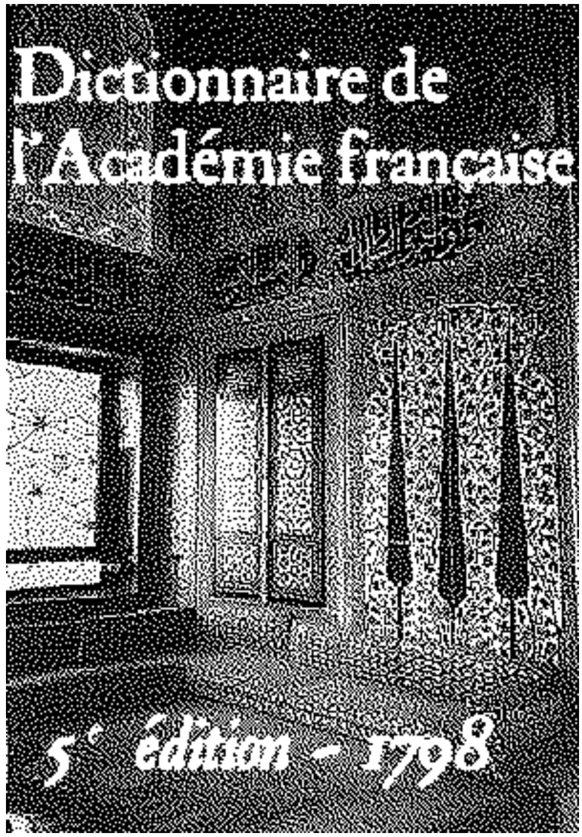


éditions eBooksFrance
www.ebooksfrance.com

Dictionnaire de L'Académie francaise

5ème Edition, 1798

Adaptation d'un document électronique émanant de l'ARTFL : http://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/dicos/

TABLE ALPHABÉTIQUE DES ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS CE DICTIONNAIRE.

- adj. *ou* adject.........*signifie* adjectif.
- adj. des 2 g. *ou* adj. des 2 genr.......adjectif des deux genres.
- adject. *ou* adjectiv....................adjectivement.
- adj. et s. *ou* adject. et subst.........adjectif et substantif.
- adv. *ou* adverb.........................adverbe, adverbialement.
- conj. *ou* conjonct......................conjonction.
- fam. *ou* famil..........................familier, familièrement.
- f. *ou* fém. *ou* fémin....................féminin.
- fig. *ou* figur. au fig..................figurément, au figuré.
- m. *ou* mas. *ou* mascul...................masculin.
- part...................................participe.
- plur. au plur..........................pluriel, au pluriel.
- poétiq................................poétiquement.
- pop. *ou* popul..........................populairement.
- prép. *ou* prépos........................préposition.
- pron. *ou* pron. pers....................pronom personnel.
- pron. *ou* prononc.......................prononcez.
- prov. *ou* proverb. *ou* proverbial........proverbialement.
- subst. *ou* substant.....................substantivement.
- s. f. *ou* s. fém. *ou* subst. fémin.......substantif féminin.
- s. m. *ou* s. masc. *ou* subst. mascul.....substantif masculin.
- s. f. pl. *ou* subst. fém. plur..........substantif féminin pluriel.
- s. m. pl. *ou* subst. masc. plur.........substantif masculin pluriel.
- s. m. et f. *ou* subst. masc. et fém.....substantif masculin et féminin.
- v. a. *ou* v. act. *ou* verb. act..........verbe actif.
- v. n. *ou* v. neut. *ou* verb. neut........verbe neutre.
- v. p. ou verb. pron....................verbe pronominal.
- v. r. *ou* verb. récip...................verbe réciproque.
- v. réf. *ou* verb. réfl.................verbe réfléchi.
- *V. Voy*................................*Voyez*.

Index

A

A. Lettre voyelle, qui forme à elle seule un mot présentant plusieurs acceptions. •A. *Lettre*. sub. mas. Premier caractère de notre alphabet. *Dans presque tous les alphabets l'A précède le B*. •Ce caractère reçoit différentes formes, soit dans l'impression, soit dans l'écriture manuelle. *L'A majuscule. Le petit* a. *L'A romain. L'A italiqué*. •C'est un nom indéclinable, qui ne prend pas, comme presque tous les noms, une S au pluriel. On écrit deux A, et non pas deux **AS**. •On dit communément De quelqu'un qui ne sait pas lire, et figurément De quelqu'un qui est fort ignorant, qu'*Il ne sait ni A, ni B*. •On dit, *Une panse d'A,* pour dire, Le commencement de la formation de la lettre *A*, qui, dans l'écriture ordinaire, s'écrit *a*. Et dans ce sens, quand on a donné quelque chose à écrire à quelqu'un, et qu'il n'y a point encore travaillé, on dit proverbialement qu'*Il n'en a pas fait une panse d'a*. La même those se dit figurément, pour donner à entendre qu'Un homme qui avoit entrepris de composer quelque ouvrage, n'y a point encore travaillé. On dit aussi, pour signifier qu'Un homme n'a nulle part à un ouvrage d'esprit qu'on lui attribue, qu'*Il n'y a pas fait une panse d'a*. •On dit aussi figurément, *Depuis A jusqu'à Z,* pour dire, Depuis le commencement d'une chose jusqu'à la fin. •A. *Son*. s. m. Le son de l'*A* est celui qui se prononce par le mouvement le plus naturel de la bouche; aussi entre−t−il dans les premiers mots que prononcent les enfans dans toutes les Langues. *Papa, mama*. •Le son de l'*A*, en françois, est le même dans tous les mots: il ne diffère que par sa durée et par des nuances peu sensibles. Il est long ou bref; long dans *Trâme, grâce;* bref dans *Glace, trace*. •Dans les deux précédentes acceptions, *A* est un nom substantif masculin. Il n'appartient au verbe que comme troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *Avoir. Il a de l'esprit. Il a tort. Elle a aimé*. •On l'emploie en ce sens dans cette phrase, qui est un gallicisme, *Il y a*. On dit, *Il y a un homme,* pour dire, Il existe un homme; *Il y a eu un temps,* pour dire, Il fut un temps. •Dans tous les autres cas où l'on emploie le mot *A*, c'est une *Particule* qui indique une multitude de rapports, difficiles à nombrer et à classer. •En certains cas, la particule *A*, sert à remplacer le datif du latin, lorsqu'elle est mise après un mot par lequel elle est régie, et dont elle détermine l'objet: après un verbe, *Écrire à quelqu'un;* après un substantif, *Soumission à l'autorité;* après un adjectif, *Attentif à la leçon;* après un adverbe, *Conformément à la règle;* après une simple préposition, *Jusqu'à Paris*. •Dans ce sens il s'unit souvent à l'article *le, la, les,* et alors il se décline en quelque sorte, puisqu'il se change en *au,* au lieu de *à le,* et qu'il a le pluriel *aux*, au lieu de *à les. Obéir au Magistrat, à−la Loi; obéir aux Magistrats, aux Lois*. •Sous ce même rapport, *A* s'emploie dans plusieurs phrases elliptiques, lorsqu'un danger ou un intérêt pressant oblige de n'exprimer que l'idée principale, en supprimant des idées accessoires que l'esprit supplée aisément; comme: *Aux armes. À moi. À vous. Au feu. Au meurtre. Au secours*. •A, seul, n'est jamais adverbe, comme l'ont avancé quelques Grammairiens; mais il forme une expression adverbiale, lorsqu'il se joint à un adverbe ou à certains noms adjectifs ou substantifs; à un adverbe, comme, *Durer à jamais, venir à rien;* à un adjectif, *Tomber à bas, à tort ou à droit;* à un substantif, *Parler à propos. Parler tête à tête. Mal à propos. Crier à tue−tête, à pleine tête. Tirer à brûle−pourpoint. Haïr à mort, à la mort. Être blessé à mort. Marcher à tâtons. Aller à reculons. Travailler à bâtons rompus. Juger à boulevue. Décider à la légère. Déchirer à belles dents. Traiter à forfait. Battre du fer à froid. Mâcher à vide. Mettre de l'argent à intérét. Donner à bon compte. Vendre à l'encan*. •Dans toutes les autres acceptions du mot , il est une simple préposition, qui exprime différens rapports de situation, de temps, de lieu, de mouvement, etc. Ces diverses significations peuvent se réduire aux prépositions suivantes: *Après. Avec. Dans. En. Par. Pour. Selon. Suivant. Sur. Vers*. •, dans la signification d'*Après. À deux mois de là. À deux jours de là. Aller pas à pas. Arracher brin à brin. Dire mot à mot. Compter sou à sou. Manger morceau à morceau*. •, dans la signification d'*Avec. Travailler à l'aiguille. Gagner à la pointe de l'épée. Aller à voiles et à rames. Bâtir à chaux et à ciment. Se battre à l'épée et au pistolet. Marcher à petit bruit. Un fusil chargé à balle. Canon chargé à cartouche. Faire brûler à petit feu. Vivre à peu de frais. Donner, prendre à toutes mains. À petit manger bien boire. Fromage à la crème. Bouton à queue. Bâton à deux bouts. Couteau à ressort. Ecuelle à oreilles. Clou à crochet. Chandelier à branches. Chapeau à grands bords. Agir à bonne intention. Prier à mains jointes. Sauter à pieds joints. Recevoir à bras ouverts, etc*. •, pour *Dans, en. Vivre à Paris. Demeurer à Rome. Retourner à la Ville. Jeter à la rivière. Se promener à la campagne. Blessure à l'épaule, à la cuisse. Il y viendra à son rang. Etre à sa place*. •, dans la signification de *Par. Obtenir à force de prières. On juge à sa mine. On voit à l'air dont il s'y prend. Aller à courbettes*. •, dans la signification de *Pour. Prendre à témoin. Inviter quelqu'un à dîner. Une fille à marier. Avoir quelque chose à bon marché. Tenir à honneur. Tenir à injure. On eut bien de la peine à lui faire*

entendre. Une selle à tous chevaux. Un conte à dormir debout. Fixer à jamais. •, *Selon, suivant. Un habit à la mode. Bâtir à la manière d'Italie. Vivre à sa fantaisie. Cela n'est pas à son goût. À ce que je vois. À ce que vous dites. Il faut donc à votre compte, à votre avis*. •, dans la signification de *Sur. Monter à cheval. Mettre pied à terre. À peine de la vie. Un oiseau qui se bat à la perche*. •, dans la signification de *Vers. Il tire à sa fin. Venez à moi*. •, entre deux noms de nombre, signifie *Entre* ou *environ*. Ainsi on dit, *Un homme de quarante à cinquante ans,* pour dire, Un homme dont l'âge est entre quarante et cinquante ans, ou dont l'âge est d'environ quarante ou cinquante ans; *Une troupe de sept à huit cents hommes,* pour dire, Une troupe d'hommes dont le nombre est entre sept et huit cents, ou une troupe d'environ sept ou huit cents hommes; *Il y avoit six à sept femmes dans cette assemblée,* pour dire, Il y avoit environ six à sept femmes. •, sert aussi à marquer le Temps. *Se lever à six heures. Dîner à midi. On l'attend à toute heure, à tout moment. Revenir à heure indue. À la fin du mois. À jour préfix. À l'arrivée du courrier. À perpétuité. À l'avenir. Il y parviendra à la longue*. •Il sert aussi à marquer le Lieu. *Se tenir à l'entrée du bois. Il demeure à deux lieues d'ici, à vingt lieues de là. Être à l'écart, à l'abri, à découvert*. •La Situation. *À droite. À gauche. À côté. À pied. À cheval*. •La Posture, le Geste. *Être à genoux. Dos à dos. Nez à nez*. •La Manière de vivre, de s'habiller, de se mettre, de marcher, d'agir, de parler, etc. *Vivre à la Françoise. S'habiller à l'Espagnole. Un homme à soutane, à cheveux courts. Marcher à petits pas. Courir à toutes jambes, à toute bride. S'embarquer à la hâte. Un homme à bons procédés. Un homme à systèmes. Un homme à grands mots*. •La Qualité d'une chose. *De l'or à vingt−quatre carats. Du velours à trois poils*. •La Quantité. *Il en a à foison, à satiété, à milliers*. •Le Prix et la Valeur d'une chose. *Du vin à vingt sous, à trente sous la pinte. Du drap à vingt francs l'aune*. •La Mesure ou le Poids dont on se sert pour la débiter. *Vendre du vin à la pinte. Vendre du drap à l'aune. Vendre de la viande à la livre*. •, s'emploie aussi pour désigner La cause mouvante, le moyen qui fait agir. *Moulin à vent. Moulin à eau. Moulin à bras. Arme à feu*. •Le Motif qui fait agir. *Il l'a dit à bonne intention. Il ne l'a pas fait à mauvais dessein*. •L'État et la Disposition d'une chose. *Des fruits à garder. Des fleurs à cueillir*. •L'Usage auquel une chose est propre. *Terre à froment. Moulin à blé. Moulin à poudre. Moulin à papier. Mouchoir à moucher. Bassin à laver les mains. Bassin à barbe. Bois à brûler. Bois à faire du merrain*. •Ce qu'une chose est propre ou destinée à contenir. *Un étui à peignes, une boîte à mouches, la bouteille à l'encre, un pot à l'eau,* pour dire, Un étui à mettre des peignes, une boîte à mettre des mouches, une bouteille à mettre de l'encre, un pot à mettre de l'eau. •Ce qu'il est convenable de faire, et Le bon ou le mauvais traitement qu'un homme, qu'une chose mérite. *C'est un avis à suivre. C'est une partie à remettre. C'est une affaire à accommoder. C'est une occasion à ne pas laisser échapper. C'est un cheval à garder. C'est un homme à récompenser. Il en est plus à craindre. Il n'en est que plus à estimer. C'est un homme à noyer. C'est un homme à nasardes. C'est un livre, non seulement à lire, mais à retenir par coeur*. •Ce qui peut arriver. d'une chose, à quoi elle peut servir, et de quoi une personne est capable. *C'est une affaire à vous perdre. C'est un procès à ne jamais finir. C'est une entreprise à vous faire honneur. C'est un homme à réussir dans tout ce qu'il entreprendra. Il est homme à se fâcher, à vous jouer d'un mauvais tour*. •, joint avec un verbe à l'infinitif, s'explique quelquefois par le gérondif du même verbe. Ainsi, *On diroit à le voir, à l'entendre,* se résout par, *On diroit en l'entendant, en le voyant*. Et toutes les autres semblables façons de parler se peuvent résoudre de même. •Quelquefois aussi il s'explique par *de quoi,* et par *de raison pour. Verser à boire. Il n'a pas à manger. Il ne trouve pas à travailler. Il y auroit à craindre. Trouver à redire. Il n'y a pas à balancer. Il n'y a pas à différer*. •Il se joint encore à l'infinitif des verbes dans divers autres sens. *Il s'emporta à lui dire, jusqu'à lui dire. Il s'abaissa à le prier. S'amuser à causer. Je suis encore à savoir. Il est encore à venir. Je suis ici à l'attendre. C'est à faire à lui d'ordonner des sêtes. Je sais, à n'en point douter, que... C'est à vous à parler. C'est à lui de décider. C'est à savoir s'il le voudra. Il n'y a rien à gagner avec lui, etc*. •, s'emploie aussi dans les phrases suivantes, et dans une infinité d'autres, qui seront expliquées chacune en son lieu. *Arriver à bord. Se résoudre à tout. Mettre à l'air. Mettre à la voile. Appliquer à la question. Crier à l'aide. Attacher à la muraille. Atteler à la charrue. Coucher à la belle étoile. Jouer à la paume. Jouer à quitte ou à double. Valet à gages. Pension à vie. Ils se prosternèrent à ses genoux. Ils tombèrent à ses pieds. Se tourner à bien, à mal. Se mettre à l'étude. Aller à l'armée, à Rome, à l'Église. Voyons à qui l'aura*. •On verra les différens sens de ces phrases, et de celles des articles précédens, aux mots dont elles sont composées. •, lorsqu'il précède l'article masculin, suivi d'un mot qui commence par une consonne, devient *Au*. V. **Au**.

A B C(On prononce *Abécé.*) s. m. Petit Livret contenant l'Alphabet et la combinaison des lettres pour apprendre à lire aux enfans. *Acheter un A b c pour un enfant*. •Il signifie figurément, Le commencement d'un art, d'une science, d'une affaire. *Ce n'est là que l'A b c des Mathématiques*. •On dit proverbialement et figurém. *Renvoyer quelqu'un à l'A b c,* pour, Le traiter d'ignorant; *Remettre quelqu'un à l'A b c,* pour, L'obliger à recommencer tout de nouveau.

À LA MALEHEURE. phr. adv. Malheureusement. Il vieillit. •*À la maleheure,* s'emploie substan tivement dans le vieux proverbe, *Va−t−en à la maleheure,* comme pour dire, Vas−t−en maudit, vas chercher ta potence. Il est populaire.

À RECULONS. phrase adverbiale. En reculant, allant en arrière. *Les écrevisses vont à reculons. Les Cordiers travaillent à reculons*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Une affaire va à reculons,* pour dire, que La décision en est retardée.

À TÂTONS. phrase adv. En tâtonnant dans l'obscurité. *Je ne saurois trouver à tâtons ce que vous me demandez. On ne voit goutte ici, il faut y aller à tâtons. Il marche à tâtons*. •Il se dit aussi figurém. et signifie, Sans les lumières et les connoissances nécessaires, d'une manière incertaine, en essayant de divers moyens dont on n'est pas sûr. *Les Philosophes Païens cherchoient la vérité à tâtons. J'ai si peu de connoissance de ces choses − là, que je n'y vais qu'à tâtons*.**À VAU − DE − ROUTE**. *Voyez* Route.

À VAU−L'EAU. *Voy.* **Aval**.

A−MI−LA. Terme de Musique, par lequel on désigne la note *la. Le ton d'*a − mi − la. *Cet air est en* a − mi − la. *Prendre l'a* − mi − la *de l'Opéra, d'un concert, etc.*

AB HOC ET AB HAC. Mots empruntés du Latin, dont on ne se sert que dans le style familier. Confusément, sans ordre, sans raison. *Il ne sait ce qu'il dit, il en parle, il en raisonne ab hoc et ab hac*.

AB INTESTAT. *Voyez* Intestat.

AB IRATO. Locution latine qui signifie, Par un homme en colère. Il se dit d'Un testament fait dans cette disposition. *Testament ab irato*. Les Lois le condamnent.

AB OVO. Phrase adverbiale empruntée du Latin, pour signifier, Dès l'origine, dès le commencement. *Prendre un sait ab ovo*.

ABAISSE. sub. fém. Pâte qui fait la croûte de dessous dans plusieurs pièces de pâtisserie.

ABAISSEMENT. s. m. Diminution de hauteur. *L'abaissement des eaux. L'abaissement d'un mur. L'abaissement du mercure dans le baromètre*. •On dit, *L'abaissement de la voix,* par opposition à *l'élévation de la voix*. •Il est plus en usage au figuré. *Abaissement de fortune. Abaissement de courage*. •Quelquefois il signifie Humiliation volontaire, ou l'état dans lequel on se met quand on s'abaisse volontairement. *Se tenir dans l'abaissement devant Dieu. Un parfait Chrétien doit se plaire dans l'abaissement*. •Il se prend aussi pour Humiliation forcée, pour l'état de bassesse où l'on est mis malgré soi. *C'est un esprit altier, qu'il faut tenir dans l'abaissement*.

ABAISSER. v. a. Faire aller en bas. *Abaisser un store. Abaisser une lanterne*. •Il signifie quelquefois, Diminuer de la hauteur. *Abaisser une muraille. Abaisser une table*. On dit, *Abaisser la voix, abaisser le ton de la voix,* pour dire, Parler plus bas. •On dit en Géométrie, *Abaisser une perpendiculaire,* pour dire, Mener une perpendiculaire à une ligne, d'un point peis hors de cette ligne. •Il se prend aussi pour, Déprimer, humilier, ravaler. *Dieu abaisse les suparbes. Rome abaissa l'orgueil deCarthage*.**S'abaisser**, avec le pronom personnel, lorsqu'il est joint à la particule , signifie, S'avilir, se dégrader. *S'abaisser à des choses indignes de soi*. Lorsqu'il est joint à la préposition *Devant,* il signifie, S'humilier. *S'abaisser devant la Majesté de l'Êtresupréme*.

Abaissé, ée. participe. Il se dit en termes de Blason, de toutes les pièces placées dans l'écu au−dessous de leur situation ordinaire, et particulièrement du vol des oiseaux, lorsque l'extrémité de leurs ailes est inclinée vers la pointe de l'écu. *Vol abaissé.*

ABAISSEUR. adject. Terme d'Anatomie. Nom qui se donne à différens muscles, dont la fonction est d'abaisser les parties auxquelles ils sont attachés. *Muscle abaisseur*. Il se prend aussi substantivement. *L'Abaisseur de l'oeil*.

ABANDON. s. m. État où est une personne, une chose abandonnée. *Il est dans un abandon général. Il est dans l'abandon de Dieu, dans l'abandon de tous ses amis*.**Abandon**, se dit 'aussi en parlant Des discours, des ouvrages, des manières, etc. d'Une sorte d'abondance facile, de négligence aimable, qui exclut toute recherche, tout effort, toute affectation. *Il y a dans cette partie de son discours un heureux abandon. Elle a dans ses manières un abandon séduisant*. •Il se dit aussi pour Résignation, *Un parfait abandon à la volonté de Dieu;* et aussi pour L'oubli de soi−même, *Se laisser aller à l'abandon; un aimable abandon;* et généralement pour, Renoacemeat, oubli. *L'abandon de tous solar. Cet abandon de vous−même nous désole*. •Au Palais, *Abandon* se dit pour Délaissement. *Il a fait l'abandon de sa Terre*.**À l'abandon**, manière de parler adverbiale. *Aller à l'abandon. Laisser à l'abandon. Tout est à l'abandon*.

ABANDONNEMENT. s. m. Délaissement entier. Il se dit également et De la personne qui abandonne, et de la chose abandonnée. *Il est à plaindre dans l'abandonnement où il est de tous ses parens et de tous ses amis. Il a fait un abandonnement général de tous ses biens*.**Abandonnement**, mis sans régime, signifie, Déréglement excessif dans la conduite, dans les moeurs; Prostitution. *Abandonnement infâme. Vivre dans l'abandonnement, dans le dernier abandonnement*.

ABANDONNER. v. a. Quitter, délaisser entièrement. *Les gens de guerre l'ont contraint d'abandonner sa maison. Il a abandonné le pays. Abandonner sa femme et ses ensans. Dieu n'abandonne pas les siens. Vous m'avez abandonné dans le besoin, au besoin. Abandonner la poursuite d'une affaire. Abandonner une cause*. •On dit qu'*Un père a abandonné son fils,* qu'*il l'a entièrement abandonné,* pour dire, qu'Il ne prend plus aucun soin de lui, qu'il ne s'en met plus en peine. •On dit, *Abandonner une succession, abandonner ses prétentions,* pour dire, Y renoncer entièrement. •On dit que *Les Médecins ont abandonné un malade,* pour dire, qu'Ils ont cessé de le voir, ou qu'ils ne lui ordonnent plus rien, parce qu'ils désespèrent de sa guérison.**Abandonner**, signifie aussi, Laisser en proie, exposer, livrer; et il est toujours suivi de la préposition *à. Abandonner une ville au pillage, l'abandonner à la fureur des soldats. Abandonner un vaisseau à l'orage, au vent. Abandonner à la merci de, etc. à la disposition de, etc. Abandonner quelqu'un à son caractère, à ses penchans, à son mauvais sort*. •On dit, *Abandonner son cheval,* pour dire, Le laisser aller comme il veut. •On dit, *Abandonner un Ecclésiastique au bras séculier,* pour dire, Lerenvoyer au Juge laïque, afin qu'il le punisse selon les lois; et proverbialement et figurément, en parlant De quelque chose à boire ou à manger, qu'on veut bien laisser aux domestiques, on dit, qu'*Il faut l'abandonner au bras séculier*. •On dit dans le langage de l'Écriture, que *Dieu abandonne souvent les méchans à leur sens réprouvé,* pour dire, qu'Il les

laisse s'endurcir dans leur péché. •On dit aussi, *Abandonner une chose, une personne à quelqu'un,* pour dire, Lui permettre d'en faire, d'en dire ce qu'il lui plaira, lui en laisser l'entière disposition. *Abandonner tous ses biens à ses créanciers. Vous vous plaignez de cet homme, je vous l'abandonne*. On dit aussi, qu'*Un père a abandonné son fils, le soin de son fils à la conduite de quelqu'un,* pour dire, qu'Il en a chargé quelqu'un sur qui il s'en repose. •On emploie aussi ce verbe sans régime indirect. *Son père l'abandonne,* pour dire, qu'Il ne−veut plus prendre soin de lui. *Dieu l'a abandonné. Mon courage m'abandonne*.**S'abandonner**. v. réfl. Se laisser aller, se livrer à quelque chose, à quelqu'un, sans aucune retenue, sans aucune réserve. *S'abandonner à la débauche, au vice. S'abandonner à ses passions. S'abandonner aux femmes. S'abandonner à la douleur, à la tristesse, aux pleurs. S'abandonner à la joie. Je m'abandonne à vous*. •On dit, *S'abandonner à la Providence,* pour, Se remettre entièrement entre les mains de la Providence; et, *S'abandonner à la fortune,* pour, Laisser aller les choses au hasard. •Et d'une femme qui se prostitue, on dit, que *C'est une femme qui s'abandonne à tout le monde*. En ce sens, il se dit aussi absolument. *Les mauvais exemples d'une mère portent quelquefois une fille à s'abandonner*.

Abandonné, ée. participe. On dit *C'est un enfant abandonné,* pour désigner Un enfant qui se trouve sans secours, loin de ses parens. •Il est aussi substantif, et alors il se dit d'Un homme perdu de libertinage et de débauche, et d'Une femme qui se prostitue. *C'est un abandonné, c'est une abandonnée*. Il est plus en usage en parlant des femmes.

ABAQUE. s. m. Terme d'Architecture. *Voyez* Tailloir.

ABASOURDIR. v. actif. Étourdir, consterner, accabler. *Il a été abasourdi du coup. Cette nouvelle l'a abasourdi*. Il est du style familier.

Abasourdi, ie. participe.

ABAT−JOUR. s. mas. Sorte de fenêtre dont l'appui est en talus, afin que le jour qui vient d'en haut, se communique plus facilement dans le lieu où elle est pratiquée. *Les Marchands ont des abat−jours dans leurs magasins pour faire paroître leurs marchandises plus belles. Ordinairement les fenêtres des Églises sont taillées en abat−jour*.

ABAT−VENT. subst. masc. Charpente couverte d'ardoises ou de tuiles, et qui garantit du vent et de la pluie les ouvertures d'une maison, d'un clocher.

ABATAGE, s. mas. signifie entre Marchands de bois, la peine et les frais pour abattre les bois qui sont sur pied. *C'est à l'acheteur de payer l'abatage*.

ABÂTARDIR. v. a. Faire déchoir une chose de son état naturel, la faire dégénérer, l'altérer. Il ne se dit qu'au figuré. *La longue servitude abâtardit le courage*.**S'abâtardir**. verbe réfl. *Les jeunes gens s'abâtardissent dans l'oisiveté, dans les délices. Ce plant de vigne s'estabâtardi*.

Abâtardi, ie. participe. *Le coeur abâtardi. Le courage abâtardi*.

ABÂTARDISSEMENT. s. m. Altération d'une chose, déchet, diminution. *L'abâtardissement du courage. L'abâtardissement du plant fait que le vin devient mauvais*.

ABATIS. s. m. Quantité de choses abattues, telles que bois, arbrés, pierres, maisons. *Les ennemis embarrassèrent les chemins par de grands abatis d'arbres. Cette rue est bouchée par un abatis de maisons*. On dit aussi, *Faire un abatis, un grand abatis de gibier,* pour dire, En tuer beaucoup. •On appelle aussi *Abatis,* les pieds, la tête, le cou, les ailerons, etc. des volailles. *Des abatis de dindon, etc.***Abatis**. Lieu où les bouchers tuent le bétail.

ABATTEMENT. subst. masc. Affoiblissement, diminution de forces ou de courage. *Ce malade est bien mal, je le trouve dans un grand abattement. Cette mauvaise nouvelle l'a mis dans un étrange abattement*.

ABATTEUR. s. m. Qui abat. Il ne se dit guère absolument. *Ce bûcheron est un grand abatteur de bois*. En parlant d'Un homme fort adroit au jeu de quilles, on dit, *C'est un grand abatteur de quilles*. Il se dit au figuré en parlant d'Un homme qui a fait de grandes choses en quelque genre que ce soit: mais plus ordinairement et par ironie, on le dit d'Un homme qui se vante d'avoir fait ce qu'il n'a pas fait. Il est familier.

ABATTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Battre*.) Mettre à bas, renverser par terre, faire tomber. *Abattre des maisons, des murailles. Abattre des arbres. Abattre par le pied. Les grands vents abattirent bien des chênes dans la forêt. Ils ont abattu nos fruits. Il a abattu son bois de haute futaie. Il le prit rudement au collet, et l'abattit sous lui. On lui a abattu la tête de dessus les épaules. Il lui abattit le bras d'un coup de sabre. Ce chasseur est adroit, il abat bien du gibier. Ce cheval est fougueux, on est contraint de l'abattre pour le ferrer. Ces moissonneurs abattent tant d'arpens de blé en un jour. Abattre des quilles*.**Abattre**, signifie figurément Affoiblir, diminuer, abaisser, faire perdre les forces, le courage. *Une fièvre continue abat bien un homme. Cette maladie a bien abattu ses forces. Cette perte lui a abattu le courage, a abattu sa fierté. Ces deux Maisons, ces deux Puissances sont ennemies, elles font leurs efforts pour s'abattre l'une l'autre. La moindre affliction l'abat*. •On dit au jeu de Trictrac, *Abattre du bois,* pour dire, Jouer beaucoup de dames de la pile, afin de caser plus aisément. On le dit aussi au jeu−de quilles, pour, Abattre bien desquilles. •On dit aussi figurément et familièrement, *Abattre bien du bois,* pour, Expédier beaucoup d'affaires en peu de temps. On dit de même, *Abattre de la besogne*. •On dit proverbialement, que *Petite pluie abat grand vent,* pour, qu'Une petite pluie fait cesser un grand vent. Et on le dit figurément, pour, que Peu de chose calme une grande colère, fait cesser un grand ressentiment.**Abattre**, s'emploie avec le pronom personnel. On dit qu'*Un cheval s'abat,* pour dire, Que les pieds lui manquent, et qu'il tombe tout d'un coup. *En galopant, son cheval s'est abattu sous lui. Le terrain est glissant, si vous poussez votre cheval, il s'abattra*. Et on dit d'Un oiseau de proie, qu'*Il s'abat sur sa proie,* pour dire, qu'Il fond dessus. On dit aussi: *Une volée de pigeons s'abattit sur mon champ. Un orage terrible va s'abattre sur nous,* pour, Fondre sur nous. On dit encore, que *Le vent s'abat,* qu'*il est abattu,* pour dire, qu'Il s'apaise, qu'il est apaisé.

Abattu, ue. participe.

ABATTURES. s. f. plur. Terme de chasse. Foulures qu'un cerf laisse dans les broussailles où il a passé.

ABBATIAL, ALE. adj. Appartenant à l'Abbé ou à l'Abbesse. *Palais Abbatial. Maison Abbatiale. Les droits Abbatiaux. Fonctions Abbatiales. Dignité Abbatiale. Mense Abbatiale*.

ABBAYE. subst. f. (On prononce *Abéie*.) Monastère d'Hommes, qui a pour Supérieur un Abbé; ou de Filles, qui a pour Supérieure une Abbesse. *Abbaye Royale, ou de Fondation Royale. Abbaye en Règle. Abbaye en Commende. Abbaye sécularisée. Une Abbaye fort riche. Le Roi lui a donné une Abbaye. Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, de l'Ordre de cîteaux, de l'Ordre dePrémontré*. •Il se prend quelquefois pour Les

seuls bâtimens du Monastère. *Une Abbaye bien bâtie. Une Abbaye qui tombe en ruine*. •On dit proverbialement et figurém. *Pour un Moine l'Abbaye ne faut pas,* pour, Que quand plusieurs personnes ont fait quelque partie ensemble, et que quelqu'une d'entre elles manque à s'y trouver, on ne laisse pas de faire ce qui avoit été résolu.

ABBÉ. s. m. Celui qui possède une Abbaye. *Abbé de l'Ordre de S. Benoît. Abbé régulier. Abbé crossé et mitré. Élire un Abbé. Bénir un Abbé. Abbé triennal. Abbé Commendataire*. •On dit figurément et proverbialem. que *Pour un Moine on ne laisse pas de faire un Abbé,* pour dire, qu'Encore qu'un homme manque à une assemblée, à une partie de divertissement où il devroit être, on ne laisse pas de délibérer sans lui, ou de faire ce qu'on avoit résolu. •Quand quelqu'un n'est pas encore venu pour manger, et que néanmoins on se met toujours à table, on dit proverbialement et figurément, *On l'attend comme les Moines font l'Abbé*. •On dit proverbialement et figurém. *Le Moine répond comme l'Abbé chante,* pour, Ordinairement les Inférieurs se conforment aux Supérieurs. •On dit aussi, *Jouer à l'Abbé,* pour, Jouer à une sorte de jeu, où l'on est obligé de faire tout ce que fait celui qu'on a pris pour être le conducteur du jeu, et auquel on donne alors le nom d'Abbé. •On appelle communément *Abbé,* tout homme qui porte un habit ecclésiastique, quoiqu'il n'ait point d'Abbaye.

ABBESSE. s. fém. Supérieure d'un Monastère de Filles, qui a droit de porter la crosse. *Abbesse triennale. Abbesse perpétuelle. Nommer, élire, bénir une Abbesse*.

ABCÉDER. verbe neut. Terme de Chirurgie. Se tourner en abcès. *Cette tumeur abcédera*.

ABCÈS. s. masc. Apostème. Amas d'humeurs corrompues qui se fixent en quelque partie du corps, et qui y forment une tumeur. *Abcès dangereux. Abcès au poumon. Abcès au foie. Vider un abcès. L'abcès a crevé. Il y a danger qu'il ne se forme un abcès*.

ABDALAS. subst. mas. plur. Nom général que les Persans donnent aux Religieux; ce que les Tures appellent Derviches, et ce que les Chrétiens nomment Moines.

ABDICATION. s. fém. Action par laquelle on renonce volontairement à une dignité souveraine dont on est revêtu. Il se dit en parlant De celui qui abdique, et de la chose abdiquée. *L'abdication de Dioclétien. L'abdication de Charles−Quint. L'abdication de l'Empire, etc.*

ABDIQUER. v. a. Abandonner la possession d'un État, d'une Dignité souveraine, et y renoncer entièrement. *Abdiquer la Royauté. Abdiquer la Couronne. Abdiquer l'Empire*. •Il se dit aussi en parlant Des Magistrats des anciens Romains. *Abdiquer la Dictature. Abdiquer le Consulat. Abdiquer les honneurs*. •Par extension, il se dit Des principaux emplois et des places éminentes. *Ce Général d'Ordre a abdiqué*. •Il se met aussi absolument. *Ce Prince a abdiqué, on l'a forcé d'abdiquer*.**Abdiqué, ée**
Abdiqué, ée. participe.

ABDOMEN. s. m. (On fait sentir l'N.) Mot purement Latin, que les Anatomistes ont transporté dans notre Langue, pour signifier Le bas−ventre. *Les muscles de l'Abdomen*.

ABDOMINAL, ALE. adj. Qui appartient au bas−ventre ou à l'abdomen. *Des artères abdominales*.

ABDUCTEUR. adj. Terme d'Anatomie. Nom qui se donne à différens muscles, dont la fonction est de mouvoir en dehors les parties auxquelles ils sont attachés. *Muscle abducteur*. •Il se prend aussi substantivement. *L'abducteur de l'oeil*.

ABDUCTION. s. f. Terme de Logique. Manière d'argumenter, par laquelle, en accordant la majeure d'un syllogisme, on exige les preuves de la mieueure, pour déterminer la conséquence.

ABÉCÉDAIRE. adj. C'est l'ordre des lettres suivant l'alphabet françois. *Ordre abécédaire*.

ABECQUER ou **ABÉQUER**. v. act. Donner la becquée à un jeune oiseau. Il est familier.

ABÉE. s. f. Ouverture par laquelle coule l'eau qui fait moudre un moulin. Il se dit par corruption pour *Baie*. Voyez Baie.

ABEILLE. sub. fém. Mouche à miel. *Abeilles dorées. Essaim d'abeilles. Une ruche d'abeilles. Les abeilles volent sur les fleurs. L'aiguillon des abeilles*.

ABERRATION. s. f. (On prononce les R.) Terme d'Astronomie. Mouvement apparent et fort petit qu'on observe dans les étoiles, et que les Astronomes attribuent au mouvement de la lumière combiné avec le mouvement de la terre. *L'aberration des Fixes*. •On appelle en Optique, *Aberration,* L'espace qu'occupent autour d'un foyer d'un verre ou d'un miroir, les rayons qui n'y sont pas exactement réunis.

ABÉTIR. v. actif. Rendre stupide. *Vous abétirez cet ensant*. Il est aussi neutre. *Il abétit tous les jours,* Il devient bête. Il est familier.

Abéti, ie. participe. *Rendu bête. Deyenu bête*.

ABHORRER. v. act. (On prononce les deux R.) Avoir en horreur. *Les honnêtes gens abhorrent les fripons. L'Eglise abhorre le sang*.

Abhorré, ée. participe. *Le tyran est abhorré de ses sujets*.

ABIGÉAT. s. m. Vol de troupeaux.

ABÎME. s. m. Gouffre très−profond. *Horrible abîme, effroyable abîme. Par un tremblement de terre, il s'est fait là un abîme. Ne vous baignez pas en tel endroit de la rivière, il y a un abîme. Il est tombé dans un abîme*.**Abîme**, dans le langage de l'Écriture, signifie quelquefois l'Enfer. *Les Anges rebelles ont été précipités dans l'abîme. Les puits de l'abîme*. •On dit figurément, *Un abîme de malheur, un abîme de misère,* pour dire, Un extrême malheur, une extrême misère. *Il est tombé dans un abîme de malheur, dans un abîme de misère*.**Abîme**, se dit aussi figurément, Des choses qui engagent à une excessive dépense, et qui sont capables de ruiner. *Le jeu, les procès, les bâtimens sont des abîmes*. •Il se dit aussi figurément Des choses qui sont impénétrables à la raison. *La divisibilité de la matière à l'infini est un abîme pour l'esprit humain*. •Il se dit aussi figurément Des sciences difficiles, et qui demandent une très−grande étude. *La Métaphysique est un abîme*. •On dit familièrement et populairem. d'Un mets qui consume une grande quantité de sucre ou d'autre chose, *C'est un abîme de sucre, etc.* •Il se dit encore particulièrement Des secrets et des jugemens de Dieu.

Les abîmes de la sagesse, de la miséricorde de Dieu. •On dit d'Un homme très−savant, que *C'est un abîme de science*.**Abîme**, se dit en termes de Blason, Du milieu de l'écu; et il n'est d'usage qu'en cette phrase, *En abîme*. Ainsi on dit d'Une pièce qui est posée au milieu de l'écu sans être chargée d'aucune autre pièce, et sans toucher à aucune autre pièce de l'écu, qu'*Elle est en abîme. Il porte d'azur à une fleur−de−lis d'or en abîme*.

ABÎMER. v. a. Renverser, précipiter dans un abîme, *Les cinq Villes que Dieu abîma*. •Il signifie figurément, Perdre, ruiner entièrement. *Cet homme est puissant et vindicatif, il vous abîmera. Cette affaire l'a abîmé. Des dépenses excessives l'ont abîmé. Prenez garde à cette porte qu'on vient de peindre, elle abîmera votre habit*.**Abîmer**. v. neutre. Tomber dans un abîme. *Cette Ville abîma en une nuit*. •Il signifie figurément, Périr. *C'est un méchant homme, il abîmera avec tout son bien. Toute sa fortune abîmera quelque jour*.**Abîmer**, se dit aussi au figuré avec le pronom personnel; et alors il signifie, S'abandonner tellement à quelque chose, qu'on ne songe à aucune autre. *S'abîmer dans ses pensées. S'abîmer dans la contemplation des merveilles de Dieu. S'abîmer dans l'étude. S'abîmer dans sa douleur. S'abîmer dans la débauche. S'abîmer dans les plaisirs*. •Il signifie aussi, Se ruiner, se perdre. *Il s'est abîmé par son luxe, par sesdébauches*.

Abîmé, ée. participe. *Une Ville abîmée par un tremblement de terre. Un homme abîmé dans la mer*. On dit figurément: *Une femme abîmée dans sa douleur. Un homme abîmé de dettes. Ce meuble est abîmé de taches*.

ABJECT, ECTE. adject. (On prononce le C en K.) Méprisable, bas, vil, dont on ne fait nulle estime. *Un homme vil et abject. Un esprit abject. Une créature abjecte. Une physionomie abjecte. Des emplois, des usages vils et abjects. Des sentimens abjects*.

ABJECTION. s. f. Abaissement, état de mépris où est une personne. *Il est tombé dans une telle abjection, que.... Vivre dans l'abjection*. Il signifie aussi, Bassesse méprisable. *L'abjection de ses sentimens et de ses moeurs*. •Il signifie aussi Rebut, en cette phrase de l'Écriture−Sainte, *L'opprobre des hommes, et l'abjection du peuple*.

ABJURATION. s. f. Action par laquelle on renonce à une fausse Religion. Il se dit en parlant De celui qui abjure, et de la chose qu'il abjure. *Abjuration publique, solennelle. Il fit son abjuration entre les mains de l'Évêque. Abjuration de l'hérésie. Recevoir l'abjuration de quelqu'un. Depuis sonabjuration*.

ABJURER. v. a. Renoncer à une fausse Religion, ou à une mauvaise Doctrine par serment et acte public. *Abjurer son erreur. Abjurer le Judaïsme*. •On le met quelquefois absolument. *Il a abjuré dans l'Église de Notre−Dame. Depuis qu'il eut abjuré entre les mains d'un tel Évêque*. •Il s'emploie aussi figurément, pour dire simplement, Renoncer à. *Abjurer une opinion, un sentiment. Il a abjuré Aristote, Descartes*, pour, Il a abjuré la Doctrine d'Aristote, de Descartes.

Abjuré, ée. participe.

ABLATIF. s. m. Terme de Grame maire. Le sixième cas dans la Langue latine. *Ablatif singulier. Ablatif pluriel, Ce verbe régit l'ablatif*.

ABLATIVO. Terme adverbial et populaire, qui ne s'emploie que dans cette phrase, *Ablativo tout en un tas*, pour dire, Tout ensemble, avec confusion et désordre. *Il a mis cela ablativo tout en un tas*.

ABLE ou **ABLETTE**. s. mas. Petit poisson plat et mince, qui a le dos vert et le ventre blanc.

ABLERET. sub. m. Espèce de filet carré attaché au bout d'une perche, avec lequel on pêche des Ables et autres petits poissons.

ABLUER. v. a. Laver. Il est vieux en ce sens. Il signifie ordinairement, Passer légèrement une liqueur préparée avec de la noix de galle sur du parchemin ou du papier, pour faire revivre l'écriture.

Ablué, ée. participe. Lavé, effacé. Il est vieux. Cependant on peut dire dans le style de la Chaire, *Nos péchés peuvent être ablués par le repentir et les bonnes oeuvres*.

ABLUTION. s. f. Action d'abluer. Ce mot est particulièrement consacre aux cérémonies de la Messe. Il signifie Le vin que le Prêtre prend après la communion, et le vin et l'eau que l'on verse sur ses doigts et dans le calice après qu'il a communié. *Avant l'ablution. Après l'ablution. Quand le Prêtre prend l'ablution*.

ABNÉGATION. subs. fém. Terme de dévotion qui n'est guère en usage qu'en cette phrase, *L'abnégation de soimême*, pour dire, Le renoncement à soi−même, et le détachement de tout ce qui n'a point de rapport à Dieu.

ABOI. s. m. Bruit que fait le chien en aboyant. *L'aboi de ce chien est fort importun*.**Abois**, au pluriel, se dit proprement De l'extrémité où le cerf est réduit quand il est sur ses fins. *Le cerf est aux abois, tient les abois*. •On dit figurément d'Une personne qui se meurt, qu'*Elle est aux abois*. On le dit aussi d'Une Place qui ne peut plus se défendre.

ABOIEMENT. s. m. (On prononce *Aboîment*, et quelques−uns l'écrivent.) Aboi, cri du chien. *L'aboiement d'un chien. De longs aboiemens*.

ABOLIR. v. act. Annuller, mettre hors d'usage, mettre à néant. *Il n'appartient qu'à ceux qui font les Lois de les abolir. Les nouvelles coutumes ont aboli les anciennes. Le Roi a aboli les duels. Le non−usage a aboli peu à peu cette Loi trop sévère. Cette Loi a été abolie par le fait, sans être formellementrévoquée*. •*Abolir un crime*, se dit Lorsque le Prince, par des Lettres qu'il donne, remet d'autorité absolue la peine d'un crime qui, par les Ordonnances, n'est pas rémissible.**S'abolir**. v. pron. *Cette coutume s'est abolie d'elle−même. C'étoit une ancienne pratique, qui s'est abolie*. •On dit, que *Tout crime s'abolit au bout d'un certain nombre d'années*, pour dire, qu'Alors cesse le droit.

Aboli, ie. participe. *Loi abolie. Crime aboli*.

ABOLISSEMENT. subs. m. Action d'abolir. *L'abolissement des anciens usages parlementaires*.

ABOLITION. s. f. Anéantissement, extinction opérée par un acte de la volonté législative. Il se dit principalement en parlant Des Lois et des Coutumes. *L'abolition des cérémonies de l'ancienne Loi. Abolition d'une Loi. Abolition d'un culte superstitieux. L'entière abolition de l'Ordre des Templiers*.**Abolition**, signifie aussi, Le pardon que le Prince accorde d'autorité absolue, pour un crime qui, par les Ordonnances, n'est pas rémissible. *Lettres d'abolition. Abolition générale. Prendre, obtenir une abolition. Il a eu son abolition. Le Parlement a entériné son abolition*. On appelle, en termes de Pratique, *Porteur d'abolition*, Celui qui a obtenu

une abolition.

ABOMINABLE. adj. des 2 genres. Exécrable, détestable, qui est en horreur. *Crime abominable. Un hommeabominable*. •Il se dit par exagération, De tout ce qui est très−mauvais en son genre. *Cette Comédie, cette musique est abominable. Cela a un goût abominable. Une odeur abominable*.

ABOMINABLEMENT. adv. D'une manière abominable. *Il se conduitabominablement*. •Il se dit aussi très−souvent par exagération. *Il chante, il écrit abominablement, abominablement mal*.

ABOMINATION. s. f. Détestation, exécration. *Avoir en abomination. Il est en abomination à tous les gens de bien*. •Il se dit aussi De ce qui est l'objet de l'abomination. *Cet homme est l'abomination de tout le monde*. •Il signifie aussi, Action abominable. *Ce crime est une des grandes abominations qu'on puisse imaginer. Commettre desabominations*. On dit, *Les abominations des Gentils,* pour, Le culte idolâtre des Gentils. •*Abomination de la désolation,* phrase tirée de l'Écriture−Sainte. On s'en sert pour exprimer les plus grands excès de l'impiété, la plus grande profanation.

ABONDAMMENT. adv. En abondance. *Il ne doit plus souhaiter de biens, il en a abondamment. Cela est abondamment expliqué, abondamment démontré dans plusieurs livres*.

ABONDANCE. s. f. Grande quantité. *Abondance de tout. Abondance de biens. Pays d'abondance. En grande abondance. Avec abondance. Être dans l'abondance. Avoir abondance de toutes choses*. •On dit proverbialement, *De l'abondance du coeur la bouche parle*, pour dire, qu'On ne peut s'empêcher de parler des choses dont le coeur est plein. Et on dit familièrement, *Parler d'abondance,* pour dire, Parler surle − champ et sans préparation; et, *Parler avec abondance,* pour, Être fertile en pensées, en expressions, en tournures. •On appelle *Corne d'abondance,* Une corne remplie de fruits et de fleurs, qui est le symbole ordinaire de l'abondance. *Selon quelques Mythologues, la Corne d'abondance est celle qu Hercule arracha à Achéloüs changé en taureau. Selon d'autres, la Corne d'abondance est la corne de la chévre Amalthée, qui avoit nourri Jupiter*.

ABONDANT, ANTE. adject. Qui abonde. *Pays abondant en toutes sortes de biens. Maison abondante en richesses. Il est abondant en paroles, encomparaisons*. On ne diroit pas sans régime, *C'est un Auteur abondant*. On dit *Récolte abondante,* pour, Grande récolte.

ABONDER. v. n. Avoir en grande quantité. *Abonder en richesses. Abonder en toutes choses. Cette maison abonde en biens. Cette Province abonde en blés, en vins, en soldats, en gens d'esprit*. •Il signifie aussi, Être en grande quantité. *Le bien abonde en cette maison. Toutes choses y abondent*. •On dit en Jurisprudence, que *Ce qui abonde, ne vicie pas,* ou *ne nuit pas,* pour dire, qu'Une raison ou un droit de plus ne peut nuire dans une affaire. •On dit figurément, *Abonder en son sens,* pour dire, Être fort attaché à son opinion.

ABONNEMENT. s. m. Convention ou marché qui se fait à un prix fixe, pour une chose dont le produit est casuel. *Faire un abonnement. Faire un abonnement avantageux. Payer par abonnement. Proposer un Journal par abonnement. Établir un Concert public par abonnement. Recevoir des abonnemens à un Spectacle. Dans ce sens on dit, Donner une représentation avec abonnement suspendu,* Lorsque les abonnés sont obligés de payer leurs places comme le public.

ABONNER, S'ABONNER. v. pron. Composer à un prix certain d'une chose casuelle, et dont le produit n'est pas fixe. *S'abonner avec un Curé pour les dixmes. Un Cabaretier qui s'est abonné avec les Fermiers des Aides*. On l'emploie quelquefois activement. *On a abonné cette Province à telle somme. S'abonner à un Journal, à un Spectacle, à un Concert*.**Abonné, ée**. participe. Celui qui a pris un abonnement pour un Journal, un Spectacle. *On m'a abonné à tel Journal. Je me suis abonné au Concert*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Ce Journal a beaucoup d'abonnés. Je suis un des abonnés du Concert*. •C'est aussi un terme de Fief, qui signifie, Évalué. Ainsi on dit, *Un cheval de service abonné à tant,* pour, Évalué à tant.

ABONNIR. v. act. Rendre bon, rendre meilleur. *Les caves fraîches abonnissent le vin*. •Il est aussi neutre, et signifie, Devenir meilleur. *C'est un vieux pécheur, il n'abonnit point en vieillissant*. Il est familier. •Il est encore pronominal. *Ce vin−là s'abonnira dans la cave avec le temps*.

Abonni, ie. participe.

ABORD. sub. mas. Accès. Il se dit proprement Des Ports où les vaisseaux peuvent mouiller. *Ce Port est de facile abord, est de difficile abord*. •Il se dit aussi De l'action d'aborder à une côte, dans un Port. *Nous avons tenté l'abord inutilement*. •Il se dit aussi figurément en parlant Des personnes qu'on aborde; comme, *L'abord de cette personne est fort difficile. Cette personne a l'abord facile, gracieux. Cet homme a l'abord rude, fâcheux. Craindre l'abord de quelqu'un. Abord doux, engageant. Leur abord a été fort froid. Je lui ai dit cela dès l'abord,* c'est−à−dire, En l'abordant, avant toutes choses. *Il me parut froid à l'abord; mais dans la suite je le trouvai très−honnête*. •On dit aussi dans le même sens, *Il me parut tel du premier abord;* et familièrement, *De prime abord*. •Il signifie encore, Une affluence ou de personnes, ou de choses, qui arrivent et que l'on apporte en chaque lieu. *Il y a un si grand abord de monde en cette maison, en cette Ville. Il y a un abord de toutes sortes de marchandises et de denrées*.

d'Abord. Expression adverbiale. Dès le premier instant, au commencement, premièrement. *D'abord il semble que cela soit vrai. D'abord j'ai été trompé*.**Tout d'abord**, se dit au même sens, et cela rend l'expression un peu plus forte.

ABORDABLE. adj. des 2 g. Qu'on peut aborder. *Cette côte n'est pas abordable, à cause des écueils*. •On dit figurément, qu'*Un homme est très−abordable, n'est pas abordable,* pour, qu'Il est de très−facile, de très−difficile accès.

ABORDAGE. subst. masc. L'action d'aborder un vaisseau. *Aller àl'abordage*. Il se dit ordinairement en parlant Des combats de mer. *Prendre un vaisseau par abordage, à l'abordage. La nouvelle construction des vaisseaux a rendu l'abordage presque impossible*. •Il se dit aussi du heurt de deux vaisseaux qui viennent à tomber l'un sur Pautre. *Dans les tempêtes il n'y a rien de plus à craindre que l'abordage. Les vaisseaux portent des feux la nuit pour éviter les abordages*.

ABORDER. v. neutre. Aller à bord, prendre terre. (Il prend *Être* ou *Avoir* aux temps composés.) *Le vent étoit si fort que nous ne pûmes aborder. Aborder à la côte. Aborder au rivage. Nous avons abordé. Aborder dans une île. Nous sommes abordés*.**Aborder**, dans l'acception d'Approcher, se dit aussi avec la préposition *De. On ne sauroit aborder de cette Église, tant elle est pleine de monde*.**Aborder**. v. a. Approcher, joindre,*Aborder un vaisseau,* se dit en deux sens: *Aborder un vaisseau ennemi,* C'est y monter par force dans un combat. On aborde aussi un vaisseau, lorsqu'un vaisseau va en heurter un autre, soit qu'il ne l'aperçoive pas dans les ténèbres, soit qu'il y soit poussé par la force du vent ou d'un courant. •Il signifie figurément, Accoster quelqu'un, approcher de quelqu'un pour lui parler. *La foule étoit si grande auprès de ce*

Ministre, que je n'ai pu l'aborder. •Il se dit figurém. Du discours, pour, Traiter, discuter. *Il n'a pas même abordé la question. Ce sujet est difficile à aborder*.

Abordé, ée. participe.

ABORIGENES. s. m. pl. Il se dit Des premiers habitans, des naturels d'un Pays, par opposition à ceux qui sont venus s'y établir.

ABORNEMENT. s. masc. Action d'aborner, ou l'effet qui résulte de cette action.

ABORNER.v. a. Mettre des bornes à un terrain. *Aborner un champ*.

Aborné, ée. participe.

ABORTIF, IVE. adj. Avorté, qui est venu avant terme, qui n'a point acquis la perfection, la maturité. *Enfant abortif. Fruit abortif*.

ABOUCHEMENT. s. m. Entrevue, conférence de deux ou de plusieurs personnes. *On avoit ménagé un abouchement entre eux. L'abouchement des deux Princes n'eut pas le succès qu'on enattendoit*. Il vieillit.**Abouchement**. Terme d'Anatomie. Roncontre des orifices de deux vaisseaux.

ABOUCHER. v. act. Faire trouver deux ou plusieurs personnes dans un lieu pour conférer ensemble. *Il faut les aboucher ensemble*. •Il s'emploie aussi au pronominal. *S'aboucher avec quelqu'un. Nous devons nous aboucher au premier jour. Ils se sont abouchés*.

Abouché, ée. participe. *Des tuyaux abouchés l'un à l'autre*, Appliqués l'un à l'autre par leurs ouvertures.

ABOUT. s. m. Terme de Charpenterie et de Menuiserie. Il se dit en général De l'extrémité de toute pièce de bois coupée à l'équerre et façonnée en talus.

ABOUTÉ, ÉE. adjectif. Terme de Blason. Il se dit De différentes pièces d'armoiries qui se répondent par les pointes.

ABOUTIR. v. n. (Il se conjugue sur *Finir*.) Toucher par un bout. *Un arpent de terre qui d'un côté aboutit au grand chemin, et de l'autre au champ d'un tel. Ce champ aboutit à un marais*.**Aboutir**, Se dit figurément en parlant d'Une affaire, d'un raisonnement, d'une entreprise. Ainsi on dit, *Tous ses desseins aboutissent à cela,* pour, Tous ses desseins tendent uniquement a cela; *A quoi aboutissent tous les raisonnemens que vous faites?* pour, Quel dessein avez−vous en cela? *Cela ne peut aboutir à rien,* pour, Cela ne peut avoir aucun succès; *Cela n'aboutira qu'à le perdre,* pour, Cela ne se terminera qu'à sa ruine.

Aboutir, se dit aussi, Des apostèmes et des abcès, lorsqu'ils viennent à crever, et que le pus en sort. *Faire aboutir un apostème, un abcès. Un clou qui aboutit*.

Abouti, ie. participe.

ABOUTISSANT, ANTE. adject. *Un arpent aboutissant à la forêt. Une pièce de terre aboutissante d'un côté à, etc.* •Il s'emploie au pluriel comme substantif. Ainsi on dit, *Les tenans et aboutissans d'une pièce de terre, d'une maison, etc.* pour, Les côtés et les bouts par où elle tient et aboutit à d'autres terres et à d'autres maisons. •On dit figurém. qu'*Un homme sait tous les tenans et les aboutissans d'une affaire,* pour, qu'Il en sait toutes les circonstances et les dépendances.

ABOUTISSEMENT. s. m. Il ne se dit guère que d'un abcès qui vient à aboutir. *L'aboutissement d'un abcès*.

ABOYANT, ANTE. adj. Qui aboie. *Des chiens aboyans. Meute aboyante*.

ABOYER. v. n. Japper. (Il se conjugue comme *Employer*.) Il ne se dit au propre qué d'un chien. *Un chien qui aboie à la Lune. Un chien qui aboie aux voleurs. Un chien qui aboie contre tous les passans. Un chien qui aboie après tout le monde*. •On dit proverbialement et figurém. *Tous les chiens qui aboient ne mordent pas,* pour dire, Que tous ceux qui menacent ne sont pas toujours fort à craindre.**Aboyer**, au figuré, signifie, Crier après quelqu'un, le presser, le poursuivre importunément. *Tous ses créanciers aboient après lui*. •On ditaussi figurément et familièrement, *Aboyer après quelque chose,* pour, La désirer, la poursuivre ardemment. *Ils sont trois ou quatre qui aboient après cette charge. Aboyer après une succession*. •Et on dit proverbialement et figur. d'Un homme qui crie inutilement contre un plus puissant que lui, que *C'est aboyer à la Lune*.

Aboyé, ée. participe. Il n'est guère en usage qu'au figuré. *Un débiteur aboyé de tous ses créanciers*.

ABOYEUR. s. m. Chien qui aboie à la vue du sanglier sans en approcher. Il s'emploie au figuré. *Un aboyeur de Bénéfices. Ce critique n'est qu'un aboyeur. Ce créancier est un dangereux aboyeur*. Il est familier.

ABRACADABRA. s. mas. Mot auquel on attribuoit anciennement des vertus magiques pour guérir la fièvre, en le portant autour du cou, écrit dans une certaine forme.

ABRAXAS. sub. masc. Mot auquel la superstition attachoit de grands mystères. *L'abraxas est un amulette*.

ABRÉGÉ. s. mas. Raccourci. Il se dit d'Un écrit, d'un discours dans lequel on rend plus court ce qui est ou ce qui pourroit être ailleurs plus ample et plus étendu. *Il réduit toute la Théologie, tout le Droit Canon en abrégé. Il en a fait un abrégé. L'abrégé de l'Histoire Romaine. Donnez − moi un abrégé de votre affaire*. •On dit, pour exprimer L'excellence de l'homme, qu'*Il est un abrégé des merveilles de l'Univers. C'est un monde abrégé*.**Abrégé** se dit aussi dans le sens d'Abréviation. *Écrivez ce mot en abrégé, par abrégé*. Voy. **Abréviation**.

ABRÉGER. v. a. Rendre plus court. *Ses débauches lui abrégèrent la vie. Cela a abrégé ses jours. La méthode qu'il a pour enseigner le Latin, abrége de beaucoup le temps des études. Abréger une narration. Abrégez votre discours*. •On s'en sert aussi quelquefois absolument. *Vous êtes trop long, abrégez. Il faut abréger. Laissons ce point pour abréger. Prenez ce chemin, il abrége*.

Abrégé, ée. participe.

ABREUVER. v. actif. Faire boire. En ce sens, il ne se dit proprement que Des bêtes, et particulièrement des chevaux.**Abreuver**, se dit aussi De l'effet de la pluie sur la terre, lorsqu'elle la pénètre. *La pluie a bien abreuvé les terres*. Et on dit, que *La terre est bien abreuvée,* quand il a bien plu. En parlant d'Une nouvelle qui est déjà−répandue partout, on dit figurément et familièrement, que *Tout le monde en estabreuvé*. Et cela se dit principalement quand on parle à quelqu'un qui n'en sait encore rien, ou qui en fait mystère. •On dit figurément *Abreuver,* pour, Entretenir, préserver de desséchement et de langueur. *Des ventes journalières abreuvent un commerce,* Lui donnent des fonds. *Il y a dans ce Bourg un gros marché qui nous abreuve de toutes les choses nécessaires*. •On dit aussi figurément, *Abreuver quelqu'un de chagrins,* pour, Lui faire essuyer des peines d'esprit. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *S'abreuver de larmes. S'abreuver de fiel et d'amertume*. •On dit, *Un coeur abreuvé de fiel et de haine,* pour figurer Un homme haineux et médisant.

Abreuvé, ée. participe.

ABREUVOIR. s. mas. Lieu où l'onmène les chevaux boire et se baigner. *Un grand abreuvoir. Un bel abreuvoir. Mener les chevaux à l'abreuvoir. Les chevaux sont allés à l'abreuvoir*. •Proverbialement et bassement on appelle *Abreuvoir à mouches,* Une grande plaie à la tête ou au visage. *Il lui a fait un abreuvoir à mouches avec son sabre*.

ABRÉVIATEUR. s. m. Auteur qui abrége l'ouvrage d'un autre. *L'Abréviateur de S. Thomas, de Baronius*.

ABRÉVIATION. s. f. Retranchement de quelques lettres dans un mot, pour écrire plus vîte, ou en moins d'espace; par exemple, lorsqu'au lieu de *Monsieur, Marchand,* et de *Votre,* on écrit *M., Md., Vre*. Et ordinairement on passe un trait de plume sur les mots abrégés. •On appelle aussi *Abréviation,* L'emploi des lettres initiales d'un mot pour le désigner. *V. M.* pour, Votre Majesté. *S. A.* pour, Son Altesse. *Sa S.* pour, Sa Sainteté (Le Pape.) *Sa H.* pour, Sa Hautesse (L'Empereur des Turcs.) etc.

ABRI. s. masc. Lieu où l'on peut se mettre à couvert du vent, de la pluie, de l'ardeur du Soleil, et de toutes les autres incommodités du temps. *Un bon abri. Chercher un abri, de l'abri. Il y a un bon abri dans cette plage pour les vaisseaux. C'est un lieu extrêmement découvert, où il n'y a point d'abri*. •On dit d'Une plage où les vaisseaux sont en sûreté contre le vent, contre la tempête, que *C'est un bon abri*.**Abri**, se dit aussi figurém. De quelque lieu que ce soit où l'on est en sûreté, et généralement de tout ce qui nous met hors de danger. *La solitude est un abri contre les embarras du monde. La pauvreté volontaire est un abri contre la cupidité*. Il ne se dit que des choses et non pas des personnes. *La maison d'un protecteur est un abri; sa personne est un appui, un recours*.**À l'abri**. Façon de parler adverbiale. À couvert. *Se mettre à l'abri de la pluie, du vent, du mauvais temps, de la tempête. Etre à l'abri derrière une muraille, derrière une haie*. On dit sigurém. *Se mettre à l'abri de la persécution, de la vexation*. Et dans tous ces exemples la particule *De* a la force et la signification de *Contre*.**À l'abri**, se dit aussi de ce qui sert à mettre à couvert. Ainsi on dit, *Être à l'abri d'un bois, à l'abri d'une muraille;* et figurém. *Agir à l'abri de la faveur;* et alors *À l'abri* signifie *Sous l'abri*.

ABRICOT. s. masc. Sorte de fruit à noyau, dont le goût tient de la pêche et de la prune, et dont la chair et la peau tirent sur le jaune. *Abricots en espalier. Abricots en plein vent. Abrieot−Pêche. Compote d'abricots. Abricots confits. Pâte d'abricots. Marmeladed'abricots*.

ABRICOTIER. s. masc. Arbre qui porte les abricots. *Abricotier en espalier. Abricotier en plein vent*.

ABRITER.v. actif. Mettre à l'abri. *Abriter un espalier. Cette maison est abritée par une montagne.*

Abrité, ée. participe.

ABROGATION. s. fém. Action par laquelle une chose est annullée. Suppression. Cassation par non−usage. Il ne se dit guère qu'en parlant d'une Loi, d'une Coutume. *L'abrogation d'une Loi.*

ABROGER. v. a. Rendre nul, abolir, mettre hors d'usage. Il ne se dit guère qu'en parlant De Lois, de Constitutions, de Cérémonies, et autres choses semblables. *Abroger une Loi, une Ordonnance, une Coutume.* •Il s'emploie avec le pronom personnel. *Cette Loi s'est abrogéed'ellemême.*

Abrogé, ée. participe.

ABROTONE. *Voy.* **Aurone**.

ABROUTI, IE. adj. Terme d'Eaux et Forêts, qui se dit Des bois dont les bourgeons ont été détruits par les bestiaux.

ABRUPTO. s. m. **Ab abrupto** et **ex abrupto**. Mots empruntés du Latin qui signifient, Inopinément, brusquement, et sans préparation. *Il se mit à parler ex abrupto. En entrant il lui donna un soufflet ab abrupto.* •On appelle *Exorde ab abrupto*, L'exorde d'un discours où l'on entre sur−le−champ et vivement en matière sans préambule. *Voyez* Exorde.

ABRUTIR. v. a. Se rendre comme une bête brute. *Le vin pris avec excès abrutit les hommes, abrutit l'esprit.* •s'**Abrutir**. v. pron. Devenir comme une bête brute. *Cet homme s'abrutit.*

Abruti, ie. participe.

ABRUTISSEMENT. s. mas. L'état d'un homme abruti. *Cet homme est tombé dans un grand abrutissement.*

ABSENCE. subst. fém. Éloignement d'une personne qui n'est point dans le lieu de sa résidence ordinaire. *Longue absence. Courte absence. En mon absence. Les peines de l'absence. Il fait de fréquentes absences.* •Il se dit aussi Du défaut de présence à une assignation donnée. *Il fut ordonné qu'on procéderoit tant en présence qu'en absence. On n'a pas laissé de se divertir en votre absence.* •On dit figurément, *Il y a dans cet ouvrage une absence totale d'esprit, de goût, de logique.* •On appelle aussi figurément, *Absence d'esprit,* La distraction, le manque d'attention. *C'est une absence d'esprit qui n'est pas excusable. Il est sujet à des absences d'esprit.* Et quelquefois absolument, *Il a souvent desabsences.*

ABSENT, ENTE. adjectif. Qui est éloigné de sa demeure ordinaire. *Vous avez été long−temps absent. Être absent de Paris. Être absent de la Cour. Un Religieux absent de son Couvent. Un Chanoine qui touche ses distributions tant absent que présent.* •Il se dit figurément pour Distrait, inattentif. *Son esprit est quelquefois absent.* •Il est quelquefois substantif. *Tant les absens que les présens. On oublie aisément les absens. Les absens ont toujours tort.*

ABSENTER. **S'absenter**. v. pron. S'éloigner de quelque lieu. *Je m'absenterai durant trois mois. S'absenter d'un lieu, d'un pays. On le cherche pour le prendre, il faut qu'il s'absente. Il s'est absenté, etc.* Il marque ordinairement quelque fâcheuse cause de s'éloigner.

ABSINTHE. subst. f. Plante médicinale qui est très − amère. *Absinthe Pontique. Absinthe Romaine. Cela est plus amer que de l'absinthe. Vin d'absinthe. Huile d'absinthe*.

ABSOLU, UE. adj. Indépendant, souverain. *Pouvoir absolu. Autorité absolue. Un commandement absolu*. •On dit, qu'*Un homme est absolu dans sa compagnie,* pour, qu'Il y fait tout ce qu'il veut, que personne ne lui résiste; qu'*Un homme est absolu dans tout ce qu'il veut,* pour, qu'Il veut fortement qu'on exécute tout ce qu'il ordonne; et, *Parler d'un ton absolu,* pour, Parler d'un ton impérieux. •On dit dans le Didactique, *Absolu,* par opposition à Relatif. Homme *est un terme absolu,* Père *est un termerelatif*. Et on dit en termes de Grammaire Latine, *Ablatif absolu,* pour dire, Un Ablatif qui n'est régi par aucune partie d'oraison qui soit exprimée. •Quelques Grammairiens disent qu'un mot se prend *à l'absolu,* dans le même sens qu'*Absolument,* pour dire, que ce mot s'emploie seul, sans régime. *Voy.* **Absolument**.

ABSOLUMENT. adv. D'une manière absolue, sans restriction, sans bornes, sans partage. *Cet homme dispose absolument de tout dans la maison*. •On dit, *Vouloir absolument,* pour, Vouloir déterminément, malgré toute opposition et toute remontrance. *On eut beau lui dire qu'il ne devoit pas partir, il le voulut absolument. Je n'en ferai absolument rien*.**Absolument**, signifie aussi, Tout−à−fait, entièrement. *Tout le monde absolument fut de cet avis. Il niaabsolument*. •On dit, qu'*Absolument parlant, une chose est bonne,* pour dire, qu' en juger en gros, et par ce qu'il y a de principal, elle est bonne. Et on dit de même, qu'*Une chose n'est pas mauvaise absolument parlant. Il y a des beautés dans cet ouvrage; mais absolument parlant, il n'est pas bon*. •On dit, qu'*Un verbe se prend, se met absolument,* pour dire, qu'On ne lui donne point de régime. Ainsi dans cette phrase, *Il faut toujours prier,* le verbe *Prier,* est mis absolument. On le dit aussi D'une phrase où il y a ellipse, comme *Pied à terre,* où le mot *Mettez* est sous−entendu. *Pied à terre* est pris absolument.

ABSOLUTION. s. f. Jugement juridique, par lequel un homme est déclaré innocent du crime dont il étoit accusé. *Les Juges balancèrent entre l'absolution et la condamnation*. •Il signifie aussi, L'action par laquelle le Prêtre remet les péchés en vertu des paroles sacramentelles qu'il prononce. *Donner l'absolution. Refuser l'absolution. Différer l'absolution. Absolution Sacramentelle. Il est mort un moment après avoir reçu l'absolution*.

ABSOLUTOIRE. adj. des 2 g. Qui porte absolution. *Bref absolutoire*.

ABSORBANT. s. masc. Terme de Médecine et de Pharmacie. Substance qui a la propriété d'absorber les acides, en s'y unissant. Les yeux d'écrevisse, le corail, la craie de Briançon, etc. sont des absorbans: ils ont à peu près les mêmes propriétés que les alcalis. On dit d'un malade, *On lui a donné les absorbans*.**Absorbant**, est aussi adjectif. *Les terres absorbantes*.

ABSORBER. v. act. Engloutir. *Les sables, les terres sèches et légeres absorbent les eaux de la pluie en un moment. L'éponge absorbe l'eau. Le Rhin à la fin de son cours se perd dans des sables qui l'absorbent. Le Rhône tombe dans un gouffre qui l'absorbe*.**Absorber**, se dit aussi en parlant Des couleurs, des sons, des odeurs, des saveurs. *Le noir absorbe la lumière. Une voix foible et délicate est absorbée dans un grand choeur de musique. L'odeur de la tubéreuse absorbe l'odeur de la plupart des fleurs. Le goût de l'ail absorbe le goût de toutes les autres choses*. •On dit en Chimie, que *Les alcalis absorbent les acides,* pour, qu'Ils en

émoussent la pointe, qu'ils en tempèrent l'activité.**Absorber**, signifie figurément, Consumer entièrement. Et en ce sens, il ne se dit que Des biens, des richesses. *Les procès ont absorbé tout son bien. Les frais du scellé ont absorbé la meilleure partie de la succession. Les conventions matrimoniales ont absorbé tout le bien du mari. Cela absorbera trop de temps*. •On dit aussi: *Absorber l'attention, absorber l'intérêt. Cet Orateur avoit tellement absorbé l'attention, qu'il n'y en eut plus pour les autres. Cette scène absorbe tout l'intérêt de la Pièce*.**Absorber**, est aussi verbe pron. *Les pluies s'absorbent dans les sables*.

Absorbé, ée. participe. On dit d'Un homme profondément appliqué à quelque chose, qu'*Il y est absorbé, entièrement absorbé. Il est absorbé dans l'étude des Mathématiques*. On dit d'Un homme qui est dans une méditation continuelle des choses de Dieu, qu'*Il est tout absorbé en Dieu*.

ABSORPTION. s. f. L'action d'absorber. Peu usité.

ABSOUDRE. v. a. *J'absous, tu absous, il absout; nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent. J'absolvois. J'ai absous. J'absoudrai. J'absoudrois. Absous. Qu'il absolve. Absolvant*. Déclarer par jugement juridique un homme innocent du crime dont il étoit accusé. *Il y a eu cinq voix pour condamner l'accusé, et sept pour l'absoudre. On l'a absous malgré le crédit de ses ennemis. Il s'est fait absoudre du crime dont on l'accusoit. Elle fut absoute à pur et à plein. En absolvant cet homme, on n'a pas fait justice*. •Il se dit figurément dans le langage ordinaire. *Je vous absous de votre négligence, en faveur de votre repentir. Rien ne pourra l'absoudre d'une si grande faute*.**Absoudre**, signifie aussi, Remettre les péchés dans le Tribunal de la Pénitence. *Tout Prêtre a pouvoir d'absoudre en cas de mort. Il a le pouvoir d'absoudre des cas réservés. Absoudre un pénitent. Absoudre en confession*. •On dit, en parlant d'Un mort, *Un tel que Dieu absolve,* pour, À qui Dieu fasse miséricorde. Cette façon de parler vieillit.**Absous**, ou **absout, oute**. part.

ABSOUTE. subst. fém. Absolution publique et solennelle qui se donne en général au peuple, et dont la cérémonie se fait le Jeudi Saint au matin, ou le Mercredi Saint au soir dans les Cathédrales. *L'Évêque a fait la cérémonie de l'absoute. On fait l'absoute dans les Paroisses aux grandes Messes le jour de Pâques*.

ABSTÈME. subst. Celui ou celle qui ne boit point de vin. *L'Église dispensoit du calice les Abstèmes*.

ABSTENIR. **S'abstenir**. v. pron. (Il se conjugue comme *Se tenir*.) S'empêcher de faire quelque chose, se priver de l'usage de quelque chose. *S'abstenir de boire et de manger. S'abstenir de jurer. Quand on a pris l'habitude de faire quelque chose, il est bien malaisé de s'en abstenir. S'abstenir de vin. Je m'abstiendrai de tout ce qui peut nuire à la santé. Il s'est abstenu de toute sorte de plaisirs. Il s'en abstint ce jour−là, Elle s'en est abstenue*. •On le dit quelquefois absolument. *Il est plus aisé de s'abstenir que de se contenir*.

ABSTERGER. verbe act. Terme de Chirurgie. Nettoyer. Il se dit Des plaies, des ulcères.

Abstergé, ée. participe.

ABSTERGENT, ENTE. s. mas. et adj. Terme de Médecine. On appelle un *Abstergent*, ou des *Abstergens,* Les remèdes qu'on emploie pour dissoudre les duretés et les épaississemens.

ABSTERSIF, IVE. adj. Propre à nettoyer. On l'emploie substantivem. et l'on dit, *C'est un abstersif:* on dit aussi, et même mieux, *Un abstergent*.

ABSTERSION. subst. fém. L'action d'absterger.

ABSTINENCE. s. fém. Action de s'abstenir. Il se dit principalement en parlant Du boire et du manger. *Abstinence de vin. L'abstinence est utile au corps et à l'âme. On lui a ordonné une grande abstinence. On lui faisoit faire abstinence malgré lui*. •Il se dit aussi De la privation de viande en certains jours, qui n'est pas accompagnée du jeûne. *Il n'est pas jeûne aujourd'hui, il n'est que jourd'abstinence*.

ABSTINENT, ENTE. adject. Qui est modéré dans le boire et le manger.

ABSTRACTION. s. f. Terme didactique. Opération de l'esprit, par laquelle il considère séparément des choses qui sont réellement unies. *Considérer les accidens en faisant abstraction des sujets auxquels ils sont attachés. La blancheur considérée par abstraction d'avec son sujet. En faisant abstraction de la qualité des personnes, vous jugerez que, etc.* •On dit, qu'*Un homme est dans des abstractions continuelles,* pour, qu'Il rêve continuellement, qu'il est appliqué à toute autre chose qu'à celle dont on parle, ou qu'il a sous les yeux.

ABSTRACTIVEMENT. adv. Par abstraction, d'une manière abstraite. *On peut considérer abstractivement les qualités du corps*.

ABSTRAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Traire*.) Terme didactique. Faire abstraction, considérer séparément des choses qui sont réellement unies. *Pour connoître l'accident comme accident, il faut l'abstraire du sujet, de la substance*.**Abstrait, aite**. participe. Il est aussi adjectif et terme didactique, et n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Terme abstrait,* qui se dit d'Une qualité considérée toute seule, et détachée du sujet. Ainsi, *La rondeur, la blancheur, la bonté,* sont des termes abstraits; et, *rond, blanc, bon,* unis à des noms de substances, comme *pain rond, vin blanc, bon Prince,* sont des termes concrets. •On dit, qu'*Un discours est abstrait,* quand il est trop métaphysique, trop éloigné des idées communes. On dit dans le même sens, qu'*Un homme est abstrait, fort abstrait*. •On le dit aussi pour signifier, Plongé dans la méditation et la rèverie, n'ayant de pensée et d'attention que pour l'objet intérieur qui occupe. Il ne faut pas le confondre avec Distrait. *On est abstrait pour être trop appliqué à une seule chose. On est distrait par inapplication et légèreté*.**Abstrait**, est aussi substant. *L'abstrait et le concret*. Voyez Concret.

ABSTRUS, USE. adj. Qui est difficile à entendre, et qui demande une extrême application pourêtre bien conçu. Il ne se dit qu'en parlant Des sciences et des choses qui exigent de la méditation. *Sciences abstruses. Raisonnemens abstrus. Question abstruse*. •Il se dit quelquefois Des Ecrivains. *Ce Philosophe m'a paru fort abstrus*.

ABSURDE. adj. des 2 g. Qui est évidemment contre la raison, et contre le sens commun. *Cela est absurde. Voilà un raisonnement absurde. Dire des choses absurdes. Proposition absurde. Conséquence absurde. Conduite absurde*. •Il se dit aussi De l'homme qui parle ou agit absurdement. *Un raisonneur absurde. Il n'y a pas d'homme plus absurde dans le monde*. •On fait *Absurde* substantif. *Tomber dans l'absurde. Réduire son homme à l'absurde,* Le forcer à se rendre ou à déraisonner. •On dit, *Réduire à l'absurde,* pour, Réduire une opinion, un raisonnement à quelque chose qui choque le bon sens. •On dit par extension et familièrem. en parlant Des personnes, *Un homme absurde,* pour signifier, Un homme qui dit habituellement des absurdités.

ABSURDEMENT. adverbe. D'une manière absurde. *Raisonner, parler absurdement*.

ABSURDITÉ. subst. fém. Vice de ce qui est absurde. *L'absurdité d'un discours*. Il se dit aussi De la chose absurde. *Il s'ensuivroit de là une grande absurdité*. •On dit par extension, en parlant Des personnes, *Cet homme est d'une absurdité rare*.

ABUS. s. mas. Usage mauvais, excessif ou injuste de quelque chose. *L'abus qu'il a fait de ses richesses, de ses forces, de son autorité*. •Il se dit aussi absolument, pour signifier, Désordre, usage pernicieux. *Abus manifeste, notoire. Réformer, corriger; retrancher les abus. Il s'est glissé divers abus dans la Justice. Il faut distinguer entre un usage reçu, et un abus qui s'est introduit. Les exemptions trop fréquentes dégénèrent en abus*. •*Appel comme d'abus*. C'est l'appel qu'on interjette au Parlement d'une Sentence rendue par un Juge Ecclésiastique, qu'on prétend avoir excédé son pouvoir. *Interjeter appel comme d'abus*. Quand on dit, *Le Parlement a jugé qu'il y avoit abus;* cela signifie, que Le Parlement a jugé que l'appel comme d'abus a été bien interjeté, et que le Juge a excédé son pouvoir.**Abus**, signifie aussi, Erreur. *Voilà un étrange abus. Ces peuples−là sont dans l'abus. C'est un abus de croire que cela puisse réussir*. •On dit proverbialement, *Le monde n'est qu'abus et que vanité*.

ABUSER. v. act. Tromper. *Il vous promet cela, il vous abuse. Abuser les esprits foibles. Il abuse les peuples*. •On dit, *Abuser une fille,* pour, La séduire, la suborner. *Il a abusé cette pauvre fille sous promesse de mariage*.**Abuser de**. v. n. User mal, user autrement qu'on ne doit. *Il a abusé de votre bonté. Abuser des Sacremens. Il abuse des grâces que Dieu lui fait. Si vous lui faites cet honneur, il n'en abusera pas. Il abuse de son loisir, de son temps, de son crédit, de son autorité. C'est un homme qui ne se ménage point, et qui abuse de sa santé. Vous abusez de ma patience. Il abusoit de la confiance que j'avois en lui*. •On dit, *Abuser d'une fille,* pour, En jouir sans l'avoir épousée. *C'est une fille dont il a long−temps abusé*. •Il se dit aussi avec le pronom personnel. *S'abuser,* pour, Se tromper. *Il s'est abusé*.

Abusé, ée. participe.

ABUSEUR. s. mas. Qui abuse, qui trompe. *Un grand abuseur*. Il est fam.

ABUSIF, IVE. adject. Qui est contraire aux règles. *Usage abusif. Procédure abusive*.

ABUSIVEMENT. adv. D'une manière abusive. *Mot employé abusivement. Cet homme a été abusivement décrété*.

ABUTILON. s. mas. Plante de la famille des mauves. Ses fleurs sont semblables à celles de la guimauve, avec cette différence qu'elles sont jaunes. Elle en a les propriétés.

ABYME. s. m. *Voyez* Abîme.

ABYMER. v. a. *Voyez* Abîmer.

ACABIT. s. m. Qualité bonne ou mauvaise de certaines choses. Il se dit principalement Des fruits. *Des poires d'un bon acabit. Des légumes d'un bon, d'un mauvais acabit*.

ACACIA. s. masc. Arbre de haute tige, et d'un bois tendre et moelleux, ayant des branches semées d'épines, et portant des fleurs blanches qui viennent par bouquets. *Un bel Acacia. Plusieurs Acacias*.

ACADÉMICIEN. s. m. Philosophe de la secte de l'Académie. *Les Académiciens et les Péripatéticiens étoient opposés en certaines choses*. •Il signifie aussi, Celui qui est de quelque Compagnie de Gens de Lettres, établie par autorité publique. *Les Académiciens de la Crusca. Les quarante Académiciens de l'AcadémieFrançoise*.

ACADÉMIE. s. f. Certain lieu près d'Athènes, où s'assembloient quelques Philosophes qui prirent de là le nom d'Académicien. *Les Philosophes de l'Académie et ceux du Lycée étoient d'accord en ce point*. •Il se prend aussi pour La secte même de ces Philosophes. *L'Académie prétendoit que, etc.***Académie**, se dit aussi d'Une Compagnie de personnes qui se réunissent pour s'occuper de Belles−Lettres, de Sciences, ou de Beaux−Arts. *L'Académie de la Crusca. Les Académies d'Italie. L'Académie Françoise. L'Académie Royale des Belles−Lettres, des Sciences, de Peinture, d'Architecture, etc. Être reçu à l'Académie. Être de l'Académie. Aller à l'Académie. Prononcer, lire dans l'Académie*. •Il se dit aussi Du lieu où les jeunes gens apprennent à monter à cheval, et les autres exercices qui leur conviennent. *Il a mis son fils à l'Académie. Il est en pension à l'Académie d'un tel. Au sortir de l'Académie, il fut à la guerre. Un tel tient Académie*. Et on dit, *Faire son Académie,* pour, Faire ses exercices à l'Académie. •On dit aussi, *Tenir Académie,* pour dire, Avoir des Écoliers pour leur enseigner l'équitation et les exercices du corps. •Il se prend aussi pour Les Écoliers mêmes. *Ce jour−là un tel Ecuyer fit monter toute son Académie à cheval*.**Académie de Musique**. C'est le titre qui est donné à l'Opéra dans les Lettres de son établissement.**Académie**, se dit aussi d'Un lieu où l'on donne publiquement à jouer. *Tenir Académie. Il a perdu son argent dans une Académie. Il faut faire juger ce coup à l'Académie. Les Académies de jeu sont souvent des coupe−gorges. Il y a un livre intitulé,* L'Académie des jeux, *qui donne les règles des jeux en usage*.**Académie**, en termes de Peinture, est Une figure entière dessinée d'après le modèle qui est un homme nu, et qui n'est pas destinée à entrer dans la composition d'un tableau; les figures qui y sont destinées s'appellent Etudes.

ACADÉMIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient ou qui convient à des Académiciens, à un corps de Gens de Lettres. *Discours Académique. Ouvrage Académique. Style Académique. Conférences, questions Académiques. Exercices Académiques. Séances Académiques*. •On l'applique quelquefois aux personnes. *C'est un sujet Académique,* pour dire, C'est un homme qui convient à l'Académie.

ACADÉMIQUEMENT. adv. D'une manière Académique. *Il a traité son sujet Académiquement*.

ACADÉMISTE. s. masc. Celui qui dans une Académie apprend ses exercices, et surtout à monter à cheval. *Un Académiste qui est bien à cheval*.

ACAGNARDER. v. a. Accoutumer quelqu'un à mener une vie obscure et fainéante. *La mauvaise compagnie l'a acagnardé*. Il n'est que du style fam. •Il s'emploie le plus souvent avec le pronom personnel. *S'acagnarder dans sa terre. S'acagnarder auprès d'une femme, auprès du seu, dans un fauteuil*.

Acagnardé, ée. participe.

ACAJOU. sub. mas. Arbre d'Amérique. On le nomme aussi *Anacarde*. Son fruit est une noix en forme de rein, dont on fait usage en Médecine. On donne aussi le nom d'*Acajou* à différens arbres d'Amérique; mais ils sont fort différens de celui qu'on vient d'indiquer. Le bois en est très−estimé. On l'emploie dans la tabletterie et la menuiserie. *Meuble d'acajou. Porte peinte en couleur d'acajou, en acajou. On fait une teinture d'acajou*.

ACANTHACÉ, ÉE. adj. Il se dit Des Plantes épineuses.

ACANTHE. sub. fém. Plante qu'on nomme *Branche−Ursine,* qui pousse des feuilles larges et hautes, dont la partie supérieure se recourbe naturellement. *Les Anciens et les Modernes ont orné le Chapiteau Corinthien de feuilles d'Acanthe*.

ACARIÂTRE. adj. des 2 genr. Qui est d'une humeur fâcheuse, aigre et criarde. *Il est acariâtre. C'est une humeur, un esprit acariâtre. Une femme acariâtre. Un enfant acariâtre*.

ACARNE. s. m. Poisson de mer de la figure et de la grandeur du Rouget, mais blanc. On appelle encore ainsi Une espèce de chardon à fleur large et jaune.

ACATALEPSIE. sub. fém. Maladie qui attaque le cerveau et ôte à celui qui en est attaqué la faculté de comprendre une chose, de suivre un raisonnement. Chez les Anciens, on donnoit ce nom à la doctrine de quelques Philosophes qui n'admetroient aucune certitude dans les connoissances humaines.

ACATALEPTIQUE. adj. des 2 g. On appelle de ce nom les partisans de l'*Acatalepsie*.

ACCABLANT, ANTE. adj. Qui accable ou qui est capable d'accabler. *Un poids accablant*. Il se dit plus ordinairement en parlant Des choses qui sont considérées comme un poids difficile à porter. *Affaires accablantes. C'est une chose accablante pour un père que d'apprendre la mort de son fils unique. C'est une nouvelle accablante. Cettecharge est accablante. Voilà un reprocheaccablant*. •Il signifie aussi, Importun, incommode. Ainsi on dit: *Un homme accablant. Une femme accabiante. Des visites accablantes*.

ACCABLEMENT. sub. mas. L'état où l'on tombe par maladie, ou par excès de douleur et d'affliction. On dit, *Accablement de corps;* et figurément, *Accablement d'esprit*. On le dit aussi absolument. *Sa maladie l'a mis dans un si grond accablement, qu'il a peine à se soutenir. Depuis la mort de son fils, il est dans le dernier accablement*. •Il se dit aussi d'Une grande surcharge d'affaires. *Il est dans un accablement d'affaires, de travail, qui lui laisse à peine le temps de respirer*.

ACCABLER. v. act. Abattre par la pesanteur, faire succomber sous le poids. *La maison est tombée, et a accablé tous ceux qui étoient dedans. Il fut accablé sous les ruines. Ils furent accablés de la chute d'une muraille*.
On dit à peu près dans le même sens, *Être accablé par le nombre, par la multitude des ennemis*. •Il se dit aussi par exagération pour, Surcharger. *Il portoit un fardeau dont il étoit accablé. Vos bontés m'accablent*. Ce dernier est une phrase badine pour repousser la plaisanterie. •Il se dit figurément, De la plupart des choses considérées comme un poids qui accable. *Le travail, les affaires l'accablent. Ne vous laissez point accabler au mal, à la douleur, à la tristesse. Il est accablé de dettes, de misère. Il est accablé de visites. Le sommeil l'accable*. •On dit, *Accabler quelqu'un de reproches, l'accabler d'injures*, pour, Lui faire de grands reproches, lui dire beaucoup d'injures. •On dit aussi, *Accabler quelqu'un de biens, de grâces, de bienfaits, de présens,* pour, Le combler de biens, de grâces. *Il a été trahi par un homme qu'il avoit accablé de biens*. •Il se dit aussi avec le pronom personnel. *S'accabler de travail*.

Accablé, ée. participe.

ACCAPAREMENT. s. m. (*Acaparement.*) Espèce de monopole, qui consiste à acheter ou à arrher une quantité considérable de blé, de laine, ou de toutes autres denrées ou marchandises, dans le dessein de se rendre maitre du prix, faute de concurrens dans la vente. *La Police doit empêcher les accaparemens*.

ACCAPARER. v. act. (*Acaparer*.) Acheter ou arrher des denrées pour les vendre plus cher. Il ne se dit que dans un sens odieux.

Accaparé, ée. participe.

ACCAPAREUR, EUSE. adj. Celui ou celle qui accapare. On le fait substantif. *C'est un accapareur, une accapareuse. Le peuple confond quelquefois très−injustement les gens qui ont soin de l'approvisionner à bon compte, avec les accapareurs qui ne cherchent qu'à s'emparer des marchandises nécessaires*.

ACCEDER. v. n. Terme de Droit public. Entrer dans les engagemens contractés déjà par d'autres Puissances. *Les Couronnes du Nord ont accédé à ce Traité*.

ACCELÉRATEUR, TRICE. adj. Qui accélère. *Muscles accélérateurs. Forces accélératrices*.

ACCÉLÉRATION. s. f. Augmentation de vitesse. *L'accélération du mouvement dans la chute des corps graves*. •Il se dit aussi pour, Prompte expédition, pour, l'action d'accélérer. *Il faut saire telle chose pour l'accélération de l'ouvrage*.

ACCELÉRER.v. a. Hâter, presser. *Il faut accélérer ce travail*.

Accéléré, ée. participe.

ACCENSE, subs. fém. signifie dans la Jurisprudence de beaucoup de Coutumes Une dépendance d'un bien. *Ce pré est une accense de ma Ferme*.

ACCENSER, v. a. terme d'Économie rurale, veut dire, 1°. Joindre un bien à un autre comme une dépendance, *Accenser un pré à une Ferme;* 2°. Joindre un objet d'administration curale à un autre. *J'ai accensé plusieurs. bouquets de bois à une seule coupe*.

Accenser, en Économie politique, veut dire, Réunir sous la même division. *Ces deux villages ressortissoient de différens Bailliages, on les a accensés au même*.

Accensé, ée. participe.

ACCENSES. sub. mas. pl. Officiers publics à Rome, qui avertissoient le peuple de s'assembler, introduisoient à l'audience du Préteur, et marchoient devant le Consul lorsqu'il n'avoit point de faisceaux. Leur fonction répondoit à celle de nos Huissiers.

ACCENT. s. m. Terme de Grammaire. Élévation ou abaissement de la voix sur certaines syllabes.**Accent**, se dit aussi d'Une prononciation vicieuse propre à certaines Provinces ou au peuple. *On connoît à son accent de quelle Province il est. Accent gascon. Accent Normand*. On dit que, *Pour bien parler, il ne faut point avoir d'accent;* c'est − à − dire, qu'Il ne faut point avoir d'accent Provincial, mais qu'on doit prononcer comme les gens instruits de la Capitale. •On dit poétiquement: *Les accens de la voix. Tristes accens. Accens plaintifs. Les doux accens de sa voix*. On dit aussi dans le style oratoire et soutenu, *Les accens*

*de la douleur, de la pitié, de la tendresse, etc.***Accent**, signifie aussi, Une petite marque qui se met sur une voyelle, soit pour en faire connoître la prononciation, soit pour distinguer le sens d'un mot, d'avec celui d'un autre mot qui s'écrit de même. *Accent aigu. Accent grave. Accent circonflexe*. Ainsi on met un *accent aigu* sur un *é,* pour marquer que c'est un *é* fermé, et qu'il doit être prononcé comme dans ces mots, *Santé, charité*. On met un *accent grave* sur un *è*, pour marquer que c'est un *è* ouvert, comme dans *procès succès*. On le met aussi sur *là,* adverbe, pour le distinguer de *la,* article, et sur *où,* adverbe, pour le distinguer de *ou,* conjonction. Et l'on met un *accent circonflexe* sur les voyelles longues, comme dans ces mots, *Age, tête, gîte, côte, flûte*.

ACCENTUATION. s. f. Manière d'accentuer. *Cette accentuation est vicieuse. Entendre bien l'accentuation*.

ACCENTUER. v. a. Mettre des accens sur des voyelles. *Il ne sait pasaccentuer*.

Accentué, ée. participe. *Un éaccentué.*

ACCEPTABLE. adj. des 2 g. Qui peut, qui doit être accepté. *Ces offres sont acceptables*.

ACCEPTATION. sub. f. Action par laquelle on reçoit volontairement ce qui est proposé, offert, ou donné. *Acceptation d'une donation*. •*Acceptation d'une lettre de change,* c'est La promesse par écrit de la payer.

ACCEPTER. v. act. Agréer ce qui est offert. *Accepter une donation, une offre, une condition, un parti. Accepter un emploi, une charge. J'accepte ce que vous m'offrez. Les ennemis ont accepté la trève. Accepter une tutelle*. •On dit, *Accepter une lettre de change,* pour dire, Promettre par écrit de la payer; et, *Acçepter un défi,* pour dire, S'engager à faire quelque chose dont on a été défié. •On dit, *J'en accepte l'augure,* pour dire, Je souhaite que cela arrive comme on me le fait espérer.

Accepté, ée. participe.

ACCEPTEUR. sub. mas. Terme de Banque. Qui accepte. *L'accepteur d'une lettre de change devient débiteur personnel après l'acceptation*.

ACCEPTION. subs. fém. Sorte de préférence. Il n'estguère d'usage qu'en cette phrase, *Acception de personnes,* qui signifie, Un certain égard qu'on a pour des personnes plutôt que pour d'autres. *Il n'y a point acception de personnes devant Dieu. Rendre la justice sans acception de personnes. La Justice ne fait acception de personne*.**Acception**. Terme de Grammaire. Signification. Le sens dans lequel un mot se prend. *Ce mot a plusieurs acceptions. Ce mot, dans sa plus naturelle acception, signifie, etc. Ce mot est mis ici dans une acception détournée*.

ACCÈS. subst. mas. Abord. Il n'est guère d'usage que dans les phrases où le lieu dont on parle est considéré comme étant de facile ou de difficile abord. *Place de facile accès, de difficile accès. La place n'est pas fortifiée; mais l'accès en est difficile. L'accès en est aisé*. •On dit, *Avoir accès auprès de quelqu'un,* pour dire, Avoir la facilité de lui parler, de l'entretenir: et dans ce même sens on dit, qu'*Un homme est de facile accès, de difficile accès. Avoir un libre accès auprès de quelqu'un*.**Accès**, se dit aussi en parlant De ce qui se pratique au Conclave, lorsque dans le scrutin aucun Cardinal n'ayant eu le nombre de voix requises pour être élu Pape, on redonne des billets par lesquels on marque qu'on se range du côté d'un de ceux qui ont été

proposés au scrutin. *Les billets du scrutin, les billets de l'accès. Après le scrutin, on alla à l'accès. Un tel Cardinal a eu tant de voix à l'accès. Il fut fait Pape à l'accès*.**Accès**, se dit aussi en parlant De la fièvre, et alors il signifie l'Émotion de la fièvre, et tout le temps que la fièvre dure sans intermission. *Avoir un accès de fièvre, un accès violent. Il en a été quitte pour un accès. Le premier accès, le second accès. Son accès n'a duré que deux heures. Un accès avec des redoublemens. L'accès est sur sa fin. L'accès avance, l'accès retarde, l'accès diminue*. •Il se dit aussi Des attaques de certaines maladies qui ont ordinairement des retours et des redoublemens, comme la rage, la folie, le mal caduc. *Il est sujet à des accès de folie en de certains temps*.**Accès**, se dit aussi au figuré et dans les choses morales, et signifie alors Mouvement intérieur et passager, en conséquence duquel on agit. *Il a des accès de dévotion, des accès de libéralité. Avoir des accès de folie, de colère, de rage. Il faut prendre garde à ses accès*.

ACCESSIBLE. adj. des 2 genr. Qui peut être abordé, dont on peut approcher. Il se dit également Des lieux et des personnes. *Un lieu qui n'est pas accessible. Cette place n'est pas accessible. C'est un homme qui est accessible à toute heure. Il est accessible à tout le monde*.

ACCESSION. subs. fém. Terme de Droit public. Consentement par lequel on entre dans un engagement déjà contracté par d'autres Puissances. *Acte d'accession*.**Accession**, se dit en général, De l'action par laquelle on adhère à une chose, à un acte, à un contrat quelconque. *Il y a eu accession du père au contrat de mariage du fils*. •Il signifie aussi, Ce qui survient de plus, ce qui augmente quelque chose. *Accession de droit. Accession de richesse, d'héritage*.

ACCESSIT. subs. mas. Terme emprunté du Latin. On dit, qu'*Un écolier a eu un accessit*, pour dire, qu'Il a approché du prix. On s'en sert en parlant Des prix d'Académie. *Un accessit à l'Académie. Obtenir l'accessit*.

ACCESSOIRE. adj. des deux genr. Qui n'est regardé que comme la suite ou l'accompagnement de quelque chose de principal. *Cela n'est qu'accessoire. Une idée accessoire*. •Il se prend aussi substantivement, et signifie, Ce qui suit ou accompagne le principal. *Le principal et l'accessoire. L'accessoire doit suivre le principal*. •On dit en Anatomie, *Les accessoires*, en parlant De certains nerfs qui naissent de la moelle du cou, et s'étendent par filets des deux côtés.

ACCESSOIREMENT. adv. D'une manière accessoire, par suite. *Il ajouta accessoirement bien d'autres choses*.

ACCIDENT. sub. mas. Cas fortuit. Ce qui arrive par hasard. Il se prend toujours en mal, quand il n'est accompagné d'aucune épithète qui en détermine le sens en bien. *Accident imprévu. Accident inopiné. Accident étrange. Accident funeste. Accident fâcheux. La vie humaine est sujette à tant d'accidens. Il est arrivé un grand accident. Accident favorable. Heureux accident*.**Par accident**. Manière de parler adverbiale. Par cas fortuit, par hasard. *C'est par accident que cela est arrivé. Cela ne s'est fait que par accident*.**Accident**, en termes de Philosophie, signifie, Ce qui est en telle sorte dans un sujet, qu'il peut n'y pas être, sans que le sujet soit détruit, comme la blancheur ou la noirceur dans une muraille, la rondeur ou quelque autre figure dans une table. En ce sens on dit, que *La substance soutient lesaccidens*. •En termes de Théologie, et en parlant Du Saint Sacrement de l'Eucharistie, on appelle *Accidens*, La figure, la couleur, la saveur, etc. qui restent après la consécration. *Tous les accidens qui étoient dans les espèces avant la consécration, subsistent encore après laconsécration*.**Accident**, en termes de Peinture, est Ce qui ne vient pas de la lumière principale, mais d'une fenêtre opposée, d'un flambeau, etc.

ACCIDENTEL, ELLE. adj. Qui arrive par accident, par hasard. *Cette circonstance est purement accidentelle*. •Il est aussi terme de Philosophie, et signifie, Qui n'est que par accident dans un sujet, et qui pourroit n'y être pas, sans que le sujet fût détruit. *La blancheur est accidentelle à la cire*.

ACCIDENTELLEMENT. adv. Par accident. *Il n'est qu'accidentellement impliqué dans cette affaire. La blancheur, la rondeur, etc. ne sont qu'accidentellement dans les sujets où elles setrouvent*.

ACCISE. sub. fém. Nom d'une taxe qui se lève sur le vin, la bière et autres boissons en Angleterre. On dit aussi *Excise* dans le même sens. Dans les Provinces − Unies, taxe sur plusieurs choses qui se consomment.

ACCLAMATION. sub. fém. Cri par lequel on marque la joie qu'on a de quelque chose, ou la haute estime qu'on a pour quelqu'un. *À son arrivée, il se fit une acclamation générale. Le Sénat faisoit des acclamations aux nouveaux Empereurs. On fait des acclamations à la fin des Conciles. Il fut reçu avec de grandes acclamations. Les acclamations des peuples. Les applaudissemens et lesacclamations*. •On dit, *Élire par acclamation,* Quand toutes les voix s'élèvent à la fois en faveur d'un sujet •On dit aussi, qu'*Une Loi,* qu'*un avis passent par acclamation,* Quand une Loi et un avis sont reçus et approuvés dès qu'ils sont proposés.**Acclamation**. Manière de donner son suffrage, usitée dans les assemblées en certaines occasions. *Il a été nommé à cette place par acclamation*.

ACCLAMATION. s. fém. Émission bruyante et spontanée d'un vote dans une assemblée publique. *Proposition votée par acclamation,* Admise sans discussion. *Magistrat élu par acclamation,* sans les formes d'élection ordinaires.

ACCLAMPER.verbe. a. Terme de Marine. Fortifier un mât, une vergue, en y attachant des pièces de bois par les côtés. *Acclamper un mât*.

Acclampé, ée. participe.

ACCLIMATER. v. a. Accoutumer à la température d'un nouveau climat. *Il faut du temps pour acclimater une plante étrangère*. •On dit aussi, avec le pronom personnel, *S'acclimater,* pour dire, Se faire à un nouveau climat. *Les habitans de l'Europe s'acclimatent difficilement dans les Antilles*.

Acclimaté, ée. participe.

ACCOINTANCE. sub. f. Habitude, familiarité, communication. *Je ne veux point d'accointance avec lui*. •On dit aussi qu'Un homme a eu accointance avec une femme, pour exprimer Une liaison d'amour ou de galanterie. Ces deux acceptions sont du langage familier.

ACCOINTER.verb. avec le pronom personnel. Se lier intimement, se familiariser avec quelqu'un. *Il s'est accointé de cette fille*.

Accointé, ée. participe.

ACCOISEMENT. sub. mas. Calme. Terme de Médecine. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *L'accoisement des humeurs*.

ACCOISER. v. a. Calmer, appaiser, rendre coi. *Accoiser les flots. Accoiser la tempête*. Il est vieux. •On dit, en termes de Médecine: *Accoiser les humeurs. Les humeurs sont accoisées*.

Accoisé, ée. participe.

ACCOLADE. s. f. Embrassement. *Grandes accolades*. •On appelle *Accolade,* dans un compte, Un trait de plume qui joint plusieurs articles pour n'en faire qu'un. •On appelle, *Accolade de lapereaux,* Deux lapereaux servis ensemble. *Servir une accolade de lapereaux*. •C'est aussi le nom d'Une des principales cérémonies anciennement observées dans la réception d'un Chevalier. Elle consistoit ordinairement en trois coups du plat de l'épée que le Seigneur donnoit sur l'épaule ou sur le cou de celui qu'il armoit Chevalier. *Donner, recevoir l'accolade*.

ACCOLER. v. a. Jeter les bras au cou de quelqu'un en signe d'affection. *Il me vint accoler. Ils s'accolèrent avec grande amitié*. •On dit, *Accoler la cuisse, accoler la botte à quelqu'un,* pour dire, Lui embrasser la cuisse, la botte; ce qui est une marque de grande soumission et d'infériorité. •On dit, *Accoler la vigne,* pour dire, La relever et la lier à l'échalas. •On dit figurément, *Accoler deux ou plusieurs articles dans un compte,* pour dire, Comprendre sous une seule marque, sous une seule somme deux ou plusieurs articles de compte.

Accolé, ée. participe. Il est aussi adjectif, et se dit en termes de Blason, De deux choses attenantes et jointes ensemble. *Les écus de France et de Navarre sont ordinairement accolés*.

ACCOMMODABLE. adj. des 2. g. Qui se peut accommoder. Il ne se dit guère qu'En matière de différent et de querelle. *Cette affaire, cette querelle est accommodable, n'est guère accommodable, n'est accommodable que par ce moyen−là*.

ACCOMMODAGE. sub. m. L'apprêt des viandes que les Cuisiniers ou Rôtisseurs accommodent. *Payer l'accommodage des viandes. Il faut tant pour l'accommodage*. Il s'emploie encore en parlant d'Un Perruquier. *Payer l'accommodage d'un Perruquier*.

ACCOMMODANT, ANTE. adject. Qui est complaisant, d'un commerce aisé, avec qui l'on peut traiter aisément. *C'est un homme accommodant, d'un esprit fort accommodant. Une humeur, une personne accommodante*.

ACCOMMODEMENT. subs. masc. L'accord que l'on fait d'Un différent, d'une querelle entre quelques personnes. *Accommodement à l'amiable. Un méchant accommodement vaut mieux que le meilleur procès. Faire un accommodement. S'entremettre d'accommodement, d'un accommodement. On lui propose un accommodement. Nous sommes en voie, en termes d'accommodement. Travaillez à cet accommodement. Je les ai disposés, je les ai portés à cet accommodement. On traite un accommodement, d'un accommodement. Entendre à un accommodement. Il ne veut point d'accommodement. Il ne veut entendre à aucun accommodement. Il refuse tout accommodement. Rompre un accommodement. Il ne s'éloigne pas d'un accommodement*. •Il se dit aussi Des moyens, des expédiens qu'on trouve pour concilier les esprits, terminer les affaires. *Il y auroit un accommodement en cette affaire, s'ils vouloient. J'y ai trouvé un accommodement. Elle n'est pas susceptible d'accommodement*. •On dit, qu'*Un homme est un homme d'accommodement, de facile accommodement,* pour dire, qu'Il est aisé de convenir avec lui. •*Accommodement,* se disoit Des ajustemens, arrangemens, embellissemens que l'on faisoit dans une maison pour la rendre plus agréable. *Il faudra bien des accommodemens dans cette maison*. Il a vieilli: on dit, Arrangemens, embellissemens.

ACCOMMODER. v. act. Donner, procurer de la commodité. *Il lui faut cela pour l'accommoder. Cela ne m'accommode pas. Cette pièce de terre l'accommoderoit bien, accommoderoit fort son parc*. •Il signifie aussi, Ranger, agencer, ajuster, mettre dans un état convenable. *Il a bien accommodé sa maison, son jardin, ce canal, cette allée, cette fontaine, etc. Vous avez bien accommodé votre cabinet. Accommoder le feu*. •On dit, *Accommoder ses affaires,* pour dire, Mettre ses affaires en meilleur état. •Il signifie encore, Apprêter à manger. *Que voulez−vous qu'on nous accommode pour notre dîner? Comment accommodera−t−on cette viande? à quelle sauce l'accommodera−t−on? Ce Cuisinier accommode fort bien le poisson*. •Il se dit aussi, en parlant De coiffure. *Accommoder des cheveux, une perruque. Accommoder quelqu'un*. •On dit De ceux qui tiennent hôtellerie ou cabaret, qu'*Ils accommodent bien leurs hôtes,* qu'*on est bien accommodé chez eux,* pour dire, qu'On y est bien logé, bien traité, bien servi, et proprement. *C'est une bonne hôtellerie, on y est bien accommodé*. •On dit ironiquement, *Il l'a bien accommodé; je l'accommoderai comme il faut,* pour dire, Il l'a maltraité; je le traiterai durement comme il le mérite. On dit aussi, populairement, dans le même sens, *Accommoder un homme de toutes pièces, l'accommoderd'importance*. •On dit encore, d'Un homme qui est en mauvais état et en désordre, qu'*Il est étrangement accommodé. Vous voilà accommodé d'une étrange manière. Il est tout couvert de boue, le voilà bien accommodé. Qui l'a accommodé de la sorte?***Accommoder**, se dit encore en parlant Des affaires qu'on termine à l'amiable, et des personnes que l'on met d'accord. *Il faut accommoder cette affaire, ce différent, cette querelle. Ils étoient près de se battre, on les a accommodés. S'ils ne s'accommodent, ils se ruineront en procès*. •Il se dit aussi en parlant De certaines choses dont on convient ensemble dans le commerce de la vie. *Vous avez un beau cheval, voulez−vous m'en accommoder? Je vous accommoderai de ma maison, si vous la voulez acheter. Vous avez une maison dans mon sief, j'en ai une dans le vôtre, nous nous accommoderons si vous voulez*. •On dit aussi, *Accommoder son goût, son humeur, ses discours à, etc.,* et simplement, *S'accommoder,* pour dire, Conformer son goût, son humeur, ses discours, et se conformer à, etc. *Les Courtisans savent accommoder leur goût, leur humeur, leurs discours à ce qui plaît au Prince. Il faut s'accommoder à l'usage. S'accommoder au temps. Il n'est pas difficile, il est complaisant, il s'accommode à tout*.

s'Accommoder, signifie encore, Prendre sa commodité, ses aises. *Il entend bien à s'accommoder. Voyez comme il s'accommode*. •Il signifie aussi, Être d'un facile accommodement, d'un commerce aisé dans toutes les choses de la vie. *Donnez−moi tel cheval qu'il vous plaira, je m'accommode de tout. Il est fort difficile, il ne s'accommode de rien. Il n'est point délicat, il s'accommode de toutes sortes de viandes. Donnez−moi telle monnoie, telles esp èces qu'il vous plaira, je m'accommode de tout. Donnez−moi pour ma dette, telles marchandises, telles hardes, tels effets qu'il vous plaira, je m'en accommoderai*. •On dit en plaisantant, qu'*Un homme s'accommode de quelque chose,* pour dire, qu'Il prend quelque chose un peu hardiment, et sans y avoir droit. *Il s'accommode de tout ce qu'il trouve sous sa main*. •On dit aussi, *S'accommoder*, pour dire, Accommoder ses affaires. *Il devient riche, il s'est accommodé. Je l'ai vu pauvre, mais il s'est bien accommodé*. Il est du style familier. •On dit proverbialement et par raillerie, qu'*Un homme s'accommode, s'accommode comme il faut*, ou qu'*Il s'est accommodé,* pour dire, qu'Il prend trop de vin, qu'il en a pris jusqu'à l'excès. *Quand il trouve de bon vin, il s'accommode comme il faut. Il fut l'autre jour en débauche, où il s'accommodad'importance*.

Accommodé, ée. participe. On dit familièrement, qu'*Un homme est peu accommodé des biens de la fortune,* pour dire, qu'Il n'est pas riche, qu'il n'est pas à son aise. •On dit, *Être mal accommodé,* pour dire, Être mal coiffé, mal frisé.

ACCOMPAGNATEUR. subs. mas. Terme de Musique. Qui accompagne la voix avec quelque instrument. *C'est un bon, un savant accompagnateur*. On appelle *Accompagnatrice,* Celle qui accompagne.

ACCOMPAGNEMENT. s. m. Action d'accompagner en certaines cérémonies. *On porta ce Souverain au tombeau de ses ancêtres, et plusieurs Princes furent destinés pour l'accompagnement du corps.*

*Le Maréchal de France qui étoit nommé pour l'accompagnement de l'Ambassadeur, etc.***Accompagnement**, est aussi un terme de Musique, qui se dit Des accords dont on accompagne la voix qui chante le sujet, ou quelque instrument qui le joue. *Apprendre l'accompagnement. Savoir l'accompagnement. L'accompagnement soutient la voix, et sert à la faire paroître. L'accompagnement du Clavecin, de la Viole. Bon accompagnement. Mauvais accompagnement. Un accompagnement qui n'est pas assez varié. Une pièce à grand accompagnement.***Accompagnement**, se dit aussi en parlant De ce qu'on regarde comme une suite nécessaire de certaines choses, soit pour la commodité, soit pour l'ornement. *Cette chambre à coucher est belle; mais elle manque des accompagnemens nécessaires. La figure principale de ce tableau auroit besoin de quelquesaccompagnemens*. •On s'en sert encore en termes d'Armoiries, pour dire, Les supports, les tenans, le cimier, les lambrequins, les marques de charge ou de dignité, et généralement tout ce qui est hors de l'écu. *Porter des Armoiries sans aucun accompagnement*.

ACCOMPAGNER. v. act. Aller de compagnie avec quelqu'un. *Je vous accompagnerai jusque−là. Il m'a accompagné en ce voyage*. •Il signifie aussi, Suivre par honneur. *La plus grande partie de la Noblesse accompagnoit le Gouverneur de la Province. Ce Prince est toujours accompagné de gens de qualité. Tous ceux qui se trouvèrent là, accompagnèrent le S. Sacrement*. •Il signifie encore, Conduire en cérémonie. *C'est un Prince qui accompagne l'Ambassadeur à l'Audience*. •Il signifie aussi, Reconduire par honneur une personne dont on a recu visite. *Quand il s'en alla, on l'accompagna jusqu'à son carrosse*. •Il signifie aussi, Escorter. *Je vous donnerai des gens pour vous accompagner. Il se fait toujours bien accompagner, parce qu'il a des ennemis*. •On dit figurément, que *Le bonheur,* que *la fortune accompagne quelqu'un,* pour dire, qu'Il est heureux; et, que *Le malheur l'accompagne,* pour dire, qu'Il est malheureux.**Accompagner**, se dit dans la signification D'assortir, de convenir; mais alors il ne s'emploie guère qu'avec l'adverbe *Bien*. Ainsi on dit, qu'*Une garniture accompagne bien une robe;* qu'*une tapisserie accompagne bien un lit;* que *des pavillons accompagnent bien un corps de logis,* pour dire, Que toutes ces choses−là sont bien assorties. *Pour un bon mariage, il faut quelque chose qui accompagne la beauté, quelque esprit, du bien*. •On dit dans ce même sens, que *Les cheveux accompagnent bien le visage;* que *la flûte accompagne bien la voix*. •*Accompagner une chose d'une autre,* C'est joindre, ajouter une chose à une autre. *Il accompagna son présent d'une harangue. Il accompagna ses remontrances de menaces. Tout ce qu'il disoit, il l'accompagnoit d'un geste, d'une action qui marquoit bien, etc. Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, il l'accompagne de tant de grâces, etc.***Accompagner**, en termes de Musique, signifie Jouer la Basse et les parties accessoires d'une pièce de musique, sur un ou plusieurs instrumens, pendant qu'une ou plusieurs voix chantent, ou que quelque instrument joue le sujet. *Si vous voulez chanter, je vous accompagnerai avec le Clavecin. Il chante bien, et s'accompagne lui−même avec la viole*. En ce sens, il se met d'ordinaire absolument. *Accompagner avec le Clavecin avec la basse de Viole, etc. Il accompagne bien. Il accompagne mal. Il accompagne à livre ouvert, et sans étre préparé.*

s'Accompagner.v. pronom. Mener quelques gens avec soi pour quelque dessein. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Il s'accompagne toujours de méchans garnemens. Il s'accompagna de gens de main pour faire ce coup−là*.

Accompagné, ée. participe.

ACCOMPLIR. v. a. Achever entièrement. *Accomplir le temps de son bannissement. Un Religieux qui a accompli le temps de son Noviciat*. •Il signifie aussi, Effectuer, mettre à exécution. *Accomplir sa promesse. Accomplir son voeu. Accomplir un dessein. Accomplir un traité. Accomplir un mariage qui avoit été résolu. J'espère que Dieu accomplira vos désirs. Jésus−Christ a accompli les Prophéties*. •On dit, *Accomplir la Loi, accomplir ses obligations,* pour dire, Faire ce que la Loi, ce que le devoir exige de nous.**Accomplir**, est aussi pronominal dans le sens d'Effectuer. *Le traité qu'ils avoient fait, n'a pu s'accomplir. Si ce mariage s'accomplit. Si vos désirs s'accomplissent. Cela arriva de la sorte, afin que l'Écriture s'accomplît. Toutes les Prophéties s'accomplirent*.

Accompli, ie. participe. *Il a trente ans accomplis*. •Il est aussi adjectif, et signifie, Qui est parfait dans son genre. *C'est un homme accompli de tout point. Un Courtisan acçompli. Une beauté accomplie. Un ouvrage accompli.*

ACCOMPLISSEMENT. subs. mas. Achèvement, exécution entière. *L'accomplissement d'un dessein, d'un ouvrage. L'accomplissement d'une promesse, de sa parole, d'un voeu, d'un serment. L'accomplissement de nos voeux, de nos désirs, de nos espérances. L'accomplissement des Prophéties. L'accomplissement d'un traité.*

ACCON. s. mas. Terme de Marine. Bateau plat dont on se sert pour aller sur les vases.

ACCOQUINANT, ACCOQUINER. *Voyez* Acoquinant, Acoquiner.

ACCORD. s. m. Convention, accommodement que l'on fait pour terminer un différent. *Faire un accord. Passer un accord. Je me tiens à l'accord qui a été fait*. •Il se dit aussi au pluriel, pour signifier, Les conventions préliminaires d'un mariage futur. *On a signé lesaccords*. •Il signifie aussi, Consentement, union d'esprit, conformité de volontés. *Ils ont toujours vécu dans une grande liaison, dans un parfait accord*. •En ce sens, il s'emploie avec la particule *De*. Ainsi on dit, *Mettre des gens d'accord. Ils sont d'accord. Ils en sont convenus d'un commun accord. Ils en sont tombés d'accord. J'en demeured'accord*. •Et par ellipse, on dit absolument, *D'accord,* pour dire, J'y consens, j'en conviens. •On dit d'Un homme, qu'*Il est de tous bons accords,* pour dire, qu'Il est d'une humeur aisée, et qu'il consent à tout ce que les autres veulent.**Accord**, signifie aussi, Convenance, proportion, juste rapport de plusieurs choses ensemble. *Il y a un merveilleux accord entre toutes les parties du monde, entre les parties du corps humain*.**Accord**, en Musique, signifie l'Union de deux ou de plusieurs sons entendus à la fois, et formant harmonie. *Accord d'instrumens. Accord de voix. Bel accord. Accord parfait. Accords harmonieux. Accords consonans. Accords dissonans. Il y a de beaux accords dans cette pièce de Luth. Frapper un accord. L'Octave et la Quinte sont de bons accords. Les accords dissonans font un bon effet, quand ils sont bien sauvés*. •On dit, qu'*Un instrument est d'accord,* pour dire, que Les cordes en sont montées juste au ton où elles doivent être; et que *Des cordes ne tiennent pas l'accord,* pour, qu'Elles ne demeurent pas au ton où on les a mises.

ACCORDABLE. adj. des 2 g. Qui peut s'accorder, qu'on peut accorder. Il se prend dans tous les sens du verbe *Accorder. Cette grâce n'est pas accordable. Ces Plaideurs ne sont pas accordables*.

ACCORDAILLES. s. fém. pl. Les cérémonies qui se font pour signer les articles ou le contrat d'un mariage. *Il se trouva peu de parens aux accordailles*. Il est populaire.

ACCORDANT, ANTE. adj. Terme de Musique. Qui s'accorde bien. Ut *et* Sol *sont des tons accordans entre eux*. Ut *et* Si *sont des tons discordans entre eux*.

ACCORDER. v. a. Mettre d'accord. Remettre en bonne intelligence. *Accorder les esprits. Accorder les coeurs. Ces deux hommes étoient en procès, en querelle, on vient de les accorder*.**Accorder**, se dit en parlant De Dootrine, d'Opinions, de Lois, et signifie Concilier, ôter l'apparence de contrariété, de contradiction. *Accorder les Écritures. Il n'est pas facile d'accorder ces deux passages. Comment accorder toutes ces Lois?***Accorder**, se dit en Grammaire, et signifie, Mettre les mots comme ils doivent être les uns à l'égard des autres. *Suivant−les règles de la Grammaire, il faut accorder l'adjectif avec son substantif en genre et en nombre; et si les Langues ont des cas, les accorder aussi en cas*. •On dit en Musique, *Accorder sa voix avec un instrument,* pour dire, Chanter de manière que la voix et l'instrument fassent des accords

agréables et réguliers. *Elle accordoit parfaitement sa voix avec le Clavecin*. •*Accorder un Luth ou un autre instrument de Musique,* C'est mettre les cordes juste au ton où elles doivent être entre elles. *Ce Musicien a été long−temps à accorder son Luth*. •*Accorder des instrumens les uns avec les autres,* C'est les mettre tous au ton où ils doivent être les uns à l'égard des autres. *Accorder des Tuorbes et des Violes au ton du Clavecin*. •On dit proverbialement, *Accordez vos flûtes,* pour dire, Convenez de ce que vous voulez faire, convenez des moyens de faire réussir votre dessein.**Accorder**, signifie aussi, Octroyer, concéder. *Accorder un privilége, une grâce, une faveur. Le Pape a accordé tant d'années d'Indulgence pour, etc. Je lui accorde tout ce qu'il demande*. •*Accorder une fille en mariage,* C'est la promettre verbalement ou par écrit à celui qui la demande pour l'épouser.**Accorder**, signifie aussi, Reconnoître pour vrai, demeurer d'accord d'une chose. *Je vous accorde cette proposition. C'est une vérité de fait qu'il faut que vous m'accordiez*.

s'Accorder, avec le pronom personnel. Être d'accord, d'intelligence, de concert. *Ils s'accordent tous ensemble pour me tromper, pour me perdre. Nous tâcherons de nous accorder. Accordez−vous avec vous−même*. •Il se dit aussi De la conformité des esprits et des humeurs. *Ils sont de même humeur, ils s'accorderont toujours bien ensemble. Ces deux esprits n'auront pas de peine à s'accorder*. •On dit, *Ce que vous me dites aujourd'hui, ne s'accorde pas avec ce que vous me dîtes hier,* pour dire, N'y est pas conforme. •On dit proverbialement, que *Des gens s'accordent comme chiens et chats,* pour dire, qu'Ils ne sauroient s'accorder, vivre ensemble.

s'Accorder, se dit aussi généralement De toutes les choses qui ont entre elles de la convenance, de la ressemblance, du rapport en quelque manière que ce soit. *Ces voix s'accordent parfaitement. Ces deux couleurs s'accordent bien*.

Accordé, ée. participe.**Accordé, Accordée**. subst. Celui et celle qui sont réciproquement engagés pour le mariage par des articles signés de part et d'autre. *Où est l'Accordé? Voici l'Accordée. Les Accordés seront mariés dans peu de jours*.

ACCORDOIR. s. m. Espèce d'outil dont les Luthiers et les Facteurs se servent pour accorder les instrumens de musique.

ACCORNÉ, ÉE. adject. Terme de Blason. Il se dit Des animaux qui ont des cornes, quand elles sont d'une autre couleur que l'animal.

ACCORT, ORTE. adject. Qui est adroit, souple, complaisant, qui s'accommode à l'humeur des autres. *Cet homme est fort accort, d'une humeuraccorte*.

ACCORTISE. s. f. Humeur complaisante, accommodante. Il est du style familier.

ACCOSTABLE. adj. des 2 g. Qui est facile à aborder. *C'est un homme peu accostable. Il est devenu plus accostable*. Il est familier.

ACCOSTER. v. a. Aborder quelqu'un qu'on rencontre, pour lui parler. *Il me vint accoster. Il m'accosta lorsque je n'y pensois pas*. Il est familier.

s'Accoster de, avec le pronom personnel. Hanter, fréquenter quelqu'un, avoir habitude avec quelqu'un. *Je ne sais de quelles gens vous vous accostez. Il s'accosta d'un mauvais garnement*. Il est familier, et ne se dit

guère qu'en mauvaise part.

Accosté, ée. participe.

ACCOTER. v. a. Appuyer de côté. *Accoter sa tête*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'accoter surune chaise, contre une chaise. S'accoter contre une muraille*. Il est familier.

Accoté, ée. participe.

ACCOTOIR. s. m. Ce qui sert d'appui, ce qui est fait pour s'y accoter. *Les accotoirs d'un carrosse, d'un fauteuil, d'un confessionnal. Cela vous servirad'accotoir*. La différence d'Accoudoir à Accotoir, est que l'accotoirsert pour s'appuyer de côté, et l'accoudoir pour s'appuyer en avant.

ACCOUCHÉE. s. f. Femme qui est en couche, après avoir mis un enfant au monde. *Aller voir une accouchée. Quand est−ce que l'accouchée relevera?* On dit d'Une femme qui est fort parée dans son lit, qu'*Elle est parée comme une accouchée*. •On appelle proverbialement, *Le caquet de l'accouchée,* La conversation de bagatelles qui se fait ordinairement dans les visites qu'on fait aux femmes en couche.

ACCOUCHEMENT. s. m. Enfantement. *Heureux accouchement. Accouchement difficile. Douloureux accouchement*.

ACCOUCHER. v. n. Enfanter. *Accoucher heureusement. Elle est accouchée en tel endroit. Elle est accouchée d'un enfant mâle, d'une fille, de deux jumeaux. Quand accouchera−t−elle? Elle est accouchée. Quand elle fut accouchée. Accoucher à terme, avant terme. Accoucher d'un enfant mort*. Pour marquer l'action, on peut employer l'auxiliaire *Avoir. J'ai accouché avec douleur. Elle a accouché très−courageusement*.**Accoucher**, se dit figurément, en parlant De l'esprit et des productions de l'esprit. *J'ai eu bien de la peine à accoucher de cet ouvrage. Socrate disoit qu'il faisoit l'office de Sage−femme, qu'il saisoit accoucher les esprits*.

Accoucher, est aussi actif, et signifie, Aider à une femme à accoucher. *C'est cette Sage − femme qui a accouché une telle Dame. Elle accouche bien. Ce Chirurgien accouche mieux qu'aucune Sage−femme*.

Accouché, ée. participe.

ACCOUCHEUR. s. m. Celui dont la profession est d'accoucher les femmes. *Bon accoucheur. Il est l'accoucheur de cette Dame*.

ACCOUCHEUSE. s. f. Celle dont la profession est d'accoucher les femmes. *Habile accoucheuse*. On dit plus communément *Sage−femme*.

ACCOUDER, S'ACCOUDER, avec le pronom personnel. S'appuyer du coude. *S'accouder sur la table. Il étoit accoudé sur son chevet. S'accouder sur une balustrade*.

Accoudé, ée. participe.

ACCOUDOIR. s. m. Ce qui est fait pour s'y accouder. *Avoir un accoudoir sous les bras. L'accoudoir d'un prie−Dieu. Avoir les bras sur un accoudoir*.

ACCOUPLE. s. f. Lien avec lequel on attache les chiens ensemble.

ACCOUPLEMENT. s. m. Assemblage par couples. Il se dit principalement Des animaux. *Accouplement de boeufs pour la charrue*. On dit en Architecture, *Accouplement de colonnes*. •Il se dit aussi De la conjonction du mâle et de la femelle pour la génération, et il ne se dit guère que Des animaux. *Le mulet vient de l'accouplement d'un âne et d'une cavale. L'accouplement d'un chien et d'une chienne*.

ACCOUPLER. v. a. Joindre deux choses ensemble. *Ces deux personnes sont mal accouplées. Ce seroit vouloir accoupler le loup et la brebis*. •On dit, *Accoupler des boeufs,* pour, Les mettre ensemble sous le joug. •On dit aussi, *Accoupler du linge, accoupler des serviettes* qu'on veut mettre à la lessive, pour,En faire des paquets.

Accoupler, en parlant De quelques animaux, signifie, Apparier ensemble le mâle et la femelle. *Accoupler des pigeons, des tourterelles, des serins*. Et quand ils se joignent pour la génération, on dit, qu'*Ils s'accouplent,* qu'*ils sont accouplés*.

Accouplé, ée. participe.

ACCOURCIR. v. act. Rendre plus court, retrancher de la longueur, soit au propre, soit au figuré. *Accourcir une robe, un manteau. Accourcir un bâton. Accourcir d'un doigt, d'un pied. Accourcir un ouvrage, une scène, un discours. Si cela est trop long, il faut l'accourcir*. •On dit aussi, *Accourcir son chemin,* pour dire, Prendre quelque route de traverse qui rende le chemin plus court. *Si vous allez par−là vous accourcirez bien votre chemin. La chaussée qu'on a faite en tel endroit, accourcit le chemin d'une grande lieue*.

s'Accourcir, avec le pronom personnel. Devenir plus court. *Les jours commençoient alors à s'accourcir*.

Accourci, ie. participe.

ACCOURCISSEMENT. s. masc. Il n'est guère en usage qu'en parlant d'Un chemin et des jours. *Cette chaussée sert beaucoup à l'accourcissement du chemin. L'accourcissement des jours*.

ACCOURIR. v. n. Il se conjugue comme *Courir,* excepté qu'il reçoit également l'un ou l'autre des verbes auxiliaires. *J'ai accouru, je suisaccouru*. Courir, venir promptement en un lieu où quelque chose nous attire, nous appelle. *Accourir en diligence, en grande hâte. Accourir au besoin. Accourir en foule. Il est accouru au bruit. Je suis accouru pour la fête, etc. Dès qu'on sut que la bataille se donnoit en tel endroit, toute la Noblesse y accourut. On y accourut de tous côtés. Accourir au secours de quelqu'un, à l'aide de quelqu'un*.

Accouru, ue. participe.

ACCOUTREMENT. s. m. Habillement. *Il avoit ses beaux accoutremens*. Il est vieux en ce sens. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. *Accoutrement ridicule*.

ACCOUTRER. v. a. Parer d'habits. En ce sens il est vieux, et il n'est guère d'usage qu'en style familier. *Vous voilà bien accoutré. On l'a plaisammentaccoutré*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme est bien accoutré, accoutré de toutes pièces,* pour dire, qu'Il a été fort maltraité.

Accoutré, ée. participe.

ACCOUTUMANCE. s. f. Habitude, coutume que l'on prend de faire ou de souffrir quelque chose. *Mauvaise accoutumance*.

ACCOUTUMER. v. a. Faire prendre une coutume, une habitude. *Accoutumer quelqu'un à quelque chose. Je l'ai accoutumé à faire, etc. Il avoit peine à faire telle chose; mais on l'y a accoutumé. Il faut accoutumer de bonne heure les enfans au travail, à la fatigue. Accoutumer un cheval à galoper sur le bon pied*. •Quand il se joint avec le pronom personnel, il signifie, Contracter une habitude. *Il faut bien vous accoutumer à cela. Je m'accoutume au froid, au chaud, etc. Il s'est accoutumé à la fatigue. On s'accoutume à tout*. •Il signifie aussi, Avoir coutume; et alors il est neutre, et n'est guère d'usage qu'avec le verbe *Avoir. Il a accoutumé d'aller, de faire, etc. Faites comme vous avez accoutumé*. On l'emploie cependant quelquefois avec le verbe *Être. Je suis accoutumé à me lever de bonne heure, à me promener le matin*. •Il se dit quelquefois Des choses inanimées. *Ces terres, ces arbres avoient accoutumé de produire*.

Accoutumé, ée. participe. *Accoutumé à la fatigue. À sa manière accoutumée. Rentrer dans l'ordre accoutumé*. •*À l'accoutumée*. Façon de parler adverbiale. À l'ordinaire, comme on a accoutumé. *Il en a usé à l'accoutumée*. Il est du style familier.

ACCREDITER. v. a. Mettre en crédit, en réputation. *Sa bonne foi l'a accrédité parmiles Marchands. L'exactitude à payer, est ce qui accrédite le plus un Banquier. Sa bonne conduite l'a fort accrédité dans sa compagnie*. •Il se dit aussi au figuré De certaines choses, pour, Donner cours, autoriser, rendre plus vraisemblable. *Accréditer une nouvelle, un bruit, unecalomnie*.

Accrédité, ée. participe. On le dit Des hommes publics qui ont une mission autorisée d'une Puissance auprès d'une autre. *Il est accrédité par sa Cour*.

ACCROC. s. m. (On ne pron. pas la finale.) Déchirure que fait ce qui accroche. *Il y a un grand accroc, un vilain accroc à votre robe, à votre manteau. Qu'est−ce qui a fait cet accroc à votre habit?* •Il se dit figurément et familièrem. D'une difficulté, d'un embarras qui apporte du retardement dans une affaire. *Il est survenu un accroc qui retarde leur accommodement*.

ACCROCHEMENT. s. m. Action d'accrocher. *L'accrochement de deuxvoitures*.

ACCROCHER. v. a. Attacher, suspendre quelque chose à un clou, à un crochet. *Accrocher une gravure. Il demeura accroché par son habit*. •On dit proverbialement, *Belle fille et méchante robe, trouvent toujours qui les accroche*. •On dit en termes de Marine, *Accrocher un vaisseau,* pour dire, Jeter des grappins et des crocs d'un vaisseau à un autre, pour venir à l'abordage. *Il accrocha l'Amiral des ennemis. Les deux vaisseaux s'accrochèrent l'un l'autre*.**Accrocher**, signifie figurém. Retarder, arrêter. *On a accroché cette affaire. Cette négociation est accrochée. Ce procès est accroché depuis long−temps*. •Il se dit aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'attacher, s'arrêter à quelque chose que ce soit. *Sa robe s'accrocha à des ronces. Quand on se noie, on s'accroche où l'on peut*. Et l'on dit figurément, Quand on est mal dans ses

affaires, *On s'accroche à tout, on s'accroche à ce qu'on peut*. •*S'accrocher à un Prince, à un grand Seigneur,* se dit familièrement De ceux que le mauvais état de leurs affaires oblige de s'attacher à la fortune d'un Prince, d'un grand Seigneur. *Il ne savoit où donner de la tête, il s'est accroché à ce grand Seigneur. Il ne sait oùs'accrocher*. En ce sens, il est familier.

Accroché, ée. participe.

ACCROIRE. v. neut. Il n'a d'usage qu'à l'infinitif avec le verbe *Faire;* et il signifie, Faire croire ce qui n'est pas. *Vous voudriez nous faire accroire que, etc. Vous voudriez nous en faire accroire. Il n'est pas homme à qui l'on en puisse faire accroire*. •On dit, qu' *Un homme s'en fait accroire, s'en veut faire accroire,* pour, qu'Il présume trop de lui−même, qu'il croit pouvoir en imposer. *Depuis qu'il a cette place, il est devenu glorieux, il s'en fait accroire. Il a quelque mérite, mais il s'en fait trop accroire*.

ACCROISSEMENT. s. m. Augmentation, agrandissement. *Grand accroissement. Accroissement notable, considérable, soudain. L'accroissement des rivières. L'accroissement du corps humain, d'une plante, etc. L'accroissement d'un État. Accroissement de biens, d'honneurs, de fortune, etc. L'accroissement de la Religion Chrétienne dans les Indes*.**Accroissement**, signifie aussi, Le droit par lequel une chose accroît à quelque personne ou à quelque fonds. *Cela lui est venu par droit d'accroissement. Les terres que l'attérissement ajoute à un rivage, à une île, appartiennent au propriétaire par droit d'accroissement. Un accroissement à la Tontine*.

ACCROÎTRE. v. act. Augmenter, rendre plus grand, plus étendu. *Accroître son bien, son revenu. Accroître un parc, un jardin, l'accroître de beaucoup, de la moitié. Accroître sa puissance, sa gloire, sa réputation, son autorité*.**Accroître**. v. n. Aller en augmentant, devenir plus grand. *Son bien, son revenu accroît tous les jours*. •On dit en termes de Droit, qu'*Une chose accroît à quelqu'un,* pour, qu'Elle revient à son profit par la mort ou par l'absence de quelqu'un, ou autrement. *Entre Colégataires, la portion de l'un accroît à l'autre. Parmi les Chanoines, la part des absens accroît aux présens*. •On dit aussi, qu'*Une portion de terre accroît à une autre par alluvion, parattérissement*.

s'Accroître. v. pron. *Cette Ville s'est fort accrue par son commerce. Sa fortune, son bien s'accroît tous les jours. Il avoit une terre fort bornée, il s'est accru*.

Accru, ue. participe.

ACCROUPIR, **S'accroupir**. verbe pron. Se tenir dans une posture, où la plante des pieds touchant à terre, le derriere touche presque aux talons. *S'accroupir auprès du feu*.

Accroupi, ie. participe.

ACCROUPISSEMENT. subs. mas. L'état d'une personne accroupie.

ACCRUE. s. f. Terme de Coutume, qui se dit d'Une terre sur laquelle un bois s'est étendu au−delà de la lisière.

ACCUEIL. s. masc. (On prononce *Akeuil*.) Réception que nous faisons à quelqu'un qui vient vers nous. *Bon accueil. Mauvais accueil. Accueil froid. Accueil civil, favorable, obligeant. Faire bon accueil. Faire*

mauvais accueil. Avoir l'accueil agréable. •*Faire accueil,* se prend toujours en bonne part, et signifie, Faire une réception civile et honnête. *Ce Prince fait accueil à tous ceux qui vont chez lui*.

ACCUEILLIR. v. a. (Il se pronon. *Akeuillir,* et se conjugue comme *Cueillir*.) Recevoir quelqu'un qui vient à nous. *Il nous accueillit de la manière du monde la plus honnéte. Il nous accueillit fort froidement*. •On le dit aussi quelquefois figurém. Des choses. *Il accueillit fort mal cette proposition*. •Il se dit figurément De tous les accidens fâcheux qui arrivent à quelqu'un. *La tempête, le vent les accueillit. Ils furent accueillis de l'orage. La pauvreté, la misère, tous les malheurs du monde l'ont accueilli*.

Accueilli, ie. participe.

ACCUL. s. mas. (l'L se prononce.) Lieu qui n'a point d'issue, où l'on est acculé. *Ceux qui poursuivoient les criminels, les poussèrent dans un accul, où on les prit*. •Il se dit particulièrement Du fond du terrier où les chiens acculent les renards et les blaireaux. *Quand on voit que le renard est à l'accul, avant que de lâcher les bassets, il faut savoir où sont les acculs*. •Il se dit aussi Des piquets qu'on enfonce en terre au bout d'une plateforme, pour retenir le canon quand il recule en tirant. •Il se dit aussi d'Une petite anse dans la mer.

ACCULER. v. actif. Pousser quelqu'un, et le réduire en un coin, en un endroit où il ne puisse plus reculer. *Il le poursuivit l'épée à la main, et l'accula contre la muraille. Notre armée avoit acculé celle des ennemis*. •Il se dit aussi en parlant Des sangliers, des loups, des renards, et autres bêtes. *Les chiens avoient acculé le sanglier, le loup, le renard. Le blaireau étoit acculé dans son terrier*. •Avec le pronom personnel, il signifie, Se ranger, se retirer dans un coin, contre une muraille, pour se défendre, et pour n'être pas pris par−derrière. *Se voyant poursuivi par quatre hommes, il s'accula contre la muraille, et se défendit long−temps*. •En termes de Manége, *Le cheval s'accule,* Ne va pas assez en avant à chacune des voltes. •En termes de Blason, *Un cheval acculé,* Cabré en arrière et sur le cul.

Acculé, ée. participe.

ACCUMULATEUR. s. mas. Celui qui accumule. *Un grand accumulateur d'écus, de vivres, etc.*

ACCUMULATION. s. f. Amas de plusieurs choses ajoutées les unes aux autres. *Accumulation de biens, d'honneurs*. •On appelle *Accumulation de droit,* Une augmentation de droit sur quelque chose.

ACCUMULER. v. a. Amasser et mettre ensemble. *Accumuler des biens, des trésors. Accumuler sou sur sou*. •On dit figurément, *Accumuler crime sur crime,* pour dire, Ajouter crime sur crime.

Accumuler, est aussi v. pronom. Et dans cette acception on dit, *Des arrérages s'accumulent tousles jours*, pour dire, Ils augmentent tous les jours.

Accumulé, ée. participe.

ACCUSABLE. adj. des 2 genr. Qui peut être accusé.

ACCUSATEUR PUBLIC. s. mas. Officier de Justice chargé de poursuivre devant les Tribunaux les personnes prévenues de crime. Il est nommé par l'Assemblée électorale. (*C.* de 1795.)**Accusateurs**

nationaux. s. mas. plur. Membres du Tribunal de Cassation, nommés au nombre de deux par ce même Tribunal, pour poursuivre auprès de la Haute − Cour de Justice les accusations sur lesquelles elle doit prononcer. (*C.* de 1795.)

ACCUSATEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui accuse quelqu'un en Justice. *Se rendre accusateur. Elle s'est rendue accusatrice*.

ACCUSATIF. s. m. Terme de Grammaire. Le quatrième cas en Grec et en Latin. *Accusatif singulier. Accusatif pluriel. Ce verbe régit l'accusatif*.

ACCUSATION. s. f. Action en Justice, par laquelle on accuse quelqu'un. *Accusation capitale. Il y a plusieurs chefs d'accusation contre lui. Former une accusation. Susciter une accusation*. •Il se dit aussi généralement De tout reproche, de toute imputation qu'on fait à quelqu'un de quelque défaut que ce soit. *Vous l'accusez de paresse, de peu d'exactitude, c'est une accusation bien mal fondée. On l'accuse de beaucoup de désordres, mais ce sont des accusations calomnieuses*.

ACCUSER. v. a. Rendre une plainte en Justice contre quelqu'un pour crime, déférer en Justice quelqu'un pour crime. *Accuser un homme de vol, d'assassinat. Il a été accusé d'avoir intelligence avec les ennemis. Le crime dont on l'accuse*. •On dit d'Un criminel qui a avoué son crime en Justice, qu'*Il s'est accusé lui−même;* et, *Accuser un acte de faux,* pour, Soutenir qu'un acte est faux.**Accuser**, signifie aussi généralement, Imputer quelque faute, quelque défaut à quelqu'un, lui reprocher quelque faute, quelque défaut. *Accuser quelqu'un de négligence. L'accuser à tort. On l'accuse d'avoir fait cette satire*. •Il se dit aussi au sens de Servir de preuve, ou au moins d'indice contre quelqu'un. *Ce fait vous accuse. Toutes les apparences accusent sa mauvaiseintention*. •On dit, *S'accuser en Confession, accuser ses péchés,* pour, Déclarer ses péchés au Prêtre dans le Tribunal de la Confession. *Il faut s'accuser de tous ses péchés. S'accuser d'avoir offensé Dieu*. •On dit à certains jeux de Cartes, *Accuser son jeu,* pour, En déclarer ce que les règles veulent qu'on déclare. *Accusez votre point. Accusez juste. Vous avez accusé faux*. •On dit, *Un homme accuse juste, accuse faux,* pour, Il est exact dans un récit, ou il ne l'est pas. •On dit en style et en matière d'affaires, *Accuser la réception d'un lettre,* pour, Marquer, donner avis qu'on l'a reçue.**Accuser**, terme de Peinture. Indiquer, faire sentir certaines parties ou formes des corps, recouvertes par quelque enveloppe. *Accuser les os, les muscles sous la peau. Accuser le nu par les plis des draperies*.

Accusé, ée. participe. *Accusé de meurtre, de vol*. •Il est aussi substantif, et signifie, Celui qui est accusé en Justice. *L'accusateur et l'accusé*.

ACENS. sub. m. Terre ou héritage quelconque tenu à cens.

ACENSEMENT. s. m. Action de donner à cens. *L'acensement de cet héritage, de cette maison*.

ACENSER. v. a. Donner à cens un fonds de terre, une maison, à condition d'en payer un cens ou une rente seigneuriale. *Ce Seigneur a acensé vingt arpens de terre, à raison de dix livres de rente*.**Acensé ée**. participe.

ACÉPHALE. adj. des 2 g. Qui n'a point de tête. *Insectes acéphales. Monstre acéphale. Statue acéphale*. •Il signifie au figuré, Qui n'a point de chef. *Concile acéphale. Secteacéphale*. •On a encore donné ce nom à une secte d'anciens hérétiques.

ACERBE. adj. des 2 genres. Qui est d'un goût âpre. *Du vin d'un goût acerbe. Des fruits acerbes*.

ACERBITÉ. s. f. Qualité de ce qui est acerbe. *Ce fruit est d'une acerbitéinsupportable*. Il est de peu d'usage.

ACÉRER. v. act. Mettre de l'acier avec du fer, afin de rendre celui−ci propre à couper.

Acéré, ée. participe. Il signifie en Médecine et en Pharmacie, Une saveur austère et astringente. *Goût acéré*. •Il est aussi adjectif, et n'est d'usage qu'en parlant Du fer, lorsqu'il est rendu tranchant et perçant par le moyen de l'acier. *Lame acérée. Pointe acérée. Flèches acérées. Des traits bien acérés*.

ACÉRIDE. s. masc. Emplâtre fait sans cire.

ACESCENCE. sub. fém. Terme de Médecine. Disposition à l'acidité.

ACESCENT, ENTE. adj. Qui approche de l'acidité. Les alimens *Acescens* sont ceux qui affectent le goût d'une manière un peu piquante.

ACÉTEUX, EUSE. adj. Qui tient du goût du vinaigre. *Plante acéteuse*.

ACHALANDER. v. a. Procurer des chalands. *La bonne marchandise et le bon marché achalandent fort une boutique. Il est fort achalandé*. •Il est aussi pronominal. *Cette boutique commence à s'achalander. Si vous voulez vous achalander, logez−vous dans un meilleur quartier*.

Achalandé, ée. participe.

ACHARNEMENT. s. mas. Action d'un animal qui s'attache opiniâtrément à sa proie. *L'acharnement d'un loup, d'un animal*. •Il se dit aussi De la fureur opiniâtré avec laquelle des animaux, et même des hommes, se battent les uns contre les autres. *L'acharnement de deux dogues l'un contre l'autre. Ces deux animaux se sont battus avec acharnement*. •Il se dit aussi figurément De l'animosité opiniâtre qu'on a contre quelqu'un. *L'acharnement de ces deux plaideurs est inconcevable*.

ACHARNER. v. act. Exciter, animer, irriter. *Je ne sais qui peut les avoir acharnés les uns contre les autres. Il est fort acharné contre moi. Ils sont acharnés au combat*. •Il se dit aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'attacher avec fureur, avec opiniâtreté. *Le lion s'acharne sur sa proie. Ces deux tigres s'acharnent l'un contre l'autre*.

Acharné, ée. participe. *Un combat acharné*. •Il signifie aussi, Attaché à quelque chose avec excès. *Un homme acharné au jeu, aux procès*.

ACHAT. s. m. Emplette, acquisition faite à prix d'argent. *Un bon achat. Un mauvais achat. Faire achat demarchandises*. •Il signifie aussi La chose achetée. *Je veux vous faire voir mon achat*.

ACHE. sub. f. Herbe qui ressemble au persil. *En certains jeux de la Grèce on donnoit une couronne d'ache auvainqueur*.

ACHEMENS. sub. mas. pl. Terme de Blason. Lambrequins découpés.

ACHEMINEMENT. s. m. Ce qui est propre à faire parvenir à la fin qu'on se propose, disposition, préparation. *C'est un grand acheminement à la paix. Pour acheminement au traité, on résolut, etc.*

ACHEMINER. v. act. Il n'est en usage à l'actif, qu'en parlant d'Affaires, d'entreprises, et signifie, Mettre en état de pouvoir réussir. *Cet événement peut acheminer la paix. Acheminer un cheval,* Habituer un jeune cheval à marcher droit devant lui.

s'Acheminer. v. pronom. Se mettre en chemin. *Nous nous acheminâmes vers un tel endroit*. •On dit figurément, qu'*Une affaire s'achemine,* pour dire, qu'On l'a mise en bon train.

Acheminé, ée. participe. •Il est aussi adjectif, et signifie, Dégourdi, presque dressé. Il se dit d'Un cheval.

ACHÉRON. sub. mas. Terme de Mythologie. Fleuve d'Enfer. Les Poëtes le prennent pour l'Enfer même, ou pour la Mort. *L'avare Achéron*.

ACHETER. v. a. *J'achète, j'achetois*. Acquérir quelque chose à prix d'argent. *Acheter des étoffes, des provisions, des livres, une maison, une terre, une charge. Acheter argent comptant. Acheter à crédit. Acheter à bon marché. Acheter cher. Acheter à vil prix. Acheter au poids de l'or. Acheter au double. Acheter en gros. Acheter en détail*. •On dit proverbialement, en parlant De vin et de quelque autre liqueur, *Qui bon l'achète, bon le boit;* et ce proverbe s'applique à toutes les denrées qu'on achète. •On dit, *Acheter des bans,* pour dire, Obtenir dispense de faire publier des bans de mariage.

Acheter, signifie figurément, Obtenir quelque chose avec beaucoup de peine et de difficulté. *J'ai bien couru pour obtenir cette grâce, on me l'a bien fait acheter. C'est une dignité qu'il a achetée au prix de son sang. C'est acheter cher un repentir, que de se ruiner pour satisfaire ses passions*.

Acheté, ée. participe.

ACHETEUR. subs. mas. Celui qui achète. *Le vendeur et l'acheteur*.

ACHÈVEMENT. s. m. Fin, exécution entière, accomplissement d'une chose. *Il ne manque plus qu'un portail pour l'achèvement de cette église*. •Il se dit au figuré, De la perfection dont un ouvrage est susceptible. *La perfection est l'achèvement d'un ouvrage*.

ACHEVER. v. act. Finir une chose commencée. *Il a achevé son entreprise. Les bâtimens sont achevés. Il a fait achever sa galerie*.**Achever**, se dit aussi en parlant Des personnes, et signifie, Porter le coup mortel à quelqu'un qui est déjà blessé. *Ce passant a été blessé par des voleurs, il en est venu d'autres qui l'ont achevé.* •On dit aussi, *Le Peintre m'achevera aujourd'hui,* pour dire, Achevera mon portrait. •On dit figurément et familièrement, *Voilà de quoi m'achever,* pour dire, Voilà de quoi consommer ma ruine, ma perte, mon

malheur.

Achevé, ée. participe. •Il est aussi adjectif, et alors il signifie, Accompli, parfait, qui a toutes les bonnes qualités de son genre. *Un ouvrage achevé. Une beauté achevéc*. •Il se dit aussi De ce qui est extrêmement mauvais dans son genre. *C'est un fou achevé. Un sot achevé. Un scélérat achevé.*

ACHILLÉE. s. f. (On pron. les L sans les mouiller.) Plante radiée qui croît sur les montagnes. C'est une espèce de Jacobée. On prend sa feuille en tisane ou en façon de thé. On l'emploie contre l'asthme et les maladies du poumon.

ACHIT. s. m. Espèce de vigne qui croît dans l'île de Madagascar. Elle porte beaucoup de grappes.

ACHOPPEMENT. sub. m. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Pierre d'achoppement,* pour dire, Occasion de faillir, de tomber dans l'erreur. *Les gens déréglés sont des pierres d'achoppement pour ceux qui les fréquentent. Ces sortes de propositions sont des pierres d'achoppement pour les foibles*.

ACHORES. s. m. pl. Petits ulcères qui viennent à la tête et aux joues, espèce de teigne qui attaque principalement les enfans.

ACHROMATIQUE. adj. des 2 g. Terme d'Optique. Qui laisse voir les objets sans couleur étrangère, et sans iris. *Lunettes achromatiques*.

ACHRONIQUE. adject. des 2 gen. *Un astre achronique,* Astre opposé au Soleil dans son lever ou dans son coucher.

ACIDE. s. m. Un des sels qu'on appelle *Primitifs*. Lorsque ce sel est pur, il est toujours dans un état fluide; il imprime sur la langue une saveur piquante, semblable à celle qu'y excite le vinaigre; il change en rouge la couleur bleue des fleurs, et le suc qui en a été tiré: lorsqu'il est uni avec le sel qu'on appelle *Alcali,* il forme des sels concrets que l'on nomme *Sels neutres*. Les Chimistes comptent trois acides: 1°. *L'acide vitriolique* ou *acide universel,* c'est celui qui se tire du vitriol; c'est le même que l'acide du soufre, et il est généralement répandu dans l'air. 2°. *L'acide nitreux,* c'est celui qui se tire du nitre ou du salpêtre; on lui donne aussi le nom d'*Eau−forte* ou d'*esprit−de−nitre*. 3°. *L'acide du sel marin,* c'est celui qui se tire du sel commun; on le nomme *Esprit−de−sel*. L'un de ces acides, lorsqu'il a été tiré des plantes ou des végétaux, tel que le verjus, le jus de citron, le vinaigre, s'appelle *Acide végétal,* pour le distinguer des acides qui se tirent du règne minéral, que l'on nomme *Acides minéraux*. •*Acide,* est aussi adj. des 2 genr. On dit, *Un sel acide, une liqueur acide*. Alors il signifie Une liqueur ou un sel où l'acide domine.

ACIDITÉ. sub. f. Qualité de ce qui est acide. *L'acidité de l'oseille, l'acidité du verjus*.

ACIDULE. adj. des 2 g. Qui est de la nature des acides. On se sert de ce mot, quoiqu'assez improprement, pour désigner des eaux minérales froides, lors même qu'elles ne contiennent point de sel acide, et pour les distinguer des eaux minérales chaudes, que l'on nomme *Eaux thermales*. Dans ce sens on dit, que *Les eaux de Passy sontacidules*.

ACIDULER. v. act. Rendre aigre, piquante, acide, une chose quelconque, en y mêlant quelque suc aigre ou acide. *Il faut aciduler les tisanes de ce malade. Une boisson légèrementacidulée*.

ACIER. s. m. Nom que l'on donne à du fer, lorsqu'il est parfaitement pur, et très−chargé de ce que les Chimistes appellent le Principe inflammable ou phlogistique, ce qui le rend beaucoup plus dur et plus élastique que le fer ordinaire. *Acier de bonne trempe. Acier de Damas. Lame d'acier. Couteau d'acier*.

ACIÉRIE. s. f. Bâtiment où l'acier reçoit sa première façon après sa fonte.

ACLIMATER. v. a. *Voyez* Acclimater.

ACOLYTE. s. m. Clerc promu à l'un des quatre Ordres mineurs, et dont l'office est de porter les cierges, de préparer le feu, l'encensoir, le vin et l'eau, et de servir à l'Autel le Prêtre, le Diacre et le Sous−Diacre. *Faire les fonctions d'Acolyte à une Grand'Messe*.

ACOMAS. s. m. Arbre des Antilles propre à la menuiserie, et aussi à la construction des navires.

ACONIT. sub. m. Espèce de plante vénéneuse.

ACOQUINANT, ANTE. adj. Qui acoquine, qui attire. *Le feu est acoquinant. Une vie acoquinante*. Il est familier.

ACOQUINER. v. a. Attirer, attacher, faire contracter une habitude. *Le métier de gueux acoquine ceux qui l'ont fait une fois. L'oisiveté acoquine. En hiver le feu acoquine*. Il est familier. •Il est aussi pronominal, et signifie, S'attacher trop, s'adonner trop. *Il s'est acoquiné en ce pays−là. S'acoquiner au jeu*. •Il se dit aussi De quelques animaux domestiques. *Il ne faut pas qu'un chien de chasse s'acoquine à la cuisine*.

Acoquiné, ée. participe.

ACOUSMATE. s. m. Bruit de voix humaines ou d'instrumens qu'on s'imagine entendre dans l'air.

ACOUSTIQUE. s. f. Théorie des sons et de leurs propriétés. *Traitéd'acoustique*.**Acoustique**, se dit aussi adjectivement, en parlant Des instrumens qui servent à augmenter le son. *Cornet acoustique*. •On appelle *Nerf acoustique*, Le nerf qui va à l'oreille.

ACQUÉREUR. sub. mas. Celui qui acquiert. Il ne se dit guère que De celui qui acquiert des biens immeubles. *Acquéreur de bonne foi. Un tel, présent acquéreur. Nouvel acquéreur*. •On dit proverbialement, *Il y a plus de fous acquéreurs, que de fous vendeurs*.

ACQUÉRIR. v. a. *J'acquiers, tu acquiers, il acquiert; nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent. J'acquérois. J'ai acquis. J'acquis. J'acquerrai. Acquiers. Que j'acquière. Que j'acquisse. J'acquerrois. Acquérant. Acquis*. Rendre sien par achat, faire acquisition de quelque chose d'utile et d'agréable. *Acquérir une terre, une charge, une maison, un pré, une rente. Acquérir de ses deniers, des deniers d'autrui. Acquérir du bien légitimement. Acquérir du bien par de bonnes, par de mauvaises voies. Acquérir quelque chose en son nom, au nom d'autrui, sous le nom d'un autre. Il a beaucoup acquis depuis quelque temps. Il acquiert tous les jours. Il est en étatd'acquérir*. •On dit aussi, *Acquérir les droits de quelqu'un. Acquérir un nouveau droit sur quelque chose*.**Acquérir**, se dit aussi De toutes les choses honnêtes qui se peuvent mettre au nombre des biens et des avantages. *Acquérir de l'honneur, de la réputation, du crédit, de l'autorité, de la science. Il*

s'est acquis quantité d'amis. Il s'est acquis les bonnes grâces de son maître. Vous avez acquis beaucoup de gloire en cette occasion. Il a acquis des droits à l'estime publique, ou absolument, *à l'estime*.**Acquis, ise**. participe. *Du bien mal acquis. Qualités naturelles, qualitésacquises*. •On dit, *Je vous suis acquis, ces homme m'est acquis*, pour, Vous êtes assuré de mon attachement, je le suis du sien.**Acquis**, est aussi substantif, et dans cette acception l'on dit, qu'*Un homme a de l'acquis, beaucoup d'acquis*, pour dire, qu'Il est très−instruit dans sa profession; et cela se dit ordinairement en parlant D'un Homme de Lettres, d'un Médecin, d'un Avocat, etc.

ACQUET. sub. m. Terme de Jurisprudence. Chose acquise, ce que l'on a acquis. *Il a fait un bel acquêt*. •On dit proverbialement, *Il n'y a si bel acquêt que le don*, pour, Il n'y a point de bien plus légitimement, plus agréablement, et plus sûrement acquis, que celui qui est donné. •En style de Pratique et de Coutume, *Acquêts*, au pluriel, se dit proprement Des biens, tant meubles qu'immeubles, qu'on a acquis. *Les acqués et les propres. Il est permis à un homme de disposer de ses acquêts. Acquêts et conquêts. Les droits sur les franc−fiefs et nouveaux acquêts*.**Acquêt**, signifie aussi, Avantage, profit, gain. *Il n'y a pas grand acquêt à vendre cette marchandise−là. Vous aurez plus d'acquêt de le payer que de plaider*. Il est familier.

ACQUÊTER. v. a. Terme de Jurisprudence. Acquérir un immeuble par un acte quelconque.

ACQUIESCEMENT. s. m. Action par laquelle on se soumet à quelque chose, on se conforme aux sentimens, aux volontés d'autrui. *Un entier acquiescement aux volontés de quelqu'un. Acquiescement à la Sentence, à la demande. Acquiescement à la volonté de Dieu. On ne peut refuser son acquiescement à une proposition si biendémontrée*.

ACQUIESCER. v. n. Déférer, céder, se soumettre. *Il a acquiescé à ce qu'on souhaitoit de lui. Acquiescer aux sentimens, aux volontés d'autrui. Acquiescer à une demande, à une Sentence*.

ACQUISITION. s. f. Action d'acquérir. *Faire un contrat d'acquisition. Depuis cette acquisition, il n'est rien arrivé. Faire une acquisition. Il a fait acquisition d'une belle terre*.**Acquisition**, signifie aussi, La chose acquise. *Bonne acquisition. Voilà ma nouvelle acquisition. Il lui a cédé son acquisition*.

ACQUIT. sub. mas. Quittance, décharge. Terme de finance. *J'en ai un bon acquit. Je fournirai des acquits bons et valables. Pour acquit*. •On dit, *Payer une chose à l'acquit d'un autre*, pour, La payer à la décharge d'un autre. *J'ai payé cela à l'acquit de la succession. Cela va à l'acquit des mineurs*. Et on dit figurément, *Faire quelque chose pour l'acquit de sa conscience, à l'acquit de sa conscience*, pour, Afin de n'en avoir point la conscience chargée. •On dit, *Jouer à l'acquit*, Lorsque dans une partie de plusieurs personnes, ceux qui ont perdu, jouent entre eux à qui paiera le tout. •On dit, *Faire quelque chose par manière d'acquit*, pour, Négligemment, et seulement parce qu'on ne peut pas s'en dispenser.**Acquit**, au jeu de Billard, se dit Du premier coup que l'on joue pour se mettre en passe. *Donner un bon acquit, un mauvais acquit*.**Acquit−à caution**. s. m. Terme de Bureau. Billet ou certificat que les Commis d'un bureau donnent pour faire passer librement un ballot à sa destination.**Acquit−patent**. *Voyez* Patent.

ACQUITTER. v. a. Rendre quitte, libérer de dettes. *Il a acquitté son ami, son parent, sa famille, sa succession. Il s'est obligé de m'acquitter et indemniser. Il s'est bien acquitté depuis un tel temps. Il s'est acquitté de cent mille francs depuis peu. Il a acquitté entièrement sa terre. Il devoit sur sa charge, mais il l'a tout−à−fait acquittée*. •On dit proverbialement, *Qui s'acquitte, s'enrichit*. •On dit figurément, *S'acquitter des obligations qu'on a à quelqu'un*, pour, Les reconnoître par ses services; et généralement, en parlant Des devoirs et obligations de la vie, et en parlant De charge, d'emploi, etc. on dit, *S'en acquitter*, pour, Y satisfaire. *S'acquitter de son devoir, s'en acquitter bien, s'en acquitter mal. S'acquitter d'une commission. Il*

s'acquitte bien de sa charge. Il s'acquitte bien de tout ce qu'il fait. Il s'acquitte bien de cet emploi, il s'en acquitte dignement. •On dit figur. *Acquitter sa conscience,* pour, Faire ce qu'on croit être obligé de faire en conscience. •On dit au jeu de Billard, *S'acquitter,* pour, Jouer le premier coup pour se mettre en passe.

Acquitter, signifie aussi, Payer. *Il a acquitté toutes les dettes de safamille*. Et on dit, *Acquitter un contrat, une obligation,* pour, Payer les sommes portées par ce contrat, par cette obligation. On dit dans le même sens, *S'acquitter*.

Acquitté, ée. participe.

ACRE. s. f. (La première syllabe est brève.) Une mesure de terre contenant un arpent et demi, ou environ. *Cent acres de terre, de pré*.

ÂCRE. adj. des 2. g. Qui a quelque chose de piquant, de mordicant, de corrosif, etc. *Une bile âcre. Il lui tomba une humeur âcre sur les yeux. Une pituite âcre. Le suc de cette herbe est âcre. Cela est âcre au goût, est d'un goût âcre*.

ÂCRETÉ. s. f. Qualité de ce qui est âcre. *L'âcreté du sel, l'âcreté de la bile*. •Il se dit aussi au figuré. *Il a de l'âcreté dans l'humeur*.

ACRIMONIE. subst. fém. _creté. *L'acrimonie du sel. L'acrimonie deshumeurs*.

ACRIMONIEUX, EUSE. adj. Qui a de l'acrimonie. *Ces sels sont acrimonieux*.

ACROSTICHE. s. m. On appelle ainsi Un ouvrage composé d'autant de vers qu'il y a de lettres dans le nom qu'on a pris pour sujet, et dont chaque vers commence par une des lettres de ce nom, prises de suite. *Un acrostiche ingénieux. Un sonnet par acrostiche*. •Il est aussi adjectif des 2 g. *Sonnets acrostiches. Vers acrostiches*.

ACROTèRES. sub. m. pl. Ce sont des espèces de piédestaux que l'on met d'espace en espace dans les balustrades, de manière que les balustres répondent sur le vide, et les acrotères sur le plein.

ACTE CONSTITUTIONNEL. s. mas. Titre donné à la Constitution Françoise.

ACTE. s. m. Action d'un Agent, opération. *La création du monde est un acte de la puissance de Dieu*. •Il se dit en Logique par opposition à ce qu'on appelle *Puissance,* c'est−à−dire, Capacité d'agir, qui n'agit pas encore. *Réduire la puissance à l'acte. La conséquence est bonne de l'acte à lapuissance*. •On dit en termes de Pratique, *Faire acte d'héritier,* pour, Agir comme héritier. *Quand on a fait acte d'héritier, on est obligé aux dettes*.**Acte**, en termes de Morale, se dit généralement De toutes sortes d'actions. En ce sens on dit, *Les mêmes actes plusieurs fois répétés, formentl'habitude*. •Il se dit plus particulièrement Des mouvemens vertueux que l'âme produit au dedans d'elle−même, et principalement de tout ce qui regarde la Religion. *Acte de foi. Acte de contrition. Acte d'humilité*. •On dit, *Acte d'hostilité,* pour, Action hostile. *Voy*. **Hostilité**. •On dit, *Faire acte de possession,* pour, Disposer d'une chose en maître. *Voyez* Possession.**Acte**, en termes de Jurisprudence, se dit De tout ce qui se fait par le ministère d'un Officier de Justice, soit en jugement, soit hors du jugement. *Acte authentique, solennel, public. Acte passé pardevant Notaires. Passer un acte. Signer un acte. Prendre un acte au Greffe, un acte de soumission*. •En ce sens, il se dit encore Des déclarations faites en

Justice. *Demander acte. Prendre acte de sa comparution. On lui a donné acte de sa plainte. Acte de désaveu. J'en ai l'acte à la main*. •Quand on arrive des premiers à un rendez−vous, on dit proverbialement et figurément, *Je prends acte,* ou simplement, *Acte de ma diligence,* pour, Je n'ai pas manqué au rendez−vous. •On appelle *Acte sous seing−privé,* Toute convention et toute reconnoissance passée entre des particuliers, sans être revêtue de l'autorité publique. •On appelle *Acte Capitulaire,* Une délibération prise dans un Chapitre de Chanoines ou de Religieux.**Acte**, en termes d'École, se dit D'une dispute publique où l'on soutient des Thèses. *Faire un acte. Soutenir un acte. Présider à un acte. Assister à un acte. Un acte de Philosophie. Un acte de Théologie. Un acte en Sorbonne. Un acte aux Écoles de Droit. Un acte aux Écoles de Médecine*.**Acte**, en termes d'Ouvrages dramatiques, se dit De chacune des parties principales dont une pièce de Théâtre est composée, et entre lesquelles il y a un intervalle pendant lequel le Theâtre reste vide. *Une pièce de trois actes, en trois actes, de cinq actes, en cinq actes. Tous les actes de cette Tragédie ne sont pas de la même force. Les actes se divisent en scènes*. •On appelle *Pièce d'un acte,* ou *Pièce en un acte,* Une Comédie dont toute l'action est renfermée dans un seul acte. *Les Précieuses ridicules de Molière sont une pièce en un acte*.**Actes**, au pluriel, se dit Des décisions faites par autorité publique, et rédigées dans des registres publics. *Les actes du Sénat. Le Sénat cassa les actes de Néron. Les actes des Conciles. Cela est extrait des actes publics*. •On appelle *Les actes des Apôtres,* Un livre canonique écrit par Saint Luc, et contenant une partie de l'Histoire des Apôtres.

ACTEUR, TRICE. sub. Celui ou celle qui représente un personnage dans une pièce de Théâtre. *Bon acteur. Grand acteur. Méchant acteur. Excellente actrice. Former une actrice. Instruire un acteur*. •Il se dit figurément De celui qui a part dans la conduite, dans l'exécution d'une affaire. *Il a été un des principaux acteurs dans cette négociation. L'homme dont vous parlez est un très−bon Officier et un grand acteur un jour de combat*. •Il se dit aussi dans le même sens Dans des parties de jeu, dans des parties de plaisir. *Il nous manque un acteur*. Il est familier.

ACTIF, IVE. adj. Qui agit, ou qui a la vertu d'agir. Il se dit par opposition à Passif. *Qualités actives*. On dit dans l'ancienne Philosophie, que *La forme est active,* et que *la matière est passive*. •On appelle *Dettes actives,* Les sommes dont on est créancier; *Dettes passives,* Les sommes dont on est débiteur. •On dit, en parlant d'Élection, *Avoir voix active et passive*, pour, Avoir droit d'élire et d'être élu. *Dans l'élection des Empereurs d'Allemagne, les Electeurs Ecclésiastiques n'ont que voix active; les autres Electeurs ont voix active et passive*. •On dit, *Prendre une part active dans une affaire,* pour, Concourir de son action, de son influence. *Je laisserai faire, et ne prendrai point de part active. Il a eu une part très−active dans le succès*.**Actif**, signifie aussi, Qui agit avec promptitude, avec force. *Le feu est le plus actif des élémens*. •Il signifie aussi, Qui est agissant, diligent, laborieux. *C'est un homme actif, extrêmement actif. Un esprit actif*. On appelle en matière de dévotion, *Vie active*, Celle qui consiste dans les actions extérieures de piété, par opposition à la Vie contemplative, qui consiste dans les sentimens et dans les affections de l'âme.**Actif**, en terme de Grammaire, se dit Des verbes qui expriment une action dont l'objet est énoncé ou sousentendu. Ainsi, dans ces phrases, *Aimer Dieu, servir son ami, bâtir une maison, etc.* Ces verbes, *Aimer, servir* et *bâtir,* sont *des verbes actifs*. •Il se dit aussi De certains adjectifs verbaux. Ainsi l'adjectif verbal, *Secourable,* qui signifie, Qui aime à secourir, à donner du secours, est un *adjectif verbal actif,* parce qu'il a une signification active. *Aimable,* Qui mérite d'être aimé, est un *adjectif verbal passif,* parce qu'il a une signification passive.

ACTIF. adj. m. *Citoyen actif,* se dit dans la Constitution françoise, de celui qui réunit toutes les conditions requises pour avoir droit de suffrage dans les Assemblées primaires.

ACTION. sub. f. L'opération d'un agent. *L'action du feu sur le bois. L'action du Soleil sur les plantes. L'action de l'esprit. Le feu, par la violence de son action, vitrifie les métaux. Une action vive, soudaine, momentanée*.**Action**, se dit aussi par rapport à la Morale, et se dit généralement, De tout ce qu'on fait. *Bonne*

action. Mauvaise action. Vilaine action. Action noire, lâche. Action généreuse. Faire de belles actions. Action militaire.**Action**, se dit aussi D'un combat, d'une rencontre entre des Troupes. *Les deux armées étoient si près l'une de l'autre, qu'on jugea qu'elles ne se sépareroient pas sans qu'il y eût quelque action. C'est un Officier admirable pour un jour d'action. Engager une action*. •On dit, *Des troupes commencent à entrer en action,* pour, Elles commencent à agir, à entreprendre. *Les armées commencèrent tard à entrer en action*.**Action**, se dit aussi pour marquer La véhémence, la chaleur à dire ou à faire quelque chose. *Parler avec action. Parler d'action. Ce qu'il fait, il le fait avec action*. •On dit, *Être en action,* pour, Être en mouvement, se remuer, s'agiter souvent. *C'est un homme qui est toujours en action*. On dit aussi d'Un cheval, *Il est toujours en action,* pour, Il s'agite continuellement.**Action**, se dit aussi De la contenance, du maintien, du geste d'un homme. *C'est son action ordinaire de hausser les épaules, de pencher la tête. Il se tint long−temps aevant lui en action de suppliant*.**Action**, se dit plus particulièrement De tout ce qui regarde la contenance, le mouvement du corps, et les gestes de l'Orateur. *Ce Prédicateur n'a point d'action. Il a l'action belle, noble, libre, aisée. Cet Acteur a l'action froide,contrainte*.**Action**, se dit aussi d'Un Discours public, tel qu'un Sermon, une Harangue, un Plaidoyer. *Une action publique*. Il vieillit en ce sens.**Action**, se dit aussi d'Une demande, d'une poursuite en Justice. *Action criminelle. Action civile. Action personnelle. Action réelle. Action de rapt. Action de garantie. Intenter action en Justice*. •Il signifie aussi Le droit qu'on a de faire une demande en Justice. *Avoir action contre quelqu'un. Il l'a subrogé en ses droits, noms et actions*.**Action**, se dit aussi en Poésie, Du principal événement qui fait le sujet d'une pièce de Théâtre, ou d'un Poëme épique. *Il faut dans un Poëme dramatique qu'il y ait unité d'action. Cet Episode n'a point de rapport à la principale action du Poëme. Une Pièce régulière ne doit point avoir duplicité d'action*. •On dit aussi, *Il y a beaucoup d'action dans une Pièce de Théâtre, dans un Poëme dramatique,* pour, La plupart des choses s'y passent en action, et non en récit; et les événemens y naissent les uns des autres. •En parlant De quelques anciens Conciles, on appelle *Action,* Ce que dans les derniers on appelle *Session. Dans la première action. Dans la seconde action du Concile, il fut délibéré*.**Action**, se dit aussi De la somme qu'on a mise dans une Compagnie de commerce, ou dans quelque autre Société utile, et à proportion de laquelle on doit avoir part au profit général de la même Société. *Action de la Compagnie des Indes. Avoir une action à la Tontine*. •On appelle *Action de grâces,* Un remercîment, un témoignage de reconnoissance. *Rendre mille actions de grâces. Le Te Deum fut chanté en action de grâces. On lui rendit de très−humbles actions de grâces*.

ACTIONNAIRE. subst. Celui ou celle qui a une ou plusieurs actions dans une Compagnie de commerce. *Les Actionnaires de la Compagnie des Indes*.

ACTIONNER.v. a. Terme de Pratique. Agir contre quelqu'un en Justice, intenter action contre lui. *S'il ne paye pas, il faudra le faire actionner*.

Actionné, ée. participe.

ACTIVEMENT. adv. D'une manière active. *Cela n'a pas été conduit assez activement. Il ne s'est pas montré activement dans ce procès,* pour, Il n'a point paru agir, concourir à l'action. •Il se dit fréquemment en Grammaire. On dit d'Un verbe neutre, *Il s'emploie quelquefois activement,* pour, Il s'emploie quelquefois dans une signification active. Ainsi, *Parler,* qui est un verbe neutre, s'emploie activement dans cette phrase, *C'est un homme qui parle bien sa langue*.

ACTIVER.v. act. Mettre en activité. *Activer un nouvel établissement, activer le recouvrement d'un impôt,* Donner de l'activité à ....

Activé, ée. participe.

ACTIVITÉ. sub. f. Faculté active. Vertu d'agir. *L'activité du feu. L'activité des esprits*. On appelle *Sphère d'activité*, L'espace dans lequel la faculté d'agir d'un agent naturel est renfermée, et hors duquel il n'a point d'action. •Il signifie figurément, Diligence, promptitude, vivacité dans l'action, dans le travail. *J'admire l'activité de cet homme*.

ACTUEL, ELLE. adject. Effectif, réel. *Paiement actuel*. Il signifie aussi Présent. *L'état actuel*. •Il se dit dans le style didactique en différentes phrases, et par opposition à diverses choses. Ainsi *Chaleur actuelle*, se dit par opposition à Chaleur en puissance; *Intention actuelle*, par opposition à Intention virtuelle; *Grâce actuelle*, par opposition à Grâce habituelle; et *Péché actuel*, par opposition à Péché originel.

ACTUELLEMENT. adv. Présentement. *On juge actuellement mon procès. Il demeure actuellement en telendroit*.

AD HONORES. Mot emprunté du Latin. Il se dit De ceux qui sont décorés d'un titre sans en faire les fonctions, ou sans en avoir les appointemens.

AD PATRES. Expression latine, qui signifie *Vers ses pères*. On s'en sert en François dans le style familier, pour désigner Quelqu'un qui est mort. *Il y a long−temps qu'il est ad patres*, pour dire, Il y a long − temps qu'il est mort.

ADAGE. sub. m. Proverbe. Il n'est guère d'usage qu'en plaisanterie, particulièrement dans cette phrase, *On dit en commun adage*. On dit aussi, D'un homme qui affecte un ton sentencieux, *Il ne parle que par adages*. On appelle *Les Adages d'Érasme*, Un recueil qu'Érasme a fait des Proverbes de la Langue Grecque et de la Langue Latine.

ADAGIO. adv. Terme de Musique, qui se met à la tête d'un air, pour marquer que cet air doit être joué d'un mouvement lent, mais moins lent cependant que le mouvement indiqué par *Largo*. Il se dit aussi substantivement De l'air même. *Un bel adagio*.

ADAPTATION. s. f. Action d'adapter. Il n'est guère en usage.

ADAPTER. v. a. Appliquer, ajuster une chose à une autre. *Adapter un récipient au chapiteau d'une cornue*. •Il se dit aussi De l'application qu'on fait d'un mot, d'un passage à une personne, à un sujet. *Ce vers de Virgile lui est bien adapté*.

Adapté, ée. participe. *Comparaison bien adaptée. Vers bien adapté. Passage bien adapté*.

ADATIS. sub. mas. Mousseline des Indes Orientales. *Les adatis les plus estimés se font au Bengale*.

ADDITION. sub. f. (On prononce les D.) Ce qui est ajouté à quelque chose. *Faire des additions, de longues additions. Un livre avec des additions*. •On dit, en termes de Pratique, *Informer par addition*, pour, Ajouter une nouvelle information à la première.**Addition**, se dit aussi De la première régle d'Arithmétique, qui apprend à ajouter ensemble plusieurs nombres. *Il ne sait encore quel'addition*. •On dit, *Faire une addition*, pour, Pratiquer ce que la règle d'addition enseigne.

ADDITIONNEL, ELLE, adj. se dit des articles ajoutés à un Décret, à une Loi. *Articles additionnels au Décret du .... à la Loi du .... Clausesadditionnelles*. On dit aussi, *Centimes additionnels,* Ajoutés au principal d'une contribution.

ADDITIONNEL, ELLE. adj. Qui doit être ajouté, qui est ajoute. *Sou additionnel*, en matière d'imposition.

ADDITIONNER.v. a. Mettre plusieurs nombres ensemble pour en savoir le total. *Il faut additionner toutes les sommes*.

Additionné, ée. participe.

ADDUCTEUR. s. m. Terme d'Anatomie. Nom qui se donne à différens muscles, dont la fonction est de mouvoir en dedans les parties auxquelles ils sont attachés. *L'adducteur de l'oeil*. Il se prend aussi adjectivement. *Les muscles adducteurs*.

ADEMPTION. s. fém. Terme de Jurisprudence. Révocation d'un legs, d'une donation, etc.

ADEPTE. s. m. Celui qui est initié dans les mystères d'une Secte ou d'une Science. •Il se dit particulièrement De ceux qui croient être parvenus au grand oeuvre.

ADÉQUAT, ATE. adject. Terme de Philosophie. Entier, total. *L'objet adéquat d'une science. L'idée adéquate d'une chose*.

ADEXTRE, ÉE. adject. Terme de Blason, qui se dit Des pièces qui en ont une autre à leur droite. *Pal adextré d'une croix*.

ADHÉRENCE. s. f. Union d'une chose à une autre. *Adhérence de deux corps entre eux. Il y a adhérence du poumon aux côtes. L'adhérence de la pierre à la vessie, est ce qui a empêché le succès de cette taille*. •Il signifie figurément, Attachement à un mauvais parti, à une mauvaise opinion. *On l'accusoit d'adhérence au parti des rebelles, aux opinions deshérétiques*.

ADHÉRENT, ENTE. adj. Qui est attaché à quelque chose. *Une pierre adhérente à la vessie. Avoir le poumon adhérent aux côtes*.**Adhérent**, s'emploie aussi substantivement, et signifie Celui qui est du sentiment, du parti de quelqu'un. *Il fut condamné avec ses adhérens. Ses fauteurs et adhérens*. En ce sens, il ne se dit guère qu'en mauvaise part. On l'emploie plus ordinairement au pluriel.

ADHÉRER. v. n. Être attaché à quelque chose, contre quelque chose. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans les phrases qui suivent: *On trouva en l'ouvrant, que son poumon adhéroit aux côtes, que la pierre adhéroit à la vessie*. •Il signifie figurément, Être du sentiment ou du parti de quelqu'un. *Il adhère à tout ce que vous dites. Adhérer aux fantaisies, aux opinions d'autrui. Tous ceux qui ont adhéré à ce parti−là*.**Adhérer**, se dit aussi en termes de Pratique, et signifie, Confirmer un premier acte par un subséquent, interjeter une nouvelle appellation, en adhérant à la première. *La Cour adhérant aux conclusions du Procureur Général. Adhérez−vous à cela? J'adhère*.

ADHÉSION. s. f. Union, jonction. *Ces deux corps ont ensemble une adhésion qui les rend difficiles à séparer*. •Il signifie aussi, Action d'adhérer, et en ce sens il se dit principalement D'un acte par lequel une Puissance adhère à un traité qui lui est proposé. *Par son adhésion au traité. Acted'adhésion*.

ADIANTE. s. m. Plante capillaire. Elle croît contre les murailles et dans les crevasses des vieux édifices. Elle est bonne dans les maux de poitrine.

ADIEU. Façon de parler elliptique. C'est un terme de civilité et d'amitié, dont on se sert, en prenant congé les uns des autres. *Adieu, Monsieur. Adieu, je m'en vais. Dire adieu. Il ne lui a pas seulement dit adieu. Il y eut bien des larmes répandues quand ils se dirent adieu. Dire adieu,* signifie Prendre congé. *Il est allé dire adieu à un tel. Il ne dit jamais adieu à ses amis*. •*Adieu vous dis,* Façon de parler populaire; et *Adieu, en voilà assez,* Façon de parler familière dont on se sert quand on veut congédier un importun, finir un entretien qui ennuie.**Adieu**, se dit quelquefois figurément, en parlant d'Un homme qui est en péril évident, ou d'une chose qui court grand risque. *Si la fièvre vient à redoubler, adieu le malade. Si vous touchez à ce cabinet, adieu mes porcelaines. Adieu ma bouteille. Adieu la voiture*. •On dit proverbialement, *Adieu panier, vendanges sont faites,* pour, On n'a plus que faire du panier, quand les vendanges sont passées. Et cela se dit figurément De toutes les choses dont on n'a plus que faire, ou dont on ne se soucie plus. •On dit aussi figurément, *Dire adieu au monde,* pour, Renoncer au monde, se retirer du monde. •Il se dit dans le même sens De toutes les choses auxquelles on renonce. *Il a dit adieu au Palais. Dire adieu aux plaisirs, aux Muses*.**Adieu**, est aussi substantif masculin. *Un éternel adieu. Les adieux furent longs et tendres*.

ADIPEUX, EUSE. adject. Terme d'Anatomie. Il se dit De certains vaisseaux et de certaines membranes qui se distribuent à la graisse. *Veines, artères adipeuses. Membrane adipeuse*.

ADIRER. v. a. Perdre, égarer. Il n'est guère d'usage qu'en style de Jurisprudence.

Adiré, ée. participe. *Titre adiré. Pièce adirée*.

ADITION. s. f. Terme de Droit, qui signifie l'Acceptation d'un héritage. *Adition d'hérédité*.

ADJACENT, ENTE. adj. Qui est situé auprès, qui est aux environs. *Pays adjacent. Lieux adjacens. Terres adjacentes. Iles adjacentes. Tout le Pays adjacent*. Il ne se dit guère que De ce qui est étendu en surface.

ADJECTIF. adjectif m. Terme de Grammaire, qui se dit Des noms que l'on joint aux substantifs, pour les modifier ou les caractériser. Ainsi *blanc, noir, froid, chaud, heureux, malheureux, grand, petit,* etc. sont des noms adjectifs. •Il se prend aussi substantivement. *Un adjectif verbal. L'adjectif doit s'accorder avec le substantif en genre et en nombre. Un adjectif masculin. Un adjectif féminin*.

ADJECTIVEMENT. adv. En manière d'adjectif. *Ce mot s'emploieadjectivement*.

ADJOINDRE. v. a. Joindre avec. Il ne se dit que Des personnes, lorsqu'on en joint une'ou plusieurs à une autre pour avoir soin de quelque affaire. *Il ne pouvoit pas suffire tout seul à un si grand emploi, on fut contraint de lui adjoindre quelqu'un*.**Adjoint, ointe**. participe. •Il est aussi substantif. *C'est mon adjoint. On lui a donné un adjoint, des adjoints. Il aura un tel pour adjoint. Il ne veut point d'adjoint, il veut être seul*.**Adjoint**. En certaines Compagnies, c'est un Officier établi pour aider au principal Officier dans les

choses de sa charge, et pour la faire en son absence. *Le Kecteur et ses deux Adjoints. Le Syndic des Imprimeurs et Libraires, et ses quatre Adjoints*.

ADJOINT. s. m. Officier élu dans les Assemblées communales pour aider ou suppléer l'Agent municipal dans ses fonctions. (*C.* de 1795.)**Adjoints**. En procédure criminelle, ce sont des personnes choisies parmi les Notables de la Commune, pour assister aux Rapports, et aider les Juges par leurs observations. Dans le Juri, il y a trois Jures adjoints,

ADJONCTION. sub. f. Terme de Palais. Jonction d'une personne à une autre. *L'adjonction de ces deux Commissaires fait bien espérer de son affaire. Il n'y a qu'à prononcer une adjonction de Commissaires*.

ADJUDANT. s. m. Officier subordonné à un autre pour l'aider dans ses fonctions. Il s'emploie en parlant d'Officiers étrangers, au civil et au militaire.

ADJUDICATAIRE. sub. Celui ou celle à qui on adjuge. *Il est adjudicataire de cette maison. Adjudicataire des fruits de cette terre. Adjudicataire de ce bien−là. Elle s'en est rendueadjudicataire*.

ADJUDICATIF, IVE. adj. Terme de Jurisprudence. Qui adjuge. *Jugement adjudicatif. Sentence adjudicative*.

ADJUDICATION. sub. f. Acte de Justice, par lequel on adjuge de vive voix ou par écrit. *L'adjudication en fut faite publiquement. Un bail paradjudication*.

ADJUGER. v. a. Déclarer en Jugement qu'Une chose contestée entre deux parties, appartient de droit à l'une des deux. *La Sentence lui a adjugé telle chose, lui a adjugé les dépens. Adjuger la récréance, les fruits*. •Il signifie aussi, Atiribuer, délivrer à quelqu'un par autorité de Justice un bien meuble, ou immeuble, qui se vend à l'enchère. *On lui adjugea ces meubles. Adjuger une terre à l'enchère. Elle lui fut adjugée à tant. Adjugé à un tel*. Formule de style de pratique.

Adjugé, ée. participe.

ADJURATION. s. f. Formule dont l'Église se sert dans les exorcismes. *Les adjurations que l'on fait dans les exorcismes. Après plusieurs adjurations*.

ADJURER. v. a. Commander au nom de Dieu de faire ou de dire quelque chose. Il s'emploie particulièrement dans les exorcismes. *Je t'adjure de dire vérité. Je t'adjure par le Dieu vivant*. •On l'emploie quelquefois dans le style oratoire. *Je vous adjure au nom de la Patrie*.

Adjuré, ée. participe.

ADMETTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Mettre*.) Recevoir à la participation de quelque avantage. *Admettre quelqu'un dans une Société, dans une Compagnie, à sa table. Admettre quelqu'un au rang, au nombre de ses amis. Admettre aux Ordres sacrés. Admettre à la sainte Table. Admettre à la Communion de l'Église. Admettre aux Sacremens, à la participation des Sacremens*. •On dit, *Admettre quelqu'un à se justifier, l'admettre à ses preuves justificatives, à ses faits justificatifs,* pour, Le recevoir à sa justification,

consentir qu'il se justifie dans les formes. •On dit dans le même sens, *Admettre quelqu'un à faire preuve*. •On dit aussi, *Admettre les raisons, les excuses de quelqu'un*, pour, Les recevoir pour bonnes, pour valables. *Admettre une requête*.**Admettre**, signifie aussi, Reconnoître pour véritable. *Les Philosophes admettent pour principe, que .... Les Philosophes n'admettent plus les qualités occultes. Vous admettez que ....***Admis, ise**. participe.

ADMINICULE. subst. mas. Terme de Pratique. Ce qui aide à faire preuve dans une affaire civile ou criminelle. *Il n'y a pas de preuves formelles, il n'y a que des adminicules. C'est un grandadminicule*. •Il se dit aussi en termes de Médecine, De tout ce qui peut servir à faciliter le bon effet d'un remède.

ADMINISTRATEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui régit les biens, les affaires d'une Communauté, d'un Hôpital. *Il est Administrateur d'un tel Hôpital. Les Administrateurs de l'Hôtel−Dieu. Cette Abbesse a été une bonneAdministratrice*. •Il se dit d'Un homme chargé de quelque partie du Gouvernement. *C'est un mauvais Administrateur, un excellent Administrateur*.**Administrateur**, en parlant Des États possédés par divers Princes d'Allemagne, se dit De celui qui, pendant la minorité du Prince, a le gouvernement de l'État. *Le Prince Administrateur. L'Administrateur de Wirtemberg*. •Il se dit aussi De quelques Princes d'Allemagne qui tiennent des Evêchés Luthériens réunis à leur Souveraineté. *L'Administrateur de Magdebourg. L'Evêque Administrateur*.

ADMINISTRATEUR. subst. m. Celui qui est choisi par le Peuple pour gérer une Administration quelconque.

ADMINISTRATIF, IVE, adj. se dit des Corps, des Assemblées, chargés d'une partie d'Administration publique. *Corps administratifs. Assemblées administratives. Terminer une affaire par voie administrative, au lieu d'employer la voie judioiaire*.

ADMINISTRATION CENTRALE. s. fém. Corps administratif établi dans chaque Département pour la répartition des contributions, et divers autres objets d'Administration intérieure. Chaque Administration centrale est composée de cinq membres; elle estrenouvelée par cinquième tous les ans. (*C.* de 1795.)**Administration intermédiaire**. s. f. Nom donné par la C. de 1793 aux Administrations de District, lesquelles tenoient le milieu entre les Administrations municipales et les Administrations centrales.**Administration municipale**. s. fém. Celle chargée dans chaque Municipalité, et sous la surveillance des Administrations de Département, de diverses fonctions d'Administration ou de Police. Il y a dans chaque Canton une Administration municipale au moins: toute Commune, depuis 5000 habitans jusqu à 100,000, en a une pour elle seule; il y en a au moins trois dans les Communes au − dessus de 100,000 habitans. Les membres de toute Administration municipale sont nommés pour deux ans, et renouvelés chaque année par moitié ou par partie la plus approximative de la moitié, et alternativement par la fraction la plus forte et par la fraction la plus foible. (*C.* de 1795.)

ADMINISTRATION. s. f. Direction d'une affaire particulière. *L'administration des biens d'un pupille*. Il se dit De la direction des affaires publiques, d'une partie du Gouvernement. *Il a eu long − temps l'administration des Finances, des principales affaires. Il avoit l'administration de toutes choses. Cet homme n'entend rien enadministration*. •On dit, *L'administration de la Justice*, pour, L'exercice de la Justice avec autorité publique. *Il n'a aucun égard aux personnes dans l'administration de la Justice. Les abus qui se commettent dans l'administration de laJustice*. •On dit, *L'administration des Sacremens*, pour, L'action de conférer les Sacremens. *Dans l'administration des Sacremens, il faut prendre garde que....*

ADMINISTRER. v. a. Gouverner, régir. *C'est un homme qui a toujours sagement administré les affaires. On l'accusoit d'avoir mal administré les affaires, d'avoir mal administré les Finanees, les revenus de l'tat*. •On dit, *Administrer la Justice,* pour, Rendre la Justice; et, *Administrer les Sacremens,* pour, Conférer les Sacremens. En ce sens il se dit aussi absolument. *Le Curé a administré ce malade*. •On dit en termes de Pratique, *Administrer des témoins, des preuves, des titres,* pour, Fournir des témoins, des titres, des preuves. *Il a administré les témoins nécessaires pour vérifier la dénonciation qu'il avoit faite*.

Administré, ée. participe. *Il a été administré avant de mourir*.

ADMIRABLE. adj. des 2 genr. Qui attire l'admiration. *Dieu est admirable en ses oeuvres. Cet homme est admirable par sa vertu, dans sa conduite. Ce Peintre est admirable pour son coloris*. •On dit dans le style familier, et souvent par ironie, qu'*Un homme est admirable,* que *ce qu'il dit,* que *ce qu'il fait, est admirable,* pour, Qu'on est surpris ou choqué de ce qu'il dit, de ce qu'il fait. *Vous êtes admirable de venir ici nous contrôler*.

ADMIRABLEMENT. adv. D'une manière admirable. *Cet ouvrage est admirablement beau. Il peint admirablement bien. Il chante, il danseadmirablement*.

ADMIRATEUR, ATRICE. subst. Celui ou celle qui admire, ou qui a coutume d'admirer. *C'est un admirateur de l'Antiquité. Il est de vos admirateurs. C'est un admirateur perpétuel. Elle est grande admiratrice de tout ce qui est nouveau*.

ADMIRATIF, IVE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Point admiratif, particule admirative*. On appelle *Point admiratif,* Un signe de ponctuation qui se marque ainsi! et qui sert à faire connoître qu'il y a exclamation et admiration dans le discours. Et on appelle *Particule admirative,* Une particule qu'on emploie aussi à marquer l'admiration. *Ah est quelquefois particule admirative*. •En parlant Des différens caractères des Poëtes tragiques, on a distingué le genre admiratif, pour désigner celui qui a plus particulièrement pour objet d'exciter l'admiration. *Corneille est supérieur dans le genre admiratif*.

ADMIRATION. s. f. Sentiment de celui qui regarde une chose comme merveilleuse dans son genre. *Quand il voit un beau tableau, il est en admiration, il est ravi en admiration. Avoir de l'admiration. Être saisi d'admiration. Causer de l'admiration. Donner de l'admiration. S'attirer l'admiration de tout le monde. Mouvement d'admiration. Transport d'admiration. C'est un sujet d'admiration. C'est une chose digned'admiration*.

ADMIRER. v. a. Considérer avec surprise, avec étonuement ce qui paroit merveilleux. *Admirer la Nature. Admirer l'immensité du Ciel. Admirer une beauté parfaite. Admirer la sagesse, la valeur, la magnificence d'un Prince*. •Il se dit aussi, en critique ou par ironie, De ce qui paroît extrême, étrange, excessif dans son genre. *J'admire la folie des hommes. Je vous admire de vouloir qu'on suive aveuglément vos avis*.

Admiré, ée. participe.

ADMISSIBLE. adj. des 2 genres. Valable, recevable, qui peut être admis. *Ses moyens de Requête civile ont été jugés admissibles. Ses moyens de faux ont été déclarés pertinens et admissibles*.

ADMISSION. sub. fém. Action par laquelle on est admis. *Depuis son admission aux Ordres sacrés, il a toujours vécu en bon Ecclésiastique*.

ADMONÉTER. v. a. Terme de Jurisprudence, dont on se sert, lorsqu'Un particulier ayant manqué en quelque chose qui ne mérite pas une grande punition, le Juge le demande pour lui faire quelque remontrance à huis clos, avec défense de récidiver. *La Cour ordonna qu'il seroit mandé et admonété. On l'a admonété*.

Admonété, ée. participe. Il est quelquefois substantif, et signifie Action d'admonéter. *L'admonété n'emporte point d'interdiction*.

ADMONITEUR. sub. m. Qui a la fonction d'avertir, de donner des avis. *Un sage admoniteur. La conscience est un admoniteur sévère*.

ADMONITION. s. f. Action d'admonéter, avertissement. *Après plusieurs admonitions. Après deux ou trois admonitions*.

ADOLESCENCE. sub. f. L'âge qui suit la puberté jusqu'à l'âge viril, c'est−à−dire, depuis quatorze ans jusqu'à vingt−cinq. Il ne se dit guère que des garçons. *Au commencement de l'adolescence. Il est encore dansl'adolescence*.

ADOLESCENT, ENTE. s. Jeune personne de l'un ou de l'autre sexe. Il ne se dit guère qu'en plaisantant. *Un jeune adolescent*. Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Un jeune homme encore adolescent. L'amour adolescent*. On dit aussi figurément. *Une vigneadolescente*.

ADONIEN. adj. Il se dit d'Un vers composé d'un dactile et d'un spondée. Le dernier vers des strophes en vers Saphiques est un vers Adonien.

ADONIS. s. m. Plante qui approche de la renoncule, et qui vient dans les blés.

ADONISER.v. a. Terme de plaisanterie et de pure conversation, qui ne se dit qu'en parlant Du trop grand soin que prend un homme de s'ajuster pour paroître plus jeune ou plus beau. Il s'emploie principalement avec le pronom personnel. *Il aime à s'adoniser*.

Adonisé, ée. participe.

ADONNER. **S'adonner**. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se plaire particulièrement à quelque chose, s'y appliquer avec chaleur, s'y livrer habituellement. *Il s'adonne à l'étude, aux plaisirs, à la chasse. Il s'est adonné à boire*. •On dit aussi, *S'adonner à un lieu, à une société, à une personne,* pour, Fréquenter habituellement un lieu, une société, voir fréquemment, familièrement une personne. •On dit aussi, qu'*Un chien s'est adonné à un homme,* Lorsqu'il s'est attaché à suivre quelqu'un qu'il a rencontré par hasard; et on dit qu'*Il s'adonne à la cuisine,* pour, qu'Il y est continuellement. •s'**Adonner**, se dit aussi en parlant De chemin. Ainsi on dit, *Je vous prie de passer chez moi, si votre chemin s'y adonné,* pour, Si c'est votre chemin d'y passer en allant ailleurs. En ce sens il est familier.

Adonné, ée. participe. *Un homme adonné à l'étude. Une femme adonnée au jeu. Être adonné aux femmes.*

ADOPTER. v. a. Choisir quelqu'un pour fils ou pour fille, le faire entrer dans tous les droits et dans toutes les obligations de ses propres enfans: ce qui n'étoit en usage que chez les Anciens. *Auguste adopta Tibère. Chez les Romains, ceux qu'on avoit adoptés passoient dans la famille et sous la puissance de celui qui les avoit adoptés*.**Adopter**, se dit au figuré, et signifie, Considérer et regarder comme sien. *J'adopte vos sentimens. Je n'adopterai jamais une pareille opinion*. •Il se dit aussi pour Choisir de préférence. *Après avoir essayé des différens genres de Peinture, il a adopté le Paysage. Cet Ecrivain a adopté depuis peu une mauvaise manière*.

Adopté, ée. participe.

ADOPTIF, IVE. adj. Qui est adopté. *Enfans adoptifs. Fils adoptif. Fille adoptive*. Dans le langage de l'Écriture, ***Jésus−Christ*** *nous a fait enfans adoptifs de son Père*.

ADOPTION. s. f. Action d'adopter. *Tibère n'étoit fils d'Auguste que par adoption*. •Il se dit aussi au sens de Choix, préférence. *Je ne sais pas ce qui a pu motiver une adoption aussi bizarre. C'est son goût d'adoption*.

ADORABLE. adj. des 2 g. Digne d'être adoré. *Dieu seul est adorable. Les mystères de la Religion sont adorables. La Providence de Dieu est adorable en toutes choses*.**Adorable**, se dit par exagération, De ce que l'on estime ou que l'on aime extrêmement. Ainsi, un amant dit De sa maîtresse, qu'*Elle est adorable. Un caractère adorable. Une bonté adorable*.

ADORATEUR. sub. mas. Celui qui adore. *Les adorateurs du vrai Dieu. Les vrais adorateurs*. •On dit par exagération, qu'*Un homme est adorateur d'une femme,* qu'*Il est au nombre de ses adorateurs,* pour, qu'Il lui est fort attaché; et qu'*Un homme est adorateur d'un autre homme,* pour, qu'Il est prévenu d'une estime extraordinaire pour lui, qu'il l'admire en tout ce qu'il fait.

ADORATION. sub. f. Action par laquelle on adore. *L'adoration n'est dûe quà Dieu seul*. •On dit aussi, *L'adoration de la Croix, aller à l'adoration de la Croix:* mais cela ne se dit que par relation à **Jésus−Christ**. •On se sert aussi du mot d'*Adoration,* en parlant De la cérémonie qui se pratique à l'égard d'un Pape nouvellement élu, lorsqu'il est mis sur l'Autel après son élection, et que les Cardinaux lui vont rendre hommage. Et c'est en ce sens qu'on dit, *Aller à l'adoration du Pape*. •On dit aussi dans cette même acception, qu'*Un Pape est fait par voie d'adoration,* lorsque tous les Cardinaux le vont reconnoître pour Pape, sans avoir fait de scrutin auparavant.

ADORER. v. a. Rendre à Dieu le culte qui lui est dû. *Il ne faut adorer que Dieu. Adorer le vrai Dieu en esprit et en vérité. Adorer* ***Jésus − Christ*** *dans l'Eucharistie. Les Païens adoroient de faux Dieux. Les Israélites adorèrent le veau d'or*. •On dit aussi, *Adorer la Croix:* mais c'est dans un autre sens qu'adorer Dieu, et seulement par relation à **Jésus−Christ**. •On dit en ce sens, *Adorer les Reliques. On adore les Reliques de St. Janvier dans une très−belle Chapelle à Naples*.**Adorer**, se met quelquefois sans régime. *Les Juifs adoroient à Jérusalem, et les Samaritains à Samarie. Le peuple d'Israël alloit adorer sur les montagnes*.**Adorer**, ne signifie quelquefois, que Rendre des respects extraordinaires, en se prosternant. *La Reine Esther adora le Roi Assuérus. Les Rois de Perse se faisoient adorer*.**Adorer**, se dit encore par exagération, pour, Aimer avec une passion excessive. *Il ne l'aime pas, il l'adore. Cette mère est folle de son*

fils, elle l'adore. •On dit proverbialement et figurément, *Adorer le veau d'or,* pour, Faire la cour à un homme de peu de mérite, à cause de ses richesses, ou à cause de son crédit.

Adoré, ée. participe.

ADOS. s. m. Terme de Labourage et de Jardinage. Terre qu'on élève en talus le long de quelque mur bien exposé, pour y semer quelque chose qu'on veut faire venir plutôt qu'on ne le pourroit en pleine terre.

ADOSSER. v. actif. Mettre le dos contre quelque chose. *Adosser un enfant contre la muraille pour l'empêcher de tomber. Il s'adossa contre la muraille, et se défendit long−temps de la sorte*. •Il se dit aussi figurément en parlant d'Un bâtiment qu'on place contre une montagne, contre un rocher; d'un appentis qu'on appuie contre un bâtiment.

Adossé, ée. participe. En termes de Blason, il se dit De deux pièces d'armoiries, comme deux lions, deux poissons, mis dos à dos. *Le Duché de Bar a pour armes deux bars adossés. Il porte de gueules à deux lions adossés*. Les Peintres, les Sculpteurs et les Antiquaires se servent du même terme, en parlant De deux têtes mises sur une même ligne en sens opposé.

ADOUBER, v. n. qui ne s'emploie qu'absolument, et qui n'est guère d'usage qu'au Trictrac et aux Echecs, dans cette phrase, *J'adoube,* par laquelle on marque qu'on ne touche une pièce que pour l'arranger, et non pour la jouer. •Il se dit aussi, mais activement, en fait de Marine. *Adouber un vaisseau,* C'est y faire les réparations nécessaires pour qu'il puisse soutenir la mer. Ces réparations se renouvellent de temps en temps, et alors elles s'appellent *Radouber*. Voyez ce mot.**Adouber**. v. a. Boucher des trous dans une machine, dans une fontaine, etc.

ADOUCIR. v. act. Rendre doux, tempérer l'âcreté de quelque chose d'aigre, de piquant, de salé. *Adoucir l'acide du citron avec le sucre. Adoucir avec de l'eau une sauce trop salée. Cela adoucit l'âcreté des humeurs. Adoucir l'âcreté du sang*. •On dit, *Adoucir sa voix,* Parler d'un ton moins aigre ou moins élevé; *Adoucir une expression,* La corriger, la tempérer par une autre moins dure. *Cette critique est trop sévère, il faut l'adoucir*. •On dit, que *La pluie adoucit le temps,* pour, qu'Elle le rend moins froid.**Adoucir**, signifie aussi, Rendre moins fâcheux et plus supportable. *Cela adoucira un peu votre mal. Si quelque chose pouvoit adoucir ma peine. Adoucir l'ennui, l'amertume, le chagrin, etc.* •On dit dans le même sens, *Adoucir l'humeur, le caractère*. •On dit, *Adoucir les traits, adoucir l'air du visage,* pour, Les rendre moins rudes. *La manière de se coiffer adoucit l'air du visage, ou le rend plus rude*. •On dit, en termes de Peinture, *Adoucir les traits d'une figure,* pour, Les rendre plus tendres, plus délicats. *Il faut un peu adoucir les contours de cette figure, qui sont trop marqués, trop ressentis. Adoucir l'effet d'une couleur,* La tempérer par le mélange d'une teinte, ou l'opposition d'une couleur amie. •Il signifie encore, Apaiser. *Adoucir la colère de quelqu'un. Adoucir un esprit irrité*. •Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus doux. *Son humeur s'adoucit. Le temps commence à s'adoucir. Tous les maux s'adoucissent avec le temps. Sa voix s'adoucit.*

Adouci, ie. participe.

ADOUCISSANT. sub. m. Remède qui adoucit. *Donnez−lui des adoucissans*. Il est aussi adjectif. *Elixir adoucissant. Tisane adoucissante.*

ADOUCISSEMENT. s. m. Action par laquelle une chose est adoucie. L'état d'une chose adoucie. *Il paroît quelque adoucissement dans son état. La censure est tempérée par quelques adoucissemens. Il a*

rendu son tableau beaucoup plus beau par l'adoucissement descontours. •Il se prend aussi figurément, pour, Soulagement, diminution de peine, de douleur. *Il y a quelque adoucissement dans ses maux. Rien ne peut apporter le moindre adoucissement à sa douleur*.
Il se dit encore Du temps. *Il y a quelque adoucissement dans le temps,* c'est−à−dire, Le temps n'est plus si rude, si fâcheux, il ne fait plus si froid. •Il se dit aussi figurément en parlant Des choses morales, des affaires; et il signifie, Accommodement, tempérament, expédient propre à concilier. *Ne sauroit−on trouver d'adoucissement à cela? On trouve des adoucissemens à toutes choses. Les affaires sont fort aigries−entre eux, on y cherche quelque adoucissement*.

ADOUÉ, ÉE. adjectif. Terme de Chasse, qui signifie Accouplé, apparié. *Les perdrix sont adouées*.

ADRESSANT, ANTE. adj. Qui s'adresse, qui est adressé. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase. *Lettres patentes adressantes auParlement*.

ADRESSE. s. f. Lettre de respect, de félicitation, d'adhésion ou de demande, adressée à une autorité supérieure.

ADRESSE. subst. fém. Indication, désignation, soit de la personne à qui il faut s'adresser, soit du lieu où il faut aller ou envoyer. *Donner une adresse pour faire tenir des lettres. Une bonne adresse. Une adresse sûre. Une fausse adresse. Je vous donnerai, je vous laisserai mon adresse. Envoyer une lettre à son adresse*. •On dit, *Faire tenir des lettres à leur adresse, à leurs adresses,* pour, Envoyer des lettres à ceux à qui elles sont adressées. •On dit figurément et familièrement, d'Un trait malin où quelqu'un est désigné, *Cela va à l'adresse de M. un tel;* et pour dire, qu'Il sera aperçu, senti, *Le trait arrivera à son adresse*. •On appelle *Bureau d'adresse,* Un lieu où l'on s'adresse pour diverses choses qui regardent la société et le commerce. Il est principalement en usage en parlant Du lieu où l'on reçoit les nouvelles pour la Gazette, et où on la débite. Et on dit figurément d'Une maison où l'on débite ordinairement beaucoup de nouvelles, que *C'est un vrai Bureau d'adresse*. •On dit aussi d'Un homme qui donne indiscrètemeut des commissions importunes, *Il m'a pris pour son Bureau d'adresse*.

ADRESSE. s. fém. Dextérité, soit pour les choses du corps, soit pour celles de l'esprit. *Grande adresse. Il fait toutes choses avec adresse. Il a beaucoup d'adresse à faire tous ses exercices. Adresse d'esprit. Il faut traiter, il faut manier cette affaire avec adresse. Il a tiré cela de lui par adresse*. •On appelle *Tour d'adresse,* Un tour de subtilité de main. *C'est un homme qui sait, qui fait des tours d'adresse*. •Il se prend aussi pour Un tour de finesse d'esprit. *Il lui a joué un tour d'adresse*. •On dit aussi De certaines tournures fines de style, *Ce sont des adresses de style;* et, De certains coups de pinceau qui aident à l'effet, *Des adresses de pinceau*.

ADRESSER. v. a. Envoyer directement à quelque personne, en quelque lieu. *Adresser une lettre, un paquet à quelqu'un. Vous n'avez qu'à me l'adresser à un tel endroit. Vous adresserez vos lettres à un tel pour me les faire tenir. Vous m'avez adressé un homme qui n'a pu me rendre raison de rien. Il m'a adressé à un excellent ouvrier*. •On dit, *Adresser le discours, adresser la parole à quelqu'un,* pour, Parler directement à quelqu'un. On dit aussi dans le même sens, *Adresser ses voeux, adrésser ses prières*. Et on dit aussi, *Adresser ses pas,* pour, Tourner ses pas vers quelque endroit, aller vers quelque lieu. •Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, pour, Aller trouver directement quelqu'un, avoir recours à lui. *Il faut s'adresser à un tel pour cette affaire. Je m'adresse à vous comme à la seule personne de qui je puis espérer quelque secours*. Et on dit, *Vous vous adressez mal,* pour, Vous vous méprenez; soit qu'on ne puisse accorder la chose demandée, soit qu'on ne le veuille pas: ce qui se marque encore davantage dans ces phrases, *A qui vous adressez−vous, à qui pensez−vous vous adresser?* •On dit, qu'*Une lettre s'adresse à quelqu'un,* pour, Que la suscription de la

lettre marque que c'est à lui qu'elle doit être rendue. *Le paquet s'adresse à vous; mais il y a une lettre pour moi*. •On dit d'Une chose qui concerne quelqu'un, qui le désigne dans le discours, dans un compliment indirect, dans une critique où même il n'est pas nommé, *Cela s'adresse à vous*.**Adresser**.v. n. Toucher droit où l'on vise. *Adresser au but. Vous avez bien adressé, vous n'avez pas bien adressé.*

Adressé, ée. participe.

ADROIT, OITE. adject. Qui a de l'adresse, de la dextérité. Il se dit Du corps et de l'esprit. *Il est adroit à ses exercices. Adroit à courir la bague. Adroit comme un singe. Être adroit à manier les esprits. C'est un esprit adroit.*

ADROITEMENT. adv. Dune manière adroite, avec adresse. *Il fait adroitement des armes. Il a conduit cette affaire fort adroitement. Il s'est tiré adroitement d'affaire*.

ADULATEUR, TRICE. s. Flatteur, flatteuse. Celui ou celle qui par bassesse et par intérêt, donne des louanges excessives à une personne qui ne les mérite pas. *Lâche adulateur. Les adulateurs ont perdu ce Prince. C'est un perpétuel adulateur. C'est une grande adulatrice*.

ADULATION. s. f. Flatterie làche et basse. *Il y a trop d'adulation à cela. C'est une adulation honteuse*.

ADULER. v. a. Flatter. Il est de peu d'usage. *Aduler la puissance*.

ADULTE. adj. des 2 g. Qui est parvenu à l'adolescence, à l'àge de raison. *Il n'étoit pas encore adulte. Une personne adulte*. •Il est aussi substantif. *Le Baptéme des adultes*. Il n'est guère d'usage soit à l'adjectif, soit au substantif, que dans les phrases précédentes.

ADULTÉRATION. s. f. Terme de Jurisprudence. Action de gâter et de dépraver ce qui est pur. *L'adultération des monnoies est un délit capital*.

ADULTÈRE. adj. des 2 g. Qui viole la foi conjugale. *Époux adultère. Commerce adultère. Amour adultère. Une femme adultère*. •Il se dit aussi quelquefois au sens de Mélange vicieux. *Mélange adultère. Composition adultère. Genre adultère*. •Il se prend aussi substantivement, et alors il se dit De celui ou de celle qui viole la foi conjugale. *Ni les fornicateurs ni les adultères ne posséderont le Royaume des Cieux*.**Adultère**. s. masc. Violement de la foi conjugale. *Commettre un adultère. On les surprit en adultère*. On appelle *Double adultère*, L'adultère qu'un homme marié et une femme mariée commettent ensemble. *Enfant né d'un double adultère*.

ADULTERER. v. act. Terme de Pharmacie. Altérer, falsifier un remède. *Il est de l'intérét des malades qu'on n'adultère pas les médicamens*.

ADULTÉRIN, INE. adj. Qui est né d'adultère. *Des enfans adultérins*.

ADUSTE. adject. des 2 g. Qui est brûlé. Il ne se dit guère que Des humeurs du corps humain. *Humeur aduste, sang aduste, bile aduste*.

ADUSTION. s. f. Terme de Médecine. Etat de ce qui est brûlé. *L'adustion du sang*.

ADVENTIF, IVE. adj. Terme de Jurisprudence. Il se dit Des biens qui arrivent à quelqu'un, soit par succession collatérale, soit par la libéralité d'un étranger. *Biens adventifs*.

ADVERBE. s. m. Terme de Grammaire. Partie indéclinable du discours, qui se joint avec les verbes et avec les adjectifs, pour en exprimer les manières ou les circonstances. *Adverbe de lieu. Adverbe de temps. Adverbe dérivé du verbe. Adverbe dérivé d'un nom adjectif. Les adverbes servent à modifier les verbes ou les noms avec lesquels ils sont joints*. Ici *et* là, *sont des adverbes de lieu*. Aujourd'hui, demain, bientôt, tantôt, *sont des adverbes de temps*. Beaucoup *et* peu, *sont des adverbes dequantité*. Doucement *et* fortement, *sont des adverbes de qualité et de manière*.

ADVERBIAL, ALE. adj. Terme de Grammaire. Qui tient de l'adverbe. Il se dit de deux ou de plusieurs mots qui étant joints ensemble, ont force et signification d'adverbe. *À contre−temps, sens−dessus−dessous,* sont des façons de parler adverbiales, des phrases adverbiales.

ADVERBIALEMENT. adv. Terme de Grammaire. D'une manière adverbiale. *Des façons de parler qui se prennent adverbialement*.

ADVERBIALITÉ. s. f. Terme de Grammaire. Qualité d'un mot qui est considéré comme adverbe. *Il y a des mots dont l'adverbialité est accidentelle*.

ADVERSAIRE. sub. Celui qui est opposé, et sur lequel on veut remporter l'avantage. Il se dit en parlant De combat, soit avec les armes, soit par la parole. *Vaincre son adversaire, ses adversaires. Désarmer son adversaire, le ménager, l'écraser. Foible adversaire. Adversaire puissant, généreux*. •Il se dit aussi De celui qui est d'un parti ou d'une opinion contraire. *Il est mon adversaire*. •Il n'est guère d'usage qu'au masculin. On peut cependant dire d'Une femme: *Elle est mon adversaire;* mais on ne diroit pas: *C'est une puissante adversaire*.

ADVERSATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Particule adversative*. C'est une particule qui marque quelque opposition, quelque différence entre ce qui la précède et ce qui la suit. *Mais est une particule adversative*.

ADVERSE. adj. Contraire. Il n'est d'usage qu'en ces deux phrases, *Fortune adverse, Partie adverse,* dont la dernière ne se dit qu'en style de Barreau, et signifie La personne contre qui l'on plaide. On dit aussi, *L'Avocat adverse*.

ADVERSITÉ. s. f. L'état d'une fortune malheureuse. *Être dans l'adversité. Tomber dans l'adversité. Les adversités que Dieu nous envoie. Être constant dans l'adversité. Succomber à l'adversité. Sa vie a été mêlée d'adversité et deprospérité*. •Il se dit aussi d'Un accident fâ cheux, et dans ce sens il se dit plus ordinairement au pluriel. *Il a soutenu de grandes adversités. Il a eu de grandes adversités à essuyer*.

AÉRER. v. actif. Donner dé l'air. Mettre en bel air, en plein air, au grand air. Chasser le mauvais air. *Aérer une chambre, une salle despectacle*.

Aéré, ée. participe. Qui est en bel air, en grand air. Il ne se dit qu'en parlant De la situation d'une maison. *Une maison bien aérée*.

AÉRIEN, ENNE. adj. Qui est d'air, qui appartient à l'air. Il ne se dit guère qu'en ces phrases: *Un corps aérien. Les Démons aériens. Les esprits aériens. La perspective aérienne*.

AÉRIFORME, adj. des 2 g. se dit d'Un fluide qui a les propriétés physiques de l'air. *Le gaz inflammable est une substance aériforme*.

AÉROGRAPHIE. s. f. Description, théorie de l'air.

AÉROLOGIE. sub. fém. Traité sur l'air et sur ses différentes propriétés.

AÉROMANCIE. sub. fém. L'art de deviner par le moyen de l'air et des phénomènes aériens.

AÉROMÈTRE. s. masc. Instrument qui sert à mesurer la condensation ou la raréfaction de l'air.

AÉROMÉTRIE. s. f. Science qui a pour objet les propriétés de l'air, et qui en mesure et en calcule les effets. *Elémens d'Aérométrie*.

AÉRONAUTE. subs. mas. Navigateur aérien, qui voyage dans un aérostat. *Voy*. **Aérostat**, *Dict. de l'Acad*.

AÉROSTAT. s. m. Espèce de ballon rempli d'un fluide plus léger que l'air, au moyen duquel on peut s'élever dans l'atmosphère à une grande hauteur. *L'aérostat s'élève jusqu'à ce qu'il ait atteint une couche d'air où il soit en équilibre*.

AÉROSTATIQUE. adj. des 2 genr. *Machine aérostatique*.

AÉROSTIER. sub. m. En général, celui qui manoeuvre un aérostat; et en particulier, celui qui fait partie d'une Compagnie chargée du service des aérostats destinés aux observations militaires. *Compagnie d'Aérostiers. Le Général est monté dans le ballon avec l'un des Aérostiers*.

AÉTITE. s. fém. Espèce de pierre qu'on nomme aussi *Pierre d'Aigle,* parce qu'on prétend qu'elle se trouve dans les nids des aigles. *On trouve des aétites sur les montagnes*.

AFFABILITÉ. s. f. Qualité de celui qui reçoit et qui écoute avec bonté et douceur ceux qui ont affaire à lui. *Recevoir avec affabilité. Il a beaucoup d'affabilité. L'affabilité de ce Prince lui gagne tous les coeurs*.

AFFABLE. adject. des 2 g. Qui a de l'affabilité. *C'est un homme extrêmement affable. Il est d'un caractère doux et affable*.

AFFABLEMENT. adv. Avec affabilité. Il est de peu d'usage.

AFFABULATION. s. f. Terme didactique. Sens moral d'une Fable, d'un Apologue.

AFFADIR. v. a. Rendre fade. *Affadir une sauce, un ragoût, en y mêlant quelque chose de trop doux*. •Il se dit figurément en parlant Des ouvrages d'esprit. *Affadir un discours par des pensées et par des expressions affectées et doucereuses*.**Affadir**, signifie aussi, Causer une sensation desagréable au palais, à l'estomac par quelque chose de fade. *Une sauce qui affadit le coeur*. •On dit figurément, que *Des louanges outrées affadissent le coeur*.

Affadi, ie. participe.

AFFADISSEMENT. s. m. Effet que produit la fadeur. *Affadissement de coeur*. Il s'emploie figurément. *Il loue jusqu'à l'affadissement*.

AFFAIRÉ, EE. adject. Qui a bien des affaires. *Il est si fort affairé, qu'il n'a pas une heure à lui. Il fait l'affairé*. Il est du style familier.

AFFAIRE. s. f. Tout ce qui est le sujet de quelque occupation. *Affaire agréable. Affaire importante. Affaire de conséquence. Affaire épineuse, difficile. Je suis à présent de loisir, je n'ai aucune affaire. Dites−moi la place que vous désirez, j'en fais mon affaire. Il n'a d'autre affaire que de se divertir. Il est fort occupé, il a bien des affaires, il a mille affaires. Je suis accablé d'affaires. Il a affaire. Il est en affaires. Toutes affaires cessantes. L'affaire du salut est la plus grande d'un Chrétien*. •On dit, *Il n'entend pas les affaires, mais il veut que cela se termine promptement,* pour, Sans entrer dans des discussions, sans s'assujettir aux formes ordinaires, il veut faire exécuter sa volonté. •On dit, *Faire affaire,* pour dire, Conclure, terminer une affaire. *Faire affaire ensemble*. Et on dit ironiquement d'Un homme qui a fait quelque chose de mal−à−propos, qu'*Il a fait une belle affaire*. •On dit proverbialement, *Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire,* pour donner à entendre qu'ordinairement Un homme qui n'a qu'une seule chose à faire, en est si occupé, qu'il en fatigue tout le monde.**Affaire**, se dit particulièrement Des procès, et de tout ce qui se traite en quelque Juridiction que ce soit, tant en matière civile, qu'en matière criminelle. *Il y a une grande affaire au Conseil, au Parlement. Cet Avocat est chargé d'une belle affaire, d'une affaire d'éclat. Pourquoi prendre tant de peine pour une affaire de rien? Il n'y a point de petites affaires. C'est une affaire de grande discussion, de longue discussion. Une affaire embrouillée, épineuse, embarrassée, enveloppée. Une affaire favorable, malheureuse, extraordinaire. Une affaire criminelle. Son affaire se rapportera, se videra bientôt. Il a un Rapporteur qui expédie bien des affaires. Le point, le secret, le fin de l'affaire. Un tel est son solliciteur d'affaires, son homme d'affaires. C'est lui qui mène ses affaires. Poursuivre une affaire. Avoir un esprit d'affaires, propre aux affaires*. •Il se dit aussi De toutes les choses qu'on a à discuter, à démêler avec quelqu'un dans le commerce de la vie. *C'est une affaire d'intérêt. C'est une affaire d'honneur. Sortir d'une affaire avec honneur. Se bien tirer d'une affaire. Voilà le noeud de l'affaire. Sortir d'affaire avec quelqu'un. Il s'est tiré d'affaire. S'entremettre d'une affaire. Se charger d'une affaire. Je vous rendrai bon compte de votre affaire. Entendre bien une affaire, comprendre, concevoir une affaire. Entendre les affaires. Il débrouille bien, il déméle bien une affaire*. •Il se prend aussi pour Soin, peine, embarras, démêlé. *Fâcheuse affaire. Il a bien des affaires sur les bras. Il a une mauvaise affaire sur le corps. Si vous vous brouillez avec cet homme−là, vous vousferez, vous vous attirerez des affaires. Cela lui a fait une affaire. Il m'a fait une affaire avec un tel. Il vous donnera bien des affaires. Il étoit bien embarrassé, mais il s'est tiré d'affaire. Ses amis l'ont tiré d'affaire. Susciter des affaires à quelqu'un. Il a si bien fait, qu'il s'est mis hors d'affaire. Il ne veut pointd'affaire.* On dit d'Une chose qu'on regarde comme pénible ou malaisée à faire, que *C'est une affaire;* et d'Une chose aisée et facile, que *Ce n'est pas une affaire*.**Affaire**, se dit particulièrement Des actions de guerre. *C'est un homme qui a vu bien des affaires. Il a toujours bien fait dans toutes les affaires où il s'est rencontré. Il fit des merveilles dans la dernière affaire. L'affaire fut quelque temps disputée*.**Affaire**, se dit

aussi particulièrement De ce qui regarde la levée des deniers publics, la recette, la gestion et l'administration des finances. *Il est intéressé dans les affaires du Roi. Il a commencé par une petite recette, présentement il est dans les grandes affaires. Il a bien tiré de l'argent des affaires qu'il a faites. Il embrasse toutes sortes d'affaires. Il propose une affaire qui paroît bonne. Les Fermiers Généraux ont traité de cette affaire−là. Il n'est plus dans les affaires. Il s'est retiré des affaires. Les gens d'affaires*.**Affaire**, est aussi un terme général qui s'emploie pour exprimer Toutes sortes de choses, et que l'on substitue souvent à la place des termes propres et particuliers de chaque chose. Ainsi, en parlant d'Une victoire remportée sur les ennemis, on dit, que *C'est une grande affaire, une affaire glorieuse;* en parlant d'Un mauvais succès, que *C'est une affaire fâcheuse;* en parlant d'Une entreprise, que *C'est une affaire aisée ou malaisée. Vous me contez−là une étrange affaire. Le bon de l'affaire est... Ce que vous dites là est une autre affaire*.**Affaires**, au pluriel, se dit généralement De toutes les choses qui concernent la fortune et les intérêts du public et des particuliers. *Affaires publiques. Affaires d'État. Ce Ministre est chargé de toute la conduite des affaires du Roi. Le train, le courant des affaires. Pour les affaires urgentes. Pour les expresses affaires du Roi. Les affaires d'une Ville, d'une Communauté. Les affaires d'une succession. Un homme dont les affaires sont en bon état, en mauvais état. Ses affaires vont bien, vont mal. Il est bien, il est mal dans ses affaires. Ses affaires sont nettes, claires, sont décousues, délabrées, en désordre. Donner ordre, mettre ordre à ses affaires. Affaires domestiques. Chacun a ses affaires, doit savoir ses affaires. Il a soin de ses affaires. Il a donné la conduite, le maniement de ses affaires à un habile Praticien. Il a un homme d'affaires fort négligent. On est souvent trompé par ses gens d'affaires. Ce ne sont pas là mes affaires. Pourquoi en parlez−vous, sont−ce là vos affaires? Mêlez−vous de vosaffaires*. •On dit, pour exprimer L'aptitude de quelqu'un à traiter les affaires d'intérêt ou autres, qu'*Il entend les affaires,* qu'*il a le génie des affaires,* qu'*il est habile en affaires*. •On dit ironiquement à un homme, que *Son affaire est faite,* pour, qu'Elle est manquée, qu'il ne doit plus rien espérer, qu'il n'a plus rien à prétendre. •On dit familièrement, *Faire ses affaires, aller à ses affaires,* pour, Satisfaire ses besoins naturels. On appelle chez le Roi, *Chaise d'affaires,* La chaise percée; et *Brevet d'affaires,* Le privilége d'entrer dans le lieu où le Roi est sur sa chaise d'affaires. •On dit, *Avoir affaire de,* pour dire, Avoir besoin de. *Il a affaire d'argent. ai affaire de vous, ne sortez pas*. En ce sens on dit par ironie, *J'ai bien affaire de cet homme−là,* pour, Je ne me soucie guère de lui. Et dans une pareille acception: *J'ai bien affaire de tout cela. Qu'ai−je affaire de toutes ces querelles?* Il est du style familier. •On dit, *Avoir affaire à quelqu'un, avec quelqu'un,* pour, Avoir à lui parler, avoir à traiter, à négocier avec lui de quelque chose. *J'ai affaire à lui, il faut que je l'aille voiz. Il faut les laisser, ils ont affaire l'un à l'autre, ils ont affaire ensemble. Ils sont en affaire. J'ai affaire à des gens difficiles, avec mon Avocat. Un Marchand a affaire à toutes sortes de gens*. •On dit aussi, *Avoir affaire à quelqu'un,* pour, Avoir quelque contestation, quelque démêlé avec quelqu'un. Et dans ce sens on dit proverbialement, *Avoir affaire à la veuve et aux héritiers. Avoir affaire à forte partie*. •On dit dans le même sens et par manière d'avertissement, de réprimande, lorsqu'un homme a manqué en quelque chose envers quelqu'un qu'il ne connoissoit pas, *Il faut prendre garde à qui on a affaire*. Et par manière de menace, on dit, *Il verra à qui il a affaire,* pour, Il verra que je saurai bien lui tenir tête. On dit aussi, pour marquer qu'on prend hautement la défense et les intérêts de quelqu'un, *Si on l'attaque, on aura affaire à moi*. •On dit qu'*Un homme a eu affaire avec une femme,* ou *Une femme avec un homme,* pour, qu'Ils ont eu ensemble un commerce de galanterie.

AFFAISSEMENT. s. m. État de ce qui est affaissé. *L'affaissement des terres. J'ai trouvé ce malade dans un grand affaissement*.

AFFAISSER. v. actif. Faire que des choses qui sont l'une sur l'autre, s'abaissent, se foulent, et tiennent moins d'espace en hauteur.*Les pluies affaissent les terres*.**Affaisser**, signifie aussi, Faire ployer, faire courber sous le faix. Et dans ce sens on dit, qu'*Une trop grande charge de blé a affaissé le plancher d'un grenier*. •Il est aussi pronominal. *Une terrasse qui s'affaisse. Les terres rapportées sont sujettes à s'affaisser. Ce monceau de foin s'est affaissé de tant de piods*. •On dit dans la même acception, *Un plancher qui s'affaisse, qui commence à s'affaisser*. •On dit figurément d'Un vieillard qui se courbe, qu'*Il s'affaisse*, qu'*il commence à s'affaisser sous le poids desannées*.

Affaissé, ée. participe.

AFFAITER.v. a. Terme de Fauconnerie. C'est apprivoiser un oiseau de proie.

Affaité, ée. participe.

AFFALER. v. a. Terme de Marine. Abaisser.

Affalé, ée. participe. •On dit qu'*Un vaisseau est affalé,* Lorsqu'il est arrêté sur la côte, par le défaut de vents ou par les courans.

AFFAMER. v. a. _ter, retrancher les vivres, causer la faim. *Affamer une Ville, une Place, une Province, tout un pays. Vous ne faites que l'affamer en lui donnant si peu à manger*. •On dit figurément, en parlant d'Un grand mangeur, qu'*Il affame toute une table*. •On dit figurément, *Affamer son écriture,* pour, La rendre trop déliée, trop maigre. •On dit figurément, *Affamer un habit, affamer un ameublement,* pour, Y épargner trop l'étoffe. Mais en ce sens son usage le plus ordinaire est au participe.

Affamé, ée. participe. *Ecriture affamée, habit affamé*. •On dit au propre, qu'*Un homme mange comme un affamé;* et figurém. *Ventre affamé n'a point d'oreilles,* pour dire, Un homme qui a faim, n'écoute guère ce qu'on lui dit.**Affamé, ée**, adj. signifie figurément, Qui a de l'avidité pour quelque chose, qui souhaite quelque chose avec ardeur. *Être affamé de gloire, affamé d'honneurs, affamé de nouvelles. Je suis affamé de le voir*.

AFFÉAGEMENT. s. masc. Action d'afféager.

AFFÉAGER.v. a. Terme de Coutume. Donner une partie de son fief à tenir en fief ou en roture.

Afféagé, ée. participe.

AFFECTATION. s. f. Attachement vicieux à dire ou à faire certaines choses d'une manière singulière. *Il y a de l'affectation en tout ce qu'il fait, en tout ce qu'il dit. Affectation marquée. Affectation de langage. Il n'y a rien de naturel en elle, elle est pleine d'affectation en toutes choses. On ne sauroit la corriger de ses affectations. Une de ses affectations est de dire*...

AFFECTER. v. a. Marquer une espèce de prédilection et d'attachement pour de eertaines choses, ou pour de certaines personnes. *Affecter une place, un logement. Affecter un Rapporteur. Je n'en affecte aucun*. •Il signifie aussi, Faire un usage fréquent, et même vicieux, de certaines choses. *Affecter certains mots, certaines façons de parler, certains airs, certains gestes. Affecter un langage extraordinaire*. •Il signifie aussi, Faire ostentation de quelque chose. *Il affecte de paroître savant. Il affecte une grande humilité, une grande modestie*. •Il signifie aussi simplement, Prendre quelque chose à tâche, faire quelque chose de dessein formé. *Il affecte un air distrait. Il affecte de dire en grand secret des choses de rien*. •Il siguifie encore, Rechercher une chose avec ambition, s'y porter avec ardeur, y aspirer. Et il ne se dit guère que dans le style soutenu, en parlant Des grandes dignités. *Affecter le pouvoir suprême. Affecter le premier rang, les premières places*.**Affecter**. Destiner et appliquer une chose a un certain usage. Il ne se dit guère qu'en parlant Des fonds de terre, des héritages, des rentes. *Affecter un fonds de terre pour l'entretien de quelques Prêtres. Affecter et hypothéquer une terre au paiement d'un douaire. Affecter une rente pour le paiement d'une dette*.**Affecter**, se

dit figurément pour exprimer La disposition qu'ont certaines substances à prendre certaines figures. *Le sel marin affecte dans sa cristallisation la figure subique*. **Affecter**, est aussi un terme de Médecine, et signifie, Faire une impression fàcheuse. *Il est à craindre que le trop grand usage d'un remède si chaud, n'affecte la poitrine avec le temps*.**Affecter**, signifie aussi figurém. Toucher, faire impression. *Cette pièce est dans les règles, mais elle n'affecte point les spectateurs. Cet événement l'a beaucoup affecté, ne laissera pas del'affecter*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *C'est un homme qui s'affecte aisément*.

Affecté, ée. participe. *Un fonds de terre affecté à l'entretien de.... Une maison affectée au paiement d'une dette. Un geste affecté. C'est une place qui lui est affectée. Humilité affectée. Modestie affectée. Il est à craindre qu'il ne se fasse un dépôt sur la partie affectée*. •Il se prend aussi pour Affligé, offencé. *Il a été vivement affecté de cette nouvelle. Je suis très−affecté de son mauvais procédé*.

AFFECTIF, IVE. adj. Qui inspire, ou qui est propre à inspirer de l'affection. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des choses de piété. *Il parle des choses de Dieu d'une manière très−affective. Saint Bernard est un des Pères de l'Église les plus affectifs. On a imprimé des Livres sous le nom de Théologieaffective*.

AFFECTION. s. f. Amour. Sentiment qui fait qu'on aime quelque personne, qu'on se plaît à quelque chose. *Tendre affection. Affection paternelle. Affection maternelle. Avoir de l'affection pour quelqu'un. Porter de l'affection à quelqu'un. Mettre son affection à une personne, à une chose. C'est le cadet qui est l'objet des affections de la mère. Il n'a d'affection pour rien. Il n'a affection à rien*. •Il se dit aussi De l'ardeur avec laquelle on se porte à dire, ou à faire quelque chose par sentiment d'affection. *Se porter à quelque chose avec affection, par affection. En parler d'affection*.**Affection**, en termes de Médecine, signifie Une impression fâcheuse dans toute l'habitude du corps, ou dans quelqu'une de ses parties. *Affection mélancolique. Affectionhystérique*.

AFFECTIONNER. v. act. Aimer, avoir de l'affection pour quelque personne, pour quelque chose. *C'est une personne que j'affectionne. C'est une sorte d'étude qu'il affectionne fort*. •On dit, *Affectionner quelque chose,* pour, S'y intéresser avec affection, avec chaleur. *C'est l'affaire du monde que j'affectionne le plus*.**Affectionner**, est aussi pronominal. Ainsi on dit, *S'affectionner à une chose,* pour, S'y attacher, s'y appliquer avec affection.

Affectionné, ée. participe. •C'est aussi un terme de civilité qu'on emploie quelquefois dans la souscription des Lettres, et dans les formules suivantes: *Votre très − humble et très−affectionné Serviteur. Votre affectionné Serviteur. Votre affectionné à vous servir. Votre affectionné à vous rendre ser vice*. Et toutes ces formules s'emploient suivant la condition de la personne qui écrit, et de celle à qui on écrit.

AFFECTUEUSEMENT. adverbe. D'une manière affectueuse. *Il lui parla fort affectueusement*.

AFFECTUEUX, EUSE. adj. Qui marque beaucoup d'affection. *Discours affectueux. Paroles affectueuses. Mouvement affectueux. Manières affectueuses. Un Orateur pathétique et affectueux*.

AFFÉRENT, ENTE. adj. Terme de Jurisprudence qui ne s'emploie guère qu'au féminin et dans ces phrases, *Portion afférente, part afférente,* pour signifier La part qui revient à chacun des intéressés dans un objet indivis.

AFFERMER. v. a. Donner à ferme. *Un Seigneur qui afferme sa Terre. On leur a affermé les droits d'Entrée*. •Il signifie aussi, Prendre à ferme. *Tous les Fermiers qui ont affermé cette terre, y ont bien fait leurs*

affaires.

Affermé, ée. participe.

AFFERMIR. v. a. Rendre ferme et stable. *Affermir une muraille. Affermir un plancher. De l'opiat qui affermit les dents, les gencives*. •Il signine aussi, Rendre ferme et consistant ce qui étoit mou. *Le vin affermit le poisson. La gelée affermit les chemins. L'esprit−de−vin affermit lesgencives*. Et dans ce sens on se sert plus souvent de *Raffermir*. •Il signifie figurément, Rendre plus assuré, plus difficile à ébranler. *Affermir le courage. Affermir l'âme. Affermir quelqu'un dans une résolution, dans une croyance, dans une opinion, dans la Foi. Affermir l'autorité, affermir le sceptre dans la main d'un Roi. Cette victoire l'a affermi dans son Etat, lui a affermi la Couronne sur la tête. Cela vous doit affermir encore davantage dans votre sentiment. Les beaux jours acheveront d'affermir sa santé. Affermir le repos des peuples. Affermir la tranquillité publique. Affermir les peuples dans le devoir. Affermir les volontés chancelantes*. Et avec le pronom personnel, *S'affermir dans une résolution, dans un dessein*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel en certaines phrases, et signifie, Devenir plus ferme, plus consistant. *Ce poisson s'est affermi en cuisant. Les chemins s'affermiront bientôt. Sa santé s'affermira avec le temps*.

Affermi, ie. participe.

AFFERMISSEMENT. s. m. Action par laquelle une chose est affermie. État d'une chose affermie. Il n'est guère d'usage au propre. •Il signifie figurément, Confirmation dans un bon état. *L'affermissement de l'Etat, du Trône, des Lois, de la Religion. L'amour des peuples envers le Prince est l'affermissement de son Empire*.

AFFETÉ, ÉE. adj. Qui est plein d'affectation dans son air, dans ses manières, par envie de plaire. Il ne se dit guère qu'en parlant d'Une femme ou d'une fille coquette. *Elle ne seroit pas désagréable, si elle n'étoit point si affétée*. •Il se dit aussi Des choses qui marquent de l'affectation. *Mine affétée. Discours affété. Manières affétées. Paroles affétées*.

AFFÉTERIE. s. f. Manière affétée de parler, ou d'agir, par envie de plaire. *Il y a trop d'afféterie en tout ce qu'elle fait. Les afféteries d'une coquette, d'une précieuse. L'afféterie du style*.

AFFETTUOSO. Terme de Musique, emprunté de l'Il alien, pour avertir qu'Un morceau doit être rendu avec une expression tendre.

AFFICHE. s. fém. Placard, feuille écrite ou imprimée que l'on attache dans les carrefours, pour avertir le public de quelque chose. *Affiche de Comédie. Affiche pour les criées d'une terre en décret*.

AFFICHER. v. a. Attacher un placard, pour avertir le public de quelque chose. *Afficher un Monitoire, une Ordonnance, etc*. On dit par exagération, en parlant d'Une chose qu'on voudroit faire savoir à tout le monde si on pouvoit, *Non−seulement je le dirai, mais je l'afficherai partout*. •On dit au figuré, *Afficher le bel−esprit,* pour, Se donner pour bel−esprit, vouloir passer pour bel−esprit. •On dit aussi, *Afficher sa honte,* pour, Rendre publique une action ou des sentimens qui déshonorent. •Il s'emploie aussi avecle pronom personnel. *S'afficher pour bel−esprit, pour savant, etc*. Dans ce sens il ne se prend guère qu'en mauvaise part. On le dit aussi absolument. *Un homme sensé ne s'affiche point*.

Affiché, ée. participe.

AFFICHEUR. s. m. Celui qui affiche des placards dans les rues. *Afficheur de la Comédie*.

AFFIDÉ, ÉE. adj. A qui on se fie. *Envoyer un homme affidé. Il lui fit dire par une personne affidée*. •On l'emploie quelquefois au substantif. *Il lui fit dire par un de ses affidés*.

AFFILER. v. a. Donner le fil à un instrument qui coupe, l'aiguiser. *Affiler le tranchant d'un rasoir, d'un couteau, d'un coutelas, d'un sabre*.

Affilé, ée. participe. On dit figurément d'Une personne qui parle facilement et beaucoup, qui a beaucoup de babil, qu'*Elle a la langue bienaffilée*. Il est du style familier.

AFFILIATION. s. f. Espèce d'adoption. Il se dit aujourd'hui en parlant d'Une Compagnie ou Communauté qui en a affilié d'autres. *Il y a affiliation entre l'Académie Françoise et celle de Marseille*.

AFFILIER. v. a. Adopter. *L'Acadé mie Françoise s'est affilié quelques Académies de Province*.

Affilier, s'emploie avec le pronom personnel. *S'affilier à une Congrégation, à une Société*.

Affilié, ée. participe.

AFFINAGE. s. m. L'action par laquelle on affine, on purifie certaines choses, comme les métaux, le sucre. *L'affinage de l'or. Cet or est déchu de tant de grains à l'affinage. L'affinage du sucre*.

AFFINER. v. a. Purifier par le feu, ou par quelque autre moyen. *Affiner l'or et l'argent. Affiner du fer, de l'étain*. •On dit, *Affiner du sucre,* pour, Le rendre plus pur, plus fin. Et on dit, que *Le temps,* que *la cave affine le fromage,* pour, Que le temps et la cave lui donnent un goût plus fin, plus relevé. •On dit, *Affiner le lin, le chanvre,* pour, Le rendre plus fin, plus délié.

Affiner, s'emploie avec le pronom personnel. *L'or s'affine dans la fournaise. Le sucre s'affine avec du salpêtre. Ce fromage s'affinera avec le temps*. On a dit figurément *S'affiner,* pour, Devenir plus fin, plus délié. *L'esprit s'affine par la conversation*. Cette acception est de peu d'usage.

Affiné, ée. participe.

AFFINERIE. s. f. Lieu où l'on affine. *Porter le fer à l'affinerie*.

AFFINEUR. s. m. Celui qui affine l'or et l'argent. *Maître Affineur*.

AFFINITÉ. s. f. Alliance, degré de proximité que le mariage fait acquérir à un homme avec les parens de sa femme, et à une femme avec ceux de son mari. *Il a épousé ma soeur, il y a affinité entre lui et moi. Les divers degrés d'affinité*. •On appelle *Affinité spirituelle,* celle qui se contracte dans la cérémonie du Baptême entre les Parrains et les Marraines, et les personnes dont ils ont tenu les enfans; et encore entre les Parrains et

les Marraines, et leurs filleuls ou filleules.**Affinité**, se dit aussi De la conformité, de la convenance, du rapport qui est entre diverses choses. *Ces deux mots ont beaucoup d'affinité. La Géométrie et la Physique ont une grande affinité. Il y a de l'affinité entre la Poésie et la Peinture. Affinité entre les caractères. L'affinité des caractères*. •Il se dit aussi De la liaison que des personnes ont ensemble. *Il y avoit une grande offinité entre eux*.**Affinité**, se dit en Chimie, De la disposition que des substances ont à s'unir ensemble.

AFFINOIR. s. m. Instrument au travers duquel on fait passer le lin ou le chanvre pour l'affiner.

AFFIQUET. s. m. Parure, ajustement. Il ne se dit guère qu'en raillerie, et au pluriel, en parlant Des petits ajustemens d'une femme. *Avec tous ses affiquets, elle ne laisse pas d'être laide*. Il est familier.**Affiquet**, se dit encore d'Un petit bâton creux qui sert aux femmes pour tenir leurs aiguilles, lorsqu'elles tricotent. On l'appelle aussi Porte − aiguille.

AFFIRMATIF, IVE. adj. Qui affirine, qui soutient une chose pour vraie. *C'est un homme fort affirmatif. En cela il est un peu trop affirmatif*. On appelle en Logique, *Proposition affirmative,* Toute proposition par laquelle on affirme une chose. *Discoursaffirmatif*. Et on dit, *Parler d'un ton affirmatif,* pour, Parler d'une manière trop décisive.

AFFIRMATION. s. f. Expression par laquelle on assure qu'une chose est vraie. Il n'est guère d'usage qu'au Palais, où il se prend pour, Assurance avec serment, et dans les formes juridiques. *Prendre un acte d'affirmation. Je m'en rapporte à votre affirmation. Le Juge a pris leur affirmation. Le Greffe des affirmations*. •En Logique, *Affirmation,* signifie L'expression par laquelle une proposition affirme. *L'affirmation est opposée à la négation*.

AFFIRMATIVE. s. f. Proposition par laquelle on affirme. *Ils sont toujours d'avis différens; jamais l'un ne nie une chose, que l'autre ne prenne l'affirmative. Sur l'expédient qu'on proposa, les uns surent pour l'affirmative, les autres pour la négative. Il y eut tant de voix pour l'affirmative. Ceux qui soutenoientl'affirmative*. •On dit, *Prendre l'affirmative pour quelqu'un,* pour, Se déclarer hautement en sa faveur.

AFFIRMATIVEMENT. adverbe. D'une manière affirmative. *Parler affirmativement. Il en parle aussi affirmativement que s'il l'avoit vu*.

AFFIRMER. v. a. Assurer, soutenir qu'une chose est vraie. *Oseriez−vous bien affirmer cela?* En style de Palais, *Affirmer,* se prend pour, Jurer, assurer avec serment. •On dit en Logique, qu'*Une proposition affirme,* pour dire simplement, qu'Elle exprime qu'une chose est. *Toute proposition affirme ou nie*.

Affirmé, ée. participe.

AFFLEURER.v. a. Réduire deux corps contigus à un même niveau. *Affleurer une trappe au niveau du plancher*.

Afflburé, ée. participe.

AFFLICTIF, IVE. adject. Il n'est guère en usage qu'au feminin et dans cette phrase, *Peine afflictive,* qui signifie Une peine corporelle à laquelle la justice condamne un criminel et qui n'est pas

simplement pécuniaire. *Condamner à une peine afflictive*.

AFFLICTION. s. fém. Déplaisir et abattement d'esprit. *Grande, extrême affliction. Affliction sensible. Cela lui causa une affliction mortelle. Les afflictions qu'il plaît à Dieu de nous envoyer*.

AFFLIGEANT, ANTE. adj. Qui afflige. *Cela est bien affligeant. Une nouvelle bien affligeante*.

AFFLIGER. v. a. Causer de la douleur, de la peine, du déplaisir. *Affliger son corps par des jeûnes, par des macérations. Dieu a voulu affliger son peuple. Job fut affligé en son corps et en ses biens. Son malheur m'afflige. Cette nouvelle l'a extrêmement affligé*.**Affliger**, est aussi réfléchi, et signifie, Sentir du déplaisir, de la peine, se faire du chagrin de quelque chose. *Vous vous affligez sans sujet. Il s'afflige d'une chose dont il devroit seréjouir*.

Affligé, ée. participe. *Appliquer un remède, une fomentation sur une partie affligée*. •Il se prend aussi substantivement. *Consoler les affligés*.

AFFLUENCE. s. fém. Concours et chute d'eaux, d'humeurs, etc. *L'affluence des eaux qui venoient de la fonte des neiges fit déborder la rivière. L'affluence des humeurs sur une partie affligée cause souvent de grands accidens*. •Il se dit figurément d'Une grande abondance de biens, d'un grand concours de monde. *Affluence de toutes sortes de biens. Grande affluence de peuple*.

AFFLUENT, ENTE, adj. se dit Des rivières qui se jettent dans une autre. *Le Rhin et les rivières affluentes, y affluentes*. •Il se dit aussi en Physique, d'Un fluide qui se porte dans un certain sens. *La matière affluente*.

AFFLUER. v. n. Se rendre en un même canal. Il se dit proprement Des eaux dont le concours et la chute se font dans un même endroit. *Il y a plusieurs ruisseaux et plusieurs rivières qui affluent dans la Seine, dans le Rhône, etc.* •Il signifie figurément, Abonder, arriver, en abondance. *Toutes sortes de biens affluent dans cette maison. Les vivres affluoient dans le camp*. •Il signifie encore figurément, Survenir en grand nombre. *Les pèlerins affluent à Rome de tous les endroits de la Chrétienté pendant l'Année sainte*.

AFFOIBLIR. v. a. Débiliter, rendre foible. *Les débauches affoiblissent le corps. Le vin pris avec excès affoiblit les nerfs, affoiblit le cerveau, affoiblit la vue. Affoiblir un parti. Affoiblir une armée. Affoiblir la puissance de son ennemi. L'âge affoiblit l'esprit, affoiblit lamémoire*. On dit en parlant Des monnoies, *Affoiblir les espèces d'or et d'argent,* pour dire, En diminuer le poids ou le titre. •Il est aussi réfléchi. *Il s'affoiblit. Son esprit s'affoiblit*.

Affoibli, ie. participe.

AFFOIBLISSANT, ANTE. adj. Qui affoiblit. *Il y a des remèdes confortatifs, il y en a d'affoiblissans*.

AFFOIBLISSEMENT. s. m. Débilitation, diminution de forces. Il se dit Des forces du corps, de celles de l'esprit, de celles d'un Etat, d'un parti, etc. *L'affoiblissement du corps. L'affoiblissement de la vue. L'affoiblissement de la voix. L'affoiblissement d'une armée. L'affoiblissement d'un parti. L'affoiblissement des forces ennemies. L'affoiblissement des monnoies*.

AFFOLER. v. a. Rendre excessivement passionné. Il n'est guère d'usage que dans le style familier et au participe. *Il est affolé de sa femme. Il est affolé de sa maison*. •On l'emploie avec le pronom personnel. *S'affoler de quelqu'un, de quelque chose,* En être très−épris, en être engoué.

Affolé, ée. participe. Il se dit principalement De l'aiguille d'une boussole qui n'indique pas exactement le Nord.

AFFORAGE. sub. masc. Droit qui se paye à un Seigneur pour la vente du vin.

AFFOURCHER. v. act. Terme de Marine. Disposer deux ancres en les jetant à la mer, de manière qu'elles forment une espèce de fourche.

Affourché, ée. participe. *Vaisseau affourché sur ses ancres*.

AFFRANCHIR. v. a. Mettre en liberté. *Affranchir un esclave*. •Il signifie aussi, Décharger, exempter. *Affranchir une personne de toutes sortes de charges. Affranchir de tailles. Affranchir une ville*. On dit, *Affranchir une lettre, un paquet,* pour, En payer le port au bureau d'où on les fait partir.
Il signifie figurément, Délivrer. *La mort nous offranchira des misères de ce monde*. •En matière de Fief, on dit, *Affranchir un héritage,* pour, Libérer un héritage de quelque charge, de quelque rente.

Affranchi, ie. participe. •Il est aussi substantif, et signifioit parmi les Romains un esclave à qui on avoit donné la liberté. *La condition d'affranchi. Les affranchis d'Auguste. Acté, l'affranchie de Néron*.

AFFRANCHISSEMENT. s. m. Il n'est guère d'usage dans le premier sens d'Affranchir, qu'en parlant Des anciens Grecs ou Romains, et il signifie, L'action par laquelle on affranchissoit un esclave, ainsi que l'état de la personne affranchie. *Il devoit son affranchissement à la bonté de son maître*. •Il signifie aussi, Exemption, décharge. *L'affranchissement d'une Terre. L'affranchissement d'une Ville. Lettresd'affranchissement*.

AFFRE s. f. (l'A est long.) Grande peur, extrême frayeur. Il n'est guère en usage qu'au pluriel. *Les affres de la mort*.

AFFRÉTEMENT. Terme de Marine. Convention pour le louage d'un vaisseau.

AFFRÉTER.v. a. Prendre un vaisseau à louage.

Affrété, ée. participe.

AFFRÉTEUR. sub. mas. Celui qui prend un vaisseau à louage pour un temps.

AFFREUSEMENT. adv. Effroyablement, épouvantablement, d'une manière affreuse. *Il crioit affreusement. Il est affreusement laid*.

AFFREUX, EUSE. adj. Effroyable, horrible, qui fait frayeur. *Un spectacle affreux. Une image affreuse. C'est une chose affreuse. Jeter des cris affreux. C'est une personne affreuse*.

AFFRIANDER. verbe act. Rendre friand. *Vous l'avez affriandé par la bonne chère que vous lui avez faite*. •Il signifie aussi, Attirer par quelque chose d'agréable au goût. *On affriande les poissons, les oiseaux avec de l'appât*. •Il signifie figurément, Attirer par quelque chose d'utile, ou plutôt d'agréable. *Le gain l'a affriandé*.

Affriandé, ée. participe.

AFFRIOLER. v. a. Attirer par quelque chose d'agréable au goût. *Vous l'avez affriolé par votre bonne chère*. Il est du style familier. •Il signifie figurément, Attirer par quelque chose d'utile ou d'agréable. *Les présens l'ont affriolé*.

Affriolé, ée. participe.

AFFRONT. s. m. Injure, outrage, soit de parole, soit de fait. *Cruel affront. Sanglant affront. Sensible affront. Affront signalé. On lui a fait un affront. Il a reçu un grand affront. Endurer un affront. Venger un affront*. •On dit, *Essuyer un affront,* pour, Recevoir un affront; *Boire un affront, avaler un affront, dévorer un affront,* pour, Souffrir patiemment un affront: et on dit, *Ne pouvoir digérer un affront,* pour, Avoir toujours sur le coeur un affront qu'on a reçu. *Il ne sauroit digérer cet affront*.**Affront**, signifie aussi, Déshonneur, honte. *Il fait affront à ses parens. Vous pouvez répondre hardiment de lui, il est honnête homme, il ne vous fera point d'affront. Au milieu de sa harangue sa mémoire lui fit un affront. Les armes de ce Prince reçurent un affront devant cette place. Si vous entreprenez cette affaire, l'affront vous en demeurera*.

AFFRONTER. v. a. Attaquer avec hardiesse, avec intrépidité. *Affronter les ennemis jusque dans leur camp*. •On dit figurément, *Affronter la mort, affronter les hasards, affronter les périls, affronter les dangers,* pour, S'exposer hardiment à la mort, aux périls, aux dangers.**Affronter**, signifie aussi, Tromper, sous prétexte de bonne foi. *C'est un coquin qui affronte tout le monde. Il m'a vilainement affronté*.

Affronté, ée. participe. *Après tant de périls affrontés. Bien des gens affrontés par ce Marchand, se plaignoient de lui*.**Affronté, ée**. adj. Terme de Blason. Il se dit De deux animaux qui se regardent. *Deux lions affrontés*.

AFFRONTERIE. sub. fém. Action d'affronter.

AFFRONTEUR, EUSE. s. Celui, celle qui affronte, qui trompe. *C'est un affronteur. Une vraie affronteuse. Je hais les affronteurs*.

AFFUBLEMENT. sub. m. Voile, habillement, ce qui couvre la tête, le visage, le corps.

AFFUBLER. v. act. Couvrir, envelopper la tête, le visage, le corps, de quelque habillement, de quelque voile. *On l'affabla d'un long crêpe, d'une longue robe*. Il est du style familier. •On s'en sert aussi avec le pronom personnel. *S'affubler d'un manteau. Elle s'affubla d'une longue mante*.

Affublé, ée. participe. *Un Moine affublé de son froc*. •On dit familièrement, *Comme le voilà affublé; il est plaisamment affublé,* pour, Comme le voila vêtu; il est vêtu d'une manière bizarre, ridicule.

AFFÛT. s. m. Machine de bois servant à poser, à soutenir le canon, à le faire avancer ou reculer. *Affût de canon. Poser le canon sur son affût*.**Affût**, en termes de Chasse, signifie L'endroit où l'on se poste pour attendre le gibier à la sortie du bois, ou à la rentrée. *Tirer un lièvre à l'affût. Attendre un loup, un sanglier à l'affût. Sortir de son affût. Choisir un bon affût*. •On dit figurément et proverbialement, *Être à l'affût de quelque chose,* ou absolument, *Être à l'affût,* pour, Épier l'occasion de faire quelque chose, être au guet. *Il y a long−temps que je suis à l'affût de cette place, que je suis ici à l'affût.*

AFFÛTAGE. subst. mas. En termes d'Ateliers, Action d'aiguiser des outils. Provision des outils nécessaires à un ouvrier. Façon que le Chapelier donne à un chapeau.

AFFÛTAGE. sub. m. La peine, le soin, l'industrie d'affûter un canon. *On a donné tant pour l'affûtage*.

AFFÛTER, v. a. se dit, en termes d'Ateliers, pour, Aiguiser quelque chose. *Affûter ses outils, son ciseau, ses crayons*.**Affûter**.*Affûter un canon. Les canons étoient affûtés, et tout prêts à tirer*.

Affûté, ée. participe.

AFIN. Conjonction qui dénote la fin pour laquelle on fait quelque chose. *Afin* a deux régimes; l'un avec *que,* et le subjonctif, *Afin que vous lesachiez;* et l'autre avec la préposition *de,* et l'infinitif, *Afin de pouvoir dire, afin d'obtenir cette grâce. Ce livre est toujours sur le bureau afin qu'on puisse le consulter. J'ai pris ce livre afin de leconsulter*.

AGA. s. m. Mot très−commun dans l'Histoire des Turcs. Commandant, Gardien. *Aga des Janissaires*. Aga−si, veut dire, Commandant de, Gardien de. La préposition se met après le substantif régissant. *Capou Aga−si,* Gardien de la Porte. *Kisler Aga−si,* Gardien des filles.

AGAÇANT, ANTE. adj. Qui agace, qui excite. *Des regards, des propes agaçans. Des manières agaçantes*.

AGACE. s. f. Oiseau qu'on nomme plus communément *Pie*. Quelques personnes écrivent *Agasse*.

AGACEMENT. s. m. Impression désagréable que les fruits verts font sur les dents, quand on les mange. *L'agacement des dents est incommode*. On dit en Médecine, *L'agacement des nerfs,* pour exprimer Une certaine irritation intérieure qu'on attribue au système nerveux.

AGACER. v. a. Causer aux dents une espèce de sentiment désagréable et incommode, tel qu'est celui que causent les fruits verts et acides, quand on les mange. En ce sens il ne se dit qu'étant joint avec le mot de *Dents. Le verjus agace les dents*. •Il s'emploie figurément pour, Chercher à plaire par des regards, par des manières attrayantes. *C'est une coquette qui agace tout le monde*. •Il signifie figurément aussi, L'action d'animer, d'exciter. *Il étoit pensif et distrait; on l'a agacé, et il est devenu fort aimable*. Il se prend encore pour exprimer L'intention d'impatienter, de mortifier. *Cet homme est naturellement doux, mais si on l'agace il s'emporte aisément*.

Agacé, ée. participe. *Avoir les dents agacées. Des nerfs agacés. C'est un homme froid qui n'a d'esprit que quand il est agacé.*

AGACERIE. subs. fém. Terme par lequel on exprime Les petites choses que dit ou que fait une femme, et les petites manières dont elle se sert pour s'attirer l'attention de quelqu'un qui ne lui déplaît pas. *Il paroît qu'elle a quelque dessein sur lui, elle lui fait des agaceries continuelles.*

AGAPE. s. f. C'est le nom de ces repas que les premiers Chrétiens faisoient dans les Églises, et qui ont été abolis, à cause des abus qui s'y étoient glissés dans la suite des temps. *Les Agapes des anciens Chrétiens.*

AGAPÈTES. sub. f. pl. Nom qu'on donnoit dans la primitive Église à des filles qui vivoient en communauté sans faire de voeux.

AGARIC. s. m. Plante de la nature du champignon, et qui s'attache au tronc des arbres. *Agaric de chêne. L'agaric de mélèse est purgatif.*

AGASILLIS. s. m. Arbrisseau qui produit la gomme ammoniaque.

AGASSE. s. f. *Voyez* Agace.

AGATE. s. f. Pierre de la nature du caillou; elle est fort dure et prend parfaitement le poli; elle donne des étincelles lorsqu'on la frappe avec de l'acier, et elle varie pour les couleurs, les veines et les accidens qui s'y trouvent. Les agates les plus estimées sont celles qui viennent d'Orient. Les agates arborisées ou herborisées sont celles dans lesquelles on remarque des accidens semblables à des arbrisseaux, des buissons, ou des rameaux qui ont été formés par la nature dans l'intérieur de ces pierres. *Agate d'Orient. Agate orientale. Agate − onyx. Agate commune. Agate de Bohême. Vase d'agate. Cachet d'agate. Agate bien gravée. Agate très−curieuse. Une tête d'Alexandre d'agate. Une tête de César sur une agate.* •On dit, *Une agate d'Alexandre, une agate d'Auguste, etc.* pour dire, Une représentation de la tête d'Alexandre, de la tête d'Auguste en agate. Et généralement on appelle *Agates*, toutes les représentations de quelque chose que ce soit en agate. *Les agates du Roi. Un beau cabinet d'agates. Les plus belles agates sont à Rome.*

ÂGÉ, ÉE. adject. Qui a un certain âge, un certain nombre d'années. *Un homme âgé de trente ans. Une fille âgée de vingt ans. Il n'est pas si âgé que vous. Elle est plus âgée que lui.* •Quand *gé* est mis tout seul sans rien qui suive, il signifie, Qui a beaucoup d'âge. *Il y a long−temps que je le connois, il est âgé. C'est une femme déjà âgée.*

ÂGE. s. m. La durée ordinaire de la vie. *L'âge de l'homme ne passe pas communément quatre−vingts ans. L'âge des chevaux n'est guère que de trente ans.* **•ge d'homme**, signifie, L'âge viril. *Quand cet enfant sera parvenu à l'âge d'homme.* Il signifie aussi La durée commune de la vie de l'homme. *Il n'a pas vécu âge d'homme.* **•ge**, se dit aussi De tous les différens degrés de la vie de l'homme. *Bas âge. Age tendre. Jeune âge. ge de raison. ge de discrétion. ge nubile. ge mûr. ge viril. ge avancé. ge caduc. ge décrépit. À la fleur de l'âge. Sur le déclin de l'âge. Avoir atteint certain âge. Une femme hors d'âge d'avoir des enfans. La vigueur de l'âge. La caducité de l'âge.* •En parlant Des chemises et des souliers qu'on donne aux petits enfans, on dit, *Des chemises du premier âge, des souliers du premier âge.* **•ge**, signifie aussi, Le temps qu'il y a qu'on est en vie. *Long âge. Grand âge. À l'âge de trente ans. Il est de mon âge. Nous sommes du même âge, de même âge. Quel âge avez−vous?* •On dit, *Il ne paroît pas son âge,* pour, Il ne paroît pas avoir l'âge qu'il a en effet. **•ge**,

se dit aussi, par relation à divers temps marqués par les Lois, pour certaines fonctions de la société civile. Ainsi on dit, d'Une fille qui n'est pas encore nubile, qu'*On ne la peut pas marier, parce qu'elle n'est pas en âge;* d'Un jeune homme qui ne peut pas disposer de son bien, parce qu'il n'est pas majeur, qu'*Il n'est pas en âge,* qu'*il n'a pas encore l'âge,* qu'*il n'a pas atteint l'âge*. On appelle, *Lettres de bénésice d'âge, de dispense d'âge,* Des Lettres par lesquelles le Prince accorde à quelqu'un le privilége de posséder et d'exercer quelque Charge, quoiqu'il n'ait pas encore l'âge prescrit par les Lois. **•ge**, se prend absolument, pour, Vieillesse, pour un âge fort avancé. *C'est un homme d'âge. Être sur l'âge*. •On dit, qu'*Un homme est d'un certain âge*, pour, qu'Il n'est plus jeune; et qu'*Il est entre deux âges*, pour, qu'Il n'est ni jeune ni vieux. **•ge**, dans la signification du temps et du cours de la vie, se dit aussi Des animaux. *Quel âge a ce chien? Quel âge a ce cheval?* •On dit, qu'*Un cheval est hors d'âge,* pour, qu'Il n'a plus les marques par lesquelles on connoît l'âge des chevaux; et qu'*Un cheval est de bon âge,* pour, qu'Il est dans sa force, ni jeune ni vieux. On dit proverbialement et bassement, que *L'âge n'est fait que pour les chevaux*, pour, qu'Il y a de l'indiscrétion à parler d'âge devant des personnes qui ne sont plus jeunes. Et cela se dit encore pour marquer qu'Il ne faut pas prendre garde à l'âge des hommes, mais à leur santé. **•ge**, se dit aussi Du temps auquel les choses dont on parle, sont, ou ont été; et en ce sens il ne se dit qu'avec le pronom personnel. *Merveilles de notre âge. Il fut l'ornement de son âge*. **•ge**, en terme de Chronologie, signifie, Un certain nombre de siècles. *La durée du monde est divisée en plusieurs âges. Le premier âge du monde est depuis la création du monde jusqu'au Déluge; et le second, depuis le Déluge jusqu'à la vocation d'Abraham*. •On appelle aussi *L'âge du monde*, La durée du monde, le temps qui s'est écoulé depuis que le monde est créé. *Le Déluge arriva en telle année de l'âge du monde*. •Les Poëtes appellent *Les quatre âges du monde,* Quatre différens espaces de temps, dont le premier est *L'âge d'or,* le second *l'âge d'argent,* le troisième *l'âge d'airain,* et le quatrième *l'âge de fer*. •On appelle *Moyen âge,* Le temps qui s'est écoulé depuis Constantin jusqu'à la renaissance des Lettres au quinzième siècle. •On appelle figurément *L'âge d'or,* Un temps heureux; et *L'âge de fer,* Un temps dur, un temps de guerre, de calamités, de crimes. •En termes d'Astronomie, on dit, *L'âge de la Lune,* pour, Le temps qui s'est écoulé depuis que la Lune est renouvelée. *Par l'Épacte on connoît l'âge de la Lune*.

AGENCE. s. f. La charge, l'emploi d'Agent. *Il a été nommé à l'Agence du Clergé. Durant le temps de son agence. Durant son agence*.

AGENCEMENT. sub. m. Manière d'arranger, de mettre en ordre. *L'agencement fait valoir les petites choses*.**Agencement**, en Peinture, est l'enchaînement des groupes dans une composition. C'est aussi la liaison des figures d'un même groupe.

AGENCER. v. a. Ajuster, accommoder, arranger. Il ne se dit guère qu'en parlant De petites choses accommodées ou rangées avec soin. *Il s'entend à agencer de petites choses. Il a assez bien agencé, assez mal agencé tout cela*. Il est du style familier.

Agencé, ée. participe. Il se dit Des choses. *Cela n'est pas bien agencé*. Il se dit aussi Des hommes, pour, Ajusté, paré. *Comme il est agencé!* Il ne se dit guère alors que dans un sens badin et critique.

AGENDA. s. m. (Mot emprunté du Latin.) Mémoire des choses qu'on a à faire. *Il fait tous les matins un agenda des choses qu'il se propose de faire le reste du jour*. •Il se dit aussi d'Un petit livret destiné pour y écrire les choses qu'on a à faire. *Acheter un agenda. Agenda garni d'or. Mettez cela sur votre agenda. Ecrivez cela sur votre agenda*.

AGENOUILLER, S'AGENOUILLER. v. réfléchi. Se mettre à genoux. *S'agenouiller à l'Église. On fit agenouiller tout le monde. Les Chameaux et les Éléphans s'agenouillent*.

AGENOUILLOIR. sub. mas. Petit escabeau sur lequel on s'agenouille. *L'agenouilloir d'un prie−dieu*.

AGENT MUNICIPAL. s. m. Officier nommé par les Communes d'une population au−dessous de cinq mille habitans, pour exercer les fonctions municipales. La réunion des Agens municipaux de chaque commune forme la Municipalité de Canton, à la tête de laquelle est un Président nommé dans tout le Canton par l'Assemblée primaire. (*C.* de 1795.)

AGENT. s. m. Terme dont on se sert en Philosophie pour exprimer Tout ce qui agit, tout ce qui opère. *Agent naturel. Agent surnaturel. Le feu est le plus puissant de tous les agensnaturels*. •Il se dit par opposition à *Patient*. Ainsi on dit, *L'agent et le patient*, pour signifier, La cause qui opère, et le sujet sur lequel elle opère.**Agent**, se dit aussi De celui qui fait les affaires d'un Prince dans la Cour d'un autre Prince, sans caractère public. *L'Agent d'un tel Prince. Les Princes qui entretiennent des Agens dans une Cour étrangère. Agent des Suisses*. •On appelle *Agens du Clergé*, Les deux Ecclésiastiques du second Ordre choisis, pour avoir soin des affaires du Clergé, par les deux Provinces Ecclésiastiques qui sont en droit de les nommer. *Les deux Agens du Clergé. Le Clergé ayant été averti par ses Agens*. •On appelle *Agent de change et de banque*, Celui dont l'emploi est de s'entremettre entre les Marchands, Négocians et Banquiers, pour faciliter entre eux le commerce de l'argent, des lettres et des billets de change.

AGGLOMÉRATION ou **AGLOMÉRATION**. sub. fém. Action d'agglomérer, ou état de ce qui est aggloméré. *L'agglomération des neiges, des sables*.

AGGLOMÉRER ou **AGLOMÉRER**, v. n. ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. C'est un terme didactique. S'assembler, se grossir par pelotons. *Les sables se sont agglomérés de manière à former des masses solides*.

AGGLUTINANT, ANTE. subst. et adj. Terme de Médecine. Qui agglutine.

AGGLUTINATION. s. f. Terme de Médecine. Action de réunir les chairs, les peaux séparées par quelque plaie.

AGGLUTINER.v. act. Réunir les chairs, les peaux, les consolider.

Agglutiné, ée. participe.

AGGRAVANT ou **AGRAVANT, ANTE**. adj. Qui rend plus grief. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Circonstance aggravante*.

AGGRAVE. s. m. La seconde fulmination solennelle d'un Monitoire à chandelles éteintes, après trois publications du même Monitoire, pour avoir révélation de quelque cas, avec menace de fulminer les dernières censures de l'Église sur ceux qui en savent quelque chose, et qui ne veulent rien révéler. *Faire fulminer un aggrave*.

AGGRAVER ou **AGRAVER**. v. a. Rendre plus grief. *Les circonstances aggravent le crime*.

AGILE. adj. des 2 g. Léger et dispos, qui a une grande facilité à agir, à se mouvoir. *Un homme extrêmement agile. Le Tigre, le Singe, le Chat, sont des animaux fort agiles*.

AGILEMENT. adv. Avec agilité. *Il monte à cheval et voltige fortagilement*.

AGILITÉ. subst. fémin. Légèreté, grande facilité à se mouvoir. *Sauter avec agilité*.

AGIO. s. m. Terme de change et de banque, qui désignoit d'abord L'excédant qu'on prend sur une somme, pour se dédommager de la perte qu'il pourroit y avoir à faire. Il exprime plus généralement aujourd'hui Les spéculations faites sur les effets de commerce en papier, dont la valeur peut être sujette à varier soiten hausse, soit en baisse. On écrit aussi *Agiot*.

AGIOTAGE. s. m. Ce mot désigne L'espèce de trafic qu'on fait des effets publics en papier, en les achetant ou les vendant suivant l'opinion qu'on a qu'ils baisseront ou hausseront de valeur. *On a fait de grandes fortunes par l'agiotage. Il s'est ruiné à l'agiotage*.

AGIOTER. v. n. Faire l'agiotage. *Il s'est enrichi à agioter*.

AGIOTEUR. s. m. Celui qui fait l'a giotage. *C'est un agioteur bien connu*.

AGIR. v. n. Faire quelque chose. *Il n'est jamais sans agir*. •Il signifie aussi, Opérer, produire quelque effet, faire quelque impression. *C'est un remède qui agit puissamment. Le feu agit sur tous les métaux. Les Philosophes prétendent que les Planètes agissent les unes sur les autres. L'éloquence agit sur les esprits. L'exemple des supérieurs agit fortement sur les inférieurs*.**Agir**, signifie aussi, Négocier, s'employer en quelque affaire. *Il agit à la Cour pour les intérêts de sa Province. Il a tout pouvoir d'agir. Je vous prie d'agir pour moi*. •Il signifie aussi, Se conduire, se comporter. *Agir en homme d'honneur. Agir en homme d'esprit. C'est mal agir. Ce n'est pas bien agir*. •Il signifie aussi, Poursuivre en Justice. *Agir criminellement. Agir civilement. Il a été obligé d'agir contre son tuteur*.

Agir, s'agir, s'emploie aussi impersonnellement, et alors il sert à marquer de quoi il est question. *Il s'agit de savoir. Il s'agissoit de choisir entre l'un ou l'autre. Quand il s'agira de votre service. De quoi s'agit−il? Il s'agit du salut de l'État*.

AGISSANT, ANTE. adj. Qui agit, qui se donne beaucoup de mouvement. *Un homme extrêmement agissant. Une femme fort agissante*. •Il signifie aussi, Qui agit, qui opère avec force, avec efficace. *Pour rendre ce remède plus agissant.... La poudre est moins agissante quand elle est humide, quand elle est écrasée. L'eau forte et l'eau régale sont bien plus agissantes quand elles sont mélées ensemble, que quand elles sont séparées*. •On appelle *Médecine agissante,* Un système de Médecine qui emploie beaucoup de remèdes.

AGITATION. s. fém. Ébranlement prolongé, mouvement en sens opposés. *L'agitation du vaisseau étoit violente. Il ne sauroit souffrir l'agitation du cheval. L'agitation du carrosse lui fait mal. L'agitation de la mer. L'agitation des flots*. •Il se dit figurément Du trouble que les passions causent dans l'âme. *Être dans une grande agitation d'esprit. L'amour, la haine, le désir, la crainte, causent différentes agitations dans l'âme. Il y a une grande agit ation dans les esprits*.

AGITER. v. a. Ébranler, secouer, remuer en divers sens. *Les vents agitent la mer. Les vagues agitent le vaisseau. Le vent agitoit à peine les feuilles des arbres*. •On l'emploie avec le pronom personnel, et l'on dit, qu'*Un malade s'agite continuellement,* pour, qu'Il est dans un mouvement continuel, qu'il se tourmente sans cesse. On dit aussi, qu'*Un cheval s'agite,* pour, qu'Il se remue avec trop d'ardeur. •On dit aussi, en parlant Du mouvement qui arrive à la mer et aux flots: *La mer commençoit à s'agiter. Les flots s'agitoient violemment*.**Agitbr**, se dit figurément en parlant Des différentes passions qui ont accoutumé de troubler l'esprit de l'homme. *Les passions qui agitent l'homme. Le désir et la crainte sont les passions qui nous agitent le plus. La colère l'agite. Cela lui agite sans cesse l'esprit*. •On dit, *Agiter le peuple,* pour, Chercher à exciter ses passions, le porter à quelque mouvement de violence. •Il se dit aussi figurément en parlant De différentes questions qu'on propose à examiner, et signifie, Discuter de part et d'autre. *Agiter une question. On agita long−temps cette affaire*. •Il s'emploie aussi au figuré avec le pronom personnel, et signifie, Être discuté de part et d'autre. *L'assemblée dura long−temps, et il s'agita une question importante. Les questions qui s'yagitèrent*.

Agité, ée. participe.

AGNAT. s. mas. Terme de Droit. (Dans ce terme et les deux suivans on prononce le G dur.) On appelle Agnats les collatéraux descendans par mâles d'une même souche masculine.

AGNATION. subst. f. Qualité des Agnats.

AGNATIQUE. adj. Qui appartient aux Agnats. *Ligne agnatique*.

AGNEAU. s. m. Le petit d'une brebis. (Le G se prononce mouillé ici, et dans les cinq articles suivans.) *Agneau de lait. Agneau tardif. Manger de l'agneau. Quartier d'agneau*. On appelle *l'Agneau Pascal,* L'agneau que les Juifs mangeoient à la fête de Pâque. •On dit d'Une personne d'humeur fort douce, qu'*Elle est douce comme un agneau,* que *c'est un agneau*. Et cela se dit même de quelques animaux, comme du chien, du cheval. *Ce cheval est doux comme un agneau. C'est un agneau*.

AGNELER. v. n. Il se dit De la brebis qui met bas. *Une brebis prête à agneler*.

AGNELET. s. m. diminutif. Petit agneau. Il est vieux.

AGNELS. s. m. Espèce de monnoie qui a eu cours en France sous plusieurs Rois.

AGNÈS. s. f. (On prononce l'S.) Jeune fille très−innocente. *C'est une Agnès. Elle fait l'Agnès*. Cela est du style familier.

AGNUS. subst. masc. (On mouille le G, et on prononce l'S.) On appelle ainsi Une cire bénite par le Pape, sur laquelle est imprimée la figure d'un agneau. On donne aussi le même nom à de petites images de piété ornées de broderie, et faites pour les enfans. *Un bel agnus. On donne des agnus aux petits Ecoliers qui disent bien leur leçon*.

AGNUS. CASTUS ou **VITEX**. s. m. (On pronon. le G dur, et les deux S finales.) Arbuste dont les branches sont pliantes comme celles de l'osier. Sa semence est très−rafraîchissante; elle adoucit l'âcreté des

humeurs, et tempère l'ardeur du sang.

AGONIE. s. f. Le dernier combat de la nature contre la mort. Il ne se dit qu'en parlant De l'homme. *Être à l'agonie. Une longue agonie. Une agonie douloureuse. Pendant une longue agonie il conserva toujours sa tête*. •Il se dit figurément, pour signifier Une extrême angoisse, une grande peine d'esprit. *Depuis que son procès est sur le bureau, il est dans de continuelles agonies*. En parlant De l'état douloureux où Notre−Seigneur se trouva au Jardin des Olives, on dit, *L'agonie de Notre−Seigneur au Jardin des olives*.

AGONISANT, ANTE. adj. Qui est à l'agonie. *Je l'ai laissé agonisant. Elle étoit agonisante*. •Il est aussi substantif. *Prier pour les agonisans. La Confrérie des agonisans. Dire les prières des agonisans*.

AGONISER. v. n. Être à l'agonie. *Il agonise. On l'a laissé qui agonisoit*.

AGONOSTIQUE. s. f. Partie de la Gymnastique chez les Anciens, qui avoit rapport aux combats.

AGONOTHÈTE. s. masc. Terme d'Antiquité. Officier qui présidoit chez les Grecs aux jeux sacrés. *Le tribunal des Agonothètes distribuoit les couronnes aux vainqueurs*.

AGRAFE. s. f. Sorte de crochet qui passe dans un anneau qu'on appelle porte, et qui sert à attacher ensemble différentes choses. *Agrafe d'or. Agrafe d'argent. Agrafe de diamans*. •On appelle *La porte de l'agrafe,* La petite ouverture dans laquelle on passe le crochet d'une agraffe. •On appelle *Agrafe de diamans,* Une agrafe enrichie de diamans.

AGRAFER.v. a. Attacher avec une agrafe. *Agrafer une robe*.

Agrafé, ée. participe.

AGRAIRE. adj des 2 g. Nom que la Jurisprudence et l'Histoire Romaine donnent aux Lois qui avoient pour objet la distribution des terres conquises entre les Citoyens ou les Soldats. *Lois Agraires*.

AGRANDIR. v. a. Accroître, rendre plus grand, plus étendu. *Agrandir une maison, un jardin. Il a agrandi son parc de tant d'arpens. Cette ouverture est trop petite, il la faut agrandir. Ce Prince a fort agrandi ses Etats*. •Il signifie figur. Rendre plus grand en biens, en dignité, en fortune. *Les Princes agrandissent qui il leur plaît*. •Il se dit aussi pour, Faire paroître plus grand. *Ce vêtement agrandit la taille. Une distribution bien entendue agrandit un jardin en apparence. Cet Écrivain agrandit tout ce qu'il traite*. •Il se dit quelquefois dans un sens critique, pour, Exagérer. *Cet homme est un peu sujet à agrandir le récit. Il agrandit volontiers*. Il est familier en ce sens. •On dit aussi, *Agrandir ses prétentions,* pour, Porter ses désirs, son ambition plus haut, plus loin.

Agrandir, avec le pronom personnel, se dit De celui qui augmente sa terre, son héritage, sa maison, qui lui donne plus d'étendue. *Il s'est bien agrandi du côté de la rivière. Il étoit logé trop étroitement, il a trouvé moyen de s'agrandir*.

Agrandi, ie. participe.

AGRANDISSEMENT. s. m. Accroissement, augmentation. *L'agrandissement de son parc est de deux cents arpens. On a abattu ces maisons pour l'agrandissement de la Place*. •Il se dit figurément De l'augmentation et de l'accroissement en biens, en fortune. *Il travaille pour l'agrandissement de sa famille, pour l'agrandissement de ses enfans. L'agrandissement de cette maison vient d'un tel Prince*.

AGREABLE. adj. Qui plaît. *Une personne agréable. Conversation agréable. Maison agréable. Demeure, jardin fort agréable. Campagne agréable. Si cela vous est agréable. Il a l'abord agréable, la physionomie agréable, des manières agréables. Il est agréable de vivre avec ses amis. C'est un homme très−agréable encompagnie*. •Il s'emploie quelquefois substantivement. *Il ne faut pas sacrifier l'utile à l'agréable*. On dit aussi, qu'*Un homme fait l'agréable*, que *c'est un agréable,* pour, qu'Il croit être agréable, et qu'il affecte de passer pour tel; et qu'*Un homme fait l'agréable auprès d'une femme,* pour, qu'Il s'attache à lui faire la cour, qu'il cherche à lui plaire. •On le fait substantif, pour désigner Ceux qui affectent l'agrément dans leurs manières et leur langage. *C'est un agréable. Elle cherche les agréables*. Il est familier et critique. •On dit, *Avoir pour agréable,* pour, Agréer.

AGRÉABLEMENT. adverb. D'une manière agréable. *Il reçut cela fort agréablement. Il parle agréablement. Il est agréablement à la Cour. Il est agréablement logé. Il écrit agréablement*.

AGRÉER. v. a. Recevoir favorablement. *Dieu agrée nos offrandes, nos prières. Agréer le service de quelqu'un. Il a agréé la proposition que je lui ai faite*. •Il signifie aussi, Trouverbon. *Agréez que je vous dise*. On dit en parlant d'Un Officier qui a traité d'une Charge dans la Maison du Roi, dans les Troupes, ou dans la Robe, que *Le Roi l'a agréé*, pour, que Le Roi trouve bon qu'il entre dans la Charge dont il a traité. *Il avoit acheté une belle Charge, mais le Roi ne l'a pas agréé. Il n'a pu se faire agréer*. •On dit proverbialement, que *Quand on doit, il faut payer, ou agréer,* pour, qu'Il faut donner de l'argent à son créancier, ou des sûretés dont il soit content. En ce sens, *Agréer* est corrélatif, et signifie, Faire un mutuel accord.

Agréer, est aussi neutre, et signifie, Plaire, être au gré. *Cela ne m'agrée pas. Son service, sa personne n'agrée pas au maître*.

Agréé, ée. participe.

AGRÉER. v. a. Terme de Marine. Équiper un vaisseau de voiles, de cordages, et de tout ce qui est nécessaire pour le mettre en état de naviguer. *On a envoyé ordre d'agréer un telvaisseau*.

AGRÉEUR. s. m. Terme de Marine. Celui qui fournit les agrès d'un vaisseau.

AGRÉGAT. s. m. Terme didactique. Assemblage.

AGRÉGATION. s. f. Association dans un Corps, dans une Compagnie. *Lettres d'agrégation. On s'est opposé à son agrégation*. •En termes de Philosophie, on appelle *Corps par agrégation,* Un corps qui n'est formé que de l'amas de plusieurs choses qui n'ont point entre elles de liaison naturelle.**Agrégation**, en Chimie, est L'assemblage ou l'union d'un assez grand nombre de parties homogènes pour former un corps sensible.

AGRÉGER. v. a. Associer quelqu'un à un Corps, à une Compagnie, pour le faire jouir des mêmes honneurs, des mêmes prérogatives que ceux qui en sont. *La Faculté de Droit l'a agrégé. La Faculté de*

Médecine a voulu agréger un tel à son Corps. Il n'étoit pas du Corps, mais on l'y a agrégé.

Agrégé, ée. participe. •On appelle substantivement *Agrégé,* Un Docteur en Droit, dont la principale fonction est d'assister aux thèses et aux examens de Droit. *Les Agrégés en Droit,* ou simplement *Les Agrégés*.

AGRÉMENT. s. m. Approbation, consentement. *Il a obtenu l'agrément du Roi pour cette Charge. La mère a donné son agrément pour ce mariage. Il ne veut rien faire sans l'agrément de sa Compagnie. Il ne sauroit disposer de cette maison qu'avec mon agrément*. •Il signifie aussi, Qualité par laquelle on plait. *Cette femme n'est pas belle, mais elle a beaucoup d'agrément. Cette maison n'est pas régulièrement bâtie, mais elle a de grands agrémens. La solitude a ses agrémens. Il n'y a nul agrément dans cette pièce, dans cet ouvrage. Cette femme est belle, mais elle n'a nul agrément. Les agrémens de la figure, de l'esprit*. •Il signifie encore, Avantage, plaisir, sujet de satisfaction. *Cette personne a raison de demeurer à la Cour, elle y a de très−grands agrémens, elle y trouve de grands agrémens. Cet homme trouve de grands agrémens dans sa famille, dans sa profession, dans sa Charge, dans la Compagnie dont il est. Il ne trouve aucun agrément dans sa Province. Il est estimé dans les Troupes, et il y sert avec agrément*. •On appelle aussi *Agrémens,* certains ornemens qu'on met sur les habits. *Votre hab it est trop uni, il auroit besoin d'agrémens*. •On appelle aussi *Agrémens,* certains divertissemens de musique, ou de danse, que l'on joint à des pièces de théâtre. *Cette pièce n'a réussi que par les agrémens. On a donné le Bourgeois Gentilhomme avec tous ses agrémens*. •On appelle encore *Agrémens,* dans la musique, soit vocale, soit instrumentale, Des sons accessoires ajoutés au chant pour le rendre plus agréable.

AGRÈS. s. m. pl. Terme de Marine Voiles, cordages, poulies, et tout ce qui est nécessaire pour mettre un vaisseau en état de naviguer. *Le vaisseau a tous ses agrès*.

AGRESSEUR. s. m. Celui qui attaque le premier. *L'agresseur a toujours tort. Il faut savoir lequel des deux est l'agresseur*.

AGRESSION. s. f. Action de celui qui a été le premier à attaquer. *Il y a preuve d'agression de sa part. Cette critique est une véritable aggression*.

AGRESTE. adject. des deux genr. Rustique, sauvage, champêtre. *Fruit agreste. Site, lieu agreste*. Il est plus d'usage au figuré, *Humeur agreste, moeurs agrestes*.

AGRICOLE. adj. des 2 g. Qui s'adonne à l'agriculture. Il est presque toujours joint à un nom collectif *Un Peuple, une Nation, un Royaumeagricole*.

AGRICULTEUR. s. m. Celui qui cultive la terre. *Un bon Agriculteur*.

AGRICULTURE. s. fém. L'art de cultiver la terre. *Cet homme aime l'agriculture, entend bien l'agriculture. Traité d'agriculture*.

AGRIE. s. fém. Espèce de dartre qui corrode la peau, et fait tomber le poil.

AGRIFFER, S'AGRIFFER.verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. S'attacher avec les griffes. *Le chat s'agriffa à la tapisserie*.

Agriffé, ée. participe.

AGRIPAUME. s. f. Plante qu'on nomme aussi Cardiaque, parce qu'on la croit bonne dans les palpitations et autres maladies du coeur.

AGRIPPER.v. a. Prendre, saisir avidement. *Elle agrippe tout ce qu'elle voit*. Il est bas.

Agrippé, ée. participe.

AGRONOME, s. m. se dit d'Un homme versé dans la théorie de l'agriculture. *L'Angleterre a produit d'habiles Agronomes*.

AGRONOMIE. s. fém. Théorie de l'agriculture. *S'appliquer à l'Agronomie. La Chimie a contribué à perfectionner l'Agronomie*.

AGROUPER.v. a. Assembler en groupe des figures, des corps.

Agroupé, ée. participe.

AGUERRIR. v. a. Accoutumer à la guerre, aux fatigues, aux fonctions de la guerre. *Ce Général a aguerri ses troupes en une seule campagne. Depuis ce siége les troupes étoient tout aguerries*. •Il signifie figurément, Accoutumer quelqu'un à quelque chose qui paroît pénible dans le commencement. *Il a peine à s'accoutumer à la raillerie, il faut l'y aguerrir. Il faut l'aguerrir*. •On l'emploie aussi avec le pronom personnel au propre et au figuré. *Ces troupes se sont aguerries. Il n'est pas fait au grand monde, il s'y aguerrira avec le temps*.

Aguerri, ie. participe.

AGUET. s. m. Vieux mot qui signifie Poste, lieu choisi pour guetter. Il n'est plus d'usage qu'au pluriel, et dans ces phrases: *Être aux aguets, se tenir aux aguets*, pour, Épier, observer le temps, l'occasion; être aux écoutes, soit pour surprendre quelqu'un, soit pour éviter d'être surpris. *Il étoit aux aguets pour prendre sesavantages*. On dit aussi dans le même sens, *Mettre aux aguets. Le Prevôt a mis des gens aux aguets pour se saisir d'un tel voleur*.

AH. Interjection qui sert à marquer la joie, la douleur, l'admiration, l'amour, etc. suivant la différence des sujets. *Ah! que je suis aise de vous voir! Ah! que vous me faites plaisir! Ah! vous me faites mal! Ah! que cela est beau!* •Ce n'est souvent qu'une interjection explétive qui ne sert qu'à rendre une locution plus animée. *Ah! Madame, Gardez−vous de le croire*.

AHAN. s. m. Peine de corps, grand effort, tel qu'est celui que font ceux qui fendent le bois, ou qui lèvent quelque pesant fardeau. C'est un de ces mots qui se forment du son de la chose qu'ils signifient. *Suer d'ahan*. Il est bas.

AHANER. v. n. Avoir bien de la peine en faisant quelque chose. *Il a bien ahané avant que de venir à bout de ce travail, de cette affaire*. Il est bas.

AHEURTEMENT. s. m. Obstination, attachement opiniâtre à un sentiment, à un avis. *C'est un étrange aheurtement que le sien*.

AHEURTER. v. a. Obstiner quelqu'un, exciter son humeur. *Il ne faut pas trop l'aheurter. Si vous l'aheurtez davantage, il finira par éclater*. Il est familier et de peu d'usage. •Il s'emploie ordinairement avec le pronom personnel. *S'aheurter à un obstacle. S'aheurter à un sentiment, à une opinion. Il s'aheurte à cela contre l'avis de tous ses parens. S'aheurter à faire quelque chose. C'est un homme qui s'aheurte tellement à ce qu'il s'est mis une fois dans la tête, qu'on ne le fait jamais revenir*.

Aheurté, ée. participe. *C'est un homme aheurté à son opinion*.

AHI. Sorte d'interjection qui exprime la douleur. On dit aussi Aïe. *Voyez* ce mot.

AHURIR. v. a. Interdire, étonner, rendre stupéfait. *N'ahurissez pas cet enfant*. Il est familier.

Ahuri, ie. participe. Interdit, stupéfait. *Il est tout ahuri*. Il est fam.

AIDE. s. fém. Secours, assistance qu'une personne donne à une autre. *Aide prompte. Aide assurée. Donner aide. Donner aide et faveur. Demander, implorer de l'aide. Crier à l'aide. Appeler à son aide. Invoquer l'aide de quelqu'un*. •On dit prov. *Un peu d'aide fait grand bien,* pour, Un petit secours ne laisse pas d'être quelquefois très−utile; et, *Bon droit a besoin d'aide,* pour, Quelque bonne que soit une affaire, il ne faut pas laisser de la solliciter.**Aide**, se dit aussi Des secours et des grâces de Dieu. *Il faut tout attendre de l'aide de Dieu. Mon Dieu, venez à mon aide. Dieu vous soit en aide,* Façon de parler populaire, dont on se sert quand quelqu'un éternue, ou quand on n'a pas de quoi donner l'aumône à un pauvre qui la demande. Il vieillit.**Aide**, se dit aussi Du secours, de l'utilité, de l'avantage qu'on tire de certaines choses. *On a fait de grandes découvertes à l'aide des lunettes de longue vue. Il n'eût pas réussi sans l'aide d'une telle machine*.**Aide**, se dit aussi, tant De celui dont on reçoit du secours, que de la chose dont on en tire. *Dieu seul est ma force et mon aide. Vous êtes toute son aide, tout son secours. Il n'a point eu en cela d'autre aide que les mémoires qu'on lui a donnés*.**Aide**, en matière ecclésiastique, se dit d'Une Église, d'une Chapelle bâtie pour être la succursale d'une Église paroissiale dont les habitans sont trop éloignés. *Sainte−Marguerite dans le faubourg Saint−Antoine, étoit une aide de la Paroisse de Saint−Paul*.**Aide**. s. m. Terme dont on se sert en parlant Des personnes dont l'emploi consiste à être auprès de quelqu'un, pour servir conjointement avec lui. Et sous lui. Ainsi on appelle *Aide des Cérémonies,* Un Officier dont la fonction est de servir sous le Grand−Maître des Cérémonies. •On appelle *Aides de cuisine, Aides d'office,* Les bas Officiers qui servent sous un chef de cuisine et d'office. Et *Aide à Maçon,* se dit d'Un garçon qui sert sous un Maçon. •On appelle *Aide de Camp,* Un Officier de Guerre, qui sert auprès du Général ou d'un Officier Général, pour porter ses ordres par−tout où il est nécessaire. *Aide de Camp du Roi. Aide de Camp du Général. Aide de Camp d'un Lieutenant Général, d'un Maréchal de Camp*. •On appelle dans les troupes, *Aide−Major,* Un Officier qui sert avec le Major, sous son autorité, et en fait toutes les fonctions en son absence. *Aide−Major des Gardes. Aide−Major d'une place de Guerre. L'aide−Major de la Place*. •On appelle *Aide−Majorité,* La place *des Aides−Major*. •On appelle aussi *Sous−Aide,* Celui qui est subordonné à l'Aide dans les mêmes fonctions.**Aide**, se dit aussi De celui qui contribue aux frais de l'ustensile des gens de guerre, avec l'hôte chez lequel ils sont logés. *Donner des aides à un hôte, afin qu'il ne soit pas surchargé*.**À l'aide**. Façon de parler adverbiale. *Au secours*.**Aides**. s. f. pl. Subsides établis sur le vin, et sur les autres boissons, pour aider à soutenir les dépenses de l'État. *Les Fermiers des Aides. Les Aides montent à tant. L'octroi des Aides*. •On appelle *Cour des Aides,* Une Compagnie supérieure, dans laquelle les affaires qui concernent ces sortes de subsides sont jugées en dernier ressort. *Premier Président de la Cour des Aides. Conseiller de la Cour des Aides*.**Aides**, se dit aussi au pluriel, en termes de Manége, De toutes les choses dont le Cavalier se sert pour bien manier un

cheval. *Les aides de la voix, les aides des talons, de la gaule, de l'éperon. Le cheval connoît les aides, répond aux aides, a les aides fines.*

AIDER. v. a. Donner secours, assister. *Aider quelqu'un dans ses besoins. Aider les pauvres dans leur nécessité. Dieu les a bien aidés. Aider quelqu'un de son bien, l'aider de sa bourse, l'aider de son crédit. Les lunettes de longue vue ont fort aidé les Astronomes dans les découvertes qu'ils ont faites. Cette méthode aide beaucoup la mémoire. Il faut s'aider les uns les autres. Aidez−vous. Vous ne vous aidez point*. On dit proverbialement, *Aide−toi, Dieu t'aidera*.**Aider**, se met aussi avec la préposition *à* devant la personne; et alors il signifie ordinairement, Secourir un homme trop chargé, ou se joindre à lui pour un travail qu'il ne peut faire à lui seul. *Aidez un peu à ce pauvre homme*. •Il demande aussi la préposition *à* devant la chose, ou un équivalent, lorsqu'il signifie, Contribuer à faire réussir quelque chose. *Il n'a pas peu aidé à cette affaire, à cette entreprise. Aider au bon succès d'une affaire*. •On dit proverbialement, *Aider à la lettre*, pour, Suppléer à ce qui n'est pas exprimé. Cela signifie aussi, Ajouter quelque chose à une histoire, à une fable, pour embellir le conte, et pour le rendre plus agréable.**Aider**, se joint aussi à l'infinitif des verbes, avec la particule *à*, ou avec un équivalent, et signifie encore, Contribuer à une fin. *Aider à faire réussir une négociation. Cela a bien aidé à le tirer d'affaire. Cela n'y a pas peu aidé*.**Aider**, s'emploie avec le pronom personnel; et alors il se joint avec la particule *de*, et signifie, Se servir d'une chose, en faire usage. *On s'aide de ce qu'on a. S'aider bien d'une épée, d'un espadon. S'aider bien d'un cheval. Il ne s'aide pas du bras droit*. •On dit, *Dieu aidant*, pour, Avec l'aide de Dieu.

Aidé, ée. participe.

AÏE. interjection. Exclamation de douleur. *Aïe, que je souffre! Aïe, vous me blessez!* Il s'emploie plus fréquemment seul, lorsqu'on éprouve une douleur inattendue: *Aïe*.

AÏEUL. s. m. Grand−père. *Aïeul paternel. Aïeul maternel*. Au pluriel on dit Aïeuls, quand on veut désigner précisément le grand − père paternel et le maternel. *Ses deux aïeuls ont rempli les premières charges*. Hors de là on dit *aïeux*, pour signifier généralement, Tous ceux de qui on descend. *Suivre les traces de ses aïeux. Nos aïeux*. •Le mot d'*Aïeul* n'a point de composé au−delà de ceux de *Bisaïeul* et de *Trisaïeul;* et quand on parle des degrés qui sont au−dessus, on dit, *Quatrième aïeul, cinquième aïeul, etc.*

AÏEULE. s. f. Grand'mère. *Aïeule paternelle. Aïeule maternelle. Cela étoit bon du temps de nos aïeules*.

AÏEUX. s. m. plur. C'est le même mot qu'*Aïeuls*, mais plus usité, pour désigner, 1°. Ceux qui ont vécu dans les siècles passés: *C'étoit la mode chez nos aïeux;* 2°. Les personnes dont on descend: *Il a hérité ce droit de ses aïeux*. C'est un terme d'honneur en parlant De sa famille; et une personne ordinaire ne dit point, *Mes aïeux*, ni *mes ancêtres*, elle doit dire, *Mesgrandspères*.

AIGLE. s. m. Le plus grand et le plus fort des oiseaux de proie. *Aigle noir. Aigle Royal. Aigle roux. Grand aigle. Le vol de l'aigle. L'aire d'un aigle. Aigle mâle. Aigle femelle*. •On dit figurement d'Un homme qui est d'un génie, d'un esprit, d'un talent supérieur, que *C'est un aigle*. Il se dit aussi dans un sens relatif. *Cet homme−là est un aigle, au prix de ceux dont vous parlez*. •On dit aussi figur. qu'*Un homme a des yeux d'aigle*, pour, qu'Il a les yeux vifs et perçans; et au figuré, qu'*Il a un oeil d'aigle, le regard de l'aigle*, pour, qu'Il a une grande pénétration d'esprit. •On dit proverbialement, *Crier comme un aigle*, pour dire, Crier d'une voix aigue et perçante.**Aigle**, en termes d'Armoiries et de Devises, est féminin. Ainsi on dit, *L'aigle Impériale*, pour, Les armes de l'Empire, qui sont un aigle à deux têtes. *Il porte sur le tout d'azur, à l'aigle éployée d'argent*. •On dit aussi au féminin, *L'aigle Romaine, les aigles Romaines*, pour, Les Enseignes des Légions Romaines, parce qu'au haut de ces Enseignes étoit la figure d'un aigle.**Aigle**, se dit aussi De la

représentation en cuivre d'un aigle ayant les ailes étendues pour servir de pupitre au milieu du choeur d'une Église. *Chanter à l'aigle*. En cette acception *Aigle* est toujours masculin.**Aigle**, s. f. est aussi le nom d'Une constellation de l'Hémisphère septentrional.

AIGLON. s. m. Le petit de l'aigle. *Une aigle avec ses aiglons dans son aire. Un jeune aiglon*.**Aiglon** et **Aiglette**, sont aussi des termes de Blason, dont on se sert indifféremment, pour désigner De jeunes aigles, représentés sans bec et sans serres. *Il porte d'azur à trois aiglons d'or, à trois aiglettes d'or*.

AIGRE. adj. des 2 genres. Acide, piquant au goût. *Le citron, la grenade, sont des fruits aigres. Le vin, le lait, deviennent aigres quand ils se gâtent. Des fruits qui sont d'un goût aigre, qui ont un goût aigre, qui sont aigres au goût*.**Aigre**, so dit aussi De quelques odeurs désagréables qui sortent de certaines choses corrompues. *Une senteur aigre qui fait mal au coeur. Vin aigre*.**Aigre**, se dit aussi Des sons aigus et rudes en même temps, d'un bruit et d'un son trop aigu et percant. *Avoir la voix aigre, une voix aigre et désagréable. Une cloche qui rend un son aigre. Un son de voix aigre. D'un ton aigre*. •On appelle en Peinture, *Couleurs aigres,* Celles qui ne sont pas liées par des passages qui les accordent.**Aigre**, se dit aussi Des métaux dont les parties ne sont pas bien liées, et se séparent facilement les unes des autres. *Un fer extrêmement aigre. Du cuivre fort aigre. Ce fer−là est si aigre, qu'on ne le sauroit forger*.**Aigre**, se dit figurément De l'esprit, de l'humeur, etc. pour signifier Rude, fâcheux. *Avoir l'esprit aigre, l'humeur aigre. Dire des paroles aigres. Il lui a écrit d'un style fort aigre. Il lui fit une réprimande aigre et sévère. Il lui parla d'une manière fort aigre, d'un ton fort aigre*. •Il se dit aussi figurément Des personnes mêmes qui ont cette sorte d'esprit et d'humeur. *C'est une personne bien aigre, une femme bien aigre. C'est un esprit aigre. C'est l'humeur du monde la plus aigre*.**Aigre**, s'emploie aussi substantivement. *Cela sent l'aigre, cela tire sur l'aigre*. •On dit figurément, qu'*Il y a encore de l'aigre dans l'air,* pour, que Le temps n'est pas encore tout−à−fait adouci. •

AIGRE−DE−CÈDRE, DE−LIMON, DE−BIGARADE AIGRE−DE−CÈDRE, DE−LIMON, DE−BIGARADE. s. m. Sorte de liqueur, qui se fait avec du jus de citron, de cédrat, de limon, ou de bigarade, et avec du sucre, et qui étant mêlée ensuite avec de l'eau, fait une boisson agréable.

AIGRE−DOUX, OUCE. adj. Il ne se dit guère au propre que Des fruits qui ont un goût mêlé d'aigre et de doux. *Un fruit aigre−doux. Des oranges aigre−douces*. En cette phrase et dans les autres semblables, *Aigre* ne se décline point. •Il se dit figurément De la voix et du style, quand on parle ou qu'on écrit d'une manière entre aigre et douce. *Un ton de voix aigre−doux. Un style aigre−doux*.

AIGREFIN. s. m. Terme de mépris, qui signifie Un homme qui vit d'industrie. *Gardez−vous de cet aigrefin*. Il est du style familier.

AIGRELET, ETTE. adj. diminutif. Un peu aigre. *L'Épine−vinette a un petit goût aigrelet. Une sauce aigrelette*. •Il se dit figurément au moral. *Un ton aigrelet. Manières aigrelettes*. Il est familier et badin.

AIGREMENT. adv. D'une manière aigre. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De la manière aigre dont on parle, ou dont on écrit. *Parler aigrement à quelqu'un. Répondre aigrement. Il lui écrivit fort aigrement*.

AIGREMOINE. s. f. Sorte d'herbe médicinale. *Tisane d'aigremoine*.

AIGREMORE. sub. m. Espèce de charbon pulvérisé propre aux feux d'artifice.

AIGRET, ETTE. adj. diminutif. Un peu aigre. *Ce fruit−là est un peu aigret. Cela a un goût aigret qui n'est pas désagréable. Une sauce qui est un peu aigrette.*

AIGRETTE. s. f. Oiseau blanc, du genre du héron, dont quelques plumes servent à faire des aigrettes.**Aigrette**. Ornement de tête, en forme de bouquet de plumes. On fait des aigrettes de diamans, de perles, de verre. *Avoir une aigrette sur sa tête*.**Aigrette**, se dit aussi Du panache d'un casque, de celui d'un cheval, de ceux d'un dais et des pommes de lit.**Aigrettes**, en termes de Physique. On appelle *Aigrettes lumineuses,* Cet amas de rayons enflammés qui s'élancent en forme de bouquet d'un corps électrisé.

AIGREUR. s. f. Qualité de ce qui est aigre. *Des fruits qui ont de l'aigreur, qui ont une petite aigreur. Ce vin a de l'aigreur*.**Aigreur**, se dit aussi Des rapports que causent quelquefois les alimens mal digérés; et en ce sens on s'én sert plus ordinairement au pluriel qu'au singulier. *Cela donne des aigreurs, cause des aigreurs*.**Aigreur**, se dit figurément d'Une certaine disposition d'esprit et d'humeur, qui porte à offenser les autres par des paroles piquantes. *C'est un homme qui a beaucoup d'aigreur dans l'esprit, dans l'humeur. Parler avec aigreur, répondre avec aigreur. Il y a toujours de l'aigreur dans ses discours, dans ses paroles. Une réprimande pleined'aigreur*. •On dit, qu'*Il y a de l'aigreur, quelque aigreur, un peu d'aigreur entre deux personnes,* pour dire, qu'Il y a quelque commencement de brouillerie entre l'une et l'autre.**Aigreurs**, en gravure, sont Des tailles où l'eau−forte a trop mordu.

AIGRIR. v. a. Rendre aigre, faire devenir aigre. *Le tonnerre aigrit le vin. La chaleur aigrit le lait. Le levain aigrit la pâte*. •Il se dit figurément, et signifie Irriter, mettre dans une disposition plus fâcheuse. *Cela ne fait qu'aigrir son mal, qu'aigrir sa douleur. Son discours a fort aigri les esprits. Cela ne servira qu'à aigrir les affaires. La mauvaise fortune lui a aigri l'esprit*.**Aigrir**, s'emploie avec le pronom personnel. *Des viandes qui s'aigrissent sur l'estomac. Du vin qui s'aigrit*. •Il se dit aussi figurément. *Son mal s'aigrit de jour en jour. Les esprits commençoient à s'aigrir. Les affaires s'aigrissent de plus en plus*.

Aigri, ie. participe.

AIGU, UË. adj. Qui se termine en pointe ou en tranchant, et qui est propre à percer ou à fendre. *Un javelot aigu. Un fer aigu. Un bâton aigu. Des coins de fer fort aigus*. •On appelle, en termes de Grammaire, *Accent aigu,* Un petit accent qui va de droite à gauche, et qui se met sur l'é fermé, comme dans *Régénéré*. •On appelle, en termes de Géométrie, *Angle aigu,* Un angle qui est moins ouvert que l'angle droit.**Aigu**, se dit figurément Des sons clairs et percans. *Un son aigu. Une voix aiguë*. •Il se dit aussi figurément d'Une douleur vive et piquante. *Une douleur aiguë, une colique aiguë*. •On appelle *Maladie aiguë, fièvre aiguë,* Une maladie, une fièvre violente et dangereuse, qui se termine en−peu de temps par la mort ou la guérison. *Il est attaqué d'une maladie aiguë, d'une fièvre aiguë.*

AIGUADE. s. fém. (Ce mot et les cinq suivans se prononcent comme s'il n'y avoit pas d'U.) Provision d'eau douce que l'on prend sur le rivage de la mer pour les vaisseaux, lorsqu'ils en manquent dans le cours de leur voyage. Il n'est guère en usage que dans ces phrases: *Faire aiguade. C'est un lieu où il y a bonne aiguade*.

AIGUAIL. s. m. Terme de Chasse. Rosée, petites gouttes d'eau qui demeurent sur les feuilles des herbes et des arbres. *L'aiguail ôte le sentiment aux chiens*. •On dit en Poésie, *L'aiguail des prés, des fleurs;* et hors de là il n'est guère d'usage.

AIGUAYER. v. a. (Il se conjugue comme *Payer*.) Baigner, laver dans l'eau. *Aiguayer un cheval,* C'est le faire entrer dans la rivière jusqu'au ventre, et l'y promener pour le laver et le rafraîchir. *Aiguayer du*

linge, C'est le laver et le remuer quelque temps dans l'eau. avant que de le tordre.

AIGUE−MARINE. s. f. Espèce de pierre précieuse tendre, qui est de couleur de vert de mer. *Une belleaiguemarine*.

AIGUIÈRE. subs. f. Sorte de vase fort ouvert, qui a une anse et un bec, et dans lequel on met de l'eau pour le service ordinaire de la table, et pour d'autres usages. *Aiguière d'étain. Aiguière d'argent, de vermeil doré, de cristal. Aiguière de faïence. Un bassin et une aiguière. Une aiguière couverte*.

AIGUIÉRÉE. subst. fém. Plein une aiguière. *Une aiguiérée d'eau. Il lui a jeté une aiguiérée d'eau sur la tête*. Il est peu usité.

AIGUILLADE. subst. fémin. (Les voyelles UI font une diphthongue dans ce mot. Gaule dont se servent les Laboureurs et les Voituriers pour piquer leurs boeufs.

AIGUILLE. s. f. (Pron. *Aigùille*.) Petite verge de fer, ou d'autre métal, pointue par un bout, et percée par l'autre, pour y passer du fil, de la soie, de la laine, et dont on se sert pour coudre, pour broder, pour faire de la tapisserie, etc. *Aiguille fine, aiguille bien pointue. La pointe d'une aiguille, le chas d'une aiguille, le trou d'une aiguille. Enfiler une aiguille. Aiguille à coudre, aiguille à travailler en tapisserie, aiguille d'emballeur*. •On appelle *Aiguille de tête,* Une grande aiguille dont les femmes se servent pour arranger leurs cheveux. •On dit proverbialement et figurément, *Faire un procès sur la pointe d'une aiguille, disputer sur la pointe d'une aiguille,* pour, Contester sur un objet sans fondement, ou de nulle conséquence. •On dit aussi proverbialement et figurément, *De fil en aiguille,* pour, De propos en propos, d'une chose à une autre. *Il nous a raconté toute l'histoire de fil en aiguille. De fil en aiguille ils en vinrent jusqu'à se quereller, à se dire des injures*. •On dit aussi d'Une chose qu'on cherche, mais qui est très−difficile à trouver à cause de sa petitesse, que *C'est chercher une aiguille dans une botte de foin*.**Aiguille**, se dit aussi De différentes sortes de petites verges de fer ou d'autre métal qui servent à différens usages. *Aiguille à tricoter des bas. Des bas faits à l'aiguille. Aiguille d'oculiste pour abattre les taies des yeux. Aiguille de balance. Aiguille d'horloge, qui sert à marquer les heures, les minutes, sur le cadran. Aiguille marine. Aiguille aimantée, dont on se sert sur la mer pour reconnoître le Nord*.**Aiguille**, se dit aussi d'Une espèce de pyramide, soit de pierre de taille, soit de charpente, comme sont les clochers des Églises, lorsqu'ils sont extrêmement pointus. On appelle autrement ces sortes de clochers, des Flèches. *L'aiguille de la Ste. Chapelle de Paris*.**Aiguille**, se dit aussi d'Un Obélisque. *L'aiguille de St. Pierre de Rome*. •On appelle aussi *Aiguille,* Une espèce de poisson de mer, qui est long et menu, et qui a la tête extrêmement pointue.**Aiguilles d'essai** ou **touchaux**. Terme de Chimie. Alliage d'or ou d'argent dans des proportions différentes.

AIGUILLÉE. s. f. (**GUI** font une diphthongue dans cemot et les suivans.) Certaine étendue de fil, de soie, ou de laine, coupée de la longueur qu'il faut pour travailler à l'aiguille. *Aiguillée de fil, aiguillée de soie, aiguillée de laine. Faire des aiguillées. Apprêter des aiguillées. Couper de longues aiguillées*.

AIGUILLER.v. a. Terme d'Oculiste. ter la cataracte de l'oeil.

Aiguillé, ée. participe.

AIGUILLETTE. s. f. Cordon, ruban, tissu, etc. ferré par les deux bouts, pour servir à attacher, mais qui ne sert quelquefois que d'ornement. *Aiguillette de fil. Aiguillette de soie. Aiguillette de cuir. Aiguillette plate. Aiguillette ronde. Un ferret d'aiguillette. Ferrer des aiguillettes. Des aiguillettes ferrées d'argent*. •On

dit bassement, *Lâcher l'aiguillette,* pour, Se décharger le ventre. •On dit aussi, *Nouer l'aiguillette*, pour, Faire un prétendu maléfice auquel le peuple attribue le pouvoir d'empêcher la consommation du mariage.**Aiguillette**, se dit figurém. Des morceaux de la peau ou de la chair, arrachés ou coupés en long. *Couper un canard, un oiseau de rivière, par aiguillettes. Les Barbares lui arrachèrent toute la peau du dos par aiguillettes.*

AIGUILLETTER. v. a. C'étoit attacher ses chausses à son pourpoint. *La mode de s'aiguilletter a duré long−temps*. •En termes de Marine, *Aiguilletter les canons,* Les amarrer fortement dans un gros temps. •*Aiguilletter des lacets,* Les ferrer.

Aiguilleté, ée. participe.

AIGUILLETTIER. s. m. Artisan dont le métier est de ferrer les aiguillettes et les lacets.

AIGUILLIER. s. m. Petit étui où l'on met des aiguilles. *Un aiguillier d'argent. Un aiguillier de chagrin.*

AIGUILLON. s. m. (On fait sentir l'U dans ce mot et dans ses dérivés.) Il se dit proprement d'Une pointe de fer qui est au bout d'un grand bâton, et dont on se sert pour piquer les boeufs. *L'aiguillon d'un Bouvier. On pique les boeufs avec un aiguillon pour les faire aller*.**Aiguillon**, se dit aussi d'Un petit dard des mouches à miel, des guêpes, des frelons. *Les abeilles laissent ordinairement leur aiguillon dans la piqûre. On dit que la Reine des abeilles n'a point d'aiguillon*.**Aiguillon**, se dit figurément De tout ce qui incite à quelque chose. *La gloire est un aiguillon, un puissant aiguillon à la vertu. L'intérêt est le seul aiguillon qui le puisse faire agir*. On dit dans le langage de l'Écriture, *L'aiguillon de la chair,* pour, Les tentations de la chair.

AIGUILLONNER.v. act. Il n'est guère d'usage qu'au figuré, et signifie, Inciter par quelque chose. *C'est un homme lent et paresseux, qu'il faut un peu aiguillonner pour le faire agir*.

Aiguillonné, ée. participe.

AIGUISEMENT. sub. mas. Action d'aiguiser. *L'aiguisement d'un canif*. (On fait sentir l'U dans ce mot et dans le suivant.)

AIGUISER. v. act. Rendre aigu, rendre plus pointu, plus tranchant. *Aiguiser le fer d'une lance. Aiguiser la pointe d'un couteau. Aiguiser des coins de fer. Pierre à aiguiser*. •On dit figurément, *Aiguiserl'appétit,* pour, Donner plus d'appétit, rendre l'appétit plus vif; et *Aiguiser l'esprit,* pour, Rendre l'esprit plus prompt, plus pénétrant. *Le travail modéré aiguise l'esprit. La nécessité aiguise l'esprit*. •On dit proverbialement et figurément, *Aiguiser ses couteaux,* pour, Se préparer au combat.

Aiguisé, ée. participe.

AIL. s. m. (Il fait **AULX** au plur.) Espèce d'ognon d'une odeur et d'un goût très−forts, et qui vient par petites gousses. *Une tête d'ail, une gousse d'ail. Un gigot de mouton à l'ail. Frotter son pain d'ail. Sentir l'ail.*

AILÉ, ÉE. adj. Qui a des ailes. Il ne se dit guère que De certains animaux à qui il n'est pas ordinaire d'avoir des ailes. *Des serpens ailés. Des poissons ailés. Un cheval ailé*. •On représente ordinairement *Un foudre ailé,* pour Symbole de la puissance et de la vîtesse.

AILE. sub. fém. Partie du corps des oiseaux et de quelques insectes, qui leur sert à voler, et à se soutenir en l'air. *Les ailes des oiseaux sont revêtues de plumes. Les ailes des chauvesouris sont membraneuses. Les ailes des insectes sont si déliées, qu'elles en sont transparentes. Un oiseau qui étend les ailes, qui déploie ses ailes. Un oiseau qui vole à tire−d'aile. Les pigeons ont l'aile forte, l'aile roide. Un moineau qui bat des ailes, qui trémousse des ailes. Un oiseau blessé qui ne bat que d'une aile. Une poule qui rassemble ses poussins sous ses ailes. Les ailes d'un moucheron. Les ailes d'un papillon. On peint ordinairement les Anges avec des ailes. Les Anciens donnoient des ailes à la Victoire, à la Renommée, à l'Amour, au cheval Pégase. Les Peintres et les Poëtes donnent des ailes aux Vents, au Temps, aux Heures, à Mercure, etc.* Et on dit poétiquement, *Sur les ailes des vents. Sur les ailes des zéphyrs. Sur les ailes du temps*. •On dit proverbialement et figurément, *Ne battre que d'une aile,* pour, Être fort déchu de vigueur, de crédit, de considération. *Depuis sa maladie il ne bat plus que d'une aile. Sa disgrâce fait qu'il ne bat plus que d'une aile*. •On dit proverbialement et figurément, d'Un homme à qui il est survenu quelque altération considérable dans la santé, quelque disgrâce, ou d'un homme qui est devenu amoureux, qu'*Il en a dans l'aile*. •On dit proverbialement et figurément, *Tirer une plume de l'aile à quelqu'un,* pour, Le priver, le dépouiller de quelque chose qui lui appartient, tirer de l'argent de lui; et *Rogner les ailes à quelqu'un,* pour, Lui retrancher de son autorité, de son crédit, de ses profits. •On dit proverbialement et figurément, *Vouloir voler sans avoir des ailes,* pour, Entreprendre une chose au−des−sus de ses forces; et *Voler de ses propres ailes,* pour, Etre en état de se passer du secours d'autrui. •On dit aussi proverbialement et figurément, *Tirer pied ou aile de quelque chose,* pour, Trouver moyen d'en tirer une partie de ce qu'on prétendoit en avoir. •On dit aussi proverbialement et figurément, qu'*Une fille est encore sous l'aile de sa mère,* pour, qu'Elle est encore sous la conduite de sa mère. •Dans le langage de l'Écriture, *L'aile du Seigneur,* signifie, La protection de Dieu. *Seigneur, couvrez − moi de vos ailes. Je ne craindrai rien à l'ombre de vos ailes*.**Aile**, se dit aussi De cette partie charnue d'un oiseau, qui prend depuis le haut de l'estomac jusque sous les cuisses; et en ce sens il ne se dit que Des oiseaux préparés pour être mangés. *Servir une aile de perdrix, une aile de chapon, une aile de bécasse. Le haut de l'aile, le bas, le bout de l'aile*. •En parlant De plumes à écrire, on appelle *Bouts−d'aile,* Les plumes du bout de l'aile des oies.**Aile**, se dit De diverses choses par analogie. Ainsi on dit, *Les ailes d'un moulin à vent,* en parlant De ces grands châssis garnis de toile que l'on met à un moulin, et qui étant mus par le vent, font moudrè le blé. •On dit aussi, *Les ailes d'un bâtiment,* en parlant Des deux parties d'un bâtiment qui sont jointes de chaque côté au corps du principal édifice. *Les deux ailes d'un bâtiment. Un bâtiment qui n'a qu'une aile*. On dit aussi, *Les ailes d'une Eglise,* pour, Les bas côtés d'une Église. •On dit aussi, *Les ailes d'une armée*, pour, Les deux flancs d'une àrmée supposée rangée en ordre de bataille, lesquels sont ordinairement composés de cavalerie. *L'aile droite, l'aile gauche d'une armée. L'aile droite de la première ligne, l'aile gauche de la seconde ligne. On avoit jeté des pelotons d'infanterie sur les ailes. L'aile droite enfonça les ennemis, mais l'aile gauche plia au premier choc. Le Général N. commandoit l'aile droite*.

AILE. s. f. Mot emprunté de l'Anglois, qui désigne Une espèce de bière qui se fait sans houblon. *Boire de l'aile*.

AILERON. sub. m. L'extrémité de l'aile d'un oiseau, à laquelle tiennent les grandes plumes de l'aile. *Un oiseau qui a l'aileron rompu. Un ragoût, une jricassée d'ailerons*.**Aileron**, se dit aussi Des petites planches, des petits ais qui font tourner les roues des moulins à eau. •Il se dit aussi Des nageoires de quelques poissons. *Les ailerons d'une carpe*.

AILLADE. s. f. Sauce faite avec de l'ail.

AILLEURS. adv. de lieu. En un autre lieu. *On souffre cela ici, mais ailleurs on ne le souffriroit pas. S'il ne se trouve pas bien où il est, que ne va−t−il ailleurs? Qu'il aille se pourvoir ailleurs. Vous chercherez inutilement ailleurs. Vous ne sauriez trouver cela ailléurs que chez lui. Je tâcherai de l'avoir d'ailleurs. Je le ferai venir d'ailleurs. La voie dont vous vous servez pour vos lettres, n'est pas sûre, il faut les faire tenir parailleurs*.**Ailleurs**, en parlant d'Un livre, signifie, Dans un autre passage du même Écrivain. *Nous avons dit ailleurs. ... Ailleurs il dit.... Ailleurs encore*. •On dit aussi *D'ailleurs,* pour dire, D'un autre principe, d'une autre cause, pour un autre sujet. *Vous lui attribuez mal−à−propos votre disgrâce, elle vient d'ailleurs, elle procède d'ailleurs. Il le querelle sur un sujet de rien, c'est qu'il lui en veut d'ailleurs*. •Il signifie aussi, De plus, outre cela. *Je vous dirai d'ailleurs. D'ailleurs il faut considérer que....*

AIMABLE. adj. des 2 g. Qui est digne d'être aimé, qui mérite d'être aimé. *La vertu est aimable. Un objet aimable, un caractère aimable, des manières aimables. Aimer tout ce qui est aimable. C'est le lieu du monde le plus aimable.*
Dans le langage de la société, on appelle *Aimables,* Ceux qui y plaisent par leurs agrémens. *C'est une semme très−aimable. C'est un aimable homme.*

AIMANT, ANTE. adject. Porté à aimer. *Il est d'un caractère aimant. Elle a une âme naturellement aimante.*

AIMANT. s. m. Pierre qui a la propriété d'attirer le fer, et à laquelle il y a deux points déterminés, dont l'un se tourne toujours vers le Nord, et l'autre vers le Sud. *Pierre d'aimant. Aiguille srottée d'aimant*. On appelle les deux points déterminés de l'aimant, *Les deux poles de l'aimant. La déclinaison de l'aimant. L'aimant est une vraie mine de ser, et il lui communique sa vertu attractive.*

AIMANTER. v. a. Frotter d'aimant. *Aimanter l'aiguille d'une boussole. On aimante la boussole en la passant sur une pierre d'aimant.*

Aimanté, ée. participe. *Aiguille aimantée.*

AIMANTIN, INE. adj. Magnétique. Qui appartient à l'aimant, qui est propre à l'aimant. *Le fer acquiert avec le temps une vertu aimantine*. Il est de peu d'usage.

AIMER. v. a. Avoir de l'affection pour un objet quel qu'il soit, dans la pensée que c'est un bien. *Il faut aimer Dieu pardessus toutes choses. Aimer son prochain comme soi−même. Aimer son Prince. Aimer son pays. Aimer sa patrie. Aimer son père et sa mère. Aimer ses enfans. Aimer sa famille. Deux personnes qui s'aiment tendrement. Ils s'aiment comme frères. Aimer quelqu'un d'amitié, de bonne amitié. Aimer d'un amour honnête. Aimer tendrement. Aimer la vertu. Aimer la gloire. Aimer quelqu'un plus que ses yeux, l'aimer plus que sa vie, plus que le jour, plus qu'on ne peut dire, l'aimer à la folie, jusqu'à la folie, follement. Aimer constamment. Aimer fidèlement. Aimer ardemment. Aimer éperdument. Aimer passionnément. Aimer jusqu'à la mort. Aimer de tout son coeur*. •Lorsqu'*Aimer* se met absolument et sans régime, il ne se dit guère que De la passion de l'amour. *Il est doux d'aimer. Il est dangereux d'aimer*. •On dit proverbialement, *Qui bien aime, bien châtie,* pour, que C'est aimer véritablement quelqu'un, que de le reprendre de ses fautes. •On dit aussi proverbialement, *Qui m'aime, me suive,* pour, que Ceux qui nous aiment, doivent prendre nos intérêts, doivent nous imiter en ce que nous faisons. •On dit proverbialement et figurément, *Qui m'aime, aime mon chien,* pour, que Quand on aime une personne, on aime tout ce qui lui appartient. •On dit, *Aimer sa personne, s'aimer soi−même,* et absolument, *s'aimer,* pour, Avoir un attachement excessif à sa personne. *Cette petite personne s'aime beaucoup,* veut dire, suivant la circonstance, A beaucoup d'amour−propre, ou, s'occupe

beaucoup d'ellemême. Et *S'aimer dans un lieu,* pour, S'y plaire, prendre plaisir à y être. *Il s'aime à la campagne. Je m'aimerois infiniment chez vous, dans votre société.* •On dit aussi, que *Les animaux,* que *les plantes s'aiment en un lieu,* pour, qu'Ils y profitent, qu'ils y réussissent mieux qu'ailleurs. *Les pigeons s'aiment où il y a de l'eau. Les oliviers s'aiment dans les lieux sablonneux.***Aimer**, se dit aussi De l'attachement que l'on a pour les animaux, et pour certaines choses auxquelles on prend plaisir. *Aimer son chien. Aimer son cheval. Aimer les chiens. Aimer les chevaux. Aimer le jeu. Aimer la chasse. Aimer la bonne chère. Aimer les armes. Aimer les livres. Aimer l'étude. Aimer le travail. Aimer les fleurs. Aimer les tableaux. Aimer l'agriculture. Aimer la musique, etc.***Aimer**, se joint souvent avec la particule *à,* devant l'infinitif des verbes; et alors il signifie, Prendre plaisir à faire quelque chose. *Aimer à jouer. Aimer à lire. Aimer à chasser. Aimer à se promener. Aimer à travailler*. •On dit, *Aimer mieux,* pour, Préférer, aimer une chose par préférence à une autre. *Elle a mieux aimé entrer dans un Couvent, que de faire le mariage qu'on lui proposoit. J'aimerois mieux mourir, que de faire une si mauvaise action. Aimer mieux l'étude que le jeu.*

Aimé, ée. participe.

AÎNÉ, ÉE. adj. Le premier né des enfans du même père et de la même mère, ou de l'un des deux seulement. *Son fils aîné, sa fille aînée. Votre frère aîne, votre soeur aînée. Il est l'aîné de tous*. •En parlant Des différentes branches d'une Maison, on dit, *La branche aînée, la branche cadette*. •Il est aussi substantif. *Mon aîné, votre aîné. Le cadet vaut bien l'aîné.* •Il se dit aussi d'Un second enfant à l'égard d'un troisième, et ainsi des autres. *Il est mon aîné, et je suis le vôtre*. •Il se dit aussi par extension, De toute personne plus âgée qu'une autre. *Il est plus vieux que moi, il est mon aîné de cinq ans, de six ans, etc.* •On dit du Roi de France, qu'*Il est le fils aîné de l'Eglise;* et de l'Université de Paris, qu'*Elle est la fille aînée des Rois de France*.

AINE. s. f. La partie du corps humain qui est entre le haut de la cuisse et le bas ventre. *Il fut blessé dans l'aine. Avoir une excroissance dans l'aine, un bubon dans l'aine*.

AÎNESSE. subst. f. Primogéniture, priorité d'âge entre frères et soeurs. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Droit d'aînesse*.

AINS. conjonction adversat. Mais. Il est vieux, et il n'est d'usage qu'en plaisanterie, et dans cette phrase, *Ains au contraire*.

AINSI. adv. En cette manière, de cette façon. *L'Orateur parla ainsi. La chose se passa ainsi. Cela n'ira pas ainsi. Il n'en ira pas ainsi. Le sort le veut ainsi. Ainsi l'a voulu sa destinée*. On dit, *Ainsi des autres choses, ainsi du reste,* pour, Il en est ainsi des autres choses, il en est ainsi du reste. •Il signifie quelquefois, Par conséquent. *Ainsi il est évident que*....**Ainsi**, dans la première signification, sert aussi à faire l'application du premier membre d'une comparaison avec le second. *Comme le Soleil chasse les ténèbres, ainsi la Science chassel'erreur*. •Il sert aussi à marquer un souhait qu'on fait pour quelqu'un. *Ainsi le Ciel vous soit propice. Ainsi Dieu me soit en aide,* Formule de serment dont on se sert en certaines rencontres.**Ainsi soit−il**. Façon de parler ordinaire, dont on se sert pour demander l'accomplissement de ce que l'on souhaite. Il se met ordinairement à la fin des prières qu'on fait à Dieu. •*Comme ainsi soit*. Façon de parler ancienne, qui signifie, Vu que, attendu que, cela étant ainsi. *Comme ainsi soit que... •Puisqu'ainsi est, puisqu'ainsi va, s'il est ainsi*. Autres façons de parler, dont on se sert à peu près dans le même sens.**Ainsi que**. adv. De même que. On l'emploie d'ordinaire dans le commencement des comparaisons. *Ainsi que les rayons du Soleil dissipent les nuages, ainsi la présence du Prince dissipe lesséditions*. On s'en sert aussi dans le discours ordinaire. *Les plaisirs ainsi que les peines troublent l'âme*.**Ainsi que**, signifie aussi, De la manière que, de la façon que. *Cela s'est passé ainsi que je vous l'ai dit*. •*S'il est ainsi que,* signifie aussi, S'il est vrai que. *S'il est ainsi que nous ne soyons créés que pour servir Dieu*. Il vieillit.

AIR AIN. s. masc. Cuivre, métal de couleur rougeâtre. *Chaudron d'airain. Poêle d'airain. Travailler en airain. Graver sur l'airain. Plaque d'airain*. •Selon la Fable, il y a eu *Un siècle d'airain, un âge d'airain,* que l'on met entre le siècle d'argent et le siècle de fer. •On dit figurément, *Un siècle d'airain,* pour, Un temps malheureux et dur; *Un ciel d'airain,* pour dire, Une constitution de temps sec et aride, où il ne pleut point, où il ne tombe ni pluie ni rosée; et *Un front d'airain,* pour, Une extrême impudence. *Cet homme a un front d'airain. Il faut avoir un front d'airain, pour oser ...* •On dit d'Un homme dur et impitoyable, qu'*Il a un coeur, des entrailles d'airain*.
On dit figurément, que *Les injures s'écrivent sur l'airain, et les bienfaits sur le sable,* pour, qu'On oublie aisément les bienfaits, et qu'on se souvient long−temps des injures. Le mot d'*airain* est plus noble et plus poétique que celui de cuivre.

AIR INFLAMMABLE. *Voy.* **Gaz**.

AIR. s. m. Celui des quatre Élémens qui environne le globe de la terre. *L'air est plus léger que l'eau. La basse, la haute, la moyenne région de l'air. Une colonne d'air. La pesanteur de l'air. La circulation de l'air. L'air se dilate, se raréfie. L'air se condense, se comprime. Le ressort de l'air. L'air fait ressort. Tout est plein d'air. Cela s'évapore en l'air. Toute l'étendue de l'air. La masse de l'air. Nous respirons l'air. L'air rafraîchit les poumons. Se tenir à l'air. Mettre quelque chose à l'air. Exposer à l'air. Tirer un coup en l'air*. •On dit poétiquement: *Les plaines de l'air. Le vague des airs. Dans les airs. Au plus haut des airs*. •On dit en parlant De la température et de la qualité de l'air: *Air sain, mal sain. Bon air. Bel air. Grand air. Mauvais air. Air doux. Air tempéré. Air subtil. Air grossier. Air étouffé, renfermé, corrompu. Air contagieux, infecté*. •On dit, *Aller prendre l'air,* pour, Aller se promener, aller au grand air; et simplement, *Prendre l'air,* pour, Respirer l'air, être dans un lieu où l'on respire un air plus pur, plus léger; *Changer d'air,* pour, Changer de séjour, afin de respirer un autre air; *Prendre l'air du feu,* pour, S'approcher du feu afin de se chauffer comme en passant; *Donner de l'air à une chambre,* pour, en ouvrir les fenêtres, afin que l'air entre et sorte plus librement; *Donner de l'air à un muid de vin,* pour, En ôter le bondon, de peur que le vin ne jette ses fonds. Et en parlant d'Un homme qui se donne inutilement de la peine pour quelque chose, on dit, qu'*Il ne fait que battre l'air*. •On dit d'Une cloche, qu'*Elle fend l'air:* et par extension, cela se dit d'Un oiseau qui vole rapidement, d'Un cheval lancé à la course, d'Un homme qui court très−vîte. •On dit qu'*Un homme a porté le mauvais air en quelque endroit,* pour, qu'Il y a porté la contagion. •On dit, *Prendre le mauvais air,* pour, Gagner le mal contagieux. On dit figurément dans le sens moral, *L'air du monde est contagieux,* pour, que La fréquentation du monde peut aisément nuire à l'innocence. •On dit, *Avoir toujours le pied en l'air, un pied en l'air,* pour, Être toujours prêt à partir, à courir, à sauter, à danser. •On dit qu'*Une chose est en l'air, toute en l'air,* pour, qu'Elle ne paroît presque soutenue de rien. *Un cabinet en l'air. Un escalier qui est tout en l'air. Un bâtiment qui paroît tout en l'air*. •Et figurément, en parlant d'Un homme dont la fortune n'est soutenue de rien de solide, on dit, que *Toute sa fortune est en l'air*. •On dit figurém. *Des contes en l'air,* en parlant d'Un discours qui n'a ni vérité, ni fondement. *Ce récit est un conte en l'air. Vous nous faites des contes en l'air*. Et on dit, *Raisonnement en l'air,* d'Un raisonnement qui ne porte sur rien. *Voilà bien ce qui s'appelle raisonner en l'air*. On dit dans le même sens, *Craintes en l'air, espérances en l'air; paroles, menaces, projets en l'air*.**Air**, se prend aussi pour Vent. *Il ne fait point d'air. Il y a de l'air. Il n'y a point du tout d'air, pas un brin d'air*. •On dit d'Une fente, d'une ouverture d'où il vient quelque vent, *Il y a un air, il vient de l'air par−là*. •On dit aussi, *Une fente d'air. Une vieille croisée où il y a des fentes d'air,* pour, Dont les montures mal jointes laissent passer de l'air. •En parlant d'Une affaire qui est sur le Bureau, devant les Juges, on dit, que *L'air du Bureau est favorable à quelqu'un,* pour marquer, que Ce qui paroît du sentiment des Juges, fait croire qu'il gagnera son procès; et que *L'air du Bureau n'est pas pour lui,* pour marquer, qu'On croit qu'il le perdra. La même phrase s'emploie dans toutes les affaires qui sont à la décision des hommes.**Air**, signifie aussi, Manière, façon; et il se dit De la manière de parler, d'agir, de marcher, de se tenir, de s'habiller, de se conduire dans le monde; et généralement de tout ce qui regarde le maintien, la contenance, la mine, le port, la grâce, et toutes les façons de faire. *Marcher de bon air, de mauvais air. Se tenir, s'habiller, se mettre de bon air, de mauvais*

air, d'un air ridicule. À l'air dont il marche, dont il entre, dont il se met, on voit qui il est. De l'air dont il parle, dont il agit, dont il se conduit, on peut juger que... De l'air dont il va, dont il vit, il ne durera pas long−temps. De l'air dont il s'y prend, il aura de la peine à réussir. L'air qu'il prend avec ces genslà ne lui réussira pas. L'air dont il fait toutes choses. Dire les choses d'un certain air. Il a un certain air de dire les choses qui fait qu'on ne s'en fâche point. On juge à son air. On voit à son air. Avoir bon air, méchant air, mauvais air. Avoir l'air noble, l'air spirituel, l'air grand, grand air, l'air du monde, l'air de la Cour, l'air guerrier, l'air d'un homme de qualité, l'air d'un honnête homme. Avoir l'air d'un fripon. Avoir l'air agréable, l'air aisé, l'air gracieux, l'air enfantin, l'air enjoué, l'air badin Avoir l'air bas, l'air simple, l'air niais, l'air ridicule, l'air provincial, l'air bourgeois, l'air écolier, l'air d'un écolier, l'air d'un vaurien, l'air embarrassé, l'air engoncé, l'air renfrogné, l'air sombre, l'air triste, l'air chagrin, l'air méprisant, l'air hautain. Elle a l'air content, et *l'air contente. Il a l'air persuadé de ce qu'on lui dit*. •On dit d'Un homme, que *C'est un homme du grand air,* pour, qu'Il vit à la manière des Grands; et d'Une chose, qu'*Elle a un grand air,* qu'*elle a grand air,* pour, qu'Elle a une belle et grande apparence. •On dit, *Avoir l'air bon, l'air mauvais,* pour, Avoir la mine d'un bon homme, ou d'un méchant homme.**Air**, dans le sens d'apparence, se dit aussi dans ces phrases: *Avoir un air de grandeur, de noblesse, de supériorité. Affecter un air de maître, un air de capacité. Avoir un air de malignité, de malpropreté. Il y a un air de magnificence dans cette maison. Se donner un air de bel−esprit, un air d'opulence*. •On dit, *Avoir l'air à la danse,* pour, Avoir de la disposition pour danser de bonne grâce. •On dit aussi figurément et familièrement, *Avoir l'air à la danse,* pour, Avoir l'air vif, éveillé, et avoir de la disposition à réussir à ce qu'on fait. •On dit qu'*Un homme a bien l'air de faire une chose,* ou *de ne pas la faire,* pour, qu'On juge qu'il la fera, ou qu'il ne la fera pas. *Il a bien l'air de nous faire attendre, il a bien l'air de ne pas venir, de nous cacher quelque chose, de se moquer de nous*. •On dit, *Les gens du bel air, les gens du grand air;* et cela ne se dit ordinairement qu'en raillerie, en parlant De ceux qu'on prétend qui se veulent distinguer des autres par des manières plus recherchées, plus polies, ou même plus libres, dans leurs habits et dans leurs façons de faire. On dit dans le même sens, *Messieurs du bel air, Messieurs du grand air*. •On dit à peu près dans le même sens, et toujours en mauvaise part, *Prendre des airs, se donner des airs*. On dit aussi, *Prendre des airs, se donner des airs de Maître, de Savant, de Bel−esprit,* pour, Vouloir s'attribuer sans raison une autorité de Maître, affecter de passer pour Savant, pour Bel−esprit, quoiqu'on ne le soit pas; *Se donner de grands airs,* pour, Prendre un ton, des manières, un extérieur de faste, audessus de son état ou de sa naissance. •On dit, *Avoir des airs penchés, prendre des airs penchés,* pour, Affecter des mouvemens de la tête et du corps, pour tâcher de plaire. Il est du style familier. •On dit, que *Tout y va du bel air, du grand air,* pour, que Tout se passe avec magnificence dans une Cour, dans la maison d'un grand Seigneur, d'un homme riche.**Air**, se dit aussi d'Une certaine ressemblance qui résulte de toute la personne, et particulièrement des traits du visage. *Ils ont bien de l'air, beaucoup d'air l'un de l'autre. Il a beaucoup de votre air. Un Peintre qui prend bien, qui attrape bien l'air du visage. On voit tous les traits de son visage dans ce portrait, mais l'air n'y est pas*. On dit, *Avoir de l'air, un faux air de quelqu'un,* pour, Avoir quelque ressemblance avec lui. •On dit en termes de Peinture, de Sculpture, *Un air de tête, des airs de tête,* pour, L'attitude d'une tête, la manière dont une tête est dessinée. *De beaux airs de tête, de grands airs de tête, de vilains airs de tête*. •*Avoir tout l'air*. Façon de parler familière, usitée pour dire, Grande apparence, ressemblance frappante. *Cette anecdote a tout l'air d'un conte. Cette maladie m'a tout l'air d'être sérieuse*.**Air**, en termes de Manége, se dit Des allures d'un cheval; et en ce sens on dit, qu'*Un cheval va à tous airs,* pour dire, qu'On le manie comme on veut.**Air**, en termes de Musique, se dit d'Une suite de tons qui composent un chant, suivant les règles de l'art. *Air gai, air triste. Air nouveau, air ancien, air vieux. Un bel air, un grand air, un petit air. Un air connu. Un air à la mode. Un air de sarabande. Un air de violon. Un air de ballet. Composer un air, apprendre un air. Chanter un air, faire un air sur des paroles. Faire des paroles sur un air. L'air va bien aux paroles*. •On dit De quelqu'un qui ne chante pas exactement un air, qui détonne, qu'*Il n'est pas dans l'air*. •Il se dit aussi Du chant et des paroles tout ensemble. *Un air à boire. Un livre d'airs. Apprendre un air nouveau*.

AIRE. s. f. Place qu'on a unie et préparée pour y battre les grains. *L'aire d'une grange. Aire à battre les grains*. •On dit en termes d'Architecture, *L'aire d'un bâtiment,* pour, L'espace contenu entre les murs d'un bâtiment. •On dit en termes de Marine, *Une aire de vent,* pour, L'espace marqué dans la boussole, pour

chacun des trente−deux vents.**Aire**, se dit aussi Du nid des oiseaux de proie, parce qu'ils font ordinairement leur nid sur un terrain plat et découvert. *Les aigles font toujours leur aire en même lieu. Un faucon de bonne aire*.**Aire**, en termes de Géométrie, signifie L'espace qu'une figure renferme. *L'aire d'un triangle. L'aire d'un carré. L'aire d'un cercle*.

AIRÉE. s. f. La quantité de gerbes qu'on met en une fois dans l'aire. *Une airée de froment, de seigle, etc.*

AIRELLE ou **MIRTILLE**. s. fém. Arbrisseau qui porte une petite baie molle et noirâtre, dont on fait usage en Médecine.

AIRER.v. act. Faire son nid, en parlant De certains oiseaux de proie.

Airé, ée. participe.

AIS. s. m. Planche de bois. *Ais de chêne, de hêtre, de sapin. Ais de six pieds, de neuf pieds, de douze pieds. Faire des ais. Scier des ais. Scieur d'ais. Cloison d'ais*. •On appelle *Ais de bateau*, Des ais qui ont servi à la coustruction d'un bateau. *Cloison d'ais de bateau*. •En termes de jeu de Paume, on appelle *Un coup d'ais*, Le coup que la balle donne de volée dans un ais qui est du côté du service. *Voilà un beau coup d'ais*.

AISANCE. s. fém. Facilité, liberté d'esprit et de corps dans l'action, dans les manières, dans le commerce de la vie. *Faire toutes choses avec une grande aisance, avec beaucoup d'aisance. L'aisance avec laquelle il se démêle des choses les plus difficiles. L'aisance qu'il a dans ses manières*. •On dit, qu'*Un homme vit avec aisance,* qu'*il a de l'aisance,* pour dire, qu'Il subsiste commodément, qu'il a de quoi jouir des commodités de la vie.**Aisances**, se dit au pluriel d'Un lieu pratiqué dans une maison, pour y satisfaire les besoins naturels. *Les aisances d'une maison. Cabinet d'aisances*.

AISÉ, ÉE. adj. Facile. *Cela est aisé, bien aisé, c'est une chose aisée. Il n'y a rien de si aisé. Des moyens courts et aisés. Voilà le chemin le plus aisé. Une chose aisée à faire. Cela est aisé à faire. Cela n'étoit pas aisé à trouver. Une lettre qui n'est pas aisée à lire. Il n'est pas aisé de bien écrire*.**Aisé**, signifie aussi, Commode. *Une voiture aisée. Un cheval qui a des allures aisées*. •On dit, *Une dévotion aisée,* pour, Une dévotion relâchée. Et quelquefois aussi on le dit par opposition à Dévotion chagrine et trop austère. •On dit, *Avoir les manières aisées, la conversation aisée,* pour, Avoir des manières d'agir faciles, et où il n'y a rien de contraint, rien de gênant, avoir une conversation facile et agréable; *Avoir l'esprit aisé,* pour, Imaginer, concevoir, s'expliquer facilement;*Avoir un style aisé,* pour, Écrire d'une manière naturelle, claire, intelligible, et qui paroît n'avoir point donné de peine. Et on dit, *Des vers aisés,* pour, Des vers qui paroissent faits sans peine, qui ne sentent point le travail. •On dit, *Une taille aisée,* pour, Une taille libre, dégagée; et on dit dans le même sens, *Un air aisé*.**Aisé, ée**, signifie aussi, Qui est à son aise, qui est riche dans une condition médiocre. *Un bourgeois aisé. C'est un homme aisé, fort aisé*. •Il est aussi substantif. *La taxe des aisés. On l'a mis sur le rôle des aisés*.

AISE. s. f. Contentement, sentiment de joie, de plaisir, émotion douce et agréable, causée par la présence, par la possession d'un bien. *Être ravi d'aise, tressaillir d'aise, être transporté d'aise. Il ne se sent pas d'aise*.**Aise**, signifie aussi Commodité, état commode et agréable. *Être à son aise, bien à son aise. Vous êtes là bien à votre aise. Se mettre à son aise. Mettre les autres à l'aise, à leur aise. Travailler à son aise. C'est un homme agréable et commode, avec qui on est toujours à son aise. Je ferai cela à mon aise*. •En parlant d'Un homme qui est dans l'abondance selon sa condition, on dit, qu'*Il est à son aise, qu'il vit à son aise,* qu'*il est fort à l'aise:* et en parlant d'Un homme riche qui a toujours de légères incommodités, on dit proverbialement,

qu'*Il n'est malade que de trop d'aise*. •On dit familièrement et proverbialement, *N'en prendre qu'à son aise*, pour, Ne faire que ce qui plaît, sans se gêner, sans se fatiguer. •Quand un homme donne quelque conseil difficile à pratiquer, et dont il est hors d'état d'avoir besoin, on lui dit, *Vous en parlez bien à votre aise*. •On dit, *Aimer ses aises, chercher ses aises, prendre ses aises. On n'a pas toutes ses aises en ce monde*. Et ce n'est guère que dans ces sortes de phrases, qu'*Aises* se dit au pluriel, pour signifier Les commodités de la vie.**À l'aise**. Façon de parler adverbiale. Commodément, facilement, sans peine. *Un cheval qui porte à l'aise, qui va à l'aise. On est fort à l'aise, fort à son aise dans ce fauteuil−là. Une porte qui s'ouvre à l'aise. Il tient six personnes à l'aise dans ce carrosse. On y va à l'aise dans un jour*. •On dit proverbialem. *Paix et aise*, pour, Doucement, paisiblement, commodément. *Il n'a pas un grand bien, mais il vit chez lui paix et aise. Je ne demande que paix et aise*, pour dire, Je ne demande qu'une vie tranquille, sans contrainte et sans soins.

AISE. adj. des 2 g. Qui a de la joie, qui est content. *Que je suis aise de vous avoir rencontré! Je suis bien aise de vous voir en bonne santé, j'en suis très−aise, extrêmement aise, infiniment aise, on ne peut pas plus aise, j'en suis aise au dernier point. Il ne se sent pas, tant il est aise. Que je suis aise de cette nouvelle! Nous en sommes bien aises. Elle en est fort aise*.

AISEMENT. s. m. Commodité. Il est vieux, et ne se dit plus que dans cette phrase proverbiale, *À son point et aisement, à ses bons points et aisemens*, pour, À son aise, à son loisir, à sa commodité.

AISÉMENT. adv. Facilement. *J'en viendrai aisément à bout. Travailler aisément. Faire aisément des vers*. •Il signifie aussi, Commodément. Ainsi on dit qu'*Un cheval va aisément*, pour, qu'Il a les allures douces, commodes et aisées.

AISSELLE. s. f. Le dessous du bras à l'endroit où il se joint à l'épaule. *L'aisselle droite. L'aisselle gauche. Porter quelque chose sous ses aiselles*.

AISSIEU. *Voyez* Essieu.

AITIOLOGIE. s. f. (*Ti* se pron. comme dans *Tirer*.) Terme de Médecine. Traité de la cause des Maladies. *Voyez* Étiologie.

AJONC. s. m. Arbuste à fleurs légumineuses de couleur jaune, et garni de piquans. On l'appelle aussi *Jonc marin*. Voyez ce mot.

AJOURÉ, ÉE. adject. Terme de Blason. Il se dit Des pièces percées à jour.

AJOURNEMENT. s. m. Renvoi d'une délibération à un jour indiqué: lorsqu'on ne fixe point le terme de ce renvoi, c'est un *Ajournement illimité* ou *indéfini*.

AJOURNEMENT. s. m. Terme de Pratique. Assignation. *Exploit d'ajournement. Ajournement fait à domicile, fait à personne*. •On appelle *Ajournement personnel*, Une assignation donnée à quelqu'un à comparoître en personne, pour répondre sur les faits dont il est accusé. *Décerner un ajournement personnel. Décréter d'ajournement personnel*.

AJOURNER.v. a. Renvoyer une question, en remettre la discussion à une autre séance.

Ajourné, ée. participe.

AJOURNER. v. a. Assigner quelqu'un à certain jour en Justice. *Ajourner par exploit. Ajourner à comparoître devant, etc. Ajourner devant le Lieutenant Civil. Faire ajourner. Ajourner à son de trompe. Ajourner à trois briefs jours. Ajourner des témoins. Ajourner quelqu'un pour dire ses causes d'opposition*. •On dit, *Ajourner une affaire, une question, une discussion,* pour, Les renvoyer à un certain jour, ou à un temps indéterminé.

Ajourné, ée. participe.

AJOUTAGE. sub. m. Adjonction, chose ajoutée à une autre.

AJOUTER. v. a. Mettre quelque chose de plus. Joindre une chose à une autre. Faire addition d'un nombre. *Ce passage a été ajouté à ce livre. Il a ajouté de nouveaux legs à son testament. À toutes ces raisons ajoutez que... Ajoutez à cela que. Je n'ajouterai plus qu'un mot. Sa compagnie n'étoit que de trente soldats, il en a ajouté encore dix*.
On dit, *Ajouter au conte,* et *ajouter à la lettre*, pour, Amplifier un conte par des circonstances inventées. •On dit, *Ajouter foi à quelqu'un, ajouter foi à quelque chose,* pour, Croire ce que quelqu'un dit, croire quelque chose. *On peut lui ajouter foi. Il ne faut pas lui ajouter foi trop légèrement. Ajoutez−vous foi à ces choses−là? Vous pouvez ajouter foi à tout ce qu'il vous dira*.

Ajouté, ée. participe. •En Musique, il se dit d'Un son ajouté à un autre, dont il ne fait pas partie essentielle. *Sixte ajoutée*.

AJOUTOIR. s. m. *Voy.* **Ajutage**.

AJUSTEMENT. s. m. Action par la quelle on ajuste quelque chose. *L'ajustement d'un poids, d'une mesure, d'une machine*. •Il signifie aussi, Accommodement. *Chercher, trouver des ajustemens dans quelque affaire,* pour, Chercher, trouver quelque voie, quelque moyen, quelque expédient, quelque tempérament, pour concilier deux personnes, pour accommoder quelque affaire. •Il signifie encore, Parure. *Elle n'est pas belle, elle a besoin d'ajustement. Un peu d'ajustement lui sied bien. Elle est si jeune et si belle, qu'il ne lui faut pas grand ajustement*. •On dit, *Faire des ajustemens à une machine,* pour, Y ajouter quelque facilité de plus; et *Faire des ajustemens à une maison,* pour, L'orner. *On se passeroit bien de tous ces ajustemens, de tantd'ajustemens*.

AJUSTER. v. a. Rendre un poids ou une mesure juste. *Ajuster une mesure sur l'étalon. ajuster un boisseau, un minot, une balance, sur l'étalon*. •Il signifie aussi, Accommoder une chose, en sorte qu'elle convienne à une autre, et qu'elle y soit propre. *Ajuster une barre à une fenêtre, un couvercle à une boîte. Ajuster une vis à un écrou*. Il signifie aussi, Mettre une chose en état de bien faire son effet. *Ajuster un ressort. Ajuster une arquebuse pour tirer*. •On dit absolum. *Ajuster,* pour dire, Viser juste. *Le gibier est parti trop vîte, je n'ai pas eu le temps d'ajuster*. En ce sens, il se prend aussi activement. *Ajuster une perdrix, ajuster son fusil, son coup*. •On dit, en termes de Manége, *Ajuster un cheval sur les voltes; l'ajuster à toutes sortes d'airs de manége*.**Ajuster**, avec le pronom personnel, signifie, Se préparer à faire quelque chose, se mettre en état, en posture de faire quelque chose. *S'ajuster pour tirer au blanc. S'ajuster pour courre la bague. Les joueurs de mail sont long−temps à s'ajuster pour frapper la boule*. En ce sens il se met toujours avec le pronom personnel. •On dit, que *Des gens se sont ajustés*, pour, qu'Ils sont de concert pour quelque dessein. *Ils se sont ajustés ensemble pour cela*. Et on dit, *Leurs humeurs sont trop différentes, ils ne sauront*

jamais s'ajuster, pour, Ils ne sauront jamais convenir l'un avec l'autre. •*S'ajuster au temps*, S'y accommoder. •On dit aussi, *Ajuster toutes choses pour quelque dessein*, pour, Prendre des mesures pour faire réussir un dessein. •On dit, *Ajuster deux personnes*, pour, Les concilier, les faire convenir ensemble, faire qu'elles soient d'accord touchant quelque chose. *Il est difficile de les ajuster l'un avec l'autre. Il n'y a que vous qui les puissiez ajuster*. •On dit aussi, *Ajuster un différent,* pour, Le terminer à l'amiable. •On dit, en matière de dispute sur quelque point de Doctrine, *Ajuster des passages qui paroissent opposés,* pour, Les concilier ensemble, faire voir qu'ils n'ont qu'un même sens. *Comment ajusterez−vous ces passages opposés?* •On dit prov. *Ajustez vos flûtes,* soit en parlant à un homme qui ne paroît pas bien d'accord avec lui−même dans ce qu'il dit, soit en parlant à plusieurs personnes qui ne conviennent pas des moyens de faire réussir quelque chose. •On dit, *Ajuster une pièce au Théâtre,* pour, La rendre propre au Théâtre. On le dit aussi figurément et familièrement, pour, Raconter une chose, en la tournant à sa fantaisie, pour servir au dessein qu'on a. *Il ajuste au Théâtre tout ce qu'il dit*.**Ajuster**, Embellir par des ajustemens. *Il a bien ajusté sa maison. Voilà une chambre bien ajustée. Vous avez bien ajusté votre cabinet, votre jardin*. •Il se dit aussi en parlant De la parure dans l'habillement; et en ce sens il se dit principalement des femmes. *Une femme qui est deux heures à sa toilette, à s'ajuster. Ses femmes de chambre ne peuvent jamais venir à bout de l'ajuster à son gré*.

Ajuster, se dit ironiquement en différentes significations, selon les différentes matières dont il s'agit. Ainsi en parlant d'Un homme qui a perdu son procès, qui a été condamné aux dépens, on dit qu'*On l'a bien ajusté,* qu'*on l'a ajusté de toutes pièces*. Dans le style familier, on dit à quelqu'un que l'on méprise: *Si je vais là, je vous ajusterai comme il faut*. Et en parlant d'Un homme qui a été éclaboussé, et dont l'habit est couvert de boue, on dit, *Voilà votre habit bien ajusté, vous voilà bien ajusté*.

Ajusté, ée. participe.

AJUSTOIR. s. m. Petite balance où l'on pèse et ajuste les monnoies avant que de les marquer.

AJUTAGE, s. m. ou **AJUTOIR**. Quelques−uns écrivent **AJOUTOIR**. (Le premier est le meilleur.) Petit tuyau de cuivre monté à vis sur une souche de même métal, que l'on soude au tuyau de plomb d'une fontaine, d'un jet d'eau, pour en former le jet gros ou menu, selon l'ouverture qu'on lui donne. *Gros ajutage. Petit ajutage. Ajutage à tête d'arrosoir. Il faut mettre un plus gros, un plus petit ajutage à cette fontaine. L'ajutoir est trop petit*.

ALAISE. *Voyez* Alèze.

ALAMBIC. s. m. Sorte de vaisseau qui sert à distiller, et qui est composé d'une cucurbite et d'un chapiteau. Plusieurs écrivent *Alembic. Alambic de verre. Alambic de cuivre. Alambic de terre. Le bec d'un alambic. Le col d'un alambic. Il faut mettre cela à l'alambic. Tirer à l'alambic. Tirer par l'alambic. Passer par l'alambic. Repasser parl'alambic*. •On dit figurément, qu'*Une affaire a passé par l'alambic,* pour, qu'Elle a été examinée avec un grand soin, avec une grande exactitude, qu'elle a été discutée et approfondie.

ALAMBIQUER. v. a.Il n'est d'usage qu'au figuré, et presque toujours avec le pronom personnel, comme dans ces phrases: *Alambiquer l'esprit, s'alambiquer l'esprit,* qui signifient, Fatiguer l'esprit, se fatiguer l'esprit, épuiser son esprit par une trop grande application à des choses abstraites, trop subtiles et trop raffinées. *S'alambiquer l'esprit mal−à−propos sur des questions épineuses, difficiles, inutiles. S'alambiquer la cervelle. Des questions qui ne sont bonnes qu'à alambiquer l'esprit. N'allez point vous alambiquer l'esprit inutilement. Ces questions ne servent qu'à alambiquer l'esprit. Cela n'a servi qu'à lui alambiquer l'esprit*. •On l'emploie quelquefois d'une manière absolue. *Dans ces sortes de matières, il ne s'agit pas d'alambiquer. Allez au fait, sans alambiquer plus long−temps*. On sous − entend le sujet, la pensée.

Alambiqué, ée. participe. Il ne se dit que Des questions, des pensées, des réflexions trop subtiles et trop raffinées. *Discours alambiqué.*

ALARGUER. v. n. Se mettre au large, s'éloigner de la côte ou de quelque vaisseau.

Alargué, ée. participe.

ALARME. s. fém. Cri, signal pour faire courir aux armes. *Chaude alarme. Fausse alarme. Sonner l'alarme. Donner l'alarme*. •Il se dit aussi d'Une émotion causée dans un camp, dans une place de guerre, à l'approche ou sur le bruit de l'approche des ennemis. *L'alarme est au quartier, l'alarme est au camp. Les ennemis nous donnoient de fréquentes alarmes*. •Il se dit figurément De toute sorte de frayeur et d'épouvante subite. *Il a pris l'alarme bien légèrement. Vous nous avez donné l'alarme bien chaude, bien des alarmes*. On dit aussi figurément, *Une fausse alarme,* pour, Une vaine crainte, une peur sans sujet. Et proverbialement et figurément, en parlant De quelque chose qui met tout d'un coup dans une grande inquiétude, on dit, que *L'alarme est au camp*.**Alarme**, se dit aussi pour Inquiétude, souci, chagrin; et en ce sens il s'emploie d'ordinaire au pluriel. *Il est dans de grandes alarmes, dans de terribles alarmes, de continuelles alarmes. Il n'est pas encore revenu de ses alarmes. Cela lui donne des alarmes secrètes*. •On dit aussi poétiquement, *Au milieu des alarmes, nourri dans les alarmes,* pour, Au milieu des combats, élevé dans les dangers de la guerre.

ALARMER. v. a. Donner l'alarme, causer de l'émotion, de l'épouvante, de l'inquiétude. *Cela va alarmer tout le camp. Il ne faut pas que cela vous alarme. Ne vous alarmez pas de tous ces faux bruits. Il sut fort alarmé de cette nouvelle. Sa maladie nous a alarmés*.**S'alarmer**.v. pron. S'inquiéter, s'effrayer, être ému. *Il s'alarme sans cesse. On croiroit qu'il aime à s'alarmer. Je ne m'alarme pas du bruit.*

Alarmé, ée. participe.

ALARMISTE. s. m. Nom donné à ceux qu'on accusoit de répandre dans le public de fausses alarmes.

ALATERNE. s. m. Arbrisseau dont les feuilles sont rangées alternativement le long des tiges.

ALBÂTRE. s. m. Pierre de la nature du marbre, mais plus transparente, et qui est remplie de veines diversement colorées. L'albâtre le plus estimé vient d'Orient, et se nomme pour cette raison, *Albâtre oriental*. •On dit figurément et poétiquement, *Une gorgé d'albâtre,* pour, Une gorge extrêmement blanche.

ALBERGE. s. f. Espèce de petire pêche précoce. *Un panier d'albergés.*

ALBERGIER. s. m. Arbre qui porte des alberges.

ALBIQUE. subst. fémin. Espèce de craie.

ALBRAN. *Voyez* Halbran.

ALBRENER. *Voyez* Halbrener et Halbrené.

ALBUGINÉ, ÉE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit De certaines membranes blanches. *La membrane albuginée des testicules. La membrane albuginée de l'oeil.*

ALBUGINEUX, EUSE. adj. Terme d'Anatomie. Qui est de couleur blanche.

ALBUGO. s. f. Terme de Médecine. Tache blanche qui se forme à l'oeil sur la cornée.

ALBUM. s. m. (On prononce *Albom.*) Mot emprunté du Latin. Il se dit d'Un cahier que portent les voyageurs, sur lequel ils engagent les personnes illustres à écrire leur nom, et ordinairement avec une sentence. *Ce jeune Allemand vous prie de vous inscrire sur son Album.*

ALCADE. s. m. Mot emprunté de l'Arabe. Nom qu'on donne à un Juge en Espagne.

ALCAÏQUE. adject. Il se dit d'Un vers grec inventé par Alcée, et adopté par les Latins, dont voici un exemple: •*Coelo tonantem, credidimus Jovem.*

ALCALI. s. m. Mot composé de deux mots Arabes, savoir de l'article *al,* le, et de *kali,* qui est une plante que l'on nomme en françois *Soude.* Ce mot est employé génériquement dans la Chimie pour désigner un sel que l'on retire des cendres des plantes, après qu'elles ont été brûlées. On distingue deux espèces d'Alcalis; l'un s'appelle *Alcali fixe,* ainsi nommé, parce que l'action du feu le fond sans le dissiper; l'autre s'appelle *Alcali volatil,* parce que la moindre chaleur le dissipe ou le volatilise: ce dernier setire des animaux. Les sels alcalis fixes impriment sur la langue une sensation semblable à celle d'une brûlure; c'est pour cela qu'on les nomme quelquefois *Selscaustiques.* On les nomme aussi *Sels lixiviels,* parce qu'on les retire des cendres des plantes en les lavant. Tous les Alcalis ont la propriété de changer en vert la couleur bleue des fleurs; en quoi ils diffèrent des Acides, auxquels d'ailleurs ils s'unissent avec effervescence, et de cette union il résulte différens sels neutres, suivant les différens Acides que l'on a joints avec les Alcalis.

ALCALIN, INE. adj. Qui a quelques−unes des propriétés des Alcalis. *Une substance alcaline. Une terrealcaline.*

ALCALISER.v. a. Terme de Chimie. Dégager d'un sel neutre par la voie du feu, la partie acide qui y étoit contenue, de manière qu'il ne reste plus que la partie alcaline.

Alcalisé, ée. participe.

ALCANTARA. s. m. Ordre militaire d'Espagne, institué en 1170. *On nommoit anciennement les Chevaliers d'Alcantara, Chevaliers du Poirier.*

ALCHIMIE. s. f. Mot qui proprement ne signifie que la Chimie, étant composé de l'article *al* et de *chimie.* Il se dit De la partie mystérieuse de la Chimie, qui a pour objet de découvrir la transmutation des métaux, la pierre philosophale, etc. et qu'on appelle aussi *Philosophie hermétique.*

ALCHIMILLE. *V.* **Pied−de−lion**.

ALCHIMISTE. s. m. Celui qui cultive l'Alchimie.

ALCOHOL. s. m. Terme de Chimie emprunté de l'Arabe. Poudre impalpable ou extrêmement divisée. On s'en sert quelquefois pour désigner l'esprit−de−vin parfaitement déflegmé, c'est−à−dire, dégagé de sa partie aqueuse. C'est ainsi qu'on dit *De l'esprit−de−vin alcoholisé,* ou *De l'alcohol de vin*.

ALCOHOLISER.v. actif. Terme de Chimie. Réduire en poudre impalpable.

Alcoholisé, ée. participe.

ALCORAN. s. m. Mot Arabe. Le Livre qui contient la Loi de Mahomet. On l'appelle encore *Koran. Lire l'Alcoran*.**Alcoran**, signifie dans son origine Le livre. *Al* est l'article, et *koran* veut dire livre. •Il signifie aussi La Loi de Mahomet contenue dans l'Alcoran. *Abjurer l'Alcoran*. •On dit familièrement, en parlant d'Une chose à laquelle on n'entend rien, *Je n'y entends pas plus qu'à l'Alcoran*.

ALCÔVE. s. f. Enfoncement pratiqué dans une chambre pour y placer un lit. *Alcôve dorée. Une belle alcôve. Une alcôve magnifique*.

ALCYON. s. m. Oiseau de mer. *Les Poëtes ont feint que les alcyons rendoient la mer calme, pendant qu'ils faisoient leurs petits*.

ALCYONIEN, IENNE. adj. Appartenant à l'Alcyon. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Les jours alcyoniens,* qui sont sept jours avant le solstïce d'hiver, et sept jours après, pendant lesquels on dit que l'Alcyon fait son nid, et que la mer est ordinairement calme.

ALDÉBARAM. s. m. Mot emprunté de l'Arabe. Nom d'une étoile fixe de la première grandeur, qui est dans l'oeil du Taurean.

ALDÉE. s. f. Nom qu'on donne aux bourgs et aux villages à la côte de Coromandel, et ailleurs.

ALDERMAN. s. masc. Nom qu'on donne en Angleterre à certains Officiers municipaux.

ALÈGRE. adj. des 2 g. Qui est dispos, agile, agi. *Il est toujours alègre. Il est sain et alègre*. Il est du style famil.

ALÉGREMENT. adverbe. D'une menière alégre. *Marcher alégrement. Allons, compagnons, alégrement*. Il vieillit.

ALÉGRESSE. *Voy.* **Allégresse**.

ALÉGRO. adv. Terme de Musique, qui se met à la tête d'un air, pour marquer que cet air doit être joué vivement et gaîment. (On prononce communément *Allégro*.) Il se prend aussi substantivement en parlant de l'air même. *Jouer un alégro*.

ALEMBIC. *Voyez* Alambic.

ALÊNE. s. f. Espèce de poinçon de fer, emmanché dans un morceau de bois rond, et dont on se sert pour percer le cuir et pour le coudre. *Alêne plate, ronde, carrée. Manche d'alêne. Les Cordonniers, les Bourreliers, etc. se servent d'alênes. La pointe d'une alêne*.

ALÊNIER. s. m. Celui qui fait et vend des alênes.

ALENTOUR. adv. Aux environs. *Tourner alentour. Les échos d'alentour, les bois d'alentour*.**Alentours**. s. mas. pl. Ce sont les lieux circonvoisins. *Les alentours de ce château sont magnifiques*. •Il se dit aussi De ceux qui vivent familièrement, qui sonten liaison avec une personne. *Si vous voulez réussir auprès de ce Ministre, assurez−vous de ses alentours. Ce fut par ses alentours que l'on pénétra son secret*.

ALÉRION. s. m. Terme de Blason. Petit aiglon qu'on représente avec les ailes étendues, et sans bec ni pieds.

ALERTE. adv. Debout, soyez sur vos gardes, prenez garde à vous. *Alerte, alerte, soldats*.

ALERTE. adj. des 2 g. Qui est vigilant, et qui se tient sur ses gardes. *On ne le surprendra pas aisément, il est toujours alerte*. •Il signifie aussi, Gai, vif; et il se dit d'Un jeune garçon et d'une jeune fille. *Un jeune garçon alerte. Une jeune fille alerte*. •Il se prend aussi substantivement, et alors il est féminin. *Donner une vive alerte. Nous avons eu cette nuit trois ou quatre alertes*.

ALEU. *Voyez* Alleu.

ALEVIN. s. mas. Menu poisson qui sert à peupler les étangs. *Il faut jeter de l'alevin dans cet étang*.

ALEVINER.v. a. Jeter de l'alevin dans un étang. *Aleviner un étang*.

Aleviné, ée. participe.

ALEXANDRIN. adj. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Vers Alexandrins,* Vers François de douze syllabes dans les rimes masculines, et de treize syllabes dans les rimes féminines. *Les Tragédies, les Poëmes Epiques, se font ordinairement en Vers Alexandrins. La césure, le repos du Vers Alexandrin doit être immédiatement après la sixième syllabe. Les Vers Alexandrins sont aussi appelés* Vers Héroïques.

ALEXIPHARMAQUE ou **ALEXITRE**. adj. des 2 g. Il se dit Des remèdes contre les venins. Il s'emploie aussi substantivement. *Un bonAlexipharmaque*.

ALEZAN, ANE. adject. De couleur fauve, tirant sur le roux. Il ne se dit qu'en parlant De chevaux. *Un cheval de poil alezan. Un cheval alezan. Une cavale alezane. Un cheval alezan−brûlé, alezan−moreau, alezan−doré*.**Alezan**, est aussi substantif, et signifie Un cheval de poil alezan. *Il étoit monté sur un alezan*.

ALÈZE. s. f. Grand linge dont on se sert pour soulever et tenir propres des malades et des femmes en couche. *Les alèzes sont ordinairement de vieux linge. Envelopper un malade avec une alèze. Mettre une alèze autour d'un malade*.

ALGALIE. s. f. Sorte de sonde.

ALGANON. s. mas. Chaîne qu'on met aux galériens.

ALGARADE. s. fém. Sortie brusque contre quelqu'un. *Faire une algarade. Il lui a fait mille algarades*. Il est familier.

ALGÈBRE. s. f. Science du calcul des grandeurs en général, représentées par les lettres de l'alphabet. *Apprendre l'Algèbre. Savoir l'Algèbre*. •On dit figurément d'Un homme qui n'entend rien du tout à une chose dont on parle, que *C'est de l'algèbre pour lui*.

ALGÉBRIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'Algèbre. *Calculalgébrique*.

ALGÉBRISTE. s. m. Celui qui sait l'Algèbre, qui fait des opérations d'Algèbre. *C'est un excellent Algébriste*.

ALGUAZIL. s. mas. (On prononce *Algouazil*. Le L final n'est pas mouillé.) Mot qui a passé de l'Arabe dans l'Espagnol, et qui se dit par plaisanterie en Francois, d'un Exempt ou d'un Archer. *Il a été arrêté par desAlguazils*.

ALGUE. s. fém. Sorte d'herbe qui croît dans la mer, et qu'elle jette quelquefois sur ses bords. *L'algue et le sable servent à faire une excellente digue contre la mer*.

ALIBI. s. m. Terme de Jurisprudence. On s'en sert pour dire qu'Une personne étoit absente d'un lieu, par la raison qu'elle étoit alors dans un autre, Il n'a point d'S au pluriel. *La fausseté de cette pièce a été prouvée par un alibi. Prouver l'alibi. Prouver son alibi. Les alibi ne sont guère reçus en matière criminelle*.

ALIBIFORAIN. s. m. Propos qui n'a point de rapport à la chose dont il est question. Il est familier. *Il ne m'a donné que de mauvaises excuses, de mauvaises défaites, des alibiforains*.

ALIBORON. *Voyez* Maître.

ALIDADE. s. f. Règle mobile qui tourne sur le centre d'un instrument avec lequel on prend la mesure des angles. *Diriger l'alidade vers un objet*.

ALIÉNABLE. adj. des 2 g. Qui se peut aliéner. *Il y a des biens qui ne sont pas aliénables. C'est une terre substituée, elle n'est pas aliénable*.

ALIÉNATION. s. f. Transport de la propriété d'un fonds, ou de ce qui tient lieu de fonds. *Aliénation d'un domaine, d'une terre*. •On dit, *L'aliénation des volontés, des esprits*, pour, L'éloignement que des personnes ont les unes pour les autres; et *Aliénation d'esprit*, pour, Égarement d'esprit, folie.

ALIÉNER. v. act. Transférer à un autre la propriété d'un fonds, ou de ce qui tient lieu de fonds. *Aliéner une terre. Aliéner une rente. Aliéner un domaine. Aliéner des meubles précieux. Il y a des biens qui ne se*

peuveni pas aliéner. C'est aliéner son argent, que de le placer par contrat de constitution. •On dit figurément, *Aliéner les affections, les coeurs, les esprits*, pour, Faire perdre la bienveillance, l'affection, l'estime. *Cela lui aliéna le coeur des peuples. Il a des manières hautes qui aliènent les esprits. Il a aliéné les esprits par ses manières. Les esprits étoient aliénés*. •On dit, *Aliéner l'esprit*, pour, Faire perdre l'esprit, rendre fou, faire devenir fou. *Sa dernière maladie lui a aliéné l'esprit*.**Aliéné, ée**. part. *Domaine aliéné Terre aliénée. Coeurs aliénés. Esprits aliénés. Avoir l'esprit aliéné.*

ALIGNEMENT. s. m. Ligne qu'on donne, qu'on tire, afin qu'une muraille, qu'une rue, qu'une allée, qu'un chemin, soient dirigés en ligne droite. *On a pris l'alignement de la rue qu'on veut bâtir. Suivant l'alignement qui en a été donné. Prendre des alignemens. Il a mal pris ses alignemens*. •On dit, qu'*Un ouvrage de maçonnerie n'est pas d'alignement*, pour, qu'Il ne va pas en ligne droite.

ALIGNER. v. a. Ranger, dresser sur une même ligne. Il se dit ordinairement Des bâtimens et des jardins. *On n'a pas bien aligné cette muraille, cette allée*. •On dit aussi, *Aligner des soldats,* Les ranger en ligne droite. *Aligner le premier rang*. Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'aligner*.*Alignezvous*.

Aligné, ée. participe.

ALIMENT. s. m. Nourriture, ce qui se mange, se digère, et entretient la vie. *Le pain est un bon aliment. Les alimens les plus simples sont les plus sains. Des alimens qui se corrompent dans l'estomac. Des biens destinés pour l'aliment des pauvres*. •On dit figurém. que *Le bois est l'aliment du feu*.**Alimens**, au pluriel, se dit généralement De tout ce qu'il faut pour nourrir et entretenir une personne. *Un père doit les alimens à ses ensans. On lui a adjugé une pension pour ses alimens*.**Aliment**, se dit au figuré. *Les sciences sont l'aliment de l'esprit. C'est un esprit vif, il faut lui donner del'aliment*.

ALIMENTAIRE. adj. des 2 g. Qui est destiné pour les alimens. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Pension alimentaire, Provisionalimentaire*.

ALIMENTER.v. a. Nourrir, fournir les alimens nécessaires.

Alimenté, ée. participe.

ALIMENTEUX, EUSE. adj. Terme de Médecine. Qui nourrit. *Remèdes alimenteux. Sucs alimenteux*.

ALINÉA. Façon de parler adverbiale empruntée du Latin. *À la ligne*. •Il se prend aussi substantivement. *Lisez jusqu'au premier alinéa. Observez les alinéa*.

ALIQUANTE. adj. f. Terme de Mathématique. Il se dit Des parties qui ne sont pas exactement contenues dans un tout, par opposition aux parties aliquotes qui y sont contenues exactement. *Le nombre trois est une partie aliquote de neuf, et le nombre deux en est une partie aliquante*.

ALIQUOTE. adj. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Partie aliquote,* qui se dit d'Une partie contenue un certain nombre de fois juste dans un tout. *Tiois est partie aliquote de douze. Le pouce est une partie aliquote du pied*. •Il se prend quelquefois substantivement. *Deux est une aliquote de six*.

ALIZE. s. f. Sorte de petit fruit aigret, de couleur rouge. *Manger des alizes*.

ALIZÉ. adj. m. Terme de Marine, qui se dit De certains vents réguliers, et spécialement de ceux qui règnent entre les deux Tropiques, et qui soufflent de l'Est à l'Ouest. *Les vents alizés*.

ALIZIER. s. f. Arbre qui croît dans les bois, et qui porte des alizes.

ALLAITER ou **ALAITER**. v. act. Nourrir de son lait. *La nourrice qui l'a allaité. Une mère qui allaite son enfant. Une chienne qui allaite ses petits. La louve qui allaita Rémus et Romulus*.

Allaité, ée. participe.

ALLANT, ANTE. adj. Qui aime à aller, à courir. *C'est un homme allant. Une femme fort allante*.

ALLANT, s. m. qui n'a point de féminin, et n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Les allans et les venans: À tous allans et venans. Cette maison est ouverte aux allans et venans*.

ALLANTOÏDE. sub. fém. Terme d'Anatomie. L'une des membranes qui enveloppent le foetus de certains animaux.

ALLÊCHEMENT. s. m. Moyen par lequel on allèche. *Les allèchemens de la volupté*. Il vieillit.

ALLÉCHER.v. actif. Attirer par le plaisir, par la douceur, par la séduction, etc.

Alléché, ée. participe.

ALLÉE. s. fém. Passage entre deux murs parallèles dans une maison. *Longue allée. Allée obscure. Allée étroite. Il ne faut pas embarrasser l'allée. La porte, l'issue d'une allée*.**Allée**, se dit aussi d'Un lieu propre à se promener, qui s'étend en longueur, et qui est bordé d'arbres ou de verdure, sans être enfermé de murailles. *Ce bois est agréable, il est tout planté en allées. Il se promène dans la grande allée du jardin. Longues allées. Belle allée. Allée double. Allée à perte de vue. Allée couverte. Planter des allées d'ormes, de tilleuls, de noyers, etc.* •On appelle *Allées et venues,* Les pas, les démarches que l'on fait pour une affaire. *Après plusieurs allées et venues, il fut conclu que ...*

ALLÉGATION. s. f. Citation d'une autorité, d'un passage, d'un fait, etc. *L'allégation d'un passage, d'une loi*. •Il se dit aussi De la simple proposition d'une chose qu'on met en avant. *Il répondit fort pertinemment aux allégations de ses Parties*.

ALLÉGE. s. f. Petit bateau qui va à la suite d'un plus grand, et qui sert à le décharger de ce qu'il y a de trop. *L'allége d'un grand bateau*.

ALLÉGEANCE. s. fém. Adoucissement. *Donner quelque allégeance à des tourmens*. Il est vieux. •On appelle en Angleterre, *Serment d'Allégeance,* Un acte de soumission et d'obéissance au Roi. Ce serment regardoit uniquement la souveraineté temporelle du Monarque, et son indépendance à l'égard du Pape. *Le*

serment d'allégeance fut ordonné par Jacques I, en 2606.

ALLÉGEMENT. s. mas. Soulagement. *Donner allégement à un plancher, à un bateau. Recevoir allégement, del'allégement*. Il se dit aussi au figuré. *Ne sentez−vous point d'allégement à votre mal?*

ALLÉGER. v. a. Décharger d'une partie d'un fardeau. *Alléger quelqu'un de son fardeau. Alléger le fardeau de quelqu'un. Alléger un bateau. Le plancher est trop chargé, il le faut alléger*. •Il signifie figurément, Adoucir le mal, diminuer la douleur. *Ce que vous lui avez dit, l'a fort allégé. Alléger la douleur de quelqu'un*.

Allégé, ée. participe.

ALLÉGORIE. s. f. (On prononce les deux L dans ce mot et les suivans jusqu'à *Alléguer*.) Il signifie génériquement et dans son sens le plus étendu, Une espèce de fiction, dont l'artifice consiste à présenter à l'esprit un objet de manière à lui en désigner un autre. *Le bandeau, les ailes et l'enfance de l'Amour sont une allégorie ingénieuse qui représente le caractère et les effets de la passion de l'amour. L'ancienne Mythologie est le plus souvent une allégorie. Les mystères des Grecs et des Égyptiens étoient remplis d'allégories*.**Allégorie**, dans le langage des Rhéteurs, est Une figure du discours, qui n'est autre chose qu'une métaphore prolongée. •On appelle particulièrement et on intitule *Allégories*, Un ouvrage dont le fond est cette même espèce de fiction où l'on représente un objet pour donner l'idée d'un autre. *Les Allégories de Rousseau. L'Apologue et la Parabole sont des espèces d'allégories*. •On le dit au sens d'Allusion adroite. *Il faisoit allégorie à un événement de sa vie. Il y a là quelque allégorie cachée. On soupçonne dans ce vers quelque allégorie à une anecdote de ce temps−là*.

ALLÉGORIQUE. adj. des 2 g. Qui tient de l'Allégorie, qui appartient à l'Allégorie. *Discours allégorique. Termes allégoriques. Sens allégorique. Explication allégorique. Tableau allégorique. Style allégorique*.

ALLÉGORIQUEMENT. adverbe. D'une manière allégorique. *Cela se doit entendre allégoriquement, non pas littéralement. Les Prophètes parlent quelquefois allégoriquement*.

ALLEGORISER.v. act. Expliquer selon le sens allégorique. Donner un sens allégorique. *Les Pères de l'Église ont allégorisé presque tout l'AncienTestament*.

Allégorisé, ée. participe.

ALLÉGORISEUR. s. m. Celui qui allégorise. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part, en parlant d'Un homme qui s'attache toujours à chercher un sens allégorique à toutes choses. *C'est un allégoriseur perpétuel*.

ALLÉGORISTE. sub. m. Celui qui explique un Auteur dans un sens allégorique. *Origène est un grand allégoriste. Un tel écrivain est un mauvais allégoriste. Un allégoriste ennuyeux*.

ALLÉGRESSE. s. f. Joie qui éclate au dehors. *Il reçut cette nouvelle avec une grande allégresse*. •Il se dit plus ordinairement d'Une joie publique. *Cris d'allégresse. L'allégresse de son armée lui promettoit la victoire. Dans l'allégresse publique*. •On appelle *Les sept Allégresses,* Certaines Prières à la Vierge, dans

lesquelles on exprime les sept différens sujets dejoie qu'elle a eus durant savie.

ALLÉGUER. v. a. Citer une autorité, un passage, un fait, etc. *Alléguer un passage, un texte. Alléguer des Auteurs. Alléguer faux. C'est un tel qui m'a dit cette nouvelle, je vous allègue mon auteur*. •Il signifie aussi, Mettre en avant, avancer. *Alléguer des raisons. Alléguer des excuses. Il allégua pour ses raisons que ... Les Juges sont obligés de juger selon ce qui est allégué et prouvé.*

Allégué, ée. participe.

ALLELUIA. sub. m. (On prononce *Alleluya*.) Terme emprunté de l'Hébreu, dont l'Église se sert pour exprimer sa joie.

ALLELUIA. sub. m. Petite plante ainsi nommée, parce qu'elle fleurit vers le temps de Pâque. Ses feuilles ont un goût aigrelet: on les emploie dans les fièvres malignes.

ALLEMANDE. sub. fém. Pièce de Musique qu'on a prise des Allemands, et dont la mesure est à quatre temps. *Jouer une belle Allemande sur le luth, sur le clavecin. Danser une Allemande*.

ALLER. v. n. *Je vais,* ou *je vas, tu vas, il va; nous allons, vous allez, ils vont. J'allois. Je suis allé. J'allai. J'irai. J'irois. Va. Que j'aille. Que j'allasse. Allant. Allé*. Se mouvoir, se transperter d'un lieu à un autre. *Aller vîte. Aller doucement. Aller lentement. Aller en avant. Aller en arrière. Un homme qui va à grands pas, à petits pas. Un cheval qui va bon train, qui va le trot, qui va l'amble, qui va le pas, qui va à l'aise. Aller à pied. Aller à cheval. Aller en carrosse. Aller en bateau. Aller en chaise. Aller en poste. Aller en relais. Aller à Rome. Aller à Paris. Aller en Italie. Aller en Espagne. Aller aux Indes. Aller au Japon. Aller à la Messe. Aller à Vêpres. Aller à la guerre. Aller à l'armée. Aller à un siége. Aller à la chasse. Aller en Ambassade. Aller en pèlerinage. Aller en parti. Aller à la petite guerre. Aller aux nouvelles. Aller aux écoutes. Aller par mer, aller par bateau. Il ne fait qu'aller et venir. Aller contre vent et marée. Aller au devant de quelqu'un. Aller à la rencontre de quelqu'un. Va savoir des nouvelles de telle chose. Vas−en savoir des nouvelles*. •On dit quelquefois, *Je fus, j'ai été, j'avois été, j'aurois été,* pour, J'allai, je suis allé, j'étois allé, je serois allé. *Voyez* le verbe Être. •Il signifie aussi, Se mouvoir, ou être mu vers quelque endroit. *Les rivières vont à la mer. Les nuées alloient du levant au couchant. Les galères vont à voile et à rame. Les vaisseaux alloient à toutes voiles, à pleines voiles. Les planètes vont continuellement*. •On dit, *Aller au combat,* pour, S'avancer pour combattre; *Aller aux ennemis,* pour, S'avancer vers les ennemis pour les combattre, pour les charger; et cela ne se dit proprement que quand les armées sont à portée l'une de l'autre, ou en présence. •On dit par colère et en forme d'imprécation, à un homme qui impatiente, *Allez au diable; qu'il aille au diable, à tous les diables, et qu'il me laisse enrepos*. On dit aussi d'Une affaire qui se détériore, qui périt, qui tourne mal, qu'*Elle s'en va au diable, à tous les diables*. •On dit, *Aller bien,* pour, Être dans le bon chemin; et, *N'aller pas bien,* pour, N'être pas dans le bon chemin. *Allons−nous bien, sommes−nous dans le bon chemin? Il me semble que nous n'allons pas bien*. •En termes de Guerre, on dit, *Aller au feu*, pour, S'exposer au feu des ennemis, s'exposer à essuyer leur feu: et en parlant d'Un homme qui s'y expose bravement et de bonne grâce, on dit familièrement, qu'*Il va au feu comme à la noce*. •On dit, *Aller aux opinions, aux avis,* pour, Recueillir les opinions, les avis. On dit aussi, *Aller au conseil*, pour, Demander conseil à quelqu'un; et, *Aller au Devin*, pour, Consulter le Devin. •En parlant Des choses qui dépendent de l'autorité, de la juridiction de quelqu'un, on dit, *Il faut aller à lui pour cela,* pour dire, C'est à lui qu'il faut s'adresser. *Il faut aller au Roi pour cela. Il a été obligé d'aller au Pape, d'aller à l'Évêque*.**Aller**, joint avec les infinitifs des verbes, sert quelquefois à signifier, Se mettre en mouvement pour faire quelque chose. *Aller se promener, aller travailler, aller étudier*. •On dit en s'impatientant, en se mettant en colère contre quelqu'un, *Allez vous promener, qu'il aille se promener*. •Quelquefois il sert à marquer Les choses qui sont sur le point d'être faites. *Nous allons voir ce qu'il va dire.*

Ils vont partir. Le jour va finir. Un homme qui va mourir, qui s'en va mourir. •Il s'emploie quelquefois de telle sorte avec le gérondif des verbes, que tous deux ensemble ne signifient que la même chose que le gérondif, avec lequel il est joint. Ainsi on dit, *Un ruisseau qui va serpentant; il alloit criant par la Ville,* pour, Un ruisseau qui serpente; il crioit par la Ville: et ainsi du reste. On dit, qu'*Un homme s'en va mourant*, pour, qu'Il est sur le point de mourir.**Aller**, se dit aussi Du mouvement et de l'effet de certaines choses artificielles. *Une montre qui va trente heures. Ce ressort ne va plus. Faire aller un moulin. Il y a quelque chose qui empêche la roue d'aller*. •Il se dit aussi pour marquer L'écoulement du temps, et la durée du temps qui a été employé à quelque chose. *Le temps va toujours. Rien ne va plus vîte que le temps. Son discours n'ira qu'à une demi−heure. Les ouvriers vont bien lentement. Ce bâtiment−là est allé fort vîte*. •Il se dit aussi pour marquer L'étendue de certaines choses. *La forêt va depuis le village jusqu'à la rivière. Cette montagne va jusqu'aux nues. Ses cheveux vont jusqu'à la ceinture. Un manteau qui va jusqu'à terre*. •Il sert aussi à marquer La manière dont une chose est figurée. *Une pièce de terre qui va en pente. Cela va en rond*. •Il sert aussi à marquer Où mène un chemin, où il aboutit. *Ce chemin va droit à l'Église*. •Il se dit aussi pour marquer À quoi se montent des nombres, des sommes, des supputations. *Ce calcul va bien haut. Les nouvelles levées vont à trente mille hommes. La dépense ira plus loin qu'on ne croit*.**Aller**, sert aussi à marquer, tant au propre qu'au figuré, Le progrès en bien ou en mal, des personnes et des choses. *Cela va, cela ira. Vous n'allez pas. Cet écolier a bien de la peine à aller. Il n'y a point d'homme dont l'esprit aille jusque−là. Son imagination va si loin, qu'elle se perd. Le raisonnement des plus habiles ne va pas bien avant. Cette vengeance est allée trop loin. Son amour va jusqu'à l'excès, va jusqu'à la forie. C'est un homme qui ira bien loin dans les Arts, dans les Sciences. Cette affaire ira plus loin qu'on ne pense. Cela va de mal en pis. Sa santé va de mieux en mieux. Une maison qui va en décadence. Cette affaire peut aller à vous perdre. Cela va à vous déshonorer*. •On dit, qu'*Une chose va de suite,* qu'*elle doit aller de suite,* pour dire, qu'Elle est la conséquence naturelle, nécessaire d'une autre chose. •Il sert aussi à marquer L'aboutissement et la fin de quelque chose. *Toute son entreprise est allée en fumée, est allée à rien. Cette affaire va là. Tous ses voeux vont à la Paix, vont au bien de l'Etat*. •On dit, qu'*Un homme va toujours au bien,* pour, qu'Il tend toujours au bien. Et lorsque des personnes qui disputent ensemble, commencent à s'échauffer un peu trop, on dit, *Cela va trop loin. Cela pourroit aller trop loin*. •On dit, *C'est un homme fait pour aller à tout,* pour, C'est un homme fait pour parvenir aux plus grandes places, à la plus grande fortune.**Aller**, se dit aussi pour signifier La manière dont on agit, dont on se comporte en de certaines choses. *Aller vîte en besogne. Il ne faut pas reprendre avec aigreur, il faut y aller doucement. Il n'y faut pas aller si rudement. La chose est bonne en elle−même, mais il faut y aller avec de grandes précautions. Il y va de bonne foi. Il y va à la bonne foi, tout à la bonne foi. Il est allé par les voies de droit, par les voies de fait. Aller à la fortune par des voies d'honneur, par de méchantes voies. Aller aux grands emplois par la faveur. Aller d'abord aux grands desseins. C'est un homme qui va droit en tout. Il va au fait*.**Aller**, se dit aussi pour marquer L'état bon ou mauvais de certaines choses. *Comment va votre santé? Comment vous en va? Tout va bien. Ses affaires vont bien, vont mal, ne vont pas trop bien*. •On dit d'Un homme âgé ou infirme, qu'*Il ne peut plus aller,* ou qu'*Il va encore*. •Il se dit aussi pour marquer La manière dont une chose est faite, est mise, est disposée. Et cela se dit surtout De ce qui regarde l'habillement. *Un collet qui va mal. Ce manteau ne va pas bien*. On dit qu'*Une étoffe va en biais,* pour, qu'Elle est taillée en biais. •On dit à peu près dans le même sens, que *Des choses vont bien ensemble, vont bien l'une avec l'autre,* pour, qu'Elles conviennent bien ensemble. *L'aurore et le bleu vont bien ensemble. Ces deux couleurs − là vont bien l'une avec l'autre*. •En parlant D'habillement, de parure, on dit, qu'*Une chose va bien,* ou qu'*Elle va mal,* pour, qu'Elle sied bien, ou qu'elle sied mal. *Cet habit−là vous va bien. Le feuille − morte ne va pas bien aux brunes. Votre perruque va mal. Sa perruque lui va mal,* Ne lui sied pas. •Et en parlant De certaines choses qui sont appariées, et qui ne se vendent point séparément, on dit, qu'*Elles vont ensemble. Ces deux gants−la vont ensemble. Ces deux bas vont l'un avec l'autre. Ces quatre estampes−là vontensemble*. •*Aller de pair, aller du pair,* locution dont on ne se sert qu'en parlant Des personnes, par rapport à la qualité, ou à la dépense, ou au mérite, et pour dire, Être égal, être pareil. *Ces deux Maisons vont de pair pour la noblesse. Il va de pair avec les plus grands Seigneurs pour la dépense. Cicéron va de pair avec Démosthène*. •*Aller,* mis à l'impératif, sert également à faire des souhaits ou des imprécations, des exhortations ou des menaces, et à marquer de l'indignation. *Allez en paix. Allons, enfans, courage. Va, malheureux. Va, impudent. Allez, n'avez−vous point de honte?* •On se sert quelquefois du mot *Aller,* pour donner plus de force à

l'expression. Ainsi l'on dit, *N'allez pas vous imaginer,* pour, Ne vous imaginez pas.**Aller**, devient souvent auxiliaire pour marquer Un sutur prochain. *Le sermon va commencer. La contestation alloit finir, lorsque, etc.***Aller**, se dit en quelques jeux de cartes, comme le Brelan, et les autres jeux de renvi, en parlant De ce que l'on hasarde au jeu. *De combien allezvous? J'y vais de deux pistoles. Il y va de son reste. Va mon reste. Va tout*. •À certains jeux de cartes, comme à l'Hombre, lorsqu'il y a plusieurs bêtes, on demande, *Quelle bête va,* pour savoir quelle est la bête sur laquelle on joue.**Aller**, joint à la particule y, et employé à l'impersonnel, sert à marquer De quoi il s'agit, de quelle importance est la chose dont on parle. *Quand il devroit y aller de tout mon bien. Songez qu'il y va de votre fortune. C'est une affaire où il y va de l'intérêt public. Dans cette affaire−là il n'y alloit pas moins que de son honneur et de sa vie. Souvenez−vous qu'il y va du salut éternel*. Lorsque dans cette signification l'on se sert du temps *Iroit,* on supprime la particule *y. Quand il iroit de tout mon bien, quand il iroit de ma vie;* et en général dans tous les sens du verbe *Aller,* la particule *y* se supprime devant les temps *Irois* et *irai. Avez − vous été à Paris? J'irai. Ira−t−il à Rome? Il ira*. •Il s'emploie aussi à l'impersonnel, étant précédé de la particule relative *en*. Ainsi on dit, *Il en va de cette affairelà comme de l'autre,* pour, Il en est de cette affaire−là comme de l'autre. *Il n'en ira pas de cela comme vous pensez*.**Aller**, signifie quelquefois, Faire ses nécessités naturelles; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Le remède qu'il a pris, l'a fait aller cinq ou six fois*. On dit, *Aller par haut,* pour, Vomir. *Un remède qui sait aller par haut et par bas*. Et on dit, qu'*Un malade laisse tout aller sous lui,* pour, qu'Il ne peut plus retenir ses excrémens.

Se laisser aller, façon de parler dont on se sert en plusieurs phrases, pour dire, Ne pas faire la résistance qu'on pourroit ou qu'on devroit faire. *Se laisser aller au torrent de la coutume. Se laisser aller au torrent. Se laisser aller à la tentation. Se laisser aller aux mauvais exemples. Se laisser aller à la douleur, à la tristesse, au désespoir. Je me suis laissé aller à ses prières, à ses sollicitations. Se laisser aller à la faveur, aux présens. Elle s'est laissée aller à sa passion*. •En ce sens on dit absolument, qu'*Un homme se laisse aller,* pour dire, que C'est un homme facile, et qu'on fait tout ce qu'on veut de lui.**Aller**, joint avec le pronom personnel, et la particule *en,* est réfléchi; et alors il signifie, Partir, sortir d'un lieu. *Il s'en va. Ils s'en iront bientôt. Il s'en est allé. Elles s'en sont allées. Il faut que tout le monde s'en aille. Va−t−en porter ma lettre*. •Il signifie aussi, S'écouler, se dissiper, s'évaporer. Et dans ce sens on dit, *Un muid de vin s'en va,* pour, Le vin qui est dans le muid s'écoule, s'enfuit. *Tout le vin s'en ira par−là, si on n'y prend garde. La fumée s'en va par la cheminée. Si l'on ne bouche bien cette fiole, tout l'esprit−de−vin s'en ira*. •Dans les acceptions de ces deux derniers articles, on se sert aussi de *Faire en aller;* et ainsi on dit, *Faire en aller tout le monde. Un secret pour faire en aller les punaises. De la pommade pour faire en aller les rousseurs. Un secret pour faire en aller la fièvre. Une pierre pour faire en aller les taches*. Il est du style familier.**S'en aller**, se dit aussi en parlant Du déclin de la vie, des approches de la mort. *Les jeunes gens viennent, et les vieillards s'en vont. Cet homme est bien mal, il s'en va, il s'en ira avec les feuilles*. Il se dit pareillement De tout ce qui cesse d'être dans un sujet, ou qui commence à se passer, à s'effacer. *On ne croit pas que sa fièvre s'en aille sitôt. Son mal s'en va peu à peu. Son rhumatisme s'en est allé par les sueurs. Sa beauté s'en va. L'éclat de son teint commence à s'en aller. Ce malade s'en va,* Il n'est pas loin de la mort. •Il se dit encore De tout ce qui se dissipe, se consume, s'use en quelque manière que ce soit. *Tout son argent s'en va en procès. Tout son temps s'en est allé à cette affaire. Voilà un habit qui s'en va.* •On dit d'Une chose qui est sur le point d'être achevée, qu'*Elle s'en va faite. Le Sermon s'en va dit. Le Carême s'en va fini*. Il est du style familier. On dit aussi, *Il s'en va onze heures. Il s'en va midi*. •Dans les jeux de cartes, on dit, *S'en aller d'une carte,* pour, Se défaire d'une carte. *Allez−vous−en de votre carreau. Je m'en suis allé de mon Roi de pique. S'en aller des plus hautes cartes*.**Aller**, s'emploie en diverses phrases proverbialement et figurém. Ainsi on dit, *Aller son chemin,* pour dire, Poursuivre son entreprise, ne se pas détourner de la conduite qu'on a commencé à tenir; *Aller son grand chemin,* pour, Agir sans artifice; *Aller vîte en besogne,* pour, Agir avec précipitation; *Aller et venir comme pois en pot,* pour, Ne faire qu'aller et venir, se donner beaucoup de mouvement sans sujet; *A sorce de mal aller, tout ira bien,* pour, Il faut espérer qu'après beaucoup de malheurs et de disgrâces, il arrivera quelque révolution heureuse, et que ce qu'on croyoit devoir nuire à une affaire, y servira peut−être; *On l'a bien hâté d'aller,* pour, On lui a fait une rude réprimande; *On va bien loin depuis qu'on est las,* pour, Il ne faut pas se rebuter, se décourager dans les affaires; *Tous chemins vont à Rome,* pour dire, que Par différens moyens on

arrive à même fin; *Les premiers vont devant*, pour, Les plus diligens ont toujours de l'avantage; *Il va comme on le mène*, pour, Il n'est pas capable de prendre une résolution de lui−même; *Cela va tout seul*, pour dire, qu'Une affaire ne reçoit point de difficulté; *Cela va comme il plaît à Dieu*, pour faire entendre, qu'Une affaire est négligée, que l'on n'en prend aucun soin; *Cela va sans dire*, pour marquer Une chose que l'on suppose certaine, et qui n'a pas besoin d'être exprimée; *Il s'en est allé comme il est venu*, pour, Il n'a rien fait de ce qu'il vouloit ou devoit faire; *Tout s'en est allé en fumée*, pour, On n'a pas réussi; *Tout y va, la paille et le blé*, pour, On n'y a rien épargné; *Il n'y va pas de main morte*, pour, Il frappe rudement, il emploie tout ce qui dépend de lui; *Tout va à la débandade*, pour, Tout va en désordre.**Aller**, se prend substantivement dans ces façons de parler. *Au long aller petit fardeau pèse*, pour marquer, qu'Il n'y a point de charge si légère qui ne devienne pénible à la longue; et qu'*Un homme a eu l'aller pour le venir*, pour dire, qu'Il n'a rien fait de ce qu'il prétendoit faire où il étoit allé, qu'il a fait un voyage inutile. •On dit aussi au substantif, *Le pis aller*, pour dire, Le pis qu'il puisse arriver, le moindre avantage qu'on puisse avoir. *S'il ne peut épouser cette sille−là, son pis aller sera de demeurer comme il est. Si vous ne trouvez mieux, je serai votre pis aller. Appelez−vous cela un pis aller?* •On dit adverbialement, *Au pis aller*, pour marquer Le plus grand mal, ou le moindre avantage qui puisse arriver de quelque chose. *Au pis aller, il en sera quitte pour une amende*.

Allé, ée. participe.

ALLEU. s. m. Terme de Droit public et de Jurisprudence. Ce mot n'a d'abord signifié qu'Un bien immeuble patrimonial, une propriété héréditaire. On y a ensuite ajouté l'idée d'une franchise absolue de tout assujettissement féodal; et on y a joint communément le mot *Franc*. Ainsi on dit, *Un franc−alleu*, pour désigner, Un fond de terre qui ne dépend d'aucun fief. •Le mot *Franc−alleu*, s'emploie aussi pour signifier Cette franchise; et l'on dit, *Posséder une terre en franc−alleu*, pour dire, La posséder franche de tous devoirs féodaux.

ALLIAGE. s. m. Union de plusieurs métaux ou demi−métaux par la fusion. Le bronze, le tombac, le cuivre jaune, sont des alliages. *Les monnoyeurs doivent faire l'alliage selon l'ordonnance. L'argent et le cuivre servent d'alliage à l'or*.**Alliage**, se met aussi au figuré. *Il y a peu de vertus humaines sans quelque alliage*.

ALLIAIRE. s. f. Plante de la famille des crucifères, qui s'emploie dans les ragoûts et en Médecine. *L'alliaire a l'odeur et le goût de l'ail*.

ALLIANCE. subs. fém. Union par mariage. *Il a fait une grande alliance en mariant sa fille à un homme d'une si haute naissance. Ces Maisons sont jointes par plusieurs alliances*. •Il se dit aussi De l'union, de la confédération qui se fait entre des États pour leurs intérêts communs. *Les Suisses ont une ancienne alliance avec la France*.**Alliance**, se dit aussi d'Une affinité spirituelle. *Voyez* Affinité. •On appelle *Ancienne alliance*, L'alliance que Dieu contracta avec Abraham et ses descendans; et *Nouvelle alliance*, L'alliance que Dieu a contractée par la rédemption, avec tous ceux qui croiroient en **Jésus − Christ**. *L'ancienne alliance a duré depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la venue du Messie. La nouvelle alliance dure depuis la venue du Messie, et durera jusqu'à la consommation des siècles*.**Alliance**, se dit encore figurément De l'union et du mélange de plusieurs choses. *Faire une alliance du sacré et du profane, du vice et de la vertu. Une heureuse alliance de mots*.**Alliance**, se dit aussi d'Une bague faite d'un fil d'or et d'un fil d'argent entrelacés, qui fait l'anneau de mariage. *Acheter une alliance. Porter au doigt une alliance*.

ALLIER. v. act. Mêler, incorporer ensemble. *Allier l'or avec l'argent*. •En ce sens on dit, *Ces deux métaux ne s'allient point, ne peuvent s'allier ensemble*.**Allier**, à l'actif, signifie aussi, Joindre par mariage; et alors il s'emploie ordinairement avee le pronom personnel. *Il s'est allié en bon lieu. Il veut se bien allier*.

S'allier à une bonne famille, avec une bonne famille. Ces deux familles se sont alliées. •Il se dit aussi Des Princes et des États qui se liguent ensemble pour leurs communs intérêts. *Ces deux Républiques s'allièrent ensemble. C'est l'intérêt de leurs États qui allie ces deux Princes*.

Allié, ée. participe. •Il est aussi substantif; et alors il signifie, Celui qui est joint à un autre par affinité. *Cet homme−là est mon allié. Nos parens et nos alliés. Nous ne sommes pas parens, nous ne sommes qu'alliés*. •Il signifie aussi, Celui qui est confédéré. *Le Roi a toujours eu soin de secourir et d'assister ses alliés. Ce Prince−là est allié de la Couronne. Cette République est notre alliée*.

ALLIER. s. m. (Ce mot n'est que de deux syllabes.) Sorte de filet à prendre des perdrix. *Il a pris tant de perdrix avec des alliers*. Il est plus usité au pluriel qu'au singulier.

ALLOBROGE. s. m. Ce mot n'est point mis ici comme un nom de Peuple ancien, mais parce qu'on s'en sert pour signifier Un homme grossier, un rustre, un homme qui a le sens de travers. *C'est un franc allobroge. Traiter quelqu'un d'allobroge*. Il est familier.

ALLOCUTION. s. f. (On prononce les deux L.) Terme par lequel on désigne les harangues que les Généraux et les Empereurs Romains faisoient à leurs troupes. •On donne aussi dans ce sens le nom d'*Allocution* aux médailles sur le revers desquelles ils sont représentés sur un gradin, parlant à des soldats.

ALLODIAL, ALE. adj. Qui exprime La qualité d'une terre tenue en francalleu. *Terre allodiale, biens allodiaux*.

ALLODIALITÉ. sub. fém. Qualité qui constitue l'alleu. *L'allodialité de cette terre est contestée*.

ALLONGE. s. f. Pièce qu'on met à un vêtement, à un meuble pour l'allonger. *Mettre une allonge à une jupe Il saut mettre une allonge à ces rideaux. Une allonge de table*.

ALLONGEMENT. s. m. Augmentation de longueur, ce qui est ajouté à la longueur de quelque chose. *L'allongement d'un canal, d'un jardin, d'une allée, d'une avenue*. •Il se dit figurément Des lenteurs affectées et recherchées dans les affaires. *C'est un homme qui cherche, qui trouve toujours des allongemens dans les affaires. Ce ne sont qu'allongemens*. Il est peu usité.

ALLONGER. v. actif. Faire qu'une chose soit, ou paroisse plus longue, plus étendue. *Allonger une table. Allonger une galerie. Allonger un habit, une jupe. Allonger des étriers. Allonger le cou. Allonger le bras. Allonger les jambes*. •Il signifie aussi, Faire durer davantage. *Allonger le temps. Allonger un procès. Allonger une affaire. Allonger le travail. Allonger une procédure*. •On dit, *Allonger un coup d'épée, Allonger une estocade,* pour, Porter un coup d'épée, une estocade, en allongeant le bras. •On dit figurément, *Allonger le parchemin,* pour, Faire de longues écritures dans le dessein d'en tirer plus de profit. Tirer un procès en longueur par des formalités et des chicanes. •*Allonger la courroie,* Se dit figurém. pour, Tirer parti d'une somme modique, d'un revenu borné, en mettant une grande économie dans sa dépense. *Il a peu de revenu, et beaucoup de charges, il faut qu'il allonge bien la courroie pour se tirer d'affaire*. •On le dit aussi, pour, Étendre les profits d'une Charge, d'un Emploi. *Sa place ne lui vaudroit pas tant, s'il n'allongeoit un peu la courroie*.

Allongé, ée. participe.

ALLOUABLE. adj. des 2 g. Qui se peut allouer, accorder.

ALLOUE. sub. m. Nom d'un Juge dans certaines Juridictions. *L'Alloué est le Lieutenant du Sénéchal*.

ALLOUER.v. act. Approuver, passer une dépense employée dans un compte. *On lui a alloué un article de deux mille francs pour les faux frais. Il avoit bien peur qu'on ne lui allouât pas cette dépense*.

Alloué, ée. participe.

ALLUCHON. s. m. Pointe ou dent qui sert au mouvement des machines qu'on fait mouvoir par des roues.

ALLUMÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des yeux qui sont d'un autre émail que le corps de l'animal, ou Du flambeau dont la flamme est d'un émail différent.

ALLUMER. v. act. Mettre le feu à quelque chose de combustible. *Allumer un fagot. Allumer une javelle. Allumer les bougies. Allumer de la chandelle. Allumer un flambeau. Allumer les cierges. Allumer la lampe*. On dit, *Allumer le feu, allumer du feu,* pour dire, Allumer le bois qui est dans le foyer. •On dit figurément, *Allumer la guerre,* pour dire, Être cause de la guerre; *Allumer une passion,* pour, Exciter une passion; *Allumer la colère,* pour, Exciter la colère. On dit aussi, qu'*Une violente passion allume les humeurs,* pour dire, qu'Elle les fait fermenter, et les met dans une disposition prochaine à la fièvre; et qu'*Une trop grande méditation, une trop grande application, une trop grande contention allume les esprits,* pour dire, qu'Elle les subtilise trop, et les met dans un trop grand mouvement.

Allumer, est aussi pronominal dans le propre et dans le figuré. *Du bois qui a bien de la peine à s'allumer. La guerre s'alluma de toutes parts. Il est à craindre que sa bile ne s'allume*.

Allumé, ée. participe.

ALLUMETTE. sub. f. Brin de bois ou de chanvre, soufré par les deux bouts, et servant d'ordinaire à allumer des chandelles, des bougies. *Vendeur d'allumettes*.

ALLURE. s. f. Démarche, façon de marcher. *Contrefaire son allure. Je le reconnus à son allure. Ce chevala une allure fort douce*. •En ce sens propre il n'est d'usage au pluriel qu'en parlant Des chevaux. *Ce cheval a les allures belles, de bellesallures*. Mais figurément et en mauvaise part, il se dit De la manière dont un homme se conduit dans une affaire. *J'ai reconnu ses allures. Il faudra bien qu'il change d'allure. Cette affaire prend une méchante allure*.

ALLUSION. s. f. (On pron. les L.) Figure de Rhétorique, par laquelle on fait sentir la convenance, le rapport que des choses ou des personnes ont l'une avec l'autre. *Allusion ingénieuse. Allusion forcée. Allusion froide et insipide. Allusion naturelle. En parlant ainsi, il faisoit allusion aux moeurs de son temps*.

ALLUVION. subst. fém. (On prononce les L.) Accroissement de terrain qui se fait à un des bords d'une rivière, lorsque la rivière s'en retire, et qu'elle prend son cours d'un autre côté. *Droit d'alluvion. Cette terre s'est accrue par alluvion*.

ALMAGESTE. subs. m. Collection d'observations astronomiques. *L'Almageste de Ptolomée, de Riccioli*.

ALMANACH. s. m. (On prononce *Almana*.) Calendrier qui contient tous les jours de l'année, les Fêtes, les Lunaisons, les Eclipses, les Signes dans lesquels le Soleil entre, et quelquefois de prétendus pronostics du beau et du mauvais temps. *Almanach nouveau. Almanach pour l'année, etc. Voyez dans l'Almanach. Faire des Almanachs. Composer des Almanachs. Almanach royal. Almanach perpétuel*. •On dit figurém. et en raillant, *Faire des Almanachs, composer des Almanachs,* pour, S'amuser à faire des pronostics en l'air, se remplir l'idée de choses qui peuvent n'arriver jamais. Et on appelle *Faiseur d'Almanachs,* Un homme qui se mêle de faire de pareils pronostics. •On dit proverbial. d'Un homme qui avoit prédit ce qui devoit arriver dans une affaire, qu'*Une autre fois on prendra de ses Almanachs*. •On dit aussi figurément d'Une personne qui à tous les changemens de temps se ressent de quelque infirmité, que *Son corps est un Almanach*.

ALMANDINE. sub. fémin. Espèce de rubis.

ALOÈS. s. m. (On prononce fortement l'S.) Plante qui vient en Arabie, et en d'autres endroits de l'Asie, etc. dont on tire un suc fort amer, et dont on se sert dans la Médecine. *Pilules d'aloès. Extraits d'aloès. Amer comme de l'aloès*.**Aloès**, est aussi Un arbre qui croît dans les Indes, presque semblable à un Olivier, et dont le bois est odoriférant et fort pesant. *Du bois d'aloès*.

ALOI. s. m. Le titre que l'or et l'argent doivent avoir. Ainsi on dit, que *De l'or,* que *de l'argent est de bon aloi,* pour, qu'Il est au titre de l'Ordonnance; et qu'*Il est de bas aloi,* pour, qu'Il n'est pas du titre dont il devroit être. •On dit figurément, qu'*Un homme est de bas alois,* pour, qu'Il est de basse naissance, de basse condition, d'une profession vile, ou qu'il est méprisable par lui−même. Et on appelle *Marchandises de mauvais aloi,* Des marchandises qui ne sont pas de la qualité requise par les Réglemens, par les Ordonnances.

ALORS. adv. de temps. Ence tempslà. *Alors on vit paroître. Alors je lui dis. Où étiez−vous alors?* •On dit proverbialem. *Alors comme alors,* pour dire, Quand on sera en ce temps−là, en cette conjoncture−là, on avisera à ce qu'il faudra faire. *Vous me dites qu'en ce temps−là les affaires seront bien changées: hé bien! alors comme alors*. On dit, *C'étoient les manières d'alors, la mode d'alors,* pour, On en usoit alors de la sorte, c'étoit alors la mode. •*Alors que,* pour *Lorsque*, ne vaut rien dans la prose ordinaire, mais il est reçu dans le style le plus élevé, et en poésie. *Alors que la trompette guerrière se fait entendre, tout s'ébranle, etc.*

ALOSE. s. f. Poisson de mer, qui remonte ordinairement au Printemps dans les rivières. *La pêche des aloses. Une alose bien fraîche, bien grasse*.

ALOUETTE ou **ALOUËTE**. s. f. Petit oiseau dont le chant est agréable, et qui est du genre de ceux qui vivent de grain, et font leur nid à terre dans les campagnes. *Le chant de l'alouette. Tendre aux alouettes. Prendre des alouettes au miroir. Une douzaine d'alouettes. Manger des alouettes*. On appelle *Alouette hupée,* Une sorte d'alouette qu'on nomme autrement *Cochevis*. •On appelle communément Des terres sablonneuses, *Des terres à alouettes*. •On dit proverbialement, *Si le Ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes prises:* et cela se dit pour se moquer d'une supposition absurde, en y répondant par une autre encore plus absurde. Et on dit proverbialement d'Un paresseux qui voudroit avoir les choses sans peine, qu'*Il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties*.

ALOURDIR.v. a. Rendre lourd, appesantir. Il n'est guère d'usage qu'au participe, ou aux temps formés du participe. *Cela m'a tout alourdi. Je suis tout alourdi. J'ai la tête alourdie*. On ne l'emploie guère que dans la conversation familière.

Alourdi, ie. participe.

ALOYAU. s. m. Pièce de boeuf coupée le long du dos. *Aloyau de la première pièce, de la seconde pièce. Gros aloyau. Aloyau rôti. Aloyau en ragoût*.

ALPHA. s. m. La première lettre de l'alphabet grec; au figuré, Commencement, premier. *L'alpha et l'omega*, pour dire, Le commencement et la fin.

ALPHABET. s. m. Recueil de toutes les lettres d'une Langue, rangées selon l'ordre établi dans cette Langue. *Alphabet Hébreu. Alphabet Arabe. Alphabet Grec. Alphabet Latin. L'alphabet François*. •On dit d'Un homme qui n'a que les premiers commencemens d'une science, qu'*Il n'est encore qu'à l'alphabet;* et d'Un homme qui n'a pas les premiers principes d'une chose dont on parle, qu'*Il faut le renvoyer à l'alphabet*.**Alphabet**, se dit aussi d'Un petit Livre imprimé, qui contient les lettres de l'alphabet, et les premières leçons qu'on donne aux enfans, à qui on apprend à lire. *Acheter un alphabet pour un enfant*.

ALPHABÉTIQUE. adject. des 2 g. Qui est selon l'ordre de l'alphabet. *Une table alphabétique. Un index alphabétique*

ALPISTE. substant. mase. Plante ainsi nommée par les Grainetiers. C'est une espèce de Chiendent. On en nourrit les serins.

ALSINE. *Voyez* Morgeline.

ALTE. *Voyez* Halte.

ALTÉRABLE. adj des 2 genr. Qui peut être altéré. *Parmi les métaux, il y en a de plus ou de moins altérables*.

ALTÉRANT, ANTE. adj. Qui altère, qui cause de la soif. *Un ragoût altérant*.

ALTÉRATION. sub. fém. Changement dans l'état d'une chose. En ce sens il n'est guère d'usage que dans la Physique. *L'altération des qualités dans les corps*.**Altération**, dans l'usage ordinaire, se prend pour Changement de bien en mal dans l'état d'une chose. *Tous les excès causent de l'altération dans la santé. Cela lui a causé une grande altération dans les humeurs, dans le sang, dans toute l'habitude du corps*. •On dit figurém. dans le même sens, *Causer de l'altération dans l'amitié*, pour, Causer du refroidissement dans l'amitié; et *Causer de l'altération dans les esprits,* pour, Y exciter la colère, l'indignation, la haine, etc.**Altération**, signifie aussi, Émotion d'esprit. *Son discours causa une grande altération dans les esprits. Il dit cela avec quelque altération*.**Altération**, en parlant Des Monnoies, signifie, La falsification des Monnoies, par l'excès de l'alliage. *L'altération de la monnoie est un crime capital*.**Altération**, signifie aussi, Grande soif. *Cela lui a causé une grande altération. Il a une altération continuelle. L'altération est une suite ordinaire de la fièvre*.

ALTERCAS. s. masc. Il signifie la même chose qu'*Altercation,* et il n'est guère d'usage que dans le style marotique ou badin.

ALTERCATION. s. f. Débat, contention, contestation entre deux ou plusieurs personnes. *Il s'éleva une grande altercation entre eux*.

ALTÉRER. v. act. Changer l'état d'une chose. En ce sens il n'est guère d'usage que dans le didactique. *Tout ce qui altère les qualités des corps*.**Altérer**, dans l'usage ordinaire, signifie, Changer l'état d'une chose de bien en mal. *Le Soleil altère les couleurs. Le grand chaud altère les liqueurs. La fièvre altère les humeurs, altère le sang. Cela lui a altéré le tempérament*. •On dit figurément, *Altérer l'amitié,* pour, Causer du refroidissement dans l'amitié; *Altérer les esprits,* pour, Exciter de l'émotion dans les esprits, ce qui se dit toujours en mauvaise part; *Altérer un discours,* pour, Le rapporter autrement qu'il n'a été prononcé ou écrit; et *Altérer le sens des Ecritures,* pour, Les détourner dans un sens différent de celui qui est reçu pour le véritable. •On dit aussi, *Altérer les monnoies,* pour, Les falsifier par un faux alliage.**Altérer**, signifie aussi, Causer de la soif. *Cette sauce m'a fort altéré*.**Altérer**, s'emploie avec le pronom personnel, et ne se dit qu'en parlant Des choses, soit physiques, soit morales, qui sont susceptibles de changement. *Le vin s'altère à l'air. Les bonnes coutumes s'altèrent peu à peu*.

Altéré, ée. participe. •Il se dit quelquefois d'Une émotion visible. *Il paroissoit fort altéré*. •On dit proverbialement, *Les Chantres sont toujours altérés,* pour donner à entendre que les Musiciens aiment à boire. •On dit figurément d'Un homme cruel qui so plaît à répandre le sang, qu'*Il est altéré de sang humain,* que *c'est un tigre altéré de sang*.

ALTERNAT. sub. masc. Droit ou faculté qu'ont deux Villes, etc. d'être tour−à−tour le siége d'une Administration. On dit en ce sens, que tel lieu *alterne* avec tel autre.

ALTERNATIF, IVE. adj. Il se dit proprement De deux choses qui agissent continnellement l'une après l'autre. *La systole et la diastole du coeur sont deux mouvemens alternatifs. Deux pièces d'une machine qui ont un mouvementalternatif*. •En termes de Logique, on appelle *Proposition alternative,* Une proposition qui contient deux parties opposées. *Il faut ou rendre la terre, ou la payer*.**Alternatif**, se dit aussi De certains offices qui sont exercés successivement par deux personnes qui entrent en exercice tour à tour. *Un office alternatif, une charge alternative. Il a acheté les deux offices, l'ancien etl'alternatif*.

ALTERNATIVE. s. fém. L'option entre deux propositions, entre deux choses. *On lui a proposé ou de rendre la terre, ou de la payer; il est embarrassé sur l'alternative. Je vous offre l'alternative. On lui a donné l'alternative*.

ALTERNATIVEMENT. adverbe. Tour à tour, et l'un après l'autre. *Commander alternativement*.

ALTERNÉ, ÉE. adject. Terme de Blason qui se dit Des pièces qui se correspondent.

ALTERNE. adj. des 2 g. Terme de Géométrie. On appelle *Angles alternes,* Les angles qu'une ligne forme de deux différens côtés avec deux parallèles qu'elle coupe.**Alterne**, en Botanique, se dit Des feuilles qui croissent des deux côtés de la tige et des branches, et qui partent de différens points. On les distingue des feuilles qu'on appelle *Opposées,* en ce que celles−ci parlent des points correspondans de différens côtés. *Les feuilles de l'érable sont opposées, celles de l'orme sont alternes*.

ALTERNER, v. n. se dit de deux Villes qui exercent l'alternal.

ALTERNER. v. n. Faire une chose tour à tour entre deux personnes. *Ces deux Officiers alternent tous les ans,* Exercent alternativement d'année en année.

ALTESSE. s. f. Titre d'honneur qui se donne à différens Princes en parlant et en écrivant. *Altesse Royale. Altesse Sérénissime. Altesse Électorale. Traiter d'Altesse. Donner de l'Altesse. Donner l'Altesse*.

ALTHAEA. Plante qu'on appelle autrement Guimauve. *V.* **Guimauve**.

ALTIER, ÈRE. adj. Superbe, qui a de la fierté, qui marque de la fierté. *Mine altière. Façon altière. Esprit altier. Humeur altière. Caractère altier*.

ALUDE. s. f. Basane colorée dont on couvre les livres.

ALUDEL. s. m. Terme de Chimie. Espèce de chapiteau qui n'a point de fond. On forme de plusieurs Aludels un canal qui est terminé par un chapiteau aveugle, c'est−à−dire, qui n'a point de bec. On s'en sert pour sublimer une substance.

ALUINE. *Voyez* Absinthe.

ALUMELLE. s. f. Lame de couteau. Il vieillit.

ALUMINEUX, EUSE. adject. Qui est d'alun, ou qui tient de la nature de l'alun. *De l'eau alumineuse*.

ALUN. s. m. Sel neutre, d'un goût austère et astringent. *Alun de roche. Alun brûlé. Alun calciné. Poudre d'alun. Eau d'alun. Laver un livre dans de l'eau d'alun*. On appelle *Alun de plume*, Une espèce de Talc qui est par petits filalamens, et qui s'appelle autrement *Pierre d'Amiante*.

ALUNER.v. a. Tremper dans de l'eau d'alun. *Aluner du papier. Aluner des étoffes pour les teindre*.

Aluné, ée. participe.

ALVÉOLAIRE. adj. des 2 g. Qui appartient aux Alvéoles. *Le nerf alvéolaire. L'artère alvéolaire*.

ALVÉOLE. s. m. On appelle ainsi chaque petite cellule où les abeilles déposent leurs oeufs et leur miel. *Chaque abeille a son petit alvéole*. •Il se dit aussi Des trous où les dents sont placées. *L'alvéole d'une dent*.

AMABILITÉ. s. f. Caractère d'une personne aimable.

AMADES. sub. mas. pl. Terme de Blason. Trois listes plates parallèles.

AMADIS. s. m. On appelle ainsi Des bouts de manche de veste qui se boutonnent sur le poignet. *Des amadis brodés d'or. De beaux amadis. Ces amadis sont trop courts*.

AMADOU. s. m. Mèche faite avec une espèce d'agaric, et qui s'embrase aisément, en faisant tomber dessus une étincelle de feu, au moyen d'un briquet et d'un caillou.

AMADOUER.v. a. Flatter, caresser, pour attirer à soi. *Amadouer les enfans. Amadouer le peuple. Il l'amadoua par de belles paroles*. Il est fam.

Amadoué, ée. participe.

AMAIGRIR. v. a. Rendre maigre. *Le jeûne amaigrit. L'usage fréquent de certains alimens dessèche et amaigrit. Le travail l'a amaigri*. •Il est aussi neutre, et signifie, Devenir maigre. *Il amaigrit tous les jours. Les boeufs amaigrissent dans ces paturages au lieu d'engraisser*. Dans les deux sens, on dit mieux *Maigrirqu'amaigrir*.

Amaigri, ie. participe.

AMAIGRISSEMENT. s. m. L'état d'une personne qui passe de l'embonpoint à la maigreur. *L'amaigrissement est un mauvais présage dans les personnes âgées*.

AMALGAME. subst. masc. Terme de Chimie. Union d'un métal ou d'un demi−métal avec le mercure ou le vifargent.

AMALGAMER. v. a. Unir l'or, l'argent, l'étain, etc. avec le mercure. *Faire un amalgame*.

Amalgamer, dans le sens figuré, signifie, Rapporter et unir des choses différentes. *Amalgamer des idées nouvelles avec les anciennes. Ces deux caractères auront de la peine à s'amalgamer*.

Amalgamé, ée. participe.

AMANDE. s. f. Fruit de l'Amandier, de saveur douce, ou amère, selon la nature de l'arbre, de matière compacte, couvert d'une petite pellicule, et enfermé dans une coque dure, entourée d'une écale verte. *Amande douce. Amande amère. La coque d'une amande. Huile d'amande douce. Du lait d'amande. Pâte d'amande. Un gâteau d'amandes. Biscuit d'amandes amères*. •On appelle *Amandes lissées,* Des dragées faites d'amandes couvertes de sucre; et *Amandes à la praline,* Des amandes cuites dans du sucre brûlant.**Amande**, se dit aussi Du dedans de tous les fruits à noyau. *Casser un noyau pour avoir l'amande. Les amandes d'abricots sont amères*.

AMANDÉ. subst. m. Sorte de boisson faite avec du lait et des amandes broyées et passées. *Prendre un amandé*.

AMANDIER. s. m. Arbre qui porte les amandes. *Les amandiers fleurissent de bonne heure. Les amandiers sont sujets à geler. Greffer des fruits à noyau sur un amandier*.

AMANT, ANTE. s. Celui ou celle qui a de l'amour pour une personne d'un autre sexe. *Amant fidèle. Amante infortunée. Une femme qui a beaucoup d'amans. Les Poëtes sont les amans des Muses; ils appellent l'Aurore, l'amante de Céphale. Amant de la liberté*.**Amans**, se dit aussi au pluriel, De deux personnes de différens sexes qui s'aiment. *Le mariage entre ces deux amans est résolu*.

AMARANTE. subst. f. Fleur d'Automne, qui est ordinairement d'un rouge de pourpre velouté; il y en a quelques−unes qui fleurissent en forme de panache, et d'autres en forme de grappes. *L'amarante est le symbole de l'immortalité. De la graine d'amarante*.**Amarante**, est aussi adjectif des 2 g. et il se dit Des étoffes de couleur d'amarante. *Un velours amarante. Un satin amarante. Un drap amarante. De la soie amarante*.

AMARINER.v. a. Terme de Marine. C'est envoyer des gens pour remplacer l'équipage d'un vaisseau pris.

Amariné, ée. participe.

AMARRAGE. s. mas. (*Amârage*.) Terme de Marine. C'est l'ancrage du vaisseau, ou l'attache de ses agrès avec des cordages.

AMARRE. s. f. (*Amâre*.) Terme de Marine. Cordage servant à attacher un vaisseau, et à attacher aussi diverses choses dans un vaisseau. *Les amarres d'un vaisseau. Retenir le canon avec les amarres. Lier une table avec une amarre*. On dit, qu'*Un vaisseau a toutes ses amarres dehors,* pour dire, qu'Il a jeté toutes ses ancres.

AMARRER.v. a. Terme de Marine. Lier, attacher avec une amarre. *Amarrer un vaisseau aux anneaux du port. Amarrer le canon dans un vaisseau, de peur qu'il ne roule*.

Amarré, ée. participe.

AMAS. s. masc. Assemblage de plusieurs choses, soit d'une même nature, soit d'une nature différente. *Amas de pierres. Amas d'argent. Avant que de commencer à bâtir, il faut faire amas des matériaux nécessaires. Faire de grands amas de blé. Faire amas de toutes sortes de provisions. Il se sait un grand amas d'humeurs dans un corps mal disposé. Ce livre n'est qu'un amas de citations*. •Il se dit aussi De l'assemblage, du concours de plusieurs personnes. *Voyant un si grand amas de peuple. Un amas de toutes sortes de gens*.

AMASSER. v. a. Faire amas, faire un amas, mettre ensemble. *Amasser des matériaux. Amasser de l'argent. Amasser de grands biens. Amasser sou sur sou*. •Quand *Amasser* est employé sans régime, on sous − entend toujours, *de l'argent*. Et c'est dans cette acception qu'on dit, qu'*Un homme ne fait qu'amasser*.**Amasser**, se dit aussi pour, Assembler beaucoup de personnes. *Il amassa aussitôt ce qu'il put trouver d'amis. Amasser des troupes de tous côtés*. •On dit figurém. *Amasser des preuves pour une affaire, amasser des matériaux pour un ouvrage,* pour, Rassembler, recueillir des preuves, des matériaux.**Amasser**, se met aussi avec le pronom personnel. *Le peuple s'amassa autour de lui. Il s'est amassé beaucoup de sable qui endommage le port. Les maladies viennent par les mauvaises humeurs qui s'amassent*.

Amasser, signisie aussi, Relever de terre ce qui est tombé. *Amasser ses gants. Amasser un papier*. Dans cette signification il vieillit, et on dit généralement *Ramasser*.

Amassé, ée. participe.

AMATEUR. s. m. Celui qui a beaucoup d'attachement, de goût pour quelque chose. *Amateur de la vertu, de la gloire. Amateur de louanges. Amateur de la nouveauté*. •Il se dit aussi De celui qui aime les Beaux−Arts sans les exercer. *Amateur de la peinture, de la sculpture, de la musique. Il ne sait pas peindre, mais il est amateur*. •Quelques Écrivains ont dit au féminin, *Amatrice*. Ce mot est encore nouveau.

AMATIR.v. a. Terme d'Orfévre. Rendre mat l'or ou l'argent, en leur ôtant le poli.

Amati, ie. participe.

AMAUROSE. s. f. Terme de Médecine. *Voyez* Goutte sereine.

AMAZONE. subst. f. (*Amazône*.) Femme d'un courage mâle et guerrier. *C'est une Amazone*. Cette signification vient de ce que les Anciens ont écrit qu'il yavoit autrefois en Asie un grand pays habité par des femmes toutes guerrières, appelées *Amazoncs,* à cause que dès leur enfance on leur brûloit une mamelle pour les rendre plus propres à tirer de l'arc.

AMBAGES. s. f. pl. Circuit et embarras de paroles. *De longues ambages. Il ne parle jamais que par ambages*. Il est de peu d'usage, et ne s'emploie qu'au pluriel.

AMBASSADE. s. f. L'emploi, la fonction d'un homme envoyé par un Prince ou par un État souverain, à un autre Prince ou État souverain, avec caractère de représentation. *Ambassade honorable. Envoyer un habile homme en Ambassade. On l'envoya en Ambassade à Rome. Il alla en Ambassade à Constantinople. L'Ambassade de Rome*. •On dit, *Envoyer quelqu'un en Ambassade,* pour dire, En qualité d'Ambassadeur. •On ditaussi, *Envoyer une Ambassade, recevoir une Ambassade,* pour, Envoyer des Ambassadeurs, recevoir des Ambassadeurs. •On dit, qu'*Une Ambassade est magnifique*, pour, Que la suite de l'Ambassadeur est nombreuse et magnifique. Et l'on dit De quelqu'un employé dans la maison de l'Ambassadeur, qu'*Il appartient à l'Ambassade, qu'il est attaché à l'Ambassade*.**Ambassade**, dans le discours familier, se dit De certains messages entre particuliers. Ainsi on dit, *Faire une ambassade, s'acquitter d'une ambassade auprès de quelqu'un, se charger d'une ambassade. Je ne me charge point d'une pareille ambassade*.

AMBASSADEUR. s. m. Celui qui est envoyé en Ambassa de par un Prince ou par un État souverain, à un autre Prince ou État souverain, avec caractère de représentation. *Ambassadeur ordinaire. Ambassadeur extraordinaire. L'Ambassadeur de France à Rome. L'ambassadeur d'Espagne en France. Nommer un Ambassadeur. Envoyer un Ambassadeur à un Prince. L'Introducteur desAmbassadeurs*. •On le dit aussi figurément et familièrement De toutes les personnes que l'on emploie à faire quelque message. *Vous ne pouviez employer un plus habile Ambassadeur*.

AMBASSADRICE. s. f. La femme d'un Ambassadeur. Il s'est dit aussi autrefois d'Une Dame qui avoit été envoyée en Ambassa de avec le titre d'*Ambassadrice*.**Ambassadrice**, se dit aussi familièrement au figuré. *Vous m'avez envoyé une jolie Ambassadrice*.

AMBE. s. m. Combinaison de deux numéros pris ensemble à la loterie, et sortis ensemble de la roue de fortune. *Avoir un ambe. Gagner un ambe. Il est sorti un ambe*. •Il se dit aussi au jeu de Loto De deux numéros gagnant ensemble sur la même ligne horizon tale.

AMBESAS. s. mas. Coup au jeu du Trictrac, lorsqu'on amène deux as. *Amener ambesas*. On dit plus communément *Beset*.

AMBIANT, ANTE. adj. Terme de Physique. Qui entoure, qui enveloppe. *Un fluide ambiant. L'air ambiant*.

AMBIDEXTRE. adj. des 2 g. Qui se sert également des deux mains. *Un homme ambidextre. Une femmeambidextre*.

AMBIGU, UË. adj. Qui peut être pris en deux sens, qui présente deux sens, comme un corps terminé d'une manière douteuse présenteroit deux angles, deux pointes. *Réponse ambiguë. Paroles ambiguës. Parler en termes ambigus. Des signes ambigus. Des preuves ambiguës. Les Oracles étoient souvent ambigus*.**Ambigu**. s. m. Sorte de repas où l'on sert en même temps la viande et le fruit, et qui tient de la collation et du souper. *On servit un ambigumagnifique*.**Ambigu**, se dit aussi figurément pour Un mélange de choses opposées. *Caractère ambigu. Cette femme est un ambigu de prude et de coquette*.

AMBIGUÏTÉ. s. fém. (U et I font deux syllabes.) Défaut d'un discours équivoque et susceptible de divers sens. *Parlez net et sans ambiguïté. Il y a toujours de l'ambiguïté dans tout ce qu'il dit*.

AMBIGUMENT. adv. D'une manière ambiguë, équivoque. *Il parle, il répond toujours ambigument*.

AMBITIEUSEMENT. adv. Avec ambition. *Rechercher ambitieusement les honneurs*.

AMBITIEUX, EUSE. adj. Qui a de l'ambition. *Un homme ambitieux. Une femme ambitieuse*. •On dit *Ambitieux,* De tout ce qui renferme ou exprime l'ambition. *Esprit, caractère ambitieux. Prétentions, manières ambitieuses. Style ambitieux*. •On appelle *Ornemens ambitieux* dans un discours, Des ornemens trop recherchés, trop affectés.**Ambitieux**, est aussi substantif, et signifie Celui qui a de l'ambition. *L'ambitieux sacrifie tout à sa passion. Les ambitieux se permettent tout pour parvenir à leurs fins*. •*Ambitieux,* ne se prend jamais dans un sens d'éloge.

AMBITION. s. f. Désir immodéré d'honneur, de gloire, d'élévation, de distinction. *Grande ambition. Ambition déréglée. Ambition démesurée. Ambition sans bornes. Ambition insatiable. Avoir de l'ambition*.**Ambition**, se prend aussi en bonne part; mais alors il faut en détourner le sens par une épithète, ou par quelque chose d'équivalent. *Noble ambition. Ambition louable, honnête. Une sainte ambition. Ce Prince n'a d'autre ambition que de rendre ses peuples heureux. Toute mon ambition est d'avoir l'honneur de vous servir. L'ambition des Saints est de gagner beaucoup d'âmes à Dieu*.

AMBITIONNER.v. a. (*Ambitioner*.) Rechercher avec ardeur, avec empressement. *Ambitionner les honneurs, les dignités, les premières places*. Il se dit par exagération dans les formules de civilité. *Ce que j'ambitionne le plus, c'est l'honneur de vous servir, c'est de vous pouvoir rendre quelque service*.

Ambitionné, ée. participe.

AMBLE. s. m. Sorte d'allure d'un cheval, entre le pas et le trot. *Grand amble. Amble doux. Amble rude. Un cheval qui va l'amble. Mettre un cheval à l'amble. Une haquenée franche d'amble, qui se met*

d'elle−même à l'amble.

AMBLER. v. n. Aller l'amble. *Une haquenée qui amble bien*. Il vieillit.

AMBON. s. m. *Voyez* Jueé.

AMBRE. s. m. Substance résineuse. *Ambre jaune, ambre gris. Un collier d'ambre. Un chapelet d'ambre. Des bracelets d'ambre. De l'huile d'ambre. De l'ambre fort net. L'ambre jaune attire la paille. Pièce d'ambre, morceau d'ambre gris. Sentir l'ambre, le musc et l'ambre. Essence d'ambre. L'ambre gris estodoriférant*. •On dit proverbialement et figurém. d'Un homme très − pénétrant, très−délié, *Il est fin comme l'ambre*.

AMBRER. v. a. Parfumer avec de l'ambre gris. *Ambrer des gants*.

Ambré, ée. participe. *Du rossolis ambré*.

AMBRETTE. subst. f. Petite fleur d'une odeur agréable, et qui sent l'ambre. Elle vient de Constantinople. *Un bouquet d'ambrette*. •On appelle *Poire d'ambrette,* Une espèce de petite poire qui a quelque odeur d'ambre. *Un panier de poires d'ambrette*.

AMBROSIE, et plus communément **AMBROISIE**. s. f. C'est, selon la Fable, la nourriture ordinaire des Dieux. *Les Anciens disoient que les Dieux se nourrissoient d'ambroisie*. •Les Botanistes ont donné à une Plante maritime le nom d'*Ambroisie,* à cause de son odeur vineuse.

AMBULANT, ANTE. adject. qui vient du vieux verbe *Ambuler*. Il ne se dit guère que d'un Commis qui est obligé par son emploi d'aller de côté et d'autre, *Commis ambulant;* et dans ce sens on le fait quelquefois substantif, *Un ambulant*. •On appelle *Hôpital ambulant,* L'hôpital qui suit l'armée. •On dit d'Un homme qui est toujours par voie et par chemin, que *C'est un homme fort ambulant, que c'est un homme qui mène une vie fort ambulante*.

AMBULATOIRE. adject. des 2 g. Il se dit d'Une Juridiction qui n'est pas fixe en un même lieu, mais qui se tient tantôt en un endroit, tantôt en un autre. *Le Grand−Conseil est ambulatoire. Le Parlement étoit autrefoisambulatoire*. •On dit proverbialem. *La volonté de l'homme est ambulatoire,* pour dire, qu'Elle est sujette à changer.

AMÉ, ÉE. adj. Aimé. Vieux mot qui n'est plus d'usage qu'en style de Ghancellerie, dans les Lettres, et dans les Ordonnances du Roi. *Nos amés et féaux les Gens tenant notre Cour de Parlement. Notre très−cher et très−amé frère. Notre amé et féal, etc.*

AME. s. f. Ce qui est le principe de la vie dans tous les êtres vivans. On appelle *me végétative,* L'âme qui fait croître les plantes; *me sensitive,* Celle qui fait croître, mouvoir et sentir les animaux; et *me raisonnable,* Celle qui est le principe de la vie, de la pensée et des mouvemens volontaires dans l'homme. Les Philosophes anciens ont appelé l'*me du monde,* Un esprit universel, qu'ils supposoient répandu dans toutes les parties de l'Univers.
me, se dit principalement De l'âme raisonnable, de l'âme de l'homme. *L'âme est indivisible, spirituelle, immortelle. Les sacultés de l'âme. Les puissances de l'âme. Les fonctions, les opérations de l'âme. Les passions de l'âme. Il faut aimer Dieu de toute son âme*. •En parlant De l'âme par rapport à ses bonnes ou

mauvaises qualités, on dit: *me belle, noble, grande, généreuse, élevée, royale, héroïque. Une âme bien née. me foible. me basse. me lâche, intéressée. me de boue. me vénale. me mercenaire. me noire. me étroite,* Incapable de desseins généreux, de projets vastes. •En parlant De l'âme par rapport à la Religion, on dit: *Une âme régénérée par le Baptême. Une âme rachetée par le sang de* ***Jésus−Christ****. me sanctifiée, illuminée par la grâce. C'est une sainte âme, une bonne âme. Les âmes dévotes, les âmes chrétiennes. Nous avons une âme à sauver*. •En parlant Des âmes séparées du corps, on dit, *Les âmes des trépassés. Dieu veuille avoir son âme. Priez Dieu pour son âme, pour le repos de son âme. Son âme est devant Dieu. Les âmes qui sont en purgatoire. Les âmes bienheureuses. Les âmes damnées*. •On dit d'Un homme entièrement dévoué à un autre, et qui le sert indistinctement dans toutes sortes de choses, quelque injustes ou quelque odieuses qu'elles soient, que *C'est son âme damnée*. Il est familier. **•me**, se dit aussi pour Conscience. *Il sait bien en son âme que... Il a l'âme Dourrelée*. •On dit absolument, qu'*Un homme n'a point d'âme,* pour, qu'Il n'a ni coeur, ni sentiment. **•me**, se dit aussi pour signifier Une personne, soit homme, femme, ou enfant. *Il n'y a âme vivante dans cette maison. Vous n'y trouverez pas une âme. Il y a cent mille âmes dans cette ville*. •On dit, qu'*Une personne a l'âme sur les lèvres,* pour dire, qu'Elle est près d'expirer. •On dit figurement, qu'*Une chose est l'âme d'une autre,* pour, que C'est sur quoi elle est principalement fondée, que c'est ce qui la maintient, qui la fait principalement subsister ou agir. *La raison est l'âme de la Loi. La bonne foi est l'âme du commerce*. •On dit, *Donner de l'âme à un ouvrage,* pour dire, Exprimer vivement les choses qu'on y représente, y mettre beaucoup de feu, de vivacité; et cela se dit, soit en parlant des Orateurs et des Poëtes, soit en parlant des Peintres, des Sculpteurs et des Musiciens. •On dit, en parlant De la Sculpture, qu'*Elle donne de l'âme au marbre*, pour dire, qu'Elle anime, qu'elle fait vivre en quelque sorte le marbre. •On dit, qu'*Il y a de l'âme, qu'il n'y a point d'âme dans le chant de quelqu'un, dans sa déclamation*, pour dire, qu'Il chante, qu'il déclame d'une manière froide et languissante. •On dit proverbialement et figurément, d'Une Compagnie, d'une Armée sans chef, ou dont le chef n'est pas capable de l'être, que *C'est un corps sans âme*. •En parlant de Devise, on appelle *me,* Les paroles qui servent à expliquer la figure représentée dans le corps de la Devise. *La Devise avoit pour corps un Lion, et pour âme ces paroles, etc.* •On appelle populairement, l'*me d'un fagot,* Le menu bois, les menues branches qui sont au milieu d'un fagot. *Allumer le feu avec l'âme d'un fagot*. •On appelle l'*me du canon,* Le creux où l'on met la poudre et le boulet. •En parlant Des instrumens de Musique, on appelle *me,* Un petit morceau de bois droit qu'on met dans le corps de l'instrument sous le chevalet, pour soutenir la table. •On appelle *me,* dans les figures de stuc, La première forme qu'on leur donne en les ébauchant, avant que de les couvrir de stuc pour les finir. On donne aussi le nom d'*me,* aux figures de plâtre ou de terre, qui servent à celles qu'on jette en bronze ou autre métal.

AMÉLIORATION. s. fém. Progrès vers le bien; meilleur état. *Ce bien est délabré, mais avec du temps il est susceptible d'amélioration. Il y a une grande amélioration dans l'état de ce malade. D'insensibles améliorations*. •Il se dit De ce qu'on fait dans un fonds de terre ou dans une maison, pour les mettre en meilleur état, et pour en augmenter le revenu. *On est obligé de payer les améliorations à un possesseur de bonne foi, que l'on dépossède. Il a fait une amélioration considérable dans sa terre*.**Amélioration**, en termes de Chimie, est Une opération par laquelle un métal est porté à une plus grande perfection.

AMÉLIORER. v. actif. Rendre une chose meilleure. *Il a recouvré des titres qui ont amélioré son droit*. •Il se dit principalement en parlant Des réparations qu'on fait à un bâtiment, des augmentations qui se font à un héritage. *Il a fort amélioré cette métairie, en faisant rétablir les bâtimens qui tomboient en ruine, et en faisant fumer les terres*.

Amélioré, ée. participe.

AMEN. (On prononce l'N.) Terme emprunté de la Langue Hébraïque, qui signifie, Ainsi soit−il. Il s'emploie pour dire que l'On consent à une chose. *Il dit amen à toutes les propositions qu'on lui fait*. Il est familier. •On s'en sert aussi pour signifier La fin d'un discours, d'une proposition. *Attendez jusqu'à Amen*.

AMENDABLE. adj. des 2 g. Qui est sujet à l'amende.

AMENDE. s. fém. Peine pécuniaire imposée par la Justice, pour satisfaction et réparation de quelque faute. *Amende ordinaire. Amende arbitraire. L'amende d'un fol appel. Payer l'amende. Etre condamné à l'amende, à de grosses amendes. Vous serez mis à l'amende. Recéveur des amendes. En matière criminelle, toute amende est infamante*. •On dit proverbialem. d'Un homme qui est condamné, tandis qu'il devoit être dédommagé, *C'est la Coutume de Lorris, les battus payent l'amende;* et tout simplement, *Les battus payent l'amende*.**Amendehonorable**, sorte de peine infamante ordonnée par Justice, et qui consiste à reconnoître publiquement son crime, et à en demander pardon. *Faire amende honorable, la torche au poing, et la corde au cou*.

AMENDEMENT. s. mas. Modification apportée à un projet de Décret, à une Loi proposée, pour les rendre plus précis, plus clairs ou plus significatifs.

AMENDEMENT. s. mas. Changement en mieux. *Il a toujours la fièvre bien fort, il n'y a point d'amendement. Il n'y a point d'amendement à sa santé. Depuis qu'il s'est retiré des mauvaises compagnies, on remarque dans sa conduite un grand amendement*.**Amendement**, se dit aussi De l'engrais des terres. *Une terre maigre qui a besoin d'amendement*.

AMENDER.v. a. Modifier une proposition, un projet de décret, pour le rectifier.

Amendé, ée. participe.

AMENDER. v. a. Terme de Palais qui signifie, Con damner à l'amende. •Il signifie aussi, Rendre meilleur, corriger. *Il n'y a que Dieu qui le puisse amender. Un Juge, entérinant des lettres de pardon pour un coupable, lui dit: La Loi te condomne, le Roi te pardonne, que Dieu l'amende*.**Amender**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il faut espérer qu'il s'amendera*. On dit proverbialement en ce sens, *Mal vit qui ne s'amende*, pour, C'est faire un mauvais usage de la vie que de ne se point corriger. •On dit, *Amender des terres,* pour, Les améliorer. *Amender des terres avec de la marne, avec du fumier*. •On dit proverbialement et figurém. *Cela n'amendera pas votre marché,* pour, Cela ne fera pas que vous en soyez quitte à meilleur compte, cela ne rendra pas votre condition meilleure.**Amender**, v. n. signifie, Devenir en meilleur état. *Ce malade n'a point amendé depuis la saignée*. •Il signifie aussi, Baisser de prix, devenir à meilleur marché. *Le blé est bien amendé. Cela a fait amender le vin*. •On dit proverbialement, *Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome*.

Amendé, ée. participe.

AMENE. sub. mas. Ordre d'amener un homme devant le Juge, sans bruit, etc.

AMENER. v. a. Mener, faire venir au lieu où l'on est. *Il m'a amené ici. Si vous venez nous voir, amenez votre frère. Il a amené du secours, des troupes. Amenez−le moi pieds et poings liés. Je vous l'amenerai par le collet, par la main, par le poing. Il a amené des chevaux d'Angleterre. Amenez−moi mon cheval, mon carrosse. Ces Boulangers nous amènent du pain. Ces charretiers nous amènent du vin, du bois, etc. Amener des marchandises par charroi, par bateau, par mulets*. •On dit familièrem. *Quel sujet, quel bon vent, quelle bonne affaire vous amène?* pour, Quel sujet vous fait venir ici? Et par indignation, on dit d'une personne qui déplaît, *Qui m'a amené cet homme, cet imposteur, ce hableur?***Amener**, signifie aussi, Tirer à soi. *Les*

Forçats amènent les rames à eux
On dit, *Amener les vaisseaux à bord,* pour, Les faire venir à bord; et en termes de Marine, *Amener les voiles,* pour dire, Les abaisser. En termes de Marine aussi, lorsqu'un vaisseau de guerre rencontre un vaisseau inférieur, on lui crie, *Amène,* pour lui commander d'approcher, ou de baisser le pavillon. *Le vaisseau fut obligé d'amener*. •On dit figurément, *Je l'ai amené où je voulois,* pour, Je l'ai fait condescendre à ce que je désirois de lui. •En matière d'Ouvrages de prose et de vers, et surtout dans les Pièces dramatiques, on dit, qu'*Un Auteur a bien amené un incident, une reconnoissance, etc.* pour dire, qu'Il l'a fait venir à propos, qu'il l'a préparé avec art. Et en matière de contestation juridique, ou de dispute, on dit, qu'*Une preuve est amenée de bien loin,* pour dire, qu'Elle est bien recherchée, qu'elle n'est guère naturelle.**Amener**, signifie encore figurém. Introduire, mettre en usage. *Ce sont les jeunes gens, les femmes qui amènent les modes des habits. C'est lui qui a amené ce jeu. C'est un tel Médecin qui a amené l'usage d'un tel remède*.**Amener**, se dit aussi Des choses qui se succèdent ordinairement. *Ce vent nous amenera la pluie. Un malheur en amène un autre*. •On dit au jeu, *Amener rafle, amener gros jeu, amener chance,* lorsqu'en jetant les dés, il vient rafle, chance, gros jeu.

Amené, ée. participe.**Amené**, est aussi quelquefois substantif. Et on a dit en ce sens en termes de Jurisprudence, *Un amené sans scandale,* pour, Un ordre d'amener un homme devant le Juge, sans bruit, sans lui faire affront.

AMÉNITÉ. s. f. Agrément, ce qui fait qu'une chose est agréable. Il se dit particulièrement d'Un lieu, d'une situation agréable, d'un air doux et agréablement tempéré. *L'aménité d'un lieu. L'aménité de l'air*. •On l'emploie aussi figurément. *Il a de l'aménité. Il n'a nulle aménité dans le caractère. Un style plein d'aménité*.

AMENUISER.v. act. Rendre plus menu, rendre moins épais. *Amenuiser un bâton, une cheville, un ais*.

Amenuisé, ée. participe.

AMER, ÈRE. adject. (l'R finale se prononce.) Qui a une saveur rude et ordinairement désagréable, telle que celle de l'absinthe ou de l'aloès. *Être amer, devenir amer, amer comme suie, comme de la suie. Des herbes amères. Un suc amer. Cela est d'un goût amer*. •On dit, *Avoir la bouche amère,* pour dire, Sentir un goût amer à la bouche; et qu'*Une chose rend la bouche amère,* pour dire, qu'Elle y laisse un goût amer. Et on dit proverbialement, *Ce qui est amer à la bouche, est doux au coeur*.**Amer**, se dit figurément De diverses choses, pour en spécifier la qualité. Ainsi on dit, *Une douleur amère,* pour, Une douleur vive et profonde; *Des larmes amères,* pour, Des larmes qui partent d'une très−grande douleur; *Des plaintes amères, des reproches amers, une réprimande amère, une raillerie amère,* pour, Des plaintes aigres, des reproches durs, une forte réprimande, une raillerie piquante. •On dit de même, *Une perte amère, un contre−temps amer;* et, *On lui rend la vie amère,* pour dire, On lui fait essuyer des humiliations, des contradictions fâcheuses. •On dit aussi figurément *Amer,* pour Douloureux. *Il est bien amer à un père de voir ses enfans ne pas répondre à ses soins. Il est bien amer à un homme d'être chassé de sa maison*.**Amer**, s'emploie quelquefois au substantif. *L'amer et le doux sont deux qualités contraires*. •On dit dans ce même sens, *Prendre des amers,* pour, Prendre des bouillons faits d'herbes amères. •Il se dit aussi substantivement Du fiel de quelques animaux, et principalement des poissons. *Crever l'amer d'une carpe, d'un brochet*.

AMEREMENT. adv. Il ne se dit qu'au figuré, et signifie, Douloureusement. *Se plaindre amèrement. Pleurer amèrement*.

AMERTUME. s. f. La qualité, la saveur de ce qui est amer. *L'amertume de l'aloès et de la coloquinte*. •Il signifie figurément, Affliction, déplaisir, peine d'esprit. *Avoir le coeur plein d'amertume. Je vous en parle*

dans l'amertume de mon coeur. Cela servit à adoucir l'amertume de sa douleur. Les douceurs et les amertumes de la vie. Les plaisirs du monde sont toujours mêlésd'amertume.

AMÉTHYSTE. s. fém. Pierre précieuse, de couleur violette, tirant sur le pourpre. *Tailler une améthyste. Une améthyste bien mise en oeuvre*.

AMEUBLEMENT. s. m. La quantité et l'assortiment des meubles nécessaires pour garnir une chambre, un cabinet, etc. *Il a acheté un bel ameublement. Un ameublement de velours. Un ameublement de damas*.

AMEUBLIR. v. a. Terme de Pratique et de Coutume. Rendre meuble, rendre de nature mobiliaire. *Elle a apporté trois cent mille livres en dot, et on en a ameubli cent mille livres. Il en a été ameubli tant*.

Ameublir, se dit aussi Des terres qu'on rend plus meubles, plus légères. *Cette terre est trop compacte, il fautl'ameublir*.

Ameubli, ie. participe.

AMEUBLISSEMENT. s. m. Action d'ameublir, et ce qui est ameubli. *Le père mariant sa fille, n'a consenti qu'à l'ameublissement de cinquante mille livres. L'ameublissement montoit à tant*.

AMEUTER. v. a. Mettre des chiens en état de bien chasser ensemble. *Il faut du temps pour ameuter des chiens qui n'ont pas accoutumé de chasserensemble*. •Il signifie figurément Attrouper, et animer plusieurs personnes pour les faire agir de concert. *Il ameuta les Marchands du quartier. Quand il eut ameuté tous ses amis pour faire passer cettedélibération*.

Ameuté, ée. participe. *Des chiens qui ne sont pas encore ameutés. Des gens ameutés*.

AMI, IE. s. Celui ou celle avec qui on est lié d'une affection réciproque. *Ami fidèle. Ami constant. Ami sincère. Ami solide. Ami cordial. Ami sûr. Ami éprouvé. Ami généreux. Ami intime. Vrai ami. Véritable ami. Ami chaud. C'est son bon ami, son meilleur ami. C'est l'ami du coeur. Il est son ami depuis long−temps, de tout temps. Il a été son ami dans tous les temps. Être ami dans la bonne et dans la mauvaise fortune. Être ami à toute épreuve. Être ami jusqu'à la mort. Avoir des amis. Se faire des amis. Acquérir des amis. Entretenir, ménager, cultiver, conserver ses amis. Négliger, oublier ses amis. Se brouiller avec ses amis. Perdre ses amis. Servir ses amis. Employer ses amis. Traiter en ami. Parler en ami. Agir en ami. Cela n'est pas d'un ami, d'un bon ami. Cela est d'un mauvais ami, d'un faux ami. Il ne faut point de cérémonie entre amis. Tout est commun entre amis. Cela vaut tant entre deux amis. Deux femmes qui sont bonnes amies. Elle est fort son amie. C'est une de ses amies, une de ses bonnes amies. Il étoit autrefois de mes amis. Je serai toujours son ami, quoiqu'il ne soit pas le mien*. •On dit, Ami jusqu'aux autels, pour, Ami à tout faire, excepté ce qui est contraire à la Religion; et *Ami jusqu'à la bourse*, pour, Ami à rendre toutes sortes de services, excepté d'aider de son argent. •On dit proverbialem. *Ami à pendre et à dépendre,* pour dire, Absolument devoué. Il est du style le plus familier. •On dit, *Amide table, ami de bouteille, ami de débauche,* pour, Un ami avec qui on n'a d'autre liaison que celle qui est fondée sur le plaisir de la table, de la débauche. Et on appelle *Ami de Cour,* Un homme qui n'a que de fausses apparences d'amitié; *Ami de la faveur, Ami de la fortune,* Un homme qui ne rend des soins, qui ne s'attache qu'à ceux qui sont en faveur, en fortune. Et on dit, qu'*Un homme est ami de la vérité, de la raison, de la justice,* pour dire, qu'Il aime la vérité, la raison, la justice.**Ami**, est quelquefois un terme de familiarité, dont on se sert en parlant à des personnes fort inférieures. *Travaillez, mes*

amis, vous serez bien payés. Tiens, mon ami, mon bon ami, voilà pour ta peine. Viens−çà, l'ami, feras−tu bien un message pour moi? •C'est aussi quelquefois un terme de hauteur et de mépris. *Mon petit ami, je veux que vous sachiez que...* •On dit proverbialement: *Les bons comptes font les bons amis. Ami au prêter, et ennemi au rendre*.**Ami**, se dit aussi Des animaux, pour marquer l'affection qu'ils ont pour les hommes. *Il y a des animaux qui sont amis de l'homme. Le chien est ami de l'homme*. •Il se dit aussi De certaines choses qui paroissent avoir quelque sympathie les unes avec les autres. *L'ormeau est ami de la vigne*.
Il se dit pareillement De certaines liqueurs, de certaines odeurs qui confortent, qui réjouissent. *Le vin est ami du coeur. Il y a des senteurs qui sont amies du cerveau*.**Amie**, sub. fém. s'est dit autrefois pour signifier Une Maîtresse, une personne avec qui on est en commerce de galanterie. Cette signification s'est encore conservée dans les Généalogies, où en parlant de bâtardise, on dit, *Un tel eut d'une telle son amie*; et dans quelques phrases proverbiales, comme, *Jamais honteux n'eut belle amie,* pour dire, qu'En amour il faut être entreprenant. Et l'on dit, d'après l'ancienne Chevalerie, *Nous verrons qui aura belle amie,* pour dire, Nous verrons à qui la fortune sera favorable. •On dit, *M'amie*, par abrégé de *Mon amie;* et c'est un terme dont quelques maris se servent en parlant à leurs femmes, et dont on se sert aussi en parlant à des femmes d'une condition fort inférieure. •*Mie,* se dit aussi par abrégé d'*Amie,* et c'est un terme dont on se sert populairement avec les enfans, quand on leur parle de leur Gouvernante. *Aimez−vous bien votre Mie?***Ami**, est aussi adjectif, et alors il signifie, Propice, favorable, et n'est guère d'usage qu'en Poésie. *Les destins amis. La fortune amie*.

AMIABLE. adj. des 2 g. Doux, gracieux. *Accueil amiable. Parolesamiables*. •On appelle *Amiable Compositeur*, Celui qui accommode un différent par les voies de la douceur.**À l'amiable**. façon de parler adverbiale. Par la voie de la douceur, sans procès. *Nous en conviendrons à l'amiable. Traiter les choses à l'amiable. Vider un différent à l'amiable*. •On appelle *Vente à l'amiable,* Celle où les prix sont marqués sur chaque effet.

AMIABLEMENT. adv. D'une manière amiable. *Il lui a parlé fortamiablement*.

AMIANTE. s. m. Matière minérale dont on fait de la toile incombustible. *Les Anciens brûloient les corps dans de la toile d'Amiante*.

AMICAL, ALE. adj. Qui part de l'amitié. *Conseil amical. Exhortations amicales*. Il n'est point d'usage au pluriel masculin.

AMICALEMENT. adv. D'une manière amicale.

AMICT. s. m. (Le C ne se prononce point.) Sorte de linge bénit, que le Prêtre met sur sa tête, ou sur ses épaules, quand il s'habille pour dire la Messe. *C'est par l'amict que le Prêtre commence à s'habiller pour dire la Messe*.

AMIDON. s. m. Certaine pâte qui est faite de fleur de froment sèche, et qu'on délaie pour en faire de l'empois. *Une livre d'amidon. L'amidon le plus fin est la poudre à poudrer*.

AMIDONNIER, ou **AMIDONIER**. subst. mascul. Faiseur et marchand d'amidon.

AMIGDALE. subst. fémin. *Voyez* Amygdale.

AMINCIR.v. a. Rendre plus mince. *Amincir une pièce de bois*.

Aminci, ie. participe.

AMIRAL. s. m. Grand Officier qui commande en chefà tous les vaisseaux de haut bord, à tous les navires de guerre. *Amiral de France. La Charge d'Amiral de France est une des grandes Charges de la Couronne. Amiral de Hollande, de Zélande. Amiral d'Angleterre*. •Il se dit aussi De l'Officier qui commande une Armée navale, une Escadre, une Flotte, quoiqu'il n'ait point la Charge d'Amiral. *Ce Capitaine étoit Amiral de cette Flotte*. •On appelle aussi *Amiral,* Le principal vaisseau d'une Flotte. *Il a servi toute la campagne sur l'Amiral*.

AMIRAUTE. s. f. État et Office d'Amiral. *L'Amirauté de France. Les droits de l'Amirauté*. •Il se prend aussi pour Le Siége de la Juridiction de l'Amiral. *Lieutenant de l'Amirauté. Procureur du Roi en l'Amirauté. Faire juger une prise en l'Amirauté*.

AMITIÉ. s. f. Affection que l'on a pour quelqu'un, et qui d'ordinaire est mutuelle. *Ils vivent dans une grande amitié. Ancienne amitié. Etroite amitié. Ferme, constante amitié. Grande amitié. Bonne amitié. Amitié réciproque. Amitié sainte, sacrée, inviolable, véritable, tendre, sincère, cordiale. Amitié apparente. Amitié feinte, simulée, trompeuse, fausse. Les noeuds, les liens de l'amitié. Les lois, les devoirs, les engagemens de l'amitié. Les plaisirs, les douceurs, les tendresses de l'amitié. Les sentimens de l'amitié. Contracter amitié;* et familièrement, *Faire amitié avec quelqu'un. Entretenir l'amitié, renoncer à l'amitié, manquer à l'amitié. Rompre l'amitié. Renouer amitié. Répondre à l'amitié. Promettre, jurer amitié. Lier amitié. Cultiver l'amitié. Vivre en amitié. Faire quelque chose par amitié, par bonne amitié. Ils sont en grande amitié. Demander à quelqu'un son amitié. Recevoir quelqu'un dans son amitié. Prendre en amitié. Il n'y a guère de véritable amitié qu'entre égaux. J'ai toujours eu de l'amitié pour lui, et il n'en a jamais eu pour moi. Le Prince l'honore de son amitié*. •On dit dans le style familier: *Faitesmoi l'amitié de parler de mon affaire à mes Juges. Faites−moi l'amitié d'aller jusque−là*. •On dit aussi, *Faites−moi cette amitié;* et c'est pour dire, *Faites−moi ce plaisir, faites−moi le plaisir...* •On dit proverbialement, *Les petits présens entretiennent l'amitié,* pour, Les petits soins, les moindres choses servent à lier davantage l'amitié.**Amitié**, se dit aussi De l'affection que les animaux ont pour les hommes. *Ce chien a bien de l'amitié pour son maître*. •On dit, en termes de Peinture, *L'amitié des couleurs,* pour, La convenance que certaines couleurs ont les unes avec les autres.**Amitiés**, au pluriel, signifie Caresses, paroles obligeantes qui marquent de l'affection. *Il m'a fait des amitiés. Il m'a fait mille amitiés. Faiteslui mes amitiés*. •On le dit aussi au singulier. *Faire amitié à quelqu'un. Il m'a fait amitié en toute occasion*.

AMMAN. sub. m. Titre de dignité qu'on donne en Suisse aux Chefs de quelques Cantons.

AMMEISTRE. s. mas. Échevin de Strasbourg, et de plusieurs autres Villes d'Allemagne.

AMMI. sub. m. Plante ombellifère. Les semences de quelques−unes de ses éspèces ont une odeur aromatique.

AMMON. (Corne d') s. f. (On pron. les deux M.) Nom donné dans l'Histoire naturelle à une coquille en spirale qui ne se trouve que pétrifiée et dans le sein de la terre.

AMMONIAC, AQUE. adj. (On pr. les M, et le C final.) On le joint au mot *Sel*, pour désigner Un sel neutre formé par l'union du sel marin et de l'alcali qu'on nomme volatil. Il se tire de l'urine et des excrémens des chameaux. On dit, le *Sel ammoniac*. Il y a aussi une gomme−résine qu'on nomme *Gomme ammoniaque*.

AMNIOS. s. m. (On prononce l'M et l'S.) Terme d'Anatomie. Une des enveloppes du foetus.

AMNISTIE. s. f. (On prononce l'M et l'S.) Pardon que le Souverain accorde à ses Sujets, principalement pour crime de rébellion, ou de désertion. *Le Roi accorda une amnistie générale. On publia l'amnistie. Accepter l'amnistie. Il fut compris dans l'amnistie. Ceux qui furent exceptés del'amnistie*.

AMODIATEUR. s. m. Qui prend une terre à ferme. *Il s'est rendu amodiateur d'une telle terre*. •Il n'est plus guère d'usage qu'en quelques Provinces.

AMODIATION. s. f. Bail à ferme d'une terre en grain ou en argent. *Faire l'amodiation d'une terre*.

AMODIER.v. a. Affermer une terre en grain ou en argent. *Il a amodié sa terre à tant en blé, à tant en argent*.

Amodié, ée. participe.

AMOINDRIR. v. act. Diminuer, rendre moindre. *Cela amoindrira votre revenu. Cela a beaucoup amoindri ses forces*. •On dit aussi *S'amoindrir*, Devenir moindre. *Son revenu s'amoindrit tous les jours*.

Amoindri, ie. participe. *Son revenu est amoindri*.

AMOINDRISSEMENT. s. m. Diminution. *L'amoindrissement de sa fortune. L'amoindrissement de sa puissance, de ses moyens*.

AMOLLIR. v. a. Rendre mou et maniable. *Le chaud amollit la cire*.
Il signifie figurément, Rendre mou et efféminé. *La volupté amollit le couroge. La retraite fortifie la vertu, la vie dissipée l'amollit*.**S'amollir**.v. pron. Devenir mou. Au figuré, S'affoiblir, devenir efféminé.

Amolli, ie. participe.

AMOLLISSEMENT. s. m. Action de mollir. *L'amollissement de la cire*. •Il se dit aussi au figuré. *L'amollissement du courage*.

AMONCELER.v. act. *J'amoncelle, j'amoncelois*. Entasser, mettre plusieurs choses en un monceau. *Amonceler des gerbes. Amonceler plusieurs choses les unes sur les autres*.

Amoncelé, ée. participe.

AMONT. adv. Terme usité parmi les Mariniers, pour signifier, Le côté d'où vient la rivière, et qui n'est d'usage qu'avec la particule *De. Le Pays d'amont. Ces bateaux, ces marchandises viennent d'amont, du Pays d'amont. Le vent est d'amont, vient d'amont*. On appelle *Vent d'amont*, Le vent du Levant.

AMORCE. s. f. Appât pour prendre des poissons, des oiseaux, etc. *Prendre des poissons avec de l'amorce. De l'amorce pour prendre des oiseaux*.**Amorce**, se dit aussi De la poudre à canon, qu'on met dans

le bassinet d'une arme à feu, ou à des fusées, à des petards, etc. pour y faire prendre feu. *L'amorce est bien sèche. L'amorce est mouillée. L'amorce ne prendra pas*.**Amorce**, se dit figurément De tout ce qui attire la volonté, en flattant les sens ou l'esprit. *Les amorces de la volupté. Douce amorce. Dangereuse amorce. Il n'y a point de plus grande amorce pour les âmes basses que l'intérêt. La gloire a de puissantes amorces pour les grandes âmes. Éviter l'amorce, y résister. Ne vous laissez pas prendre à l'amorce*.

AMORCER. v. a. Garnir d'amorce. *Amorcer un hameçon. Amorcer un pistolet, une arquebuse, un canon, une fusée*.**Amorcer**, signifie aussi, Attirer avec de l'amorce. *Amorcer des poissons, des oiseaux*.

Amorcer, signifie aussi figurément, Attirer par des choses qui flattent l'esprit ou les sens. *Se laisser amorcer au gain. Être amorcé par le gain. C'est une femme adroite et dangereuse, qui sait les moyens d'amorcer les gens. Il s'est laissé amorcer par une apparence de gloire*.

Amorcé, ée. participe.

AMORÇOIR. sub. mas. Outil dont l'artisan qui travaille en bois se sert pour commencer les trous.

AMORTIR. v. a. Rendre moins ardent, moins âcre, moins violent. *Ce feu est trop grand, il faut y jeter de l'eau pour l'amortir. Amortir le feu d'un érésipèle avec de l'oxycrat*. •Il signifie aussi, Faire perdre de la force à un coup de feu. *Il reçut un coup de pistolet de fort près, mais son buffle amortit un peu le coup*. On dit aussi *S'amortir. Le coup s'amortit contre son buffle,* c'est − à − dire, Devint moins fort. •Il se dit aussi Des herbes, et il signifie pareillement, Leur faire perdre de leur force, de leur âcreté, et de leur amertume; et il s'emploie plus ordinairement au neutre. *Faire amortir des herbes dans de l'eau bouillante. Faire amortir du cerfeuil sur une pelle rouge*. •Il se dit aussi Des couleurs, pour dire, En affoiblir la vivacité, l'éclat, par des couleurs sombres, ou autrement. *Ces couleurs sont un peu trop vives et trop dures, il faut les amortir par d'autres plus douces. Le temps amortit les couleurs, et rend la peinture plus tendre*. •On dit figurément, *Amortir les feux, les ardeurs de la jeunesse, amortir les passions,* pour dire, Rendre les passions moins vives, moins ardentes. *Le temps amortit les feux de la jeunesse*.**Amortir**, se dit encore en matière de rentes, de pensions, et de devoirs de fief, et signifie, Les éteindre, les faire cesser, en payant ou en dédommageant ceux à qui l'on doit. *Amortir une dette, une rente, une pension. Amortir une redevance de fief*.**Amortir**. v. a. Terme de Pratique. Payer le droit d'amortissement. *Amortir une terre, un fief, une maison*. •On dit aussi, que *Le Roi amortit une terre,* pour dire, qu'Il permet que des gens de mainmorte possèdent une terre en fief, etc.

Amorti, ie. participe.

AMORTISSEMENT. s. m. Terme de Pratique, qui signifie, Le rachat, l'extinction d'une pension, d'une rente, d'une redevance de fief. *Faire l'amortissement d'une rente, d'une pension*. •Il se dit aussi en parlant d'Un domaine, d'une terre, d'un héritage qui tombe en mainmorte; et il signifie, La faculté que donne le Roi pour faire que des gens de mainmorte puissent devenir propriétaires. *Ces Religieux ont payé tant pour l'amortissement d'une telle terre. Ils ont payé les droitsd'amortissement*.**Amortissement**, est aussi un terme d'Architecture, et signifie, Ce qui termine, ce qui finit le comble d'un bâtiment. *On a mis pour amortissement à ce pavillon un vase de fleurs. Mettre des figures, des vases, des trophées audessus d'une corniche, pour servir d'amortissement. Mettre un vase, mettre une figure en amortissement*. •Il se dit aussi, par extension, De tous les ornemens qui terminent des ouvrages d'Architecture.

AMOUR. s. m. Sentiment par lequel le coeur se porte vers ce qui lui paroît aimable, et en désire la possession. *Amour extrême. Amour ardent. Amour violent. Amour honnête. Amour légitime. Amour naissant.*

Amour divin. Amour céleste. Amour terrestre. Amour charnel. Amour désordonné. Amour sensuel. Amour conjugal. Amour paternel. Amour filial. Amour réciproque. Amour mutuel. Avoir de l'amour, donner de l'amour, inspirer de l'amour. Être transporté d'amour, brûler d'amour, languir d'amour, mourir d'amour. •On dit proverbialement, en parlant d'Une femme laide, que *C'est un vrai remède d'amour*.**Amour−propre**. C'est, dans le sens absolu et philosophique, Le sentiment d'amour et de préférence que chacun a pour soi, et qui est naturel à tous les hommes: mais dans le sens le plus ordinaire, il se prend pour ce même sentiment porté jusqu'à l'excès qui en fait un vice; et il signifie, L'opinion trop avantageuse qu'un homme a de luimême, le trop grand attachement à tout ce qui lui est personnel. *Cet homme a bien de l'amour−propre. Il est pétri d'amour−propre. Il y a bien de l'amourpropre dans cette prétention, dans ce langage, dans cette réponse. L'amour−propre est le mobile de toutes ses actions*.**Amour de soi**. On le distingue de l'Amour−propre, en ce qu'il n'exprime que l'attachement de chacun à son existence et à son bien−être; sèntiment légitime et nécessaire à tous les hommes: il ne devient vicieux que par l'excès; et alors c'est, ou l'Amourpropre, ou l'Égoïsme. *L'amour de soi a été donné à chacun pour veiller à sa conservation*. •Le mot d'*Amour,* étant joint avec divers termes précédés des particules *de, du, des,* reçoit divers sens, selon les divers termes avec lesquels il se joint. •Quelquefois la particule *de,* dont il est suivi, sert à marquer de quelle nature est l'amour dont on parle; et en ce sens on dit, *Amour de bienveillance, amour de charité, amour de concupiscence, amour d'intérêt,* pour dire, Un amour qui procède d'un sentiment de bienveillance, de charité, d'intérêt, etc. •Quelquefois les particules *de, du, des,* servent à marquer l'objet vers lequel l'amour se porte. Ainsi on dit, *L'amour de Dieu, l'amour du prochain, l'amour des créatures, l'amour de la liberté, l'amour de la Patrie, l'amour de la gloire, l'amour de la vertu, l'amour des richesses, l'amour des plaisirs, l'amour des femmes,* pour dire, L'amour qu'on a pour Dieu, pour le prochain, pour les créatures, etc. •Quelquefois aussi ces mêmes particules servent à marquer le sujet dans lequel l'amour réside. Ainsi on dit, *L'amour des pères, l'amour des mères, l'amour des peuples, etc.* pour, L'amour qu'ont les pères et les mères, l'amour qu'ont les peuples, etc. •*M'amour,* expression familière, autrefois employée pour, *Mon amour,* et qui a vieilli. •On dit proverbialement, *Tout par amour, et rien par force,* pour marquer qu'On réussit toujours plus par la voie de douceur que par toute autre; et, *Pour l'amour de Dieu,* pour dire, Dans la seule vue de plaire à Dieu. *Faire quelque chose pour l'amour de Dieu*. On le dit de plus dans le discours familier, pour dire, Sans aucun intérêt. *On lui a donné cela pour l'amour de Dieu*. On dit ironiquement, *Comme pour l'amour de Dieu,* pour exprimer Une chose faite ou donnée à contre−coeur, ou un don fait avec lésinerie. *On lui en a donné comme pour l'amour de Dieu*. On dit aussi, *Pour l'amour de quelqu'un,* pour, Par la considération, par l'estime, par l'affection qu'on a pour quelqu'un. *C'est une chose que je vous prie de faire pour l'amour de moi. Je voudrois pour l'amour de vous que cela fût*. •En parlant Des femelles des animaux, on dit, qu'*Elles sont en amour,* pour, qu'Elles sont en chaleur. *Une chatte qui est en amour. Quand les biches sont en amour. Quand les oiceaux sont en amour. Au Printemps toute la terre, toute la nature est en amour*.**Amour**, quand il signifie La passion d'un sexe pour l'autre, est quelquefois féminin au singulier, en Poésie; et presque toujours féminin au pluriel, même en Prose. *De nouvelles amours, d'ardentes amours, de folles amours. C'est l'objet de ses amours;* et dans cette acception on dit, *Troubler deux personnes dans leurs amours,* pour, Les troubler dans le commerce de leur passion.**Amours**, se dit aussi au pluriel, pour signifier l'objet que l'on aime avec passion. *Être avec ses amours. Quitter ses amours*. Et dans ce sens on dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de belles prisons, ni de laides amours*. On dit aussi proverbialement, *Froides mains, chaudes amours,* pour, La fraîcheur des mains marque d'ordinaire un tempérament chaud.**Amours**, se dit encore au pluriel, De tout ce qu'on aime avec passion. *Les tableaux, les médailles, les livres, sont ses amours*.**Amour**. s. m. Divinité fabuleuse, à qui les anciens Païens attribuoient le pouvoir de faire aimer. *On peint ordinairement l'Amour avec un arc, un bandeau et des flèches. La mère de l'Amour. Le bandeau de l'Amour. Les traits de l'Amour. Le flambeau de l'Amour. Les ailes de l'Amour. Il est beau comme l'Amour. Les Anciens ont donné plusieurs frères à l'Amour;* et c'est dans ce sens qu'on dit, *Les Amours, les tendres Amours. Les Jeux, les Ris et les Amours*.

AMOURACHER

.v. act. Engager dans de folles amours. *Je ne sais qui a pu l'amouracher de cette sotte*. Le plus souvent on dit **S'amouracher**, et il signifie, Prendre une passion folle. *Il est sujet à*

s'amouracher. Il s'est amouraché des sciences occultes. Il n'est que du style familier.

Amouraché, ée. participe.

AMOURETTE. sub. f. diminutif. Amour de pur amusement, et sans grande passion. *C'est un homme qui a toujours quelque amourette. Ses amourettes lui ont fait tort dans le monde*. On dit, *Se marier par amourette,* pour, Se marier par amour; et ordinairement cela ne se dit qu'en parlant d'Un mariage inégal, et qui n'est pas approuvé. •On appelle *Amourettes,* Certaines parties délicates, friandes, qu'on détache de quelques os de la viande. *On lui servit les amourettes*.

AMOUREUSEMENT. adv. Avec amour. *Soupirer amoureusement. Regarder amoureusement*. •Il se dit dans les Arts, De ce qui est exécuté avec affection, avec grâce. *Cet air veut être joué amoureusement. Ce petit tableau est amoureusement peint*.

AMOUREUX, EUSE. adject. Qui aime par amour. *Être amoureux, éperdument amoureux, passionnément amoureux. Devenir amoureux. Il est amoureux de cette femme, et elle est amoureuse de lui*. •Il signifie aussi, Enclin à l'amour. *Il est d'un tempérament amoureux, de complexion−amoureuse*. •On dit proverbialement d'Un homme qui fait l'amant de toutes les femmes qu'il voit, qu'*Il est amoureux des onze mille vierges,* qu'*il seroit amoureux d'une chèvre coiffée*.**Amoureux**, signifie aussi, Qui marque de l'amour, qui est plein de sentimens d'amour, qui tend à inspirer de l'amour, à donner de l'amour. *Soupirs amoureux. Regards amoureux. Lettres amoureuses. Style amoureux*. •On dit poétiquement, *L'empire amoureux,* pour, L'empire, les lois de l'Amour, pris comme Divinité fabuleuse; et pour signifier aussi L'étendue de cette domination. *Vivre sous l'empire amoureux, dans l'empire amoureux*.**Amoureux**, se dit aussi pour signifier, Qui a une grande passion pour quelque chose. *Être amoureux de la gloire. Il est amoureux de la Peinture. Il est amoureux de tableaux*. On dit, qu'*Un homme est amoureux de ses ouvrages, de ses pensées, de ses sentimens, de ses opinions,* pour, qu'Il en est entêté.**Amoureux**, est aussi substantif, et alors il signifie Amant. *Un amoureux transi. L'amoureux des onze mille vierges*.

AMOVIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est amovible. *L'amovibilité de cette place en diminue bien le prix*.

AMOVIBLE. adj. des 2 genres. Qui peut être ôté d'un poste, qui peut être destitué à volonté. Il ne se dit guère qu'en matière Ecclésiastique. *Vicaire amovible. Chapelain amovible*. On dit aussi, *Emploi amovible, place amovible*.

AMPHIBIE. adj. des 2 genres. Qui vit sur la terre et dans l'eau. *Les veaux marins, les loutres, les castors, les crocodiles, les rats d'eau, etc. sont des animaux amphibies*. •Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un amphibie*. •On dit figurément d'Un homme qui exerce deux professions disparates, *C'est un amphibie*.

AMPHIBOLOGIE. s. f. Double sens que présente une phrase mal construite. *Il y avoit souvent de l'amphibologie dans les oracles des faux Dieux. Cet homme ne parle que par amphibologie*.

AMPHIBOLOGIQUE. adj. des 2. g. Ambigu, obscur, ayant double sens. *Discours amphibologique. Oracle amphibologique. Réponse amphibologique*.

AMPHIBOLOGIQUEMENT. adv. D'une manière amphibologique. *Souvent les oracles parloientamphibologiquement*.

AMPHICTYONS. s. mas. pl. Nom que les Grecs donnoient aux Représentans des Villes qui avoient droit de suffrage dans le Tribunal de la Nation. *Les Amphictyons s'assembloient à Delphes et aux Thermopyles. Droit d'Amphictyonie. Ville Amphictyonide. Suffrage Amphictyonique*.

AMPHIGOURI. s. masc. Discours dont les mots ne présentent que des idées sans ordre, et n'ont aucun sens déterminé. Il est familier.

AMPHIGOURIQUE. adj. des 2. g. Obscur, burlesque, qui ne présente aucun sens déterminé. *Un style amphigourique. Des vers amphigouriques*.

AMPHISCIENS. adj. m. pl. Terme de Géographie. Il se dit des habitans de la Zone torride, dont l'ombre tombe tantôt vers le midi, tantôt vers le nord.

AMPHITHÉÂTRE. s. m. Chez les anciens Romains, c'étoit un grand édifice bâti en rond, dont l'intérieur étoit formé de gradins, d'où l'on voyoit les combats des Gladiateurs et des bêtes. *Grand amphithéâtre. Amphithéâtre spacieux. L'amphithéâtre de Nîmes. L'amphithéâtre de Vespasien s'appelle aujourd'hui* Le Colisée.**Amphithéâtre**, C'est parmi nous un lieu élevé par degrés vis−à−vis du Théâtre, d'où les Spectateurs voient le spectacle plus commodément. *L'amphithéâtre étoit plein de monde*.

AMPHORE. s. f. Vase antique: il étoit de différentes grandeurs; mais la jauge la plus ordinaire est évaluée, par les Antiquaires, à environ vingtquatre de nos pintes.

AMPLE. adj. des 2 genres. Qui est étendu en longueur et en largeur audelà de la mesure la plus ordinaire, la plus commune de chaque chose. *Ample étendue. Ce lieu, cet espace n'est pas assez ample. Une robe bien ample. Un manteax fort ample. Ce rideau est trop ample*.**Ample**, se dit figurément De plusieurs choses, par rapport à l'étendue, et quelquefois par rapport à la durée. *Ample repas. Ample déjeûner. Ample discours. Ample récit. Ample sujet. Une ample matière. Une relation bien ample. Un ample traité. Un champ bien ample pour discourir. Ample pouvoir. Permission bien ample. Priviléges bien amples. Il ne demandoit qu'un congé d'un mois, on lui en a accordé un bien plus ample*. •*Ample,* sans modificatif, précède le nom, comme on le voit dans les premiers exemples. *Ample,* précédé d'un modificatif, suit le nom. *Un pouvoir bien ample. Un congé plus ample*.

AMPLEMENT. adv. D'une manière ample. *Je lui ai écrit amplement, bien amplement. Je vous en entretiendrai plus amplement. Il m'a amplement satisfait. Il leur donna amplement à dîner*.

AMPLEUR. s. f. Étendue de ce qui est ample. Il ne se dit qu'en parlant D'habits et de meubles. *Un mantcau qui a trop d'ampleur. Un rideau qui n'a pas assez d'ampleur*.

AMPLIATIF, IVE. adjectif. Qui augmente, qui ajoute. Il ne se dit guère qu'en parlant Des Brefs et Bulles, et autres Lettres Apostoliques, qui ajoutent quelque chose aux précédentes. *Le Brefampliatif de Clément IX. La Bulle ampliative de Paul III*.

AMPLIATION. sub. f. Terme de Finance. Le double d'une quittance ou d'un autre acte, que l'on garde pour le produire. *Registre desampliations*. •On appelle *Lettres d'ampliation*, Des Lettres en Chancellerie, pour expliquer les moyens qu'on avoit omis dans une Requête civile.

AMPLIFICATEUR. sub. m. Celui qui amplifie. *C'est un grandamplificateur*. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

AMPLIFICATION. s. f. Terme de Rhétorique. Discours par lequel on étend le sujet qu'on traite. *Il y a trop d'amplification dans ce discours*. •On appelle dans les Colléges, *Amplification*, Le discours que les écoliers font sur un sujet qu'on leur donne à développer. *Cet écolier réussit dans les amplifications*.

AMPLIFIER.v. a. Étendre, augmenter par le discours. *Amplifier une nouvelle. Il amplifie toujours les choses. Il amplifie tout ce qu'il dit*.

Amplifié, ée. participe.

AMPLISSIME. superlatif. Trèsample. •C'est aussi un titre d'honneur donné au Recteur de l'Université de Paris.

AMPLITUDE. s. f. Dans le jet des bombes, c'est la ligne horizontale comprise entre le point d'où part la bombe, et celui où elle va tomber. *L'amplitude du jet*.**Amplitude**, en Astronomie, est l'arc de l'horizon compris entre le vrai levant ou le vrai couchant, et le point où un astre se lève ou se couche. *Amplitude orientale* ou *ortive du soleil. Amplitude occidentale* ou *occase*.

AMPOULÉ, ÉE. adj. Enflé. Il ne se dit guère qu'au figuré, et seulement en parlant De prose ou de vers. *Discours ampoulé. Style ampoulé. Versampoulé.*

AMPOULE. sub. fém. Fiole, petite bouteille. En ce sens il ne se dit que de *La sainte Ampoule*, qui est une fiole où l'on conserve l'huile qui sert à l'onction des Rois de France quand on les sacre.**Ampoule**, se dit aussi De ces petites enflures qui se font sur la peau, et qui sont pleines d'eau. *Il lui est venu une ampoule à la main. Il a des ampoules, de grosses ampoules aux mains, des ampoules sous les pieds*.

AMPUTATION. sub. f. Terme de Chirurgie. Retranchement. *Amputation d'un bras. Il n'a−été sauvé que par l'amputation de sa jambe. Les Chirurgiens furent d'avis de l'amputation*.

AMPUTER.v. a. Terme de Chirurgie. Retrancher.

Amputé, ée. participe.

AMULETTE. subst. masc. Figure ou caractère qu'on porte sur soi, en y attachant une confiance superstitieuse.

AMURER.v. a. Terme de Marine. C'est bander les cordages.

Amuré, ée. participe.

AMURES. s. f. pl. Trous pratiqués dans le platbord d'un vaisseau, pour y arrêter certaines cordes qui servent à bander les voiles.

AMUSANT, ANTE. adjectif. Qui amuse agréablement, qui divertit. *C'est un esprit amusant. C'est la personne du monde la plus amusante. Un livre fort amusant. C'est un homme d'une conversation fort amusante*.

AMUSEMENT. s. m. Ce qui amuse, ou qui sert à amuser. *Doux amusement. Amusement innocent. Son luth fait son amusement. C'est son amusement. Agréable amusement*.**Amusement**, signifie aussi Tromperie, promesses trompeuses. *Tout ce que vous me dites là, n'est qu'unamusement*.

AMUSER. v. act. Arrêter inutilement, faire perdre le temps. *Amuser quelqu'un. Il ne faut rien, il ne faut qu'une mouche pour l'amuser. Amuser l'ennemi*. •Il signifie aussi, Divertir par des choses agréables. *En attendant le souper, on amusa la compagnie par un concert. C'est un homme qui a l'art d'amuser agréablement ceux qui le vont voir. Amuser des enfans*.**Amusbr**, signifie aussi, Repaître de vaines espérances. *Il vous amuse pour vous tromper. Il l'amuse de belles paroles. Il y a trois ans qu'il l'amuse*.**S'amuser**, signifie, S'occuper par simple divertissement, et pour ne se pas ennuyer. *Il s'amuse depuis quelque temps à faire des expériences de Physique. C'est perdre son temps, que de s'amuser à faire des vers, quand on n'a point de talent pour la Poésie*. •On dit dans le discours familier, *quoi vous amusez−vous de parler à un fou?* pour, De quoi vous avisez−vous? Et dans le même sens, *Ne vous amusez pas à le plaisanter, il n'entend pas rail lerie*. •On dit proverbialement, *S'amuser à la moutarde,* pour, S'arrêter à des choses inutiles. Et lorsqu'un homme parle beancoup sur une affaire, sans venir au fait, on dit, *Il ne fait qu'amuser le tapis. C'est amuser le tapis*.

Amusé, ée. participe.

AMUSETTE. s. f. Petit amusement. *Les poupécs sont des amusettes d'enfant. Il regarde cela comme des amusettes*. Il est du style familier.

AMUSOIRE, s. f. se dit familièrement d'Un moyen d'amuser, dans le sens de Distraire. *Cela n'est pas sérieux; ce n'est qu'une amusoire*. Il est peu usité.

AMYGDALE. s. f. On appelle ainsi les glandes en forme d'amande, qui sont aux deux côtés de la gorge sous la luette. *Avoir les amygdales enflées*.

AMYGDALOÏDE. s. f. Pierre figurée qui ressemble à une amande.

AN. s. m. Le temps que le Soleil est à parcourir le Zodiaque, et qui est composé de douze mois. *An commencé. Après un an entier. Après un an révolu. Au bout d'un an. Au bout de l'an il arriva que.... L'an étant expiré. Le premier jour de Janvier est le premier jour de l'an. Il y a deux ans, trois ans, etc. Au bout de cinquante ans. Il n'a pas encore vingt−cinq ans accomplis. Il a dix ans de service*. •On appelle *Service du bout de l'an,* ou simplement *Le bout de l'an,* Le Service qu'on fait dans une Église pour une personne un an après sa mort. •On appelle *An Bissextil,* Celui où l'on compte un jour de plus au mois de Février, qui alors en a vingt−neuf, au lieu de vingt − huit qu'il a d'ordinaire. •*L'an du monde, l'an de grâce, l'an du salut, l'an de*

Notre−Seigneur, l'an de l'Incarnation, sont des formules dont on se sert, suivant qu'on suppute les temps par rapport ou à la création du monde, ou à la naissance de **Jésus−Christ**. •On dit, *Le jour de l'an,* pour, Le premier jour de l'an. Et *Bon jour et bon an,* est une façon de parler proverbiale et familière, dont on se sert pour saluer les personnes la première fois qu'on les voit dans les premiers jours de chaque année. •*Bon an, mal an,* espèce de formule qui signifie, Compensation faite des mauvaises années avec les bonnes. *Bon an, mal an, ce pré lui rapporte tant de foin. Bon an, mal an, sa terre lui vaut tant*. •*Paran,* c'est−à−dire, Chaque année. *Sa terre lui rapporte tant par an*. •En style de Jurisprudence, on dit, *An et jour,* pour signifier, L'année révolue. *Voyez* Année.

ANA. sub. mas. Terminaison qu'on donne à des titres de recueils de Pensées détachées, de traits d'Histoire, etc. tels que le *Ménagiana,* le *Perroniana, etc.***Ana**, est aussi un mot employé dans les ordonnances des Médecins, pour signifier, Quantité égale de drogues qu'on mêle ensemble.

ANACARDE. s. m. Fruit qui a du rapport avec celui de l'Acajou, et qui s'emploie en Médecine.

ANACHORÈTE. s. m. (l'H ne se prononce point.) Ermite, Moine qui vit seul dans un désert. Il se dit par opposition aux Moines qui vivent en commun, et qu'on appelle autrement *Cénobites. Les Anachorètes de laThébaïde*.

ANACHRONISME. sub. m. Faute contre la Chronologie. *On accuse Virgile d'avoir fait un anachronisme, en faisant Énée et Didon contemporains*.

ANACRÉONTIQUE. adj. des 2 g. Qui est dans le goût des Odes d'Anacréon. *Vers Anacréontiques*.

ANAGALLIS. subst. mascul. *Voyez* Mouron.

ANAGOGIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Théologie. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Interprétation anagogique,* pour dire, Une interprétation qu'on tire d'un sens naturel et littéral, pour s'élever à un sens spirituel et mystique.

ANAGRAMMATISER. v. n. S'occuper de l'anagramme des mots.

ANAGRAMMATISTE. s. m. Qui fait des anagrammes.

ANAGRAMME. s. f. Arrangement des lettres d'un mot, disposées de telle sorte, qu'elles font un autre mot et un autre sens. *Faire une Anagramme. Cette anagramme est heureuse. L'Anagramme n'est parfaite que quand on ne change aucune lettre du mot sur lequel on la fait*.

ANAGYRIS, ou **BOIS PUANT**. s. m. Arbre d'une moyenne grandeur, qui croît en Italie, en Espagne, etc. Sa fleur est légumineuse. Ses feuilles froissées dans les mains, rendent une odeur forte et désagréable. On en fait usage en Médecine.

ANALECTES. s. m. pl. Fragmens choisis d'un Auteur.

ANALÊME. subs. mas. Projection orthographique de la Sphère sur le colure des Solstices.

ANALEPTIQUE. sub. fém. Partie de l'art de conserver la santé, ou de l'hygiène.**Analeptique**. adj. des 2 genr. Il se dit d'Un remède qui fortifie.

ANALISE. s. f. Terme Didactique. La réduction, la résolution d'un corps dans ses principes. *Faire l'analise d'une plante. Analise chimique. Analise par voie de Chimie*. •On dit aussi, *Faire l'analise d'un Discours*, pour dire, Le réduire dans ses parties principales, pour en mieux connoître l'ordre et la suite. •En Mathématiques, on appelle *Analise*, L'art de résoudre les problèmes par l'Algèbre. *Etre versé dans l'analise*. •En Logique, on appelle *Analise*, La méthode de résolution, qui remonte des conséquences aux principes, des effets aux causes.

ANALISER.v. a. Faire l'analise. Il se dit principalement des productions de l'esprit. *Analiser un discours, un plaidoyer, un raisonnement*.

Analisé, ée. participe.

ANALISTE. subs. masc. Terme de Mathématiques. Qui est versé dans l'Analise. *Habile Analiste*.

ANALITIQUE. adj. des 2 genres. Qui tient de l'analise. *Méthode analitique. Examen analitique*.

ANALITIQUEMENT. adverb. Par analise, par voie analitique. *Procéder analitiquement*.

ANALOGIE. s. f. Rapport, ressemblance, proportion. Il s'emploie un peu diversement en Mathématiques et en Philosophie. Dans les premières, il signifie, Rapport exact et rigoureux. *Il y a la même analogie de deux à trois, que de six à neuf. La solution de ce problème dépend de l'analogie, de plusieurs analogies*. En Philosophie, il se dit Des rapports plus ou moins éloignés, même de similitude. *L'analogie du fer avec l'aimant. La partie basse d'une montagne s'appelle* le pied de la montagne, *par analogie avec* le pied de l'homme. *Raisonner par analogie. Foible analogie. Analogie frappante. Il ne faut pas toujours conclure par analogie*. •Il se dit en parlant d'Histoire. *Il y a entre ces deux récits des analogies de temps et de circonstances, qui font croire que c'est le même fait diversement raconté*. •Il se dit en Morale. *Ces deux hommes se sont liés par l'analogie de leur caractère et de leurs goûts*. •Il se dit aussi en termes de Grammaire, pour marquer Le rapport que divers mots d'une Langue ont ensemble pour leur formation. *Le mot passionné est formé de passion, par la même analogie qu'affectionné l'est d'affection*.

ANALOGIQUE. adj. des 2 genres. Qui a de l'analogie. *Termesanalogiques*.

ANALOGIQUEMENT. adv. D'une manière analogique. *Le mot de pied se dit analogiquement du bas d'unemontagne*.

ANALOGUE. adj. des 2 g. Terme de Philosophie. Qui a de l'analogie avec une autre chose. *Le pied de l'homme et le pied d'une montagne sont des termes analogues*. •On le fait quelquefois substantif. *Les analogues. Ce sont deux analogues. Ce terme n'a point d'analogue enFrançois*.

ANALYSE. s. m. *Voy*. **Analise**.

ANALYSER. v. a. *Voy.* **Analiser**.

ANALYSTE. s. m. *Voy.* **Analiste**.

ANALYTIQUE. adj. des 2 genres. *Voyez* Analitique.

ANALYTIQUEMENT. adv. *Voyez* Analitiquement.

ANAMORPHOSE. s. f. On appelle ainsi Un tableau qui, vu d'une certaine distance, représente certains objets, et représente toute autre chose, vu d'une autre distance.

ANANAS. sub. m. Plante qui croît entre les Tropiques, et qu'on élève en Europe dans des serres chaudes. Le fruit de cette plante s'appelle aussi *Ananas,* et est très−estimé par sa saveur.

ANAPESTE. sub. masc. Sorte de pied dans la Poésie Grecque ou Latine, composé de deux brèves et une longue.

ANAPHORE. s. f. Figure de Rhétoriqne. Répétition.

ANARCHIE. s. f. État sans chef, et sans aucune sorte de gouvernement. *La Démocratie pure dégénère facilement en Anarchie*.

ANARCHIQUE. adj. des 2 genres. Qui tient de l'Anarchie. *Un EtatAnarchique*.

ANARCHISTE. sub. des 2 genres. Partisan de l'anarchie, fauteur de troubles. Il est aussi adjectif, et se dit Des opinions. *Des principes anarchistes, un système anarchiste,* pour, Favorables à l'anarchie.

ANASARQUE. sub. fém. Enflure oedémateuse de toute l'habitude du corps.

ANASTOMOSE. s. f. Terme d'Anatomie, qui signifie L'abouchement d'une veine dans une autre veine, ou de l'extrémité d'une artère dans l'extrémité d'une veine. *Les anastomoses servent à la circulation du sang*.

ANASTOMOSER. verb. act. Terme d'Anatomie. Il ne se met qu'avec le pronom personnel. Se jcindre par les extrémités, s'emboucher l'un dans l'autre. Il ne se dit que Des vaisseaux. *Les artères s'anastomosent avec les veines*.

ANATHÉMATISER.v. a. Frapper d'anathème. Excommunier. *Anathématiser les Hérétiques*.

Anathématisé, ée. participe.

ANATHÈME. s. m. Excommunication. Retranchement de la Communion de l'Église. *Lancer anathème. Frapper d'anathème. Prononcer anathème. Fulminer anathème. Dire anathème à quelqu'un. Tous*

les Pères du Concile d'Éphèse crièrent anathème à Nestorius.**Anathème**, se dit aussi Des personnes; et alors il signifie Excommunié, retranché de la Communion des Fidèles. *Quiconque dira ..... qu'il soit anathème*.

ANATOMIE. sub. f. Dissection du corps ou de quelque partie du corps d'un animal. *Faire l'anatomie du corps humain. Faire l'anatomie d'un sujet humain. Faire l'anatomie de l'oeil, du cerveau. L'anatomie d'un chien, d'un oiseau, d'un poisson*. •On dit aussi, *Faire l'anatomie d'une plante,* pour dire, La disséquer, afin d'examiner de quelles parties elle est composée.**Anatomie**, se prend aussi pour L'art de disséquer le corps d'un animal. *Étudier l'Anatomie. Il est habile dans l'Anatomie*. •On dit aussi, qu'*Un homme sait bien l'anatomie,* pour dire, qu'Il a une grande connoissance de la structure du corps humain.**Anatomie**, se dit aussi figurément, De toute sorte de discussion particulière et exacte, de quelque sujet que ce soit. *Faire l'anatomie d'un discours. Faire l'anatomie d'un livre*.

ANATOMIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'Anatomie. *Observations anatomiques. Sujet anatomique*. •On appelle *Théâtre anatomique,* Un lieu destiné pour y faire des anatomies.

ANATOMIQUEMENT. adv. D'une manière anatomique. *Pour un Historien, vous décrivez ces blessures tropanatomiquement*.

ANATOMISER. v. a. Faire l'anatomie. *Anatomiser un corps*. •On dit figurément, *Anatomiser un livre, un discours,* pour dire, En examiner toutes les parties en détail.

Anatomisé, ée. participe.

ANATOMISTE. s. f. Qui est savant dans l'Anatomie. *Grand Anatomiste. Cet homme−là n'est pas Anatomiste*.

ANCÊTRES. s. m. pl. Les aïeux, ceux de qui on descend. Il ne se dit guère qu'en parlant De ceux qui sont au−dessus du degré de grand−père, et qu'en parlant Des maisons illustres. *Dégénérer de la vertu de ses ancêtres. Le tombeau de ses ancêtres. Tous ses ancêtres se sont rendus recommandables*. •Il se dit aussi De tous ceux qui nous ont devancés, encore que nous ne soyons pas de leur race. *Nos ancêtres nous ont laissé de beaux exemples*.

ANCHE. s. f. Petit tuyau plat, par lequel on souffle dans les hautbois, dans les bassons. *L'anche d'unhautbois*. **Anche**, se dit aussi d'Un demituyau de cuivre, qui se met dans les tuyaux d'orgue. On l'appelle *Anche d'orgue*.**Anche**, se dit aussi d'Un petit conduit, par lequel la farine coule dans la huche du moulin.

ANCHÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un cimeterre recourbé.

ANCHILOPS. s. m. (On prononce *Ankilops*.) C'est une tumeur flegmoneuse située à l'angle interne de l'oeil, qui dégénère en abcès. Quand cet abcès s'ouvre, il prend le nom d'*Égilops*.

ANCHOIS. sub. m. Petit poisson de mer, qui n'a point d'écailles, qui est de la grosseur et de la longueur d'un doigt, que l'on sale et que l'on mange cru. *De bons anchois. Une saladed'anchois*.

ANCIEN, IENNE. adject. (Il est de trois syllabes en vers; mais autrefois on ne le faisoit que de deux.) Qui est depuis long−temps. *Cette Loi est fort ancienne. C'est une ancienne coutume. Bâtiment fort ancien. Meuble bien ancien. Anciens titres. Anciens manuscrits. Anciens monumens. Cette famille estancienne*. •Il se dit par opposition à Nouveau et à moderne. *L'ancien et le nouveau Testament. L'ancienne et la nouvelle Rome. L'ancienne Grèce et la Grèce moderne*. •Il se dit aussi Des personnes qui ne sont plus en charge. *Les anciens Échevins. Les anciens Marguilliers. L'ancien Eyêque d'une telle Ville*.**Ancien**, s'emploie aussi substantivement, en parlant De ceux qui ont vécu en des siècles fort éloignés de nous. *Un ancien disoit. Il appuie son opinion de l'autorité d'un ancien. Les anciens avoient coutume. La Poésie des anciens. Les ouvrages des anciens. Les anciens ont porté les Arts et les Scienςes bien loin*. •L'Écriture−Sainte, en parlant De Dieu, l'appelle quelquefois, *l'Ancien des jours*.**Ancien**, est aussi un terme de Dignité, parce qu'originairement on choisissoit les vieillards pour remplir les premières places. *Les anciens du peuple d'Israël*. •Il se dit aussi De celui qui a été reçu dans une Charge, dans une Compagnie avant un autre homme dont on parle. *Il est votre ancien dans la Chambre, quoique plus jeune. C'est au plus ancien en charge à porter la parole. Tous les anciens de la Compagnie furent de cet avis*.

ANCIENNEMENT. adv. Autrefois, dans les siècles passés. *Anciennement on faisoit telle chose. Anciennement on vivoit d'une autre manière*.

ANCIENNETÉ. s. f. Qualité de ce qui est ancien. *Des choses vénérables par leur ancienneté. Cela s'est fait de toute ancienneté*. •On ne dit pas, *L'ancienneté des temps,* ni, *Remonter dans l'ancienneté*. Il faut dire, *L'antiquité des temps; Remonter dans l'antiquité*. •On dit, *L'ancienneté d'une Maison*, pour dire, L'antiquité plus ou moins reculée de son origine.**Ancienneté**, se dit aussi De la priorité de réception dans une Compagnie. *Ils marchent, ils ont rang selon leur ancienneté, selon l'ancienneté. Ancienneté de réception*.

ANCILES. s. m. pl. Terme d'Antiquité. Nom qu'on donnoit à Rome à certains Boucliers sacrés que les Romains regardoient comme tombés du ciel, et comme des gages de la durée de leur Empire.

ANCOLIE. s. f. Plante qu'on cultive dans les jardins; à cause de la beauté de sa fleur.

ANCRAGE. s. m. Lieu propre et commode pour ancrer. *Il y a bon ancrage en toute cette côte*. On appelle *Droit d'ancrage,* Un droit qu'on paye pour avoir liberté d'ancrer. *Payer le droit d'ancrage*.

ANCRE. s. f. Grosse pièce de fer, dont les extrémités se terminent à deux branches tournées en arc, et de laquelle on se sert pour arrêter et pour fixer les vaisseaux quand on veut. *L'anneau, la vergue, le bras d'une ancre. La grande ou la maitresse ancre. Tenir l'ancre sur les bords du vaisseau. Mouiller l'ancre. Croiser les ancres. Se tenir, demeurer, être à l'ancre. Jeter l'ancre. Lever l'ancre. Un vaisseau qui a perdu toutes ses ancres*.**Ancre**, en termes de Serrurerie et d'Architecture, signifie Une grosse barre de fer dont on affermit les murailles. *Il faut mettre une ancre à cette muraille−là. Il y a des ancres de plusieurs formes*.

ANCRER. v. n. Jeter l'ancre. *Ils trouvèrent que le mouillage étoit bon là, ils y ancrèrent*. •Il se dit figurément, et signifie, S'établir, s'affermir dans quelque emploi, dans quelque condition; et dans cette acception il ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. *Il cherche à s'ancrer auprès de ce Prince. Il s'est ancré dans cette maison. Il y est bien ancré*. Il est familier.

Ancré, ée. participe.

ANDABATE. s. mas. Terme d'Antiquité. Gladiateur qui combattoit avec un bandeau sur les yeux.

ANDAIN. sub. m. L'étendue qu'un Faucheur peut faucher à chaque pas qu'il avance.

ANDANTÉ. Terme de Musique pris de l'Italien. Il se met à la tête d'un air, pour marquer que cet air doit être joué d'un mouvement modéré, ni trop vîte, ni trop lentement. Il ne s'emploie que substantivement, en parlant De l'air même. *Jouer un Andanté. Un bel Andanté.*

ANDELLE. *Voy.* **Bois**.

ANDOUILLE. s. f. Boyau de porc, rempli, farci d'autres boyaux, ou de la chair du même animal. *Andouilles fumées. Grosses andouilles. Andouille de chair de porc*.

ANDOUILLER. s. m. Petite corne qui vient au bois du Cerf. *Un Chasseur blessé d'un coup d'andouiller*.

ANDOUILLETTE. s. f. Chair de veau hachée, et pressée en forme de petite andouille. *Un potage garnid'andouillettes*.

ANDROGYNE. s. m. Hermaphrodite. Personne qui est mâle et femelle tout ensemble. *La Fable de l'Androgyne dans les Dialogues de Platon*.

ANDROÏDE. s. m. Figure d'homme qui parle et qui marche par le moyen de ressorts.

ANDROMÈDE. s. f. Constellation de l'hémisphère septentrional.

ANDROSACÉ. sub. m. Plante qui croît dans les bois et dans les endroits maritimes. Elle est apéritive, bonne dans les rétentions d'urine, l'hydropisie, la goutte, etc.

ÂNE. s. m. Bête de somme qui a de fort grandes oreilles. *Un âne qui brait. Ane sauvage. ne domestique. Le bât d'un âne. Bâter un ânc. Aller sur un âne. Monter sur un âne*. •On dit d'Une chose plus longue que large, et dont les côtés font une espèce de pointe en se joignant par en haut, qu'*Elle va en dos d'âne*. •**ne**, se dit figurément d'Un esprit lourd et grossier, d'un ignorant qui ne sait point les choses qu'il doit savoir. *C'est un âne, il ne sera jamais qu'un âne*. En ce sens, on dit proverbialement, *Est bien âne de nature, qui ne sait pas lire son écriture*. •On dit d'Un homme entêté, opiniâtre, *Tétu comme un âne;* et d'Un caractère malicieux, *Méchant comme un âne rouge*. •On dit proverbialement, pour faire entendre que les affaires qui regardent l'intérêt de plusieurs personnes, sont d'ordinaire les plus négligées, *L'âne du commun est toujours le plus mal bâté*. •On dit proverbialement et figurément, *À laver la tête d'un âne, on y perd sa lessive,* pour dire, que C'est perdre ses soins et ses peines, que de vouloir instruire et corriger une personne stupide et incorrigible; qu'*On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif,* pour dire, que Quand un homme s'est mis en tête de ne pas faire quelque chose, il est difficile de l'y obliger. En parlant d'Un homme qui cherche ce qu'il a entre les mains, on dit proverbialement, *Il cherche son âne, et il est dessus*. Et pour faire voir à quelqu'un qu'il se trompe, on dit proverbialement et populairement, *Pour vous montrer que votre âne n'est qu'une bête*. •On appelle *Contes de peau d'âne*. De petits contes fabuleux qu'on a accoutumé de faire aux enfans. •On dit proverbialement, *C'est le pont aux ânes,* pour, C'est une chose si triviale et si commune, que personne ne peut l'ignorer.

ANÉANTIR. verbe a. Réduire au néant. *Dieu n'a qu'à retirer sa main, pour anéantir toutes les créatures*. •Il se dit par exagération en parlant De diverses choses, et signifie, Détruire absolument. *Il n'y a point de fortune si élevée, qu'un revers ne puisse anéantir. Les Barbares ont anéanti l'Empire Romain. Anéantir une coutume*.
On dit, en termes de Dévotion, *S'anéantir devant Dieu*, pour, S'abaisser et s'humilier devant Dieu, par la connoissan ce qu'on a de son néant. Et l'Écriture dit, que ***Jésus − Christ*** *s'est anéanti lui−même*.

S'anéantir, signifie aussi, Se dissiper, devenir presqu'à rien. *Cet homme avoit amassé de grands biens, et mis de grandes Charges dans sa Maison; mais tout cela s'est anéanti. Cette objection s'anéantit d'elle−même*.

Anéanti, ie. participe.

ANÉANTISSEMENT. sub. m. Réduction au néant. *L'anéantissement de toutes les créatures dépend de Dieu*. •Il se dit aussi figurément, De l'abaissement d'une fortune élevée, du renversement, de la destruction d'un Empire, d'une Monarchie, d'une famille. *Cette famille est tombée dans l'anéantissement. La chute et l'anéantissement des trois premières Monarchies. Depuis l'anéantissement de sa fortune, il est tombé dans le dernier mépris*. •En termes de Dévotion, il signifie, L'abaissement dans lequel on se met devant Dieu. *Être dans un continuel anéantissement devant Dieu*.

ANECDOTE. s. f. Particularité se crète d'Histoire, qui avoit été omise ou supprimée par les Historiens précédens. *Anecdote curieuse. Les Anecdotes sont ordinairement satiriques*. •Il s'emploie aussi adjectivem. *L'Histoire anecdote de Procope*.

ANECDOTIER. s. m. Homme qui raconte souvent des anecdotes peu certaines. *C'est un anecdotier*. Il est familier, et c'est un terme de mépris et de plaisanterie.

ÂNÉE. s. f. La charge d'un âne.

ANÉMOMÈTRE. s. m. Instrument qui sert à mesurer la force du vent.

ANÉMONE. substant. fémin. Fleur printanière, qui vient d'une espèce d'ognon qu'on nomme *Pate. Planche d'Anémones. Pate d'Anémones. Carré d'Anémones. Anémone simple. Anémone doubie*.

ÂNERIE. sub. f. Grande ignorance de ce qu'on devroit savoir. *Quelle ânerie à un Médecin de ne connoître pas les remèdes qu'il ordonne! Tout ce livre est plein d'âneries*.

ÂNESSE. s. f. La femelle d'un âne. *Lait d'ânesse*.

ANET. sub. m. Plante qui ressemble beaucoup au fenouil, mais dont l'odeur n'est pas si agréable. La semence d'Anet est stomachique et anodine; elle chasse les vents, provoque l'urine, et a plusieurs autres vertus. *Huile d'Anet*.

ANEVRISME. s. m. Terme de Médecine. Tumeur contre nature, causée par la dilatation ou par l'ouverture d'une artère. *Le Chirurgien en le saignant lui a piqué l'artère, il s'y est fait unanévrisme*.

ANFRACTUEUX, EUSE. adject. Plein de détours et d'inégalités. *Chemin anfractueux*.

ANFRACTUOSITÉ. s. f. Détours et inégalités. *Ce chemin est pleind'anfractuesités*. •En termes d'Anatomie, il signifie, Les éminences ou cavités inégales, qui se trouvent dans la surface des os.

ANGAR. *Voyez* Hangar.

ANGE. sub. m. Créature purement spirituelle. *Bon Ange. Mauvais Ange. Ange de lumière. Ange de ténèbres. La chute des Anges. L'Ange exterminateur. Ange tutélaire. Ange Gardien*. •Quand ce mot est employé sans épithète, il se dit généralement De tous les Esprits bienheureux qui composent la Hiérarchie céleste. *Les Anges environnent le Trône de Dieu. Les Anges sont les Ministres des volontés de Dieu. Saint Michel est l'Ange tutélaire de la France. Les neuf Choeurs des Anges*. •Il se dit particulièrement et proprement Des Anges qui sont du dernier Choeur. *Les Anges sont au−dessous des Archanges*.**Ange**, se dit figurément, pour signifier Une personne d'une piété extraordinaire. *Ce sont des Anges que ces Religieux−là*. •On dit De S. Thomas, qu'*Il est l'Ange de l'École,* pour, qu'Il excelle entre les Scolastiques. •Dans le discours ordinaire, on dit d'Une personne qui chante très−bien, qu'*Elle chante comme un Ange;* et qu'*Un homme voit des Anges violets,* pour dire, Que c'est un fanatique qui a des visions creuses. •On dit, *Rire aux Anges,* en parlant De ceux qui sont tellement transportés de joie, qu'ils en paroissent extasiés. On le dit aussi De ceux qui rient seuls, niaisement, et sans sujet connu.

Ange, se dit aussi De deux boulets de canon attachés ensemble par une chaîne ou par une barre de fer.

ANGE. sub. f. Sorte de Poisson de mer qui ressemble à la raie. *Un morceau d'ange*.

ANGÉLIQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient à l'Ange, qui est propre à l'Ange. *La nature Angélique. Les esprits Angéliques. Les Choeurs Angéliques. Les perfections Angéliques*. •On appelle l'*Ave Maria, La Salutation Angélique*.**Angélique**, se dit figurément, pour marquer Une perfection extraordinaire, une qualité excellente. *Un esprit Angélique. Une beauté Angélique. Une voix Angélique. Pureté Angélique. Mener une vie Angélique. S. Thomas est appelé le Docteur Angélique*. •On dit proverbialement, *Une chère Angélique,* pour dire, Une chère très−bonne et trés−délicate.

ANGÉLIQUE. s. f. Plante nommée ainsi, à cause des grandes vertus qu'on lui attribue. La principale espèce est fort odorante: on en confit la tige entière. *L'angélique parfume la bouche et fortifie l'estomac*. On en tire une liqueur estimée.

ANGÉLIQUEMENT. adv. D'une manière Angélique. Il est de peu d'usage.

ANGELOT. sub. m. Sorte de petit fromage qui se fait en Normandie. *Une douzaine d'angelots*.**Angelot**, est aussi Une espèce de monnoie qui a eu cours en France sous Philippe de Valois.

ANGELUS. s. m. (On pron. l'S.) Prière qui commence par le mot *Angelus,* en l'honneur du Mystère de l'Incarnation, et qui se fait trois fois le jour, au son de la cloche des Églises, qui en avertit les Fidèles, en tintant trois fois, le matin, à midi, et le soir. *Dire l'Angelus. Entendre sonner l'Angelus*.

ANGINE. s. f. Maladie de la gorge, qui rétrécit le larynx et le pharynx, et empêche d'avaler.

ANGIOLOGIE. s. f. La partie de l'Anatomie qui traite des vaisseaux du corps humain.

ANGIOSPERME. adj. des 2 genr. Terme de Botanique. Il se dit Des plantes dont la semence est enveloppée dans une capsule différente de leur calice. *Le mufle de veau est angiosperme*.

ANGIOTOMIE. s. f. Dissection des vaisseaux.

ANGLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Une croix en sautoir, quand il y a des figures mouvantes qui sortent des angles.

ANGLE. s. m. Ouverture de deux lignes qui se rencontrent. *Angle droit. Angle aigu. Angle obtus. Angle de quarante−cinq degrés. Angle de cent degrés. Angle saillant. Angle rentrant. Une figure à plusieurs angles*. •On dit aussi, *Les angles d'un bataillon,* pour, Les coins d'un bataillon. *Garnir, dégarnir, émousser les angles d'un bataillon*.

ANGLET. s. m. Terme d'Architecture. Petite cavité creusée en angle droit, qui sépare les bossages ou pierres de refend.

ANGLEUX, EUSE. adj. Il ne se dit guère que Des noix dont la substance est tellement renfermée en de certains petits angles ou coins, qu'il est difficile de l'en tirer. *Une noix angleuse. La plupart de ces noix sont angleuses*.

ANGLICAN, ANE. adj. Il ne se dit que De ce qui a rapport à la Religion dominante en Angleterre. *Le Rit Anglican. L'Église Anglicane. IlestAnglican*. •Il est aussi substantifen parlant Des personnes. *Ce Ministre est un Anglican*.

ANGLICISME. sub. mas. Façon de parler Angloise.

ANGLOMANE. subst. masc. Celui qui admire ou imite avec excès ce qui se fait en Angleterre. *C'est unAnglomane*.

ANGLOMANIE. s. f. Excès d'admiration ou d'imitation de ce qui se fait en Angleterre.

ANGOISSE. s. f. Grande affliction d'esprit. *Être en angoisse. Être dans d'extrêmes angoisses, dans des angoisses mortelles, dans les dernières angoisses*. •On appelle *Poires d'angoisse,* Certaines poires si âpres et si revêches au goût, qu'on a peine à les avaler. •On nomme aussi *Poire d'angoisse,* Un certain instrument de fer en forme de poire, et à ressort, que des voleurs mettoient par force dans la bouche des personnes pour les empêcher de crier. •On dit figurément, *Avaler des poires d'angoisse,* pour, Avoir de grands déplaisirs.

ANGON. sub. mas. Javelot, demipique à l'usage des Francs. *On lançoit l'angon, ou l'on s'en servoit pour combattre de près*.

ANGUILLADE. s. f. (**UI** ne fait pas diphthongue dans ce mot ni dans le suivant; et les L y sont mouillées.) Coups qu'on donne à quelqu'un avec une peau d'anguille. *Donner des anguillades à quelqu'un*. •Il se dit aussi Des coups que l'on donne avec un fouet.

ANGUILLE. sub. f. Poisson d'eau douce, long et menu, de la figure d'un serpent. *Anguilles noires. Anguilles blanches. Pâté d'anguilles. Tronçond'anguille*. •On dit proverbialement, qu'*Il y a quelque anguille sous roche,* pour dire, qu'Il y a quelque chose de caché dans l'affaire, dans l'intrigue dont il s'agit; *Écorcher l'anguille par la queue,* pour dire, Commencer par où il faudroit finir; et *Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche,* pour, Il a peur sans sujet, ou, il se plaint avant de sentir le mal. •On dit aussi proverbialement et figurément d'Un homme qui trouve moyen d'échapper lorsqu'on croit le tenir, qu'*Il s'échappe comme une anguille. J'avois traité avec lui, je croyois en être à la conclusion, il m'a échappé comme une anguille. C'est un Sophiste, qui dans la dispute échappe comme une anguille*.

ANGULAIRE. adj. des 2 g. Qui a un ou plusieurs angles. *Figure angulaire. Corps angulaire*. •On appelle aussi *Pierre angulaire,* La première pierre fondamentale qui fait l'angle d'un bâtiment. Et c'est dans ce sens que **Jésus−Christ** est appelé figurément dans l'Écriture, *La pierre angulaire*.**Angulaire**, pris substantivement, se dit d'Une artère qui passe au grand angle de l'oeil, et d'une veine qui, de l'angle interne de l'oeil, vient aboutir à la jugulaire externe.

ANGULEUX, EUSE. adj. Dont la surface a plusieurs angles. *Un corps fort anguleux*.

ANGUSTICLAVE. sub. m. Terme d'Antiquité. Tunique que portoient les Chevaliers Romains. Celle des Sénateurs se nommoit *Laticlave*.

ANGUSTIÉ, ÉE. adj. Étroit, serré. Il ne se dit que d'Un chemin. Il est de peu d'usage.

ANICROCHE. subst. f. Difficulté, embarras. *Il y a quelque anicreche dans cette affaire. Il trouve toujours quelque anicroche dans les choses les plus faciles qu'on lui propose*. Il est du style familier.

ANIER, ÈRE. s. m. et fém. Celui ou celle qui conduit des ânes.

ANIL. subs. m. Plante dont on tire l'indigo.

ANILLE. sub. f. Terme de Blason. Fer de moulin.

ANIMADVERSION. s. f. Improbation, censure, blâme, correction en paroles seulement. *Ce Procureur a fait une friponnerie qui mérite animadversion. Ce procédé mérite l'animadversion publique. L'animadversion de la Cour. Cet écrit lui a attiré l'animadversion descritiques*.

ANIMAL, ALE. adj. Qui appartient à l'animal. *Vie animale. Les facultés animales. Les esprits animaux. La partie animale, la partie raisonnable*. •En termes d'Histoire naturelle, on appelle *Règne animal,* La classe des animaux. •On appelle en Chimie, *Huiles animales,* Celles qui ont été tirées des animaux.**Animal**, dans le langage de l'Écriture−Sainte, signifie, Sensuel, charnel, et est opposé à Spirituel. *L'homme animal ne comprend pas ce qui est de Dieu*.

ANIMAL. s. m. Être organisé, et doué de sensibilité. *Animal terrestre. Animal aquatique. Animal amphibie. Animal à quatre pieds. Dieu a créé tous les animaux. Un Traité de la nature des animaux. L'homme est un animal raisonnable. L'homme est le plus noble de tous les animaux*. •On appelle par mépris, *Animal,* Une personne stupide ou grossière. *C'est un animal, ce n'est qu'un animal, un grand animal, un vrai*

animal. Celui qui vous a dit cela est un animal, un franc animal.

ANIMALCULE. subst. masc. Petit animal. Il ne se dit guère que Des animaux qu'on ne peut voir qu'à l'aide du microscope. *Les animalcules de la semence*.

ANIMATION. s. f. Terme didactique. Il se dit de l'union de l'âme au corps. *L'animation du foetus*.

ANIMÉ, ÉE. adject. Terme de Blason. *Un cheval animé* est celui qui paroît en action.

ANIMER. v. a. Mettre l'âme, le principe de la vie dans un corps organisé. *Il y a dans les corps vivans un principe qui les anime. Qui est−ce qui anime les corps? Dieu peut animer les pierres. La Fable dit que Prométhée anima la statue d'argile qu'il venoit de former*. •On dit, *Animer quelqu'un de son esprit,* pour dire, Faire passer ses idées et ses sentimens dans son âme. •On dit aussi dans le même sens, que *Le zèle de Dieu anime un homme,* qu'*un Missionnaire est animé d'un saint zèle*.**Animer**, signifie aussi, Encourager, exciter. *Animer les soldats au combat, les animer par son exemple*. •Il signifie aussi, Donner de la vivacité, de l'action. *C'est un homme indolent que rien n'anime*. •Il signifie encore, Irriter, mettre en colère. *On a pris plaisir à les animer les uns contre les autres. On lui a fait des rapports qui l'ont fort animé contre vous*.**Animer**, signifie figurément, Donner de la force à un ouvrage d'esprit, soit par les traits vifs et brillans que l'on y jette, soit par la manière vive dont on le prononce. *Il y a dans cet ouvrage quelques endroits qu'il faudroit animer. C'est un Orateur qui n'a point d'action, il n'anime point ce qu'il dit*. •On dit à peu près dans ce même sens, *Animer la conversation,* La rendre plus vive. •Il se dit aussi pour marquer La force et l'air de vie que les Sculpteurs et les Peintres donnent à leurs figures. *C'est un Sculpteur qui anime toutes ses figures. Les tablcaux de ce Peintre sont animés*.

Animé, ée. participe. *Ils sont tous animés du même esprit*. •On dit d'Une belle personne à qui il manque un certain air vif, que *C'est une beauté qui n'est point animée*.

ANIMOSITÉ. s. f. Mouvement de haine, par lequel on est porté à nuire à quelqu'un de qui on a reçu ou cru recevoir quelque offense. *Avoir une grande animosité contre quelqu'un. Être porté d'animosité contre quelqu'un. Agir par animosité, par pure animosité, avec animosité, sans aucune animosité.*

ANIS. s. m. Sorte de plante odoriférante qui porte une graine de même nom, ronde et un peu longue, qu'on met au rang des quatre semences chaudes. *L'anis vient dans les terres chaudes et sablonneuses. Manger de l'anis. Cette liqueur sent l'anis*. •On appelle *Anis,* Une sorte de dragée faite avec de l'anis. *Anis de Verdun. Anis commun.*

ANISER.v. a. Mettre une couche d'anis sur quelque chose. *Gâteau anisé.*

Anisé, ée. participe.

ANISETTE. s. f. Liqueur composée avec de l'anis.

ANKILOGLOSSE. s. m. Terme de Médecine. Vice du filet, ou ligament de la langue qui est trop court de naissance, ou endurci par quelque cicatrice. *L'Ankiloglosse cause une grande difficulté de parler*.

ANKILOSE. subst. fém. Privation de mouvement dans les articulations ou jointures.

ANNAL, ALE. adj. (On prononce les N.) Terme de Loi. Qui ne dure qu'un an, ou qui n'est valable que pendant un an. *Possession annale. Il ne lui donna qu'une procuration annale. Un Committimus, un Arrêt de la Cour des Aides pour les tailles, n'est qu'annal*.

ANNALES. s. f. pl. (On prononce les N.) Histoire qui rapporte les événemens année par année. *Les Annales de Tacite. Les Annales de France. Faire des Annales. J'ai lu dans les Annales. Les Annales descendent dans un plus grand détail que l'Histoire*. •Dans le style soutenu, *Annales* se prend indifféremment pour l'Histoire. *Nous lisons−dans nos Annales*.

ANNALISTE. s. m. (On prononce les N.) Historien qui écrit des Annales. *Les Annalistes de France*.

ANNATE. substant. fémin. (On pron. les N.) Droit accordé au Pape par le Concordat de François Ier., qui se paye pour les Bulles des Évêchés et des Abbayes, et qui consiste dans le revenu d'une année. *Droit d'annate. Payer l'annate. L'annate de ce Bénéfice est trop forte. Les annates des Bénéfices consistoriaux ont été accordées au Pape par François Ier. Le Pape a remis l'annate, une partie de l'annate à un tel Évéque, à un tel Abbé.*

ANNEAU. sub. mas. (On prononce *Aneau*.) Cercle qui est fait d'une matière dure, et qui sert à attacher quelque chose. *Un anneau de fer, de cuivre, d'argent, de corne. Les anneaux d'un rideau. Passer une corde, un ruban, dans un anneau. Le gros anneau d'une ancre*.**Anneau**, se dit particulièrement d'Une bague. *Anneau d'or. Anneau Épiscopal. Anneau nuptial. Il lui mit un anneau au doigt*.**Anneau**, se dit figurément Des boucles formées par la frisure des cheveux. *Être frisé par anneaux*. •Dans l'Astronomie, on appelle *Anneau de Saturne,* Un corps lumineux en forme de cercle, qui environne la planète de Saturne, et qui en est à quelque distance. *L'anneau de Saturne ne présente pas toujours les mêmes apparences; on n'en voit souvent que les deux extrémités, qui paroissent comme des anses*.

ANNÉE RÉPUBLICAINE. subst. fém. Celle adoptée par la République Françoise. Elle commence à l'équinoxe d'Automne.

ANNÉE. sub. f. (On pron. *Anée*.) Le temps que le Soleil emploie à parcourir les douze signes du Zodiaque, et qui est de douze mois. *Une année, deux années. L'année passée. L'année précédente. L'année qui vient. L'année prochaine. Cette année. La présente année. Le cours des années. En cette annéelà. Ce fut l'année du grand hiver. D'année en année. Les années passent vite. Les plus belles années de la vie. La suite des années. Le commencement, le milieu, la fin de l'année. Le bout de l'année*. •On appelle *Année Lunaire,* L'espace de douze et quelquefois treize mois lunaires, c'est−à−dire, De douze ou treize révolutions de la Lune autour de la Terre. Elle se nomme ainsi pour la distinguer de *l'Année Solaire,* ou année proprement dite, qui est de trois cent soixante−cinq jours. •On appelle *Année Astronomique,* Le temps que le Soleil emploie à revenir au même point du Zodiaque d'où il étoit parti; •*Année Civile,* Celle que les peuples ont établie pour faire leurs supputations, où ils n'emploient que des nombres ronds et d'un usage commode. Et alors, *Année Civile,* se dit par opposition à l'*Année Astronomique,* qui est calculée exactement sur le cours du Soleil, jusqu'aux dernières minutes. *L'Année Civile est de trois cent soixantecinq jours;* et *l'Année Astronomique est de trois cent soixante−cinq jours, cinq heures, quarante−neuf minutes. L'Année Bissextile est de trois cent soixante−six jours*. •On appelle *Année d'Exercice,* Celle où l'on exerce actuellement une Charge que plusieurs Officiers ont droit d'exercer l'un après l'autre. *C'est son année d'exercice,* ou absolument, *C'est son année, il est en année, il est d'année;* •*Année de Probation,* Celle pendant laquelle un

Religieux ou une Religieuse font leur noviciat; et *Année de deuil,* Une année pendant laquelle on est obligé de porter un deuil. *Une veuve qui se remarie dans l'année de son deuil, perd son douaire en certains lieux*. •On dit, *Souhaiter la bonne année, souhaits de bonne année, compliment de bonne année,* pour exprimer Les souhaits mutuels qu'on est dans l'usage de se faire au renouvellement de l'année, au nouvel an. •On appelle *Bonne année,* Une année abondante en blés, en vins, etc. et *Mauvaise année,* Une année où la récolte a été mauvaise. •On dit aussi, *Pleine année, année médiocre, demi−année,* pour exprimer Les différens degrés de sa fécondité. •En parlant Du revenu annuel d'une terre, on dit, qu'*Elle vaut tant année commune,* pour dire, En faisant compensation des mauvaises aunées avec les bonnes.**Année**, se dit aussi Du revenu d'une année. *Son fermier lui doit deux années*. •On dit, *Les belles années*, pour dire, Les années de la jeunesse.

ANNELER. v. act. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des cheveux qu'on frise, et qu'on tourne en boucles. *Anneler des cheveux*.

Annelé, ée. participe. *Des cheveux annelés*.

ANNELET. s. m. Petit anneau. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Blason et d'Architecture.

ANNELURE. s. f. Frisure de cheveux par anneaux.

ANNEXE. sub. f. (On pron. les N.) Ce qui est uni à quelque autre bien. Et il se dit des terres ou domaines attachés à une Seigueurie, dont ils n'étoient pas mouvans ou dépendans. *Les annexes d'une Seigneurie, d'une Terre*. C'est un terme de Droit. •Il se dit aussi d'Une Église où l'on fait les fonctions paroissiales, et qui relève d'une Cure. *L'Église de Sainte−Marguerite étoit une annexe de la Paroisse de Saint−Paul*.

ANNEXER.v. act. Joindre, attacher. Il n'est d'usage qu'en parlant d'Une terre, d'un droit, d'une prérogative qu'on joint à une Terre, à un Bénéfice, à une Charge. *Annexer un Fief à une Terre. Annexer un Prieuré à une Abbaye, à un Évêché. Il a annexé ce Droit à sa Terre*.

Annexé, ée. participe.

ANNIHILATION. s. f. (On pron. les N.) Terme didactique. Anéantissement.

ANNIHILER.v. a. (On pron. les N.) Terme didactique. Anéantir. Il est usité dans la Jurisprudence *Annihiler un acte, un testament, une donation*.

Annihilé, ée. participe.

ANNIVERSAIRE. adj. des 2 gen. Il ne se dit que d'Une époque, ou d'une cérémonie qui ramène le souvenir d'un événement arrivé une ou plusieurs années auparavant. *Jour anniversaire. Fête anniversaire*. •On l'emploie d'ordinaire substantivement. *C'est aujourd'hui l'anniversaire de sa naissance, de son mariage*. •Il se dit De la commémoraison pieuse ou Service pour un mort, au retour annuel du jour de son décès. *Fonder un anniversaire,* C'est stipuler un revenu pour cette commémoraison.

ANNONCE. s. f. (On pron. *Anonce*.) Avis par lequel on annonce quelque chose au public, verbalement ou par écrit. *Faire une annonce au Prône. Annonce de livres à vendre*. On dit, *Un tel Comédien a fait l'annonce,* pour dire, A annoncé la Pièce qu'on doit jouer tel jour. •Il se dit aussi Des publications de Mariage qui se font dans la Religion prétendue Réformée. *Il se mariera bientôt, on a fait la première annonce. On a fait toutes les annonces*.

ANNONCER. v. a. Faire savoir une nouvelle à quelqu'un. *Annoncer une bonne nouvelle. Annoncer une méchante nouvelle. Il n'annonce jamais que des choses désagréables. Il nous est venu annoncer le mariage d'un tel. Je vous annonce une chose qui vous surprendra. Il nous a annoncé la Paix*. •On dit. *Annoncer la parole de Dieu, annoncer l'Évangile,* pour dire, Prêcher, exhorter. *Ce bon Curé n'a cessé d'annoncer l'Évangile pendant trente ans*. •Il signifie aussi, Prédire, assurer qu'une chose arrivera. *Les Prophètes ont annoncé la venue du Messie. L'Ange qui annonça le mystère de l'Incarnation*. •Il signifie aussi, Avertir de quelque chose. *Le Curé annonce les Fêtes, les jeûnes dans son Prône. Les Comédiens ont annoncé une telle Pièce*.

Annoncé, ée. participe.

ANNONCIATION. s. f. On appelle ainsi le Message de l'Ange Gabriel a la Vierge, pour lui annoncer le mystère de l'Incarnation; et on appelle aussi de même, le jour où l'Église célèbre ce Mystère. *L'Annonciation de la Vierge. Le jour de l'Annonciation. La Fête de l'Annonciation*.

ANNOTATEUR. s. m. Celui qui fait des remarques.

ANNOTATION. s. f. Note un peu longue que l'on fait sur le texte d'un Auteur pour en éclaircir quelques passages. *Il a fait de belles annotations sur Homère, sur Virgile, sur Aristote, etc.* •Il signifie, en termes de Pratique, l'État et inventaire des biens marqués et saisis par autorité de Justice, sur un criminel, ou sur un accusé. *On fit l'annotation de tous ses biens*.

ANNOTER.v. act. Il n'est d'usage qu'en style de Pratique, pour dire, Marquer l'état des biens saisis par autorité de Justice, sur un criminel, ou sur un accusé. *On a saisi et annoté ses biens*.

Annoté, ée. participe.

ANNUAIRE. sub. m. Ce mot remplace *Calendrier*. Table de distribution de l'année. *Annuaire républicain,* contenant la nouvelle division de l'année républicaine.

ANNUEL, ELLE. adj. Qui dure un an. *Le Consulat à Rome étoit annuel. L'exercice de cetté Charge est annuel*.**Annuel**, se dit aussi De certaines choses qui arrivent, qui reviennent tous les ans. *Revenu annuel. Rente annuelle et perpétuelle*. •On appelle *Plantes annuelles,* Certaines plantes qui ne viennent que de graine, et qu'il faut semer tous les ans; et *Fleurs annuelles,* Les fleurs de ces plantes. •En termes d'Astronomie, La révolution apparente du Soleil, d'un point du Zodiaque, au même point, s'appelle *Le mouvement annuel du Soleil. Le mouvement annuel se dit par opposition au mouvement diurne, qui est toujours de vingt−quatre heures*. •On appelle *Droit annuel,* Le droit que certains Officiers payent au Roi chaque année, pour conserver, au profit de leurs héritiers, leurs Charges, qui sans cela vaqueroient par leur mort au profit du Roi. *Payer le droit annuel. Il n'a jamais payé le droit annuel*.

ANNUEL, sub. mas. se dit d'Une Messe que l'on fait dire tous les jours pendant une année, pour une personne morte, à compter du jour de sa mort. *Il a ordonné un annuel après sa mort. On a chargé un tel Prêtre de cet annuel. Faire dire un annuel*. Il se dit aussi Du droit qu'un Officier paye au Roi pour la conservation de sa Charge en cas de mort. *Payer l'annuel*.

ANNUELLEMENT. adv. Par chaque année. *Il tire annuellement tant de revenu de cette terre. On lui en paye annuellement tant*.

ANNUITÉ. s. f. Paiement qui se fait d'année en année, par lequel on rembourse une partie du capital que l'on doit, en même temps que l'on en paye l'intérêt. *Les acquéreurs de biens nationaux ont payé leurs annuités*.

ANNUITÉ. subs. f. (**UI** fait deux syllabes dans ce mot.) Il se dit d'Une sorte d'emprunt, par lequel le débiteur s'engage à faire annuellement, pendant un nombre d'années limitées, un paiement qui comprend la rente du capital et un remboursement d'une partie; de sorte qu'au bout du terme indiqué, le débiteur est entièrement libéré.

ANNULAIRE. adj. des 2. genres. Il a peu d'acceptions. On appelle *Doigt annulaire*, Le quatrième doigt, parce que c'est celui où l'on met ordinairement l'anneau en de certaines cérémonies. •On appelle *Éclipse annulaire*, Une éclipse du Soleil, telle, qu'il reste autour du disque de cet astre un cercle ou anneau lumineux.

ANNULAIRE. subst. fémin. Nom d'une chenille appellée aussi *laLivrée*. Elle vient sur les poiriers et pruniers.

ANNULATION. s. fémin. Action d'annuller.

ANNULER.v. act. Rendre nul. *Le Parlement a annulé ce testament, a annulé toutes ces procédures*.

Annulé, ée. participe.

ANOBLIR. v. act. Rendre noble. Il ne doit pas se confondre avec **Ennoblir**. *Voy.* ce mot. •Il se dit Des personnes, au sens de Déclarer quelqu'un Noble, lui donner le titre et les droits de Noblesse. *Le Roi l'a anobli. Cette famille fut anoblie sous Henri IV*. •En parlant Des Pays où la Noblesse se prend du côté des femmes, et où l'on est réputé Noble, pourvu qu'on soit né d'une mère noblé, on dit, qu'*En ce Pays−là le ventre anoblit*. •On dit figurément, *Anoblir son nom,* au sens d'Acquérir de la réputation, de là gloire. *Il a anobli son nom par ses ouvrages*. •Il se dit aussi du style. *Il faut anoblir cette expression trop familière*.

Anobli, ie. participe.**Anobli**, est aussi substantif, et il signifie, Celui qui a été fait Noble depuis peu de temps. *Les anoblis, les nouveaux anoblis jouissent des priviléges des anciens Nobles*.

ANOBLISSEMENT. s. m. Grâce et concession du Prince, par laquelle on est anobli. *Lettres d'anoblissement*.

ANODIN, INE. adj. Terme de Médecine, qui n'est d'usage qu'en parlant Des remèdes qui opèrent doucement, et sans faire de douleur. *Remèdes anodins. Purgation anodine*. Il s'emploie aussi substantivement. *Se purger avec des anodins*.

ANOMAL. adj. Terme de Grammaire, qui ne se dit guère que Des verbes qui ne suivent pas dans leur conjugaison la règle ordinaire des autres verbes. *Un verbe anomal. Les verbes anomaux*. Aller, *est un verbe anomal*.

ANOMALIE. s. f. Terme de Grammaire. Irrégularité dans la conjugaison, ou dans la déclinaison. *Il y a bien de l'anomalie dans ce verbe, dans ce nom*.**Anomalie**, en termes d'Astronomie, se dit De la distance du lieu vrai ou moyen d'une planète à l'aphélie ou à l'apogée. *Anomalie vraie. Anomalie moyenne*.

ANOMALISTIQUE. adject. Terme d'Astronomie. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Année anomalistique*, pour signifier le temps que la terre emploie à revenir d'un point de son orbite au même point. •D'autres appellent *Année anomalistique*, Le temps qui s'écoule entre l'instant où la terre est aphélie, et celui où elle redevientaphélie l'année suivante. Ce temps est plus long que l'année sidérale, ou que l'*Année anomalistique* prise dans le premier sens.

ANOMIES. s. f. pl. Coquilles fossiles, dont on ne connoît point les analogues vivans.

ANON. s. m. Le petit d'un âne. *L'ânesse et l'ânon*.

ANONIME. adject. des 2 g. Qui est sans nom. Il ne se dit que Des Auteurs dont on ne sait point le nom, et des écrits dont on ne sait point l'Auteur. *Auteur anonime. Livre anonime. Lettre anonime*. •Il se met quelquefois substantivem. *L'Anonime qui a traité cette matière, dit que ...* •On appelle aussi ceux qui n'ont point encore reçu de nom au Baptème, *Anonimes*, en ajoutant immédiatement après, leur nom de famille. *Anonime de Montmorency. Anonime de Melun, etc.* •On dit, *Garder l'anonime, rester anonime,* pour dire, Ne se pas faire connoître pour l'Auteur d'un ouvrage.

ÂNONNER. v. n. Ne lire ou ne répondre qu'avec peine, qu'en hésitant. *Il y a deux ans que cet enfant va à l'école, et il ne fait encore qu'ânonner. Quand il soutint ses thèses, il ne faisoit qu'ânonner*. Il est familier. •Il se prend quelquefois activement. *Cet écolier ne fait qu'ânonner sa leçon*. **•nonné, ée**. participe.

ANSE. s. f. La partie de certains vases, de certains ustensiles, par laquelle on les prend pour s'en servir, et qui est ordinairement courbée en arc. *L'anse d'un seau, d'un pot, d'un chaudron, d'une marmite. Pot à deux anses. Prendre un pot par l'anse*. •On dit proverbialem, et bassement, *Faire le pot à deux anses,* pour, Mettre les mains sur les côtés.**Anse**, signifie aussi Une espèce de Golfe peu profond. *Il y a là une anse où nous mouillâmes*.

ANSÉATIQUE. *Voyez* **HANSÉATIQUE**.

ANSPESSADE. s. m. Bas−Officier d'Infanterie, au−dessous du Caporal.

ANTAGONISTE. s. m. Adversaire, celui qui est opposé à un autre dans quelque sentiment, dans quelque opinion, dans quelque prétention. *Les Scotistes étoient Antagonistes des Thomistes*. •En termes

d'Anatomie, on appelle *Muscles antagonistes*, Les muscles qui sont attachés à la même partie, et qui tirent l'un contre l'autre: et en cette phrase, *Antagoniste* est adjectif. On dit aussi au substantif, *Chaque muscle a son antagoniste*.

ANTAN. s. m. L'année qui précède celle qui court. Il est vieux, et ne se dit guère qu'en cette phrase proverbiale, *Des neiges d'antan. Je ne m'en soucie non plus que des neiges d'antan*.

ANTANACLASE. s. f. Figure de Rhétorique. Répétition d'un même mot pris en différens sens.

ANTARCTIQUE. adj. des 2 g. Qui est opposé au Pôle Arctique ou Septentrional. *Pôle Antarctique. Les Terres Antarctiques. Cercle Polaire Antarctique*.

ANTECEDENT, ENTE. adj. Qui est auparavant, qui précède en temps. *Les actes antécédens. Les procéduresantécédentes*.**Antécédent**, s. m. en termes de Grammaire, se dit Des noms et des pronoms, quand ils précèdent et régissent le relatif *qui*. Ainsi dans ces deux phrases, *Dieu qui peut tout, celui qui vous a dit telle chose;* Dieu *et* Celui *sont les antécédens, et* qui *est le relatif*.**Antécédent**. s. m. En termes de Logique. La première partie d'un argument qu'on appelle *Enthymème,* et qui ne consiste qu'en une seule proposition, dont on tire une conséquence. *Je vous accorde l'antécédent; mais je vous nie la conséquence*.**Antécédent**, en termes de Mathématique, se dit Du premier des deux termes d'un rapport, par opposition à *Conséquent*, qui est le second.

ANTÉCESSEUR. s. masc. Professeur en Droit dans une Université. Il vieillit.

ANTECHRIST. s. m. (l'S ne se prononce pas.) Celui qui est opposé à **Jésus−Christ**, qui est l'ennemi de **Jésus−Christ**. *Il est dit dans l'Écriture, que dès le temps des Apôtres, il y avoit plusieurs Antechrists*. Il se dit particulièrement d'Un imposteur qui cherchera à établir une Religion opposée à celle de **Jésus−Christ**, et qui, suivant l'opinion commune, viendra dans les derniers temps. *Le temps de la venue de l'Antechrist est incertain*.

ANTENNE. s. f. Longue vergue, longue et grosse perche qui s'attache à une poulie vers le milieu ou vers le haut du mât, pour soutenir les voiles. *Le vent rompit les antennes*.

ANTENNES. s. f. plur. Espèce de cornes sur la tête de plusieurs insectes. *Les papillons et les abeilles ont desantennes*.

ANTÉPÉNULTIÈME. adj. des 2 g. Qui précède immédiatement le pénultième. *L'antépénultième vers de cette page. Dans l'antépénultième ligne. L'antépénultième syllabe d'un mot*.**Antépénultième**, s'emploie aussi substantivement, pour signifier L'antépénultième syllabe d'un mot. *Dans ce mot, l'accent est sur l'antépénultième*.

ANTÉRIEUR, EURE. adj. Qui est avant, qui précède. Il se dit par rapport au lieu et au temps. *La partie antérieure d'un vaisseau. Les parties antérieures d'un corps. Une époque antérieure. Un fait antérieur. Ce contrat est antérieur à l'autre. Ma dette est antérieure à la sienne. Je dois être colloqué le premier en ordre; car je suis antérieur en hypothèque. L'ouvrage dont je vous parle, est antérieur à celui dont vous parlez*.

ANTÉRIEUREMENT. adv. Précédemment. *Cette dette a été contractée antérieurement à la vôtre.*

ANTERIORITÉ. s. f. Priorité de temps. *Antériorité d'hypothèque. Antériorité de date. L'antériorité d'une demande, d'une découverte.*

ANTHOLOGIE. s. f. Il signifie proprement Choix de fleurs, et il se dit d'Un recueil de petites pièces de Poésie choisies.

ANTHRAX. s. m. Espèce de bubon très−enflammé, qui cause des douleurs aiguës.

ANTHROPOLOGIE. s. f. Figure par laquelle on attribue à Dieu des actions, des affections humaines.

ANTHROPOMORPHISME. s. m. Doctrine ou opinion de ceux qui attribuent à Dieu une figure humaine.

ANTHROPOMORPHITE. s. mas. Celui qui attribue à Dieu une figure humaine.

ANTHROPOPHAGE. adj. des 2 g. Il ne se dit que Des hommes qui mangent de la chair humaine. *Une Nation anthropophage.* •Il est aussi substantif. *C'est un Barbare, un Anthropophage.*

ANTI. Préposition empruntée du Grec, et qui s'emploie en François dans plusieurs mots composés, pour marquer Opposition, contrariété. Ainsi l'on dit, *Antiscorbutique, Antiseptique,* en parlant Des remèdes contre le scorbut, contre la gangrène. On trouve dans le Dictionnaire ceux de ces mots composés qui sont le plus en usage; car il seroit inutile de rapporter tous ceux que le besoin ou le caprice peut faire imaginer.**Anti**, se joint encore à plusieurs mots François dans le sens de la préposition *antè* des Latins, pour marquer Antériorité de temps ou de lieu. Tels sont les mots composés, *Antidate* et *Antichambre*. On trouvera dans le Dictionnaire tous ceux que l'usage a autorisés.

ANTICHAMBRE. sub. fém. Celle des pièces d'un appartement qui est immédiatement avant la chambre. *Il y a dans cet appartement antichambre, chambre, et cabinet. Attendre dans une antichambre. La première antichambre. La seconde antichambre.* •Quelques personnes le font mal−à−propos masculin, et disent, *Un bel antichambre. Petit antichambre.*

ANTICIPATION. s. f. Action par laquelle on anticipe. *Servez−vous contre lui de la voie d'anticipation, du moyen d'anticipation.* •On appelle *Lettres d'anticipation,* Des Lettres de Chancellerie, pour anticiper un Appel.**Anticipation**, terme de Finance. On appelle ainsi Les expédiens auxquels ont recours les Administrateurs des Finances pour se procurer des fonds d'avance par des espèces d'emprunts secrets, hypothéqués sur des parties du revenu public qui ne sont pas encore reçues, et remboursables sur ces produits à mesure qu'ils rentront. *Les anticipations sont ordinairement des emprunts très−onéreux. Faire un service par anticipation.***Anticipation**, signifie aussi, Une usurpation faite sur le bien ou sur les droits d'autrui. *C'est une anticipation sur mes droits, sur ma terre.***Anticipation**, est aussi Une figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur réfute d'avance les choses qui lui peuvent être objectées.**Par Anticipation**. Façon de parler adverbiale. Par avance. *Il s'en est emparé par anticipation.*

ANTICIPER. v. a. Prévenir, devancer. Il ne se dit que Du temps, et par ellipse, Des choses dont on prévient le temps. *Le terme n'étoit pas échu, il a anticipé le paiement. Anticiper le temps, le jour*. •On emploie ce verbe au neutre, avec la préposition *Sur. Anticiper sur ses revenus,* pour dire, Les recevoir, les dépenser en avance; *Anticiper sur les temps*, pour dire, Raconter l'histoire d'un événement avant son époque. •On dit en termes de Pratique, *Anticiper un Appel,* pour dire, Faire assigner devant le Juge supérieur, l'Appelant qui diffère de relever son Appel.**Anticiper**, signifie aussi, Usurper sur autrui. *Anticiper sur les droits de quelqu'un. Anticiper sur son voisin. Vous anticipez sur ma Terre, sur ma Charge*. En ce sens il est neutre.

Anticipé, ée. participe. •On dit, *Une joie anticipée,* pour, Une joie qu'on a, dans la vue d'un bien qui n'est pas encore arrivé. On dit de même, *Une douleur anticipée, une connoissance anticipée*.

ANTIDATE. s. f. Date mise faussement à une lettre, à un acte, en marquant un jour antérieur à celui auquel l'acte a été véritablement passé, ou auquel la lettre a été écrite. *On a prouvé l'antidate de cet acte*.

ANTIDATER. verbe actif. Mettre une antidate. *Antidater un contrat, une lettre*.

Antidaté, ée. participe. *Acte antidaté. Sentence antidatée. Lettreantidatée*.

ANTIDOTE. s. m. Contrepoison, remède pour se garantir de la peste, de l'effet du poison, du venin. *Bon, puissant, grand, excellent antidote. Antidote spécifique. La thériaque est un antidote contre la peste, contre la piqûre des serpens. Prendre de l'antidote*.

ANTIENNE. s. f. Sorte de Verset que le Chantre dit en tout ou en partie dans l'Office de l'Église, avant un Psaume ou un Cantique, et qui se répète après tout entier. *Annoncer une Antienne. Entonner une Antienne*. •On dit figurément et familièrement, *Annoncer une triste, une fâcheuse Antienne,* pour, Annoncer une triste, une fâcheuse nouvelle.

ANTILOGIE. s. f. Terme didactique. Contradiction entre quelques idées d'un même discours.

ANTIMOINE. s. m. Demi−métal, dont on fait différentes préparations dans la Pharmacie, telles que l'Émétique, etc. *L'usage de l'antimoine a trouvé de grands adversaires*.

ANTINOMIE. s. f. Contradiction véritable ou apparente entre deux Lois. *Cette antinomie embarrasse lesJurisconsultes*.

ANTIPAPE. s. m. Celui qui se porte pour Pape, sans être légitimement et canoniquement élu. *Dans le dernier Schisme on a vu en même temps deux Antipapes*.

ANTIPATHIE. s. f. Aversion, répugnance naturelle et non raisonnée qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose. Il se dit Des personnes, des animaux, et des choses inanimées. *Antipathie naturelle, invincible. Grande antipathie. Secrète antipathie. Avoir de l'antipathie pour quelque chose. Agir par antipathie. Ily a de l'antipathie entre ces deux personnes. Avoir de l'antipathie pour la lecture, pour la musique*.

ANTIPATHIQUE. adj. des 2 genr. Contraire, opposé. *Ces deux personneslà ont des humeurs antipathiques*.

ANTIPÉRISTALTIQUE. adj. des 2 genr. Qui est opposé au mouvement péristaltique. Il se dit principalement Des intestins. *Voyez* Péristaltique.

ANTIPÉRISTASE. s. f. Terme didactique. Action de deux qualités contraires, dont l'une augmente la force de l'autre. *Les Péripatéticiens disent, que c'est par antipéristase que le feu est plus ardent l'hiver qu'en été*.

ANTIPESTILENTIEL, ELLE. adj. Bon contre la peste.

ANTIPHONIER. s. m. Livre d'Église, où les Antiennes sont notées avec des notes de Plain−chant.

ANTIPHRASE. s. f. Figure par laquelle on emploie un mot, ou une façon de parler, dans un sens contraire à sa véritable signification, à sa signisication ordinaire. *Cela est dit parantiphrase*. •En parlant d'*Un fripon,* on dit par antiphrase, *Cet honnéte homme*.

ANTIPODE. s. m. Celui qui habite dans un endroit de la terre, que l'on considère par rapport à un autre endroit diamétralement opposé. Il se dit plus ordinairement au pluriel. *Les Antipodes. Ces peuples sont nos Antipodes*. •Il se dit Des lieux par extension. *Tel pays est l'antipode, est antipode ds tel autre*.
On dit proverbialement, qu'*On voudroit qu'un homme fût aux Antipodes,* pour dire, qu'Il fût bien loin. •On dit d'Un homme qui a l'esprit de travers, que *C'est l'antipode du bon sens*.

ANTIQUAILLE. s. fém. Terme de mépris, dont on se sert en parlant De certaines choses antiques de peu de valeur. *Ce sont des antiquailles. C'est un chercheur d'antiquailles*. •Il se dit aussi De certaines choses usées et de peu de valeur, comme de vieux meubles. *Tous ces meubles−là sont des antiquailles, dont il faudroit sedéfaire*.

ANTIQUAIRE. s. m. Celui qui est savant dans la connoissance des Monumens antiques, comme statues, médailles, etc. *C'est un grand Antiquaire. Tous les Antiquaires conviennent que cette médaille est fausse*.

ANTIQUE. adj. des 2 g. Fort ancien. Il est opposé à *Moderne;* et il ne se dit qu'en parlant Des choses d'un temps fort reculé. *Les monumens antiques. Monnoie antique. Statue antique. Pièce antique. Palais antique. La simplicité des moeurs antiques*.**Antique**, se dit aussi Des personnes avancées en âge; et il ne se dit guère que par raillerie. *Il est un peu antique. Il a l'air antique. C'est une beauté antique*.**Antique**, se dit dans un sens d'éloge, pour exprimer Une beauté semblable à celles que l'antiquité nous a transmises. *Cet ouvrage est d'une simplicité, d'une majesté antique*. •On emploie substantivement le mot *Antique*, pour, Ce qui vient des Anciens. *Etudier l'Antique. Copier l'Antique*.**Antique**, s. f. se dit Des Monumens curieux qui nous sont restés de l'Antiquité, comme médailles, statues, agates, vases, etc. *Une belle antique. Une antique très−curieuse. Le cabinet des antiques du Roi*. •À **l'Antique**. adv. À la manière antique. *Fait à l'antique. Bâti à l'antique. Habillé à l'antique. L'air à l'antique*.

ANTIQUITE. s. f. Ancienneté reculée. *Temple vénérable par son antiquité. Cela est d'une grande antiquité. Cette Maison est illustre par sa noblesse et par son antiquité. L'antiquité des temps*. •Il se prend

aussi collectivem. pour Tous ceux qui ont vécu dans les siècles fort éloignés du nôtre. *L'Antiquité a cru que ... Vous ne verrez rien de pareil dans toute l'Antiquité*. •Il se prend encore pour Les siècles les plus éloignés. *Les Héros de l'Antiquité*. •Il se dit aussi Des choses qui nous restent de l'Antiquité. *On voit encore en ce lieu−là une belle Antiquité*. En ce sens il se dit surtout au pluriel. *Les Antiquités de Rome. L'Histoire des Antiquités de Paris, d'Orléans, de Nîmes*.

ANTISCIENS. s. m. pl. Terme de Géographie. Il se dit Des peuples qui habitent en des lieux opposés deçà et delà l'Équateur, et qui à midi ont des ombres contraires.

ANTISCORBUTIQUE. adj. des 2 g. Propre à guérir le scorbut, *Remède antiscorbatique*. •Il se prend aussi substantivement. *Le cresson est un antiscorbutique*.

ANTISEPTIQUE. adj. des 2 genr. Propre à arrêter les progrès de la gangrène, à la guérir. *Remèdeantiseptique*. On l'emploie substantivement. *User des antiseptiques. Un puissantantiseptique*.

ANTISTROPHE. s. fém. Nom que portoit chez les Grecs une des stances des Choeurs dans les Pièces dramatiques. C'étoit ordinairement la seconde, semblable pour la mesure et le nombre des vers à la première qu'on nommoit Strophe. La troisième se nommoit Épode. Le mot *Antistrophe* n'est d'aucun usage aujourd'hui dans la Poésie Françoise.

ANTITHÈSE. s. f. Figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur oppose dans une même période des choses contraires les unes aux autres, soit par les pensées, soit par les termes. *Il est petit dans le grand, et grand dans le petit*, est une antithèse. *Les antithèses dans cet Auteur sont trop fréquentes. Il n'y a rien de solide dans cet ouvrage, ce ne sont que des antithèses froides et puériles*.

ANTIVÉNÉRIEN, ENNE. adject. Propre à guérir les maux vénériens. *Remède antivénérien. Tisanneantivénérienne*. •Il se prend aussi substantivement. *Faire usage d'Antivénériens. Le mercure est un puissant Antivénérien*.

ANTIVERMINEUX, EUSE, adj. se dit Des remèdes propres à combattre les vers. On le fait quelquefois substantif.

ANTONOMASE. s. fém. Figure de Rhétorique, qui met un nom appellatif ou une périphrase au lieu du nom propre. *On dit par antonomase, l'Apôtre*, pour dire S. Paul; *L'Orateur Romain*, pour dire Cicéron; *Le père des Dieux*, pour Jupiter.

ANTORE ou **ANTITORÉ**. s. fém. Plante dont les fleurs sont d'un jaune sale, et qui est un préservatif contre les poisons.

ANTOXA. s. f. Plante dont la racine est réputée bonne contre la morsure des bêtes venimeuses. *L'Antoxa est alexitère et cordiale; elle est le contrepoison du Napel*.

ANTRE. s. m. Caverne, grotte faite par la nature. *Antre obscur. Antre profond. Se cacher dans un antre. L'antre du Lion. L'antre de la Sibylle*.

ANTROPOLOGIE, ANTROPOMORPHITE, ANTROPOPHAGE. *Voyez* **Anthropologie, Anthropomorphite, Anthropophage**.

ANUITER, avec le pronom personnel. v. S'exposer à être surpris en chemin par la nuit. *Si vous m'en croyez, ne vous anuitez pas*.

ANUS. s. masc. (On prononce l'S.) Terme d'Anatomie. On appelle ainsi Le fondement, ou l'extrémité de l'intestin nommé *Rectum,* qui se rétrécit et se termine par un orifice étroitement plissé, *Avoir une fistule à l'anus*.

ANXIÉTÉ. s. f. Travail, peine et embarras d'esprit. *Être dans une grande anxiété d'esprit*. Il n'est d'usage que dans le style soutenu. •Les Médecins appellent *Anxiété,* Un grand malaise. *Son mal est accompagné de grandes anxiétés*.

AORISTE. s. m. (On pron. *Oriste*.) Terme emprunté de la Langue Grecque, où il signifie *Indéfini*. Dans la Langue Françoise, il se dit Du prétérit qu'on appelle Simple, *je fus, je lus, j'aimai, etc.* par opposition au prétérit qu'on appelle Composé, *j'ai été, j'ai lu, j'ai aimé, etc.* Voyez Défini et Indéfini.

AORTE. s. f. Terme d'Anatomie. Artère qui part du coeur.

AOÛT. s. m. (Prononcez *Oût*.) Le huitième mois de l'année. *Au mois d'Août, le premier jour d'Août*. •Lorsque ce mot est mis avec l'article *le,* il signifie, La moisson. *Faire l'Août. Nous voilà bien avant dans l'Août. L'Août n'étoit pas commencé dans ce pays−là. On a promis telle somme à ce valet pour son Août,* c'est−à dire, Pour sa peine d'avoir moissonné. •On appelle, *La mi−Août,* pour dire, Le quinzième du mois d'Août. *Notre−Dame de la mi−Août. A la mi−Août*.

AOÛTER. v. a. (Prononcez l'A.) Il n'a guère d'usage qu'au participe.

Aoûté, ée. participe. Mûri par la chaleur du mois d'Août. *Citrouille aoûtée*.

AOÛTERON. s. m. (Pron. *Oûteron*.) Ouvrier loué pour les travaux de la campagne dans le mois d'Août. *Il faut tant d'Aoûterons à ce Fermier*.

APAISER. v. act. Adoucir, calmer une personne. *Apaiser Dieu. Apaiser le Prince. Cet enfant ne cesse de crier, apaisez−le*. •Il se dit aussi De l'émotion, de l'agitation, de la violence de certaines choses. *Apaiser les flots. Apaiser les troubles d'un État. Apaiser une sédition. Apaiser une querelle. Quand le bruit fut apaisé. Apaiser les murmures. Apaiser sa douleur. Sa fièvre est−elle un peu apaisée?* •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'orage s'apaise. Le vent s'apaise. La mer s'apaise. Après avoir bien crié, il s'apaisa. Le feu s'étant apaisé. Sa douleur commence à s'apaiser*.

Apaisé, ée. participe.

APALACHINE. subs. f. Plante qui croît dans la Floride et sur les Apalaches, où elle est nommée *Cassine*. On l'emploie dans les rhumatismes et autres maladies de cette nature. *L'apalachine se prend comme du thé*.

APALATH. s. m. Plante qui s'emploie dans la Médecine, et pour les parfums.

APANAGE. s. m. Ce que les Souverains donnent à leurs puînés pour leur tenir lieu de partage. *Donner une Terre en apanage,* ou *pour apanage. Les apanages des Enfans de France sont réversibles à la Couronne, au défaut d'hoirs mâles*.**Apanage**, se dit figurém. Des choses qui sont les suites et les dépendances d'une autre. *Les infirmités sont les apanages de la nature humaine*.

APANAGER. v. a. Donner un apanage. *Le Roi a apanagé tous ses puînés*.

Apanagé, ée. participe. *Ce Prince a été apanagé du Duché de ...*

APANAGISTE. s. m. Qui a un apanage. *Prince Apanagiste*.

APARTÉ. s. m. Il n'a point l'S au pluriel. Mot pris du Latin, d'où il a passé dans notre langue, comme dans l'Italien et l'Espagnol; il signifie Ce qu'un Acteur dit, de manière à être entendu des Spectateurs, mais qu'on suppose ne l'être pas des autres Acteurs. *Les aparté exigent de l'art, et doivent être rares et courts*.

APATHIE. s. f. État d'Une âme qui n'est susceptible d'aucune émotion. *Être dans l'apathie. Les Stoïciens vouloient que leur Sage fût dans une entière apathie*.

APATHIQUE. adj. des 2 g. Qui est insensible à tout. *Un homme apathique n'est touché de rien*.

APENS. *Voyez* Guet−apens.

APERCEVABLE. adj. des 2 g. Qui peut être aperçu. *Il y a des corps qui ne sont point apercevables sans microscope*.

APERCEVANCE. s. f. Faculté d'apercevoir. *Apercevance fine, prompte*.

APERCEVOIR. v. a. Il se conjugue comme *Recevoir*. Commencer à voir, découvrir. *En passant par une telle rue, il aperçut celui qu'il cherchoit. Nous vous avons aperçu de loin*.**Apercevoir**, avec le pronom personnel. Connoître, remarquer. *Il s'aperçut du piége qu'on lui tendoit. Il y a long − temps que je me suis aperçu qu'il n'est pas de mes amis. Il cache si bien son dessein, qu'il est difficile de s'en apercevoir. Elle s'est aperçue, ils se sont aperçus de l'erreur*.

Aperçu, ue. participe. •On dit substantivement, et en terme de Barreau, *Un aperçu,* pour dire, Un exposé sommaire des principaux points d'une affaire. *Cet Avocat a donné au public un aperçu de la Cause*. •On dit aussi *Un aperçu,* pour dire, Une première vue non approfondie sur un objet, *Ce que je vous dis là n'est qu'un aperçu. Je n'ai sur cet objet qu'un aperçu, on ne m'a donné qu'un aperçu. Cet homme a quelquefois des aperçus très−heureux*. •On dit aussi en parlant De comptes, *Un aperçu,* pour dire, Une estimation au premier coup−d'oeil. *L'aperçu de la dépense, etc. Par aperçu cela montera à tant*.

APÉRITIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui facilite les sécrétions et les déjections, et qui ouvre et désobstrue. *Remède laxatif et apéritif. Tisaneapéfitive*. •Il se prend aussi substantivement. *Les Apéritifs poussent ordinairement par les urines*.

APÉTALE. adj. Sans pétale. *Voyez* Pétale.

APETISSEMENT. s. m. Diminution. *L'apetissement qui paroît dans les objets éloignés, etc.*

APETISSER. v. act. Rendre plus petit, accourcir. *Cette figure est trop grande, il la faut apetisser*. On dit plus communément et dans le même sens, *Rapetisser*. •Il est aussi neutre, et signifie, Devenir plus petit. *Après le solstice d'été, les jours apetissent*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Une étoffe qui s'apetisse à l'eau*.

Apetissé, ée. participe.

APHÉLIE. sub. mas. Terme d'Astronomie. Le point de l'orbite d'une planète, où elle se trouve dans sa plus grande distance du soleil. *L'aphélie de la terre*. •Il est aussi adjectif. *La terre est aphélie*.

APHÉRÈSE. s. f. Figure de diction, par laquelle on retranche quelque chose au commencement d'un mot. *Temnere* pour *contemnere,* est une Aphérèse. L'Aphérèse est d'un grand usage dans les Étymologies. C'est ainsi que de *gibbosus,* nous avons fait *bossu*.

APHONIE. subst. fém. Extinction de voix.

APHORISME. s. mas. Sentence ou maxime énoncée en peu de mots. *Aphorismes d'Hippocrate. Aphorismes deJurisprudence*.

APHTHE. s. mas. Petit ulcère qui vient dans la bouche.

API. s. m. Sorte de pomme, petite, et ordinairement colorée d'un rouge assez vif. *Des pommes d'Api. Voilà de sort bel Api. J'ai beaucoup d'Api dans mon jardin*.

APITOYER. v. a. Affecter de pitié. *Rien ne put l'apitoyer sur mon sort; elle s'apitoya sur le vôtre*. •Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *S'apitoyer sur les malheurs de quelqu'un*. Il est du style familier.

APLANIR. v. a. Rendre uni ce qui étoit inégal. *Aplanir un chemin. Aplanir des allées dans un jardin. Aplanir une montagne*. •On dit figur, *Aplanir les obstacles, les difficultés,* pour dire, Lever les difficultés, les obstacles, les empêchemens qui se rencontrent dans une affaire.

Aplani, ie. participe.

APLANISSEMENT. s. mas. Action d'aplanir, ou état d'une chose aplanie. *L'aplanissement d'un chemin. L'aplanissement des allées d'un jardin*.

APLATIR. v. a. Rendre plat. *Cette surface est trop bombée, il faudroit un peu l'aplatir*.

Aplati, ie. participe. •On dit, que *La terre est aplatie vers les pôles,* pour dire, Que son axe est plus petit que le diamètre de l'Équateur.

APLATISSEMENT. s. m. L'effet produit dans un corps aplati par le choc, par l'impression d'un autre corps. *L'aplatissement d'une boule de cire. L'aplatissement d'une balle de plomb*. •On dit aussi en Physique, *L'aplatissement de la terre,* pour signifier L'état de la terre, en tant qu'aplatie.

APLOMB. s. m. Ligne perpendiculaire au plan de l'horizon. *Ce mur tient bien son aplomb*. On dit aussi adverbialement, *Ce mur, cette ligne est d'aplomb*. Voyez Plomb. •On l'emploie dans le sens propre en parlant De l'Escrime, de la Danse; et on dit figurément qu'*Un homme a de l'aplomb dans sa conduite, dans son caractère,* pour dire, qu'Il a de la tenue, de la suite.

APOCALYPSE. s. m. Révélation. On appelle ainsi le Livre Canonique qui contient les révélations faites à Saint Jean l'Évangéliste. *Les figures de l'Apocalypse. Commentaires sur l'Apocalypse de Saint Jean*. •On dit figurém. *Style d'Apocalypse,* pour dire, Un style obscur. •On dit proverbialement et populairement, *Cheval de l'Apocalypse,* pour désigner Un mauvais cheval, une haridelle efflanquée.

APOCO. subst. Terme emprunté de l'Italien, qui signifie Un homme qui a peu, on sous−entend d'esprit: on s'en sert pour un raisonneur inepte et babillard. *Il parle comme un apoco. On le traite d'apoco*.

APOCOPE. s. f. Figure de Grammaire, par laquelle on retranche quelque chose à la fin d'un mot. *Negotî,* pour *Negotii,* est une Apocope.

APOCRISIAIRE. s. m. Nom de dignité chez les Grecs du Bas−Empire. Agent, Envoyé qui portoit les réponses des Empereurs. Il désignoit des Officiers publics chargés de l'expédition des édits et des actes: leur chef s'appeloit *Le Grand Apocrisiaire*. Sous Charlemagne, le Grand Aumônier s'appeloit *Apocrisiaire*. Ce mot désignoit aussi Un Député revêtu de pouvoirs par une Église ou un Monastère.

APOCRYPHE. adj. des 2 g. Terme pris de la Langue Grecque, dans laquelle il signifie, Inconnu, caché. Il n'est d'usage dans notre Langue, qu'en parlant des Livres et des Écrivains dont l'autorité est douteuse. Et en ce sens il ne se dit proprement que de certains Livres que l'Église ne reçoit pas pour Canoniques. *Le troisième et le quatrième Livre d'Esdras sontapocryphes*. •Il se dit par extension, en parlant Des Historiens et des Histoires dont l'autorité est suspecte. *Auteur apocryphe. Histoire apocryphe. Livre apocryphe*. •On dit d'Une nouvelle dont on doute, que *C'est une nouvelle apocryphe;* et pour marquer qu'on n'ajoute pas grande foi à celui de qui elle vient, on dit, que *C'est un Auteur apocryphe*.

APOCYN ou **APOCIN**. s. m. Plante dont on connoît différentes espèces. La principale est appelée *Ouate,* ou *Herbe de la Ouette*, ou *La Soyeuse*. Une autre est appelée *Attrape−mouches,* et est un appât funeste aux mouches. •On appelle improprement *Apocyn,* Le Colchique, appelé *Tue−chien*.

APODICTIQUE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Démonstratif, évident.

APOGÉE. s. m. Terme d'Astronomie. Le point où une planète se trouve à sa plus grande distance de la terre. *L'Apogée de la Lune*. Il est aussi adjectif. *La Lune est apogée*. •On le prend figurément pour Le plus haut degré de la gloire, de la fortune, de la puissance. *Sa fortune est à son apogée*.

APOGRAPHE. s. masc. Copie d'un écrit, d'un original. Il est opposé à Autographe.

APOLLON. s. masc. Dieu du Parnasse. On dit d'Un Poëte qui n'a point de talent, qu'*Il fait des vers en dépit d'Apollon*. On dit figurément d'Un Poëte, que *L'amour a été son Apollon*, pour dire, que C'est l'amour qui lui a inspiré les vers qu'il a faits.

APOLOGÉTIQUE. adject. des 2 g. Qui contient une Apologie. *Lettre apologétique. Discours apologétiqué*. •Il se met aussi substantivement, en parlant de l'Apologie de Tertullien pour les Chrétiens. *Tertullien dans son Apologétique*.

APOLOGIE. s. f. Discours par écrit, ou de vive voix, pour la justification, pour la défense de quelqu'un, de quelque action, de quelque ouvrage. *Faire une apologie. Faire l'apologie de quelqu'un. Il a écrit lui−même son apologie. On disoit alors du mal de vous, mais depuis on a bien fait votre apologie. Faire l'apologie d'un Livre. Faire l'apologie de la conduite de quelqu'un*. •Il se dit aussi, par extension, De tout ce qui est propre à justifier quelqu'un. *Sa conduite depuis quelque temps fait bien son apologie*.

APOLOGISTE. s. m. Celui qui fait l'apologie de quelqu'un. *C'est votre Apologiste*.

APOLOGUE. s. m. Terme didactique. Fable morale et instructive. *L'apologue de l'estomac et des membres du corps humain. L'apologue du loup et de l'agneau. Se servir d'un apologue*.

APONÉVROSE. s. f. Terme d'Anatomie. Expansion membraneuse de l'extrémité d'un muscle.

APOPHTHEGME. sub. m. Dit notable de quelque personne illustre. *Les opophthegmes des sept Sages de Grèce. Les apophthegmes de Scipion, de Caton, etc*. •Il se dit aussi De tout discours qui a l'air de sentence ou de maxime. *Il ne parle que par apophthegmes*.

APOPHYSE. s. f. Terme d'Anatomie. Partie éminente qui s'avance hors du corps d'un os.

APOPLECTIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'apoplexie, qui menace d'apoplexie. *Symptôme apoplectique. Il a l'air apoplectique*. Il se dit aussi Des remèdes dont on se sert contre l'apoplexie. *Du baume apoplectique*. •Il s'emploie aussi substantivement pour signifier Quelqu'un qui paroît menacé d'apoplexie, ou qui en a eu des attaques. *C'est un apoplectique*.

APOPLEXIE. s. fém. Maladie qui attaque le cerveau, et qui ôte subitement la faculté des mouvemens volontaires. *Être frappé d'apoplexie. Tomber en apoplexie. Etre menacé d'apoplexie. Etre attaqué d'apoplexie. Mourir d'apoplexie. Fausse apoplexie*.

APOSTASIE. s. f. Abandon public d'une Religion pour une autre. Il se prend en mauvaise part, et se dit plus particulièrement De la Religion Chrétienne. *Tomber dans l'Apostasie*. Il se dit aussi d'Un Religieux qui renonce à ses voeux et à son habit.

APOSTASIER. v. n. Tomber dans l'apostasie. Il se dit, et d'Un Chrétien qui renonce à la Foi, et d'un Religieux qui renonce à ses voeux et à son habit. *Le plus grand crime qu'un Chrétien puisse commettre, c'est d'apostasier. Le libertinage a fait apostasier ce Religieux*.

APOSTAT. adj. Qui a quitté la vraie Religion. *Chrétien apostat*. •Il se dit aussi d'Un Religieux qui renonce à ses voeux et à son habit. *Moine apostat*. •Il s'emploie aussi substantivement, en parlant d'Un homme qui a renoncé à la Foi, ou d'un Religieux qui a renoncé à ses voeux. *C'est un Apostat*.

APOSTÈME. *Voyez* Apostume.

APOSTER.v. a. Mettre quelqu'un dans un poste pour observer ou pour exécuter quelque chose. Il se prend le plus communément en mauvaise part. *Aposter des gens pour faire une insulte à quelqu'un. Des témoins qu'on a apostés pour charger un innocent. On avoit aposté un Notaire pour rédiger aussitôt le testament*.

Aposté, ée. participe.

APOSTILLE. s. f. Addition faite à la marge d'un écrit, ou au bas d'une lettre. *Ily avoit deux lignes en apostille. L'apostille d'une lettre. Après sa lettre écrite, il mandoit par apostille*.

APOSTILLER.v. a. Mettre des remarques à côté d'un écrit. *Le Ministre avoit apostillé les dépêches de l'Ambassadeur*.

Apostillé, ée. participe.

APOSTOLAT. s. m. Le Ministère d'Apôtre. *S. Paul fut appelé à l'Apostolat par une voie miraculeuse*.

APOSTOLIQUE. adj. des 2 g. Qui vient des Apôtres, qui procède, des Apôtres. *Doctrine Apostolique. L'Église Catholique et Apostolique. Tradition Apostolique. Mission Apostolique. Le Saint−Siége Apostolique*. •On dit, *Une vie Apostolique, un zèle Apostolique,* pour dire, Une vie conforme à celle des Apôtres, un zèle digne du temps des Apôtres. •On appelle aussi, *Eglise Apostolique,* Une Église fondée par les Apôtres. *La Tradition des Églises Apostoliques*.**Apostolique**, se dit aussi, en parlant Des Brefs et des Lettres du Pape. *Bref Apostolique. LettresApostoliques*. On dit aussi dans le même sens, *La bénédiction Apostolique;* et on appelle *Nonce Apostolique,* Le Nonce du Pape. •On appelle aussi *Notaires Apostoliques,* Les Notaires qui sont autorisés dans chaque Diocèse à rédiger lesactes en matière ecclésiastique. *Il faut s'adresser à un Notaire Apostolique*.

APOSTOLIQUEMENT. adv. À la façon des Apôtres. *Vivre Apostoliquement. Prêcher Apostoliquement*.

APOSTROPHE. s. fém. Figure de Rhétorique, par laquelle on adresse momentanément la parole à des choses ou à des personnes auxquelles ne s'adresse pas directement le discours. Ainsi, *Et vous braves François qui, etc. Affreux déserts, confidens de mes peines*, sont des apostrophes. •On s'en sert pour signifier Un trait mortifiant adressé à quelqu'un. *Vigoureuse apostrophe. Essuyer une apostrophe*.**Apostrophe**, est aussi Une petite marque en forme de virgule, dont on se sert pour marquer l'élision d'une voyelle. Ainsi dans ces mots, *l'Église, l'Etat, s'il est permis, d'où vient, quoi qu'il en soit*, la petite note qu'on met en haut entre la consonne et la voyelle, s'appelle *Apostrophe*.

APOSTROPHER. v. act. Adresser la parole dans un discours à une personne, on à une chose considérée comme si c'étoit une personne. *Le Prédicateur, au milieu de son Sermon, apostropha la Croix. Après avoir long−temps parlé contre les impies, il les apostropha avec véhémence*. •*Apostropher quelqu'un,* signifie quelquefois, Lui adresser la parole pour lui dire quelque chose de désagréable. •On dit aussi dans le style comique. *Apostropher quelqu'un d'un soufflet, d'un coup de bâton*.

Apostrophé, ée. participe.

APOSTUME ou **APOSTÈME**. s. m. Terme de Médecine Enflure extérieure avec putréfaction. Un abcès est un apostume ouvert. *Apostume qui aboutit, qui mûrit, qui suppure. Percer unapostume*. Les Médecins disent *Apostème;* dans le langage ordinaire, on dit communément *Apostume*. •On dit proverbialement et figurément, *Il faut que l'apostume crève,* Il faut qu'une passion cachée éclate enfin.

APOSTUMER, v. n. se dit d'Un abcès qui perce, qui suppure. *Son abcès commence à apostumer*.

Apostumé, ée. participe.

APOTHÉOSE. s. f. Déification. Il se dit principalement De la cérémonie par laquelle les anciens Romains déifioient les Empereurs. *L'Apothéose d'Auguste. Des Médailles qui représentent desapothéoses*.**Apothéose**, se dit aussi quelquefois De la réception fabuleuse des anciens Héros parmi les Dieux. Ainsi on dit, *L'Apothéose d'Hercule, l'Apothéose d'Énée*.**Apothéose**, se dit aussi par hyperbole Des honneurs extraordinaires rendus à un homme que l'opinion générale et l'enthousiasme public élèvent audessus de l'humanité. *Le public a fait son apothéose*.

APOTHICAIRE. s. m. Celui dont la profession est de préparer les drogues pour la guérison des malades. *Bon Apothicaire. Habile Apothicaire*.
On dit proverbialement et figurément, *Un Apothicaire sans sucre*, pour dire, Un homme qui n'est pas fourni des choses qui appartiennent à sa profession; *Des mémoires d'Apothicaire,* pour, Des comptes sur lesquels il y a beaucoup à rabattre; et, *Faire de son corps une boutique d'Apothicaire,* pour dire, Prendre trop de remèdes.

APOTHICAIRERIE. s. f. Magasin de drogues d'Apothicaire. •Il signifie aussi, L'art de l'Apothicaire. *Il s'est mis dans l'Apothicairerie. Il entend l'Apothicairerie*.

APÔTRE. s. m. Nom qui a été donné aux douze personnes que Notre Seigneur choisit particulièrement entre ses Disciples, pour gouverner l'Église après lui. *Notre Seigneur **Jésus−Christ** et ses douze Apôtres. Le Symbole des Apôtres. L'Apôtre. Saint Pierre. L'Apôtre Saint Jacques*. •Le nom d'*Apôtre,* depuis la mort de Notre Seigneur, a été donné à Saint Mathias, qui fut mis à la place de Judas; et à Saint Paul et à Saint Barnabé, qui furent appelés de Dieu extraordinairement pour prêchér l'Evangile. On appelle communément Saint Pierre et Saint Paul, *Les Princes des Apôtres*. Et quand on dit, *L'Apôtre des Gentils, le Grand Apôtre,* ou simplement, *l'Apôtre,* on entend Saint Paul. •On dit, *Prêcher en Apôtre, comme un Apôtre,* pour dire, Prêcher avec onction, et d'abondance de coeur. •On appelle aussi *Apôtres,* Tous ceux qui ont les premiers prêché la Foi en quelque pays. *Saint Denis est l'Apôtre de Paris. Saint François Xavier est l'Apôtre des Indes*. •On dit proverbialem. *Faire le bon Apôtre,* pour, Contrefaire l'homme de bien; et proverbialement et ironiquement, *C'est un bon Apôtre,* pour dire, C'est un homme qui fait l'homme de bien plus qu'il ne l'est. •On donne encore le nom d'*Apôtres,* Aux enfaus dont on lave les pieds le Jeudi Saint à la cérémonie de la Cène.

APOZÈME. s. m. Terme de Médecine. Potion médicinale faite d'une décoction d'herbes. *Faire un apozème. Donner un apozème. Prendre un apozème.*

APPARAT. s. m. Eclat ou pompe qui accompagne certains discours, certaines actions. Il n'est guère d'usage que daus les phrases suivantes: *Haranguer avec apparat. Discours d'apparat. Cause d'apparat. Il est venu dans un grand apparat*. •Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie alors Ostentation. *Il ne dit rien, il ne fait rien qu'avecapparat*.

APPARAT. s. m. Mot traduit du Latin, qui désigne un Dictionnaire de Langue pour les commençans.

APPARAUX. s. m. plur. Terme de Marine, qui se dit Des agrès et de l'artillerie d'un vaisseau.

APPAREIL. s. m. Apprêt, préparatif de tout ce qui a de la pompe, de la solennité, du spectacle. Il se dit aussi De la chose même ainsi préparée. *Grand appareil. Appareil extraordinaire. Appareil lugubre. Appareil de guerre. On fait de grands appareils pour son entrée. Il a fait son entrée dans un magnifique appareil.***Appareil**, se dit aussi Des onguens, des emplâtres qu'on applique sur une plaie. *Mettre le premier appareil. Lever le premier appareil. On ne pourra juger de la plaie, que quand on levera le troisième appareil*. •On dit proverbialement, *Faute de bon appareil ou autrement*, pour dire, Faute d'avoir apporté les soins nécessaires, ou par quelque autre cause que ce soit. *Il est mort faute de bon appareil ou autrement*. •En parlant Des différentes manières de tailler les personnes qui ont la pierrè, on dit, *Tailler au grand appareil, au petit appareil, etc.*

APPAREILLER. v. a. Joindre à une chose une autre chose qui lui soit pareille. *Voilà un beau vase, je cherche à l'appareiller. Voilà un beau cheval de carrosse, je voudrois bien trouver àl'appareiller*.**Appareiller**, est aussi un terme de lâtimens, et signifie, Donner des mesures justes pour tailler les pierres suivant les places où elles doivent être posées. *Ce qui contribue le plus à la beauté d'un bâtiment, c'est de bien appareiller. C'est lui qui a appareillé toute la face de ce bâtiment*.**Appareiller**. v. n. Terme de Marine. Mettre à la voile. *Aussitôt qu'il vit les ennemis, il fit appareiller. Il faut appareiller*.

S'appareiller, avec le pronom personnel. Se joindre avec un pareil à soi.

Appareillé, ée. participe.

APPAREILLEUR. s. mas. Ouvrier qui trace le trait, la coupe de la pierre pour celui qui la taille. *C'est un bon appareilleur. Quand on bâtit, c'est un grand avantage d'avoir un habile appareilleur*.

APPAREILLEUSE. s. f. Terme injurieux, qui se dit d'Une femme qui fait métier de prostituer des femmes.

APPAREMMENT. adv. Selon les apparences. Vraisemblablement. *Vous croyez apparemment que .... Il viendra apparemment*. On dit aussi, *Apparemment qu'il viendra*. •Il signifie aussi, Sans doute.

APPARENCE. s. f. L'extérieur, ce qui paroît au dehors. *Belles apparences. Il ne faut pas se fier à l'apparence, aux apparences. Les apparences sont trompeuses. Je ne m'arrête point à l'apparence. Elle l'a trompé sous apparence de dévotion, sous l'apparence d'amitié. Ce château, cette maison a belle apparence*.

•On dit, *Sauver les apparences,* pour dire, Faire ensorte qu'il ne paroisse rien au dehors qui puisse être blâmé, qui puisse être condamné *Elle sauve les apparences du mieux qu'elle peut*.**Apparence**, se prend aussi pour, Vraisemblance, probabilité. *Quelle apparence y a−t−il que...? Il n'y a nuile apparence. Cela est hors d'apparence, sans apparence. Je n'y vois point d'apparence. Il y a apparence, il y a quelque apparence, il y a grande apparence que cela arrivera. Il y a bien de l'apparence qu'il n'en savoit rien*.

APPARENT, ENTE. adj. Qui est visible, évident, manifeste. *On dit qu'il est riche en argent; mais de bien apparent on ne lui en voit point. Il n'a aucun bien apparent sur lequel on puisse asseoir une hypothèque. Son droit est apparent, très−apparent*. •Il signifie aussi, Spécieux; qui n'est pas tel qu'il paroît être. *Un prétexte apparent. Sous l'espérance d'un bien apparent. Il prend les biens apparens pour les véritables. Le mouvement apparent du soleil autour de la terre*. •Il signifie aussi, Qui est remarquable et considérable entre d'autres personnes, entre d'autres choses. *Il s'adressa au plus apparent de la compagnie. Les plus apparens de la ville. Il a la maison la plus apparente de la ville*.

APPARENTER. v. actif. Donner à quelqu'un des parens par alliance. *Ce mariage l'a mal apparenté. Tâchez de bien apparenter votre fille*.**S'apparenter**. Entrer dans une famille, s'allier à quelqu'un. *S'apparenter à la noblesse, à la bourgeoisie. Il s'est bien apparenté*.

Apparenté, ée. participe. Ce mot ne s'emploie jamais seul: et on dit, *Il est bien apparenté,* pour dire, Il a des parens nobles, riches, ou puissans. On dit aussi, *Malapparenté,* pour dire, Qui a des parens qui lui font honte, des parens pauvres, de basse naissance.

APPARIEMENT ou **APPAR_ MENT**. s. mas. Action d'apparier.

APPARIER. v. a. Assortir, unir par paires, par couples, joindre des choses qui se conviennent et sont faites pour aller ensemble. *Apparier des chevaux. On a brouillé tous ces gants, démêlezles, et les appariez*.**Apparier**, signifie aussi, Mettre ensemble le mâle avec la femelle; et il ne se dit que De certains oiseaux. *Apparier des pigeons, des tourterelles*. •On dit aussi Des pigeons, des tourterelles, des perdrix, et de quelques autres oiseaux, qu'*Ils s'apparient,* pour dire, qu'Ils s'associent par couples.

Apparié, ée. participe.

APPARITEUR. s. masc. Espèce de Sergent dans les Cours Ecelésiastiques. On nomme encore *Appariteurs,* Les Bedeaux de certaines Universités.

APPARITION. s. f. Manifestation de quelque objet, qui étant invisible de lui−même, se rend visible. *L'Apparition de l'Ange Gabriel à la Sainte Vierge. L'apparition des esprits, des spectres*. •Il se dit aussi De la manifestation subite d'un objet, d'un phénomène, qui n'avoit point encore paru. *L'apparition de l'étoile aux Mages. L'apparition d'une comète*. •Dans le langage familier, on dit d'Un homme qui n'a demeuré que très−peu de temps dans un lieu, qu'*Il y a fait une courte apparition*, qu'*il n'y a fait qu'une apparition*.

APPAROIR. v. n. Terme de Palais. Être évident, être manifeste. *Faire apparoir du pouvoir qu'on a. Il a fait apparoir de son bon droit*. •Ce verbe n'est d'usage qu'à l'infinitif, et à la troisième personne singulière de l'indicatif, où il ne s'emploie qu'impersonnellement, et où il fait *appert,* au lieu qu'*Apparoître* fait *apparoît. S'il pous appert que cela soit. Comme il appert par un tel acte*.

APPAROÎTRE. v. n. Il se conjugue comme *Paroître:* il y a cette seule différence, qu'*Apparoître* emploie les deux auxiliaires *Être* et *Avoir* avec le participe; au lieu que *Paroître* n'emploie que l'auxiliaire *Avoir*. Devenir visible, d'invisible se rendre visible. *Quand Dieu apparut à Moïse dans le buisson ardent. L'Ange qui apparut en songe à Joseph. Les spectres qu'on dit qui apparoissent. Ce spectre lui a apparu, lui estapparu*. Il se met aussi impersonnellement. *Il lui apparut un spectre*.**Apparoître**, se dit aussi en termes de Pratique. Ainsi on dit à l'impersonnel, *S'il vous apparoît que cela soit. En cas qu'il vous apparoisse que cela soit,* pour dire, Si après avoir fait les perquisitions nécessaires, vous trouvez que cela soit ainsi. •On dit aussi, en parlant De Négoeiation, *Faire apparoître de son pouvoir,* pour dire, Donner communication de ses pouvoirs dans les formes, les notifier. *Les Ambassadeurs ayant sait apparoître de leur pouvoir*.

Apparu, ue. participe.

APPARTEMENT. s. m. Logement composé de plusieurs pièces de suite dans une maison. *Bel appartement. Grand appartement. L'appartement de Monsieur, l'appartement de Madame, l'appartement des Enfans. Appartement d'hiver, appartement d'été, etc. On lui a donné un appartement sur le devant, sur le derrière. Appartement haut, appartement bas. L'appartement d'en−haut, d'enbas. Sa maison est grande, il y a quatre appartemens complets, quatre appartemens de Maltre*.**Appartement**, se prend aussi quelquefois pour Étage. *Il est logé au premier, au second appartement*. •On appelle aussi *Appartement,* Un divertissement accompagné de musique et de jeu, que le Roi donne quelquefois à toute la Cour, dans ses appartemens. *Il y aura demain appartement à Versailles*.

APPARTENANCE. s. fém. Dépendance, ce qui appartient à une chose, ce qui dépend d'une chose. *Vendre une maison avec toutes ses appartenances et dépendances. Cette métairie est une des appartenances de ma Terre. Ce village est une appartenance d'une telle Châtellenie*.

APPARTENANT, ANTE. adject. Qui appartient de droit. *Les biens appartenans à un tel. Une maison à luiappartenante*. Il n'est presque d'usage qu'en ces sortes de phrases.

APPARTENIR. v. n. Il se conjugue comme *Tenir*. Être de droit à quelqu'un, soit que celui à qui est la chose la possède, ou qu'il ne la possède pas. *Les biens qui appartiennent à des particuliers. Il retient injustement un bien qui m'appartient. La part et portion qui lui appartient dans cette succession. Il m'en appartient une moitié. Les honneurs qui vous appartiennent. Ces droits appartiennent à ma Charge. La connoissance de cette affaire appartient à un tel Juge*. •Il signifie aussi, Avoir une relation nécessaire, ou de convenance. *Cette question appartient à la Philosophie. Cela appartient à la matière que je traite. Cela appartient à la Grammaire. Cela n'appartient pas à mon sujet*. •Il signifie encore, Être parent. *Il appartenoit à d'honnêtes gens. Il appartient aux plus grands Seigneurs du Royaume. L'honneur que j'ai de vous appartenir. Il y a toujours quelque sorte de supériorité du côté de ceux à qui l'on dit que l'onappartient*. •Il signifie aussi, Être attaché à quelqu'un, être domestique de quelqu'un. *Je ne savois pas que ce laquais vousappartînt*. •On dit impersonnellement, *Il appartient,* pour dire, Il convient, il est de droit, de devoir, ou de bienséance. *Il appartient aux Supérieurs d'avoir soin de ceux qui sont sous leur charge. Il appartient aux pères de châtier leurs enfans. il appartient à l'Évêque d'instruire ses ouailles. Il ne vous appartient pas de le reprendre. Il n'appartient qu'aux Princes et aux grands Seigneurs de faire une si grosse dépense*. •On dit en termes de Formule, *Ainsi qu'il appartiendra,* pour dire, Selon qu'il sera convenable. *Pour être statué ce qu'il appartiendra*. Et on dit encore en termes de formule, dans les Actes publics, *À tous ceux qu'il appartiendra*.

APPAS. s. m. pl. Ce terme ne se dit guère que pour exprimer Les charmes de la volupté, ou ceux de la beauté. *Les appas de la volupté. Soupirer pour les appas d'une belle semme*. •On dit aussi figurément, *Les*

appas de la gloire, de la vertu, etc. Le jeu a de grands appas pour les jeunes gens, c'est−à−dire, A de grands charmes, de grands attraits.

APPÂT. s. m. Pâture, mangeaille qu'on met, soit à des piéges, pour attirer des bêtes à quatre pieds, et des oiseaux; soit à des hameçonst, pour pêcher des poissons. *Appât friand. Appât trompeur. Le sel, la pâte salée, le salpêtre sont un excellent appât pour attirer les pigeons. Les vers, les moucherons, sont de bons appâts pour prendre des poissons. Mettre l'appât à la ligne. Le poisson a avalé l'appât, a mordu à l'appât*. •Il se prend figurément pour Tout ce qui attire, qui engage à faire quelque chose. *L'intérêt est un grand appât pour un avare. Ce bon accueil, ces paroles obligeantes ne sont autre chose qu'un appât, pour l'engager à faire ce que l'on souhaite de lui*.

APPÂTER. v. a. Attirer avec un appât. *Il faut appâter les oiseaux, appâter les poissons*.

Appâter, signifie aussi, Mettre le manger dans le bec des petits oiseaux, ou donner à manger à quelqu'un qui ne peut pas se servir de ses mains, *Il faut l'appâter comme un enfant*.

Appâté, ée. participe.

APPAUMÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un écu chargé d'une main étendue, et qui montre la paume.

APPAUVRIR. v. a. Rendre pauvre. *Le grand nombre d'enfans l'a fort appauvri. L'interruption du commerce appauvrit un pays*. Et on dit proverbialem. *Donner pour Dieu n'appauvrit homme*. •On dit figurément, *Appauvrir une Langue,* pour dire, En retrancher des mots et des façons de parler, et la rendre par−là moins abondante; moins expressive. *Il faut prendre garde d'appauvrir la Langue à force de la vouloir polir*.**S'appauvrir**. Devenir pauvre. *Ce pays là s'appauvrit tous les jours. Il s'est appauvri en peu de temps par ses dépenses excessives. Un État s'enrichit par la paix, et s'appauvrit par la guerre. Les Langues vivantes s'enrichissent, et s'appauvrissent selon la différence des temps et des esprits*.

Appauvri, ie. participe. •On dit, *Un sang appauvri,* pour dire, Un sang qui a perdu de sa qualité.

APPAUVRISSEMENT. s. m. L'état de pauvreté, d'indigence où l'on tombe peu à peu, par la diminution des choses nécessaires à la vie. *De là vient l'appauvrissement de la Province. L'appauvrissement des peuples*. •Il se dit figurément De l'état d'une Langue devenue moins abondante, moins expressive. *Ce qui fait l'appauvrissement d'une Langue, c'est que l'usage en supprime des termes et desphrases*. On dit aussi, *L'appauvrissement du sang*.

APPEAU. s. masc. Sorte de sifflet avec lequel on contrefait la voix des oiseaux pour les faire tomber dans les filets. *Un appeau pour prendre des cailles*. •On appelle aussi *Appeaux,* Les oiseaux dont on se sert pour appeler les autres oiseaux.

APPEL. s. m. Recours au Juge supérieur. Action d'appeler d'un Juge subalterne à un Juge supérieur. *Acte d'appel. Relief d'appel. Causes et moyens d'appel. Appel comme d'abus. Appel simple: Fol appel. Par appel. Juge d'appel. Interjeter appel. Relever son appel. Juger sans appel. Il y a appel*.**Appel**, se dit aussi De l'appellation à haute voix des personnes qui se doivent trouver à une revue, à une assemblée. *Ce Garde−du−Corps ne se trouva pas à l'appel. Cet ouvrier n'étoit pas à l'appel, il a été rayé. Pour être payé*

des rentes sur l'Hôtel−de−Ville, il faut être à l'appel. Se trouver à l'appel. Il a manqué à l'appel. L'appel ne se fera que dans une heure.**Appel**, se dit aussi d'Un signal qui se fait avec le tambour ou la trompette, pour assembler les soldats. *Battre l'appel*.**Appel**, signifie aussi Le défi qu'on fait à quelqu'un de se battre en duel. *Faire un appel. Recevoir un appel. Les appels sont défendus comme les duels*. •Il se dit figurément De toute provocation, même littéraire. *On l'a défié de prouver ce qu'il avançoit, il n'a pas répondu à l'appel*.

APPELANT, ANTE. adj. Qui appelle d'un jugement. *Il est appelant de cette Sentence. Elle est appelante. Se rendre appelant. Être reçu appelant*. •Il est quelquefois substantif. *L'Appelant et l'Intimé*. En parlant d'Un homme qui est triste d'avoir perdu son procès, et qui en a appelé, on dit, qu'*Il a un visage d'Appelant*. **Appelant**, se dit aussi Des oiseaux qui servent pour appeler les autres, et les faire venir dans les filets. *Un bon appelant*.

APPELER. v. a. *J'appelle, j'appelois, j'ai appelé, j'appellerai*. Nommer dire le nom d'une personne, d'une chose. *Comment appelez−vous cet homme? Je ne sais comment on appelle cette plante, cet animal. Appelez−les comme il vous plaira*. •On dit proverbialement d'Un homme qui n'affoiblir point par ses expressions des vérités dures, qu'*Il appelle les choses par leur nom*.**Appeler**, signifie aussi, Désigner une personne ou une chose, par quelque qualité bonne ou mauvaise. *J'appelle un vrai ami celui qui.... Peut−on appeler valeur une action si téméraire? On appellera toujours folie, une conduite pareille à celle−là*.**Appeler**, dans ces deux acceptions, s'emploie aussi avec le pronom personnel. Ainsi on dit: *Comment vous appelez−vous? Je m'appelle Louis. Cette fleur s'appelle Anémone. Il s'appelle Charles. Cela s'appelle un vrai ami. Cela s'appelle solie en bon françois*.**Appeler**, signifie aussi, Prononcer à haute voix les noms de ceux qui doivent se trouver à certaine heure pour quelque chose. *On va appeler tous les soldats l'un après l'autre. Ce soldat n'étoit pas à la revue quand on l'a appelé. Je ne me suis point entendu appeler quand on a lu le rôle*. •On dit à peu près en ce sens, *Appeler une cause*, pour dire, Lire tout haut le nom des Parties, afin que leurs Avocats viennent plaider pour elles. *On vient d'appeler votre cause. La cause sera appelée à tour de rôle*.**Appeler**, signifie aussi, Se servir de la voix ou de quelque signe pour faire venir quelqu'un. *Je l'appelle, et il ne vient point. Il appeloit inutilement, pas un domestique n'étoit à la maison. Appelez un tel. Ne pouvant plus l'appeler de la voix, il l'appeloit encore de la main. Appeler des yeux. Appeler les voi sins. Appeler à haute voix. Appelez mes gens. Appeler de toute sa force*. •On dit proverbialement et figurém. en parlant d'Un homme qui s'en va lorsqu'on veut le retenir, que *C'est le chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle*. •On dit aussi, *Appeler au secours, appeler à l'aide,* pour dire, Crier au secours, crier à l'aide. •Il signifie aussi, Envoyer chercher, faire venir. *Appeler les Médecins. Appeler le Confesseur*. Et on dit, *Appeler au combat, appeler en duel,* ou simplement *Appeler,* pour dire, Envoyer défier.**Appeler**, se dit aussi Du cri dont les animaux se servent pour faire venir à eux ceux de leur espèce. *Le mâle appelle sa femelle. La brebis appelle son agneau. La vache appelle le taureau. La poule appelle ses poussins*.**Appeler**, se dit pareillement De toutes les choses dont le son sert de signe, pour avertir de se trouver en quelque lieu. *Les cloches appellent à l'Église. La trompette appelle au combat. J'entends l'heure qui m'appelle*.**Appeler**, se dit figurément De tout ce qui avertit, qui excite, qui oblige à se trouver en quelque endroit pour quelque chose que ce puisse être. *J'irai où l'honneur m'appelle. La charité vous y appelle. Mes affaires m'appellentailleurs*.**Appeler**, se dit aussi Des inspirations que Dieu nous envoie, et par lesquelles il nous fait connoître sa volonté. *Il ne faut pas résister quand−Dieu nous appelle. Dieu appela Saint Paul à l'Apostolat*. •Il se dit aussi par extension, Du penchant, de l'inclination, des dispositions naturelles, qu'on a pour un état, pour une profession plutôt que pour une autre. *Cet homme n'a aucune disposition pour la guerre, il n'étoit point appelé à ce métier − là. Cet homme est appelé au commandement des armées*.**Appeler**, signifie aussi, Citer, faire venir devant le Juge. *On l'a fait appeler pour se voir condamner à payer une somme. Appeler quelqu'un en témoignage. Appeler en Justice. Appeler en garantie. Le Juge a ordonné que les Parties seroient appelées*. Et dans une acception à peu près semblable, pour dire, qu'Une personne est morte, on dit, que *Dieu l'a appelée à lui*. •On dit, *Appeler les lettres,* pour dire, Les nommer. On dit aussi, et plus communément *Épeler*. Voyez ce mot.**Appeler**, est aussi neutre, et signifie, Appeler à un Tribunal supérieur, de la Sentence d'un Juge subalterne. *Il appellera de cette Sentence. Il a appelé du Présidial au Parlement.*

Appeler comme de Juge incompétent. •On dit, *Appeler comme d'abus,* pour dire, Appeler à un Tribunal Laïque, d'un Jugement Ecclésiastique, qu'on prétend avoir été mal et abusivement rendu. •On dit figurément dans le discours familier, qu'*On en appelle,* Quand on ne consent pas à quelque chose, à quelque proposition. *Vous me condamnez à cela, j'en appelle*. •On dit aussi dans le style familier, en parlant d'Un homme revenu d'une grande maladie, qu'*Il en a appelé*.

Appelé, ée. participe. Il s'emploie en parlant Du mystère de la Prédestination, suivant l'expression de l'Écriture: *Beaucoup d'appelés, et peu d'élus*.

APPELLATIF. adj. (On prononce les deux L.) Terme de Grammaire. Il ne s'emploie que dans cette phrase, *Nom appellatif,* qui se dit d'Un nom qui convient à toute une espèce. *Homme, arbre, sont des noms appellatifs*.

APPELLATION. s. f. (On prononce les deux L.) Appel d'un jugement. Il ne se dit guère que dans les Formules des Arrêts et des Sentences. *La Cour a mis l'appellation au néant. La Sentence sera exécutée nonobstant opposition ou appellation quelconque*. •On dit, *Appellation des lettres,* pour dire, La nomination des lettres.

APPENDICE ou **APPENDIX**. s. m. (Prononcez *Appaindice*.) Supplément qui se joint à la fin d'un ouvrage avec lequel il a du rapport.

APPENDRE. v. a. Pendre, attacher à une voûte, à aes piliers, à une muraille. Il ne se dit guère que Des choses que l'on offre, que l'on consacre dans une Église, dans un Temple, en signe de reconnoissance. *Appendre une offiande è une Chapelle. Appendre des étendards à la voûte d'une Église. C'est une coutume fort ancienne d'appendre dans les Temples les Enseignes prises sur les ennemis*.

Appendu, ue. participe.

APPENTIS. s. m. Bâtiment bas et petit, qui est appuyé contre un plus haut, et dont la couverture n'a qu'un égoût. *Il a fait construire un petit appentis. Se mettre à l'abri de la pluie sous un appentis. Il faut saire là un appentis pour servir de remise*.

APPERT (IL.) v. imp. Il paroît, il est évident. *Il appert de sa complicité par la procédure. Il appert qu'il estcomplice*. Voyez Apparoir.

APPESANTIR. v. a. Rendre plus pesant, moins propre pour le mouvement, pour l'action. *L'âge, la vieillesse, l'oisiveté, la fainéantise, appesantit les corps. Sa dernière maladie l'a beaucoup appesanti*. •Il se dit figurément, en parlant Des fonctions de l'esprit. *L'âge ne lui a point encore appesanti l'esprit*. •Il se dit encore fig. en parlant De la colère de Dieu, des châtimens qu'il envoie aux pécheurs, aux peuples; et ainsi l'on dit, que *Dieu a appesanti sa main, a appesanti son bras sur ce peuple*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus pesant. *Le corps s'appesantit par l'oisiveté, et par un trop long repos*. •On dit d'Un Peintre, d'un Chirurgien, etc. que *Sa main s'appesantit, commence à s'appesantir,* pour dire, qu'Il a la main moins légère, moins propre pour son travail. Et on dit, que *Les yeux, les paupières commencent à s'appesantir,* pour dire, que L'envie de dormir commence à prendre, et fait fermer les yeux.

Appesantir, se dit aussi figurément avec le pronom personnel, soit en parlant Des fonctions de l'esprit humain, soit en parlant des effets de la colère de Dieu. *Son esprit baisse et s'appesantit de jour en jour. Il s'est trop appesanti sur ce sujet,* Il en a parlé trop longuement. *Cet Écrivain s'appesantit sur les détails,* Fait de trop longs détails. *La main de Dieu s'est appesantie sur ces peuples−là.*

Appesanti, ie. participe.

APPESANTISSEMENT. s. m. L'état d'une personne appesantie, soit de corps, soit d'esprit, par l'âge, par la maladie, par le sommeil, etc. *Il est dans un grand appesantissement. Appesantissement d'esprit.*

APPETENCE. (On pr. les deux P.) s. f. Action d'appéter. Il n'est guère d'usage qu'en matière de Physique.

APPÉTER.v. a. (On prononce les deux P.) Il n'est d'usage que dans les matières de Physique. Désirer vivement et par instinct, par inclination naturelle, indépendamment de la raison. *L'estomac appète les alimens. La semelle appète le mâle.*

Appété, ée. participe.

APPÉTISSANT, ANTE. adj. Qui donne de l'appétit, qui excite l'appétit, *Viande appétissante. Cela n'est guèreappétissant.* •On dit d'Une jeune personne qui a de la fraîcheur et de l'embon point, qu'*Elle est appétissante.*

APPÉTIT. s. m. Inclination, faculté, par laquelle l'âme se porte à désirer quelque chose pour la satisfaction des sens. *Appétit sensuel, charnel, brutal. Appétit déréglé, désordonné. Contenter, satisfaire ses appétits sensuels. Se laisser entraîner, se laisser gouverner par ses appétits. Avoir un appétit insatiable des richesses, deshonneurs.* •Selon les Philosophes de l'École, *L'appétit concupiscible,* est Une faculté par laquelle l'âme se porte vers ce qu'elle regarde comme un bien; et *L'appétit irascible,* est Une autre faculté par laquelle l'âme se porte à repousser ou à éviter ce qu'elle envisage comme un mal. *Appétit* en ce sens est didactique.**Appétit**, se prend particulièrement pour Le désir de manger. *Bon appétit. Grand appétit. Avoir appétit. Avoir un violent appétit. Donner de l'appétit. Exciter, éveiller, aiguiser l'appétit. Perdre l'appétit. Être sans appétit. Rentrer en appétit. ter, émousser, faire passer l'appétit. Cela m'a ouvert l'appétit. Remettre en appétit. Manger avec appétit. Manger d'appétit. Je n'ai point d'appétit à cela. Gagner de l'appétit. Se mettre en appétit. L'appétit me vient. Pour se bien porter, il faut demeurer sur son appétit. Avoir l'appétit ouvert de bon matin.* •On dit familièrement, *Chercher ses appétits, prendre ses appétits,* pour dire, Choisir les viandes, les ragoûts pour lesquels on a le plus d'appétit. •On dit proverbialement, *Il n'est chère que d'appétit,* pour dire, que La faim assaisonne tous les mets; et d'Un jeune homme à qui tout semble bon, que *C'est un cadet de haut appétit.* •On dit figurément et proverbialement, d'Un homme qui a beaucoup d'avidité pour le bien, que *C'est un homme qui a bon appétit;* et *L'appétit vient en mangeant,* pour dire, que Plus on a de bien, plus on en veut avoir. •On dit aussi proverbialement et figurément, *C'est un homme qui a l'appétit ouvert de bon matin,* pour dire, que C'est un homme qui recherche prématurément quelque chose d'utile et d'agréable; et *Demeurer sur son appétit,* pour dire, Ne point aller aussi loin que nos désirs, que nos goûts pourroient nous porter.**À l'appétit**. Manière de parler adverbiale et familière, pour dire, Faute de vouloir dépenser, par envie d'épargner. *Il a laissé tomber sa maison, à l'appétit d'une vingtaine de pistoles qu'il falloit dépenser pour la réparer. À l'appétit d'un écu, il a laissé mourir un cheval de cinquante pistoles.*

APPLAUDIR. v. n. Battre des mains en signe d'approbation. *Dans les spectacles du Cirque et du Théâtre, le peuple Romain marquoit sa joie en applaudissant, en battant des mains. Applaudir aux Acteurs. Applaudir aux Comédiens*. •Il signifie figurément, Approuver ce que fait ou dit une personne, et le marquer de quelque manière que ce soit. *Toute l'assemblée applaudit à une proposition si juste. S'il faisoit ce bien−là au public, tout le monde lui applaudiroit. Quand un homme est dans la faveur, toute la Cour lui applaudit*.

Applaudir, est aussi actif. *Chacun l'a applaudi d'une si bonne action. Il a fait une harangue que tout le monde a applaudie. Applaudir une pièce. Applaudir les Acteurs*.**Applaudir**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se féliciter. *S'applaudir de sa bonne fortune. S'applaudir des bontés de quelqu'un, de son accueil. On s'applaudit du bon choix qu'a fait le Gouvernement*. •Il signifie aussi, Se vanter, se glorifier. *C'est un homme vain qui s'applaudit sans cesse. Il est fâcheux de s'applaudir tout seul*.

Applaudi, ie. participe.

APPLAUDISSEMENT. sub. masc. Grande approbation, marquée, soit par des battemens de mains, soit par acclamation, ou de quelque manière que ce soit. *Il fut reçu avec grand applaudissement. L'applaudissement des peuples. Donner des applaudissemens. Recevoir des applaudissemens. Chercher de l'applaudissement. Il a l'applaudissement universel, l'applaudissement public, l'applaudissement de tout le monde*.

APPLICABLE. adj. des 2 genres. Destiné, propre à être appliqué à certain usage. *Il fut condamné à cent écus d'amende, applicables à la nourriture des pauvres. Applicable à l'Hôtel−Dieu. Ce passage n'est point applicable au sujet dont il s'agit*.

APPLICATION. sub. f. Action par laquelle on applique une chose sur une autre. *L'application d'un emplâtre, d'un topique sur une partie malade*. •Les Physiciens disent, que *Le mouvement est l'application successive d'un corps aux différentes parties de l'espace*. •Il se dit aussi figurément, De l'adaptation d'une maxime, d'un passage, d'un discours, d'une science, ou en général d'une chose à une autre. *L'application d'un passage. Cette application est juste, est heureuse, est fausse. Il est si défiant, si soupçonneux, qu'il se fait l'application de tout ce qu'on dit. L'application de la Géométrie à la Physique*. •On dit en Théologie, *L'application des mérites de* ***Jésus−Christ***. •Il se dit aussi d'Une attention suivie. *Avoir de l'application à l'étude. Il n'a point d'application à ce qu'il fait*. En ce sens on l'emploie souvent seul. *Cela demande une grande application. Il fait tout sans application*.

APPLIQUER. verbe a. Mettre une chose sur une autre, ensorte qu'elle y soit adhérente. *Appliquer des couleurs sur une toile. Appliquer une couche, deux couches de peinture. Appliquer un emplâtre sur l'estomac. Appliquer un cataplasme. Appliquer des ventouses. Appliquer un bouton de feu. Appliquer des filets d'or sur de l'ivoire. Appliquer de la broderie sur une étoffe*. •On dit figurément et familièrement, *Appliquer un soufflet*, pour dire, Donner un soufflet. •On dit, *Appliquer un homme à la question*, pour dire, Le mettre à la question.

Appliquer, se dit aussi figurément, en parlant Des comparaisons, des passages, des citations que l'on adapte à quelque sujet, et en général d'une chose qu'on adapte à une autre. *Appliquer une comparaison, un passage. On peut lui appliquer ce vers de Virgile. Cette maxime−là peut s'appliquer à divers sujets. Appliquer l'Algèbre à la Géométrie*.**Appliquer**, se dit aussi pour marquer L'emploi, la destination de certaines choses à certains usages. *Appliquer une somme d'argent à bâtir. Appliquer une amende aux pauvres, aux prisonniers. Il a appliqué cette somme à son profit. Il applique une partie de son revenu à*

s'acquitter envers ses créanciers. •*Appliquer son esprit,* ou simplement *S'appliquer*, signifie, Apporter une extrême attention à quelque chose. *Il applique son esprit aux Mathématiques, à la Médecine. Il s'applique uniquement à bien remplir les fonctions de sa charge. C'est un indolent qui ne s'applique à rien*.**Appliquer**, avec le pronom personnel mis pour *à soi,* signifie, S'attribuer, s'approprier, prendre pour soi. *Il s'applique toutes les louanges qu'on donne à la valeur. Pourquoi s'est−il appliqué cette histoire. Un avare s'applique rarement ce qu'il entend dire contre l'avarice. Il s'applique tous les émolumens de sa Compagnie*.

Appliqué, ée. participe. On dit, *C'est un homme appliqué, fort appliqué,* pour dire, C'est un homme dont le caractère est de s'appliquer tout entier aux choses dont il fait sa principale occupation.

APPOINT. s. m. La monnoie qui se donne pour achever une somme qu'on ne sauroit parfaire avec les principales espèces employées au paiement. *Pour faire mille francs en écus, il faut trois cent trente−trois écus, et un appoint de vingt sous*. On dit, *Cela fait l'appoint,* pour dire, Cela complète la somme.

APPOINTÉ, ÉE. adject. Terme de Blason. On le dit Des pièces qui se touchent par les pointes.

APPOINTEMENT. sub. m. Terme de Pratique. Réglement en Justice sur une affaire pour parvenir à la juger par rapport. *Prendre un appointement à l'Audience. Prendre un appointement au Greffe*. •On appelle *Appointement en droit,* Un Réglement, par lequel le Juge ordonne qué les parties produiront par écrit: Et *Appointement à mettre,* Un Réglement, par lequel le Juge ordonne que les parties mettront leurs pièces sur le bureau, pour être jugées sommairement.**Appointement**, signifie aussi, Le salaire annuel attaché à une place, à un emploi, etc. *Il lui donnoit, il recevoit de gros appointemens. Il a mille écus d'appointemens. Les appointemens d'un Gouverneur*. En ce sens il ne se dit qu'au pluriel. •Lorsqu'un homme aide à la dépense, à l'entretien, à la subsistance d'un autre, qui ne pourroit pas subsister si commodément par lui−même, on dit familièrement, que *C'est lui qui fournit à l'appointement, aux appointemens*.

APPOINTER. v. a. Vieux mot qui se disoit autrefois pour signifier, Accommoder, terminer à l'amiable. Il n'est maintenant en usage que pour signifier, Régler par un appointement en Justice. Ainsi, lorsque sur une affaire qui se plaide à l'Audience, mais qui est trop embarrassée pour y pouvoir être jugée, les Juges ordonnent que les Parties produiront par écrit, on dit, que *Les Juges l'ont appointée. C'est une affaire à appointer. Cette affaire est trop embrouillée pour être jugée à l'Audience, il faut nécessairement l'appointer. On appointa les Parties à écrire et produire*. •*Appointer en droit, appointer à mettre*. Voyez Appointement.

APPOINTER. v. act. Donner des appointemens à un Employé.*Appointer un Commis*.

Appointé, ée. participe. *Cause appointée. Les Parties ont été appointées. Appointé que,* Formule dont les Juges se servent quand ils appointent une cause. *Appointé que les Parties mettront leurs productions au Greffe*. En ce sens il est aussi substantif. *Prononcer un appointé à mettre, un appointé en droit*. •On dit De deux hommes qui sont toujours opposés l'un à l'autre, qu'*Ils sont toujours appointés contraires*.**Appointé**, se dit aussi d'Un soldat, d'un Officier de guerre, qui tire une plus grosse paye que les autres. *Soldat appointé. Capitaine appointé*.

APPORT. s. m. Lieu ou marché où s'assemblent les marchands de denrées. *L'apport de Paris*.

APPORTER. v. a. Porter d'un lieu plus ou moins éloigné, au lieu où est la personne qui parle, ou dont on parle. *Apportez−moi le livre qui est sur mà table. On m'a apporté ce matin de beaux fruits. Apporter de Lyon à Paris. Apporter des lettres. Apporter de dehors. Apporter de loin. Apporter des marchandises par*

eau, par charroi, etc. Un courrier qui apporte de bonnes nouvelles. On dit aussi, *Quelles nouvelles nous apportez−vous?* pour dire, Quelles nouvelles avez−vous à nous apprendre? •On dit d'Une femme, qu'*Elle a apporté beaucoup de bien en mariage,* pour dire, qu'Elle a eu beaucoup de bien en mariage. Et on dit proverbialement, *Bien venu qui apporte*.**Apporter**, signifie aussi, Causer, produire. *La guerre n'apporte jamais gue du dommage. C'est une affaire qui lui a apporté de l'utilité, du profit. Le mariage qu'il a fait, et dont il espéroit de grands avantages, ne lui a apporté que du chagrin et des procès*.**Apporter**, signifie aussi, Alléguer, citer. *Il a apporté de bonnes raisons. Il a apporté plusieurs autorités des Saints−Pères, divers passages des bons Auteurs*.**Apportér**, signifie aussi, Employer. *Il y a apporté beaucoup de précaution. Il a apporté tous les soins nécessaires pour faire réussir son dessein*. •On dit, en parlant d'Affaires et de négociations, *Apporter des facilités, apporter des diffecultés, apporter des obstacles,* pour dire, En faciliter le succès, y former, y faire naître des difficultés et des obstacles. *De mon côté, j'y apporterai toutes les facilités possibles. Cette affaire, ce mariage, ce traité, ne se conclura point, on y a apporté trop de difficulté de part et d autre*. On dit aussi à peu près dans le même sens, *Apporter des tempéramens, des adoucissemens dans une affaire*.

Apporté, ée. participe.

APPOSER. v. a. Appliquer, mettre. *Apposer le cachet de ses armes à un certificat, etc.* •On dit, *Apposér le scellé,* pour dire, Appliquer juridiquement le sceau du Roi ou de l'Officier public à un appartement, à un coffre, etc. afin d'empêcher qu'on n'en tire ce qui y est enfermé. *Le Commissaire vient d'apposer le scellé chez cet homme*. •On dit, *Apposer une condition à un contrat, à un traité; apposer une clause à un contrat,* pour dire, Y mettre, y insérer une condition, une clause.

Apposé, ée. participe.

APPOSITION. s. f. L'action d'apposer. *L'apposition du scellé se fit dans les formes ordinaires. Il sera pourvu à la sûreté de ces effets, de ces titres, de ces papiers, par apposition de scellé*.**Apposition**, se dit aussi en Physique, en parlant De la jonction de certains corps à d'autres corps de même espèce. *C'est une question de savoir si les minéraux croissent par apposition*.**Apposition**, en termes de Grammaire et de Rhétorique, est une figure qui joint un substantif à un autre sans particule conjonctive, et par une sorte d'ellipse, pour marquer quelque attribut particulier de la chose dont on parle Ainsi dans ces exemples, *Cicéron l'Orateur Romain, Attila le fléau de Dieu,* L'Orateur Romain, le fléau de Dieu, sont des appositions; et c'est comme si l'on disoit, *Cicéron,* qui est l'*Orateur Romain, etc.***APPRÉBENDER**. v. a. Assurer à quelqu'un qu'on choisit, la Prébende qu'on possède. Il ne se dit que Des Chanoinesses. *Apprébender une de ses parentes*.

Apprébendé, ée. participe.

APPRÉCIATEUR. s. m. Celui qui apprécie. Il ne se dit guère que joint avec une épithète. *Juste appréciateur du mérite*.

APPRÉCIATIF, IVE. adject. Qui marque l'appréciation.

APPRÉCIATION. s. f. Estimation de la valeur d'une chose. *Appréciation juste, raisonnable. C'est un tel qui en a fait l'appréciation*.

APPRÉCIER. v. a. Estimer, évaluer une chose, en fixer la valeur, le prix. *Apprécier des meubles. Ce collier de perles a été apprécié à mille écus, a été apprécié mille écus. À combien a−t−on apprécié cette tapisserie? On l'a appréciée à tant*. •On dit aussi: *Apprécier un livre. Apprécier le mérite de quelqu'un*.

Apprécié, ée. participe.

APPRÉHENDER. v. a. Terme de Pratique. Prendre, saisir. Il ne se dit qu'en parlant De prise de corps. *On l'a appréhendé au corps. Si pris et appréhendé peut être,* Formule de Sentence et d'Arrêt par contumace, en matière criminelle.

Appréhender, signifie aussi, Craindre, avoir peur de. *Appréhender le jugement du public. Appréhender le sroid. Il appréhende de se présenter devant vous. Il appréhende de vous déplaire. On appréhende que la fièvre ne revienne. C'est une affaire dont on appréhende les suites*.

Appréhendé, ée. participe.

APPRÉHENSIF, IVE. adject. Timide, porté à la crainte.

APPRÉHENSION. sub. f. Crainte. *Être dans l'appréhension. Avoir de l'appréhension. Dans l'appréhension qu'il a qu'on ne le trompe*.**Appréhension**, en termes de Logique, C'est l'idée qu'on prend d'une chose, sans en porter alors aucun jugement. *La simple appréhension est la première opération de l'esprit*.

APPRENDRE. v. a. Il se conjugue comme *Prendre*. Acquérir quelque connoissance qu'on n'avoit pas. *Apprendre la Jurisprudence. Il apprend à lire. Il apprend à écrire. Il commence à apprendre les Mathématiques. Apprendre à danser. Apprendre quelque chose par coeur. J'ai appris par une longue expérience que ... Quelle nouvelle avez−vous apprise? C'est un homme avec qui il y a toujours quelque chose à apprendre*. •On dit proverbialement, *Il fait bon vivre et ne rien savoir, on apprendtoujours*.**Apprendre**, signifie aussi, Enseigner, donner à quelqu'un quelque connoissance qu'il n'avoit pas, faire savoir. *C'est lui qui m'a appris ce que je sais. Le Docteur qui lui a appris le Droit. Il vous a appris de grandes nouvelles*. •Proverbialement, en parlant De certaines bonnes qualités des bêtes, par exemple, De la fidélité des chiens, on dit, que *Les bétes nous apprennent à vivre,* pour dire, que Les hommes peuvent quelquefois tirer d'utiles instructions de ce qu'ils voient faire aux bêtes. Et en menaçant quelqu'un, on dit, *On lui apprendra bien à vivre, on lui apprendra bien son devoir,* pour dire, On trouvera bien le moyen de le ranger à son devoir. On dit dans le même sens, *On lui apprendra à parler,* On le forcera de modérer ses discours.**Appris, ise**. participe. •On dit De quelqu'un, qu'*Il est mal appris,* pour dire, qu'Il paroît n'avoir point eu d'éducation. On dit aussi *Bien appris,* dans le sens contraire.

APPRENTI, APPRENTIE. Celui ou celle qui apprend un métier. *Un apprenti Marchand. Un apprenti Menuisier. L'apprentie d'une Coiffeuse*. •On écrivoit autrefois *Apprentif* au masculin, *Apprentive* au féminin. •On ne dit plus aujourd'hui, qu'*Apprenti, Apprentie*. •On le dit figurément d'Une personne peu habile dans les choses dont elle se mêle. *Cet homme n'est qu'un apprenti à la guerre. Cette semme n'est qu'une apprentie en intrigue*. •Au figuré, **Apprenti, ie**, est du style familier, badin ou critique. *Il fait le Docteur, et il n'est qu'un apprenti*. Dans le style serieux ou relevé, on dit mieux *Novice*.

APPRENTISSAGE. s. m. L'état, l'emploi, l'occupation d'un apprenti. *Dans un tel métier, l'apprentissage est difficile, long, laborieux. Mettre un jeune homme, une jeune fille en apprentissage. Un*

garçon qui fait son apprentissage sous un Marchand. Etre en apprentissage. Sortir d'apprentissage. •Il se prend aussi pour Le témps qu'on met à apprendre un métier. *Durant son apprentissage*. •On dit, *Faire l'apprentissage de la guerre, de la politique, etc.* pour dire, En prendre les premières leçons; et *Faire l'apprentissage du crime, de la perfidie, etc.* pour dire, En faire les premiers essais. •Il signifie figurément L'essai, l'épreuve que l'on fait de ce que l'on a appris; et il se dit principalement Des épreuves que l'on hasarde. *Ce Médecin, ce Chirurgien a fait son apprentissage aux dépens d'un tel malade qui en est mort, sur ce pauvre blessé*. •On dit en style oratoire ou poétique, *Faire l'apprentissage du métier des armes, des travaux guerriers*.

APPRÊT. s. m. Préparatif. *Faire des apprêts, de grands apprêts, pour recevoir un Prince, un grand Seigneur. Faire de grands apprêts pour le festin d'une noce. Il ne faut point tant d'apprêts, nous ne voulons manger qu'un morceau*. En ce sens, il ne se dit guère qu'au pluriel; et dans les acceptions suivantes, il ne se dit qu'au singulier. •Il signifie aussi Manière d'apprêter; et il se dit principalement De la manière dont on apprete des cuirs, des étoffes, des toiles. *Ce cuir−là ne vaut rien, on y a donné un méchant apprêt. Ce drap −là est mauvais, l'apprêt n'en vaut rien*. •On appelle *Chapeau sans apprêt,* Un chapeau extrêmement bien foulé, et dans lequel il n'y a point de gomme. •On dit aussi, qu'*Il n'y a point d'apprêt dans une toile,* pour dire, qu'On n'a employé ni chaux ni colle pour la blanchir.**Apprêt**, se dit aussi De l'assaisonnement des viandes. *L'apprêt des viandes coûte d'ordinaire plus que les viandes mémes*. •Il se dit au figuré De l'esprit, du style, des manières, pour désigner Un peu d'affectation. *Un esprit plein d'apprêt. Il y a trop d'apprêt dans son style. L'apprêt de ses manières fatigue*.**Apprêt**, se dit encore De la peinture sur le verre. *La peinture d'apprêt étoit autrefois fort en usage pour les vitraux des Eglises*.

APPRÊTE. s. f. Mouillette, petite tranche de pain étroite et longue, avec laquelle on mange des oeufs à la coque. *Couper des apprêtes. Tailler des apprêtes. Faire des apprêtes*. Il vieillit. On dit plus communément *Mouillette*.

APPRÊTER. v. a. Préparer, mettre en état. *Apprêtez−moi tout ce qu'il faut pour mon voyage. Apprêtez mes hardes. Apprêtez le diner. Apprêtez à diner. Un Peintre qui appréte des couleurs. Un Corroyeur qui apprête des cuirs. Un Chapelier fui apprête un chapeau*. •On dit, qu'*Un Cuisinier appréte bien à manger;* et absolument, qu'*Il apprête bien,* pour dire, qu'Il assaisonne bien les viandes. •On dit, *Apprêter à rire,* pour dire, Donner à rire, donner occasion de rire. *Si vous faites telle chose, vous apprêterez à rire à tout le monde*.**Apprêter** s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'apprêter,* Se préparer, se mettre en état de faire quelque chose.

Apprêté, ée. participe. •On dit *Un air apprêté,* pour dire, Un air affecté. •On appelle *Cartes apprêtées,* Des cartes arrangées d'une certaine façon, pour tromper au jeu.

APPRETEUR. s. m. Terme d'Arts. Celui qui apprête, qui fait les préparations.

APPRIVOISER. v. a. Rendre doux et moins farouche. *Apprivoiser un Sauvage. Apprivoiser un lion. Il y a peu d'animaux farouches qu'on ne puisse apprivoiser. Apprivoiser des oiseaux*. •Il s'emploie figurément, en parlant Des personnes, et signifie, Rendre plus doux, plus traitable. *C'étoit un homme peu sociable, on a bien eu de la peine à l'apprivoiser*. •En ce sens, il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'accoutumer, se familiariser. *Il s'est apprivoisé dans cette maison*. •On dit de même, *S'apprivoiser avec le danger, avec le vice,* pour dire, S'accoutumer à la vue du danger, à l'exemple du vice.

Apprivoisé, ée. participe.

APPROBATEUR, TRICE. subst. Celui ou celle qui approuve par quelque témoignage d'estime. Il est surtout d'usage au masculin. *Une pareille conduite n'aura guère d'approbateurs. Elle est grande approbatrice de tout ce qui est nouveau*. •On appelle plus particulièrement *Approbateur,* Celui qui a donné son approbation publique à un Livre, à un Ouvrage. *Les approbateurs de son Livre sont tels et tels Docteurs*.

APPROBATIF, IVE. adject. Qui marque de l'approbation. *Sentence approbative. Geste, signe approbatif*.

APPROBATION. s. f. Agrément, cousentement qu'on donne a quelque chose. *C'est une affaire faite, pourvu que le père et la mère y veuillent donner leur approbation*. •Il signifie aussi Jugement favorable qu'on porte de quelqu'un, de quelque chose, témoignage qu'on rend au mérite de quelqu'un. *Il a l'approbation de tous les honnêtes gens. Il mérite l'approbation de tout le monde. Il a l'approbation générale. Cette Pièce de Théâtre a eu une grande approbation*.

APPROCHANT, ANTE. adj. Qui a quelque ressemblance, quelque rapport. *Son style est fort approchant de celui des Anciens. Ce sont deux couleurs fort approchantes l'une de l'autre*.**Approchant**, est aussi une espèce de préposition, qui signifie, Environ, à peu près. Ainsi on dit, *Il est approchant de huit heures, il est huit heures ou approchant,* pour dire, Il est environ huit heures. *Il lui a donné approchant de cent pistoles, cent pistoles ouapprochant*. Il est du style familier.

APPROCHE. s. f. Mouvement par lequel une personne s'avance vers une autre. *L'approche de son ennemi le déconcerta. A l'approche de l'ennemi, les troupes se mirent sous les armes*. •Il se dit aussi De tout ce qui avance, ou paroît avancer vers nous. *L'approche de la nuit lui fit doubler le pas. Les approches de la mort le firent penser à sa conscience*. •En termes de Guerre, on appelle *Approches,* au pluriel, Les travaux que l'on conduit par tranchées jusqu'au corps de la Place qu'on assiége. *Lignes d'approches. Les approches de cette Place coûtèrent bien du monde. Les ennemis firent plusieurs sorties pour empêcher les approches, pour éloigner les approches. Il sut tué aux approches de la Place. Pour faciliter les approches. Afin de pousser davantage les approches*. On dit d'Une Place de guerre, qu'*Elle est de difficile approche,* pour dire, qu'Il est difficile d'en faire les approches. •On appelle *Lunette d'approche,* Un long tuyau, qui d'ordinaire peut s'alonger et se raccourcir, et qui, par le moyen des verres qui y sont placés, grossit et approche les objets. *L'invention des lunettes d'approche est du commencement du siècle dernier. Toutes les lunettes d'approche ont un côté qui éloigne et un côté qui diminue les objets. Les lunettes d'approche ont fait découvrir les taches du Soleil, les Satellites de Jupiter, l'Auneau de Saturne*.

APPROCHER. v. act. Avancer auprès, mettre proche, mettre près. *Approcher une chose d'une autre. Approchez la table. Approcher le canon de la Place, en approcher une batterie. L'ennemi s'approcha des lignes. Approchez−vous du feu*. •On dit, qu'*Une lunette approche les objets,* pour dire, qu'Elle les fait voir comme étant plus proches. •On dit figurément, qu'*Un Prince,* qu'*un grand Seigneur a approché quelqu'un de lui,* pour dire, qu'Il l'a admis dans sa familiarité, qu'il lui a donné quelque emploi auprès de sa personne. •On dit figurément, qu'*Un homme approche le Prince,* pour dire, qu'Il a un accès libre et facile auprès de lui. Et on dit d'un homme de difficile accès, que *C'est un homme qu'on ne sauroit approcher*.**Approcher**. v. n. Devenir proche, être proche. *L'heure approche. Le temps approche*. •On dit aussi au neutre, *Approcher*, pour, Avancer. *Empêchez qu'il n'approche*. Et *Approcher du but,* pour, Mettre bien près du but. •On dit aussi figurément, *Approcher du but,* pour dire, Deviner à peu près, arriver à peu de distance de l'objet qu'on se proposoit. *Ce n'est pas tout−à−fait ce que vous dites, mais vous avez approché du but*.**Approcher**, signifie aussi, Avoir quelque convenance, quelque rapport, quelque parité, quelque ressemblance. *Ces deux couleurs−là approchent fort l'une de l'autre. Son style approche de celui de Cicéron. Il fait des Vers qui approchent de ceux d'Horace et de Virgile. Rien n'approche de la grandeur, de la magnificence de ce Prince.*

La beauté de la fille n'approche pas de celle de la mère. Ces imaginations−là approchent fort de la folie.

Approcher, s'emploie avec le pronom personnel. *L'heure s'approche. Le temps s'approche. Je me suis approché du feu*.

Approché, ée. participe.

APPROFONDIR. v. a. Rendre plus profond, creuser plus avant. *Approfondir un fossé. Approfondir un canal. Approfondir des fondations. Il ne faut pas les approfondir davantage*. •Il signifie figurément, Pénétrer bien avant dans la connoissance de quelque chose. *Il y a du plaisir à approfondir les Sciences. J'approfondirai cette affaire. Il ne faut pas vouloir trop approfondir les Mystères*.

Approfondi, ie. participe.

APPROPRIATION. s. f. Action de s'approprier une chose. *L'appropriation d'une Terre*.**Appropriation**, en termes de Chimie, est l'état où sont mis deux corps quine peuvent s'unir ensemble que par le concours d'un troisième corps, qui dispose les deux premiers à s'unir.

APPROPRIER. v. a. Proportionner, faire cadrer, rendre propre à sa destination. *Approprier les lois d'un peuple à ses moeurs. Approprier les remèdes au tempérament du malade. Approprier son discours aux circonstances, son langage aux personnes. Il faut approprier le style au sujet que l'on traite,* •Il signifie, avec le pronom personnel mis pour *à soi,* Usurper la propriété de quelque chose. *S'approprier un héritage. Peu à peu, il s'est approprié les biens dont il n'avoit quel'administration*. •On dit, *S'approprier une pensée,* pour dire, Se la rendre propre par la manière de la placer, de l'exprimer, de la faire valoir; et *S'approprier l'ouvrage d'un autre,* pour dire, Se l'attribuer, s'en dire l'Auteur.

APPROPRIER.v. a. Ajuster, agencer, mettre dans un état de propreté. *Il faut approprier cette chambre. Il approprie bien son cabinet. Il n'y a qu'à lui mettre cette maison entre les mains, il l'aura bientôt appropriée*.

Approprié, ée. participe.

APPROUVER. v. actif. Agréer une chose, y donner son consentement. *Approuver et ratifier un contrat. Le père refusa d'approuver le mariage. Les parens approuvèrent la recherche qu'il faisoit. Le Roi approuva tout ce que l'Ambassadeur avoit fait*. •Il signifie aussi, Juger louable, trouver digne d'estime. *J'approuve fort son style, mais je n'approuve pas le fonds des choses. Approuvez−vous une conduite si étrange? On ne sauroit approuver son procédé. C'est une action qui mérite d'être approuvée*. •Il signifie aussi, Autoriser par un témoignage authentique. *Plusieurs Conciles ont approuvé cette Doctrine. Ce livre a été approuvé par les Docteurs*.

Approuvé, ée. participe.

APPROVISIONNEMENT. s. mas. Fourniture des choses nécessaires à une Armée, une Flotte, un Hôpital.

APPROVISIONNER.v. a. Faire un approvisionnement. *Il faut approvisionner la Flotte*.

Approvisionné, ée. participe.

APPROXIMATION. s. f. Terme de Mathématique. Opération par laquelle on approche toujours de plus en plus de la valeur d'une quantité cherchée, sans la trouver exactement. *Résoudre un problème par approximation*. On dit: *Un calcul par approximation. Ce résultat n'est qu'une approximation*.

APPROXIMER, v. a. qui signifie, être très−voisin. Il ne s'emploie qu'en parlant Des sciences. *Ces deux systèmes s'approximent en plusieurs points, et diffèrent en quelques autres. Cette proposition approxime l'erreur*.

APPUI. s. m. Soutien, support; ce qui sert à soutenir. *Mettre un appui à un mur. Si on ne donne un appui à cet arbre, le vent l'abattra*. •On appelle *Hauteur d'appui,* Une hauteur qui n'est élevée qu'autant qu'il faut pour se pouvoir appuyer dessus. *Un mur à hauteur d'appui. Une balustrade à hauteur d'appui*.**Appui**, signifie figurément Faveur, aide, secours, protection. *C'est un homme qui a de l'appui à la Cour. C'est un homme sans appui*. •En ce sens il se dit Des personnes et des choses dont on tire de la protection, du secours. *Ce grand homme étoit regardé comme l'appui de l'État. Ce jeune homme sera quelque jour l'appui de sa maison. Ce mariage a été l'appui de toute cettefamille*. •Et en parlant de Dieu, on dit, *Le Seigneur est mon seul appui, mon unique appui*. •On dit au Jeu de Boule, *Aller à l'appui de la boule,* pour dire, Jouer de manière que sa boule pousse celle de son compagnon et l'approche du but. •Il se dit aussi figurément, et signifie, Aider à celui qui a commencé dans quelque affaire que ce soit. *Faites la proposition, j'irai à l'appui de la boule*. Il est du style familier. •En Mécanique, on appelle *Point d'appui d'un levier,* ou simplement *Appui,* Le point fixe par lequel le levier est appuyé.

APPUI−MAIN. subst. m. Espèce de canne ou de baguette dont les Peintres se servent pour appuyer la main qui tient le pinceau.

APPUYER. v. actif. Soutenir par le moyen d'un appui. *Appuyer une muraille par des piliers. Appuyer un édifice par des arcs−boutans*. •On dit, *Appuyer une maison contre une autre, l'appuyer contre un coteau,* pour dire, La bâtir contre une autre maison, la bâtir contre un coteau. On dit d'Une armée, qu'*Elle est appuyée d'un bois, d'un marais,* Sur un bois, sur un marais. On dit, *Appuyer le mousqueton, le pistolet à quelqu'un,* pour dire, Présenter le mousqueton, le pistolet à quelqu'un à bout portant. •On dit aussi, *Appuyer l'éperon à un cheval,* pour dire, Lui appliquer fortement l'éperon. •On dit, en termes d'Escrime, *Appuyer la botte,* pour dire, Appuyer le fleuret sur le corps de son adversaire, après l'avoir touché. Cela se dit figurément De la conversation, pour dire, Adresser à quelqu'un un trait qui le presse et l'embarrasse. *Voyez* Botte.**Appuyer**, signifie aussi, Poser sur. *Appuyer une chose sur une autre. Appuyer ses mains, ses bras, ses coudes sur une table*. •On dit, *S'appuyer,* pour dire, Se servir de quelque chose pour appui, pour soutien; s'aider de quelqu'un, ou de quelque chose qui serve d'appui. *S'appuyer sur un bâton. Appuyez − vous sur moi. Il s'appuyoit sur la table, contre la muraille, contre un arbre. Il s'étoit appuyé sur la balustrade*.**Appuyer**, se dit figurément, et signifie, Protéger, aider, favoriser. *Appuyer une affaire, appuyer une personne. Il m'a promis d'appuyer mon Placet. Il l'appuiera de tout son crédit*. •On dit aussi figurément, *S'appuyer sur l'autorité, sur le crédit, sur la faveur de quelqu'un,* ou simplement, *S'appuyer sur quelqu'un,* pour dire, Faire fonds sur la protection de quelqu'un. On dit aussi, *S'appuyer de l'autorité, du crédit, etc.* •On dit encore figurément, *S'appuyer sur un roseau,* pour dire, Mettre son appui, son espérance en une personne qui n'a aucun pouvoir. •On dit aussi, *S'appuyer sur l'autorité des Anciens, sur un passage de l'Ecriture, sur un usage reçu,* pour dire, Se servir de l'autorité des Anciens, d'un passage de l'Écriture, d'un usage reçu, pour soutenir ce qu'on dit. On dit aussi dans le même sens: *Appuyer son opinion sur de bonnes*

*raisons. Son droit est appuyé sur de bons titres. Sur quoi appuyez−vous ce que vous dites?***Appuyer**, est aussi verbe neutre, et signifie, Poser, être porté. *Les murs sur lesquels le plancher appuie. Une voûte qui appuie sur des colonnes, sur des piliers*. •Il signifie aussi, Peser sur quelque chose. *Appuyez davantage sur le cachet. Appuyer sur le burin. Cela n'a pas bien marqué, on n'a pas assez appuyé. Il ne faut pas appuyer pour bien écrire*. •On dit d'Un cheval de selle qui porte la rête basse, qu'*Il appuie sur le mors*.

Appuyer, se dit aussi figurément au neutre, et signifie, Insister. *Vous avez trop appuyé sur ce fait. L'Avocat n'a pas assez appuyé sur cette raison. Il devoit appuyer davantage sur cette demande, sur la fausseté de cette pièce*.

Appuyé, ée. participe.

ÂPRE. adj. des 2 g. Qui est rude, qui par sa rudesse cause une sensation désagréable au goût. *Voilà des poires bien âpres. Les nèfles sont fort âpres. pre à la langue. pre au goût*. •Il se dit aussi De ce qui est rude au toucher, de ce qui fait quelque impression incommode ou fâcheuse sur l'organe du toucher. Et c'est en ce sens qu'on dit, que *Le feu est âpre*, que *Le froid est extrêmement âpre*. •Il se dit aussi Des chemins difficiles et raboteux. *Il nous mena par un chemin âpre et raboteux*.
On appelle dans la Grammaire Grecque, *Esprit âpre*, Une aspiration qui est ordinairement marquée par un *c*, au−dessus de la lettre qui s'aspire. On dit plus communément *Esprit rude*. •**pre**, se dit figurément De diverses choses pour en marquer la rudesse ou la violence. *Il lui fit une réprimande fort âpre. C'est un homme qui a l'esprit âpre et austère, l'humeur âpre. Le combat fut des plus âpres*. •Il se dit aussi Des personnes qui se portent avec trop d'ardeur à quelque chose. *C'est un homme âpre à l'argent. Il est âpre au gain. Il est âpre au jeu, à la chasse*. Et de certains animaux qui sont trop avides. *Un chien âpre à la curée. Un oiseau trop âpre*.

ÂPREMENT. adv. Avec. âpreté, d'une manière âpre. *Le froid commence bien âprement. Il se porte âprement, trop âprement à tout ce qu'il fait. Il l'a réprimandé âprement. Un chien qui se jette âprement sur la viande*.

APRÈS. Préposition de temps, d'ordre et de lieu, qui s'emploie en parlant, soit des personnes, soit des choses, et qui sert à marquer celles qui suivent les autres. *Après le déluge. Après la vocation d'Abraham. Après la naissance de* ***Jésus−Christ***. *Tibère fut Empereur après Auguste, Trajan le fut après Nerva, etc. Les Conseillers sont après les Présidens. Après l'or, l'argent est le plus précieux des métaux. Les richesses ne sont désirables qu'après l'honneur et la santé, etc. Après ce vestibule est un magnifique salon. Après le parterre est un boulingrin, et après le boulingrin une grande pièce d'eau, etc.* •*Après*, se met devant les Verbes avec la conjonction *Que. Après que vous aurez parlé, que j'aurai achevé*. •Indépendamment de ce rapport de temps, d'ordre et de lieu, la préposition *après* entre dans plusieurs phrases auxquelles elle donne un sens tout différent. Ainsi on dit au propre, que *Des Archers courent après les voleurs*, que *des chiens sont après un loup*, pour dire, que Des Archers poursuivent les voleurs, que des chiens donnent la chasse à un loup; et au figuré, que *L'on court après les honneurs*, que *l'on soupire après une succession*, pour dire, Que l'on recherche avidemeat les honneurs, que l'on est empressé de recueillir une succession. •On dit, qu'*Un tableau est d'après Raphaël, d'après le Poussin*, pour dire, qu'Il est copié sur l'original de Raphaël, du Poussin. On dit, qu'*Un portrait est fait d'après nature*, pour dire, qu'Il est fait sur la personne même qu'il représente. On dit au propre, en parlant d'Une peinture, etau siguré, en parlant d'Un ouvrage d'esprit, que *Tout y est peint d'après nature*. Et dans ces sortes de phrases, la préposition indique toujours un temps antérieur, les ouvrages de la nature et les tableaux de Raphaël ayant nécessairement précédé leur imitation ou leur copie. On dit aussi figurém. à peu près dans le même sens, *Parler d'après quelqu'un, raisonner d'après ses préventions*. Et on dit, particulièrement au jeu, *Le coup d'après*, pour dire, Le coup qui a suivi ou qui suivra immédiatement celui dont on vient de parler. *Il a cédé la place le coup d'après. Je céderai la place le coup*

d'après. •On dit, *Après dîner, après souper,* en supprimant l'article, pour, *Après le dîner, après le souper*. •On dit proverbialement, *Après la panse, vient la danse; après la pluie, le beau temps,* pour marquer que Certaines choses en amènent ordinairement d'autres à leur suite. •On ditaussi proverbialement, *Après lui, il faut tirer l'échelle,* pour donner à entendre que Celui dont on parle s'est tellement élevé dans le genre dont il s'agit, que personne ne pouvant se promettre d'aller si haut, il est inutile de songer aux moyens d'y arriver; et, *Jeter le manche après la cognée,* pour dire, Se rebuter, abandonner totalement une affaire par la crainte de n'y pas réussir.**Après**, entre dans plusieurs autres manières de parler, qui demandent d'être expliquées chacune à part. •Ainsi on dit, *Être après quelque chose, être après à faire quelque chose,* pour dire, qu'On y travaille actuellement. *J'ai trouvé que mon Procureur étoit après mes papiers. Il est après à bâtir samaison*. Et on dit presque dans le même sens, *Être après un Emploi, après un Bénéfice,* pour dire, Travailler à l'obtenir, faire ses efforts pour cela. *Vous occupez − vous de mon affaire? je suis après*. •On dit *Après quoi,* pour dire, Après cela, ensuite. •On dit, *Être après quelqu'un,* pour signifier qu'On s'en occupe beaucoup, ou qu'on le fatigue. *Cette mère est toujours après ses enfans. Cet homme est toujours après ses valets*. Et, *Se mettre après quelqu'un,* pour dire, Le chagriner, le maltraiter. •On dit, *Crier après quelqu'un,* pour dire, Gronder quelqu'un, le quereller. Et au contraire on dit, *N'avoir qu'un cri après quelqu'un,* pour signifier qu'On souhaite, qu'on attend cette personne avec empressement. •On dit dans le même sens d'Un homme qui s'est fait attendre long−temps, qu'*On a long−temps attendu après lui;* et d'Une chose sans laquelle on ne peut partir, ou achever ce qu'on se propose, qu'*On n'attend plus qu'après cela pour partir, pour finir:* au contraire, *N'attendre pas après quelque chose,* c'est Pouvoir s'en passer facilement. •Quand une société est si grande que la part de profit qui doit revenir à chacun ne peut être que fort petite, on dit proverbialement et bassement, qu'*Il y a trop de chiens après l'os*.**Après**, s'emploie quelquefois adverbialement, par ellipse. *Vous irez devant, et lui après. Nous en parlerons après*. C'est aussi quelquefois une manière de questionner, ou d'engager ceux qui suspendent leur récit, à le continuer. *Il vous a dit qu'il me connoissoit: Après? Vous arrivâtes malade: Après?* Il est en ce sens synonyme d'Ensuite.**Après tout**. Manière de parler adverbiale, qui s'emploie à peu près dans le même sens que Cependant, en dernier résultat, et qui sert de conjonction. *Après tout, il n'est guère possible de ... Vous avez beau avoir de la bravoure, après tout il faut de la modestie*.**Après coup**. Autre manière de parler adverbiale, qui signifie, Trop tard, et après qu'une chose est faite, est arrivée. *Vous voulez produire des pièces quand votre procès est jugé; c'est venir après coup*. •Par les exemples qui viennent d'être rapportés, on voit qu'*Après* peut se construire de six façons différentes. Ou il précède un substantif: *Après la promenade*. Ou il précède l'infinitif des verbes auxiliaires *être* et *avoir: Après avoir chanté, après m'avoir parlé, après vous être promené, après nous être vus*. Il n'a guère d'exception que dans cette phrase, *Après boire,* pour dire, Après avoir bu. Ou il précède la conjonction *que,* et les mêmes verbes auxiliaires, soit au prétérit, soit au futur: *Après que vous avez parlé, que vous aurezparlé*. Ou il est précédé de la particule *de,* qui s'élide: *Peindre d'après nature*. Ou il est suivi de la particule *à,* et d'un verbe: *Je suis après à écrire*. Ou enfin il s'emploie adverbialement: *Partez et revenez après*.

Ci−après. Façon de parler adverbiale, pour dire, Ensuite, dans la suite; et qui s'emploie dans un discours, pour marquer quelque chose qu'on doit dire dans la suite. *Comme on verra ci−après. Comme il sera ditciaprès*. Il n'est en usage que dans le style didactique, et dans le style de Pratique.

APRÈS−DEMAIN. adv. de temps, servant à marquer Le second jour après celui où l'on est. *L'affaire est remise à après−demain. Il doit revenir après−de−main*. •Il s'emploie quelquefois substantivement. *Après−demain passé, il ne sera plus reçu*.

APRÈS−DÎNÉE. s. f. L'espace du temps qui est depuis le dîner jusqu'au soir. *On vous prie de passer l'après−dînée en un tel lieu. Je n'ai point d'affaire cette après−dînée. Il passe toutes les aprèsdînées en tel endroit*.

APRÈS−MIDI. s. f. La partie du jour qui est depuis le midi jusqu'au soir. *Je vous ai attendu toute l'après−midi*. Plusieurs le font masculin.

APRÈS−SOUPÉE. s. fém. Le temps qui est entre le souper et le coucher. *Il passe ses après−soupées en bonne compagnie. Une belle après−soupée*.

ÂPRETÉ. s. f. Qualité de ce qui est âpre. Il a toutes les significations de son adjectif. *L'âpreté des fruits. L'âpreté du froid. L'âpreté du feu. L'âpreté des chemins rend le commerce difficile dans ce pays−là. L'âpreté de son esprit le rend insociable. L'âpreté d'une réprimande. Il a une grande âpreté à l'argent, au gain*.

APSIDES. s. mas. pl. Terme d'Astronomie. Les deux points de l'orbite d'une Planète dans lesquels elle se trouve, soit à la plus grande, soit à la plus petite distance du soleil ou de la terre. *Les apsides de la Lune*.

APTE. adj. des 2 g. Terme de Palais. Propre à quelque chose. Il n'est d'usage que dans ces phrases: *Apte et idoine. Apte à posséder*.

APTITUDE. s. f. Disposition naturelle à quelque chose. Il ne se dit guère qu'en parlant De la disposition aux Arts, aux Sciences. *Avoir une grande aptitude à quelque chose. Il n'a guère d'aptitude aux Mathématiques*.

APUREMENT. s. m. Terme de Finance. Reddition finale d'un compte, par laquelle toutes les souffrances d'un compte sont levées, et le comptable est reconnu quitte. *Depuis l'apurement de ses comptes*.

APURER.v. a. Lever les charges qui ont été mises sur les parties d'un compte, lorsqu'il a été rendu. *Le compte de l'pargne a été rendu, et on travaille à l'apurer. Ce comptable aura bien de la peine à faire apurer ses comptes*.

Apuré, ée. participe.

APYRE. adj. des 2 g. Terme d'Histoire naturelle, qui se dit Des terres ou des pierres qui résistent au feu, et n'en éprouvent aucune altération, c'est−à−dire, qui n'y sont changées ni en verre, ni en chaux, ni en plâtre; tels sont l'Amiante, le Talc, etc.

AQUATIQUE. adj. des 2 genr. (La seconde syllabe se prononce comme si elle étoit écrite *coua*.) Marécageux, plein d'eau. *Terres aquatiques. Lieux aquatiques*. •En parlant d'Une maison bâtie dans un terrein marécageux, on dit qu'*Elle est aquatique*.**Aquatique**, se dit aussi De ce qui croît, qui se nourrit dans l'eau. *Plantes aquatiques. Oiseaux aquatiques. Animaux aquatiques. L'hydre est un serpent aquatique*.

AQUÉDUC. s. m. (Pronon. *Aké*.) Canal construit de pierre ou de brique, pour conduire de l'eau d'un lieu à un autre, malgré l'inégalité du terrein. *Les Romains ont bâti un grand nombre d'aquéducs. Les regards d'un aquéduc*.

AQUEUX, EUSE. adj. (Pronon. *Akeux*.) Qui est de la nature de l'eau. *La partie aqueuse du sang. L humeur aqueuse de l'oeil. Tumeur aqueuse. Ces fruits n'ont point de goût, ils sont trop aqueux*.

AQUILA−ALBA. (Pronon. *Akila*.) Terme de Chimie emprunté du Latin. Il convient à tous les sublimés blancs, et se dit particulièrement du mercure sublimé doux.

AQUILIN. adject. (Pronon. *Aki.*) Il n'est d'usage que pour signifier, Courbé en bec d'aigle, et il ne se dit qu'en cette phrase, *Nez aquilin*.

AQUILON. s. mas. (Pronon. *Aki.*) Vent du Nord. *Le froid aquilon*. •En Poésie, *Les Aquilons* signifient Tous les vents froids et orageux. *La violence des Aquilons*.

ARABE. s. m. Ce mot n'est pas mis ici comme un nom de Nation, mais comme signifiant Un homme qui exige avec une extrême dureté ce qui lui est dû. *Il est cruel d'avoir affaire à lui, c'est un Arabe*.

ARABESQUE. adj. Dans le genre des Arabes. Il se dit en particulier Du genre d'Architecture qui a précédé la restauration des Arts. *Le genrearabesque*. On le fait quelquefois substantif. *L'Arabesque. Il excelle dans l'Arabesque*.**Arabesques**. s. fém. plur. Sortes d'ornemens qu'on suppose venir des Arabes, mais plus anciens qu'eux, familiers chez les Romains, et dont le goût a été renouvelé par Raphaël. Il consiste en des entrelacemens de feuillages, d'architecture, de figures de caprice, sans liaison et sans ensemble. *Un cabinet orné de joliesarabesques*.

ARABIQUE. adj. Qui est d'Arabie. *Gomme arabique*.

ARABLE. adj. des 2 g. Labourable, *Des terres arables*.

ARACHNÉOSITES. s. m. pl. Nom donné à l'espèce de Cancre nommé *Araignée de mer,* et devenu fossile.

ARACK. s. m. Liqueur spiritueuse qu'on fait aux Indes, et qu'on tire du riz fermenté, etc. C'est la même liqueur qu'on appelle *Tafia* en Amérique.

ARAIGNÉE. s. f. Nom générique d'une multitude d'insectes à plusieurs pieds, et qui diffèrent beaucoup en grosseur. Plusieurs espèces habitent les maisons, et ont la propriété de tirer de leur corps un fil dont elles forment une toile. *Araignée de cave. Araignée de jardin*. L'araignée commune s'introduit dans les chambres, et y suspend ses filets pour y prendre des mouches. *Il y a en Amérique de grosses araignées qui sucent le sang des petits oiseaux. Grosse araignée. Araignée quifile. Toiles d'araignée. Les araignées se mangent entre elles, et n'osent faire l'amour qu'avec des précautions infinies*. •On dit figurément, *Des pates d'araignée,* pour dire, Des doigts longs et maigres. On dit d'Une chose ou d'une personne pour laquelle on a une grande antipathie, *J'en ai horreur comme d'une araignée*. Et on dit proverbialement et figurément, que *Les lois sont des toiles d'araignée qui n'arrêtent que les mouches, et qui sont rompues par les frelons*. •On dit par ellipse, *ter les araignées d'un plancher,* pour dire, En ôter les toiles d'araignée.

ARASEMENT. s. m. Il se dit en Maçonnerie et en Menuiserie, Des pièces égales en hauteur, unies et sans saillie.

ARASER.v. a. Terme de Maçonnerie. Mettre de niveau un mur, un bâtiment, en élevant les endroits bas à la hauteur de celui qui est le plus élevé. *Ce mur est d'inégale hauteur en plusieurs endroits, il faut l'araser*.

Aussitôt qu'on aura arasé les fondations de ce mur, de ce bâtiment, on posera la première assise de pierre de taille.

Arasé, ée. participe.

ARATOIRE. adject. des 2 g. Qui sert ou qui appartient à l'agriculture. *L'art aratoire. Les instrumens aratoires*.

ARBALÊTE. s. f. Sorte d'arme de trait. C'est un arc d'acier qui est monté sur un fût, et qui se bande avec un ressort. *Grosse arbalète. L'arc, la corde, le fût, la noix d'une arbalète. Traitd'arbalète*. •On appelle *Arbalète à jalet*, ou *Arc à jalet*, Une arbalète avec laquelle on tire de petites boules de terre cuite, ou des balles de plomb. •On dit proverbialement, *Plus vite qu'un trait d'arbalète,* pour marquer Une grande vitesse.

ARBALÉTRIER. s. m. On appeloit ainsi autrefois Un homme de guerre qui tiroit de l'arbalète. *Arbalétrier à cheval. Arbalétrier à pied. Une compagnie d'Arbalétriers*.

ARBITRAGE. subst. m. Jugement d'un différent par Arbitre. *Mettre quelque chose en arbitrage. Se soumettre à l'arbitrage. Subir l'arbitrage. S'en tenir à l'arbitrage*.

ARBITRAIRE. adject. des 2 g. Qui dépend de la volonté de chaque personne, du choix de chaque personne. *L'Eglise n'a point décidé là−dessus, cela est arbitraire. La chose est arbitraire*. •Il se dit plus ordinairement De ce qu'il dépend de la volonté des Juges de prononcer, de statuer. *En certains cas les peines sont arbitraires. Une amende arbitraire*. •On appelle *Pouvoir arbitraire,* Un pouvoir absolu qui n'a pour règle que la volonté du Prince. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

ARBITRAIREMENT. adv. D'une façon arbitraire et despotique. *Agir arbitrairement. Gouverner arbitrairement*.

ARBITRAL, ALE. Il n'est guère en usage qu'en ces deux phrases, *Sentence arbitrale, Jugement arbitral,* pour dire, Une Sentence rendue par des Arbitres, Un Jugement prononcé par des Arbitres.

ARBITRALÉMENT. adv. Par Arbitres. *Cette affaire fut jugéearbitralement*.

ARBITRATION. s. fém. Terme de Jurisprudence. Estimation.

ARBITRE. s. m. Homme choisi librement par des personnes qui ont un différent entre elles, pour prononcer sur leurs intérêts respectifs. La C. de 1795 déclare la décision de ces Arbitres sans appel et sans recours en cassation, à moins que les Parties ne l'aientexpressément réservé.

ARBITRE. s. masc. Faculté par laquelle l'âme se détermine à une chose plutôt qu'à une autre. Puissance que la volonté a de choisir. Ce mot se joint toujours avec les épithètes de *Franc* ou de *Libre. Dieu a donné aux hommes leur franc arbitre, leur libre arbitre*.**Arbitre**, se dit aussi De celui que des personnes choisissent de part et d'autre pour terminer leur différent. *Prendre, nommer, choisir quelqu'un pour arbitre. Convenir d'arbitres. Se rapporter de quelque chose à des arbitres. Sortir d'une affaire par arbitres. Compromettre entre les mains d'arbitres*.

Il signifie aussi, Maître absolu. *Vous êtes l'arbitre de mon sort, de ma fortune. Dieu est l'arbitre de la vie et de la mort, l'arbitre du monde. Ce Prince s'est rendu l'arbitre de la paix et de la guerre.*

ARBITRER.v. a. Estimer, régler, décider, en qualité de Juge ou d'Arbitre. *Ils paieront l'amende qu'il plaira au Juge d'arbitrer. Je m'en remets à ce que le Juge en arbitrera. Ils lui ont tant arbitré pour ses frais et dépens. Les réparations ont été arbitrées. Les Experts ont arbitré, etc.***Arbitré, ée**. participe.

ARBITRES PUBLICS. s. m. plur. Sorte de Magistrats qui devoient être élus par les Assemblées électorales, pour prononcer en dernier ressort sur les contestations qui n'auroient pas été terminées définitivement par les Arbitres privés ou par les Juges de Paix: ils devoient remplacer les Tribunaux civils. (*C.* de 1793.)

ARBORER. v. a. Planter quelque chose haut et droit à la manière des arbres. *Arborer les enseignes. Arborer un étendard. Arborer les drapeaux. Arborer la croix. Arborer le pavillon de France. Ce Cardinal a arboré les armes de France sur son Palais.*

Arborer, se dit aussi au figuré, pour dire, Se déclarer ouvertement pour quelque parti. *Il a arboré le Pyrrhonisme. Il a arboré l'impiété.*

Arboré, ée. participe.

ARBORISÉ, ÉE. adj. Il se dit De certaines pierres sur lesquelles on voit des représentations d'arbres. *Pierres arborisées. Agate arborisée.*

ARBOUSE. s. fém. Fruit de l'Arbousier.

ARBOUSIER. s. mas. Arbre toujours vert, et fort touffu, qui croît en Italie et en Provence, et produit des fruits fort doux et presque semblables à des cerises, en couleur et en grosseur.

ARBRE. s. m. Plante boiseuse, qui croît en grosseur et en hauteur plus que toutes les autres plantes, et qui pousse différentes branches. *Grand arbre. Gros arbre. Arbre haut et droit. Arbre tortu, branchu, touffu. Arbre sec. Arbre mort. Arbre vert. Arbre qui se dépouille. Arbre qui repousse. Arbre qui fleurit, qui se couronne. Planter, transplanter des arbres. Tailler des arbres. Elaguer, émonder, étêter des arbres. Déchausser des arbres. Allée d'arbres. Avenue d'arbres. Arbres plantés en quinconce. Pied, tronc, branches, feuilles d'arbres. Arbre fruitier, qui porte des fruits bons à manger. Arbre en plein vent. Arbre en espalier. Arbre en buisson. Arbre de haute tige. Arbre nain. Jeune arbre. Bon arbre. Unplant d'arbres*. •On appelle selon l'Écriture, l'*Arbre de vie,* et l'*Arbre de la science du bien et du mal,* Deux arbres plantés au milieu du Paradis Terrestre.**Arbre**, se dit aussi De certaines grosses et longues pièces de bois, qui sont les principales pièces dans les machines. *Arbre de moulin. L'arbre d'un pressoir. L'arbre d'un navire*. •On appelle la Croix où Notre−Seigneur fut attaché, *l'Arbre de la Croix*. •On appelle figurément, *Arbre généalogique,* Une figure tracée en formed'arbre, d'où l'on voit sortir comme d'un tronc diverses branches de consanguinité, de parenté. *Faire graver un arbre généalogique*. •On dit figurément et proverbialem. *Se tenir au gros de l'arbre,* pour dire, Demeurer attaché à ce qui est le plus ancien ou le plus généralement établi. *Je m'en rapporte à ce que l'Eglise en a décidé, je me tiens au gros de l'arbre. Dans les guerres civiles il n'a jamais quitté le service du Roi, il s'est toujours tenu au gros de l'arbre.***Arbre de Diane**. Les Chimistes appellentainsi De l'argent uni ou amalgamé avec du mercure. Cette union, après être restée quelque temps tranquille dans de l'eau−forte, forme

une espèce d'arbre ou de végétation. On l'appelle aussi quelquefois *Arbrephilosophique*.

ARBRISSEAU. s. masc. diminutif. Petit arbre *Jeune arbrisseau. Petitarbrisseau*.

ARBUSTE. s. m. Espèce d'arbrisseau qui ne s'élève guère. *Mettre des arbustes dans un parterre*.

ARC. s. masc. (On prononce le C.) Sorte d'arme courbée en demi−cercle, et servant à tirer des flèches. *Arc de corne. La poignée d'un arc. Bander, débander un arc. Tirer de l'arc. Cela est courbé en arc*. •On dit proverbialement et figurém. *Avoir plusieurs cordes à son arc*, pour dire, Avoir plusieurs moyens pour faire réussir un dessein; et, *Débander l'arc ne guérit pas la plaie*, pour dire, que Quand on a fait un mal, on ne le guérit pas, on ne le répare pas en se mettant en état de n'en plus faire. •On appelle *Arc de carrosse*, Deux pièces de fer courbées en arc, qui joignent le bout de la flèche à l'essieu des petites roues, et par le moyen desquelles le carrosse tourne aisément dans un petit espace. *L'arc du carrosse est rompu*.**Arc**, se dit en Architecture, et signifie Cintre. *L'arc d'une voûte*.**Arc**, en termes de Géométrie, signifie Une portion de cercle. Et on appelle *Arc diurne*, La portion de cercle qu'un Astre parcourt sur l'horizon; et *Arc nocturne*, La portion de cercle qu'il parcourt sous l'horizon.**Arc de Triomphe**, ou **Arc Triomphal**. Monument qui consiste en une grande porte faite en arc. accompagnée quelquefois de deux petites, et ornée de figures de bas−relief et d'inscriptions, pour attester quelque grande action, et pour en conserver la mémoire. *Élever un arc de triomphe. L'arc de Sévère. L'arc de Constantin*.

ARC−BOUTANT. s. m. (Le C ne se prononce point.) Pilier qui finit en demi−arc, et qui sert à soutenir une voûte. *Un des arcs−boutans de la voûte est tombé*. En parlant d'Un train de carrosse, on appelle *Arcs−boutans*, Les verges qui servent à tenir en état les moutons du carrosse. •Il se dit figurément Des personnes qui sont les plus considérables dans un parti, dans une affaire. *Cet homme étoit l'arc−boutant de son parti*.

ARC−BOUTER.v. a. (Le C ne se prononce point.) Soutenir, appuyer. *Arc−bouter un mur*.

Arc−bouté, ée. participe.

ARC−DOUBLEAU. s. m. C'est une espèce d'arcade qui a de la saillie sur le creux d'une voûte. On en met de distance en distance, en nombre égal à celui des colonnes ou pilastres, c'est−à−dire que chaque colonne ou pilastre porte son arc−doubleau; etil en résulte une voûte qui paroît armée de bandeaux qui semblent la fortifier et la soutenir.

ARC−EN−CIEL. s. m. Météore qui paroît dans les nues comme une bande de différentes couleurs, courbée en arc. *Les couleurs de l'arc−en−ciel. On voyoit plusieurs arcs − en − ciel en même temps*. Dans l'Écriture Sainte, Dieu dit, en parlant de l'arc−en−ciel: *Je ferai voir mon arc dans les nues*.

ARCADE. s. f. Ouverture en arc. *Grande arcade. Les arcades d'un bâtiment. Les arcades de la Place Royale*.

ARCANE. s. m. Mot emprunté du Latin par les Alchimistes, pour désigner quelqu'une de leurs opérations mystérieuses.

ARCEAU. s. m. Arc. Il ne se dit qu'en parlant Des voûtes. *L'arceau d'une voûte*.

ARCHAÏSME. s. m. (On prononce *Arcaïsme*.) Il se dit d'Un mot antique, d'un tour de phrase suranné.

ARCHAL. *Voyez* Fil.

ARCHANGE. s. m. (On prononce *Arcange*.) Ange d'un ordre supérieur. *Saint Michel Archange*.

ARCHE. s. f. La partie d'un pont sous laquelle l'eau passe. *Le pont a tant d'arches. Arche trop haute. Arche trop basse. Les eaux ont emporté deux arches du pont. Un pont à une seule arche, d'une seule arche*.**Arche**, se dit particulièrement d'Une sorte de bâtiment, de vaisseau, que Noé fit construire par le commandement de Dieu, pour se sauver du Déluge universel. *Dieu commanda à Noé d'entrer dans l'Arche avec toute sorte d'animaux. L'Arche flotta sur les eaux*. •On dit figurém. *Être hors de l'Arche,* pour dire, Être hors de l'Eglise. •On appelle figurément et proverbialement, *Arche de Noé,* Une maison où il y a toutes sortes de gens logés. *Cette maison−là est une Arche de Noé*.

L'Arche d'Alliance, dont il est parlé dans l'Ancien Testament, étoit une espèce de coffre fait par le commandement de Dieu, et dans lequel les Tables de la Loi étoient gardées. *Les Philistins prirent l'Arche d'Alliance*. •On dit proverbialement et figurém. d'Une chose dont il est dangereux de parler, qu'il ne faut pas toucher dans ses discours, *C'est l'Arche du Seigneur, l'Arche sainte*.

ARCHÉE. s. fém. Terme de Chimie peu usité aujourd'hui, pour désigner La chaleur interne de la terre. On l'avoit transporté en Médecine, pour désigner Le principe de la vie. *L'Archée de Van−Helmont*.

ARCHER. s. m. Homme de Guerre, combattant avec l'arc. *Archer à pied. Archer à cheval*. En ce sens−là, il n'y a plus d'Archers en France. •On appeloit autrefois *Francs−Archers,* Une sorte de Milice établie par Charles **VII**.**Archers**, se dit aujourd'hui De certains Officiers subalternes de Justice ou de Police, qui portent des épées, des hallebardes, des armes à feu, soit pour prendre des voleurs, soit pour faire la garde des Villes, soit pour exécuter quelque ordre de Justice ou de Police. *Archers de Grand−Prevôt. Archers du Guet. Être poursuivi par les Archers. Les Archers de Ville, de la Ville, ont fait revue aujourd'hui. Le Prevôt est en campagne avec tous sesArchers*.

ARCHEROT. s. m. Petit Archer. Épithète que les vieux Poëtes François donnoient autrefois à Cupidon, et qui n'est plus en usage.

ARCHET. s. m. Sorte de petit arc qui a pour cordes plusieurs crins de cheval, et dont on se sert pour tirer le son d'un violon, d'une viole. *Coup d'archet. Passer doucement l'archet*.**Archet**, se dit aussi d'Une sorte de châssis de bois tourné en arc, que l'on met sur les berceaux des enfans, pour soutenir une couverture au−dessus de leur tête. *L'archet est trop bas, l'enfant n'a pas assez d'air*.**Archet**, se dit pareillement Des châssis courbés en arc, sous lesquels on fait suer des malades. *Faire suer un malade sous l'archet, pour le guérir d'un thumatisme*. On dit, qu'*Un homme a passé sous l'archet,* pour dire, qu'On l'a fait suer pour une maladie secrète.**Archet**, se dit aussi dans certains arts mécamques, d'Un arc d'acier, aux deux bouts duquel il y a une corde attachée, dont les Ouvriers se servent pour tourner et pour percer.

ARCHÉTYPE. s. m. Terme didactique. (Il se prononce *Arkétype*.) Original, patron, modèle, sur lequel on fait un ouvrage. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *L'Archétype du monde,* qui est, selon le langage des Philosophes, l'idée de Dieu sur la quelle il a créé le monde. •Dans les Monnoies, c'est L'étalon général des poids et mesures.

ARCHEVÊCHÉ. s. m. L'étendue, le territoire, la Province où l'Archevêque a la supériorité. *Tours est unArchevêché*. •Il signifie aussi Le logis, le Palais de l'Archevêque. *Je m'en vais à l'Archevêché. Dans la Cour de l'Archevêché*.

ARCHEVÊQUE. s. m. Prélat métropolitain, qui a un certain nombre d'Évêques pour Suffragans. *Archevêque de Lyon. Archevêque de Reims. Archevêque de Paris. Cet Archevêque a tant de Suffragans. C'est à l'Archevêque d'assembler le Concile de sa Province*.

ARCHI. Mot emprunté du Grec, que l'on joint à d'autres dans le style familier, pour marquer un grand excès dans la chose dont on parle. Ainsi on dit, *Archi−fou, Archi−vilain, etc.* pour dire, Un homme extrêmement fou, un homme extrêmement avare.

ARCHIDIACONAT. s. m. La Dignité d'Archidiacre. *C'est en vertu de son Archidiaconat, qu'il a droit de visite sur les cures de la campagne*.

ARCHIDIACONÉ. s. m. L'étendue du territoire soumis à la Juridiction spiritnelle d'un Archidiacre. *Cartes géographiques faites par Archidiaconés*.

ARCHIDIACRE. s. m. Celui qui est pourvu d'une Dignité Ecclésiastique qui lui donne quelque sorte de Juridiction sur les Curés de la campagne. *L'Archidiacre fait sa visite tous les ans*.

ARCHIDUC. s. m. Titre de Dignité qui n'est d'usage aujourd'hui qu'en parlant Des Princes de la Maison d'Autriche. *Archiduc d'Autriche*.

ARCHIDUCHÉ. s. mas. Seigneurie d'Archiduc. *Archiduché d'Autriche*.

ARCHIDUCHESSE. s. f. La femme d'un Archiduc, ou la Princesse qui est revêtue de cette dignité par elle−même. *L'Archiduchesse d'Autriche. Les Archiduchesses filles de l'Empereur*.

ARCHIÉPISCOPAL, ALE. adject. (On prononce *Arkiépiscopal*.) Appartenant à l'Archevêque. *Palais Archiépiscopal. Dignité Archiépiscopale*.

ARCHIMANDRITAT. s. masc. Le Bénéfice que possède un Archimandrite. *L'Archimandritat de Messine est d'un revenu considérable*.

ARCHIMANDRITE. s. masc. On nomme ainsi le Supérieur de quelques Monastères. *Archimandrite de Messine*. Ce mot signifie *Chef du troupeau, del'étable*. C'est la même chose qu'Abbé.

ARCHIPEL. s. masc. Quelques−uns disent Archipelage ou Archipelague. Étendue de mer, entrecoupée de plusieurs îles. *L'Archipel du Mexique. Il y a plusieurs Archipels*. On appelle particulièrement Archipel, ce que les Anciens appeloient la Mer Égée.

ARCHIPRESBITERAL, ALE. adj. Qui regarde l'Archiprêtre.

ARCHIPRÊTRE. s. masc. Titre de Dignité, en vertu duquel les Curés de certaines Églises ont prééminence sur les autres Curés. *Un Mandement de l'Évêque adressé aux Archiprêtres*.

ARCHIPRÊTRÉ. s. m. Étendue de la Juridiction d'un A rchiprêtre dans un certain territoire. *Cet Archiprêtré est d'une grande étendue. Les Cartes de ce Diocèse−là sont faites par Archiprêtrés*.

ARCHITECTE. s. masc. Celui qui exerce l'art de l'Architecture, l'art de bâtir. *Grand Architecte. Savant, excellent, fameux Architecte. Ce n'est pas un Architecte, ce n'est qu'un Maçon*.

ARCHITECTONIQUE, adj. se dit proprement De l'art de la construction. *L'art Architectonique*. On le fait substantif. *Enseigner l'Architectonique*. Il est didactique et peu usité dans la conversation.

ARCHITECTONOGRAPHE. s. m. Celui qui fait la description de quelque bâtiment.

ARCHITECTONOGRAPHIE. s. f. Description de bâtiment.

ARCHITECTURE. s. fém. L'art de construire, disposer et orner les édifices. *Ancienne et moderne Architecture. Architecture Gothique. Les cinq Ordres d'Architecture. Chef − d'oeuvre d'Architecture*. •On appelle *Architecture Militaire,* L'art de fortifier les Places; et *Architecture Navale,* L'art de construire les vaisseaux.**Architecture**, signifie aussi, La disposition et l'ordonnance d'un bâtiment. *Voilà une belle Architecture, une mauvaise Architecture. Un beau morceau d'Architecture*.

ARCHITRAVE. sub. fém. Membre d'Architecture, qui pose immédiatement sur le chapiteau des colonnes ou des pilastres, et au−dessus duquel est la frise.

ARCHITRICLIN. s. masc. Terme d'Antiquité. Celui qui étoit chargé de l'ordonnance du festin. On ne s'en sert plus guère qu'en style familier et badin, en parlant De celui qui arrange un repas. *Nous avions un bonArchitriclin*.

ARCHIVES. s. f. pluriel. Anciens titres, charles, et autres papiers importans. *Les archives d'une grande Maison, d'un Monastère, d'une Abbaye. Le trésordes archives. Vieilles archives. Feuilleter les archives*. •Il se dit aussi Du lieu où l'on garde ces sortes de titres. *Cette pièce a été tirée des archives. Archives voûtées*.

ARCHIVISTE. s. m. Garde des Archives. *Le Père Archiviste*.

ARCHIVOLTE. s. f. C'est une bande large qui fait saillie sur le nu du mur, qui suit le cintre d'une arcade, et qui va d'une imposte à l'autre. Les archivoltes sont ornées des mêmes moulures que l'architrave, et ressemblent véritablement à une architrave cintrée.

ARCHONTAT. s. m. (On prononce *Arcontat*.) Dignité de l'Archonte.

ARCHONTE. s. m. (On prononce *Arconte*.) Titre des principaux Magistrats des Républiques Grecques, et particulièrement à Athènes. *Archontes décennaux. Les neuf Archontes. Archontes annuels. Archonte Eponyme*. Voyez Éponyme.

ARÇON. s. m. L'une des deux pièces de bois courbées en cintre, qui servent à faire le corps de la selle d'un cheval, avec deux branches de fer qui les joignent l'une à l'autre. *Arçons de devant. Arçons de derrière. Attacher des pistolets à l'arçon de la selle. L'arçon blesse ce cheval. Être ferme dans les arçons, sur les arçons*. •*Perdre les arçons, vider les arçons*. Façons de parler qui se disent d'Un Cavalier qui est désarçonné, ou renversé de cheval. •On dit figurément. *Être ferme dans ses arçons, sur ses arçons*, pour dire, Être ferme dans ses opinions, dans ses principes, et les bien soutenir; et *Perdre les arçons,* pour dire, Être embarrassé dans la dispute, déconcerté dans quelque affaire, et ne savoir plus quelles mesures prendre.

ARCTIQUE. adj. des 2 g. Septentrional. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Pôle Arctique, Cercle Arctique, Terres Arctiques*.

ARCTURUS. s. m. Mot emprunté du latin et dérivé du Grec, qui est le nom d'une étoile fixe de la première grandeur, située dans la constellation du Bouvier.

ARDÉLION. s. f. Homme qui fait le bon valet, qui se mêle de tout, qui a l'air toujours affairé.

ARDEMMENT. adv. Avec ardeur. Il ne se dit que figurément. *Aimer ardemment. Désirer ardemment. Se porter ardemment à quelque chose. Il est ardemment épris de la beauté de cette femme*.

ARDENT, ENTE. adj. Qui est en feu, qui est allumé, enflammé. *Fournaise ardente. Brasier ardent. Fer ardent. Lampe ardente. Torche ardente. Flambeaux ardens*. •On appelle *Chapelle ardente*, Le luminaire nombreux qui brûle autour du cercueil, ou de la représentation d'un corps mort.**Ardent**, signifie aussi, Qui enflamme, qui brûle. *Miroir ardent. Le Soleil est très−ardent aujourd'hui*. •Il signifie figurément, Violent, véhément. *Désir ardent. Amour ardent. Zèle ardent. Dévotion ardente. Poursuite ardente. Soif ardente. Fièvre ardente*. •Il signifie aussi figurément, Qui se porte avec affection et véhémence à quelque chose. *Un homme ardent au combat, ardent à l'étude, à la chasse, à la dispute, ardent et âpre au gain*. •Il signifie aussi figurém. Qui a une grande activité; et il se dit des animaux comme des hommes. *C'est un homme extrêmement ardent. Un cheval trop ardent. Chien trop ardent. Un faucon trop ardent. Un ardent adversaire. Un jeune homme trop ardent*.**Ardent**, se dit figurément Du poil roux. *Poil ardent. Il a le poil ardent*. On dit aussi, *Des cheveux d'un blond ardent*.**Ardent**, est aussi substantif, et signifie, Certaine exhalaison enflammée, qui paroît fort près de terre, et ordinairement le long des eaux, pendant l'Automne. *On voit souvent des ardens dans les marais*.**Ardent**, s'est dit autrefois Des malades attaqués d'une fièvre violente, épidémique, qui les brûloit. *Le mal des ardens étoit fort cruel. Sainte Geneviève des Ardens*.

ARDEUR. s. f. Chaleur véhémente, chaleur extrême. *L'ardeur du feu. L'ardeur du Soleil. Pendant les grandes ardeurs de la Canicule*. •Il se dit aussi De la chaleur âcre et piquante qu'on eprouve dans de certaines maladies. *L'ardeur de la fièvre. Ardeur d'entrailles. Ardeur d'urine*. •Il signifie figurément La chaleur, la vivacité avec laquelle on se porte à quelque chose. *Faire quelque chose avec ardeur. Une sainte ardeur. L'ardeur de son zèle. L'ardeur de sa dévotion Poursuivre quelque chose avec ardeur. Être plein d'ardeur pour le service de ses amis. Modérez un peu cette ardeur. L'ardeur du combat. L'ardeur de la dispute*. •Il se dit aussi De l'activité excessive de quelques animaux. *Ce cheval, ce chien a trop d'ardeur. Ce cheval donne de l'ardeur à celui qui est attelé avec lui*.

ARDILLON. s. m. Poiute de fer, ou d'autre métal, faisant partie d'une boucle, et servant à arrêter la courroie que l'on passe dans la boucle. *L'ardillon d'une boucle. L'ardillon de cette boucle est rompu*. •On dit proverbialem. *Il ne manque pas un ardillon à cet équipage*, pour dire, Il n'y manque rien.

ARDOISÉ, ÉE. adj. Qui tire sur la couleur d'ardoise.

ARDOISE. s. fém. Espèce de pierre tendre, et de couleur bleuâtre, qui se sépare par feuilles, et qui est propre à couvrir les maisons. *Carrière d'ardoise. Ardoise fine. Grosse ardoise. Ardoise de Mézières. Ardoise d'Anjou. Pavillon couvert d'ardoise. Couvreur en ardoise. On écrit, on dessine sur l'ardoise*.

ARDOISIÈRE. s. f. Carrière d'où l'on tire de l'ardoise.

ARDRE. v. a. Brûler. Vieux mot qui n'est plus en usage que dans cette imprécation populaire, *Le feu Saint Antoine vous arde!* **Ardé, ée**. participe. Exposé à une grande chaleur. On ne s'en sert plus guère. On dit quelquefois familièrem. *Quittons cette place, où nous sommes ardés par le soleil*.

ARDU, UE. adj. Escarpé, difficile à aborder. Il est vieux. On dit cependant encore, *Une montagne fort ardue, un sentier ardu;* et au figuré, *Question ardue; ces matières sont très − ardues; entreprise ardue*.

ARE. subst. masc. L'*Are* remplace la *perche carrée,* et vaut à−peu−près deux perches carrées de 22 pieds de côté; chacune de ces perches contient en décimales 0,5104 d'are.

AREC. s. m. Fruit d'un arbre que quelques Nations des Indes Orientales mangent avec la feuille de bétel et un peu de chaux.

ARÈNE. s. f. Sable, gravier dont la terre est couverte en certains endroits, et principalement aux rivages de la mer et des rivières. *Les brûlantes arènes de la Libye*. Ce mot appartient plus à la Poésie qu'a la Prose.**Arène**, se prend quelquefois pour Le terrain de l'Amphithéatre, où se faisoient les combats des Gladiateurs et ceux des bêtes féroces, et que l'on couvroit de sable. *Descendre dans l'arène, sur l'arène*. C'est de là qu'on appelle encore l'Amphithéatre de Nîmes, *Les arènes de Nîmes*. Et en ce sens, *Arène* est de la Prose aussi−bien que des Vers. •On dit figurément, *Descendre dans l'arène,* pour, Se présenter au combat. *Il ne jaut pas descendre dans l'arène avec cet homme vil*.

ARÉNEUX, EUSE. adject. Sablonneux. *La Libye aréneuse. Les plagesaréneuses*. Il est vieux, et n'est guère d'usage qu'en Poésie.

AREOLE. s. f. Petite aire, petite surface. Il se dit principalement Du cercle colore qui entoure le mamelon.

ARÉOMÈTRE. s. masc. Terme de Physique. Pèse − liqueur. Instrument dont on se sert pour connoître le degré de pesanteur des fluides.

ARÉOPAGE. s. m. Nom d'un Tribunal d'Athènes, placé dans un lieu consacré à Mars, et célèbre dans l'antiquité par sa reputation de sagesse. Dans le style figuré, on dit d'Une Compagnie respectable, *C'est un Aréopage;* et dans ce sens il s'emploie pour designer en général Une assemblée de Juges, de Magistrats, d'Hommes d'État.

ARÉOSTATIQUE. adj. des 2 genr. Qui est en équilibre avec l'air. On le dit par extension, Des machines qui s'élèvent et se soutiennent dans l'air. *Globe, ballon aréostatique*. V. **Aérostatique**.

ARÉOSTYLE. subst. masc. Terme d'Architecture. Édifice dont les colonnes sont éloignées les unes des autres.

ARÉOTECTONIQUE. s. f. Partie de l'architecture militaire qui regarde l'attaque et la défense.

ARÊTE. s. f. On appelle ainsi dans le corps des poissons, Ce qui sert à soutenir leur chair, comme les os soutiennent la chair des animaux. *L'arête d'une sole. L'arête d'une carpe. Arête piquante. Petite arête. Grosse arête. Poisson qui a beaucoup d'arêtes, peu d'arêtes. Avoir une arête dans le gosier. Avaler une arête. Il s'étrangla avec une arête. Prenez garde aux arêtes*.**Arête**, en termes d'Architecture, est aussi L'angle saillant que forment deux faces, droites ou courbes, d'une pierre, d'une pièce de bois, etc. •On dit d'Une pièce de bois, comme d'une poutre, ou d'une solive, qu'*Elle est taillée à vive arête,* pour dire, qu'On l'a bien équarrie, qu'on n'y a laissé ni écorce ni aubier, et que tous les angles en sont bien marqués.

ARÊTIER. s. m. Terme d'Architecture. Pièce de charpente, droite ou courbe dans sa longueur, qui forme l'encognure d'un comble.

ARGANEAU. sub. mas. Terme de Marine. Gros anneau de fer où l'on attache des cordages. *V.* **Organeau**.

ARGEMONE. s. fém. Plante aussi nommée Pavot épineux, parce qu'elle est armée d'épines, et qu'elle ressemble au pavot.

ARGENT. s. m. Métal blanc, le plus parfait et le plus précieux après l'or. *Mine d'argent. Minière d'argent. Veine d'argent. Barre, lingot d'argent. Argent de mine. Argent de chimie. Argent de bon aloi. Argent de coupelle. Argent de Paris. Argent d'Allemagne. L'argent de Paris est à un plus haut titre qu'aucun autre. Argent en barre, en lingot, en chaux, en feuilles, en oeuvre. Monnoie d'argent. Médailles, jetons, pièces d'argent. Ouvrages d'argent. Vaisselle d'argent. Plats, assiettes, flambeaux d'argent. Toile d'argent. Passement d'argent. Dentelle d'argent. Étoffe à fond d'argent. Argent fin, affiné, purifié, monnoyé, travaillé, ouvragé, poli, battu, moulu. Argent trait. Argent filé. Argent mat. Argent bruni. De l'argent faux, de faux argent. Tirer, fondre, affiner, battrè, monnoyer, marquer, travailler de l'argent*.**Argent**, se dit aussi De toute sorte de monnoie d'or, d'argent, ou de quelque métal que ce soit. *L'argent du Roi. L'argent du fisc. L'argent des particuliers. Il a volé l'argent du Roi, il a pris l'argent du Roi. Payer en argent comptant. Avoir de l'argent en bourse, dans le commerce, à la banque. Prendre de l'argent à intérêt. Prêter de l'argent. Emprunter de l'argent. Placer son argent. Toucher de l'argent. Tirer de l'argent de quelqu'un. Amasser de l'argent. Faire argent de tout. Il a si fort envie de vous payer, qu'il vend ses meubles pour vous faire de l'argent. Avancer de l'argent. Fournir de l'argent. Dépenser de l'argent. Dépenser son argent mal−à−propos. Manger son argent en débauches. Perdre son argent au jeu. Aimer l'argent. Être âpre à l'argent. Courir à l'argent, après l'argent. Courir après son argent. Être court d'argent. Se trouver court d'argent. Attendre, languir après son argent. L'argent s'en va vite. Il faut avoir toujours l'argent à la main avec les ouvriers. Faire tout à force d'argent. Travailler pour de l'argent. Ne rien faire que pour de l'argent. Se laisser corrompre par argent. C'est un Juge incorruptible, il n'y a rien à faire auprès de lui par argent. Entre gens d'honneur la parole vautl'argent*. •On appelle *Argent du jeu,* L'argent gagné au jeu; on appelle *Argent des cartes,* L'argent donné pour les cartes fournies aux Joueurs. •On dit, *Payer argent sec, argent bas, argent sur table,* pour dire, Payer en argent comptant. On dit aussi, *Mettre argent sous corde,* pour dire, Mettre au jeu; expression empruntée du jeu de la paume. Et on appelle *Argent mignon,* Un argent de réserve, et qu'on peut employer comme on veut, en dépenses superflues, sans toucher à son revenu ordinaire.**Argent**, se dit plus particulièrement De la Monnoie faite de ce métal. *Voulez−vous être payé en or, ou en argent? On a battu cette année à la Monnoie tant de millions en argent, et tant en or. Tous ses sacs sont en argent*. En ce

sens, on appelle *Argent blanc,* L'argent monnoyé. *Tout son remboursement lui a été fait en argent blanc*. •On dit proverbialement et figurém. *Argent comptant porte médecine,* pour dire, que L'argent comptant est d'un grand secours dans les affaires; *Prendre quelque chose pour argent comptant,* pour dire, Croire légèrement quelque chose; *Avoir le drap et l'argent,* pour dire, Retenir la marchandise et le prix; *Avoir le temps et l'argent,* pour dire, Avoir toutes choses à souhait; *Jouer bon jeu, bon argent,* pour dire, Jouer pour payer sur−le−champ; *Y aller bon jeu, bon argent,* pour dire, Agir tout de bon, franchement, sérieusement; et, *Mettre de bon argent contre du mauvais,* pour dire, Faire des avances, des frais dans un procès, dans une affaire où l'on court risque de ne rien retirer. •On dit aussi proverbialement et figurément, d'Une chose qui est de bon et de prompt débit, d'un effet qui vaut autant que de l'argent comptant, que *C'est de l'argent en barre;* d'Un long terme pour le paiement d'une dette, que *Le terme vaut l'argent;* d'Un argent dépensé pour une affaire qu'on ne pense pas devoir réussir, que *C'est argent perdu, autant d'argent perdu;* et De l'argent qui ne porte aucun profit, aucun intérêt, que *C'est de l'argent mort*. •On dit aussi proverbialement et figurément, *Qui a de l'argent, a des pirouettes,* pour dire, que Quand on a de l'argent, on a de tout, jusqu'aux choses les plus inutiles; *Point d'argent, point de Suisse,* pour marquer qu'On ne fera rien sans être bien assuré du paiement; *Tout cela est bel et bon, mais de l'argent vaut mieux,* pour, qu'On ne prétend pas se payer de belles promesses; et on dit d'Un homme excessivement prodigue, que *C'est un bourreaud'argent*.**Argent**, est un des deux métaux qu'on emploie dans les Armoiries. On le représente par de l'argent, ou seulement avec du blanc. *Cette Maison porte d'argent au lion de sable*.

ARGENTER. v. a. Couvrir de feuilles d'argent. *Faire argenter un vase*.

Argenté, ée. participe. *Garde d'épée argentée. Boutons d'étain argentés. Boucles argentées*. •On dit *Argenté,* d'Un blanc qui a l'éclat de l'argent. *Le plumage argenté du cygne*. •Il se dit aussi poétiquement, en parlant De l'eau. *Flots argentés*. On dit aussi, *Lumière argentée, les ràyons argentés de la lune*. •On appelle *Gris argenté,* Une couleur grise mêlée de blanc, qui lui donne de l'éclat. *Des cheveux d'un grisargenté.*

ARGENTERIE. s. f. Vaisselle et autres meubles d'argent. *Il a vendu toute son argenterie. Garde de l'argenterie chez le Roi*.**Argenterie**, dans les Paroisses, se dit De la croix, du bénitier, des chandeliers, et de tous les vases d'argent qui sont à l'usage de la Paroisse. *L'argenterie d'une Paroisse*. •On appelle aussi *Argenterie* chez le Roi, Un fonds qui se fait tous les ans pour certaines dépenses extraordinaires. *Trésorier et Contrôleur del'argenterie*.

ARGENTEUX, EUSE. adj. Pécunieux, qui a beaucoup d'argent. *C'est un homme qui n'est guère argenteux*. Il est populaire.

ARGENTIER. s. m. Officier dans les Maisons Royales, et dans d'autres grandes Maisons, qui est préposé pour distribuer certains fonds d'argent.

ARGENTIN, INE. adj. Qui a un son clair et retentissant. *Cloche, luth, qui a un son argentin. Voix argentine*. •Il se dit aussi d'Une couleur qui a quelque chose de l'éclat de l'argent, *Couleur argentine;* et en Poésie, on dit, *Onde argentine,* en parlant De l'éclat d'une eau claire et brillante de fraîcheur. •On dit en Peinture, *Il y a dans ce tableau un ton argentin,* pour exprimer Un certain effet de couleur qui rappelle le blanc de l'argent.

ARGENTINE. subst. fémin. Plante dans laquelle le dessous des feuilles est d'un blanc luisant, et comme argenté.

ARGENTURE. sub. f. Argent fort mince appliqué sur la superficie de quelque ouvrage. *Ouvrages de dorure et d'argenture*. •Il se prend aussi pour l'Art d'appliquer les feuilles d'argent. *Cet ouvrier entend bien l'argenture*.

ARGILE. s. f. Terre grasse, molle et ductile. Glaise et Argile sont des mots synonymes. *Vase d'argile. Pétri d'argile*.

ARGILEUX, EUSE. adj. Qui tient de l'argile. *Terre argileuse*.

ARGIRASPIDES. sub. m. pl. Nom d'un corps d'élite de l'armée d'Alexandre. Les Argiraspides tiroient ce nom du bouclier d'argent qui faisoit partie de leur armure.

ARGOT. s. m. Certain langage des gueux et des filoux, qui n'est intelligible qu'entre eux. *Savoir l'Argot. Apprendre l'Argot. Parler l'Argot*.

ARGOT. s. m. Terme de Jardinage. Il se dit Du bois qui est au−dessus de l'oeil. *On retranche les argots qui paroissent sur un arbre*.

ARGOTER.v. a. Couper l'extrémité d'une branche morte.

Argoté, ée. participe.

ARGOULET. s. m. Il s'est dit autrefois d'Un Carabin; et il se dit figurément d'Un homme de néant. Il est familier.

ARGOUSIN. s. m. Bas Officier de galère qui veille sur les forçats.

ARGUER. v. a. (l'U et l'E se prononcent séparément.) Reprendre, contredire. Il est vieux en ce sens, et n'est plus guère d'usage qu'au Palais.

Argué, ée. participe. On dit, *Argué de faux,* pour dire, Accusé de faux.

ARGUMENT. s. m. Terme de Logique. Raisonnement par lequel on tire une conséquence d'une ou de deux propositions. *Argument en forme. Puissant argument. Argument concluant, démonstratif, pressant, invincible. Fort argument. Faux argument. Argument victorieux, péremptoire, captieux, sophistique. La force d'un argument. La solidité d'un argument. Faire un argument. Pousser un argument. Résoudre un argument. Répondre à un argument. Satisfaire à un argument. Éluder un argument. Rétorquer un argument*. •On appelle *Argument ad hominem,* Un argument qui tire sa force des circonstances propres ou relatives à la personne même à qui on l'adresse. •Il signifie aussi, Conjecture, indice, preuve. *J'en tire un grand argument contre lui*. •Il signifie aussi, Le sujet en abrégé d'un ouvrage. *L'argument d'une pièce de Théâtre, d'un Poëme Epique, d'une Oraison, d'un Traité*.

ARGUMENTANT. s. m. Celui qui argumente dans un Acte public contre le Répondant. *Le premier argumentant. Le second argumentant*.

ARGUMENTATEUR. s. m. Celui qui aime, qui se plaît, qui cherche à argumenter. *Argumentateur perpétuel, continuel*. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

ARGUMENTATION. s. f. Manière de faire des argumens. *Traité del'argumentation*.

ARGUMENTER. v. n. Faire un ou plusieurs argumens. Prouver par argumens. Tirer des conséquences d'une chose à une autre. *Il argumenta contre un tel. Argumenter contre une proposition. J'argumente ainsi. C'est mal argumenter. Il ne faut pas argumenter de la possibilité à l'effet. On peut toujours argumenter de l'acte à la puissance, et non pas de la puissance à l'acte*.

ARGUS. s. m. (On prononce l'S.) Nom emprunté de la Fable, et qui signifie Un espion assidu et vigilant. •On dit au figuré, *Des yeux d'argus,* pour dire, Des yeux très−pénétrans.

ARGUTIE. s. fém. (On prononce *Argucie*.) Raisonnement pointilleux, vaine subtilité. *Il y a plus d'arguties dans ce discours que de raisonnemens solides. Ce sont là des arguties scolastiques*.

ARGYRASPIDES. *Voy*. **Argiraspides**.

ARIDE. adj. des 2 genr. Qui est sec ou stérile. *Terre aride. Sablons arides. Citerne aride*. •Il se dit figurément d'Un sujet quine fournit pas au discours, et d'Un esprit qui ne produit rien. *Sujet aride. Esprit aride*.

ARIDITÉ. s. f. Sécheresse. Il se dit au propre et au figuré. *L'aridité de la terre. L'aridité d'un terroir. L'aridité d'un sujet. Une grande aridité de style. Il y a une sécheresse, une aridité étranges dans tous ses ouvrages*.**Aridité**, en matière de dévotion, se dit De l'état de l'âme qui ne sent point de consolation dans les exercices de piété. *Les plus grands Saints ont des temps d'aridité*.

ARIETTE. subs. masc. Air léger et détaché, à l'imitation des Italiens. *Les Cantates sont entrecoupées de récitatifs et d'ariettes*.

ARISTARQUE. s. m. Nom propre qui s'emploie figurément pour exprimer Un critique sévère.

ARISTOCRATE. s. m. Nom don né depuis la Révolution Françoise aux partisans de l'ancien régime.

ARISTOCRATE. s. m. Partisan de l'Aristocratie. Il est tantôt adjectif, *Cet homme est fort Aristocrate;* tantôt substantif, *C'est un Aristocrate*.

ARISTOCRATIE. subst. fém. Ce mot désigne, depuis la Révolution, la caste des ci−devant Nobles et Privilégiés, et en général, les ennemis du nouveau Gouvernement.

ARISTOCRATIE. s. f. Gouvernement politique, où le pouvoir souverain est possédé et exercé par un certain nombre de personnes considérables. *La République de Venise est une Aristocratie*.

ARISTOCRATIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'aristocratie. *Etat Aristocratique. GouvernementAristocratique*.

ARISTOCRATIQUEMENT. adv. D'une manière aristocratique. *Cet État est gouverné aristocratiquement*.

ARISTOTELICIEN, ENNE. adj. Conforme à la Doctrine d'Aristote. *La philosophie aristotélicienne*.

ARISTOTÉLISME. s. m. Philosophie d'Aristote.

ARITHMÉTICIEN. s. m. Qui sait l'Arithmétique. *Bon Arithméticien. Savant Arithméticien*.

ARITHMETIQUE. sub. f. Science des Nombres. Art de calculer. *Arithmétique spéculative. Arithmétique pratique. Les quatre premières règles de l'Arithmétique. Vous trouverez en bonne Arithmétique, etc.***Arithmétique**. adj. des 2 genres. Qui est fondé sur les nombres, sur les quantités; selon les règles de l'Arithmétique. *Calcul arithmétique. Proposition arithmétique*. •On appelle *Rapport arithmétique* de deux quantités, La différence de ces deux quantités; et *Proportionarithmétique*, L'égalité de deux rapports arithmétiques.

ARITHMÉTIQUEMENT. adverb. D'une manière arithmétique. *Procéder arithmétiquement*.

ARLEQUIN. s. m. Bateleur, farceur, bouffon dont le vêtement est chargé de pièces de diverses couleurs.

ARLEQUINADE. s. f. Bouffonnerie d'Arlequin, soit dans le jeu, soit dans les paroles.

ARMADILLE. s. f. Frégate légère, petite flotte que le Roi d'Espagne entretient dans le Nouveau−Monde, pour empêcher que les Étrangers ne commercent dans ses possessions. *Il y a une Armadille à Carthagène, et une à Callao*.**Armadille**, est aussi le nom de l'animal communément appelé *Tatou*.

ARMATEUR. sub. mas. Celui qui arme à ses frais un ou plusieurs vaisseaux pour aller en course. *Les Armateurs de Dunkerque. Les Armateurs de Saint−Malo. Les Armateurs François ont fait plusieurs prises*. Il se dit aussi Du Capitaine qui commande le vaisseau, et par extension, du vaisseau même.

ARMATURE. s. f. Assemblage de différentes barres, ou liens de métal, pour soutenir ou contenir les parties d'un ouvrage de Mécanique.

ARME. s. f. Instrument qui sert à attaquer ou à se défendre. *Arme offensive. Arme défensive. Arme à feu. Arme blanche. Le fusil et le pistolet sont des armes à feu. L'épée et la baïonnette sont des armes blanches. Arme à l'épreuve. Arme d'une bonne trempe*. On disoit autrefois, *Arme d'hast, arme de trait. V.* **Hast**. *V.* **Trait**.**Armes**, au pluriel, se dit dans ces phrases: *Faire des armes, tirer des armes*, pour dire, S'exercer à escrimer; *Mettre les armes à la main à un jeune homme*, pour dire, Etre le premier à lui apprendre à faire des armes; *Avoir les armes belles*, pour dire, Faire des armes de bonne grâce; et *Être bien sous les armes*, pour dire, Avoir bonne mine, bonne grâce, quand on est armé, quand on a la pique à la main, ou le fusil sur

l'épaule. •On se sert aussi du mot *Armes,* pour signifier, Les différentes espèces de troupes qui composent une armée, c'est − à − dire, Cavalerie, Infanterie, Dragons. *Ce détachement étoit composé de différentes armes. Il y a des instructions pour les différentes armes*. •On appelle *Maître en fait d'Armes,* ou *Maitre d'Armes,* Celui qui montre à faire des armes; et *Homme d'Armes,* Un Cavalier armé de toutes pièces. •On dit figurément, *Faire tomber les armes des mains à quelqu'un,* pour dire, Le fléchir, l'adoucir, l'apaiser. *Les soumissions qu'on lui a faites lui ont fait tomber les armes des mains*. •En parlant Du nombre des gens qui sont dans une Ville, on dit, qu'*Il y a tant d'hommes portant armes,* pour dire, qu'Il y a tant d'hommes capables de porter les armes. •On dit, *Faire ses premières armes,* pour dire, Faire sa première campagne, aller à la guerre pour la première fois. •On dit, *Faire passer un Soldat par les armes,* pour dire, Le faire fusiller par Jugement du Conseil de Guerre.**Armes**, au pluriel, signifie aussi, La profession de la Guerre. *Il est né pour les armes. Suivre les armes. Quitter les armes. Prendre le métier des armes*. •Il signifie aussi, Les entreprises de guerre, les exploits militaires. *L'heureux succès des armes du Roi. Dieu a béni, a fait prospérer les armes du Roi*. •On appelle *Suspension d'armes,* La cessation convenue pour un temps de toutes hostilités entre deux nations, deux armées qui sont en guerre. •On dit proverbialement, que *Les armes sont journalières,* pour dire, que Le sort des armes est inégal, que dans la Guerre on est sujet à éprouver la bonne et la mauvaise fortune. La même locution s'emploie figurément dans toutes les occasions où l'on peut bien ou mal réussir, où il arrive qu'on fait tantôt bien, tantôt mal. *On ne gagne pas toujours au jeu, les armes sont journalières. Un Orateur, un Auteur dramatique ne réussit pas toujours également, les armes sont journalières*. •On dit d'Une chose qui peut servir à la défense ou à l'attaque, *C'est une arme;* et on dit, *Faire arme de quelque chose. C'est un homme qui fait arme de tout*. Cela se dit figurément d'Un homme qui profite de tout dans la dispute, ou de celui qui emploie in différemment tous les moyens de se donner quelque avantage.**Armes**, au pluriel, se dit encore pour signifier, Toute l'armure d'un homme de guerre. *Armes complètes. Armes à l'épreuve du mousquet, à l'épreuve du pistolet. Armes fort riches. De belles armes. Endosser les armes. Se couvrir de ses armes. Il reçut un coup dans ses armes, qui faussa ses armes*.**Aux armes**. Cri par lequel on aver tit une troupe de gens de guerre de prendre les armes. *On crioit aux armes, aux armes*. •On dit figurément d'Une femme qui est extrêmement parée, qu'*Elle est sous les armes*.**Armes**, se dit figurément De tout ce qui sett à combattre, à détruire une erreur, une passion. *Vous me fournissez des armes contre vous−même. Le jeûne et la prière sont les meilleures armes d'un Chrétien contre les tentations*.**Armes**, en termes de Blason, se dit De certaines marques propres à chaque Maison noble, et peintes ou figurées sur l'écu et sur la cotte d'armes. *Les armes de France. Les armes de l'Empire. Belles armes. Des armes fort nobles. Il a hérité de tous les biens de cette Maison, à condition d'en porter le nom et les armes. Armes pleines. Armes brisées, mi parties, écartelées, contre−écartelées, timbrées. Il porte un lion en ses armes. Les supports de ses armes. Les armes font partie de la succession. Héraut d'Armes. Roi d'Armes. Chef du nom et armes de cette Maison. Sceller du sceau de ses armes. Cachet d'armes*. •On appelle *Juge d'Armes,* Celui qui est établi pour juger des armoiries et des titres de Noblesse. •On appelle *Armes fausses,* ou *Armes à enquerre,* Des armes qui ne sont pas selon les règles du Blason, comme lorsqu'il y a métal sur métal, ou couleur sur couleur. Et on appelle *Armes parlantes,* Celles qui expriment en tout ou en partie le nom de la Maison. Ainsi *Les armes du Royaume de Castille, sont un Château. Les armes de la Maison de Mailli, des Maillets; celles de la Maison de Créqui, un Créquier, etc.***Gens d'Armes**. *Voy.* **Gens**.

ARMÉE. subs. fém. Grand nombre de troupes assemblées en un corps, sous la conduite d'un Général. *Grande, puissante, nombreuse armée. Armée victorieuse, triomphante, invincible. Armée délabrée, défaite, battue, ruinée. Armée en déroute. Armée leste, en bon ordre. Armée de vieilles troupes. Une armée de gens ramassés. Armée de mer,* ou *armée navale. Lever, mettre sur pied, entretenir, faire subsister une armée. Général d'armée. Les Chefs de l'armée. Officiers d'armée. Maréchal des camps et armées du Roi. Les troupes sont en corps d'armée. L'armée marche. La marche de l'armée. L'armée campoit, étoit campée. Les quartiers de l'armée. L'armée a pris ses quartiers. Mettre, ranger une armée en bataille. Rassembler, recueillir les débris d'une armée. Faire la revue d'une armée. Commander une armée. La tête d'une armée. Le choc de deux armées. Les deux armées étoient en présence*. L'Écriture Sainte appelle Dieu, *Le Dieu desArmées*. •On appelle *Armée Royale,* Une armée nombreuse qui marche avec un train d'artillerie.

ARMELINE. s. fém. Peau très−fine et fort blanche, qui vient de Laponie.

ARMEMENT. sub. m. Appareil de guerre. *Grand, puissant, formidable, terrible armement. Faire un armement. Armement par mer et par terre. Armement sur mer. Armement naval. Armement par terre*. •On dit, *L'armement d'un vaisseau, d'une galère*, pour dire, Ce qui sert à armer un vaisseau, une galère. *Cet armement a coûté fort cher*. •On dit, *L'armement d'une troupe,* pour dire, Les armes dont elle est armée. •On dit aussi, *L'armement d'un vaisseau, d'une flotte,* pour dire, L'action de l'armer; et dans ce sens−là on dit, qu'*Il y a tant de vaisseaux en armement dans tel port*.

ARMER. v. a. Fournir d'armes. *Il y a dans cet Arsenal de quoi armer cinquante mille hommes. Il lui en a tant coûté pour armer sa Compagnie*. •Il signifie encore, Revêtir d'armes défensives. *Armer quelqu'un de toutes pièces. On l'arma de pied en cap*.**Armer**, s'emploie absolument, pour dire, Lever des soldats, lever des troupes. *On arme de tous côtés. Tous les Princes de la Chrétienté arment*. •On dit, *Armer un vaisseau,* pour dire, L'équiper, le pourvoir de tout ce qu'il faut pour la guerre. *Armer un vaisseau en course*.**Armer**, se dit aussi pour signifier, Donneroccasion de prendre les armes, de faire la guerre. *L'intérêt de la Religion a souvent armé les peuples les uns contre les autres*.**Armer**, se dit aussi, pour dire, Garnir une chose avec une autre qui y ajoute de la force, et qui la met plus en état de servir. *Armer une pierre d'aimant. Armer une poutre de bandes de fer. Armer une meule de moulin avec des liens de fer*.**Armer**, avec le pronom personnel, signifie, Se munir d'armes, soit offensives, soit défensives. *S'armer d'une épée, d'un pistolet. S'armer d'une cuirasse. Il s'armèrent aussitôt, et furent en état de combattre*. •Il signifie aussi, Prendre les armes, faire la guerre. *Cet Écrivain autorise les Sujets à s'armer contre leur Prince*. •Il se dit figurément pour signifier, Se munir, se précautionner contre les choses qui peuvent nuire, qui peuvent incommoder. *S'armer contre le froid. S'armer contre la pluie, contre le mauvais temps. S'armer d'une robe fourrée contre l'hiver*. •On dit aussi figurément, à peu près dans le même sens: *S'armer de courage. S'armer de patience. Armez−vous de résolution. S'armer contre les accidens de la fortune. S'armer contre les tentations. S'armer de la prière. S'armer du signe de la Croix*.**S'armer**, se dit encore, en termes de Manége, d'Un cheval qui appuie les branches de son mors contre le poitrail, pour se défendre d'obéir à la main. *Un cheval qui s'arme, qui s'arme de son mords*.

Armé, ée. participe. *Un homme bien monté, bien armé. Armé de toutes pièces. Armé à cru. Armé de pied en cap. Armé à la légère*, ou *légèrement. Pesamment armé. Armé d'épée et de pistolets. Les Princes armés. Un vaisseau armé en guerre, en course. Un homme armé de patience. Armé contre le froid*. •On dit d'Un homme qui est armé plus qu'on n'a accoutumé de l'être, qu'*Il est armé jusqu'aux dents*. •On dit figurément d'Un homme qui est prêt sur tous les points d'une affaire, et en état de repousser toutes les attaques, qu'*Il est armé de toutes pièces*. •À **main armée**. manière de parler adverbiale. Avec force, et les armes à la main. *Entrer à main armée dans un Pays. Il a enlevé les fruits de ma terre à main armée, à force armée*.

ARMET. sub. m. Armure de tête, casque. Il n'est d'usage qu'en parlant Des Chevaliers errans des vieux Romans.

ARMILLAIRE. adj des 2 g. (On prononce les L, mais sans les mouiller.) Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Sphère armillaire,* qui se dit d'Une Sphère évidée, et composée de plusieurs cercles, pour représenter la disposition du Ciel, et le mouvement des Astres.

ARMILLES. sub. f. pl. Ce sont de petites moulures qui entourent en facon d'anneaux le chapiteau dorique, immédiatement au−dessous de l'ove. Ces moulures carrées se nomment Filets ou Listeaux, lorsqu'au lieu de tourner circulairement, elles sont étendues en ligne droite.

ARMISTICE. subs. m. Suspension d'armes. *Un long armistice. Convenir d'un armistice. Rompre l'armistice. Armistice de quelques jours. L'armistice ne fut pas de durée, ne tarda pas à cesser, à expirer*.

ARMOIRE. s. f. Meuble de bois, dont le premier usage a été pour serrer des armes, et qui sert à renfermer toutes sortes de choses. *Une armoire qui s'ouvre à quatre volets. Les tablettes d'une armoire. Les tiroirs d'une armoire*.

ARMOIRIES. sub. f. pl. Il signifie la même chose qu'Armes, en termes de Blason. *Faire peindre ses armoiries*.

ARMOISE. s. f. Sorte d'herbe odoriférante, que le peuple appelle *Herbe de la Saint−Jean*.

ARMOISIN. s. m. Taffetas foible et peu lustré.

ARMON. sub. masc. Une des deux pièces du train d'un carrosse, entre lesquelles le gros bout du timon est placé. *Les armons d'un carrosse*.

ARMORIAL. s. m. Livre contenant les Armoiries de la Noblesse d'un Royaume, d'une Province. *L'armorial de France. L'Armorial d'Espagne. Armorial de Normandie, de Bretagne, de Dauphiné, etc.*

ARMORIER. v. a. Mettre, peindre, graver ou appliquer des armoiries sur quelque chose. *Faire armorier un carrosse, de la vaisselle, un cachet*.

Armorié, ée. participe. *Des couvertures de mulet armoriées*.

ARMORISTE. s. m. Celui qui fait des armoiries, qui enseigne le Blason, ou qui écrit sur le Blason.

ARMURE. s. f. Les armes défensives qui couvrent et joignent le corps, comme la cuirasse, le casque, etc. *Armure légère. Armure pesante. Armure complète*.**Armure**, se dit aussi Des plaques de fer qu'on attache à un aimant, et qui en augmentent la force.

ARMURIER. s. m. Ouvrier qui fabrique ou qui vend des armes défensives, comme casques, cuirasses; et des armes à feu, comme fusils, pistolets.

AROMATE. s. m. Drogue odoriférante. *Le baume, le storax, la canelle, l'encens, le genièvre, le girofle, la muscade, etc. sont des aromates. Aromate précieux, excellent aromate. La plupart des aromates croissent dans les Pays chauds, et nous arrivent du Levant*.

AROMATIQUE. adj. des 2 g. Qui est de la nature des aromates, qui a l'odeur des aromates. *Odeur aromatique. Herbe aromatique*.

AROMATISATION. s. f. Terme de Pharmacie. Action de mêler des aromates dans les drogues et les médicamens.

AROMATISER.v. a. Mêler des aromates avec quelque chose.

Aromatisé, ée. participe.

ARONDE. s. f. Hirondelle. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *queue d'aronde,* qui se dit d'Une pièce de bois taillée par un bout en forme de queue d'hirondelle, et qui s'assemble avec une autre par le moyen d'une entaille de la même forme.

ARPÉGE. s. m. Terme de Musique. Leçon et exemple d'*Arpégemens*. Voy. ce mot ci − après. *Recueil d'arpéges et solféges*.

ARPÉGEMENT. s. m. Terme de Musique. Manière de frapper successivement et rapidement tous les sons d'un accord, au lieu de les frapper à la fois.

ARPÉGER.v. n. Terme de Musique. Faire des Arpégemens.

Arpégé, ée. participe.

ARPENT. s. m. Certaine étendue de terre, contenant ordinairement cent perches carrées de superficie. *Un arpent de terre labourable. Un arpent de pré. Un arpent de vigne. Un arpent de bois. Un bois de tant d'arpens. Un étang qui contient tant d'arpens*.

ARPENTAGE. s. m. Mesurage de terres par arpens ou parties d'arpent, ou autres mesures. *Faire l'arpentage d'une terre*. •Il se dit aussi De la Science de mesurer les terres. *Entendre bienl'arpentage*.

ARPENTER. v. act. Mesurer des terres par arpens ou parties d'arpent, ou autres mesures. *On a arpenté le terrain d'un tel Village. Faire arpenter une pièce de terre. Arpenter des bois*. •Il se dit figurément pour signifier, Marcher vite et à grands pas. *Voyez comme il arpente*. Il est du style familier.

Arpenté, ée. participe.

ARPENTEUR. sub. mas. Officier, dont la charge est de mesurer et d'arpenter les terres, quand il est nommé par Justice. *Arpenteur Juré*.

ARQUEBUSADE. sub. fém. Coup d'arquebuse. *Il fut blessé d'unearquebusade*. •On appelle *Eau d'arquebusade,* Une eau composée, dont on se sert contre les coups de feu.

ARQUEBUSE. sub. fém. Ancienne arme à feu qui se portoit sur l'épaule. •On appelle *Arquebuse rayée,* Une arquebuse dont le canon est rayé par dedans; et *Arquebuse à croc,* Une sorte d'arquebuse, dont le canon étoit si gros et si pesant, qu'on ne s'en servoit guère que pour tirer de derrière les murailles d'une Place. On n'en voit plus guère que dans les arsenaux parmi les curiosités et les armures antiques. •On donne le nom de *Jeu de l'arquebuse,* au Lieu où s'assemblent les Compagnies d'Arquebusiers pour s'exercer a tirer.

ARQUEBUSER.v. a. Tuer à coups d'arquebuse. *On le fit arquebuser*.

Arquebusé, ée. participe.

ARQUEBUSERIE. s. f. Le métier d'Arquebusier. *Il est très−habile, très−expérimenté dans l'Arquebuserie*.

ARQUEBUSIER. s. m. Celui qui est armé d'une arquebuse. *Bon Arquebusier. Arquebusier à pied. Arquebusier à cheval. Des pelotons d'Arquebusiers*.**Arquebusier**, signifie aussi, l'Ouvrier qui fait des arquebuses et toutes sortes d'armes à feu portatives. *C'est un excellent Arquebusier*.

ARQUER. v. act. Courber en arc. *Arquer un bordage*. Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, *S'arquer. La quille du vaisseau s'est arquée*. •Il est aussi neutre, et signifie Fléchir, se courber. *Cette poutre commence à arquer*.

Arqué, ée. participe. *Une poutre arquée. Des jambes arquées*.

ARRACHEMENT. sub. m. Action d'arracher. *On a tant payé pour l'arrachement des souches*.**Arrachement**, est aussi un terme d'Architecture. On appelle Arrachemens d'une voûte, les endroits par où elle commence à se former en cintre, ce qui est au−dessus de l'imposte.

ARRACHER. v. a. Détacher avec effort ce qui tient à quelque chose. ter de force quelque chose. *Arracher des arbres. Arracher des herbes. Arracher les cheveux. S'arracher les cheveux. Arracher les dents. Arracher un clou d'une muraille. On ne sauroit arracher une pierre de ce mur qu'à grands coups de pique et de marteau. Arracher quelque chose des mains de quelqu'un. Arracher un enfant à sa mère, des bras de sa mère, d'entre les bras de sa mère. Ils sont prêts à s'arracher les yeux*. •On dit figurément, *Arracher de l'argent de quelqu'un,* pour dire, Tirer avec peine de l'argent de quelqu'un à qui on a droit d'en demander. *On ne sauroit arracher de l'argent de lui. On ne peut arracher un sou de personne*. •On dit figurément d'Un homme qui a un extrême attachement à quelque chose, qu'*On ne l'en peut arracher,* pour dire, qu'On ne peut l'en détourner, l'en détacher. *On ne sauroit l'arracher à l'étude, l'arracher de l'étude. On ne sauroit l'arracher du jeu. Il est si attaché à cette femme, qu'on ne l'en peut arracher*. •On dit encore figurément, *Arracher une opinion de l'esprit, de la tête de quelqu'un. On ne sauroit lui arracher cette opinion de l'esprit. Vous ne lui arracheriez jamais cela de la tête*. •On dit aussi figurém. d'Un homme qui ne veut point parler: *On ne sauroit lui arracher une parole. Il n'y a pas moyen d'arracher une parole de lui*. •On dit proverbialem. et figurément, pour marquer l'extrême repugnance d'un homme à faire quelque chose, et combien il seroit difficile de l'y obliger, de l'y contraindre: *Vous lui arracheriez plutôt la vie. Vous lui arracheriez plutôt le coeur. Ce seroit lui arracher l'âme*. •On dit aussi figurément et proverb, *Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez,* pour dire, qu'Il vaut mieux tolérer un petit mal, un léger défaut, que de se servir d'un remède violent, qui pourroit causer un grand mal; et que Tirer de l'argent d'un avare, *C'est lui arracher une dent*.**D'arrache−pied**, ne se dit que dans cette phrase adverbiale, *D'arrache−pied,* pour dire, Tout de suite, sans intermission. *Je l'ai attendu trois heures d'arrache−pied. Il a travaillé six heures d'arrache−pied*. Il est familier. •Ce verbe ne s'emploie guère avec le pronom personnel qu'au figuré. On dit d'Un homme fort recherché dans la société qu'*On se l'arrache,* pour dire, qu'On se dispute à qui l'aura, l'attirera chez soi. *Le roman nouveau a le plus grand succès, on se l'arrache*. On dit aussi, *Ils se sont disputés à s'arracher les yeux,* pour dire, qu'Ils ont porté la dispute jusqu'à la violence, à l'emportement.

Arraché, ée. participe.

ARRACHEUR. s. m. Qui arrache. *Arracheur de dents. Arracheur de cors*. Il n'est usité qu'en ces phrases. Et on dit proverbialement d'Un homme qui a accoutumé de mentir, qu'*Il ment comme un arracheur de dents*.

ARRAISONNER. v. act. Chercher à amener quelqu'un à un avis, en lui en donnant les raisons. *On l'a arraisonné à ce sujet, et il s'est rendu*. Il est familier et de peu d'usage. •On l'emploie aussi avec le pronom personnel dans le même sens. *S'arraisonner avec quelqu'un,* pour, Entrer en explication avec lui, chercher à lui faire entendre raison.

ARRANGEMENT. sub. m. Ordre, état de ce qui est arrangé. *Arrangement de livres. Arrangement de vases, de porcelaines, de tableaux. Il y a du goût dans l'arrangement de ces meubles*. •Il se dit aussi De la disposition et de l'ordre qu'on observe dans un discours, en mettant chaque terme à la place qui lui convient. *L'arrangement des paroles contribue à la clarté, à la beauté du discours*. •Il signifie aussi, Louable économie, esprit d'ordre dans la dépense. *Cet homme manque d'arrangement. Il faut mettre de l'arrangement dans ses affaires*. •Il signifie quelquefois Conciliation. *Faire un arrangement entre deux personnes. L'arrangement de ce procès ne sera pas aisé*. •Il se dit encore Des mesures qu'on prend pour finir une affaire. *Prendre des arrangemens pour payer ses dettes*.

ARRANGER. v. act. Mettre dans l'ordre convenable. *Arrangez bien tout cela. Arranger des livres. Arrangeonsnous autour du feu, autour de la table*. •On dit d'Un homme qui parle avec justesse et avec ordre, que *C'est un homme qui arrange bien ses paroles, qui arrange bien ce qu'il dit*.**Arranger**, s'emploie aussi, pour dire, Accommoder, etablir, mettre en bon ordre, *Il a bien arrangé ses affaires;* et ironiquement, pour dire, Maltraiter ou mettre en désordre. *Il l'a bien arrangé. Comme le vent vous a arrangé!* •On dit aussi, *S'arranger chez soi,* pour dire, Mettre ses meubles en ordre, rendre sa maison propre et commode. *Il me faudra du temps pour m'arranger chez moi. Vous vous êtes bien arrangé*. •On dit *S'arranger ensemble*, pour dire, S'accorder: *Arrangez−vous;* et dans ce sens on dit, *Arranger une affaire,* pour dire, L'accommoder, la terminer à l'amiable.

Arrangé, ée. participe. •On dit d'Un homme, qu'*Il est arrangé,* pour dire, qu'Il a de l'ordre, soit dans ses affaires, soit dans sa conduite, soit dans sa maison. •Il se prend aussi en mauvaise part, pour dire, qu'Un homme a de L'apprêt, de la pédanterie, de l'affectation dans son ton, dans ses manières. *Il est toujours arrangé dans sa manière de s'exprimer. Il a toujours un air arrangé*. •On dit proverbialement d'Un homme qui a été battu ou mal mené en paroles, qu'*Il a été fort mal arrangé,* ou par antiphrase, qu'*Il a été bien arrangé, arrangé de la bonne manière*.

ARRENTEMENT. s. m. Action de donner ou de prendre à rente. *Donner un arrentement. Faire un arrentement. Prendre un arrentement. Tenir un champ, une vigne, un pré par arrentement*.

ARRENTER.v. a. Donner à rente quelque héritage, ou quelque pièce de terre, de vigne, etc. *Il a arrenté toutes ses vignes aux Paysans. Il lui a arrenté tant d'arpens de terre, moyennant telleredevance*.

Arrenté, ée. participe.

ARRÉRAGER. v. n. Il se dit Des rentes en redevance annuelle qui ne sont pas payées, et qui s'accumulent. *On ne laisse pas arrérager les dîmes*.

ARRÉRAGES. s. m. pl. Ce qui est dû, ce qui est échu d'un revenu, d'une rente, d'un loyer, d'une ferme *Il lui doit tant d'années d'arrérages. Cela fait mille écus tant en principal qu'en arrérages. Payer le principal et les arrérages*.

ARRESTATION. sub. f. Action d'arrêter une personne, On dit, *Décréter d'arrestation, mettre en étatd'arrestation*.

ARRESTATION. s. fém. L'action d'arrêter quelqu'un, de l'empêcher de continuer une route.**Arrestation**, signifie aussi, Prise de corps, action d'appréhender au corps. Il signifie aussi l'état De celui qui est arrêté. *Il est en étatd'arrestation*.

ARRÊT. s. masc. Jugement d'une Cour, d'une Justice souveraine, par lequel une question de fait ou de droit est décidée. *Arrêt du Conseil. Arrêt du Parlement. Arrêt interlocutoire. Arrêt par défaut. Arrêt définitif. Arrêt contradictoire. Arrêt sur Requête. Arrêt par forclusion. Arrêt solennel. Arrêt en robes rouges. Arrêt les Chambres assemblées. Arrêt de mort. Arrêt d'absolution. Poursuivre un Arrêt. Prononcer un Arrêt. Rendre un Arrêt. Dresser un Arrêt. Lever un Arrêt. Obtenir un Arrêt. Être fondé en Arrêt. Casser un Arrêt. Se pourvoir contre un Arrêt. En cassation d'Arrêt. En interprétation d'Arrêt. Exécuter un Arrêt. En exécution de l'Arrêt. Il y a tant de chefs à cet Arrêt. L'Arrêt porte telle chose*. •On dit figurément d'Un homme d'un jugement sûr, à qui on s'en rapporte toujours quand il a prononcé, *Ses paroles sont des arrêts sans appel*. On dit au contraire, qu'*Il faut se défier quelquefois des arrêts des critiques*, parce qu'il leur arrive de se montrer passionnés, ou d'être mal instruits.**Arrêt**, signifie aussi, Saisie, soit de la personne, soit des biens. En ce sens on dit: *On a fait arrêt sur sa personne et sur ses biens. Mettre en arrêt un homme entre les mains d'un Huissier. Il a fait arrêt sur de l'argent qui revient à son débiteur. Faire saisie et arrêt entre les mains de quelqu'un*. •On dit en termes de Guerre, *Mettre aux arrêts*, pour dire, Ordonner à un homme de guerre de ne pas sortir de chez lui; et *Garder ses arrêts*, pour dire, Ne point sortir du lieu où l'on est aux arrêts. *Être aux arrêts dans sa chambre*. On dit, *Rompre les arrêts*, pour dire, Sortir, avant le temps, du lieu où l'on est aux arrêts; et *Lever les arrêts*, pour dire, En révoquer l'ordre.**Arrêt**, se dit aussi De l'action du cheval, quand il s'arrête. *Ce cheval a l'arrêt beau, l'arrêt sûr et léger. Il est ferme sur l'arrêt*. •Il se dit aussi De l'action du chien couchant, lorsqu'il arrête le gibier. *Ce chien est à l'arrêt. Il est en arrêt. Il a fait un bel arrêt. Tenir le gibier en arrêt*, signifie, Être en arrêt devant le gibier.**Arrêt**, se dit aussi De la pièce du harnois où un Chevalier appuyoit et arrêtoit sa lance pour rompre en lice ou autrement. *Mettre la lance en arrêt*. •Il se dit aussi d'Une petite pièce de fer qui arrête le ressort d'une arme à seu, et qui l'empêche de se débander. *Ce pistolet est en arrêt*. •Il se dit aussi d'Une petite pièce qui empêche que le mouvement d'une horloge n'aille trop vite. *L'arrêt d'une horloge*. •On dit figurément d'Un jeune éventé, ou d'Un homme léger, volage, et sur les paroles duquel on ne sauroit compter, qu'*Il n'a point d'arrêt*, que *c'est un esprit sans arrêt*.**Arrêt**, se dit aussi, en termes de Couture et de Lingerie, Des gances qu'on met à l'extrémité des ouvertures, pour empêcher que le linge ou l'étoffe ne se déchire. *On a oublié de faire un arrêt à l'ouverture de cette chemise*.

ARRÊTÉ. s. mas. Résolution prise dans une Compagnie. *C'est un arrêté de l'Assemblée. Arrêté sur le Registre*. On dit aussi, *Un arrêté de compte*, pour dire, Un réglement de compte.

ARRÊTE−BOEUF, s. m. autrement **Bugrande** ou **Bugrane**. Plante qui croît dans les champs, et y jette plusieurs tiges à la hauteur d'un pied. Ses racines longues, ligneuses, et difficiles à rompre, arrêtent souvent la charrue. De là son nom.

ARRÊTER. v. a. Empêcher la continuation d'un mouvement, le cours, le progrès de quelque chose, l'écoulement de quelque liqueur. *Arrêter une horloge. Arrêter un homme qui s'enfuit. Arrêter un cheval, l'arrêter tout court. Arrêter l'eau par le moyen d'une digue. Arrêter le cours de l'eau. Arrêter une fluxion.*

Arrêter le sang. •On dit, *Arrêter ses yeux, ses regards sur quelque chose,* pour dire, Regarder fixement; et figurément, *Arrêter sa pensée sur quelque chose,* pour dire, Réfléchir sur quelque chose avec attention. •On dit en termes de Chasse, qu'*Un chien arrête des perdrix, des cailles,* ou absolument, qu'*Il arrête,* pour dire, que Quand il rencontre des perdrix, des cailles, il s'arrête, et marque parlà au Chasseur où elles sont.**Arrêter**, signifie aussi, Empêcher quelqu'un d'agir, de faire ce qu'il vouloit faire, de continner ce qu'il avoit commencé. *Il veut faire des poursuites contre moi, mais j'ai de quoi l'arrêter. Je n'ai fait que dire une parole, et je l'ai arrêté tout court*. •On dit à peu près dans cette acception, qu'*On a arrêté un Courrier;* soit pour dire, qu'On a retardé son départ; soit pour dire, qu'on l'a empêché pour un temps de continuer sa route.**Arrêter**, signifie aussi, Saisir par voie de Justice. *Les Sergens ont arrêté son carrosse et ses chevaux. Arrêter les exemplaires d'un Livre*. •Il signifie aussi, Prendre prisonnier. *Ses créanciers l'ont fait arrêter. On l'a arrêté pour dettes. On l'a arrêté pour crime d'Etat. On l'a arrêté prisonnier*. •Il se dit aussi d'Un domestique qu'on retient à son service. *Arrêter un Laquais, une Servante. Arrêter un Valet de chambre. Arrêter un Cuisinier, uneCuisinière*. •Il signifie aussi, S'assurer de quelque chose pour son service, pour son usage, pour sa commodité. *Arrêter une maison. Arrêter une voiture. Arrêter des chevaux à la poste*.**Arrêter**, signifie aussi, Résoudre et déterminer quelque chose, demeurer d'accord de faire quelque chose, en convenir. *Après avoir bien examiné l'affaire, on a arrêté telle chose, on a arrêté que l'on feroit telle chose, de faire telle chose. Qu'a−t−on arrêté dans cette conférence? Il a arrêté dans son esprit de donner sa démission. J'ai arrêté en moi−même. Nous avons arrêté cela ensemble. Arrêter une marche, un plan de conduite. On ne peut rien arrêter sur cette affaire*. •On dit, *Arrêter un compte, arrêter des parties,* pour dire, Régler un compte, régler des parties. Et on dit, *Arrêter un point en cousant*, pour dire, Faire un noeud au dernier point de la couture, de peur que le fil n'échappe.**Arrêter**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signisie, Cesser d'aller. *Il marchoit à grands pas, mais il s'arrêta tout d'un coup. Il s'arrêta tout court. Le Soleil s'arrêta à la voix de Josué. Une montre qui s'arrête*. •Il signifie aussi, Tarder, s'amuser rester quelque temps dans un Jieu sans en sortir. *Où vous êtes−vous arrêté? Nous nous sommes arrêtés une heure chez lui. Allez vite et revenez sans vous arrêter. Il s'arrête à tous les coins, à toutes les bornes*. •Il signifie encore, Se contenir, cesser de faire quelque chose. *Vos enfans jettent des pierres, dites−leur de s'arrêter. Arrêtez−vous donc*. •Il se dit encore figurément, et signifie, Se déterminer, se fixer. *Après avoir écouté différentes propositions, il s'arrêta à la première. Après avoir vu toutes les étoffes qui étoient à vendre, il s'arrêta à celle−là*. •Il signifie aussi, Avoir égard, faire attention. *Il s'arrête à des apparences. Il ne faut pas s'arrêter à des bagatelles. Il ne faut pas s'arrêter à ce qu'il dit*.**Arrêter**, est aussi neutre, et signifie, Cesser de marcher, et demeurer en un lieu pour quelque temps. *Après deux jours de marche, nous arrêtâmes à un tel endroit*.

Arrêté, ée. participe. •On dit, qu'*Un homme n'a pas la vue arrêtée,* pour dire, qu'Il n'a pas la vue assurée; et qu'*Il n'a pas l'esprit bien arrêté,* pour dire, qu'Il n'est pas bien sensé. •On dit en Peinture, qu'*Un dessin est arrêté,* Lorsque les contours en sont déterminés avec justesse et sans indécision.

ARRÊTISTE. s. m. Compilateur ou Commentateur d'Arrêts, de Déclarations, etc.

ARRHEMENT. s. m. L'action d'arrher. Achat de grains en vert et sur pied.

ARRHER.v. a. S'assurer de quelque chose en donnant des arrhes. *Arrher des marchandises*.

Arrhé, ée. participe.

ARRHES. s. f. pl. L'argent qu'on donne pour assurance de l'exécution d'un marché, et que l'on perd si le marché n'a pas lieu par la faute de celui qui les a données. *Le marché est−il conclu? donnez des arrhes. Il s'est engagé, il a pris des arrhes. Donner des arrhes au coche*. •On dit familièrement, qu'*On a donné des arrhes au coche,* pour faire entendre qu'On s'est engagé dans quelque affaire, dans quelque société. *Je ne puis*

plus m'en dédire, j'ai donné des arrhes au coche.**Arrhes**, se disoit autrefois figurém. dans ce même sens d'Assurance et de gages. *Les bonnes oeuvres sont les vraies arrhes du salut. Les présens sont des arrhes d'amitié*.

ARRIÈRE. adverbe de lieu, qui a diverses acceptions selon les différentes phrases où l'on s'en sert. Ainsi dans cette phrase, *Arrière de moi Satan,* il signifie, Loin de moi Satan; et dans celle−ci, *Avoir vent arrière,* il signifie Avoir vent en poupe. •On dit *En arrière,* pour dire, En reculant. *Aller en arrière, retourner en arrière, faire un pas en arrière*. •On dit familièrement, *En arrière de quelqu'un,* pour dire, En l'absence de quelqu'un. *Il me loue en présence, et me déchire en arrière*.

En arrière, signifie aussi En retard. En ce sens on dit, qu'*Un Trésorier,* qu'*un Fermier est en arrière,* pour dire, que Le temps de l'échéance de son paiement est déjà passé. *Il étoit en arrière de trois quartiers. Un Fermier qui est toujours en arrière*. •On dit aussi figurém. d'Une affaire, qu'*Elle ne va ni en avant, ni en arrière,* pour dire, qu'Elle est toujours dans le même état.**Arrière**, est aussi une préposition inséparable qui se joint à un autre mot, pour faire signifier à ce mot une chose placée derrière une autre. Cette préposition est opposée à Avant. *L'arrièrecorps, l'avant−corps d'un bâtiment*. •On dit substantivem. *L'arrière d'un vaisseau,* pour dire, La poupe.

ARRIÈRE−BAN. s. m. Assemblée de ceùx qui tiennent des Fiefs, ou qui, sans tenir de Fief, sont Gentilshommes, convoquée par le Prince, pour le servir à la guerre. *Convoquer l'arrière−ban. Assembler l'arrière− ban. Dès que l'arrière−ban fut en marche*. Il se dit aussi De la convocation même.

ARRIÈRE−BOUTIQUE. s. f. Boutique de plain−pied après la première. *Ce Marchand a ses marchandises les plus précieuses dans son arrière−boutique*.

ARRIÈRE−CORPS. s. mas. Terme d'Architecture. La partie d'un bâtiment qui est derrière un autre.

ARRIÈRE−COUR. s. f. Petite cour, qui dans un corps de bâtiment sert à des dégagemens pratiqués dans les appartemens. *Cette maison a une arrièrecour fort commode*.

ARRIÈRE−FAIX. s. m. Les membranes où l'enfant est enveloppé, et qui sortent de la matrice après l'enfantement.

ARRIÈRE−FIEF. s. m. Fief mouvant d'un autre Fief. *Une terre qui a plusieurs arrière−Fiefs*.

ARRIÈRE−GARANT. s. m. Garant du garant.

ARRIÈRE−GARDE. s. f. La dernière partie d'une armée marchant en bataille. *Les ennemis donnèrent sur l'arrière−garde. Ils harceloient perpétuellement l'arrière−garde*.

ARRIÈRE−GOÛT. s. m. Il se dit d'Un goût que laissent dans la bouche certains alimens, ou certaines liqueurs, différent de celui qu'on avoit éprouvé d'abord. Il ne se prend jamais en bonne part.

ARRIÈRE−MAIN. s. m. Coup du revers de la main. Ce mot n'est guère d'usage qu'au jeu de Paume, où l'on dit, *J'ai gagné la partie par un bel arrière−main*. •On dit au même jeu, et au féminin, en

parlant d'Un homme qui joue bien du revers de la raquette ou du battoir, qu'*Il a l'arrière−main belle*.

ARRIÈRE−NEVEU. s. m. Le fils du neveu. *C'est son arrière−neveu*. •On dit dans le style soutenu, *Nos arrière−neveux,* pour dire, La postérité la plus reculée.

ARRIÈRE−PENSÉE. s. f. Pensée intérieure, vue secrète qu'on ne laisse pas voir, qui détermine une action, une conduite. *Il y a dans cette proposition quelque arrière−pensée dont je me défie. Cet homme a toujours des arrière−pensées. Il y a dans cette démarche une arrière − pensée qui se démêlera avec le temps*.

ARRIÈRE−PETIT−FILS. s. m. **ARRIÈRE−PETITE−FILLE**. s. f. Le fils ou la fille du petit−fils ou de la petitèfille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule. *Louis XV étoit arrière−petit−fils de Louis XIV*.

ARRIÈRE−POINT. s. m. Rang de points continus qu'on fait avec une aiguille et du fil sur le poignet de la manche d'une chemise. *Faire un rang d'arrière−points*.

ARRIÈRE−SAISON. s. f. On appelle ainsi l'Automne, et plus ordinairement la fin de l'Automne. *Les fruits de l'arrière−saison*. •On dit, que *Des pommes, des poires, et autres fruits, sont pour l'arrièresaison,* pour dire, qu'Ils ne sont bons à manger qu'à la fin de l'Automne, ou même bien avant dans l'Hiver, lorsqu'on ne mange plus d'autres fruits. *Le bon−chrétien, la reinette, ne se mangent que−dans l'arrière−saison*. •On dit figurément, *L'arrière−saison,* en parlant Du commencement de la vieillesse. •En parlant Du blé et du vin, on appelle *Arrière−saison,* Les derniers mois qui précèdent la récolte, ou les vendanges. *Le blé se vend plus cher dans l'arrière−saison,* c'est−à−dire, Dans les mois de Juin et de Juillet. Et, *Ce vin ne se boit que dans l'arrière−saison,* c'est−à−dire, Dans les mois de Juillet et d'Août.

ARRIÈRE−VASSAL. s. mas. Celui qui relève d'un Seigneur vassal d'un autre Seigneur. *Il est arrière−vassal d'un tel Prince*.

ARRIÈRE−VOUSSURE. s. f. Terme d'Architecture. Espèce de voûte pratiquée derrière une porte ou une fenêtre pour couronner l'embrasure.

ARRIÉRER. v. a. *Arriérer un paiement,* C'est le différer, ne pas le faire à son échéance. •Il s'emploie avec le pronom personnel. Demeurer derrière. *L'Infanterie s'arriéra*. •Il se dit figurément, en parlant Du paiement des redevances. *Un Fermier qui s'arrière, qui s'est arriéré*.

Arriéré, ée. participe.

ARRIMAGE. s. m. Arrangement de la cargaison d'un navire.

ARRIMER.v. a. Arranger la cargaison d'un navire.

Arrimé, ée. participe.

ARRIMEURS. s. m. Petits Officiers établis sur les ports, qui rangent les tonneaux et autres marchandises dans les vaisseaux.

ARRISER.v. a. Terme de Marine. Abaisser, descendre, amener. *Arriser les vergues*.

Arrisé, ée. participe.

ARRIVAGE. sub. mas. Abord des navires dans un port. Il se dit plutôt Des bateaux de rivière que des bâtimens de mer. •On le dit aussi De l'arrivée des marchandises par les voitures d'eau. *L'arrivage des grains, des sarines*.

ARRIVÉE. s. f. Action d'arriver. Le temps où une personne arrive en quelque endroit. *Son arrivée m'a fait grand plaisir. Je'me trouvai à son arrivée, à l'arrivée du Courrier. Depuis mon arrivée*. •En parlant De la poste aux Lettres, ou des voitures publiques, on dit, *Jour d'arrivée,* pour désigner Le jour où elles arrivent, et par opposition au jour où elles partent. •Il se dit aussi Du temps où des marchandises sont apportées en quelque lieu. *A l'arrivée de ces marchandises*.

ARRIVER. v. n. Aborder, approcher de la rive. *La tempête nous obligea de relâcher, et nous arrivâmes à une plage déserte. Arriver au port*. •Il se dit en termes de Marine, en parlant d'Un vaisseau qui vient sur un autre. *Ce vaisseau arriva sur l'autre, et lui lâcha toute sa bordée. Deux vaisseaux sont arrivés sur nous. Commandement d'arriver*. **Arriver**, signifie plus ordinairement, Parvenir à un lieu où l'on vouloit aller. *Arriver à Paris. Arriver de bonne heure. Arriver tard. La nuit nous empêcha d'arriver à un tel lieu. Arriver dans sa patrie, dans sa maison*. •Il se dit aussi Des marchandises qui viennent par terre, ou qui abordent par eau. *Dès que ces marchandises seront arrivées. Il est arrivé à ce Marchand trente balles de café*. •On dit, *Arriver à bon port,* pour dire, Parvenir heureusement au lieu où l'on vouloit aller; et figurément, *Arriver à ses fins,* pour dire, Venir à bout de ce qu'on s'étoit proposé.**Arriver**, se dit familièrement au sens de Réussir, de parvenir. *Avec de tels moyens on arrive,* On réussit. *Vous aurez peine à arriver, si vous ne vous y prenez autrement,* pour dire, Vous aurez peine à réussir.**Arriver**, signifie aussi, Survenir. *Il nous arriva compagnie. Il est arrivé un grand nombre de personnes*. •Il se dit à peu près dans le même sens, des accidens, des événemens de la vie. *Un malheur n'arrive jamais seul. Voyez ce qui m'arrive*. Dans cette acception l'on dit, *Cela peut arriver à tout le monde,* pour dire, C'est à quoi tout le monde est exposé. Et *Cela ne m'arrivera jamais,* pour dire, C'est une chose que je ne ferai jamais.

Arriver, s'emploie impersonnellement. *Il m'arrive un grand malheur. Il arrive souvent que ... Il arriva des gens que nous n'attendions pas. Il est arrivé nouvelle que, etc. La première fois qu'il vous arrivera de faire telle chose,* pour dire, La première fois que vous ferez telle chose. *Toutes les fois qu'il m'arrive de songer à cela,* pour dire, Toutes les fois que je songe à cela; et ainsi du reste.

Arrivé, ée. participe.

ARROBE. s. mas. Mesure de poids, usitée dans les possessions d'Espagne et de Portugal, et qui varie suivant les différens lieux. *Vingt arrobes de sucre*.

ARROCHE. s. f. Plante potagère. On la nomme aussi *Bonne−dame,Atriplex*. Ses feuilles donnent au bouillon une couleur dorée.

ARROGAMMENT. adverbe. Avec arrogance. *Parler arrogamment*.

ARROGANCE. s. f. Fierté, orgueil, présomption, qui fait qu'on s'attribue un mérite, un droit, une autorité qu'on n'a pas. *Sotte arrogance. Arrogance insupportable. Parler avec arrogance*.

ARROGANT, ANTE. adj. Hautain, fier, superbe. *Une personne arrogante. Paroles arrogantes. Mine arrogante. Ton arrogant*. •Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un arrogant, un petit arrogant. C'est une arrogante*.

ARROGER, S'ARROGER.v. S'attribuer mal−à−propos quelque chose. Il ne se dit jamais sans le pronom personnel. *Il s'arroge injustement un pouvoir, une qualité, une autorité qu'il n'a pas. Pourquoi vous arroger un droit, un titre qui ne vous appartient pas? Il s'est arrogé ce privilége*.

Arrogé, ée. participe.

ARROI. s. m. Train, équipage. *Se mettre en arroi, en magnifique arroi*. Il est vieux.

ARRONDIR. v. a. Rendre rond. *Arrondir une boule. Cela n'est pas assez arrondi. Arrondir un manteau, une robe*. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme a arrondi son champ, son pré, sa terre, sa fortune,* pour dire, qu'Il y a fait des augmentations. Et dans ce même sens on dit encore simplement, *S'arrondir*. •On dit aussi figurément, *Arrondir une période, arrondir ses phrases,* pour dire, Leur donner du nombre, de l'harmonie.**Arrondir**, en Peinture, C'est faire sentir la rondeur des objets, leur saillie et leurs tournans, par l'intelligence du clair−obscur.

Arrondi, ie. participe. *Une boule bien arrondie. Une période bien arrondie. Une figure arrondie*.**Arrondi**, en termes de Blason, s'applique à tout ce qui étant rond par sa nature, est représenté en relief par le moyen de certains traits.

ARRONDISSEMENT. s. m. L'action par laquelle on arrondit. *L'arrondissement de ce globe a coûté beaucoup de temps*. •Il se dit aussi De l'état d'une chose arrondie. *L'arrondissement de ces figures est parfait*. •On dit figurément, *L'arrondissement d'une période*, en parlant d'Une période nombreuse, harmonieuse.

ARROSAGE. sub. mas. En termes d'Hydraulique, Canal que l'on pratique pour conduire l'eau d'une rivière sur des terres trop sèches.**Arrosage**, dans les moulins à poudre à canon, L'eau qu'on met de temps en temps dans les mortiers pour lier le salpêtre, le soufre et le charbon.

ARROSEMENT. s. m. Action de verser de l'eau sur des plantes. *L'arrosement est nécessaire, à cause de lasécheresse*. •Il signifie aussi L'action d'arroser au jeu. *L'arrosement a été cher. Voyez* Arroser.

ARROSER. v. a. Humecter, mouiller quelque chose en versant de l'eau dessus. *Arroser des fleurs. Arroser des plantes. Arroser des légumes. Arroser le pied des arbres. Arroser un jardin*. •On dit, *Arroser de la viande qui rôtit,* pour dire, Répandre sur de la viande le suc que le feu en a fait sortir, ou du beurre, ou du lard fondu. •On dit, qu'*Une rivière arrose une campagne, un grand pays,* pour dire, qu'Elle y passe, qu'elle y coule. •On dit, *Arroser de larmes,* pour dire, Mouiller de larmes. *La Madelaine arrosa de ses larmes les pieds de Notre−Seigneur. Il arrosoit son lit de ses larmes*. •On dit figurément, *Arroser des créanciers,* pour, Distribuer à ses créanciers quelques sommes qui les apaisent. On le dit de même en parlant De petites libéralités qu'il faut distribuer. *Ayez soin d'arroser ces gens−là*.

Arroser, en termes de Jeu, se dit De la rétribution qu'un Joueur doit à tous les autres dans certains jeux et dans certains cas. *Il lui en a coûté tant de louis pour arroser*. Il se dit aussi d'Un supplément que des Actionnaires ou des Intéressés dans une entreprise, sont obligés d'ajouter à une mise de fonds pour subvenir aux dépenses imprévues qu'exige l'entreprise. *Il nous en a coûté autant pour arroser que pour la première mise*.

Arrosé, ée. participe.

ARROSOIR. s. mas. Vase fait pour arroser. *Arrosoir de cuivre. Arrosoir de terre. Ce jardin est sec, il faut qu'un Jardinier ait toujours l'arrosoir à la main*.

ARRUGIE. s. f. Dans les Minières, Canal pour faire écouler les eaux.

ARRUMAGE. sub. mas. Terme de Marine. Arrangement de la cargaison d'un vaisseau. *Voyez* Arrimage.

ARRUMER. v. a. Arranger la cargaison d'un vaisseau. *Voy.* **Arrimer**.

ARRUMEUR. s. mas. Celui qui arrange les marchandises dans un vaisseau. *Voyez* Arrimeurs.

ARS. s. mas. pl. Membres. Il ne se dit guère que Des jambes du cheval, et dans cette phrase seulement: *Saigner un cheval des quatre ars*.

ARSENAL. s. m. Magasin d'armes et de toutes sortes d'instrumens de guerre, soit pour la terre, soit pour la mer. *L'Arsenal de Paris. L'Arsenal de Venise. Arsenal bien muni*. On dit au pluriel, *Arsenaux*.

ARSENIC. s. m. Demi−métal qui a la propriété de se dissiper dans le feu sous la forme d'une fumée dont l'odeur est semblable à celle de l'ail. On compte trois espèces d'*Arsenic,* le blanc, le jaune et le rouge. *L'Arsenic blanc* est pur, et a été sublimé par le feu qui lui a fait prendre la forme d'une poudre blanche et légère, ou d'une farine; c'est ce qu'on appelle vulgairement *de la mort aux rats*. Quand le feu a été assez fort pour fondre cet arsenic blanc, il forme une masse transparente comme du verre blanc, que l'on nomme *Arsenic cristallin. L'Arsenic jaune* est de l'arsenic blanc combiné avec une portion peu considérable de soufre. *L'arsenic rouge* est l'arsenic uni et sublimé avec une plus grande quantité de soufre que l'arsenic jaune, ce qui lui fait prendre une couleur rouge comme un rubis; on l'appelle *Réalgar*. L'arsenic sous la forme de demi−métal se nomme *Régule d'arsenic;* alors il est gris brillant assez semblable à du fer, mais il se noircit à l'air. *Tout arsenic est un poison très−dangereux*.

ARSENICAL, ALE. adj. Qui tient de la qualité de l'arsenic. *Un poison arsenical. Les esprits arsenicaux. Les terres nouvellement remuées, envoyent quelquesois des vapeurs arsenicales*.

ART. s. m. Méthode pour faire un ouvrage selon certaines règles. *Art noble. Art vil et abject. Savoir un art. Savoir l'art. Les termes de l'art. Les préceptes de l'art. Les règles de l'art, les procédés de l'art. Les secrets de l'art. Le sublime de l'art. Réduire quelque chose en art. C'est un chef−d'oeuvre de l'art. Un discours où l'on a employé tout lart de l'Éloquence. Un Poëme fait avec art. L'art de la Poésie. Inventer un art. L'art de la Navigation. L'art Militaire,* ou *l'art de la Guerre. Il est habile, il est expert en son art. Les Maîtres de l'art. Il*

saut croire chacun en son art. •On appelle *Arts libéraux,* Ceux où l'esprit a la principale part; et *Arts mécaniques,* Ceux qui dépendent surtout de la main.**Arts**, au pluriel, sans épithète, se dit en général Des Arts tant libéraux que mécaniques; mais souvent aussi on se sert de ce mot pour signifier simplement la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Musique et la Danse. •Ces derniers Arts s'appellent aussi souvent *Beaux−Arts;* on y joint communément l'Éloquence et la Poésie. *Les Lettres, les Sciences et les Arts. Aimer les Arts, les Beaux−Arts. Encourager les Arts*.**Art**, se dit figurément De la méthode, de l'adresse, de l'industrie avec laquelle on se conduit dans tout ce qu'on fait. *Agir avec art. Se conduire avec art. L'art de plaire. L'art de bien vivre. S'insinuer avec art. Il y a de l'art dans tout ce qu'il fait. Il y a de l'art à cacher l'art*. •Lorsque sur quelque point de Science il y a quelque contestation, quelque dispute entre des personnes qui ne sont pas capables de décider, on dit, qu'*Il faut s'en rapporter aux Maîtres de l'art, aux gens de l'art,* pour dire, qu'Il faut s'en rapporter à ceux qui sont regardés comme les plus habiles, les mieux instruits dans la matière dont il s'agit.**Art**, se dit souvent dans le propre et dans le figuré, par opposition à Nature. *L'art perfectionne la nature. Les productions de la nature et les ouvrages de l'art. Il n'y a point d'art dans tout ce qu'il dit, c'est la nature qui parle, c'est la nature toute pure. Il y a en cela plus de naturel que d'art*. •Il se prend souvent au figuré dans le sens d'Artifice. *L'art perce dans tout ce qu'il dit. Cette femme est tout art*.**Arts**, au pluriel, signifie encore, dans le langage des Universités, Les Humanités et la Philosophie. En ce sens, on appelle *Maître ès Arts,* Celui qui est passé Maître en cette sorte de Littérature, avec pouvoir d'enseigner; et *La Faculté des Arts,* Celle qui comprend les Régens de l'Université qui enseignent les Humanités et la Philosophie, et tous les Maîtres ès Artsimmatriculés. *Il fut reçu Maître ès Arts. Le Recteur de l'Université se prend dans la Faculté des Arts*.

ARTÈRE. s. f. Vaisseau du corps de l'animal, qui porte le sang du coeur vers les extrémités, où il est repris par les veines pour être reporté au coeur. *Le Chirurgien lui piqua l'artère en le saignant. Il eut l'artère coupée. Battement d'artère. On appelle l'aorte, la grosse artère*.

ARTÉRIEL, ELLE. adj. Qui appartient à l'artère. *Sang artériel. Le sang artériel est plus rouge et plus subtil que le sang veineux*.

ARTÉRIOLE. s. f. Petite artère.

ARTÉRIOLOGIE. s. f. La partie de la Médecine et de l'Anatomie qui traite des artères.

ARTÉRIOTOMIE. s. fém. Terme d'Anatomie. Ouverture qu'on fait à une artère avec la lancette, comme on en fait à une veine.

ARTHRITIQUE. adj. des 2 g. Il se dit en Médecine Des maladies, telles que la goutte, qui attaquent les jointures, et des médicamens qui y sont propres.

ARTICHAUT. s. m. Espèce de légume fait à peu près en forme de gros chardon, avec plusieurs feuilles larges et piquantes, qui se recouvrent les unes les autres. *Une pomme d'artichaut. Des cardes d'artichaut. Des artichauts à la poivrade. Un ragoût d'artichauts*.

ARTICLE. s. mas. Jointure des os dans le corps de l'animal. Il se dit principalement de la jointure des os des pieds et des mains de l'homme. *Les fluxions tombent sur les articles. Il étoit blessé à un des articles du petit doigt. Les doigts sont divisés en plusieurs articles. Faire l'amputation dans l'article*. En ce sens il n'est guère en usage que parmi les Anatomistes.**Article**, se dit aussi d'Une des petites parties d'un écrit, composé de divers chefs, tel qu'est un traité, un contrat, un compte. *Un long article. Un article important,*

considérable. Mettre par articles. Examiner des articles. Examiner un compte article par article. Examiner chaque article l'un après l'autre. Diviser un livre par chapitres, et les chapitres par articles. Article d'un Journal, d'une Gazette. Avez−vous lu l'article de Londres? L'article Spectacles. Les articles d'un traité. Articles secrets. Les articles d'un contrat de mariage. Les articles d'un compte. Débattre un article. Allouer, rayer un article. Proposer des articles. Signer des articles. Dresser des articles de mariage. Unarticle de dépense. Interroger sur faits et articles. •On dit quelquefois, *C'est un autre article,* pour dire, qu'Une chose est différente de celle dont on a parlé. *Je veux bien lui prêter cette tapisserie; mais la lui donner, c'est un autre article*. •On dit, *À l'article de la mort*, pour dire, Au dernier moment de la vie. *Il ne faut pas attendre à l'article de la mort pour se convertir*.**Article de** For, se dit De chaque point de la croyance en matière de Religion, de chacune des vérités que Dieu a révélées à son Église. *C'est un article de Foi. Tout ce qui est dans le Symbole des Apôtres est article de Foi. Croire une chose comme un article de Foi*. Pour dire qu'Une chose ne mérite pas d'être crue, on dit, *Ce n'est pas un article de Foi*. •On dit aussi d'Un homme trop crédule, qu'*Il croit tout comme article de Foi*.**Article**, en Grammaire, est Une partie d'oraison qui précède ordinairement les noms appellatifs. *Article masculin. Article féminin*. Le, *est l'article du nom masculin*. La, *est l'article du nom féminin*. Les, *est l'article pluriel du masculin et du féminin*.

ARTICULAIRE. adj. des 2 genres. Qui a rapport aux articles, aux jointures du corps. *La goutte est une maladie articulaire*.

ARTICULATION. sub. f. Jointure des os. *L'articulation des doigts. Les Anatomistes remarquent plusieurs sortes d'articulations dans le corps humain*. •On dit, en termes de Procédure, *Articulation de faits,* pour dire, Déduction de faits article par article. Et dans le style ordinaire on dit, *L'articulation de la voix,* pour dire, La prononciation distincte des mots. *Il n'a pas l'articulation de la voix bien nette, bien libre*.

ARTICULER. v. a. Déduire par articles. *Articuler des faits, et les proposer par ordre*. •On dit aussi, *Articuler un fait*, pour dire, Affirmer positivement et circonstancier un fait. •Il signifie aussi Prononcer distinctement les mots syllabe par syllabe. *Les petits enfans ne peuvent articuler les mots, les articuler distinctement. Il commence déjà à articuler. Il y a des oiseaux qui articulent fort bien plusieurs mots de suite*. •Il s'emploie avec le pronom personnel en Anatomie, en parlant Des os qui se joignent. *L'humerus s'articule avec l'omoplate*.

Articulé, ée. participe. *Des faits articulés. Mots bien articulés*. •On dit aussi, *Voix articulée, sons articulés. Il n'y a que l'homme dont la voix soit naturellement articulée, qui forme des sons articulés*. •On s'en sert figurément pour dire, Exprimé nettement, avec précision. *Voilà qui est articulé; cela se conçoit*.

ARTIFICE. s. m. Art, industrie. *Cette horloge, cette machine est faite avec un artifice merveilleux. L'artifice d'un ouvrage*. On le dit Des ouvrages d'esprit, du style. *L'artifice de son style séduit*. •On dit qu'*Un homme ne vit que par artifice,* pour dire, qu'Il ne vit qu'à force de soin et de régime. •On dit, *Réussir par artifice, se soutenir par artifice*, pour dire, À force d'industrie et de moyens.**Artifice**, se prend plus ordinairement pour Ruse, déguisement, fraude. *Méchant artifice. Détestable artifice. Artifice grossier. User d'artifice. Se garantir d'un artifice. Un procédé plein d'artifice. C'est un homme sincère et sans artifice*. •On appelle *Feu d'artifice,* Un feu préparé avec art, en signe de réjouissance, et dans la composition duquel il entre plusieurs matières aisées à s'enflammer, comme Poudre à canon, soufre, bitume, camphre, etc. *Préparer un feu d'artifice. Faire un feu d'artifice pour le gain d'une bataille. Tirer un feu d'artifice*. •On appelle aussi absolument *Artifice,* Cette composition de matières aisées à s'enflammer. *Un magasin plein de lances à feu, de grenades, et d'autres semblables artifices*.

ARTIFICIEL, ELLE. adject. Qui se fait par art. Il est opposé à Naturel. *Fontaine artificielle. Des fleurs artificielles. Des yeux artificiels. Des dente artificielles. Les Physiciens font un froid artificiel*. On dit d'Une beauté où l'art et le soin ont plus de part que la nature, que *Cest une beauté artificielle*. •On appelle *Jour artificiel,* L'espace de temps qui est depuis le lever du Soleil jusqu au coucher, à la différence du jour naturel qui est de vingt−quatre heures. Et on appelle *Mémoire artificielle,* Une méthode pour retenir plus aisément certaines choses dont on veut se souvenir.

ARTIFICIELLEMENT. adv. Avec art. Il est opposé à Naturellement, et il ne se dit qu'en parlant Des ouvrages de l'art. *Fontaines qui vont artificiellement. Ce corps ne se meutqu'artificiellement*.

ARTIFICIER. s. m. Celui qui fait des feux d'artifice. *C'est le meilleur Arcier de Paris*.

ARTIFICIEUSEMENT. adverbe. D'une manière artificieuse. *Il a exposé le fait fort artificieusement*.

ARTIFICIEUX, EUSE. adj. Plein d'artifice et de finesse. *C'est l'homme du monde le plus artificieux. Esprit artificieux. Une femme artificieuse*.

ARTILLÉ, ÉE. adjectif. Garni. On dit, *Un vaisseau artillé de toutes pièces*.

ARTILLERIE. sub. f. (On mouille les L.) Tout l'attirail de guerre, qui comprend les canons, les mortiers, les bombes, etc. *L'artillerie fut bien servie à ce siége−là. On manquoit de grosse artillerie. La grosse artillerie ne put arriver assez à temps. Fondre de l'artillerie. Faire jouer l'artillerie. Le parc de l'artillerie. Tout l'équipage de l'artillerie. Un Régiment destiné pour la garde de l'artillerie. Grand Maître de l'artillerie. LieutenantGénéral de l'artillerie. Commissaire de l'artillerie. Les chevaux de l'artillerie. C'étoit un tel Officier qui commandoit l'artillerie*. On appelle Un canon, *Une pièce d'artillerie. On battit la Place avec cent pièces d'artillerie*.**Artillerie**, se prend quelquefois pour Le corps des Officiers qui servent à l'artillerie. *Toute l'artillerie se plaignoit. Il est de l'artillerie. Il est dans l'artillerie*.

ARTILLEUR. s. m. Celui qui sert dans l'artillerie, à l'artillerie. *C'est un bon, un excellent Artilleur*.

ARTIMON. s. m. Terme de Marine. L'arbre de poupe d'un vaisseau. *Voile d'artimon. Le mât d'artimon*.

ARTISAN. s. m. Ouvrier dans un art mécanique. Homme de métier. *Simple artisan. Habile artisan. Les boutiques des artisans*. •Il se dit figurément De celui qui est l'auteur, la cause de quelque chose. *Il a été l'artisan de sa fortune, l'artisan de son malheur. C'est un artisan d'impostures, de calomnies*.

ARTISON. s. m. Petit ver qui s'engendre dans le bois.

ARTISONÉ, ÉE. adj. Qui se dit Du bois troué par les vers.

ARTISTE. s. m. Celui qui travaille dans un art où le génie et la main doivent concourir, qui cultive les Arts libéraux. *Un Peintre, un Architecte sont des artistes*. Il se disoit autrefois plus particulièrement De ceux qui font les opérations chimiques. *Il faut être artiste, un grand artiste, pour réussir dans ces sortes d'opérations*.

ARTISTEMENT. adv. Industrieusement, avec art et industrie. *Ouvrage artistement fait, artistement travaillé, artistement combiné*.

ARUSPICE. s. mas. Ministre de la Religion chez les Anciens, dont la fonction consistoit à chercher des pronostics de l'avenir dans les mouvemens de la victime avant le sacrifice, et dans l'inspection de ses entrailles après la cérémonie.

AS. subst. mas. (**L'S** se prononce.) Un point seul marqué sur un des côtés d'un dé, ou sur une carte. *Ces dés font petit jeu, ils n'amènent que des as. As de pique, as de coeur, etc.* •As, dans les Auteurs Latins, signifie tantôt un certain poids, tantôt une monnoie particulière, dont la valeur a varié dans les différens temps.

ASARINE. s. f. Plante qui a quelque rapport avec la Linaire.

ASARUM. s. m. Plante dont la tige est très−courte, et dont les fleurs sont en formes de clochettes et odorantes. *Voy.* **Cabaret**.

ASBESTE. s. m. Pierre de la nature de l'Amiante. Elle est composée de filets, mais ces filets ne sont pas moins flexibles que ceux de l'Amiante. Cette pierre, comme l'Amiante, n'éprouve aucune altération dans le feu. *Voyez* Amiante.

ASCARIDES. s. m. pl. Petits vers ronds qui ne se trouvent que dans les gros et courts intestins.

ASCENDANT, ANTE. adj. Qui va en montant. Terme de Généalogie, qui se dit Des personnes dont on est né. En ce sens il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *La ligneascendante*. •Il se dit aussi en termes d'Astrologie, en parlant Des Astres qui montent sur l'horizon. *L'Astrologie observe le signe ascendant. Les Astrologues disent que le point ascendant a beaucoup d'influence sur la naissance des hommes, et sur les événemens de leur vie*. •Il se dit aussi dans l'Anatomie, en parlant De divers vaisseaux du corps. *Les vaisseaux ascendans et descendans*.**Ascendant**, est aussi substantif, et en termes de Génealogie, il signifie Les personnes dont on est descendu, *Le mariage est défendu entre les descendans et les ascendans en ligne directe*. •En termes d'Astrologie, il signifie Le point du Ciel, ou le degré du signe qui monte sur l'horizon. *Un tel signe étoit à l'ascendant quand il s'éleva une furieuse tempête*. •En ce sens, il se dit aussi par rapport à la nativité des personnes. *Il faut savoir votre ascendant. Il avoit Mars à l'ascendant, Jupiter à l'ascendant. Il a un heureux ascendant. Il n'a pu résister à son ascendant*.**Ascendant**, se dit figurément, et signifie Le pouvoir, l'autorité, la supériorité qu'une personne a sur l'esprit, sur la volonté d'une autre; Un certain génie dominant, qui fait qu'une personne a toujours avantage sur une autre. *Il a un grand ascendant sur son esprit. Il a pris un grand ascendant sur elle. C'étoit un grand Capitaine, mais il avoit en tête un homme qui avoit un grand ascendant sur lui*. •Il se dit aussi Du bonheur que l'on a au jeu de hasard. *Il a un grand ascendant sur moi au jeu, il me gagnetoujours*.

ASCENSION. s. f. Élévation. Il se dit ordinairement De l'élévation miraculeuse de Notre−Seigneur **Jésus−Christ**, lorsqu'il monta au Ciel. *La glorieuse Ascension du Fils de Dieu. Les Apôtres se trouvèrent à l'Ascension de Notre Seigneur*. •Il se dit aussi Du jour auquel l'Église célèbre ce Mystère. *L'Ascension est quarante jours après Pâque*.**Ascension**, en terme de Physique, se dit De l'action par laquelle un fluide monte dans des tuyaux, etc. *L'ascension de l'eau dans les pompes, du mercure dans le baromètre, etc.* •En Astronomie, on appelle *Ascension droite d'un astre,* Le degré de l'équateur qui se lève avec cet astre dans la sphère droite; et *Ascension oblique du même astre,* Le degré de l'équateur qui se lève avec ce même astre dans la sphère oblique.

ASCENSIONEL, ELLE. adj. Terme d'Astronomie. Il ne se dit que dans cette phrase, *Différence ascensionelle*, qui est la différence entre l'ascension droite et l'ascension oblique.

ASCÈTE. sub. m. On appelle ainsi Celui qui s'est consacré d'une manière particulière aux exercices de la piété.

ASCETIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport aux exercices de la vie spirituelle. *Vie ascétique. Auteur Ascétique. Ouvrage Ascétique. Les Ascétiques de Saint Basile, etc.* Et dans cette dernière phrase, *Ascétique* est employé substantivement.

ASCIENS. subs. mas. pl. Terme de Géographie, qui signifie, Sans ombre. Il se dit Des habitans de la Zone Torride, qui n'ont point d'ombre le jour de l'année où le Soleil est perpendiculaire sur leurs têtes.

ASCITE. s. f. Terme de Médecine. Hydropisie du bas−ventre.

ASCLÉPIADE. adj. Il se dit d'Un vers grec ou latin, composé d'un spondée, de deux coriambes et d'un iambe. *La première Ode d'Horace est en vers Asclépiades*.

ASCLÉPIAS. s. m. *Voy.* **Dompteveni n**. Plante du nombre des vulnéraires.

ASIARCHAT. s. m. (On prononce *Asiarcat*.) Terme d'Histoire ancienne. Magistrature annuelle jointe au sacerdoce, et qui donnoit le droit de présidence aux jeux sadrés célébrés en commun par les Villes grecques d'Asie.

ASIARQUE. s. m. Celui qui étoit revêtu de l'Asiarchat.

ASIATIQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient a l'Asie. Il se dit particulièrement Du style, du luxe, des moeurs. On appelle *Style Asiatique*, Un style diffus et chargé d'ornemens inutiles; *Luxe Asiatique*, Un luxe excessif; et *Moeurs Asiatiques*, Des moeurs efféminées.

ASILE. s. m. Lieu établi pour servir de refuge aux débiteurs, aux criminels qui s'y retirent. *Asile saint, sacré, inviolable. La Loi de Moïse établit des asiles. Se jeter, se retirer, se sauver dans un asile. La franchise, la sainteté des asiles. Violer un asile*. •Il se dit De tout lieu où l'on est à couvert des poursuites de la Justice ordinaire. *Trouver un asile dans la maison d'un tel Prince. Les maisons des Grands ne doivent point servir d'asile aux criminels*. •Il se dit figurément d'Une maison où un homme qui n'a pas de quoi subsister, trouve une retraite dans sa mauvaise fortune. *Il ne savoit plus où donner de la tête, il a trouvé un asile chez un de ses amis*.**Asile**, se dit aussi figurément Des personnes et des choses dont on tire de la protection. *Vous êtes mon asile. La Justice du Prince est l'asile de l'innocence. Le Cloître est un asile contre la corruption du siècle*.

ASIMPTOTE. s. f. Terme de Géométrie. Ligne droite dont une ligne courbe s'approche continuellement et à l'infini, sans jamais la rencontrer. *Les Asimptotes de l'Hyperbole*.

ASINE. adject. fémin. Terme de Pratique, qui n'est en usage qu'en cette phrase, *Bête asine*, pour dire, Un âne ou une ânesse.

ASPALATHE. s. m. Sorte de bois qui approche du bois d'Aloès, et qu'on emploie dans les parfums.

ASPECT. s. m. Vue d'un objet. *Il tremble à l'aspect de son maître. L'aspect de toutes ces choses−là le surprit. Vous lui pouviez épargner un aspect si fâcheux, si désagréable*. •Il se dit aussi De la perspective que présente un lieu, une situation. *L'aspect de cette maison est très−beau, très−agréable. Cela fait un bel aspect, un agréable aspect. Voilà un vilain aspect.***Aspect**, se dit aussi De la situation des Planètes les unes à l'égard des autres. *Les Astrologues disent que le trine aspect de toute Planète est bienfaisant. Jupiter regardant Vénus de trine aspect, en trine aspect. Aspect benin. Aspect favorable. Mauvais aspect. Aspect infortuné. Malin aspect. Suivant les différens aspects*. •On dit figurément d'Un projet, d'une affaire, *Ce projet, cette entreprise, se présentent sous un fâcheux aspect*.

ASPERGE. sub. f. Plante légumineuse qui a une longue tige plus ou moins grosse, et qui s'élève ensuite en forme d'arbrisseau, et porte une petite graine rouge. *Grosses asperges.Asperges vertes. Asperges de couche. Asperges de terre. Fosse d'asperges. Botte d'asperges. Des asperges qui montent en graine*.

ASPERGER.v. a. Arroser avec de l'eau ou autre liqueur, qu'on épand par petites gouttes avec une branche d'arbre, ou un goupillon. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des choses de la Religion. *Dans quelques sacrifices on aspergeoit le peuple du sang de la victime. On asperge les Chrétiensd'eaubénite*.

Aspergé, ée. participe.

ASPERGES. s. m. (On pronon. l'S finale.) Goupillon à jeter de l'eaubénite. *Présenter l'aspergès*. Dans cette acception, il est du style familier. Il se dit aussi Du temps où se fait la cérémonie de jeter de l'eau−bénite. *On en est à l'aspergès*.

ASPÉRITE. s. f. Rudesse, qualité de ce qui est raboteux. On dit aussi au figuré, *L'aspérité du caractère de quelqu'un*.

ASPERSION. s. f. Action d'asperger, de jeter de l'eau−bénite avec l'aspersoir, avec le goupillon. *Légère aspersion. À l'aspersion de l'eau−bénite*. On dit *Baptême par aspersion,* à la différence du Baptème, soit par infusion, soit par immersion.

ASPERSOIR. s. m. Aspergès, goupillon à jeter de l'eau−bénite. *Présenter l'aspersoir. Jeter de l'eau−bénite avec l'aspersoir. L'Évêque présenta l'aspersoir au Roi*.

ASPHALTE. subs. mas. Espèce de bitume solide, compact et dur, d'un noir luisant comme la poix, dont on fait du ciment qui résiste à l'eau. On le trouve nageant sur la surface de quelques eaux, telles que la mer morte, etc. *Asphalte de Judée, de Suisse, etc.*

ASPHODÈLE. sub. m. Plante dont les racines sont en forme de navets. En temps de disette, dans nos Provinces méridionales, on en fait une espèce de pain. Il y a aussi une sorte de lis qu'on nomme Lis−asphodèle. *Voyez* Lis.

ASPHYXIE. subst. fém. Terme de Médecine. Suspension subite de tous les signes extérieurs de la vie. *Tomber en asphyxie*.

ASPIC. s. m. Petit serpent, dont la morsure est très−dangereuse. *Il fut piqué d'un aspic*. •On appelle figurément Un médisant, *Un aspic, une langue d'aspic*.**Aspic**, se dit aussi d'Une espèce de Lavande d'une odeur très−forte. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Huile d'aspic*.

ASPIRANT, ANTE. adj. Il n'est guère d'usage au propre que dans cette phrase, *Pompe aspirante,* qui se dit d'Une sorte de pompe qui élève l'eau en l'attirant, à la différence de celle qui élève l'eau en la poussant. *C'est une pompe aspirante, qui porte l'eau dans ce réservoir*.**Aspirant**, est aussi substantif. Il se dit proprement d'Une personne qui aspire à entrer dans une Charge, à être reçu dans une Maison Religieuse, dans une Faculté de Théologie, de Médecine ou autre. *Il n'y a que deux Charges qui vaquent, et il y a quantité d'aspirans. Il y avoit dans cette Maison Religieuse plusieurs postulans, plusieurs aspirans; mais il n'y en eut que deux de reçus. Il n'est pas encore reçu Bachelier, il n'est qu'aspirant. C'est un des aspirans. Aspirant au Doctorat, à la Maîtrise*.

ASPIRATION. s. f. Action de celui qui aspire, qui attire l'air extérieur en de dans. Dans cette acception, il n'est d'usage qu'en cette phrase, *L'aspiration est opposée à l'expiration*. •Il se dit en parlant Des pompes qui servent à l'élévation des eaux. *Une pompe qui agit par aspiration, et l'autre par compression*. •Il signifie en Grammaire, La manière d*dans plusieurs mots se prononce avecaspiration*.**Aspiration**, se dit, en matière de Dévotion, De certains mouvemens de l'âme vers Dieu.

ASPIRER. v. a. Attirer l'air avec la bouche. Il est opposé à *Expirer*, suivi d'un régime.**Aspirer**, en termes de Grammaire, signifie, Prononcer de la gorge, ensorte que la prononciation soit fortement marquée. *Il y a de certains mots dans la langue où il faut aspirer l'*H, *comme dans ces mots*, Hauteur, hardiesse, honte, etc.

Aspirer, se dit figurém. et signifie, Prétendre à quelque chose, porter ses désirs à quelque chose. *Aspirer aux honneurs. Aspirer à un Emploi, à une Charge. Il aspiroit à l'Empire. Aspirer au Ciel. Il n'aspire qu'à vous plaire. Je n'aspire qu'à vivre tranquillement*.

Aspiré, ée. participe.

ASPRE. s. m. Petite monnoie d'argent chez les Turcs. *L'Aspre vaut environ neuf deniers*.

ASSA. sub. f. Suc concret. Il y en a de deux espèces: L'*Assa dulcis,* qui est le Benjoin, et l'*Assa foetida,* dont on fait usage en Médecine.

ASSAILLANT. sub. mas. Celui qui attaque. Il ne se dit au singulier qu'en parlant De Tournoi. *L'assaillant et le tenant. Il étoit un des assaillans*. En parlant De ceux qui assiégent une Place, et qui y donnent un assaut, il n'est d'usage qu'au pluriel. *Les assaillans furent repoussés jusque dans leurstranchées*.

ASSAILLIR. v. a. *J'assaille, tu assailles, il assaille; nous assaillons, vous assaillez, ils assaillent. J'assaillois. J'assaillirai. J'assaillirois. Que j'assaillisse*. Attaquer vivement. *Assaillir un camp. Assaillir les ennemis dans leursretranchemens*. •Il se dit aussi au figuré. *L'orage nous assaillit. Nous fûmes assaillis d'une furieuse tempête*. **Assailli, ie**. participe.

ASSAINIR.v. a. Rendre sain. *L'écoulement des eaux qui croupissoient dans ce valon a bien assaini le Pays*.

Assaini, ie. participe.

ASSAISONNEMENT. s. mas. Mélange des ingrédiens qui servent à assaisonner. *La viande étoit bonne, mais l'assaisonnement n'en valoit rien. L'assaisonnement d'une salade*. •Il se dit figurément De la manière agréable dont on accompagne ce qu'on fait, ou ce qu'on dit. *Quand il fait des grâces, il y joint tous les assaisonnemens possibles*.

ASSAISONNER. v. a. Accommoder une viande, ou autre chose à manger, avec les ingrédiens qu'il faut pour la rendre plus agréable au goût. *Ce Cuisinier sait bien assaisonner les viandes. Assaisonner une salade*. •Il se dit figurément Des manières agréables, honnêtes, douces, etc. dont on accompagne ce qu'on dit. ce qu'on fait. *Les grâces que ce Prince fait, il les assaisonne avec les paroles du monde les plus honnêtes. Ce père assaisonne les réprimandes qu'il fait à ses enfans, de tout ce qui peut les rendre plus supportables*.

Assaisonné, ée. participe.

ASSAKI. sub. f. Titre de la Sultane favorite du Grand−Seigneur.

ASSASSIN. s. m. Meurtrier de guetapens, de dessein formé, et en trahison. *L'assassin a été pris. On a arrêté les assassins*.**Assassin, ine**. adj. *Fer assassin*. On dit aussi figurément au moral: *Des yeux assassins. Une mouche assassine*. Il n'est guère d'usage qu'en Poésie.

ASSASSINAT. sub. m. Meurtre en trahison, et de guet−apens. *L'assassinat est puni de la roue. C'est un purassassinat*. •On dit, pour exprimer l'injustice de la plupart des guerres, que *C'est un assassinat entre les nations*, par ressemblance à l'assassinat ordinaire entre des gens armés et d'autres qui ne le sont pas. •Il se dit par extension, et surtout en termes de Palais, D'un outrage fait de dessein formé, d'une trahison noire. *Ils l'ont attendu au coin d'une rue, et l'ont chargé de coups, c'est unassassinat*. •On dit figurément *Assassinat*, d'Une action ou d'un discours nuisible contre lequel il n'y avoit point de défense. *Révéler un tel secret, est unassassinat*.

ASSASSINER. v. act. Tuer de guetapens, de dessein formé, en trahison. *On l'a assassiné sur le grand chemin. Il n'oseroit vous attaquer en homme d'honneur, mais craignez qu'il ne vous assassine. Il l'assassina au coin d'une haie*. •Il se dit aussi par extension, pour dire, Outrager, excéder de coups en trahison. *Ils se mirent quatre sur lui, et l'assassinèrent de coups. Il a rendu sa plainte contre ceux qui l'avoientassassiné*. •Il se dit aussi figurément par exagération, pour dire, Fatiguer, importuner avec excès. *Il assassine tout le monde de complimens, de cérémonies. Il assassine les gens du récit de ses aventures, de ses affaires, de ses procès, de ses ouvrages*. •On dit figurément, *Assassiner la réputation de quelqu'un*, pour, L'attaquer lâchement par des discours.

Assassiné, ée. participe.

ASSAUT. s. m. Attaque pour emporter de vive force une Ville, une Place de guerre, un Poste, etc. *Assaut vigoureux. Assaut général. Aller à l'assaut. Monter à l'assaut. Donner un assaut. Repousser un assaut. Les assiégeans furent repoussés à l'assaut. Prendre une Place d'assaut, l'emporter d'assaut. Soutenir un assaut.*

Soutenir l'assaut. •On le dit figurément De tout ce qui exige une résistance. *Les assauts de la tempête. Sa fortune a eu un rude assaut. Ce malade éprouvera encore quelques assauts de son mal*. •On dit en termes d'Escrime, *Faire assaut,* pour dire, Se battre au fleuret pour s'exercer.

Assaut, se dit figurément De toute sorte de sollicitation vive et pressante. *Résister aux assauts des passions, des tentations. J'ai soutenu plusieurs assauts pour cette affaire. On m'a donné plusieurs assauts pour m'obliger à cela*. •On dit figurément, *Faire assaut d'esprit, de Grec, de Géographie, de Chronologie, etc.* pour dire, Disputer à qui fera paroître plus d'esprit, à qui montrera qu'il sait plus de Grec, de Géographie, etc. •On dit aussi Des Dames qui vont au bal ou à quelqu'autre assemblée pour y faire parade de leur beauté, qu'*Elles y vont pour faire assaut de beauté*.

ASSEMBLAGE. sub. m. Union de plusieurs choses qu'on joint ensemble. *Un bateau se fait de l'assemblage de plusieurs pièces de bois*.**Assemblage**, en termes de Menuiserie, se dit De la manière d'assembler le bois de Menuiserie, et des pièces principales qui servent à cet effet. *L'assemblage de cette porte ne vaut rien. Bois d'assemblage. Porte d'assemblage*. •Il se dit aussi Des choses morales. *Son caractère est un assemblage de bonnes et de mauvaises qualités*.

ASSEMBLÉE PRIMAIRE. s. fém. Réunion des Citoyens domiciliés dans le même Canton pour élire les Membres de l'Assemblee électorale, le Juge de Paix et ses Assesseurs, le Président de l'Administration municipale et les Officiers municipaux. Les *Assemblées primaires* délibèrent aussi sur l'acceptation ou le rejet des changemens à faire à l'acte constitutionnel, proposés par les Assemblées de révision. (*C.* de 1795.) Par la Constitution de 1793, elles nommoient immédiatement les Députés au Corps Législatif.**Assemblée communale**. Réunion des habitans d'une Commune au−des−sous de 5000 habitans, pour élire les Agens de chaque Commune et leurs Adjoints. (*C.* de 1795.)**Assemblée électorale**. Réunion des Électeurs nommés dans les Assem blées primaires, pour élire les Membres du Corps Législatif, ceux du Tribunal de Cassation, les Hauts−Jurés, les Administrateurs de Département, les Président, Accusateur Public et Greffier du Tribunal Crminel, et les Juges des Tribunaux Civils.**Assemblée nationale**. Réunion des Députés ou Représentans de la Nation.**Assemblée de Révision**. *Voy*. **Révision**.

ASSEMBLÉE. s. f. Nombre de personnes réunies dans un même lieu. *Belle, grande, nombreuse assemblée. Assemblée d'États. Assemblée de Ville. L'assemblée des Notables. L'assemblée des Chambres. Assemblée générale. L'assemblée du Clergé. Président de l'assemblée. Il préside à l'assemblée. Assemblée de parens. Assemblée de créanciers. Convoquer une assemblée. Congédier l'assemblée. Empécher, défendre les assemblées*. •On dit, *Tenir l'assemblée,* pour dire, Présider à l'assemblée; qu'*On tient l'assemblée,* que *l'assemblée se tient en un tel endroit,* pour dire, qu'On s'assemble en un tel endroit; et que *L'assemblée tient ou se tient,* pour dire, qu'On est actuellement assemblé. *Aller à l'assemblée,* C'est aller au lieu de l'assemblée. *Rompre l'assemblée,* C'est la faire séparer d'autorité. Et on dit aussi, qu'*Une assemblée s'est rompue,* pour dire, qu'Elle s'est séparée sans avoir rien décidé; et que *L'assemblée est levée,* pour dire, qu'Elle est finie. •En parlant De l'Église, on l'appelle *L'assemblée des Fidèles*.**Assemblée**, se dit d'Une réunion de personnes en société. *Assemblée de jeu. Madame une telle tient son assemblée les mardis*. •On le dit d'Un bal particulier, par opposition à un *Bal* dans les forines, qui est ordinairement public. *Il y a eu peu de bals cet hiver, mais il y a eu beaucoup d'assemblées*.**Assemblée**, en matière de chasse, se dit Du lieu où se rendent les Chasseurs, et où ils déjeûnent avant que d'aller au laisser−courre. *Quand on fut à l'assemblée*. •On appelle *Quartier d'assemblée pour des troupes,* Le lieu que l'on donne aux troupes pour s'assembler; et on dit, *Battre l'assemblée,* pour dire, Battre le tambour, afin que les Soldats d'une Compagnie se rendent sous le drapeau. *Ce n'est pas la marche qu'on bat, c'est l'assemblée*.

ASSEMBLER. v. a. Mettre ensemble. *Assembler des troupes. Assembler les États. Assembler des matériaux pour bâtir. Assembler des papiers, des livres. Assembler les feuilles d'un livre pour le*

relier.**Assembler**, se dit aussi en termes de Menuiserie et de Charpenterie, pour dire, Joindre, emboîter, enchâsser plusieurs pièces de bois, ensorte qu'elles ne fassent qu'un corps. *Assembler des pièces de charpente, de menuiserie, etc.* •On dit proverbialem. qu'*Un homme a bientôt assemblé son conseil,* pour dire, qu'Il prend brusquement ses résolutions sens consulter personne.

Assembler, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le Parlement s'assembla. Le peuple s'assemble. Les créanciers de cette direction s'assemblent deux fois la semaine*.

Assemblé, ée. participe.

ASSENER. v. actif. Porter un coup rude et violent. *Il lui assena un coup de massue. Il lui a assené un coup de pierre entre les deux yeux*.

Assené, ée. participe. *Un coup fortement assené.*

ASSENTIMENT. s. m. Consentement volontaire donné à une proposition, à un acte. *Je n'ai point donné mon assentiment à cet acte*. •Il se dit plus ordinairement De l'approbation intérieure et forcée qu'on donne à une chose évidemment vraie, évidemment bonne. *Assentiment de conviction. L'évidence force l'assentiment*.

ASSENTIR, v. n. toujours suivi de la préposition *à*. Donner son assentiment. Il est didactique et de peu d'usage; il ne s'emploie guère que dans la Jurisprudence. *Assentir à un acte,* ou en Philosophie, *Assentir à une vérité démontrée*.

ASSEOIR. v. a. *J'assieds, tu assieds, il assied; nous asseyons, vous asseyez, ils asseyent. J'asseyois. J'assis. J'assiérai*, ou *j'asseyerai. Assieds, asseyez. Que j'asseye. J'assiérois*, ou *j'asseyerois. Que j'assisse. En asseyant*. Mettre dans un fauteuil, sur une chaise sur un banc, etc. *Asseoir un enfant. Asseoir un malade. Asseyez cet enfant, ce malade. Asseyez bien cette femme à cheval*.
Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et il signifie, Se mettre dans un siége. *Asseyez−vous. Il s'assit. Asseyons−nous. On le fit asseoir, on le pria de s'asseoir*. •On dit, qu'*Un oiseau s'est allé asseoir sur une branche, sur un arbre,* pour dire, qu'Il s'y est allé percher.**Asseoir**, en termes de Bâtiment, signifie, Poser sur quelque chose de ferme; et dans cette signification et dans les autres qui suivent, il est toujours actif−*Asseoir les fondemens d'une maison sur le roc. Asseoir la première pierre d'un édifice. Asseoir une pierre. Asseoir une statue sur un piédestal*. •On dit, *Asseoir les Tailles, les Gabelles, etc.* pour dire, Imposer et départir les Tailles, les Gabelles, etc. •On dit, *Asseoir une rente,* pour dire, Placer une rente. *On a mal assis cette rente, on la pouvoit mieux asseoir*. •On dit, *Asseoir un camp,* pour dire, Placer un camp. *Il assit son camp hors de la portée du canon de la ville*. •On dit figurément, *Asseoir son jugement, asseoir un jugement,* pour dire, Fonder un jugement sur quelque raison, sur quelque apparence. *Il ne faut pas asseoir son jugement sur une simple présomption*. •On dit aussi figurément, qu'*On ne peut asseoir aucun fondement sur ce que dit une personne, sur ce qu'elle promet,* pour dire, qu'On ne peut se fier à sa parole, à ses promesses.**Assis, ise**. participe.

ASSERMENTER. v. a. Assujettir, engager, obliger sous la foi du serment. Exiger le serment. *Il faut assermenter votre garde−chasse, sans quoi il ne pourroit pas verbaliser*.

Assermenté, ée. participe. Pris à serment. Attaché par serment. *Des témoins assermentés. Un commisassermenté*.

ASSERTION. s. f. Terme didactique. Proposition qu'on soutient vraie. *La seconde assertion est une suite de la première*. •Il signifie aussi en style de Pratique, Affirmation en Justice. *On le renvoya sur son assertion*. Il n'est guère en usage.

ASSERVIR. v. a. Assujettir, réduire sous sa puissance. *Ce Conquérant a asservi plusieurs nations*. •Il se dit au figuré. *Je ne saurois m'asservir à toutes ces cérémonies−là. S'asservir aux règles*. •On dit figurément, *Asservir ses passions*, pour dire, Dompter ses passions. Et figurément et poétiquement, en parlant d'Une belle femme, on dit que *Ses charmes ont asservi beaucoup d'amans, ont asservi tous les coeurs*.

Asservi, ie. participe.

ASSESSEUR. s. m. Officier de robe longue, qui est adjoint à un Juge principal, pour juger conjointement avec lui dans un Présidial, dans un Bailliage, et qui préside en son absence. *Conseiller Assesseur. Premier Assesseur, etc. Assesseur au Siége Royal de, etc.*

ASSESSEUR. sub. mas. Officier adjoint au Juge de Paix, pour l'aider ou le suppléer dans ses fonctions. Il est élu par l'Assemblée primaire. (*C.* de 1795.)

ASSEZ. adv. Suffisamment, autant qu'il faut. *Assez bon. Assez grand. Assez long. Il n'a pas assez de vivres pour un on. Assez d'argent. Assez d'amis. Assez •et plus qu'il ne faut. Assez bien. Assez mal. Il est assez fort pour vous tenir tête. Il a assez de courage. Vous êtes venu assez à temps. Il y a assez de temps. Assez et trop long−temps. C'est assez parlé, assez disputé. C'est assez parler, assez disputer. J'en ai assez, je m'en contente. C'est assez, c'en est assez*. •On dit, *Assez peu*, et *Assez souvent*, pour dire simplement, *Peu et souvent. A−t−il beaucoup de bien? assez peu. C'est un homme d'assez peu de génie, d'assez peu d'esprit. Il va assez souvent dans cette maison. On se trouve assez souvent embarrassé à choisir*.

ASSIDU, UE. adj. Qui est exact à se trouver où son devoir l'appelle. *Ce Magistrat est fort assidu aux Audiences. Ce Chanoine est assidu au Choeur*. •Il signifie aussi, Qui a une application continuelle à quelque chose. *Un homme assidu au travail, assidu à sa charge, assidu à l'étude. Se rendre assidu à son devoir*. •Il signifie aussi, Qui rend des soins continuels à quelqu'un. *Être assidu à faire sa cour. Il est fort assidu auprès du Prince. Cet homme est fort assidu auprès de cette femme*.**Assidu**, se dit aussi De certaines choses pour en marquer la continuation, ou la fréquente répétition. *Des soins assidus. Des peines assidues. Un travail assidu. Des visites assidues*.

ASSIDUITÉ. s. f. (**UI** fait deux syllabes.) Exactitude à se trouver aux lieux où le devoir appelle. *L'assiduité d'un Chanoine à l'Office*. •Il signifie aussi, Application continuelle à un travail, à une chose. *Cette charge demande une grande assiduité. J'ai refusé cet emploi, parce qu'il demandoit, parce qu'il y falloit trop d'assiduité. L'assiduité vient à bout de tout. Son assiduité à la Cour. Assiduité à l'étude*. •On dit, *Avoir de l'assiduité auprès du Prince*, pour dire, Être assidu à lui faire sa cour; et, *Avoir des assiduités auprès d'une femme*, pour dire, Lui rendre des soins.

ASSIDÛMENT. adverb. D'une manière assidue. *Il travaille assidûment. Il est assidûment auprès du Prince*.

ASSIÉGEANT, ANTE. adj. Qui assiége. *Les troupes assiégeantes devinrent assiégées*. •Il est plus ordinairement substantif, et il ne se dit qu'au pluriel. *Les assiégeans ont beaucoup avancé les travaux*

cette nuit. Un des assiégeans.

ASSIÉGER. v. act. Faire le siége d'une Place. *On va assiéger une telle Ville, un tel Château*. •Il se dit aussi Des personnes qui sont enfermées dans une Place assiégée. *Ce Prince fut assiégé dans sa capitale*. •Il signifie figurément, Enfermer, environner. *Les eaux nous ont assiégés. Ses créanciers l'assiégent tous les matins dans sa maison. Combien de malheurs nous assiégent!* •Il signifie aussi figurément, Importuner par une présence continuelle. *C'est un homme qui m'assiége tout le jour. J'en suis assiégé à toute heure*.

Assiégé, ée. participe. •Il s'emploie aussi au substantif pluriel, et signifie, Ceux qui sont dans une Ville assiégée. *Les assiégés firent une sortie. Un des assiégés vint se rendre dans le camp*.

ASSIENTE. s. f. Terme emprunté de l'Espagnol. Ferme. L'Assiente est une Compagnie de Commerce pour la fourniture des Nègres.

ASSIETTE. s. f. Situation, manière d'être assis, couché, placé. *Bonne assiette. Mauvaise assiette. Assiette contrainte, incommode. Ce malade ne peut trouver une bonne assiette. C'est un homme inquiet qui ne peut demeurer, qui ne peut se tenir dans la même assiette*. •Il signifie aussi La situation d'un corps solide posé sur un autre, ensorte qu'il soit ferme et stable. *L'assiette d'une pierre, d'une poutre. Cela n'est point dans son assiette*. •Il se dit aussi De la situation d'une Maison, d'une Ville, d'une Forteresse. *L'assiette de cette Place est avantageuse*. •En termes de Manége, *Assiette* signifie La situation du Cavalier sur la selle. *Cet Écuyer fait prendre une bonne assiette à ses écoliers*. •Il se dit figurément De l'état et de la disposition de l'esprit. *Il n'a pas l'esprit dans une bonne assiette. Il est fort inconstant, il n'a jamais l'esprit dans une assiette ferme, dans une égale assiette, dans la même assiette. Il n'est pas aujourd'hui dans son assiette naturelle, dans son assiette*.**Assiette**, se dit aussi De l'imposition des Tailles, et des autres droits qui y sont joints. *L'assiette générale de la Taille se fait par les Intendans dans chaque Election, dans chaque Généralité. Les Collecteurs des Tailles font l'assiette de la Taille dans chaque Paroisse*.**Assiette**, se dit en termes de Jurisprudence, Du fonds sur lequel une rente est assise, est assignée. *Une rente en bonne et sûre assiette*.**Assiette**, se dit encore d'Une sorte de vaisselle plate qu'on sert à table devant chaque personne, et sur laquelle chacun met ce qu'il veut manger. *Assiette d'argent. Assiette de vermeil doré. Une douzaine d'assiettes. Assiette d'étain. Assiette de faïence. Assiette creuse. Une pile d'assiettes. Changer d'assiette*. •On appelle *Assiettes volantes,* Certaines assiettes creuses que l'on sert entre les plats, et où l'on met des entrées, des ragoûts; et *Assiettes blanches,* Les assiettes nettes qu'on donne en relevant celles qui ont servi. *Donnez−nous des assiettes blanches*. •On dit figurément d'Un homme qui est en pension dans une auberge, que *Son assiette dîne pour lui,* pour dire, qu'Il ne laisse pas de payer, quoiqu'il ne se trouve pas au repas.

ASSIETTÉE. sub. fém. Plein une assiette. *Une assiettée de potage*. On dit plus ordinairement, *Une assiette de potage*.

ASSIGNABLE. adj. des 2 genr. Qui peut être assigné, déterminé avec précision. *Il n'y a pas entre ces deux objets de différence assignable*.

ASSIGNAT. s. m. Constitution ou assignation d'une rente sur un héritage, qui demeure nommément destiné et affecté pour le paiement annuel de la rente.

ASSIGNAT. s. mas. Billet d'État dont le payement étoit *assigné* sur la vente des biens nationaux. La création de ces billets fut décrétée en 1789, et ils ont été annullés en 1796.

ASSIGNATION. s. f. Destination de certain fonds pour le paiement de quelque somme. *On lui a donné des assignations sur tel et tel fonds. De méchantes assignations*. •Il signifie aussi l'Exploit par lequel on est assigné à comparoître pardevant le Juge. *Je lui ai fait donner assignation. J'ai recu une assignation. Il faut comparoître, se présenter à toute assignation*. •Il se prend aussi pour Rendez vous. *Vous deviez vous trouver à midi en tel lieu, vous avez manqué à l'assignation. Donner des assignations*.

ASSIGNER. v. a. Placer, colloquer un paiement, une dette sur certain fonds, ou certaine nature de deniers. *On a assigné le douaire de cette Princesse sur telle et telle Terre. On a assigné son remboursement, ses gages, sa pension, sur les Recettes générales, sur les cinq grosses Fermes. Sur quoi êtes−vous assigné? Vous étes bien assigné, mal assigné. Être assigné sur un bon, sur un mauvais fonds*. •On dit proverbialement, qu'*On a assigné un paiement sur les brouillards de la rivière de Seine,* pour dire, qu'On l'a assigné sur un mauvais fonds.**Assigner**, signifie aussi, Indiquer, faire connoître. *On ne peut pas toujours assigner la véritable cause des événemens*.**Assigner**, signifie encore, Donner un Exploit pour comparoître devant le Juge. *On l'a assigné au Chûtelet. Je l'ai fait assigner*.

Assigné, ée. participe. •Il se prend aussi substantivement. *Un décret d'assigné pour être ouï*. C'est le premier décret et le plus doux que puissent rendre les Juges en matière criminelle: ce décret n'est point déshonorant; mais si l'assigné ne comparoît pas dans le délai prescrit, le décret d'*Assigné pour être ouï,* est converti en décret d'*Ajournement personnel*.

ASSIMILATION. s. f. Terme de Physique. Action par laquelle les choses sont rendues semblables.

ASSIMILER. v. act. Rendre semblable, ou présenter comme semblable. *On est parvenu à assimiler ces deux choses*. On le dit aussi pour, Établir entre deux choses une comparaison qui suppose ressemblance. *On ne peut assimiler ce cas à aucun autre*. •On l'emploie avec le pronom peraonnel. *Cela ne s'assimile pas du tout. S'assimiler à quelqu'un,* Se comparer à quelqu'un, s'estimer son égal. *Je ne m'assimile point à ce grand homme*.

Assimilé, ée. participe.

ASSISE. s. fém. Rang de pierres de taille qu'on pose horizontalement, pour construire une muraille. *Ils sont à la première, à la seconde assise. Chaque assise a tant de pouces de haut*.**Assises**, au plur. se dit Des séances extraordinaires que tiennent les Officiers des Seigneurs de Fief, pour faire rendre l'hommage, les aveux et les dénombremens auxquels les vassaux sont tenus; et pour faire revenir les devoirs seigneuriaux, et rendre la Justice. *On a tenu les assises dans cette Terre. Assigner pour les assises*. •On dit quelquefois, qu'*Un homme tient ses assises dans une maison, dans une compagnie,* pour dire, qu'Il y est fort écouté, fort applaudi, qu'il y domine.

ASSISTANCE. s. f. Présence. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en style de Pratique; soit en parlant de la présence d'Un Juge, ou d'un autre Officier de Justice dans quelque affaire du Palais; soit en parlant de la présence d'un Curé, ou d'un autre Prêtre dans quelque fonction ecclésiastique. *On donna tant au Commissaire pour son droit d'assistance. Le droit d'assistance du Curé. Pour son assistance*. •Il signifie aussi, Aide, secours. *Donner assistance. Prêter assistance. Promettre assistance. Demander assistance, de l'assistance. Il a besoin de votre assistance. Il en est venu à bout sans aide, sans assistance de personne*. •Il se dit aussi d'Une compagnie assemblée en quelque lieu. *Son discours ravit toute l'assistance. J'en prends à témoin toute l'assistance*.**Assistance**, en quelques Ordres Religieux, se dit Du corps des assistans qui composent le Conseil de l'Ordre. *Après la mort du Général, l'Assistance ordonna que ...* •Il se dit aussi dans quelques Ordres

Religieux, par rapport aux différens États où les Maisons de leur Ordre sont situées, et par rapport à la première et principale division qu'ils en ont faite. *L'Assistance d'Italie. L'Assistance de France. L'Assistance d'Allemagne, etc. Il y a tant de Provinces sous l'Assistance d'Italie*.

ASSISTANT, ANTE. adj. Qui est présent en un tel lieu. *Il y avoit tant de Prêtres assistans à l'Autel. Les Evêques assistans. Le premier, le second Evêque assistant*.**Assistant**, s'emploie souvent substantivement. *Tous les assistans furent édifiés. Il prit tous les assistans à témoin. Un grand nombre d'assistans*.**Assistans**, se dit dans certains Ordres Religieux, De ceux qui sont établis pour aider le Supérieur Général dans les fonctions de sa charge. En ce sens il se dit aussi au singulier. *Il est Assistant du Général, un des Assistans*. •Dans les Couvens de Filles, on appelle *Assistante*, La Religieuse qui, au défaut de la Supérieure, en fait les fonctions.

ASSISTER. v. neut. Être présent à quelque chose par quelque sorte d'obligation, de devoir, de bienséance. *Assister à un jugement. Assister au Service Divin. Assister à un Sacre. Assister à la Messe. Assister à une cérémonie. Assister à un enterrement*. •Il se dit en matière criminelle, pour marquer Une présence qui tient de la complicité. *Il a été banni pour avoir assisté à un vol. Il fut condamné comme complice à assister à la mort de celui qui fut exécuté. Il assista à l'amende honorable. Assister à la potence*.**Assister**, signifie aussi, Juger conjointement avec un autre Juge qui préside. *Un Clerc qui assiste à un jugement de mort, devient irrégulier*.**Assister**, est aussi verbe actif, et signifie, Secourir, aider. *Assister les pauvres. Assister ses amis de son crédit; de sa bourse, de ses conseils. Dieu nous a bien assistés. J'espère que Di u m'assistera. Assister un homme dans son besoin, l'assister dans sa maladie. Il seroit mort si on ne l'eût assisté avec soin*. •On dit, *Assister un malade, un criminel à la mort,* pour dire, L'exhorter à bien mourir, lui aider à mourir en bon Chrétien. •*Dieu vous assiste*. Façon de parler familière, dont on se sert quand une personne éternue. On s'en sert aussi presque toujours, lorsqu'on veut marquer à un pauvre qu'on n'a rien à lui donner.

Assister, signifie aussi, Accompagner pour quelque action: en ce sens il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif avec le verbe *Faire,* et au participe passif. *Se faire assister par quelqu'un. Il se fit assister par des Archers. Il étoit assisté de deux Commissaires. Il comparut assisté de son Frocureur*.

Assisté, ée. participe.

ASSOCIATION. s. fém. Union de plusieurs personnes qui se joignent ensemble pour quelque intétêt commun. *Un acte d'association. Leur association est rompue, est finie. Associationd'intérêts*.

ASSOCIER. v. a. Prendre quelqu'un pour compagnon, pour collègue dans un emploi, dans une commission. *Je l'ai associé à mon emploi pour me soulager. Dioclétien associa Maximien à l'Empire. Tibère fut associé à cet honneur,* Eut part à cet honneur.**Associer**, signifie aussi, Recevoir dans une compagnie pour participer aux avantages de cette compagnie. *Les Traitans des Gabelles l'ont associé avec eux, l'ont associé à leur traité dans cette Ferme−là*. •On dit, *S'associer avec quelqu'un,* pour dire, Faire une société avec quelqu'un pour quelque intérêt commun. *Ils se sont associés pour le commerce des Indes*. •Il se dit aussi pour, Hanter, fréquenter quelqu'un, avoir liaison, avoir commerce avec quelqu'un. *Il ne faut pas qu'un jeune homme s'associe avec toutes sortes de gens*.

Associé, ée. participe. Il est aussi substantif. *C'est mon associé. Un tel Banquier, un tel Marchand et ses associés. Leur associé est mort, et sa veuve est présentement leur associée*.

ASSOGUE. s. f. Mot Espagnol, qui signifie Vif−argent. On donne ce nom à certains Galions d'Espagne, parce qu'ils portent du Vif−argent aux Indes Occidentales, dont on se sert pour épurer l'or quand il sort de la mine.

ASSOMMER. v. a. (On pronon. *Assomer.*) Tuer avec quelque chose de pesant, comme une massue, un levier, des pierres, etc. *Assommer un boeuf avec un maillet. Assommer à coups de bâton. Il fut assommé à coups de pierres. Les paysans l'ont assommé dans un bois.* •Il signifie aussi, Tuer avec quelque arme que ce soit. *Ses ennemis lui ont dressé une embuscade, et l'ont assommé. Il s'est allé faire assommer mal−à−propos. Plusieurs furent assommés à cette demilune, à cette grande sortie*. **Assommer**, signifie aussi, Battre avec excès. *Ce Maître assomme de coups ses domestiques*.

Assommer, se dit aussi figurément De tout ce qui incommode et qui importune, ou qui afflige beaucoup. *Cet habit − là m'assomme. Ce grand parleur assomme tout le monde. La perte de ce procès l'a assommé.*

Assommé, ée. participe.

ASSOMMOIR. s. m. (On prononce *Assomoir*.) Bâton garni d'une languette, d'un appât et d'une pierre, pour tuer des rats et d'autres bêtes. •On donne aussi ce nom à un bâton garni dans le haut d'une balle de plomb enveloppée de ficelle.

ASSOMPTION. s. fém. Il ne se dit qu'en parlant Du moment où une tradition respectée dans l'Église, assure que la sainte Vierge fut enlevée au Ciel en corps et en âme. *L'Assomption de la sainte Vierge*. •Il se dit aussi Du jour auquel l'Église en célébre la fête. *Le jour de l'Assomption. L'Assomption est le quinze d'Août*.**Assomption**, en termes de Logique, signifie, La seconde proposition d'un syllogisme, autrement appelée, *La mineure. Cette assomption n'est pas exacte*.

ASSONANCE. s. f. Ressemblance imparfaite de son dans la terminaison des mots. *Dans la prose, il ne suffit pas d'éviter les rimes à la fin des membres des périodes, il faut éviter les assonances. Or et aurore, peur* et *heure* sont des assonances.

ASSORATH ou **ASSONAH**. s. m. *Voyez* Sonna.

ASSORTIMENT. s. masc. Convenance. *L'assortiment de ces couleurs est agréable, bien entendu. C'est un étrange assortiment qu'une fille de quinze ans avec un vieillard de quatre−vingts*. •Il signifie aussi, L'amas, l'assemblage complet de certaines choses qui conviennent ensemble. *Un assortiment de diamans, de pierres de couleur, de perles, etc. Elle avoit au bal un assortiment d'émeraudes. Elle a une attache, des boucles de pierreries, et toutl'assortiment*.**Assortiment**, en termes d'Imprimerie, Tout ce qui convient à chaque corps de caractères. Chez les Libraires, les Livres d'assortiment, sont Ceux qu'ils tirent des autres Libraires. *Il n'a qu'un fonds d'assortiment*.

ASSORTIR. v. a. Mettre plusieurs choses ensemble, en sorte qu'elles se conviennent. *Assortir diverses couleurs l'une avec l'autre. Cette étoffe est riche, il faut l'assortir d'une doublure qui le soit aussi*. •Il se dit figurément Des personnes. *Quand on prie des gens à un repas, il faut avoir soin de les assortir. Pour faire un bon mariage, il faut bien assortir les personnes. Il faut assortir les conditions, les âges*.**Assortir**, signifie aussi, Fournir de toute sorte de choses convenables. *Assortir un magasin, une boutique de toute sorte de*

marchandises. Allez chez un tel Marchand, il a de quoi vous assortir.

Assortir, est aussi neutre, et signifie, Convenir à. *Cette pièce de tapisserie n'assortit pas bien à l'autre. Ces deux couleurs−là n'assortissent pas bien ensemble. Cette gàrniture assortit bien à l'habit, avec l'habit. Il faut trouver quelque chose qui assortisse à cela. Il cherche un cheval de carrosse qui puisse assortir à ceux qu'il a*.**Assortir**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ces deux couleurs, ces deux meubles ne s'assortissent pasensemble*. Il se dit figurément au moral, De la convenance ou de l'opposition des caractères, des humeurs. *Ces deux personnes s'assortissent. Leurs caractères ne s'assortissent point. Je n'ai pu m'assortir avec cet homme*.

Assorti, ie. participe. *Il n'y a point de Marchand mieux assorti. Il est bien assorti*.

ASSORTISSANT, ANTE. adj. Qui convient, qui assortit bien. *Donnezmoi une couleur assortissante à ce gris−de−lin*.

ASSOTER. v. a. Infatuer d'une passion, rendre sottement amoureux. *Il s'est laissé assoter d'une fille*. Il s'emploie ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, Prendre un sot amour. *Il s'est assoté d'une maison qui le ruinera*. Il est familier.

Assoté, ée. participe. *Il est bien assoté de son fils*.

ASSOUPIR. v. a. Endormir à demi, causer une disposition prochaine au sommeil. *Les fumées du vin, des viandes, l'assoupissent. Les vapeurs qui montent à la tête assoupissent. La monotonie d'un discours assoupit ordinairement les auditeurs. Une drogue qui assoupit les sens*. •Il signifie aussi, Adoucir, suspendre, diminuer pour un temps; et il ne se dit guère qu'en parlant Des douleurs aiguës. *Un remède qui assoupit les grandes douleurs*. •Il signifie figurément, Empêcher l'éclat, le progrès, les suites de quelque chose de fâcheux. *Il se trouva impliqué dans l'accusation; ses parens assoupirent bientôt l'affaire. Cette affaire est capable de vous ruiner, de vous perdre, il faut l'assoupir. Assoupir la sédition. La guerre fut assoupie. Assoupir un différent. Assoupir une querelle*.

Assoupir, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'endormir. *Il s'assoupit d'ordinaire après le repas*.

Assoupi, ie. participe.

ASSOUPISSANT, ANTE. adj. Qui assoupit. *Fumées, vapeursassoupissantes*.

ASSOUPISSEMENT. s. m. L'état d'une personne assoupie. *Il étoit dans un grand assoupissement, dans un profond assoupissement. Un assoupissementléthargique*. •Il se dit figurément, pour signifier Une grande nonchalance, une grande négligence pour ses devoirs, pour ses intérèts. *Il est tombé dans un honteux assoupissement sur tous ses devoirs. Il ne songe point à ses intérêts, il est là−dessus dans un assoupissement étrange. Sortez de votre assoupissement. Il est temps de revenir de votre assoupissement*.

ASSOUPLIR. v. act. Rendre souple. *Assouplir une étoffe. Assouplir un cheval*. •Il s'emploie aussi au figuré. *Assouplir le caractère de quelqu'un*.

Assoupli, ie. participe.

ASSOURDIR. v. a. Rendre sourd. *Ce bruit m'assourdit. Le bruit du canon assourdit*.

Assourdir, en Peinture, est Diminuer la lumière et les détails dans les demi−teintes.

Assourdi, ie. participe.

ASSOUVIR. v. a. Rassasier pleinement, apaiser une faim vorace. *Depuis qu'il est relevé de maladie, on ne sauroit l'assouvir. On ne peut assouvir cet enfant. C'est une faim canine qu'on assouvira difficilement. Que faut−il faire pour assouvir cette voracité? C'est un loup affamé qu'on ne sauroit assouvir. On ne peut l'assouvir de pain, l'assouvir de viande. Une bête féroce qui ne s'assouvit que de carnage*.

Assouvir, s'emploie au figuré, en parlant De certaines passions violentes, et de ceux qui s'y livrent. *Assouvir sa vengeance, sa cruauté, sa rage. C'est une cruauté qu'on ne peut assouvir. Il a un désir de gloire qu'il ne peut assouvir. Cette avarice ne s'assouvira jamais*.

Assouvi, ie. participe.

ASSOUVISSEMENT. s. m. État de ce qui est assouvi. *L'assouvissement des désirs, des passions*. Ce mot n'est guère en usage au propre que dans cette phrase, *L'assouvissement de la faim*.

ASSUJETTIR ou **ASSUJÉTIR**. v. act. Soumettre, ranger sous sa domination. *Assujettir un peuple, une Province. On n'a pas encore assujetti ce Pays−là*. •On dit figurément, *Assujettir ses passions*, pour dire, Les soumettre à la raison. •Il signifie aussi, Astreindre à quelque chose. *Les règles de l'art assujettissent l'ouvrier. Il veut vous assujettir à d'étranges conditions. Je ne veux pas m'assujettir à cela. S'assujettir aux heures d'autrui. S'assujettir aux fantaisies, aux caprices d'un autre. J'ai trouvé dans ce bâtiment un pavillon de fait, qui m'assujettit à en faire un pareil. Il n'a pu traiter le sujet de cette Tragédie d'une autre manière, parce que l'Histoirel'assujettissoit*. •Il signifie en Mécanique, Arrêter une chose de telle sorte qu'elle soit stable et sans mouvement.

Assujetti, ie. participe.

ASSUJETTISSANT ou **ASSUJÉTISSANT, ANTE**. adj. Qui astreint, qui rend extrêmement sujet. *C'est un métier bien assujettissant*.

ASSUJETTISSEMENT ou **ASSUJÉTISSEMENT**. s. mas. Contrainte, obligation de faire certaine chose. *C'est un grand assujettissement. Il ne peut souffrir cet assujettissement*.

ASSURANCE. s. f. Certitude. *On ne peut plus douter de cette nouvelle, on en a une entière assurance. Vous n'avez qu'à partir, avec assurance que je vous suivrai de près. Prenez cette étoffe avec assurance, en assurance, elle est fort bonne*. •En parlant d'Un homme en qui on ne peut prendre de confiance, on dit, qu'*Il n'y a point d'assurance*, qu'*il n'y a nulle assurance à prendre en lui*. **Assurance**, se dit aussi d'Une forte probabilité. *J'ai des assurances presque certaines que... On nous en a donné des assurances très−probables. Ce ne sont pas là de vaines assurances, des assurances en l'air*.**Assurance**, signifie aussi,

État où l'on est hors de péril. *Je l'ai mis en lieu d'assurance. C'est ce qui fait l'assurance du Pays*.**Assurance**, signifie aussi, Promesse, obligation, nantissement, etc. qu'on donne pour servir de sûreté à un homme avec qui l'on traite. *Je vous donnerai vos assurances, une bonneassurance*. •En termes de Commerce, il se dit d'Un acte, d'un traité par lequel, moyennant une certaine somme, on s'engage à répondre des pertes que des Négocians pourroient faire sur mer. Et on appelle *La Chambre des Assurances,* Une compagnie de gens qui font de semblables traités.**Assurance**, signifie aussi Hardiesse. *Il ne craint rien, il parle avec assurance. Voyez avec quelle assurance il répond aux Juges. C'est un Acteur nouveau, qui n'a pas encore d'assurance sur le Théâtre. Une noble assurance*.

ASSURÉMENT. adverb. Certainement, sûrement. *Assurément cela est vrai. Oui assurément*.

ASSURER. v. a. Affirmer une chose. *Cela est − il ainsi? Oui, je vous en assure. Il assure un mensonge aussi hardiment qu'une vérité. Il leur a assuré qu'une telle chose étoit vraie. Il nous l'assura tant de fois, que nous le crûmes*.**Assurer**, signifie aussi, Rendre témoignage de quelque chose. *Vous pouvez l'assurer que je prendrai ses intérêts. Assurez−le de mes respects, de mareconnoissance*. •On dit, *Assurez−vous que je vous servirai, que je ferai mon devoir*, pour dire, Soyez certain, soyez persuadé que je vous servirai, que je ferai mon devoir; et, *Je m'assure que,* pour dire, Je suis persuadé que, j'espère que. *Vous avez promis de nous venir voir, je m'assure que vous n'y manquerez pas*. •*S'assurer d'un fait*, C'est se procurer la certitude de ce fait. *Assurez−vous de cette nouvelle avant de la répandre*.**Assurer**, signifie aussi, Faire qu'une chose ne périclite point. *Assurer le douaire d'une femme. Assurer une dette, une hypothèque*. •On dit en termes de Commerce, *Assurer un vaisseau marchand*, pour dire, Garantir moyennant certaine somme, le prix des marchandises dont il est chargé, *Assurer un navire à tant pour cent;* et, *Assurer le Capitaine et l'équipage du vaisseau,* pour, S'engager à les racheter, en cas qu'ils soient pris.**Assurer**, s'emploie avec le pronom personnel, au sens d'Avoir confiance. *Je m'assure qu'il fera ce que je lui demande*. •Il se dit aussi avec les prépositions *Dans* et *En,* pour signifier, Etablir sa confiance. *Malheur à celui qui ne s'assure que dans ses richesses; il faut s'assurer en Dieu*. •On dit, *S'assurer de quelqu'un,* pour dire, S'assurer de la protection, du suffrage de quelqu'un dans les choses où l'on a besoin de lui. *C'est de cet homme que votre affaire dépend; si vous voulez qu'elle réussisse, assurez − vous de lui*. •Et on dit aussi, *S'assurer de quelqu'un, s'assurer de sa personne,* pour dire, L'arrêter, l'emprisonner. •On dit aussi, *S'assurer de quelque chose,* pour dire, Prendre ses précautions pour en être le maître. *Ce Général s'est assuré de tel poste*.**Assurer la main**. Rendre la main ferme et sûre. Cette façon de parler n'est d'usage qu'en parlant De l'adresse de la main pour bien faire les opérations de Chirurgie, ou pour bien écrire. *Il faut qu'un Chirurgien s'exerce souvent pour s'assurer la main. Faire écrire souvent un écolier pour lui assurer la main*. •On dit, *Assurer une muraille, un plancher,* pour dire, L'étayer; et, *Assurer un vase,* pour dire, Le poser de manière qu'il ne puisse tomber. On dit aussi au figuré, *Assurer sa contenance, son visage, etc.* pour dire, Prendre une contenance, un visage ferme.**Assurer**, signifie encore, Faire qu'on n'ait point de peur. *Il tire des coups de pistolet aux oreilles du cheval pour l'assurer. On dit que le bruit du canon, les fréquens coups de canon assurent les soldats*.**Assuré, ée** participe. Il est aussi adjectif, et signifie Hardi, sans crainte. *Contenance assurée, mine assurée, regards assurés*. •Il se prend quelquefois en mauvaise part, et alors il se met ordinairement devant le substantif. *Un assuré voleur. Un assuré menteur*.

ASSUREUR. s. m. Il n'est d'usage qu'en parlant De ceux qui, pour certaine somme, assurent les marchandises dont on charge des vaisseaux pour le commerce.

ASTER. s. mas. Genre de plantes dont il y a beaucoup d'espèces, et dont la fleur est radiée.

ASTÉRIE. s. fém. Nom donné par quelques Auteurs à une espèce d'opale.

ASTÉRISME. s. m. Terme d'Astronomie. Constellation. Assemblage de plusieurs étoiles. *Les Astérismes sont marqués sur le Globe céleste. La grande Ourse, la petite Ourse, sont des Astérismes*.

ASTÉRISQUE. s. m. Terme d'Imprimerie. Petite marque en forme d'étoile, qui se met dans l'impression des Livres pour marquer un renvoi. *Mettre un astérisque. Cet astérisque renvoie à une grande note*.

ASTHMATIQUE. adj. des 2 g. Qui a un asthme, qui est sujet à l'asthme. *Il y a quinze ans qu'il est asthmatique*.

ASTHME. s. m. Sorte d'infirmité qui consiste dans une grande difficulté de respirer en de certains temps. *Il a un asthme fâcheux. Quand son asthme le prend. Quand son asthme le tient. Il est dans l'accès de son asthme*.

ASTICOTER. v. actif. Contrarier, tourmenter quelqu'un sur de petites choses. Il est familier. *Il ne cesse d'asticoter ses enfans: cela les rebute*.

Asticoté., ée. participe.

ASTRAGALE. s. m. Moulure ronde qui embrasse l'extrémité supérieure d'une colonne. Lorsqu'elle est employée ailleurs, comme dans la corniche, on l'appelle *Baguette*. Elle est quelquefois en grains longs et ronds. *Un chapiteau orné d'astragales*. •Les Anatomistes appellent *Astragale,* Le plus gros os du tarse.

ASTRAGALE. s. m. Plante légumineuse. Sa racine est douce au goût. Quelques−uns par cette raison la nomment fausse Réglisse.

ASTRAL, ALE. adj. Qui appartient aux astres.

ASTRE, s. m. se dit en genéral De tous les corps célestes. *Le mouvement des Astres. Le cours des Astres. L'aspect des Astres. Observer les Astres. Spéculer les Astres. Calculer le mouvement des Astres*. •On appelle le Soleil, *l'Astre du Jour;* et la Lune, l'*Astre de la Nuit*. •En parlant Des différens aspects des Astres, par rapport au pouvoir que les Astrologues leur attribuent sur les corps terrestres, on dit: *L'influence des Astres. Les Astres influent sur les corps sublunaires. Astre bénin. Astre favorable. Astre malin. L'Astre qui préside à la naissance. Être né sous un Astre favorable, sous un Astre malheureux. Il prétendoit connoître l'avenir par l'inspection des Astres.... Les Astres inclinent et ne forcent pas. Le sage commande aux Astres*.

ASTREINDRE. v. act. Assujettir. *Astreindre quelqu'un à des conditions déraisonnables et injustes. Il voudroit m'astreindre à telle chose. Je ne veux pas m'y astreindre*.**Astreint, einte**. participe.

ASTRINGENT, ENTE. adj. Qui resserre. *Remède astringent. Herbe astringente. Poudre astringente*. •Il est quelquefois substantif. *Arrêter le sang avec des astringens*.

ASTROÏTE. subst. fém. Espèce de madrepore ou de corps marin, sur lequel on voit représentée la figure d'une étoile.**Astroïte**, se dit aussi d'Une espèce de pierre à laquelle la Magie Orientale attribuoit de grandes vertus.

ASTROLABE. s. mas. Instrument Astronomique, dont on se sert pour observer la hauteur des Astres. *Traité de l'usage de l'Astrolabe*. On donne aussi le nom d'*Astrolabe* à certaines projections de la Sphère.

ASTROLOGIE. sub. f. Art chimérique, suivant les règles duquel on croit pouvoir connoître l'avenir par l'inspection des Astres. *L'Astrologie est une science vaine. La plupart des Astronomes se moquent de l'Astrologie*. •Comme le public confond quelquefois l'Astronomie avec l'Astrologie, on les distingue en donnant à l'Astrologie l'épithète de *Judiciaire*. *L'Astrologie Judiciaire*.

ASTROLOGIQUE. adj. des 2 gen. Qui appartient à l'Astrologie. *Prédiction Astrologique*. On appelle *Figure Astrologique,* La Description du Thème Celeste, ou de la position dans laquelle est le Ciel dans le temps donné.

ASTROLOGUE. s. m. Celui qui fait profession de l'Astrologie Judiciaire. •On dit proverbialement d'Un homme qui n'est pas fort habile en quelque profession que ce soit, qu'*Il n'est pas un grand Astrologue*.

ASTRONOME. s. m. Celui qui sait l'Astronomie. *Grand Astronome. Les Astronomes ont observé, ont remarqué...*

ASTRONOMIE. s. f. La Science du cours et de la position des Astres. *Il est savant en Astronomie. Les principes de l'Astronomie sont certains*. •On appelle *Astronomie physique,* La partie de l'Astronomie qui a pour objet d'expliquer les phénomènes célestes.

ASTRONOMIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'Astronomie. *Tables Astronomiques. ObservationsAstronomiques*.

ASTRONOMIQUEMENT. adverb. D'une manière Astronomique, suivant les principes de l'Astronomie.

ASTUCE. s. f. Mauvaise finesse. *Un homme plein d'astuce. Il a fait cela par astuce. Employer de petites astuces*.

ASTUCIEUX, EUSE. adject. Qui a de l'astuce.

ASYLE. *Voyez* Asile.

ASYMPTOTE. *Voyez* Asimptote.

ATARAXIE. subst. fém. Terme de Philosophie. Quiétude, calme, tranquillité de l'âme. *Les Stoïciens tendoient à l'Ataraxie*.

ATELIER. s. m. Le lieu où certains Ouvriers, comme Peintres, Sculpteurs, Maçons, Charpentiers, Menuisiers, etc. travaillent sous un même Maître. *Un Maître Maçon qui a son atelier à tel endroit. Un Sculpteur qui a son atelier dans le Louvre. Un atelier dans l'Arsenal. Des garçons qui travaillent à un atelier. Quitter un atelier*. •Il se prend aussi collectivement pour tous les Ouvriers qui travaillent sous un même Maître. *C'est un homme qui fait bien aller un atelier, qui conduit bien un atelier. Tout l'atelier quitta en*

même temps.

ATELLANES. sub. f. pl. Espèce de farces en usage sur le Théâtre Romain. Les Atellanes tiroient leur nom de la Ville d'Atelles. Elles répondoient aux Pièces satyriques des Grecs.

ATÉMADOULET. s. m. Titre du premier Ministre de Perse.

ATERMOIEMENT, ou **ATERMOÛMENT**, s. m. Terme de Pratique. Accommodement d'un débiteur avec ses créanciers pour les payer à certains termes. *L'atermoiement qu'il a fait avec un tel a remis ses affaires. Moyennant cet atermoiement il a satisfait ses créanciers. Contrat d'atermoiement. Lettresd'atermoiement*.

ATERMOYER. v. a. (Il se conjugue comme *Employer*.) Terme de Pratique et de Commerce. Prolonger les termes d'un paiement. *Atermoyer une lettre de change, une promesse, un billet, etc.* •Il signifie aussi avec le pronom personnel, S'accommoder avec ses créanciers pour les payer à certains termes, par−delà les termes échus. *Il s'est atermoyé avec ses créanciers à six termes d'année en année. Il s'est atermoyé pour ses dettes, à tant de temps et tant de paiemens*.

Atermoyé, ée. participe.

ATHANOR. s. m. Terme de Chimie. Fourneau disposé de manière à faire avec un même feu des opérations qui exigent des degrés de chaleur différens.

ATHÉE. s. m. Celui qui ne reconnoît point de Dieu. *C'est un Athée. Il passe pour Athée*. •Il s'emploie aussi adjectivement, et signifie, Qui nie la Divinité. *Un sentiment athée. Une proposition athée*.

ATHÉISME. sub. m. Impiété, qui consiste à ne reconnoître point de Dieu. *Le libertinage mène à l'athéisme. Cette opinion approche de l'athéisme*.

ATHLÈTE. s. mas. C'étoit chez les anciens Grecs, Celui qui combattoit dans les Jeux solennels de la Grèce. *Un puissant Athlète. Un Athlète robuste. Combat d'Athlètes*. •Il se dit figurément Des hommes forts et robustes, adroits aux exercices du corps. *C'est un vrai athlète, un corps d'athlète*. •On appelle figurément Les Martyrs, *Les athlètes de la Foi, les athlètes de* ***Jésus−Christ****.*

ATHLETIQUE. sub. fém. C'est une branche de la Gymnastique des Anciens.

ATHLÉTIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'athlète. *Taille athlétique, force athlétique. Cet homme a des formes athlétiques*.

ATHLOTHÈTE. s. m. C'est le nom qu'on donnoit chez les Grecs à un Officier qui présidoit aux Jeux Gymniques.

ATINTER, S'ATINTER.v. act. Parer, orner avec trop d'affectation. *Elle est deux heures à s'atinter. Qui vous a ainsi atintée?* Il est populaire.

Atinté, ée. participe.

ATLANTE. s. m. Terme d'Architecture. Statue d'homme, qui tient lieu de colonne, pour porter les entablemens. *Des Atlantes et des Caryatides*.

ATLAS. sub. m. Recueil de cartes géographiqnes. *Grand Atlas. Atlasportatif.***Atlas**, en termes d'Anatomie, est le nom qu'on donne à la première vertèbre du cou.

ATMOSPHÈRE. subst. f. La masse d'air qui environne la terre, et où se forment les météores. *L'Atmosphère est tantôt plus, tantôt moins chargée de vapeurs*.

ATOME. s. m. Corps qu'on regarde comme indivisible, à cause de sa petitesse. *Démocrite et Épicure ont prétendu que le monde étoit composé d'atomes, que les corps se formoient par la rencontre fortuite des atomes*.**Atome**, se dit aussi De cette petite poussière que l'on voit voler en l'air aux rayons du soleil.

ATONIE. s. f. Terme de Médecine. Foiblesse, relâchement des fibres.

ATOUR. s. m. Parure. Il ne se dit que De la parure des femmes, et guère qu'au pluriel. *Elle avoit ses plus beaux atours. Quand elle est dans ses beaux atours*. •On appelle chez les Reines et chez les Princesses de la Famille Royale, *Dame d'atour,* Une Dame dont la charge est de coiffer et d'habiller la Reine, la Princesse. *Dame d'atour de la Reine. Dame d'atour de Madame. Charge de Dame d'atour*.

ATOURNER. v. act. Orner, parer. Il ne se dit qu'en parlant De la parure des femmes, et en plaisanterie. *Atourner l'épousée*.

Atourné, ée. participe. *Vous voilà bien atournée*.

ATOUT. Terme du jeu de cartes. *V.* **Triomphe**. C'est la même chose.

ATRABILAIRE, adj. des 2 g. qui se dit De celui qu'une bile noire et aduste rend triste et chagrin. *Visage atrabilaire. Humeur atrabilaire*. •Il est aussi substantif. *C'est unatrabilaire*.

ATRABILE. subst. fémin. Terme de Médecine. Bile noire, mélancolie. Nom qu'on donne à la maladie hypocondriaque portée à un certain degré.

ÂTRE. s. m. Foyer, l'endroit de la cheminée où l'on fait le feu dans les maisons. *Les carreaux d'un âtre. ter les cendres de l'âtre*. •On dit proverbialement d'Une maison où on ne fait qu'un fort petit ordinaire, qu'une fort mauvaise cuisine, qu'*Il n'y a rien de si froid, de plus froid que l'âtre*.

ATROCE. adj. des 2 g. Énorme, excessif. Il ne se dit guère que Des crimes, des injures, et des supplices. *Crime atroce, injure atroce. On lui fit souffrir des tourmens, des supplices atroces*. •On appelle *me atroce,* Une âme méchante et féroce.

ATROCEMENT. adv. Avec atrocité. *Une action atrocement perfide*.

ATROCITE. s. f. Enormité. *L'atrocité d'un crime. L'atrocité des tourmens. L'atrocité des injures*.**Atrocité**, se dit encore d'Un caractère noir, et capable de grands crimes.

ATROPHIE. s. f. Terme de Médecine. Amaigrissement excessif, consomption.

ATROPOS. s. f. (On pronon. l'S.) Nom de l'une des trois Parques.

ATTABLER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se mettre à table pour y demeurer long−temps. *Ils s'attablèrent à midi, et ne sortirent de table qu'à six heures du soir*. Il se dit aussi en parlant Du jeu. *Ils se sont attablés pour jouer aux échecs, aux dés, au trictrac*. Il est familier. •Il peut quelquefois s'employer activement. *Si vous ne pouvez accorder ces Paysans, attablez−les, et vous les concilierez bientôt*.

ATTACHANT, ANTE. adj. Qui attache, qui fixe fortement l'attention. *C'est une étude fort attachante. Cette lecture est fort attachante*. Il veut dire aussi, Assujettissant, qui asservit. *C'est une place fort attachante*. Il faut cependant éviter cet emploi du mot *Attachant:* il est plutôt introduit dans la Langue, qu'il n'y est admis.

ATTACHE. subs. fém. Lien, courroie, etc. Ce qui sert à attacher. *L'attache d'un limier, d'un lévrier. Mettre un chien à l'attache. Mettre un lévrier à l'attache. Mettre un cheval à l'attache*. En parlant De certains endroits où on met les chevaux à l'attache, seulement pour y être à couvert pendant quelque temps, on dit, *Prendre tant pour l'attache de chaque cheval;* ou absolument, *Prendre tant pour l'attache. Prendre des chevaux à l'attache*. •On dit proverb. et figurém. d'Un homme qui est dans un emploi, dans un travail qui demande beaucoup de sujétion, qu'*Il est là comme un chien à l'attache, comme un chien d'attache*. •On appelle *Attache de diamans,* Un assemblage de diamans mis en oeuvre, et composé de plusieurs pièces qui s'accrochent l'une à l'autre. •On appelle *Bas d'attache,* Un grand bas de soie que l'on attachoit autrefois au haut−de−chausse, et dont on ne se sert plus guère maintenant que dans de certaines cérémonies, ou dans des habits de Théâtre. •On appelle *Lettres d'attache,* Des Lettres de Chancellerie que le Roi donne, soit sur des Bulles du Pape, soit sur des Ordonnances d'un Chef d'Ordre hors du Royaume, pour les faire exécuter. *Obtenir des Lettres d'attache du Roi. Prendre des Lettres d'attache du grand Sceau*. •On appelle aussi *Lettres d'attache,* Des Commissions expédiées, soit à la Chambre des Comptes, soit ailleurs, pour l'exécution de quelque Arrêt, de quelque Ordonnance.**Attache**, se dit aussi en ce sens, De l'Ordonnance d'un Gouverneur de Province, pour faire mettre à exécution les ordres du Roi qui lui sont présentés ou adressés. *Prendre l'attache du Gouverneur*. •On le dit aussi Des Lettres que les Colonels Généraux d'Infanterie, de Cavalerie, et de Dragons, donnent pour être jointes aux Brevets et Commissions accordées par le Roi aux Officiers qui doivent servir sous eux. •On dit figurément et par civilité, *Prendre l'attache de quelqu'un,* pour dire, Prendre ses ordres, recevoir ses ordres. *Je ne veux rien faire sans votre attache, sans prendre votre attache*.**Attache**, se dit figurément De tout ce qui occupe l'esprit, ou qui engage le coeur, et qui le tient en dépendance. *Il aura bien de la peine à rompre cette attache. Une malheureuse attache. Une attache criminelle*. •On dit, qu'*Une personne a rompu son attache;* mais cela ne se dit pas De deux personnes qui ont cesse d'être attachées l'une à l'autre: on ne dit point, *Ces deux amis ont rompu leur attache*. •On dit, *Avoir de l'attache au jeu, pour le jeu; avoir de l'attache à l'étude, pour l'étude,* pour dire, Être extrêmement attaché au jeu, à l'étude.

ATTACHEMENT. s. m. Attache, sentiment, qui fait qu'on s'attache fortement et volontairement à quelque personne, à quelque chose. *Avoir de l'attachement à un parti. Avoir de l'attachement pour une femme. Il a trop d'attachement à ses intérêts*. •Il se dit aussi pour signifier Une grande application. *Avoir de l'attachement à l'étude. Avoir de l'attachement au travail, à l'ouvrage*.

ATTACHER. v. act. Joindre une chose à une autre, en sorte qu'elle y tienne. *Attacher avec un cordon, avec un clou, avec de la colle. Attacher avec des épingles. Attachez cela à la tapisserie. Attacher des boutons, des rubans sur un habit. Attacher contre la muraille. Attachez ces pièces ensemble. On attache les Galériens à la chaîne*. •On dit, en parlant De Notre−Seigneur **Jésus−Christ**, qu'*Il a été attaché pour nous à l'arbre de la Croix*. •On dit, *Attacher le Mineur au corps d'une Place,* pour dire, Le mettre en état de travailler à couvert, à faire une mine au corps de la Place.**Attacher**, se joint aussi avec le pronom personnel. *Ces deux ennemis s'attachèrent si fortement l'un à l'autre, qu'on ne pouvoit les séparer. Ce chien s'attache si fort au taureau, que.... La poix s'attache si fort à l'étoffe, qu'elle emporte la pièce*.**Attacher**, signifie figurément, Lier par quelque chose qui engage, qui oblige à quelque devoir, à quelque marque de reconnoissance. *Ce Prince l'a attaché à son service par une Charge qu'il lui a donnée. Son devoir l'attache auprès de vous. Ils sont attachés l'un à l'autre par une amitié réciproque*. On l'emploie en ce sens avec le pronom personnel. *S'attacher à quelqu'un, auprès de quelqu'un. S'attacher au service d'un Grand. S'attacher à la fortune d'unMinistre*.**Attacher**, signifie aussi figurément, Appliquer. *L'étude des Mathématiques attache beaucoup. Le jeu l'attache plus qu'il ne faut. Ce roman m'attache beaucoup. Attacher son affection à quelque chose. Attacher son esprit au jeu. Il a une affaire qui l'attache fort*. Il s'emploie dans ce sens avec le pronom personnel. *C'est un homme qui ne s'attache qu'à des bagatelles. S'attacher à son devoir. S'attacher à faire sa charge*. *Les choses de la terre ne méritent pas qu'on s'y attache*. •On dit aussi en ce sens, qu'*Un homme s'attache trop à ses opinions, à ses fantaisies, à son sens,* pour dire, qu'Il y est aheurté; et qu'*Il est attaché à son profit, attaché à ses intérêts,* pour dire, qu'Il aime trop son profit, qu'il est trop intèressé. •On dit en termes de Peinture, que Les objets s'attachent, lorsqu'ils paroissent tenir ensemble, quoique l'Artiste ait supposé de l'espace entr'eux.

Attaché, ée. participe.

ATTAQUABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être attaqué. *La Place n'est attaquable que de ce côté*.

ATTAQUANT. s. mas. Assaillant, celui qui attaque. Il ne se dit guère qu'au pluriel. *Les attaquans furentrepoussés*.

ATTAQUE. s. f. Action parlaquelle on attaque l'ennemi. *Attaque vigoureuse. Vive attaque. Rude attaque. Attaque imprévue. Dès la première attaque les ennemis lâchèrent le pied*. •Il se dit particulièrement d'Un assaut donné à une Place. *Aller à l'attaque. Donner une attaque générale. On fit trois attaques, deux véritables et une fausse*.**Attaque**, se dit aussi Des travaux qu'on fait pour s'approcher d'une Place assiégée. *Les assiégeans avoiént fait trois attaques. Un tel commandoit l'attaque du côté de la rivière. On avoit fort avancé les attaques*.**Attaque**, se dit figurément De certaines paroles dites exprès pour disposer quelqu'un à accorder quelque chose, ou pour sonder son intention, ou pour le piquer par quelque reproche. *Il m'a déjà fait une attaque là−dessus*.**Attaque**, se dit aussi figurément De l'attaque de certaines maladies. *Il a déjà eu une attaque d'apoplexie,* ou simplement, *Une attaque. Il a eu deux ou trois attaques de goutte*.

ATTAQUER. v. a. Assaillir, être agresseur. *Attaquer l'ennemi, l'attaquer dans ses retranchemens. Attaquer une Place. Attaquer rudement, vigoureusement. C'est lui qui m'a attaqué le premier. S'il m'attaque, je me défendrai*.**Attaquer**, signifie aussi, Offenser le premier. *Attaquer quelqu'un de paroles. Il ne disoit rien, vous l'êtes allé attaquer sur sa naissance, sur sa noblesse. Attaquer un Auteur sur ses ouvrages*. •On dit figurément, *Attaquer quelqu'un de conversation,* pour dire, Adresser la parole à quelqu'un, afin de l'engager à parler. •On dit avec le pronom personnel, *S'attaquer à quelqu'un,* pour dire, L'offenser ouvertement, se déclarer ouvertement contre lui. *Il est dangereux de s'attaquer à son maître. Il s'est attaqué à plus fort que lui*.

Attaqué, ée. participe. On dit proverbialement, *Bien attaqué, bien défendu,* pour dire, que La défense a bien répondu à l'attaque.

ATTEINDRE. v. a. *Atteignant, j'atteins, j'atteignois, j'atteignis, j'atteindrai, j'atteindrois, atteins, que j'atteigne, que j'atteignisse*. Toucher à une chose qui est à une distance assez éloignée pour qu'on ne puisse pas y toucher facilement. *Atteindre à une certainehauteur*. Dans ce sens il s'emploie neutralement. *Je ne saurois atteindre là, jusque−là. Je n'y puis atteindre. Atteindre au plancher. Atteindre au but*.**Atteindre**, signifie encore, Frapper de loin avec quelque chose. *Il l'atteignit d'un coup de pierre. Il ne put atteindre son ennemi que du second coup de pistolet*. •Il signifie aussi, Attraper en chemin, joindre en chemin. *Il prit la poste pour atteindre ceux qui étoient devant. Il a beau courir, je l'atteindrai bien*. Et on dit, *Atteindre un certain âge,* pour dire, Parvenir à un certain âge.**Atteindre**, se dit aussi figurément, pour dire, *Egaler. Il se flatte d'atteindre Corneille, d'atteindre Racine*. •Il signifie figurément, Parvenir à quelque chose. *Cette Charge est au−des−sus de sa portée, il n'y sauroit atteindre. Atteindre à la perfection*.**Atteint, einte**. participe. •On dit, *Atteint de maladie, atteint de peste,* pour dire, Frappé, affligé de maladie, de peste. Et on dit, *Atteint de crime,* pour dire, Accusé, prévenu de crime. *Atteint et convaincu d'avoir voié.*

ATTEINTE. s. f. Coup dont on est atteint. *Rude atteinte, légère atteinte*. Il est en usage principalement, pour marquer Le coup qu'un cheval se donne lui−même, en s'atteignant les pieds de devant avec ceux de derrière, ou qu'il reçoit aux pieds de derrière d'un autre cheval qui marche trop près derrière lui. *Ce cheval se donne des atteintes. Prenez garde que votre cheval ne donne des atteintes au mien. Ce cheval boite d'une atteinte*. •On dit, *Donner une atteinte à une bague,* pour dire, La toucher en courant sans l'emporter. *Il a donné atteinte à la bague. En trois courses qu'il a faites, il a eu un dedans et deux atteintes*. •On dit figurément, *Donner atteinte à quelque chose,* pour dire, Faire ou dire quelque chose qui y fasse préjudice. *C'est donner atteinte à la Déclaration du Roi. C'est donner atteinte aux priviléges, aux libertés de la Province. Donner atteinte à la réputation de quelqu'un*. On dit à peu près dans le même sens, *Porter atteinte à*.**Atteinte**, se dit figurément Des attaques de certaines maladies. *Il a eu une légère atteinte de goutte, une atteinte de gravelle. Il en a déjà eu quelques atteintes*. •On dit figurément, *Une atteinte mortelle,* pour dire, L'impression vive et douloureuse que fait une chose dont on est sensiblement touché.

ATTELAGE, sub. mas. se dit d'Un nombre de chevaux, de boeufs, etc. qui sont nécessaires pour tirer la charrue, ou pour traîner des voitures. *Ce Laboureur a tant d'attelages. Ce Roulier a perdu deux attelages*.**Attelage**, en parlant des carrosses, se dit ordinairement De six ou de huit chevaux propres à être attelés ensemble au carrosse. *Un attelage de six chevaux gris pommelés. Voilà un bel attelage. Un attelage bien assorti. Il manque un cheval à son attelage. Il lui est mort un des plus beaux chevaux de son attelage*.

ATTELER. v. a. Attacher des chevaux, des mulets, ou autres bêtes de voiture, à un carrosse, à un chariot, à une charrette, etc. pour les tirer. *Atteler les chevaux au carrosse,* ou simplement *Atteler. Dites au Cocher qu'il attelle*. •On dit aussi, *Atteler un carrosse, un chariot*.

Attelé, ée. participe. *Chevaux attelés. Carrosse attelé de deux, de quatre, de six chevaux. Carrosse bien attelé, mal attelé.*

ATTENANT, ANTE. adj. Contigu, qui est tout proche, tout contre. Il ne se dit guère que d'Une maison, d'un jardin; et il n'est guère d'usage que dans le discours familier, ou dans le style de Pratique. *Un logis attenant à un autre. Son jardin est attenant du mien. Il demeure dans la maisonattenante.*

ATTENANT. prép. Joignant, tout proche, contre. *Il loge tout attenant d'un tel Palais, à un tel Palais, un tel Palais*. Il s'emploie quelquefois adverbialement. *Connoissez−vous une telle maison? Je loge tout attenant*.

ATTENDRE. v. a. Être dans l'attente de quelque chose qu'on croit devoir arriver. *Attendre le retour de quelqu'un. Attendre quelqu'un. L'attendre à dîner. Attendre avec impatience. Attendre tranquillement. Attendre le beau temps, la belle saison. Attendre la récompense de ses services. Une Place qui attend du secours. Toute l'Europe attend la paix. Il attend la fièvre. Elle n'attend que l'heure d'accoucher. Attendre l'ennemi, l'attendre de pied−ferme. Attendre la mort avec courage*. •On dit proverbialement, *Il ennuie à qui attend,* pour marquer que C'est presque toujours avec impatience et avec ennui qu'on attend. •On dit figurément et proverbialement, qu'*Il faut attendre le boiteux,* pour dire, que Pour être bien assuré de la vérité d'une nouvelle, il en faut attendre la confirmation; et, *Attendez−moi sous l'orme,* pour marquer à quelqu'un qu'On ne compte pas sur ce qu'il promet. •On dit aussi proverbialement et figurément, *C'est où je l'attends, c'est là que je l'attends;* soit pour marquer qu'on est en état de ne point craindre celui dont on parle, et qu'on est en état de lui faire plus de mal qu'il n'en peut faire; soit pour faire entendre qu'on saura tirer avantage contre lui, des choses où il a le plus de confiance. •On dit aussi proverbialement, *Tout vient à point à qui peut attendre,* pour dire, qu'Avec le temps et la patience, on vient à bout de tout. •On dit aussi proverbialement, *Attendre quelqu'un comme les Moines sont l'Abbé,* pour dire, Ne l'attendre point, et se mettre à table sans lui.**Attendre**, se joint souvent avec la préposition *Après;* et alors il sert à marquer le besoin qu'on a de la personne ou de la chose qu'on attend, et l'impatience avec laquelle on attend. *Il y a long − temps qu'on attend après vous. On n'attend plus qu'après cela. Il attend après ses chevaux pour partir. C'est un argent après lequel il attend pour partir*.**Attendre**, se joint aussi avec la préposition . *Pour partir attendez au jour, à la belle saison. Il attend à partir qu'il fasse moins chaud*.**Attendre**, signifie aussi Espérer, se promettre. *Il ne faut attendre sa récompense que de Dieu. Je n'attendois pas cela de vous. Que peut−on attendre d'un traître, que des perfidies? On attend quelque chose de grand de ce Prince. C'est un homme dont il ne saut rien attendre, dont je n'attends rien de bon. Il est à l'agonie, on n'en attend plus rien, on n'en attend plus que la mort*.**Attendre**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se tenir comme assuré de quelque chose, compter sur quelqu'un, sur quelque chose. *Je n'en fus pas surpris, je m'y attendois bien. Je m'attends qu'il me manquera de parole. Je m'attends que vous viendrez demain. Je m'attends à vous. Il ne saut pas s'attendre à lui. Ne t'attends qu'à toi seul. Je ne m'attendois pas à vous voir sitôt. Je ne m'attendois pas à un pareil traitement de votre part. Je ne m'attendois pas que les choses dussent tourner si mal*. •En ce sens on dit proverbialement et figurément, *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui, a souvent mal dîné,* pour dire, Que quand on compte sur autrui, on se mécompte souvent.

En attendant. Façon de parler adverbiale. Cependant. *Il se mit à lire en attendant. Reposez vous en attendant. En attendant nous nous promènerons*. •Il signifie aussi Jusqu'à ce que. *En attendant que vous soyez éclairci*. Et dans cette acception l'on dit, *En attendant l'heure, en attendant mieux,* pour dire, Jusqu'à ce que l'heure sonne, jusqu'à ce qu'il arrive mieux.

Attendu, ue. participe.**Attendu**, se dit aussi d'Une manière absolue et indéclinable. Vu, eu égard à. *Il fut exempté des charges publiques, attendu son âge, attendu soninfirmité*.**Attendu que**. Façon de parler qui tient lieu de conjonction causative. *Attendu qu'il s'agissoit d'une matière importante, il fut arrêté que....*

ATTENDRIR. v. a. Rendre tendre et facile à manger. *La gelée attendrit les choux. Cela attendrit la viande*. •Il signifie figurément, Rendre sens sible à la compassion, à l'amitié, etc. *Ses larmes m'ont attendri le coeur. Il m'a attendri par ses larmes*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel dans le propre et dans le figuré. *Les choux s'attendrissent à la gelée. Son père s'est attendri en le voyant à ses genoux*.

Attendri, ie. participe.

ATTENDRISSANT, ANTE. adj. Qui attendrit, qui rend sensible à la compassion, à l'amour, à l'amitié. *Ce qu'il dit est fort attendrissant. Des paroles attendrissantes. Spectacle attendrissant*.

ATTENDRISSEMENT. sub. mas. Sentiment par lequel on s'attendrit. *Ces paroles lui causèrent un grand attendrissement de coeur. Il profita de l'attendrissement où il le trouva*.

ATTENTAT. sub. mas. Entreprise contre les Lois dans une occasion importante, dans une chose capitale. *Énorme attentat. Horrible attentat. C'est un attentat. Faire un attentat. Commettre un attentat. Un attentat contre la liberté publique. Empêcher l'exécution d'un Arrêt, c'est un attentat. Le Parlement a cassé toute la procédure, et tout ce qui s'est ensuivi, comme un attentat à ses droits*.

ATTENTATOIRE. adj. des 2 gen. Terme de Palais. Qui attente, qui va contre l'autorité d'une Juridiction. *Procédure attentatoire. Cette Sentence est attentatoire à l'autorité du Parlement*.

ATTENTE. sub. f. L'état de celui qui attend, ou le temps pendant lequel il est à attendre. *Être en attente de quelque chose. Si vous prêtez à cet homme, vous y perdrez et l'argent et l'attente. Vous n'y sauriez perdre que l'attente. Longue attente, ennuyeuse attente*. •Il signifie aussi, L'espérance, l'opinion qu'on a conçue de quelqu'un, de quelque chose. *Ce Prince a répondu à l'attente qu'on avoit de lui. Il a rempli notre attente. Il a surpassé notre attente. L'attente publique. Cela est arrivé contre l'attente de tout le monde. Le succès n'a point trompé notre attente*. •On appelle *Table d'attente,* Une lame ou plaque de métal, un bossage de pierre ou de marbre, une toile de Peintre préparée, et généralement toutes les choses qui sont destinées pour servir à graver ou à peindre. •On dit figurément d'Un jeune homme dont l'esprit n'est pas encore entièrement formé, mais qui est propre à recevoir toutes les impressions qu'on lui voudra donner, que *C'est une table d'attente, que ce n'est encore qu'une table d'attente*. •On appelle *Pierre d'attente,* Les pierres qui avancent d'espace en espace à l'extrémité d'un mur, pour faire liaison avec un autre mur qu'on a dessein ou droit de bâtir. •On le dit aussi au figuré, en parlant d'Une affaire, d'un ouvrage d'esprit, dont il n'y a qu'une partie d'achevée, et qui fait attendre une continuation.

ATTENTER.v. n. Former une entreprise contre les Lois dans une chose capitale. *Attenter à la vie de quelqu'un. Attenter à la pudicité, à l'honneur d'une femme. Attenter sur la personne de quelqu'un. Attenter contre la liberté publique. Défense d'attenter à sa personne ni à ses biens*.

Attenté, ée. participe.

ATTENTIF, IVE. adject. Qui a de l'attention, de l'application. *Être attentif à son ouvrage. Être attentif à un discours. C'est un homme fort attentif à son devoir. Avoir l'esprit attentif. Prêter une oreille attentive*.

ATTENTION. subs. f. Application d'esprit à quelque chose. *Avoir attention à ce qu'on fait, à ce qu'on dit. Prêter attention. Prêter une attention favorable. Cela demande beaucoup d'attention. Il travaille avec attention, sans attention. C'est un homme qui n'a attention à rien. Écouter avec attention un discours. Réveiller l'attention. Attirer à soi l'attention du public. Faites attention que... Faites attention à...***Attention**, signifie aussi, Soin officieux, obligeant. *Il m'a donné mille preuves d'attention durant ma maladie. Il a eu pour moi des attentions infinies*.

ATTENTIVEMENT. adver. Avec attention. *Lire attentivement. Écouter attentivement*.

ATTENUANT, ANTE. adj. Terme de Médecine, qui se dit De plusieurs remèdes qui procurent la fluidité aux humeurs. •Il s'emploie aussi substantivement. *Les atténuans*.

ATTÉNUATION. sub. fém. Affoiblissement, diminution de forces. Il n'est guère d'usage au propre que dans cette phrase, *Être dans un étatd'atténuation*. •En termes de Pratique, il signifie Diminution des charges contre un accusé. *Donner ses défenses par atténuation. Donner des réponses par atténuation. Moyens d'atténuation*.

ATTENUER. v. a. Affoiblir, diminuer les forces, l'embonpoint. *Les jeûnes, les veilles, les fatigues l'ont extrêmement atténué*. •On dit en termes de Médecine, *Atténuer les humeurs,* pour dire, Les rendre moins grossières et plus fluides.

Atténué, ée. participe.

ATTÉRAGE. subs. mas. Terme de Marine. L'endroit où un vaisseau peut prendre terre.

ATTÉRIR ou **ATTERRIR**. v. n. Prendre terre.

Attéri, ie. participe.

ATTERRER ou **ATTÉRER**. v. a. Abattre, renverser par terre. *Ils en vinrent aux prises, et il l'atterra sous lui. Il attendit le taureau au passage, le prit par les cornes, et l'atterra*. •Il signifie figurément, Ruiner entièrement. *Les Goths achevèrent d'atterrer la puissance des Romains*. •Il signifie aussi au figuré, Accabler, affliger excessivement. *Il avoit soutenu ses malheurs avec constance, mais ce dernier coup l'a atterré. Cette nouvelle a de quoi atterrer*.

Atterrer, se prend aussi neutralement, pour dire, Prendre terre. *Nous atterrâmes à tel endroit*.

Atterré, ée. participe.

ATTERRISSEMENT ou **ATTÉRISSEMENT**. s. m. Amas de terre qui se forme par la vase ou par le sable que la mer ou les rivières apportent le long d'un rivage, par succession de temps. *Cette prairie s'est accrue de beaucoup par les atterrissemens. Droitd'atterrissement*.

ATTESTATION. s. f. Certificat, témoignage donné par écrit. *Il a l'attestation du Curé. Attestation de vie et moeurs. Attestation de Médecin. Attestation en bonne forme. Attestation fausse, mendiée, supposée. Pour être Maîtreès−Arts, il faut apporter les attestations du Professeur en Philosophie, sous qui on a étudié*.

ATTESTER. v. a. Assurer, certifier, témoigner, soit de vive voix, soit par écrit. *Le Curé a attesté qu'il les avoit mariés. Il a attesté avec serment que l'action s'étoit passée ainsi. La chose est attestée par plus de cent personnes*.

Attester, signifie aussi Prendre à témoin. *Cela n'est point arrivé par ma faute, et j'en atteste tous ceux qui étoient présens à l'action*. On dit dans le même sens: *Attester le Ciel. Attester les Dieux*.

Attesté, ée. participe.

ATTICISME. s. m. (On prononce les deux T.) Délicatesse, finesse de goût particulière aux Athéniens.

ATTIÉDIR. v. a. Rendre tiède ce qui étoit chaud. *Cette eau est trop chaude, il faut l'attiédir avec de l'eau froide*.**S'attiédir**. Devenir tiède. *Cette eau s'est attiédie*. •On dit figurément, en matière de Dévotion, que *Les plus fervens s'attiédissent quelquefois,* pour dire, que La ferveur de leur dévotion se ralentit.

Attiédi, ie. participe.

ATTIÉDISSEMENT. s. mas. État d'une chose qui passe de la chaleur à la tiédeur. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. *Son amitié pour moi a souffert un grand attiédissement*. •On se sert particulièrement de ce mot, pourmarquer quelque diminution de ferveur dans la dévotion. *Il avoit d'abord fait paroître une grande ferveur; mais il est tombé depuis peu dans l'attiédissement, dans un grand attiédissement*.

ATTIFER.v. a. Orner, parer. Il ne se dit que Des femmes, et ordinairement en parlant de leur coiffure. *Les femmes sont long−temps à s'attifer*.

Attifé, ée. participe.

ATTIFET. s. m. Ornement de tête pour les femmes. Il est vieux.

ATTIQUE. (On pron. les deux T.) adj. des 2 g. Qui est à la façon du Pays d'Athènes. *Manière Attique. La colonne Attique. La base Attique*. •On appelle *Sel Attique*, Ce qui paroît avoir quelque rapport aux bons mots, et à la raillerie fine des Athéniens.**Attique**. (On pron. les deux T.) s. m. Terme d'Architecture. On appelle ainsi dans les bâtimens, Un petit étage qui est au−dessus de tous les autres, et qui a ses ornemens particuliers. *Audessus du second ordre est un attique, un petit attique*.**Attique−faux**, s. m. est dans les bâtimens très−élevés, Une espèce de piédestal que l'on met au−dessous de la base des colonnes, pour que la grande saillie des corniches ne les efface pas.

ATTIRAIL. s. m. Terme collectif, qui se dit d'Une grande quantité et d'une grande diversité de choses nécessaires pour certains usages. *L'attirail de la chasse. L'attirail d'un ménage de campagne. L'attirail d'une Imprimerie. L'attirail de la cuisine. L'attirail d'un voyage de la Cour. Il faut un grand attirail pour le service de l'Artillerie*. •Il se dit par extension, d'Une grande quantité de bagage inutile et superflu, que des gens mènent avec eux en voyage. *Il traînoit un grand attirail après lui. Qu'étoit−il besoin de tant d'attirail?*

ATTIRANT, ANTE. adj. Qui attire. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. *Cette Marchande est adroite et attirante. C'est une femme qui a des manières fort attirantes. C'est un esprit adroit, attirant, insinuant*.

ATTIRER. v. a. Tirer à soi. *Le soleil attire les vapeurs. L'aimant attire le fer. L'ambre attire la paille. Cet onguent a la vertu d'attirer les matières, a la vertu d'attiere*. •On dit figurément: *Attirer quelqu'un à son*

parti, dans son parti. Attirer l'ennemi dans une embuscade. Attirer les yeux, les regards de tout le monde sur soi. Sa beauté, sa bonne mine lui attire tous les coeurs. S'attirer l'affection, le mépris, l'estime, l'approbation de tout le monde. Cette action lui a attiré de grandes bénédictions, de grandes louanges. S'attirer de méchantes affaires. S'attirer une querelle. S'attirer la haine du public. Ce crime a attiré de grands malheurs sur le coupable et sur toute sa famille. Un malheur en attire un autre. Un abîme en attire un autre.

Attiré, ée. participe.

ATTISER.v. actif. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Attiser le feu,* qui signifie au propre, Approcher les tisons l'un de l'autre, pour les faire mieux brûler. Et au figuré, *Attiser le feu,* C'est aigrir des esprits déjà irrités les uns contre les autres.

Attisé, ée. participe.

ATTISEUR. subst. mas. Celui qui attise.

ATTITRER.v. act. Charger quelqu'un d'un emploi, d'une commission, etc. Il s'emploie ordinairement au participe: *Commissionnaire attitré; marchand attitré;* et souvent en mauvaise part: *Des témoins attitrés; des assassins attitrés*.

Attitré, ée. participe.

ATTITUDE. s. f. Situation, position du corps. *Belle attitude. Toutes les attitudes de ce tableau sont admirables. Mettre un modèle dans une certaine attitude. Le peindre dans une certaine attitude. Son attitude étoit à peindre*. •On donne ce nom aux différens mouvemens du corps que fait un Danseur. *Toutes ses attitudes sont pleines de grâce. Cette Danseuse ne varie pas assez ses attitudes*. •On dit figurément, *L'attitude du respect, de la crainte, de la menace*, pour dire, L'attitude qui exprime ces sentimens ou ces passions. •On dit en ce sens, que *Quelqu'un prend une certaine attitude imposante dans les occasions,* pour dire, qu'Il sait s'y faire respecter.

ATTOMBISSEUR. s. m. Terme de Fauconnerie. Oiseau qui attaque le Héron dans son vol. *Ce Faucon est bonattombisseur*.

ATTOUCHEMENT. s. m. Action de toucher. *Notre − Seigneur guérissoit les maladies par le seul attouchement. On connoît la dureté ou la mollesse d'un corps par l'attouchement. Attouchement illicite, déshonnête*.

ATTRACTIF, IVE. adj. Qui a la force d'attirer. *Un onguent attractif. L'aimant a une vertu attractive*.

ATTRACTION. s. f. Action d'attirer, ou état de ce qui est attiré. *L'attraction du fer par l'aimant. L'attraction Neutonienne*.

ATTRACTIONNAIRE. s. m. Terme de Physique. On appelle ainsi Les partisans du système de l'attraction.

ATTRAIRE. v. a. Attirer, faire venir par le moyen de quelque chose qui plaît. *Le sel est bon pour attraire lespigeons*. Il n'est guère en usage, surtout dans ses autres temps, qui suivroient la conjugaison de *Traire*. Il se prend activement et passivement.

ATTRAIT. s. m. Ce qui attire agréablement. *La beauté est un puissant attrait. L'attrait de la gloire, des richesses. Cet emploi, cette charge, cette maison a de grands attraits pour vous. Je me suis laissé prendre aux attraits de cette femme. Je me sens de l'attrait, beaucoup d'attrait pour la musique, pour cette personne. La musique, cette personne a de l'attrait, beaucoup d'attrait pour moi*. •On dit, *Les attraits de la grâce,* pour dire, Les douceurs intérieures que la grâce fait quelquefois sentir.

ATTRAPE. s. f. Tromperie, apparence trompeuse. *Ne vous fiez pas à son air de candeur, c'est une attrape*. Il n'est que du style familier. •On le fait masculin, quand on le joint aux mots *Nigaud, lourdaud. C'est un attrape−lourdaud, un attrape−nigaud,* pour dire, C'est une ruse grossière, cela est bon à tromper des ignorans, des imbécilles.

ATTRAPER. v. a. Prendre à une trappe, à un piége, ou à quelque autre chose de semblable. *Attraper un renard dans un piége. Attraper un loup à une traînée*. •Il signifie aussi familièrement, Obtenir par industrie. *Il a si bien fait, qu'il a attrapé un bon Emploi, un bon Bénéfice*. •Il signifie figurément, Surprendre artificieusement, tromper. *C'est un filou qui m'a attrapé. Il s'est laissé attraper par un filou qui lui a gagné son argent. Les plus fins y sont attrapés*. •On dit, dans le style familier, *Attraper un rhume, une fièvre, attraper un coup de mousquet,* pour dire, Prendre un rhume, gagner la fièvre, recevoir un coup de mousquet.**Attraper**, signifie aussi, Atteindre en courant après, en allant après. *Le lièvre eut beau ruser, les chiens l'attrapèrent. Le Prevôt a attrapé les voleurs. Partez toujours devant, je vous attraperai à la couchée*. •Proverbialement, en parlant d'Un homme qui s'enfuit, qui s'est évadé, on dit, *Il courra bien, si l'on ne l'attrape,* pour dire, qu'On le poursuivra si vivement, que selon toutes les apparences on le prendra. •On dit, qu'*Une pierre a attrapé un homme au menton, à la tempe, etc.* pour dire, qu'Elle l'a atteint au menton, à la tempe, etc. •On dit figurément, *Attraper le sens, la pensée d'un Auteur,* pour dire, Pénétrer dans le sens, dans la pensée d'un Auteur. •On dit aussi dans le figuré, *Attraper le caractère, attraper les manières,* pour dire, Bien exprimer, bien représenter, bien imiter le caractère, les manières. *Ce Poëte a bien attrapé le caractère d'un homme jaloux. Il a bien attrapé le caractère des anciens Grecs, des anciens Romains. C'est un grand Peintre, il attrape bien les caractères des passions. Cet élève a bien attrapé la manière deRaphaël.* On dit aussi d'Un Peintre, qu'*Il attrape bien la ressemblance,* qu'*il attrape bien l'air de ceux qu'il peint,* pour dire, qu'Il fait des portraits bien ressemblans. *Ce Peintre a bien attrapé votre ressemblance. Il a bien attrapé votre air, l'air de votre visage*.

Attrapé, ée. participe.

ATTRAPETTE. s. f. Tromperie légère, petite malice. *C'est uneattrapette*. Il est familier et badin.

ATTRAPOIRE. s. f. Piége, machine pour attraper des animaux. Il n'est plus guère d'usage en ce sens. •Il se dit figurément dans le style familier, Des tours de finesse dont on se sert pour surprendre, pour tromper quelqu'un. *Les filous ont cent sortes d'attrapoires. La plaisante attrapoire!*

ATTRAYANT, ANTE. adj. Qui attire agréablement. *Discours attrayant. Accueil attrayant. Beauté attrayante. Il n'y a rien de si attrayant que ses manières.*

ATTREMPÉ. adj. Terme de Fauconnerie, désignant Un oiseau qui ne pèche ni par la maigreur, ni par trop d'embonpoint.

ATTRIBUER. v. a. Attacher, annexer quelque prérogative, quelque privilége, quelque utilité, etc. *L'Édit de création de cette Charge y attribue de grands priviléges. Les gages, les émolumens qui ont été attribués à la Charge de.... Le Roi a attribué à chaque particulier de cette Compagnie, le droit de Committimus*.**Attribuer**, signifie aussi, Rapporter, référer une chose à celui qu'on prétend en être la cause, l'auteur, ou le principal instrument. *On lui attribue cette victoire. On lui attribue la perte de cette bataille. Ne lui en attribuez point la faute. On lui attribue ce livre−là, mais il n'en est pas l'Auteur. Il s'attribue le travail d'autrui*. •On dit, *Attribuer une qualité, une vertu à une personne, à une chose*, pour dire, Affirmer qu'une personne, qu'une chose a une certaine qualité, une certaine vertu. *Vous lui attribuez des vertus et des vices qu'il n'a pas. Il a toutes les bonnes qualités qu'on lui attribue. C'est un remède auquel on attribue de grandes vertus*.

Attribué, ée. participe.

ATTRIBUT. s. m. Ce qui est propre et particulier à chaque sujet. *L'immensité est un des attributs de Dieu. Un des principaux attributs de la Souveraineté, c'est... Ce droit est un des attributs de ma Charge*.**Attribut**, chez les Peintres, les Sculpteurs, et les Antiquaires, se prend quelquefois pour Ce qui sert à caractériser une figure.**Attribut**, en termes de Logique, est Ce qui s'affirme ou se nie d'un sujet, d'une proposition. Ainsi lorsqu'on dit, *Dieu est tout−puissant, Dieu* est le sujet, et *tout−puissant* est l'attribut.

ATTRIBUTIF, IVE. adj. Terme de Palais. Qui attribue. *Attributif de Juridiction*.

ATTRIBUTION. s. f. Concession de quelque prérogative, de quelque privilége, en vertu de Lettres du Prince. *Un Édit d'attribution de droits. Ces Charges ont de grandes attributions*. •On appelle *Lettres d'attribution,* Un pouvoir donné par le Roi à des Commissaires, ou à une Juridiction subalterne, pour juger une affaire en dernier ressort.

ATTRISTANT, ANTE. adj. Qui attriste. *Nouvelles attristantes*.

ATTRISTER. v. a. Rendre triste, affliger. *Cette nouvelle m'attriste, m'a bien attristé. Il ne faut attrister personne*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'attriste mal−à−propos. Ne vous en attristez pas*.

Attristé, ée. participe.

ATTRITION. s. f. Regret d'avoir offensé Dieu, causé par la crainte des peines. *L'attrition ne suffit pas sans la confession*.

ATTROUPEMENT. s. m. Assemblée tumultueuse de gens sans autorité et sans aveu. *Dans un Etat bien policé, les attroupemens sont défendus*.

ATTROUPER. v. actif. Assembler plusieurs personnes en troupe. *Il attroupa toute la canaille, tous les fainéans, tous les vagabonds, pour faire unesédition*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et

signifie, S'assembler en troupe. *Il est défendu par les Ordonnances de s'attrouper. Il s'attroupa une quantité de gens. Au son du tocsin, les paysans des environs s'attroupèrent.*

Attroupé, ée. participe.

AU. Particule formée par contraction de la préposition *à,* et de l'article *le*. Elle s'emploie avec les noms masculins qui commencent par une consonne, et qui reçoivent l'article au nominatif. *Céder au torrent. Déférer au sentiment de ses amis. Obéir au Roi.*

Au, fait au pluriel *aux*, par contraction d'à et de l'article pluriel *les. Donner aux pauvres. Donner aux Églises. Pardonner aux coupables. Se soumettre aux lois, etc.* •Ces deux particules *au* et *aux,* ont encore d'autres usages dont on renvoie la signification a l'ordre des noms et des verbes avec lesquels elles se joignent, comme: *Prendre au dépourvu. Passer au travers des ennemis. Passer au fil de l'épée. Au sortir de l'Église. Au bout du compte. Quand ce vint au fait et au prendre. Il soutenoit au contraire. Aller aux champs. Aller aux eaux. Ils en vinrent aux grosses paroles, aux mains, aux prises. On sria aux armes.*

AUBADE. subst. fém. Concert de Musique ou d'Instrumens que l'on donne vers l'aube du jour, à la porte, on sous les fenêtres d'une personne. *Donner une aubade. Donner des aubades*.**Aubade**, se dit figurément et à contre−sens, d'Une insulte, d'une avanie, d'une peur faite avec vacarme à quelqu'un. *Il en a eu l'aubade. Il en aura l'aubade tout du long. On lui en a donné l'aubade. Il a eu une étrange aubade, une furieuse aubade*. Il est familier.

AUBAIN. s. mas. Terme de Chancellerie et de Palais. Étranger qui n'est pas naturalisé dans le pays où il demeure.

AUBAINE. s. fém. Succession aux biens d'un Étranger qui meurt dans un pays où il n'est pas naturalisé. *L'aubaine appartient au Roi. Le Roi a droit d'aubaine. Ce Seigneur a droit d'aubaine. Le droit d'aubaine. Le droit d'aubaine a été presque entièrement supprimé*.**Aubaine**, se dit figurément et familièrement De tout avantage inespéré qui arrive à quelqu'un. *Il lui est arrivé une succession qu'il n'espéroit pas, c'est une bonne aubaine pour lui.*

AUBE. s. f. La pointe du jour. Il ne se met guère seul. *L'aube du jour. Je me suis levé dès l'aube du jour*. On dit cependant, *Se lever avant l'aube,* sans ajouter, *du jour*.

AUBE. s. fém. Vêtement ecclésiastique qui est fait de toile blanche, et qui descend jusqu'aux talons. *Vétir une aube. Ceindre une aube.*

AUBÉPIN, s. m. ou **AUBÉPINE**, subst. fém. Arbrisseau épineux, qui produit de petites fleurs blanches par bouquets d'une odeur très − agréable. *Des branches d'Aubépine. L'Aubépine fleurit au mois de Mai. Le Rossignol aime l'Aubépine, et y fait ordinairement son nid*. Le mot d'*Aubépine* est beaucoup plus d'usage que celui d'*Aubépin,* qui ne se trouve que dans des Poésies anciennes.

AUBÈRE. adject. des 2 genr. Il se dit d'Un cheval dont le poil est couleur de pêcher, entre le blanc et le bai.

AUBERGE. s. fém. Maison où l'on trouve à manger en payant, et où on loge en chambre garnie. *Bonne auberge. On fait bonne chère dans notre auberge. Tenir auberge*. •On dit aussi, *Tenir auberge*, pour dire, Avoir maison ouverte, recevoir tout−le monde à sa table. *Cette place est onéreuse, elle force à tenir auberge*. •En parlant de l'Ordre de Malte, *Auberge* se dit particulièrement Du lieu où les Chevaliers de chaque Langue sont nourris à Malte en commun. *Il y a une auberge séparée pour chaque Langue. L'auberge de France. L'auberge de Provence. L'auberge d'Auvergne. L'auberge d'Allemagne. Un Commandeur qui tient auberge. C'est un tel qui tient l'auberge de France*.**Auberge**. subst. fémin. Espèce de pêche.

AUBERGINE. s. f. Plante d'Amérique, qui porte un fruit oblong de la forme du concombre. On l'apelle aussi *Melongène*.

AUBERGISTE. s. masc. Celui qui tient Auberge. *Il mange chez unAubergiste*.

AUBIER. s. m. *Voyez* Obier.

AUBIER. s. m. Le bois tendre et blanchâtre qui est entre l'écorce et le corps de l'arbre. *Cet arbre ne vaut rien à faire une poutre, il y a trop d'aubier*.

AUBIFOIN. s. mas. Sorte d'herbe qui croît ordinairement dans les bles, et que le peuple appelle autrement *Bluet*, parce que sa fleur est bleue.

AUBIN. s. mas. Allure d'un cheval entre l'amble et le galop.

AUCUN, UNE. adject. Nul. *Vous n'avez aucun moyen de réussir dans cette affaire. Je ne connois aucun de vos Juges. Je ne le veux en aucune manière*. •Il s'emploie rarement au pluriel dans le sens négatif. On peut dire cependant: *Il ne m'a rendu aucuns soins. Il n'a fait aucunes dispositions, aucunspréparatifs*.**Aucun**, sans négation, s'emploie au pluriel. *Il a obtenu ce qu'il demandoit sans aucuns frais*.**Aucun**, dans le même sens, s'emploie aussi en style de Palais, *Ce fait raconté par aucuns;* et en style marotique ou badin, *D'aucuns croiront que j'en suis amoureux*. Il signifie alors *Quelques−uns*.

AUCUNEMENT. adv. Nullement. En aucune manière. *Je n'en veuxaucunement*. •Il s'emploie aussi sans négative en style de Chancellerie et de Palais, pour dire, En quelque sorte, à certains égards. *Le Roi ayant aucunement égard à....*

AUDACE. s. f. Hardiesse excessive. *Grande audace. Audace inouïe. Audace incroyable. Audace aveugle. Audace furieuse. Entrer avec audace. Se présenter avec audace. Parler avec audace. Répondre avec audace. Être plein d'audace*. •Il se dit aussi en bonne part. *Noble audace. Généreuse audace. Audace héroïque. Audace guerrière. Des Soldats qui vont au combat avec audace. Alexandre eut l'audace de passer le Granique avec trente mille hommes, à la vue de deux cent mille*.

AUDACIEUSEMENT. adv. Avec audace. D'une manière insolente. *Parler audacieusement. Répondre audacieusement. Entrer audacieusement*. •Il se prend aussi quelquefois en bonne part. *Il se jeta audacieusement au milieu des ennemis*.

AUDACIEUX, EUSE. adj. Qui a une hardiesse extrême. *Il est audacieux. C'est un homme fort audacieux. Il a un air audacieux, une mineaudacieuse*. •Il est aussi substantif. *C'est un audacieux. Un jeune audacieux*. •Il a communément un sens de blâme; cependant il s'emploie quelquefois en éloge, *L'audacieux Pindare, l'audacieux Villars,* pour désigner Une noble es vive hardiesse.**Audacieux**, se dit quelquefois au figuré. *Style audacieux. L'hyperbole est une figure audacieuse. L'ode doit être audacieuse, dans ses expressions et dans sa marche*.

AUDIENCE. s. fém. Attention qne l'on donne à celui qui parle. *Parlez, vous aurez audience. Prêtez−moi audience. Donnez−moi un moment d'audience. Une audience favorable*.
En ce sens, il se dit plus particulièrement en parlant des Princes, des Personnes constituées en dignité, qui emploient un certain temps à écouter ceux qui ont à leur parler. *Les Ambassadeurs envoyèrent demander audience, furent admis à l'audience, introduits à l'audience du Roi. Ils furent quelque temps sans pouvoir avoir audience, sans pouvoir obtenir audience. Le Roi leur donna audience. Le Chancelier, le Contrôleur Général des Finances, donnent audience un tel jour, à telle heure. Se trouver à l'heure de l'audience, dans la salle de l'audience. Il y a aujourd'hui audience*.**Audience**, signifie aussi La Séance dans laquelle les Juges écoutent les Causes qui se plaident par Avocats ou Procureurs. *Cause d'Audience, qui se doit plaider à l'Audience. Cette affaire se jugera à l'Audience, en pleine Audience. Un tel Président tenoit l'Audience ce jour−là. Sentence d'Audience. Arréts d'Audience. Le Président lui a promis l'Audience. Cause appelée à l'Audience. Ouvrir l'Audience. L'ouverture des Audiences. Les Audiences sont finies*. •Il signifie aussi L'assemblée de ceux à qui on donne Audience, qui assistent à l'Audience. *Toute l'Audience en fut scandalisée*. •Il se dit aussi du Lieu où se donne l'Audience. *Ouvrir l'Audience. Fermer l'Audience. On le mit hors de l'Audience*.**Audience**, en termes de Géographie, s'emploie au sens de Province, en parlant des Pays soumis aux Espagnols. *L'Audience de Quito. L'Audience de Panama*. Il se dit aussi de l'Administration qui réside dans ces Provinces. *Il fallut s'adresser à l'Audience de Los−Reyes*.

AUDIENCIER. adj. m. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Huissier Audiencier,* qui se dit de l'Huissier qui appelle les Causes dans les Audiences du Parlement, ou des autres Tribunaux. •Il est employé substantivem. dans le titre de *Grand Audiencier,* qu'on donne à Un des principaux Officiers de la Chancellerie de France, qui fait rapport au Chancelier des Lettres de grâce, de Noblesse, etc. *Une Charge de Grand Audiencier. Il y a deux GrandsAudienciers*.

AUDITEUR. s. m. Celui qui écoute quelque discours dans quelque assemblée publique. *Ce Prédicateur a toujours un grand nombre d'auditeurs. Il satisfit extrêmement ses auditeurs. Il édifie ses auditeurs*. •Il se prend quelquefois pour Disciple. *Ce Professeur a beaucoup d'auditeurs, n'a point d'auditeurs*. •On appelle *Auditeur bénévole,* Un Auditeur qui est favorablement disposé. Il se dit aussi De celui qui vient écouter un Maitre par goût et sans s'astreindre à l'assiduité.**Auditeur des Comptes**, Officier de la Chambre des Comptes, de qui la fonction est de voir et d'examiner les comptes qui s'y rendent, et qui lui sont renvoyés. *Une Charge d'Auditeur des Comptes*.**Auditeur**, en parlant De certains Pays, est aussi un titre de Charge, d'Emploi. *L'Auditeur d'un Cardinal. Un Auditeur de Rote. Auditeur de la Nonciature,* dans les États Espagnols, est le titre d'un Magistrat.**Auditeur de Rote**. *Voyez* Rote.

AUDITIF, IVE. adj. Qui appartient à l'organe de l'ouïe. *Le nerfauditif*.

AUDITION. sub. fém. Terme de Physique. Action d'entendre. *Expliquer comment se fait l'audition*.**Audition**, est aussi un terme de Pratique, qui n'est d'usage qu'en ces deux phrases, *L'audition des témoins,* qui est l'action d'ouïr des témoins en Justice; et *Audition de compte,* qui est l'action d'ouïr et d'examiner un compte.

AUDITOIRE. subst. mas. Le lieu où l'on plaide dans les petites Justices. *Dès qu'il fut entré dans l'Auditoire*. •Il se dit aussi De l'Assemblée de tous ceux qui écoutent une personne qui parle en public. *Ce Professeur, ce Prédicateur a toujours un bel auditoire, un nombreux auditoire*.

AUGE. s. fém. Pierre, ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux, et aux autres animaux domestiques. *Mener boire les chevaux à l'auge. Donner à manger aux cochons dans l'auge*.**Auge**, se dit aussi d'Un vaisseau de bois, dans lequel les Maçons délaient leur plâtre. *L'auge d'un Maçon. Porter l'auge. Cet Architecte a commencé par porter l'auge et tailler la pierre, pour connoître tous les détails de la construction*. On dit proverbialement, pour marquer le mépris qu'on fait d'un Emploi, *J'aimerois mieux porter l'auge, mieux vaudroit porter l'auge, que de faire ce métier−là*.**Auges**, se dit au pluriel De certaines rigoles de bois ou de pierre, qui servent ordinairement à faire tomber l'eau sur la roue d'un moulin, pour la faire tourner.

AUGÉE. s. fém. Ce que peut contenir une auge de Maçon. *Il ne faut qu'une augée de plâtre pour boucher ce trou−là*.

AUGET. sub. masc. Petit vaisseau où l'on met la mangeaille des petits oiseaux que l'on nourrit en cage. *Il n'y a plus rien dans l'auget*. •Il se dit aussi Des petits vaisseaux attachés à la circonférence de certaines roues hydrauliques.

AUGMENT. sub. mas. Terme de Droit. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Augment de dot,* qui est Ce que la Loi permet de donner à la femme sur les biens du mari, dans les pays de Droit écrit. *L'augment de dot est ordinairement de la moitié ou du tiers de ce qu'une femme apporte en mariage, et se prend par préférence sur tous les biens du mari*.**Augment**, est aussi un terme de Grammaire, dont on se sert en parlant des verbes Grecs. Il y en a de deux sortes, *L'augment syllabique,* qui consiste dans l'addition d'une syllabe, et *L'augment de temps,* qui consiste dans l'allongement d'une voyelle.

AUGMENTATIF, IVE. adjectif. Terme de Grammaire, qui se dit de certaines particules ou de certaines terminaisons, qui servent à augmenter le sens des noms et des verbes. *Très, fort, etc. sont des particules augmentatives dans notre Langue. La Langue Italienne a plusieurs terminaisonsaugmentatives*.

AUGMENTATION. s. f. Accroissement, addition d'une chose à une autre de même genre. *Augmentation de gages. Nouvelle augmentation. Il a bien fait des augmentations à cette maison. Il faut payer les améliorations etaugmentations*.

AUGMENTER. v. act. Accroitre, agrandir, rendre une chose plus grande, en y joignant une autre chose de même genre. *Il augmente son revenu tous les jours. Il a bien augmenté sa maison, son train, sa terre. Augmenter le prix. Augmenter le nombre. Augmenter la dépense. Augmenter un livre. Il ne faut pas diminuer la récompense quand on augmente le travail*. •Il se dit aussi Des personnes. *Augmenter un Domestique, augmenter un Commis,* pour dire, Augmenter leur salaire. *Tous les Ouvriers veulent aujourd'hui qu'on les augmente. Cet homme ne restera pas, si on ne l'augmente*. •Il est aussi neutre, et alors il signifie, Croître en qualité ou en quantité. *Ses richesses augmentent tous les jours. Il augmente en bien et en honneur. Cela va en augmentant. Le mal augmente tous les jours*. Il se met aussi avec le pronom personnel. *Son mal s'augmente. Ses richesses s'augmentent*.

Augmenté, ée. participe.

AUGURAL, ALE. adject. Ce qui appartient à l'Augure. *Bâton Augural. Robe Augurale*.

AUGURE. s. mas. Présage, signe par lequel on juge de l'avenir. En parlant Des anciens Romains, il se prend principalement pour le présage qu'ils tiroient de l'observation des oiseaux. Parmi nous, il se dit De tout ce qui semble présager, indiquer quelque chose que ce soit. *Bon augure, mauvais augure. Augure sinistre. Augure funeste. Prendre à bon augure, à mauvais augure. Oiseau de bon augure, de mauvais augure. J'en accepte l'augure*. •On dit figurément d'Un homme dont on s'imagine que l'arrivée va nous apprendre quelque bonne ou quelque mauvaise nouvelle, que *C'est un oiseau de bon augure, un oiseau de mauvais augure*.**Augure**, se dit aussi, en parlant des Romains, De celui dont la charge étoit d'observer le vol, le chant, et la façon de manger des oiseaux, pour en tirer des présages. *L'Augure étant consulté, répondit... La dignité d'Augure étoit en grande considération parmi les Romains. L'Augure public. Le Collége des Augures. Bâton d'Augure*.

AUGURER. v. a. Tirer un augure, une conjecture, un présage. *Je n'en augure rien de bon. Qu'en pouvez−vous augurer? J'en augure bien. J'en augure mal. Je n'en augure rien de mauvais*.

AUGUSTE. adj. des 2 g. Grand, respectable, digne de véneration. *Le très − auguste Sacrement de l'Autel. Cet auguste Empereur. Dans ce temple auguste. Dans une assemblée si auguste. Dans cette auguste assemblée. Ce Palais a quelque chose d'auguste*. •Il se dit De l'air, du maintien, pour signifier Une gravité imposante. *Il parla d'un air auguste. Prendre l'air auguste,* se dit ironiquement.

AUJOURD'HUI. Adv. de temps, qui signifie le jour où l'on est. *Il arrive aujourd'hui à midi. Il a fait grand chaud tout aujourd'hui. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous connoissons. Il part dès aujourd'hui. La journée d'aujourd'hui est plus belle que celle d'hier. La fête d'aujourd'hui. Le Saint d'aujourd'hui. Il n'a la fièvre que d'aujourd'hui. J'ai différé jusqu'aujourd'hui à vous donner de mes nouvelles*. •Il s'emploie quelquefois substantivement. *Aujourd'hui passé, ils ne seront plus reçus à leurs offres*.**Aujourd'hui**, se prend aussi quelquefois adverbialement, pour A présent, au temps où nous sommes. *Cela se pratiquoit autrefois, mais aujourd'hui on en use autrement. Les jeunes gens d'aujourd'hui. La mode d'aujourd'hui*.

AULIQUE. s. fém. On appelle ainsi une Thèse que soutient un étudiant en Théologie, lorsqu'on donne le bonnet à un Docteur. *Il a soutenu son Aulique*.**Aulique**, est aussi adjectif, et se dit d'un Tribunal qui a une Juridiction universelle et en dernier ressort sur tous les membres et sujets de l'Empire, pour les Causes qui doivent y être portées. •*Conseil Aulique,* se dit aussi du Tribunal particulier de certains Princes d'Allemagne. *Conseiller Aulique du Duc de Bavière*.

AUMAILLES. adj. fém. pl. Terme d'Ordonnance des Eaux et Forêts, qui ne se dit que des bêtes à corne, comme Boeufs, Vaches, Taureaux. *Un troupeau de bêtes aumailles*.

AUMELETTE. *Voyez* Omelette.

AUMÔNE. s. fém. Ce qu'on donne aux pauvres par charité. *Aumône publique. Aumône de pain et de vin. Faire l'aumône. Donner l'aumône. Racheter ses péchés par l'aumône. Donner par aumône. Donner en aumône. Distribuer des aumônes. Se recommander aux aumônes des gens de bien. Vivre d'aumône. Un tronc pour les aumônes. Le tronc des aumônes. Être à l'aumône. Être réduit à l'aumône. Être à l'aumône de la Paroisse. L'ambitieux fait des largesses, il ne fait pas d'aumônes*. •On dit d'Un homme qui demande l'aumône par pure fainéantise, qu'*Il dérobe l'aumône aux pauvres;* et d'Une charité bien employée, que *C'est une belle aumône. Faire du bien à des pauvres honteux, c'est une belle aumône, c'est une aumône bien employée, bien*

placée. •En parlant Des terres ou des rentes qui ont été données à l'Église par le Roi, ou par quelque Seigneur, sans aucune autre obligation que de reconnoitre qu'on les tient de celui qui les a données, on dit, qu'*Elles sont tenues en franche aumône, qu'elles relèvent en franche aumône*. •On appelle aussi *Aumône,* Une peine pécuniaire à laquelle la Justice condamne en certains cas ceux qui perdent leur procès. *Il a été condamné à une aumône*.

AUMÔNER. v. a. Donner par aumône. Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique. *On l'a condamné à aumôner cent écus aux pauvres*.**Aumôné, ée. participe**. •Il se dit d'Un homme condamné par jugement à payer une aumône. *Il a été aumôné*.

AUMÔNERIE. s. fém. On appelle ainsi dans les Abbayes, certain Bénéfice claustral, affecté à la distribution des aumônes. *L'Aumônerie de Saint−Denis en France. L'Aumônerie de Saint−Germain−des−Prés*. •*La grande Aumônerie de France,* est La Charge du Grand Aumônier.

AUMONIER, ÈRE. adj. Qui fait souvent l'aumône aux pauvres. *Dieu lui fera miséricorde, car il est grand aumônier. Cette Dame est fort aumônière. Saint Jean l'Aumônier*.**Aumônier**. s. mas. Ecclésiastique, dont la fonction ordinaire est de distribuer les aumônes que ceux à qui il est attaché, lui donnent à faire, de leur dire la Messe, de faire la Prière du soir et du matin, etc. *Grand Aumônier de France. Premier Aumônier du Roi. Aumônier ordinaire du Roi. Aumônier de quartier. Aumônier du Commun. Aumônier de la Reine. L'Aumônier d'un Évêque. L'Aumônier d'une Princesse, d'un grand Seigneur. L'Aumônier d'un Régiment, d'un Vaisseau*.

AUMUSSE, ou **AUMUCE**. s. fém. Fourrure dont les Chanoines, les Chapelains et les Chantres se couvrent quelquefois la tête, et qu'ils portent ordinairement sur le bras. *Porter l'aumusse. Aumusse de petit−gris. L'aumusse des Chapelains et des Chantres diffère de celle des Chanoines*.

AUNAGE. subst. mas. Mesurage à l'aune. *Faire bon aunage. L'aunage n'est pas bon*.

AUNAIE. s. f. Lieu planté d'aunes. *Il y a une belle aunaie sur le bord de cette rivière*.

AUNE. s. f. Mesure de trois pieds huit pouces de longueur, telle qu'elle est à Paris. *Mesurer à l'aune. Vendre à l'aune. Une aune et demie. Une demiaune. Demi−aune demi−quart*. •Il signifie aussi Le bàton de même longueur, dont on se sert à mesurer. *Aune ferrée par les deux bouts. Aune brisée*. •Il se dit encore De la chose mesurée. *Une aune de drap. Une aune de toile, de dentelle, de ruban*. •On dit proverbialement, *Au bout de l'aune faut le drap,* pour dire, que Les choses iront jusqu'où elles pourront aller. •On dit proverbialement et figurément, que *Les hommes ne se−mesurent pas à l'aune,* pour dire, qu'Il ne faut pas juger de leur mérite par leur taille. •On dit aussi proverbialement et figurément, *Mesurer les autres à son aune,* pour dire, Juger d'autrui par soimême. •On dit aussi proverbialem. et figurément, d'Une chose dont on a fait expérience à ses dépens, qu'*On sait ce qu'en vaut l'aune*.**Tout du long de l'Aune**. Façon de parler figurée et proverbiale, pour dire, Beaucoup, excessivement. *Il a fait débauche, et il en a pris, il s'en est donné tout du long de l'aune. On l'a battu, il en a eu, on lui en a donné tout du long de l'aune. S'il perd son procès, il en aura tout du long de l'aune*.

AUNE. sub. masc. Arbre de bois blanc, qui croît dans les lieux humides. *Des tuyaux de bois d'aune. Des sabots d'aune*.

AUNÉE, ou **Énula Campana**. s. f. Plante médicinale. Elle est du genre des Asters.

AUNER.v. act. Mesurer à l'aune. *Auner une pièce de toile, une pièce de drap. Auner fidèlement. Auner mal*.

Auné, ée. participe.

AUNEUR. s. masc. Officier établi pour avoir inspection sur l'aunage.

AUPARAVANT. Adv. qui marque priorité de temps. *Si vous voulez vous en aller, réglez auparavant ce qu'il faut faire. Je l'en avois averti long − temps auparavant. Un mois, un anauparavant*. •Quelques personnes disent *Auparavant que;* c'est une faute: il faut dire, *Avant que*. Voy. **Avant**.

AUPRÈS. Préposition de lieu. *Sa maison est auprès de la mienne. La rivière passe auprès de cette Ville. Il est logé auprès du Palais. Quand il est en colère, il ne fait pas bon auprès de lui. Il vient d'auprès du Palais, d'auprès de la Place Royale*.**Auprès**, sert aussi à marquer L'attachement domestique. Ainsi on dit, *Etre auprès d'un grand Seigneur*, pour dire, Etre attaché à son service. *On l'a mis auprès d'un tel Prince. Il n'est plus auprès d'un tel. On l'a ôté d'auprès de ce jeune Prince. Il s'est retiré d'auprès d'un tel Seigneur*. •On dit aussi, qu'*Un homme est bien auprès d'une personne puissante*, pour dire, qu'Il est dans ses bonnes grâces. *Il est fort bien auprès du Roi, auprès des Ministres*.**Auprès**, s'emploie quelquefois comme adverbe. *Je ne puis voir cela, si je ne suis auprès, si je ne suis tout auprès*. Et dans le style familier, on dit proverbialement, *Si vous n'en voulez point, couchez−vous auprès*. **Auprès**, signifie aussi, Au prix, en comparaison. *Votre mal n'est rien auprès du sien. La Terre n'est qu'un point auprès du reste de l'Univers*.

AURÉOLE. s. f. Cercle de lumière que les Peintres mettent autour de la tête des images des Saints. •Il se dit aussi pour signifier Le degré de gloire qui distingue les Saints dans le Ciel. *L'Auréole des Martyrs. L'Auréole des Vierges*.

AURICULAIRE. adj. des 2 g. Il n'est guère d'usage que dans les phrases qui suivent: *Témoin auriculaire*, pour dire, Un témoin qui a ouï de ses propres oreilles ce qu'il dépose; et *Confession auriculaire*, pour signifier La confession qui se fait en secret à l'oreille du Prêtre.

AURILLARD. *Voyez* Orillard.

AURONE. s. f. Plante qui a presque les mêmes qualités que l'Absinte, et qui en approche beaucoup pour la forme de ses fleurs et de ses semences.

AURORE. s. f. Lumière qui paroit avant que le Soleil soit sur l'horizon. *Le lever de l'aurore. L'aurore commençoit à paroître*. Les Anciens en ont fait une Déesse. •Il se dit figurément d'Une chose qui commence, *Cela n'est encore qu'à son aurore;* et en parlant d'Une très−jeune personne, *Une beauté dans son aurore*. •On dit aussi figurément, *C'est l'aurore d'un beau jour*, pour exprimer Quelque incident heureux qui annonce un plus grand bonheur.**Aurore**, se dit aussi pour le Levant. *Du couchant à l'aurore. Les climats de l'aurore*. •On appelle *Couleur d'aurore*, Une espèce de jaune doré, *Taffetas, satin couleur d'aurore;* et on dit par abrégé, *Du satin aurore*.**Aurore Boréale**. On appelle ainsi Un phénomène lumineux qui paroît quelquefois dans le Ciel, du côté du Nord.

AUSPICE. s. m. Terme générique qui désignoit chez les Romains diverses manières de consulter et de connoître l'avenir, lesquelles formoient parmi les Augures trois ordres différens. *Prendre les auspices par le*

vol des oiseaux, par le chant des oiseaux, par la façon de manger des poulets sacrés. Heureux auspice. Les Grecs et les Romains avoient grand égard aux auspices. Les auspices lui furent favorables. •On dit figurément, *Sous d'heureux auspices,* pour dire, Ayant la fortune favorable; et on dit, *Sous les auspices de quelqu'un,* pour, Sous la conduite, sous la bonne fortune, sous l'appui, sous la faveur de quelqu'un. *Ce Capitaine faisoit la guerre, et gagnoit des batailles sous les auspices du Roi. J'entreprendrai cette affaire sous vosauspices*.

AUSSI. adverbe. Pareillement, de même. *Vous le voulez, et moi aussi*. •Il s'emploie souvent pour Encore, de plus. *Il lui a donné telle chose, et cela aussi. Dites−lui aussi de ma part*. •Il signifie quelquefois, C'est pourquoi, a cause de cela. *Il sert un maître qui le traite mal, aussi le veut−il quitter. Ces étoffes sont belles, aussi coûtent−elles beaucoup. Il en use mal avec tout le monde, aussi tout le mondel'abandonne*. •Il sert encore à marquer La conformité, le rapport d'une proposition avec celle qui précède. *Il faut être reconnoissant, aussi l'est−il. Il auroit eu tort d'en user de la sorte, aussi ne l'a−t−il pas fait. Il a été volé la nuit; mais aussi pourquoi est−il par les rues à ces heures−là?* •Il est quelquefois terme de comparaison, et signifie, Autant, également; et alors il exige après lui la conjonction *que. Il est aussi sage que vaillant. Il vit aussi magnifiquement qu'il se peut. Il est aussi à plaindre qu'un autre. Il voit aussi clair dans cette affaire que personne*. Quelquefois on supprime le *que* par ellipse, comme dans cette phrase: *Ce livre est estimable, mais il y en a d'aussi bons*. •On ne peut l'employer pour *Si*, sans occasionner une sorte d'équivoque qu'il faut éviter. *Un homme aussi éclairé que vous,* peut vouloir dire, Un autre homme non moins éclairé que vous.**Aussi − bien que**. De même que, autant que. *Je sais cela aussi−bien que vous. Il faut écouter les pauvres aussibien que les riches*.**Aussi−bien**, sert encore à rendre raison d'une proposition précédente. *Je ne veux point y aller; aussi−bien est−il trop tard. Je n'ai que faire de l'en prier; aussi−bien n'en fera−t−il rien. Aussibien il n'en fera rien*.**Aussi peu**, sert aussi à marquer Une certaine égalité de privation ou de modicité entre deux personnes. *J'en ai aussi peu que vous. L'un est aussi peu nécessaire que l'autre. Ils ontaussi peu d'argent l'un que l'autre*.

AUSSITOT. adv. de temps. Dans le moment, sur l'heure. *J'irai aussitôt*. Il est quelquefois préposition. *Aussitôt qu'il aura fait*. •On dit proverbialement, *Aussitôt dit, aussitôt fait,* pour marquer Une grande promptitude dans l'exécution de quelque chose; et, *Aussitôt pris, aussitôt pendu,* pour marquer Une prompte justice, une prompte exécution en quelque occasion que ce soit. •On dit par ellipse, *Aussitôt votre lettre reçue, j'ai fait votre commission,* pour dire, *Aussitôt que j'ai eu reçu votre lettre*.

AUSTÈRE. adj. des 2 g. Qui est rigoureux en ce qui regarde le traitement du corps, et qui mortifie les sens et l'esprit. *Religion austère. Règle austère. Jeûne austère. Mener une vie austère. Faire une pénitence austère. Il garde un silence austère*. •Il signifie aussi, Sévère, rude. *Homme austère. Moeurs austères. Mine austère. Visage austère. Vertu austère. Doctrine austère*.**Austère**, en termes de Physique, se dit d'Une certaine saveur âpre et astringente. *La plupart des fruits verts sont d'un goût austère, sont austères au goût. La plupart des fruits sauvages sont austères. Vin austère*.

AUSTÈREMENT. adv. Avec austérité. *Vivre, jeûner austèrement*.

AUSTÉRITÉ. s. f. Rigueur qu'on exerce sur son corps, mortification des sens et de l'esprit. *Il n'a pu supporter l'austérité de sa règle. Faire de grandes austérités. Pratiquer de grandes austérités. Exercer de grandes austérités. Il y a beaucoup a'austérité dans ceMonastère*. •Il signifie aussi Sévérité. *L'austérité de Caton. L'austérité de ses moeurs. L'austérité de la vertu Romaine*.

AUSTRAL, ALE. adj. Méridional. Qui est du côté que souffle le vent du midi, qui se nomme *Auster* en latin. *Le Pôle austral. La partie australe du Zodiaque. Les terres australes*.

AUTAN. s. m. Vent de Midi. *Cet espalier a souffert du vent d'Autan. Le vent d'Autan incommode les malades*. Il est peu usité à Paris, où l'on dit, *Le vent du Midi;* mais on l'emploie dans la Poésie. *Le souffle des Autans*.

AUTANT. adv. Il sert à marquer Égalité. *Je suis autant que vous. Il s'estime autant qu'un autre. Ce diamant vaut autant que ce rubis. Il boit autant d'eau que de vin. Ce vaisseau contient autant que l'autre. S'il a fait cela, j'en puis faire autant. Je donnerai de cette maison autant qu'un autre. Je le défends autant que je puis, tout autant que je puis. Travaillez autant que vous pourrez. J'irai chez vous autant de fois que vous voudrez. Donnez−moi cent pistoles à compte, vous serez quitte d'autant*. •On ditabsolument et familièrement, *Cela est fini, ou autant vaut. C'est un homme mort, ou autant vaut*. •On dit proverbialement, *Il lui en pend autant à l'oeil, à l'oreille,* pour dire, Il peut lui en arriver autant; *Autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne,* pour dire, qu'Entre deux choses également mauvaises, on n'a point de choix à faire. •On dit, *Autant vaut bien battu que mal battu,* pour dire, que Quand on a commence une entreprise où l'on a eu quelque chose à souffrir, ce n'est pas la peine de s'arrêter et de se ménager par la crainte d'un plus grand dommage. On supprime quelquefois *Vaut. Autant faire cela sur le champ que de différer*. •On dit aussi proverbialement d'Un homme qui a trop bu, qu'*Il en a autant qu'il en peut porter;* Des choses vaines, et qui n'ont point d'effet, qu'*Autant en emporte le vent*. •On dit, *À la charge d'autant,* pour dire, À la charge de la pareille.**Autant**, se dit aussi en termes de Pratique, pour dire, Une expédition pareille. *Vous devez me fournir autant de l'acte que vous avez*.**Autant que**. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Selon que. *Autant que j'en puis juger*.**Autant comme autant**. Façon de parler adverbiale. Également, en égale quantité. *Il en meurt tous les ans autant comme autant*. Il est populaire. •**Autant bien que, Autant mal que**. Façons de parler adverbiales, dont on se sert, pour dire, Aussi bien, aussi mal. *Il est autant bien à la Cour qu'on y puisse être. Il s'en est acquitté autant mal qu'il se pouvoit*. Il vieillit, et à sa place on se sert d'*Aussi*.**D'autant**. adv. Il s'emploie absolument dans quelques phrases du style familier, pour dire, Néanmoins, ni plus ni moins. *Boire d'autant. Buvons d'autant. Il parle beaucoup, mais il mange d'autant. Pendant qu'il me parloit, je dormois d'autant*.**D'autant plus**. adv. de comparaison. *Elle en est d'autant plus à estimer*. *Il agissoit avec d'autant plus de chaleur, qu'il étoit porté par ses propres intérêts. Je lui en ai d'autant plus d'obligation, que je le mérite moins. Je suis d'autant plus obligé à le servir, qu'il m'a fait plaisir. Je le crois d'autant plus qu'il est homme de bien*.**D'autant mieux**. Autre adverbe de comparaison, qui signifie à peu près la même chose que *D'autant plus. Je l'en aime d'autant mieux. Je sais la chose mieux que lui, et d'autant mieux que j'en suis témoin oculaire*. On dit dans le sens contraire, *D'autant moins*.**D'autant que**. conj. Parce que. *Et d'autant que c'est mon pupille, il faut que je veille à ses intérêts*. Il se dit surtout en style de Pratique et de Chancellerie.

AUTEL. s. m. Espèce de table de pierre destinée à l'usage des sacrifices. *Dresser un Autel. Elever un Autel. Se prosterner devant l'Autel, devant les Autels, aux pieds des Autels. Les Ministres des Autels. Les cornes de l'Autel. Parmi les Hébreux, il y avoit un Autel des Holocaustes, un Autel des Parfums, etc.* Dans nos Eglises, on appelle *Maître Autel,* ou *Grand Autel,* Le principal Autel de chaque Eglise; *Autel privilégié,* Un Autel où l'on peut dire la Messe des morts, les jours qu'on ne sauroit la dire aux Autels qui ne sont pas privilégiés; et *Autel portatif,* Une pierre plate et carrée, bénite selon les formes ordinaires de l'Église, pour pouvoir célébrer la Messe dessus en pleine campagne. *Table d'Autel. Nappe d'Autel. On met ordinairement des Reliques sous les pierres d'Autel. Un devant d'Autel. Un ornement d'Autel. Les marches de l'Autel. Le Prêtre est à l'Autel. Servir à l'Autel. S'approcher de l'Autel pour communier. Le Sacrifice de l'Autel. Un Autel dédié à la Sainte Vierge. L'Autel de la Vierge. L'Autel de Saint François, etc.* •On appelle l'Eucharistie, *Le Saint Sacrement de l'Autel*. •Les Païens avoient aussi des Autels dédiés à leurs Dieux. *L'Autel de Jupiter. L'Autel de Mars, etc.* •On dit ordinairement, *Qui sert à l'Autel, doit vivre de l'Autel;* ou simplement, *Le Prêtre vit de l'Autel,* pour dire, qu'Il est juste que chacun vive de sa profession: et cela ne se dit guère qu'en parlant des professions honorables, comme de celles d'un Juge, etc. •On dit aussi figurément, *Élever Autel contre Autel,* pour dire, Faire un Schisme dans l'Église. Il se dit aussi d'une Compagnie qui se divise en deux partis, en deux factions contraires, et lorsqu'on oppose son crédit ou celui d'une personne

puissante, au crédit d'une autre dont on craint le pouvoir. •On dit d'Un homme qui prend hardiment tout ce qu'il peut, et par−tout où il peut, qu'*Il prendroit sur l'Autel, sur le Maître−Autel*. •On dit figurément, qu'*Un homme mérite qu'on lui élève des autels,* pour dire, qu'Il est digne des plus grands honneurs. •On dit figurément, *Les Autels,* pour dire, La Religion. *Attaquer les Autels, respecter les Autels. Cet impie avoit juré la ruine des Autels*. •On dit proverbialement et figurément, *Ami jusqu'aux Autels,* pour dire, Ami à tout faire, excepté ce qui est contraire à la conscience, à la Religion.**Autel**. s. masc. Constellation de l'Hémisphère méridional.

AUTEUR. s. m. Celui qui est la première cause de quelque chose. *Dieu est l'Auteur de la nature.* ***Jésus−Christ*** *est l'Auteur de notre salut. Dieu n'est point l'Auteur du péché. Les Auteurs de la sédition, de la conjuration, furent punis. On ne sait point l'Auteur de cette nouvelle*. •Il signifie aussi Inventeur. *L'Auteur de l'opinion de la Métempsycose. Les Auteurs des opinions nouvelles. L'Auteur d'un projet*, Celui qui l'a imaginé, proposé. *L'Auteur d'un crime,* se dit improprement De celui qui l'a exécuté: si un autre le lui a suggéré, dans ce cas c'est celui−ci qui en est appelé *l'Auteur, le premier Auteur;* l'autre est *l'Exécuteur, l'instrument du crime*.**Auteur**, se dit aussi de Celui qui a composé un Livre, qui a fait quelque Ouvrage d'esprit, en vers ou en prose. *Auteur ancien. Auteur moderne. Auteur classique. Auteur grave. Auteur Grec. Auteur Latin, Italien, Arabe. Auteur approuvé. Auteur apocryphe. Auteur orthodoxe. Auteur anonyme. Auteur original. Lire les bons Auteurs. Entendre les Auteurs. Commenter un Auteur. Compiler les Auteurs. Citer un Auteur. Ces Auteurs ne s'accordent pas*. •En parlant d'Une femme qui aura composé un livre, on dit, qu'*Elle est l'Auteur d'un tel livre, d'un tel ouvrage*. On dit aussi simplement, *Une femme Auteur*.**Auteur**, en termes de Jurisprudence, signifie Celui de qui on tient quelque droit. *On lui disputoit la possession de cette terre, il fit appeler ses auteurs en garantie:* et dans ce sens on dit, *Les auteurs de sa race,* pour dire, Ceux de qui l'on descend.**Auteur**, se dit aussi De celui de qui on a appris quelque nouvelle. *C'est mon auteur. Je vous nomme mon auteur. Je vous cite mon auteur. Il ne veut pas dire son auteur. Je tiens cela d'un auteur grave*. En ce sens on dit d'Une femme de qui on tient quelque nouvelle, *C'est elle qui est mon auteur.*

AUTHENTICITE. s. f. Qualité de ce qui est authentique. *L'authenticité de cette pièce n'est point contestée*.

AUTHENTIQUE. adject. des 2 g. Muni de l'autorité publique, et revêtu de toutes ses formes. Il ne se dit guère qu'en parlant Des actes publics. *Pièce authentique. Contrat authentique. Écrit authentique. Titre authentique. Scel authentique. Acte authentique. Preuve authentique. Attestation authentique*. •Il signifie aussi Célèbre, notable. *Témoignage authentique. Passageauthentique*.**Authentique**, se dit De la copie certifiée légalisée, ainsi que de l'original. *Copie authentique*. •On l'emploie aussi substantivement, comme dans ces phrases: *On trouve l'authentique de cette pièce dans les archives. J'ai vu l'authentique et la copie*. •*Mode authentique*. Terme de Musique. *Voy.* **Mode**.**Authentique**. s. f. C'est le nom que l'on donne à certaines lois du Droit Romain. *L'Authentique,* Si qua mulier. *Les Authentiques de Justinien. Les Novelles et les Authentiques*.

AUTHENTIQUEMENT. adverbe. D'une manière authentique. *Un traité, un contrat fait authentiquement*.

AUTHENTIQUER. v. a. Terme de Pratique. Rendre authentique. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des actes où l'on fait mettre l'attestation des Magistrats, et le sceau public. *Il faut authentiquer cet acte*. •*Authentiquer une femme,* C'est la déclarer atteinte et convaincue d'adultère.

Authentiqué, ée. participe.

AUTO−DA−FÉ. s. masc. Mot emprunté de l'Espagnol, qui signifie *Acte de foi*. Exécution du Jugement que l'Inquisition rend contre les malheureux qui lui sont déférés. *L'Auto−dafé fait horreur à l'humanité*.

AUTOCÉPHALE. s. m. Nom que les Grecs donnoient aux Évêques qui n'étoient point sujets à la Juridiction des Patriarches.

AUTOCRATIE. s. f. Gouvernement exercé par un despote avec une autorité absolue, indépendante, qui n'est limitée par aucune loi.

AUTOCRATOR. s. masc. dont le féminin est **Autocratrice**. Souverain absolu. Titre du Czar ou Empereur de Russie, ou de la Czarine, quand c'est une femme qui règne. *Catherine II, Autocratrice de Toutesles−Russies*. On dit aussi au masculin, *Autocrate*. Ce mot, tiré du Grec, signifie, Qui gouverne par lui−même.

AUTOCTHONE. s. m. Terme d'Antiquité qui n'est usité qu'en parlant des Grecs, ou d'après eux, pour désigner Les premiers habitans d'un pays, et les distinguer des peuples venus d'ailleurs s'établir dans le même lieu. Ce terme a le même sens que celui d'*Aborigènes*.

AUTOGRAPHE. adject. des 2 g. Terme didactique. Qui est écrit de la main même de l'auteur. Il s'emploie aussi substantivement. *J'ai vu l'autographe*.

AUTOMATE. s. m. Machine qui a en soi les principes de son mouvement. *Une horloge est un automate. Quelques Philosophes prétendent que les bêtes ne sont que des automates*. •On le dit plus communément aujourd'hui Des machines qui imitent le mouvement des corps animés. *Le flûteur automate. Le canard automate*. •On dit figurément d'Un homme stupide, que *C'est un automate*.

AUTOMNAL, ALE. adj. (l'M. se prononce.) Qui est de l'Automne. *Les fièvres automnales. La partie automnale du Bréviaire*. Il n'a point de pluriel au masculin.

AUTOMNE. s. m. et fém. (On prononce *Autonne*.) Celle des quatre Saisons de l'année qui est entre l'Été et l'Hiver. *Un bel Automne. Un Automne fort sec. Une Automne froide et pluvieuse. Une Automne venteuse. Au commencement de l'Automne. À la fin de l'Automne. L'Automne est une saison tempérée. L'Automne est la belle saison pour les fruits. Des fruits d'Automne*.

AUTONOME. adj. des 2 g. Titre qu'on donnoit aux Villes Grecques qui avoient le privilége de se gouverner par leurs propres lois.

AUTONOMIE. s. f. Liberté dont jouissoient sous les Romains les Villes qui avoient conservé le droit de se gouverner par leurs propres lois.

AUTOPSIE. s. f. Vision intuitive des Mystères. On désignoit par ce terme la cérémonie la plus auguste des anciens Mystères, par laquelle les Initiés se flattoient d'être admis à contempler la Divinité.

AUTORISATION. s. f. Terme de Pratique. Action par laquelle on autorise. Il ne se dit guère que dans ces phrases: *L'autorisation d'un mari. Autorisation d'un tuteur*.

AUTORISER. v. a. Donner autorité, donner pouvoir. *C'est le Roi qui autorise les Magistrats. C'est une chose que la Coutume autorise. La confiance que vous avez en moi, m'autorise à vous dire... C'est Saint Paul lui−même qui m'autorise à avancer cette proposition. Une femme ne peut contracter, si son mari ne l'autorise. Une femme qui s'est fait autoriser par Justice*. •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Acquérir de l'autorité. *Les Coutumes s'autorisent par le temps, et acquièrent force de Loi*.

Autorisé, ée. participe. *Femme dûment autorisée de son mari*.

AUTORITÉ. subst. fémin. Puissance légitime, à laquelle on doit être soumis. *L'autorité des Magistrats. L'autorité des Lois. L'autorité spirituelle. L'autorité temporelle. L'autorité du Roi. L'autorité Royale. L'autorité absolue. L'autorité souveraine. Autorité paternelle. Être en grande autorité. Avoir de l'autorité. Se maintenir en autorité. Abuser de son autorité. Se prévaloir de son autorité. Interposer son autorité. Cela s'est fait par autorité publique. Blesser l'autorité des Juges. User d'autorité. Perdre son autorité. Conserver, maintenir son autorité, Étendre son autorité. Sous votre autorité. Par autorité de Justice. Homme sans autorité. De pleine puissance et autorité Royale*. •On dit, en parlant d'Un homme accoutumé à parler, à agir d'une manière impérieuse, qu'*Il veut tout emporter d'autorité;* et qu' *Un homme a fait une chose de son autorité privée,* pour dire, qu'Il l'a faite sans avoir droit de la faire, ou sans garder les formes ordinaires.**Autorité**, se prend aussi pour Crédit, considération. *Il a bien de l'autorité dans sa Compagnie, dans son Corps, dans sa famille*. •Il se dit aussi Du sentiment d'un Auteur, ou d'une personne illustre, que l'on rapporte pour confirmer ce que l'on dit. *Trouverez−vous quelque autorité dans les Pères pour appuyer votre sentiment? Alléguer des autorités. Apporter des autorités. J'ai cent bonnes autorités pour prouver ce que j'avance. Il dit cela sans autorité.*

AUTOUR. Préposition qui sert à désigner ce qui environne. *Autour de sa personne. Autour de lui. Autour de la tête. Autour du bras. Autour de la place. Autour de l'Église. Roder tout autour d'une maison*. •On dit proverbialement et figurém. *Tourner autour du pot,* pour dire, Biaiser, user de détours au lieu d'aller au fait. *Pourquoi tant tourner autour du pot? Expliquez−vous nettement*.**Autour**, signifie quelquefois, Auprès, et sert à marquer Attachement; assiduité. *Elle est si charitable, qu'elle est continuellement autour des malades. Il est toujours autour d'elle*. •Il s'emploie quelquefois adverbialement et sans régime. *Il regardoit tout autour si on le suivoit*. Et on dit, *Ici autour,* pour dire, Ici près. *Il loge quelque part ici autour*.

AUTOUR. s. m. Oiseau de proie, du genre de ceux qu'on nomme Oiseaux de poing. *Autour passager,* ou *de passage. Tiercelet d'Autour. Faire voler un Autour. Paître un autour. Dresser un Autour au leurre*.

AUTOURSERIE. s. f. L'art d'élever et de dresser les Autours.

AUTOURSIER. s. masc. Celui qui fait profession d'élever et de dresser des Autours.

AUTRE. Adjectif ou pronom relatif des 2 g. qui marque Distinction, différence entre deux choses, ou entre une et plusieurs. *Des deux livres que vous demandiez, voici l'un, voilà l'autre? Des deux frères, l'un a pris le parti de l'Église, et l'autre le parti de l'Épée. Ils étoient aigris l'un contre l'autre. Ils paroissent faits l'un pour l'autre Ils sont nés l'un pour l'autre. Il ne faut pas prendre l'un pour l'autre, confondre l'un avec l'autre. Il y a une grande différence entre l'un et l'autre. Les uns et les autres. L'un et l'autre y a manqué. L'un*

et l'autre nous ont manqué. •On dit, *Nous autres, vous autres, eux autres*. Ces façons de parler sont familières. •On dit dans le discours familier, *L'un vaut l'autre; ils sont aussi bons, et aussi mauvais l'un que l'autre,* pour dire, Il n'y a pas de différence de l'un à l'autre; *Il y en a d'uns et d'autres,* pour dire, Il y en a de bons et de mauvais; et d'Un homme dont les actions sont contraires à ses discours, qu'*Il dit d'une façon, et qu'il fait de l'autre*.**Cet autre**. *Ah! cet autre! Écoutez ce que nous dit cet autre!* Façons de parler extrêmement familières, et même populaires, et qui expriment une sorte de mépris de la personne à qui on les applique.**Comme dit l'autre**. Façon de parler populaire, dont on se sert pour citer en général sans nommer personne. *Car, comme dit l'autre, comme dit cet autre, il faut bien, etc*.**Autre**, se dit quelquefois pour marquer Une personne indéterminée. *J'aime mieux que vous l'appreniez d'un autre que de moi. Quelque autre vous le dira mieux que moi. Tout autre que lui ne s'en seroit pas si bien tiré*.**Autre**, n'est souvent qu'un simple adjectif. *Ce que vous ne ferez pas dans un temps, vous le ferez dans un autre. Quelle autre chose souhaitez−vous de moi? Entre autres choses. Autre chose est une simple affirmation, autre chose est une affirmation avec serment. Autre est la Ville de Vienne en Autriche, et autre la Ville de Vienne en Dauphiné*. •On dit, *L'autre jour,* pour désigner indéterminément Un des jours précédens.**Autre**, se dit aussi pour, Plus excellent, meilleur. *L'homme dont vous parlez est habile; mais celui que je vous dis est bien un autre homme. Le vin de Tonnerre est bon; mais celui de Reims est bien d'autre vin, est tout un autre vin*. •Il signifie quelquefois, De plus grande conséquence, de plus grande importance. *Il avoit été mis en prison pour dettes, mais depuis on l'a accusé de fausse−monnoie; c'est bien une autre affaire*. •On dit d'Un homme qui a changé en bien ou en mal, qu'*Il est un autre homme, tout un autre homme,* qu'*il est devenu tout autre;* et il se dit plus ordinairement d'Un changement en bien, que d'un changement en mal.**Autre**, se dit aussi pour marquer La ressemblance, l'égalité, la conformité qu'il y a entre deux personnes, entre deux choses. *C'est un autre Alexandre, un autre César. Il le regarde comme un autre lui−même. Cette Ville est un autre Paris*.**Autre**, se met quelquefois absolument en diverses phrases proverbiales où le substantif est sous−entendu. *Il n'en fait point d'autres. Il en sait bien d'autres. En voici bien d'une autre, en voici bien d'un autre, etc.* pour dire, Il ne fait point d'autres actions; Il a bien fait d'autres choses, d'autres tours; Voici une chose encore plus surprenante, etc. On dit à peu près dans le même sens et familièrement, *C'est une autre paire de manches*. •On dit aussi d'Un homme qu'on connoît fort, *Je ne connois autre*. Et parlant à ceux qui nous veulent tromper ou nous faire accroire quelque chose, *À d'autres;* comme si on disoit, *Adressez−vous à d'autres*.

AUTRE−PART. adverbe. Ailleurs. *C'est un livre que j'ai cherché par−tout, mais je ne l'ai pu trouver autre−part que là. Vous ne le trouverez point autre−part*. •On dit aussi, *D'autre part,* pour dire, D'ailleurs, de plus. *D'autre part on doit considérer que...*

AUTREFOIS. adv. Anciennement, au temps passé. *On croyoit autrefois que... On voyoit autrefois. C'étoit autrefois la coutume. Vous prétendiez autrefois que...*

AUTREMENT. adv. D'une autre façon. *Faisons autrement. Il faut vivre autrement. Je ne le veux pas comme cela, je le veux autrement. Il est fait tout autrement que vous ne croyez*. •Il signifie quelquefois Sinon, sans quoi. *Dites−lui qu'il soit plus sage, qu'autrement on le châtiera, autrement il s'en trouvera mal. Il vous a vendu sa Charge à telle condition, autrement il ne l'eût pas fait*.**Autrement**, précédé de la négative *pas,* signifie Guère. *C'est un homme qui n'est pas autrement riche. Il n'est pas autrement disposé à faire cela. Est−il malade? pas autrement, mais il est chagrin*. Ces phrases sont du style familier.

AUTRUCHE. s. f. Grand Oiseau, fort haut sur jambes, qui a le cou fort long, les pieds faits comme ceux d'un Chameau, et qui n'a presque de plumes qu'au bout des ailerons et de la queue. *Les Autruches viennent d'Afrique. Des plumes d'Autruche. Les plumes, les bouquets de plumes qu'on porte sur le chapeau, sont des plumes d'Autruche. L'opinion vulgaire est que l'Autruche digère le fer*. Et de là vient qu'en parlant d'Un grand mangeur, on dit qu'*Il a un estomac d'Autruche. C'est un estomac d'Autruche, il digèreroit le fer*.

AUTRUI. s. masc. qui n'a point de pluriel. Il signifie, Les autres personnes. *Il ne faut pas désirer le bien d'autrui, la femme d'autrui. Ne fais à autrui que ce que tu voudrois qui te fût fait à toi−même. Juger d'autrui par soimême. Être logé chez autrui. Parler par la bouche d'autrui*. •On dit proverbialement, *Prendre son coeur par autrui*, pour dire, Se mettre en la place de quelqu'un, agir à son égard comme en pareil cas nous voudrions qu'on agît au nôtre. •On dit proverbialement aussi, *Mal d'autrui n'est que songe*, pour dire, que Le mal d'autrui fait peu d'impression sur nous; et, *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mal diné*, pour dire, que Nous ne devons compter que sur ce qui dépend de nous, et nullement sur ce qui dépend des autres. •On dit en termes de Chancellerie, *Sauf en autres choses notre droit, et l'autrui en toutes*. Et dans cette phrase, *l'autrui* veut dire le droit d'autrui.

AUVENT. s. masc. Petit toit en saillie, attaché ordinairement au−des−sus des boutiques, pour garantir de la pluie. *Se mettre à couvert de la pluie sous un auvent*.

AUVERNAT. s. masc. Nom qu'on donne à certain vin d'Orléans.

AUXILIAIRE. adject. des 2 g. Qui aide, dont on tire du secours. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Armée auxiliaire, troupes auxiliaires*, pour dire, Des troupes qu'un Prince ou un État envoie au secours d'un autre Prince, d'un autre État.**Auxiliaire**, en termes de Grammaire, se dit Des verbes qui servent à former plusieurs temps des autres verbes. *Verbe auxiliaire*. Avoir *et* Être, *sont les verbes auxiliaires de la Langue Françoise*.

AVACHIR. verbe. On ne l'emploie qu'avec le pron. personnel, *S'Avachir*, Devenir lâche, mou, et sans vigueur. Il se dit plus ordinairement Des femmes qui deviennent trop grasses. •On le dit Des étoffes, du cuir, d'un habit. *Cet habit commence à s'avachir*. Il est familier.

Avachi, ie. participe.

AVAL. s. masc. Terme de négoce. C'est une souscription qu'on met au bas d'un billet, par laquelle on s'oblige d'en payer le contenu, en cas qu'il ne soit pas acquitté par celui qui l'a souscrit.

AVAL. Terme de la navigation des rivières. C'est l'opposé d'*Amont*, et il désigne ce qui descend la rivière, comme *Amont* ce qui la remonte. *Un de ses bateaux alioit amont, l'autre aval*. •On dit, *Le vent d'aval*, pour dire, Le vent du couchant. *Le vent d'aval amène presque toujours de la pluie*.

À − vau − l'eau, façon de parler adverbiale, pour dire, Suivant le courant de l'eau. *Le bateau alloit à−vaul'eau. Personne ne ramoit, nous−nous laissions aller à−vau−l'eau*. •On dit figurément, qu'*Une affaire*, qu'*une entreprise est allée à−vau−l'eau*, pour dire, qu'Elle n'a pas réussi, qu'elle est devenue à rien.

AVALAISON. s. f. Chute d'eau impétueuse qui vient des grosses pluies qui se forment en torrens.

AVALANGE ou **AVALANCHE**. s. f. Masse formée par les neiges qui roulent en s'accumulant du haut des montagnes. C'est le même mot que *Lavange* ou *Lavanche*, et plus usité dans les Alpes. *Voy*. **Lavanche**.

AVALER. v. a. Faire passer par le gosier dans l'estomac quelque aliment, quelque liqueur ou autre chose. *Avaler un bouillon. Avaler un oeuf. Il avale les morceaux sans mâcher. Il ne sauroit plus rien avaler. Avaler une arête, un os, une épingle*. •On dit familièrem. qu'*Un homme ne fait que tordre et avaler,* pour dire, qu'Il mange goulument; et qu'*Il avaleroit la mer et les poissons*, pour dire, qu'Il a un appétit insatiable. •On dit proverbialement, *Avaler le calice, avaler le morceau*, pour dire, Se soumettre à quelque chose de fàcheum, malgré la répugnance qu'on y peut avoir; et *Avaler des couleuvres,* pour, Recevoir des dégoûts, des chagrins, des mortifications qu'on est obligé de dissimuler, et dont on n'est se plaindre. *A la Cour on avale bien des couleuvres*. •*Avaler une branche,* La couper près du tronc.**Avaler**, signifie aussi, Abaisser, faire descendre. *Avaler du vin dans la cave*. Il est populaire. •On dit sur les rivières, qu'*Un bateau avale,* qu'*Un bateau va en avalant,* pour dire, qu'Il suit le courant de la rivière; et dans ce sens, *Avaler* est neutre.**S'avaler**, avec le pronom person. Pendre, descendre trop bas. *Le ventre de cette jument s'avale*.

Avalé, ée. participe. •Il est aussi adjectif, et signifie, Qui pend un peu en bas. *Avoir les joues avalées, les épaules avalées. Cette chienne mettra bas bientôt, elle a le ventre fort avalé. Ce chien courant a les oreilles bien avalées*.

AVALEUR. s. m. Celui qui avale quelque aliment, quelque liqueur. *C'est un avaleur de bouillons, de tisane, de médecine*. Il est familiér. •On dit familièrement d'Un glouton, d'un gourmand, que *C'est un avaleur de pois gris*. •On dit aussi proverbialement d'Un fanfaron, que *C'est un avaleur de charrettes ferrées*.

AVALOIRE. s. f. Terme de plaisanterie et familier, qui se dit d'Un grand gosier. *Il a une belle avaloire. Quelle avaloire!***Avaloire**, est aussi Une pièce du harnois des chevaux, qui leur descend derrière les cuisses, un peu au−des−sous de la queue. *Le harnois ne vaut plus rien, l'avaloire est toute rompue. L'avaloire descend trop bas, il la faut rehausser*.

AVANCE. s. f. L'espace de chemin qu'on a devant quelqu'un. *Il a tant de lieues, tant de journées d'avance sur nous. Il court mieux que lui, il lui donnera dix pas d'avance sur cent*.**Avance**, se dit aussi De ce qui se trouve déja de fait, ou de préparé dans une affaire, dans un ouvrage. *C'est une grande avance quand on veut bâtir, que d'avoir des matériaux. Si vous avez les mémoires qu'il vous faut pour écrire cette Histoire, c'est autant d'avance*. •Il se dit aussi en parlant d'Une partie de bâtiment qui anticipe sur une rue, sur une cour, et qui sort de l'alignement du reste du bâtiment. *Le Voyer fera abattre cette avance*. •Il se dit encore De l'anticipation du temps, lorsqu'on fait une chose en prévenant le temps où on a accoutumé de la faire. *Je m'en réjouis par avance avec vous. Je m'en réjouis d'avance. Je vous en fais mes complimens par avance. Payer par avance. Payer une annéed'avance*. •Il se dit aussi Du paiement qu'on fait avant le terme. *Faire une avance de mille écus. C'est moi qui ai fait toutes les avances, tous les frais de cette entreprise. Être en avance,* C'est avoir fait une avance de quelque somme. •On dit figurément, *Faire des avances*, pour dire, Faire les premières recherches, les premières démarches dans un accommodement, dans un traité, dans une liaison d'amitié. *Il se tient ferme, et ne veut faire aucune avance. Un bon Chrétien n'hésite pas à faire les avances pour se réconcilier. Ce n'est point lui qui a recherché cette femme, elle a fait les avances, toutes les avances*.

AVANCEMENT. s. m. Progrès en quelque matière que ce soit. *On voit un grand avancement dans cet écolier. Un Prince qui a beaucoup fait pour l'avancement des Lettres, beaucoup contribué à l'avancement des Lettres. Il fait tout ce qu'il peut pour l'avancement de son travail. Ce bâtiment, cet ouvrage ne s'achevera pas sitôt, je n'y vois pasd'avancement*. •Il se dit aussi pour signifier Établissement de fortune. *Être cause de l'avancement d'un homme. Procurer l'avancement de quelqu'un*. •Il se dit aussi en parlant De ce qui se donne par avance à un fils, à un héritier. *Cela lui fut donné en avancement d'hoirie, par avancement desuocession*.

AVANCER. v. a. Pousser en avant, porter en avant. *Avancez la table. Il avança la tête hors du carrosse. Avancer le bras, avancer le pied*. •Il est quelquefois opposé à Différer, retarder. *Avancer son départ. Avancer le jour de son départ. Avancer le diner, l'heure du dîner. Avancerl'horloge*. •Il signifie aussi, Faire du progrès en quelque chose. *Avancer besogne. Avancer un ouvrage. Il a bien avancé ses affaires en peu de temps*. •Il signifie aussi, Payer par avance, avant que l'argent soit dû. *Avancer un terme à son hôte. Avancer les gages à ses valets. Avancer de l'argent à un Architecte, à un Entrepreneur*. •Il signifie aussi, Débourser du sien pour quelqu'un. *Comme il n'étoit pas sur les lieux, j'ai avancé cet argent pour lui. Il a avancé ses deniers. Il est juste qu'il reprenne ce qu'il a avancé. Il a avancé cela de ses deniers*. •Il signifie aussi, Mettre en avant, proposer une chose comme véritable. *Vous avancez une proposition fort dangereuse. Je n'avance rien dont je n'aie de bonnes preuves. Vous avancez une chose dont vous serez désavoué*. •On dit, *Avancer quelqu'un*, pour dire, Faire la fortune de quelqu'un, lui procurer quelque avancement. *Son protecteur l'a fort avancé*.**Avancer**. v. neut. Aller en avant. *Avancez. Faites − les avancer. L'armée avançoit dans le pays. Il recule au lieu d'avancer. Avancer vers quelqu'un. Avancer sur l'armée ennemie*. •On dit, qu'*Une horloge, une montre avance,* pour dire, qu'Elle va trop vite. •Il signifie aussi Anticiper. *Vous avez avancé de plus de deux perches sur ma terre*. •Il signifie aussi, Sortir de l'alignement. *On a abattu le devant de cette maison, parce qu'elle avançoit trop sur la rue. Cette gouttière, ce toit avance. Cet arôre avance hors de l'allée, il fautl'abattre*. •Il signifie aussi, Faire du progrès. *Avancer en âge, en sagesse, en vertu. Avancer dans l'étude. Avancer dans la piété. Il se tue de travail, et n'avance point. Cet écolier avance−t−il? Il a beaucoup avancé en peu de temps. Il avance à vue d'oeil*. •En ce dernier sens, il se dit aussi Des choses. *Voilà untravail qui n'avance point. Les affaires n'avancent point entre ses mains. L'impression de ce Livre n'avance guère. Elle avance peu à peu*.**S'avancer**. Aller en avant. *Avancezvous. L'armée s'avançoit. Il s'avança de tant de journées. Le temps s'avance insensiblement. Le jour s'avance. La saisons'avance*. •Il signifie figurément, Faire du progrès. *Il s'est extrêmement avancé en peu de temps*. •Il se dit figurément en matière d'affaires et de négociations, lorsqu'on met en avant quelque chose qui engage en quelque sorte. *Je me suis avancé de lui offrir telle chose de votre part. Je me suis avancé jusqu'à lui offrir telle somme. Cet Ambassadeur s'est trop avancé, il court risque d'être désavoué*.

Avancé, ée. participe. •On dit, *Un homme avancé en âge,* ou *dans un âge avancé,* pour dire, qu'Il commence à vieillir; et, *L'année sort avancée, la nuit bien avancée, le jour bien avancé,* pour dire, qu'On est bien avancé dans l'année, dans le jour, dans la nuit. •On dit aussi, *La saison bien avancée;* soit pour dire, qu'On est déjà bien avant dans la saison; soit pour marquer, que Les fruits, les fleurs, les blés poussentavant le temps ordinaire. On dit de même, que *Les arbres, les fruits, les fleurs, etc. sont fort avancés*. •On dit encore dans cette dernière acception, d'Un jeune homme qui a fait de bonne heure un grand progrès dans ses études, *Un jeune homme avancé, un esprit avancé. Les esprits avancés, trop avancés, avancés de trop bonne heure, ne réussissent guère*. •On dit, en parlant D'affaires et de profits, qu'*On n'est guère avancé*, qu'*on n'est pas fort avancé. Après six mois de travail et d'attente, nous voilà peu avancés*. •En termes de Guerre, on dit, *Un ouvrage avancé,* pour dire, Un ouvrage de fortification qui est avant les autres, et qui les couvre; et, *Un corps de garde avancé, garde avancée,* pour dire, Un corps de garde, une garde qui est fort avant vers l'ennemi.

AVANIE. s. f. Affront fait de gaîté de coeur à quelqu'un. *On lui a fait une avanie sanglante. N'allez pas là, vous vous exposeriez à quelque avanie*. •En parlant des Pays du Levant, on désigne par *Avanie,* La vexation que les Turcs font à ceux d'une autre Religion que la leur, pour en tirer de l'argent. *Ceux qui voyagent dans le Levant, sont exposés à beaucoup d'avanies*.

AVANT. Préposition, servant à marquer Priorité de temps. *Ceux qui ont été avant nous. J'ai vu cela avant vous. Avant Pâque. Avant la fin de l'année. Avant l'heure. Avant le terme. Avant terme. Avant midi. Avant le jour*. *Avant jour*, *Avant dîner*. Dans cette acception, il se joint aussi avec les verbes, précédés des particules *que* et *de*. Plusieurs Écrivains suppriment la particule *que*. *Avant que de venir*. *Avant de venir*. *Avant que je fusse venu. Avant qu'il parte. Avant qu'il fasse froid. Avant qu'il soit un an*. On supprimoit

autrefois dans quelques occasions la préposition *de. Avant que partir*. •Il sert aussi à marquer Priorité d'ordre. *Il faudroit mettre ce Chapitre avant l'autre. Il faudroit mettre les Histoires générales avant les particulières*.**Avant**, est aussi une préposition inséparable qui se joint à un autre mot pour faire signifier à ce mot quelque chose d'antérieur, qui est en avant. Cette préposition est opposée à *Arrière. L'avant−corps, l'arrière−corps d'unbâtiment*.**Avant**, adverbe de lieu, qui ne s'emploie d'ordinaire qu'avec ces particules ou adverbes, *si, bien, trop, plus, assez, fort,* et qui sert à marquer Mouvement et progrès. *N'allez pas si avant. Il entra assez avant dans le bois. Le coup entra fort avant dans le corps. Creuser bien avant dans la terre. Vous creusez trop avant*. •Il se dit aussi par rapport au temps. *Bien avant dans l'hiver. Bien avant dans la nuit. Bien avant dans le siècle passé*. •Il se dit figurément, en parlant Des choses spirituelles et morales considérées comme étendues. *Jamais Philosophe ne pénétra plus avant dans la connoissance des choses. Vous poussez les affaires trop avant. Il fait des propositions bien hardies, il va un peu trop avant. Il est bien avant dans les bonnes grâces du Prince, dans l'esprit de son Maître. Gravez cela bien avant dans votre mémoire, dans votre coeur. Il est mêlé bien avant dans cette affaire*. •En termes de Marine, on appelle La proue *l'Avant;* et pour lors *Avant* est pris substantivement, et est opposé à *l'Arrière*. •On dit*, Le château d'avant,* pour dire, Le château de proue.

En avant. adv. de lieu. Au−delà du lieu où on est. *Pousser en avant. Aller en avant*. •Il se dit aussi De ce qui avance vers le spectateur, ou de ce qui est situé entre lui et l'objet qu'il a devant les yeux. *Au pied du trône et deux pas en avant*. •On dit, qu'*Un cheval est beau de la main en avant*, pour dire, qu'Il est beau du devant.

En avant, est aussi adverbe de temps, et signifie, Ensuite, après. *De ce jour−là en avant. De−là en avant*. •On dit figurément, *Mettre en avant,* pour dire, Avancer une proposition. *Vous mettez en avant un principe fort dangereux pour la morale. Cet Avocat a−t−il les preuves des faits qu'il a mis en avant?*

AVANT−BEC. s. masc. Nom qu'on donne aux angles des piles d'un pont de pierre.

AVANT−BRAS. s. m. Terme d'Anatomie. Partie du bras depuis le coude jusqu'au poignet. *Il a eu l'avantbras cassé*.

AVANT−CORPS. s. masc. Terme d'Architecture. Corps de Maçonnerie qui est en saillie sur la face d'un bâtiment, et généralement tout ce qui excéde le nu de l'architecture de quelque ouvrage que ce soit. *Cet avantcorps a trop de saillie*.

AVANT−COUR. s. fém. Espèce de cour par laquelle on passe pour entrer dans les autres cours d'un grand bâtiment. *L'avant−cour d'un Château. Avantcour plantée d'ormes*.

AVANT−COUREUR. s. m. Celui qui va devant quelqu'un, et qui en marque par avance l'arrivée. *Les Tartares sont ordinairement les avant−coureurs de l'armée des Turcs*. •En parlant Des Prophètes qui ont annoncé, qui ont prédit la venue de **Jésus−Christ**, on dit figurém. qu'*Ils ont été les avant−coureurs de Notre−Seigneur* ***Jésus−Christ***.

Avant−coureur, se dit aussi figurément De tout ce qui annonce ou présage quelque chose qui arrive bientôt après. *Tous ces mécontentemens, tous ces murmures des peuples furent les avantcoureurs de la guerre civile. Les tremblemens de terre, la peste, la samine, et tous les autres signes qui doivent être les avant−coureurs du Jugement dernier. Ces petits frissons, ces lassitudes, sont des avant−coureurs de la fièvre*.

AVANT−COURRIÈRE. s. f. Il n'est d'usage qu'en Poésie en parlant de L'Aurore. *L'avant−courrière du Soleil. L'avant−courrière du jour*.

AVANT−DERNIER, IÈRE. adj. Pénultième, qui est avant le dernier.

AVANT−GARDE. s. f. La partie la plus avancée d'une armée qui marche en bataille. *L'avant − garde étoit commandée par un tel Lieutenant Général. L'avant−garde plia*.

AVANT−GOUT. s. masc. Le goût qu'on a par avance de quelque chose d'agréable. *Dieu le combla de consolations spirituelles, et lui donna un avantgoût de la Béatitude. Ce n'est qu'un avantgoût des fruits de la paix*. •On dit familièrement, en parlant Des sentimens d'une dévotion affectueuse, *Des avant goûts de Paradis*. Il se dit par plaisanterie, d'Une dévotion un peu imaginaire.

AVANT−HIER. Adverbe de temps, qui marque l'Avant−veille du jour où l'on est. *Il partit avant−hier. Il est arrivé d'avant−hier*.

AVANT−MAIN. s. m. Il se dit au jeu de la Paume, d'un coup poussé du devant de la raquette ou du battoir. *Un coup d'avant−main*.**Avant−main**, se dit aussi, en termes de Manége, d'Un cheval qui a un beau poitrail. *Il a de l'avant−main, un bel avant−main, un beau bout de devant*. Voyez Bout.

AVANT−PÊCHE. s. f. Espèce de petite pêche qui mûrit avant les autres. *Ces avant−pêches sont fort bonnes*.

AVANT−PROPOS. s. m. Préface, discours qui se met au devant de quelque Ouvrage pour faire connoître ce qu'il contient, et quel a été le dessein de l'Auteur en le composant. *Il y a un long avant−propos à la tête de ce Livre*. •Il se dit aussi dans la conversation, De ce qu'on dit avant que de venir au fait, quand on entreprend de raconter quelque chose. *Il a fait un avant−propos bien inutile*.

AVANT−QUART. s. masc. Terme d'Horlogerie. Le coup que quelques horloges sonnent avant l'heure, la demie, etc.

AVANT−SCÈNE. s. m. C'étoit chez les Anciens, La partie du théâtre où jouoient les Acteurs; et cheznous, c'est la partie du théâtre qui est en avant des décorations, et qui s'avance jusqu'à l'orchestre. On dit en ce dernier sens, *Ce théâtre a tant de piedsd'avantscène*.

AVANT−TOIT. sub. mas. Toit en saillie.

AVANT−TRAIN. s. m. On appelle ainsi le train qui comprend les deux roues de devant et le timon d'un carrosse. *L'avant−train du carrosse a été brisé*.

AVANT−VEILLE. s. f. Surveille. Le jour qui est immédiatement avant la veille.

AVANTAGE. s. m. Ce qui est utile, profitable, favorable à quelqu'un. *Grand avantage. Insigne avantage. Notable avantage. Avantage considérable. C'est votre avantage. Il n'y a nul avantage pour moi dans le voyage que vous me proposez. On lui a fait tous les avantages possibles. Les avantages de la fortune.*

Les avantages de la naissance. La beauté, la santé, la bonne constitution, sont de grands avantages de la nature. C'est un homme qui est né avec de grands avantages. Parler à l'avantage de quelqu'un. C'est un homme qui tire avantage de tout. La querelle a été terminée à son avantage. Il contoit la chose à son avantage. Tirer avantage de tout. Expliquer, tourner tout à son avantage. •Il signifie aussi, Supériorité, ce qu'on a par−dessus un autre en quelque genre de bien que ce soit. *En tous ses combats, il a toujours eu l'avantage. Nos troupes ont eu l'avantage du combat. Les ennemis avoient l'avantage du lieu. Conserver l'avantage du poste. Conserver ses avantages. Ménager ses avantages. Prendre de l'avantage. Profiter de l'avantage. Attaquer quelqu'un avec avantage. Se battre avec avantage.***Avantage**, se dit aussi De ce qu'un père donne à quelqu'un de ses enfans de plus qu'à un autre dans le partage de sa succession. *Avantage direct. Avantage indirect. Le père a fait de grands avantages à son fils aîné.* •Il se dit en général De touttraitement favorable qu'on fait à quelqu'un, en lui donnant plus qu'il ne pouvoit exiger ou attendre. *On a fait à cette femme de grands avantages par son contrat de mariage.* •En matière de Jeu, il se dit De ce qu'un homme qui joue mieux qu'un autre, lui donne, pour rendre la partie à peu près égale. *Je ne jouerai point avec lui, s'il ne me donne de l'avantage. Quel avantage vous donne−t−il, vous fait−il? C'est un grand avantage au piquet que dix et la main.* •Au jeu de la Paume, on dit, *L'avantage du jeu,* ou simplement *L'avantage,* Lorsque les Joueurs étant venus à avoir chacun quarante−cinq, l'un des deux gagne ensuite le coup. •On dit, *Prendre de l'avantage pour monter à cheval,* pour dire, Se servir de quelque petite hauteur, de quelque élévation pour monter plus aisément à cheval. *Il ne sauroit plus monter à chevals sans prendre de l'avantage, sansavantage.* •On dit aussi, *Prendre quelqu'un à son avantage,* pour dire, L'attaquer quand on est ou plus fort, ou mieux armé que lui; *Être monté à l'avantage,* pour dire, Être bien monté; et, *Être habillé à son avantage, être coiffé à son avantage,* pour dire, Être habillé, être coifté d'une manière qui relève la bonne mine et la bonne grâce.

AVANTAGER.v. a. Donner des avantages à quelqu'un par−dessus les autres. *Le ciel et la nature l'avoient extrêmement avantagé, l'avoient avantagé de beaucoup de grâces. La Loi, la Coutume de ce pays−là avantage fort les aînés. Un père ne peut avantager aucun de ses enfans que d'une certaine portion de ses biens.*

Avantagé, ée. participe.

AVANTAGEUSEMENT. adverbe. D'une manière avantageuse. *Il s'est marié avantageusement. Etre monté avantageusement. Vêtu avantageusement. Expliquer une chose avantageusement pour soi. Il a partagé avantageusement son fils aîné. Être posté avantageusement. Parler avantageusement de ses amis.*

AVANTAGEUX, EUSE. adj. Qui apporte de l'avantage, qui produit de l'avantage. *Je ne vois pas en quoi cela vous est avantageux. Ce n'est pas une chose qui vous soit avantageuse. Elle a trouvé un parti avantageux. Condition avantageuse. Traité avantageux. Poste avantageux. Il est avantageux d'avoir l'estime publique.* •On dit, *Une taille avantageuse,* pour dire, Une grande taille avec une figure noble; et, *Une couleur, une coiffure, une parure avantageuse,* pour dire, Une couleur, une coiffure, une parure qui sied très−bien.**Avantageux**, signifie quelquefois, Confiant, présomptueux, qui cherche à prendre avantage sur les autres, qui se prévaut de la facilité des autres, et qui en abuse. *C'est un homme avantageux en paroles. C'est un homme avantageux à qui il ne saut rien céder.* •On dit d'Un homme qui est attentif à prendre toutes sortes d'avantages au jeu, et à profiter de tout, qu'*Il est avantageux au jeu.*

AVANTIN. s. m. *V.* **Crossette**.

AVARE. adj. des 2 g. Qui a trop d'attachement auxrichesses. *Vieillard avare. Humeur avare. Il est si avare qu'il se refuse tout, qu'il se plaint tout.* •On dit, *Un caractère avare,* pour, Le caractère d'un avare. *Un air avare. Manières avares. Une dépense avare.* On dit d'Un homme qui affecte une magnificence mêlée

d'avarice, que *C'est un avare fastueux*. •On dit figurément, que *Le ciel,* que *la nature,* que *la fortune a été avare de ses dons envers quelqu'un,* pour dire, qu'Il n'a pas reçu de grands avantages de la nature, ni de la fortune; et au contraire, que *Le ciel,* que *la nature,* que *la fortune ne lui a pas été avare de ses dons,* pour dire, qu'Il a été bien traité de la nature, de la fortune. •On dit aussi, *Être avare de louanges, de ses louanges, de ses visites,* pour dire, N'aimer pas à donner des louanges, à faire beaucoup de visites; et, *Être avare du temps, de son temps,* pour dire, Être bon ménager de son temps, ne vouloir point perdre de temps.**Avare**, est aussi substantif. *C'est un avare. L'avare ne manque pas moins de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a pas*.

AVARICE. s. fém. Attachement excessif aux richesses. *Avarice insatiable. Avarice sordide Il se plaint tout par avarice, par pure avarice. Son avarice le fait vivre dans une épargne sordide*.

AVARICIEUX, EUSE. adject. Qui est avare. *Homme avaricieux. Femme avaricieuse. Humeur avaricieuse*. •Il est aussi substantif. *C'est un avaricieux. C'est une avaricieuse*. Il est familier, et il vieillit.

AVARIÉ, ÉE, adj. Il se dit Des marchandises gâtées dans un vaisseau.

AVARIE. s. f. Terme de Marine. Dommage arrivé à un vaisseau, ou aux marchandises dont il est chargé, depuis le départ jusqu'au retour. •Il se dit aussi d'Un droit que paye pour l'entretien d'un port chaque vaisseau qui y mouille.

AVÉ, ou **AVÉ MARIA**. sub. mas. Terme latin qui n'a point de pluriel. C'est ainsi qu'on appelle la Salutation de l'Ange à la Vierge. *Cet enfant sait déjà son Avé*. •On dit, *Je reviendrai dans un Avé, dans un Avé Maria,* pour dire, Je reviendrai dans aussi peu de temps qu'il en faut pour réciter un Avé. Il est familier. •Il signifie aussi Les grains d'un chapelet, sur lesquels on dit l'*Avé*.**Avé Maria**, est aussi l'endroit du Sermon où le Prédicateur implore les secours du Saint−Esprit par l'intercession de la Sainte−Vierge. *Je suis venu avant l'Avé Maria*.

AVEC. préposition conjonctive. Ensemble, conjointement. *Je me joindrai avec vous. Il faut essayer de bien vivre avec tout le monde. Je suis venu avec lui. Il partit avec dix mille hommes. Il s'est marié avec elle. Mettez tous ces papiers les uns avec les autres. Il a une grosse fièvre avec des redoublemens. Mettre le bon avec le mauvais*. •En ce sens, il se met quelquefois sans régime, et par redondance, mais ce n'est que dans le style familier. *Il a pris mon manteau, et s'en est allé avec. Il a été bien traité, et il a encore eu de l'argent avec*.**Avec**, est aussi préposition qui sert à marquer la cause matérielle, ou la matière dont une chose est faite. *Le rossolis est fait avec de l'esprit−de−vin. En ce Pays−là ils ne bâtissent qu'avec du bois. Carreler avec de la brique*. •Il sert aussi à marquer la cause instrumentale, ou l'instrument qu'on emploie à faire quelque chose. *Couper avec un couteau. Tuer avec une épée. Écrire avec une plume. Se purger avec du séné*. •Il sert aussi à marquer la manière de faire quelque chose. *Parler avec justesse. Se conduire avec prudence. Se défendre avec courage. Écrire avec facilité. Travailler avec peine. Recevoir avec joie. Il n'en peut parler qu'avec douleur*.**Avec**, s'emploie aussi dans le sens de Contre. *Il s'est battu avec un tel. La France étoit en guerre avec l'Empereur*.**Avec**, est quelquefois précédé de la préposition *de,* pour marquer la différence de deux choses ou de deux personnes d'une manière plus positive. *Distinguer l'ami d'avec le flatteur. Distinguer la fausse monnoie d'avec la bonne. Séparer l'or d'avec l'argent*.**Avecque**, pour **avec**. Il n'est plus en usage qu'en Poésie, où même il vieillit beaucoup.

AVEINDRE. v. a. Tirer une chose hors du lieu où on l'avoit serrée. *Aveindre du linge, des hardes d'un coffre. Aveignez ce livre, ces papiers de dessus cette tablette*. Il est du style fam.**Aveint, einte**. participe.

AVEINE. s. f. *Voy*. **Avoine**.

AVELANÈDE. sub. fém. Cosse du gland. On s'en sert pour passer les cuirs.

AVELINE. sub. f. Espèce de grosse noisette. *Casser des avelines. Manger des avelines*.

AVELINIER. s. m. Arbre qui porte les avelines. On le nomme plus communément *Coudrier*.

AVENAGE. sub. m. Redevance en avoine. *L'avénage de cette Ferme rend plus de six cents livres*.

AVENANT, ANTE. adject. Qui a bon air et bonne grâce. *C'est un homme avenant, fort avenant, mal avenant. Cette femme est extrêmement avenante*. •À **l'avenant**. Façon de parler adverbiale, pour dire, À proportion. *C'est un homme qui fait grande dépense en habits, en chevaux, et en toutes choses à l'avenant*. Il n'est d'usage que dans le discours familier.

AVÉNEMENT. s. m. Venue, arrivée. Il ne se dit guère que De l'élévation à une dignité suprême. *Le Roi à son avénement à la Couronne ordonna, etc. À son joyeux avénement. À son heureux avénement. Le Pape depuis son avénement au Pontificat. L'Empereur après son avénement à l'Empire*.**Avénement**, se dit aussi en parlant Du Messie, pour signifier Le temps auquel il s'est manifesté aux hommes, et celui où il doit paroître pour les juger. *Le premier, le second avénement du Messie*.

AVENIR. v. n. Arriver par accident. Il ne se conjugue que dans les troisièmes personnes. *Les choses étant en ces termes, il avint que... S'il avenoit que... Quand le cas aviendroit. Quoi qu'il avienne. Il en aviendra ce qu'il pourra. Quelque chose qu'il en avienne. Je me résous à tout ce qui en peut avenir. On ne peut pas prévoir tous les cas quiaviendront*.**Avenant, ante**. participe act. du verbe *Avenir*. Terme dont on se sert dans les contrats et autres actes publics, et qui signifie, S'il avient que, s'il arrive que. *Avenant le décès de l'un des deux. Le cas avenant que...*

Avenu, ue. participe. *Ce qu'on craignoit est avenu. Les choses qui sont avenues. Il faut regarder cela comme chose non avenue*.

AVENIR. s. m. Le temps futur. *Qui peut pénétrer dans l'avenir? On ne peut pas répondre de l'avenir. L'avenir est incertain. Les soins de l'avenir. Prédire l'avenir. Lire dans l'avenir. Un sâcheux avenir. L'avenir en décidera*. •On peut, en Poésie, et même dans le style oratoire, personnifier *L'avenir*, comme existant déjà. *L'avenir vouscontemple*. On dit de Dieu seul: *L'avenir lui est présent, est présent devant lui*, pour dire, que Dieu connoît, prévoit tout ce qui arrivera.**Avenir**, se dit aussi, en termes de Pratique, De l'assignation qu'une Partie fait donner à l'autre, pour comparoître en Justice à certain jour, et à certaine heure. *Donner un avenir. Faire signisier un avenir*. •À **l'avenir**. Façon de parler adverbiale. Désormais. *Vous en userez à l'avenir comme il vous plaira. Ne faites plus cela à l'avenir*.

AVENT. sub. m. Le temps destiné par l'Église pour se préparer à la Fôte de Noël. *L'Avent a été plus long cette année−ci que l'autre. Le premier Dimanche de l'Avent*. •On dit, *Prêcher l'Avent, jeûner l'Avent*, pour dire, Pendant l'Avent. Et on dit au pluriel, *Les Avents de Noël. C'est aux Avents qu'on a coutume de planter*.

AVENTURE. s. fém. Ce qui arrive inopinément à quelqu'un. *Aventure heureuse, bizarre, étrange. Il lui est arrivé une aventure extraordinaire. Il doit s'attendre à quelque aventure fâcheuse. Raconter une aventure. Une aventure amoureuse. Ce Roman est plein d'aventures surprenantes. Aventure burlesque,romanesque*. •On dit, *Dire la bonne aventure,* pour, Prédire par la Chiromancie, ou de quelqu'autre façon que ce soit, ce qui doit arriver à quelqu'un. *Elles sont profession de dire la bonne aventure Croire aux diseuses de bonne aventure. Se faire dire sa bonne aventure*.**Aventure**, dans les anciens Romans de Chevalerie, signifie, Entreprise hasardeuse, mêlée quelquefois d'enchantement. *Aventure périlleuse, difficile, dangereuse. Chercher, achever, mettre à fin les aventures, une aventure. Cette aventure étoit réservée à ceChevalier*. Et on dit d'Un homme qui aime les entreprises extraordinaires, *C'est un homme qui aime les aventures, qui court après les aventures*.**Aventure**. Hasard. *C'est grande aventure si je n'en viens pas à bout*. •On dit, *Errer à l'aventure,* pour dire, Sans dessein, sans savoir où l'on veut aller; *Faire toutes choses à l'aventure,* pour dire, Sans réflexion; *Mettre à la grosse aventure,* pour dire, Mettre une somme d'argent sur quelque vaisseau marchand, au hasard de la perdre si le vaisseau périt. Et on appelle *Mal d'aventure,* Un mal qui vient ordinairement au bout des doigts sans cause apparente, avec inflammation et abcès.**D'aventure, par aventure**. Facons de parler adverbiales, pour dire, Par hasard. *Si d'aventure il venoit quelqu'un. Si par aventure il arrive. Si d'aventure vous n'aimez mieux*. Il est familier.

AVENTURER. v. act. Hasarder, mettre à l'aventure. *Il a aventuré tout son bien. Je veux bien aventurer cette petite somme. Il faut aventurer quelque chose*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Il ne faut pas tant s'aventurer. Vous vous aventurez fort. Il s'est aventuré plus qu'il ne falloit*.

Aventuré, ée. participe. *Cela est bien aventuré. Cette affaire est extrêmement aventurée. C'est de l'argent très−aventuré. Un procès bien aventuré, très−aventuré.*

AVENTUREUX, EUSE. adj. Qui s'aventure, qui hasarde. *C'est un homme quiest extrêmement aventureux au jeu*.

AVENTURIER, ÈRE. subs. Celui qui cherche à la guerre les aventures, les occasions de se distinguer, sans être enrôlé en aucun corps. Il se disoit autrefois particulièrement De ceux qui alloient volontairement à la guerre, sans recevoir de solde, et sans s'obliger aux gardes, et aux autres fonctions militaires, qui ne sont que de fatigue. *Il y eut beaucoup de soldats, de ceux qu'on appelle aventuriers, qui passèrent les monts avec lui. Les aventuriers firent merveille dans ce combat*. •Dans le discours familier, il se dit d'Un jeune homme qui tâche de gagner les bonnes grâces de toutes les femmes, sans être amoureux d'aucune. *C'est un jeune aventurier qui ne s'attache à rien, et qui se donne à tout*. •On appelle aussi *Aventurier,* Celui qui est sans nom et sans fortune, et qui vit d'intrigues. *Ce n'est qu'un aventurier. Ce n'est qu'une aventurière*. Cette acception est aujourd'hui la plus commune. •On donnoit le nom d'*Aventuriers* à certains coureurs de mer, qui piratoient sur les mers de l'Amérique, et qu'on appeloit autrement, *Flibustiers* et *Boucaniers*.

AVENTURINE. sub. fém. Sorte de pierre précieuse, d'un jaune brun semé de petits points d'or. •Il y a aussi une Aventurine factice, qui est une composition faite avec de la poudre d'or, jetée à l'aventure sur du vernis, ou sur du verre fondu. *Une boîte d'aventurine. Un bâtond'aventurine*.

AVENUE. sub. fém. Endroit par où on arrive en quelque lieu. *Les gardes étoient rangées à toutes les avenues du Palais. L'armée se saisit de toutes les avenues des montagnes. Fermer, boucher les avenues. Les avenues de cette Ville sont belles*.**Avenue**, se dit aussi d'Une allée plantée d'arbres au devant d'une maison. *Il y a une grande avenue qui conduit à sa maison. Il a planté une avenue d'ormes, de tilleuls, de noyers, etc. devant la porte de son Château. Ouvrir des avenues dans un bois*. Y ouvrir des allées.

AVÉRER. v. act. S'assurer et faire voir qu'une chose est vraie. *On a avéré ce fait−là. C'est une chose qu'on ne peut avérr*.

Avéré, ée. participe. *C'est un fait avéré. Une chose avérée*.

AVERSE. sub. fém. Pluie subite et abondante. *Nous essuyâmes unc averse*. Il est familier. •**verse**. *Voy*. **Verse**.

AVERSION. subs. f. Haine. *Avoir quelque chose en aversion. Avoir de l'aversion contre quelqu'un, pour quelqu'un. Prendre quelqu'un en aversion. Avoir de l'aversion pour l'étude. Avoir de l'aversion pour le vin. J'aigrande aversion pour cela. L'ingratitude est ma bête d'aversion*.**Aversion**, se prend aussi quelquefois pour Antipathie ou répugnance naturelle. *Il a de l'aversion pour les chats*.

AVERTIN. s. m. Maladie d'esprit qui rend opiniâtre, emporté, furieux. •Il se dit aussi De ceux qui sont travaillés de cette maladie. *Le peuple appelle S. Mathurin le Patron des Avertins*. Il est vieux dans l'un et l'autre sens.

AVERTIR. v. a. Donner avis, instruire, informer quelqu'un de quelque chose. *Je vous avertis qu'un tel est arrivé. Je l'ai averti de tout. Il faut avertir les parens. Avertir du danger. Avertir d'un accident. Avertir du feu*. •On dit proverbialement, *Avertir quelqu'un de son salut*, pour dire, Lui donner un avis très−important.

Averti, ie. participe. •On dit proverbialem. qu'*Un averti*, qu'*un bon averti en vaut deux,* pour dire, qu'En toutes sortes d'affaires, un homme qui est instruit, qui est informé, a un grand avantage sur celui qui ne l'est pas. Il se dit aussi par forme de menace, et pour marquer à l'homme qu'on avertit, que s'il y retourne, il s'en trouvera mal. •On dit qu'*Un homme est bien averti,* pour dire, qu'Il est bien informé de tout ce qui se passe. Il se dit aussi De quelqu'un qui, étant menacé, se tient sur ses gardes.

AVERTISSEMENT. subs. m. Avis qu'on donne à quelqu'un de quelque chose, afin qu'il y prenne garde. *Avertissement salutaire. Donner, envoyer, recevoir un avertissement*.**Avertissement**, est aussi Le titre qu'on donne à une espèce de petite préface qu'on met à la tête d'un livre, pour avertir le Lecteur de quelque chose. •On dit familièrement, en parlant d'Un accident, ou de quelque autre chose qui peut servir à faire qu'on se tienne sur ses gardes, et qu'on prenne des précautions pour sa conduite, que *C'est un avertissement au Lecteur*.**Avertissement**, signifie aussi, en termes de Pratique, La première pièce pour l'instruction des Juges, qui est suivie de l'inventaire de production. *Il n'a pas encore communiqué sonAvertissement*. •Il se dit aussi De l'avis donné par les Percepteurs de l'impôt de payer telle somme.

AVEU. subst. mas. Reconnoissance verbale ou par écrit, d'avoir fait ou dit quelque chose. *Il paroît par son aveu même, on sait de son propre aveu*... •Il se dit aussi Du témoignage qu'on rend de ce qu'un autre a dit ou fait. *C'est lui qui a le mieux fait, de l'aveu de tout le monde*. •Il signifie aussi, L'approbation, le consentement, l'agrément qu'une personne supérieure donne à ce qu'un inférieur a fait ou a dessein de faire. *Je ne veux rien faire sans votre aveu. Il a entrepris cela de votre aveu. Il a l'aveu de ses parens pour son mariage*.**Aveu**, signifie aussi, en termes de Fief, Une reconnoissance que le Vassal donne à son Seigneur, pour raison des terres qu'il tient de lui. *Rendre un aveu. Bailler par aveu. Aveu et déclaration. Aveu et dénombrement*. •On appelle *Homme sans aveu,* Un vagabond que personne ne veutreconnoitre, un homme qui n'a ni feu ni lieu. *Ce sont des gens sans aveu*.

AVEUER ou **AVUER**. v. a. Terme de Chasse. Garder à vue, suivre de l'oeil. *Aveuer la perdrix*.

Aveué, ée. participe.

AVEUGLE. adj. des 2 g. Qui est privé de l'usage de la vue. *Devenir aveugle. Aveugle né*. •On dit proverbialement d'Un homme qui crie bien fort pour quelque mal léger qu'on lui a fait, qu'*Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton;* d'Une chose facile à comprendre par les plus ignorans, qu'*Un aveugle y mordroit;* et qu'*Au Royaume des Aveugles, les borgnes sont Rois*, pour dire, qu'Un homme d'un mérite médiocre paroît beaucoup parmi les gens qui n'en ont point. •On dit aussi proverbialement d'Un homme qui se mêle de juger des choses dont il n'a aucune connoissance, qu'*Il en juge comme un aveugle des couleurs;* et, *Changer son cheval borgne contre un aveugle*, pour dire, Empirer son état en voulant le rendre meilleur.**Aveugle**, se dit figurément d'Une personne à qui la passion offusque l'entendement. *Les amans sont aveugles dans leurs désirs, dans leurs desseins. L'ambition, la colère le rend aveugle. Chacun est aveugle dans sa propre cause. Aveugle sur ses défauts, il èst clair−voyant sur ceux des autres*. •Il se dit aussi De la passion même. *Désir aveugle. Ambition aveugle. Amour aveugle*. •On appelle *Obéissance aveugle, soumission aveugle*, Une obéissance, une soumission entière aux ordres d'un Supérieur; et *Confiance aveugle,* Une confiance qui ne se permet point d'examiner. *Une confiance aveugle estdangereuse*. On dit au même sens, *Une foi aveugle en quelqu'un, dans ce que dit quelqu'un*. •On dit figurément, que *Le sort est aveugle*, que *la fortune est aveugle*, pour dire, que Souvent le sort, la fortune, favorisent des personnes qui ne le méritent point.**Aveugle**, est aussi substantif. *C'est un aveugle des Quinze−Vingts. Un aveugle incurable. Mener un aveugle*.**À l'aveugle**, Façon de parler adverbiale, pour dire, *Aveuglément. Il agit à l'aveugle,* ou *en aveugle,* Sans connoissance, sans intelligence. Il ne se dit qu'au propre.

AVEUGLEMENT. s. m. Privation du sens de la vue. *Dieu le frappa d'un aveuglement soudain*. •On dit aujourd'hui *Cécité* au propre.**Aveuglement**, ne se dit guère qu'au figuré, pour marquer Le trouble et l'obscurcissement de la raison. *Aveuglement étrange. Grand aveuglement. Aveuglement volontaire. Quel aveuglement! Il faut être dans un étrange aveuglement pour..... L'aveuglement des pécheurs*.

AVEUGLÉMENT. adv. Il n'est en usage qu'au figuré, et signifie, Sans rien considérer, sans rien examiner. *Je ferai aveuglément tout ce que vous voudrez. Obéir aveuglément. Se précipiter aveuglément dans le péril, y courir aveuglément. Il suit aveuglément ses caprices*.

AVEUGLER. v. a. Rendre aveugle. *Il y a eu des gens que le grand soleil, le grand éclat de la neige a aveuglés. Les Grecs du Bas−Empire ont souvent aveuglé des Princes, en leur passant devant les yeux des plaques de cuivre fort ardentes*. •Il se dit par exagération, et signifie, Eblouir, empêcher pour quelque temps la fonction de la vue. *La trop grande lumière aveugle. La neige aveugle ceux qui la regardent trop long−temps. Les éclairs nous aveugloient*.**Aveugler**, signifie figurément, ter l'usage de la raison. *La passion nous aveugle. L'amour aveugle les jeunes gens. La trop grande prospérité aveugle. Il faut que Dieu ait bien aveuglé cet homme, qu'il soit bien aveuglé*.

Aveugler, se met aussi avec le pronom personnel, mais seulement au figuré, pour signifier, Renoncer à l'exercice de sa raison, ne pas user de ses lumières. *Il faut s'aveugler pour ne pas apercevoir cet inconvénient*.

Aveuglé, ée. participe.

AVEUGLETTE. **À l'aveuglette**. Façon de parler adverbiale. À tâtons. On disoit autrefois, *À aveuglette;* mais l'usage a depuis ajouté l'article; et on dit, *Aller à l'aveuglette. Chercher quelque chose à*

l'aveuglette. Il est familier.

AVIDE. adj. des 2 genr. Qui désire quelque chose avec beaucoup d'ardeur. Il se dit proprement, en parlant Du désir immodéré de boire et de manger. *Il est si avide, qu'il dévore plutôt qu'il ne mange*. •Il se dit figurément, en parlant De tout ce qu'on souhaite avec véhémence. *Être avide de gloire, avide d'honneur. Être avide du bien d'autrui*. •Il se dit figurément dans un sens de blâme, pour désigner Un homme très−intéressé. *Il ne faut pas être si avide. C'est un homme avide*.

AVIDEMENT. adv. Avec avidité. *Manger avidement. Boire avidement. Courir avidement aux honneurs*.

AVIDITÉ. subs. fém. Désir ardent et insatiable. Il se dit dans tous les sens d'Avide. *Manger avec avidité, avec est extréme avidité. L'avidité des biens. L'avidité des honneurs*.

AVILIR. v. a. Rendre vil, abject, méprisable. *Il a laissé avilir sa charge, sa dignité. Cet homme s'est avili lui−même par ses bassesses*. •Il se dit aussi au sens de Déprécier. *Il ne faut pas avilir la marchandise. L'abondance de cette marchandise l'a avilie, en a avili le prix*.

Avili, ie. participe.

AVILISSANT, ANTE. adj. Qui avilit. *Il est dans un état avilissant, dans une dépendance avilissante*.

AVILISSEMENT. sub. mas. L'état d'une chose avilie. *L'avilissement d'une dignité, d'une charge*. •Il se dit aussi Des personnes. *Il est tombé dans l'avilissement. Vivre dans l'avilissement et la honte*.

AVINER. v. a. Imbiber de vin. *Aviner une cuve. Aviner des futailles*.

Aviné, ée. participe. On dit familièrement d'Un homme qui a accoutumé de boire beaucoup, qu'*Il est aviné,* que *c'est un corps aviné*.

AVIRON. s. m. Sorte de rame dont on se sert pour faire aller les bateaux sur les rivières. *Manier l'aviron. Coup d'aviron. Aller à force d'avirons*.

AVIS. sub. m. Opinion, sentiment. *Dire son avis. C'est mon avis. Ce n'est pas là mon avis. Changer d'avis. Être d'un avis. Il est toujours du bon avis. Être d'un avis singulier*. •Il se dit particulièrement De l'opinion et du suffrage de chaque Juge, lorsqu'il s'agit de juger de quelque affaire. *Prendre les avis. Aller aux avis. Les Juges en sont aux avis. Être de l'avis courant*. •Il se prend aussi pour Conseil, délibération. *Ne rien faire que par bon avis. Prendre avis de quelqu'un. Les Avocats ont donné leur avis, et l'ont signé*. •On appelle *Avis de parens,* Un acte judiciaire par lequel le Magistrat ordonne ce qui doit être exécuté sur les affaires d'un mineur, suivant la délibération des parens. *Le tuteur a fait ordonner qu'un tel héritage seroit vendu par avis de parens. Il a été résolu par avis des parens*. •On appelle *Avis doctrinal,* Le sentiment des Docteurs en Théologie consultés sur quelque point de Doctrine. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Il y a jour d'avis,* pour dire, qu'Il y a temps de délibérer; et *Prendre lettres d'avis,* pour dire, Prendre du temps pour se résoudre.**Avis**, se prend aussi pour Avertissement. *Je vous donne avis que la Cour où vous allez est fort orageuse. Je profiterai de l'avis que vous me donnez.***Avis**. Conseil. *Avis amical, charitable, paternel. Il a*

profité des avis de sa mère, de son tuteur. •Il se dit aussi Des nouvelles qu'on mande, et de celles qu'on reçoit. *Je vous donnerai avis de tout ce qui se passera. On a avis de l'armée, que ... On a reçu avis de Rome. Les avis qu'on reçoit de tous côtés, portent que*... •On appelle *Lettres d'avis,* Les lettres de négoce que les Marchands et les Banquiers s'écrivent les uns aux autres. •*Avis au Lecteur*. Titre qu'on donne à une espèce de petite préface qu'on met à la tête d'un Livre, pour avertir le Lecteur de quelque chose. •En parlant d'Un accident, ou de quelqu'autre chose qui peut servir d'instruction à quelqu'un, on dit proverbialement, *Avis au Lecteur,* pour marquer que Cela le doit obliger à prendre garde à lui.**Avis**, se dit aussi d'Un moyen proposé pour faire venir de l'argent dans les coffres du Roi. *Il'se mêle de donner des avis. C'est un donneur d'avis. Il a eu tant pour son droit d'avis. Cet avis a été rebuté.*

AVISÉ, ÉE. adj. Prudent, circonspect, qui ne fait rien sans y bien penser. *C'est un homme sage et avisé. Il est fort avisé.*

AVISER. v. actif. Avertir, donner avis. On dit proverbialement, qu'*Un fou avise bien un sage,* pour dire, qu'Il n'y a point d'homme si peu sensé dont on ne puisse recevoir quelque bon avis; et qu'*Un verre de vin avise bien un homme*. Hors de ces phrases proverbiales, il vieillit dans cette acception. •Il signifie aussi, Apercevoir d'assez loin. *Je l'avisai dans la foule*. Il est familier.**Aviser**, est aussi neutre, et signifie, Faire réflexion, faire attention, prendre garde. *Avisez à ce que vous avez à faire. Avisez−y bien. Il y a du temps pour y aviser. J'avisai que*... •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Penser, faire attention à quelque chose, faire attention sur quelque chose. *Je ne m'en suis pas avisé. Il ne s'avise de rien. Il s'en est avisé, elle s'en est avisée, ils s'en sont avisés trop tard*. •Il signifie aussi, S'imaginer quelque chose, trouver quelque chose, s'appliquer à trouver, à inventer quelque chose pour quelque fin. *Il lui fit tous les honneurs dont il se put aviser. Il n'y a sottise, il n'y a malice dont il ne s'avise. Il s'avisa d'un bon expédient. De quoi s'est−il allé aviser?***Avisé, ée**. participe.

AVITAILLEMENT. s. m. Approvisionnement de vivres dans une Place, un camp ou un vaisseau. On dit aussi *Avituaillement,* pour les vaisseaux.

AVITAILLER.v. act. Mettre des vivres dans une Place, daus une Ville qui court risque d'être assiégée. *Ce n'est pas le tout que de mettre une garnison dans une Place, il la faut avitailler*. On dit encore *Avituailler,* pour les vaisseaux.

Avitaillé, ée. participe.

AVIVER. v. a. Donner de la vivacité, rendre une matière, telle que le marbre, les métaux, plus fraîche et plus nette. *On avive une statue de bronze en la grattant légèrement pour la dorer. On avive une poutre en la taillant à vive−arête*. •On le dit aussi Des couleurs, pour dire, Les rafraîchir, les fortifier. On le dit même Du teint. *Un peu de rouge avive le teint d'une femme*.

Avivé, ée. participe.

AVIVES. s. f. pl. Sortes de glandes qui sont à la gorge des chevaux, et qui, venantà s'enfler, leur causent une maladie qu'on appelle aussi *Les avives*. *Un cheval qui a les avives fort enflées, Battre les avives à un cheval. Les avives ont étranglé ce cheval. Il est mort des avives. Il a eu les avives, pour avoir bu trop tôt étant échauffé.*

AVOCASSER. v. neut. Faire la profession d'Avocat. *Il y a tant d'années qu'il avocasse*. Il est familier, et il ne se dit guère qu'en mauvaise part.

AVOCAT. sub. mas. Celui qui fait profession de défendre des causes en Justice. *Avocat fameux, célèbre, éloquent. Savant Avocat. Avocat au Parlement. Avocat au Conseil. Plaider par Avocat*. •On appelle *Avocat Général,* Un Magistrat qui plaide pour le Roi, et pour l'intérêt public, dans une Cour supérieure; et *Avocat du Roi,* Un Magistrat qui fait les mêmes fonctions dans les Tribunaux inférieurs. •On appelle *Avocat Consultant,* Un Avocat qui ne plaide point, et qui donne seulement son avis et son conseil par écrit, sur les affaires litigieuses.**Avocat**, se dit figurément De celui qui intercède pour un autre, qui en soutient, qui en défend les intérêts auprès de quelqu'un. *Vous avez un bon Avocat en sa personne. Je serai votre Avocat auprès de lui*. •En ce sens, on dit aussi *Avocate. Sa mère fut son Avocate*. Et on appelle la Sainte − Vierge, *l'Avocate despécheurs*.

AVOINE. s. f. (On prononce assez communément *Avène*.) Sorte de grain, qui sert ordinairement à la nourriture des chevaux. *Avoine blanche. Avoine noire. Cette avoine est bonne, elle est fort pesante. Avoine légère. Un picotin d'avoine. Une mesure d'avoine. Cribler l'avoine. Donner l'avoine aux chevaux. Ce cheval mange bien l'avoine. Il a bien travaillé, on lui a fait gagner son avoine. Paille d'avoine. Balle d'avoine, de la balle d'avoine*.**Avoines**, au pluriel, se dit De l'avoine quand elle est encore sur terre. *Les avoines sont belles. Voilà un bon temps pour les avoines. Faucher les avoines. Faire les avoines*.

AVOIR. v. a. *J'ai, tu as, il a; nous avons, vous avez, ils ont. J'avois. J'eus. J'ai eu. J'aurai. Aye* ou *aie, ayez. Que j'aye* ou *que j'aie, que tu ayes* ou *que tu aies, qu'il ait; que nous ayons, que vous ayez, qu'ils ayent* ou *qu'ils aient. Que j'eusse. J'aurois. Que j'aye eu,* ou *que j'aie eu. Que j'eusse eu. Ayant. Ayant eu*. Posséder de quelque manière que ce soit. *Avoir du bien. Avoir une Charge. Avoir un Bénéfice. Avoir de l'argent. Avoir une maison à vendre, à louer. Avoir un cheval d'emprunt. Avoir le bien d'autrui*. •En ce sens, on dit proverbialement, *Il n'est rien tel que d'en avoir,* pour dire, que Si on n'a du bien, on n'est point considéré dans le monde; et d'Un homme avide et âpre à l'argent, qu'*Il en veut avoir à quelque prix que ce soit*.**Avoir**, s'emploie aussi pour dire, Être le sujet d'une passion, d'une impression, d'un mal, d'une sensation, d'un sentiment, d'une habitude, etc. *Avoir des pensées, des opinions. Avoir de l'amour. Avoir de la haine. Avoir de la douleur, de la honte, de la joie, du plaisir. Avoir faim. Avoir soif. Avoir patience. Avoir tort. Avoir raison. Avoir en horreur. Avoir en estime. Avoir quelque soupçon. Avoir de l'âge. Avoir l'âge de raison. Avoir l'honneur en recommandation. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux. Avoir un procès. Avoir une querelle. Avoir la migraine. Avoir mal à la tête. Avoir la fièvre. Avoir le bras cassé. Avoir un coup d'épée*. •On dit par menace à un homme, *Vous en aurez,* pour dire, Vous serez châtié, maltraitè; et par raillerie à un homme qui a reçu quelque coup, quelque disgrâce, etc. *Il en a*. On dit aussi d'Une personne dont on espère se venger, qu'*On l'aura,* qu'*on saura bien l'avoir*. •On dit dans le discours familier, *L'avoir beau, l'avoir belle,* pour dire, Avoir une occasion favorable de faire quelque chose. •On dit aussi, *Il a beau dire, il a beau faire, il a beau crier,* pour dire, Quoi qu'il puisse dire, quoi qu'il puisse faire, il crie en vain.**Avoir**, se met souvent avec la préposition *à,* devant un infinitif; et alors il sert à marquer L'état, la disposition, la volonté où l'on est de faire ce que l'infinitif du verbe signifie. *J'ai à faire une visite. J'ai à vous remercier. J'ai à parler à un tel. Il a à choisir. Il a plusieurs Bénéfices à donner. Il a beaucoup de choses à vous dire*.**Avoir**, s'emploie aussi à l'impersonnel dans le sens d'*Être;* et alors il se joint toujours avec la particule y. *Il y a un an. Il y a deux ans. Il y a beaucoup de gens. Il y a lieu de croire. Il y a sujet de craindre. Il n'y a personne. Il y avoit plus de mille personnes. Il n'y a rien qu'il étoit ici. Il n'y a rien que je ne fasse pour vous. Il n'y a rien à faire. Il y a tout à espérer*.**Avoir**, est aussi verbe auxiliaire, et sert à former la plupart des prétérits des autres verbes. *Avoir lu. Avoir écrit. J'ai donné. Il a plu toute la nuit. Nous en avons parlé ensemble. Vous avez été sages. Ils ont vécu. Il en auroit donné cent pistoles*. •Il est aussi quelquefois auxiliaire de lui−même. *J'ai eu raison. Il auroit eu tort de faire telle chose. Il auroit eu peur*.

Eu, eue. participe. Il n'est guère d'usage qu'étant joint à quelque autre temps du verbe *Avoir. Les choses qu'il a eues. Le bien qu'il a eu. Sans lui j'aurois eu dîné de meilleure heure*. On dit dans le discours familier, *Dès qu'il a eu fait,* pour dire, Sitôt qu'il a eu achevé. *Dès qu'il a eu fait, il est parti*. •On dit, *Eu égard à sa grande jeunesse, on lui a pardonné*. Il est familier.

AVOIR. s. m. Ce qu'on possède de bien. *Voilà tout mon avoir. C'est tout son avoir*. Il est familier. •Il se dit aussi d'Une possession, d'un bien. *Cette maison se loue bien; c'est un bel avoir*. C'est aussi un terme de comptabilité, opposé à Dette. *L'avoir surpasse de très−peu la dette. Les Livres de compte portent d'un côté,* Avoir, *de l'autre,* Doit.

AVOISINER. v. act. Être proche, être voisin. Il ne se dit que De la proximité de lieu. *Les terres qui avoisinent la forêt. Les Provinces qui avoisinent la France*. •Il se met avec le pronom personnel, et signifie, Se rapprocher. *La recette ne tardera pas à s'avoisiner de la dépense. Ces deux Plaideurs semblent vouloir s'avoisiner,* Entendre à un accommodement. •On dit en Poésie, qu'*Un arbre,* qu'*un rocher avoisine les cieux,* pour dire, qu'Il est fort élevé.

Avoisiné, ée. participe.

AVORTEMENT. s. m. Accouchement avant terme. *Causer un avortement. Procurer un avortement*.

AVORTER. v. n. Accoucher avant terme. Il ne se dit guère qu'en parlant d'Un accouchement causé par un accident ou par un crime. *Cette femme reçut un coup qui la fit avorter. On la soupçonna d'avoir pris des breuvages pour se faire avorter*.**Avorter**, se dit ordinairement en parlant Des femelles des animaux. *Cette cavale a eu un coup de pied qui l'a fait avorter. Les vaches avortent quand elles mangent de certaines herbes*. •En parlant Des femmes, *Avortement* et *avorter,* ne se disent guère que d'Un avorlement volontaire. *Cette malbeureuse femme prit des breuvages qui causèrent son avortement, qui la firent avorter*. Quand l'accouchement avant terme arrive par des causes imprévues, on l'appelle *Fausse−couche*. Voyez Couche. •Il se dit, par extension, Des fruits qui ne parviennent pas à la grosseur et à la maturité requises. *Il y a des vents qui font avorter les fruits*. •Il se dit figurément, en parlant De dessein, d'affaire, d'entreprise. Ainsi on dit, qu'*Une entreprise est avortée,* pour dire, qu'Elle a été tellement éventée ou traversée, qu'elle n'a pu être mise à exécution. *Ce dessein avorta. Cet accident fit avorter l'entreprise*.**Avorté, ée**. partic. Il n'est guère d'usage que dans le figuré, en parlant De dessein, d'affaire, d'entreprise. *Dessein avorté. Entreprise avortée. Son affaire est avortée*.

AVORTON. sub. masc. Animal né avant terme. •Il se dit, par extension, Des animaux qui sont fort au−dessous de la grandeur dont naturellement ils devroient être. *C'est un, avorton, un petit avorton, un avorton de nature*. •Il se dit aussi Des arbres et des plantes. *Les plus beaux arbres, les plus belles plantes, produisent souvent quelque avorton. Cette tulipe n'est qu'un avorton*. •En parlant d'Un petit homme mal fait et mal bâti, on dit figurément, *Ce n'est qu'un avorton*. •Il se dit aussi figurément Des productions d'esprit trop précipitées, et auxquelles on n'a pas donné assez de soin et assez de temps, *C'est un ouvrage plein de défauts et fait à la hâte, ce n'est qu'un avorton*.

AVOUE. s. m. Vieux mot qui a la même origine que celui d'Avocat. On appeloit ainsi autrefois Un Seigneur qui se chargeoit d'être le protecteur, le défenseur des droits d'une Église. *L'Avoué de Citeaux. L'Avoué de l'Evêché d'Arras*.

AVOUÉ. subst. mascul. Homme de Loi établi auprès des Tribunaux pour représenter les Parties plaidantes: c'est le même ministère que celui des Procureurs.

AVOUER. v. a. Gonfesser et reconnoître qu'une chose est, en demeurer d'accord. *Avouer le fait, le crime. Avouer ingénument, franchement. Il a tout avoué. Avouez−moi la vérité. Avouez le vrai. Je vous avoue mon foible, mon ignorance. Je vous avoue que je n'y connois rien. Il faut avouer que cet homme est bien étourdi*. •On dit proverbialement et figurément, *Avouer la dette,* pour dire, Reconnoître qu'on a tort; *Avouer un écrit, un ouvrage,* pour dire, S'en reconnoître l'auteur; et, *Avouer un enfant,* pour dire, S'en reconnoître le père.**Avouer**, signifie aussi, Autoriser une chose. *J'avoue tout ce qui s'est fait*. •On dit aussi, *Avouer un homme,* pour dire, Déclarer qu'on l'approuve en tout ce qu'il a fait, ou qu'il fera; et cela se dit d'Un homme à qui on a donné charge de faire ce qu'il fait. *Je l'avouerai de tout ce qu'il fera, en tout ce qu'il fera*. •Lorsqu'*Avouer* s'emploie avec le pronom personnel, comme *S'avouer de quelqu'un,* il signifie, Se renommer, s'autoriser de quelqu'un. *Il s'est avoué de vous*.

Avoué, ée. participe.

AVOUTRE ou **AVOUËTRE**. sub. masc. Vieux mot, qui signifioit un Bâtard adultérin.

AVRIL. s. mas. Le quatrième mois de l'année. (l'L se pronon. mouillée.) *Nous avons Pâque en Avril*. •On appelle figurément et populairement Les Maquereaux, *Poissons d'Avril*; et figurément et proverbialement, *Poissons d'Avril,* Ceux qui font métier de prostituer des femmes et des filles. •On dit proverbialement, *Donner un poisson d'Avril,* pour dire, Engager quelqu'un à faire quelque démarche inutile, pour avoir lieu de se moquer de lui. *On lui a donné un poisson d'Avril*. Cette mauvaise plaisanterie ne se fait que le premier jour d'Avril.

AXE. sub. masc. Ligne droite qui passe par le centre d'un globe, et sur laquelle le globe tourne. *L'axe d'une sphère*. Il se dit aussi De la ligne qu'on suppose qui passe par le centre de la terre, et par les deux pôles. *L'axe du monde. L'axe de la terre*. •On appelle communément *Axe d'une courbe* en Géométrie, La ligne droite qui divise cette courbe en deux parties égales et semblables. *L'axe d'une parabole*.

AXILLAIRE. adj. des 2 genr. (On pronon. les L, mais on ne les mouille pas.) Qui appartient à l'aisselle. *Les glandes axillaires. Le nerf axillaire. Veine axillaire*.

AXIOME. s. m. Maxime, proposition générale, reçue et établie dans une Science. *Axiome de Philosophie. Axiome de Mathématique. Axiome indubitable. C'est un axiome en Physique*.

AXONGE. s. f. Partie de la graisse des animaux. On distingue dans les animaux trois sortes de graisse; le lard, qui est la graisse ferme; le suif, qui est la graisse sèche; et l'*axonge,* qui est la graisse la plus molle et la plus humide. *L'axonge humaine est regardée comme un très−bon remède*.

AZAMOGLAN. s. mas. Les Turcs disent *Agiam−Oglan*. Enfant étranger. *Oglan* signifie Enfant, et *Agiam*, Barbare, étranger. On donne particulièrement ce nom dans le Sérail aux enfans qui sont chargés des fonctions les plus basses, les plus pénibles. Les autres services sont faits par les Icoglans ou Itch−Oglans, qui sont aussi étrangers, et qu'on emploie à la chambre.

AZÉDARAC. s. m. Arbre dont les fleurs viennent en bouquet, et sont disposées en roses. Son fruit passe pour être vénéneux.

AZEROLE. subst. fémin. Sorte de petit fruit aigrelet, de la couleur et de la grosseur d'une cerise, et qui a plusieurs petits noyaux. *Un panier d'azeroles*.

AZEROLIER. sub. mas. L'arbre qui porte les azeroles. *L'Azerolier est un arbre épineux. On greffe l'Azerolier sur l'épine − blanche, et sur l'épine−noire*.

AZIME. adj. des 2 genr. Terme de l'Ecriture−Sainte. Qui est sans levain. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Les pains azimes*, qui étoient Des pains sans levain, que les Juifs mangeoient dans le temps de leur Pàque. •Il est aussi substautif au pluriel, dans cette phrase de l'Écriture, *La Fête des Azimes*.

AZIMUT. sub. masc. Terme d'Astronomie. On appelle ainsi, tantôt l'angle compris entre le méridien d'un lieu, et un cercle vertical quelconque, tantôt ce cercle vertical même.

AZIMUTAL, ALE. adj. Qui représente ou qui mesure les Azimuts. *Lnstrument Azimutal*.

AZUR. s. mas. Sorte de Minéral, dont on fait un bleu fort beau, et de fort grand prix. *Une mine où l'on trouve de l'azur, de l'azur d'outremer*. •Il se dit aussi De la couleur de ce minéral; et en ce sens, on dit proverbialement d'Un appartement fort doré et fort enrichi, que *Ce n'est qu'or et azur*. •On dit, *L'azur des cieux, un Ciel d'azur,* en parlant d'Un ciel serein, sans nuages, de ce bleu qu'on appelle *Céleste*. •On dit aussi, *Les montagnes d'azur,* en parlant Des montagnes très − éloignées qu'on voit à l'extrémité d'une perspective immense, et qui paroissent bleues. •On appelle quelquefois le *Lapis Lazuli,* Pierre d'Azur.**Azur**, en termes de Blason, se dit de l'émail bleu des Armoiries. *Les Armes de France sont d'azur à trois fleurs de Lis d'or*.

AZURÉ, ÉE. adj. Qui est peint de couleur d'azur. *Lambris azuré*. •On dit en Poésie, *La voûte azurée,* pour dire, Le Ciel; et, *Les plaines azurées,* pour dire, La mer.

AZYME. *Voyez* Azime

B

B Subst. masc. La seconde lettre de l'alphabet, et la première des consonnes. *Un B bien formé, mal formé*. •On dit populairement, qu'*Un homme est marqué au B,* pour dire, qu'Il est ou borgne, ou bossu, ou boiteux; et on entend par−là que C'est un homme malin, et que les bossus, les borgnes et les boiteux le sont ordinairement. •On dit, qu'*Un homme ne sait ni A, ni B,* pour dire, qu'Il est très−ignorant.

BABEL. (La tour de Babel.) Mot dont on se sert familièrement, pour signifier une grande confusion d'opinions et de discours. *Cette conférence, cette assemblée est la tour de Babel*.

BABEURE ou **BABEURRE**. s. m. Liqueur séreuse que laisse le lait, quand la partie grasse est convertie en beurre.

BABIL. s. m. (l'L se mouille dans ce mot et les suivans.) Caquet, abondance excessive de paroles inutiles. *Il nous étourdit par son babil*. En parlant d'Un homme qui aime à parler beaucoup, mais qui a peu de fonds d'esprit, on dit que *C'est un homme qui n'a que du babil*.

BABILLARD, ARDE. adject. Qui aime à parler beaucoup. *Femme babillarde. Homme babillard*. •Il est plus ordinairement substantif. *C'est un grand babillard, un franc babillard. Une grande babillarde*. •Il se dit aussi d'Un homme qui ne sauroit garder un secret. *Ne vous fiez pas à cet homme−là, c'est un babillard*.

BABILLER. v. n. Avoir du babil, caqueter. *On dit que les femmes aiment à babiller*.

BABINE. s. f. Lèvre. Il ne se dit proprement que De quelques animaux, comme des vaches, des singes, etc. *Un singe qui remue les babines. Les babines d'une vache*. •On dit figurément et bassem. d'Un homme qui a beaucoup mangé de quelque mets, qu'*Il s'en est donné par lesbabines*. Et la même chose se dit d'Un homme qui a mangé son bien.

BABIOLE. subst. f. Jouet d'enfans. *Donner des babioles à un enfant*. •Il se dit figurément De toutes sortes de choses puériles. *Il ne s'amuse qu'à des babioles*. Et on dit que *Le cabinet d'un homme n'est rempli que de babioles,* pour dire, qu'Il n'est rempli que de choses de nulle valeur.

BÂBORD. s. m. Terme de Marine. Le côté gauche d'un vaiseau en partant de la poupe. *Bâbord* est opposé à *Stribord,* qui signifie le côté droit.

BABOUCHE, ou mieux, **Babouches**. s. f. pl. Sorte de pantoufle ou de mule de chambre, qui a un quartier de derrière, et qui nous est venue du Levant. *Des babouches jaunes. Une paire de babouches*.

BABOUIN. s. masc. Espèce de gros Singe. •On appelle aussi *Babouin,* Certaine figure ridicule, barbouillée sur la muraille d'un Corps−de−garde, pour la faire baiser aux Soldats qui ont fait quelque faute légère. *On lui a fait baiser le babouin*. •On dit proverbialement et figurém. *Faire baiser le babouin à quelqu'un,* pour dire, Le réduire à se soumettre malgré qu'il en ait, et avec quelque espèce de honte.**Babouin, ine**, se dit d'Un jeune enfant badin et étourdi. *C'est un petit babouin, une petite babouine*.

BAC. s. m. Espèce de grand bateau plat, servant à passer les carrosses, les charrettes, etc. d'un bord de la rivière à l'autre, au moyen d'une corde qui la traverse. *La corde d'un bac. Passer la rivière dans un bac*. •On dit, *Passer le bac,* pour dire, Passer la rivière dans un bac.

BACALAS ou **BACALAB**. s. mas. Pièces de bois qui se clouent sur la couverture de la poupe.

BACCALAUREAT. s. m. Le premier degré qu'on prend dans une Faculté pour parvenir au Doctorat. *Être examiné pour le Baccalauréat*.

BACCHANALE. s. f. (On prononce *Bacanale*.) La représentation d'une danse de Bacchantes et de Satyres. *La bacchanale du Poussin*.**Bacchanale**, se dit aussi d'Une débauche faite avec grand bruit. *Ils ont fait bacchanale. Ils ont fait une bacchanale qui a duré toute la nuit*. Il est du style familier.**Bacchanales**. La fête que les Païens célébroient en l'honneur de Bacchus. *La fête des Bacchanales. Célébrer les Bacchanales*. •On dit aussi *Bacchanal* au masculin, pour signifier, Grand bruit, tapage. *Un grand bacchanal. Faire du bacchanal*.

BACCHANTE. s. f. Femme qui célébroit la fête des Bacchanales. •On appelle figurément *Bacchante,* Une femme emportée et furieuse. *C'est une vraie Bacchante*.

BACCIFÉRE. adj. des 2 g. Terme de Botanique, qui se dit Des plantes qui portent des baies.

BACHA. s. m. *Voyez* Pacha.

BACHELETTE. s. f. Vieux mot qui désignoit Une jeune fille d'une figure gracieuse. Il n'a jamais été admis que dans le style badin. *Jeune Bachelette*. *Bachelette encore novice*. Il se disoit d'Une jeune fille, au même sens que *Bachelier,* d'Un jeune homme. *Voyez* ce mot.

BACHELIER. s. m. Celui qui est promu au Baccalauréat en quelque Faculté. *Bachelier en Théologie, en Droit, en Médecine, etc.* •On donnoit autrefois ce titre à un jeune homme à marier, et celui de Bachelette à une jeune fille. •On appeloit aussi *Bachelier,* Un jeune Gentilhomme qui servoit sous la bannière d'un autre.

BACHIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à Bacchus. *Fête Bachique*. On appelle poétiquement Le vin, *Liqueur bachique;* et Une chanson à boire, *Chanson bachique*. •On dit, *Le genre bachique,* en parlant De tableaux pour des sujets d'ivrognerie, des scènes de Buveurs. •On dit, *Talens bachiques,* en parlant d'Un convive gai et de bon appétit.

BACHOT. s. m. Petit bateau. *Passer la rivière dans un bachot*.

BACHOTEUR. s. m. Batelier qui conduit un bachot.

BACILE, **Salicot**, ou **Fenouil marin**. s. m. Plante. Elle croît dans les endroits maritimes et pierreux. Il en est une espèce qu'on nomme vulgairement *Perce−pierre*. On en confit les fleurs au vinaigre pour les manger en salade.

BÂCLER. v. a. Fermer une porte ou une fenêtre par derrière avec une barre ou autre chose. •On dit aussi, *Bâcler un bateau*, pour dire, Le mettre dans un lieu commode du Port, pour la charge et la décharge des marchandises.**Bâcler**, se dit aussi pour, Expédier un travail à la hâte. *Il a bâclé en huit jours un procès, qui pouvoit durer six mois. Ce n'est pas faire l'ouvrage que d'aller trop vite, c'est bâcler la besogne*.

Bâclé, ée. participe. •On dit figurément et familièrement, en parlant d'Un traité conclu, d'une affaire arrêtée, *Cela est bâclé, c'est une affaire bâclée*.

BADAUD, AUDE. s. Niais, qui s'amuse à tout, et admire tout. *C'est un vrai badaud, un franc badaud*.**Badaud**, est un sobriquet qu'on donne en dérision aux Parisiens, *Badauds de Paris,* à cause de leur frivole curiosité, de leur empressement pour voir tout ce qui est nouveau, tout ce qui fait spectacle. Ce mot et les deux suivans sont familiers.

BADAUDER. v. n. S'amuser à tout, niaiser. *Cet homme ne fait que badauder*.

BADAUDERIE. s. f. Action, discours de badaud. *Ce que vous dites, ce que vous faites là est une franchebadauderie*.

BADIANE, s. fém. ou **Anis de la Chine**. C'est le fruit d'une plante qui croît à la Chine et dans les Philippines. Les semences que ce fruit renferme ont une odeur fort agréable, qu'elles communiquent aux alimens, et aux drogues dans lesquelles on les fait entrer.

BADIGEON. s. m. Couleur jaunâtre dont on peint les murailles.

BADIGEONER.v. a. Peindre une muraille avec du badigeon.

Badigeoné, ée. participe.

BADIN, INE. adj. Folâtre, qui s'amuse à des bagatelles. *Cet homme est badin, il a l'air badin. Elle est toujours badine*. •Il est aussi substantif. *C'est un badin. C'est un vrai badin, un petit badin; un agréable badin*.

BADINAGE. s. mas. Action ou discours de badin. *C'est un pur badinage. Tout cela n'est que badinage*. •Il signifie aussi figur. Certaine façon de faire, certaine manière particulière d'agir. *Elle est faite au badinage. Ce valet est fait au badinage de son maître*.**Badinage**, se dit aussi d'Une sorte de galanterie, d'agrément dans le style, dans la conversation. *Il y a un badinage agréable dans les écrits d'un tel. C'est un homme qui a un joli badinage*.

BADINANT. s. m. On appelle ainsi Un cheval surnuméraire dans un attelage. *Il y a six chevaux de carrosse, et un badinant*.

BADINE. s. f. Baguette mince et légère qu'on porte à la main. On nomme aussi *Badines,* des pincettes légères.

BADINER. v. n. Faire le badin. *Il ne fait que badiner. C'est un homme qui badine, qui aime à badiner*.**Badiner**, se dit aussi, en parlant d'Une sorte de galanterie et d'agrément qu'on met dans la conversation, dans la manière d'écrire. *Cet homme badine agréablement dans ses lettres et dans ses discours*. •En parlant d'Ajustemens et d'ornemens, on dit qu'*Ils badinent*, pour dire, qu'Ils voltigent. *Il ne faut pas que cette dentelle soit si tendue, il faut qu'elle badine. Cette draperie badineagréablement*. •Il s'emploie aussi activement dans le style familier. *Badiner quelqu'un. On peut le badiner, il ne se fâche pas*.

BADINERIE. s. f. Bagatelle, chose frivole. *Ce n'est qu'une badinerie, qu'une pure badinerie. Il ne dit que des badineries. Il ne s'amuse qu'à des badineries*.

BAFOUER.v. a. Traiter injurieusément et avec mépris. *Bafouer quelqu'un. Il l'a bafoué*.

Bafoué, ée. participe.

BÂFRE. s. f. Repas abondant. *Il y a aujourd'hui une bâfre en tel endroit*. Ce mot est bas. •Il signifie aussi, L'action de manger. *Il ne songe qu'à la bâfre*. **BÂFRER**. v. n. Manger goulument et avec excès. Il est bas, et ne se dit que dans le discours populaire, ou par mépris, en parlant d'Un homme qui aime extrêmement à manger. *C'est un homme qui aime à bâfrer, qui ne fait que bâfrer*.

BÂFREUR. s. mas. Gourmand. Celui qui aime excessivement à manger. *Grand bâfreur*.

BAGACE. s. f. Canne de sucre qu'on a passée par le moulin pour la briser et en tirer le sucre.

BAGAGE. s. m. Équipage de ceux qui sont en voyage ou à la guerre. *Cheval de bagage. Gros bagage*, pour dire, Le bagage qui ne sauroit être voituré que par des charrois. *Menu bagage*, pour dire, Le bagage qui peut être porté sur des bêtes de somme. *Les bagages de la Cour. Les bagages de l'armée. On a donné sur le bagage. On a pillé le bagage. Il commande le bagage*. •On dit figurément et familièrement, *Plier bagage, trousser bagage*, pour dire, Déloger furtivement, s'enfuir; et d'Un homme qui est mort, qu'*Il a plié bagage*.

BAGARRE. s. fém. Tumulte. Grand bruit causé ordinairement par une querelle. *Il y a là de la bagarre. Il n'a point voulu se méler dans la bagarre*. Il est du style familier.

BAGASSE. s. f. Terme populaire et malhonnête, qui signifie, Une femme prostituée. *Vieille bagasse*.

BAGATELLE. s. f. Chose de peu de prix, et peu nécessaire. *Cette boutique n'est pleine que de bagatelles. Dans ce cabinet, il n'y a que des bagatelles*. •Il signifie figurément, et c'est son plus grand usage, Chose frivole et de peu d'importance. *Il ne s'amuse qu'à des bagatelles. Il ne dit, il ne conte que des bagatelles. Il prend tout pour desbagatelles*. •On dit, *S'amuser à la bagatelle*, pour dire, S'occuper de toute autre chose que de ses devoirs.**Bagatelle**, se dit absolument pour signifier, qu'On ne croit pas, qu'on ne craint pas quelque chose. *Vous dites que cet homme fera telle chose, bagatelle; qu'il me maitraitera, bagatelle*.

BAGNE. s. m. Lieu où l'on renferme les forcats après le travail.

BAGNOLETTE. s. f. Espèce de coiffure de femme.

BAGUE. s. f. Anneau où il y a une pierre enchâssée, et que l'on met au doigt. *Porter une bague. Une belle bague*. •On dit figurément d'Une jolie maison de campagne, ou d'une autre chose de prix qu'on n'a que pour le plaisir, pour l'ornement, et qu'on peut vendre aisément, que *C'est une bague au doigt*. •En termes de Pratique, on appelle *Bagues et joyaux,* Les pierreries, perles et autres semblables choses de prix, qui appartiennent à une femme mariée, et qu'elle reprend après la mort de son mari. *Les bagues et joyaux de cette femme ont été estimés cinquante mille francs. Elle a emporté une telle somme pour ses bagues et joyaux*. •On

appeloit autrefois *Bagues d'oreilles,* Ce qu'on appelle aujourd'hui Boucles d'oreilles. *Voyez* Boucle. •On dit en termes de Guerre, *Sortir vie et bagues sauves,* pour dire, Sortir d'une Place avec permission d'emporter sur soi ce que l'on peut. Et on dit figurément, qu'*Un homme est sorti, est revenu bagues sauves,* pour dire, qu'Il est heureusement sorti d'un péril.**Bague**, signifie aussi L'anneau qu'on suspend vers le bout d'une carrière où se font des courses, et que ceux qui courent, tâchent d'emporter avec le bout de la lance. *Courre la bague. Emporter la bague. Donner une atteinte à la bague. Une magnifique course de bague. La plupart des courses de bague se font â cheval*.

BAGUENAUDE. s. f. Petit fruit qui est enveloppé dans de petites gousses pleines de vent, et que les enfans font claquer en les crevant entre leurs mains.

BAGUENAUDER. v. n. S'amuser à des choses vaines et frivoles. *Il ne faut pas baguenauder dans une occasion si sérieuse*. Ce mot est du style familier.

BAGUENAUDIER. s. m. Petit arbre qui porte des baguenaudes.

BAGUENAUDIER. s. m. Celui qui baguenaude. *C'est un vrai baguenaudier*. Il est du style familier. •On appelle encore *Baguenaudier,* Une espèce de Jeu d'enfans.

BAGUER.v. act. Arranger les plis d'un habit, d'une robe, etc. et les arrêter ensemble avec du fil ou de la soie. *Il faut baguer avant que de coudre*.

Bagué, ée. participe.

BAGUETTE. s. fém. Verge, houssine, bâton fort menu. *Il avoit une baguette à la main. Baguette d'Huissier*. •On appelle *Baguette d'arquebuse, de fusil, de pistolet,* Une sorte de baguette de fer, de bois, de baleine, etc. dont on se sert pour presser la poudre, la bourre, etc. qu'on met dans le canon de ces armes; *Baguette de fusée volante*. Une baguette attachée à une fusée volante pour la faire monter en ligne droite; et, *Baguettes de tambour,* Deux petits bâtons courts avec lesquels on bat le tambour. •On dit, *Commander à la baguette, mener les gens à la baguette,* pour dire, Commander avec hauteur et impérieusement. *C'est un homme qui commande à la baguette*. •En termes d'Architecture, on appelle *Baguette,* Une petite moulure ronde en forme de baguette. •*Baguette divinatoire,* Branche de coudrier fourchue, avec laquelle on prétend découvrir les mines, les sources d'eau, la trace d'un voleur, d'un assassin. •*Baguette à mèche,* C'est celle sur laquelle les Chandeliers et les Ciriers enfilent leurs mèches. •*Faire passer un soldat par les baguettes,* C'est l'obliger, en vertu d'un jugement, à passer corps nu, entre deux lignes de soldats qui le frappent chacun d'une baguette.

BAGUIER. s. m. Petit coffret pour serrer des bagues. *Un riche baguier*.

BAHUT. s. m. (le T ne se prononce point.) Sorte de coffre, couvert ordinairement de cuir, et dont le couvercle est en voûte. *Grand bahut. Serrez cela dans ce bahut*.

BAHUTIER. s. m. Artisan qui fait des bahuts et des malles. •On dit proverbialem. d'Un homme qui fait beaucoup de bruit, et peu d'ouvrage, qu'*Il ressemble aux Bahutiers,* qu'*il fait plus de bruit que de besogne*.

BAI, IE. adj. Qui est de certaine eouleur de rouge−brun: il se dit Du poil. *Ce cheval a le poil bai. Bai brun. Bai obscur. Bai doré. Bai clair*. Il se dit aussi Du cheval même. *Monter un cheval bai.*

BAIE. s. f. Plage, rade, espèce de golfe où les vaisseaux sont à l'abri de certains vents. *La baie de Tous−lesSaints. La baie de cette côte est fort sûre*. •En termes de Maçonnerie, on appelle *Baie*, Une ouverture qu'on laisse dans les murs pour y mettre une porte ou une fenêtre, ou pour quelque autre objet. *La baie d'une porte. La baie d'une fenêtre*. Voyez Abée.

BAIE. s. f. Tromperie qu'on fait à qnelqu'un pour se divertir. *C'est un grand donneur de baies. Il m'a donné la baie. Donner une baie*. Il n'est que du style familier.

BAIE. s. fém. Terme de Botanique. Petitfruitmou, charnu, et qui renferme des pepins ou des noyaux. *Baie de genièvre, de laurier, etc.*

BAIGNER. v. actif. Mettre dans le bain. *On l'a baigné durant quinze jours. On n'oseroit baigner ceux qui sont sujets au rhumatisme. Se baigner dans la rivière. Ceux qui sont mordus de chiens enragés vont se baigner à la mer*. •On dit figurément, qu'*Une rivière baigne les murs d'une ville, les bords d'un jardin,* etc. pour dire, qu'Elle coule le long des murailles d'une ville, le long des bords d'un jardin, etc.**Baigner**, signifie encore figurém. Mouiller, arroser. *Baigner son lit de larmes. Baigner son visage de pleurs*. •On dit figurément, que *Les Tyrans se baignoient dans le sang des Martyrs,* pour dire, qu'Ils se plaisoient à verser leur sang; et, qu'*Un homme se baigne dans les larmes des malheureux,* pour dire, qu'Il se plaît à les voir souffrir, à voir couler leurs larmes.**Baigner**, est quelquefois neutre, et signifie, Être entièrement plongé, et tremper long−temps. *Il faut que ces herbes baignent dans l'esprit−de vin; que cette perce−pierre, que ces concombres baignent dans le vinaigre, Baigner dans le sang,* Perdre tout son sang.

Baigné, ée. participe. *Des yeux baignés de larmes. On la trouya les yeux baignés de larmes*. •On dit, qu'*Un homme est baigné de sueur,* pour dire, que La sueur lui découle du visage; et on dit, *Baigné dans son sang,* pour dire, qu'il en est couvert, qu'il en perd beaucoup. •On dit, *Baigné de rosée,* pour dire, Mouillé par l'humidité du matin.

BAIGNEUR, EUSE. subs. Celui ou celle qui se baigne à la rivière. *Toute la rivière étoit pleine de baigneurs*. •Il signifie aussi, Celui ou celle qui tient bains et étuves. *Il est allé descendre chez un Baigneur. Il couche chez un Baigneur*.

BAIGNOIRE. s. f. Cuve faite pour prendre le bain. *Cette baignoire est trop petite*.

BAIL, au pluriel *Baux*. s. m. Contrat par lequel on donne une terre à ferme, ou une maison à louage. *Bail à ferme. Baux à ferme. Bail de maison. Bail de six, de neuf ans. Bail à longues années. Bail à vie. Bail à rente. Bail emphytéotique. Bail d'heritages. Bail con ventionnel. Bail judiciaire, fait en Justice, d'une terre ou d'une maison qu'on décrète. Faire un bail. Rompre un bail. Résilier un bail. Entretenir son bail. Se tenir à son bail. Renouveler un bail. Faire rapporter les baux précédens*. •On dit figurément, *Cela n'est pas de mon bail,* pour dire, Cela est arrivé dans un temps où rien ne m'obligeoit à y prendre part. •On dit figurément aussi, *Baild'amour;* pour dire, Un engagement d'amour ou de galanterie. Il est fam.

BAILE. s. mas. Titre qu'on donne à l'Ambassadeur de Venise à la Porte. On le donne aussi dans quelques endroits à un Juge Royal.

BAILEER. v. a. Donner, mettre en main, livrer. Ce verbe n'est plus guère en usage dans le discours ordinaire; mais en termes de Pratique, on dit: *Bailler à ferme. Bailler par contrat, par testament. Bailler et délaisser. Les parties ont baillé leurs requêtes*. •On dit dans le style familier, *Vous m'en baillez d'une, vous me la baillez belle,* pour dire, Vous m'en voulez faire accroire.

Baillé, ée. participe.

BAILLE. s. fém. Terme de Marine. Moitié de tonneau en forme de baquet.

BÂILLEMENT. s. m. L'action de bâiller. *Avoir de fréquens bâillemens*.

BÂILLER. v. n. Respirer en ouvrant la bouche extraordinairement et involontairement. *Bâiller d'ennui. Bâiller de sommeil*. •Il signifie figurément, S'entr'ouvrir, être mal joint. *Les ais de cette cloison bâillent. Une porte qui bâille. Une fenêtre qui bâille*.

BAILLERESSE. subst. f. Celle qui baille à ferme, qui passe un bail. *Et ladite bailleresse a affermé cette terre, etc.* Il n'est d'usage qu'en style de Notaire.

BAILLET. adj. mas. Il se dit d'Un cheval ayant le poil roux tirant sur le blanc. *Cheval baillet*.

BAILLEUL. s. m. On appelle ainsi Celui qui fait profession de remettre les os rompus ou disloqués, les côtes enfoncées ou rompues. *Le Bailleul lui a remis le bras*.

BÂILLEUR. s. m. Qui bâille, qui est sujet à bâiller. *C'est un grand bâilleur*.

BAILLEUR. s. m. Terme de Pratique. Il ne se dit guère que de Celui qui baille à ferme, et par opposition à celui qui prend une ferme, et qu'on appelle Preneur. *Le Bailleur et le Preneur*.

BAILLI. s. m. Officier Royal d'épée, au nom duquel la Justice se rend dans l'étendue d'un certain Ressort, et qui a droit de commander la Noblesse de son district, lorsqu'elle est convoquée pour l'Arrière−ban. *Le Bailli de Rouen. Le Bailli de Vermandois. Le Bailli de Touraine*.**Bailli**, se dit aussi d'un Officier Royal de Robe−longue, qui rend la Justice dans l'étendue d'un certain Ressort, et dont les appellations ressortissent au Parlement. *Le Bailli de Nogent−sur−Seine. Le Bailli d'Amboise*. •Il se dit aussi d'Un Officier de Robelongue, qui rend la Justice au nom d'un Seigneur. Il y a quelques−uns de ces Baillis qui ressortissent immédiatement au Parlement, comme les Baillis des Pairies, ou des Terres tenues en Pairie; et d'autres qui ressortissent à des Justices Royales, comme les Baillis de certains Marquisats, de certaines Châtellenies. •Dans l'Ordre de Malte, on appelle *Bailli,* Un Chevalier revêtu d'une dignité qui le met au−dessus des Commandeurs, et qui lui donne le privilége de porter la Grand'croix. *Le Bailli de la Morée*.

BAILLIAGE. s. m. Tribunal composé de Juges, qui rendent la Justice au nom du Bailli, ou avec le Bailli. *Procureur du Roi au Bailliage*. •Il se dit aussi De certaine étendue de pays qui est sous la Juridiction du Bailli. *Ce bourg est d'un tel Bailliage*. •Il se dit aussi De la maison dans laquelle le Bailli ou son Lieutenant rend la Justice.

BAILLIVE. s. f. La femme du Bailli.

BÂILLON. s. m. Ce qu'on met dans la bouche d'une personne pour l'empêcher de parler et de crier; ou dans la gueule d'une bête pour l'empêcher de mordre, et de faire du bruit. *Mettre un bâillon à une personne, à une bête*.

BÂILLONNER. v. actif. Mettre un bâillon. *Bâillonner une personne, bâillonner un chien*. •*Bâillonner une porte,* La fermer en dehors avec une pièce de bois.

Bâillonné, ée. participe.

BAIN. s. m. Eau, ou autre liqueur, dans laquelle on se met ordinairement nu, soit pour le plaisir, soit pour la santé, et où l'on demeure un temps convenable. *Bain que l'on prend dans la mer, dans la rivière. Bain qu'on prend dans la maison. Bain d'eau avec du lait avec des herbes aromatiques. Bain dans le vin, dans une cuve de vendange. Bain chaud. Bain froid. Les bains étoient fort en usage chez les Anciens. Aller aux bains. Tenir bains et étuves. Préparer le bain. Se mettre dans le bain, au bain. On lui a ordonné le bain*. •On dit, par rapport à la disposition du lieu ou du temps où l'ou peut prendre le bain commodément et agréablement dans une rivière, que *Le bain est bon dans cet endroit−là,* que *Le bain est bon en ce temps−là, ce jour−là*. •On le dit aussi par rapport aux effets que le bain produit. *Le bain est bon pour la néphrétique*. Et on dit d'Une boisson, qu'*Elle est chaude comme bain,* pour dire, qu'Elle n'est pas assez fraiche. *Vous nous aviez promis de nous faire boire frais, et nous buvons chaud comme bain*. •On dit d'Un gros nuage, *C'est un bain qui chauffe. Bain de grenouilles, bain de crapauds,* Lieu où l'eau est sale et bourbeuse. •On dit, *Prendre un demi−bain,* pour dire, Ne se mettre dans l'eau que jusqu'à la ceinture.**Bain**, se dit encore De la cuve où l'on prend le bain. *Remplir le bain. Vider le bain. Mettre de l'eau dans le bain*.**Bain**, chez les Teinturiers, Cuve où il y a de l'eau et des drogues.**Bain**, en Chimie, se dit d'Une liqueur ou d'une substance dans laquelle on place un vaisseau, pour faire quelque digestion ou distillation. Quand un vaisseau est exposé aux vapeurs de l'eau bouillante, on dit qu'*Il est au bain de vapeurs*. Quand il est dans le sable, on dit qu'*Il est au bain de sable;* dans le fumier, *Au bain de fumier,* ou *bain de ventre de cheval. Être en bain,* se dit De la coupelle de l'argent qui bout dans le plomb. •On appelle *Bain−marie,* L'eau bouillante, dans laquelle on met quelque vase pour faire cuire les viandes et les autres choses qui y sont. *Faire cuire de la viande au bain−marie. Un bouillon fait au bain−marie. Du thé au bain−marie*. Et on appelle *Distillation au bain−marie,* Celle qui se fait en mettant dans un vaisseau plein d'eau chaude qui est sur le feu, le vase où sont les matières qu'on veut faire distiller.**Bains**, au pluriel, se dit Des eaux naturellement chaudes, où l'on va se baigner. *Les bains de Bourbon. Les bains du Mont−d'or*. •On le dit aussi De l'appartement destiné pour se baigner. *Les bains du Roi. Les bains de la Reine. La chambre du bain. L'appartement des bains*. •Il y a en Angleterre un Ordre qu'on appelle *l'Ordre des Chevaliers du Bain*.

BAÏONNETTE. sub. fém. Espèce de long couteau qui se met au bout d'un fusil. *Il fut blessé d'un coup de baïonnette. Mettre la baïonnette au bout du fusil. La baïonnette tire son origine de Baïonne*.

BAÏOQUE. s. f. Petite monnoie en Italie. *Le Jule vaut dix Baïoques*.

BAIRAM ou **BEIRAM**. s. mas. Fête solennelle chez les Turcs, à la fin du Ramadan, qui est le temps de leur jeune.

BAISEMAIN. s. m. Terme qui n'est présentement en usage qu'en matière téodale, et qui se dit De l'hommage que le vassal rend au Seigneur de Fief, en lui baisant la main. *Il ne doit que le baisemain*.**Baisemains**, au pluriel, signifie Complimens, recommandations. *Faire ses baisemains à quelqu'un. Je lui ai fait À baisemains, et ils ont été bien reçus. bles baisemains à un tel, je vous en prie*. Il

vieillit dans ce sens. Ce mot est fémin dans cette phrase du style familier, *A belles baisemains,* pour dire, Avec ission et supplication. *Il a été trop heureux de me rechercher, il est venu m'apporter son argent à bellesbaisemains*.

BAISEMENT. s. m. Action de baiser. Il ne se dit guère que De l'action de baiser les pieds du Pape. *Il a été admis au baisement des pieds de sa Sainteté.*

BAISER. v. a. Appliquer sa bouche ou sa joue sur le visage ou sur la main de quelqu'un, par amitié, par amour, par civilité, par respect. *Baiser quelqu'un. Baiser à la bouche, à la joue, au front. Des enfans qui se baisent. Baiser la main d'un Prince*. •Il se dit aussi, en parlant Des choses sur lesquelles on applique la bouche en signe de vénération et de respect. *Baiser la croix. Baiser des reliques. Baiser une image par dévotion. Baiser la terre par humilité. Baiser les pieds du Pape. Baiser l'anneau de l'Évêque. Baiser la paix. Donner la paix à baiser. Baiser le bas de la robe d'une Reine, d'unePrincesse*. •*Baiser la main,* signifie, Porter sa main par respect près de sa bouche, quand on veut présenter ou recevoir quelque chose, ou quand on veut saluer quelqu'un. Dans cette acception, on dit à un enfant, *Faites la révérence, baisez la main*. •On dit aussi communém. à un homme qui a très−grande obligation à un autre, *Vous devriez baiser les pas par où il passe*.**Baiser les mains**, est un terme de compliment et de civilité, par lequel on salue une personne, soit en présence, soit en absence. *Je n'ai que le temps de vous venir baiser les mains, et je pars. Dites à Monsieur, à Madame, que jè lui baise les mains, que je lui baise très−humblement les mains, et que je suis son serviteur*. •On dit en plaisanterie, *Je vous baise les mains,* pour témoigner à une personne que l'on n'approuve point ce qu'elle dit, ou qu'on ne veut pas faire ce qu'elle demande. •On dit figurém. De certaines choses, qu'*Elles se baisent,* pour dire, qu'Elles se touchent, qu'elles se joignent. *Des pains qui se baisent dans le four. Il n'a à son feu que deux tisons qui se baisent*. •*Baiser le cul de la vieille,* C'est à certains jeux, perdre sans prendre un point, sans gagner un jeu. Il est très−familier.

Baisé, ée. participe.

BAISER. s. m. Action de celui qui baise. *Baiser de paix. Baiser d'amitié. Chaste baiser. Baiser amoureux. Doux baiser. Donner un baiser à quelqu'un. Rendre un baiser. Elle lui a laissé prendre un baiser. Dérober un baiser. Elle lui a demandé un baiser. Elle lui a refusé un baiser*. •On appelle proverbialement, *Baiser de Judas,* Le baiser d'un traître.

BAISEUR, EUSE. adj. Qui se plaît à baiser. *Un grand baiseur*. Il est fam.

BAISOTTER ou **BAISOTER**. v. diminutif et fréquentatif. *Ils ne fontque se baisotter*. Il est familier.

BAISSE. s. f. Déchet. Il se dit Des espèces ou des Papiers royaux commerçables, qui tombent au−dessous du prix qu'il avoient. *La baisse des Actions*. •On dit, *Jouer à la baisse,* pour dire, Parier que les Actions baisseront.

BAISSER. v. a. Abaisser, mettre plus bas. *Baisser les glaces d'un carrosse. Baisser pavillon, le pavillon. Baisser la tête. Se baisser, se baisser bien bas*. •Il signifie aussi, Rendre plus bas. *Baisser une muraille. Baisser un toit*. •On dit, *Baisser les yeux,* pour dire, Regarder en bas; *Baisser la voix,* pour dire, Parler plus bas. •On dit, *Baisser la main à un cheval,* pour dire, Pousser son cheval à toute bride; et figurément, *Baisser la lance, baisser pavillon devant quelqu'un,* pour dire, Lui céder, lui déférer. •On dit proverbialem. et ironiquem. d'Une chose qui paroît aisée et qui ne l'est pas, *Il semble qu'il n'y ait qu'à se baisser et en prendre*. •On dit aussi proverbialement, *Baisser l'oreille,* pour dire, Foiblir, se décourager.**Baisser**. v. n. Aller en

diminuant. *La rivière a baissé d'un pied. La rivière est baissée. Le jour baisse. La vue commence à lui baisser*. •On dit que *Du vin baisse,* pour dire, qu'Il a perdu de sa force; qu'*Un vieillard baisse,* pour dire, qu'Il s'affoiblit tous les jours; qu'*Un malade baisse,* pour dire, qu'Il empire; et que *L'esprit baisse à quelqu'un,* pour dire, que Son esprit s'affoiblit. •On dit que *La mer hausse et baisse deux fois le jour,* pour dire, qu'Il y a deux fois par jour flux et reflux. •On dit que *Les Actions baissent, les Papiers baissent, telle Place baisse,* pour dire, que Les Actions, les Papiers de finance et de commerce, telle Place de commerce, perdent de leur crédit. •On dit figurément d'Un homme, que *Ses actions baissent,* pour dire, que Sa puissance, son crédit, sa réputation, diminuent. On dit aussi dans le même sens, que *Son crédit, sa faveur baisse*. •On dit proverbialement, *C'est un homme qui ne se hausse ni ne se baisse,* pour dire, qu'Il est toujours égal, et qu'il ne s'émeut de rien.**Baisser**; se dit aussi en parlant Du chemin qu'on fait en descendant le long de quelques rivières, et principalement le long de la rivière de Loire. *Baisser depuis Roanne jusqu'à Orléans*.

Baissé, ée. participe. *Tête baissée*. Expression dont on se sert en parlant De ceux qui vont hardiment, courageusement au combat. *Il va au combat tête baissée. Les ennemis vinrent à nous tête baissée*. Il se dit aussi d'Une personne qui se porte à quelque chose avec résolution, sans rien examiner, sans rien craindre. *Aussitôt qu'on lui eut proposé cette affaire, il y donna tête baissée. Il a donné tête baissée dans cetteaventure*.

BAISSIÈRE. s. f. Le reste du vin quand il approche de la lie. *Boire de la baissière*.

BAISURE. subst. fémin. L'endroit par lequel un pain en a touché un autre dans le four. *Entamer du pain pas la baisure*.

BAJOIRE. subst. fém. Médaille ou monnoie empreinte de deux têtes en profil.

BAJOUE. s. f. Partie de la tête du cochon, qui s'étend depuis l'oeil jusqu à la mâchoire.

BAL. s. m. Assemblée pour danser. *Grand bal. Faire un bal. Donner le bal aux Dames. Courir le bal. Avoir bal chez soi. Il y a eu cet hiver plus d'assemblées que de bals. Le bal a été brillant. Le bal languissoit; de nouveaux danseurs l'ont animé. Bal paré. Bal masqué. Bal bourgeois. Bal champêtre*. •*La Reine du bal*. On appelle ainsi Celle à qui on donne le bal, ou à qui on en fait les honneurs. •On dit familièrement et ironiquem. *Donner le bal à quelqu'un,* pour dire, Le maltraiter. *Il faut donner le bal à ce drôle−là*. •On dit au jeu, *Mettre une carte au bal,* pour, Jouer sur cette carte. *C'est le bal de telle carte*. •On dit figurément, *Mettre le bal en train,* pour, Mettre une affaire, une discussion en mouvement; élever une question qui agite etréveille les esprits. Il est familier.

BALADIN. s. m. Ce mot signifioit autrefois tout Danseur de Théâtre. Il ne se dit plus guère que pour signifier Un Farceur, et dans la société, un homme qui, par son action bouffonne, prête à rire. On dit dans le même sens et au féminin, *Une Baladine*.

BALADINAGE. s. m. Il ne s'emploie guère que pour signifier Une plaisanterie bouffonne et de mauvais goût. *Cette plaisanterie n'est qu'un baladinage d'esprit*.

BALAFRE. s. fém. Blessure longue faite au visage. *Grande balafre*. •On le dit plus communément De la cicatrice qui reste quand la blessure est guérie.

BALAFRER.v. a. Blesser en faisant une balafre. *Balafrer quelqu'un. Qui est−ce qui l'a ainsi balafré?***Balafré, ée**. participe.

BALAI. s. m. Instrument servant à nettoyer, à ôter les ordures d'une rue, d'une chambre, d'un cabinet. *Balai de bouleau. Balai de jonc. Balai de plumes*. •On dit proverbialement, *Rôtir le balai,* pour dire, Mener une vie obscure et peu aisée. *Nous avons long−temps rôti le balai ensemble*. •Il signifie aussi, Mener une vie qui tient du libertinage. *Cette femme a long−temps rôti le balai*. •Il signifie encore, Avoir été long−temps dans certains emplois. *Il a long−temps rôti le balai*. •On dit proverbialement d'Un valet nouveau qui sert bien les premiers jours, que *C'est un balai neuf,* qu'*il fait balai neuf*.**Balai**, en Fauconnerie, La queue des oiseaux; en Vénerie, Le bout de la queue des chiens.

BALAIS. adject. m. Il ne s'emploie qu'avec le mot *Rubis*. Sorte de rubis de couleur de vin fort paillet. *Acheter un rubis−balais. Vendre un rubis balais. Un rubis − balais bien monté, bien mis en oeuvre*.

BALANCE. s. f. Instrument dont on se sert pour peser, composé de deux bassins de même poids, suspendus à un fléau. *Balance juste. Fausse balance. Les bassins, les plats d'une balance. La languette d'une balance. Le fléau d'une balance. Tenir la balance juste, la tenir en équilibre. Faire pencher la balance en faveur de quelqu'un*. •On dit, que *Le poids emporte la balance,* pour dire, qu'Il est plus pesant que la chose pesee. •On appelle *Balance d'essai,* La balance particulière dont se servent les Essayeurs.**Balance**, signifie figurément, L'attention avec laquelle on pèse dans son esprit les raisons qui se présentent pour et contre, sur un sujet. *Mettre en balance les raisons de part et d'autre*. •On dit, *Mettre dans la balance,* pour dire, Examiner en comparant; et, *Mettre dans la balance les actions de deux grands hommes,* pour dire, En faire la comparaison. Et on dit aussi figurém. *Faire pencher la balance,* pour dire, Faire qu'une personne, qu'une chose, qu'un avis, qu'une considération l'emporte sur l'autre. •On dit, *Être en balance,* pour dire, Être en suspens, ne savoir quel parti, quelle résolution on doit prendre. *Il est en balance, ilne sait à quoi se résoudre*. •On dit, qu'*Une chose tient l'esprit en balance,* pour dire, qu'Elle le tient irrésolu et en suspens. Et en parlant d'Un combat où la victoire a été long−temps disputée de part et d'autre, on dit, que *La victoire a été long−temps en balance*.**Balance**, en termes de Commercans, signifie L'état final ou la solde du livre de compte. •*Balance du commerce,* se dit aussi Du résultat général du commerce actif et passif dans une nation.**Balance**, est le nom d'Un des Signes du Zodiaque. *Le Signe de laBalance*.

BALANCÉ. s. m. Pas de danse où le corps se balance d'un pied sur l'autre en temps égaux.

BALANCEMENT. s. masc. Mouvement par lequel un corps penche, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Ceux qui dandinent en marchant, font avec lour corps un balancement fort désagréable. Le mouvement de vibration que quelques Astronomes ont observé dans la Lune, est un balancement vrai ou apparent*.

BALANCER. v. a. Tenir en équilibre. *Un danseur de corde qui ne balance pas bien son corps, est en danger de tomber*. •On dit, *Se balancer*, pour dire, Se pencher tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, en marchant. •Il se dit aussi De deux personnes, qui étant sur les deux bouts d'une planche mise en équilibre, se font hausser et baisser alternativement. •On dit d'Un Oiseau de proie, qu'*Il se balance en l'air,* pour dire, qu'Il se tient suspendu en l'air, sans presque remuer les ailes. •Il se dit ausssi au figuré, et signifie, Examiner dans une chose, dans un sujet les rai ons qui sont pour et contre. *Balancer une affaire. Balancer toutes les raisons de part et d'autre*. •Il se dit pour, Rendre incertain. *Balancer la victoire. La victoire fut long−temps balancée*. •Il se dit aussi pour, Compenser une chose par l'autre, *Balancer les pertes par les gains. Ses vertus balancent tous ses vices*.**Balancer**, en Peinture, C'est mettre une sorte d'équilibre dans les groupes, de façon qu'il n'y ait

pas un côté du tableau plein de figures, tandis que l'autre est vide. Une figure est *balancée,* lorsque les membres sont disposés avec équilibre relativement au centre de gravité.

Balancer, est aussi v. n. et signifie, Être en suspens, et pencher tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Il a long−temps balancé entre l'espérance et la crainte. Balancer dans le choix de deux choses. La victoire a long−temps balancé.*

Balancé, ée. participe.

BALANCIER. s. m. Pièce d'horloge, qui par son balancement règle le mouvement de l'horloge. *L'usage du balancier est une des plus belles inventions de la Mécanique. Charger le balancier, pour en ralentir le mouvement.***Balancier**, signifie aussi, Une machine avec laquelle on monnoie des pièces d'or, d'argent et de cuivre, des médailles et des jetons. *Ce balancier monnoie tant de louis d'or par jour, tant de jetons. De la monnoie frappée aubalancier.*

BALANCIER. s. m. Ouvrier qui fait des poids et des balances.

BALANCOIRE. s. f. Pièce de bois mise en équilibre sur un point d'appui élevé, et sur laquelle se balancent deux personnes placées aux deux bouts.

BALANDRAN, ou **BALANDRAS**. s. m. Espèce de casaque de campagne, dont on se servoit autrefois.

BALANDRE. s. f. Sorte de bâtiment de mer.

BALAUSTE. s. f. Fruit du grenadier sauvage.

BALAUSTIER. s. masc. Grenadier sauvage.

BALAYER. v. a. _ter les ordures d'un lieu avec le balai. Il se conjugue comme *Payer. Balayer une Eglise, une chambre*. •Il se dit aussi Du lieu et de ce qu'on en ôte. *Balayez cette chambre. Balayez cette ordure*. •On dit figurém. en termes de Guerre, *Balayer l'ennemi,* pour dire, Le chasser, le mettre en fuite, *On a balayé les Hussards qui infestoient la plaine;* et en termes de Marine, *Balayer les Corsaires,* pour dire, En purger la mer. On dit aussi, pour ces deux choses, *Balayer la mer, balayer la plaine, balayer un Pays*. •On dit figurément, que *Le vent du Nord balaye le Ciel,* pour dire, qu'Il en chasse les nuages.

Balayé, ée. participe.

BALAYEUR, EUSE. s. Qui balaye.

BALAYURES. subst. fém. pl. Les ordures qui ont été amassées avec le balai. •*Balayures de mer*, Certaines choses que la mer jète sur ses bords.

BALBUTIEMENT. s. m. (Le T se prononce comme un C.) L'action de balbutier; le défaut d'organe qui fait balbutier.

BALBUTIER. v. n. (Le T se pron. comme un C.) Prononcer imparfaitement, en hésitant et en articulant avec peine. *Un enfant qui commence à balbutier. Cet homme ne fait que balbutier*.**Balbutier**, se dit aussi figurém. pour dire, Parler sur quelque sujet, confusément et sans connoissance suffisante. *Il a voulu parler sur cette affaire, et il n'a fait que balbutier*.

Balbutier, est quelquefois actif. *Il n'a fait que balbutier son compliment, son rôle*.

Balbutié, ée. participe.

BALCON. s. m. Saillie construite en pierre ou en bois sur la façade d'un bâtiment, communément soutenue par des colonnes ou des consoles, et communément entourée d'une balustrade. *Balcon doré. Les Dames étoient sur les balcons à voir le Carrousel*. •On appelle aussi *Balcon,* La grille de fer qu on met à une fenêtre, quoiqu'il n'y ait aucune saillie.

BALDAQUIN. s. masc. Dais qu'on porte sur le Saint Sacrement dans les Processions. Ce mot est pris de l'Italien, et n'est guère d'usage en François, que pour un ouvrage d'Architecture, qui est orné de colonnes, et qui sert à environner et à couvrir l'Autel d'une Église. •On dit aussi, *Le baldaquin d'un catafalque, et un lit à baldaquin*.

BALEINÉ, ÉE. adj. qui ne s'emploie guère que dans cette phrase, *Corps baleiné,* pour dire, Un corps garni de baleine.

BALEINE. s. f. Poisson de mer d'une grandeur extraordinaire. *Côte de baleine. Huile de baleine. Aller à−la péche des baleines, à la pêche de la baleine*. •On appelle aussi *Baleine,* Une espèce de corne pliante et forte, tirée des fanons ou barbes de la baleine. *Il n'y a pas assez de baleine dans ce corps de jupe. Busc de baleine*.**Baleine**, en Astronomie, est le nom d'une constellation de l'hémisphère méridional.

BALEINEAU. s. m. Le petit de la baleine.

BALENAS. s. m. Membre de la Baleine. On prétend que c'est le seul poisson qui engendre comme les auimaux terrestres.

BALÈVRE. s. fém. Lèvre d'en bas. En Architecture, Ce qui passe d'une pierre près d'un joint dans la douelle d'une voûte ou dans le parement d'un mur.

BALI. s. m. Nom d'une Langue savante, dans laquelle sont écrits les principaux livres des Brames.

BALISE. s. fém. Pieu, fascine, tonneau, ou autre marque que l'on met à l'entrée des ports, ou à l'embouchure des rivières, et autres lieux, pour montrer les endroits où il y a du péril. *Il y a là un banc de sable, il faut y mettre des balises. On met ordinairement des tonneaux pour servir de balises*. En quelques rivières, comme dans la Loire, on met des *balises,* pour marquer les endroits où il y a assez d'eau pour le passage des bateaux.

BALISEUR. subst. masc. Celui qui veille à ce que les riverains laissent dix−huit pieds sur les bords des rivières pour la navigation.

BALISIER. s. m. Plante des Indes. Ses semences sont si dures, qu'elles peuvent servir de balles à mousquet. Quelques−unes des espèces de cette plante portent des fleurs d'un très−beau rouge.

BALISTE. s. f. Machine de guerre usitée chez les Anciens. On s'en servoit, dans les siéges pour lancer des pierres, des torches allumées, et autres matières combustibles.

BALIVAGE. s. m. Choix et marque des baliveaux qui doivent être conservés.

BALIVEAU. s. mas. Arbre réservé dans la coupe des bois taillis, pour le laisser croître comme les arbres de haute futaie. *Jeunes baliveaux. Il faut réserver tant de baliveaux par arpent*.

BALIVERNE. s. f. Sornette, discours frivole et de peu d'importance. *Ce qu'il vous dit là est une baliverne, une franche baliverne. Conter des balivernes. C'est un diseur de balivernes*. Il est du style familier.

BALIVERNER. v. n. S'occuper de balivernes. *Il ne fait que baliverner*. Il est familier.

BALLADE. s. f. (On ne prononce qu'une L dans ce mot et les suivans.) Espàce d'ancienne Poésie Françoise, composée de couplets faits sur les mêmes rimes, et qui finissent tous par le même vers. *Voilà une jolie ballade. La ballade est composée de trois couplets et d'un envoi*. On appelle *Le refrein de la ballade,* Le vers intercalaire qui revient à la fin de chaque couplet. •On appelle aussi dans l'entretien ordinaire, *Le refrein de la ballade,* Le discours sur lequel une personne retombe toujours, après avoir parlé de toute autre chose.

BALLARIN. subst. mas. Espèce de Faucon.

BALLE. s. f. Sorte de petite boule, de petite pelote ronde, faite de rognures d'etoffe, recouverte de drap ou de feutre, servant à jouer à la Paume. *Balle feutrée. Balle cousue. Balle à peloter. Balle à jouer partie. Prendre la balle au bond, à la volée. Aller bien à la balle*. •On dit au jeu de Paume, *La balle la perd, la balle la gagne,* pour dire, que Celui qui a joué la balle, a perdu ou gagné la chasse. •On appelle *Enfans de la balle,* Les enfans d'un Maître de Jeu de Paume; et figurément tous les enfans qui embrassent la profession de leur père. •On dit aussi figurément, *Prendre la balle au bond,* pour dire, Saisir habilement l'occasion. •On dit proverbialement et figurém. *Au bon joueur la balle, la balle va au joueur,* et absolument, *La balle au joueur,* Quand l'occasion de faire quelque chose de bien se présente à celui qui est le plus capable de s'en acquitter. Et on dit dans le même sens, *La balle cherche le bon joueur*. •On dit figurément, *À vous la balle,* pour dire, C'est à vous à dire ou à faire quelque chose; c'est vous que cela regarde. *Il a tout dit, à vous la balle*. •On dit figurément, *Renvoyer la balle,* pour dire, Se décharger sur quelqu'un d'un soin, d'un embarras, d'un travail, d'une importunité. *Il se hâta de renvoyer la balle à son collègue*. •Il se dit aussi en parlant de dispute, pour dire, Riposter, faire retomber sur quelqu'un le trait qu'il a lancé. *On lui renvoya sa balle*. Il est familier dans ces deux sens.**Balle**, se dit aussi De petites boules de plomb, dont on charge certaines armes à feu, comme fusils, mousquets, arquebuses, pistolets. *Balle de mousquet, d'arquebuse. Balle de pistolet. Balle de calibre. Dans les capitulations honorables, les assiégés sortent balle en bouche*. •On appelle *Balles ramées,* Deux balles de mousquet attachées ensemble par une petite verge de fer.**Balle**, se dit aussi Du boulet dont on charge le canon; mais ce n'est guère que dans les phrases suivantes. *Canon chargé à balle. Ce canon porte vingt−quatre livres de balle*.**Balle d'avoine**. On appelle ainsi La petite enveloppe qui couvre immédiatement le grain de l'avoine. *Un oreiller de balle d'avoine*.

BALLE. s. f. Gros paquet de marchandises, lié de cordes, et enveloppé de grosse toile, pour être transporté d'un lieu à un autre. *Faire une balle. Défaire une balle. Il a reçu, il a envoyé une balle de Livres*. •On appelle *Marchandises de balle,* Celles que vendent les Porte−balles, et qui sont ordinairement de moindre valeur que les autres. *Ce sont des pistolets de balle, des ciseaux de balle*. •Il se dit figurément et par mépris, De personnes de peu de conséquence et de choses de peu de valéur. *Juge de balle. Rimeur de balle*.**Balle**. Terme d'Imprimerie. Instrument de bois en forme d'entonnoir, qui est rempli en dedans de laine recouverte d'une double peau de mouton, et avec lequel on touche les formes, après l'avoir trempé dans de l'encre en le tenant par une longue poignée. *Toucher une forme avec les balles. La balle n'a pas bien pris l'encre*.

BALLER. v. n. Danser. *Il ne fait que danser et baller*. Ce mot est vieux. •Il se dit en parlant De cérémonies ecclésiastiques des anciennes Cathédrales, de certaines salutations au choeur par le Grand−Chantre, qui ressemblent à une danse grave et antique. *Le Grand−Chantre ballera au premier psaume*. •On dit qu'*Un homme va les bras ballans,* pour dire, qu'Il marcae en laissant aller ses bras suivant le mouvement de son corps.

BALLET. s. mas. Danse figurée et concertée entre plusieurs personnes, qui représente quelque sujet particulier.**Ballet**, se dit aussi d'Une espèce d'Opéra composé d'actes détachés réunis sous un titre commun, et dont chacun amène une fête. *Grand ballet. Entrée de ballet. Faire un ballet. Répéter un ballet. Danser un ballet. Un air de ballet. Dans ce ballet il y avoit une entrée de Bacchantes, une entrée deNymphes*.

BALLON. s. m. Vessie enflée d'air, et recouverte de cuir, avec laquelle on joue en la frappant avec le poing ou le pied. *Ensler un ballon. Jouer au ballon. La languette d'un ballon*. •On dit *Enflé comme un ballon;* et on le dit aussi figurém. en parlant d'Un homme plein d'orgueil.**Ballon**, est aussi Une sorte de vaisseau à plusieurs rames, dont on se sert pour aller sur les fleuves et les mers du pays de Siam. •En Chimie on nomme *Ballon,* Un gros matras ou une bouteille ronde qui sert de récipient dans quelques opérations chimiques.**Ballon Aérostatique**, ou Aérostat. s. mas. Machine enflée de Gaz inflammable, ou d'un autre fluide aérien plus léger que l'air de l'atmosphère, et recouverte de papier ou de toile, qui s'élève d'elle−même à une plus ou moins grande hauteur, suivant le degré de légèreté de l'air qu'elle contient. *Voyez* Aérostat.

BALLONNIER. s. mas. Faiseur de ballons.

BALLOT. s. masc. Gros paquet de meubles ou de marchandises. *Un ballot de meubles. Un ballot de marchandises. Un ballot de livres. Des ballots qui viennent par le messager, par le coche*. •On dit figurément et familièrement, *Voilà votre vrai ballot,* pour dire, Voilà ce qui vous est propre, voilà votre vrai fait.

BALLOTTADE. s. f. Terme de Manége. Saut d'un cheval entre les piliers, en jetant les quatre pieds en l'air.

BALLOTTAGE. s. mas. Action de ballotter. *Plusieurs Élections se font par le ballottage*.

BALLOTTE. s. f. Petite balle dont on se sert pour donner les suffrages, ou pour tirer au sort. *Toutes les ballottes ont été en faveur d'un tel*.

BALLOTTE. *Voyez* Marrube.

BALLOTTER. v. n. Se servir de ballottes pour donner les suffrages, ou pour tirer au sort. Il est de peu d'usage en ce sens. •On dit figurément, *Ballotter une affaire,* pour dire, La discuter, l'agiter de part et d'autre, en délibérer; et en ce sens il est actif. •On dit figurément à l'actif, *Ballotter quelqu'un,* pour dire, Se jouer de lui, le tenir long−temps en haleine, le renvoyer de l'un à l'autre, sans avoir envie de rien faire pour lui.**Ballotter**.v. n. Peloter, se renvoyer la balle, sans jouer partie.

Ballotté, ée. participe.

BALLOTTES. s. fém. pl. Vaisseaux de bois dans lesquels on met la vendange.

BALOURD, DE. subst. Terme de mépris, qui se dit d'Une personne grossière et stupide. *C'est un gros balourd. C'est une vraie balourde, une grande balourde*.

BALOURDISE. s. f. Chose faite ou dite sans esprit et mal−à−propos.**Balourdise**, signifie aussi Le caractère d'un balourd. *Cet homme est d'une grande balourdise*.

BALSAMINE. s. f. (Dans ce mot et les deux suivans, l'S se prononce comme un Z.) Plante qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur.

BALSAMIQUE. adj. des 2 g. Il se dit Des choses qui ont une propriété, une vertu, une qualité semblable à celle du baume. *Cette plante a une odeur balsamique, une vertu balsamique*. •On dit, *Un air balsamique,* en parlant De celui qui s'exhale de l'abondance des plantes embaumées.

BALSAMITE. *Voyez* Tanaisie.

BALUSTRADE. s. f. Assemblage de plusieurs balustres servant d'ornement ou de clôture. *Balustrade de marbre*. •On appelle aussi *Balustrade,* Toute sorte de clôture qui est à jour, à hauteur d'appui.

BALUSTRE. s. mas. Sorte de petit pilier façonné. *Balustre de marbre. Balustre de bronze. Balustre bien tourné*. •Il se prend aussi pour Un assemblage de plusieurs balustres servant de cloture dans une Eglise, ou dans une chambre. *Balustre d'Autel. Le balustre de la chambre d'un Prince*.

BALUSTRER.v. act. Orner d'une Balustrade.

Balustré, ée. participe.

BALZAN. adj. Il se dit d'Un cheval noir ou bai, qui a des marques blanches aux pieds.

BALZANE. s. f. Marque blanche aux pieds d'un cheval.

BAMBIN. s. m. Nom qu'on donne à un enfant. Il est familier.

BAMBOCHADE. s. f. Nom qu'on donne à certains tableaux dans le genre grotesque. Composition de sujets populaires et d'une nature basse.

BAMBOCHE. s. f. Marionnette plus grande que les marionnettes ordinaires. *Faire jouer des bamboches*.**Bamboche**, se dit aussi d'Unepersonne de petite taille. *Cettefemme, cette fille n'est qu'une bamboche. Cet homme est proprement une bamboche*.

BAMBOCHE. s. f. Sorte de canne qui a des noeuds, et qui vient des Indes. *Quelle canne avez−vous−là? C'est une bamboche*.

BAMBOU. s. m. Arbre des Indes. Il tient de la nature du roseau. Il pousse une si grande quantité de jets, et si pressés les uns contre les autres, qu'ils forment des forêts presque impénétrables. *Canne de bambou. Etui de bambou*.

BAN. s. mas. Mandement fait à cri public, pour ordonner ou pour défendre quelque chose. *On a publié, battu un ban dans toute l'armée, afin que tout le monde en soit averti*. Et dans le même sens, on appelle *Ban de vendange,* La publication du jour où la vendange s'ouvrira; *Ban à vin,* ou *Banvin,* La publication du jour où il sera permis aux particuliers de vendre leur vin nouveau. •Il siguifie aussi La proclamation qui se fait dans l'Eglise, pour avertir qu'il y a promesse de mariage entre deux personnes, ou que quelqu'un va s'engager dans les Ordres sacrés. *On a jeté le premier ban. Publier des bans. Obtenir dispense de ses bans. Dispenser des bans. Acheter des bans*. •Il se dit aussi De l'assemblée de la Noblesse, lorsqu'elle est convoquée par le Prince pour le servir à la guerre. *Convoquer le Ban et l'Arrière−ban*. En ce sens, on ne dit guère *Ban,* sans y ajouter *Arrière−ban*. •On appelle *Four à ban, Moulin à ban,* etc. Le four, le moulin auquel un Seigneur a droit d'assujettir ceux qui sont dans l'étendue de sa Seigneurie.**Ban**, signifie aussi Exil, bannissement. *Rappel de ban. Il lui a été enjoint de garder son ban, à peine de...* •On dit, *Mettre un Membre, un Vassal de l'Empire au ban de l'Empire,* pour dire, Le déclarer déchu de ses dignités et de ses droits, et le proscrire; et dans un sens à peu près pàreil, *Mettre une Ville au ban de l'Empire, au ban Impérial*.

BANAL, ALE. adj. Terme qui se dit Des choses à l'usage desquelles le Seigneur de Fief a droit d'assujettir ses vassaux, afin qu'ils lui payent certains droits. *Four banal. Moulin banal. Pressoir banal. Taureau banal*. •On appelle figurément, *Témoin banal,* Celui qui est toujours prêt à servir de témoin à tout le monde. Et on dit dans le même sens, *Caution banale, galant banal*. •On le fait synonyme de *Trivial*. Excessivement commun. *Louanges banales. On lui a fait un compliment banal,* qu'On adresse à tout le monde en pareil cas. *Cette invention est banale*.

BANALITÉ. s. f. Le droit qu'a le Seigneur de Fief d'assujettir ses vassaux à moudre à son moulin, à cuire à son four, etc

BANANIER, ou **Figuier d'Adam**. s. mas. Plante fort commune dans les Indes Orientales, et dans les Indes Occidentales. Ses feuilles ont jusqu'à sept ou huit pieds de hauteur. Le Bananier porte un fruit nommé *Banane,* et qui est bon à manger.

BANC. s. mas. Long siége où plusieurs personnes se peuvent asseoir à côté l'une de l'autre. *Banc de menuiserie. Banc garni de tapisserie. Banc de pierre. Banc à dos*. •On appelle *Banc de Galère,* Une longue pièce de bois couverte de cuir, sur laquelle sont assis plusieurs forçats pour tirer à la même rame. On dit aussi quelquefois, qu'*Un coup de canon a emporté tout un banc,* pour dire, qu'il a emporté tous les forçats d'un même banc. •On appelle *Banc d'Église,* Un espace ordinairement entouré de menuiserie, où une famille a droit de se mettre pour assister au Service divin; et *Banc de Procureur, Banc d'Avocat,* L'endroit dans la Salle du Palais ou un Procureur, un Avocat donne rendez−vous à ses Parties. •On appelle encore *Banc d'Hippocrate,* Une espèce de bois de lit, dont on se servoit autrefois pour réduire les luxations et les fractures.

•On appelle au Palais, *Grand Banc*, Le Corps des Présidens à Mortier; et en ce sens on dit, que *Le Grand Banc ne se sépare point*. •En parlant Des cérémonies, on appelle *Banc*, La place destinée à certain ordre de personnes. *Le banc de la Noblesse. Le banc des Députés des Villes*. •On dit dans les Universités, *Être sur les bancs, se mettre sur les bancs,* pour dire, Fréquenter les classes où l'on argumente.**Banc**, signisie aussi Un écueil, une roche cachee sous l'eau, ou un grand amas de sable dans la mer. *Ce vaisseau a échoué sur des bancs de sable. Une mer pleine de bancs*.

BANCAL, ALE. adj. Il se dit populairement dans le même sens qu'on dit *Bancroche*. Il est aussi substantif.

BANCROCHE. adj. des 2 g. Terme de dénigrement, qui ne s'emploie que dans le style familier, et en parlant d'Une personne qui a les jambes tortues. Il est aussi substantif.

BANDAGE. s. m. Bande, lien qui sert à bander. *Faire un bandage. Délier un bandage*. •Il se prend aussi pour La façon, la manière de bander quelque chose. *Un des grands secrets de l'art des Chirurgièns, c'est le bandage*.**Bandage**, se dit aussi en parlant De roues et d'autres machines semblables, pour signifier Les bandes de fer ou d'autre metal qui les entourent, et qui les serrent pour les tenir en état. *Le bandage de ces roues ne vaut plus rien*.**Bandage**. Instrument composé d'un fer souple, garni d'une pelote, et qu'on attache avec une courroie autour des reins, pour contenir les hernies ou descentes. *Bandage simple,* est Celui dont on se sert pour la descente qui n'est que d'un côté; *Bandage double,* est Celui qui est garni de deux pelotes contre la double hernie.

BANDAGISTE. s. m. Ouvrier qui fait les bandages contre les hernies. On appelle *Chirurgien Bandagiste,* Celui qui s'occupè de la perfection des bandages, et qui les applique.

BANDÉ. s. f. Sorte de lien plat et large, pour envelopper ou serrer quelque chose. *Bande d'écarlate. Bande de toile. La bande d'une plaie. Bande de fer. Bande de cuivre. La bande d'une saignée. Sa bande s'est défaite*. •Il se dit aussi d'Un ornement plus long que large, qu'on joint à des meubles. *Bande de tapisserie. Bande de velours. Un lit par bandes*.**Bande**, signifie aussi Les côtés intérieurs d'un Billard. *Les quatre bandes d'un Billard. Il faut toucher la bande. Cette bande fait sauter*.**Bande**, en termes de Blason, signifie Une des pièces de l'Écu, laquelle va du haut de la partie droite de l'Écuau bas de la partie gauche. *Il porte de gueules à la bande d'or*.

BANDE. s. f. Troupe, compagnie. *Bande joyeuse. Une bande d'Archers. Une bande de voleurs. Une bande de gens de guerre. Les oiseaux vont par bandes, tous d'une bande. Une bande de violons*. •On disoit autrefois, *Les Bandes,* pour dire, L'Infanterie. Et on dit, *Le Prevôt des Bandes,* pour dire, Le Prevôt de l'Armée. •Il signifie aussi, Parti ou Ligue. *Il est d'une autre bande*. •On dit, *Faire bande à part,* pour dire, Se séparer de ceux avec lesquels on est en société. •On dit en termes de Marine, *Bande du Nord, Bande du Sud,* pour dire, Le côté du Nord, le côté du Sud, par rapport à la Ligne. •On dit encore, qu'*Un vaisseau est à la bande,* pour dire, qu'Il est sur le côté.**Bandes ligamenteuses**, en termes d'Anatomie, Ce sont trois bandes adhérentes à la tunique membraneuse ou commune du coecum.

BANDEAU. s. m. Bande qui sert à ceindre le front et la tête. *Bandeau de linge. Bandeau de crêpe. Bandeau de Religieuse. Bandeau de veuve*. •Il se dit aussi d'Une bande qu'on met sur les yeux de quelqu'un pour l'empêcher de voir. *Les Peintres et les Poëtes représentent l'Amour avec un bandeau sur les yeux*. •On dit figurément, *Avoir un bandeau sur les yeux,* pour dire, Ne voir pas quelque chose, parce qu'on est préoccupé; et, *Arracher le bandeau, faire tomber le bandeau de dessus les yeux de quelqu'un,* pour dire, Lui faire voir ce qu'il ne voyoit pas, le détromper.**Bandeau**, se prend aussi pour Le Diadème, dont anciennement

les Rois se ceignoient la tête; et il ne se met guère sans l'épithète de *Royal. Ceindre le Bandeau Royal*.

BANDELETTE. sub. f. diminutif. Petite bande avec laquelle on entoure et on lie quelque chose. *Une bandelette qui serre trop. Les bandelettes d'un maillot*. •Il se dit aussi De certaines petites bandes qui étoient attachées à la coiffure des Prêtres des faux Dieux, et de celles dont on ornoit les victimes.

BANDER. v. a. Lier et serrer avec une bande. *Bander une plaie*. •Il signifie aussi, Mettre un bandeau sur les yeux. *Bander les yeux à un Trompette que l'on reçoit dans une Place de guerre. Bander les yeux d'un criminel à qui on va couper le cou. Il faut bien bander le Colin−maillard, de peur qu'il ne voie*.**Bander**, signifie aussi, Tendre quelque chose avec effort. *Bander un arc, une arbalète, un ressort. Bander un pistolet. Le vent bandoit les voiles*. •On dit proverbialement et figurément, *Bander son esprit, avoir l'esprit bandé,* pour dire, S'appliquer, être appliqué à quelque chose avec grande contention d'esprit.**Bander**, est aussi un terme de Jeu de Paume. Et on dit, *Bander une balle,* ou absolument, *Bander,* pour dire, Pousser avec la raquette dans les filets une balle qui roule sur le pavé. On dit aussi en ce sens, *Jouer à bander;* et *Bander à l'acquit,* pour dire, Jouer à qui paiera les frais de la paume, en poussant la balle de cette sorte. •On dit figurément, *Se bander,* pour dire, S'opposer, se roidir opiniâtrément contre quelqu'un; être tout−à−fait contraire. *Cette Ville est pleine de divisions, ils se sont tous bandés les uns contre les autres*.**Bander**, est aussi un verbe neutre, et signifie, Être tendu. *Cette corde bande trop*.

Bandé, ée. participe. •Il se dit en termes de Blason, d'Un écu ou de toutes pièces couvertes de bandes. *Bandé d'or et de sable*.

BANDEREAU. s. mas. Cordon qui sert à pendre la trompette.

BANDEROLE. sub. fémin. Espèce d'étendard que l'on met pour ornement à diverses choses. *Un vaisseau avec ses banderoles. Un pain bénit orné de banderoles*.

BANDIERE. s. f. Terme dont on se sert quelquefois pour Bannière. *Les vaisseaux ont mis leurs bandières*. Et l'on dit, qu'*Une armée est campée en front de bandière,* pour dire, qu'Elle est campée en ligne avec les étendards et les drapeaux à la tête des Corps.

BANDIT. sub. m. Terme dont on se sert pour désigner Les vagabonds malfaisans. Il se dit aussi par extension, des gens sans aveu. •On dit, *Vivre comme un bandit,* pour dire, Mener une vie vagabonde, déréglée, sans moeurs et sans décence. On dit d'Un homme qui vit mal, quoiqu'il ne soit pas un vagabond, *C'est un vrai bandit*.

BANDOULIER. s. m. Brigand qui vole dans les montagnes. *Il a été velé par les bandouliers. Une troupe debandouliers*. Le peuple se sert de ce mot pour dire, Un mauvais garnements *C'est un franc bandoulier*.

BANDOULIÈRE. sub. fém. Large bande de cuir, qui passe de l'épaule gauche sous le bras droit, et qui sert aux Cavaliers pour porter leur mousqueton, et aux Fantassins pour y attacher leur fourniment. *Ce Cavalier portoit son mousqueton pendu à sa bandoulière. Un Soldat sans bandoulière*. •On dit, *Donner la bandoulière à quelqu'un,* pour dire, L'établir Garde dans une Terre; *Porter la bandoulière,* pour dire, Être Garde; et *ter la bandoulière à un Garde,* pour dire, Le casser.

BANDURE. subs. f. Plante d'Amérique. Elle ressemble à la Gentiane par sa semence, et par son fruit, qui fournit une liqueur très−agréable à boire. Ses feuilles rafraîchissent, et sa racine est astringente.

BANIANS. sub. m. pl. Idolâtres des Indes Orientales, qui croient à la Métempsycose.

BANLIEUE. subst. f. Une certaine étendue de pays qui est autour d'une Ville, et qui en dépend. *La banlieue de Paris. La banlieue de Rouen. Ce Village est dans la banlieue de Paris.*

BANNE. subst. f. (On ne prononce qu'une N dans ce mot et les suivans.) Grosse toile qui sert ordinairement a couvrir les grains et les autres marchandises qui sont dans les bateaux. *Mettre une banne sur un bateau, de peur de la pluie ou de la chaleur*. •Il signifie aussi Une espèce de grande manne faite de branchage.

BANNER.v. act. Couvrir quelque chose avec une banne.

Banné, ée. participe.

BANNERET. adj. On appeloit autrefois ainsi Celui qui avoit droit de bannière à la guerre. *Seigneur banneret. Chevalier banneret.*

BANNETON. sub. mas. Espèce de coffre percé qui sert à conserver le poisson dans l'eau.

BANNIÈRE. sub. fém. Enseigne, Drapeau, Etendard. •Anciennement on appeloit de ce nom l'Enseigne du Seigneur de Fief, sous laquelle se rangeoient ses Vassaux, lorsqu'ils alloient à la guerre. Et ce mot n'est plus d'usage en cette acception que dans ce proverbe, *Cent ans bannière, cent ans civière,* par lequel on marque les changemens de fortune qui arrivent dans les familles. •À présent, *Bannière* signifie l'Enseigne ou l'Étendard d'un vaisseau ou d'une galère, par lequel, quand il est arbore, on reconnoit de quelle nation est le vaisseau, s'il est François, Espagnol, Anglois, Hollandois, etc. *Arborer la bannière. Trafiquer sous la bannière de France*. On dit généralement aujourd'hui *Pavillon*. Voy. cemot. •Il signifie aussi l'Étendard d'une Église, d'une Confrérie, que l'on porte aux Processions. *La croix et la bannière. La bannière d'une Paroisse. La bannière d'une Confrérie*. •On dit proverbialement, *Aller audevant de quelqu'un avec la croix et la bannière,* pour dire, Lui faire une réception honorable. •On dit familièrement et figurément, *Se ranger sous la bannière de quelqu'un,* pour, Se ranger de son parti.

BANNIR. v. a. Condamner par autorité de Justice à sortir d'un État, d'une Province, d'un Ressort, etc. *Bannir à son de trompe. Bannir à temps. Bannir à perpétuité. Bannir d'un Ressort. Bannir du Royaume*. •Il signifie aussi, Chasser, éloigner, exclure. *Il faut bannir les médisans des bonnes compagnies. Bannissons les fripons de notre société*. Et on dit, *Se bannir d'une compagnie*, pour dire, S'abstenir d'y aller.**Bannir**, dans le sens d'éloigner de soi, se dit figurément De diverses choses. *Bannir le vice. Bannir toute crainte, toute honte. Bannir le chagrin de son esprit. Bannir un ingrat de sa mémoire*.

Banni, ie. participe. •Il est aussi substantif. *Obtenir le rappel d'un banni. Un misérable banni*. •On dit d'Un homme odieux et méprisé, à qui toutes les portes sont fermées, qu'*Il est banni de partout;* et d'Une opinion généralement abandonnée, *Cette opinion, ce système est banni de toutes les Écoles*.

BANNISSABLE. adj. des 2 gen. Qui doit être banni.

BANNISSEMENT. s. m. Condamnation à être banni par autorité de Justice. *Être condamné à un bannissement perpétuel. Long bannissement.*

BANQUE. subs. fem. Le lieu où un homme qui fait commerce d'argent, exerce sa profession. *Porter de l'argent à la banque*. •On dit d'Un homme voisin de sa ruine, et dont les ressources s'épuisent, *Que sa banque est à fond, test à sec*. •Il se dit plus ordinairement De l'état et de la fonction de celui qui fait un tel commerce. *Tenir la banque. Faire la banque. Tenir banque ouverte. Ce Négociant entend bien la banque*.**Banque**, signifie aussi, Une caisse publique, tenue sous la direction des Magistrats, et dans laquelle l'argent des particuliers est en dépôt. *La Banque de Venise. La Banque d'Amsterdam*.**Banque**, en de certains Jeux de cartes ou autres, se dit Du fonds d'ar gent que celui qui tient le jeu a devant soi, pour payer ceux qui gagnent contre lui. *La banque est considérable*.

BANQUEROUTE. subs. f. Faillite que font les Négocians qui manquent à payer leurs créanciers par insolvabilité feinte ou véritable. *Banqueroute frauduleuse. Faire banqueroute*. •Il se dit dans un sens plus étendu, De l'abandon qu'un homme fait de tous ses biens à ses créanciers, faute de les pouvoir payer. *Il a tant fait de folles dépenses, qu'il a été obligé de faire banqueroute*. •On dit figurément et familièrement, *Faire banqueroute,* pour dire, Manquer à ce qu'on a promis. *Il devoit être de notre partie, mais il nous a faitbanqueroute;* et *Faire banqueroute à l'honneur,* pour dire, Manquer à son honneur, agir contre son devoir.

BANQUEROUTIER. s. m. Négociant qui a fait banqueroute, et genéralement tout débiteur qui abandonne ses biens, et en fait cession. *On condamnoit autrefois les banqueroutiers frauduleux au pilori et au gibet*. On dit *Banqueroutière* dans le même sens.

BANQUET. sub. m. Festin, repas magnifique. *Banquet somptueux. Assister à un banquet*. •On appelle *Le banquet des sept Sages,* Le repas où on dit que se trouvèrent les sept Sages de la Grèce. Et en Poésie on dit, *Le banquet des Dieux*, pour dire, Le repas où l'on supposoit que les Dieux se trouvoient avec Jupiter. •On nomme *Banquet Royal,* Un repas de cérémonie, où le Roi mange en public avec toute sa famille, et tous les Princes et Princesses du sang. •En termes de Dévotion, on dit, *Le banquet des Élus, le banquet de l'Agneau,* pour dire, La joie de la béatitude céleste. Et on appelle la Sainte−Communion, *Le sacré banquet*.

BANQUETER. v. n. Faire bonne chère. On dit de quelqu'un qui se trouve fréquemment dans de grands repas, *Il ne fait que banqueter*. Il est fam.

BANQUETTE. s. f. Terme de Fortification. Petite élévation de pierre, de terre, ou de gazon, pour tirer pardessus le parapet d'un bastion, ou le revers d'une tranchée.**Banquette**, est aussi une sorte de banc rembourré. •On appelle *Banquettes,* Les endroits relevés d'un chemin, d'un pont, où il n'y a que les gens de pied qui passent. •On donne ce nom aux petits bancs placés dans les salles de spectacles, dans les lieux d'assemblée, et où s'asseyent les assistans. *Disposer des banquettes. Garnir une salle de banquettes*.

BANQUIER. s. m. Celui qui tient banque, et qui fait commerce d'argent de place en place. *Marchand Banquier. Les Banquiers de Lyon, d'Anvers, de Paris. J'ai pour tant de lettres de change sur un tel Banquier*. •On appelle *Banquier en Cour de Rome,* Certains Officiers dont la fonction est de faire venir des expéditions de la Cour de Rome, comme provisions de Bénéfices, dispenses, etc. *Banquier Expéditionnaire en Cour de Rome*.**Banquier**, se dit aussi, en de certains Jeux, De celui qui tient le jeu contre tous ceux qui veulent jouer avec lui, et qui a un certain fonds d'argent pour les paver lorsqu'ils gagnent. *Le Banquier a beaucoup gagné*.

BANS. s. m. pl. Terme de Chasse. Nom qu'on donne aux lits des chiens.

BANVIN. subs. mas. Droit qu'a un Seigneur de vendre le vin de son crû, à l'exclnsion de tout autre, dans sa Paroisse, durant le temps marqué par la Coutuine.

BAPTÊME. s. m. (Le P ne se prononçant pas on écrit aussi **Batême**.) Celui des sept Sacremens de l'Église, par lequel on est fait Chrétien, et qui se confère par le moyen de l'eau qu'on verse sur la tête, et des paroles sacramentelles. *Le Sacrement de Baptême. Le péché originel est effacé par l'eau du Baptême. Tenir un enfant sur les fonts de Baptême. Recevoir le Baptême. Nom de Baptême. Dans les premiers siècles de l'Église, on conféroit le Baptême par immersion. Baptême par aspersion*. •On appelle figurément *Baptême de sang,* Le martyre d'un Néophite avant que d'être baptisé.

BAPTISER, ou **BATISER**. v. a. Conférer le Baptême. *On baptise avec de l'eau, au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit*. •Il se dit quelquefois Des seules cérémonies qui accompagnent le Baptême. *Cet enfant n'est qu'ondoyé, il faut le porter à l'Église pour le baptiser*. •On dit par extension, *Baptiser des cloches,* pour dire, Les bénir avec certaines cérémonies, et leur donner un nom. •On dit proverbialement et abusivement, *Baptiser quelqu'un,* pour dire, Lui donner un sobriquet; et figurém. et familièrement, *Baptiser son vin,* pour dire, Y mettre de l'eau. *Cet homme−là n'aime pas à baptiser son vin*.

Baptisé, ée. participe.

BAPTISMAL, ALE. adj. (Le Pet l'S se prononcent.) Qui appartient au Baptême, qui donne le Baptême. *L'eau baptismale. Garder l'innocencebaptismale*. •On dit, *Les Fonts baptismaux,* pour dire, Les fonts où l'on baptise; et on appeloit autrefois *Robe baptismale,* Une robe blanche, qu'on portoit huit jours durant après le Baptême.

BAPTISTAIRE. adj. Il ne se dit guère qu'avec *Registre et Extrait*. On appelle *Registre Baptistaire,* Le Registre où l'on met les noms de ceux qu'on baptise; et *Extrait Baptistaire,* l'Extrait qu'on tire de ce Registre. •Dans ce dernier sens il est aussi substantif, et signifie Extrait Baptistaire. *Il justifie par son baptistaire qu'il est majeur*.

BAPTISTÈRE ou BATISTÈRE./lc>. s. m. (Le P ne se prononce point, mais l'S se prononce.) On appeloit ainsi Une petite Église qu'on bâtissoit autrefois auprès des Cathédrales pour y adminisirer le Baptême. *Le Baptistère de Constantin est auprès de Saint Jean−de−Latran*.

BAQUET. sub. m. Espèce de petit cuvier de bois, qui a les bords fort bas. *Mettre de l'eau dans un baquet*.

BARAGOUIN. sub. masc. Langage imparfait et corrompu. *Cet homme − là parle mal, son discours est un vraibaragouin*. •Il se dit aussi, abusivement, Des Langues qu'on n'entend pas. *Je n'entends rien au baragouin de ces étrangers*.

BARAGOUINAGE, subst. mas. se prend aussi dans le sens de *Baragouin,* mais il se dit plus communément d'Une manière de parler vicieuse, embrouillée, qui rend ce qu'une personne dit difficile à comprendre. *Tout son discours n'étoit qu'unbaragouinage*. Il est familier.

BARAGOUINER. v. n. Parler mal une Langue. *Cet homme ne fait quebaragouiner*. •Il se dit aussi, abusivement, d'Une Langue qu'on n'entend pas. *Ces étrangers baragouinoient entr'eux*. •Il se dit par extension, pour dire, Prononcer confusément, parler inintelligiblement. *Il a baragouiné son discours. Il nous a baragouiné je ne sais quel raisonnement*. Il est ici actif.

BARAGOUINEUR, EUSE. subst. Qui baragouine, qui parle mal une Langue, qui la prononce mal. *C'est un baragouineur. Un baragouineur fort importun*.

BARAQUE. subst. fém. Hutte que font les Soldats pour se mettre a couvert. *Sitôt qu'on fut arrivé, on fit des baraques*. •C'est aussi un terme de dénigrement, en parlant d'Une maison mal bàtie. *Ce qu'il appelle son Château, est une baraque, proprement une baraque*. Les domestiques disent d'Une Maison où ils sont mal payés, mal nourris, *C'est une baraque*.

BARAQUER.v. a. Faire des baraques. Son plus grand usage est avec le pronom personnel. *Les Soldats n'eurent pas le temps de se baraquer*.

Baraqué, ée. participe.

BARATTE. s. f. Sorte de vaisseau de bois, fait en forme de long baril, plus large par en bas que par en haut, dans lequel on bat le beurre.

BARATTER.v. a. Remuer, agiter du lait dans une baratte pour faire du beurre.

Baratté, ée. participe.

BARATTERIE. sub. f. Terme de Marine. Tromperie d'un Patron de navire, par déguisement de marchandise, ou fausse route.

BARBACANE. s. f. Petite ouverture pratiquée dans les murs des Châteaux et des Forteresses, pour pouvoir tirer à couvert sur les ennemis. •Il se dit aussi Des ouvertures qu'on laisse au mur d'une terrasse pour l'écoulement des eaux.

BARBARE. adj. des 2. genr. Cruel, inhumain. *me barbare. Coeur barbare. N'attendez aucune miséricorde, aucune grâce de ces gens−là, ce sont des gens barbares*. •Il signifie figurément, Sauvage, qui n'a ni lois, ni politesse. *C'est un peuple barbare*.**Barbare**, en matière de langage, se dit Des termes qui sont impropres. *Cette manière de parler est barbare. Ces termes sont barbares*. On appelle *Barbare*, Une Langue qui n'a point de rapport à la nôtre, et qui est rude et choque l'oreille. *Les Iroquois parlent une Langue fort barbare*.**Barbare**, est aussi substantif dans la signification de Cruel, sauvage. *L'irruption des barbares. Les Iroquois sont de vrais barbares. C'est un vrai barbare. Les anciens Grecs et les Romains traitvient de barbares tous ceux qui n'étoient pas de leur Nation*.

BARBAREMENT. adverbe. D'une façon barbare. *Il a été traité barbarement. Ces peuples vivent barbarement. C'est parler barbarement*.

BARBARESQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient aux peuples de Barbarie. *Navire Barbaresque. CorsaireBarbaresque*. •Il se prend aussi substantivement, pour signifier Ces peuples mêmes. *Etre en guerre avec les Barbaresques*. •Il signifie aussi quelquefois, Qui apparti−nt à des peuples barbares. *Grandeurbarbaresque. Faste barbaresque*. Dans ces phrases il est pris adjectivement.

BARBARIE. s. f. Cruauté, inhumanité. *Tout le monde déteste la barbarie de ces peuples, la barbarie de cet hommc−là*.**Barearie**, signifie aussi, Manque de politesse. *La barbarie étoit grande en ce temps−là. Le Roi François Premier a rétabli les Belles−Lettres en France, et en a chassé la barbarie*. •On appelle *Barbarie de langage,* Les façons ae parler grossières et impropres dont on se sert.

BARBARISME. sub. mas. Faute de diction, 1°. En se servant de mots inusités, comme, *Un visage rébarbaratif,* pour, *rébarbatif; Aigledon,* pour, *édredon,* duvet de certains oiseaux du nord; *Ils réduirent,* pour, *ils réduisirent;* 2°. En donnant à des mots un sens contraire au bon usage, *Il a pour vous des boyaux de père,* pour, *des entrailles de père; Il a recouvert la vue,* pour, *il a recouvré la vue;* 3°. En associane les mots d'une manière choquante et extraordinaire, *Je suis froid,* pour, *j'ai froid. Le barbarisme et le solécisme sont deux grands vices d'élocution*.

BARBE. s. f. Poil du menton et des joues. *Barbe blanche. Barbe grise. Barbe vénérable. Barbe rase. Grande barbe. Porter la barbe longue. Faire la barbe à quelqu'un. Se faire la barbe. Faire sa barbe. Se faire faire la barbe. La barbe lui vient. Il n'a pas un poil de barbe. Il a fait une recrue de bons hommes tous portant barbe. Se peindre la barbe. Se mettre une fausse barbe pour se déguiser. Un bassin à barbe, un plat à barbe*. •On appelle par mepris Un jeune homme, *Jeune barbe;* et quand il veut faire des choses qui demandent plus de maturité, plus de poids que n'en ont ordinairement les gens de son âge, on lui dit, qu'*Il a la barbe trop jeune:* et l'on dit, en parlant d'Un vieillard, *Barbe grise*. L'un et l'autre sont familiers. •On dit familièrement, *Faire quelque chose à la barbe de quelqu'un, à la barbe de Pantalon,* pour dire, Faire quelque chose en sa présence, et comme en dépit de lui. •On dit, *Faire la barbe à quelqu'un,* pour dire, Exercer la supériorité sur lui. •On dit proverbialem. qu'*Un homme rit dans sa barbe,* pour dire, qu'Il est bien aise de quelque chose, mais qu'il n'en veut pas faire semblant. •On appelle *Barbes,* Des bandes de toile ou de dentelle, qui pendent aux cornettes des femmes.**Barbe**, se dit aussi Des longs poils que certains animaux ont à la gueule. *Barbe de bouc. Barbe de chat*. •On appelle *Barbe de coq,* Les deux petits morceaux de chair qui pendent sous le bec des coqs; *Barbes de baleine,* Les fanons d'une baleine. Et en parlant d'Un turbot, d'une barbue, et de quelques autres poissons plats, on appelle *Barbes,* Les cartilages qui leur servent de nageoires. *Servir les barbes d'un turbot*. •On appelle aussi figurément, *Barbes d'épi,* Les pointes des épis; et *Barbes de plume,* Les petits filets qui tiennent au tuyau des plumes.

BARBE. s. m. Cheval de cette partie de la côte d'Afrique, qu'on appelle la Barbarie. *Il a acheté deux beaux Barbes. Les Barbes ont beaucoup de vitesse*. Il est aussi adjectif. *Un cheval barbe*.

BARBE−DE BOUC. subs. f. Plante laiteuse, dont on connoît particulièrement deux espèces: l'une, dont les fleurs sont jaunes, croît dans les prés et autres lieux humides; l'autre a les fleurs purpurines, tirant sur le bleu. On la cultive dans les jardins; c'est le Salsifis ordinaire. Toutes deux sont stomachiques, apéritives et vulnéraires.

BARBE−DE−CHEVRE. s. f. Plante qui porte de petites fleurs blanches, et tire son nom de la manière dont elles sont arrangées sur les tiges.

BARBE−DE−JUPITER. s. f. Arbrisseau garni de petites feuilles argentées ou soyeuses, et qui portedes fleurs légumineuses. On donne le même nom à plusieurs autres plantes, dont le caractère est fort différent.

BARBE−DE−MOINE, ou **Cuscute**. sub. fém. Plante. Elle pousse des filets rouges aussi déliés que les cheveux, et qui s'attachent à différentes sortes de plantes.

BARBE−DE−RENARD. s. f. Plante épineuse. De ses tiges découle une gomme nommée vulgairement *Gomme adragant*. Les Peintres en font usage, et elle entre dans quelques compositions médicinales.

BARBEAU. sub. mas. Poisson d'eau douce, ainsi nommé, parce qu'il a comme quatre barbes ou moustaches à chacun des deux côtés de la gueule. *Barbeau de Seine*.**Barbeau**, est aussi Une petite plante qui vient dans les blés, et qui porte des fleurs bleues. On l'appelle quelquefois *Bluet*.

BARBÉIER ou **BARBOTER**. v. n. Terme de Marine. Il se dit Du vent lorsqu'il rase la voile.

BARBERIE. s. f. Terme des Statuts des Perruquiers, pour signifier L'art de raser et de faire les cheveux. Dans quelques communautés d'hommes, lieu où l'on fait la barbe.

BARBET, ETTE. s. Chien à poil long et frisé, qui va à l'eau. *Ce barbet va bien à l'eau, il rapporte bien. Tondre un barbet. Une belle barbette*. •On dit familièrement d'Un homme fort crotté, qu'*Il est crotté comme un barbet;* et d'Un homme qui en suit un autre partout, qu'*Il lé suit comme un barbet*. Et dans le discours familier, en parlant d'Un homme soupçonné de rapporter tout ce qu'on fait, tout ce qu'on dit, on dit que *C'est un barbet*.

BARBETTE. s. f. Espèce de plateforme sans épaulement, d'où l'on tire du canon à découvert. *Tirer à barbette*.

BARBICHON. s. mas. Diminutif de barbet. *Un joli barbichon*.

BARBIER. s. m. Celui dont la profession est de faire la barbe. *Earbier Étuviste. Barbier Perruquier. Barbier de village*. •On dit proverbialement, qu'*Un Barbier rase l'autre,* pour dire, que Les gens d'une même profession, de même humeur, se servent et se favorisent mutuellement.

BARBIFIER.v. a. Raser, faire la barbe. Style familier.

Barbifié, ée. participe.

BARBILLON. s. mas. Diminutif de Barbeau, poisson. •On appelle aussi *Barbillon,* Ce qui pend en forme de moustache aux deux côtés de la gueule du Barbeau, et de quelques autres poissons. Maladie qui vient à la bouche des chevaux, des boeufs, à la langue des oiseaux.

BARBON. s. m. Vieillard. Terme dont les jeunes gens et les femmes se servent pour railler les Vieillards. *Vieux barbon. Les jeunes gens se moquent des barbons*. En parlant d'Un jeune homme trop sérieux

pour son âge, on dit, qu'*Il fait déjà le barbon*.

BARBOTE. s. f. Poisson de rivière, qui a la tête et la queue terminées en pointe.

BARBOTER. v. n. Mot qui sert à exprimer le mouvement et le bruit que certains oiseaux aquatiques font avec le bec, particulièrement les canes et les canards, quand ils cherchent dans l'eau ou dans la boue de quoi manger. *Des canes qui barbotent dans une mare*. •Il se dit aussi, pour, Marcher dans la boue humide, s'y crotter. *Le jardin est inondé, on y barbote partout*.

BARBOTEUR. sub. m. On appelle ainsi communement Un canard privé. *Prendre un barboteur pour un canard sauvage*.

BARBOTEUSE. s. f. Raccrocheuse. Terme d'injure et de mépris, en parlant d'Une femme de mauvaise vie, qui sollicite les hommes dans la rue. *C'est une barboteuse. Il voit des barboteuses*. Il est familier et même populaire.

BARBOTINE. subst. fém. Semence menue, amère et chaude, propre à faire mourir les vers qui s'engendrent dans le corps humain.

BARBOUILLAGE. s. m. Mauvaise peinture. *Ce n'est pas là de la peinture, ce n'est que du barbouillage*. •Il se dit aussi d'Un récit, d'un raisonnement embrouillé. *On ne comprend rien à ce barbouillage*.

BARBOUILLER. v. a. Salir, gâter. *Il lui a barbouillé le visage Se barbouiller les mains. Il est tout barbouillé d'encre*.**Barbouiller**, signifie aussi, Peindre grossièrement de quelque couleur avec une brosse. *Barbouiller de noir un jeu de paume. Barbouiller un plancher. Barbouiller des portes, des fenetres*. •Il se dit aussi pour, Prononcer mal, parlersans ordre. *Cet homme barbouille, on ne l'entend pas. Qu'est−ce qu'il barbouille? Il a barbouillé tout du long de son discours. Il a barbouillé sa harangue,* veut dire, Il l'a mal prononcée. •On dit, *Barbouiller du papier*, pour dire, Mal écrire, soit pour les caractères, soit pour la composition. *Cet homme a barbouillé bien du papier en sa vie, et n'a jamais écrit une ligne qui vaille;* et, *Barbouiller un récit,* pour dire, L'embrouiller. *Je ne sais comment il a barbouillé ce récit, cette affaire*. •On dit figurément, qu'*Un homme s'est bien barbouillé,* pour dire, qu'Il a gâté sa réputation. *Il s'est bien barbouillé dans le monde, dans saCompagnie*. Il est du style familier.

Barbouillé, ée. participe. •On dit proverbialement et bassement, d'Une personne qui dit quelque chose de fort déraisonnable et de fort ridicule, qu'*Elle se moque de labarbouillée*. •Il se dit aussi De ceux qui, ayant bien fait leurs affaires, se moquent de tout ce qui peut arriver, et de ce que l'on peut dire et faire. *Il ne craint rien, il se moque de la barbouillée*.

BARBOUILLEUR. s. mas. Artisan qui peint grossièrement avecune brosse des planchers, des murailles, des portes, des fenêtres. *J'ai fait venir un barbouilleur pour noircir ce jeu de paume, pour blanchir mon escalier*. •On appelle figurément Un mauvais Peintre, *Un Barbouilleur*. •On appelle de même Un méchant Écrivain, *Un Barbouilleur de papier;* et simplement, *Un Barbouilleur*. •Il signifie aussi, Bavard confus, inintelligible. *Faites taire ceBarbouilleur*.

BARBU, UE. adj. Qui a de la barbe. *Etre tout barbu. Cette femme est barbue comme un homme*.

BARBUE. subst. fémin. Poisson de mer, plat, et du genre de ceux qu'on appelle *Turbots. Grande Barbue. Petite Barbue.*

BARCALON. s. mas. Titre du premier Ministre de Siam.

BARCAROLLE. sub. fém. Chanson Italienne, chantée à Venise par le peuple, et surtout par les Gondoliers.

BARD. sub. m. Civière à bras, sur laquelle on porte des pierres, du fumier et autres choses. *Ils ont apporté cette pierre sur un bard.*

BARDACHE. subst. masc. Terme obscène. Jeune homme dont les Pédérastes abusent.

BARDANE, ou **Glouteron**. s. f. Plante qui croît le long des chemins. Il y en a de deux sortes, la grande et la petite. Elle est vulnéraire, et a plusieurs autres vertus.

BARDE. s. f. C'étoit autrefois une espèce d'armure faite de lames de fer, pour couvrir le poitrail et les flancs d'un cheval.**Barde**, aujourd'hui ne se dit plus que pour signifier Une tranche de lard fort mince, dont on enveloppe des chapons, des gélinottes, des cailles, et autres oiseaux, au lieu de les larder. *Une barde de lard.*

BARDE. s. m. Poëte chez les anciens Celtes, dont le principal ministère étoit de chanter les vertus et les exploits des Héros. *Le célèbre Barde Ossian.*

BARDEAU. s. m. Petits ais minces et courts, dont on couvre les maisons, et dont on se sert à divers autres usages. *Un millier de bardeaux. Une maison couverte de bardeau. Acheter du bardeau.*

BARDELLE. sub. fém. Espèce de selle faite de grosse toile piquée de bourre.

BARDER. v. a. Armer et couvrir de bardes. *Barder un cheval.***Barder**, signifie encore, Charger des pierres, des bois, etc. sur un bard. *Barder des pierres.* Son plus grand usage est pour signifier, Couvrir de bardes de lard. *Barder un chapon, une gélinotte, une caille, etc.***Bardé, ée**. participe. *Un cheval bardé et caparaçonné. Chapon bardé. Des cailles bardées.* •On dit d'Un homme qui porte plusieurs décorations de diverses Cours, qu'*Il est bardé de cordons;* et familièrement d'Un homme qui a beaucoup de travers, qui prête beaucoup à la raillerie, qu'*Il est bardé de ridicules.*

BARDEUR. s. masc. Qui porte un bard. *Il faut avoir des bardeurs pour transporter ces pierres.*

BARDIS. s. mas. Terme de Marine. Séparation de planches qu'on fait à fond de cale pour charger des blés.

BARDOT. s. m. Petit mulet qui est ordinairement à la tête des mulets, et qui porte le muletier avec ses provisions et ses ustensiles. *Ce bardot est trop chargé.* •On appelle figurément *Bardot,* Celui sur qui les autres se déchargent de leur tâche, ou qu'ils prennent pour sujet de leurs plaisanteries. *C'est le bardot de la compagnie.*

BARET. s. mas. Cri d'un Eléphant ou d'un Rhinocéros.

BARGUIGNAGE. s. m. Difficulté à se résoudre, à prendre un parti. *Point tant de barguignage*. Il est du style familier.

BARGUIGNER. v. neut. Hésiter, avoir de la peine à se déterminer, particulièrement quandil s'agit d'un achat, d'une affaire, d'un traité. *Il ne faut point barguigner avec ce Marchand. Il a été deux mois à barguigner avant que de rien conclure. Il ne faut point tant barguigner pour dire son opinion. À quoi bon tant barguigner?* Il est du style familier.

BARGUIGNEUR, EUSE. s. Qui barguigne. *Ce n'est qu'un barguigneur. Cette femme est une grande barguigneuse*.

BARIL. s. m. (On prononce *Bari*.) Sorte de petit tonneau. *Baril plein. Baril vide. Défoncer un baril*. •On dit, *Baril d'huile, Baril de moutarde, Baril de poudre, Baril d'olives, Baril de plomb, Baril d'anchois, Baril de harengs, etc.* pour dire, Baril plein d'huile, etc.

BARILLAR. s. m. (On mouille les L.) Officier de Galère, qui a soin du vin et de l'eau.

BARILLET. s. m. diminutif. (On mouille les L.) Petit baril. *Barillet d'ivoire. Barillet d'argent*. •On appelle *Barillet* dans les montres et pendules à ressort, La boîte cylindrique qui renferme le ressort.

BARIOLAGE. s. m. Assemblage de diverses couleurs mises d'une manière bizarre. *Voilà un étrange bariolage*. Il est du style familier.

BARIOLER. v. act. Peindre de diverses couleurs mises sans règle. *Qui est le barbouilleur qui a bariolé cette cheminée?* Il est du style familier.

Bariolé, ée. participe. On dit, *Un habit bariolé,* pour dire, Un habit fait de diverses étoffes, de diverses couleurs mal assorties.

BARLERIA. s. fém. Plante d'Amérique, qui a pris son nom de celui d'un Naturaliste qui l'a apportée en Europe, le Père Barelier, Jacobin.

BARLONG, GUE. adject. Qui est d'une longueur mal proportionnée. *Ce bosquet est barlong*. Il est plus usité en parlant d'habits. *Votre manteau est barlong*.

BARNACHE. s. f. Oiseau de passage, espèce d'oie qui se trouve, sur les côtes de la mer. *Les barnaches se mangent en Carême comme les macreuses*.

BAROMÈTRE. s. mas. Instrument servant à faire connoître la pesanteur de l'air. *Excellent baromètre. Ce baromètre est fort juste. On prévoit ordinairement par le baromètre, si on aura de la pluie ou du beau temps*.

BARON. s. m. On appeloit ainsi autrefois les grands Seigneurs du Royaume. *Le Roi et ses Barons. Le Roi assembla ses Barons*. •Aujourd'hui, *Baron* se dit d'Un Gentilhomme qui possède une Terre avec titre de Baronnie. *Le Baron d'un tel lieu. Monsieur le Baron. Madame laBaronne*.

BARONNAGE. s. mas. État, qualité de Baron. Style comique ou burlesque.

BARONNET. adject. mascul. C'est en Angleterre le titre affecté à un Ordre de Chevalerie conféré par le Roi, mais qui se transmet aux enfans du Titulaire. *Un Chevalier Baronnet*. On l'emploie aussi substantivement. *C'est un Baronnet*.

BARONNIE. sub. fém. Seigneurie et Terre d'un Baron. *La Baronnie d'un tel endroit*.

BAROQUE. adj. des 2 genr. Terme qui n'est d'usage qu'en parlant Des perles qui sont d'une rondeur fort imparfaite. *Un collier de perles baroques*.**Baroque**, se dit aussi au figuré, pour Irrégulier, bizarre, inégal. *Un esprit baroque. Une expression baroque. Une figure baroque*.

BARQUE. s. f. Petit vaisseau pour aller sur l'eau. *Barque de pêcheur. Barque de passage. Barque longue. Conduire la barque. Cette barque prend l'eau. Barque d'avis. Le Patron de la barque*. •On dit figurém. *Conduire la barque,* pour dire, Conduire quelque entreprise, quelque affaire; et qu'*Un homme conduit bien sa barque,* pour dire, qu'Il conduit bien ses affaires.**Barque**, dans le langage poétique, se prend pour La nacelle dans laquelle les anciens Poëtes supposoient qu'après la mort, les âmes passoient dans les enfers. *La barque de Caron. La fatale barque. Il faut passer tôt ou tard dans la barque*. Et c'est dans ce sens et familièrement qu'on dit, *La barque à Caron*.

BARQUEROLLE. sub. fém. Petit Bâtiment sans mât, qui ne va jamais en haute mer.

BARRAGE. s. masc. Certain droit qu'on lève sur les bêtes de somme et sur les chariots pour l'entretien du pavé et des grands chemins.

BARRAGER. s. m. Celui qui reçoit le droit de barrage.

BARRE. sub. fém. Pièce de bois, de fer, etc. étroite et longue. *Barre de bois. Barre de fer. Il seroit malaisé d'enfoncer cette porte, il y a une bonne barre. Barre d'or, barre d'argent*. On dit figurément, *Cette promesse, ce billet est de l'or en barre,* C'est une promesse sur laquelle on peut compter, un billet qui sera bien payé. •On dit, qu'*On donnera cent coups de barre à quelqu'un,* pour dire, qu'On le maltraitera. Et proverbialement on dit, *Roide comme une barre de fer,* pour dire, Inflexible, intraitable. •On dit d'Un homme ferme, inébranlable, *Cet homme est une barre*. •*Jeter la barre, lancer la barre*. Sorte de Jeu où l'on s'exerçoit autrefois.**Barre**, en termes de Jurisprudence, se dit Du lieu où se font quelques instructions de procès, et les adjudications des biens par décret. *Sa Charge a été vendue à la Barre de la Cour. La Barre des Requêtes du Palais, duChâtelet*. •Il se dit aussi De la place marquée où on doit se tenir, soit lorsqu'on est mandé par quelque injonction des Magistrats, soit lorsqu'on se présente pour quelque demande. *On l'a mandé à la Barre. Il a parlé à la Barre*. •On l'emploie dans le même sens en parlant Des Assemblées nationales. *La Chambre des Communes d'Angleterre fait venir un Citoyen à sa Barre pour l'interroger sur les objets dont elle s'occupe*.**Barre**, est aussi le nom de la pièce d'un tonneau qui traverse le fond par le milieu. *Il faut percer ce muid au−des−sus de la barre, au−dessous de la barre. Ce vin est à la barre*.**Barre**, se dit aussi d'Un trait de plume que l'on passe sur un acte pour l'annuller, ou sur quelque partie d'un écrit pour l'effacer, ou sous

quelques mots pour les faire remarquer. *Tirez une barre sur ces mots−là pour les effacer. Faites une barre sous ceux−ci pour les faire remarquer*. •Il se dit aussi d'Une ligne qu'on tire à la fin d'un écrit ou d'une liste. *Tirer une barre. Tirer la barre*.**Barre**, en termes de Marine, est Un banc de sable qui barre une rivière ou un port, en tout ou en partie, et force, lorsqu'elle est continue, d'alléger les vaisseaux, ou d'attendre la marée. *La barre de Baïonne, de San−Lucar, d'Arcasse, etc*.**Barre**, on termes de Blason, signifie Une des pièces de l'écu, laquelle va du haut de la partie gauche de l'écu, au bas de la partie droite. *Il porte de gueules à la barre d'argent*.**Barres**, au pluriel, est Un jeu de course entre des jeunes gens, et dans de certaines limites. *Ils s'amusent à jouer aux barres. Toucher barres*. •On dit figurément, *Jouer aux barres,* en parlant De ceux qui se cherchent l'un l'autre sans se trouver. Et on dit, qu'*Un homme a barres sur un autre,* pour dire, qu'Il a quelque avantage sur lui, ou qu'il est en pouvoir de lui nuire; et *Partir de barres,* pour dire, Partir sur−le−champ. •On dit aussi, *Je n'ai fait que toucher barres,* pour dire, qu'On est parti le moment d'après qu'on est arrivé. •On appelle *Barres,* De longues pièces de bois rondes suspendues horizontalement à deux cordes, pour séparer les chevaux dans les écuries. *Ces chevaux se battroient, il faut leur mettre des barres. Ce cheval s'est blessé, parce qu'il s'est pris dans sa barre*.**Barres**, se dit au pluriel, De cette partie de la mâchoire du cheval, sur laquelle le mords appuie. *Ce cheval a les barres usées, échauffées. Il faut ménager les barres d'un jeune cheval*.

BARRE. s. f. Séparation pratiquée dans une salle d'assemblée, où se placent les personnes qui, n'étant point membres de cette assemblée, ont obtenu d'elle la permission d'être entendues, etc.

BARREAU. s. m. Espèce de barre. *Les barreaux d'une fenêtre. Il passa autra. vers des barreaux. Il rompit les barreaux*.

Barreau, signifie aussi Le lieu où se mettent les Avocats pour plaider. *Hanter le Barreau. Suivre le Barreau. Fréquenter le Barreau*. •On dit, *Quitter le Barreau,* pour dire, Quitter la plaidoirie; et quelquefois pour dire, Quitter entièrement la profession d'Avocat.**Barreau**, se dit aussi De tout le corps des Avocats. *Tout le Barreau est de cet avis. C'est l'usage du Barreau. La discipline du Barreau. L'éloquence du Barreau*.

BARRER. v. act. (*Bârer*.) Fermer avec une barre par − derrière. *Barrer une porte, barrer une senêtre*. •Il signifie aussi, Garnir d'une barre, fortifier d'une barre. *Barrer une table. Barrer la table d'un luth. Barrer un tonneau*. •Il signifie encore, Tirer des traits de plume sur quelque écrit, pour montrer qu'il n'y faut point avoir d'égard. *Il faut barrer ces deux lignes−là*. •On dit aussi, *Barrer le chemin,* pour dire, Clorre, fermer le passage, le chemin; et figurément, *Barrer le chemin à quelqu'un,* pour dire, L'empêcher d'avancer sa fortune, de réussir dans ses desseins. *On lui a barré le chemin*. •On dit, *Barrer quelqu'un,* pour, Lui faire rencontrer des obstacles. *On l'a barré dans tous ses projets. Si vous entreprenez cela, on pourra bien vous barrer*. •On dit, *Barrer la veine, barrer les veines d'un cheval,* pour dire, Y mettre le feu, afin d'arrêter l'écoulement des humeurs. *Il faut barrer les veines à ce cheval*.

Barré, ée. participe. •Il se dit aussi en termes de Blason. *Barré d'argent et de gueules*.

BARRETTE. s. fém. Sorte de petit Bonnet. *A Venise, les Nobles portent la Barrette dans les rues*. •En parlant Des Cardinaux, on appelle *Barrette,* Leur bonnet carré rouge. *Le Roi a accoutumé de donner luimême la Barrette aux Cardinaux faits à sa nomination, et à ceux qui, quand ils la reçoivent, se trouvent à la Cour*. •On dit proverbialement et figurém. *J'ai bien parlé à sa barrette, je parlerai bien à sa barrette,* pour dire, Je lui ai parlé sans le ménager, je lui parlerai ouvertement.

BARRICADE. s. f. Espèce de retranchement qu'on fait ordinairement avec des barriques remplies de terre, ou avec des pieux, des chaînes, etc. pour se défendre, pour se mettre à couvert de l'ennemi. *Faire une*

barricade. Enfoncer, forcer, rompre une barricade. Attaquer une barricade. Franchir une barricade.

BARRICADER. v. a. Faire des barricades. *Barricader les rues*. On dit aussi, *Barricader une porte, une fenêtre,* pour dire, Mettre derrière une porle, derrière une fenêtre, tout ce que l'on peut, pour empêcher qu'on ne les enfonce. •On dit, *Se barricader,* pour dire, Opposer au devant de soi tout ce que l'on peut pour se mettre à couvert, pour se défendre. Et figurément, quand un homme s'enferme dans une chambre pour ne voir personne, on dit, qu'*Il s'y est barricadé*.

Barricadé, ée. participe.

BARRIÈRE. sub. fém. Assemblage de plusieurs pièces de bois servant à fermer un passage. *La barrière qui est devant la porte d'une Ville. Ouvrir la barrière. Fermer la barrière. Franchir la barrière. Rompre, forcer la barrière. Il a été arrêté aux barrières*. •Il se dit aussi De cette enceinte que l'on faisoit autrefois pour les combats, soit à pied, soit à cheval, et pour les joutes et les tournois. *Combattre à la barrière. Combat de barrière. Rompre à la barrière. Etre tenant de barrière*.**Barrière**, signifie aussi Ce qui sert de borne et de défense. *L'Espagne a de grandes barrières qui la séparent de ses voisins; la mer et les monts Pyrénées. Les Alpes sont des barrières entre la France et l'Italie*. •Il signifie figurém. Empêchement, obstacle à quelque chose. *Il faut mettre des barrières à sa puissance. Les Lois sont des barrières, de fortes barrières contre les abus, contre les crimes*.

BARRIÈRES. subst. fém. pl. On appelle *Barrières,* les Bureaux placés aux frontières, pour la perception des droits établis sur les marchandises et autres denrées qui y entrent ou qui en sortent, ou sur les grandes routes, pour la levée de la taxe affectée à leur entretien.

BARRIQUE. subst. fém. Sorte de gros tonneau. *Barrique de vin. Barrique d'eau−de−vie. Barrique de sucre. Barrique d'huile. Des barriques pleines de terre*. •On dit par exagération, d'Une personne très−corpulente, *Grosse comme une barrique. C'est une barrique. Il ne peut non plus se remuer qu'une barrique*.

BARRURE. substant. fém. Terme de Luthier. La barre du corps d'un Luth.

BARSES. s. f. plur. Boîtes d'étain dans lesquelles on apporte le thé de la Chine.

BARTAVELLE. s. f. Espèce de perdrix rouge, plus grosse que les perdrix ordinaires.

BAS, BASSE. adj. Qui a peu de hauteur. *Un siége bas. Homme de basse stature. Le plancher de cette chambre est trop bas. La rivière est basse*. •On dit, que *Les marées sont plus basses en certains temps qu'en d'autres,* pour dire, Que le flux de la mer monte alors moins haut; et, qu'*Il y a basse marée,* pour dire, Que la mer s'est retirée. •On dit figurément et familièrement d'Un homme à qui l'argent commence à manquèr, que *Les eaux sont basses chez lui;* que *Le temps est bas,* pour dire, que L'air est fort chargé de nuages, et qu'il menace de pluie; et que *Le Carême est bas,* pour dire, qu'Il vient de très−bonne heure. •On dit, *Avoir la vue basse,* pour dire, Ne pouvoir distinguer les objets que de près; *Avoir la voix basse,* pour dire, Ne pouvoir se faire entendre que de près; qu'*Une corde d'Instrument est trop basse,* pour dire, qu'Elle n'est pas montée à un ton assez haut; et qu'*Un tuorbe est trop bas pour la voix,* pour dire, qu'Il faut le monter d'un ton plus haut. Et on appelle *Bas−dessus,* Une voix plus basse que le dessus ordinaire, et qui est bonne à chanter un second dessus, •On dit, qu'*Un homme a l'oreille basse,* pour dire, qu'Il est humilié. •On dit aussi, *Parler d'un ton bas,* pour dire, Parler d'un ton peu élevé; et figurément, qu'*On a bien fait parler quelqu'un d'un ton plus*

bas, pour dire, qu'On a bien rabattu sa fierté. •On appelle *Messe basse,* Une Messe que le Prêtre dit sans chanter, et sans être assisté de Diacre ni de Sous−Diacre.**Bas**, se dit aussi De ce qui est situé en un lieu peu ou point élevé, par rapport à ce qui est plus haut et de même genre. *Appartement bas. Salle basse. Bas étage. La basse région de l'air. Un Pays bas. Le bas−ventre*. On dit, *Ce bas monde,* pour dire, Ici−bas, sur la terre. •En ce sens on dit aussi: *La basse Alsace. Le bas Palatinat. Le Cercle du Bas−Rhin. La Basse−Normandie. La Basse−Bretagne, etc.* à cause que ces Provinces sont dans des lieux plus bas que ceux d'où descendent les rivières qui les arrosent.**Bas**, signifie figurément, Vil et méprisable. *Né de bas lieu. Un homme de basse extraction, de basse condition. Il a la mine basse. Faire des actions basses. Il a les inclinations basses*. •On dit proverbialement et figurém. *Le coeur haut et la fortune basse,* pour dire, Plus de courage que de fortune; et qu'*Un homme d'honneur ne doit rien faire de bas,* pour dire, qu'Il ne doit faire que de bonnes actions. •Il signifie aussi, Qui est sans courage, sans générosité, sans élévation. *Avoir l'âme basse. Avoir le coeur bas, l'esprit bas*.**Bas**, se prend encore pour Ce qui est inférieur et de moindre dignité. *Les bas Officiers. Le bas Choeur. Le bas bout de la table*. On dit, *Basses Classes,* pour dire, Celles par où commencent les Écoliers; *Basse Justice,* par opposition à haute et moyenne Justice, *Ce Seigneur a dans sa Terre, haute, moyenne et basse Justice;* et *Bas Justicier,* par opposition à Haut Justicier. •En termes de Fortification, on appelle *Places basses,* Les casemates et les flancs qui servent à défendre le fossé. Et on appelle ordinairement *Maître des basses−oeuvres,* Les Cureurs de retraits.**Bas**, signifie aussi, Qui est de moindre valeur, de moindre prix. *Bas or, bas argent. Or, argent de bas aloi. Les basses cartes du jeu*. •On appelle *Bas prix,* Un prix médiocre, modique. *J'ai acheté cela à bas prix, à un prix fort bas, à très−bas prix*. •On dit, qu'*Un mot est bas,* qu'*une expression est basse,* pour dire, qu'Il n'y a que le peuple qui s'en serve. On appelle *Style bas,* Un style rempli de manières de parler populaires et triviales, et qui ne répond nullement à la dignité du sujet. •On appelle *Le Bas−Empire,* Le temps de la décadence de l'Empire Romain, qui commence à Valérien; et *La basse Latinité,* Le langage des Auteurs Latins des derniers temps, où le peuple parloit encore la Langue Latine. •On dit, *Faire main−basse,* pour dire, Tuer, passer au fil de l'épée. *D'abord on fit main−basse sur tout ce qui se présenta les armes à la main*. •On le dit figurément pour, Critiquer sans ménagement. *On fait mainbasse sur tout ce qu'il dit. On a sait main−basse sur tous ses ridicules*. •À **basse note**. Façon de parler adverbiale, pour dire, Sans élever la voix. *Chanter à basse note. Prier Dieu à basse note*. Et figurément et familièrement, *Dire des injures à quelqu'un à basse note*.**Bas**, est aussi substantif, et signifie, La partie inférieure de certaines choses. *Le bas du ventre. Le bas du degré. Le bas de la rue. Le bas du pavé. Le bas du visage. Le bas de la robe*. •On dit, que *Le vin est au bas,* Quand le tonneau est presque vide. •On dit figurément, qu'*Il y a du haut et du bas dans l'esprit de quelqu'un, dans sa conduite, dans son humeur, dans ses ouvrages,* pour dire, qu'Il y a de grandes inégalités.**Bas**. adverbe qui a différentes significations. On dit, *Mettre les armes bas, mettre armes bas, mettre bas les armes,* pour dire, Poser les armes; et on dit par ellipse en commandant, *Bas les armes, chapeau bas. Mettre chapeau bas,* pour dire, ter son chapeau; *Être chapeau bas,* pour dire, Avoir la tête découverte par respect; *Jouer argent bas,* pour dire, Joner argent comptant. •On dit, *Mettre pavillon bas,* pour dire, Baisser le pavillon; et figurém. pour dire, Céder, se rendre. •On dit Des femelles de quelques animaux, qu'*Elles ont mis bas,* pour dire, qu'Elles ont fait des petits. *Cette chienne, cette cavale a mis bas*. On dit aussi Des cerfs, qu'*Ils ont mis bas,* Quand leur bois est tombe.**Bas**, adv. se dit aussi Du ton de la voix, soit pour parler, soit pour chanter, *Parler bas, parler tout bas, chanter bas;* et Du ton d'un instrument, *Ce Luth est monté trop bas*. •On dit d'Un malade, qu'*Il est bien bas,* qu'*il est fort bas,* qu'*il n'a point encore été si bas,* pour dire, qu'Il est très−mal; d'Un homme qui a peu d'argent, qu'*Il est bien bas,* qu'*il est bas percé:* il est familier; et d'Un homme insolent, qu'*Il faut le tenir bas,* pour dire, qu'Il faut le tenir dans la crainte, dans le respect et dans la soumission. Et dans quelques−unes de ces phrases, *Bas* peut être regardé comme adjectif. •À **bas**. adverbial. *Il se jeta à bas du lit. Il le mit à bas de son cheval*. •On dit, qu'*Une maison n'est bonne qu'à mettre à bas,* pour dire, qu'Elle n'est bonne qu'à abattre. •On dit figurément d'Une maison, d'une famille ruinée, *Cette maison est à bas*. •À **bas**, est aussi quelquefois une expression dont on se sert pour dire, Descendez. Ainsi à des gens qui sont sur quelque lieu élevé où l'on ne veut pas qu'ils soient, on dit, *À bas, à bas*. C'est aussi Un cri d'improbation. *bas l'Orateur. À bas la motion. À bas la cabale*.

En bas. adverbial. Il se dit par opposition à En haut. *Il est en bas. Il descend en bas*. •On dit figurément, *Traiter un homme de haut en bas,* pour dire, Le traiter avec fierté. •On dit, *Tirer en bas,* pour dire, Tirer vers le bas. •On dit aussi, *Tirer en en−bas, tirer par en−bas*.**Par bas**. adverbial. *Il est logé par bas. Il a quatre chambres par bas*. •On dit, *Danser par haut et par bas,* pour dire, S'élever quelquefois beaucoup en dansant, et quelquefois danser terre à terre. •On dit que *L'émétique fait aller par haut et par bas,* pour dire, qu'Il fait vomir et aller à la garde−robe.

La−bas, et **Ici−bas**. Façons de parler adverbiales. *Allez voir ce qui est làbas. Allez là−bas. Il est là−bas. Venezici−bas*.**Ici−bas**, se prend aussi pour Tout ce qui est de la vie présente. *Les choses d'ici−bas sont périssables*.

BAS. s. m. Vêtement qui sert à couvrir le pied et la jambe. *Bas de soie. Bas de peau, de coton. Bas d'estame. Bas de toile, etc. Tirer ses bas. Bas d'attache. Bas à étrier. Bas à botter. Bas de chamois*.

BAS−BORD. *Voyez* Bord.

BAS−FONDS. s. m. En termes d'Agriculture. Il se dit Des terrains bas et enfoncés. *Les Bas−fonds sont fertiles, mais humides et souvent inondés. Il n'a gelé ce Printemps que dans les bas−sonds*. •En termes de Marine, il se dit Des fonds de mer où il y a peu d'eau, où la sonde rencontre promptement le fond. *Ce bâtiment tire beaucoup d'eau, il ne peut naviguer dans les bas−fonds*.

BAS−RELIEF. s. masc. Ouvrage de Sculpture, dans lequel ce qui est représenté a peu de saillie. *Bas−relief de marbre, de bronze. Bas−relief antique*.

BAS−VENTRE. s. m. La partie la plus basse du ventre.

BASALTE. s. m. Espèce de marbre noir.

BASANE, ÉE. adj. Qui a le teint noirâtre. *Visage basané. Hommebasané*.

BASANE. s. f. Peau de mouton préparée, dont on se sert ordinairement à couvrir des livres. *Basane verte, violette, rouge. Porte−feuille de basane*.

BASCULE. s. f. Contre−poids servant à lever et à baisser un pont−levis. *Une bascule qui n'est pas assez chargée*. •On appelle aussi *Bascule,* Un ais, ou autre chose qui a un mouvement semblable à celui de la bascule d'un pont−levis. *La bascule d'une souricière*. •*Faire la bascule,* C'est faire un mouvement semblable à celui d'une bascule. *Il marchoit sur un ais qui a fait la bascule, et c'est ce qui l'a fait tomber*.**Bascule**, est aussi un Jeu où deux enfans étant chacun sur le bout d'un ais mis en contre−poids, s'amusent à se faire hausser et baisser. *Des enfans qui jouent à la bascule*.

BASE. s. f. Terme d'Architecture. Ce qui soutient le fût de la colonne. *Base Dorique. Base Ionique. Base Corinthienne. Poser une colonne sur sa base*. •Il se dit aussi De la partie qui soutient le dé d'un piédestal. *La base d'un piédestal*. •En termes de Géométrie, *Base* signifie Le côté du triangle opposé à l'angle qui est regardé comme le sommet. *La base d'un triangle*. •Il se dit aussi De la surface sur laquelle on conçoit que certains corps solides sont appuyés. *Base d'une pyramide, d'un cylindre, d'un cône*. Et dans toutes sortes de

compositions médicinales, on appelle *La base,* Ce qui en fait le corps principal, et dont la dose est la plus grande. *La base de ces pilules est l'aloès*. •Il signifie figurément, Appui, soutien. *La Justice est la base de touteautorité*. •On dit figurément, *La base d'un système,* pour dire, Le principe fondamental de ce système. *Tout ce que vous prétendez établir dans votre livre, porte sur une fausse base, manque de base. Ces soupçons n'ont de base que dans sonimagination*.

BASER, v. a. qu'on emploie depuis quelque temps, et plus au figuré qu'au propre. Fonder, établir sur une base solide, donner une base. *On doit baser un impôt sur la consommation habituelle. Ce système est basé sur des faitsconstans*. •On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel, au sens de Se fonder. *Il faut, en matière de Gouvernement, se baser sur les vérités démontrées, et non sur des opinions variables*.

Basé, ée. participe.

BASILAIRE. s. f. Terme d'Anatomie, se dit d'Une artère formée par l'union des deux vertébrales et de l'apophyse à l'extrémité de l'os occipital.

BASILIC. s. m. Herbe odoriférante, que l'on met dans quelques ragoûts. *Des pigeons au basilic*.

BASILIC. s. m. Serpent fabuleux, qui, selon l'opinion du peuple, tue de son regard. *Le regard du basilic. Des yeux de basilic. Elle me fait des yeux de basilic*.

BASILICON. s. mas. Onguent suppuratif.

BASILIQUE. s. f. Nom qu'on donne à certaines Eglises principales. *La Basilique de Saint Pierre. La Basilique de Saint Jean−de−Latran*. •On appeloit ainsi autrefois Les lieux où se rendoit la Justice. •On appelle aussi *Basilique,* La veine qui monte le long de la partie interne de l'os du bras jusqu'à l'axillaire où elle se rend. *Saigner quelqu'un de la basilique, à la basilique*. •*Les Basiliques* sont une collection des Lois Romaines, traduites en Grec par ordre de l'Empereur Besile.

BASIN. s. m. Étoffe de fil de coton quelquefois mêlée avec du fil de chanvre, semblable à de la futaine, mais plus fine et plus forte. *Camisole de basin. Jupe de basin*.

BASIOGLOSSE. sub. masc. Terme d'Anatomie. Muscle abaisseur de la langue.

BASOCHE. s. f. Juridiction tenue par les anciens Clercs des Procureurs du Parlement de Paris. On y juge des différens que les Clercs ont entr'eux, ou dans lesquels ils sont Défendeurs contre les Marchands et Artisans. *Le Chancelier de la Basoche. Le Roi de la Basoche*.

BASQUE. s. f. Petite pièce du bas d'un pourpoint, ou d'un corps de jupe. *Pourpoint à petites basques, à grandes basques. Tirer un homme par la basque. Les basques de ce corps sont trop longues*. •On dit d'Un enfant qui suit sans cesse son père, son instituteur, sans le quitter d'un pas. *Il ne quitte pas la basque de l'habit de son père, il est toujours pendu aux basques de son habit*. •On appelle aussi *Basques,* Les quatre pans du justaucorps. *Il le tira par la basque. Ces basques sont trop amples. Basque à la mode*.

BASQUE. s. mas. Nom de Nation, qui n'est mis ici que parce qu'on s'en sert dans cette façon de parler, *Aller commeun Basque, courir comme un Basque,* pour dire, Aller fort vite, courir fort vite. On dit, *Le Basque,* pour dire, L'idiome usité chez les Basques.

BASSE. s. f. Cette partie de Musique qui est la plus basse de toutes. *Chanter la basse. Faire la basse. Composer la basse d'un air*. •Il se dit aussi De la personne même qui chante cette partie. *Avez−vous jamais ouï cet homme−là? C'est une bonne basse. C'est une belle basse*. Il se dit pareillement De quelques instrumens, *Une basse de Viole, une basse deViolon;* et même Des grosses cordes de quelques instrumens. *Les basses de ce Luth ne sont pas d'accord*. •On appelle *Basse continue,* La basse qui se joue sur les instrumens, qui sert de fondement à toutes les autres parties, et qui continue toujours pendant que les voix chantent ou se reposent. •On dit fig. et fam. d'Un sujet de conversation, d'un principe qui revient continuellement dans le discours d'un homme, *C'est la basse continue de son discours*. •On appelle *Basse contrainte,* Celle qui revient la même au bout d'un certain nombre de mesures. •En terme de Marine et d'Hydrographie, on appelle *Basse,* Un endroit où il y a peu de hauteur d'eau.

BASSE−CONTRE. sub. f. C'est la même chose que *Basse;* et il se prend également pour cette partie de Musique, et pour la personne qui la chanté. *Tenir la basse−contre. Chanter la basse−contre. Une belle basse−contre, une bonne basse−contre*

BASSE−COUR. s. f. Cour qui sert au ménage d'une maison de campagne. *Il a une basse−cour bien fournie de bestiaux, de volailles. Ce Gentilhomme vit de sa basse−cour. Vaste basse−cour*. •On appelle aussi *Basse−cour,* Une cour séparée de la principale cour, et destinée pour les écuries, les équipages, etc. Et on appelle familièrement *Nouvelles de la basse−cour,* Des nouvelles fausses et mal fondées.

BASSE−FOSSE. *Voy.* **Fosse**.

BASSE−LISSE. *Voy.* **Lisse**.

BASSE−TAILLE. sub. fém. Terme de Musique, qui se dit De la partie de basse qui se chante, ou qui se joue sur l'instrument. •On appelle aussi *Basse−taille,* La personne qui chante cette partie.**Basse−Taille**. subs. fémin. Terme de Sculpture. Bas−relief. Ouvrage de Sculpture, dans lequel ce qui est représenté, est attaché au fond, et n'en sort qu'en partie, à la différence des ouvrages de plein relief et de ronde bosse. *Voilà une basse−taille bientravaillée*.

BASSEMENT. adv. D'une manière basse. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Elevé, nourri bassement. Il s'exprime bassement. Penser bassement*.

BASSES. s. f. pl. Bancs de sable, ou rochers cachés sous l'eau. *L'entrée de ce Port est dangereuse, parce qu'il y a des basses à droite et à gauche*.

BASSES−VOILES. fémin. plur. On appelle ainsi la grande voile et celle de misaine.

BASSESSE. s. f. Il ne se dit point dans le sens propre de *Bas;* mais seulement au figuré, pour signifier, Sentiment, inclination, action, manières indignes d'un honnête homme, ou d'un homme de coeur. *Bassesse d'âme. Bassesse de coeur. Il agit avec bassesse. Il a fait une bassesse, cent bassesses. Il y a de la bassesse dans toutes ses actions*. •Il se dit aussi De la naissance et de l'extraction, pour dire, qu'Elle est vile, *On se sent*

quelquefois de la bassesse de sa naissance, de son extraction; et Du style, pour marquer, qu'Il est populaire, *La bassesse du style. La bassesse d'une expression*.

BASSET. s. m. Chien de chasse, qui a les jambes fort courtes et quelquefois tortues. *On chasse le blaireau avec des bassets. Basset à jambes torses*.**Basset**, se dit aussi dans la conversation, en parlant d'Un petit homme dont les jambes et les cuisses sont trop courtes par rapport à sa taille.

BASSETTE. s. f. Jeu de hasard qui se joue avec des cartes. *La bassette est un jeu piquant. Tenir la bassette. On a défendu la bassette*.

BASSILE. subs. fém. Plante, dont les feuilles ressemblent à celles du pourpier.

BASSIN. s. m. Espèce de grand plat rond ou ovale. *Bassin de cuivre, d'argent, de vermeil doré. Bassin de faïence. Bassin de porcelaine. Bassin à laver les mains*. •On appelle *Bassin de fruit, de fraises, de confitures, etc.* Un bassin où il y a du fruit, des confitures, etc. et *Bassin de Confrérie,* Le bassin où l'on reçoit les offrandes d'une Confrérie. •On dit proverbialement et bassement, *Cracher au bassin,* pour dire, Contribuer à quelque dépense. *Il ne vouloit rien donner, mais on l'a fait cracher au bassin*. •On appelle *Bassin* dans les jardins, Une pièce d'eau. *Le grand bassin des Tuileries*. •On appelle *Bassin de fontaine,* Le lieu fait en forme de bassin, pour y recevoir les eaux d'une fontaine; et dans les Ports de mer, on appelle *Bassin,* Le lieu où les vaisseaux jettent l'ancre. *Ce port est bon, mais le bassin en est petit*. •On appelle *Bassins,* Les deux plats d'une balance; *Bassin à barbe,* Une espèce de plat échancré et creux, où on met l'eau dont on se lave pour se faire la barbe; et *Bassin de chambre* ou *de garde−robe,* Un vaisseau qui reçoit les excrémens. Et on dit, *Aller au bassin,* pour dire, Aller à ses nécessités, aller à la selle. •On dit figurément d'Une belle plaine entourée de montagnes, et dont la forme approche de la rondeur, que *C'est un beau bassin*. •En termes d'Anatomie, on appelle *Bassin,* La troisième partie ou la partie inférieure du tronc.**Bassin oculaire**. s. m. Instrument de Chirurgie.

BASSINE. sub. fém. Sorte de bassin large et profond, dont se servent les Apothicaires, les Chimistes, les Confiseurs, les Marchands ciriers.

BASSINER. v. a. Chauffer avec une bassinoire. *Bassiner un lit*. •Il signifie aussi, Fomenter en mouillant avec une liqueur tiède ou chaude. *Bassiner une plaie. Se bassiner les yeux. Bassiner les jambes des chevaux*.

Bassiné, ée. participe.

BASSINET. s. mas. La petite pièce creuse de la platine d'une arme à feu, dans laquelle on met l'amorce. *Mettre la poudre au bassinet*.**Bassinet**. sub. mas. Espèce de chapeau de fer que portoient les hommes d'armes.**Bassinet**. s. m. Terme d'Anatomie. Cavité dans laquelle aboutissent tous les entonnoirs de la troisième substance du rein.**Bassinet**. subs. masc. Plante. C'est une espèce de Renoncule. Elle croît en abondance dans les près. Sa fleur est d'un jaune doré. Elle est âcre et brûlante comme presque toutes les renoncules, et on ne l'emploie qu'extérieurement.

BASSINOIRE. s. f. Bassin ayant un couvercle percé de plusieurs trous, et servant à chauffer le lit. *Bassinoire de cuivre. Bassinoire d'argent*.

BASSON. subs. mas. Instrument de Musique à vent. *Jouer du basson*. •Il se dit aussi De l'homme qui joue de cet instrument. *C'est un excellent basson*.

BASTANT, ANTE. participe et adjectif. Qui suffit. *Cela n'est pas bastant. Cela est bastant. tes−vous bastant pour une si grande entreprise? Cette raison n'est pas bastante*. Il est du style familier.

BASTE. s. m. On appelle ainsi l'As de trèfle aux jeux de l'Hombre, du Quadrille, etc. *Le baste est le troisième des Matadors*.

BASTER. v. n. Suffire. Il est vieux, et ne s'emploie que dans quelques phrases familières. *Baste pour cela*, ou *Baste* simplement, pour dire, Passe pour cela. *Baste!* simplement, se dit aussi en forme d'exclamation, pour dire, qu'On ne s'inquiète pas d'une menace, qu'on tient peu de compte d'un discours. *Il dit cela? Baste! il n'en fera rien*.

BASTERNE. subs. fém. Nom d'une espèce de char attelé de boeufs, en usage chez d'anciens peuples du Nord, et sous nos Rois de la première Race.

BASTIDE. sub. f. Nom qu'on donne à Marseille et dans les environs aux maisons de plaisance.

BASTILLÉ, ÉE. adj. Il se dit en termes de Blason des pièces qui ont des créneaux renversés qui regardent la pointe de l'écu. *D'argent au chef bastillé d'or*.

BASTILLE. s. f. On appeloit ainsi autrefois un Château ayant plusieurs tours proche l'une de l'autre; et ce nom est demeuré long−temps à un Château construit ainsi à Paris, par le Roi Charles V, et qui depuis son règne a servi de prison d'État. *Les prisonniers de la Bastille. Nos citadelles sont autant de Bastilles*. •Proverbialement et figurément, en parlant d'Un homme qui ne bouge de sa place, quoiqu'on l'appelle, ou dit, *Il ne branle non plus qu'une Bastille, que la Bastille*.

BASTINGUE. subst. f. Nom qu'on donne sur les vaisseaux à des toiles matelassées, pour cacher à l'ennemi dans un combat ce qui se fait sur le pont, et pour parer les balles de fusil.

BASTINGUER, (**Se Bastinguer**) v. pronomin. Tendre des bastingues. *Nous nous bastinguâmes*.

Bastingué, ée. participe.

BASTION. subs. masc. Ouvrage de fortification un peu avancé hors du corps d'une Place, ayant deux flancs et deux faces, et tenant des deux côtés à la courtine. *Bastion Royal. Bastion revêtu de pierre ou de brique. Bastion bien flanqué. Gorge de bastion. Face de bastion. Miner un bastion. Attaquer un bastion. Défendre un bastion. Relever un bastion*.

BASTIONNÉ, ÉE. adj. *Une tour bastionnée,* Fortification qui tient de la tour et du bastion.

BASTONNADE. subst. fém. Goups de bâton. *Donner des bastonnades. Il craint la bastonnade*.

BASTUDE. s. f. Terme de Marine. Espèce de filet dont on se sert pour pêcher dans les étangs salés.

BAT. sub. m. (Le T se prononce.) Queue de poisson. *Le poisson est mesuré entre oeil et bat.* On dit, qu'*Il a tant de pouces entre oeil et bat,* pour dire, Entre l'oeil et la queue.

BÂT. s. m. Selle pour les bêtes de somme. *Bât de mulet, de cheval, d'âne. Cheval de bât. Ce bât blesse ce mulet. Rembourrer un bât.* •On dit figurément d'Un sot, d'un lourdaud, *C'est un cheval de bât.* On dit aussi, en parlant d'Un homme chargé dans une maison, dans une communauté, de la grosse besogne que les autres refusent, *C'est le cheval de bât;* et proverbialement et figurément d'Un homme qui a quelque chagrin caché, *Vous ne savez pas où le bât le blesse.*

BÂTA. s. m. Terme familier. Il se dit De quelqu'un qui est très−bête. *C'est un gros bêta.*

BATAILLÉ, ÉE, adj. se dit en termes de Blason, d'Une cloche dont le battant, qu'on nomme *Batail,* est d'un autre émail que la cloche.

BATAILLE. s. f. Combat général de deux armées. *Bataille rangée. Sanglante, furieuse bataille. Bataille navale. Le gain, la perte d'une bataille. Jour de bataille. Champ de bataille. Ordre de bataille. Combattre en bataille rangée. Ranger en bataille. Marcher en bataille, en ordre de bataille. Gagner, perdre une bataille. Hasarder une bataille. Présenter la bataille. Mettre l'armée en bataille. Le champ de bataille nous est demeuré.* •On appelle *Corps de bataille,* Cette partie de l'armée qui est entre deux ailes, et qu'autrefois on appeloit *La bataille.* •On appeloit aussi autrefois, *Maréchal de bataille, Sergent de bataille,* Des Officiers de guerre, dont la charge étoit de mettre les troupes en bataille. Et on appelle *Cheval de bataille,* Un cheval propre à bien servir un jour de combat. •On dit figurément, qu'*Il a bien fallu donner des batailles,* qu'*on a donné bien des batailles pour en venir là,* pour dire, qu'Il a fallu bien contester, bien disputer, bien se tourmenter, surmonter bien des obstacles pour, etc. •On dit figurément d'Un homme qui a remporte l'avantage sur un autre dans une dispute, que *Le champ de bataille lui est demeuré.* •On dit aussi figurément d'Un homme qui dispute, qui entreprend quelque chose dans un lieu, dans des circonstances qui lui sont favorables, qu'*Il n'a pas mal pris son champ de bataille.* •On dit aussi figurément d'Une chose sur laquelle un homme compte le plus, que *C'est son cheval de bataille,* qu'*il en jait son cheval de bataille.* •*La bataille* est aussi Une espèce de jeu de cartes. *Les enfans jouent à la bataille.*

BATAILLER. v. n. Il est vieux dans le sens de Donner bataille, et il ne se dit plus que dans le sens figuré, pour dire, Contester fort, se donner beaucoup d'agitation. *Il a bien fallu batailler pour en venir là. On a bien bataillé.*

BATAILLON. s. m. Troupe d'infanterie de plusieurs centaines d'hommes. *Bataillon carré. Bataillon rond. Bataillon en bataille. Bataillon en colonne. Bataillon épais, serré. Former un bataillon. Serrer, étendre, rompre, rallier un bataillon. Percer, enfoncer, renverser un bataillon. Ouvrir un bataillon. Le flanc d'un bataillon. Le front d'unbataillon.*

BÂTARD, ARDE. adj. Qui n'est pas de la véritable espèce, mais qui en approche, et qui en est comme dérivé. *Olivier bâtard. Couleur bâtarde.* Il se dit dans le même sens Des Fruits. *Bergamote bâtarde, etc.* •On appelle *Lévriers bâtards,* Ceux qui sont nés de l'espèce des lévriers, et de celle des mâtins; et *Bâtard de dogue,* Un chien né d'un dogue et d'une chienne d'un autre Pays que l'Angleterre, ou d'une autre espèce de chiens. •On dit proverbialement et bassement, *L'hiver n'est point bâtard, s'il ne vient tôt, il vient tard.* •On appelle *Porte bâtarde,* Une porte de maison, qui n'est ni petite porte, ni porte cochère. Et on appelle en termes

d'Écrivain, *Lettre bâtarde*, Une sorte de lettre qui est entre la lettre ronde et la lettre italique. *Écrire en lettre bâtarde*. Cette sorte d'écriture s'appelle aussi substantivement *De la bâtarde*.**Bâtard**, se dit substantivement et adjectivement d'Un enfant né hors de légitime mariage. *C'est un bâtard. C'est le bâtard, la bâtarde d'un tel. Légitimer un bâtard. Les bâtards avoient autrefois une part dans la succession du père. Heureux comme un bâtard. Enfant bâtard. Race bâtarde. Ligne bâtarde,* Les descendans d'un bâtard.

BATARDEAU. subs. masc. Espèce de digue faite de pieux, d'ais et de terre, pour détourner l'eau d'une rivière. *Faire un batardeau*.

BATARDIÈRE. subst. fém. Terme d'Agriculture. Plant d'arbres greffés qu'on élève dans des pepinières, pour les transplanter dans des jardins.

BÂTARDISE. subs. f. État de celui qui est bâtard. *La bâtardise exclut de toute succession en France*.

BATAVE. sub. et adj. Ancien nom des habitans de la Hollande. *Les Bataves, les peuples Bataves. La République Batave*.

BATEAU. s. m. Espèce de barque, dont on se sert ordinairement sur les rivières. *Bateau couvert. Bateau de pêcheur. Passer en bateau. Faire remonter un bateau*. •On appelle *Pont de bateaux,* Un pont fait avec des bateaux attachés les uns aux autres. Et on dit, *Bateau de sel, de foin, de bois, etc.* pour dire, Un bateau chargé de sel, de foin, etc. •On dit figurément, qu'*Un homme est encore tout étourdi du bateau,* pour dire, qu'Il n'est pas encore remis des fatigues d'un long voyage, ou du trouble que lui a causé quelque accident fâcheux.**Bateau**, se dit aussi De la menuiserie d'un corps dé carrosse. *Le bateau de ce carrosse n'est pas bien fait*.

BATELAGE. s. m. Métier ou tour de bateleur.

BATELÉE. sub. f. La charge d'un bateau. *Batelée de foin. Batelée de bois*. •Il se dit figurément et familièrement d'Une multitude de gens ramassés. *Il vint une batelée de gens dans sa maison*.

BATELET. s. mas. Petit bateau. *Il est venu sur un batelet*.

BATELEUR, EUSE. sub. Faiseur de tours de passe−passe. *Ce Bateleur est bien adroit, bien subtil*. •On appelle aussi de cette sorte, Ceux qui montent sur des tréteaux dans les places publiques, comme les Charlatans, les Danseurs de corde, les Joueurs de farce, etc. *Il s'amuse à regarder les Bateleurs*. On dit d'Un homme qui s'amuse à faire de petits tours de souplesse, qu'*Il fait le Bateleur*.

BATELIER, ÈRE. s. Celui ou celle dont la profession est de conduire un bateau. *Bon Batelier*.

BATÊME et ses dérivés. *Voyez* Baptême.

BÂTER. v. a. Mettre un bât sur une bête de somme. *Bâter un cheval, un mulet*.

Bâté, ée. participe. •On dit proverbial. et figurém. d'Un lourdaud, que *C'est un âne bâté, un voaï âne bûté*. On dit aussi proverbial. et figurém. qu'*Il n'y a point d'âne plus mal bâté que celui du commun,* pour dire,

qu'Une affaire est plus mal conduite, quand plusieurs personnes en sont chargées, que si une seule l'étoit.

BÂTIER. sub. mas. Artisan qui fait des bâts. *Acheter des bâts de mulet chez le bâtier*.

BATIFOLER. v. n. Se jouer à la mauière des enfans. *Ces gens−là s'amusent à batifoler*. Il est du style familier.

BÂTIMENT. sub. m. Édifice. *Bâtiment superbe, magnifique, Royal. Bâtiment public. Vieux bâtimens. Bâtiment antique. Bâtiment qui menace ruine. Entretenir, réparer un bâtiment. Surintendant, Directeur général, Contrôleur, Tiésorier des bâtimens du Roi. La Surintendance des bâtimens. Entrepreneur de bâtimens. Il entend bien les bâtimens*. •On appelle aussi *Bâtiment de mer*, et plus souvent encore *Bâtiment* tout court, Un Navire, un vaisseau. *Voilà un beau bâtiment. Les grands bâtimens, les petits bâtimens. Il commande un petitbâtiment*.

BÂTIR. v. act. Édifier, construire, faire un édifice. *Bâtir une maison, une Église. Bâtir en pierre, en brique. Bâtir sur pilotis. Bâtir à la moderne. Bâtir à l'antique. Bâtir un pont. Bâtir un vaisseau*. •*Bâtir en l'air,* Se mettre des chimères dans la tête, former des projets sans fondement. On dit figurément et familièrement d'Un homme qui engraisse et prend un gros ventre, *Il bâtit sur le devant*. •Il signifie, en termes de Tailleur et de Couturière, Agencer, dresser la besogne en la faufilant, et l'assemblant avec de grands points d'aiguille. *Cette jupe n'est pas cousue, elle n'est que bâtie*. •Il signifie figurément, Établir. *Il a bâti sa fortume sur les ruines d'un tel. Il bâtit tout son système sur une supposition en l'air*.

Bâti, ie. participe. *Maison bâtie de pierre, de brique*. •On dit figurément, *Voilà un homme bien bâti,* pour dire, Un homme bien fait. Et on dit aussi, *Un grand mal bâti,* pour dire; Un grand homme mal fait, ou maladroit. •Il est aussi substantif, et se dit, en termes de Tailleur, au même sens que *Bâtir. Voilà un bâti qui est mal fait. Il faut ôter le bâti de cet habit*.

BÂTISSE. substant. fém. L'état ou l'entreprise d'un bâtiment quant à la maçonnerie.

BÂTISSEUR. sub. mas. Qui aime à bâtir. Il ne se dit ni du Maçon ni de l'Architecte, mais de celui qui fait bâtir. *C'est un grand bâtisseur*. Il est du style familier.

BATISTE. s. f. Espèce de toile très−fine. *Une aune de batiste*.

BÂTON. subs. mas. Long morceau de bois qu'on peut tenir à la main, et qui sert à divers usages. *Gros bâton. Bâton noueux. Bâton de fagot. Bâton de cotret. S'appuyer sur un bâton. Marcher avec un bâton. Donner des coups de bâton. Il l'a menacé du bâton. Il l'a fait mourir sous le bâton*. •On appelle figurément *Bâton de vieillesse,* Celui ou celle qui sert d'appui à une vieille personne, et qui l'assiste dans ses besoins. *Cet enfant sera un Jour votre bâton de vieillesse*. •On appelle *Bâton de commandement,* Le bâton que portent certains Officiers d'épée; *Bâton de Maréchal,* ou simplement *Bâton,* La dignité de Maréchal de France. *Le Roi l'a fait Maréchal de France, lui a donné le bâton*. Et on appelle *Bâtons de Maréchal,* Les deux bâtons fleurdelises que les Maréchaux de France portent derrière leur ecu, passés en sautoir. •On appelle *Bâton de Chantre,* Une sorte de bâton fort orné et recouvert d'argent, que le Chantre d'une Église tient à la main pendant l'Office divin, en marchant en chape dans le Choeur; *Bâton de Prieur,* Le bâton qu'un homme en qualité de Prieur porte derrière l'ecu de ses armoiries; *Bâton de Confrérie,* Le bâton qui soutient l'Étendard d'une Confrérie; et *Bâton de la Croix,* Le bâton au haut duquel on met une Croix pour la porter dans les Processions. •On appelle *Bâton de Jacob,* La baguette des Escamoteurs. •On dit proverbialement *Bâton ferrat*

et non ferrat, pour dire, Toute sorte d'armes. *Les Paysans de ce village sortirent sur une troupe de voleurs, avec bâton ferrat et non ferrat*.**Bâton**, se dit aussi De diverses choses qui ont la forme d'un petit bâton. *Bâton de cire d'Espagne, bâton de réglisse, de canelle, de casse, etc.* •En parlant d'Une garnison qui est sortie d'une Place sans armes et sans bagage, on dit, qu *Elle en est sortie le bâton blanc à la main*. Et on dit figurément, *Sortir d'un emploi, d'une administration, avec le bâton blanc,* ou *le bâton blanc à la main,* pour dire, En sortir ruiné. •On dit figurément, *Faire faire quelque chose à quelqu'un le bâton haut, mener quelqu'un le bâton haut*, pour dire, Le faire obéir par violence, par force; et *Faire sauter le bâton à quelqu'un,* pour dire, Lui faire faire une chose malgré lui. *On lui a fait sauter le bâton*. •On dit aussi *Sauter le bâton,* pour dire, Faire une chose à ses risques et périls. •On dit proverbialement et figurément, *Tirer au bâton, au court bâton avec quelqu'un,* pour dire, Contester, disputer avec lui pour quelque chose. *Voulez−vous tirer au bâton, au court bâton avec votre Maître?* On dit aussi, *Faire une chose à bâtons rompus,* pour dire, La faire à diverses reprises. *Il ne m'a parlé de cette affaire qu'à bâtons rompus*. Et on appelle figurément *Le tour du bâton,* Ce que les gens prennent au−delà de leurs droits. •On appelle *Bâton à deux bouts,* Une espèce d'arme offensive, qui consiste en un bàton ferré par les deux bouts. *Jouer−du bâton à deux bouts*. •On appelle *Bâton de perroquet,* Un bâton établi sur un plateau de bois, et garni de distance en distance d'échelons sur lesquels cet oiseau monte et descend à sa fantaisie. •On appelle figurémént et familièrement du même nom, Une petite maison de plusieurs étages, dont chacun n'a qu'une chambre. *Cette maison est un bâton de perroquet*.

BÂTONNER. v. actif. Donner des coups de bâton. *On l'a bâtonnérudement*.

Bâtonner, terme de Chancellerie. Canceller, rayer. *Bâtonner une cause. Bâtonner un article*.

Bâtonné, ée. participe.

BÂTONNET. s. m. Sorte de petit bâton amén uise par les deux bouts, et qui sert à un jeu d'enfans. *Jouer au bâtonnet. Faire sauter le bâtonnet*.

BÂTONNIER. s. m. Celui qui a en dépôt pour un temps le bâton d'une Contrérie, et qui a droit de le porter aux Processions. •Et au Palais, on appelle *Bâtonnier des Avocats,* Celui qui est choisi par le Corps des Avocats pour être leur Chef pendant un certain temps. On le nomme ainsi, parce qu'il a en garde le bâton de la Confrérie de Saint Nicolas.

BATRACHITE. s. f. Pierre verte et creuse, représentant un oeil dans son milieu.

BATTAGE. s. mas. Terme d'Agriculture. Il se dit De l'action de battre le blé, et du temps qu'on y emploie.

BATTANT. s. m. Espèce de marteau en forme de massue, qui frappe de côté et d'autre dans l'intérieur d'une cloche. On disoit autrefois *Batail*.**Battant**, se dit aussi De chaque partie d'une porte qui s'ouvre en deux. *Une porte à deux battans. Ouvrir les deux battans d'une porte. Battant d'un pavillon,* se dit pour signifier Sa longueur. Sa hauteur ou largeur s'appelle le *Guindant*. •On l'emploie aussi adjectivement. *Métier battant,* pour dire, Un métier actuellement employé; et *Porte battante,* pour dire, Une porte qui se referme d'elle−même.**Battant**, s'emploie encore familièrement dans cette façon de parler. *Un habit tout battant neuf,* pour dire, Un habit neuf.

BATTE. sub. f. Maillet ou plateau de bois qui a un long manche, et avec lequel on bat la terre pour l'aplanir. *Aplanir une allée avec des battes*.**Batte**, petit banc sur lequel les blanchisseuses battent et savonnent

le linge.**Batte À beurre**. Bâton rond pour battre le beurre. •On appelle aussi *Batte,* Un sabre de bois dont Arlequin se sert.

BATTÉE. s. f. Ce qu'un Papetier, un Relieur bat à la fois de papier.

BATTELLEMENT. s. m. Double rang de tuiles qui termine un toit par en bas, et par où le toit s'égoutte.

BATTEMENT. sub. mas. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes: *Battement de mains,* se dit De l'action de battre des mains en signe d'applaudissement; *Battement de coeur,* et *Battement d'artères,* se disent De la palpitation du coeur, et du mouvement fréquent des artères. *Battement d'ailes. Battement du pouls*.

BATTERIE. s. f. Querelle où il y a des coups donnés. *Il y a là une batterie. Il fut tué dans une batterie*. •Il se dit aussi De plusieurs pièces de canon et de mortiers, disposés pour tirer contre l'ennemi. *Une batterie de plusieurs canons. Canon de batterie. Mettre le canon en batterie. Dresser une batterie. Il y a cinq batteries devant cette Place. Changer de batterie. Démonter une batterie. La batterie de la Place a démonté celle des assiégeans*. •On dit figurément, *Dresser ses batteries,* pour dire, Prendre ses mesures. Et on dit, qu'*Un homme dresse de bonnes batteries,* qu'*il a une forte batterie,* pour dire, qu'Il a et qu'il emploie de puissans moyens pour réussir dans une affaire; et *Changer de batterie,* pour dire, Se servir de quelque autre moyen. •On dit dans le même sens, *Démonter la batterie, les batteries de quelqu'un,* pour, Rendre ses moyens nuls, en leur en opposant de plus forts. •On appelle aussi *Batterie,* La pièce d'acier qui couvre le bassinet des armes à feu, et contre laquelle donne la pierre qui est au chien.**Batterie**, se dit aussi De la manière de battre le tambour. *La batterie des Gardes Françoises, la batterie des Suisses, etc.* •Il se dit aussi d'Une certaine manière de jouer sur la Guitare. *Rien ne plaît tant sur la guitare que les batteries*. •On appelle *Batterie de cuisine,* Les ustensiles qui servent à la cuisine, et qui sont ordinairement de cuivre battu. *Acheter de la batterie de cuisine. Voilà de belle batterie de cuisine*.

BATTEUR. s. m. Celui qui aime à battre, à frapper. En ce sens, il ne se dit guère que dans ces phrases du style familier: *Batteur de gens. Batteur de paysans*. •On appelle *Batteur en grange,* Un homme qui, après la récolte, fait sortir le grain de la paille avec un fléau dont il la bat; *Batteur d'or,* Un ouvrier qui bat les feuilles d'or pour les aplatir; *Batteur de pavé,* Un fainéant qui n'a d'autre occupation que de se promener dans les rues; et *Batteurs d'estrade,* Des gens détachés pour aller à la découverte. •En termes de Chasse, on appelle *Batteurs,* Des hommes employés à battre le bois pour en faire sortir le gibier.

BATTOIR. s. m. Espèce de palette à manche court, enduite de colle et de nerfs, recouverte de parchemin, et dont on se sert pour jouer à la courte paume. *Jouer du battoir. L'un jouoit de la raquette, et l'autre du battoir. Un beau coup de battoir*. •Il se dit pareillement Des palettes à long manche, desquelles on se sert pour jouer à la longue paume. *On ne jouoit que du battoir à la longue paume*.**Battoir**, se dit aussi d'Une grosse palette de bois, avec laquelle on bat la lessive. *Un battoir de lessive*.

BATTOLOGIE. s. f. (On prononce les T.) Répétition inutile d'une même chose. *Ce n'est qu'une battologiecontinuelle*.

BATTRE. v. a. *Je bats, tu bats, il bat; nous battons, vous battez, ils battent. Bats. Je battois, je battis, je battrai. Battant, battu*. Frapper, donner des coups pour faire du mal. *Battre un homme. Battre quelqu'un à coups de poing. Battre un chien*. •On dit proverbialement, *Battre un homme dos et ventre, le battre comme*

plâtre, le battre comme un chien, pour dire, Le battre avec excès. •On dit figurément, *Battre quelqu'un à terre,* pour dire, Accabler quelqu'un qui n'a plus la force de se défendre; et on dit aussi, *Se laisser battre à terre,* pour dire, Se laisser accabler, opprimer sans y opposer aucune défense. On dit encore proverbialement, *Battre le chien devant le lion,* pour dire, Faire une réprimande à quelqu'un devant une personne plus considérable, afin qu'elle se l'applique; et *Battre le chien devant le loup,* se dit De ceux qui feignent d'être désunis, pour mieux tromper leur ennemi. •On dit familièrement et proverbialement, *Il fait bon battre un glorieux, il ne s'en vante pas,* pour dire, qu'Un homme vain aime mieux endurer des humiliations secrètes que de s'en plaindre. •On dit de même, *S'il ne tient qu'a battre, la vache est à nous,* pour dire, qu'Au besoin on ne ménagera pas les moyens de force pour venir à bout de ce qu'on désire. •On dit aussi proverbialement, *battre faut l'amour,* pour dire, Que les mauvais traitemens font cesser l'amour. •On dit, *Battre les ennemis,* pour dire, Les vaincre, les défaire: *Notre aile gauche battit l'aile droite desennemis;* et, *Mener battant les ennemis,* pour dire, Les poursuivre, après les avoir mis en déroute. Et figurément, *Mener battant,* se dit, Lorsque dans une dispute on presse son adversaire de tant de raisons, qu'il ne sauroit y répondre. *Il tâchoit de soutenir son opinion, mais un tel le mena battant*. •Il se dit aussi, Lorsque dans le jeu on a une grande supériorité de fortune sur celui contre qui l'on joue. *Je n'ai pas gagné un coup, il m'a toujours men é battant*. •On dit, *Battre une Ville en ruine,* pour dire, Tirer de l'artillerie sur une Ville pour la ruiner. On dit, *Battre une muraille en brèche,* pour dire, La battre pour faire brèche; figurément, *Battre un homme en ruine,* pour dire, Le pousser, le réduire à l'extrémité dans la dispute, dans les affaires qu'on a contre lui. •On dit aussi figurément, *Battre en ruine un système, un argument, etc.* pour dire, L'attaquer avec des raisons si fortes, qu'on n'y puisse rien opposer. Et en parlant De quelqu'un qu'on a complètement réfuté, on dit, *On l'a battu de vingt raisons sans réplique*.**Battre**, se dit De diverses choses sur lesquelles on touche fortement avec différens instrumens, comme, *Battre une tapisserie,* pour, La nettoyer; *Battre un noyer,* pour, En faire tomber les noix; *Battre du papier, battre le fusil, battre du blé, battre en grange, battre le beurre, battre du plâtre, battre la lessive, battre monnoie, battre des armes à froid, battre le fer surl'enclume*. •On dit, *Battre des Livres,* pour dire, Donner des coups de marteau sur les feuilles d'un Livre pour les presser, afin que le papier en soit plus uni, le volume plus mince, et que la reliure en soit mieux faite; *Battre la terre,* pour dire, La rendre unie avec une batte; et, que *La pluie a battu la terre,* pour dire, qu'Elle a rendu la terre plus ferme. •On dit, qu'*Une rivière bat les murs d'une ville, les murailles d'une maison,* pour dire, qu'Elle passe tout auprès. •On dit, *Battre les cartes,* pour dire, Les mêler; *Battre des oeufs,* pour dire, Les mêler et les brouiller ensemble; et *Battre la mesure,* en Musique, pour dire, Marquer la mesure en haussant et baissant la main, dans laquelle on tient ordinairement un bâton ou un rouleau de papier. *Vous ne battez pas bien la mesure, vous la battez trop vite, trop lentement*. •On dit aussi, *Battre le tambour, battre la caisse,* pour dire, Frapper sur le tambour avec deux petites baguettes; et, *Battre l'assemblée, battre la marche, battre aux champs, battre la charge, battre la retraite,* pour dire, Battre le tambour pour l'assemblée, pour la marche, pour faire charger les soldats dans le combat, pour faire qu'ils se retirent. •On dit, *Battre la chamade,* lorsque dans une ville assiégée on bat le tambour, pour marquer qu'on veut capituler. Et on dit, *Battre à la Françoise, battre à la Suisse,* pour dire, Battre le tambour comme les François, comme les Suisses. •On dit, *Battre le fer,* pour dire, Faire souvent des armes: *Il y a long−temps qu'il bat le fer dans les Salles;* et figurément d'Un homme qui s'exerce depuis long−temps à quelque étude, à quelque profession, qu'*Il y a long−temps qu'il bat le fer;* et proverbialem. et figurément, qu'*Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud,* pour dire, qu'Il ne faut point se relâcher dans la poursuite d'une affaire, quand elle est en bon train. •On dit en termes de Guerre, *Battre l'estrade, battre la campagne,* pour dire, Courir de−çà et de−là dans la campagne, afin d'avoir des nouvelles des ennemis. *Battre la campagne,* se dit figurément d'Un homme qui dans un discours s'éloigne de son sujet par des digressions fréquentes et inutiles, ou d'un homme que la maladie a fait tomber dans le délire. On dit aussi, *Battre la campagne,* pour dire, Rénondre vaguement, avec dessein d'éluder une question, une objection. •On dit, qu'*Un homme bat le pavé, s'amuse à battre le pavé,* pour dire, qu'Il va et vient dans une ville en plusieurs endroits différens, sans aucune occupation sérieuse; et, *Battre bien du pays,* pour dire, Voyager en beaucoup de lieux différens. Et on dit figurém. d'Un homme qui parle beaucoup et de beaucoup de choses, que *C'est un homme qui bat bien du pays en peu de temps*.

On dit, *Battre le bois, battre la plaine,* pour dire, Les parcourir en chassant. *Nous battîmes tout le bois et toute la plaine, sans pouvoir trouver de gibier;* et proverbialement, *Il a battu les buissons, et un autre a pris*

les oiseaux, pour dire, Il a eu beaucoup de peine, et un autre en a profité. Et en parlant des peines qu'on se donne pour une chose qui ne peut pas réussir, on dit proverbialement et figurément, *C'est battre l'eau*.**Battre**, est aussi verbe neutre. Ainsi on dit, que *Le coeur bat à tous les animaux,* pour dire, qu'Il se meut d'un mouvement continuel; que *Le coeur bat à quelqu'un,* pour dire, qu'Il a une espèce de palpitation de coeur; et figurément, que *Le coeur,* que *le pouls bat à quelqu'un,* pour dire, qu'Il a peur. •On dit, qu'*Un oiseau bat de l'aile,* pour dire, qu'Il trémousse de l'aile; et figurément, qu'*Un homme ne bat plus que d'une aile,* pour dire, que Sa santé, sa fortune, son activité, sont extrêmement diminuées. •On dit aussi, que *Le fer d'un cheval bat,* pour dire, qu'Il loche; et, que *Le Soleil bat à plomb en quelque endroit, sur la tête de quelqu'un,* pour dire, qu'Il y darde perpendiculairement ses rayons. •On dit, *Le tambour bat,* pour dire, qu'On entend le son du tambour. On dit, *Marcher tambour battant,* pour dire, Marcher au son du tambour; et *Sortir tambour battant,* pour dire, Sortir avec les honneurs de la guerre. •On dit figurément, *Mener quelqu'un tambour battant,* pour dire, Le traiter sans aucun ménagement; et, *Faire une chose tambour battant,* pour dire, La faire au vu et au su de tout le monde. •On dit, *Battre des mains,* pour dire, Applaudir. •On dit proverbialement, *Tant que l'âme me battra dans le corps,* pour dire, Tant que je vivrai. •On dit, qu'*Un homme a battu froid à quelqu'un,* pour dire, qu'Il l'a reçu avec froideur; qu'*Il bat froid,* pour marquer qu'Il reçoit avec froideur ce qu'on lui dit, ce qu'on lui propose; et qu'*Un homme bat en retraite,* pour dire, qu'Il commence à se détacher du commerce du monde, ou de quelque engagement qu'il avoit, ou simplement pour dire, qu'Il se retire de la compagnie où il est.**Battre**, se dit aussi au jeu de Trictrac, lorsque par le point du dé, en partant d'une flèche où vous avez une ou deux dames, vous frappez une dame découverte de votre adversaire, ou son coin. *Je bats une telle dame par cinq et six. Je bats les deux coins par sonnez*.**Battre**, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Combattre. *Se battre à pied et à cheval. Se battre en duel. Il a désarmé celui contre qui il se battoit. C'est un homme qui se bat bien*. On dit, *Se battre en retraite,* pour dire, Combattre de telle sorte qu'on ne laisse pas de se retirer. •En parlant d'Un Oiseau de proie qui se tourmente, qui s'agite sur la perche où il est attaché, on dit, qu'*Il se bat à la perche*. Et on dit figurément, qu'*Un homme se bat à la perche,* pour dire, qu'Il se tourmente fort inutilement.

Battu, ue. participe. •On dit, *Avoir les yeux battus,* pour dire, Les avoir comme meurtris; et, *Avoir eu souvent, avoir eu long−temps les oreilles battues et rebattues d'une affaire,* pour dire, En avoir ouï souvent parler. •On appelle *Chemin battu,* Un chemin fort fréquenté. Et on dit figurément, que *Dans la plupart des affaires, il vaut toujours mieux suivre le chemin battu,* pour dire, qu'Il vaut mieux suivre la route la plus ordinaire et la plus commune. •On dit aussi figurément, *Les routes battues,* pour dire Les procédés ordinaires, les moyens connus. •On dit, qu'*Un vaisseau a été battu de l'orage, de la tempête,* pour dire, qu'Il a été tourmenté par la tempête. •Et figurém. en parlant d'Un homme qui est consterné de beaucoup de disgrâces qui lui sont arrivées l'une sur l'autre, on dit, qu'*Il est battu del'oiseau*. •On dit proverbialement, *Autant vaut bien battu que mal battu,* pour dire, qu'Il y a de certaines choses qu'il ne faut point faire à demi, quelque danger qu'il y ait, et quelque dommage qu'on en puisse recevoir; et, que *Les battus paieront l'amende,* pour dire, que Ceux qui ont été maltraités, seront encore blâmés. Et dans cette dernière phrase, *Battus* est employé substantivement.

BATTUE. s. f. Terme de Chasse, qui se dit d'Une assemblée de gens qui battent les bois et les taillis avec grand bruit, pour en faire sortir les loups, les renards, et autres bêtes. *Il faut assembler des paysans pour faire une battue dans ce bois*.

BATTURE. s. f. Espèce de dorure qui se fait avec du miel, de l'eau de colle et du vinaigre.

BAUD. s. masc. Chien courant qui vient de Barbarie. Il chasse le cerf. On l'appelle aussi Chien muet, parce qu'il cesse d'aboyer quand le cerf vient au change.

BAUDET. s. m. _ne. *Être monté sur un baudet. L'apologue du cheval et du baudet*. •Figurément et par injure, on appelle *Baudet*, Un homme stupide.

BAUDIR.v. a. Terme de Chasse. Exciter les chiens du cor et de la voix. On baudit aussi les oiseaux.

Baudi, ie. participe.

BAUDRIER. s. m. Large bande de cuir ou d'étoffe, qui pend en écharpe, et qui sert à porter l'épée. *Baudrier de cuir. Baudrier en broderie*.

BAUDRUCHE. s. m. Pellicule de boyau de boeuf, dont les batteurs d'or se servent pour réduire l'or en feuilles.

BAUGE. s. f. Lieu fangeux, où le Sanglier se retire, se couche. *Faire sortir un Sanglier de sa bauge*. •Il se dit aussi d'Un certain mortier de terre grasse, mêlée de paille. *Maçonnerie faite de bauge. Enduire une muraille de bauge*. •À **Bauge**. Façon de parler adverbiale et basse, qui signifie, En abondance. *Cet homme est fort à son aise, il a de tout à bauge*.

BAUGUE. s. f. Herbe à feuilles étroites, qui vient dans les étangs salés. La Baugue sert à fumer les terres, et à gatnir des caisses d'emballage.

BAUME. s. m. Plante très−odoriférante qui entre dans les fournitures des salades. C'est une espèce de Menthe. •Il se prend plus souvent pour La liqueur qui coule de certains arbres. *Baume oriental. Baume blanc. Baume d'Egypte. Baume du Pérou. Baume de la Mecque*. •Il se prend aussi pour Certaines compositions propres aux plaies, et qui servent à les consolider. *Il sait faire un baume excellent. Il l'a guéri avec son baume*. •On dit familièrement et figurément, *Cette nouvelle, ce discours a été pour moi un baume,* M'a consolé, a guéri mes inquiétudes, mon chagrin. •On dit de même, *Je n'ai pas de foi à son baume,* pour dire, Je n'ai point de confiance aux discours qu'il débite, aux promesses qu'il fait. •On appelle aussi *Baume,* Une certaine pâte de senteur, que l'on porte sur soi dans une petite boîte, contre le mauvais air. •On dit proverbialement, *Cela fleure comme baume,* pour dire, Cela sent fort bon. Et figurément, en parlant De quelque chose d'avantageux que quelqu'un propose, on dit, *Cela fleure comme baume. Sa réputation fleure comme baume*. Il est familier. •En Chimie et en Pharmacie, on appelle improprement *Baumes,* Certaines préparations. C'est ainsi qu'on dit, *Baume dé Soufre, Baume de Saturne*.

BAUMIER. s. mas. Arbre qui porte le baume.

BAUQUIN, s. m. en terme de Verrerie, Le bout de la canne qu'on met sur les lèvres pour souffler.

BAVARD, ARDE. adj. qui s'emploie d'ordinaire substantivement. Qui parle sans discrétion et sans mesure. *C'est un grand bavard. C'est une bavarde*. Il est du style familier.

BAVARDAGE. s. m. Action de bavarder. *Sortons du bavardage,* Ne nous arrêtons pas à dire des choses vaines. •Il se dit aussi Des discours insignifians et vains. *Voilà bien du bavardage. Je méprise les bavardages des Commères*. Il est du style familier.

BAVARDER. v. n. Parler excessivement de choses frivoles, ou qu'on devroit tenir secrètes. *C'est un homme qui bavarde toujours. Il ne fait que bavarder. Quelqu'un a bavardé*. Il est du style familier.

BAVARDERIE. s. f. Caractère du bavard. *Cet homme est d'une bavarderie insupportable*. Il se dit aussi dans le même sens que *bavardage. Je suis ennuyé de sa bavarderie*.

BAVAROISE. s. f. Infusion de thé où l'on met du sirop de Capillaire au lieu de sucre.

BAVE. s. f. Salive qui découle de la bouche. *Essuyer la bave d'un petit enfant. Un vieillard à qui la bave tombe le long du menton*. •Il se dit aussi d'Une espèce d'écume que jettent certains animaux; et de la liqueur visqueuse qui est dans la coque du limaçon. *La bave d'un limaçon. Un serpent qui jette de la bave. Bavevenimeuse*.

BAVER. v. n. Jeter de la bave. *Les petits enfans ne font que baver*.

BAVETTE. s. fém. Petite pièce de toile que les enfans portent pardevant, depuis le haut de la robe jusqu'à la ceinture. *Porter la bavette. Etre à la bavette. Cet enfant est encore à la bavette*. •On dit figurément, qu'*Une personne est à la bavette,* ou *n'est encore qu'à la bavette,* pour dire, qu'Elle est encore trop jeune pour les choses dont il s'agit.

BAVEUSE. s. f. Poisson de mer, ainsi appelé sur la côte de Provence, parce qu'il est toujours couvert d'une sorte de bave.

BAVEUX, EUSE. adject. Qui bave. *Enfant baveux*. •On appelle *Omelette baveuse,* Une omelette qui a été passée de telle sorte dans la poêle, qu'elle en est plus mollette et plus délicate.

BAVOCHÉ, ÉE. adject. Terme de Gravure et d'Imprimerie. Il se dit d'Un trait de burin, d'un contour qui n'est pas net, d'un caractère qui n'imprime pas nettement. *Une épreuve bavochée*.

BAVOCHER. v. n. Imprimer d'une manière peu nette.

BAVOCHURE. s. f. Défaut de ce qui est bavoché.

BAVOIS. s. m. Tableau qui contient l'évaluation des droits seigneuriaux suivant le prix courant des espèces.

BAVOLET. s. f. Coiffure de Villageoise. *Un bavolet bien blanc, bien plissé.*

BAVURE. s. mas. Petite trace que font les joints des pièces d'un moule.

BAYER. v. n. (Il se conjugue comme *Payer*.) Tenir la bouche ouverte en regardant long−temps quelque chose. *Il ne fait que bayer pendant tout le jour*. On dit, *Bayer aux corneilles,* pour dire, S'amuser à regarder en l'air niaisement. •Il signifie figurément, Désirer quelque chose avec grande avidité; et on ne s'en sert en ce sens qu'avec la préposition *après. Bayer après les richesses, après les honneurs*. Il est familier.

BAYEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui regarde avec avidité, comme les gens du peuple. *La fête attira une infinité de Bayeurs et de Bayeuses*.

BAYONNETTE. subst. fém. *Voyez* Baïonnette.

BAZAR. substant. masculin. Nom qu'on donne dans l'Orient aux marchés publics, et aux lieux où l'on enferme les esclaves.

BDELLIUM. s. m. Arbre qui croît dans les Indes et dans l'Arabie Heureuse. Il est épineux. On en tire une gomme nommée aussi *Bdellium*. On l'eruploie particulièrement contre la toux, et dans les maladies du poumon.

BE−FA−SI. Terme de Musique, par lequel on distingue le ton de *Si*. *Le ton de* Be−fa−si. *Cet air est en* Be−fa−si.

BÉANT, ANTE. Participe de l'ancien verbe *Béer*, et qui ne s'emploie que comme adjectif, pour signifier, Qui présente une grande ouverture. *Les dragons, les baleines ont une gueule béante. Le lion alla à lui la gueule béante. Gouffre béant*. Et on appelle figurém. et familièrem. *Gueules béantes,* Ceux qui ont une continuelle avidité de manger.

BEAT, ATE. s. Dévot, ou qui fait le dévot, et il ne se prend guère que dans ce dernier sens. *C'est un béat, un vrai béat. C'est une béate qui n'a pas le sens commun*.**Béat**, est aussi un terme de Joueur, et il se dit d'Un homme qui dans une partie de jeu ou de repas, se trouve exempt de jouer avec les autres, et de payer sa part. *Nous sommes cinq à jouer le repas, faisons un béat, et jouons deux contre deux*.

BEATIFICATION. s. f. Acte par lequel le Pape, après la mort d'une personne, déclare qu'elle est au nombre des Bienheureux.

BÉATIFIER.v. a. Mettre au nombre des Bienheureux. *Le Pape a béatifié un tel. Il est béatifié, mais il n'est pas encore canonisé*.

Béatifié, ée. participe.

BÉATIFIQUE. adj. Qui rend bienheureux. *La vision béatifique dont nous jouirons en la présence de Dieu*. Il n'est d'usage que dans cette phrase du style dogmatique. •On dit proverbialement, *Les Grands croient que leur vision est béatifique,* qu'Il suffit de les voir pour être heureux, sans qu'ils se donnent aucun soin pour cela.

BÉATILLES. s. f. pluriel. Menues choses délicates, et propres à manger, que l'on met dans les pâtés et dans les potages; comme ris de veau, crètes de coq, foies gras, etc. *Tourte de béatilles. Assiette de béatilles*.

BÉATITUDE. s. f. Félicité, bonheur. Il ne se dit guère que De la félicité éternelle. *La vraie béatitude consiste dans la vue de Dieu. Les avant−goûts de la béatitude. Parvenir à la béatitude. Jouir de la béatitude. Il n'y a point de véritable béatitude dans le monde*. Il ne se dit guère au pluriel qu'en cette phrase, *Les huit Béatitudes*.

BEAU, BELLE. adj. Qui a les proportions de traits, et le mélange des couleurs nécessaires pour plaire aux yeux. *Beau visage. Beau corps. Beaux yeux. Belle bouche. Belle femme. Elle est belle à ravir. Un enfant beau comme le jour*. •Il se dit aussi par rapport aux seules proportions. *Avoir la taille lelle. Avoir la jambe belle, les mains belles. Une belle statue*. •Il se dit aussi Des animaux qui sont bien proportionnés dans leur espèce. *Un beau cheval. Un beau chat. Une belle jument*. •Il se dit aussi De l'agrément et de l'éclat des couleurs. *Beau teint. Beau coloris. Belles couleurs. Beau vert. Belles fleurs*. •Et dans cette acception, on dit d'Un Pays, que *Le sang y est beau,* pour dire, que Communément les habitans y sont bien faits, et surtout ont le teint beau. •Il se dit aussi Des sons qui plaisent aux oreilles. *Belle voix. Beau son de voix. Beaux accords*. •Il se dit encore d'Un air pur et d'un ciel serein. *Beau temps. Beau jour. Il fait un beau Soleil. Beau clair de Lune. Belle nuit*. •On dit figurément, *Mettre une chose, un raisonnement dans un beau jour,* pour dire, S'expliquer avec clarté.**Beau**, se dit aussi généralement De tout ce qui est agréable et excellent en son genre. *Beau jardin. Belle allée. Belle avenue. Belle rivière. Belles eauxBelle vue. Belles étoffes. Belle maison. Beaux meubles. Beaux habits. Beau diamant. Beaux rubis. Belle turquoise. Belle émeraude. Belles perles, etc*. •Il se dit aussi De l'âme. *C'est une belle âme*. •Il se dit encore De l'esprit et de ses opérations. *Beau génie. Belle imagination. Belle mémoire. Beau Poëme. Belle Harangue. Beaux Vers. Belle pièce de Théâtre. Belle pensée. Beautour de Vers. Belle période. Beau raisonnement. Beaux sentimens. Voilà les beaux endroits de ce Livre*.**Bel**, se disoit autrefois, et ce terme est demeuré encore en usage dans ces noms, *Philippe−le−Bel, Charles−le−Bel*. Aujourd'hui *Bel* ne se dit que devant un substantif singulier qui commence par une voyelle ou par une *h* non aspirée. *Bel esprit. Bel homme. Bel oiseau. Une maison en bel air*. On dit aussi *Bel et bon*. •On dit, *Un bel âge,* pour dire, Un grand âge, et *Le bel âge,* pour dire, Le temps de la jeunesse. •On dit de même, *Il y a beau temps, il y a beau jour, il y a beaux jours que je ne l'aivu,* pour dire, Il y a long−temps que je ne l'ai vu. Il est du style fam. •On dit, qu'*Un homme est du bel air,* pour dire, qu'Il a les manières des gens de la Cour. On dit familièrement, qu'*Il fait le beau fils,* pour dire, qu'Il affecte de paroître beau, qu'il a grand soin de sa personne; et qu'*Il fait le beau parleur,* pour dire, qu'Il affecte de bien parler. •On dit, *Le beau monde,* pour signifier, Les gens les plus polis. *Il voit le beau monde. Il est du beau monde*.**Beau**, se prend aussi quelquefois pour Grand dans son genre. Ainsi on dit, *Faire beau feu,* pour dire, Faire grand feu; *C'est un beau mangeur, c'est un beau dîneur,* pour dire, C'est un grand mangeur; qu'*Un homme a eu belle peur,* pour dire, qu'Il a eu grande peur; et qu'*Il fait belle dépense,* pour dire, qu'Il fait grande dépense. •On dit aussi, qu'*Un homme est beau parleur, beau danseur,* pour dire, qu'Il parle bien, qu'il danse bien; et qu'*Il est bel homme de cheval,* pour dire, qu'Il est de bonne grâce à cheval. On appelle *Beau Joueur,* Celui qui joue franchement, sans se fâcher, et qui ne fait point d'incident. •On dit aussi, *Avoir les armes belles,* pour dire, Faire bien des armes et de bonne grâce. Et on dit, qu'*Un cheval porte beau,* pour dire, qu'Il porte bien sa tête.**Beau**, se prend aussi pour, Bon, heureux, favorable. *L'occasion est belle*. Et en certains jeux, comme le billard et la paume, on dit, *Faire un beau coup,* pour dire, Faire un coup fort adroit. •On dit proverbialement, *A beau jeu, beau retour,* pour dire, que L'on aura, ou que l'on a eu sa revanche de quelque injure. •On dit aussi, *Donner beau jeu,* pour dire, Donner des cartes qui font un jeu favorable; et figurément, *Donner beau jeu à quelqu'un,* pour dire, Lui présenter une occasion favorable de faire ce qu'il souhaite. On dit dans le même sens, *Avoir beau jeu*. •Et dans les jeux de hasard, on dit, *Faire un beau coup,* pour dire, Faire un coup fort heureux.**Beau**, se prend aussi pour Honnête, bienséant. *Cela n'est pas beau à un jeune homme. Rien n'est sibeau que la modestie*.**Beau**, se dit quelquefois ironiquement, dans un sens fort contraire à sa propre signification. Ainsi on dit familièrement, en parlant d'Un homme qui ruine sa santé et ses affaires par la débauche, qu'*Il se fait beau garçon;* d'Un homme qui s'est enivré, qu'*Il s'est fait beau garçon;* De celui qui ne tient point ce qu'il promet, que *C'est un beau prometteur;* De celui qui a fait quelque chose de mal−à−propos, qu'*Il a fait une belle équipée;* d'Un homme qui commande sans en avoir l'autorité, qu'*Il a le commandement beau;* et d'Un homme qu'on méprise, *Voilà un bel homme*. •On le dit aussi Des choses. *Voilà de beaux discours, de beaux raisonnemens, de beaux contes*.**Beau**, se joint aussi à des termes de mépris et d'injure, pour en augmenter en quelque sorte la force. *C'est un beau fripon. Un beau coquin. Un beau maraud*. •Il se joint pareillement à divers autres termes par une espèce de rédondance. *Il s'en alla un beau matin, une belle nuit. Il l'a déchiré à belles dents. On l'a vendu à beaux deniers comptans. Il a reçu son argent à bellesbaisemains*. •Et en parlant De quelqu'un avec qui on ne veut plus avoir de commerce, on dit, *Il fera*

beau, ou *il fera beau temps, quand je l'irai voir*. Et proverbialement, quand on veut rejeter quelque proposition, on dit, *Cela est beau et bon, mais l'argent vaut mieux;* et, *Voilà un beau venez−y−voir,* pour dire, que La chose dont on parle ne mérite pas qu'on y fasse attention.**Beau** et **Belle**, se prennent quelquefois substantivement. *Le beau. Le souverain beau. Quand on achète, il faut prendre du beau. Il y a du beau dans cet ouvrage. C'est un homme qui fait le beau. Elle fait la belle. Il aime les belles. Aller de belle en belle*. •On dit, *Une belle,* pour signifier, Une femme qui a de la beaute; mais on ne dit *Un beau,* que dans un sens ironique, pour signifier, *Un homme qui fait le beau,* c'est−à−dire, Qui se figure l'être, ou qui étale sa beauté avec orgueil. *Je me défie de tous ces Beaux, ils sont communément sansmérite*. •On dit, qu'*Il fait beau,* pour dire, qu'Il fait beau temps; qu'*Il fait beau dans un tel lieu,* pour dire, que Ce lieu est beau, agréable; qu'*Il y fera beau marcher,* pour dire, que Le temps y sera propre pour marcher; qu'*Il fait beau courre dans une forêt,* pour dire, que Le terrein en est commode. •On dit aussi, *Il fait beau voir,* pour dire, Il est agréable de voir: *Il fait beau voir un Général à la tête de ses troupes;* et ironiquement, *Il vous fait beau voir,* pour dire, Vous avez bien mauvaise grâce à ... •On dit aussi, *Vous avez beau faire et beau dire, vous avez beau prier, beau pleurer, nous avons eu beau solliciter, ils ont eu beau se récrier,* pour dire, C'est inutilement que vous priez, que vous pleurez, que nous avons sollicité, qu'ils se sont récriés. •On dit à la Paume, *Donner beau,* pour dire, Jouer la balle de manière qu'elle soit facile à prendre; et *Donner beau sur les deux toits,* Quand la balle porte sur les deux toits, et est aisée à jouer. •Et on dit figurément, *Donner beau,* pour dire, Donner à quelqu'un une belle occasion de dire ou de faire quelque chose; et, *Donner beau à ses ennemis,* pour dire, Leur donner des moyens, des occasions de nuire. •On dit familièrement, *Vous l'avez beau, vous ne l'aurez jamais plus beau,* pour dire, Vous avez une belle occasion, vous n'en aurez jamais une plus belle; et, *Vous me la baillez belle,* pour dire, Vous vous moquez de moi. On dit, *Prendre sa belle,* pour dire, Saisir l'occasion. •On dit proverbialement, *La plume fait le bel oiseau,* Les beaux habits relèvent la beauté.**Bien et beau, Bel et beau**. Façons de parler adverbiales et populaires, pour dire, Tout−à−fait, entièrement. *Il refusa bien et beau*. •On dit, *De plus beau en plus beau,* pour dire, que Les beautés d'un ouvrage, l'intérêt d'un drame, vont toujours en croissant.

De plus belle. Autre façon de parler adverbiale, et qui n'est que du style familier, pour dire, Tout de nouveau. *Quand tout le monde fut sorti de table, il se mit à boire encore de plus belle. Il s'étoit retiré du monde, mais il y est rentré de plus belle. Il avoit promis de ne plus jouer, et il a recommencé de plus belle*.

En beau. Façon de parler adverbiale. Sous un bel aspect, sous une apparence favorable. *Peindre quelqu'un en beau,* se dit tant au propre qu'au figuré, pour dire, Faire valoir de préférence ce que quelqu'un a d'avantageux. *Cet homme voit tout en beau. Cette affaire se présentoit en beau. Cela est peint en beau*.**Tout beau**. Façon de parler adverbiale, pour dire, *Arrêtez, modérezvous, modérément*.

BEAU−FILS. s. m. Terme relatif, qui se dit De celui qui n'est fils que d'alliance par mariage. *C'est votre beaufils, vous avez épousé sa mère. Un enfant dont le père s'est remarié, est le beaufils de la seconde femme de son père*.

BEAU−FRÈRE. s. mas. Nom d'une sorte d'alliance par mariage. *C'est le frère de votre mari, et par conséquent votre beau−frère. C'est mon beau−frère, j'ai épousé sa soeur. C'est mon beau−frère, il a épousé ma soeur. Ils sont beaux−frères, ils ont épousé les deux soeurs*.

BEAU−PÈRE. s. m. Nom d'alliance, qui se donne par un mari au père de sa femme, ou par une femme au père de son mari, ou par des enfans au second mari de leur mère. *C'est le père de votre mari, et par conséquent votre beau−père. C'est mon beau − père, j'ai épousé sa fille. C'est mon beau−père, il a épousé ma mère*.

BEAUCOUP. adv. de quantité. *Il l'a dit beaucoup de fois. Il y a beaucoup de gens. Ayoir beaucoup d'argent, beaucoup de blé, beaucoup de fruits. Ils sont beaucoup d'héritiers à partager cette succession. Beaucoup de gens pensent ainsi. Il y en a beaucoup qui disent que, etc.* L'Ecriture dit, qu'*Il y a beaucoup d'appelés, et peu d'élus*. •On l'emploieabsolum. dans le même sens, lorsque la chose qu'on n'exprime point, peut être aisément sous−entendue. Ainsi on dit, *C'est un homme qui sait beaucoup. Il a beaucoup lu. Il dit beaucoup en peu de paroles*.**Beaucoup**, mis devant ou après le comparatif, sert à marquer une augmentation considérable: s'il est mis après, il doit toujours être précédé de la particule *de. Vous étes plus savant de beaucoup*. S'il est mis devant, on peut également dire, *Vous êtes beaucoup plus savant,* et *vous êtes de beaucoup plus savant*.**Bbaucoup**, sert aussi à marquer quelque chose d'avantageux; et alors il s'emploie comme un substantif. *C'est beaucoup que de savoir commander. Il sait déjà le Latin, c'est beaucoup pour son âge. C'est faire beaucoup que decommencer*. •Il se dit ironiquement. *C'est beaucoup s'il vous regarde,* À peine regarde−t−il les gens. *C'est beaucoup si vos frais vous rentrent,* À peine les retirerez−vous.**Beaucoup**, tient lieu quelquefois d'adverbe de temps. Ainsi on dit, *Parler beaucoup, marcher beaucoup, attendre beaucoup,* pour dire, Parler long−temps, marcher long−temps, attendre long−temps. •On dit, *Il s'en faut beaucoup,* pour dire, qu'Il y a une grande différence. *Le cadet n'est pas si sage que l'aîné, il s'en faut beaucoup*. Et on dit, *Il s'en faut de beaucoup,* pour dire, que La quantité qui devroit y être, n'y est pas. *Vous croyez m'avoir tout rendu, il s'en faut de beaucoup*.

BEAUPRÉ. subst. mas. Nom d'un des mâts d'un vaisseau. Il est le plus avancé sur la proue, et il est couché sur l'éperon.

BEAUTÉ. s. f. Juste proportion des parties du corps, avec un agréable mélange des couleurs. Il se dit proprement Des personnes, et particulièrement du visage. *La beauté du corps. La beauté du visage. La beauté d'une femme. La beauté de la taille. Une femme qui a soin de sa beauté, qui néglige sa beauté. La beauté se passe en peu de temps. Sa beauté est parfaite, accomplie. Elle a une beauté naturelle. Beauté artificielle. Grande beauté. Beauté fade, journalière. Beauté animée. Beauté bien conservée. Entretenir sa beauté. Conserver, négliger sa beauté. Sa beauté est négligée*.**Beauté**, se dit aussi De chaque belle personne. *Une jeune beauté. Une beauté dédaigneuse. Une beauté fière. Toutes les beautés de la Cour étoient à cette assemblée*.**Beautés**, se dit au pluriel De la réunion de plusieurs belles choses. *Les beautés de cet ouvrage sont sans nombre. Cette femme a mille beautés. On ne peut détailler toutes les beautés qui se trouvent réunies dans cette Ville*. •On appelle *Beauté Grecque* et *Beauté Romaine,* Des femmes dont la beauté se rapporte à l'idée de la beauté que l'on voit dans les statues et dans les médailles de la Grèce et de Rome. •Il se dit aussi De ce qui touche agréablement les sens et l'esprit. *La beauté du jour. La beauté du ciel, de la terre, des fleurs, des eaux, des arbres. La beauté des animaux, d'un cheval, d'un oiseau. La beauté d'une voix, d'une musique, d'un concert. La beauté de l'esprit. La beauté des pensées. La beauté de l'âme. La beauté des sentimens. La beauté d'un ouvrage*.

BEC. s. m. La partie qui tient lieu de bouche aux oiseaux. *Long bec. Bec court, aigu, large, crochu. Un oiseau qui se défend du bec, qui donne un coup de bec*. •On dit figurément d'Une personne, qu'*Elle a bec et ongles,* pour dire, qu'Elle sait se défendre de toute manière; qu'*Elle a bon bec,* pour dire, qu'Elle parle avec une vivacité, avec une hardiesse, accompagnées quelquefois de malignité; qu'*Elle a le bec bien affilé,* pour dire, qu'elle parle facilement; et, qu'*Elle n'a que le bec,* qu'*elle n'a que du bec,* pour dire, qu'Elle n'a que du babil. Ce sont des phrases du style familier. •En ce dernier sens, on dit aussi dans le style familier, *Se défendre du bec,* pour dire, Se défendre de paroles; *Se prendre de bec avec quelqu'un,* pour dire, L'attaquer de paroles, et en être attaqué de même; *Donner un coup de bec,* pour dire, Lancer en passant un trait piquant, un trait de médisance; et proverbialement, *Être pris par le bec,* pour dire, Être convaincu par ses propres paroles. •On appelle par mépris ou par badinage, *Blanc−bec,* Un jeune homme sans expérience. *Vous n'êtes qu'un blancbec. Ce blanc−bec tient tête à tout le monde. Taisez−vous blanc−bec*. •On dit, *Montrer à quelqu'un son bec jaune*, pour dire, Lui faire voir qu'il n'est qu'un ignorant; *Lui faire payer son bec jaune,* pour dire, Lui

faire payer sa bienvenue. (Dans ces deux phrases, le *c* ne se prononce point;) et, *Tenir quelqu'un le bec dans l'eau, à l'eau,* pour dire, L'amuser de belles paroles, de belles promesses, ou simplement, Le faire attendre long−temps. •On dit familièrem. *Passer la plume par le bec à quelqu'un,* pour dire, Le tromper, le frustrer adroitement de ses espérances, de ses prétentions; et, *Faire le bec à quelqu'un,* pour dire, L'instruire de ce qu'il doit dire. Et en parlant d'Un accusé, on dit, qu'*Il a bon bec,* pour dire, qu'Il ne répond rien qui puisse lui préjudicier. •On dit aussi familièrement, *Causer bec à bec,* pour dire, Parler tête à tête; qu'*Une femme fait le petit bec,* pour dire, qu'Elle fait la petite bouche. Et on appelle *Bec de lièvre,* Une personne qui a la lèvre d'en−haut fendue.**Bec**. s. mas. Il y a plusieurs instrumens de Chirurgie auxquels on donne ce nom, et ils ont un surnom suivant leur forme, tels que *Bec de cane, Bec de cygne, Bec de corbeau* ou *de corbin*. Voyez Bec−de Corbin.**Bec**, se dit aussi figurément De la pointe de certaines choses. *Le bec d'une plume. Le bec d'une aiguière. Le bec d'un alambic*. •Et on appelle aussi *Bec,* Certaines pointes de terre qui se rencontrent au confluent de deux rivières. *Le bec d'Ambès. Le bec d'Allier*.**Bec**, en Architecture, Masse de pierre de taille disposée en angle saillant, qui couvre la pile d'un pont de pierre.

BEC−DE−CORBIN. s. mas. Instrument de Chirurgie, qui sert de tenaille pour tirer des plaies les corps nuisibles, et qui est fait comme le bec d'un corbeau.**Bec−de−corbin**, est aussi L'ornement approchant d'un bec de corbin mis au haut d'une canne. *Canne à bec−de−corbin*. On dit aussi, *Canne au becà corbin*.**Bec−de−corbin**, est encore Une espèce de hallebarde que porte une compagnie particulière des Gardes du Roi, et qui ne sert que dans les grandes céremonies. *Porter un bec − de − corbin. Gentilhomme à bec − de − corbin. Un des cent Gentilshommes au bec−de−corbin*. •On appelle aussi *Becs−de−corbin,* Ces sortes de Gardes. *La compagnie des Becs−de−corbin*.

BEC−DE−GRUE ou **GERANIUM**. s. m. Plante ainsi nommée, parce que sa semence dans quelques unes de ses espèces approche de la figure du bec de cet oiseau. Celle qu'on appelle *Herbe−à−Robert,* est employée contre différens maux.

BÉCABUNGA ou **BECCABUNGA**. s. m. Plante aquatique, qui est une espèce de Véronique. Elle est antiscorbutique.

BÉCARD ou **BECCARD**. s. m. La femelle du Saumon.

BÉCARRE. s. m. Caractère de Musique en forme de petit carré, qu'on met au−devant d'une note qui avoit été haussée ou baissée d'un demi − ton, pour rétablir cette note dans son ton naturel. *Mettre un bécarre à une note, devant une note*. •On dit proverbialement, *Ignorant par bémol ainsi que par bécarre,* pour dire, Totalement ignorant. Cela se dit De l'ignorance en tout genre, comme de celle en Musique. •Il est aussi adjectif des 2 genr. *Cette note èst bécarre*.

BÉCASSE. s. f. Oiseau de passage, qui a le bec fort long. *Tuer une bécasse. Faire un salmis de bécasses. Un pâté de bécasses*. •On dit figurém. et proverbialement, *La bécasse est bridée,* Quand quelqu'un s'est laissé surprendre à une tromperie qu'on lui avoit préparée.

BÉCASSEAU. s. m. Sorte de bécassine. *Tuer des bécasseaux.*

BÉCASSINE. s. f. Oiseau plus petit que la bécasse, qui a aussi le bec fort long, et qui est très−bon à manger. *Une assiette de bécassines*. •On dit proverbialement, *Tirer la bécassine,* pour dire, Cacher son jeu, sa supériorité, son adresse.

BECFIGUE. s. m. Petit oiseau qui se nourrit ordinairement de figues, et qui est très−délicat à manger. *Manger des becfigues*.

BÉCHARU. s. m. Oiseau aquatique de passage. Les Anciens le nommoient *Phénicoptère*.

BÊCHE. s. f. Outil de Jardinage, qui a un long manche de bois, avec un fer large et tranchant au bout, et qui sert à remuer la terre. *Labourer une planche de jardin avec une bêche*.

BÊCHER. verb. act. Couper et remuer la terre avec une bêche. *Bêcher la terre*. •Proverbialement, en parlant d'Une chose qu'on regarde comme très−difficile, on dit, *J'aimerois mieux bêcher la terre, que de faire ce que vous dites*.

Bèché, ée. participe.

BÉCHIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine. On appelle ainsi les plantes et en général tous les remèdes propres à guérir les maux de poitrine, surtout la toux. •Il est aussi substantif. *Le Capillaire est un très−bon béchique*.

BECQUÉE ou **BÉQUÉE**. s. fém. Ce qu'un oiseau prend avec le bec pour donner à ses petits. *Un oiseau qui porte la becquée, qui donne la becquée à ses petits*.

BECQUETER ou **BÉQUETER**. v. a. Donner des coups de bec. *Les oiseaux ont becquété ces fruits−là*.

Se becqueter, signifie, Se battre à coups de bec, comme font les coqs; ou se carresser avec le bec, comme font les pigeons.

Becqueté, ée. participe.

BÉCUNE. s. f. Poisson de mer qui ressemble au brochet par la figure. Il a jusqu'à huit pieds de long, et il est a craindre par sa voracité.

BEDAINE. s. f. Panse, gros ventre, *Remplir sa bedaine. Farcir sa bedaine. Une grosse bedaine*. Il ne se dit qu'en plaisanterie.

BEDEAU. s. m. Bas−Officier portant baguette ou masse, et servant aux Églises ou Universités, pour marcher devant les principaux Officiers, et pour leur faire faire place. *Un bedeau de Saint−Eustache. Le premier bedeau de l'Université*.

BÉDEGAR. *Voyez* Églantler.

BEDON. s. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois *Petit tambour*, mais qui n'est plus en usage que dans cette phrase, *Un gros bedon*, qui se dit par plaisanterie d'Un homme gros et gras. *C'est un gros bedon*.

BÉE. adj. Ce mot ne s'emploie qu'en cette phrase, *Gueule bée,* qui se dit Des tonneaux ouverts par un de leurs fonds. *Des tonneaux, des futailles à gueule bée*.

BÉER, verbe neut. qui n'est plus en usage. On dit aujourd'hui *Bayer*. Voyez Bayer.

BEFFROI. s. m. Tour ou Clocher, d'où l'on fait le guet, et où l'on sonne Palarme. *On a sonné la cloche dubeffroi*. •Il se prend aussi pour La cloche qui est dans le beffroi, *Le beffroi sonne;* et pour La charpenterie qui porte les cloches, *Il faut refaire le beffroi de cette tour*.

BÉGAIEMENT. s. m. L'action de bégayer.

BÉGAYER. v. n. Articuler mal les mots, les prononcer avec peine, par un défaut de l'organe. Il se conjugue comme *Payer. Un homme qui bégaye si fort, qu'on a toutes les peines du monde à l'entendre. Dès qu'il a bu trois verres de vin, il commence à bégayer*. •On dit d'Un enfant qui commence à parler, qu'*Il ne fait encore que bégayer*. Et figurément on dit, que *Les plus grands Philosophes ne font que bégayer, quand ils veulent parler de la grandeur de Dieu,* pour dire, qu'Ils n'en peuvent parler que très−imparfaitement.

Bégayer, est quelquefois actif. *Il n'a fait que bégayer sa harangue*.

Bégayé, ée. participe.

BÉGU, UË, adj. se dit d'Un cheval qui marque toujours, quoiqu'il ait passé l'âge. *Cheval bégu, jument béguë*.

BÈGUE. adj. des 2 g. Qui a peine à parler et à prononcer les mots, hésitant et répétant souvent la même syllabe, avant que de prononcer celle qui suit. *Un homme bègue*. •Il se dit aussi substantivement. *C'est un bègue*.

BÉGUEULE. s. f. Terme injurieux, qui se dit d'Une femme prude avec hauteur, ou dédaigneuse avec impertinence. *Ne plaisantez pas avec cette femme, c'est une bégueule*. Il ne s'emploie qu'au familier. •On dit *Faire la bégueule,* pour dire, Se donner des airs de bégueule.

BÉGUEULERIE. s. f. Le caractère, les airs d'une bégueule. *On ne peut supporter sa bégueulerie. C'est un trait de bégueulerie des plus ridicules*.

BÉGUIN. s. m. Espèce de coiffe de linge pour les enfans, qui s'attache sous le menton avec une petite bride. *Un enfant qui a encore le béguin*.

BÉGUINAGE. s. m. Maison, Couvent de Béguines.

BÉGUINE. s. f. Nom de certaines Religieuses des Pays−Bas, et qu'on donne par mépris à une Dévote superstitieuse et minutieuse. Il est familier.

BÉGUM. subs. f. Terme de voyage. Titre d'honneur qu'on donne aux Princesses de l'Indoustan.

BEIGE. subs. f. Sorte de serge faite avec la laine, telle qu'on l'onlève de dessus les moutons.

BEIGNET. subs. m. Espèce de pâte frite à la poêle. *Beignet de pommes. Faire des beignets. Manger des beignets*.

BEIRAM. s. m. *Voy*. **Bairam**.

BÉJAUNE. sub. m. Terme de Fauconnerie. Oiseau jeune et niais. On donne figurément ce nom à un jeune homme sot et niais. *Voy*. **Bec**. •Il signifie aussi Sottise, ineptie. *Montrer à quelqu'un son béjaune*. Il est familier.

BELANDRE. s. f. Petit bâtiment de transport, du port d'environ huit tonneaux, dont on se sert sur les rivières, sur les canaux, et dans les rades.

BÉLANT, ANTE. adj. Qui bêle. •On dit proverbialement, *Mouton bêlant, et boeuf saignant*, pour dire, qu'Il faut que le boeuf et le mouton rôtis ne soient guère cuits.

BÊLEMENT. subs. mas. Le cri des moutons et des brebis. *La brebis et son agneau se reconnoissent l'un l'autre à leur bêlement*.

BÉLEMNITE. sub. fém. (Pronon. *Bélèmnite*.) Espèce de fossile.

BÊLER. v. n. Il ne se dit que Du cri naturel du mouton, des agneaux, et de la brebis. *Les agneaux bêlent*. •On dit proverbialement et bassement, *Brebis qui bêle perd sa goulée*, pour marquer qu' table il ne faut pas trop s'amuser à causer; *La brebis bêle toujours de même;* pour dire, qu'On ne change guère les manières qui viennent de la nature.

BELETTE. s. f. Petit animal sauvage, long, de couleur rousse, qui a le museau pointu, les pates courtes, et qui fait la guerre à la volaille. *La belette est entrée dans le colombier*.

BELIER. s. m. Quadrupède portant laine, et qui est le mâle de la brebis. *Un gros belier. Les cornes d'un belier*. •En parlant Des guerres anciennes, on appelle *Belier,* Une machine de guerre, faite d'une longue poutre, dont l'extrémité étoit armée d'une tête de belier d'airain, et dont on se servoit à battre et à renverser les murailles des Places assiégées.**Belier**, se dit aussi Du premier des douze Signes du Zodiaque. *Le Soleil étoit dans le Signe du Belier*.

BELIÈRE. s. f. Anneau qui est audédans d'une cloche, pour suspendre le battant.

BELÎTRE. subst. mascul. Coquin, gueux, homme de néant, etc. *Un vrai belître*.

BELLA−DONA ou **BELLE−DAME**. sub. fém. Plante, qu'on nomme ainsi, parce qu'en Italie on en compose une espèce de fard. Elle est d'usage en Médecine.

BELLÂTRE. sub. m. Qui a un faux air de beauté, une beauté mêlée de fadeur. *C'est un bellâtre, qui se croit fort beau*. Il s'emploie quelquefois adjectivement.

BELLE−DAME. s. f. *Voyez ci−dessus* Bella−dona.

BELLE−DE−JOUR ou **HÉMÉROCALE**. s. f. Espèce de lis. On la cultive dans les jardins pour la beauté de sa fleur. Elle est d'un jaune tirant sur le rouge.

BELLE−DE−NUIT ou **JALAP**. s. f. Plante. Elle vient de l'Amérique. On la cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs. Sa raçine est un violent purgatif.

BELLE−FILLE. s. f. Terme relatif. La fille du mari par rapport à la femme, la fille de la femme par rapport au mari, quand elle est née d'un autre lit. •On le dit aussi De la Bru. *C'est votre belle−fille, vous avez épousé son père. C'est ma belle−fille, elle a épousé mon fils*.

BELLE−MÈRE. s. f. Terme relatif. C'est à l'égard des enfans, la femme que leur père a épousée après la mort de leur mère. À l'égard d'un gendre, c'est la mère de sa femme; et à l'égard d'une bru, c'est la mère de son mari.

BELLE−SOEUR. subst. fémin. Nom d'alliance qui se donne, ou par un mari à la soeur de sa femme, ou par une femme à la soeur de son mari, ou par un frère ou une soeur à la femme de son frère, ou à deux femmes qui ont épousé les deux frères. *C'est la soeur de ma femme, et par conséquent mabellesoeur*.

BELLEMENT. adv. Doucement, avec modération. Il est familier, et ne s'emploie guère que pour avertir quelqu'un d'être plus modéré. *Bellement, vous vous emportez, vous vous oubliez. Allez tout bellement*.

BELLIGÉRANT, ANTE. adj. (On prononce les deux L.) Il se dit Des peuples qui sont en guerre. Il s'emploie ordinairement au féminin. *Puissances; parties belligérantes*.

BELLIQUEUX, EUSE. adj. (On prononce les deux L.) Guerrier, martial. *Nation belliqueuse, Peuple belliqueux. Humeur belliqueuse. Princebelliqueux*.

BELLISSIME. adj. des 2 g. Trèsbeau. Il n'est d'usage que dans la conversation familière.

BELLOT, OTTE. adj. Diminutif de beau. Il se dit Des enfans. *Cet enfant est bellot. Une petite fille qui est bellotte*. Il est du style familier.

BELVÉDER, ou BELVÉDÈRE./lc>. s. mas. Lieu pratiqué au haut d'un logis, et d'où l'on découvre une grande étendue de pays. *J'ai chez moi un belvéder, d'où je vois deux lieues à la ronde*.

BÉMOL. s. m. Caractère de Musique en forme de petit *b*, qu'on met au−devant d'une note, pour la baisser d'un demi−ton. *Mettre un* bémol *à une note, devant une note*. •Il est aussi adjectif des 2 genr. *Cette note est* bémol.

BEN ou **BÉHEN**. subst. mas. Arbre qui croît en Arabie. Il porte un fruit dont le noyau donne l'huile de Ben. Elle est sans odeur, et ne devient jamais rance, ce qui fait que les Parfumeurs en font grand usage.

BÉNÉDICITÉ. s. m. Mot latin, que l'usage a rendu françois, et qui signifie La prière qu'on fait avant le repas. *Dire le Bénédicité. Un enfant qui ne sait pas son Bénédicité*.

BÉNÉDICTE. sub. mas. Terme de Pharmacie. électuaire purgatif, et qui opère doucement.

BÉNÉDICTION. sub. f. Action de Religion, qui se fait dans l'Église par le Prêtre qui bénit les Assistans, en faisant sur eux le signe de la Croix. *Donner la bénédiction. Recevoir la bénédiction. Assister à la bénédiction, La bénédiction du Saint Sacrement. La bénédiction Épiscopale. La bénédiction du Prêtre*. •Il se dit aussi De l'action de Religion, par laquelle l'Évêque ou le Prêtre bénit une Abbesse, une Chapelle, des Fonts, des Cloches. Et on appelle *Bénédiction nuptiale,* Celle qui se donne par un Prêtre aux nouveaux mariés. •Il se dit aussi De l'action par la quelle un père et une mère bénissent leurs enfans. *Un père et une mère qui donnent leur bénédiction à leurs enfans*.**Bénédiction**, signifie aussi, Grâce et faveur particulière du Ciel. *Dieu l'a comblé de bénédictions. C'est une bénédiction particulière de Dieu. Les bénédictions célestes. Dieu a répandu, a versé ses bénédictions sur cette famille. Dieu y a mis, y a donné sa bénédiction. Attirer, s'attirer les bénédictions du Ciel*. •On appelle *Maison de bénédiction,* Une maison où règne la piété. On le dit aussi d'Une maison où tout abonde.**Bénédiction**, se dit aussi Des voeux qu'on fait pour la prospérité de quelqu'un, des souhaits qu'on fait en siveur de quelqu'un. *Si vous faites une telle chose, on vous donnera mille bénédictions. Tous les peuples donnent mille bénédictions au Prince. Chacun donnoit mille bénédictions à cet enfant*. •On dit, que *La mémoire d'un homme est en bénédiction,* pour dire, qu'On ne se souvient de lui qu'en louant sa piété, sa vertu, etc. •On dit familièrement et ironiquement, en parlant d'Une chose dont l'abondance est grande, qu'*Elle abonde, que c'est une bénédiction. Il pleut, il neige, que c'est une bénédiction. Il a été battu, que c'étoit une bénédiction*. Et dans ces phrases, *Que* se dit pour, *Tellement que*.

BÉNÉFICE. s. m. Privilége accordé par le Prince ou par les Eois. *C'est un droit dont il jouit par bénéfice du Prince. Être héritier par bénéfice d'inventaire. Être reçu par bénéfice de cession*. •On appelle *Lettres de bénéfice d'âge,* Des Lettres de Chancellerie, que les mineurs obtiennent pour être émancipés, et pour gouverner eux−mêmes leur bien jusqu'à pleine majorité; et *Lettres de bénéfice d'inventaire,* Des Lettres qu'on obtient pour être reçu à hériter sans être obligé de payer les dettes d'une succession, que jusqu'à la concurrence des biens qui la composent. On dit, *Il croit en Dieu par bénéfice d'inventaire,* pour dire, Il ne professe la Religion que quand il y trouve son intérêt.**Bénéfice**, signifie aussi, Profit, avantage. *Tout a tourné à son bénéfice. Il a eu du bénéfice dans cette affaire*. •On appelle, en termes de Médecine, *Bénéfice de nature,* Les évacuations extraordinaires, par lesquelles la nature se décharge; et *Bénéfice de ventre,* ou simplement *Bénéfice,* Un dévoiement naturel et peu violent. *Il lui est arrivé un bénéfice de ventre*.**Bénéfice**. Titre, Dignité Ecclésiastique, accompagnée de revenu. *Un bon Bénéfice. Bénéfice simple. Bénéfice ayant charge d'âmes, avec charge d'âmes. Bénéfice séculier, régulier, consistorial. Bénéfice en commende. Bénéfice de fondation Royale. Bénéfices incompatibles. Bénéfice déclaré impétrable. Bénéfice litigieux. Les charges d'un Bénéfice. La collation d'un Bénéfice. La nomination des Bénéfices. Pourvoir quelqu'un d'un Bénéfice. Poursuivre un bénéfice. Courir un bénéfice. Résigner, permuter un Bénéfice. Présenter, nommer à un Bénéfice. Conférer, remettre, tenir des Bénéfices. Disputer un Bénéfice, le titre d'un Bénéfice. Taxer un Bénéfice. Posséder un Bénéfice. Remplir un Bénéfice. Prendre possession d'un Bénéfice. N'avoir ni Office, ni Bénéfice*. •On appelle *Bénéfice à simple tonsure,* Un Bénéfice qu'on peut posséder, quoiqu'on ne soit que tonsuré; et *Bénéfice sécularisé,* Un Bénéfice qui n'étoit possédé que par des Réguliers, et qui par dispense du Pape, peut être possédé par des Séculiers. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Il faut prendre le Bénéfice avec les charges,* pour dire, qu'Il faut souffrir les in commodités d'une chose quand on en a le profit. Et en parlant d'Un bien, d'un avantage que l'on n'a pas sans peine, sans dépense, ou même sans danger, on dit, *Ce n'est pas un Bénéfice simple. Ce n'est pas un Bénéfice sans charge*.**Bénéfice**, se prend aussi pour Le lieu

même où est l'Église et le bien du Bénéfice. *Ce Bénéfice est bien situé. Un homme qui réside à son Bénéfice, dans son Bénéfice.*

BÉNÉFICIAIRE. adj. des 2 genr. Ce mot n'est d'usage que dans cette phrase, *Héritier bénéficiaire,* pour dire, Héritier par bénéfice d'inventaire.

BÉNÉFICIAL, ALE. adj. Qui concerne les Bénéfices. Ce mot n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Matière Bénéficiale. Être savant dans les matières Bénéficiales.*

BÉNÉFICIER. subs. mas. Qui a un Bénéfice. *Un riche Bénéficier. Un gros Bénéficier.*

BENÊT. adj. m. Niais, sot. *Voilà un homme bien benêt.* •Il est aussi et plus communément substantif. *C'est un grand benêt. Un franc benêt.*

BÉNÉVOLE. adj. des 2 g. Il ne se dit qu'En badinant, et dans ces phrases, *Lecteur bénévole, Auditeur bénévole,* pour marquer Un Lecteur, un Auditeur qu'on croit favorablement disposé.**Bénévole**, en termes de Droit Canonique, se dit Du Bénéficier qui possède en vertu d'un titre qu'on ne lui conteste pas, quoique sujet à examen. *Il resta possesseur bénévole par la retraite volontaire de ses contendans, ou parce que le Collateur ne réclama pas ses droits.*

BÉNIGNEMENT. adv. D'une manière bénigne. *Il l'a reçu, il l'a traité bénignement.*

BÉNIGNITÉ. s. f. Douceur, bonté du fort au foible, du supérieur à l'inférieur. *Il a été reçu de son maître avec beaucoup de bénignité. Un air debénignité.*

BÉNIN, BÉNIGNE. adject. Doux, humain. *Un naturel doux et bénin. Humeur bénigne.* •Il se dit souvent en dérision, d'Une bonté et d'une tolérance mal placée. *C'est le plus bénin de tous les maris.* •Il signifie figurément, Favorable, propice. *Air bénin. Le ciel bénin. Astres bénins. Influences bénignes.* Et on appelle *Remède bénin,* Un remède qui purge doucement.

BÉNIR. v. act. Consacrer au Culte Divin avec de certaines cérémonies ecelésiastiques. *Bénir une Église, une Chapelle. Bénir un cierge. Bénir des ornemens d'Église.* •On dit, *Bénir un Abbé, bénir une Abbesse,* pour dire, Faire sur eux certaines prières, et certaines cérémonies ecclésiastiques, par lesquelles on les installe dans leur dignité. *C'est aux Évêques de bénir les Abbés et lesAbbesses.* •On dit aussi, *Bénir des armes, bénir des drapeaux, bénir le lit nuptial, bénir la table, etc.* pour dire, Faire quelques prières, pour attirer la grâce de Dieu sur les armes, sur les drapeaux, etc.**Bénir**, signifie aussi simplement; Donner la bénédiction en faisant le signe de la Croix, comme les Évêques, les Pasteurs, et les Supérieurs des Couvens ont accoutumé de faire. •Il se dit aussi Des pères et des mères qui donnent la bénédiction à leurs enfans.**Bénir**, signifie aussi, Louer, rendre grâce avec de grands sentimens de respect et de reconnoissance. *Bénissez Dieu de la grâce qu'il vous a faite. Bénissons la main qui nous a créés. Tout le monde vous bénit. On vous bénira, si vous faites cette bonne action.* •Il se dit aussi, en parlant Des choses qui rappellent quelque agréable souvenir. *Je bénis le lieu, l'heure, le moment où je vous ai vu.* •Il signifie aussi, Rendre heureux, faire prospérer; et il ne se dit que de Dieu. *Dieu veuille bénir les armes du Roi. Dieu bénit le travail de ces gens−là, bénit leur famille.***Dieu vous bénisse**. Façon de parler du style familier, pour souhaiter du bien à quelqu'un qui éternue. On s'en sert aussi, en parlant à un pauvre, pour marquer qu'On n'a rien à lui donner.**Bénit, Bénite**, participe, qui se dit De certaines choses sur lesquelles la bénédiction du Prêtre a été donnee avec les cérémonies ordinaires. *Eau bénite. Pain bénit. Cierge bénit. Chandelle bénite. Les Drapeaux ont été bénits.***Béni, Bénie**, autre participe,

qui a toutes les autres significations de son verbe. *L'Ange dit a la Ste. Vierge, Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Les armes bénies de Dieu sont toujours heureuses. Un peuple béni de Dieu.*

BÉNITIER. sub. m. Vase à mettre de l'eau − benite. *Bénitier de marbre. Bénitier d'argent.*

BENJAMIN. sub. masc. (On prononce *Bénjamin.*) Le fils qu'un père et une mère aiment plus que leurs autres enfans. *Cet enfant est leurBenjamin.*

BENJOIN. s. mas. Substance résineuse. Gomme aromatique qui découle d'un arbre, et qu'on en recueille avec soin pour divers usages. *Du benjoin et du storax. Il entre du benjoin dans cette composition.*

BENOITE. s. f. Plante qu'on croit ainsi nommée à cause de ses vertus; elle croît communément le long des haies, dans les lieux sombres et incultes.

BÉQUILLARD. sub. mas. Vieillard assez courbé et cassé pour avoir besoin d'une béquille. *Voyez venir ce béquillard.* Il est du sty le familier et comique.

BÉQUILLE. s. f. Sorte de bâton, qui a par le bout d'en haut une petite traverse, sur laquelle les vieillards ou les gens infirmes s'appuient pour marcher. *Il ne marche plus qu'avec une béquille, qu'avec des béquilles.*

BÉQUILLER. v. a. Terme de Jardinage. Faire un petit labour dans une planche ou une caisse.**Béquiller**. Aller avec une béquille. *Il commence à béquiller.*

BÉQUILLON. sub. mas. Terme de Fleuriste. Petite feuille qui finit en pointe.

BERBERIS. *Voy.* **Épine−vinette**.

BERCAIL. s. mas. Bergerie, le lieu où l'on enferme un troupeau de moutons ou de brebis. •On dit figurément, *Ramener au bercail une brebis égarée,* pour dire, Ramener un Hérétique dans le giron de l'Église.

BERCE. s. m. Petit oiseau qui vit dans les bois.

BERCE. s. f. Plante très−commune, et dont il y a plusieurs espèces. On ordonne ses semences dans les affections vaporeuses.

BERCEAU. s. m. Sorte de petit lit où l'on couche les enfans à la mamelle, et qui est porté sur deux pieds arrondis en forme de croissant, de manière qu'on peut le balancer aisément. *Berceau d'osier. Berceau de menuiserie. Mettre un enfant dans son berceau. Un enfant qui est encore au berceau.* On dit, *Dès le berceau,* pour dire, Dès l'enfance. •On le dit aussi au figuré, en parlant Des lieux où une chose a commencé. *Florence a été le berceau de la Peinture moderne. La Saxe a été le berceau duLuthéranisme.* •Il se dit aussi Des commencemens d'un établissement. *Cet établissement est encore au berceau, à son berceau.* •On dit proverbialement et figurément d'Un mal auquel il faut remédier dès sa naissance, *Il faut étouffer le monstre au berceau.***Berceau**, se dit aussi De l'assemblage de plusieurs perches, les unes droites, les autres disposées en voûte dans un jardin, liées ensemble, et couvertes de jasmin, de chèvrefeuille, etc. *Berceau de jasmin.*

Berceau de chèvrefeuille. Prendre le frais sous un berceau. •En termes d'Architecture, on appelle *Berceau,* Une voûte en plein cintre. *Le berceau d'une cave*.

BERCER. v. a. Remuer le berceau d'un enfant pour l'endormir. *Bercer un enfant*. •Il signifie figurément et familièrement, Amuser d'espérances fausses ou éloignées. *Il y a long−temps que vous me bercez de cela*. On dit aussi figurément, *J'ai été bercé de cela, de ces contes−là,* pour dire, J'en ai ouï parler mille fois. •On dit aussi figurément et familièrement, d'Un homme toujours inquiet et agité, que *Le Diable le berce*.

Bercé, ée. participe.

BERCHE. s. f. Terme de Marine. Petite pièce de canon de fonte verte.

BERGAME. s. f. Sorte de tapisserie fort commune et de peu de valeur, nommée ainsi, à cause de la Ville de Bergame, d'où sont venues les premières tapisseries de cette sorte. *Il n'y a dans sa chambre qu'une simple tapisserie de Bergame. Il n'y a que de la Bergame, qu'une Bergame*.

BERGAMOTE. subst. f. Espèce de poire fondante d'un très−bon goût. *Bergamote d'Été. Bergamote d'Hiver*.**Bergamote**, est aussi Une espèce d'orange qui a une fort bonne odeur, et dont on tire une essence agréable.

BERGE. s. f. Bord relevé ou escarpé d'une rivière, d'un chemin, d'un fossé. *Les berges de cette rivière sont très−élevées*.**Berge**, est aussi Une espèce de chaloupe étroite, dont on se sert sur quelques rivières.

BERGER, ÈRE. s. Celui ou celle qui garde les brebis. *La houlette du Berger. Le chien du Berger. La mort égale les Rois et les Bergers. Un jeune Berger. Une jeune Bergère*. •On appelle communément La Planète de Vénus, *L'étoile du Berger*. •En Poésie Pastorale, *Berger* et *Bergère,* se disent figurément pour Amant et Amante. *Un Berger fidèle. Une Bergère inconstante*. Et c'est dans cette acception qu'on appelle figurém. *L'heure du Berger,* Le moment favorable aux Amans.

BERGÈRE. s. f. Espèce de fauteuil commode.

BERGERETTE. s. f. Sorte de vin mixtionné avec du miel.

BERGERIE. sub. f. Le lieu où l'on enferme les brebis. *Le loup est entré dans la bergerie*. •On dit figurément, qu'*On a enfermé le loup dans la bergerie,* Lorsqu'on a laissé fermer une plaie avant que d'en avoir fait sortir tout ce qui pouvoit être nuisible. *Il ne faut pas laisser fermer cette plaie sitôt, ce seroit enfermer le loup dans la bergerie*.**Bergeries**, au pluriel, se dit De certains ouvrages en prose ou en vers, qui traitent des amours des Bergers. *Les Bergeries de Racan*.

BERGERONNETTE. s. f. Petite Bergère, jeune Bergère. Il est vieux.

BERGERONNETTE. sub. f. Petit oiseau noir et blanc, qui fréquente les rivières.

BERLE. sub. f. Plante ombellifère. Elle croît dans les lieux aquatiques et sur le bord des ruisseanx. Il y en a de plusieurs espèces, et une entr'autres dont le suc est mortel.

BERLINE. s. f. Sorte de carrosse suspendu entre deux brancards *Faire faire une berline. Acheter une berline. Une berline à quatre, à six chevaux. Aller dans une berline. Les berlines sont d'ordinaire moins versantes que les autres carrosses*.

BERLINGOT. subst. masc. Berline coupée.

BERLINGUE. Terme d'un jeu des enfans. *Berlingue, fiquette*.

BERLUE. s. f. Sorte d'éblouissement passager. Il n'est que du style familier, et ne se dit qu'en cette phrase, *Avoir la berlue. Il voit les objets autrement qu'ils ne sont, il a la berlue*. •On dit figurément et familièrement, *Avoir la berlue*, pour dire, Juger mal d'une chose, en juger de travers, *Il faut avoir la berlue pour juger comme vous faites. Vous ne voyez pas qu'on vous joue, il faut que vous ayez la berlue*.

BERME. sub. fém. Terme de Fortification. Chemin de quatre pieds de large entre le pied du rempart et le fossé.

BERMUDIENNE. s. f. Plante qui tire son nom des les Bermudes d'où elle a été apportée. Sa fleur est belle et faite en lis.

BERNABLE. adj. des 2 g. Qui mérite d'être berué et moqué.

BERNACLE. s. f. Coquillage dont la coquille est composée de cinq pièces. Les bernacles sont adhérentes aux rochers et aux vaisseaux. On croyoit autrefois qu'il sortoit de ce coquillage une espèce de canard.

BERNE. sub. fém. Espèce de jeu, où quatre personnes, tenant les quatre bouts d'une couverture, mettent quelqu'un au milieu, et le font sauter en l'air. *Cela mérite la berne. Il est digne de la berne*.

BERNEMENT. s. masc. Action de berner. Manière dont on berne quelqu'un. *Le bernement de Sancho−Pansa*.

BERNER. v. a. Faire sauter quelqu'un en l'air par le mouvement d'une couverture sur laquelle on l'a mis. *Ils le mirent sur une couverture et lebernèrent*. •Il signifie figurément, Tourner en ridicule. *Il a été berné en bonne compagnie. Si je disois cela, je me ferois berner*.

Berné, ée. participe.

BERNEUR. s. m. Celui qui berne. *Je ne crains ni la berne, ni les berneurs*.

BERNIESQUE, et plus communément **BERNESQUE**. adjectif. Il se dit d'Un style approchant du burlesque, mais plus soigné. *Berni, Poëte Italien, fut l'inventeur du Berniesque. Le genre Bernesque*.

BERNIQUE. Expression adverb. pour signifier, que Croyant tenir quelque chose, on ne tient rien. *Vous comptez sur lui? Bernique*. Il est populaire et badin.

BERNIQUET. s. m. Terme populaire, qui n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Être au berniquet, mettre au berniquet,* pour dire, Être à la besace, mettre à la besace.

BÉRYL. s. mas. Pierre précieuse, verdâtre et transparente. *Le Béryl étoit une des pierres du pectoral du Grand−Prêtre chez les Juifs*. On le nomme auJourd'hui *Aigue−marine*.

BESACE. s. f. Espèce de sac ouvert par le milieu, et fermé par les deux bouts, en sorte qu'il forme deux poches. *Les Religieux mendians portent la besace. Mettre dans une besace. Il s'en est retourné la besace vide*. •On dit figurément, qu'*Un homme est à la besace,* qu'*il est réduit à la besace,* pour dire, qu'Il est ruiné; •Et proverbialement et figurément, d'Un homme qui a un grand attachement à quelque chose, qu'*Il en est jaloux comme un gueux de sa besace*.

BESACIER. s. masc. Qui porte une besace. On le dit quelquefois par mépris De certains Moines. Il est fam.

BESAIGRE. adject. des 2 g. Il se dit Du vin qui aigrit, parce qu'il est au bas.

BESAIGUË. s. fém. Instrument de Charpenterie tout de fer, taillant par les deux bouts, mais plus large par l'un que par l'autre, pour tailler et dégrossir du bois de charpente. *Dresser une pièce de bois avec la besaiguë.*

BESANT. s. m. Ancienne monnoie de l'Empire de Constantinople. *Besant d'or. Besant d'argent. On paya tant de besans pour la rançon de ce Prince*.**Besant**, en terme de Blason, est une pièce d'or ou d'argent. *Il porte d'azur à trois besans d'or, deux et un*.

BESET. s. masc. Terme dont on se sert au Trictrac, et qui se dit, lorsque du même coup de dé, un joueur amène deux as. *J'ai amené beset*.

BESI. s. m. Mot originairement Celtique. Nom générique qu'on donne à plusieurs espèces de poires, en y ajoutant le nom du pays d'où on les a tirées. Ainsi on dit, *Besi d'Heri, Besi de Lamotte, Besi Chaumontel,* ou *Chacemontel*.

BESICLES. s. f. pl. Sortes de lunettes qui s'attachent à la tête. *Mettre ses besicles*. •On dit figurément et familièrement à un homme, *Qu'il prenne ses besicles,* qu'*Il n'a pas bien mis ses besicles,* pour dire, Qu'il prenne mieux garde à la chose dont il s'agit, qu'Il ne l'a pas assez bien considérée.

BESOGNE. s. fém. Terme du style familier. Travail, ouvrage, l'action par laquelle on fait une oeuvre. *Un artisan attentif à sa besogne. Mettre la main à la besogne. Aller à sa besogne. Être à sa besogne. Une longue besogne. Faire sa besogne. Quitter sa besogne. S'attacher, être assidu à sa besogne. Mettre quelqu'un en besogne. Ce que vous lui donnez à faire est une forte besogne*. On dit, *Faire de la bonne besogne, de bonne besogne,* pour dire, Travailler utilement. •Il signifie aussi, L'effet du travail, l'ouvrage même qui résulte du travail. *Bonne besogne. Une besogne délicate. Besogne grossière. Une besogne commencée. Une besogne achevée. Une besogne bien faite. Faire voir sa besogne. Faire voir de la besogne faite. Gâter de la besogne. Il fait plus de besogne que quatre*. •On dit, *Besogne de commande,* d'Un travail commandé, qui doit être exécuté au gré de celui qui le commande. Il se dit quelquefois par opposition à *Besogne d'affection,* que l'on fait comme on l'entend. *La besogne d'affection réussit mieux que celle de commande*. Voyez Commande.

•On dit, *pre à la besogne, mou à la besogne*, en parlant Du degré d'activité ou de nonchalance qu'on y met. •On dit proverbialement, *Selon l'argent la besogne,* pour dire, que Les ouvriers travaillent selon qu'ils sont payés; *Faire plus de bruit que de besogne,* pour dire, Avoir plus de paroles que d'effet; *Donner bien de la besogne à quelqu'un, lui tailler de la besogne,* pour dire, Lui donner de la peine, de l'exercice, et de l'embarras; *Aimer besogne faite,* pour dire, N'aimer pas à travailler; et, *S'endormir sur la besogne,* pour dire, Travailler nonchalamment. •Et ironiquement, en parlant à Un homme qui a gâté une affaire dont il s'est mêlé, on lui dit, *Vous avez fait une belle besogne*. •En parlant d'Un homme qui ne s'applique qu'aux choses de sa vocation, de sa profession, on dit, que *C'est un homme qui ne songe qu'à faire sa besogne, qu'à sa besogne*. •Et en parlant d'Un homme qui agit précipitamment, sans mettre aux choses le temps suffisant, on dit, *Aller vite en besogne, vous allez bien vite en besogne*.

BESOGNER. v. n. Faire une besogne, faire de la besogne. *Nous avons bien besogné*. Il est fam. et il vieillit.

BESOIN. s. m. Manque de quelque chose qui est nécessaire. *Grand besoin. Extrême besoin. Avoir besoin de quelque chose. N'avoir besoin de rien. On lui a donné de l'argent, il en avoit bien besoin. On connoît les amis au besoin. Cela servira au besoin, en un besoin. Chacun sait ses besoins. Pour subvenir à ses besoins. Confier, exposer à quelqu'un ses besoins. Cet édifice a besoin d'une poutre neuve*. •On dit d'Un homme, d'une chose. *Il, elle lui a manqué au besoin*. •Il signifie aussi, Indigence, nécessité. *Il est dans le besoin, dans un pressant besoin. Il l'a assisté dans le besoin, dans son besoin*.**Besoin**, signifie aussi Nécessité naturelle. *Il est sorti pour un besoin. Il lui a pris un besoin*. •On dit, *Le blé est l'un des premiers besoins, est une denrée de premier besoin*. •On dit, *Qu'est−il besoin de? Qu'est−il besoin que?* pour dire, Qu'est−il nécessaire de? Qu'est−il nécessaire que? Mais hors de l'interrogation, il ne se dit guère qu'avec la négative. *Il n'est pas besoin de ... Il n'est pas besoin que*... •Et on dit, *Avoir besoin,* non−seulement dans la signification d'Avoir faute, comme dans quelques exemples de l'article précédent; mais aussi dans la signification d'*Avoir affaire;* comme, *Je ne puis vous prêter ce que vous me demandez, j'en ai besoin*. •On dit aussi, *J'ai besoin d'aller en tel endroit*, pour dire, Il faut que j'y aille, je suis obligé d'y aller. •On dit, qu'*Une chose fait besoin,* pour dire, qu'Elle manque.

BESSON, ONNE. adject. Jumeau, l'un des deux enfans d'une même couche. Il est vieux.

BESTIAIRE. s. mas. Les Bestiaires étoient chez les Romains des hommes destinés à combattre dans le Cirque contre les bêtes féroces.

BESTIAL, ALE. adj. Qui tient de la bête, qui appartient à la bête. *Fureur bestiale*.

BESTIALEMENT. adv. En vraie bête. *Vivre bestialement*.

BESTIALITÉ. s. f. Le péché qui se commet avec une bête. *Le crime de bestialité*.

BESTIASSE. s. f. Pécore, dépourvu d'esprit. *C'est une bestiasse*. Il est injurieux et populaire, quand il n'est pas de plaisanterie.

BESTIAUX. s. m. pl. Il signifie la même chose que bétail. *Il a beaucoup de bestiaux. Il est riche en bestiaux*.

BESTIOLE. s. f. Diminutif. Petite bête. *Une petite bestiole*. •Il se dit figurément et familièrem. Des jeunes personnes qui ont peu d'esprit. *Cet enfant−là n'est qu'une petite bestiole. Cette fille fait la capable, et ce n'est qu'une bestiole, une pauvre bestiole*.

BÉTAIL. s. m. Troupeau de bêtes à quatre pieds, qu'on mène paître; comme vaches, brebis, boeufs, chèvres. Il ne se dit guère que de ces sortes d'animaux. *Garder le bétail. Nourrir le bétail. Gros bétail. Menu bétail. Il a perdu tout son bétail*.

BÊTE. s. f. Animal irraisonnable. *Bête à quatre pieds. Bête brute. Bête sauvage. Bête farouche. Bête privée. Bête à corne. Bête à laine. Bête à poil. Bête féroce. Bête de charge, de voiture. Bête de somme. Apprivoiser une bête sauvage*. •On appelle *Bêtes fauves,* Les cerfs, les chevreuils, les daims; *Bêtes noires,* Les sangliers; et *Bêtes puantes,* Les renards, les blaireaux, etc. •En termes de Chasse, on dit, *La bête,* pour dire, Le cerf, le sanglier, le daim, et les autres animaux qu'on chasse à cor et à cri. *Relancer la bête. Détourner la bête. La bête est dans les filets, dans les toiles;* et figurément et familièrement on dit, *La bête est dans nos filets,* pour dire, Nous nous sommes rendus maîtres de telle personne. •On appelle *Bêtes de compagnie,* De jeunes sangliers qui vont encore par troupes. •Quelquefois, par le mot de *Bête* mis absolument, on entend, Les bêtes sauvages, les bêtes féroces. *On exposoit les Martyrs aux bêtes. Saint Polycarpe a été dévoré par les bêtes. Combat de bêtes. Livrer aux bêtes*. •On dit figurément et familièrement, *Remonter sur sa bête,* pour dire, Recouvrer l'avantage ou le bien qu'on avoit perdu; qu'*Il faut reprendre du poil de la bête,* pour dire, qu'Il faut chercher son remède dans la chose qui a causé le mal; *Morte la bête, mort le venin,* pour dire, qu'Un homme ne peut plus nuire quand il est mort; *Vivre en bête,* et, *mourir en bête,* pour dire, Vivre et mourir sans aucun sentiment de Religion; et, *Faire la bête,* pour dire, Parler ou agir comme feroit une bête, soit à dessein, soit involontairement. *On vous offre un bon établissement, ne le refusez pas, et n'allez pas faire la bête; ne vous avisez point de faire la bête*.**Bête**, se dit figurément d'Une personne stupide, ou qui n'a que peu ou point d'esprit. *C'est une bête. C'est une vraie bête, une grosse bête, une grande bête, une petite bête, une pauvre bête, une sotte bête. La sotte bête. Bête à manger du foin*. Et d'Une personne rusée et artificieuse, on dit par ironie: *C'est une bonne bête. C'est une fine bête. C'est une méchante bête*. •On dit d'Un homme de peu d'esprit et de bon naturel, que *C'est une bonne bête*. •On dit aussi d'Un homme qui pousse la bonté, la crédulité jusqu'à la bêtise, que *C'est la bête du bon Dieu*. •On appelle populairem. *Bête épaulée,* Un cheval qui ne vaut rien, et qui n'est plus en état de servir: et figurément et populairement, on dit la même chose d'Une fille qui est sur le retour, et qui a fait parler d'elle. *Bête épaulée,* se dit encore par mépris d'Un homme incapable. *Cela ne sert non plus qu'une bête épaulée. C'est une bête épaulée que cet homme−là*. •On dit, en parlant De quelqu'un généralement haï, que *C'est la bête noire;* et, *C'est ma bête d'aversion,* ou simplement, *C'est ma bête,* en parlant De quelqu'un pour qui on se sent de l'aversion.**Bête**, est pris quelquefois adjectivement. *Un propos bête, une conduite bête. Rien de si bête que ce qu'il vient de dire, que ce qu'il a fait. Il écoute d'un air bête*.

La bête. Sorte de Jeu de cartes, auquel on joue à trois, à quatre, ou à cinq. *Jouer à la bête. Tirer la bête,* C'est gagner le coup, lorsqu'il y a une bête sur jeu; et, *Faire la bête,* C'est perdre le coup.**Bête**, se dit aussi De la somme que l'on a perdue en faisant la bête. *Ma bête est sur le jeu. Les deux bêtes vontensemble*. Ce mot est fort usité au jeu de l'Hombre.

BÉTEL. s. m. Plante qui croît dans les Indes. Elle s'attache aux arbres, et y monte comme le Lierre. Les Indiens font grand usage de ses feuilles. Ils les croient propres à affermir les gencives, et à fortifier l'estomac.

BÊTEMENT. adv. En bête, sottement, stupidement. *Il parle et agitbêtement*.

BÊTISE. s. f. Défaut d'intelligence et des notions les plus communes. *Il est d'une bêtise extrême*. •On appelle aussi *Bêtise,* Les actions et les propos qui annoncent ce défaut des facultés intellectuelles. *Il a dit, il a fait une bêtise, une grande bêtise*.

BÉTOINE. s. f. Plante fort commune et très − céphalique. On la réduit en poudre, et on la prend comme du tabac. C'est un bon sternutatoire.

BÉTON. s. m. Terme de Mâçonnerie. Sorte de mortier qu'on jette dans les fondemens d'un bâtiment, et qui se pétrifie dans la terre.

BETTE. s. f. Plante potagère, qu'on appelle aussi *Poirée*. Il y en a de plusieurs espèces, de blanches, de rouges et de jaunes. On en fait usage dans la Médecine. *Manger des bettes. Une planche de bettes*.

BETTERAVE. s. f. Espèce de poirée, ainsi nommée, parce que sa racine, qui est fort grosse, ressemble à celle de la rave. La plus commune est d'un rouge très−foncé. *Salade de betterave. Couleur de betterave*. •On dit d'Un gros nez d'ivrogne, bourgeonné, rouge, *Le nez comme une betterave*.

BÉTYLE. s. mas. Espèce de pierre employée à faire les plus anciennes Idoles, auxquelles on attribuoit des vertus merveilleuses.

BEUGLEMENT. s. masc. Meuglement, mugissement, la voix, le cri du boeuf et de la vache. *Le beuglement des vaches et des boeufs*.

BEUGLER. v. n. Meugler, mugir. Il ne se dit proprement que Du cri du boeuf et de la vache. *Des boeufs et des vaches qui beuglent*. •Il se dit figurément pour dire, Jeter de hauts cris. *Il se mit à beugler*.

BEURRE. s. m. Substance grasse et onctueuse qui se tire de la crème battue dans la baratte. *Beurre frais. Beurre frais battu. Beurre salé. Beurre fondu. Beurre gras. Beurre de Vanvre. Beurre de Bretagne. Battre le beurre. Des rôties au beurre. Une livre de beurre. De la friture au beurre. Un potage au beurre. Etendre du beurre sur du pain*. •On appelle *Beurre noir,* Du beurre fondu et noirci dans la poêle. *Faire des oeufs au beurre noir*. •On appelle *Beurre fort,* Du beurre qui a une odeur et un goût forts; *Lait de beurre,* Le lait qui demeure dans la baratte, après que le beurre en a été tiré; *Pot de beurre, tinette de beurre,* Un pot, une tinette où il y a du beurre; *Pot à beurre,* Un pot à mettre du beurre. •On dit proverbialement, *Promettre plus de beurre que de pain,* pour dire, Promettre plus qu'on ne veut et qu'on ne peut tenir; •Et figurément et bassement d'Un homme qui a les yeux meurtris de quelque coup ou de quelque chute, qu'*Il a les yeux pochés au beurre noir*.**Beurre**, en Chimie, s'applique à quelques préparations. On dit, *Beurre d'Antimoine, beurre d'Arsenic, beurre de Cacao*.

BEURRÉ. s. m. Sorte de poire fondante. *Beurré blanc. Beurré gris. Beurré doré. Beurré rouge*.

BEURRÉE. s. f. Tranche de pain, sur laquelle on a étendu du beurre. *Donner une beurrée à un enfant, etc.*

BEURRIER, IÈRE. s. Qui vend du beurre. On dit figurément d'Un mauvais livre qui ne se vend point, qu'*Il faut l'envoyer à la beurrière,* qu'*il n'est bon que pour la beurrière*.

BÉVUE. sub. f. Méprise, erreur où l'on tombe par ignorance, par inadvertance. *Il a fait une infinité de bévues dans son Livre, dans sa traduction. Une bévue, une étrange bévue, une bévue grossière. Il n'entend rien aux affaires du Palais, aux affaires de Finance, il y fait à toute heure des bévues*.

BEY. s. mas. Les Tures disent Beg. Gouverneur d'une ville. Ce mot signifie Seigneur, et Beglierbey, Seigneur des Seigneurs. Les Beglierbeys sont les principaux Gouverneurs des Provinces; ils font porter devant eux trois queues de cheval.

BEZESTAN. s. masc. Nom que l'on donne dans les principales Villes de Turquie à des Marchés publics, qui sont des espèces de Halles couvertes.

BEZET. s. m. *Voyez* Beset.

BÉZOARD ou **BEZOAR**. s. masc. Pierre qui se forme dans le corps de certains animaux des Indes, et qu'on tient être souveraine contre le venin. *Une pierre de bézoard. De véritable bézoard. Vrai bézoard. Bézoard falsifié*. On appelle *Bézoard fossile,* et *Bézoard minéral,* Une certaine pierre qui ressemble au véritable *Bézoard*, par sa vertu, et qui se trouve en divers lieux.

BIAIS. s. m. Terme relatif. Travers, ligne oblique. *Il y a du biais dans ce bâtiment, dans cette chambre. Cette maison est de biais. Ce parterre est de biais, tout de biais. On a fait cette palissade pour cacher le biais du mur*. •En parlant d'Une étoffe, on dit aussi: *Couper une étoffe de biais, en biais. Vous ne coupez pas cela droit, vous allez de biais. Couper une étoffe du bon biais, du mauvais biais,* C'est la couper du bon sens, du mauvais sens, suivant l'usage auquel on la destine.**Biais**, se prend figurement pour les diverses faces d'une affaire, les divers moyens dont on peut se servir pour réussir à quelque chose. *Il y a plusieurs biais dans toutes les affaires. Le tout est de prendre le bon biais. Prendre une affaire du bon biais, du mauvais biais, de tous les biais, du vrai biais. Prendre un biais*. •On dit aussi, *Prendre un homme de biais,* pour dire, Le gagner avec habileté; et *Prendre une affaire de biais,* pour dire, Employer des moyens décournés pour la faire réussir.

BIAISEMENT. sub. mas. Manière d'aller en biaisant. Au figuré, Détour pour tromper.

BIAISER. v. n. Être de biais, aller de biais. *Ce chemin biaise*. •Il signifie figurément, Se servir de mauvaises finesses, n'agir pas sincèrement. *Il lui faut parler franchement, ce n'est pas un homme avec qui il faille biaiser, aller en biaisant*. •Il signifie aussi quelquefois, Prendre quelque tempérament dans une affaire; et alors il se prend en bonne part, et suppose de l'adresse et de la prudence. *Il est des circonstances où l'on est obligé malgré soi de biaiser, de savoir aller en biaisant*.

BIBERON. s. m. Petit vase d'argent ou d'autre matière, qui a un petit bec ou tuyau par lequel on boit. *Boire avec un biberon*. •On le dit dans le langage familier, en parlant De celui qui aime le vin, et qui en boit volontiers. *C'est un bonbiberon*. On l'emploie moins communément au féminin; on dit cependant dans le langage badin, *C'est une biberonne*.

BIBLE. s. f. L'Écriture−sainte, l'ancien et le nouveau Testament. *La sainte Bible. Le Texte de la Bible. Les Passages de la Bible. La Version de la Bible. Bible Latine. Bible Grecque. Bible Françoise. Bible Polyglotte*.

BIBLIOGRAPHE. s. m. Celui qui est versé dans la connoissance des livres, des éditions, etc., qui fait des catalogues de livres.

BIBLIOGRAPHIE. s. f. Science du Bibliographe.

BIBLIOMANE. s. des 2 g. Qui a la Bibliomanie.

BIBLIOMANIE. s. f. Passion d'avoir des livres. *Avoir la Bibliomanie*.

BIBLIOPHILE. s. masc. Celui qui aime les livres. *Il est bon d'être Biblio phile; mais il ne faut pas êtreBibliomane*.

BIBLIOTAPHE. s. m. Celui qui ne communique ses livres à personne.

BIBLIOTHÉCAIRE. s. m. Celui qui est préposé pour avoir soin d'une Bibliothéque. *Bibliothécaire du Vatican. Bibliothécaire du Roi*.

BIBLIOTHÉQUE. s. f. Lieu où l'on tient un grand nombre de livres rangés en ordre. *Faire bâtir une Bibliothéque. Il ne sort point de sa Bibliothéque*. •Il se dit aussi De l'assemblage d'une certaine quantité de livres. *Nombreuse Bibliothéque. Petite Bibliothéque. Il n'a pas lu la dixième partie de sa Bibliothéque. Un quart de sa Bibliothéque est relié en maroquin. Il fait arranger sa Bibliothéque*. •On dit figurément d'Un homme très−savant, que *C'est une Bibliothéque vivante, ambulante;* et d'Un homme qui sait beaucoup, mais qui sait mal et avec confusion, que *C'est une Bibliothéque renversée, une Bibliothéque mal rangée*. •On appelle aussi *Bibliothéques*, Des Recueils, des extraits, des catalogues raisonnés d'Ouvrages de même ou de différente nature. *La Bibliothéque de Photius. La nouvelle Bibliothéque des Pères. La Bibliothéque du Droit François*. •C'est aussi le nom d'Une armoire disposée par rayons pour recevoir des livres. *Une Bibliothéque de bois d'acajou*.

BIBUS. (On prononce l'S.) Terme de mépris, qui ne s'emploie guère qu'avec la préposition *de,* pour dire, Qui mérite peu d'attention, qui est de nulle valeur. *C'est une affaire de bibus. Ce sont des raisons de bibus*. Il est fam.

BICEPS. s. m. (On prononce le P et l'S.) Terme d'Anatomie. Il se dit Des muscles dont la partie supérieure est divisée en deux. *Le biceps du bras. Le biceps de la cuisse*.

BICHE. s. f. La femelle du Cerf. *Un faon de Biche. Un pied de Biche*.

BICHET. s. masc. Certaine mesure pour le blé et pour d'autres grains, contenant à peu près un minot de Paris. Il se dit également De la mesure, et de ce qu'elle contient. *Acheter un bichet. Un bichet de blé. Un bichetd'avoine*.

BICHON, ONNE. s. Sorte de petit chien, qui a le poil long et le nez court. *Un joli bichon. Une belle bichonne*.

BICOQUE. s. fém. Petite Ville ou Place de peu d'importance et de peu de défense. *La réputation de ce Général échoua devant une bicoque. Cette bicoque arrêta long−temps toutes les forces desennemis*. •Il se dit aussi d'Une très−petite maison. *Je n'ai dans ce village qu'une bicoque*.

BIDET. s. m. Petit cheval. *Un petit bidet. Monter sur un bidet*. •On appelle *Double bidet,* Un bidet plus grand et plus renforcé que les bidets ordinaires. •Dans les postes aux chevaux, on appelle *Bidets,* Les chevaux destinés à monter les courriers. *Un bon, un mauvais bidet*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a fait une fortune prompte, qu'*Il a bien poussé son bidet*. •On appelle aussi *Bidet,* Un meuble de garde−robe qui sert à la propreté.

BIDON. s. mas. Espèce de broc de bois qui contient environ cinq pintes. •On appelle aussi *Bidon,* Un vase de fer−blanc dont les soldats se servent pour aller chercher leur provision d'eau.

BIEN. s. mas. Ce qui est bon, utile, avantageux, convenable. *Le souverain bien. Le bien public. Le vrai bien. Rendre le bien pour le mal. Il faut aller au bien de la chose*. •On dit proverbialement, *Nul bien sans peine,* pour dire, que Tout ce qui est avantageux coûte à acquérir. •On dit, que *C'est un grand bien qu'une chose soit arrivée,* pour dire, que C'est un grand bonheur, un grand avantage. •On dit, *Faire du bien à quelqu'un, procurer du bien à quelqu'un,* pour dire, Lui procurer quelque avantage, quelque grâce utile. *Il aime à faire du bien à tout le monde*. •On dit aussi, *Vouloir du bien à quelqu'un,* pour dire, Avoir envie de l'obliger. •On dit d'Une chose dont on reçoit quelque avantage, quelque soulagement, qu'*Elle fait du bien,* qu'*elle fait grand bien. Il lui est arrivé une succession qui a fait grand bien à ses affaires. La saignée lui a fait grand bien*.**Bien**, signifie quelquefois Religion, vertu, probité, ce qui est louable, estimable. *C'est un jeune homme qui se porte au bien, qui se tourne au bien. C'est un homme de bien, une femme de bien. Ce sont des gens de bien. Il a fait en cela une action d'homme de bien. Il en a usé en homme de bien*. •On dit, qu'*Un homme sent son bien,* pour dire, qu'Il a l'air, les manières d'un homme bien né, bien élevé, etc. •On dit proverbialement, *Le mieux est l'ennemi du bien,* pour dire, qu'En voulant perfectionner ce qui est bien, on le gâte communément. •On dit proverbialement, *En tout bien et en tout honneur, en tout bien et tout honneur,* pour dire, À bonne fin, à bonne intention. *Il voit cette fille en tout bien et en tout honneur*. **Bien**, signifie aussi, Ce qu'on possède en argent, en fonds de terre ou autrement. *Bien de patrimoine. Les biens de père et de mère. Les biens paternels, les biens maternels. Bien noble, bien de roture, biens paraphernaux. Il ne faut pas toucher au bien d'autrui. Avoir du bien. Acquérir du bien. Manquer de bien. Être né sans biens. Avoir un bien clair et net. Un bien clair et liquide. Un beau bien. Un bien embrouillé. Un bien embarrassé. Un bien litigieux. Avoir tout son bien engagé, tout son bien hypothéqué. Tout son bien est saisi. Être sans bien. Avoir du bien mal acquis. Dépenser son bien, manger son bien. Partager son bien. Mettré ordre à son bien. Amasser du bien. Posséder de grands biens. Un mari et une femme séparés de corps et de biens. Être en communauté de biens. Faire cession de ses biens. Faire cession de biens. Il a laissé de grands biens. Curateur aux biens vacans. Les biens meubles et immeubles*. •On dit absolument, qu'*Un homme a du bien,* pour dire, qu'Un homme est riche. •On dit, *Avoir du bien au soleil,* pour dire, Avoir des biens−fonds, des terres, des maisons. •On appelle *Biens d'Église,* Les biens qui appartiennent à l'Église; *Biens passagers,* Les biens de ce monde; et *Biens éternels,* La béatitude éternelle. •On appelle figurém. *Biens du corps,* La santé, la force; *Biens de l'esprit,* Les talens; et *Biens de l'âme,* Les vertus.**Bien**. Particule adverbiale, qui sert à marquer un certain degré de perfection, un certain état heureux et avantageux dans la chose dont il s'agit. *Il se conduit bien. Il se porte bien. Il va aussi bien, autant bien qu'il est possible. Il parle bien. Il dit bien. Il fait bien. Tout va bien. Mener une affaire à bien. Je me trouve bien aujourd'hui. Je me trouve bien d'une telle chose. Je me trouve bien d'avoir été là. Il fait fort bien sa charge. Il s'est fort bien acquitté de sa commission. Il est bien à la Cour. Il est bien dans ses affaires. Il est bien auprès du Roi, bien auprès des Ministres. Il y est autant bien qu'on y peut être. Un ouvrage bien fait. Un jeune homme bien né, bien fait, bien pris dans sa taille; et Bien mis,* pour dire, Habillé de bon goût. •On dit d'Un malade, qu'*Il est bien,* pour dire, qu'On est rassuré sur son état; et d'Une femme, qu'*Elle est bien,* pour dire, qu'Elle est d'une figure agréable.**Bien**,

signifie aussi Beaucoup, fort. *Il y avoit bien du monde, bien des spectateurs. Il mange bien. Il boit bien. Il s'est levé bien matin. Il est arrivé bien à propos. La chose s'est passée bien autrement que vous ne dites. Il est bien savant. Il est bien malade. Il est bien mal*. •Après *Bien,* signifiant Beaucoup, et suivi d'un substantif, on met l'article du substantif: *Bien de l'argent, bien de la peine, bien du monde, bien deshommes;* et sans l'article, *Beaucoup d'argent, de peine, de monde, d'hommes*. •On dit, *Bien attaqué, bien défendu,* pour dire, que La défense n'a pas été moins vigoureuse que l'attaque. Et lorsqu'on ne peut éviter du dommage, quelque parti qu'on prenne, on dit, *Autant vaut bien battu, que mal battu,* pour dire, qu'Il y a des choses où il ne faut point s'épargner, quoi qu'il en puisse arriver.**Bien**, avec le verbe *Vouloir,* exprimé ou sous−entendu, sert à marquer Consentement, *Allez, je le veux bien;* et pour marquer qu'on agrée ce qu'un autre propose, on dit absolument, *Bien, fort bien*. Et quand il est précédé de la particule *Hé,* il sert aussi à marquer Exhortation et interrogation. *Hé bien, continuez. Hé bien, que vous en semble? Hé bien, que vous a−t−il dit? Hé bien, ne vous l'avois−je pas dit?* On dit aussi dans le même sens, *Eh bien*. •Il s'emploie aussi dans la signification d'−peu−près, environ. *Il y a bien trois ans que je ne l'ai vu. Il y a bien deux lieues d'ici*. Et quelquefois il ne s'emploie que par rédondance, et pour donner plus de force à ce qu'on dit. *Auriez−vous bien l'assurance de le nier? Je le savois bien. Je m'en doutois bien. Il est bien en chemin, mais il n'est pas arrivé. Il est bien vrai que cela est, mais*...**Bien que**. conjonction. Encore que, quoique. *Bien que je le souhaite de tout mon coeur, je ne le puis pas*.

BIEN−AIMÉ, ÉE. adj. Qui est très−chéri, qui est aimé par préférence à tout autre. *C'est son fils bien−aimé. C'est sa fille bien−aimée*.**Bien−aimé**, est aussi substant. *C'est le bien−aimé de sa mère. Il est le bienaimé de la maison. C'est la bien−aimée*.

BIEN−DIRE. s. m. Ce mot n'est d'usage que dans le discours familier, et d'ordinaire en se moquant de quelqu'un qui se pique de bien parler. *Quand il se met sur son bien−dire. Il est sur son bien−dire*.

BIEN−DISANT, ANTE. adj. Qui parle bien et avec facilité. Il se dit aussi par opposition à *Médisant. C'est un homme bien−disant*.

BIEN−ÊTRE, s. mas. se dit d'Une subsistance aisée et commode. *Il a le nécessaire, mais il n'a pas le bien−être*. •Il se dit aussi d'Une situation agréable du corps et de l'esprit. *Sentir du bien−être. Goûter le bien−être. Éprouver du bien−être, un bien−être sensible*.

BIEN−TENANT, ANTE. s. Terme de Pratique. Celui qui tient, qui possède les biens d'une succession. *Il a été attaqué comme bien−tenant. Elle est bien−tenante. Les héritiers et biens−tenans*.

BIENFAISANCE. s. f. (On pronon. dans le discours ordinaire *Bienfesance, Bienfesant;* mais au Théâtre et dans le discours soutenu, on prononce *Bienfèsance, Bienfèsant*.) Inclination à faire du bien aux autres, pratique des bienfaits. *Il a un grand fonds de bienfaisance. Acte de bienfaisance*.

BIENFAISANT, ANTE. adj. Qui prend plaisir à faire du bien aux autres. *Il est généreux et bienfaisant. Avoir l'humeur bienfaisante, le caractère bienfaisant. Il y a des âmes naturellement bienfaisantes*.

BIENFAIT. s. m. Le bien qu'on fait à quelqu'un, grâce, faveur, plaisir, bon office. *Je n'oublierai jamais un si grand bienfait. C'est un bienfait signalé. Combler de bienfaits. Accabler quelqu'un de bienfaits. Il en a reçu mille bienfaits. Il ne faut pas reprocher les bienfaits. Il faut tâcher de reconnoître les bienfaits. Il y a des gens qui oublient également les injures et les bienfaits. On oublie plutôt les bienfaits que les injures*. •On dit proverbialement, qu'*Un bienfait n'est jamais perdu,* pour dire, que L'on retire toujours quelque avantage du

bien qu'on fait, ou que les moindres personnes à qui on fait du bien, peuvent trouver occasion de le reconnoître. Et on dit proverbialement et figurément, qu'*Il y a des gens qui écrivent les injures sur l'airain, et les bienfaits sur le sable*.

BIENFAITEUR, TRICE. s. Celni ou celle qui a fait quelque bien, quelque grâce à quelqu'un. *C'est votre bienfaiteur. Le bienfaiteur d'un tel Couvent. Vous devez honorer votre bienfaitrice. C'est la bienfaitrice de votre Communauté, de votre Compagnie*. On disoit aussi autrefois *Bienfaicteur*.

BIENHEUREUX, EUSE. adj. Fort heureux, extrêmement heureux. *État bienheureux. Séjour bienheureux. Vie bienheureuse. Bienheureux qui peut vivre en paix*. L'Écriture dit, *Bienheureux sont ceux qui sont persécutés pour la Justice*. •Lorsque *Bienheureux* est joint avec un verbe, il ne fait plus un seul mot, mais alors le mot de *Bien* devient adverbe, et est séparé de l'adjectif *Heureux. Je le tiens bien heureux d'en être échappé. Il est bien heureux d'avoir évité ce danger*.**Bienheureux**, est aussi un mot consacré à la Religion, et signifie, Qui jouit de la béatitude éternelle. *Les Esprits bienheureux*. •En ce sens, il est quelquefois substantif. *Le séjour des Bienheureux. LesBienheureux*.**Bienheureux**, signifie aussi Béatifié; et c'est un titre que l'Église donne à ceux que, par un acte solennel qui précède celui de la canonisation, elle reconnoît et déclare être du nombre de ceux qui jouissent de la gloire éternelle. •On dit d'Un homme qui a une figure vénérable, l'air recueilli, *Il a l'air d'un Bienheureux*.

BIENNAL, ALE. adject. Qui dure deux ans. *L'exercice biennal d'unOffice*. Ce terme ne s'emploie guère qu'en parlant De Charges et d'Offices.

BIENSÉANCE. s. f. Convenance, rapport de ce qui se dit, de ce qui se fait, avec ce qui est dû aux personnes, à l'âge, au séxe, et avec ce qui convient aux usages reçus et aux moeurs publiques, etc. *Cela choque la bienséance. Il sait ce qui est de la bienséance. Cela n'est pas dans la bienséance. Cela est contre la bienséance. Connoître les bienséances. Garder la bienséance, les bienséances. Observer les bienséances. Négliger les bienséances. Les règles, les lois de la bienséance. Pécher contre la bienséance. Se mettre au−dessus des bienséances*. •On dit, qu'*Une chose est à la bienséance de quelqu'un,* pour dire, qu'Il lui conviendroit de l'avoir. *Cette charge est à votre bienséance. Cette terre est à votre bienséance, à cause du voisinage*. Et on dit, *Par droit de bienséance,* pour dire, Sans avoir aucun autre droit que celui de sa propre convenance, de sa propre commodité.

BIENSEANT, ANTE. adj. Ce qu'il sied bien de faire, de dire, etc. *Il est bienséant aux jeunes gens de respecter là vieillesse, de n'être pas trop pressés de parler*.

BIENTÔT. adverb. de temps. Dans peu de temps, dans peu. *Je reviendrai bientôt. Il sera bientôt revenu*.

BIENVEILLANCE. s. f. Affection, bonne volonté, disposition favorable envers quelqu'un. *Se sentir de la bienveillance pour quelqu'un. Gagner, captiver, se concilier la bienveillance de quelqu'un. Le Prince l'honore de sa bienveillance. Il a reçu des marques de sa bienveillance qui ne sont pas équivoques*. Il se dit plus communément du supérieur à l'égard de l'inférieur.

BIENVEILLANT, ANTE. adject. Qui a de la bienveillance.

BIENVENU, UE. adj. Qui est bien reçu. •Il se dit aussi substantivem. *Soyez le bienvenu, la bienvenue*.

BIENVENUE. s. f. L'heureuse arrivée de quelqu'un. Il ne se dit proprement que De la première fois qu'on arrive en quelque endroit, ou qu'on est reçu en quelque corps: et parce que la coutume est de payer quelque droit en y entrant, ou de faire quelque régal à ceux qui en sont, on dit, *Payer sa bienvenue; donner un repas pour sa bienvenue*.

BIENVOULU, UE. adject. *Voyez*. Vouloir.

BIÈRE. s. f. Sorte de coffre, fait de planches, où l'on met un corps mort, cercueil. *Mettre un corps dans la bière. Clouer une bière. Mettre une bière dans la fosse*.

BIÈRE, s. f. en termes de Forêts, se dit d'Un fonds de forêt, d'un pays tout en bois. *C'est une bière, un pays de bière*.

BIÈRE. s. f. Espèce de boisson fort commune, qui se fait avec du blé ou de l'orge, et du houblon. *Double bière. Bière forte. Petite bière. Bière blanche. Bière nouvelle. Bière des Gobelins. Bière d'Angleterre. Faire de la bière. Brasser de la bière. Brasseur de bière. Levure de bière. Il y a de la levure de bière dans ce pain−là*. •On appelle *Bière de Mars*, La bière brassée dans le mois de Mars. •On dit proverbialement d'Un portrait, d'un tableau mal fait et mal peint, que *C'est une enseigne à bière*.

BIÈVRE. s. m. Animal amphibie à quatre pieds, comme la Loutre et le Castor.

BIEZ. s. mas. Canal qui conduit les eaux pour les faire tomber sur la roue d'un moulin.

BIFFER.v. act. Effacer ce qui est écrit, en sorte qu'on ne le puisse pas lire. Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique. *Il a été ordonné par Arrêt, que ces mots seront biffés d'un tel Livre, ou d'un tel écrit. Il a biffé cette clause de son testament. L'écrou de son emprisonnement a été rayé et biffé*.

Biffé, ée. participe.

BIFURCATION. s. f. Terme d'Anatomie. Il se dit d'Une partie qui fourche et se divise en deux. *La bifurcation de la racine d'une dent*. Il se dit aussi en parlant Des arbres.

BIGAME. adj. des 2 genr. Terme de Jurisprudence. Qui est marié à deux personnes en même temps. *Il est bigame. Elle est bigame*. •Il est aussi substantif. *Autrefois les bigames ont été punis de mort*. •Il se dit aussi De ceux qui ont été mariés deux fois; et c'est dans cette acception qu'on dit, que *Les bigames ne sont point reçus aux Ordres sacrés sans dispense. Les Canonistes traitent de bigames ceux qui ont épousé une veuve*.

BIGAMIE. s. f. Mariage avec deux personnes en même temps. *Crime de bigamie*. •Il signifie aussi, L'état de ceux qui ont passé à un second mariage. *Dispense pour les Ordres, à cause de labigamie*.

BIGARADE. s. f. Espèce d'Orange aigre et un peu amère, sur la peau de laquelle il y a quelques excroissances. *Grosse bigarade. Jus de bigarade. Sauce à la bigarade*.

BIGARREAU. s. m. Espèce de cerise de la figure des guignes, mais d'une chair plus ferme et de meilleur goût. *Les bigarreaux sont sujets aux vers*.

BIGARREAUTIER. s. mas. Arbre qui porte des bigarreaux.

BIGARRER. v. a. Rassembler sur un fond quelconque des couleurs qui tranchent, ou qui sont mal assorties. *Il a trop bigarré sa livrée*. •On dit au figuré, *Bigarrer son style de citations Grecques et Latines*, pour dire, Coudre des passages inutiles qui ne produisent que de la confusion.

Bigarré, ée. participe. *Un habit bigarré*.

BIGARRURE. s. f. Variété de couleurs tranchantes, ou mal assorties. *Il y a trop de bigarrure à ce lit, à cet habit*. •Il se dit au figuré. *Il y a bien de la bigarrure dans cette société*, pour dire, Un mélange de personnes mal assorties; *Il y a de la bigarrure dans cet ouvrage*, pour dire, Un mélange de choses qui vont mal ensemble. On dit, *Bigarrure de style*, pour, Mélange d'expressions nobles et de locutions basses.

BIGLE. adj. des 2 g. Louche, qui a un oeil ou les deux yeux tournés en dedans. *Un homme bigle. Une femme bigle. Il est bigle*. •Il est aussi substantif. *Un méchant bigle*.

BIGLER. v. n. Regarder en bigle. *Il s'accoutume à bigler*.

BIGNE. s. f. Tumeur au front, qui provient d'un coup ou d'une chute. Il est vieux.

BIGOT, OTE. adj. Dévot outré et superstitieux. *Il est bigot. Elle est bigote. Airs bigots. Manières bigotes*. •Il est aussi substantif. *Faire le bigot. C'est un vrai bigot. Un franc bigot. Une vieille bigote*.

BIGOTERIE. s. f. Dévotion outrée et superstitieuse. *Toute sa dévotion n'est que bigoterie*.

BIGOTISME. s. mas. Caractère du Bigot.

BIGUES. s. f. pl. Terme de Marine. Pièces de bois qui soutiennent des machines pour mâter, ou pour d'autres travaux.

BIJON. s. m. Terme de Pharmacie. Sorte de gomme, de résine qui s'emploie aux mêmes usages que la Térébenthine.

BIJOU. s. m. Petit ouvrage de luxe précieux par le travail ou par la matière. *Cette semme a de beaux bijoux. Il a un cabinet tout plein de bijoux*. On dit d'Une jolie maison, ou d'un petit ouvrage achevé dans son genre et délicatement travaillé, que *C'est un vrai bijou*.

BIJOUTERIE. s. f. Profession de celui qui fait commerce de bijoux.

BIJOUTIER. s. masc. Celui qui fait commerce de bijoux.

BILAN. s. masc. Livre où les Marchands et les Banquiers écrivent leurs dettes actives et passives. *Le bilan d'un Marchand*. •Lorsqu'un Négociant suspend ses paiemens, il dépose son bilan au tribunal institué pour cet effet. On dit, qu'*Un homme a déposé son bilan*, pour dire, qu'Il fait faillite.

BILBOQUET. s. mas. Petit instrument de bois ou d'ivoire, servant à un jeu d'adresse. *Un bilboquet de bois. Un bilboquet d'ivoire*. •Il se dit aussi du Jeu. *Jouer aubilboquet*. •On appelle aussi *Bilboquet,* Une petite figure qui a deux plombs aux deux jambes, et qui est posée de manière, que de quelque façon qu'on la tourne, elle se trouve toujours debout: et c'est de là qu'on dit d'Un homme qui se tient toujours debout, qu'*Il se tient droit comme un bilboquet;* et d'Un homme dont les affaires demeurent toujours en bon état, quelques traverses qu'on lui suscite, qu'*Il se retrouve toujours sur ses pieds comme un bilboquet*. •On dit familièrement d'Un homme frivole et léger, que *C'est un vraibilboquet*.

BILE. s. f. L'une des humeurs du corps animal, dont la sécrétion se fait dans le foie. *Bile jaune. Bile noire. Avoir la bile échauffée. Il a la bile recuite. Émouvoir la bile. Exciter la bile. Purger la bile. Être plein de bile. Il regorge de bile. Des vapeurs de bile. Dégorgement de bile. Débordement de bile*. •On dit figurément, *Émouvoir la bile, échauffer la bile, décharger sa bile*, pour dire, Exciter la colère, décharger sa colère.

BILIAIRE. adj. des 2 g. Terme d'Anatomie. Il se dit Des conduits de la bile, *Pores biliaires*; et de Certaines pierres qui se forment dans le foie. *Pierre biliaire*.

BILIEUX, EUSE. adj. Qui abonde en bile. *Une humeur bilieuse. Une complexion bilieuse. Un tempérament bilieux. Une personne bilieuse*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Les bilieux sont sujets à de grandesmaladies*. •On dit figurément d'Un homme colère, que *C'est un homme bilieux*.

BILL. s. m. Mot de la Langue Angloise qui signifie Un projet d'Acte du Parlement d'Angleterre. *Le Roi a rejeté un tel Bill. Les deux Chambres sont d'accord sur la teneur d'un tel Bill*.

BILLARD. s. m. (Les L sont mouillées dans ce mot et les suivans.) Jeu qui se joue avec des boules d'ivoire sur une table à rebords, couverte d'un tapis vert, avec six blouses. *Voyez* Blouse. *Jeu de billard. Jouer au billard*. •On appelle aussi *Billard,* La table sur laquelle on joue. *Ce billard n'est pas droit. Le tapis du billard*. •On appelle aussi *Billard,* La salle où est le billard, et la maison où l'on donne à jouer au billard. •Il se dit aussi De l'instrument avec lequel on pousse les boules d'ivoire. *Ce billard ne frappe pas bien, il n'a point de coup. La queue du billard. Jouer de la queue du billard*.

BILLARDER.v. n. Toucher deux fois sa bille avec le billard, ou pousser les deux billes à la fois. *On perd le coup quand on billarde. Vous avez billardé. Il a billardé*.

Billardé, ée. participe.

BILLE. s. f. Boule d'ivoire, avec laquelle on joue au billard. *Pousser une bille. Bille d'ivoire*. On dit, *Faire une bille,* pour dire, La mettre dans la blouse. •Et proverbialement et figurément, en parlant De deux hommes qui dans une concurrence n'ont aucun avantage l'un sur l'autre, on dit, qu'*Ils sont à billes pareilles, à billes égales*. •On appelle *Billes d'acier,* Des morceaux d'acier carrés.

BILLEBARRER.v. a. Bigarrer par un mélange bizarre de diverses couleurs. *Il a fait billebarrer son habit d'une étrange façon*. Il est du style familier.

Billebarré, ée. participe.

BILLEBAUDE. s. fém. Confusion, désordre. *C'est une billebaude que tout ce ménage−là*. Il est du style familier.**À la Billebaude**. Façon de parler adverbiale. Sans ordre et en confusion. *Tout cela s'est fait à la billebaude*. •On appelle à la guerre, ou en termes de guerre, *Feu de billebaude*, Celui que chaque soldat fait à volonté, en tirant chacun de ses coups sans attendre de commandement. •On s'en sert aussi en parlant d'Une partie de chasse où chacun tire à sa fantaisie, coup sur coup, sur ce qui se rencontre, sans distribuer les places, sans former de cordon, sans règle. *Chasser, tirer à la billebaude. Les chasseurs firent un feu de billebaude sur le sanglier*.

BILLET. s. m. Petite lettre missive. *Billet doux. Billet galant. Un tel m'a écrit un billet ce matin. Recevoir un billet. Un petit billet*. La différence qu'il y a entre lettre et billet, c'est que dans un billet on se dispense des formules et des complimens qu'on emploie ordinairement dans les lettres. *Écrire en billet*. •Il se prend aussi pour certains Écrits imprimés, ou à la main, par lesquels on informe les particuliers et le public, de certaines choses qu'on veut faire savoir. *Billet d'Opérateur. Billet d'enterrement. Jeter des billets. Semer des billets. Billets séditieux*. •On dit, *Faire courir le billet entre les particuliers d'une Compagnie qu'on veut assembler,* pour dire, Leur envoyer des billets, afin de les avertir. Et en ce sens on dit, *Faire courir le billet chez les Notaires,* pour dire, Avertir par billet les Notaires, qu'on cherche de l'argent à emprunter. •On dit aussi, *Faire courir le billet chez les Orfévres, chez les Joailliers,* pour dire, Les avertir par billet qu'on a perdu quelque argenterie, et qu'ils aient à arrêter ceux qui la leur porteront. •On a donné le nom de *Billets* à divers papiers royaux qui avoient cours dans le public, comme billets d'État, billets de Monnoie, billets de Banque, etc. •On appeloit autrefois *Billet de l'Épargne,* Une rescription payable sur le Tresor Royal, qu'on appeloit alors l'*Épargne*.**Billet**, signifie aussi Écrit ou promesse, par laquelle on s'oblige de payer, ou de faire payer une certaine somme. *Billet de caisse, de change. Donner un billet sur quelqu'un. J'en ai fait mon billet. Billet payable au porteur. Négocier, escompter, endosser, acquitter un billet. On trouvera de l'argent sur son billet. Les billets d'un tel perdent tant sur la place. Billetd'honneur*. •Il se dit aussi d'Une marque ou d'un petit écrit, que l'on donne à ceux que l'on veut faire entrer à quelque spectacle, à quelque assemblée, etc. *On n'entre en ce lieu−là que par billets. Où est votre billet? J'ai un billet. Billet d'entrée, billet de loge, de parterre, etc.* •Et on dit, que *Les soldats logent par billets dans les villes et dans les villages,* parce qu'on leur donne de petits écrits qui marquent la maison où ils doivent loger. •On appelle aussi du nom de *Billet*, Les petits rouleaux de papier que l'on donne à la blanque, ou à une loterie, à ceux qui y tirent. *Billet blanc. Billet noir. Il a eu un bon billet*. Et quand on fait tirer au sort plusieurs soldats, pour voir sur lequel d'entre eux doit tomber la peine qu'ils ont tous méritée, on dit qu'*Il les faut faire tirer au billet*. •On appelle *Billet de santé,* Un passeport pour passer ou entrer dans quelque lieu, et qui marque qu'on ne vient pas d'un endroit suspect de contagion.

BILLETE. adj. En termes de Blason, *Un écu billeté,* Un écu chargé de billettes.

BILLETER. v. actif. Attacher des étiquettes. *Il saut billeter ces pièces de drap, de soie, etc.***Billeté, ée**. participe. *Marchandise billetée,* Marchandise sur laquelle on a mis une étiquette, un numero relatif à celui qui est dans le livre du Marchand.

BILLETTE. s. f. Terme de Blason. C'est une pièce d'armoirie en forme de petit carré long, qui est quelquefois de métal, et quelquefois de couleur.

BILLEVESÉE. s. f. (Les L sont mouillées.) Discours frivole, conte vain et ridicule. *Il ne nous a entretenu que de billevesées. C'est un donneur de billevesées. Tout ce qu'il dit n'est que billevesée*. Il est du style familier. •On donne aussi ce nom à des idées creuses, à des projets chimériques.

BILLION. s. m. (On pron. *Bilion*.) Terme d'Arithmétique. Mille millions.

BILLON. s. m. (Les L sont mouillées dans ce mot et ses dérivés.) Monnoie de cuivre pur, ou de cuivre mêlé avec un peu d'argent, comme sont les sous. *Monnoie de billon*. •Il se dit aussi De toute sorte de monnoie décriée ou défectueuse. *Il a trouvé dans un sac de mille francs pour plus de cent francs de billon*.**Billon**, se prend aussi pour Le lieu où l'on porte toutes les monnoies défectueuses. *Porter au billon toutes les pistoles légères ou décriées*. •C'est aussi un terme de Vigneron. Il se dit d'Une verge de vigne taillée de la longueur de trois ou quatre doigts.

BILLONNAGE. subst. masc. Crime de celui qui substitue des espèces défectueuses à la place des bonnes. *Il a été puni pour billonnage, pour crime de billonnage*.

BILLONNEMENT s. m. Action de billonner.

BILLONNER. v. n. Substituer des espèces défectueuses à la place des bonnes. *Cet homme s'est enrichi àbillonner*.

BILLONNEUR. s. masc. Celui qui fait métier de billonner. *Ce Commis est un grand billonneur*.

BILLOT. s. m. Tronçon de bois. *Couper sur un billot. On lui a coupé la tête sur le billot. Attacher au billot. Billot de cuisine*. •On dit proverbialement, *J'en mettrois ma tête sur le billot, ma main sur le billot*, pour dire, J'en suis bien assuré. •On appelle aussi *Billot,* Un bâton que l'on met en travers au cou des chiens, pour les empêcher de chasser, et d'entrer dans les vignes. •On appelle aussi *Billot,* Un livre d'un volume excessivement épais.

BIMBELOT. s. m. Jouet d'enfans, comme poupée, moulinet.

BIMBELOTIER. s. m. Marchand de jouets d'enfans.

BINAGE. Action de biner, ou seconde façon que l'on donne aux champs ou aux vignes. •C'est aussi l'action d'un Prêtre qui célèbre deux fois la Messe. *Le binage est permis dans certains Diocèses, à cause de la rareté des Prêtres*.

BINAIRE. adj. des 2 g. Qui est composé de deux unités. *Nombre binaire*. •On appelle *Arithmétique binaire,* Une arithmétique qui n'emploieroit que deux chiffres 1 et 0, pour marquer tous les nombres.

BINARD. s. m. Chariot à quatre roues d'égale hauteur, avec un plancher sur lequel on met de grands fardeaux.

BINER. v. a. Donner une seconde façon aux terres labourables, aux vignes. *Biner les vignes*.

Biner, est aussi un terme d'Église, et il s'emploie en parlant d'Un Prêtre qui dans la nécessité dit deux Messes le même jour, dans deux Églises différentes. *Ce Curé a la permission debiner*. En ce sens il est neutre.

Biné, ée. participe.

BINET. s. m. On appelle ainsi Le petit instrument d'argent ou de ferblanc qu'on met dans le chandelier, pour brûler une chandelle ou une bougie jusqu'au bout. *Acheter un binet*. •On dit, *Faire binet*, pour dire, Mettre un bout de chandelle ou de bougie par épargne sur un binet, ou sur le haut d'un chandelier, pour le brûler jusqu'à la fin.

BINOCLE. subs. m. Télescope au moyen duquel on voit un objet avec les deux yeux en même temps.

BINÔME. s. m. Terme d'algèbre. Quantité algébrique composée de deux termes, c'est−à−dire, de deux parties unies entre elles par les signes *plus* ou *moins*. A + B, *est un binôme qu'onprononce* A *plus* B. *Newton a opéré très−savamment sur le binôme. Le binôme de Newton*.

BIOGRAPHE. s. m. Auteur qui a écrit une ou plusieurs vies particulières.

BIOGRAPHIE. subst. fémin. Genre d'ouvrage qui a pour objet des vies particulières.

BIPÉDAL, ALE. adj. Qui a deux pieds d'étendue.

BIPÈDE. adj. des 2 g. Il se dit Des animaux à deux pieds, qui marchent à deux pieds. •Il se prend aussi substantivement, *Un bipède. L'homme est un bipède*.

BIQUE. s. f. La femelle du Bouc, la Chèvre. Il ne s'emploie que dans le style familier.

BIQUET. subst. m. Le petit d'une Bique. •Il se dit aussi d'Une espèce de trébuchet qui sert à peser de l'or ou de l'argent.

BIRÈME. s. f. Vaisseau ancien qui svoit deux rangs de rames de chaque côté.

BIRIBI. s. m. Jen de hasard qui se joue avec des boules dans lesquelles sont des numéros correspondans à ceux d'un tableau. *Banquier de Biribi. Tableau de Biribi. Jouer au Biribi*.

BIRLOIR. subst. masc. Tourniquet qui sert à retenir un châssis de fenêtre levé.

BIS, ISE. adj. Brun. Il ne se dit proprement que Du pain ou de la pâte. *Pain bis. Pâte bise. Un lièvre mis en pâte bise*. •On dit familièrement d'Une femme brune, qu'*Elle est bise*, qu'*elle a la peau bise*.**Bis−blanc**, ne se dit qu'en cette phrase, *Pain bis−blanc*, pour dire, Un pain entre le bis et le blanc.

BIS, adv. pris du Latin, et employé pour demander que l'on répète ou que l'on recommence ce que l'on vient de faire, de dire ou de chanter.

BISAÏEUL. s. m. Père de l'aïeul ou de l'aïeule. *Bisaïeul paternel. Bisaïeul maternel*.

BISAÏEULE. s. f. Mère de l'aïeul ou de l'aïeule.

BISANNUEL, ELLE. adj. Il se dit Des plantes qui périssent après avoir subsisté pendant deux années.

BISBILLE. s. f. Petite querelle sur des objets futiles. *Ces gens−là sont toujours en bisbille*. Il est familier.

BISCORNU, UE. adject. Qui a une forme irrégulière, baroque. *Bâtiment biscornu*. Il est du style familier. •Il se dit figurément De l'esprit, et des ouvrages d'esprit. *Ouvrage biscornu. Raisonnement biscornu. Espritbiscornu*.

BISCOTIN. subs. m. Sorte de petit biscuit ferme et cassant.

BISCUIT. subs. m. Pain auquel on a donné deux cuissons, et dont on fait provision pour les voyages sur mer. *Biscuit frais. Vieux biscuit. Biscuit moisi. Faire du biscuit. Un baril, une tonne de biscuit. Une ration de biscuit. Tremper du biscuit. Casser du biscuit*. •On dit proverbialement et figurément, *S'embarquer sans biscuit,* pour dire, S'engager à une entreprise, sans avoir les choses nécessaires pour y réussir.**Biscuit**, se dit d'Une certaine sorte de pâtisserie, faite ordinairement avec de la farine, des oeufs et du sucre. *Bon biscuit. Biscuit frais. Petit biscuit*. On appelle *Biscuit de Carême,* Certain biscuit qui est fait sans oeufs, et qui est fort cassant.**Biscuit**, est aussi Un ouvrage de porcelaine qui reçoit deux cuissons, et qu'on laisse dans son blanc mat, sans peinture ni couverte. *Figure de biscuit. Le biscuit est favorable aux statues, il imite le grain du marbre*.

BISE. s. f. Vent du Nord. *Vent de bise. Il fait une bise qui coupe le visage. Lieu exposé à la bise*.

BISEAU. s. m. Extrémité coupée en talus. Il se dit particulièrement Des bords des glaces de miroir, des glaces de carrosse, etc. taillés de cette sorte. *Faire un biseau à une glace*. •Il se dit aussi d'Un diamant taillé en table. *Un diamant épais de biseau*. •On appelle aussi *Biseau,* Ce qui tient et arrête la pierre d'une bague dans le chaton.**Biseau**, est aussi la même chose que Baisure. *Voy*. **Baisure**. C'est aussi un instrument de Menuisier.**Biseaux**. En termes d'Imprimerie ce sont des morceaux de bois en glacis, qui servent à entourer les pages, et à les serrer.

BISER. v. n. Terme d'Agriculture. Devenir bis.

BISER. v. a. Reteindre. *Il faut biser cette étoffe*.

BISET. s. m. Espèce de pigeon qui a la chair plus noire que les autres.

BISETTE. s. f. Espèce de petite dentelle de bas prix. *Employer de la bisette. Ce n'est que de la bisette*.

BISMUTH ou **BISMUT**. subst. m. (On prononce le T.) Corps minéral, demi−métal d'un blanc tirant sur le jaune. On le nomme aussi *Étain de glace*.

BISON. s. m. Buffle, boeuf sauvage.

BISQUAIN. s. m. Peau de mouton en laine.

BISQUE. s. f. L'avantage qu'un des joueurs donne à l'autre au jeu de la paume, et qui vaut quinze, mais que celui qui le reçoit place à son choix dans la partie. *Donner une bisque. Prendre sa bisque. Donner quinze et bisque*. •On dit figurément d'Un homme qui a une grande supériorité sur un autre, en quelque genre que ce soit, qu'*Il lui donneroit quinze et bisque;* et, *Avoir quinze et bisque sur la partie,* pour dire, Avoir un grand avantage, ou de grands préjugés en sa faveur pour le succès d'une affaire. *L'affaire de ces deux hommes−là est sur le bureau; mais l'un des deux a déjà quinze et bisque sur la partie*. •On dit figurément et familièrement, *Prendre sa bisque, bien prendre sa bisque,* pour dire, Prendre bien son temps, profiter de son avantage.

BISQUE. s. f. Potage fait avec le coulis d'écrevisses, et garni de différens ingrédiens. •On appelle *Demi − bisque,* Une bisque dont le coulis est plus léger, et où il entre moins d'ingrédiens.

BISSAC. s. m. (On prononce le C.) Sorte de sac, ouvert en long par le milieu, et fermé par les deux bouts, en sorte qu'il forme comme un double sac. *Porter un bissac sur l'épaule*. •On dit qu'*Un homme est au bissac,* pour dire, qu'Il est réduit à la mendicité.

BISSE. subst. f. Terme de Blason, emprunté de l'Italien *Biscia*. Il signifie Un serpent.

BISSEXTE. s. m. L'addition qui se fait d'un jour tous les quatre ans, au mois de Février, qui est alors de vingtneuf jours. *On aura bissexte cette année*.

BISSEXTIL, ILE. adject. Il se dit de l'année où se rencontre le bissexte. *L'an bissextil. L'année bissextile*.

BISTOQUET. s. m. Sorte de billard, avec lequel on joue pour éviter de billarder.

BISTORTE. subst. f. Plante ainsi nommée, parce que ses racines sont tortues, et repliées ordinairement les un es sur les autres.

BISTOURI. subs. m. Instrument de Chirurgie. Il y en a de plusieurs espèces, et ils servent tous à faire des incisions. *Le Chirurgien lui a donné un coup de bistouri*.

BISTOURNER. v. a. Tourner dans un sens contraire, et qui défigure l'objet. Il est familier et même populaire en ce sens; mais il signifie ordinairement, Tordre les testicules d'un animal, en sorte qu'il soit incapable de génération. *Bistourner un cheval*.

Bistourné, ée. participe. On dit, *Des jambes bistournées,* pour, Des jambes tortes.

BISTRE. s. f. Suie détrempée, dont on se sert pour laver des dessins.

BITORD. subst. m. Menue corde à deux fils.

BITUME. sub. m. Matière liquide, épaisse, noire et inflammable, qui se trouve dans le sein de la terre, et dont on prétend qu'on se servoit autrefois au lieu de ciment. *Les murs de Babylone étoient bâtis de brique et de bitume*.

BITUMINEUX, EUSE. adj. Qui a les qualités du bitume. *Les tourbes sont bitumineuses*.

BIVAC ou **BIVOUAC**. s. m. Terme emprunté de l'Allemand. Garde extraordinaire qu'on fait la nuit en plein air pour la sûreté d'un camp, d'un détachement, d'un poste. *Coucher au bivac*.

BIVALVE. s. f. Terme d'Histoire Naturelle. Coquillage qui a deux parties jointes par une sorte de charnière. *Les huitres, les moules sont des bivalves*.

BIVAQUER ou **BIVOUAQUER**. v. n. Passer la nuit à l'air. *Nous n'arrivâmes point le soir à l'auberge, il fallut bivaquer. L'armée a bivaqué trente−cinq jours de suite sans maison ni tente*.

BIZARRE. adj. des 2 g. Fantasque, extravagant, capricieux. *Un esprit bizarre. Avoir l'humeur bizarre. Sentimens bizarres. Opinions bizarres*. •Il signifie aussi, Extraordinaire, hors de l'usage commun. *Couleur bizarre, Poil bizarre. Plumage bizarre. Habit, ajustement bizarre*.

BIZARREMENT. adv. D'une façon bizarre. *Agir bizarrement. Être bizarrement habillé*.

BIZARRERIE. subst. fém. Humeur bizarre, extravagance. *Etrange bizarrerie. Faire quelque chose par bizarrerie, par pure bizarrerie. Cet homme est sujet à de grandes bizarreries*. •Il signifie aussi Singularité, inconstance dont on ne peut rendre raison. *La bizarrerie des modes. La bizarrerie des saisons, des langues, des opinions, etc. La bizarrerie de mon étoile, de madestinée*.

BLAFARD, ARDE. adj. Pâle. Il ne se dit guère que d'Une couleur terne, et d'une lumière foible. *Couleur blafarde. Lueur blafarde. Lumière blafarde. Teint blafard. Visage blafard*.

BLAIREAU. s. m. Taisson. Sorte de bête puante qui se terre. *La chasse du blaireau. Puant comme un blaireau. De la graisse de blaireau*.

BLÂMABLE. adj. des 2 g. Digne de blâme, répréhensible. *Une personne blâmable. Une action blâmable*.

BLÂME. s. m. Sentiment, ou discours par lequel on condamne une personne, uneaction. *Tout flatteur est digne de blâme. Une action digne de blâme. Encourir le blâme. Eviter le blâme. Porter tout le blâme d'une chose. Donner le blâme de quelque chose à une personne. Tout le blâme en tombe sur lui, en retombe sur lui. S'attirer le blâme de tous les honnêtes gens. Je veux bien prendre sur moi le blâme de cette affaire. Rejeter sur un autre tout le blâme de quelque chose. Cela lui a tourné à blâme. Il mérite beaucoup de blâme*.**Blâme**, se dit aussi De la réprimande que fait le Juge. *La peine du blâme est infamante*.

BLÂMER. v. act. Reprendre, condamner. *Blâmer une personne, une action. On ne sauroit le blâmer. Tout le monde a blâmé son procédé*.**Blâmer**, en termes de Palais, se dit, Lorsque le Juge fait publiquement une réprimande à une personne qui a commis quelque contravention aux Lois, aux Ordonnances. *Il a été*

ordonné qu'il seroit blâmé, l'Audience tenante. Être blâmé en Justice, porte note infamante. •On dit en matière de Fief, qu'*Un Seigneur a blâmé un aveu qui lui a été présenté par son vassal,* pour dire, qu'Il y a trouvé à redire.

Blâmé, ée. participe.

BLANC, CHE. adj. Qui est de la couleur du lait, de la neige, etc. *Marbre blanc. Satin blanc. Plume blanche. Couleur blanche. Ruban blanc. Echarpe blanche. Cheveux blancs. Barbe blanche. Homme tout blanc de vieillesse. Dents blanches. Pain blanc. Pain bis−blanc. Sel blanc. Cire blanche. Blanc comme neige. Blanc comme cygne. Blanc comme ivoire. Blanc comme lait*. •Il se dit aussi De plusieurs choses qui ne sont pas tout−à−fait blanches, pour les distinguer de celles de même espèce qui ne le sont pas tant, ou qui sont d'une autre couleur. *Vin blanc. Poivre blanc. Verre blanc. Bière blanche. Raisin blanc. Figues blanches. Mûrier blanc. Bois blanc. Poisson blanc. Avoir le teint blanc, la gorge blanche, les mains blanches, la peau blanche*.**Blanc**, se dit quelquefois par opposition à Sale. *Linge blanc. Linge blanc de lessive. Ces draps ont servi, ils ne sont pas blancs. Chemise blanche. Nappe blanche. Serviette blanche. Assiette blanche. Donnez des assiettes blanches*.**Blanc**, se joint aussi à plusieurs substantifs, dont on ne peut le séparer sans altérer la signification qu'ils ont ensemble. Ainsi on appelle *Ferblanc,* Une sorte de fer réduit en feuilles, et rendu blanc par le moyen de l'étain; *Armes blanches,* Les armes offensives, comme épées, hallebardes, baïonnettes, etc. par opposition aux armes à feu; et *Argent blanc;* Toute sorte de monnoie d'argent, par opposition aux monnoies ou de cuivre ou d'or. •On appelle *Blanc−manger,* Un extrait de viande avec du lait, de la corne de cerf, du sucre et des amandes, ou bien une espèce de gelée qui se fait seulement avec de la corne de cerf, des amandes et du sucre, *Un plat, une assiette de blanc−manger; Eau−blanche,* De l'eau dans laquelle on a jeté du son pour faire boire les chevaux; *Sauce blanche,* Une sorte de sauce faite avec du beurre qu'on n'a pas fait roussir; *Carte blanche,* aux jeux de cartes, Toute carte où il n'y a point de figures, *Il lui falloit une figure, il lui est entré une carte blanche; Billet blanc,* Un billet de certaines Loteries où il n'y a rien d'écrit; *Gelée blanche,* La gelée qui se forme le matin de la rosée, ou du brouillard congelé. •On appelle *Magie blanche,* La connoissance de certains secrets naturels, par opposition à *Magie noire*. •*Cornette blanche, Pavillon blanc*. Voy. **Cornette, Pavillon**. •*Drapeau blanc,* se dit du Drapeau de la Compagnie Colonelle d'un Régiment, et du Drapeau que des Assiégés arborent, lorsqu'ils demandent à capituler. •On dit proverbialement, *Donner carte blanche à quelqu'un,* pour dire, Donner plein pouvoir à quelqu'un, lui promettre d'agréer ce qu'il fera. •On dit d'Une garnison qui sort d'une place sans armes et sans bagage, qu'*Elle en sort le bâton blanc à la main*. Et on dit aussi figurément et familièment d'Un homme qui sort pauvre de quelque emploi, qu'*Il en sort le bâton blanc à la main*. •On dit proverbialement, *Mettre quelqu'un en beaux draps blancs, dans de beaux draps blancs,* pour dire, Le mettre dans l'embarras, lui susciter des affaires. *Vous vous êtes mis dans de beaux draps blancs. Vous voilà dans de beaux draps blancs*. •On dit aussi proverbialement, *Se faire tout blanc de son épée, se faire blanc de son épée,* pour dire, Se vanter de faire quelque chose par un pouvoir ou par un crédit qu'on n'a pas. •On dit proverbialem. *Avoir mangé son pain blanc le premier,* pour dire, Avoir été dans un état aisé, heureux, agréable, et n'y être plus. •On dit aussi proverbialement d'Un homme extrêmement heureux en toutes choses, que *C'est le fils de la poule blanche*. Il est vieux. •On dit aussi proverbialement, *Rouge soir et blanc matin, c'est la journée du Pèlerin,* pour dire, que Ceux qui voyagent sont bien aises de voir le ciel rouge le soir, et blanc le matin, parce que ce sont des marques qu'il fera beau toute la journée. •On dit proverbialem. quand quelqu'un dit quelque chose qu'on ne croit pas qu'il puisse faire, *Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc*.

BLANC. s. m. La couleur blanche. *Le blanc à côté du noir en a plus d'éclat. Cette couleur tire sur le blanc*.

Il signifie aussi La couleur ou matière blanche que les Peintres emploient pour rendre blanc. *Blanc de plomb. Blanc de céruse. Broyer du blanc. Peindre une chambre de blanc, la peindre en blanc*. •On appelle *Livre en blanc,* Un livre qui n'a été ni relié, ni broché. *Acheter des livres en blanc*. Et on appelle *Livre blanc,* Un livre

dont tous les feuillets sont blancs. •*Vouer au blanc*, Faire voeu qu'un enfant sera entièrement vêtu d'un habit blanc pendant un certain temps, en l'honneur de la Vierge. *Un ensant voué au blanc*. Et dans le même senson dit, *Se vouer au blanc*. •On dit, *Poudré à blanc,* pour dire, Poudré excessivement. •On dit proverbialement De deux personnes, ou de deux choses trêsdifférentes l'une de l'autre, qu'*Il y a de la différence comme du blanc au noir;* et qu'*Un homme va du blanc au noir,* pour dire, qu'Il passe d'une extrémité à l'autre.**Blanc**, signifie aussi Une sorte de fard, dont quelques femmes se servent. *Cette femme met du blanc, a du blanc*. •On dit aussi, *Blanc de Perle, blanc de Céruse, blanc d'Espagne*. Ce sont des préparations chimiques. On dit, *Blanc de chaux,* en parlant d'Une eau où l'on a délayé de la chaux. *Faire un blanc de chaux. Donner un blanc de chaux à une muraille*. •On appelle *Le blanc de l'oeil,* Cette partie de l'oeil qui paroit blanche, et qu'on appelle autrement *la Cornée*. Et l'on dit proverbialement De deux personnes qui se sont extrêmement querellées, qu'*Elles se sont mangé le blanc des yeux*. On appelle aussi *Le blanc d'un oeuf, un blanc d'oeuf,* La glaire d'un oeuf, et tout ce qui entoure le jaune; et *Blanc de chapon, blanc de perdrix, blanc de poulet,* La chair de leur estomac quand elle est cuite. •On dit, *Saigner jusqu'au blanc,* pour dire, Saigner un homme autant qu'il est possible.**Blanc**, au substantif, se dit aussi Des peuples qui ont le teint blanc, ou même olivâtre, à la différence des noirs. *Cet enfant est fils d'un blanc et d'une noire*.**Blanc**, se dit aussi d'Un but où l'on tire. *Tirer au blanc. Donner dans le blanc. Tirer de but en blanc*, C'est du lieu marqué où l'on est, tirer droit dans le blanc où l'on vise. Et figurément et familièrement, *Dire quelque chose de but en blanc*, C'est dire hardiment, inconsidérément, sans préparation, quelque chose de désagréable. *Il lui alla dire de but en blanc*.... •On dit, en parlant d'Un cheval d'un autre poil que blanc, qu'*Il boit blanc, dans le blanc, dans son blanc,* Quand il a tout le tour de la bouche blanc.**Blanc**, signifie aussi Une espèce de petite monnoie qui valoit cinq deniers; mais en ce sens il n'a plus d'usage qu'au pluriel, et avec le mot *Six. Cela vaut six blancs,* pour dire, Deux sous six deniers. •On dit proverbialement, *Mettre un homme au blanc,* pour dire, Lui gagner tout son argent, le ruiner.**Blanc**, se dit à plusieurs jeux, d'Un coup qui ne produit rien. Lorsque des dés présentent la face qui n'est marquée d'aucun point, cela s'appelle *Amener blanc*. •On dit aussi au jeu des Quilles, d'Un joueur qui n'abat rien, qu'*Il a fait Choublanc*, ou simplement, on dit *Blanc*.**Blanc**, se dit aussi d'Un papier ou parchemin signé, que l'on donne pour servir de quittance en quelques occasions. *Cet Officier, en partant pour l'armée, m'a laissé son blanc pour recevoir sa pension au Trésor Royal*. Et on appelle *Quittance en blanc,* Une quittance où on laisse en blanc le nom de celui qui doit payer; *Promesse en blanc,* Une promesse où le nom de celui à qui l'on doit payer n'est point exprimé; *Procuration en blanc,* Une procuration où le nom de celui que l'on constitue Procureur, est aussi laissé en blanc; *Blancsigné*, ou *Blanc−seing,* Un papier ou parchemin que l'on donne à quelqu'un pour le remplir à sa volonté. *Il lui a donné son blanc−seing. Nous avons donné notre blanc−signé à notre Arbitre*.**Blanche**, au féminin, s'emploie substantivement dans cette phrase, *Avoir blanche,* qui se dit au jeu des Cartes, lorsqu'on n'a aucune figure dans son jeu.

BLANC−BEC. s. m. Jeune homme sans expérience. *Ce n'est qu'unBlancbec*.

BLANC−DE−BALEINE. sub. masc. Cervelle de Baleine dont on se sert en Médecine.

BLANCHAILLE. s. f. Fretin, menu poisson blanc. *Un étang où il n'y a que de la blanchaille*.

BLANCHÂTRE. adj. des 2 genres. Tirant sur le blanc. *Couleur blanchâtre. Liqueur blanchâtre*.

BLANCHEMENT. adverbe. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Tenir blanchement. Il faut tenir les enfans le plus blanchement qu'on peut,* pour dire, qu'Il faut les changer souvent de linge.

BLANCHERIE. s. f. Lieu destiné à blanchir des toiles, de la cire.

BLANCHET. s. m. Terme d'Imprimerie. Morceau d'étoffe de laine qui se place entre les deux tympans.

BLANCHEUR. sub. f. La couleur blanche. *La blancheur du lait. La blancheur de la neige. Une blancheur qui éblouit. La blancheur du teint.*

BLANCHÎMENT. s. m. L'action de blanchir, et l'effet qui en résulte. Il ne se dit ordinairement que Des pièces de toile entières, et de la monnoie d'argent. *Le blanchîment des toiles de Flandre. Le blanchîment de Caen. Le blanchîment de Senlis. Le blanchîment de Laval. Ces toiles sont d'un beau blanchîment. Le blanchîment de la monnoie. Avoir soin du blanchîment de la monnoie.*

BLANCHIR. v. act. Rendre blanc. *Blanchir une muraille. Cela blanchit le teint, blanchit les mains. De l'opiat pour blanchir les dents. Blanchir des toiles. Blanchir du linge. Donner du linge à blanchir. Blanchir de la monnoie. Blanchir de la vaisselle d'argent.* •On dit qu'*Une femme blanchit,* pour dire, qu'Elle fait métier de blanchir du linge; et qu'*Elle blanchit quelqu'un,* pour dire, qu'Elle blanchit le linge de celui dont on parle.**Blanchir**, est aussi v. n. Devenir blanc. *Faire blanchir des toiles à la rosée. Mettre des toiles sur l'herbe pour blanchir, les mettre blanchir.* •On dit, *Faire blanchir de la viande,* pour dire, La mettre dans de l'eau tiède pour la faire revenir. •On dit, *Faire blanchir de la chicorée, des cardes, du céleri, etc.* pour dire, Les faire devenir blancs en liant les feuilles quand elles sont encore vertes, et en les couvrant avec de la terre ou du fumier.**Blanchir**, se dit aussi Des personnes; et on dit, qu'*Un homme commence à blanchir,* pour dire, que Ses cheveux commencent à blanchir. On dit proverbialement, *Tête de feu ne blanchit jamais,* parce qu'ordinairement les fous sont exempts des soins et des soucis qui font blanchir les cheveux de bonne heure.**Blanchir**, se dit figurément à l'actif, pour dire, Faire paroître innocent un homme qu'on accusoit de quelque chose. *On l'accusoit de beaucoup de choses, mais il a trouvé à la Cour de bons amis qui l'ont entièrement blanchi.* •Il se dit figur. aussi au neutre, pour dire, Passer un long temps de sa vie dans une occupation. *Blanchir dans le service. Blanchir sous les armes, sous le harnois. Ce vieux courtisan a blanchi dans l'intrigue. C'est un savant qui a blanchi sur les livres.* •On dit figurément, qu'*Un coup de mousquet ou de pistolet n'a fait que blanchir,* Quand il a porté sur les armes sans les fausser; que *Tous les efforts qu'on a faits pour faire réussir quelque chose, n'ont fait que blanchir,* pour dire, que Tous les efforts qu'on a faits ont été inutiles; et qu'*Un homme n'a sait que blanchir devant un autre,* pour dire, que Malgré tous ses efforts il lui est resté très−inférieur.

Blanchi, ie. participe.

BLANCHISSAGE. s. m. L'action de blanchir du linge et l'effet de cette action. *Mettre, envoyer au blanchissage. Voilà un mauvais blanchissage. Payer le blanchissage. Retirer le linge du blanchissage. Il lui en coûte tant tous les ans en blanchissage.*

BLANCHISSANT, ANTE. adject. Qui blanchit, qui paroît blanc.

BLANCHISSERIE. s. fém. Lieu où l'on blanchit des toiles, de la cire. *On a établi des blanchisseries en plusieurs endroits.*

BLANCHISSEUR, SEUSE. subst. Celui, celle qui blanchit du linge. *Blanchisseur au mois, à l'année, à la pièce. Donner du linge à la blanchisseuse.*

BLANQUE. s. f. Espèce de jeu en forme de loterie, où ceux qui tombent sur certains chiffres ou sur certaines figures, gagnent quelque nippe ou bijou. *Faire une blanque. Tirer une blanque. Avoir un bon billet à la blanque.* •On dit proverbialement et figurém. *Hasard à la blanque,* pour dire, À tout hasard, il en arrivera ce qu'il pourra.

BLANQUETTE. sub. fém. Sorte de petite poire d'été, qui a la peau blanche. *Un Poirier de blanquette. De la blanquette*.**Blanquette**, se dit aussi d'Une sorte de petit vin blanc de Languedoc. *De la blanquette de Limoux*.**Blanquette**, est aussi Une fricassée blanche, et faite ordinairement de veau, d'agneau, ou d'autre viande blanche.

BLASER, SE BLASER. v. c. S'user à force de boire des liqueurs fortes. *Il a tant bu d'eau−de−vie, qu'il s'est blasé. Vous vous blaserez*.**Blaser**. v. act. Emousser les sens, affoiblir le goût de certaines choses. *La satiété blase le goût. Les excès l'ont blasé*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *Il s'est blasé sur les plaisirs, sur les spectacles, sur tout*.

Blasé, ée. participe. *C'est un homme blasé. Il a le goût, le palais blasé*.

BLASON. s. m. Armoirie, assemblage de tout ce qui compose l'Écu armorial. *Sur les anciens tombeaux, on trouve les blasons de plusieurs Maisons illustres*. •On appelle aussi *Blason,* L'art des Armoiries. *Entendre le Blason. Savoir le Blason. Enseigner le Blason. Les règles du Blason. Armoiries qui sont contre les règles du Blason*.

BLASONNER. v. act. Peindre les Armoiries avec les métaux et les couleurs qui leur appartiennent. *Le Peintre a fait ces armoiries en grisaille, il falloit les blasonner*. •Il se dit aussi De certaines lignes et des points qu'on nomme *Hachures*, et que les Graveurs font pour représenter les métaux et les couleurs. *Le Graveur n'a pas bien blasonné les Armoiries sur cette vaisselle*. •Il signifie aussi, Expliquer les Armoiries dans les termes propres à la science du Blason. *Quand cet homme parle d'Armoiries, il les blasonne très−bien*.

Blasonner, s'emploie figurément pour, Médire, blâmer, critiquer. *Il a été bien blasonné*. Il est du style fam.

Blasonné, ée. participe.

BLASPHÉMATEUR. s. mas. Celui qui blasphème. *Grand blasphémateur*.

BLASPHÉMATOIRE. adj. des 2 g. Qui contient des blasphèmes. *Écrit impie et blasphématoire. Propositionblasphématoire*.

BLASPHÈME. s. m. Parole ou discours qui outrage la Divinité, ou qui insulte à la Religion. *Blasphème horrible, exécrable. Proférer un blasphème. Dire un blasphème*. •On le dit par exagération familière, pour, Discours injuste, indécent, déplacé. *On ne peut médire de cet hommela sans faire un blasphème*.

BLASPHÉMER. v. n. Proférer un blasphème, des blasphèmes. *Vous blasphémez. On ne sauroit dire cela sans blasphémer*. •Il est aussi quelquefois actif. *Blasphémer le saint nom de Dieu. Cet homme ne cesse de blasphémer Dieu et ses Saints*. •On dit proverbialement, d'Un homme qui parle avec mépris d'une science ou d'un art qu'il ne connoît pas, *Il blasphème ce qu'il ignore*.

Blasphémé, ée. participe.

BLATIER. s. m. Marchand de blé. Il ne se dit guère que De ceux qui transportent du blé sur des chevaux d'un marché à l'autre.

BLAUDE. s. fém. Souquenille, espèce de surtout de grosse toile que les Charretiers portent pardessus leur vêtement. Ils la nomment aussi *Blouse*.

BLÉ. s. mas. Plante qui produit le grain dont on fait le pain. *Du blé en herbe. Du blé en tuyau. Le blé est en épi. Terre à blé. Voilà une belle pièce de blé. Blé froment. Blé−seigle. Blé épais. Blés niellés, bruinés. Les blés sont beaux. Une gerbe de blé. Un épi de blé. Couper les blés. Scier les blés. Battre le blé. Serrer le blé. Mettre le blé en grange*. •On appelle *Grands blés,* Les blésfroment, et les blés−seigle; *Blé méteil,* Le blé moitié froment, moitié seigle; *Petits blés,* L'orge et l'avoine; et *Blé noir,* ou *blé Sarrasin,* Une autre plante qui porte par petites grappes un grain noir, et qui a des angles.**Blé**, signifie aussi Le grain seul. *Il y a bien du blé dans ces greniers. Ces greniers sont pleins de blé. Un sac de blé. Un boisseau, un setier, un muid de blé. Vendre du blé. Acheter du blé. Le blé est cher. Un grand amas de blé. Un Marchand de blé. Enlever tout le blé d'un marché. Faire provision de blé. Serrer le blé. Semer du blé. Blé qui germe. Moudre du blé. Mesurer du blé. Un grain de blé. Un tas de blé. Un monceau de blé. Un sac de blé. La traite des blés*. •On appelle *Blé ergoté,* Certains grains noirs, qui, dans les épis du seigle, sont alongés en forme d'ergot ou de corne. Ces grains sont d'une qualité très−mauvaise; et mêlés dans la farine, ils causent de fâcheuses maladies. •On dit proverbialement, *Manger son blé en vert* ou *en herbe,* pour dire, Manger son revenu par avance; *Etre pris comme dans un blé,* pour dire, Être surpris sans pouvoir s'échapper; *Crier famine sur un tas de blé,* pour dire, Se plaindre lorsqu'on est dans l'abondance. Et en parlant des choses dont la garde est bonne, et peut même être avantageuse, on dit que *C'est du blé en grenier*.**Blé de Turquie**, ou **Maïs**. s. m. Plante dont le grain, plus gros et plus rond que celui du blé ordinaire croît sur de longs et fort épis, et sert de nourriture à une grande partie des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. On la cultive en France, mais principalement pour engraisser la volaille.**Blé de Vache**, ou **Melampirum**. s. m. Plante ainsi nommée, parce que les boeufs et les vaches en sont avides. Elle croît ordinairement dans les blés.

BLÊCHE. adj. des 2 g. Terme d'Injure, qui signifie Un homme mou, qui n'a point de fermeté, et qui n'a pas la force de tenir les paroles qu'il donne. *C'est un homme bien blêche*. •On l'emploie aussi substantivement. *C'est un blêche. C'est un vrai blêche*. Il est du style familier.

BLÊCHIR. v. n. Devenir blêche.

BLÊME. adj. des 2 g. Pâle. *Avoir le visage blême. Avoir le teint blême*.

BLÊMIR. verb. n. Pâlir, devenir blême. *Vous lui avez dit quelque chose qui l'a fait blêmir. C'est un Comédien, il rougit, il pâlit, il blêmit quand il lui plait*.

BLESSER. v. act. Donner un coup qui fait plaie, fracture ou contusion. *Blesser quelqu'un, le blesser légèrement, le blesser dangereusement, le blesser à mort. Il n'a point encore sait de campagne qu'il n'ait été blessé*. •Lorsqu'en parlant d'Une action de guerre, d'un combat, on dit que *Quelqu'un a été blessé,* on ontend toujours pai'ler d'Un coup qui a fait plaie. *Il n'a pas été blessé, il n'a reçu qu'une contusion*. •On dit figurément et poétiquement, que *L'amour blesse les coeurs*.**Blesser**, signifie aussi simplement, Causer quelque incommodité. *Les souliers me blessent*. Et proverbialement, pour donner à entendre, que Les gens qui paroissent les plus heureux, ont souvent des chagrins secrets, on dit, *Vous ne savez pas où le soulier le blesse, où le bât le blesse*. •On dit figurément, qu'*Un objet blesse la vue,* qu'*un son blesse l'oreille,* pour dire, qu'Il fait une impression désagréable. Et on dit pareillement, que *Des nudités,* que *des paroles déshonnêtes*

blessent la pudeur, que *des objets* ou *des récits affreux blessent l'imagination,* pour dire, que Ces nudités, ces paroles sont contraires à la pudeur, que ces objets ou ces récits font une impression désagréable sur l'imagination. •On dit de même, *Blesser les convenances, la vraisemblance,* pour signifier, Faire ou dire quelque chose de contraire, d'opposé aux convenances, qui s'écarte de la vraisemblance. •On dit aussi, *Blesser l'honneur et la réputation de quelqu'un, blesser l'amitié, blesser la bonne foi,* pour dire, Faire quelque chose contre l'honneur et la réputation de quelqu'un, contre ce qu'on doit à l'amitié, à la bonne foi; et qu'*Un homme a le coeur blessé de quelque chose,* pour dire, qu'Il en est offensé. •On dit figurément, *Blesser quelqu'un,* pour dire, L'offenser, lui déplaire. *Qu'a donc ce discours qui vous blesse? Cet homme se blesse aisément, il se blesse de tout.***Blesser**, signifie aussi, Faire tort, faire préjudice, porter dommage. *Cela ne blesse personne. La clause de cette transaction, de ce contrat, me blesse.* •Lorsque Blesser se joint avec les pronoms personnels, il se prend quelquefois pour, Se faire du mal à soi−même par accident et par mégarde. *Il s'est blessé en tombant. Ne vous êtes−vous point blessé?* •On dit d'Une femme grosse, qu'*Elle s'est blessée,* pour dire, qu'Il lui est arrivé quelque accident qui met son fruit en danger. *Elle garde le lit, parce qu'elle s'est blessée. Elle s'est tellement blessée, qu'elle en est accouchée ayant terme. On lui fait garder le lit de peur qu'elle ne se blesse.*

Blessé, ée. participe. On dit, qu'*Un homme a le cerveau blessé,* pour dire, Que sa tête est dérangée, et qu'il a quelque travers dans l'esprit.**Blessé**, se prend aussi substantivement. *Avoir soin des blessés. Les morts et les blessés.*

BLESSURE. s. f. Plaie. L'impression que fait un coup qui entame ou qui meurtrit les chairs. *Grande blessure. Dangereuse blessure. Profonde bles sure. Blessure mortelle. Légère blessure. Faire une blessure. Guérir une blessure. Mourir d'une blessure. Ses blessures se sont rouvertes.* •Il se dit figurément Des choses qui offensent l'honneur l'amour−propre. *Les blessures qui se font à l'honneur, à l'amour−propre, sont plus sensibles que les autres.* •Il se dit aussi au figuré, De la violente impression que les passions, surtout celle de l'amour, font sur l'àme. *L'amour fait de dangereuses blessures.*

BLETTE. s. f. Plante qui croît partout sans culture. On en connoît particulièrement deux espèces, la blanche et la rouge.

BLETTE, adj. f. qui n'est presque d'usage que dans cette phrase, *Poire blette,* pour dire, Poire molle approchant de l'état de pourriture.

BLEU, EUE. adj. Qui est de couleur d'azur, de la couleur du Ciel. *Satin bleu. Jupe bleue. Avoir les yeux bleus.***Bleu**, se dit quelquefois De la couleurque certains épanchemens de sang, certaines contusions font prendre à la peau. *Quand le sang lui porte à la tête il devient tout bleu. L'endroit de la contusion est encore bleu.* •On appelle *Cordon bleu,* Un grand ruban de tabis bleu, que portent les Chevaliers de l'Ordre du Saint−Esprit. *Porter le cordon bleu. Le Roi a envoyé le cordon bleu à un tel Prince.* •On appelle aussi *Cordon bleu,* Un Chevalier du Saint−Esprit. *Il est Cordon bleu.***Bleu**. s. m. La couleur bleue. *Bleu céleste. Bleu pâle. Bleu foncé. Bleu clair. Bleu de roi. Bleu mourant. Bleu turquin. Une étoffe d'un beau bleu.* •On dit, *Mettre une carpe, un brochet au bleu,* pour dire, Faire cuire ces poissons à une sorte de court−bouillon, qui leur donne une couleur approchante du bleu. •On appelle, en termes de Guerre, *Parti bleu,* Un parti de gens armés, soldats ou autres qui, sans aveu, font des courses pour piller amis ou ennemis. *On pend les partis bleus quand on les attrape.* •On dit aussi, *Bleu de montagne, bleu d'outremer, bleu de Prusse, bleu de safre ou d'empois.*

BLEUÂTRE. adj. des 2 g. Tirant sur le bleu. *Couleur bleuâtre.*

BLEUIR.v. a. Faire devenir bleu. *Bleuir de l'acier*.

Blevi, ie. participe.

BLINDER.v. a. Garnir de blindes une tranchée. *Blinder une tranchée*.

Blindé, ée. participe.

BLINDES. s. f. pl. Pièces de bois, arbres entrelacés pour soutenir les fascines d'une tranchée, et mettre les travailleurs à couvert.

BLOC. s. fém. (On prononce le C.) Amas, assemblage de diverses choses, et principalement de plusieurs marchandises. *Faire un bloc demarchandises*. •On dit, *Acheter en bloc, vendre en bloc,* pour dire, Acheter en gros, vendre en gros; et *Faire marché en bloc et en tâche,* pour dire, Faire un marché à forfait, et sans entrer dans le détail.**Bloc**, se dit aussi d'Un gros morceau de marbre ou de pierre qui n'est pas taillé. *Un bloc de marbre*. •On appelle aussi *Bloc de plomb,* Le billot de plomb sur lequel les Graveurs posent et arrêtent les ouvrages qu'ils veulent graver.

BLOCAGE, s. m. ou **BLOCAILLE**, s. f. Menu moellon, petites pierres qui servent quelquefois à remplir le vide qui se trouve dans les murs entre les gros moellons.**Blocage**, en termes d'Imprimerie, se dit d'Une lettre mise à la place d'une autre.

BLOCUS. s. m. (On prononce l'S.) Disposition d'une armée ou d'un corps de troupes sur les avenues d'une Place, pour empêcher qu'il n'y puisse entrer aucun secours d'hommes ni de vivres. *Faire le blocus d'une Place. Convertir le siége en blocus. Lever le blocus*.

BLOND, ONDE. adj. Qui est d'une couleur moyenne entre le doré et le châtain clair. Il se dit particulièrement par rapport à la couleur des cheveux et du poil. *Poil blond. Des cheveux blonds. La barbe blonde. Une perruque blonde. Un homme blond. Une femme blonde*. •On dit par extension, *Du lin bien blond, un rôt blond, une friture blonde*. •Proverbialement, en parlant d'Un homme qui a les cheveux extrêmement blonds, on dit populairement, qu'*Il est blond comme un bassin*; et d'Un homme délicat et difficile à contenter, qu'*Il est délicat et blond*. •On dit en Poésie, *La blonde Cérès, le blond Phébus*.**Blond**. s. m. La couleur blonde. *Avoir les cheveux d'un beau blond, d'un blond cendré. Blond doré. Blond de filasse*. •On appelle *Blond ardent,* Une sorte de couleur blonde qui tire un peu sur le roux. *Il a les cheveux d'un blondardent*.**Blond**, se dit aussi substantivement Des personnes. *C'est un grand blond bien fait. C'est un blond bien fade. Une belle blonde*.

BLONDE. s. f. Espèce de dentelle de soie. *Coiffure de blonde. Fichu de petite blonde*.

BLONDIN, INE. sub. Celui, celle qui a les cheveux blonds. *C'est un blondin. C'est une blondine*. •On appelle figurément et familièrement, *Blondins,* Les jeunes gens qui font les beaux.

BLONDIR. v. n. Devenir blond. On ne le dit qu'en termes poétiques. *La moisson commence à blondir. Les épis commencent à blondir*.

BLONDISSANT, ANTE. adj. Qui blondit. Il n'est guère d'usage qu'en style poétique. *Les épis blondissans. Toutes les campagnes blondissantes d'épis*.

BLOQUER. v. act. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Bloquer une Place, bloquer un Camp fortifié*, qui signifie, Occuper avec des troupes toutes les avenues d'une Place, d'un Camp.**Bloquer**, en termes de Maçonnerie, signifie, Remplir de moellon et de mortier les vides entre les pierres.**Bloquer**, en termes d'Imprimerie, signifie, Mettre à dessein dans la composition une lettre renversée à la place de celle qui devroit y être, mais qui manque dans la casse.**Bloquer**, est aussi un terme du jeu de Billard, et signifie, Pousser droit et de force la bille de son adversaire dans une blouse. *Il faut bloquer cette bille*.**Bloqué, ée**, participe; et substantivement, *Un beau bloqué*.

BLOTTIR, SE BLOTTIR.v. S'accroupir, se mettre tout en un tas. Il ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. *Se blottir dans un coin, dans le lit. Les perdrix se blottissent devant le chien*.

Blotti, ie. participe.

BLOUSE. s. fém. On appelle ainsi chaque trou des coins et des côtés d'un billard. *Les blouses des quatre coinsLes blouses du milieu. Il y a six blouses dans un billard. Mettre une bille dans la blouse. Les blouses de ce billardattirent*.**Blouse**, est aussi la même chose que **Blaude**. *Voy.* ce mot.

BLOUSER. v. a. *Blouser une bille*, au billard, C'est la faire entrer dans une des blouses. On dit, *Blouser son adversaire*, pour dire, Mettre la bille de son adversaire dans une des blouses; et *Se blouser soi−même*, pour dire, Y mettre sa propre bille. •On dit figurément, *Se blouser*, pour dire, Se tromper, se méprendre. *Il s'est blousé en cela*. On dit aussi De la personne ou de la chose qui nous a trompés, *Il m'a blousé. C'est ce qui m'a blousé. Prenez garde que cette espérance ne vous blouse*. Il est du style familier.

Blousé, ée. participe.

BLUET ou **BARBEAU**. s. m. Plante qui croît dans les blés. On la nomme ainsi, parce que la plus commune a les fleurs bleues. On l'ordonne dans les maladies des yeux; ce qui fait qu'on l'appelle encore *Casse−lunettes*.

BLUETTE. s. fém. Étincelle. *Une bluette de feu. Des bluettes de feu*. •On dit figurément. qu'*Il y a quelques bluettes d'esprit dans un ouvrage*, pour dire, qu'Il y a quelques petits traits d'esprit. Et l'on appelle familièrement Un petit ouvrage, un ouvrage sans prétention, un badinage d'esprit, *Une bluette. Il a fait imprimer l'an passé je ne sais quelle bluette assez agréable*.

BLUTEAU ou **BLUTOIR**. sub. mas. Espèce de sas fait d'étamine ou de crin, et qui sert à passer la farine. *Ce bluteau n'est pas assez fin, il ne fait pas la farine assez blanche*.

BLUTER.v. a. Passer la farine par le bluteau. *Bluter de la farine*.

Bluté, ée. participe.

BLUTERIE. sub. fém. Lieu où les Boulangers blutent la farine. *Une bluterie fort propre*.

BOBÈCHE. s. f. Cette partie d'un chandelier, dans laquelle on met la bougie ou la chandelle. *La bobèche d'un chandelier. Un chandelier à deux bobèches, à trois bobèches. Une bobèche ronde, une bobèche carrée. La bobèche est trop large, trop étroite, trop courte*. •On appelle particulièrement de ce nom, Une bobèche postiche qui a un rebord, et qu'on met dans un chandelier, pour empêcher que la chandelle ou la bougie ne le gâte. *Bobèche d'argent. Bobèche de cuivre*.

BOBINE. s. f. Espèce de fuseau sur lequel on dévide du fil, de la soie, de l'or, etc. *La bobine n'est pas assez pleine*.

BOBINER.v. a. Dévider du fil, de la soie, etc. sur la bobine.

Bobiné, ée. participe.

BOBO. s. m. Mot pris du langage des enfans, qui se dit de quelque léger mal. *On lui a fait bobo, du bobo. Un petit bobo*.

BOCAGE. s. m. Bosquet, petit bois. *À l'ombre d'un bocage*.

BOCAGER, ÈRE. adj. Qui hante les bois. Il n'est guère d'usage qu'en style de Poésie. *Les Dieux bocagers. Nymphe bocagère*. Il vieillit.

BOCAL. s. m. Mot pris de la Langue Italienne, pour signifier, Une bouteille de verre ou de grès, dont le col est court et l'ouverture large, et qui sert à différens usages. *Un bocal de vin*. •Il se dit encore d'Une espèce de bouteille ronde de cristal ou de verre, remplie d'eau, dont plusieurs Artistes se servent pour voir plus distinctement en travaillant.

BOCARD. sub. masc. Machine, au moyen de laquelle on écrase la mine avant que de la fondre. *Passer une mine au bocard*.

BOCARDER.v. a. Passer au bocard. *Bocarder la mine*.

Bocardé, ée. participe.

BODRUCHE. subst. fémin. *Voyez* Baudruchz.

BOEUF. s. m. Taureau châtré. *Boeuf qui tire à la charrue. Boeuf de labour. Troupeau de boeufs. Une couple de boeufs. Une paire de boeufs. Un attelage de boeufs. Accoupler les boeufs. Découpler les boeufs. Des pas de boeufs. Langue, côte, pied de boeuf. Engraisser des boeufs. Mettre des boeufs à l'engrais. Un joug de boeufs. Une étable à boeufs. Le meuglement, le beuglement d'un boeuf. Des boeufs qui mugissent. Tuer un boeuf. Du cuir de boeuf. Un nerf de boeuf. Une pièce de boeuf tremblante. Un palais de boeuf. Un trumeau de boeuf. Une tranche de boeuf. Une culotte de boeuf. Un morceau de boeuf. Boeuf fumé. Boeuf salé. Boeuf entrelardé. Persil. lade, miroton de boeuf*.**Boeuf**, se dit pour Taureau, dans ces phrases: *Des boeufs sauvages. Le boeuf Apis*. •On appelle *Boeuf à la mode*, Du boeuf assaisonné et cuit dans son jus. Et en parlant De certaines choses dont on fait un usage ordinaire, et même de certaines personnes remarquables par leur assiduité à fréquenter une table, une maison, on dit familièrement, que *C'est la pièce de boeuf*.**Boeuf**, se dit

par injure, d'Un homme stupide et hébété. *C'est un boeuf. Un vrai boeuf. Lourd comme un boeuf.* On appelle *OE il−de−boeuf,* Une lucarne ronde ou ovale, qu'on place ordinairement dans la couverture d'un bâtiment.

BOHÈME, ou **BOHÉMIEN, BOHÉMIENNE**. s. On les nomme aussi *Egyptiens*. Ces mots ne sont point mis ici pour signifier Les peuples de cette partie de l'Allemagne qu'on appelle *Bohème;* mais seulement pour désigner Une sorte de vagabonds qui courent le pays, disant la bonne aventure, et dérobant avec adresse. *Une troupe de Bohémiens*. •On dit familièrement d'Une maison où il n'y a ni ordre ni règle, que *C'est une maison de Bohème*. •On dit proverbialement, qu'*Un homme vit comme un Bohème,* pour dire, qu'Il vit comme un homme qui n'a ni feu ni lieu; et *Foi de Bohème,* pour exprimer Une foi pareille à celle que les Bohèmes sont supposés se garder entre eux.

BOÏARD. s. m. Nom qu'on donne aux Seigneurs et Sénateurs de Russie, et aux parens des Vaivodes de Transilvanie.

BOIRE. v. a. *Je bois, tu bois, il boit; nous buvons, vous buvez, ils boivent. Je buvois. Je bus. Je boirai. Bois. Qu'il boive. Que je busse. Je boirois*. Avaler une liqueur. *Boire de l'eau, du vin, de la bière, etc. Boire frais. Boire à la glace. Boire chaud. Boire dans le creux de la main. Boire à la fontaine. Boire d'un trait. Boire à longs traits, à la régalade. Boire un coup, un grand coup. Verser à boire. Donnez−moi à boire,* ou simplement, *À boire. Faire boire un cheval au seau, le mener boire*. •On appelle *Vin prompt à boire,* Du vin qu'on boit dans la primeur, et qui n'est pas de garde; et *Vin prêt à boire,* Du vin qui a acquis sa maturité, qui est en état d'être bu. •On appelle *Chansons à boire,* Des chansons faites pour être chantées à table. •On dit proverbialem. *À petit manger bien boire,* pour dire, qu'Ayant peu à manger, on s'en dédommage en buvant beaucoup; qu'*Un homme boit bien,* qu'*il boit sec,* pour dire, qu'Il boit beaucoup; *Boire d'autant,* pour dire, Boire à tout propos; et, *Boire à sa soif,* pour dire, Ne boire que quand on en a effectivement besoin. •*Boire à la santé de quelqu'un. Boire la santé de quelqu'un, aux inclinations de quelqu'un. Boire à quelqu'un*. Façons de parler dont on se sert à table, en buvant les uns aux autres. •On dit de même, *Boire au bon retour de quelqu'un,* pour dire, En signe de joie de son arrivée; et, *Au retour, au prompt retour, à l'heureux voyage,* pour exprimer Les voeux qu'on fait en faveur de celui qui part. •On dit proverbialement, *Boire à tirelarigot, en tire−larigot, boire comme un Templier, boire comme un trou, comme une éponge,* pour dire, Boire excessivement; *Boire une rasade, boire un rouge bord,* pour dire, Boire un verre plein de vin, boire le verre tout plein; *Boire à la ronde,* pour dire, Boire à la santé de tous les conviés l'un après l'autre; et, que *Les conviés burent à la ronde,* pour dire, qu'Ils burent tour àtour à la santé les uns des autres; *Boire un doigt de vin,* pour dire, Boire un petit coup; *Boire ensemble,* pour dire, Faire un repas ensemble. *Quand boirons−nous ensemble?* Et en parlant de deux personnes qu'on a réconciliées, et à qui on a donné ensuite à manger, on dit, qu'*On les a fait boire ensemble*. •On dit, *Donner pour boire à des ouvriers,* pour dire, Leur donner quelque chose pardessus leur salaire. *Donner pour boire,* se dit aussi De tout ce que l'on donne à de petites gens, ou par libéralité, ou pour quelque petit service qu'on en a reçu. •*Boire le vin du marché,* se dit proverbialement De ceux qui après avoir fait un marché vont boire ensemble. On dit aussi, *Boire le vin de l'étrier,* pour dire, Boire un verre de vin quand on est sur le point de partir d'une hôtellerie. •On dit proverbialement, en parlant d'Un bon vin, *Qui bon l'achète, bon le boit;* et figurément, pour dire, qu'Il ne faut point plaindre l'argent à de bonne marchandise. •On dit proverbialement et figurém. qu'*On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif,* pour dire, qu'On ne peut pas persuader à de certaines gens de faire ce qu'ils n'ont pas envie de faire. •Proverbialem. et figurément, pour signifier qu'on est trop engagé dans une affaire pour reculer, on dit, que *Puisque le vin est tiré, il le faut boire;* et qu'*Il faut boire le calice,* pour dire, qu'Il faut se soumettre à faire ou à souffrir ce qu'on ne sauroit éviter; et qu'*Il faut boire le calice jusqu'à la lie,* pour dire, Supporter un malheur dans toute son étendue.

Le Roi boit. Sorte de cri de réjouissance parmi ceux qui mangent ensemble le jour des Rois, après avoir fait un Roi de la fève. On crie, *Le Roi boit,* Toutes les fois que le Roi de la fève boit. Quand c'est une femme

qui est la Reine de la fève, on crie, *La Reine boit*. •On dit populairement, *Faire le Roiboit, la fête du Roi−boit,* pour, Le festin du jour des Rois. Il est mieux de dire en ce cas, *Faire les Rois*.**Boire**, signifie aussi quelquefois S'enivrer. *Il est sujet à boire. Il boit*. •On dit proverbialement, *Qui a bu boira,* pour exprimer Un défaut dont on ne se corrige jamais. •On dit proverbialement, *On ne sauroit si peu boire qu'on ne s'en sente,* pour dire, qu'Il arrive presque toujours à ceux qui boivent un peu trop, de dire ou de faire quelque chose de mal−à−propos. •On dit figurément, *Boire un affront,* pour dire, Souffrir une injure sans en témoigner de ressentiment; et, *Qui fait la faute la boit,* pour dire, Que celui qui a fait une faute en doit porter la peine. •On dit que *Le papier boit,* pour dire, que L'encre perce au travers; et que *La terre boit l'eau,* pour dire, qu'Elle s'en abreuve: et en ce même sens on dit, qu'*Une éponge boit*.**Buvant, ante**. participe du présent. On dit d'Un homme qui se porte bien, qu'*Il est bien buvant et bienmangeant*.

Bu, Bue, participe. *Son meilleur vin est bu. Toutes les bouteilles ont été bues*. •On appelle *Trop bu,* Une sorte de droit perçu par les Aides sur les boissons. •On dit proverbialem. qu'*Un homme a toute honte bue,* pour dire, qu'Il n'a plus honte de rien.

BOIRE. s. m. Ce qu'on boit. *On lui apprête son boire et son manger*. En parlant d'Une personne qui met une application extraordinaire à une chose, on dit, qu'*Elle en perd le boire et le manger*.

BOIS. s. masc. La substance dure et compacte des arbres. *Bois vert. Bois etc. Bois vermoulu. Bois pourri. Bois einé. Bois blanc. Bois de chêne, de hêtre, de sapin, de cèdre, de Brésil. Bois de Calambourg. Bois de la Chine. Bois de violette. Bois à bâtir. Bois de constraction. Bois de sciage. Bois de charronage. Bois de charpente. Bois de chauffage. Bois d'équarrissage. Bois de brin. Bois de menuiserie. Du bois qui travaille. Du bois qui se tourmente. Du bois qui se jette. Du bois à brûler. Une voie de bois. Bois neuf. Bois flotté. Bois de compte. Une corde de bois. Bois de moule. Bois de quartier. Il n'est feu que de gros bois. Bois tortu fait feu droit. Mouleur de bois. Fradeur de bois*.**Bois d'Andelle**. Bois de hêtre plus court que l'autre, et qui vient de Normandie par la rivière d'Andelle.**Bois Marmenteaux** ou **de Touche**, sont ceux qui ne servent que d'ornement à un château: •On appelle dans les arbres, *Bois vif,* Le bois qui pousse des branches et des feuilles; et *Bois mort,* Les branches qui ne reçoivent plus de sève. •On appelle aussi *Bois mort,* Tout arbre séchésur le pied; *Mort−bois,* Certaines sortes d'arbres de peu d'usage et de service, comme Marsaux, Epines, Ronces, Genêts, etc. et *Bois chablis,* Le bois des arbres abattus par les vents.**Bois Canards**, sont ceux qui étant jetés *à bois perdu,* vont au fond de l'eau, ou s'arrêtent sur les bords. •On dit, *Jeter du bois à bois perdu,* pour dire, Jeter des buches une à une dans des canaux, ou dans des rivières, qui les portent aux lieux où l'on doit les charger sur des bateaux, ou en composer des trains qu'on met à flot. •On dit proverbialement et figurém. qu'*On verra de quel bois un homme se chauffe,* pour dire, qu'On verra ce qu'il vaut, ou ce qu'il sait faire; qu'*Il ne sait de quel bois faire flèche,* pour dire, qu'Il est dans un extrême embarras, ou dans une grande nécessité; qu'*Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois et l'écorce,* pour dire, qu'Il ne faut pas s'ingérer mal−à−propos dans les difféférens des personnes naturellement unies. •On dit aussi proverbialement, *Trouver visage de bois,* pour dire, Trouver la porte fermée, ne trouver personne; et, *À gens de village trompette de bois,* pour dire, qu' des gens de peu de goût, ou de mauvais goût, il ne faut pas des choses bien délicates, bien exquises. •Quand on veut faire entendre qu'Un homme est d'une qualité ou d'un mérite à pouvoir devenir Duc et Pair, Maréchal de France, etc. on dit familièrement, qu'*Il est du bois dont on les fait;* et d'Un homme qui par complaisance est toujours d'accord de tout, on dit populairement, qu'*Il est du bois dont on fait les flûtes*.**Bois**, signifie aussi Un lieu planté de certaines sortes d'arbres, comme chênes, hêtres, charmes, etc. *Ungrand bois. Un petit bois. Un bois de cent arpens, de deux cents arpens. Un jeune bois. Un bois sur le retour. Un bois épais. Un bois touffu. Un bois de haute futaie. Un bois taillis. Un bois en coupe. Passer à travers un bois. Traverser un bois. Un pays de bois. Percer des routes dans un bois. Un bois bien percé. La lisière d'un bois. A l'orée du bois. L'ombre des bois. Le silence des bois*. •On appelle *Garde−bois,* Un bas−Officier préposé pour la conservation des bois et de la chasse d'une Terre. •On dit figurément et proverbialem. *Qui craint les feuilles n'aille pas au bois,* pour dire, que Qui craint le péril ne doit point aller au lieu où il y en a sûrement;

et, *La faim chasse le loup hors du bois*, pour dire, que L'extrème besoin réduit les hommes à faire beaucoup de choses contre leur inclination,**Bois**, se disoit aussi De la lance d'un Gendarme. *Ils baissèrent leurs lances, et coururent l'un contre l'autre d'une telle impétuosité, que leurs bois volèrent en éclats*. •On disoit en ce sens, qu'*Un Gendarme portoit bien son bois,* Quand il portoit sa lance de bonne grâce: et delà est venue la métaphore de *Porter bien son bois,* en parlant d'Une personne qui étant de belle taille, marche droit et de bonne grâce. •On appelle *Bois de lit,* Tout ce qui compose la menuiserie d'un lit. *Acheter un bois de lit. Faire dresser un bois de lit*.**Bois**, se dit pareillement Des cornes d'un Cerf. *Le bois d'un cerf. Un cerf qui a posé son bois. Des bois de cerf*. •On dit proverbialement et en style badin, d'Une femme qui ne respecte pas le lien conjugal, qu'*Elle plante du bois sur la téte de son mari*. •On dit au Trictrac et aux Quilles, *Abattre du bois,* pour dire, Abattre des Dames, abattre des Quilles. Et on dit figurément d'Un homme, qu'*Ilest grand abatteur de bois,* pour dire, qu'Il est fort et vigoureux.**Bois Gentil** ou **Mezereon**. s. m. Arbrisseau qu'on cultive dans les jardins, parce qu'il est agréable à la vue. Il porte de petites baies rouges qui purgent violemment.**Bois Puant**. *Voyez* Anagiris.**Bois de Sainte−Lucib** ou **Mahaleb**. sub. masc. On appelle ainsi Un arbre dont le bois est employé par les Ébénistes. Il y en a de différentes espèces.

BOISAGE. sub. masc. Tout le bois dont on s'est servi pour boiser.

BOISER.v. a. Garnir de menuiserie. *Faire boiser une chambre, un cabinet*.

Boisé, ée. participe.**Boisé, ée**, est aussi adjectif, et il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Terre bien boisée,* qui se dit d'Une terre bien garnie de bois.

BOISERIE. s. fém. Ouvrage de menuiserie dont on couvre les murs d'une chambre, d'un cabinet. *Une belleboiserie*.

BOISEUX, EUSE. adj. De nature de bois. *Cette plante est boiseuse. Racine boiseuse*.

BOISSEAU. s. m. Jauge, vaisseau servant à mesurer des choses solides. Il se dit, et du vaisseau, et de la quantité de ce qu'il contient. *Le boisseau est plus fort dans tel pays que dans le pays voisin. Vendre au boisseau. Mesurer au boisseau. Un boisseau de blé. Un boisseau de farine. Un boisseau de charbon. Un boisseau de sel, etc. Un demi−boisseau*. •*Mettre le chandelier sous le boisseau*. Expression proverbiale empruntée de l'Évangile, pour dire, Laisser les vertus, les talens dans l'obscurité.

BOISSELÉE. s. f. La mesure d'un boisseau, ce qu'un boisseau peut contenir. *Acheter une boisselée de grain. Semer une boisselée de grain*. On dit, *Une boisselée de terre*, pour dire, Autant d'espace de terre qu'il en faut pour y pouvoir semer un boisseau de blé.

BOISSELIER. s. m. Artisan qui fait des boisseaux, et divers ustensiles de bois servant au ménage.

BOISSELLERIE. s. f. Le métier de faire des boisseaux, et autres ustensiles de bois servant au ménage. Il se dit aussi Du commerce des boisseaux. *La boissellerie est excellente dans tel canton*.

BOISSON. substant. fém. Liqueur à boire, ce qu'on boit ordinairement. *Sa boisson ordinaire n'est que de l'eau. Il ne prend que de l'eau rougie pour toute boisson. La bière, l'orangeade, la limonade, sont des boissonsrafralchissantes*.**Boisson**, se prend souvent dans un sens plus particulier, et se dit Du vin qu'on boit ordinairement. *Acheter du vin pour sa boisson. Avoir toute sa boisson en cave*. •On appelle en plusieurs

Provinces, *Boisson,* De l'eau passée sur le râpé, ou sur le marc d'une vendange, pour donner aux Valets. *Faire de la boisson. Un muid de boisson*. •On appelle aussi *Boisson,* sur les vaisseaux, Un mélange d'une grande quantité d'eau avec quelques parties de vinaigre. *Donner de la boisson aux Matelots*.

BOITE. s. f. (La première syllabe est brève.) Le degré auquel le vin devient bon à boire. *Du vin en boite, du vin qui n'est pas encore en boite,* pour, Prêt à boire, ou qu'il faut encore attendre.

BOÎTE. s. f. (La première syllabe est longue.) Sorte d'ustensile fait de bois fort mince, ou de carton, avec un couvercle, servant à divers usages. *Petite boîte. Grande boîte. Boîte de sapin. Boîte de bois de noyer. Boîte de bois de cèdre. Boîte de la Chine. Boîte à perruque. Boîte à poudre. Boîte à confitures. Ouvrir une boîte. Fermer une boîte. Le couvercle d'une boîte. Le fond d'une boîte. Des boîtes de loterie. Mettre des billets dans les boîtes*.**Boîte**, se dit aussi De divers petits ustensiles d'or, d'argent, etc. qui ont un couvercle. *Boîte d'or. Boîte d'argent. Boîte à mouches. Boîte de fer − blanc. Boîte de plomb. Boîte d'ivoire. Boîte à montre. Boîte à portrait. Boîte garnie, enrichie de diamans. Boîte à tabac. Boîte de chasse. Boîte à deux fonds*. •On dit absolument *Une boîte,* pour dire, Une tabatière.**Boîte**, se dit aussi communément De ce qui est contenu dans une boîte. *Une boîte de prunes. Boîte d'abricots. Boîte d'onguent*. On appelle *Boîtes d'Epicier, boîtes d'Apothicaire,* Les boîtes dont les Épiciers et les Apothicaires se servent dans leurs boutiques. Et on dit prov. et figurém. *Dans les petites boîtes sont les bons onguens*. •On dit d'Un homme délicat jusqu'à être incommodé des moindres impressions de l'air, qu'*Il faudroit qu'il fût toujours dans une boîte;* d'Un homme extrêmement propre et paré, qu'*Il semble qu'il sorte d'une boîte;* et d'Une chambre, d'une voiture bien close, qu'*On y est comme dans une boîte,* qu'*elle ferme comme une boîte*. •On appelle *Boîte de la poste,* La bolte où l'on va porter les lettres pour la poste; et *La boîte de la lanterne,* La boîte où est enfermée la corde qui sert à hausserou à abaisser chaque lanterne.**Boîte**, est aussi Une espèce de petit mortier de fonte, qu'on charge de poudre, qu'on bouche ensuite d'un tampon de bois, et où l'on met le feu par une lumière. *Dans les réjouissances publiques on tire des boîtes. Aux feux d'artifice on commence par tirer des boîtes*.

BOITER. v. neut. Clocher, ne pas marcher droit. *Cet homme boite. Il boite parce qu'il a une jambe plus courte que l'autre. Boiter d'un pied. Boiter des deux pieds. Boiter des deux hanches. Boiter des deux côtés. Un cheval qui boite*. •On dit, *Boiter tout bas,* pour, Fléchir très−bas du côté foible ou malade. Cela se dit d'Une personne et d'un animal. *Il est goutteux, il boite tout bas. Ce cheval boite tout bas*.

BOITEUX, EUSE. adj. Qui boite. *Être boiteux*. •Il se prend aussi substantivement. *C'est un boiteux. C'est une boiteuse*. •On dit proverbialement, *Il ne faut pas clocher devant les boiteux,* pour dire, qu'Il ne faut rien faire devant les gens qui semble leur reprocher quelque défaut naturel. •On dit encore proverbialem. qu'*Il faut attendre le boiteux;* et cela se dit à l'occasion des premières nouvelles qui se répandent de quelque chose, et pour donner à entendre qu'il ne faut pas y ajouter foi, que le temps ne les ait confirmées.

BOÎTIER. s. mas. Espèce de boîte d'argent ou de fer−blanc que portent les Chirurgiens, et dans laquelle il y a plusieurs sortes d'onguens.

BOL ou **BOLUS**. s. m. (On pron. l'S dans *Bolus*.) Petite boule de drogues médicinales, qu'on prend seule, ou enveloppée de pain à chanter. *Prendre de la casse en bol. Un bolus de casse. Prendre des bols*.

BOL. s. masc. Terre médiocrement grasse, friable, astringente, etc. Il y en a de différentes couleurs, et il en vient de différens pays. *Bol d'Arménie*.

BOLAIRE. adj. des 2 g. On appelle *Terres bolaires* ou *Bols,* Une espèce d'argile très−fine. C'est avec les terres bolaires qu'on fait ce qu'on nomme les terres sigillées.

BOMBANCE. s. f. Somptuosité en bonne chère. *Il s'est ruiné en festins, en toutes sortes de bombances. Fairebombance*. Il n'est d'usage que dans le style familier.

BOMBARDE. s. fém. On appeloit ainsi Certaines machines de guerre, dont on se servoit autrefois pour lancer de grosses pierres; et l'on a donné ce nom à quelques−unes des premières pièces d'Artillerie, depuis l'invention de la poudre.

BOMBARDEMENT. s. m. L'action de jeter des bombes. *Le bombardement d'une ville. Le bombardement y mit bientôt le feu et détruisit plusieurs maisons*.

BOMBARDER.v. actif. Jeter des bombes. Il. n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes, *Bombarder une ville, bombarder une place de guerre, bombarder des retranchemens,* pour dire, Jeter des bombes dans une ville, dans une place de guerre, dans des retranchemens.

Bombardé, ée. participe.

BOMBARDIER. s. m. Celui qui tire des bombes. *Compognie de Bombardiers. Capitaine de Bombardiers*.

BOMBASIN. s. mas. Etoffe de soie, dont la fabrique a été apportée de Milan en France. On nomme encore ainsi une Futaine à deux envers.

BOMBE. s. f. Boule de fer creuse plus ou moins grosse, qu'on remplit de poudre, et qu'on met dans un mortier, d'où l'explosion de la poudre dont il est chargé la fait partir pour crever en arrivant à sa destination, au moyen d'une fusée qui y est adaptée. *Jeter des bombes. La bombe a crevé en l'air. Gare la bombe. Un éclat de bombe. Voûte à l'épreuve de la bombe*. •On dit figurément, *La bombe crevera, la bombe est près de crever*, pour dire, que Quelque malheur est près d'arriver, que quelque complot est près, quelque machination est près de se découvrir, d'éclater.

BOMBEMENT. s. m. État de ce qui est bombé. Convexité. *Le bombement d'un verre, d'une commode*.

BOMBER. v. act. Rendre convexe. *Bomber un chemin, une rue, un ouvrage de Sculpture, d'Orfévrerie, de Menuiserie, etc.* •Il est aussi neutre. *Cette Menuiserie bombe*.

Bombé, ée. participe.

BON, BONNE. adject. Qui a de la bonté. *Dieu est souverainement bon*. •Il signifie aussi, Qui a en soi toutes les qualités convenables à sa nature, à sa destination, à l'emploi qui s'en doit faire. *Dieu vit que la lumière étoit bonne*. •Il se dit Des ouvrages de la nature, des ouvrages de l'art, et des qualités de l'esprit. *De bon vin. De bonne eau. De bon blé. De bonne avoine. Un bon air. Une bonne terre. Un bon pays. De bon fruit. De bonnes pêches. Un bon cheval. De bon or. De bon argent. Un bon Poëme. Un bon Livre. Il n'y a rien*

de bon dans cet ouvrage. Il y a du bon dans ce Livre. C'est un homme qui a de bonnes qualités. •Dans ce sens, on dit même Des choses nuisibles, qu'*Elles sont bonnes: De bon arsenic, de bon sublimé corrosif, de bonne ciguë;* et c'est pour dire, Propres à faire leur effet.**Bon**, se dit aussi Des personnes qui excellent en quelque chose, en quelque profession. *Bon Citoyen. Bon Marcheur. Bon Capitaine. Bon Soldat. Bon homme de guerre. Bon Général. Bon homme de cheval. Bon homme de mer. Bon ouvrier. Bon Médecin. Bon Philosophe. Bon Poëte. Bon Avocat. Bon Prédicateur. Bon Orateur. BonGrammairien*. •On dit d'Un homme qui écrit bien, qui peint bien, qu'*Il a une bonne main;* qu'*Une nouvelle vient de bonne main,* pour dire, qu'Elle vient de bonne part; qu'*Une affaire est en bonnes mains,* pour dire, qu'Elle est entre les mains d'une personne qui saura bien la conduire; et qu'*Un homme est en bonne main;* pour dire, que La personne qui en est chargée en aura bien soin, ou bien qu'il est sous l'autorité d'une personne qui lui fera bien faire son devoir. *Il n'a qu'à se bien tenir, il est en bonne main. L'éducation de ce jeune homme est en bonnes mains*.**Bon**, signifie aussi Clément, miséricordieux: et c'est dans ce sens qu'on dit, que *Dieu est bon,* que *Dieu est tout bon;* et qu'on se sert de ces façons de parler: *Aimer le bon Dieu. Prier le bon Dieu. S'il plaît au bon Dieu*. •On dit par exclamation, *Bon Dieu!* pour marquer La surprise où l'on est de quelque chose. *Bon Dieu, l'auroiton jamais pu croire!* •On dit aussi *Bon!* pour exprimer L'étonnement, le doute ou l'incrédulité. •*Tout−de−bon*. Phrase adverbiale, interrogative quelquefois avec ironie, etvaffirmative de la part de celui qui répond. *Tout − de − bon? Oui, tout−de−bon*.**Bon**, en parlant Des personnes, signifie Indulgent, humain, facile et commode à vivre. *Il faut être bien bon pour souffrir cela. C'est un très−bon homme. C'est une très−bonne femme. Un homme d'un bon commerce. Ce sont de bonnes gens*. •On dit d'Un homme simple et de peu d'esprit, que *C'est un bon Israélite;* et d'Un homme aisé à vivre, et qui ne prend pas garde de si près à la plupart des choses, on dit proverbialement et familièrement, que *C'est un bon Prince. Il est bon Prince*. •On dit dans le discours familier, *Bon homme, bonne femme et bonnes gens,* pour signifier Un homme et une femme qui sont déjà dans un âge avancé. *Le bon homme se porte encore bien. La bonne femme n'en peut plus. Les bonnes gens commencent à baisser*. On dit encore, *Ce sont de bonnes gens,* en parlant d'Une famille, d'une société composée depersonnes qui ont de la bonté et de la simplicité. *Ces bonnes gens nous ont offert tout ce qu'ils avoient, et n'ont rien voulu recevoir*. •On se sert aussi du mot *Bon homme,* en deux sens fort différens, l'un de critique, l'autre d'éloge; c'est le ton qui décide du sens. On dit d'Un homme simple, peu avisé, qui se laisse dominer et tromper par les autres, que *C'est un bon homme:* et l'on dit, avec éloge, d'Un homme d'esprit, plein de droiture, de candeur, d'affection, que *Cest un homme de mérite, et un très−bon homme. C'est un si bon homme! La première qualité dans la société est d'être bon homme. Il faut être bon homme avant tout*.**Bon**, signifie aussi, Propre à certains usages. *C'est un homme bon à mille choses. C'est un homme qui est bon à tout. Bon à employer, bon pour le conscil, bon à avoir auprès de soi. Un remède bon au mal de tête. Cela est bon à la fièvre, contre la fièvre. Une viande bonne à manger. Du vin bon à boire. À quoi cela est−il bon? Cela n'est bon à rien*. •On dit proverbialement d'Un homme qui n'est propre à rien, qu'*Il n'est bon ni à rôtir, ni à bouillir*. On dit d'Un méchant homme, qu'*Il n'est bon qu'à noyer*. Et lorsqu'on veut faire entendre que ce qui a été bien reçu venant de quelqu'un, auroit été très − mal reçu venant d'un autre, on dit, *Si un autre avoit dit, avoit fait cela, il ne seroit pas bon à jeter aux chiens*. •On dit d'Un homme, qu'*Il est bien bon de prétendre, de dire, de faire, etc.* qu'*On le trouve bon de dire, de faire, de prétendre, etc.* pour dire, qu'Il n'est pas bien fondé, qu'il n'a nulle raison de prétendre, de dire, de faire, etc. Et on dit, qu'*Il est bien bon de croire une chose, de la permettre, etc.* pour dire, qu'Il est trop crédule, trop facile, etc. •Dans le style familier, en parlant d'Un homme qui a réjoui la compagnie par les choses qu'il a dites, on dit, *Il a été bon aujourd'hui*. Et en parlant d'un mot, d'Un conte qui cause quelque surprise agréable à ceux qui l'entendent, on dit, *Il est bon−là*. Il se dit aussi ironiquement.**Bon**, en parlant Des choses, signifie Avantageux, favorable, utile, convenable. *Cela ne présage rien de bon. Voilà un bon temps pour les voyageurs. Le temps est bon pour semer, pour planter. Voici la bonne heure pour lui parler*. •On dit, *Prendre quelque chose en bonne part,* pour dire, Y donner un sens favorable lorsqu'on pourroit y en donner un autre, ne s'en point fâcher. •Proverbialement, lorsqu'un créancier ne se contente pas des excuses dont on le veut payer, il dit, *Tout cela est bel et bon, mais de l'argent vaut mieux*. La même chose se dit à ceux qui en veulent amuser d'autres par de belles promesses, par de vaines espérances. •On dit aussi proverbialement, *Ce qui est bon à prendre, est bon à rendre*. Mais cela ne se dit guère que par celui qui ayant trouvé quelque chose, le prend, et compte que le pis qui puisse arriver, c'est de le rendre. Et on dit, *À quelque chose malheur est bon,* pour dire, que

Quelquefois un malheur qui arrive est l'occasion d'un bien. •On dit proverbialement, qu'*Il fait bon en un endroit,* pour dire, qu'On y est agréablement et à son aise. Et en parlant d'Un temps propre et commode pour parler à un homme, on dit, qu'*Il y fait bon:* comme au contraire, en parlant d'Un homme austère, difficile, fâcheux ou dangereux, on dit, qu'*Il n'y fait pas bon*. •On dit aussi proverbialem. *Il fait bon vivre et ne rien savoir, on apprend toujours;* et, *Il fait bon battre glorieux, il ne s'en vante pas*. •On dit proverbialement, *Bon cela,* pour, Approuver une chose, après en avoir désapprouvé une autre; et *Bon,* pour signifier qu'On acquiesce à une proposition, ou simplement qu'on a entendu. •Au Jeu, on dit, *Faire bon,* pour dire, Répondre qu'on paiera ce que l'on pourra perdre au−delà de ce qu'on a au jeu. *Faire bon partout. Faire bon de tant*. Et on dit en termes de Finances, *Faire les deniers bons,* pour dire, Se rendre garant du paiement de la somme dont il est question.**Bon**, est aussi employé absolum. et solitairement en diverses autres phrases. Ainsi on dit, *Trouver bon,* pour dire, Approuver, permettre, avoir agréable; *Trouver tout bon,* pour dire, S'accommoder presque également de tout; *Tenir bon,* pour dire, Résister avec fermeté; *Sentir bon,* pour dire, Avoir une odeur agréable; et, *Coûter bon, coûter bonne,* pour dire, Coûter extrêmement cher.**Bon**, joint avec les mots de *Génie* et *Démon,* siguifie, Bienfaisant, favorable. Ainsi on dit, *C'est son bon Génie qui l'a inspiré, qui l'a conduit*. Et on appelle *Bon Ange,* l'Ange Gardien. *Se récommander à son bon Ange*. •On dit par caresse à quelqu'un dont on désire les conseils, *Vous serez mon bon Ange,* Vous me préserverez de chute. •On dit familièrement d'Un homme gai, de bon caractère, qui ne se fâche pas, *C'est un bon diable. Il est sans esprit, assez bon diable du reste*.**Bon**, en parlant d'Un homme, se joint avec certains substantifs, avec lesquels il ne signifie autre chose qu'Un homme de bonne humeur et commode à vivre. *C'est un bon compagnon, un bon vivant, un bon enfant, un bon garçon, un bon drôle*. On dit d'Un homme fin et rusé, que *C'est un bon Apôtre*. Et dans le style familier, soit par injure, soit par plaisanterie, on dit, *C'est un bon coquin, un bon fripon, un bon débauché, un bon vaurien, une bonne âme, une bonne pièce, une bonne bête, un bon bec;* et par exclamation, *La bonne pièce! la bonne âme! la bonne bête!* •On dit, qu'*Un homme a le corps bon,* et que *C'est un bon corps d'homme,* pour dire, qu'Il est sain, robuste, vigoureux; qu'*Il a bon pied,* pour dire, qu'Il marche bien, qu'il va bien du pied; qu'*Il a bon pied, bon oeil,* pour dire, qu'Il est agile, alerte, éveillé, ce qui signifie aussi figurément qu'Il est actif, vigilant sur tout ce qui l'intéresse; et qu'*Il a encore le coeur bon,* pour dire, qu'Il a encore de la force. •On dit, qu'*Un homme est de bonne maison,* pour dire, qu'Il est d'une ancienne Noblesse. Et lorsqu'un homme qui a famille mène une vie rangée, économe, on dit, qu'*Il fera bonne maison*. •On dit d'Un homme franc et sincère, que *C'est un bon Gaulois;* et d'Un homme franc et sans finesse, qu'*Il y va de bonne foi,* qu'*il y va tout à la bonne foi*.**Bon**, en parlant des choses, signifie quelquefois Grand, et sert à donner plus d'énergie et de force aux substantifs avec lesquels il se joint. *Il y a une bonne lieue d'ici−là. Il y a une bonne journée d'ici. Boire un bon verre de vin. Vous avez une bonne traite à faire. Il y a une bonne heure que je vous attends. Je vous dis une bonne fois pour toutes. Donner un bon soufflet, un bon coup d'épée. Avoir une bonne fièvre*.**Bon**, se joint aux mots de *temps,* de *jour,* d'*heure,* d'*an* et d'*année,* avec des significations assez différentes l'une de l'autre. Ainsi on dit, *Avoir bon temps, se donner du bon temps, prendre du bon temps,* pour dire, Se divertir. Et en termes de civilité, *Donner le bon jour à quelqu'un, lui souhaiter le bon jour, lui souhaiter la bonne année*. Et dans le style familier, *Bon jour et bon an*.**Bonne Année**, se dit aussi pour dire Une année fertile et abondante. Et on dit proverbialement, *Bon an, mal an,* pour dire, Le produit d'une année compensant celle de l'autre. *Sa Terre vaut dix mille livres de rente bon an mal an*.**Bon Jour**, se dit aussi pour signifier Un jour de Fête. *C'est aujourd'hui un bon jour*. Et lorsqu'on parle d'une méchante action faite en un jour solennel, on dit proverbialement et ironiquement, *Bon jour, bonne oeuvre*. •On dit populairement, *Faire son bon jour,* pour dire, Communier, recevoir le Sacrement de l'Eucharistie. •On dit aussi, *Les bonnes Fêtes,* pour dire, Les grandes Fêtes. *Il ne va au Sermon que les bonnes Fêtes*.**Bonne Heure**, outre la signification dont on a déjà parlé, se dit dans diverses autres acceptions. Ainsi on dit, *De bonne heure,* pour dire, Tôt. *Tâchez de venir de bonne heure. Il est encore de bonne heure*, pour dire, À temps, à propos. *Vous venez à la bonne heure*. On dit aussi, *À la bonne heure*, pour marquer une espèce d'approbation de quelque chose. On le dit aussi pour exprimer l'indifférence. *Il me menace! à la bonne heure,* Passe, je m'en inquiète peu. •On dit, *Bon visage d'Hôte,* en parlant d'Un homme qui fait bien les honneurs de chez lui; *Faire bon visage à quelqu'un, lui faire bon accueil, lui faire bonne mine,* pour dire, Lui faire un accueil agréable, le recevoir civilement; *Faire quelque chose, donner quelque chose de bonne grâce,* pour dire, D'une manière gracieuse et honnête; et, *Avoir bonne grâce à faire quelque* chose, pour dire,

S'en bien acquitter. *Il danse de bonne grâce*. On dit aussi d'Un homme qui dit ou qui fait quelque chose de mal−à−propos, et qu'il ne devroit pas faire, qu'*Il n'a pas bonne grâce d'en user de la sorte*. •On dit qu'*Une chose fait bonne bouche,* pour dire, qu'Elle laisse un goût agréable à la bouche; et figurément, *Garder une chose pour la bonne bouche,* pour dire, La réserver pour la dernière comme la plus agréable; et d'Un homme qui après avoir fait plusieurs pièces à quelqu'un, lui en fait une dernière plus sanglante que les autres, on dit, qu'*Il la lui gardoit pour la bonne bouche*. •On dit, *Rester sur la bonne bouche,* pour, S'arrêter après quelque chose d'agréable, sans risquer le retour. *Il a gagné cent louis au jeu, et il s'est retiré, afin de rester sur la bonne bouche*.**Bonne**, est aussi employé sans aucun substantif précédent dans les phrases suivantes: *La bailler bonne à quelqu'un,* pour dire, Lui faire quelque pièce; et, *La lui garder bonne,* pour dire, Conserver du ressentiment avec dessein de se venger dans l'occasion. Ces phrases sont du style familier. •On dit, *Jouer bon jeu, bon argent,* pour dire, Jouer sérieusement, et avec obligation de payer; et figurém. *Y aller bon jeu, bon argent,* pour dire, En user sans ménagement, comme deux personnes qui se battent, qui plaident, qui disputent. *Ils y vont bon jeu, bon argent. Recevoir de l'argent à compte,* pour dire, À déduire sur ce qui est dû. Et, *À tout bon compte revenir,* pour dire, Sans préjudice des erreurs de calcul. On dit aussi, qu'*Un homme est un homme de bon compte,* pour dire, qu'Il est fidèle dans les comptes qu'il rend. Et, *Rendre bon compte de sa conduite,* pour dire, Faire connoître qu'on a tenu une conduite à laquelle il n'y a rien à reprendre. •On dit, *Donner de bonnes enseignes de quelque chose,* pour dire, L'indiquer par des marques faciles à reconnoître. Et adverbialement, *À bonnes enseignes,* pour dire, Avec une connoissance suffisante de ce qui est à faire, avec sûreté. *Il ne veut payer qu'à bonnes enseignes. Je n'y veux aller qu'à bonnesenseignes*. •On dit qu'*Un cheval galope sur le bon pied,* pour dire, qu'En galopant, il lève le pied droit le premier. Et figurément on dit, *Mettre quelqu'un sur le bon pied,* pour dire, Le réduire à faire ce qu'il doit, à faire ce qu'on exige. *Il faisoit lè suffisant, mais je l'ai mis sur le bon pied*. Et on dit aussi d'Un homme qui a de la réputation, du crédit, qu'*Il est sur un bon pied dans le monde*. •On dit proverbialement, *Après bon vin, bon cheval,* pour dire, que Quand on a un peu bu, on fait aller son cheval meilleur train. •On dit familièrement en parlant de vin, *Tirer du bon, donner du bon;* et proverbialement, *Qui bon l'achète, bon le boit*. Et cela ne se dit pas seulement du vin, mais figurément de toute autre marchandise, pour dire, qu'Il n'y faut pas plaindre l'argent, et que quand on l'achète bonne, on s'en trouve bien. •On dit aussi proverbialement et figurément, *À bon vin il ne faut pointd'enseigne*. Et il se dit généralement, pour marquer qu'Une chose qui est bonne, n'a pas besoin d'être annoncée par affiche. •On dit aussi proverbialement, *À bon chat bon rat,* pour dire, Bien attaqué, bien défendu; et, *À bon entendeur salut,* Quand on veut faire entendre quelque chose à quelqu'un, en ne s'expliquant qu'à demi. *Un tel a dit telle et telle chose, à bon entendeur salut*.**Bon**, se prend quelquefois substantivement, et signifie, Bonne qualité, ce qu'il y a de bon dans la personne ou dans la chose dont il s'agit. *C'est un homme qui a du bon et du mauvais. Un fils qui n'a pris de son père que le bon. La pièce dont vous parlez a des défauts, mais il ne laisse pas d'y avoir du bon. Faire un extrait d'un Livre, et en tirer tout le bon, en prendre tout le bon*. •Il signifie aussi Ce qu'il y a d'avantageux, d'important, de principal en quelque chose. *Le bon de l'affaire est que....* On dit, *Le bon de l'histoire, le bon du conte,* pour dire, Ce qu'il y a de plaisant dans le récit qu'on fait d'un conte, d'une historiette. •On dit que *Des gens d'affaire ont eu du bon dans un parti, dans un traité,* pour dire, qu'Ils y ont trouvé du gain, du profit. Et en parlant d'une affaire d'argent, d'une entreprise lucrative, on appelle *Le revenant bon,* Ce qui en revient de profit. *Ils ont eu tant de revenant bon dans ce traité, dans cetteaffaire*. On appelle aussi *Deniers revenans bons,* La somme qui reste d'un fonds qu'on avoit destiné pour quelque dépense.

BON. s. m. La garantie, l'assurance par écrit d'une chose promise. *Le bon du Roi,* pour, Son agrément; *Le bon d'un Ministre,* pour, Son consentement par écrit; *Le bon d'un Banquier,* pour, Son acceptation; *Un bon de FermierGénéral,* pour, La promesse signée d'une place de Fermier−Général. •On dit d'Un homme facile jusqu'à l'excès, qui ne refuse son consentement à rien, qu'*Il met son bon à tout*. On dit aussi d'Un homme qui domine dans une société d'affaires, *On ne peut se passer de son bon sur rien*.**Bon**, est aussi une espèce d'adverbe dont on se sert pour marquer qu'On approuve la chose dont il s'agit. *Vous avez fait telle démarche? bon*. •Il se dit aussi par une espèce d'interjection de surprise, ou en plaisanterie, et pour marquer qu'on ne fait nul cas de la chose dont il s'agit. *Vous dites qu'il est fâché contre moi? bon.*! •On dit, *Tout de bon?* pour dire,

Sérieusement. *Parlez − vous tout de bon?*

BON−CHRÉTIEN. s. mas. Sorte de grosse poire. *Bon−chrétien d'été, Bonchrétien d'hiver*.

BON−HENRI. *Voyez* Pate d'Oie.

BONACE. s. f. Calme, tranquillité. Il ne se dit guère qu'en parlant De I'état où est la mer quand elle est calme. *Un temps de bonace. En bonace. Être en bonace. La bonace retarde les vaisseaux sur la mer*.

BONASSE. adj. des 2 g. Simple et sans aucune malice. Il ne se dit guère que d'Une personne de peu d'esprit. *Il est bonasse, tout bonasse*.

BONBANC. subs. m. Pierre blanche des carrières de Paris, propre à des ornemens, à faire des colonnes, etc.

BONBON. s. m. Terme de Confiseur. Pâtes, friandises. Il y en a de beaucoup d'espèces. *Un tel vend toutes sortes de bonbons. Ce bonbon est excellent pour le rhume*. •On promet du *bonbon* aux enfans, et ce mot semble tiré de leur langage. *Ne pleurez pas, vous aurez du bonbon*.

BONBONNIÈRE, sub. fém. Boîte à bonbons.

BOND. s. m. Le saut, le rejaillissement que fait un ballon, une balle, ou autre chose semblable, lorsqu'étant tombée à terre, elle se relève plus ou moins haut. *La balle n'a point fait de bond. Attendre la balle au bond. Prendre la balle au bond. La balle a fait deux bonds, trois bonds. Le boulet de canon fit plusieurs bonds. Entre bond et volée*. •On dit figurément, *Prendre la balle au bond,* pour dire, Faire une chose précisément dans le moment qu'elle est faisable. Et en parlant d'une chose qu'on relève après quelqu'un, ou dit, que *Ce n'est que du second bond*. •On dit aussi figurément, *Prendre la balle entre bond et volée,* pour dire, Faire une chose dans un moment après lequel il seroit à craindre qu'elle ne manquât; et, *Faire une chose tant de bond que de volée*, pour dire, La faire d'une manière ou d'une autre, selon qu'on le peut. •On dit, qu'*Une balle fait un faux bond,* Lorsqu'en faisant le bond, elle s'écarte du lieu où vraisemblablement elle devoit retomber. Et on dit figurément, qu'*Un homme a fait faux bond à un autre,* pour dire, qu'Il a manqué à ses engagemens, à ce qu'on étoit en droît d'attendre de lui. *Il m'a fait faux bond. Faire faux bond à son maître, à son ami*. •On dit, *Faire faux bond à son honneur,* pour dire, Manquer à ce que l'on doit à son honneur. Et on dit, qu'*Une femme,* qu'*une fille a fait faux bond à son honneur,* pour dire, qu'Elle a manqué à son honneur. •On dit d'Un cheval, d'un chevreuil et de quelques autres animaux, qu'*Ils vont par bonds,* qu'*ils ne vont que par lauts et par bonds,* pour dire, qu'Ils ne sont que sauter. La même chose se dit d'Un jeune homme qui ne fait que sauter et gambader. Et figurément, en parlant d'Un homme dont le discours est inégal, sans suite et par saillies, on dit, qu'*Il ne va que par sauts et par bonds*.

BONDA. s. mas. Arbre d'Afrique. C'est le plus gros et le plus haut des arbres, dont on fait des canots d'une grandeur extraordinaire.

BONDE. s. f. Pièce de bois, qui étant baissée ou haussée, sert à retenir ou à lâcher l'eau d'un étang. *Lever la bonde. Hausser la bonde. Lâcher la bonde*. •On dit figurément et familièrement, *Lâcher la bonde à ses larmes, à ses plaintes, lâcher la bonde à sa colère*, pour dire, Donner un libre cours à ses larmes, à ses plaintes, à sa colère, etc.**Bonde**, se dit aussi d'Un trou rond fait dans un tonneau, pour verser la liqueur

dedans. Tampon de bois qui sert à boucher ce trou. *Voy*. **Bondon**.

BONDIR. v. n. Faire un ou plusieurs bonds. *Les boulets de canon bondissent sur le pavé, dans les champs, sur la mer. Cette balle est trop molle, elle ne bondit point*. •Il se dit aussi De certains animaux qui vont quelquefois en sautant. *Les agneaux bondissoient dans les campagnes. Un cheval qui bondit*. •Figurément, lorsqu'on a une extrême répugnance pour un aliment, ou pour quelque autre chose qui fait soulever l'estomac, on dit, *Cela fait bondir le coeur. Le coeur me bondit*.

BONDISSANT, ANTE. adject. Qui bondit. *Les agneaux bondissans*.

BONDISSEMENT. s. m. Mouvement de ce qui bondit. *Le bondissement des agneaux dans une prairie*.

BONDON. s. m. Morceau de bois, dont on bouche le trou par où l'on remplit un tonneau, un muid. *Le bondon d'un muid*. •On appelle aussi *Bondon,* L'ouverture où l'on place ce morceau de bois.

BONDONNER. v. act. Mettre un bondon. *Bondonner un muid. Bondonner un tonneau. On bondonne le vin quand il a bouilli*.

Bondonné, ée. participe. *Tonneaux bondonnés. Une futaille mal bondonnée*.

BONDUC. s. m. Plante d'Amérique. Elle croît de la hauteur d'un homme. Ses feuilles ont quelquefois deux pieds de longueur.

BONHEUR. subs. m. Félicité, état heureux. *Grand, vrai bonheur. Véritable bonheur. Solide bonheur. Bonheur parfait. Bonheur apparent. Jouir du bonheur de la vie. Perdre le bonheur de la vie. Rien ne trouble son bonheur. Le bonheur de l'Etat. Le bonheur du règne d'un Roi. Contribuer au bonheur de quelqu'un, faire son bonheur. Envier le bonheur de quelqu'un*. •Il signifie aussi Prospérité, événement heureux, bonne fortune. *Bonheur inespéré. Il lui est arrivé un grand bonheur. Jouer avec bonheur. Jouer de bonheur. Il a du bonheur. Être en bonheur. Prendre part au bonheur de quelqu'un, s'intéresser au bonheur de ses amis. Un coup de bonheur. Avoir plus de bonheur que de mérite. Il s'en est tiré par le plus grand bonheur du monde*. Et dans ce sens il a un pluriel. *Il lui est arrivé plusieurs bonheurs en un jour*.**Avoir le bonheur**, est une façon de parler du style familier, et dont on se sert par civilité, par compliment. *Il est trop heureux, puisqu'il a le bonheur de vous plaire. Depuis que je n'ai eu le bonheur de vous voir*. •On dit adverbialement, *Par bonheur*, pour dire, Heureusement. *Il arriva par bonheur pour lui que....*

BONHOMIE. s. f. Ce mot exprime une manière d'être qui réunit la bonté du coeur et la simplicité extérieure, même dans les moindres choses. *C'est un homme plein de bonhomie*. Il est du style familier. •On dit, *Des bonhomies* au pluriel dans un sens particulier. Il signifie Des propos un peu simples. *Il m'a conté ses bonhomies tout à son aise*. Il est aussi du style familier.

BONIFICATION. s. f. Amélioration, augmentation du produit d'une affaire. *Cette affaire est susceptible d'une grande bonification*.

BONIFIER. v. a. Mettre en meilleur état. *Bonifier des terres, en les fumant, en les marnant. Plusieurs*

*choses se bonifient étant gardées, telles que le vin, le café, etc.***Bonifier**, signifie aussi quelquefois, Faire bon, suppléer. *Si cette place ne vous vaut pas mille écus, je vous bonifierai ce qui s'en manquera*.

Bonifié, ée. participe.

BONITE. s. f. Poisson de mer. *La bonite fait la guerre aux poissons volans*.

BONJOUR. s. m. Manière de parler dont on se sert pour saluer quelqu'un. *Bonjour, Monsieur. Je vous donne le bonjour. Je vous souhaite le bonjour*. Ces manières de parler sont familières, et ne s'emploient guère que de supéricur à inférieur, ou d'égal à égal.

BONNE. s. f. Femme chargée de veiller sur un enfant, de l'amuser. *Une bonne d'enfant. Allez, petit, rejoindre votre bonne*. •On dit, *Des contes de bonne;* et, *Il faut conter cela à quelque bonne,* pour dire, À quelque femmelette.**Bonne aventure**. Aventure heureuse. *Il lui est arrivé une assez bonne aventure*. Il se dit surtout Des vaines prédictions de l'avenir, et particulièrement des prédictions qu'on fait sur l'inspection de la main. *Se faire dire sa bonne aventure. Une diseuse de bonne aventure*.**Bonne fortune**. Ce qui arrive d'avantageux et d'inattendu. *Il lui est arrivé une bonne fortune depuis peu*. Dans le discours familier, on appelle *Bonnes fortunes,* Les faveurs des femmes. *Il a eu plusieurs bonnes fortunes. C'est un homme à bonnes fortunes*.**Bonne grâce**, outre la signification qui a été marquée ci−dessus, se dit Des lés d'étoffe qu'on attache vers le chevet et vers les pieds d'un lit, pour accompagner les grands rideaux. *Les bonnes−grâces d'un lit*.**Bonne voglie**. Terme pris de l'Italien, et qui se prononce comme *oille*. Il se dit De celui qui se loue pour ramer sur une galère, et qu'on appelle communément Marinier de rame. *Il y a dix bonnes voglies sur cette galère*. •Il s'emploie adverbialem. dans cette phrase, *De bonne voglie,* qui signifie, De bonne volonté. *Faire quelque chose de bonne voglie*.

BONNE−DAME. s. f. Plante potagère, qu'on nomme encore *Arroche*.

BONNEMENT. adv. De bonne foi, naïvement, avec simplicité. *Il a dit bonnement ce qu'il en pense. Je vous l'ai dit tout bonnement. J'y vais tout bonnement sans y entendre finesse*.**Bonnement**, se dit quelquefois pour Précisément; et alors il ne s'emploie jamais qu'avec la négative. *Je ne sais pas bonnement combien il y a d'ici−là. On ne sauroit dire bonnement ce que c'est*. Il est du style familier.

BONNET. s. m. Espèce d'habillement de tète. *Bonnet de laine. Bonnet de satin. Bonnet piqué. Bonnet à l'Angloise. Bonnet de nuit. Bonnet carré. Bonnet à cornes. Bonnet de Docteur. Bonnet rouge. Bonnet de Cardinal. Autrefois en France, tout le monde ne portoit que des bonnets*. •On dit, *Prendre le bonnet de Docteur,* et absolument, *Prendre le bonnet,* pour dire, Se faire recevoir Docteur; et, *Donner le bonnet à quelqu'un,* pour dire, Lui mettre le bonnet de Docteur sur la tête, dans une fonction publique. •On dit, *Opiner du bonnet,* pour dire, Se déclarer de l'avis d'un autre, sans l'appuyer d'aucune raison, et en ôtant seulement son bonnet, *Il n'a fait qu'opiner du bonnet;* et, *Cela a passé au bonnet, du bonnet,* pour dire, Tout d'une voix. •On dit aussi au Palais, qu'*Une chose a passé à volée de bonnet*, pour dire, que Tous les avis ont été prompts et uniformes. •On dit, qu'*Un homme a pris le bonnet vert,* qu'*Il porte le bonnet vert*, pour faire entendre qu'Il a fait cession de biens, afin de se soustraire à la punition de la banqueroute; et cette façon de parler vient de la coutume qu'on avoit autrefois de faire prendre un bonnet vert à ceux qui faisoient cession de leurs biens. •On dit proverbialem. et populairem. *Jeter son bonnet par−dessus les moulins,* pour dire, N'être arrêté par aucune considération, braver l'opinion, les inconvéniens, les conséquences. •On dit aussi familièrement, qu'*Un homme a pris une chose sous son bonnet,* pour dire, que C'est une chose qu'il a imaginée, et qui n'a point de fondement. •On dit figurément et familièrement, *Avoir la tête près du bonnet,* pour dire, Être prompt, colère,

aisé à se fâcher; et, *Mettre son bonnet de travers,* pour dire, Entrer en méchante humeur. •On dit, *Mettre la main au bonnet, ôter son bonnet,* pour dire, Mettre la main au chapeau, ôter son chapeau par respect. *Ce sont des gens dont il ne faut parler que la main au bonnet, que le bonnet à la main*. •Proverbialement et figurément, en parlant De deux ou trois personnes liées d'amitié et d'intérêt, et toujours d'un même sentiment, on dit, que *Ce sont deux têtes,* que *ce sont trois têtes dans un bonnet*. •On dit aussi proverbialement, qu'*Un homme est triste comme un bonnet de nuit sans coiffe,* pour dire, qu'Il a l'air triste et rechigné. Et pour marquer qu'il n'y a presque point de différence entre deux choses dont on parle, on dit, que *C'est bonnet blanc, et blanc bonnet*. •On appelle familièrement *Gros bonnet,* Un personnage important dans une Communauté.

BONNETADE. s. f. Coup de bonnet, révérence. Il ne se dit qu'en plaisanterie.

BONNETER.v. actif. Rendre des respects et des devoirs assidus à des personnes dont on a besoin. Il se dit particulièrem. Des sollicitations soumises et fréquentes qu'on est obligé de faire. Et en ce sens on dit, *Je ne saurois tant bonneter ces Messieurs*. On dit aussi, *Ces Messieurs veulent être bonnetés,* pourdire, qu'Ils veulent qu'on les recherche, et qu'on leur fasse la cour. Il est du style familier.

Bonneté, ée. participe.

BONNETERIE. sub. fém. L'Art et le Métier de Bonnetier.

BONNETEUR. s. m. Filou, qui à force de civilités tâche d'attirer les gens pour leur gagner leur argent. *C'est un bonneteur. Il faut éviter lesbonneteurs*. Il est du style famil. et vieux.

BONNETIER. s. m. Celui qui fait ou qui vend des bonnets, des bas, ou autres marchandises de bonneterie. *Maître Bonnetier*.

BONNETTE. subs. fém. Terme de fortification. Ouvrage composé de deux faces qui forment un angle saillant, avec un parapet et une palissade au devant.

BONNETTES. s. f. pl. Terme de Marine. Petites voiles dont on se sert, lorsqu'il y a peu de vent, pour alonger les voiles ou les multiplier.

BONSOIR. s. m. Terme dont on se sert pour saluer quelqu'un sur la fin du jour et dans la nuit. *Bonsoir, Monsieur. Bonsoir et bonne nuit*. •On s'en sert pour dire qu'Une affaire est finie, qu'il n'y faut plus songer. *Tout est dit, bonsoir; n'en parlons plus. Il faut dire bonsoir*. On dit familièrem. d'Un homme qui meurt, *Il a dit bonsoir à la compagnie*.

BONTÉ. s. f. Qualité de ce qui est bon, ce qui fait qu'une chose est bonne dans son genre. *La bonté du vin. La bonté d'un terroir. La bonté de l'air. La bonté d'une étoffe. La bonté d'un remède. La bonté d'une montre. La bonté d'un cheval. La bonté d'un ouvrage. La bonté d'une action*.**Bonté**, se prend plus particulièrement pour Une qualité morale, qui porte à faire du bien. *Le propre de la bonté est de se faire aimer. Bonté naturelle. Bonté singulière. Sa bonté est connue de tout le monde. La bonté d'un Prince. Avoir recours à la bonté du Prince. Abuser de la bonté de quelqu'un. Il a eu la bonté de l'assister dans le besoin. C'est un homme plein de bonté*. •On se sert quelquefois du mot de *Bonté,* pour exprimer Ce qui se fait à notre égard, de la part des autres, par pure honnêteté, par pure civilité. *La bonté que vous avez eue de m'écrire.*

Diteslui que je lui suis extrêmement obligé de sa bonté, de ses bontés, de toutes ses bontés, des bontés qu'il me témoigne. Vous avez trop de bonté. Vous avez bien de la bonté. •Il se prend aussi pour Simplicité, et trop grande facilité. *La bonté du père est cause de la perte du fils. Il se laisse tous les jours tromper par sa bonté, par son trop de bonté. Sa bonté l'a ruiné. Il a une sotte bonté.***Bonté**, en parlant de Dieu, est un des attributs divins; et c'est dans cette acception qu'on dit: *La bonté infinie de Dieu. La bonté divine. Dieu est la souveraine bonté, la suprême bonté.* On dit par exclamation: *Bonté de Dieu! Bonté divine!*

BONZE. subst. m. Nom d'un Prêtre Chinois ou Japonois.

BOQUILLON. subst. m. Bucheron. Il est vieux.

BORAX. subs. m. Sel très−propre à faciliter la fonte des métaux.

BORBORISME ou **BORBORYGME**. subst. mas. Vent qui se fait entendre dans les intestins, et qui est un symptôme d'indigestion.

BORD. subst. m. L'extrémité d'une surface ou ce qui la termine. *Le bord d'un verre. Le bord d'une jupe, d'un manteau. Le bord de l'eau. Le bord d'une rivière. Le bord de la mer. Le bord d'un vaisseau, d'un bateau. Les bords de la Seine.* •On le dit poétiquement au pluriel, pour dire, Des régions environnées d'eau. *Les bords Africains. Les bords Indiens.* •Lorsqu'on dit dans ce sens, *À bord,* sans rien ajouter, on entend toujours parler du bord d'une rivière, ou de la mer. Ainsi, *Arriver à bord,* signifie, Arriver au bord de l'eau, au bord de la mer. Il se dit d'un bateau et d'un vaisseau. Et on crie, *À bord, à bord,* pour faire entendre qu'on veut aller à terre. •Quand on ne peut trouver un mot qu'on cberche, et dont on croit à tout moment qu'on va se ressouvenir, on dit, qu'*On l'a sur le bord des lèvres*. Et on dit, qu'*Un homme a le coeur sur le bord des lèvres,* pour dire, qu'Il ne sait rien dissimuler; et qu'*Il a l'âme sur le bord des lèvres*, pour dire, qu'Il va mourir. •On appelle *Rouge bord,* Un verre plein de vin jusqu'au bord. Et dans ce sens on dit, *Boire un rouge bord, boire des rouges bords, boire à rouges bords,* pour dire, Boire des rasades de vin. •On dit figurément, *Être au bord du précipice, être sur le bord du précipice*, pour dire, Être près de tomber dans un grand malheur, être sur le point d'être perdu, d'être ruiné; et d'un homme extrêmement vieux, qu'*Il est sur le bord de sa fosse*.**Bord**, se dit aussi De tout ce qui s'étend vers les extrémités de certaines choses. Et dans ce sens on appelle *Les bords d'un plat,* Tout ce qui est depuis la partie concave d'un plat jusqu'à l'extrémité. On appelle aussi dans ce sens, *Les bords d'un chapeau,* Tout ce qui excède la forme d'un chapeau. *Chapeau à grands bords, à petits bords, à bordsretroussés*.**Bord**, se dit aussi d'Une espèce de ruban ou galon, dont on borde certaines parties de l'habillement. *Mettre un bord d'argent à un chapeau. Mettre un bord à une jupe*.**Bord**, en termes de Marine, se dit de tout Vaisseau, Galère, etc. *Le Capitaine nous régala sur son bord. Il a tant de matelots, de soldats, de passagers sur son bord. Coucher à bord, aller à bord, envoyer à bord. Il étoit à bord de l Amiral*. •On appelle *Vaisseau de haut − bord,* Un Navire, un grand Bâtiment à voiles. On nomme *Vaisseau de bas−bord,* Une Galère, ou tout autre petit Bâtiment plat. *Changer le bord,* se dit pour, Revirer le vaisseau; *Courir bord sur bord,* pour, L'envoyer et gouverner, tantôt à droite, tantôt à gauche. •En parlant des Corsaires, on dit, qu'*Ils courent le bon bord,* pour dire, qu'Ils piratent. Et la même chose se dit figurément Des gens débauchés.**Bord à bord**, pris adverbialement, se dit Des liqueurs, lorsqu'elles remplissent toute la capacité de ce qui les contient. *La rivière est bord à bord du quai. L'eau est bord à bord du vase, etc.*

BORDAGE. s. m. Revêtement de planches qui couvre le bord du Vaisseau par dehors.

BORDAYER. v. neutre. Terme de Marine. Courir des bordées, c'est−à−dire, gouverner alternativement d'un côté et d'un autre, lorsque le vent ne permet pas de porter à route.

BORDÉ. s. m. Galon d'or, d'argent, ou de soie, qui sert à border des habits, des meubles, etc. *Il n'y a partout qu'un simple bordé. Le bordé de sa veste n'est pas assez large*.

BORDÉE. s. f. La décharge de tous les canons rangés d'un des côtés du Vaisseau. *Il lâcha contre l'ennemi une bordée de son canon. Tirer une bordée. Envoyer une bordée. Essuyer une bordée. Je lui lâchai toute ma bordée*. •On dit figurém. et familièrement, *Une bordée d'injures,* ou absolument, *une bordée. Il lui a lâché une bordée. Il a essuyé une furieuse bordée*.**Bordée**, se dit aussi pour signifier Le chemiu, la route que fait un Vaisseau qui est obligé de louvoyer, et d'aller tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, pour arriver en quelque endroit. *Le vaisseau fit une bordée. Les vaisseaux furent obligés de faire plusieurs bordées pour arriver sur les ennemis. Courir des bordées*.

BORDEL. s. m. Lieu de prostitution. C'est un terme qui ne s'emploie pas en bonne compagnie.

BORDER. v. a. Garnir l'extrémité de quelque chose, comme d'une jupe, d'un manteau, etc. en y cousant un ruban, un galon, un morceau d'étoffe, etc. *Border un manteau, le border d'hermine. Border un chapeau d'un galon d'or*. •Il se dit aussi De ce qui s'étend le long de certaines choses, et qui y sert comme de bord. *Ce quai, cette chaussée, bordent la rivière. Une belle pralrie qui borde un étang. Une grande allée d'arbres borde la rivière. Tout le chemin étoit bordé de monde*. •*Border la haie,* en termes de Guerre, signifie, Disposer des troupes sur un des deux côtés d'un chemin, d'une rue. *Les Régimens des Gardes bordent la haie dans les rues quand le Roi vient à Paris*. •On dit, qu'*Un lieu est bordé de précipices,* pour dire, qu'Il y a des précipices tout autour. •On dit, *Border un lit,* pour, Engager le bout des draps et de la couverture entre le bois de lit et la paillasse, ou le matelas; *Border un filet,* pour dire, Attacher une corde autour d'un filet pour le rendre plus fort; en termes de Jardinage, *Border une allée,* pour dire, Y planter une bordure; en termes de Marine, *Border une voile,* pour, L'arréter par en−bas; et *Border un vaisseau ennemi,* pour, Le suivre de côté, afin de l'observer.**Border**, en termes de Marine, signifie aussi, Côtoyer, marcher le long des côtes. *La flotte ne fit que border les côtes*.

Bordé, ée. participe. *Chapeau bordé. Un parterre bordé de fleurs. Un bassin bordé de gazon*.

BORDEREAU. sub. mas. Mémoire des espèces diverses qui composent une certaine somme. *Faire un bordereau de l'argent qu'on reçoit. Bordereau de compte*.

BORDIER. adj. des 2 g. Terme de Marine. On nomme *Vaisseau bordier,* Celui qui a un côté plus fort que l'autre.

BORDIGUE. s. fém. Terme de Pêche. Espace retranché avec des claies sur le bord de la mer, pour prendre du poisson.

BORDURE. s. f. Ce qui borde quelque chose et lui sert d'ornement. *La bordure d'un tableau. La bordure d'un miroir. La bordure d'une tapisserie*. •On dit, *La bordure d'un parterre,* pour dire, Les plate − bandes qui entourent un parterre; et, *La bordure d'un bois, d'une forêt,* pour dire, Les arbres qui sont au bord.**Bordure**, en termes d'Armoiries, se dit d'Une brisure qui entoure tout l'Écu, et qui est toujours différente de l'émail de l'Écu. *Le Roi d'Espagne porte sur le tout de France, à la bordure de gueules*.

BORÉAL, ALE. adject. Qui est du côté du Nord. *Pôle boréal. Auroreboréale*.

BORÉE. s. mas. Vent septentrional, bise, vent du Nord.

BORGNE. adj. des 2 g. Celui, celle à qui il manque un oeil. *Cet homme est borgne. Cette femme est borgne. Son cheval est devenu borgne*. •On dit d'Un homme qui est borgne, et qui outre cela est fin et méchant, que *C'est un méchant borgne*. En ce sens, *Borgne* est employé substantivement; mais ce n'est qu'au masculin qu'il s'emploie de cette sorte. •On dit proverbialement et figurém. *Troquer son cheval borgne contre un aveugle,* pour dire, Perdre au change sur quelque chose que ce soit, cuanger une chose défectueuse contre une plus défectueuse encore; et, *Jaser comme une pie borgne,* pour dire, Jaser continuellement.**Borgne**, se dit figurément De diverses choses. Ainsi on dit d'Une maison fort sombre, fort obscure, que *C'est une maison borgne;* d'Un méchant petit cabaret, que *C'est un cabaret borgne;* d'Un méchant conte mal fait, que *C'est un conte borgne;* et d'Un compte qui n'est pas clair, que *C'est un compte borgne*.

BORGNESSE. s. f. Terme bas etinjurieux, qui se dit d'Une femme ou d'une fille borgne. *Une borgnesse. Une méchante borgnesse. Une vilaine borgnesse*.

BORNAGE. s. m. Terme de Palais, qui signifie L'action de planter des bornes dans une terre. *Ils sont en différent pour le bornage de leurs terres*.

BORNE. s. f. Pierre, ou autre marque qui sert à séparer un champ d'avec un autre. *Planter une borne. Asseoir des bornes. Arracher des bornes*.**Borne**, se dit aussi Des pierres qu'on met à côté des portes ou le long des murailles, pour empêcher qu'elles ne soient endommagées par les voitures. *Mettre une borne contre un mur. Mettre des bornes à une porte*. •On dit d'Un homme qui se tient debout et sans remuer, *Il est planté là comme une borne*.**Bornes**, au pluriel, se dit De tout ce qui sertà séparer un État, Une Province d'uné autre. *L'Espagne a pour bornes les deux mers et les Pyrénées. Reculer les bornes d'un Etat. Etendre les bornes de son Empire*.**Bornes**, se dit aussi figurément au pluriel, De tout ce qui est regardé comme les limites de chaque chose. Ainsi on dit, *Passer les bornes de son pouvoir, de sa Juridiction. Passer les bornes de la raison ct de la modestie. Passer les bornes de son sujet. Mettre des bornes, donner des bornes à son ambition. Se contenir dans les bornes du devoir. Franchir les bornes du respect. Aller audelà des bornes, passer au−delà des bornes de la bienséance. Se prescrire des bornes. Connoître ses bornes. Demeurer dans les bornes, se tenir, se renfermer dans les bornes de la raison, dans les bornes les plus étroites du devoir. Son ambition n'a point de bornes, est sans bornes, ne connoît point de bornes*.

BORNER. v. a. Mettre des bornes. *Borner un champ. Borner un vignoble*. •Il signifie aussi Limiter, resserrer dans une certaine étendue, dans un certain espace. *La mer et les Alpes bornent l'Italie. Son jardin est beau, mais la rivière le borne de trop près*. •Dans cette même acception, *Borner* se dit aussi Des personnes, par rapport à leurs maisons et à leurs héritages. *Il est borné par une grande forêt du côté du Levant. Il veut vendre cette maison, parce qu'il s'y trouve trop borné, et qu'il ne sauroit faire d'acquisitions*. •On dit, qu'*Un objet borne agréablement la vue,* pour dire, qu'Il la termine agréablement. *Ces côteaux qui sont un peu éloignés, bornent agréablement la vuc de ce çôté−là*.**Borner**, signifie figurément Modé. rer. *Borner son ambition, ses désirs, ses prétentions, ses espérances. Il faut se borner à cela;* et absolument, *Il faut se borner. C'est un homme qui sait se borner*.

Borné, ée. participe. •On dit, qu'*Une maison a une vue bornée,* Quand la vue en est de peu d'étendue; et figurément, *Avoir des vues bornées,* pour dire, Avoir peu de lumière ou peu d'ambition; et, *Avoir l'esprit borné, être borné,* pour dire, Être capable de peu de chose. Et on appelle *Fortune bornée,* Une fortune médiocre et commune, et qui ne peut guère augmenter.

BORNOYER.v. a. (Il se conjugue comme *Employer*.) Regarder d'un seul oeil une surface pour juger de son alignement.

Bornoyé, ée. participe.

BOSAN. s. m. Breuvage fait avec du millet bouilli dans de l'eau. *Les Turcs font un grand usage du bosan*.

BOSEL. s. mas. Terme d'Architecture. Membre rond, qui est la base des colonnes. On l'appelle plus communément *Tore*.

BOSPHORE. s. mas. Nom qu'on a donné au détroit qui sépare la Thrace de l'Asie−mineure, et à celui qui forme l'entrée de la mer d'Azoph. *Le Bosphore de Thrace. Le Bosphore Cimmérien*. Prince; et cela ne se dit proprement que Des Officiers de la Maison du Roi et des Maisons des Princes, lorsqu'ils ont droit de manger à quelqu'une des tables. On appelle chez le Roi, *Vin de la bouche,* Le vin destiné pour la personne du Roi. •On appelle aussi chez le Roi, *La Bouche*, Le lieu où l'on apprête à manger pour le Roi; et *Officiers de la Bouche,* Les Officiers qui servent, soit à la cuisine du Roi, soit au Gobelet. Et on appelle absolument *La Bouche*, Les Officiers de la bouche du Roi. *La Bouche est partie*.**Bouche**, se dit aussi Des personnes mêmes, par rapport à la nourriture. *Il a tous les jours cinquante bouches à nourrir. Les vivres commençant à manquer dans la Place, on en fit sortir toutes les bouches inutiles*.**Bouche**, se dit aussi en parlant Des chevaux, et de quelques autres bêtes de somme et de voiture. *La bouche d'un cheval. Un cheval qui a la bouche fraîche, la bouche échauffée. Un cheval qui a la bouche bonne, la bouche fine, la bouche tendre, la bouche délicate, la bouche mauvaise, la bouche égarée, la bouche forte*. •On dit aussi, *Bouche de saumon, de carpe, de grenouille*. •On dit, qu'*Un cheval est fort en bouche, et qu'Il n'a point de bouche,* pour dire, qu'Il n'obéit point au mors; et qu'*Il n'a ni bouche, ni éperon,* pour dire, que Non − seulement il est fort en bouche, mais qu'il est dur à l'éperon. •On dit aussi figurément et familièrement, qu'*Un homme est fort en bouche,* pour dire, qu'Il parle avec beaucoup de véhémence et de hardiesse; et qu'*Il n'a ni bouche, ni éperon,* pour dire, qu'Il est stupide et insensible, et qu'il ne s'émeut de rien.**Bouche**, se dit aussi en parlant d'Une pièce d'artillerie, et signifie L'ouverture par où le boulet sort du canon. *Exposer des troupes à la bouche du canon*. On dit aussi, *Bouches à feu* au pluriel, en parlant Des canons et des mortiers. *Il y avoit tant de bouches à feu*.**Bouches**, au pluriel, se dit Des embouchures par où de grands fleuves se déchargent dans la mer. *Les bouches du Nil. Les bouches du Danube. Les bouches du Gange*.

BOUCHÉE. s. fém. Petit morceau de quelque chose à manger. *Une bouchée de pain, une bouchée de viande. Il n'y en a qu'une bouchée*. On dit, *Ne faire qu'une bouchée d'un pâté,* pour dire, Le manger avidement et promptement.

BOUCHER. v. a. Fermer une ouverture. *Boucher un trou. Boucher un tonneau. Boucher une bouteille. Boucher une porte. Boucher une fenêtre. Se boucher le nez. Se boucher les oreilles. Se boucher les yeux*. •On dit, *Boucher le passage, boucher les chemins, boucher les avenues,* pour dire, Empêcher qu'on n'y puisse passer. *On avoit bouché tous les passages à l'ennemi*. Et en parlant d'Un bâtiment qui est au−devant d'un autre, on dit qu'*Il en bouche la vue*. On dit aussi, *Faire boucher les vues d'un bâtiment,* pour dire, En faire murer les fenêtres, lorsqu'elles regardent de trop près sur une maison voisine, contre la disposition de la Coutume. *On lui a fait boucher ses vues*. •On dit figurément, *Se boucher les yeux,* pour dire, Ne vouloir point voir; et, *Se boucher les oreilles,* pour dire, Ne vouloir point entendre. Et en parlant d'Une somme d'argent qu'on reçoit, on dit familièrement, qu'*Elle servira à boucher un trou,* pour dire, qu'Elle servira à payer quelque dette, ou dédommagera de quelque perte.

Bouché, ée. participe. •On dit figurément d'Un homme qui a l'intelligence dure, qu'*Il a l'esprit bouché. Il a aujourd'hui l'esprit si bouché, qu'on ne lui peut rien fairecomprendre*.

BOUCHER. s. m. Celui qui tue des boeufs, des moutons, etc. et qui les vend ensuite en détail. •On dit figurém. d'Un homme cruel et sanguinaire, d'un Chirurgien ignorant et maladroit, que *C'est un vrai Boucher*.

BOUCHÈRE. s. f. La femme d'un Boucher.

BOUCHERIE. s. f. Le lieu où l'on tue, et celui où l'on vend publiquement la viande du gros et du menu bétail. *Acheter de la viande à la boucherie. Les boucheries sont fermées, sont ouvertes*. •Il signifie figurément, Tuerie, massacre, carnage. *Il se fit une grande boucherie dans ce combat*. On dit, *Mener* ou *envoyer des soldats à la boucherie,* pour dire, Les exposer à une mort presque certaine. Et proverbialement, *Il n'a pas plus de crédit qu'un chien à la boucherie,* pour dire, Il n'a aucun crédit, il ne peut rien en cette affaire.

BOUCHOIR. s. m. Grande plaque de fer qui sert à boucher un four.

BOUCHON. sub. mas. Ce qui sert à boucher une bouteille, ou quelqu'autre vase de même nature. *Le bouchon d'une bouteille. Bouchon de filasse, bouchon de liége, bouchon de bois, bouchon de papier, bouchon de verre, bouchon de cristal. Le bouchon d'un cornet d'écritoire. Faire un bouchon. Mettre un bouchon. Faire sauter le bouchon*. •On appelle *Bouchon de paille, bouchon de foin,* Une poignée de paille tortillée, ou de foin tortillé. *Faire un bouchon de paille pour frotter un cheval. Mettre un bouchon de paille à la queue d'un cheval,* pour marquer qu'Il est à vendre. On dit aussi, *Un bouchon de linge*. Et on dit, *Mettre du linge en un bouchon,* pour dire, Le chiffonner et et le mettre tout en un tas.**Bouchon**, se dit aussi d'Un rameau de verdure, ou de quelque autre chose semblable, qu'on attache à une maison, pour faire connoître qu'on y vend du vin. *Un bouchon de cabaret*. Et on dit proverbialement, *À bon vin il ne faut point de bouchon,* pour dire, que Les bonnes choses n'ont pas besoin d'affiche pour être recherchées.**Bouchon**, est aussi un terme dont on se sert en caressant les enfans, *Mon petit bouchon*. Il est du style familier.

BOUCHONNER. v. a. Mettre en bouchon, chiffonner. *Bouchonner du linge*. •On dit, *Bouchonner un cheval,* pour dire, Le frotter avec un bouchon de paille; *Lui mettre un bouchon de paille à la queue,* pour avertir qu'Il est à vendre.

Bouchonner, signifie aussi familièrement, Cajoler, caresser, et ne se dit qu'en parlant Des enfans. *Bouchonner un enfant*. Il est familier.

Bouchonné, ée. participe.

BOUCLE. s. fém. Anneau de métal qui a une petite traverse, avec un ardillon et une chape. *Des boucles de souliers. Une ceinture à boucle. Des boucles de jarretière. Les boucles d'un harnois, etc.* •Il se dit aussi d'Une espèce d'anneau dont on se sert à divers usages. On appelle ainsi principalement ce que les femmes attachent à leurs oreilles pour se parer. *Des boucles d'oreilles. Des boucles d'or. Des boucles de diamans*. •Il se dit aussi De ces anneaux de cuivre qu'on met aux cavales qu'on veut empêcher d'être saillies. *Mettre des boucles à une cavale*.**Boucle**, se dit figurément Des anneaux que font des cheveux frisés. *De grandes boucles de cheveux. Friser à boucles, en boucles, à grandes boucles, à grosses boucles, à petites boucles. Les boucles d'une coiffure, d'une perruque*.

BOUCLER. v. a. Mettre une boucle, attacher avec une boucle. *Boucler ses souliers*. •On dit, *Boucler une cavale,* pour dire, Mettre des boucles à une cavale, pour l'empêcher d'être saillie. •On dit, *Boucler des cheveux,* pour dire, Faire prendre la forme de boucle à des cheveux, mettre des cheveux en boucles. *Il est tous les soirs une heure à se friser, à se boucler. Boucler une perruque*.**Boucler**, signifie aussi *Fermer,* mais uniquement dans cette phrase, *Boucler un port,* qui signifie, Fermer l'entrée d'un Port.

Bouclé, ée. participe. *Des souliers bouclés. Une jument bouclée. Des cheveux bouclés. Un Port bouclé*.

BOUCLIER. s. m. Arme défensive qu'autrefois les gens de guerre portoient au bras gauche, et dont ils se servoient pour se couvrir le corps. *Un bouclier rond. Un bouclier ovale. Parer du bouclier. Les Grecs et les Romains portoient de grands boucliers*. •On dit figurément, *Faire une grande levée, une belle levée de boucliers,* pour dire, Faire de grands préparatifs pour une entreprise qui ne réussit pas on qui n'en vaut pas la peine. *De quoi lui a servi cette grande levée de boucliers?***Bouclier**, se dit aussi figurément Des personnes; par exemple, d'un Général d'armée, *C'est le bouclier de l'Etat;* D'un grand Évêque, d'un grand Théologien, *C'est le bouclier de la Foi, le bouclier de la Religion*. •On dit encore figurément, *Faire son bouclier,* pour dire, Faire sa principale défense. *Il fait son bouclier de cet argument*. Et l'on dit d'Un mauvais raisonnement, *C'est là un méchant bouclier,* Une pauvre défense. *Son âge lui sert de bouclier*.

BOUCON. subst. masc. Terme pris de l'Italien, et qui de lui−même ne signifie que Morceau, mais qui n'est d'usage que pour signifier un morceau empoisonné, ou un breuvage empoisonné. Ainsi, *Donner le boucon,* n'est autre chose qu'Empoisonner. *Il lui a donné le boucon. Il a pris, il a avalé le boucon*. Il a vieilli.

BOUDER. v. neut. Il se dit proprement Des enfans, lorsqu'ils ont quelque petit chagrin, et qu'ils ne le témoignent que par la mauvaise mine qu'ils font. *Un enfant qui boude toujours, qui ne fait que bouder*. Il se dit aussi d'Une personne, qui ayant accoutumé de vivre familièrement avec une autre, vient tout d'un coup à ne lui plus parler, à cause de quelque petit sujet de mécontentement qu'elle croit en avoir reçu. *Je ne sais pas ce qu'il a contre moi; mais il boude depuis quelque temps, et ne me parle plus. Ils boudent l'un contre l'autre. Une femme qui ne fait que bouder. Ces deux personnes boudent*.**Bouder**, dans le style familier, s'emploie quelquefois activement. *D'où vient que vous me boudez? Il me boude depuis quelque temps*. •On dit familièrement, *Bouder contre son ventre,* pour dire, Se priver par dépit d'une chose utile ou agréable.

Boudé, ée. participe.

BOUDERIE. sub. fémin. Action de bouder, l'état où est une personne qui boude. *Il y a toujours quelque bouderie entr'eux. Ce sont des bouderies continuelles de sa part. Quand sa bouderie le tient. Quand sa bouderie le prend. C'est une bouderie qui passera*.

BOUDEUR, EUSE. adject. Qui boude. *C'est un enfant naturellement boudeur. Il est d'une humeur boudeuse*. •Il s'emploie aussi au substantif. *C'est un boudeur. C'est un franc boudeur. C'est une boudeuse*.

BOUDIN. s. mas. Boyau rempli de sang et de graisse de porc, avec l'assaisonnement nécessaire. *Faire du boudin. Faire griller du boudin. Piquer du boudin pour l'empêcher de crever en grillant. Une aune de boudin. Deux aunes de boudin*. Cette sorte de boudin s'appelle ordinairement, *Boudin noir*. •On appelle *Boudin blanc,* Celui qui est fait avec du lait et du blanc de chapon. •Proverbialem. et bassement, quand on veut faire entendre qu'une chose ne réussira point, on dit, qu'*Elle s'en ira en eau de boudin*.**Boudin**, en termes d'Architecture, signifie, Le gros cordon de la base d'une colonne.**Boudin**, en termes de Serrurerie, sert à désigner une spirale de fil de fer dont l'élasticité forme un ressort. On en fait usagé pour les stores d'une

voiture. *Le store ne va plus, le boudin est cassé*.**Boudin**, en termes de Sellerie, se dit d'Un petit porte−manteau de cuir, en forme de petite valise, qu'on met sur le dos d'un cheval. •Il se dit aussi en termes de Frisure, pour, Boucles de cheveux. *Frisé en boudins*.**Boudin**, est encore un terme de Mineur, et signifie, Une fusée où il entre des étoupes et autres matières combustibles.

BOUDOIR. s. m. Petit cabinet où l'on se retire quand on veut être seul. *Elle est dans son boudoir*. Il est du style familier.

BOUE. subst. fémin. La fange des rues et des chemins. *Un chemin plein de boue. Des rues pleines de boue. Etre tout couvert de boue. Tomber dans la boue. Faire rejaillir de la boue. Les boues des rues*. •On dit, *Payer les boues et lanternes,* pour dire, Payer la taxe qui est imposée pour l'enlèvement des boues, et pour l'entretien des lanternes. •On dit proverbialement, qu'*Une maison n'est faite que de boue et de crachat,* pour dire, qu'Elle n'est bâtie que de méchans matériaux. Et proverbialement et bassement, en parlant d'Une chose dont on ne se soucie aucunement, on dit, qu'*On n'en fait non plus d'état que de la boue de sessouliers*. •On dit figurément, *Tirer quelqu'un de la boue,* pour dire, Le tirer d'un état misérable et bas; et d'Un homme qui a l'âme basse, que *C'est une âme de boue. Le traîner dans la boue,* pour dire, Le vilipender.**Boue**, se dit aussi Du pus qui sort d'un apostume, d'un abcès. *Un apostume dont il sort beaucoup de boue*.

BOUÉE. s. fém. Terme de Marine. Morceau de bois ou de liége, ou baril vide attaché à un cordage, qui flotte au−dessus d'une ancre, et sert à marquer le lieu où elle est. Les Bouées marquent aussi les écueils, les pieux, les bris de Vaisseaux.

BOUEUR. s. mas. Charretier payé pour enlever les boues des rues avec un tombereau. *Les Boueurs de Paris*.

BOUEUX, EUSE. adject. Plein de boue. *Des chemins tout boueux. Une rue boueuse*. •On dit, *Une écriture boueuse, une impression boueuse,* De celles dont l'encre s'écarte et tache le papier au−delà du volume naturel du caractère. On dit aussi, et mieux, *Baveuse*. Voyez ce mot. •On dit, *Une estampe boueuse,* Lorsque le cuivre n'ayant pas été bien essuyé, on a laissé du noir entre les hachures.

BOUFFANT, ANTE. adject. Qui bouffe, qui paroît gonflé. Il ne se dit guère qu'en parlant Des étoffes qui ont assez de consistance pour ne pas s'aplatir, et qui se soutiennent d'ellesmêmes. *Une étoffe bouffante. Une garniture bouffante*.

BOUFFÉE. substant. fém. Terme qui se dit De l'action subite et passagère de diverses choses. *Une bouffée de vent. Une bouffée de fumée. Il vient des bouffées de chaleur de temps en temps*. •Il se dit aussi quelquefois pour Halenée. *Des bouffées de vin. Il nous empoisonne par des bouffées d'ail*. •On appelle *Bouffée de fièyre,* Un accès de fièvre qui n'a point de suite. Et figurément en parlant d'Un homme qui ne s'adonne aux choses que par intervalle et par boutade, on dit, qu'*Il ne s'y adonne que par bouffées*. On dit dans le même sens, *Bouffée d'humeurs, bouffée de dévotion*. Il est du style familier.

BOUFFER. v. n. Enfler les joues exprès et par jeu. En ce sens il n'est guère d'usage. •On dit d'Un homme fâché, et qui marque sa colère par la mine qu'il fait, qu'*Il bouffe de colère*. Il est du style familier. •Il s'emploie plus ordinairement pour signifier Un certain effet que font les étoffes qui se soutiennent d'elles−mêmes, et qui au lieu de s'aplatir, se courbent en rond. *Une étoffe qui bouffe. Du ruban qui bouffe*.

BOUFFETTE. s. f. Petite houppe qui pend aux harnois des chevaux. *Il faut des bouffettes à ce harnois*.

BOUFFIR. verb. act. Enfler. Il ne se dit au propre qu'en parlant Des chairs. *L'hydropisie lui a bouffi tout le corps*. •Il est aussi neutre. *Le visage lui bouffit tous les jours*. •On dit, *Faire bouffir un hareng sur le gril,* pour dire, Le faire renfler en le faisant cuire sur le gril.

Bouffi, ie. participe. *Avoir le visage bouffi, les joues bouffies. Du hareng bouffi*. •On dit figurément d'Un homme plein d'orgueil et de vanité, qu'*Il est bouffi d'orgueil et de vanité*. Et on appelle figurément *Style bouffi,* Un style ampoulé.

BOUFFISSURE. sub. fém. Enflure dans les chairs, causée par quelque indisposition, par quelque accident. *Bouffissure de visage, du visage*. •On appelle figurément, *Bouffissure du style,* Le défaut d'un style ampoulé.

BOUFFON. s. mas. Personnage de théâtre dont l'emploi est de faire rire. On le dit aussi d'Un homme qui fait le même rôle dans la société. *Son métier est de faire le bouffon. C'est un très−bon bouffon. C'est un excellent bouffon. Le bouffon de la Comédie. Faire le personnage de bouffon. Un mauvais bouffon. Un froid, un plat bouffon. Autrefois les Rois, les Princes, avoient des bouffons*. •*Servir de bouffon,* s'emploie pour, Servir de sujet de moquerie, de risée. Dans ce sens, un homme qui voit qu'on se moque de lui, dit, *Je vois bien que je sers ici de bouffon. Je ne prétends pas être votre bouffon*. •On dit d'Un homme qui aime à faire rire la compagnie, qu'*Il se plaît à faire le bouffon*. On dit aussi d'Une femme qui est de même humeur, qu'*Elle fait la bouffonne;* et on dit par caresse à une petite fille gaie et enjouée, que *C'est une petite bouffonne*.**Bouffon, onne**. adj. Plaisant, facétieux. *C'est un bouffon personnage. Avoir la mine bouffonne, l'humeur bouffonne. Un discours bouffon, un style bouffon, une aventure bouffonne. Cela est bouffon*.

BOUFFONNER. v. n. Faire ou dire quelque chose dans le dessein de faire rire. *Il ne fait que bouffonner*.

BOUFFONNERIE. s. f. Ce qu'on fait ou ce qu'on dit pour faire rire. *Plaisante bouffonnerie. Méchantebouffonnerie*.

BOUGE. s. m. Espèce de petit cabinet auprès d'une chambre. *Une chambre avec un bouge*. Il se dit en parlant Des maisons où logent les artisans et le bas peuple. Il se dit encore d'Un logement malpropre. *C'est un vrai bouge*.

BOUGEOIR. s. m. Espèce de chandelier sans pied, qui a un manche, qu'on porte à la main, et dans lequel on met ordinairement une bougie. *Un bougeoir d'argent. Un bougeoir de cuivre doré*.**Bougeoir**, se dit aussi particulièrement De ce petit chandelier d'or qu'un valet de chambre porte au coucher du Roi, et que le Roi, lorsqu'il se déshabille, fait donner par distinction à quelqu'un des Courtisans. *Le Roi fit donner le bougeoir à un tel Seigneur. Un tel Seigneur a eu le bougeoir ce soir*.

BOUGER. v. n. Se mouvoir de l'endroit où l'on est. *Sivous bougez de votre place, vous me désobligerez*. •On s'en sert plus ordinairement avec la négative. *Je ne bougerai de là, puisque vous l'ordonnez. Ne bougez de là. Ne bougez*. Et on dit, qu'*Un homme ne bouge d'un lieu,* pour dire, qu'Il y est fort assidu. *C'est une maison d'où il ne bouge. Elle ne bouge des Eglises. Il ne bouge de la Comédie, de l'Opéra. C'est un homme*

qui ne bouge de la Cour.

BOUGETTE. s. f. Petit sac de cuir qu'on porte en voyage.

BOUGIE. s. f. Chandelle de cire. *Grosse bougie. Petite bougie. Bougie de nuit. Pain de bougie. Allumer de la bougie. Ne brûler que de la bougie. Bougie blanche. Bougie jaune. Une livre de bougie. Allumer les bougies. Eteindre les bougies*.**Bougie**, se dit aussi en Chirurgie, d'Une petite verge cirée qu'on introduit dans l'urètre, pour le dilater et le tenir ouvert, ou pour consumer des carnosités.

BOUGIER.v. a. Passer sur la cire fondue d'une bougie allumée les bords de quelque étoffe, pour empêcher qu'elle ne s'effile. *Bougier du taffetas*.

Bougié, ée. participe.

BOUGONNER. v. n. Gronder entre ses dents. *Cette vieille ne fait quebougonner*. Il est populaire.

BOUGRAN. s. mas. Sorte de toile forte et gommée, dont les Tailleurs se servent pour mettre dans quelques endroits des habits entre la doublure et l'étoffe, afin de les tenir plus fermes. *Mettre du bougran à des boutonnières*.

BOUILLANT, ANTE. adject. Qui bout. *De l'eau bouillante. De l'huile bouillante*. •Il se dit figurément Des personnes, et signifie Prompt, vif, ardent. *Un homme bouillant. Un courage bouillant. Un esprit bouillant. Une jeunesse bouillante. C'est un homme qui a le sangbouillant*.

BOUILLE. s. fém. Longue perche dont les pêcheurs se servent pour remuer la vase et troubler l'eau, afin que le poisson entre plus facilement dans les filets.

BOUILLER. v. a. Troubler l'eau avec une bouille. •*Bouiller une étoffe*, La marquer suivant les règles prescrites.

Bouillé, ée. participe.

BOUILLI. s. m. Viande cuite dans un pot, dans une marmite avec de l'eau. *Ne manger que du bouilli. Servir le bouilli*.

BOUILLIE. s. f. Sorte de nourriture qui est faite de lait et de farine, et qu'on donne ordinairement aux petits enfans. *Faire de la bouillie. Donner de la bouillie à un enfant. Lui faire manger de la bouillie. Un poêlon de bouillie*. •On dit familièrement, d'Une viande qu'on a fait bouillir trop long−temps, qu'*Elle s'en va toute en bouillie*. •On dit proverbialement, *Faire de la bouillie pour les chats*, pour dire, Prendre de la peine pour faire une chose qui ne servira à rien.

BOUILLIR. v. n. *Je bous, tu bous, il bout; nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent. Je bouillois. Je bouillis. Je bouillirai. Bous. Qu'il bouille. Que je bouille. Que je bouillisse*. Il se dit proprement Des liqueurs, qui par la chaleur ou par quelque fermentation sont mises en mouvement, et s'élèvent en petites bouteilles. *Faire bouillir de l'eau. Mettre de l'eau bouillir. Du lait qui bout. Quand le vin bout dans le tonneau. Quand*

l'eau bouillira. •On dit figurément d'Un jeune homme ardent et fougueux, qui est dans la première vigueur de l'âge, que *Le sang lui bout dans les veines;* et figurément aussi, *La tête me bout, la cervelle me bout,* pour exprimer qu'On sent une excessive chaleur à la tête. •On dit figurément et proverbialement, *On me bout du lait, il me semble qu'on me bout du lait, quand on me dit cela*, pour dire, On se moque de moi, il me semble qu'on se moque de moi, qu'on me traite d'enfant. Et dans cette phrase, *Bouillir* est employé activement. •On se sert aujourd'hui de cette facon de parler proverbiale, *Bouillir du lait à quelqu'un,* dans un sens favorable, pour signifier, Faire plaisir à quelqu'un, lui dire des choses agréables. *Loin de le fâcher, c'est lui bouillir du lait*.**Bouillir**, se dit aussi Des choses qu'on fait cuire dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. *Faire bouillir de la viande. Faire bouillir des herbes dans du vin*. •Il se dit aussi Du vaisseau où l'on fait cuire quelque chose. *Faire bouillir le pot. Le pot bout*. Et on dit familièrement Des choses qui servent à la subsistance du ménage, que *Cela sert à faire bouillir la marmite, à faire bouillir le pot;* et figurém. et familièrem. d'Une chose qui n'est bonne à aucun usage, qu'*Elle n'est bonne ni à rôtir ni à bouillir*. Il se dit aussi Des personnes,**Bouilli, ie**. participe. *Du boeuf bouilli. De la viande bouillie. Des châtaignes bouillies*. •On appelle *Cuir bouilli,* Du euir de vache préparé d'une certaine façon, et endurci à force de bouillir.

BOUILLOIRE. sub. f. Vaisseau de cuivre, ou d'autre métal, propre à faire bouillir de l'eau.

BOUILLON. s. m. Cette partie de l'eau ou de quelque autre liqueur, qui s'élève en rond au−dessus de sa sursace par l'action du feu. *Faire bouillir de l'eau à petits bouillons, à gros bouillons*. •On dit d'Une chose qu'il ne faut pas faire bouillir long−temps, qu'*Iln'y faut qu'un bouillon ou deux*. •On dit figurément et familièrement, *Dans les premiers bouillons de sa colère*, pour dire, Dans les premiers mouvemens, dans les premiers transports de sa colère.**Bouillon**, se dit aussi De l'eau qui a long−temps bouilli avec de la viande, ou avec des herbes, pour servir ensuite de nourriture ou de remède. *Il n'y a pas assez de bouillon dans le potage. Cela fait un bouillon clair. Un bouillon perlé. Un bouillon nourrissant. Un bouillon succulent. Une écuellée de bouillon. Bouillons amers. Bouillons rafraîchissans. Bouillon de vipère, de tortue, de poulet, etc.* •On dit, *Prendre un bouillon,* pour dire, Avaler autant de bouillon qu'il en tient à peu près dans une écuelle. *Prendre un bouillon à la viande, un bouillon aux herbes*. •On dit d'Un homme infirme, qui n'est pas en état de prendre de nourriture solide, qu'*Il est réduit au bouillon,* qu'*il est au bouillon*.**Bouillon**, se dit aussi De l'effet qui arrive à l'eau et aux autres liqueurs, lorsque la superficie en est agitée par quelque mouvement violent. *L'eau sortoit à gros bouillons. Une source qui fait de gros bouillons d'eau. Une fontaine qui jette de gros bouillons. Le sang sortoit à gres bouillons de sa plaie*. •On appelle *Bouillon d'eau,* Un gros jet d'eau qui sort en grande abondance sans s'élever bien haut. *Au bout de l'allée on voit un gros bouillon d'eau*.**Bouillon**, se dit aussi par extension, De certains gros plis ronds qu'on fait faire à quelques étoffes pour la parure et l'ornement, soit dans les habits, soit dans les meubles. *Du taffetas renoué à gros bouillons*. •On appelle aussi *Bouillon,* Une bulle d'air qui se trouve engagée dans le verre, dans les métaux fondus, etc.

BOUILLON−BEANC, s. mas. ou **Molène**, s. f. Plante très−commune. Elle est vulnéraire et béchique. On emploie ses fleurs et ses feuilles, tant dans les maladies internes, que dans les maladies externes.

BOUILLONNEMENT. s. m. L'état d'une liqueur qui bouillonne. *Le bouillonnement de l'eau. Le bouillonnement d'une source. Le bouillonnement du sang*.

BOUILLONNER. v. n. Il ne se dit que De l'eau et des autres liqueurs, lorsqu'elles sortent, ou qu'elles s'élèvent par bouillons, soit par la violence de leur propre mouvement, soit par l'action du feu. *Une fontaine qui bouillonne. Une source qui bouillonne. Le sang bouillonne en sortant de la plaie. L'eau commence à bouillonner*.

BOUIS. *Voyez* Buis.

BOULAIE. s. f. Champ planté de bouleaux.

BOULANGER, ÈRE. subs. Celui, celle dont le métier est de faire et de vendre du pain. *Boulanger de gros pain. Boulanger de petit pain. Maître Boulanger. Garçon Boulanger. Les Boulangers de Paris. Une Boulangère de Gonesse. C'est mon Boulanger. Un bon Boulanger*.

BOULANGER. v. a. Pétrir du pain, et le faire cuire. *Un garçon qui boulange bien. Une femme qui boulange bien*.

Boulangé, ée. participe. *Du pain bien boulangé.*

BOULANGERIE. subs. fém. L'art de faire le pain. Le lieu où il se fait, dans les Communautés ou dans les maisons à la campagne. *Aller à laboulangerie*.

BOULE. s. fém. Corps sphérique, corps rond en tout sens, servant à divers usages, soit pour le jeu, soit pour l'ornement. *Boule de bois. Boule d'ivoire. Une boule à jouer au mail. Une boule de mail. Une boule à jouer aux quilles*. •On dit d'Un homme gros et replet, qu'*Il est rond eomme une boule*.**Boule**, se dit aussi De certains arbrisseaux taillés en forme de boule. *Une boule de myrthe. Une boule dechèvreseuille*. •On appelle *Jouer à la boule,* Jouer à un certain Jeu, où plusieurs personnes font rouler des boules d'un endroit à un autre, et jouent à qui fera aller sa boule plus près de l'eudroit marqué pour servir de but; et *Jeu de boule,* Le lieu où l'on joue à la boule. *Des gens qui jouent à la boule. Un bon joueur de boule. Jeu de boule couvert. Jeu de boule découvert*. •On dit, *Avoir la boule,* pour dire, Avoir l'avantage de jouer le premier. *Il saut voir à qui aura la boule. On joue en trente, et ils ont dix et la boule*. Et on dit, *Aller à l'appui de la boule,* pour dire, Jouer sa boule, en sorte qu'elle puisse joindre la boule de celui avec qui on est, et la pousser plus près du but. •On dit figurément et familièrement, *Aller à l'appui de la boule,* pour dire, Seconder quelqu'un dans une affaire qu'il a commencée, dans une proposition qu'il a faite, dans un avis qu'il a ouvert. *Vous n'avez qu'à commencer, J'irai à l'appui de la boule*. •On dit au jeu de Quilles, *Pied à boule,* Pour avertir celui qui joue de tenir le pied à l'endroit où sa boule s'est arrêtée; et figurément, *Tenir pied à boule,* pour dire, Se rendre assidu à quelque ouvrage, à quelque emploi; et, *Faire tenir pied à boule à quelqu'un,* pour dire, L'obliger à une grande assiduité. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui est sujet a être maltraité de préférence aux autres, qu'*Il attrape toujours la boule noire. La soule noire lui tombe toujours,* Le sort lui est toujours défavorable.

BOULEAU. s. m. Sorte d'arbre qui pousse une partie de ses branches par scions et par menus brins, et du genre de ceux qu'on appelle Bois blane. *Un balai de bouleau*.

BOULET. s. m. Grosse balle de fer servant à charger un canon. *Un boulet de canon. Un boulet de vingt−quatre livres. Un boulet de vingt−quatre. Un boulet de calibre. Il fut tué d'un boulet de canon*. •On appelle *Boulet rouge,* Un boulet qu'on a fait rougir au feu avant que de le mettre dans le canon. •On dit figurément, *Tirer à boulet rouge sur quelqu'un,* pour dire, Parler de lui en termes injurieux, en parler mal, sans ménagement.**Boulet**. s. m. La jointure qui est au−dessus du paturon de la jambe d'un cheval. *Un cheval blessé au boulet*.

BOULETÉ, ÉE. adject. Terme de maréchalerie. Il se dit d'Un cheval dont le boulet est hors de sa situation naturelle.

BOULETTE. s. f. Petite boule de pâte ou de chair hachée. *D'excellentes boulettes. On fait des boulettes de viande hachée, qu'on met dans les ragoûts et dans les pâtés*.

BOULEUX. s. m. Terme qui n'est d'usage au propre que pour signifier Un cheval trapu, et qui n'est propre qu'à des services de fatigue. *Le cheval qu'il a acheté est un assez bon bouleux*. •On dit figurément et familièrement, d'Un homme d'un génie médiocre, mais qui ne laisse pas pourtant de bien faire son devoir dans l'occasion, que *C'est un bon bouleux*.

BOULEVART ou **BOULEVARD**. s. mas. Rempart. Tout le terrain d'un bastion ou d'une courtine. *Se promener sur le boulevart. Un boulevart revêtu de pierre*. •On dit figurément d'Une place forte qui met un grand pays à couvert de l'invasion des ennemis, qu'*Elle est le boulevart du pays. Malte est le boulevart de la Sicile*.

BOULEVERSEMENT. s. m. Renversement qui met toutes choses en désordre. *Le tremblement de terre fit un bouleversement général dans toute la ville*. •Il se dit figurément Du désordre qui arrive dans les affaires. *Ses affaires sont dans un bouleversement total*.

BOULEVERSER. v. actif. Ruiner, abattre, renverserentièrement. *La tempête a tout bouleversé*. •Il signifie aussi simplement, Déranger, mettre sens dessus dessous. *Bouleverser tout dans une maison, dans une chambre, dans un cabinet*. •Figurément, en parlant d'Un homme à qui il est arrivé quelque chose qui a mis du désordre dans ses affaires, on dit, que *Cela a bouleversé ses affaires, sa fortune*. •On dit aussi d'Un homme qui a causé de grands désordres dans un État, qu'*Il a bouleversé l'État*; et d'Une nouvelle qui a causé quelque grande altération dans l'esprit d'un homme, qu'*Elle lui a bouleversé l'esprit, la tête*.

Bouleversé, ée. participe.

BOULEVUE. *A boulevue, à laboulevue*. Expression adverbiale, pour dire, Vaguement, avec peu d'attention. *On a jugé cela à boulevue. Faire quelque chose à la boulevue*.

BOULICHE. s. fém. Grand vase de terre dont on fait usage sur les vaisseaux.

BOULIER. s. m. Terme de Marine. Espèce de filet qu'on tend aux embouchures des étangs salés.

BOULIMIE. s. f. Terme de Médecine. Grande faim, fréquente et avec défaillance.

BOULIN. sub. mas. Trou pratiqué dans un colombier, afin que les pigeons s'y retirent et y fassent leurs petits. *Il y a douze cents boulins dans ce colombier*. •On appelle aussi *Boulins,* Des pots de terre faits exprês, pour servir de retraite à des pigeons. •Dans les Bâtimens on appelle *Trous de boulins,* Les trous où l'on met les pièces de bois qui portent les échafauds.

BOULINE. s. f. Terme de Marine. Corde amarrée vers le milieu de chaque côté d'une voile, pour lui faire prendre le vent de côté.

BOULINER.v. a. Voler, dérober. Il ne se dit guère qu'en parlant d'Un Soldat ou autre qui dérobe dans un camp. *On lui a bouliné ses hardes. Il s'est laissé bouliner*. Il est populaire.

Bouliné, ée. participe.

BOULINER, v. n. ou *Aller à labouline*. Naviguer avec un vent de biais. •On dit d'Un homme un peu lourd, qui va d'un pas pesant et un peu incertain, penchant du côté où il appuie, *Il va boulinant*.

BOULINEUR. s. m. (On prononce *Boulineux*.) Voleur. Il ne se dit que d'un Soldat ou autre qui vole dans un camp. *Crier au boulineur. C'est un boulineur*.

BOULINGRIN. subst. m. Pièce de gazon que l'on tond, et que l'on entretient dans un jardin ou ailleurs. *Passer le cylindre sur un boulingrin*.

BOULINGUE. s. f. Petite voile au haut du mât.

BOULINIER. s. mas. Vaisseau qui va à boulines halées. *Ce vaisseau est un bon boulinier*.

BOULOIR. s. m. Instrument avec lequel on remue la chaux quand on l'éteint.

BOULON. s. m. Terme de Charpenterie et de Charronage. Cheville de fer qui a une tête ronde à un bout, et à l'autre une ouverture où l'on passe une clavette. *On se sert quelquefois de boulons pour soutenir une poutre. Les boulons du train d'un carrosse*.

BOULONNER.v. actif. Terme de Charpenterie. Arrêter une pièce de charpente avec un boulon.

Boulonné, ée. participe.

BOUQUE. s. f. Terme de Navigation. Passage étroit, d'où est venu *Embouquer* et *Débouquer*.

BOUQUER, v. n. signifioit autrefois, Baiser par contrainte, comme on fait baiser les verges à un singe, à un enfant qui a peur d'être fouetté. •On l'emploie figurément au sens de Se résigner par force. *J'ai bouqué là trois heures à me mouiller en vous attendant. Il avoit beau faire la grimace, il a fallu bouquer*.

BOUQUET. s. mas. Assemblage de fleurs liées ensemble. *Un bouquet de fleurs. Un bouquet de roses. Un bouquet de violettes. Un bouquet de jasmin. Un bouquet de diverscs sortes de fleurs. Faire un bouquet. Un beau bouquet*.**Bouquet**, se dit aussi De l'assemblage de certaines choses qui sont liées ensemble, ou qui tiennent naturellement l'une avec l'autre. *Un bouquet de plumes. Un bouquet de diamans. Un bouquet de pierreries. Un bouquet de perles. Un bouquet de cerises. Mettre un bouquet de sarriette dans les fèves*. •On dit, *Donner le bouquet à quelqu'un*, pour dire, L'engager à donner à son tour un bal, un festin, ou quelqu'autre régal. *On lui a donné le bouquet. Il a le bouquet*. •On dit, qu'*Une Dame a le bouquet,* pour dire, qu'Elle est la Dame du bal, qu'elle en reçoit les honneurs. Et on dit figurément, *Rendre le bouquet,* pour dire, Faire à son tour un régal à ceux par qui on a été régalé. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Une fille a le bouquet sur l'oreille,* pour dire, qu Elle est à marier. Et on dit pareillement d'Une maison, ou de quelqu'autre chose qui est à vendre, qu'*Elle a le bouquet sur l'oreille*. •On appelle *Bouquet de paille,* La paille que l'on met à la queue ou au cou des chevaux, pour marquer qu'ils sont à vendre. •On appelle *Bouquet de bois,* Une petite touffe de bois de haute futaie. *Il a un bouquet de bois auprès de sa maison*. •On dit, en termes d'Artificier, *Un bouquet d'artifice, un bouquet de fusées,* pour signifier Un paquet de différentes pièces d'artifice qui partent ensemble.

La gerbe de fusées, ou girandole, qui termine le feu d'artifice, s'appelle par excellence, *Le bouquet*. •On dit d'Un homme, qu'*Il a la barbe par bouquets,* pour dire, qu'Il n'a de la barbe que par petites touffes, et par−ci par−là.**Bouquet**, se dit Du parfum qui distingue certaines qualités de vin. *Le bouquet du vin de Bourgogne. Ce vin a du bouquet*.

BOUQUETIER. s. m. Vase propre à mettre des fleurs.

BOUQUETIÈRE. s. f. Celle qui fait des bouquets pour les vendre. *La Bouquetière de la Reine*.

BOUQUETIN. s. masc. Bouc sauvage qui se trouve dans les Alpes. *On se sert du sang de Bouquetin dans les pleurésies*.

BOUQUIN. s. m. Vieux Bouc. Et dans ce sens on dit, qu'*Une chose sent le bouquin,* pour dire, qu'Elle a l'odeur puante d'un vieux Bouc. •On appelle aussi *Bouquins,* Les mâles des Lièvres et des Lapins. •On appelle *Bouquins,* Les Satyres, à cause que, selon la Fable, ils sont faits comme des Boucs, depuis la ceinture jusqu'en bas. •On appelle par injure, *Vieux Bouquin,* Un vieux débauché, qui est adonné aux femmes. Il est bas.**Bouquin**, se dit aussi d'Un vieux Livre dont on fait peu de cas. *Feuilleter de vieux bouquins*.

BOUQUINER. v. n. Il se dit des Lièvres qui couvrent leurs femelles,**Bouquiner**, signifie aussi, Chercher de vieux Livres dans les boutiques des Libraires. *Il ne fait que bouquiner*. Il est du style familier. •Il si gnifie aussi, Lire de vieux Livres. *Il s'amuse tout le jour à bouquiner dans son cabinet*.

BOUQUINERIE. subst. f. Amas de bouquins, de livres peu estimés. *Ne vous arrêtez pas à voir ces livres, c'est de la bouquinerie*.

BOUQUINEUR. s. mas. Celui qui cherche de vieux Livres. *C'est unBouquineur*.

BOUQUINISTE. s. mas. Celui qui achète et revend de vieux Livres, des Bouquins.

BOURACAN. s. m. Sorte de gros Camelot. *Manteau de bouracan*.

BOURBE. s. f. Fange, boue. Il ne se dit guère que De la fange de la campagne, et il signifie proprement Le fond des eaux croupissantes des étangs et des marais. *Bourbe épaisse, puante. Une carpe qui sent la bourbe*.

BOURBEUX, EUSE. adj. Plein de bourbe. *Eeau bourbeuse. Un étang bourbeux. Une rivière bourbeuse. Chemin bourbeux. Fossé bourbeux*.

BOURBIER. s. mas. Lieu creux et plein de bourbe. *S'engager dans un bourbier. Entrer dans un bourbier. Se tirer d'un bourbier*. •Figurément, en parlant d'Un homme qui s'est engagé dans une mauvaise affaire, d'où il est malaisé de se tirer, on dit, qu'*Il s'est mis dans un bourbier, d'où il aura peine à se tirer*.

BOURBILLON. s. mas. Pus épaissi qui sort d'un apostume, d'un clou, d'un javart, etc. *Quand le bourbillon est sorti, on est tout d'un coup soulagé. Ce cheval a un javart; mais dès que le bourbillon sera sorti, il pourra marcher*.

BOURCER. v. n. Terme de Marine. *Voyez* Carguer.

BOURCETTE. s. f. *Voyez* Mâche.

BOURDAINE. s. f. Arbrisseau fort commun dans les bois. Il porte de petites baies noires. Son bois réduit en charbon, entre dans la composition de la poudre à canon.

BOURDALOU. s. m. Tresse qu'on attache avec une boucle autour de la forme du chapeau. •Il signifie aussi Un pot−de−chambre oblong.

BOURDE. s. f. Mensonge, défaite. *Ce laquais donne des bourdes à son maître. C'est un donneur de bourdes*. Il est populaire.

BOURDER. v. n. Se moquer, dire des mensonges, des sornettes. Il est du style populaire.

BOURDEUR. sub. mas. Menteur, celui qui donne des bourdes. Il est du style populaire.

BOURDILLON. s. m. (On mouille les L.) Sorte de bois refendu propre à faire des futailles.

BOURDON. s. mas. Sorte de long bâton qui est fait au tour, avec un ornement au haut, en forme de pomme, et que les Pèlerins portent ordinairement dans leurs voyages. *Marcher avec un bourdon. Avoir le bourdon à la main*.**Bourdon**. s. m. Espèce de moucheguêpe ou de grosse mouche, qui se mêle avec les abeilles, et qui fait un bruit continuel avec sa trompe.**Bourdon**. Terme de Musique. On appelle *Bourdon de Musette, de Cornemuse et de Vielle,* Le ton qui sert de basse−continue dans ces Instrumens.**Bourdon**, signifie aussi Une grosse Cloche. *Les Bourdons de Notre−Dame*. •On appelle *Bourdon d'orgue,* Un des jeux de l'orgue; et *Faux−Bourdon,* Une pièce de Musique dont toutes les parties se chan tent note contre note. *Voilà un beau saux−bourdon. Chanter enfauxbourdon*.**Bourdon**. Terme d'Imprimerie. Faute d'un Compositeur qui a passé un ou plusieurs mots. *On a fait un bourdon dans cette page*.

BOURDONNÉ, ÉE. adj. Il se dit en termes de Blason, Des croix garnies aux extrémités de pommes ou bâtons semblables à ceux des Pèlerins.

BOURDONNEMENT. subs. m. Le bruit des Bourdons, et des autres insectes de cette nature. *Le bourdonnement des hannetons*. •Il signifie figurém. Le bruit sourd et confus qui naît de plusieurs voix non articulées, et qui d'ordinaire ne marque pas approbation. *Après qu'il eut achevé de parler, on entendit dans toute l'assemblée un bourdonnement, un grand bourdonnement*.**Bourdonnement**, se dit anssi d'Un bruit continuel dans l'oreille. *Cette maladie lui a laissé un bourdonnement dans l'oreille*.

BOURDONNER. v. n. Il se dit pour exprimer le bruit que font certains insectes, comme bourdons, mouches, hannetons, etc. *Des mouches qui bourdonnent aux oreilles*. •Il se dit aussi pour exprimer Le bruit sourd et confus que font plusieurs personnes qui n'approuvent pas ce qui a été dit ou fait. *Après sa harangue, on entendit bourdonner toute l'assemblée*. •En fin il se dit pour, Chanter à basse voix, entre ses dents, et il est pris alors activement. *Il bourdonne toujours quelque chanson*. •Il se dit aussi figurément, pour, Faire entendre des discours importuns. *Que venez − vous nous bourdonner sans cesse?*

BOURDONNET. s. mas. Terme de Chirurgie. Charpie qui a la forme d'un noyau d'olive.

BOURG. s. m. (On pron. *Bourk*.) Gros village où l'on tient marché. *Gros bourg. Grand bourg. Bourg fermé*.

BOURGADE. sub. f. Petit bourg. *Une bourgade de tant de maisons, de tant de feux*.

BOURGEOIS, EOISE. s. (On pr. *Bourjois*.) Citoyen d'une ville. *Bourgeois de Paris. Un riche Bourgeois. Une riche Bourgeoise. Un bon Bourgeois. Un Bourgeois aisé et accommodé*. •On dit absolument, *Le Bourgeois,* pour dire, Tout le Corps des Citoyens, toute la Ville. *Le Bourgeois se souleva. Le Bourgeois prit les armes*. •Les Ouvriers, en parlant Des gens pour qui ils travaillent, ont accoutumé de dire, *Le Bourgeois,* de quelque qualité que soient les personnes qui les emploient: et c'est dans ce sens qu'ils disent, *Il faut servir le Bourgeois. Il ne faut pas tromper le Bourgeois*. •Dans les différens Métiers, les Garçons appellent *Leur Bourgeois,* le Maître chez lequel ils travaillent.**Bourgeois**, se dit aussi pour Roturier, et par opposition à Gentilhomme. *Il n'est pas Gentilhomme, mais c'est un honnête Bourgeois*.**Bourgeois**, se dit aussi par mépris, pour reprocher à un homme, ou qu'il n'est pas Gentilhomme, ou qu'il n'a nul usage du grand monde. *Ce n'est qu'un Bourgeois. Cela sent bien sonBourgeois*.**Bourgeois, eoise**. adj. Il a diverses acceptions en bien et en mal. Dans la première acception, l'on dit *Caution bourgeoise,* pour dire, Caution solvable, et facile à discuter; *Garde bourgeoise,* voyez **Garde**; *Un ordinaire bourgeois, une soupe bourgeoise,* pour dire, Un bon ordinaire, une bonne soupe, mais simple, sans coulis, sans jus, etc. *Du vin bourgeois,* pour dire, Du vin non frelaté, et qu'on a dans sa cave, par opposition au vin de cabaret. Dans la seconde acception, l'on dit, *Avoir l'air bourgeois, la mine bourgeoise, les manières bourgeoises,* pour dire, Avoir l'air commun, et des manières différentes de celles du grand monde.

BOURGEOISEMENT. adv. D'une maniere bourgeoise, en simple bourgeois. *Il vit bourgeoisement*.

BOURGEOISIE. sub. f. Qualité de Bourgeois. *Droit de Bourgeoisie*. •Il se prend aussi pour Les Bourgeois mêmes, et alors c'est un terme collectif. *Toute la Bourgeoisie étoit sous les armes. Prendre alliance dans la Bourgeoisie. Hanter la Bourgeoisie*.

BOURGEON. s. m. Le bouton qui pousse aux arbres et aux arbrisseaux, et d'où il vient ensuite des branches, des feuilles, ou du fruit. *Au mois de Mars on commence à voir les bourgeons aux arbres. Il y a bien des bourgeons aux vignes. Le bourgeon commence à sortir. Un arbre qui pousse quantité de bourgeons*. •Il se prend aussi pour Le nouveau jet de la vigne, lorsqu'il est déjà en scion. *Couper les nouveaux bourgeons d'un cep de vigne*.**Bourgeon**, se dit figurément d'Une élevure, d'une bube qui vient au visage. *Avoir le visage tout couvert debourgeons*.

BOURGEONNER. v. neut. Jeter des bourgeons, pousser des bourgeons au printemps. *Tout commence àbourgeonner*. •On dit figurément d'Un homme qui a des élevures, des bubes au front, au nez, au visage, que *Le front lui bourgeonne,* que *son nez,* que *son visage commence à bourgeonner*.

Bourgeonné, ée. participe. Il ne se dit guère que Du visage, du nez, du front. *Avoir le sront bourgeonné, le visage tout bourgeonné*.

BOURGMESTRE. sub. masc. (On prononce *Bourguemestre*.) On appelle ainsi Les premiers Magistrats de quelques villes de Flandre, de Hollande et d'Allemagne. *Le Bourgmestre de Hambourg. Les douze Bourgmestres d'Amsterdam*.

BOURGOGNE. sub. f. Nom qu'on donne en plusieurs endroits au sainfoin. On l'appelle aussi, *De la petite Bourgogne*.

BOURGUIGNOTE. sub. f. Espèce de casque de fer. Il n'est plus en usage dans ce sens. On appelle maintenant *Bourguignote*, Une sorte de bonnet garni en dedans de plusieurs tours de mèches, et revêtu d'étoffe, que l'on porte dans les occasions à l'armée pour parer le coup de sabre.

BOURRACHE. s. f. Plante potagère, propre à tempérer l'âcreté du sang et de la bile. *Cueillir de la bourrache. Mettre des fleurs de bourrache dans une salade. Tisane de bourrache*.

BOURRADE. s. f. L'atteinte qu'un lévrier donne à un lièvre qu'il court. *Le lévrier a donné bien des bourrades au lièvre*. •Il se dit aussi Des coups que l'on donne à quelqu'un avec le bout d'un fusil, *On lui a donné des bourrades;* et figurément et familièrement, Des attaques, ou des reparties vives qui se font dans une dispute, dans une contestation. *Il donna de bonnes bourrades à celui contre qui il disputoit*.

BOURRAS. s. m. *Voyez* Bure.

BOURRASQUE. s. f. (On pron. l'S.) Tourbillon de vent impétueux et de peu de durée. *Il s'éleva tout d'un coup une bourrasque. À peine étoient − ils en mer, qu'il survint une bourrasque*.**Bourrasque**, se dit figurém. d'Un redoublement subit de quelque mal, ou d'une vexation imprévue et de peu de durée. *Je me croyois en repos, ou quitte de ma fièvre, il est survenu une bourrasque. C'est une bourrasque qu'il a fallu essuyer*. •Il se dit aussi figurém. Des caprices et de la mauvaise humeur de quelqu'un. *Elle a fort à souffrir des bourrasques de son mari*.

BOURRE. subs. f. On appelle ainsi l'amas des poils de certaines bêtes à poil ras, qui étant raclé de dessus leur peau quand on les a écorchées, sert à garnir des selles, des bâts, des colliers de chevaux de charrette, et autres choses sembla bles. *Bourre déliée. Bourre fine. Garni de bourre*. •On appelle *Bourre,* La matière qu'on met dans les armes à feu par−dessus la poudre et par−dessus le plomb. *Il l'a tiré à bout portant, et lui a mis la bourre dans le ventre*. •On appelle *Bourre−lanice,* La partie la plus grossière qui provient de la laine, *Matelas de bourre−lanice. Bourretontice,* La laine qui tombe des draps lorsqu'on les tond; et *Bourre de soie,* La partie la plus grossière du cocon, et qui ne se dévide pas. •On appelle encore *Bourre,* Une étoffe dont la chaîne est toute de soie, et la trame toute de bourre de soie. •On dit figurément, qu'*Il y a bien de la bourre dans un ouvrage,* pour dire, qu'Il y a bien des choses non−seulement inutiles, mais mauvaises, mêlées avec d'autres qui sont bonnes.

BOURREAU. s. m. Exécuteur de la haute Justice. *Mourir par la main du Bourreau. Mettre ou livrer un criminel entre les mains du Bourreau. Le valet du Bourreau*. •On dit d'Un homme qui se fait payer d'avance, qu'*Il se fait payer enbourreau;* et figurément, que *Le remords de la conscience est un cruel bourreau,* pour dire, que Les remords de la conscience tourmentent cruellement ceux qui se sentent coupables.**Bourreau**, signifie figurém. Cruel, inhumain. *C'est un vrai bourreau*. •On dit aussi d'Un grand dissipateur, que *C'est un bourreau d'argent, un vrai bourreau d'argent*.

BOURRÉE. s. f. Espèce de fagot de menues branches. *Brûler une bourrée. Chauffer le four avec des bourrées*. Et on dit proverbialem. et figurément, que *Fagot cherche bourrée*, pour dire, que Des gens de même sorte sont volontiers en commerce les uns avec les autres.**Bourrée**, se dit aussi d'Une sorte de danse, et de l'air sur lequel on la danse. *Faire un pas de bourrée. Jouer une bourrée. Chanter une bourrée. Danser la bourrée. La bourrée d'Auvergne*.

BOURRELER. v. a. Tourmenter, gêner. Ce verbe n'a d'usage qu'au figuré, et pour marquer les peines intérieures que les reproches de la conscience font souffrir. *La conscience bourrèle les méchans*.

Bourrelé, ée. participe. *Une conscience bourrelée*.

BOURRELET ou **BOURLET**. s. m. Espèce de coussin rempli de bourre ou de crin, fait en rond et vide par le milieu. *Bourlet de cuir. Bourlet à bassin. Bourlet qu'on met par−dessus le bonnet des enfans, pour empêcher qu'ils ne se blessent quand ils tombent*. •On appelle aussi *Bourreleton Bourlet,* Un certain rond d'étoffe qui est au haut du chaperon que les Docteurs, les Licenciés et certains Magistrats portent sur l'épaule.**Bourrelet** ou **Bourlet**, se dit aussi De l'enflure qui survient autour des reins, à une personne attaquée d'hydropisie. *Il est hydropique, il a le bourlet. Le bourlet est déjà formé*.

BOURRELIER. s. m. Celui qui fait les harnois des chevaux et des bêtes de somme. *Acheter des harnois d'un Bourrelier. Arrêter les parties chez un Bourrelier. Payer un Bourrelier*.

BOURRELLE. s. f. La femme du Bourreau. On dit figurément et populairement, d'Une mère qui traite ses enfans avec une dureté excessive, que *C'est une véritable bourrelle*.

BOURRER. v. act. C'est mettre de la bourre après la charge dans les armes à feu. *Bourrer un fusil, bourrer un canon*.**Bourrer**, se dit aussi en parlant d'Un chien qui, en poursuivant un lièvre, lui donne un coup de dent, et lui arrache du poil. *Le chien a bien bourré le lièvre*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme en a bien bourré un autie,* pour dire, qu'Il lui a donné bien des coups avec le bout d'un fusil, qu'il l'a fort maltraité; et que *Deux hommes se sont bien bourrés,* pour dire, qu'Ils se sont porté plusieurs coups de part et d'autre. •On dit aussi figurém. et familièrem. *Bourrer quelqu'un dans une dispute,* pour dire, Le presser vivement, en sorte qu'il ne sache que répondre; et que, *Deux hommes qui se disputent ensemble se sont bien bourrés,* pour dire, que De part et d'autre ils se sont bien attaqués et bien défendus.

Bourré, ée. participe.

BOURRICHE. subst. f. Espèce de panier dont on se sert pour envoyer du gibier, de la volaille, etc. *J'ai reçu une bourriche*.

BOURRIQUE. s. f. _ne, ânesse. *Un paysan monté sur une bourrique, qui porte du blé sur une bourrique*. •On appelle aussi *Bourrique,* Toute sorte de méchans petits chevaux, dont on se sert à divers usages, comme pour porter des herbes au marché, pour porter du plâtre, etc. •On se sert aussi figurément et familièrement du mot *Bourrique,* pour celui d'Ignorant. *Taisez−vous, petite bourrique,* en parlant à un enfant. *Ce médecin est une bourrique*.

BOURRIQUET. subst. masc. Petit ânon.

BOURRIQUET. s. m. C'est le nom qu'on donne dans les mînes au tourniquet qui sert à monter les fardeaux de dessous terre. Et en termes de Maçonnerie, C'est une civière qui sert à enlever avec une grue des moellons ou du mortier dans des baquets.

BOURRU, UE. adj. Qui est d'une humeur brusque et chagrine. *Un homme bourru. Un esprit bourru. Avoir l'humeur bourrue*. •On appelie à Paris, *Moine bourru,* Une espèce de fantôme, dont on fait peur aux petits enfans. •On appelle *Vin bourru,* Une sorte de vin blanc nouveau qui n'a point bouilli, et qui se conserve doux dans le tonneau durant quelque temps.

BOURSE. s. f. Petit sac de cuir, ou d'ouvrage à l'aiguille, qui s'ouvre et qui se ferme avec des cordons, et où l'on met ordinairement l'argent qu'on veut porter sur soi. Il y en a aussi sans cordons. *Bourse de ouir. Bourse de tissu. Bourse de point d'Espagne. Bourse à ressort. Une bourse bien garnie. Une bourse plate et vide d'argent. Vider sa bourse. Mettre la main à la bourse. Avoir toujours la main à la bourse. Tirer de l'argent de sa bourse. Ouvrir, fermer sa bourse*. •On dit, *Demander la bourse, la bourse ou la vie, et faire rendre la bourse,* pour exprimer Ce que font les voleurs de grands chemins; et, *Couper la bourse, coupeur de bourse,* en parlant Des filoux qui dérobent avec adresse. •On appelle *Bourse de jetons,* Une sorte de grande bourse de velours, où l'on met ordinairement un cent de jetons. *Le Garde du Trésor Royal porte tous les premiers jours de l'an une bourse de jetons d'or au Roi*. •On dit figurément d'Un homme qui prête voloutiers de l'argent à ses amis, lorsqu'ils en ont besoin, que *Sa bourse est ouverte à ses amis*; et que *Toutes les bourses sont sermées,* pour dire, qu'On ne trouve point d'argent à emprunter sur la place. •On dit aussi figurém. d'Un homme qui relâche de ses droits pour l'accommodement d'une affaire, et pour le bien de la paix, qu'*Il s'est laissé couper la bourse;* et De l'Arbitre qui l'y a dis posé, ou qui l'y a condamné, que *C'est celui qui lui a coupé la bourse*. •On dit, *Avoir la bourse, tenir la bourse, tenir le cordon de la bourse, manier la bourse,* pour dire, Avoir le maniement de l'argent; et De plusieurs personnes qui font leur dépense en commun, qu'*Elles font bourse commune,* qu'*Elles n'ont,* qu'*Elles ne font qu'une bourse*. On dit aussi, *Au plus larron la bourse,* pour dire, Donner l'argent à garder, la dépense à faire à celui dont on auroit dû le plus se méfier; *Faire une affaire sans bourse délier,* pour dire, Sans donner de l'argent; et d'Un homme riche et pécunieux, que *C'est une bonne bourse*.**Bourse**, en parlant Des paiemens qui se font en Turquie, se prend pour La somme de cinq cents écus.**Bourse**, se dit aussi d'Une pension fondée dans un Collége, pour entretenir un Écolier pauvre durant le cours de ses études: et comme il y a des pensions plus fortes les unes que les autres, on appelle *Grandes bourses,* Les pensions les plus fortes, qui se donnent à ceux qui sont déjà Maîtresès−Arts, afin qu'ils continuent leurs études dans les Facultés supérieures: et *Petites bourses,* Les moindres pensions, qui se donnent à ceux qui étudient les Humanités ou la Philosophie pour être Maîtres−ès−Arts.**Bourse**, se dit aussi en plusieurs villes, Du lieu où s'assemblent les Marchands et les Banquiers pour traiter de leurs affaires. *La Bourse de Rouen, de Toulouse, d'Anvers, d'Amsterdam, etc.* •On appelle aussi *Bourse,* en termes d'Église, Le double carton couvert d'étoffe, dans lequel on met les corporaux qui servent à la Messe. •On appelle encore *Bourses,* Deux sacs de cuir, qui se mettent des deux côtés au−devant de la selle du cheval.**Bourse**, se dit aussi d'Un petit sae de taffetas noir, où l'on enferme ses cheveux par−derrière. *Mettre ses cheveux dans une bourse, en bourse. Perruque à bourse. Porter ses cheveux en bourse*. •On appelle aussi *Bourses,* De longues poches de réseau, qu'on met à l'entrée d'un terrier, pour prendre les lapins qu'on chasse au furet. *Prendre des lapins dans les bourses*.**Bourses**, au pluriel, se dit De la peau qui enveloppe les testicules. *Avoir les bourses enflées. Avoir un hydrocèle dans les bourses*.**Bourse à Pasteur**, s. f. ou **Tabourbt**, s. mas. Plante. Elle est astringente et bonne dans les hémorragies.

BOURSIER, ÈRE. s. Ouvrier qui fait et qui vend des bourses. *Marchand Boursier*.

BOURSIER. s. m. Celui qui a une bourse dens un Collége. *Boursier au Collége de Navarre, au Collége de Lisieux. Avoir une place de grand Boursier, de petit Boursier*.

BOURSILLER. v. n. (On mouille les L.) Contribuer chaeun d'une petite somme pour quelque chose. *Il n'y avoit pas assez d'argent, il fallut encore boursiller. Il fallut que chacun boursillât. On les fit tous boursiller*. Il est du style familier.

BOURSON. s. m. Petite poche au dedans de la ceinture d'un haut−de−chausse. *Mettre de l'argent dans son bourson*.

BOURSOUFLAGE. s. m. Enflure. Il ne se dit qu'au figuré, et en parlaut Du style. *Un style plein deboursouflage*.

BOURSOUFLER. v. act. Il n'est d'usage qu'en parlant De l'enflure qui survient à la peau, soit qu'elle soit causée par le vent, soit qu'elle vienne d'ailleurs. *Le vent lui a tout boursouflé le visage. Une maladie qui lui a boursouflé les yeux*.**Boursouflé, ée**. partieipe. *Visage boursouflé. Avoir le corps boursouflé, les yeux boursouflés, les chairs boursouflées*. •Il se dit sigurément Du style. *Un style boursouflé*. •On dit d'Un homme gras et replet, et qui a de grosses joues, que *C'est un gros boursouflé;* et alors il se prend substantivement.

BOURSOUFLURE. s. f. Enflure. Il se dit au propre et au figuré. *Il a de la boursouflure dans le visage. Ses expressions sont d'une boursouflurecontinuelle*.

BOUSCULER. v. aet. Mettre sens dessus dessous. *On a bousculé tous mes livres*. •Il signifie aussi, Pousser en tout sens. *Nous fûmes horriblement bousculés au parterre*.

Bousculé, ée. participe.

BOUSE ou **BOUZE**. s. f. Fiente de boeuf ou vache. *Mettez de la bouse de vache dans le pied de ce cheval*.

BOUSILLAGE. s. m. (On mouille les L dans ce mot et les deux suivans.) On appelle ainsi Un certain mélange de chaume et de terre détrempée, dont on se sert pour faire des murailles de clôture dans les lieux où la pierre est rare. *Une maison qui n'est faite que de bousillage*. •On dit figurément et familièrement De tout ouvrage mal fait, et qui doit durer peu, que *C'est du bousillage,* que *ce n'est que du bousillage*.

BOUSILLER. v. n. Maçonner avec du chaume et de la terre détrempée. *En ce pays−là on n'a ni pierre, ni plâtre, on ne fait que bousiller*. •On dit figurément d'Un ouvrage qui est mal fait, que *C'est un ouvrage qu'on, a bousillé, qu'on n'a fait que bousiller*. En ce sens il est actif.

Bousillé, ée. participe.

BOUSILLEUR, EUSE. sub. Celui ou celle qui travaille en bousillage. •Il se dit figurém. Des mauvais ouvriers en toute sorte d'ouvrages. *Ce n'est qu'un bousilleur*.

BOUSIN. s. m. Surface tendre des pierres de taille. *Il faut abattre le bousin, en taillant la pierre. Il n'y faut point baisser de bousin*.

BOUSSOLE. subs. f. Cadran, dont l'aiguille frottée d'aimant se tourne toujours vers le Nord. *Le principal usage de la boussole est sur la mer. Se conduire par la boussole. Se servir de la boussole*. Il se dit aussi De l'aiguille même. •Il se dit aussi au figuré pour Guide, conducteur. *Vous êtes ma boussole*.

BOUSTROPHÉDON. s. m. Il se dit De la manière d'écrire alternativement de droite à gauche, et de gauche à droite, sans discontinuer la ligne, à l'imitation des sillons d'un champ. *Les plus anciennes Inscriptions Grecques sont en Boustrophédon*.

BOUT. subs. mas. L'extrémité d'un corps, d'un espace, en tant qu'étendus en long. *Le bout d'un bâton. Le bout d'une pique. Le bout d'une perche. Le bout d'une table. Les deux bouts d'une table. Le bout d'une galerie. Le bout d'une allée. Le bout d'un jardin. Le bout d'un champ. Il est logé à l'autre bout de la ville. Courir la ville d'un bout à l'autre. Il lui présenta le bout du mousqueton. Appuyer le bout du pistolet sur l'estomac de quelqu'un. Tirer un coup de pistolet à bout portant, à bout touchant. Le bout des doigts. Le bout du nez. Le bout de l'oreille. Toucher à quelque chose du bout du doigt, du bout du pied*. •On dit, *Rire du bout des dents,* pour dire, S'efforcer de rire, quoiqu'on n'en ait nulle envie. •On dit proverbialement et figurém. qu'*On sait une chose sur le bout du doigt,* pour dire, qu'On la sait parfaitement bien; et qu'*On a un nom, un mot sur le bout de la langue,* pour dire, que Dans le moment qu'on croyoit l'aller dire, il échappe de la mémoire. •On dit d'Une chose qu'on a oublié d'écrire, qu'*Elle est demeurée au bout de la plume;* et d'Une chose qui est sur le point d'arriver, qu'*On y touche du bout du doigt. Toucher du bout du doigt,* se dit encore figurément, pour, User de légèreté, ne pas trop appuyer. *Il ne faut toucher cela que du bout du doigt*. •On dit, *Le bout de la mamelle, le bout du téton,* pour dire, Le bout ou le mamelon qui est au milieu de la mamelle. *Un enfant qui n'a pas encore pris le bout de la mamelle,* ou simplement, *le bout*. •On dit d'Une nourrice dont la mamelle n'a pas de bouton saillant, et ne donne pas de prise à la bouche de l'enfant, qu'*Elle n'a pas de bout;* qu'*elle ne peut nourrir faute de bout*. •On appelle *Bouts d'ailes,* Les extrémités des ailes de certains oiseaux bons à manger. *Une terrine d'excellens bouts d'ailes*. •Les Maîtres à écrire appellent *Bouts d'aile,* Les plumes qui se tirent du bout des ailes, et dont on se sert pour tcrire. •On dit, *Un bout de flambeau, un bout de bougie, un bout de chandelle,* pour dire, Ce qui reste d'un flambeau, d'une bougie, d'une chandelle. Et dans ce sens, on dit proverbialement d'Une économie dont on ne peut tirer que très−peu de profit, que *C'est un ménager de bouts de chandelles*. •On dit aussi proverb. et figurém. *Brûler la chandelle, sa chandelle par les deux bouts,* pour dire, Consumer son bien en faisant différentes sortes de dépenses également ruineuses. •On dit d'Un grand voyageur, qu'*Il a voyagé depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre*. Et par exagération, en parlant d'Un homme qui est logé dans un quartier fort éloigué de celui où l'on est, on dit, qu'*Il est logé au bout du monde*. •On dit aussi Du plus haut point où l'on puisse porter une chose dont on fait une espèce d'estimation, que *C'est le bout du monde,* que *c'est tout le bout du monde, si elle peut valoir tant. S'il a cent écus chez lui, c'est le bout du monde. S'il a dix mille écus de cette succession, ce sera tout le bout du monde*. Il est du style familier.**Bout**, se dit aussi d'Un morceau, d'une petite portion de certaines choses à manger, comme boudins, saucisses, cervelas, etc. *Il n'a mangé qu'un bout de boudin, qu'un bout de saucisse, etc*. •Il se dit aussi pareillement d'Une petite partie de certaines choses, comme ruban, ficelle, corde, etc. *Un bout de ruban, un bout de ficelle*. •Dans le style familier, on appelle par dérision, *Bout d'homme, un petit bout d'homme,* Un homme extrêmement petit. *Ce n'est qu'un bout d'homme*. •On dit adverbialement, *À tout bout de champ,* pour dire, À chaque moment, à tout propos. *Il redit la même chose à tout bout de champ. Il s'arrête à tout bout de champ*. •On dit De certaines choses dont les extrémités sont jointes, qu'*Elles sont bout à bout l'une de l'autre; coudre deux toiles bout à bout:* et d'Un homme qui ne subsiste que difficilement, qu'*Il a bien de la peine à joindre les deux bouts de l'année,* ou simplement, *Les deux bouts*. •*Mettre bout à bout,* se dit aussi en parlant De l'énumération et de l'assemblage de certaines choses qui ne sont presque rien, à les prendre séparément; mais qui font un tout considérable regardées ensemble. *Si on mettoit bout à bout le chemin qu'il sait tous les jours dans son jardin, il se trouveroit qu'au bout de l'année il auroit fait plus de cinq cents lieues*. •On appelle *Le haut bout,* La place qui est regardée comme la plus honorable; et *Le bas bout,* Celle qui est regardée comme l'étant moins. *Être ou haut bout. Tenir le haut bout. Se mettre au bas*

bout. •On dit proverbialement et figurém. *Au bout de l'aune faut le drap,* pour dire, qu'Une chose durera ce qu'elle pourra. On dit à peu près dans le même sens, *Au bout le bout*. •On dit proverbialem. et figurém. De quelqu'un, qu'*Il n'aura une chose que par le bon bout,* pour dire, ou qu'Il ne l'obtiendra qu'à des conditions avantageuses à celui qui la donne, ou qu'On ne la cédera que par force. *S'il en a envie, il ne l'aura que par le bon bout*. Et on dit, qu'*Un homme tient le bon bout pardevers lui,* pour dire, qu'Il est nanti, et qu'il a par−là de grands avantages dans l'affaire dont il s'agit.**Bout**, se dit aussi De ce qui garnit l'extrémité de certaines choses. *Mettre un bout d'argent, un bout de cuivre, un bout d'ivoire à une canne*. •On appelle *Bout de fleuret,* Un bouton de cuir rembourré, qu'on met à la pointe d'un fleuret, de peur qu'il ne blesse; *Bout de fourreau,* ou *bout d'épée,* La garniture de fer ou d'autre métal, qu'on met au bas d'un fourreau, de peur que la pointe de l'épée ne blesse. Et en parlant de souliers, on appelle *Bouts,* Les morceaux de cuir que l'on met à des souliers à l'endroit où ils sont usés. •On appelle *Bâton à deux bouts,* Une sorte d'arme offensive, qui consiste en un grand bâton ferré par les deux bouts.**Bout**, se dit aussi en parlant Du temps et des choses qui ont de la durée, et il en signifie la fin. *Au bout de l'an. Le bout de l'année. Au bout du mois. Au bout du terme. Un Fermier qui est au bout de son bail, au bout de sa ferme. C'est une affaire dont il ne verra jamais le bout. Il est à peu près au bout de son travail. C'est une bonne étoffe, de long−temps vous n'en verrez le bout*. •On appelle *Bout de l'an,* Le service qui se fait pour un mort un an après le jour de son décès. *Le bout de l'an d'un tel. J'ai assisté à son bout de l'an. Faire le bout de l'an*.**Bout**, se dit aussi De plusieurs choses qui renferment également l'idée de l'étendue, et celle de la durée. *Le bout d'un sermon. Le bout d'un discours. Le bout d'une harangue. Il est au bout de son argent. Quand il auroit un million d'or, il en trouveroit bientôt le bout. Il faut l'entendre jusqu'au bout*. •On dit d'Un homme qui est près de sa fin, ou qui a rempli jusqu'à la fin toutes les fonctions de sa place, tous les devoirs de son emploi, qu'*Il est au bout de sa carrière;* et qu'*Un homme est au bout de son rôlet,* pour dire, qu'Il ne sait plus que dire, qu'il ne sait plus que devenir.**Bout**, se dit quelquefois De la moindre partie de certaines choses qui ne devroient point se diviser. Et en ce sens il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes. *Entendre un bout de messe. Entendre un bout de vêpres. Je n'ai pu entendre qu'un bout du sermon*.

Au bout du compte

. Façon de parler adverbiale et familière, dont on se sert à la fin d'un discours, d'un raisonnement, et qui signifie, Tout considéré, après tout. *Au bout du compte, que lui en peut − il arriver? Au bout du compte, il n'a pas trop de tort*.**À bout**. Façon de parler adverbiale, dont on se sert en diverses phrases. Ainsi on dit, *Être à bout,* pour dire, Ne savoir plus que devenir; *Mettre un homme à bout,* pour dire, Le réduire à ne savoir plus que faire ni que dire; *Pousser un homme à bout, mettre, pousser sa patience à bout*, pour dire, Le mettre en colère à force d'abuser de sa patience; *Venir à bout d'un dessein, d'une entreprise,* pour dire, Réussir dans un dessein, dans une entreprise. On dit aussi, *Venir à bout de saire une chose, venir à bout d'une chose*, pour dire, Parvenir à faire une chose, parvenir à la fin d'une chose, en trouver la fin. *Il est venu à bout de l'épouser. C'est un livre si ennuyeux que je n'ai jamais pu venir à bout de le lire. Il est venu à bout de son argent, il n'en a plus. Ils sont venus à bout d'une douzaine de bouteilles de vin*. On dit, *Venir à bout de quelqu'un,* pour dire, Le réduire à la raison, le réduire à faire ce qu'on veut. *Il est venu à bout de ses ennemis*.

De bout en bout

. Façon de parler adverbiale. D'une extrémité à l'autre. *Parcourir la France de bout en bout. Courir la ville de bout en bout*.**D'un bout À l'autre**. Façon de parler adverbiale. Depuis le commencement jusqu'à la fin. *Il m'a conté d'un bout à l'autre, tout ce qui s'est passé*.**Haïe au bout**. Façon de parler adverbiale, et du style familier, dont on se sert pour signifier, Encore davantage. *Il a dix mille livres de rente, et haïe au bout*.

BOUT−SAIGNEUX

. s. m. Le cou d'un veau le cou d'un mouton, tel qu'on le vend à la boucherie. *Boutsaigneux de veau. Bout−saigneux demouton*. Quand on dit *Bout saigneux* tout seul, sans rien ajouter. ordinairement on entend parler d'*Un bout−saigneux de mouton*.

BOUTADE. s. fém. Caprice, saillie d'esprit et d'humeur. *Quelle boutade vous prend? Il a des boutades. N'agir que par boutade. Composer par boutade. C'est une boutade qui lui a pris*.

BOUTANT. adj. m. Terme d'Architecture, qui se dit par corruption pour *butant*, et qui n'est d'usage qu'avec les mots *Are* et *Pilier. Are boutant,* est Un pilier qui finit en demi − are, et qui sert à soutenir une voûte; et *Pilier boutant,* se dit d'Un pilier qu'on appuie contre un bâtiment pour le maintenir, pour le fortifier. *Construire des piliers boutans contre un mur*.

BOUTARGUE. s. fém. On appelle ainsi des oeufs de poisson salé, et confits dans le vinaigre. *La Boutargue est très−indigeste*.

BOUTÉ, ÉE. adject. Terme de Manége. Il se dit d'Un cheval qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne. •C'est aussi un terme de Vigneron. *Ce vin est bouté*. Voyez Bouter.

BOUTE−EN−TRAIN. s. m. indécl. formé du verbe *Bouter*, qui ne se dit plus. On appelle ainsi Un petit oiseau qui sert à faire chanter les autres, et qu'on nomme autrement *Tarin*. Et figurément on appelle aussi de la sorte dans le style familier, Un homme de plaisir qui excite les autres, et qui les met en train de rire, de se divertir, etc. *C'est le boute−en−train de la compagnie*.

BOUTE−FEU. s. mas. Incendiaire, celui qui de dessein formé met le feu à un édifice, à une ville. *On surprit des boute−feux*. •Il se dit aussi d'Un bâton, au bout duquel il y a une fourchette garnie d'une mèche allumée, pour mettre le feu au canon. Et on appelle encore *Boute − feu,* Celui qui met le feu au canon. •On dit figurément De ceux qui excitent des discordes et des querelles, que *Ce sont des boute−feux. Il a été le boute−feu de la sédition. C'est un vrai boute−feu*.

BOUTE−HORS. s. mas. Espèce de Jeu qui n'est plus en usage; mais figurément, en parlant De deux hommes qui tâchent de se débusquer l'un l'autre de quelque emploi, de quelque charge, on dit, qu'*Ils jouent au boute−hors*.

BOUTE−SELLE. s. mas. Terme de Guerre. Signal qui se donne avec la trompette, pour avertir de seller les chevaux pour être prêts à monter à cheval. *Sonner le boute−selle*.

BOUTE−TOUT−CUIRE. s. m. Terme bas, qui se dit d'Un dissipateur, d'un goinfre qui mange tout. *C'est un boutetout−cuire, un franc boute−tout−cuire*.

BOUTEILLE. s. f. Vaisseau à large ventre et à cou étroit et long, fait de de terre, ou de verre, ou de cuir, et propre à contenir de l'eau, du vin, et autres liqueurs. *Bouteille de verre. Bouteille de terre. Bouteille ronde, carrée, plate. Bouteille de cuir bouilli. Bouteille qui tient chopine. Bouteille de chopine, de pinte. Bouteille à l'encre. Bouteille au vinaigre. Le ventre, le cou, le bouchon d'une bouteille. Bouteille coiffée. Coiffer, décoiffer une bouteille. Bouteille cassée, fêlée, étoilée. Remplir une bouteille. Vider une bouteille. Tirer une pièce de vin en bouteilles*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme n'a rien vu que par le trou d'une bouteille,* pour dire, qu'Il n'a aucune connoissance des choses du monde, aucun usage du monde. •On dit proverbialement, *Être dans la bouteille,* pour dire, Être dans le secret d'une affaire.**Bouteille**, se dit aussi De la liqueur qui est contenue dans une bouteille. *Une bouteille de vin. Boire une bouteille. Boire bouteille. Aimer la bouteille,* pour dire, Aimer le vin. Il est populaire.**Bouteille**, se dit aussi d'Une sorte d'ampoule, de vessie pleine d'air, qui se forme, soit sur l'eau quand il pleut, soit de quelque autre manière que

ce soit. *La pluie fait des bouteilles en tombant. Les enfans font de grosses bouteilles en soufflant de l'eau de savon avec un chalumeau.*

BOUTER. v. a. Mettre. Ce mot est vieux, et ne se dit que par le bas peuple et par les paysans.**Bouter**, est aussi un verbe neutre, qui se dit d'Un vin qui pousse au gras. *Les vins de ce crû sont sujets à bouter. Cette cave fait bouter.*

BOUTEROLLE. s. f. La garniture qu'on met au bout d'un fourreau d'épée. *Une bouterolle d'acier. Une bouterolle d'argent.* Il est aussi terme de Blason.

BOUTILLIER. s. m. (On mouille les L.) Officier qui a l'intendance du vin. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Grand Boutillier de France.*

BOUTIQUE. s. f. Lieu où les Marchands étalent et vendent leurs marchandises, et où les artisans travaillent. *Grande boutique, belle boutique, petite boutique. Boutique bien garnie, bien fournie. Boutique de Mercier, de Chandelier, de Cordonnier. Tenir boutique. Avoir boutique. Garçon de boutique. Mettre un jeune homme en boutique.* •On appelle par mépris, *Courtaut de boutique,* Un garçon de boutique; *Garde−boutique,* Une étoffe, une marchandise qui n'est plus à la mode, et que le Marchand garde depuis long−temps. Et on dit la même chose De toute marchandise de mauvais débit. •On dit, *Se mettre en boutique, ouvrir boutique, lever boutique,* pour dire, Commencer à faire marchandise; et, *Fermer boutique,* pour dire, Cesser de faire marchandise. *Il ne veut plus être Marchand, il a fermé boutique.***Boutique**, se dit aussi De toutes les marchandises dont une boutique est garnie. *Il a vendu sa boutique, son fonds de boutique. Il a engagé toute saboutique.* Et quelquefois il se prend pour Tous les instrumens d'un artisan. *Il a emporté ses marteaux, ses limes, etc., enfin toute sa boutique. Vous avez une boutique de Menuisier chez vous.* •Lorsque quelque chose vient à tomber, et surtout plusieurs choses ensemble, on dit proverbialement, *Adiou la boutique;* et proverbialement et figurément, qu'*Un homme fait de son corps une boutique d'Apothicaire,* pour dire, qu'Il prend continuellement des remèdes. Et en parlant d'Une chose répandue, telle qu'une nouvelle, un ouvrage sans nom d'Auteur, on dit, que *Cela vient de la boutique d'un tel,* pour dire, que Cela est de l'invention, du cru d'un tel. Et ordinairement cela se dit en mauvaise part.**Boutique**, se dit aussi De l'endroit d'un bateau de pêcheur, sur le bord d'une rivière, où l'on garde du poisson. *Aller querir du poisson à laboutique.* •En style populaire, on appelle *Boutique,* Une maison où les domestiques sont mal. *Il ne sera pas long−temps dans cette maison, c'est une boutique.*

BOUTIQUIER. s. masc. Marchand tenant boutique.

BOUTIS. s. m. Terme de chasse. Il se dit Des lieux où les bêtes noires fouillent.

BOUTISSE. s. f. Pierre qu'on place dans un mur suivant sa longueur, de manière que sa largeur paroit en dehors. *Placer alternativement des pierres en boutisse et en parement.*

BOUTOIR. s. m. Instrument avec lequel les Maréchaux parent le pied d'un cheval avant que de le ferrer.**Boutoir**, se dit aussi Du groin d'un sanglier. *Le sanglier lui donna un coup de boutoir.* •*Coup de boutoir,* se dit figurément, pour, Un trait d'humeur, un propos dur, repoussant, qui blesse. *Ne vous fiez pas à lui dans ses caprices, il vous donnera quelque coup de boutoir.*

BOUTON. s. m. Le petit bourgeon que poussent les arbres et les plantes, et d'où se forment les feuilles et les fleurs. *Bouton à fleur. Bouton à fruit. Il y a bien des boutons à cet arbre. Un bouton de rose.* •On

appelle figurément *Boutons*, Certaines bubes qui viennent quelquefois aux différentes parties du corps. *Il a le visage tout plein de boutons. Il a un gros bouton sur le nez*. •On appelle *Boutons de farcin,* De certaines bubes qui viennent aux chevaux lorsqu'ils ont le farcin. **Bouton**, signifie aussi Une sorte de petite boule d'or, d'argent, etc. ou de bois couvert de soie, de fil, etc. servant a attacher ensemble différentes parties d'un habillement. *Bouton d'orfévrerie. Bouton d'émail. Bouton de soie, de crin, de fil. Bouton d'or. Bouton d'argent. Bouton de diamant. Bouton à queue. Mettre des boutons à un pourpoint. Passer les boutons dans les boutonnières, dans les ganses. Habit garni de boutons. Attacher, coudre des boutons. Une douzaine de boutons. Une grosse de boutons*. •On dit figurément d'Un homme qui porte la robe ou la soutane, que *Sa robe, que sa soutane ne tient qu'à un bouton,* pour dire, qu'Il est tout prêt à la quitter pour prendre l'épée, ou un autre état. •On dit proverbialement et figurém. *Serrer le bouton à quelqu'un,* pour dire, Le presser vivement sur quelque chose, et quelquefois avec menaces.**Bouton**, se dit aussi De plusieurs autres choses qui ont la figure d'un bouton. *Le bouton qu'on met sur le bout du canon, d'un fusil, pour servir de mire. Le bouton d'un fleuret. Le bouton d'une serrure. Le bouton d'un verrou, etc.* •On appelle *Bouton de feu,* Un bouton de fer rougi an feu, dont les Chirurgiens et les Maréchaux se servent en plusieurs opérations. *Appliquer un bouton de feu*. •On donne encore ce nom au cautère actuel propre à brûler les os, pour consumer les exostoses et les caries. •On appelle encore *Bouton,* ou *BouÀ de fin,* dans les essais, La petite À on d'or ou d'argent qui reste après ration de la coupelle. •À appelle *Bouton−d'or,* Une fleur d'un très−beau jaune, qui ne se fane point.

BOUTONNER. v. n. Il ne se dit que Des arbres et des plantes qui commenccnt à pousser des boutons. *Les rosiers commencent à boutonner*.**Boutonner**. v. a. Passer les boutons d'un habit dans des ganses, dans de petites ouvertures qu'on nomme boutonnières. *Boutonner son habit, sasoutane*. On dit absolument, *Se boutonner*.

Boutonné, ée. participe. •On dit figurément et familièrement, d'Un homme mystérieux et caché dans ses discours, que *C'est un homme toujours boutonné. Boutonné jusquau noeud de la gorge*.

BOUTONNERIE. s. f. Marchandise de Boutonnier.

BOUTONNIER. s. masc. Celui qui fait et qui vend des boutons. *Maître Boutonnier*.

BOUTONNIÈRE. s. f. Petite taillade faite dans un habit pour y passer les boutons, et bordée d'or, de soie ou de fil. *Faire une boutonnière. Recouvrir de soie les boutonnières d'un habit*.

BOUTS−RIMÉS. s. m. plur. Rimes données pour terminer des vers dont le sujet est à volonté. *Donner des boutsrimés pour un sonnet. Remplir desboutsrimés*. Et dans cette acception, on appelle *Bout−rimé* au singulier, Une pièce composée de bouts−rimés.

BOUTURE. s. f. Branche coupée d'un arbre, et qui étant plantée en terre, y prend racine. *Il y a des arbres qui viennent de bouture, comme le saule, l'osier, etc.*

BOUVARD. s. m. Marteau dont on se servoit pour frapper les monnoies, avant l'invention du Balancier.

BOUVERIE. s. f. Étable à boeufs. On l'emploie particulièrement en parlant Des étables qui sont dans les marchés publics.

BOUVET. s. masc. Sorte de rabot à faire des rainures.

BOUVIER, IÈRE. s. Celui ou celle qui conduit les boeufs et qui les garde. C'est aussi un terme d'injure qui se dit d'Un homme grossier. *C'est un gros bouvier, un vrai bouvier*.**Bouvier**, est aussi le nom que les Astronomes donnent à une constellation de l'Hémisphère boréal proche de la grande Ourse, remarquable par une étoile brillante qui s'y trouve, et qu'on nomme *Arcturus*.

BOUVILLON. s. m. diminutif. Un jeune boeuf.

BOUVREUIL. s. mas. Oiseau de la grosseur d'une alouette, qui a le bec noir, et qui est de plusieurs couleurs.

BOYAU. s. m. Intestin, conduit qui fait plusieurs circonvolutions, et sert à recevoir les alimens au sortir de l'estomac, et à faire sortir du corps les excrémens. *Il a les boyaux gangrenés. Gros boyaux. Boyaux grêles*. •On appelle *Descente de boyaux*, Une maladie causée par la rupture du péritoine, qui fait que les boyaux sortent de leur place, et descendent dans les bourses ou au−dessus. •On dit proverbialement et bassem. d'Un homme qui est toujours prêt à bien manger dès qu'on l'y invite, qu'*Il a toujours six aunes de boyaux vides*. •On dit aussi proverbialement et bassement, *Rendre tripes et boyaux*, pour dire, Vomir excessivement; et populairement, *Aimer quelqu'un comme ses petits boyaux*, pour dire, L'aimer beaucoup. •On dit d'Un cheval, qu'*Il a du boyau*, qu'*il n'a point de boyau*, pour dire, qu'Il a beaucoup de flanc, ou qu'il en a peu; et qu'*Il est étroit de boyau*, pour dire, qu'Il n'a point de corps. •On appelle anssi *Boyau*, Un long conduit de cuir adapté a une machine pour transmettre l'eau. •On appelle *Corde à boyau*, Une corde d'instrument de Musique, comme Violon, Luth, Tuorbe, etc. faite des boyaux de certains animaux. •On dit proverbialement et figurém. d'Un espace long et peu large, que *C'est un boyau*, que *ce n'est qu'un boyau*. •En parlant d'Une tranchéefaite pour assiéger une place, on appelle *Boyau*, Chaque partie des chemins en ligne droite qui composent les zigzags par lesquels on communique d'une parallèle à l'autre. *Faire un boyau de communication d'une tranchée à l'autre*.

BOYAUDIER. s. m. Celui qui prépare et file des cordes à boyau.

BRACELET. s. m. Ornement que les femmes portent au bras. *Bracelet de perles. Bracelet de corail, de tables de diamans, d'émeraudes. Bracelet decheveux*.

BRACHIAL, ALE. adj. (On pron. *Brakial*.) Terme d'Anatomie, qui se dit De ce qui a rapport au bras. *Muscle brachial. Artère brachiale*. •On dit aussi, *Les nerfs brachiaux*. Ils sont au nombre de six de chaque côté.

BRACHYGRAPHE. s. m. Écrivain en notes abrégées.

BRACHYGRAPHIE. s. f. L'art d'écrire en abrégé.

BRACMANE, BRAMINE ou **BRAMIN**. s. masc. Philosophe ou Prêtre Indien.

BRACONNER. v. n. Chasser sur les terres d'autrui furtivement et sans permission, pour faire son profit du gibier. *Les Paysans vent braconner sur telle Terre. Les Ordonnances défendent de braconner*.

BRACONNIER. s. masc. Celui qui bracom, qui chasse sur les terres d'autrui furtivement et sans permission, pour vendre le gibier qu'il tue. *Les Braconniers sont punis par les Ordonnances. Les Braconniers détruisent tout le gibier*.**Braconnier**, se dit aussi De ceux qui sans ménagement tuent le gibier qu'ils peuvent, mais seulement pour leur plaisir. *Ce Gentilhomme est un grand Braconnier, un vrai Braconnier*.

BRAI. s. m. Espèce de goudron, mélange de gomme, et d'autres matières propres à calfater.

BRAIE. s. f. Linge dent on enveloppe le derrière des enfans. *Attacher une braie à un enfant. Lui changer de braie*. •On dit figurément et populairement, d'Un homme qui s'est retiré heureusement d'une mauvaise affaire, qu'*Il en est sorti les braies nettes*.

BRAILLARD, ARDE. adject. Qui parle ordinairement beaucoup, fort haut, et mal−à−propos. *C'est l'homme du monde le plus braillard. Une femme braillarde*. Il est du style familier. •On s'en sert plus ordinairement au substantif. *C'est un grand braillard, une grande braillarde*.

BRAILLER. v. n. Parler bien haut, beaucoup, et mal−à propos. *Il ne fait que brailler*.

BRAILLEUR, EUSE. adject. Qui braille, qui ne fait que brailler. *Un homme fort brailleur. Une femme fort brailleuse*. •On s'en sert plus ordinairement au substantif. *C'est un brailleur. C'est une brailleuse*.

BRAIRE. v. neut. Il ne s'emploie guère qu'à l'infinitif, à la troisième personne du présent de l'indicatif, *Il brait, ils braient;* à la troisième personne du futur, *Il braira;* et à la troisième du subjonctif, *Il brairoit*. Les autres temps sont peu d'usage. Il ne se dit que pour signifier Le cri de l'âne. *Le propre de l'âne est de braire*.

BRAISE. s. f. Bois réduit en charbons ardens. *Du bois qui fait de bonne braise. Des poires cuites à la braise, sous la braise*. •Proverbialement et figurément, en parlant d'Un homme qui s'est vengé promptement de quelque tort qu'on lui a fait, ou d'un homme qui a fait une repartie vive et prompte à quelque chose de piquant, on dit, qu'*Il l'a rendu chaud comme braise*. Et quand quelqu'un est venu annoncer sans aucune préparation une mauvaise nouvelle, on dit, qu'*Il l'a donnée chaud comme braise*. Et dans ces sortes de phrases, *Chaud* est employé adverbialemeut. •On dit aussi proverbialement et figurément, d'Un homme qui dans un discours cu dans un écrit, passe légèrement sur quelque article qu'il ne veut pas trop approfondir, *Il a passé là−dessus comme chat sur braise*.**Braise**, se dit aussi Des charbons que les Boulangers tirent de leur four, et qu'ils éteignent ensuite pour les vendre. *Acheter de la braise chez unBoulanger*.

BRAISIER. s. mas. La huche où le Boulanger met la braise quand elle est étonffée.

BRAISIÈRE. s. fém. Vaisseau dans lequel on fait cuire différens mets à la braise.

BRAMIN, BRAMINE. *Voyez* Bracmane.

BRAN. subst. m. Matière fécale. Il est bas. •On appelle bassement *Bran de Judas,* Certaines taches de rousseur qui viennent au visage et aux mains. On appelle *Bran de son,* La plus grosse partie du son; et *Bran de scie,* La poudre du bois qu'on scie.**Bran**, est aussi un terme bas qui sert à marquer du mépris pour quelqu'un, pour quelque chose. *Bran de lui. Bran de vos promesses*.

BRANCARD. s. m. Sorte de voiture sur laquelle on transporte un malade tout couché, ou des choses fragiles, et qui est porté par des chevaux ou par des mulets, l'un devant, l'autre derrière, et quelquefois par des hommes. *On l'apporta de l'armée sur un brancard. Il faut transporter ces porcelaines sur un brancard*. •On appelle aussi *Brancard,* Les deux pièces de bois qui se prolongent en avant d'une charrette, et entre lesquelles est placé le cheval qui la traîne. *Le cheval de brancard. Mettre le cheval au brancard*. •On appelle aussi *Brancard,* Les deux pièces de bois qui dans une voiture réunissent le train de derrière et celui de devant. *Le brancard de cette berline est trop court*. Alors on dit aussi, *Les brancards. L'un des brancards de cette voiture est rompu, est cassé*.

BRANCHAGE. s. m. coll. Toutes les branches d'un arbre. *Il faut couper tout ce branchage*.

BRANCHE. s. f. Le bois que pousse le tronc d'un arbre. *Petite branche*. *Grosse branche. Cet arbre étend ses branches bien loin, pousse ses branches toutes droites. Il faut couper cette branche. La branche rompit sous lui. Une branche de laurier*. •On appelle figurément *Branches,* Les différentes parties d'une entreprise, les différens objets d'une science. *Ce commerce a bien des branches. Une bonne branche de commerce. Les différentes branches des Mathématiques, de la Physique, de la Métallurgie, de l'Anatomie*. •On dit proverbialement et figurém. d'Un homme qui, au lieu d'approfondir les matières, passe légèrement d'un sujet à l'autre, sans s'arrêter à aucun, qu'*Il saute de branche enbranche*. On dit aussi figurément, *Se prendre, s'attacher aux branches,* pour dire, S'arrêter aux circonstances inutiles d'une chose dont on néglige le fond; et d'Un homme qui est dans un état incertain, chancelant, qu'*Il est comme l'oiseau sur la branche*. •On dit proverbialement et figurém. *Il vaut mieux se tenir, s'attacher au gros de l'arbre qu'aux branches,* pour dire, Il vaut mieux s'attacher à celui qui a l'autorité supérieure, qu'à celui qui n'a qu'une autorité subalterne. •On appelle *Branches,* dans l'Anatomie, Les petites veines et les petites artères qui tiennent aux grosses veines et aux grosses artères. *Les branches qui sortent du tronc de la veine−cave*. •Et en termes de Généalogie, on ap pelle figurément *Branches,* Les familles différentes qui sortent d'une même tige. *La branche de Bourbon. La branche de Valois. Il a fait une nouvelle branche. Il est la tige d'une telle branche. Il est l'aîné de sa branche*.**Branches**, au pluriel, se dit De diverses autres choses. Ainsi on appelle *Branches,* Les deux parties du bois d'un cerf. *Le bois d'un cerf a deuxbranches*. On appelle aussi *Branches,* Les deux pièces de fer qui tiennent au mors du cheval, et où la bride est attachée. *Les branches d'un mors*. On appelle *Branche de tranchée,* Le boyau d'une tranchée. On dit qu'*Une question,* qu'*une affaire a plusieurs branches,* pour dire, qu'Il y a plusieurs chefs, plusieurs articles à discuter; *Branche de commerce,* Un objet particulier de commerce. On dit, *Un chandelier à plusieurs branches,* pour dire, Un chandelier d'où il sort plusieurs rameaux qui ser vent aussi de chandelier.

BRANCHE−URSINE. s. fém. *Voyez* Acanthe.

BRANCHER. v. act. Pendre, attacher à la branche d'un arbre. Il n'est guêre d'usage qu'en parlant d'Un voleur, d'un déserteur qu'on pend à un arbre. *Le Prevôt de l'armée trouva un soldat en maraude, et le fit brancher au premier arbre*. Il est familier.**Brancher**, se dit en termes de Chasse, Des oiseaux qui se perchent sur des branches d'arbre; et alors il est neutre. *Ce Faisan branche*.**Branché, ée** participe. Il se dit proprement d'Un oiseau placé sur une branche. Il se dit figurément dans quelques occasions. *Un mousse branché sur une vergue*.

BRANCHIES. s. f. pl. Les ouïes des poissons.

BRANCHU, UE. adj. Qui a beaucoup de branches. *Un arbre fort branchu*.

BRANDE. s. fém. Sorte de petit arbuste qui croît dans des campagnes incultes. *Un pays de brandes. Chauffer le four avec des brandes*. •On appelle aussi *Brande,* Une campagne pleine de ces sortes de petits arbustes. *Entrer dans une brande*.

BRANDEBOURG. s. m. Une espèce de boutonnière *Brandebourg d'or. Brandebourg d'argent*. •On appeloit aussi *Brandebourg,* Une sorte de casaque à manches, ainsi appelée, parce que la mode en est venue de Brandebourg. *Porter uneBrandebourg*. En ce sens, ce mot étoit féminin.

BRANDEVIN. s. mas. Terme emprunté de l'Allemand, et dont on se sert pour signifier De l'eau−de−vie.

BRANDEVINIER, IÈRE. subst. Celui ou celle qui vend et qui crie du brandevin. Il n'est d'usage qu'en parlant De ceux qui crient et qui vendent de l'eau−de−vie dans un camp, dans une garnison.

BRANDILLEMENT. s. mas. Mouvement qu'on se donne en se brandillant.

BRANDILLER. v. a. Mouvoir de−çà et de−là. *Brandiller les jambes. Brandiller les bras*. •On dit, *Se brandiller,* pour dire, Se mouvoir, s'agiter en l'air par le moyen d'une corde, d'une escarpolette, ou de quelque autre machine.

Brandillé, ée. participe.

BRANDILLOIRE. s. f. On appelle ainsi Des branches entrelacées, ou quelque autre chose de semblable, dont les jeunes gens se servent à la campagne pour se brandiller. *Se mettre sur une brandilloire*.

BRANDIR. v. act. Secouer, branler en sa main un épieu, une lance, une hallebarde, etc. comme si on se préparoit à frapper de la pointe. *Il brandissoit une pique. Brandissant une hallebarde en sa main*. Il est vieux en ce sens.**Brandir**, se dit aussi en termes de Charpenterie, pour dire, Arrêter, affermir. Et dans cette acception on dit, *Brandir un chevron sur la panne,* pour dire, Arrêter, affermir un chevron sur la panne.

Brandi, ie. participe et adject. On dit proverbialement, *Enlever un gros fardeau, un gros ballot tout brandi,* pour dire, L'enlever tout d'un coup; et, *Enlever un homme tout brandi,* pour dire, L'enlever en l'état où on le trouve. Il est familier.

BRANDON. s. m. Espèce de flambeau fait avec de la paille tortillée. *Allumer des brandons*. •On appelle aussi *Brandon,* De la paille tortillée au bout d'un bâton qu'on enfonce dans quelques héritages, pour marquer qu'ils sont saisis. Et de−là vient le mot, *Brandonner un champ*.**Brandon**, se dit aussi Des corps enflammés qui s'élèvent d'un incendie. *Le vent poussoit des brandons qui portoient partout l'incendie*.
On appeloit autrefois le premier Dimanche de Carême, *Le Dimanche des Brandons,* parce que ce jour−là le peuple allumoit des feux, dansoit à l'entour, et en portoit dans les rues et dans les campagnes. •On dit figurément et dans le style élevé: *Les brandons de la discorde. Jeter le brandon de la discorde parmi les citoyens. Cet écrit est un brandon de guerre civile*.

BRANDONNER.v. act. Mettre des brandons. *Brandonner un héritage*.

Brandonné, ée. participe.

BRANLANT, ANTE. adject. Qui branle, qui penche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Avoir la tête branlante, les jambes branlantes*. •On dit proverbialement et figurém. De quelqu'un, ou de quelque chose de mal assuré, et qui paroît près de tomber, que *C'est un Château branlant*. Cela se dit familièr. d'Un vieillard ou d'un convalescent mal assuré sur ses jambes.

BRANLE. s. m. Agitation de ce qui est remué, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Le branle du carrosse lui fait mal. Cela a un grand branle. Mettre les cloches en branle. Sonner en branle*.**Branle**. Première impulsion donnée à une chose. *Suivre le branle général*. •Dans ce sens−là on dit figurément et familièrem. *Être en branle,* pour dire, Commencer à être en mouvement pour faire quelque chose, à être en action. *Cet homme est paresseux; mais quand il est une fois en branle, il en fait plus qu'un autre*. •On dit figurément, *Donner le branle aux autres,* pour dire, Les mettre en disposition, les mettre en train d'agir; et, *Donner le branle à une affaire,* pour dire, La mettre en mouvement, la faire avancer, la mettre en état d'être décidée. *Il a donné un grand branle à cette affaire*. •On dit aussi figurément, *Mettre les autres en branle,* pour dire, Les mettre en train, les mettre en mouvement.**Branle**. Espèce de danse de plusieurs personnes qui se tiennent par la main, et qui se mènent tour−à tour. *Grand branle. Branle gai. Branle à mener. Danser un branle. Mener un branle. Le branle de Metz, les branles de Poitou*. •On dit proverbialem. d'Un homme et d'une femme d'une gaîté excessive, qu'*Il est fou,* qu'*elle est folle comme le branle gai,* ou simplement, *comme branle gai*.**Branle**, se dit aussi De l'air sur lequel on danse un branle. *Jouer un branle*. •On dit figurément, *Mener un branle,* pour dire, Commencer et être suivi de plusieurs autres. *Vous voulez que nous nous régalions l'un après l'autre, menez le branle*.**Branle**, se dit aussi d'Une espèce de lit suspendu, dont on se sert dans les vaisseaux. *Coucher dans un branle*.**Branle − bas**. Terme de Marine. Commandement qu'on fait de détendre tous les branles d'entre les ponts, pour se préparer au combat. *On fit le commandement de branle−bas*.

BRANLEMENT. s. m. Mouvement de ce qui branle. *Branlement de tête. Le branlement d'un carrosse*.

BRANLER. v. a. Agiter, mouvoir, remuer, faire aller de − çà et de − là. *Branler les jambes. Branler les bras. Branler la tête*. •On dit, *Branler le menton, branler la mâchoire,* pour dire, Manger. Il est bas.**Branler**, est aussi neutre, et signifie, Être agité, pencher de côté et d'autre. *Tout le plancher branle. La tête lui branle. Les dents lui branlent*. En ce sens on dit proverbialement, *Tout ce qui branle ne tombe pas*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui est engagé dans un parti qu'il est tenté d'abandonner, ou un poste qu'il est près de perdre, qu'*Il branle au manche*.

Branler, s'emploie encore en plusieurs phrases, où il a diverses significations. Ainsi on dit, *Ne branlez pas de là,* pour dire, Demeurez là, tenezvous où vous êtes, ne bougez pas de là; et figurément, que *Des enfans n'oseroient branler devant leur père,* pour dire, qu'Ils sont dans une crainte et dans une contrainte continuelle devant leur père.

Branlé, ée. participe.

BRANLOIRE. s. f. On appelle ainsi Un ais posé en travers et en équilibre sur quelque chose d'élevé, et aux deux bouts duquel deux enfans font tour−à−tour. le contre−poids.

BRAQUE ou **BRAC**. subst. Espèce de chien de chasse. *Un braque. Une braque. Ce braque arrête bien*. •On dit proverbialem. *Étourdi comme un braque, fou comme un braque;* et figurément d'Un jeune étourdi,

C'est un braque. Il est familier.

BRAQUEMART. s. m. Épée courte et large qu'on portoit autrefois le long de la cuisse.

BRAQUEMENT. s. m. L'action de braquer, ou La situation de ce qui est braqué. *Le braquement d'un carrosse, le braquement d'un canon.*

BRAQUER. v. act. Il ne se dit que De certaines choses qu'on peut tourner et présenter d'un côté ou d'un autre. *Braquer un timon. Braquer un carrosse. Braquer le canon contre les ennemis. Braquer une lunette*.**Braqué, ée**. part. *Canon braqué.* •On dit figurément, qu'*Un homme est braqué au sujet d'une affaire, contre une affaire, contre une idée,* pour dire, qu'Il est fortement prévenu, qu'il y est déterminément opposé. Il est familier.

BRAS. subst. mas. Partie du corps humain qui tient à l'épaule. *Bras droit. Bras gauche. Bras fort. Bras nerveux. Gros bras. La force du bras. Lever, hausser, étendre le bras. Être blessé au bras. Avoir le bras rompu, cassé, démis. Monter, tirer à bras, à force de bras. Moulin à bras. Civière à bras. Couper, rompre bras et jambes à quelqu'un. Elle portoit un enfant sur ses bras, entre ses bras. Porter un paquet sous le bras. Ils s'embrassèrent bras dessus, bras dessous. Il a le bras en écharpe. Il va les bras pendans*. •On dit, *Avoir les bras retroussés,* pour dire, Avoir la manche retroussée de manière que le bras paroisse à nu. •On dit, *À tour de bras,* pour dire, De toute sa force. *Il lui donna un coup de bâton à tour de bras*. •On dit, qu'*Un homme ne vit que de ses bras,* pour dire, qu'Il est fort pauvre, et qu'il ne vit que du travail de ses bras. •On dit figurément, *Demeurer les bras croisés,* pour dire, Demeurer sans rien faire. •On dit figurément d'Un Juge, d'un Arbitre, ou de toute autre personne qui retranche à quelqu'un beaucoup de ses droits, de ses prétentions, qu'*Il lui coupe bras et jambes. Cet arrêt, cette Sentence arbitrale nous a coupé bras et jambes. Cet Examinateur, par les retranchemens qu'il a faits à cet ouvrage, a coupé bras et jambes à l'Auteur*. •On dit, *Couper bras et jambes,* dans un autre sens, pour dire, Mettre quelqu'un dans l'impuissance d'agir, lui ôter les moyens d'agir. Il se dit aussi pour, Décourager, causerungrand étonnement, une sorte de stupeur et d'immobilité. *Cette nouvelle nous coupe bras et jambes*. Il est familier. •On dit figurément, *Se jeter entre les bras de quelqu'un,* pour dire, Se mettre sous sa protection, recourir à lui pour en avoir du secours. *Se voyant persécuté de. tous côtés, il se jeta entre les bras d'un tel. Se jeter entre les bras de Dieu, dans les bras de sa miséricorde*. •On dit, qu'*Un Médecin a tiré un homme d'entre les bras de la mort, des bras de la mort,* pour dire, qu'Il l'a guéri d'un mal qui sembloit mortel. •On dit figurément, *Recevoir quelqu'un à bras ouverts,* pour dire, Le recevoir avec grande joie. •On dit figurément, qu'*Un homme tend les bras à un autre,* pour dire, qu'Il est prêt à le recevoir, à lui donner sa protection. *Ce fils a fait de grandes fautes; mais son père l'invite au repentir, et lui tend les bras*. Et on dit, que *Dieu nous tend les bras,* qu'*il nous tend les bras de sa miséricorde,* pour dire, qu'Il est toujoursprêt à nous pardonner. •On dit figurément et proverbialem. *Avoir quelqu'un sur les bras,* pour dire, En être chargé ou importuné. *Cette pauvre veuve a cinq enfans sur les bras. Cet homme−là est sur mes bras, il faut que je le nourrisse. Que cet homme−là est importun! je l'ai toujours sur les bras*.**Bras**, se prend figurément pour Puissance. *Le bras de Dieu n'est pas raccourci*. Et on appelle figurém. *Bras séculier,* La puissance temporelle. *Implorer le bras séculier. Livrer un Ecclésiastique au bras séculier*. •On dit figurément et familièrement De quelqu'un, qu'*Il a les bras longs,* pour dire, que Son pouvoir, son crédit s'étend bien loin, et qu'on ne l'offense pas impunément. •Il se prend aussi figurément pour Vaillance et exploits militaires. *Tout cède à l'effort de son bras*. •On dit figurément, qu'*Un homme est le bras droit d'un autre,* pour dire, qu'Il est le principal instrument dont cet autre se sert en toutes choses.**Bras**, se dit figurément d'Un canal ou d'une rivière qui se sépare en deux, en trois. *Le Rhin se sépare en plusieurs bras. Le plus grand bras est celui de....* Et *Bras de mer,* se dit d'Une partie de la mer qui passe entre deux terres assez proches l'une de l'autre. •On appelle *Chaise à bras,* Un fauteuil, une chaise aux deux côtés de laquelle il y a de quoi s'appuyer les bras. Et dans cette acception on dit, *Les bras d'une chaise, les bras d'un fauteuil. Une chaise à bras*. •On appelle aussi *Bras,* Certains chandeliers qu'on attache à une muraille, à cause que d'abord

ils avoient la figure d'un bras. *Des bras dorés. Des bras d'argent, de vermeil doré*. Et on appelle *Bras de balance, bras de levier*, Les deux parties de la balance, du levier, qui sont de côté et d'autre du point d'appui. •À **bras**. adv. À force de bras. *Faire monter le canon à bras*.**Bras dessus, bras dessous**. adv. Avec amitié.

BRASER.v. a. Terme d'Armurier. C'est joindre deux morceaux de fer ensemble avec une certaine soudure. *Ce canon de fusil a été mal brasé, il faut le rebraser*.

Brasé, ée. participe.

BRASIER. s. m. Feu de charbons ardens. *Brasier ardent. Grand brasier*.**Brasier**, se dit aussi d'Une espèce de grand bassin de métal où l'on met de la braise pour échauffer une chambre. *Un brasier d'argent, de cuivre, de sonte*. •On dit figurément d'Un homme qui a une fièvre ardente, que *C'est un brasier que son corps*.

BRASILLER. v. a. Faire griller un peu de temps sur de la braise. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Faire brasiller des pêches,* dans laquelle il est employé au neutre.

Brasillé, ée. participe. *Des pêches brasillées*.

BRASQUE. s. f. Mélange d'argile et de charbon pilé, dont on enduit l'intérieur des fourneaux de fonderies.

BRASSAGE. s. m. Droit du Maître des Monnoies pour les frais de la fabrication.

BRASSARD. s. mas. La partie de l'armure qui couvre le bras d'un Gendarme. *Il étoit armé de toutes pièces, de cuirasse, brassards, cuissards, etc*. •On appelle aussi *Brassard,* Une espèce de garniture de cuir, ou de cylindre de bois, dont on se couvre le bras pour jouer au ballon.

BRASSE. s. fém. Mesure de la longueur des deux bras étendus, qui est ordinairement de six pieds. *Brasse de corde. Vingt brasses de corde*. •À la mer, quand on jette la sonde pour connoître la profondeur de l'eau, on dit, qu'*Il y a tant de brasses d'eau,* pour dire, qu'Il y a tant de profondeur. •On appelle *Pain de brasse,* Un fort grand pain de vingt ou vingt − cinq livres.

BRASSÉE. s. f. Autant qu'on peut contenir entre ses bras. *Grande brassée. Brassée de foin, de bois, de paille. Emporter à brassées. Emporter une brassée, une bonne brassée*.

BRASSER. v. a. Remuer avec les bras, à force de bras plusieurs choses, pour faire qu'elles s'incorporent ensemble. *Il faut bien brasser tout cela. Brasser de l'or et de l'argent fondu dans le creuset*. •On dit, *Brasser de la bière, du cidre,* pour dire, Faire de la bière, du cidre.

Brasser, signifie figurément, Pratiquer, tramer, négocier secrètement; et il ne se dit qu'en mauvaise part. *Brasser une trahison. Brasser quelque chose contre l'État*.

Brassé, ée. participe.

BRASSERIE. s. f. Le lieu où l'on brasse de la bière. *Il y a tant de brasseries dans cette ville*.

BRASSEUR, EUSE. sub. Celui ou celle qui brasse de la bière, et qui en vend en gros.

BRASSIAGE. sub. mas. Terme de Marine. Mesurage à la brasse.

BRASSIÈRES. sub. f. plur. Espèce de petite camisole qui sert à tenir le corps en état. *Brassières de basin, de futaine, de serge. Mettre des brassières. Coucher avec des brassières*. •On dit figurément, que *Quelqu'un est en brassières,* qu'*on le tient,* qu'*on le met en brassières,* pour dire, qu'Il est dans un état de contrainte, qu'il n'a pas la liberté de faire ce qu'il voudroit.

BRASSIN. s. m. Vaisseau, cuve où les Brasseurs font la bière. On appelle aussi *Brassin,* La quantité de bière contenue dans la cuve.

BRAVACHE. sub. m. Faux brave, fanfaron. *Ce n'est qu'un bravache*. Il est familier.

BRAVADE. sub. f. Action, parole, manière par laquelle on brave quelqu'un. *Il lui a fait une bravade. Il pensoit m'étonner par ses bravades*.

BRAVE. adj. des 2 g. Vaillant, qui a beaucoup de valeur, beaucoup de courage. *Brave Soldat. Brave Capitaine. Il est brave, brave comme son épée, comme l'épée qu'il porte. Il n'est brave qu'enparoles*. On dit ironiquement d'Un fanfaron, qu'*Il est brave jusqu'au dégainer*.**Brave**, se prend aussi quelquefois dans le style familier pour Honnête. *C'est un brave homme. Vous étes un brave homme d'être venu ici. C'est une brave femme*. •Il signifie encore Vêtu, paré de ses plus beaux habits. •On dit familièrement, *Vous voilà bien brave. Il s'est fait brave pour aller à la noce. Brave comme une noce, comme un jour de Pâques*. Ces deux expressions sont proverbiales et familières. On dit aussi dans le même sens, *Brave comme un lapin*.**Brave**, se dit souvent au substantif, dans le sens de Vaillant, courageux. *Tous nos braves se signalèrent en cette occasion. C'est un faux brave. Il fait le brave, et ne l'est pas*. •On le dit aussi au snbstantif, dans un sens odieux. *Il a toujours des braves à sa suite,* pour dire, Des gens déterminés à tout faire.

BRAVEMENT. adv. D'une manière brave, vaillamment. *Il monta bravement à l'assaut*. •Quelquefois il signifie Habilement, adroitement. *Il joua bravement son personnage. Il s'est acquitté bravement de sa commission. Il s'est bravement tiré de cet embarras*. Il est du style familier.

BRAVER. v. a. Morguer, regarder avec mépris, avec hauteur, traiter de haut en bas. *Il l'alla braver jusques chez lui. Est−ce pour me braver, ce que vous en faites?* •On dit à peu près dans le même sens, *Braver les dangers, braver la mort,* pour dire, Affronter les dangers, affronter la mort, s'y exposer sans crainte.

Bravé, ée. participe.

BRAVERIE. s. f. Magnificence en habits. *Les enfans aiment la braverie*. Il est du style familier, et il vieillit.

BRAVO. Terme emprunté de l'Italien, dont on se sert dans la langue françoise pour applaudir.

BRAVOURE. s. f. Valeur éclatante. *Je sais qu'il a de la bravoure. Il a sait paroître sa bravoure en mille occasions*. •Il signifie quelquefois Les actions de valeur. En ce sens il n'est d'usage qu'au pluriel. *Il*

raconte ses bravoures à tout moment. •En termes de Musique, il se dit au sens de ce qui est d'une exécution difficile. *Air de bravoure*. Il est emprunté de l'Italien *Bravura*.

BRAYER. subs. mas. Bandage pour ceux qui sont sujets aux descentes de boyau. *Porter un brayer. Un saiseur de brayers*.

BRAYER. v. a. Enduire de brai un vaisseau.**Brayé, ée** participe.

BRAYETTE. sub. fém. La fente de devant d'un haut−de−chausse. *Fermer sa brayette. Boutonner sa brayette*.

BRÉANT. s. m. Petit oiseau.

BREBIS. s. f. Quadrupède portant laine, et qui est la femelle du Belier. *Brebis blanche. Brebis noire. Lait de brebis. Toison de brebis. Troupeau de brebis. Mener paître les brebis. Brebis galeuse*. •Proverbialement et figurément, en parlant d'Une personne qu'on craint qui ne corrompe les autres par son mauvais exemple, on dit, que *C'est une brebis galeuse qu'il saut séparer du troupeau*. •On dit proverbialement et figurém. *Faire un repas de brebis,* pour dire, Manger sans boire; et, *Brebis qui béle perd sa goulée,* pour dire, que Quand on parle beaucoup, on perd le temps d'agir. Et cela se dit particulièrement De ceux qui parlent tant à table, qu'ils perdent le temps de manger. •On dit aussi proverbialement et figurément, *À brebis tondue Dieu mesure le vent,* pour dire, que Dieu proportionne à nos forces, les afflictions, les peines qu'il nous envoie; *Faites−vous brebis, le loup vous mangera,* ou, *Qui se fait brebis, le loup le mange,* pour dire, qu'Il est quelquefois dangereux d'avoir trop de douceur, trop de bonté; et, *À brebis comptées, le loup les mange*, pour dire, que Quelque soin que l'on prenne de bien garder ce qu'on a, et d'en savoir le compte, on ne laisse pas quelquefois d'être volé. **Brebis**, dans le langage de l'Écriture, signifie Un Chrétien, en tant qu'il est sous la conduite de son Pasteur. *Le bon Pasteur donne son âme pour ses brebis. Le bon Pasteur va chercher la brebis égarée pour la ramener autroupeau*.

BRÈCHE. s. f. Ruine, ouverture faite par force ou autrement à ce qui sert de clôture, comme une muraille, un rempart, une haie. *Grande brèche. La brèche est praticable, on y peut aller à l'assaut. Faire une brèche. Refaire, réparer une brèche. La batterie, le canon avoit fait brèche à la muraille. Monter à la brèche. Planter un drapeau sur la brèche. Mourir sur la brèche. Entrer par la brèche dans une ville conquise. La garnison sortit par la brèche. Ceux qui ont volé les fruits de ce jardin, y sont entrés par une brèche*. •*Battre en brèche,* C'est battre une muraille, un rempart d'assez près, avec du canon, pour y faire brèche.**Brèche**, se dit aussi de plusieurs autres choses. *Faire une brèche à un couteau. Faire brèche à un pâté. On a abattu cent arpens de bois dans cette forêt, c'est une grande brèche*.**Brèche**, signifie figurém. Le tort, le dommage qui est fait à quelque chose, la diminution d'un bien qui doit être conservé entier. *C'est une brèche à l'honneur. Cela fait brèche à la fortune. Réparer les brèches de sa fortune. Brèche aux immunités, aux priviléges d'une nation, d'une ville, etc.***Brèche**. s. f. Sorte de Marbre. *De la brèche violette. Brèche d'Alep, etc.*

BRÈCHE−DENT. s. des 2 g. Qui a perdu quelqu'une des dents de devant. *Cet homme est brèche−dent. Cette fille est brèche−dent*.

BRECHET. sub. masc. L'extrémité inférieure de la partie de la poitrine où aboutissent les côtes. *Avoir mal au brechet*.

BREDI, BREDA. Expression adverbiale du style familier, qui marque qu'On dit ou qu'on fait une chose trop à la hâte. *Il nous a raconté cela bredi breda. Il commence bredi breda, sans savoir ce qu'il va faire*.

BREDINDIN. s. m. Terme de Marine. Petit palan dont on se sert pour enlever de médiocres fardeaux.

BREDOUILLE. s. f. Terme du jeu de Trictrac, où l'on dit, *Avoir la bredouille, Être en bredouille,* pour dire, Être en état de pouvoir gagner les deux trous. On dit aussi, *Marquer bredouille, marquer en bredouille,* pour dire, Marquer avec deux jetons l'un sur l'autre, qu'on est en état de gagner deux trous; et, *Gagner la partie ou le tour bredouille,* pour dire, Gagner les douze trous de suite. On dit aussi, *Gagner la grande bredouille, être marqué à la petite bredouille*. •On dit figurément et familièrement, *Sortir bredouille d'un lieu, d'une assemblée,* pour dire, En sortir sans avoir pu rien faire de ce que l'on s'étoit proposé. •On dit proverbialement, *Dire à quelqu'un deux mots et une bredouille,* pour dire, Lui expliquer sa pensée librement dans le particulier, sans lui dissimuler les reproches qu'il mérite. Il est du style familier et badin.

BREDOUILLEMENT. subst. mas. Action de bredouiller.

BREDOUILLER. v. n. Parler d'une manière mal articulée et peu distincte. *On n'entend rien à ce qu'il dit, il ne fait que bredouiller*. •Il s'emploie aussi activement dans le style familier. *Que bredouillez − vous là? Il me bredouille un mauvaiscompliment*.

Bredouillé, ée. participe. *Un discours bredouillé.*

BREDOUILLEUR, EUSE. subst. Celui ou celle qui bredouille. *On n'entend point ce qu'il dit, c'est unbredouilleur*.

BREF, BRÈVE. adj. Court, de peu de durée, de peu d'étendue. *Le temps que vous me donnez est bien bref. Cet homme est bref dans ses décisions*. •Autrefois on a dit *Bref* pour Petit, de petite taille; et cette signification n'est plus en usage qu'en parlant du Roi Pepin, qu'on appelle encore *Pepin le Bref*. •Le féminin **Brève** n'est guère usité qu'en parlant d'une syllabe, pour dire, qu'On la prononce rapidement. Ainsi la première syllabe de *Race* est brève, et la première syllabe de *Grâce* est longue. Dans ce même sens il s'emploie aussi substantivement. *Les brèves et les longues sont très−marquées en Grec et en Latin. L'iambe est composé d'une brève et d'une longue*. •On dit figurément et proverbialem. d'Un homme qui se conduit avec beaucoup de circonspection, ou d'Un homme cérémonieux, qu'*Il observe les longues et les brèves;* et d'Un homme habile et intelligent en quelque affaire, qu'*Il en sait les longues et les brèves*.**Bref**. adv. Enfin, pour le dire en peu de mots. *Je vous ai déjà dit que cela ne se peut, que cela ne se doit point, bref je ne le veux pas*. •On dit familièrement, *Parler bref,* pour dire, Avoir une prononciation trop prompte, trop précipitée.

En bref. adv. En peu de mots. *Je vous le dirai en bref*. Il vieillit.**Bref**. s. m. Lettre du Pape. *Il a reçu un Bref du Pape. Le Secrétaire des Brefs. Bref Apostolique*.**Bref**. s. m. Petit Livre qui marque quel Office les Ecclésiastiques doivent dire chaque jour. *Un Bref à l'usage de Paris, à l'usage de Rome*.

BREGIN. substant. mascul. Terme de Marine. Espèce de filet à mailles étroites.

BRÉHAIGNE. adj. fém. Il se dit des femelles des animaux qui sont stériles. Ainsi on appelle *Carpe bréhaigne,* Une carpe qui n'a ni oeufs ni laite.**Bréhaigne**, se dit aussi Des femmes stériles, mais seulement au

substantif. *C'est une bréhaigne*. Il est populaire.

BRELAN. subs. mas. Sorte de Jeu de renvi, où l'on joue à trois, à quatre ou à cinq, et où l'on ne donne que trois cartes à chaque joueur. *Jouer au brelan. Caver au brelan*. •On dit à ce Jeu, *Avoir brelan*, pour dire, Avoir trois cartes de même figure ou de même point. *Avoir brelan d'as. Avoir brelan de Rois*. •On appelle aussi *Brelan favori,* Le Brelan qu'on a déclaré au commencement du jeu qui se paieroit double; Et *Brelan quatrième,* Lorsque la carte qui retourne est de même sorte que les trois qu'un des joueurs a dans la main. •En parlant Des gens qui donnent continuellement à jouer chez eux, on dit en mauvaise part, qu'*Ils tiennent brelan chez eux,* que *C'est un brelan perpétuel chez eux*.

BRELANDER. v. n. Jouer continuellement à quelque jeu de cartes que ce soit. On dit, *Il ne fait que brelander*.

BRELANDIER, ÈRE. sub. Terme injurieux, qui se dit d'Un homme ou d'une femme qui joue continuellement aux cartes.

BRELLE. sub. fém. Assemblage de pièces de bois en radeau, dont on forme un train pour le faire flotter. *Quatre Brelles font un train complet*.

BRELOQUE. subs. f. Curiosité de peu de valeur. *Cet homme vend bien cher ses breloques*.

BRELOQUET. s. m. Assemblage de plusieurs petits meubles ou bijoux, comme étuis, ciseaux, tenant à une chaîne commune.

BRELUCHE. s. f. Droguet de fil et de laine.

BRÈME. s. f. Poisson d'eau douce, plus large et plus plat que la carpe.

BRENEUX, EUSE. adject. Sali de matière fécale. *Une chemise breneuse*. Il est bas.

BRÉSIL. sub. m. (On prononce l'L mouillée.) Sorte de bois rouge, très−compact et très−lourd, fort propre à la teinture, et qui a le même nom que la Province du Brésil, parce qu'il y en croît beaucoup. On ne se sert guère de ce mot que dans cette phrase, *Du bois de Brésil*. Et on dit proverbialement, *Sec comme du brésil,* pour dire, Extrêmement sec.

BRÉSILLER.v. act. Rompre par petits morceaux. *Voilà qui est toutbrésillé*.

Brésillé, ée. participe.

BRÉSILLET, ou **HAEMATOXYLUM**. s. m. Arbre. C'est une espèce de bois de Brésil, et de toutes la moins estimée. Il croît dans les les Antilles.

BRETAILLER. v. neut. Être dans l'habitude de fréquenter les Salles d'armes, et de tirer l'épée.

BRÉTAILLEUR. s. m. Celui qui brétaille.

BRETAUDER.v. act. Tondre inégalement. *On a bretaudé ce chien. Bretauder un cheval*, Lui couper les oreilles. *Bretauder les cheveux de quelqu'un*. Les lui couper trop courts.

Bretaudé, ée. participe.

BRETELLE. s. f. Sorte de tissu de chanvre ou de fil, dont on se sert à divers usages. *Mettre une bretelle à une hotte. Raccourcir, alonger les bretelles d'une hotte. Des bretelles pour soutenir le haut−de−chausse. Mettre des bretelles. Porter des bretelles. Se servir de bretelles.*
On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme en a jusqu'aux bretelles, par−dessus les bretelles,* pour dire, qu'Il est fort engagé dans de mauvaises affaires.

BRETESSÉ, ÉE. adjec. Terme de Blason. Il se dit Des pièces crénelées haut et bas en alternative. *Une bande bretessée*.

BRETTE. subs. fém. Épée. On ne l'emploie guère qu'en plaisanterie et familièrement. *C'est un batteur de pavé, qui porte toujours une brette*.

BRETTELER.v. a. Terme d'Architecture. Tailler une pierre, ou gratter un mur avec des instrumens à dents.

Brettelé, ée. participe.

BRETTEUR. s. m. Qui aime à se battre, à ferrailler, et qui porte ordinairement une épée.

BREUIL. s. mas. Terme d'Eaux et Forêts. Bois taillis ou buisson enfermé de haies, où les bêtes se retirent.

BREUILLER. v. n. En termes de Mer, Carguer les voiles.

BREUILS. s. mas. plur. Terme de Marine. Petites cordes qui servent à carguer les voiles. *Voyez* Cargue.

BREUVAGE. subst. masc. Boisson, liqueur à boire. *Breuvage agreable, délicieux. Breuvage mixtionné*. Les Poëtes ont dit, que *Le Nectar étoit le breuvage des Dieux:* et de−la vient qu'en parlant d'Une liqueur agréable à boire, on dit, que *C'est le breuvage des Dieux*.**Breuvage**, dans une signification plus particulière, se dit De certaines médecines qu'on donne à des chevaux, des boeufs, des vaches, etc. *Faire donner un breuvage à un cheval*.

BREVET D'INVENTION. s. mas. *Voyez* Patente nationale.

BREVET. s. m. Sorte d'expédition non scellée, par laquelle le Roi accorde quelque grâce, ou quelque titre de dignité. *Brevet de Duc, de Conseiller d'État, de Maréchal de Camp. Le brevet d'une Abbaye, d'un Évêché. Le brevet d'une pension. Faire enregistrer un brevet*. •On appelle aussi du nom de *Brevet,* Certaines

expéditions, par lesquelles les Princes, les grands Seigneurs, et même les Seigneurs particuliers, accordent quelque grâce à quelqu'un. •On appelle *Ducs à brevet,* Ceux qui n'ont que des brevets de Duc, et à vie. •On appelle *Brevet de retenue,* Un brevet par lequel le Roi assure certaine somme sur le prix d'une Charge, d'un Gouvernement, à la femme, aux héritiers, ou aux créanciers du Titulaire. •On appelle *Justaucorps à brevet,* Une sorte de justaucorps bleu, à paremens rouges, brodé d'or, que quelques Courtisans ont droit de porter par brevet du Roi. •On appelle *Obligation par brevet,* Une obligation dont il n'est point resté de minute chez le Notaire. •On appelle *Brevet d'apprentissage,* Un acte passé pardevant Notaire, par lequel un Apprenti et un Maître s'engagent réciproquement; l'Apprenti à apprendre un art ou un métier; et le Maître à le lui montrer pendant un certain temps, et à certaines conditions. •On dit familièrement, *Donner à quelqu'un brevet, son brevet d'étourdi, d'extravagant,* pour dire, Le déclarer tel. *Il y a long−temps qu'il a son brevet de radoteur*.

BREVETAIRE. s. masc. Terme de Pratique, qui n'est d'usage qu'en parlant Du porteur d'un brevet du Roi, en matière Bénéficiale.

BREVETER. v. a. Donner à quelqu'un le brevet d'un Office, d'un Emploi ou d'une Pension.

Breveté, ée. participe. Qui a un brevet. *Breveté du Roi*.

BREVIAIRE. s. mas. Livre contenant l'Office que ceux qui sont dans les Ordres sacrés, ou qui jouissent de quelque Bénefice, sont obligés de dire tous les jours. *Bréviaire Romain. Bréviaire de Paris. Acheter un Bréviaire*. •Il se prend plus particulièrement pour l'Office même que doivent dire chaque jour ceux qui y sont obligés. *Dire son Bréviaire*.

BRIBE. s. f. Gros morceau de pain. *Une bribe de pain. Il a mangé une bribe de pain bis*. Il est populaire.**Bribes**, au pluriel, se dit par extension et familièrement, Des morceaux de viande que les valets serrent, ou que l'on donne à ceux qui demandent l'aumône. *Ce gueux avoit de bonnes bribes dans son sac. Ils mirent toutes leurs bribes ensemble*. •On dit figurément et toujours en mauvaise part, *Des bribes d'un livre, d'un ouvrage,* pour dire, Des citations et des phrases prises de−çà et de−là sans choix.

BRICOLE. s. f. Cette partie du harnois d'un cheval de carrosse, qui passe sous les coussinets, et qui s'attache de côté et d'autre aux boucles du poitrail. *Des bricoles neuves*. •On appelle aussi *Bricoles,* Certaines longes de cuir dont se servent les porteurs de chaise, pour porter la chaise.**Bricole**, au jeu de la Paume, C'est le retour de la balle quand elle a frappé une des murailles des côtés. *Jouer de bricole. Un coup de bricole. Mettre de bricole dans le de dans*. •On se sert de ce terme au jeu de Billard, pour signifier, Le chemin qu'une des billes fait pour rencontrer l'autre, après avoir frappé une des bandes. *Faire une bille de bricole*. •On dit figurément et proverbialement De quelqu'un qui use de voies trompeuses et détournées: *Il joue de bricole. Il ne va que par bricoles. Je me défie de ses bricoles. Il a voulu me donner une bricole*. C'est un terme emprunté du jeu de Paume. •On dit figurément et adverbialement, *De bricole, par bricole,* pour dire, Indirectement. *S'il ne peut parvenir là directement, il y viendra de bricole, par bricole*.**Bricoles**, au pluriel, est aussi Une espèce de rets ou de filet pour prendre des cerfs, des daims, etc. *Tendre les bricoles. Le cerf a donné dans lesbricoles*.

BRICOLER. v. n. Jouer de bricole à la Paume ou au Billard. *Il est adroit à bricoler*. •Lorsqu'un homme ne va pas droit en besogne dans une affaire, mais qu'au contraire il biaise, on dit familièrement, qu'*Il bricole*.

BRIDE. s. f. La partie du harnois d'un cheval, qui sert à le conduire, et qui est composée de la têtière, des rênes et du mors. *Mettre la bride à un cheval. Lui tenir la bride haute. Lui tenir la bride courte. Rendre la bride. Lâcher la bride à un cheval. Lui mettre la bride sur le cou. Courir à toute bride, à bride abattue. Tourner bride*.**Bride**, se prend quelquefois pour Les rênes seules; et dans ce sens on dit, qu'*Un cheval a rompu sa bride,* Lorsqu'il a rompu ses rênes; et on dit, *Mener un cheval par la bride*, Lorsqu'on le mêne en tenant les rênes. •On dit figurément, *Tenir quelqu'un en bride,* pour dire, L'empêcher de faire ce qu'il veut; *Lui tenir la bride haute, lui tenir la bride courte,* pour dire, Le traiter avec quelque sorte de sévérité, de peur qu'il ne s'échappe; et *Aller bride en main dans une affaire,* pour dire, Y procéder avec beaucoup de retenue et de circonspection. •On dit aussi figurêment, *Lâcher la bride à quelqu'un, lui mettre la bride sur le cou,* pour dire, Ne le plus retenir comme on faisoit, l'abandonner à sa propre volonté, à sa propre conduite; et on dit, *Lâcher la bride à ses passions,* pour dire, S'abandonner entièrement à ses passions. •On dit figurément, *Courir à bride abattue après les plaisirs,* pour dire, S'y porter sans aucune retenue; et qu'*Un homme court à bride abattue à sa ruine, à sa perte,* pour dire, qu'Il se porte ardemment et inconsidérément à quelque chose, sans voir que ce qu'il recherche est capable de le perdre. •On appelle figurément et dans le style familier, *Brides à veaux,* De sottes raisons, de sots raisonnemens, qui ne sont capables de persuader que des gens simples. *Tout ce que vous dites−là sont brides à veaux*.**Bride**, se dit aussi De diverses autres choses qui servent à l'habillement. Ainsi, en parlant d'Un béguin d'enfant, on appelle *Bride,* Le petit cordon de fil qui passe sous le menton de l'enfant, et qui sert à tenir le beguin en état sur sa tête. On appelle aussi *Bride,* en parlant d'Une boutonnière et d'une chemise, Les points en travers qu'on met, aux deux extrémités de la boutonnière et à chaque ouverture de la chemise, pour empêcher qu'elle ne se déchire. Et en parlant Des points de France, de Venise, de Malines, on appelle *Brides*, Les petits tissus de fil qui servent à joindre les fleurs les unes avec les autres. •On appelle *Tourne−bride,* Certaines auberges construites dans le voisinage des Châteaux, Maisons de campagne, et destinées à loger et nourrir, en payant, les gens et chevaux étrangers qu'on ne reçoit pas dans ces Châteaux, etc.

BRIDER. v. a. Mettre la bride à un cheval, à un mulet, etc. *Brider un cheval,* et absolument, *Brider. Il est temps de brider. Bridez, il faut partir*.**Brider**, signifie aussi, Ceindre et serrer étroitement. *Un béguin qui bride trop un enfant. Son justaucorps le bride*. •On dit, *Brider le nez à quelqu'un avec une houssine, avec un fouet*, pour dire, Frapper quelqu'un au travers du visage avec une houssine, avec un fouet, etc. •On dit figurément, qu'*On a bridé un homme par un contrat,* ou *par un autre acte,* pour dire, qu'On a mis dans le contrat, dans l'acte, des conditions qui l'obligent indispensablement à se tenir dans de certaines bornes. •On dit aussi figurément et proverb. *Brider la bécasse,* pour dire, Engager adroitement quelqu'un de telle sorte, qu'il ne puisse plus s'en dédire, l'attraper, le tromper. *La bécasse est bridée*.

Bridé, ée. participe. *Cheval sellé et bridé*. •On appelle par dérision, *Oison bridé*, Une personne niaise et sotte. *C'est un oison bridé. Cette femme n'est qu'un oison bridé*.

BRIDON. s. mas. Espèce de bride légère qui n'a point de branches. *Mener un cheval avec un bridon*.

BRIEF, ÈVE. adj. Court, de peu de durée, prompt: c'est la même chose que *Bref;* mais *Brief* n'est guère en usage que dans la Pratique. *Il a été crié à trois briefs jours. Ils en ont fait bonne et briève justice*. •On dit, *Briève description, briève narration,* et non pas, *Brève,* pour dire, Courte description, courte narration. •On dit aussi, *Briève sentence,* pour dire, Une sentence rendue promptement.

BRIÈVEMENT. adverb. D'une manière briève et courte. *Il nous raconta brièvement. Expliquez − moi cela brièvement et nettement*.

BRIÈVETÉ. s. f. Le peu de durée de quelque chose. *La brièveté de la vie. La brièveté du temps. La brièveté de son règne l'empêcha d'exécuter tout ce qu'il avoit projeté*.

BRIFE. s. f. Gros morceau de pain. Il est populaire.

BRIFER. v. act. Terme populaire, qui signifie, Manger avidement. *Ces gens−là ont bon appétit, ils auront bientôt brifé tout cela. Ils brifent comme il faut*.

Brifé, ée. participe. *Le dîner a été brifé en un moment*.

BRIFEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui brife. *C'est un bon brifeur. C'est une grande brifeuse*. Il est populaire.

BRIGADE. s. f. Troupe de gens de guerre d'une même Compagnie, sous un Officier que l'on nomme *Brigadier. Brigadier des Gardes−du−Corps*. •Il se dit aussi De plusieurs bataillons ou escadrons d'une armée, qui sont sous le commandement d'un Officier principal, appelé *Brigadier*. •On dit aussi: *Brigade d'Archers. Brigade de Gardes. Brigade du Guet*.

BRIGADIER. s. m. Celui qui commande une Brigade. *Il est Brigadier dans une telle Compagnie. Un Brigadier de Cavalerie. Un Brigadier d'infanterie. Brigadier de Dragons. Brigadier des armées du Roi*.

BRIGAND. s. m. Voleur de grands chemins. *Une troupe de brigands*. •Il se dit par extension, De ceux qui font des exactions et des concussions. *Ces petits Juges sont de vrais brigands*.

BRIGANDAGE. s. m. Volerie sur les grands chemins. *Ce n'étoit alors que briganaages par toute la France*.**Brigandage**, se dit aussi par extension, pour Concussion, exaction injuste, déprédation, et mauvaise administration de la Justice. *Les Traitans furent punis pour les brigandages qu'ils avoient exercés sur les peuples. Il s'est fait de grands brigandages dans les Finances. C'est une Juridiction où il se fait quelquefois de grands brigandages*. •Il se dit aussi, dans le sens absolu, De toute espèce de volerie, pillage, désordre, etc. *C'est unbrigandage*.

BRIGANDEAU. s. mas. *Un maître brigandeau*. Terme d'injure, pour désigner Un Praticien fripon. On dit familièrement, *Un brigandeau,* pour, Un petit brigand.

BRIGANDER. v. n. Voler, vivre en brigand. *C'est un homme qui n'a fait que brigander toute sa vie. Des gens qui se sont attroupés pour brigander*.

BRIGANTIN. s. m. Sorte de petit vaisseau à voiles et à rames pour aller en course. *Courir la mer avec un brigantin. Pirater avec un brigantin*.

BRIGNOLE. s. f. On appelle ainsi Une sorte de prune qui vient de Brignoles, Ville de Provence. *Une boîte de prunes de brignoles. Une compote de brignoles. De bonnes brignoles*.

BRIGUE. s. f. Poursuite vive qu'on fait par le moyen de plusieurs personnes qu'on engage dans ses interêts. *Faire une brigue, des brigues. Cela se fit par brigue. Obtenir quelque chose par brigue, à force de*

brigues. Il ne s'emploie guère que dans un sens odieux. •Il se prend aussi pour Cabale, faction, parti. *Avoir une forte brigue. Une puissante brigue. Toutes les brigues se réunirent en sa faveur*.

BRIGUER. v. act. Poursuivre par brigue, se servir du concours de plusieurs personnes pour obtenir quelque chose. *Briguer un emploi, une dignité. Briguer les voix, les suffiages d'uneCompagnie*. •Il signifie aussi simplement, Rechercher avec ardeur, avec empressement. *Briguer les bonnes grâces, la faveur, la protection de quelqu'un*.

Brigué, ée. participe.

BRIGUEUR. s. m. Qui brigue. *Il y a beaucoup de brigueurs pour cette Charge*. Il est de peu d'usage.

BRILLAMMENT. adv. D'une manière brillante. *Ce morceau de musique a été brillamment exécuté. Cet Officier s'est montré brillamment dès sa première campagne*.

BRILLANT, ANTE. adjectif. Qui brille, qui a un grand éclat. *Plus brillant que le soleil. Une lumière brillante. Un diamant fort brillant*. •Il se dit figurément Des choses morales et spirituelles. *C'est un homme qui a fait des actions brillantes. La valeur, la générosité, la libéralité, sont des vertus brillantes. Une pièce de Poésie pleine de pensées brillantes*.**Brillant**, est aussi substantif; et alors il signifie, Éclat, lustre. *Les perles orientales ont un certain brillant qui ne se trouve point dans les autres. Ce diamant − là a plus de brillant que l'autre*. •On dit figurément dans cette acception, qu'*Il y a du brillant dans un Poëme,* ou *dans une pièce d'Éloquence,* pour dire, qu'On y trouve beaucoup de beautés brillantes et d'un grand éclat. •On dit aussi figurément d'Une pièce d'Éloquence, qu'*Elle est pleine de faux brillans,* pour dire, qu'Elle est pleine de pensées ingénieuses, mais frivoles, fausses, ou mal appliquées au sujet. Et on dit aussi figurément d'Un homme qui a beaucoup d'imagination et d'esprit, mais peu de jugement, qu'*Il a plus de brillant que de solide*.**Brillant**, s. m. se dit aussi d'Un diamant taillé à facettes par−dessus et par−dessous. *Vous avez là un fort beau brillant*. Et dans ce même sens on appelle *Diamant brillant,* à l'adjectif, Un diamant taillé de la sorte.

BRILLANTER. v. act. Il ne se dit guère que Des diamans qu'on taille à facettes, par−dessous comme par−dessus. *Brillanter un diamant*.

Brillanté, ée. participe. •On dit quelquefois figurément, *Un style brillanté,* pour dire, Un style chargé d'ornemens recherchés.

BRILLER. v. n. Reluire, jeter une lumière étincelante, avoir de l'eclat. *Le soleil brille. Les étoiles brillent. Il y a des diamans qui brillent plus les uns que les autres. Ses yeux brillent d'un vif éclat*. •On dit aussi, que *Les fleurs brillent dans un parterre;* et d'Une belle personne, qu'*Elle brille et qu'elle a de l'éclat*.**Briller**, se dit figurément De la gloire, de la vertu, des belles qualités et des productions de l'esprit. *Sa gloire brille dans tout l'Univers. La valeur, la liberalité, sont les vertus qui brillent le plus en ce Prince. Cet Ambassadeur brilloit dans cette Cour, par sa magnificence. La vertu brille dans l'adveisité. C'est l'endroit de sa pièce qui brille le plus. Son esprit brille portout. C'est un homme qui brille dans toutes les compagnies où il se trouve*.**Briller**, se dit aussi d'Un chien de chasse, qui quête et qui bat beaucoup de pays. *Cet épagneul brille fort dans une plaine*.

BRIMBALE. s. f. Levier qui sert à faire aller une pompe.

BRIMBALER.v. a. Agiter, secouer par un branle réitéré. Il se dit principalement Des cloches quand on les sonne mal et en désordre. *Ces sonneurs ne font que brimbaler les cloches, que brimbaler toute la nuit*. Il est familier.

Brimbalé, ée. participe.

BRIMBORION. s. mas. Colifichet, babiole, chose de néant, ou de peu de valeur. *Que voulez−vous faire de tant de orimborions? Son cabinet n'est plein que de brimborions*. Il est du style famil.

BRIN. s. m. Ce que le grain ou la graine pousse d'abord hors de terre. *Brin d'herbe. La grêle n'a pas laissé dans ce pré un brin d'herbe. Le seigle et le froment ont déjà jeté de beaux brins*. •Il se dit aussi Des scions que les plantes et les arbustes poussent, et de la tige des arbres, quand elle est droite. *Des brins de marjolaine. Des brins de romarin. Couper des brins de fagot*. •On dit d'Une poutre qui est longue et droite, que *C'est un beau brin de bois. Un beau brin de chêne, de hêtre, etc.* •On appelle en Charpenterie, *Bois de brin*, Le bois qui n'a point été fendu par la scie. *Tout ce comble est de bois de brin. Solives de bois de brin. Solives de brin*. •On dit figurément et dans le discours familier, en parlant d'Un jeune homme grand et bien fait, que *C'est un beau brin d'homme*; et d'Une fille ou d'une femme grande et bien faite, que *C'est un beau brin de fille, un beau brin de femme*.**Brin**, se dit aussi Des cheveux, du poil et du crin. *Il n'a que deux ou trois brins de cheveux de chaque côté. Arracher le crin d'un cheval brin à brin*. •Il se dit aussi d'Une plume d'autruche. *Il avoit un beau brin de plume à son chapeau*. •En parlant De certaines choses, çomme paille, foin, fourrage, bois, etc. on dit qu'*Il n'y en a pas un brin,* pour dire, qu'Il n'y en a point du tout. *Il n'a pas un brin de bois pour se chauffer. Il n'y avoit pas un brin de paille, pas un brin de fourrage dans tout le camp*. •Et on dit proverbialement, en parlant De toutes sortes de choses, qu'*Il n'y en a brin,* pour dire, qu'Il n'y a rien de la chose dont on parle.**Brin − À − brin**, expression adverbiale. Successivement, l'un après l'autre. *Oter les mauvaises herbes d'un jardin brin−à−brin*.**Brin d'estoc**. s. mas. Long bâton ferré par les deux bouts. *Sauter un fossé avec un brin d'estoc*.

BRINDE. s. f. Un coup qu'on boit a la santé de quelqu'un, et que l'on porte à un autre. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Faire des brindes, boire des brindes,* pour dire, Boire des santés à la ronde. Il est vieux.

BRINDILLE. s. f. Branche menue d'un arbre.

BRIOCHE. s. f. Sorte de Pâtisserie. *Bonne brioche. Commander des brioches à un Pâtissier*.

BRIOINE. *Voyez* Coulevrée.

BRION. s. m. Mousse qui croît sur l'écorce des arbres, et particulièrement sur celle des chênes.

BRIQUE. s. fém. Terre argileuse et rougeâtre, pétrie et moulée, puis séchée au soleil ou cuite au feu, et dont on se sert pour bâtir. *Carreau de brique. Bâtir de brique. Maison de brique. Bastion revêtu de brique. En Orient, on faisoit cuire la brique au soleil*. •On dit aussi *Brique d'étain, de savon, etc.* pour, Morceau d'étain, de savon, qui a la figure d'une brique.

BRIQUET. sub. masc. Petite pièce d'acier, dont on se sert pour tirer du feu d'un caillou. *Battre le briquet*.

BRIQUETAGE. subs. masc. Brique contrefaite avec du plâtre et de l'ocre. *Tous les devans de la maison ne sont que de briquetage. Revêtir en briquetage*. •On appelle aussi *Briquetage,* Des morceaux de terre cuite qu'on unit avec du ciment, et qui font une bonne construction. *Construire en briquetage*.

BRIQUETER. v. a. Contrefaire de la brique avec un enduit de plâtre et d'ocre sur une muraille. *Tout le devant de la maison est briqueté*.

Briqueté, ée. participe. On appelle *Urine briquetée,* Celle qui est de couleur de brique.

BRIQUETERIE. s. f. Lieu où l'on fait de la brique.

BRIQUETIER. s. m. Celui qui fait ou qui vend de la brique.

BRIS. s. m. Terme de Palais. Fracture. Il n'est d'usage qu'en parlant De la rupture d'un scellé ou d'une porte avec violence. *Le Juge ordonna le bris des portes. Il est accusé de bris de scellé*. •*Bris de prison*, se dit aussi pour Une simple évasion de prison. *Un homme accusé de bris de prison*.**Bris**, signifie aussi, Les pièces d'un vaisseau qui s'est brisé en donnant contre les rochers ou sur les bancs. *Le bris des vaisseaux, après l'an et jour passé sans réclamation, appartient au Seigneur du lieu où la mer le jette*.**Bris**, en termes de Blason, signifie Une bande de fer propre à tenir une porte sur ses gonds.

BRISANS. s. m. pl. Terme de Marine, qui se dit Des vagues de la mer poussées impétueusement contre la côte. *Il y a des brisans fort rudes à cette côte, sur cette côte*. •Il se dit aussi Des écueils qui sont à fleur d'eau. *L'entrée de ce port est pleine de brisans*.

BRISCAMBILLE. s. f. Jou de cartes qui se joue entre deux personnes.

BRISE. sub. fém. Terme de Marine. Nom qu'on donne à de petits vents frais et périodiques dans certains parages.

BRISE−COU. s. m. On appelle ainsi Un escalier fort roide, où il est aisé de tomber, si on n'y prend bien garde. *Cet escalier est un brise−cou*. Il est du style familier.

BRISE−GLACE. s. m. Espèce d'arcboutant qu'on met en avant des piles d'un pont pour briser les glaces et les séparer.

BRISE−RAISON. s. mas. Celui qui est daus l'habitude de parler sans suite et hors de propos. *Cet homme−là n'est qu'un brise−raison*.

BRISE−SCELLÉ. s. m. Mot devenu populaire, pour désigner Un voleur qui s'approprie et enlève ce qui étoit consigné sous la foi du scellé.

BRISE−VENT. subst. masc. Terme d'Agriculture. Clôture faite pour arrêter l'effort du vent, et en garantir les arbres.

BRISÉES. s. f. pl. Branche que le Veneur rompt aux arbres, ou qu'il sème dans son chemin, pour reconnoître l'endroit où est la bête, et où on l'a détournée. *Faire des brisées. Aller aux brisées*. •On dit figurément, *Suivre les brisées de quelqu'un,* pour dire, Suivre son exemple, l'imiter; *Courir, aller sur les brisées de quelqu'un,* pour dire, Courir sur son marché, entrer en concurrence, en rivalité avec lui. •On dit aussi, *Reprendre ses brisées, revenir sur ses brisées,* pour dire, Reprendre une affaire, un dessein qu'on avoit abandonné ou interrompu.**Brisées**, au propre, se dit aussi Des branches qu'on coupe dans un taillis, ou à de grands arbres, pour marquer les bornes des coupes.

BRISEMENT. s. mas. Il se dit Des flots qui se brisent contre un rocher, une digue, une côte, etc. *Le brisement des flots fait beaucoup de bruit en cetendroit*.**Brisement**, se dit aussi figurément en matière de piété, d'Une véhémente douleur de ses péchés, de la contrition de coeur. *Le brisement de coeur est une marque de conversion*.

BRISER. v. a. Rompre et mettre en pièces. *Briser une porte. Le coup lui brisa l'os. Briser en mille pièces. Les Hérétiques qui s'élevèrent sous Léon l'Isaurien, brisoient les images*. •On dit figurément, que *Des peuples ont brisé leurs fers,* pour dire, qu'Ils se sont délivrés d'une domination tyrannique; et poétiquement, qu'*Un amant a brisé ses chaînes,* pour dire, qu'Il s'est dégagé de sa passion, de la passion qui l'enchaînoit.**Briser**, signifie aussi, Fatiguer, incommoder par une agitation trop rude. *L'agitation du carrosse l'a brisé. Ce cheval a un train rude qui m'a tout brisé. Il est brisé de fatigue, de lassitude. Il se sent tout brisé du dernier accès de fièvre, il a le corps tout brisé*.**Briser**, est quelquefois neutre; et alors il est terme de Marine, et signifie, Heurter avec impétuosité, avec violence. Ainsi on dit, *Le vaisseau alla briser contre un écueil; nous allâmes briser à la côte*, pour dire, que La tempête porta le vaisseau contre un écueil, jeta le vaisseau à la côte où il se brisa. On dit aussi, que *La mer brise contre la côte,* pour dire, qu'Elle est poussée impétueusement contre la côte. •Lorsqu'on veut empêcher quelqu'un de continuer un discours qui déplaît, on dit dans le style familier, *Brisonslà, brisons là−dessus*.**Briser**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Être mis en pièces, se casser. *Le vaisseau se brisa contre le rocher. Le verre, la faïence, la porcelaine, se brisent facilement*. •On dit proverbialement, *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise,* pour dire, qu'On s'expose tant de fois au danger, qu'à la fin on y périt.**Briser**, se dit aussi De plusieurs ouvrages de fer et de bois, composés de diverses pièces, qui étant jointes ensemble, peuvent aisément se plier, s'alonger et se raccourcir. *Un bois de lit, une table, un fauteuil, qui se brisent, Des portes, des fenêtres qui se brisent. Ceux qui ont chez eux des arquebuses qui se brisent, sont condamnés à l'amende*.**Briser**, v. n. se dit aussi en termes d'Armoiries, pour dire, Ajouter une pièce d'Armoirie à l'écu des armes pleines d'une Maison, afin de distinguer les branches cadettes de la branche aînée. *Briser d'un lambel. Briser d'un lion. Briser d'une barre. Briser d'une bordure de gueules*.

Brisé, ée. participe. •On appelle, en termes de Blason, *Chevron brisé,* Un chevron dont la tête est séparée. *Il porte d'or à trois chevrons brisés de gueules*.

BRISEUR. s. m. Celui qui brise, qui rompt quelque chose. Il ne se dit qu'en parlant Des Hérétiques qui brisoient les images, et qu'on nommoit *Iconoclastes,* ou *Briseurs d'images*.

BRISIS. s. mas. Terme d'Architecture. L'angle que forme un comble brisé, tel que dans les mansardes. *Il loge dans les brisis du château*.

BRISOIR. s. m. Instrument à briser. On s'en sert particulièrement à briser du chanvre et de la paille.

BRISQUE. sub. fém. Sorte de jeu de cartes.

BRISURE. s. f. Partie fracturée, détachée. *Il y a des brisures dans ce parquet, dans cette boiserie*. •En termes de Blason, c'est Une pièce d'armoirie que les cadets ajoutent à l'écu des armes pleines de la Maison dont ils sont.

BROC. s. m. (On ne prononce pas le C.) Sorte de gros vaisseau d'étain, ou de bois relié avec des cercles de fer, dont on se sert pour tirer une grande quantité de vin à la fois, et−qui a une anse. *Mettre du vin dans un broc. Emplir, vider un broc. C'est un homme qui boiroit un broc de vin*.**Broc**, s'est dit autrefois pour *Broche,* et il en est encore resté−cette phrase familière, *Manger de la viande de broc−en−bouche,* pour dire, La manger sortant de la broche.

De bric et de broc, expression adverbiale. De−cà, de−là, d'une manière et d'une autre. *Il a ramassé des écus de bric et de broc, comme il a pu. De bric et de broc il s'est composé une assez jolie fortune*. Il est populaire.

BROCANTER. v. n. Acheter, vendre et troquer des curiosités, comme tableaux, brouzes, médailles, bijoux, etc. *C'est un homme qui ne fait quebrocanter*.

BROCANTEUR. s. mas. Celui qui achète, qui vend, et qui troque des curiosités. *C'est un fin brocanteur. Il fait le métier de brocanteur*.

BROCARD. s. mas. Parole de mo querie, raillerie piquante. *Donner un brocard. Donner des brocards. Un diseur de brocards*.

BROCARDER.v. a. Piquer par des paroles plaisantes et satiriques. *Brocarder le tiers et le quart*.

Brocardé, ée. participe.

BROCARDEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui dit des brocards. *C'est un brocardeur odieux*.

BROCART. s. mas. Étoffe brochée de soie, d'or ou d'argent. *Brocart d'or ou d'argent. Habit de brocard. Jupe de brocard. Du brocart de Venise. Du brocart de Lyon. Du brocard de Gènes*.

BROCATELLE. s. f. Étoffe fabriquée à la manière du brocart, et de moindre valeur. *Une tapisserie de brocatelle. De la brocatelle de Venise*. •On appelle aussi *Brocatelle,* Une sorte de marbre d'Italie qui est jaune et violet, ou rougeâtre. •On appelle encore *Brocatelle,* Une sorte de marbre de plusieurs couleurs. *Il y a plusieurs espèces de brocatelles*.

BROCHANT. adj. m. Terme d'Armoirie, qui se dit Des pièces qui passent toutes entières d'un côté de l'écu à l'autre, en couvrant une partie des autres pièces dont l'écu est chargé. *Les anciens Ducs de Bourbon portoient de France à la bande brochant sur le tout*. •On dit figurément et familièrement, *Brochant sur le tout,* en parlant d'Un surcroît remarquable. *Il a eu la fièvre, la goutte, et un gros rhume brochant sur le tout*. •On dit de même, *Ils sont six, et un tel brochant sur le tout*. Il est communément employé dans un sens dérisoire, pour désigner Quelqu'un de nulle importance, qu'on compte par−dessus le marché.

BROCHE. s. f. Ustensile de Cuisine, instrument de fer long et pointu, où l'on passe la viande qu'on veut faire rôtir. *Mettre de la viande à la broche. Mettre à la broche. Mettre en broche. Tourner la broche. Tirer la viande de la broche. Il faudroit encore un tour debroche*. Cela se dit pour la viande qui a besoin d'être un peu plus rôtie.**Broche**, signifie aussi Une espèce de cheville de bois pointue, dont on se sert pour boucher le trou d'un tonneau qu'on a percé.**Broche**, se dit aussi De certaines petites verges de fer dont les fileuses se servent à leur rouet, et de celles dont on se sert à tricoter, en les faisant passer dans le fil ou dans la laine pour former des mailles. •On appelle *Drap à double broche,* Une sorte de drap plus fort et mieux façonné, mieux frappé que le drap ordinaire. •On appelle aussi *Broche*, Une pointe de fer qui est dans la serrurre, et qui doit entrer dans le trou d'une clef forée.**Broche**, se dit aussi d'Une baguette de bois dont on se sert à enfiler diverses choses, comme des cierges, des chandelles, des harengs. •Il se dit aussi De cette petite verge de fer qui sort du milieu d'un carton qu'on met pour tirer au blanc. *Donner dans la broche*.**Broches**, au pluriel, est un terme de Chasse, qui se dit Des défenses du sanglier.

BROCHÉE. s. fém. Toute la quantité de viande qu'on fait rôtir a une broche. *Une brochée de viande. Il y avoit je ne sais combien de brochées de viande au feu.*

BROCHER. v. actif. Passer l'or, la soie, etc. de côté et d'autre dans l'étoffe. *Brocher une étoffe, la brocher d'or et d'argent, la brocher de soie*.**Brocher**, en parlant De reliure de livres, se dit Des livres dont on n'a fait qu'assembler et plier les feuilles, les cahiers, en les cousant avec de la ficelle passée dans la marge intérieure. *Faire brocher un livre. Il n'est pas besoin de le relier, il ne faut que le brocher*.**Brocher**, signifie aussi, Exécuter à la hâte. *Il ne prend pas le temps nécessaire, il ne fait que brocher la besogne. Je n'ai mis que mon idée sur le papier, j'ai broché cela en deux heures*. •On disoit autrefois, *Brocher des éperons,* pour dire, Piquer un cheval avec les éperons. Il est vieux.

Broché, ée. participe.

BROCHET. s. masc. Poisson d'eau douce, qui a la chair blanche et ferme, la tête longue, et les dents pointues. *Un grand brochet. Un vieux brochet. Le brochet est vorace*. On appelle *Brochet carreau,* Un fort gros brochet.

BROCHETON. s. m. Petit brochet.

BROCHETTE. s. f. Petite broche de bois dont on se sert pour tenir la viande en état à la broche. •On dit, *Elever des oiseaux à la brochette,* pour dire, Élever de petits oiseaux, en leur donnant à manger au bout d'un petit bâton. Et on dit au figuré et familièrem. *Un enfant élevé à la brochette*, pour dire, Élevé avec beaucoup d'attention et de soin. •On appelle *Brochettes*, Des morceaux de foies gras et de ris de veau, passés et rôtis dans de petites brochettes de bois ou d'argent. *Servir une pièce de boeuf avec des brochettes*.

BROCHEUR, EUSE. s. Ouvrier, ouvrière qui broche des livres.

BROCHOIR. s. m. Marteau de Maréchal propre à ferrer les chevaux.

BROCHURE. s. f. Action de brocher un livre. *Cette femme est occupée à la brochure. Des livres en feuilles et en brochure*. •On donne aussi ce nom à des livres imprimés, de peu de volume, et qu'on ne vend guère qu'en brochure et non reliés. *Petite brochure. Forte brochure. Cette brochure est assez rare*.

BROCOLI. s. mas. Espèce de chou qui nous vient d'Italie, et dont on a conservé le nom Italien. *Manger des brocolis*. Ils se mangent ordinairement en salade.

BRODEQUIN. subst. m. Sorte de chaussure antique qui couvre le pied et une partie de la jambe, et qui n'est en usage que dans de certaines grandes cérémonies. *Mettre les sandales et les brodequins à un Évêque. On chausse des brodequins aux Rois à leur sacre. Des brodequins en broderie*.**Brodequin**, est aussi Une chaussure dont se servent les Comédiens quand ils jouent des tragédies.**Brodequins**, au pluriel, se dit d'Une sorte de question qu'on donne avec des planches et des coins dont on se sert pour serrer fortement les jambes d'un accusé. *Donner les brodequins à un criminel*.

BRODER. v. actif. Travailler avec l'aiguille sur quelque étoffe, et y faire des ouvrages d'or ou de soie en relief. *Broder un habit. Broder un lit*. •On dit figurément, qu'*Un homme brode bien un conte,* pour dire, qu'Il orne, qu'il embellit bien un conte. Et on dit dans le même sens, *Broder une nouvelle*, pour dire, L'amplifier, y ajouter des circonstances pour la rendre plus intéressante.

Brodé, ée. participe.

BRODERIE. s. f. Ouvrage de celui qui brode. *Broderie relevée. Broderie plate. Riche broderie. Travailler en broderie. Faire de la broderie. Une étoffe toute couverte de broderie. Habit enbroderie*. •Figurément, *Broderie* signifie, Les circonstances que l'on ajoute à un conte, à une nouvelle pour l'embellir. *Il y a de la broderie, un peu de broderie à ce que vous dites*.

BRODEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui brode. *Porter une étoffe chez le brodeur. Une habile brodeuse*. •On dit proverbialem. *Autant pour le brodeur,* pour dire, qu'On n'ajoute point foi à ce que dit quelqu'un, et qu'on regarde ce qu'il dit comme un conte fait à plaisir.

BROIE ou **MAQUE**. sub. fém. Instrument propre à broyer le chanvre et le lin.

Broie, dans le même sens, est un terme de Blason.

BROIEMENT ou **BROÛMENT**. s. m. L'action de broyer. *Le broiement des couleurs*.

BROMOS ou **BROMOT**. s. m. Plante comprise dans la classe de celles qu'on nomme *Gramen*. Ses feuilles ressemblent à celles de l'avoine sauvage. Elle est détersive et vulnéraire.

BRONCHADE. s. f. Action de broncher. *Son cheval fit une bronchade*.

BRONCHER. v. n. Faire un faux pas, chopper. *Une pierre m'a fait broncher. Un cheyal qui bronche*. •Il signifie figurément Faillir. *Il ne faut pas broncher devant lui*. •Dans ce sens, on dit proverbialement et figurément, qu'*Il n'y a si bon cheval qui ne bronche,* pour dire, qu'Il n'y a point d'homme si habile qui ne fasse quelquefois des fautes, qui ne se trompe quelquefois.

BRONCHES. s. f. pl. Terme d'Anatomie. C'est ainsi qu'on nomme les vaisseaux du poumon qui reçoivent l'air.

BRONCHIAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux bronches du poumon. *Veine bronchiale*.

BRONCHIES. s. f. pl. Les ouïes des poissons. *Voyez* Branchies.

BRONCOCELE. s. masc. Terme de Médecine. Goître, tumeur qui croît à la gorge entre la peau et la trachée artère.

BRONCOTOMIE ou **LARYNGOTOMIE**. s. fém. Terme de Chirurgie. C'est une incision ou une ouverture qu'on fait à la trachée artère dans une violente esquinancie.

BRONZE. s. m. Alliage de cuivre, d'étain et de zinc. *Une statue de bronze. Le cheval de bronze. Des médailles de bronze. Graver sur le bronze. Fondeur en bronze*.**Bronze**, se dit aussi d'Une figure de bronze. *Voilà un beau bronze. Il aime les bronzes. Il a de beaux bronzes. Un bronze antique*. •On dit en fait de Médailles, *Le grand bronze, le petit bronze, et le moyen bronze*, pour dire, Les grandes, les petites et les moyennes Médailles de bronze. •On dit, qu'*Un homme a le coeur, un coeur de bronze,* pour dire, qu'Il a le coeur fort dur.

BRONZER. v. a. Peindre en couleur de bronze. *Bronzer une statue, un vase*. On bronze aussi des canons de fusil pour les préserver de la rouille. •Il signifie aussi, Teindre en noir; et en ce sens il ne se dit guère qu'en parlant Des gants et des souliers qu'on porte dans le deuil. *Bronzer des gants. Faire bronzer des souliers*.

Bronzé, ée. participe.

BROQUART. s. mas. Nom que les Chasseurs donnent aux bêtes fauves d'un an.

BROQUETTE. sub. fém. Sorte de petit clou de fer à tête. *Acheter de la broquette. Attacher une tapisserie avec de la broquette, une estampe avec une broquette*.

BROSSAILLES. *V.* **Broussailles**.

BROSSE. s. f. Sorte d'Ustensile servant à nettoyer les habits, ou à ôter la poussière et la crasse, et fait de brins de bruyère très−fins, ou de poil de cochon et de sanglier. *Des brosses à nettoyer les habits. Une brosse à nettoyer la tête. Une brosse à panser les chevaux. Il faut donner deux ou trois coups de brosse à ce cheval*.**Brosse**, se dit aussi d'Une sorte de gros pinceau, dont on se sert pour coucher ou pour étendre les couleurs.

BROSSER.v. act. Frotter avec une brosse, nettoyer avec une brosse. *Se brosser la tête. Brosser un habit. Brosser un cheval. Se faire brosser*.

Brossé, ée. participe.

BROSSER. v. n. Courre à cheval ou à pied au travers des bois les plus épais et les plus forts. *Brosser dans les forêts, dans les bois*.

BROSSIER. subst. masc. Celui qui fait ou vend des brosses. *Marchand Brossier*.

BROU. s. masc. L'écale verte des noix. *Le brou des noix sert à divers usages, selon qu'il est préparé. Des noix confites avec leur brou. Ratafia de brou de noix. Boire du brou de noix.*

BROUÉE. s. f. Bruine, brouillard. *Une brouée qui s'élève. La brouée tombe. Une brouée qui se dissipe. Brouée froide. Brouée épaise.*

BROUET. s. m. Espèce de bouillon au lait et au sucre. En ce sens il n'est guère d'usage que dans ces phrases. *Le brouet de l'épousée. Le brouet del'accouchée*. •On dit quelquefois *Brouet,* par mépris, d'un méchant ragoût. *Il a craint de tâter de ce brouet. Fi, c'est du brouet*. •Proverbialement et figurément, en parlant d'Un dessein, d'un projet qui n'a abouti à rien, on dit, que *Tout s'en est allé en brouet d'andouilles*.

BROUETTE. s. f. Espèce de petit tombereau qui n'a qu'une roue, et qu'un homme pousse devant lui. *Brouette de Jardinier. Brouette de Vinaigrier*.**Brouette**, se dit aussi d'Une sorte de chaise à deux roues, tirée par un homme. *Se faire traîner dans une brouette*. •On dit proverbialement, *Pousser à la brouette,* pour dire, Aider au succès. Il est du style familier.

BROUETTER. v. act. Transporter dans une brouette. *Brouetter de la terre, des gravois, etc.* •Il signifie aussi, Mener dans une petite chaise à deux roues. *Je me suis fait brouetter tout le jour*.

Brouetté, ée. participe.

BROUETTEUR. s. m. Celui qui traine des hommes dans les brouettes.

BROUETTIER. s. masc. Celui qui transporte des terres ou d'autres fardeaux dans des brouettes qui ont une roue.

BROUHAHA. s. mas. Bruit confus qu'on fait à un spectacle, à une action publique, à une pièce de Théâtre, etc. pour marquer approbation ou improbation. *On a fait un grand brouhaha à cette Comédie, on y a fait de grands brouhaha*. Il est du stylé familier.

BROUILLAMINI. s. m. Désordre, brouillerie, confusion. Ainsi on dit, qu'*Il y a bien du brouillamini dans une affaire,* pour dire, qu'elle est embrouillée, qu'on n'y comprend rien. Il est familier. •Les Maréchaux appellent *Brouillamini,* par corruption, Un emplâtre pour les chevaux fait de bol d'Arménie.

BROUILLARD. subst. m. Vapeur épaisse, et ordinairement froide, qui obscurcit l'air. *Un brouillard épais. Brouillard qui s'élève, qui se dissipe. Un brouillard puant. Le brouillard est tombé*. •Il s'emploie au figuré. *Je n'y vois qu'un brouillard,* Je n'y demêle rien. On dit d'Un discoureur qui échappe à la discussion, à l'aide des obscurités qu'il fait naître, qu'*Il se sauve à travers les brouillards*.**Brouillard**, est aussi adjectif; mais dans cette acception il n'est d'usage que dans cette phrase, *Papier brouillard,* qui se dit d'Un certain papier qui boit, et qui est ordinairement de couleur grise ou feuille−morte.

BROUILLE. s. f. Brouillerie. *Il y a de la brouille dans le ménage*. Il est populaire.

BROUILLEMENT. s. m. Mélange, confusion. Il ne s'emploie que dans le langage familier.

BROUILLER. v. actif. Mettre pêlemêle, mêler. *Il a brouillé tous ses papiers. Brouiller plusieurs vins les uns avec les autres*. Et on dit, *Brouiller du vin,* pour dire, Remuer un muid, un tonneau, une bouteille de vin, ensorte que la lie et le sédiment se mêlent avec la liqueur. •Il signifie figurément, Mettre de la confusion et du désordre. *Brouiller des affaires. Cet homme, si l'on n'y prend garde, brouillera tout*. •On dit figurément et familièrement, d'Un homme à qui l'amour trouble l'esprit, que *L'amour lui a brouillé la cervelle, l'esprit*. •On dit aussi figurément et familièrement, *Brouiller les cartes,* pour dire, Chercher à mettre du trouble, à embrouiller les affaires; *Brouiller deux personnes, deux amis l'un avec l'autre,* pour dire, Les mettre en mauvaise intelligence; qu'*Un homme est brouillé avec le bon sens,* pour dire, qu'Il n'est pas raisonnable, qu'il est extravagant; et qu'*Il est brouillé avec l'argent comptant,* pour dire, qu'Il n'a point d'argent, ou qu'il ne sait pas en garder. •*Brouiller du papier,* se dit pour, Écrire des choses inutiles ou ridicules.**Brouiller**, se dit aussi absolument, pour dire, Faire les choses avec confusion, soit par ignorance, soit par malice. *Il n'a ni règle ni ordre dans l'esprit, il ne fait que brouiller*.**Brouiller**, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie S'embarrasser, se troubler en parlant. *Il se brouilla tellement, qu'il ne savoit plus ce qu'il disoit*. •On dit, que *Deux personnes se sont brouillées,* pour dire, qu'Elles ont cessé d'être amies; et que *Le temps se brouille,* pour dire, que Le ciel se couvre de nuages.

Brouillé, ée. participe. *Des oeufs brouillés*.

BROUILLERIE. s. fém. Désunion, mésintelligence, dissension. *Il est arrivé une brouillerie entr'eux. C'est lui qui est cause de leur brouillerie, de toutes ces brouilleries*.

BROUILLON, ONNE. adj. Qui a accoutumé de brouiller, qui ne fait que brouiller, que s'embrouiller. *C'est un esprit brouillon, une humeurbrouillonne*. •Il se prend aussi substantivement. *C'est un brouillon. C'est une brouillonne. On ne sait jamais ce qu'il veut dire, c'est un brouillon*.**Brouillon**. s. mas. Ce qu'on écrit d'abord, ce qu'on jette d'abord sur le papier, pour le mettre ensuite au net. *Voilà mon brouillon. Je n'en ai fait qu'un brouillon*.

BROUIR.v. a. Terme qui se dit Des blés et des fruits, lorsqu'après avoir été attendris par une gelée blanche, il survient un coup de soleil qui les brûle, qui les grille. *Le soleil a broui jusqu'aux feuilles des arbres à fruit. Des fruits brouis. Un épi broui*.

Broui, ie. participe.

BROUISSURE. s. f. Dommage que la gelée fait aux fleurs et aux premiers bourgeons des arbres.

BROUSSAILLES. s. f. plur. Les épines, les ronces, et autres sortes de bois semblables, qui croissent dans les forêts et en d'autres endroits. *Ce ne sont que broussailles partout. Un fagot de broussailles*. •*S'échapper par les broussailles,* se dit pour, Echapper comme on peut. Il se dit aussi figurément pour, Se dérober par des subterfuges à quelque raisonnement embarrassant.

BROUSSIN D'ÉRABLE. s. masc. Excroissance qui vient à l'érable. On se sert du broussin dans la tabletterie.

BROUT. s. m. On appelle ainsi ce que le bois des jeunes taillis commence a pousser au printemps, et que les bêtes vont manger. *Les cerfs aiment le brout, vont au brout*.

BROUTANT, ANTE. adject. Qui broute. En vénerie, *Les bêtesbroutantes*. Le cerf, le daim, le chevreuil, etc.

BROUTER. v. a. Paître, manger l'herbe, la feuille des arbres. Il ne se dit guère que De l'herbe qui tient à la terre, et que de la feuille attachée à l'arbre. *Les moutons broutent l'herbe. Les chèvres broutent la feuille, le bourgeon, etc. La famine fut si grande en ce pays−là, que les pauvres furent réduits à brouter l'herbe*. •On dit proverbialement, *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle y broute*, pour dire, qu'On doit se résoudre à vivre dans l'état où l'on se trouve engagé. •On dit aussi d'Un homme qui a de l'industrie, que *L'herbe sera bien courte, s'il ne trouve de quoi brouter*.

Brouté, ée. participe.

BROUTILLES. s. fém. pl. Menues branches d'arbres dont on fait des fagots. *Des broutilles pour faire des fagots*.**Broutilles**, se dit aussi De plusieurs petites choses inutiles et de nulle valeur.

BROYER. v. actif. (Il se conjugue comme *Employer*.) Piler, casser, réduire en poudre. *Broyer du poivre. Broyer des couleurs. Broyer menu*.

Broyé, ée. participe. *Pain broyé*, Espèce de petit pain blanc qui est pétri fort dur.

BROYEUR. s. m. Celui qui broie.

BROYON. s. m. Espèce de molette avec laquelle les Imprimeurs broient le vernis et le noir dont ils composent leur encre.

BRU. s. fém. La femme du fils par rapport au père et à la mère de ce fils. On la nomme aussi *Belle−fille. Elle a épousé mon fils, c'est ma bru*.

BRUCOLAQUE. s. m. Nom que les Grecs donnent au cadavre d'un excommunié, et à ce que le peuple appelle *Revenant*.

BRUGNON. s. m. Espèce de pêche ou de pavie. *Brugnon violet. Brugnon jaune*.

BRUINE. s. fém. Espèce de petite pluie froide. *La bruine a gâté les blés*.

BRUINER. verbe impersonnel, qui se dit De la bruine qui tombe. *Il bruine. Il ne pleut pas bien fort, il ne fait que bruiner*.

Bruiné, ée. participe. Il n'est d'usage qu'en parlant Des blés. *Les blés ont été bruinés*, c'est−à−dire, Ont été gâtés par la bruine.

BRUIRE. v. act. Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif, et à la troisième personne de l'imparfait de l'indicatif, où l'on dit, *Il bruyoit*. Rendre un son confus. *On entend bruire les vagues, le vent, le tonnerre. Les flots bruyoient*. •Il n'a point de participe du prétérit. On dit à l'actif, *Bruyant,* qui n'est souvent qu'un simpleadjectif. *Flots bruyans. Trompette bruyante. Voix bruyante*. •On appelle *Un homme bruyant,* Un homme qui se rend importun par le bruit qu'il fait. Il est du style familier. •On dit, qu'*Une rue est bruyante,* pour dire, qu'On y fait, qu'on y entend beaucoup de bruit.

BRUISSEMENT. s. m. Espèce de bruit confus. *Le bruissement des vagues. Un bruissement d'oreilles*.

BRUIT. s. m. Son ou assemblage de sons, abstraction faite de toute articulation distincte, et de toute harmonie. *Grand bruit. Petit bruit. Bruit sourd. Bruit confus. Bruit éclatant. Le bruit du tonnerre. Le bruit du canon. Bruit agréable. Le bruit de l'eau. Le bruit des flots*. •On dit, *Loin du bruit,* pour dire. Loin du tumulte et du commerce du monde. *Se retirer loin du bruit*. On dit, *Sans bruit,* pour, Tout doucement, sans qu'on soit entendu, *On le fit entrer sans bruit;* et, *Faire beau bruit,* pour dire, Gronder, se fâcher, s'emporter. *S'il vient à savoir cela, il fera beau bruit, vous verrez beau bruit*. Ce dernier est du style familier.**Bruit**, signifie aussi Nouvelle. *Le bruit court. Il court un mauvais bruit. Un bruit sourd. Semer, faire courir des bruits. Un faux bruit. C'est un bruit de ville. C'est un bruit qui court. Il s'est répandu un bruit*. •On dit, *Il n'est bruit que de cela, il en est grand bruit dans le monde,* pour dire, qu'On en parle beaucoup. •On dit proverbialem. qu'*Un homme n'aime pas le bruit, s'il ne le fait,* pour dire, qu'Il prend des libertés qu'il ne veut pas permettre aux autres, et qu'il s'arroge le droit de parler d'un ton haut avec autorité, et ne veut pas souffrir que les autres parlent de même. •On dit aussi, qu'*Un homme est bon cheval de trompette,* qu'*il ne s'étonne pas du bruit,* qu'*il ne s'étonne pas pour le bruit,* pour dire, qu'Il ne s'épouvante pas aisément.**Bruit**, se dit aussi De l'éclat que font certaines choses dans le monde; et dans ce sens il se construit toujours avec le verbe *Faire. Cette affaire fait du bruit, fait grand bruit. Étouffez cette affaire, n'en faites point de bruit*. •On dit, *Chasser à grand bruit,* pour dire, Chasser à cor et à cri avec une meute et des piqueurs. •On appelle *Bruit de guerre,* Un concert d'instrumens guerriers.**À grand bruit**, signifie aussi, Avec faste, avec ostentation. *C'est un homme qui marche toujours à grand bruit*. Et par opposition, l'on dit, *À petit bruit,* pour dire, Secrètement, sans éclat. *Faire quelque chose à petit bruit. Il fait ses affaires à petit bruit*.**Bruit**, se prend aussi pour Démêlé, querelle. *Ils ont eu du bruit ensemble. Il y a eu du bruit entr'eux*.**Bruit**, signifie aussi, Murmure, sédition. *Il y a bien du bruit dans cette Province, dans cette Ville*. •Il signifie aussi, Réputation, renom. *Elle a mauvais bruit. Avoir bon bruit*. On dit proverbialement et figurément, *A beau se lever tard, qui a bruit de se lever matin,* pour dire, que Quand on a acquis une bonne réputation, on ne la perd pas aisément.

BRÛLANT, ANTE. adj. Qui brûle. *Le soleil est bien brûlant. Un vent brûlant. Un plat brûlant. Fièvre brûlante. Il a les mains brûlantes*. •Il se dit figurément pour, Vif, animé. *Un zèle brûlant. Une brûlante ardeur de combattre. Style brûlant*.

BRÛLEMENT. s. m. L'action de brûler. *Le brûlement des assignats*.

BRÛLEMENT. s. masc. Action de brûler, ou état de ce qui brûle. *Le brûlement des titres d'une créance*.

BRÛLER. v. a. Consumer par le feu. *Brûler une maison. Brûler des vaisseaux. Brûler du bois, de la paille, du charbon. Brûler des pastilles. Chez les Grecs et chez les Romains, on brûloit ordinairement les morts. Brûler un homme tout vif. Le brûler à petit feu*. •Il signifie aussi, Faire du feu de quelque chose. *En ce pays−là, on ne brûle que du charbon de terre, que de la tourbe, que du charbon*. •On dit, *En cette maison−là on ne brûle que de la cire*, pour dire, qu'On ne se sert que de bougie; et, *On ne brûle que de la chandelle, on*

ne brûle que de l'huile, pour dire, On ne se sert que de chandelle, on ne se sert que de lampes à huile pour éclairer. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme brûle sa chandelle par les deux bouts,* pour dire, qu'Il mange son bien mal−à−propos, en faisant à la fois plusieurs dépenses différentes. •On dit proverbialement et figurém. *J'en viendrai à bout, ou j'y brûlerai mes livres,* pour dire, qu'On fera tout son possible, qu'on emploiera toutes sortes de moyens pour venir à bout de quelque chose. •On dit figurément, en parlant De lettres passionnées, qu'*Elles brûlent le papier*. •On dit, *Brûler la cervelle à quelqu'un,* pour dire, Lui casser la tête d'un coup de pistolet tiré à bout touchant. •*Brûler du vin,* C'est mettre du vin sur le feu pour le distiller et en faire de l'eau−de−vie.**Brûler**, se prend aussi quelquefois pour, Echauffer excessivement, causer une violente chaleur, dessécher par une chaleur excessive. *Cela me brûle, me brûle les mains. Cela brûle le sang. Il a une fièvre qui le brûle. Le soleil a brûlé toute la campagne. Le soleil lui a brûlé le teint.* •On dit aussi par extension, *Brûler,* en parlant De l'effet−du froid excessif. *La gelée a brûlé la racine des arbres. La neige brûle les souliers*. •On dit figurément et dans le style familier, *Brûler un gîte, une poste, une étape, la dinée,* pour dire, Passer un gîte, une poste, une étape, le lieu de la dînée, sans s'y arrêter.**Brûler**. v. n. Être consumé par le feu. *Voilà une maison qui brûle. On voyoit de loin des vaisseaux qui brûloient. Le bois sec brûle mieux que le bois vert*. •Il signifie aussi simplement, Être chaud. *Touchez ses mains, elles brûlent. Les mains lui brûlent*.**Brûler**, au neutre, signifie figurément, Être possédé d'une violente passion, en être ardemment épris. *C'est un homme qui brûle d'ambition. Il brûle d'amour. Il brûle pour elle. Il brûle du désir de se signaler*. •Il se dit aussi pour exprimer simplement un grand désir, une extrême impatience de faire quelque chose. *Je brûle de vous revoir. Je brûle d'aller là*. •On dit figurément et proverbialem. d'Un homme inquiet et impatient de faire quelque chose, d'aller quelque part, que *Les pieds lui brûlent*. •Proverbialement et figurém. Quand quelqu'un n'a pas mis au jeu, et qu'on veut l'y faire mettre, on dit, que *Le tapis brûle*. Et quand on veut faire hâter quelqu'un qu'on attend à dîner, et qui s'amuse trop, on dit, *Pendant que vous vous amusez, le rôt brûle*. Cela s'applique aussi à beaucoup d'autres choses.**Brûler**, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, comme dans le neutre, Etre brûlé. *On ne peut toucher cela sans se brûler*. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme est venu se brûler à la chandelle,* Lorsque ne voulant que s'amuser auprès d'une jolie personne, il en devient amoureux. On le dit aussi d'Un homme qui, séduit par quelque apparence, tombe dans quelque inconvénient considérable, et est cause luimême de sa perte. *Il s'est venu brûler à la chandelle; car s'imaginant qu'il n'y avoit point de preuves contre lui, il s'est remis en prison, et on lui a fait son procès*. •On dit adverbialement, *Tirer à brûle pourpoint,* pour dire, Tirer à bout portant, et de si près, que l'on ne puisse guère manquer son coup; et figurément et familièrem. *Dire à quelqu'un ses vérités à brûle pourpoint,* pour signifier, Les lui dire en face et sans ménagement. On dit de même, *C'est une raison à brûle pourpoint, un argument à brûle pourpoint,* pour dire, Une raison convaincante, un argument convaincant.

Brûlé, ée. participe. On appelle *Pain brûlé,* Du pain trop cuit; et *Vin brûlé,* Du vin qu'on a mis sur le feu avec des épiceries. •On appelle figurément, *Cerveau brûlé, cervelle brûlée,* Un fanatique, un homme qui porte tout à l'excès.**Brûlé**, est aussi quelquefois substantif. *Il sent ici le brûlé,* c'est−à−dire, On y sent l'odeur de quelque chose qui brûle, ou qu'on a brûlé. *Cette bouillie sent le brûlé, a un goût de brûlé.*

BRÛLEUR. s. masc. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Brûleur de maisons*. Et on dit proverbialement et figurément, d'Un homme mal habillé et tout en désordre, qu'*Il est fait comme un brûleur de maisons*.

BRULOT. s. m. Sorte de Bâtiment rempli de matières combustibles, et destiné pour brûler d'autres vaisseaux. *Il y avoit dans l'armée trente navires et six brûlots. Un Capitaine de brûlot. Accommoder une vieille frégate en brûlot. Attacher un brûlot à un vaisseau de guerre*. •On appelle *Brûlot,*, Un morceau très−salé et très−poivré. •En parlant d'Un homme de parti, ardent, inquiet, et qui est une espèce de boute−feu, on dit figurément et familièrement, que *C'est un brûlot*.

BRÛLURE. s. f. L'impression que le feu fait sur la peau, ou sur quelque autre chose, lorsqu'il en brûle un endroit. *C'est une brûlure. La cicatrice de la brûlure. De l'onguent pour la brûlure. Le feu tomba sur ses habits, et y fit une grande brûlure. C'est un trou de brûlure*.

BRUMAIRE. subst. masc. Second mois d'Automne de la nouvelle année Françoise.

BRUMAL, ALE. adject. Qui vient l'hiver, qui appartient à l'hiver. *Plante brumale. Les Romains célébroient, l'hiver, en l'honneur de Bacchus, les fêtes, brumales*.

BRUME. s. fém. Terme de Marine. Brouillard épais. *Les ennemis se retirèrent à la faveur d'une brume qui survint*.

BRUMEUX. adj. Couvert de brume. *Temps brumeux. Ciel brumeux*.

BRUN, UNE. adj. De couleur tirant sur le noir. *Teint brun. Cheveux bruns. Habit brun. Drap brun. Gris−brun, vert−brun. Beauté brune. Elle est brune, brune−claire*.**Brun**. s. mas. Couleur brune. *Cette étoffe tire sur le brun, elle est d'un beau brun, d'un beau gris−brun. Chevalbaibrun*. •On dit, *Sur la brune,* pour dire, Vers le commencement de la nuit. *Je le rencontrai sur la brune*.**Brun** et **Brune**, se disent aussi au substantif, d'Un homme brun, d'une fille ou femme brune. *Un beau brun. Une belle brune. Une brune claire*. •On dit, qu'*Il commence à faire brun,* pour dire, que La nuit approche:

BRUNELLE. s. fém. Plante vulnéraire. On l'emploie particulièrement dans les maladies de la gorge et du poumon.

BRUNET, ETTE. s. Diminutif de brun. *Un beau brunet. Une petitebrunette*. •On appelle *Brunettes,* De petites chansons tendres et faciles à chanter. *Il y a des Recueils de Brunettes*.

BRUNI, s. masc. se dit en termes d'Orfévrerie, par opposition au *mat. Le mat* et *le bruni,* sont, dans un ouvrage, les diverses parties, dont les unes ont l'apparence du mat, et les autres sont resplendissantes de poli.

BRUNIR. v. a. Rendre de couleur brune. *Faire brunir un carrosse*. •Il signifie aussi à l'actif, Polir, lisser. *Brunir de l'or. Brunir de l'argent*. On dit aussi, *Brunir de l'acier,* pour dire, Lui donner une certaine préparation qui le rend plus brun. •Il est aussi neutre, et signifie, Devenir de couleur brune. *Les cheveux de cet enfant étoient blonds, mais ils commencent à brunir*. On dit aussi *à se brunir*.

Bruni, ie. participe. *De l'or bruni. De l'argent bruni. De l'acier bruni. Des armes brunies*.

BRUNISSAGE. s. mas. Ouvrage du Brunisseur, ou action de brunir. *Le brunissage de la vaisselle, des ouvrages d'or et d'argent*.

BRUNISSEUR. s. mas. Artisan qui brunit la vaisselle d'argent. *Porter de la vaisselle d'argent chez le Brunisseur*.

BRUNISSOIR. s. masc. On appelle ainsi Un instrument de fer, ou une dent de loup dont on se sert pour brunir les métaux, et pour les polir.

BRUNISSURE. s. f. Façon qu'on donne aux étoffes que l'on teint pour diminuer et brunir leurs teintes, afin de mieux assortir les nuances des couleurs.

BRUSQUE. adj. des 2 g. Prompt et rude. *Homme brusque. Femme brusque. Humeur brusque. Air brusque. Réponse brusque*. Et on dit quelquefois, *Faire une réponse brusque*, pour dire, Faire sur−le−champ une réponse sèche et dure.

BRUSQUEMENT. adv. D'une manière brusque. *Répondre brusquement. Faire quelque chose brusquement*. On dit, *Charger brusquement les ennemis,* pour dire, Les charger promptement et vivement, sans leur donner le loisir de se reconnoître.

BRUSQUER. v. a. Offenser quelqu'un par des paroles rudes, inciviles. *C'est un homme dangereux, il brusque tout le monde*. •En parlant D'unepetite place deguerre qui ne mérite pas un siége dans les formes, mais qu'on peut emporter d'emblée, on dit, que *C'est une Place qu'il faut brusquer*. Et on dit, *Brusquer l'aventure,* pour dire, Prendre brusquement son parti, au hasard de ce qui peut en arriver. •*Brusquer une affaire,* La faire vite, sans préparation, sans ménagement.

Brusqué, ée. participe.

BRUSQUERIE. s. f. Caractère de ce qui est brusque. *Dire une brusquerie. Se permettre des brusqueries*.

BRUT, UTE. adject. Qui n'est pas poli, qui est âpre et raboteux. (Le T se prononce au masculin.) *Du sucre brut, du cachou brut*, qui n'est pas raffiné. Il se dit ordinairement Des diamans et des pierres dures. *Un diamant brut. Des diamans bruts. Une pierre brute. Du marbre brut*. On dit d'Un jardin qui n'est pas encore achevé, arrangé, accommodé, qu'*Il est encore tout brut*.**Brut**, se dit figurément Des ouvrages d'esprit qui ne sont qu'ébauchés, et auxquels on n'a pas encore mis la dernière main. *Je ne puis vous montrer cet ouvrage, il est encore tout brut*.**Brut**, se dit Des manières de quelqu'un qui a encore besoin de culture. *Il a des manières brutes. Je l'ai vu arrivant de son village encore tout brut*.

BRUTAL, ALE. adj. Tenant de la bête brute, grossier, féroce, emporté. *Homme brutal. Esprit brutal. Courage brutal. Valeur brutale. Passion brutale. Le trait est brutal*. •On dit d'Une franchise imprudente et peu ménagée, *Une franchise brutale*. •Il s'emploie aussi substantivement pour signifier Un homme féroce et grossier. *C'est un brutal. Un franc brutal*.

BRUTALEMENT. adv. Avec brutalité, avec férocité, avec grossièreté. *Agir brutalement. Parler brutalement*.

BRUTALISER.v. actif. Outrager quelqu'un avec des paroles dures et brutales. *Il le brutalisa sans sujet*. Il n'est que de la conversation.

Brutalisé, ée. participe.

BRUTALITÉ. s. f. Vice du brutal, ferocité, passion brutale. *Sa brutalité lui a fait beaucoup d'ennemis. Il y a de la brutalité à cela. Assouvir sabrutalité*.**Brutalité**, signifie aussi Action brutale. *Faire une brutalité.*

Commettre une brutalité. •Il signifie aussi Parole dure et brutale. *Il lui a dit une brutalité. Dire des trutalités à quelqu'un*.

BRUTE. s. f. Animal privé de la raison. *Il tient moins de l'homme que de la brute. Il n'a pas plus de raison qu'une brute. L'instinct tient lieu de raison aux brutes. La raison fait une différence essentielle entre les hommes et les brutes*. •On dit d'Un homme qui n'a ni esprit ni raison, que *C'est une vraie brute*.

BRUTIER. s. m. Oiseau de proie, qu'on ne peut pas dresser. On dit proverbialement, *D'un Brutier on ne sauroit faire un Épervier*, pour dire, On ne sauroit rendre habile celui qui est sot et butor.

BRUYANT, ANTE. *V.* **Bruire**.

BRUYÈRE. s. f. Sorte de petit arbuste qui croît dans des terres incultes et stériles. *Fagot de bruyères*. •Il se prend aussi pour Le lieu où croissent ces petits arbustes. *Au sortir de là on trouve une grande bruyère, de grandes bruyères*.

BUANDERIE. s. f. Lieu où sont un fourneau et des cuviers pour faire la lessive.

BUANDIER, ÈRE. subst. Celui ou celle qui fait le premier blanchîment des toiles neuves.

BUBALE. s. m. *Voyez* Buffle.

BUBE. s. f. Petite élevure, pustule qui vient sur la peau. *Avoir des bubes sur le visage. Percer une bube*.

BUBON. s. m. Tumeur maligne qui vient en certaines parties du corps. *Bubon pestilentiel. Bubon vénérien*.

BUBONOCÈLE. s. m. Terme de Chirurgie. Espèce de hernie causée par la chute de l'épiploon.

BUCCALE. adj. f. Terme d'Anatomie, qui se dit Des parties qui ont rapport à la bouche. *Glandes buccales. Artère buccale*.

BUCCHANTE. subs. f. Plante fort commune aux environs de Montpellier. C'est une espèce de Conyze.

BUCCIN. s. m. Espèce de coquille qui a la forme d'un cornet. *On trouve des buccins dans la mer, dans les rivières et dans la terre*.

BUCCINATEUR. s. masc. Terme d'Anatomie. Muscle qui occupe latéralement l'espace qui est entre les deux mâchoires.

BUCENTAURE. s. masc. Nom du vaisseau que monte le Doge de Venise, pour faire la cérémonie d'épouser la Mer.

BUCÉPHALE. s. m. Nom du cheval d'Alexandre, que l'on donne à un cheval de parade, ou par raillerie, à une rosse. *C'est un vrai bucéphale*.

BÛCHE. s. f. Pièce de gros bois de chauffage. *Grosse bûche. Bûche de hêtre. Bûche de chêne. Bûche de bois flotté*. •On dit proverbialement d'Un homme lent et pesant, que *C'est un homme qui ne se remue non plus qu'une bûche;* et figurément d'Un homme stupide, que *C'est une bûche*.

BÛCHER. s. masc. Le lieu où l'ou serre le bois à brûler. *Aller querir du bois au bûcher*.**Bûcher**, se dit aussi d'Un grand amas de bois, sur lequel on mettoit anciennement les corps morts pour les brûler. *Dresser un bûcher. Mettre le feu au bûcher*.

BÛCHERON. s. m. Celui qui travaille à abattre du bois dans une forêt. *Bon Bûcheron. Faire travailler des Bûcherons*.

BÛCHETTE. s. f. diminutif. Menu bois que les pauvres gens vont ramasser dans les bois, dans les forêts. *Ramasser des bûchettes*.

BUCOLIQUE, adj. des 2 g. qui se dit Des Poésies pastorales. *Poëme bucolique. Poésie bucolique. Il excelle dans le genre bucolique*. •Il est aussi substantif féminin. En ce sens il n'est guère d'usage qu'au pluriel, et dans cette phrase, *Les Bucoliques de Virgile,* pour dire, Les Églogues de Virgile. •On appelle aussi *Bucoliques,* Un ramas de choses de peu de conséquence, comme papiers, nippes, etc. *J'ai cela dans mes bucoliques*. Et on dit à un enfant, *Emportez hors du salon toutes vos bucoliques. Voilà toutes mes bucoliques perdues*. Il est familier.

BUÉE. s. fém. Lessive. Il est vieux. *Faire la buée*.

BUFFET. s. m. Espèce d'armoire pour enfermer la vaisselle et le linge de table. •Il se prend aussi pour La table où l'on met une partie de la vaisselle qui doit servir au repas, avec le pain, les verres et le reste. *Dresser le buffet. ter le buffet*. •Il signifie aussi La vaisselle même. *Un beau buffet. Un buffet d'argent ciselé, de vermeil doré. Un buffet de grand prix*.**Buffet**, en parlant des Orgues, se dit De toute la menuiserie où sont enfermées les Orgues, et de la menuiserie de chaque jeu en particulier. *Il y a quelque chose à refaire au buffet de cet Orgue. Le buffet du grand Jeu. Le buffet du Positif*.**Buffet d'Orgues**, signifie aussi Un petit Orgue tout entier; c'est−à−dire, Le buffet et tout ce qu'il renferme, tuyaux, soufflets, clavier, etc. *Acheter un joli buffet d'Orgues*.

BUFFLE. s. m. Espèce de boeuf qui a les cornes renversées en arrière. *De la corne de buffle. On mène les buffles par le moyen des anneaux qu'on leur passe dans les naseaux*. •On dit proverbialement, *Se laisser mener par le nez comme un buffle*, pour dire, Se laisser tromper par trop de simplicité. •On dit d'Un homme qui n'a point d'esprit, que *C'est un vrai buffle*.**Buffle**, se dit aussi d'Un cuir de buffle, ou d'autres animaux, préparé et accommodé pour porterà la guerre, comme une espèce de justaucorps. *Un collet de buffle. Porter un buffle. Un pourpoint de buffle. Il reçut un coup d'épée dans son buffle. Son buffle lui sauva la vie*.

BUFFLETIN. s. m. Jeune buffle.

BUGLE. subst. fém. Plante qui est regardée comme un excellent vulnéraire.

BUGLOSE. s. f. Herbe potagère et médicinale. *La buglose est à peu près de même nature que la bourrache. Des fleurs de buglose. Une bordure debuglose.*

BUGRANE. substant. fémin. *Voyez* Arrête − Boeuf.

BUIRE. subst. f. Vase à mettre des liqueurs. *Buire d'argent. Buire d'or. Emplir une buire. Cette buire est vide.*

BUIS. s. mas. Espèce d'arbrisseau toujours vert, dont les fleurs sont fort petites, et le bois jaunâtre. *Parterre de buis. Bordure de buis. Palissade de buis. Peigne de buis. Poudre de buis. Tondre le buis.* Quelques−uns prononcent *Bouis;* mais il ne se prononce plus guère ainsi, que dans quelques phrases basses et proverbiales, comme dans celle−ci, *Donner le bouis,* dont on se sert pour dire, Donner une dernière façon à quelque chose, la polir et la perfectionner; et dans cette autre, *Un menton de bouis,* pour dire, Un menton relevé et qui avance.

BUISSON. s. mas. Hallier, touffe d'arbrisseaux sauvages, épineux. *Buisson épais. Buisson d'épines. Buisson fort. Des arbres nains taillés en buisson. Dieu apparut à Moïse dans un buissonardent.* •On dit proverbialement, *Il a battu les buissons, et unautre a pris les oiseaux,* pour dire, Il a pris toute la peine, et un autre en a eu tout le profit. •On appelle *Buissons,* Des arbres fruitiers nains, quand on leur a donné la forme de buissons, en les taillant au−dedans, et les laissant pousser en dehors de tous côtés. *Voilà de beaux buissons bien tenus, et qui doivent rapporter bien du fruit.***Buisson**, se prend aussi pour Un bois de peu d'étendue, et il se dit par opposition à Forêt. *Ce n'est pas une forêt, ce n'est qu'un buisson, qu'un petit buisson.* •On dit figurément et proverbialement, *Se sauver à travers les buissons,* pour dire, Chercher des échappatoires, quand on est pressé dans la dispute. •On dit en termes de Chasse, *Faire buisson creux,* pour dire, Ne trouver plus dans l'enceinte la bête qu'on a détournée. Et l'on dit figurément, qu'*On a trouvé buisson creux*, pour dire, qu'On n'a pas trouvé la personne ou la chose qu'on étoit allé chercher.**Buisson Ardent** ou **Pyracanthe**, subst. mascul. Arbrisseau épineux. Il porte de petites baies d'un beau couleur de feu.

BUISSONNEUX, EUSE. adj. Couvert de buissons. *Un pays buissonneux.*

BUISSONNIER, IÈRE. adj. Il n'est guère d'usage que dans ces façons de parler, *Lapins buissonniers,* c'est−à−dire, Qui n'ayant point de terrier, se retirent dans des buissons; et, *Faire l'école buissonnière,* qui se dit d'Un écolier qui manque à aller en classe.

BULBE. s. f. Terme de Botanique. Ognon de plante.

BULBEUX, EUSE. adj. Qui participe de la nature d'une bulbe, et qui en vient. *Il y a des plantes bulbeuses, et des plantes qui viennent de graine.*

BULBONAC, s. m. ou **Lunaire**. Plante dont des racines ont le goût de la Raiponce, et se mangent de même. Elle est de quelque usage en Médecine.

BULLAIRE. s. m. Recueil de plusieurs Bulles. *Le grand Bullaire. Le Bullaire d'un tel Ordre.*

BULLÉ, ÉE. adj. Qui est en forme authentique. *Une Expédition, une Commission bien bullée*. •On dit aussi De toutes les Lettres d'expédition qui sont en bonne forme, qu'*Elles sont bien scellées et bullées*. •On dit aussi, *Un Bénéfice bullé,* pour dire, Un Bénéfice dont les provisions ne s'expédient à Rome qu'en forme de Bulle. *Ce Prieuré n'est point bullé, les provisions s'en expédient à Rome sous simple signature*. •On dit encore d'Un Ecclésiastique nommé à un Bénéfice, dont les provisions s'expédient à Rome en forme de Bulle, qu'*Il est bullé,* ou qu'*il n'est pas bullé,* pour dire, qu'Il a reçu ses Bulles, ou qu'il ne les a pas encore reçues.

BULLE. s. f. Élévation sphérique qui se fait sur l'eau, sur le savon, sur les métaux en fusion, et qui contient de l'air. *Les enfans, à l'aide d'un chalumeau, tirent, du savon, des bulles qu'ils chassent en l'air*.

BULLE. s. f. Lettre du Pape expédiée en parchemin, et scellée en plomb. Elle se prend ordinairement pour Une Constitution générale d'un Pape. *La Bulle du Jubilé. Fulminer, publier une Bulle*. •Au pluriel, elle se prend ordinairement pour Des provisions d'un Bénéfice Consistorial. *Avoir ses Bulles. Un Evêque qui attend ses Bulles pour se faire sacrer. Les Bulles d'une Abbaye. Les Bulles d'un Évêché*.**Bulle**, se dit aussi Des Constitutions de quelques Empereurs. Ainsi, la Constitution de l'Empereur Charles **IV**, qui règle entr'autres choses la forme de l'élection de l'Empereur, est appelée *La Bulle d'Or*.**Bulle**. s. f. Nom qu'on donnoit chez les Romains à de petites boules qu'on pendoit au cou des enfans.

BULLETIN DÉCADAIRE. sub. m. Cahier historique et instructif des affaires générales de la République, publié par décade.

BULLETIN DES LOIS. s. m. Cahier des Lois de la République Françoise et Arrêtés y relatifs, imprimés et publiés officiellement.

BULLETIN. s. mas. Petit billet, suffrage donné par écrit. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des suffrages donnés de la sorte pour l'élection d'un Pape. *Les Cardinaux portent leurs bulletins dans le calice. Compter lesbulletins*. •On appelle *Bulletin,* Un billet par lequel on rend compte chaque jour de l'état actuel d'une affaire intéressante, d'une maladie, etc. *Avez−vous vu le bulletin de l'armée?*

BUPRESTE. s. f. Insecte ailé, qui a un aiguillon comme la guêpe et l'abeille. *On a fait de Bupreste le nom d'un genre d'insectes*.

BURALISTE. s. m. Celui qui est préposé à un Bureau de paiement, de distribution, de recette, etc. *Le Buraliste de la Loterie*.

BURAT. s. m. Étoffe commune de laine.

BURATINE. s. f. Papeline dont la chaîne est de soie, et la trame de grosse laine.

BURE. s. f. Étoffe grossière faite de laine. *Habit de bure. Être vêtu de bure*. •On appelle aussi *Bure,* Le puits des mines, qui descend de la surface de la terre dans son intérieur.

BUREAU CENTRAL. s. m. Burreau établi dans les Communes divisées en plusieurs Municipalités, pour les objets jugés indivisibles par le Corps législatif: il est composé de trois membres nommés par l'Administration de Département, et confirmés par le Pouvoir exécutif. (*C.* de 1795.)

BUREAU DE PAIX ou **DE CONCILIATION**. s. m. Sorte de Tribunal qui avoit été établi par la Constitution de 1791, pour accorder amiablement les Parties dont le Juge dé Paix n'avoit pas le droit de juger le différent. La Constitution de 1795 a établi de même des espèces de Tribunaux conciliatoires. *Voyez* Juge de Paix.

BUREAU, substant. masc. signifie la même chose que *Bure. Vêtu debureau*.

BUREAU, s. m. se dit d'Un comptoir sur lequel on compte de l'argent, et d'une table sur laquelle on met des papiers. *On a compté l'argent sur le bureau. J'ai mis mes papiers sur son bureau*.**Bureau**, est aussi Une espèce de table à plusieurs tiroirs et tablettes, où l'on enferme des papiers, et sur laquelle on écrit. *J'ai mis des papiers dans mon bureau. Je me suis mis à mon bureau pour écrire une lettre*. •Il signifie aussi Le lieu où plusieurs Compagnies s'assem blent pour travailler. *Le grand Bureau de la Chambre des Comptes. Le Bureau des Trésoriers de France,* ou *le Bureau des Finances. Le Bureau du Domaine. Le Bureau des Aides. Le Bureau des Gabelles*. •On appelle, *Le Bureau des Pauvres,* Le Bureau où s'assemblent les Commissaires des Pauvres. Et on appelle *Bureau d'adresse,* Un endroit indiqué au Public, pour donner ou recevoir certains renseignemens. •On appelle par plaisanterie, *Bureau d'adresse,* Une personne qui s'informe de tout ce qui se passe dans la Ville, et qui le va débiter ensuite de côté et d'autre. *Cette femme − là est un vrai Bureau d'adresse*.**Bureau**, se dit d'Un lieu destiné pour y travailler à l'expédition de certaines affaires. *Bureau de la Marine. Le Bureau de la Guerre. Le Bureau d'un tel. Les Commis d'un tel Bureau*.**Bureau**, se dit aussi d'Un certain nombre de personnes tirées d'une assemblée, pour s'occuper spécialement de différentes espèces d'affaires qu'elles reportent ensuite à l'assemblée générale. *L'assemblée se partagea en tant de Bureaux*. •Il se prend aussi quelquefois pour les personnes mêmes qui travaillent à un Bureau. En ce sens, il se dit principalement Des Commis qui travaillent aux Bureaux des Secrétaires d'État. *Les Bureaux ne suivent point à Marli. Les Bureaux sont allés à Paris*. On dit, *Avoir du crédit au Bureau,* pour dire, Avoir du crédit auprès des Commis d'un Bureau. •On dit aussi, qu'*Un procès est sur le Bureau,* pour dire, que l'On commence à y travailler; et qu'*Un Conseiller,* qu'*un Rapporteur a le Bureau,* pour dire, qu'Il a commencé à rapporter un procès, ou qu'il est le premier qui doit rapporter. En ce sens, on dit aussi, qu'*Un Président a donné le Bureau à un Conseiller*. •Quand on veut donner à entendre que les apparences sont bonnes pour le succès d'une affaire, on dit, que *Le vent du Bureau, l'air du Bureau est bon, est favorable;* et au contraire, que *L'air,* que *le vent du Bureau n'est pas bon*. On dit aussi, *Connoître l'air du Bureau,* pour dire, Pressentir l'événement d'une affaire.

BUREAUCRATIE. s. f. Pouvoir, influence des Chefs et Commis de Bureau dans l'Administration.

BUREAUCRATIQUE, adj. des 2 g. se dit de l'influence des Bareaux dans une Administration, et aussi d'un Régime où se multiplient sans nécessité les Bureaux.

BURÈLES. sub. mas. pl. Terme de Blason. Fasces diminuées en nombre pair.

BURET. s. masc. Poisson d'où l'on tiroit autrefois la pourpre.

BURETTE. s. f. Petite Buire. *Burette d'or, burette d'argent, burette de cristal*. Il se dit particulièrement Des petits vases où l'on met le vin et l'eau pour dire la Messe.

BURGANDINE. s. f. Nacre, qui est l'écaille d'une espèce de limaçon nommé *Burgau*.

BURGAU. s. m. La plus belle espèce de nacre.

BURGRAVE. s. m. Titre de dignité en Allemagne. C'est le Seigneur d'une Ville. *Burgrave de Magdebourg. Il n'y avoit anciennement que quatre Burgraves*.

BURGRAVIAT. s. m. Dignité du Burgrave.

BURIN. s. mas. Instrument d'acier fait pour graver. *Ouvrage fait avec le burin, fait au burin*. •On dit d'Un excellent Graveur, qu'*Il a le burin beau, le burin délicat,* pour dire, qu'Il grave bien.

BURINER. v. a. Travailler avec le burin, travailler au burin, graver. *Faire buriner des armes. Une planche bien burinée*. •On dit *Buriner* au figuré, en parlant d'Un Ecrivain énergique et profond. *Il burine ce qu'il écrit,* Il le grave fortement dans la pensée.

Buriné, ée. participe.

BURLESQUE. adj. des 2 g. Ce qui est d'une bouffonnerie outree et hors de nature. *Vers burlesques. Style burlesque. Termes burlesques. Genreburlesque*. •Il se dit, par extension, De ce qui est plaisant par sa bizarrerie. *Cet comme a une mine burlesque. Posture burlesque. Cette action fut burlesque*. Il se prend aussi substantivement. *Le burlesque n'est plus à la mode*.

BURLESQUEMENT. adv. D'une manière burlesque. *Il se metburlespèment*.

BURSAL. adjectif. Il ne s'emploie qu'avec le mot d'Edit, en parlant Des Édits que le Prince fait pour tirer de l'argent dans une nécessité publique. *Edit bursal. Édits bursaux*.

BUSART. s. m. Oiseau de proie, qui fait surtout la chasse aux poulets.

BUSC. s. m. (On pron. l'S et le C.) Espèce de lame d'ivoire, de bois, de baleine, etc. plate et étroite, et arrondie par les deux bouts, dont les femmes se servent pour tenir leur corps de jupe en état. *Mettre un busc. Porter un busc*.

BUSE. s. f. Espèce d'oiseau de proie, qui ne vaut rien pour la Fauconnerie, et qu'on nomme aussi *Bondrée*. •On dit proverbialement, qu'*On ne sauroit faire d'une buse un épervier,* pour dire, qu'On ne sauroit faire d'un sot un habile homme. Et on dit d'Un sot, d'un ignorant, que *C'est une buse,* que *ce n'est qu'une buse*.

BUSQUER. v. a. Chercher. Il ne se dit qu'en cette façon de parler familière et qui vieillit, *Busquer fortune,* pour dire, Chercher à faire fortune.

Busquer, signifie aussi, Mettre un busc dans un corps de jupe. *Une femme qui se busque dès qu'elle est habillée. Elle ne sort jamais qu'elle ne soit busquée*.

Busqué, ée. participe.

BUSQUIÈRE. s. f. L'endroit d'un corps de jupe où l'on met le busc.

BUSSARD. s. m. Vaisseau composé de douves et de cerceaux, où l'on met de l'eau−de−vie ou autre liqueur, et qui tient presque un muid de Paris. *Le Bussard est une des neuf espèces de futailles régulières*.

BUSTE. s. m. Ouvrage de sculpture, représentant une figure humaine qui n'a que la tête et la partie supérieure du corps. *Buste de marbre, de bronze, buste antique*. Il se dit dans le même sens, d'Un ouvrage de peinture et de gravure. *Il s'est fait peindre en buste. Son portrait gravé n'est qu'en buste*. •On dit d'Un homme qui a la tête belle et bien placée, *Il a le buste fort beau*.

BUSTROPHE. sub. fém. Manière d'écrire de la gauche à la droite, et ensuite de la droite à la gauche. C'est la manière d'écrire l'Hébreu.

BUT. s. m. Point où l'on vise, et auquel on veut atteindre. *Viser au but. Frapper au but. Mettre sa boule sur le but. Atteindre au but. Toucher le but. Donner au but*. •Il signifie figurément, La fin que l'on se propose, la principale inten tion que l'on a. *Je n'ai autre but, je n'ai d'autre but en cela que ... C'est mon but. Se proposer un but. Il a son but. Atteindre son but. Cacher son but. Aller à son but par des voies détourées. But extravagant. But fort sensé, etc*.**Aller au but**, C'est aller directement à la fin qu'on se propose. Lorsqu'un homme a saisi le vrai dans quelque chose, a trouvé le point de la difficulté, le noeud d'une affaire, etc. on dit, qu'*Il a touché au but,* qu'*il a frappé au but*. •On dit figurément et adverbialement, *De but en blanc,* pour dire, Inconsidérément, brusquement, sans garder de mesure. *Il lui alla dire de but en blanc que .... Il l'alla quereller de but en blanc*. •On dit aussi adverbialement, *But à but,* pour dire, Également, sans aucun avantage de part ni d'autre. Son plus grand usage est au jeu. *Jouer but à but. Être but à but*. •On dit *Troquer but à but,* pour dire, Sans aucun retour de part ni d'autre, et troc pour troc. Et lorsque deux personnes se marient, sans que l'une fasse aucun avantage à Pautre, on dit, qu'*Ils se sont mariés but à but*.

BUTE.s. f. Instrument de Maréchal, qui sert à couper la corne des chevaux.

BUTÉE. sub. fém. En Maçonnerie, Massif de pierre aux deux extrémités d'un pont, pour résister à la poussée des arcades.

BUTER. v. n. Frapper au but, toucher le but. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'au jeu de Billard. *Il faut buter. Il a buté.*

Se buter, signifie, Se fixer, se déterminer avec obstination. *Voilà à quoi je me bute*. •En parlant De deux personnes qui sont toujours contraires l'une à l'autre, on dit, que *Ce sont des gens qui se butent, qui se sont butés l'un contre l'autre*.**Buter**, figurément, veut dire, Tendre à quelque fin. *C'est à quoi je bute. Il butoit à une telle charge, à un tel emploi*.**Buter**, se dit encore d'Un cheval que la moindre inégalité de terrain fait broncher. *Ce cheval bute à chaque pas*.**Buter**. v. a. Terme de Maçonnerie et de Jardinage. En termes de Maçonnerie, on dit, *Buter un mur, buter une voûte,* pour dire, Soutenir un mur, soutenir une voûte, par le moyen d'un pilier boutant, d'un arc − boutant, pour les empêcher de s'écarter. En termes de Jardinage, on dit, *Buter un arbre,* Lorsqu'après l'avoir planté, on le garnit tout autour du pied avec des mottes de terre. On dit aussi, *Buter des cardes d'artichauts, buter du céleri,* pour dire, Les entourer de terre pout les faire blanchir.

Buté, ee. participe. *Il est buté à cela,* pour dire, Il est fixé, il est arrêté à cela. *Ils sont butés l'un contre l'autre,* pour dire, Ils sont opposés l'un à l'autre.

BUTIN. s. m. sans pluriel. Argent, hardes, bestiaux, etc. qu'on prend sur les ennemis. *Riche butin. Grand butin. Faire du butin. Les soldats revinrent chargés de butin. Il eut tant de chevaux pour sa part du butin. Partager le butin, avoir part au butin*. •On dit populairement *Butin*, pour, Profit et richesse. *Il a gagné bien du butin dans cette affairs. Il y a bien du butin dans cette maison*.

BUTINER. v. n. Faire du butin. *Les soldats ont bien butiné en ce pays−là*.
On dit figurément et poétiquement, que *Les abeilles vont butiner sur les fleurs*.

BUTIREUX, EUSE. adj. Qui est de la nature du beurre.

BUTOR. s. masc. Espèce de gros oiseau qui vit dans les marécages, et qui en mettant son bec dans l'eau, fait un bruit semblable au meuglement d'un taureau. •On dit figurément d'Un homme stupide, que *C'est un vrai butor*; et populairement d'Une femme, que *C'est une grosse butorde*.

BUTTE. subst. fém. Petit tertre, motte de terre relevée. *Au haut de la butte*.**Butte**, se dit aussi particulièrement d'Une petite élévation de terre ou de maçonnerie, au milieu de laquelle on place le but où l'on tire. Et dans ce sens, on appelle *Poudre de butte,* La poudre dont ceux qui tirent au blanc ont accoutumé de se servir. •On dit figurément, *Être en butte,* pour dire, Être exposé. *Être en butte aux coups de la fortune. Son élévation l'a mis en butte aux traits de l'envie. Par sa conduite imprudente, il s'est mis en butte à la médisance. Être en butte à la raillerie, aux plaisanteries*.

BUTTIÈRE. adjectif féminin. Il ne se dit que de certaines arquebuses avec lesquelles on tire au blanc, et que l'on−appelle *Arquebuses buttières*.

BUVABLE. adj. des 2 g. Potable. *Ce vin−là n'est pas buvable*. Il est familier.

BUVETIER. s. m. Celui qui tient la buvette.

BUVETTE. s. f. Le lieu où les Officiers de Judicature déjeûnent. *Aller à la buvette*.

BUVEUR. s. mas. Celui qui boit. En ce sens général, il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Du vin qui rappelle son buveur,* pour dire, Du vin agréable, qui invite à en boire plus d'une fois.**Buveur**, se dit ordinairement d'Un homme qui aime le vin, qui est sujet au vin, et qui boit beaucoup. *C'est un buveur. C'est un grand, un bon buveur*. Et on appelle *Buveur d'eau,* Un homme qui ne boit que de l'eau, ou du vin fort trempé.

BUVOTTER. v. n. Boire à petits coups et souvent. *Il ne sait que buvotter. Il aime à buvotter. Il y a trois heures qu'ils ne font que buvotter*. Il est familier.

BYSSE. sub. mas. Terme employé dans l'Écriture, pour signifier une matière précieuse, dont certains vêtemens étoient tissus. Le mot de *Bysse* a passé dans toutes les Traductions, sans qu'on sache aujourd'hui ce que c'étoit. M. Fleury prétend que le *Bysse* étoit une sorte de soie d'un jaune doré, qui provenoit de certains coquillages de mer.

C

C. Troisième lettre de l'Alphabet, substantif masculin. *Un petit c, un grand C*. Il se prononce comme le K, devant *a, o, u, l, n, r, t,* et à la fin de la syllabe, *Cabaret, Colonne, Cuve, Cles, Cneïus, Crédit, Ctésiphon, trictrac, occident;* mais devant *e* et *i,* il se prononce comme l'*s, ciment,céder;* et on le prononce de la même manière devant *a, o,* et *u,* quand on met une cédille dessous, comme en ces mots, *çà, façade, façon, reçu*.

C'EST FAIT, **C'en est fait**. *Voy.* **Fait**, participe.

C−SOL−UT. Terme de Musique, par lequel on désigne la note *ut. La elef de* c−sol−ut. *Le ton de* c−sol−ut. *Cet air est en* c−sol−ut.

ÇÀ. Adverbe, tantôt de mouvement, et tantôt de repos. Il signifie *Ici,* mais avec cette différence, que *çà,* quand il est seul, ne se joint qu'avec le verbe *venir,* et dans ces phrases, *Vien−çà, Venez−çà;* et qu'*Ici,* qui est de même adverbe de repos et de mouvement tout ensemble, se joint avec toutes sortes d'autres verbes; car on dit: *Il est ici,* et *dites−lui qu'il vienne ici. Couchez ici. Arrêtez−vous ici. Il est venu ici. Il reviendra ici*.

Çà et là. De côté et d'autre. *Çà* étant joint avec *là,* se met avec tous les verbes de mouvement et de repos. *Il va çà et là. Il s'arrête çà et là*. •On dit en style de Palais, *Depuis deux mois, depuis deux ans en çà,* pour dire, Depuis deux mois, depuis deux ans jusqu'à présent. •On dit familièrement, *Qui çà, qui là,* pour dire, Les uns d'un côté, les autres de l'autre. *Ils courent tous qui çà, qui là. Ils dorment tous qui çà, qui là*.

De−çà et de−là, signifie presque la même chose que *çà et là,* avec une idée d'alternative ou d'incertitude. *La navette du tisserand va de−çà et de−là. Il va de−çà et de−là, sans savoir que devenir. De−çà et de−là* est aussi préposition, et *çà et là* ne l'est jamais: car on ne dit point, *çà et là la rivière,* mais *de−çà et de−là la rivière;* et alors *de−çà,* marque le côté de la rivière le plus proche de celui qui parle; et *de−là,* le plus éloigné. Il commence à vieillir; et on dit plus communément *en−de−çà de, au−de−là de*. •On dit aussi dans le même sens, *En de−çà de la rivière;* et même elliptiquement, *Venez en de−çà*. •On dit aussi, *De de−çà la rivière. Les Provinces de de−çà la Loire*.**Par de − çà**, est tantôt préposition et tantôt adverbe: Préposition, comme, *C'est bien par de−çà la rivière;* Adverbe, comme, *C'est bien encore par de−çà. Venez par de−çà*. •Il sert aux verbes de repos, aussibien qu'à ceux de mouvement; comme, *Par de−çà on vit tout autrement*.

De de−çà, est encore un adverbe, qui signifie la même chose que *Par de−çà;* c'est−à−dire, de ce côté−ci.

Çà, est quelquefois une interjection, pour exciter et encourager à faire quelque chose. *Çà travaillons. Çà allons. Çà montons à cheval. Çà jouons. Çà étudions. Çà, oh çà, dites−moi ce que vous pensez*. •On dit encore, *Çà, or çà,* mais c'est en commençant, et quelquefois dans la conversation, l'on ne prononce point l'*r,* par un adoucissement de langage qui est commun à beaucoup de mots.**Ça**, se prend aussi quelquefois pour *Cela;* mais il est populaire et familier. *Qu'est − ce que ça vaut? Donnezmoi ça*.

CABALE. s. f. Terme didactique, qui signifie Une sorte de tradition parmi les Juifs, touchant l'interprétation mystique et allégorique de l'ancien Testament. *Les Docteurs de la Cabale*. •On appelle aussi *Cabale,* La science prétendue, l'art chimérique de commercer avec des Peuples élémentaires.**Cabale**, signifie aussi Un complot de plusieurs personnes qui ont un même dessein. Il se prend en mauvaise part. *Forte cabale. Dangereuse cabale. Faire des cabales. Faire cabale. Être d'une cabale. Dissiper une cabale. Découvrir la cabale. Ruiner une cabale. C'est un homme de cabale*. •Il veut dire encore La troupe même de ceux qui sont de la cabale; comme: *C'est sa cabale. On a exilé toute la cabale. Paix, la cabale*.

CABALER. v. n. Faire des pratiques secrètes, faire une espèce de parti, y attirer plusieurs personnes. Il se prend toujours en mauvaise part. *Il ne sauroit s'empêcher de cabaler*.

CABALEUR. sub. mas. Qui cabale. *C'est un grand cabaleur. Dangereuxcabaleur*.

CABALISTE. s. m. Savant dans la cabale des Juifs. *Un tel étoit grand cabaliste*.

CABALISTIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la cabale des Jnifs. *Science cabalistique. Livres cabalistiques*.

CABANE. s. fém. Petite loge, petite maison couverte ordinairement de chaume. *Dresser une cabane. Cabane de Berger. Le pauyre dans sa cabane*.
On appelle *Cabane,* dans les coches de rivière, Un retranchement ou petite chambre garnie de bancs, où quelques personnes se retirent. *On nous donna une cabane*. •On appelle aussi *Cabanes,* De grandes cages fermées, où l'on met couver de petits oiseaux.

CABANON. s. m. Petite cabane. Il ne se dit guère que Des lieux où on enferme les vauriens dans un hôpital. *Il a été mis à Bicêtre aux cabanons*. Le peuple dit, par corruption, *Augalbanon*.

CABARET. s. m. Taverne, maison où l'on donne à boire et à manger à toutes sortes de personnes pour de l'argent. *Bon cabaret. Ne bouger du cabaret. Aimer le cabaret. Hanter le cabaret. Vin de cabaret. Il est homme de cabaret, pilier de cabaret*. •On appelle *Cabaret borgne,* Un mauvais petit cabaret qui n'est fréquenté que par le bas peuple. •On appelle aussi *Cabaret,* Une espèce de petite table ou plateau, qui a les bords relevés, et sur lequel on met des tasses pour prendre du thé, du café, etc. *Il a acheté un beau cabaret. Cabaret de la Chine*.**Cabaret**. substant. mascul. Plante fort commune. On la nomme aussi *Oreille − d'homme*. Elle entre dans la Thériaque.

CABARETIER, IÈRE. sub. Celui, celle qui tient cabaret. *C'est un boncabaretier*.

CABAS. s. mas. Espèce de panier de jonc, qui sert ordinairement à mettre des figues. *Cabas de figues*. •Il se dit en plaisantant d'Une vieille voiture à l'ancienne mode. *Il est venu ici dans un méchant cabas*.

CABASSET. substant. mascul. Espèce de morion. Vieux mot. *On peint ordinairement Mercure avec un cabasset ailé.*

CABESTAN. s. mas. Machine, espèce de tourniquet, dont le mouvement sert à rouler ou à dérouler un câble. *Virer le cabestan. Tourner lecabestan*.

CABILLAUD. substant. masc. Espèce de morue qui ne se mange que fraîche.

CABINET. s. m. Lieu de retraite pour travailler, ou converser en particulier, ou pour serrer des papiers, des livres, pour mettre des tableaux, ou quelqu'autre chose de précieux. *Grand cabinet. Petit cabinet. Le cabinet du Roi. Le cabinet de la Reine. Huissier du cabinet. Un cabinet de peintures, de tableaux, d'armes, de curiosités, de raretés, d'antiques. Cabinet de médailles. Cabinet des livres du Roi. Pièce decabinet*. •On appelle *Homme de cabinet,* Un homme qui aime l'étude. •Il signifie aussi Tout ce qui est contenu dans le

cabinet; comme: *Il vend son cabinet. Il fait un cabinet. On estime le cabinet d'un tel vingt mille écus*. •Il veut dire encore, Une espèce de buffet à plusieurs layettes ou tiroirs. *Cabinet d'Allemagne, de la Chine. Cabinet d'ébène, d'écaille de tortue, etc. Pied de cabinet*. •On appelle *Cabinet d'orgue,* Une espèce d'armoire dans laquelle il y a un orgue. *Il a un beau cabinet d'orgue*.**Cabinet**, veut dire aussi, Les secrets, les mystères les plus cachés de la Cour. *L'intrigue du cabinet. Les secrets du cabinet. Secrétaire du cabinet. Courrier du cabinet*. •Il signifie encore Un petit lieu couvert dans un jardin, soit de treillage, de maçonnerie, ou de verdure. *Cabinet de chèvrefeuille, de jasmin, etc*. •Il signifie aussi Les lieux d'aisance d'une maison. *Ces vers sont bons à porter au cabinet*. Il est familier.

CÂBLE. s. m. Grosse corde dont on se sert pour élever de grands fardeaux, ou pour d'autres usages. *On attache les ancres à des câbles. Filer le câble. Couper les câbles*.

CÂBLER.v. a. Assembler plusieurs cordes, et les tordre ensemble pour n'en faire qu'une seule.

Câblé, ée. participe.

CABOCHE. s. f. Tête. Il n'est en usage que dans le style familier. *Grosse caboche*. •On dit familièrement d'Un homme, que *C'est une bonne caboche*, pour dire, qu'Il a beaucoup de sens et de jugement.

CABOCHON. sub. mas. Pierre précieuse, qu'on n'a fait que polir sans la tailler. *Cabochon d'émeraude*. On dit plus ordinairement, *Rubis cabochon*.

CABOTAGE. sub. masc. Terme de Marine. Navigation le long des côtes, de cap en cap, de port en port. *Ce Bâtiment n'est propre qu'au cabotage*.

CABOTER. v. n. Naviguer de cap en cap, de port en port, le long des côtes. *Nous ne fimes que caboter*.

CABOTIER. subst. masc. Bâtiment dont on se sert pour caboter.

CABRER. verbe qui ne se met qu'avec le pronom personnel. Dans le propre, il ne se dit que Du cheval, et signifie, Se dresser sur les pieds de derrière. *Ce cheval se cabre. Ne tirez pas la bride à ce cheval, vous le ferez cabrer*. •Il signifie figurément, S'emporter de dépit ou de colère, se révolter contre un conseil, une remontrance, etc. *On ne lui sauroit dire un mot, qu'il ne se cabre. Ne lui dites pas cela, vous le ferez cabrer*. Dans ce dernier sens, il est quelquefois actif, *Cabrer quelqu'un. Ne lui dites pas cela, vous allez lecabrer*.

CABRI. s. m. On appelle ainsi Un chevreau, le petit d'une chèvre. *Un quartier de cabri, un morceau de cabri. Il saute comme un cabri*.

CABRIOLE. sub. fém. Le saut d'un danseur qui s'élève agilement. *Faire la cabriole. Couper la cabriole*. On écrivoit autrefois *Capriole*. •Il se dit aussi d'Une espèce de saut que l'on fait faire aux chevaux. *Faire aller un cheval à cabrioles*.

CABRIOLER. v. n. Faire la cabriole on des cabrioles. *Ce danseur, ce baladin cabriole bien*.

CABRIOLET. s. m. Sorte de voiture légère, montée sur deux roues. *Cabriolet à ressorts, sans ressorts. Cabriolet à soufflet*.

CABRIOLEUR. s. mas. Faiseur de cabrioles. *Bon cabrioleur. C'est un excellent cabrioleur*.

CABUS. adj. m. Pommé. Il ne se dit qu'avec le mot de chou. *Des choux cabus*.

CACA. s. mas. Excrément, ordure. Terme dont se servent ordinairement les Nourrices et autres femmes, en parlant De l'ordure des enfans. *Menez cet enfant faire oaca*.

CACADE. s. f. Décharge de ventre. Il ne se dit plus guère qu'au figuré. *Il a fait une vilaine cacade,* pour dire, Il a manqué par imprudence ou par lâcheté une entreprise où il s'étoit flatté de réussir.

CACALIA. sub. fém. Plante. On la nomme encore *Pas−de−cheval,* parce que ses feuilles approchent de cette figure. On l'emploie en Médecine.

CACAO. subs. mas. Sorte d'amande enfermée dans une gousse, et qui étant rôtie, broyée et mise en pâte, fait le principal ingrédient de la composition appelée *Chocolat. Cacao des les. Balle de cacao. Cacao de Carraque*.

CACAOYER ou **CACAOTIER**. s. m. Arbre qui produit le cacao.

CACAOYERE. s. f. Lieu où l'on rassemble et cultive les arbres qui donnent le cacao.

CACHALOT. sub. mas. Très−grand poisson de mer, du genre des Cétacées. *Il y a des Cachalots plus grands que des Baleines*.

CACHE. s. f. Lieu secret propre à cacher quelque chose. *Une bonne cache. Il a trouvé la cache*. Il est du style familier.

CACHECTIQUE. adj. des 2 g. Qui est d'une mauvaise constitution. *Il est cachectique. Un sang cachectique,* Noyé de sérosités.

CACHER. v. a. Mettre une chose en un lieu où l'on ne puisse pas la voir, la découvrir. *Cacher des papiers, des pierreries, de l'argent, etc. Cacher quelqu'un. Cacher un trésor*. •Il signifie aussi Couvrir. *Cacher un tableau. Cacher sa gorge*. •Il signifie aussi Celer, dissimuler. *Cacher son nom. Cacher un dessein, une entreprise. Cacher son ressentiment. Cacher sa pensée. Il ne cache rien. Il a caché son départ à tous ses amis*. •On dit figurément, qu'*Un homme cache sa marche, cache son jeu,* pour signifier, qu'Il cache ses desseins, ses vues, etc. •On dit, *Se cacher de quelqu'un,* pour dire, Lui cacher ce qu'on fait, ses desseins, sa conduite. •On dit aussi, *Se cacher de quelque chose,* pour dire, N'en pas convenir, faire ce qui est possible pour qu'on ne le sache pas. *Il a des liaisons avec un tel, mais il s'en cache*. •On dit, *Se cacher à quelqu'un,* pour dire, Ne se pas laisser voir à lui. *Il s'est caché à tous ses amis*. •On dit, qu'*Un homme ne peut se cacher à soi−même,* pour dire, qu'Il ne peut se dissimuler ses sentimens, et les dispositions de son coeur.

Caché, ée. participe.
On appelle *Un esprit caché*, Un esprit dissimulé; *Une vie cachée,* Une vie solitaire et retirée. •On dit figurément d'Un homme qui a beaucoup de talens ou de bonnes qualités, et qui ne les produit pas, que *C'est un trésor caché*.

CACHET. s. mas. Petit sceau avec lequel on ferme des lettres, des billets. *Cachet bien gravé. Cachet de chiffres. Cachet d'armes. Cachet d'or, d'argent, d'agate*.**Cachet**, se dit aussi De l'empreinte formée sur la cire avec le cachet. *Le cachet est entier. Le cachet est rompu*. •On dit, qu'*Une lettre est à cachet volant*, Lorsque le cachet mis sur l'enveloppe ne la ferme pas. *Cette lettre étoit à cachet volant*. •On appelle *Lettre de cachet*, Une lettre du Roi, contre−signée par un Secrétaire d'État, cachetée du cachet de Sa Majesté, et qui contient un ordre de sa part. *Expédier une lettre de cachet. Envoyer une lettre de cachet. Recevoir une lettre de cachet. Être exilé par lettre de cachet*. •On dit figurément, qu'*Une chose porte le cachet de quelqu'un, qu'il y a mis son cachet,* Lorsqu'elle le fait reconnoître pour en être l'auteur. On dit de même: *Son style a un cachet particulier. Cet Écrivain a son cachet*.

CACHETER.v. a. *Je cachette, je cachetois*. Mettre et appliquer un cachet sur quelque chose. *Cacheter des lettres. Cacheter un paquet. Cacheter avec de la cire d'Espagne, avec du pain à chanter. Cacheter avec de la soie, en soie. Je cachette ma lettre en votre présence*.

Cacheté, ée. participe.

CACHETTE. s. f. Petite cache. Il est du style familier.

En cachette, se dit adverbialement. En secret, à la dérobée. *Faire quelque chose en cachette*.

CACHEXIE. subst. fém. Terme de Médecine. Mauvaise disposition du corps, causée par la dépravation des humeurs.

CACHIMENTIER. s. m. Arbre fort commun aux les Antilles, et qui porte de gros fruits appelés *Cachimens*. Il y a deux sortes de *Cachimens;* l'un a été nommé *Coeur−de−boeuf,* à cause de sa forme; et l'autre: *Cachiment morveux,* celui−ci est très−rafraîchissant.

CACHOT. subs. m. Prison basse et obscure. *Cachots noirs. Mettre quelqu'un dans un cachot. Tirer quelqu'un des cachots. On l'a mis au cachot*.

CACHOTTERIE. s. fém. Manière mystérieuse d'agir ou de parler, qu'on emploie pour cacher des choses peu importantes. Il est familier.

CACHOU. s. m. Suc d'un arbre des Indes, dont on fait de petits grains ou des dragées. *Cachou ambré, etc.*

CACIQUE. subs. masc. Nom qu'on donnoit aux Princes dans le Mexique et dans quelques régions de l'Amérique.

CACIS. s. m. Plante qui approche beancoup du groseillier, dont le fruit est en grappe, et dont les grains deviennent noirs dans leur maturité. On emploie le fruit et les feuilles à composer un ratafia fort commun, et qu'on regarde comme propre à fortifier l'estomac.

CACOCHYME. adj. des 2 g. Malsain, de mauvaise complexion. Cela ne se dit proprement que Du corps humain, quand il est plein de mauvaises humeurs et toujours sujet à quelque infirmité. *Un corps cacochyme*. •Il se dit aussi quelquefois, en raillerie, Des personnes; mais plus pour exprimer la bizarrerie de l'esprit, que la mauvaise habitude du corps. *C'est un esprit cacochyme. Une humeur cacochyme. Il est cacochyme*.

CACOCHYMIE. s. f. Mauvais état des humeurs.

CACOPHONIE. s. f. Rencontre de syllabes ou de paroles qui font un son désagréable à l'oreille. *Dans toutes sortes de compositions, et particulièrement dans les vers, on doit éviter lacacophonie*.**Cacophonie**, se dit aussi en parlant Des voix et des instrumens, qui chantent et qui jouent sans être d'accord.

CADASTRE. subst. mas. Registre public, que l'on tient dans quelques Provinces du Royaume, et dans lequel la quantité et la valeur des biensfonds sont marquées en détail. *Le cadastre sert de règle dans l'imposition des tailles*.

CADAVÉREUX, EUSE. adj. Qui tient du cadavre. *Il a le teint cadavéreux, l'odeur cadavéreuse*.

CADAVRE. sub. mas. Corps mort. *Faire la dissection d'un cadavre*. Il ne se dit que Du corps humain. *On fait quelquefois le procès au cadavre d'uncriminel*.

CADEAU. s. mas. Repas, fête que l'on donne principalement à des femmes. *Donner un grand cadeau*. •Il se dit aussi d'Un petit présent. *Il m'a fait cadeau d'une bague, d'une boîte*. •On dit, *Faire un cadeau à quelqu'un*, pour dire, Faire ou donner à quelqu'un quelque chose qui lui soit agréable. •On dit figurément et familièrement dans le même sens, *Je m'en fais un grand cadeau,* pour dire, Je m'en promets un grand plaisir.

CADENAS. s. m. Espèce de serrure qu'on applique et qu'on ôte quand on veut. *Cadenas d'Allemagne. Cadenas rond, carré, etc. Cadenas à chiffre ou à secret. Cadenas d'une porte, d'une valise. Il y faut mettre un cadenas*. •On appelle aussi *Cadenas,* Une espèce de coffret d'or ou de vermeil doré, où l'on met le couteau, la cuiller, la fourchette, etc. qu'on sert à la table du Roi et des Princes.

CADENASSER.v. a. Fermer avec un cadenas. *On a cadenassé la porte. Il faut la fermer et cadenasser*.

Cadenassé, ée. participe.

CADENCE. s. fém. La mesure qui règle le mouvement de celui qui danse. *Danser en cadence. Aller en cadence. Sortir de cadence. Perdre la cadence. Entrer en cadence. Rentrer en cadence. Suivre la cadence. S'élever et tomber en cadence. Marquer la cadence*.**Cadence**, se dit aussi De la voix et des instrumens, et signifie, Un tremblement soutenu qui se fait ordinairement à la fin d'une mesure. *Il a les cadences belles et*

brillantes, etc. •Il signifie aussi en Musique, La terminaison d'une phrase harmonique par un repos. *Cadence parfaite. Cadence imparfaite*. •Il signifie aussi, L'agrément qui résulte d'un vers ou d'une période, dont l'harmonie flatte l'oreille. *Ces vers ont de la cadence, bien de la cadence. La cadence de cette période est belle*.

CADENCER. v. a. Il est principalement d'usage dans cette phrase, *Cadencer ses périodes,* pour dire, Les rendre nombreuses et agréables à l'oreille. •On dit aussi, *Cadencer ses pas,* pour dire, Les régler à l'imitation d'une mesure musicale.

Cadencé, ée. participe. *Marcher à pas cadencés*. •On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui parle et se remue comme en cadence, *C'est un homme toujours cadencé*.

CADÈNE. s. f. Chaîne de fer dont on attache les forçats. *Être à la cadène. Tirer de la cadène. Mettre à la cadène*. Il est vieux.

CADENETTE. s. f. Longue tresse, qui tombe plus bas que le reste des cheveux. *Cheveux en cadenettes*.

CADET, ETTE. adj. Puîné, puînée. *Fils cadet, fille cadette*. Quelquefois il signifie seulement le puîné, qui ne laisse pas d'avoir d'autres frères après lui, mais qui est cadet à l'égard de son aîné; et il se dit De tous les autres frères qui ont un aîné. *La légitime du cadet. Partage des cadets. Cadet de bonne Maison. Soeur cadette*. •On dit, *Branche cadette d'une Maison,* par opposition à *Branche aînée;* et il signifie, Une branche de cette Maison, sortie d'un cadet. *Branche cadette de Bourbon. Branche cadette de Lorraine*. •Il est aussi substantif, et se dit ordinairement pour le dernier des fils; comme, *Cet homme est le cadet de toute cette Maison*.**Cadet**, se dit par extension, en parlant De deux hommes qui ne sont pas frères, et dont l'un est moins âgé que l'autre. *Je suis son cadet*.**Cadet**, se dit encore, en parlant Des personnes d'un même Corps, d'une même Compagnie, par rapport au temps où elles y ont été reçues. *Ce Lieutenant se plaint qu'on ait fait Capitaines plusieurs de ses cadets. Je suis moins âgé que lui; mais dans la Compagnie, il est mon cadet*. •On appelle *Cadet,* Un jeune Gentilhomme qui sert comme simple soldat, pour apprendre le métier de la guerre. •On appelle *Compagnies de Cadets,* Des Compagnies toutes composées de jeunes gens qui sont élevés dans l'art militaire. *Les Compagnies de Cadets sont une pépinière d'Officiers. Il est entré dans les Cadets. Il y a eu en France des Compagnies de Cadets*. •On dit aussi populairement, *C'est un cadet de haut appétit,* pour dire, Un jeune homme qui aime à faire bonne chère, qui aime à faire de la dépense.

CADETTE. s. fém. Pierre de taille propre pour paver.

CADI. s. m. Nom qu'on donne à un Juge chez les Turcs. On nomme *Cadilesker,* Un Juge d'armée.

CADIS. substant. mascul. Sorte de serge de laine de bas prix. *Un lit de cadis. Tapisserie de cadis. Cadis gris, violet*.

CADMIE. s. f. Nom donné par les Chimistes à un enduit ou à une suie métallique, qui s'attache aux parois intérieurs des fourneaux où l'on fond des métaux.

CADOGAN. sub. mas. Noeud qui retrousse les cheveux et les attache fort près de la tête. Plusieurs prononcent *Catogan*.

CADOLE. s. f. Nom que les Serruriers donnent au loquet d'une porte, ou à une espèce de pêrre, qui s'ouvre et se ferme en se haussant, avec un bouton ou une coquille.

CADRAN. s. m. Horloge solaire, superficie sur laquelle les heures sont marquées, et où il y a un style ou une aiguille, qui, par son ombre, marque l'heure lorsque le soleil luit. *Cadran équinoxial, polaire, horizontal. Cadran vertical. Le style sert à marquer les heures sur le cadran. Regarder au cadran quelle heure il est.* •On appelle aussi *Cadran,* La partie extérieure d'une horloge à ressort, d'une montre sur laquelle l'aiguille, par son mouvement, marque l'heure. *Cadran d'or, d'argent, d'émail. Les heures de ce sadran ne sont pas bien marquées. Ce cadran ne marque que trois heures, et l'horloge en sonne quatre.*

CADRE. s. m. (On écrivoit autrefois *Quadre.*) Bordure de bois, de marbre, de bronze, etc. dans laquelle on enchâsse des tableaux, des estampes, des bas−reliefs, etc. *Un beau cadre, un cadre doré. Un cadre bien sculpté. Il faut faire un beau cadre à ce tableau.* •On dit figurément, *Cadre,* en parlant des écrits, pour dire, Le plan et l'agencement des parties d'un ouvrage. *C'est un cadre heureux à remplir. Le cadre est bien imaginé. On fait entrer bien des choses dans un tel cadre. Cadre mesquin, etc.*

CADRER. v. n. Avoir de la convenance, du rapport. *La réponse ne cadre pas avec la demande. Les dépositions de ces témoins ne cadrent pas ensemble. Vous vous servez d'une comparaison qui ne cadre pas. Ces deux choses ne cadrent pas bien l'une avec l'autre.*

CADUC, UQUE. adj. Vieux, cassé, qui a déjà perdu de ses forces, et qui en perd tous les jours. Il se dit proprement De l'homme, ou de ce qui appartient à l'homme. *Devenir caduc. Age caduc. Santé caduque.* •Il se dit d'Une maison qui est près de tomber en ruine. *Maison vieille et caduque.* •On appelle aussi l'Épilepsie ou le haut mal, *Le mal caduc. Cet homme a le mal caduc. Il tombe du mal caduc.* •On dit en termes de Palais, *Legs caduc, succession caduque,* pour signifier, Un legs, une succession qui n'a pas lieu, faute d'héritiers ou de fonds, ou faute d'accomplir certaines conditions. •On appelle *Lot caduc,* Un lot qui n'est point réclamé. •On appelle *Voix caduque,* Celle qui, par quelque raison particulière, n'est point comptée dans un suffrage.

CADUCÉE. s. m. Verge accolée de deux serpens, que les Poëtes attribuent à Mercure. *On peint Mercure avec son caducée. Le caducée est un des symboles de la paix.* •On appelle *Caducée,* Le bâton couvert de velours et de fleurs de lis d'or, que portent le Roi d'armes et les Hérauts d'armes dans les grandes cérémonies. *Le Roi d'armes marchoit à la tête du convoi, portant son caducée.*

CADUCITE. sub. fém. L'état d'un homme caduc. *Cet homme approche de la caducité. Il est dans une extrêmecaducité.* •Il se dit aussi d'Une maison. *Cette terre a été moins vendue, à cause de la caducité de la maison, des bâtimens.* •En style de Palais, *Caducité d'un legs* se dit, Lorsqu'un legs devient caduc.

CAFARD, ARDE. substant. Hypocrite, bigot. *C'est un cafard. Je hais les cafards.* •Il se prend aussi adjectivement. *Il a l'air cafard.* •On appelle *Damas cafard,* Une sorte de damas mêlé de soie et de fleuret.

CAFARDERIE. s. fém. Hypocrisie, dévotion grossièrement affectée.

CAFÉ. sub. mas. Espèce de fruit en forme de féve, qui vient originairement d'Arabie, que l'on rôtit, et que l'on réduit en poudre, pour en faire un breuvage que l'on appelle aussi *Café. Balles de café. Du café. Tasse de café. Prendre du café. Rôtir le café. Moudre le café.* •On appelle aussi *Café,* Le lieu où l'on va prendre le café. *Il y a beaucoup de Cafés à Paris et à Londres. Cela s'est dit au Café.* •On dit aussi, *Le Café,* en parlant

du moment où on le prend après le repas. *On va chez le Ministre au café*.

CAFETAN. s. m. Robe de distinction en usage chez les Turcs. *Le Grand−Seigneur envoie des cafetans aux personnes qu'il veut honorer, et surtout aux Ambassadeurs, et à ceux qui paroissent à son audience*.

CAFETIER. sub. m. Marchand de rafraîchissemens, qui prépare le café. On l'appelle aussi *Limonadier. Voyez* ce mot.

CAFETIÈRE. sub. f. Pot d'argent, de terre, de fer−blanc, etc. qui sert à faire le café. *Belle cafetière. Cafetière du Levant*.

CAFIER. s. m. Arbre qui porte le café, dont la fleur approche de celle du jasmin. Il porte un petit fruit rouge de la grosseur d'une cerise. Ce fruit renferme deux semences qui sont notre café.

CAGE. substant. fémin. Petite loge portative de bâtons d'osier ou de fil de fer, pour mettre−des oiseaux. *Mettre un oiseau dans sa cage. Cage d'osier, de fer, de fil d'archal. Grande cage. Belle cage*. •On dit figurément et familièrement, *Mettre un homme en cage*, pour dire, Le mettre en prison; et, *Être en cage*, pour dire, Être en prison. •On dit proverbialement, qu'*Il vaut mieux être oiseau de campagne, qu'oiseau de cage,* pour dire, que La liberté est préférable à tout; et que *La belle cage ne nourrit pas l'oiseau,* pour dire, qu'Il ne suffit pas d'être bien logé, qu'il faut encore avoir de quoi vivre. •On appelle aussi, *La cage d'une maison* et *d'un escalier,* Les quatre gros murs d'une maison, et les murs qui enferment un escalier.

CAGNARD, ARDE. adj. Fainéant, paresseux. *Il mène une vie cagnarde*. Il est du style familier. •Il se dit aussi substantivement. *C'est un cagnard*. Dans ce dernier sens, le peuple l'emploie pour signifier Lâche ou poltron.

CAGNARDER. v. n. Vivre dans la paresse, mener une vie obscure et fainéante. *Cet homme ne fait plus que cagnarder*. Il est du style familier.

CAGNARDISE. s. f. Fainéantise, paresse. Il est du style familier.

CAGNEUX, EUSE. adj. Qui a les genoux et les jambes tournés en dedans. *Un homme cagneux. Une femme cagneuse*. On le dit aussi Des jambes mêmes ou des pieds. *Il a les jambes cagneuses. Il a les pieds cagneux*.

CAGOT, OTE. adjectif. Qui a une dévotion fausse ou mal entendue. *Il a l'air cagot*. •Il est aussi substantif. *Ce n'est qu'un cagot, un franc cagot. Une cagote*.

CAGOTERIE. sub. fém. Action du cagot, manière d'agir du cagot.

CAGOTISME: subst. fém. Esprit, caractère du cagot, manière de penser du cagot.

CAGOU. subst. mas. Homme qui vit d'une manière obscure et mesquine, qui ne veut voir ni hanter personne. *C'est un cagou. Il vit comme un cagou*. Il est bas.

CAGOUILLE. s. f. Volute qui sert d'ornement au haut de l'éperon d'un vaisseau.

CAGUE. s. fém. Terme de Marine. Sorte de bâtiment Hollandois.

CAHIER. s. mas. Assemblage de feuilles de papier ou de parchemin jointes ensemble. *Cahier de papier. Cahier blanc. Cahier écrit. Les cahiers d'un Livre, d'un Registre*. •On appelle *Cahiers de Philosophie et de Théologie,* Les écrits qu'un Professeur dicte à ses Ecoliers durant son cours. *Il a pris les cahiers d'un telProfesseur*. •On dit aussi. *Les cahiers des États, les cahiers de l'Assemblée du Clergé,* pour dire, Le résultat des délibérations des États, ou du Clergé, et les demandes qu'ils font au Roi. *Porter, présenter le cahier, les cahiers. Répondre les cahiers*.**Cahier de frais**, signifie, Le mémoire des frais.

CAHIN−CAHA. adv. Tant bien que mal. Il se dit des choses qu'on fait difficilement, à plusieurs reprises, et de mauvaise grâce. *Il a fait ce que je lui demandois; mais il ne l'a fait que cahin−caha*. Il est familier.

CAHOT. s. m. Espèce de saut que fait une charrette, ou un carrosse, ou un coche, en roulant sur un chemin raboteux et mal uni. *Faire des cahots, un grand cahot*. •On dit aussi, *Nous avons éprouvé bien des cahots sur cette route,* pour dire, Nous avons trouvé des chemins qui font faire bien des cahots. •On dit figurément *Cahot,* pour, Accident, choc imprévu des événemens. *Nous avons éprouvé bien des cahots dans cette affaire*.

CAHOTAGE. subs. m. Mouvement fréquent causé par les cahots. *Je ne puis souffrir le cahotage d'un coche*.

CAHOTANT, ANTE. adject. Qui fait faire des cahots.

CAHOTER.v. a. Causer des cahots. *Ce carrosse nous a bien cahotés. Nous avons été bien cahotés dans ce chemin. J'ai été long − temps cahoté par lafortune*.

Cahoté, ée. participe.

CAHUTTE. sub. fém. Petite loge, hutte, cabane, maisonnette. *Il n'a qu'une méchante cahute. Ce n'est pas une maison, ce n'est qu'une cahute*.

CAÏEU. s. m. Rejeton des ognons qui portent fleur. *Caïeu de tulipe*. •On dit aussi d'Une fleur qui vient d'un caïeu, que *C'est un caïeu. Cette tulipe n'est qu'un caïeu de l'année*.

CAILLE. s. f. Petit oiseau de passage qui a le plumage grivelé, et dont la chair est délicate. *Caille grasse. La saison des cailles*.

CAILLE−LAIT, ou **GALLIUM**. s. m. Plante ainsi nommée, parce qu'elle a la vertu de cailler le lait. On en fait usage en Médecine, et principalement dans les maladies qui attaquent les nerfs.

CAILLEBOTTE. sub. f. Masse de lait caillé. *Nous avons mangé descaillebottes*.

CAILLEMENT. subst. masc. État du lait ou d'une autre liqueur qui se caille.

CAILLER. v. act. Figer, coaguler, épaissir. *La présure caille le lait*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Le lait se caille. Le sang se caille. Cela fait cailler le lait*.

Caillé, ée. participe. *Lait caillé. Sang caillé*. •On dit aussi absolument, *Du caillé,* pour dire, Du lait caillé; et on le dit substantivement.

CAILLETEAU. s. m. Jeune caille. *On nous a servi des cailleteaux*.

CAILLETTE. sub. f. La partie du chevreau, agneau, veau, etc. qui contient la présure à cailler le lait. •On appelle *Caillette,* et *Caillette de quartier,* Une femme frivole et babillarde. *C'est une caillette*. On le dit aussi d'Un homme frivole et babillard. *C'est une franche caillette*.

CAILLOT. s. m. Grumeau de sang, petite masse de sang caillé. *Il crache des caillots de sang*.

CAILLOT−ROSAT. sub. m. Poire ainsi nommée, parce qu'elle est pierreuse, et qu'elle a un goût de rose. Elle est aujourd'hui peu estimée.

CAILLOU. s. m. Pierre très−dure, qui varie par la couleur, et qui donne des étincelles, lorsqu'on la frappe avec de l'acier. *Chemin plein de cailloux. Caillou de rivière. Caillou uni et poli. Dur comme un caillou*. •Le *Caillou d'Égypte* est une espèce de jaspe dans lequel la nature a formé différentes figures qui ressemblent à des grottes, des paysages, etc. •Les *Cailloux de Médoc et du Rhin* sont blancs et transparens comme du cristal.

CAILLOUTAGE. s. m. Nom collectit. Ouvrage de cailloux ramassés. *Grotte de cailloutage. Chemin decailloutage*.

CAÏMACAN. s. m. Lieutenant du Grand−Visir. L'un des Caïmacans est Gouverneur de Constantinople, et n'en sort jamais.

CAÏMAN. sub. mas. Espèce de crocodile.

CAIMANDER. v. n. *Voyez* Quémander.

CAIMANDEUR, EUSE. s. *Voyez* Quémandeur.

CAÏQUE. s. m. Sorte de chaloupe, petit bâtiment qui sert ordinairement avec les Galères dans la Méditerranée. *On envoya le caïque pour reconnoitre les ennemis*.

CAISSE. s. f. Espèce de coffre de bois où l'on met diverses sortes de marchandises. *Une caisse de raisins. Des caisses de sucre, etc. Raisins de caisse*. •Il se dit aussi d'Un assemblage de planches en carré que l'on remplit de terre, et où l'on met des orangers et d'autres arbres ou arbustes. •Il se prend encore pour Le lieu où les Financiers, Banquiers, Marchands, etc. mettent leur argent. *Allez à la caisse, vous serez payé*. On dit,

Tenir la caisse, pour dire, Avoir le maniement de l'argent d'un Financier, d'un Banquier, d'un Marchand, etc. •On appelle *Caisse Militaire,* La caisse qui contient l'argent destiné aux dépenses d'une Armée, d'une Troupe.**Caisse**, signifie aussi Un Tambour. *Battre la caisse. Caisse de tambour*. •On dit, *Battre la caisse,* pour signifier, Lever des soldats. •En Anatomie, on désigne par le nom de *Caisse de tambour,* Une cavité demisphérique qui se trouve au fond du trou auditif externe de l'oreille.

CAISSIER. s. m. Celui qui tient la caisse chez un Financier, chez un Banquier, ou chez un Marchand. *Un tel est son caissier*.

CAISSON. s. m. Grande caisse qui sert ordinairement pour porter des vivres et des munitions à l'armée. *Les caissons de l'artillerie. Les caissons des vivres. Les caissons des Munitionnaires*.

CAJOLER. v. act. Flatter, louer, entretenir quelqu'un de choses qui lui plaisent et qui le touchent, avec intention de le séduire. *Il l'a tant cajolé, qu'il a obtenu ce qu'il demandoit*. Il n'est que de la conversation. •Il signifie aussi, Tâcher de séduire une femme ou une fille par de belles paroles. *Il faut avertir la mère qu'un tel cajole sa fille. Une honnête femme ne se laisse pas cajoler*.

Cajolé, ée. participe.

CAJOLERIE. s. f. Louange où il y a quelque affectation, et qui sent la flatterie. *Vos louanges ne sont que de pures cajoleries*. •Il se prend aussi pour Le langage flatteur dont on se sert pour tâcher de séduire une femme ou une fille. *Souffrir, aimer la cajolerie*.

CAJOLEUR, EUSE. s. Qui cajole. *C'est un cajoleur, un vrai cajoleur. Ce n'est qu'une cajoleuse*.

CAJUTE. substant. fém. Lit dans un Vaisseau.

CAL. s. m. Durillon qui vient aux pieds, aux mains, aux genoux. *Il vient des cals aux mains à force de travailler, et aux pieds à force de marcher*.

CALADE. sub. f. Pente d'un terrain élevé par où l'on fait descendre plusieurs fois un cheval au petit galop, pour lui apprendre à plier les hanches, et à former son arrêt.

CALAISON. s. f. Profondeur d'un Navire depuis le premier pont jusqu'au fond de cale.

CALAMBOUR. s. m. Sorte de bois qui vient des Indes.

CALAMENT. sub. mas. Plante qui porte une fleur labiée, dont l'odeur est assez agréable, et qui a été mise au nombre des Céphaliques. Elle est d'usage en Médecine, surtout dans l'asthme et dans les ulcères du ponmon. *On emploie le calament comme le thé*.

CALAMINE, ou **PIERRE CALAMINAIRE**. s. f. Substance minérale jaunâtre, qui a la forme d'une pierre ou d'une terre, dont on se sert pour faire le cuivre jaune ou laiton, parce qu'elle contient le demi−métal qu'on nomme *Zinc,* qui a cette propriété. *On a mis trop de calamine en fondant ce cuivre*.

CALAMISTRER.v. a. Friser, poudrer. Il est familier.

Calamistré, ée. participe.

CALAMITE. subs. f. Un des noms qu'on a donnés à la pierre d'aimant es à la boussole.

CALAMITÉ. s. f. Grand malheur, malheur public qui se répand sur une Contrée, sur une Ville. *La guerre, la peste, sont des calamités. C'est une vraie calamité*. •Il se dit aussi d'Un assemblage de maiheurs qui tombent sur un individu. *La perte de ses enfans at de sa fortune a accablé sa vieillesse de calamités*.

CALAMITEUX, EUSE. adjectif. Misérable. Ce mot ne se dit guère qu'en parlant Des temps de peste, de guerre, de famine, etc. qu'on appelle *Des temps calamiteux*.

CALANDRE. s. f. Sorte de grosse grive ou de grosse alouette.**Calandre**. s. f. Ver qui ronge le blé dans le grenier. *Ce blé est tout plein de calandres*.**Calandre**. s. f. Machine dont on se sert pour presser et lustrer les draps, les toiles, et autres étoffes. *Mettre du taffetas, de la moire à la calandre. Faire passer des étoffes à la calandre*.

CALANDRER.v. a. Faire passer par la calandre. *Calandrer une étoffe, une nappe*.

Calandré, ée. participe.

CALATRAVA. s. m. (L'Ordre de) Nom d'un Ordre militaire d'Espagne, institué par Sanche III, Roi de Castille, en 1158.

CALCAIRE. adj. des 2 g. Il désigne les terres ou les pierres que l'action du feu peut changer en chaux, et qui se dissolvent dans les acides; telles sont la craie, le marbre, la pierre à chaux, les coquilles, etc.

CALCÉDOINE. sub. f. Nom qu'on donne à une agate d'une couleur trouble et remplie comme de nuages.

CALCÉDOINEUX, EUSE. adject. Il se dit Des pierres précieuses qui ont quelque marque, quelque tache blanche.

CALCINATION. s. f. Opération de Chimie, par laquelle une terre, une pierre ou un métal sont réduits dans l'état de chaux par la vrolence du feu. *Calcination du vitriol, du plomb, de l'or, ètc.***CALCINER**. verb. act. Réduire en chaux. Il se dit principalement de cette opération chimique qui réduit en chaux par la force du feu, les pierres, les métaux, les mineraux, etc. *Calciner le salpêtre, le vitriol, les métaux, etc.* Il se dit, par extension, De tout ce qui éprouve une violente action du feu.

Calciné, ée. participe.

CALCUL. subs. mas. Supputation, compte. *Calcul exact. Faire le calcul de quelque somme. Par mon calcul, j'ai trouvé que..... Erreur de calcul. Sauf erreur de calcul. Se tromper dans un calcul*. •On dit, que

L'erreur de calcul ne se couvre point, pour dire, qu'On péut toujours revenir contre l'erreur de calcul. •On dit proverbialement et figurém. *Se tromper dans son calcul,* pour dire, S'abuser, se méprendre en quelque chose que ce soit.**Calcul**, est aussi un terme de Médecine, qui signifie, La pierre qui s'engendre dans les reins et dans la vessie.

CALCULABLE. adj. des 2 g. Qui se peut calculer.

CALCULATEUR. s. m. Qui calcule. *Cet Astronome est un grand et bon calculateur*.

CALCULER.verbe act. Supputer, compter. *C'est lui qui a calculé toutes ces sommes*. On le dit aussi absolument. *Après avoir bien calculé, je trouve que*.... On dit aussi, *Calculer des tables astronomiques,* pour dire, Dresser des tables propres à l'usage des Astronomes; *Calculer une éclipse,* pour dire, Déterminer par le calcul le temps et les circonstances d'une éclipse.

Calculé, ée. participe.

CALE. s. f. Abri entre deux pointes de terre ou de rocher. *Le vaisseau battu de la tempête se sauva dans une cale. Les Corsaires se cachent dans des cales, pour surprendre les petits vaisseaux quipassent*. •On appelle *Fond de cale,* Le lieu le plus bas d'un vaisseau. *On a mis ces marchandises, ces esclaves à fond de cale*. •On appelle aussi *Cale,* Un morceau de bois plat, qu'on met sous une poutre, sous une solive, ou sous les pieds d'une table, pour qu'elle soit de niveau. *Cette poutre, cette table baisse plus d'un côté que de l'autre, il y faut mettre une cale*.**Cale**, signifie encore, Une espèce de châtiment assez ordinaire dans les vaisseaux, et qui consiste à suspendre un homme à la vergue du grand mât, et à le plonger plusieurs fois dans la mer. *Donner la cale. Il a été condamné à la cale*.

CALEBASSE. s. f. Fruit des _les, qui croît en forme de citrouille, et dont on extrait une liqueur, qu'on regarde comme specifique contre les maux de poitrine. *Sirop de calebasse*.**Calebasse**. Espèce de bouteille faite d'une courge séchée et vidée. *Il n'y avoit pas un soldat qui n'eût sa calebasse pleine de vin*. •On met aussi des calebasses vidées et bouchées sous les aisselles, pour apprendre à nager. *Nager avec descalebasses*. •On dit proverbialement et figurém. *Frauder la calebasse,* pour dire, Tromper quelqu'un, en ne lui donnant pas son contingent dans les choses qui doivent se partager. Il est populaire.

CALEBASSIER. s. mas. Arbre de l'Amérique, qui ressemble au pommier.

CALÈCHE. s. fém. Espèce de carrosse coupé. *Calèche légère, douce*. •On appelle aussi *Calèche,* Une sorte de carrosse léger, entouré de mantelets, et dont on se sert pour se promener dans des jardins. *Se promener en calèche*. •On donne aussi ce nom à une sorte de Coiffure de femmes, qui se replie sur elle−même, ou qu'elles ramènent sur leur tête à leur gré.

CALEÇON. s. m. Vêtement qu'on met sous le haut − de − chausse, qui couvre depuis la ceinture jusqu aux genoux. *Caleçon de toile, de chamois, de ratine, etc. Se mettre en caleçon. Être en caleçon*.

CALÉFACTION. sub. fém. Terme didactique. Chaleur causée par l'action du feu. *Cette préparation se fait par une légère caléfaction*.

CALEMBOUR. s. m. Mauvais jeu de mots, fondé sur une équivoque de mots. *Faire, dire un calembour, descalembours*. Il est familier.

CALEMBREDAINE. s. f. Bourde, vains propos, faux−fuyans. *Il m'a dit des calembredaines. Il ne répond à tout ce qu'on lui dit que des calembredaines. Vous éludez mes questions par descalembredaines*.

CALENCAR. s. m. Sorte de toile peinte des Indes.

CALENDER. s. m. Nom de certains Religieux Turcs ou Persans, la plupart vagabonds.

CALENDES. s. fém. plur. Premier jour de chaque mois chez les Romains. *Calendes de Janvier. Calendes de Mars*. •On dit proverbialement, *Renvoyer aux Calendes Grecques,* pour dire, Remettre une chose à un temps qui ne viendra jamais: ce qui se dit parce que les Grecs n'avoient point de Calendes. •On appelle *Calendes,* Certaines assemblées des Curés de campagne, convoquées par l'ordre de l'Évêque. *Il est allé aux Calendes. Les Calendes se tiennent dans une telle Paroisse*.

CALENDRIER. s. m. Le livre ou la table qui contient l'ordre et la suite de tous les jours de l'année. *Vieux Calendrier. Nouveau Calendrier. Le Calendrier des Égyptiens, des Romains, des Turcs, etc*. •On appelle *Vieux Calendrier,* Celui dont on se servoit avant la réformation qui en fut faite par le Pape Grégoire XIII; et *Nouveau Calendrier,* Celui qui est conforme à la réformation faite par ce Pape. *Le nouveau Calendrier avance d'onze jours sur l'ancien*.

CALENTURE. s. f. Fièvre chaude assez commune sur mer.

CALEPIN. sub. mas. Ce mot n'est point mis ici comme le nom d'un Dictionnaire particulier, mais comme un nom devenu appellatif, pour signifier Un recueil de mots, de notes, d'extraits, qu'une personne a composé à son usage. *Je consulterai là−dessus mon calepin. Voilà de quoi bien enrichir son calepin. Cela n'est pas dans son calepin*.

CALER. v. a. Baisser. Il ne se dit guère que Des voiles d'un vaisseau. *Caler la voile*. •On dit figurément, *Caler la voile,* pour dire, Baisser le ton, diminuer de résistance. *Avec les grands, le plus sûr est de caler la voile*. •On dit en ce même sens, absolument et familièrement, *Caler. Il faut caler*.**Caler**.v. act. Mettre une cale. *Il faut caler le pied de cette table*.

Calé, ée. participe.

CALFAT. s. m. Terme de Marine. Celui qui calfate un vaisseau. *Bon calfat Maître calfat*. •Il signifie aussi L'ouvrage que fait le calfat. *Ce vaisseau a eu son calfat*.

CALFATAGE. sub. masc. Etoupe enfoncée dans la couture du vaisseau.

CALFATER. v. act. Boucher les trous et les fentes d'un vaisseau, et l'enduire de poix et de goudron, pour empêcher que l'eau n'y entre. *Calfater un navire, un vaisseau, une galère*.

Calfaté, ée. participe.

CALFEUTRAGE. s. mas. Ouvrage de celui qui travaille à calfentrer une porte, une fenêtre. *Bon calfeutrage. Travailler au calfeutrage*.

CALFEUTRER.v. a. Boucher les fentes d'une porte, d'une fenêtre, avec du papier, du parchemin collé, ou des lisières, etc. pour empêcher que le vent n'entre. *Il faut calfeutrer cette porte*.

Calfeutré, ée. participe.

CALIBRE. s. mas. La grandeur de l'ouverture du canon de toutes sortes d'armes à feu. *Le calibre d'un mousquet, etc. Les canons des batteries doivent avoir tant de calibre. Un mousqueton de gros calibre*. •Il veut dire aussi, La grosseur de la balle, proportionnée à l'ouverture du pistolet, du mousquet, du canon. *Cette balle est de tel ou tel calibre. Balle de calibre*. •Il signifie figurément, La qualité, l'état, etc. d'une personne. *Ils ne sont pas tous deux de même calibre*. Il est du style familier.**Calibre**, est aussi un tevme d'Architecture, et il signifie, Volume, grosseur. *Ces deux colonnes sont de même calibre*.

CALIBRER.v. a. Passer des boulets dans le calibre pour les mesurer. *Calibrer des balles,* Leur donner le calibre, la grosseur convenable.

Calibré, ée. participe.

CALICE. s. m. Le vase sacré où se fait la consécration du vin dans le Sacrifice de la Messe. *Calice d'or. Calice d'argent. Élever le calice*. •On dit figurément et proverbialement, *Boire le calice, avaler le calice,* pour dire, Souffrir contre son gré quelque chose de fâcheux et de rude. *Cela est rude, mais il faut avaler le calice, il faut boire le calice*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme est doré comme un calice,* pour dire, qu'Il a des habits chargés de galon ou de broderie d'or.**Calice**, en termes de Fleuriste, est l'évasement de l'extrémité des branches ou des queues qui portent les fleurs. La plupart des calices sont de couleur verte.

CALIFE. subst. mascul. Nom que portoient des Souverains Mahométans. Ils réunissoient le pouvoir temporel et le spirituel. Ce mot signifie en Arabe, *Successeur,* relativement à Mahomet.

CALIFOURCHON. sub. mas. Il ne s'emploie qu'adverbialement et dans le style familier, avec la préposition *à*, et se dit pour signifier qu'On est assis sur quelque chose jambe de−çà, jambe de−là, comme quand on est à cheval. *Aller à califourchon. Se mettre à califourchon. Être à califourchon sur un bâton, etc.*

CALIN. s. masc. Niais et indolent. *C'est un câlin. Il fait le câlin*. Il est familier.

CÂLINER, SE CÂLINER. v. pr. Se tenir dans l'inaction, dans l'indolence. *Il passe le temps à se câliner dans un fauteuil*. Il est familier.

CALLEUX, EUSE. adj. Où il y a des cals. *Ulcère calleux*. On appelle *Corps calleux*, La partie qui couvre les deux ventricules du cerveau.

CALLIOPE. sub. fém. Nom de la Muse qui préside à la Poésie Épique.

CALLOSITÉ. s. f. Chair solide et sèche qui s'engendre sur les bords d'un ulcère. Il se forme aussi des callosités aux mains et aux pieds, sans qu'il y ait une plaie.

CALMANDE. subst. fémin. _toffe de laine lustrée d'un côté, comme le satin.

CALMANT. sub. mas. Remède qui calme les douleurs. *Prendre uncalmant*.

CALMAR, ou **CORNET**. s. masc. Animal du genre des animaux mous. Il ressemble beaucoup à la Sèche et au Polype. Il a aussi comme ces animaux un réservoir plein d'une liqueur noire comme de l'encre: de là vient son nom de *Calmar* ou de *Cornet*.**Calmar**. s. masc. Étui où l'on met les plumes à écrire. Il est vieux.

CALME. adject. des 2 genr. Tranquille, sans agitation. *La mer est calme. L'air est calme. Lieu calme et hors du bruit*. •On dit, qu'*Un malade est calme,* pour dire, qu'Il est sans agitation et sans douleur. •On dit figurément: *Esprit calme, vie calme et tranquille. C'est un homme fort calme. Son humeur est ordinairement calme*.**Calme**. s. m. Bonace. *Quand il fut en haute mer, le calme le prit, et l'empêcha d'avancer. Il y a de grands calmes dans ces mers−là*. •Il signifie figurément, Tranquillité. *Je vis ici dans un grand calme. Un doux calme. Le calme de l'esprit*.

CALMER. v. a. Apaiser, rendre calme. *Calmer les flots. Calmer l'orage, la tempête. Calmer une sédition*. •Il se dit aussi figurément. *Calmer les esprits. Calmer un Etat. Calmer les passions. Calmer la douleur*. •Il s'emploie absolument. *Cela n'est pas propre à calmer. Il s'étudie toujours à calmer*.

Calmé, ée. participe.

CALOMNIATEUR, ATRICE. s. Celui, celle qui calomnie. *Passer pour un calomniateur. C'est une calomniatrice*.

CALOMNIE. s. fém. Fausse imputation qui blesse la réputation et l'honneur. *C'est une pure calomnie, une noire calomnie. Inventer une calomnie. Fabriquer une calomnie contre quelqu'un. Forger une calomnie Se justifier, se purger d'une calomnie. Repousser une calomnie*.

CALOMNIER.v. actif. Attaquer, blesser l'honneur de quelqu'un par des imputations fausses et inventées. *Les méchans sont sujets à calomnier les gens de bien*.

Calomnié, ée. participe.

CALOMNIEUSEMENT. adverbe. Avec calomnie. *Il a été accusécalomnieusement*.

CALOMNIEUX, EUSE. adj. Qui contient en soi une calomnie. *Ce sont des discours calomnieux. Une accusation calomnieuse Des paroles calomnieuses*.

CALOTTE. s. fém. Espèce de petit bonnet qui ne couvre ordinairement que le haut de la tête. *Calotte de satin, de maroquin. Porter la calotte. Les Cardinaux portent la calotte rouge*. •On dit, que *Le Pape a donné la calotte à quelqu'un,* pour dire, qu'Il l'a élevé à la dignité de Cardinal. •On appelle *Calotte à oreilles,* Une grande calotte qui couvre les oreilles.

CALOYER. s. mas. Moine Grec de l'Ordre de St.−Bazile. *Les Caloyers se trouvent principalement du côté du mont Athos, et dans l'Archipel*.

CALQUE. s. mas. Trait léger d'un dessin qui a été calqué. *Prendre un calque*.

CALQUER. v. act. Contre−tirer un dessin, le copier trait pour trait, en passant une pointe sur les traits, afin qu'ils s'impriment sur un papier, une toile, une planche de cuivre, etc. *Calquer une estampe*.

Calqué, ée. participe. *Un dessin calqué sur un autre*.

CALUMET. s. m. Espèce de grande pipe en usage chez les Sauvages, et qu'ils présentent comme un symbole de paix.

CALUS. s. m. (On prononce l'S.) Espèce de noeud qui se forme d'une humeur épaissie, et qui rejoint les parties d'un os rompu. *Quand on a l'os de la jambe rompu, il ne faut pas se remuer que le calus ne soit fait*. •Il signifie figurément, Un endurcissement d'esprit et de coeur, qui se forme par la longue habitude. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Cet homme est insensible aux misères du prochain, il s'est fait là−dessus un calus. L'impie se fait un calus contre les remords de sa conscience*.

CALVAIRE. s. m. Petite élévation où l'on a planté une croix.

CALVILLE. sub. masc. Espèce de pomme. *Calville rouge. Calville blanc. Compote de calville. Voilà de beaucalville*.

CALVINISME. s. m. L'hérésie de Calvin.

CALVINISTE. sub. Celui ou celle qui suit les sentimens de Calvin.

CALVITIE. s. fém. (On pron. *Calvicie*.) État d'une tête chauve, effet de la chute des cheveux. *La calvitie est causée par la vieillesse ou par la maladie*.

CAMAÏEU. s. mas. Pierre fine qui est de deux couleurs. •Il se dit plus particulièrement d'Un tableau peint avec une seule couleur. *Peindre en camaïeu*.

CAMALL. sub. mas. Sorte d'habillement qui couvre depuis les épaules jusqu'à la ceinture, et que les Évêques, les Abbés et autres Ecclésiastiques privilégiés portent par−dessus le rochet dans des occasions de cérémonie. *Camail noir, violet. Porter le camail. Quitter le camail. Être en camail et en rochet*. Il fait *Camails* au pluriel. •On appelle aussi *Camail*, Un pareil habillement qui couvre la tête et les épaules jusqu'à la ceinture, et que le Clergé porte en hiver.

CAMARADE. sub. Compagnon de profession, celui qui vit avec un autre et fait le même métier, les mêmes exercices. Ce motne se dit guère qu'entre soldats, enfans, écoliers, valets, etc. *Ils étoient camarades au Collége, à l'Académie. Nous avons été camarades d'école. Ces deux soldats ont été long−temps camarades. Ma camarade est malade*. •On dit, *Camarades de fortune, d'aventure, de malheur, de voyage*, pour signifier qu'On a été dans la même fortune, dans la même aventure, dans les mêmes malheurs,

qu'on a fait ensemble le même voyage. *Si nous sommes maltraités en cette occasion, nous avons bien des camarades*. •C'est aussi un terme de familiarité qu'on emploie quelquefois envers des personnes fort inférieures. *Camarades, suivez−moi. Mon camarade, enseignezmoi le chemin de*...

CAMARD, ARDE. s. Camus, qui a le nez plat et écrasé. *Un camard. Une petite camarde*. •Il est aussi adjectif. *Un nez camard*.

CAMBISTE. s. masc. Celui qui fait sur la place le commerce des lettres de change.

CAMBOUIS. s. m. Certaine matière gluante qui se forme du vieux oing par le mouvement des roues qui en ont été graissées. *Il y a des taches de cambouis à votre manteau. Cela sent le cambouis*.

CAMBRER. v. act. Courber en arc. *Cambrer la forme d'un soulier. Il faut chauffer ce bois pour le cambrer*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Cette poutre commence à secambrer*.

Cambré, ée. participe. *Les jambes cambrées. Cette femme a la taille cambrée, etc.*

CAMBRURE. s. fém. Courbure en arc. *La cambrure d'un soulier*.

CAMÉE. substant. masculin. Pierre composée de différentes couches, et sculptée en relief. *Un beau camée est plus rare qu'une belle pierre taillée en creux*.

CAMÉLÉON. s. mas. Petit animal terrestre, qui prend la couleur des choses dont il approche. *Plus changeant que le caméléon*. •Il se dit figurément d'Un homme qui change d'humeur et de discours au gré de l'intérêt, de la faveur. *C'est un vrai caméléon en politique*.**Caméléon**, en Astronomie, est une constellation de l'hémisphère méridional, qui n'est point visible dans nos climats.

CAMÉLÉOPARD. s. mas. Animal qui a la tête et le cou comme le chameau, et qui est tacheté comme le léopard. On le nomme aussi *Girafe*.

CAMELINE. sub. fém. Plante qui donne une huile fétide. Cette liuile spproche de celle de la Camomille; elle sert à brûler, et à plusieurs autres usages.

CAMELOT. s. mas. Espèce d'étoffe faite ordinairement de poil de chèvre, et mêlée de laine, de soie, etc. *Camelot de Hollande, de Bruxelles. Camelot de Turquie, camelot du Levant. Camelot de soie, camelot ondé*. •On dit proyerbial. d'Une personne incorrigible, *Il est comme le camelot, il a pris son pli*.

CAMÉRIER. sub. masc. Officier de la chambre du Pape. *Camérier secret. Camérier d'honneur. Camérier participant*.

CAMÉRISTE. s. fém. Titre qu'on donne dans plusieurs Cours aux femmes qui servent les Princesses dans leur chambre.

CAMERLINGAT. s. mas. Dignité de Camerlingue.

CAMERLINGUE. s. masc. Un des premiers Officiers de la Cour de Rome, qui est toujours un Cardinal, dont la fonction ordinaire est de présider à la Chambre Apostolique, et qui a l'autorité pour le gouvernement temporel, le Siége vacant. *Le Cardinal Camerlingue fait battre monnoie à son coin, pendant le Siége vacant*.

CAMION. subst. masc. Fort petite épingle.

CAMISADE. s. f. Attaque faite la nuit ou de grand matin par des gens de guerre, pour surprendre les ennemis. *Donner une camisade*. Ce nom vient de *Chemise*, qu'on appeloit *Camise*. Les soldats mettoient leur *Chemise* pardessus leurs armes pour se reconnoitre dans l'obscurité.

CAMISARD. sub. mas. Nom qu'on donnoit à certains Fanatiques des Cévennes.

CAMISOLE. sub. fém. Chemisette. *Camisole de ratine, de toile, de futaine, de basin, etc.*

CAMOMILLE. s. f. Espèce d'herbe odoriférante, qui porte une fleur de même nom. *Huile de camomille*.

CAMOUFLET. sub. masc. Fumée épaisse qu'on souffle malicieusement au nez de quelqu'un, avec un cornet de papier allumé. *Ce laquais dormoit, on lui donna un camouflet*. •Il se dit figurément et familièrement d'Un affront, d'une mortification que l'on reçoit. *Il a reçu un vilain camouflet*.

CAMP. subst. masc. Le lieu où une armée se loge en ordre. *Camp retranché, ouvert, fortifié. Camp bien ordonné. Camp avantageux. Dans tous les quartiers du camp. Il a mis, il a posé son camp. en tel endroit. À la tête du camp. La garde du camp. Se retrancher dans un camp. Fortifier un camp. Il força les ennemis dans leur camp. Lever le camp. On donna l'alarme au camp*. •On dit figurément, *L'alarme est aucamp,* pour dire, qu'On est en appréhension de quelque disgrâce, de quelque malheur. •Il se prend aussi pour l'Armée campée. *Le camp étoit tranquille. Tout le camp fut alarmé*. •On appelle *Camp−volant,* Une petite armée composée l'articulièrement de cavalerie, qui tient la campagne, pour faire des courses sur les ennemis. *Il commande un camp−volant*. •On appelle *Maréchal de camp,* Un Officier Général au − dessous du Lieutenant Général; *Aide de camp,* Un Officier destiné à porter les ordres du Général, ou d'un Officier Général; et *Mestre de camp,* Un Colonel de Cavalerie. *Mestre de Camp Général de la Cavalerie*.**Camp**, se dit aussi Des lices où l'on faisoit entrer les Champions, pour y vider leur différent par les armes. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Demander le camp. Donner le camp. Juge du camp*. •On dit familièrem. *Prendre le camp,* pour, Déguerpir, se retirer. *On lui fit prendre le camp*.

CAMPAGNARD, ARDE. adj. Qui demeure ordinairement aux champs. *Gentilhomme campagnard*. •Il est aussi substantif, et se dit avec quelque sorte de mépris d'Un homme qui n'a pas les manières et la politesse qu'on acquiert dans le grand monde. *C'est un campagnard. Il n'y a rien de si ennuyeux que les complimens d'uncampagnard*. •Dans cette acception, on dit, qu'*Un homme a l'air campagnard,* qu'*il a les manières campagnardes;* et dans ces phrases il est adjectif.

CAMPAGNE. s. f. Plaine, grande étendue de pays plat et découvert. *Grande, vaste campagne. Rase campagne. En pleine campagne*. •On dit, que *La campagne est belle*, pour dire, que La terre est bien couverte, que l'on a l'espérance d'une grande récolte. •On dit figurément, qu'*Un Écrivain,* qu'*un Orateur, etc. bat la campagne,* pour dire, qu'Il dit beaucoup de choses hors de son sujet. •On dit familièrement et

figurément, De quelqu'un qui s'inquiète, dont le cerveau travaille, *Son imagination est en campagne*. On dit de même De quelqu'un qui se donne des mouvemens pour découvrir quelque chose qui l'intéresse, qu'*Il s'est mis en campagne pour découvrir ce qu'il cherche*. •Il se dit dans le même sens que le mot de *Champs* au pluriel. *Maison de campagne. La vie de la campagne. Il n'est pas chez lui, ïl est allé à la campagne, à sa campagne*. •Il se dit De la saison propre aux travaux de certains ouvriers. *Cette maison sera bâtie dans trois campagnes*. •On appelle *Gentilhomme de campagne,* Un Gentilhomme qui demeure ordinairement à la campagne; *Habit de campagne,* Un habit qu'on porte quand on est à la campagne; et *Comédiens de campagne,* Des Comédiens qui ne jouent, qui ne représentent que dans les Provinces.**Campagne**, se dit aussi Du mouvement, du campement, et de l'action des troupes. Ainsi on dit: *Les armées sont en campagne. Les troupes se mettront bientôt en campagne, doivent entrer bientôt en campagne. Elles tiennent la campagne. Faire une campagne, la campagne. Ouvrir la campagne. Commencer la campagne*. •On dit figurément, *Mettre ses amis, mettre bien des gens en campagne,* pour dire, Les faire agir pour le succès d'une affaire. •On appelle *Pièces de campagne,* Les petites pièces d'Artillerie que l'on mène aisément en campagne.**Campagne**, signifie aussi Le temps durant lequel les Armées sont ordinairement en campagne, qui est le Printemps, l'Été et l'Automne. *La campagne a été longue cette année, elle a commencé de bonne heure et fini bien tard. Voilà une glorieuse campagne pour les armes du Roi. La campagne de Hollande. Ce Gentilhomme a servi long−temps, il a fait vingt campagnes tout de suite. Il commehce à porter les armes, voici sa première campagne*. Il se dit également en parlant du service de Mer. •On appelle à la Bassette et au Pharaon, *Paroli de campagne,* Un paroli que quelqu'un marque en fraude, sans que sa carte soit venue en gain. *Les joueuses de profession sont sujettes à faire des parolis de campagne*.

CAMPANE. s. f. Ouvrage de soie, d'argent filé, etc. avec de petits ornemens en forme de cloches faites aussi de soie, d'or, etc. *Une belle, une riche campane. La campane d'un lit, d'un carrosse. Assortir une campane. Faire faire ane campane*.**Campane**, en termes d'Architecture, se dit Du corps du chapiteau corinthien et du chapiteau composite.

CAMPANILLE. s. m. Terme d'Architecture désignant un clocher, une petite tour ouverte et légère.

CAMPANILLE. s. f. Terme d'Architecture très − voisin du précédent, désignant Un petit dôme. *Les quatre petits dômes de S. Pierre de Rome sont appelés Campanilles, par opposition à qelui du milieu*.

CAMPANULE, ou **GANTELÉE**. sub. fém. Plante laiteuse, ainsi nommée, parce que sa fleur est d'une seule feuille, en forme de petite cloche. Il y en a de différentes couleurs, et on la cultive dans les jardins.

CAMPÉCHE. s. m. Arbre qui croît en Amérique. Son bois est très−dur et très − pesant. On en fait des ouvrages de Menuiserie. Il sert aussi à teindre en noir.

CAMPEMENT. s. mas. L'action de camper, et le camp même. *Dans notre premier campement, nous eûmes nouvelles des ennemis. L'art des campemens. Il n'a plus que trois campemens à faire pour arriver à une telle ville*.

CAMPER, v. n. se dit d'Une armée qui s'arrête en quelque lieu, un ou plusieurs jours. *Nous campâmes en tel endroit. L'armée alla camper à la vue des ennemis. Il entend admirablement bien l'art de camper*. •Il est aussi actif. *Ce Général a campé son armée entre la montagne et la rivière. Il se campe toujours avantageusement. Il s'étoit campé près d'une telle ville*. •On dit proverbialem. d'Un homme, qu'*Il campe,* pour dire, qu'Il n'a point de logis assuré, qu'il en change tous les jours. •On dit vulgairement, *Se camper,* pour dire, Se placer. *Il vint hardiment se camper dans la meilleure place. Où vous êtes − vous allé camper? Vraiment vous voilà bien campé*. •On dit aussi, *Se camper,* pour dire, Se mettre en certaine posture, se placer de

certaine manière sur ses pieds. *Il se campe bien. Il est bien campé sur ses jambes*.

Campé, ée. participe.

CAMPHORATA. sub. f. Plante qui s'élève à la hauteur d'environ un pied et demi, et dont on fait usage en Médecine.

CAMPHRÉ, ÉE. adj. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *De l'esprit−de−vin camphré, de l'eau − de − vie camphrée,* qui se disent De l'esprit−de−vin et de l'eau−de−vie où l'on a mis du camphre.

CAMPHRE. s. m. Espèce de gomme orientale, dont l'odeur est très−forte. *Le camphre est fort combustible. Le camphre étoit le principal ingrédient qui entroit dans le feu Grégeois*.

CAMPHRÉE. sub. fém. Plante fort commune dans la Provence et le Languedoc. On en fait grand usage en Médecine, surtout dans les maladies chroniques.

CAMPINE. s. f. Espèce de petite poularde fine.

CAMPOS. s. m. (On ne fait point sentir l'S.) Mot qui est pris du Latin, et signifie proprement Le congé qu'on donne à des écoliers. *Des écoliers qui ont campos, qui demandent campos*. Dans le style familier, il se dit Des heures ou des jours où des personnes d'étude et de cabinet se donnent quelque relâche. *Il a pris campos aujourd'hui*.

CAMUS, USE. adject. Qui a le nez court et plat. *Un nez camus*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Un vilain camus. Une petite camuse*. •Il se dit encore De quelques animaux. *Un chien camus. Un cheval camus*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a été trompé dans l'attente de quelque chose, qu'*Il est bien camus. Le voilà bien camus*. •On dit dans le même sens et familièrement, qu'*On a rendu un homme camus,* pour dire, qu'On l'a réduit à ne savoir que dire. *Il vouloit faire le capable, on l'a rendu bien camus*.

CANADE. s. m. Oiseau de l'Amérique, qui passe pour le plus beau des volatiles.

CANAILLE. s. f. collectif. Terme de mépris, qui se dit De la plus vile populace. *Il n'y avoit point là d'honnêtes gens, il n'y avoit que de la canaille. Toute la canaille s'attroupa dans la place publique. C'est un bateleur qui amuse la canaille*. •On appelle aussi *Canailles,* au pluriel, Des gens qu'on méprise. *Ce ne sont que des canailles*. •On appelle quelquefois *Canaille,* par jeu et par badinerie, De petits enfans qui font du bruit. *Chassez−moi cette canaille; faites taire cette petite canaille*.

CANAL. s. m. Conduit par où l'eau passe. En ce sens, il se dit Des aqueducs et des tuyaux des fontaines. *Canal de bois, de plomb, de pierre. Conduire l'eau par canaux. Les canaux de la fontaine sont rompus*. •Il se dit aussi De certaines pièces d'eau étroites et longues, qui servent d'ornement aux jardins. *Creuser un canal. Vider un canal. Nettoyer un canal. Le canal est à sec*. •Il se dit aussi Du lit d'une rivière. *On voit de là le canal de la rivière, le canal de la Seine*. •Il se dit aussi De certaines conduites d'eau qui sont tirées d'un lieu à un autre pour la commodité du commerce. *Le canal de Bruges. Le canal de Briare. Le canal de Languedoc. C'est un pays tout coupé, tout traversé de canaux*. •On appelle aussi *Canal,* Certains lieux où la mer se resserre entre deux rivages. *Le canal de Constantinople. Le canal de la Mer−Noire. Le canal de Malte*. •On

dit en termes de Marine, que *Les galères* ou *les barques font canal*, Quand elles font leur route d'un lieu à l'autre par la haute mer, et non le long des côtes, et terre à terre. •On appelle *Le canal de la verge*, Le conduit par où passe l'urine des hommes. *Uriner à plein canal*.**Canal**, signifie figurément La voie, le moyen, l'entremise dont on se sert pour quelque chose. *Vous ne réussirez dans cette affaire que par ce canal, que par le canal d'un tel. Les Sacremens sont les canaux par lesquels Dieu répand ses grâces*. •En Anatomie, on appelle *Canal thorachique*, Un canal qui sortant du réservoir de Pecquet, et couvert de la plèvre, s'élève dans le thorax ou la poitrine à côté de l'aorte.

CANAPÉ. subst. m. Sorte de grand siége à dossier, où plusieurs personnes ensemble peuvent être assises, et dont on se sert quelquefois comme de lit de repos. *Un canapé de velours. Un canapé de maroquin*.

CANAPSA. s. m. Sac de cuir que porte sur les épaulés un goujat, ou un pauvre artisan, quand il voyage. •On donne aussi le nom de *Canapsa*, à l'homme qui porte ce sac. *Je l'ai vu un pauvre canapsa, simple canapsa dans le régiment*.

CANARD. s. masc. Sorte d'oiseau aquatique. *Canard sauvage. Canard de rivière. Canard privé. Chasser aux canards. Tirer aux canards. Un potage aux canards*. •On dit proverbialem. *Plonger comme un canard*, pour dire, Plonger habilement. On le dit aussi figurément, pour, S'esquiver, se soustraire à un danger. •On se sert des canards privés pour prendre des canards sauvages: et on appelle figurément *Canard privé*, Un homme aposté pour en attirer, pour en attraper d'autres. •On appelle *Canards*, Les chiens qui ont le poil épais et frisé, qui sont dressés pour aller querir dans l'eau les canards qu'on a tirés.

CANARDER.v. a. Tirer sur quelqu'un d'un lieu où l'on est à couvert. *Les soldats qui s'avancèrent jusque dans les faubourgs, furent tués par les ennemis, qui les canardoient des fenêtres*.

Canardé, ée. participe.

CANARDIÈRE. s. fém. Lieu qu'on prépare dans un marais, pour prendre des canards sauvages dans des nasses.**Canardière**, en parlant Des fortifications qu'on faisoit autrefois dans les Châteaux, se dit d'Une guérite, ou d'une autre pièce d'où l'on pouvoit tirer en sûreté.

CANARI. sub. mas. Serin des _les Canaries.

CANCAN. *Voyez* Quanquan.

CANCEL. subst. m. (Quelques−uns disent *Chancel*.) Cet endroit du choeur d'une Église qui est le plus proche du grand Autel, et qui est ordinairement fermé d'une balustrade. •Il se dit aussi Du lieu dans lequel on tient le Sceau, et qui est aussi entouré d'une balustrade.

CANCELLER.v. actif. Terme de Jurisprudence. Annuller une écriture en la barrant ou croisant à traits de plume, ou en passant le canif dedans. *Canceller et annuller des lettres*.

Chancellé, ée. participe.

CANCER. s. m. (On pronon. l'R.) Espèce de tumeur maligne qui dégénère en ulcère, principalement au sein. *Une femme qui a un cancer au sein. Arracher un cancer. Extirper un cancer. Elle a le sein tout rongé d'un cancer*.**Cancer**. s. masc. Un des signes du Zodiaque, ainsi appelé, parce qu'on a accoutumé de le représenter par la figure d'une écrevisse. *Le signe du Cancer. Le tropique du Cancer*.

CANCRE. s. m. Espèce d'écrevisse de mer. *Manger des cancres*.**Cancre**, est aussi un terme de mépris ou de compassion, pour désigner Un homme sans fortune; et qui ne peut fafre ni bien ni mal à personne. *C'est un pauvre cancre*.**Cancre**, est aussi un terme injurieux, qui se dit d'Un homme méprisable par son avarice. *C'est un cancre. C'est un vilain cancre*.

CANDÉLABRE. s. m. Grand chandelier fait à l'antique. *Il y avoit dans la salle plusieurs candélabres*.**Candélabre**, en termes d'Architecture, se dit d'Un couronnement en forme de balustre−qui figure une torchère.

CANDEUR. s. f. Pureté d'âme. *La candeur de son âme. La candeur de ses moeurs. Agir avec candeur. Un procédé plein de candeur. Abuser de la candeur de quelqu'un. Un faux air de candeur. On diroit la candeur même*.

CANDI. adj. *Sucre candi;* c'est le sucre dépuré et réduit en forme de cristal.

CANDIDAT. subst. m. On appeloit ainsi chez les Romains celui qui aspiroit à quelque charge, à quelque dignité; et on donne encore ce nom parmi nous, en dilférentes occasions, à ceux qui se présentent pour être élus. Ainsi dans une occasion de vacance de la Couronne de Pologne, ou de quelque autre grande dignité, on appelle *Candidats,* Les prétendans à la Couronne. *Les Candidats chez les anciens Romains étoient vêtus de blanc*. •On appelle aussi *Candidats* dans les Facultés de l'Université, Ceux qui sont sur les bancs pour parvenir au Doctorat, ou à quelque autre grade.

CANDIDE. adject. des deux genr. Qui a de la candeur. *Un homme candide. Une âme candide. Un procédé candide*.

CANDIDEMENT. adverbe. Avec candeur.

CANDIR, SE CANDIR. v. pr. Il ne se dit proprement que Du sucre, lorsqu'après l'avoir rendu liquide, on lui laisse prendre la consistance de glace. *Faire candir du sucre*. •On dit aussi que *Des confitures se candissent,* lorsqu'elles viennent à se gâter, à cause que le sirop qui devroit être beau et clair, vient à s'épaissir, et à prendre trop de consistance.

Candi, ie. participe.

CANE. s. f. Espèce d'oiseau aquatique. *Cane sauvage. Cane privée. Cane d'Inde. La cane est la femelle du canard*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a fait la cane,* Lorsqu'il a marqué de la peur dans une occasion où il salloit témoigner du courage.

CANEPETIÈRE. sub. fém. Espèce d'oiseau de la grandeur d'un faisan. *La canepetière n'est pas un oiseau aquatique, et n'a d'ailleurs aucune ressemblance avec la cane*.

CANEPIN. s. m. Peau de mouton très−fine dont on fait des gants de femme.

CANETON. s. masc. diminutif. Le petit d'une cane.

CANETTE. s. f. diminutif. Le petit d'une cane. Il se dit aussi d'Une petite cane.**Canette**, se dit aussi d'Une mesure de liquides, qui s'emploie communément pour la bière.

CANEVAS. s. m. Espèce de grosse toile claire, sur laquelle on fait des ouvrages de tapisserie. *Gros canevas. Canevas fin. Tracer un canevas,* pour dire, Tracer un dessin sur un canevas. •Il se dit figurém. Des paroles qu'on fait d'abord sur un air, sans avoir égard au sens, et pour représenter seulement la mesure et le nombre des syllabes que l'air demande, et qui sert de modèle pour faire d'autres paroles suivies. *Faire un canevas sur un air. Ce n'est qu'un canevas*. •Il se dit aussi Des paroles suivies qui se font sur un air d'après un modèle, ou même sans modèle.**Canevas**, se dit aussi figurément Du premier projet de quelque ouvrage d'esprit. *Cette histoire, ce panégyrique, ne sont pas achevés, on n'en a encore fait que le canevas. Travailler sur un bon canevas. Tracer son canevas*.

CANGRÈNE. *Voyez* **Gangrène, Gangrener, Gangreneux**.

CANICHE. subst. fémin. Chienne barbette.

CANICULAIRE. adj. des 2 g. Il ne se dit que Des jours pendant lesquels la canicule domine. *Jours caniculaires*.

CANICULE. s. f. Constellation autrement nommée le *Grand−Chien,* à laquelle on a attribué les grandes chaleurs, parce qu'elle se lève et se couche avec le soleil, durant les mois de Juillet et d'Août. *L'ardente canicule*. •Elle signifie aussi Le temps dans lequel on suppose communément que domine cette constellation. *Durant la canicule. Dans la canicule. Être à la canicule*.

CANIF. s. m. Petite lame de fer fort fine, emmanchée de bois, d'ivoire, etc. et dont on se sert pour tailler des plumes. *Bon canif. Un canif qui coupe bien*.

CANIN, INE. adject. Qui tient du chien. Il n'est d'usage qu'au féminin, et en ces deux phrases: *Faim canine,* pour dire, Faim dévorante qu'on a peine à rassasier; et *Dent canine,* qui se dit d'Une des dents pointues qui servent à inciser les alimens.

CANNAGE. s. mas. Mesurage des étoffes, toiles, rubans, etc. qui se fait à la canne.

CANNAIE. subst. f. Lieu planté de cannes et de roseaux.

CANNE. subst. f. Roseau qui a des noeuds. *Les cannes viennent extrêmement grandes dans les Indes. Il y a des forêts de cannes le long du Gange*. •On appelle *Canne de sucre et canne à sucre,* Les roseaux qui portent le sucre.**Canne**, se dit plus ordinairement d'Un roseau, d'un jonc, d'un bâton léger, dont on se sert pour s'appuyer en marchant. *Porter une canne à la main. Une belle canne. Une canne de jet. Une canne à pomme d'or, à pomme d'argent, à pomme d'ivoire, etc. Donner des coups de canne*.**Canne**. s. f. Mesure qui contient une aune deux tiers de Paris.**Canne**. s. f. Nom générique qu'on donne à plusieurs espèces de roseaux,

tels que le roseau commun, la canne à sucre, la canne d'Inde, la canne odorante, etc.

CANNEBERGE, s. f. ou **Coussinet des marais**. Plante qui croît dans les marais et autres lieux humides. Elle porte de petites baies succulentes d'un goût agréable et bonnes à manger.

CANNELAS. s. m. Espèce de dragée faite avec de la cannelle. *Cannelas de Verdun. Le cannelas est bon après le repas*.

CANNELER. v. a. Terme d'Architecture. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Canneler une colonne, canneler un pilastre*, pour dire, Creusen des espèces de petits canaux le long du fût d'une colonne, ou du haut en bas d'un pilastre, ou en d'autres ornemens d'Architecture.

Cannelé, ée. participe. *Colonne cannelée. Pilastre cannelé. Console, gaine cannelée*.

CANNELLE. s. f. Écorce odoriférante d'un arbre qui croît aux Indes Orientales, et dont on se sert à divers usages. *Un bâton de cannelle. De la poudre de cannelle. De l'esprit de cannelle. Faire de l'eau de cannelle. Huile decannelle*. •On dit, *Mettre une chose en cannelle*, pour dire, La briser en plusieurs petits morceaux; et figurément, *Mettre quelqu'un en cannelle*, pour dire, Le déchirer impitoyablement par ses discours.**Cannelle sauvage**. Elle est grise, et vient du Royaume de Cochin, sur la côte de Malabar.

CANNELLE ou **CANNETTE**. s. f. Morceau de bois creusé, qu'on met à une cuve de vendange, pour en faire sortir le vin après qu'on a foulé les raisins. •Il se dit aussi d'Un robinet de cuivre qu'on met à un tonneau pour en tirer le vin, en tournant la clef de cuivre qui sert à en boucher ou à en ouvrir le passage.

CANNELLIER. sub. m. Arbre dont on tire la cannelle. Plusieurs Savans croient que c'est le Cinnamome des Anciens.

CANNELURE. s. fém. Espèces de petits canaux creusés sur des colonnes ou des pilastres. *La cannelure orne bien une colonne*.

CANNETILLE. s. fém. Petite lame très−fine d'or ou d'argent tortillé. *Cannetille d'or ou d'argent. Il y a beaucoup de cannetille dans cette broderie*.

CANNIBALE. s. mas. Nom de certains Peuples d'Amérique, qui mangent de la chair humaine. •On le dit par extension, pour désigner La cruauté, la férocité. *Un coeur de Cannibale. Une joie de Cannibales. C'est un vrai Cannibale*.

CANON. s. mas. Grosse et longue pièce d'artillerie. *Canon de fonte. Canon de fer. Canon de batterie. Le gros canon. Pièce de canon. Canon renforcé. La bouche du canon. La lumière du canon. Le bruit du canon. La culasse du canon. L'attirail du canon. Le recul du canon. Monter, braquer, pointer, tirer le canon. Enclouer le canon. Un coup de canon. Une volée de canon. Une muraille à l'épreuve du canon*. •On dit, qu'*Une ville n'a pas attendu le canon*, pour dire, qu'Elle s'est rendue sans attendre que le canon des assiégeans fût en batterie, et qu'on l'attaquât dans les formes.**Canon**, se dit aussi De tous les canons d'une armée ou d'une place. *On a pris le canon des ennemis. Être hors de la portée du canon. Se tenir sous le canon de la Place*. •Il signifie aussi Cette partie des autres armes à feu où l'on met la poudre et le plomb. *Le canon d'un pistolet, d'une arquebuse. Canon cannelé. Canon rayé*. •On appelle aussi *Canon*, Le corps d'une seringue.**Canon**, est

encore un terme de Musique, et se dit d'Une sorte de fugue qu'on appelle *Perpétuelle,* parce que les parties partant l'une après l'autre, répètent sans cesse le même chant. *Canon*, dans l'ancienne Musique, étoit Une méthode de déterminer les intervalles des notes.**Canon**. s. m. Décret, Réglement. Il ne se dit proprement que Des décisions des Conciles touchant la Foi et la Discipline. *Les Canons de l'Eglise. Les saints Canons. Cela est contre les Canons. Les Canons d'un tel Concile*. •On appelle *Droit Canon,* La science du Droit Ecclésiastique, fondé sur les Canons de l'Église, sur les Décrétales des Papes, etc. *Docteur en Droit Canon. Ecole de Droit Canon. Etudier en Droit Canon*. On appelle *Le Corps du Droit Canon,* Le recueil des Canons de l'Église, des Décrétales des Papes, etc. En ce sens, *Canon* est adjectif.**Canon**, se dit aussi Des Prières qui commencent immédiatement après la Préface de la Messe, et qui contiennent les paroles sacramentelles, et d'autres oraisons, jusqu'à la communion inclusivement. *Le Canon de la Messe*. •Il se dit aussi Du tableau écrit que l'on met sur l'Autel, vis−à−vis du Prêtre, et qui contient quelques prières de la Messe. *Canon enluminé*. •En termes d'Imprimerie, on appelle *Triple Canon, Double Gros Canon, Gros Canon,* Les trois plus gros caractères après la *Grosse Nonpareille,* qui est le plus gros de tous; et on appelle *Petit Canon,* Le sixième caractère en partant de la Grosse Nonpareille. •On appelle *Canon des Écritures,* Le catalogue des Livres qui sont reconnus pour divinementinspirés, et qui composent le corps de l'Écriture Sainte. *Les Protestans rejettent certains Livtes, comme n'étant pas du Canon desEcritures*. On dit, *Le Canon des Juifs, le Canon des Chrétiens,* pour dire, Les Livres que les Juifs, les Chrétiens reçoivent comme divinement inspirés.

CANONIAL, ALE. adject. Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases, *Heures Canoniales, Office Canonial*. •*Heures Canoniales,* se dit De certaines parties du Bréviaire que l'Église a accoutumé de réciter à diverses heures du jour; et *Office Canonial,* De tout l'Office que les Chanoines chantent dans l'Église. •On appelle *Maison canoniale,* Une maison affectée à une prébende de Chanoine, *Les maisons canoniales d'un Cloître;* et *Vie canoniale,* Celle qui étoit prescrite aux Chanoines rassemblés en Communauté.

CANONICAT. s. m. Bénéfice d'un Chanoine dans une Église Cathédrale ou Collégiale. *Obtenir un Canonicat. Postuler un Canonicat. On lui a donné un Canonicat*. •On dit familièrement d'Un emploi qui exige peu de fatigue, *C'est un Canonicat, un vrai Canonicat*.

CANONICITÉ. s. f. Qualité de ce qui est canonique. *La canonicité des Livres saints*.

CANONIQUE. adj. des 2 g. Qui est selon les Canons. *Doctrine canonique. Mariage canonique*. •On appelle *Livres canoniques,* Ceux qui sont contenus dans le Canon des Livres de l'Écriture−Sainte. •On dit familièrement d'Une action ou d'un propos peu conforme aux bonnes règles: *Ce que vous avez fait là, ce que vous dites, n'est pas canonique, n'est pas trop canonique*.

CANONIQUEMENT. adv. Selon les Canons. *Il vit canoniquement. Un mariage sait canoniquement. Une élection saite canoniquement*.

CANONISATION. s. f. La cérémonie par laquelle le Pape met dans le catalogue des Saints une personne morte en odeur de sainteté. *Le procèsverbal de la canonisation. La canonisation de Saint Louis*.

CANONISER. v. a. Mettre dans le catalogue des Saints, suivant les règles et avec les cérémonies pratiquées par l'Église. *Il est béatifié, mais il n'est pas encore canonisé. Le Pape l'a canonisé*. •On dit par extension, *Canoniser,* pour, Déclarer louable. *Je ne prétends pas canoniser cette action,* En faire l'éloge complet. Il est familier.

Canonisé, ée. participe.

CANONISTE. s. m. Qui est savant en Droit Canon. *Tous les Canonistes demeurent d'accord..... Il est grand Canoniste*.

CANONNADE. s. f. Plusieurs coups de canon tirés à−la−fois, ou de suite. *Les deux flottes se sont séparées après quelques canonnades*.

CANONNER.v. a. Battre à coups de canon. *Canonner une place. Canonner un camp, un retranchement. Les armées se canonnèrent long−temps avant que d'en venir aux mains*.

Canonné, ée. participe.

CANONNIER. s. m. Celui dont la profession est de servir le canon. *Bon Canonnier. Canonnier pointeur. Canonnier boute−feu*.

CANONNIÈRE. s. f. Petite embrasure, petite ouverture dans une muraille, pour tirer des coups de mousquet ou d'arquebuse, sans être vu. •Il se dit aussi d'Une petite tente qui est faite en forme de toit, et qui n'a point de murailles comme les tentes ordinaires. *Une canonnière sert ordinairement à quatre Soldats, à quatreCavaliers*. On appelle aussi de même Une sorte de tente à deux mâts pour reposer les Canonniers. •Il se dit aussi d'Un petit bâton de sureau, dont on a ôté la moelle, et dont les enfans se servent pour chasser par le moyen d'un piston, de petits tampons de filasse ou de papier.

CANOT. s. m. Petit bateau fait d'écorce d'arbres, ou du tronc d'un seul arbre creusé. *Les canots des Indiens*.**Canot**, se dit aussi d'Une petito chaloupe qu'on tient ordinairement dans un grand vaisseau, et qu'on ne met guère à la mer que pour aller d'un vaisseau à l'autre.

CANTAL. s. m. Sorte de fromage estimé, qui se fait en Auvergne.

CANTATE. s. f. Petit Poëme fait pour être mis en musique, composé de récitatifs et d'airs chantans. *Belle cantate*.

CANTATILLE. s. f. Petite cantate. *Chanter une cantatille*.

CANTHARIDE. s. fém. Espèce de mouche vénimeuse. *Mouche cantharide. Appliquer un emplâtre de cantharides. Appliquer des cantharides. Prendre des cantharides*.

CANTINE. s. f. Petit coffre divisé par compartimens, pour porter des bouteilles ou des fioles en voyage. •On appelle aussi *Cantine*, dans les Places de guerre, Le lieu où l'on vend du vin et de la bière aux Soldats, sans payer aucun droit. *La cantine vaut tant au Gouverneur de cette Place*.

CANTINIER. s. m. Celui qui tient une cantine.

CANTIQUE. s. m. Chant consacré à la gloire de Dieu, en actions de grâces. *Entonner un Cantique. Le Cantique de Moïse. Le Cantique de la Sainte Vierge. Le Cantique de Siméon*. •On appelle *Cantique des Cantiques,* Un des Livres de Salomon, contenant une espèce d'Épithalame spirituel et mystique. •On appelle *Cantiques spirituels,* Des chansons faites sur des matières de dévotion.

CANTON. subst. masc. Chacun des arrondissemens en quoi un Département est immédiatement distribué. (*C.* de 1795.) *Voy*. **Municipalité**.

CANTON. sub. mas. Certaine partie d'un pays ou d'une ville, séparée et différente du reste. *Il n'y a dans cette Province qu'un canton où l'on recueille du vin. Dans Rome, dans Avignon, il y a un canton destiné pour les Juifs*. •En parlant des Suisses, on appelle *Canton*, Chacun des treize Etats qui composent le Corps Helvétique. *Le Canton de Zurich. Le Canton de Berne. Le Canton de Schwitz. Les treize Cantons Suisses. Les louables Cantons. Les Cantons Catholiques. Les CantonsProtestans*.**Canton**, en termes de Blason, se dit d'Un quartier qui est moindre que le quartier ordinaire de l'écu. Il se dit encore Des parties dans lesquelles un écu est partagé par les pièces dont il est chargé. *Il porte d'or au canton d'azur. Il porte une croix d'or et une étoile à chaque canton*.

CANTONADE. s. f. Le coin du Théâtre. Terme usité chez les Comédiens. *Parler à la cantonade,* C'est parler à un personnage qui n'est pas vu des spectateurs.

CANTONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des pièces accompagnées, dans les cantons de l'écu, de quelques autres figures. *Croix cantonnée de quatre étoiles*.

CANTONNEMENT. s. masc. État des troupes cantonnées, ou lieu dans lequel elles se cantonnent. *Quartiers de cantonnement*.

CANTONNER. v. neut. Terme de guerre, qui se dit Des troupes distribuées dans plusieurs villages pour la commodité de leur subsistance, avant l'ouverture de la campagne, ou avant l'entrée en quartier d'hiver. *Les troupes commencent à cantonner. Faire cantonner des troupes*.

Se Cantonner. Se retirer dans un canton pour y être en sûreté. Il se dit proprement d'Un petit nombre de gens qui se fortifient contre un plus grand nombre. *Les Rebelles s'étoient cantonnés dans un coin de la Province. Les Bourgeois se cantonnèrent contre les troupes*.

Cantonné, ée. participe. *Il trouva les troupes cantonnées en divers villages*.

CANTONNIÈRE. sub. fém. Pièce de la tenture d'un lit, qui couvre les colonnes du pied du lit, et qui passe par − dessus les rideaux. *Les cantonnières d'un lit*.

CANULE. s. f. Petit tuyau qu'on met au bout d'une seringue. C'est sassi un instrument de Chirurgie, an tuyau d'or ou d'argent, qu'on lasère dans une plaie qui suppure.

CAP. s. m. (On prononce le P.) Tète. Il n'est d'usage en ce sens que dans les phrases suivantes: *De pied en cap; armé de pied en cap. Parler cap à cap*. Cette dernière phrase ne s'emploie que dans le style familier.**Cap**, signifie aussi, Promontoire, pointe de terre élevée, qui s'avance dans la mer. *Le cap de Bonne−Espérance. Cribler le cap*.

CAP−DE−MORE. Cheval de poil rouan, qui a la tête et les extrémités des pieds noires.

CAPABLE. adj. des 2 g. Qui a les qualités requises pour quelque chose. *C'est un homme capable de gouverner. C'est un homme capable des plus grandes choses. Il n'est capable de rien*. •Il se dit aussi De ceux qui ont l'âge compétent pour quelque charge, pour un Bénéfice. *Il est en âge, il est capable de posséder un Bénéfice, d'exercer cette Charge*. •On dit, qu'*Un homme est capable d'amitié, capable de reconnoissance,* pour dire, qu'Il est susceptible de sentimens d'amitié et de reconnoissance. •On dit, qu'*Un homme est capable d'affaires,* pour dire, qu'Il entend bien les affaires; et qu'*Il est capable de tout,* pour dire, qu'Il peut s'acquitter très−bien de toutes sortes d'emplois. Et on dit aussi d'Un scélérat hardi, téméraire, qu'*Il est capable de tout*, pour dire, qu'Il peut se porter aux actions les plus noires. •On dit, qu'*Un homme n'est pas capable de raison,* qu'*il n'est pas capable d'entendre quelque chose,* pour dire, qu'Il n'est pas en disposition, en humeur, en état d'entendre raison, d'écouter ce qu'on a à lui dire. On dit aussi, qu'*Un homme n'est pas capable de manquer à sa parole,* pour dire, qu'Il est trop honnête homme pour y manquer.**Capable**, se dit aussi Des choses; et dans cette acception, il n'est guère d'usage qu'avec Tenir, ou Contenir. Ainsi on dit, qu'*Une salle est capable de contenir tant de personnes*, qu'*un vase est capable de tenir tant de pintes,* pour dire, que La salle, que le vase, dont on parle, sont de l'etendue qu'il faut pour contenir tant de personnes, pour tenir tant de pintes.**Capable**, se prend aussi absolument pour signifier Habile, intelligent. *C'est un homme capable, très−capable. Mettre une charge, mettre une affaire entre les mains d'une personne capable*. •On dit, *Avoir l'air capable,* pour dire, Avoir l'air d'un homme qui présume trop de son habileté. Et on dit, *Faire le capable,* pour dire, Faire l'habile homme; et dans cette phrase, *Capable* est employé substantivement.

CAPACITÉ. s. f. Habileté, suffisance. *Avoir beaucoup de capacité. Avoir peu de capacité. Manquer de capacité. Faute de capacité. Juger de la capacité d'un homme par ses ouvrages*. •On dit, *La capacité de l'esprit,* pour dire, L'etendue et la portée de l'esprit. *Selon la capacité de son esprit*. •On appelle *Les titres et capacités d'un Ecclésiastique,* Les actes et pièces qui servent à montrer qu'il est capable de posséder le Bénefice qu'il demande, comme sont les lettres de tonsure, etc. On le dit aussi en matière civile, dans les Juridictions laïques. *Il n'a point de capacité pour recevoir ce legs−là*.**Capacité**, se dit aussi en parlant Des choses; et alors il signifie, La profondeur et la largeur de quelque chose, considérée comme contenant, ou pouvantcontenir. *La capacité d'un vaisseau. La capacité du cerveau. La capacité de l'estomac*.

CAPARAÇON. s. m. Sorte de couverture qu'on met sur les chevaux. *Caparaçon de toile. Mettre un caparaçon à un cheval*.

CAPARAÇONNER.v. act. Mettre un caparaçon. *Il faut caparaçonner ce cheval*.

Caparaçonné, ée. participe.

CAPE. s. f. Manteau à capuchon, comme on en portoit autrefois. *Cape de Béarn*. •On dit figurément d'Un cadet de bonne maison qui n'a point de bien, qu'*Il n'a que la cape et l'épée*. •On le dit aussi figurément et familièrement d'Une personne ou d'une chose qui n'a qu'un mérite apparent et superficiel. *Cela n'a que la cape et l'épée. C'est un mérite qui n'a que la cape et l'épée*. •On dit, *Rire sous cape,* pour dire, Rire en se moquant de quelqu'un, et en tâchant de n'être pas aperçu.**Cape**, se dit aussi d'Une couverture de tête dont les femmes se servent en quelques Provinces, contre le vent et la pluie. *Cape de camelot. Cape de taffetas. Cape de toile cirée. Sortir en cape*. •On appelle *Cape,* en termes de Marine, La grande voile du grand mât. *Mettre à la cape,* C'est ne se servir que de la grande voile, portant le gouvernail sous le vent, pour laisser aller le vaisseau à la dérive.

CAPELAN. s. m. On appelle ainsi par mépris un Prêtre pauvre ou cagot, qui ne s'attire pas le respect dû à son caractère. *Ce n'est qu'un Capelan*.**Capelan**, est aussi Un petit poisson de mer, dont la chair est douce, tendre et de bon goût. *Le capelan est commun dans la Méditerranée*.

CAPELET. subst. mas. Terme de Manége. Enflure qui vient au train de derrière du cheval à l'extrémité du jarret.

CAPELINE. s. f. Espèce de chapeau dont les femmes se servent contre le soleil.

CAPILLAIRE. adj. des 2 g. (On prononce les. L sans les mouiller.) Délié comme des cheveux. Il se dit principalement en termes de Botanique, en parlant De certaines plantes, comme l'Adiante, le Cétérac, etc. dont les feuilles sout très−déliées. On en a fait un ordre particulier. On appelle encore *Racines capillaires,* Celles qui sont longues et filamenteuses. •Il se dit aussi d'Un tuyau fort étroit, d'Une veine fort étroite, etc. *Tuyau capillaire. Veine capillaire*. •Il est aussi substantif masculin, en parlant Des herbes capillaires. *Les bons capillaires viennent de Montpellier, de Canada. Sirop de capillaire*. (Dans ces derniers exemples, on ne fait sentir qu'une L.)

CAPILOTADE. s. f. Sorte de ragoût fait de plusieurs morceaux de viandes déjà cuites. *Bonne capilotade. Faire une capilotade de perdrix, depoulets*.
On dit proverbialement et figurément, *Mettre quelqu'un en capilotade,* pour dire, Médire de quelqu'un sans aucun ménagement, le déchirer, le mettre en pièces par des médisances outrées.

CAPISCOL. s. m. Dignité de Chapitre dans quelques Provinces, qui répond au titre de Doyen.

CAPITAINE. s. m. Chef d'une Compagnie de gens de guerre, soit à pied, soit à cheval. *Capitaine d'Infanterie, de Cavalerie, de Chevau − Légers, de Gendarmes, de Carabiniers, de Dragons, etc. Capitaine réformé. Capitaine en pied. Capitaine−Lieutenant*. •Dans les Compagnies des Gendarmes et des Chevau − Légers, dans celles des Mousquetaires, et dans celles de la Gendarmerie, celui qui commande la Compagnie est appelé *Capitaine − Lieutenant,* parce que c'est le Roi, la Reine, ou un Prince qui en est le Capitaine. On donne aussi le titre de *Capitaine−Lieutenant,* à tous les Lieutenans de la Compagnie Colonelle d'un Régiment d'Infanterie.**Capitaine**, se dit aussi De celui qui a le commandement d'un vaisseau, d'une galère, etc. *Capitaine de vaisseau, de galère, de frégate, de brûlot. Capitaine en second*. •On appelle aussi *Capitaine de Port,* Celui qui commande dans un Port.**Capitaine**, se dit aussi De celui qui commande dans certaines Maisons Royales. *Capitaine de Fontainebleau. Capitaine de Saint−Germain. Capitaine de Vincennes*. •On appelle *Capitaine des Chasses,* Celui qui a le soin de ce qui regarde la chasse dans une certaine étendue de pays. •On dit aussi, *Capitaine de Voleurs, Capitaine de Bohèmes, etc.* en parlant Des chefs qui les commandent.**Capitaine**, se dit aussi d'Un Général d'armée, par rapport aux qualités nécessaires pour le commandemont. *Ce Roi étoit un grand Capitaine. Sage Capitaine. Capitaine expérimenté. Vaillant Capitaine. Vieux Capitaine. Ce Général étoit plus soldat que Capitaine. Il n'étoit pas Capitaine*.

CAPITAINERIE. s. f. Charge de Capitaine d'une Maison Royale, d'un Château, etc. *Capitainerie deFontainebleau*. Il se dit aussi De la Charge d'un Capitaine des Chasses.**Capitainerie des Chasses**, est L'étendue de la Juridiction d'un Capitaine des Chasses. *Cette Terre est dans la Capitainerie de Saint−Germain*.**Capitainerie**, en quelques Maisons Royales, se dit Du lieu affecté au logement du Capitaine du Château et des Chasses. *Loger à laCapitainerie*.

CAPITAL, ALE. adj. Prineipal. *C'est là le point capital de cette affaire. Cette clause est capitale dans ce contrat. Paris est la ville capitale de la France. La capitale d'un Royaume*. En cette phrase, *Capitale* est substantif. •On appelle *Lettres capitales,* Les grandes lettres qu'on met ordinairement au commencement des livres, des chapitres, de quelques mots, etc.**Cafital**, se dit aussi d'Un crime qui mérite le dernier supplice, et du supplice même. *Crime copital. Peine capitale*. On dit, *Les sept péchés capitaux,* pour

dire, Les sept péchés mortels. •On appelle *Ennemi capital,* Un ennemi juré, un ennemi mortel. •Il est quelquetois substantif, et on dit, *Faire son capital de quelque chose,* pour dire, En faire sa principale occupation, son principal objet. *Il fait son capital de l'étude*.**Capital**, signifie encore Le principal d'une dette. *Il a payé les intérêts, mais il doit encore le capital*. •Il se dit figurément De ce qu il y a de principal, de plus important. *Le capital est de travailler sérieusement à son salut*.

CAPITALISTE. s. Celui ou celle qui a des capitaux ou sommes d'argent considérables, et qui les fait valoir dans les entreprises de commerce, d'agriculture, de manufacture ou de finance. *Riche capitaliste. Ce Capitaliste est un franc usurier*.

CAPITAN. s. m. Terme de mépris. On appelle ainsi Un fanfaron qui se vante d'une bravoure qu'il n'a point.

CAPITAN−PACHA. s. m. Amiral Turc. Pacha de la mer.

CAPITANE. s. f. La première galère de l'armée. *La Capitane. En France, il n'y a plus de Capitane. GalèreCapitane*.

CAPITATION. s. f. Taxe par tête. *Payer la Capitation*.

CAPITEUX, EUSE. adject. Qui porte à la tête. Il ne se dit que Des liqueurs fermentées. *Le vin nouveau est capiteux. Liqueur capiteuse*.

CAPITOLE. substant. masc. Nom d'un ancien Bâtiment ou Temple à Rome consacré à Jupiter, qui fut surnommé par cette raison, Jupiter Capitolin. *Il y avoit des Capitoles ailleurs qu'à Rome*.

CAPITON. s. m. Soie grossière dont on se sert pour divers ouvrages. *Ce n'est pas de la fine soie, ce n'est que du capiton*.

CAPITOUL. s. m. On appelle ainsi à Toulouse, ce qu'on appelle Échevin en d'autres Villes. *L'office de Capitoul anoblit*.

CAPITOULAT. s. m. Dignité de Capitoul.

CAPITULAIRE. adj. des 2 g. Appartenant au Chapitre, à une assemblée de Chanoines ou de Religieux. *Acte capitulaire. Résolution capitulaire. Assemblée capitulaire*.**Capitulaire**. s. m. Ordonnance, réglement sur les matières Civiles et Ecclésiastiques, et rédigées par Chapitres. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel dans ces phrases, *Les Capitulaires de Charlemagne, les Capitulaires de Charles−le−Chauve,* qui se disent Des Constitutions faites par Charlcmagne, par Charles − le − Chauvè, et par les autres Rois de la seconde Race, sur ces sortes de matières.

CAPITULAIREMENT. adver. En Chapitre. *Les Chanoines, les Religieux capitulairement assemblés*.

CAPITULANT. adj. Qui a voix dans un Chapitre. *Chanoine capitulant. Religieux capitulant*. Il est aussi substantif. *Les Capitulans assemblés pour l'élection*.

CAPITULATION. s. f. Composition, le traité qu'on fait pour la reddition d'une Place. *La capitulation d'une Ville. Les articles de la capitulation. Ce qui est porté par la capitulation. Une capitulation honorable, avantageuse. Faire sa capitulation. Tenir la capitulation. Violer la capitulation. Dresser, signer la capitulation. Recevoir à capitulation*.**Capitulation**, se dit particulièrement Des conditions que les Électeurs, dans la vacance de l'Empire, proposent à celui qui a été élu Empereur, et qu'il signe avant que d'être reconnu. *La CapitulationImpériale*.**Capitulation**, se dit aussi d'Une convention en vertu de laquelle les sujets d'une Puissance jouissent de certains priviléges dans les États d'une autre. •Il se dit familièrement Des moyens de rapprochement et de conciliation qu'on propose en affaires. *On en vint à bout par capitulation. Cet homme n'entend à aucune capitulation en faitd'intérêt.*

CAPITULE. s. m. Espèce de petite Lecon qui se dit à la fin de certains Offices.

CAPITULER. v. n. Parlementer, traiter de la reddition d'une Place. *Battre la chamade pour capituler*. •Il s'emploie pour dire, Entrer en traité sur quelque affaire, sur quelque démêlé, venir à un accommodement. *Il commence à se défier de son droit, il demande à capituler*. •On dit proverbialement, *Ville qui capitule est à demi rendue,* pour dire, Quand on écoute des propositions, on est près de les accepter.

CAPIVERT. s. m. Animal amphibie du Brésil.

CAPON. s. m. Hypocrite, qui dissimule pour arriver à ses fins. *Faire le capon*. Il est familier. Il se dit aussi populairement d'Un joueur rusé, fin, et appliqué à prendre toute sorte d'avantages aux jeux d'adresse. *C'est un vrai capon, un franc capon. Il est capon à ce jeu−là*.

CAPONNER. v. n. User de finesse au jeu, et être attentif à y prendre toute sorte d'avantages. *Caponner au jeu*. Il est populaire.

CAPONNIÈRE. s. f. Terme de fortification. Logement creusé en terre, que l'on fait d'ordinaire dans des fossés secs, et où il peut tenir quinse ou vingt fusiliers qui tirent presque à rez−de−chaussée sans être vus. *On fit un feu continuel des caponnières de cette Place*.

CAPORAL. s. m. Soldat à haute paye dans une Compagnie de gens de pied, immédiatement au−dessous du Sergent. *C'est d'ordinaire le Caporal qui pose et lève les Sentinelles. Les Caporaux d'une Compagnie*.

CAPOT. s. m. Espèce de cape ou de grand manteau d'étoffe grossière, où est attaché un capuchon. *Quand les soldats sont en sentinelle, ils ont ordinairement des capots. Capot contre la pluie. Capot de forçat, etc.***Capot**, se dit aussi d'Une petite cape qui fait partie de l'habit de cérémonie des Chevaliers de l'Ordre du Saint−Esprit. On dit plus communément *une Capote*. •Au jeu du Piquet, on dit, *Faire capot,* pour dire, Faire toutes les levées, toutes les mains. *Faire pic, repic et capot*. Et dans cette acception, l'on dit aussi, *Être capot,* pour dire, Ne faire aucune levée. •On dit aussi figur. et famil. d'Une personne qui demeure confuse et interdite auprès de quelqu'un, qu'*Elle est demeurée capot*. On le dit aussi d'Une personne qui se voit frustrée de son espérance.

CAPOTE. s. f. Espèce de mante que les femmes mettent par − dessus leurs habits quand elles sortent, et qui les couvre depuis la tête jusqu'aux pieds. *Capote de camelot. Capote de taffetas*.

CÂPRE. s. f. Espèce de petit fruit vert, que l'on confit ordinairement dans le vinaigre. On le dit plus souvent au pluriel. *Manger des câpres. Un baril de câpres. Salade de câpres*. On appelle *Câpres capucines,* Les câpres qui sont moins grosses que les autres.**Capre**. s. m. Sorte de vaisseau corsaire. *Capre Hollandois. Capre Anglois. Capre Ostendois*. Il ne se dit guère qu'en parlant Des vaisseaux que des particuliers arment en course sur l'Océan.

CAPRICE. subst. masc. Fantaisie, boutade. *Il se gouverne plus par caprice que par raison. Avoir des caprices. Etre sujet aux caprices d'autrui. Dépendre des caprices d'autrui. Suivre son caprice*. •Il signifie quelquefois, Saillie d'esprit et d'imagination; et alors il se peut prendre en bonne part. *Ce Poëte ne compose que de caprice. Ce peintre, ce Musicien travaille de caprice. Cet homme a d'heureux, de beaux, d'excellens caprices*. •Il se dit aussi De certaines pièces de Musique, de Poésie, de Peinture, etc. où l'Auteur, s'abandonnant à son génie, ne suit d'autres règles que son imagination. *Cet Organiste a joué un fort beau caprice*.

CAPRICIEUSEMENT. adver. Par caprice. *Cet homme agit très −capricieusement*.

CAPRICIEUX, EUSE. adj. Fantasque. *Un esprit capricieux. Un homme capricleux. Une femme capricieuse. Avoir l'humeur capricieuse*.

CAPRICORNE. s. mas. Celui des douze signes du Zodiaque, qui est entre le Sagittaire et le Verseau, et qu'on a coutume de représenter par la figure d'un Bouc. *Le Soleil étoit dans le Capricorne. Le tropique duCapricorne*.

CÂPRIER. s. m. Arbrisseau qui porte des câpres.

CAPRISANT. adj. mas. Terme de Médecine. Il se dit d'Un pouls dur et inégal.

CAPRON. substant. masc. Grosse fraise.

CAPSE. s. f. Espèce de boîte qui sert au scrutin d'une Compagnie. *La Capse de Sorbonne*.

CAPSULAIRE. adj. des 2 genr. En capsule. Terme de Botanique et d'Anatomie. *Fruit capsulaire. Membrane capsulaire*.

CAPSULE. s. f. Terme de Botanique. Il se dit de cette partie de la plante qui renferme les semences et les graines. En Anatomie, on donne ce nom à des membranes qui enveloppent les articulations.

CAPTAL. s. m. Titre connu dans notre Histoire, et qui signifioit Chef. *Le Captal de Buch*.

CAPTATEUR. s. mas. Terme de Droit. Celui qui par des insinuations artificieuses, tâche de se procurer un avantage, un testament, une donation.

CAPTATION. s. f. Terme de Droit. Insinuation artificieuse, dont on se sert pour se procurer quelque avantage. *Il a usé de captation pour obtenir cettè succession*.

CAPTER.v. a. Employer adroitement tous les moyens. de parvenir à quelque chose auprès de quelqu'un; chercher à obtenir par voie d'insinuation. *Capter la bienveillance, capter les suffrages de quelqu'un*.

Capté, ée. participe.

CAPTIEUSEMENT. adver. D'une manière captieuse.

CAPTIEUX, EUSE. adj. Qui tend à induire en erreur et à surprendre par quelque belle apparence. Il ne se dit que Des raisonnemens, des discours, etc. *Terme captieux. Proposition captieuse. Clause captieuse. Argument captieux. Ce qu'il vous dit est captieux. Tour captieux*. •Il se dit aussi Des personnes. *C'est un raisonneur captieux. Cet homme est souvent captieux. Je crains les genscaptieux*.

CAPTIF, IVE. adj. Qui a été fait esclave à la guerre. Il ne se dit guère qu'en parlant Des guerres anciennes. *Les Grecs ayant pris la Ville, passèrent les hommes au fil de l'épée, et emmenêrent les femmes captives. Un Roi captif. Une Princesse captive*. •Les Ordres de la Merci et des Mathurins, institués pour le rachat des esclaves faits par les Mahométans, sont qualifiés d'*Ordre de la Rédemption des Captifs*. Ce mot est ici substantif. •Dans le style soutenu, *Captif* se dit De toute sorte de prisonniers; et figurément on dit, *Ame captive, raison captive, etc*. •On dit encore, *Tenir captif,* pour dire, Tenir dans une extrême contrainte, dans une extrême sujétion. *Il tient sa femme captive. Il tient ses enfans captifs, et il ne leur laisse aucune liberté. On est fort captif dans cette place*.

CAPTIVER. v. act. Rendre captif. Il n'est point d'usage au propre. Il se dit figurément dans ces phrases: *La beauté qui me captive. Ses yeux ont captivé ma liberté*. •Il signifie aussi Assujettir. *Vous ne sauriez captiver cet esprit. C'est une humeur qu'on ne sauroit captiver*. En ce sens on dit aussi, *Se captiver. Il perd toutes ses affaires, parce qu'il ne sauroit se captiver. Pour faire sa fortune, il faut se captiver auprès des Grands*. En termes de l'Écriture, on dit, *Captiver son esprit, son entendement sous le joug de la foi*. •On dit aussi, *Captiver la bienveillance de quelqu'un,* pour dire, Se rendre maître de sa bienveillance, en être assuré.

Captivé, ée. participe.

CAPTIVITÉ. s. f. Privation de liberté, esclavage. *Tenir en captivité. Vivre dans la captivité. Sortir de captivité. Délivrer de captivité. Être en captivité. Racheter de captivité*.**Captivité**, se dit figurément, d'Une grande sujétion. *C'est une maison où les domestiques sont encaptivité*.

CAPTURE. s. f. Prise au corps. Il ne se dit guère que d'Un homme arrêté pour dettes, ou pour crime, par ordre de Justice. *Ce sergent a fait deux captures ce matin. On a pris un fameux voleur, c'est une belle capture*. •On le dit familièrement Des prises que les soldats font à la guerre. *Ces soldats ont fait une bonne capture*. •On appelle encore *Capture,* La saisie des marchandises défendues, faite par les Gardes des Fermes du Roi.

CAPTURER.v. act. Faire capture, appréhender au corps, saisir.

Capturé, ée. participe.

CAPUCE. sub. masc. C'est la même chose que Capuchon.

CAPUCHON. s. m. Couverture de tête, qui fait une partie de l'habillement des Moines, et qui est ordinairement de drap ou de serge. *Capuchon de Moine, capuchon pointu, capuchon rond*. •On dit proverbialement, *Prendre le capuchon,* pour dire, Se faire Moine.**Capuchon**. *Fleur en capuchon*. En termes de Botanique, on appelle ainsi Certains alongemens creux et coniques, plus ou moins longs, qui se trouvent à la partie posterieure de plusieurs fleurs, comme à celles de la Capucine, du Pied d'Alouette, etc. On appelle aussi *Éperon,* ce même alongement.

CAPUCIN, CAPUCINE. s. Religieux ou Religieuse de l'un des Ordres qui reconnoissent S. François pour Fondateur.

CAPUCINADE, s. f. se dit d'Un plat discours de morale ou de dévotion. *Ce sermon n'est qu'une capucinade*. Il est familier.

CAPUCINE. s. f. Espèce de fleur potagère. Cette plante est ainsi nommée, parce que sa fleur est terminée par un alongement en forme de capuchon. On la cultive dans les jardins. On emploie ses fleurs dans les salades, et on confit ses boutons au vinaigre. Cette plante a presque toutes les vertus du Cresson. *Une salade decapucines*. •On appelle *Couleur capucine,* Celle qui ressemble à cette fleur.

CAPUCINIÈRE. s. fém. Maison de Capucins. Il se dit ironiquement et familièrement.

CAPUT−MORTUUM. s. m. Terme de Chimie. *V*. **Tête−morte**.

CAQUAGE. subst. m. Façon qu'on donne aux harengs, lorsqu'on les veut saler.

CAQUE. s. f. Espèce de barrique ou de baril. *Une caque de harengs. Une caque de poudre*. •On dit proverbialement et figurém. *La caque sent toujours le hareng,* pour dire, qu'Il reste toujours des marques des impressions que l'on a reçues dans sa jeunesse, et de l'état où l'on s'est trouvé. Il se dit toujours en mauvaise part. *C'est un homme de rien qui a fait fortune, mais qui a toujours les inclinations basses, et les manières grossières; la caque sent toujours le hareng. Il a passé sa jeunesse en méchante compagnie, vous n'en ferez jamais rien de bon; la caque sent toujours le hareng*.

CAQUER.v. a. Préparer le poisson pour l'encaquer ou le mettre en caque.

Caqué, ée. participe.

CAQUET. substant. mascul. Babil. *Caquet importun. Avoir bien du caquet. Avoir trop de caquet. Elle a le caquet bien affilé. Cet homme−là n'a que du caquet*. •On dit figurément et familièrement, *Rabattre le caquet,* ou *rabaisser le caquet de quelqu'un,* pour dire, Confondre par ses raisons, ou faire taire par autorité un homme qui parle mal−à−propos ou insolemment.

CAQUETAGE. s. masc. Action de caqueter. *Il m'étourdit par soncaquetage*. Il se prend aussi pour Les caquets. *Tout cela n'est que du caquetage*.

CAQUÈTE. subst. fém. Sorte de baquet où les Harengères mettent des carpes.

CAQUETER. v. n. Babiller. *Des femmes qui ne font que caqueter. Il ne lui faut pas dire de secrets, il aime trop à caqueter*.**Caqueter**, se dit aussi au propre, Du bruit que font les poules quand elles veulent pondre.

CAQUETERIE. s. fém. Action de caqueter. Il se dit principalement au pluriel pour signifier Caquets. *D'éternelles caqueteries*.

CAQUETEUR, EUSE. s. Qui caquette et babille beaucoup. *Un grand caqueteur. Une grande caqueteuse*.

CAR. Conjonction qui sert à marquer la raison d'une proposition avancée. *Il ne faut pas faire telle chose, car Dieu le défend. Vous ne le trouverez pas chez lui, car je viens de le voir dans la rue*.

CARABÉ. s. m. Ambre jaune dont on se sert en Médecine, et pour d'autres usages.

CARABIN. s. m. Cavalier qui porte une carabine. *Capitaine de Carabins. Mestre de Camp des Carabins*. Aujourd'hui on dit *Carabinier*.**Carabin**, se dit figurément d'Un homme qui se contente de hasarder quelque chose au jeu, et qui se retire aussitôt, perte ou gain. *C'est un vrai Carabin au jeu*. •Il se dit aussi figurém. d'Un homme qui dans une conversation, dans une dispute, ne fait que jeter quelques mots vifs, et puis se tait, ou s'en va. *Il a tiré son coup en Carabin*.

CARABIN. s. mas. Frater, Garçon Chirurgien.

CARABINADE. s. fém. Un tour de Carabin. *Il a fait une carabinade, et s'en est allé*. Il est familier.

CARABINE. s. f. Espèce de petite arquebuse qu'on porte à cheval. *Charger une carabine*.

CARABINER.v. a. Tracer en dedans d'un canon de fusil des lignes creuses, telles qu'il y en a dans les carabines.

Carabiné, ée. participe.

CARABINER. v. n. Combattre à la façon des Carabins. *Les Chevau−Légers, ni les Gendarmes, ne s'amusent point à carabiner. Un cavalier qui sort de son rang pour carabiner*.**Carabiner**, se dit aussi figurém. d'Un joueur qui, sans s'attacher au jeu, hasarde quelque coup comme en passant. *Il ne joue pas, il ne fait que carabiner*.

CARABINIER. s. m. Cavalier armé de carabine. *Une Compagnie de Carabiniers. Capitaine de Carabiniers. Colonel des Carabiniers*.

CARACHE ou **CARAG**. subst. m. Tribut que les Chrétiens et les Juifs payent au Grand Seigneur.

CARACOLE. s. f. Mouvement en rond, ou en demi−rond, qu'on fait faire a un cheval, en changeant quelquefois de main. *Faire une caracole. Faire plusieurs caracoles.*

CARACOLER. verb. neutre. Faire des caracoles. *Il y avoit plaisir à les voir caracoler. Caracoler autour d'uncarrosse.*

CARACTÈRE. s. mas. Empreinte, marque. Il se prend particulièrement pour Les figures dont on se sert dans l'écriture ou dans l'impression. *Gros caractère. Petit caractère. Caractère lisible. Bon caractère. Mauvais caractère. Écrit imprimé en beau caractère. Caractère romain, caractère italique. Caractère usé, poché. Caractères Grecs, Egyptiens, Arabes. Caractères hiéroglyphiques. Les Anciens imprimoient sur le front des criminels et des esclaves certainscaractères*. •Il se dit De l'écriture d'une personne. *J'ai reconnu votre caractère*. •Il se dit aussi Des fontes de lettres dont se servent les Imprimeurs. *Caractères neufs. Caractères de plomb. Caractères d'argent*.**Caractère**, signifie aussi Titre, dignité, qualité, puissance, vertu attachée à certains états. *Caractère sacré. Le caractère de Prêtrise. Le caractère d'Evêque. Être revêtu du caractère d'Ambassadeur. Un Ambassadeur qui soutient son caractère avec dignité. C'est un caractère qu'il faut respecter*. •On dit d'Un Ambassadeur, qu'*Il a déployé son caractère,* pour dire, qu'Il a déclaré sa mission; et l'on dit qu'*Il cache son caractère,* pour dire, qu'Il ne le fait pas encore connoître. •On dit d'Un homme qui n'a point de mission, d'autorité, ni de pouvoir pour faire quelque chose, que *C'est un homme qui n'a point de caractère, qui parle sans caractère*. •En parlant Du Baptême et de l'Ordre, on dit, que *Ce sont des Sacremens qui imprimentun caractère. Caractère ineffaçable, indélébile*.**Caractère**, se prend aussi pour Ce qui distingue une personne des autres à l'égard des moeurs ou de l'esprit. *Cet homme a un étrange caractère d'esprit. Le caractère d'un Auteur. Homère a excellé dans les caractères. Garder, diversifier, soutenir les caractères. Prendre bien le caractère d'un homme. Soutenir, remplir, ne pas démentir son caractère, ne pas sortir de son caractère*. •On dit familièrement d'Un homme de moeurs faciles et agréables, que *C'est un bou caractère d'homme*. Et on dit d'Un homme d'un caractère décidé, qu'*Il a du caractère;* et dans le cas contraire, qu'*Il n'a pas de caractère*. •On dit à peu près dans le même sens, qu'*Il y a du caractère,* qu'*il n'y a point de caractère dans une physionomie. Cette tête a un grand caractère, est d'un grand caractère. Un beau caractère de tête*. •On se sert aussi de cette expression dans les Arts. *Ce début en Musique a du caractère. Cet édifice a* ou *n'a pas le caractère qui lui convient. Cette façade a le caractère d'un Temple, et non d'une salle de Spectacle. Cette strophe a vraiment le caractère de l'Ode. L'éloquence de Bourdaloue a tout un autre caractère que celle de Massillon*.**Caractère**, se prend aussi pour Des lettres ou figures auxquelles le peuple attribue une certaine vertu, en conséquence d'un pacte prétendu fait avec le diable. *Il n'a jamais été blessé à la guerre; on dit qu'il a un caractère, qu'il porte un caractère sur lui*.**Caractère**, en Botanique, sert à en désigner certaines marques essentielles qui distinguent une plante de toute autre. Les Botanistes appellent *Caractère générique,* Celui qui convient à tout un genre; et *Caractère spécifique,* Celui qui ne convient qu'à une espèce.**Caractères**, en Chimie, sont Des signes dont les Chimistes se servent, pour représenter en abrégé les substances qui servent à leurs opérations. •On dit de même, *Caractères Algébriques, Caractères Astronomiques,* en parlant Des caractères dont les Algébristes et les Astronomes se servent.

CARACTÉRISER.v. act. Marques le caractère d'une personne, d'une passion, d'un vice, d'une vertu, etc. *Ce Poëte, cet Auteur caractérise bien les personnes dont il parle,* ou *qu'il fait parler. Il caractérise bien les passions.*

Caractérisé, ée. participe.

CARACTÉRISME. s. mas. En Botanique, Ressemblance et conformité des plantes avec quelques parties du corps humain.

CARACTÉRISTIQUE. adj. des 2 g. Qui caractérise. *Signe caractéristique. Lettre caractéristique,* C'est la lettre qui dénote la formation d'un temps. *La lettre R est la caractéristique de tous les futurs françois*. C'est aussi parmi nous la lettre qui se conserve dans tous les dérivés d'un mot: comme le *P* dans les mots dérivés de *Corps et de temps: Corporel, temporel, temporiser;* le *G* dans *longueur, sanguin, ranger, etc.* à cause de *long, sang, rang, etc.* •On appelle *La caractéristique d'un logarithme,* Le premier chiffre d'un ogarithme qui exprime des unités. Ce mot est ici substantif.

CARAFE. s. f. Sorte de petite bouteille de verre ou de cristal, plus large par le bas que par le haut, dont on se sert pour verser à boire, et pour faire rafraîchir du vin. *Mettre du vin dans des carafes. Mettre des carafes de vin sur une soucoupe*.

CARAFON. s. m. Sorte de vaisseau de liége ou d'autre bois, dans lequel on met un flacon avec de la glace, pour faire rafraîchir du vin, de l'eau, ou d'autres liqueurs. *Carafon de liége. Mettre de la glace dans les carafons*. Il se dit aussi De la carafe qu'on met dans le carafon.

CARAGNE. s. fém. Résine aromatique dont on use en Médecine.

CARAÏTE. s. m. Juif qui s'attache à la lettre de l'Ecriture, et qui rejette les traditions, le Talmud, etc.

CARAMEL. s. m. Sucre fondu et durci. *Le caramel est bon pour le rhume. Cerises au caramel*.

CARAQUE. s. f. Nom qu'on donne à des vaisseaux que les Portugais envoient au Brésil. Il y en a du port de deux mille tonneaux. *Les caraques scrvent à la guerre et au commerce*.

CARAT. s. m. Certain titre, certain degré de bonté et de perfection dans l'or. Il ne se dit point des autres métaux. *De l'or à vingt carats, au vingt et unième carat. Il n'y a point dans le commerce, d'or à vingt−quatre carats*. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme est un sot, est un impertinent à vingt−quatre carats,* pour dire, qu'Il est sot, impertinent au souverain degré.**Carat**, signifie aussi Le poids de quatre grains; et il se dit en parlant Des diamans et des perles, etc. *Ce diamant, cette perle pèse tant de carats*.**Carat**, se dit aussi Des petits diamans qui se vendent au poids. *Sa girandole paroît beaucoup de loin, cependant elle n'est que de carats. Ce n'est que du carat*.

CARAVANE. s. f. Troupe de Marchands, de Voyageurs ou de Pèlerins, qui vont de compagnie pour se garantir des voleurs ou des corsaires. Il ne se dit que Des Marchands, des Voyageurs et des Pèlerins qui vont de la sorte par terre ou par mer dans le Levant. *La caravane de Damas. La caravane qui va à la Mecque. Marcher avec la caravane. La caravane sut attaquée par les Arabes*. •On dit figurément et familièrement, *Marcher en caravane,* pour dire, Aller de compagnie. *Nous avons fait une caravane pour aller dîner à tel endroit. Je vis venir toute une caravane decampagnards*.**Caravanes**, signifie aussi Les campagnes que les Chevaliers de Malte sont obligés de faire sur mer, pour s'acquitter du service qu'ils doivent à leur Ordre. *Faire ses caravanes. Ce Chevalier n'a pas encore fait ses caravanes, toutes ses caravanes. Les Chevaliers ne peuvent parvenir aux Commanderies, qu'ils n'aient fait leurs caravanes*. •On appelle aussi *Caravane,* Un nombre de vaisseaux marchands qui vont de conserve. *Caravane d'Alep, d'Alexandrie, etc.*

CARAVANSERAIL. s. m. Hôtellerie dans le Levant, où les caravanes sont reçues gratuitement, ou pour un prix modique. On dit aussi et même mieux *Caravanserai. Caravansera* se dit aussi.

CARAVELLE. s. f. Navire rond, et de médiocre grandeur, dont se servent les Portugais. *Monter une caravelle. Commander une caravelle. Équiper une caravelle.*

CARBATINE. s. fém. Peau de bête fraîchement écorchée.

CARBONNADE. subst. f. Manière d'apprêter les viandes en les faisant griller sur le charbon. *Faire une carbonnade. Mettre des tranches de jambon à la carbonnade.*

CARCAN. s. m. Cercle de fer avec lequel on attache par le cou à un poteau, celui qui a commis quelque crime, quelque délit. *Condamner au carcan. Attacher au carcan. Mettre au carcan. Cela mérite le carcan.* •Il signifie aussi Une espèce de chaîne ou de collier de pierreries. *Cette femme a un beau carcan de pierreries.*

CARCASSE. s. f. Les ossemens du corps d'un animal, lorsqu'il n'y a plus guere de chair, et qu'ils tiennent encore ensemble. *Tout le champ de bataille étoit encore plein de carcasses d'hommes et de chevaux.* •*Carcasse de poularde, de poulet, de perdrix, etc.* C'est ce qui reste du corps, lorsqu'on en a ôté les cuisses et les ailes. •Il se dit aussi d'Un vaisseau dont il n'y a encore que la charpente de faire. •On dit figurément et par mépris, d'Une personne extrêmement maigre, que *C'est une carcasse*, qu'*elle n'a que la carcasse. Vieille carcasse.* **Carcasse**, signifie aussi Une sorte de bombe, composée de différens cercles de fer, qui ressemble en quelque sorte à une carcasse d'animal, et qu'on jette avec le mortier comme les bombes. *On brûla tout un quartier de la Ville avec des carcasses.*

CARCINOMATEUX, EUSE. adj. Qui tient de la nature du Cancer. *Ulcère carcinomateux.*

CARCINOME. s. m. Terme de Médecine. Synonyme de Cancer.

CARDAMINE, substant. fém. ou **CRESSON DES PRÉS**. Plante ainsi nommée, parce qu'elle approche du goût du Cresson, qu'on appelle aussi *Cardamum*. Elle est apéritive et antiscorbutique.

CARDAMOME. sub. masc, Graine médicinale et aromatique qui entre dans la Thériaque.

CARDASSE, s. f. **RAQUETTE** ou **FIGUIER D'INDE**. Plante grasse, dont les fruits, quoique de bonne qualité, donnent une couleur de sang à l'urine de ceux qui en ont mangé.

CARDE. s. f. La côte qui est au milieu des feuilles de certaines plantes, comme la poirée et l'artichaut, et qui est bonne à manger. *Botte de cardes. Cardes poirées.* •On appelle aussi *Carde,* Le peigne d'un Cardeur.

CARDER.v. act. Peigner avec des chardons à Bonnetier, ou avec des instrumens qui sont tout couverts d'un côté de petites pointes de fer plus déliées que des épingles. *Carder du drap, de la laine, de la soie, du coton, etc.* **Cardé, ée**. participe.

CARDEUR, EUSE. sub. Ouvrier, ouvrière qui carde.

CARDIAQUE. adj. des 2 g. Terme de Pharmacie. Cordial propre à fortifier le coeur. *Remède cardiaque*. •Il est aussi terme d'Anatomie, et se dit De ce qui appartient au coeur. *Les glandes cardiaques*. •On s'en sert aussi substantivement. *Bon cardiaque. Cardiaque excellent.*

CARDINAL. s. m. Un des soixantedix Prélats qui composent le sacré Collége, qui ont voix active et passive dans l'élection du Pape, et parmi lesquels le Pape est ordinairement choisi. *Cardinal du titre de Sainte Cécile, de Saint Pierre−aux−liens, etc. Il a été fait Cardinal à la nomination de France. Le Pape fit une promotion de Cardinaux. Il a eu le chapeau de Cardinal. CardinalÉvêque, Cardinal−Prêtre, Cardinal−Diacre*.**Cardinal, ale**. adj. Principal. Il se dit Des quatre points principaux de la Sphère, et des quatre principales vertus. *Les quatre points cardinaux. Les quatre Vertus cardinales*. •On appelle *Vents cardinaux,* Les vents qui soufflent des quatre principaux points de la Sphère. •On appelle *Nombres cardinaux,* Ceux qui sont indéclinables, et qui désignent une quantité sans marquer l'ordre. *Un, deux, trois, quatre,* sont des nombres cardinaux. *Premier, second, troisième,* sont des nombres ordinaux.

CARDINALAT. s. mas. Dignité de Cardinal. *Il a été promu au Cardinalat. Avant sa promotion au Cardinalat*.

CARDINALE, s. fém. ou **RAPUNTIUM**. Plante qui nous a été apportée d'Amérique. On la cultive dans les jardins pour la beauté de sa fleur.

CARDON. s. m. Espèce de plante qui ressemble à celle de l'artichaut, et qui ne porte point de fruit. *La tige des cardons est bonne à manger*.

CARÊME. s. masc. Temps d'abstrnence, qui comprend quarante−six jours entre le Mardi−gras et le jour de Pâque, pendant lequel on jeûne tous les jours, hors les Dimanches; ce qui fait quarante jeûnes. *Le saint temps de Carême. Durant le Carême. Le commencement, la fin du Carême. L'Avent et le Caréme. Jeûner le Carême. Prêcher le Carême. La mi−Carême*.

On appelle *Provisions de Caréme, viandes de Caréme*. Les alimens dont on se sert le plus ordinairement en Carême, comme harengs, morue, pois, féves, pruneaux, etc. •On dit, *Faire Carême, faire le Caréme, observer le Carême,* pour dire, S'abstenir des viandes défendues pendant le temps du Carême; *Rompre le Carême, rompre Carême,* pour dire Cesser d'observer l'abstinence de Carême, et manger des viandes défendues. *Il a été obligé de rompre leCarême*. •On dit, que *Le Carême est bas,* Quand il commence dans les premiers jours de Février; et que *Le Carême est haut,* Quand il commence au mois de Mars. •Et on dit figurément et familièrement, qu'*On met le Carême bien haut,* pour dire, qu'On exige des choses trop difficiles. *Ce Docteur débite une morale sévère, il nous met le Carême bien haut*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme a prêché sept ans pour un Carême en quelque endroit,* pour dire, qu'Il y a été long−temps, et qu'il connoît fort ce lieu−là. •On dit aussi proverbialement d'Une chose qui ne manque jamais en certain temps, ou d'un homme qui se trouve toujours en certain endroit, à certaine heure, qu'*Il n'y manque non plus que Mars en Carême*. •On dit aussi d'Un homme qui arrive à propos en quelque endroit, qu'*Il arrive comme marée en Carême*.**Carême**, se prend quelquefois pour Tous les Sermons qu'un Prédicateur prêche durant le temps de Carême. *Un tel a fait imprimer son Carême. Le Carême d'un tel. Un tel Prédicateur a deux Carêmes, trois Carêmes*.**Carême−prenant**. s. mas. On appelle ainsi Les trois jours gras qui précèdent immédiatement le Mercredi des Cendres. *C'étoit à Carême−prenant*. Il est du style familier. •Il se prend plus particulièrement pour Le jour du Mardi−gras. *Le jour de Carême−prenant*. Et on dit proverbialement, qu'*Il faut faire Carême−prenant avec sa femme, et Pâque avec son Curé*. On dit aussi par plaisanterie, et pour exprimer certaines libertés qu'on prend pendant ces jours−là, *Tout est de Carême−prenant*. •On appelle familièrement *Des Carêmes−prenans,* Ceux qui courent en masque mal habillés dans les rues pendant les jours gras. On dit encore d'Une personne vêtue d'une manière extravagante, que *C'est un vrai Carême prenant*.

CARENAGE. s. mas. Lieu où l'on donne la carène à un vaisseau, ou l'action de caréner, ou l'effet de cette action.

CARENCE. s. f. Terme de Pratique. On appelle *Procès−verbal de Carence*, Un procès−verbal qui constate qu'un defont n'a laissé aucun bien.

CARÈNE. subst. f. La quille et les flancs du vaisseau jusqu'a fleur d'eau. *Donner carène à un vaisseau, mettre un vaisseau en carène*, C'est le mettre sur le côté pour le raccommoder aux endroits qui sont dans l'eau.

CARENER. v. act. Donner carène. *Caréner des vaisseaux*.

Caréné, ée. participe. *Vieux vaisseau caréné*.

CARESSANT, ANTE. adject. Qui aime à caresser. *Cet homme est fort caressant. Il est d'humeur caressante*.

CARESSE. s. f. Témoignage d'affection que l'on donne à quelqu'un par ses actions ou par ses paroles. *Agréables caresses. Douces caresses. Grandes caresses. Caresses trompeuses. Faire des caresses. Recevoir des caresses. Il lui a fait caresse. Il ne m'a pas fait la moindre caresse*. •On dit figurément, qu'*Il ne faut pas se fier aux caresses de la fortune*.

CARESSER. v. actif. Faire des caresses. *Caresser un enfant, caresser un chien*. •On dit figurément, qu'*Un Prince a bien caressé quelqu'un*, pour dire, que Le Prince l'a bien reçu.

Caressé, ée. participe.

CARET. s. m. Sorte de Tortue dont on mange la chair, et dont l'écaille sert à faire des peignes et autres ouvrages.

CARET. s. mas. Espèce de gros fil qui sert pour les menues manoeuvres des navires. *Fil de caret*.

CARGAISON. s. f. Terme de Marine. Marchandises qui font la charge entière d'un vaisseau. *On a pris un vaisseau dont la cargaison étoit fortriche*.

CARGUE. s. f. Il se dit Des cordes qui servent à trousser et à accourcir les voiles.

CARGUER.v. act. Trousser et accourcir les voiles par le moyen des cargues. *Carguer les voiles*.

Cargué, ée. participe.

CARIATIDE. s. f. Figure de femme qui soutient une corniche sur sa tête. On y emploie aussi des figures d'homme. *Les cariatides sont un ornement d'Architecture*.

CARIBOU. substant. mas. Animal sauvage du Canada, dont on mange la chair.

CARICATURE. s. fém. Terme de Peinture, emprunté de l'Italien. C'est la même chose que Charge en Peinture. *Voyez* Chàrge.

CARIE. s. f. Pouriture qui attaque les os. *Il y a sujet de craindre que la carie n'attaque l'os*. Il se dit aussi Des blés.

CARIER. v. act. Gâter, pourir. Il se dit principalement Des os et des blés. *Un os carié. Blés cariés*. Il est quelquefois pronominal. *L'os se carie*.

Carié, ée. participe. •On appelle *Bois carié*, Celui qui est piqué de vers.

CARILLON. s. mas. Battement de clcches à coups drus et menus, avec quelque sorte de mesure et d'accord. *Sonner le carillon. Sonner à doublecarillon*.**Carillon**, se dit aussi De l'air que l'on exécute sur les cloches. *Le Carillon de Dunkerque*. •Il signifie figurém. Crierie, grand bruit. *Quand la Maîtresse du logis verra ce désordre, elle fera un beau carillon*.**A double carillon**. Facon de parler adverbiale, qui signifie, Fort, beaucoup, et qui n'est guère d'usage que dans quelques phrases familières.

CARILLONNER. v. n. Sonner le carillon. *Il est fête à la Paroisse, on n'a fait que carillonner*.

CARILLONNEUR. s. m. Celui qui carillonne.

CARIOPHILLATA, CARYOPHYLLATA. *Voyez* Benoite.

CARISTADE. s. f. Terme familier, pour dire Aumône. *Demander la caristade, donner la caristade*.

CARLINGUE. subst. fémin. Pièce de bois sur laquelle porte le pied d'un mât.

CARMAGNOLE. sub. fémin. Nom donné d'abord à une espèce d'air et de danse, ensuite à une forme particulière de vêtement; puis aux soldats nationaux qui le portoient, ou qui chantoient des carmagnoles; enfin à certains rapports faits au sein de la Convention nationale, et que l'Auteur nommoit ainsi.

CARME. s. m. Religieux de l'Ordre du Carmel, ou des Carmes.**Carmes**, est aussi Un terme dont on se sert au Trictrac, et qui se dit Lorsque d'un coup de dé on amène les deux quatre. *Il a amené carmes*.

CARMELINE, adj. qui se dit De la seconde espèce de laine qu'on tire de la vigogne.

CARMIN. s. m. Drogue d'une couleur rouge fort vive. *On emploie le carmin pour peindre en miniature*.

CARMINATIF, IVE. adj. Il se dit en Médecine, Des remèdes contre les maladies venteuses.

CARNAGE. s. m. Massacre, tuerie. *On a fait un grand carnage des ennemis, un horrible carnage*. Il se dit principalement Des hommes. •On dit aussi, qu'*On a fait un grand carnage de cerfs, de sangliers, de lièvres, de perdrix, etc.* pour dire, qu'On en a tué beaucoup. •On dit, que *Les lions, les tigres, les loups vivent de carnage,* pour dire, qu'Ils vivent de la chair des animaux qu'ils tuent.

CARNASSIER, IÈRE. adj. Qui se paît de chair crue, et qui en est fort avide. Dans ce sens il se dit Des animaux. *Les corbeaux, les loups et les vautours sont carnassiers*. •Il signifie aussi, Qui mange beaucoup de chair; et dans ce sens il se dit Des hommes. *Les peuples septentrionaux sont fort carnassiers en comparaison des méridionaux.*

CARNASSIÈRE. s. fém. Espèce de petit sac où l'on met le gibier qu'on a tué à la chasse.

CARNATION. s. f. Terme de Peinture. Représentation de la chair de l'homme par le coloris. *Cette carnation est belle, vive, naturelle*. •Il se dit dans le langage usuel, pour signifier Le teint d'un homme, ou d'une femme. *Une belle carnation. Une vilaine carnation*.**Carnation**, se dit en Blason, De toutes les parties du corps humain qui sont représentées au naturel. *D'argent, à la tête de carnation*.

CARNAVAL. s. m. Temps destiné aux divertissemens, lequel commence le jour des Rois, et finit le Mercredi des Cendres. *Dans les jours du carnaval. Les divertissemens du carnaval*.

CARNÉ, ÉE. adj. Terme de Fleuriste. Qui est de couleur de chair. *Uns anémone carnée*.

CARNE. subs. f. L'angle extérieur d'une pierre, d'une table, etc. *Il s'est blessé contre la carne de la pierre*.

CARNET. substant. masc. Extrait du livre d'achat d'un Marchand, où sont contenues ses dettes actives et passives.

CARNIFICATION. s. fém. Terme de Médecine. Changement des os en chair.

CARNIVORE. adject. des 2 g. Qui se nourrit de chair. *Les animauxcarnivores*. On dit aussi substantivement, *Les carnivores*.

CARNOSITÉ. s. f. Excroissance, tumeur de chair qui se forme sur les bords d'une plaie, d'un ulcère. Il se dit fréquemment De celle qui se forme dans le conduit de l'urètre, et qui empèche le passage de l'urine. *Il a une carnosité. Détruire des carnosités*.

CAROGNE. s. f. On appelle ainsi par injure, Une femme débauchée, une mechante femme. *Quelle carogne! Vieille carogne*. Il est bas.

CAROLINE. s: f. Plante vivace qui croît principalement dans les Alpes et dans les Pyrénées. *Les paysans des montagnes mangent de la caroline*.

CAROLUS. s. m. (On pronon. l'S.) Espèce d'ancienne monnoie qui valoit dix deniers. *Les Carolus ont eu ce nom, parce que les premiers ont été frappés au coin de Charles VIII*.

CARONCULES. s. f. Petites chairs glanduleuses qui se trouvent dans plusieurs parties du corps. *Les Caroncules myrtiformes*. •On appelle *Caroncule lacrymale*, Une petite masse rougeâtre, grenue et oblongue, située entre l'angle interne des paupières et le globe de l'oeil.

CAROTIDES. adj. et s. f. Pl. Nom des deux artères qui conduisent le sang au cerveau. *Les artères carotides viennent de la partie supérieure de l'arsade du cerveau*.

CAROTIQUE. s. m. Terme d'Anatomie. Trou de l'os temporal qui donne passage à l'artère carotide.

CAROTIQUE. adj. des 2 genr. Qui a rapport au carus. *Assoupissementcarotique*.

CAROTTE. subst. fémin. Sorte de racine bonne à manger. *Faire cuire des carottes*. •On dit, qu'*Un homme ne vit que de carottes*, pour dire, qu'Il vit mesquinement. •On appelle *Carotte de tabac*, Un assemblage de feuilles de tabac, roulées les unes sur les autres en forme de carotte.

CAROTTER. v. a. Jouer mesquinement, ne hasarder que peu. *Il ne fait que carotter*.

CAROTTIER, IÈRE. sub. On appelle ainsi au jeu Un homme ou une femme qui joue timidement, et risque peu à la fois. •On dit aussi **Carotteur, euse**.

CAROUBE ou **CAROUGE**. s. m. Fruit du Caroubier. Gousse plate et longue d'environ un pied. Elle est remplie d'une pulpe moelleuse, dont le goût approche de celui de la casse, et qui lâche aussi le ventre.

CAROUBIER. s. m. Arbre qui porte des Caroubes.

CARPE. s. f. Sorte de poisson d'eau douce, couvert de grandes et larges écailles. *Carpe de rivière. Carpe d'étang. Carpe de Seine. Carpe laitée. Carpe oeuvée. Carpe frite. Carpe au court−bouillon. Carpe à l'étuvéc. Laitance de carpe. Langue de carpe*. •On appelle Un certain saut, *Le saut de la carpe*, à cause de quelque ressemblance qu'il a avec un saut que la carpe a accoutumé de faire quand elle est hors de l'eau. •On dit d'Une personne, qu'*Elle fait la carpe pâmée*, pour dire, qu'Elle feint de se trouver mal. Il est familier.

CARPE. s. m. Terme d'Anatomie. La partie qui est entre le bras et la paume de la main.

CARPEAU. s. masc. Diminutif de carpe. Petite carpe. •Il signifie aussi Un poisson d'eau douce ressemblant à la carpe, et d'un goût fort délicat. *Carpeau du Rhin*.

CARPILLON. s. m. Autre diminutif. Très−petite carpe.

CARQUOIS. s. m. Étui à flèches. *Carquois d'ivoire, d'ébène, etc. Carquois garni de flèches. Vider son carquois. Tirer des flèches de son carquois*.

CARRARE. s. masc. Nom de lieu qu'on donne à du marbre de la côte de Gènes.

CARRÉ, ÉE. adj. Qui est d'une figure à quatre côtés, et quatre angles droits. *Parfaitement carré. Figure carrée. Table carrée. Jardin carré. Plan carré*. •On appelle *Bonnet carré,* Le bonnet à quatre ou à trois cornes, que portentles Docteurs, les Ecclésiastiques, et les gens de Justice dans leurs fonctions. •On appelle *Jeu de Paume carré,* ou simplement un *Carré,* Le Jeu de Paume où il y a un petit trou, et un ais au lieu de dedans. •On appelle en termes d'Arithmétique, *Nombre carré,* Le nombre qui résulte d'un nombre multiplié par luimême. *Seize est le nombre carré de quatre. Neuf est le nombre carré de trois*. Et on dit aussi substantivement, *Seize est le carré de quatre, neuf est le carré de trois*. •On appelle *Racine carrée,* Le nombre qui multiplié par lui−même, produit un nombre carré. *Tirer, extraire la racine carrée. Trois est la racine carrée de neuf. Quatre est la racine carrée de seize*. •On appelle *Période carrée,* Une période de quatre membres; et par extension on appelle aussi *Période carrée*, Toute période nombreuse et bien soutenue, quoiqu'elle ne soit pas de quatre membres. •On appelle familièrem. *Partie carrée,* Une partie de divertissement faite entre deux hommes et deux femmes. •On dit, qu'*Un homme est carré des épaules,* pour dire, qu'Il est large des épaules. •On dit proverbialement et bassem. pour Se moquer d'un homme qui raisonne mal, qu'*Il raisonne juste et carré comme une flûte*.**Carré**. subst. mas. Figure carrée. *Carré parfait, dont les quatre côtés et les quatre angles sont égaux. Carré long. Petit carré. Grand carré. Le diamètre d'un carré. Le côté d'un carré. Cela a tant de pieds, tant de toises en carré. Un pied en carré. Un pied carré*. •En parlant de Jardinage, on appelle *Carré,* Un espace de terre en carré, dans lequel on plante des fleurs, des légumes, etc. *Un carré de parterre. Un carré de potager. Un carré de tulipes. Un carré d'anémoncs. Un carré d'artichauts. Un carré long*. Et on appelle *Un carré d'eau,* Une pièce d'eau en carré. •On appelle *Carré de mouton,* La pièce du quartier de devant d'un mouton, lorsque le collet et l'épaule en sont dehors: c'est ce qu'on appelle autrement, *Un haut côté*. •On appelle *Carré de toilette,* Un petit coffre dont les femmes se servent à leur toilette, et dans lequel elles mettent leurs peignes et autres choses. *Carré d'argent. Carré de bois d'aloès, de bois de cèdre, etc*. •En terme de Monnoie, on appelle *Carré,* Le morceau d'acier fait en forme de dé, où est gravé en creux ce qui doit être en relief sur la médaille ou sur la monnoie. *Graver un carré. Carré bien gravé. Carré usé*. •*Carré magique*. Voyez Magique.

CARRE. s. fém. Ce mot n'est guère en usage que dans ces façons de parlers: *La carre d'un chapeau,* pour dire, Le haut de la forme d'un chapeau; *La carre d'un habit,* pour dire, Le haut de la taille d'un habit; et *La carre d'un soulier,* pour dire, Le bout d'un soulier qui se termine carrément. •On dit populairement, qu'*Une personne a une bonne carre,* pour dire, qu'Elle a les épaules bien larges et bien fournies, et que cela lui donne de la prestance.

CARREAU. s. mas. Espèce de pave plat fait de terre cuite, de pierre, de marbre, etc. dont on se sert pour paver le dedans des maisons et des Églises. *Petit carreau. Grand carreau. Carreau de terre cuite. Carreau de faïence. Carreau vernissé. Carreau de Hollande. Carreau de Lizieux. Carreau de Caen. Carreau de marbre. Carreau à quatre pans, à six pans, en losange. Carreau de jeu de Paume. Chasse à deux carreaux, à trois carreaux. A quatre carreaux la balle la perd*. •On dit, *Plier du linge à petits carreaux, par petits carreaux,* pour dire, En plusieurs petits carrés. Et il y a de certaines étoffes façonnées qu'on appelle *Etoffes à petits carreaux*. •*Jouer au franc carreau*. Sorte de jeu où l'on jette en l'air une pièce de monnoie, et où celui dont la pièce tombe le plus loin des bords du carreau, gagne le coup. •On dit, *Coucher sur le carreau,* pour dire, Coucher sur le plancher; *Jeter des meubles sur le carreau,* pour dire, Les jeter dans la rue. •On dit aussi, *Jeter quelqu'un, coucher quelqu'un sur le carreau,* pour dire, L'étendre sur la place, mort ou très − blessé; et, *Demeurer sur le carreau*, pour dire, Etre tué sur la place. •On appelle aussi *Carreau,* Une des couleurs du jeu de cartes, marquée par de petits carreaux rouges. *Un as de carreau. Un deux de carreau. Jouer en carreau. Il tourne carreau. Le Roi, la Dame, le Valet de carreau*. •On dit d'Un homme qu'on méprise, que *C'est un valet de carreau. Il l'a traité comme un valet de carreau*.**Carreau de vitre**. Pièce de verre que l'on emploie aux fenêtres. *Casser un carreau de vitre. Remettre un carreau de vitre*.**Carreau**. Coussin carré dont on se sert pour s'asseoir, ou pour se mettre à genoux. *Carreau de velours. Carreau de brocart. Carreau galonné d'or et d'argent. Une pile de carreaux. Une femme a qui l'on porte le carreau. Se*

faire porter un carreau à l'Église.**Carreau**. Sorte de fer à repasser, dont les Tailleurs se servent pour rabattre les coutures des habits.**Carreau d'Arbalète**, étoit Une flèche dont le fer avoit quatre pans. De là sont venues ces expressions figurées, *Les carreaux vengeurs de Jupiter, les carreaux de la foudre*. •On appelle *Brochet carreau,* Un fort gros brochet.**Carreau**. Sorte d'obstruction qui rend le ventre des enfans dur et tendu. *Cet enfant a le carreau*.

CARREFOUR. sub. mas. L'endroit auquel se croisent deux ou plusieurs chemins à la campagne, ou plusieurs rues dans les villes, bourgs et villages. *Planter des Croix dans les carrefours. Le peuple assemblé dans le carrefour. Publier à son de trompe par tous les carrefours*.

CARRÉGER. v. n. Terme de Marine usité dans la Méditerranée. Louvoyer.

CARRELAGE. sub. masc. Ouvrage de celui qui pose le carreau. *Les ouvriers prennent tant pour chaque toise de carrelage*. •Il signifie aussi quelquefois Le carreau, et ce qu'il en coûte pour le faire poser. *Il m'a coûté tant pour le carrelage de ma chambre. Réparation du carrelage*.

CARRELER.v. act. Paver de carreaux de terre cuite, de pierre, de marbre, etc. *Carreler une salle, une chambre de petits carreaux. Carreler de grands carreaux. Carreler de carreaux de Hollande. Carreler de pierres de Liais. Faire carreler des planchers*.

Carrelé, ée. participe.

CARRELET. s. m. Sorte de poisson de mer qui est plat, et qui a de petites taches rouges.**Carrelet**, signifie aussi Une sorte de filet dont on se sert pour prendre le poisson. *Prendre du poisson au carrelet, avec un carrelet*.**Carrelet**, signifie aussi Une aiguille angulaire du côté de la pointe.

CARRELEUR. s. m. Celui qui pose le carreau.

CARRELURE. s. f. Les semelles neuves qu'on met à de vieux souliers, à de vieilles bottes. *Mettre une carrelure à des souliers*. •On dit figurément et bassement, d'Un homme affamé qui a fait un bon repas, qu'*Il s'est fait une carrelure,* qu'*il s'est donné une bonne carrelure de ventre*.

CARRÉMENT. adv. En carré, à angle droit. Il ne se dit guère que dans ces phrases. *Couper quelque chose carrément. Tracer un plan carrément. Cela est planté carrément*.

CARRER. verb. act. Donner une figure carrée. *Carrer un bloc demarbre*. Et il signifie en Géometrie, Trouver un carré égal à une surface curviligne.

Se carrer.Marcher les mains sur les côtés, ou de quelque autre manière qui marque de l'arrogance. *Se carrer en marchant. Voyez comme il se carre*. Il est du style familier.

Carré, ée. participe.

CARRIER. s. m. Ouvrier, homme de journée qui travaille à tirer la pierre des carrières; ou l'Entrepreneur qui fait ouvrir une carrière pour en tirer de la pierre. *Maître Carrier. Manoeuvre Carrier*.

CARRIÈRE. sub. fém. Lice, lieu fermé de barrières, pour courre la bague, ou pour d'autres exercices d'homme à cheval. *Le bout de la carrière. Aller jusqu'au bout de la carrière. S'arrêter au milieu de la carrière. Entrer dans la carrière. Ouvrir la carrière*. •On dit d'Un cheval de manége ou de course, qu'*Il a bien fourni sa carrière,* pour dire, qu'Il a bien fait la course qu'on vouloit qu'il fît. •On dit, *Se donner carrière,* pour dire, Se réjouir, se laisser emporter à l'envie que l'on a de dire ou de faire quelque chose. Et on dit, *Se donner carrière aux dépens de quelqu'un,* pour dire, S'en divertir par des railleries.**Carrière**, se prend figurément pour le cours de la vie, pour le temps qu'on exerce un emploi, une charge, etc. *Finir, achever sa carrière. Fournir sa carrière. Être au bout de sa carrière. Ne faire que commencer sacarrière*. •On dit aussi figurément, *Ouvrir à quelqu'un une carrière, une belle carrière,* pour dire, Lui donner une occasion de paroître et d'exercer ses talens. *Cela lui a ouvert une belle carrière*.**Carrière**, signifie aussi Le lieu d'où l'on tire de la pierre. *Tirer des pierres de la carrière. Descendre dans une carrière. Creuser une carrière. Fouiller une carrière. Carrière de marbre*. •On dit d'Un homme qui a été taillé plusieurs fois, qu'*Il a une carrière dans le corps*.

CARRIOLE. substant. fém. Petite charrette couverte, qui est ordinairement suspendue. *La carriole d'un tel endroit. Aller dans la carriole, dans une carriole*.

CARROSSE. sub. masc. Espèce de voiture à quatre roues, suspendue et couverte, dont on se sert pour aller commodément par la ville et à la campagne. *Carrosse à portière. Carrosse à deux fonds. Carrosse coupé. Carrosse de campagne. Carrosse de louage. Carrosse à glaces. Carrosse drapé. Un carrosse bien suspendu. Un carrosse doux. Un carrosse rude. L'impériale, les portières, les mantelets, les glaces d'un carrosse. Carrosse à ressorts. Carrosse à flèche. Carrosse à brancards. Carrosse à arc. Faire rouler un carrosse. Avoir de quoi faire rouler un carrosse. Des chevaux de carrosse. Monter en carrosse. Descendre de carrosse. Un carrosse bien attelé. Aller en carrosse. Mener un carrosse. Ouvrir la portière d'un carrosse. Avoir carrosse. Prendre carrosse. Carrosse de voiture. Carrosse de remise. Carrosse à quatre chevaux. Carrosse à six chevaux. Mettre les chevaux au carrosse*. •On dit figurément et proverbialement, d'Un homme grossier, brutal ou stupide, que *C'est un vrai cheval de carrosse*.

CARROSSÉE. s. fém. La quantité de personnes que contient un carrosse. *Il nous vint une carrossée deProvinciales*. Il est familier.

CARROSSIER. s. mas. Faiseur de carrosses. *Sellier−Carrossier*. •On dit d'Un cheval épais, traversé, et propre à bien tirer le carrosse, que *C'est un bon carrossier*.

CARROUSEL. sub. mas. Espèce de Tournoi, qui consiste ordinairement en courses de bagues, de têtes, etc. entre plusieurs Chevaliers partagés en différentes quadrilles distinguées par la diversité des livrées et des habits. *Faire un carrousel. Ouvrir le carrousel. Le carrousel du Roi. Le carrousel de la Place Royale. Le carrousel desTuileries*. •On appelle aussi *Carrousel,* Le lieu, la place où l'on a fait un carrousel.

CARROUSSE. Terme emprunté de l'Allemand, qui n'est d'usage qu'en cette phrase, *Faire carrousse,* pour dire, Faire débauche. Il est du style familier, et il vieillit.

CARRURE. s. fém. La largeur du dos par les épaules et un peu au−des−sus. *Voilà un homme d'une belle carrure. Cet habit est trop large, trop étroit de carrure*.

CARTAME. s. m. *V.* **Carthame**.

CARTAYER. v. neut. Il se dit en parlant d'un Cocher qui met une ornière entre les deux chevaux et les deux roues du carrosse. *Ce Cocher a fort bien cartayé*.

CARTE DE SÛRETÉ. s. f. Carte donnée par les Agens de Communes aux Citoyens reconnus pour tels dans le lieu de leur domicile, et qui contient l'âge et le signalement de l'individu qui en est muni.

CARTE. sub. fém. Assemblage de plusieurs papiers collés l'un sur l'autre. *De la carte fine. De la carte bien battue*. En ce sens on se sert plus ordinairement du mot *Carton;* et on appelle cette sorte de carte, *Du carton fin*.**Carte**. Petit carton fin coupé en carré long, qui est marqué de quelque figure et de quelque couleur, et dont on se sert pour jouer à divers jeux. *Un jeu de cartes. Des cartes de piquet. Des cartes de prime. Des cartes d'hombre. Jouer aux cartes. Mêler les cartes. Battre les cartes. Couvrir la carte. Écarter une carte. Faire une carte. Amener une carte. Il lui est rentré une carte qui lui fait beau jeu. Il a le plus beau jeu de la carte. Faire des tours de carte. Escamoter une carte. Filer les cartes*. •On dit, *Tirer les cartes,* pour dire, Chercher l'avenir dans la disposition fortuite des cartes. •On dit au Brelan et à d'autres jeux, *La carte passe,* pour dire, Le coup n'a pas lieu, on en commence un autre; et l'on dit à celui qui commence le tour, *A vous la carte. A qui la carte?* Quel est celui qui commence le tour? •On appelle *Cartes,* Ce que les joueurs laissent pour la dépense des cartes. *Les cartes valent beaucoup aux domestiques de cette maison. Les domestiques ont les cartes. Mettre aux cartes*.**Carte**, se dit aussi Du mémoire de la dépense d'un repas chez un Traiteur. *Apportez la carte*. •On appelle figurément *Château de carte,* Une petite maison de campagne fort ajustée et peu solidement bâtie; ce qui se dit par allusion à de petits chateaux que les enfans font avec des cartes. •On dit proverbialem. à un homme qui se plaint, et qui est difficile à satistaire, *Si vous n'êtes pas content, prenez des cartes*. •On dit figurément, *Brouiller les cartes,* pour dire, Semer des divisions, apporter du trouble, *Les cartes sont bien brouillées*; et en parlant d'Un homme qui est plus clairvoyant ou mieux instruit qu'un autre dans une affaire, que *C'est un homme qui voit le dessous des cartes*. •On dit figurément, *Donner carte blanche à quelqu'un,* pour dire, Laisser quelqu'un maître d'une affaire, offrir d'en passer par tout ce qu'il voudra. *Le Prince a donné carte blanche, la carte blanche à ce Général*. •On appelle *Carte de Géographie,* ou *Carte géographique,* Une grande feuille de papier sur laquelle est représentée la position de différentes parties du globe terrestre, ou de quelque région ou Province particulière. •On dit aussi, *Carte générale, carte particulière*. Et dans ce sens on dit: *Carte universelle,* autrement *Mappemonde. Carte topographique. Apprendre la carte. Savoir bien la carte. Faire la carte d'un Pays. Entendre la carte*. •On l'emploie aussi pour signifier La connoissance géographique d'un Pays. *Apprendre, étudier, montrer la carte d'Allemagne*. •On appelle *Carte Hydrographique,* ou *Carte marine,* Une carte qui représente toutes les côtes, les mouillages, les sondages et les rumbs de vent; *Carte Astronomique,* ou *Céleste,* Une carte qui représente les constellations dans la situation qu'elles ont les unes à l'égard des autres; *Carte Généalogique,* Une carte qui coutient toute la généalogie d'une maison. •On dit proverbialement et figurément dans le même sens, qu'*Un homme sait la carte,* pour dire, qu'Il sait parfaitement les intrigues, les intérêts de la Cour, les manières du monde, d'un quartier, d'une société, d'une famille, etc. •On dit familièrement, *Perdre la carte,* pour dire, Se troubler, se brouiller, se confondre dans ses idées.

CARTEL. s. m. Défi par écrit pour un combat singulier. Il se dit aussi d'Un défi par écrit pour un combat de divertissement, comme aux Tournois. *Un cartel de défi. Envoyer un cartel. Donser un cartel. Recevoir un cartel*. •Il signifie aussi Réglement fait entre deux partis ennemis, pour la rançon des prisonniers. *Régler le cartel. Le cartel est fait*.

CARTERON. *Voy.* **Quarteron**.

CARTÉSIANISME. s. m. Philosophie de Descartes.

CARTÉSIEN. s. m. Philosophe attaché aux principes de Descartes.

CARTHAME ou **SAFRAN B_ TARD**. s. m. Plante. Ce premier nom lui vient d'un mot Grec, qui signifie Purger, parce que la semence de cette plante est très−purgative. On l'appelle encore *Semence de Perroquet*, parce qu'elle est bonne pour cet oiseau.

CARTIER. subst. masc. Celui qui fait et vend des cartes à jouer. *Maître Cartier*.

CARTILAGE. s. m. Terme d'Anatomie. C'est une partie blanche, dure, élastique, polie, privée de sentiment, qui se trouve surtout aux extrémités des os. C'est ce qu'on appelle vulgairement le *Croquant* dans la viande de boucherie. *Le cartilage du nez. Le cartilage des oreilles*.

CARTILAGINEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature du cartilage, qui est composé de cartilages. *Les parties cartilagineuses*.

CARTISANE. s. f. Petits morceaux de carton fin, autour desquels on a tortillé du fil, de la soie, de l'or ou de l'argent, et qui font relief dans les dentelles et dans les broderies. *Dentelle à cartisane*.

CARTON. s. masc. Carte grosse et forte, faite de papier haché, battu et collé. *Gros carton. Bas relies en carton. Un livre relié avec du carton, en carton. Boîte de carton*. •On appelle *Carton fin,* Celui qui n'est fait que de plusieurs papiers collés ensemble. •On appelle aussi *Carton*, Un feuillet d'impression qu'on refait, à cause de quelques fautes qu'on veut y corriger, ou de quelques changemens qu'on y veut faire. *Faire un carton, mettre un carton à un livre*. •On appelle aussi *Carton*, Des dessins en grand, tracés sur du papier, d'après lesquels le Peintre fait sa fresque, ou qu'on donne aux Ouvriers en tapisseries pour servir de modèles. *Cartons de Raphaël*.

CARTONNIER. s. m. Ouvrier qui fabrique le carton.

CARTOUCHE. s. m. Sorte d'ornement de sculpture ou de peinture, représentant un carton roulé et tortillé par les bords. *Graver des armes, peindre des armes dans un cartouche*. •Il se dit aussi d'Une charge pour le canon, composée de clous, de balles de mousquet, et de petites pièces de fer, le tout enveloppé dans du carton. *Canon chargé à cartouche. Tirer àcartouche*. En ce sens il est féminin. •On appelle aussi *Cartouche,* La charge entière d'une arme à feu, qui est dans un rouleau de papier *Déchirer la cartouche avec les dents*.

CARTOUCHE. s. f. Congé absolu ou limité donné à un militaire par un écrit scellé du sceau du Régiment. •On appelle *Cartouche jaune,* La cartouche que l'on délivre à un soldat dégradé, ou renvoyé par punition.

CARTULAIRE. sub. mas. Recueil d'actes, titres et autres principaux papiers, concernant le temporel d'un Monastère, d'un Chapitre, ou de quelque Église. *Cartulaire de Cluny, etc.*

CARUS. s. m. (On prononce l'S.) Terme de Médecine. Affection soporeuse, profond assoupissement sans fièvre. *Le carus tient fort de la léthargie et de l'apoplexie*.

CARVI. s. m. Plante dont la semence et la racine ont un goût âcre et aromatique. L'une et l'autre sont stomachiques et bonnes contre les vents.

CARYBDE. s. Gouffre vers les côtes de Sicile. On dit figurément, *Éviter Carybde et tomber en Scylla,* (*Scylla* est aussi le nom d'Un gouffre placé vis àvis de *Carybde*,) pour dire, Éviter un péril et tomber dans un autre. On dit aussi, *Tomber de Carybde en Scylla*.

CAS, CASSE. adj. Qui sonne le cassé. *Cela sonne cas. Une voix casse et enrouée*. Il est vieux au masculin.

CAS. s. mas. Terme de Grammaire, qui signifie les différentes désinences des noms dans les Langues où les noms se déclinent. Il n'y a point de cas proprement dits dans la Langue Françoise, quoiqu'il y ait des désinences différentes dans les pronoms.**Cas**. sub. mas. Accident, aventure, conjoncture, occasion. *Cas fortuit. Par cas fortuit. Un cas imprévu. Un cas extraordinaire. Un cas étrange. Cas bien extraordinaire. En tel cas. En pareil cas. En ce cas il faudroit*. .... •On appelle *Cas métaphysique,* Une hypothèse, une supposition par impossible, dont on tire quelque induction. *Voila un cas bien métaphysique*.**Cas**, signifie aussi, Un fait ou arrivé, ou supposé comme pouvant arriver. *Ce n'est pas là le cas dont il s'agit. Posez le cas. Le cas est tel. Le cas de la loi. Il est dans le cas. Cela n'est pas dans le cas de l'Ordonnance, de la Coutume. Vous n'êtes pas dans le cas*. •En ce sens on dit: *Au cas que cela soit. Au cas que cela arrive. Auquel cas. Le cas avenant. Si le cas y échet. Posez le cas que cela soit*. On dit aussi: *En cas que cela soit. En cas que cela arrive. En cas de mort. En cas de rupture*.**Cas**, se dit aussi populairement, pour Excrément. *Il a fait son cas au pied d'un mur*.

En cas, se dit aussi en diverses phrases, pour dire, En fait de, eu matière de. *En cas de chevaux, vous pouvez vous en rapporter a lui*. Il est du style familier.

En cas, est substantif en certaines occasions, et signifie, Supplément, qui sert au besoin. *C'est un en cas*. Il est familier.

En tout cas. Façon de parler qui signifie, Quoi qu'il arrive, à tout événement. *Je vous paierai dans un mois: en tout cas, je vous donnerai des sûretés suffisantes*. •On dit, *Faire cas de quelqu'un,* ou *de quelque chose*, pour dire, L'estimer, en avoir bonne opinion. *Faire grand cas d'un homme. C'est un Prince qui sait faire cas des honnêtes gens. Ne faire cas que de l'argent. On ne fait pas grand cas de ce qu'il dit. On n'en fait nul cas*.**Cas**, signifie aussi Un fait, une action; et en ce sens, il ne se dit guère que d'Un fait, que d'une action en matière criminelle. *Il est convaincu d'un cas énorme. Le cas dont il est accusé est graciable*. Et en parlant d'Un homme qui est en danger pour quelque crime, ou pour quelque mauvaise affaire, on dit, que *Son cas va mal,* que *son cas n'est pas net,* que *son cas est véreux, est sale*. Ces trois derniers exemples sont du style familier. •On dit proverbialement, *Tous vilains cas sont reniables*. •On appelle *Cas privilégiés,* ou *Cas Royaux,* Une sorte de crime dont il n'y a que les Juges Royaux qui puissent connoître, quelle que soit la condition de l'accusé. *La fausse monnoie, le duel, sont des cas privilégiés*. •On dit aussi en matière criminelle, *Pour les cas résultans du procès;* et cela ne se dit que lorsque les preuves ne sont pas complettes. *Il étoit accusé d'assassinat; mais comme il n'y avoit point de preuves suffisantes, il fut condamné aux galères pour les cas résultans du procès*. •On appelle *Cas réservés,* Certains péchés dont l'absolution est réservée à l'Evêque, ou même au Pape. *L'incendie volontaire des Eglises est un cas réservé au Pape*. •On appelle *Cas de conscience,* Une difficulté, une question, sur ce que la Religion permet ou défend en certains cas. *Ce Docteur est fort versé dans les cas de conscience. Un cas de conscience fort difficile à résoudre*.

CASANIER, IÈRE. adj. Qui aime à demeurer chez lui par esprit de fainéantise. *C'est l'homme du monde le plus casanier*. On dit dans ce même sens: *Mener une vie casanière. être d'humeur casanière*. •Il est aussi substantif. *C'est un casanier, un vrai casanier*.

CASAQUE. sub. f. Sorte d'habillement dont on se sert comme d'un manteau, et qui a ordinairement des manches fort larges. *Une casaque pour la campagne. Une casaque pour la pluie. Une casaque d'Archer. Une casaque de Garde. Une casaque de Mousquetaire*. •On dit proverbial. qu'*Un homme a tourné casaque,* pour dire, qu'Il a changé de parti.

CASAQUIN. sub. masc. diminutif. Espèce de déshabillé court, et qu'on porte pour sa commodité.

CASCADE. s. f. Chute d'eau, soit que l'eau tombe naturellement du haut d'un rocher ou d'une montagne, soit que la chute en ait été pratiquée par artifice. *Une cascade naturelle. La rivière fait une cascade en cet endroit. La cascade de Tivoli. Une belle cascade. La cascade de Saint−Cloud. Faire une cascade dans un jardin*. •On dit figurément, d'Un discours où l'Auteur passe tout d'un coup d'une chose à l'autre, sans aucune liaison, que *C'est un discours plein de cascades, qui va par cascades*; et figurément encore, en parlant d'Une nouvelle qu'on ne sait point de la première main, et qui a passé auparavant par plusieurs bouches, qu'*On ne la sait que par cascades,* qu'*elle n'est venue à celui qui l'a dite que par cascades*. •On dit de même d'Un homme qui, par une suite d'événemens, sans plan apparent et suivi, a été conduit à quelque chose, qu'*Il est arrivé là de cascade en cascade, par cascades*.

CASE. s. f. Maison. Il n'est guère d'usage au propre. Néanmoins on dit, *Patron de la case,* pour dire, Le Maître de la maison, ou celui qui a toute autorité dans la maison. Il est du style familier.**Case**, au Jeu du Trictrac, se dit De chacune de ces places qui sont marquées par une espèce de flèche. En ce sens on dit, qu'*Il y a tant de cases au trictrac. Avoir une dame à une telle case. Avoir cinq cases remplies, et une dame à la sixième*. On dit, *Faire une case,* pour dire, Remplir une case avec deux dames. *Avoir une case difficile à faire. Faire une belle case. Une demi−case*.**Case**, au Jeu des Échecs et des Dames, se dit De chacun des carrés de l'échiquier sur lequel on joue. *Avancer un pion à la seconde case du Roi*.

CASEMATE. s. f. Terme de Fortification. Cave, ou lieu voûté sous terre, pour défendre la courtine et les fossés. *Faire des casemates. Des casemates à éventer la mine*.

CASEMATÉ. adject. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Bastion casematé,* pour dire, Un bastion où il y a des casemates.

CASER. v. n. Il n'est guère d'usage qu'au Jeu du Trictrac, pour dire, Faire une case, remplir une case avec deux dames. *Caser bien. Caser mal*. •On dit cependant dans le style familier, *Se caser,* pour, S'établir. *Il faut bien se caser quelque part, quand on ne peut se loger à l'aise*.

CASERNE. s. f. Logement de soldats. Les casernes sont des logemens qu'on fait dans une Ville de guerre entre le rempart et les maisons de la Ville, pour loger les troupes de la garnison, et pour soulager les bourgeois. *On fit entrer tous les soldats dans les casernes*.

CASERNER. v. n. Loger dans des casernes. *La garnison logeoit chez les bourgeois, mais on la fit caserner. La moitié de la garnison casernera cet hiver*. •Il est aussi actif. *Caserner des troupes*.

Caserné, ée. participe.

CASEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature du fromage. *La partie caseuse du lait*.

CASILLEUX. adj. Il se dit Du verre qui se casse au lieu de se couper, quand on y applique le diamant.

CASQUE. s. m. Arme défensive qui garantit la tête, et qui sert de coisture. *Une armure complète avec le casque, la cuirasse, les brassards, les gantelets, etc. Tous les Chevaliers du Tournoi avoient le casque en tête*.**Casque**. Les Botanistes appellent fleurs en casque, Celles qui, par leur forme, ressemblent à cette armure. *L'aconit est une fleur en casque*.**Casque**, en termes de Blason, se dit De la représentation d'un casque sur l'écusson des armoiries. *Porter le casque de face. Il n'y a que les Souverains qui portent le casque ouvert et couronné*.

CASSADE. s. fém. Mensonge pour plaisanter, ou pour servir d'excuse ou de défaite. *Donner une cassade. C'est un donneur de cassades*. Il n'est que du style familier. •À certains Jeux de renvi, comme le Brelan, on dit, *Faire une cassade,* pour dire, Faire un renvi avec vilain jeu, afin d'obliger les autres joueurs à quitter. *C'est un grand faiseur decassades*.

CASSAILLE. sub. f. Terme de Laboureur. C'est la première façon qu'on donne à la terre, en l'ouvrant après Pâque.

CASSANT, ANTE. adjec. Fragile, sujet à se casser, à se rompre, qui se casse aisément. *C'est dommage que le verre soit si cassant, que la porcelaine soit si cassante. Le cristal est beau, mais il est bien cassant*. •Il se dit aussi De certains métaux aigres, et particulièrement du fer. *Il y a du fer qui est fort cassant*. •On appelle *Poires cassantes,* et *Poires qui ont la chair cassante,* Celles qui cassent, qui font une légère résistance sous la dent; et on les appelle ainsi, à la différence des autres poires qui fondent dans la bouche, et qui par cette raison sont appelées *Poires fondantes. Le Bon−chrétien, le Martin−sec, et le Messire−jean, sont des poirescassantes*.

CASSATION. *Voyez* **Tribunal de Cassation**.

CASSATION. sub. fém. Terme de Pratique. Acte juridique, par lequel on casse des Jugemens, des Actes et des Procédures. *La cassation d'une Procédure. La cassation d'une Sentence. La cassation d'un Testament. Se pourvoir en cassation d'Arrêt, poursuivre la cassation d'un Arrêt,* signifie, Se pourvoir en Justice pour faire casser un Arrèt.

CASSAVE. s. f. Farine faite de la racine de manioc séchée.

CASSE − NOISETTE, ou **CASSENOIX**. s. m. Petit instrument avec lequel on casse des noix ou des noisettes.

CASSE. sub. fém. On appelle ainsi La moelle qui est renfermée dans une gousse longue et boiseuse d'un arbre qui vient en Égypte et dans les Indes. *De la casse du Levant. Un bâton de casse. Se purger avec de la casse. Prendre de la casse. Prendre de la casse en bol ou dans du petit−lait*.**Casse**, est aussi un terme dont se servent les gens de guerre, et qui n'est d'usage que dans ces phrases: *Il craint la casse,* pour dire, d'Être cassé.

Cels mérite la casse. Compagnie vacante par casse. •On appelle *Lettres de casse,* L'ordre du Roi pour casser un Officier.**Casse**, en termes de Fonderie, est Un bassin formé vis−à−vis de l'oeil ou de l'ouverture d'un fourneau, dans lequel est reçu le métal fondu qui découle du fourneau.**Casse**, en termes d'Imprimerie, est Une longue caisse partagée en divers petits carrés, dans chacun desquels sont tous les caractères d'une même lettre, afin que les Compositeurs les duissent trouver plus facilement. *Prendre les lettres dans la casse*.

CASSE−COU. sub. mas. On appelle ainsi Un endroit où il est aisé de tomber, si l'on n'y prend garde. *Cet escalier est un vrai casse−cou*. •On appelle aussi *Casse−cou,* dans les Manéges et chez les Maquignons, Les gens employés à monter les chevaux jeunes ou vicieux.

CASSE−CUL. sub. mas. On appelle ainsi populairement Une chute qu'on fait en tombant sur le derrière. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases. *Se donner un casse−cul; il s'est donné un casse−cul sur la glace*.

CASSE−TÊTE. s. m. Terme qui se dit, dans le discours familier, De tout ce qui demande une grande application, une grande contention d'esprit. *L'Algèbre est un vrai casse−tête*. •On dit aussi d'Un vin fumeux, que *C'est un casse−tête,* parce qu'il porte à la tête, qu'il fait mal à la tête. •C'est aussi le nom d'une espèce d'arme particulière aux Sauvages de l'Amérique. Elle est d'un bois fort dur.

CASSEAU. s. mas. Terme d'Imprimerie. Moitié de la casse. *Casseau d'enhaut, Casseau d'en−bas*.

CASSER. v. act. Briser, rompre. *Casser un verre. Casser des noix. Casser des os. Casser les bras à quelqu'un. Se casser la tête*. •On dit, *Casser un testament, casser un contrat, casser une sentence, un jugement,* pour dire, Les déclarer nuls juridiquement, les annuller. •On dit aussi, *Casser des gens de guerre, casser des troupes,* pour dire, Les licencier; et, *Casser un Officier,* pour dire, Le chasser du service, le priver de son emploi. *Ce Capitaine fut cassé pour ne s'être pas rendu à l'armée dans le temps*. •On dit d'Un Subalterne à qui on a ôté une commission, un emploi, à cause de sa mauvaise conduite, qu'*On l'a cassé aux gages*. Et de même on dit d'Un Supérieur qui a ôté sa confiance à un inférieur, qu'*Il l'a cassé aux gages*. Il est du style familier. •On dit familièrement et figurément, *Se casser la tête,* pour dire, S'appliquer à quelque chose avec une grande contention d'esprit; *Se casser le cou,* et *Casser le cou à quelqu'un,* pour dire, Gàter ses affaires, et ruiner sa fortune, ou la fortune de quelqu'un; et, *Se casser le nez,* pour dire, Ne point réussir dans ses projets, ne point venir à bout de ce que l'on a entrepris.**Casser**, est aussi neutre, ou s'emploie avec le pronom personnel dans ces phrases: *Un verre se casse. En élevant cette machine, la corde cassa, se cassa. Une poire casse sous la dent, quand elle est ferme sans être dure. Une étoffe forte se casse, lorsqu'elle se coupe*. •On dit proverbialement, *Qui casse les verres les paye,* pour dire, que Chacun est responsable de ses fautes.**Casser**, signifie aussi, Affoiblir, débiliter; et en ce sens il ne se dit que Des choses qui ruinent la santé. *Les fatigues de la guerre, les débauches l'ont fort cassé*. En ce sens il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *C'est un homme qui commence à se casser. Il se casse fort depuis peu*.

Cassé, ée. participe. *Un verre cassé. Un bras cassé. Un Arrêt cassé. Un homme extrêmement cassé. Un Régiment casté. Un Officier cassé. Un homme cassé aux gages. Un homme cassé de vicillesse. Voix cassée*.

CASSEROLE. s. f. Espèce d'ustensile de cuisine, dont on se sert à divers usages. *Casserole de cuivre. Casserole de terre cuite*.

CASSETIN. s. m. Terme d'Imprimerie. On appelle ainsi chacune des petites cellules carrées qui divisent une casse d'Imprimerie. *Chaque lettre a son cassetin*.

CASSETTE. sub. f. Petit coffre où l'on serre ordinairement des choses de conséquence. *On lui a pris ses pierreries dans sa cassette. Saisir, ouvrir une cassette*. •On appelle *La cassette du Roi,* La somme que le Garde du Trésor Royal porte au Roi le premier jour de chaque mois. *Le Roi a donné à un tel une pension sur sa cassette*.

CASSEUR. sub. mas. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale, *Un grand casseur de raquettes,* qui se dit d'Un homme vert et vigoureux. *Il se vante fort, il se donne pour un grand casseur de raquettes*.

CASSIDOINE. subst. fémin. Pierre précieuse dont les Anciens faisoient des vases.

CASSIE. s. f. Arbre qui nous a été apporté des Indes, et qui croît à présent en Provence. Ses fleurs ont une odeur agréable. Les Parfumeurs en font usage.

CASSIER. s. m. L'arbre qui porte la casse.

CASSINE. s. f. Petite maison détachée au milieu des champs, qu'on fait servir de poste à la guerre. *On délogea les ennemis de plusieurs cassines*. On appelle ainsi en quelques Provinces Une petite maison de plaisir hors de la ville. *Une jolie cassine*.

CASSIOPÉE. s. f. Constellation de l'hémisphère septentrional.

CASSOLETTE. s. f. Vase où l'on met des eaux de senteur ou d'autres parfums, pour les faire évaporer par le feu. *Une cassolette d'argent. Mettre du feu sous une cassolette. Les Architectes emploient des cassolettes de sculpture dans les ornemens*. •Il se dit aussi De l'odeur même qui s'exhale de la cassolette. *Voilà une bonne cassolette*. •On dit ironiquement d'Une mauvaise odeur; *Quelle cassolette! Voilà une terrible cassolette!*

CASSONADE. s. f. Sucre qui n'est point encore affiné. *Ces confitures ne sont faites qu'avec de la cassonade*.

CASSURE. subst. fém. Il se dit De l'endroit où un corps est cassé. *Faire disparoître une cassure*. On dit familièrement, *La cassure de son bras est bien reprise*.

CASTAGNETTE. s. f. Instrument composé de deux petits morceaux de bois creusés, que l'on tient dans la main, et que l'on frappe l'un contre l'autre en cadence, en mettant les deux concavités l'une contre l'autre. *Jouer des castagnettes. Danser avec des castagnettes*.

CASTE. s. f. On appelle ainsi Les Tribus dans lesquelles sont divisés les Idolâtres des Indes Orientales. *La Caste des Bramines. La Caste des Banians*.

CASTILLE. s. f. Débat, démêlé, différent de peu d'importance. Il n'est plus guère d'usage que dans les phrases suivantes: *Ils ont toujours quelque castille ensemble; ils sont toujours encastille*. Il n'est que du style familier.

CASTINE. s. f. Pierre blanchâtre qu'on mêle avec la mine de fer pour en faciliter la fusion, en absorbant les acides du soufre qui sont la matière la plus ennemie du fer.

CASTOR. s. m. Animal amphibie, qui habite ordinairement dans les lieux aquatiques, et qui se trouve dans la Nouvelle−France. *Les Voyageurs disent que les castors ont fait plusieurs chaussées dans le Canada. Poil de castor. Peau de castor. Chapeau de castor. Drap de castor. Ras de castor*. •Il signifie aussi Le chapeau même qui se fait avec le poil du castor. *Acheter un castor. Un castor neuf. Un vieux castor. Un castor ras, lustré*. •On appelle *Demi − castor,* Un chapeau qui n'est pas fait entièrement de poil de castor, et dans lequel il entre d'autre poil ou de la laine.

CASTORÉUM. s. m. Matière tirée du Castor, propre à fortifier la tête, les parties nerveuses, etc.

CASTRAMÉTATION. s. f. L'art de camper. Il ne se dit guère qu'en parlant De la manière de camper des Anciens. *Ce livre traite de la castramétation des Grecs, des Romains*.

CASTRAT. s. m. Chanteur qu'on a châtré dans l'enfance, pour lui conserver une voix semblable à celle des enfans et des femmes. *Les Castrats chantent les dessus. Les Castrats viennent d'Italie*.

CASTRATION. subs. f. Terme de Chirurgie. Opération par laquelle on châtre un homme, un animal.

CASUALITÉ. sub. f. Qualité de ce qui n'a rien de certain ni d'assuré.

CASUEL, ELLE. adject. Fortuit, accidentel, qui peut arriver ou n'arriver pas. *Cela est casuel. Cela est fort casuel*. On dit d'Un emploi sujet à révocation, d'une charge qui peut se perdre par mort, que *Ce sont des emplois casuels, des charges fort casuelles*. •On dit populairement d'Une chose fragile, *Prenez garde, cela est casuel*. •On appelle *Droits casuels,* Certains profits de Fief qui arrivent fortuitement, comme les lods et ventes, etc. *Le droit d'aubaine est un droit casuel*.**Parties casuelles**. Ce sont les droits qui reviennent au Roi, pour les Charges de Judicature ou de Finance, quand elles changent de titulaire. *Trésorier des Parties casuelles*. •*Parties casuelles*, se dit aussi Du Bureau établi pour le recouvrement de ces sortes de droits. *Lever uné charge aux Parties casuelles, la payer aux Parties casuelles. Une quittance des Parties casuelles*. •On dit, qu'*Une charge vaque aux Parties casuelles,* pour dire, qu'Elle vaque au profit du Roi.**Casuel**, est aussi substantif masculin; et en cette acception, il se dit Du revenu casuel d'une Terre ou d'un Bénéfice. *Le casuel de cette terre vaut mieux que le revenu certain. Le casuel d'une cure*.

CASUELLEMENT. adv. Fortuitement, par hasard. Il n'est guère d'usage.

CASUISTE. s. m. Théologien qui enseigne la théologie morale, et qui résout les cas de conscience. *Casuiste sévère. Casuiste rigide. Casuiste relâché. Les anciens Casuistes. Les Casuistes modernes. Consulter les Casuistes. Le Casuiste le plus sûr, c'est la conscience d'un homme de bien*.

CATACHRÈSE. s. f. (On prononce *Catakrèse*.) Figure de discours, espèce de métaphore qui consiste dans l'abus d'un terme, comme, *Ferré d'argent; aller à cheval sur un bâton*.

CATACLYSME. subs. mas. Terme didactique. Grande inondation.

CATACOMBES. s. f. plur. Grottes souterraines, ou carrières d'où l'on tiroit la pierre et le sable, et dans lesquelles on enterroit les corps morts. *Les Catacombes de Rome. Les Catacombes de Naples. Il y a plusieurs Martyrs enterrés dans les Catacombes. Visiter les Catacombes*.

CATADOUPE ou **CATADUPE**. s. fém. Cataracte, chute d'un fleuve. *Les Catadoupes du Borysthène*.

CATAFALQUE. s. m. Décoration funèbre qu'on élève au milieu d'une Église, pour y placer le cercueil ou la représentation d'un mort à qui l'on veut rendre les plus grands honneurs. *On éleva pour ce Prince un magnifique Catafalque*.

CATAIRE. s. f. *Voyez* Herbe−auchat.

CATALECTES, subst. mas. plur. se dit d'Un recueil de morceaux détachés.

CATALECTIQUE, adj. se dit d'Un vers qui a une syilabe de moins.

CATALEPSIE. s. f. Maladie où l'on reste tout−à−coup immobile, avec la respiration libre.

CATALEPTIQUE. adj. des 2 gen. Qui est attaqué de la catalepsie.

CATALOGUE. s. m. Liste, dénombrement. *Le catalogue des livres. Le catalogue d'une bibliothèque. Rayer un livre d'un catalogue. Le catalogue des plantes. Le catalogue des Saints*.

CATANANCE. s. fém. Plante commune dans nos Provinces méridionales. Eile rend un peu de lait, quand on la froisse dans les doigts. Sa fleur approche de celle du bluet. On en fait peu d'usage en Médecine.

CATAPLASME. subs. mas. Espèce d'emplâtre propre à fomenter, à fortifier une partie débilitée, à amollir et à résoudre les duretés. *Faire un cataplasme. Appliquer un cataplasme*.

CATAPULTE. sub. f. Machine de guerre dont les Anciens se servoient pour lancer des pierres ou des traits.

CATARACTE. sub. f. Humeur qui s'amasse sur le cristallin, et qui l'ayant rendu opaque, obscurcit la vue, ou la fait perdre entièrement. *Avoir une cataracte sur l'oeil. L'Oculiste lui a ôté, lui a abattu la cataracte, lui a enlevé lacataracte*.

CATARACTE. sub. f. Saut, chute des eaux d'une grande rivière, lorsque ces eaux tombent d'extrêmement haut; et il se dit principalement en parlant De la chute des eaux du Nil vers sa source. *Les cataractes du Nil. La cataracte de Syéné*.**Cataractes**, se dit aussi en parlant d'Une grande abondance d'eaux qui tombent du ciel: et dans cette acception, il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, où l'Écriture parlant du Déluge dit, que *Les cataractes du ciel furent ouvertes*. •On dit proverbialement et familièrement, *Lâcher les cataractes*, pour dire, Laisser débonder sa colère, son indignation.

CATARRHAL, ALE. adj. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Fièvre catarrhale*, pour dire, Une fluxion accompagnée de fièvre.

CATARRHE. subst. mas. Fluxion qui affecte quelques parties du corps. *Grand catarrhe. Un catarrhe suffocant. Il lui est tombé un catarrhe sur la joue, sur la poitrine*. Il se prend plus communément pour un gros rhume.

CATARRHEUX, EUSE. adjectif. Qui tient du catarrhe, qui est accompagné de catarrhe. *Fièvrecatarrheuse*. •Il signifie aussi Sujet aux catarrhes. *Un vieillard catarrheux*.

CATASTROPHE. s. f. Le dernier et principal événement d'une Tragédie. *Grande catastrophe. Sanglantecatastrophe*. Il ne se dit guère que d'Un événement funeste. •Il signifie figurément Une fin malheureuse. *La vie de ce Prince avoit été heureuse; mais elle a fini par une cruelle catastrophe*.

CATÉCHISER. v. a. Instruire des mystères de la foi, et des principaux points de la Religion Chrétienne. *Catéchiser les Infidèles, les ignorans, les enfans*. •Il signifie figurément, Tâcher de persuader quelque chose à quelqu'un, lui dire toutes les raisons qui peuvent l'engager à faire une chose. *Je l'ai long−temps catéchisé, mais inutilement. Il le faut un peu catéchiser*. Il est du style familier.

Catéchisé, ée. participe.

CATÉCHISME. s. mas. Instruction sur les principes et les mystères de la foi. *Faire le catéchisme. Aller au catéchisme. Un enfant qui sait bien son catéchisme. Le catéchisme du Concile de Trente. Enseigner le catéchisme. Réciter le catéchisme. Dire son catéchisme*. •Il signifie aussi le Livre qui contient cette instruction. *Acheter un catéchisme. Lire le catéchisme*. •On dit familièrement, *Faire le catéchisme à quelqu'un*, pour dire, Le mettre au fait, l'endoctriner. *On lui avoit fait son catéchisme. Il sait son catéchisme*.

CATÉCHISTE. sub. mas. Celui qui enseigne le catéchisme aux enfans. *C'est le Catéchiste de la Paroisse*.

CATÉCHUMÈNE. s. mas. (On ne prononce point l'H.) Celui que l'on instruit pour le disposer au Baptême. *Les catéchumènes. Les nouveauxcatéchumènes*.

CATÉGORIE. sub. fém. Terme de Logique. Sorte de classe dans laquelle on range plusieurs choses qui sont de différente espèce, mais qui conviennent en un même genre. *Les dix catégories d'Aristote. La catégorie de la substance, de l'accident, etc.* •On dit figurément et familièrement, *Ces gens − là sont de même catégorie*, pour dire, qu'Ils sont de même caractère, qu'ils ont les mêmes moeurs. Il s'emploie plus souvent en mal. •On dit aussi, *Ces deux choses ne sont pas de même catégorie*, pour dire, qu'Elles ne sont pas de même nature, ou qu'elles ne s'accordent pas ensemble.

CATÉGORIQUE. adj. des 2 genr. Qui est dans l'ordre, qui est selon la raison, qui est à propos. *Une reponse catégorique. Cela n'est pas catégorique. Ce procédé n'est guère catégorique*.

CATÉGORIQUEMENT. adverbe. Pertinemment, à propos, selon la raison, d'une manière précise. *Répondre catégoriquement. Il a parlécatégoriquement*.

CATERRHEUX, EUSE. adj. *Voy.* **Catarrheux**.

CATHARTIQUE. adj. des 2 genr. Terme de Pharmacie. Qui est purgatif.

CATHÉDRALE. adj. fém. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Église Cathédrale,* qui se dit De la principale Église d'un Evêché, de l'Église où est le siége de la résidence de l'Évêque. *Un Chanoine de l'Église Cathédrale*.**Cathédrale**, est aussi substantif. *La Cathédrale. Un Chanoine de laCathédrale*.

CATHÉDRANT. s. mas. Théologien ou Philosophe qui préside à une thèse.

CATHÉRÉTIQUE. adj. des 2 gen. Terme de Pharmacie. Il se dit Des médicamens qui rongent les chairs.

CATHÉTER. s. m. Instrument de Chirurgie. C'est une sonde creuse et recourbée, faite pour être introduite dans la vessie.

CATHOLICISME. s. mas. Communion ou Religion Catholique.

CATHOLICITÉ. s. f. Il se dit, soit de la Doctrine de l'Église Catholique, soit des personnes qui en font profession. *La catholicité de cette opinion. On doute de la catholicité de cet Écrivain*. •Quelquesois aussi il se prend pour Tous les Pays Catholiques. *C'est un usage reçu dans toute la Catholicité*.

CATHOLICON. sub. m. Espèce de remède ainsi appelé, ou parce qu'il est composé de plusieurs sortes d'ingrédiens, ou parce qu'on prétend qu'il est propre à toutes sortes de maladies. *Catholicon simple. Catholicon double. Acheter du catholicon. Ordonner du catholicon. Prendre du catholicon. Se purger avec du catholicon*.

CATHOLIQUE. adj. des 2 g. Qui est universel, qui est répan du partout. Il ne se dit qu'en parlant De la vraie Religion, et de ce qui n'appartient qu'à elle. *La Foi Catholique. La Religion Catholique. L'Église Catholique, Apostolique et Romaine. Il a toujours eu des sentimens très−catholiques, des opinions très−catholiques*. •On appelle le Roi d'Espagne, *Le Roi Catholique, Sa Majesté Catholique*. •Et on appelle *Cantons Catholiques,* Les Cantons Suisses qui font profession de la Religion Catholique; *Pays−Bas Catholiques,* Les Provinces des Pays−Bas où la Religion Catholique est demeurée la Religion dominante.**Catholique**, est aussi substantif. *Un Catholique. Un bon Catholique*. •On appelle proverbialement, *Catholique à gros grains,* Un Catholique qui ne fait pas scrupule de bien des choses défendues par la Religion.

CATHOLIQUEMENT. adv. Conformément à la Foi de l'Église Catholique. *Il a prêché, il a écrit très−catholiquement*.

CATI. sub. mas. Apprêt propre à rendre les étoffes plus fermes et plus lustrées.

CATIMINI. *En catimini,* en cachette. Façon de parler adverbiale, qui n'est d'usage que dans le style familier. *Il a fait cela en catimini. Il est venu en catimini*.

CATIN. sub. fém. On ne met pas ce nom ici comme nom propre, mais comme un mot dont on se sert pour dire Une femme ou fille de mauvaises moeurs. *C'est une franche catin*. Il est familier.

CATIN. s. m. Bassin dans lequel un métal fondu est reçu.

CATIR.v. actif. Donner le lustre à une étoffe. *Catir du drap, des bas*.

Cari, ie. participe.

CATON. subst. masc. Nom qu'on donne à un homme très−sage, ou qui affecte de l'être. *C'est un Caton, il fait le Caton*.

CATOPTRIQUE. s. f. Science qui enseigne une des parties de l'Optique, et qui explique les effets de la réflexion de la lumière. *Un traité de catoptrique*.

CAUCHEMAR, s. m. (se prononce comme *Cochemar*.) Sorte d'oppression ou d'étouffement qui survient quelquefois durant le sommeil, en sorte qu'on croit avoir un poids sur l'estomac, et qui cesse dès qu'on vient à se réveiller. *Etre sujet au cauchemar. Avoir lecauchemar*. •On dit familièrement d'Un homme ennuyeux et incommode, que *C'est un homme qui donne le cauchemar*.

CAUCHOIS, PIGEONS CAUCHOIS. Ce sont de gros pigeons, ainsi nommés des pigeons de Caux en Normandie, qui sont plus gros que ceux des autres lieux.

CAUDATAIRE. subs. m. Celui qui porte la queue de la robe d'un Cardinal.

CAUDEBEC. sub. mas. Chapeau de laine, dont la première fabrique a été dans la ville de Caudebec. *Les Caudebecs sont moins chers, durent moins que les castors*.

CAULICOLES. s. fém. plur. Terme d'Architecture. Tiges qui sortent d'entre les feuilles d'Acanthe, et qui sont roulées en volutes sous le tailloir du chapiteau corinthien.

CAURIS ou **CORIS**. sub. m. Petite coquille qui sert de monnoie dans plusieurs contrées de l'Inde et de l'Afrique.

CAUSAL, ALE. adj. *Voyez* Causatif, ive.

CAUSALITÉ. subst. fémin. Terme dogmatique. Manière dont une cause agit.

CAUSATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Il ne se dit guère qu'en ces phrases, *Particule causative, Conjonction causative*. C'est une particule dont on se sert pour rendre raison de ce qui a été dit. *Car, Parce que*, sont des conjonctions causatives.

CAUSE. s. f. Principe, ce qui fait qu'une chose est. *Dieu est la première de toutes les causes, la cause des causes, la souveraine cause, la cause universelle*. On appelle Dieu, absolument et par excellence, *Cause*

première, comme on appelle les créatures, *Causes secondes. Dieu laisse agir les causes secondes*. Il y a aussi différens genres de causes. *Cause principale. Cause instrumentale. Cause matérielle. Cause formelle. Cause efficiente. Cause finale. Cause exemplaire. Cause physique. Cause morale. Causeoccasionnelle*. •On dit, qu'*Un homme est cause du bonheur, du malheur d'un autre,* pour dire, qu'Il y a donné occasion. •On dit d'Un malheur que quelqu'un a causé sans le vouloir, *Il en est la cause innocente*. Et en parlant de certaines choses, qui amènent quelques événemens à leur suite, on dit, qu'*Elles en sont cause. Ce que je vous dis−là est cause de tous les désordres qui sont arrivés depuis. Les affaires qui me sont survenues, sont cause que je n'ai pu avoir l'honneur de vous voir. Il est cause que je vous en ai parlé. Les remèdes dont on l'a accablé, sont cause de sa mort*.**Cause**, siguifie aussi Motif, sujet, occasion, raison. *Cause légitime. Juste cause. Il n'a point fait cela sans cause. Il se formalise sans cause. C'est à juste cause qu'il en a usé de la sorte*. •On dit, *Parler avec connoissance de cause, agir en connoissance de cause,* pour dire, Parler, agir avec pleine connoissance de ce qu'on dit, de ce qu'on fait. •Quand on ne veut pas s'expliquer sur les motifs qu'on a de faire ou de ne pas faire quelque chose, on dit, *Je veux faire cela, je ne veux pas faire cela, et pour cause*. •Dans les Édits et Lettres patentes, on met, *À ces causes,* pour dire, En considération de ce qui a été exposé.**Cause**, signifie aussi en style de Pratique, Droit cédé ou transmis d'une personne à une autre; et il n'est en usage qu'en cette façon de parler: *Ayans cause. Ses héritiers ou ayans cause*.**Cause**, signifie encore Intérêt. On dit en ce sens: *La cause de Dieu. La cause du prochain. La cause des Rois. La cause publique. La cause des pauvrés. La cause de l'Eglise. La cause de l'Etat*. •On dit, *La bonne et la mauvaise cause,* pour dire, Le bon et le mauvais parti. •On dit, *Prendre le fait et cause de quelqu'un, prendre fait et cause pour quelqu'un,* pour dire, Se déclarer pour quelqu'un, prendre son parti, le défendre.**Cause**, se dit aussi d'Un procès qui se plaide et qui se juge à l'Audience. *Mettre une cause au Rôle. Faire appeler une cause. Plaider une cause. Gagner sa cause. Perdre sa cause. Prendre le fait et cause. Prendre fait et cause. Cause imperdable. Cause appelée. Cause remise. Bonne cause. Mauvaise cause. Cause douteuse. Cause indubitable. Cause embrouillée. Causes célèbres. Causes majeures. Cause d'apparat*. •On dit, qu'*Un homme est en cause,* qu'*il a été mis en cause,* qu'*il a été appelé en cause,* pour dire, qu'Il est partie au procès; et qu'*Il est hors de cause,* pour dire, qu'Il n'est plus intéressé au procès. •On appelle *Avocat sans cause,* Un Avocat qui n'est point employé. Il est du style familier.**À cause**. préposition. Pour l'amour de, En considération de. *À cause de lui. À cause de cela*.**À cause que**. conjonction. Parce que. *Je n'irai pas, à cause qu'il est trop tard*.

CAUSER

CAUSER.v. actif. Être cause. *Il a pensé causer un grand malheur. Causer du dommage. Causer la guerre. Causer de la joie. Causer du scandale. Causer de la douleur. Causer du chagrin*.

Causé, ée. participe.

CAUSER. v. n. S'entretenir familièrement avec quelqu'nn. *Ils ont été une heure à causer ensemble*. •Il veut dire aussi, Parler trop, parler inconsidérément. *Ne lui dites que ce que vous voudrez que tout le monde sache; car il aime à causer*. Il est familier. •On dit dans le style familier, *Causer de choses et d'autres,* pour dire, S'entretenir familièrement de diverses choses sans contention d'esprit; et ce n'est qu'en cette phrase et en d'autres semblables, que *Causer* se dit avec un régime. *Nous avons causé littérature, voyages, etc*. pour dire, Causé de littérature, de voyages, etc.**Causer**, signifie aussi, Parler avec malignité. *N'allez pas si souvent dans cette maison, on en cause*.

CAUSERIE. s. f. Babil, action de causer. *C'est une causerie perpétuelle*. Il est familier.

CAUSEUR, EUSE. adj. Qui parle beaucoup. *Une femme bien causeuse. Il est d'humeur causeuse*.**Causeur, euse**, sont aussi substantifs. *Faites taire ces causeurs. Une causeuse. Insupportable causeur*. •On s'en sert aussi pour désigner quelqu'un qui parle superficiellement des choses, qui ne les traite pas à fond. *Ce n'est qu'un causeur. C'est un causeur, et peu profond*. •On le dit aussi pour désigner des personnes qui parlent indiscrètement, qui ne gardent point le secret. *Ne dites rien à cet homme−là, c'est un*

causeur. Cette femme n'est qu'une causeuse. Il est familier.

CAUSTICITÉ. s. fém. Malignité, inclination à dire ou à écrire des choses mordantes ou satiriques.

CAUSTIQUE. adj. des 2 g. Terme didactique. Brûlant, corrosif. Il se dit Des sels et préparations métalliques, qui ont la propriété d'entamer la peau, de brûler et de consumer les chairs. *Remède caustique. Herbe caustique*. •On dit, *Un sel caustique,* C'est un sel alcali. Comme substantif, on dit, *Le caustique lunaire*. On dit aussi, *Un caustique*. •On dit figurément, qu'*Un homme est caustique,* qu'*il a l'humeur caustique,* pour dire, qu'Il est mordant, satirique, ou qu'il parle avec malignité. •On ne fait *Caustique* substantif que dans le sens didactique. •On appelle *Caustique,* en Géométrie, La courbe sur laquelle se rassemblent les rayons réfléchis ou rompus par une surface. *Caustique par réflexion. Caustique par réfraction*.

CAUTÈLE. s. f. Finesse, ruse. Il est vieux. •Il signifie en termes de Droit, Précaution; et il n'est presque d'usage qu'en cette phrase, *Absolution à cautèle*.

CAUTELEUSEMENT. adv. Avec ruse, avec finesse. Il se prend toujours en mauvaise part. *Il a fait celacauteleusement*.

CAUTELEUX, EUSE. adj. Rusé, fin. Il se prend toujours en mauvaise part. *C'est un esprit malin et cauteleux*.

CAUTÈRE. s. m. Ouverture qu'on fait dans la chair, en la brûlant avec un bouton de feu, ou avec un caustique, pour faire écouler les mauvaises humeurs. *Se faire faire un cautère au bras, derrière la tête, etc. Panser un cautère. Laisser fermer un cautère*. •On dit proverbialement et populairement d'Un remède qui ne peut servir à rien, *C'est un cautère sur une jambe de bois*. •Il signifie aussi Le bouton de feu, ou le caustique qui sert à faire cette ouverture. *Cautère actuel,* ou *bouton de feu. Cautère potentiel,* ou *pierre caustique. Appliquer un cautère. Pierre de cautère*.

CAUTÉRETIQUE. adject. des 2 g. Qui brûle, qui consume les chairs.

CAUTÉRISATION. s. f. Action de faire un cautère.

CAUTÉRISER. v. act. Brûler de la manière que font les caustiques. *Ce poison lui avoit cautérisé l'estomac, les intestins*.

Cautérisé, ée. participe. •On dit en termes de Morale Chrétienne, *Une conscience cautérisée,* pour dire, Une conscience corrompue, endurcie. C'est une expression de la Bible.

CAUTION. s. f. Celui qui répond, qui s'oblige pour un autre. *Caution solvable. Caution bourgeoise. Caution solidaire. Bonne et suffisante caution. Etre caution de quelqu'un. Recevoir une caution. Servir de caution. Donner caution. Décharger les cautions. Certifier une caution. Se rendre caution. Fournir caution*. •On dit, *Élargir quelqu'un à la caution d'un autre;* et dans cette phrase, *Caution* est pris pour Cautionnement, garantie. On dit aussi, *Élargir quelqu'un à sa caution juratoire,* pour dire, Sur la promesse qu'il fait avec serment de se représenter quand la Justice l'ordonnera. •On dit figurément, *Être caution,* ou *Se rendre caution d'une chose,* pour dire, Assurer, garantir qu'une telle nouvelle est vraie, qu'une telle chose est arrivée, qu'une

telle chose arrivera. *J'en suis caution. Je vous en suis caution. Qui me sera caution de ce que vous me dites?* •On dit figurément, qu'*Un homme est sujet à caution,* pour dire, qu'Il ne faut pas se fier à lui; et de même, qu'*Une histoire,* qu'*une nouvelle est sujette à caution,* pour dire, qu'Elle est douteuse.

CAUTIONNEMENT. s. m. Acte par lequel on s'oblige pour un autre. *Il s'est obligé pour un tel; ce cautionnement l'a ruiné.*

CAUTIONNER.v. act. Se rendre caution pour quelqu'un. *Je le cautionne. Il a trouvé un de ses amis qui l'a cautionné de vingt mille francs. On l'a cautionné jusqu'à la concurrence de....*

Cautionné, ée. participe.

CAVAGNOLE. s. m. Sorte de jeu de hasard. Espèce de Biribi où tous les joueurs ont des tableaux, et tirent les boules chacun à son tour.

CAVALCADE. sub. f. Marche de gens à cheval avec ordre, pompe et cérémonie. *Aller en cavalcade. Quand le Pape va en cavalcade. Le Pape va en cavalcade prendre possession de l'Église de Saint Jean−de−Latran. La cavalcade du Pape. Belle cavalcade.***Cavalcade**, se dit aussi Des simples promenades qui se font à cheval.

CAVALCADOUR. adject. mascul. Ce terme n'est d'usage qu'en cette phrase, *Écuyer Cavalcadour,* qui se dit Des Écuyers qui ont soin des chevaux et de tous les équipages de l'écurie, dans la maison du Roi et des Princes.

CAVALE. s. f. Jument, la femelle du cheval. *Belle cavale. Grande cavale. Faire couvrir une cavale. Faire saillir une cavale. Une cavale qui a été couverte d'un bel étalon. Une cavale pleine. Une cavale qui a pouliné, qui a mis bas. Boucler une cavale.*

CAVALERIE. s. f. Nom collectif, qui comprend les différentes espèces de Troupes servant à cheval. *Faire des levées de cavalerie. La cavalerie Françoise. Commander la cavalerie. Mestre de Camp de cavalerie. Capitaine de cavalerie. Officiers de cavalerie. Combat de cavalerie. Un corps de cavalerie. Un Régiment de cavalerie. Une compagnie de cavalerie. Cavalerie bien montée. Belle cavalerie. Remonter la cavalerie. La cavalerie a bien fait.* On dit, qu'*Un Officier entend bien la cavalerie,* pour dire, qu'Il sait bien mener la cavalerie, qu'il sait bien la faire combattre. •On appeloit *Cavalerie Légère,* Toute la cavalerie qui servoit dans les armées du Roi, et qui n'étoit pas sur le pied de Compagnie d'ordonnance. *Colonel général de la Cavalerie Légère.* On dit aujourd'hui absolument *Cavalerie.* •On restreint aussi le mot *Cavalerie* à certains Corps servant à cheval, pour les distinguer des Dragons, Hussards, etc.

CAVALIER, IÈRE. adject. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes: *Avoir l'air cavalier, la mine cavalière,* pour dire, Avoir l'air libre, aisé, dégagé, tel que l'ont les gens de guerre. •On dit aussi, *Faire une réponse cavalière, traiter quelqu'un d'une manière cavalière,* pour dire, Faire une réponse un peu brusque, un peu hautaine; et dans le même sens à peu près: *Cela est un peu cavalier.***À la cavalière**. adv. En cavalier. *Il est vêtu à la cavalière.*

CAVALIER. s. m. Homme qui est à cheval. *Il trouva des cavaliers sur le chemin. Il avoit trois ou quatre cavaliers qui accompagnoient son carrosse.* •On dit, qu'*Un homme est bon cavalier,* pour dire, qu'Il

est bien à cheval, qu'il se sert bien d'un cheval; et qu'*Il est mauvais cavalier,* pour dire, qu'Il se tient mal à cbeval: et dans le même sens on dit d'une femme, qu'*Elle est bonne cavalière,* qu'*elle est mauvaisecavalière*. •On dit, qu'*Un homme est beau cavalier,* pour dire, qu'Il a bonne grâce à cheval.**Cavalier**, signifie aussi Homme de guerre dans une Compagnie de gens de cheval. *Il y a eu dans le combat tant de cavaliers tués, démontés, tant de cavaliers à pied. Chaque Compagnie de gens de cheval est ordinairement de cinquantecavaliers*.**Cavalier**, se dit aussi d'Un Gentilhomme qui fait profession des armes. *C'est un brave cavalier. C'est un cavalier très−accompli*. •On dit d'Un jeune homme leste et bien fait, que *C'est un joli cavalier*.**Cavalier**, se dit aussi d'Une pièce de fortification de terre fort élevée, et où l'on met du canon, soit pour l'attaque, soit pour la défense d'une Place. *Faire un cavalier. Dresser un cavalier. Elever un cavalier*.

CAVALIÈREMENT. adv. D'une façon cavalière, plus en homme du monde, qu'en maître de l'art. *Il danse cavalièrement*. •Il signifie plus souvent, d'Une manière brusque, hautaine, inconsidérée, sans égard. *Il l'a traité cavalièrement. Il en a usé cavalièrement. Il en parle un peu cavalièrement*.

CAVE. s. f. Lieu souterrain et voûté où l'on met ordinairement du vin et d'autres provisions. *Bonne cave. Cave profonde. Une cave fraîche. Avoir du vin en cave. Avoir une cave bien garnie. Faire descendre du vin dans une cave. Mettre du bois dans une cave. La clef d'une cave*. •On dit, *Faire sa cave, monter sa cave,* pour dire, La garnir de vins. *Cave bien montée*. Voy. **Monter**. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme va du grenier à la cave, de la cave au grenier,* pour dire, que Ses propos sont sans ordre et sans liaison. •Il se dit aussi d'Une espèce de caisse où l'on met des liqueurs, ou des eaux de senteur, pour les transporter aisément d'un lieu à un autre. *Porter une cave dans son carrosse*.**Cave**. subs. fém. Le fonds d'argent que chacun des joueurs met devant soi à certains jeux de cartes, comme au Brelan, etc. *Il est à sa première, à sa seconde cave. Faire une nouvelle cave*.**Cave**. (**Veine**) s. f. Terme d'Anatomie. On désigne sous ce nom deux grosses veines qui sortent de l'oreillette droite du coeur, comme deux troncs séparés, et posés à contre−sens, presque dans une même ligne perpendiculaire, l'un en haut, appelé *Veine cave supérieure,* et l'autre en bas, qu'on nomme *Veine cave inférieure*. •Dans le discours ordinaire, on appelle *Veine cave,* Le tronc où se réunissent les veines qui passent dans la cuisse. •En termes d'Astronomie et de Chronologie, on appelle *Lune cave,* Un mois lunaire de vingt−neuf jours.

CAVEAU. s. m. Petite cave. *Il ne peut tenir dans ce caveau que trois ou quatre muids de vin*. •Il se dit Des petites caves des Églises où l'on met des corps morts. *Sous cette chapelle est le caveau d'une telle famille,* c'est−à−dire, La sépulture de cette famille.

CAVECÉ, EE. adject. Il ne se dit qu'en ces phrases, *Un cheval rouan cavecé de noir, une jument rouan cavecée de noir,* pour dire, Qui a la−tête noire.

CAVEÇON. s. m. Demi−cercle de fer qui se met sur le nez des jeunes chevaux, pour les dompter et les dresser. *Mettre un caveçon à un cheval. Donner un coup de caveçon à un cheval*. •On dit proverbialement et figurém. d'Un homme naturellement fougueux et emporté, qu'*Il a besoin de caveçon,* pour dire, qu'Il a besoin qu'on le retienne.

CAVÉE. subs. fém. Chemin creux. *Longue cavée. Grande cavée*.

CAVER. v. a. Creuser, miner. *L'eau a cavé cette pierre. La mer a cavé ce rocher. Les austérités lui avoient cavé les joues*. Il se dit aussi absolument. *La rivière a cavé sous la pile de ce pont*.**Caver**. v. act. Terme de jeu. Faire fonds d'une certaine quantité d'argent à un jeu de renvi. *Il cava d'abord dix pisteles; on l'obligea à caver denoureau*.**Caver au plus fort**, signifie, Mettre au jeu autant d'argent que celui qui en a le plus. •On dit aussi familièrement et figurêment, *Caver au plus fort,* pour dire, Porter tout à l'extrême dans les

entreprises, les opinions, les suppositions, etc.

Cavé, ée. participe.

CAVERNE. s. f. Antre, grotte, lieu creux dans des rochers, dans des montagnes, sous terre. *Caverne profonde. Caverne obscure. La bouche, l'entrée d'une caverne*.**Caverne**, se dit figurément d'Un rendez − vous de scélérats. *Cette maison est une caverne, une caverne debrigands*.

CAVERNEUX, EUSE. adj. Plein de cavernes. *Pays caverneux. Lieux caverneux. Montagnes, terres caverneuses*. •On appelle en Anatomie *Corps caverneux,* Une des parties de la verge.

CAVET. s. m. Terme d'Architecture. Moulure rentrante dont le profil est d'un quart de cercle. On emploie aussi les cavets dans la Menuiserie.

CAVIAR. s. m. Nom qu'on donne à des oeufs d'Esturgeon salés. *On fait beaucoup de Caviar en Russie*.

CAVILLATION. s. f. (On pronon. les deux L sans les mouiller.) Sophisme, raisonnement captieux, fausse subtilité. *Il y a beaucoup de cavillation dans ce raisonnement*. •Il signifie aussi, Dérision, moquerie. Il n'est guère d'usage que dans les écrits du Barreau, ou dans ceux de controverse.

CAVITÉ. s. f. Un creux, un vide dans un corps solide. *Les cavités du cerveau. Les cavités du coeur. Les cavités d'un rocher*.

CE, CET, masc. **CETTE**, fémin. singul. **CES**, plur. mas. ou fém. Pronom démonstratif adjectif, qui indique les personnes ou les choses. On met *ce* devant les noms qui commencent par une consonne, et *cet* devant ceux qui commencent par une voyelle. *Ce cheval. Cet oiseau. Cette femme. Ces animaux. Ces bêtes*.

Ce, est quelquefois pronom démonstratif substantif, et signifie la chose dont on parle. *Ce que je vous dis. Ce qui se passe. Ce que vous voyez. Ce que vous pensez. Ce m'est une grande joie. Ce nous fut un grand déplaisir. Qui est−ce qui arrive? Qui est−ce? Qu'est−ce que je voislà? Qu'est−ce? Hé bien, qu'est−ce? Ce me semble. À ce qu'il me semble. À ce qu'il m'a dit. Est−ce que vous m'entendez, etc. Ce n'est pas que je veuille, etc.* •Dans les phrases suivantes, et autres semblables, *Ce* se construit, selon les cas, tantôt avec le singulier, tantôt avec le pluriel. *Sont−ce les Anglois qui ont fait cela? Est−ce nous qui avons fait cela? Est−ce les Anglois que vous aimez? Fût−ce nos propres fils qu'il fallût immoler. Fût−ce nos propres fils qui voulussent gouverner. Quand ce seroit, quand ce seroient les Romains qui auroient fait cela. Qui est−ce qui a fait cela? c'est eux*. •On le met quelquefois devant la particule *en,* ou devant le verbe *être. C'en est fait. C'est−à−dire. C'est à savoir. C'est à vous à parler. C'est à vous de décider. C'est pourquoi. C'est vous. C'est moi. C'est vous, Messieurs, qu'il faut remercier. Ce sont de très−honnêtes gens. Ce furent les François qui assiégèrent la Place. C'est se moquer du monde que d'en agir ainsi, d'en agir ainsi, qu'en agir ainsi:* les deux dernières expressions sont moins usitées. •On dit encore: *Il avoit le dessein d'attaquer, et pour ce faire, pour ce, il commanda. .. Je lui ai dit telle et telle chose, et ce pour le persuader de faire... Et en vertu de ce que dessus. À ce qu'il n'en prétendît cause d'ignorance*. Ces façons de parler ne sont plus guère en usage hors du Palais. •On dit, *C'est bon,* pour dire, Cela suffit: et on le dit aussi pour dire, Cela est bon. •On dit aussi, surtout dans la conversation, *C'est bien fâcheux, c'est bien difficile,* pour dire, Cela est bien fâcheux, cela est bien difficile.

CÉANS. adv. Ici dedans. Il ne se dit que De la maison où l'on est quand on parle. *Il n'est pas céans. Il dinera céans. Le maître de céans*.

CECI. Pronom démonstratif, qui se dit pour *Cette chose−ci. Ceci n'est pas un jeu d'enfans. Que veut dire ceci? Qu'est−ce que ceci? Qu'est − ce que tout ceci? Ceci est à moi, cela est à vous. Ceci est beau, cela est laid. Ceci est soie, cela est laine*.

CECITÉ. s. f. L'état d'une personne aveugle. *Cécité* se dit au propre, et *Aveuglement* au figuré.

CÉDANT, ANTE. adjectif. Qui cède son droit. Il n'est guère d'usage qu'étant employé au substantif, en style de Pratique. *Le cédant et lecessionnaire*.

CEDER. v. a. Laisser, abandonner à quelqu'un. *Céder sa place à un autre. Céder le pas, le haut du pavé*. •On dit, *Céder ses droits, céder ses prétentions,* pour dire, Les transporter au profit de quelqu'un: et on dit dans le même sens, *Céder une dette, céder un bail*.**Céder**, s'emploie quelquefois absolument, et signifie, Se relâcher, se rendre, se soumettre. *Il faut céder. Cédons, puisqu'il le faut*. •On le dit dans un sens physique et en parlant De choses matérielles, pour, S'affaisser, rompre. *Cette poutre ne tardera pas à céder. La voûte trop chargée commence à céder*. •Il est aussi neutre, et signifie, Acquiescer, ne pas s'opposer, ne pas résister. *Il faut céder à nos Supérieurs. Céder au mal. Céder au temps, à l'orage. Céder à la force, à la raison*. •En cette acception, il signifie aussi, Se reconnoître ou être reconnu inférieur à un autre en quelque chose. *Il lui cède en mérite, en expérience. Le céder à quelqu'un en science, en vertu. Je lui cède en tout*.

Cédé, ée. participe.

CÉDILLE. s. f. (l'L se mouille.) Petite marque en forme de *c* tourné de droite à gauche, qu'on met sous la lettre C, quand elle précède un A, un O, ou un U, pour faire qu'on la prononce comme une S. *Garçon. Venez çà. Avez−vous reçu?*

CÉDRAT. s. mas. Espèce de citron d'une odeur exquise. L'arbre qui le porte s'appelle aussi *Cédrat. Le cédrat est un excellent fruit. Le cédrat est excellent étant confit. Du cédrat confit. De l'essence de cédrat. Des tablettes de cédrat*.

CÉDRE. s. m. Arbre odoriférant et fort haut, dont le bois étant employé, résiste à la corruption. *Les cédres du Liban. Un cabinet de cédre. Une écritoire de cédre. De la poudre de cédre*. •On dit d'Un homme profond dans la connoissance des choses naturelles, qu'*Il connoît tout depuis le cédre jusqu'à l'hysope,* pour dire, Depuis les plus grandes choses jusqu'aux plus pe tites. •On appelle aussi *Cédre,* Une espèce de citron, dont se fait une certaine boisson, que l'on nomme *Aigre−de−cédre*.

CÉDRIE. s. f. Résine qui sort du Cédre. *La cédrie conserve les corps morts*. Aucontraireelle putréfie les chairs molles des corps vivans.

CÉDULE. sub. f. Écrit, billet sous seing privé, par lequel on reconnoît devoir quelque somme. *On lui a prêté dix mille livres sur sa simple cédule*. Dans le discours ordinaire, on se sert plutôt du mot de *Billet,* que de celui de *Cédule*. •Proverbialement et figurément, en parlant d'Un homme qui conteste malà propos, lorsqu'on peut le convaincre par son propre fait, on dit, qu'*Il plaide contre sa cédule*. •On appelle *Cédule évocatoire,* Un acte judiciaire, par lequel on déclare à la personne contre qui on plaide, qu'en vertu de

l'Ordonnance on évoque le procès, avec assignation au Conseil.

CEINDRE. v. act. (Il se conjugue comme *Atteindre*.) Entourer, environner. *Ceindre une ville de murailles, la ceindre de fossés. Ceindre un parc d'une haie vive*. •On dit, *Se ceindre le corps, se ceindre les reins,* pour dire, Se serrer le corps, se serrer les reins avec une écharpe, un ruban, un cordon, etc. •On dit, *Ceindre l'épée à un Chevalier,* pour dire, Lui mettre l'épée au côté. *En le faisant Chevalier, il lui ceignit l'épée*. •On dit figurément, *Se ceindre le front d'un diadème,* pour dire, Ceindre le diadème, se faire Roi. Et l'on dit d'nn grand Conquérant, que *La Victoire lui a ceint le front de lauriers*. •On dit poétiquement, *Ceindre le diadème. Ceindre la tiare*.**Ceint, ceinte**. participe. *Être ceint d'une ceinture. Avoir le front ceint de lauriers. Une ville ceinte de murailles. Une place ceinte de bastions*.

CEINTRAGE. s. m. Terme de Marine, qui se dit De tous les cordages qui ceignent, qui lient, ou qui environnent le vaisseau.

CEINTURE. s. f. Ruban de soie ou de fil, cordon, ou autre chose semblable, avec quoi on se ceint ordinairement par le milieu du corps. *Mettre une ceinture par−dessus sa soutane. Ceinture de soie. Ceinture à frange d'or. La boucle d'une ceinture*. •On dit proverbialement, *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée,* pour dire, qu'Une bonne réputation vaut mieux que les richesses.**Ceinture**, se dit aussi Du bord d'en haut d'une culotte, ou d'une jupe. *La ceinture d'une culotte. La ceinture d'une jupe. Faire élargir, faire rétrécir une ceinture*. •Proverbialement et figurément, en parlant d'Un homme qu'on voit toujours avec la même personne, on dit, qu'*Il est toujours pendu à sa ceinture*.**Ceinture**, désigne quelquefois L'endroit du corps au−dessus des hanches où l'on place la ceinture. On dit en ce sens, *Dans cet endroit de la rivière, on n'a de l'eau que jusqu'à la ceinture;* et en parlant d'Un petit homme en comparaison d'un grand, qu'*Il ne lui va pas à la ceinture*.**Ceinture**, se dit aussi De certaines choses qui en environnent d'autres. *Une ceinture de muraille. La ceinture du choeur dans une Eglise*. •On appelle *Ceinture de la Reine,* Un droit qui se lève sur les marchandises qui viennent à Paris par la rivière de Seine, pendant un certain temps. •On appelle, *Ceinture de deuil,* ou *Ceinture funèbre,* Cette peinture noire que l'on met autour de l'Église, tant dedans que dehors, dans le lieu dont le Seigneur est mort, et qui est chargée des armoiries du Seigneur. On l'appelle aussi *Litre*.

CEINTURIER. s. m. Faiseur ou vendeur de ceintures, ceinturons et baudriers. *Marchand Ceinturier*.

CEINTURON. s. mas. diminutif. Sorte de ceinture de cuir ou d'autre chose, à laquelle il y a des pendans attachés, où l'on passe transversalement l'épée.

CELA. Pronom démonstratif, qui signifie, Cette chose−là. *Cela est bon. Cela est mauvais. Cela est fait*. •Quand le pronom *Cela* est seul, et sans opposition au pronom *Ceci,* il se dit de même que *Ceci,* d'Une chose qu'on tient et qu'on montre. *Que ditesvous de cela? Cela est fort beau*. •Quand *Cela* est opposé à *Ceci,* il se dit d'Une chose plus éloignée. *Je n'aime pas ceci, donnez−moi de cela*. •Quelquefois dans le style familier, *Cela* se dit aussi des personnes. Ainsi on dira d'un enfant, *Cela est heureux, cela ne fait que jouer*.

CÉLADON. s. m. Vert pâle tirant un peu sur la couleur du saule ou de la feuille de pêcher. *Taffetas céladon. Ruban céladon*.**Céladon**. Homme à beaux sentimens, passionnes et délicats, comme un Berger de ce nom au Roman de l'*Astrée. Cet homme est un parsait Céladon. Filer l'amour comme Céladon*.

CÉLÉBRANT. s. m. Celui qui dit la Messe, qui célèbre la Messe, ou qui officie. *Le Célébrant assisté de Diacre et de Soudiacre*.

CÉLÉBRATION. s. f. L'action de célébrer. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes: *La célébration de la Messe. La célébration de l'Office divin. La célébration d'une Fête. La célébration d'un mariage. La célébration d'un Concile*. •On dit aussi, *La célébration des saints Mystères,* pour dire, La célébration de la Messe.

CÉLÈBRE. adj. des 2 g. Fameux, renommé. *Un Auteur célèbre. Un lieu célèbre. Une célèbre Université. Une action célèbre. Une célèbre assemblée. Un jour célèbre. Une Fête célèbre. Un homme célèbre par ses vertus, célèbre par ses crimes. Célèbre pour avoir fait telle action.*

CÉLÉBRER. v. a. Exalter, louer avec éclat, publier avec éloge. *Célébrer la mémoire de quelqu'un. Célébrer les grandes actions. Célébrer les exploits d'un Prince*. •On dit aussi, *Célébrer les louanges de quelqu'un,* pour dire, En publier hautement les louanges. •Il signifie aussi Solenniser. *Célébrer les Fêtes. Célébrer le jour de la naissance d'un grand Prince. Les Anciens célébroient les jeux séculaires avec de grandes solennités*. •On dit aussi, *Célébrer un mariage,* pour dire, Faire un mariage avec les cérémoniesrequises; *Célébrer des noces,* pour dire, Les faire avec beaucoup de magnificence et d'éclat; et, *Célébrer un Concile,* pour dire, Tenir un Concile.

Célébrer *la Messe,* C'est dire la Messe. Et dans ce sens, on dit aussi absolument, *Célébrer. Le Prêtre n'a pas encore célébré*. On dit, *Célébrer pontificalement,* pour dire, Célébrer la Messe en habits pontificaux.

Célébré, ée. participe.

CÉLÉBRITÉ. s. f. Grande réputation, ou célébrité d'un nom, d'une personne, d'un ouvrage, d'un événement: il se dit aussi De la solennité. *La célébrité du jour. Cette cérémonie se fit avec une grande célébrité.*

CELER. v. a. Taire, ne pas donner à connoître, cacher. *Celer un dessein. C'est un homme qui ne peut rien celer. Celer les effets d'une succession. Je ne vous cèlerai pas que ....* •Lorsqu'on va voir un homme, et qu'il fait dire qu'il n'est pas chez lui, on dit, qu'*Il se fait celer*.

Celé, ée. participe.

CÉLERI. s. mas. Plante potagère dont on fait des salades. Quelquesuns l'appellent *Persil de Macédoine. Une salade de céleri. Faire blanchir du céleri*.

CÉLÉRITÉ. s. f. Vitesse, diligence, promptitude dans l'exécution. *Cette affaire demande de la célérité, requiert célérité.*

CÉLESTE. adj. des 2 g. Qui appartient au Ciel. *Les globes célestes. Les sphères, les corps célestes. Les influences célestes. Thème ou figure céleste*. •On appelle poétiquement les Astres, *Les célestes flambeaux*. On appelle *Bleu céleste,* Un bleu de la couleur dont le Ciel paroît quand le temps est fort serein. •Il se dit encore De tout ce qui appartient au Ciel pris pour le séjour des Bienheureux. *Les esprits célestes. Intelligences célestes. La cour céleste. Les puissances célestes. La gloire céleste. Les âmes sont d'origine céleste. Doctrinecéleste*.**Céleste**, signifie quelquefois Divin, qui vient de Dieu. *Don céleste. La colère céleste. Courroux céleste. Inspiration céleste*. •Il se dit aussi, par hyperbole, De ce qui est d'une nature excellente. *Beauté céleste, âme céleste*.

CÉLIAQUE ou **COELIAQUE**. adj. des 2 g. Il se dit d'Un flux de ventre. Il se dit aussi d'Une artère qui se partage vers le foie et la rate. *L'artère céliaque*.

CÉLIBAT. s. m. L'état d'une personne qui n'est point mariée. *Vivre dans le célibat. Passer sa vie dans le célibat. Garder le célibat. Demeurer dans le célibat*.

CÉLIBATAIRE. s. m. Celui qui vit dans le célibat, quoiqu'il soit d'âge et d'état à pouvoir se marier.

CELLE. Pronom féminin. *Voyez* Celui.

CELLÉRIER, IÈRE. s. (On prononce *célérier*.) Titre d'Office qu'on donne dans un Monastère au Religieux, à la Religieuse, qui prend soin de la dépense de bouche.

CELLIER. s. m. Lieu au rez−de−chaussée d'une maison, dans lequel on serre le vin et autres provisions. *Mettre des pièces de vin dans le cellier. Il n'y a point de cave dans cette maison, il n'y a que des celliers*.

CELLULAIRE. adj. des 2 g. Terme d'Anatomie. Il se dit De certaines parties du corps humain. *Le tissu cellulaire. La membrane cellulaire*.

CELLULE. s. fém. Petite chambre d'un Religieux ou d'une Religieuse. *La cellule d'un Religieux. La cellule d'une Religieuse*. •Il se dit aussi De chacun des petits logemens qu'on fait pour les Cardinaux assemblés dans le Conclave. *La cellule d'un Cardinal*. •Il se dit figurément d'Une retraite qu'on aime à habiter, d'un petit appartement. *C'est ma cellule. Il faut embellir sa cellule*.**Cellule**, se dit pareillement De ces petits alvéoles où les Abeilles font leur cire, et des petites cavités du cerveau. *Les cellules des abeilles. Les cellules du cerveau. Les cellulesadipeuses*.**Cellule**. Les Botanistes appellent ainsi Les loges ou cavités des fruits, qui se trouvent séparées entre elles par des espèces de cloisons.

CELTIQUE. adj. des 2 g. Il se dit De la Langue des Celtes, anciens peuples de la Gaule. *La Langue Celtique*. On dit aussi substantivement dans le même sens, *Le celtique*.

CELUI, m. **CELLE**, f. Pronom démonstratif. Il fait *ceux* et *celles* au pluriel. Il se dit et des personnes et des choses. *L'homme dont je vous ai parlé, c'est celui que vous voyez là. Ceux qui ont vécu avant nous. Il a récompensé ceux de ses domestiques qui l'avoient bien servi. De toutes les choses du monde, c'est celle que j'aime le mieux*.**Celui − ci, celle − ci**; et au pluriel, *Ceux − ci, celles − ci*. Pronom démonstratif, pour, Cet homme−ci, cette chose−ci, cette personne−ci. *De tous ses domestiques, c'est celui−ci qui est le plus fidèle. Voilà plusieurs étoffes, prenez celle−ci. Je ne veux point de celle−ci*.**Celui−là, celle−là**; et au plur. *Ceux−là, celles−là*. Pronom démonstratif, pour, Cet homme−là, cette choselà, cette personne − là. *Celui − là, c'est un habile homme. Entre tous ces tableaux, celui−là est le plus beau*. •Il s'oppose ordinairement à *Celuici. Ceux−ci prétendent que .... Ceux−là soutiennent que ..... Prenez celui−là, laissez celui−ci*. •Quand on a nommé deux personnes ou deux choses, et qu'on emploie ensuite les pronoms *Celui−ci* et *Celuilà, Celui−ci* se rapporte au terme le plus prochain, et *Celui − là* au terme le plus éloigné.

CÉMENTATION. s. f. Opération de Chimie, qui consiste à arranger des métaux dans un vaisseau avec du soufre, des sels, du charbon, de la brique pilée, etc. et à exposer ce mélange à l'action du feu. •Le mélange s'appelle *Cément,* ou Poudre cémentatoire.

CÉMENTATOIRE. adj. des 2 g. Terme de Chimie, relatif à l'opération du cément. •On appelle, quoiqu'improprement, *Cuivre cémentatoire*, Le cuivre qui a été précipité de certaines eaux vitrioliques par le moyen du fer.

CÉMENTER.verb. act. Terme de Chimie. Faire la cémentation, purifier l'or, etc.

Cémenté, ée. participe.

CÉNACLE. s. mas. Il n'est d'usage qu'en style de l'Écriture−Sainte, pour signifier Une salle à manger. ***Jesus−Christ*** *lava les pieds des Apôtres dans le Cénacle*.

CENDRÉ, ÉE. adj. Qui est de couleur de cendre. *Gris cendré. Des cheveux d'un beau blond cendré. La substance cendrée du cerveau*.

CENDRE. s. f. La poudre qui reste du bois et des autres matières combustibles après qu'elles ont été brûlées et consumées par le feu. *Cendre chaude. Cendre de bois neuf, de bois flotté. Cendre de sarment. Feu couvert de cendre. Réduire en cendres. Mettre en cendres. Faire cuire une galette sous la cendre. Faire cuire des truffes, des marrons dans les cendres*. •On dit par hyperbole, Réduire, mettre en cendres une ville, un pays, pour dire, Les ravager, y mettre tout à feu et à sang. *Tamerlan mit l'Asie en cendres. Ce village fut réduit encendres*. •Autrefois, chez quelques peuples, pour marquer une grande douleur et une grande pénitence, on prenoit le sac et on se couvroit de cendre. De là sont venues ces expressions dont on se sert encore aujourd'hui: *Faire pénitence avec le sac et la cendre, dans le sac et dans la cendre,* pour dire, Avoir une grande douleur d'avoir offensé Dieu, et faire une grande pénitence pour obtenir de lui le pardon de ses péchés. •Aujourd'hui il y a des maisons religieuses où par un esprit de pénitence, *on expire sur la cendre*. •En parlant d'Une passion qui n'est pas bien éteinte, on dit, que *C'est un feu caché sous la cendre;* et quand on dissimule un sentiment de vengeance, en attendant l'occasion de se venger, on dit, que *C'est un feu qui couve sous la cendre*. •On appelle *Cendre de plomb,* Le plus menu plomb dont on se sert pour tirer sur le petit gibier.**Cendres**, au pluriel, se dit De la cendre qui est faite des linges qui ont servi à l'Autel, ou des branches de buis qui ont été bénites, et dont le Prêtre marquele front des Fidèles en forme de croix, le premier jour de Carême. *Aller prendre des cendres. Le Prêtre donne des cendres. Le jour des Cendres. Le Mercredi des Cendres*. •Lorsque les Anciens brûloient les corps morts, ils avoient soin d'en recueillir les cendres dans des vases. Et de−là vient qu'on dit figurément et poétiquement, *La cendre des morts, les cendres des morts*. •On dit figurément, qu'*Il ne faut point remuer les cendres des morts,* pour dire, qu'Il ne faut point rechercher leurs actions pour les blâmer, ou pour flétrir leur mémoire. •En parlant d'Un bon mari, d'une bonne femme, on dit proverbialement et familièrement, qu'*Il faudroit les brûler pour en avoir de la cendre;* et cela pour faire entendre que l'un et l'autre sont fort rares.

CENDRÉE. s. f. Écume du plomb. Il signifie plus ordinairement La dragée ou le menu plomb dont on se sert à la chasse du menu gibier. *Son fusil étoit chargé de cendrée*.

CENDREUX, EUSE. adj. Qui est plein de cendre. *Un habit tout cendreux. Une table toute cendreuse*.

CENDRIER. s. mas. La partie du fourneau qui est au−dessous de la grille ou du foyer, dans laquelle tombent les cendres du bois ou du charbon qu'on y a allumé.

CÈNE. s. f. Le souper que Notre−Seigneur fit avec ses Apôtres la veille de sa Passion. ***Jêsus−Christ*** *fit la Cène avec ses Apôtres. Après la Cène il lava les pieds à ses Apôtres. Le jour de la Cène*. •On dit que les Souverains, le Pape, les Prélats, etc. *font la Cène le Jeuai Saint,* lorsqu'ils servent à manger aux pauvres après leur avoir lavé les pieds, en mémoire de la Cène que Notre−Seigneur fit avec ses Apôtres, après leur avoir lavé les pieds.
Les Calvinistes donnent le nom de *Cène* à la Communion qu'ils font. *Faire la Cène*.

CÉNELLE. s. f. Fruit du Houx, qui est petit et rouge.

CÉNOBITE. s. m. Moine qui vit en communauté. On ne le dit guère qu'en parlant Des anciens Moines qui vivoient en commun, et par une espèce d'opposition à ceux qui vivoient séparés les uns des autres, et qu'on appelle Anachorètes. *Les anciensCénobites*.

CÉNOBITIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient au Cénobite. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des anciens Cénobites; et par extension il se dit De tous les Moines qui vivent en communauté. *La vie cénobitique*.

CÉNOTAPHE. s. mas. Tombeau vide, dressé à la mémoire d'un mort.

CENS. s. m. Redevance en argent, que certains biens doivent annuellement au Seigneur du Fief dont ils relèvent. *Cens et rente. Payer les cens. Une terre qui doit tant de cens. Abandonner la terre pour le cens*. Cette dernière phrase se dit aussi figurément, pour dire, qu'On renonce à un bien, parce qu'il est plus onéreux que profitable.

CENSÉ, ÉE. adject. Réputé. *Celui qui est trouvé avec les coupables, est censé complice. Il est censé et réputé tel. Une loi est censée abolie par le non−usage*.

CENSE. s. fém. Métairie, Ferme. Ce mot n'est en usage qu'en certaines Provinces, comme la Picardie, le Hainaut, la Flandre, la Bourgogne, etc.

CENSEUR. s. m. Celui qui reprend ou qui contrôle les actions d'autrui. Sans épithète, il se prend d'ordinaire en mauvaise part. *C'est un censeur*, pour dire, C'est un homme qui trouve à redire à tout. Il se prend en bonne ou en mauvaise part, et c'est l'épithète qui le détermine. *Un Censeur équitable. Un rude censeur. Un censeur sévère, chagrin, injuste, pointilleux*. •Chez les Romains, on appeloit *Censeur,* Un Magistrat qui tenoit un registre du nombre des Citoyens et de leurs biens, et qui avoit droit de rechercher leurs moeurs et leur conduite.**Censeur**, se dit aussi d'Un Critique qui juge des ouvrages d'esprit. *Consulter un Censeur éclairé*. •On appelle *Censeurs Royaux,* et absolument *Censeurs,* Ceux que le Chancelier de France commet pour l'examen des Livres. *Un tel a été nommé Censeur de cet ouvrage. Ce censeur a eu tort d'approuver ce livre*. •Dans l'Université, on appelle *Censeurs,* Certains Officiers nommés pour examiner la capacité des récipiendaires. *En Sorbonne, les Censeurs donnent leur suffrage par billets*.

CENSIER, IÈRE. s. Celui ou celle qui tient une cense à ferme. *Le Censier d'un tel Seigneur*.

CENSIER. adj. Il se dit De celui à qui le cens est dû. *Seigneur censier*. Il se dit aussi Du livre où s'enregistrent les cens. *Mon livre censier,* ou simplement. *mon censier,* pris substantivem.

CENSITAIRE. s. m. Celui qui doit cens et rente à un Seigneur de Fief. *Tous les censitaires d'un Fief*.

CENSIVE. s. f. Redevance en argent ou en denrées, que certains biens doivent annuellement au Seigneur du Fief dont ils relèvent. *Cette terre doit tant de censive*. •Il se dit aussi De l'étendue des terres roturières qui dépendent d'un Fief, et qui doivent lods et ventes. *Il est dans la censive d'un tel*.

CENSUEL, ELLE. adject. Qui a rapport au cens. *Droit censuel, rente censuelle*.

CENSURABLE. adj. des 2 g. Qui peut être censuré, qui mérite censure. *Proposition censurable. Conduite censurable. Action censurable*.

CENSURE. s. f. Correction, répréhension. *Soumettre ses écrits à la censure de quelqu'un. Subir la censure de quelqu'un. Souffrir la censure. S'exposer à la censure*.**Censure**, se dit aussi en matière de Dogme, d'Un Jugement qui porte condamnation. *La censure que la Sorbonne a saite d'un tel livre, d'une telle proposition*. •On appelle aussi *Censure*, et *Censures Ecclésiastiques*, Les excommunications, interdictions et suspensions d'exercice et de charge Ecclésiastique. *Il a encouru la censure. Il a encouru les censures Ecclésiastiques*. •En parlant Des anciens Romains, on appelle *Censure*, La dignité et la fonction de Censeur. *Durant la censure de Caton*.

CENSURER. v. a. Reprendre. *Il y a des gens qui ne se plaisent qu'à censurer les actions d'autrui. On a fort censuré sa conduite*. •En matière de Dogme, *Censurer un livre, censurer une proposition*, C'est déclarer qu'un livre, qu'une proposition contient des erreurs. *La Sorbonne a censuré un tel livre, une telleproposition*.

Censuré, ée. participe.

CENT. adj. numéral des 2 g. Nombre contenant dix fois dix. *Cent ans. Cent hommes. Cent francs. Cent écus. Cent livres pesant, cent livres comptant. Deux cents hommes. Dans cent un ans. À cent deux ans d'ici. Cent un, cent deux, cent trois, etc.***Cent** est pris quelquefois substantivement pour Centaine. *Un cent, deux cents, trois cents*. •On se sert souvent de ce nombre certain pour désigner un nombre incertain. *Il y a cent choses. Il y a cent occasions. Il y a été cent fois. Cent et cent fois. En eût−il cent fois autant*. •On dit en matière de commerce, d'intérêt, *Cinq pour cent, dix pour cent, cent pour cent. Donner son argent à cinq pour cent d'intérêt. Gagner dix pour cent dans une affaire*. •On dit par exageration, qu'*Il y a cent pour cent à gagner dans une affaire*, quand le profit est fort grand.**Cent**, est aussi quelquefois substantif masculin. *Un cent d'oeufs, de fagots, de foin, de prunes, d'épingles. Trois cents de paille. Un cent pesant*, C'est cent livres, *Combien vaut le cent?* •On dit aussi indéfiniment, *Il y en a plus de cent à qui cela est arrivé avant vous*. •*Jouer un cent de piquet*, C'est jouer une partie de cent points au piquet.

CENT−SUISSE. s. m. Un des Cent−Suisses de la garde du Roi.

CENTAINE. s. f. Nombre collectif, qui renferme cont unités. *Une centaine d'années, une centaine d'écus, de pistoles. Il y avoit une centaine d'écoliers*. •On dit adverbialement, *À centaines, par centaines*, pour dire, En grande quantité.

CENTAINE. s. f. Le brin de fil ou de soie par lequel tous les fils d'un écheveau sont liés ensemble. *On coupe la centaine pour dévider l'écheveau*.

CENTAURE. s. mas. Animal fabuleux, moitié homme et moitié cheval. *Le Centaure Chiron eut soin de l'éducation d'Achille. Le combat des Centaures contre les Lapithes*. •On appelle aussi *Centaure*, Une des Constellations Australes.

CENTAURÉE. s. f. Plante. On en distingue communément de deux sortes, la petite et la grande. La première est d'un très−grand usage en Médecine. A l'égard de la seconde, elle est d'un genre et d'un caractère totalement différens. On l'emploie dans quelques maladies.

CENTENAIRE. adject. des 2 genr. Qui a cent ans, qui contient cent ans. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases: *Nombre centenaire. Prescription centenaire. Possession Centenaire*. •On appelle substantivement *Centenaire*, Une personne qui a cent ans.

CENTENIER. s. m. On donnoit autrefois ce nom à celui qui commandoit une troupe de cent hommes. On les nomme à Rome *Centurions. Le Centenier de l'Évangile*. •En parlant De la Milice et de la Police des Villes, on appelle *Centenier*, Un Officier qui commande cent hommes.

CENTIARE. sub. mas. Mesure de superficie pour les terreins, qui est la centième partie de l'Are, et qui équivaut au mètre carré.

CENTIÈME. adj. des 2 g. Nombre ordinal de cent. *Le centième denier. La centième année*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Vous n'êtes pas le centième à qui cela soit arrivé.*

CENTIGRAMME. s. mas. Mesure de pesanteur ou poids, qui est la centième partie du gramme, et la dixième partie du décigramme; elle équivaut à−peu−près à 1/5 de grain.

CENTIME. sub. mas. Monnoie qui est la centième partie du franc, et la dixième partie d'un décime. Elle répond à un cinquième de sou ou à quatre cinquiêmes de liard, ou enfia, à 2 deniers 4/10: ainsi une pièce de cinq centimes vaut un sou. La pièce d'un centime est de cuivre; elle pèse deux grammes.

CENTIMÈTRE. s. m. Mesure de longueur qui est la centième partie du mêtre, et la dixième partie d'un décimètre. Elle remplace le pouce, et vaut à−peu−près 4 lignes 1/2.

CENTON. s. m. Espèce de Poésie, composée de vers ou fragmens de vers pris de quelque Auteur célèbre. Ainsi on dit, *Un centon d'Homère, un centon de Virgile*, pour dire, Un ouvrage tout composé de vers tirés d'Homère, de Virgile. Il se dit aussi en parlant De l'Auteur du *centon. Le Centon d'Ausone*. •On appelle aussi par extension, *Centon*, Un ouvrage rempli de morceaux dérobés. *Ce n'est qu'un centon*.

CENTRAL, ALE. adj. Il n'est d'usage que dans le style didactique, et dans les phrases suivantes: *Point central*, pour dire, Le point du centre; *Feu central*, qui se dit Du feu que quelques Philosophes ont cru être au centre de la terre. Et en Physique, *Force centrale*, se dit De la force par laquelle un corps qui se meut, tend à s'éloigner ou à s'approcher d'un centre.

CENTRALISATION. s. fém. **Centralisation des pouvoirs**. Réunion de l'autorité dans un petit nombre de mains.

CENTRALISER.verb. act. Réunir dans un centre commun.

Centralisé, ée. participe.

CENTRE. s. m. Le milieu, le point du milieu d'un cercle ou d'une sphère. *Le centre d'un cercle. Tirer une ligne du centre à la circonférence, des lignes qui passent par le centre, qui aboutissent au centre. Le centre de la terre. Le centre d'une planète*.**Centre**, se dit aussi en parlant d'Une figure ovale, carrée, etc. *Le centre d'une ellipse, le centre d'un carré*. •On appelle dans un corps, *Centre de gravité,* Le point par lequel un corps etant suspendu, ses parties demeurent en équilibre.**Centre**, se prend aussi pour Le lieu où les choses tendent naturellement comme au lieu de leur repos. *Chaque chose tend à son centre*. •On dit figurément, *Être dans son centre,* pour dire, Être où l'on se plaît, où l'on aime à être; et on dit dans le sens contraire, *N'être pas dans son centre*.**Centre**, se dit encore pour Le milieu, dans plusieurs phrases. *Le centre du Royaume. Le centre d'une Province. Le centre d'une armée*. •On dit en style de Théologie, que *Le Siége de Rome est le centre de l'unité de l'Église*. •On dit aussi figurément, *Le centre des affaires,* pour dire, Le lieu où se traitent la plupart des affaires. *Paris est le centre des affaires du Royaume. La Cour est le centre de la politesse*.

CENTRIFUGE. adj. des 2 g. Terme de Physique. Qui tend à éloigner d'un centre. *Un corps qui se meut en rond, a une force centrifuge*.

CENTRIPÈTE. adj. des 2 g. Terme de Physique. Qui tend à approcher d'un centre. *Les Planètes ont une force centripète vers le Soleil*.

CENTUMVIR. s. mas. Officier de l'ancienne Rome, établi pour juger de certaines affaires civiles.

CENTUMVIRAL, ALE. adj. Qui appartient aux Centumvirs, qui est de leur ressort.

CENTUMVIRAT. s. m. Dignité de Centumvir.

CENTUPLE. s. m. Cent fois autant. *On lui a donné le centuple. Un fonds qui rapporte, qui rend au centuple. Cette terre rend au centuple*. •Il est aussi adjectif. *Un nombre centuple d'un autre*. •On dit en termes de l'Écriture−Sainte, que *Dieu rendra au centuple tout ce qu'on fera pour lui*.

CENTUPLER.v. a. Répéter cent fois.

Centuplé, ée. participe.

CENTURIATEUR. s. m. Ce mot n'est en usage qu'en parlant De certains Auteurs Allemands Luthériens, qui ont composé une Histoire Ecclésiastique, et l'ont rédigée par centaine d'années, et qu'on appelle *Les Centuriateurs de Magdebourg*.

CENTURIE. subst. sém. Centaine. *Le peuple Romain fut distribué parcenturies*. •On appelle *Les centuries de Nostradamus,* Les prédictions de cet Auteur rangées par centaines de quatrains ou de sixains. On appelle aussi chacun de ces quatrains ou sixains, *Centurie*. En ce sens, *Faire une centurie,* C'est faire un quatrain à l'imitation de Nostradamus. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases.

CENTURION. s. m. Centenier qui commandoit une compagnie de cent hommes. Il n'est d'usage qu'en parlant De l'ancienne Milice Romaine. *Les soldats se plaignoient du mauvais traitement qu'ils éprouvoient desCenturions*.

CEP. s. m. Pied de vigne. *Cep de vigne. Cep de treille. Arracher le cep. Cep tortu*.**Cep**, signifie aussi Un lien, ou une espèce de chaîne; et en ce sens il ne se dit qu'au pluriel. *Avoir les ceps aux pieds et aux mains. Rompre les ceps*. Ce mot est vieux.

CÉPÉE. s. fém. Touffe de plusieurs tiges de bois qui sortent d'une même souche.

CEPENDANT. adv. Pendant cela, pendant ce temps−là. *Nous nous amusons, et cependant la nuit vient. L'affaire presse, et cependant vous perdezl'occasion*. •Il signifie aussi Néanmoins, toutefois, nonobstant cela; et en ce sens il est conjonction adversative. *Vous m'avez promis telle et telle chose, et cependant vous faites tout le contraire*.

CÉPHALALOGIE. s. f. La partie de l'Anatomie qui traite du cerveau.

CÉPHALIQUE. adj. des 2 g. Terme didactique. Qui appartient à la tête. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes: *Veine céphalique,* qui se dit d'Une des veines du bras qu'on croyoit autrefois venir de la tête, et qu'on ouvroit par cette raison, pour le soulagement des maux de tête; *Remède céphalique, plante céphalique,* et *poudre céphalique,* qui se disent Des remèdes, des plantes, et des poudres qui sont propres à soulager les maux de tête.

CÉPHÉE. sub. m. Constellation de l'hémisphère septentrional.

CÉRAT. s. m. Espèce de pommade ou d'onguent où il entre de la cire. Il y a du cérat où il n'entre point de cire, tel est *le cérat de diapalme*.

CERBÈRE. s. m. Nom du Chien à trois têtes qui, selon la Fable, gardoit la porte des Enfers. Au figuré, on appelle *Cerbère, vieux Cerbère,* Un Portier brutal, grossier, intraitable.

CERCEAU. subst. masc. Cercle de bois ou de fer qui sert à relier les tonneaux. *Faire des cerceaux. Cerceau de fer*.**Cerceau**, se dit aussi d'Une sorte de filet dont on se sert pour prendre des oiseaux. *Prendre des oiseaux aucerceau*.**Cerceaux**, au pluriel, se dit Des plumes du bout de l'aile des oiseaux de proie. *Les autours et les éperviers ont trois cerceaux*.

CERCELLE. s. f. *Voy*. **Sarcelle**.

CERCLE. s. m. Figure plane, qui est dans une seule ligne courbe, et dont toutes les parties sont également distantes du point du milieu qu'on appelle Centre. *Le cercle se divise en trois cent soixante degrés. Chercher la quadrature du cercle. Un demi−cercle. Un quart de cercle. Une portion de cercle*.**Cercle**, se prend aussi pour La ligne circulaire, qu'on appelle circonférence. *Faire des cercles. Tracer un cercle. Décrire un cercle*.**Cercle**, signifie aussi Un cerceau. *Cercle à tonneau. Faire des cercles. Vendre des cercles. Un tonneau qui a rompu ses cercles. Un cercle de fer*. •On appelle aussi *Cercles,* en termes d'Astronomie, Les cerceaux qui entrent dans la composition de la sphère. *Les grands, les petits cercles de la sphère*.**Cercle**, en y

ajoutant l'adjectif *Vicieux*, se dit figurément d'Une manière défectueuse de raisonner, qui consiste à donner pour preuve la proposition qu'on a avancée, et qu'il s'agit de prouver. *Raisonner ainsi, c'est faire un cercle vicieux*. •On dit aussi figurément, *Chercher la guadrature du cercle*, pour dire, Chercher une chose qu'on n'a jamais pu trouver.**Cercle**, se dit figurément et par extension, De la séance des Princesses et des Duchesses assises circulairement en présence de la Reine. *La Reine tient le cercle aujourd'hui. Aller au cercle. Cette Duchesse étoit au cercle*. •Il se dit aussi par extension, Des assemblées d'hommes et de femmes qui se tiennent dans les maisons des particuliers pour la conversation. *Cet homme brille dans les cercles. Rompre le cercle par une partie de jeu*.**Cercle**, se dit aussi De plusieurs Principautés, Villes et États, qui font ensemble le corps politique d'Allemagne. *Les dix Cercles de l'Empire. Les troupes des Cercles. Les Cercles du Rhin. Nuremberg est dans le Cercle de Franconie*.

CERCLER.v. act. Autrefois Entourer, environner. *Cercler une cuve, un tonneau*, Y mettre des cercles.

Cerclé, ée. participe.

CERCUEIL. s. m. (Pron. *Cerkeuil*.) Bière, espèce de caisse de bois ou de plomb, où l'on met un corps mort. *Cercueil de bois. Cercueil de plomb. Cercueil de marbre. Mettre un mort dans son cercueil*. •On dit figurément d'Un homme dont quelque accident a causé la mort, que *C'est ce qui l'a mis au cercueil*.

CERDFAU. s. m. *Voyez* Serdeau.

CÉRÉBRAL, ALE. adject. Terme d'Anatomie. Qui appartient au cerveau. *Les artères cérébrales*.

CERÉMONIAL. s. m. L'usage réglé en chaque Cour, en chaque Pays, touchant les cérémonies religieuses ou politiques. *Le cérémonial est différent selon les Pays. Le cérémonial de Rome est fort rigoureux, est régulièrement observé*.**Cérémonial**, se dit De l'usage des cérémonies qui se pratiquent entre les particuliers. Et dans ce sens, Un hom me qui n'aime pas ces sortes de cérémonies, dit qu'*Il n'aime point lecérémonial*.
On dit encore, qu'*Un homme est fort sur le cérémonial*, pour dire, ou qu'Il est intruit du cérémonial, ou qu'il est attaché au cérémonial. •On dit aussi, qu'*Un homme est fort sur le cérémonial*, pour dire, qu'Il est pointilleux et difficile sur les cérémonies. On le dit aussi figurément d'Un homme difficile sur les égards qu'il croit lui être dûs. •On appelle aussi *Cérémonial*, Le Livre où sont contenus l'ordre et les règles des cérémonies, tant ecclésiastiques que politiques et civiles. *Le cérémonial de l'Église de Paris. Le cérémonial François. Le cérémonial Romain*.

CÉRÉMONIE. subs. fém. Formes extérieures et régulières du culte religieux. *Les cérémonies du Baptême. Les cérémonies de l'Église. Le sacre des Évêques se fait avec de grandes cérémonies. Les cérémonies de l'ancienne Loi*. •On dit, *Suppléer les cérémonies du Baptême*, ce qui veut dire, Présenter à l'Église un enfant qui n'a été qu'ondoyé, pour que son Baptême reçoive les formes omises dans l'administration du Sacrement. •Il s'applique aussi aux choses humaines, et se dit De certaines formalités qu'on observe dans les actions solennelles pour les rendre plus éclatantes. *L'entrée du Roi se fit avec de grandes cérémonies. On a donné audience à cet Ambassadeur avec beaucoup de cérémonie. Habit de cérémonie. Grande cérémonie. Les cérémonies de l'Ordre de St.−Michel, de l'Ordre du St.−Esprit, de l'Ordre de St. − Louis, de l'Ordre de St. − Lazare*. •On appelle *Grand−Maître des cérémonies, Maître des cérémonies, Aide des cérémonies*, Les Officiers qui président aux cérémonies, et qui les dirigent. •On dit, *En cérémonie*, pour dire, Avec pompe et grand appareil. *Mener quelqu'un en cérémonie; le reconduire en cérémonie*.**Cérémonie**, se prend aussi pour Civilité, pour les témoignages convenus de déférence que les particuliers se donnent les uns aux autres. *Faire des visites de cérémonie. Faire des cérémonies*.**Cérémonie**,

signifie aussi, Une civilité importune. *C'est un grand faiseur de cérémonies. Ne faisons point de cérémonies. Bannir la cérémonie. Il est ennemi des cérémonies*. •On dit aussi, *Faire des cérémonies,* pour dire, Faire des façons, des difficultés avant de consentir à quelque chose. *Il a fait bien des cérémonies pour se battre, pour prendre médecine*. •On−dit ordinairement, *Sans cérémonie, point de cérémonie,* pour dire, Librement, sans contrainte, sans façon.

CÉRÉMONIEUX, EUSE. adject. Qui fait trop de cérémonies. *C'est un homme cérémonieux, fort cérémonieux*.

CÉRÈS. Divinité du Paganisme. En poésie on dit, *Cérès et Bacchus,* pour dire, Le blé et le vin.

CERF. s. m. Espèce de bête fauve. *Un jeune cerf. Un vieux cerf. Un cerf dix cors. Le bois d'un cerf. Un cerf en rut. Un cerf au rut. Un cerf qui brame. Vite comme un cerf. La tête d'un cerf. Un cerf qui a mis sa tête bas. Les andouillers de la tête d'un cerf. La chasse du cerf. Lancer le cerf. Détourner, courre le cerf. Un cerf mal mené, fatigué. Prendre le cerf. Etre à la mort du cerf. Un cerf qui tient les abois. Un pâté de cerf. Des filets de cerf*.

CERF−VOLANT. s. m. (Prononc. *Cer−volant*.) Insecte volant, qu'on appelle proprement *Escarbot*. •On appelle aussi *Cerf−volant,* Une espèce de machine en forme de raquette, faite avec du papier étendu et collé sur des baguettes, et que les enfans font aller en l'air à l'aide du vent, par le moyen d'une ficelle à laquelle elle tient.

CERFEUIL. s. m. Herbe potagère, dont les feuilles sont assez profondément découpées. *Cueillir du cerfeuil. Semer du cerseuil. De la graine de cerfeuil*.**Cerfeuil musqué**. *Voy*. **Myrrhis**.

CERINTHÉE. s. f. ou **MÉLINET**. s. m. Plante vulnéraire.

CERISAIE. subst. f. Lieu planté de cerisiers. *Une belle cerisaie*.

CERISE. s. f. Espèce de petit fruit à noyau, dont la chair est fort aqueuse, et la peau fort rouge et fort mince. *Cerise à courte queue. Cerises précoces. Cerises tardives. Cerises à confire. Cerises confites*.

CERISIER. sub. m. Arbre qui porte des cerises. *Les cerisiers jettent beaucoup de gomme*.

CERNE. s. m. Rond tracé sur la terre, sur le sable, etc. *Un grand cerne. Faire un cerne*. Il est vieux. •Il se dit aussi Du rond livide qui se fait quelquefois autour d'une plaie qui n'est pas en bon état, ou autour des yeux quand ils sont battus.

CERNEAU. s. m. La moitié du dedans d'une noix avant sa maturité, tirée de la coque. *Faire des cerneaux. Manger des cerneaux. Eplucher des cerneaux. Un cent de cerneaux*. •On appelle *Vin de cerneaux,* Certain vin rosé, qui est bon à boire dans la saison des cerneaux.

CERNER. v. a. Faire un cerne autour de quelque chose. *Cerner l'écorce d'un arbre*. •On dit, *Cerner une place, cerner un corps de troupes,* pour dire, Leur ôter toute communication, tout moyen de secours extérieur. •On dit par extension et figurément, *Cerner un homme,* pour dire, L'entourer de certains conseils, de certains

témoins, pour s'assurer de lui. *On l'a cerné de manière à ce qu'il ne puisse échapper*.**Cerner**, s'emploie aussi pour, Détacher, séparer une chose de tout ce qui l'environne. C'est dans ce sens qu'on dit, *Cerner des noix,* pour dire, Faire des cerneaux, et tirer le cerneau hors de la coquè.

Cerné, ée. participe. •On dit, qu'*Une personne a les yeux cernés,* Quand elle les a battus.

CERTAIN, AINE. adject. Indubitable, vrai. En ce sens il ne se dit que Des choses. *Cela est certain. La nouvelle est certaine. Il est certain. On tient pour certain. Faire un rapport certain. J'ai eu un avis certain que*. ... •En parlant Des personnes, *Certain* signifie Assuré. Ainsi on dit, *Être certain de quelque chose*, pour dire, En être bien assuré. *tes−vous bien certain de cela? J'en suis très−certain*.**Certain**, signifie aussi Préfix et déterminé; et en ce sens il ne se dit que Des choses. *L'assemblée se doit tenir à jour certain. On se sert souvent d'un nombre certain à la place d'un nombre incertain*. •On dit d'Une marchandise dont le prix varie, qu'*Elle n'a pas de prix certain, de taux certain*.**Certain**, s'emploie aussi à la place du pronom *Quelque;* et dans cette acception, il se dit également Des personnes et des choses; mais on ne s'en sert jamais que devant le substantif. Ainsi on dit, *Certaines personnes, certaines gens, certaines choses. J'ai ouï dire à certain homme, à un certain homme, durant un certain temps*. •Dans les Monitoires, Procès verbaux, Informations, etc. on dit, *Un certain quidam, certains quidams,* pour désigner Les personnes dont on ignore ou dont on ne veut pas dire le nom. *Un certain quidam est entré dans cette maison, et a fait le vol*.**Certain**, est quelquefois substantif, et signifie Chose certaine. *Il ne faut pas quitter le certain pourl'incertain*.

CERTAINEMENT. adv. d'affirmation. En vérité. *Certainement les hommes sont bien aveugles*. •Il signifie aussi, Indubitablement. *Le savez−vous certainement?*

CERTES. adv. Certainement, sans mentir, en vérité. *Et certes, ce fut avec beaucoup de raison. Certes, ou je me trompe, etc.*

CERTIFICAT. s. mas. Écrit faisant foi de quelque chose. *Donner un certificat. Prendre un certificat. Avoir un certificat. Certificat de service. Certificat de mariage*.

CERTIFICATEUR. sub. masc. En termes de pratique ou d'affaire, c'est celui qui certifie une caution, une promesse, un billet. *Donner un certificateur. Recevoir un certificateur*. •On appelle *Certificateur de criées,* Celui qui atteste en Justice que les criées ont été faites dans les formes judiciaires.

CERTIFICATION. s. f. Terme de Palais. Assurance par écrit, que l'on donne ou que l'on reçoit en matière d'affaires. *Sa certification est au bas de la promesse d'un tel. Certification de caution. Certification de criées*.

CERTIFIER. verbe. a. Témoigner qu'une chose est vraie, l'assurer. *Certifier quelque chose. Je vous certifie que cela est*. •On dit en termes de Pratique, *Certifier une caution,* pour dire, Se rendre en quelque manière caution de la caution, répondre qu'elle est solvable; et, *Certifier des criées,* pour, Attester que les criées ont été faites dans les formes.

Certifié, ée. participe.

CERTITUDE. subst. f. Assurance pleine et entière. *Quelle certitude en avez−vous? La certitude que j'en ai, est que... Cela est certain, de toute certitude. Je sais cela avec certitude. Certitude morale, certitude*

physique, certitudemétaphysique. •Il signifie aussi Stabilité. *Il n'y a nulle certitude dans les choses du monde*.

CÉRUMEN. s. m. Terme de Chirurgie emprunté du Latin. Matière jaunâtre et épaisse qui se trouve dans l'oreille.

CÉRUMINEUX, EUSE. adjectif. Terme didactique. Qui tient de la cire. *Les glandes cérumineuses. L'humeur cérumineuse des oreilles*.

CÉRUSE. subst. fémin. Chaux de plomb dont la couleur est blanche. *Blanc de céruse*.

CERVAISON. s. f. Le temps où le cerf est gras et bon à chasser.

CERVEAU, s. m. **CERVELLE**, s. f. Substance molle enfermée dans la capacité osseuse de la tête, et qui est nn des principaux organes de la vie. *Cerveau froid, humide, sec. Avoir le cerveau débile, débilité, desséché. L'humidité, la sécheresse du cerveau. La capacité du cerveau. La substance du cerveau. Les ventricules du cerveau. Les membranes du cerveau. Des drogues qui attaquent le cerveau. Des fumées qui montent au cerveau. Purger le cerveau. Émouvoir le cerveau. Attirer du cerveau. Craindre un transport au cerveau. Conforter, fortifier, réjouir le cerveau. Avoir le cerveau attaqué. Être enrhumé du cerveau. Être pris du cerveau. Avoir le cerveau pris. Avoir le cerveau vide*. •On dit: *Cette blessure lui a découvert le cerveau. On lui voyoit la cervelle. Il lui a fait sauter la cervelle d'un coup de pistolet. Partie postérieure du cerveau*. Dans les animaux morts destinés à être mangés, on dit toujours *La cervelle. Manger de la cervelle d'agneau, de la cervelle de veau*. •On dit d'Un homme qui a été long−temps exposé à l'ardeur du soleil, et qui s'en trouve incommodé, que *Le soleil lui a fait bouillir la cervelle, lui a desséché la cervelle*.**Cerveau, Cervelle**, se dit aussi fig. pour signifier, Esprit, entendement, jugement. *Cerveau débile. Cerveau démonté. Cerveau mal timbré. Cerveau timbré, félé, brûlé, malade. Cerveau étroit. Petit cerveau. Il a le cerveau creux,* pour dire, Il est visionnaire. *Être fou ducerveau*. On dit d'Un homme que *C'est une bonne cervelle,* pour dire, que C'est un homme de bon sens, de bon jugement; et au contraire, que *C'est une petite cervelle, une cervelle légère, une cervelle évaporée, une cervelle éventée,* et simplement, *Une cervelle*. •On dit encore figurément et proverbialement, *Mettre quelqu'un en cervelle, le tenir en cervelle,* pour dire, Le mettre en inquiétude, lui tenir l'esprit en suspens. •On appelle *Cervelle de palmier,* Une moelle douce qui se trouve au haut du tronc du palmier. *Il y a des peuples qui vivent de la cervelle du palmier*.

CERVELAS. subs. mas. Espèce de grosse et courte saucisse remplie de chair salée et épicée. *Un bon cervelas. Une tranche de cervelas*.

CERVELET. s. m. La partie postérieure du cerveau. *La moindre blessure au cervelet est mortelle*.

CERVELLE. *Voyez* Cerveau.

CERVICAL, ALE. adject. Terme d'Anatomie. Qui appartient au cou. *Muscle cervical. Glandes cervicales. Nerfs cervicaux.*

CERVOISE. s. f. Boisson faite avec du grain et des herbes. *La bière est une espèce de cervoise*. Il n'est guère en usage qu'en parlant De quelques breuvages des Anciens.

CÉSARIENNE. (OPÉRATION)) adj. f. Terme de Chirurgie. C'est une opération par le moyen de laquelle on tire l'enfant du corps de la mère, en faisant une incision au − dessous du nombril, à côté de la ligne blanche, ou du muscle droit, ouvrant le péritoine, et ensuite la matrice. •Ceux qui sont nés de la sorte, s'appellent en Latin, *Coesares ou Coesones*, mots qui viennent *à coeso matris utero*.

CESSANT, ANTE. adj. Qui cesse. *Tous empêchemens cessans. Toutes choses cessantes. Toutes affaires cessantes*. Il ne s'emploie que dans ces scrtes de phrases.

CESSATION. s. fém. Intermission, discontinuation. *Cessation d'armes, cessation d'hostilités. Cessation de poursuites. Cessation de commerce. Cessation de travail, etc.*

CESSE. s. f. Mot devant lequel on ne met jamais l'article, et qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Sans cesse*. Il signifie, Toujours, continuellement. *Parler sans cesse. Travailler sans cesse*. •On dit familièrement, *N'avoir point de cesse*, pour dire, Ne cesser point. *Il n'aura point de cesse que vous ne lui ayez donné ce qu'il demande. Il n'a ni repos ni cesse*.

CESSER.v. n. Discontinuer. *Cesser de vivre. Cesser de parler. Cesser d'agir. Il ne cesse de pleurer. Safièvre est cessée. La goutte a cessé de le tourmenter. Il a cessé de pleuvoir*. Il est quelquefois actif au même sens. *Cessez vos plaintes, cessez vos cris, cessez vos poursuites, cessez votre travail*.

Cessé, ée. participe.

CESSIBLE. adj. des 2 g. Qui peut être cédé. *Le droit de retrait féodal est cessible. Le droit de retrait lignager n'est pas cessible*.

CESSION. s. f. Transport, démission. *Faire cession de son droit*. •On dit, *Faire cession de biens*, ou simplement, *Faire cession*, pour dire, Abandonner ses biens à ses créanciers en vertu des Lettres du Prince, pour avoir la liberté de sa personne.

CESSIONNAIRE. adj. des 2 genr. Celui, celle qui accepte une cession, un transport. *Il agit en qualité de cessionnaire. Il est cessionnaire des droits d'un tel*.**Cessionnaire**, se dit aussi De celui qui a fait cession de ses biens en Justice.

CESTE. s. mas. Espèce de gantelet garni de fer ou de plomb, dont les anciens Athlètes se servoient dans les combats du Pugilat. *Il y a dans Virgile une belle description du combat du Ceste*. •Les Mythologistes ont aussi donné le nom de *Ceste* à la ceinture de Vénus.

CÉSURE. s. f. Repos qui dans le vers Alexandrin est marqué après la sixième syllabe, et après la quatrième dans les vers de dix syllabes. *Il faut prendre garde aux césures*.

CET. *Voyez* Ce.

CÉTACÉ, ÉE. adj. Terme didactique, qui se dit Des grands poissons. *Les animaux cétacés tirent leur nom de celui de Baleine en Latin*. •On le fait substantif, *Les Cétacés. La Baleine est du genre des cétacés, un des plus grands cétacés*.

CÉTÉRAC ou **DORADILLA**. s. m. Plante capillaire. Elle croît en France, mais la meilleure se tire de l'Amérique. Elle est regardée comme un excellent remède dans les maladies des reins et de la vessie.

CHABBON. sub. mas. Morceau de bois qui est entièrement embrasé, qui ne jette plus de flamme. *Le bois neuf fait de bon charbon. Charbon ardent. Charbon tout rouge. Charbon éteint. Charbon allumé. Faire griller sur les charbons*. •On dit figurément, dans le style de l'Écriture, *Amasser des charbons ardens sur la tête de son ennemi,* pour dire, Le rendre plus inexcusable, et attirer sur lui la vengeance de Dieu, en lui rendant le bien pour le mal. •On dit d'Un homme qui a une fièvre ardente, qu'*Il brûle comme un charbon*.**Charbon**, se dit aussi Des tronçons de jeune bois qu'on brûle à demi, et qu'on éteint pour les rallumer quand on en aura besoin. *Ce bois−là est sort propre à faire du charbon. Passer du bois en charbon. Charbon de bateau. Charbon de somme. Un sac de charbon. Une voie de charbon. Noir comme du charbon*.**Charbon−de−terre**. Sorte de fossile dur et inflammable, dont se servent les Maréchaux et autres ouvriers en fer. *Mincs de charbon−de−terre*.**Charbon**, est aussi Une espèce de gros furoncle, qui le plus souvent est pestilentiel, une tumeur qui fait escarre à la partie. *Il lui parut un charbon au bras*. •Il se dit plus particulièrement De la tumeur qui paroît à ceux qui sont frappés de la peste. *Il a le charbon*.**Charbon**, est aussi Une maladie des blés. *Voyez* Nielle>**Carie** et Nielle.

CHABLIS. s. m. Bois abattus dans les forêts par le vent.

CHABOT. s. m. Espèce de poisson qui a la tête plus grosse que le reste du corps.

CHACONNE. s. f. Air de symphonie, dont la basse est d'un certain nombre de notes qui se répètent toujours, et sur lesquelles on fait différens couplets. *Il a fait une chaconne. Jouer une chaconne*. •On appelle *Chaconne chantante,* Des paroles faites sur l'air de la chaconne. •Il signifie aussi Une danse sur un air de chaconne. *Danser la chaconne. Ce Maître à danser lui a montré la chaconne*.

CHACUN, UNE. Pronom distrib. sans plur. Chaque personne, chaque chose. *Chacun de nous. Chacun sent son mal. Chacun pour soi. Chacun avoit sa chacune. Ils ont payé chacun leur écot. Logez ces voyageurs chacun à part. Chacun en son particulier. Rendre à chacun ce qui lui appartient. Toutes les Dames du bal étoient fort parées, et chacune avoit une parure différente. On trouva dans chacun de ces tiroirs, etc. Il faut remettre ces livres là chacun à sa place. Chacun se gouverne à sa mode*.**Chacun**, se prend aussi collectivement, et on dit, *Chacun en parle, chacun en raisonne, chacun s'en plaint*. •On dit proverbialement, *Chacun le sien n'est pas trop,* pour dire, qu'Il est juste que chacun ait ce qui lui appartient. •Quand on place *Chacun* avant le régime du verbe, on emploie *Leur* après *chacun. Il ont apporté chacun leur offrande. Ils ont rempli chacun leur devoir*. •Quand on ne place *Chacun* qu'après le régime, on emploie *son, sa, ses* après *chacun. Ils ont apporté des offrandes au Temple, chacun selon ses moyens, sa dévotion*.

CHAFOUIN, INE. s. Qui est maigre, de petite taille, et qui a la mine basse. *Petit chafouin. Petite chafouine*. Il est du style familier. •Il est aussi adjectif. *Mine chafouine. Air chafouin*.

CHAGRIN. s. m. Peine, affliction, déplaisir. *Chagrin cuisant. Grand chagrin. Noir chagrin. Chagrin mortel. Avoir du chagrin. Apprendre avec chagrin. Vivre dans le chagrin. Miné par le chagrin. Rongé par le chagrin. Mourir de chagrin. Exempt, délivré de tout chagrin. Sans chagrin. Les chagrins abrègent la vie. Passer son chagrin. Dissiper son chagrin dans le vin*.**Chagrin**, signifie aussi quelquefois Colère, dépit. *La moindre contradiction excite son chagrin*. •Il est aussi adjectif, et signifie, Mélancolique, triste, de fâcheuse, de mauvaise humeur. *Il est si chagrin depuis quelque temps, qu'on ne le reconnoît plus. Il a l'esprit chagrin, l'âme, l'humeur chagrine. Il est né chagrin. Il est naturellement chagrin. Air chagrin*.

CHAGRIN. s. m. Espèce de cuir fait ordinairement de peau de mulet ou d'âne. *Livre couvert de chagrin. Etui de chagrin*. •On dit d'Une femme qui a la peau rude, qu'*Elle a une peau de chagrin*.

CHAGRINANT, ANTE. adj. Qui chagrine. *Cela est chagrinant. Cet homme−là est bien chagrinant*.

CHAGRINER. v. a. Attrister, rendre chagrin. *Sa maladie le chagrine. Cela me chagrine. Quel plaisir prenez−vous à le chagriner? Je n'ai pas eu intention de vous chagriner*. •On dit aussi: *Il se chagrine de tout. Il ne faut pas se chagriner*.

Chagriné, ée. participe. *Peauchagrinée*.

CHAÎNE. s. f. Espèce de lien composé d'anneaux entrelacés les uns dans les autres. *Chaîne de fer. Chaîne d'or. Chaîne d'argent. La chaîne d'une montre. Une montre à chaîne. Tendre les chaînes dans les rues. La chaîne du port. Tenir un chien à la chaîne*. •On appelle *Chaîne de diamans,* Une chaîne garnie de diamans. •On dit, *Une chaîne de montagnes,* d'Une suite de montagnes; et *Une chaîne d'étangs,* De plusieurs étangs qui communiquent l'un à l'autre et se suivent.**Chaîne**, signifie aussi Continuité. *Cela forme une chaîne d'occupations où il n'y a pas un moment de perdu*. •On dit figurém. *La chaîne des idées,* pour, Leur suite. *La chaîne de mes idées est rompue*.**Chaîne**, signifie quelquefois La peine des galères. *On le racheta, on le tira de la chaîne*. •En ce sens on dit, *Mettre à la chaîne,* pour dire, Envoyer aux galères. *Tous ceux qu'on trouva dans ce vaisseau corsaire, furent mis à la chaîne*. •Il signifie aussi Toute la troupe des criminels condamnés aux galères. *La chaîne n'est pas encore partie*.**Chaîne**, signifie figurément et poétiquement, Servitude, captivité. *Ces peuples ont rompu leurs chaînes, et se sont mis en liberté. Cet amant se plaît dans ses chaînes. Il aime sa chaîne. Il a brisé ses chaînes. Traîner sa chaîne*. •On dit aussi, *Mettre à la chaîne,* pour dire simplement, Enchaîner, mettre aux fers. •On dit encore en style de dévotion, *Les chaînes du péché*. •On appelle en matière de Bâtiment, *Chaîne,* Une espèce de pilier de pierre de taille qui entre dans la construction d'un mur, et qui sert à le fortifier et à le lier. •On appelle *Chaîne,* Les fils tendus sur les deux rouleaux d'un métier pour faire de la toile ou de l'étoffe. *La chaîne de cette étoffe est de fil, et la trame de soie*. •On appelle *Huissier à la Chaîne, de la Chaîne,* Les Huissiers du Conseil du Roi, parce qu'ils portent au cou une chaîne d'or où est la médaille du Roi.

CHAÎNETTE. s. f. Petite chaîne. *La chaînette d'une bride. La chaînette d'une montre*.

CHAÎNON. s. masc. Anneau d'une chaîne. *Cette chaîne s'est rompue, il y a deux ou trois chaînons de perdus*.

CHAIR. s. fém. Substance molle et sanguine, qui est entre la peau et les os de l'animal. *Chair vive, chair morte, chair ferme. Avoir un coup d'épée dans les chairs. Avoir la chair bonne. On guérit aisément les blessures qui ne sont que dans les chairs. Avoir la chair mauvaise Ceux qui ont la chair mauvaise sont difficiles à guérir. Sa plaie va bien, les chairs commencent à revenir. Le corps d'un tel Saint est en chair et en os dans cette Église*. •On appelle *Chairs baveuses,* Les chairs spongieuses d'une plaie qui ne va pas bien. •On dit d'Un cheval qui est en bon état, et qui a la chair ferme, qu'*Il est bien en chair*. •On dit aussi d'Un homme qui reprend de l'embonpoint, qu'*Il est en chair*. •On dit d'Une femme qui a de la fraîcheur, qu'*Elle a la chair fraîche*.**Chair**, en termes de l'Écriture−Sainte, signifie l'Humanité, la nature humaine, un corps humain; et dans ce sens on dit: *Le Verbe s'est fait chair. La résurrection de la chair*.**Chair**, signifie encore dans le langage de l'Écriture, l'Homme terrestre et animal, opposé à l'homme spirituel éclairé par la Foi. *Écouter la chair et le sang*.**Chair**, signifie aussi La concupiscence. Dans ce sens on dit, que *Le monde, le diable et la*

chair sont les ennemis de notre salut. Mortifier sa chair. Mater sa chair. Macérer sa chair. L'aiguillon de la chair. La chair se révolte contre l'esprit. L'esprit est prompt, et la chair est foible. Les foiblesses, les infirmités de la chair. En ce sens on appelle Le péché d'impureté, *Le péché de la chair*.**Chair**, se dit aussi en parlant Des personnes, pour signifier simplement La peau. Ainsi on dit, qu'*Une personne a la chair douce, rude, blanche, noire, etc.* pour dire, qu'Elle a la peau dure, rude, blanche, noire, etc. •On appelle *Couleur de chair,* Certaine couleur rouge−pâle, qui approche de la couleur de la chair de l'homme.**Chair**, considérée comme aliment, se dit quelquefois aussi−bien des poissons que des animaux terrestres et des oiseaux. Et c'est dans cette acception qu'on dit, qu'*Un brochet a la chair ferme ou molle*. •Il se dit aussi Des fruits. *La chair de la pêche. La chair du melon, etc.* •Il se dit plus ordinairement Des animaux terrestres et des oiseaux. *Un morceau de chair. Chair de boeuf, chair de mouton. Chair rôtie, chair bouillie, chair dure, chair tendre, chair grasse, chair maigre, chair coriace, chair courte, chair longue, chair salée, chair fraîche*. Et c'est en ce sens qu'on dit, qu'*On ne mange point de chair en Carême*. •On appelle *Chair blanche,* La chair des chapons, des poulardes, des dindons, etc., et *Chair noire,* Celle des lièvres, des bécasses, etc. •On dit proverbialement et figurém. d'Un homme dont le caractère n'est pas décidé, ou qui flotte par foiblesse entre deux partis, qu'*Il n'est ni chair, ni poisson*. •On dit populairement, en menaçant quelqu'un, qu'*On le hachera menu comme chair à pâté*. •On appelle figurément et familièrement, *Masse de chair, grosse masse de chair,* Une personne fort grosse, pesante, et dénuée d'esprit.

CHAIRE. s. f. Espèce de Tribune un peu élevée et en saillie, surmontée d'une sorte de dais ou baldaquin pour abattre la voix, d'où un Prédicateur annonce la parole de Dieu. On appelle aussi *Chaire,* Une autre espèce de Tribune plus simple, où le Professeur donne des leçons publiques. On donne encore le nom de *Chaire* au siége qu'un Évêque a dans son Église cathédrale au haut du choeur, et qui est un fauteuil. *L'Evêque étant dans sa chaire donna la bénédiction au peuple. Dès que le Prédicateur fut en chaire. Le Professeur étant en chaire. Monter en chaire, descendre de chaire*. •On appelle La chaire où l'on prêche, *La chaire de vérité;* et l'on appelle *L'éloquence de la chaire,* L'éloquence qui convient à la prédication. On dit d'Un homme qui a le talent de prêcher, qu'*Il a du talent pour la chaire;* et, qu'*On a interdit la chaire à un Prédicateur,* pour dire, qu'On lui a défendu de prêcher.**Chaire**, au figuré, se dit Du Siége Apostolique; et c'est dans ce sens qu'on dit, *La chaire Apostolique. Le Pape est assis dans la chaire de Saint Pierre*.**Chaire**, se dit figurément De la charge d'un Professeur public. *Le Roi donne les chaires des Professeurs Royaux. Chaire de Droit, de Philosophie, de Mathématiques, chaire d'Hébreu, chaire d'Eloquence, chaire du Collége Royal. Être nommé à une chaire*. •On dit, qu'*On met une chaire de Professeur au concours,* pour dire, qu'On la donnera à celui qui sera jugé le plus digne, le plus habile.
On appeloit à Rome *Chaire Curule,* Une chaise d'ivoire, sur laquelle siégeoient les principaux Magistrats de la République.

CHAISE. s. f. Siége qui a un dos, et quelquefois des bras. *Chaise de bois, de paille, de velours, de tapisserie. Chaise à bras, chaise de commodité. Donnez une chaise à Monsieur. Prenez une chaise*.**Chaise de choeur**. *Voyez* Stalle.**Chaise**, est aussi Un siége où l'on se met pour faire ses besoins naturels; et on l'appelle ordinairement, *Chaise percée. Chaise de commodité. Aller à la chaise*. •On appelle aussi *Chaise,* Une espèce de siége fermé et couvert, dans lequel on se fait porter par deux hommes. *Chaise de place, chaise à porteurs, chaise de particulier. Il se fait porter en chaise. Il va en chaise. Porteur de chaise*. •On appelle aussi *Chaise,* Une sorte de voiture légère à deux ou à quatre roues, traînée par un ou par deux chevaux; une petite voiture pour une ou pour deux personnes. *Monter dans sa chaise. Descendre de sa chaise. Chaise de poste*.

CHALAND, ANDE. sub. Il se dit De ceux qui achètent ordinairement chez un même Marchand. *Bon chaland. Un Marchand qui a beaucoup de chalands. Il a force chalands. C'est un de ses chalands. C'est une de ses chalandes. Il a perdu ses chalands. Ses chalands l'ont quitté*. •Il se prend quelquefois simplement pour Acheteur. *Faire venir, attirer les chalands. Un nouveau chaland*.**Chaland**, se dit aussi d'Un bateau plat, dont on se sert pour transporter les marchandises. *Un chaland chargé de foin*. •On appelle *Pain chaland,* Une

sorte de gros pain assez blanc et fort massif; et en ce sens, *Chaland* est adjectif.

CHALANDISE. subst. f. Habitude d'acheter chez un Marchand. *Vous êtes trop cher, vous n'aurez pas machalandise*. Il est vieux. •Il se dit aussi De ceux à qui un Marchand a accoutumé de débiter ses marchandises, des pratiques qui achètent ordinairement chez lui. *Un Marchand qui a de bonnes chalandises. Il a perdu la plupart de ses chalandises*. Il est vieux.

CHALASTIQUE. adj. des 2 g. (On pron. *Ca* dans ce mot et les quatre suiv.) Il se dit Des médicamens qui relâchent les fibres.

CHALCITE. s. m. Minéral qui tient de l'airain.

CHALCOGRAPHE. s. m. Graveur en airain. Il se dit aussi De tous Graveurs sur métaux.

CHALCOGRAPHIE. s. f. L'art de graver sur l'airain, ou sur les autres métaux. •C'est aussi à Rome le nom de l'Imprimerie du Pape, où se publient ses Ordonnances. *La ChalcographieApostolique*.

CHALDAÏQUE. adj. des 2 g. Qui appartient aux Chaldéens, anciens peuples de Babylone. On dit, *La Langue Chaldaïque,* ou *Le Chaldéen,* pour siguifier La Langue de ces peuples, qui est connue des Savans.

CHALEUR. s. f. Qualité de ce qui est chaud. *Chaleur actuelle, virtuelle. Chaleur naturelle. Chaleur étrangère. Chaleur excessive, insupportable, tempérée. Différens degrés de chaleur. La chaleur du feu. La chaleur du soleil. Les chaleurs de l'été. Durant les grandes chaleurs. Chaleur étouffante. La chaleur de la fièvre. Chaleur de foie. Chaleur d'entrailles. Cela éteint la chaleur naturelle. Tempérer la chaleur. Chaleur de style. Chaleur d'éloquence. Écrire avec chaleur. Parler avec chaleur. Prendre avec chaleur l'intérêt de ses amis. Prendre une affaire avec beaucoup de chaleur*. •On appelle figurément *Chaleur de foie,* Un mouvement de colère prompt et passager. *C'est une petite chaleur de foie. Il lui prit une chaleur de foie*. •On dit figurément, *Dans la chaleur du combat, dans la chaleur de la dispute, dans la chaleur de la composition,* pour dire, Au fort du combat, au fort de la dispute, au fort de la composition.**Chaleur**, signifie figurém. Grande affection, zèle véhément, ardeur. *Il sert ses amis avec chaleur. Il montre beaucoup de chaleur à poursuivre cette affaire. Il s'y porte avec chaleur. Il y met, il y apporte trop de chaleur*. •On dit Des femelles de certains animaux, qu'*Elles sont en chaleur,* pour dire, qu'Elles sont en amour, qu'elles appètent le mâle. *Cette cavale, cette chienne est en chaleur. Laissez passer la chaleur de cette chienne*.

CHALEUREUX, EUSE. adj. Quia beaucoup de chaleur naturelle. Il ne se dit que Des personnes, et il n'est guère en usage. *A l'âge de soixante et dix ans, on n'est guère chaleureux*. Plusieurs disent *Chaloureux,* comme de *douleur* on dit *douloureux*.

CHALIBÉ, ÉE. adj. (On prononce *Calibé*.) Il se dit en Chimie Des préparations où il entre de l'acier. *Tartre chalibé. Eau chalibée*.

CHÂLIT. s. m. Bois de lit. *Châlit de bois de noyer, Le châlit est rompu. Châlit de fer*. Il vieillit.

CHALOIR. verb. n. Il ne s'emploie qu'à l'impersonnel, et il ne se dit guère que dans cette phrase, *Il ne m'en chaut,* pour dire, Il ne m'importe. Il est vieux.

CHALON. s. m. Grand filet que les pêcheurs traînent dans les rivières, par le moyen de deux bateaux, au bout desquels les côtés du filet sont attachés.

CHALOUPE. sub. f. Sorte de petit bâtiment dont on se sert sur mer. *Chaloupe d'un vaisseau de guerre. Chaloupe de pêcheur. Chaloupe armée. Descendre la chaloupe en mer. Mettre la chaloupe à la mer. Ils se sauvèrent dans unechaloupe*.

CHALUMEAU. sub. m. Tuyau de paille, de roseau, etc. *Les enfans font des bouteilles de savon avec un chalumeau. Quand le Pape communie solennellement, il prend le sang de J. C. dans le Calice avec un chalumeau d'or*.**Chalumeau**, se dit en Poésie, De toutes sortes de flûtes et instrumens à vent qui composent une musique champêtre. *Au son des chalumeaux*.

CHAMADE. subs. f. Signal que les assiégés donnent avec la trompette ou le tambour, ou en arborant un drapeau blanc, pour demander à capituler. *Battre la chamade. Répondre à une chamade. La brèche étant faite, les assiégés battirent la chamade*.

CHAMAILLER. verbe n. Il ne se dit proprement qu'en parlant d'Une émeute où plusieurs personnes se battent confusément, et avec grand bruit. *Ils chamaillèrent long−temps*. Il n'est que du style familier. •Il est quelquefois actif avec le pronom personnel. *Ils se chamaillèrent deux heures durant. Nous nous chamaillerons comme il faut*. •Il signifie figurément, Disputer, contester avec beaucoup de bruit. *Ils se chamaillèrent une heure durant*.

CHAMAILLIS. s. m. Mêlée, combat où l'on chamaille. *Durant le chamaillis. Voilà un grand chamaillis*. Il est du style familier.

CHAMARRER. v. actif. Orner un habit, un meuble, de passemens, de dentelles, de galons, de bandes de velours, etc. *Chamarrer une casaque. Chamarrer un habit. Chamarrer un corps de jupe. Chamarrer un meuble de galons d'or, le chamarrer tant plein que vide*. •On dit, *Chamarrer quelqu'un de ridicules,* pour dire, Le charger, le couvrir de ridicules.

Chamarré, ée. participe.

CHAMARRURE. s. f. Manière de chamarrer. *Chamarrure à ondes, en bracelets, à bâtons rompus*. •Il se dit aussi Des galons, des dentelles, etc. dont on chamarre. *La chamarrure de cet habit coûte tant. La chamarrure est très−riche*.

CHAMBELLAGE. s. m. Terme de Jurisprudence. Droit en argent que doivent certains Vassaux à leurs Seigneurs.

CHAMBELLAN. s. m. On appelle ainsi chez quelques Princes, les Gentilshommes qui les servent dans la chambre, en l'absence du premier Gentilhomme de la chambre. •Chezle Roi, on appelle *Grand Chambellan,* le premier Officier de la chambre du Roi, et qui le sert préférablement aux premiers Gentilshommes. *Quand le Roi tient son lit de Justice, le Grand Chambellan est à ses pieds. Un tel Seigneur est pourvu de la charge de Grand Chambellan*.**Chambellan**, se disoit aussi d'Une des tables que le Roi tenoit pour les Courtisans, qui étoit autrefois tenue par le Grand Chambellan. *Aller dîner au Chambellan*.

CHAMBOURIN. s. m. Espèce de pierre qui sert à faire des verres qu'on appelle Verres de cristal.

CHAMBRANLE. s. m. Ornement de menuiserie ou de pierre, qui borde les côtés des portes, des fenêtres, et des cheminées. *Chambranle de menuiserie, chambranle de pierre, chambranle de marbre, etc.*

CHAMBRE. s. fém. Il se dit De la plupart des pièces d'une maison, et principalement de celle où l'on couche. *Chambre à coucher. Belle chambre. Chambre de parade. Chambre bonne et chaude. Chambre parquetée, lambrissée, boisée, planchéiée, carreléc. Chambre haute. Chambre basse. Première, seconde, troisième chambre. Chambre en galetas. Il loge à telle chambre. Il y a tant de chambres à feu dans cette maison. Chambre vide. Chambre meublée. Chambre fort exhaussée. Chambre à louer. Chambre garnie. Servir à la chambre. Valet de chambre. Femme de chambre. Meubles de chambre. Robe de chambre. Pot de chambre*. •On dit, *Garder la chambre,* pour dire, Être indisposé à ne pouvoir sortir de sa chambre. •On appelle dans les Monastères, *Chambre noire,* Une chambre qui n'est point éclairée, où l'on enferme ceux que l'on met en pénitence, et où l'on fait aussi des retraites volontaires. •On dit figurément et proverbialem. d'Un homme qui est un peu fou, qui a des visions, qu'*Il a bien des chambres vides dans sa tête*. •On dit d'Un artisan, d'un ouvrier, qu'*Il travaille en chambre,* pour dire, qu'Il ne tient pas boutique. •On dit, *Mettre une fille en chambre,* pour dire, Louer des meubles, une chambre, pour une fille qu'on entretient. Il se dit aussi d'Un homme que l'on obsède pour le faire jouer et le tromper au jeu. *Ils sont quatre ou cinq qui le tiennent en chambre, et lui gagnent tout son argent*.

La Chambre, prise absolument, signifie La chambre du Roi. *Premier Gentilhomme de la Chambre. Pages de la Chambre. Huissier de la Chambre. Musique de la Chambre*.

La Chambre, signifie aussi les Officiers de la chambre du Roi. *La Chambre est entrée. Avoir les entrées de la Chambre,* c'est−à−dire, Avoir le privilége d'entrer avec les Officiers de la Chambre. •On appelle *Maître de Chambre,* Le premier Officier de la maison du Pape, ou d'un Cardinal. •Les Corps des Parlemens sont partagés en plusieurs Chambres. *La Grand'−Chambre. Les Chambres des Enquêtes, des Requêtes. Assembler les Chambres. Assemblée de Chambres*. Et la Chambre qui tient durant les vaoances, s'appelle *Chambre des Vacations*. •Les Députés aux États généraux de France, étoient partagés en trois Chambres: *La Chambre du Clergé, la Chambre de la Noblesse, et la Chambre du TiersÉtat*. •On appeloit autrefois *Chambres de l'Édit,* Des Chambres que le Roi avoit établies dans quelques Parlemens, et qui étoient composées de Conseillers Catholiques, et de Conseillers de la Religion Prétendue Réformée. •Dans le Parlement d'Angleterre, il y a *la Chambre haute,* ou *la Chambre des Pairs, des Lords, des Seigneurs; la Chambre basse,* ou *la Chambre desCommunes*.**Chambre des Comptes**. Cour supérieure établie pour examiner et juger les comptes de ceux qui ont manié les deniers du Roi. *Déclaration vérifiée en la Chambre des Comptes*.**Chambre Apostolique**. Tribunal, Juridiction qui connoît des revenus de l'État Ecclésiastique, et qui en a l'administration. *Trésorier de la Chambre. Auditeur de la Chambre Apostolique. Écus d'or de la Chambre*.**Chambre Ecclésiastique**. C'est ainsi qu'on appelle un Tribunal où l'on connoît des affaires qui ont rapport aux Décimes. *Chambre Ecclésiastique de Paris*.**Chambre Impériale**. Tribunal de l'Empire, où se jugent les affaires des différens États d'Allemagne, et par appel celles des particuliers. *La Chambre Impériale étoit autrefois à Spire, et elle est aujourd'hui à Wetzlar*.**Chambre de Justice**, ou *Chambre ardente,* étoit Une assemblée de Juges commis pour connoître des malversations de ceux qui avoient manié les deniers publics, et de quelques autres affaires qui leur sont renvoyées.**Chambre**, se dit aussi De plusieurs Bureaux où l'on traite certaines affaires.

La Chambre aux deniers, est Le Bureau où l'on règle tout ce qui regarde la dépense de bouche de la Maison du Roi. *Maître de la Chambre aux deniers*.**Chambre d'une mine**. L'endroit de la mine où l'on met la poudre.**Chambre**, *dans un canon, dans une cloche,* se dit d'Un vide qui s'y est fait à la fonte, lorsque la

matière n'a pas coulé également partout. *Il faut refondre cette cloche, ce canon, parce qu'il y a une chambre*. •On appelle aussi *Chambre, dans un mortier, dans un canon,* Certain espace ovale qu'on pratique en les fondant, et où l'on met la poudre pour lui donner plus de force.**Chambre obscure**, en termes d'Optique, est Une espèce de boîte, dans laquelle, par le moyen de verres disposés d'une certaine façon, on voit ce qui se passe au dehors.

CHAMBRÉE. s. f. Certain nombre de soldats qui logent ou campent et mangent ensemble. *Les chambrées sont ordinairement de cinq soldats*.**Chambrée**, se dit aussi, à l'Opéra et à la Comédie, De la quantité des speotateurs et du produit de la recette. *Bonne, foible chambrée*.

CHAMBRELAN. sub. mas. On appelle ainsi Les ouvriers qui travaillent en chambre, parce qu'ils ne sont pas maîtres. •Il se dit aussi d'Un locataire qui n'occupe qu'une chambre dans une maison. Il est populaire.

CHAMBRER. v. n. Être dans la même chambrée. *Ces deux soldats chambrent ensemble*.**Chambrer**, est aussi actif. On dit, *Chambrer quelqu'un,* pour dire, Le tenir enfermé par une sorte de violence ou de séduction. •Il se dit aussi pour, Tirer quelqu'un à l'écart, l'entretenir en particulier. *On l'a chambré pendant deux heures, sans rien gagner sur son esprit*. Il est familier.

Chambré, ée. participe.

CHAMBRETTE. s. f. Diminutif de chambre. *Elle se tient renfermée dans sa petite chambrette*. Il est du style familier.

CHAMBRIER. s. m. C'est un certain Officier claustral dans quelques Monastères rentés, et dans quelques Chapitres.**Grand Chambrier**, étoit autrefois un des Grands Officiers de la Couronne de France, qui avoit l'intendance de la Chambre du Roi, etc. *La charge de Grand Chambrier étoit héréditaire dans la Maison de Bourbon*. On appelle aussi familièrement *Grand Chambrier,* Un Conseiller de Grand'Chambre.

CHAMBRIÈRE. s. fém. Servante de personnes de petite condition. *Chambrière qui cherche condition*. •Il signifie aussi dans les Académies où l'on montre à monter à cheval, Un bâton de trois ou quatre pieds de longueur, au bout duquel est attachée une courroie, une longe de cuir pour châtier les chevaux. *Un coup de chambrière*.

CHAME ou **CAME**. s. f. Nom générique de coquillage, qui comprend plusieurs espèces, telles que les flammettes, les lavignons, les palourdes, etc.

CHAMEAU. s. m. Animal haut de jambes, qui a le cou fort long, la tête petite, les oreilles courtes, et une espèce de bosse sur le dos. *Chameau d'Arabie. Dans le Levant on se sert beaucoup de chameaux*.

CHAMELIER. s. m. C'est celui qui a la conduite des chameaux, et qui a soin de les nourrir.

CHAMOIS. subst. masc. Espèce de chèvre sauvage, qui vit dans les rochers et dans les montagnes. *Il tua, il prit deux chamois. Chamois mâle. Chamois femelle*. •Il se dit ordinairement De la peau de cet animal corroyée et passée en huile. *Pourpoint, camisole, caleçon, gants de chamois*.

CHAMOISERIE. s. f. Lieu où l'on prépare les peaux de Chamois.

CHAMOISEUR. s. m. Ouvrier qui prépare les peaux de Chamois.

CHAMP. s. mas. Étendue, pièce de terre labourable, qui d'ordinaire n'est pas fermée de murailles. *Champ fertile, champ stérile, champ de tant d'arpens, etc. Labourer, cultiver, fumer, semer, moissonner un champ. Au bout du champ. Le décimateur prend la dîme dans le champ. Au milieu d'un champ*. •On dit, *En plein champ,* pour dire, Loin de toute habitation. *Passer la nuit en plein champ*.**Champ**, se dit aussi De l'étendue qu'embrasse une lunette d'approche. *Cette lunette a trop peu de champ*.**Champ**, signifie figurément, Sujet, matière, quelquefois occasion. *On lui a donné, on lui a ouvert un beau champ pour acquérir de la gloire. Il a un beau champ pour paroître. Voilà un beau champ pour étaler son éloquence, son érudition. Le champ de l'honneur. Le champ de Mars*.**Champs**, au pluriel, signifie, Toutes sortes de terres, tant labourables que prés, bois, bruyères, etc. pris tout ensémble. *Mener les vaches, les brebis aux champs. Il ne fait guère bon aux champs par ce temps−là À travers champs*.
On dit proverbialem. d'Un homme qui est bien fou, qu'*Il est sou à courîr les champs;* et figurément d'Un homme qui veut échapper par différens discours à une question pressante, qu'*Il se sauve à travers champs*. •On appelle *Les Champs Élysées, les Champs Élysiens ou Élyséens,* Des lieux agréables, où les Poëtes feignent qu'étoient reçues après la mort les âmes des Héros justes.**Champs**, se dit aussi De tous les lieux qui ne sont point dans les villes ou dans les faubourgs. *Maison des champs. Il demeure aux champs. Il est allé aux champs*. •On dit d'Un homme qui loge à l'extrémité d'un faubourg, ou qui loge dans une maison de la ville où il y a un grand jardin, qu'*Il est aux champs et à la ville*. •On dit, *Battre aux champs,* pour dire, Battre le tambour pour se mettre en marche. *On battoit aux champs pour aller relever la garde. La garde du Louvre bat aux champs, quand le Roi ou la Reine sort ou rentre*. •On dit aussi, qu'*On bat aux champs,* pour dire, que L'armée se met en marche. •On dit figur. et famil. De quelqu'un qui se fâche ou qui s'inquiète aisément, qu'*Un rien le met aux champs,* qu'*il se met aux champs pour la moindre chose*. •On dit familièrement, *Avoir la clef des champs,* pour dire, Avoir la liberté d'aller où l'on veut. On dit dans le même sens, *Donner la clef des champs, prendre la clef des champs*. •On dit aussi proverbialement, *Avoir un oeil aux champs, et l'autre à la ville,* pour dire, Prendre garde à tout.**Champ de Bataille**, au singulier, se dit De la place où combattent deux armées. *Il est demeuré maître du champ de bataille. Le champ de bataille lui est demeuré. Il a couché sur le champ debataille*. •On dit figurément, qu'*Un homme a Hen pris son champ de bataille,* pour dire, qu'Il a pris ses avantages pour réussir en quelque chose. •On dit figurément d'Un homme à qui l'avantage est demeuré dans une dispute, et qui a réduit son adversaire à céder ou à ne rien dire, que *Le champ de bataille lui est demeuré*. •On appeloit *Champ clos,* Un lieu enfermé de barrières, dans lequel deux ou plusieurs personnes vidoient autrefois leurs différens par les armes, avec la permission du Prince ou du Magistrat. *Se battre en champ clos*. Et on disoit, *Prendre du champ,* pour dire, Ouvrir le champ libre à des rivaux de gloire, laisser un champ libre pour mieux fournir sa carrière. •Il se dit aussi en parlant Des tourtois. *Le tournoi se fit en champ clos*. On dit néanmoins, *Le Juge du camp,* tua pas du champ.**Champ**, signifie aussi figurément, Un fond sur lequel on peint, on grave, on représente quelque chose. *Le champ d'un tableau, d'une médaille, d'un écusson. Le champ de ce tableau est trop clair. Les armes de France sont trois fleurs de la À or en champ d'azur*. •On dit, *Mettre de champ, poser de champ, des briques, des pierres, des solives,* pour dire, Les mettre, les poser sur la face la moins large. •On appelle en Mecanique, *Roue de champ,* Celle qui est horizontale, et dont les dents sont perpendiculaires.**Sur−le−champ**. Façon de parler adverbiale. Sur l'heure même, sans délai. *Cela fut vidé sur−le−champ. On l'arrêta sur−le−champ. Prêcher, haranguer, parler sur−le−champ,* pour dire, Sans préparation, ou d'abondance.**À tout bout de champ**. Adverbial. À chaque moment, à tout propos. *Il retombe dans la même faute à chaque bout de champ, à tout bout de champ*. Il est du style familier.

CHAMPAGNE. Dans le style familier, on l'emploie substantivement par ellipse, pour, Du vin de Champagne. *Ils ont bu d'excellent Champagne, du Champagne mousseux*.

CHAMPART. s. m. Droit que les Seigneurs de Fief ont en quelques lieux, de lever une certaine quantité de gerbes sur les terres qui sont en leur censive. *Cette terre ne doit ni dîme, ni champart*.

CHAMPARTER.v. act. Exercer le droit de champart. *Champarter un champ*.

Champarté, ée. participe.

CHAMPARTEUR. s. masc. Celui qui lève le champart au nom du Seigneur.

CHAMPEAUX. s. m. plur. Prés, prairies.

CHAMPÊTRE. adject. des 2 g. Qui appartient aux champs, écarté, éloigné des villes et des autres habitations. *Maison, lieu champêtre. Vie champêtre. Musique champêtre*. •Les Païens appeloient *Dieux champêtres,* et *Divinités champêtres,* Les Divinités qui présidoient aux biens de la terre, et qui étoient particulièrement adorées aux champs.

CHAMPI. s. m. Sorte de papier propre pour les châssis.

CHAMPIGNON. s. m. Espèce de plante spongieuse qui vient sans racines, et qui croît en très−peu de temps en certains terrains et à quelques arbres. *Champignons bons à manger. La pluie douce fait venir les champignons. Plat de champignons. Ragoût, sauce aux champignons. Poudre de champignons. Champignons vénéneux*. •On appelle aussi *Champignon,* Certain bouton qui se forme au lumignon d'une bougie, d'une chandelle, ou à une mèche qui brûle. •On appelle encore *Champignons,* Certaines excroissances de chair spongieuses qui se forment dans les plaies, et dans quelques parties du corps. •On dit proverbial. d'Un homme qui s'est élevé en peu de temps, qu'*Il est venu en une nuit comme un champignon*.

CHAMPION. s. m. Celui qui combattoit en champ clos pour sa querelle, ou pour la querelle d'autrui. *Brave, vaillant champion. Ceux qui ne pouvoient pas combattre de leurs personnes, comme les vieillards, les estropiés, les Ecclésiastiques, les Dames, fournissoient autrefois des champions. Il s'offrit à cette Dame pour être sonchampion*. •On dit par extension *Champion,* au sens de Défenseur. *Cet homme est le champion des mauvaises causes. Il s'est sait le champion des Anciens*. •On dit par raillerie, d'Un homme qu'on estime peu vaillant, que *C'est un vaillant champion*.

CHANCE. s. f. Sorte de jeu de dés. *Jouer à la chance*. •Il se prend aussi pour Le point qu'ou livre à celui contre lequel on joue aux dés, et pour Celui qu'on se livre à soi − même. *Livrer chance. Amener sa chance*. •On dit figurément, *Livrer chance à quelqu'un,* pour dire, Le défier, le provoquer à la dispute.**Chance**, se dit aussi figurément Des événemens probables qui naissent d'un ordre de choses. *Il y a beaucoup de chances possibles. Cette chance est la plus probable; cette autre est difficile. Calculer les chances. Courir la chance. Se mettre à couvert de toute chance,* De tout hasard. •On dit proverbialement, *Conter sa chance,* pour dire, Conter ses malheurs, ses déplaisirs, ses aventures. *Il vint me conter sa chance*.

CHANCEL. s. m. *Voyez* Cancel.

CHANCELANT, ANTE. adj. Qui chancelle. *Je le vis chancelant. Aller d'un pas chancelant. Démarchechancelante*. •On dit aussi figurém. *Esprit chancelant, fortune chancelante,* pour dire, Un esprit

irrésolu, une fortune mal assurée.

CHANCELER. v. n. Être peu ferme sur ses pieds, sur son assiette, pencher de côté et d'autre, comme si on alloit tomber. *Il chancelle comme un homme ivre. Il est près de tomber, il chancelle*. •Il se dit figurément dans les choses morales, et signifie, N'être pas ferme, n'être pas assuré. *Il varie, il chancelle dans ses réponses, dans ses résolutions, dans sa foi, dans ses opinions. Un trône qui chancelle. Sa fortune chancelle*.

CHANCELIER. s. m. Grand Officier de la Couronne, et Chef de la Justice en France. *Chancelier de France*. Les Reines et les Fils de France ont aussi leurs Chanceliers. •Dans quelques Ordres Militaires, il y a des Chanceliers. *Le Chancelier de l'Ordre de Malte. Le Chancelier de l'Ordre du Saint−Esprit.***Chancelier**, dans les Églises Cathédrales, est une certaine dignité. •Il y a aussi dans les Universités un *Chancelier,* qui confère les degrés. •On appelle aussi *Chancelier,* en plusieurs Consulats. Celui qui a le sceau.

CHANCELIÈRE. s. f. La femme du Chancelier.**Chancelière**, se dit aussi d'Une petite caisse de bois garnie de peau d'ours, qui sert à mettre les pieds pendant l'hiver.

CHANCELLEMENT. s. m. Mouvement de ce qui penche de côté et d'autre, et qui menace de tomber. *Je m'aperçus de son chancellement et je le soutins*.

CHANCELLERIE. s. fém. Sorte de Tribunal où l'on scelle les Lettres avec le sceau du Prince. *La grande Chancellerie,* où le Chancelier scelle avec le grand scean; *Petite Chancellerie,* dans les Parlemens, où un Maître des Requêtes, ou autre Officier commis pour cette fonction, scelle avec le petit sceau. *Officier de la Chancellerie. Il vous faut des Lettres de la grande Chancellerie. Des Lettres expédiées en Chancellerie. En style de Chancellerie. C'est un ancien Secrétaire du Roi qui entend bien la Chancellerie*. •On dit aussi, *La Chancellerie de Rome,* pour signifier Les expéditions qui se font à la Chancellerie de Rome. *Règles de Chancellerie*. •Il signifie aussi La maison destinée pour le Chancelier. *La Chancellerie de Paris, de Versailles. La Chancellerie de Fontainebleau, etc. Il a été à la Chancellerie faire scelier une grâce*. •On appelle aussi *Chancellerie* dans les Parlemens, Le lieu où l'on scelle des Lettres avec le petit sceau. •On appelle aussi *La Chancellerie de l'Université,* Le lieu où l'on scelle les Lettres de Maître−ès−Arts, de Docteur, etc.

CHANCEUX, EUSE. adj. Qui est en chance, qui est en bonheur. *Il a eu le gros lot de la loterie, il est chanceux. Je ne suis pas si chanceux que cela*. Il est populaire. •On dit ironiquem. *Voilà un homme bien chanceux,* pour dire, que C'est un homme malheureux, et entre les mains duquel rien ne réussit.

CHANCIR. v. n. Moisir. Il ne se dit guère que Des choses qui se mangent, comme des confitures, des pâtés, des jambons, etc. *Ces confitures commencent à chancir*. •On dit aussi: *Des confitures qui se chancissent. Un pâté qui commence à se chancir*.

Chanci, ie. participe. *Pain chanci*.

CHANCISSURE. s. f. Moisissure. *ter la chancissure de dessus un pâté*.

CHANCRE. s. m. Espèce d'ulcère malin, qui ronge la partie du corps sur laquelle il s'est formé. *Chancre simple, scorbutique, vénérien. Il a le visage rongé par un chancre*. •On dit figurément et

populairement, qu'*Un homme mange comme un chancre*, pour dire, qu'Il mange excessivement.

Chancre, signifie aussi Certaine pustule, certaine élevure, que la chaleur d'une fièvre ardente, ou autre cause, fait venir sur la langue, au palais, aux lèvres. *Il a la langue toute couverte de chancres. Il a un chancre à la lèvre*. •En termes de Jardinage, *Chancre,* est aussi Une maladie qui survient aux arbres, et qui les ronge. *Cet arbre−là a un chancre*.

CHANCREUX, EUSE. adject. Qui tient de la malignité du chancre. *Ulcère chancreux. Bosse chancreuse. Arbre chancreux*.

CHANDELEUR. s. f. La fête de la Présentation de Notre − Seigneur au Temple, et de la Purification de la Vierge, ainsi nommée, à cause que ce jour−là il se fait une Procession où tout le monde porte des chandelles de cire, ou des cierges. *Avant la Chandeleur. La fête de la Chandeleur*.

CHANDELIER. s. m. Artisan qui fait ou vend de la chandelle. *Maître Chandelier*.

CHANDELIER. s. m. Sorte d'ustensile qui sert à mettre de la chandelle, de la bougie ou des cierges. *Chandelier d'étain, de cuivre, d'argent. Grand chandelier. Chandelier à plusieurs branches. Chandelier d'Eglise*. •On donne aussi le nom de *Chandelier de cristal,* à ce qu'on appelle autrement Un lustre. •On dit en termes de l'Écriture, qu'*Il ne faut point mettre la lumière sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire toute la maison*. •On dit, *Être placé sur le chandelier, être sur le chandelier,* pour dire, Être en vue, occuper une place éminente, principalement dans l'Église.

CHANDELLE. s. f. Petit flambeau de suif ou de cire; et il se dit plus communément De la chandelle de suif. *Grosse chandelle. Chandelle des quatre, des huit, des douze à la livre. Chandelle de veille. Chandelle bénite. Allumer la chandelle. Moucher la chandelle. Éteindre la chandelle. Souffler la chandelle. Ne brûler que de la chandelle. Travailler à la chandelle. Il s'est éteint comme une chandelle. Excommunier à chandelles éteintes. Adjuger une ferme à chandelle éteinte. Un papillon qui se brûle à la chandelle*. •On dit figurém. et proverbialement, par allusion au papillon, qu'*Un homme se brûle à la chandelle,* pour dire, qu'Il tombe dans un danger vers lequel il est attiré; et, qu'*Un homme vient se brûler à la chandelle,* pour dire, qu'Il se confie à ceux dont il devroit se défier, qu'il cherche un asile dans le lieu où il y a le plus de danger pour lui. •On dit figurément et proverbialem. *À chaque Saint sa chandelle,* pour dire, qu'Il faut rendre des devoirs, des soins à chacune des personnes dont on peut avoir besoin. •On dit figurément et proverbialement, d'Un homme qui est échappé d'un grand péril, qu'*Il doit une belle chandelle à Dieu;* et d'Un homme qui se ménage entre deux partis opposés, qu'*Il donne une chandelle à Dieu, et une au diable*. •On dit, qu'*Un homme est ménager de bouts de chandelle,* pour dire, qu'Il est économe en de petites choses, ne l'étant pas dans les plus importantes. •On dit d'Une chose qui coûte plus qu'elle ne vaut, que *Le jeu n'en vaut pas la chandelle*. •On dit d'Un homme qui meurt insensiblement et de vieillesse, qu'*Ils'en va comme une chandelle,* que *c'est une chandelle qui s'éteint*. •On dit d'Un homme qui a un grand éblouissement d'yeux causé par un coup, un heurt, une chute, qu'*Il a vu des chandelles, mille chandelles*. •On dit d'Un ménage où le mari et la femme font l'un et l'autre beaucoup de dépense, qu'*On y brûle la chandelle par les deux bouts*. On dit aussi d'Un homme qui fait en même temps plusieurs dépenses mal−à−propos, ou qui fait à la fois des excès de genres différens, qu'*Il brûle la chandelle par les deux bouts*. •On dit aussi, *La chandelle brûle,* pour dire, Le temps presse. •On dit d'Une femme, qu'*Elle est belle à la chandelle,* pour faire entendre que Sa beauté ne soutient pas le grand jour. •On appelle *Chandelle des Rois,* Une chandelle ou bougie qui est peinte de différentes couleurs, et qu'il est d'usage en quelques lieux de brûler le jour des Rois. Et on dit populairem. d'Un habit bigarré de plusieurs couleurs, qu'*Il est bariolé comme la chandelle des Rois*.

CHANFREIN. s. masc. Partie de la tête du cheval qui est entre les sourcils depuis les oreilles jusqu'au nez. On appeloit ainsi autrefois La pièce de fer qui couvroit le devant de la tête d'un cheval armé. Et de là vient qu'on appelle maintenant *Chanfrein,* Le devant de la tête du cheval non armé. *Un cheval qui a le chanfrein blanc*.

CHANGE. s. m. Troc d'une chose contre une autre. Ce mot n'est guère d'usage en ce sens que dans les phrases suivantes: *Gagner au change. Perdre au change*.**Change**, est aussi Le lieu où l'on va changer des pièces de monnoie pour d'autres, comme des louis d'or pour de l'argent blanc, etc. *Aller au change*.**Change**, signifie aussi Banque, la profession de celui qui fait tenir, qui fait remettre de l'argent d'une Ville à une autre, de place en place. *Faire le change. La place du change. Courtier, Agent de change. Lettres de change. Billet de change. Payer comme au change,* pour dire, Payer sur−le−champ. •Il signifie aussi La place même où s'assemblent les Banquiers pour traiter de leurs affaires. •Il signifie encore Le prix que le Banquier prend pour l'argent qu'il fait remettre. *Le change d'ici à Rome, d'ici à Amsterdam, est de tant pour cent. Ce change est gros, est fort. Le change a augmenté. Le change est au pair*. •Il signifie aussi Le profit, l'intérêt de l'argent qu'on prête selon le cours de la place. *Prendre à change*.

Change, terme de Vénerie qui n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Prendre le change. Garder le change. Donner le change*. •On dit, que *Des chiens prennent le change,* Lorsqu'ils quittent la bête qu'ils chassent, pour courir une autre bête de rencontre. On dit, que *Des chiens gardent le change,* Lorsqu'au lieu de s'emporter après une nouvelle bête, ils continuent toujours à chasser la première bête qui a été lancée. On dit, qu'*Une bête donne le change,* Lorsque durant la chasse elle fait lever une autre bête, dont les chiens suivent la voie. •On dit figurément, *Donner le change à quelqu'un,* pour dire, Détourner adroitement quelqu'un du dessein et des vues qu'il peut avoir, en lui donnant lieu de croire une chose pour une autre. Et on dit De celui qui se laisse sinsi tromper, ou par ignorance, ou par simplicité, qu'*Il prend le change,* qu'*il a pris le change*. •On dit aussi, qu'*Un homme prend le change,* Lorsque, dans une dispute, dans un raisonnement, dans la négociation d'une affaire, il sort de son sujet, pour s'attacher à des choses dont il n'est point question. •On dit proverbialement et figurément, d'Un homme qui répond vivement et ingénieusement à une plaisanterie, à une objection que quelqu'un lui faisoit, qu'*Il lui a rendu le change*.

CHANGEANT, ANTE. adj. Variable, muable, qui change facilement. *Voilà un temps bien changeant. Une nation fort changeante. Humeur changeante. Esprit changeant*. •On appelle *Couleur changeante,* Une couleur qui change selon les différentes expositions, comme la gorge d'un pigeon. *Taffetas changeant,* est celui qui paroît de différentes couleurs, parce que la trame est d'une couleur, et la chaîne d'une autre.

CHANGEMENT. s. m. Mutation, conversion, action de changer. *Étrange, merveilleux, continuel changement. Tout est sujet au changement. Changement de saison. Changement de vie, de conduite. Changement d'état, de condition. Changement dans la nature, dans les affaires, dans le gouvernement. Changement de théâtre, de seène. Aimer le changement*.

CHANGER. v. a. Quitter une chose, s'en défaire pour en prendre une autre à la place. *Il a changé sa vieille vaisselle pour de la neuve. Il a changé ses tableaux contre des meubles. Changer un louis pour de l'argent blanc, pour de la monnoie. Je ne veux pas changer avec lui. On a changé l'ordre. Ne nous changez pas notre vin. Il a changé son bien de nature. Il a changé tout son plan. Il a changé toute sa maison*. •On dit proverbialement et figurément, *Changer son cheval borgne contre un aveugle,* pour dire, Changer une chose qui n'est pas bonne contre une plus mauvaise.**Changer**, signifie aussi, Convertir, transmuer une chose en une autre. *Dans le Sacrement de l'Eucharistie, le Pain est changé au Corps de Notre−Seigneur. Aux noces de Cana,* ***Jésus−Christ*** *changea l'eau en vin. La femme de Lot fut changée en une statue de sel. Ce Chimiste se*

vante de pouvoir changer toutes sortes de métaux en or. •Il est aussi neutre; et alors il signifie, Quitter une chose pour une autre, comme dans le premier sens. Il se dit tant au figuré qu'au propre, et il ne s'emploie qu'avec la préposition *De. Changer d'habit, de chemise, de logis, de résolution, d'avis, de place, d'air, de pays. Changer de vie. Changer de Maître. Changer de langage. Il a changé de couleur. Il a changé de visage. Changer de façon de faire. Changer de conduite. Changer de parti. Changer de ton*. •On dit, *Changer en bien, changer en mal, changer en beau*. On dit aussi, *Changer du tout au tout,* ou *du blanc au noir*, pour, Changer absolument. •On dit figurément, *Changer de batterie*, pour dire, Changer de moyens dans une affaire. *Voy*. **Batterie**. •On dit proverbialement et figurément, *Changer de note*, pour dire, Changer de façon de faire ou de parler. •Il se met quelquefois absolument. *Le temps va changer, il fait du brouillard. Il dégèlera si le vent change. La mode a changé. Rien n'est stable en ce monde, tout change*. •On l'emploie aussi absolument, pour dire, *Changer de linge*, dans le cas où l'on étoit mouillé par la pluie ou la sueur. *Je suis rentré chez moi pour changer. Ce malade a assez transpiré, il est temps de la changer. Il faut changer cet enfant*.

Changé, ée. participe. *Cet enfant a été changé en nourrice*. •On dit, qu'*Un homme est changé, bien changé, changé à ne pas lereconnoître*, pour dire, qu'Il a le visage bien changé, soit par l'âge, soit par la maladie, ou qu'il a changé entièrement de moeurs et de conduite.

CHANGEUR. s. mas. Celui qui est préposé en titre d'office pour changer les espèces d'or ou d'argent. *Porter des monnoies étrangères au Changeur*. •On dit qu'*Un homme paye comme un changeur,* pour dire, qu'Il paye comptant.

CHANOINE. subs. masc. Celui qui possède un Canonicat dans une Église Cathédrale ou Collégiale. *Chanoine de Notre−Dame de Paris. Chanoine de St. Honoré*. •On appelle *Chanoines Réguliers*, Des Chanoines qui font des voeux de Religion, et qui vivent en communauté. *Les Chanoines Réguliers de St. Augustin, de Ste. Geneviève, de Prémontré*. •On dit figurément, *Mener une vie de Chanoine*, pour dire, Mener une vie douce et tranquille.

CHANOINESSE. subst. f. Fille qui possède une Prébende dans un Chapitre de Filles. *Chanoinesse de Nivelle, de Maubeuge, de Remiremont. Chanoinesse de Mons*.

CHANOINIE. s. f. Canonicat. *Posséder une Chanoinie. Conférer uneChanoinie*. Il est de peu d'usage.

CHANSON. s. f. Genre de Poésie. Vers que l'on chante sur quelque air. *Chanson nouvelle. Vieille chanson. Chanson amoureuse. Chanson à danser. Danser aux chansons. Chanson à boire ou chanson bachique. Faire une chanson. Un couplet de chanson. Le refrain d'une chanson. Noter une chanson. Composer une chanson. On a fait des chansons sur lui. Il met tout en chanson. Dire, chanter une chanson*.**Chanson**, signifie figurément, Sornette, discours, ou raison frivole. *Tout ce qu'il vous dit−là est une chanson. Il nous conte des chansons. Chansons que tout cela*. •On dit figurément et proverbialement, d'Un homme qui dit toujours la même chose, qu'*Il n'a qu'une chanson*, qu'*il ne sait qu'une chanson,* qu'*il dit toujours la même chanson,* que *c'est toujours la même chanson*. •On dit proverbialement, *C'est la chanson du ricochet,* pour dire, C'est toujours la même réponse, le même discours. Il est populaire. •On dit, *Voilà bien une autre chanson,* pour dire, Voilà une nouvelle chose à laquelle on ne s'attendoit pas. Il est familier.

CHANSONNER. v. act. Faire des chansons contre quelqu'un.

Chansonné, ée. participe. *Il a été bien chansonné. Femme chansonnée*.

CHANSONNETTE. sub. f. diminutif. Petite chanson. *Une tendrechansonnette*. Il se dit par opposition aux airs graves et sérieux, et particulièrement Des chansons tendres et de celles des Bergers.

CHANSONNIER, IÈRE. sub. Faiseur ou faiseusé de chansons. Terme qui n'est d'usage que dans le style familier. *Les bons chansonniers sont rares. C'est un grand chansonnier*.**Chansonnier**, se dit aussi d'Un recueil de chansons.

CHANT. subst. masc. Élévation et inflexion de voix sur différens tons, avec modulation. *Beau chant. Chant agréable, harmonieux, mélodieux. Chant triste, lugubre. Chant d'alégresse. Chant de triomphe. Chant nuptial. Chant pastoral. Mettre un air en chant. Il a fait les paroles, un autre a fait le chant. Ce n'est pas là le chant. Sur le chant de*... •On appelle *Plain−chant,* ou *Chant Grégorien,* et *Chant d'Église,* Le chant ordinaire de l'Église, dont St. Grégoire est regardé comme l'instituteur. •On dit d'Un morceau de musique, qu'*Il n'a point de chant et d'agrément,* pour dire, qu'Il manque de mélodie. *Cette ouverture−là n'a point de chant*.**Chant**, se dit aussi Du ramage des oiseaux. *Le chant du rossignol, du serin, de l'alouette, etc. Le chant du Cygne est consacré par les Poëtes*. •On dit Du dernier ouvrage d'un homme célèbre, quand cet ouvrage est bon, *C'est le chant du Cygne*. •Il se dit encore Du cri du coq. *Au premier, au second chant du coq*.**Chant**, se dit aussi Du cri de la cigale. •On dit figurément, *Un chant de Sirène,* pour, Un langage trompeur.**Chant Royal**. On appeloit ainsi autrefois, Une sorte de Poëme de six strophes d'onze vers chacune, et où l'onzième vers de la première strophe étoit répété à la fin de toutes les autres. •En parlant Des Poëmes Épiques Italiens et Espagnols, on appelle *Chant,* Ce que dans les autres Poëmes on a accoutumé d'appeler *Livre*. Ainsi en parlant De la *Jérusalem* du Tasse, on dit, *Le premier chant, le second chant*. On le dit aussi Des Poëmes François. *Le premier chant du Lutrin*.

CHANTANT, ANTE. adj. Qui se chante aisément. *Air chantant. Musique chantante*. •On dit d'Une Langue fort accentuée, dont la prosodie a quelque chose de musical, qu'*Elle est chantante,* qu'*elle a quelque chose de chantant*.

CHANTEAU. s. m. Morceau coupé d'un grand pain. *Un gros chanteau de pain*. •On appelle *Chanteau de pain béait,* ou absolument *Chanteau,* Le morceau de pain bénit qu'on envoie à celui qui doit rendre le pain bénit la Fête ou le Dimanche suivant. •On appelle aussi *Chanteau,* Un morceau d'étoffe coupé d'une plus grande pièce. *Ce manteau a été coupé en plein drap, il n'y a point de chanteau. Les chanteaux d'une robe, d'une soutane*.

CHANTEPLEURE. subst. f. Sorte d'entonnoir qui a un long tuyau percé de plusieurs trous par le bout d'en bas, pour faire couler du vin ou quelqu'autre liqueur dans un muid de vin, sans le troubler. •On appelle aussi *Chantepleure,* Une fente qu'on pratique dans des murs pour laisser écouler les eaux.

CHANTER. v. a. Former avec la voix une suite de sons variés, selon les règles de la musique. *Chanter bien. Chanter juste, agréablement, passablement. Chanter a pleine voix. Chanter faux. Chanter à basse note. Il alloit chantant par les chemins. Chanter la Grand'Messe. Chanter l'Évangile. Chanter Vêpres, etc. Chanter en musique. Chanter en faux−bourdon. Chanter un motet. Chanter un air. Chanter une chanson. Chanter le dessus, la basse, etc. Chanter en concert. Chanter seul. Chanter au Lutrin. Maître à chanter*. •On dit, *Chanter à livre ouvert,* pour dire, Chanter à la première inspection des notes, un air qu'on n'avoit jamais vu.**Chanter**, se dit aussi Des oiseaux et de la cigale. *L'alouette a chanté. Le coq a chanté. La cigale chante*. •Les Poëtes, principalement dans les Poëmes Épiques, disent qu'*Ils chantent;* et ils commencent d'ordinaire leurs Poëmes par ces mots: *Je chante*.**Chanter**, signifie aussi Publier, célébrer. *Tout le monde chante vos louanges. Chanter la gloire, chanter les hauts faits d'un Héros*. •On dit figurément, *Il ne faut pas se hâter de chanter victoire*, pour dire, Se vanter trop tôt du succès. •On dit qu'*Un homme chante,* Quand il récite,

déclame ou lit d'une manière qui n'est pas naturelle, et qui approche du chant. *Ce Comédien, ce Prédicateur chante*. •*Chanter injures, chanter pouilles, chanter goguettes à quelqu'un,* C'est lui dire des injures, lui dire des choses offensantes. Ces phrases sont du style familier. •On dit aussi, *Je lui ai bien chanté sa gamme,* pour dire, Je lui ai fait de fortes réprimandes, je lui ai bien dit ses vérités. •On dit, *Chanter la palinodie,* pour dire, Se rétracter, se dédire de ce qu'on avoit avancé.**Chanter**, en certaines phrases du style familier, signifie *Dire.* Ainsi on dit, *Voyons ce que ce Livre, ce que cet Auteur chante,* pour dire, Voyons de quoi ce Livre−là traite. *Il chante tou jours la même chose,* pour dire, Il répète toujours la même chose. •On dit familièrement, *Faire chanter quelqu'un sur un autre ton,* pour dire, Lui faire changer de langage. *Il faut qu'il chante sur un autre ton,* pour dire, Il faut qu'il en offre davantage, qu'il en donne davantage. •On dit qu'*On a fait,* qu'*on fera chanter un homme,* pour dire, qu'On l'a réduit, qu'on le réduira à la raison. •On dit proverbialement et figurément À un homme qui dit quelque chose qu'on n'approuve pas, qu'on ne trouve pas à propos, *C'est bien chanté;* mais cela ne se dit que par moquerie. •On appelle *Pain à chanter,* Une sorte de pain rond très−mince, sans levain, dont on se sert pour célébrer la Messe. •On appelle aussi *Pain à chanter,* Une sorte de petit pain blanc, rouge ou noir, ou d'autres couleurs, avec lequel on cachette les lettres.

Chanté, ée. participe.

CHANTERELLE. s. fém. La corde d'un luth, d'un violon, etc. qui est la plus déliée, et qui a le son le plus aigu. *Mettre une chanterelle. Hausser la chanterelle. Baisser la chanterelle. La chanterelle s'est rompue*. •On appelle aussi *Chanterelle,* Un oiseau que l'on met dans une cage au milieu d'un bois ou d'une campagne, afin que par son chant il attire les autres oiseaux dans les filets qu'on a tendus pour les prendre. *La chanterelle a attiré beaucoup d'oiseaux*.

CHANTEUR, EUSE. sub. Qui fait métier de chanter. *Les chanteurs, les chanteuses de l'Opéra. Les chanteurs du Pont−neuf. C'est une excellente chanteuse*.

CHANTIER. s. mas. Grande place où l'on arrange, où l'on entasse des piles de gros bois à brûler, ou de charpente, ou de charronnage. *Les chantiers sont pleins, on ne manquera pas de bois. Ce Marchand de bois a son chantier bien garni*. •On appelle *Chantier d'atelier,* Le lieu où l'on décharge le bois ou la pierre, pour les travailler, afin qu'on puisse les employer à un bâtiment. *Les pierres sont au chantier. Le bois est en chantier*. •Il se dit aussi Des pièces de bois sur quoi on pose des muids de vin ou d'autre liqueur dans le cellier, dans la cave. *Mettre du vin en chantier. Il a tant de pièces de vin en chantier, sur le chantier*. •On dit, *Mettre une pièce de bois en chantier*, pour dire, La poser, la mettre en état d'être travaillée. Et on dit d'Un vaisseau que l'on construit, qu'*Il est sur le chantier*. •On dit figurément et familièrement d'Un Ouvrage de Littérature ou d'Art, auquel on travaille, qu'*Il est sur le chantier*.

CHANTIGNOLE. subs. fém. Pièce de bois qui soutient les pannes d'une charpente.

CHANTOURNÉ. s. m. Pièce d'un lit, qui est de bois bien travaillé, ou couvert d'étoffe, et qui se met entre le dossier et le chevet. *Ce chantourné est bien fait*.

CHANTOURNER.v. a. Couper en dehors une pièce de bois, de fer ou de plomb, suivant un profil.

Chantourné, ée. participe.

CHANTRE. sub. mas. Celui dont la fonction est de chanter dans l'Église au Service Divin. *Il y a de bons Chantres en telle Eglise. Les Chantres de Notre−Dame, de la Sainte−Chapelle. Les Chantres de la*

Musique du Roi.**Chantre**, est aussi Une dignité dans le Chapitre d'une Église Cithédrale ou Collégiale, et dans quelques Monastères; et celui qui en est revêtu est le Maître du Choeur, et préside au chant. *Le Grand−Chantre. Le Chantre de Notre Dame. Bâton de Chantre*.**Chantre**, se dit figurément et poétiquement d'Un Poëte. Ainsi on dit, *Le Chantre de la Thrace,* pour dire, Orphée; *Le Chantre Thébain,* pour dire, Pindare. •On appelle aussi figurément et poétiquement Les Rossignols et les autres oiseaux*, Les Chantres des bois*.

CHANTRERIE. sub. f. Bénéfice, dignité de Chantre dans une Église Caihédrale ou Collégiale. *La Chantrerie d'une telle Église. La Chantrerie d'un Chapitre*.

CHANVRE. s. m. Plante qui porte le chénevis, et dont l'écorce sert à faire de la filasse. *Chanvre mâle. Chanvre femelle. Cueillir du chanvre. Faire rouir le chanvre. Tiller du chanvre. Broyer du chanvre*. •Il se dit aussi particulièrement De la filasse de chanvre. *Du fil de chanvre. De la toile de chanvre*.**Chanvre bâtard**. *V.* **Galéopsis**.

CHAOS. s. m. (On ne pron. point l'H.) Confusion de toutes choses. Il se dit au propre, De l'état où toutes choses étoient dans l'instant de la création, avant que Dieu les eût arrangées dans l'ordre où elles sont. •Il se dit figurément De toute sorte de confusion. *Ses affaires sont dans un chaos épouvantable. Sa Bibliothèque est un chaos. Sa tête est un chaos*.

CHAPE. sub. f. Vêtement d'Église en forme de manteau, qui s'agraffe pardevant, et va jusqu'aux talons, et que portent l'Évêque, le Prêtre Officiant, les Chantres, etc. durant le Service Divin. *Chape de drap d'or, de satin, de damas. Chape en broderie. Les Chantres qui portent chape. Il avoit la chape. L'Archevêque vint recevoir le Roi en chape et en mitre*. •Il se dit aussi De l'habit que portent les Cardinaux, qui a un capuce doublé d'hermine. *Chape rouge. Chape violette. Chape noire*. •Il se dit aussi De ce grand manteau de drap ou de serge, que les Chanoines séculiers et réguliers portent au choeur durant l'hiver. •On dit figurément et proverbialement, *Disputer, se débattre de la chape à l'Évêque,* pour dire, Disputer à qui appartiendra une chose qui n'est et ne peut être à pas un de ceux qui se la disputent. •On dit proverbialement, *Chercher chape−chute,* pour dire, Chercher occasion de profiter de la négligence ou du malheur de quelqu'un. •On dit dans le même sens, *Trouver chape−chute;* ce qui vient de ce qu'autrefois *Chape* signifioit un manteau. Aujourd'hui on dit plus communément, *Chercher chape−chute;* et *Trouver chapechute,* pour dire, Trouver quelque chose de désagréable, à la place de ce qu'on cherchoit d'avantageux.**Chape**, se dit aussi Du couvercle d'un alambic. *Mettre, la chape surl'alambic*. En ce sens l'a de chape est bref, au lieu que la prononciation en est longue, en parlant de la chape d'un Évêque. •On appelle aussi *Chape,* La partie de la boucle par laquelle elle tient au souier ou là la ceinture.**Chape**, Le bout des mitaines des femmes, ce qui couvre le dos des doigts de la main.**Chape de poulie**. En Horlogerie, La monture d'une ou de plusieurs poulies.

CHAPEAU. sub. mas. Coiffure des hommes, qui est ordinairement d'étoffe foulée, de laine ou de poil, et qui a une forme avec des bords. *La forme d'un chapeau. Les bords d'un chapeau. Un chapeau noir. Un chapeau gris. Un ohapeau à grands bords, à petits bords. Un chapeau de castor, de vigogne. Un chapeau pointu. Un chapeau en pain de sucre. Un cordon de chapeau. Mettre son chapeau. ter son chapeau. Un chapeau qui coiffe bien. Chapeau bordé,* dont les bords sont ornés d'un galon. •On dit, *ter son chapeau à quelqu'un,* pour dire, Le saluer en se découvrant la tête. *tez votre chapeau*. •On appelle *Coups de chapeau,* Les salutations qu'on fait en ôtant son chapeau. *Cela ne vaut pas un coup dechapeau*. •On dit, *Enfoncer son chapeau,* pour dire, Prendre une résolution dans quelque circonstance difficile, dans quelque péril. •On dit, *Mettre chapeau bas,* pour dire, ter son chapeau; et absolument, *Chapeau bas,* pour dire, Découvrez−vous, ôtez votre chapeau. •On appelle *Chapeau de Cardinal,* Une sorte de chapeau rouge, qui a la forme très−plate, et les bords très−grands, et d'où pendent de grands cordons de soie rouge. •*Chapeau de Cardinal,* et absolument *Chapeau,* se dit aussi pour signifier La dignité de Cardinal; et dans ce sens on dit,

qu'*On a donné le Chapeau de Cardinal à quelqu'un,* pour dire, que Le Pape l'a fait Cardinal. Et on dit, qu'*Il vaque tant de Chapeaux,* pour dire, qu'Il y a tant de places vacantes dans le sacré Collége. •On appelle *Chapeau de fleurs,* Une couronne de fleurs qu'on porte sur sa tête dans quelques réjouissances, dans quelque fête solennelle. •On appelle encore *Chapeau,* Le bouquet de fleurs qu'on met derrière la tête d'une fille le jour de ses noces. *Chapeau de roses*. •On dit d'Une femme, qu'*Elle s'est donné un mauvais chapeau,* pour dire, qu'Elle a fait tort à sa réputation. •On dit proverbialement et figurément Du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une personne, que *C'est la plus belle rose de son chapeau. Pourquoi se déferoit−il de cette charge? c'est la plus belle rose de son chapeau*.**Chapeau**, dans le style familier, se dit aussi quelquefois Des hommes. *Il y avoit−là plusieurs femmes, et pas un chapeau*. •On appelle *Frère chapeau,* Un Moine subalterne, qui en accompagne un autre. •On appelle figurément et familièrement, *Frère chapeau,* Un vers oiseux, qui n'est fait que pour la rime. •On dit, en parlant d'Une bataille sanglante, qu'*Il y a eu bien des chapeaux de reste*.

CHAPELAIN. s. m. Bénéficier titulaire d'une Chapelle. *Les Chapelains de Notre−Dame. Les Chapelains de la Sainte−Chapelle*.**Chapelain**, se dit aussi d'Un Prêtre qui reçoit des appointemens pour dire la Messe dans une Chapelle domestique. •On appelle *Chapelain,* chez le Roi, Un Prêtre Officier du Roi, dont la fonction est de dire la Messe au Roi, à la Reine, etc. *Les Chapelains de chez le Roi. Chapelain de la Reine. Chapelain de quartier. Chapelain ordinaire*.

CHAPELER. v. a. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Chapeler du pain,* pour dire, Oter le dessus de la croûte du pain.

Chapelé, ée. participe. *Du pain chapelé.*

CHAPELET. s. m. Certain nombre de grains enfilés, sur lesquels on dit des *Ave Maria,* et à chaque dixaine desquels il y en a un plus gros, sur lequel on dit le *Pater. Chapelet de corail, d'agate, de cornaline, de gui−de−chêne. Enfiler des chapelets. Dire son chapelet. Porter un chapelet à la ceinture*. •On dit figurément et proverbialement, que *Le chapelet se défile,* qu'*il commence à se défiler,* Quand quelques personnes d'une même famille, d'une même société, d'une même confédération, viennent successivement à manquer. •On dit *Défiler son chapelet,* pour, Réciter en détail et de suite tout ce qu'on sait sur une matière. *Il a bien défilé son chapelet*. •On appelle aussi *Chapelet,* Une couple d'etrivières, garnies chacune d'un étrier, qui s'attachent au pommeau de la selle pour monter à cheval. •On appelle encore *Chapelet,* Une certaine machine qui sert à élever les eaux, et qui est composée de plusieurs godets ou seaux attachés de suite à une chaîne.**Chapelet**, se dit aussi De certaines pustules, de certaines élevures qui viennent autour du front, et qu'on regarde comme un symptôme de la maladie vénérienne. *Avoir le chapelet. Le chapelet est déjà formé.*

CHAPELIER. s. mas. Celni qui fait ou qui vend des chapeaux. *Maître Chapelier. Marchand Chapelier. GarçonChapelier*.

CHAPELIÈRE. sub. fém. Celle qui vend des chapeaux, ou la femme du Chapelier.

CHAPELLE. s. fém. Petite Église, petit édifice consacré à Dieu. *Une Chapelle qui est au milieu des champs. La Chapelle d'un Prieuré*. •Il se dit aussi Des différens lieux où l'on dit la Messe dans une Église. *Il y a bien des Chapelles dans cette Eglise. La Chapelle de la Vierge. La Chapelle de Saint Joseph. Avoir une Chapelle dans sa Paroisse*. •Il se dit aussi Des lieux qui sont pratiqués dans une maison pour y dire la Messe. *Avoir une Chapelle dans sa maison*. •On appelle *La Chapelle du Roi,* Le lieu où le Roi entend ordinairement la Messe; et *Les Musiciens de la Chapelle,* Les Musiciens qui chantent à la Chapelle du Roi. *La Musique de la Chapelle*. •On appelle aussi, *La Chapelle du Roi*, Le Corps des Ecclésiastiques qui servent à la Chapelle du

Roi. *La Chapelle du Roi marcha, et alla à l'armée*. •On appelle *Sainte−Chapelle,* La Chapelle d'un Château du Roi, ou d'un Prince du Sang qui y a fondé le service, et déposé des Reliques. *La Sainte−Chapelle de Vincennes. La Sainte−Chapelle de Paris. La Sainte−Chapelle de Bourges. La Sainte−Chapelle de Dijon*.**Chapelle**, se dit aussi d'Un Bénéfice simple, dans lequel le Titulaire est obligé de dire ou de faire dire la Messe à certains jours. *Fonder une Chapelle. Permuter une Chapelle contre un autre Bénéfice*.**Chapelle**, se dit aussi De toute l'argenterie dont on se sert dans une Chapelle, comme le calice, le bassin, les burettes, les chandeliers, la croix. *Ce Prélat a une belle et riche Chapelle*. •On appelle *Chapelle ardente,* E'appareil funèbre qui environne le corps ou la représentation d'un défunt, soit dans le Choeur d'une Église, soit dans une Chapelle particulière, soit dans un appartement, avec un très−grand nombre de cierges allumés. •*Tenir Chapelle,* se dit du Pape, lorsqu'étant accompagné des Cardinaux, il assiste à l'Office Divin, soit dans la Chapelle de son Palais, soit dans une Église. •On dit aussi, que *L'Empereur et le Roi d'Espagne tiennent Chapelle,* Lorsqu'ils assistent en cérémonie à l'Office Divin. •On dit familièrement, *Jouer à la Chapelle,* pour dire, S'occuper sérieusement de choses inutiles ou frivoles, comme les enfans qui imitent les cérémonies de l'Église.

CHAPELLENIE. s. fém. Chapelle. Bénéfice d'un Chapelain. *Il possède une Chapellenie dans la Cathédrale*.

CHAPELURE. subst. fem. Ce que l'on a ôté de la croûte du pain en le chapelant. *Mettre de la chapelure, des chapelures de pain dans une sauce pour l'épaissir*.

CHAPERON. sub. mas. Coiffure de tête autrefois commune aux hommes et aux femmes. C'étoit un bonnet qui avoit un bourlet sur le haut, et une queue pendante par derrière. *Chaperon de drap, d'écarlate. Chaperon mi−parti de deux couleurs. Il y a long−temps qu'on a quitté les chaperons. Les Docteurs ont gardé le chaperon, mais ils le portent sur l'épaule. Aux enterremens des Grands, ceux qui mènent le deuil, portent de grands chaperons à longue queue traînante parderrière. Chaperon en forme*. •On appelle aussi *Chaperon,* Une bande de velours ou d'autre étoffe, que les Consuls dans certaines Provinces, et autres Officiers Municipaux, portent sur l'épaule.**Chaperon**, se dit aussi d'Une bande de velours, de satin, de camelot, que les femmes et les filles attachoient autrefois sur leur−tête. *Chaperon en pointe*. •On appelle figurément *Grand Chaperon,* et absolument *Chaperon,* Les femmes d'âge qui accompagnent les jeunes filles ou les jeunes femmes dans les compagnies, par bienséance, et comme pour répondre de leur conduite.**Chaperon**, est aussi Une espèce de coiffe de cuir, dont on couvre la tête et les yeux des oiseaux de proie.**Chaperon**, est aussi L'ornement relevé en broderie, qui est au dos de la chape. •On appelle encore *Chaperon,* Le haut d'une muraille de clôture fait en forme de toit.

CHAPERONNER. v. act. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Chaperonner une muraille,* qui signifie, Mettre un chaperon à une muraille *Chaperonner une muraille des deux côtés*.**Chaperonner**, se dit encore d'Un oiseau de proie, sur la tête duquel on met un chaperon.

Chaperonné, ée. participe. *Oiseau chaperonné.*

CHAPIER. s. masc. Celui qui porte chape. *Les deux Chapiers se promènent dans le Choeur en certains temps de l'Office Divin*.

CHAPITEAU. sub. mas. La partie du haut de la colonne qui pose sur le fût. *Chapiteau Corinthien. Chapiteau Ionique*.**Chapiteau**, se dit aussi, en termes de Menuiserie, Des corniches et autres couronnemens qui se posent audessus des buffets, des armoires, et autres ouvrages. •Il se dit encore d'Un morceau de carton en forme d'entonnoir, qui se met vers le haut d'une torche. •En Chimie, on appelle *Chapiteau*, Un vaisseau

qu'on place au − dessus d'un autre appelé *Cucurbite*, et dans lequel s'élèvent les vapeuts ou liqueurs que le feu fait monter dans la distillation. Le chapiteau est garni d'un tuyau que l'on nomme *Bec*, par où les liqueurs vont tomber dans le récipient. Les chapiteaux qui n'ont point de bec ou d'issue pour le passage des vapeurs, se nomment *Chapiteauxaveugles*.

CHAPITRE. s. m. Une des parties qui servent à diviser certains livres. *Chapitre premier, chapitre second. Un livre divisé par chapitres. Ce livre est divisé en tant de chapitres*. •On dit. en parlant De livres de compte, *Chapitre de recette, chapitre de dépense*.**Chapitre**, signifie aussi figurément La matière, le sujet dont on parle, le propos sur lequel on est. *Puisque nous sommes sur ce chapitre−là, je vous dirai que..... On en étoit sur votre chapitre, on parloit de vous. La conversation tomba insensiblement sur le chapitre de ces gens−là. C'est un chapitre qu'on traitera une autre fois. Il est fort sur ce chapitre*.**Chapitre**, signifie aussi Le Corps des Chanoines d'une Église Cathédrale ou Collégiale. *Le Chapitre de Notre−Dame. Cette terre appartient à un tel Chapitre. Le Doyen du Chapitre*. •Il signifie aussi L'assemblée que les Chanoines tiennent pour traiter de leurs affaires. *Assembler le Chapitre. Tenir Chapitre. Présider au Chapitre. Avoir voix au Chapitre. Tout le Chapitre sut d'avis. Cela sut résolu en plein Chapitre*. •On appelle *Pain de Chapitre*, Le pain qu'on distribue tous les jours aux Chanoines en quelques Chapitres. Il y a aussi une espèce de pain appelé *Pain de Chapitre*. •On dit figurément d'Un homme qui n'a pas grand crédit dans sa compagnie, dans sa famille, etc. qu'*Il n'a pas voix en Chapitre*, ou qu'*il n'a pas de voix en Chapitre* ou *au Chapitre*. •Et l'on dit au contraire, *Avoir voix en Chapitre*, pour dire, Avoir de l'autorité, du crédit dans sa compagnie, dans sa famille, dans quelque affaire.**Chapitre**, se dit aussi De l'assemblée que des Religieux tiennent pour délibérer de leurs affaires. *Chapitre conventuel. Chapitre provincial. Chapitre général. Convoquer le Chapitre. Aller au Chapitre*. •Il se dit aussi Des assemblées des Ordres Royaux, des Ordres Militaires, comme de l'Ordre du Saint−Esprit, de Saint−Michel, de Malte, de Notre−Dame de Mont−Carmel, etc. *Le Roi a tenu le Chapitre de l'Ordre*.**Chapitre**, se dit encore Du lieu où se tiennent les assemblées, soit de Chanoines, soit de Religieux, soit de Chevaliers. *Les bancs d'un Chapitre. On lui ferma la porte du Chapitre*. •On appelle aussi *Chapitre*, Un trait de l'Écriture, que l'Officiant chante ou récite entre le dernier Psaume et l'Hymne. On dit plus communément, *Capitule*.

CHAPITRER. v. act. Réprimander un Chanoine ou un Religieux en plein Chapitre. Il n'est guère d'usage au propre. •Il signifie figurément, Réprimander une personne, lui remontrer sa faute en paroles un peu fortes. *Son père, son précepteur, le chapitrera tantôt. Il sera bien chapitré*. Il est familier.

Chapitré, ée. participe.

CHAPON. sub. mas. Coq châtré. *Gros chapon. Chapon gras. Chapon de Bruges. Chapon du Mans. Chapon de pailler. Chapon bouilli. Chapon rôti. Aile, cuisse, blanc de chapon*. •On dit proverbialement De deux personnes, dont l'une est grasse, et l'autre maigre, que *Ce sont deux chapons de rente*. •On dit d'Un homme qui a les doigts crochus, retirés, qu'*Il a les mains faites en chapon rôti*. •On dit proverbialement, *Qui chapon mange, chapon lui vient*, pour dire, que Le bien vient plutôt à ceux qui en usent, qu'à ceux qui l'épargnent. Il signifie aussi, que Le bien vient a ceux qui en ont déjà. •On dit d'Un homme qui porte le nom d'une Terre, d'une Seigneurie, et qui n'en touche pas les revenus, qu'*Il en porte le nom, mais n'en mange pas les chapons*, qu'*un autre en mange les chapons*. •On appelle, *Le vol du chapon*, Une certaine étendue de terre qui est autour de la Maison Seigneuriale, et qui appartient à l'aîné en certaines Coutumes.**Chapon**, se dit aussi d'Un gros morceau de pain qu'on met bouillir dans le pot, et qu'on sert sur les potages maigres.

CHAPONNEAU. sub. masc. Jeune chapon.

CHAPONNER.v. act. Châtrer un jeune coq. *Chaponner des cochets*.

Chaponné, ée. participe.

CHAQUE. adject. des 2 genr. qui se met toujours avant le substantif, et qui n'a point de pluriel. *Chaque homme. Chaque maison. Chaque arbre. Chaque chose. À chaque personne. Pour chaque jour. En chaque espèce. Chaque pays a ses coutumes. À chaque jour suffit sa peine*. •On dit proverbialem. *Chaque tête, chaque avis,* pour dire, Chacun pense à sa manière.

CHAR. s. mas. Sorte de voiture à deux roues, dont les Anciens se servoient ordinairement dans les triomphes, dans les jeux, dans les cérémonies publiques, dans les combats, etc. *Char de triomphe. Char doré. Il monta sur son char. Son char en tournant trop court, se brisa contre les bornes*. •On dit poétiquement, *Le char du Soleil, le char de la Lune;* et on se sert aussi poétiquement du mot de *Char*, pour dire, Un carrosse magnifique. •On appelle *Char de deuil,* Un chariot à quatre roues, couvert d'un poêle, dans lequel on transporte les corps des Rois, des Princes, etc. •On dit figurém. *S'attacher au char de quelqu'un,* pour dire, À sa fortune.

CHARADE. subst. fém. Espèce de Rébus et de Logogriphe, qui consiste a décomposer un mot de plusieurs syllabes, en parties dont chacune fait un mot. En voici un exemple sur le mot *Chiendent. Ma première partie* (chien) *se sert de la seconde* (dent) *pour manger mon tout* (chiendent).

CHARANÇON. sub. mas. Insecte du genre des scarabées, qui ronge les blés dans les greniers. *Le charançon s'est mis dans ces blés−là, et les a gâtés*.

CHARBONNÉE. s. f. Petit aloyau, côte de boeuf. *Manger une charbonnée*. •Il signifie aussi Un morceau de porc ou de boeuf grillé sur le charbon.

CHARBONNER. v. a. Noircir avec du charbon. *Charbonner quelqu'un*. On dit aussi, *Charbonner une muraille,* pour dire, Écrire dessus avec du charbon.**Charbonner**, se dit figurément, pour, Esquisser, peindre grossièrement. *Il a charbonné l'éloge d'un tel. Il ne l'a pas peint, il l'a charbonné.*

Charbonné, ée. participe. •On appelle *Blés charbonnés,* Des blés attaqués du charbon.

CHARBONNIER, IÈRE. s. Celui ou celle qui fait ou qui vend du charbon. *Noir comme un Charbonnier. Maître Charbonnier*. •On dit proverbialement, *La foi du Charbonnier,* pour dire, La foi d'un homme simple, qui croit sans aucun examen tout ce que l'Église croit. •On dit aussi proverbialement, que *Le Charbonnier est maître dans samaison,* pour dire, que Chacun doit être maître chez soi.**Charbonnier**, se dit aussi en quelques endroits, Du lieu où l'on serre le charbon.

CHARBONNIÈRE. s. f. Le lieu où l'on fait du charbon dans les bois. *Il y a une charbonnière dans une telle forêt*.

CHARBOUILLER. v. act. Terme d'Agriculture. Il se dit De l'effet que la nielle produit sur les blés.

Charbouillé, ée. participe. *Des blés charbouillés par la nielle.*

CHARCUTER. v. a. Découper de la chair et la mettre en pièces. Il n'est plus en usage au propre; mais figurément il signifie, Couper malproprement de la viande à table. *Il a charcuté cette longe de veau*.

Charcuter, se dit aussi d'Un Chirurgien maladroit, qui dans une opération découpe, taillade les chairs d'un malade, d'un blessé.

Charcuté, ée. participe.

CHARCUTERIE. sub. fém. L'état et le commerce de Charcutier.

CHARCUTIER, IÈRE. (On disoit autrefois *Chaircuitier*.) s. Vendeur ou Vendeuse de chair de pourceau, de boudins, de saucisses, d'andouilles, etc. *Maître Charcutier. Une boutique deCharcutier*.

CHARDON. s. m. Plante qui fleurit, dont la tête est couverte de piquans fort pointus, et dont les feuilles ont aussi beaucoup de piquans. Il y en a de plusieurs espèces.**Chardon À Bonnetier** ou **À Foulon**. Plante très−commune. Sa tête est armée d'une espèce de petits crochets. Les Bonnetiers et les Foulons s'en servent pour carder la laine, et pour rendre le poil des draps plus lisse et plus uni.**Chardon−bénit**. Plante sudorifique et cordiale, dont on fait grand usage en Médecine.**Chardon − étoilé**, ou **Chaussetrape**. Plante à laquelle on donne ce dernier nom, parce que sa tête est armée d'épines disposées à peu près de même que les Chausse−trapes dont on se sert à la guerre. Cette Plante est employée en Médecine.**Chardon de Notre − Dame**, ou **Chardon−Marie**. Cette Plante est encore nommée *Chardon laité,* parce que ses feuilles sont tachetées d'un blanc de lait. On en fait usage en Médecine.**Chardon hémorroïdal**, ou **Cirsium**. Plante à laquelle on a donné ce nom, parce que sa tige et ses feuilles sont épineuses, et qu'il se forme sur ses tiges des galles, qu'on dit bonnes contre les hémorroïdes.**Chardon − Roland**, ou **À cent têtes**. *Voyez* Panicaut>**Érynge** et Panicaut.

CHARDONNERET. s. mas. Petit oiseau à tête rouge, qui a les ailes marquetées de jaune et de brun, qui aime la graine de chardon, et qui a un joli ramage. *Nourrir des chardonnerets. Joli chardonneret*.

CHARDONNETTE, ou **Cardonnette**. s. f. Espèce d'artichaut sauvage fort commun en Touraine, dont la fleur sert à faire cailler le lait.

CHARGE. s. f. Faix, fardeau. *Charge pesante, excessive, légère. On a donné trop de charge à ce mur, à ce plancher*. •l signifie aussi Ce que peut porter une personne, un animal, un vaisseau, ou autre chose semblable. *La charge d'un mulet, d'une charrette est de tant. La charge de ce bateau est de cinquante tonneaux*. •Il signifie aussi Une certaine mesure ou quantité déterminée de certaines choses. *Une charge de blé, de fagots, de cotrets, etc.***Charge**, se dit figurément De toute dépense, de tout ce qui met dans la nécessité de quelque dépense. *C'est une grande charge que beaucoup d'enfans. Il a beaucoup de charge et guère de bien. Il faut que je le nourrisse, il est à ma charge*.**Charge**, signifie aussi Imposition. *C'est le peuple qui porte les charges. Il faut payer les charges de Ville, comme les boues, les lanternes, les pauvres, etc. Les charges de l'État*. •On dit, *Payer les charges d'un mur,* pour dire, Indemniser le voisin de la nouvelle charge qu'on met sur le mur mitoyen. •On dit, *Être à charge à quelqu'un,* pour dire, Lui causer de la dépense ou de l'incommodité. *Il faut tâcher de n'être à charge à personne. Il craint de vous être à charge*.**Charge**, Obligation, condition onéreuse. *Bénéfice à charge d'âmes. Le revenu de cette terre suffit à peine pour en acquitter les charges. Il y a de grandes charges. Les charges excèdent le revenu. Ce Bénéfice, cette Terre vaut tant, toutes charges déduites*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Il faut prendre le Bénéfice avec les charges,* pour dire, qu'Il faut se résoudre à essuyer les incommodités d'une chose, qui d'ailleurs est

avantageuse.**Charge**, se dit aussi des Offices dont on prend des provisions. *Charge de Judicature, de Finance. Charge militaire. Charge dans l'armée. Charge dans la Maison du Roi. Charge honorable. Charge lucrative. Charge vénale. Les gages, les appointemens, les émolumens, les fonctions d'une charge. Charge de Président, de Conseiller, de Trésorier, etc. Être pourvu, revêtu d'une charge. Acheter une charge. Vendre sa charge. Se faire recevoir à une charge, dans une charge. Être en charge, hors de charge. Exercer une charge. Faire bien sa charge. S'acquitter dignement de sa charge. C'est un homme qui sait bien faire valoir sa chargeOn lui a enjoint de se défaire de sa charge. On a fait décreter sa charge. On l'a déclaréincapable d'occuper aucune charge. Vous entreprenez sur ma charge. Cela n'est pas de votre charge. Se démettre de sa charge. Donner démission de sa chargeCe n'est pas une charge, ce n'est qu'une commission. Ces commissions ont été érigées en charges. Entrer en charge. Sortir de charge*.**Charge**, signifie quelquefois Commission, ordre qu'on donne à quelqu'un. *On lui a donné charge de ... J'ai charge de vous dire que*. ... •On dit, qu'*Une chose est à la charge de quelqu'un*, pour dire, qu'On lui en a donné le soin, qu'on lui en a donné la garde. •On dit, *Faire l'acquit de sa charge,* pour dire, En remplir le devoir fidèlement. *Ce Juge, ce Commissaire, en dressant procès−verbal, a fait l'acquit de sa charge. Aller au−delà de sa charge,* C'est en excéder les droits et les devoirs.**À la charge** et **À charge**. Façons de parler adverbiales. À condition. *Je lui ai vendu ma maison, à la charge de payer mes plus anciens créanciers. Je lui ai promis telle chose, mais c'est à la charge que...... A la charge d'autant*. •On appelle *Femme de Charge,* Une femme qui est domestique dans une grande maison, et qui a soin ordinairement du linge, de la vaisselle d'argent, etc.**Charge**, signifie aussi en termes de Guerre, Le choc de deux troupes qui en viennent aux mains. *Rude, furieuse, vigoureuse charge. Sonner la charge. Aller à la charge. Soutenir la charge. Retourner à la charge. La première, la seconde charge*. •On dit figurément, *Revenir, retourner à la charge,* pour dire, Faire une nouvelle tentative, faire de nouveau la même proposition, la même demande qui a été déjà refusée, ou sur laquelle on n'a point eu de réponse positive.**Charge**, est aussi Ce qu'on met de poudre et de plomb, etc. dans une arme à feu, pour tirer un coup. *Charge de pistolet, de mousquet, de canon. Ce canon est fort mince, ne lui donnez que demi − charge. On lui a donné double charge pour l'éprouver*.**Charge**, est encore Une sorte de cataplasme qu'on applique sur quelque partie du corps d'un cheval malade ou blessé.**Charge**, se dit aussi figurément Des preuves et indices qu'il y a contre un accusé. Le plus grand usage de ce mot est au pluriel. *On a porté les charges et informations au Greffe. L'accusé a pris droit par les charges*. •On dit, *Informer à charge et à dé charge,* pour dire, Informer pour et contre l'accusé.**Charge**, en termes de Peinture, Représentation exagérée, imitation qui excède, ressemblance bouffonne. C'est le même sens que celui du mot Caricature. *Voyez* ce mot.**Charge**, en termes de Peinture, se dit aussi d'Une figure dans laquelle les défauts sont exagérés. *Ce portrait est peint en charge*. Il se dit par extension et figurément dans quelques autres arts d'imitation.

CHARGEMENT. s. m. Marchandises chargées sur un vaisseau. On l'appelle autrement *Cargaison. Il a fait son chargement en tel port, et de telles marchandises*. •Il signifie aussi L'acte par lequel il paroît qu'un Marchand a chargé telle quantité de marchandises sur un vaisseau. *Il a produit le chargement et les connoissemens de telles marchandises*.

CHARGER. v. a. Mettre une charge sur.... *Charger un crocheteur. Charger un cheval, un mulet, un bateau. L'Architecte a trop chargé ce mur. Il n'y a point de danger de charger une voûte. Charger un bateau pour un tel endroit. Ce bateau est chargé de vin, de sel*. •On dit aussi, *Charger,* pour, Peser sur.... *Cette poutre charge trop cette muraille. Cela chargera trop cet homme. Cela chargeroit trop ce carrosse*. •On dit, *Charger une voûte,* pour dire, Y joindre le poids des materiaux nécessaires pour en contenir l'effort. •On dit, *Charger une arme à feu,* pour dire, Y mettre ce qu'il faut de poudre, de plomb, etc. pour tirer un coup. *Charger un mousquet, un fusil. Vous chargez trop ce canon, il crevera. Charger à balle. Charger à cartouche*. •On dit, qu'*Une viande charge l'estomac,* pour dire, qu'Elle pèse trop sur l'estomac, parce qu'elle est difficile à digérer: et on dit dans le même sens, qu'*Un homme se charge l'estomac de trop de viandes*. •On dit figurément, *Charger une pièce de théâtre d'incidens, un discours de figures, de citations,* pour dire, Y en mettre trop; et *Charger un récit, une histoire,* pour dire, Y ajouter beaucoup de choses, en exagérer les circonstances. •On dit figurément, *Charger sa mémoire de quelque chose,* pour dire, Mettre une chose dans sa

mémoire, s'appliquer sérieusement à la retenir. *Charger sa mémoire de bonnes choses, la charger de bagatelles. Il ne faut pas trop charger la mémoire des enfans,* c'est−à−dire, Il ne faut pas les obliger à retenir trop de choses. •On dit, *Charger sa conscience de quelque chose,* pour dire, Prendre quelque chose sur sa conscience, et s'en rendre responsable devant Dieu.**Charger**, signifie aussi, Imposer quelque charge, quelque condition onéreuse. Ainsi on dit, *Charger les peuples, les charger de tailles, les charger d'impôts,* pour dire, Mettre de trop fortes impositions sur les peuples. •On dit aussi dans le même sens, *Charger une Généralité, charger une Élection*. Et on dit, *Charger une Terre d'une redevance, un Bénéfice d'une pension,* pour dire, Établir, imposer une redevance sur une Terre, mettre une pension sur un Bénéfice. •On dit figurément, *Charger un homme de coups,* pour dire, Le battre avec excès; et *Le charger d'injures, d'opprobres, de malédictions,* pour, Lui dire beaucoup d'injures, l'accabler d'opprobres, de malédictions.**Charger**, signifie aussi, Attaquer les ennemis en campagne. *Charger sans reconnoître. Fort'ou soible, il charge toujours l'ennemi. Nous le chargeâmes si vigoureusement, que nous le fîmes plier*. •Il se dit aussi d'Un particulier qui en frappe un autre. *S'il me tient de ces discours−là, je le chargerai*.**Charger**, signifie aussi, Donner commission, donner ordre pour l'exécution de quelque chose, pour la conduite de quelque affaire. *On l'a chargé de porter la parole. C'est à vous de prendre garde à cela, je vous en charge. Charger un Avocat d'une cause*. •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Prendre le soin, la conduite de quelque chose. *Je ne veux pas me charger de cette affaire. Il a refusé de se charger des papiers, de se charger de la garde de ce trésor. Vous vous êtes chargé de lui parler. Il s'est chargé de la distribution des deniers*. •On dit, *Charger un registre de telle et telle chose,* pour dire, La marquer sur le registre. •On dit dans le même sens, *Charger un compte d'une dépense, d'une recette*. •On dit aussi, *Charger sur un registre, sur un livre de comptes. Je ne chargerai point cet article sur mon livre*.**Charger quelqu'un**, signifie aussi, Déposer contre lui, et dire des choses qui vont à le faire condamner. *Les témoins, les dépositions le chargent furieusement. Il est fort chargé par le testament de mort d'un tel*.**Charger**, en Peinture, signifie, Représenter avecexagération lestraits ou la figure d'une personne, pour la rendre ridicule, sans qu'elle cesse d'être reconnoissable. *Charger unportrait*. •Il se dit en ce sens figurément, pour dire, qu'On exagère avec malignite les défauts de quelqu'un. *Le portrait qu'un tel Auteur fait de cet homme est trop chargé.*

Chargé, ée. participe. •On dit figurément et populairement, *Chargé comme un Baudet,* en parlant d'Un homme surcharge de devoirs et de peines. •On dit qu'*Un chevalest chargé de ganache, chargé d'encolure,* pour dire, qu'Il a trop de ganache, qu'il a l'encolure trop grosse. •On dit d'Un homme, qu'*Il est chargé de ganache,* pour dire, qu'Il a de grosses mâchoires; et on le dit figurément d'Un homme, qui étant épais de corps, a aussi l'esprit lourd et grossier. •On dit aussi d'Un homme fort gras, qu'*Il est chargé de cuisine*. Il est populaire. •On dit, que *Le temps est chargé,* Quand le temps est couvert de nuages, et disposé à la pluie. •On dit, qu'*Un homme a les yeux chargés,* pour dire, qu'Ils sont enflés, remplis d'humeurs. •On appelle *Couleur chargée,* Une couleur qui est trop forte; et on dit, *Charger un mot,* pour, Écrire un mot sur un autre, sans effacer celui−ci. •En termes de Peinture, *Un portrait chargé,* C'est un portrait peint en charge. •Il se dit aussi généralement De tout ce qui se représente par la peinture ou par le discours, quand l'exagération est trop forte. *Les passions sont trop chargées dans ce tableau. Cette description, cette narration est trop chargée. Cet ouvrage est trop chargé de citations. Cette Tragédie est trop chargéed'incidens*. •On appelle *Des dés chargés,* De faux dés, des dés pipés, dont se servent ceux qui veulent tromper au jeu.**Chargé**, en termes de Blason, se dit Des pièces sur lesquelles il y en a d'autres. *Bande d'or chargée de six croisettes de sable*.

CHARGEUR. s. mas. Qui charge. *Chargeur de bois. Chargeur de charbon*.

CHARGEURE. s. f. (On pr. *Charjure*.) Terme de Blason. Il se dit Des pièces qui en chargent d'autres.

CHARIOT. s. m. Sorte de voiture à quatre roues, propre à porter diverses choses. *Chariot de bagage. Chariot de foin. Les chariots d'artillerie. Chariots des vivres*. •Il signifie quelquefois Char. *Des chariots armés de faux. Course dechariots*.**Chariot**, signifie aussi La constellation de la grande ou de la petite Ourse. *Le grand chariot,* qu'on appelle communément *Le chariot,* ou *le chariot du Roi David. Le petit chariot*.

CHARITABLE. adj. des 2 g. Qui a de la charité pour son prochain. *Il faut être charitable envers tout le monde*.
Il signifie plus particulièrement Celui qui fait l'aumône. *Cette Dame est fort charitable*. •Il se dit aussi Des choses, et signifie, Qui part d'un principe de charité. *Secours charitable. Conseil charitable. Avis charitable. me charitable*.

CHARITABLEMENT. adv. D'une manière charitable, par charité. *Assister, consoler charitablement les pauvres. Instruire charitablement. Avertir charitablement*.

CHARITÉ. s. fém. L'une des trois Vertus Théologales. Amour par lequel nous aimons Dieu comme notre souverain bien. *La charité couvre la multitude des péchés. Si je n'ai point la charité, je ne suis rien. La charité est la perfection de la Loi*.**Charité**, est encore L'amour qu'on a pour le prochain en vue de Dieu. *La charité des premiers Chrétiens. Charité fraternelle. Avoir de la charité pour le prochain. Mouvement, motif de charité. Il fait telle chose par charité, par pure charité*. •Il signifie plus particulièrement, Aumône, assistance qu'on donne aux pauvres; et dans ce sens il a un pluriel. *C'est une belle charité que de nourrir et d'instruire les orphelins. Faire la charité à quelqu'un. Ce pauvre homme vous demande la charité. Il se recommande aux charités des gens de bien. Cette Dame fait bien des charités, de très−grandes charités*. •On dit proverbialement, *Charité bien ordonnée commence par soi−même*.**Charité**, signifie encore Une assemblée ou Congrégation de personnes pieuses pour secourir les pauvres. *La Charité de la Paroisse. Les Dames de la Charité. Il a été enterré par la Charité. Les Religieux de la Charité*. Il se prend même pour l'Hôpital où ces Religieux reçoivent et traitent les pauvres malades. *S'il tombe malade, il se fera porter à la Charité. Il est mort à la Charité*. •On dit figurément et proverbialem. par contre−vérité, *Prêter une charité, des charités à quelqu'un,* pour dire, Vouloir faire croire, contre la vérité, qu'il a dit ou fait quelque chose qu'il n'a ni dit ni fait. *Je suis sûr qu'il n'a point dit cela, c'est une charité qu'on lui prête*. •On dit dans ce sens, et proverbialement, *Une charité de Cour,* pour, Une perfidie de Courtisan.

CHARIVARI. sub. m. Bruit tumultueux de poêles, poêlons, chaudrons, etc. accompagné de cris et de huées que l'on fait la nuit devant la maison des femmes du petit peuple veuves et agées, qui se remarient. *Si vous vous remariez, on vous fera un charivari trois jours de suite*. •Il se dit figurément De toute sorte de bruit, de crierie, de querelles entre petites gens. *Il y a un terrible charivari dans cette maison. Sa femme lui a fait un beau charivari*. •On dit aussi par raillerie d'Une méchante Musique, que *C'est uncharivari*.

CHARLATAN. s. m. Vendeur de drogues, d'orviétan, et qui les débite dans les places publiques sur des théatres, sur des tréteaux. C'est ordinairement un terme de mépris. *Remède de charlatan*. •Il se dit aussi d'Un Médecin qui est hableur, qui se vante de guérir toutes sortes de maladies. *Ce n'est point un Médecin, ce n'est qu'unCharlatan*. •Il signifie figurément, Celui qui cherche à en imposer, à se faire valoir par un grand étalage de paroles, ou par le faste de ses actions. *N'écoutez pas cet homme−là, c'est un Charlatan*.

CHARLATANER.v. act. Tâcher d'amadouer, de tromper par flatteries, par belles paroles. *Elle pensoit me charlataner. Ne vous laissez pascharlataner*. Il n'est guère d'usage que dans le style familier.

Charlatané, ée. participe.

CHARLATANERIE. s. f. Hablerie, flatterie, discours artificieux pour tromper quelqu'un. *Tout ce qu'il vous dit n'est que charlatanerie*.

CHARLATANISME. s. m. Caractère du Charlatan.

CHARMANT, ANTE. adj. Agréable, qui plaît extrêmement, qui ravit. *Beauté charmante. Lieux charmans. Concert charmant. Voix charmante. Cette maison est charmante. Conversationcharmante*.

CHARME. s. m. Ce qu'on suppose superstitieusement fait par art magique pour produire un effet extraordinaire. *Faire un charme, des charmes. Rompre, ôter un charme. Porter un charme sur soi. User de charmes. Lever un charme*.**Charme**, signifie figurém. Attrait, appas, ce qui plaît extrêmement, qui touche sensiblement. *Charme inévitable. Puissant charme*. •Il est de plus grand usage au pluriel. *Cette fille a des charmes. On ne peut se défendre de ses charmes. La Musique, la Poésie a de grands charmes*.

CHARME. sub. m. Arbre de haute tige qui pousse des branches dès sa racine, et qui sert ordinairement à faire des palissades. *Bois de charme. Allée, palissade de charmes*.

CHARMER. v. a. Produire un effet extraordinaire sur quelque personne, ou sur quelque chose, par charme, par un prétendu art magique. *On croit que ce Berger charme les loups, les serpens. Plusieurs croient qu'en disant certaines paroles, ils charment les armes à feu. Il crut que son cheval étoit charmé, parce qu'il ne put partir de sa place*. •Il siguifie figurément, Plaire extrêmement, ravir en admiration. *Ce Prédicateur vous charmera. Cette fille charme tous ceux qui la regardent. Vous en êtes charmé. Cette Musique m'a charmé*. •On dit, *Charmer la douleur, l'ennui de quelqu'un*, pour dire, En suspendre le sentiment. *Il a charmé ma douleur par ses discours*.

Charmé, ée. participe.

CHARMILLE. s. f. Nom collectif. Flant de petits charmes. *Botte de charmille. Planter de la charmille pour faire une palissade*.

CHARMOIE. s. f. Lieu planté de charmes.

CHARNAGE. s. m. Le temps auquel il est permis de manger de la chair, de la viande. *On fait meilleure chère en charnage qu'en carême*. Il est populaire.

CHARNEL, ELLE. adj. Qui est de la chair, qui appartient à la chair. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Plaisir charnel. Appétit charnel. Copulation charnelle*. •On dit aussi, *Homme charnel*, pour dire, Homme sensuel, par opposition à Homme spirituel.

CHARNELLEMENT. adv. Selon la chair. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Il a connu cette femme charnellement*.

CHARNEUX, EUSE. adj. Terme de Médecine. Ce qui est principalem. composé de chair. *Les joues, les muscles sont des parties charneuses*.

CHARNIER, s. m. Le lieu où l'on garde des viandes salées. •Il se dit aussi d'Un−lieu couvert où l'on met les ossemens des morts. On disoit autrefois, *Les charniers des Saints−Innocens*.

CHARNIÈRE. sub. f. Ce sont deux pièces de fer ou d'autre métal, qui s'enclavent l'une dans l'autre, et qui étant percées, sont jointes ensemble par une broche qui les traverse. *La charnière d'un compas, d'une boîte, d'une montre, d'une tabatière*.

CHARNU, UE. adj. Bien fourni de chair. *Corps charnu. Personne charnue. Cette perdrix a l'estomac bien charnu*. •Il se dit aussi Des fruits. *Des pruneaux bien charnus. Des olives bien charnues, etc*.

CHARNURE. substant. fémin. La chair, les parties charnues considérées selon les différentes qualités qu'elles peuvent avoir. Il ne se dit que Des personnes. *Charnure ferme. Charnure molle*.

CHAROGNE. subst. fémin. Corps de bête morte, exposé et corrompu. *Vieille charogne. Puant comme unecharogne*.

CHARPENTE. subs. f. Ouvrage de pièces de bois taillées, équarries et disposées pour être assemblées. *Charpente de bois de chêne, de châtaignier. La charpente d'une Église, d'une couverture, d'un plancher. Maison bâtie en charpente. Bois de charpente*. •On dit figurément, *La charpente du corps, la charpente d'un ouvrage,* pour dire, La structure.

CHARPENTER. v. act. Tailler, équarrir des pièces de bois avec la hache. En ce sens il n'est guère en usage; mais au figuré il signifie Couper, tailler d'une manière maladroite. *Vous charpentez cette viande au lieu de la couper proprement. Le Chirurgien lui a tout charpenté le bras*.

Charpenté, ée. participe. Il signifie ordinairement, Taillé grossièrement.

CHARPENTERIE. sub. f. L'art de travailler en charpente. •Il signifie aussi la même chose que Charpente; mais plus, relativement à l'industrie du travail. *Échafaud de charpenterie. La charpenterie de cette Eglise est fort belle*.

CHARPENTIER. subst. mas. Artisan qui travaille en charpente. *Maître Charpentier. Charpentier du Roi. Il est dans l'embarras, il a les Charpentiers et les Maçons chez lui. Charpentier de vaisseau*.

CHARPIE. subs. f. Amas de petits filets tirés d'une toile usée et dépecée. *Faire de la charple. La charpie sert à mettre dans les plaies, dans les ulcères. On porta tant de tonneaux de charpie à l'armée*. •On dit figurément d'Une viande bouillie qui est trop cuite et comme réduite en filets, qu'*Elle est en charpie*.

CHARRÉE. s. f. Cendre qui a servi à faire la lessive. *La charrée est bonne au pied des arbres*.

CHARRETÉE. sub. fém. La charge d'une charrette. *Charretée de bois, de foin, de vin. Demi−charretée*.

CHARRETIER, IÈRE, subs. Qui conduit une charrette. *Bon charretier*. On dit proverbialement, *Il jure comme un charretier embourbé*. •On dit proverbialement, qu'*Il n'y a si bon charretier qui ne*

verse, pour dire, que Les plus habiles font quelquefois des fautes.**Charretier**, se dit aussi De celui qui mène une charrue.

CHARRETIER, IÈRE. adj. Par où peuvent passer les charrettes. *Une porte charretière*. •On dit, *La voie charretière,* en parlant De l'espace, entre les roues de la charrette, commode pour passer dans un chemin. *La voie charretière est plus étroite dans ce pays qu'ailleurs*.

CHARRIAGE. s. m. Action de charrier. *Le charriage coute souvent plus que la pierre, que le bois. Le charriage est difficile en hiver*.

CHARRIER. s. m. Pièce de grosse toile dans laquelle on met la cendre au−dessus du cuvier quand on fait la lessive. *Ce drap servira de charrier*.

CHARRIER. v. a. Voiturer dans une charrette ou chariot. *Charrier des pierres d'une carrière. Charrier des ger bes du champ à la grange. Charrier du vin*. •On dit, que *Les rivières charrient du sable,* que *les urines charrient du gravier*.**Charrier**, s'emploie neutralement et figurément dans ces phrases: *Charrier droit,* pour dire, Se bien conduire, se gouverner comme l'on doit, s'acquitter de son devoir. *Il a toujours charrié droit. Je le ferai bien charrier droit. Il fera bien de charrier droit*. Il est du style familier. •On dit par ellipse, qu'*Une rivière charrie,* Lorsque dans une grande gelée on y voit beaucoup de glaçons aller au courant de l'eau. *La Seine sera bientôt prise, car elle charrie*.

Charrié, ée. participe.

CHARROI. s. m. Charriage, voiture par chariot, charrette, fourgon, etc. *On lui a tant payé pour le charroi. On ne sauroit aller là par charroi. Capitaine de charroi. L'Intendant a ordonné tant de charrois par village*.

CHARRON. s. m. Ouvrier, artisan qui fait des trains de carrosse, des chariots, des charrettes, etc. *Maître Charron à Paris*.

CHARRONNAGE. sub. m. Art du Charron, ouvrage de Charron. *Bois de charronnage*.

CHARROYER.v. a. Transporter sur des chariots, charrettes, tombereaux, etc. *Il en a coûté beaucoup pour charroyer toutes ces pierres*.

Charroyé, ée. participe.

CHARRUE. s. f. Machine à labourer la terre, composée d'un train monté ordinairement sur deux roues, qui porte un gros fer pointu et un autre tranchant pour ouvrir et couper la terre, et qui est tirée par des chevaux ou par des boeufs. *Charrue bien attelée. Charrue de boeufs, de chevaux. Valet de charrue. Tenir le manche de la charrue. Le soc d'une charrue. Tirer la charrue*. On dit proverbialement, *Mettre la charrue devant les boeufs*, pour dire, Faire avant ce qui devroit être fait après. •On dit figurément, *Tirer la charrue,* pour dire, Avoir beaucoup de peine. *C'est tirer la charrue, que de s'adonner à un travail si pénible*. •Il signifie quelquefois L'étendue de terre qu'on peut mettre en valeur avec une charrue. *Cette Ferme est de deux, de quatre charrues*. •On dit Des personnes d'une société qui s'accordent mal ensemble, que *C'est une charrue mal attelée*. Il est du style familier.

CHARTE CONSTITUTIONNELLE. s. f. Titre de la Constitution qu'un Péuple s'est donnée, et en vertu de laquelle il est régi. *Voyez* Acte constitutionnel.

CHARTRE. sub. fém. Prison. Il est vieux. *Saint−Denis de la Chartre,* Lieu où Saint Denis fut autrefois en prison.**Chartre**, signifie aussi, Dépérissement du corps, maigreur. *Tomber en chartre. Cet enfant est en chartre*.**Chartre privée**. Terme de Pratique. Prison sans autorité de Justice. *Il n'est pas permis de tenir un homme en chartre privée*.

CHARTRE ou **CHARTE**. sub. fém. Anciens titres, anciennes lettres patentes des Rois, Princes, etc. *Chartre Normande. Trésor des Chartres*. •On appelle *Chartre,* ou *Charte−partie,* en termes de Marine, Un acte conventionnel que fait le Propriétaire d'un Vaisseau avec un Marchand qui charge dessus des marchandises pour le Pays étranger.

CHARTREUSE. sub. fém. Maison qu'habitent les Chartreux. Au figuré, on appelle *Chartreuse,* Une petite maison de campagne isolée, solitaire.

CHARTRIER. s. m. Lieu où l'on conserve les chartres d'une Abbaye, etc. *Le Chartrier de Saint−Denis. Beau Chartrier. Chartrier en bon ordre*. Il se dit aussi De celui qui garde les chartres.

CHAS. subst. masc. Le trou d'une aiguille.

CHÂSSE. sub. f. (La prem. syllabe est longue.) Sorte de caisse, de coffre où l'on garde les reliques de quelque Saint. *Châsse de bois doré, d'argent, d'or. Châsse enrichie de pierreries. La châsse d'un tel Saint. On a descendu la châsse de Sainte Geneviève*.

CHASSÉ. sub. m. C'est le nom d'un pas de danse.

CHASSE. s. f. (La prem. syllabe est brève.) Action de chasser, de poursuivre. Il se dit particulièrement De la poursuite des bêtes. *Chasse générale,* que font les Princes en quelques pays. *Chasse aux chiens courans, au lévrier, à l'oiseau,* Pour dire, Avec les chiens courans, avec le lévrier, avec l'oiseau. *Chasse à la grande bête. Chasse du vol. Chasse à courre. La chasse du cerf, du loup, du sanglier, du renard, etc. Aller à la chasse. Entrer en chasse. Se mettre en chasse. Le plaisir de la chasse. Pays de chasse. La chasse est défendue dans les plaisirs du Roi. Capitaine, Lieute nant de chasses. Chien de chasse. Fusil de chasse. Équipage de chasse. Couteau de chasse. Maison de chasse. Rendezvous de chasse*. •On dit, *Rompre la chasse, l'ordre de la chasse,* pour dire, Troubler l'opération des Chasseurs. •On appelle *Habit de chasse,* L'habit uniforme que portent les Chasseurs qui accompagnent à la chasse le Roi, les Princes ou les grands Seigneurs. •On appelle aussi *Chasse,* Les chasseurs, les chiens, et tout l'équipage. *La chasse est loin, est près, la chasse a passé par−là*. •Il signifie quelquefois Le gibier que l'on prend. *Il vit de sa chasse. Je vous enverrai de ma chasse. Faites−nous manger de votre chasse*. •On dit, *Donner la chasse aux ennemis, donner la chasse aux vaisseaux ennemis,* pour dire, Les poursuivre. *On donna la chasse à un parti de Cavalerie ennemie. Les Galères de Malte donnent la chasse aux Corsaires de Barbarie. Donner la chasse à une bande de voleurs*. •On dit en termes de Marine, qu'*Un vaisseau prend chasse,* Lorsqu'ayant rencontré un vaisseau ennemi plus fort que lui, il se retire à pleines voiles, pour éviter le combat. •On dit d'Une chaise de poste, d'un carrosse, et de plusieurs autres machines, qu'*Elles ont plus ou moins de chasse,* pour dire, qu'Elles ont plus ou moins de facilité à se porter en avant.**Chasse**, au jeu de Paume, est le lieu où la balle finit son premier bond. *Grande chasse. Il y a une chasse. Gagner la chasse. Chasse au pied de la muraille,* ou simplement, *Chasse au pied. Chasse morte*. •*Chasse morte,* se dit figurément, d'Une affaire commencée, que

l'on ne poursuit pas, qui demeure là. •On dit figurém. et proverbial. *Marquer cette chasse,* pour dire, Relever une parole, remarquer dans une affaire, dans la conduite d'un homme, une circonstance dont on veut tirer avantage.

CHASSE−COUSIN, s. masc. se dit dans le style familier pour De méchant vin. *Il m'a donné du chasse−cousin*. On l'étend à d'autres choses.

CHASSE−MARÉE. s. m. Le voiturier qui apporte la marée. *Cheval de chasse−marée*. •Les huîtres que les Chasse − marées apportent, s'appellent *Huîtres de chasse*. •On dit figurém. et familièrem. *Aller un train de chasse−marée,* pour dire, Aller d'un pas fort vite. *Il alloit d'un train de chasse−marée, je n'ai pul'atteindre*.

CHASSE−MOUCHE. s. masc. Petit balai avec lequel on chasse les mouches. On le dit aussi d'Une espèce de filet à cordons pendans, dont on couvre les chevaux dans la saison des mouches.

CHASSELAS. s. m. Sorte de raisin. *Grappe de chasselas*.

CHASSER. v. a. (La prem. syllabe est brève.) Mettre dehors avec violence, contraindre, forcer de sortir de quelque lieu. *Chasser les ennemis du Royaume, hors du Royaume. Il a été chassé de son pays. On l'a chassé comme un coquin. Il se fit chasser. Chasser les chiens. Chasser les mouches. Chasser les oiseaux*. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un clou chasse l'autre,* pour dire, qu'Une nouvelle passion, un autre goût, un autre intérêt, une autre fantaisie, un autre soin, en chasse un autre. •On dit, que *De certaines herbes chassent le mauvais air, le venin,* pour dire, qu'Elles ôtent le venin qui est dans l'air, qu'elles l'éloignent. •On dit, *Chasser un domestique, un valet,* pour dire, Congédier, renvoyer un domestique dont on est mal satisfait. *Chassez ce valet, c'est un débauché, un fripon*. •On dit proverbialement et figurément, que *La faim chasse le loup hors du bois,* pour dire, que La nécessité oblige à s'évertuer pour chercher de quoi vivre.**Chasser**, signifie aussi, Mener, faire marcher devant soi. Il se dit principalement Des bestiaux. *Chasser les vaches aux champs. Chasser un troupeau de moutons, etc.* •On dit aussi, *Chasser l'ennemi devant soi,* pour dire, Le faire retirer de poste en poste.**Chasser**, signifie encore, Pousser quelque chose en avant. *La poudre fine chasse bien plus que la grosse. La charge n'est pas assez forte pour chasser un boulet si pesant. Le vent chasse la pluie, la neige, de ce côté−là. Il faut chasser ce clou dans la muraille, dans la poutre, à coups de marteau. Ce joueur de longue paume chasse une balle de grande roideur*. •On dit, en termes d'Imprimerie, qu'*Une sorte de lettre, de caractère, chasse plus qu'un autre*. pour dire, que Les mêmes mots rangés de la même sorte, occupent plus d'espace, étant imprimés d'un certain caractère, que l'étant d'un autre. *Le caractère Romain chasse plus que l'Italique*. En ce sens il est neutre.**Chasser**, signifie encore, Poursuivre, tâcher de prendre à la course avec des chiens certaines bêtes, comme lièvre, renard, chevreuil, loup, cerf, sanglier, etc. *Chasser le lièvre, le cerf, etc.***Chasser**, mis absolument, signifie, Poursuivre toute sorte de gibier. *Chasser au fusil. Chasser avec le chien couchant. Chasser avec une meute de chiens courans. Chasser à beau bruit, à grand bruit. Chasser à cor et à cri. Chasser avec l'oiseau, à l'oiseau. Chasser dans la plaine. Chasser en fond de forêt. Il faisoit bon chasser. Je ne souffrirai pas qu'il chasse sur mes terres. Ce chien chasse bien. Les chiens ont mal chassé aujourd'hui*. •On dit aussi, *Chasser aux perdrix, aux bécasses, etc.* et en ce sens il est neutre. •On dit en termes de Chasse, *Ce chien chasse de haut vent,* pour dire, qu'Il chasse contre le vent. •On dit figurément et bassement, qu'*Un homme chasse bien au plat,* pour dire, qu'Il a bon appétit, qu'il aime à manger le gibier que les autres tuent. •On dit proverbialement, *Bon chien chasse de race*, pour dire, que Les enfans ont ordinairement les inclinations de leurs pères, et suivent leurs exemples. Il se prend en bonne et en mauvaise part. •On dit dans le même sens, qu'*Un homme chasse de race*. •On dit aussi familièrement, *Leurs chiens ne chassent pas ensemble*, pour dire, Ils s'accordent mal ensemble. •*Chasser sur les terres de quelqu'un,* signifie figurément, Entreprendre sur sa juridiction, sur ses droits. •On dit en termes de Marine, qu'*Un vaisseau chasse sur ses ancres,* Lorsqu'il a mouillé sur un fond de mauvaise tenue, et que l'ancre ne

tient point. •On dit, qu'*Une voiture chasse bien,* pour dire, qu'Elle n'est pas lourde, qu'elle roule avec facilité, et que son mouvement est commode et prompt.

Chassé, ée. participe.

CHASSERESSE. s. f. Son usage le plus ordinaire est dans la Poésie. *Diane la Chasseresse. Les NymphesChasseresses.*

CHASSEUR, EUSE. s. Qui chasse actuellement, ou qui aime à chasser. *Je trouvai des chasseurs dans la plaine. C'est un grand chasseur. Il n'est point chasseur. Cette femme est une grande chasseuse. Ces Dames étoient habillées en chasseuses*. •On appelle *Chasseur,* Un Domestique dans une Terre, occupé à chasser pour son Maître.**Chasseur**, en langage militaire, signifie aussi Un soldat plus leste, plus agile, destiné à former une compagnie de choix dans un bataillon. Il y a aussi des compagnies, des Régimens de *Chasseurs à cheval*

CHASSIE. s. fém. Humeur gluante qui sort des yeux malades. *Il a toujours de la chassie aux yeux*.

CHASSIEUX, EUSE. adject. Qui a de la chassie aux yeux. *Il a les yeux chassieux*.

CHÂSSIS. s. mas. Ouvrage de menuiserie composé de plusieurs pièces qui forment ordinairement des carrés où l'on met des vitrages ou de la toile, ou des feuilles de papier huilé, pour empècher le vent, les injures du temps. *Châssis de papier. Châssis de verre. Châssis de toile. Il a double châssis à sa chambre. Coller, poser, lever les châssis. Châssis à fiche. Châssis à coulisse. Châssis à panneaux. Châssis d'osier*. On l'emploie aussi dans d'autres arts, pour signifier Une espèce de cadre.**Châssis dormant**, signifie Un châssis qui ne se lève point, et qui ne s'ouvre point. •Il signifie aussi Une espèce de cadre sur lequel on attache, on applique, on fait tenir un tableau, une toile, ou autre chose semblable. *Châssis d'un tableau*.**Châssis**, se dit en général De tout ce qui enferme et enchâsse quelque chose. Ainsi on appelle *Châssis d'Imprimerie,* Le carré qui enferme les caractères. •On appelle *Châssis d'une table,* Ce qui soutient le dessus d'une table.

CHASTE. adj. des 2 g. Qui s'abstient des plaisirs d'un amour illicite. *Homme chaste. Femme chaste*. •Il signifie aussi, Pur, éloigné de tout ce qui blesse la pudeur, la modestie. *Amour chaste. Un coeur chaste. Il est chaste de corps et d'esprit. Cela blesse les oreilles chastes. Il n'a que des pensées, des discours chastes et honnêtes. Un style chaste*.

CHASTEMENT. adv. D'une manière chaste. *Vivre chastement*.

CHASTETÉ. s. fém. Vertu par laquelle on est chaste. *Garder la chasteté. Cela blesse la chasteté. Chastetéconjugale*. •Il se prend quelquefois pour Une entière abstinence des plaisirs de l'amour. *Chasteté perpétuelle. Faire voeu de chasteté*.

CHASUBLE. subst. fém. Ornement que le Prêtre met par−dessus l'Aube et l'Étole pour célébrer la Messe. *Chasuble de camelot, de damas, de toile d'or, etc. Mettre la chasuble. ter la chasuble*.

CHASUBLIER. s. m. Ouvrier qui fait toute sorte d'ornemens d'Église.

CHAT, s. m. **CHATTE**, s. f. Animal domestique qui prend les rats et les souris. *Gros chat. Chat noir, chat gris, etc. Chat d'Espagne. Ce chat est bon aux souris, pour les souris. Chassez ce chat. Belle chatte. Votre chatte est pleine*. •On dit, *Au chat, au chat,* pour faire fuir un chat. •On dit, *Traître comme un chat, volontaire comme un chat, roder comme un chat, guetter comme un chat,* en comparant les actions d'un homme aux habitudes de cet animal. •On dit bassem. d'Une femme friande, qu'*Elle est friande comme une chatte,* que *c'est une chatte*. •Il y a aussi des chats qui vivent dans les bois, qu'on appelle *Chats sauvages*. •On dit proverbialement et figurém. d'Un homme qui en épie un autre, qu'*Il le guette comme le chat fait la souris*. •On dit encore, *À bon chat, bon rat,* pour dire, Bien attaqué, bien défendu. •On dit aussi proverbialement et figurément Des personnes qui s'accordent mal ensemble, qu'*Ils s'accordent,* qu'*ils vivent comme chiens et chats*. •On dit encore, que *La nuit tous chats sont gris,* pour dire, que La nuit on ne distingue point un objet agréable de celui qui ne l'est pas. •On dit, *Payer en chats et en rats,* pour dire, Payer en mauvais effets. •On dit proverbialement d'Un homme qui sort d'une maison sans dire adieu à personne, qu'*Il a emporté le chat*. •On dit encore proverbialement, *Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat,* pour dire, que L'affaire dont il s'agit n'est qu'une bagatelle. •On appelle figurément, *Musique de chat,* Une musique dont les voix sont aigres et discordantes. •On dit encore, *Jeter le chat aux jambes à quelqu'un,* pour dire, Rejeter la faute sur lui. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Une fille a laissé aller le chat au fromage,* pour dire, qu'Elle s'est laissé abuser. •On dit encore proverbialem. *Bailler le chat par les pates,* pour dire, Présenter une chose par l'endroit le plus difficile. •On dit aussi, *Tirer les marrons du feu avec la pate du chat,* pour dire, Faire faire par un autre ce qu'on craint de faire soi−même. •On dit encore, *Chat échaudé craint l'eau froide,* pour dire, que Quand on a été attrapé à quelque chose, on craint tout ce qui en a la moindre ressemblance. •On dit proverbialement, *Acheter chat en poche,* pour dire, Faire marché d'une chose sans la connoître et sans la voir. •On dit proverbialement, *Éveiller le chat qui dort,* pour dire, Réveiller une affaire qui étoit assoupie, chercher un danger qu'on pouvoit éviter.

CHAT−HUANT. s. mas. (Le T de la première syllabe ne se prononce pas, et l'H de la seconde est aspirée.) Sorte de hibou qui mange les souris et les petits oiseaux. *On prétend que les chats−huans voient plus clair la nuit que le jour*.

CHAT−PARD. s. mas. Animal quadrupède, qui ressemble beaucoup au chat par la forme du corps, et au léopard pour les couleurs. De là vient ce nom de Chat−pard. On le trouve en Amérique.

CHÂTAIGNE. s. f. Sorte de fruit dont la substance est farineuse, et l'écorce de couleur brune tirant un peu sur le rouge. *Grosses châtaignes. Litron de châtaignes. Châtaignes bouillies. Châtaignes rôties. Pain de châtaignes*.**Châtaigne d'eau**. Plante aquatique, ainsi nommée, parce que son fruit ressemble à la châtaigne ordinaire.

CHÂTAIGNERAIE. subst. f. Lieu planté de châtaigniers. *Il a fait abattre une châtaigneraie qu'il avoit près de sa maison*.

CHÂTAIGNIER. sub. mas. Grand arbre qui produit des châtaignes. *Bois de châtaignier. Perches, cerceaux de châtaignier. Charpente de bois dechâtaignier*.

CHÂTAIN. adj. m. Qui est de couleur de châtaigne. Il n'est guère en usage que dans ces phrases, *Poil châtain clair, Cheveux châtains*. Il est indéclinable quand il est suivi d'un autre adjectif qui le modifie. *Des cheveux châtains clair*.

CHÂTEAU. s. mas. Forteresse environnée de fossés et de gros murs flanqués de tours où de bastions. *Château sur un rocher, sur une mentagne. Le Château commandoit la Ville*. •On dit proverbialement, *Ville prise, Château rendu*. •On dit proverbialement et figurém. *Faire des Châteaux en Espagne*, pour dire, Faire des desseins, des projets en l'air.**Château**, signifie aussi La maison où demeure le Seigneur d'un lieu. *Il s'est retiré à la campagne dans sonchâteau*. •On appelle figurément et proverbia lement, *Château de carte*, Une petite maison de campagne fort ajustée, et peu solidement bâtie. •On appelle *Château de poupe,* ou *Château d'arrière,* et *Château de proue,* ou *Château d'avant,* L'espèce de logement qui est élevé sur la poupe et sur la proue d'un vaisseau, au−dessus du dernier pont. •On appelle *Château d'eau,* Un bâtiment qui ne renferme que des réservoirs.

CHÂTELAIN. s. m. Celui qui commande dans un Château. En ce sens il est vieux. •Il signifie aussi Seigneur d'une certaine étendue de pays, qui étoit autrefois commandée par un Château, et qui y ressortit encore pour la Justice. *Seigneur Châtelain d'un tel endroit*. •On appelle *Juge Châtelain,* Le Juge du Seigneur Châtelain; et dans ces dernières phrases il est adjectif.

CHÂTELÉ, ÉE. adject. Terme de Blason. Il se dit d'Une bordure ou d'un lambel chargé de plusieurs châteaux. *La bordure de Portugal et le lambel d'Artois sont châtelés*.

CHÂTELET. s. m. Petit Château. Il n'est plus d'usage qu'en quelques Villes, particulièrement à Paris, où il y a eu deux anciens Châteaux, l'un qui subsiste encore, *Le Grand−Châtelet,* où l'on rend la Justice, et où l'on tient les prisonniers: l'autre, dit *Le Petit−Châtelet,* a été détruit. •On appelle à Paris *Châtelet,* La Juridiction, le Tribunal où se jugent les affaires civiles et criminelles en première instance. *Conseiller au Châtelet. Notaire au Châtelet. Commissaire au Châtelet. Sentence du Châtelet*.

CHÂTELLENIE. s. f. La Seigneurie et la Juridiction du Seigneur Châtelain. *Droit de Châtellenie. Ériger une Châtellenie en Marquisat*. •Il signifie aussi Une certaine étendue de pays sous cette Juridiction. *Cette Paroisse, cette Terre est de la Châtellenie d'un tel lieu*.

CHÂTIER. v. act. Punir, corriger quelqu'un qui a failli, lui faire souffrir la peine qu'il mérite. *C'est au père à châtier ses enfans. Quand il plaît à Dieu de nous châtier. Les fléaux dont Dieu châtie les hommes. Cette ville s'est révoltée, mais on l'a rigoureusement châtiée par la perte de ses priviléges, et par la mort de grand nombre des plus coupables*. •On dit proverbialem. *Qui bien aime, bien châtie*. •On dit figurément, *Châtier sa prose et ses vers,* pour dire, En ôter ce qu'il y a de mauvais, en soigner le style, le rendre le plus exact qu'il est possible. *Il n'a pas assez châtié ses derniers ouvrages. Son style n'est pas assez châtié*. Il est plus en usage au participe que dans ses autres temps.

Châtié, ée. participe.

CHATIÈRE. s. f. Trou qu'on laisse aux portes des greniers, ou ailleurs, pour laisser passer les chats. *Faire une chatière à une porte*.

CHÂTIMENT. s. m. Punition, correction, peine que l'on fait souffrir à celui qui a failli. *Léger châtiment. Rude, sévère, rigoureux, cruel châtiment. C'est un visible châtiment de Dieu. S'il a failli, il en a reçu, il en a souffert lechâtiment*.

CHATON. s. m. Petit chat. *Un chaton, un petit chaton*.

CHATON. s. mas. La partie d'une bague, d'un poinçon, dans laquelle une pierre précieuse est enchâssee. *La pierre est tombée du chaton*.

CHATON. s. m. Terme de Botanique. C'est ainsi qu'à cause de leur ressemblance avec la queue d'un chat, on nomme les fleurs de certains arbres, lesquelles sont attachées plusieurs ensemble sur un même filet. *Le noyer, le coudrier, le chêne, etc. sont des arbres à chatons*.

CHATOUILLEMENT. s. mas. Action de chatouiller. *Être sensible au moindre chatouillement*.**Chatouillement**, se dit aussi De certaine impression agréable qu'on sent quelquefois; et c'est dans cette signification qu'on dit, *Le chatouillement des sens*.

CHATOUILLER. v. a. Causer en certaines parties du corps par un attouchement léger, un mouvement involontaire, un tressaillement qui provoque ordinairement à rire. *Chatouiller quelqu'un aux côtés. Le chatouiller à la plante des pieds. Ne le chatouillez pas si fort*. •On dit figurément et proverbialement, d'Un homme qui s'excite luimême à rire, ou qui tâche à se procurer de la joie, quoiqu'il n'en ait point de sujet, qu'*Il se chatouille pour se faire rire*. •On dit, que *Le vin chatouille le palais, le gosier;* que *La musique, l'harmonie chatouille l'oreille, les oreilles,* pour dire, que Le vin, que la musique, flattent agréablement les sens. •On dit, *Chatouiller un cheval de l'éperon,* pour dire, Le toucher légèrement avec l'éperon.

Chatouiller, signifie figurément, Dire des choses qui plaisent, qui flattent. *Quand on lui dit du bien de ses enfans, on le chatouille par l'endroit le plus sensible. Les flatteurs ne parlent que pour chatouiller les oreilles des Grands*.

Chatouillé, ée. participe.

CHATOUILLEUX, EUSE. adject. Qui est fort sensible au chatouillement. *La plante des pieds est une partie bien chatouilleuse. Vous êtes chatouilleux*. •Il se dit aussi Du cheval. *Ce cheval est chatouilleux*. •On dit figurément, qu'*Un homme est bien chatouilleux,* pour dire, qu'Il s'offense aisément, qu'il se fâche pour peu de chose. •On dit aussi, qu'*Une affaire, qu'une question est bien chatouilleuse,* pour dire, qu'Il la faut traiter avec grande circonspection, parce que les plus légères fautes qui peuvent échapper à cet égard, sont fort dangereuses. *Prenez garde, vous traitez là un point bien chatouilleux*.

CHATOYANT, ANTE. adj. Il se dit d'Un objet dont la couleur varie, suivant la direction de la lumière qui le frappe. *Couleur chatoyante. Étoffe chatoyante. Pierre chatoyante*.

CHÂTRER. v. act. _ter les testicules. *Châtrer un homme, un cheval, un chat, un bélier, un taureau, etc*. •On dit aussi, *Châtrer une truie, châtrer une chienne*, pour dire, Leur faire une opération qui les mette hors d'état d'avoir des petits. •On dit figurément, *Châtrer un Livre*, pour dire, En retrancher ce qui choque les bonnes moeurs, la Religion, ou le Gouvernement. *Martial, de cette édition, n'est pas entier, il a été châtré. On a châtré cette histoire en plusieursendroits*. •On dit, *Châtrer des cotrets, des fagots,* pour dire, En ôter quelques bâtons. •On dit, *Châtrer des ruches,* pour dire, En ôter une partie des gaufres où est le miel. •On dit aussi, *Châtrer un fraisier,* pour dire, En ôter les rejetons superflus.

Châtré, ée. participe. •Il est aussi substantif. *C'est un châtré, un vieux châtré. Voix de châtré*.

CHÂTREUR. s. m. Celui qui fait métier de châtrer des animaux. *Châtreur de chiens. Couteau de châtreur*.

CHATTEMITE. s. f. Terme qui se dit d'Une personne qui affecte une contenance douce, humble et flatteuse, pour tromper quelqu'un. *Voyez−vous cette chattemite. Comme elle fait la chattemite. Il a beau faire la chattemite, il ne me trompera pas*. Il n'est d'usage que dans le style familier.

CHATTER, v. n. qui ne se dit que d'Une chatte qui fait ses petits. *Une chatte qui est prête à chatter. Elle a chatté cette nuit*.

CHAUD, AUDE. adj. Qui a de la chaleur. *Le feu est chaud. Le Soleil est bien chaud aujourd'hui. Temps chaud. Eau chaude. Bain chaud. Fer chaud. Four chaud. Mettre quelque chose sous les cendres chaudes. Prendre un bouillon chaud. Une chambre bonne et chaude. Avoir les pieds, les mains chaudes. Boire chaud. Manger chaud*. •On dit d'Un homme qui est fort à son aise, qu'*Il a les pieds chauds*. •On dit, *Pleurer à chaudes larmes,* pour dire, Pleurer excessivement. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud,* pour dire, que Pendant qu'une affaire est en bon train, il faut travailler à la faire finir.**Chaud**, signifie aussi, Qui donne, qui procure de la chaleur. *Le vin est chaud. Les épiceries sont chaudes. Herbes chaudes. Cet habit, ce manteau est bon et chaud*. •On dit d'Un Écrivain, d'un Orateur, d'un Peintre, qu'*Il est chaud dans sa composition,* pour dire, que Sa composition est vive et animée. •On appelle *Fièvre chaude,* Une sorte de fièvre violente qui attaque ordinairement le cerveau. •On dit proverbialement et figurém. *Tomber de fièvre en chaud mal,* pour dire, Tomber d'un médiocre mal dans un plus grand. •On appelle à la guerre, *Une occasion chaude, une attaque chaude,* Une occasion, une attaque où le combat est rude et sanglant. •On dit aussi, *Chaude alarme,* pour dire, Une grande et soudaine alarme; et dans ce sens on dit, *Donner l'alarme bien chaude,* pour dire, Donner une grande alarme. •On dit figurément, *La donner bien chaude,* pour dire, Donner une grande alarme en faisant le mal plus grand qu'il n'est. *Il nous l'a donnée bien chaude*. •On dit Des femelles de quelques animaux, qu'*Elles sont chaudes,* pour dire, qu'Elles sont en amour. *Chienne chaude*. •On dit figurém. d'Un homme avide, qui veut tout avoir, qui prend à toutes mains, qu'*Il ne trouve rien de trop chaud,* qu'*il n'y a rien de trop chaud pour lui*. •On dit proverbialement et figurém. *Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler*. Et cela se dit ordinairement pour donner à entendre à quelqu'un qu'il se flatte vainement de quelque espérance. •On dit proverbialement et figurém. d'Un homme qui fait plusieurs mains de suite au Lansquenet, et à d'autres jeux où celui qui gagne fait toujours, qu'*Il a la main chaude*. •Proverbialement et figurément, pour marquer qu'On se vengera de quelqu'un, on dit, qu'*On le lui rendra tout chaud*.**Chaud**, signifie figurém. Prompt, qui se met facilement en colère. *Il est chaud et emporté. Il a la tête chaude, le sang chaud*. •On dit d'Un homme qui a un peu trop bu, qu'*Il est chaud de vin*. •On dit d'Un homme ardent, vif et empressé à servir ses amis, qu'*Il est ami chaud*; et d'Un homme indifférent sur une affaire, *Cela ne lui fait ni froid ni chaud*. •On dit aussi figurément d'Une chose qui ne sert, ni ne nuit à une affaire, *Cela ne fait ni chaud ni froid*. •On dit d'Un homme qui ne se détermind ni d'un côté ni de l'autre, qu'*Il n'est ni chaud ni froid*.**Chaud**, signifie quelquefois Récent. Ainsi on dit familièrement, *Cela est encore tout chaud,* pour dire, Cela vient d'arriver.**Chaud**, est aussi substantif, et signifie Chaleur. *Il fait grand chaud. Avoir chaud. Souffrir le chaud et le froid. Crever de chaud. Mourir, étouffer de chaud. Il fait chaud dans cette chambre comme dans un four, comme dans une étuve*. •On dit figurément, qu'*Il fait chaud à une occasion, à une attaque,* pour dire, qu'Il y a beaucoup de périls à essuyer. •On dit figurément et proverbialem. d'Un homme qui parle tantôt pour, tantôt contre, sur le même sujet, qu'*Il souffle le chaud et le froid*. •*Jouer à la main chaude*. Espèce de jeu où un homme courbé sur les genoux d'un autre et les yeux fermés, tend la paume de la main sur son dos, et est obligé pour se délivrer, de déclarer celui qui l'a frappé. •*À la chaude*. A dverbial. Sur l'heure, dans le premier moment. *Cela s'est fait à la chaude. On attaqua l'ennemi à la chaude*.

CHAUDEAU. s. m. Sorte de brouet ou de bouillon chaud que l'on porte quelquefois aux mariés le matin du lendemain de leurs noces.

CHAUDEMENT. adv. Ensorte que la chaleur se puisse conserver. *Se bien vêtir et se tenir chaudement. Mettre de la viande devant le feu, pour la tenir chaudement. On est fort chaudement dans cette chambre*. •Il signifie figurément, Avec ardeur, avec vivacité. *Poursuivre chaudement une affaire, une personne. Prendre une affaire chaudement*. •Il signifie aussi, À la chaude, promptement. *Cette affaire a été suiviechaudement*.

CHAUDIÈRE. s. f. Grand vaisseau, ordinairement de cuivre, où l'on fait cuiré, bouillir, chauffer quelque chose. *Chaudière de cuisine. Chaudière de Teinturier, de Raffineur de sucre, de Brasseur de bière*. •On appelle *Chaudière bouillante,* Une chaudière où il y a une liqueur bouillante.

CHAUDRON. s. mas. Petite chaudière qui a une anse, et qui sert à la cuisine. *Faites bouillir cela dans un chaudron. Ecurer un chaudron. Mettre un chaudron sur le feu*.

CHAUDRONNÉE. s. fém. Ce qu'un chaudron peut contenir.

CHAUDRONNERIE. s. fém. Marchandise de Chaudronnier.

CHAUDRONNIER, IÈRE. subst. Artisan qui fait, qui vend des chaudrons, des marmites, et autres ustensiles de cuisine, de fer ou de cuivre. *Maître Chaudronnier. Sifflet deChaudronnier*.

CHAUFFAGE. s. m. La quantité de bois que l'on consomme dans une année pour se chauffer. *Il m'en coûte vingt voies de bois pour mon chauffage. Bois de chauffage*. •Il signifie aussi Le droit de couper dans une forêt une certaine quantité de bois pour se chauffer. *Il a son chauffage dans une telle forêt. Il a tant de cordes de bois pour son chauffage. Droit de chauffage*.

CHAUFFE. subst. fém. Terme de Fonderie. Lieu où se jette et se brûle le bois qu'on emploie à la fonte des pièces.

CHAUFFE−CIRE. s. m. Officier de Chancellerie, qui a la charge de chauffer la cire pour sceller.

CHAUFFER. v. act. Donner de la chaleur. *Chauffer le four. Chauffer un poêle. Chauffer des draps. Chauffer de l'eau. Chauffez−vous, il fait froid. Se chauffer les pieds, les mains*.
On dit familièrement à Un homme qui dit quelque chose de méprisant ou d'offensant d'un autre, *Allez lui dire cela, et vous chauffer au coin de son feu,* pour dire, qu'On ne seroit pas bien venu à lui aller tenir ce langage en un lieu où−il seroit le maître. •On dit proverbialement, qu'*Il faut savoir,* qu'*on verra de quel bois un homme se chauffe*, pour dire, qu'Il faut savoir quel homme c'est, de quoi il est capable. *S'il m'attaque, je lui ferai voir de quel bois je me chauffe*.**Chauffer**, est aussi neutre. *Le four chauffe. Le bain chauffe*. •On dit d'Un gros nuage éclairé du Soleil pendant un temps chaud, que *C'est un bain qui chauffe*. •On dit proverbialement, *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe,* pour dire, Vous n'avez rien à prétendre à ceci. •On dit en termes de Guerre, *Chauffer un poste,* pour dire, Faire tirer vivement l'artillerie sur ce poste. •On dit figurément, *Chauffer quelqu'un,* pour dire, L'attaquer vivement par des raisonnemens ou des plaisanteries.

Chauffé, ée, participe.

CHAUFFERETTE. s. f. Espèce de boîte doublée de fer−blanc, et percée de plusieurs trous par le haut, dans laquelle on met du feu pour se tenir les pieds chauds. Il y a aussi des chaufferettes de terre.

CHAUFFERIE. s. f. Forge destinée à forger le fer qu'on veut réduire en barres.

CHAUFFOIR. subst. mascul. Lieu d'un Monastère où les Religieux, les Religieuses vont se chauffer. *C'est l'heure où les Religieuses sont auchauffoir*. •Il se dit aussi d'Un lieu derrière le théâtre, où les Comédiens et les Spectateurs vont se chauffer. •On appelle aussi *Chauffoirs,* Des linges chauds avec lesquels on couvre, on essuie un malade, un homme qui est en sueur. *On lui a mis plusieurs chauffoirs, et on ne peut l'échauffer*. •On donne encore ce nom à un linge de propreté pour les femmes.

CHAUFOUR. s. m. Grand four à cuire la chaux. On dit plus ordinairement *Four à chaux*.

CHAUFOURNIER. s. m. Ouvrier qui fait la chaux.

CHAULAGE. s. m. Action de chauler du blé.

CHAULER.v. a. Préparer des blés avec de la chaux pour les semer.

Chaulé, ée. participe.

CHAUMAGE. s. m. Action de couper le chaume, ou le temps auquel on le coupe.

CHAUME. s. m. La partie du tuyau des blés qui reste dans le champ quand on les a coupés. *Les chaumes sont hauts, sont forts. Botte de chaume. Le chaume sert à faire de la litière. Maison couverte de chaume. Brûler les chaumes*. Il se prend quelquefois pour Le tuyau tout entier du blé.**Chaume**, se prend aussi pour Un champ où le chaume est encore sur pied. *Cette compagnie de perdrix s'est allé remettre dans un chaume. Battre un chaume*.

CHAUMER.v. a. Couper, arracher du chaume. *Elle est allée chaumer. Je ne veux pas qu'elle chaume mon champ, dans mon champ*.

Chaumé, ée. participe.

CHAUMIÈRE. s. f. Petite maison couverte de chaume. *Méchante chaumière. Petite chaumière. Il loge dans une chaumière. Le pays est pauvre, il n'y a que des chaumières*.

CHAUMINE. s. f. Petite chaumière. *Méchante chaumine*.

CHAUSSAGE. s. m. Entretien de la chaussure. *Il dépense tant pour la coiffure, tant pour le chaussage*.

CHAUSSANT, ANTE. adj. Qui se chausse facilement. Il ne se dit guère que Des bas. *Un bas de soie est plus chaussant qu'un bas de fil*.

CHAUSSE−PIED. s. m. Long morceau de cuir dont on se sert pour chausser plus facilement un soulier.

CHAUSSE−TRAPE. s. f. Petite pièce de fer à quatre ou plusieurs pointes fortes et aiguës, dont il y en a toujours une en haut, de quelque manière que la pièce de fer soit jetée. *On jette des chausse−trapes dans des gués, dans les avenues d'un camp, pour enferrer les hommes et les chevaux. Semer des chausse − trapes. S'enferrer dans deschaussetrapes*. •On appelle aussi *Chausse−trapes,* Des piéges que l'on tend pour prendre les bêtes puantes. *Dresser une chausse−trape. Mettre des chausse − trapes dans une forêt*.

CHAUSSE−TRAPE. s. f. *V.* **Chardon−étoilé**.

CHAUSSÉE. s. f. Levée de terre qu'on fait au bord de l'eau, pour soutenir, pour retenir l'eau d'une rivière ou d'un étang. *La chaussée d'un étang, la chaussée d'une rivière*.**Chaussée**, se dit aussi d'Une levée qui se fait dans des lieux bas, humides et marécageux, pour servir de chemin, de passage. *Chaussée soutenue de maçonnerie, de pilotis, etc. Faire une chaussée dans un marais. Les chaussées de Brunehaud. Les Romains ont fait la plupart des grands chemins dans les Gaules en manière de chaussées, et ils y employoient beaucoup de chaux*. •On appelle *Le rez−de−chaussée,* Le niveau du terrain; et on dit, qu'*Un appartement est au rez−de−chaussée,* pour dire, qu'Il est au niveau du terrain.

CHAUSSER. v. a. Mettre des bas ou des souliers. *Chausser ses bas, chausser ses souliers*. •On dit aussi, *Chaussez−vous, faitesvous chausser,* pour dire, Mettez vos bas, ou mettez vos souliers; faitesvous mettre vos bas où vos souliers par votre valet−de−chambre. •On dit, qu'*Un bas,* qu'*un soulier chausse bien,* pour dire, qu'Il va bien sur la jambe, sur le pied. •On dit d'Un Cordonnier, qu'*Il chausse bien ou mal,* pour dire, qu'Il fait bien ou mal des souliers; et, qu'*Un Cordonnier chausse un tel,* pour dire, qu'Il fait ordinairement des souliers pour lui. *Ce Cordonnier chausse toute la Cour*. •On dit, *Chausser les éperons à un Gentilhomme,* pour dire, Lui mettre les éperons en le faisant Chevalier. •On dit aussi figurément et familièrement, *Chausser de près les éperons à quelqu'un,* pour dire, Poursuivre de près. quelqu'un qui s'enfuit. •On dit prover. et fig. *Les cordonniers sont les plus mal chaussés,* pour dire, qu'On néglige les avantages qu'on est le plus à portée de se procurer par son état, par sa position, etc. •On dit figur. et famil. *Se chausser une opinion dans la tête,* pour dire, S'entêter d'une opinion. Il se prend toujours en mauvaise part.**Chausser**, est aussi neutre; et dans cette acception, il n'est d'usage au propre que dans ces phrases: *Chausser à six points, à sept points; chausser à tant de points,* pour dire, Porter des souliers d'une telle ou telle longueur. •On dit figurément, que *Deux hommes chaussent à même point, sont chaussés à même point,* pour dire, qu'Ils ont même humeur, même inclination, etc. •On dit, qu'*Un homme,* qu'*un Auteur chausse le Cothurne,* pour dire, qu'Il s'est mis à composer des Tragédies; et aussi pour dire, qu'Il enfle son style.

Chaussé, ée. participe. •On dit figurément et famil. D'une femme du bon air, qu'*Elle est toute des mieux chaussées;* et on dit d'Un homme, qui dans ses galanteries ne s'adresse qu'à des personnes jolies et de qualité, qu'*Il ne s'adresse qu'aux mieux chaussées*. •On dit proverbialement, qu'*Un homme est sorti un pied chaussé et l'autre nu,* pour dire, qu'Il s'est sauvé avec précipitation.

CHAUSSES. s. f. Culotte, caleçon, la partie du vêtement de l'homme, depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Chausses de drap, de velours, de chamois. Chausses de toile, chausses d'écarlate. Prendre ses*

chausses, mettre ses chausses. Attacher ses chausses. Boutonner ses chausses. Mettre chausses bas. •On appelle *Chausses de Page,* Des chausses courtes et plissées, que les Pages portoient autrefois. On les appelle autrement *Trousses*. •On dit proverbialement d'Un homme qui est fort pauvre, qu'*Il n'a pas de chausses*. •On dit prov. et figur. *Tirer ses chausses,* pour dire, s'enfuir. *Va−t'en, tire tes chausses. Il tira ses chausses de bonne heure*. Il est bas. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Une femme porte les chausses,* pour dire, qu'Elle est plus maîtresse dans la maison que son mari. •On dit proverbialement et figurément, qu'*On tient un homme au cul et aux chausses;* soit pour dire, que les Archers l'ont arrêté, ou sont près de l'arrêter; soit aussi pour dire, qu'on lui fait actuellement son procès en Justice. La même chose se dit aussi d'Un homme, lorsque dans une compagnie on recherche ce qui regarde sa personne, ses biens, sa vie et son honneur, sans l'épargner en quoi que ce soit. •On dit figurément et proverbialement, *Faire dans ses chausses,* pour signifier, Avoir une grande peur. •On dit proverbialement et figurém. d'Un jeune homme, qu'*Il a la clef de ses chausses,* pour dire, qu'Il n'est plus en âge d'être châtié. •On dit proverbialement et figurém. *Prendre son cul pour ses chausses,* pour dire, Se méprendre grossièrement.**Chausses**, se dit aussi De ce qui sert ordinairement à couvrir les jambes et les pieds. *Une paire de chausses*. En ce sens il n'est plus guère en usage, et on dit communément *Des bas*.**Chausse**, au singulier, est Une pièce d'étoffe que les Suppôts des Universités portent sur l'épaule dans les fonctions publiques. C'est ce qu'on appeloit *Chaperon. Chausse de Docteur en Théologie. Chausse de Docteur en Droit*. •On appelle *Chausse d'aisance,* Le tuyau des latrines, qui est ordinairement de poterie revêtue de plâtre. •On appelle *Chausse,* Une pièce de drap taillée en capuchon pointu, dans laquelle on passe des liqueurs qui ont besoin d'être clarifiées.

CHAUSSETIER. s. m. Marchand qui fait et qui vend des bas, des bonnets, etc. *Chaussetier−Bonnetier*.

CHAUSSETTE. s. f. Bas de toile de fil, etc. que l'on met sur la chair. *Une paire de chaussettes. Chaussettes à étrier. Des chaussettes pour des enfans*.

CHAUSSON. s. m. La chaussure qu'on met au pied nu avant que de prendre les bas. *Une paire de chaussons. Des chaussons de toile. Des chaussons de fil. Des chaussons de coton. Des chaussons de laine. Des chaussons de flanelle*. •On dit en plaisantant, d'Un homme qui n'a guère de linge, guère de hardes, que *Tout son équipage tiendroit dans un chausson*. •Ou appelle aussi *Chausson,* Une espèce de soulier plat à semelles de feutre, dont on se sert pour jouer à la paume, pour faire des armes, etc. *Ils se mirent en chaussons pour jouer leur partie de paume*.

CHAUSSURE. s. f. Ce que l'on met au pied pour se chausser, comme les souliers, les pantoufles, les bottes, etc. *Bonne chaussure. Chaussure mignone. Chaussure malpropre. Chaussure à l'antique, etc*. •On dit figurément et proverbialement, *Il a trouvé chaussure à son pied*, pour dire, Il a trouvé quelque chose qui lui convient. Il veut dire aussi, dans un sens différent, Il a trouvé qui lui tient tête, et qui lui sait bien résister.

CHAUVE. adj. des 2 g. Qui n'a plus de cheveux, ou qui n'eu a guère. *Homme chauve. Femme chauve. Devenir chauve. Être chauve. Avoir la tête chauve*. •On dit proverbialement et figurément, que *L'occasion est chauve*, pour dire, qu'Il ne la faut pas laisser échapper quand elle se présente.

CHAUVE−SOURIS. s. fém. Sorte d'oiseau nocturne, qui a des ailes membraneuses, et qui ressemble à une souris. *Les Chauve−souris ne commencent à voler que le soir*.

CHAUVETÉ. sub. fém. État d'une personne chauve. Il vieillit, mais il est le seul qui dise la chose.

CHAUVIR. v. n. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Chauvir des oreilles,* pour dire, Dresser les oreilles; et il ne se dit que Des chevaux, des mulets et des ânes. *Ce cheval chauvit des oreilles*.

CHAUX. s. f. Pierre calcinée par le feu, et qui alors s'échauffe avec l'eau, et prend de la liaison lorsqu'on y joint du sable: c'est ce qu'on nomme la *Chaux vive*. On l'emploie pour bâtir. La *Chaux éteinte* est celle qui a été mêlée avec de l'eau, ou qui a perdu ses propriétés à l'air. Les Chimistes désignent aussi sous le nom de *Chaux,* les métaux calcinés, auxquels l'action du feu a fait perdre leur liaison et leur forme métallique, et que cette action a changés en une substance semblable à une terre: c'est ainsi qu'on dit des *Chaux métalliques,* la *Chaux d'étain, etc.* Il ne faut point confondre les *Chauxmétalliques* produites par l'action du feu, avec les *précipités* des métaux, qui sont des produits tout différens. *Voyez* Précipitation. •On dit proverbialement et figurément d'Une affaire qui est faite solidement, avec toutes les précautions nécessaires, qu'*Elle est faite à chaux et à ciment*.

CHAVIRER. v. n. Terme de Marine. Il se dit d'Un Vaisseau qui se renverse en revirant de bord. Il se dit aussi d'Un bateau.

CHEF. s. m. (On pron. l'F.) Tête. Il ne se dit que de l'homme, et il n'est guère d'usage qu'en Poésie. *Le chef couronné de lauriers. Le chef ceint d'un diadême*. On s'en sert aussi en parlant De la tête des Saints. *Le Chef de Saint Jean. Le Chef de Saint Denis*. •On dit, *Tant de chefs de bétail,* pour dire, Tant de pièces de bétail. *Il avoit deux cents chefs de brebis, de bêtes à corne*. •Il se dit figurément De celui qui est à la tête d'un Corps, d'une Assemblée, qui y a le premier rang et la principale autorité. *Le Pape est le chef visible de l'Église. Le Chancelier est le chef de la Justice. Le chef d'une Ambassade, d'une Députation. Les chefs de l'armée. Chef des bandits. Chef de parti. Chef de cabale. Chef de faction*.**Chef**, signifie aussi quelquefois Général d'Armée. *Il est du devoir d'un bon chef de ...* •On appelle *Chef du nom et des armes, Chef de nom et d'armes*, Celui qui est le premier de la branche aînée d'une grande Maison. •On dit, qu'*Une Abbaye est Chef d'Ordre,* pour dire, que C'est la principale Maison de l'Ordre, et celle dont les autres dépendent. •On appelle, en termes de Guerre, *Chef de file, de demi−file,* L'homme qui est le premier d'une file, d'une demifile de gens de guerre, soit à pied, soit à cheval. •On appelle *Chef d'Escadre,* Un Officier de Marine qui est au−dessous des Lieutenans Généraux, et au − dessus des Capitaines de vaisseau. •On appelle *Chef de Cuisine* et *Chef d'Office,* Le principal Officier de Cuisine et d'Office. •On appelle chez le Roi et chez quelques Princes, *Chef de Gobelet, Chef de Fruiterie, de Paneterie, etc.* le principal Officier du Gobelet, de la Fruiterie, etc. •On dit, *Commander une armée en chef,* pour dire, Y avoir le principal commandement en qualité de Général. *Etre en chef, travailler en chef dans une affaire. Être en chef dans une entreprise, dans une négociation*. •On appelle *Greffier en chef,* Le premier Greffier en quelque Juridiction que ce soit. •En parlant De biens, d'héritages, de successions, on dit, *De son chef,* pour dire, De son côté. *Il a tant de bien de son chef. Il a eu cette terre du chef de sa femme*. •On dit aussi, *De son chef,* pour dire, De sa tête, de son propre mouvement, de son autorité. *Il a fait cela de son chef, sans en avoir ordre. Je n'avance point cela de mon chef. Cet Auteur ne dit rien de son chef*. •On dit, *Les chefs d'une accusation,* pour dire, Les articles, les divers points d'une accusation. •On dit aussi, *Crime de lèse−Majesté au premier chef,* pour dire, Attentat, conspiration contre la personne du Prince; et *Crime de lèse − Majesté au second chef,* pour dire, Attentat contre l'autorité du Prince ou contre l'intérêt de l'Etat. *La fausse monnoie, l'intelligence avec les ennemis, est un crime de lèse−Majesté au second chef*. •*Mettre une entreprise à chef. Voyez* Mettre.**Chef**, en termes de Blason, est Une pièce qui est au haut de l'écu, et qui en occupe le tiers.

CHEF−D'OEUVRE. s. m. (l'F ne se prononce point.) Ouvrage que font les Ouvriers, pour faire preuve de leur capacité dans le métier où ils veulent se faire passer Maîtres. *Présenter son chef−d'oeuvre*. •Il signifie figurément, Ouvrage parfait, en quelque genre que ce puisse être. *Ce Palais est un chef−d'oeuvre d'Architecture, un chef − d'oeuvre de l'Art. Cette beauté ets un chef−d'oeuvre de la nature. Ces tableaux sont des chefs−d'oeuvres*. •On dit proverbialement et en plaisantant, d'Un homme qui a fait quelque désordre,

quelque chose de mal par inadvertance, par emportement: *Il a fait là un beau chef−d'oeuvre*.

CHEF−LIEU. s. m. (On pron. l'F.) Lieu principal. Il se dit Du principal manoir d'un Seigneur, d'un Chef d'Ordre. *Clugny est le Chef − lieu de tout l'Ordre. Il faut rendre hommage auCheflieu*.

CHEFECIER. *Voyez* Chevecier.

CHEIK ou **CHEICK**. s. mas. Chef de tribu chez les Arabes.

CHÉLIDOINE. s. f. (On pron. **KÉ**.) *Voyez* Éclaire.

CHÊMER, SE CHÊMER, v. pron. Maigrir beaucoup, tomber en chartre, *Voilà un enfant qui se chême*.

CHEMIN. sub. masc. Voie, route, par où l'on va d'un lieu à un autre. *Chemin battu, frayé. Beau chemin. Bon chemin. Vilain, mauvais chemin. Chemin uni. Chemin pierreux, raboteux, fangeux. Chemin rompu. Chemin creux. Chemin ferré. Chemin passant, fréquenté. Chemin détourné. Chemin de traverse. Le chemin du charroi. Petit chemin,* ou *sentier. Chemin des gens de pied. Grand chemin. Chemin pavé. Chemin bordé d'arbres, de fossés. Chemin d'Orléans. Chemin de Lyon, etc. Le chemin des Rouliers, des Coches, des Messageries. Montrer, enseigner le chemin. Savoir le chemin. Couper, fermer, embarrasser le chemin. Ouvrir le chemin. Rendre les chemins libres. Traverser le chemin. Quitter son chemin. Il me vint couper chemin. Ce chemin va, mène, conduit en tel endroit. Ce n'est pas là le chemin. Il se détourna de son chemin. Ne quittez pas ce chemin−là. Prenez le chemin à main droite, à main gauche. Le chemin fourche en cet endroit−là. Ce chemin est malaisé à tenir. Il ne tient point de chemin, il va à travers champs. Il se plaint qu'on a fait un chemin dans sa terre. Passer son chemin. Aller son chemin. Se mettre en chemin. Tout du long du chemin. À mi−chemin. Vous êtes mal monté, vous demeurerez par les chemins. Allez par−là, c'est le droit chemin. Suivez ce chemin−là. Poursuivez votre chemin. Cet homme ne fait qu'aller et venir, il est toujours par voie et par chemin. Avancer chemin. Faire bien du chemin. Il y a bien du chemin d'ici là. Deux heures de chemin. Une journée de chemin. Chemin faisant. Se faire chemin. Rebrousser chemin. Accourcir le chemin. Assurer les chemins. Chemin praticable. Chemin impraticable*.**Chemin**, signifie figurém. Moyen, conduite qui mène à quelque fin. *Il veut faire fortune, mais il n'en prend pas le chemin. Il aspire aux dignités, mais on n'y arrive pas par ce chemin−là. La vertu est le chemin de la gloire. Les Hérétiques ne sont pas dans le bon chemin. Le chemin de la vertu, de la perfection. Le chemin de la perdition est large*. •On dit proverbialement, *Bien dépenser et peu gagner, c'est le chemin de l'Hôpital*. •On dit proverbialem. *Bonne terre, mauvais chemin,* pour dire, que Dans les terres grasses les chemins sont fort mauvais. •On dit proverbialement, *À chemin battu, il ne croît point d'herbe,* pour dire, qu'Il n'y a point de profit à faire dans un négoce dont trop de gens se mêlent. •On dit aussi, *En tout pays il y a une lieue de mauvais chemin,* pour dire, qu'Il n'y a point d'entreprise où il ne se rencontre quelque difficulté. •On appelle *Chemin de velours,* Un chemin sur une pelouse. •On dit figurément et familièrement, *Chemin de velours*, pour dire, Une voie facile, agréable. *Il est arrivé à la fortune par un chemin de velours*. •On dit figurément, qu'*Un homme va son grand chemin,* pour dire, qu'Il n'entend point de finesse à ce qu'il fait, à ce qu'il dit; et qu'*Il va toujours son chemin,* pour dire, que Rien ne le détourne de ce qu'il a entrepris. *Quelque chose qu'on lui dise, il va toujours son chemin*. •On dit aussi, *Aller le droit chemin,* pour dire, Procéder avec sincérité, sans tromperie. •On dit figurément, *Chemin faisant,* pour dire. En même temps, par occasion. *En examinant la doctrine de ce Livre, il a remarqué, chemin faisant, plusieurs fautes de langue*. •On dit proverbialement et figurément, *Le grand chemin des vaches,* pour dire, l'Usage commun et ordinaire. •On dit figurément, *Suivre le chemin battu,* pour dire, S'attacher aux usages établis. *Il n'y a rien de si sûr que de suivre le chemin battu*. •On dit proverbialement, *Le chemin de l'école, le chemin des écoliers,* pour dire, Le chemin le plus long. •On dit aussi, *Montrer le chemin à*

quelqu'un, pour dire, Donner exemple. •On dit d'Un homme qui a mis une affaire en bon train, et qui ne la poursuit pas, qu'*Il demeure en beau chemin, à mi−chemin*. •On dit encore, *S'arrêter en beau chemin,* pour dire, Ne pas poursuivre une entreprise dont le succès paroissoit assuré. •On dit aussi, qu'*Un homme a bien fait du chemin en peu de temps,* pour dire, qu'En peu de temps il a fait beaucoup de progrès dans la fortune, dans les sciences, etc. On dit dans le même sens, qu'*Un homme fera son chemin,* pour dire, qu'Il parviendra. •On dit, *Tous chemins vont à Rome,* pour dire, que Divers chemins mènent au même endroit; et figurément, que Divers moyens conduisent à la même fin. •On dit aussi figurément et par menace, *Je le trouverai en mon chemin,* pour dire, Je trouverai occasion de lui nuire; et, *Il me trouvera en son chemin,* pour dire, Je le traverserai dans ses desseins. •On dit figurément, *Couper chemin à quelque chose,* pour dire, En arrêter, en empêcher le cours, le progrès. *On a voulu couper chemin aux chicanes par la nouvelle Ordonnance. Il fallut abattre une maison pour couper chemin à l'embrasement. Couper chemin à la fièvre, à une maladie, à la gangrène*. •On dit proverbialement, *Il ne faut pas aller par quatre chemins,* pour dire, qu'Il ne faut pas chercher tant de détours pour ne pas demeurer d'accord d'une chose. •On dit par menace à une personne, qu'*On la menera par un chemin où il n'y aura point de pierres,* pour dire, qu'On lui donnera bien de l'exercice. •On dit aussi proverbialement et dans le même sens, qu'*On lui fera voir bien du chemin*. •On dit aussi proverbialement et figurément, *Trouver une pierre en son chemin,* pour dire, Trouver quelque obstacle dans ce qu'on entreprend. •Pour dire, qu'Un homme est fort vieux, on dit, qu'*Il est vieux comme les chemins*.**Chemin couvert**, en termes de Fortification, est Un chemin sur le bord extérieur du fossé, et où le soldat est à couvert du feu des assiégeans. *Emporter le chemin couvert. Se loger sur le chemin couvert*.**Chemin des rondes**. Autre terme de Fortification. C'est un chemin entre le rempart et la muraille du corps de la Place, par où passent les Officiers qui font la ronde. •Le vulgaire appelle Cet amas d'étoiles qui forment comme un chemin blanc au milieu du Ciel, *Le chemin de Saint−Jacques*. On le nomme autrement *La Voie de lait,* ou *la Voie lactée*.

CHEMINÉE. s. f. Il se dit De l'endroit où l'on fait le feu dans les maisons, et où il y a un tuyau par où passe la fumée. *Cheminée étroite, lareg. Tuyau de cheminée. Le coin de la cheminée. Noir comme la cheminée. Cheminée qui fume. Ramoneur de cheminée. Le feu prit à la cheminée*. •Il se prend aussi pour La partie de la cheminée qui avance dans la chambre. *Cheminée de plâtre, de marbre. Cheminée dorée. Manteau de cheminée. Chambranle de cheminée*. •Il se prend aussi pour Cette partie du tuyau qui sort hors du toit. *Il fit un grand vent qui abattit bien descheminées*. •On dit proverbialement, *Faire quelque chose sous la cheminée,* pour dire, Faire quelque chose en cachette, et sans observer les formes. *Se marier sous la cheminée. Arrêt donné sous la cheminée. Donner une assignation, un exploit sous la cheminée*. •On dit proverbialement et populairement, quand on voit un homme entrer dans une maison où il y avoit long−temps qu'il n'étoit venu, *Il faut faire la croix à la cheminée*.

CHEMINER. v. n. Marcher, aller, faire du chemin pour arriver quelque part. *Il y a tant d'heures que nous cheminons. Ce laquais chemine bien, chemine long−temps*. •On dit figurément, *Cheminer droit,* pour dire, Ne point tomber en faute. *Il fera bien de cheminer droit*. •On dit figurément, qu'*Un homme sait cheminer,* pour dire, qu'Il sait aller à ses fins, qu'il fait ce qu'il faut pour s'avancer. On dit dans le même sens, qu'*Un homme chemine,* qu'*il cheminera*. •On dit figurément, en parlant d'Un Poëme, d'une Oraison, que *Cela chemine bien,* pour dire, que L'ouvrage est bien suivi, que les parties en sont bien disposées.

CHEMISE. s. f. Vêtement de linge qu'on porte sur la chair, et qui prend depuis le cou et les épaules jusqu'au genou. *Chemise blanche. Chemise de nuit. Chemise de jour. Grosse chemise. Chemise d'homme. Chemise de femme. Chemise de bain. Mettre sa chemise. Passer sa chemise. Prendre une chemise blanche. Changer de chemise. ter sa chemise. Chauffer une chemise. Chemise de toile. Chemise de coton. Chemise sroncée. Chemise sale. Manche de chemise. Collet de chemise. Donner la chemise au Roi. Donner la chemise à un Prince. Donner la chemise au marié, à la mariée*. •Il y a aussi Des chemises de serge, dont usent par mortification quelques Religieux et quelques Religieuses. *Ce Religieux n'a pu encore s'accoutumer aux*

chemises de serge. •On dit, *Être en chemise,* pour dire, N'avoir que sa chemise sur soi. *Il sortit en chemise. Il se sauva en chemise. Il étoit en chemise*. •On dit d'Un homme fort pauvre, qu'*Il n'a pas de chemise*. •On dit figurément et familièrement, *Mettre quelqu'un en chemise,* pour dire, Le ruiner entièrement. •On dit, *Vendre, engager, jouer, manger jusqu'à sa chemise,* pour dire, Vendre, engager, jouer manger tout ce qu'on a. •On dit, qu'*On cacheroit,* qu'*on voudroit cacher un homme entre sa peau et sa chemise,* qu'*on le mettroit dans sa chemise,* pour dire, qu'On emploieroit tous ses soins pour le mettre en sûreté. •On dit proverbialement et figurément, *La peau est plus proche que la chemise,* pour dire, que Les intérêts personnels sont plus forts que les autres. •On appeloit *Chemise de maille,* Un corps de chemise qui étoit fait de petits annelets d'acier, et dont on se servoit à se couvrir comme d'une arme défensive. •En termes de Fortification, on dit, *La chemise d'un bastion,* ou *d'un autre ouvrage,* pour dire, La muraille de maçonnerie dont un ouvrage est revêtu. •On appelle aussi *Chemise,* Une feuille de papier qui renferme et qui couvre d'autres papiers.

CHEMISETTE. s. fém. diminutif. Sorte de vêtement qui se met sur la chemise, et qui prend d'ordinaire depuis les épaules jusqu'aux hanches. *Chemisette de toile de coton. Chemisette de ratine, de flanelle. Quelques − uns portent la chemisette de flanelle sur la peau*.

CHÊNAIE. s. fém. Lieu planté de chênes. *Une belle chênaie*.

CHENAL. sub. mas. Courant d'eau bordé de terres, par lequel les vaisseaux peuvent passer. •Il se dit aussi d'Un courant d'eau pratiqué pour l'usage d'un moulin ou d'une forge. •Il se dit encore, en parlant de toiture, De l'espèce de canal pratiqué le long d'un toit pour l'écoulement et la décharge des eaux de pluie. Chéneau est plus usité. *Voyez* ce mot.

CHENAPAN. sub. mas. Mot tiré de l'Allemand, où il désigne un brigand des Montagnes noires. En François, il signifie Un vaurien, un bandit. *C'est un vrai chenapan*.

CHÊNE. sub. masc. Sorte de grand arbre qui a le bois fort dur, et qui porte le gland. *Un grand chêne. Un vieux chêne. Bois de chêne. Feuille de chêne. Du gui de chêne. Une pomme de chêne. Un ais de chêne. Une poutre de chêne, etc.* •On dit proverbialement, *Payer en feuilles de chêne,* d'Un paiement en effets de nulle valeur.

CHÊNE−VERT. s. mas. Espèce de chêne qui conserve ses feuilles vertes en toute saison, et qu'on appelle autrement *Yeuse*.

CHÊNEAU. s. mas. Jeune chêne. *Des cotrets de chêneau*.

CHÉNEAU. sub. masc. Conduit de plomb ou de bois, qui recneille les eaux du toit, et les porte dans la gouttière.

CHENET. subs. masc. Ustensile de cuisine et de chambre, sur quoi on met le bois dans la cheminée. Ce qui soutient le bois est toujours de fer, et le devant est ou de fer ou d'autre métal. *Chenet de fer. Chenet de cuivre. Chenet d'acier doré. Chenets d'argent. Une paire de chenets*.

CHÈNEVIÈRE. s. f. Champ semé de chènevis, champ où croît le chanvre. *Une chènevière. La terre est trop sèche pour y faire une chènevière*. •On appelle *Épouvantail à chènevière,* Un vieux morceau de linge ou d'autre chose de même nature, qu'on met sur une perche, sur un bâton, dans un champ ou dans un jardin,

pour faire peur aux oiseaux. •On dit figurément d'Une personne laide et mal bâtie, ou d'une personne mal habillée, que *C'est un épouvantail de chènevière*. Et proverbialement et figurément, pour donner à entendre qu'Une chose dont on nous veut faire peur, n'est propre à épouvanter que des personnes timides, on dir, que *Ce n'est qu'un épouvantail de chènevière*.

CHÈNEVIS. subs. masc. Graine de chanvre. *Semer du chènevis. Les oiseaux vivent de chènevis. Mettre du chènevis dans l'auget*.

CHÈNEVOTTE. s. f. Petit éclat de la partie boiseuse du chanvre dépouillé de son écorce. *Monceau de chènevottes. Feu de chènevottes*.

CHÈNEVOTTER. verb. n. Terme d'Agriculture. Pousser du bois foible comme des chènevottes. *Les vignes n'ont fait que chènevotter cette année*.

CHENIL. s. m. (La lettre L ne se prononce point.) Lieu où l'on met les chiens de chasse. *Enfermer les chiens dans le chenil*. •On dit figurément d'Un logement fort sale et fort vilain, que *C'est un vrai chenil*.

CHENILLE. sub. f. Sorte d'insecte reptile à plusieurs pieds, qui ronge les feuilles et les fleurs des plantes et des arbres. *Grosse chenille. Chenille grise, jaune, verte. Paquet de chenilles. Les chenilles se changent en papillons*.**Chenille**, se dit aussi d'Un tissu de soie velouté, qui imite la chenille, et dont on se sert dans les broderies et dans d'autres ornemens. *Il entre bien de la chenille dans cette broderie−là*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui se plaît à mal faire, que *C'est une chenille, une méchantechenille*. On le dit aussi d'Un importun. *C'est une chenille dont on ne sauroit se débarrasser*.**Chenille** ou **Scorpioïdes**. Plante à fleur légumineuse. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle donne une gousse d'un vert pâle, hérissée, roulée sur elle−même, de la grosseur et de la figure d'une chenille.

CHENU, UE. adjectif. Qui est tout blanc de vieillesse. *Devenir chenu. Il est chenu de vieillesse. Barbe chenue*. •On dit en Poésie, *Les Montagnes chenues, les Alpes chenues,* pour dire, Couvertes de neige.

CHEPTEL ou **CHEPTEIL**. sub. m. (On ne prononce pas le P.) Terme de Jurisprudence. Bail de bestiaux dont le profit doit se partager entre le preneur et le bailleur.

CHER, ÈRE. adj. Qui est tendrement aimé. *C'est une personne qui lui est extrêmement chère. De tous ses enfans, celui qui lui est le plus cher, c'est ..... Ses plus chers amis l'ont condamné. Sa mémoire me sera toujours chère. Le souvenir m'en est cher. Il n'y a personne à qui la vie ne soit chère. Un homme de bien n'a rien de plus cher que l'honneur*.**Cher**, signifie aussi, Qui coûte beaucoup. *Les belles étoffes sont toujours chères. Les diamans sont toujours chers. Le blé est ordinairement plus cher dans la moisson que dans les autres temps. Le bon vin est cher. Tout est cher à Paris. Cela est bien cher, est trop cher, est fort cher. Il fait cher vivre à Paris*. •On appelle *Chère année,* Une année où le blé est beaucoup plus cher qu'à l'ordinaire. *Cela arriva dans la chère année*.**Cher**, se dit aussi De celui qui vend à plus haut prix que les autres. *Ce Marchand−là est cher. Cette Marchande est trop chère. Cet ouvrier est cher*. •On dit proverbialement et populairement d'Un Marchand qui vend à trop haut prix, que *C'est chère épice*.**Cher**, se prend aussi adverbialement, et signifie, À haut prix. *Acheter cher. Vendre cher, bien cher, trop cher. Cela me coûte cher. C'est bien cher, c'est trop cher. Il me l'a vendu plus cher qu'au marché. Il vend toujours plus cher que les autres*. •On dit figurément, *Vendre bien cher sa vie,* pour dire, Se bien défendre. Et proverbial. et figurém. pour faire entendre qu'On se vengera d'un homme dont on a reçu quelque injure, on dit, qu'*On le lui fera payer plus cher qu'au marché*.

CHERCHER. v. act. Se donner du mouvement, du soin, de la peine pour trouver. *Chercher quelqu'un. Chercher quelque chose. Chercher soigneusement, diligemment. Chercher partout. Chercher à tâtons. Chercher en tous lieux. Chercher de l'oeil. Chercher du secours. Chercher de l'argent. Un domestique qui cherche condition. En cherchant on trouve. Que cherchez−vous? Chercher un trésor. Chercher la pierre philosophale. Chercher des moyens, des inventions. Chercher des excuses, des échappatoires. Chercher la gloire. Chercher le profit. Chercher une occasion. Chercher un passage dans un livre. Chercher l'origine d'un mot. Chercher la cause de quelque nouveauphénomène*. •On dit proverbialement, *Chercher quelqu'un par mer et par terre, le chercher à pied et à cheval,* pour dire, Le chercher partout; et, *Chercher une aiguille dans une botte de foin,* pour dire, Se donner inutilement beaucoup de peine, pour chercher une chose qu'il est presque impossible de trouver. qu'en parlant Des supplices que les tyrans faisoient souffrir aux Martyrs. *Il fut condamné à être mis sur le chevalet.***Chevalet**, se dit aussi d'Un morceau de bois fort mince, qui sert à tenir élevées les cordes d'un violon, d'une viole, d'un luth, d'un clavecin, et des autres instrumens à cordes. •Il se dit aussi d'Un instrument de bois, sur lequel les Peintres posent et appuient leurs tableaux pour y travailler. *Mettre un tableau sur le chevalet*. •On appelle *Tableau de chevalet,* Un petit tableau, ou un tableau de moyenne grandeur, qu'on a travaillé et fini avec grand soin. •On appelle aussi *Chevalets,* Les étaies qu'on met aux bâtimens qu'on veut reprendre sous oeuvre. Et en général *Chevalet* se dit De ce qui sert à quelques artisans à tenir l'ouvrage élevé, et à le baisser pour travailler plus commodément.

CHEVALIER. s. m. Qui a l'état, la dignité, ou un Ordre de Chevalerie. *François Ier. fut fait Chevalier par le Chevalier Bayard*. On disoit autrefois, *Armer Chevalier,* pour dire, Faire Chevalier. Présentement c'est un titre que prennent dans les actes publics les Gentilshommes les plus considérables, et qui est au − dessus de celui d'Écuyer. *Messire tel, Chevalier, Seigneur d'un tel lieu*. •On appelle *Chevalier,* Celui qui est reçu avec certaines cérémonies dans un Ordre Militaire, ou dans un Ordre qui n'est qu'une Association établie par un Prince Souverain. *Chevalier du Saint−Esprit, de Saint−Michel, de Saint−Louis. Chevalier de la Jarretière, de la Toison d'or. Chevalier de Malte, de l'Annonciade. Chevalier de Saint−Lazare. Chevalier de Saint−Jacques. Chevalier de Calatrava. Les Chevaliers du Saint−Esprit portent le cordon bleu. L'Ordre des Chevaliers. Chapitre des Chevaliers. Création, promotion des Chevaliers. L'Ordre des Chevaliers de Saint − Michel, du Saint−Esprit, de Saint−Louis. Faire des Chevaliers. Créer des Chevaliers*. •Quand on dit tout court, *Chevalier de l'Ordre du Roi,* Cela désigne Un Chevalier de l'Ordre de Saint−Michel; quand on dit, *des Ordres du Roi,* on entend Un Chevalier de l'Ordre du Saint−Esprit, parce qu'il l'est dès−lors et en même temps de Saint−Michel. •On appelloit *Chevaliers ès Lois,* Ceux qui par leur capacité dans la science des Lois, parvenoient à être Chevaliers. •Dans quelques Ordres Militaires, il y a des Chevaliers nobles, et des Chevaliers servans. •On appelle chez la Reine et chez les Princesses de la Famille Royale, *Chevalier d'honneur,* Le principal Officier qui leur donne la main quand elles marchent. *Chevalier d'honneur de la Reine. Chevalier d'honneur de Madame. La charge de Chevalier d'honneur*. •On appelle *Chevalier du Guet,* Le Commandant d'une Compagnie de Gardes qui font le guet la nuit dans Paris. •Dans les Romans, on appelle *Chevaliers errans,* Les Chevaliers qui alloient par le monde cherchant les aventures, châtiant les méchans, protégeant les opprimés, et soutenant l'honneur et la beauté de leurs Dames envers et contre tous. Et on dit encore aujourd'hui, qu'*Un homme est le Chevalier d'une telle Dame,* pour dire, qu'Il lui est attaché. •On dit aussi, *Se faire le Chevalier de quelqu'un,* pour dire, Prendre sa défense avec chaleur. •On appelle figurément *Chevalier d'Industrie,* Un homme qui vit d'adresse; et ce mot se prend en mauvaise part. •On appelle *Chevaliers de l'Arquebuse,* Des Bourgeois qui forment une Compagnie, et dont l'objet est de se perfectionner dans l'art de tirer l'arquebuse, en disputant un prix. •Chez les anciens Romains, *L'Ordre des Chevaliers* étoit celui qui tenoit le second rang dans la République; ils portoient un anneau d'or au doigt pour marque de leur dignité. *Cicéron étoit né Chevalier Romain. Les Chevaliers Romains passoient en revue avec leur cheval devant le Censeur*. •Aux échecs, on appelle *Chevalier* ou *Cavalier,* Une des pièces du jeu. *La marche du Chevalier est d'aller du blanc au noir, et du noir au blanc, en sautant obliquement, et ne laissant qu'une case entre deux. Les Chevaliers blancs. Les Chevaliers noirs. Le Chevalier du Roi. Le Chevalier de la Dame. Il faut que le Roi se déplace quand le Chevalier lui donne échec. On ne couvre point l'échec du Chevalier.*

CHEVALINE. adj. fém. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Bête chevaline,* qui veut dire, Un cheval ou une cavale.

CHEVANCE. subst. fém. Le bien qu'on a. *Il a perdu toute sa chevance*. Il est vieux.

CHEVAUCHÉE. sub. f. Voyage à cheval que sont obligés de faire certains Officiers pour satisfaire au devoir de leur charge. *Les Trésoriers de France, les Elus ont fait leur chevauchée. Le Prevôt des Maréchaux a fait sa chevauchée. Procès−verbal de chevauchée*. Il n'est d'usage qu'en ces sortes de phrases, qui sont purement du style de Pratique.

CHEVAUCHER. v. n. Aller à cheval. Il est vieux, et n'est guère d'usage que dans ces deux phrases, *Chevaucher court, chevaucher long,* pour dire, Se servir d'étriers courts ou longs. •On dit figurément, en termes d'Imprimerie, que *Des lignes chevauchent,* pour dire, qu'Elles vont de travers.

CHEVECIER. s. m. Titre de dignité dans quelques Eglises.

CHEVELE, ÉE. adjec. Terme de Blason. Il se dit d'Une tête dont les cheveux sont d'autre émail ou d'autre couleur que la tête. *Tête d'argent chevelée de sable*.

CHEVELU, UE. adj. Qui porte de longs cheveux. *Les peuples septentrionaux sont plus chevelus que ceux du midi*. Il se dit particnlièrement, au propre, en parlant ou du Roi Clodion, qui a été surnommé *le Chevelu,* de la division ancienne des Gaules, ou dont une partie, suivant la distribution qu'en faisoient les Romains, est appelée *La Gaule chevelue*. •On appelle figurément *Racines chevelues,* Ces racines d'arbres et de plantes qui poussent des filamens presque aussi déliés que des cheveux; et *Comète chevelue,* Une Comète qui jette des rayons de lumière en forme de cheveux.**Chevelu**. s. m. Il se dit Des petits filamens attachés aux racines des arbres ou des plantes, et qui sont aussi déliés que les cheveux. *Le chevelu des arbres*.

CHEVELURE. s. f. collectif. Les cheveux de la tête. *Avoir une belle chevelure. Une longue chevelure. Une chevelure bien peignée, mal peignée*.**Chevelure**, se dit aussi Des rayons des comètes. *La chevelure de cettecomète*. •En Astronomie, on appelle *Chevelure de Bérénice,* Une constellation de l'hémisphère septentrional proche de la queue du Lion. •Il se dit aussi poétiquement Des feuilles des arbres. *Les arbres ont perdu leur chevelure*.

CHEVET. s. mas. Traversin, long oreiller sur lequel on appuie sa tête quand on est dans le lit. *Il s'endort aussitôt qu'il a la tête sur le chevet. Il ne peut dormir, si le chevet n'est bien haut. Il aime le chevet bien bas. Entretenir quelqu'un au chevet de son lit*. •On dit figurément et proverbialem. d'Un homme qui débite des histoires fabriquées sans preuve, qu'*Il a trouvé cela sous son chevet,* pour dire, qu'Il l'a rêvé. •On dit figurément et proverbialem. De quelqu'un, *C'est mon épée de chevet*, pour dire, qu'On se sert de la personne dont on parle dans toutes sortes d'affaires, soit pour le conseil, soit pour l'exécution. •Il se dit aussi Des choses. *L'Iliade d'Homère étoit l'épée de chevet d'Alexandre*. •Dans certaines Églises, on appelle *Le Chevet de l'Église,* La partie de l'Église qui est derrière le maître−antel, et qui est plus élevé que le reste. *Le Chevet de l'Eglise de Saint−Denis. Le Chevet de l'Église de Sainte−Geneviève*. •On appelle *Droit de chevet,* Une certaine somme qu'un Officier des Compagnies supérieures paye à ses confrères quand il se marie.

CHEVÊTRE. s. m. Licou. *Chevêtre de crin. Chevêtre de cuir*. Il est vieux.**Chevêtre**, se dit aussi d'Une pièce de bois dans laquelle on emboîte les soliveaux d'un plancher.**Chevêtre**. s. m. Terme de Chirurgie.

Bandage dont on se sert pour la fracture et la luxation de la mâchoire inférieure.

CHEVEU. s. m. Poil de la tête. Il ne se dit qu'en parlant De l'homme. *Il est chauve, il n'a pas un cheveu. Il ne tombe pas un cheveu de notre tête sans la permission de Dieu. Cela est délié comme un cheveu. Il ne s'en faut pas l'épaisseur d'un cheveu que ces deux choses−là ne se touchent. De grands cheveux. Cheveux longs, courts, plats, frisés. Cheveux blonds, bruns, noirs, châtains, roux, cendrés, gris, blancs. Cheveux bien peignés, crêpés, ondés, annelés, tressés, bouclés, poudrés. Cheveux fins, doux, rudes, gros, hérissés, gras. Porter les cheveux grands, longs, courts. Faire faire ses cheveux. Peindre ses cheveux. Faire couper, faire rafraîchir ses cheveux. La poudre dégraisse les cheveux. Deux petits garçons qui se prennent aux cheveux, qui se tirent aux cheveux. S'arracher les cheveux de douleur, de désespoir. Tirer quelqu'un par les cheveux. Une touffe de cheveux. Une poignée de cheveux. Un tour de cheveux, de faux cheveux. Un bracelet de cheveux. Une bague de cheveux. Une bourse de cheveux. Une tresse, une boucle de cheveux*. •On dit proverbialement et figurément, *Fendre un cheveu en quatre*, pour dire, Subtiliser trop. Et on dit figurément, qu'*Une chose fait dresser les cheveux à la tête,* pour dire, qu'Elle fait horreur. •On dit aussi figurément et familièrement, *Tirer par les cheveux une comparaison, une interprétation, un raisonnement,* pour dire, qu'Ils sont forcés et peu naturels. *Un raisonnement tiré par les cheveux. Il y a de belles pensées dans cet Auteur, mais il y en a beaucoup qui sont tirées par les cheveux*. •On dit figurément et proverbialement, *Prendre l'occasion aux cheveux, par les cheveux,* pour dire, Profiter de l'occasion.

CHEVILLE. s. f. Morceau de bois ou de fer qui va en diminuant, et que l'on fait entrer dans un trou, ou pour le boucher, ou pour faire des assemblages, ou pour d'autres usages. *Cheville de bois. Cheville de fer. Cheville carrée. Cheville ronde. Grosse cheville. Cela ne tient qu'à une cheville. Pendre à une cheville*. •On appelle *Cheville ouvrière,* Une grosse cheville de fer qui joint le train de devant d'un carrosse avec la flèche. •On dit figurément Du principal mobile, du principal agent d'une affaire, que *C'en est la cheville ouvrière*. •On appelle aussi *Cheville,* en parlant De luths, de violes, de violons, etc. Ce qui sert à tendre ou à détendre les cordes. •On dit proverbialement, *Autant de trous, autant de chevilles;* et cela se dit d'Un homme qui trouve à tout des excuses, des défaites, des réponses, des expédiens. •On appelle *La cheville du pied,* La partie de l'os de la jambe qui s'élève en bosse aux deux côtés du pied. •On dit figurément et familièrement d'Un homme comparé à un autre qui, dans son genre, lui est extrêmement supérieur, qu'*Il ne lui va pas à la cheville du pied*. •Figurément, en parlant De vers, on appelle *Cheville,* Tout ce qui n'y est mis que pour la mesure ou pour la rime. *Ces vers sont pleins de chevilles*. •On appelle *Cheville à tourniquet,* Un bâton passé dans une corde, et qui fait une espèce de tourniquet pour serrer la corde qui assure la charge d'une charrette. •Au jeu de l'Hombre, du Quadrille at du Tri, on dit, *Être en cheville,* pour dire, N'être ni le premier ni le dernier en carte.

CHEVILLER. v. a. Joindre, assembler avec des chevilles. *Cheviller une table, une armoire, une porte, etc.***Chevillé, ée**. participe. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui résiste à de grandes maladies, à des blessures dangereuses, qu'*Il a l'âme chevillée dans le corps*. •On appelle en Poésie, *Des vers chevillés,* Des vers qui sont chargés de mots inutiles.**Chevillé**, en termes de Blason, se dit Des ramures d'un bois de cerf. *Il porte d'azur à deux bois de cerf, chaque branche chevillée de six pièces d'argent*. •On dit, en termes de Vénerie, *Tête de cerfbien chevillée,* Quand elle a beaucoup d'andouillers bien rangés.

CHEVIR. verb. n. Venir à bout de quelqu'un, lui faire faire ce qu'on veut. *On ne sauroit chevir de cet enfant. Laissez−le−moi gouverner, j'en chevirai bien*. Il est populaire et vieux.

CHÈVRE. s. f. La femelle du bouc. *Chèvre sauvage. Troupeau de chèvres. Lait de chèvre. Fromage de chèvre. Poil de chèvre. Camelot de poil de chèvre. La chèvre broute*. •On appelle *Barbe de chèvre, ou barbe de bouc,* Une barbe qu'on laisse venir longue, grande, sous le menton. •On dit proverbialement et figurément,

qu'*Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle y broute,* pour dire, qu'Il s'en faut tenir à la condition, à la profession où l'on se trouve engagé. •On dit proverbialement et figurément, *Prendre la chèvre,* pour dire, Se fâcher, se dépiter sans sujet. •On dit proverbialement et figurément, *Sauver, ménager la chèvre et le chou,* pour dire, Pourvoir à deux inconvéniens contraires. *Il a tout perdu pour avoir voulu sauver la chèvre et le chou. Il veut ménager la chèvre et les choux*. •On dit proverbialement d'Un homme qui aime toutes sortes de femmes, quelque laides qu'elles soient, qu'*Il seroit amoureux d'une chèvre coiffée*.**Chèvre**, signifie aussi Une machine propre à élever des fardeaux, des poutres, etc. •En Astronomie, on appelle *Chèvre*, Une des constellations septentrionales. On donne aussi ce nom à une étoile du Cocher.

CHÈVRE−FEUILLE. s. mas. Sorte de plante qui porte des feuillés odoriférantes, et dont on se sert pour les berceaux de jardin, et dans les palissades. *Un berceau de chèvre−feuille. Chèvre−feuille Romain. Chèvre−feuille printanier. Palissade de chèvre−feuille*.

CHÈVRE−PIED. adjectif. Qui a des pieds de chèvre. Il n'est usité qu'en parlant Des Satyres, qu'on appelle *Dieux Chèvre−pieds*.

CHEVREAU. s. m. Le petit d'une chèvre. *Il bondit comme un chevreau. Un quartier de chevreau*. On l'appelle aussi *Cabri*.

CHEVRETTE. s. f. La femelle du chevreuil. •On appelle aussi *Chevrette,* Une sorte de petites écrevisses de mer, que d'autres appellent *Crevettes*. •Il se dit aussi d'Un petit chenet bas, qui est de fer, et n'a point de branche devant.

CHEVREUIL. sub. mas. Espèce de bête fauve, qui est beaucoup plus petite que le cerf, et qui a quelque chose de la figure de la chèvre. *Courre le chevreuil. Faon de chevreuil. Meute pour le chevreuil*.

CHEVRIER. s. m. Qui mène paître les chèvres. *Le Chevrier du Village*.

CHEVRILLARD. s. m. Petit chevreuil. Faon de chevrette.

CHEVRON. sub. m. Pièce de bois qui sert à la couverture d'une maison, et qui soutient les lattes sur lesquelles on pose la tuile ou l'ardoise. •En termes de Blason, on appelle *Chevron,* Deux pièces plates assemblées, dont la pointe est tournée vers le haut de l'écu; *Chevron brisé,* Quand la pointe d'en−haut est fendue, en sorte que les pièces ne se touchent que par un de leurs angles.

CHEVRONÉ, ÉE, adj. se dit en termes de Blason, Des pièces ou de tout l'écu chargés de chevrons.

CHEVROTER. v. n. Faire des chevreaux. *Cette chèvre a chevroté*.**Chevroter**, se dit aussi, pour, Perdre patience, se dépiter. *Vous me feriez chevroter. Il prend plaisir à vous faire chevroter:* Il est familier.**Chevroter**, signifie aussi, Aller en bondissant, aller par sauts et par bonds. *Il chevrote en marchant*. •On dit, qu'*Une homme chevrote en chantant*, que *sa voix chevrote*, pour dire, qu'Il chante par secousses et en tremblotant.

Chevroté, ée. participe. *Cadences chevrotées*.

CHEVROTIN. s. m. Peau de chevreau corroyée. *Gants de chevrotin*.

CHEVROTINE. s. f. Plomb à tirer le chevreuil. *Mon fusil est chargé de chevrotines, à chevrotines*.

CHEZ. préposition. En la maison de ... Au logis de ... *J'ai été chez vous, chez mon père, etc. Chacun est maître chez soi. Allons−nous−en chacun chez nous. Je viens de chez vous, d'auprès de chez vous. J'ai passé par chez vous*. •Il signifie aussi Parmi. *Il y avoit une coutume chez les Grecs, chez les Romains, etc.* •Quelquefois de cétte préposition, jointe à un pronom personnel, il se forme un nom substantif. *Avoir un chez−soi. Quand j'aurai un chez−moi, j'y recevrai mes amis. Quand vous aurez un chez−vous, j'irai vous voir. Il a présentement un chez−lui*.

CHIAOUX. s. m. Espèce d'Huissier chez les Turcs.

CHIASSE. s. f. Écume de métaux. *Chiasse de fer, de cuivre, etc.* •On appelle *Chiasse de mouche, de ver,* Les excrémens de la mouche, du ver. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est la chiasse du genre humain,* pour dire, qu'Il est très−méprisable, le dernier des hommes.

CHICANE. s. f. Subtilité eaptieuse en matière de procès. *Vilaine chicane. Etrange chicane. Une pure chicane, une franche chicane. Chercher des chioanes*. •On appelle *Gens de chicane,* Les Praticiens subalternes, comme Sergens, Procureurs, Juges de Village.**Chicane**, se prend aussi figurément pour Les subtilités captieuses dont on se sert dans les disputes de l'École, et pour les contestations mal fondées que l'on fait, soit au jeu, soit en autre chose. *Toutes ces raisons ne sont que de pures chicanes. Vous me faites−là une chicane. Chercher chicane à quelqu'un*.**Chicane**, se dit aussi d'Une manière de jouer au Mail. *Jouer à la chicane*. On le dit aussi au Billard.

CHICANER. v. n. User de chicane en procès. *Ce Procureur ne fait que chicaner*. •Il signifie aussi Se servir de détours, de subtilités captieuses dans les contestations mal fondées qu'on fait en diverses choses. *Il ne fait que chicaner au jeu. Il chicane sur tout*. •Il est aussi actif, et signifie, Tenir quelqu'un en procès mal−à−propos. *Cet homme chicane tous ses voisins*. •On dit, en termes de Guerre, *Chicaner le terrain*, pour dire, Le disputer pied à pied; et en termes de Marine, *Chicaner le vent*, pour dire, Le prendre en louvoyant, en faisant plusieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.**Chicaner**, se dit aussi pour Reprendre, critiquer mal−à−propos et sur des bagatelles. *Il ne faut pas chicaner les Poëtes sur des vétilles*. •On dit familièrement d'Un accusé qui se défend bien, qu'*Il chicane sa vie*. •On dit figurement et familièrement d'Une chose qui n'est pas fort considérable, mais qui ne laisse pas de faire de la peine, *Cela me chicane. Il a un thumatisme qui le chicane depuis long−temps. Cette affaire n'est qu'une bagatelle, mais elle ne laisse pas de le chicaner*.

Chicané, ée. participe.

CHICANERIE. sub. f. Tour de chicane. *C'est une pure chicanerie. Il m'a fait mille chicaneries*.

CHICANEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui chicane, qui aime à chicaner, principalement en affaires. *Vrai chicaneur. Grand chicaneur. C'est unechicaneuse*.

CHICANIER, IÈRE. subs. Celui, celle qui conteste, qui vétille sur les moindres choses. *C'est un chicanier, un vrai chicanier*. Il n'est d'usage que dans le style familier. •On l'emploie aussi adjectivement. *Cela est chicanier,* pour dire, Embarrassant, vétilleux, difficile.

CHICHE. adj. des 2 genres. Trop ménager, qui a de la peine à dépenser ce qu'il faudroit. *Il est bien chiche. Il est si chiche! Que vous êtes chiche!* •On dit proverbialement, *Il n'est festin que de gens chiches*. •On dit figurément, qu'*Un homme est chiche de ses paroles, chiche de ses pas, chiche de ses peines, chiche de louanges*, pour dire, qu'Il n'aime guère à parler, qu'il n'aime point à agir pour les autres, ni à donner des louanges.**Chiche**, signifie aussi Chétif, mesquin. *Chiche récompense de mon travail. La moisson sera chiche*. On disoit autrefois *Chiche−face,* pour, Un visage maigre et sans couleur. Il est bas. •On appelle *Pois chiche,* Une espèce de pois, que quelques−uns nomment autrement *Pois gris. Semer des pois chiches*.

CHICHEMENT. adv. Avecavarice, d'une manière chiche. *Donner chichement. Récompenser chichement un service rendu*.

CHICON. substant. mascul. Laitue Romaine.

CHICORACÉ, ÉE. adj. des 2 genr. Terme de Botanique. Il se dit Detoutes les plantes qui tiennent de la nature de la chicorée, comme le pissenlit, les laitues, etc.

CHICORÉE. subst. f. Sorte d'herbe potagère que l'on met ordinairement au pot et dans les salades. *Chicorée blanche. Chicorée sauvage. Sirop de chicorée. Eau de chicorée*.

CHICOT. s. m. Il se dit d'Un reste d'arbre qui sort un peu de terre, coupé ou abattu par les vents. *Cette forêt est toute pleine de chicots*. •Il se dit aussi d'Un petit morceau de bois rompu. *En passant par la forêt, son cheval se mit un chicot dans le pied*. •On appelle aussi *Chicot,* Un morceau qui reste d'une dent rompue. *Il m'a arraché une dent, mais il m'en a laissé un chicot*.

CHICOTER. v. n. Contester sur des bagatelles. Il est populaire.

CHICOTIN. s. m. Certain suc amer dont on frottele bout des mamelles des nourrices, pour sevrer les enfans. •On appelle *Dragées de chicotin,* Certaines dragées fort amères, où l'on a mêlé du chicotin.

CHIEN, CHIENNE. subs. Animal domestique qui aboie. *Gros chien. Petit chien. Chien à grandes oreilles. Cette chienne est chaude, est pleine. Chien traître,* qui mord sans aboyer. *Chien hargneux, chien enragé,* ou autrement, *chien fou. Chien d'Artois, chien de Boulogne. Haler les chiens après quelqu'un. Chien de chasse, chien pour le loup, pour le sanglier, chien couchant. Dresser un chien. Châtier un chien. Chien courant. Meute de chiens pour le lièvre, pour le cerf, pour le chevreuil. Valet de chiens. Chien sage,* qui ne s'emporte point après le gibier. *Coupler, découpler des chiens. Donner les chiens. Lâcher les chiens. Faire chasser les chiens. Appeler les chiens. Ce Piqueur est toujours à la queue des chiens. Les chiens sont en défaut. Remettre les chiens sur les voies. Les chiens n'ont point aujourd'hui de sentiment. Rompre les chiens,* c'est les rappeler pour les empêcher de continuer la chasse. *Faire donner la curée aux chiens*.**Chien**, se dit figurément Des personnes et des choses, par injure et par mépris. *Quel chien de Musicien! Quel chien de Poëte! Voilà une chienne de Musique, de Comédie. Un chien de repas. Il vous a fait un beau présent de chien. C'est un bel ami de chien. Un beau chien d'ami. Un beau chien de présent*. Il est du style familier. •On dit proverbialement et bassement, *Cela n'est pas tant chien,* pour dire, Cela n'est pas trop mauvais. •On dit proverbialement d'Un jeune garçon étourdi et folâtre, qu'*Il est fou comme un jeune chien;* d'Un homme accoutumé à quelque chose de pénible, qu'*Il est fait à cela comme un chien à aller à pied, à aller nu téte;* d'Un homme qui est dans un emploi, dans un travail qui l'oblige à une continuelle sujétion, qu'*Il est là comme un chien à l'attache*. •On dit encore proverbialement, *Il fait comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle*. •Ce proverbe vient de ce que Jean de Montmorency, premier du nom, Seigneur de

Nivelle, ayant embrassé le parti du Comte de Charolois; le père qui étoit dans le parti opposé, fit faire à son fils plusieurs sommations inutiles de revenir auprès de lui, et sur le refus d'obair il le traitoit de *chien*. •On dit aussi proverbialement, *Battre quelqu'un comme un chien, l'étriller en chien courtaud. Il est las comme un chien. On le laisse comme un chien. On l'a traité comme un chien*. •On dit proverbialement et figurément, *Qui m'aime, aime mon chien,* pour dire, que Lorsqu'on aime quelqu'un, on aime tout ce qui lui appartient. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne,* pour dire, qu'Entre deux personnes qui nous sont également indifférentes, il importe peu de laquelle des deux on reçoive un déplaisir. •On dit proverbialem. Des gens qui sont toujours en dispute, qui ne peuvent vivre ensemble, qu'*Ils s'accordent comme chiens et chats*. •On dit proverbialement et figurément, *Bons chiens chassent de race,* pour dire, que Les enfans suivent ordinairement les inclinations et les exemples de leurs pères et de leurs mères. •On dit proverbialement et figurément, que *Tous les chiens qui aboient ne mordent pas,* pour dire, que Tous ceux qui menacent ne font pas toujours du mal. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un chien hargneux a toujours les oreilles déchirées,* pour dire, qu'Un homme querelleur attrape toujours quelque coup, s'attire quelque mauvaise affaire. •On dit proverbialement et figurément, *Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage,* pour dire, que Quand on veut se défaire de quelqu'un, on lui impute quelque faute. •On dit proverbialement et fignrément d'Un homme qui a le principal crédit dans une compagnie, ou dans une maison, que *C'est un chien au grand collier*. •On dit proverbialement et figurément, Lorsqu'un homme méchant es inutile est réchappé d'une maladie, qu'*Il mourroit plutôt quelque bon chien de berger*. •On dit proverbialement et figurément De deux hommes qui sont en debat pour emporter une même chose, que *Ce sont deux chiens après un os*. •On dit proverbialement et figurément, *Faire le chien couchant,* pour dire, Flatter quelqu'un, tâcher de le gagner par des soumissions basses et rampantes. •On dit proverbialement et figurément Des petits garçons qui veulent faire comme les grandes personnes, *Ils veulent faire comme les grands chiens, ils veulent pisser contre la muraille*. •On dit proverbialement et figurément, *Pendant que le chien pisse, le loup s'en va,* pour dire, que Le moindre retardement fait perdre l'occasion de faire les choses. •On dit proverbialement et figurément, quand un homme a quelque prétention sur quelque chose, qu'*Il n'en donneroit pas sa part aux chiens*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme, qu'*Il ne seroit pas bon à jeter aux chiens, s'il disoit ou faisoit telle ou telle chose,* pour dire, qu'En ce cas−là tout le monde le blâmeroit et crieroit après lui. •On dit proverbialement et figurément, *Battre le chien devant le lion, devant le loup*. Voyez Battre. •On dit proverbialement et figurém. *Rompre les chiens,* pour dire, Empêcher qu'un discours qui pourroit avoir quelque mauvaise suite, ne continue. •On dit proverbialement et figurément De deux personnes qui ne sont pas en bonne intelligence, que *Leurs chiens ne chassent pas ensemble*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Il n'est chasse que de vieux chiens,* pour dire, qu'Il n'y a point d'hommes plus propres au conseil et aux affaires, que les vieillards qui ont beaucoup d'expérience. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui vient à contretemps dans une compagnie où il embarrasse, qu'*Il vient là comme un chien dans un jeu de quilles*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village,* pour dire, qu'Il ne faut pas mépriser un danger tant qu'on n'en est pas encore entièrement sorti. •On dit familièrement Des choses qui sont toutes droites, toutes d'une venue, quand elles devroient être autrement, *Cela est tout d'une venue comme la jambe d'un chien*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui ne peut pas se servir d'une chose, et qui ne veut pas que les autres s'en servent, qu'*Il est comme le chien du Jardinier qui ne mange point de choux, et n'en laisse point manger aux autres*. •On dit d'Un homme d'un bel extérieur, et qui paroît brave, mais qui ne l'est pas, *C'est un beau chien s'il vouloit mordre*. •On dit proverbialement et figurément, *Mener une vie de chien,* pour dire, Mener une vie misérable. Et on dit d'Un homme débauché et libertin, qu'*Il vit comme un chien*. •On dit, *Une querelle de chien, un bruit de chien, un train de chien,* pour dire, Une querelle, un bruit considérable. •On dit familièrement De deux personnes très−unies et qui ne se quittent pas, que *C'est St. Roch et son chien*. •On dit, en style de l'Ecriture, d'Un pécheur qui retombe dans le crime, que *C'est un chien qui retourne à sonvomissement*. •On dit proverbialement et figurément, *Entre chien et loup,* pour signifier Cette partie du crépuscule, pendant laquelle on ne fait qu'entrevoir les objets, sans qu'on puisse distinguer un loup d'un chien. *Il étoit entre chien et loup, quand nous apercûmes je ne sais quoi*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui médit d'un autre qui est au−dessus de tout, et à qui ses injures ne sauroient nuire, que *C'est un chien qui aboie à la Lune*.**Chien**, signifie encore Cette pièce qui tient la pierre d'une arme à feu. *Le chien*

d'un fusil, d'un pistolet. •En Astronomie, on donne le nom de *Grand* et de *Petit chien* à deux constellations de l'hémisphère méridional.

CHIEN−MARIN. s. m. Chien de mer. Sorte de poisson de mer, dont la peau est si rude, que lorsqu'elle est préparée, les Menuisiers s'en servent pour polir leur ouvrage.

CHIENDENT. subs. masc. Espèce d'herbe qui jette en terre quantité de racines longues et déliées, et que les chiens mangent pour se purger. *Cette terre est toute pleine de chiendent. Les racines de chiendent sont bonnes à faire de la tisane*.

CHIENNER. verb. neut. Faire des chiens. Il se dit Des chiennes quand elles mettent bas. *Une chienne qui a chienné*.

CHIER. v. n. Se décharger le ventre des gros excrémens. Il est bas. •On crie par raillerie aux masques qui courent au temps du Carnaval, *Il a chié au lit;* et on appelle Un vilain masque, *Un chie−en−lit*.

Chier, est aussi quelquefois actif. *Chier du musc*.

Chié, ée. participe.

CHIEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui se décharge le ventre des gros excrémens.

CHIFFE. s. f. Terme qui se dit par mépris, en parlant d'Une étoffe foible et mauvaise. *Ce n'est là que de la chiffe. Mou comme chiffe*. On le dit aussi, familièrement, au Moral, en parlant d'Un homme d'un caractère foible qui ne résiste à rien.

CHIFFON. s. mas. Méchant linge, ou méchant morceau de quelque vieille étoffe. *Vendre des chiffons, chercher des chiffons*. On dit d'Une personne très−mal vêtue, qu'*Elle n'est vêtue que de chiffons*. •On le dit par extension, d'Une chose de quelque apparence, mais de peu de valeur. *Ce n'est qu'un chiffon*.

CHIFFONNER. v. a. Bouchonner, froisser. *Chiffonner du linge. Chiffonner un habit. Chiffonner un collet. Il a été dans la presse où on l'a tout chiffonné*.

Chiffonné, ée. participe. •On dit familièrement, *Une petite mine chiffonnée*, en parlant d'Un visage peu régulier qui n'est pas sans quelque agrément.

CHIFFONNIER, IÈRE. sub. Celui ou celle qui ramasse des chiffons par la ville.**Chiffonnier**, se dit figurém. d'Un homme qui ramasse et qui débite sans choix tout ce qu'il entend dire par la ville. On dit aussi figurément d'Un homme vétilleux et tracassier, que *C'est un chiffonnier*, que *ce n'est qu'un chiffonnier*.

CHIFFRE. s. m. Caractère dont on se sert pour marquer les nombres. *Chiffre Arabe. Chiffre Romain*. Les chiffres Arabes sont 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Les chiffres Romains se forment avec les caractères majuscules de l'alphabet. On dit *Apprendre le chiffre. Mettre le chiffre aux feuillets d'un livre. Il s'est trompé au chiffre*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui n'a aucune autorité, aucun crédit, que *C'est un 0, un zero en chiffre*.**Chiffre**, se dit aussi d'Une manière secrète d'écrire par le moyen de certains mots ou

caractères dont on est convenu avec ceux à qui l'on écrit. *Écrire en chiffre. Faire un chiffre. Changer de chiffre. Donner un chiffre. Le Commis qui a les chiffres. Avoir le secret du chiffre. Avoir le chiffre de quelqu'un*. •On appelle *La clef du chiffre,* l'Alphabet qui sert à chiffrer et à déchiffrer les dépêches qu'on écrit en chiffre. •On appelle figurément *Chiffre,* Certaines façons de parler que quelques personnes ont entre elles, et qui ne sont point entendues des autres. *C'est un chiffre entre eux*.**Chiffre**, se dit aussi De l'arrangement de deux ou de plusieurs lettres capitales de noms, entrelacées l'une dans l'autre. Les premières lettres de chaque nom sont d'ordinaire celles que l'on prend pour cet effet. *Faire un chiffre. Voilà un beau chiffre. Graver un chiffre sur un cachet. Ils gravèrent leurs chiffres sur l'écorce des arbres. Il n'a point d'armes à son carrosse, il n'a qu'un chiffre*.

CHIFFRER. verb. a. Marquer par chiffres, compter avec la plume. *Ne savoir pas chiffrer. Apprendre à chiffrer. Un homme qui chiffre bien. Chiffrer les pages d'un registre*. •Il signifie aussi Écrire en chiffre. *Chiffrer une dépêche*.

Chiffré, ée. participe.

CHIFFREUR. sub. masc. Celui qui compte bien avéc la plume. *Il faut être habile chiffreur pour être bonArithméticien*.

CHIGNON. sub. m. Le derrière du cou. *Le chignon du cou. Voilà un beau chignon*.

CHIMÈRE. s. f. Monstre fabuleux, ayant le devant d'un lion, le milieu du corps d'une chèvre, et le derrière d'un dragon. *Bellérophon combattit la Chimère*. •On appelle figurément Des imaginations vaines, et qui n'ont aucun fondement, *Des chimères. Avoir des chimères dans la tête. C'est une pure chimère. Se former des chimères. Se repaître de chimères. Avoir la tête remplie de chimères. Traiter une prétention de chimère. Voilà une belle chimère*. •En parlant De certaines origines fabuleuses de Maison, on dit, que *C'est la chimère d'une telle Maison*. On dit aussi Des visions particulières. d'un homme, soit sur sa noblesse, soit sur sa valeur, soit sur sa capacité, etc. que *C'est là sa chimère*.

CHIMÉRIQUE. adj. des 2 gen. Visionnaire, plein de chimères, d'imaginations ridicules et vaines. *Espritchimérique*. •Il se dit aussi Des imaginations, des prétentions, et des espérances qui n'ont aucun fondement solide et réel. *Prétention chimérique. Dessein chimérique. Espérance chimérique*.

CHIMIE. s. f. Art de décomposer ou d'analyser les corps, et de les recomposer de nouveau. *Enseigner la Chimie. Etudier la Chimie. Cours de Chimie. Secrets de Chimie. Opération de Chimie*.

CHIMIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la Chimie. *Opération chimique. Remède chimique*.

CHIMISTE. s. masc. Celui qui sait bien la Chimie, qui travaille à la Chimie. *C'est un Chimiste. Un excellent Chimiste. Les principes des Chimistes*.

CHINA. *Voyez* Squine.

CHINCILLA. sub. mas. Animal du Pérou, de la grosseur d'un écureuil, et dont la pelleterie est estimée.

CHINOIS, OISE. adj. Qui vient de la Chine, qui est dans le goût des ouvrages de la Chine. *Tapisserie chinoise. Pavillon chinois. Cabinet chinois. Jardin chinois. Goût chinois*.

CHIOURME. s. f. collect. Les forçats et autres qui rament sur une galère. *Une bonne chiourme. La chiourme de la Réale. La chiourme de la Patrone. Renforcer la Chiourme. Toutes les chiourmes des galères de France. La chiourme fit force de rames*.

CHIPOTER. v. n. Faire peu à peu, lentement, et à diverce; reprises, ce qu'on a à faire; vétiller, barguigner, lanterner. *Il ne fait que chipoter*. Il est du style familier.

CHIPOTIER, IÈRE. subst. Celui, celle qui vétille, qui ne fait que barguigner. *C'est un franc chipotier*. Il est du style familier.

CHIQUE. s. f. Espèce de ciron qui entre dans la chair.

CHIQUENAUDE. s. f. Coup que l'on donne du doigt du milieu, lorsqu'après l'avoir plié et roidi contre le pouce, on le lâche sur le visage, sur le nez, etc. *Donner une chiquenaude, une bonne chiquenaude. Il se plaint qu'on l'a battu, on ne lui a pas donné unechiquenaude*.

CHIQUET. s. m. Il n'est plus d'usage que dans le discours familier, et dans cette façon de parler adverbiale, *Chiquet à chiquet,* pour dire, Peu à peu, par petites parcelles. *Payer chiquet à chiquet*.

CHIRAGRE. s. f. (On pr. *Kitagre*.) Terme de Médecine. Goutte qui attaque les mains. Il se dit aussi De celui et de celle qui en sont attaqués. Il est de peu d'usage.

CHIROGRAPHAIRE. (Prononcez *Kirographaire*.) adj. des 2 g. Qui est créancier en vertu d'un acte sous seingprivé, qui n'emporte point hypothèque. *Créancier chirographaire*.

CHIROLOGIE. s. fém. (Le *Chi* se prononce *Ki*.) Art d'exprimer les pensées par des mouvemens et des figures qu'on fait avec les doigts.

CHIROMANCIE. s. f. (On pron. *Kiromancie*.) L'art prétendu de deviner, de prédire par l'inspection de la main. *Savoir la Chiromancie, les règles de la Chiromancie. La Chiromancie est une science frivole*. Quelques uns disent *Chiromance*.

CHIROMANCIEN. sub. mas. (On prononce *Kiromancien*.) Celui qui fait profession de prédire par l'inspection de la main. *Un Chiromancien*.

CHIRURGICAL, ALE. adject. Qui appartient à la Chirurgie. *Opérations chirurgicales*.

CHIRURGIE. s. f. Art qui enseigne à faire diverses opérations de la main sur le corps de l'homme, pour la guérison des blessures, des plaies, des fractures, des abcès, etc. *Etudier en Chirurgie. Apprendre la Chirurgie. Savoir bien la Chirurgie. Exercer la Chirurgie. Pratiquer la Chirurgie*.

CHIRURGIEN. s. m. Celui qui fait profession de la Chirurgie, qui exerce la Chirurgie. *Un excellent Chirurgien. Etre entre les mains des Chirurgiens*.

CHIRURGIQUE. adj. des 2. g. Qui appartient à la Chirurgie. *Opération Chirurgique*. On dit plus communément *Chirurgicale*.

CHISTE. (On prononce *Kiste*.) s. mascul. Capsule membraneuse dans laquelle la matière qui produit les tumeurs est souvent renfermée: c'est pourquoi on les appelle *Tumeursenkistées*.

CHIURE. substant. fémin. Il ne se dit que Des excrémens que font les mouches. *Un miroir plein de chiures de mouches. De la viande où il y a des chiures de mouches*.

CHLAMYDE. sub. fém. Espèce de manteau des Anciens, retroussé sur l'épaule droite. La chlamyde étoit l'habit militaire des Patriciens; la toge étoit l'habit qu'ils portoient dans Rome.

CHLORIS. s. m. Oiseau, espèce de pinson.

CHLOROSE. s. f. Terme de Médecine. Maladie des pâles couleurs.

CHOC. s. m. Heurt d'un corps contre un autre corps. *Rude choc. Choc furieux. Choc de deux vaisseaux*. •Il se dit aussi De la rencontre et du combat de deux troupes de gens de guerre. *Le choc de deux escadrons, de deux armées. Les ennemis furent renversés au premier choc. Du premier choc. Ils ne soutinrent pas le choc*. •Il se dit figurément d'Un malheur, d'une disgrâce qui arrive dans la fortune d'un homme. *Il a reçu un rude choc dans sa fortune*. On dit aussi d'Un homme qui a reçu quelque attaque fàcheuse dans sa santé, qu'*Il a reçu un rude choc*. •On dit, *Choc d'intérêt, choc d'opinions,* pour dire, Dispute, combat, opposition déclarée.

CHOCOLAT. s. masc. Composition faite de cacao, de sucre, de vanille, de cannelle, etc. et réduite en pâte, et qu'on dissout d'ordinaire dans de l'eau bouillante pour en faire une boisson agréable. *Prendre une tasse de chocolat. Faire bien mousser le chocolat. Manger des pâtes de chocolat, des pastilles de chocolat, un bâton de chocolat. Le chocolat est une boisson que les Espagnols ont apportée du Mexique en Europe*.

CHOCOLATIÈRE. s. f. Vase d'argent, de cuivre, de terre, etc. pour faire fondre et bouillir le chocolat, lorsqu'on le veut prendre en boisson *Une chocolatière d'argent*.

CHOEUR. s. m. (l'H ne se prononce pas.) Troupe de Musiciens qui chantent ensemble. *Un excellent choeur de Musique. La Messe fut chantée à quatre choeurs de Musique. Après qu'une voix a fait un récit, le choeur répond*. •Il se dit aussi d'Un morceau de Musique à plusieurs parties, qui est chanté par le choeur. *Il y a deux beaux choeurs dans cet Opéra. Le premier choeur estexcellent*. •On appelle Les neufs Ordres des Anges, *Les neuf Choeurs des Anges*.**Choeur**, dans les pièces dramatiques des Auciens, se dit d'Un certain nombre de gens intéressés à l'action, qui chantoient, soit dans le cours de la pièce, soit entre les actes, et dont quelques−uns se mêloient dans la pièce même, et y parloient dans le cours des actes comme Acteurs. *Choeur de Vieillards. Choeur de Phéniciennes. Choeur de Captifs. Le choeur paroissoit sur le théâtre immédiatement après le prologue, et n'en sortoit qu'à la fin de la piece. Le choeur s'attachoit ordinairement à observer le principal personnage de la pièce, pour le plaindre, le louer ou le blâmer*.**Choeur**, signifie aussi La partie de l'Église où l'on chante l'Office Divin, et qui est séparée de celle qu'on appelle la Nef. *Il est entré dans le Choeur. On a fermé le Choeur. Le Choeur est magnifiquement orné*. •On dit absolument *Le Choeur,* pour

dire, Les Prêtres du Choeur, ceux qui chantent au Choeur. *Après que le Célébrant a fini, le Choeur répond*. •On appelle *Enfans de Choeur*, Les Enfans qui chantent au Choeur. *Maître des Enfans de Choeur*. •On appelle dans les Couvens de Filles, *Religieuses du Choeur, Dames du Choeur,* Toutes les Religieuses qui ne sont point Soeurs converses.

CHOIR. v. n. Il ne se dit guère qu'à l'infinitif, et au participe *Chu.* Tomber, être porté de haut en bas par son propre poids, ou par impulsion. *Prenez garde de choir. Se laisser choir. On lui donna un coup qui le fit choir*.

Chu, ue. participe. •On dit proverbialem. qu'*Un homme est chu en pauvreté,* soit pour signifier qu'Un homme est devenu infirme et maladif, soit pour donner à entendre qu'il est fort déchu de sa première fortune. •Au lieu du féminin *Chue,* on a dit autrefois *Chute:* ce qui ne s'est conservé que dans ces façons de parler proverbiales, *Chercher chape−chute, trouver chape−chute,* qu'on employoit autrefois pour dire, Chercher, trouver quelque occasion de profiter de la négligence ou du malheur de quelqu'un; et qu'on emploie aujourd'hui pour dire, Chercher ou trouver quelque mauvaise aventure.

CHOISIR. v. a. Élire, préférer une personne ou une chose à une autre ou à plusieurs autres. *Je l'ai choisi entre mille. Le Roi l'a choisi pour être Gouverneur d'une telle Place. Choisir des fruits, des étoffes. Il y a chez ce Marchand de quoi choisir. Choisissez des deux. Ces choses sont si pareilles, que l'on a peine à choisir, que l'on ne sait que choisir. C'est une nécessité de faire cela, il n'y a point à choisir. Vous avez encore à choisir de prendre ou de laisser. Ils le choisirent pour leur chef. Choisir bien ses amis*. •On dit proverbialement, *Souvent qui choisit prend le pire*. •On dit d'Un homme qui voyant plusieurs gens dans une troupe, ne vise qu'à un seul pour tirer sur lui, qu'*Il le choisit de l'oeil,* qu'*il l'a choisi au milieu de la troupe pour le tuer*.

Choisi, ie. participe. *Soldats choisis. Pièces choisies. Il ne va dans cette maison que des gens choisis*.

CHOIX. s. m. Élection, préférence volontairement donnée à une personne ou à une chose sur une ou plusieurs autres. *Faire un bon choix, un mauvais choix. C'est un choix digue de vous. On lui a donné le choix, laissé le choix. Je laisse cela à votre choix. Demander le choix. Remettre la chose au choix d'un autre, à son choix et option. Un autre a eu le choix de cette marchandise*.

CHOLAGOGUE. adj. des 2 genres. (Pronon. *Kolagogue*.) Terme de Médecine. Qui fait couler la bile. *La fumeterre, la scammonée, l'aloès sontcholagogues*. •Il se prend aussi substantivement. *Il faut faire prendre des cholagogues à ce malade*.

CHOLÉDOLOGIE. sub. fém. (La première syllabe se prononce *Ko.*) Partie de la Médecine qui traite de la bile.

CHOLIDOQUE. adj. masc. (Prononcez *Ko.*) Terme d'Anatomie. *Le canal cholidoque*. C'est un canal qui conduit la bile du foie dans l'intestin duodénum.

CHÔMABLE. adj. des 2 g. Qui se doit chômer. Il ne se dit que Des jours de Fêtes. *Fête chômable*.

CHÔMAGE. subst. m. L'espace de temps qu'on est sans travailler. *On déduit le chômage aux ouvriers qui ont manqué de se trouver à l'atelier. On paye tant pour le chômage d'un moulin, quand on l'empéche de*

moudre.

CHÔMER. verbe n. Ne rien faire, faute d'avoir à travailler. Il se dit proprement en parlant Des ouvriers et des gens de travail. *Un bon ouvrier ne doit point chômer. C'est dommage de laisser chômer un si bon ouvrier*. Et en ce sens on dit d'Un ouvrier, qu'*Il chôme de besogne,* pour dire, qu'Il manque de travail.**Chômer**, se dit aussi en parlant Des terres. Ainsi on dit, que *Des terres chôment,* pour dire, qu'On les laisse reposer, et qu'on n'y sème rien. *Il faut laisser chômer les terres de temps en temps*. •On dit aussi, qu'*Un moulin chôme,* pour dire, qu'Il ne va point, qu'on n'y moud point. •Et on dit, que *La monnoie chôme,* pour dire, qu'On cesse d'y travailler faute de matière. •On dit, *Chômer de quelque chose,* pour dire, Manquer de quelque chose. *Il ne m'a pas laissé chômer de livres. N'épargnez pas le bois, vous n'en chômerez point, on ne vous en laissera pas chômer*. Il est du style familier.**Chômer**. v. a. Fêter, solenniser un jour en cessant de travailler. *Chômer une Fête. On a ordonné de chômer ce jour−là*. •On dit proverbialement, *Il ne faut point chômer les Fêtes avant qu'elles soient venues,* pour dire, qu'Il ne faut point se réjouir, faire éclater sa joie pour une chose qui n'est pas encore arrivée. On dit encore en ce sens, *Quand la Fête sera venue, nous lachômerons*. •On dit proverbialement et figurém. d'Un homme dont on ne fait nul cas, que *C'est un Saint qu'on ne chôme point*.

Chômé, ée. participe.

CHONDRILLE. s. f. (On pronon. *Condrille*.) Plante chicoracée. Elle est apéritive et rafraîchissante.

CHONDROLOGIE. s. f. (On pron. *Condrologie*.) Partie de l'Anatomie qui traite des cartilages.

CHOPINE. s. f. Sorte de vaisseau qui sert d'ordinaire à mesurer le vin, et qui contient la moitié d'une pinte. *Chopine d'étain*. •Il se prend aussi pour La mesure et la quantité de vin qui est contenue dans la chopine. *Il boit ordinairement une chopine à son repas. Tirez chopine. Boire chopine à chopine. Payer chopine*. •On dit proverbialement, *Mettre pinte sur chopine,* pour dire, Faire débauche de vin. •On dit aussi, *Chopine d'eau, chopine de vinaigre, chopine d'olives. Il faut infuser cela dans une chopine d'eau. Cela tient chopine*.

CHOPINER. v. n. Boire du vin fréquemment, boire chopine à chopine. *Il avoit bien chopiné. Il s'amuse àchopiner*. Il est bas.

CHOPPER. v. n. Faire un faux pas en heurtant du pied contre quelque chose. *Il a choppé contre une pierre qui l'a presque fait tomber*. •On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui a fait une faute grossière, qu'*Il a choppé lourdement*.

CHOQUANT, ANTE. adj. Offensant, désagréable, déplaisant. *Homme choquant. Mine choquante. Air choquant. Dire des paroles choquantes. Avoir des manières choquantes*.

CHOQUER. v. a. Donner un choe, heurter. *Si ce grand vaisseau vient à choquer cette barque, il la brisera. Choquer le verre à table l'un contre l'autre,* ou absolument, *Choquer*.**Choquer**, se dit aussi en parlant De la rencontre et du combat de deux troupes de gens de guerre. *Quand les deux armées vinrent à se choquer*. •Il signifie figurément, Offenser. *Il fait cela pour me choquer. Je ne saurois entreprendre cela sans choquer un tel. Il se choque de tout*. •Il signifie aussi figurém. Déplaire. *Tout ce qu'il fait me choque. Cette façon de parler me choque. Ce mot me choque. Choquer la vue. Choquer l'oreille*. Dans le même sens on dit, *Cela choque le bon sens, la bienséance, l'honneur,* pour dire, Cela est contre le bon sens, contre la

bienséance, contre l'honneur.

Choqué, ée. participe.

CHORÈGE. subst. masc. Celui qui chez les Grecs présidoit à la dépense des spectacles. (Dans ce mot et dans tous les suivans, jusqu'à *Chose*, la première svllabe se prononce *Ko.*)

CHORÉGRAPHIE, ou **CHORÉOGRAPHIE**. s. f. Art de noter les pas et les figures d'une danse.

CHORÉVÊQUE. s. m. On appeloit ainsi anciennement certains Prélats qui faisoient quelques fonctions épiscopales à la campagne. *Les savans ne conviennent pas des fonctions ni des prérogatives des Chorévêques*. •On le dit encore dans quelques Chapitres d'Allemagne, pour marquer une certaine dignité.

CHORION. s. m. Terme d'Anatomie. Nom d'une des membranes du foetus.

CHORISTE. subs. mas. Chantre du Choeur. *Une Antienne chantée par deux Choristes*.

CHOROGRAPHIE. s. f. Description, représentation de Pays.

CHOROGRAPHIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la Chorographie. *Description chorographique. Tablechorographique*.

CHOROÏDE. s. f. Terme d'Anatomie. Tunique de l'oeil dans laquelle est la prunelie. *La choroïde est une expansion de la membrane du cerveau,appelée* Pie−mère.

CHORUS. Mot emprunté du Latin, qui n'est d'usage qu'en cette phrase, *Faire chorus,* en parlant De plusieurs personnes qui chantent ensemble à table, et ordinairement le verre à la main.

CHOSE. s. f. Ce qui est. Il se dit in, differemment de tout, sa signification se déterminant par la matière dont on traite. *Dieu a créé toutes choses. Un bon ami est une chose bien précieuse. La chose du monde que je crains le plus, c'est... Il lui a dit cent choses obligeantes, cent choses pour le fâcher. C'est une chose sans exemple. La belle chose! Il y a mille jolies choses dans cet ouvrage. Les choses ne sont plus dans l'état où elles étoient. L'état des choses. La chose a changé de face. Faites cela sur toutes choses, avant toutes choses. Il lui a dit entre autres choses. Toutes choses cessantes. La chose alla mieux qu'on ne pensoit. C'est peu de chose. Ce n'est pas grand'chose. Le bon de la chose est que. .... C'est pour le bien de la chose*. •On dit proverbialement, *À chose faite conseil pris*, pour dire, qu'Il n'est plus temps de demander conseil, quand la chose sur laquelle on devoit délibérer, est faite. •Il est quelquefois opposé aux personnes. *Cela se dit également des personnes et des choses*. •On dit, *Un style fort de choses, vide de choses*.**Chose**, se dit aussi, pour, Bien, possession. *Soigner sa chose, veiller à sa chose*. Il est familier.**Quelque chose**, s'emploie souvent comme un seul mot; alors il est toujours masculin. *On m'a dit quelque chose qui est très−plaisant. Avez−vous lu ce livre? Non, j'en ai lu quelque chose qui m'a paru bon. Quelque chose que je lui aie dit, je n'ai pu le convaincre*. Et souvent l'adjectif suivant est précédé de la particule *de. Quelque chose de fâcheux, quelque chose de merveilleux*.

CHOU. s. m. Sorte de légume qu'on met ordinairement dans le pot. *Choux blancs. Choux rouges. Choux verts. Choux de Milan. Choux cabus. Choux pommés. Choux gelés. Choux − fleurs. Semer des choux. Planter des choux*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui par ordre de la Cour est envoyé, ou qui se retire volontairement dans sa maison de campague, qu'*On l'a envoyé planter des choux*, qu'*il est allé planter des choux*. •On dit communément, que *La gelée n'est bonne que pour les choux*. •On dit proverbialement, que *Chou pour chou, Aubervilliers vaut bien Paris,* pour dire, que Chaque chose est recommandable par quelque endroit. On dit aussi, *Chou pour chou,* pour marquer Une parfaite égalité entre deux personnes, entre deux choses. *Chou pour chou, cet homme − là vaut bien l'autre*. •On dit aussi proverbialement et familièrem. *Faire ses choux gras de quelque chose*, pour dire, En faire ses délices, en faire son profit; *Aller tout au travers des choux,* pour dire, Agir en étourdi; *Il en fait comme des choux de son jardin*, pour dire, Il en dispose à sa fantaisie. •On dit familièrement d'Un homme dont la naissance est inconnue, qu'*Il a été trouvé sous un chou*. •On dit proverbialem. qu'*Une chose ne vaut pas tronc, un tronc de chou*, pour dire, qu'Elle ne vaut rien. •On dit proverbialement et figurém. *Sauver la chèvre et les choux*. Voyez Chèvre. •On dit proverbialem. d'Un homme qui n'entend rien à une chose, qu'*Il s'y entend comme à ramer des choux*.**Chou−chou**. s. m. Terme de caresse pour les enfans. Il est familier.**Petit−chou**. s. m. Espèce de pâtisserie ou de gâteau. *Manger despetitschoux*.**Chou, Chou−dà**. Termes de Chasseur, pour exciter son chien à quêter. *Chou−pille*, autre terme pour exciter le chien à se jeter sur le gibier: et *Chou−pille* est aussi le nom du chien qui n'est bon que pour quêter sous le fusil.**Chou−de−Chien, Cynocrambé**, ou **Mercuriale sauvage**. Plante. Elle a les mêmes propriétés que la Mercuriale commune, et purge doucement.**Chou−Navet**. s. m. Plante dont la racine est une espèce de gros navet chargé de quelques fibres chevelues. De ce navet part une tige qui porte des feuilles comme le chou commun. On coupe sa racine par tranches, et on la mange dans les potages, et de plusieurs autres manières.**Chou−Rave** ou **Chou de Siam**. s. m. Plante potagère, qui porte le premier nom, parce que sa tige est terminée par une espèce de tête, dont la pulpe approche de celle de la rave. On l'apprête de différentes façons.

CHOUCAS. s. m. Espèce de Corneille grise, qui a le piod rouge.

CHOUETTE. s. f. Oiseau de nuit, qui tient beaucoup du hibou et du chat−huant. *Cri de la chouette*. •On dit communément, *Larron comme une chouette*. •On dit au jeu de Piquet, *Faire la chouette,* pour dire, Jouer seul contre deux ou contre plusieurs. •On dit figurément et familièrement d'Une personne qui est en butte aux mépris et aux railleries des autres, qu'*Elle est leur chouette*.

CHOUQUET. s m. Terme de Marine. Gros billot de bois qui sert à chaque brisure des mâts, au − dessus des barres des hunes, pour emboîter les mâts l'un dans l'autre.

CHOYER. v. act. (Il se conjugue comme *Employer*.) Conserver avec soin. Il ne se dit guère qu'en parlant Des personnes chères et délicates, ou des choses précieuses, et qui peuvent se casser ou se gâter. *Cette mère choie fort ses enfans. Vous avez de belles porcelaines, il les faut bien choyer. Choyer des meubles*. •On dit, *Se choyer trop, ne se choyer pas assez,* pour dire, Avoir trop ou trop peu d'attention à ce qui regarde la santé, et les aises de la vie. *Il n'est pas encore bien remis de sa maladie, et s'il ne se choie, il retombera*. •On dit aussi, *Choyer quelqu'un,* pour dire, Ménager quelqu'un, avoir soin de ne rien dire, de ne rien faire qui puisse le choquer.

Choyé, ée. participe.

CHRÊME. s. m. (Dans ce mot et dans les suivans, jusqu'au mot *Chuchoter*, on ne prononce point l'H.) Huile sacrée, mêlée de baume, et servant aux onctions qu'on fait dans l'administration de quelques Sacremens, et en quelques autres cérémonies de l'Église. *Le saint−Chrême*. •Proverbialement, en parlant

d'Une chose capable de pousser à bout la patience d'un homme, on dit, qu'*Elle feroit renier Chrême et Baptême*.

CHRÉMEAU. s. m. Sorte de petit bonnet de toile fine, qu'on met sur la tête de l'enfant après l'onction du saint−Chrême.

CHRÉTIEN, IENNE. adj. Qui est baptisé et fait profession de la Foi de **Jesus−Christ**. *Le peuple chrétien. Le monde chrétien*. •On dit aussi, *La Religion chrétienne, la Foi chrétienne, le nom chrétien,* pour dire, La Religion, la Foi, le nom de ceux qui sont Chrétiens. Et dans le même sens on dit, *La morale chrétienne, mener une vie chrétienne*. •On appelle par excellence le Roi de France, *Le Roi Très−Chrétien*, *Sa Majesté Très−Chrétienne*.**Chrétien**, est aussi substantif. *Il est du devoir d'un bon Chrétien. Les Chrétiens sont obligés à une grande pureté de vie. Les Chrétiens ont fait plusieurs croisades contre les Infidèles*. •On dit proverbialement à un homme qui se sert de termes embarrassés et obscurs, *Parlez chrétien,* pour dire, Ne dites que des choses qu'on entende.**Bon−Chrétien**, est une sorte de grosse poire. *Il a beaucoup de bon−chrétien dans son jardin. Compote debonchrétien*.

CHRÉTIENNEMENT. adv. D'une manière chrétienne. *Vivre chrétiennement. Mourir chrétiennement*.

CHRÉTIENTÉ. s. fém. (La pénultième se prononce comme dans *Chrétien*.) Le pays Chrétien. *Les Infidèles menacent la Chrétienté. C'est pour le bien et pour le repos de la Chrétienté. Dans toute la Chrétienté*. •On dit proverbialement et bassement d'Un homme dont les souliers et les bas sont usés et percés, qu'*Il marche sur la chrétienté*.

CHRIE. s. f. Terme de Rhétorique. Narration, amplification qu'on donne à faire aux écoliers.

CHRIST. s. m. (On prononce l'S et le T dans ce mot, quand il est seul: on ne les prononce pas dans *Jésus−Christ*.) **Christ**, suivant sa propre signification, veut dire *Oint*, Celui qui a reçu quelque onction; mais on ne s'en sert jamais que pour signifier le Messie: et c'est un nom qui est devenu propre à Notre−Seigneur. •En cette acception, on le fait presque toujours précéder du nom de **Jésus**. *Notre Seigneur **Jésus−Christ**. Nous avons été rachetés par le sang de **Jésus−Christ***. •On dit en parlant De tableaux, *Un Christ,* pour dire, Une figure de Notre−Seigneur attaché à la croix. *Il a dans son Oratoire un beau Christ, une belle tête de Christ*.

CHRISTE MARINE, sub. fémin. **SALICOT, BACILE**, ou **FENOUIL MARIN**. Plante qui croit sur le bord de la mer. On donne vulgairement le nom de *Passepierre* ou *Percepierre à* une de ces espèces. On mange cette dernière confite au vinaigre. Toutes sont apéritives et dissipent les obstructions.

CHRISTIANISME. s. mas. La Loi et la Religion de Notre−Seigneur **Jésus−Christ**. *Le Christianisme veut qu'on pardonne à ses ennemis, et méme qu'on les aime*.

CHROMATIQUE. adj. des a g. Qui procède par plusieurs semi − tons de suite. *Chromatique en montant. Chromatique en descendant. Genre chromatique*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Il y a dans cette musique duChromatique*.

CHRONIQUE. s. f. Histoire dressée suivant l'ordre des temps. *Vieille Chronique. Anciennes Chroniques. Chroniques de Saint−Denis*. •Il y a des mémoires de la vie de Louis XI qu'on appelle *Chroniquescandaleuse*. Et on appelle figurément *Chronique scandaleuse,* Les mauvais bruits, les discours médisans. *Cette femme voudroit passer pour prude; mais la Chronique scandaleuse n'en parle pas ainsi, en parle autrement*. •On appelle *Une maladie chronique,* Une maladie qui dure long−temps. *Ce n'est pas une maladie aiguë, c'est une maladie chronique*.

CHRONIQUEUR. s. mas. Auteur de Chronique. *Grand Chroniqueur*. Il rieillit.

CHRONOGRAMME, ou **CHRONOGRAPHE**. sub. masc. Inscription dans laquelle les lettres numérales forment la date de l'événement dont il s'agit.

CHRONOLOGIE. s. fém. Doctrine des temps. *Exacte Chronologie. Il sait bien la Chronologie. Cela ne s'accorde pas avec la bonne Chronologie*.

CHRONOLOGIQUE. adj. des 2. g. Qui appartient à la chronologie. *Table chronologique. Abrégé chronologique*.

CHRONOLOGISTE. s. mas. Celui qui sait la chronologie, qui enseigne la chronologie, qui écrit sur la chronologie. *Un grand Chronologiste*.

CHRONOLOGUE. s. m. Chronologiste. *C'est un grand Chronologue*. Il vieillit.

CHRONOMÈTRE. s. m. Nom générique des instrumens qui servent à mesurer le temps.

CHRYSALIDE. s. f. État d'un insecte renfermé dans une coque, sous la forme d'une espèce de féve, avant que de se transformer en papillon. *Cet insecte est en chrysalide*. On la nomme sussi *Nymphe*.

CHRYSANTHEMUM. s. m. Plante qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur. Elle est d'un jaune doré.

CHRYSOCOLLE. s. f. Matière que l'eau entraîne et détache des mines de cuivre, d'or, d'argent et de plomb, et qui étoit auparavant adhérente au métal. On a aussi donné ce nom au Borax.

CHRYSOCOME. s. f. Plante ainsi nommée, parce que ses fleurs sont d'un jaune doré et très − éclatant. On donne encore ce nom à plusieurs autres plantes d'un genre très−différent.

CHRYSOLITE. s. fém. Pierre précieuse d'un jaune d'or mêlé d'une légère teinte de vert.

CHRYSOPRASE. sub. fém. Pierre précieuse d'un vert clair mêlé d'une nuonce de jaune.

CHUCHOTER ou **CHUCHETER**. v. n. Parler bas à l'oreille de quelqu'un, pour n'être pas entendu de la compagnie. *Ces gens ne font quechuchoter*. Il est quelquefois actif. *Chuchoter quelques mots à l'oreille*. Il est familier.

CHUCHOTERIE. s. f. Entretien de ceux qui se parlent à l'oreille, de peut d'être entendus des autres. *Il y a eu une longue chuchoterie entre cet homme et cette femme*. Il est familier.

CHUCHOTEUR, EUSE, ou **CHUCHETEUR**. s. Celui, celle qui a coutume de chuchoter. *Les chuchoteurs sont incommodes en compagnie*.

CHUT. (On prononce le T.) Particule, dont on se sert pour imposer silence.

CHUTE. s. fém. Mouvement d'une chose qui tombe. *Il est tombé de son haut, et a fait une lourde chute. Il est incommodé d'une chute de cheval. Il fut accablé par la chute d'une maison. Une chute d'eau. La chute des eaux*. •On appelle *Chute d'humeurs,* Un débordement des humeurs qui tombent du cerveau. •On appelle *La chute des feuilles,* La saison où les feuilles tombent. *Il mourut à la chute des feuilles*. •Il se prend figurément pour Disgrâce, malheur. *Cet homme étoit extrêmement élevé, le voilà tombé, il ne se relevera jamais de sa chute*. •On appelle *Chute,* La fin d'une petite pièce de Poésie, comme d'un Sonnet, d'un Madrigal, d'une Épigramme, etc. *La chute de ce Sonnet est heureuse, n'est pas juste*. •On dit aussi, *La chute d'une période,* pour dire, La cadence et l'harmonie qui terminent une période. •On dit aussi, *La chute d'une pièce de théâtre,* en parlant de son mauvais succès. •Il se prend encore figur. pour Faute envers Dieu. *La chute du premier homme. La chute des mauvais Anges. Se relever de ses chutes par la pénitence. Être une occasion de chute et de scandale*.

CHYLE. s. mas. Suc blanc qui se forme de la partie la plus subtile des alimens digérés. *Les alimens se tournent en chyle*.

CHYLIFÈRE. adj. des 2 g. Il se dit Des vaisseaux qui portent le chyle.

CHYLIFICATION. s. f. Opération par laquelle la nature fait le chyle.

CI. adv. de lieu, qui marque l'endroit où est celui qui parle, ou du moins un lieu qui est proche de lui, ou une chose présente. *Le mémoire ci−joint*. Et en termes de Pratique, *Les témoinsciprésens*. •Il ne se met jamais au commencement d'un discours que dans les épitaphes, où l'on met ordinairement *Ci gît, etc.* •On s'en sert aussi dans les comptes et dans les parties, où, après avoir mis la somme tout au long, on le met au bout de la ligne avant que de chiffrer. *Quatre aunes d'étoffe à vingtfrancs, ci* 80 liv. •Il se joint avec l'interrogant, *Qu'est−ce?* et se met immédiatement après. *Qu'est−ce−ci?* •Il se joint, ou avec le pronom démonstratif, *Celui, Celui−ci, Celle−ci, Ceux−ci, Celles−ci;* ou avec les substantifs, quand ils sont précédés par le démonstratif, *Ce* ou *Cet: Ce livre−ci, Cet homme−ci, Cette femme−ci;* et alors il s'oppose quelquefois à l'adverbe *Là,* qui se joint de même au pronom démonstratif, et aux noms substantifs, pour faire voir que la chose dont on parle est éloignée. •Il se joint encore avec la préposition *Par;* et l'on dit, *Par−ci, par−là,* pour dire, En divers endroits; et ces deux façons de parler vont toujours ensemble. *Je ne sais pas la pièce toute entière, je n'en ai retenu que quelques lambeaux par−ci par−là. Le bois ne croît pas bien sur ces bruyères, il n'en vient que quelques brins par−ci par−là*. •Il se met devant les prépositions *Dessus, dessous, devant, après. Ci−dessus, ci−dessous. Ci−devant gît un tel. J'ai dit ci−dessus. Nous avons vu ci−devant. Nous verrons ci − après*. Ces trois, *Cidessus, ci−devant, ci−après,* ne s'emploient que pour marquer dans un discours ce qui précède ou ce−qui suit; et *Ci−dessous* ne se met guère que dans les épitaphes.

Ci−contre, terme de Comptabilité, qui sert à désigner qu'Une somme sera rapportée en addition.

Ci, se met encore après la préposition *Entre,* et sert à marquer le temps. *Entre ci et demain il peut arriver bien des choses. Entre ci et là il y a encore loin.*

CIBOIRE. s. m. Vase sacré où l'on conserve les saintes Hosties pour la Communion des Fidèles. *Le saint Ciboire. Donner la bénédiction avec le saint Ciboire. Serrer le saint Ciboire dans le Tabernacle.*

CIBOULE. s. f. Petit ognon−bon à manger en salade et en ragoût. *Les ciboules relèvent le goût des sauces*. •On dit proverbialement et populairement, *Marchand d'ognons se connoît en ciboules*, pour dire, qu'On est difficilement trompé sur les choses de son métier.

CIBOULETTE. s. f. diminutif. Petite ciboule.

CICATRICE. subs. f. Marque des plaies et des ulcères, qui reste après la guérison. (C'est une nouvelle peau plus dure, plus blanche, plus irrégulière, moins sensible et moins poreuse que la première.) *Grande cicatrice. Glorieuse, honorable cicatrice. Il a le corps couvert de cicatrices*. •On dit figurément, *Quand on a reçu quelque grand affront, la cicatrice en demeure long−temps.*

CICATRISER. v. a. Faire des cicatrices. *La petite vérole lui a cicatrisé le visage*. •On dit d'Une plaie presque guérie, et qui se reprend, *Sa plaie commence à se cicatriser.*

Cicatrisé, ée. participe.

CICERO. s. m. Caractère d'Imprimerie, qui est entre le Saint−Augustin et le Petit−Romain.

CICEROLE. sub. f. Espèce de pois chiche.

CICLAMEN. s. m. *Voyez* **Pain de Pourceau**.

CICUTAIRE, ou **CIGUË AQUATIQUE**. sub. fémin. Cette plante ne diffère de la ciguë, que parce qu'elle ne s'élève pas si haut, que sa tige n'est point marbrée, et qu'elle n'a pas d'odeur.**Cicutaire odorante**. *Voy*. **Myrrhis**.

CID. s. m. Mot emprunté de l'Arabe, qui signifie Chef, Commandant, Seigneur. *La Tragédie du Cid.*

CIDRE. s. m. Boisson faite du jus de pommes pressurées. *Gros oidre. Petit cidre. Cidre doux. Cidre piquant. Du cidre qui sent le pourri. Cidre paré, qui a fermenté.*

CIEL, s. m. fait au pluriel **CIEUX**. La partie supérieure du monde, qui environne tous les corps, et dans laquelle se meuvent les astres. *Les étoiles du ciel. Le ciel empyrée. Le ciel est bien étoilé. Tout ce qui est sous le ciel. Lever les yeux au ciel. Lever les mains au ciel. L'état du ciel*. •On dit quelquefois, *Le ciel de la Lune, le ciel de Mars, les cieux des Planètes*. •On dit en langage poétique, *La voûte des cieux,* pour dire, Le ciel.**Ciel**, se prend quelquefois pour les astres; et dans ce sens on dit, *Les influences du ciel,* pour dire, Les prétendues influences des astres. •On dit communément De deux choses entre lesquelles il y a une grande différence, qu'*Elles sont éloignées comme le ciel et la terre*. •On dit aussi proverbialement, pour se moquer d'une supposition ridicule, *Si le ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes prises*. •On dit par exagération,

d'Un homme qu'on a loué extraordinairement, qu'*On l'a élevé jusqu'au ciel, jusqu'au troisième ciel*. •On dit proverbialement et figurém. *Remuer ciel et terre,* pour dire, Faire tous ses efforts, employer toutes sortes de moyens pour parvenir à quelque chose. •On dit figurément, *Voir les cieux ouverts,* pour dire, Avoir une grande joie, se trouver dans un grand bonheur.**Ciel**, se prend aussi pour l'air. *Ciel serein. Ciel clair. Ciel obscur. Ciel doux. Ciel tempéré. La rosée du ciel. Les oiseavx du ciel. On ne voit ni ciel ni terre. Le feu du ciel*. •On dit proverbialement, *Ciel rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin,* pour dire, que Cela présage une belle journée. •On appelle ordinairement Le tonnerre, *Le feu du ciel*.**Ciel**, signifie aussi Le séjour des Bien heureux, le Paradis. *Gagner le ciel. Le Royaume des cieux. Notre Père qui êtes dans les cieux. Notre−Seigneur monta aux cieux. Lucifer fut précipité du ciel. Le chemin du ciel est la pratique de l'Evangile*. •Il se prend aussi pour Dieu même, pour la Providence, et pour la volonté divine. *Grâces au ciel. Le ciel irrité. Le ciel l'a voulu. C'est un arrêt du ciel. C'est un coup du ciel. Le ciel vous soit propice! Le ciel m'est témoin. À ciel! À juste ciel!* •On dit, *Les mariages sont faits au ciel,* pour dire, qu'Ils sont résolus par la Providence. •On dit en termes de l'Écriture, *Un ciel d'airain,* pour dire, Une grande sécheresse. Et on s'en sert aussi pour dire, Un ciel inexorable, un ciel sourd aux voeux.**Ciel**, se dit aussi pour Climat, pour pays. *On a beau changer de ciel, on ne change point d'esprit*.**Ciel**, signifie aussi Le dais sous lequel on porte le saint Sacrement le jour de la Fète−Dieu. *Porter le ciel*. •Il signifie aussi Le haut d'un lit. *Le ciel du lit. Le ciel de ce lit n'est pas assez haut*. Et dans cette acception, comme dans la suivante, on dit *Ciels,* et non pas *Cieux,* au pluriel. •On appelle, en termes de Peinture, *Le ciel, les ciels,* La partie du tableau qui représente l'air. *Ce Peintre fait bien les ciels. Les ciels dans les tapisseries les font moins estimer. Il y a trop de ciel dans ces tapisseries. Faire peindre un ciel au plafond d'un cabinet*.

CIERGE. s. m. Chandelle de cire à l'usage de l'Église. *Un gros cierge. Le cierge bénit. Le cierge Pascal. Cierge blanc. Cierge jaune. Allumer un cierge*. •On dit familièrement d'Un homme qui est, ou qui se tient extrêmement droit, qu'*Il est droit comme un cierge*.**Cierge du Pérou**. sub. m. Plante ainsi nommée, parce que sa tige approche de la figure d'un cierge, ou plutôt d'un flambeau.

CIGALE. s. f. Espèce d'insecte qui vole, et qui fait un bruit aigre et importun dans les champs durant les ardeurs de l'été. *Petite cigale. Le chant de la cigale. J'ai ouï chanter les cigales*.

CIGOGNE. subs. f. Espèce de gros oiseau de passage, de plumage blanc et noir, qui a un long bec rouge, et qui fait son nid sur le haut des maisons. *On conte des choses merveilleuses de la Cigogne*. •On appelle proverbialement, *Contes de la cigogne, contes à la cigogne,* Des contes fabuleux, et inventés à plaisir.

CIGUË. s. f. Herbe vénéneuse qui ressemble au persil. *Les Athéniens se servoient souvent du jus de ciguë pour faire mourir ceux qui étoient condamnés à mort*. Et quand on dit, que *Les Athéniens firent avaler de la ciguë à Socrate,* on entend parler du jus de la ciguë.

CIL. s. m. (l'L est mouillé.) Le poil des paupières. Il se dit plus ordinairement au pluriel. *Les Carthaginois arrachèrent les cils des paupières àRégulus*.

CILICE. s. m. Espèce de large ceinture qui est faite d'un tissu de poil de chèvre, de crin de cheval, ou de quelqu'autre poil rude et piquant, et que l'on porte sur la chair par mortification. *Porter le cilice. Prendre le cilice. Se revêtir d'un cilice. Pénitence dans là cilice. Le cilice étoit le vêtement des peuples de Cilicie*.

CILLEMENT. sub. mas. Action de ciller. Il ne se dit que Des yeux et des paupières. *Il a un cillement d'yeuxcontinuel*.

CILLER. v. a. Il ne se dit que Des yeux et des paupières, pour signifier, Les fermer et les rouvrir dans le moment. *Il ne fait que ciller les yeux. Ciller les paupières*. •Il se dit quelquefois absolument. *On lui a tiré un coup de pistolet aux oreilles, et il n'a pas seulement cillé. On ne peut regarder le soleil sans ciller. Personne n'ose ciller devant lui,* pour dire, Personne n'ose remuer. Il est familier.

Ciller, est aussi verbe neutre; et alors il ne se dit que Des chevaux. Ainsi on dit, qu'*Un cheval cille, commence à ciller,* pour dire, qu'Il commence à avoir quelques poils blancs aux paupières, au−dessus des yeux.

Cillé, ée. participe.

CIMAISE. *Voyez* Cymaise.

CIMBALAIRE. subst. fém. Plante ramparte et fort commune. C'est une espèce de linaire. On se sert avec succès de ses feuilles contre les hémorroïdes.

CIME. s. f. Le sommet, la partie la plus haute d'une montagne, d'un arbre, d'un rocher, etc. *La cime de la montagne étoit couverte de neige. Les écureuils montent jusqu'à la cime des plus hauts arbres*.**Cime**, en termes de Botanique, se dit aussi Du haut de la tige des arbres et des herbes.

CIMENT. sub. m. Brique ou tuile battue ou pitée, dont on fait une espèce de mortier. *Faire du ciment. Bâtlr à chaux et à ciment. Bassin de sontaine enduit de ciment. Mettre du ciment entre les pierres d'une muraille. Le ciment des Romains étoit d'une persection qu'on a peine à égaler*. •On dit proverbialem. d'Une affaire qui est faite solidement, et avec toutes les formalités nécessaires, en sorte qu'on n'y puisse donner atteinte, qu'*Elle est faite à chaux et à ciment*.

CIMENTER. v. act. Employer du ciment dans un ouvrage de maçonnerie. *Cimenter un bassin de fontaine. Cimenter du pavé.*
Il signifie figurément, Confirmer, affermir. *Cimenter la paix par des alliances. Les Martyrs ont cimenté la Foi par leur sang. Cimenter une amitié*.

Cimenté, ée. participe.

CIMETERRE. sub. m. Grand coutelas recourbé qui ne tranche que d'un côté. *Un coup de eimeterre. Porter le cimeterre. Être armé d'un cimeterre*.

CIMETIÈRE. s. m. Lieu destiné à enterrer les morts. *Porter un corps au Cimetière, l'enterrer dans le cimetière*. •Figurément, en parlant d'Un pays dont l'air est mortel pour les étrangers, on dit, que *C'est leur cimetière*.

CIMIER. s. m. L'ornement qu'on porte au haut du casque. *Il avoit une telle bête, une telle figure pour cimier*. •En termes de Blason, C'est la figure de quelque animal, ou de quelqu'autre chose qui se met au−dessus du timbre.**Cimier**, est aussi Une pièce de boeuf charnue, prise sur le quartier de derrière. *Une pièce de cimier*. *Du cimier*. On dit aussi *Du cimier de cerf*.

CIMOLIE. s. f. Espèce d'argile qui vient d'une île appelée *Cimolis*, près de Crète. Les Anciens l'employoient aux mêmes usages auxquels sert à présent la terre sigillée. •On donne aussi le nom de *Matière cimolie* au dépôt qui se trouve sur les meules à aiguiser. En ce sens il est adjectif.

CINABRE. sub. m. Combinaison de soufre et de mercure qui forme un corps solide d'un beau rouge. *LeCinabre* qui se trouve tout formé dans le sein de la terre, s'appelle *Cinabrenaturel;* celui qui est fait par art s'appelle *Cinabre artificiel*.

CINÉRAIRE. adj. Il ne se dit que d'Une urne qui renferme des cendres d'un corps brûlé après la mort. *Urne cinéraire*.

CINÉRATION. s. f. Réduction du bois ou des autres corps combustibles en cendres par la violence du feu.

CINGLAGE. s. m. Le chemin qu'un vaisseau fait ou peut faire en vingtquatre heures.

CINGLER. v. n. Naviguer à pleines voiles. *Cingler en haute mer. Nous cinglâmes à l'Est, à l'Ouest*. •Il est aussi actif, et signifie Frapper avec quelque chose de délié et de pliant. *Cingler le visage d'un coup de fouet. Il lui a cinglé le visage d'une houssine*. •Il se dit aussi d'Un vent froid et perçant. *Le vent cingle. Il fait un vent qui cingle le visage*. •Il se dit aussi De la grêle, de la neige, de la pluie, dans le même sens.

Cinglé, ée. participe.

CINNAMOME. s. m. Sorte d'aromate. *On croit communément que la cannelle est le cinnamome des Anciens*. Voy. **Cannellier**.

CINQ. adj. numéral des 2 gen. Le nombre impair qui est entre quatre et six. La lettre finale Q ne se prononce point quand *Cinq* est suivi immédiatement de son substantif commençant par une consonne. *Cinq chevaux. Cinq Cavaliers. Cinq garçons et cinq silles. Les cinq sens de nature. Les cinq doigts de la main. Cinq fois*. Dans tous les autres cas le Q se prononce. *Espace de cinq ans. Trois et deux font cinq. Ils étoient cinq, tous buvant et mangeant. À cinq pour cent*. •Il est aussi quelquefois substantif. *Un cinq de chiffre*. •On appelle *Un cinq* au jeu de Cartes, Une carte qui a cinq marques, *Un cinq de carreau, un cinq de trèfle;* et au jeu de Dés, Le côté du dé qui est marqué de cinq points. *Amener un cinq aux dés, amener deux cinq*.

CINQUANTAINE. sub. f. collect. Nombre de cinquante. *Une cinquantaine dè personnes. Une cinquantaine de pistoles*. •On dit d'Un homme qui a cinquante ans accomplis, qu'*Il a la cinquantaine*.

CINQUANTE. adj. numéral des 2 g. Nombre composé de cinq dixaines. *Cinquante hommes. Cinquante fois*.

CINQUANTENIER. sub. m. Celui qui commande cinquante hommes. Il ne se dit qu'en parlant de la Milice et de la Police des Villes. *On fit avertir les Cinquanteniers*.

CINQUANTIÈME. adj. des 2 gen. Nombre d'ordre. *Le cinquantième chapitre. L'article cinquantième*. •Il est quelquefois substantif, et signifie La cinquantième partie d'un tout. *Il a un cinquantième*

dans ce traité. Il lui en appartient un cinquantième.

CINQUIEME. adj. des 2 g. Nombre d'ordre. *Le cinquième Roi. La cinquième fois. Il est le cinquième*.**Cinquième**, est aussi substantif, et signifie La cinquième partie d'un tout. *Il est héritier pour un cinquième. Il a un cinquième dans cette Ferme*. •On dit absolum. *La cinquième,* pour désigner La cinquième classe d'un Collége. *Cet écolier est en Cinquième*. •On dit aussi d'Un écolier qui étudie dans la cinquième classe, que *C'est un Cinquième*.

CINQUIÈMEMENT. adv. En cinquième lieu. *Troisièmement, quatrièmement, cinquièmement*.

CINTRE. s. m. Figure en arcade, en demi − cercle. *Bâtir à plein cintre. Cette cave est en cintre. Cintre surbaissé*. •Il se prend aussi pour Cette arcade de bois sur laquelle on bâtit les voûtes de pierre. *ter le cintre. Poser les cintres. Lever les cintres*.**Cintre**, à l'Opéra, C'est la partie du plancher de la salle qui est au−des−sus de l'orchestre.

CINTRER. v. act. Faire un cintre, bâtir en cintre, faire un ouvrage en cintre. *Cintrer une galerie. Cintrer une porte*.

Cintré, ée. participe. *Une bordure cintrée. Une glace de miroir cintrée*.

CIOUTAT. sub. m. Sorte de raisin assez semblable au chasselas.

CIPPE. s. m. Terme d'Architecture et d'Antiquaire. Demi − colonne sans chapiteau, sur laquelle on gravoit autrefois des Inscriptions.

CIRAGE. s. m. Action de cirer, ou l'effet de cette action. *Il a employé beaucoup de temps à ce cirage*. Il se dit De la cire appliquée sur quelque chose. *Cirage des bottes, des toiles, des gants, etc. etc.***Cirage**, se dit aussi Des parquets qui sont cirés.**Cirage**, en Peinture, Tableau peint en camaïeu et en jaune.

CIRCÉE. s. f. Plante commune aux environs de Paris. Appliquée extérieurement, elle est résolutive, détersive, vulnéraire.

CIRCOMPOLAIRE. adj. des 2 gen. Il se dit de tout ce qui environne les pôles terrestres ou célestes. *Les terres, les mers circompolaires, les étoilescircompolaires*.

CIRCONCIRE. v. act. *Je circoncis, nous circoncisons. Je circoncirai. Que je circoncisse*. Couper le prépuce. *Il étoit ordonné dans l'ancienne Loi de circoncire les enfans mâles. Les Juifs, les Mahométans font circoncire leurs enfans mâles*.**Circoncis, ise**. participe.

CIRCONCIS. s. m. Celui à qui on a coupé le prépuce.

CIRCONCISION. s. f. L'action par laquelle on circoncit. *La circoncision étoit ordonnée dans l'ancienne Loi. La circoncision des Juifs*. •On appelle *La Fête de la Circoncision,* Le jour où l'on célèbre la Circoncision de Notre−Seigneur, qui est le premier jour de l'année. •On dit figurément et en termes de l'Ecriture−Sainte, *La circoncision du coeur, la circoncision des lèvres,* pour dire, Le retranchement des

mauvaises pensées, des mauvais désirs, des paroles qui peuvent blesser ou la charité ou la pudeur.

CIRCONFÉRENCE. s. f. Le tour d'un cercle. *Toutes les lignes tirées du centre à la circonférence sont égales entre elles. La circonférence d'un grand cercle du ciel, d'un grand cercle de la terre. La circonférence du ciel, de la terre, d'un globe. Les Mathématiciens divisent la circonférence d'un cercle en trois centsoixante degrés*. •Il se dit aussi De toute sorle d'enceinte, quoiqu'elle ne soit pas parfaitement ronde. *Cette Ville enferme plusieurs jardins dans sa circonférence. Cette Place a tant de toises dans sacirconférence*. •On dit en termes de Physique, que *Le sang est porté du centre a la circonférence par les artères, et qu'il est rapporté de la circonférence au centre par les veines,* pour dire, que Le coeur pousse le sang vers les extrémités, et que le sang revient des extrémités au coeur.

CIRCONFLEXE. adjectif. Il n'est d'usage qu'avec le mot d'accent, et c'est un des trois accens de la Langue Grecque, qui a la figure d'une *s* couchée *s.* En parlant de la Langue Françoise, on appelle *Circonflexe,* Un accent qui est fait comme un v renversé v, et qu'on met sur certaines syllabes, pour marquer qu'elles sont restées longues après la suppression d'une lettre. •Il est aussi substantif. *Uncirconflexe*.

CIRCONLOCUTION. sub. f. Périphrase, circuit de paroles. *User de circonlocution. Grande circonlocution. Parler par circonlocution. La circonlocution sert souvent à l'Orateur*.

CIRCONSCRIPTION. s. f. Ce qui borne et qui limite la circonférence des corps. *La circonscription est une propriété naturellement inséparable des corps*.

CIRCONSCRIRE. v. a. Donner des limites, mettre des bornes à l'entour. *Dieu est un Être infini qui ne se peut circonscrire, ni par les lieux, ni par les temps*. •On dit en Géométrie, *Circonscrire une figure à un cercle,* pour dire, Tracer une figure dont les côtés touchent le cercle.**Circonscrit, ite**. participe.

CIRCONSPECT, ECTE. adj. Discret, retenu, qui prend garde à ce qu'il fait, à ce qu'il dit. *Homme fort circonspect. Circonspect dans ses actions, dans ses paroles*.

CIRCONSPECTION. s. fém. Prudence, retenue, discrétion. *Il faut user de grande circonspection. Il a apporté beaucoup de circonspection dans cette affaire. Agir, parler aveccirconspection*.

CIRCONSTANCE. s. fém. Certaine particularité qui accompagne un fait, une nouvelle, ou quelque chose de semblable. *Circonstances aggravantes. Circonstance remarquable. Remarquer, observer, examiner, peser toutes les circonstances de l'action. Les circonstances des personnes, du lieu, du temps. Exposer un fait, et en marquer jusqu'aux moindres circonstances. Le choix des circonstances. Souvent les circonstances changent la nature des choses*. •On dit, *Se déterminer par circonstance,* par opposition à *Agir parprincipes;* et, *Loi, réglement de circonstances,* pour, Loi, réglement que les circonstances out paru exiger, et que les principes ne permettent pas de conserver. •En style de Pratique, on dit, en parlant d'Une terre, d'une maison, d'une affaire, d'un procès, *Les circonstances et dépendances,* pour dire, Tout ce qui en dépend. *Terre adjugée avec ses circonstances et dépendances. Procès renvoyé avec ses circonstances et dépendances*.

CIRCONSTANCIER. v. act. Marquer les circonstances. *Circonstancier une affaire. Circonstancier un fait*.

Circonstancié, ée. participe. *Un fait bien circonstancié. Relation biencirconstanciée*.

CIRCONVALLATION. s. f. Fossé que les assiégeans font autour de leur camp, avec des redoutes, des places d'armes, et autres fortifications, pour se garantir des attaques du dehors, et pour empêcher qu'il n'entre du secours dans la Place assiégée. *Lignes de circonvallation. Faire la cirponvallation d'un camp*.

CIRCONVENIR. v. act. Tromper artificieusement, par des circuits et par des détours. *Il croyoit le circonvenir par ses artifices. Il a circonvenu ses Juges*.

Circonvenu, ue. participe.

CIRCONVENTION. sub. f. Tromperie artificieuse. *Il y a eu de la circonvention en cela. Il a usé decirconvention*.

CIRCONVOISIN, INE. adject. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel, et ne se dit que Des lieux, des choses, et des personnes collectivement, qui sont proche et autour de celles dont on parle. *Lieux circonvoisins. Les Provinces circonvoisines. Les peuples circonvoisins. Les nations circonvoisines. Les Paroisses circonvoisines*.

CIRCONVOLUTION. sub. f. Il se dit De plusieurs tours faits autour d'un centre commun. *Faire plusieurscirconvolutions*.

CIRCUIT. sub. mas. (Ce mot est de trois syllabes.) Enceinte, tour. *Le circuit de la Ville. Faire le circuit des murailles. Le circuit d'une Province. Un grand circuit. Un long circuit. Cette Ville a une grande lieue de circuit*. •On dit figurément, *Circuit deparoles;* et cela se prend pour Tout ce qu'on dit avant que de venir au fait. *Un grand circuit de paroles. Un long circuit de paroles*.

CIRCULAIRE. adj. des 2 g. Rond. *Forme circulaire. Figure circulaire*. •Il se dit aussi De ce qui va en rond. *Le mouvement circulaire*. •On appelle *Lettre circulaire,* Une lettre faite pour informer diverses personnes d'une même chose. *Ecrire une lettre circulaire. Envoyer une lettre circulaire. Expédier des lettres circulaires*.

CIRCULAIREMENT. adv. D'une manière circulaire, en rond. *Les cieux se meuvent circulairement*.

CIRCULATION. s. f. Mouvement de ce qui circule. *La circulation du sang. La circulation de la séve dans les plantes*. •On appelle figurément, *La circulation de l'argent,* Le mouvement de l'argent qui passe d'une main à l'autre, et qui le fait rouler dans le commerce.

CIRCULER. v. n. Se mouvoir circulairement. Il se dit particulièrement Du sang. *Le sang circule dans les veines*. •On dit figurément, que *L'argent circule,* pour dire, que L'argent roule, qu'il a son cours ordinaire dans le commerce. *Faire circuler l'argent*. •On dit aussi, *Faire circuler des billets,* pour dire, Leur donner cours dans le commerce. •On dit figurément, *Faire circuler une histoire, une anecdote,* pour dire, La répandre.

CIRE. subst. fém. Matière molle et jaunâtre, qui reste du travail des Abeilles après qu'on en a exprimé le miel. *Cire vierge. Travailler en cire. Pain de cire. Flambeau de cire pure. Cire fondue. Blanchir la cire à la rosée. Colorer la cire. Sceller en cire jaune, en cire rouge, en cire verte, en cire bleue. Les Anciens écrivoient sur des tablettes enduites de cire. Figure de cire. Faire un portrait en cire*. •On dit d'Un homme qui a la jaunisse, qu'*Il est jaune comme cire*. •On dit d'Un jeune enfant doux et docile, que *C'est une cire molle*, pour dire, qu'On lui fera prendre telles inclinations qu'on voudra. Il se dit aussi De toute personne qui recoit facilement toute sorte d'impressions. •On dit proverbialement De deux hommes qui ont les mêmes inclinations, les mêmes humeurs, qu'*Ils sont égaux comme de cire*. •On dit aussi d'Un habit qui est fort juste à celui qui le porte, qu'*Il lui va comme de cire*.**Cire**, se dit aussi De la bougie qu'on brûle dans une chambre. *Dans cette maison on ne brûle que de la cire*. •Il se prend aussi pour Le luminaire d'une Église. *La cire appartient au Curé. Les funérailles ont coûté tant pour la cire*. •On appelle *Droit de cire*, Certain droit qui se paye dans la Maison du Roi, en Chancellerie et ailleurs. *Certains Officiers ont droit de cire*, pour dire, qu'On leur doit donner tant de bougies, tant de livres de bougie.**Cire**, se prend aussi figurément pour le Sceau de la Chancellerie. *La rémission est accordée, il ne faut plus que de la cire*. •On appelle *Cire d'Espagne*, Certaine composition faite de laque et autres matières, à laquelle on donne diverses couleurs, et dont on se sert pour cacheter les lettres, etc. *Un bâton de cire d'Espagne*. •On appelle encore *Cire*, l'humeur épaissie et jaune qui se forme dans les oreilles. *La cire des oreilles*.

CIRER. v. a. Enduire de cire. *Cirer des bottes, de la toile, des gants*.

Ciré, ée. participe. *Toile cirée*.

CIRIER. s. m. Ouvrier qui travaille en cire.

CIROËNE. s. m. Espèce d'emplâtre qu'on applique sur les membres foulés ou blessés par quelque contusion, sans qu'il y ait ouverture. *Un bon ciroëne. Mettre un bon ciroëne sur la partie offensée*.

CIRON. sub. masc. Sorte de petit insecte qui s'engendre entre cuir et chair, et qui est presque imperceptible. *Tirer des cirons avec la pointe d'une épingle*. •On dit d'Une chose extrêmement petite, qu'*Elle n'est pas plus grosse qu'un ciron*. •Il signifie aussi La petite ampoule qu'un ciron fait venir à la main, ou ailleurs. *Percer un ciron. Crever descirons*.

CIRQUE. sub. mas. Lieu destiné chez les anciens Romains pour les jeux publics, et particulièrement pour les courses de chevaux et de chariots. *Les Jeux du Cirque. Remporter le prix aux Jeux du cirque. Les Cirques étoient de figure ovale*.

CIRURE. sub. fém. Enduit de cire préparée. *Une bonne cirure. Une mauvaise cirure. La cirure des bottes empêche qu'elles ne prennent l'eau*. **CISAILLER**. v. a. Terme de monnoie. Couper avec les cisailles les pièces fausses, légères. *Cisailler des pièces de monnoic altérées, de peur qu'elles ne demeurent dans le commerce*.

Cisaillé, ée. participe.

CISAILLES. s. f. pl. Gros ciseaux à couper des plaques de métal d'or et d'argent. •Il se dit aussi Des rognures qui restent de la monnoie qu'on a fabriquée. Et en ce sens on dit aussi au singulier, *De la cisaille*.

CISALPIN, INE. adj. Qui est endecà des Alpes.

CISEAU. sub. mas. Ferrement plat qui tranche par un des bouts, et qui sert a travailler le bois, le fer, la pierre, etc. *Ciseau de Sculpteur. Ciseau de Moçon. Ciseau de Menuisier. Ciseau d'Orfévre. Les Statues de marbre se travaillent avec le ciseau. Faire émoudre un ciseau*. •On appelle *Ouvrage du ciseau,* Les ouvrages de Sculpture; et on dit d'Un habile Sculpteur, qu'*Il a le ciseau admirable, le ciseau excellent, savant, délicat, etc.***Ciseaux**. sub. mas. pl. Instrument de fer composé de deux branches mobiles tranchantes en dedans, et jointes ensemble par un clou. *Une paire de ciseaux. Couper une étoffe avec des ciseaux, mettre les ciseaux dedans. Un étui à ciseaux. Ciseaux à faire la barbe. Ciseaux à faire les cheveux. Ciseaux de Tailleur. Ciseaux de Jardinier pour tondre le buis, etc.* •On dit quelquefois, *Ciseau*, au singulier. *On n'a point encore mis le ciseau dans cette étoffe. Le Chirurgien lui a donné trois coups de ciseau*. •On dit poétiquement, *Le ciseau de la Parque*.

CISELER. v. act. Travailler avec le ciselet. *Ciseler de la vaisselled'argent*.

Ciselé, ée. participe. *Argent ciselé. Vaisselle ciselée*. •On appelle *Velours ciselé,* Du velours à fleurs, à ramages.

CISELET. s. m. Petit ciseau dont les Orfévres, les Graveurs, les Armuriers, etc. se servent dans leurs ouvrages. *Travailler au ciselet. Cela est fait au ciselet*.

CISELEUR. s. masc. Ouvrier dont le métier est de ciseler. *C'est un excellent Ciseleur*.

CISELURE. s. fém. L'ouvrage qui se fait en ciselant. *La façon de cette vaisselle d'argent est fort chère à cause de la ciselure*.

CISTE. s. m. Plante dont quelques espèces croissent dans nos Provinces méridionales. Les plus recherchées sont celles qui donnent le Ladanum, sorte de gomme odorante, dont on fait usage en Médecine.

CISTOPHORE. sub. masc. Terme d'Antiquaire. Médaille où l'on voit des corbeilles. Ces médailles étoient frappées, à ce qu'on croit, pour les Fêtes des Orgies qu'on célébroit en l'honneur de Bacchus.

CITADELLE. s. f. Forteresse qui commande à une ville. *Forte Citadelle. La ville est prise, mais la Citadelle tient encore. On a bridé la ville par une Citadelle. Le Gouverneur d'une Citadelle. Les fossés, les remparts d'une Citadelle. Bâtir une Citadelle. Raser une Citadelle*.

CITADIN, INE. subst. Bourgeois, habitant d'une Cité. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des habitans de certaines villes d'Italie, pour signifier ceux qui ne sont pas du corps de la Noblesse. *Le Chancelier de Venise est toujours du Corps des Citadins. Les Citadins ont peu de part au Gouvernement de la République de Venise*.

CITATION. s. f. Ajournement. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans les affaires Ecclésiastiques. *Il n'a point comparu à la première citation. Après les trois citations*. •Il se dit aussi De l'ordre que le Grand−Maître envoie à tous les Chevaliers de se rendre à Malte en certaines occasions. •Il signifie aussi Allégation d'un passage. *Citation d'un passage. Mettre les citations en marge, à la marge. Une fausse*

citation. Remplir un discours de citations. Des marges chargées decitations.

CITÉ. s. f. Ville. Grand nombre de maisonsenfermées de murailles. *Grande Cité. Cité nombreuse. Une belle Cité. Jérusalem s'appeloit la sainte Cité*. Son plus grand usage est présentement dans la poésie et dans le style oratoire.**Cité**, se prend en quelques villes pour La partie la plus ancienne de la ville, et où est l'Église Épiscopale. *On divise Paris en Ville, Cité, et Université. Il y a tant d'Eglises dans la Cité*. •Il se dit aussi en quelques villes non Épiscopales, De la partie de la ville où est la principale Eglise.**Cité**, au propre, se dit De la circonscription locale qui comprend la collection des Citoyens. •*Droit de Cité,* est proprement Le droit qu'a tout homme né dans une Ville ou un État libre, d'élire ses Représentans ou ses Gouvernans, et de concourir à la confection des Lois.

CITER. v. act. Ajourner, appeler pour comparoître devant le Magistrat. Il ne se dit guère qu'en matière Ecclésiastique. *Citer quelqu'un pardevant le Juge. Citer en jugement. On le cita au Concile*. •On dit, qu'*On cite les Chevaliers à Malte,* pour dire, qu'On leur ordonne de s'y rendre. *On cita à Malte tous les Chevaliers, parce que l'ile étoit menacée des armées du Turc*.**Citer**, signifie aussi Alléguer. *Citer un passage. Citer la Loi. Citer faux. Citer juste. Citer les Auteurs anciens*. •On dit aussi, *Citer son Auteur,* pour dire, Nommer celui de qui on tient une nouvelle, ou quelque chose de semblable. *Je vous prie, ne me citez pas. Profitez de l'avis sans citer personne*.

Cité, ée. participe.

CITÉRIEUR, EURE. adj. Terme qui ne s'emploie qu'en Géographie, Ce qui est en−decà, de notre côté, plus près de nous. *L'Inde citérieure est en−de−cà du Gange*.

CITERNE. s. fém. Réservoir sous terre pour recevoir et garder l'eau de pluie. *Eau de Citerne*.

CITERNEAU. s. m. Petite citerne où l'eau s'épure avant que de passeu dans la citerne.

CITISE. s. m. *Voyez* Cytise.

CITOYEN, ENNE. subst. Nom commun à tous les François et autres individus des nations libres, qui jouissent des droits de Citoyen. C'est, relativement aux femmes, une simple qualification.

CITOYEN, ENNE. sub. Habitant d'une Ville, d'une Cité. *Riche Citoyen. Sage Citoyen*. On dit, qu'*Un homme est bon Citoyen,* pour dire, que C'est un homme zélé pour sa Patrie. *Il a fait le devoir d'un bon Citoyen*. •Le nom de *Citoyen,* dans une acception stricte et rigoureuse, se donne à l'habitant d'une Cité, d'un État libre, qui a droit de suffrage dans les Assemblées publiques, et fait partie du Souverain. •On appeloit autrefois *Citoyens Romains,* non−seulement ceux qui étoient nés à Rome, mais aussi ceux qui avoient acquis le droit et les priviléges de Citoyen Romain, quoiqu'ils fussent d'un autre Pays. *Saint Paul étoit Citoyen Romain*.

CITRIN, INE. adj. Qui est de couleur de citron.

CITRON. s. masc. Sorte de fruit de forme ovale, de couleur jaune−pâle, et qui est plein de jus. *Citron aigre, citron doux. Jus de citron. Couleur de citron. Chair de citron confite. Ecorce de citron confite*.**Citron**, se dit aussi De la couleur de citron. *Taffetas citron, de couleur de citron*.

CITRONNÉ, ÉE. adj. Qui sent le citron, où l'on a mis du jus de citron. *Tisanne citronnée*.

CITRONNELLE. s. f. Espèce de liqueur faite avec de l'eau−de−vie et du citron.

CITRONNELLE. s. f. *V.* **Mélisse**.

CITRONNIER. s. m. L'arbre qui porte le citron. *Fleur de citronnier. Les citronniers aiment les pays chauds*.

CITROUILLE. s. f. Sorte de fruit qui devient extrêmement gros, et qui rampe sur la terre avec sa tige et ses feuilles. *Manger de la citrouille. Pain de citrouille. Potage à la citrouille. De la citrouille fricassée*.
•On dit figurém. et bassem. d'Une grosse femme, que *C'est une grossecitrouille*.

CIVADIÈRE. s. f. Voile du mât de beaupré.

CIVE. s. fém. Plante potagère. On compte trois espèces de cives, dont la plns petite se nomme *Civette*.

CIVET. s. m. Espèce de ragoût fait de chair de lièvre. *Faire un civet. Manger un civet. Un civet de lièvre. Mettre un lièvre en civet*.

CIVETTE. s. f. Petite herbe potagère, qu'on emploie principalement dans la salade.

CIVETTE. s. f. Animal qui ressemble à une grosse fouine, et dont on tire une sorte de liqueur épaisse et odoriférante. *La civette est un animal fort sauvage*.
On appelle aussi *Civette,* La liqueur épaisse et odoriférante qu'on tire de la civette. *La civette entre dans plusieurs parfums. Sentir la civette. L'odeur de la oivette est trop forte quand elle est toute seule*.

CIVIÈRE. s. f. Espèce de brancard sur lequel on porte à bras de la pierre, du fumier et des fardeaux. *Charger de la pierre sur une civière. Cet homme étoit fort blessé, on le remporta sur une civière*. •On dit proverbialement et figurém. *Cent ans bannière et cent ans civière,* pour marquer Les révolutions et les changemens de fortune qui arrivent dans les maisons.

CIVIL, ILE. adject. Qui regarde et qui concerne les Citoyens. *La vie civile. La société civile. La guerre civile*.**Droit Civil**, se prend pour La Jurisprudence Romaine, qu'on appelle autrement Droit Ecrit. *Cours de Droit Civil. Professeur en Droit Civil*.**Civil**, en termes de Palais, se dit par opposition à Criminel. *Matière civile. Procès civil. Affaire civile. Lieutenant Civil. Partie civile*. •On appelle *Intérêts civils,* Le dédommagement dû à quelqu'un sur le bien d'un criminel, à cause du tort qu'il a souffert par le crime commis. •On appelle *Requête civile,* Une Requête présentée pour l'entérinement des Lettres qu'on a obtenues du Prince, afin d'être restitué contre un Arrêt contradictoire. *Présenter une Requête civile. Se pourvoir par Requête civile. Revenir contre un Arrêt par Requête civile. Moyens de Requête civile. Faire juger une Requête civile*. •On appelle figurément, *Mort civile,* Le retranchement des droits et des fonctions de la société civile, en conséquence de voeux solennels faits dans un Ordre Religieux, ou d'une condamnation à mort par contumace, ou d'une condamnation, soit aux galères perpétuelles, soit à un bannissement perpétuel. *Le bannissement perpétuel emporte la mort civile*.**Civil**, signifie aussi Courtois, honnête, poli, bien élevé, par opposition à Rustique. *Un homme fort civil. Une femme fort civile. Il faut être civil à l'égard de tout le*

monde. Il m'a reçu d'une manière fort civile.

CIVILEMENT. adv. En matière civile, en procès civil. *Procéder civilement. Juger civilement. Poursuivrecivilement*. •On dit, qu'*Un homme est mort civilement,* Lorsqu'il y a contre lui quelque condamnation qui le prive des droits et des fonctions de la société civile. *Un homme interdit, un homme banni à perpétuité, est mort civilement*. •On dit aussi d'Un Religieux, d'une Religieuse, qu'*Ils sont morts civilement*.**Civilbment**, signifie aussi Honnêtement, avec politesse. *Vivre civilement avec quelqu'un. Traiter civilement. Recevoir civilement. Agir, parlercivilement*.

CIVILISATION. sub. fém. Action de civiliser, ou état de ce qui est oivilisé.

CIVILISER. v. a. Rendre civile une matière criminelle, réduire une cause criminelle à une procédure ordinaire et civile. *Civiliser un procès. Civiliser une cause criminelle*. •Il signifie aussi Rendre civil, honnête et sociable; polir les moeurs. *Le commerce des Grecs a civilisé lesBarbares*. •En parlant d'Une contestation, d'une querelle qui commence à s'apaiser, ou d'une nouvelle moins fâcheuse qu'elle n'avoit paru d'abord, etc. on dit, qu'*Elle se civilise. Cela se civilise*.

Civilisé, ée. participe. *Un procès civilisé. Les peuples civilisés. Les Nations civilisées*.

CIVILITE. s. f. Honnêteté, courtoisie, manière honnête de vivre et de converser dans le monde. *Un homme plein de civilité. Il en a usé avec beaucoup de civilité. Manquer de civilité. Cela est contre les règles de la civilité. Il est de la civilité de*...**Civilité**, se dit Des actions, des paroles civiles, des complimens et des autres semblables devoirs de la vie. *Faire civilité à quelqu'un. Faire des civilités. Recevoir des civilités de la part de quelqu'un. Il m'a comblé, il m'a accablé de civilités. Après les premières civilités de part et d'autre. Il a mal reçu les civilités qu'on lui a faites*. •On dit proverbialement d'Un homme qui manque aux devoirs les plus ordinaires de la civilité, qu'*Il n'a pas lu la Civilité puérile,* qui est le titre d'un ancien Livre.

CIVIQUE. adj. des 2 g. Qui concerne les Citoyens. *Voy*. **Inscription civique**.

CIVIQUE. adjectif. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Couronne Civique*. La Couronne Civique chez les Romains, étoit une couronne de chêne qu'on donnoit à celui qui avoit sauvé la vie à un citoyen dans un assaut, dans une bataille.

CIVISME. s. m. Zèle qui anime le Citoyen, et qui se manifeste dans son empressement à remplir tous les devoirs attachés à cette qualité.

CLABAUD. s. m. Il se dit proprement d'Un chien de chasse qui a les oreilles pendantes, et qui se récrie mal−à−propos sur les voies. *Le Véneur n'a point de créance à ce chien, c'est un clabaud, ce n'est qu'un clabaud*. •On dit figurément et par injure, en parlant d'Un homme qui parle beaucoup et mal−à−propos, que *C'est un clabaud*. Il est familier. •On dit figurément et familièrement d'Un chapeau qui a les bords pendans, qu'*Il fait le clabaud, qu'il est clabaud. Un chapeau en clabaud*.

CLABAUDAGE. s. m. Le bruit que font plusieurs chiens qui clabaudent. *Le clabaudage des chiens dans un chenil*. •Il se dit figurément Du bruit que font de vaines paroles. *Je ne m'arrête point à tous ces clabaudages*.

CLABAUDER. v. neut. Aboyer fréquemment. Il ne se dit au propre que d'Un chien de chasse qui aboie ordinairement sans être sur les voies de la bête. *Un chien qui ne fait queclabauder*. •Il signifie figurément, Crier, faire du bruit mal−à−propos et sans sujet. *Cet homme ne fait que clabauder. Il n'a fait que clabauder contre telles personnes*. Il est familier aussi−bien que les deux suiyans.

CLABAUDERIE. s. fém. Criaillerie importune et sans sujet. *Il croit l'emporter par ses clabauderies perpétuelles*.

CLABAUDEUR, EUSE. s. Grand criail leur, celui qui crie beaucoup et mal − à − propos. *C'est un clabaudeur éternel*.

CLAIE. s. f. Ouvrage à claire voie en forme de carré long, et fait ordinairement de brins d'osier entrelacés. *Une claie à nettoyer les habits. Une claie à passer de la terre, à passer du sable. On traîne sur la claie ceux qui ont été tués en duel, ou qui se sont défaits eux−mêmes. On se sert de claies à la guerre pour faire des retranchemens. Un retranchement fait avec des claies*.

CLAIR, AIRE. adj. Éclatant, lumineux, qui jette, qui répand de la lumière. *Le soleil est le plus clair de tous les Astres. La lune est claire. Le feu est clair de sa nature. Ce bois fait un feu très−clair*. •En ce sens il se prend quelquefois substantivement. *Le clair de la lune. Nous marchâmes toute la nuit au clair de la lune. Il fait clair de lune, grand clair de lune, un beau clair de lune*.**Clair**, signifie aussi, Qui reçoit beaucoup de jour. *Cette Église est bien claire. Cette chambre, cette galerie est fort claire*. •On dit dans ce même sens, *Il fait bien clair dans cette Eglise, dans cette chambre*. •On dit aussi absolument, *Il fait clair,* pour dire, Il fait jour. *Il ne faisoit pas encore clair quand nous partîmes*. Ce qui s'entend aussi quelquefois Du clair de la lune.**Clair**, signifie aussi Luisant en la superficie, poli. *Des armes claires. Vaisselle d'argent fort claire. Un plancher bien clair et bien frotté*. •On dit, qu'*Une Dame a le teint clair,* pour dire, qu'Elle a le teint vif et uni.**Clair**, en matière de couleurs, signifie, Moins foncé, plus approchant du blanc. *Vert clair. Rouge clair.Clairbrun*. •On appelle *Cheveux clair−bruns,*, Des cheveux d'un brun moins foncé; et on dit d'Une fille qui a les cheveux de cette sorte, qu'*Elle est clair−brune*. •On appelle *Clair−obscur* parmi les Peintres, Certains dessins où il n'y a point de mélange d'autres couleurs que du blanc et du noir ou quelqu'autre couleur brune. *Il a ramassé plusieurs dessins de clair−obscur, faits par différens Maîtres*. •On dit, que *Le clair−obscur est bien observé dans un tableau,* pour dire, que Les ombres et la lumière y sont bien distribuées; et qu'*Un Peintre entend bien le clair−obscur,* pour dire, qu'Il sait bien placer les ombres et les lumières.**Clair**, se dit encore en Peinture, Des couleurs hautes qui représentent les jours, les parties éclairées; et en ce sens il s'emploie ordinairement au pluriel et substantivement. *Les clairs sont bien entendus, sont mal entendus dans ce tableau*. •On appelle encore ainsi dans les ouvrages de tapisserie, Les laines et les soies claires qui servent à rehausser l'ouvrage. *Cet ouvrage de tapisserie est presque achevé, il n'y a plus que les clairs à mettre*.**Clair**, signifie aussi Transparent. *Verre clair. Des vitres bien claires. Clair comme cristal de roche*. •Il signifie aussi, Qui n'est point trouble. *Claire fontaine. De l'eau claire. Vin clair. Ce vin n'est pas encore clair. Cela est clair comme de l'eau de roche*. •On dit, que *Le temps est clair*, que *le ciel est clair et serein,* pour dire, qu'Il n'y a aucun nuage en l'air. •On dit, *Du vin tiré à clair, tiré au clair,* pour dire, Du vin qui étant bien reposé, a été tiré en bouteille. •Proverbialement, en parlant d'Un homme qui a entrepris quelque chose où l'on croit qu'il ne réussira pas, on dit, qu'*Il n'y fera que de l'eau toute claire*.**Clair**, signifie aussi, Qui a peu de consistance. En ce sens il est opposé à Epais, et il ne se dit proprement que Des choses liquides. *Ce sirop est trop clair. Cette bouillie, cette purée est trop claire*. •On appelle *Lait clair,* Le petit−lait. •On appelle aussi *Clair,* Ce qui n'est pas bien serré, qui n'est pas près à près. *Toile claire. De la gaze bien claire. Avoir les cheveux bien clairs. Les blés sont fort clairs. Ce bois est fort clair*.**Clair**, se dit aussi De la voix et des sons, et signifie Net et aigu. *Cet enfant de choeur a la voix claire. La voix des femmes est ordinairement plus claire que celle des hommes*.**Clair**, signifie figurément Intelligible, aisé à comprendre. *Idée claire, style clair, discours clair. Une expression claire. Un commentaire bien clair. Il n'y a rien de si clair. Méthode claire et*

aisée. Il s'est expliqué en termes fort clairs. •Il signifie aussi Évident, manifeste. *Son droit est clair comme le jour. La raison, la conséquence en est claire. Preuve slaire, claire comme le jour*. •On dit d'Un procédé, de la conduite, des discours équivoques, *Ce procédé, cette conduite, ces discours, ne sont pas clairs;* d'Une affaire embrouillée, *Elle n'est pas claire*. •On dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit clair*, pour dire, qu'Il a beaucoup de netteté dans l'esprit, dans le jugement. •On appelle *Clairs denïers, argent clair,* L'argent, les deniers qu'on peut toucher quand on veut, qu'on peut recevoir aisément. *Il s'est payé des plus clairs deniers de la recette. C'est de l'argent clair*. •On dit d'Un profit évident, incontestable, *Profit clair. Il gagne clair et net cent mille francs dans cetteaffaire*.**Clair**, s'emploie aussi adverbialement, et signifie, D'une manière daire et distinete. *Voir clair. Entendre clair*. •On dit figurément, qu'*Un homme voit clair, voit fort clair,* pour dire, qu'Il a l'esprit pénétrant. *On ne lui en fera pas aisément accroire, il voit fort clair*. •On dit aussi figurément, qu'*Un comme entend fort clair,* pour dire, qu'Il a beaucoup d'intelligence, et qu'il entend à demi−mot. *Il ne faut pas beaucoup d'explication avec lui, il entend fort clair*. •On dit, *Parler clair,* pour dire, Parler avec une voix grêle et aiguë. *Il parle clair comme une femme*. Et on dit figurément, *Parler clair et net, parler haut et clair,* pour dire, Parler franchement, et sans chercher d'adoucissement et de détours. *Il a dit son sentiment haut et clair. Il s'en est expliqué haut et clair*. •On dit aussi figurément, *Semer clair,* pour dire, Répandre la graine de loin à loin, et en moindre quantité qu'à l'ordinaire.

CLAIR−SEMÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas bien serré, qui n'est pas près à près. *Du blé clair − semé, de l'avoine clair−semée*. •On dit proverbialement, que *L'argent est clair−semé chez quelqu'un,* pour dire, qu'Il en a fort peu. •Il se dit aussi figurément Des ouvrages d'esprit. Ainsi on dit d'Un livre où il y a quelques beaux traits, mais de loin à loin, que *Les beautés y sont clair−semées*.

CLAIRE. s. f. On nomme ainsi dans l'affinage Les cendres lavées, ou les os calcinés dont on se sert pour faire les coupelles.

CLAIRE−VOIE. sub. fém. Terme de Jardinage. *Semer à claire−voie,* pour dire, Jeter la graine en terre le moins épais qu'il se peut. •On appelle aussi *Claire−voie,* Les claies, les mannequins, et autres ouvrages d'osier, dont les parties sont éloignées les unes des autres. *Ce panier est à claire−voie*. •On appelle aussi *Claire − voie,* dans un parc ou dans un jardin, Une ouverture faite à rez−de chaussée dans le mur, et qui n'est fermée que par une grille, ou par une espèce de fossé appelé *Saut−de−Loup*. •On dit aussi De toutes sortes de tissus qui ne sont pas serrés, qu'*Ils sont faits à claire−voie*.

CLAIREMENT. adverb. D'une manière claire, nettement, distinctement. *De là on distingue clairement tous les vaisseaux qui sont dans le port. J'ai distingué clairement sa voix*. •Il signifie figurément, D'une manière intelligible. *Parler clairement. Expliquer clairement un passage. Il m'a dit clairement son intention*. •Il signifie aussi, Evidemment, manifestement. *Démontrer clairement une proposition. Il prouve très−clairement ce qu'il dit*.

CLAIRET. adj. diminutif. Il ne se dit proprement que Du vin rouge, à la distinction du blanc. *Vin blanc et vin clairet. Du blanc et du clairet*. •On appelle *Eau clairette,* Une liqueur faite avec de l'eau − de − vie, du sucre, etc.**Clairet**. s. m. Terme de Joaillier. Pierre dont la couleur est trop foible.

CLAIRIERE. s. f. On appelle ainsi dans une forêt, Un endroit tout−à fait dégarni d'arbres. *Il y a tant d'arpens dans cette forêt, sans compter lesclairières*.**Clairière**, en termes de Lingère, Endroits plus clairs que le reste dans les toiles.

CLAIRON. s. m. Sorte de trompette dont le son est aigu et perçant. *Trompettes et clairons. Le son des trompettes et des clairons*. Il ne s'emploie plus qu'en Poésie.

CLAIRVOYANCE. s. f. Sagacité et pénétration dans les affaires. *C'est un homme habile et qui a de la clairvoyance. Rien ne sauroit échapper à son exactitude et à sa clairvoyance*. Il vieillit.

CLAIRVOYANT, ANTE. adject. Intelligent, éclairé, et pénétrant dans les affaires. *C'est un homme fort clairvoyant. Il a l'esprit clairvoyant. Vous ne le tromperez pas, il est trop clairvoyant. C'est une femme habile etclairvoyante*. Ce mot ne se dit qu'au figuré.

CLAMEUR. s. f. Grand cri. *Clameur tumultueuse. Clameur publique. Il s'éleva une clameur universelle. Les clameurs d'une populace mutinée. On entendoit de tous côtés de grandes clameurs. Cela excita les clameurs de l'assemblée. Les clameurs des femmes*.**Clameur de haro**. Terme de Justice, usité en Normandie, pour dire, Citation devant le Juge. *Nonobstant clameur de haro*.

CLAN. snbst. mascul. Nom qu'on donne en Ecosse et en Irlande à une tribu formée d'un certain nombre de familles.

CLANDESTIN, INE. adj. Qui se fait en cachette et contre les lois. Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases: *Mariage clandestin. Assemblée clandestine*.**Clandestine**, ou **l'Herbe cachée**. s. f. On la nomme ainsi, parce que ses feuilles sont en partie cachées dans la terre. On l'appelle encore *L'herbe à la matrice,* parce qu'elle est bonne pour certaines maladies de femme.

CLANDESTINEMENT. adverbe. D'une manière clandestine, en cachette. *Ils se sont mariés clandestinement. Ils complotèrent, ils s'assemblèrent clandestinement*.

CLANDESTINITÉ. s. f. Vice d'un mariage fait clandestinement. C'est un terme de Palais. *La clandestinité empêche la validité d'un mariage*.

CLAPET. sub. m. Espèce de petite soupape, qui se lève et se baisse par le moyen d'une simple charnière. *Clapet de pompe*.

CLAPIER. s. mas. On appelle ainsi Certains petits trous creusés exprès, où les lapins se retirent. *Un clapier bien peuplé. On fait des clapiers dans les garennes*. •On appelle aussi *Clapier,* Une machine de bois où l'on nourrit des lapins domestiques, et qui est faite à l'imitation des clapiers de garennes. *Faire un clapier dans un grenier*. •On appelle *Lapins de clapier,* ou simplement *Clapiers,* Les lapins élevés dans ces sortes de machines; et l'on dit d'Un mauvais lapin, que *C'est un lapin de clapier, un franc clapier*.

CLAPIR, SE CLAPIR. v. pron. Se blottir, se tapir, se cacher dans un trou. Il se dit particulièrem. Des lapins.

Clapi, ie. participe.

CLAQUE. s. f. Coup du plat de la main. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Une claque sur les fesses*.**Claque**, est aussi Une espèce de sandale qu'on met par−dessus le soulier, pour se garantir de l'humidité et des crottes.

CLAQUE−OREILLE. s. m. Chapeau dont les bords sont pendans, et ne se soutiennent pas bien. Il est bas, et quelquefois il se dit De l'homme ainsi coiffé.

CLAQUEDENT. sub. mas. Terme d'injure et de mépris, qui se dit d'Un gueux, d'un misérable qui tremble de froid. *C'est un claquedent*. Il est bas.**Claquedent**, se dit aussi pour signifier Un braillard, un homme qui parle beaucoup de lui avec jactance, et souvent contre la vérité. *Ce n'est qu'un claquedent*. Il est familier.

CLAQUEMENT. subs. m. On dit, *Claquement de dents*, pour signifier Le bruit que font les dents d'un homme qui tremble de froid; et *Claquement de mains,* pour signifier Le bruit que font les mains, en les frappant l'une contre l'autre.

CLAQUEMURER.v. act. Renfermer, resserrer dans une étroite prison. *Cet homme faisoit l'insolent, on l'a claquemuré. Il a été claquemuré dans les petites maisons*. Il est familier.

Claquemuré, ée. participe.

CLAQUER. v. n. Faire un certain bruit aigu et éclatant. *Claquer des mains. Un charretier qui fait claquer son fouet. Un fouet qui claque bien*. •On dit fig. et famil. *Faire claquer son fouet,* pour dire, Faire valoir son autorité, son crédit, etc. •On dit, *Claquer des dents,* et que *les dents claquent*, Quand les dents se choquent par un tremblement que cause le froid ou la peur. *Lorsque le frisson lui prend, les dents lui claquent, il claque des dents*. •On dit fam. à l'actif, *Claquer quelqu'un,* pour dire, Lui donner une claque.

CLAQUET. s. m. Petite latte dans un moulin, qui est sur la trémie, et qui bat avec bruit. *On entend le bruit du claquet*. •On dit populairem. d'Une personne qui parle beaucoup. *La langue lui va comme un claquet de moulin*.

CLARIFICATION. sub. fém. L'action par laquelle on rend une liqueur claire. *La clarification d'une liqueur, d'un sirop*.

CLARIFIER.v. act. Rendre claire une liqueur qui est trouble. *Clarifier un sirop. Clarifier du sucre. Il y a plusieurs manières de clarifier le vin*.

Clarifié, ée. participe.

CLARINE. subst. f. Sonnette qu'on pend au cou des animaux qu'on fait paître dans les forêts.

CLARINETTE. s. f. Sorte de Hautbois. Il se dit aussi De celui qui joue de cet instrument. *C'est une excellente Clarinette*.

CLARTÉ. sub. f. Lumière, splendeur. *La clarté du jour. La clarté du soleil, de la lune, des étoiles. Lire à la clarté du feu, des flambeaux. Fuir la clarté. Les hibous fuient la clarté*. •Il se prend quelquefois pour La transparence du verre. *Il y a des verreries où l'on fait le verre d'une bien plus grande clarté que dans les autres. La clarté du verre augmente le prix deslunettes*.**Clarté**, se dit figurément De la netteté de l'esprit. *Parler, écrire avec clarté. Expliquer quelque chose avec une grande clarté. Il saut de la clarté dans le style.*

Ces principes sont d'une grande clarté. •On dit poétiquement, *Commencer à voir la clarté, la clarté du jour,* pour dire, Naître; et *Jouir de la clarté du jour,* pour dire, Vivre.

CLASSE. s. f. L'ordre suivant lequel on range diverses personnes, ou l'on distribue diverses choses. *Sur les côtes de France, on a distribué les matelots en plusieurs classes. Il y a trois classes de Grands d'Espagne. Un Grand de la première classe. Un grand de la seconde classe*.**Classe**, se dit figurément Du rang qu'on donne au mérite et à la capacité, par rapport à certaines sciences, à certaines professions. Ainsi dans ce sens on dit d'Un grand Théologien, d'un excellent Auteur, d'un excellent Peintre, etc. que *C'est un Théologien de la première classe, un Auteur de la première classe, un Peintre de la première classe*.**Classe**, se dit aussi Des différentes salles d'un Collége, dans chacune desquelles s'assemblent les écoliers qui prennent une même leçon sous un même Maître. *Il y a six classes dans ce Collége−là. Le Régent de la classe. Ces deux enfans étudient en même classe. Au sortir de la classe*. Dans ce sens−là, en parlant Des classes, on dit, *La seconde, la troisième,* etc. sans ajouter *Classe. Il est en seconde. Il est enquatrième*. Et au lieu de dire, *La première,* on dit, *La Rhétorique*. •Il se dit aussi Des écoliers qui étudient en même classe. *Le Régent y est allé avec toute sa classe*.**Classe**, signifie aussi Le temps que les écoliers sont assemblés pour prendre la leçon. *Au commencement de la classe. À la fin de la classe*. •On appelle *Les basses classes,* Celles où l'on commence ses études. •On appelle *L'ouverture des classes,* Le temps où les écoliers rentrent en classe après les vacances. *Il est revenu pour l'ouverture des classes*. •On dit, *Ouvrir une classe,* Lorsqu'un Professeur commence à faire des leçons dans un lieu où l'on n'en faisoit pas encore.

CLASSEMENT. s. m. État de ce qui est classé. *Classement des matières*.

CLASSER. v. a. Ranger, distribuer par classes. *Classer des matelots. Classer des plantes*.**Classé, ée**. partieipe.

CLASSIFICATION. s. f. Distribution en classes et suivant un certain ordre. *La classification des Lois*.

CLASSIQUE. adj. des 2 g. Il est principalem. d'usage en cette phrase, *Auteur classique,* c'est−à−dire, Un Auteur approuvé, et qui fait autorité dans une certaine matière. *Platon, Aristote, Homère, Démosthène, Cicéron, Virgile, Tite−Live, etc. sont des Auteurs Classiques*.**Classique**, se dit aussi quelquefois De ce qui a rapport aux classes des Col léges. *Devoir classique. Exercice classique*.

CLATIR. v. n. Terme de Chasse. Il se dit d'Un chien qui, en poursuivant le gibier, redouble son cri. Il est peu usité.

CLAUDE. s. et adj. Sot, imbécille. *C'est un claude. Il n'est pas si claude qu'on le croit*. Il est familier.

CLAUDICATION. s. f. Action de boiter.

CLAUSE. s. f. Disposition particulière faisant partie d'un traité, d'un Édit, d'un contrat, et de tout autre Acte public ou particulier, etc. *Clause expresse. Clause conditionnelle. Mettre, insérer, ajouter une clause dans un contrat, Glisser une clause dans un acte, On y a mis des clauses avantageuses pour lui. Il y a une clause qui dit, qui porte .... Satisfaire aux clauses*. •*La clause de six mois,* est Celle qui porte le pouvoir réciproque de résilier le bail d'une maison, en avertissant six mois auparavant; et on appelle *Bail sans clause*, Le bail où cette clause n'est point. •On appelle *Clause dérogatoire,* Une clause d'un testament, par laquelle le testateur déclare nuls tous les testamens qu'il pourroit faire ensuite, à moins que certaines paroles

contenues dans cette clause n'y soient expressément insérées.

CLAUSTRAL, ALE. adj. Appartenant au Cloître ou Monastère. *Les lieux claustraux. La discipline claustrale*. •On appelle *Offices claustraux,* Certains Bénéfices qui sont du corps d'une Abbaye ou d'un Prieuré. Et dans un Prieuré, on appelle *Prieur claustral,* Le Religieux qui est le Supérieur des autres.

CLAVEAU. s. mas. Maladie contagieuse qui attaque les brebis et les moutons. *Quand le claveau se met dans un troupeau de moutons, il y fait de grands ravages*.

CLAVECIN. sub. m. Instrument de Musique, qui est une espèce de longue épinette à un ou plusieurs claviers, et dont les cordes sont de métal et doubles. *Jouer du clavecin. Toucher le clavecin. Accompagner du clavecin. Pièces de clavecin. Clavecin de Flandres*. •On appelle *Clavecin à ravalement,* Un clavecin qui a quelques touches de plus que les clavecins ordinaires, pour exécuter la musique qui a de l'étendue. •On appelle *Clavecin organisé,* Un clavecin dont le clavier fait jouer une petite orgue.

CLAVELÉ, ÉE. adj. Qui a le claveau, qui a une maladie contagieuse.

CLAVELÉE. subst. f. Claveau. *Les brebis sont fort sujettes au tac et à la clavelée. Plus de la moitié de son troupeau est mort de la clavelée*.

CLAVETTE. s. f. Espèce de clou plat qu'on passe dans l'ouverture faite au bout d'une cheville, d'un bâton, pour les arrêter. *Mettre une clavette dans une cheville*.

CLAVICULE. s. f. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi chacun des deux os qui ferment la poitrine par en haut, et qui l'attachent aux deux épaules. Ce sont deux os longs situés à la partie supérieure et latérale de la poitrine. *La clavicule droite, la clavicule gauche. Se rompre la clavicule*.**Clavicule**, signifie aussi Petite clef, comme dans le titre de ce Livre attribué faussement à Salomon: *La clavicule de Salomon*. Il n'est d'usage que dans cette phrase.

CLAVIER. s. m. Chaîne, ou cercle d'acier ou d'argent servant à tenir plusieurs clefs ensemble. *Clavier d'argent. Clavier d'acier. Un demi − ceint avec le clavier*.**Clavier**, signifie aussi La rangée des touches d'une épinette, d'un clavecin, d'un jeu d'orgues. *Clavier d'ébène, d'ivoire. Simple clavier. Double clavier*. •On dit d'Une jeune personne à qui on commence à enseigner le clavecin, *La présenter au clavier; lui mettre les doigts sur le clavier. Elle possède déjà son clavier*. •On dit d'Un instrument qui a beaucoup de touches et fournit beaucoup d'accords, qu'*Il a un clavier fort étendu*.

CLAYON. s. m. Petite claie sur laquelle on fait ordinairement égoutter des fromages. •On appelle aussi *Clayon,* Une claie ronde sur laquelle les Pâtissiers portent diverses pâtisseries.

CLAYONNAGE ou **CLAYONAGE**. s. m. Assemblage fait avec des pieux et des branches d'arbres en forme de claies, pour soutenir des terres, et les empècher de s'ébouler. *Il faut faire là un clayonnage, de peur que les terres ne s'éboulent*.

CLEF. s. f. (On pron. *Clé,* même devant une voyelle.) Instrument fait ordinairement de fer ou d'acier, pour ouvrir et fermer une serrure. *Petite clef. Grosse clef. Une clef forée. Les dents d'une clef. Fausser une clef. Forcer une clef. Une porte, un coffre, une armoire qui ferme à clef, à la clef. Un trousseau de clefs. Une*

femme qui a des clefs pendues à sa ceinture. Elle a les clefs de tout. Cela est enfermé sous la clef. Cela est sous la clef, sous les clefs. Porter les clefs d'une Ville à un Prince. Toutes les Villes envoyèrent au−devant de lui, leurs Maires et Échevins lui portèrent les clefs. •On dit, qu'*Une veuve a mis les clefs sur la fosse de son mari,* pour dire, qu'Elle a renoncé à la communauté, parce qu'en effet c'étoit autrefois avec cette formalité qu'elle y renonçoit. •On appelle *Gentilshommes de la clef d'or,* Certains grands Officiers de la Cour de l'Empereur on du Roi d'Espagne, et d'autres Princes, qui ont droit d'entrer dans la chambre de ces Princes, et qui portent une clef d'or a leur ceinture, pour marque de ce droit. •On dit proverbialement et figurément, *Avoir la clef des champs,* pour dire, Être en liberté d'aller où l'on veut; et l'on dit, *Donner la clef des champs à un homme,* pour dire, Le mettre en liberté: ce qui s'applique aussi quelquefois aux animaux. *On a donné la clef des champs à ces oiseaux*. •On dit figurém. De certaines Places fortes de la frontière, que *Ce sont les clefs du Royaume. Calais est une des clefs de la France*. •On dit aussi figurément, que *La Grammaire est la clef des Sciences,* que *la Logique est la clef de la Philosophie,* pour dire, que La Grammaire, que la Logique donnent une grande ouverture pour ces Sciences, y servent d'introduction. •Et dans le même sens on appelle *Clef d'un ouvrage, clef d'un système,* Ce qui est nécessaire pour avoir l'intelligence d'un ouvrage, d'un système. •On appelle, en termes d'Architecture, *Clef de voûte,* La pierre du milieu qui ferme la voûte. •On appelle *Clef de pistolet, de carabine, d'arquebuse à rouet,* L'instrument avec lequel on les bande; et *Clef d'une montre,* Celui avec lequel on la monte. •On appelle *Clef de lit,* L'instrument avec lequel on tourne les vis pour monter ou démonter le bois de lit. •On appelle *Clef d'épinette, de clavecin,* L'instrument avec quoi on tourne les chevilles d'une épinette et d'un clavecin, pour tendre ou pour relâcher les cordes. •On appelle *Clef d'un pressoir,* La vis qui sert à serrer ou à lâcher le pressoir. •On appelle figurément *Clef de meute,* Un excellent chien, qui relève les défauts des autres chiens de la meute accoutumés à le suivre. •On appelle aussi figurément et familièrement, *Clefs de meute,* Ceux qui, dans les compagnies, entraînent ordinairement les autres dans leurs avis. •On appelle figurém. *Clef,* en termes de Musique, Certaine marque qui sert à faire connoître l'intonation des notes par rapport à leur position. *Il y a trois clefs dans la Musique; la clef de* G ré sol, *la clef de* C sol ut, *la clef d'*F ut fa. •On dit figurément, *Les clefs de St. Pierre,* pour dire, L'autorité du St. Siége; *Les clefs des trésors de l'Église,* pour dire, Le pouvoir d'accorder des Indulgences; et *La puissance des clefs, les clefs du Paradis, les clefs du Royaume des Cieux,* pour dire, La puissance de lier et de délier.**Clef**, en parlant De certains ouvrages dont les noms sont déguisés, ou qui sont écrits d'une manière énigmatique, se dit De l'explication des noms supposés, et des termes obscurs. *Avoir la clef d'un Roman, d'une Satire. La clef de la cabale. La clef de Raimond Lulle. La clef de Paracelse*. •On appelle *Clef de chiffre,* L'alphabet dont on est convenu, et qui sert à chiffrer ou à déchiffrer les dépêches secrètes.

CLÉMATITE. sub. f. Plante qu'on nomme encore *L'herbe aux gueux,* parce qu'on prétend qu'en s'en frottant, ils font paroître leurs membres livides et ulcérés. On cultive dans les jardins quelques espèces de Clématites, à cause de la beauté de leur fleur.

CLÉMENCE. s. f. Vertu qui porte à pardonner les offenses, et à modérer les châtimens. Il ne se dit proprement que de Dieu, des Souverains, et de ceux qui sont dépositaires de leur antorité. *Clémence divine. Clémence royale. La clémence est la vertu des Rois. User de clémence envers les vaincus. Avoir recours à la clémence du Prince. Traiter avec clémence. Implorer la clémence d'un Juge*. •Dans un sens un peu plus étendu, on dit d'Un fils, qu'*Il a recours à la clémence de son père*.

CLÉMENT, ENTE. adj. Qui a la vertu de clémence. *Prince clément. Vainqueur clément. Père clément. Jugeclément*. •On dit en parlant de Dieu, que *Dieu est clément et miséricordieux,* pour dire, qu'Il pardonne aux pécheurs qui ont recours à lui.

CLÉMENTINES. adj. fém. pl. pris substantivement. Recueil des Décrétales de Clément V, fait par Jean **XXII**. On appelle encore *Clémentines,* Un recueil de pièces apocryphes faussement attribuées à St. Clément.

CLEPSYDRE. s. f. Horloge d'eau qui servoit ordinairement à mesurer le temps chez les Anciens. Elle régloit le temps accordé aux Orateurs. •Plusieurs machines hydrauliques des Anciens portent aussi le nom de *Clepsydre*.

CLERC. subs. m. (Le C final ne se pronon ce point.) Celui qui par la tonsure est entré dans l'État Ecclésiastique. En ce sens il est opposé à Laïque, ou Lai. *Il est défendu de mettre la main sur les Prêtres ou sur les Clercs. Clerc tonsuré d'un tel Diocèse*. •On appelle dans les départemens, *Conseiller−Clerc,* Un Conseiller qui est pourvu d'une charge affectée aux Ecclésiastiques. •On appelle *Clerc de Chapelle,* chez le Roi, chez la Reine, etc. Un Officier de la Chapelle, dont la charge est d'y servir à certaines fonctions Ecclésiastiques, sous les Aumôniers et sous les Chapelains.**Clerc**, signifioit autrefois un homme gradué ou du moins lettré; d'où sont venues ces façons de parler proverbiales: *Il est habile homme et grand clerc. Les plus grands clercs ne sont pas les plus fins. Il n'est pas grand clerc en cette matière. Ce n'est pas un grand clerc*.**Clerc**, signifie encore plus ordinairement Celui qui écrit et travaille sous un homme de Pratique. *Clerc d'Avocat, de Procureur, de Notaire. Clerc de Greffe. Clerc du Palais*. On appelle *Maître Clerc* chez un Avocat, chez un Procureur, etc. Celui qui est le premier des Clercs qui travaillent dans leur Étude. •On appelle *Vice de clerc,* Une faute qui se trouve dans une pièce, par l'ignorance ou par l'inadvertance d'un Clerc. •On dit proverbialement, *Un pas de clerc,* pour dire, Une faute commise par ignorance et manque d'expérience. *C'est un pas de clerc. Il a fait un pas de clerc*. •Dans les Corps des Marchands, des Métiers et de quelques Communautés, on appelle *Clercs,* Ceux qui portent les billets, et font les autres commissions pour les affaires de ces Corps. *Clerc des Drapiers. Clerc des Orfévres*. Et dans les Paroisses, on appelle *Clerc de l'OEuvre*, Celui qui a soin de certaines choses qui regardent l'OEuvre de la Paroisse. •On appelle chez le Roi, et dans la Maison de quelques grands Princes, *Clerc d'office,* Celui qui a la charge de contrôler ce qu'on livre pour la bouche du Prince. *Contrôleur clerc d'office*. •On dit proverbialement, *Compter de Clerc à Maître,* (et en cette phrase le C final se prononce,) pour dire, Ne rendre compte que de la recette et de la dépense, sans être chargé de rien de plus. •En parlant de la Cour de Rome, on appelle *Clerc de la Chambre,* Un Prélat Officier de la Chambre Apostolique. *Il y a plusieurs Clercs de la Chambre*. •On nommoit autrefois *Clercs du secret,* Ceux qu'on appelle aujourd'hui Secrétaires d'État.

CLERGÉ. s. m. L'Ordre Ecelésiastique, le Corps des Ecclésiastiques. *Le Clergé est le premier des trois États, des trois Ordres du Royaume. Le Clergé de France, de l'Eglise Gallicane. L'assemblée du Clergé. Les Agens du Clergé. Convoquer, assembler le Clergé. Tout le Clergé de cette Province. L'Evêque à la téte de son Clergé. Le Clergé séculier. Le Clergé régulier. Le Clergé d'un Diocèse. Le Clergé d'une grande Paroisse. Le Clergé est fort nombreux*. •On appelle *Rentes du Clergé,* Les rentes constituées sur le Clergé.

CLÉRICAL, ALE. adj. Appartenant au Clerc, à l'Ecclésiastique. *L'Ordre clérical. La Tonsure cléricale. Les fonctions cléricales*. •On appelle *Titre clérical,* Le revenu dont chaque Clerc doit faire preuve avant d'être ordonné. *Voyez* Titre.

CLÉRICALEMENT. adverb. D'une manière cléricale. *Il est vêtu fortcléricalement*.

CLÉRICATURE. subs. f. L'état ou la condition du Clerc, de l'Ecclésiastique. *Lettres de cléricature. Droit de cléricature. Priviléges de cléricature. Alléguer sa cléricature pour être renvoyé à son Juge Ecclésiastique*.

CLIENT, ENTE. s. Celui, celle qui a chargé de sa cause un Avocat. Il ne se dit proprement que des Parties à l'égard de leurs Avocats, et quelquefois des Parties à l'égard de leurs Juges. *Bon client. C'est mon client. Je suis sa cliente. La salle de ce Magistrat est pleine de cliens aux heures de l'Audience*. •Il se disoit autrefois chez les Romains De ceux qui se mettoient sous la protection des plus puissans citoyens. *Les cliens*

rendoient beaucoup d'honneur à leurs Patrons, les accompagnoient, etc.

CLIENTÈLE. s. f. Nom collectif, pour signifier Tous les cliens d'un même Seigneur. *Il avoit assemblé ce jour−là toute sa clientèle*. •Il signifie aussi La protection que le Patron accorde à ses cliens. *Cet homme est sous votre clientèle*.

CLIFOIRE. s. f. Espèce de Seringue que font les enfans avec un bâton de sureau.

CLIGNE−MUSSETTE. sub. f. Jeu d'enfans, dans lequel l'un d'eux ferme les yeux, tandis que les autres se cachent en divers endroits où il les doit chercher pour les prendre. *Jouer à cligne−mussette, à la cligne−mussette*.

CLIGNEMENT. s. m. L'action de cligner les yeux par un mouvement involontaire. Il se prend ordinairement pour Une mauvaise habitude de cligner les yeux. *Il est sujet à un clignement d'yeux. Il a un clignement perpétuel*.

CLIGNER. v. a. Il ne se dit que Des yeux, et n'est d'usage que dans ces phrases, *Cligner les yeux, cligner l'oeil,* pour dire, Fermer l'oeil, fermer les yeux à demi.**Cligné**, participe. *Tenir les yeux clignés*.

CLIGNOTEMENT. s. m. Mouvement involontaire, qui fait qu'on remue continuellement les paupières. *Il est sujet à un clignotement d'yeuxcontinuel*.

CLIGNOTER. v. neut. Remuer et baisser les paupières fréquemment, coup sur coup. *Il ne fait que clignoter*. On dit aussi, *Clignoter des yeux. L'excès de lumière fait clignoter les yeux,* Oblige les yeux à clignoter.

CLIMAT. s. m. Terme de Géographie. Partie du globe de la terre, comprise entre deux cercles parallèles à l'équateur, et telle que le jour du solstice d'Été est plus long d'une demiheure sous le second de ces cercles, que sous le premier. *Les Anciens ne connoissoient que sept climats. Climat méridional, septentrional. La terre se divise en climats d'heures et en climats de mois. Les Géographes modernes ne comptent plus par climats, mais par degrés delatitude*. •Il se prend aussi pour La ligne qui marque sur le globe la division des climats. *Le premier, le second climat passe par un tel lieu*. •On le prend d'ordinaire pour Région, pays, principalement eu égard à la température de l'air. *Climat chaud, climat tempéré, doux, agréable. Heureux climat. Changer de climat. Passer dans un autre climat. Les climats froids, les climats chauds*.

CLIMATERIQUE. adj. des 2 genr. Il n'est d'usage que dans ces phrases, *An climatérique, année climatérique,* et signifie Chaque septième année de la vie humaine, et particulièrement la soixante−troisième, qui est le neuvième septénaire. On l'appelle *La grande climatérique,* et absolument *La climatérique. Il est mort dans son année climatérique, dans sa climatérique*. •On dit par extension, que *les États ont leurs années climatériques, aussi−bien que les hommes*.

CLIN. s. m. Prompt mouvement de la paupière, qu'on baisse et qu'on relève au même instant. Il n'est d'usage qu'étant joint à *OEil. Un clin d'oeil. Faire un clin d'oeil, se faire obéir par un clin d'oeil*. •On dit aussi, *Faire un clin d'oeil à quelqu'un,* pour dire, Lui faire un signe de l'oeil. •On dit figurément, *En un clin d'oeil, en moins d'un clin d'oeil,* pour dire, En un moment, en fort peu de temps.

CLINCAILLE, CLINCAILLERIE, CLINCAILLIER CLINCAILLE, CLINCAILLERIE, CLINCAILLIER. *Voy.* **Quincaille, Quincaillerie, Quincaillier**.

CLINIQUE. adj. des 2 g. Il se dit de ceux qui recevoient le baptême au lit de la mort. •On dit, *Médecine clinique,* pour désigner particulièrement Celle qu'exercent les Praticiens auprès du lit des malades. •Il se dit aussi Des Médecins qui visitent les malades, par opposition à ceux qu'on consulte et à ceux qui écrivent. *C'est un Médecin clinique*.

CLINOPODIUM, ou **FAUX BASILIC**. s. m. *Voyez* Basilic.

CLINQUANT. sub. m. Petite lame d'or ou d'argent qu'on met dans les broderies, les dentelles, etc. *Il y a beaucoup de clinquant dans ces galons, dans ces dentelles*. •On appelle aussi *Clinquant,* Des lames ou feuilles de cuivre qui brillent beaucoup. *Les habits de masques, de ballets, sont ordinairement chargés de clinquant*.**Clinquant**, en parlant d'Ouvrages d'esprit, signifie figurément Faux brillant, et se dit Des fausses beautés d'un ouvrage. *Une Poésie pleine de clinquant*.

CLIO. Nom de la Muse qui préside à l'Histoire. On dit, *Un élève de Clio,* pour désigner Un homme qui s'adonne à l'étude ou à la composition de l'Histoire.

CLIQUART. sub. mas. Nom d'une pierre très−estimée pour bâtir. *Le Cliquart commence à devenir rare*.

CLIQUE. s. f. Société de gens qui s'unissent pour cabaler, pour tromper. *C'est une dangereuse clique. Il est de la clique*. Il est du style familier.

CLIQUETER. v. n. Faire un bruit qui imite le claquet d'un moulin quand il est en mouvement.

CLIQUETIS. s. m. Bruit que font les armes en choquant les unes contre les autres. *On ouït un grand cliquetis d'armes. Un cliquetis d'épées*.

CLIQUETTE. s. f. Sorte d'instrument fait de deux os, ou de deux morceaux de bois qu'on se met entre les doigts, et dont on tire quelque son mesuré, en les battant l'un contre l'autre. *Jouer des cliquettes. Cliquette de ladre. Les Ordonnances obligeoient autrefois les ladres à porter des cliquettes, afin qu'on se détournât de leur chemin*.

CLISSÉ, ÉE. adj. Qui est garni de clisse. *Bouteille clissée*.

CLISSE. sub. f. Clayon. Espèce de petite claie faite d'osier, de jonc, et propre à faire égoutter des fromages.**Clisse**. Terme de Chirurgie. Petite bande de bois ou de fer−blanc, pour tenir en état les os fracturés.

CLITORIS. s. m. Petite partie de chair ronde qui est dans l'endroit le plus élevé des parties naturelles de la femme.

CLIVER. v. a. Terme de Lapidaire. *Cliver un diamant,* Le fendre avec adresse, au lieu de le scier.

Clivé, ée. participe.

CLOAQUE. sub. f. Conduit fait de pierre, et voûté, par où l'on fait écouler les eaux et les immondices d'une ville. En ce sens−là il n'est guère en nsage qu'en parlant Des ouvrages des Anciens. *Les cloaques des Romains subsistent encore, et sont bien bâties et fort hautes*. En François on dit plus ordinairement *Égout*.**Cloaque**, se dit aussi d'Un lieu destiné à recevoir les immondices; et en ce sens il est masculin. *Il est tombé dans un cloaque*. •On dit d'Une maison sale et infecte, que *C'est un cloaque*. •On le dit aussi d'Une personne puante. •On l'applique figurément aux vices. *Cloaque d'impureté. Cloaque de toutes sortes de vices*. •On appelle aussi *Cloaque,* La cavité qui sert à − la − fois, à la poule et aux autres oiseaux, d'anus et de vagin.

CLOCHE. s. f. Instrument fait de métal ordinairement de fonte, creux, ouvert, qui va en s'élargissant par en bas, et au milieu duquel il y a un battant pour tirer du son. *Grosse cloche. Petite cloche. Cloche harmonieuse, argentine, sourde, fêlée. Sonner les cloches a volée, en branle. Tinter les cloches. Les cloches sonnent. La cloche tinte. Fondre des cloches. Monter, pendre, bénir, baptiser une cloche. Nommer une cloche. Partir, convoquer, assembler au son de la cloche*. •On dit proverbialement, *C'est le son des cloches auxquelles on fait dire tout ce que l'on veut,* pour dire, C'est une chose à laquelle on peut donner telle explication que l'on voudra. •On dit proverbialement, *Fondre la cloche,* pour dire, Prendre une dernière résolution sur une affaire qui a été long−temps agitée, en venir à l'exécution. *Quand il vint à fondre la cloche. Il est temps de fondre la cloche*. •On dit d'Un homme qui est fort surpris de voir manquer une chosé à laquelle il s'attendoit, ou de voir arriver un malheur imprévu, qu'*Il est étonné, qu'il est penaud comme un fondeur de cloche*. •On appelle *Gentilshommes de la cloche,* Les descendans des Maires et des Echevins de certaines Villes où ces Charges anoblissent. On les appelle ainsi, parce que les Assemblées où ces Officiers s'élisent, se font au son de la cloche. •On dit figurément et familièrement, *Faire sonner la grosse cloche,* pour dire, Faire parler ou agir celui qui a le plus de crédit dans une affaire. •On dit qu'*Un homme n'est pas sujet au coup de cloche*, pour dire, qu'Il est libre et maître de son temps.**Cloche**, signifie aussi Certain ustensile de cuisine, fait de fer, de cuivre, ou de terre cuite, en forme d'une véritable cloche, pour faire cuire des fruits. *La cloche est toute rouge. Des poires cuites à la cloche ou sous la cloche*. •Il se dit aussi De certain vase de verre qu'on met sur des plantes délicates, comme des melons, des concombres, etc. pour les garantir du froid.**Cloche**, se dit pareillement d'Une ampoule ou vessie qui se forme sur la première peau. *Une grosse cloche. Il a des cloches aux pieds, sous les pieds. Il lui est venu des cloches aux mains à force de travailler*. •Les Botanistes appellent *Fleurs en cloche,* Certaines fleurs monopétales, dont la figure approche de celle d'une cloche. *La fleur du liseron est en cloche*. •À **cloche − pied**. expression adv. Sur un seul pied. *Aller à cloche−pied, sauter à cloche−pied.*

CLOCHEMENT. sub. mas. Action de boiter.

CLOCHER. sub. mas. Bâtiment de maçonnerie ou de charpente, où les cloches sont pendues, et qui est ordinairement élevé sur l'Eglise. *Haut clocher. Gros clocher. Clocher pointu. Clocher haut, élevé. Monter au clocher. Prendre possession d'un Bénéfice à la vue du clocher*. •On dit d'Un homme qui n'a jamais voyagé, qu'*Il n'a jamais perdu de vue le clocher de son village*. •On dit d'Un Curé, que *Pour la jouissance de ses dîmes, il n'a pas besoin d'autre titre que de son clocher*. •On dit proverbialement et figurém. d'Un Bénéficier qui jouit par provision d'un Bénéfice qu'on lui conteste, qu'*Il se bat des pierres du clocher;* et d'Un homme à qui il ne reste plus qu'une ressource qu'il emploie du mieux qu'il peut, qu'*Il tire du clocher*.**Clocher**, se prend aussi pour Une Paroisse. *Il y a tant de clochers en France.*

CLOCHER. v. n. Boiter en marchant. *Il cloche bien fort. Clocher du pied droit, du côté droit. Clocher des deux côtés*. Il est familier. •On dit figurément, que *Dans une affaire, dans un raisonnement, dans une comparaison, il y a quelque chose qui cloche,* pour dire, qu'Il y a quelque chose de défectueux. On dit dans le

même sens: *Ce raisonnement cloche. Cette comparaison cloche. Il n'y a point de comparaison qui ne cloche*. •On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas clocher devant les boiteux,* pour dire, qu'Il ne faut contrefaire personne. •On dit, qu'*Un vers cloche,* pour dire, que La mesure n'y est pas.

CLOCHETTE. s. fém. diminutif de cloche. Petite cloche qui se peut porter à la main. *Petite clochette. Sonner une clochette*.

CLOISON. s. f. Espèce de muraille dans oeuvre, faite de charpente et de maçonnerie, ou de planches seulement. *Faire une cloison. Approcher, reculer une cloison. Cloison de bois. Cloison de menuiserie. Cloison d'ais. Cloison de maçonnerie. Leurs chambres ne sont séparées que par une cloison*.**Cloison**, en termes de Botanique, se dit Des membranes qui divisent l'intérieur des fruits, et qui forment des loges et des cellules.

CLOISONNAGE, ou **CLOISONAGE**. sub. mas. Toute sorte d'ouvrage de cloison. *La toise de cloisonnage vaut tant. Les chambres de ce logis ne sont séparées que par ducloisonnage*.

CLOÎTRE. s. m. Cette partie d'un Monastère qui est faite en forme de galeries, ayant quatre côtés, avec un jardin ou une cour au milieu. *Le cloître des Cordeliers. Le cloître des Chartreux. Faire la Procession autour du cloître. Se promener sous le cloître. Bâtir un cloitre*.**Cloître**, se prend absolument et indéfiniment pour Monastère. *Il s'est jeté dans un Cloître*. •Il signifie aussi Une enceinte de maisons où logent les Chanoines des Eglises Cathédrales ou Collégiales. *Le Cloître Notre−Dame. Le Cloître Saint−Germain−l'Auxerrois. Le Cloître Saint−Merry, Saint−Honoré*.**Cloître**, se dit aussi, en parlant de jardins, d'Un espace carré bordé d'arbres ou de charmilles taillées en arcades et imitant un cloître.

CLOÎTRER. v. act. Contraindre à entrer dans un Monastère, et à y prendre l'habit. *Les parens de cette fille résolurent de la cloîtrer. Se cloîtrer*.

Cloîtré, ée. participe. •Il signifie aussi Réduit à garder la clôture; et en ce sens il ne se dit que Des Religieuses. *Depuis le Concile de Trente, il n'y a presque plus de Religieuses qui ne soient cloîtrées*.

CLOÎTRIER. s. m. Religieux fixé dans un Monastère, à la difference de ceux qui ne font que passer, ou qui ont un Bénéfice ailleurs où ils sont domiciliés.

CLOPIN − CLOPANT. Expression proverbiale, pour dire, En clopinant. *Aller clopin − clopant*. Il est du style familier.

CLOPINER. v. neut. Marcher avec peine et en clochant un peu. *Il s'est blessé au pied, il va en clopinant. Il clopine. Il ne fait que clopiner*. Il est du style familier.

CLOPORTE. s. m. Espèce de petite bête ou insecte, qui a une grande quantité de pieds, et qui s'engendre ordinairement sous les pierres ou dans les murailles. *De la poudre de cloporte. De l'huile de cloporte*.

CLOQUE. s. f. Espèce de maladie qui atlaque les feuilles du pêcher.

CLORE. v. a. Ce verbe, quant aux temps simples, n'est en usage qu'aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, *Je clos, tu clos, il clôt;* au futur de l'indicatif, *Je clorai;* et au conditionnel présent, *Je clorois*. Fermer, faire que ce qui étoit ouvert ne le soit plus. *Clore les passages. Clore les yeux d'un homme mort* ou *mourant. Clore la bouche*. •On dit figurément, *Clore la bouche à quelqu'un,* pour dire, L'empêcher de parler, ou le réduire à ne pouvoir répondre. •On dit, *Clore l'oeil,* pour dire, Dormir. *Il avoit à peine clos l'oeil, que le bruit, etc. Il n'a pu clore l'oeil de toute la nuit*. •Il est quelquefoisneutredans là troisième personne. *Une porte, une fenêtrie qui ne clôt pas bien; quand vous y aurez fait telle chose, elle clora mieux, elle clora juste*. •Il signifie aussi, Enfermer et entourer, environner de haies, de murs, de fossés, etc. *Clore un jardin, un parc. Clore un bourg ou une ville. Clore de haies, de murailles*. •Il signifie encore, Achever et terminer. *Clore une affaire. Clore un traité. Clore un invenfaire. Clore un état. Clore un testament. Clore un marché. Clore un procès−verbal. Clore un rîle. Clore un oompte. Clore un Concile, une Assemblée*.**Clore** *le pas dans les joutes, dans les tournois,* C'étoit terminer le tournoi: comme *Ouvrir le pas,* C'étoit commencer le tournoi.**Clos, ose**. participe. *Porte close. Ville close. Jardin clos de murailles*. •On dit *À huis clos,* pour dire, À portes fermées. *On donne quelquefois des audiences à huis clos, par ménagement pour les parties*. •On appelle *Pâques closes,* Le Dimanche qui suit immédiatement celui de Pâque. •*Champ clos,* Lice, lieu enfermé de barrières, dans lequel deux ou plusieurs personnes vidoient autrefois leurs différens par les armes, et avec la permission du Prince, de la Justice. *Combattre en champ clos*. •On dit, qu'*Un homme a les yeux clos,* pour dire, qu'Il est morl. *Il n'eut pas sitôt les yeux clos, que....* •On dit figurément d'Une chose qui est secrète et cachée, que *Ce sont lettres closes. C'est lettre close. Je ne sais pas la résolution du Conseil, ce sont lettres closes pour moi*. •On dit à un homme, *Bouche close,* pour lui donner à entendre, qu'Il faut tenir une chose fort secrète. •On dit figurément, *Yeux clos,* pour dire, Aveuglément et sans examiner. *Il y est allé à yeux clos. Je signerai yeux clos tout ce que vous voudrez. On dit plus ordinairement les yeux clos, les yeux fermés*. •On dit, qu'*Un propriétaire est obligé de tenir son locataire clos et couvert,* pour dire, qu'Il est obligé de lui donner, de lui entretenir son logis en bon état de clôture et de couverture. •On dit figurément, *Se tenir clos et couvert,* pour dire, Se tenir en lieu de sûreté, de peur d'être pris. *On le cher che pour l'emprisonner, il se tiendra clos et couvert durant quelques jours*. •On le dit aussi, pour dire, Cacher ses pensées et ses desseins. *Je l'ai voulu faire parler sur cette affaire, mais il se tient clos et couvert.*

CLOS. s. m. Espace de terre cultivé et fermé de murailles, de haies, de fossés, etc. *Un clos de vingt arpens. Clos de vigne. Clos d'arbres fruitiers. Faire un clos*.

CLOSEAU. s. mas. Petit jardin de paysan, clos de haies.

CLOSSEMENT. sub. masc. *Voyez* Gloussement. Cri naturel de la poule.

CLOSSER. ver. n. Il se dit de la poule. *Voyez* Glousser.

CLÔTURE. s. f. Enceinte de murailles, de haies, etc. *Faire une clôture autour d'un bois, d'un pré, etc. La clôture de ce parc est endommagée en beaucoup d'endroits. Cela n'est enfermé que d'une clôture de haies*. •Il se prend aussi pour L'obligation que les Religieuses ont de ne point sortir de leur Monastère. *Faire voeu de clôture. Garder clôture. Garder la clôture. Rompre la clôture*. •On dit aussi, *La clôture d'un compte, d'un inventaire, d'une assemblée*.

CLOU. s. m. Petit morceau de fer ou d'autre métal, qui a ordinairement une tête et une pointe, et qui sert à attacher ou à pendre quelque chose. *Gros clou. Petit clou. Clou bien pointu. Clou doré. Clou à tête, sans tête, à grosse tête, étêté. Clou à latte. Clou à ardoise. Clou à crochet. Clou à cheval. Clou de charrette. Clou à mettre sous des souliers. Attacher avec des clous. Ficher, cogner, faire entrer un clou. Arracher un clou. Pendre quelque chose à un clou. River un clou. Rabattre un clou. Le fer de ce cheval ne tient qu'à un clou.*

Un canon chargé de têtes de clou. On appelle *Clous d'or et clous d'argent*, De certaines petites pointes d'or ou d'argent, dont on pique des boîtes de montre et des tabatières pour les orner. •On appelle *Clou de rue,* Un clou qu'un cheval rencontre en marchant, et qui lui entre dans le pied. *Mon cheval a pris un clou de rue,* ou simplement, *Il a pris un clou; il est boiteux d'un clou de rue*. •On dit, qu'*Une chose ne tient ni à fer ni à clou,* pour dire, qu'Elle est mal attachée. On dit aussi d'Une chose qui sert à meubler une maison, mais qui n'est point scellée dans la muraille, et qu'il est aisé d'en ôter, qu'*Elle ne tient ni à fer ni à clou*. Et on dit figurément, qu'*Une affaire ne tient ni à fer ni à clou,* pour dire, qu'Elle n'est pas solidement faite. •On dit, qu'*Il ne manque pas un clou à un bâtiment,* pour dire, qu'Il n'y manque rien. •On dit figur. et famil. *River le clou à quelqu'un,* pour dire, Lui répondre fortement, vertement sur quelque chose qu'il dit mal−à−propos. *S'il me vient dire que .... je lui riverai bien son clou*. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un clou chasse l'autre,* pour dire, qu'Une nouvelle passion en chasse une autre. *L'ambition chasse l'amour; un clou chasse l'autre*. Il se dit aussi Des personnes. *Un tel étoit en faveur auprès de ce Prince, il en est survenu un autre qui l'a débusqué; un clou chasse l'autre*. •On dit aussi proverbialement, pour marquer le peu d'estime qu'on fait d'une chose, qu'*On n'en donneroit pas un clou à soufflet,* qu'*elle ne vaut pas un clou à soufflet*.**Clou**, signifie aussi Un froncle, ou manière d'apostume qui vient au corps humain. *Gros clou. Petit clou. Il lui est venu un clou. Son clou est percé, a percé*.**Clou de girofle**. s. m. Sorte d'épicerie qui vient dans les les Moluques, et qui a la forme d'un clou. *Essence de clou de girofle. Un citron piqué de clous de girofle*. On dit quelquefois absolument *Clou,* pour dire, Clou de girofle. *Acheter de la muscade et de clou*.

CLOUCOURDE. s. f. Herbe gris−de−lin qui vient parmi les blés.

CLOUER. v. a. Attacher avec des clous. *Clouer des pentures de portes, de fenêtres. Clouer des ais. Clouer des lattes*.

Cloué, ée. participe. •On dit figurément d'Un homme qui ne bouge d'un lieu, qu'*Il y est cloué,* et d'Un homme fort assidu au travail, qu'*Il est cloué sur sa besogne,* qu'*il est toujours cloué à son bureau*.

CLOUTER. v. a. Garnir, orner de clous. Il ne se dit qu'en parlant De ces petits clous d'or ou d'argent, dont on garnit les boîtes de montre et les tabatières pour les orner. *Clouter une boîte de montre. Clouter une tabatière, un étui*. •En matière de cérémonie, on dit, *Clouter un carrosse, faire clouter un carrosse,* Lorsque dans un deuil de Cour on fait garnir l'impériale de son carrosse de plusieurs rangs de gros clous bronzés. *Il n'y a que le Roi et la Famille Royale qui fassent clouter leurcarrosse*.

Clouté, ée. participe.

CLOUTERIE. s. f. Commerce de clous. Il se dit aussi Du lieu où l'on fabrique les clous.

CLOUTIER. sub. masc. Faiseur de clous, ou qui vend des clous. *Marchand Cloutier*.

CLUB. s. m. (On pron. *Clob*.) Mot emprunté de l'Anglois, pour signifier la réunion, les assemblées de plusieurs personnes, à certains jours fixes, pour s'entretenir des affaires publiques. *Voy*. **Sociétés populaires**.

CLUBISTE. sub. des 2 g. Celui ou celle qui est membre d'un Club.

CLUSE. s. f. Le cri avec lequel le Fauconnier parle à ses chiens, lorsque l'oiseau aremis la perdrix dans le buisson. *Cluser la perdrix,* C'est exciter les chiens à la faire sortir du buisson.

CLYMÈNE. s. f. Plante, qui par sa tige, ses fleurs et son fruit, approche de l'Épurge.

CLYSTÈRE. s. m. Lavement destiné à dé barrasser les entrailles, qu'on introduit à l'aide d'une seringue. *Clystère laxatif, rafraîchissant. Prendre un clystère. Donner un clystère. Rendre un clystère. Un clystère qui a bien fait*. On se sert plus ordinairement du mot de *Lavement*, ou de celui de *Remède*.

CO−ETAT, s. masc. Il se dit d'Un État, d'un Prince qui partage la souveraineté avec un autre.

CO−SEIGNEUR. subs. mas. Terme relatif. Celui qui possède une Terre, un Fief avec un autre. *Ils sont Co−Scigneurs. Il est Co−Seigneur d'une telle Paroisse avec un tel. Les Co Seigneurs ont souvent des procès ensemble pour les droits honorifiques*.

CO−TUTEUR. s. m. Celui qui est chargé d'une tutelle avec un autre.

COACTIF, IVE. adj. Qui a droit ou pouvoir de contraindre. *Puissance coactive. Pouvoir coactif*.

COACTION. s. f. Terme de Morale et de Jurisprudence. Contrainte, violence qui ôte la liberté du choix. *User de coaction. La coaction prouvée détruit l'acte*.

COADJUTEUR. s. m. Celui qui est adjoint à un Prélat, pour lui aider à faire ses fonctions, et qui est ordinairement destiné à lui succéder après sa mort. *Coadjuteur d'un Archevêque, d'un Évêque, d'un Abbé. Coadjuteur d'Arles, de Reims, etc. Il a été fait Coadjuteur. Il a le brevet de Coadjuteur, les bulles de Coadjuteur. Il faut qu'un Coadjuteur soit sacré sous le titre d'un autre Evêché.*
On appelle *Coadjuteur*, parmiles Religieux, Certains Pères ou Frères qui out différentes fonctions, selon la différence des Ordres. *Le Père Coadjuteur. Le Frère Coadjuteur*.

COADJUTORERIE. s. f. La charge et dignité de Coadjuteur ou Coadjutrice. *La Coadjutorerie d'un Archevéché, d'un Évéché, d'une Abbaye, etc. On lui a donné, il a eu la Coadjutorerie de...*

COADJUTRICE. s. f. Religieuse adjointe à une Abbesse ou Prieure pour les fonctions de sa place, et qui est ordinairement destinée à lui succéder après sa mort. *Coadjutrice d'une telle Abbesse. Coadjutrice d'une telle Abbaye. Brevet de Coadjutrice*.

COAGULATION. s. f. Terme didactique. L'état d'une chose coagulée, ou l'action par laquelle elle se coagule. *La coagulation du sang. La coagulation du lait*.

COAGULER. v. a. Cailler, figer, faire qu'une chose liquide prenne de la consistance, l'épaissir en sorte qu'elle ne soit plus fluide. *La présure coagule le lait. Le venin de la vipère coagule le sang dans les veines*. •On dit aussi, *Le sang extravasé se coagule*. Il ne se dit guère que dans le sens didactique.

Coagulé, ée. participe.

COAGULUM. sub. mas. Terme de Chimie. Coagulation qui résulte du mélange de quelques liqueurs. *L'eau de Bourbonne mêlée avec du sel de tartre forme un coagulum*. On le dit aussi Du moyen de coaguler. *La présure est un coagulum*.

COALISER (**Se**). v. Il ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se reunir pour défendre une cause, une opinion, pour former un parti.

COALITION. s. f. Il se dit en Physique pour signifier l'Union intime de plusieurs substances. Il se dit au moral De la réunion de différens partis, de la ligue de plusieurs Puissances.

COASSEMENT. s. m. Le cri des grenouilles.

COASSER. v. n. Mot fait pour exprimer le cri que font les grenouilles. *Les grenouilles coassent*.

COATI. s. m. Animal quadrupède qui est commun en Amérique, et qui est de la grosseur d'un chat.

COBALT ou **COBOLT**. s. m. Demimétal dont on tire l'arsenic. Substance minérale qui a la propriété de donner une couleur bleue au verre.

COCAGNE. s. f. Espèce de mât fort élevé, rond, lisse et glissant, au haut duquel il faut monter sans aucun secours, pour détacher ce qu'on a placé à la cime du mât. C'est un jeu d'adresse usité dans les fêtes publiques.

COCAGNE. s. f. Son usage principal est en cette phrase, *Pays de Cocagne,* pour dire, Pays fertile, abondant en toutes choses, et où l'on fait grande chère. *C'est un vrai pays deCocagne,* Il est du style familier. •On appelle aussi *Cocagne,* Une fête donnée au peuple, où il y a des distributions de viande, et des fontaines de vin. *Donner une cocagne*.

COCARDE NATIONALE. sub. f. Signe de trois couleurs, rouge, bleu et blanc, que tout François, et les femmes même, portent à leur coiffure depuis la Révolution.

COCARDE. s. f. Noeud de rubans qui se met au retroussis du chapeau, et que les soldats portent ordinairement. *On reconnut à leurs cocardes qu'ils étoient de l'armée de France*. •On dit figurément *Prendre la cocarde,* pour dire, Entrer au service, se faire soldat.

COCASSE. adj. Qui fait ou qui dit des choses plaisantes, risibles. Il est familier.

COCCIX. s. m. Terme d'Anatomie. Petit os qui est comme un appendice de l'*os sacrum,* à l'extrémité duquel il est attaché.

COCCUS. *Voyez* Kermès.

COCHE. s. mas. Espèce de chariot couvert, dont le corps n'est pas suspendu, et dans lequel on voyage. *Mener un coche. Aller en coche. Coches publics. On a établi des coches pour aller de Paris aux autres villes du Royaume. Coches de Versailles, d'Orléans, etc. Aller par le coche, par la voie du coche,* ou *prendre le coche. Retenir place au coche. Donner des arrhes au coche. Le coche est plein*. •Figurément et dans le style familier, en parlant d'Un homme qui a déjà pris quelque engagement dans une affaire, on dit, qu'*Il a donné des arrhes au coche*. •On dit aussi *Le coche,* pour, Les personnes qui sont dans le coche. *Le coche dîne, couche en telle hôtellerie. Le coche a été volé*. •On appelle *Coche d'eau,* Certains bateaux de voiture, établis

pour aller d'une ville à une autre. *Prendre à ferme les coches d'eau. Le coche de Melun, de Sens, etc.*

COCHE. s. f. Truie. *Grosse coche, vieille coche*. •On appelle figurément et populairement Une femme extrêmement grosse et grasse, *Une coche, une grosse coche*.

COCHE. sub. fém. Entaillure faite en un corps solide. *Faire une coche à un bâton*. •*La coche d'une arbalète,* C'est l'entaillure qui est sur le fût, et sur laquelle on arrête la corde quand on bande l'arbalète. •*La coche d'une flèche,* C'est l'entaillure qui est au gros bout de la flèche, et dans laquelle on fait entrer la corde de l'arc. •Il signifie aussi quelquefois Une marque qu'on fait sur du bois pour tenir le compte du pain, du vin, de la viande, etc. qu'on prend à crédit: le bâton sur lequel on fait cette sorte de coches, s'appelle *Taille*.

COCHEMAR. *Voyez* Cauchemar.

COCHENILLAGE. s. m. Décoction faite avec la Cochenille, pour teindre en cramoisi ou en écarlate.

COCHENILLE. s. fém. Petit insecte qui s'attache à quelques arbres de l'Amérique. Le sue de cet insecte donne la plus belle écarlate. On a souvent confondu la Cochenille avec la graine d'une espèce de Chêne vert, qui avant que la Cochenille fût plus commune, servoit à teindre en écarlate. Cette graine est le Kermès. *Voyez*. Kermès.

COCHENILLER.v. a. Teindre une étoffe dans un bain fait avec la Cochenille.

Cochenillé, ée. participe.

COCHER. s. m. Celui qui mène un coche ou un carrosse. *Bon cocher. Mauvais, méchant cocher. Cocher sûr. Cocher adroit, maladroit. Cocher hardi. Cocher qui mène bien, qui tourne bien, qui n'accroche point*. •On appelle *Cocher du Corps,* Le cocher qui mène le carrosse où est ordinairement la personne du Roi, de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, etc.**Cocher** (**Le**). s. m. Constellation de l'hémisphère septentrional.

CÔCHER.v. a. Il se dit Des coqs qui couvrent la poule. Il se dit aussi Des mâles de oiseaux qui couvrent leurs femelles. (*Cô* est long.)**Côché, ée**. participe.

COCHET. s. mas. Petit coq, poulet à qui la crête vient et qui commence à chanter. *Un cochet et une poulette. Chaponner des cochets*.

COCHEVIS. s. m. Sorte d'alouette ayant une huppe sur la tête. *Un cochevis qui chante à merveilles*.

COCHLÉARIA. s. m. Plante qu'on nomme aussi *Herbe − aux − cuillers,* et qui porte ce dernier nom, parce que ses feuilles ont la forme d'un cuilleron. C'est un antiscorbutique très−connu.

COCHON. s. masc. Porc, pourceau. *Cochon de lait. Cochon d'un an. Cochon gras. Cochon maigre. Engraisser un cochon. Tuer un cochon. Saler un cochon. Mettre un cochon au gland, à l'engrais. Garder les cochons. Gardeur de cochons. Groin de cochon. Des oreilles de cochon. Pied de cochon. Langue de cochon*. •Il y a cette différence entre *Cochon* et *Pourceau,* que *Cochon* se dit de cet animal à tout âge, mais

Pourceau seulement quand il est grand. Ainsi on dit bien, *Un cochon de lait,* et *la truie a fait de petits cochons,* mais non pas *de petits pourceaux,* ni *un pourceau de lait*. •On dit d'Un homme qui a de petits yeux, qu'*Il a des yeux, de petits yeux de cochon*. •On dit familièrement d'Un homme qui ne fait que manger et dormir, que *C'est un cochon, un gros cochon, un vilain cochon,* qu'*il mêne une vie de cochon*. •Le mot de *Cochon* ne s'emploie au figuré que dans une acception populaire ou très−familière. •On dit proverbialement De deux personnes qui vivent ensemble dans une extrême familiarité, qu'*Ils sont camarades, amis comme cochons*. Et on dit aussi proverbialement, *Il semble que nous ayons gardé les cochons ensemble;* et cela se dit par un homme qui veut faire sentir à son inférieur qu'il en use trop familièrement, et qu'il s'oublie.**Cochon−d'inde**. Sorte d'animal qui est un peu plus petit qu'un lapin, et qui grogne comme un cochon.

COCHON. s. m. Terme de Métallurgie, qui désigne un mélange impur de métal et de scories, qui bouche quelquefois les fourneaux où l'on fait fondre les métaux. Dans l'affinage, on s'en sert pour désigner Le gonflement ou le soulèvement des cendres dans la coupelle.

COCHONNÉE. s. f. Ce qu'une truie faile petits cochons en une portée. *Elle a fait tant de petits cochons en une cochonnée*.

COCHONNER. v. n. Il ne se dit que d'Une truie qui fait de petits cochons. *La truie a cochonné. Elle cochonnera bientôt*. •On l'emploie activement dans un antre sens, qui est, Faire salement et grossièrement un ouvrage. *C'est un ignorant qui cochonne la besogne. Voilà qui est bien cochonné*. Il est familier.

COCHONNERIE. s. f. Terme populaire, pour dire, Malpropreté.

COCHONNET. s. masc. Sorte de boule à douze faces, sur chacune desquelles il y a des poiuts marqués depuis un jusqu'à douze. *Jouer aucochonnet*. •On appelle aussi *Cochonnet,* Ce que des gens qui jouent à la boule ou au palet, jettent devant eux au hasard, pour leur servir de but. *Cochonnet va devant*.

COCO. s. m. Fruit du cocotier. Ce fruit est gros comme un melon, et quelquefois davantage. *Une tasse de coco. Un chapelet de coco. Les Indiens tirent du fil de la première écorce du coco, et en font de la toile. La chair du coco est agréable. Il y a dans le coco, frais cueilli, une liqueur bonne à boire*.

COCON. s. m. La coque qui enferme le ver à soie quand il a achevé de filer. *Un cocon de ver à soie*.

COCOTIER. s. m. L'arbre qui porte la noix de coco.

COCTION. s. f. Action de faire cuire dans de l'eau bouillante, ou dans une autre liqueur. Il signifie aussi L'effet de cette action. •Il se dit proprement, De la digestion des alimens dans l'estomac. *Quand l'estomac est foible, la coction ne se fait pas bien*. •On dit aussi, *La coction des humeurs. Cela sert à la coction des humeurs*. •On dit encore, *La coction des métaux,* en parlant De la manière dont les métaux se perfectionnent dans le sein de la terre.

COCU. s. m. Terme de dérision et un peu libre, qui se dit De celui dont la femme manque à la fidélité conjugale. *Il est cocu. C'est un cocu. Sa femme l'a fait cocu*.

COCUAGE. s. masc. C'est aussi un terme de dérision et un peu libre, qui se dit De l'état d'un homme qui est cocu. *Il souffre patiemment le cocuage*.

COCYTE. s. mas. Un des fleuves de l'Enfer, selon la Fable. Il se prend poétiquement pour l'Enfer même.

CODE. s. m. Recueil, compilation des Lois, Constitutions, Rescrits, etc. des Empereurs Romains. *Le Code Tnéodosien* ou *de Théodose. Le code de Justinien,* qu'on appelle aussi absolument *Le Code. Dans un tel titre du Code. Le Code et le Digeste*. •Il se dit De quelques compilations des Ordonnances, comme, *Le CodeHenri*. Il se dit aussi De quelques Ordonnances sur des matières particulières, comme: *Le Code Louis. Le Code Civil. Le Code Criminel. Le nouveau Code. Le Code de la Marine. Le Code Noir*.

CODÉCIMATEUR. s. m. Celui qui perçoit des dîmes avec un autre Décimateur.

CODÉTENTEUR. s. m. Terme de Jurisprudence. Qui retient avec un autre, une somme, une succession, un héritage.

CODICILLAIRE. adj. des 2 genr. (Les L ne sont pas mouillées dans ce mot et le suivant.) Qui est contenu dans un codicille. *Legs codicillaires. Clause codicillaire. Disposition codicillaire, etc.*

CODICILLE. sub. mas. Disposition écrite, par laquelle un testateur ajoute ou change quelque chose à son testament. *Par son codicille il a révoqué trois ou quatre articles de son testament*.

CODILLE. s. mas. Terme du jeu de l'Hombre, du Tri, du Quadrille. On appelle *Gagner codille,* Gagner sans avoir fait jouer.

CODONATAIRE. adj. des 2 g. Associé, conjoint avec un autre dars une même donation.

COECUM. s. m. (On pron. *Cécom*.) Terme d'Anatomie emprunté du Latin. L'un des gros instestins.

COEFFICIENT. s. m. Terme d'Algèbre. On appelle ainsi Le nombre ou la quantité connue qui est au−devant d'une quantité algébrique, et qui la multiplie.

COEMPTION. s. fém. Achat réciproque.

COERCIBLE. adj. des 2 g. Terme de Physique. Qui peut être rassemblé et retenu dans un certain espace. *La vapeur de l'eau est coercible*.

COERCITIF, IVE. adj. Terme de Palais. Qui renferme le droit de coercition. *Pouvoir coercitif. Puissancecoercitive*.

COERCITION. s. f. Terme de Palais. Action par laquelle on empêche quelqu'un d'agir contre son devoir. Droit qu'on a de contraindre quelqu'un à faire son devoir. *Les Abbés Commendataires n'ont point de coercition sur les Religieux*.

COÉTERNEL, ELLE. adject. Qui existe de toute éternité avec un autre. *Le Verbe est coéternel au Père. Quelques Philosophes Païens ont cru que la matière étoit coéternelle à Dieu*.

COEUR. s. m. Partie noble de l'animal, dans laquelle on croit communément que réside le prinoipe de la vie. C'est un mascle creux situé dans la cavité de la poitrine, et presque transversalement couché sur le diaphragme. Il a en quelque sorte la forme d'un cône aplati par deux côtés, arrondi à la pointe, et ovalaire a la base. *Le mouvement du coeur. Le battement du coeur. Palpitation du coeur. Le coeur est le premier vivant, et le dernier mourant. Les ventricules, les oreillettes, la pointe, la base du coeur. Il est blessé, frappé au coeur. Le coeur lui bat. Le coeur lui palpite. Le coeur lui tressailloit d'aise, de joie. La joie dilate le coeur. Epanouissement de coeur*. •On dit d'Un homme qui se sent fort foible, fort épuisé et abattu, qu'*Il a le coeur mort*. •On dit aussi, que *Le vin, la thériaque, etc. fait revenir le coeur*. •On dit familièrement, *Tant que le coeur me battra dans le ventre, au ventre,* et mieux, *Tant que le coeur me battra,* pour dire, Tant que je vivrai. •On dit proverbialement, pour exprimer La haine mortelle qu'une personne porte à une autre, qu'*Elle voudroit lui manger, lui avoir mangé le coeur, lui arracher le coeur*.

Le Coeur, se considère quelquefois comme le siége des passions; et en ce sens on dit d'Un homme: *Il a le coeur oppressé, serré de douleur, de tristesse. Le coeur navré, outré, transi. Le coeur enflammé, embrasé d'amour, de colère, etc. Il a le coeur saisi, il a le coeur contrit. Le coeur gros de soupirs, de dépit. Le coeur plein d'amertume, d'indignation. Il a le coeur gros, il en a le coeur gros. Le coeur lui saigne. Cela me fait saigner le coeur, me fait crever le coeur. Il en a le coeur ému. Cela le touche au coeur. Son coeur nage dans la joie. On lui toucha le coeur. Vous l'avez frappé, blessé au coeur. Cela me perce, me déchire, me fait fendre le coeur. Il gardoit cela dans son coeur. J'ai gravé cela dans mon coeur. J'ai cela bien avant dans le coeur.* •On dit, *Avoir à coeur, prendre à coeur une affaire,* pour dire, L'affectionner extrêmement, s'y intéresser fort. •On dit dans le même sens, qu'*Une affaire tient au coeur*. •On dit aussi, qu'*Une chose tient au coeur*, pour dire, qu'On en garde le souvenir, parce qu'elle a deplu et qu'elle cause de la peine. •On dit, *Avoir quelque chose sur le coeur,* pour dire, En avoir du ressentiment. •On dit, *Se ronger le coeur, ronger son coeur,* pour dire, S'affliger, se chagriner, se tourmenter.**Coeur**, se dit quelquefois par opposition à l'esprit. *Ce sermon plaît à l'esprit, et ne touche point le coeur*. •On dit figurément, *Amollir* ou *attendrir le coeur de quelqu'un*, pour dire, L'émouvoir, le fléchir. Et dans le même sens on dit, *Vous me percez, vous me crevez le coeur, vous me faites crever le coeur,* pour dire, Vous excitez dans mon âme un grand attendrissement, une grande pitié. •On dit d'Un événement qui rend le courage, qu'*Il relève le coeur*. •On dit, qu'*Un homme a le coeur endurci*, que *c'est un coeur endurci,* pour dire, qu'Il est tellement opiniâtre, qu'on ne le peut fléchir, ou qu'il est extrèmement obstiné dans le mal, dans le péché. •On dit d'Un homme, qu'*Il a le coeur* ou *un coeur de roche, un coeur de marbre, un coeur de diamant, un coeur de bronze, un coeur d'airain,* pour dire, qu'Il ne peut être touché ni de pitié ni d'amour. •On dit, *Un coeur de lion*, pour exprimer Le courage; *Un coeur de poule,* pour, La poltronnerie; *Un coeur de tigre*, pour, La cruauté.**Coeur**, signifie aussi Les inclinations de l'âme; et en ce sens on dit: *C'est un bon coeur. C'est un mauvais coeur. Il a le coeur franc. Coeur généreux. Coeur dissimulé. Il a le coeur gâté, corrompu,* et familièrement, *Coeur pourri. Coeur exoellent. Coeur dur*. •On dit, qu'*Un homme est tout coeur,* pour dire, qu'Il est très−généreux, et qu'il n'a rien à lui.**Coeur**, se prend quelquefois pour l'Estomac. *Mal de coeur. Il a mal au coeur. Cela lui fait mal au coeur. Le coeur lui fait mal. Il est sujet à des maux de coeur. Le coeur lui bondit. Le coeur lui soulève. Cela lui fait soulever le coeur. J'ai encore mon dîner sur le coeur. L'eau que j'ai bue me tourne autour du coeur, me pèse sur le coeur*. •On dit d'Un homme qui a bu trop d'eau, qu'*Il a le coeur noyé,* qu'*il a le coeur noyé d'eau;* et De celui qui a beaucoup de flegme, de pituite, qu'*il a le coeur noyé d'eaux*. •On dit figurément, qu'*Une chose pèse sur le coeur à un homme,* pour dire, qu'Elle lui cause beaucoup de chagrin, beaucoup de peine. •On dit figurément, qu'*Une chose fait mal au coeur à quelqu'un,* qu'*il en a mal au coeur,* Quand il la voit avec déplaisir. *Cela lui fait grand mal au coeur. Pensez−vous qu'il n'ait pas bien mal au coeur de voir que*.... •On dit d'Une liqueur agréable, qu'*Elle va au coeur,* pour dire, qu'Elle réjouit, et qu'elle est fort agréable au goût. *Le vin d'Espagne va au coeur*. •On dit proverbialement, *Se donner au coeur joie* ou *à coeur joie de quelque chose,* pour dire, En jouir pleinement et abondamment, s'en rassasier. •On dit populairem. et figur. qu'*Un homme a bon coeur, et qu'il ne rend rien,* Quand il a de la peine à restituer ce qu'il a pris, ou ce qu'il retient injustement. •On dit aussi figurément, *Il s'en est déchargé le coeur, il en a le coeur net,* pour dire, Il s'est découvert, il a dit nettement ce qui le fâchoit; il s'en est éclairci. •Quand on est en peine de quelque chose, et qu'on est pressé de

s'expliquer, soit pour demander conseil, ou pour confier à quelqu'un la peine où l'on se trouve, on dit, *Il faut que jevous ouvre, que je vous décharge mon coeur*.**Coeur**, signifie aussi Courage. *Il a du coeur. Il n'a point de coeur. Perdre coeur. Reprendre coeur. C'est un grand coeur. Un coeur généreux. Un coeur de lion. Un coeur lâche. Un coeur bas. Il est tout coeur. C'est un homme de peu de coeur, sans coeur. Cela lui a enflé, élevé, haussé le coeur; lui a abattu, abaissé le coeur; lui a rendu le coeur. Le coeur lui manque. Le coeur lui revient*. •On dit en style familier, *Mettre, remettre le coeur au ventre à quelqu'un,* pour dire, Lui donner, lui rendre le courage. *Je lui ai mis le coeur au ventre. Il étoit consterné, mais ce petit avantage lui remit le coeur au ventre*. •On dit proverbialement, *Faire contre fortune bon coeur,* pour dire, Ne pas se laisser abattre par la contradiction et les échecs. •On dit aussi proverbialement, *Il a le coeur haut et la fortune basse*.**Coeur**, signifie encore Force et vigueur. *Ce cheval, cet oiseau est en coeur*. Et en parlant d'un malade, on dit, qu'*Il a le coeur bon,* pour dire, que Son courage se soutient, qu'il a encore des forces.**Coeur**, signifie aussi Affection. *Il a mis là tout son coeur. Il lui a donné son coeur. Il a gagné son coeur. Il a le coeur des peuples, des soldats. Élever son coeur à Dieu, lui offrir son coeur. Avoir, mettre son coeur en Dieu. Il a mis son coeur aux choses de la terre. J'ai fait cela de coeur et d'affection, de coeur et d'âme, du meilleur de mon coeur. Je l'aime de tout mon coeur. Il a le coeur à l'étude, aux livres, aux armes, au jeu, à la débauche. Il a le coeur au métier. Il a le coeur porté à cela*. •On dit aussi, *Il a fait cela de bon coeur,* pour dire, Volontiers, avec plaisir; *De tout son coeur,* pour dire, Avec une très−grande affection; et, *Il a fait cela à contre−coeur,* pour dire, qu'Il l'a fait contre son inclination. •On dit proverbialement, qu'*Un homme a le coeur au métier,* pour dire, qu'Il affectionne fort ce qu'il fait ou ce qu'il doit faire. •On dit aussi proverbialement, *Qui est loin des yeux est loin du coeur,* pour dire, qu'Ordinairement on oublie les absens. •On dit proverbialement, *De l'abondance du coeur la bouche parle,* pour dire, qu'On parle volontiers des choses dont on a le coeur rempli. •On dit figurément, De deux personnes qui s'entr'aiment fort, que *Ce n'est qu'un coeur,* ou qu'*elles ne sont qu'un coeur et qu'une âme*. •On appelle, par manière de caresse, Une personne qu'on aime bien, *Mon coeur, mon petit coeur, mon cher coeur*. •On appelle *L'ami du coeur,* Celui que l'on aime le plus tendrement. *C'est l'ami du coeur*. •On dit proverbialement, que *Le coeur en dit à quelqu'un,* pour dire, qu'Il est d'humeur à faire une chose. *Si le coeur vous en dit. Le coeur vous en dit − il?***Coeur**, signifie aussi L'intérieur, le fond, les dispositions de l'âme. *Dieu sonde les coeurs. Dieu connoît les coeurs, voit le fond des coeurs. Dieu est scrutateur des coeurs. Vous lisez dans mon coeur. Il lit dans les replis les plus cachés du coeur*. •On dit, *Le coeur me le disoit bien, me l'avoit bien dit,* pour dire, J'en avois un pressentiment. •On dit figurément, qu'*Un homme ouvre son coeur à quelqu'un,* pour dire, qu'Il fait voir tout ce qu'il a dans la pensée: et l'on dit, qu'*Il parle à coeur ouvert,* Quand il parle franchement, et qu'il déclare tout ce qu'il pense sur une affaire. •On dit aussi, *Se parler coeur à coeur,* pour dire, Se parleravec la plus grande franchise et sans aucune réserve. •On dit aussi, qu'*Il a le coeur sur le bord des lèvres,* pour dire, qu'Il ne dissimule rien. •On dit, que *Le coeur des Rois est en la main de Dieu,* pour dire, qu'Il tourne leurs volontés comme il lui plaît.**Par coeur**. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Par mémoire, de mémoire. *Apprendre une chose par coeur. Savoir des vers, une oraison, etc. par coeur. Réciter par coeur*. •On dit aussi proverbialement et en style familier, qu'*Un homme dine par coeur,* Quand on dine sans lui, et qu'on ne lui garde rien à manger. *S'il ne vient à l'heure, il dînera par coeur. Vous m'avez fait diner par coeur*.**Coeur**, est aussi Une des quatre couleurs du jeu de cartes. *Roi de coeur. Dix de coeur, etc. Il a bien du coeur. Il a trois coeurs dans son jeu. Son point est en coeur. Il rentre par coeur*.**Coeur**, signifie encore Le milieu de quelque chose, particulièrement d'un État et d'une Ville. *Le coeur de la ville. Le coeur du Royaume. Il est logé au coeur de la ville. L'ennemi étoit au coeur du Royaume*. •On dit aussi, *Au coeur de l'hiver, au coeur de l'été,* pour dire, Au plus fort de l'été, au plus fort de l'hiver, par le plus grand chaud, par le plus grand froid. •On dit aussi, *Coeur de cheminée,* pour dire, Le milieu de la cheminée. *Il est noir comme le coeur de la cheminée*. •Il signifie aussi La partie intérieure du tronc d'un arbre. *Du coeur de chêne. Du coeur de noyer. Du coeur de poirier. Une table faite de coeur de noyer. Coeur de cormier*. •Il se dit encore Du milieu d'un fruit, particulièrement d'une pomme et d'une poire. *Cette pomme, cette poire est gâtée dans le coeur*.

COEXISTENCE. s. fém. Terme de Philosophie. Simultanéité. État de plusieurs choses qui existent dans le même temps.

COEXISTER. v. n. Terme didactique. Exister ensemble. *Les Luthériens soutiennent que le pain et le vin coexistent dans l'Eucharistie avec le corps et le sang de J. C.*

COFFRE. s. mas. Sorte de meuble propre à serrer et à enfermer des hardes, de l'argent, etc. et qui s'ouvre en levant le couvercle. *Grand coffre. Petit coffre. Coffre de bois. Coffre de fer. Coffre de cuir. Coffre de tapisserie. Le coffre au linge. Le coffre à l'avoine. Coffre de nuit. Un coffre plein. Le fond du coffre. Mettre dans un coffre. Enfermer, serrer dans un coffre. Charger les coffres. Emballer les coffres. Coffre de laChancellerie.***Coffre − fort**. C'est un coffre de bois fort épais, garni de fer en dedans, et qui se ferme avec de grosses serrures, où l'on serre ce qu'on a de plus précieux. *Les voleurs sont entrés chez lui, mais ils n'ont pu enfoncer son coffre−fort*. •On appelle *Un coffre d'autel,* La table d'un autel avec l'armoire qui est audessous. •On appelle *Le coffre du carrosse, d'un carrosse,* La partie d'un carrosse sur laquelle on met les coussins pour s'asseoir, et qui a un couvercle qui se lève et s'abaisse comme celui d'un coffre. •On dit proverbialement d'Une fille qui n'est pas belle, mais qui a beaucoup d'argent en mariage, qu'*Elle est belle au coffre*. •On dit à la Cour, *Piquer le coffre,* pour dire, Attendre long−temps dans l'antichambre du Roi, d'un grand Seigneur, etc. parce qu'à la Cour il y a beaucoup d'endroits où l'on ne trouve à s'asseoir que sur des coffres. •On dit figurément, *Les coffres du Roi,* pour dire, Le Trésor Royal, l'Épargne. *Les coffres du Roi sont chargés de ces dettes, de ces pensions. Cela entre dans les coffres du Roi*.**Coffre**, signifie aussi, en termes de Chirurgie, La capacité, l'espace qui est enfermé sous les côtes. *Il a reçu un coup d'épée dans le coffre. Il a le coffre percé*. •On dit familièrement, et dans le même sens, qu'*Un homme a le coffre bon*. •Les Chasseurs le disent Du corps de la bête fauve. *Le coffre du cerf*. •On appelle Un grand cheval auquel il faut beaucoup de nourriture, *Un coffre à avoine*. •On dit d'Une cavale, qu'*Elle a un grand coffre, un beau coffre,* Quand elle a les flancs fort larges, et propres pour porter les poulains. •On dit proverbialement, qu'*Un homme s'entend à quelque chose comme à faire un coffre,* pour dire, qu'Il ne s'y entend point du tout. •On dit aussi proverbialement, *Il raisonne comme un coffre,* pour dire, Il raisonne mal. •On dit proverbialement, *Rire comme un coffre,* pour dire, Rire à gorge déployée. *Ils rioient comme des coffres*.

COFFRER.v. a. Mettre dans un coffre. Il n'est point en usage au propre; mais au figuré il signifie Emprisonner. *Il a fait coffrer cet homme−là. Il a été coffré ce matin*. Il est du style familier.

Coffré, ée. participe.

COFFRET. s. m. Petit coffre. *Coffret d'écaille. Coffret garni d'argent*.

COFFRETIER. s. m. Ouvrier qui fait des coffres.

COGNASSE. subst. fém. Coin sauvage moins gros et moins jaune que l'autre.

COGNASSIER. s. mas. Arbre qui porte des coins ou des cognasses. *Greffer sur cognassier*.

COGNAT. s. mas. Terme de Jurisprudence. (Le G se prononce durement dans ce mot et dans le suivant.) Il se dit en général De ceux qui sont unis par des liens de parenté; et quelquefois il signifie singulièrement Ceux qui sont parens du côté des femmes. *Les Agnats et les Cognats*.

COGNATION. s. f. Lien de parenté entre tous les descendans d'une même souche.

COGNE−FETU. s. m. On appelle ainsi proverbialement et familièrem. Celui qui se donne bien de la peine pour ne rien faire. *C'est un vraicognefétu*. •On dit, *Il ressemble à cogne−fétu, il se tue et ne fait rien*. Il est populaire.

COGNÉE. subst. fém. Outil de fer acéré, plat et tranchant, en forme de hache. *Bonne cognée. Emmancher une cognée. Sa cognée est démanchée, est bien emmanchée, est ébréchée, est émoussée*. •On dit proverbialement et figurém. *Jeter le manche après la cognée,* pour dire, Abandonner tout dans un malheur, au lieu de songer à y apporter du remède. •On dit proverbialement, *Il est allé au bois sans cognée,* pour dire, Il a entrepris quelque chose sams se munir de ce qui lui étoit nécessaire pour réussir. •On dit aussi proverbialement, *Mettre la cognée à l'arbre*, pour dire, Commencer une entreprise.

COGNER. v. a. Frapper fort sur une chose pour la faire entrer, ou pour la faire joindre avec une autre. *Cogner un clou. Cogner une cheville*. •Il signifie aussi simplement Frapper. *Cognez contre la muraille, sur le plancher. Il s'est cogné la tête contre la muraille. Cogner à la porte*. Il est du style familier. •Il se dit populairem. pour, Battre, rosser. *Il s'est fait cogner comme il faut. Tu te feras cogner*. •On dit figur. et famil. *Se cogner la tête contre le mur,* pour dire, Entreprendre une chose, ou impossible, ou dont on n'est pas capable.

Cogné, ée. participe.

COHABITATION. s. f. Terme de Jurisprudence. État du mari et de la femme qui vivent ensemble. *Les Juges ont ordonné la cohabitation*.

COHABITER. v. n. Vivre ensemble comme mari et femme.

COHERENCE. s. f. Terme didactique. Liaison, union, counexion d'une chose avec une autre.

COHÉRENT, ENTE, adj. se dit Des parties d'un tout qui sont liées entre elles, et du tout lui−même relativement à la liaison de ses parties. *Ce raisonnement est cohérent dans toutes ses parties*.

COHÉRITIER, ÈRE. s. Celui ou celle qui hérite avec un autre. *Son cohéritier. Entre cohéritiers. Elles sont cohéritières*.

COHÉSION. s. f. Terme de Physique. Adhérence, force par la quelle des corps sont unis entre eux. *Les parties des liqueurs grasses ont une certaine cohésion qui en rend la séparation moins aisée*.

COHOBATION. s. f. Opération de Chimie, qui consiste à renverser la liqueur provenue par la distillation sur la substance dont elle a déjà été tirée, ou sur une nouvelle substance semblable à celle dont elle a été tirée, que l'on distille de nouveau. *Tirer une liqueur par cohobation*.

COHOBER.v. a. Fortifier et épaissir une liqueur, un sirop par la cohobation.

Cohobé, ée. participe.

COHORTE. s. f. Corps d'Infanterie parmi les Romains. *La cohorte étoit de cinq à six cents hommes. Les cohortes Prétoriennes étoient plus fortes que les cohortes des Légions*. •On s'en sert en Poésie, pour marquer Toutes sortes de gens de guerre. *Les vaillantes cohortes*.**Cohorte**, se dit aussi d'Une troupe de toutes sortes de gens. *Il est venu là avec sa cohorte. Le Prevôt se transporta là avec toute sa cohorte*.

COHUE. sub. fém. On appelle ainsi dans quelques Provinces, Le lieu où se tiennent les petites Justices. *La cohue d'un tel lieu. Le Procureur étoit à la cohue*. •On appelle figurément *Cohue,* Une assemblée où tout le monde parle tumultuairement et en confusion. *Je ne veux point aller à cette assemblée−là, c'est une cohue, ce n'est qu'une cohue*.

COI, TE. adj. Tranquille, calme, paisible. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Se tenir coi. Demeurer coi. Chambre coite,* pour dire, Une chambre bien fermée et bien chaude.

COIFFE ou **COEFFE**. s. f. Espèce de couverture de tête. Il se dit principalement Des voiles et ajustemens de tête des femmes. *Une coiffe de taffetas. Une coiffe de gaze. Une coiffe à dentelle. Coiffe claire. Coiffe de dessus, coiffe de dessous. Une femme qui prend sa coiffe, qui prend ses coiffes, qui met ses coiffes, qui attache, qui noue ses coiffes. Lever, baisser ses coiffes. ter ses coiffes*. •On appelle *Coiffe de nuit,* ou *de bonnet de nuit,* Une coiffe de toile que les hommes mettent dans leur bonnet de nuit; et *Coiffe de chapeau,* Une coiffe de taffetas ou de treillis, dont on garnit le dedans des chapeaux. •On dit proverbialement d'Un homme triste et mélancolique, qu'*Il est triste comme un bonnet de nuit sans coiffe*. •On appelle aussi *Coiffe,* Une certaine membrane que quelques enfans apportent sur leur tête en venant au monde. *Cet enfant avoit la coiffe en naissant*.**Coiffe**, en termes de Botanique, se dit d'Une sorte de calice. C'est une enveloppe mince, membraneuse, souvent conique, qui embrasse la partie de la fructification, comme dans le blé de Turquie.

COIFFER ou **COEFFER**. v. a. Couvrir la tête. *Les Turcs se coiffent d'un turban, les François d'un chapeau. Les Moines se coiffent d'un froc, d'un capuchon. Il a coiffé ses soldats d'un casque*.**Coiffer**, signifie aussi Orner, parer sa tête de ce qui sert à la couvrir, ou de ses propres cheveux. *Se coiffer avec un bonnet. Se coiffer avec ses cheveux. Se coiffer en cheveux. Coiffer de fleurs, coiffer en plumes*. •On dit, qu'*Une femme se coiffe bien,* pour dire, qu'Elle entend bien l'ajustement de sa tête; et d'Une Coiffeuse, qu'*Elle coiffe bien,* qu'*elle coiffe à merveilles,* pour dire, qu'Elle donne un bon air à toutes les coiffures des femmes dont elle se mêle. •On dit aussi, qu'*Un Perruquier coiffe bien,* pour dire, que Les perruques qu'il fait ont de la grâee; et qu'*Une perruque coiffe bien,* qu'*un chapeau coiffe bien,* pour dire, qu'Ils viennent bien à l'air du visage. •On dit, *Coiffer une bouteille,* pour dire, Mettre une enveloppe par−dessus le bouchon, pour empêcher que le vin ne s'évente. •On dit en termes de Chasse, que *Les chiens ont coiffé un sanglier,* pour dire, qu'Ils l'ont pris aux oreilles. •On dit figur. et famil. *Se coiffer de quelqu'un, d'une opinion,* pour dire, Se préoccuper, s'entêter de quelqu'un, d'une opinion. *Quand il s'est une fois coiffé d'une opinion, on ne le peut jamais ramener. Il s'est allé coiffer de cette femme. Elle s'est coiffée de lui*. •Il s'emploie à l'actif dans le même sens. *Je ne sais qui l'a coiffé d'une opinion si extravagante,* pour dire, Je ne sais qui l'en a entêté. •On dit encore figur. Et famil. qu'*Un homme se coiffe,* qu'*il est aisé à coiffer,* qu'*on l'a coiffé,* pour dire, qu'Il boit trop, qu'on l'à fait trop boire, et qu'il y paroît. *Cet homme se coiffe souvent. Il ne faut que trois verres de vin pour le coiffer*. •On dit aussi, *Coiffer une liqueur,* pour dire, La mêler avec une autre. *Coiffer du vin, de la bière, etc.***Coiffé, ée**. participe. *Une femme coiffée en Paysane*. •On dit, qu'*Un enfant est né coiffé,* Quand il vient au mondeavec une sorte de membrane qu'on appelle *Coiffe,* que le peuple regarde comme un présage de bonheur. C'est pourquoi on dit proverbialement d'Un homme qui est fort heureux, qu'*Il est né coiffé*. •On dit proverbialement d'Un homme qui est amoureux de toutes les femmes, quelque laides qu'elles soient, qu'*Il aimeroit une chèvre coiffée*. •On dit encore, qu'*Un homme est bien coiffé,* Quand il a les cheveux bien plantés, ou qu'il a une perruque ou un chapeau qui lui sied bien. •On dit d'Un chien, qu'*Il est bien coiffé,* Quand il a les

oreilles longues et pendantes. •On appelle *Du vin coiffé, de la bière coiffée,* Du vin, de la bière où l'on a mêlé quelque autre liqueur.

COIFFEUR ou **COEFFEUR, EUSE**, sabst. Celui, celle qui fait métier de coiffer les femmes. *Habile coiffeur. C'est la coiffeuse à la mode.*

COIFFURE ou **COEFFURE**. s. f. Couverture et ornement de tête. *Le turban est la coiffure des Turcs.* •Il se prend ordinairement pour La manière dont les femmes se coiffent selon le pays et la mode. *Coiffure à la mode. Coiffure à boucles.*

COIN. s. m. Angle, l'endroit où se fait la rencon tre de deux lignes ou de deux surfaces, soit en dedans, soit en dehors. *Le coin d'une rue. Le coin d'une maison. Le coin d'un jardin. Le coin d'une chambre. Le coin d'un cabinet. Le coin d'une cheminée. Le coin d'un champ. Le coin d'un bois. Le coin d'un blé. Se cacher dans le coin d'une maison. Serrer quelque chose dans un coin. Un petit coin.* •On dit, *Les quatre coins de la terre, les quatre coins du monde, les quatre coins de la France, les quatre coins de la ville,* pour dire, Les extrémités de la terre, de la France, de la ville, les plus éloignées entr'elles. •On dit, *Les quatre coins et le milieu d'un pays, d'un bois, etc.* pour dire, Tout ce qui est contenu dans l'espace d'un pays, d'un bois. *Il lui a fait courir les quatre coins et le milieu du Royaume. Je l'ai cherché dans tous les quatre coins et le milieu du bois.* •On dit d'Un homme, qu'*Il est mort au coin d'un bois, d'une haie,* pour dire, qu'Il est mort sans secours et sans assistance. •On dit proverbialement, qu'*Un homme ne bouge du coin du feu, du coin de son feu,* pour dire, qu'Il garde presque toujours la maison. •On dit aussi en style familier, à Un homme qui dit quelque chose de méprisant ou d'offensant d'un autre, *Allez lui dire cela au coin de son feu,* ou *allez lui dire cela, et vous chauffer au coin de son feu,* pour dire, qu'On ne seroit pas bien venu à lui tenir ce langage − là en un lieu où il seroit le maître. •Proverbialement, en parlant d'Un homme de mauvàis air et de mauvaise physionomie, qui demande l'aumône, on dit, qu'*Il a la mine de demander l'aumône au coin d'un bois.* •En termes de jeu de Paume, on dit, *Tenir son coin,* Lorsque deux hommes qui jouent partie contre deux autres, défendent chacun leur côté. •On dit, *Jouer aux quatre coins,* en parlant d'Un certain jeu d'enfans. •On dit figurément d'Un homme, qu'*Il tient bien son coin dans une compagnie,* pour dire, qu'Il s'y fait estimer, qu'il s'y fait distinguer. Il est du style familier. •On dit, *Regarder du coin de l'oeil,* pour dire, Regarder à la dérobée et sans faire semblant de rien. On dit aussi à peu près dans le même sens, *Faire signe du coin de l'oeil*.**Coin**, se prend quelquefois pour Une petite partie ou portion d'un logis. *Donnez−moi quelque coin où je me puisse accommoder. Il est logé dans un petit coin.* •Il se dit aussi d'Un endroit qui n'est pas exposé à la vue, *Jetez cela dans un coin. Il s'en alla chercher dans un coin. On a cherché par tous les coins du logis*.**Coin**, se dit aussi d'Une tresse de faux cheveux dont on se sert pour garnir les côtés de la tête, lorsqu'on a les cheveux trop clairs ou trop courts. En ce sens il ne se dit qu'au pluriel. *Il porte des coins. Elle a des coins*.**Coin**. s. m. Pièce de fer ou de bois tranchante et terminée en angle aigu, et qui est propre à fendre du bois, des pierres. *Gros coin. Petit coin. Coins de fer. Coins de bois. Mettre, piquer, planter le coin. Faire entrer le coin, les coins dans une pièce de bois pour la fendre. Lorsque le coin est engagé, on le dégage avec un plus gros. Dans la mécanique, le coin est une des forces mouvantes.* •Chez les Anciens, on appeloit *Coin* Un corps d'Infanterie formé en pointe. •On appelle en Artillerie, *Coin de mire,* Un coin de bois qu'on met sous la culasse du canon pour le pointer. •On dit proverbialement, *Faire coin de même bois,* Lorsque pour mettre une chose en oeuvre, on se sert d'une partie de la même chose. •On appelle *Coin,* La partie du bas dessinée en pointe, et dont l'extrémité inférieure répond à la cheville du pied. *Un bas à coin d'or; à coin d'argent*.**Coin**, est aussi un terme de Monnoie; et il se dit d'Un morceau de fer trempé et gravé, dont on se sert pour marquer de la monnoie, des médailles. *Le coin du Roi. Le coin d'Espagne−Faux coin. Cette monnoie est à un tel coin, marquée au coin de....* •Il se dit aussi Du poinçon qui sert à marquer de la vaisselle. *De la vaisselle marquée au coin de Paris.* •On dit d'Une médaille parfaitement conservée, qu'*Elle est à fleur de coin.* •On dit figurément, qu'*Une chose est marquée au bon coin,* pour dire, qu'Elle est des meilleures de son espèce. On dit d'Un ouvrage, qu'*Il est frappé au coin de l'antiquité.*

COIN. s. m. (Il s'écrit aussi **Coing**, mais on ne prononce pas le G.) Gros fruit à pepin, qui a l'odeur forte, et la peau couverte d'un léger duvet. *Gros coin. Coin bien jaune. Confiture de coins. Pâte de coins. Sirop de coins. Gelée de coins*. •On dit proverbialement d'Une personne qui a le teint jaune, qu'*Elle est jaune comme un coin*.

COÏNCIDENCE. s. f. État de deux choses qui coïncident. *La coïncidence de deux lignes, de deux surfaces*.

COÏNCIDENT, ENTE. adj. Qui coïncide. En termes d'Optique, Qui tombe en un même point.

COÏNCIDER. v. n. Terme de Géométrie. S'ajuster l'un sur l'autre. *Ces deux lignes, ces deux surfaces coïncident*. •Il se dit au figuré, en parlant Des événemens. *Ces deux circonstances ont coïncidé,* c'est − à − dire, Sont arrivées ensemble.

COÏON. s. m. Poltron, lâche, qui a le coeur bas, l'âme servile, et capable de souffrir lâchement des indignités. *Grand coïon. C'est un coïon. Il est si coïon, que* ... Il est du style familier et libre.

COÏONNER. v. act. Traiter quelqu'un en coïon, lui faire quelque indignité. Se moquer de lui. *Il n'est pas homme à se laisser coïonner, à être coïonné*. Il est du style libre et familier. •Il est aussi neutre, pour signifier, Dire des coïonneries. *Il ne fait que coïonner*.

Coïonné, ée. participe.

COÏONNERIE. s. fém. Bassesse de coeur, lâcheté, indignité. *Faire des coïonneries. Il a fait voir en cette occasion sa coïonnerie*. •Il se prend quelquefois pour Sottise, impertinence, badinerie. *A−t−on jamais ouï parler d'une pareille coïonnerie? Il nous a dit cent coïonneries*. Ce mot est du style libre et familier.

COÏT. s. m. Accouplement du mâle avec la femelle pour la génération. *Les animaux dans le coït, dans l'ardeur du coït.*

COITE. *Voyez* Couette.

COL. s. m. *Voyez* Cou, quant à la partie du corps qui joint la tête aux épaules.**Col**. s. m. Terme dont on se sert dans différentes phrases par analogie à cette partie du corps humain dont on vient de parler. •On appelle *Le col de la vessie, le col de la matrice,* Ce qui est comme l'embouchure de ces parties. •On appelle *Col de chemise, col de rabat, col de pourpoint,* La partie supérieure de la chemise, du rabat, du pourpoint, qui embrasse le cou. •On appelle *Col,* Une espèce de cravate sans pendans. *La mode de porter des cols n'est pas ancienne*. •En parlant d'Un passage étroit entre deux montagnes, on dit toujours *Col. Le Col de Pertuis. Le Col de Tende. Nous nous saisimes des cols desmontagnes*.

COLARIN. subst. m. Frise du chapiteau de la colonne Toscane et de la Dorique.

COLATURE. subst. fémin. Terme de Pharmacie. Séparation d'une liqueur d'avec quelque impureté ou matière grossière. C'est une filtration moins exacte que celles qui se font en Chimie. *Colature* se dit aussi De la liqueur filtrée. *Colature de sirop de chicorée*.

COLCHIQUE ou **Tue−chien**. s. m. Plante bulbeuse qui croît dans les prés, et qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur. On prétend qu'elle est mortelle aux chiens.

COLCOTAR. s. m. C'est la substance terreuse et rouge qui existe au fond de la cornue qui a servi à distiller l'huile de vitriol.

COLÉGATAIRE. sub. mas. *Voyez* Gollégataire.

COLERA−MORBUS. s. mas. Mot emprunté en partie du Latin, pour signifier Un épanchement de bile subit, qui cause un débordement par haut et par bas. On l'appeloit vulgairement *Trousse − galant. Il a eu un colera − morbus fort violent. Il est mort d'un colera−morbus*.

COLÈRE. s. f. Passion par laquelle l'âme se sent vivement émouvoir contre ce qui la blesse. *Grande, furieuse, violente colère. Noble colère. Sainte colère. Juste, raisonnable colère. L'effort de la colère. Les effets de la colère. Transport, mouvement de colère, excès de colère. L'ardeur, la violence, la chaleur, l'impétuosité de la colère. Les premiers bouillons de la colère. Il dit cela, il fit cela en colère, tout en colère. Être en colère. Se mettre en colère contre quelqu'un. Entrer en colère, dans une grande colère. Emouvoir, exciter, irriter, allumer la colère de quelqu'un. Réprimer, refréner, apaiser, calmer, adoucir la colère de quelqu'un. Être enflammé de colère. Transporté de colère. La colère le transporte, le met hors de lui−même. Il ne parle jamais qu'en colère. Attirer la colère de quelqu'un sur soi. Il faut que sa colère se passe. Il faut qu'il décharge sa colère, qu'il passe sa colère sur quelqu'un. C'est la colère qui lui a fait dire telle et telle chose. Dès qu'il vit son ennemi, il sentit sa colère s'allumer*. •On dit figurément, *La colère de Dieu, la colère du Ciel*.**Colère**, se dit aussi De certains mouvemens impétueux qui paroissent dans les animaux. *Ce Chien étoit en colère. La colère du lion*. •On dit aussi figurément, que *La mer est en colère*, pour dire, qu'Elle est fort agitée.**Colère**, est aussi adj. des 2 g. et signifie, Qui est sujet à se mettre en colère. *Homme colère. Femme colère. Il est bien colère, fort colère*.

COLÉRIQUE. adj. des 2 g. Enclin à la colère. *Etre d'une humeur colérique*. Ce mot n'est guère d'usage que dans le style didactique.

COLIART. s. m. Sorte de poisson assez semblable à la Raie.

COLIBRI. s. m. Très−petit oiseau. *Le colibri vient des Indes*. •Il se dit aussi familièrement d'Une personne de petite taille, et qui n'a rien que de frivole dans le caractère.

COLIFICHET. s. m. Babiole, bagatelle, comme sont des marmousets, de petits émaux, de petits vases de cristal, etc. *Il n'a que des colifichets dans son cabinet*. •Il se dit aussi De certains petits ornemens mal placés, et qui n'ont point de convenance et de rapport avec les lieux où ils sont mis. *Un jardin rempli de colifichets. Des maisons, des églises gothiques surchargées de colifichets*. •Il se dit aussi figurément De certains petits ornemens mis mal−à−propos dans des ouvrages d'esprit. *Cette pièce est pleine de traits d'esprit, mais qui ne sont la plupart que des colifichets*.**Colifichet**, en termes de Monnoie, est Une petite machine dont se servent les ajusteurs et les tailleresses pour pouvoir écouaner les espèces.

COLIMAÇON. s. m. *V.* **Limaçon**.

COLIN−MAILLARD. s. m. Sorte de jeu où l'un des joueurs a les yeux bandés, et s'appelle *Colin−Maillard. Jouer à Colin−maillard, au Colin−maillard*.

COLIQUE. s. f. Sorte de maladie qui cause des tranchées dans le ventre. *Colique bilieuse. Colique hépatique. Colique venteuse. Colique graveleuse* ou *néphrétique. Colique d'estomac. Furieuse colique. Colique de Poitou, des Peintres, des Plombiers. La colique le tient. Sa colique est passée*.

COLIR ou **COLI**. s. m. Officier de la Chine, qui est un Censeur universel, et qui a droit d'entrer dans les maisons pour s'instruire de ce qui s'y passe.

COLISÉE. s. m. C'est le nom d'un célèbre Amphithéâtre de Rome, dont il subsiste encore de beaux restes. On l'appeloit anciennement *le Colossée,* à cause de la statue colossale de Néron, qui étoit près de cet endroit.

COLLABORATEUR. s. m. Celui qui travaille de concert avec un autre, qui lui aide dans ses fonctions, dans l'exercice de son emploi. On dit aussi au féminin, *Collaboratrice*.

COLLATAIRE. s. m. (On prononce les L.) Celui à qui on a conféré un Bénéfice.

COLLATÉRAL, ALE. adj. (On pron. les L.) Ce terme n'est d'usage qu'en parlant de parenté et de succession hors de la ligne directe, soit descendante, soit ascendante. Ainsi on appelle *Héritier collatéral,* Un héritier qui ne descend point de celui dont il hérite; et on appelle *Ligne collatérale,* La ligne dont cet héritier descend. On appelle aussi *Succession collatérale,* La succession qu'on recueille d'un parent en ligne collatérale.**Collatéral**, se prend aussi substantivement pour Parent collateral. *C'est un collatéral. Il n'a que des collatéraux pour héritiers. Un collatéral ne peut exclure celui qui descend en ligne directe. Tout son bien est allé à descollatéraux*. •On appelle en termes de Géographie, *Points collatéraux,* Les points qui sont au milieu de deux points cardinaux. *Le Nord−est, le Nord−ouest, le Sud−est, et le Sud − ouest, sont les quatre points collatéraux*.

COLLATEUR. s. m. (On pron. les L dans ce mot et les trois suivans.) Celui qui a droit de conférer un Bénéfice. *Collateur ordinaire. Il est collateur, le collateur d'une Cure, le collateur d'un Prieuré, etc. À l'égard des Cures, le Patron n'est que Présentateur, l'Évêque en est le Collateur*. •On appelle *Collateur ordinaire,* ou simplement *Ordinaire,* Celui qui de droit commun confère le Bénéfice.

COLLATIF, IVE adjectif. Qui se confère. Il ne se dit qu'en matières Bénéficiales. *Bénéfice collatif. Dignité collative*.

COLLATION. subst. fém. Droit de conférer un Bénéfice. *Cette collation appartient à l'Évêque, dépend de l'Évêque. La présentation de cette Cure appartient à l'Abbé, et la collation à l'Évêque. Ce Prieuré est à la collation d'un tel Abbé*. •On dit qu'*Un Évêque,* qu'*un Abbé ont de belles collations, de grandes collations,* pour dire, qu'Ils ont droit de conférer plusieurs bénéfices considérables.
Il signifie aussi La provision du Collateur. *Avoir la collation de l'Ordinaire*.**Collation**. Terme de Pratique. L'action par laquelle on confère la copie d'un écrit avec l'original, ou deux écrits ensemble, pour savoir s'il n'y a rien de plus ou de moins en l'un qu'en l'autre. *Une collation fidèle. Il a fait la collation de cette copie avec l'original, sur l'original. Faire la collation de divers exemplaires*.**Collation**, se dit aussi De ce repas léger qu'on fait au lieu du souper, particulièrement les jours de jeûne. *Petite, simple, légère collation. Bonne*

collation. Il fait collation d'une pomme, etc. Il ne prend, il ne mange à sa collation qu'un morceau de pain. On ne soupe point en Carême, on ne fait que collation. •Il signifie aussi, Tout repas qu'on fait entre le dîner et le souper. *Magnifique, superbe, somptueuse collation. Collation de viandes froides, de confitures, de pâtisserie, etc. Payer la collation. Donner la collation à quelqu'un. Apporter, préparer la collation. Il y a eu bal et grande collation. La collation du Prédicateur*. •Remarquez que quand ce mot est employé dans la signification d'Un léger repas, on ne prononce les deux L que comme une seule.

COLLATIONNER. verb. act. Conférer un écrit avec l'original, ou con férer deux écrits ensemble, afin de vérifier s'il y a quelque chose de plus ou de moins à l'un qu'à l'autre. *Collationner sur l'original. Collationner à l'original. Collationner sur les Registres. Il a collationné cet acte, ces pièces*.**Collationner**, parmi les Libraires, c'est Examiner si un Livre est entier et parfait, et s'il ne manque point quelque feuille ou feuillet.**Collationner**, se met aussi absolument, et signifie, Faire ce repas qu'on appelle *Collation. Il a collationné légèrement:* et dans cette acception, les deux L ne se prononcent que comme une seule; et en ce sens il est neutre.

Collationné, ée. participe. Il a la même signification que son verbe, quand il signifie Conférer. *Copie collationnée à l'original. Extrait collationné*. On met au bas d'un acte, *Collationné à l'original par ...*

COLLE. s. f. Matière gluante et tenace, dont on se sert pour joindre deux choses, et pour faire qu'elles tiennent ensemble. *Colle de farine. Colle d'amidon. Colle forte. Colle de poisson. Colle à châssis. Faire de la colle. Fondre de la colle. Chauffer de la colle. Faire tenir, faire joindre avec de la colle*. •On appelle *Colle,* parmi le petit peuple, Une bourde, une menterie, et une chose controuvée à plaisir. *Voilà une bonne colle, une franche colle. Il lui a donné une colle*.

COLLECTE. s. f. Levée des deniers de la taille et autres impositions qui se font par assiette. *Faire la collecte. Un collecteur qui a dissipé les deniers de sa collecte. Du temps de sa collecte, pendant sa collecte*. •On appelle *Collecte,* L'Oraison que le Prêtre dit à la Messe avant l'Épître.

COLLECTEUR. s. m. Celui qui est nommé en chaque Paroisse pour y recueillir les tailles, ou quelque autre imposition que ce soit qui se lève par assiette. *Le Collecteur des tailles. Collecteur du sel. Les Collecteurs d'une telle Paroisse. Il a été nommé Collecteur cette année−là*.

COLLECTIF, IVE. adj. Terme de Grammaire, par lequel on désigne plusieurs personnes, ou plusieurs choses, sous un nom singulier. *Peuple, multitude, armée, sont des termescollectifs*.

COLLECTION. s. fém. Recueil de plusieurs passages sur une ou plusieurs matières, tirés d'un ou de plusieurs Auteurs. En ce sens, il se met plus ordinairement au pluriel. *Faire des collections. Il a fait une bonne collection de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans cet Auteur*. •Il se dit aussi d'Un recueil, d'une compilation de plusieurs ouvrages, de plusieurs choses, qui ont quelque rapport ensemble. *Collection des Conciles, des Canons. Collection d'antiques, de médailles, de plantes, de coquilles, etc.*

COLLECTIVEMENT. adv. Dans un sens collectif. *L'homme,* c'est−à−dire, Tous les hommes, *priscollectivement*.

COLLÉGATAIRE. s. Celui, celle à qui un legs a été fait en commun avec une ou plusieurs personnes, à qui une même chose a été léguée conjointement.

COLLEGE. s. m. (On pron. *Colége.*) Certain Corps ou Compagnie de personnes notables qui sont en même dignité. *Le Collége des Cardinaux*, ou le *Sacré Collége. Le Collége des Electeurs, des Princes, des Villes de l'Empire. Le Collége des Secrétaires du Roi*.**Collége**, signifie aussi Un lieu destiné pour enseigner les Lettres, les Sciences, les Langues, etc. dans lequel d'ordinaire demeurent plusieurs Professeurs ou Régens. *Collége bien fondé. Aller au Collége. Etudier au Collége. Être en pension, être pensionnaire dans un Collége. Mettre un enfant au Collége, l'envoyer au Collége. Il est Régent au Collége de ... Au sortir du Collége. Fonder un Collége. Renvoyer ou Collége*. •On appeloit *Collége Royal,* Un Collége fondé à Paris par François Ier. •On dit, *Cela sent le Collége,* pour dire, Cela a un air de pédanterie.

COLLÉGIAL, ALE. adjec. Il n'est guère en usage qu'au féminin, et dans cette phrase, *Église Collégiale,* qui se dit d'un Chapitre de Chanoines sans Siége Épiscopal. *Le Chapitre d'une Eglise Collégiale*. On dit aussi *Une Collégiale,* et ce mot alors est substantif.

COLLÈGUE. s. m. (On prononce *Colègue.*) Compagnon en dignité, ou qui a égale puissance en même Magistrature, ou même Négociation, ou même Commission, comme étoient autrefois les deux Consuls de Rome, et comme sont aujourd'hui les Présidens en même Chambre, les Avocats et les Procureurs du Roi en même Juridiction, les Ambassadeurs, les Députés et Commissaires envoyés ensemble pour une même affaire. Ce mot de *Collègue* se dit De ceux qui sont en petit nombre, comme celui de Confrère de ceux qui sont d'une Compagnie nombreuse.

COLLER. v. a. (On ne fait sentir qu'une L dans ce mot et dans les quatre suiv.) Joindre et faire tenir deux choses ensemble avec de la−colle. *Coller des châssis. Coller du papier. Coller des ais. Coller une image sur du carton. Coller une pièce d'ébène sur d'autre bois, etc. Coller contre la muraille, à la muraille. Coller deux choses ensemble*.**Coller**, signifie aussi Enduire de colle. *Il faut coller cette toile avant que de l'imprimer. Ce papier boit, parce qu'on ne l'a pas bien collé*. •On dit, *Coller du vin,* pour dire, Y mettre de la colle de poisson pour l'éclaircir. •On dit fig. et famil. *Se coller, être collé contre un mur,* pour dire, Se tenir droit contre un mur, comme si on y étoit attaché. •On dit au jeu du Billard, *Coller une bille,* ou simplement *Coller,* pour dire, Pousser ou placer une bille de manière qu'elle reste immobile tout près de la bande.

Collé, ée. participe. •On dit figurément d'Un habit bien fait et qui est juste à la mesure du corps, qu'*Il est collé,* qu'*il semble collé sur le corps*. •On dit aussi d'Un homme qui est ferme et droit à cheval, qu'*Il est collé sur son cheval, collé sur la selle*. •On dit, *Avoir les yeux collés sur une chose, sur quelque personne,* pour dire, La regarder attentivement et long−temps. •On dit, qu'*Une personne a la bouche* ou *les lèvres collées sur quelque chose*. Quand elle les y tient long−temps attachées. *Il est mort la bouche collée sur le Crucifix. Elle demeura long−temps la bouche collée sur le visage de sa mère*. •On dit, qu'*Un homme est collé sur ses livres*, Quand il est fort attaché à l'étude. •On dit au jeu du Billard, qu'*On est collé,* que *la bille est collée,* Lorsqu'elle est placée près de la bande.

COLLERETTE. sub. fém. Sorte de petit collet de linge, dont les femmes se servent quelquefois pour se couvrir la gorge et les épaules. *Collerette de batiste. Collerette de gaze*.

COLLET. substant. maseul. Cette partie de l'habillement qui est autour du cou. *Collet de pourpoint. Collet de manteau*.**Collet**, étant mis absolument, se prend pour Cette pièce de toile qu'on met autour du cou par ornement, et qui s'appelle autrement *Rabat. Collet de toile, de batiste, d'Hollande. Collet uni. Collet à dentelle, à passement, etc. Grand collet. Petit collet. Empeser un collet. Attacher un collet. Ajuster un collet. Collet bien mis. Collet bien fait. Collet chiffonné*. •On appelle familièrement les Ecclésiastiques, *Petits collets, Gens à getin collet*. On dit aussi dans ce sens, *Le petit collet*, pour désigner Leur état. •On appeloit autrefois *Collet monté*, Un collet où il y avoit de la carte ou du fil de fer pour le soutenir; et on dit, *Du temps*

des collets montés, pour dire, Du vieux temps. On dit dans le même sens, *Cela est collet monté, bien collet monté,* pour dire, Cela est antique, ou pour dire, Cela a un air contraint et guindé. •On appelle aussi Un homme ou une femme qui affecte une gravité outrée, *Un collet monté*. •On dit, *Sauter au collet de quelqu'un, le prendre, le saisir au collet,* pour dire, Le saisir au cou pour lui faire violence. •On dit par extension, *Prendre, saisir quelqu'un au collet, lui mettre la main sur le collet,* pour dire, L'arrêter et le faire prisonnier. •On dit proverbialement d'Un profit inopiné qui vient à un homme, *Voilà mille écus de rente qui lui sautent au collet*. •On dit, *Prêter le collet à quelqu'un,* pour dire, Se présenter pour lutter ou combattre corps à corps contre lui. *Je suis aussi fort que lui, je lui prêterai le collet quand il voudra*. •On dit aussi figurément et familièrement, *Prêter le collet à quelqu'un,* pour dire, Lui tenir tête en quelque chose que ce soit. *Il prétend être un grand joueur d'échecs, je lui prêterai le collet quand il voudra. Il fait le docteur, je lui prêterai le collet sur quelque matière que ce soit*. •On appelle *Collet de mouton, collet de veau,* La pièce, la partie du cou qui reste après qu'on en a ôté le bout le plus proche de la tête.**Collet**, en termes de Botanique, se dit De cette partie de la plante où finit la racine, et où commence la tige.**Collet de buffle**. Sorte de pourpoint fait de peau de buffle, et qui est à grandes basques et sans manches.**Collet**, signifie encore Une sorte de lacs à prendre des lièvres, des lapins, etc. *Tendre un collet. Prendre des lièvres au collet, des lapins, des perdrix, etc.*

COLLETER. v. a. Prendre quelqu'un au collet pour le jeter par terre. *Il l'a colleté. Ils se colletèrent. Ils se sont colletés*. •Il se dit aussi Des animaux. *Le dogue colleta le loup*.**Colleter**, signifie aussi, Tendre des collets pour prendre des lièvres, des lapins, des perdrix, etc. *Il est défendu par les Ordonnances de colleter*. En ce sens il est neutre.

Colleté, ée. participe. •On dit en termes de Blason, *Colleté, colletée,* en parlant d'Un animal qui a un collier d'un émail, ou d'une couleur différente de celle du corps. *Levrette de sable colletée d'argent*.

COLLEUR. s. m. Celui qui fait des cartons; celui qui colle du papier peint sur les murs d'une chambre.

COLLIER. s. m. Rangée de perles où d'autres choses de mème nature, que les femmes portent au cou pour se parer. *Collier de grand prix. Collier de perles, de pierreries, etc. Enfiler un collier. Son collier est défilé*. •Il se dit aussi d'Un cercle de fer, d'argent, ou de quelque autre matière, qui se met autour du cou des esclaves, ou des Mores, ou des chiens. *Mettre un collier d'argent au cou d'un More. Mettre à un dogue un collier garni de clous, de pointes de clous, pour se défendre contre le loup, et quelques autres animaux*. •Proverbialement et figurément, en parlant De quelqu'un qui a une grande autorité, un grand pouvoir dans une compagnie, on dit, que *C'est un des grands colliers, un des gros colliers de la compagnie*.**Collier**, se dit aussi De cette chaîne d'or qui se donne à ceux qu'on fait Chevaliers de quelque Ordre, et qu'ils portent aux jours de cérémonie. *Le Collier de l'Ordre du Saint−Esprit, le Collier de l'Ordre de l'Annonciade;* ou simplement, *le Collier de Saint−Michel, du Saint−Esprit, de la Toison, de l'Annonciade. Il porte le Collier de l'Ordre, etc.***Collier**, se dit aussi d'Une marque naturelle en forme de cercle, qui se voit quelquefois autour du cou des animaux et des oiseaux, et est différente du reste de leur poil ou de leur plumage. *Un merle au collier. Un chien noir qui a un collier blanc*.**Collier**, est aussi La partie du harnois des chevaux de charrette ou de labour, qui est faite de bois et rembourrée, et qu'on leur met au cou pour tirer. •On appelle figurément et familièrement, *Collier de misère,* Un engagement à un état, à une profession, à une occupation pénible et laborieuse. *Voilà les vacances finies, il faut reprendre le collier de misère*. On dit en plaisantant d'Un homme marié, qu'*Il a pris le collier de misère*. •On appelle *Cheval de collier,* Un cheval qui est propre à tirer; et on dit, *Cheval franc du collier,* pour dire, qu'Il tire de lui−même, sans qu'il soit besoin de lui donner des coups de fouet. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme est franc du collier,* pour dire, qu'Il procède franchement en toute chose, et qu'il sert ses amis de bon coeur sans se faire prier. •On dit aussi d'Un homme de guerre, qui ne craint point de s'exposer dans l'occasion quand il le faut, et qui y va de bonne grâce, qu'*Il est franc du collier*. •On dit figurément et familièrement, *Donner un coup de collier,* pour dire, Faire un nouvel effort pour réussir dans quelque entreprise.

COLLIGER.v. a. Faire des collections des endroits notables d'un Livre. *Il a colligé bien des passages*. Il est vieux.

Colligé, ée. participe.

COLLINE. s. f. (On pron. *Coline*.) Petite montagne qui s'élève doucement au−dessus de la plaine. *Longue colline. Petite colline. Belle colline. Le haut de la colline. Le pied, le bas de la colline, le penchant de la colline. Colline plantée de vignes*. •Les Poëtes appellent le Parnasse, *La double colline*.

COLLIQUATIF, IVE. adj. (Dans ce mot et le suivant, *qua* se prononce *coua*.) Terme de Médecine. Qui accompagne et indique la décomposition des parties fibreuses et glutineuses du sang. *Sueurcolliquative*.

COLLIQUATION. s. f. Terme de Médecine. Décomposition des parties fibreuses et glutineuses du sang.

COLLISION. s. f. Terme didactique. Le choe de deux corps. *Les Philosophes expliquent plusieurs effets par la collision des corps*.

COLLOCATION. sub. fém. Terme de Pratique. Action par laquelle on range des créanciers dans l'ordre suivant lequel ils doivent être payés. *On a fait la collocation de ses créanciers*. •On appelle *Collocation utile,* Une collocation pour le paiement de laquelle il y a des deniers suffisamment. •Il signifie aussi L'ordre, le rang dans lequel chaque créancier est colloqué. *Il a été payé suivant sacollocation*. •On appelle *Collocation de l'argent,* L'emploi qu'on fait de l'argent en le plaçant.

COLLOQUE. s. m. Dialogue, entretien de deux ou de plusieurs personnes. Il n'est guère en usage qu'au titre de certains livres: *Les Colloques d'Érasme;* ou dans le style familier. *Ils ont ensemble de fréquens colloques. Ils ont tenu un long colloque*.**Colloque**, se dit aussi De la conférence tenue à Poissy entre les Catholiques et les gens de la Religion prétendue Réformée. *Le Colloque de Poissy*.

COLLOQUER. v. a. Placer. •Il n'est plus guère d'usage qu'en parlant Des créanciers qu'on met en ordre, afin qu'ils puissent toucher leurs deniers sur le prix d'un bien qui se décrète en Justice. *Il a été colloqué utilement. On l'a colloqué selon l'ordre de son hypothèque. Il a été colloqué parpréférence*.

Colloqué, ée. participe. *Un créancier colloqué.*

COLLUDER. v. n. Terme de Palais. S'entendre avec sa partie au préjudice d'un tiers.

COLLUSION. subs. f. Intelligence secrète entre deux ou plusieurs parties au préjudice d'un tiers. *Collusion secrète. Collusion visible, manifeste. On voit bien qu'il y a collusion entre eux, qu'il y a de la collusion*. •Il se dit aussi De toute intelligence secrète dans les affaires pour tromper un tiers. *On disoit qu'il y avoit collusion entre les chefs des partis contraires*.

COLLUSOIRE. adj. des 2 genres. Terme de Pratique. Qui se fait par collusion. *Cela est collusoire. Procédure collusoire. Sentence collusoire*.

COLLUSOIREMENT. adv. D'une manière collusoire. *Cet Arrêt a été rendu collusoirement*.

COLLYRE. s. m. Remède extérieur qui s'applique sur les yeux. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Médecine. *Collyre sec. Collyre liquide*.

COLOMBAGE. sub. mas. Rang de solives posées à plomb dans une cloison de charpente.

COLOMBE. s. f. Pigeon. Ce mot est consacré à la Poésie, et au style soutenu. *La tendre colombe. La fidèle colombe. Jupiter fut nourri par descolombes*. •Il s'emploie au lieu de Pigeon, dans toutes les phrases tirées ou imitées de l'Écriture−Sainte. *Le Saint−Esprit descendit en forme de colombe sur Notre−Seigneur* ***Jésus−Christ****. Les femmes présentoient au Temple, le jour de leur purification, une paire de tourterelles ou de colombes. Simple comme une colombe. La simplicité de la colombe. L'glise est comparée à une chaste colombe*.

COLOMBIER. s. masc. Bâtiment en forme de tour ronde ou carrée, où l'on retire et nourrit des pigeons. *Colombier à pied. Colombier bien garni. Peupler un colombier. L'échelle, les boulins d'un colombier. Un colombier de cinq cents boulins, de mille boulins ou trous*. •On dit figurément et proverbialement, *Faire venir, attirer les pigeons au colombier,* pour dire, Attirer des chalands, des personnes qui apportent du profit. •On dit aussi, *Chasser les pigeons du colombier,* pour dire, Éloigner, effaroucher ceux qui apportent du profit dans une maison. *Vous querellez ceux qui vont acheter chez vous, c'est chasser les pigeons du colombier*.

COLOMBIN, INE. adject. Qui est d'une couleur mélangée entre le rouge et le violet, approchant du gris−de−lin. *Taffetas colombin. Soie colombine. Couleur colombine*. Ce mot est vieux: on dit aujourd'hui *Gorge de pigeon*.

COLOMBIN. s. m. Minéral. Il se dit De la mine de plomb pure.

COLON. s. m. Celui qui cultive une terre. On donne ce nom aux habitans des Colonies. •Il se dit par extension De ceux qui cultivent des terres dans quelque pays que ce soit. *Ce pays manque de colons*.

CÔLON. s. m. Terme d'Anat. L'un des gros intestins, qui suit le coecum. *Le côlon est ordinairement le siége de la colique*.

COLONEL. sub. mascul. Celui qui commande un Régiment de Cavalerie, d'Infanterie, ou de Dragons. *Colonel du Régiment des Gardes. Colonel des Suisses. Lieutenant Colonel*. •On appelle *Colonel Général de la Cavalerie,* Celui qui commande toute la Cavalerie; *Colonel Général des Dragons,* Celui qui commande tous les Dragons. Lorsqu'il y a un Colonel Général de l'Infanterie, les Colonels particuliers ne prennent que le titre de Mestres−de−Camp.**Colonel**, est adjectif dans cette phrase, *Compagnie Colonelle,* c'est−à−dire, La première Compagnie d'un Régiment, celle qui n'a point d'autre Capitaine que le Colonel; et on dit abso'ument *La Colonelle,* pour dire, La Compagnie Colonelle.

COLONIE. s. f. Nombre de personres de l'un et de l'autre sexe, que l'on envoie d'un pays pour en habiter un autre. *Il y a plusieurs colonies Françoises dans le Nouveau−Monde. Envoyer une colonie. Établir une colonie. Les Romains envoyoient des colonies de Soldats vétérans dans les Villes qu'ils avoientconquises*.**Colonie**, se dit aussi Des lieux où l'on envoie des habitans. *Marseille est une colonie des*

Phocéens. Cologne est une colonie des Romains. Les colonies d'Amérique.

COLONNADE. s. f. collectif. Suite de colonnes rangées pour servir d'ornement à un grand édifice, à une place publique, ou à un beau jardin. *La colonnade de Saint−Pierre. La colonnade des jardins de Versailles. La colonnade du Louvre*.

COLONNE. s. f. Sorte de pilier de forme à peu près cylindrique pour soutenir ou pour orner un bâtiment. *Colonne de marbre. Colonne de bronze, de pierre, de bois. Colonne dorée. Colonne torse. Colonne cannelée. Colonne Corinthienne. Colonne dorique, etc. Colonne isolée. Colonnes accouplées. Dresser une colonne. Deux rangs, deux ordres de colonnes. La base, le fût, le chapiteau de la colonne*. •Il y a aussi De grandes colonnes qui sont indépendantes des bâtimens, et qu'on élève dans les places publiques. *La colonne de Trajan,* ou *la colonne Trajane, etc.* •On appelle Les deux montagnes du Détroit de Gibraltar, *Les colonnes d'Hercule*. •On appelle Les piliers d'un lit, *Les colonnes d'un lit*. •On dit, qu'*Un livre est écrit* ou *imprimé par colonnes,* Quand les lignes ne sont pas de toute la largeur de la page, mais que la page est divisée de haut en bas en deux ou plusieurs parties. *Dans ce livre−ci il y a trois colonnes à la page. Il est imprimé par colonnes, à deux, à trois colonnes. Ce Dictionnaire est à trois colonnes*. •On dit, qu'*Une armée marche sur une ou plusieurs colonnes,* pour dire, qu'Elle marche sur une ou sur plusieurs lignes qui ont peu de front et beaucoup de hauteur. •On appelle figurément, *Colonnes de L'Église, Colonnes de l'État,* Les grands personnages qui soutiennent l'Église et l'État par leur vertu, par leur capacité, par leur courage. •On dit aussi figurém. que *La Paix et la Justice sont les deux colonnes de l'État*. •On appelle aussi *Colonne,* en termes de Physique, Une quantité de matière fluide de figure cylindrique, qui a une hauteur et une base déterminées réellement ou par la pensée. *Colonne d'air. Colonne d'eau. Il y a une colonne d'air qui pèse contre la colonne de mercure, soutenue dans le baromètre*.

COLOPHANE. subs. fém. Sorte de résine, dont les joueurs d'instrumens se servent pour frotter les crins de l'archet dont ils jouent.

COLOQUINTE. subs. f. Plante du genre des cucurbites, dont le fruit est moins gros et a des formes très−variées; tantôt il est à côtes comme le melon, tantôt il est long et lisse comme une poire, et bigarré de jaune et de vert, mais distingué par son amertume et sa qualité purgative. *Pomme de coloquinte. Amer comme coloquinte*.

COLORANT, ANTE. adj. Qui colore, qui donne de la couleur. *Parties colorantes*.

COLORER. v. a. Donner la couleur, de la couleur. *Le Soleil colore les fruits, colore les fleurs, les nuées. La nature colore les pierreries, colore les métaux, etc. L'art de colorer le verre, le cristal*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les fruits se colorent peu à peu au Soleil. Les raisins commencent à se colorer*. •Il signifie figurément, Donner une belle apparence à quelque chose de mauvais. *Colorer une injustice. Colorer un mensonge. Il a si bien coloré sa faute, sa lâcheté...*

Coloré, ée. participe. •On appelle Du vin qui est plus rouge que paillet, *Du vin coloré. Ce vin est trop paillet, je le voudrois plus coloré*. •On dit aussi d'Un homme qui est rouge de visage, qu'*Il a le teint coloré*. •On dit encore au figuré, *Il n'a pas même un titre coloré,* Un titre apparent.

COLORIER. v. act. Employer les couleurs dans un tablean. *Colorier un tableau. Ce Peintre−là colorie fort bien, mieux qu'il ne dessine*.**Colorié, ée**. partic. *Tableau bien colorié*.

COLORIS. s. m. Ce qui résulte du mélange et de l'emploi des couleurs dans les tableaux, principalement pour les figures humaines. *Coloris frais. Coloris tendre, vif. Coloris qui est bien de chair. Coloris qui a bien de la force. Le coloris d'un tableau. Le coloris d'un tel Peintre est excellent. Ce Peintre est estimé pour son coloris. Ce tableau pèche dans le coloris, par le coloris*. •On dit d'Un beau visage, d'un teint frais et vermeil, *Voilà un beau coloris*. On le dit aussi Des fruits. *Voilà des pêches d'un beau coloris*.

COLORISTE. subs. mas. Terme de Peinture. Peintre qui entend bien le coloris. *C'est un bon coloriste, un grand coloriste*.

COLOSSAL, ALE. adj. De grandeur démesurée. *Figure colossale*. Au pluriel il n'est d'usage qu'au féminin. *Des statues colossales*.

COLOSSE. subs. mas. Statue d'une grandeur démesurée. *Le Colosse de Rhodes*. •On appelle figurément Un homme de fort grande stature, *Un colosse, un grand Colosse*.

COLOSTRE. sub. mas. Terme de Médecine. Premier lait qui se trouve dans le sein des femmes après leur délivrance.

COLPORTAGE. sub. mas. Emploi, fonction de Colporteur.

COLPORTER. v. a. Faire le métier de Colporteur. C'est porter dans les rues et par les campagnes, des marchandises, des livres, des papiers publics, etc. pour les vendre. *Il est défendu de colporter des livres imprimés sans privilége. Il gagne sa vie à colporter*.
On s'en sert au figuré. *Colporter une histoire scandaleuse,* La répandre en la racontant dans les maisons.

Colporté, ée. participe.

COLPORTEUR. s. m. On appelle ainsi certains petits Merciers qui portent sur leur dos où devant eux, de petites marchandises dans des mannes et dans des malles pendues à leur cou. On donne ce nom plus ordinairement à ceux qui crient et qui vendent dans les rues les Édits, les Arrêts, et plusieurs autres sortes d'écrits imprimés avec autorité publique. *C'est un Arrêt que les Colporteurs crient dans les rues*. •On le dit aussi De ceux qui vont vendre des livres dans les maisons.

COLURE. s. m. Il se dit De deux grands cercles qui coupent l'Équateur et le Zodiaque en quatre parties égales, et qui servent à marquer les quatre saisons de l'année. *Colure des Équinoxes. Colure des Solstices*.

COLZA. s. m. Espèce de chou sauvage. On en sème beaucoup dans l'Artois. On tire de sa graine une huile bonne à brûler, et à d'autres usages.

COMA. s. m. Terme de Médecine. Maladie soporeuse.

COMATEUX, EUSE. adject. Qui produit ou annonce le coma.

COMBAT. subs. masc. L'action par laquelle on attaque, ou l'on se défend. *Combat d'homme à homme. Combat singulier. Combat d'une armée contre une autre armée. Combat douteux. Combat à outrance.*

Combat opiniâtre. Combat sanglant. Combat sur terre. Combat sur mer. Combat naval. Rendre, livrer combat, Attirer l'ennemi au combat. Tenter la fortune du combat. Soutenir le combat. Donner, hasarder un combat. Présenter, accepter le combat. Au fort du combat. Dans la chaleur du combat. Ils se rendirent sans combat. Tenter le combat. Finir le combat. Éviter le combat. Rétablir le combat. •On dit, *Être hors de combat*, pour dire, N'être plus en état de combattre: et il se dit au propre et au figuré.**Combat**, est moins que Bataille. *Ce ne fut qu'un combat, ce ne fut pas une bataille*. Quelquefois cependant il se prend pour Bataille. *Le combat a été rude entre les deux armées*. •*Faire un combat*, ne s'entend que d'Un combat singulier. *Il s'est fait un combat en tel lieu*.**Combat**, se dit figurément De certains états d'agitation, de trouble et de souffrance. *La vie de l'homme est un combat perpétuel*.**Combat**, se dit aussi figurément, Des contrariétés, des oppositions qu'on éprouve. *Il faut rendre bien des combats pour vaincre ses passions*.**Combat**, se dit aussi De toute sorte de contestation et de dispute. *Combat de civilité, d'esprit*. •On le dit De l'opposition et de la contrariété de certaines choses entre elles. *Le combat des humeurs dans le corps. Le combat des élémens. Le combat des vents*.**Combat**, se dit aussi De certains Jeux publics des Anciens, comme les Jeux Olympiques, les Jeux du Cirque, etc.

COMBATTANT. s. m. Homme de guerre marchant en campagne sous les ordres d'un Général. *Une armée de trente mille combattans*. •Il se dit aussi en parlant d'Un des soutenans ou des assaillans d'un Tournoi. *Quand les deux combattans furent en présence*. •On dit proverbialement, quand tout le monde se retire d'une partie de jeu, ou de la danse, *Le combat finit faute de combattans*.

COMBATTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Battre*.) Attaquer son ennemi, ou en soutenir, en repousser l'attaque. *Combattre les ennemis. Combattre vaillamment. On a combattu vaillamment de part et d'autre. Combattre à outrance. Combattre de près. Combattre de loin. Combattre de pied ferme. Combattre corps à corps. Combattre à pied. Combattre à cheval. Combattre armé. Combattre en champ clos. Combattre à l'épée, au pistolet. Combattre contre quelqu'un*. •On dit figurément: *Combattre les difficultés. Combattre les tentations. Combattre les raisons, les sentimens, les opinions d'autrui. Combattre les vices. Combattre l'hérésie. Combattre une doctrine*. •On dit figurément, qu'*Un remède combat un mal*, pour dire, qu'Il agit fortement contre le mal. •On dit aussi figurém. qu'*Un homme combat en lui−même*, pour dire, qu'Il est extrêmement embarrassé à se déterminer, et qu'il se passe en lui une espèce de combat. *J'ai long−temps combattu en moi−même avant que de prendre mon parti*. •On dit, *Combattre ses passions, combattre sa colère*, pour dire, Y résister, les réprimer. •On dit encore, *Combattre contre les vents, contre la faim, la soif;* et dans un style plus soutenu, *Combattre les vents, la faim, etc.* •On dit, *Combattre avec quelqu'un, de civilité, d'honnêteté, et de politesse*, pour dire, Disputer à qui sera plus civil, plus honnête, plus poli.

Combattu, ue. participe. *Opinion combattue. Sentimens combattus. Passions combattues. Hérésie combattue. Un homme combattu en lui−même. Il se sentoit combattu en lui−même*. Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

COMBIEN. adv. de quantité. *Il y avoit je ne sais combien de gens*, pour dire, Il y avoit une grande quantité de gens, grand nombre de gens. *Combien vaut cela?* pour dire, De quel prix est cela? *En combien de temps?* pour dire, En quel espace de temps? *Combien de temps n'a−t−il pas fallu?* •Il signifie aussi A quel point. *Si vous saviez combien il vous aime. Si vous saviez combien cette opinion est pernicieuse. Combien cet homme−là est au−dessus de l'autre! Il est incroyable combien cet Auteur a fait d'ouvrages*.**Combien**, se met quelque fois substantivement. *Il me veut vendre sa Charge, nous en sommes sur le combien*. Il est du style familier.**Combien que**. conjonction. Encore que, bien que, quoique. Il est vieux.

COMBINAISON. s. f. Assemblage de plusieurs choses disposées deux à deux; et par extension, Assemblage de plusieurs choses disposées entre elles dans un certain ordre. *La combinaison des lettres. Faire une combinaison. Faire des combinaisons, pour voir l'effet que deux choses ensemble peuvent*

produire.**Combinaison**, en Chimie, est l'Union intime par laquelle les parties de deux corps se joignent pour former un nouveau corps. Ce mot ne doit pas être confondu avec *Mélange*. On dit *Combiner* dans le même sens.

COMBINER. v. a. Assembler plusieurs choses en les disposant deux à deux; et par extension, Les arranger de toutes les manières dont elles peuveut être arrangées ensemble. *Combiner les nombres. Combiner des raisonnemens, des preuves, des incidens*.

Combiné, ée. participe. •On appelle *Armée combinée,* Une armée composée de différentes nations. *L'armée combinée de France et d'Espagne*.

COMBLE. adject. des 2 genr. Il ne se dit proprement que Des mesures des choses sèches, comme le blé, le seigle, la farine, etc. et il n'est d'aucun usage en parlant De la mesure des choses liquides. *Mesure comble. Boisseau, minot comble, tout comble*. •Figurément, en parlant Des crimes des pécheurs, on dit, que *La mesure est comble,* pour dire, que Leurs crimes sont montés jusqu'à l'excès, et qu'ils ont tout à craindre de la vengeance Divine. La même chose se dit Des fautes ou des torts multipliés.

COMBLE. s. mas. Ce qui peut tenir au−dessus des bords d'une mesure, d'un vaisseau déjà plein. *Le comble d'un boisseau, d'un minot, d'une mesure. Il a donné cela pour le comble*.**Comble**, signifie aussi Le faîte d'un bâtiment. *Le comble de la maison. Maison abattue, ruinée de sond en comble*. •On dit figurément, qu'*Un homme est ruiné,* qu'*on l'a ruiné de fond en comble,* pour dire, qu'Il a perdu, ou qu'on lui a fait perdre tous ses biens, ou son crédit et son honneur, ou tout cela ensemble. On le dit aussi d'Une famille, d'une Ville, d'une Communauté, etc.**Comble**, signifie figurément, Le dernier surcroît, le dernier point de quelque chose, particulièrement de l'honneur, de la joie, des désirs, de l'affliction et des maux. *Parvenir, arriver au comble des honneurs, au comble de la fortune, au comble de ses désirs. Ce fut le comble de nos maux. Le comble de son affliction, de sa douleur*.**Pour comble**. Façon de parler, qui signifie, Pour surcroît, et dont on se sert en diverses phrases par exagération. *Il tomba malade, et pour comble de malheur, pour comble de disgrâce, il perdit peu de temps après tout son bien. Après avoir gagné la bataille, pour comble de gloire, il prit le Général ennemi prisonnier*.

COMBLEMENT. s. mas. Action de combler.

COMBLER. v. a. Remplir un vaisseau, une mesure jusque par − dessus les bords, tant qu'il y en peut tenir. *Combler un boisseau. Combler un minot. Combler une mesure, la mesure*. •On dit figurément, *Combler une personne de biens,* pour dire, Lui faire de grands biens. Et l'on dit à peu près dans le même sens: *Combler de bienfaits. Combler de grâces. Combler de faveurs. Combler d'honneurs. Combler de présens. Combler de félicité. Combler de joie. Combler de gloire. Combler de louanges. Combler de bénédictions*.**Combler la mesure**, se dit aussi figurém. pour dire, Commettre quelque nouveau crime après un grand nombre d'autres; faire quelque nouvelle faute après laquelle on n'a plus de pardon à espérer. *Leur rébellion a comblé la mesure. Ce qui a comblé la mesure, c'est la dernière faute qu'il a faite*.

Combler, signifie aussi, Remplir un creux, un vide. *Combler un fossé. Combler des vallées. Combler la tranchée*.

Comblé, ée. participe.

COMBLÈTE. subst. fém. Terme de Chasse. Fente qui est au milieu du pied du cerf.

COMBRIÈRE. s. f. Filet propre à prendre des Thons et autres grands poissons.

COMBUGER.v. act. Remplir d'eau des futailles pour les imbiber, avant que de les employer.

Combugé, ée. participe.

COMBUSTIBLE. adj. des 2 g. Qui a la propriété de brûler. *Matière combustible. La poix, le goudron, le soufre, le bois sec, les feuilles sèches, sont des matières très−combustibles. Le marbre, les pierres, ne sont pas combustibles*.

COMBUSTION. s. f. Action de brûler entièrement. *C'est la combustion de l'air qui fait la flamme. La combustion des cadavres étoit très−dispendieuse chez les Romains*. •Il se dit d'Un incendie qui détruit totalement un édifice. *J'ai vu la combustion entière de ce palais*. •Il signifie, dans une acception très−ordinaire, mais figurée, Un grand désordre, un grand tumulte qui s'excite tout d'un coup dans une populace, dans une gran de assemblée, etc. *Étrange combustion. Horrible combustion. Ce fut une combustion générale. Tout le Royaume étoit en combustion. Il a mis tout l'État, toute la Ville, toute la famille en combustion*. L'usage le plus ordinaire de ce mot est de s'en servir avec la préposition *en. Tout le Royaume étoit alors en combustion. Cela mit toute la Province en combustion*.

COMÉDIE. s. f. Poëme dramatique, pièce de Théâtre, dans laquelle on représente quelque action de la vie commune, que l'on suppose s'être passée entre des personnes de condition privée. *Comédie plaisante, divertissante, enjouée, bien conduite. Comédie de caractère. Comédie d'intrigue. Comédie larmoyante. Le noeud, le dénouement de la Comédie. Comédie en vers, en prose, en cinq actes, en trois actes, en un acte. On a purgé la Comédie de tout ce qu'elle avoit de licencieux. Faire une comédie. Composer une Comédie. Les acteurs, les personnages d'une Comédie. Le sujet d'une Comédie. La Comédie ancienne. La Comédie moyenne. La Comédie nouvelle. Comédie Françoise. Comédie Italienne, Espagnole. Jouer une Comédie. Représenter une Comédie*.**Comédie**, se prend quelquefois pour L'art de composer des Comédies. *Il entend bien la Comédie. La Comédie a été perfectionnée par Molière*.**Comédie**, se dit généralement De toutes sortes de Pièces de Théâtre, comme sont la Tragédie, la Tragicomédie, et la Pastorale. *Jouer la Comédie. Représenter la Comédie. Voir la Comédie. Aller à la Comédie. Être à la Comédie. Il y eut Bal et Comédie. Donner la Comédie*.**Comédie**, se dit figurément Des actions qui ont quelque chose de plaisant. *Je crois que ces Messieurs jouent la Comédie, nous donnent la Comédie*. •On dit dans un sens approchant, qu'*Un homme donne la Comédie au public,* pour dire, que Par sa mauvaise conduite il attire l'attention du public, et donne lieu de parler de lui en mauvaise part. Et dans ce sens on dit d'Un homme ridicule et extravagant, que *Partout où il va, il donne la Comédie*.**Comédie**, signifie aussi figurément Feinte. *Tout cela n'est qu'une purecomédie*. Et on dit dans ce sens d'Une personne dissimulée, et qui prend à tâche de faire paroître des sentimens différens de ses sentimens véritables, que *C'est une personne qui joue bien la comédie*.**Comédie**, signifie aussi Le lieu où l'on joue la Comédie pour le public. *Il loge vis−à−vis de la Comédie. Sa maison est bâtie à côté de la Comédie*.

COMÉDIEN, IENNE. s. Celui ou celle dont la profession est de jouer la Comédie sur un théâtre public. *Bon Comédien. Excellent Comédien. Mauvais Comédien. C'est un pitoyable Comédien. Ce Comédien excelle dans le comique, mais joue mal dans le sérieux, dans le tragique. Comédiens de campagne. Comédiens François. Comédiens Italiens. Troupe de Comédiens. Ce Poëte a donné sa pièce aux Comédiens. Les Comédiens ont affiché une Pièce nouvelle*. •On dit figurément d'Un homme, qu'*Il est bon Comédien,* pour dire, qu'Il teint bien des passions et des sentimens qu'il n'a pas. Et en ce sens on dit d'Un hypocrite, ou d'un homme qui change de conduite ou d'opinions selon son intérêt et les circonstances, que *C'est un grand Comédien*.

COMESTIBLE. adject. des 2 genr. Qui peut se manger. Il ne se dit que De ce qui convient à la nourriture de l'homme, et ne se prend guère adjectivement que dans ces phrases: *Denrées comestibles. Viandes et autres chosescomestibles*. •L'usage ordinaire est de prendre ce mot substantivement. *Le comestible. Des comestibles. Un impôt sur les comestibles. On trouve chez ce Traiteur toutes sortes de comestibles. Les comestibles sont rares et chers dans cette Place*.

COMÉTÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit Des pièces qui ont des rayons ondoyans et mouvans du chef; au lieu que les rayons flamboyans sont mouvans de la pointe de l'écu.

COMÈTE. s. f. Corps lumineux qui paroît extraordinairement dans le Ciel, avec une traînée de lumière, à laquelle on donne tantôt le nom de Chevelure, tantôt le nom de Barbe, et tantô elui de Queue. *Comète chevelue. Comète barbue. Comète à queue. Il parut une co mète. On vit une comète. Le mouvement d'une comète. Le cours d'une comète. Le peuple croit que les comètes sont des présages d'un événement funeste*. •On appelle en termes de Blason, *Comète*, Une étoile à queue ondoyante, qu'on représente avec huit rayons.**Comète**, signifie aussi Une espèce de jeu qui se joue avec des cartes, et dont une porte particulièremeut le nom de Comète. *Jouer à la Comète*.

COMICES, s. m. pl. se dit en parlant Des Assemblées du Peuple Romain, pour élire des Magistrats, ou pour traiter les affaires importantes de la République.

COMINGE. s. f. Bombe d'une grosseur considérable.

COMIQUE. adject. des 2 g. Qui appartient à la Comédie, prise dans le premier sens que nous avons marqué ci−dessus. *Pièce comique. Poëte comique. Sujet comique. Style comique. Cette intrigue est tout−à−fait comique*.**Comique**, signifie aussi, Plaisant, propre à faire rire. *Visage comique. Aventure comique. Roman comique*. •Il est aussi substantif; et en cette acception, il signifie Genre comique, style comique. *Cet Auteur entend bien le comique*. •On dit dans cette acception, qu'*Un Comédien n'est bon que pour le comique*, pour dire, qu'Il ne joue bien que les personnages comiques. *C'est un bon Comique. Les Comiques de cette Troupe ne sont point bons*.

COMIQUEMENT. adv. D'une manière comique. *Il a traité ce sujetcomiquement*.

COMITÉ. s. m. *Comité révolutionnaire. Comité de Bienfaisance*.

COMITE. s. masc. Officier préposé pour faire travailler la chiourme d'une Galère. *C'est un Comite. Le Comite d'une Galère. Impitoyable comme un Comite*.

COMITÉ. s. m. Assemblée de personnes commises pour la discussion de certaines affaires, de certains objets. *Il s'est tenu plusieurs comités sur cette affaire*. •Il se dit aussi familièrement d'Une société restreinte à un petit nombre. *Nous souperons ce soir en petit comité. On a fait une lecture en petit comité*.

COMMA. s. m. Terme de Musique. Différence du ton majeur au ton mineur.**Comma**, en terme d'Imprimerie, signifie aussi Une espèce de ponctuation qui se marque avec deux points l'un sur l'autre.

COMMANDANT. adject. Qui commande dans une Place, ou qui commande des troupes. *Les Officierscommandans*. •Il est plus ordinairement substantif. *S'il se fait du désordre, on s'en prendra au Commandant. Il faut parler auCommandant.*

COMMANDE. s. f. Il n'est d'usage qu'en cette façon de parler adverbiale, *De commande*. Ainsi on dit: *Ouvrage de commande, Bureau de commande, Meuble de commande,* pour dire, Un ouvrage, un bureau, un meuble qu'un ouvrier a fait exprès pour quelqu'un qui lui en a donné l'ordre. •On dit par extension, d'Un ouvrage qui doit être fait dans un temps prescrit, que *C'est un ouvrage de commande; Une maladie de commande,* pour dire, Une maladie feinte et supposée.

COMMANDE. s. fém. Procuration, commission d'acheter ou de négocier pour autrui.

COMMANDEMENT. s. m. Ordre que donne celui qui commande, qui a pouvoir de commander. *Commandement verbal. Commandement par écrit. Il a fait cela par votre commandement. J'obéis à vos commandemens*. •On dit au Palais *Commandement,* pour dire, L'exploit fait par un Sergent en vertu d'une obligation ou d'une Sentence, par lequel il commande au nom du Roi et de la Justice, de payer, de vider les lieux, etc.**Commandement**, veut dire aussi Autorité, pouvoir de commander. *Avoir commandement sur quelqu'un. Il a le commandement sur les troupes. Cela est sous son commandement. Prendre le commandement. Refuser le commandement*. •On dit, *Avoir le commandement d'une Province, d'une Place,* pour dire, Y avoir la qualité, la place de Commandant. •On disoit autrefois d'Un Capitaine, qu'*Il avoit le commandement beau,* pour dire, qu'Il commandoit de bonne grâce; et qu'*Il a le commandement rude,* pour dire, qu'Il est altier et impérieux. •On dit ironiquement d'Un homme qui commande une chose qu'il n'a pas droit de commander, qu'*Il a le commandement beau*. •On dit, *Avoir quelque chose à son commandement,* pour dire, Pouvoir s'en servir à sa volonté. *Il n'a point d'équipage, mais il a les carrosses de tous ses amis à son commandement*. •On dit, qu'*On a une chose à commandement,* pour dire, qu'On l'a en main, et qu'on en peut facilement disposer. *Il a tout à commandement, l'argent, etc.* •On dit, qu'*Un homme a le Latin à commandement*, pour dire, qu'Il le parle comme sa langue naturelle. •On appelle *Bâton de commandement,* Un bâton que divers Officiers portent pour marque de leur autorité. •Les Secrétaires d'État prennent dans leurs titres la qualité de *Secrétaires d'Etat et des Commandemens*. •On appelle *Secrétaires des Commandemens,* Les principaux Secrétaires des Princes et Princesses de la Famille et de la Maison Royale. •On appelle *Lettres signées en commandement,* Des Lettres, des Arrêts signés par un Secrétaire d'État.**Commandement**, se prend encore pour Loi, pour précepte. En ce sens on dit par excellence, *Les dix Commandemens de Dieu, les Commandemens de l'Église. Pécher contre le premierCommandement.*

COMMANDER. v. act. Ordonner, enjoindre quelque chose à quelqu'un. *Il lui a commandé telle chose. C'est Dieu qui le commande*. •On dit proverbialement à celui qui veut commander quelque chose à des gens qui ne dépendent pas de lui, *Commandez à vos valets,* pour dire, Vous n'avez rien à me commander. •On dit par compliment: *N'avez−vous rien à me commander pour votre service? Vous n'avez qu'à commander*. •On dit, *Commander quelque chose à un ouvrier, à un artisan,* pour dire, Lui donner ordre de faire quelque chose de son métier. *Il a commandé un habit, des souliers, etc. Commander une tourte chez un Pâtissier. Commander un dîner à un Traiteur*.**Commander**, signifie aussi, Avoir droit et puissance de commander, avoir autorité, empire; et en ce sens il est neutre. *Le Prince commande à ses Sujets, le père à ses enfans, le maître à ses domestiques, le Capitaine à ses soldats, etc. Il commande dans la Ville, dans la Citadelle. Commander dans une Province. Commander sur mer. Commander en maître, en Roi. C'est un Prince né pour commander. Il faut savoir obéir pour savoir bien commander*. •On dit familièrement, *Commander à la baguette,* pour dire, Commander avec un empire absolu. Il se dit aussi quelquefois pour dire, Commander avec hauteur, avec fierté. •On dit figurément dans les choses de Morale: *Commander à ses passions. Se commander à soi−même*. •On dit figurém. qu'*Une Place forte commande à tout un Pays,* pour dire, qu'Elle le tient en respect. On dit dans le même sens, qu'*Une garnison commande à toute la frontière*. •On dit aussi à

l'actif, qu'*Une éminence, une montagne commande une Place,* pour dire, qu'Elle est dans une situation élevée d'où l'on peut tirer dans la Place de haut en bas; et dans cette même acception on dit, que *La Citadelle commande la Ville*.**Commander**, signifie aussi, Avoir le commandement, l'autorité. Ainsi on dit, *Commander une armée,* pour dire, Avoir le commandement d'une armée. *Commander les armées du Roi. Commander l'avant−garde. Commander l'aile droite. Commander l'aile gauche. Commander un Régiment. Commander une troupe. Commander un vaisseau. Commander l'armée navale. Commander une Flotte, une Escadre.*

Commander, se dit aussi, pour dire, Mener à la guerre une troupe, du commandement de laquelle on est chargé. *Il commandoit les Dragons. L'Officier qui commandoit les Coureurs*. On dit aussi, que *Des gens de guerre sont commandés pour une action, pour une attaque,* pour dire, qu'On leur a donné ordre de faire une attaque; et dans la même acception on dit: *Le Régiment des Gardes fut commandé pour ouvrir la tranchée. La Maison du Roi est commandée pour.... On commanda un Capitaine et un Lieutenant par bataillon*. Il est à remarquer, que *Commander* ne régit la personne directement et sans préposition, que dans ces sortes d'exemples qui ont rapport à la guerre.

Commandé, ée. participe.

COMMANDERIE. s. f. On appelle ainsi Les Bénéfices affectés à l'Ordre de Malte, ou à quelque autre Ordre Militaire. *Une Commanderie de Malte, une Commanderie de l'Ordre Teutonique. Une Commanderie de Saint−Jacques, de Saint−Lazare*.

COMMANDEUR. s. m. Chevalier d'un Ordre Militaire ou Hospitalier, pourvu d'un Bénéfice du même Ordre, qui lui donne le titre de Commandeur. *Commandeur de Malte. Commandeur de Saint−Lazare. Commandeur de Saint−Louis. Commandeur de l'Ordre Teutonique*. •On appelle *Commandeurs de l'Ordre,* Les Ecclésiastiques qui ont l'Ordre du Saint−Esprit. *Commandeur de l'Ordre du Saint−Esprit*.

COMMANDITAIRE. s. mas. Celui qui a une commandite.

COMMANDITE. s. fém. Société de deux Marchands, dont l'un donne son argent, et l'autre ses soins. *Société en commandite*.

COMME. adv. de comparaison. De même que, ainsi que. *Ils sont faits l'un comme l'autre. Cela est froid comme glace. Il est hardi comme un lion. Faites comme cela. Comme j'espère. Comme l'on dit. Comme vous voyez. Je regarde cela comme une chose non avenue*. •On dit familièrement, *Comme cela*, pour dire, Ni bien ni mal. *Comment se porte−t−il? Comme cela*. •On dit familièrement, en parlant De quelqu'un, *Il est comme cela,* pour dire, C'est son caractère, sa manière, son usage, etc. •En ce sens on l'emploie quelquefois pour commencer une comparaison. *Comme le Soleil efface les autres astres, ainsi, etc.* •On dit, *Comme si,* pour dire, De même que si. *Il me vouloit engager dans cette affaire, comme si elle eût été juste. Il me pressoit de le servir, comme si j'y étois obligé*.**Comme aussi**. Terme de Pratique, dont on se sert dans un Traité, dans un Acte, dans un Contrat, pour dire, Et pareillement, et de plus. *Il est porté par le Contrat, que... Comme aussi que*...**Comme en effet**. Façon de parler, dont on se sert pour confirmer ce que l'on a dit. *S'il est homme de bien, comme en effet il l'est, il dira*...**Comme**, signifie quelquefois Presque. *Il est comme insensé. Il est comme mort. Cela est comme fait*. •Il signifie aussi, En quelque façon. *La lumière est comme l'âme des couleurs. Il me fait tant de bien qu'il est comme mon père*. •Il signifie encore, De quelle manière. *Je ne vous dirai point comme la Ville fut emportée d'assaut. Voici comme l'affaire se passa*. En ce sens il se dit aussi par exclamation. *Comme vous me traitez!* •Il signifie encore, En vertu de quoi. *Obtenez un ordre comme il faut que je parte*. Il est du style familier.
Quelques−uns le joignent avec *Quoi,* et disent, *Comme quoi avez−vous fait cela?* pour dire, Comment

avez−vous fait cela? En cette acception il n'est plus que du style familier. •Il signifie aussi, En qualité de. *Le Pape peut être considéré ou comme Chef de l'Église, ou comme Prince temporel. Je vous dis cela comme votre serviteur et ami.* •Il est encore adverbe de temps, et signifie, Lorsque. *Comme le Roi étoit à Paris, il arriva, etc. Comme je faisois telle chose, j'appris que, etc. Comme ils étoient assemblés, on leur apporta des lettres.* •Il est aussi conjonction, et signifie, Parce que, vu que. *Comme il a toujours aimé le bien public, il n'a jamais voulu consentir, etc.* Dans cette signification il est quelquefois suivi de la particule *Aussi. Comme cet homme est inconstant dans ses projets, aussi voit−on qu'il réussit rarement en quelque chose.***Comme**, signifie aussi, Tant que, autant que. *Rien n'anime le soldat, comme l'espoir du pillage. Rien n'encourage les Gens−de−Lettres, comme de voir les talens en honneur.***Comme ainsi soit que**. Façon de parler qui a vieilli, pour dire, *Puisque, d'autant que.*

COMMÉMORAISON. s. f. Terme de Liturgie dont on se sert en parlant De la mémoire que l'Église fait d'un Saint ou d'une Sainte, le jour qu'on célèbre une autre Fête. *L'Église fait commémoraison d'un tel Saint. La commémoraison des morts.*

COMMÉMORATION, s. f. signifie la même chose que Commémoraison. Il s'emploie particulièrement en parlant Du jour des Morts. *La commémoration des morts.* •On dit dans le style familier, et en plaisantant, *Nous avons fait commémoration de vous,* pour dire, Nous avons fait mention de vous.

COMMENÇANT, ANTE. s. Celui, celle qui en est encore aux premiers élémens d'un art, d'une science. *Cet Auteur, ce livre est trop fort pour un commençant.*

COMMENCEMENT. s. m. Ce par où chaque chose commence. *Bon commencement. Mauvats commencement. Heureux commencement. Au commencement du monde. Dès le commencement. Dans le commencement. Depuis le commencement de la Monarchie. Les commencemens des grands États sont obscurs. Le commencement d'un livre. Lire un livre depuis le commencement jusqu'à la fin. Le commencement de l'année. Être au commencement du printemps. Donner commencement à quelque chose, etc. Souvent, de petits commencemens on vient à de grandes choses. Cette action fut le commencement de sa fortune. Un beau commencement d'année. Un heureux commencement decampagne.* •On dit, *Prendre commencement,* pour dire, Commencer. *Cette Monarchie a pris son commencement dans un tel siècle*

Au commencement. Façon de par ler adverbiale. *Au commencement Dieu créa le Ciel et la Terre:* et alors il se dit d'Une manière absolue.**Commencemens**, au pluriel, se dit Des premières leçons, des premières instructions en quelque Art, ou en quelque Science. *Il a de bons commencemens dans les Mathématiques, dans la Peinture, etc.***Commencement**, se prend aussi pour Principe, cause première; et dans ce sens on dit, que *Dieu est le commencement et la fin de toutes choses.*

COMMENCER. v. act. Faire ce qui doit être fait d'abord. *Commencer un bâtiment. Commencer un ouvrage. Commencer un discours, etc. Continuer comme on a commencé. Il faut commencer par un bout, et finir par l'autre. Il a commencé par où il falloit finir. commencer à bâtir, à dîner. Cet enfant commence à lire, à écrire.* Il s'emploie aussi avec la préposition *de. Ce Roi a commencé de regner en telle année. Il avoit commencé d'écrire sa lettre. On commençoit d'ouvrir la tranchée.* •On dit, qu'*Un homme commence par où les autres finissent,* pour dire, que Les premières choses qu'il fait égalent les actions, les progrès de ceux qui travaillent depuis long−temps. •On dit, *Commencer l'année, commencer la journée par telle ou telle chose, par faire telle ou telle chose,* pour dire, que C'est la première chose qu'on fait cette année−là, cette journée−là. Et on dit à peu près dans le même sens, qu'*Un Prince a commencé son règne, par rétablir le bon ordre dans son État.* •On dit aussi, *Commencer l'année, commencer la journée,* pour dire, Être encore dans les premiers temps de l'année, dans les premières heures de la journée. *Nous ne faisons que de commencer*

l'année. On ne fait que de commencer la campagne. •En parlant d'Un homme qui a donné à quelqu'un les premières leçons, les premiers commencemens de quelque art, de quelque science, et qui a été le premier, par exemple, à lui montrer à faire des armes, à monter à cheval, à danser, etc. on dit, que *C'est lui qui l'a commencé. Ce Maître à danser n'est bon qu'à commencer les enfans*. •On dit aussi, qu'*Une nourrice a commencé un enfant*, pour dire, qu'Elle a été la première à lui donner à téter.**Commencer**, s'emploie aussi quelquefois absolument. *Ce jeune homme a mal commencé. Je n'avois pas commencé, qu'il survint quelqu'un qui me détourna. Quand commencerez−vous? Par où commencerez−vous? Je commencerai par−là. Je ne fais que de commencer, que commencer. S'il continue comme il a commencé, il ira loin*. •On dit proverbialement, *N'a pas fait qui commence*.**Commencer**, est aussi neutre. *L'année commençoit. Le Sermon commence. Ce livre, cette harangue, ce sonnet commence bien. La Comédie a commencé à telle heure. Une telle montagne, une telle forét commence en un tel lieu, en un tel pays, auprès d'une telle ville*. •Il s'emploie aussi quelquefois impersonnellement. *Il commence déjà à faire jour. Il commençoit à pleuvoir quand ils partirent*.

Commencé, ée. participe.

COMMENDATAIRE. adj. des 2 g. Qui possède un Bénéfice en commende. *Abbé Commendataire*.

COMMENDE. s. f. Titre de Bénéfice que le Pape donne à un Ecclésiastique nommé par le Roi, pour une Abbaye régulière, avec permission au Commendataire de disposer des frnits pendant sa vie. *La Commende est une dérogation au droit commun. La Commende n'étoit autrefois que l'administration du temporel d'un Bénéfice, jusqu'à ce que le Titulaire eût été nommé; elle n'étoit ordinairement que pour six mois*.

COMMENSAL. adj. Ce mot se dit proprement de ceux qui mangent à même table, *C'est mon Commensal, nous sommes Commensaux;* mais il n'est guère d'usage qu'en parlant Des Officiers de la Maison du Roi. *Il est Commensal de la Maison du Roi. Les Maîtres des Requêtes et tous les Conseillers du Grand Conseil, sont Commensaux, sont réputés Commensaux de la Maison du Roi, jouissent du droit des Commensaux. Les Commensaux ont droit de Committimus*.

COMMENSALITÉ. s. f. Droit des Commensaux de la Maison du Roi. *L'Académie Françoise jouit du droit de Commensalité*.

COMMENSURABILITÉ. s. fém. Terme de Mathématique. Rapport de nombre à nombre, entre deux grandeurs qui ont une mesure commune.

COMMENSURABLE. adj. des 2 g. Terme de Mathématique. Il se dit De deux grandeurs qui ont un rapport de nombre à nombre, ou, ce qui revient au même, une mesure commune. *Tous les nombres entiers et rompus sont commensurables entr'eux. Lignes commensurables entr'elles. Grandeurscommensurables*.

COMMENT. adv. De quelle sorte, de quelle manière. *Si vous voulez savoir comment la chose s'est passée, je vous le dirai. Je ne sais comment il peut subsister. Comment se porte−t−il? Comment a−t−il pu se sauver?* •Il s'emploie quelquefois par exclamation et pour marquer l'étonnement où l'on est de quelque chose; et alors il se dit pour signifier, Eh quoi! Est − il possible! *Comment! malheureux, avez−vous bien l'assurance de soutenir cela? Comment! est − il donc vrai qu'il soit mort?* •Il se dit aussi dans la signification de Pourquoi, d'où vient que? *Comment vous êtes−vous avisé de venir ici? Comment s'est − il adressé à moi*

plutôt qu'à un autre? •On le fait quelquefois substantif, *Le comment. J'ignore le comment*, pour dire, La manière dont cela s'est fait.

COMMENTAIRE. s. mas. Éclaircissemens, observations et remarques sur un livre, pour en faciliter l'intelligence. *Docte Commentaire. Ample Commentaire. Commentaire sur la Bible. Commentaire sur Aristote, sur Hippocrate. Faire un Commentaire. Faire des Commentaires. Ce livre est si obscur et si difficile, qu'on ne le peut entendre sans Commentaire. Il le faut lire avec un Commentaire. Le Texte et le Commentaire. Cela n'a pas besoin deCommentaire*.
Il se dit figurément De l'interprétation maligne qu'on donne aux discours ou aux actions de quelqu'un. *Voilà comme je l'ai ouï conter; mais le Commentaire ajoute, dit que..... Il fait des Commentaires sur les actions de tout le monde. On seroît là − dessus un beau Commentaire. On fit bien des Commentaires. On fit divers Commentaires sur cette proposition − là, sur cette parole−là*.**Commentaires**, au plur. Ce mot est particulièrement affecté aux Mémoires que César nous a laissés; et quelques Écrivains modernes ont donné le même titre à leurs Mémoires. *Les Commentaires de César. Les Commentaires de Montluc*.

COMMENTATEUR. s. mas. Celui qui fait un Commentaire. *Bon Commentateur. Docte, savant Commentateur. Ennuyeux Commentateur. Les Commentateurs de la Bible. Les Commentateurs d'Aristote. Les Commentateurs d'Homère*.

COMMENTER. v. act. Faire un Commentaire. *Commenter la Bible. Commenter les Épîtres de Saint−Paul. Plusieurs savans hommes ont commenté Homère. Commenter Virgile*. •Il est aussi neutre, et signifie, Tourner en mauvaise part; et alors il se met toujours avec la préposition *sur. Il commente sur tout. Je ne crains point que l'on commente sur mes actions. Il n'y a point à commenter là−dessus*. •Étant mis absolument, il signifie, Ajouter malignement à la vérité de la chose. *Il en dit plus qu'il n'y en a, il commente un peu*.

COMMER. v. n. Faire des comparaisons, dire qu'une chose est comme une autre. *Vraiment, voilà bien commé. Il ne falloit pas commer sidésobligeamment*. Il est du style familier.

COMMERÇABLE. adjectif des 2 genres. Qui peut être commercé avec facilité. *Effets commerçables. Billets commerçables*.

COMMERCANT, ANTE. s. Celui, celle qui trafique, qui commerce en gros. *Un bon Commerçant. Un richeCommerçant*.

COMMERCE. sub. masc. Trafic, négoce de marchandises, d'argent, soit en gros, soit en détail. *La liberté, la facilité du commerce. Établir, rétablir le commerce. Cela fait rouler le commerce. Défendre, interdire le commerce. La Paix entretient le commerce, fait aller le commerce, fait fleurir le commerce, met de l'argent dans le commerce. La guerre fait cesser le commerce, rompt le commerce. Le commerce est interrompu, perdu, ruiné. Le commerce va bien, ne va plus. Le commerce enrichit un État, est la richesse d'un État. Le commerce du Levant. Le commerce des épiceries. Le grand commerce de Moscovie est de fourrures, etc. Le commerce des soies, des toiles, des cuirs. En ce pays−là, on sait commerce de toutes sortes de marchandises. Le commerce ne demande que liberté et protection*.**Commerce**, se prend quelquefois pour Le corps des Commerçans et Négocians. *Cette Loi a révolte tout le Commerce*. •On dit figurément d'Un homme qui se mêle de quelque pratique ou intrigue qui n'est pas honnête, qu'*Il fait un mauvais, un méchant, un vilain commerce, un honteux commerce*.**Commerce**, siguifie aussi Communication et correspondance ordinaire avec quelqu'un, soit pour la société seulement, soit aussi pour quelques affaires. *Dans le commerce de la vie. Dans le commerce du monde. Avoir commerce, entretenir commerce avec quelqu'un. Ils ont grand*

commerce ensemble. Ils sont en grand commerce l'un avec l'autre. Je suis bien son serviteur, mais point de commerce. Il a rompu tout commerce avec ces gens−là. Quel commerce ont−ils ensemble? Ils entretiennent commerce de lettres, ou *par lettres. Ils ont commerce de nouvelles. Commerce d'esprit. Commerce de Littérature. Commerce de galanterie. Commerce innocent. Commerce suspect. Commerce scandaleux*. •On dit. *Avoir commerce, être en commerce avec*.... Et il s'entend en mauvaise part, quand on parle de personnes de différens sexes. •On dit, qu'*Un homme est d'un agréable commerce, d'un bon commerce,* pour dire, qu'Il est d'agréable société; et d'*Un commerce sûr,* pour dire, qu'On peut se fier à lui, qu'on peut lui confier ses secrets. •On dit, *Jeu de commerce,* pour, Jeu de cartes entre trois, quatre, jusqu'à neuf personnes.

COMMERCER. v. neut. Trafiquer, faire commerce. *Des Marchands qui commercent dans le Levant, en Espagne, aux Indes*.

COMMERCIAL, ALE. adject. Qui appartient au commerce. *Parmi les Politiques, les uns donnent la préférence au système agricole, les autres au système commercial. Les effets commerciaux. Statuts commerciaux.*

COMMÈRE. s. f. Celle qui a tenu un enfant sur les fonts; et elle a ce nom tant à l'égard de celui avec qui elle l'a tenu, qu'à l'égard du père et de la mère de l'enfant.**Commère**, se dit aussi d'Une femme de basse condition, qui veut savoir toutes les nouvelles du quartier, et qui parle de tout à tort et à travers. *C'est une commère, une vraie commère, une franche commère*. Il est familier. •On le dit aussi par extension, De toute autre femme, de quelque condition qu'elle soit, qui a le même défaut. •On dit aussi familiérement, *C'est une bonne commère, une maîtresse commère,* pour dire, C'est une femme hardie et rusée qui va à ses fins, sans se mettre en peine de rien. •On dit proverbialement et familièrement, que *Tout va par compère et par commère,* pour dire, que Tout se fait par faveur et par recommandation.

COMMETTANT. s. m. Terme de Commerce. Celui qui charge un autre d'une affaire. Il se dit aussi en termes de Négociation.

COMMETTRE. v. act. (Il se conjugue comme *Mettre*.) Faire. En ce sens il ne se dit que De ce qui est péché, crime ou faute. *Commettre un crime, une faute, une méchante action. Commettre un péché. Il n'a commis en cela qu'une faute légère. Commettre une irrévérence dans l'Église. C'est commettre une incivilité, que*..... •Il signifie aussi, Employer, préposer pour un temps; et alors il ne se dit que Des personnes. *Commettre un homme à une charge, à un emploi. On l'a commis à l'exercice d'une telle charge. Le Roi l'a commis pour avoir soin de... Ce sont des gens qu'on a commis exprès pour cela. On a commis un tel Juge pour informer*. •On dit en termes de Pratique, *Commettre un Rapporteur,* pour dire, Donner, nommer un Juge pour être Rapporteur dans une affaire. *C'est Monsieur le Chancelier qui commet les Rapporteurs au Conseil. Un tel Maître des Requêtes a été commis pour Rapporteur*. •On dit absolument, *C'est aujourd'hui que Monsieur le Chancelier commet,* pour dire, C'est aujourd'hui que Monsieur le Chancelier nomme ceux qui doivent rapporter les instances devant lui.**Commettre**, signifie encore Confier. *J'ai commis cela à vos soins. Je vous en ai commis le soin*. •On dit, *Commettre quelqu'un,* pour dire, L'exposer à recevoir quelque mortification, quelque déplaisir, soit en se servant mal − à − propos de son nom sans son aveu, soit autrement. *Je ne veux point, s'il vous plaît, que vous me commettiez là − dedans. N'ayez pas peur, je ne vous commettrai point*. •On dit dans le même sens, *Se commettre,* pour dire, S'exposer à recevoir quelque déplaisir, à tomber dans quelque embarras. *Un Ambassadeur se commet, quand il excède ses pouvoirs. Un grand Prince, un grand Prélat, un grand Magistrat se commet, quand il se mesure avec un homme de rien*. •On dit aussi, *Commettre le nom et l'autorité de quelqu'un,* pour dire, S'en servir en des choses qui ne le méritent pas, ou l'exposer mal − à − propos à recevoir quelque préjudice. *Il est de la prudence d'un Ambassadeur de ne pas commettre le nom de son Maître. C'est commettre l'autorité du Roi, que d'en user de la sorte*. •On dit aussi dans un sens à peu près semblable, *Commettre les armes, la réputation des armes du Prince, commettre la*

fortune de l'État, pour dire, Exposer mal−à−propos les armes du Prince, exposer la fortune de l'État au hasard. •On dit, *Commettre deux personnes l'une avec l'autre*, pour dire, Les mettre dans le cas de se brouiller ensemble. *Il a commis le père avec le fils. Il a fait des rapports qui ont pensé les commettre l'un avec l'autre*. •On dit aussi, *Se commettre avec quelqu'un*, pour dire, S'exposer, se mettre au hasard d'avoir une affaire, un démêlé avec lui. *Vous ferez bien de ne vous pas commettre avec lui, c'est un homme dangereux*.**Commis, ise**. participe. •On dit, qu'*Un homme a ses causes commises aux Requêtes du Palais, aux Requêtes de l'Hôtel, etc.* pour dire, qu'En certaines occasions il a droit d'y plaider en première instance, et d'y attirer les procès qu'on lui auroit intentés en d'autres Juridictions. *Les Commensaux de la Maison du Roi, les Quarante de l'Académie Françoise, ont leurs causes commises aux Requêtes du Palais, aux Requêtes de l'Hôtel*.

COMMINATOIRE. adj. des 2 g. Terme de Pratique, qui se dit d'Un acte dans lequel on a inséré une clause, contenant quelque menace en cas de contravention. *Clause comminatoire. Jugement, Sentence comminatoire. Peine comminatoire. Cela n'est quecomminatoire*.

COMMIS. sub. masc. Celui qui est chargé par un autre de quelque emploi, de quelque fonction dont il doit lui rendre compte. Il ne se dit guère que De ceux qui sont employés de cette sorte, ou chez les Secrétaires d'État, ou dans les Finances, ou dans quelque Greffe. *Commis du Trésor Royal. Un Commis des Aides. Un Commis des Gabelles. Le premier Commis d'un Secrétaire d'État. Il a plusieurs Commis sous lui. Il est Commis d'un tel, chez un tel. Premier Commis des Finances*.

COMMISE. s. f. Terme qui n'est d'usage qu'en matière féodale. On dit, *Fief tombé en commise*, pour dire, Un Fief que le Seigneur a droit de réunir, faute de devoirs rendus par le vassal.

COMMISERATION. s. fém. Pitié, miséricorde, sentimens de compassion. *Cela excita une grande commisération dans toute l'Assemblée*.

COMMISSAIRE. sub. masc. Celui qui est commis par le Prince, ou par une autre Puissance légitime, pour exercer une fonction, une Juridiction, que sans cela il n'auroit pas droit d'exercer. *Les Juges ordinaires lui étoient suspects, il a demandé des Commissaires au Roi. Le Roi a donné, a nommé des Commissaires pour examiner, pour juger. Commissaires du Roi aux États de Languedoc, aux États de Bretagne. Le Commissaire du Roi proposa à l'Assemblée.... Des Commissaires furent nommés pour régler les limites. Donner des Commissaires à un criminel d'État pour lui faire son procès. Le Parlement a nommé des Commissaires pour instruire l'affaire sur les lieux. Il a nommé tels et tels Conseillers pour Commissaires. Le Parlement a nommé, a député un Commissaire pour ouïr les Parties. Commissaire en cette partie. Commissaire député. Commissaire nommé pour se transporter sur les lieux. Commissaire départi dans une telle Province*. •Dans les Parlemens, on appelle *Commissaire de la Cour*, Un Commissaire du Parlement, ou de quelque autre Cour supérieure. *Le procès a été vu par les Commissaires de la Cour, il n'est plus question que de le rapporter à la Chambre*. •*Travailler de grands Commissaires*, se dit Lorsqu'un certain nombre de Conseillers avec le Président travaillent extraordinairement dans le Palais même, à l'examen, à la discussion d'une affaire; et *Travailler de petits Commissaires*, se dit, Lorsque c'est chez le Président que les Conseillers s'assemblent pour travailler. •On dit, qu'*Une affaire a été jugée de grands Commissaires*, et qu'*elle a été vue de petits Commissaires*. •On appelle encore *Commissaire*, Celui qui est établi par autorité de Justice pour gouverner, pour régir des biens saisis ou mis en séquestre. *Il a été ordonné que les biens en question seroient régis par Commissaires. L'Huissier, le Sergent établi Commissaire au régime des biens saisis par Justice*.**Commissaire** *aux Saisies réelles*. Officier qui est commis pour avoir soin des biens saisis réellement.**Commissaire** *au Châtelet*, ou simplement *Commissaire*. Officier de Police, qui a soin de faire observer par les Bourgeois de Paris les Réglemens et les Ordonnances de la Police. *Faire sa plainte, porter sa plainte devant un Commissaire, devant le Commissaire. Il a été assigné de l'ordonnance du Commissaire. Le Commissaire a mis le scellé. Envoyer querir le Commissaire du quartier*.**Commissaire** *des Guerres*. Officier

préposé pour avoir soin de la police des troupes dans la marche, leur faire faire la montre et les faire payer. *Il est Commissaire des Guerres dans un tel département. Acheter une Charge de Commissaire des Guerres*.**Commissaire** *des Vivres*. Officier préposé ou commis pour avoir soin des vivres d'une armée, ou d'une place de guerre.**Commissaire** *d'Artillerie*. Officier commis pour servir dans l'Artillerie, et pour avoir soin de tout ce qui en regarde l'attirail et l'équipage.**Commissaire** *de Marine*. Officier préposé pour avoir soin de ce qui concerne les vaisseaux et les galères, et pour passer en revue les Officiers et les troupes de la Marine. *Commissaire de la Marine du Ponant. Commissaire de la Marine du Levant. Commissaire général. Commissaire ordonnateur*.**Commissaire** *général de la Cavalerie*. Officier principal qui commande la Cavalerie légère sous l'autorité du Colonel Général, et du Mestre−de−Camp Général, ou en leur absence; et on appelle son Régiment *Le Commissaire Général*.**Commissaire** *des Pauvres,* Celui qui dans une paroisse recueille la taxe qu'on y a faite pour les pauvres. •

COMMISSAIRE−AUDITEUR DES GUERRES COMMISSAIRE−AUDITEUR DES GUERRES. s. mas. Officier qui étoit chargé, spécialement, de poursuivre auprès de la Cour martiale, la punition des délits militaires commis dans son arrondissement. (*C.* de 1791.) •**Commissaires de la comptabilité nationale**. sub. mas. plur. Officiers au nombre de cinq, élus par le Corps législatif aux mêmes époques, et selon les mêmes formes et conditions que les Commissaires de la Trésorerie, dont ils sont chargés de vérifier et d'arrêter les comptes. (*C.* de 1795.) •**Commissaire du Directoire exécutif**. s. m. Agent du Gouvernement, chargé de surveiller et d'assurer l'exécution des Lois dans les Administrations, tant départementales que municipales, et dans les Tribunaux. Ces Commissaires sont à la nomination du Directoire exécutif, et destituables par lui. (*C.* de 1795.) •* **Commissaires de Police**. s. m. Officiers chargés de la portion de Police administrative et judiciaire, qui leur est attribuée par les Lois.**Commissaire du Roi**. s. m. Officier de Justice qui, sous la *C.* de 1791, étoit nommé par le Roi pour exercer en son nom, auprès des Tribunaux, le Ministère public. •**Commissaires de la Trésorerie nationale**. sub. mas. plur. Officiers chargés de surveiller la recette des deniers nationaux, d'ordonner les mouvemens de fonds, etc. Ils sont au nombre de cinq, et élus par le Conseil des Anciens, sur une liste triple présentée par celui des Cinq − cents. La durée de leurs fonctions est de cinq ans; l'un d'eux est renouvelé tous les ans, et peut toujours être réélu. (*C.* de 1795.)

COMMISSION. s. f. Fait, action, chose commise. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Péché de commission*. On l'oppose à péché d'*omission*. •Il signifie aussi, Charge qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose. *Commission honorable, agréable, difficile, pénible, fâcheuse. Donner commission à quelqu'un de faire quelque chose, lui donner une commission, le charger de quelque commission. Faire une commission. Exécuter une commission. S'acquitter de sa commission. Outre−passer sa commission. Les Ambassadeurs ayant exposé leur commission. Il a reçu commission d'aller en tel lieu. Révoquer une commission. Elle a commission d'acheter les plus belles étoffes*. •On dit d'Une personne, que *C'est elle qui fait toutes les commissions de la Province,* pour dire, que C'est à elle qu'on s'adresse de toute la Province pour toutes sortes d'emplettes. On dit dans ce même sens: *On lui envoie plusieurs commissions et point d'argent. Donnez vos commissions à qui vous voudrez. Je ne veux plus me mêler de vos commissions. Elle est toujours chez les Marchands pour quelque commission, etc.* En toutes ces sortes de phrases, *Commission* se prend toujours pour Charge d'acheter. •On dit d'Un laquais, qu'*Il fait bien les commissions qu'on lui donne,* qu'*il fait fort bien des commissions,* pour dire, qu'Il fait bien les messages dont on le charge; et qu'*Il est allé en commission,* pour dire, qu'Il est allé faire une commission dont on l'a chargé.**Commission**, se prend aussi pour Un Mandement du Prince, ou une Ordonnance du Magistrat, ou de quelque autre personne ayant autorité de commettre, de députer. *Commission verbale. Commission par écrit. Il a obtenu une commission du Roi adressante à.... Expédier une commission. Sceller une commission. Sa commission porte que..... Il exerce cette charge en vertu de la commission qu'il en a obtenue, en vertu de sa commission, par commission. Obtenir commission d'un Juge. Il demandoit par sa requête commission pour informer. Le Parlement a décerné commission. La commission s'adresse aux Juges des lieux. Faire enregistrer une commission. Il a reçu une commission de son Supérieur, de son Général. Quand ils furent assemblés, il leur exposa la teneur*

de sa commission. Délivrer des commissions pour la levée des tailles. Délivrer des commissions pour lever des troupes. Expédier des commissions pour de nouvelles levées. Il a commission de Colonel. Commission de Colonel réformé. •Il se prend aussi pour Un emploi qu'on exerce, comme y ayant été commis pour un temps; et alors il s'oppose à Office, Charge. *Ce n'est pas une charge, ce n'est qu'une commission, qu'une simple commission. Il a la commission générale des vivres en Flandres. Une commission dans les Aides, dans les Gabelles. Il est allé en commission. On l'a envoyé en commission. Le temps de sa commission expire bientôt. Il est hors de sa commission. Il est de retour de sa commission. Il a une commission qui ne vaut pas grand'chose. C'est une commission fort lucrative. Révoquer une commission. On lui a continué sa commission. On l'a continué dans sa commission*.

COMMISSIONNAIRE. s. m. Celui qui est chargé d'une commission pour quelque particulier. Il n'est guère d'usage qu'en matière de négoce; et il se dit principalement d'Un correspondant qui s'est chargé de l'achat ou du débit de quelques marchandises. *Ces Marchands−là tiennent un Commissionnaire dans les principales Villes*. •On appelle aussi *Commissionnaires,* Des gens qu'on prend au coin des rues pour faire des messages.

COMMISSURE. sub. fém. Terme didactique, qui se dit Du point d'union de quelques parties du corps humain. *La commissure des nerfs optiques. La commissure des lèvres*.

COMMITTIMUS. s. m. *Lettres de Committimus*. (Mot Latin qui signifie, *Nous commettons*.) Terme de Chancellerie. On appelle ainsi Des Lettres de Chancellerie, par lesquelles les causes qu'on a, tant en demandant qu'en défendant, sont commises en première instance aux Requêtes du Palais ou aux Requêtes de l'Hôtel. •On appelle *Committimus du grand Sceau,* Les Lettres qu'on obtient pour les causes qui sont hors du ressort du Parlement de Paris; et *Committimus du petit Sceau,* Celles qui ne sont valables que dans l'étendue d'un Parlement. *Des Lettres de Committimus. Faire expédier, faire signifier un Committimus. Il fit renvoyer la cause en vertu de son Committimus. Evoquer une cause en vertu d'un Committimus. Tous les Commensaux de la Maison du Roi ont droit de Committimus*. •On appelle aussi *Committimus,* Le droit de *Committimus. On a ôté depuis peu le Committimus à plusieursCommunautés.*

COMMITTITUR. s. mas. Terme de formule, qui se dit d'Une Ordonnance du Conseil, pour commettre un Rapporteur. *Mettre une Requête au Conseil pour avoir un Committitur. Monsieur le Chancelier a mis le Committitur sur la Requête*. •On appelle *Requête de Committitur,* La Requête par laquelle on demande qu'un Rapporteur soit commis.

COMMODAT. subst. mas. Terme de Jurisprudence. Prêt gratuit d'une chose qu'il faut rendre en nature après un certain temps.

COMMODE. adj. des 2 genr. Qui est aisé, propre, convenable, dont l'usage est utile et facile. *Habit commode. Maison commode. Cette voiture est fort commode. C'est une chose bien commode que de..... Une telle sorte d'habit est commode pour le chaud, pour le froid. Cela est commode pour la ville, pour la campagne. Commode dans la chambre, dans le lit. Commode à ceux qui montent à cheval, à un homme qui.....* •On dit figurément, qu'*Un homme est fort commode dans la société, commode à vivre,* pour dire, qu'Il est d'une société douce et aisée, d'un bon commerce. On dit dans le même sens, qu'*Il a l'humeur commode, l'esprit commode*.**Commode**, s'emploie aussi pourTrop indulgent, trop facile. Ainsi on dit d'Un mari qui ferme les yeux sur la mauvaise conduite de sa femme, que *C'est un mari commode;* et d'Une femme qui donne trop de liberté à sa fille, que *C'est une mère commode*.**Commode**, en matière de Morale, veut dire quelquefois Relâché. *Avoir une dévotion commode. Une moralecommode*. •On dit proverbialem. qu'*Une chose est commode comme une chambre basse,* pour dire, qu'Elle est à portée. •On appelle aussi

Commode, Une espèce d'armoire faite en bureau, où l'on serre du linge et des habits. En ce sens il est substantif féminin. •On dit aussi substantivem. qu'*Une femme est la commode d'une autre,* pour dire, qu'Elle est sa complaisante; et cela ne se dit qu'en fait de galanterie.

COMMODÉMENT. adv. Avec commodité, d'une manière commode. *Être logé commodément. Être vêtu commodément. Vous pouvez faire celacommodément.*

COMMODITÉ. subst. fémin. Chose commode, état, situation commode, moyen commode. *Un carrosse est une grande commodité, d'une grande commodité. Les dégagemens font toute la commodité d'une maison. Il y a bien des commodités dans cette maison − là. C'est un petit appartement où l'on a toutes ses commodités. On ne sauroit trop acheter sa commodité. Prendre ses commodités. Se mettre à sa commodité.***Commodité**, se dit aussi d'Une voiture établie pour aller d'un lieu en un autre. *Prendre la commodité du Messager, du coche, du bateau. Avezvous une commodité pour aller là?* •Il se dit aussi en général De tout moyen qui facilite quelque chose. *Je me sers de la commodité que m'offre le départ de Monsieur un tel, pour.....* •On dit proverbialement, *On n'a pas toutes ses commodités en ce monde*. •On dit encore d'Un homme qui prend ses aises dès qu'il en trouve l'occasion, qu'*Il prend ses commodités où il les trouve*. •On appelle *Chaise de commodité, fauteuil de commodité,* Une grande chaise à bras, bien garnie, dont le dos est un peu renversé, et où l'on est fort à son aise.**Commodité**, signifie aussi Le temps propre, l'occasion. *Il faut prendre la commodité des gens. Prenez votre commodité. Faites cela à votre commodité*. •Il se prend aussi pour La proximité des lieux où l'on peut aller. *La commodité de l'eau, du bois, de l'Église, de la promenade*. •On appelle *Commodités,* Les aisances, les privés d'une maison.

COMMOTION. s. fém. Terme de Médecine. Ébranlement violent audedans du corps, causé par une chute, ou par quelque coup. *Il y a à craindre que ce coup, que cette chute n'ait fait commotion au cerveau. Il tomba de fort haut, ce qui lui causa une commotion générale dans tout le corps*. •Il se dit aussi De l'agitation excitée dans les esprits. *Cette nouvelle, cet événement causa une grande commotion parmi le peuple*.

COMMUER.v. act. Échanger. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Commuer la peine. Il obtint des Lettres du Prince, qui commuoient la peine des galères en celle du bannissement*.

Commué, ée. participe.

COMMUN, UNE. adj. Dans l'acception la plus générale, il se dit Des choses à quoi tout le monde participe, ou a droit de participer; et c'est dans ce sens qu'on dit, que *Le Soleil, l'air, les élémens sont communs. La lumière est commune à tous les hommes*. Dans une acception moins étendue, il se dit Des choses dont l'usage appartient à plusieurs. *Un puits commun. Une cour commune. Passage, escalier, chemin commun. Cela est commun à tout le Bourg, commun aux deux maisons*.**Commun**, se dit aussi De ce qui est propre à différens sujets; et c'est dans ce sens qu'on dit, que *Le boire et le manger sont communs à l'homme et aux bêtes. La vie végétative est commune aux animaux et aux plantes. Ennemi commun. Intérêt commun. Péril commun. Cette douleur, cette joie, m'est commune avec tous les gens de bien. Entreprendre une chose à frais communs. J'ai cela de commun avec lui. Cette affaire−là n'a rien de commun avec celle dont il s'agit*. •On appelle *Lieux communs,* en Rhétorique, Les sources générales qui fournissent à l'Orateur ses argumens et ses moyens. *Aristote a donné plusieurs lieux communs pour exciter la compassion, l'horreur*. •On appelle aussi *Lieux communs,* Des matières triviales et rebattues. *Tout son livre est rempli de lieux communs. Ce qu'il y a de meilleur dans ce discours, n'est qu'un lieu commun sur les Conquérans. Ses sermons ne sont que des lieux communs. Employer des lieux communs. Un recueil de lieux communs*. •On appelle *Sens commun,* La faculté par laquelle le commun des hommes juge raisonnablement des choses. *Cela est contre le sens commun. Cela répugne au sens commun, n'a pas le sens commun. C'est un homme qui n'a pas le sens*

commun. •*Faire bourse commune*, se dit Des Officiers ayant même charge, des associés qui sont en communauté de profit, des amis qui ont mis leur argent ensemble pour leur dépense. •On dit dans le même sens, *Faire vie commune,* pour dire, Vivre à frais communs. •On dit aussi, *Faire bourse commune,* pour dire, S'associer dans une affaire, pour la suivre à frais communs, et en partager les profits. •On dit en style de Notaire, *Les futurs époux seront uns et communs en biens,* pour dire, qu'Il y aura communauté de biens entr'eux.**Commun**, signifie aussi Général. *Le bruit commun. C'est l'opinion commune. La commune façon de parler*. •On dit, *Le droit commun,* pour dire, La Loi reçue dans un État, l'usage qui y est généralement établi. •On appelle en termes de Jurisprudence, *Délit commun,* Un délit qui a été commis par un Ecclésiastique, et qui est de la compétence du Juge Ecclésiastique; et dans cette acception il est opposé à *Cas privilégié*.**Commun**, signifie aussi Ordinaire, qui se pratique ordinairement. *L'usage en est fort commun. Il n'y a rien de si commun, rien n'est plus commun. C'est une chose bien commune. Cela est commun parmi les gens de guerre, entre les gens de guerre. Commun entre les bourgeois, parmi les bourgeois*.**Commun**, se dit aussi par opposition à Distingué, noble, et signifie, Vulgaire, bas. *Il a l'air commun, un langage commun, des manièrescommunes*. •En parlant Des termes ordinaires de la Langue, on dit, *Les mots communs de la Langue,* par opposition aux termes qui ne sont en usage que dans les Arts et dans les Sciences.**Commun**, signifie aussi, Qui se trouve aisément et en abondance. *Les bons melons sont fort communs cette année. Les bons muscats sont communs en Languedoc, en Provence. Les herbes, les viandes les plus communes*. •*Expédier en forme commune*. Façon de parler prise du style de la Daterie de Rome, et qui signifie, Sans grâce, sans remrse. Elle s'emploie figurément en diverses phrases. Ainsi on dit d'Un homme à qui on a gagné tout son argent en très−peu de temps, qu'*On l'a expédié en forme commune*. •On dit aussi d'Un homme mort en peu de temps entre les mains de plusieurs mauvais Médecins, qu'*Ils l'ont expédié en forme commune*. Cela n'est que du style familier.**Commun**, signifie aussi, Qui est de peu de valeur, et peu estimable dans son espèce. *Un Marchand qui n'a que des marchandises communes, très−communes, qui n'a rien que de commun*. •Il signifie aussi, Qui est médiocre et peu estimable dans son genre. *Il a fait un discours très − commun. C'est un Prédicateur fort commun. Un Auteur, un Poëte très − commun. Une invention commune. Des pensées communes. Idée commune. Rien de plus commun*. •On dit, qu'*Une terre vaut tant de revenu, année commune,* ou *communes années,* pour dire, Bon an, mal an, en compensant les mauvaises années avec les bonnes.**Commun**, est aussi substantif masculin, et il se dit d'Une société entre deux ou plusieurs personnes. *Il faut prendre cette dépense sur le commun. Ils ont mis leur bien en commun. Ils vivent en commun. Ils jouissent de la succession en commun, jusqu'à ce qu'ils aient fait leur partage*. •On dit, qu'*Un homme vit sur le commun,* Lorsque n'étant point d'une société, et n'y ayant contribué en rien pour sa part, il ne laisse pas de vivre aux dépens de ceux qui en sont. La même chose se dit aussi d'Un homme accoutumé à vivre sur le tiers et sur le quart. Et l'on dit proverbialement, qu'*Il n'y a point d'âne plus mal bâté que l'âne du commun,* pour dire, que Les particuliers d'une Communauté songent à leurs affaires au préjudice de celles de la Communauté.**Commun**, signifie aussi Le plus grand nombre, la plus grande partie. *Le commun des hommes. Le commun des Philosophes*. •On dit figurément, qu'*Une personne ou une chose est du commun,* pour dire, qu'Elle n'est pas de grand mérite, ni de grand prix. *Cela est du commun. Cet ouvrage n'est pas du commun. C'est un homme du commun. Il est hors du commun. Il passe le commun. Il est audessus du commun. Sa charge le tire du commun*. •Dans l'Office Ecclésiastique, on appelle *Le Commun des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, etc*. L'Office général des Apôtres, des Martyrs, etc. pour qui l'Église n'a point réglé d'Office particulier. •On dit familièrement et ironiquement, d'Un homme médiocre, qu'*Il est du commun des martyrs*.**Commun**, se dit aussi Des Domestiques les moins considérables d'une maison. *C'est du vin du commun, du vin pour le commun. Le dîner du commun. La table du commun. La salle du commun*. •On appelle *Grand Commun,* chez le Roi, Les Offices destinés à la nourriture de la plupart des Officiers de la Maison du Roi; et on appelle *Petit Commun,* Quelques Offices détachés du Grand Commun pour la nourriture de quelques Officiers privilégiés de la Maison du Roi. •*Grand Commun,* se dit aussi Du lieu où ces Officiers travaillent, et qui est destiné pour leur logement. *Être logé au Grand Commun*.

COMMUNAL, ALE. adj. Qui est commun aux habitans d'un ou de plusieurs Villages. *Bien communal. Propriété communale*. Voy. **Communaux**.

COMMUNAUTÉ. s. fém. Société de plusieurs personnes qui vivent ensemble sous certaines Règles. *Une Communauté de Religieux. Une Communauté de Religieuses. Une Communauté de Prêtres. Une Communauté de filles. La Communauté de Saint−Sulpice. La Communauté de Sainte−Agnès. Vivre en Communauté. Établir une Communauté. Être d'une Communauté. Entrer dans une Communauté,* c'est − à − dire, *dans les Maisons Religieuses ou autres, où l'on vit en Communauté*. •On dit, *Dîner à la Communauté,* pour dire, Dîner au Réfectoire avec les autres.**Communauté**, se dit aussi De certains Corps Laïques, qui ont fait une société pour leurs intérêts communs. *La Communauté des Procureurs. La Communauté des Notaires. Agir pour les intérêts de la Communauté*. •On appelle aussi *Communauté,* Le Corps des habitans des Villes, Bourgs et Villages. *Toutes les Communautés de la Province. On a taxé à tant ces Communautés. Cette Communauté est riche, est pauvre, etc.***Communauté**, se dit aussi De la société de biens entre deux ou plusieurs personnes. *Il y a communauté de biens entre le mari et la femme. Ils sont en communauté de biens. Cette femme a tant apporté à la communauté. Accepter la communauté. Renoncer à lacommunauté*.

COMMUNAUX. s. m. pl. Pâturages où les habitans d'un ou plusieurs Villages ont droit d'envoyer leurs troupeaux. *Les communaux d'un tel Bourg, d'un tel Village*.

COMMUNE. subst. fém. Chacun des arrondissemens dont un canton est composé.

COMMUNE. s. fém. Le Corps des Bourgeois d'une Ville, ou des habitans d'un Bourg, ou d'un Village. *La Commune d'un tel lieu. La Commune s'émut. La Commune prit les armes. Il ne faut pas irriter la Commune*.**Commune**, se prend aussi pour Le lieu où s'assemblent les habitans. *Je vais à la Commune, à la Maison commune, pour affaire pressante*.**Communes**, au pluriel. Ce mot se prend pour Les peuples des Paroisses de la campagne. *Assembler les Communes. Soulever les Communes. L'Arrêt enjoint aux Communes de lui courir sus*. •Autrefois on appeloit les Milices Bourgeoises, et les Milices de la Campagne, *Les Communes*. •On appelle *Chambre des Communes,* La seconde des deux Chambres du Parlement d'Angleterre, qui est composée des Députés des Comtés et des Villes du Royaume. •Il se dit aussi d'Une certaine étendue de terre, où un ou plusieurs Bourgs ou Villages ont droit d'envoyer leurs bestiaux en pâture. *De grandes communes. Mener paître les troupeaux dans les communes. Il a usurpé sur la commune*.

COMMUNÉMENT. adv. Ordinairement. *On dit communément. Cela se pratique communément*. •Il signifie aussi Généralement. *On en parle communément de la sorte*. •On dit aussi*, À parler communément, communément parlant,* pour dire, Selon l'opinion commune, ou selon la façon de parler ordinaire.

COMMUNIANT. subst. Celui qui communie. *Il y a eu tant de communians à Pâque dans une telle Paroisse*. •Il signifie aussi, Ceux qui sont capables de communier, en âge de pouvoir communier. *Il y a tel nombre de communians dans cette Paroisse*.

COMMUNICABLE. adj. des 2 g. Qui se peut communiquer, de quoi on peut faire part. *Il est de la nature du bien d'être communicable. Le souverain pouvoir n'est point une chosecommunicable*. •On dit, que *Deux rivières sont communicables,* Quand elles peuvent être jointes par un canal. •On dit de même, que *Deux appartemens sont communicables,* pour dire, qu'On peut faire une communication de l'un à l'autre.

COMMUNICATIF, IVE. adject. Qui se communique facilement. En ce sens, il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Le bien est de soicommunicatif*. •On dit d'Un homme qui se communique aisément, qui fait part de ses pensées, de ses connoissances, de ses lumières, qu'*Il estcommunicatif;* et quand il fait le contraire, qu'*Il n'est guère communicatif*.

COMMUNICATION. s. f. Action de communiquer, ou l'effet de cette action. *Communication de biens. Communication de maux*. •On dit, *Donner communication d'une affaire à quelqu'un,* pour dire, Lui faire part de ce qui concerne cette affaire; et de même, *Avoir communication d'une affaire, d'un traité*. •Il signifie aussi Commerce, familiarité, et correspondance. *Ils ont grande communication ensemble. Ils ont, ils entretiennent communication de pensées et de sentiment par lettres ou par la conversation. Avoir communication avec les ennemis de l'État. Ils ont rompu toute communication. Défendre, intérrompre, interdire la communication, toutecommunication*. •En termes de Palais, *Communication au Parquet,* C'est l'exposition des raisons que les Avocats des Parties font devant les Gens du Roi. *Son Avocat allégua telle chose à la communication. Les Gens du Roi ont pris, ont reçu, ont eu communication. Commun cation des Parties,* se dit, Quand les Parties s'entre−communiquent leurs pièces par original, ou par copie. *Il m'a donné son sac en communication. Je n'ai point eu communication de ses pièces*.**Communication**, se dit aussi Du moyen par lequel deux choses se communiquent. *Communication d'une chambre, d'un appartement, d'un corps de logis à l'autre. Porte de communication. Degré, escalier de communication. La communication des deux mers. Le Détroit de Gibraltar fait la communication de l'Océan et de la Méditerranée*. •On dit en termes de Physique, *La communication du mouvement*. •Dans l'Art Militaire, *Lignes de communication,* sont de certains fossés ou tranchées que l'on fait, afin que deux quartiers de l'armée, deux attaques, puissent communiquer ensemble à couvert, et s'entre−secourir. •On dit en ce sens: *Établir, rompre une communication. La communication est rétablie*.**Communication**, est aussi Une figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur semble prendre conseil de son auditoire.

COMMUNIER. v. n. Recevoir le Sacrement de l'Eucharistie. *Communier dévotement, dignement. Les Prêtres communient sous les deux espèces. Communier à Pâque. Communier toutes les bonnes Fêtes. Communier à sa Paroisse. Communier à une telle Messe. Communier de la main de l'Evêque, de la main de son Curé*. •Il signifie aussi, Administrer le saint Sacrement; et en ce sens il est actif. *C'est son Curé qui l'a communié*.**Communié, ée** participe. Qui a reçu le saint Sacrement. *Il est mort bien confessé et communié.*

COMMUNION. subst. fém. Union de plusieurs personnes dans une même foi. *La Communion des Fidèles. La Communion de l'Église Romaine. La Communion de l'Église Grecque, etc. Il est dans la Communion, hors de la Communion de l'Eglise. Il s'est séparé, on l'a retranché de la Communion de l'Église. Il n'est pas de notre Communion*. •Il signifie aussi La réception du Corps de Notre − Seigneur **Jésus−Christ**. *La Sainte Communion. Aller à la Communion. S'approcher de la Communion. Se préparer, se présenter à la Communion. Faire sa première Communion. Donner la Communion. Faire une bonne Communion. On n'a pas voulu le recevoir, l'admettre à la Communion*. •On appelle aussi *Communion,* l'Antienne, le Verset que le Choeur chante pendant que le Prêtre communie.

COMMUNIQUER. v. act. Rendre commun à..... Faire part de..... *Un corps qui communique son mouvement à un autre. Le feu communique sa chaleur. Le Soleil communique sa lumière à toute la terre*. •On dit figurement, *Communiquer ses lumières, ses pensées, ses desseins à quelqu'un,* pour dire, Lui faire part de ses lumières, de ses pensées, de ses desseins: et dans le même sens on dit, *Communiquer sa joie, sadouleur*. On dit aussi dans la même acoeption: *Dieu nous communique ses grâces. Dieu communique ses grâces à qui il lui plaît*. •Dans toutes ces acceptions, *Communiquer* se met aussi avec le pronom personnel. *Le mouvement d'un corps se communique à un autre. La chaleur du feu se communique aux corps environnans. Une maladie qui se communique aisément. Certains maux se communiquent en peu de temps. La joie et la douleur se communiquent peu à peu*.**Communiquer**, signifie aussi, Donner communication de quelque chose. *Communiquer ses affaires à un ami. Il ne m'en a rien communiqué. Je lui ai communiqué mon intention, mon secret. On lui a communiqué les titres. Les Ambassadeurs se communiquèrent respectivement leurs pouvoirs. Communiquer les pièces d'un procès. Communiquer une production*. En ce sens il est aussi neutre. *J'ai communiqué de cette affaire avec lui. Il en faut communiquer à un homme intelligent. Il a fait cela sans en communiquer à personne. Le Rapporteur en communiquera avec les Commissaires. On en a communiqué*

aux Gens du Roi.**Communiquer**, signifie encore, Avoir commerce et relation. En ce sens il se dit absolument. *Communiquer avec les Savans. Communiquer avec les ennemis*. •Il se met aussi dans ce sens, avec le pronom personnel, et signifie, Se rendre familier, entrer facilement en discours et en conversation avec quelqu'un. *C'est un bon Prince qui se communique aisément. Les Princes d'Orient se communiquent rarement à leurs sujets. Vous vous communiquez trop. Il ne faut pas se communiquer à tout le monde*. •On dit, que *Deux appartemens, deux chambres, etc. se communiquent par un corridor, par une galerie, etc.* •On dit aussi, qu'*Une chambre communique à l'autre*. En ce sens il est neutre.

Communiqué, ée. participe.

COMMUTATIF, IVE. adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Justice commutative*, qui se dit De la Justice qui regarde le commerce, et où il s'agit de l'échange d'une chose contre une autre, en rendant autant qu'on reçoit. *La Justice commutative diffère en quelque chose de la Justicedistributive*.

COMMUTATION. s. f. Changement. Il n'est en usage que dans cette phrase, qui se dit en matière criminelle, *Commutation de peine*.

COMPACITÉ. subst. fémin. Terme didactique. Qualité de ce qui est compacte. *Il n'y a point de compacité absolue, toute matière étant poreuse*.

COMPACTE. adj. des 2 g. Terme didactique. Qui est condensé, dont les parties sont fort serrées. *Corps compacte. Substance compacte. Les métaux les plus compactes sont les plus pesans*.

COMPAGNE. s. f. Fille ou femme qui a quelque liaison d'amitié, de familiarité, avec une autre fille ou femme de même condition, ou qui sert avec elle dans la même maison et dans le même emploi. *Cnère compagne. Fidèle compagne. C'est sa compagne*.**Compagne**, se dit aussi d'Une femme mariée par rapport à son mari. *Il est à plaindre, il a perdu sa compagne*. Dans les Lettres Patentes, le Roi appelle la Reine sa femme, *Notre très − chère Épouse et Compagne*.**Compagne**, se dit aussi Des Tourterelles. On dit que *La Tourterelle gémit quand elle a perdu sa compagne*.**Compagne**, se dit aussi figurément Des choses. *La médiocrité, compagne du repos. Les infirmités, compagnes de la vieillesse*.

COMPAGNIE. s. f. Assemblée de plusieurs personnes qui sont en conversation, ou en quelque espèce de société et de liaison. *Bonne compagnie. Mauvaise compagnie. Aimer la compagnie. Recevoir compagnie chez soi. Voir bonne, mauvaise compagnie. Saluer la compagnie. Compagnie d'hommes. Compagnie de femmes. Sa maison est le rendez−vous de la bonne compagnie. Donner entrée à quelqu'un dans une compagnie. Il fut bien reçu lui et sa compagnie. Il est aimable en compagnie. Il est bonne compagnie, il est de bonne compagnie, il a le ton de la bonne compagnie*. •On dit proverbialement, *Il vaut mieux être seul qu'en mauvaisecompagnie*. On dit aussi, *Il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare*. •On dit aussi De quelqu'un que l'on voit rarement, ou qu'on reçoit avec quelque cérémonie, *Il est compagnie. Vous me traitez comme si j'étoiscompagnie*. •On dit aussi d'Un subalterne trop familier, qu'*Il se croit compagnie*.**Compagnie**, se dit encore De deux personnes qui sont ensemble. *Tenir compagnie, faire compagnie à quelqu'un. Ils vinrent de compagnie. Nous irons là de compagnie*. •On dit, qu'*Un homme est en compagnie*, pour dire, qu'Il est occupé avec quelques personnes, et qu'il y a du monde avec lui. •On dit figurément, *Fausser compagnie à quelqu'un*, pour dire, Quitter une compagnie où l'on étoit engagé, ou manquer à s'y trouver quand on l'a promis. *Il leur faussa compagnie*.**Compagnie**, se dit aussi d'Une société de Marchands ou de gens d'affaires. *Former, faire une Compagnie. La Compagnie des Indes*. •On appelle *Règle de Compagnie*, Une règle d'Arithmétique dont on se sert pour partager le gain ou la perte des Associés, suivant l'intérêt qu'ils y ont. **Compagnie**, se dit aussi d'Un Corps on d'une Assemblée de personnes établies

pour de certaines fonctions, et principalement d'un Corps de Magistrats. *Les Compagnies supérieures, souveraines. Le Roi a mandé les Compagnies. Les Compagnies ont harangué le Roi, ont reçu les ordres du Roi. Auguste, célèbre, puissante, illustre Compagnie. Il a eu tous les suffrages de la Compagnie. On mit en délibération dans la Compagnie. La Compagnie ordonna que...***Compagnie**, se dit aussi d'Un nombre de gens de guerre sous un Capitaine. *Compagnie de gens de pied,* ou *d'Infanterie. Compagnie de Cavalerie. Compagnie des Gardes−du−Corps. Compagnie de Chevau − légers. Compagnie de Gendarmes. Compagnie d'Ordonnance. Compagnie de Carabiniers, de Dragons, de Fusiliers. Régiment de tant de Compagnies. La Compagnie Colonelle d'un Régiment d'Infanterie. Compagnie dans un vieux Corps. Compagnie de nouvelle levée, de Grenadiers, de Milice. Compagnie complète, bien entretenue. Compagnie forte, foible, délabrée, en mauvais ordre. Lever, mettre sur pied une Compagnie. Commander une Compagnie. Casser, licencier une Compagnie. La tête, la queue de la Compagnie. Compagnie de Cavalerie bien montée. Capitaine d'une Compagnie*. •En ce sens on dit, *Vendre une Compagnie,* pour dire, Se démettre en faveur d'un autre, pour une telle somme, du droit qu'on a sur une Compagnie de gens de guerre que l'on commande. Et on dit dans la même acception: *Acheter une Compagnie. Il a vendu sa Compagnie. Il s'est défait de sa Compagnie. Acheter une Compagnie aux Gardes*. •On appelle *Compagnie franche,* Une Compagnie qui n'est incorporée dans aucun Régiment. •On dit, *Une compagnie de perdrix,* ou *de perdreaux, de faisandeaux,* pour dire, Une bande de perdrix, etc. •En termes de Chasse, on appelle *Bêtes de compagnie,* Les sangliers jusqu'à l'àge de deux ou trois ans. Et on dit, qu'*Ils ont quitté les compagnies,* Quand ils commencent à aller seuls. •On dit proverbialement et par plaisanterie, qu'*Un homme est bête de compagnie,* pour dire, qu'Il aime la société, et qu'il se laisse facilement mener où l'on vent. *Il fera ce que vous voudrez, il est bête de compagnie*. •On dit, *Avoir la compagnie d'une femme,* pour dire, En avoir la jouissance.

COMPAGNON. s. m. Camarade, associé, qui est joint avec quelqu'un. *Cher, fidèle, ancien compagnon. C'est son compagnon. Le compagnon d'un tel. Compagnon d'école, d'étude, de forune. Compagnon d'office. Un Religieux fxi sort avec son compagnon. On lui a donné un tel pour compagnon. Il n'a pas besoin de compagnon. Jouer à qui trompera son compagnon. Avoir un fâcheux compagnon*. •On dit proverbialement, *Qui a compagnon a maître;* et cela se dit De toutes les personnes qui vivent ensemble en société, et principalement d'un mari et d'une femme. •On appeloit autrefois *Compagnons d'armes,* Les Chevaliers qui avoient fait ensemble amitié particulière, avec protestation de ne se quitter jamais. •On dit de même, *Travailler à dépêche compagnon,* pour dire, Travailler vite et négligemment, ne chercher qu'à finir, sans se mettre en peine de la perfection de l'ouvrage. *Vous avez travaillé à dépêche compagnon*. On dit aussi, *C'est un ouvrage fait à dépêche compagnon.***Compagnon**, signifie aussi Egal. *C'est un homme qui ne peut souffrir ni compagnon ni maître. Traiter de pair à compagnon*. •Il signifie encore Gaillard, drôle, éveillé. *C'est un compagnon, un bon compagnon. Il fait le bon compagnon*. Et on dit, *Faire le compagnon,* pour dire, Faire l'entendu. •On dit familièrement d'Un soldat, qu'*Il est gentil compagnon,* que *c'est un gentil compagnon, un hardi compagnon,* pour dire, qu'Il est homme d'exécution et déterminé. •On dit aussi famil. d'Un homme qui est capable de faire de mauvais tours, que *C'est un dangereux compagnon. C'est un compagnon, défiez−vous−en*. •On dit aussi famil. d'Un homme qui est pauvre et de bas lieu, que *C'est un petit compagnon. Il a fait une grande fortune, de petit compagnon qu'il étoit.***Compagnon**, signifie encore Un garçon qui a fait son apprentissage en quelque métier, mais qui n'est pas passé maître, et qui travaille pour un autre. *Compagnon Tailleur. Compagnon Cordonnier. Il étoit compagnon chez un tel Maître. Compagnon dans une telle boutique. Ce Tailleur avoit tant de compagnons. Il paye ses compagnons au mois, à la semaine. Louer des compagnons*.

COMPAGNONAGE. s. m. Le temps qu'un jeune homme, après son apprentissage, travaille chez un Maître, avant de pouvoir aspirer à la maîtrise.**Compagnonage**. Sorte de société entre des compagnons de metier.

COMPARABLE. adj. des 2 g. Qui se peut comparer, qui peut être mis en comparaison. *Un homme comparable aux plus grands hommes de l'antiquité. Y a−t−il rien de comparable à cela?* •On dit qu'*Une chose n'est pas comparable avec une autre,* pour dire, qu'Elles sont de nature absolument différente. *L'esprit n'est pas comparable avec lamatière*.

COMPARAISON. s. f. Discours par lequel on marque la ressemblance qu'il y a entre deux choses, entre deux personnes. *Comparaison des Hommes illustres, Grecs et Romains*. •On dit, qu'*Une chose est sans comparaison, hors de comparaison,* pour dire, qu'Elle est excellente et sans pareille. •*Sans comparaison,* se dit encore par civilité et par respect, lorsqu'on marque le rapport que deux personnes d'une condition fort disproportionnée ont en quelque chose. *Il a fait sans comparaison comme le valet de la Comédie*. •On dit proverbialement, que *Toute comparaison est odieuse,* pour marquer, qu'Il est dangereux de comparer deux personnes ensemble, parce que l'une des deux pourroit s'en offenser. •On dit aussi proverbialement, que *Toute comparaison cloche,* pour dire, qu'Il n'y a point de comparaison qui soit parfaite en tout. •On dit encore: *Trève de comparaison. Point de comparaison, s'il vous plaît. Il ne faut pas faire de comparaison avec plus grand que soi,* pour dire, qu'Un inférieur ne doit pas traiter de pair à compagnon avec ceux qui sont au−des−sus de lui. •On dit, *En compàraison,* pour dire. Au prix, à l'égard. *Ce n'est qu'un ignorant en comparaison d'un tel. Cela n'est pas cher en comparaison de ce qu'on le paye ailleurs*. •On dit aussi adverbialement, *Par comparaison,* pour dire, Eu égard, par rapport. *La plupart des choses ne sont bonnes ou mauvaises que par comparaison. Cela n'est blanc que par comparaison à une autre chose qui n'est pas si blanche*.**Comparaison**, signifie aussi Similitude, et se dit De cette figure dont les Orateurs et les Poëtes se servent, en comparant une chose ou une per sonne à quel qu'autre, pour apporter de la clarté ou de l'ornement à leur sujet. *Belle comparaison. Riche comparaison. Il y a de belles comparaisons dans Homère. Il est abondant, il abonde, il est heureux en comparaisons. Cette comparaison est juste, est bien prise. Cette comparaison fait une belle image, elle vient bien au sujet, etc. Il a tiré, il a pris sa comparaison des mouches à miel, du lion, etc. Toute devise doit pouvoir se réduire en comparaison, n'est proprement qu'une comparaison*.**Comparaison**, signifie aussi Le parallèle qu'on fait de deux personnes ou de deux choses, pour en examiner les ressemblances et les différences. *Pour faire une juste comparaison dé ces deux Auteurs, il faut considérer en quoi ils se ressemblent, et en quoi ils diffèrent. Faire comparaison de deux personnes,* ou *entre deux personnes. Faire comparaison d'une chose avec une autre. Ne faites point entrer cet homme −là en comparaison avec un sigrand personnage. Mettre une chose en comparaison avec une autre. Il n'y a point de comparaison d'un tel à un tel,* ou *d'un tel avec un tel,* ou *entre un tel et un tel, d'une telle chose à une telle autre*. •On appelle *Comparaison d'écritures,* La confrontation qu'on fait de deux écritures l'une avec l'autre, pour juger si elles sont de même main. Et l'on appelle *Pièces de comparaison,* Des pièces reconnues, qu'on rapporte pour les confronter avec d'autres qui sont contestées.

COMPARANT, ANTE, adj. tiré du verbe *Comparoir*. Terme de Pratique, pour signifier. Qui comparoît devant un Juge, devant un Notaire, etc. *Tels et tels comparans en leurs personnes. Ladite Dame comparante par son Procureur*.

COMPARATIF, IVE. adj. Quand on le fait précéder de l'article, il devient substantif. •Comme adjectif, il s'applique à toutes les choses et à toutes les personnes qu'on peut rapprocher et mettre en parallèle. *Tableau comparatif des richesses des nations. Les forces comparatives des armées ennemies. Les noms comparatifs des Langues. Adverbecomparatif*. •Lorsque précédé de l'article il devient substantif, c'est un terme de Grammaire. •Les Grammairiens ont observé qu'on parloit des choses et des personnes, ou sans les rapprocher, ou en les comparant, ou en les plaçant au dernier degré, soit de supériorité, soit d'infériorité. •De ces trois points de vue, ils ont fait trois degres, qu'ils ont appelés, le premier, *Le positif;* le second, *Le Comparatif;* le troisième, *LeSuperlatif*. •Le *Comparatif* est le degré intermédiaire entre le *Positif* et le *Superlatif*. •*Plus, moins, autant, pis, meilleur,* sont les mots qui expriment le degré comparatif. *Plus grand, moins grand, plus fort, moins fort*. •Ces expressions du *Comparatif,* se mettent devant les adverbes, comme

devant les adjectifs. *Plus heureusement, moins heureusement*. •Quelquefois le degré de la qualité, et la nature de la qualité, sont exprimés par un seul mot: *Meilleur, pire; mieux, pis*. On n'en connoît guère d'autres exemples.

COMPARATIVEMENT. adv. Par comparaison à quelque chose. Il n'a d'emploi que dans le Didactique. *Ces choses−là ne sont bonnes ou mauvaises que comparativement*.

COMPARER. v. act. Examiner le rapport qu'il y a entre une chose et une autre, entre une personne et une autre. *Comparer Virgile et Homère, Virgile à Homère, Virgile avec Homère. Quand vous aurez comparé ces Auteurs, vous y trouverez une différence infinie. On ne sauroit comparer la ligne et la surface*.**Comparer**, signifie aussi Égaler. *Il n'y a point d'Église qu'on puisse comparer à Saint−Pierre de Rome. Osez−vous bien vous comparer à un si grand homme?***Comparer**, signifie aussi, Marquer les rapports de ressemblance entre des choses ou des personnes qui sont de nature ou d'espèce différente. *Homère compare Diomède au milieu des Troyens, à un lion au milieu d'une bergerie. On compare les conquérans à des torrensimpétueux*. •On dit en termes de Pratique, *Comparer des écritures*, pour dire, Les confronter, et examiner si elles sont de même main.

Comparé, ée. participe.

COMPAROIR. v. n. Terme de Palais, qui n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Être assigné à comparoir; recevoir une assignation à comparoir,* pour dire, Être assigné à se présenter en Justice.

COMPAROÎTRE. verb. n. Paroître devant un Juge, se présenter en Justice. *Comparoître devant le Tribunal de Dieu. Comparoître en Jugement, en Justice. Comparoître en personne, personnellement. Comparoître par Procureur. Il a été assigné à comparoître pardevant tels Juges. Il n'a point comparu*.

COMPARSE. s. f. Entrée des quadrilles dans un Carrousel. •On appelle *Comparses* au théâtre Les personnages muets qui ne servent qu'à figurer.

COMPARTIMENT, s. m. du verbe *Compartir,* qui n'est plus en usage. Assemblage de plusieurs figures disposées avec symétrie. *Des compartimens de marqueterie. Les compartimens d'un tapis, d'une broderie. Parterre à compartimens. Compartiment de plafond*. •Il se dit aussi De certaines dorures à petits fers, qui se mettent sur le plat ou sur le dos des livres. *Livre doré à compartimens*.

COMPARTITEUR. s. m. Terme de Palais. Celui des Juges qui a ouvert un avis contraire à celui du Rapporteur, et sur l'avis duquel la Compagnie s'est partagée. *Le Rapporteur et le Compartiteur ont été à une telle Chambre, pour faire vider le partage*.

COMPARUTION. s. f. Terme de Palais. Action de comparoir, qui se dit d'Un homme qui se présente en Justice. *Faire, demander acte de comparution. Comparution personnelle*.

COMPAS. s. m. Instrument composé de deux pièces qu'on appelle branches ou jambes, lesquelles étant jointes par une charnière au bout d'en haut, peuvent s'ouvrir et se resserrer pour mesurer quelque chose, et pour décrire des cercles ou des portions de cercle. *Compas de cuivre, de fer. Compas à pointes d'acier. Compas à branches recourbées pour prendre la mesure des épaisseurs, celle d'un globe. Tourner, ouvrir le compas. L'ouverture du compas. Décrire un cercle, un demicercle avec le compas. Mesurer avec le compas.*

Tracer, faire une figure au compas, etc. •Il y a aussi des *Compas* à trois et à quatre pointes, pour divers usages dans les Mathématiques. •On appelle *Compas de proportion,* Un instrument de Mathématique, composé de deux règles plates, jointes par un des bouts, qui peuvent s'ouvrir et se resserrer, et sur lesquelles sont marquées des lignes avec des chiffres, pour servir à divers usages de Géométrie. •On appelle *Compas à verge,* Une longue règle de bois ou de fer, qui porte deux poupées, dont chacune a sa pointe, et dont l'une est mobile le long de la règle. •On dit figurément, *Faire toutes choses par règle et par compas,* ou *par compas et par mesure*, pour dire, Avec une grande exactitude, une grande circonspection. •On dit encore figurément, qu'*Un homme a le compas dans l'oeil,* pour dire, qu'Il mesure presque aussi juste à l'oeil qu'il le pourroit faire avec un compas.**Compas**, en termes de Marine, se dit De la boussole dont on se sert sur les vaisseaux et sur les galères; et dans cette acception l'on dit: *Observer le compas. Regarder le compas. Le vent a fait le tour du compas*.

COMPASSEMENT. s. m. Action de compasser, ou l'effet de cette action. •Il ne se dit guère qu'an figuré: *Le compassement de son discours; le compassement de ses actions;* et il désigne ordinairement une régularité froide et affectée.

COMPASSER. v. a. Mesurer avec le compas. *Il a exactement compassé les degrés, les distances dans cette carte*. •Il signifie plus ordinairement, Bien proportionner une chose. *Il a bien compassé ses allées. Compasser un parterre*. •On dit en termes de Guerre, *Compasser des feux,* pour dire, Les disposer de manière qu'ils fassent tous leur effet en même temps. •On dit figurément, *Compasser ses actions, ses démarches,* pour dire, Les bien régler.

Compassé, ée. participe. •On dit d'Un homme, qu'*Il est bien compassé en ses discours, dans ses actions,* qu'*il est compassé, extrêmement compassé,* pour dire, qu'Il est fort exact et fort réglé; et on le dit le plus souvent, pour dire, qu'Il est exact jusqu'à l'affectation.

COMPASSION. s. f. Pitié, commisération, mouvement de l'âme qui nous rend sensibles aux maux d'autrui. *Avoir compassion de la misère d'autrui. Avoir pitié et compassion. Avoir de grands sentimens de compassion. Être touché de compassion. Emouvoir à compassion. Etre ému de compassion. Exciter la compassion. L'état où ces pauvres gens−là sont réduits, fait compassion*. •*Faire compassion,* se dit figurément en parlant De certaines choses qu'on désapprouve. *Voilà un raisonnement qui fait compassion. Ce que vous dites−là fait compassion*.

COMPATIBILITÉ, s. f. se dit Des qualités qui peuvent se concilier, s'accorder ensemble. Principalement il se dit en Morale, Des caractères et de l'esprit. *Il y a une grande compatibilité d'humeur entre ces deux personnes. Il n'y a guère de compatibilité d'esprit entr'eux*. Il s'emploie le plus souvent avec la négative.**Compatibilité**, se dit aussi en parlant De Charges et de Bénéfices; et il se dit pour marquer que deux Charges, deux Bénéfices sont d'une nature à pouvoir être possédés en même temps par la même personne. *On a jugé la compatibilité de ces deux Charges. Il n'y a pas de compatibilité dans ces deux Bénéfices−là*. •On appelle *Lettres de compatibilité*, Des Lettres Patentes, par lesquelles le Prince permet à un homme de posséder en même temps deux Charges qui ne peuvent pas être exercées par une même personne. *Obtenir des Lettres de compatibilité.*

COMPATIBLE. adj. des 2 g. Qui peut compatir avec un autre. *Ces deus caractères, ces deux esprits − là ne sent pas compatibles*. •Il se dit aussi d'Un Bénéfice qui peut être possédé avec un autre, et d'une Charge qui peut être exercée avec unt autre. *Ces deux Bénéfices sont compatibles. Une Cure et un Canonicat ne sont pas deux Bénéfices compatibles. Une Charge de Comptable et une Charge de la Cha bre des Comptes ne sont pas compatibles*.

COMPATIR. v. n. Être touché de compassion pour les maux d'autrui. *Je compatis à votredouleur, à votre affliction*. •Il signifie aussi, Souffrir les fautes, les foiblesses de son prochain avec indulgence, au lieu de s'en fâcher. *Il faut compatir aux infirmités de son prochain. Compatir à la foiblesse humaine*.**Compatir**, se dit aussi Des personnes et des choses qui conviennent l'une avec l'autre. *Ils ne sont pas d'humeur, d'une humeur à compatir aisément ensemble. Il est si bizarre et d'une si méchante humeur, que personne ne peut compatir avec lui, qu'il ne sauroit compatir avec personne. Pensez−vous qu'ils puissent compatir ensemble? L'esprit de Dieu ne pent compatir avec celui du monde. Ces deux projets ne peuvent compatir l'un avec. l'autre*. En ce sens il se met plus ordinairement avec la négative.

COMPATISSANT, ANTE. adjec. Qui compatit, qui prend part aux maux d'autrni. *Coeur compatissant, âme compatissante. Jeter un regard compatissant. Il est fort compatissant*.

COMPATRIOTE. s. des 2 g. Celui ou celle qui est de même patrie, de même pays qu'une autre personne. *C'est mon compatriote. Faire du bien à ses compatriotes. Aimer ses compatriotes*.

COMPENDIUM. s. m. (Pron. *Compéndiome*.) Mot emprunté du Latin, qui signifie Abrégé. *Le compendium de la Philosophie*.

COMPENSATION. s. f. Estimation par laquelle on compense une chose avec une autre. *Juste compensation. Compensation équitable. Faire compensation. Compensation de dépens. Il eut tant par compensation. C'est une maxime de Droit, que compensation n'a lieu que de liquide à liquide. Cela doit entrer en compensation de la perte qu'il a faite. Cela mérite, cela demande une compensation. Il n'y a pas lieu à compensation. Il lui céda cela en compensation*.

COMPENSER. v. a. Faire une estimation par laquelle une chose tienne lieu du prix d'une autre. *Il a compensé se que je lui devois avec ce qu'il me doit. Il faut compenser les dépens du procès*. •Il se dit aussi Des choses ou des personnes dont, le bien et le mal étant mis en balance, le mal se trouve réparé par le bien. *Ce Fermier a eu de bonnes et de mauvaises années dans sa recette, les unes compensent les autres. Le gain de cette année compense la perte de la précédente. Cet homme a des défauts, mais il les compense par ses bonnes qualités. Il a un défaut que rien chez lui ne compense*.

Compensé, ée. participe. *L'Arrêt porte dépens compensés*.

COMPÉRAGE. s. m. Terme qui se dit De la relation, de l'affinité qu'il y a entre deux personnes qui ont tenu ensemble un enfant sur les fonts de baptême. *Ils se voient tous les jours, sous prétexte de compérage*. •Il se dit aussi De la relation qu'il y a entre le parrain ou la marraine d'un enfant, et le père ou la mère de l'enfant; et alors cette relation est regardée comme une alliance spirituelle, qui empêche que le parrain ne puisse se marier, sans dispense, avec la mère de l'enfant, ni la marraine avec le père. *Ils ne se peuvent marier à cause du compérage*.

COMPÈRE. s. m. Nom qui se donne par un homme et par une femme à celui qui a tenu sur les fonts quelqu'un de leurs enfans, et réciproquement par le parrain ou par la marraine à celui dont ils ont tenu un des enfans: comme aussi par la marraine à celui avec lequel elle a tenu un enfant. *C'est mon compère, il a tenu un de mes enfans. C'est mon compère, j'ai tenu un de ses enfans. Il est mon compère, j'ai tenu un enfant avec lui*. •On dit proverbialement, *Tout se fait par compère et par commère,* pour dire, que Tout se fait par faveur et par rapport aux liaisons qu'on a. •On dit familièrement d'Un homme, que *C'est un compère,* pour dire, que C'est un homme adroit, fin, qui va à ses intérêts, et dont on doit se défier. •On dit aussi, que *C'est un bon*

compère, pour dire, que C'est un bon compagnon, un homme de bonne humeur et agréable.

COMPÉTEMMENT. adv. (On prononce *Compétament*.) D'une manière compétente, suffisamment, convenablement. Il est de peu d'usage.

COMPÉTENCE. s. f. Le droit qui rend un Juge compétent. *On lui dispute la compétence. Faire juger la compétence. Cela n'est pas de sa compétence. Il faut auparavant juger la compétence*. •On dit figurément d'Un homme qui n'est pas capable de juger d'un ouvrage, d'une matière, etc. que *Cela n'est pas de sa compétence*.**Compétence**, signifie aussi Concurrence à la même chose, ou prétention d'égalité. *Il n'y a point de compétence entre le Prince et son Sujet. Mettre en compétence. Entrer en compétence. Je ne veux pas qu'on me mette en compétence avec un tel. Je n'entre point en compétence avec lui*.

COMPÉTENT, ENTE. adj. (On prononce *Compétant*.) Qui appartient, qui est dû. En ce sens, c'est un terme de Pratique, et qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Portion compétente. Le père a donné à chacun de ses enfans leur portion compétente*. •Il signifie aussi Suffisant. *ge compétent. Temps compétent pour délibérer*. •On appelle *Juge compétent,* Un Juge qui a droit de connoître d'une telle affaire, de la juger. *Il est Juge compétent. Il n'est pas Juge compétent de cette matière. Il a été déclaré compétent*. •On dit figurément, qu'*Un homme est Juge compétent de quelque chose,* pour dire, qu'Il a toute la connoissance qu'il faut pour en bien juger. •On appelle aussi *Partie compétente,* Une partie capable de contester en Justice. *Il est partie compétente en cette affaire. Vous n'êtes pas partie compétente*.

COMPÉTER. v. n. Terme de Pratique. Appartenir en vertu de certains droits, ou être de la compétence. *Ce qui lui peut compéter et appartenir dans la succession de son père. Cette affaire ne compète point à tel Tribunal*.

COMPÉTITEUR. s. mas. Concurrent, celui qui prétend, qui brigue la même dignité, la même charge ou le même emploi que brigue un autre. *Puissant compétiteur. C'est son compétiteur. Ils étoient compétiteurs au Consulat, à l'Empire, etc. Il aura bien des compétiteurs. Dangereux compétiteur*.

COMPILATEUR. s. m. Celui qui compile. *Grand, habile compilateur. Cet Auteur n'est qu'un simple compilateur*.

COMPILATION. s. fém. Recueil, amas de plusieurs choses mises en corps d'ouvrage. *Ce livre n'est qu'une compilation*.

COMPILER.v. actif. Faire un recueil, un amas de diverses choses qu'on a lues dans les Auteurs. *Il a compilé ce qu'il a trouvé de meilleur dans les Auteurs sur une telle matière, il en a fait un livre*.

Compilé, ée. participe.

COMPITALES. s. f. pl. Fêtes que les Romains célébroient en l'honneur des Dieux domestiques. *Les Compita les se célébroient dans les carrefours*.

COMPLAIGNANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui se plaint en Justice de quelque tort qu'il prétend qu'on lui a fait. *Il est complaignant. Il s'est rendu complaignant. La partiecomplaignante*. •Il s'emploie aussi au substantif. *Le complaignant. Les complaignans. Lacomplaignante*.

COMPLAINTE. s. f. Plainte. Terme de Pratique, dont on se sert principalement en matière Bénéficiale. *Il est troublé au possessoire de son Bénéfice, et il en a formé sa complainte. Être demandeur en complainte*.**Complaintes**, au pluriel, se dit quelquefois pour Lamentations. *Il fait de grandes complaintes sur les malheurs des temps. A quoi servent toutes ces complaintes?* Il est du style familier.

COMPLAIRE. v. n. S'accommoder, se conformer au sentiment, au goût, à l'humeur de quelqu'un pour lui plaire, acquiescer à ce qu'il souhaite. *Je veux bien vous complaire en cela. Ce que j'en fais, n'est purement que pour lui complaire*. •On dit, *Se complaire*, pour dire, Se plaire, se délecter en soi−même, en ses productions, en ses ouvrages, y mettre sa satisfaction, son plaisir. *Il se complaît en lui−même. Il se complaît en sa personne. Il se complaît dans tous ses ouvrages, dans tout ce qu'il fait*.

COMPLAISAMMENT. adv. Aveo complaisance. *Il est entré complaisamment dans mes vues. Il m'a écoutécomplaisamment*.

COMPLAISANCE. s. f. Douceur, et facilité de caractère, qui fait qu'on se conforme, qu'on acquiesce aux sentimens, aux volontés d'autrui. *La complaisance doit être réciproque. Avoir une complaisance honnête, une complaisance raisonnable. Il faut avoir de la complaisance, beaucoup de complaisance. Ayez cette complaisance−là pour lui. Il n'a de complaisance pour personne. Sa complaisance le rend fort aimable. Il ne faut point avoir de basse, de lâche complaisance, de complaisance criminelle. Avoir une complaisance aveug le pour quelqu'un, une complaisance fade*. •On dit, qu'*Un homme se regarde avec complaisance,* qu'*il a une grande complaisance pour tout ce qu'il fait,* pour dire, qu'Il a beaucoup d'amour−propre.**Complaisances**, au pluriel, dans les termes de l'Écriture, signifie quelquefois Amour, affection; et dans ce sens Dieu dit, qu'*Il a mis toutes ses complaisances en son Fils,* pour dire, que Son Fils est l'objet de son amour.**Complaisances**, au pluriel, se prend aussi pour L'effet et les marques de la complaisance. *Avoir de grandes complaisances pour quelqu'un*.

COMPLAISANT, ANTE. adj. Qui a de la complaisance pour les autres. *Un homme complaisant. Un esprit doux et complaisant. Humeur complaisante*.**Complaisant**, est aussi substantif. Et dans cette acception l'on dit, qu'*Un homme n'aime que les complaisans;* et, qu'*Un homme est le complaisant d'un autre,* pour dire, qu'Il est assidu auprès de lui, et qu'il s'attache à lui plaire dans quelque vue d'intérêt. *C'est le complaisant, un des complaisans d'un tel, un vil complaisant*. On dit aussi dans le même sens, qu'*Une femme est la complaisante d'une autre. C'est la complaisante, une des complaisantes d'une telle Dame*.

COMPLANT. s. m. Plant de vigne composé de plusieurs pièces de terre. *Un bon complant. Un nouveau complant. Des vignes de bon complant*.

COMPLEMENT. s. m. Ce qui s'ajoute à une chose pour lui donner sa perfection. On dit en Théologie, *Complément de béatitude,* pour exprimer Le comble de la beatitude. *La résurrection des corps sera le complément de la béatitude des Saints*.**Complément**, se dit en Comptabilité. *Le complément de la somme. Le complément de la dot*. •On appelle en Géométrie, *Complément d'un angle,* L'excès de 90 degrés sur cet angle. *Le complément de 30 degrés est 60 degrés*. On appelle aussi *Complément d'un angle à 280 degrés,* L'excédent de 180 degrés sur cet angle. *Le complément à 280 degrés d'un angle de 200 degrés est 80 degrés*. •On appelle en Grammaire *Complément,* Ce qui sert à compléter une proposition. *Les adverbes sont les complémens des verbes et des adjectifs*.

COMPLÉMENTAIRES (**Jours.**) subst. masc. plur. Les cinq jours ajoutés aux douze mois de l'année Républicaine, pour compléter les 365 jours de l'année solaire.

COMPLET, ÈTE. adject. Entier, achevé, parfait, à quoi il ne manque aucune des parties nécessaires. *Un habit complet. OEuvre complète. Nombre complet. Victoire complète. Année complète et révolue*.**Complet**, s'emploie aussi quelquefois substantivement dans ces phrases: *Le complet d'un Régiment. Passer le complet, le non−complet des troupes*.

COMPLÉTEMENT. s. m. L'action de rendre complet. *Le complétement des hommes de ce Régiment. Le complétement des compagnies militaires*.

COMPLÉTEMENT. adverb. D'une manière complète.

COMPLÉTER.v. act. Rendre complet. *Compléter un recueil de médailles. Compléter un Régiment*.

Complété, ée. participe.

COMPLEXE. adj. des 2 g. Terme didactique, opposé à Simple. Il signifie, Qui embrasse plusieurs choses. *Terme complexe. Idée complexe. Proposition eomplexe*.

COMPLEXION. s. f. Tempérament, constitution du corps. *Bonne, mauvaise complexion. Robuste, foible, délicate, forte complexion. Complexion mélancolique. Complexion bilieuse. Complexion triste, gaie, etc. Cela est contraire, nuisible à sa complexion. Il le faut traiter selon sa complexion*. •Il signifie aussi Humeur, inclination. *Il est de complexion amoureuse, de complexion triste, gaie*.

COMPLEXIONNÉ, ÉE. adj. Qui est d'un certain tempérament. *Il est bien complexionné, mal complexionné. Il ne vivra pas long−temps, il est mal complexionné*. Ce mot n'est guère d'usage que parmi les Médecins.

COMPLICATION. s. fém. Assemblage, concours de choses de différente nature. Il ne se dit qu'en parlant De crimes, de maladies, de malheurs. *Cet homme a commis plusieurs vols et plusieurs homicides, il y a complication de crimes. Ce malade a la goutte et la pierre, il y a complication de maux. Il a perdu son fils et son bien, voilà une grande complication de malheurs*.

COMPLICE. adj. des 2 genr. Qui a part au crime d'un autre. *Je ne suis point complice de ce crime−là. On a arrêté plusieurs personnes que l'on croit complices du même crime*. •Il est aussi substantif. *Il a accusé tous ses complices. On lui a donné la question pour lui faire dire, déclarer, révéler ses complices. Il a été condamné à mort lui et ses complices*.

COMPLICITÉ. s. f. Participation au crime d'un autre. *La complicité est évidente, est prouvée. La complicité du même crime les avoit tellement liés ensemble, que ...*

COMPLIES. s. f. plur. La dernière partie de l'Office Divin, laquelle se dit ou se chante après Vêpres. *Dire, chanter Complies. Aller à Complies*.

COMPLIMENT. s. mas. Paroles civiles, obligeantes, pleines d'affection ou de respect, selon les diverses personnes et les diverses rencontres. *Compliment sincère. Compliment affectueux. Compliment de remercîment. Compliment de félicitation, de condoléance. Compliment bien froid, bien sec. Un compliment*

ennuyeux. Compliment bien tourné, mal tourné. Compliment hors de saison. Faire compliment à quelqu'un. Je lui fis compliment sur le gain de son procès, sur son mariage, sur son retour, etc. Il reçut bien mon compliment. Il ne reçoit point de compliment là−dessus. Il en reçoit les complimens. Je lui en ai fait mon compliment. Il m'a chargé de vous faire ses complimens. Il lui rendit son compliment. C'est un grand faiseur de complimens. Il est importun avec ses complimens, dans ses complimens. Tout son discours ne fut que compliment, qu'un simple compliment. Ce n'étoit pas une harangue, ce n'étoit qu'un compliment. Lettre de compliment. Lettre pleine de complimens. Des complimens à perte de vue. •Dans le style familier on dit, qu'*Un compliment est bien troussé,* pour dire, qu'Il est court et bien tourné. •On dit familièrement, *Rengaîner son compliment*, pour dire, S'abstenir de le faire, parce qu'il est inutile ou hors de propos. *Il rengaîna son compliment. Rengainez votre compliment*.**Compliment**, se dit d'Un discours solennel adressé à une personne revêtue d'autorité. *Toutes les Compagnies allèrent faire compliment au Gouverneur*.**Compliment**, se dit quelquefois à contre−sens; et étant joint avec quelque épithète odieuse, il se prend pour Un discours fâcheux et désobligeant. *Vous lui avez fait là un mauvais compliment. Voilà un fâcheux compliment. Il m'est venu faire un étrange compliment, un sot compliment*. •Dans le discours familier, pour obliger quelqu'un à vivre avec moins de cérémonie, on dit: *Ne faisons point de complimens. Laissons−là les complimens, trève de complimens, sans compliment, s'il vous plaît, point de compliment*. •*Sans compliment,* se dit aussi, pour dire, Franchement, ouvertement, sans détour. *Je lui dis sans compliment, qu'il falloit qu'il en passât par−là. Voulezvous que je parle sans compliment, sans tant de complimens? Je vous dis sans compliment, que votre ouvrage est fort bon*.**Compliment**, est quelquefois opposé à l'intention réelle, aux promesses effectives. *Il vous fait des offres de service, c'est pur compliment*.

COMPLIMENTAIRE. s. m. Nom qu'on donne dans une société marchande à celui des Associés sous le nom duquel se font toutes les opérations de commerce.

COMPLIMENTER. v. actif. Faire compliment, faire des complimens. *Complimenter quelqu'un. Comme il passoit par une telle Ville, le Magistrat alla le complimenter. On l'envoya complimenter un tel Prince. On le complimenta de la part de ...* •On l'emploie aussi absolument. *C'est trop complimenter. Ne perdons point le temps à complimenter. Il est toujours une heure à une porte à complimenter*.

Complimenté, ée. participe.

COMPLIMENTEUR, EUSE. adj. Qui fait trop de complimens. *C'est un grand complimenteur*.

COMPLIQUÉ, ÉE. adject. Il se dit proprement d'Une maladie dans laquelle il y a diverses espèces de maladies mêlées ensemble. *C'est une maladie compliquée, une fièvre compliquée. Ce sont des maux bien compliqués*. •On dit d'Une machine qui n'est pas simple, qu'*Elle est trop compliquée,* que *les rouages en sont trop compliqués*. •On dit, que *Le sujet d'une pièce est bien compliqué, trop compliqué,* pour dire, qu'Il n'est pas assez simple, et qu'il embrasse trop d'événemens. •On dit aussi, *Une affaire compliquée,* pour dire, Une affaire mêlée avec d'autres, ou embrouillée en elle−même. *Il y a du criminel et du civil dans cette affaire, elle est fort compliquée. Plusieurs crimes compliqués. L'affaire ne s'entend pas, elle est trop compliquée*.

COMPLOT. s. m. Mauvais desscin formé entre deux ou plusienrs personnes. *Complot pernicieux. Dangereux, détestable complot. Hardi complot. Faire un complot,* ou *faire complot. Ils avoient fait complot de le prendre, de le tuer, etc. Ils étoient de complot ensemble. Un tel étoit de complot avec un tel. Leur complot a été découvert*.

COMPLOTER. v. a. Faire un complot, conspirer. *Il ont comploté sa perte. Ils ont comploté sa mort. Ils complotèrent sa ruine. Ils avoient comploté de le voler*. •Il s'emploie souvent absolument et sans régime.

Ils avoient comploté ensemble. Ils ont comploté entr'eux. Il complota avec un tel.

Comploté, ée. participe.

COMPONCTION. s. fém. Douleur, regret d'avoir offensé Dieu. *Grande componction. Véritable componction. Une vive componction de ses fautes. La componction de coeur est nécessaire pour la véritable pénitence. Demander à Dieu la componction du coeur. Avoir de grands sentimens de componction.*

COMPONENDE. sub. f. On appelle ainsi La composition qui se fait sur les droits dûs à la Cour de Rome, quand on veut obtenir quelque dispense, ou les provisions de quelque Bénéfice. *L'Officier de la Componende.*

COMPORTEMENT. s. m. Manière d'agir, de vivre, de se comporter. *Il n'est pas bien réglé dans tous sescomportemens.* Il vieillit.

COMPORTER. v. act. Permettre, souffrir. *La médiocrité de son revenu ne comporte pas la dépense qu'il fait.* •Il est aussi neutre. *La dignité du Magistrat ne comporte pas qu'il s'abaisse jusque − là. Le caractère d'Ambassadeur ne comporte pas qu'il en use autrement. Le lieu ne comporte pas que je vous entretienne davantage. L'occasion ne comportoit pas tant d'étalage. Le sujet ne comportoit pas tant d'ornemens.***Comporter**, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se conduire et en user d'une certaine manière. *Il s'est bien comporté. Il s'est mal comporté dans cette affaire, dans cette ambassade. Il s'est comporté en bon ami, en homme de bien dans les choses que je lui ai confiées. Il faut espérer qu'il se comportera mieux à l'avenir.* •On se sert aussi du mot *Comporter,* en termes de Pratique, pour marquer L'état auquel est un héritage, une maison, etc. *Je lui ai vendu cette terre, cette maison, ainsi qu'elle se poursuit et comporte.*

Comporté, ée. participe.

COMPOSÉ. s. m. Un tout formé de plusieurs choses ou de plusieurs parties. *L'homme considéré physiquement, est un composé de corps et d'âme. Le corps humain est un composé de différentes parties. Le Gouvernement d'Angleterre est un composé de Monarchie et deRépublique.***Composé**, en Chimie, est Un corps formé par l'union des mixtes. *La thériaque est un composé de plusieurs drogues.*

COMPOSER. v. act. Former, faire un tout de l'assemblage de plusieurs parties. *Dieu a composé l'homme d'un corps et d'une âme. Toutes les pièces qui composent cette machine. Les Apothicaires et les Chimistes composent leurs remèdes de plusicurs drogues mêlées ensemble. Les Fidèles sous un même Chef composent l'Église. Le Sénat et le Peuple composoient la République Romaine. L'assemblée des États du Royaume est composée du Clergé, de la Noblesse, et du Tiers−État.***Composer**, signifie aussi, Faire quelque ouvrage d'esprit. *Composer un livre. Composer des vers. Composer un Panégyrique.* On dit absolument, *Il compose,* pour dire, Il travaille à quelque ouvrage d'esprit. *Il compose avec soin. Il compose avec négligence. Il compose bien. Il compose mal.* •On dit en plaisantant et par mépris, d'Un homme qui s'amuse à de vaines imaginations et à des rêveries creuses, qu'*Il compose des Almanachs.* •On dit aussi, que *Des Écoliers composent,* pour dire, qu'Ils travaillent à leur thème, qu'ils travaillent au sujet qui leur a été donné. *Les écoliers qui composent pour les places, qui composent pour les prix. Composer en prose, en vers, en grec.***Composer**, en Musique, signifie, Faire quelque air, quelque chant, soit qu'on ne fasse que le sujet, soit qu'on fasse le sujet avec les parties. *Composer un air. Composer sur la basse. Composer un choeur. Composer une chaconne, une sarabande.* •*Composer sur le Clavecin, sur le Théorbe,* signifie, Se servir du

Clavecin, du Théorbe pour composer en Musique.**Composer**, en termes d'Imprimerie, c'est Assembler les caractères pour en former des mots, des lignes et des pages, suivant la copie. *Composer un mot, une ligne, une page. La feuille n'est que composée, elle n'est pas tirée*. •On dit, *Se composer, composer sa mine, son geste, sa contenance, son visage, ses actions, etc.* pour dire, Concerter sa mine, son geste, accommoder sa mine, son geste, etc. à l'état où l'on veut paroître. *Prenez garde à vous composer lorsque vous serez devant les Juges. Composez vos gestes, vos regards. Il faut savoir se composer selon le temps, selon les lieux*.**Composer**, est aussi v. n. et signifie, S'accommoder, s'accorder sur quelque différent, en traiter à l'amiable. *Composer avec ses créanciers. Composer d'une somme qui est due. Composer de ses intérêts, de ses droits, de ses prétentions. Vous me devez tant, composons. Composons ensemble. Composons à l'amiable. On ne compose point avec sa conscience, avec les principes*.**Composer**, signifie aussi, Capituler, convenir que l'on se rendra, que l'on rendra une place sous de certaines conditions. *Le Gouverneur se pressa trop de composer, de demander à composer. Les ennemis ne voulurent jamais composer qu'à condition que, etc.* En ce sens on dit plus ordinairement *Capituler*.

Composé, ée. participe. •On dit, qu'*Un mot est composé,* pour dire, qu'Il est formé de deux ou de plusieurs mots joints ensemble. Ainsi *Passe − temps, justaucorps,* sont des mots composés.**Composé**, en termes de Botanique, convient aux fleurs, aux feuilles, aux tiges et aux racines. À l'égard des fleurs, on appelle *Fleurs composées,* Celles qui sont formées par l'assemblage de plusieurs fleurons, ou demi−fleurons, ou des deux ensemble. *Une feuille composée est formée par plusieurs folioles attachées à un filet commun. Les tiges et les racines composées sont divisées en plusieurs branches ou radicules*. •On dit d'Une machine, pour le mouvement et pour l'exécution de laquelle il faut beaucoup de pièces différentes, qu'*Elle est composée, fort composée*. •Et l'on appelle en Mécanique, *Mouvement composé,* Celui qui résulte de plusieurs autres mouvemens. •On dit, qu'*Un homme est composé,* qu'*il est fort composé,* pour dire, qu'Il a, ou qu'il affecte d'avoir un air grave, un air sérieux et modeste. *Cet homme est toujours guindé, toujours composé. Toutes ses démarches, toutes ses actions sont composées. Il a l'air extrêmement sérieux et composé*. •On dit dans le même sens, *Un visage composé, un maintien composé*. •En termes de Philosophie, on appelle *Sens composé,* Le sens qui résulte de tous les termes d'une proposition pris selon la liaison qu'ils ont ensemble; et on l'appelle ainsi par opposition à *Sens divisé,* qui se dit d'Une proposition dont on prend séparément les termes. Ainsi quand on dit, que *Ce qui se meut ne peut pas être en repos,* cette proposition est vraie dans le *sens composé,* parce qu'une même chose ne peut pas se mouvoir et être en repos en même temps: mais elle est fausse dans le *sens divisé,* parce qu'une chose qui se meut a pu être en repos auparavant, et y peut être ensuite.

COMPOSITE. adj. des 2 g. Terme d'Architecture, qui se dit de l'Un des cinq Ordres d'Architecture, ainsi nommé, parce qu'il est composé du Corinthien et de l'Ionique. *Ordre composite. Chapiteau composite*. On appelle aussi *Ordre composite,* Tout Ordre qui est composé de plusieurs Ordres, soit Dorique, Corinthien, ou Ionique; et dans ce sens on dit pareillement: *Un chapiteau composite. Une base, une corniche composite*. •Il s'emploie aussi au substantif. *Le composite se met au−dessus du Corinthien. Le chapiteau du composite. Le composite participe du Corinthien et de l'Ionique*.

COMPOSITEUR. s. mas. Celui qui compose en Musique. *Un bon compositeur. C'est un savant compositeur, un habile compositeur*. •On appelle en Jurisprudence, *Amiable compositeur,* Celui qui termine un différent entre des Parties à des conditions équitables, et qui ne sont pas dans la rigueur de la Justice. •On appelle en termes d'Imprimerie, *Compositeur,* Celui qui assemble, qui arrange les caractères pour en former des mots, des lignes et des pages.

COMPOSITION. s. fém. Action de composer quelque chose. *Être occupé à la composition d'une machine, d'unouvrage*. •Il se prend aussi pour l'Ouvrage même qui résulte de cette action de composer, pour l'assemblage de plusieurs parties qui ne font qu'un tout. *La composition du corps humain est admirable. Les*

ressorts qui entrent dans la composition d'une machine. Toutes les parties qui entrent dans la composition du corps humain.**Composition**, en termes d'Imprimerie, Arrangement des caractères pour en former des mots, des lignes et des pages. •Il se dit aussi Du mélange et de l'incorporation de certaines drogues. *Cet Apothicaire entend bien la composition des remèdes. Il entre telles et telles drogues dans la composition d'un tel remède. Ce parfum est d'une excellentecomposition*. •On appelle *Composition,* Certaines préparations faites pour imiter certaines choses, comme Pierreries, perles, or ou argent.**Composition**, en Grammaire, se dit De la jonction de certains mots, qui en change ou en modifie la signification, comme, *Chef−d'oeuvre, Crèvecoeur, Gentilhomme, etc.***Composition**, se prend aussi pour L'action de composer un ouvrage d'esprit. *Cet Auteur est occupé à la composition d'un nouvel ouvrage. Cela lui est échappé dans la chaleur de la composition. Cela est d'une composition pénible et difficile. Il nous a montré une pièce de sa composition. Un Musicien qui chante une pièce de sa composition*. •Il se dit encore Des ouvrages, des productions d'esprit. *Une belle, une savante composition*. •On appelle aussi *Composition,* Le thème que fait un écolier sur le sujet qui lui est donné par son Régent. *Une composition sans faute. Une composition pleine de solécismes. Composition pour les places, pour les prix*.**Composition**, signifie aussi, L'art d'unir les différentes parties de la Musique, suivant les règles. *Il ne chante pas, mais il sait bien la composition. Il excelle dans la composition. Entendre bien la composition. Apprendre la composition. Pour bien accompagner, il faut savoir la composition*. •En termes de Peinture, on appelle *La composition d'un tableau,* L'art et la manière dont un Peintre traite son sujet dans un tableau. *Un tableau d'une savante composition. La composition en est belle*.**Composition**, signifie encore. Accommodement, dans lequel l'une des deux Parties, ou toutes les deux ensemble, se relâchent d'une partie de leurs prétentions. *Par composition faite, je lui dois tant. Venir à composition. Entrer en composition. Venir à une composition amiable*. •On dit, *C'est un homme de composition, de bonne, de facile composition,* pour dire, C'est un homme d'accommodement, un homme à qui il est aisé de faire faire ce que l'on veut; *Il est de difficile composition,* pour dire, qu'Il se tient trop ferme, qu'il est malaisé de le réduire au point où l'on veut. •On dit d'Une fille ou d'une femme qui accorde facilement ses faveurs, que *C'est une fille de bonne composition, de facile composition*.**Composition**, en termes de Guerre, signifie Les conventions que fait une Place qui se rend. *Cette Place s'est rendue par composition. Les articles de la composition portent que. ... Composition honorable. Composition avantageuse. Recevoir à composition*. On emploie plus ordinairement *Capitulation*.

COMPOSTEUR. s. m. Terme d'Imprimerie. Instrument sur lequelle Compositeur arrange les lettres.

COMPOTE. s. f. Espèce de confiture qu'on fait avec du fruit et peu de sucrè, et qui est moins cuite que les confitures qui se font pour être gardées. *Une compote de poires, de pommes, d'abricots, de cerises, etc. Une compote bien faite*. •Il se dit aussi d'Une certaine manière d'accommoder des pigeons. *Une compote de pigeons. Mettre des pigeonneaux en compote*. •On dit proverbialement et bassement, *Avoir les yeux, la tête à la compote, en compote,* pour dire, Avoir la tête, les yeux tout meurtris, tout livides. •On dit d'Une viande trop bouillie, qu'*Elle est en compote*.

COMPRÉHENSIBLE. adj. des 2 g. Concevable, intelligible, qui peut être compris, conçu, entendu. Il ne s'emploie guère qu'avec la négative. *Cela n'est pas compréhensible. Un raisonnement qui n'est pas compréhensible. Il n'est pas compréhensible combien il a fait de dépenses à sa maison*.

COMPRÉHENSION. s. f. Faculté de comprendre, de concevoir. *Avoir la compréhension aisée, facile. Il est de dure compréhension*. •Il signifie dans le style didactique, Connoissance entière et parfaite. *La compréhension des Mystères est réservée à l'autre vie*.**Compréhension**, signifie aussi, La totalité des idées renfermées sous un nom appellatif ou générique.

COMPRENDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Prendre*.) Contenir en soi, renfermer en soi. *Le globe de la terre comprend les quatre parties du monde. L'Europe comprend plusieurs grands Royaumes. La*

France comprend plusteurs Provinces. •Il se dit aussi en parlant Des choses morales. *La Justice en général comprend toutes les vertus. La Philosophie comprend la Logique, la Morale, la Physique, et la Métaphysique*. •Il signifie aussi, Faire mention. *Il a compris dans sa quittance tout ce qui lui étoit dû. Il a tant de revenu, sans y comprendre ce qu'il tire de ses charges. Dans le dénombrement de ses dettes, je n'entends pas comprendre celles qu'il a faites depuis un an, je comprends seulement les plus anciennes. Dans tout ce que je dis−là, je ne comprends pas telle et telle chose*.**Comprendre**, dans le sens figuré, C'est avoir une connoissance exacte de toutes les idées renfermées dans un mot générique, dans un jugement ou dans un raisonnement.**Comprendre**, signifie aussi figurément, Concevoir. *Je comprends fort bien ce que vous me dites. Cela est difficile à comprendre. Vous ne comprenez pas la difficulté de l'affaire. Pour vous bien faire comprendre l'état de la question. Je ne comprends rien à sa conduite. Je ne comprends pas comment il peut faire, comment il ose se montrer. Je n'y comprends rien*. •On dit d'Un homme qui a une conduite extraordinaire et bizarre, ou qui fait des choses qui portent dans l'esprit quelque sorte d'étonnement, de surprise, qu'*On ne le comprend pas. Il tient une conduite si bizarre et si contraire à ses intérêts, que je ne le comprends pas. Je ne vous comprends pas*.**Compris, ise**. participe. •*Y compris. Non compris*. Espèce de formule dont on se sert, pour dire, En y comprenant, sans y comprendre. *Il a dix mille livres de revenu, y compris les profits de sa charge, non compris la maison où il loge*.

COMPRESSE. s. f. Linge en plusieurs doubles que les Chirurgiens mettent sur l'ouverture de la veine, ou sur quelque partie blessée ou malade. *Appliquer une−compresse. Mettre une compresse. Serrer la compresse. Mouiller la compresse*.

COMPRESSIBILITÉ. sub. fém. La qualité d'un corps qui peut être comprimé.

COMPRESSIBLE. adj. des 2 genr. Terme didactique. Qui peut être comprimé. *L'air est compressible, l'eau ne l'est pas*.

COMPRESSION. s. fém. Action de comprimer, ou l'effet qui est produit dans ce qui est comprimé. *La compression de l'air*.

COMPRIMER. v. act. Presser avec violence, resserrer. *On comprime l'air dans une arquebuse à vent*. •On dit figurément, *Comprimer un parti, une faction,* pour dire, L'empêcher d'éclater, d'agir.

Comprimé, ée. participe.

COMPROMETTRE. v. n. (Il se conjugue comme *Mettre*.) Consentir réciproquement par acte, de se rapporter sur les différens, les procès qu'on a ensemble, au jugement d'un ou de plusieurs arbitres. *Ils ont compromis de toutes leurs affaires entre les mains d'un tel. Je lui ai offert de compromettre là−dessus, s'il vouloit. Ils ont compromis sur tous les chefs du procès*. •Il est aussi actif; et on dit, *Compromettre quelqu'un,* pour dire, Commettre quelqu'un, l'exposer à se trouver dans quelque embarras, à recevoir quelque chagrin, quelque dégoût, soit en se servant de son nom sans son aveu, soit en l'embarrassant dans des démêlés, dans des affaires. *N'ayez pas peur, je ménagerai si bien les choses, que je ne vous compromettrai pas. Il faut prendre garde à ne se pas compromettre. Il faut éviter de se compromettre*. •On dit à peu près dans le même sens, *Compromettre sa dignité, son autorité, sa fortune*, pour dire, Exposer sa dignité, son autorité, sa fortune, à recevoir quelque déchet, quelque diminution.**Compromis, ise**. participe.

COMPROMIS. sub. masc. Acte par lequel deux personnes promettent de se rapporter de leurs différens au jugement d'un ou de plusieurs arbitres. *Faire un compromis. Passer un compromis. Dresser,*

signer un compromis. Mettre en compromis. On ne met en compromis que les affaires douteuses et litigieuses. Ce n'est pas là une chose qu'on doive mettre en compromis. •On dit figurément, *Mettre quelqu'un en compromis avec un autre,* pour dire, Le compromettre. •Et l'on dit aussi figurément dans le même sens, *Mettre la dignité, l'autorité de quelqu'un en compromis*.

COMPTABILITÉ. s. f. (Le P ne se prononce ni dans ce mot ni dans les suivans.) Obligation de rendre compte, état du comptable. *La comptabilité de cette charge est immense. Votre comptabilité n'est pas embarrassante*.

COMPTABLE. adj. des 2 g. Qui est assujetti à rendre compte. *Officier comptable. Les Trésoriers sont comptables. Je ne veux point de chargecomptable*. •On dit au figuré, *Nous sommes comptables à la patrie de nos talens*. •On appelle *Quittance comptable,* Une quittance en parchemin, revêtue des formes nécessaires pour être allouée à la Chambre des Comptes. *On donne des quittances comptables aux payeurs des rentes*.**Comptaele**, s'emploie aussi substantivement. *Les comptables sont sujets à être recherchés. C'est un bon comptable*.

COMPTANT. adj. mascul. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Argent comptant,* qui se dit d'Un argent qui est en espéces, et qu'on compte sur−le−champ. *Il a tant en argent comptant. Il est riche en argent comptant. Payer argent comptant*. •On dit figurément d'Une chose promise, et qui ne peut manquer, *C'est de l'argent comptant*. •Il s'emploie aussi adverbialement, *Payer une somme comptant. Payercomptant*. •Dans le style familier, on dit quelquefois qu'*Un homme a du comptant,* pour dire, qu'Il est riche en argent comptant; *Voilà tout mon comptant*, pour dire, Voilà tout ce que j'ai d'espèces; *Il amassa un gros comptant*, Une grande somme en espèces. En ce sens, il est substantif. Il l'est encore, en parlaut De quelques Bureaux du Trésor Royal. Ainsi on appelle *Fetit comptant*, Le Bureau où l'on paye les sommes au−dessous de mille livres; et *Grand comptant,* Le Bureau où l'on paye toutes les sommes au−dessus de mille livres. •On dit proverbialement, *Payer comptant*, pour dire, Rendre sur−le−champ les bons ou les mauvais offices qu'on a reçus. Il s'emploie plus souvent en mauvaise part. *Il a prétendu me piquer par ce discours; mais je l'ai bien payé comptant*.

COMPTE. s. m. Calcul, nombre. *Il sait le compte de son argent. On a donné à ce sommelier le linge, la vaisselle par compte, en compte. J'ai trouvé cent écus dans ce sac, c'est le compte. Faire un compte. Venir à compte. Je vous ferai votre compte. Sans compte ni mesure*. •Il signifie quelquefois Un petit nombre que l'on jette de la main, ct qui étant plusieurs fois réitéré, fait la somme que l'on demande. *A compter quatre à quatre, il faut vingt−cinq comptes pour faire cent*. •Il signifie aussi Le papier, l'écrit où l'on a fait le calcul et la supputation de ce qu'on a mis ou qu'on a reçu, ou de tous les deux. *Bon compte. Fidèle compte. Compte exact. Compte final. Livre de compte. Il lui demande son compte, ses comptes. Qu'il apporte ses comptes. Dresser un compte. Rendre un compte. Voir, examiner, recevoir un compte. Revoir un compte. Ouïrun compte. Débattre un compte. Les débats d'un compte. Oyant compte. Valider un compte. Raison de compte. Cette partie est employée dans le compte, a passé dans le compte. Passer quelque chose en compte. Passer à compte. Mettre sur un compte. Nemettez pascela enligne de compte. Rayez, ôtez cela de dessus votre compte. Il a chargé ses comptes de cela. Assister au compte. Vérifier un compte. Mettre les comptes en règle. Le compte est très−bon. Présenter, affirmer un compte. Être en compte ouvert. Avoir un compte ouvert avec quelqu'un. Apurer un compte. Il y a erleur au compte. Les articles d'un compte. Il a rendu compte, rendu ses comptes. Arrêter un compte. Allouer les articles d'un compte. Compte de tutelle. Compte de l'épargne. Clorre un compte. Le compte est clos. Solder un compte. Reliquat d'un compte. Apostiller un compte. En fin de compte. Arrêté de compte. Finito du compte. Papier de compte*. •On dit proverbialement, *Les bons comptes font les bons amis*. •On dit aussi, *À tout bon compte revenir,* pour dire, qu'On est toujours reçu à compter, à calculer de nouveau. •On dit proverbialement, *Manger à bon compte, manger toujours à bon compte, boire à bon compte,* pour dire, Manger et boire, sans se mettre en peine de ce qu'il en coûtera, ni qui le paiera. •On dit

aussi, *Boire, manger, rire, se divertir à bon compte,* pour dire, Sans s'embarrasser de ce qui se passe, ni de ce qui peut arriver. *Divertissez−vous à bon compte, etc.* •On dit, qu'*Un homme est de bon compte,* pour dire, qu'Il est fidèle, et qu'il ne trompe point en comptant. •On dit figurément, *Rendre compte,* pour dire, Rapporter ce qu'on a vu, ce qu'on a fait en une affaire, et en rendre raison. *Je vous rendrai compte de cette affaire. Prenez garde à telle chose, car c'est vous qui m'en rendrez compte. Il faut rendre compte à Dieu de toutes ses actions. Rendre compte de sa conduite, de son administration. On vint rendre compte au Général que les ennemisparoissoient*. •On appelle *Compte rond,* dans l'usage commun et populaire, Un nombre composé de dizaines, de centaines ou de milliers sans fraction. *Dix, vingt, trente, sont des comptes ronds. Cent, deux cents, mille, sont des comptes ronds. Vingt et un n'est pas un compte rond*. •Quand on compte par espèces, on appelle aussi *Compte rond,* Un nombre de ces espèces sans fraction. *Quatre écus font un compte rond. Quatre écus et demi ne font pas un compte rond. Cinq sous font un compte rond, cinq sous et demi n'en font pas un*. •On dit figurément, *Au compte de quelqu'un,* pour dire, Selon qu'il suppose la chose. *À votre compte, cela seroit ainsi. À ce compte−là, je vois qu'il n'a pas tort*. •On dit, qu'*Une chose est sur le compte, au compte de quelqu'un,* pour dire, que C'est à lui à la payer. *Les étoffes qu'un tel prend seront sur votre compte. La nourriture de ce cheval est à votre compte. Je prends cela sur mon compte. C'est pour mon compte*. •On dit, *Mettre une Histoire, un Livre, etc. sur le compte de quelqu'un,* pour dire, Le donner pour en être l'Auteur; et, *Mettre une aventure, faire courir une histoire sur le compte de quelqu'un,* pour dire, Faire croire qu'elle lui est arrivée. •On dit aussi figurément, *Prendre sur son compte,* pour dire, Se charger de faire ou d'exécuter quelque chose. *Ne vous mettez point en peine de lui faire des excuses, je le prends sur mon compte*. •On dit figurément et dans le style familier, d'Un homme à qui il arrive quelque malheur, comme d'être blessé, d'être maltraité, ou de faire quelque perte d'argent considérable, qu'*Il en a pour son compte,* que *c'est pour son compte. S'il vous en arrive mal, ce sera pour votre compte. Il a trouvé des gens qui jouoient mieux que lui, et qui lui en ont donné pour son compte*. •On dit, *Faire le compte à un domestique,* pour dire, Lui payer, en le renvoyant, ce qui lui est dû de ses gages; *Donner à un ouvrier son compte,* pour dire, Lui payer ce qui lui est dû; et figurém. *Donner à quelqu'un son compte,* pour dire, Le traiter d'action ou de paroles, commeil le mérite. Il ne se prend qu'en mauvaise part. •On dit, *Faire son compte,* pour dire, Se proposer, s'attendre, espérer que, etc. *Il croyoit que ses amis l'assisteroient, il faisoit son compte là−dessus. Na faites pas votre compte sur les promesses de cet homme−là. Il fait son compte de partir demain*. Ces expressions vieillissent. On dit mieux, *Il comptoit que ses amis l'assisteroient; ne comptez pas sur les promesses de cet homme−là; il compte partir demain*. •On dit, *Avoir bon compte, faire bon compte,* pour dire, Avoir à bon marché, faire bon marché. *Il a eu cela à bon compte. Ce Banquier vous fera tenir votre argent à meilleur compte qu'un autre. Ce marchand vous fera bon compte, vous fera meilleur compte que qui que ce soit*. On dit à pen près dans le même sens, *Vivre à bon compte,* pour dire, Vivre à bon marché. *C'est une Ville ou l'on vit à bon compte*. •On dit figurément, *Faire son compte, trouver son compte,* pour dire, Trouver du profit et de l'avantage. *Il a bien fait son compte dans cette recette. Il a bien fait son petit compte dans ce traité. Il a trouvé son compte. Ne choquez pas cet homme − là, vous n'y trouverez pas votre compte*. •On dit encore figurément, qu'*Un homme a son compte,* pour dire, qu'Il a ce qu'il désire, ou qu'il est bien dans ses affaires; qu'*Un homme sait bien, entend bien son compte,* pour dire, qu'Il entend bien ses intérêts, et qu'il est malaisé de le surprendre. •On dit figurément, *Faire compte, tenir compte de quelque personne,* ou *de quelque chose,* pour dire, L'estimer, l'avoir en quelque considération. *Il n'en fait pas grand compte. Il n'en tient pas grand compte. Il en fait peu de compte. Il ne fait, ne tient aucun compte de ce qu'on lui dit*. •On dit d'Une femme, qu'*Elle ne tient pas compte d'elle,* pour dire, qu'Elle néglige sa figure, son ajustement. On le dit aussi en parlant Du peu de soin qu'elle a de sa réputation. •On dit d'Un homme qui est bien éloigné de ce qu'il croyoit, de ce qu'il espéroit, qu'*Il est bien loin de son compte, loin de son compte*. •On appelle *Bois de compte,* Le bois qui se vend à tant de buches par corde. •On appelle familièrement, *Compte borgne,* Un compte mal fait, qui n'est pas clair. On le dit aussi par opposition à *Compte rond. Treize sous, douze sous six deniers sont un compte borgne*. •*Au bout du compte*. Façon de parler familière, dont on se sert à la fin d'un discours, d'un raisonnement, et qui signifie, Tout considéré, après tout. *Au bout du compte, que m'en peut − il arriver? Au bout du compte, il n'est rien tel que de faire son devoir*. •*À compte*. Manière de parler abrégée, pour dire, qu'On a donné ou reçu quelque chose sur la somme due. *Il a donné mille francs à compte. Il a reçu cinq cents francs à compte sur les mille francs qui lui sont dûs*. •*−compte,* s'emploie aussi substantivement dans le même sens. *Il n'a reçu qu'un à*

*compte. Je lui ai donné deux àcompte. Voilà un bon à−compte.***Chambre des Comptes**, est Une Cour supérieure, à laquelle tous les Comptables qui ont manié les deniers du Roi, rendent compte de la recette et de la dépense des sommes qu'ils ont reçues. *Président à la Chambre des Comptes. Maître des Comptes. Correcteur, Auditeur des Comptes. Cela est passé, vérifié, enregistré à la Chambre des Comptes. Un arrêt de la chambre des Comptes*.

COMPTE−PAS. subst. masc. *Voyez* Odomètre.

COMPTER. v. a. Nombrer, calculer. *Compter de l'argent. Comptez combien il y a de personnes là. Compter l'heure. Compter les heures. Compter les voix. Compter les suffrages. Compter des soldats. Je les ai comptés un à un. Compter jusqu'à vingt, jusqu'à cent. Compter sur ses doigts, par ses doigts*. •On dit, *Compter parmi ses aïeux, parmi ses ancêtres,* pour dire, Avoir au nombre de ses aïeux, de ses ancêtres. *Il compte des Rois parmi ses aïeux. Il compte des Maréchaux de France et des Connétables parmi ses ancêtres*. •On dit, *Compter sur quelqu'un,* pour dire, Faire fond sur lui, comme sur un homme dont on est assuré. On dit dans le même sens, *Compter sur ses forces, sur sa jeunesse, sur ses grands biens, sur son crédit, sur son savoir. Il ne faut compter sur rien de ce qu'il promet. Comptez que vous vous en trouverez très−bien*. •Il signifie aussi, Calculer, supputer, venir à compte; et alors il se met d'ordinaire absolument. *Voyons ce que vous avez reçu, ce que vous avez mis, il faut compter. J'ai compté avec un tel, je ne lui dois rien. Ce n'est pas le tout que de compter, il faut payer. Il ne veut ni compter ni payer. Il a compté pardevant un Auditeur des Comptes. Compter de clerc à maître*. •Il signifie aussi *Rendre compte,* et alors il se met avec la préposition *de. J'ai compté de la dépense et de la recette. Il a touché cette partie, et en a compté à la Chambre des Comptes*. •*Compter par tête, compter par pièce,* se dit Dans les hôtelleries et les autres lieux où l'on donne à manger, et où la dépense de bouche qu'on a faite se compte selon le nombre des personnes qui ont mangé, ou selon le nombre des pièces qu'on leur a fournies. •On dit proverbialement, *Compter sans son hôte. Qui compte sans son hôte, compte deux fois,* pour dire, qu'On se trompe quand on compte sans celui qui a intérêt à l'affaire, ou qu'on espère ou promet une chose qui ne dépend pas absolument de soi. •On dit d'Un homme qui marche lentement, qu'*Il compte ses pas;* et on dit, que *L'on compte tous les pas de quelqu'un,* pour dire, qu'On l'observe de fort près.**Compter**, signifie aussi, Se proposer, croire. *Il compte partir demain:* autrefois on disoit, *Il compte de partir. Comptez que vous me trouverez toujours prêt à vous servir*. •Il se prend aussi pour Réputer, estimer; et alors il se construit avec la préposition *pour. Il faut le compter pour mort. Il compte pour rien tous les services qu'on lui rend. Il compte cela pour beaucoup. Il faut compter ce Général pour dix mille hommes*.

Compté, ée. participe. *Nos jours sont comptés. Marcher à pas comptés*. •On dit proverbialement et figurément, *Brebis comptées, le loup les mange,* pour dire, que Quelque soin qu'on prenne de compter, de garder de certaines choses, on ne laisse pas d'être exposé à en perdre une partie. •On dit aussi proverb. et figur. *Tout compté, tout rabattu,* pour dire, Tout bien considéré.

COMPTOIR. s. mas. Sorte de table où il y a communément un tiroir fermant à clef, et dont les Marchands se servent, soit pour compter leur argent, soit pour le serrer.**Comptoir**, se dit aussi Du Bureau général de Commerce d'une nation en Pays étranger. *Les Hollandois ont plusieurs comptoirs dans les Indes. Toutes les nations de l'Europe ont des comptoirs en Asie. Les comptoirs appartiennent aux nations, et les factoreries aux Marchands*.

COMPULSER.v. a. Terme de Pratique. Prendre communication des Registres d'un Officier public, en vertu d'Une Ordonnance du Juge.

Compulsé, ée. participe.

COMPULSOIRE. subs. masc. Acte de Justice, portant ordre a l'Officier public de communiquer ses Registres. *Il faut avoir, obtenir un compulsoire*.

COMPUT. s. m. Terme de Chronologie. Il ne s'emploie qu'en parlant Des supputations de temps qui servent à régler le Calendrier Ecclésiastique. *Le Comput Ecclésiastique*.

COMPUTISTE. sub. mas. Celui qui travaille au Comput, et à la composition du Calendrier.

COMTE. s. m. Celui qui est revêtu d'une certaine dignité au−dessus de celle de Baron. *Le Comte de Toulouse, de Flandre, etc. Comte et Pair. Comte du Saint−Empire. Comte Palatin. Les Chanoines Comtes de Lyon. On l'a fait Comte. Couronne de Comte. Il prend la qualité de Comte, etc.* •On appelle *Comtesse,* La femme d'un Comte, ou celle qui par elle−même ou de son chef possède un Comté.

COMTE. s. m. Titre d'une Terre, en vertu duquel celui qui est Seigneur de la Terre, porte la qualité de Comte. *Le Comté de Champagne. Le comté d'Artois. Comté−Pairie. Châlons est Comté−Pairie. Cette Terre fut érigée en Comté*. •On le fait féminin dans cette phrase, *La Franche−Comté*.

CONCASSER. v. a. Briser et réduire en petites parties avec le marteau ou le pilon, quelque matière dure, comme le sucre, le poivre, etc. *Concasser du poivre, de la cannelle*.**Concassé, ée**. part. *Poivre concassé*.

CONCAVE. adj des 2 genr. Il se dit d'Une surface ou d'une circonférence courbe, prise du côté qu'elle est capable de contenir quelque chose. Il est opposé à convexe. *Miroir concave*. Il est aussi substantif. *Le concave d'un globe*.

CONCAVITÉ. sub. fém. Cavité, le creux, le concave d'un corps. *La concavité de ce globe. Concavité profonde. Les concavités du cerveau, du crâne. Les concavités d'une montagne, d'un rocher. Les concavités de la terre*.

CONCÉDER.v. a. Accorder, octroyer. Il ne se dit guère que Des grâces, droits, priviléges, etc. qu'un Souverain accorde à ses sujets. *Le Roi a concédé de grands priviléges à cette Ville. Ce droit lui fut concédé par un tel Prince*.

Concédé, ée. participe.

CONCENTRATION. s. f. Terme didactique. L'action de concentrer, ou l'effet de ce qui est concentré. *La concentration de la chaleur*.**Concentration**, en termes de Chimie, se dit d'Une opération, par laquelle on rapproche sous un moindre volume les parties d'un corps quiétoient étendues dans un fluide.

CONCENTRER. v. a. Terme didactique. Réunir au centre. *Le grand froid concentre la chaleur naturelle*. •On dit aussi, *Les rayons du soleil se concentrent dans le foyer d'un miroirardent*. •On dit aussi au figuré, *Concentrer toutes ses affections dans un seul objet,* pour dire, Les rapporter à un objet unique.

Concentré, ée. participe. On appelle en Chimie, *Acide concentré,* Un acide très−fort. •On dit, qu'*Un homme est concentré, concentré en lui−même,* pour dire, qu'Il ne se communique point, qu'il ne laisse rien apercevoir de ce qui se passe dans son âme.

CONCENTRIQUE. adj. des 2 genr. Terme didactique. Il se dit De divers cercles qui ont un même centre, *Ces deux cercles sont concentriques*.

CONCEPT. s. m. (On prononce le P dans ce mot et le suivant.) Terme didactique. Idée, simple vue de l'esprit. *Une abstraction n'est qu'un concept*.

CONCEPTION. sub. f. L'action par laquelle un enfant est conçu dans le ventre de sa mère. *Ait temps de la conception de l'enfant. Depuis la conception jusqu'à l'enfantement. La Fête de la Conception de la Sainte Vierge*. •Il se dit aussi Des femelles des animaux.**Conception**, se dit figurément Des pensées que l'esprit forme sur quelque sujet. *Rare conception. Riche conception. Voilà une plaisante conception*. •Il se dit aussi De la faculté de comprendre et de concevoir les choses. *Il a la conception vive, facile, dure. Cet enfant n'a pas de conception*.

CONCERNANT. Qui concerne. Participe que l'usage a rendu indéclinable, et qui signifie la même chose que *Sur, touchant, au sujet de*.... Il y a cette différence entre *Concernant* et *Touchant*, que *Concernant* doit être précédé d'un substantif auquel il ait rapport, et que *Touchant* s'emploie indifféremment à la suite d'un substantif ou d'un verbe. *J'ai à vous dire quelque chose concernant cette affaire−là. Un Édit concernant telle chose*.

CONCERNER. v. a. Regarder, appartenir, avoir rapport à... *Cela concerne vos intérêts. Voilà pour ce qui vous concerne. Cela concerne sa Charge. Il n'ignore rien de ce qui concerne cet art. Cette affaire concerne le public. Et pour ce qui concerne telle chose, je dirai que...*

Concerné, ée. participe. Il ne s'emploie pas passivement. Il en est de même de *Concerner*. Mais *Concerné* prend le genre et le nombre. Une femme, des femmes diront bien: *Cette affaire m'auroit concernée, nous auroit concernées, s'il n'étoit pas venu*.

CONCERT. s. m. Harmonie formée par plusieursvoix ou par plusieurs instrumens, ou par les deux ensemble. *Beau, agréable concert. Grand concert. Concert de voix, d'instrumens. Faire un concert. Donner un concert*.**Concert**, se dit aussi Du lieu où l'on entend un concert. *Aller, au concert, à la salle du concert*. •On dit figurément, *Un concert de louanges;* et poétiquement, *Le concert des oiseaux*.**Concert**, signifie aussi figurément, Intelligence, union de plusieurs personnes qui conspirent, qui tendent à une même fin. *Concert d'opinions. Ils étoient de concert ensemble. Agir de concert avec quelqu'un*.

De concert, se dit adverbialement, pour dire, d'Intelligence. *Ils ont fait cela de concert*.

CONCERTANT, ANTE. s. Celui ou celle qui chante ou joue sa partie dans un concert. *Il y avoit dbuzeconcertans*.

CONCERTER. v. a. Répéter ensemble une pièce de musique, pour la bien exécuter quand il en sera temps. *C'est une pièce de musique qu'ils ont concertée ensemble*. •Il est aussi neutre, et signifie, Faire un concert. *On concerte souvent chez un tel. Ils concertent ensemble*.**Concerter**, signifie aussi figurément, Conférer ensemble, pour exécuter un dessein, et pour convenir des moyens de faire réussir une affaire, une intrigue. *Concerter un dessein, une entreprise. Concerter l'exécution d'une affaire, etc.* •En ce sens, il s'emploie avec le pronom personnel. *Ils se concertèrent long−temps avant que de faire telle chose*.

Concerté, ée. participe. *Un dessein concerté. Une entreprise bien concertée. Il a bien paru que ces gens−là étoient venus fort concertés. Ils se trouvèrent tous contraires à son avis, alors on vit bien que c'étoit une pièce concertée. Des mesures bien concertées*.**Concerté**, signifie figurément, Ajusté, composé, trop étudié, affecté. *Cet homme−là est fort concerté. Elle est trop concertée en sa contenance, en ses discours. Prendre, avoir un air concerté.*

CONCERTO. sub. mas. Terme de Musique emprunté de l'Italien. Pièce de symphonie, faite pour être exécutée par tout un orchestre, et dans laquelle quelque instrument joue seul de temps en temps avec un simple accompagnement. *Jouer un concerto. Exécuter un concerto*.

CONCESSION. s. f. Le don et l'octroi qu'un Souverain ou un Seigneur de quelque Terre, fait de quelque privilége, de quelque droit, de quelque grâce, etc. *Ce privilége est une concession d'un tel Roi. Ils ont eu ce droit, etc. par la concession d'un tel Prince, d'un tel Seigneur*.**Concession**, se dit aussi Des terres que le Souverain donne aux particuliers dans une nouvelle Colonie, à condition de les défricher et cultiver. *On lui a donné une concession dans l'Ile de Saint−Domingue*.**Concession**. Figure de Rhétorique, par laquelle on accorde à son adversaire ce qu'on pourroit lui disputer. On dit par *Concession: Je vous passe qu'il soit honnête homme; mais−cela le rend il capable de son emploi?*

CONCESSIONNAIRE. s. m. Celui qui a obtenu une concession.

CONCETTI. sub. mas. pluriel. Mot emprunté de l'Italien. Il se dit Des pensées brillantes et sans justesse. *Notre Langue n'aime pas les Concetti*.

CONCEVABLE. adj. des 2 g. Qui se peut concevoir, comprendre. *Je ne sais comment cela se peut faire, cela n'est pas concevable. Cela est−il concevable? Cela est très−concevable. Ce qu'il dit est plus concevable que ce que vous dites*.

CONCEVOIR. v. act. *Je concois. Je concevois. J'ai concu. Je concevrai. Qu'il conçoive*. Il ne se dit proprement que d'Une femme, et signifie, Devenir grosse d'enfant. *Les Prophètes avoient annoncé qu'une Vierge concevroit*. Il s'emploie d'ordinaire absolument et sans régime. *La Saiate Vierge a conçu du Saint−Esprit. Dès l'instant qu'une femme a conçu. Une femme qui est hors d'âge de concevoir*. •Il se dit aussi Des femelles des animaux, en parlant De l'espèce en général. *Les brebis, les cavales, etc. concoivent plus ordinairement au Printemps qu'en Automne*.**Concevoir**, se dit aussi figurément, Des opérations de l'esprit, et signifie, Entendre bien quelque chose, en avoir une juste idée. *Je conçois bien ce que vous me dites. Je ne conçois rien à cela. C'est une chose que l'on peut concevoir. Je ne conçois pas qu'un homme sage puisse s'oublier jusqu'à... Je ne conçois pas comment il s'est pu tirer d'une si mauvaise affaire*. •En ce sens on le dit aussi absolument. *Il a l'esprit vif, il conçoit facilement*. •On dit aussi: *Concevoir de l'espérance,* ou *des espérances. Concevoir de l'horreur, du dépit, de la haine, de l'aversion. Concevoir des désirs, des soupçons. Concevoir de l'amour, de l'estime, de l'amitié, de l'inimitié, du mépris. Concevoir de la jalousie*.**Concevoir**, signifie aussi, Exprimer en certains termes. *Il falloit concevoir cette clause, cette condition en termes plus précis. Cela est conçu en termes formels*.

Conçu, ue. participe. *Cet article étoit conçu en termes obscurs. Cette phrase est mal conçue*.

CONCHOÏDE. s. fém. Espèce de ligne courbe.

CONCHYLIOLOGIE. s. fém. (On pronon. *Conkiliologie*.) Partie de l'Histoire naturelle qui traite des coquillages de mer, d'eau douce et de terre.

CONCHYTES. s. f. plur. (On pron. *Ki*.) Coquilles petrifiées.

CONCIERGE. s. Celui ou celle qui a la garde d'un Hôtel, d'une Maison, d'un Château, d'un Palais, ou d'une Prison. *Le Concierge,* ou *la Concierge du Château de.... Le Concierge de la maison de Monsieur tel. Le Concierge d'une Prison*.

CONCIERGERIE. sub. f. La charge et commission de garder un Château, un Palais, une Maison, un Hôtel. *Il a la Conciergerie,* ou *on lui a donné la Conciergerie d'un tel Château, d'une telle Maison, etc.* •Il signifie aussi La demeure et le logement d'un Concierge. *La Conciergerie de Fontainebleau*. •Il signifie encore en quelques endroits, Le lieu où les Parlemens tiennent leurs prisonniers. *Il fut mené à la Conciergerie. Il est prisonnier aux prisons de la Conciergerie*.

CONCILE. s. m. Assemblée légitimement convoquée de plusieurs Évêques de l'Église Catholique, pour délibérer et décider sur des questions de Doctrine ou de Discipline. L'Assemblée des Évêques d'une Métropole, s'appelle un *Concile Provincial*. Celle des Évêques de toutes les Métropoles d'une Nation, s'appelle un *ConcileNational*. L'Assemblée des Evêques de tous les États et Royaumes de la Chrétienté, s'appelle un *Concile OEcuménique* ou *Général. Concile libre. Concile célèbre. Le saint Concile. Le sacré Concile. Les quatre premiers Conciles. Les Conciles de l'Église Orientale,* ou *de l'Église Grecque. Les Conciles de l'Église Occidentale,* ou *Latine. Les Conciles de l'Église Gallicane, etc. Convoquer, assembler un Concile, le Concile. Tenir, célébrer un Concile. Indiquer, commencer, ouvrir un Concile. Continuer, transférer le Concile. Finir, clore le Concile. Congédier, dissoudre, rompre le Concile. Fermer un Concile. L'indiction, la publication, l'ouverture, la translation d'un Concile. Les sessions d'un Concile. Les Canons, les décréts, les décisions, les actes du Concile. L'Église assemblée en Concile. Le Préstdent, le Secrétaire du Concile, etc. Il avoit voix, il avoit séance au Concile. Cela fut proposé, agité et résolu au Concile. Le Concile ordonna, décerna. Le Concile prononça anathème. Citer quelqu'un au Concile. En appeler au futur Concile. En plein Concile*. •Il se prend quelquefois pour Les Décrets et les Canons qui se font dans un Concile. *Le Concile de Trente n'est pas reçu en France, pour les choses de pure discipline. Recueil des Conciles. Collection des Conciles*.

CONCILIABULE. s. m. Assemblée de Prélats Hérétiques, Schismatiques, ou illégitimement convoqués. *Ce n'étoit pas un Concile, c'étoit un Conciliabule*. •On appelle aussi ironiquement, *Conciliabule,* Une Assemblée de gens qui pensent à faire quelque mauvais complot. *Il se trouva à ce Conciliabule*.

CONCILIANT, ANTE. adject. Qui est propre à la conciliation. *Espritconciliant*.

CONCILIATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui accorde et concilie des personnes ensemble. *Sage Conciliateur. S. Louis étoit le Conciliateur des Princes Chrétiens, étoit Conciliateur entre les Princes Chrétiens. Faire office de Conciliateur entre des personnes qui sont mal ensemble*. •On appelle en termes de Jurisprudence, *Conciliateur des Antinomies,* Un Jurisconsulte qui a travaillé pour concilier ensemble les Lois qui paroissent contraires les unes aux autres. *Cujas est un des grands Conciliateurs desAntinomies*.

CONCILIATION. s. f. Action de concilier, réunion de personnes qui étoient divisées. *Travailler à la conciliation des esprits. Il a un esprit deconciliation*. •Il se dit aussi De la concordance des passages et des Lois qui paroissent contraires. *La conciliation des passages d'un Auteur. La conciliation des Lois*.

CONCILIER. v. actif. Accorder ensemble des personnes ou des choses qui sont ou qui semblent être contraires. *Concilier les esprits. Concilier les volontés. Concilier les coeurs. Concilier les nations ennemies. Concilier les opinions, les témoignages. Chercher à tout concilier. Concilier des Auteurs. Concilier des Lois. Concilier deux passages. Concilier un Auteur avec un autre. Les Jurisconsultes sont bien embarrassés à concilier les Antinomies. Concilier les écritures*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il faudroit tâcher de se concilier. Ces gens−là ne pourront jamais se concilier. Leurs goûts ne se concilient pas ensemble*.

Concilier, signifie aussi Attirer, acquérir, et ne se dit qu'en parlant De la disposition favorable des esprits. *Il lui a concilié la faveur du Prince, les bonnes grâces, l'affection de sa compagnie. Se concilier les esprits. Se concilier les bonnes grâces de quelqu'un. Cela lui a concilié la bienveillance du public. Se concilier l'amitié des honnêtes gens. Se concilier l'attention des auditeurs*.

Concilié, ée. participe.

CONCIS, ISE. adj. Qui est court, resserré, qui fait entendre beaucoup de choses en peu de mots. Il ne se dit qu'en matière de discours. *Un style concis. Écrire en style concis, d'un style concis. Il est concis dans ses discours. Périodes concises. Auteurs concis*.

CONCISION. s. f. Qualité de ce qui est concis. *La concision du style*.

CONCITOYEN, ENNE. s. Citoyen de la même Ville qu'un autre. *C'est mon concitoyen. Vos concitoyens*.

CONCLAVE. s. m. Le lieu où s'assemblent les Cardinaux pour l'élection d'un Pape. *Dès que les Cardinaux furent entrés dans le Conclave. Les Cardinaux s'eufermèrent dans le Conclave un tel jour. Gouverneur, Maréchal du Conclave*. On dit communément, *Qui entre Pape au Conclave, en sort Cardinal,* pour dire, que Le Cardinal qui paroît d'abord le plus papable, est rarement élu Pape. •Il se prend aussi pour L'Assemblée des Cardinaux qui travaillent à l'élection d'un Pape. *Ce Conclave dura long−temps. Il y eut bien des brigues dans le Conclave. La relation du dernier Conclave. Une telle faction a prévalu dans le Conclave*. •On dit, *Le Conclave d'un tel Pape,* pour dire, Le Conclave où un tel Pape a été élu. *Le Conclave de Benoît XIV*.

CONCLAVISTE. s. masc. Celui qui s'enferme dans le Conclave avec un Cardinal. *Les Priviléges desConclavistes*.

CONCLUANT, ANTE. adj. Qui conclut, qui prouve bien ce qu'on veut prouver. *Raison concluante. Argument concluant. Preuve concluante. Passage concluant*.

CONCLURE. v. actif. *Je conclus, tu conclus, il conclut,* ou *conclud; nous concluons, vous concluez, ils concluent. Je concluois. Je conclurois. Je conclus. Je conclurai. Qu'il conclue. Que je conclusse, qu'il conclût*. Achever, terminer. *Conclure une affaire. Conclure un traité. Il a conclu le marché. La chose est conclue. Il a conclu son discours par−là. C'est assez délibérer, il faut conclure*. •On dit, *Conclure un mariage, un traité, une affaire,* pour dire, Convenir d'un mariage, en arrêter les conditions, terminer un traité, une affaire. •Il signifie encore, Tirer une conséquence, et inférer une chose d'une autre. *Il conclut de là que ... On peut conclure de cette proposition que ... Qu'en voulez−vous conclure? Je n'en conclus rien autre chose,*

sinon que... •On dit, qu'*Un argument conclut bien,* pour dire, qu'Il est en bonne forme, et que la conclusion suit nécessairement des propositions précédentes. *Cet argument conclut, il conclut bien, il ne conclut pas*. •On dit aussi, qu'*Une raison, une allégation, une pièce conclut,* Quand elle prouve bien la chose que l'on veut prouver. *Cette raison ne conclut pas. Ces pièces ne concluent rien*. •On dit en termes de Pratique, *Conclure,* pour dire, Proposer les fins de sa demande, après avoir déduit le fait et les raisons. *L'Avocat conclut à ce que .... L'Avocat Général a conclu à la mort. Avocat, concluez. Cet Avocat parle facilement, mais il ne sait pas conclure*.**Conclure**, se dit pour, Juger, donner son avis. *Plusieurs des Juges ont conclu à la peine de mort*.

Conclu, ue. participe.

CONCLUSIF, IVE. adj. Qui conclut, qui termine, qui finit. *Car* est une conjonction conclusive.

CONCLUSION. s. fém. Fin d'une affaire, d'un discours. *La conclusion d'un traité, d'une affaire. Il faut venir à la conclusion. La conclusion fut que*... •On dit familièrement, qu'*Un homme est ennemi de la conclusion,* pour dire, qu'Il est malaisé de finir une affaire avec lui. •Il signifie aussi La conséquence que l'on tire de quelque raisonnement, et surtout d'un argument en forme. *Cette conclusion est bonne. Sa conclusion ne vaut rien. Sa conclusion est nulle. Fausse conclusion. Conclusion juste*. •Il signifie quelquefois L'action de conclure. *Nous touchons au moment de la conclusion*.**Conclusions**, au pluriel, se dit en termes de Pratique, pour signifier Ce que les Parties demandent par des Requêtes, soit écrites, soit verbales, ou par d'autres Actes. *On m'a donné tout ce que je demandois par mes conclusions. On lui a adjugé ses fins et conclusions*. •On appelle *Les conclusions des Gens du Roi,* Ce que les Gens du Roi demandent, et à quoi ils concluent dans les causes où le Roi et le Public ont quelque intérêt, comme dans les canses criminelles, dans les causes des mineurs, etc. *L'Avocat Général a pris ses conclusions. Le Procureur Général,* ou *le Procureur du Roi a donné ses conclusions. Ses conclusions ont été suivies. Il faut avoir des conclusions. Conclusions favorables*.**Conclusion**, se prend quelquefois adverbialement dans le discours familier, pour dire, Enfin, bref, etc. *Conclusion, je n'en ferai rien*.

CONCOCTION, s. f. terme didactique, se dit De la digestion des alimens. *Tel remède facilite la concoction*. On dit ordinairement *Coction*.

CONCOMBRE. s. masc. Espèce de fruit ou de légume de forme longue, et de nature froide et aqueuse, qui vient dans les jardins sur des couches. *Couche de concombres. Potage aux concombres. Graine de concombres. Semer, planter des concombres. De petits concombres confits au vinaigre. Salade de concombres*.**Concombre sauvage**. Plante qui doune des fruits ovales, guère plus gros que le pouce. L'extrait de ses fruits est un des plus forts purgatifs qu'on puisse tirer des végétaux.

CONCOMITANCE. s. f. Accompagnement. Il se dit d'Une chose qui va de compagnie avec une autre qui est la principale. *La concomitance de ces deux projets est frappante*. •Son usage le plus ordinaire est dans le Dogmatique, et dans cette phrase adverbiale, *Par concomitance. Le sang de* ***Jêsus−Christ*** *dans l'Eucharistie est sous l'espèce du pain par concomitance. Le Corps de* ***Jésus−Christ*** *est sous l'espèce du vin par concomitance*.

CONCOMITANT, ANTE. adject. Qui accompagne, Il est du style dogmatique, et ne se dit guère que dans cette phrase, *La grâce concomitante*.

CONCORDANCE. s. f. Convenance, rapport. Il ne se dit guère qu'en parlant Des Auteurs Canoniques. *Il y a une merveilleuse concordance entre les Evangélistes. La concordance des Écritures*. Il se

dit aussi Des Livres qui sont faits pour montrer la concordance des Écritures, des Lois, des Coutumes. *La concordance des Evangiles*.**Concordance** *de la Bible*. Index alphabétique, qui contient tous les mots de la Bible, et marque les endroits où ils sont. *Chercher un passage, un mot dans la Concordance*.**Concordance**, en Grammaire, est La manière d'accorder les mots les uns avec les autres, suivant les règles de chaque Langue. *La concordance du substantif et de l'adjectif*.

CONCORDANT. s. mas. Terme de Musique. Nom qu'on donne à une espèce de voix qui est entre la taille et la basse−taille, et qui peut chanter l'une et l'autre. *Un beau concordant*.

CONCORDAT. s. m. Transaction, accord, convention. Il se dit principalement en matières Ecclésiastiques. *Faire un concordat. Passer un concordat. Un concordat entre l'Abbé et les Religieux. Un concordat homologué enParlement*. •On dit absolument, *Le Concordat,* en parlant De l'accord fait entre le Pape Léon X et le Roi François Ier. touchant la nomination aux Bénéfices Consistoriaux du Royaume de France. •On appelle *Concordat Germanique,* L'accord fait entre la Cour de Rome et l'Empire, touchant les Bénéfices de l'Empire, sous le règne de l'Empereur Frédéric **III**.

CONCORDE. s. f. Union de coeurs et de volontés, bonne intelligence entre des personnes. *Entretenir la concorde. Maintenir la concorde. Ils vivent dans une grande concorde, dans une parfaite concordè. Cela pourroit altérer la concorde qui est entr'eux*.

CONCORDER. v. n. Être d'accord. *Ces deux hommes ne pourront jamais concorder dans une affaire. Cela ne concorde pas avec ce que vous aviez dit*.

CONCOURIR. v. n. (Il se conjugue comme *Courir*.) Coopérer, produire un effet conjointement avec quelque cause, quelque agent. *La grâce concourt avec le libre arbitre. Dieu concourt avec les créatures. Dieu concourt avec les causes secondes. Vous ne sauriez venir à bout de cela, si un tel ne concourt avec vous. Tous les Princes d'Allemagne concourent à cette élection. Il n'y a concouru ni directement ni indirectement. Concourir au bien public*. •On le dit aussi Des occasions et des choses qui semblent s'unir pour tendre à quelque fin. *Tout a concouru à sa fortune, à sa perte, etc. Concourir à son élévation, etc.***Concourir**, signifie aussi, Étre en quelque égalité de droit ou de mérite pour disputer quelque chose. *Ces deux pièces d'éloquence concourent pour le prix*. En ce sens il ne s'emploie qu'avec la préposition *Pour*, ou absolument. *Ces deux pièces ont concouru*. •On dit, que *Deux provisions d'un même Bénéfice concourent,* Quand elles sont de même date. •En termes de Physique et de Géométrie, *Concourir* signifie, Se rencontrer. *Deux lignes qui concourent en un point*.

CONCOURS. s. m. Action par laquelle on concourt. *Le concours de Dieu avec les créatures. Dieu prête son concours aux hommes. Le concours du Soleil, des Astres, avec les causes inférieures*. •On dit, *Mettre au concours une Chaire de Théologie, de Droit, de Médecine, etc.* pour dire, La mettre à la dispute entre plusieurs prétendans, pour la donner à celui qui aura le plus de capacité. •Il signifie aussi Affluence de monde en quelque endroit. *Grand concours de peuple. Grand concours de monde*.**Concours**, se prend aussi pour Rencontre. On dit en Physique, *Le concours des atomes*. On dit en Grammaire, *Le concours des voyelles*.

CONCRET, ETE. adj. Terme didactique. Il se dit par opposition à *Abstrait*, et pour exprimer Les qualités unies à leur sujet, comme *Pieux, Savant, Rond:* au lieu qu'*Abstrait* se dit Des qualités considérées absolument, et comme séparées de leurs sujets, *Piété, Science, Rondeur*. •Il se dit en Chimie, pour exprimer Une chose fixée ou coagulée. *Le sel volatil concret est un sel sixé par quelque acide*.

CONCRÉTION. s. fém. Terme de Physique. Amas de plusieurs parties qui se réunissent en une masse. *Concrétion saline. Concrétion pierreuse*.

CONCUBINAGE. s. m. Commerce d'un homme et d'une femme qui ne sont point mariés, et qui vivent ensemble comme s'ils l'étoient. *Concubinage public. Concubinage scandaleux*.

CONCUBINAIRE. s. m. Qui entretient une concubine. *C'est un concubinaire, un concubinaire public*.

CONCUBINE. s. f. Celle qui n'étant point mariée avec un homme, vit avec lui comme si elle étoit sa femme. *Ce n'est pas sa femme, c'est sa concubine. Entretenir, avoir une concubine*.

CONCUPISCENCE. s. f. Inclination de la nature corrompue, qui nous porte au mal et aux plaisirs illicites. *La concupiscence de la chair. La concupiscence des yeux*.

CONCUPISCIBLE. adj. Terme de Philosophie scolastique. Il n'est en usage que dans le Dogmatique et dans cette phrase, *Appétit concupiscible*, qui signifie L'appétit par lequel l'âme se porte vers un bien sensible, vers un objet qui lui plait; et on l'oppose à L'appétit irascible. *L'amour, la joie, etc. appartiennent à l'appétitconcupiscible*.

CONCURREMMENT. adverb. (On pron. *Concurrament*.) Par concurrence. *Ils briguoient concurremment cette Charge*. •Il signifie aussi Conjointement, ensemble. *Il faut que vous agissiez concurremment avec cet homme−là*. •On dit aussi en termes de Pratique, *Ces créanciers viennent en ordre concurremment*, pour dire, qu'Ils sont en même rang.

CONCURRENCE. s. f. Prétention de plusieurs personnes à la même chose. *Ils briguoient la même Charge, et leur concurrence fit ... Entrer en concurrence. Être en concurrence*. •On dit, *Jusqu'à concurrence, jusqu'à la concurrence de*, pour dire, Jusqu'à ce qu'une certaine somme soit remplie, soit entièrement acquittée. *Il sera obligé de lui fournir en deniers, en terres*, ou *en meubles, jusqu'à la concurrence, jusqu'à concurrence de ce qui lui est du pour sa dot, pour son partage*.

CONCURRENT, ENTE. s. Compétiteur, qui poursuit une même chose, et en même temps qu'un autre. *Ils aspirent au même emploi, ils sont concurrens. Il a éloigné, écarté tous ses concurrens. Il ne peut souffrir de concurrens. Il y a plusieurs concurrens pour cette Charge*.

CONCUSSION. s. f. Vexation, action par laquelle un Magistrat, un Officier public exige au−delà de ce qui lui est dû. *Horrible, manifeste concussion. Il est accusé, il est convaincu de concussion. Il a commis, il a sait d'horribles, d'étranges concussions*.

CONCUSSIONNAIRE. s. m. Celui qui fait des concussions. *C'est un concussionnaire. Concussionnaire public*.

CONDAMNABLE. adj. des 2 genr. (On ne prononce pas l'M dans ce mot et les suivans.) Qui mérite d'être condamné. *Maxime condamnable. Action condamnable. Il est condamnable dans sa conduite. Opinion condamnable*.

CONDAMNATION. s. f. Jugement par lequel on condamne, ou l'on est condamné. *Il y a eu condamnation contre lui. Prononcer condamnation. Il n'attend que sa condamnation*. •*Passer condamnation,* C'est consentir que la partie adverse obtienne jugement à son avantage. *Subir condamnation,* C'est acquiescer à un jugement dont on pourroit appeler. •On dit figurément, *Passer condamnation,* pour dire, Convenir qu'on a tort.

CONDAMNER. v. act. Donner un jugement contre quelqu'un. *Condamner un criminel. Condamner à mort, à la mort, au fouet, aux galères, au bannissement. Condamner aux dépens, àl'amende*. •Il signifie aussi Blâmer, désapprouver, rejeter. *Il condamne tout ce que je fais. Je condamne cette opinion. Je condamne ces vers, cette pensée, cette facon de parler. Se condamner soi−même. Il ne faut pas le condamner sans l'entendre*. •On dit figurément, *Condamner une porte, une fenêtre,* pour dire, La fermer de tellesorte qu'on ne puisse plus l'ouvrir, en empêcher, en interdire l'usage.

Condamné, ée. participe.

CONDENSATION. s. f. Terme de Physique, qui se dit par opposition à *Raréfaction,* et qui signifie L'action par laquelle un corps est ren du plus dense, plus compacte, plus serré. *La condensation de l'air*.

CONDENSER. verbe a. Rendre plus dense, plus compacte, plus serré. *Le chaud raréfie les corps, le froid les condense. Il y a des machines avec lesquelles on condense l'air*. •On dit: *L'air se condense aisément. L'eau ne sauroit se condenser*.

Condensé, ée. participe.

CONDESCENDANCE. s. f. Complaisance, qui fait qu'on se rend aux sentimens, aux volontés de quelqu'un. *Lâche, molle condescendance. Sage condescendance. Il faut de la condescendance dans le commerce du monde. Vous avez trop de condescendar ce pour lui*.

CONDESCENDANT, ANTE. adj. Qui condescend aux volontés de quelqu'un. *Caractère condescendant*.

CONDESCENDRE. v. n. Se rendre aux sentimens, à la volonté de quelqu'un. *Je ne puis condescendre à ce que vous souhaitez de moi. C'est une chose à quoi il ne condescendra jamais. Il a condescendu à tout ce qu'on a voulu de lui*. •On dit aussi, *Condescendre aux foiblesses, aux besoins de quelqu'un,* pour dire, Accorder quelque chose à ses besoins et à ses foiblesses. *Il faut quelquefois condescendre au goût de sesenfans*.

CONDISCIPLE. subst. m. Compagnon d'étude, celui avec qui on étudie dans la même classe. *Il a été moncondisciple*.

CONDITION. s. f. La nature, l'état et la qualité d'une chose ou d'une personne. *La condition des choses humaines est d'être périssables. La condition des Princes les oblige à plus de devoirs que les autres hommes. Cette marchandise n'a pas les conditions qu'elle doit avoir. Cela n'est pas de la condition requise. Sa condition est malheureuse dans les conjonctures où il se trouve*.**Condition**, signifie aussi L'état d'un homme considéré par rapport à sa naissance; et en ce sens on l'emploie d'ordinaire avec la préposition *de*. *Être de grande condition, de condition relevée, de médiocre condition, d'honnête condition, de basse*

condition, de condition servile. Il fait trop de dépense pour sa condition. Cela est au−dessus de sa condition. Il est de condition à pouvoir aspirer à cette Charge. •On dit absolument, *Homme de condition,* pour dire, De naissance. *Il est homme de condition. Il sent bien son homme de condition*. •Il signifie encore−La profession, l'érat dont on est. *Chacun doit vivre selon sa condition*. •Il se prend aussi pour Domesticité. *Bonne condition. Mauvaise condition. Il est en condition. Il cherche condition. Je lui ai trouvé condition. Il a changé de condition. Ce valet est hors de condition. Il est dans une bonne condition*. En ce dernier sens on le dit d'ordinaire absolument.**Condition**, signifie encore Les clauses, charges, obligations, moyennant lesquelles on fait quelque chose. *Une condition avantageuse. Rude condition. Douce, onéreuse, fûcheuse condition. Condition nécessaire. Condition impossible. Accorder des conditions. Obtenir des conditions. Ils se sont rendus à des conditions honorables, à des conditions raisonnables. Vous lui imposez une condition bien dure. C'est une condition sans laquelle l'acte n'auroit pas été fait. Les conditions de leur traité sont. .... Il y avoit cette condition. Cette condition étoit portée dans le contrat, dans le testament, dans la capitulation. Apposer une condition à un contrat, à un marché. Je vous ai accordé cela à telle condition, à condition que*.... •On dit, *Je vous ai vendu cela sous condition, je vous l'ai donné sous condition,* pour dire, qu'On le garantit, et qu'on s'engage à le reprendre, s'il n'est pas de la qualité qu'il faut. •On dit, *Baptiser sous condition,* pour signifier La manière d'administrer le Baptême à un enfant, lorsqu'on doute s'il a été baptisé, s'il est vivant, ou lorsque sa figure est telle qu'on ne sait pas s'il est homme.**Condition** *sine quâ non*. Formule latine adoptée dans le langage, pour signifier Une condition dont rien ne peut dispenser. *C'est la condition sine quâ non*.**Condition**, signifie aussi Le parti avantageux ou désavantageux que l'on fait à quelqu'un dans une affaire. *Bonne condition. Condition avantageuse. Je vous ferai votre condition si bonne, que .... Dans cette affaire, votre condition est la meilleure, la mienne est la pire. Il est en meilleure, ou en pire condition*. •On dit, qu'*Un homme n'est pas de pire condition qu'un autre,* pour dire, qu'Il est en droit de prétendre les mêmes choses que lui, d'être traité aussi favorablement que lui.

CONDITIONNE, ÉE. adj. Qui a les conditions requises. *Marchandises bien conditionnées, mal conditionnées. Des draps bien conditionnés. Livres bien conditionnés*. •On dit figurément et familiérement, d'Un homme fort ivre, *Il est bienconditionné.*

CONDITIONNEL, ELLE. adject. Qui porte de certaines clauses ou conditions, moyennant lesquelles une chose se doit faire. *Cette promesse n'est pas pure et simple, elle est conditionnelle. Notre traité, ou notre contrat estconditionnel*.

CONDITIONNELLEMENT. adv. À certaines conditions, à la charge de .... *Je ne vous ai promis cela, je ne me suis obligé à ce la que conditionnellement. Il fut institué héritierconditionnellements*.

CONDITIONNER.v. a. Donner à une chose les qualités requises. *Conditionner un acte, bien conditionner une étoffe*.

Conditionné, ée. participe.

CONDOLEANCE. s. fém. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Compliment de condoléance, lettre de condoléance,* c'est−à−dire, Compliment qui se fait, lettre qui s'écrit pour témoigner la part qu'on prend à la douleur de quelqu'un. *Nous avons été lui faire nos complimens de condoléance. Tous ses amis lui ont écrit des lettres de condoléance sur la mort de son fils*.

CONDOR. s. m. Oiseau du Pérou, le plus grand des volatiles, car il a jusqu'à vingt−cinq pieds d'enverjure.

CONDOULOIR, SE CONDOULOIR. v. pron. Participer à la douleur de quelqu'un, témoigner qu'on prend part à son déplaisir. *Se condouloir avec quelqu'un*. Il ne se met qu'à l'infinitif, et il est vieux.

CONDUCTEUR, TRICE. s. Celui, celle qui conduit. *Moïse étoit le conducteur du Peuple de Dieu. Conducteur de la jeunesse. Conducteur du troupeau. C'est un tel qui fait tout dans cette Compagnie, c'est le conducteur de la barque. C'est la conductrice de toutes ces jeunes filles*. •On appelle en Chirurgie, *Conducteur,* Un instrument dont on se sert dans l'opération de la taille. •On appélle *Conducteur,* Un corps par lequel la matière électrique se dirige et se transmet d'un point à un autre, sans se disperser.

CONDUCTION. s. f. L'action de prendre à loyer. Il n'est d'usage qu'au Palais.

CONDUIRE. v. a. Mener, guider, faire aller. Il se dit Des hommes. *Conduire quelqu'un. Conduire un aveugle. Conduire des voyageurs. Il prit des guides qui le conduisirent*. •Il se dit Des animaux. *Conduire des chevaux, conduire des mulets, conduire un troupeau*. •Il se dit Des choses inanimées. *Conduire des vivres, conduire du vin, des marchandises*. •On dit aussi, *Conduire l'eau,* pour dire, La faire aller d'un endroit a un autre par des rigoles, par des canaux; *Conduire une ligne*, pour dire, La faire passer par differens points. *Conduire la main d'un écolier qui apprend à écrire*. •Il signifie aussi, Avoir inspection sur un ouvrage, en avoir la direction; et en ce sens il se dit Des ouvrages matériels. *Conduire un bâtiment. Conduire un travail. Conduire une tranchée. Conduire un ouvrage*. •Il se dit aussi Des choses morales et des ouvrages d'esprit. *Conduire un dessein, une entreprise, une intrigue. Il a bien conduit* ou *malconduit cette affaire*. •On dit, *Conduire quelque chose, conduire un ouvrage à sa perfection,* pour dire, Le rendre parfait, accompli, y mettre la dernière main.**Conduire**, signifie aussi, Commander et servir de Chef, régir, gouverner. *Conduire une armée, une flotte, un vaisseau, une barque. Moïse conduisit le Peuple d'Israël. Ce Général sait bien conduire une armée. Conduire des troupes. Conduire l'avant−garde. Conduire l'arrière−ban. Conduire des ouvriers. Ce père conduit bien sa famille. Conduire une maison. Son Maître à écrire lui conduit la main. Conduire une horloge. Conduire un chariot. Il a bien conduit sa fortune. Conduire la conscience de quelqu'un. Conduire quelqu'un dans ses affaires. C'est un tel qui le conduit. Ce peuple−là est difficile à conduire*. •Il se met aussi avec le pronom personnel, *Se conduire;* et il signifie, Se comporter. *Il se conduit bien. Il se conduit mal. Il sait bien se conduire. Cette femme s'est toujours bien conduite*. •On dit proverbialement et figurément, *Conduire bien sa barque,* pour dire, Conduire bien ses affaires, sa fortune.**Conduire**, signifie aussi, Accompagner quelqu'un par honneur, par civilité, par occasion, ou pour sûreté. *Cet Ambassadeur fut conduit à l'Audience par un tel Prince, par un Maréchal de France. J'ai affaire en ces quartiers−là, je vous y conduirai, je vous conduirai jusque là. Il avoit peur de ses ennemis, il se fit conduire. Se laisser conduire. Ces valets vous conduiront. Il est allé conduire une voiture d'argent. Conduire un convoi*.**Conduire**, se dit encore De la raison et des passions personnifiées. *La raison le conduit. Ses passions le conduisent. Il se laisse conduire par son intérêt*.**Conduit, ite**. participe. *Une pièce de théâtre, une intrigue bien conduite*.

CONDUIT. s. mas. Tuyau, canal par lequel coule et passe quelque chose de liquide, de fluide, de l'eau, de l'air, etc. *Conduit souterrain Conduit de pierre* ou *de plomb. Le conduit d'une fontaine. Conduit d'eau. Faire un conduit. Faire passer par un conduit. Boucher un conduit. Ces eaux se déchargent* ou *se portent par un tel conduit. Les conduits par où la bile se décharge. Les conduits de l'urine. Il a les conduits bouchés, obstrués, les conduits resserrés. Un tel médicament resserre, ouvre les conduits*.

CONDUITE. s. f. Action de conduire, de mener, de guider quelqu'un. *Être chargé de la conduite d'un aveugle, de la conduite d'un convoi. La conduite d'un troupeau*. •On dit, qu'*Un tel est chargé de la conduite d'un Ambassadeur,* Quand il est chargé de l'aller recevoir sur la frontière, ou de l'y reconduire, en lui faisant

fournir sur la route les voitures et les vivres nécessaires. •Il se dit aussi De l'exécution, de la direction d'un ouvrage, d'un projet. *La conduite d'un Poëme dramatique, d'un Poëme épique. Avoir la conduite d'un bâtiment, d'un travail, d'une tranchée. Avoir la conduite d'une horloge. Frendre la conduite d'une entreprise. Se chargèr de la conduite d'une affaire, d'un procès*.**Conduite**, se dit aussi Du commandement sur les peuples, et du Gouvernement, soit politique, soit militaire, soit ecclésiastique. *Être chargé de la conduite d'un grand État. Avoir la conduite d'une armée, d'un régiment. Être chargé de la conduite d'un Diocèse, d'une Paroisse, de la conduite des âmes*. •Il se dit aussi De l'inspection qu'on a sur les moeurs, sur les actions de quelqu'un. *Être chargé de la conduite d'un jeune Prince, d'un jeune Seigneur. Prendre−la conduite d'un jeune homme, en abandonner la conduite. Ce jeune homme est sous ma conduite*.**Conduite**, se dit aussi De la manière d'agir, de la façon dont chacun se gouverne. *Bonne conduite, mauvaise conduite, sage conduite. Conduite imprudente. Conduite équivoque. Conduite déplacée. Conduite déplorable. On ne comprend rien à sa conduite. Blâmer la conduite de quelqu'un. On ne peut rien trouver à redire à sa conduite. La conduite de cette femme a toujours été sage. C'est à vous à répondre de sa conduite*. •On dit, qu'*Un homme a de la conduite,* pour dire, qu'Il a une conduite sage et prudente; et au contraire, qu'*Un homme n'a point de conduite,* qu'*il n'a nulle conduite,* que *c'est un homme sans conduite,* qu'*il manque de conduite,* pour dire, que C'est un imprudent, que c'est un homme qui se gouverne très−imprudemment en toutes choses.**Conduite**, en parlant Des eaux, se dit d'Une suite de tuyaux ou d'aquéducs, qui portent d'un lieu à un autre les eaux d'une fontaine, d'un étang, etc. *Cette conduite a coûté beaucoup d'argent. Cette conduite est de deux cents toises*.

CONDYLE. s. m. Terme d'Anatomie, qui se dit en général De toutes les éminences des articulations. *Les Condyles du fémur. Les Condyles du tibia, etc.*

CONDYLOME. s. m. Excroissance de chair. Il se dit particulièrement De celles qui proviennent du virus vénérien.

CONE. s. m. Terme de Mathématique. Pyramide ronde, corps solide, dont la base est un cercle, et qui se termine en pointe. *Les pains de sucre sont faits en cône*. •On appelle *Cône droit,* Celui dont l'axe est perpendiculaire à la base; et *Cône oblique,* Celui dont l'axe est oblique sur la base.**Cône**. Les Botanistes empruntent ce terme de la Géométrie, pour définir certaines parties des plantes qui ont la figure d'un cône; et par cette raison, ce mot est particulièrement consacré aux fruits des pins, des sapins, etc. qui sont appelés *Arbresconifères*.**Cône**. s. m. Moule de fer fondu, de forme conique, dans lequel on verse les métaux fondus, pour séparer la partie métallique des scories.

CONFABULATION. s. fém. Entretien familier. Il ne se dit qu'en plaisanterie. *Ils étoient en confabulation*.

CONFABULER. v. n. S'entretenir familièrement. Il n'est en usage que dans la conversation familière, et ne se dit qu'en plaisanterie. *Ils confabuloient ensemble*.

CONFECTION. s. f. Certaine composition faite de plusieurs drogues, pour servir de médicament. *Bonne confection chimique. Confection d'hyacinthe. Confection d'alkermès. Faire une confection. Mettre, dissoudre quelque drogue dans une confection. Cette confection est composée de*..... •On dit en termes de Pratique, *La confection d'un papier terrier, la confection d'un inventaire,* pour dire, L'action de faire, de composer un papier terrier, un inventaire. *Travailler à la confection d'un papier terrier. Après la confection de l'inventaire*. •On dit aussi, *La confection d'un canal, d'un bâtiment, d'un chemin, etc.***Confection**, se prend aussi pour Achèvement. *Jusqu'à parfaite et entière confection*.

CONFÉDÉRATIF, IVE. adj. Qui concerne une alliance entre des États, une ligue entre les mécontens d'un État. *Un traité confédératif. Une forme de Gouvernement confédérative*.

CONFÉDÉRATION. s. f. Ligue, alliance. *Confédération bonne, ferme, stable. Se joindre, s'unir par confédération. Il y a confédération entre ces deux États, entre ces deux Rois. Renouveler une confédération. Entrer en confédération. Ce Prince étoit de la confédération. Ils étoient dans la confédération. Traité de confédération. Observer les articles d'une confédération*. •Il se dit aussi Des ligues que font entr'eux dans quelques États, les Sujets mécontens. *La dernière confédération de l'armée de Lithuanie*.

CONFÉDÉRÉ, ÉE. adjec. Allié, joint par traité d'alliance avec quelqu'un. *Les Royaumes, les Rois, les Princes confédérés. Les Nationsconfédérées*. •Il est aussi substantif plur. *Secourir, assister ses confédérés. Abandonner ses confédérés*.

CONFÉDÉRER, SE CONFÉDÉRER. v. pronom. Se liguer ensemble. *Se confédérer avec quelqu'un. Ils se confédérèrent. L'armée de Pologne seconfédéra*.

CONFÉRENCE. s. f. La comparaison que l'on fait de deux choses, pour voir en quoi elles conviennent, et en quoi elles diffèrent. *La conférence des Ordonnances, des Coutumes. Conférence des temps, etc. Conférence des textes. Conférence des passages*. •Il signifie encore L'entretien que deux ou plusieurs personnes ont ensemble sur quelque affaire ou matière sérieuse. *Grande, docte conférence. Ils eurent de longues conférences ensemble. Nouer une conférence. Tenir conférencé. Entrer en conférence avec quelqu'un. La conférence fut assignée à un tel jour. Les conférences pour la paix. Les conférences pour les limites. Se rendre, se trouver à une conférence. La conférence fut rompue, fut renouée. Des conférencesAcadémiques*.

CONFÉRER. v. a. Comparer deux choses pour juger en quoi elles conviennent, et en quoi elles diffèrent. Il se dit particulièrement Des Lois, Ordonnances, Coutumes, matières de Littérature, Arts libéraux, etc. *Conférer les Lois Grecques avec les Lois Romaines. Conférer les Ordonnances. Conférer les Coutumes. Conférer un Auteur avec un autre. Conférer des passages. Conférer les temps. Conférer les Chronologistes. Conférer deux manuscrits*.**Conférer** signifie aussi, Donner, accorder. *Conférer des honneurs, des dignités, des charges, des grâces. Plus les Princes ont de grâces à conférer, plus ils sont puissans*. •On dit, *Conférer un Bénéfice,* pour dire, Pourvoir à un Bénéfice vacant. *Conférer sur la nomination d'un Patron Ecclésiastique, d'un Patron Laïque. Conférer de plein droit. Il a le droit de conférer tels Bénéfices*. •On dit aussi dans les choses saintes: *Conférer les Ordres sacrés. Les Sacremens confèrent la grâce. Dieu confère la grâce*.

Conférer, est aussi neutre, et signifie, Parler ensemble, raisonner de quelque affaire, de quelque point de Doctrine. *Nous avons souvent conféré ensemble. L'affaire est importante, elle mérite que nous en conférions à loisir. Il en a conféré avec un tel. Les Ambassadeurs confèrent sur la Paix. Ils ont conféré de leurs affaires communes*.

Conféré, ée. participe.

CONFESSE. s. La confession qu'on fait au Prêtre. Il n'a ni genre, ni article, et ne se met jamais qu'avec quelques verbes, comme ceux−ci: *Aller à confesse. Être à confesse. Retourner à confesse. Il vient de confesse. Il va à confesse à un tel Prêtre*.

CONFESSER. v. a. Avouer, demeurer d'accord. *Confesser la vérité. Confessez ce qui en est. Il est vrai, je le confesse. Il a confessé sa faute, son crime. On l'a appliqué à la question, il n'a rien confessé, il a tout confessé. Il confesse qu'il est vaincu. Il se confesse vaincu. Je soussigné reconnois, et confesse avoir, etc. Je vous confesse que j'ai tort. J'ai tort, je vous le confesse*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme confesse la dette,* pour dire, qu'Il confesse qu'il a tort. •On dit proverbialement, que *Quelqu'un se confesse au renard,* pour dire, qu'Il dit ses secrets à un homme plus fin que lui, qui en tirera avantage. •On dit, *Confesser **Jésus − Christ**, confesser la Foi de **Jésus − Christ***, pour dire, Avouer que l'on est Chrétien, faire profession publique de la Foi de **Jésus−Christ**, jusqu'à s'exposer aux persécutions. *Confesser de coeur et de bouche, de coeur comme de bouche*.**Confesser**, signifie aussi, Déclarer ses péchés, soit au Prêtre dans le Sacrement de Pénitence, soit à Dieu seul dans quelque prière particulière. *Confesser ses péchés. Confesser ses fautes*. •On dit aussi: *Se Confesser à Dieu. Se confesser à un Prêtre. Il faut se confesser au moins une fois l'an. Vous avez fait telle chose, vous en êtes−vous confessé?* •Lorsque l'on dit simplement, *Se confesser,* cela s'entend toujours De la Confession sacramentelle que l'on fait au Prêtre.**Confesser**, signifie aussi, Ouïr un pénitent en confession; et en ce sens il est toujours actif. *Le Prêtre qui l'a confessé. Un Prêtre qui confesse un grand nombre de pénitens. Un Prêtre qui confesse bien. Un Prêtre qui ne confesse point, qui n'a pas les pouvoirs pour confesser*.

Confessé, ée. participe. •On dit, qu'*Une faute confessée est à demi pardonnée,* pour dire, qu'Une faute qu'on avoue en devient plus pardonnable. •On dit aussi, qu'*Un homme est mort bien confessé,* pour dire, qu'Il n'est mort qu'après s'être bien confessé, et avoir donné toutes les marques d'un bou Chrétien.

CONFESSEUR. s. m. Dans l'usage de la primitive Église, c'étoit Celui qui avoit confessé constamment la Foi de **Jésus−Christ** jusqu'à souffrir les tourmens sans mourir. Depuis l'Église a honoré de ce nom tous les Saints qui n'ont point été Martyrs. *La Fête d'un Confesseur. Ce n'est pas un Martyr, c'est un Confesseur*.**Confesseur**, se dit aussi Du Prêtre qui a pouvoir d'ouïr en Confession, et d'absoudre. *Bon, discret, sage Confesseur. Confesseur approuvé. Sévère Confesseur. Confesseur doux, indulgent. Un tel est son Confesseur. Le Confesseur d'une Communauté de Religieuses. Dire ses péchés à un Confesseur. Se jeter aux pieds d'un Confesseur. Le Confesseur lui a imposé une telle pénitence*.

CONFESSION. s. f. Aveu, déclaration que l'on fait de quelque chose. *Confession sincère, franche, ingénue. Confession forcée, extorquée. Vous demeurez d'accord par votre propre confession que.... Désirez−vous une plus ample, une plus entière, plus franche, plus expresse confession? •La confession d'un criminel,* est Ce qu'il confesse devant le juge. •On dit en termes de Droit, *Diviser la Confession,* pour dire, Prendre une partie de ce qu'un homme confesse, et rejeter l'autre.**Confession** *de Foi,* Déclaration, exposition faite de bouche ou par écrit, de la foi que l'on professe. *La confession de foi de telles Eglises. En mourant il fit sa confession de foi*. •En ce sens on dit quelquefois. *Confession* absolument, sans ajouter *de foi. La Confession d'Ausbourg. La Confession des Églises Réformées*.**Confession**, se dit aussi De la déclaration que le pénitent fait de ses péchés, soit publiquement, soit à un Prêtre, soit à Dieu seul. *Confession publique. Confession sacramentale* ou *sacramentelle. Confession auriculaire. Faire sa confession à Dieu seul. Faire sa confession au Prêtre. Faire une bonne confession, une confession générale. Si la confession n'est entière, elle est nulle. Confession sacrilége. Ouïr, entendre en confession, dans le Tribunal de la confession. Le sceau de la confession. Le secret de la confession. Révéler la confession. Il y a matière de confession, à confession. Le Tribunal de la confession*. •On dit*, Confier quelque chose à quelqu'un sous le sceau de la confession,* pour dire, À condition qu'on gardera le secret inviolablement.

CONFESSIONNAL. s. m. Siége, sur lequel le Prêtre se met pour entendre en confession les pénitens qui sont à genoux aux deux côtés, sur deux espèces de prie−Dieu. *Il sortoit du Confessionnal. On a fait plusieurs Confessionnaux en cette Église*.

CONFIANCE. sub. fém. Espérance ferme en quelqu'un, en quelque chose. *Avoir confiance, prendre confiance, une grande confiance, une ferme confiance, une extréme confiance en quelqu'un. Mettre sa confiance en Dieu. J'ai grande confiance en vous, en votre secours. Sotte confiance. Aveugle confiance. Entière confiance. Vaine confiance. Mettre sa confiance dans les richesses. Mettre sa confiance en soi−même, en ses propres forces*.**Confiance**, se dit aussi De l'assurance qu'on prend sur la probité, sur la discrétion de quelqu'un; et dans ce sens on dit aussi bien que dans le premier sens: *Prendre confiance en quelqu'un. Lui parler avec confiance. Il à abusé de la confiance qu'on avoit en lui*. •On dit, qu'*Un homme a la confiance du Prince,* pour dire, que Le Prince se confie entièrement en lui; et, *Donner sa confiance à quelqu'un, placer mal sa confiance,* pour dire, Se confier à quelqu'un, se confier à un homme indigne de la confiance qu'on a en lui. •On appelle *Homme de confiance,* L'homme qu'on emploie ordinairement dans les affaires les plus délicates et les plus secrètes. *C'est son homme de confiance*. On dit aussi, *Une personne de confiance,* pour dire, Une personne en qui on se confie. *Envoyer une personne de confiance. Faire parler de quelque affaire par une personne de confiance*.**Confiance**, se prend aussi quelquefois pour Une liberté honnête qu'on prend en certaines occasions. *Aborder quelqu'un avec confiance*. •Il se prend encore pour Sécurité, hardiesse. *Parler en public avec une grande confiance. Aller au combat avec confiance. Se présenter au péril aveconfiance*.**Confiance**, s'emploie aussi quelquefois pour Présomption; et en ce sens on dit, qu'*Un homme a des airs de confiance,* que *c'est un homme plein de confiance,* pour dire, qu'il marque de la présomption.

CONFIANT, ANTE. adj. Disposé à la confiance. *Cet homme n'est pas assez confiant. Un caractère confiant*. •Il signifie aussi Présomptueux. *C'est un homme bien confiant. Il a l'airconfiant*.

CONFIDEMMENT. adv. En confidence. *Je vous dis cela confidemment*.

CONFIDENCE. s. f. La part qu'on donne ou qu'on−reçoit d'un secret. *Faire confidence de quelque chose à quelqu'un. Il m'a fait confidence de son dessein. Être bien avant dans la confidence, entrer dans la confidence de quelqu'un. Parler en confidence. Traiter enconfidence*. •On dit, *Faire une fausse confidence à quelqu'un,* pour dire, Lui dire en secret quelque chose de faux, dans le dessein de le tromper.**Confidence**, signifie aussi, Une convention secrète et illicite, par laquelle un homme donne un Bénéfice à un autre, à la charge qu'il lui en donnera, ou qu'il lui en laissera la disposition ou le revenu. *Tenir un Bénéfice en confidence, par confidence*.

CONFIDENT, ENTE. sub. Celui, celle à qui l'on confie ses plus secrètes pensées. *C'est son confident. C'est sa confidente. Il étoit le confident de toute l'intrigue. Il fut trahi par son confident. Confident discret. Sa plus chère confidente*.
On appelle au Théâtre *Confident, Confidente,* Certains personnages subalternes dans les Tragédies, auxquels le Poëte donne plus ou moins de part à l'action et au dialogue, et qui communément sont chargés des récits. *Corasmin est un Confident dans la Tragédie de Zaïre, Céphise une Confidente dans la Tragédie d'Andromaque. Les rôles de Confidens et de Confidentes forment un emploi à part. Un tel joue les Confidens, etc*. •Les mots de *Confident* et de *Confidence* s'emploient quelquefois figurém. dans des vers de galanterie, en parlant Des rochers, des bois, etc.

CONFIDENTIAIRE. subs. m. Qui tient un Bénéfice par confidence. *C'est un confidentiaire. Il a été déclaréconfidentiaire*.

CONFIDENTIEL, ELLE. adject. Terme de négociation, qui signifie Tout ce qui se dit en confidence, par opposition à une déclaration ministérielle.

CONFIDENTIELLEMENT. adv. D'une manière confidentielle, en confidence. *Cela m'a été dit confidentiellement, et non pas officiellement*.

CONFIER. v. a. Commettre quelque chose à la fidélité et au soin de quelqu'un. *Confier un dépôt. Confier un secret à son ami. Je vous ai confié ce que j'avois de plus précieux et de plus cher. Le Roi lui a confié l'administration de la Justice, des Finances. Confier une Place, la défense d'une Place, le gouvernement d'une Province. Confier l'éducation, la conduite, la personne d'un jeune Prince à un sage Gouverneur. Elle a confié sa fille à une de ses amies*. •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'assurer, prendre confiance. *Je me confie en la Providence de Dieu. Il s'est confié en ses amis. Se confier en soi − même. Se confier en ses forces*.

Confié, ée. participe.

CONFIGURATION. sub. f. Forme extérieure, ou surface qui borne les corps, et leur donne une figure particulière. *La différente configuration des corps. La diverse configuration des parties*. •Il s'emploie surtout en Physique et en Chimie, en parlant Des parties tenues et insensibles, qui échappent à la vue. *La configuration des cristaux salins*.

CONFIGURER.verb. act. Figurer l'ensemble.

Configuré, ée. participe.

CONFINER. v. neut. Toucher aux confins d'un Pays, d'une terre, etc. *La France confine avec l'Espagne. Les terres qui confinent à la forêt*. •Il est aussi actif, et signifie, Reléguer dans un certain lieu. *On l'a confiné dans une Ile. On l'a confiné dans un Monastère*. •On dit, *Se confiner dans sa Province, dans une solitude,* pour dire, S'y retirer volontairement.

Confiné, ée. participe.

CONFINS. s. m. pl. Les limites, les extrémités d'un Pays. *Sur les confins du Royaume, de la Province. Régler les confins d'un État. Les confins d'un Diocèse. Les confins d'une Juridiction*.

CONFIRE. v. a. *Je confis, tu confis, il confit; nous confisons, vous confisez, ils confisent. Je confisois. Je confis. J'ai confit. Je confirai. Confis. Qu'il confise*. Assaisonner et faire cuire des fruits, des fleurs ou des légumes, et les faire tremper dans certain suc, dans certaine liqueur, qui pénètre tout−à−fait la substance, et qui s'y incorpore. *Confire au sucre, au miel, à l'eau de−vie. Confire au vin doux, au vin cuit. Confire au caramel. Confire au sel et au vinaigre. Confire des abricots, des cerises, des coins, du verjus, de l'écorce d'orange, de citron, etc. Confire des concombres, du pourpier, de la perce−pierre, de lascorsonère*.**Confit, ite**. participe. •On dit De certains fruits, qu'*Ils sont confits sur l'arbre,* Quand ils sont extrêmement mûrs et cuits par le soleil. •On dit aussi figurément et familièrement, qu'*Une personne est toute confite en dévotion,* pour dire, qu'Elle est dans les grandes pratiques de la dévotion.

CONFIRMATIF, IVE. adjec. Qui confirme. *L'Arrêt confirmatif de la Sentence. Lettres Patentes confirmatives d'un Privilége*.

CONFIRMATION. sub. f. Ce qui rend une chose ferme et stable. *La confirmation d'une Sentence, d'un Arrêt. Obtenir des Lettres de confirmation. Payer le droit de confirmation. Confirmation de priviléges, de droits, de prérogatives, d'honoraires, etc.* •Il se dit aussi De la nouvelle et plus expresse assurance d'une chose qui avoit déjà été débitée pour vraie. *Entière confirmation. Pour plus grande confirmation. La confirmation d'une nouvelle. La confirmation d'une promesse. On m'a dit telle chose, j'en ai eu la confirmation de tel endroit, j'en ai reçu la confirmation. Le courier en a apporté, on en attend la confirmation. Cela a besoin de confirmation, mérite confirmation*. •En termes de Rhétorique, *Laconfirmation* est Cette partie du discours oratoire qui suit la *narration,* et par laquelle on prouve ce que l'on avoit avancé.**Confirmation**. Un des sept Sacremens de l'Église, par lequel les Chrétiens sont confirmés dans la grâce reçue au Baptême. *Le Sacrement de Confirmation. L'Évêque seul peut donner la Confirmation. Recevoir laConfirmation*.

CONFIRMER. v. act. Rendre plus ferme, plus stable, affermir davantage. *Cela m'a fort confirmé dans mon opinion, dans la croyance que j'avois. Ce miracle le confirma dans la Foi Chrétienne. Il fut confirmé dans son dessein par une telle rencontre, par l'exhortation d'un tel. Sa santé se confirme de jour en jour*. Cette expression vieillit dans ce dernier sens. Au Physique, on dit *Affermir* et non pas *Confirmer. Ce terrain s'affermit*. •Il se dit à−peu−près dans le même sens, en parlant Des droits, priviléges et concessions que les États, Princes et Seigneurs continuent à leurs Sujets par de nouvelles Lettres. *Le Pape a confirmé les priviléges de ces Religieux. Le Roi a confirmé les droits et les priviléges de cette Ville, de cette Communauté. Le Roi les a confirmés dans leurs droits et prérogatives par ses Lettres Patentes*.**Confirmer**, signifie, Donner des assurances nouvelles et plus expresses d'une chose qui avoit déjà été débitée pour vraie. *J'avois déjà ouï dire cela, on vient de me le confirmer. J'ai reçu une lettre qui me confirme cette nouvelle. On nous avoit écrit telle chose, mais cela ne se confirme pas*. •Il signifie aussi, Apporter de nouvelles preuves, de nouvelles raisons, pour appuyer une proposition qu'on avoit avancée. *Il a confirmé cette vérité par de grandes autorités*.**Confirmer**, se dit aussi avec le pronom personnel. *Je me confirme dans cette résolution. Cette nouvelle ne se confirme pas*.**Confirmer**, signifie aussi, Conférer le Sacrement qui fortifie dans la grâce reçue au Baptême. *Il n'appartient qu'aux Évêques de confirmer. C'est un tel Evêque qui l'a confirmé. Il n'a pas encore été confirmé*. •On dit en termes de Théologie, que *Dieu confirme en grâce,* pour dire, qu'Il accorde une surabondance de grâce, qui met en état de persévérer dans la justice.

Confirmé, ée. participe.

CONFISCABLE. adject. des 2 genr. Qui est sujet à confiscation. *Toute marchandise de contrebande est confiscable. Toute marchandise qui doit des droits, et qui n'a point été déclarée, est confiscable*.

CONFISCANT. adj. Terme de Jurisprudence. Sur qui il peut écheoir confiscation. *Une Communauté qui possède une terre sans avoir payé les droits d'amortissement au Roi, et ceux d'indemnité au Seigneur, doit donner au Seigneur un homme vivant, mourant et confiscant*.

CONFISCATION. s. f. Action de confisquer, adjudication au fisc. *Le bannissement perpétuel, et la condamnation à mort, emportent confiscation de biens. À peine de confiscation des exemplaires contrefaits. Les Pays où confiscation a lieu*. •Il signifie aussi Les biens confisqués. *Le Roi lui a donné la confiscation d'un tel*.

CONFISEUR, EUSE. subs. Celui, celle qui confit des fruits ou autres choses avec du sucre, du miel, etc. *Il a un Officier qui est bon Confiseur. Excellent Confiseur. Une excellenteConfiseuse*.

CONFISQUER. v. act. Adjuger au fisc pour cause de crime ou de contravention aux Ordonnances. *On a confisqué tous ses biens. On confisque les marchandises de contrebande. Confisquer corps et biens*. •On dit en termes de Palais, *Qui confisque le corps, confisque les biens,* pour dire, que La condamnation à mort emporte la confiscation des biens. •On dit en termes de Coutume, qu'*Un vassal qui dénie son Seigneur, confisque son Fief;* et dans cette phrase, *Confisque* signifie, Rend confiscable. **Confisqué, ée**. participe. *Biens confisqués au profit du Roi*. On dit familièrement d'Un homme dont la santé est désespérée, que *C'est un hommeconfisqué*. On le dit aussi d'Un homme dont la fortune est ruinée.

CONFITEOR. sub. m. Prière qu'on fait avant que de se confesser, à la Messe et en d'autres occasions. *Dire son Confiteor*.

CONFITURE. s. f. Fruits confits, racines confites au sucre ou au miel. *Bonne confiture. Excellente confiture. L'abricot fait une bonne confiture*. Il se dit presque toujours au pluriel. *Des confitures de Gènes, de Bar, etc. De bonnes confitures. Des confitures sèches. Des confitures liquides, nouvelles, vieilles. Confitures moisies, chancies, candies. Des confitures à mi−sucre. Confitures musquées, ambrées, glacées. Faire des confitures. Quand des confitures sont mal faites, elles se décuisent. Une boite de confitures. Un pot de confitures. Tourte de confitures*.

CONFITURIER, IÈRE. sub. Celui ou celle qui vend des confitures. *C'est un Confiturier, un Marchand Confiturier*.

CONFLAGRATION. s. f. Embrasement général. Terme didactique, qui ne se dit guère que dans ces phrases, *La conflagration d'une planète, du globe terrestre, etc.*

CONFLIT. sub. masc. Choc, combat. *Rude conflit. Sanglant conflit. Le conflit de deux armées*. En ce sens il est vieux. •Il signifie aussi figurément, Contestation entre diverses Juridictions, dont chacune se veut attribuer la connoissance d'une affaire. *Former un conflit de Juridiction. Il y a un conflit de Juridiction entre le Présidial et le Prevôt des Maréchaux. Réglement sur un conflit de Juridiction*.

CONFLUENT, ENTE. adjec. On dit, *Une petite vérole confluente, dont les boutons sont confluens,* pour dire, Une petite vérole fort abondante, dont les grains se touchent et se communiquent.

CONFLUENT. s. m. L'endroit où se joignent deux rivières. *Cette Ville est bâtie au confluent de deux rivières*.

CONFONDRE. v. a. Mêler, brouiller plusieurs choses ensemble. *Dans le Chaos, tous les élémens étoientconfondus*. •Il signifie aussi, Ne pas faire distinction entre des personnes et des choses différentes, Prendre une personne ou une chose pour une autre. *Il ne faut pas confondre l'innocent et le coupable, l'innocent avec le coupable*.**Confondre**, signifie aussi, Convaincre, en causant de la honte; réduire à n'avoir rien à répondre. *Voila un raisonnement propre à le confondre. Cette déposition a confondu l'accusé*. •Il signifie aussi Mettre en désordre, couvrir de honte. *Dieu confond l'orgueil des superbes. Dieu se plaît à confondre les vains projets des hommes*. •On dit en termes de civilité, pour se défendre de quelque louange excessive, *Vos louanges me confondent*. On dit aussi, *Ce que vous me dites−là me confond,* pour dire, Me paroît incroyable. •On dit, *Se confondre*, pour, Se troubler, s'embrouiller. *Ces détails sont fort embarrassés de circonstances, on s'y confond. Il est un peu confondu dans son raisonnement*. •On dit aussi familièrement, *Se confondre en excuses, en respects, en cérémonies,* pour, Multiplier les cérémonies, les excuses, les respects.

Confondu, ue. participe.

CONFORMATION. s. f. Manière dont un corps organisé est conformé. *La conformation des parties d'un corps. La conformation des organes. Cette maladie vient d'un vice de conformation*. •On appelle *Vice de conformation dans un animal,* Ce qu'il a de défectueux dans la disposition des parties de son corps.

CONFORME. adj. des 2 g. Qui a la même forme, qui est semblable, qui ressemble. *La copie est conforme à l'original. Ces écritures sont conformes. Son humeur est conforme à la vôtre. Mener une vie conforme à sa profession. Son habit n'est pas conforme à sa profession. Ses moeurs ne sont pas conformes à sa doctrine*.

CONFORMÉMENT. adver. D'une manière conforme. *Il faut procéder conformément à une telle Déclaration, à l'Ordonnance. Vivre conformément à son état*.

CONFORMER. v. a. Rendre conforme. *Conformer sa vie, ses actions à la doctrine de l'Evangile. Conformer ses sentimens à ceux du Prince. Se conformer à la volonté de Dieu. Se conformer aux inclinations, aux façons de vivre de quelqu'un*.

Conformé, ée. participe. Il est aussi adjectif, en parlant De la manière dont les parties d'un corps organisé sont disposées entre elles. Ainsi l'on dit, qu'*Un corps est bien ou mal conformé, relativement à sa nature ou à sa destination*.

CONFORMISTE. sub. m. Celui ou celle qui fait profession de la Religion dominante en Angleterre. On y appelle *Non−conformistes,* Tous ceux qui sont d'une autre Communion.

CONFORMITÉ. s. f. Rapport qu'il y a entre les choses qui sont conformes. *Conformité d'inclinations. Conformité de sentimens. Conformité d'humeurs. Conformité d'esprit. Conformité d'Arrêts, de Traités*. •On dit, *La conformité à la volonté de Dieu,* pour dire, La soumission de sa propre volonté à celle de Dieu.

En conformité. Manière de parler adverbiale, pour dire, Conformément à... *Vous m'aviez donné tel ordre, j'ai écrit, j'ai agi en conformité*.

CONFORT. s. m. Secours, assistahce. *Donner aide et confort*. Il est vieux.

CONFORTATIF, IVE. adjec. Qui fortifie, qui est corroboratif. *Remède confortatif*. •Il est aussi substantif. *La Thériaque est un excellent confortatif*.

CONFORTATION. sub. fém. Corroboration, action de fortifier, état de ce qui est fortifié. *Un estomac affoibli a besoin de confortation. Cela est bon pour la confortation des nerfs, pour la confortation des parties*. Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

CONFORTER. v. a. Fortifier, corroborer. *Cela conforte l'estomac, conforte le cerveau*. •Il signifie aussi Encourager, consoler. *Conforter les affligés. Conforter les mourans*. Il commence à vieillir en ce sens.

Conforté, ée. participe.

CONFRATERNITÉ. s. f. La relation, le rapport qu'il y a entre des personnes qui sont d'une même Compagnie, d'un même Corps. *À cause de la confraternité, en considération de la confraternité.*

CONFRÈRE. s. m. Un de ceux qui composent une Compagnie de personnes associées pour quelque exercice de piété. *Les Confrères du Saint−Sacrement*. •Il se dit aussi De ceux qui sont d'une même Compagnie, d'un même Corps. *Ils sont tous deux Conseillers au Parlement, tous deux de l'Académie, ils sont Confrères. Nous avons un nouveau Confrère*.

CONFRÉRIE. sub. fém. Compagnie de personnes associées pour quelques exercices de piété. *La Confrérie du Saint−Sacrement. Marguillier de Confrérie. Bâtonnier de Confrérie*.

CONFRONTATION. s. f. L'action de confronter des personnes les unes aux autres. Il ne se dit qu'en matière criminelle, en parlant ou des témoins que l'on confronte à un accusé, ou des accusés que l'on confronte ensemble. *Récolement et confrontation de témoins*. •Il se dit aussi De l'examen qu'on fait, ou de deux écritures en les comparant ensemble, ou de différens passages que l'on confère l'un avec l'autre. *La confrontation des écritures. Par la confrontation des passages, il vérifia que....*

CONFRONTER. v. a. Il se dit en parlant Des personnes qu'on met en présence les unes des autres, pour voir si elles conviendront de quelque fait dont il s'agit. *Confronter deux personnes ensemble*. Il vieillit en ce sens: on dit plus communément, *Aboucher deux personnes, les mettre en face l'une de l'autre*. •Il se dit plus particulièrement en termes de Palais, en parlant Des témoins et des accusés qu'on fait comparoître les uns devant les autres pour les interroger. *Confronter les témoins à l'accusé. Dès que les témoins lui eurent été confrontés. Il a été confronté*.

Confronter, signifie figurément, Conférer une chose avec une autre, examiner deux choses en même temps, pour les comparer ensemble. *Confronter deux écritures. Confronter deux éroffes l'une avec l'autre. Confronter deux choses ensemble. Confronter la copie à l'original*.

Confronté, ée. participe.

CONFUS, USE. adj. Confondu l'un avec l'autre, brouillé, mêlé ensemble sans ordre. *Le chaos n'étoit qu'un assemblage confus des élémens*. •On dit, *Un cri confus, un bruit confus,* pour dire, Un cri, un bruit formé par plusieurs personnes dont on ne distingue pas les voix. *On entendit un cri confus, un bruit confus;* et on dit encore, *Un bruit confus,* pour dire, Un bruit incertain, sur une chose, sur un fait, dont on ne sait aucune particularité bien distincte. *Il court un bruit confus*. •On dit aussi en parlant d'Une personne qui réunit plusieurs droits, que *Tels et tels droits sont confus et réunis en sa personne*. En ce sens il signifie *Confondu*.**Confus**, en parlant d'Esprit, d'ouvrages d'esprit, signifie, Obscur, embrouillé. *Esprit confus, savoir confus. Ce discours est si confus, qu'on ne sauroit l'entendre. J'ai lu autrefois cet ouvrage; je n'en ai qu'une idée confuse*.**Confus**, se dit aussi pour signifier Honteux, embarrassé, soit que la honte et l'embarras viennent d'une faute commise, soit qu'ils viennent seulement de modestie. *Il a été tout confus quand il a vu qu'on l'avoit pris sur le fait. Il est demeuré confus. Il étoit tout confus de l'honneur qu'on lui faisoit. Je suis confus de vos bontés*.

CONFUSÉMENT. adv. D'une manière confuse. *On a tout mis confusément dans sa maison. J'en ai entendu parler confusément.*

CONFUSION. s. f. Mélange confus, embrouillement. *Il a tout brouillé, il a mis tout en confusion. Il y a bien de la confusion dans son cabinet*. •Il signifie aussi Désordre, trouble dans les choses morales. *Il y règne un esprit de désordre et de confusion. Dans des temps de confusion et de trouble*. •Il se dit aussi pour signifier La honte, soit qu'on prenne honte dans le sens d'*Ignominie*, soit qu'on prenne honte dans le sens de *Pudeur*. *On lui a fait une grande confusion, en lui reprochant sa lâcheté. Cela l'a couvert de confusion. Il a eu la confusion de ne pouvoir répondre à cet argument. Je l'avoue à ma confusion. Vos louanges, vos bontés me donnent de la confusion*.**Confusion**, se dit aussi d'Une grande abondance de choses, d'une grande multitude de personnes. *Il y avoit à ce repas une grande confusion de mets. Il y a une grande confusion de monde sur la place*.

En confusion. Façon de parler adverbiale. Confusément, sans ordre, d'une manière confuse. *Marcher en confusion. Les troupes surprises par l'ennemi, et n'ayant pas le temps de se ranger en bataille, se battirent en confusion, et le repoussèrent*. •Il signifie aussi, En abondance. *Vous y trouverez de tout en confusion*.

CONFUTATION. subs. fém. *Voyez* Réfutation.

CONGE. sub. m. Ancienne mesure pour les liquides. *Le Conge romain étoit une mesure empruntée des Grecs*.

CONGÉ. s. m. Permission d'aller, de venir, de se retirer. *Donner congé à un soldat, lui donner congé pour un temps, lui donner un congé absolu. Il a obtenu son congé. Accorder des congés à des Officiers. Des Officiers qui sont partis de l'armée sans congé. Le Roi a envoyé les congés à l'armée. Le Général a congé de revenir. L'Ambassadeur a demandé un congé*. •Il se dit aussi De la permission qu'on donne à un domestique de s'absenter pour quelque temps. *Il a demandé congé pour quelques jours à son maître*. •Il se dit aussi en parlant d'Un domestique qui demande à se retirer tout−à−fait, ou que son maître renvoie; et en ce sens on joint d'ordinaire l'adjectif possessif avec le mot de *Congé. J'ai demandé mon congé. Un domestique qui demande son congé. Son maître lui a donné son congé. Un domestique qui s'est retiré sans congé*. •On dit proverbialement, que *Pour boire de l'eau et coucher dehors, on ne demande congé à personne*.**Donner à quelqu'un congé**, se dit aussi généralement, Lorsqu'on déclare ou qu'on fait connoître à quelqu'un qu'il doit se retirer, se désister de quelque chose. *Il alloit librement dans cette maison, mais depuis peu on lui a donné son congé. Il recherchoit cette fille en mariage, mais on lui a donné son congé*. •On dit au contraire, *Prendre son congé, prendre congé,* Lorsqu'une personne se désiste d'elle−même, abandonne la partie, le marché. *J'ai pris mon congé, sans attendre qu'on me le donnât*. •On dit que *Le propriétaire d'une maison a donné congé à son locataire,* pour dire, qu'Il lui a signifié qu'il ait à sortir dans un certain temps. •On le dit aussi d'Un locataire à l'égard du propriétaire. *Il ne veut plus loger là, il a donné congé à son hôte. Signifier le congé. Accepter le congé. Congé pour Pâque, pour Noël, etc.***Congé**, signifie aussi L'exemption qu'on accorde aux écoliers d'aller en classe. *Jours de congé. Le Recteur a donné congé pour cette après−dînée, pour un jour, pour deux jours*.**Congé**, signifie aussi Une permission de faire passer du vin, des marchandises, après avoir payé les droits.**Prendre congé**, signifie Aller, avant que de partir, saluer les personnes à qui l'on doit beaucoup de respect, et prendre leurs ordres. *Il part pour l'armée, et il a déjà pris congé du Roi;* ou simplement, *Il a pris congé*. •On le dit aussi De l'adieu qu'on dit à ses amis, quand on va en voyage. *Il part dans deux jours, et il est allé prendre congé de ses amis*. •On dit, qu'*Un Ambassadeur a eu, a pris son audience de congé,* pour dire, qu'Il a eu la dernière audience publique qu'il devoit avoir avant son départ.**Congé**, terme de Pratique, dont on se sert quand le demandeur ne comparoissant point, le défendeur demande congé; et pour profit, d'être renvoyé de la demande qu'on lui fait.

CONGÉABLE. adj. des 2 g. Terme de Coutume. Il se dit d'Un Domaine où le Seigneur peut toujours rentrer. *Domaines congéables*.

CONGÉDLER.v. a. Renvoyer quelqu'un, lui donner ordre de se retirer. *Il a congédié ses domestiques. Congédier des troupes. Congédier un Ambassadeur. L'Assemblée fut congédiée. Il recherchoit une telle fille en mariage, mais en l'a congédié.*

Congédié, ée. participe.

CONGÉLATION. s. f. L'action par laquelle le froid durcit les liqueurs. *La congélation de l'eau est plus ou moins prompte, suivant le degré du froid. Congélation commencée. Congélation parfaite*. •Il se dit aussi De l'état où sont les liqueurs étant congelées. *L'eau est plus dilatée dans sa congélation que dans sa fluidité*. •Il se dit encore De certains corps fluides qui viennent à se durcir par quelque cause que ce soit. *Il y a de très−belles congélations dans cette grotte. Cet homme a fait un amas de plusieurs belles congélations*.

CONGELER. v. a. Il se dit De l'action par laquelle le froid durcit les liqueurs. *Le grand froid congèle l'eau*. •Il signifie aussi, Figer, coaguler. *Il y a des poisons qui congèlent le sang*. •Il se met aussi avec le pronom personnel dans l'un et dans l'autre sens. *L'eau se congèle par le froid. Le bouillon de jarret de veau se congèle en un moment*.

Congelé, ée. participe.

CONGÉNÈRE. adject. des 2 genr. Terme d'Anatomie. On appelle muscles congénères ceux qui concourent à un même mouvement. Ils sont opposés aux muscles antagonistes, qui ont des mouvemens contraires. En Botanique, on appelle *Congénères,* Les plantes qui sont de même genre.

CONGESTION. s. f. Terme de Médecine. Amas d'humeurs qui se fait lentement dans quelque partie solide du corps. *La congestion diffère de la fluxion, en ce que celle−ci se fait plus promptement et avec inflammation*.

CONGIAIRE. s. masc. On donnoit ce nom aux distributions extraordinaires que les Empereurs faisoient faire au Peuple Romain, en argent ou en denrées.

CONGLOBATION. s. f. Terme de Rhétorique, qui exprime la réunion de plusieurs preuves, de plusieurs argumens entassés les uns sur les autres.

CONGLOBÉ, ÉE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit De plusieurs glandes réunies qui n'en font qu'une, dont la surface est unie. *Glandes conglobées*.

CONGLOMÉRÉ, ÉE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit Des glandes amassées en pelotons, et réunies sous une même membrane. *Glandesconglomérées*.

CONGLOMÉRER.v. a. Terme didactique pris du Latin. Mettre ensemble, amasser. Il ne s'emploie que chez les Physiciens.

Gongloméré, ée. participe.

CONGLUTINATION. s. f. Action par laquelle une chose est rendue gluante et visqueuse, ou l'effet de cette action. *La conglutination du sang, des humeurs*.

CONGLUTINER.v. a. Rendre une liqueur gluante et visqueuse. *Ce poisen conglutine le sang*.

Conglutiné, ée. participe.

CONGRATULATION. s. f. Action par laquelle on témoigne à quelqu'un la joie qu'on ressent du bonheur qui lui est arrivé. *Congratulation publique. Compliment de congratulation*. Il vieillit. On dit plus souvent, *Félicitation*.

CONGRATULER. v. act. Féliciter quelqu'un, se réjouir avec lui de quelque bonheur, de quelque avantage qui lui est arrivé, et lui en faire compliment. *Il l'a congratulé sur la naissance de son fils, sur son mariage*. On dit plus souvent, *Féliciter*.

Congratulé, ée. participe.

CONGRE. s. mas. Sorte de poisson de mer semblable à une anguille. *Congre noir. Congre blanc. Couper un congre par tronçons*.

CONGRÉGANISTE. sub. Celui ou celle qui est d'une Congrégation Laïque, dirigée par des Ecclésiastiques réguliers ou séculiers.

CONGRÉGATION. sub. fém. Compagnie, corps de plusieurs personnes religieuses ou séculières, vivant sous une même règle. *Congrégation Régulière. Congrégation Séculière. Congrégation célèbre. Congrégation d'Hommes. Congrégation de Filles. Les Bénédictins de la Congrégation de Saint−Maur. La Congrégation de l'Oratoire, des Pères de la Doctrine Chrétienne, etc. Les Chanoines Réguliers de la Congrégation de France*.**Congrégation**, se dit aussi De certaines Confréries de dévotion sous l'invocation de la Sainte Vierge. *Être de la Congrégation de la Vierge. Être de la Congrégation*. •On dit, *La Congrégation des Fidèles,* pour dire, L'Église Universelle.**Congrégation**, en parlant De la Cour de Rome, se dit d'Une Assemblée de Cardinaux et de Prélats, soit permanente, soit nommée d'office pour quelque cas particulier, et destinée à examiner certaines affaires qui leur sont attribuées. *Il se tint sur ce sujet une Congrégation de Cardinaux. Une Congrégation de Prélats. Une Congrégation d'Etat. La Congrégation du Saint−Office. La Congrégation des Rites. La Congrégation de la Propagande*.

CONGRÈS. subs. masc. Assemblée de plusieurs Ministres de différentes Puissances qui se sont rendus dans le même lieu, pour y conclure la paix, ou pour y concilier les intérêts de leurs Maîtres. *Le Congrès d'Utrecht. Le Congrès de Cambrai*.**Congrès**, se dit aussi De l'Assemblée des Représentans des États−Unis d'Amérique.

CONGRÈS. subs. masc. Épreuve de la puissance ou impuissance des gens mariés, qui étoit ordonnée autrefois par Justice en certaines occasions, et qui a été supprimée. *Ordonner le congrès. Venir au congrès. Subir le congrès. Le congrès a été aboli. Le congrès étoit une preuve fort incertaine*.

CONGRU, UE. adject. Suffisant, convenable. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Portion congrue*, qui se dit De la pension annuelle que les gros Décimateurs sont tenus de payer aux Curés. *La portion congrue est comme la légitime des Curés. Cure à portion congrue*.**Congru, ue**, se dit aussi en termes de Grammaire; et dans cette acception on dit, qu'*Une phrase est congrue,* pour dire, qu'Elle est selon les règles de la Grammaire. •On dit aussi, *Réponse congrue,* pour dire, Réponse précise.

CONGRUITÉ. sub. f. Convenance. Il se dit aussi, en Théologie, De l'efficacité de la grâce de Dieu qui agit sans détruire la liberté de l'homme.

CONGRÛMENT. adv. D'une manière congrue. *Il ne parle point élégamment, mais il parle congrûment*. •On dit figurément d'Un homme qui parle pertinemment d'une affaire, qu'*Il en parle congrûment*.

CONIFÈRE. adj. des 2 g. Terme de Botanique. Il se dit Des arbres dont le fruit approche de la figure d'un cône, tels que sont ceux du Pin, du Sapin, du Picéa, etc. •Il se dit aussi Des fleurs de certaines plantes qui approchent de la figure du cône. *Fleurs conifères*.

CONIQUE. adj. des 2 genres. Qui a la figure d'un cône. *Miroir conique. Cadran conique*. •Il signifie aussi, Qui appartient au cône. *Sections coniques*.

CONJECTURAL, ALE. adj. Qui n'est fondé que sur des conjectures. *Ce n'est qu'une preuve conjecturale. La Médecine est une science conjecturale, un art conjectural*.

CONJECTURALEMENT. adverb. Par conjecture. *Il ne parle de cela que conjecturalement*.

CONJECTURE. subs. fém. Jugement probable, opinion que l'on fonde sur quelques apparences touchant une chose obscure et incertaine. *Forte conjecture. Puissante conjecture. Foible, légère, vaine conjecture. Conjecture trompeuse, bien fondée, mal fondée. Tirer une conjecture de... Appuyer une conjecture sur... Voilà ma conjecture. Je n'en parle que par conjecture. Si ma conjecture ne me trompe. Toutes les conjectures vont là. Cet art n'est fondé que sur des conjectures*.

CONJECTURER.v. act. Inférer, juger sur des probabilités, par conjecture. *On m'a dit telle chose, et de là je conjecture sa perte. Je conjecture que cela arrivera. Un Médecin ne fait souvent que conjecturer. Ce que je conjecture de là, c'est...*

Conjecturé, ée. participe.

CONJOINDRE. v. a. Joindre ensemble. Il ne se dit guère qu'en parlant De mariage. *Conjoindre par mariage. Il ne faut pas que l'homme sépare ce que Dieu a conjoint*.**Conjoint, inte**. participe. •Il est aussi substantif; mais alors il ne se dit qu'au pluriel et en termes de Pratique, pour signifier Le mari et la femme. *Les conjoints. Les futurs conjoints. L'un des conjoints*.**Conjoint**, terme de Musique. On appelle *Degré conjoint,* La marche d'une note à celle qui la suit immédiatement dans la gamme, soit en montant, soit en descendant.

CONJOINTEMENT. adv. Ensemble, l'un avec l'autre, de concert. *Agissons conjointement en cette affaire*.

CONJONCTIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Qui a la force de conjoindre. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De certaines Particules conjonctives. Et, ni, *sont des particules conjonctives. Le Que est quelquefoisconjonctif*.

CONJONCTION. s. f. Union. Il se dit en parlant De l'union de l'homme et de la femme. *Conjonction par mariage*. •En termes d'Astronomie, on dit, *Conjonction de deux planètes,* Quand deux planètes se rencontrent à notre égard dans le même point de quelque signe. *Saturne et Vénus étoient en conjonction. La conjonction du Soleil et de Mercure*. Quand on dit absolument, *La conjonction de la Lune,* on entend la rencontre de la Lune avec le Soleil dans le même point du Zodiaque. *Quand la Lune est en conjonction, elle n'est pas visible*.**Conjonction**, est aussi Une partie d'Oraison, qui joint les membres du discours. Ou, *est une conjonctiondisjonctive*. Mais, *est une conjonctionadversative*. Et, *est une conjonctioncopulative*.

CONJONCTIVE. sub. fém. Terme d'Anatomie. Nom d'une des membranes de l'oeil, qui forme ce qu'on appelle Le blanc de l'oeil.

CONJONCTURE. s. f. Occasion, rencontre de circonstances, état, disposition où se trouvent diverses choses en même temps. *Heureuse, fatale conjoncture. La conjoncture est favorable. Cela est arrivé dans une fâcheuse conjoncture. Il prit la conjoncture du départ du Roi. Dans les différentes conjonctures de la vie*.

CONJOUIR, SE CONJOUIR. v. pr. Se réjouir avec quelqu'un de quelque chose d'agréable, d'avantageux qui lui est arrivé. *Aller se conjouir avec un père du mariage de son fils. Se conjouir avec quelqu'un d'une grâce qu'il a reçue du Roi*. Il est vieux.

CONJOUISSANCE. sub. f. Marque que l'on donne à quelqu'un, de la joie qu'on a d'un bonheur qui lui est arrivé. *Complimens de conjouissance. Lettre de conjouissance*. Il vieillit.

CONJUGAISON. sub. f. Terme de Grammaire. Jonction, assemblage des différentes terminaisons d'un verbe. *Conjugaison régulière. Conjugaison anomale, irrégulière. On divise ordinairement les Verbes latins en quatre différentes conjugaisons. Il y a plusieurs méthodes pour diviser les conjugaisons des Verbes François*. •On appelle en termes d'Anatomie, *Conjugaison des nerfs,* La conjonction de certaines paires de nerfs.

CONJUGAL, ALE. adj. Qui concerne l'union entre le mariet la femme. *Le lien conjugal. L'affection, l'amitié conjugale. L'amour conjugal. Le devoir conjugal. La foi conjugale*.

CONJUGALEMENT. adv. Selon l'union qui doit être entre le mari et la femme. *Vivre conjugalement*.

CONJUGUER. v. act. Terme de Grammaire. Assembler ou réciter les différentes inflexions et terminaisons que reçoit un verbe selon les temps et les modes, suivant les règles de la Grammaire. *Il sait décliner et conjuguer. Conjuguer un verbe. Conjuguer par les règles*. •Il se met aussi avec le pronom personnel en ces exemples: *Ce verbe se conjugue ainsi, se conjugue par tous ses temps*.

Conjugué, ée. participe.

CONJURATEUR. s. m. Celui qui forme, qui conduit une conjuration. *Dangereux conjurateur*. •On le dit aussi quelquefois De prétendus Magiciens qui se servoient de certaines paroles, soit pour conjurer les Démons, soit pour conjurer une tempête. *Conjurateur des Démons. Conjurateur des tempêtes*.

CONJURATION. sub. fém. Conspiration, complot contre l'État, contre le Prince. *Horrible conjuration. Faire une conjuration. Tramer une conjuration. Découvrir une conjuration. Une conjuration formée. Il étoit de la conjuration. Tous ceux qui entrèrent dans la conjuration. La conjuration de Catilina*.**Conjuration**, se dit aussi Des paroles dont de prétendus Magiciens se servent pour conjurer les Démons, l'orage, la peste, la tempête, etc. •On dit quelquefois *Conjuration,* au pluriel, dans le sens De prière. *Employer les prières, les conjurations*.

CONJURER. v. act. Prier instamment. *Je vous conjure de faire cela. Faites cela, je vous en conjure, je vous conjure*. On y ajoute la considération des choses saintes, ou de celles qui sont les plus chères à celui que l'on prie. *Je vous conjure au nom de Dieu. Il le conjura par tout ce qu'il avoit de plus cher au monde, par l'amour de la Patrie, par le souvenir de...* •Il signifie aussi Exorciser, se servir de certaines prières pour chasser les démons. *Conjurer le Diable. Esprit immonde, je te conjure par le sacré nom de Dieu*.**Conjurer**, se dit aussi, en parlant De la superstition de ceux qui croient que par des paroles ils peuvent chasser les maladies, la tempête, les serpens. *Des gens qui prétendent avoir le secret de conjurer la fièvre, de conjurer les orages*. •On dit figurément, *Conjurer la tempête,* pour dire, Détourner par prudence, par adresse, un malheur dont on est menacé. *Ce Prince voyant une armée de cinquante mille hommes prête à entrer dans ses États, trouva moyen de conjurer la tempête*.**Conjurer**, signifie aussi, Former un complot avec une ou plusieurs personnes, contre l'État ou contre le Prince. *Catilina conjura contre la République. Cinna conjura contre Auguste*. Et dans cette acception il s'emploie souvent absolument. *César étoit toujours prêt à conjurer*. •On dit aussi, *Conjurer contre quelqu'un,* pour dire, Agir de concert avec d'autres contre les intérêts de quelqu'un. Il s'emploie aussi avec le régime direct. *Conjurer la ruine de sa Patrie*. •On dit pareillement d'Une personne seule qui a formé un mauvais dessein contre quelque personne particulière, *Il semble que cet homme−là ait conjuré votre perte*.

Conjuré, ée. participe. •Il est quelquefois substantif; et l'on appelle *Les Conjurés,* Ceux qui sont entrés dans une conjuration. *On se saisit des Conjurés. C'est un des Conjurés*. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel.

CONNÉTABLE. s. m. On appeloit ainsi en France le premier Officier militaire de la Couronne, qui avoit le commandement général des armées. *Le Connétable de France. La Charge de Connétable. Le Roi le fit Connétable, lui a donné l'épée de Connétable*.**Connétable**, est aussi Un titre de dignité qui se donne en d'autres Royaumes à quelques personnes de qualité, dans la maison desquelles il est héréditaire. Ainsi en Espagne il y a un *Connétable de Castille,* un *Connétable de Navarre*. Et à Rome, l'aîné de la Maison Colonne s'appelle *Le Connétable,* comme étant *Connétable héréditaire du Royaume de Naples*.**Connétable**, est aussi substantif féminin, lorsqu'on parle De la femme d'un Connétable. *Madame la Connétable*.

CONNÉTABLIE. s. f. La Juridiction des Maréchaux de France sur les gens de guerre, et sur ce qui regarde la guerre, tant au civil qu'au criminel. *Le Siége de la Connétablie est à Paris. Lieutenant de la Connétablie. Archer de la Connétablie*.**Connétablie**, se dit aussi De la Juridiction des Maréchaux de France, pour les affaires qui regardent le point d'honneur. *La Connétablie se tient ordinairement chez le Doyen des Maréchaux de France, comme représentant leConnétable*.

CONNEXE. adj. des 2 g. Terme de Palais, qui se dit Des choses qui ont une certaine liaison les unes avec les autres. *Affaires, matières connexes*.

CONNEXION. s. fém. Liaison que de certaines choses ont les unes avec les autres. *On ne voit pas la connexion de ces deux idées, de ces deux propositions. Il n'existe aucune connexion entre ces principes, ni entre les conséquences qu'on en tire*.

CONNEXITÉ. s. f. Rapport, liaison aperçue entre deux objets, entre deux idées. *Il y a une grande connexité entre la Morale et la Jurisprudence*.

CONNIL. s. m. Lapin. *En cette îlelà il y a force connils, lièvres, etc.* Il est vieux.

CONNILLER. v. n. Chercher des subterfuges et des ruses pour esquiver, soit dans la dispute, soit dans un procès. *Il ne répond pas directement, il ne procède pas franchement, il ne fait que conniller*. Il est populaire.

CONNIVENCE. s. fém. Complicité par tolérance et dissimulation d'un mal qu'on doit ou qu'on peut empêcher. *Connivence manifeste. La connivence du Magistrat, des Juges. La connivence du père a été cause du désordre de ses enfans. Agir de connivence*. •Il se prend aussi quelquefois pour Complicité. *Ils étoient de connivence ensemble pour, etc.*

CONNIVER. v. n. Participer, en dissimulant, à un mal qu'on peut et qu'on doit empêcher. *Un Magistrat qui connive aux concussions d'un Greffier, d'un Procureur; qui connive avec un Greffier, un Procureur. Il ne voulut pas se déclarer ouvertement, mais il connivoit avec lui. Un Trésorier et un Contrôleur qui connivent ensemble. Un père qui connive aux débauches de ses enfans*.

CONNOISSABLE. adj. des 2 g. Qui est aisé à connoître. *Il est fort changé, il n'est pas connoissable*. Il n'est guère d'usage qu'avec la négative.

CONNOISSANCE. s. f. Idée, notion qu'on a de quelque chose, de quelque personne. *La connoissance du bien et du mal. La connoissance de Dieu. N'avoir aucune connoissance d'une affaire. Cela est de ma connoissance, de la connoissance de tout le monde. Cela est venu à ma connoissance. Je n'en ai aucuneconnoissance*.**Connoissance**, se dit aussi De l'exercice de cette faculté par laquelle l'âme connoît et distingue les objets; et dans ce sens on dit, qu'*Un homme a perdu toute connoissance;* qu'*il n'a plus de sentiment ni de connoissance;* qu'*il s'est trouvé mal, mais sans perdreconnoissance;* qu'*un transport au cerveau lui a ôté toute connoissance;* qu'*il a eu connoissance jusqu'à la mort*. •On dit, *Prendre connoissance d'une chose, d'une affaire,* pour dire, S'informer, vouloir savoir ce que c'est. *Il a voulu prendre connoissance de cette affaire. Ce n'est pas à vous à prendre connoissance de mes actions*. •On dit, *Parler en connoissance de cause, agir avec connoissance de cause,* pour dire, Parler et agir avec une entière connoissance de ce que l'on dit et de ce que l'on fait. •On dit, qu'*Un homme a une grande connoissance des affaires,* pour dire, qu'Il s'entend très−bien en affaires; et qu'*Il a une grande connoissance des tableaux, des pierreries,* pour dire, qu'Il se connoît bien en tableaux, en pierreries. •On dit aussi dans le même sens, qu'*Un homme a une grande connoissance des livres;* et on dit, qu'*Il a une grande connoissance de l'Histoire,* pour dire, qu'Il sait très−bien l'Histoire.**Connoissance**, signifie aussi, L'habitude, liaison, relation qu'on a avec quelqu'un. *Cet homme est − il de votre connoissance? À cause de notre anciennne eonnoissance*. •Il se dit aussi Des personnes avec lesquelles on a des liaisons ou des relations. *Faire de nouvelles connoissances. On doit préférer ses amis à ses connoissances. Il n'est pas mon ami, il n'est que ma connoissance. Je n'ai aucune connoissance auprès de ce Juge−là. Je vous donnerai toutes mes connoissances*. •On dit, *Il n'y avoit personne de connoissance à la promenade, au spectacle, etc.* pour dire, qu'Il n'y avoit aucune de ces personnes qui sont généralement connues dans le monde. •On dit sans article, *Faire connoissance avec quelqu'un,* et avec l'article, *Faire la*

connoissance de quelqu'un. Il a fait connoissance avec un Savant. Il a fait la connoissance d'un grand Littérateur. •On appelle *Pays de connoissance,* Un lieu, une maison où l'on connoît ceux qui y sont, et où l'on est connu; et dans ce sens, en parlant figurément des compagnies où l'on trouve des personnes que l'on connoît, des livres et des langues qu'on entend, on dit, qu'*On est en pays de connoissance. Qu il entra dans cette maison, il fut utes se trouver en pays de connoissance trouve en pays de connoissance les Bibliothèques. À présent que vous parlez une Langue que j'entends, je suis en pays de connoissance*. •On dit, qu'*Un homme a bien des connoissances, de grandes connoissances, de profondes connoissances,* pour dire, qu'Il sait beaucoup, qu'il possède beaucoup de sciences.**Connoissances**, se dit aussi en termes de Chasse, pour Certaines marques imprimées par le pied de la bête qu'on chasse, et auxquelles on reconnoît l'âge et la grosseur de cette bête.

CONNOISSEMENT. s. m. Terme du Commerce de Mer. Déclaration contenant l'état des marchandises qui sont dans un vaisseau, de ceux à qui elles appartiennent, et des lieux où on les porte, signée du Capitaine et de l'Écrivain. *On ne trouva sur ce vaisseau ni connoissement ni passeport*.

CONNOISSEUR, EUSE. s. Celui, celle qui se connoît à quelque chose. *Si vous dites que ce diamant est d'une belle eau, vous n'êtes pas connoisseur. C'est un grand connoisseur en tableaux. Il est bon connoisseur en chevaux. Faire le connoisseur. Faire la connoisseuse. Je ne me connois point en ces sortes de choseslà, je m'en rapporte aux connoisseurs. Elle est connoisseuse, c'est une bonne connoisseuse en diamans*.**Connoisseur**, se dit adjectivement. *Il porte un oeil connoisseur sur ce tableau.*

CONNOÎTRE. v. act. Avoir dans l'esprit l'idée, la notion d'une chose, ou d'une personne. *Connoître parfaitement, imparfaitement. Connoître à fond. Je ne le connois que de nom, de vue. Je le connois bien. D'où le connoissez−vous? Je le connois pour l'avoir vu en tel endroit. Il me connut à la voix, à la démarche. Je connois sa manière. Son style est aisé à connoître. Je le connois pour ce qu'il est. Je connois bien cet homme. Il a bien trompé du monde, on ne le connoissoit pas. Connois−toi toi−même, est une des belles maximes de l'ancienne Philosophie. Connoître le bien et le mal. Cet enfant ne connoît pas encore ses lettres. Vous ne connoissez pas vos forces. Il connoît son foible. Je ne parle point de ce que je ne connois pas. Faire connoître sa façon de penser. Il fit connoître qui il étoit. On lui refusa l'entrée, il se fit connoître. Ne lui donnez pas à connoître que*...**Connoître**, signifie aussi, Avoir une grande pratique, un grand usage de certaines choses, s'y entendre fort bien. *C'est un homme qui connoît bien la guerre. Il est bon Officier de Marine, il connoît fort bien la mer. Un homme qui connoît bien le monde et la Cour. Il connoît bien les bons livres, les pierreries, les tableaux. C'est un grand Physicien, il connoît bien les plantes, les métaux, les minéraux*. •Il signifie aussi, Avoir quelques habitudes avec quelqu'un. *Connoissezvous quelqu'un de mes Juges? Je n'en connois pas un. Il connoît tout le monde. Je vous le ferai connoître. Je ne connois point cet homme − là, ni ne le veux con* . •À charit en style de l'Écriture−Sainte, À tation À *femme,* ou *la connoître* À dire, Avoir habiÀ *connut Eve*.**Connoître**, signifie aussi Discerner les objets, les distinguer. *Je ne l'ai vu qu'une fois, mais je le connoîtrois entre mille. La nuit étoit si noire, qu'on ne pouvoit connoître personne*.**Connoître**, signifie encore Sentir, éprouver. *On ne connoît point l'hiver à la Martinique. Les Anciens ne connoissoient pas la petite vérole*.**Connoître**, signifie aussi, Avoir pouvoir, autorité de juger de quelques matières; en ce sens il se construit toujours avec *de,* ou un équivalent. *Ce Juge connoît des matières civiles et criminelles. Il en connoît en première instance. Il en connoît par appel. Il ne peut pas connoître de cela*. •On dit, qu'*Un homme ne connoît personne,* pour dire, qu'Il n'a nul égard, nulle considération pour personne. *Quand il est question d'intérêt, il ne connoît plus personne. Depuis qu'il est en place, il ne connoît plus ses amis*. •On dit, *Ne connoître point de Supérieur, ne connoître point de Maître,* pour dire, N'avoir point de Supérieur, n'avoir point de Maître, ou prétendre n'en point avoir, et ne vouloir pas s'y soumettre. Et on dit familièrement dans le même sens, en parlant d'Un libertin, qu'*Il ne connoît ni Dieu ni diable*. •En parlant De certaines Lois, de certaines Coutumes qui ne sont point admises, qui ne sont point reçues en certains Pays, on dit, qu'*On ne les y connoît point. En ce Pays−là on ne connoît point la Loi Salique, on n'y connoît point le*

Droit Romain. •On dit, *Se connoître en quelque chose,* ou *à quelque chose,* pour dire, Savoir en bien juger. *Il se connoît en gens. Il se connoît en mérite, en poésie. Il se connoît en pierreries, en tableaux. Il ne s'y connoît point du tout*. •On dit aussi, qu'*Un homme ne se connoît point,* pour dire, que L'orgueil lui fait oublier ce qu'il est. Et on dit aussi, qu'*Il ne se connoît plus,* Lorsque quelque passion le met hors de lui. •On dit encore, *Se faire connoître. Caton se fit connoître de bonne heure par sa passion pour la liberté*.

Connu, ue. participe. *Il est connu de tout le monde. Ce nom m'est connu, nous est connu, leur est connu*.

CONOÏDE. s. m. Terme de Géométrie. Corps ou solide qui tient de la figure d'un cône, et dont le sommet est en pointe ou arrondi.

CONQUE. sub. f. Grande coquille concave. *On voyoit dans ce tableau Vénus portée sur une conque*. •On donne aussi le nom de *Conque* à certaines coquilles en spirale, dont, suivant la Fable, les Tritons se servoient comme de trompettes.**Conques anatifères**. sub. fém. pl. Espèce de coquilles. •On les appeloit *Anatifères,* parce qu'on croyoit autrefois qu'il s'y formoit des canards.

CONQUÉRANT. subs. mas. Qui a conquis beaucoup de Pays, qui a fait de grandes conquêtes. *Alexandre a été un grand Conquérant*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme, d'une femme, qui se présentent avec une parure dont ils semblent tirer avantage, qu'*Ils ont l'air conquérant*.

CONQUÉRIR. v. a. (Il se conjugue comme *Acquérir,* et n'est guère d'usage qu'à l'infinitif, au passé défini et aux temps composés.) Acquérir par les armes. *Conquérir une Ville, un Pays, une Province, un Royaume. Alexandre conquit l'Asie. César a conquis les Gaules*. •On dit aussi, *Conquérir l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un*.**Conquis, ise**. participe. *Une Province conquise. Le Pays conquis. Les Villes conquises*.

CONQUÊT. s. m. Terme de Jurisprudence. Acquêt fait durant la communauté entre le mari et la femme. Il se joint toujours avec acquêt. *Elle a sa part dans les acquêts et conquêts*.

CONQUÊTE. subs. f. L'action de conquérir, ou la chose conquise. *Faire la conquête d'un Pays. Belle, grande, glorieuse conquête. Garder ses conquêtes. Agrandir son État par des conquêtes. Pays de conquête*. •On dit, *Vivre comme dans un Pays de conquête,* pour dire, Vivre à discrétion.**Conquête**, se dit figurément en termes de galanterie. *La conquête d'un amant. Cette beauté fait tous les jours de nouvelles conquêtes*. •On dit aussi: *Cet homme a des qualités aimables, il a fait ma conquête. Je suis sa conquête. J'en veux faire ma conquête*.

CONQUÊTER. v. a. Conquérir. Il est vieux.

CONSACRANT. adj. m. Qui sacre un Évêque. *L'Évêque consacrant*. Il est aussi substantif. *Le Consacrant*.

CONSACRER. v. a. Dédier à Dieu avec, certaines cérémonies. *Consacrer une Eglise, un Autel, un Calice. Consacrer une personne à Dieu. Se consacrer à Dieu. Se consacrer au service des Autels*. •Il signifie aussi, Donner, dévouer à Dieu, sans observer aucune cérémonie particulière. *Après tant de temps donné au monde, il a consacré le reste de ses jours à Dieu*. •On dit figurément, *Consacrer à quelqu'un son temps, ses veilles, ses soins,* pour dire, Lui dévouer son temps, ses veilles, etc. •On dit encore dans le même sens: *Consacrer sa jeunesse, sa vie, etc. à l'étude, au Barreau, à la guerre, à l'exercice des armes, etc. Se*

consacrer à l'étude des Langues, des Belles−Lettres, de la Philosophie. Consacrer son argent à se former une bibliothèque. •On dit, que *L'Eglise a consacré un mot,* pour dire, qu'Elle l'a déterminé à une signification particulière, hors de laquelle il n'est point d'usage. Amsi les mots de *Consubstantiel* et de *Transsubstantiation,* sont des mots consacrés, en parlant De la divinité du Verbe et de l'Eucharistie. •On dit aussi, que *L'usage a consacré une phrase, une façon de parler,* pour dire, que L'usage l'a établie, et qu'il n'y faut rien changer, quoiqu'elle soit quelquefois contre les règles de la Langue, comme: *Lettres Royaux. Tout vient à point qui peut attendre*. **Consacrer**, se dit encore particulièrement, De ce que fait le Prêtre, lorsqu'il prononce les paroles sacramentales en vertu desquelles le Corps et le Sang de **Jésus−Christ** sont réellement sous les espèces du pain et du vin. *Le Prêtre consacra autant d'Hosties qu'il y avoit de Communians*.

Consacré, ée. participe.

CONSANGUIN. adj. m. Parent du côté paternel. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Frère consanguin,* qui signifie Frère de père, et qu'on dit par opposition à *Frère uterin,* qui signifie Frère de mère. Il ne se dit guère qu'en termes de Jurisprudence.

CONSANGUINITÉ. s. f. (l'U fait diphthongue avec l'I.) Parenté du côté du père. *Degré de consanguinité.*

CONSCIENCE. s. f. Lumière intérieure, sentiment intérieur par lequel l'homme se rend témoignage à luimême du bien et du mal qu'il fait. *Conscience timorée. Conscience délicate. Conscience scrupuleuse. Conscience tendre. Bonne conscience. Conscience erronée. Délicatesse de conscience. Scrupule de conscience. Remords de conscience. Le ver de la conscience. Le cri de la conscience. Le tribunal de la conscience. Directeur de conscience. Le for de la conscience. Liberté de conscience. Conseil de conscience. Faire quelque chose pour l'acquit de sa conscience. Cela se peut faire en sûreté de conscience. Votre conscience ne vous reproche−t−elle rien? Agir contre sa conscience. Parler contre sa conscience. Parler selon sa conscience. Troubler les consciences. Cela n'est propre qu'à alarmer les consciences*. •On appelle *Cas de conscience,* Certaines difficultés ou questions sur ce que la Religion permet ou défend en certains cas. *Proposer un cas de conscience. Résoudre un cas de conscience*. •On dit, qu'*Un homme a de la conscience,* qu'*il est homme de conscience*, pour dire, qu'Il est attentif à ne rien faire qui puisse blesser sa conscience; et on dit au contraire, qu'*Il est sans conscience,* qu'*il n'a point de conscience*. On dit aussi dans le style familier, qu'*Il a la conscience large,* pour dire, qu'Il ne regarde pas de bien près à ce qui concerne son devoir. On dit aussi, qu'*Il n'a pas la conscience nette,* pour dire, qu'Il se sent coupable. •On dit communément, *Faire conscience d'un chose,* pour dire, Faire scrupule d'une chose, parce qu'on croit qu'elle est contre les bonnes moeurs, contre la raison, contre la bienséance. *Je ferois conscience d'avoir commerce avec un homme si décrié. Je fais conscience de vous importuner si souvent de la même chose*. •On dit dans le même sens: *Il y a de la conscience à faire telle chose. C'est conscience de faire telle chose. Il y a de la conscience à jouer contre un homme qui ne sait pas le jeu. C'est conscience de le laisser dans l'erreur où il est. Ne faites pas cela, il y auroit conscience*. •On dit: *Je mets cela, je laisse cela sur votre conscience. Je m'en remets, je m'en rapporte à votre conscience. Vous aurez cela sur votre conscience,* pour dire, Si vous agissez en cela contre votre conscience, vous en répondrez devant Dieu. Et on dit, qu'*Un homme a dit tout ce qu'il avoit sur sa conscience,* pour dire, qu'Il n'a rien caché de ce qu'il savoit, de ce qu'il avoit sur le coeur.**Conscience**, se dit en Métaphysique, de la connoissance qu'on a d'une vérité par le sentiment intérieur. *Les hommes ont la conscience de leur liberté. Conscience intime*. •*En conscience, en bonne conscience*. Façon de parler adverbiale. En vérité, selon les règles de la conscience. *Je vous le dis en conscience. Ce Marchand vend en conscience, il ne surfait point. En bonne conscience, pouvez−vous me demander ce prix? Vous êtes obligé en conscience à cela, de faire, etc.* •*En conscience, en ma conscience, sur ma conscience*. Espèce de serment en usage dans le langage familier.

CONSCIENCIEUSEMENT. adv. D'une manière consciencieuse, avec conscience, en conscience. *Agir consciencieusement. Faire un partageconsciencieusement*.

CONSCIENCIEUX, EUSE. adject. Celui, celle qui a la conscience délicate. *C'est un homme consciencieux. Il est consciencieux jusqu'au scrupule*.

CONSCRIPTION MILITAIRE. s. f. Inscription par classes, de Citoyens François, pour le service militaire.

CONSCRIT. s. et adj. Sujet à la conscription militaire. *Les défenseurs conscrits. Les conscrits de toutes les classes*.

CONSCRIT. adj. m. Il n'est d'usage qu'en parlant de Sénateurs Romains. *Les Pères conscrits*.

CONSÉCRATEUR. s. m. Il signifie la même chose que *Consacrant*.

CONSÉCRATION. subs. fém. Action par laquelle une chose est consacrée. *La consécration d'une Église, d'un calice*. •On appelle absolument et par excellence, *La Consécration,* L'action par laquelle le Prêtre consacre, quand il célèbre la Messe. *Avant la Consécration. Après la Consécration. La Consécration étant faite. Les paroles de la Consécration*.

CONSÉCUTIF, IVE. adj. Qui est de suite. Il ne se dit guère qu'au pluriel, et dans le style de Jurisprudence, en parlant Des choses qui se suivent immédiatement dans l'ordre du temps. *On a publié les bans par trois Dimanches consécutifs. Trois Fêtes consécutives. Trois jours consécutifs. Il rapporte trois baux consécutifs*.

CONSÉCUTIVEMENT. adv. Tout de suite, immédiatement après, selon l'ordre du temps. *Il a eu consécutivement trois grandes maladies. Il a exercé consécutivement trois grandes charges*.

CONSEIL DES ANCIENS. Autre section du même Corps législatif, composée de 250 Membres, et à laquelle il appartient exclusivement d'approuver ou de rejeter les résolutions du Conseil des Cinq−Cents. (*C.* de 1795.)**Conseil général de la Commune**. sub. mas. On appeloit ainsi la réunion des Officiers municipaux et des Notables d'une Commune. (*C.* de 1791.)**Conseil de Département**. s. m. C'étoit la réunion des Membres d'une Administration de Département, au nombre de 28. (*C.* de 1791.)**Conseil de District**. sub. masc. On nommoit ainsi la réunion des membres d'une Administration de District, u nombre de huit. (*C.* de 1791.)**Conseil de Justice**. s. m. Tribunal qui étoit établi dans les Ports et sur chaque vaisseau pour infliger, d'après la déclaration d'un Juri militaire, aux Officiers et soldats de l'équipage, les peines prononcées par le Code pénal de la Marine. (*C.* de 1791.)**Conseil Martial**. s. m. Tribunal qui, dans les Ports et sur les vaisseaux, jugeoit les Officiers généraux de la Marine. (*C.* de 1791.)**Conseil Municipal**. subst. masc. Réunion des deux tiers des Officiers municipaux, dans les Municipalités composées de plus de trois Membres. (*C.* de 1791.)

CONSEIL DES CINQ−CENTS. s. m. Section du Corps législatif, fixée à ce nombre, à laquelle appartient exclusivement la proposition des Lois, qui se nomme *Résolution*.

CONSEIL. subs. mas. Avis que l'on donne à quelqu'un sur ce qu'il doit faire ou ne pas faire. *Bon, sage, prudent conseil. Conseil salutaire. Mauvais, pernicieux, dangereux conseil. Conseil intéressé, désintéressé. Conseil violent. Il est l'auteur de ce conseil. Donner conseil, un conseil. Prendre conseil de quel qu'un. Prendre conseil. Suivre le conseil de quelqu'un. Croire un conseil. Il ne prend conseil que de sa tête, de son amour, de son intérêt, ou de son avarice. Je ne demande pas votre conseil sur cela. C'est un conseil à lui donner. C'est un homme de bon conseil. Je ne ferai rien que par conseil, que par bon conseil. Il m'a aidé de ses bons conseils. Il a rejeté tous mes conseils*. •Proverbialement, en parlant d'Un conseil qu'on ne veut pas suivre, on dit, *Ce conseil−là est bon, mais il n'en faut guère user*. •On dit encore proverbialement, que *La nuit donne conseil, porte conseil,* pour dire, qu'Il ne faut pas prendre son parti à la hâte, et qu'il faut se donner le loisir d'y faire réllexion; et, *À nouvelles affaires, nouveaux conseils,* pour dire, qu'Il faut régler ses résolutions suivant les différentes occurrences, les différentes conjonctures des affaires; *À parti pris, point de conseils,* pour dire, qu'Il est inutile de donner des conseils à un homme qui a pris son parti. •On appelle *Conseils Évangéliques,* Les conseils que l'Évangile donne pour parvenir à une plus grande perfection; et en ce sens, *Conseil* s'oppose à *Précepte,* comme dans ces phrases: *Ce n'est pas un précepte, ce n'est qu'un conseil. Cela n'est pas de précepte, cela n'est que de conseil*.**Conseil**, se prend quelquefois pour Résolution, parti. *Ne m'en parlez plus, le conseil en est pris. Je ne sais quel conseil prendre*.**Conseil**, est aussi un nom qui se donne généralement à certaines assemblées etablies par l'autorité du Prince, soit pour les affaires importantes de l'État, soit pour l'administration de la Justice. Ainsi en France il y a divers Conseils de cette nature, comme: *Le Conseil d'Etat,* ou *le Conseil d'en−haut. Le Conseil des Dépêches. Le Conseil des Finances. Le Conseil de Commerce. Le Conseil Privé,* ou *le Conseil des Parties. Un Arrêt du Conseil d'État*. •On appelle aussi *Conseil,* La réunion habituelle d'un certain nombre de Gens de Loi, que des Princes du Sang, ou de grands Seigneurs choisissent pour diriger leurs affaires. *Le Conseil de M. le Prince de Conti, le Conseil de la Maison de Bouillon, etc.* •Quand on dit, *Un Avocat au Conseil, un Greffier du Conseil, Un Huissier du Conseil, plaider au Conseil, se pourvoir au Conseil, être à la suite du Conseil,* on entend parler du Conseil des Parties. Et quand on dit, qu'*Un tel est entré au Conseil,* cela ne s'entend que du Conseil d'État. •On appelle *Grand Conseil,* Une Compagnie supérieure qui n'a point de territoire, et qui est établie pour connoître de certaines affaires, comme de ce qui regarde les Prevôts des Maréchaux, des différens qui naissent entre les Présidiaux, des matières bénéficiales, et des contrariétés d'Arrêts. •On appelle *Conseil de Ville,* Un Conseil établi pour connoître et ordonner des affaires de la Ville. *On en a parlé au Conseil de Ville*. •On appelle *Conseil de Guerre,* L'Assemblée que tiennent les Officiers Généraux d'une armée, ou les Officiers principaux d'un détachement, d'une Place de guerre, pour délibérer sur le parti qu'on doit prendre en certaines conjonctures. On appelle aussi *Conseil de Guerre,* l'Assemblée que tiennent les Officiers d'un Régiment ou d'un autre Corps, pour l'exercice de la Justice Militaire. •Dans les Juridictions, *La Chambre du Conseil,* est la Chambre où l'on juge les procès par écrit; et en ce sens on dit, *Appointé au Conseil*.**Conseil**, se dit quelquefois De ceux de qui on prend conseil. *Un tel est son conseil. C'est tout son conseil. Le malade est en péril, son Médecin ordinaire demande du conseil*. •On dit proverbialement d'Un homme qui prend promptement sa résolution, sans consulter personne, qu'*Il a bientôt assemblé son conseil*. •En termes de Palais, l'Avocat que la Partie consulte, s'appelle *Son conseil;* et on dit, *Aller au conseil,* pour dire, Aller consulter un Avocat. *Le conseil est d'avis*... •En parlant des Décrets de la Providence, on dit, *Les conseils de Dieu. Il faut adorer les conseils de Dieu. Les conseils de Dieu sont impénétrables. tesvous entrés dans le conseil de Dieu?*

CONSEILLER, ERE. s. Qui donne conseil. *Sage, bon conseiller. Mauvais conseiller. Celui qui vous a donné ce conseil est un mauvais conseiller. Il n'a été ni l'auteur ni le conseiller de cette entreprise. Le désespoir est un mauvais conseiller. La passion est une conseillèredangereuse*. •Il signifie aussi principalement, Des Juges établis pour rendre justice dans une Compagnie réglée. *Conseiller d'Etat. Conseiller au Parlement, à la Grand'−Chambre, aux Enquêtes, aux Requêtes. Conseiller Lai. Conseiller Clerc. Conseiller à la Cour des Aides, à la Cour des Monnoies, au Présidial de... au Bailliage de... Conseiller au Trésor, aux Eaux et Forêts, à l'Amirauté*. •On appelle *Conseillers d'honneur,* Ceux qui ont séance et voix délibérative, quoiqu'ils n'aient point de charge; *Conseiller honoraire,* Celui qui après vingt ans d'exercice, vend sa charge, et obtient des Lettres de vétérance. •On appelle *Conseillers−nés,* Ceux qui ont

droit de séance au Parlement en vertu de leur dignité. *L'Archevêque de Paris, l'Abbé de Cluni, et l'Abbé de Saint−Denis, sont Conseillers−nés duParlement*. •*Conseiller du Roi,* est aussi Un titre d'honneur attaché à certains Offices, et que prennent aussi les Évêques. •On dit proverbialement, *Ici les Conseillers n'ont point de gages,* pour dire à ceux qui s'ingèrent de donner des conseils, qu'Ils ne doivent point en donner, ou qu'ils ont tort d'en donner.

CONSEILLER. v. a. Donner conseil. *Bien conseiller, mal conseiller. Conseiller sagement. Qui vous a conseillé cela? Je ne voudrois pas lui conseiller de faire telle chose. Qui sont ceux qui le conseillent? Je vous le conseille en ami. Conseiller à quelqu'un de faire une chose. Conseiller une chose à quelqu'un. Conseiller la paix. Conseiller la guerre. Bien conseiller quelqu'un, le mal conseiller*. •On disoit autrefois, *Se conseiller à quelqu'un,* pour dire, Prendre les conseils, suivre les conseils de quelqu'un. Il est inusité.

Conseillé, ée. participe.

CONSENTANT, ANTE. adj. Qui consent. *Le mari est consentant. La femme présente et consentante. En êtesvous consentant?* Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique.

CONSENTEMENT. s. m. Acquiescement à quelque chose. *Consentement verbal. Consentement tacite. Consentement par écrit. Consentement forcé. Consentement volontaire. D'un commun consentement. Consentement mutuel, unanime. Donner, refuser son consentement à quelque chose. Arracher, extorquer le consentement de quelqu'un. Le consentement des deux parties est nécessaire pour un mariage. Il s'est marié sans le consentement de son père. Il a donné son consentement par écrit. Cela ne s'est pas fait de mon consentement. Il veut faire ce mariage, mais ce n'est pas de mon consentement*.

CONSENTIR. v. n. Acquiescer à quelque chose, adhérer à la volonté de quelqu'un, trouver bon, vouloir bien. *Les parens ont consenti à ce mariage. Pour moi, je n'y puis consentir. Je n'y consentirai jamais. Je consens à tout ce que vous voulez. Je consens à votre demande. Je consens que vous fassiez...* •On dit communément, *Qui ne dit mot, consent*. •Il est quelquefois actif; et alors il n'est guère d'usage que dans la Pratique. *Consentir la vente, l'adjudication d'une terre*.

Consenti, ie. participe. Il n'est guère d'usage qu'au Palais. *Appointement consenti par les Parties*.

CONSÉQUEMMENT. adv. D'une manière qui marque la juste liaison que des propositions ont les unes avec les autres. *Raisonner conséquemment*. •On dit, *Agir conséquemment, parler conséquemment,* pour dire, Agir, parler conformément à ses vues, à ses principes. •Il signifie aussi, Par une suite raisonnable et naturelle. *On a découvert qu'il avoit intelligence avec les ennemis, et conséquemment on l'a arrêté*. •En cette acception, Conséquemment peut être suivi de la préposition *à. Il a conduit l'affaire conséquemment à ce qui avoit été réglé*.

CONSÉQUENCE. s. f. Conclusion tirée d'une ou de plusieurs propositions. *Tirer une conséquence. La conséquence qu'on en tire est juste. La conséquence est fausse. La conséquence est mal tirée. Nier une conséquence. Prouver une conséquence*. •Il se prend aussi pour Importance. *Un homme de conséquence. Un homme de peu de conséquence. Une affaire de nulle conséquence. Une terre de conséquence. Une place de conséquence. Une charge, un emploi de conséquence*. •Il se dit encore Des suites qu'une action ou quelqu'autre chose peut avoir. *Un exemple de dangereuse conséquence. Cela peut avoir d'étranges conséquences*. Et dans le même sens on dit d'Une chose, qu'*Elle tireroit à conséquence,* pour dire, qu'Il y auroit à craindre qu'on ne s'en prévalût. •*Sans conséquence*. Façon de parler adverbiale, dont on se sert en

divers sens. C'est quelquefois pour marquer qu'il ne faut pas prendre à la rigueur ce qui vient d'un homme qui ne mérite aucune attention. On s'en sert aussi quelquefois pour marquer qu'il ne faut pas prendre à la rigueur certaines libertés que se permet une personne qui est comme en possession de dire ou de faire tout ce qu'il lui plaît, sans qu'on s'en fâche; et dans ce sens on dit, *Tout ce qu'il dit est sans conséquence, il ne faut pas s'en fâcher*. •Il se dit aussi en parlant De certains priviléges qui sont tellement attachés à la naissance, à la dignité et au mérite de certaines personnes, que ce qu'on fait en leur considération, ne peut tirer à conséquence pour les autres. *Ce qu'on fait pour certaines gens est sans conséquence pour d'autres*. Dans ce sens on dit, qu'*Une grâce est sans conséquence,* pour dire, qu'Elle ne doit pas être prise pour exemple. •On dit, qu'*Un homme est sans conséquence,* pour dire, qu'On ne doit pas prendre garde à ses discours. •On dit aussi en matière de galanterie, qu'*Un homme est sans conséquence,* Lorsqu'il est d'une réputation et d'un âge qui mettent à l'abri du soupçon les femmes avec lesquelles il est lié.

En conséquence. Façon de parler adverbiale. Conséquemment. *J'ai reçu votre Lettre, et j'agirai en conséquence*. Il se construit aussi avec un régime. *En conséquence de vos ordres, de vos avis, etc.*

CONSÉQUENT, ENTE. adject. Qui raisonne, qui agit conséquemment. *Cet homme est conséquent dans ses discours, dans ses projets, dans sa conduite*.

CONSÉQUENT. s. m. On appelle ainsi en termes de Logique, la seconde proposition d'un Enthymème, dont la première s'appelle l'antécédent. *Ce conséquent est absurde, ainsi l'antécédent ne peut pas être vrai*. •En termes de Mathématique, *Conséquent* se prend pour le second terme d'une raison ou d'un rapport. *Dans la raison de trois à quatre, trois est l'antécédent, et quatre est le conséquent*.**Par conséquent**. Façon de parler adverbiale, qui signifie Donc, par une suite naturelle et nécessaire. *Le Soleil est levé, et par conséquent il fait jour. C'est votre père, et par conséquent vous lui devez le respect. Vous me l'avez promis, et par conséquent vous y êtes obligé*. •Il se met quelquefois absolument dans la conversation, et alors on sousentend la conclusion qui résulte naturellement de la première proposition. *Vous m'avez donné votre parole, et par conséquent,* pour dire, Et par conséquent vous êtes obligé de la tenir.

CONSERVATEUR, TRICE. subs. Celui, celle qui conserve. *Le Prince est par état le conservateur des biens et de la liberté de ses sujets. Les formes conservatrices*. Dans cet exemple, il est adjectif.**Conservateur**, est aussi Un titre de dignité et de charge. *Conservateur des priviléges de l'Université. Juge conservateur de Lyon. Contrôleur et Conservateur des Hypothèques*.

CONSERVATION. s. f. Action par laquelle une chose, une personne est conservée, ou l'effet de cette action. *Ayez soin de la conservation de ces fruits. La conservation de quelque chose. Chacun a soin de sa conservation. J'ai fait cela pour votre conservation, pour la conservation de la Province, etc. Il ne songe qu'à la conservation de sa santé, qu'à sa propre conservation. Veiller à la conservation de ses droits, de son bien, de sa réputation, de ses priviléges. Je lui dois la conservation de ma vie*. •On dit en termes d'Art, qu'*Un Tableau, une Statue, une Médaille, sont d'une belle conservation,* pour dire, qu'Ils sont bien entiers, bien conservés. •On appelle *La Conservation de Lyon,* Une très−ancienne Juridiction établie à Lyon pour juger les affaires de commerce.

CONSERVATOIRE. adj. des 2 g. Qui conserve. Il est d'usage surtout au Palais. *Une opposition, un scellé, sont des actes conservatoires*.

CONSERVATOIRE. sub. mas. En Italie, c'est une École gratuite où l'on élève des enfans pour la Musique. On appelle aussi *Conservatoire,* Une maison où l'on retire des filles orphelines, des filles et des femmes pour les préserver de la débauche.

CONSERVE. s. f. Espèce de confiture faite de fruits, d'herbes, de fleurs, ou de racines. *Conserve de roses de Provins. Conserve de Provins. Conserve de violettes, de fleurs d'oranges, de framboises, de citron, d'absinthe. Conserve de bétoine. Prendre de la conserve. Cette conserve est bonne pour le poumon*.**Conserve**, est aussi un terme de Marine, qui se dit d'Un vaisseau qui fait route avec un autre, pour le secourir, ou pour en être secouru dans l'occasion. *Ce vaisseau ayant perdu sa conserve*. •On dit, que *Deux vaisseaux vont de conserve,* pour dire, qu'Ils vont de compagnie, qu'ils font route ensemble.**Conserves**. sub. fém. pl. Sortes de lunettes qui grossissent peu les objets, et conservent la vue. *Il se sert de conserves. Il prit ses conserves. Il met des conserves*.

CONSERVER. v. act. Garder avec soin, apporter le soin nécessaire pour empêcher qu'une chose ne se gâte, ne dépérisse. *Conserver des fruits, conserver des meubles, conserver des habits*. •On dit d'Un homme qui a beaucoup de soin de sa santé, que *C'est un homme qui a grand soin de se conserver,* qu'*il se conservera long−temps*. •On dit aussi d'Une femme, qu'*Elle a grand soin de conserver son teint*, pour dire, qu'Elle a grande attention a ce qui regarde la beauté de son teint. •On dit, *Conserver son pays, conserver ses terres,* pour dire, Les garantir de tout ce qui peut y apporter quelque dommage. •On dit aussi, *Conserver la mémoire d'un bienfait, d'une injure,* pour dire, S'en souvenir; et *Conserver sa réputation, son honneur*, pour dire, Maintenir sa réputation, son honneur, sans aucune tache; *Conserver sa tête, toute sa tête,* pour dire, Conserver son jugement, soit dans la vieillesse, soit dans des circonstances critiques; *Conserver ses droits, ses priviléges,* pour dire, Empêcher qu'on n'y donne atteinte; *Conserver sa haine, son amour,* pour dire, Ne pas cesser de haïr, d'aimer. •On dit à−peu−près dans le même sens, *Conservez−moi vos bonnes grâces, l'honneur de vos bonnes grâces;* et en parlant d'Un homme qui se brouille aisément avec ses amis, que *C'est un homme qui ne conserve pas ses amis, qui ne sait pas conserver ses amis*. •On dit aussi, *Se conserver,* pour dire, Se conduire si bien, si sagement en un temps difficile, ou entre des personnes ennemies, ou de contraire humeur, que l'on ne se mette mal avec personne. *On a bien de la peine à se conserver entre deux partis si animés l'un contre, l'autre*. •On dit encore, *Les fruits d'Été ne se conservent pas,* pour dire, qu'Ils se gâtent bientôt; *Les vins fumeux se conservent long−temps,* pour dire, qu'Ils ne dépérissent pas si vite que les autres.**Conserver**, en parlant Des troupes, est opposé à Licencier. *Après la paix, on licencia tels et tels Régimens, et on n'en conserva que tant*.**Conserver**, signifie aussi, Ne pas se defaire de. *Il a conservé ses anciens Domestiques. Il a vendu ses livres, ses meubles; il n'a conservé que ceux qui lui étoient absolument nécessaires*.

Conservé, ée. participe. •On dit d'Une Terre dont le Seigneur fait garder la chasse, qu'*Elle est bien conservée*. •On dit d'Une médaille, d'un tableau, d'un monument antique, qu'*Ils sont bien conservés,* pour dire, qu'Ils ont encore toute leur beauté, toute leur fraîcheur. •On dit dans le même sens, d'Une personne d'un âge avancé, qui a encore un air de fraîcheur et de santé, qu'*Elle est bien conservée*.

CONSIDÉRABLE. adject. des 2 g. Qui doit être considéré, qui est important, de conséquence, dont on doit faire cas. *Raisons considérables. Cela n'est pas considérable. C'est un homme fort considérable. Il s'est rendu considérable. Il tient un rang considérable*. Ce mot s'emploie moins fréquemment en parlant des personnes. •Il se dit aussi par rapport à la grandeur, au nombre, à la quantité, etc. *Ouvrage considérable. Somme considérable. Dépense considérable. Armée considérable. Maladie, blessure considérable*.

CONSIDÉRABLEMENT. adverbe. Beaucoup. *Il a perdu considérablement dans cette affaire. Ce travail est considérablement avancé. Il fut considérablement blessé dans ce combat*.

CONSIDÉRANT, ANTE. adject. Circonspect, qui a beaucoup d'égards. Il vieillit, et n'est guère d'usage qu'avec quelque adverbe, et dans ces phrases du discours familier: *Vous n'étes guère considérant. C'est une personne extrémement considérante*.

CONSIDÉRANT. s. m. Remarques, réflexions qui précèdent le dispositif d'une Loi, d'un Décret, etc. *Le considérant de cette Loi est très−bien fait*.

CONSIDÉRATION. sub. f. Action par laquelle on considère, on examine. *Cela est digne de considération. Cela mérite considération, demande une longue considération, beaucoup de considération*. •En ce sens, il signifie au pluriel, Réflexions, observations. *Considérations sur le Commerce, sur les Finances, etc. etc.* •Il signifie aussi, Circonspection, attention dans la conduite; et dans ce sens on dit d'Un homme imprudent, que, *C'est un homme qui agit sans considération, qui n'apporte aucune considération dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait*. •Il signifie aussi, Raison, motif. *Il a fait cela par telle considération. Il y a été obligé par de grandes considérations. Diverses considérations l'y ont porté. Il y a été obligé par des considérations d'honneur et d'intérêt.***Considération**, se dit aussi De l'égard qu'on a pour quelqu'un. *C'est à votre considération qu'il en a usé si bien. C'est en votre considération qu'il l'a fait. Si ce n'étoit la considération d'un tel*. •On dit, *Mettre en considération, faire entrer en considération, prendre en considération,* pour dire, Avoir égard. *Le Roi a mis vos services en considération, fera entrer vos services enconsidération*.**Considération**, se dit aussi Des égards qu'obtiennent les talens, les vertus, ou que la dignité et les charges attirent. *C'est un homme de grande considération, qui s'est acquis une grande considération, qui a beaucoup de considération. Il est en haute considération, en grande considération. Il n'a nulle considération dans le monde. On n'a nulle considération pour lui. C'est une charge qui donne peu de considération. Il a perdu toute sa considération*. •On dit d'Un homme de peu, ou peu connu, que *C'est un homme de peu de considération, de nulle considération. C'est un homme sans considération dans le monde, sans considération*. On dit d'Une chose de peu de valeur, que *C'est une chose de peu de considération*.

CONSIDÉRÉMENT. adverb. Avec prudence, avec circonspection. *Il faut agir considérément dans cette affaire*.

CONSIDÉRER. v. actif. Regarder attentivement. *Considérer un bâtiment. Considérer un tableau. J'ai long − temps considéré cet homme−là pour le mieux reconnoître. Je considérois son geste, son maintien, etc*. •Il signifie aussi, Examiner avec attention. *Il faut bien considérer les choses avant que de s'engager. Considérez, je vous prie, telle chose. Quand vous aurez tout considéré, tout bien considéré, vous trouverez que... Considérez un peu ce que vous faites. Considérez en vous − même. Vous ne considérez pas le travail qu'il y a dans cet ouvrage. C'est un homme qui ne considère rien*. •Il signifie aussi, Peser, apprécier. *Considérez quels avantages il vous reviendra de votre bonne conduite*.
Il signifie aussi, Avoir égard. *Considérez les longs services qu'il vous a rendus. Ce Juge ne considère ni les personnes, ni les recommandations*. •Il signifie encore, Estimer, faire cas. *Il est considéré, il est fort considéré à la Cour. Vous le devriez considérer davantage. Je ne considère ni sa fortune, ni ses richesses. Je ne considère que son mérite*. On dit, *C'est un homme que je considère beaucoup;* mais ce n'est qu'en parlant de ses inférieurs.

Considéré, ée. participe. *Tout bien considéré*. •On dit en termes de Pratique, *Ce considéré, il vous plaise*.

CONSIGNATAIRE. s. m. Dépositaire d'une somme consignée. *Le Consignataire délivre les deniers*.

CONSIGNATION. s. f. Dépôt juridique de quelque argent ou d'autre chose, fait entre les mains d'une personne publique. *Faire une consignation au Greffe. Il n'a pas assez d'argent pour la consignation qu'on lui demande. Pour le droit de la consignation, de consignation. Le Receveur des consignations. Le Bureau des consignations*. •On appelle *Les Consignations,* Le Bureau public où l'on porte l'argent déposé par

autorité de Justice. *Porter son argent aux Consignations.*

CONSIGNE. s. f. L'ordre ou l'espèce d'instruction que donne à une sentinelle celui qui la pose. •Il se dit aussi dans les Places de guerre, d'Un homme qui se tient aux portes, pour tenir un registre exact de tous les étrangers qui entrent dans la Place.

CONSIGNER. v. a. Mettre certaines sommes de deniers en dépôt entre les mains de la Justice ou de quelque particulier ayant titre, pour être délivrées en temps et lieu à qui il appartiendra. *Consigner de l'argent au Greffe, chez un Notaire, etc. Si vous ne voulez pas recevoir votre argent, je le consignerai. Pour sortir de prison, il a consigné la somme pour laquelle on l'avoit arrêté. Il a consigné l'argent pour faire juger son procès. Je suis convenu de lui donner cent pistoles, s'il fait telle chose, et pour cela je les ai consignées.* •On dit, *Consigner en papier,* pour dire, Donner un billet portant obligation de la somme que l'on doit consigner. •On dit aussi, *Consigner dans ses ouvrages une action, un événement, pour les transmettre à la postérité. Ce fait héroïque sera consigné dansl'histoire*.**Consigner**, signifie aussi, Donner l'ordre à une vedette, ou à une sentinelle. *On lui a consigné de ne laisser entrer personne. On lui a consigné d'empêcher les carrosses de passer.* •On dit figurément, *Je l'ai consigné à ma porte,* pour dire, J'ai donné ordre qu'on ne le laissât point entrer; et quelquefois pour dire, J'ai donné ordre qu'on le laissât entrer.

Consigné, ée. participe.

CONSISTANCE. s. fémin. L'état où sont certaines choses fluides lorsqu'elles deviennent épaisses, et qu'elles prennent un certain degré de solidité. *Cette composition n'a pas assez de consistance. Il faut que cela ait plus de consistance, il faut y donner un peu plus de consistance. De la gelée, du blanc−manger qui n'ont pas assez de consistance.* •On dit aussi De certaines choses qui n'ont pas encore acquis le degré de solidité qu'elles doivent avoir, qu'*Elles n'ont pas encore toute leur consistance, qu'elles ne sont pas encore parvenues à leur état de consistance.* •On dit aussi d'Un terrain mouvant, sablonneux, marécageux, et dont les parties ne se lient pas aisément ensemble pour en faire un corps solide, que *C'est un terrain qui n'a point de consistance*.**Consistance**, signifie aussi État de stabilité, de permanence. *Les choses du monde n'ont point de consistance.* •On dit à peu près en ce sens, que *Le temps qu'il fait n'a point de consistance,* pour dire, qu'Il y a peu de stabilité dans le temps, que le temps est mal assuré. Et on dit aussi, que *Les affaires d'un État n'ont point de consistance,* pour dire, qu'Elles sont dans une situation où il y a toujours quelque révolution à craindre. •On dit aussi, qu'*Un esprit n'a point de consistance,* pour dire, qu'Il n'est pas ferme dans ses résolutions, dans ses opinions, etc. et qu'il en change aisément. •On dit, que *Les animaux, les arbres, etc. sont dans leur âge de consistance, dans leur état de consistance,* Quand ils sont dans un état où ils ne croissent ni ne diminuent. *Toutes les choses du monde ont leur état d'accroissement, de consistance et de diminution.* •On dit figurément, que *Les affaires sont dans un état de consistance,* pour dire, qu'Elles sont dans une situation à ne pas changer sitôt.**Consistance**, se dit aussi De ce qu'une terre contient dans son étendue, tant pour le sol de la terre, que pour les droits qui lui appartiennent. *Donner un état de la consistance d'une terre.* •On dit aussi, *La consistance d'une succession,* pour exprimer Tout ce qui la compose.

CONSISTANT, ANTE. adj. Qui consiste. *Une terre consistante en bois, en terres labourables, prés, etc.***Consistant**, en Physique, signifie, Qui a quelque degré de solidité. *Les corps consistans se transportent plus aisément que les fluides.*

CONSISTER. verb. n. Il se dit De l'état d'une chose considérée en son être, ou en ses propriétés et qualités, ou en ses parties. *La perfection de l'Homme consiste dans le bon usage de sa raison. La vertu de cette plante consiste en telle qualité. Le devoir d'un Juge consiste à bien rendre la Justice. Son revenu consiste en rentes, en blés, etc. Une pièce de terre qui consiste en tant d'arpens. Cette maison consiste en une*

cour, tant de salles, tant de chambres. •En parlant de ce qu'il y a de principal et de plus important dans une affaire, dans une question, dans une difficulté, on dit, *Le tout consiste à savoir* ..... •On dit, *La vertu consiste dans un juste milieu*, pour dire, qu'Il faut garder la modération en tout, et s'éloigner également des extrêmes.

CONSISTOIRE. sub. masculin. On appelle ainsi l'Assemblée des Cardinaux, convoquée par le Pape, pour les consulter et leur demander leur avis sur quelques affaires importantes. *Cela fut résolu en plein Consistoire. Les préconisations d'Evêchés se font dans le Consistoire. Lorsque le Pape fait des Cardinaux, il les déclare dans le Consistoire. Le Pape tint Consistoire. Entrer au Consistoire. Au sortir du Consistoire*.**Consistoire**, se dit aussi Du lieu où se tient ordinairement cette assemblée.**Consistoire**, se dit aussi en parlant De l'Assemblée des Ministres et des Anciens de la Religion prétendue Réformée, pour délibérer des affaires de leurs Églises. *Les Anciens du Consistoire. On se plaignit de lui au Consistoire. On le manda au Consistoire. Il fut repris en plein Consistoire*.

CONSISTORIAL, ALE. adj. Qui appartient au Consistoire que le Pape tient. *Congrégation consistoriale. Matière consistoriale. Jugement Consistorial. Les Officiers, les Avocats Consistoriaux*. •On appelle *Bénéfices consistoriaux*, Les Évêchés, Abbayes et autres Bénéfices, dont les bulles sont demandées et expédiées par voie de Consistoire.

CONSISTORIALEMENT. adv. En Consistoire, selon les formes du Consistoire. *Cela fut jugé consistorialement*.

CONSOLABLE. adj. des 2 g. Qui peut recevoir consolation, qui se peut consoler. *Sa perte est si grande, qu'il n'est pas consolable. Le croyez−vous consolable?*

CONSOLANT, ANTE. adj. Qui console. *Ce que vous me dites−là n'est guère consolant. C'est une chose bien consolante dans ses malheurs, que de ne se les être point attirés par sa faute. Les promesses de la Religion sont bien consolantes pour les malheureux*.

CONSOLATEUR, TRICE. subst. Celui, celle qui apporte de la consolation. *Dieu est le consolateur de nos âmes, le consolateur des malheureux, des malades, des affligés. Il a été toute sa vie le consolateur des prisonniers, des malades*. L'Église appelle le Saint−Esprit, *Le consolateur, l'Esprit consolateur. La Sainte Vierge est la consolatrice des affligés*.

CONSOLATIF, IVE. adj. Propre à consoler. Il se dit Des personnes et des choses. *Cet homme n'est pas consolatif. Cette nouvelle est consolative*. Il n'est que du style familier.

CONSOLATION. s. f. Soulagement que l'on donne à l'affliction, à la douleur, au déplaisir de quelqu'un. *Grande consolation. Douce consolation. Consolations spirituelles. Donner, apporter de la consolation. Recevoir de la consolation. Ecrire une lettre de consolation. Grand sujet de consolation. Faites cels pour ma consolation*.**Consolation**, se dit aussi d'Un véritable sujet de satisfaction et de joie. *C'est une grande consolation à un père, pour un père, de voir ses enfans se porter au bien*. •Il se dit quelquefois De la chose, ou de la personne qui console. *La Philosophie est sa consolation, sa seule consolation. Vous êtes toute ma consolation. Je n'ai point d'autre consolation que vous. Dieu est toute ma consolation*. •On appelle *Consolation*, à l'Hombre, an Cadrille, et autres jeux de cartes, un tribut que paye le joueur qui a demandé à jouer, et qui perd.

CONSOLATOIRE. adj. des 2 genr. Destiné à consoler. *Discoursconsolatoire*. Il est vieux.

CONSOLE. sub. fém. Pièce d'Architecture, saillante et ornée, qui sert à soutenir une corniche, un fronton de croisée, etc. *Toute la face du bâtiment étoit ornée de consoles qui soutenoient des bustes de marbre. Pour l'ornement des chambres, on se sert de consoles de bois doré, de marbre, etc. sur lesquelles on met des bronzes, des pendules et des porcelaines*.

CONSOLER.v. a. Soulager, adoucir, diminuer l'affliction, la douleur d'une personne, soit par des discours, soit par des soins, ou de quelque autre manière que ce soit. *Consoler les affligés, les malades. Consoler par lettres. Il ne se peut consoler de la perte qu'il a faite. Il se console avec ses amis. Se consoler avec Dieu. On n'a pas eu de peine à le consoler. Il s'est bientôt consolé, il est déjà tout consolé*.

Consolé, ée. participe.

CONSOLIDANT. sub. et adj. mas. Ce qui affermit et cicatrise les parties divisées d'une blessure. *Les baumes sont des consolidans. Des médicamens consolidans*.

CONSOLIDATION. s. f. État de la chose consolidée, action par laquelle une dette publique est consolidée. Il ne se dit guère au propre qu'en termes de Chirurgie. *La consolidation d'une plaie*. •On dit en termes de Pratique, *La consolidation de l'usufruit à la propriété,* pour dire, La réunion de l'usufruit à la propriété.

CONSOLIDER. verbe act. Rendre ferme, rendre solide. Il ne se dit guère au propre que Des plaies. *Cette plaie est rejointe, mais on n'a pu encore la consolider*. •On dit figurément, *Consolider une union, consolider un traité,* pour dire, Affermir une union, affermir un traité. •On dit, en termes de Pratique, *Consolider l'usufruit à la propriété,* pour dire, Réunir l'usufruit à la propriété. C'est aussi assigner un fonds pour assurer le payement d'une dette publique.

Consolidé, ée. participe.

CONSOMMATEUR. s. mas. Celui qui consomme. *Les Cultivateurs et les Consommateurs*. Il signifie aussi, Qui perfectionne. ***Jésus−Christ** est l'auteur et le consommateur de notre foi*.

CONSOMMATION. s. f. Action de consommer. Achèvement, accomplissement, perféction. *La consommation d'un ouvrage. La consommation des Prophéties. La consommation d'une affaire. Consommation d'un sacrifice*. •En parlant Du droit qu'un Patron Laïque, ou Ecclésiastique a de nommer à un Bénéfice, on se sert du mot de *Consommation,* pour dire, que L'usage qu'il a fait de son droit, est consommé. *Les provisions d'un Bénéfice font pour cette fois la consommation du droit de Collateur*. •On dit, *La consommation des siècles*, pour dire, La fin des siècles, la fin du monde. •On dit aussi, *La consommation du mariage*, pour dire, La première fois que le mari et la femme habitent ensemble après la bénédiction nuptiale.**Consommation**, se dit aussi Du grand usage qui se fait de certaines choses, de certaines denrées. *Grande consommation de bois, de blé, de sel. Impôt sur les consommations*.**Consommation**, en termes de Commerce, signifie Débit, distribution des marchandises. *Les Marchands disent qu'il n'y a pas de consommation,* Quand le commerce ne va pas.

CONSOMMÉ. s. mas. Bouillon fort succulent d'une viande extrêmement cuite. *Bon consommé. Faire un consommé. Prendre un consommé. Il ne vit que de consommés. Un consommé de perdrix. Un consommé de chapon*.

CONSOMMER. v. a. Achever, accomplir, mettre en sa perfection. *Consommer un ouvrage, une affaire. Dieu consomma en six jours l'ouvrage de la Création*. •On dit en termes de Jurisprudence, qu'*Un homme a consommé son droit, que son droit est consommé,* Quand le droit qu'on a en quelque chose a eu son effet. *Ce Collateur a consommé son droit par la nomination d'un tel. Le droit de retrait d'un Seigneur est consommé, quand il a reçu ses lods et ventes*. •On dit, *Faire consommer de la viande,* pour dire, La faire tellement cuire, que presque tout le suc, toute la substance soit dans le bouillon. *Prenez une rouelle de veau, un chapon, etc. et faites consommer tout cela*.**Consommer**, se dit aussi Des choses qui se détruisent par l'usage, comme vin, viande, bois, et toutes sortes de provisions. *Consommer des denrées. Consommer des fourrages. Consommer des provisions de bouche*.

Consommé, ée. participe. •Il signifie aussi Parfait. *Sagesse consommée. Vertu consommée. Scienceconsommée*. •On dit, qu'*Un homme est consommé en science, en toute sorte de sciences,* pour dire, qu'Il est fort savant.

CONSOMPTIF, IVE. adj. Il se dit Des remèdes propres à consumer les humeurs, les chairs, etc. •Il s'emploie aussi substantivement. *Un consomptif*.

CONSOMPTION. s. f. Il se dit De certaines choses qui se consument. *Il se fait une grande consomption de bois dans ce fourneau. La victime fut brûlée jusqu'à l'entière consomption. La consomption des espèces sacramentelles dans l'Eucharistie*. •Il signifie aussi, Certaine espèce de phthisie fort ordinaire en Angleterre, qui consume et dessèche le poumon, les entrailles, et toute la substance du corps. *Il est malade, il se meurt de la consomption. État de consomption*. •On dit aussi d'Une personne qui dépérit, qu'*Elle est malade deconsomption*.

CONSONNANCE. sub. f. Accord de deux sons dont l'union plaît à l'oreille. *L'unisson, l'octave, la quinte, sont des consonnances. Consonnance parfaite. Consonnance imparfaite. Varier les consonnances. Consonnance de mots dans la prose. Consonnance de rimes dans la poésie*. •Il signifie aussi, Uniformité, ressemblance de son dans la terminaison des mots qui riment ensemble. *Consonnance parfaite. Consonnance imparfaite*.

CONSONNANT. adject. Terme de Musique. Qui est formé par des consonnances. *Accord consonnant*.

CONSONNE. adj. fém. Il se dit De toutes les lettres de l'alphabet qui n'ont point de son d'elles−mêmes, et ne se peuvent prononcer qu'étant jointes à des voyelles. *L'alphabet est composé de lettres voyelles et de lettresconsonnes*. •Il est aussi substantif. *Les voyelles et les consonnes. L'x est une doubleconsonne*. •Quand une consonne est redoublée au milieu d'un mot, on n'en prononce qu'une ordinairement. *Abbé, accabler, accorder, accuser, affamer, affermir, affranchir, aggraver, aller, allier, allumer, apparoître, apporter, arracher, arroser, arriver, attacher, attirer, bonnet, commettre, communauté, connoître, dictionnaire, enflammer, etc.* On prononce *Abé, acabler, afamer, agraver, alumer, aparoître, ariver, atacher, bonet, dictionaire, enflâmer, etc.*

CONSORTS. sub. masc. pl. Terme de Pratique. Ceux qui ont intérêt avec quelqu'un dans un procès, dans une affaire civile, etc. *On l'a condamné lui et ses consorts à payer solidairement*.

CONSOUDE. sub. f. Plante à fleur monopétale. Elle est vulnéraire, et tire son nom de la vertu qu'elle a de consolider les plaies. On l'emploie aussi dans les pertes de sang.

CONSPIRANT, ANTE. adject. En Mécanique, *Les puissances conspirantes,* sont Celles qui agissent sous la même direction, et qui concourent à produire le même effet.

CONSPIRATEUR. s. m. Celui qui conspire pour quelque mauvais dessein, principalement contre les Princes, contre l'État, contre les personnes publiques. *C'étoit un desconspirateurs*.

CONSPIRATION. subs. fém. Conjuration, dessein formé secrètement par plusieurs personnes contre l'État, contre les Puissances auxquelles on doit obéir. *Grande, dangereuse, horrible conspiration. Conspiration contre l'État, contre la vie du Prince. Ourdir, tramer, faire, machiner, former une conspiration. Il est le chef, l'auteur, le conducteur de la conspiration. Découvrir une conspiration*. •Il se dit aussi, en parlant De quelques affaires particulières, mais presque toujours en mauvaise part. *Il y a une conspiration contre vous. On a fait une conspiration pour lui faire avoir, pour lui faire perdre une telle charge*.

CONSPIRER. v. n. Être unis d'esprit et de volonté pour quelque dessein bon ou mauvais. *Conspirer unanimement. Ils conspirent tous à même fin. Ils conspirent au bien public. Ils conspirent ensemble pour rétablir l'ordre et la justice. Tout le monde conspire à la fortune, à la ruine, à la destruction de... Ils conspirèrent ensemble pour s'opposer à ses progrès. Ils ont conspiré contre vous, contre l'État*.**Conspirer**, se dit aussi Des choses qui contribuent au même effet. *Tout conspire à la gloire du Roi, à la félicité de l'État. Tous les événemens de cette année ont conspiré au bonheur de l'Empire. Tout conspire à mon bonheur. Tout conspire contre mes intérêts. Mes inclinations conspirent avec vos volontés*. •Il est aussi actif. *Ils ont conspiré la ruine de l'État. Il a conspiré ma mort, conspiré ma perte*.

Conspirer, quand il est dit absolument, signifie toujours, Faire une conspiration contre l'État, ou contre le Prince. *On eut avis que l'on conspiroit dans cette Ville*.

Conspiré, ée. participe.

CONSPUER. verb. act. Cracher sur quelque chose. Il est familier, et ne s'emploie qu'au figuré, pour dire, Mépriser d'une façon marquée. *Cet ouvrage a été honni et conspué*.

Conspué, ée. participe.

CONSTAMMENT. adv. Avec constance, fermeté, persévérance. *Souffrir constamment, aimer constamment. S'attacher constamment à quelque chose. Suivre constamment un dessein. Nier constamment un fait. Soutenir constamment ce qu'on a avancé*. •Il signifie aussi, Certainement, indubitablement, assurément, invariablement. *Je ne sais pas s'il a fait telle chose, mais constamment il a dit... Cette nouvelle est constamment vraie. Les astres suivent constamment leur cours*.

CONSTANCE. sub. fém. Vertu par laquelle l'âme est affermie contre les choses qui sont capables de l'ébranler, telles que la douleur, l'adversité, les tourmens, etc. *Grande, belle, rare, admirable, merveilleuse, invincible, inébranlable constance. Montrer, témoigner, faire paroître sa constance, de la constance. Opposer sa constance à la douleur, à la fortune, etc. Souffrir, endurer avec constance. Il a eu bien de la constance. La fortune a exercé, a éprouvé la constance de ce Philosophe. La constance affermit l'homme, soutient l'homme contre les adversités*. •On le prend aussi quelquefois pour Persévérance. *Il a poursuivi ce dessein avec beaucoup de constance. Il a eu bien de la constance de ne se point lasser pendant un si long temps. Il aime avec constance. La constance de son amour, de son amitié*.

CONSTANT, ANTE. adj. Qui a de la constance, de la fermeté dans le malheur, dans les douleurs. *Il a montré une âme constante dans les plus grands maux. Constant dans les tourmens. Corstant dans son mal. Il est ferme et constant dans l'adversité*. •Il signifie aussi, Certain, indubitable. *Il n'en faut pas douter, la chose est constante, très−constante. Il est très−constant que... Cela est constant, passe pour constant. On me l'a donné pour constant. C'est une vérité constante parmi les Philosophes, parmi les Politiques, etc.* •Il signifie encore, Persévérant, qui ne change pas. *Il est constant dans ses desseins, dans son travail. Constant dans la foi. Constant en amour, dans son amour. Une constante volonté. Une ferme et constante résolution. Il a l'esprit très−constant*. •En Géométrie, on appelle *Constantes,* Les quantités qui demeurent toujours les mêmes, par opposition aux quantités variables qui changent continuellement. •Il se dit aussi figurément De toutes les choses qui demeurent toujours ou long−temps en même état. *Fortune fixe et constante. tat constant et immuable. Tout change en ce monde, il n'y a rien de constant. Constante prospérité. Santé constante*.

CONSTATER. v. a. Établir la vérité d'un fait par des preuves certaines. *Il faut constater ce fait avant que d'en tirer aucune induction*.

Constaté, ée. participe. *C'est un fait bien constaté. Il est constaté par un grand nombre de pièces, de preuves,d'expériences*.

CONSTELLATION. subst. f. (On pron. les deux L.) Assemblage d'un certain nombre d'étoiles fixes, auquel on a supposé une figure, soit d'homme, soit d'animaux, et donné un nom pour le distinguer des autres assemblages de même espèce. *Les Astronomes ont divisé le Ciel en différentes constellations. On appelle* Signes, *les douze constellations qui composent le Zodiaque. La constellation de la Vierge, du Taureau, etc.* •On dit, qu'*Un homme est né sous une heureuse, sous une malheureuse constellation,* pour dire, qu'Il est heureux ou malheureux.

CONSTELLÉ, ÉE. adj. (On pron. les L.) Qui est fait sous certaine constellation. *Anneau constellé. Pierre constellée. C'est une superstition de l'Astrologie, que d'attribuer des vertus à des anneaux constellés*.

CONSTER. v. n. impers. Être évident, être certain. Il ne s'emploie guère qu'au Palais, où l'on dit, *Il conste de cela. Il conste que....*

CONSTERNATION. sub. f. Étonnement accompagné d'abattement de courage. *Grande, extrême, générale consternation. Cela causa une telle consternation dans les esprits, dans la Ville... Cette perte fut suivie d'une consternation universelle. Tout le monde étoit dans la dernière consternation*.

CONSTERNER. verb. act. Frapper d'étonnement, et abattre le courage. *Cette nouvelle seroit capable de consterner les esprits. Cette perte les a tous consternés. Il en fut tellement consterné, que....*

Consterné, ée. participe. •On dit, *Consterné de,* en parlant Des choses qui causent la consternation: *Il sera consterné de cette mort, de cet événement;* et *Consterné par,* Quand on veut exprimer les sentimens intérieurs qui produisent la consternation. *Il fut consterné par une crainte excessive*.

CONSTIPATION. subs. fém. État de celui qui est constipé. *Une si longue constipation est dangereuse*.

CONSTIPER.v. act. Resserrer le ventre de telle sorte, qu'on ne peut aller librement à la selle. *Ces fruits−là, ces sortes de viandes constipent ceux qui en mangent. Il en est constipé.*

Constipé, ée. participe.

CONSTITUANT, ANTE. adject. Celui ou celle qui constitue. Il ne se dit guère que dans les actes où l'on constitue Procureur. *En outre ledit sieur constituant lui a donné pouvoir de...*

CONSTITUANT. s. mas. Membre de la première Assemblée nationale, appelée *Constituante,* à cause de la Constitution qu'elle donna à la France en 1791.

CONSTITUER. v. a. Composer un tout. Il se dit De plusieurs choses unies ensemble pour former un tout, comme en étant les parties. *L'âme et le corps constituent l'homme. La matière et la forme constituent le corps physique. Ce qui constitue le Poëme Dramatique, est...***Constituer**, signifie aussi, Faire consister en... *Les Philosophes constituent l'essence de l'homme dans la raison. Ils constituent le souverain bien dans la vertu*. En ce sens il est du style didactique. •Il signifie encore, Mettre, établir. *Je l'ai constitué mon Procureur. Il est constitué en dignité. Qui vous a constitué Juge?* •On dit en termes de Palais, *Constituer quelqu'un prisonnier,* pour dire, Le mettre en prison. •On dit aussi, *Constituer un homme en frais, en dépense,* pour dire, Être cause qu'il fait des frais, de la depense. •On dit, *Constituer une rente, constituer une pension,* pour dire, Créer une rente, une pension. *Il m'a constitué une rente de tant au denier vingt, sur le plus clair de son bien. Il a constitué à son fils une pension de telle somme, pour lui tenir lieu d'alimens*. •On dit aussi, *Constituer une dot, constituer une telle somme, un tel héritage en dot*, pour dire, Établir une dot, assigner une dot sur tels deniers, sur tel héritage.

Constitue, ée. participe. *Un tout constitué de telles et telles parties. Homme constitué en dignité. Tout son bien est en rentes constituées*. •On dit aussi, qu'*Un homme est bien* ou *mal constitué,* qu'*il a le corps bien* ou *mal constitué,* pour dire, qu'Il est de bonne ou de mauvaise complexion, qu'il est bien ou mal conformé au dedans.

CONSTITUTIF, IVE. adj. Ce qui constitue essentiellement une chose. *La divisibilité est une propriété constitutive de l'étendue*. •On dit aussi, *Titre constitutif,* pour dire, Le titre qui établit un droit. •

CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ. s. f. Organisation du Clergé François, décrétée par l'Assemblée Constituante, le 12 juillet 1790. Chaque Département formoit un seul Diocèse, et le nombre des Évêques, tous élus par les Assemblées électorales respectives, étoit par conséquent réduit à 83. Dans ce nombre il y avoit dix Métropolitains, de chacun desquels dépendoient à−peu−près huit Suffragans.

CONSTITUTION. subs. f. Composition. *La forme et la matière entrent dans la constitution du corps naturel*. •Il se dit aussi De l'établissement, de la creation d'une rente, d'une pension; et les rentes mêmes s'appellent des *Constitutions. Un contrat de constitution. Il a pour cent mille livres de constitutions. Il a mis la plus grande partie de son bien en constitutions*.**Constitution**, signifie aussi Ordonnance, Loi, Réglement. *Bonne, sage, sainte constitution. Les Constitutions des Empereurs. Les Constitutions Impériales. Les Constitutions Canoniques. Constitutions Apostoliques. Les Constitutions d'un Ordre Religieux. Faire des Constitutions. Enfreindre, violer les Constitutions. Recevoir une Constitution. Cette République étoit gouvernée par de bonnes Constitutions. La Constitution d'un tel Empereur porte que...* •On dit, *La*

Constitution d'un tat, pour dire, La forme de son Gouvernement, et ses Lois fondamentales. *La Constitution de l'État Monarchique exige que, etc.* •Il se dit aussi Du tempérament, et de la complexion du corps humain. *Bonne, forte constitution. Il est de bonne constitution, de mauvaise constitution*. •On dit, *La constitution de l'air*, pour dire, L'état de l'air. •On dit encore, *La constitution des parties du corps humain,* pour dire, L'ordre et l'arrangement des parties du corps humain.

CONSTITUTIONNALITÉ. sub. f. Qualité de ce qui est constitutionnel.

CONSTITUTIONNEL, ELLE. adj. Conforme à la Constitution de la République. *Décret constitutionnel. Loi constitutionnelle. Charte constitutionnelle*.

CONSTITUTIONNEL, ELLE. adj. Appartenant à la Constitution, conforme aux principes de la constitution de l'État. *Cet acte n'est pas constitutionnel. Ces vues sont très −constitutionnelles*.

CONSTITUTIONNEL. sub. mas. Partisan de la Constitution, et plus spécialement de la Constitution de 1791.

CONSTITUTIONNELLEMENT. adv. Conformément à la Constitution.

CONSTRICTEUR. sub. m. Terme d'Anatomie, qui se dit De différens muscles dont l'action est de resserrer quelque partie. *Les constricteurs du pharynx. Les constricteurs du vagin*.

CONSTRICTION. s. f. Terme de Physique. Resserrement des parties d'un corps.

CONSTRINGENT, ENTE. adj. Qui resserre.

CONSTRUCTEUR. sub. m. Celui qui construit. *Constructeur de vaisseaux. Cet Architecte est bon Constructeur*.

CONSTRUCTION. s. f. Action de construire. *On a interrompu la construction de ce bâtiment*. •Il signifie aussi l'Arrangement, la disposition des parties d'un bâtiment. *La construction de ce Palais est parfaitement belle et solide. Cet homme−là entend bien la construction des vaisseaux*. •Il se dit figurément d'Un ouvrage d'esprit. *La construction de ce Poëme n'est pas régulière, n'est pas heureuse*.**Construction**, en termes de Géométrie, se dit De la figure qu'on trace, et des lignes qu'on tire pour résoudre un problème.**Construction**, figurément et en termes de Grammaire, signifie L'arrangement des mots suivant les règles et l'usage de la Langue. *La construction de cette phrase est fort bonne, régulière, est vicieuse, louche. Il n'y a pas là de construction. Défaut de construction, etc.*

CONSTRUIRE. v. a. Bâtir, faire un édifice. *Construire une maison, un palais, Il a fait construire deux pavillons. Cela est solidement construit. Cela est construit avec de bons matériaux*. On dit aussi: *Construire un vaisseau. Construire une galère*.**Construire**, figurément et en termes de Grammaire, signifie, Arranger des mots suivant les règles et l'usage de la Langue. *Construire une phrase. Cette période est bien construite*. •On dit figurément, *Construire un Poëme,* pour dire, Arranger, disposer toutes les parties d'un Poëme. *Pour bien construire un poëme, il faut avoir beaucoup d'imagination et de jugement. Ce poëme a été construit avec beaucoup d'art*.**Construit, ite**. participe.

CONSUBSTANTIALITE. s. fém. Terme de Théologie. Unité et identité de substance. *Les Ariens nioient la consubstantialité du Fils avec le Père*.

CONSUBSTANTIEL, ELLE. adj. Terme de Théologie, dont on se sert en parlant Des personnes de la Trinité, pour dire, qu'Elles n'ont qu'une seule et même substance. *Les trois personnes de la Trinité sont consubstantielles. Le Fils est consubstantiel au Père*.

CONSUBSTANTIELLEMENT. adv. Terme de Théologie. *Le Fils est consubstantiellement un avec le Père*.

CONSUL. s. m. L'un des deux Magistrats qui avoient la principale autorité dans la République Romaine, et dont les fonctions ne duroient qu'un an. *Créer, faire, élire des Consuls. Continuer un Consul. Il a été trois fois Consul. Il étoit Consul pour la troisième fois. En l'année que Cicéron et Antoine étoient Consuls*.**Consul**, Officier envoyé par son Prince en divers ports, échelles, et autres lieux de commerce, pour juger des affaires du négoce, entre ceux de sa Nation. Ces Officiers se désignent par le nom de la Puissance qui les envoie. *Consul de France à Smyrne. Le Consul du Grand−Caire, d'Alep*. •En certaines Municipalités du Royaume, on appelle *Consuls,* Ceux que l'on nomme Échevins à Paris et en quelques autres lieux. •On appelle aussi à Paris, et en quelques autres Villes, *Consuls,* Certains Juges pris du nombre des Marchands et Négocians, pour juger promptement des différens qui surviennent sur les matières des lettres et billets de change pour fait de marchandises. *Il a été assigné pardevant les Consuls, pardevant les Juges−Consuls. Par Sentence des Consuls*.**Consuls**, signifie aussi La Juridiction, le Tribunal des Consuls. Dans cette dernière acception l'on dit: *Il a une affaire aux Consuls. Il l'a fait assigner aux Consuls*.

CONSULAIRE. adject. des 2 genr. Qui appartient au Consul Romain. *Dignité Consulaire. Les FaisceauxConsulaires*. •On appelle *Famille Consulaire,* Celle où il y a eu un Consul Romain; et *Consulaire,* Celui qui a été Consul. •En parlant des anciens Romains, on appelle *Provinces Consulaires,* Celles où l'on n'envoyoit pour Commandans que des personnes de dignité consulaire.**Consulaire**, signifie aussi, Qui appartient à la Juridiction des Consuls. Et dans ce sens on dit populairement, en parlant d'Un débiteur qui n'ose sortir de sa maison, dans la crainte d'être mis en prison, en vertu d'une Sentence des Consuls, qu'*Il a la goutte consulaire*.

CONSULAIREMENT. adv. À la manière des Juges−Consuls. *Demande jugée consulairement*.

CONSULAT. s. m. Dignité de Consul. *Demander, briguer, obtenir le Consulat. Le Consulat étoit la première dignité dans la République Romaine*. •Il signifie aussi Le temps pendant lequel on exerçoit la charge de Consul. *Sous le Consulat, pendant le Consulat d'un tel. Son Consulat a été remarquable par*..... •On appelle aussi *Consulat*, L'emploi des Officiers établis dans les Ports étrangers, et dont il est parlé ci−dessus. *Il a obtenu le Consulat d'Alexandrie. Il brigue le Consulat du Caire*. •On donne aussi le nom de *Consulat* à l'emploi des Officiers Municipaux qui portent le nom de Consul.

CONSULTANT. adj. m. Celui qui donne avis et conseil. Il se dit principalement des Avocats. Et en ce sens on appelle *Avocat consultant,* Celui qui ne plaide plus au Barreau, et qui donne seulement son avis quand on le consulte. Il se dit aussi Des Médecins. *Médecin consultant du Roi*. •Il s'emploie quelquefois substantivement. *Un tel n'étoit pas des consultans*.

CONSULTATION. s. fém. Conférence que l'on tient pour consulter sur quelque affaire, sur une maladie. *Grande, longue consultation. Faire une consultation. Ils furent long − temps en consultation. Les*

Médecins n'ont rien résolu après une longue consultation. Les Avocats sont entrés en consultation. Il lui faut tant pour sa consultation, pour son droit de consultation. On appelle au Palais, *Le banc des Consultations, la Chambre des Consultations, le pilier des Consultations,* Les lieux où l'on trouve les Avocats Consultans, et où l'on va pour avoir leurs avis.**Consultation**, signifie aussi L'avis par écrit que les Avocats ou les Médecins donnent touchant l'affaire, touchant la maladie, sur laquelle on les consulte. *J'ai produit, j'ai fait voir la consultation de cet Avocat, de ce Médecin. Il a signé sa consultation*. Il se dit aussi De l'avis demandé. *Il répondit hier à ma consultation*.

CONSULTATIVE. adj. f. Qui n'est d'usage que dans cette phrase. *Avoir voix consultative,* pour dire, Avoir le droit de dire son avis, mais sans que cet avis soit compté dans les délibérations de la Compagnie. *Les Évêques ont voix délibérative dans les Conciles; mais les Docteurs n'y ont que voixconsultative*.

CONSULTER. v. a. Prendre avis, conseil, ou instruction de quelqu'un. *Consulter l'Oracle. Consulter les Devins. Consulter les Avocats. Consulter les Médecins. Il a consulté les Experts. Il a consulté les Docteurs, consulté les Casuistes sur ces points−là. Mémoire à consulter. Se consulter soi−même*. •On dit dans le même sens: *Consulter les astres. Consulter ses livres*.
On dit figurément, *Consulter sa conscience, consulter ses forces, consulter son devoir,* pour dire, Examiner si la conscience, si les forces, si le devoir permettent de faire ce qu'on propose. •On dit dans le même sens: *Consulter ses intérêts, son goût. Je n'ai rien à vous dire là−dessus, c'est à vous à vous consulter. Consultez votre goût, consultez vos intérêts*. •On dit figurément, *Consulter le miroir, consulter son miroir,* pour dire, Se regarder, s'ajuster au miroir. •On dit figur. et famil. *Consulter son chevet,* pour dire, Se donner le temps de délibérer sur une chose, passer la nuit avant que de se déterminer.**Consulter**, s'emploie aussi absolument, et signifie, Conférer ensemble, délibérer. *Ils consultèrent ensemble. Il en veut consulter avec ses amis. Les Avocats ont consulté sur cette affaire−là. Les Médecins ont consulté sur sa maladie. Il consulta très − long − temps avant que de s'engager*.

Consulter, se dit aussi De la chose sur laquelle on prend conseil. *Consulter une affaire, une maladie*. En ce sens il se dit aussi au passif. *Cette affaire a été consultée aux meilleurs Avocats. Cette maladie a été consultée aux plus grands Médecins*.

Consulté, ée. participe.

CONSULTEUR *du Saint−Office*. s. m. Docteur commis par le Pape, pour donner son avis sur quelques matières qui regardent la Foi ou la Discipline. *Il y a eu plusieurs Consulteurs du Saint−Office, qui ont donné leur avis sur....*

CONSUMANT, ANTE. adj. Qui consume. *Un feu consumant*.

CONSUMER. v. a. Détruire, user, réduire à rien. *Le feu consuma tout ce grand édifice en deux heures de temps. La victime fut consumée par le feu. Le temps consume toutes choses. Il consume tout son bien en débauches. Il a consumé son patrimoine. La rouille consume le fer. Les ennuis le consument. Cette maladie le consume*. •Il signifie aussi, Employer sans réserve. *J'ai consumé tout mon temps à cet ouvrage*. •On dit *Se consumer,* pour dire, Dissiper son bien, détruire sa santé, etc. *Il se consume en procès, en dépenses, etc. Il se consume d'ennui et de tristesse. Se consumer en regrets*. •On dit aussi absolument, *Il se consume,* pour dire, Il dépérit, soit par le travail, soit par le chagrin, soit par quelque cause intérieure et active.

Consumé, ée. participe.

CONTACT. s. m. (Les deux consonnes finales se prononcent.) Attouchement de deux corps. Il n'est en usage que dans le didactique. *Le contact de deux corps. Le point de contact*.

CONTAGIEUX, EUSE. adj. Qui se prend et se communique par contagion. *Une fièvre contagieuse. Un mal contagieux. La peste est une maladie contagieuse*. •On le dit aussi figurément Du vice, de l'erreur, de la rébellion, de l'hérésie, et de toutes les choses moralement mauvaises ou fàcheuses qui se communiquent par la fréquentation, ou par l'exemple. *Une erreur, une passion, une conversation contagieuse. Un exemple contagieux. Tout le monde le fuit, on diroit que son malheur est contagieux*.

CONTAGION. s. fém. Communication d'une maladie maligne. *Ce mal se prend par contagion*. •Il signifie souvent aussi La maladie qu'on nomme Peste. *Grande contagion. Il y a de la contagion en tel Pays. La contagion est dans une telle Ville. La contagion a dépeuplé cette Province. Du temps de la contagion. Il est malade de la contagion*. •En ce sens il se dit figurément Du vice, de l'hérésie, et autres choses pernicieuses, *L'hérésie est une contagion*. •Il se dit aussi figurément De toutes les mauvaises choses qui se communiquent par la fréquentation, ou par l'exemple. *La contagion des mauvaises moeurs. La contagion du vice, de l'hérésie*.

CONTAMINATION. s. f. Souillure. *Contamination légale. Suivant la Loi de Moïse, il y avoit plusieurs sortes de contaminations*. Il est vieux.

CONTAMINER.v. a. Souiller. *Dans la Loi de Moïse, ceux qui touchoient les morts, qui mangeoient des animaux qu'elle avoit déclarés immondes, étoientcontaminés*. Il est vieux.

Contaminé, ée. participe.

CONTE. s. m. Narration, récit de quelque aventure, soit vraie, soit fabuleuse, soit sérieuse, soit plaisante. Il est plus ordinaire pour les fabuleuses et les plaisantes. *Un conte bien long. Un bon, un mauvais conte. Un conte pour rire, divertissant, agréable, ennuyeux, ridicule, plaisant, fait à plaisir. Un vieux conte. Le conte est véritable. Faites−nous un peu le conte de ce qui arriva là. On fait d'étranges contes de cet homme−là. C'est un homme qui fait un conte de bonne grâce, qui fait bien un conte. Il ajoute au conte. Il embellit, il enrichit, il enjolive le conte. Il ajuste un peu le conte. Vous oubliez telle particularité, elle est encore du conte. Ce n'est pas une véritable histoire, c'est un conte. Ce sont des contes. Faire des contes. C'est un grand faiseur de contes. Il nous amuse ici avec ses contes*. •On appelle proverbialement, *Conte de bonne femme, conte de vieille, contes d'enfans, conte de ma mère−l'oie, conte de la cigogne, conte de peau d'âne, conte à dormir debout, conte jaune, bleu, conte borgne,* Des fables ridicules, telles que sont celles dont les vieilles gens. entretiennent et amusent les enfans. •On appelle *Conte en l'air,* Un conte qui n'a aucun fondement, ni aucune apparence de vérité; et *Conte gras,* Un conte licencieux et trop libre. Il est populaire. •On dit aussi familièrement et ironiquement, *Voilà un beau conte, voilà de beaux contes,* en parlant De choses qui ne méritent pas d'être crues.

CONTEMPLATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui contemple. Il se dit principalem. De celui qui contemple de la pensée seulement. *Un Contemplateur perpétuel, un grand contemplateur. Contemplateur des merveilles de Dieu, des secrets de la nature*.

CONTEMPLATIF, IVE. adj. Qui s'attache à contempler de la pensée. *Homme fort contemplatif. Philosophie contemplative. Une dévote contemplative*. •On appelle *Vie contemplative*, Celle qui se passe presque toute dans la méditation; et alors elle est opposée à la vie active. *S'adonner à la viecontemplative*. •On dit substantivement, *Les contemplatifs*, en parlant De ceux qui se dévouent à la vie d'oraison et de méditation.

CONTEMPLATION. s. f. Action par laquelle on contemple, soit des yeux du corps, soit de ceux de l'esprit. *Profonde, grande, perpétuelle, dévote contemplation. Il est toujours en contemplation. La contemplation des choses divines. S'adonner à la contemplation. La contemplation des astres*.

En contemplation, se dit dans les anciens contrats et traités, pour dire, En considération. *Les deux Princes, en contemplation de la paix, ont relâché de leurs prétentions. Le Roi, en contemplation de ses services, lui a accordé ..... Le père, en contemplation de cette alliance, de ce mariage, a cédé, a donné.....*

CONTEMPLER. v. a. Considérer attentivement, soit avec les yeux du corps, soit avec ceux de l'esprit. *Il y a long−temps que je contemple cet homme sans le pouvoir reconnoître. Contempler un bâtiment, un tableau, etc. Contempler le Ciel. Contempler les astres. Contempler la grandeur et les perfections de Dieu. Contempler les choses divines*. •Lorsque *Contempler* est employé absolument et sans régime, il se prend toujours dans la signification de Méditer. *C'est un homme qui passe sa vie à contempler*.**Contemplé, ée.** participe.

CONTEMPORAIN, AINE, adj. Celui, celle qui est du même temps. *Les Auteurs contemporains. Histoirecontemporaine*. On appelle *Historiens contemporains,* Les Auteurs qui ont écrit les choses qui se sont passées dans leur temps. •Il est aussi subst. *C'est mon contemporain. Nous sommes contemporains*.

CONTEMPORANÉITÉ. s. f. Existence de deux ou de plusieurs personnes dans le même temps.

CONTEMPTEUR. s. m. (On prononce le P dans ce mot et le suivant.) Qui méprise. *Contempteur des Dieux*. Il n'est que du style soutenu.

CONTEMPTIBLE. adj. des 2 gen. Vil et méprisable. *Il s'est rendu contemptible. C'est un homme vil etcontemptible*. Il vieillit.

CONTENANCE. s. fém. Capacité, étendue. *Ce vaisseau est de la contenance de tant de tonneaux. Ce parc est de la contenance de cent arpens*.**Contenance**, signifie aussi Le maintien, la posture, la manière de se tenir. *Bonne contenance. Mauvaise contenance. Contenance grave, sérieuse. Contenance forcée. Contenance ridic le. Contenance embarrassée. Il ne sait quelle contenance tenir, quelle contenance faire*. •On dit, qu'*Une personne n'a point de contenance,* pour dire, qu'Elle ne sait de quelle manière se tenir. On dit, *Perdre contenance,* pour dire, Cesser tout−à−coup d'avoir sa contenance naturelle par l'embareas où l'on se trouve. Et l'on dit De certaines choses, qu'*On les porte par contenance,* qu'*elles servent de contenance,* pour dire, qu'On ne les porte pas par nécessité, mais pour le bon air, pour la bonne grâce. *Une femme qui porte un éventail par contenance. Il porte cela par contenance. Cela lui sert de contenance*. •On dit figurément, *Faire bonne contenance,* pour dire, Témoigner de la résolution, de la fermeté. *Les ennemis faisoient bonne contenance*.

CONTENANT, ANTE. adj. Qui contient, qui renferme en soi. *La mesure est la partie contenante, et la liqueur est la chose contenue*. •Il se prend aussi substantivement. *Le contenant est plus grand que le contenu*.

CONTENDANT, ANTE. adject. Concurrent, compétiteur, qui dispute quelque chose avec un autre. Il n'est guère d'usage à l'adjectif que dans les phrases suivantes: *Les Princes contendans. Les Parties contendantes*. Il s'emploie plus ordinairement au substantif. *Il y avoit trois contendans. Les contendans quiaspiroient au prix de la course*. Il se dit plus ordinairement au pluriel et au masculin, qu'au singulier et au féminin.

CONTENIR. v. a. (Il se conjugue comme *Tenir*.) Comprendre dans certain espace, dans certaine étendue. *Ce muid contient tant de pintes. Ce setier contient tant de boisseaux. Ce pare, cette pièce de terre contient tant d'arpens. Champ contenant tant de perches. Tout ce qui est contenu sous les cieux*.**Contenir**, se dit aussi, en parlant De matières de doctrine, d'érudition, qui sont comprises dans un Livre, dans un Traité, etc. *Le symbole de la Foi contient douze articles. Ce livre contient toute la doctrine de Platon. Son ouvrage contient toutes les opinions de Gassendi, de Descartes*. •On dit aussi à − peu−près dans le même sens: *La Charité contient toutes les vertus. La définition contient le genre et la différence*.**Contenir**, signifie aussi, Retenir dans certaines bornes. *Ces digues, ces levées ont été faites pour contenir les rivières dans leur lit*. •On dit figurément, *Contenir quelqu'un dans le devoir, le contenir dans l'obéissance*. Et l'on dit absolument dans le même sens, *Contenir quelqu'un. On ne sauroit le contenir*. On dit aussi, *Contenir ses passions,* pour dire, Les réprimer. •On dit aussi, *Se contenir,* pour dire, Se retenir, s'empêcher de faire paroitre quelque sentiment vif, et particulièrement sa colère. *Quand je l'entendis parler de la sorte, j'eus bien de la peine à me contenir. Peu s'en fallut qu'il ne s'emportât, néanmoins il se contint*.

Se contenir, signifie aussi, Se modérer sur les choses qui pauvent ètre préjudiciables à la santé. *Tout le monde n'a pas la force de se contenir. Il est difficile de se contenir parmi tant d'oc sions de péché. Les Médecins lui ont défendu le vin, les ragoûts, mais il ne peut se contenir. Il est plus facile de s'abstenir que de se contenir*.

Contenu, ue. participe.

CONTENT, ENTE. adj. Celui, celle qui a l'esprit satisfait. *Un homme content. Il est content de sa condition, de sa fortune, de ses biens. Il est content de peu de choses. Elle est contente de tout. Il vit content. Il a le coeur content. Il ne sera jamais content qu'il ne voie.... On ne l'avoit jamais vue si contente. Avoir l'esprit content. N'être content de rien*. •On dit, *Avoir l'air content, le visage content,* pour dire, Faire paroître sur son visage la satisfaction de son esprit. Et l'on dit proverbialement, *Il est heureux, qui est content; il est riche, qui est content*. •On dit, *Être content de quelqu'un,* pour dire, Etre satisfait de lui, de son procédé, de sa conduite. *J'ai vu un homme bien content de vous. Vous devez étre content de lui*. •On dit aussi, *Être content de quelque chose,* pour dire, En être satisfait. *Il n'est pas content de votre procédé. Les ouvriers ne sont pas contens de leur paiement. Il faut les rendre contens. Il doit être content de sa fortune*. •On dit aussi, *Être content,* pour dire, Agréer, acquiescer, consentir. *Je suis content de faire telle chose, pourvu que vous ... Je suis content de vous céder cette terre, à la charge .... Si vous voulez, j'en suis bien content*. •On dit, qu'*Un homme est bien content de lui−même, est content de sa personne, de sa petite personne,* pour dire, qu'Il s'estime beaucoup, qu'il a très−bonne opinion de lui−même.

CONTENTEMENT. s. m. Joie, plaisir, satisfaction. *Il y a bien du contentement à vivre en honnête homme. Ses enfans lui donnent du contentement. Recevoir du contentement. Je vous donnerai contentement. Vous aurez contentement. Un homme inquiet n'a jamais un vrai contentement*. •On dit proverbialement,

Contentemént passe richesse, pour dire, que La satisfaction de l'esprit est le plus grand de tous les biens. •On dit, *Ce n'est pas contentement,* pour dire, Cela ne suffit pas, je ne suis pas satisfait de cela. *Vous ne m'offrez que cela, ce n'est pas contentement.*

CONTENTER. v. actif. Satisfaire, rendre content. *Il faut peu de chose pour le contenter. Le peu de bien qu'il a le contente. Personne ne sauroit le contenter. Cest un homme qui contente tous ceux qui ont affaire à lui. Contenter des ouvriers, des domestiques en les payant bien. Ces sortes de gens sont difficiles à contenter*. •Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se contenter de sa fortune. Il ne faut pas être insociable, il faut se contenter. Contentez−vous de cela, je vous prie. Se contenter d'une honnête médiocrité. Il faut se contenter de ce qu'on a. Se contenter de peu. On pourroit se contenter à moins*. •Il signifie aussi, Plaire, donner de la satisfaction à quelqu'un. *Ce jeune homme contente bien ses parens, contente bien son maitre. Cela m'a fort contenté. Jamais personne ne m'a pu contenter sur ce sujet. On ne sauroit contenter tout le monde*. •On dit, qu'*Une raison,* qu'*une preuve contente,* ou *ne contente point,* pour dire, qu'Elles satisfont l'esprit, ou qu'elles ne le satisfont pas. •Il signifie encore, Apaiser quelqu'un en lui donnant quelque chose. *Cet homme ira se plaindre partout, si on ne le contente*.**Contenter**, se dit aussi Des passions et des sens. *Cette musique contente fort les oreilles. Ces objets contentent extrêmement les yeux. Contenter les yeux. Contenter ses appétits. Contenter sa passion. Cette charge a contenté son ambition. Contenter ses désirs. Contenter sa curiosité*.**Contenter**, s'emploie encore avec le pronom personnel, pour dire, Ne vouloir ou ne pouvoir pas faire plus que ce qu'on a fait, en demeurer là. *Je me contente de lui avoir prêté de l'argent de ma bourse, mais je ne veux point le cautionner. Vous devriez vous contenter de lui avoir ôté son bien, sans en vouloir à son honneur, à sa vie. Contentez−vous de m'avoir trompé une fois. Ne vous contentez pas d'y être allé une fois, mais allez−y si souvent que vous letrouviez*.**Contenté, ée.** participe.

CONTENTIEUSEMENT. adver. Avec contention, avec dispute, débat.

CONTENTIEUX, EUSE. adj. Qui est en débat, qui est disputé, ou qui peut être disputé. *Un droit contentieux. Un Bénéfice contentieux. La terre dont est question, est contentieuse entre tels et tels. Ce point est contentieux entre les Théologiens, entre les Philosophes. C'est une affaire contentieuse*. •Il signifie aussi, Qui aime à disputer, à contester. *C'est une humeur contentieuse, un esprit contentieux*. •On appelle *Juridiction contentieuse,* La Juridiction des Juges naturels et ordinaires, qui jugent des procès entre les parties contendantes.

CONTENTION. s. f. Débat, dispute. *Il y a matière à contention. C'est une source de contention éternelle. Il est ennemi de toute contention. Il s'émut, il y eut, il survint débat et contention entre tels et tels.* •Il signifie aussi, Chaleur, véhémence dans la dispute. *Ils disputèrent de part et d'autre avec beaucoup decontention*. •On dit, *Contention d'esprit,* pour dire, Grande, extrême application d'esprit. *Il travaille à cela, il s'y applique avec grande contention d'esprit. La contention d'esprit altère sa santé.*

CONTENU. s. m. Ce qui est renfermé dans quelque chose. Terme didactique. *Le contenant est plus grand que le contenu*. •Il signifie aussi Ce que contient un écrit, un discours. *Le contenu de sa lettre. Le contenu de l'Arrêt. Je vous dirai le contenu.*

CONTER. v. a. Narrer, faire un conte, soit vrai, soit fabuleux, soit sérieux, soit plaisant. *Conter une histoire. Conter des histoires. Conter des fables. Conter comment une chose s'est passée. Contez−nous, je vous prie, ce que vous avez vu, ce qui s'est fait. Conteznous−en le détail., les particularités. On conte que ... J'ai ouï conter à un tel. Il m'a conté defilen aiguille toute son affaire*. •On dit, qu'*Un homme conte bien,* pour dire, qu'Il narre bien, qu'il fait agréablement un récit. •On dit famil. qu'*Un homme en conte de belles,* qu'*il conte des sornettes,* pour dire, qu'Il dit beaucoup de choses à tort et à travers, sans nécessité et hors de propos.

On dit dans le même sens, *Il nous en conte*. •On dit proverbialement, *Conter des fagots*, pour dire, Conter des bagatelles, des choses frivoles, ou fausses et sans vraisemblance. •On dit aussi familièrement, *En conter à une femme, lui conter fleurettes,* pour signifier, Lui dire des douceurs, des galanteries. *Il en conte à une telle. Elle s'en laisse conter. Vous lui en voulez conter*. •On dit dans le même sens, *Conter ses raisons à une femme*, pour dire, Lui parler de galanterie.**Conté, ée.** participe.

CONTESTABLE. adj. des 2 g. Qui peut être contesté. C'*est une maxime, une opinion très−contestable. Cela n'est pas contestable*.

CONTESTANT, ANTE. adjectif. Celui, celle qui conteste en justice. *Les Parties contestantes*. •Il se prend aussi substantivement. *Les deux contestans*.

CONTESTATION. s. f. Dispute, débat sur quelque chose. *Former une contestation. Il s'est élevé une contestation. Une Terre, un Bénéfice qui est en contestation. Ils ont été long − temps en contestation. Contestation en Justice. Il aime la contestation. Ce point, cet article est en contestation*.

CONTESTE. s. f. Terme de Palais. Procès, contestation. *Les Juges sont en conteste*.

CONTESTER.v. a. Disputer, débattre quelque chose, soit en Justice ou autrement. *Il me conteste ma qualité. Il conteste ce testament. On lui conteste cette succession, cette terre. On ne peut évoquer une cause depuis qu'elle est contestée, c'est−à−dire, depuis qu'on s'est présenté en jugement. Contester une proposition. Il se plaît à contester. C'est un article qui est contesté*.

Contesté, ée. participe.

CONTEUR, EUSE. sub. Celui ou celle qui a l'habitude de faire des contes dans la société. *Conteur agréable. Conteur ennuyeux*. •Quand on l'emploie seul, il se prend souvent en mauvaise part, et signifie, Celui ou celle qui débite des faussetés ou des fariboles. *Ne croyez pas ce qu'il vous dit, c'est un conteur, c'est une conteuse. Un conteur de sornettes, de chansons, de fleurettes*. Il est du style familier. •On appelleproverbialement, *Conteur de fagots,* Un homme qui conte des bagatelles et des niaiseries, ou qui dit des choses fausses.

CONTEXTURE. sub. fém. Terme didactique. Tissure, enchaînement de plusieurs parties qui forment un corps, un tout. *La contexture des muscles, des fibres*. •On dit figurément, *La contexture d'un discours, d'un ouvrage d'esprit*.

CONTIGU, UË. adj. Qui touche une chose sans qu'il y ait rien entre deux. *Maisons, chambres contiguës. Deux jardins contigus. La Normandie est contiguë à la Bretagne. Ma maison est contiguë à la votre*.

CONTIGUITE. s. f. (l'U et l'I font deux syllabes.) État de deux choses qui se touchent. *La contiguité des terres de ces deux maisons ... La contiguité des Provinces*.

CONTINENCE. subs. fém. Empire qu'exerce sur lui−même celui qui s'abstient des plaisirs de l'amour. *Le don de continence. Garder la continence. Observer la continence dans le mariage. La continence de Scipion*.

CONTINENCE. subst. f. Capacité, étendue. *Connoître la continence d'un vase. Mesurer la continence d'un champ*.

CONTINENT, ENTE. adj. Qui a la vertu de continence. *Il est fortcontinent*.

CONTINENT. s. m. Terme de Géographie. Grande étendue de Terre ferme que la mer n'entoure pas de tous les cotés. *Les Géographes divisent le monde entier en deux grands continens; celui de l'ancien monde, qui comprend l'Europe, l'Asie et l'Afrique; et celui du nouveau monde, qui comprend l'Amérique méridionale, et l'Amérique septentrionale. On dit que la Sicile étoit jointe autrefois au continent de l'Italie. L'Angleterre est séparée du continent de l'Europe. L'Angleterre et l'Écosse ne font qu'un même continent. La Morée est jointe au continent par un Isthme*.

CONTINGENCE. sub. fém. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes, *Selon la contingence des affaires, selon la contingence des cas,* pour dire, Selon que les affaires tourneront, selon ce qui arrivera. •Dans le langage didactique, *Contingence* est opposé à *Nécessité*. •On appelle en Géométrie, *Angle de contingence,* L'angle que fait une ligne droite avec une ligne courbe qu'elle touche; ou celui que font deux lignes courbes qui se touchent en un point.

CONTINGENT, ENTE. adj. Casuel, qui peut arriver, ou n'arriver pas. *C'est unc chose contingente, sur laquelle il ne faut pas compter*. •En termes d'École, on appelle *Futur contingent,* Ce qui peut arriver ou n'arriver pas; et *Propositions contingentes,* Celles qui énoncent une chose qui peut être, ou n'être pas. •On appelle *Portion contingente,* La part et portion qui peut appartenir à quelqu'un dans un partage. Il se dit aussi De la part des frais communs d'une société, et auxquels chacun doit contribuer, à proportion de l'intérêt qu'il y a.**Contingent**, s'emploie aussi au substantif, pour dire, La part que chacun doit recevoir, ou la part que chacun doit fournir. *Il lui revient tant de cette succession pour son contingent. Chaque Prince d'Allemagne contribue pour un certain contingent, soit en argent, soit en hommes, doit fournir tant pour son contingent*.

CONTINU, UE. adj. Dont les parties ne sont pas divisées les unes des autres, et s'entre−tiennent. Il se dit également, et De l'étendue d'un corps non divisé, et de la durée d'un temps non interrompu. Dans la première acception, il n'est guère d'usage que dans le style didactique, et dans les phrases suivantes: *Quantité continue. Etendue continue. Parties continues*. Dans la seconde acception, il est d'un usage plus étendu. *Dix jours continus de pluie. Fièvre continue. Travail continu. Étude continue. Dix ans de guerre continue. Un bruit continu*. •On appelle *Basse continue,* en termes de Musique, La partie de la Musique qui est la plus basse, et qui sert continûment de base et de fondement aux autres parties.**Continu**, se dit aussi substantivement; mais dans cette acception, il n'est d'usage que dans le style didactique. *Les parties du continu. Le continu est divisible à l'infini*.

CONTINUATEUR. s. m. Il ne se dit que d'un Auteur qui continue l'ouvrage d'un autre. *Sponde est le continuateur de Baronius*.

CONTINUATION. sub. f. L'action par laquelle on continue, et la durée de la chose continuée. *La continuation d'un ouvrage. Il a trouvé beaucoup de difficultés dans la continuation de ce travail. La continuation de la guerre. La continuation des troubles*. •Il signifie aussi La chose continuée. *La continuation d'une muraille. La continuation des Annales de Baronius*.

CONTINUE. s. f. Durée sans interruption. Il ne s'emploie qu'adverbialement. *A la continue,* pour dire, A la longue, à force de continuer. *Il travaille d'abord avec ardeur, mais à la continue il se ralentit. A la continue il se lasse.*

CONTINUEL, ELLE. adj. Qui dure sans interruption. *Travail continuel. Pluie continuelle. Chaleur continuelle. Guerre continuelle.*

CONTINUELLEMENT. adv. Assidûment, toujours. *Il étudie continuellement. Il joue continuellement. Ils se querellent continuellement.*

CONTINUER. v. a. Poursuivre ce qui est commencé. *Continuer un travail. Continuer ses études. Continuer un Poëme. Continuer une Histoire, un discours. Continuer son voyage. En continuant ses demandes, il prétend que .... Continuer à faire, a dire, de dire, de faire*. •Il signifie aussi, Persévérer dans une habitude. *Continuez à bien faire, et vous vous en trouverez bien. Si vous continuez à boire, vous ruinerez votre santé*. •Il signifie aussi Prolonger. *Continuer une ligne, une allée, etc. Continuer une terrasse, une galerie, une muraille*. •On dit dans ce sens, *Ces montagnes se continuent depuis tel endroit jusqu'a tel autre,* pour dire, qu'Elles se prolongent. •Il signifie aussi, Prolonger à quelqu'un la possession de quelque chose. *On lui a continué les priviléges de s charge. Continuez−lui vos bienfaits. On lui a continué sa pension. Continuer un bail a un Fermier, à un Locataire*. •On dit aussi dans le mème sens, Continuer quelqu'un dans une charge, dans un emploi. *On l'a continué Prevot des Marchands. Continuer un Recteur. Continuer une Supérieure*.**Continuer**, se dit absolument dans la signification de poursuivre ce qu'on a commencé. *Il ne peut pas continuer. Continuez, je vous prie*.**Continuer**, signifie aussi Durer, ne cesser pas; et alors il est neutre. *La pluie, le mauvais temps continue. Je crois que ce mal, que cette guerre ne continuera pas*. •Il signifie aussi S'étendre, se prolonger. *Cette côte, cette chaîne de montagnes continue depuis un tel endroit jusqu'à un tel autre*.

Continué, ée. participe.

CONTINUITE. s. f. (U et I font deux syllabes.) Liaison des parties du continu. *La continuité des parties*. •En termes de Médecine, on appelle *Solution de continuité,* La division que fait une plaie à quelque partie du corps animal. *Le coup qu'il a reçu n'est qu'une contusion, il n'y a point de solution de continuité*. •Il signifie aussi Durée continue. *Dans la continuité du travail. La continuité des maux*. •En Littérature, on appelle *Continuité,* La liaison de toutes les parties du discours, ou d'un Poëme, soit épique, soit dramatique, quand rien ne nuit à la narration ni à la marche de l'action. *Ce Poëme seroit parsait, si des incidens qui le font languir, n'interrompoient la continuité de l'action*. •En Philosophie, on appelle *Loi de continuité,* La Loi suivant laquelle aucun changement ne s'exécute dans la nature, que par degrés insensibles.

CONTINUMENT. adv. Sans interruption. *Il y faut travailler continûment. Il'écrit continûment depuis le matin jusqu'au soir*. •*Continu et continûment* diffèrent de *Continuel* et *continuellement,* en ce que *Continu* et *continûment* se disent Des choses qui ne sont pas divisées ni interrompues depuis leur commencement jusqu'à leur fin; et que *Continuel* et *continuellement* se disent aussi De celles qui sont interrompues, mais qui recommencent souvent, et à peu d'intervalles.

CONTONDANT, ANTE. adject. Terme de Chirurgie. Qui blesse sans percer ni couper, mais en faisant des contusions, comme un bàton, une massue. *Instrument contondant*.

CONTORNIATE. adj. f. On donne ce nom à des Médailles de cuivre, terminées dans leur circonférence par un cercle d'une ou de deux lignes de largeur, continu avec le métal, quoiqu'il semble en être détaché par ne rainure assez profonde, qui règne à l'extrémité du champ de l'un et de Pautre côté de la Médaille.

CONTORSION. s. f. Mouvement riolent, procédant d'une cause intérieure, qui tord les muscles, les membres d'une personne. *La colique cause norribles, de cruelles contorsions. Le mal de mère fait faire de furieuses contorsions. Une contorsion universelle de tous les membres*.

Contorsion, se dit aussi Des grimaces et des gestes forcés que certaines gens font quelquefois en parlant avec véhémence. *Un Orateur qui se démène, et fait des contorsions continuelles*. •Il se dit en Peinture, De l'attitude outrée du corps ou du visage; et passivement, De l'état d'une chose qui est de travers. *Il faut remédier à la contorsion du cou*.

CONTOUR. subs. masc. Terme de Peinture et de Sculpture. Ce qui termine une figure, ou les parties d'une figure. *Un beau contour. Le contour de cette figure est admirable. De beaux contours. Des contours hardis, bien entendus. Des contours élégans*. •On dit aussi: *Le contour d'une colonne. Le contour d'un dôme*. •Il se dit encore De toutes sortes d'enceintes. *Le contour de Paris, d'une forét*.

CONTOURNER. v. act. Terme de Peinture, de Sculpture et d'Architecture. Donner à une figure ou à un ouvrage d'Architecture le contour qu'ils doivent avoir. *Savoir bien contourner une figure. Il auroit fallu contourner ce bras autrement. Contourner les feuillages de la rampe d'un escalier*.**Contourné, ée.** participe. •Pris absolument, il se dit De ce qui est de travers, mal tourné. *Une taille contournée*.

CONTR'ESPALIER. s. m. Rangée d'arbres taillés en espalier, et plantée vis−à−vis d'un espalier, une allée ou une plate − bande entre − deux. *Un contr'espalier de pêches. Contr'espalier bien exposé. Contr'espalier à hauteu d'appui*.

CONTRACTANT, ANTE. adject. Celui, celle qui contracte. *Il saut de la bonne foi entre les Parties contractantes*. •Il s'emploie aussi quelquefois au substantif. *Les contractans. Un descontractans*.

CONTRACTE. adj. des 2 g. Terme de Grammaire, qui se dit quand deux voyelles se joignent en une. *Les Grecs ont beaucoup de verbes contractes*.

CONTRACTER. v. act. Faire une convention avec quelqu'un. *Contracter mariage, un mariage. Contracter alliance. Contracter une obligation*. •On dit, *Contracter des dettes*, pour dire, Faire des dettes, s'endetter. •Il se met quelquefois absolument. *Contracter avec quelqu'un Contracter pardevant Notaire. Contracter sous le scel du Châtelet de Paris. Il est mineur, il n'est pas capable de contracter*.**Contracter**, se dit aussi Des maladies qui se gagnent par une espèce de contagion, ou par quelque autre cause que ce soit. *Contracter une maladie. C'est une maladie qu'il a contractée à l'armée*. •Il se dit pareillement Des habitudes qui s'acquièrent par des actions réitérées. *Contracter de bonnes, de mauvaises habitudes*. •Il se dit aussi Des liaisons qui se forment entre deux personnes par une continuelle fréquentation. *Contracter amitié. Contracter familiarité avc quelqu'un*.

Se contracter, terme de Physique, qui se dit Des museles et des nerfs qui se raccourcissent et se resserrent. *Les muscles causent le mouvement des parties en se contractant*.**Contracté, ée.** participe.

CONTRACTION. s. f. Terme de Physique, qui se dit Du raccourcissement qui arrive aux nerfs ou aux muscles lorsqu'ils viennent à se etirer. *La systole du coeur consiste dans sa contraction. Contraction volontaire, contraction involontaire des muscles. Une grande contraction de nerfs. Cette fluxion, cette blessure causa la contraction d'un tel muscle*. •Il est aussi usité en Grammaire, où il signifie, La réduction de deux syllabes en une, comme en ces mots, *Août, paon, faon, Laon,* qu'on prononce, *Oût, pan, fan, Lan*.

CONTRACTUEL, ELLE. adj. Qui est stipulé par contrat. *Substitution, institution contractuelle*.

CONTRACTURE. subst. f. Terme d'Architecture. Rétrécissement qui se fait dans la partie supérieure d'une colonne.

CONTRADICTEUR. sub. m. Celui qui contredit. *Cet avis a eu beaucoup de contradicteurs. Il n'a pas trouvé decontradicteur*. •En Jurisprudence, *Légitime contradicteur,* est Celui qui a qualité ou interêt pour contredire. *Un inventaire de mineurs se fait avec le subrogé tuteur, qui est le légitime contradicteur*. •*Un acte sans contradicteur,* Un acte par défaut, sans que les Parties intéressées y aient été appelées.

CONTRADICTION. s. f. Action de contredire, opposition aux sentimens et aux discours de quelqu'un, discours par lequel on combat l'avis d'un autre. *Cet avis a été reçu de tout le monde sans contradiction. Les grands n'aiment pas la contradiction*. •En termes de Philosophie on dit, qu' *Une chose implique contradiction,* lorsqu'elle renferme en même temps l'affirmative et la négative. Être *et* n'être pas, *implique contradiction*. •On dit aussi, qu'*Il y a contradiction entre deux propositions,* lorsqu'Elles sont tellement opposées l'une à l'autre, qu'il est impossible que l'une et l'autre soient vraies en même temps. *Il y a une manifeste contradiction dans ce qu'il dit. Contradiction apparente*. •On appelle *Esprit de contradiction*, Un homme qui ordinairement n'est pas de l'avis des autres. *C'est un esprit de contradiction*.

CONTRADICTOIRE. adj. des 2 g. Qui contredit. Il n'est guère en usage qu'en certaines phrases du style didactique. Ainsi on dit, que *Deux propositions sont contradictoires,* pour dire, qu'Elles expriment des choses directement opposées l'une à l'autre, et dont il faut nécessairement que l'une soit vraie, et l'autre fausse. On dit aussi, qu'*Une proposition est contradictoire à l'autre,* ou *la contradictoire de l'autre,* pour dire, que l'Une affirme ce que l'autre nie. On appelle aussi *Termes contradictoires,* Des termes directement opposés l'un à l'autre, comme *oui,* et *non; mal,* et *bien*.**Contradictoire**, se dit aussi Des Jugemens rendus après que toutes les Parties ont été ouïes, ou après qu'elles ont produit. *Sentence contradictoire*. *Arrét contradictoire. Jugementcontradictoire*.

CONTRADICTOIREMENT. adv. D'une manière contradictoire. *Ces deux propositions ont contradictoirementopposées*.**Contradictoirement**, en style de Palais, se dit Des Jugemens rendus après avoir ouï les Parties, ou après qu'elles ont produit; et il se dit par opposition à un Jugement rendu par défaut. *Un Arrét rendu contradictoirement*.

CONTRAIGNABLE. adj. des 2 g. Terme dePalais. Qui peut être contraint à payer. *Ceux qui ont accepté des lettres de change sont contraignables par corps*.

CONTRAINDRE. v. act. *Je contrains, tu contrains, il contraint; nous contraignons, vous contraignez, ils contraignent. Je contraignois, nous contraignions. Je contraindrai. Contrains. Je contraignisse. Contraignant*. Obliger quelqu'un par force, par violence, ou par quelque considération qui en tient lieu, à faire quelque chose contre son gré. *La nécessité l'y a contraint. On l'y contraindra par force. On le contraignit de faire,* ou *à faire telle chose. On le contraignit à cela. La Ville fut contrainte de se rendre*.

•On dit proverbialement, *La nécessité contraint la Loi*, pour dire, que La nécessité contraint de passer par−dessus les Lois.**Contraindre**, se dit aussi en termes de Pratique, pour dire, Obliger par Justice de payer. *Contraindrs quelqu'un par voie de Justice, par Justice. Contraindre par saisie de biens, par corps et autres voies. Si vous ne me payez, je vous ferai contraindre. Les Sergens ont été chez lui pour le contraindre. Contraindre quelqu'un pour les dépens du procès, pour une dette*.**Contraindre**, signifie aussi quelquefois simplement, Gêner quelqu'un, l'obliger par quelque considération à s'abstenir de quelque chose, à se refuser quelque chose. *Je ne prétends pas vous contraindre. Cela me contraint*. •On dit aussi, *Se contraindre*, pour dire, Se gêner, se forcer, se retenir. *Il se contraint devant ces personnes−là. Il est fort libre de son naturel, mais il sait bien se contraindre quand il en est besoin. Ne vous contraignez pas pour moi, je vous prie*. •Il signifie aussi figurément, Serrer, presser, mettre à l'étroit. *Cet habit, cette chaussure le contraint si fort, que... Il veut bâtir en un endroit où il sera fort contraint par la situation*.**Contraint, ainte**. participe.

CONTRAINT, AINTE. adj. Gêné. Il est opposé à libre, à naturel. *Il n'a pas l'air naturel, il a l'air contraint. Posture contrainte. Un mouvement contraint. Il n'y a rien de contraint dans ses actions, dans ses manières*. •Il signifie aussi Serré, mis à l'étroit. *Contraint dans son habit. Contraint dans ses bottes*. En ce sens, il se dit aussi Des choses inanimées. *La rivière est fort serrée, fort contrainte entre ces montagnes, entre ces rochers. La mer est contrainte dans ce détroit, entre ces îles*. •On dit aussi figurément: *Style contraint. Versification contrainte*. •On appelle *Basse contrainte*, en Musique, Une basse à laquelle le Compositeur assujettit les autres parties, et qui se répète ordinairement de quatre mesures en quatre mesures.

CONTRAINTE. subst. f. Violence qu'on exerce contre quelqu'un, pour lui faire faire quelque chose malgré lui. *Employer la contrainte. User de contrainte. Faire quelque chose par contrainte. Agir sans contrainte. La grande, la dure contrainte où il est*. •Il signifie aussi L'état de celui à qui on fait cette violence.**Contrainte**, se dit aussi De la retenue que le respect et la considération obligent d'avoir. *Vous le tenez en contrainte. C'est une grande contrainte que d'être obligé de se taire en de certaines occasions. Il est dans une extrêmecontrainte*. •Il se dit pareillement De la gêne où l'on est quand on est trop serré dans ses habits, dans ses souliers; et généralement de tout ce qui met trop à l'étroit. *Votre habit, vos souliers vous sont trop étroits, vous devez être dans une grande contrainte. Comment pouvezvous souffrir cette contrainte? Son style sent la contrainte de l'art, de l'imitation, Ses vers sentent la contrainte de la rime*. •En termes de Jurisprudence, on appelle *Contrainte*, Un acte en vertu duquel on peut contraindre un homme en son corps, ou en ses biens. *Contrainte par saisie de biens. Contrainte par corps*.

CONTRAIRE. adj. des 2 g. Opposé. Il se dit également Des choses physiques et des choses morales. *Directement contraire. Totalement contraire. Le froid et le chaud sont contraires. Avoir le vent contraire, la fortune contraire. La vertu et le vice sont contraires. Deux Arrêts contraires. Ces passages, ces lois sont contraires. Cela est contraire à la Loi de Dieu, à l'honneur, aux bonnes moeurs. Contraire à la vérité. Cela est contraire à ce que vous en aviez dit*. •Il se dit aussi Des personnes. *Cest un homme qui m'a toujours été contraire. En cela vous êtes contraire à vous−même. Ce sont des gens qui ont toujours été contraires l'un à l'autre, qui ont toujours été de parti contraire*. •Il signifie encore, Nuisible. *Il y a des alimens qui sont contraires aux bilieux. Le vin vous est contraire. Un remède contraire à la poitrine*. •Il s'emploie aussi substantivement, et signifie Une chose opposée. *Vous m'avez dit le contraire. Je vois tout le contraire de ce qu'on m'avoit promis. Je soutiens le contraire. Je vous prouverai le contraire. J'en demeure d'accord, je ne dis pas le contraire. Notre traité porte le contraire. Il fait tout le contraire de ce qu'il avoit dit. Il agit tout au contraire de ses ancêtres*. •On dit, *Aller au contraire d'une chose*, pour dire, S'y opposer, y contredire. *On en demeure d'accord, personne ne va au contraire. Allez − vous au contraire de cela?* Il est du style familier. •En Philosophie, on appelle Les qualités qui sont directement opposees sous un même genre, *Les contraires*, comme sont le froid et le chaud, l'humide et le sec, le blanc et le noir, etc. *Deux contraires ne peuvent subsister ensemble. Le chaud est le contraire du froid*. •On appelle en Logique, *Propositions contraires*, Celles qui énoncent des choses opposées, de manière cependant qu'elles peuvent être fausses

toutes deux, quoiqu'elles ne puissent pas être toutes deux vraies; comme, *Tout homme est vertueux, tout homme est vicieux*.

Au contraire. adv. Tout autrement, d'une manière opposée. *Vous dites que cela arriva de la sorte; au contraire, il arriva que .... Tant s'en faut que cela soit ainsi, qu'au contraire ...* •On dit en termes de Pratique, *Défense au contraire,* Lorsqu'on se réserve à alléguer en temps et lieu des raisons contrairesaux prétentions d'une autre personne; et on appelle *Faits contraires,* Des faits opposés les uns aux autres. *Les Partics sont appointées en faits contraires. Il y a des contredits en faits contraires*.

CONTRARIANT, ANTE. adject. Qui est porté par caractère à contrarier. *Esprit contrariant. Humeur contrariante. Il est contrariant*.

CONTRARIER. v. a. Dire ou faire le contraire de ce que les autres disent ou font. *Il me contrarie toujours. C'est un homme qui ne veut point être contrarié. Vous vous contrariez vous−même. Cela se contrarie*. •Il se met quelquefois absolument. *Vous ne faites que contrarier*. •Il signifie quelquefois, Faire obstacle, s'opposer à quelqu'un dans ses desseins, dans ses volontés. *Il me contrarie en tous mes desseins, dans tout ce que je veux entreprendre*.

Contrarié, ée. participe. *Il fut contrarié par le vent,* Il eut le vent contraire à la route qu'il vouloit tenir.

CONTRARIÉTÉ. s. f. Opposition entre des choses contraires. Il se dit égalem. au propre et au figuré. *Grande, manifeste contrariété. La contrariété qui est entre le froid et le chaud. La contrariété des élémens. Contrariété d'humcurs, de complexions, de desseins, d'opinions, de sentimens. Contrariété de Lois. Contrariété d'Arréts. Comment pourrez−vous accorder cette contrariété de passages, de lois, etc. Il y a une contrariété. La contrariété qui est entre ces deux esprits*. •Il signifie aussi Obstacle, empêchement; et en ce sens il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Il trouva de grandes contrariétés à ce qu'il prétendoit. Cette proposition recevra, éprouvera bien des contrariétés. Cette affaire a passé, mais après beaucoup de contrariétés*.

CONTRASTE. s. m. Opposition. *Contraste de caractères. Contraste de sentimens. Contraste d'ombre et de lumière*. •Il se dit aussi en termes de Peinture et de Sculpture, pour signifier La différence et l'opposition, soit entre le caractère des figures, soit entre leurs attitudes, soit entre les parties d'une même figure, soit entre les couleurs. *Ce Peintre entend bien le contraste, les contrastes. Voilà de savans contrastes*. •On dit aussi, *Contraste de passions,* pour diré, Combat de passions, passions opposées. *Il y a dans cette Tragédie un contraste de passions, qui fait un très−bel effet. L'art des contrastes,* pour dire, L'art d'allier, de concilier les contrastes.

CONTRASTER. v. n. Être en opposition. *Sa conduite contraste avec son état. Ces deux personnes contrastent bien ensemble*.**Contraster**. v. a. Terme de Peinture et de Sculpture. Faire un contraste. *Il faut être un habile Peintre pour savoir contraster les têtes, et leur conserver en même temps l'air naturel*. •On dit aussi figurément, en parlant d'Un Poëme, que *Le Poëte a bien fait contraster ses personnages*.**Contraster**, se dit en Architecture, pour dire, Éviter la répétition de la même chose. *A la grande galerie du Louvre, les frontons contrastent, ils sont alternativement cintrés et angulaires*.**Contrasté, ée.** participe. *Des figures bien contrastées. Des caractères bien contrastés*.

CONTRAT. s. m. Pacte, convention, traité entre deux ou plusieurs personnes, et rédigé par écrit, sous l'autorité publique. *Contrat de bonne foi. Contrat de vente. Contrat d'acquisition. Contrat d'échange, de*

donation, de constitution. Contrat de rente. Contrat de mariage, etc. Dans le mariage, il y a le Sacrement et le contrat civil. Contrat conditionnel. Contrat pur et simple. Contrat frauduleux, fait en fraude des créanciers, etc. Contrat simulé, faux, valide, ou *invalide, défectueux, illicite. Ce contrnt est nul. Casser, annuller un contrat. Ratifier, approuver, valider un contrat. Exécuter un contrat. Revenir contre un contrat. Apposer, mettre une condition à un contrat. Signer un contrat. Signer à un contrat. Un contrat en bonne forme. Contrat solennel, authentique. Faire un contrat. Dresser un contrat. La minute d'un contrat. La grosse d'un contrat. Minuter un contrat. Grossoyer un contrat. Homologuer un contrat. Enregistrer, sceller un contrat. Insinuer un contrat. Passer un contrat. Tels Notaires ont passé ce contrat. Contrat passé pardevant tels Notaires. Faire la lecture d'un contrat.Signifier* ou *faire signifier un contrat. Les termes, les clauses, les conditions d'un contrat. Notre contrat porte cela. Cela est porté par notre contrat. Produire un contrat*.**Contrat**, dans une signification plus étendue, se prend quelquefois, pour Toute convention faite entre deux ou plusieurs personnes; et dans cette acception l'on dit, *Contrat verbal, contrat tacite*.

CONTRAVENTION. s. f. Infraction, action par laquelle on contrevient à une Loi, à une Ordonnance, à un Arrèt, à un Traité, ou à un Contrat qu'on a fait. *C'est une contravention manifeste au traité de Paix, au Contrat, à l'Acte de société que nous avons fait ensemble. Il est accusé de contravention à l'Ordonnance, aux Édits. C'est une contravention à l'Arrêt*.

CONTRE − PORTE. s. f. Seconde porte pour se mieux défendre contre l'ennemi, ou pour se garantir du vent.

CONTRE − RÉVOLUTION. s. f. Seconde révolution en sens contraire de la première, et rétablissement des choses dans leur état précédent.

CONTRE. Préposition servant à marquer Opposition. *Se battre contre quelqu'un. Avoir procès, avoir querelle contre son voisin. Marcher contre l'ennemi. Cela est contre l'honneur, contre l'État. Cela est contre le bon sens, contre toute sorte de raison, d'apparence. Lutter contre la mauvaise fortune. Des sujets qui se révoltent contre leur Souverain. Donner de la tête contre une muraille. Qu'avezvous à dire contre cela? Je n'ai rien à dire contre. Cette opinion est contre la Sainte−Écriture. Quand on fit cette propo sition, tout le monde s'éleva contre. Pour moi, je suis contre. Envers et contre tous*. •On dit aussi: *Parler contre sa pensée. Agir contre ses intérêts. Faire une chose contre son inclination, son caractère, sa volonté*. •Il signifie aussi, Malgré, sans avoir égard. *Il a fait cela contre mon sentiment, contre l'avis, contre la volonté de tous ses parens, contre les défenses qu'on lui en avoit faites*. •On dit figurément, *Élever autel contre autel,* pour dire, Faire un schisme dans l'Eglise. Il signifie aussi, Opposer l'autorité d'une personne puissante à l'autorité d'une autre personne qui n'est pas moins puissante. •On dit proverbialement, *C'est le pot de terre contre le pot de fer,* pour dire, C'est une personne sans crédit, sans force, qui a affaire à une autre personne qui en a beaucoup. •On dit encore figurém. et familièr. *Aller contre vent et marée,* pour dire, S'embarquer dans une affaire malgré toutes les difficultés. •Au jeu de la Bête, *Faire contre*, se dit, Lorsqu'un des joueurs faisant jouer, un des autres déclare ensuite qu'il joue aussi. *Quand celui qui fait contre vient à perdre, il perd le double de ce qu'il auroit pu gagner. Vous n'avez pas assez beau jeu pour faire contre*. •En cette acception, on appelle *Le contre*, Celui qui fait *contre;* et l'on dit, *Le contre paye double*. Et alors il est pris substantivement.**Contre**, s'emploie aussi substantivement en d'autres sens. *On parle diversement de cette affaire, il faut savoir le pour et le contre. La chose n'est pas sans difficulté, il y a du pour et du contre*.**Contre**, signifie aussi, Auprès, proche. *Sa maison est contre la mienne. J'étois assis contre lui. J'étois tout contre. Ce champ est contre le bois*. •On dit aussi, *Attacher quelque chose contre la muraille,* pour dire, L'attacher à la muraille. •*Contre,* entre dans la composition de plusieurs mots. On va rapporter ceux que l'usage a autorisés.

CONTRE−ALLÉE. s. f. Allée latérale et parallèle à une allée principale.

CONTRE−AMIRAL. s. m. Le troisième Officier d'une Flotte, d'une Armée navale, subordonné à l'Amiral et au Vice−Amiral. *Il n'y a point en France de Contre−Amiral*. •Il se dit aussi Du Vaisseau commandé par le Contre−Amiral. *Cet Officier servoit sur le Contre−Amiral. Pavillon de Contre−Amiral*.

CONTRE−APPROCHES. s. f. plur. Travaux des assiégés pour aller audevant de ceux des assiégeans.

CONTRE−BALANCER. v. a. Il se dit De deux forces opposées, dont l'une balance l'autre. *Un poids qui en contre−balance un autre. Ces deux poids se contre−balancent mutuellement*. •Il signifie au Moral, Compenser, et il se dit proprement en parlant De l'égalité de force, de valeur, de mérite, etc. qui est entre des choses opposées. *Ses raisons contre−balancent les vôtres. Ses bonnes qualités contre−balancent ses défauts*.

CONTRE−BASSE. sub. f. Grosse Basse de violon, sur laquelle on joue ordinairement la partie de la Basse, une octave plus bas que sur la Basse de violon commune. •On appelle aussi *Contre−Basse*, L'espèce de voix d'homme qui est la plus basse de toutes. *Une forte Contre−Basse*.

CONTRE−BATTERIE. subst. fém. Batterie de canons opposée à une autre. *La batterie ayant été dressée, les ennemis firent aussitot une contre−batterie*. •Il se dit aussi figurément, De ce qu'on fait pour s'opposer aux menées de ceux qui nous sont contraires. *Il y avoit une forte intrigue contre lui, mais il fit sous main une contre−batterie pour la détruire*.

CONTRE−BOUTER.v. a. Appuyer un mur d'un autre mur, posé à angles droits.

Contre−bouté, ée. participe.

CONTRE−CHARME. s. m. Charme contraire, qui détruit ou empêche un autre charme.

CONTRE−CHÂSSIS. s. m. Châssis de verre ou de papier que l'on met devant le chàssis ordinaire.

CONTRE−COEUR. s. m. Plaque de fer qu'on attache contre le milieu du mur de la cheminée pour le conserver, et pour renvoyer la chaleur. *Contrecoeur de cheminée*.**Contre−coeur**. Il ne se dit au propre, que dans cette phrase, *A contrecoeur*. *Faire une chose à contre coeur*, pour dire, Faire une chose à regret, avec répugnance.

CONTRE−COUP. s. m. Répercussion d'un corps sur un autre. *La balle a donné contre la muraille, et il a été blessé du contre−coup*. •Il signifie aussi, L'impression d'un coup faite à une partie opposée à celle qui a été frappée. *Il fut blessé au front, et mourut du contre−coup. Le contre−coup est souvent plus dangereux que le coup*.**Contre−coup**, se dit aussi figurément, Lorsque le malheur de quelqu'un porte, retombe sur un autre. *Si on ruine cet homme−là, le contre−coup portera, retombera sur vous. Vous en sentirez le contre−coup. Cela reviendra sur vous par contre−coup*.

CONTRE−DANSE. sub. f. Sorte de danse vive et légère, qui a ses figures propres, et où plusieurs personnes figurent ensemble. *On finit le bal par des contre − danses. Originairement les contre−danses sont des danses de village*.

CONTRE−ÉCHANGE. subs. masc. Change mutuel. *On m'a donné dix bouteilles de vin, j'ai donné en contreéchange trente bouteilles de cidre*.

CONTRE−ENQUÊTE. sub. f. Enquête opposée à celle de la Partie adverse.

CONTRE−ÉPREUVE. subs. f. Estampe ou dessin qu'on tire sur une estampe fraîchement imprimée, ou sur un dessin au crayon, et qui marque les mêmes traits, mais à rebours, le côté droit paroissant à gauche. *Tirer une contre−épreuve*.

CONTRE−ÉPREUVER. v. a. Faire une contre−épreuve.**Contre−épreuyé, ée**. particip e.

CONTRE−FINESSE. s. f. Finesse opposée à une autre, dont on se sert contre une personne qui use ellemême de finesse. *User de contre−finesse*.

CONTRE−FORT. s. m. Mur contre−boutant, servant d'appui à un mur chargé d'une terrasse ou d'une voûte.

CONTRE−FUGUE. s. f. Terme de Musique. Fugue dont la marche est contraire à celle d'une autre qu'on a établie auparavant.

CONTRE−GARDE. s. f. Espèce de fortification au−devant d'un bastion, d'une demi−lune, ou d'un autre ouvrage. *Attaquer une contre−garde, emporter une contre−garde*.

CONTRE−HÂTIER. s. m. Hâtier, ou grand chenet de cuisine, qui a des crochets ou des chevilles de fer en dedans comme en dehors.

CONTRE−INDICATION. sub. fém. Terme de Médecine. Indication contraire aux autres indications.

CONTRE−JOUR. s. m. L'endroit opposé au grand jour, où le jour ne donne pas à plein. *Les femmes aiment d'ordinaire le contre−jour*. Il s'emploie plus ordinairement dans cette phrase adverbiale, *A contre jour. Se mettre à contre−jour. Vous ne sauriez bien juger de ce tableau, vous ne le voyez qu'à contrejour, vous étes à contre−jour*.

CONTRE−LATTE. subst. f. Latte qu'on pose perpendiculairement entre deux chevrons, et qui est plus longue et plus épaisse que les lattes ordinaires.

CONTRE−LATTER. v. a. Garnir de contre−lattes.**Contre−latté, ée**. participe.

CONTRE−LETTRE. subst. f. Acte secret, par lequel on déroge en tout ou en partie à ce qui est porté par un premier acte public. *L'obligation est simulée, il y a une contre−lettre. Donner une contre−lettre. Le bail est de six mille francs, mais il y a une contre−lettre de cinq cents livres*.

CONTRE−MAÎTRE. sub. m. Officier Marinier, qui commande sous le Maître.**Contre−maître**, dans les grandes Manufactures, est Celui qui dirige les ouvriers, qui a la vue sur eux.

CONTRE−MARCHE. s. f. Il se dit en parlant d'Une armée qui fait une marche contraire ou opposée à celle qu'elle paroissoit vouloir faire. *L'armée avoit pris sa marche vers une telle Place, et tout d'un coup on lui fit faire une contre−marche; elle se rabattit sur une autre Place*.

CONTRE−MARÉE. sub. f. Marée opposée à la marée ordinaire.

CONTRE−MARQUE. s. f. Seconde marque apposée à un ballot de marchandises, ou à de la vaisselle d'argent. *Faire une contre−marque à de la vaisselle d'argent*. •Il se dit aussi d'Un second billet que donne le Portier d'un Spectacle.

CONTRE−MARQUER.v. a. Apposer une seconde marque. *Contre−marquer un ballot de marchandises. La vaisselle d'argent où les Ofévres mettent leur marque, doit être contre−marquée du poinçon de la Communauté*.

Contre−marqué, ée. participe.

CONTRE−MINE. s. f. Ouvrage sonterrain que l'on fait pour éventer la mine de l'ennemi, et pour en empêcher l'effet. *Les ennemis avoient fait une contre−mine sous le bastion. Les mineurs de la mine et de la contre−mine serencontrèrent*. •Il se dit aussi d'Une mine pratiquée sous les bastions et sous les dehors d'une Place, pour faire sauter les ennemis, en cas qu'ils vinssent à s'y loger. *En bâtissant la Place, on avoit fait une contre−mine sous chaque bastion*.

CONTRE−MINER. v. a. Faire des contre−mines. *Les assiégés avoient contre−miné ce bastion. Tous les dehors de la Place avoient été contre−minés*. •On dit figurément, *Contre−miner les menées de quelqu'un*, pour dire, S'y opposer, les empêcher de réussir.

Contre−miné, ée. participe.

CONTRE−MINEUR, s. m. Celui qui travaille à une contre−mine.

CONTRE−MONT. Façon de parler adv. En haut. *Gravir contre−mont*, pour dire, Monter une montagne. Il se dit aussi en parlant De ce qui vient à être renversé, de telle sorte que ce qui étoit en bas se trouve en haut; et il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Tomber à la renverse les piedscontremont*. Il est vieux. •On dit, qu'*Un bateau va à contremont,* Lorsqu'il remonte la rivière.

CONTRE−MUR. s. m. Mur qu'on bâtit tout le long d'un autre pour le fortifier, pour le conserver. *Faire un contre−mur à une terrasse*.

CONTRE−MURER.v. a. Faire un contre−mur. *La Coutume oblige à contremurer les privés, les âtres, etc*.

Contre−muré, ée. participe.

CONTRE−ORDRE. s. m. Révocation d'un ordre. *Il avoit eu ordre de partir, mais il a reçu un contre−ordre.*

CONTRE−PARTIE. s. f. Terme de Musique, qui se dit d'Une partie de Musique opposée à une autre. *La basse est contre−partie du dessus*. •Il se dit plus ordinairement De la partie qui sert de second dessus. *Faire une contre−partie à un air. Chanter la contre−partie. Jouer la contre−partie*.

CONTRE−PESER, v. a. Contre−balancer, servir de contre−poids. Il est principalement d'usage au figuré. *Ces raisons−là sont trop foibles pour pouvoir contre−peser les autres*.

Contre−pesé, ée. participe.

CONTRE−PIED. s. m. Terme de Chasse, qui se dit, Lorsque les chiens étant tombés sur les voies de la bête, prennent, pour la suivre, le chemin qu'elle a fait, au lieu de prendre celui qu'elle tient. *Les chiens avoient pris le contre−pied du cerf, du sanglier*. •Il signifie figurément Le contraire de quelque chose. *Il fait tout le contrepied de ce qu'on lui a dit. Il prend toujours le contre−pied de ce qu'il faudroit dire, de ce qu'il faudroit faire. C'est justement le contre−pied de ce que vous disiez*. Il ne se dit point au pluriel.

CONTRE−POIDS. s. m. Poids servant à contre−balancer d'autres poids. *Contre−poids d'horloge. Contre−poids de tourne−broche*. •On appelle aussi *Contre−poids,* Un long bâton dont les Danseurs de corde se servent pour se tenir plus aisément en équilibre, quand ils dansent sur la corde.**Contre−poids**, se dit figurément Des affections, des qualités bonnes ou mauvaises, et en général de toutes les choses morales, politiques, etc. qui servent à en contre−balancer d'autres. *Son avarice met un étrange contrepoids à toutes ses bonnes qualités. Sa lâcheté sert de contre − poids à son insolence, à son orgueil, à sa cruauté. La crainte de Dieu est un puissant contrepoids à nos mauvaises inclinations. Dans la République Romaine, la puissance tribunitienne étoit le contre−poids de la puissance du sénat*.

CONTRE−POIL. s. m. Le rebours du poil, le sens contraire à celui dont le poil est couché. *Vous prenez le contre−poil*. •*A contre−poil*. Façon de parler adverbiale. Tout au contraire du sens dont le poil est naturellement couché. *Faire la barbe à contre−poil. Etriller un cheval à contre−poil*. •Il se dit aussi en parlant Du sens contraire à celui dont le poil d'un drap est couché. *Nettoyer, vergeter un drap, un manteau à contre−poil. Brosser un chapeau à contre−poil*. •On dit figurément et populairem. *Prendre une affaire à contre−poil,* pour dire, La prendre dans un sens contraire à celui dont elle doit être prise. *Les Juges ont pris cette affaire à contrepoil. Dans cette affaire, il a tout pris à contre−poil*.

CONTRE−POINT. s. m. Terme de Musique. C'est l'accord de deux on plusieurs chants différens. Dans le *Contre−point simple,* les différens chants vont toujours ensemble note pour note. Dans le *Contre−point figuré,* ils font des fugues, des contre−fugues, etc. *C'est un contre−point fort bien travaillé*.

CONTRE−POINTER. v. a. Il se dit De certains ouvrages de toile ou de taffetas, qu'on pique des deux côtés avec du fil ou de la soie. *Contre−pointer une couverture. Contre − pointer une jupe. Contre−pointer du taffetas*. •Il se dit aussi d'Une batterie qu'on oppose à une autre. *Contre − pointer du canon*. •Il se dit figurément pour Contredire, contrecarrer. *Il prend plaisir à le contre−pointer en tout ce qu'il dit*.

Contre−pointé, ée. participe.

CONTRE−POISON. s. m. Antidote, remède qui empêche l'effet du poison. *Il seroit mort sans le contre−poison qu'on lui a donné. La thériaque est un excellent contre−poison*. •On le dit aussi au fig. *Ce livre−là est le contre−poison des nouvelles Hérésies*.

CONTRE−RÉVOLUTIONNAIRE. sub. masc. Ennemi de la Révolution, qui travaille à la renverser, etc. On a dit aussi adjectivement, *Projet, action, discours contre−révolutionnaire*.

CONTRE−RUSE. subst. fém. Ruse opposée à une autre. *Employer une contre−ruse*.

CONTRE−SANGLON. s. m. Courroie clouée sur l'arçon de la selle du cheval, et dans laquelle on passe la boucle de la sangle pour l'arrêter.

CONTRE−SCEL. s. m. Sorte de petit sceau, qui s'appose sur le petit tiret de parchemin dont on se sert pour attacher des Lettres scellées en Chancellerie. *Ces Pièces ont été mises sous le contre−scel. Le contre−scel y a été apposé. Des Pièces attachées sous le contre−scel de la Chancellerie*.

CONTRE−SCELLER.v. a. Mettre le contre−scel. *C'est lui qui contre−scelle les Lettres*.

Contre−scellé, ée, participe.

CONTRE−SEING. s. m. Signature de celui qui contre−signe. •On dit, *Avoir le contre − seing*, pour dire, Avoir le droit de contre−signer de son nom les lettres et les paquets; et, *Avoir le contre−seing d'un Ministre*, pour dire, Avoir le cachet d'un Ministre, et le pouvoir de contre−signer de son nom.

CONTRE−SENS. s. m. On appelle ainsi un sens contraire au sens naturel d'un discours, d'une proposition, d'une phrase, etc. *Vous interprétez mal ce que je dis, vous prenez le Être − sens de mes paroles*. •Il se dit encore De tout sens différent du sens véritable d'un texte, d'un discours, etc. *Cette traduction est pleine de contre−sens. Ce Lecteur, cet Acteur fait des contre−sens*.**Contre−sens**, se dit aussi en parlant Des étoffes, du linge et autres choses, pour marquer qu'elles ne sont pas du sens et du côté qu'elles doivent être. *En faisant ce manteau on a pris le contre−sens de l'étoffe*. •Il se dit figurément Des affaires. *Il prend toujours le contre − sens d'uneaffaire*. •*A contre−sens*. Façon de parler adverbiale, qui s'emploie dans toutes les significations de *Contre−sens. Expliquer un discours à contre−sens. Employer une étoffe à contre−sens. Une dentelle cousue à contre − sens. Il a pris cette affaire à contre−sens. Jouer un rôle, lire, déclamer à contre−sens.*

CONTRE−SIGNER. v. a. Signer en qualité de Secrétaire, au−dessous de celui au nom duquel les lettres sont expédiées. *Contre − signer un brevet. Contre−signer des Lettres patentes*.

Contre − signer, se dit aussi en parlant Des lettres qui viennent des Bureaux des Ministres ou des Secrétaires d'État, et sur l'enveloppe desquelles on met le nom du Ministre ou du Secrétaire d'État de chez qui elles viennent. *Le Commis a contre−signé cette lettre. Un paquet contre−signé est franc de port*.

Contre−signé, ée. participe.

CONTRE−TEMPS. s. m. Accident inopiné qui traverse le succès d'une affaire, et qui rompt des mesures qu'on avoit prises. *Il est arrivé des contretemps, d'étranges contre − temps dans cette affaire. Il a essuyé bien des contre−temps*. •On dit, *Tomber dans un contre−temps, dans des contre−temps,* pour dire, Tomber dans des circonstances fâcheuses, qui dérangent les mesures qu'on avoit prises. Il signifie aussi, Faire quelque chose dans une conjoncture tout−à−fait contraire, et en prenant mal son temps.**Contre−temps**, se dit aussi d'Un certain pas de danse. *On fait des contre−temps dans le menuet*. •*A contre−temps*. Façon de parler adverbiale, Mal−à−propos, en prena mal son temps. *Parler à contre − temps. Agir à contre−temps*.

CONTRE−TIRER. v. a. Terme dont on se sert en parlant d'estampes, et qui se dit lorsque sur une estampe fraîchement tirée, on en tire une autre. *Contre−tirer une estampe*. •On dit, *Contre−tirer un tableau, contre−tirer un plan, contre−tirer une carte,* pour dire, Les copier trait pour trait par le moyen d'une toile fine, d'un papier huilé, d'un canevas, etc. qu'on met dessus.

Contre−tiré, ée. participe.

CONTRE−VÉRITÉ. s. f. Ce qu'on dit pour être entendu dans un sens contraire à celui que les paroles portent. Ainsi, dire ironiquement d'Un homme reconnu pour poltron, qu'*il est brave,* c'est dire une contre−vérité. *Il y a des gens qui ne louent ou qui ne blâment que par des contre−vérités*.

CONTREBANDE. s. f. Terme qui se dit De toutes les choses dont le Souverain a défendu de trafiquer, de faire commerce. Dans ce sens, on appelle toutes ces sortes de choses, *Des marchandises de contrebande*. On dit aussi, que *C'est de la contrebande. Un vaisseau chargé de contrebande*. •On dit, *Faire la contrebande,* pour dire, Faire commerce de marchandises de contrebande. •Figurément et familièrement, en parlant d'Un homme qui embarrasse dans une compagnie, ou auquel on ne se fie point, on dit, que *C'est un homme de contrebande*.

CONTREBANDIER, IÈRE. subst. Celui, celle qui fait la contrebande. *Des contrebandiers ont été condamnés aux galères*.

CONTRECARRER.v. a. S'opposer directement à quelqu'un, à ses sentimens, à ses desseins. *Il le contrecarre en toutes choses. Il étoit tout−puissant dans sa compagnie, on a suscité un tel pour le contrecarrer*.

Contrecarré, ée. participe.

CONTREDIRE. v. a. On dit à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, *Vous contredisez*. A l'égard du reste, il se conjugue comme *Dire*. Dire le contraire. *Contredire quelqu'un. Contredire une proposition. Cet Auteur se contredit en beaucoup d'endroits. Il se contredit lui−même. Vous vous contredisez. Les hommes se contredisent mutuellement, se contredisent les uns les autres*. •Il se dit absolument. *Cet homme aime à contredire. Il contredit éternellement*.**Contredire**, en termes de Palais, signifie, Faire des écritures, pour détruire les moyens ou les raisons dont la partie adverse se sert. *Il n'y a qu'une pièce à contredire dans ce procès. Ce moyenlà ne mérite pas d'être contredit*.**Contredit, ite**. participe.

CONTREDISANT, ANTE. adject. Qui aime à contredire. *C'est un esprit contredisant, une humeur contredisante*.

CONTREDIT. s. m. Réponse que l'on fait contre ce qui a été dit. *Cela est sans contredit*.**Contredits**, au pluriel, terme de Palais. Écriture servant de réponses à la production de la partie adverse. *Fournir des contredits. Les dits etcontredits*.**Sans contredit**. Manière de parler adverbiale. Certainement, sans difficulté.

CONTRÉE. s. f. Certaine étendue de Pays. *La grêle n'a pas gâté toute la Province, elle n'a été que par contrées. Ce sont les meilleures terres de la contrée*. •Il se prend aussi dans une acception plus générale. *Toutes les contrées de l'Asie. Errer de contrée en contrée*.

CONTREFAÇON. s. f. Terme de Négoce, qui se dit De la fraude qu'on fait en contrefaisant ou l'impression d'un livre, ou la manufacture d'une étoffe, au préjudice de ceux qui en ont le droit, le privilége. *Il a été condamné pour contrefaçon*.

CONTREFACTEUR. s. m. Celui qui est coupable de contrefaction. Il ne se dit guère que Des étoffes et des livres. *Il a été puni comme contrefacteur*.

CONTREFACTION. sub. f. *Voyez* **CONTREFAÇON**.**Contrefaction**, se prend aussi quelquefois dans le sens d'*Imitation plaisante,* ou *avec charge. Il a le talent de la contrefaction*.

CONTREFAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Faire*.) Imiter, représenter quelque personne, quelque chose. *Contrefaire quelqu'un. Contrefaire la voix, l'écriture, le seing, les gestes d'un autre. Contrefaire le chant du Rossignol*.**Contrefaire**, se dit plus ordinairement en mauvaise part, De celui qui copie les autres, dans le dessein de les tourner en ridicule. *Cette femme se rend odieuse, elle contrefait tout le monde. L'habitude de contrefaire les autres est dangereuse*. •On dit, *Contrefaire un livre,* pour dire, Le faire imprimer au préjudice de celui qui en a le privilége, le droit. •On dit aussi, *Contrefaire des draps, des étoffes,* pour dire, Imiter la fabrique d'un autre ouvrier.**Contrefaire**, signifie aussi Déguiser. *Contrefaire son écriture. Contrefaire sa voix*. On dit aussi *Se contrefaire,* pour, Déguiser son caractère. *On ne peut pas se contrefaire long temps*. •Il signifie aussi, Rendre difforme et défiguré. *Il a eu des convulsions qui lui ont contrefait tout le visage*.**Contrefait, aite**. participe. •On dit, qu'*Un homme est tout contrefait,* qu'*il a la taille toute contrefaite,* pour dire, qu'Il a la taille toute difforme.

CONTREFAISEUR. sub. m. Celui qui contrefait. *C'est un excellent contrefaiseur d'animaux*.

CONTREMANDER.v. act. Révoquer l'ordre qu'on a donné. On le dit Des personnes et des choses. *Le Roi avoit mandé cet Officier, il l'a contremandé. Il avoit demandé son carrosse, il l'a contremandé. Il avoit commandé un dîner, il l'a contremandé*.

Contre−mandé, ée. participe.

CONTRESCARPE. s. f. Terme de Fortification. C'est la pente du mur extérieur du fossé, celle qui regarde la Place. On comprend souvent sous ce nom le chemin−couvert et le glacis. *Attaquer la contrescarpe. Emporter la contrescarpe*.

CONTREVALLATION. s. f. Fossé et retranchement qu'on fait autour d'une Place assiégée pour empêcher les sorties de la garnison. *Lignes de contrevallation*.

CONTREVENANT, ANTE. adj. Qui contrevient. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage qu'au substantif. *A peine aux contrevenans, contre les contrevenans*.

CONTREVENIR. v. n. Agir contre quelque loi, quelque coutume, ou quelque obligation qu'on a contractée. *Contrevenir aux Commandemens de Dieu, au précepte de la Charité. Contrevenir aux Ordonnances, aux Edits. Quiconque y contreviendra, etc. Contrevenir à une clause du contrat. Il prétendoit n'avoir point contrevenu à la Loi*.

CONTREVENT. s. mas. Sorte de grand volet de bois, qui s'ouvre et qui se ferme par le dehors des fenêtres, servant à garantir du vent et de la pluie, etc. *Faire mettre des contrevents à toutes les fenêtres d'un logis. Fermer des contrevents. Ouvrir des contrevents. Il faut raccommoder ce contrevent*.

CONTRIBUABLE. s. m. (Les lettres U A font 2 syll.) Terme de Finances. Celui qui doit contribuer au payement des impositions, des dépenses communes. Il est principaleinent d'usage en parlant De ceux qui payent la taille. *On fit une imposition sur tous les contribuables*.

CONTRIBUER. v. n. (Les lettres U E font 2 syll.) Aider en quelque façon que ce soit à l'exécution, au succès de quelque dessein, de quelque entreprise, y avoir part. *Contribuer à la fortune, à l'avancement de quelqu'un. Contribuer au gain d'une bataille. Contribuer au bon succès des affaires. J'y contribuerai de mon côté. Il y a contribué de ses soins. Contribuer de ses deniers au bâtiment d'une Eglise*.**Contribuer**, signifie aussi, Payer extraordinairement quelque somme pour les nécessités publiques. *Ils ont contribué pour les ponts et chaussées. Toute la Province a contribué pour l'entretien des gens de guerre. Contribuer au sou la livre, au marc la livre*. •Il se dit aussi en parlant Des sommes qu'on paye aux ennemis, pour se garantir du pillage, et des autres exécutions militaires. *Tout le pays contribue. Cette Ville a contribué. Il a fait contribuer toute la Province*.

Contrieué, ée. participe.

CONTRIBUTION. s. fém. Levée extraordinaire faite par autorité publique. *Les Villages ont payé tant par contribution, par forme de contribution*. •Il se dit aussi De ce qui se paye en temps de guerre par ordre du Général en pays ennemi. *Payer les contributions. Faire payer les contributions. Mettre tout le Pays à contribution, sous contribution. Les contributions ont fourni aux frais de la guerre*. •En termes de Pratique, on appelle *Contribution au sou la livre,* Ce que chacun des cohéritiers paye à proportion de la part qu'il a dans la succession.

CONTRISTER.v. actif. Affliger, causer du chagrin. *Il ne faut pas contrister ses amis. Cette nouvelle l'a fort contristé*.

Contristé, ée. participe.

CONTRIT, ITE. adject. Terme de Théologie. Qui a un grand regret de ses péchés. *Un coeur contrit*.**Contrit**, se dit aussi par une espèce de plaisanterie, pour dire, Triste, affligé, mortifié. *Il étoit bien contrit de cette action. L'âme contrite*.

CONTRITION. s. f. Regret d'avoir péché, et qui a pour principe l'amour de Dieu. *Faire un acte de contrition. Des actes de contrition*.

CONTRÔLE. s. m. Registre qu'on tient pour la vérification d'un rôle, d'un autre registre, etc. *Le contrôle du sceau. Le contrôle des exploits. Cela a passé au contrôle. Tenir le contrôle. Faire le contrôle*.**Contrôle**, se dit aussi pour Le droit que l'on paye. *J'ai satisfait au droit de contrôle de ces exploits. J'ai payé le contrôle de ces actes*.**Contrôle**, signifie aussi L'office de celui qui tient le contrôle. *Le contrôle des Finances. Il y a un contrôle à l'Hôtel−de− Ville*.**Contrôle**, signifie aussi La marque qu'on imprime sur les ouvrages d'or et d'argent, pour faire foi qu'ils ont payé les droits, et qu'ils sont au titre fixé par la Loi. *Cette pièce de vaisselle est suspecte, elle n'a pas le contrôle. La Ferme du Contrôle de l'or et de l'argent*.

CONTRÔLER. v. a. Mettre sur le contrôle. *Faire contrôler des pièces. Faire contrôler des exploits. Contrôler des quittances de finances*.**Contrôler**, signifie encore, Mettre le contrôle sur les ouvrages d'or et d'argent. *Il a fait contrôler savaisselle*.**Contrôler**, signifie figurément, Reprendre, critiquer, censurer les actions, les paroles d'autrui. Il se dit plus ordinairement d'un Censeur chagrin et injuste. *Quel droit avez−vous de le contrôler? Vous contrôlez tout ce qui se fait dans sa maison. Je ne contrôle point vos actions. Il contrôle sur tout*.**Contrôlé, ée**. p. *Quittance contrôlée. Exploit contrôlé. Vaisselle contrôlée*.

CONTRÔLEUR. sub. m. Officier, dont la charge est de tenir contrôle de certaines choses. *Contrôleur Général des Finances. Contrôleur Général des Bâtimens. Contrôleur à la Chancellerie. Contrôleur Général de la Maison du Roi, de la Maison de la Reine. Contrôleur de l'argenterie*. •On appelle dans la Maison des Princes, *Contrôleur,* L'Officier qui exerce à−peu−près les mêmes fonctions qu'exerce le Maître−d'Hôtel dans la maison des particuliers. •Il se dit aussi figurément et en mauvaise part, De celui qui se mêle de censurer, de contrôler les actions d'autrui. *Il fait le contrôleur chez moi*. Il se dit aussi au féminin. *C'est une contrôleuse perpétuelle*. Il est familier.

CONTROUVER.v. a. Inventer une fausseté pour nuire à quelqu'un. *C'est un fait qu'on a controuvé pour le perdre. Il n'y a pas un mot de vrai à tout cela, ce sont toutes choses controuvées*.

Controuvé, ée. participe.

CONTROVERSÉ, ÉE. adj. Disputé, débattu de part et d'autre. *C'est un point controversé dans les Écoles, controversé parmi les Docteurs. Une matière controversée*.

CONTROVERSE. subs. f. Débat, dispute, contestation sur une question, sur une opinion, etc. *Grande controverse. Cela est hors de controverse, passe sans controverse. Il ne faut point mettre cela en controverse. Les anciens Rhéteurs proposoient des sujets de controverse*. •Il se dit plus ordinairement De la dispute qui a pour object des points de Foi, entre les Catholiques et les Hérétiques. *Traiter un point de controverse. Il est versé dans les matières de controverse*. •On dit, *Étudier la controverse,* pour dire, Étudier les matières de controverse; et, *Prêcher la controverse*, pour dire, Éclaircir dans la chaire les points de Doctrine qui sont en contestation entre les Catholiques et les Hérétiques.

CONTROVERSISTE. s. m. Celui qui traite, par écrit ou autrement, des matières de controverse. *C'est un célèbre, un zélé Controversiste*. Il ne se dit qu'en matière de Religion.

CONTUMACE. subst. fém. Terme de Procédure. Le refus, le défaut que fait une Partie de répondre, de comparoître au Tribunal du Juge pardevant lequel elle est appelée pour crime. *Il a été condamné par contumace. Faire juger la contumace. Purger la contumace*.

CONTUMACE. adject. des 2 genr. Accusé qui ne comparoit point après avoir été cité en Justice. *Il est contumace. Elle a été déclarée contumace*. (Ces mots, *Contumace, contumacer*, ne sont en usage que dans le style de Pratique.) On dit aussi substantivement, *Un contumace*.

CONTUMACER.v. a. Instruire la contumace, poursuivre l'instruction de la contumace. *Il s'est laissé contumacer. Faire contumacer un criminel, un déserteur*.

Contumacé, ée. participe.

CONTUMAX. *Voyez* Contumace.

CONTUS, USE. adject. Terme de Chirurgie. Meurtri, froissé, sans être entame. Il ne se dit qu'en parlant Des chairs, des musclés. *Une partie contuse. Avoir un muscle contus*.

CONTUSION. s. f. Meurtrissure. *Légère contusion. Horrible contusion. Il reçut dans sa cuirasse un coup de mousquet qui lui fit une grande contusion. Plaie avec contusion*.

CONVAINCANT, ANTE. adj. Qui a la force de convaincre. *Cet argument est convaincant. Cette raison, cette expérience est convaincante. Ce que vous dites est convaincant. Cette preuve estconvaincante*.

CONVAINCRE. v. act. (Il se conjugue comme *Vaincre*.) Réduire quelqu'un par le raisonnement, ou par des preuves sensibles et évidentes, à demeurer d'accord d'une vérité, d'un fait. *Convaincre quelqu'un d'une vérité. Le convaincre par de bonnes raisons. Je l'ai convaincu par cette raison. Il se convaincra par expérience. Se convaincre soimême par ses yeux. J'ai fait ce que j'ai pu pour le convaincre. Se laisser convaincre à l'évidence*. •On dit, *Convaincre un accusé de quelque crime*, c'est−à−dire, Prouver par des preuves juridiques et suffisantes à un homme prévenu d'un crime, qu'il a fait le crime dont on l'accuse.

Convaincu, ue. participe. •*Atteint et convaincu*. Formule que les Juges emploient dans les Sentences criminelles. *Il a été déclaré atteint et convaincu de meurtre, de vol, etc*.

CONVALESCENCE. sub. fém. Etat d'une personne qui relève de maladie. *Prompte convalescence. Parfaite convalescence. Entière, pleine convalescence. Être en convalescence. Entrer enconvalescence*.

CONVALESCENT, ENTE. adject. Qui relève de maladie, et revient en santé. *Etre convalescent. Je suis bien aise de le savoir convalescent, de le voir convalescent, de la voir convalescente*.

CONVENABLE. adj. des 2 genres. Propre, sortable, qui convient. *Cet emploi n'est pas convenable à ses talens. Il a fait un mariage convenable. Faire une dépense convenable à sa fortune*. •Il se prend aussi pour Conforme et proportionné. *Cette bonne action a eu une récompense convenable*. •Il se prend encore pour Décent, qui est à propos, expédient. *Il n'est pas convenable à un homme sage de....... S'il est convenable què j'y aille, je suis tout prêt*.

CONVENABLEMENT. adv. D'une manière convenable. *Il en parla convenablement au sujet. Il réponditconvenablement*.

CONVENANCE. subs. f. Rapport, conformité. *Ces choses−là n'ont point de convenance l'une avec l'autre Être elles. Quelle convenance y a−t−ilentre des choses si différentes? Pour bien discourir des choses, il en faut observer les convenances et les différence Convenance d'humeur, de caract, de goût, etc*.**Convenance**, se prend aussi pour enséance, décence. *Il n'y auroit pas de convenance à en user de la sorte*. •On appelle *Raisons de convenance,* Des raisons qui sont probables et plausibles, et qui ne sont point démonstratives. •On appelle aussi *Raisons de convenance,* Des raisons de pure bienséance.**Convenance**, se dit aussi Des rapports d'âge, d'état, de fortune, de caractère. *Faire un mariage de convenance. C'est par des raisons de convenance qu'ils se sont liés ensemble*.

CONVENANT, ANTE. adj. Conforme, bienséant, sortable. Il est vieux.

CONVENANT. s. m. On a appelé ainsi La ligue ou la convention que les Écossois firent ensemble pour maintenir leur Religion telle qu'elle étoit en 1580, et qu'ils renouvelèrent en 1638. *Signer le convenant, refuser le convenant, casser le convenant*.

CONVENIR. v. n. Demeurer d'accord. (Dans ce sens il se conjugue comme *Venir,* avec l'auxiliaire *Etre*, et s'emploie avec la préposition *De*.) *Je conviens de ce que vous dites; mais convenez aussi qu'il n'est pas juste que.... Ils sont convenus de se trouver en tel lieu. Convenez de vos faits. Convenir d'un arbitre, d'un article, du temps, du lieu. Convenir du prix de quelque chose*. •Il signifie aussi, Etre conforme, avoir du rapport. *Cela convient à ce que vous disiez. La déposition du second témoin ne convient pas avec celle du premier. Leurs dépsitions conviennent en tout*.**Convenir**, on Grammaire et en Logique, se dit, Quand l'attribut convient au sujet. *L'épithète convient à la chose*. •Il signifie encore, Être propre et sortable. Il se conjugue dans ce sens avec l'auxiliaire *Avoir,* et s'emploie avec la préposition à. *Cette maison m'a convenu, et je suis convenu du prix. Cette charge, cet emploi lui conviendroit fort. Il ne vous convient pas de parler si fièrement. Ces empressemens ne conviennent pas à votre dignité. Ce sont des plaisirs qui conviennent mal à un homme de votre âge. Ces louanges ne me conviennent nullement. Ces figures ne conviennent point au sujet. Ce valet ne me convient pas, etc*. •On dit, que *Deux personnes se conviennent,* pour dire, que Leur état, leur caractère, etc. ont du rapport. •Il signifie aussi, Être expédient, être à propos. *On délibéra long−temps sur ce qu'il convenoit le plus de faire, ou d'aller aux ennemis, ou de les attendre*. Dans ce sens il ne s'emploiè guère qu'impersonnellement.

Convenu, ue. participe. On dit passivement: *Entre nous, c'est chose convenue. C'est chose convenue entre toutes les Parties intéressées*.

CONVENTICULE. subs., m. Petite assemblée. Il se prend toujours *en* mauvaise part, pour Assemblée secrète et illicite, et même d'un petit nombre de personnes. *Ce ne fut qu'un Conventicule. Les Conventicules sont défendus*.

CONVENTION NATIONALE. s. f. Assemblée des Représentans d'une Nation, pour se donner une Constitution ou pour la changer, la modifier, etc. •Dans une acception plus partioulière, cette expression désigne l'Assemblée nationale qui se forma en France au mois de Septembre 1792, et qui y exerça tous les pouvoirs jusqu'en octobre 1795.

CONVENTION. subs. f. Accord, pacte, que deux ou plusieurs personnes font ensemble. *Convention tacite, expresse, verbale, par écrit. Ils ont fait une convention entre eux, que celui.... La convention étoit que .... Je tiens la convention. Je m'en tiens à la convention*. •On appelle *Conventions matrimoniales,* ou absolument *Conventions,* Les articles accordés à une femme par son contrat de mariage, et ce qui À appartient par la disposition des Lois, ou de la Coutume. *On ne peut empêcher une femme de demander sesconventions*.

CONVENTIONNEL, ELLE. adj. Qui suppose Convention. *Valeurconventionnelle*. •On appelle *Bail conventionnel,* Celui qui se fait du consentement libre des Parties, par opposition à *Bail judiciaire,* qui se fait par autorité de Justice.

CONVENTIONNEL. s. m. Membre de l'Assemblée nationale, formée en France sous le nom de *Convention,* en 1792.

CONVENTIONNELLEMENT. adv. Sous convention.

CONVENTUALITÉ. sub. f. L'état d'une Maison Religieuse où l'on vit sous une Règle.

CONVENTUEL, ELLE. adj. Qui est du Couvent, qui appartient au Couvent. •On appelle *Assemblée conventuelle,* L'Assemblée composée de toute la Communauté du Couvent; *Messe conventuelle,* La Messe où assiste toute la Communauté des Religieux; et, *Mense conventuelle,* La portion du revenu de l'Abbaye qui appartient à la Communauté des Religieux. *Le revenu des Offices claustraux a été joint à la Mense conventuelle*. •On appelle. *Prieuré conventuel,* Un Prieuré où il y a des Religieux; et on appelle *Conventuels,* Les Religieux qui ont droit de demeurer toujours dans le même Couvent, à la différence de ceux qui n'y sont que pour peu de temps, comme pendant la convocation d'un Chapitre. *Les Religieux de dehors vouloient élire un Général d'entre eux., mais les Conventuels s'y opposèrent*. •Dans l'Ordre de Saint François, on appelle *Conventuels,* Les Cordeliers qui n'ont pas embrassé la Réforme des Observantins.

CONVENTUELLEMENT. adv. En Communauté, selon les règles et l'usage de la société Religieuse. *Vivre conventuellement. Des Religieux conventuellement assemblés*.

CONVERGENCE. substant, fémin. Terme de Géométrie. Position réciproque de deux lignes qui vont en s'approchant.**Convergence**. En Dioptrique, c'est la disposition des rayons d'un corps lumineux, qui vont en s'approchant, jusqu'à ce qu'ils se réunissent tous en un point.

CONVERGENT, ENTE. adj. C'est l'opposé de Divergent. En Géométrie, on donne ce nom à des lignes qui vont en s'approchant l'une de l'autre. *Lignes convergentes*. •En Dioptrique, on appelle *Convergens,* Les rayons de lumière qui vont en s'approchant pour tendre à un même centre. *Les verres convexes rendent les rayons convergens, les concaves les rendent divergens*.

CONVERGER. v. n. En Dioptrique, *Les rayons convergent,* pour dire, qu'Ils s'approehent et vont se réunir dans un même point.

CONVERS, ERSE. adject. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Frère convers, Soeur converse,* qui se disent d'Un Religieux ou d'une Religieuse, qui ne sont employés qu'aux oeuvres serviles du Monastère.**Converse**. adj. f. On dit en Logique, qu'*Une proposition est converse d'une autre,* Lorsque de

l'attribut de la première on fait le sujet de la seconde, et du sujet de la première l'attribut de la seconde. Cette proposition, *Tout ce qui est matière est impénétrable,* est la converse de celle−ci, *Tout ce qui est impénétrable est matière.*

CONVERSATION. s. f. Entretien familier. *Conversation agréable, douce, aisée, enjouée, badine, sérieuse, galance, intéressante. Conversation ennuyeuse, longue, sèche, aride. Entrer en conversation. Être en conversation. Lier conversation. Renouer conversation. Reprendre la conversation où elle en étoit. Relever la conversation. Se plaire à la conversation. Être à la conversation,* pour dire, Y prendre part. *Par forme, par manière de conversation. C'est un homme de bonne conversation. Nous avons eu une longue conversation. Rompre, interrompre une conversation. La conversation tourna, tomba sur telle chose. La conversation commençoit à languir, à mourir, il la réchauffa, la ranima, la soutint. Il fournit beaucoup à la conversation. Cette plaisanterie peut passer en conversation. Le ton de la conversation. Le style de la conversation.*

CONVERSER. v. neut. S'entretenir familièrement avec quelqu'un. *Se plaire à converser avec les Gens − de − Lettres. Ils conversoient ensemble fortfamilièrement.* •On dit figurément, *Converser avec les livres, converser avec les morts,* pour dire, S'appliquer à la lecture, à l'étude.

CONVERSION. s. f. Transmutation. *La conversion des métaux*.**Conversion**, se dit aussi d'Un simple changement de forme. *La conversion des espèces*. Il se dit aussi en parlant Des rentes qui étant à un certain denier, sont mises à un autre plus bas ou plus haut. *La conversion des rentes du denier vingt au denier vingt−cinq*.**Conversion**, en Jurisprudence, Changement d'un acte en un autre. *La conversion d'appel en opposition. La conversion d'une obligation en rente, etc*.**Conversion**, se dit aussi d'Un mouvement que l'on fait faire aux troupes. *Conversion à droite, à gauche. Quart de conversion*. •Il se dit aussi en matière de Religion et de morale, et signifie Changement de croyance, de sentimens, et de moeurs, de mal en bien. *Prier Dieu pour la conversion des Infidèles, pour la conversion des Hérétiques, pour la conversion des pécheurs. Demander à Dieu la conversion des âmes. Travailler à la conversion des pécheurs*. •En Logique, on appelle *Conversion,* Le changement d'une proposition en sa converse.

CONVERTIBLE. adj. des 2. g. Il se dit d'Une chose susceptible d'être convertie en une autre. *Ce billet est convertible en argent*. •En Logique, il se dit d'Une proposition qui peut devenir la converse d'une autre. Cette proposition: *Tout ce qui est matière est impénétrable,* est convertible en celle − ci: *Tout ce qui est impénétrable est matière*. •Il se dit aussi en matière de Commerce et de Finance, d'Un effet qui peut être changé contre un autre. *Un billet convertible en argent*.

CONVERTIR. verb. act. Changer, transmuer une chose en une autre. *Il y a des Chimistes qui prétendent qu'on peut convertir les métaux imparfaits en or. Aux Noces de Cana,* ***Jésus−Christ*** *convertit l'eau en vin. Dans le Mystère de l'Eucharistie, le pain et le vin sont convertis au Corps et au Sang de* ***Jésus−Christ****. Un bon estomac convertit tout en bonne nourriture. Un méchant estomac convertit tout en bile et en mauvais suc. Tout ce qu'il prend se convertit en bile*. •Il se dit aussi Du changement qui se fait de certaines choses dans le commerce, dans les affaires. *Convertir une obligation en contrat de constitution. On a converti les rentes sur les particuliers du denier dix−huit au denier vingt. Il a converti ses pierreries en vaisselled'argent*. •Il se dit figurément en matière de Religion et de Morale, et signifie, Faire changer de croyance, de sentimens et de moeurs, de mal en bien. *Convertir les Païens, les Idolâtres. Convertir les Hérétiques. Convertir les pécheurs. Ces peuples se sont convertis à la Foi*. •Il se dit aussi absolument avec le pronom personnel, pour dire, Changer de croyance, de sentimens, de moeurs; et il s'entend toujours d'Un changement de mal en bien. *Ce pécheur s'est converti. Il s'est converti dans sa dernière maladie*. •On dit aussi dans le discours ordinaire, *Convertir quelqu'un,* pour dire, Le faire changer de résolution ou d'opinion sur quelque chose. *J'ai fait tout ce que j'ai pu pour lui faire rompre son voyage, mais il n'y a pas moyen de le*

convertir. *C'est un homme converti*, pour dire, qu'On l'a fait changer d'opinion. •On dit dans le style de l'École, que *Deux termes se convertissent,* Lorsqu'ils se peuvent dire réciproquement l'un de l'autre. *Étendue et divisibilité, sont deux termes qui se convertissent*.

Converti, ie. participe. •Il s'emploie aussi au substantif dans cette phrase seulement, pour signifier une personne convertie à la Religion Catholique*, Les nouveaux convertis, les nouvelles converties*.

CONVERTISSEMENT. sub. mas. Changement. Il n'est guère d'usage qu'en matière d'affaires, et de fabrique de monnoie. *Demander le convertissement d'une obligation en contrat de constitution. Le convertissement des espèces de monnoie*.

CONVERTISSEUR. sub. m. Celui qui réussit dans la conversion des âmes. *Ce Missionnaire étoit un grand conyertisseur*. Il n'est que du style familier.

CONVEXE. adj. des 2 g. Il se dit De la surface extérienre de tout ce qui est courbé. Il est opposé à Concave. *Un corps convexe, Un miroir convexe. Le côté convexe d'une ligne courbe, d'une parabole, d'une ellipse*.

CONVEXITÉ. s. f. Le tour ou la superficie extérieure de ce qui est convexe. *La convexité d'un globe, d'un miroir ardent. La convexité d'une ligne courbe*.

CONVICTION. s. f. L'effet qu'une preuve évidente produit dans l'esprit. *Être dans une entière conviction. Avoir une entière conviction des vérités de la Religion*. •Il se dit aussi De la preuve évidente et indubitable d'une vérité, d'un fait. *On a long−temps douté de la circulation du sang, mais l'expérience nous en a donné une conviction entière. On l'accuse de vol, on l'accuse de divers crimes, et on en a des convictions en main. En voici la conviction. On a trouvé dans ses papiers la conviction de son intelligence avec les ennemis. Ce qu'il a dit sans y penser, fournit une conviction contre lui.*

CONVIER. v. a. Inviter. *Convier à un festin, aux noces, au bal. Convier à une assemblée. On l'a convié de s'y trouver, à s'y trouver, de faire telle chose, à faire telle chose. On y a convié les Ambassadeurs, les Compagnies Supérieures, etc.* •Il signifie aussi Exciter. *Toutes ces choses vous y convient. La gloire, la raison, votre devoir vous y convie. Le beau temps vous convie à la promenade*.

Convié, ée. participe. •Il est bien souvent substantif; et alors il ne se dit que de ceux qui sont invités à un festin. *Il a bien reçu, bien traité les conviés. Il n'étoit pas des conviés, du nombre des conviés*.

CONVIVE. s. m. Celui qui est invité et qui se trouve à un repas avec d'autres. *Tous les convives étoient de bonne humeur. Il étoit du nombre des convives*. •On dit d'Un homme agréable à table, *Que c'est un bon convive*.

CONVOCATION. sub. f. Action de convoquer. *La convocation d'une Assemblée, des Pairs, d'un Concile, des Etats. C'est lui qui doit faire la convocation de l'Assemblée*.

CONVOI, s. m. se dit de l'Assemblée qui accompagne un corps mort qu'on porte à la sépulture avec les cérémonies funèbres. *Un grand convoi. Un magnifique convoi. Aller au convoi. Assister au convoi. Être du convoi*.**Convoi**, se dit en termes de Marine, d'Un ou de plusieurs vaisseaux de guerre qui escortent des

vaisseaux marchands. *On a donné un vaisseau à telle flotte pour lui servir de convoi*. •Il se dit aussi d'Une flotte marchande avec son corte. *Le convoi de Smyrne. Le convoi d'Alexandrie*.**Convoi**, se dit aussi d'Une quantité de munitions et d vivres ou d'argent, etc. qu'on mène dans un camp, dans une ville assiégée, etc. *Préparer un grand convoi. Le siége étoit fort ancé, mais il y est entré un grand convoi. L corte qui accompagne un convoi*. •On dit en termes de guerre, qu'*Un convoi a été battu,* pour dire, que L'escorte qui accompagnoit le convoi a été défaite.

CONVOITABLE. adj. des 2 g. Qui peut être convoité, qui est désirable. *Un état convoitable*. Il vieillit.

CONVOITER.v. act. Désirer avec avidité, avec une passion déréglée. *Convoiter ardemment. Convoiter les richesses. Convoiter le bien d'autrui. Convoiter la femme de son prochain*.

Convoité, ée. participe.

CONVOITEUX, EUSE. adj. Qui convoite. *Être convoiteux de gloire, convoiteux d'honneur, convoiteux de richesses, du bien d'autrui*. Il vieillit.

CONVOITISE. sub. f. Désir immodéré, cupidité. *Convoitise effrenée, déréglée. La convoitise des richesses. La convoitise des honneurs. Regarder quelque chose d'un oeil de convoitise*.

CONVOLER, v. n. qui ne se dit guère que dans cette phrase, *Convoler en secondes noces, en troisièmes noces*, pour dire, Se marier pour la seconde fois, pour la troisième fois. •Dans cette phrase, qui est du style familier, *Convoler* ne s'emploie qu'avec la préposition *en*. Mais il régit la préposition *à* dans cette autre qui est moins en usage, *Convoler à un second mariage*.**Convoler**, se dit aussi quelquefois absolument par une espèce d'ellipse. *Cette veuve ne sera pas long − temps sans convoler. Elle a convolé*. Il est du style familier.

CONVOQUER.v. a. Faire assembler par autorité juridique. *Convoquer un Concile. Convoquer les États. Convoquer le Parlement. C'étoit au Consul à convoquer le Sénat. La Diète fut dûment, légitimement convoquée. La compagnie étant extraordinairement convoquée, etc.***Convoqué, ée**. participe.

CONVOYER. v. a. (Il se conjugue comme *Employer*.) Accompagner, escorter. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Marine. *Convoyer des vaisseaux marchands*. On dit aussi, *Faire convoyer un train d'artillerie*.

Convoyé, ée. participe.

CONVULSIF, IVE. adject. Qui se fait avec convulsion, qui est accompagné de convulsion. *Mouvement convulsif. Pouls convulsif*.**Convulsif**, se dit aussi De ce qui donne des convulsions; mais dans cette acception, c'est plutôt un terme de Médecine que du discours ordinaire. *L'émétique est convulsif. L'ellébore est convulsif*.

CONVULSION. s. f. Mouvement irrégulier et involontaire des muscles, avec secousse et violences. *Grande, violente, furieuse convulsion. Convulsion épileptique. Tomber en convulsion. Être en convulsion.*

Dans le fort de la convulsion. Être sujet à des convulsions. Avoir des convulsions. Il mourut dans lesconvulsions.**Convulsion**, se dit figurément Des emportemens, efforts extraordinaires qu'on fait pour quelque chose. *La seule vue d'un homme qui demande de l'argent, donne des convulsions à un avare*.

CONVULSIONNAIRE. adject. des 2 g. et subst. Qui a des convulsions. On donne ce nom à quelques fanatiques modernes.

COOBLIGÉ. subst. mas. Celui qui est obligé avec un ou plusieurs autres dans un contrat, dans une obligation. *Il a été condamné à payer, sauf son recours sur ses coobligés, contre ses coobligés. Défenses d'attenter à sa personne, ses biens, ses cautions et ses coobligés*. Phrases de formule dont on use dans les Arrêts rendus en faveur des débiteurs que la Justice prend sous sa protection.

COOPÉRATEUR, TRICE. subst. Celui, celle qui opère avec quelqu'un. Il s'emploie surtout dans les matières de piété. *Les Ministres de l'Église sont les coopérateurs de* ***Jêsus−Christ***.

COOPÉRATION. sub. f. Action de celui qui coopère. *Dieu ne nous sauve qu'avec notre coopération*.

COOPÉRER. verbe neutre. Opérer conjointement avec quelqu'un. *Coopérer à la conversion de quelqu'un. J'y ai coopéré avec lui. Je n'y ai point coopéré. Coopérer au succès d'un dessein, d'une entreprise*.

COOPTATION. sub. f. Admission extraordinaire dans un Corps, accompagnée de dispense. *La cooptation dans l'Université de Paris eut lieu en faveur de N. Couture*.

COOPTER.v. act. Admettre quelqu'un dans un Corps en le dispensant de quelqu'une des conditions nécessaires pour y entrer. *L'Université de Paris coopta Pierre halley en 2642*.

Coopté, ée. participe.

COPAHU. s. m. Baume qu'on tire par incision, d'un arbre du Brésil appelé *Copaiba*. Les propriétés du Copahu sont à−peu−près les mêmes que celles des baumes de Tollu, du Pérou, et même du baume de la Mecque.

COPAL. s. m. Gomme d'une odeur agréable qu'on tire par incision, de plusieurs espèces d'arbres de la nouvelle Espagne. *Le copal entre dans la composition du vernis*.

COPARTAGEANT, ANTE. adj. et subst. Celui, celle qui partage avec un autre. Il se dit De toutes les personnes qui partagent dans une association quelconque. *Puissance copartageante. Héritier copartageant. Donner à chacun des copartageans la part qui lui peut appartenir*.

COPEAU. s. m. Éclat, morceau de bois que la hache, la doloire, le rabot, ou quelque autre instrument tranchant font tomber du bois qu'on abat, ou qu'on met en oeuvre. *Gros copeaux. Menus copeaux. Copeaux de hêtre. Brûler des copeaux*. •On appelle *Vin de copeau*, Le vin nouveau que l'on fait passer sur des copeaux.

COPERMUTANT. s. m. Il se dit De chacun de ceux qui permutent ensemble leurs Bénéfices.

COPHTE ou **COPTE**. s. m. Nom qu'on donne aux Chrétiens originaires d'Égypte, et qui sont la Secte des Jacobites, ou Eutichéens. On nomme aussi *Cophte* l'ancienne Langue Égyptienne.

COPIE. s. f. Écrit fait d'après un autre. *Fidèle copie. Copie exacte, mauvaise copie, copie collationnée à l'original. La copie d'un contrat, d'un exploit, Copie figurée,* Qui est sur du papier de la même grandeur, avec les mêmes espaces et les mêmes ratures, s'il y en a. *La copie d'un manuscrit. Donner copie. Prendre copie. Faire une copie. Tirer copie. Retenir copie. Garder copie. Vous n'avez que la copie de vos titres, et il en a les originaux. La pièce n'est pas si rare, il y en a cent copies. On en a distribué plusieurs copies*.**Copie**, se dit aussi De l'imitation exacte des originaux de Peinture, Sculpture et Gravure. *Avoir des copies des meilleurs originaux, des meilleurs tableaux. Une copie tirée sur l'original. Copie de copie. Ce n'est pas un original, ce n'est qu'une copie. La copie ne le cède guère à l'original. Une copie de l'Hercule Farnèse. Une copie de la Vénus de Médicis. Une copie du Titien*. •On dit d'Un homme qui ne réussit pas à en imiter un autre qui est excellent dans son genre, que *C'est une méchante copie d'un fort bon original*. •On dit en style familier, d'Un homme singulièrement ridicule, que *C'est un original sans copie*. •En termes d'Imprimerie, on appelle *Copie,* L'écrit sur lequel l'Imprimeur compose. *Le Compositeur n'a pas assez de copie pour achever la feuille*.

COPIER. v. a. Faire une copie. Il se dit également De toutes les copies qu'on tire d'une écriture, d'un tableau, d'une statue, etc. *Copier fidèlement, diligemment. Copiez−moi vite cette pièce. Copier un contrat, un exploit. Copier un écrit mot à mot. Copier un tableau. Copier une statue. Copier un bas−relief. Cette pièce est bien copiée. Ce dôme, ce palais est copié sur un tel bâtiment*. •Il signifie figurément, Imiter, exprimer par l'imitation, les actions, les gestes, les manières, le style de quelqu'un. *Il s'attache à copier ce qu'il y a de meilleur dans son modèle*. •On dit, *Copier un Auteur,* pour dire, Tâcher de l'imiter. Il se prend ordinairement en mauvaise part. On dit aussi, *Copier la nature,* pour dire, Imiter la nature. *Un tel Peintre, un tel Poëte a bien copié la nature*. •Il signifie aussi Contrefaire quelqu'un par dérision. *Cet homme a un grand talent pour copier les gens*.

Copier, avec le pronom personnel, *Se copier,* se dit d'Un Peintre qui se répète, qui n'est pas varié dans les attitudes, dans son ton.

Copié, ée. participe.

COPIEUSEMENT. adverbe. Avec abondance, beaucoup. *Boire copieusement. Manger copieusement. Urinercopieusement*. Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

COPIEUX, EUSE. adj. Abondant. Il ne se dit guère que dans les phrases suivantes: *Faire un repas copieux. Faire une évacuation, une selle copieuse*.

COPISTE. s. m. Celui qui copie en quelque genre que ce soit. *Un bon copiste. Un excellent copiste. Un méchant copiste. Ce n'est qu'un copiste. Mon copiste*. •On dit d'Un Peintre qui ne fait que copier les tableaux des autres, que *C'est un copiste,* que *ce n'est qu'un copiste*. •On dit d'Un bon Auteur, qu'*Il a fait de mauvais copistes,* pour dire, que Plusieurs écrivains ont tâché de l'imiter, mais sans succès.

COPROPRIÉTAIRE. sub. Celui ou celle qui possède par indivis avec un autre, une maison, une terre, etc.

COPTER.v. a. Faire battre le battant de la cloche seulement d'un côté. *Copter la cloche*.

Copté, ée. participe.

COPULATIF, IVE. adject. Terme de Grammaire, qui sert à lier les mots. *Conjonction copulative*. Et*, est une conjonction copulative*.

COPULATION. s. f. Conjonction de l'homme et de la femme pour la génération. Dans le langage, on ne l'emploie guère qu'avec Charnel. *La copulation charnelle est défendue hors le mariage*.

COPULE. s. f. Terme de Logique. Il signifie le mot qui lie le sujet avec l'attribut.

COQ. s. m. (On pron. le Q.) Sorte d'oiseau domestique qui est le mâle de la poule. *Bon coq. Un jeune coq. Un vieux coq. Crête de coq. Faire battre, faire jouter des coqs. Un combat de coqs. Le chant du coq. Au premier chant du coq. Plumes de coq*. •On appelle *Coq de bruyère,* Une espèce de coq sauvage qui se nourrit dans les bruyères. On appelle *Coq d'Inde* (on ne pron. pas le Q), Une espèce d'oiseau domestique plus gros que le coq. On appelle *Coq−faisan,* Le faisan mâle. On le dit aussi Du mâle de la perdrix. *Il ne faut tuer que les coqs*. •On dit famil. d'Un homme à qui par quelque émotion subite le sang monte au visage, qu'*Il est rouge comme un coq*. •On appelle fig. et famil. *Coq,* Un homme qui est le principal en quelque endroit, qu'on y distingue au−dessus des autres, à cause de son crédit, ou de ses richesses, ou de quelque autre avantage. *Il est le coq de son village. C'est un coq de Paroisse. C'est le coq du village*. •On dit proverbialement d'Un homme qui est fort à son aise dans quelque lieu, qu'*Il est là comme un coq en pâte*. Quelques − uns le disent aussi d'Un homme qui est enveloppé d'oreillers, de couvertures, etc. en sorte qu'il ne peut se remuer qu'avec peine. •On appelle aussi *Coq,* Cette figure de coq qu'on met sur la pointe des clochers des Églises, et qui sert de girouette. *Le coq d'une telle Église. Il faut voir où est tourné le coq, pour savoir de quel côté vient le vent*. •On appelle *Coq. des Jardins,* une Plante très−odorante. Elle est bonne contre les maux d'estomac, et plusieurs autres maladies. •On appelle *Coq d'une montre,* La pièce d'une montre qui couvre et soutient le balancier, et le tient ferme.

COQ−À−L'ÂNE. s. mas. indéclinable. Discours qui n'a point de suite, de liaison, de raison. *Il m'a répondu par un coq−à−l'âne. Faire un coq−à−l'âne. Il fait toujours des coq−à−l'âne*. Il est du style familier.

COQUARDE. *Voyez* **COCARDE**.

COQUE. s. f. Enveloppe extérieure de l'oeuf. *Le poussin béquetoit déjà la coque. Les poulets, les perdreaux courent au sortir de la coque. Manger des oeufs à la coque*. •Il se dit aussi De l'enveloppe ligneuse de la noix. *Coque de noix. Je n'en donnerois pas une coque de noix*.**Coque**, en termes de Botanique, se dit De l'enveloppe de certains fruits ou de certaines semences. •Il se dit aussi De l'enveloppe où se renferme le ver à soie quand il veut filer, aussi−bien que plusieurs autres insectes. *Ce ver à soie commence à faire sa coque*. •On dit proverbialement et par reproche, qu'*Un jeune garçon ne fait que sortir de la coque,* pour dire, que Ce n'est encore qu'un enfant. *Il ne fait que sortir de la coque, et il fait déjà l'entendu*.

COQUECIGRUE, s. f. se dit en style familier Des choses frivoles, chimériques. *Il nous vient conter des coquecigrues, des coquecigrues de mer. Il raisonne comme une coquecigrue*.

COQUELICOT. s. mas. Espèce de pavot. *Le coquelicot rouge et simple croît parmi les blés. Sirop de coquelicot*. On cultive dans les jardins du coquelicot qui est double et de différentes couleurs.

COQUELOURDE. s. f. Plante qui par sa tige et par ses fleurs approche de l'Anémone. Les. Jardiniers appellent aussi *Coquelourde*, Une certaine espèce de Lychnis.

COQUELUCHE. s. f. Capuchon. Il est vieux. •On dit figurément, familièrement et par allusion à la coqueluche dont on se coiffoit, qu'*Une personne est la coqueluche de la Cour, de la Ville, du quartier*, pour dire, qu'Elle est fort en vogue. •C'est aussi le nom d'Une maladie épidémique, espèce de rhume qui cause des toux violentes. *Il a eu la coqueluche. Il est malade de la coqueluche*.

COQUELUCHON. s. m. Espèce de capuchon. *Coqueluchon de Moine. Il porte un coqueluchon*. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie.

COQUEMAR. s. m. Espèce de pot de terre vernissé, ou de cuivre, ou d'étain, ou d'argent, etc. ayant une anse, et servant ordinairement à faire bouillir ou chauffer de l'eau, de la tisane et autres choses semblables. *Faire bouillir de l'eau, de la tisane dans un coquemar*.

COQUERET ou **ALKEKENGI**. s. m. Plante fort commune dans les haies. Elle porte une baie molle qui devient une vessie rougeâtre. Les Médecins emploient cette baie dans les maladies de la vessie.

COQUERICO. s. m. Chant du coq. *Le coq chanta coquerico*.

COQUET, ETTE. adj. Qui fait le galant, qui cherche à plaire, à donner de l'amour à plusieurs femmes à la fois. *Il ne sut jamais d'homme si coquet. Il a l'esprit coquet. Une femme coquette, bien coquette*. •Il se met quelquefois substantivement. C'*est un coquet, une vraie coquette. Une coquette fieffée, une vieille coquette, une franche coquette*.

COQUETER. v. n. Être coquet, ou coquette, faire le coquet, la coquette, etc. *Il ne fait que coqueter. Elle ne s'empêchera jamais de coqueter. Elle coquète tout le jour avec tout le monde*. Il est familier.

COQUETIER. s. masc. Marchand d'oeufs et de volailles en gros.**Coquetier**, est aussi Un ustensile de table, où l'on met un oeuf, pour le manger à la coque.

COQUETTERIE. s. fém. Manières ou paroles employées à dessein de plaire, d'attirer, d'engager. *Il y a bien de la coquetterie dans toutes ses manières. Dire des coquetteries. Faire des coquetteries à quelqu'un. Il n'y a eu entre eux que de la coquetterie*.

COQUILLAGE. s. m. Terme collectif. Petit poisson à coquille, ou testacée. *Le menu peuple des côtes de la mer vit de coquillages. Toute cette côte est pleine de coquilloges. Il y a des coquillages de mer, d'eau douce et de terre*. •Il signifie aussi Un amas de coquilles. *Une grotte de coquillages*. •Il signifie quelquefois L'espèce de coquille. *Le coquillage de la pourpre est beau, est rare. Coquillage doré, marqueté, etc.*

COQUILLE. s. fém. Couverture ou coque des limaçons, et des poissons que les Naturalistes appellent *Testacées;* comme les moules, pourpres, limas de mer, etc. Les coquilles sont univalves, bivalves, ou multivalves. Les univalves sont d'une seule pièce, les bivalves de deux pièces, et les multivalves sont de trois, de cinq ou de douze pièces. Toutes les coquilles de terre sont univalves; celles d'eau douce sont univalves ou

bivalves; les coquilles de mer sont des trois espèces. *Belle coquille. Coquille dorée. Coquille à vis. Coquille dentelée. Coquille de nacre. Amasser des coquilles. Ramasser des coquilles, faire une collection de coquilles. Il est curieux en coquilles. Les Pèlerins de Saint−Jacques en Galice, et ceux du Mont−Saint Michel en Normandie, rapportent des coquilles à leur chapeau. Des écharpes semées de coquilles. Vase fait en coquille. On portoit autrefois des gardes d'épée en coquille. Ouvrage en coquille*. On ne dit ni *Coquille de tortue,* ni *coquille d'huître*.**Coquille**, se dit aussi Des coques d'oeufs et de noix, principalement quand elles sont rompues, cassées. •On dit proverbialement, *Rentrer dans sa coquille,* pour dire, Se retirer d'une entreprise téméraire, abandonner un propos hasardé, se remettre à sa place apres avoir tenté d'en sortir, ou y être remis par l'effet d'une menace. •Pour dire, qu'Une personne est fort jeune, on dit familièrement, qu'*Elle ne fait que sortir de la coquille*. •On dit proverbialement à un homme qui voulant en faire accroire à quelqu'un, s'adresse sans le savoir à plus fin que lui: *A qui vendez−vous vos coquilles? Portez vos coquilles à d'autres. Portez vos coquilles ailleurs. C'est vendre des coquilles à ceux qui viennent de Saint−Michel*. •On dit proverbialement, qu'*Un homme vend bien ses coquilles, fait bien valoir ses coquilles,* pour dire, qu'Il fait bien valoir sa marchandise, son travail. *Ce Marchand−là vend bien ses coquilles*.

COQUILLIER. s. m. Collection de coquilles, ou le lieu où on les rassemble.

COQUIN, INE. s. Terme d'injure et de mépris, comme Fripon, maraut. *C'est un coquin, une coquine. Un tour de coquin*. •On dit aussi par injure et par mépris: *C'est un beau coquin, un bon coquin, un plaisant coquin. Un méchant coquin, un grand coquin,* pour dire, Infâme et lâche. *C'est un coquin qui trahiroit son meilleur ami pour le moindre intérêt. Il a fui comme un coquin. On l'a traité comme un coquin*. •On dit, dans un sens plus ou moins étendu, d'Une femme débauchée et d'une femme qui trompe beaucoup d'amans, que *C'est une coquine*. •Le mot *Coquin* s'emploie aussi quelquefois en plaisanterie, sans aucune idée d'injure ni de mépris.**Coquin**, s'emploie quelquefois adjectivement; et dans cette acception, il n'est guère d'usage que dans ces phrases du style familier, *Un métier coquin, une vie coquine,* qui se disent d'Un emploi où l'on se plaît, parce qu'il n'y a presque rien à faire, et d'Une sorte de vie douce, molle et fainéante à laquelle on s'accoutume.

COQUINERIE. subs. f. Action de coquin. *Il m'a fait une coquinerie du premier ordre*. Il est familier.

COR. sub. m. Sorte de durillon qui vient aux pieds. *Avoir un cor aux pieds, à un doigt du pied. Couper, arracher les cors des pieds*.

COR. sub. mas. Instrument à vent, courbé en spirale. *Cor d'airain. Cor d'argent. Emboucher le cor. Sonner du cor. Donner du cor. Au son du cor*.**À cor et à cri**. Express. adv. En termes de Vénerie, *Chasser à cor et à cri,* signifie, Chasser à grand bruit. *Il a droit de chasser à cor et à cri dans une telle sorêt*. •On dit figurém. *Vouloir, demander, poursuivre une chose à cor et à cri,* pour dire, Vouloir, demander, poursuivre une chose à toute force.

CORAIL. s. m. Sorte d'arbrisseau qui croît dans la mer, qui durcit lorsqu'il est tiré de l'eau, et qui est ordinairement rouge. *Corail rouge. Corail pâle. Corail blanc. Corail noir. Branche de corail. Un chapelet de corail. Des bracelets de corail. Rouge comme corail. Les Chimistes tirent un sel du corail*. •Les Poëtes disent d'Une belle bouche, que *C'est une bouche de corail,* que *ce sont des lêvres de corail*.**Corail**, fait au plur. *Coraux*. Ainsi en parlant d'Un curieux qui a plusieurs belles pièces de corail dans son cabinet, on dit, qu'*Il a de beaux coraux, des coraux très−rares*.

CORALINE. s. f. Plante qui croît sur les rochers baignés par la mer. Elle est pierreuse comme le corail, branchue et composée de petites pièces attachées les unes aux autres. Elle a une odeur de marée, et une saveur très−salée. Elle est bonne contre les vers des enfans.

CORALLIN, INE. adject. Qui est rouge comme corail. On s'en servoit autrefois en Poésie dans les phrases suivantes, *Bouches corallines, Lèvres corallines*. Présentement il n'est plus en usage.

CORBEAU. s. m. Gros oiseau d'un plumage noir, qui est carnassier, et vit ordinairement de charogne. *Gros corbeau. Noir comme un corbeau. Entendre croasser les corbeaux. Le croassement des corbeaux. Servir de pâture aux corbeaux. Les corbeaux font leurs nids sur les plus hauts arbres*. •On appelle figurém. *Corbeaux,* Ceux qui dans un temps de contagion, enlèvent les pestiférés, soit pour les porter à l'Hopital, soit pour les enterrer. •On appelle en termes d'Architecture, *Corbeau,* Une grosse pierre, ou pièce de bois mise en saillie, pour soutenir une poutre. •On appelle aussi *Corbeau de fer,* Certain morceau de fer qui est scellé dans la muraille, et qui sert à soutenir une pièce de bois sur laquelle portent les solives; et en termes de Marine, Croc de fer pour accrocher les vaisseaux de l'ennemi. •Les Astronomes donnent le nom de *Corbeau* à une constellation de l'hemisphère méridional.

CORBEILLE. subs. fém. Espèce de pannier fait ordinairement d'osier. *Une corbeille à mettre des fleurs. Une corbeille de fleurs. Une corbeille de fruits. Une corbeille couverte. Une corbeille découverte. Mettre des fruits dans unecorbeille*. •On appelle absolument *La corbeille,* Les bijoux que l'époux futur envoie dans une corbeille à la personue qu'il doit épouser. •C'est aussi Un ornement en Architecture, en Sculpture, et en Jardinage.

CORBILLARD. s. m. Nom qui se donne à un grand bateau établi pour aller de Paris à Corbeil. On appelle aussi du même nom, Certains grands carrosses à huit personnes, dont on se sert chez les Princes pour voiturer les gens de leur suite. Le Peuple appelle encore ainsi Un chariot à transporter les morts.

CORBILLAT. sub. m. Le petit du corbeau.

CORBILLON. sub. mas. Espèce de petite corbeille. *Le corbillon du pain bénit. Mettre la main dans le corbillon. Le corbillon d'un Pâtissier. Un corbillon d'oublies*. •On dit proverbialement et figurém. *Changement de corbillon fait appétit de pain bénit,* pour donner à entendre qu'Il y a une espèce de ragoût dans le changement. On dit dans le même sens, *Changement de corbillon fait trouver le pain bon*.**Corbillon**, se dit aussi d'Une espèce de jeu, où les joueurs sont obligés de répondre en rimant en *On*.

CORBIN. s. m. Corbeau. En ce sens il est vieux, et n'est plus d'usage qu'en cette phrase, *Bec−de−corbin,* qui se dit d'Une sorte d'arme que portoient les cent Gentilshommes de la Maison du Roi, qui pour ce sujet étoient nommés *Gentilshommes au bec−de−corbin*. •On appelle aussi *Bec−de−corbin,* Certaines cannes dont le bont qui se tient dans la main, est recourbé au lieu d'être en pomme.

CORDAGE. s. m. collectif. Toutes les cordes qui servent à la manoeuvre d'un vaisseau, d'une galère. *Cordage d'un vaisseau. Le cordage d'une galère. Avoir des cordages de rechange. Magasin de cordages. Gros cordage. Menu cordage. Cordage de chanvre. Cordage de coton. Le canon donna dans les cordages, coupa les cordages*. •Il se dit aussi Des cordes qu'on emploie à des trains d'artillerie, ou à faire des machines. *Il faut bien du cordage dans un équipage d'artillerie. Élever une machine avec des cordages*.**Cordage**, se dit quelquefois d'Une seule corde. *Ce cordage−là n'est pas assez fort*. •Il se dit aussi De la manière de mesurer avec une corde le bois qu'on appelle *Bois de corde. Le bois est bon, mais on vous a trompé au cordage. Le cordage est bon. Le cordage est mauvais*.

CORDE. s. f. Tortis fait ordinairement de chanvre, et quelquefois de coton, de laine, de soie, d'écorce d'arbres, de poil, de crin, de jonc, et d'autres matières pliantes et flexibles. *Grosse corde. Petite corde. Corde*

menue. Corde déliée. Longue corde. Corde à trois cordons. Filer, tordre une corde. Attacher, serrer avec une corde. Cela étoit pendu à une corde, lié d'une corde. Prisonnier lié, garrotté de cordes. Étendre du linge sur une corde, sur des cordesCorde à puits. Pont de corde. Soulier de corde. Échelle de corde. Couper la corde d'un bateau, d'une cloche. •On appelle *Tabac en corde*. Du tabac qui est ou qui a été cordé. •On appelle *Corde de jeu de paume,* Une grosse corde qui est tendue au milieu d'un jeu de paume, et qui est garnie de filets jusqu'en bas; et dans ce sens on dit: *Mettre sous la corde. Friser la corde. Mettre argent sous corde*. •On dit figurément et familièrement d'Une affaire, qu'*Elle a passé à fleur de corde,* pour dire, qu'Il s'en est peu fallu qu'elle n'ait manqué. •On dit aussi figurément et proverbialement, qu'*Un homme a frisé la corde,* Quand il s'en est peu fallu qu'il n'ait perdu son procès, qu'il n'ait manqué son affaire. •On appelle *Corde d'estrapade,* La corde avec laquelle on guinde ceux qui sont condamnés à avoir l'estrapade; et en ce sens on dit, *Donner trois coups de corde à un soldat,* pour dire, Le guinder trois fois en haut, et le laisser aller de toute sa pesanteur à un pied près de terre. •On dit proverbialement et figurém. *Vous verrez beau jeu si la corde ne rompt,* pour dire, Vous verrez des choses fort surprenantes dans telle affaire, dans telle entreprise, si les moyens dont on se sert pour y parvenir ne manquent pas. •On dit figurément, *Tirer sur la même corde*, pour dire, S'entendre, agir de concert, lorsqu'on est plusieurs intéressés à un succès qui doit être commun à tous.**Corde**, se dit aussi d'Un gros câble tendu en l'air, et attaché par les deux bouts, sur lequel certains bateleurs dansent; et c'est dans ce sens qu'on dit: *Danser sur la corde. Aller voir les danseurs de corde*. •On dit aussi figurément et familièrement dans le même sens, qu'*Un homme danse sur la corde,* pour dire, qu'Il est engagé dans une affaire hasardeuse, dans une situation embarrassante, incertaine, où il court risque à tout moment de succomber.**Corde**, se prend pour Le supplice de la potence. *Cela mérite la corde. Il a échappé la corde. C'est un homme échappé de la corde*. •Et dans ce sens on dit figurément, qu'*Un homme a frisé la corde,* pour dire, qu'Il a pensé être pendu. •On dit aussi*, La corde au cou,* en parlant De ceux qui font amende honorable. *Il a fait amende honorable la corde au cou*. •Et figurément on dit, *Se rendre la corde au cou, venir la corde au cou,* De ceux qui se soumettent sans aucune condition à la merci du Vainqueur, du Prince, du Supérieur. *Ces assiégés se rendirent la corde au cou*. C'est aussi se rendre soi même l'instrument de son malheur, de sa perte. •On appelle Les mauvais garnemens et les filoux, *Gens de sac et de corde;* et il se dit, par extension, De tous les scélérats. •On dit proverbialem. d'Un homme qui est heureux au jeu, qu'*Il a de la corde de pendu*. •On dit figurément et dans la conversation, *Mettre la corde au cou à quelqu'un,* pour dire, Le mettre en danger d'être pendu. *La trop grande indulgence de son père lui a mis la corde au cou*. •On emploie aussi figurém. la même façon de parler, pour dire, Être cause de la ruine, de la perte de quelqu'un. •On dit encore figurém. d'Un homme qui fait des actions qui le pourront mener au gibet, qu'*Il file sa corde*. •On dit proverbialement, qu'*Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu,* pour dire, qu'Il ne faut point parler des choses dont les rapports directs ou indirects peuvent embarrasser ou humilier des personnes présentes. •On dit en parlant d'Une affaire dangereuse, que *Le fouet et la corde en sont dehors,* pour dire, qu'Il n'y a point de peine afflictive à craindre.**Corde**, se dit aussi Du tortis de chanvre, de crin, ou d'autres matières, dont on garnit les arcs et les arbalètes. *Mettre une corde à un arc. Changer une corde. Tendre la corde. Bander la corde. La corde étoit trop bandée, elle rompit. Il ne faut pas tenir la corde si tendue*. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme a deux cordes à son arc, plusieurs cordes, plus d'une corde à son arc,* pour dire, qu'Il a plusieurs moyens pour parvenir à son but, à À fins.**Corde**, se dit aussi en parlant De plusieurs instrumens de Musique. *Il y a des cordes de boyau, il y en a de métal. Corde de luth. Corde de violon. Corde d'épinette. Corde de boyau. Corde à boyau. Corde d'acier. Corde d'argent. Corde d'or. La grosse corde, etc. Paquet de cordes. Corde de Rome. Corde fausse, sourde. Les cordes noueuses et écorchées ne sauroient servir. Pincer la corde. Hausser, baisser une corde. Détendre les cordes d'un luth. Toucher délicatement la corde. Il pince bien les cordes. Il touche bien les cordes. Il fait parler les cordes. Flatter la corde,* c'est la toucher délicatement. *Il a un jeu fort, il gourmande les cordes*.**Corde**, en termes de Musique, signifie La note ou le ton qu'il faut toucher et entonner, et se dit De tous les intervalles de Musique. *La quinte a cinq cordes ou cinq sons*. Il signifie aussi Accord. *Cette pièce a de belles cordes*. •On dit figurément, *Ne touchez pas cette corde, il ne faut pas toucher cette corde−là,* pour dire, Ne parlez pas de telle chose, parce qu'il y auroit du danger, de l'inconvénient pour vous. •On dit proverbialement, *Toucher la grosse corde,* pour dire, Toucher le point le plus important d'une affaire. *Vous avez touché la grosse corde*. •On appeloit *Corde de montre,* Une corde de boyau qu'on metoit autrefois aux montres. *Cette montre − là est au*

bout de sa corde, elle a filé toute sa corde. •On appelle *Corde,* La tension d'un muscle, causée par ulcère, inflammation, etc. *Il avoit mal à la jambe, au bras, et il y sentoit une corde qui le tiroit*. •En parlant Des maladies des chevaux, on appelle *Corde de farcin,* La tension que le farcin cause aux parties qui en sont attaquées.**Corde**, en termes de Géométrie, est la Ligne droite qui se termine à deux points de la circonférence d'un cercle, sans passer par le centre, et qui divise le cercle en deux parties inégales, qu'on appelle *Segmens*.**Corde de drap**. Ce sont les fils dont il est tissu. *Ce drap a la corde bien fine. Le drap d'Espagne a la corde bien grosse. Brùlez ce drap si vous en voulez voir la corde. Son habit est tout pelé, il montre la corde*. •On dit aussi figurément et proverbialement, qu'*Un homme montre la corde,* Lorsqu'il soutient mal ses prétentions en quelque genre que ce soit; et d'Une finesse grossière et facile à découvrir, *Cela montre la corde*.**Corde**, se dit aussi d'Une certaine quantité de bois à brûler, qu'on mesure avec une corde. *Cent cordes de bois. Bois de corde,* proprement, Bois neuf.

CORDEAU. sub. mas. Petite corde dont se servent les Maçons, les Jardiniers, les Ingénieurs. *Des allées tirées au cordeau. Aligner une muraille au cordeau. Tracer un travail, un Fort avec le cordeau. Placer, faire conduire le cordeau. Tenir le cordeau. Un tel Ingénieur tenoit le cordeau à l'ouverture de latranchée*.

CORDELER.v. a. Tordre en forme de corde. *Cordeler des cheveux*.

Cordelé, ée. participe.

CORDELETTE. s. f. Petite corde. *Un gros câble garni de cordelettes par le bout. Un paquet de cordelettes*.

CORDELIER. sub. mas. On appelle ainsi en France, Ceux des Religieux de Saint Francois, qu'on nomme autrement Les Frères Mineurs. Ce mot n'est placé ici que parce qu'il entre dans plusieurs phrases de la Langue. *Couvent de Cordeliers. Cordelier Conventuel. Cordelier de l'Observance,* ou *Cordelier Observantin. Il s'est fait Cordelier. Ces Religieux sont appelés Cordeliers, à cause de la corde dont ils sont ceints*. •On dit populairement d'Un homme qui ne fait scrupule de rien, qu'*Il a la conscience large comme la manche d'un Cordelier*. •On dit communément et par une mauvaise équivoque, en parlant d'Un homme ivre, qu'*Il est gris comme un Cordelier,* parce que les Cordeliers étoient autrefois vêtus de gris. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme parle Latin devant les Cordeliers,* pour dire, qu'Il parle d'une chose devant des personnes qui l'entendent beaucoup mieux que lui. •On dit proverbialement, *Aller sur la haquenée, sur la mule des Cordeliers,* pour dire, Aller à pied un bâton à la main.

CORDELIÈRE. sub. fém. Corde à plusieurs noeuds. Ce mot n'est guère usité qu'en termes de Blason. *La Reine Anne de Bretagne entoura son écu d'une cordelière*. •On appelle aussi *Cordelière,* Certaine petite tresse à plusieurs noeuds, que les Dames portent quelquefois au cou. C'est aussi Un ornement d'Architecture.

CORDELIERS. s. m. pl. Nom des Membres d'une Société populaire qui s'étoit établie aux ci−devant Cordeliers de Paris.

CORDELLE. sub. f. Sorte de petite corde, cordeau qui s'emploie au tirage des bateaux.

CORDER. v. a. Faire de la corde. *Corder du chanvre. Le gros chanvre ne se corde pas si bien que le chanvre délié*. •On dit aussi, *Corder du tabac,* pour dire, Mettre du tabac en corde, en roulant et tordant

ensemble les feuilles. •On dit aussi, *Corder du bois,* pour dire, Le mesurer à la corde. *Corder du bois neuf. Corder du bois flotté. Le bois tortu ne se corde pas si bien que l'autre. On ne corde pas le bois de compte*.**Corder**, se dit aussi Des raves, lorsque la saison commence à s'en passer, et qu'il s'y forme en dedans comme une espèce de corde. *Les raves commencent à se corder*.

Cordé, ée. participe. *Une corde bien cordée. Voie de bois mal cordée. Raves cordées*.

CORDERIE. s. f. Lieu où l'on fait de la corde, où on la garde quand elle est faite; l'art de la faire. *Une corderie couverte. Une corderie découverte. Une longue corderie. L'art de la corderie est fort utile*.

CORDIAL, ALE. adject. Propre à conforter le coeur. *Breuvage cordial. Potion cordial. Poudre cordiale. Le vin vieux est cordial. C'est un remède cordial*. •Il est quelquefois substant. *Le bézoard est un bon cordial. De bonscordiaux*.**Cordial**, signifie aussi figurément, Qui est plein d'affection, qui procède du fond du coeur; et dans ce sens on dit, *Amour cordial, affection cordiale*. •On dit aussi d'Un homme, que *C'est un ami cordial,* que *c'est un homme franc et cordial,* pour dire, que C'est un homme qui est plein d'une véritable tendresse pour ses amis.

CORDIALEMENT. adv. De tout son coeur, affectueusement, d'une manière cordiale. *Je vous aime cordialement. Il m'a parlé cordialement et en ami. Vivre cordialement avec ses amis, ses voisins*. •On dit, *Haïr quelqu'un cordialement,* pour dire, Le haïr de grand coeur, et avec une sorte de plaisir.

CORDIALITÉ. sub. fém. Affection tendre et sincère. *Grande cordialité. Parler, procéder avec cordialité*.

CORDIER. sub. m. Artisan dont le métier est de faire des cordes, de la corde.

CORDON. s. m. Une des petites cordes dont une plus grosse corde est composée. *Une corde à trois cordons. Filer les cordons d'une corde. Le cordon n'est pas assez tors*.**Cordon**, se dit aussi d'Une corde faite de fil de coton ou de soie. *Un cordon de fil. Des cordons de soie*.**Cordon**, se dit aussi De la tresse, du tissu qui s'emploie à serrer la forme d'un chapeau et à le tenir en état, et quelquefois seulement à l'orner. *Le cordon d'un chapeau. Un cordon de soie. Un cordon d'or. Un cordon de diamans, de crin, de crêpe. Un cordon rond. Un cordon plat*. •On appelle aussi *Cordon,* Le ruban qui sert à lier, à attacher ou à pendre quelque chose. *Lier avec un cordon. Nouer avec un cordon. Porter une croix pendue à un cordon. Cordon de sonnette. Les cordons d'une bourse*. •On dit figurément et familièrement, *Tenir les cordons de la bourse,* pour dire, Avoir l'administration de l'argent. •On appelle *Cordon bleu,* Le ruban large, moiré et bleu, auquel est attachée la Croix de l'Ordre du Saint−Esprit. *Le Roi lui a donné le Cordon bleu. Il porte le Cordon bleu. Le Roi n'a pas fait de Cordons bleus cette année. Il vaque plusieurs Cordons bleus*. Et l'on appelle ordinairem. un Chevalier du Saint−Esprit, *Un Cordon bleu. Il est Cordon bleu. Il se trouva dans cette assemblée quatre ou cinq Cordons bleus*. •On appelle pareillement *Cordon rouge,* Un ruban large, moiré, et couleur de seu, auquel est attachée une Croix de l'Ordre de Saint−Louis. *Le Roi a donné le Cordon rouge à trois Maréchaux de Camp*. On appelle ceux qui portent ce Cordon, Commandeurs de l'Ordre de Saint−Louis; on les appelle aussi *Cordons rouges*.**Cordon**, se prend aussi pour Une petite cordelette bénite que portent ceux qui sont de certaines Confréries. *Le Cordon de Saint−François d'Assise, de Saint−François de Paule. Il est de la Confrérie du Cordon*.**Cordon**, se dit aussi d'Un range de pierres en saillie, qui règne tout autour d'une muraille ou d'un bâtiment. *Un bastion revêtu jusqu'au cordon*. •On appelle aussi *Cordon,* Le petit bord façonné qui est autour d'une pièce de monnoie. *Le cordon de ce louis d'or a été rogné*. •En termes d'Anatomie, on appelle *Cordon ombilical,* Le lien qui attache l'enfant au placenta par le nombril. •En termes de Guerre, on appelle *Cordon,* Une suite de postes garnis de troupes, qui sont à portée de se donner la main.

•En termes de Jardinage, on appelle *Cordon de gazon,* Une bande de gazon qui règne le long de quelque platebande.

CORDONNER.v. act. Tortiller en manière de cordon. *Cordonner de la filasse de chanvre. Cordonner de la filasse de lin. Cordonner des cheveux,* pour dire, Entourer d'un ruban des cheveux qui sont tortillés.

Cordonné, ée. participe.

CORDONNERIE. s. f. Le métier de Cordonnier. *Passé Maître enCordonnerie*. •Il se dit aussi Du lieu où l'on vend des souliers, des bottes. *Acheter des souliers à la Cordonnerie*.

CORDONNET. s. m. Petit cordon ou tresse, ou petit ruban, pour attacher ou pour enfiler quelque chose. *Cordonnet pour mettre à des chemises, à des rabats. Du cordonnet pour enfiler des chapelets. Un paquet, une botte decordonnet*.

CORDONNIER. s. m. Artisan dont le métier est de faire des souliers, pantoufles, bottes, et autres pareilles chaussures. *Maître Cordonnier. Bon Cordonnier. Cordonnier qui chausse bien. Cordonnier pour homme. Cordonnier pour femme*. •On dit figurément et proverbialement, que *Les Cordonniers sont les plus mal chaussés,* pour dire, que Souvent ceux qui sont d'une profession, négligent d'en faire usage pour euxmêmes.

CORÉE ou **CHORÉE**. s. m. Pied d'un vers Grec ou Latin. Il est composé d'une longue et d'une brève. On l'appelle aussi *Trochée*.

CORIACE. adj. des 2 g. Qui est dur comme du cuir. On dit d'Une viande dur et mal cuite, difficile à mâcher, qu'*Elle est coriace*. •On dit figurément dans le style familier, d'Un homme avare, dur, difficile, et dont on a de la peine à tirer quelque chose, que *C'est un homme coriace. Il est coriace*.

CORIACÉE. adj. des 2 g. Il se dit Des substances dont la consistance approche de celle du cuir.

CORIAMBE. s. mas. Pied d'un vers Grec ou Latin. Il est composé de deux brèves entre deux longues.

CORIANDRE. s. f. Plante ombellifère. Elle donne une semence qui sent la punaise, lorsqu'elle est fraîche, et qui est très−agréable au goût, lorsqu'elle est sèche. On en fait des dragées, et on l'emploie aussi en médecine. *De bonne coriandre. Des dragées de coriandre,* ou absolument, *De la coriandre. On dit que la coriandre est bonne pour la digestion*.

CORINTHIEN. adj. m. Il se dit eu parlant Du quatrième ordre d'Architecture. *L'ordre Corinthien est le plus riche des ordres d'Architecture*.

CORME ou **SORBE**. subs. m. Fruit très−acide, fait en forme de petite poire. Les gens de campagne en font une sorte de boisson.

CORMIER ou **SORBIER**. s. mas. Grand arbre fruitier qui porte des cormes. *Le bois de cormier est fort dur*.

CORMORAN. s. m. Espèce d'oiseau aquatique, qui a le cou fort long, et les jambes fort hautes, et qui vit ordinairement de poisson. *On se sert des cormorans pour pêcher*.

CORNAC. s. m. Terme de Relation. Conducteur de l'Eléphant.

CORNALINE. s. f. Pierre précieuse rouge et un peu transparente. *Tête gravée sur une cornaline. Cachet de cornaline. Il y a des cornalines de plusieurs couleurs. Cornaline sanguine. Cornaline de vieille roche*.

CORNARD. s. m. Terme d'injure, qui se dit De celui dont la femme s'est abandonnée à un autre. Il est bas.

CORNE. s. f. Partie dure qui sort de la tête de quelques animaux, et qui leur sert de défense. *Grande corne. Petite corne. Corne lisse,* ou *lissée. Corne raboteuse, aiguë, pointue. Corne émoussée. Corne plate, torse, recourbée, canelée, recoquillée, tortillée. Les animaux qui ont des cornes, qui portent cornes, qui sont armés de cornes. Bêtes à cornes. Un jeune taureau à qui les cornes viennent, à qui les cornes poussent. Corne de taureau, de vache, de belier, de daim, de licorne, etc. Un taureau qui donne, qui frappe de la corne, qui est dangereux de la corne. Scier les cornes à un taureau, lui rembourrer les cornes. Le taureau l'enleva sur ses cornes. Le bélier heurte de ses cornes. Être blessé d'un coup de corne. Prendre, attacher une bête par les cornes. Des ouvrages faits de corne. Tabatière de corne. Un peigne de corne. Une lanterne de corne. Un couteau emmanché de corne, dont le manche est de corne*. •On dit figurément, *Attaquer le taureau, la bête par les cornes, prendre le boeuf par les cornes,* pour dire, Entamer une affaire par le côté le plus difficile. •On dit, *Donner un coup de corne à un cheval,* pour dire, Saigner un cheval à la mâchoire supérieure du palais, avec le bout d'une corne de cerf ou de chevreuil.**Corne** *de cerf*. On ne se sert jamais de cette expression, en parlant Du bois et de la tête d'un cerf; elle n'est d'usage que dans les phrases suivantes. *Un couteau emmanché de corne de cerf. De la raclure de corne de cerf. De la gelée de corne de cerf*. •*Corne de cerf,* se dit aussi d'Une espèce de plante dont on se sert dans la Médecine. Celle qui se cultive dans les jardins se mange en salade. •On appelle aussi *Corne,* La partie dure qui est au pied du cheval, du mulet, de l'âne, etc. En ce sens il ne se dit qu'au singulier. *Ce cheval est difficile à ferrer, il a la corne mauvaise. Il a la corne bonne, la corne ferme, dure, molle, sujette à s'éclater. Telle chose fait venir, fait croître la corne, endurcit, ramollit la corne*. •On appelle *Corne d'abondance,* ou *Corne d'Amalthée,* Une corne qu'on représente pleine de toutes sortes de fruits et de fleurs, et que la Fable suppose avoir été arrachée ou de la tête de la chèvre Amalthée, qui avoit nourri Jupiter, ou de celle d'Achéloüs, Jorsqu'étant transformé en taureau, il fut vaincu par Hercule. •*Cornes d'abondance*. Sur les Médailles, *On a donné des cornes d'abondance aux Divinités, aux Génies, aux Héros bienfaisans*. •On appelle aussi *Cornes,* Certaines pointes que les limaçons, quelques serpens et quelques insectes portent sur la tête. *Les limaçons montrent leurs cornes, resserrent leurs cornes. Les cerfsvolans ont des cornes*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme porte les cornes,* qu'*il a des cornes,* pour dire, que Sa femme lui est infidèle. •On dit aussi, *Faire les cornes à quelqu'un,* pour dire, Faire par dérision avec deux doigts un signe qui représente les cornes. *Il lui fit les cornes*. •On dit figurément et familièrement, *Montrer les cornes,* pour dire, Se mettre en état de se défendre. •On dit proverbialement d'Un homme qui est fort surpris de quelque chose d'inopiné, que *Les cornes lui en sont venues à la tête*. •Dans un bonnet carré, tel que le portent les Ecclésiastiques, les Docteurs, les Magistrats, on appelle *Cornes,* Certaines petites crêtes qui s'élèvent sur le bonnet. *Un bonnet à trois cornes, à quatre cornes. Les cornes d'un bonnet carré*. •On appelle aussi Les pointes du croissant, *Les cornes du croissant*. •En termes de Fortification, on appelle *Ouvrage à corne,* Un ouvrage avancé hors du corps de la Place, et qui consiste en

une courtine et en deux demibastions.**Corne d'ammon**. Terme d'Histoire naturelle. Espèce de pierre roulée et recourbée en forme de corne de bélier.

CORNÉE. subst. fém. La première des tuniques de l'oeil. *La cornée est offensée*.

CORNÉE. s. f. Pierre de la nature du jaspe.

CORNEILLE. sub. f. Oiseau noir comme un corbeau, mais de moindre grosseur. *Jeune corneille. Une bande de corneilles. Le cri de la corneille. Voler la corneille*. •On appelle *Corneille emmantelée,* Une sorte de corneille qui a une partie du corps noir, et le reste grisâtre. •On dit proverbialement et bassement, d'Un homme qui se porte à faire quelque chose avec chaleur, et avec plus de force que de circonspection et d'adresse, qu'*Il y va de cul et de tête comme une corneille qui abat des noix*. •Parmi les Gens de Lettres, on dit d'Un Auteur qui a fait un ouvrage composé de plusieurs morceaux pris dans d'autres ouvrages, que *C'est la corneille d'Ésope,* ou *la corneille de la Fable*.

CORNEILLE. s. f. Plante dont il y a plusieurs espèces. Les unes sont cultivées dans les jardins, à cause de la beauté de leur fleur, et les autres sont employées en Médecine. On nomme encore cette plante **Chasse−bosse**, ou **Lysimachie**.

CORNEMUSE. s. f. Sorte d'instrument de Musique à vent, composé de deux tuyaux, et d'une peau de mouton, qu'on enfle par le moyen du premier tuyau appelé *Porte−vent. La cornemuse est un instrument rustique. Jouer de la cornemuse. Enfler une cornemuse*.

CORNER. v. n. Sonner d'un cornet ou d'une corne. *Le vacher a corné dès le matin. J'ai entendu corner dans les bois*. •On dit par dérision, d'Un homme qui sonne mal du cor, ou qui en importune les voisins, qu'*Il ne fait que corner*.**Corner**, signifie encore, Parler dans un cornet, pour se faire entendre à un sourd. •On dit d'Une personne qui publie avec importunité quelque chose, quelque nouvelle, qu'*Elle ne fait que corner cela par tout. Il a corné cette nouvelle par toute la Ville*. En ce sens il est actif, et il ne s'emploie que dans le style familier, ainsi que dans toutes les phrases suivantes. •On dit, *Corner aux oreilles de quelqu'un,* pour dire, Lui insinuer, lui suggerer avec importunité quelque chose. *Il a obtenu cela de lui, il l'a fait résoudre à cela, à force de lui corner aux oreilles*. Et dans cette acception il est neutre. •On dit figurément au neutre, que *Les oreilles cornent,* Quand on a des bourdonnemens dans les oreilles. *Les oreilles me cornent*. •On dit encore figurément d'Une personne qui entend de travers ce qu'on lui dit, que *Les oreilles lui cornent*. En ce sens−là, lorsqu'on veut faire entendre à quelqu'un qu'on a fort parlé de lui, on dit aussi figurément et proverbialement, que *Les oreilles doivent lui avoir bien corné*.

Corné, ée. participe.

CORNET. s. m. Petit cor, ou petite trompe. *Grand cornet. Petit cornet. Cornet d'argent, etc. Cornet de postillon. Cornet de vacher*. •On appelle *Cornet à bouquin,* Une espèce de flûte courbée, qui est faite ordinairement de corne. *Jouer du cornet à bouquin. Un joueur de cornet à bouquin*.**Cornet**, se dit aussi d'Un petit instrument en forme d'entonnoir, dont les sourds mettent le petit bout dans l'oreille pour entendre plus facilement. *Il est si sourd qu'il n'entend qu'avec un cornet*.**Cornet**, se dit pareillement De la partie de l'écritoire, dans laquelle on met de l'encre. *Cornet de corne. Cornet de cuivre. Cornet de plomb. Cornet d'argent. Mettre de l'encre dans le cornet. Cornet d'encre,* pour dire, Un cornet rempli d'encre. •Il se dit aussi d'Un morceau de papier roulé en forme de cornet. *Un cornet d'épices, de dragées. Un cornet de papier*. •Il se dit aussi d'Une espèce de petit vase de corne ou d'ivoire, dans lequel on remue les dés, etc. *Mettre les dés*

dans le cornet. Jeter les dés avec le cornet.**Cornet**, se dit aussi d'Une espèce d'oublie tortillée en forme de cornet. *Un plat de cornets. Manger des cornets. Tremper des cornets dans du vin*.

CORNETTE. s. f. Sorte de coiffure dont les femmes se servent dans leur déshabillé. *Cornette à dentelle. Cornette de nuit*.**Cornette**, est aussi Une longue et large bande de taffetas, que les Conseillers au Parlement portoient autrefois au cou, pour marque d'honneur, et que François Premier accorda aux Professeurs du Collége Royal de Paris.**Cornette**, se disoit autrefois De l'étendart d'une Compagnie de Cavalerie ou de Chevau − Légers. Il se disoit aussi De la troupe même, mais il n'est plus guère en usage.**Cornette blanche**, se dit Du premier Régiment de Cavalerie de France, qui est le Régiment du Colonel Général de la Cavalerie. *Il est Lieutenant, il est Capitaine dans la Cornette blanche. La Cornette blanche a ordre de marcher*.**Cornette**. sub. mas. Officier d'une Compagnie de Cavalerie ou de Dragons, qui est chargé de porter l'étendart. *Cornette du Mestre−de−Camp de la Cavalerie. Il est le plus ancien Cornette du Régiment*.**Cornette**, se dit aussi d'Un Officier de certains corps de la Maison du Roi, mais qui ne porte point l'étendart. *Il est Cornette dans la première Compagnie des Mousquetaires*. Les emplois de ces Officiers s'appeloient pareillement *Cornette,* et se vendoient. *Acheter une cornette dans les Chevau−Légers*.

CORNEUR. s. m. Celui qui corne.

CORNICHE. subs. fém. Ornement d'Architecture en saillie, qui est audessus de la frise, et qui sert de couronnement à toute sorte d'ouvrages d'Architecture. *Corniche Corinthienne. Corniche Dorique. Corniche Ionique*. •On appelle aussi *Corniche,* Une espèce d'ornement en saillie, qui règne dans une chambre immédiatement audessous du plafond, au haut d'une cheminée, d'une armoire, etc.

CORNICHON. s. m. Petite corne. *Les cornichons d'un chevreau*. •On appelle aussi *Cornichon,* Les petits concombres propres à confire dans le vinaigre. *Une salade de cornichons. Confire des cornichons*.

CORNIER. adj. Qui est à la corne ou à l'angle de quelque chose. *Pied cornier*.
On appelle ainsi Les pilastres, les poteaux qui sont dans l'encognure d'un bâtiment, les piliers qui soutiennent l'impériale d'un carrosse, les gros arbres qui marquent les bornes des ventes et des coupes de bois.

CORNIÈRE. s. f. Canal de tuiles ou de plomb, qui est à la jointure de deux pentes de toit, et qui en reçoit les eaux. Il est aussi adjectif. *Une jointure cornière*.

CORNIÈRES. s. f. pl. Équerres de fer attachés aux angles du coffre d'une presse d'Imprimerie.

CORNILLAS. subs. masc. Le petit d'une corneille.

CORNOUILLE. s. f. Le fruit du Cornouiller.

CORNOUILLER. s. m. Arbre dur, qui porte un fruit longuet en façon d'olive. *Cornouiller mâle. Cornouillerfemelle*.

CORNU, UE. adj. Qui a des cornes. *Bête cornue. Satyre cornu*. •Il se dit aussi figurément De certai nes choses qui ont plusieurs angles, plusieurs pointes. *Cette pièce de terre est cornue. Un pain cornu*. •On dit proverbialement et populairement, *A mal enfourner, on fait les pains cornus,* pour dire, que Le mauvais succès d'une affaire, d'une entreprise, vient ordinairement de ce qu'on s'y est mal pris d'abord. •On dit

figurément et familièrement, *Des raisons cornues, des raisonnemens cornus,* pour dire, De méchantes raisons; des raisonnemens qui ne concluent pas; et *Des visions cornues,* pour dire, Des idées folles et extravagantes.

CORNUE. s. f. Vaisseau de Chimie, de verre, de terre ou de fer. Il est renflé et arrondi par un côté, et par l'autre il a un tuyau recourbé que l'on nomme *Col*. On s'en sert pour distiller les corps qui demandent un feu violent. *Cornue* est synonyme de *Retorte*. Voyez Retorte.

COROLLAIRE. s. m. Terme didactique. Ce qu'on ajoute par surabondance, afin de fortifier encore davantage les raisons dont on s'est servi pour prouver une proposition. *A ce qui a été dit, on peut ajouter pourcorollaire* .... •Il se prend communément en Mathématique, pour La conséquence qu'on tire d'une ou de plusieurs propositions déjà démontrées.

CORONAIRE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit de deux artères qui prennent leur origine de l'aorte, et qui portent le sang dans la substance u coeur.

CORONAL, ALE. adjectif. Terme d'Anatomie, qui se dit de l'os situé à la partie antérieure du crâne. Il forme cette partie de la face qu'on appelle Front, d'où il est aussi nommé Frontal. On dit aussi, *Suture coronale, Artère coronale*.

CORONILLE. subs. f. Arbuste qui croît en Espagne et dans les Pays chauds. On le nomme ainsi, parce que ses fleurs ont la forme d'une petite couronne. Elles sont bonnes pour résoudre et chasser les vents. On donne sussi le nom de *Coronille herbacée à* une petite plante fort commune, et qui a les mêmes caractères.

CORPORAL. s. m. Linge bénit, que le Prêtre étend sur l'Autel, pour mettre le Calice dessus, et ensuite l'Hostie. *Blanchir, empeser lescorporaux*.

CORPORATION. s. f. Association autorisée par la Puissance publique, et formée de plusieurs personnes qui vivent sous une police commune relativement à leur profession. *Les Arts et Métiers forment des Corporationsdistinctes*.

CORPOREL, ELLE. adj. Qui a un corps. *Dieu n'est point corporel*. •Il signifie aussi, Qui appartient au corps, qui concerne le corps. *Plaisir corporel. Vous ne songez qu'aux choses corporelles. Peine corporelle. Punition corporelle*.

CORPORELLEMENT. adv. D'une manière coporelle, qui a rapport au corps. *Punir corporellement*. Il est aussi opposé à *Spirituellement. Manger, recevoir le Corps de Notre−Seigneur* ***Jésus−Christ*** *réellement et corporellement*.

CORPORIFIER. v. act. Terme didactique. Donner, supposer un corps à ce qui n'en a point. *Il y a eu des Hérétiques qui corporifioient les Anges*. •Il signifie aussi, Mettre, fixer en corps les parties éparses d'une substance. *Corporifier des globules de mercure*.

Corporifié, ée. participe.

CORPS ADMINISTRATIFS. sub. masc. plur. Assemblées chargées de l'*Administration*. La C. de 1791 avoit établi des Administrations de Département et des Administrations de District: chacun de ces Corps étoit divisé en *Conscil* et en *Directoire*. Depuis la C. de 1795, il n'y a plus d'Administration de District; on lui a substitué l'Administration municipale de Canton. Celle de chaque Département porte le nom d'*Administration Centrale*. Voyez ce mot.

CORPS LÉGISLATIF. s. m. Nom donné à l'Assemblée nationale, comme exerçant le pouvoir que la Nation lui a delégué de faire des Lois. Les C. de 1791 et 1793, l'avoient composé d'une Chambre unique, formée de 745 membres, laquelle étoit déclarée indivisible et permanente, et devoit se renouveler en totalité, de deux en deux ans. Par celle de 1795, le Corps législatif est composé de 750 membres, divisés en deux Conseils, l'un appelé des *Cinq−Cents,* et l'autre, des *Anciens:* il se renouvelle par tiers d'année en année.

CORPS. s. m. Substance étendue et impénétrable. *Corps naturel. Corps physique. Corps simple. Corps mixte. Corps vivant. Corps composé. Corps solide. Tout corps a trois dimensions, longueur, largeur et profondeur. Corps sphérique. Corps aérien, léger, pesant, diaphane, transparent, opaque, compacte, dense, rare, spongieux. Les corps célestes. Les corps sublunaires. Les corps élémentaires. Le mélange des corps. Les corps ne peuvent se pénétrer les uns les autres. L'impénétrabilité des corps. L'extension des corps. Les corps sont corruptibles. Les êtres ayant corps, qui ont corps, qui ont un corps, qui n'ont point de corps. Un Ange n'est pas corps, c'est un esprit*.**Corps**, se dit en particulier Du corps animé, c'est−à−dire, qui a une âme. *Corps vivant. L'animal est con posé de corps et d'âme, du corps et de l'âme. L'âme est attachée, est unie au corps. Quand l'âme est détachée, séparée du corps, est sortie du corps. Les parties du corps. Les jointures du corps. Les membres du corps*.**Corps**, eu égard à la taille et à la conformation de l'homme. *Corps bien formé, bien proportionné. Corps mal bâti. Il a le corps tout entrepris. Il tient le corps droit. Un beau corps. Un vilain corps. Ce jeune homme prend du corps*.**Corps**, eu égard aux exercices. *Il a le corps bon. Le corps souple. Le corps dénoué, agile. Il porte bien son corps. Il porte son corps de travers*.**Corps**, eu égard à la santé. *Bon corps. Corps bien constitué, mal consti tué. Corps fluet et délicat, robuste, atténué, exténué, maléficié, cacochyme, confisqué, de bonne pâte, replet. Corps de fer. C'est un mauvais corps. Les maladies qui arrivent au corps humain. J'ai le corps si douloureux. Cette viande nourrit bien, elle fait bon corps*.**Corps**, par rapport à la lutte et aux combats. *On l'a saisi, on l'a pris au corps. Ils se sont pris corps à corps. Ils luttoient corps à corps. Je le combattrai corps à corps. Il a vingt plaies sur le corps. Un cheval lui a passé sur le corps*. •On dit encore, *Il a gagné cela à la sueur de son corps*, c'est−à−dire, En travaillant et en prenant beaucoup de peine. *Macérer son corps. Traiter durement, traiter délicatement son corps. Les exercices du corps. Il a perdu le corps et les biens. Un vaisseau qui a péri corps et biens. Confiscation de corps et de biens. Je connois sa fidélité, j'en répondrois corps pour corps. Il s'y veut obliger corps et biens. Les Juges ont ordonné qu'il seroit pris au corps. Saisi au corps. Pris et appréhendé au corps. Ils ont décerné contre lui prise de corps, donné un décret de prise de corps, l'ont condamné par corps À payement de ... Condamnation par corps. Contrainte par corps*.**À corps perdu**. Express. adv. Sans crainte du danger. *Il se jeta à corps perdu dans la mêlée, dans le danger*. •On dit d'Un homme qui s'est dévoué entièrement à un autre, qu'*Il s'est donné à lui corps et âme*. •On dit proverbialement d'Un homme qui travaille beaucoup, qu'*Il se tue le corps et l'âme*. Et il se dit plus ordinairement de ceux qui travaillent sans beaucoup de fruit. •On dit familièrement, qu'*Un homme fait bon marché de son corps,* pour dire, qu'Il expose facilement sa vie aux dangers. •On dit aussi d'Une fille qui s'abandonne, qu'*Elle fait folie de son corps*. •On dit figurement et proverbialement, qu'*Un homme a le diable au corps,* pour dire, qu'Il est méchant, furieux. *Il ne fait que quereller et battre tout le monde, il a le diable au corps*. On l'emploie quelquefois par étonnement, pour dire, qu'Un homme montre beaucoup d'adresse, de courage, de force ou d'esprit. *Je ne sais où il prend tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait est prodigieux, je crois qu'il a le diable au corps*. •On dit d'Un homme qui n'a ni esprit ni vigueur, *C'est un pauvre corps. Le pauvre corps*! •On dit populairement d'Un homme plaisant, que *C'est un drôle de corps, un plaisant corps, un rare corps*. •On dit figurément, qu'*Un homme a fait quelque chose en son corps défendant,* pour dire, qu'Il l'a fait contre son gré, pour éviter un plus grand mal. *Si j'y ai consenti,*

ç'a bien été en mon corps défendant. Croyez qu'il ne fera cela qu'en son corps défendant; et encore plus communément, *A son corps défendant*. •On dit, qu'*Un homme n'est pas traître à son corps,* pour dire, qu'Il ne s'épargne rien, qu'il ne se plaint rien. Il est familier. •On dit, qu'*Un homme fait corps neuf,* Quand après une longue maladie sa santé se rétablit, et que son corps semble être renouvelé. •On dit aussi Des chevaux qu'on a mis aux herbes, qu'*Ils sont corps neuf*.**Corps**, se prend quelquefois pour La partie du corps humain qui est entre le cou et les hanches, et qui est comme le tronc. *Il a le corps bien fait, mais les jambes un peu trop courtes. Il a le corps long, le corps tout de travers. Il a le corps et les membres bien proportionnés*.**Corps**, se prend dans un sens plus étroit, pour La capacité du corps. *Il a un coup d'épée dans le corps. Je vous passerai mon épée au travers du corps, tout au travers du corps. Il a un abcès dans le corps. Il eut le corps percé de trois balles. Il a fait de son corps une boutique d'Apothicaire,* pour dire, qu'Il a pris beaucoup de médecines. •On dit quelquefois et familièrement, qu'*Il faut voir,* qu'*on verra ce qu'un homme a dans le corps,* pour dire, qu'On verra ce qu'il peut faire, ce qu'il est capable de faire. •En approchant de ce sens, *Corps* signifie figurément, La principale partie de certaines choses artificelles, sur laquelle toutes les autres posent, et sont à son égard ce que les membres sont à l'égard du corps. Ainsi *Un corps de Luth* est la partie creuse d'un Luth, sans comprendre le manche; *Le corps d'un vaisseau, d'un navire,* C'est un navire sans ponts, mâts, voiles, cordages, ni ancres; *Un corps de carrosse*. C'est la partie du carrosse qui est suspendue; *Le corps d'une Place* ou *d'une Forteresse,* C'est la Place ou Forteresse considérée sans ses deliors. *Les assiégeans avoient pris les dehors, et étoient attachés au corps de la Place. Le corps d'un livre,* Est le livre sans la Préface, les annotations, ni les tables; *Le corps d'une lettre,* Est la lettre sans les complimens de forme, la date, la signature, etc. *Le corps de la lettre,* en matière d'écriture, est Le principal trait dont la lettre est formée. •On appelle aussi, *Le corps du soleil, de la lune et des autres planètes,* Le globe ou le disque de ces planètes. *Il découvrit une tache dans le corps du soleil. On voit des cavités, des éminences dans le corps de la lune*. •On appelle aussi *Corps d'arbre,* La tige d'un arbre; et *Corps de pompe,* Le tuyau d'une pompe.**Corps**, est aussi Cette partie de certains habillemens, qui est depuis le cou jusqu'à la ceinture. *Corps de cuirasse. Corps de jupe. Corps de robe. Les manches d'un corps. Ce corps est trop long, trop large, trop étroit. Elargir, étrécir un corps. Un corps de jupe piqué, garni de baleine. Corps de baleine,* ou *baleiné. Corps rembourré,* pour cacher les défauts de la taille; *Corps de fer,* que l'on croit propre à empêcher que la taille ne se gâte.**Corps mort**. Cadavre, corps privé de vie. Il ne se dit que Du corps humain. *La campagne étoit toute couverte, toute jonchée de corps morts*.**Corps**, se prend aussi quelquefois pour Corps mort, pour cadavre. *Ensevelir les corps. Mettre, porter un corps en terre. Enterrer, inhumer un corps. Jeter de l'eau bénite sur le corps. Dire un service sur le corps. Le corps fut porté en tel lieu. Suivre, accompagner le corps. Le corps fut mis en dépot en une telle Chapelle. Ouvrir un corps. Embaumer un corps. Dissêquer un corps. Faire l'anatomie d'un corps. Le corps fut exposé. La résurrection des corps*. •On dit proverbialement d'Une belle femme, ou d'un homme bien fait, mais qui manque d'esprit, que *C'est un corps sans âme*. •On dit aussi, qu'*Un Magistrat sans autorité,* qu'*une armée sans chef, est un corps sans âme*.**Corps−Saint**, est le corps d'un Saint. *On trouva dans cette Église plusieurs Corps−Saints*. •On dit proverbialement d'Un homme qu'on enlève de vive force, promptement, et sans qu'il ait le loisir, ni le moyen de résister, qu'*On l'enlève comme un corps−saint*. On disoit originairement *Cahorsain,* parce qu'on avoit fait enlever dans une nuit les usuriers, dont la plupart étoient venus de Cahors à Paris, sous le Pontificat de Jean XXII.**Corps glorieux**, se dit De l'état d'un corps qui est dans la gloire céleste. *Le corps glorieux est impassible*. •On dit abusivement et familièrement, en parlant d'Une personne qui est long−temps sans éprouver certains besoins corporels, que *C'est un corps glorieux,* qu'*il est corps glorieux*.**Corps**, se dit figurément De la société, de l'union de plusieurs personnes qui vivent sous mêmes Lois, mèmes Coutumes, mêmes règles. *Grand, puissant Corps. L'Etat, la République, le Royaume est un corps politique. Cette Province fut unie au Corps de l'État. L'Eglise est un Corps mystique, dont **Jésus−Christ** est le Chef, et dont les Fidèles sont les membres*. •Il se dit plus particulièrem. De certaines Compagnies particulières dans l'État ou dans l'Église. *Le Corps du Clergé, de la Noblesse, du Parlement, de l'Université. Les six Corps des Marchands. Les Corps de Métiers, etc. Auguste Corps. Corps considérable. Le Clergé étoit le premier Corps du Royaume. Le Corps de Ville,* ce sont les Officiers de l'Hôtel de Ville. *Le Parlement y alla en Corps. Quand le Parlement, quand la Ville marche en Corps. Ils y assistèrent en Corps. Il n'est pas de ce Corpslà. Il a été aggrégé au Corps, reçu dans le Corps. Telles gens ne font point Corps, point de Corps. Les Merciers sontun Corps séparé des Drapiers, font un Corps à part, font Corps à part. Il*

*est membre, un des membres de ce Corps. Les différens Corps de l'État. Le Corps de la Magistrature. Les Corps Militaires. Le Corps Municipal, etc.***Corps**, se dit aussi d'Une armée entière, ou d'un certain nombre de gens de guerre. *Corps d'armée. Corps considérable. L'armée en Corps. Marcher en Corps d'armée. L'armée étoit divisée en deux, en trois Corps. Il commandoit un petit Corps, le plus grand Corps. Corps détaché, séparé, avancé. Corps de réserve, de bataille, d'Infanterie, de Cavalerie. Corps de François, d'Étrangers. Ce Corps étoit composé de ... Corps de deux mille hommes. Corps de troupes*. •On le prend quelquefois pour Un Régiment, pour une troupe quelconque, qui forme une corporation particulière et distincte des autres. *Le Corps de la Gendarmerie, des Carabiniers, etc. Il est aimé dans son Corps. Les Capitaines ont ordre de se rendie, de rester au Corps. Visite de Corps*. •On dit aussi, *Le Corps du Génie, le Corps d'Artillerie, de l'Artillerie,* pour signifier, La corporation des Ingénieurs, et celle des Canonniers, Bombardiers, Mineurs, Sapeurs, etc. •On appelle *Vieux Corps,* Les six Régimens d'Infanterie Françoise les plus anciens. *Le Régiment de Picardie est le plus ancien, le premier des Vieux Corps*.**Corps−de−garde**. Certain nombre de Soldats posés en un lieu pour faire garde. *Corps−de−garde avancé. Le Corps−de−garde de la porte, de la barrière, etc. Poser, mettre un Corps−de−garde. L'alarme est au Corps−de−garde. Il surprit, il força, il enleva le Corps−de−garde*. •Il se dit aussi Du lieu où l'on établit les Soldats qui composent la garde d'un poste. *Son logis servoit de Corps−de−garde. Les Soldats posèrent leurs armes au Corps−de−garde*. •On appelle *Mots, railleries, plaisanteries de Corps−de−garde,* Des mots, des railleries grossières, basses, sales.**Corps − de − logis**, se prend ordinairement pour Une étendue de bâtiment composée de plusieurs pièces, et considerée séparement des pavillons, ailes, et autres accompagnemens qu'il pourroit avoir. *Petit corps−de−logis. Beau, grand corps − de − logis. Gros corps − de − logis. Corps − de − logis double. Corps − de − logis de devant, de derrière. Il y a dans cette maison deux corps − de − logis. Ces deux ailes accompagnent bien le corps−de−logis*. •On dit aussi, *Corps d'Hôtel,* pour dire, Corps − de − logis. Il n'est usté qu'en termes de Pratique.

Corps, se dit aussi figurément Du recueil, de l'assemblage de plusieurs pièces d'un ou de divers Auteurs, lesquelles font un ou plusieurs tomes. *Corps de Droit Civil. Corps de Droit Canon. Le Corps des Poëtes Grecs. Le Corps des Poëtes Latins. Le Corps des Historiens d'Espagne, des Historiens d'Allemagne, etc. de l'Histoire Bizantine. C'est un beau Corps, un grand Corps d'Histoire. Il faut ramasser toutes ces pièces et en faire un Corps. Le Corps de l'Histoire de France par du Chêne*.**Corps** *étranger*. Voyez Étranger.**Corps**, se dit aussi en parlant De la solidité et de l'épaisseur de certaines choses qui sont ordinairement un peu minces. *Ce parchemin, ce papier n'a pas de corps, n'a pas assez de corps. Une étoffe qui a du corps. Un chapeau qui a du corps. Cette lame d'épée est bien mince, elle n'a point de corps*. •Il se dit encore De la consistance des choses liquides, qu'on fait cuire et épaissir par le feu, ou autrement, comme les sirops, les onguens, les emplâtres. *Ce sirop n'est pas assez cuit, il n'a pas assez de corps. Il lui faut donner plus de corps. Cet onguent, cet emplâtre a trop peu de corps*. •Il se dit aussi De la force et de la vigueur de certains vins, de certaines liqueurs. *Un vin qui a du corps, qui n'a point de corps, qui n'a guère de corps, qui prend du corps*. •On dit figurément et proverbialement, *Prendre l'ombre pour le corps,* pour dire, Prendre l'apparence pour la réalité, prendre ce qui est apparent pour ce qui est réel et solide. •On dit aussi proverbialement, que *L'envie suit la vertu comme l'ombre suit le corps*.**Corps**, dans les devises, est la figure représentée; et on appelle *Ame,* Les paroles qui l'accompagnent. *Le corps de cette devise est fort bon, mais l'âme n'en est pas heureuse*.

CORPULENCE. s. f. La taille de l'homme considérée par rapport à sa grandeur et à sa grosseur. *Grande corpulence. Grosse corpulence. Un homme de cette corpulence−là mange beaucoup*. •On dit aussi, *Un homme de petite corpulence*.

CORPUSCULAIRE. adject. Terme didactique. Qui est relatif aux corpuscules, aux atomes. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Physique* ou *Philosophie corpusculaire,* pour dire, Celle qui prétend rendre raison de tout par le mouvement de certains corpuscules.

CORPUSCULE. s. mas. Terme de Physique. Petit corps. *Les atomes sont des corpuscules. Le mélange, la rencontre de plusieurs corpuscules.*

CORRECT, ECTE. adj. Où il n'y a point de fautes. Il se dit De l'écriture et du langage. *Ce Livre est fort correct. Il en fit faire une copie correcte. Son langage, son discours, son style est fort correct. Cette phrase est correcte, n'est pas correcte. Telles éditions sont fort correctes*. •On dit aussi, qu'*Un Auteur est correct,* ou *peu correct,* pour dire, qu'Il est exact ou peu exact dans les faits, dans les dates, dans les noms qu'il rapporte, dans son style. •On dit d'Un Peintre, que *Son dessin est correct,* pour dire, que Son dessin est selon toutes les règles.

CORRECTEMENT. adverbe. Sans faute, conformément aux règles. *Il écrit correctement. Il parle correctement. Il imprime correctement. Il dessinecorrectement*.

CORRECTEUR. s. mas. Celui qui corrige, qui reprend. *Sévère Correcteur*.**Correcteur d'Imprimerie**. Celui qui corrige les épreuves. *Bon Correcteur. Correcteur exact. Correcteurnégligent*. •Dans la Chambre des Comptes, il y a des Officiers qu'on appelle *Correcteurs. Il est Correcteur des Comptes. Il a acheté un Office, une Charge deCorrecteur*. •Les Minimes appellent *Correcteurs,* Les Supérieurs de leurs Maisons. *Le Père Correcteur.*

CORRECTIF. s. masc. Ce qui a la vertu de tempérer, de corriger. *Le sucre est le correctif du citron. Il faut mettre un peu d'anis pour servir de correctif au séné. C'est son correctif*. •On appelle figurément *Correctif,* Certain adoucissement qu'on emploie dans le discours, pour faire passer quelque proposition, ou quelque expression trop forte, ou trop hardie; par exemple, *En quelque façon, s'il faut ainsi dire, pour ainsi dire, s'il m'est permis d'user de ce mot. Cette proposition est trop hardie, elle a besoin de quelquecorrectif.*

CORRECTION. s. fém. Action de corriger. *Cela mérite correction. Légère correction. Sévère correction. Rudecorrection*. •Il se dit Des choses morales et politiques. *La correction des défauts. La correction des abus. Cela a besoin de correction. La correction des moeurs. La correction des erreurs*. •Il se dit aussi Des changemens qu'on fait dans les ouvrages de la main ou de l'esprit pour les perfectionner. *Cette pièce a besoin de correction. Il y a des choses qui demandent correction. Votre correction n'est pas bonne. La correction d'un tel critique sur un tel passage de Pline, d'Aristote, etc. Il veut qu'on lise ce passage d'une autre sorte, et je trouve sa correction bonne, elle étoit nécessaire. Cette copie étoit pleine de fautes, il a fallu y faire de grandes corrections*. •Dans l'Imprimerie, on dit, *La correction des épreuves*. Et l'on appelle aussi *Corrections,* Ce que l'on ecrit à la marge ou entre−lignes d'une épreuve ou d'un manuscrit pour les corriger.**Correction**, signifie aussi Réprimande et admonition, soit d'un égal envers son égal, soit d'un Supérieur envers son inférieur. *Correction charitable. Correction fraternelle. Correction paternelle. Douce correction. Sévère correction. Je lui ai fait une petite correction. Cela mérite correction*. •Il signifie quelquefois Châtiment, peine. *Il a été long−temps en prison, sa correction a été bien rude, a été trop forte. Le père use de correction envers ses enfans, le maître envers ses valets. Il a subi la correction*. •On appelle *Maison de correction,* Les lieux destinés à enfermer par autorité publique les personnes qui se comportent mal, et surtout les jeunes personnes déréglées et de mauvaises moeurs. *On l'a mis, on l'a mise dans la maison de correction. Dans cette Ville il y a deux maisons de correction, l'une pour les hommes, et l'autre pour les femmes*. •Il se prend quelquefois pour Le pouvoir et l'autorité de reprendre et de châtier. *Les enfans sont sous la correction du père. Je ne suis pas sous sacorrection*. •*Sauf correction, sous correction*. Manières de parler adverbiales. On emploie ce terme lorsqu'on craint que quelque chose qu'on dit ne déplaise à la compagnie devant qui l'on parle, et à laquelle on veut témoigner respect et déférence. *Messieurs, je maintiens, sauf correction, que cela est faux*. Et les Avocats en plaidant disent souvent, *Sous correction de la Cour, sauf correction de la Cour,* ou simplement, *sous correction, sauf correction*.**Correction**, se prend aussi pour Le

Bureau où les Correcteurs des Comptes travaillent. *Le compte est à la correction*.**Correction**, signifie aussi La qualité de ce qui est correct. *Cet ouvrage a beaucoup de correction. Correction du style*.**Correction**, signifie aussi, Pureté de langage. *Il parle, il écrit avec une grande correction. Les Écrivains François, depuis Malherbe, ont mis dans leurs ouvrages une grande correction,* pour dire, qu'Ils ont suivi plus scrupuleusement les règles de la Grammaire. •On appelle en termes de Peinture, *Correction de dessin,* L'exacte observation des proportions, et la juste disposition des figures, qui rendent le dessin correct, indépendamment du coloris. *Raphaël, le Poussin, se sont distingués par la correction du dessin*.**Correction**, figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur se reprend pour dire quelque chose de plus fort, ou même toute autre chose que ce qu'il vient de dire. *Je l'aime: que dis−je, aimer? Je l'idolâtre. Sa fortune, que dis−je? sa vertu l'éleva au plus haut degré*.**Correction**, en Pharmacie, se dit De la préparation d'un médicament, par laquelle on ôte ou l'on diminue les qualités nuisibles des drogues qui y entrent.

CORRECTIONNEL, ELLE. adj. *Peine correctionnelle. Délit sujet à la peine correctionnelle. Voy*. **Tribunal**.

CORRECTIONNEL, ELLE. adj. Qui appartient à la correction. *Juridiction correctionnelle*.

CORRÉGIDOR. s. m. Officier de Justice en Espagne, et dans les Pays soumis à ce Royaume. *Le Corrégidor est le Chef de la Justice dans les Villes d'Amérique soumises au Roi d'Espagne*.

CORRÉLATIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui marque une relation commune et réciproque entre deux choses. *Les termes de* père *et de* fils *sont des termes corrélatifs*.

CORRÉLATION. s. fém. Relation réciproque entre deux choses. Il n'est d'usage que dans le didactique. *Les termes de* père *et de* fils *emportentcorrélation*.

CORRESPONDANCE. s. f. Rapport, relation entre les personnes, entre les choses. *Il y a entre eux une parfaite correspondance d'opinions. Il y a dans l'homme et dans plusieurs animaux beaucoup de correspondance entre les organes de la génération et ceux de la voix*.**Correspondance**, se dit aussi De la relation que des Marchands ont les uns avec les autres pour leur commerce. *Ce Marchand a correspondance dans toutes les Villes de l'Europe. Avoir correspondance, entretenir correspondance, établir une correspondance dans les Pays étrangers. Être en correspondance, rompre toute correspondance avec quelqu'un*. •Il se dit généralement, Des différentes relations, des différentes liaisons que des personnes ont ensemble. *Nous avons eu long−temps correspondance de lettres. Entretenir correspondance avec des Gens de Lettres. Je ne veux point de correspondance avec cet homme−là. Avoir des correspondances suspectes*.**Correspondance**, se dit aussi Des lettres mêmes. *J'ai lu la correspondance de ces deux Ministres. J'ai lu la correspondance de cet Ambassadeur*.

CORRESPONDANT, ANTE, adj. 'Il se dit Des choses qui se correspondent. *Angles correspondans, lignes correspondantes*.**Correspondant**. s. m. Négociant, ou Banquier, qui est en correspondance réglée avec un autre Négociant, ou Banquier, sur des objets de commerce ou de banque. *Bon, fidèle correspondant. Il a des correspondans dans toutes les Villes de commerce. Son correspondant lui mande que ...* •On appelle aussi *Correspondant,* Celui avec qui on est en société dans un commerce réglé de lettres, pour affaires ou pour nouvelles. *J'ai un bon correspondant dans tel Pays. Un correspondant bien informé*.

CORRESPONDRE. v. n. Répondre de sa part, c'est−à−dire, Par ses sentimens, par ses actions, etc. *Correspondre à l'affection de quelqu'un. Je vous ai rendu toutes sortes de bons offices, mais vous n'y avez pas correspondu. Cet e fant ne correspond pas aux bonnes intentions de ses parens*. •Il se dit aussi Des choses qui se rapportent, qui symétrisent ensemble. *Ces deux pavillons se correspondent*.

CORRIDOR. s. m. (On prononce *Coridor*.) Espèce de galerie étroite qui sert de passage pour aller à plusieurs appariemens.

CORRIGER. v. a. _ter un défaut, des défauts. Il se dit Des personnes et des choses. *Il n'a qu'un défaut, mais il sera fort difficile de l'en corriger. Il est sujet au vin, etc. il ne s'en corrigera jamais. Il m'a envoyé son livre, son poëme pour le corriger. Il a revu, corrigé et augmenté son livre. Corriger un plan, un dessin, des vers, une pièce de Musique. Cette copie qu'il avoit transcrite étoit toute pleine de fautes, j'ai bien eu de la peine à la corriger, je l'ai corrigée sur l'original. Les Modernes ont corrigé les Anciens en plusieurs choses. C'est lui qui a corrigé les épreuves d'un tel livre. Il ne faut pas tirer la feuille qu'elle ne soit corrigée. Corrigez cette humeur violente. Corriger les fautes, les défauts d'unouvrage*.**Corricer**, signifie aussi Réparer. *Corriger l'injustice du sort*. •On dit d'Un joueur adroit et fripon, qu'*Il corrige la fortune*. •Il signifie aussi, Reprendre, châtier, punir. *C'est au Supérieur à corriger ses inférieurs. Le père corrige ses enfans. Le Prieur corrige ses Religieux, etc. Il a besoin d'être corrigé*. •Il se prend aussi pour Tempérer; et en ce sens il se dit Des alimens, des humeurs et des drogues. *Il faut corriger la crudité de l'eau avec un peu de vin. L'acide du citron se corrige par le sucre. Corriger l'acrimonie de la bile par ..... Corriger les humeurs peccantes*.

Corrigé, ée. participe.

CORRIGIBLE. adj. des 2 g. Qui peut être corrigé. Il ne se dit guère qu'avec la négative. *Cet homme n'est pas corrigible*. Il se dit plus ordinairement Des moeurs.

CORROBORATIF, IVE. adj. Qui a la vertu de corroborer. *Remède corroboratif. Tablettes, poudres, potions corroboratives*. Il ne se dit qu'en parlant De remèdes ou d'alimens. •Il est quelquefois substantif. *Un corroboratif. Se servir de corroboratifs*.

CORROBORATION. s. f. Action de corroborer, ou l'état de ce qui est corroboré. *On a travaillé avec succès à la corroboration de son estomac*.

CORROBORER. v. act. Fortifier, donner des forces à quelques parties de l'animal, principalement de l'homme. *Le vin corrobore l'estomac*. Il ne se dit qu'en parlant De remèdes et d'alimens. •Il se met quelquefois absolument. *Le vin sert à corroborer*.

Corroboré, ée. participe.

CORRODANT, ANTE. adj. Qui est capable de ronger, de percer, de consumer les parties solides.

CORRODER.v. a. Ronger, manger. Il se dit Des humeurs malignes, et des drogues ou autres choses qui, par une certaine acrimonie, ou par une qualité caustique, rongent, brûlent quelque partie du corps animal, ou de quelque autre corps solide. *Le poison lui a corrodé les intestins, les entrailles. Une humeur mordicante et maligne a corrodé la partie. Cette eau−forte, ce dissolvant n'a fait que corroder légèrement ce métal*.

Corrodé, ée. participe.

CORROI. subs. m. La façon que le Corroyeur donne aux cuirs. •Il signifie aussi. Un massif de terre glaise pour retenir l'eau. *Faire un corroi*.

CORROMPRE. v. a. (Il se conjugue comme *Rompre*.) Gâter, altérer, changer en mal. *Le grand chaud corrompt la viande. La fièvre corrompt la masse du sang, corrompt les humeurs. Cela avoit corrompu l'air*. •Il se dit figurément dans les choses morales, et signifie, Changer d'un bon état en un mauvais. *Corrompre les moeurs d'un jeune homme. Les mauvaises compagnies corrompent les moeurs, corrompent l'esprit des jeunes gens*. •On dit, *La crainte corrompt le plaisir,* pour dire, Le trouble, le diminue •On dit, *Corrompre une fille, une femme,* pour dire, La débaucher; *Corrompre un Juge,* pour dire, L'engager par argent, ou par quelque autre moyen que ce soit, a juger contre sa conscience; *Corrompre des Gardes,* pour dire, Les gagner, et les faire agir contre leur devoir; *Corrompre des témoins,* pour dire, Les engager par argent ou autrement à porter un faux témoignage. *Ce Juge, ces témoins, ces Gardes se sont laissé corrompre. Corrompre par argent, par faveur*. •Il se dit figurément, en parlant d'Un texte, d'un passage qu'on altère. *Il a corrompu ce passage. On croit que le texte est corrompu en cet endroit*. •Il se dit aussi en parlant De langage, de style. *La lecture des mauvais Auteurs corrompt le style*.**Corrompre**, signifie aussi, Altérer la forme, la figure, l'état de certaines choses. Ainsi on dit: *Corrompre la forme d'un chapeau. Un corps de jupe qui commence à se corrompre. Cela lui corrompra la taille*.**Corrompre**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Quand la masse du sang vient une fois à se corrompre. La viande se corrompt quand on la garde trop. L'air se corrompt par les chaleurs excessives*. •Il s'emploie aussi en parlant Des moeurs. *Les moeurs se corrompent facilement par la fréquentation des mauvaises compagnies. Le siècle commence fort à se corrompre*. •Il se dit encore en parlant De langage. *La Langue Latine commença à se corrompre peu de temps après Auguste*.

Corrompu, ue. participe. •On dit, que *l'Italien, L'Espagnol et le François sont du Latin corrompu,* pour dire, que Ces Langues sont formées du Latin qu'on a altéré, changé. •On dit: *Moeurs corrompues, homme corrompu. Nations corrompues par la mollesse. Mot corrompu par l'usage. Raison corrompue par les vices, par les préjugés, par la superstition*.

CORROSIF, IVE. adj. Qui ronge, qui entame les corps sur lesquels il est appliqué. *Sublimé corrosif. L'arsenic est corrosif. Humeur corrosive*. •Il est aussi substantif. *Telle chose est un puissant corrosif. Le Chirurgien a mis un corrosif sur la chair morte pour la manger. Il y faut employer les corrosifs*.

CORROSION. s. f. L'action ou l'effet de ce qui est corrosif. *Cette humeur, ce poison fit une grande corrosion. La corrosion de l'estomac est un indice de poison*.

CORROYER. v. a. Parer, repasser, manier, ratisser, adoucir des cuirs, et leur donner le dernier apprêt. *Corroyer des peaux de vache*.**Corroyer**, signifie aussi, Battre et pétrir de la terre glaise, afin d'en faire un massif qui tienne l'eau. •On dit aussi, *Corroyer un bassin de fontaine, un canal, etc*. pour dire, Y mettre un massif de terre glaise corroyée pour retenir l'eau. •On dit, *Corroyer le fer,* pour dire, Le battre à chaud prêt à fondre; *Corroyer le bois,* pour dire, En ôter la superficie grossière; *Corroyer du mortier,* pour dire, Mêler ensemble la chaux et le sable.

Corroyé, ée. participe.

CORROYEUR. s. m. Artisan dont le métier est de corroyer les cuirs.

CORRUDE. s. f. Espèce_d'asperge sauvage. Elle croît parmi les haies et les broussailles, et a les mêmes propriétés que l'asperge cultivée.

CORRUPTEUR, TRICE. s. Celu_ ou celle qui corrompt l'esprit, les moeurs, le goût. *Les corrupteurs des témoins sont encore plus coupables que les faux témoins mêmes. Cette femme est une dangereuse corruptrice de la jeunesse*. Il est aussi adjectif. *Un langage corrupteur. Une doctrine corruptrice*.

CORRUPTIBILITÉ. s. f. Qualité par laquelle un corps physique est sujet à corruption. *La corruptibilité est attachée à tous les corps*.

CORRUPTIBLE. adj. des 2 genres. Sujet à corruption. *Il n'y a rien sous le Ciel qui ne soit corruptible. Les corps les plus humides sont les plus corruptibles*. •Il signifie figurément, Qui peut se laisser corrompre pour faire quelque chose contre son devoir. *C'est un homme qui n'est corruptible ni par or, ni par argent. C'est un Juge très−corruptible*. Il est plus d'usage avec la négative.

CORRUPTION. sub. f. Altération dans les qualités principales, dans la substance d'une chose. *La corruption de la viande. La corruption de l'air. Cela tend à corruption. La corruption du sang, des humeurs. Il y a des terres où les corps se conservent long−temps sanscorruption*. •Il se dit encore pour Putréfaction, pourriture. *On a cru long − temps que les vers s'engendroient de corruption*. •Il se dit aussi dans le didactique, De l'altération qui arrive dans un corps physique, et qui est la génération et la production d'un autre. *Quelques Philosophes ont dit que la corruption d'une chose est la génération d'une autre*. •Il se dit figurément De toute dépravation dans les moeurs, et principalement de celle qui regarde la justice, la fidélité, la pudicité. *La corruption des moeurs. La corruption du siècle. La corruption de la jeunesse. La corruption du coeur de l'homme. Il y a en lui un fond de corruption. Le monde n'est que corruption. Un Juge soupçonné de corruption*. •Il se dit aussi Des changemens vicieux qui se trouvent dans le texte, dans un passage d'un Livre. *Il y a corruption dans ce texte−là*. •On dit qu'*Un mot se dit par corruption,* pour dire, qu'Il a été altéré. Dans cette phrase, *A beau prêcher à qui n'a coeur de bien faire, Coeur* se dit par corruption pour *Cure;* c'est − àdire, Envie.

CORS. s. m. plur. Terme de Vénerie et de Blason. Il se dit Des cornes qui sortent des perches du cerf. *Un cerf de dix cors,* ou plus communément, *Un cerf dix cors,* pour dire, Un cerf de moyen âge.

CORSAGE. s. m. La taille du corps humain depuis les épaules jusqu'aux hanches. *Beau corsage. Joli, gentil corsage. Haut de corsage. Le corsage délié*. •Il se dit aussi Des chevaux. *Ce cheval a un beau corsage*.

CORSAIRE. s. m. Celui qui commande un vaisseau armé en course, et qui a une commission de quelque Puissance. *Corsaire de Saint−Malo*. On nomme ainsi quelquefois un Pirate. *Les Corsaires d'Alger. Il fut pris par les Corsaires. Il tomba entre les mains des Corsaires*. •On appelle aussi Le vaisseau monté par un Corsaire, *Un vaisseau corsaire,* ou simplement, *Un corsaire*. •On dit figurément, qu' *Un homme est un vrai corsaire,* pour dire, qu'Il est dur, impitoyable, inique.

CORSELET. sub. m. Corps de cuirasse que portoient les piquiers.

CORSET. s. m. Corps de cotte de Villageoise. *Mettre un corset. Corset de taffetas. Corset à fleurs*.**Corset**, se dit aussi d'Un petit corps ordinairement de toile piquée et sans baleine, que les femmes mettent lorsqu'elles sont en déshabillé.

CORTEGE. sub. mas. Suite de personnes qui accompagnent un grand Seigneur, un Ambassadeur dans des fonctions publiques, et dans les cérémonies, pour lui faire honneur, *Grand cortége. Nombreux cortége. Cortége de carrosses. Jamais Ambassadeur n'a eu un plus beau cortége. Être du cortége. Grossir le cortége. Faire cortége. Aller en cortége. Inviter au cortége. Couper le cortége*.

CORTUSE. *Voy.* **Oreille−d'ours**.

CORUSCATION. s. f. Terme de Physique. Éclat de lumière. *La coruscation d'un Météore*.

CORVÉABLE. adject. des 2 genr. Il ne s'emploie guère que substantivement, en parlant Des subjets ou des vassaux sujets à des corvées. *On a commandé les corvéables*.

CORVÉE. sub. fém. Certain travail et service dû par le Paysan ou Tenancier à son Seigneur, soit en journées de corps, soit en journées de chevaux, de boeufs et de harnois. *Corvée ordinaire. Grande corvée. Fâcheuse coryée. Il doit tant de corvées au Seigneur. Il sert en corvée. Il fait faire ses foins et curer ses fossés, etc. par corvées. Exiger des corvées. Ce Seigneur est assez barbare pour charger ses paysans de corvées extraordinaires. Il fait travailler à corvées, à la corvée*. •On appelle figurément *Corvée*, Toute action, tout travail, soit du corps, soit de l'esprit, auquel on se soumet à regret et avec peine. *Ce que je fais est un travail ingrat, c'est une corvée, une vraie corvée, une pure corvée. Ce n'est qu'une corvée pour moi. Je me fusse bien passé de cette, corvée. Exemptez−moi de cette corvée. Épargnez−moi cette corvée. C'est une longue, une rude corvée*.

CORVETTE. sub. f. Petit bâtiment léger, dont on se sert ordinairement en mer pour aller à la découverte. *On a envoyé plusieurs corvettes pour découvrir l'armée ennemie*.

CORYBANTE. sub. m. Nom qu'on donnoit aux Prêtres de Cybèle, qui dansoient au son des flûtes et des tambours.

CORYMBE. subs. masc. Terme de Botanique. Il se dit Des fleurs de certaines plantes, qui portent aux sommités de leurs tiges un assemblage de petites fleurs ramassées en forme de bouquets. *Les fleurs de lierre sont composées de corymbes*.

CORYMBIFÈRE. adj. des 2 genres. Terme de Botanique. Qui porte des corymbes.

CORYPHÉE. sub. mas. Terme emprunté du Grec, et qui signifie Celui qui étoit à la tête des Choeurs dans les pièces de Théâtre. •Il se dit aussi figurément De celui qui se distingue le plus dans une secte, dans une profession. *Épictète a été dans son siècle le Coryphée des Stoïciens. Pétrarque étoit le Coryphée des Poëtes de son temps*.

COSAQUES. s. m. plur. Peuple de l'Ukraine, qui sert dans les troupes de Russie et de Pologne. *Les Cosaques forment une cavalerie légère. Les Cosaques du Don*.

COSMÉTIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Pharmacie, qui se dit Des drogues qui servent à l'embellissement de la peau. *Les eaux de fleurs de féves, de lis, etc. le lait virginal, le carmin, etc. sont des préparationscosmétiques*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Les Médecins prétendent que les cosmétiques*

nuisent à la santé.

COSMOGONIE. sub. f. Science ou système de la formation de l'Univers. *La Cosmogonie d'Hésiode*.

COSMOGRAPHE. sub. masc. Qui sait la Cosmographie. *SavantCosmographe*.

COSMOGRAPHIE. s. f. Description du monde entier. *Il sait bien laCosmographie*.

COSMOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. Appartenant à la Cosmographie. *Description Cosmographique. TableCosmographique*.

COSMOLOGIE. s. f. Terme didactique. Science des Lois générales par lesquelles le monde physique est gouverné. *Traité de Cosmologie*.

COSMOLOGIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la Cosmologie. *Essai Cosmologique*.

COSMOPOLITE. s. m. Citoyen du monde. Il se dit De celui qui n'adopte point de patrie. *Un Cosmopolite regarde l'univers comme sa patrie*.

COSSE. s. f. Enveloppe de certains légumes, comme pois, féves, lentilles, vesce, etc. *Cosse dure, tendre, ferme, longue. Cosse de pois. Des pois en cosse. Des feves en cosse*. •On appelle *Pois sans cosse,* Des pois dont la cosse est si tendre qu'on la peut manger. On les appelle autrement, *Pois goulus*.**Cosse**, se dit aussi en parlant Du fruit de quelques arbustes. *Cosse de genêt*.

COSSER. v. n. Il se dit des beliers qui heurtent de la tête les uns contre les autres.

COSSON. s. mas. Espèce de petite vermine qui gâte le blé. *Le osson s'est mis dans le blé de cette grange*.**Cosson**. Bouton de la vigne.

COSSU, UE. adj. Qui a beaucoup de cosse. Il se dit spécialement des pois et des féves. *Des pois bien cossus. Des féves bien cossues*. •On dit populairement d'Un homme qui dit des choses peu vraisemblables ou impertinentes, qu'*Il en conte de bien cossues*. •On dit figurément et proverbialement, *Un homme cossu, bien cossu,* pour dire, Un homme riche, et qui est bien dans ses affaires. On dit dans le même sens, *Une maison bien cossue,* pour dire, Une maison opulente.

COSTAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux côtes. *Il y a huit vertèbres costales*.

COSTUME. subs. mas. Habillement, signes distinctifs des différens Pouvoirs, que portent les Fonctionnaires publics dans l'exercice de leurs fonctions.

COSTUME. s. m. Mot pris de l'Italien, et qui signifie Les usages des différens temps, des différens lieux, relatifs aux objets extérieurs auxquels le Peintre est obligé de se conformer. *Garder, observer, négliger le costume. Pécher contre le costume. L'École Romaine a mieux observé le costume, que l'École Lombarde*. Il se dit surtout Des habillemens. •Il se dit aussi en parlant Des Poëmes, des pièces dramatiques, des fictions, des histoires, etc.

COSTUMER, v. a. Habiller, vêtir selon le costume. *Ce Peintre costume bien ses personnages. Cet Acteur se costume bien*.**Costumé, ée.** participe.

COTE. sub. f. (La première syllabe est brève.) Il signifie la marque nu mérale, dont on se sert pour mettre en ordre les pièces d'un procès, d'un inventaire, etc. *Ces pièces sont sous la cote* A, *sous la cote* B. *La cote trois, la cote quatre*. •On appelle *Cote mal − taillée,* Une composition, une convention, qu'on fait en gros, sur plusieurs sommes, sur plusieurs prétentions, au lieu d'entrer dans la discussion particulière de chaque chose. *Vous avez des prétentions les uns contre les autres; il faut faire de tout cela une cote mal taillée*.**Cote**, signifie aussi *quote − part. Payer sa cote*.

CÔTE. s. f. (La première syllabe est longue.) Os courbé et plat, qui s'étend depuis l'épine du dos jusqu'à la poitrine. *Les vraies côtes* sont celles d'en haut, qui aboutissent à la poitrine; *Les fausses côtes* sont celles d'enbas, qui n'aboutissent point au sternum. *Côte de boeuf, de cheval, de baleine. Il a une côte froissée. Il s'est froissé une côte. Dieu forma Eve d'une côte d'Adam*. •On dit d'Un cheval qui est fort maigre, qu'*On lui compteroit les côtes*. Et cela se dit aussi d'Un homme extrêmement maigre.**Côte**, signifie aussi figurément en quelques phrases, Ligne et extraction. *Nous sommes tous de la côte d'Adam*. •On dit populairement, *Mesurer les côtes,* pour dire, Battre à coups de bâton, de plat d'épée, de nerf de boeuf, ou de quelque chose qui plie en frappant. •On dit aussi, *Rompre les côtes,* pour dire, Battre à outrance. Il est bas. •On dit proverbialement et figurém. *Serrer les côtes à un homme,* pour signifier qu'On le presse vivement, qu'on le poursuit avec chaleur, pour l'obliger à faire quelque chose. *Il ne vouloit pas payer, on lui a si bien serré les côtes, que* . . . .**Côte à côte**. Façon de parler adverbiale. À côté l'un de l'autre. *Ils alloient côte à côte. Ils marchoient, ils étoient côte à côte. Côte à côte d'un tel*.**Côte**, se dit aussi De plusieurs choses qui ont quelque ressemblance avec les côtes des animaux. *Côte de melon, cote de citrouille, etc. Côte de luth*. •On appelle *Côtes d'un vaisseau,* Les pièces qui sont jointes à la quille, et qui montent jusqu'au plat−bord. •On dit proverbialement d'Un homme qui se pique mal−à−propos d'une haute noblesse, qu'*Il s'imagine être de la côte de St. Louis. On le connoît bien, il n'est pas de la côte de St. Louis*.**Côte**, signifie aussi Le penchant d'une montagne et d'une colline. *Belle, fertile, agréable côte. Côte rude. Côte de vignobles. Côte plantée de vignes, de bois. Côte d'un tel endroit, d'une telle montagne. Le long de la côte. Sur la côte. Sur le haut de la côte. Au bas de la côte. Une côte bien roide*.

Mi−côte. Il n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, *A mi−côte. Une maison bâtie à mi−côte*.**Côte**, signifie encore Les rivages de la mer. *Côte pleine d'écueils, pleine de bancs. Fâcheuse, dangereuse côte. La côte,* ou *les côtes de France, d'Angleterre, etc. La France a plus de cinq cents lieues de côtes. Les côtes de l'Océan, de la Méditerranée, etc. L'armée navale parut à la côte, sur la côte, sur nos côtes. Donner à la côte. Briser à la côte. Ranger la côte. Son vaisseau vint s'échouer à nos côtes. Il est échoué sur la côte. Le vent le poussa, le jeta à la côte, sur la côte. Il rasoit la côte. Ils découvrirent la côte, etc. Les matelots crièrent côte. Les pirates qui courent nos côtes. Nettoyer les côtes de corsaires. Leshabitans des côtes. Toutes les côtes étoient en armes. On alluma des feux le long des côtes. Des batteries qui défendent la côte*. •On appelle *Gardes−côtes,* Des vaisseaux armés pour défendre les côtes.

CÔTÉ. s. m. La partie droite ou gauche de l'animal, depuis l'aisselle jusqu'à la hanche. *Côté droit. Côté gauche. Le côté lui fait mal. Il a un mal de côté, mal au côté, un point au côté, un point de côté. Il reçut un coup d'épée dans le côté. Il est blessé au côté. Il étoit couché sur le côté. Se mettre les mains sur les côtés*. •On dit familièrement, qu'*Un homme est sur le côté,* pour dire, qu'Il est blessé, ou si mal, qu'il ne se peut remuer qu'à peine. *Le voilà sur le côté pour six mois. Il reçut une blessure, et ii fut trois mois sur le côté*. •On dit aussi figurment, *Cet homme, ce Marchand est sur le côté,* pour dire, que Ses affaires sont en fort mauvais état, qu'il est proche de sa ruine. •On dit aussi d'Un Courtisan qui commence à perdre sa faveur, son crédit, qu'*Il est sur le côté*. •On dit aussi, *Jeter, mettre quelqu'un sur le côté,* pour dire, Le coucher, le renverser par terre mort, ou dangereusement blessé. *Il lui donna un grand coup d'épée, et le jeta, le mit sur le côté*.**Côté**,

dans une signification plus étendue, se prend aussi pour Toute la partie droite ou gauche de l'animal, et de tout corps solide. *Il étoit perclus de tout le côté gauche. Il boite des deux côtés. J'étois à son côté. Je vis qu'il marchoit à son côté, à ses côtés. Il a l'épée au côté. Il porte l'épée au côté. Du côté de l'épée. Les deux côtés de l'autel*. •On dit famil. *Se tenir les côtés de rire,* pour dire, Rire avec excès. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a mis quelque chose du côté de l'épée,* pour dire, qu'Il a mis à couvert quelques sommes, quelques deniers, soit qu'il ait fait ce gain légitimement, ou par fraude. *Il a abandonné ses biens à ses créanciers, mais il a mis quelque chose du côté de l'épée*. Il se dit plus ordinairement en mauvaise part. •On dit figurément et familièrement, *Mettre un nneau, un muid sur le côté,* pour dire, Le vider. •On dit, qu'*Un navire est sur le côté,* pour dire, qu'Il est sur le sable, renversé sur le côté, échoué. •On dit, *Mettre un vaisseau sur le côté,* pour Le caréner, le radouber, etc.**Côté**, signifie aussi Endroit, partie d'une chose. *Attaquer la place du côté le plus foible. De ce côté−là. On y peut entrer par deux côtés. On y aborde de tous côtés, de tout côté, on n'y aborde d'aucun côté. Il n'est jamais à la maison, il est toujours de côté et d'autre, pour apprendre des nouvelles. Il va de côté et d'autre. De ce côté − là je ne crains rien. De quelque côté que vous considériez l'affaire. Il ne sait de quel côté tourner. Mettez−vous du côté du feu. De quel côté vient l'orage? De quel côté vient le vent? Le vent s'est tourné du côté du Midi, du Septentrion, etc. Il est venu du côté d'Espagne. Ils s'en sont allés chacun de leur côté. Il n'y a point d'union entr'eux, chacun tire de son côté*. •On dit figurément et proverbialement, *Voir de quel côté vient le vent,* pour dire, Examiner en quel état sont les affaires, pour se déterminer et prendre son parti, selon les circonstances. •On appelle *Les bas côtés d'une Église,* Les ailes basses qui sont à côté de la nef. Par analogie, *Le côté gauche, le côté droit d'un navire, d'un bâtiment*.**Côté**, se dit aussi en parlant Des étoffes. *Mettez cette étoffe du beau, du bon côté. Le côté de l'envers, del'endroit*. •On le dit figurément Des personnes et des choses. *Il se fait toujours voir, il se montre par le beau côté, par le bon côté. Vous devriez regarder la chose par le bon, par le meilleur côté. Il regarde tout par le mauvais côté. On a tourné son affaire de tous les côtés*.**Côté**, signifie encore La ligne de parenté. *Ils sont parens du côté du père, du côté de la mère. Il étoit mon cousin du côté de sa grand'mère maternelle. Le côté paternel. Le côté maternel. Il est de son côté et ligne. Un propre de côté et ligne*. •On dit d'Un homme, qu'*Il est de telle famille du côté gauche,* pour dire, qu'Il est bâtard.**Côté**, signifie encore Parti. *Le côté du Roi. Le côté des ennemis. C'est le côté le plus juste. Le bon côté. Il a Dieu de son côté. Il se rangea, il se mit d'un tel côté. Tous ceux qui étoient de son côté. De quel côté êtes−vous? Je suis du côté de la justice, de la raison. Je ne suis ni pour un côté ni pour l'autre, ni d'un côté ni d'un autre. D'aucun côté. Il se met du côté du plus fort. Il a les rieurs de son côté. Mettre les rieurs de son côté*. •En Géométrie, on appelle *Côtés d'une figure,* Les lignes qui en forment la circonférence.**À côté**. prépos. Au côté, à droite eu à gauche, et auprès. *Se mettre à côté de quelqu'un. À côté du village, à côté du but*. Il est aussi adv. *Marcher à côté, être à côté. Quand vous serez arrivé en tel lieu, n'allez pas tout droit, mais prenez un peu à côté. Le coup passa à côté*. •On dit, *Donner à côté,* pour dire, S'éloigner du but. Il se dit au propre et au figuré. *En tirant, il a donné à côté. Il s'est trompé dans cette affaire, il a donné à cté. Il a passé à côté de la difficulté*. •On dit figurément, qu'*Un homme est à côté,* ou *marche à côté d'un autre,* pour marquer L'égalité de naissance, de mérite, etc. *Molière marche à côté de Plaute et de Térence*.

De côté. adv. De biais, de travers, obliquement. *Il regarde de côté, il marche de côté, il va de côté. Il faut vous tourner un peu plus de côté. Sa maison n'a qu'une vue de côté*. •On dit figurément, *Regarder de côté,* pour dire, Regarder avec dédain, ou ressentiment, ou embarras. *Je ne sais ce que je lui ai fait, mais il me regarde de côté*. •On dit aussi, *Mettre une chose de côté,* pour dire, La mettre en réserve, et en dérober la connoissance aux autres. Et figurém. pour dire, Omettre d'en parler. *Je mets de côté tous les reproches que j'aurois à vous faire*. •On dit encore, *Laisser une chose, un homme de côté,* pour dire, Abandonner (au moins pour un temps) une chose, un homme, négliger de s'en occuper. *J'ai laissé mon procès de côté pour venir ici. Peut−on laisser de côté un si bon Officier?*

COTEAU. s. m. Penchant d'une colline. *Agréable, fertile coteau. Coteau planté de vignes*. •Il se dit aussi pour La colline même prise dans sa longueur. *Les coteaux d'un tel pays. Le long du coteau. Sur le haut du coteau. Sur le coteau. La rivière passe au pied du coteau.*

CÔTELETTE. s. fém. Côte de certains animaux, comme moutons, veaux, agneaux, cochons, etc. Il ne se dit que lorsque l'endroit où sont les côtes est séparé de l'animal, et que les côtes sont séparées les unes des autres. *Mettez − nous des côtelettes sur le gril, à la poêle, en ragoût. Ces côtelettes sont tendres, dures.*

COTER. v. actif. Marquer suivant l'ordre des lettres ou des nombres. *Coter des pièces. Les Notaires ont coté et paraphé ces pièces*. •On dit aussi, *Coter un chapitre, un article, un verset, etc.* pour dire, Marquer le numéro d'un chapitre, d'un article, d'un verset, etc. *Coter à la marge.*

Coté, ée, participe. *Il a cotéProcureur*, pour dire, Il a déclaré par exploit que tel Procureur occuperoit pour lui.

COTERIE. s. f. Espèce de société, de compagnie. Il se dit particulièrement dans le style familier, De certaines compagnies de quartier, de famille, de parties de plaisir, etc. *Tels et tels sont de même coterie. Faire coterie vec uelqu'un.*

COTHURNE. s. m. Sorte de chaussure dont les Acteurs se servoient anciennement pour jouer le tragique. Et c'est de là qu'on dit figurément, *Chausser le cothurne*, pour dire, Faire des Tragédies. •On dit aussi d'Un homme, qu'*Il chausse le cothurne,* pour dire, qu'Il prend un style, un ton élevé et pathétique dans un ouvrage, dans une occasion qui ne le demande pas.

CÔTIER. adject. Qui a la connoissance, la pratique d'une côte. *Pilote côtier*. Il se prend aussi substantivement. *Ce Pilote est bon côtier.*

CÔTIÈRE. s. f. Suite de côtes de mer. *Il croise sur cette côtière − là. Ces côtières sont sujettes à un tel vent*.**Côtière**, signifie aussi Une planche de jardinage, qui va un peu en talus, et qui es ordinairement adossée à une muraille. *Cette côtière est propre pour des pois.*

COTIGNAC. s. m. (On ne pron. pas le C final.) Sorte de confiture faite avec des coins. *Boîte de cotignac. Cotignac d'Orléans.*

COTILLON. s. m. Cotte de dessous. *Cotillon de serge. Cotillon de flanelle, de basin*. •On dit, qu'*Un homme aime le cotillon*, pour dire, qu'Il est adonné aux grisettes, qu'il aime les femmes. Il est populaire. •C'est aussi Une sorte de danse. *Danser le cotillon.*

COTIR. v. a. Meurtrir. Il est populaire, et ne se dit qu'en parlant Des fruits. *La gréle a coti ces poires, ces pommes*.**Coti, ie.** participe.

COTISATION. s. f. Action de cotiser, ou imposition faite par cote. *Cotisation d'impôts. Cotisation d'aumônes pour les pauvres. Cotisation velontaire. Cotisation forcée. Cette cotisation a donné beaucoup de peine. Voilà une cotisation mal faite.*

COTISER. v. a. Taxer, imposer à quelqu'un, régler la part qu'il doit payer de quelque somme. *On l'a cotisé à tant. Il faut que chacun se cotise selon ses facultés*.**Cotisé, ée.** participe.

COTISSURE. s. f. Meurtrissure. Il ne se dit que Des fruits. *La cotissure empêche que les fruits ne soient de garde*.

COTON. s. m. Espèce de laine qui vient sur un arbuste qu'on nomme Cotonnier. *Coton de Chypre. Coton des Indes. Coton fin. Coton délié. Coton filé. Coton cordé. Coton épluché. Balle de coton. Toile de coton. Bas de coton. Matelas de coton. Mettre du coton dans une écritoire. Papier de coton. Couverture de coton*. •Il signifie aussi Une espèce de duvet qui vient sur de certains fruits, et même sur les boutons de la rose et de quelques plantes. •On appelle aussi *Coton,* Certaine bourre qui enveloppe le bourgeon de la vigne et de quelques autres arbres. •Il se dit figurément et poétiquement Du poil follet qui vient aux joues et au menton des jeunes gens. *Son menton commençoit à se couvrir du premier coton*. •On dit, qu'*Une étoffe jette son coton, du coton,* pour dire, qu'Elle jette une espèce de bourre, de duvet, qui ressemble à du coton. •On dit figurément et proverbialement, d'Un homme dont la réputation ou les affaires sont ruinées, qu'*Il jette un vilain coton*. Et ironiquement, *Il jette−là un beau coton*.

COTONNER. v. n. Il se joint toujours avec le pronom personnel, et se dit Des choses qui commencent à se couvrir d'un certain petit coton ou duvet. *Ses joues commencent à se cotonner*. Il est peu usité en ce sens. •Il se dit encore plus particulièrem. Des étoffes sur lesquelles s'élève certaine bourre. *Le drap d'Espagne se cotonne. Cette toile s'est cotonnée*. •On dit aussi, que *Les artichauts, les raves, quelques fruits,* comme les pommes, *sè cotonnent,* pour dire, que Leur substance devient mollasse et spongieuse comme du coton.**Cotonné, ée.** participe. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Cheveux cotonnés,* pour dire, Trèscourts et très−frisés, comme ceux des Nègres.

COTONNEUX, EUSE. adj. Qui est devenu mollasse et comme spongieux. Il se dit principalement Des raves, des artichauts, des pommes, et autres fruits. *Raves cotonneuses. Pommes cotonneuses. Pêches cotonneuses. Poires cotonneuses*.

COTONNIER. s. m. Arbuste qui porte le coton. *Il y a beaucoup de cotonniers aux Indes*.

COTONNINE. s. f. Sorte de toile faite de gros coton, de laquelle on fait des voiles pour les galères. *Voile de cotonnine*.

CÔTOYER. v. a. Aller côte à côte de quelqu'un. *Il me côtoyoit. Ne souffrez pas qu'il vous côtoie à la procession. Un vassal ne doit pas côtoyer sonSeigneur*. •Il signifie aussi, Aller tout le long de. *Il faut eôtoyer toujours la forêt. Côtoyer la rivière. L'armée des ennemis côtoyoit la nôtre. Leurs galères côtoyoient un tel pays, côtoyoient les terres. Ils n'osèrent prendre le large, et ne firent que côtoyer*.

COTRET. sub. mas. Petit faisceau court, composé de morceaux de bois de médiocre grosseur, et lié par les deux bouts. *Cotret de bois rond. Cotret de bois de hêtre. Cotret de chêneau, de bois blanc. Cotret relié. Une charge de cotrets. Un cent, un millier de cotrets. Bâton de cotret*. •On dit, *Châtrer des cotrets,* pour dire, En ôter quelques bâtons. •On dit familièrement, qu'*Un homme est sec comme un cotret,* pour dire, qu'Il est fort maigre et décharné. •On appelle figurément et populairement, Des coups de bâton, *De l'huile de cotret*.

COTTE. sub. f. Jupe. La partie de l'habillement des femmes, qui est plissée par le haut, et qui va depuis la ceinture jusqu'à terre. Il ne se dit plus que de l'habillement des femmes de basse condition. *Cotte de paysanne. Cotte de drap, de serge, etc. Mettre sa cotte*. •On dit proverbialement, *Donner la cotte verte,* pour dire, Jeter une fille sur l'herbe en folâtrant avec elle.**Cotte d'armes**. Casaque que les Chevaliers, les hommes d'Armes mettoient autrefois par−dessus leurs cuirasses. Les Hérauts en portent encore. *Un Héraut revêtu de*

sa cotte d'armes.**Cotte de mailles**. Chemise faite de mailles ou petits anneaux de fer. On l'appelle autrement, *Jaque de mailles. Armé d'une cotte de mailles*. •On appelle *Cotte morte,* parmi quelques Religieux, L'argent, les habits, les meubles, et toute la dépouille d'un Religieux après sa mort. *L'Abbé a la cotte morte des Moines. Un tel Religieux a laissé une bonne cotte morte*.

COTTERON. subs. m. Petite cotte courte et étroite. *Cotteron à pointes. Cotteron de frise*.

COTULA. s. f. Plante radiée, qui se partage en plusieurs rameaux, dont chacun porte à son sommet une fleur jaune. On la dit vulnéraire et astringente.

COTYLE. sub. f. Sorte de mesure romaine pour les liqueurs. Elle contenoit neuf onces romaines.

COTYLE. s. m. Terme d'Anatomie. Cavité d'un os dans laquelle un autre os s'articule.

COTYLÉDON, ou **Nomeril de Vénus**. s. m. Plante qui croît sur les rochers et sur les vieilles murailles. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la Rhubarbe.

COTYLOÏDE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit De la cavité de l'os des iles; dans laquelle l'os du fémur s'articule. *La cavité cotyloïde*.

COU. s. m. La partie du corps qui joint la tête aux épaules. *Long cou. Grand cou. Gros cou. Avoir un mal de cou. Avoir mal au cou. Mouchoir de cou. Un tour de col ou tour de cou. Avoir le cou de travers. Alonger le cou. Tordre le cou à un poulet. Il a pensé se rompre le cou. Se casser le cou. Pencher le cou. Charger quelque chose sur son cou. Porter sur son cou, à son cou. Le chignon du cou. La nuque du cou*. •On dit d'Une personne qui a le cou long et grêle, qu'*Elle a le cou d'une grue*. •On dit proverbialemeut d'Une personne qui porte un grand fardeau et d'autres choses, qu'*Elle en a son cou chargé*. •On dit, *Sauter au cou, se jeter au cou de quelqu'un,* pour dire, L'embrasser avec beaucoup de tendresse, beaucoup d'affection. •On dit populairement, qu'*Un homme sera pendu par son cou,* pour dire simplement, qu'Il sera pendu. •On dit parmi le peuple, *Prendre ses jambes à son cou,* pour dire, Partir sur l'heure, ou s'enfuir. *Il prit ses jambes à son cou, et s'en alla*. •On dit, *Couper le cou à quelqu'un,* pour dire, Séparer sa tête de son corps, lui trancher la tête. *Il fut condamné à avoir le cou coupé*. •On dit figurément, *Rompre* ou *casser le cou à un homme,* pour dire, Lui rendre de mauvais offices qui ruinent sa fortune. •On dit d'Un homme qui est tombé et qui s'est blessé, qu'*Il s'est cassé le cou*. •On dit aussi, qu'*Un homme s'est cassé le cou,* pour dire, qu'Il a ruiné ses affaires, sa fortune; •Et, *Rompre le cou à un projet,* pour dire, Empêcher qu'il ne réussisse, le faire échouer. •Dans la Poésie, pour éviter la rencontre des voyelles, on dit, *Col* au lieu de *Cou*. On le dit aussi dans quelques phrases du langage ordinaire. *Col tors. Il a le col court*. •On dit, *Le col ou le cou d'une bouteille, le col ou le cou d'un matras,* pour désigner Cette partie longue et étroite par où on emplit et on vide ces vases. •On dit aussi, *Cou de chemise, tour de cou, mouchoir de cou*.

COUARD. sub. m. Poltron, qui n'a point de courage. *C'est un franc couard*. Il est vieux.

COUARDISE. sub. fém. Timidité, lâheté, poltronnerie. *On lui a reproché sà couardise*. Il vieillit.

COUCHANT. adj. Qui se couche. Il n'est en usage que dans ces deux phrases: *Chien couchant,* et *soleilcouchant*.**Chien couchant**. Espèce de chien de chasse, qui se couche ordinairement sur le ventre, pour arrêter les perdrix, les cailles, les lièvres et autre gibier. *Dresser un chien couchant. Il chasse avec le fusil et*

le chien couchant, avec la tirasse et le chien couchant. Ce chien couchant est bon au poil et à la plume. •On dit proverbialem. qu'*Un homme fait le chien couchant,* que *c'est un bon chien couchant,* pour dire, qu'Il sait bien faire l'humble et le soumis auprès de quelqu'un pour venir à ses fins.**Soleil couchant**, se dit Du soleil, quand il est près de descendre sous l'horizon. *Il arriva au soleil couchant. Depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant*. •On dit proverbialement et figurém. qu'*On adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant,* pour dire, que L'on considère plutôt la puissance naissante, la faveur naissante, que celle qui est sur le déclin.**Couchant**, est aussi substantif, et signifie, La partie occidentale de la terre. *Une telle région est au couchant, vers le couchant. Du levant au couchant. Entre le midi et le couchant. Du côté du couchant*. •Il signifie aussi quelquefois L'endroit où le soleil se couche. *Le couchant d'hiver, le couchant d'été. Maison exposée au couchant*.

COUCHE. s. f. Lit. En ce sens il est de peu d'usage dans le langage ordinaire; mais on s'en sert dans la Poésie, et dans quelques façons de parler consacrées, comme, *La couche nuptiale, la couche royale*. •Il se prend quelquefois pour Le seul bois d'un lit. *Couche de bois de noyer*. •On dit figurément, *Souiller la couche de quelqu'un,* pour dire, Abuser de sa femme. *Souiller la couche nuptiale*. •On dit aussi, en parlant De quelqu'un, *Les fruits de sa couche,* pour dire, Les fruits de son mariage, ses enfans.**Couche**, signifie aussi Le temps pendant lequel les femmes demeurent au lit à cause de l'enfantement. *Cette femme pendant ses couches, etc. Elle étoit en couche. Elle fit ses couches en tel endroit. Elle a acheté un tel ameublement pour ses couches, pour ses premières couches. Elle est relevée de couche*. •Il se prend aussi précisément pour L'enfantement. *Heureuse couche. Fâcheuse couche. Mauvaise couche. Ce mal lui est demeuré d'une couche*. •On appelle *Fausse couche,* Une couche avant terme. *Cette femme a fait une fausse couche. Elle a été très−malade d'une fausse couche*. •On dit figurément, *Fausse couche,* en parlant d'Un projet avorté. *Nous avons fait fausse couche,* Nous avons mal réussi.**Couche**, se dit aussi Des linges dont on enveloppe les petits enfans. *On a donné à la Nourrice une douzaine de couches. Changer un enfant de couches. Couche à dentelle*.**Couche**, en termes de Jardinage, se dit Des planches relevées, et faites ordinairement de fumier mêlé avec de la terre, pour semer certaines fleurs qui viennent de graines, des melons, des concombres, du pourpier, et autres herbages et légumes. *Couche de tricolors, de belles−dames. Faire des couches. J'ai de bons melons sur cette couchelà. Il faut échauffer cette couche−là avec de nouveau fumier. Semer sur couche. Garantir les couches avec des paillassons et des brise−vents*. •On appelle *Couche sourde,* Celle qui ne s'élève point au−dessus de la superficie de la terre. •Il se dit encore De certaines choses qu'on met par lits, particulièrement des fruits, des médicamens, et des viandes dont on veut faire quelque composition. *Il faut mettre une couche de fraises, puis une couche de groseilles, puis une couche de sucre. Une couche de framboises. Une couche de pommes de reinette. Couche de beurre. Couche d'herbes fines. Couche d'abricots. Une couche de lard, etc.***Couche**, signifie aussi L'enduit qu'on fait avec des couleurs ou des métaux pour peindre, bronzer ou dorer. *La première couche. Simple couche. Double couche. Il faut donner trois conches de blanc à huile, à detrempe. Couche d'or, d'argent*.**Couche**, signifie aussi à de certains jeux, comme au Lansquenet, Ce qu'on met sur une carte. *La moindre couche devoit être d'une pistole, la plus haute de huit pistoles*. On dit, *Tant de couche et de belle,* pour dire, qu'On met tant sur la carte, et que celni qui est pris paye tant à ceux qui ont encore leur carte.**Couches ligneuses**. On appelle ainsi, en termes d'Histoire naturelle, Certains cercles ligneux que l'on remarque quand on coupe horizontalement un tronc d'arbre, et qui marquent la crue de chaque année.

COUCHÉE. s. f. Le lieu où on loge la nuit en faisant voyage. *La dinée est en tel endroit, et la conchée est en un tel lieu. Il y a tant jusqu'à la couchée. Nous nous rencontrâmes à la couchée*. •Il signifie aussi Le souper et le logement des voyageurs dans l'hôtellerie. *Il nous en coûta tant pour notre couchée*.

COUCHER. v. a. Mettre quelqu'un au lit, le déshabiller, l'aider à se mettre au lit. *Coucher un enfant, un malade. Ces valets couchent leur maître. Ces semmes de chambre sortiront quand elles auront couché leur maîtresse. Les plus proches parentes couchent la mariée*.**Coucher**, signifie aussi Étendre de son long sur la

terre, sur un lit, etc. *Saint Laurent fut couché sur un gril. On coucha ce Saint sur des charbons ardens. Saint Louis en mourant voulut qu'on le couchât sur la cendre*.**Coucher**, v. neut. signifie, Être étendu pour prendre son repos. *Coucher dans un lit, dans des draps, entre deux draps. Coucher sur un matelas, sur la plume, mollement, durement. Coucher sur la dure, sur une paillasse, sur la terre, à terre, à plate terre, sur le ventre, sur le dos, sur le côté. Coucher tout habillé*. •Avec le pronom personnel, *Se coucher,* signifie, Se mettre au lit, ou s'étendre tout de son long sur quelque chose. *Ils se sont couchés fort tard. Il s'est couché par terre*.**Coucher**, se prend quelquefois pour, Loger la nuit en quelque endroit. *Il coucha dans une hôtellerie, à l'hôtellerie. Ils allèrent coucher à tant de lieues de Paris*. •Il signifie aussi, Passer la nuit en quelque endroit, en y prenant du repos. *Coucher dehors. Coucher dans la rue. Coucher au cabaret. Coucher en ville. Il couche ordinairement où il soupe*. •On dit en ce même sens, *Coucher dans un bateau, dans un carrosse, etc.* pour dire, Y passer la nuit. *Il ne put arriver en tel endroit, il fut obligé de eoucher dans son carrosse. Ils ne purent aborder à cause du mauvais temps, ils couchèrent dans le bateau*. •En ce sens on dit figurément, *Coucher à la belle étoile;* et populairement, *Coucher à l'enseigne de la lune,* pour dire, *Coucher dehors*. •On dit figurément et proverbialem. qu'*Un homme a couché dans son fourreau comme l'épée du Roi,* ou simplement, qu'*Il a couché dans son fourreau,* pour dire, qu'Il a couché tout vêtu. •On dit proverbialement, que *Pour boire de l'eau et coucher dehors, il ne faut demander congé à personne*. •On dit familièrement, qu'*Une porte, qu'une maison,* qu'*une fenêtre a couché ouverte,* pour dire, qu'Elle n'a point été fermée de toute la nuit. •On dit, *Coucher avec une femme,* pour dire, Avoir commerce avec elle. *Il y a plus d'un an que ce mari ne couche plus avec sa semme*. •On dit proverbialem. et bassement à Un homme qui refuse une offre qu'on croit raisonnable, *Si vous n'en voulez point, couchez−vous auprès*. •On dit proverbialement, *Comme on fait son lit on se couche,* pour dire, que Selon qu'on dispose ses affaires, on s'en trouve bien ou mal. •On dit Du Soleil et des autres Astres, qu'*Ils se couchent,* qu'*ils sont couchés,* pour dire, qu'Ils descendent, qu'ils sont descendus sous l'horizou. *Le Soleil se couchera dans demi−heure. Il y a une heure que la Lune est couchée*. •On dit, qu'*Un mouchoir de cou, une cravate, un collet de manteau, se couchent bien,* pour dire, qu'Ils prennent un bon pli, et s'ajustent comme il faut sur la personne.**Coucher**, v. actif, signifie aussi Incliner. *Couchez un peu votre papier, vous écrirez plus commodément*. •On dit, *Coucher par terre, coucher sur le carreau,* pour dire, Renverser, tuer. *Il coucha son homme par terre. Il lui donna un grand coup d'épée, et le coucha sur le carreau. Les ennemis s'avançoient, on fit une décharge sur eux, qui en coucha cinquante par terre*. •Il se dit aussi Des choses inanimees. *La grêle, la pluie, couchent les blés, les herbes. Coucher un sarment, un cep de vigne. Coucher les branches d'un arbre en terre, pour faire de nouveaux plants*. •Il se dit aussi Des dentelles et autres choses semblables, qu'on étend de plat sur quelque étoffe. *Coucher des galons, coucher une dentelle sur une étoffe*.**Coucher**, signifie aussi, en parlant Des couleurs ou de l'émail, Etendre une couleur, en mettre une couche sur quelque chose. *Coucher une couleur. Coucher de l'or, de l'argent sur . . . .* •On dit, *Coucher par écrit,* pour dire, Mettre par écrit. *Ce n'est pas assez de dire cela, il faut le coucher par écrit. Il couche bien par écrit,* pour dire, qu'Il écrit d'un bon style. En ce dernier sens il vieillit. •On dit, *Coucher dans un Acte,* ou *dans quelqu'autre pièce d'Écriture,* pour dire, Insérer dans un Acte. *La cause est couchée tout au long dans le testament, dans le contrat. Le Greffier coucha cet article dans les Registres, etc.* •On dit, qu'*On a couché quelqu'un sur l'état des pensions, sur l'état de la Maison du Roi,* pour dire, qu'On l'a employé sur l'etat, etc. •On dit aussi, *Coucher en recette, en dépense,* pour dire, Employer un article sur l'état de la recette, ou de la dépense. •On dit figurément et familièrement, *Coucher une bouteille sur le côté,* pour dire, La vider; et on dit, qu'*Elle est couchée sur le côté,* pour dire, qu'Elle est vide. •On dit, *Coucher en joue,* pour dire, Mirer avec une arme À feu. *Je l'avois déjà couché en joue. Il le tenoit couché en joue pour le tirer*. •On dit figurément et familièrement, *Coucher en joue,* pour dire, Observer, avoir en vue quelque personne ou quelque chose sur laquelle on a dessein. *Il aspire à cette charge, à cette place. Il recherche cette fille en mariage, il y a long−temps qu'il la couche en joue. Il étoit dans un coin, il la regardoit, il la couchoit en joue*.**Coucher**, signifie aussi Mettre au jeu. *Il est grand joueur, il couche cent pistoles sur une carte. Il couche gros*. •On dit figurément et familièrement, *Coucher gros,* pour dire, Hasarder beaucoup, quoique ce soit hors du jeu. •On dit aussi figurément et familièrement, qu'*Un homme couche gros,* pour dire, qu'Il promet, ou qu'il avance des choses extraordinaires, et au−dessus de ses forces. *Il ne parle que de cinquante mille livres de rente, il couche gros*. •On dit figurément, et dans le discours familier, *Vous couchez gros,* ou *vous ne couchez pas gros*, pour dire, Vous vous engagez trop, ou vous ne vous engagez guère.**Couché, ée.** participe. •On dit, *À soleil*

couché, pour dire, Un peu après que le soleil est couché. •On dit aussi: *Avant soleil couché. Après soleil couché*. •On dit proverbialement, qu'*On est plus couché que debout,* pour dire, que Le temps que dure la vie est peu considérable au prix de celui qui la suit.

COUCHER. subs. m. Action de se coucher. *Il étoit à son coucher. Il se trouve au lever et au coucher du Roi. On lui a apporté le vin du coucher*. •On dit aussi, *Le coucher du Soleil et des Astres,* pour, Le temps où ils se cachent sous l'horizon. •On appelle *Le petit coucher du Roi,* L'espace de temps qui reste depuis que le Roi a pris sa chemise, et donné le bon soir, jusqu'à ce qu'il se mette au lit. *Un tel étoit au petit coucher du Roi,* ou simplement, *Au petit coucher. Il n'est pas du petit coucher. Cela fut dit au petit coucher du Roi*.**Coucher**, signifie aussi L'usage du lit, la façon dont on est couché, soit bien, soit mal. *Il ne lui coûte rien pour son coucher, pour le coucher. Il est délicat pour le boire, pour le manger, et pour le coucher*.

COUCHER. sub. mas. La garniture d'un lit, comme matelas, lit de plume, etc. *Un bon, un mauvais coucher*.

COUCHETTE. sub. fém. Petit lit, petite couche sans piliers et sans rideaux.

COUCHEUR, EUSE. s. Qui couche avec un autre. *Bon, commode coucheur. Mauvais, méchant, incommode coucheur. C'est une mauvaise, une méchante coucheuse*.

COUCHIS. s. m. Poutre, sable et terre qui sont sons le pavé d'un pont.

COUCI − COUCI. Terme familier, pour dire, A peu près, tellement quellement. *Je suis content de vous coucicouci. Vous faites votre devoircoucicouci*.

COUCOU. subst. mas. Oiseau gros comme un pigeon, qui a tiré son nom de son chant. *J'ai ouï chanter le coucou*.**Coucou**, en termes de Jardinage, se dit d'Un fraisier qui fleurit beaucoup et ne produit point de fruit.

COUDÉ, ÉE. adjectif. Qui fait un coude. *Beaucoup d'outils sont coudés*.

COUDE. s. m. La partie extérieure du bras à l'endroit où il se plie. *Il étoit appuyé sur son coude, sur le coude. Il lui donna un coup de coude. Il a les coudes fort pointus. Manger avec ses amis en liberté les coudes sur la table*. •On dit figurément et bassement, *Hausser le coude,* pour dire, Boire beaucoup. On dit aussi familièrement, qu'*Un homme a haussé le coude,* pour dire, qu'Il a trop bu.**Coude**, se dit encore De l'endroit de la manche qui couvre le coude. *Son habit ne vaut rien, il a les coudes percés, il est percé par les coudes*. •On dit figurément, qu'*Une muraille fait un coude,* pour dire, qu'Elle fait un angle extérieur. •On le dit encore d'Une rivière. *La Seine fait un coude en cet endroit*.

COUDÉE, sub. fém. signifie Toute l'étendue du bras depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu. En ce sens il ne se dit que dans les phrases suivantes: *Avoir ses coudées franches,* pour dire, Avoir la liberté du mouvement des bras, les pouvoir étendre à droite et à gauche. *Quand il est à table, il veut avoir ses coudées franches*. •On dit aussi figurém. et familièrem. qu'*Un homme a ses coudées franches,* pour dire, qu'Il n'est point contraint ni gêné en ce qu'il veut faire. *Il peut faire son parc, son bâtiment aussi grand qu'il voudra, il a ses coudées franches. Personne ne contrôle plus ses actions, il n'est plus en tutelle, il a ses coudées franches*.**Coudée**. s. f. Certaine mesure ou longueur prise sur l'étendue qu'il y a depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu, et qui est d'un pied et demi. *Cette muraille, cette colonne, etc. avoit tant de*

coudées de haut, étoit de tant de coudées, avoit tant de coudées en hauteur, en largeur.

COUDER. v. a. Plier en forme de coude. *Couder une barre de fer, couder une manche,* En faire le coude. *Couder une branche de vigne,* La plier en angle obtus.**Coudé, ée.** participe.

COUDOYER. verbe act. Heurter quelqu'un du coude. *Pourquoi m'a−t−il coudoyé?***Coudoyé, ée.** participe.

COUDRAIE. s. f. Lieu planté de coudres ou coudriers. *Dans la coudraie*.

COUDRE. subst. masc. Arbre qui porte des noisettes. *Coudre franc. Bois de coudre. Baguette de coudre. Cerceaux de coudre*.

COUDRE. v. a. *Je couds, tu couds, il coud; nous cousons. Je cousois. J'ai cousu. Je cousis. Je coudrai. Couds. Que je cousisse, qu'il cousît. Cousant*. Attacher et joindre deux ou plusieurs choses ensemble avec du fil, de la soie, etc. passée dans une aiguille ou autre chose semblable. *Coudre proprement et habilement. Coudre deux choses ensemble. Coudre une chose avec une autre. Coudre du linge. Coudre en linge. Coudre des manchettes à une chemise. Coudre des boutons à un habit. Bottes bien cousues. Souliers bien cousus, etc. Coudre des ca iers à un livre. Coudre une plaie, les bords, les lèvres d'une plaie. Coudre à grands points, à points rabattus. Il s'est piqué en cousant. Ce Tailleur coud bien. Cela est cousu avec de gros fil, avec de la soie, etc. Cousu à la hâte, mal cousu. Coudre une pièce à un habit*. •On dit figurément et familièrement, d'Un mal arrivé ou près d'arriver, qu'*On ne sait quelle pièce y coudre,* pour dire, qu'On ne sait quel remède y apporter. *Quelle pièce y coudrons−nous?* •On dit figurément, *Coudre la peau du renard à celle du lion,* pour dire, Joindre la ruse à la force. •On dit figurément, *Coudre des passages. Cinq ou six passages qu'il avoit cousus ensemble, faisoient tout sondiscours*.**Cousu, ue.** participe. •On dit figurément et familièrement, *Des finesses cousues de fil blanc*, pour signifier, Des finesses grossières et aisées à reconnoître. •On dit d'Un habit bien fait et bien juste sur quelqu'un, qu'*Il semble qu'il soit cousu sur lui*. •On dit d'Un cheval maigre et efflanqué, qu'*Il a les flancs cousus;* et d'Un homme exténué, qu'*Il a les joues cousues*. •On dit d'Un homme, qu'*Il est tout cousu de pistoles, tout cousu d'écus, tout cousu d'or et d'argent,* pour dire, qu'Il a beaucoup d'argent comptant. Il est familier. •On dit d'Un homme couvert de blessures, qu'*Il est tout cousu de coups*. Il est familier. •On dit d'Un homme qui a le visage fort marqué de petite vérole, qu'*Il en a le visage tout cousu*. •On dit figurément et familièrement, *Bouche cousue,* pour dire, Gardez le secret, ne parlez point, ne dites mot. *Faites ce qu'il vous plaira, mais surtout bouche cousue*.

COUDRETTE. s. f. Coudraie. Il est vieux.

COUDRIER, ou **COUDRE**. s. m. Arbre qui porte des noisettes, et qui s'appelle aussi *Noisetier. Coudrier franc. Coudrier enté*.

COUENNE. s. f. Peau de pourceau. *Couenne de lard. Grosse couenne. Frotter avec de la couenne*. •Il se dit aussi De la peau des marsouins.

COUENNEUX, EUSE. adjec. Qui est de la nature de la couenne. *Un sang couenneux*.

COUETTE. s. fém. Lit de plume. *Couette bien pleine, bien remplie*. Il est vieux.

COULAGE. s. m. Perte, diminution des liqueurs qui s'écoulent des tonneaux. *Le coulage d'une pièce de vin. Marchandises sujettes à coulage*.

COULAMMENT. adv. D'une manière coulante, aisée, qui n'a rien de rude. Il se dit Des discours et des ouvrages de prose et de vers. *Il parle coulamment. Cela est écrit coulamment*.

COULANT, ANTE. adj. Qui coule aisément; et il se dit dans le propre et dans le figuré. *Ruisseau coulant. Style coulant. Ses vers sont bien coulans. Sa veine est coulanté. Ce vin est coulant*. •On appelle *Noeud coulant,* Un noeud qui se serre et desserre sans se dénouer. •On dit, *Un vin coulant,* pour dire, Agréable à boire, et qui passe aisément. •On dit d'Un homme avec qui il est facile de traiter les affaires, *Je l'ai trouvé assez coulant. Il faut être coulant en affaires*.

COULANT. sub. mas. Diamant ou pierre précieuse que les femmes portent pour ornement à leur cou, et qui est enfilé à un cordon de soie, en sorte qu'on le peut hausser et baisser. *Cette Dame avoit un coulant de grand prix*.

COULÉ, s. m. en Musique, se dit lorsque la voix ou les instrumens passent d'une note à une autre, en faisant une espèce de liaison entre ces notes.**Coulé**, est aussi Un pas de danse. *Faire un coulé*.

COULÉE. s. f. Terme d'Écriture. Caractère d'écriture penché, dont toutes les lettres se tieunent, et qu'on appelle *Coulée,* distinguée de la Ronde. Il est aussi adjectif fémin. *Une écriture coulée*.

COULER. v. n. Fluer. Il se dit Des choses liquides qui suivent leur pente. *Ce ruisseau, cette fontaine coule doucement, lentement, could de source, coule dans la prairie, coule sur des cailloux, sur des graviers, etc. La rivière coule le long des murailles, coule à l'entour, tout autour de la ville, coulé vers le midi, vers le nord. Le sang, la sueur lui couloit le long du visage, couloit abondamment, Les larmes lui coulent des yeux. Il est enrhumé, le nez lui coule. Cette chandelle est de mauvais suif, elle coule. Le sang qui coule dans les veines. Cette encre est trop claire, elle coule trop. Elle est trop épaisse, elle ne coule pas bien*. •On dit d'Un tonneau, d'un vase, etc. qu'*Il coule,* Quand il est percé, ou qu'il n'est pas bien joint, en sorte que la liqueur qui est dedans s'enfuit. *Ce muid, ce baril coule. Il coule de toutes parts*. •On dit, en parlant d'Un ouvrage de fonte qu'on a jeté en moule, que *La statue,* que *la cloche a coulé,* pour dire, que Le métal s'est échappé par quelque fente faite au moule. •On dit, qu'*Un navire,* qu'*un vaisseau coule à fond, coule bas,* pour dire, qu'Il s'enfonce dans l'eau. •On dit aussi, actviem. qu'*On coule à fond un vaisseau,* pour dire, qu'On le fait submerger. *Attaquer un vaisseau et le couler à fond à coups de canon*. •On dit figurément, *Couler quelqu'un à fond dans la dispute,* pour dire, Le réduire à ne savoir que répondre; et *Couler une matière à fond,* Dire sur un sujet tout ce qu'on peut dire, sans rien omettre. •On dit aussi figurément, qu'*On a coulé un homme à fond,* qu'*il est coulé à fond,* pour dire, qu'On a ruiné son crédit, sa fortune, etc. *Cet homme avoit un grand crédit, un grand poste, etc. à la Cour, on l'a coulé à fond, il est coulé à fond*. •On dit aussi Des choses solides, qu'*Elles coulent,* pour dire, qu'Elles glissent, qu'elles s'échappent. *L'échelle n'avoit pas assez de pied, elle coula. Comme il passoit par la rue, une tuile soula d'un toit, et lui tomba sur la tête*. •On dit, que *La vigne coule,* Quand le raisin qui commençoit à se nouer tombe ou se dessèche. *La vigne étoit belle, mais elle a coulé, la pluie l'a fait couler. Les vignes ont coulé*. •On le dit aussi De certains fruits, comme des melons, des figues, etc. *Les melons ont coulé. Les figues ont coulé*.**Couler**, se dit aussi figurément Du temps qui passe. *Les jours, les années, les siècles coulent insensiblement, coulent si vite. Le temps coule doucement*. •On dit d'Une période, d'un vers, qu'*Ils coulent bien,* pour dire, qu'Il ne s'y trouve rien de rude, ni qui blesse l'oreille. •On dit encore De tout ce qui est dit ou écrit naturellement, d'une manière aisée, que *Cela coule de source*. •Il se dit aussi De ce que quelqu'un fait ou dit conformément à son génie, naturellement, de l'abondance du coeur, par un fond de capacité, de sincérité. *Il dit des choses fort consolantes à cette personne, cela coule de source. Il parle*

très−savamment, cela coule de source. Il a fait beaucoup de charités, cela coule de source. •On dit aussi, que *Les liqueurs délicieuses, les bons vins coulent agréablement,* pour dire, qu'On les boit avec plaisir. •On dit, qu'*Un rasoir coule bien,* pour dire, qu'Il rase doucement, légèrement, qu'il n'est point rude.**Couler**, signifie aussi en termes de danse, Glisser doucement. *Dans cette danse−là, on ne fait que couler. Faites deux pas, et coulez*. •Et on dit aussi, *Couler un pas,* pour dire, Le marquer légèrement. •On dit de même en termes de Musique, *Couler une note, plusieurs notes,* pour dire, Les passer légèrement. •On le dit aussi Des personnes qui passent sans faire de bruit, crainte d'être aperçues. *Coulez vite le long de cette muraille. Ces troupes coulèrent à la faveur de la nuit, à la faveur du bois, coulèrent le long des fossés, et entrèrent dans la Place. Le lièvre a coulé le long de la haie*. •En ce sens, il se met aussi avec les pronoms personnels. *Je me coulai le long de la muraille. Il se coula par derrière la tapisserie. Il s'est coulé dans la presse. Coulez−vous doucement parmi les autres*. •On dit d'Un homme qui dans son discours n'a parlé d'une chose que légèrement et en passant, qu'*Il n'a fait que couler sur ce fait, sur cette circonstance, etc.***Couler**. v. actif. Passer une chose liquide au travers du linge, du drap, du sable, etc. *Couler du lait dans un souloir. Couler la lessive. Couler de l'hippocras dans une chausse. Couler un bouillon. Couler au travers d'un linge*. •On dit, *Couler une glace*, pour dire, En faire couler la matière fondue, sur une table préparée exprès. *Le secret de couler les glaces est récent*.**Couler**, signifie aussi figurément, Faire glisser adroitement, mettre doucement en quelque endroit, ou parmi quelque chose. *Il a coulé ce mot subtilement dans la clause*, ou *cette clause dans le contrat. Il en faudroit couler un mot dans votre discours, dans votre lettre. Il lui en a coulé deux mots à l'oreille. En comptant de l'argent, il y coula quelques pistoles fausses. Il coula ce billet, cette pièce parmi les autres papiers. Il a coulé la main dans ma poche. Il lui coula des louis d'or dans la main*.**Coulé, ée.** participe.

COULEUR. sub. f. Impression que fait sur l'oeil la lumière réfléchie par la surface des corps. *Les couleurs simples. Les couleurs composées. Couleur naturelle. Couleur artificielle. Couleur claire. Couleur sombre, brune, obscure. Couleur éclatante. Couleur voyante. Couleur haute. Couleur gaie. Couleur vive. Couleur triste, morne. Couleur modeste, fantasque. Couleur forte. Couleur enfoncée, chargée. Couleur foible. Couleur fausse. Couleur légère. Couleur rude. Couleur douce. Couleur passée, effacée, ternie. Couleur tirant sur le brun, sur le bleu, etc. Couleur mêlée. Couleur changeante. Couleur fuyante. Couleur tranchante. Couleur à la mode. Cevin a la couleur malade. Couleur noire, blanche, grise, rouge, verte, violette, jaune, incarnate, isabelle. Couleur de feu, d'amarante. Couleur amarante. Couleur de rose. Couleur de rose sèche, de chair, aurore, de citron, de gris−de−lin. Couleur de musc. Couleur d'olive, de feuille morte, de ramoneur, de ventre de biche, etc. Cette étoffe est de telle couleur. Diversifier les couleurs. Variété de couleurs. Mêler les couleurs. Mélange de couleurs. Nuance de couleurs. Assortir les couleurs. Il y a proportion entre les couleurs. Cette étoffe n'a pas bien pris la couleur. Teindre en couleur de . . . Mettre en couleur. Donner la couleur. Cette étoffe a perdu sa couleur. On ne porte plus de cette couleur, de ces couleurs*. •On dit aussi au masculin, *Le couleur de feu, le couleur de rose, de chair, de citron*, pour dire, Ce qui a la couleur du feu, de la rose, etc. Et après un substantif, il s'emploie comme adjectif. *Un ruban couleur de feu, d'un très−beau couleur de feu*. •On dit proverbialem. d'Un homme qui se mêle de juger d'une chose qu'il ne sait point, dont il n'a aucune connoissance, qu'*Il en juge*, qu'*il en parle comme un aveugle des couleurs*.**Couleur**, se prend quelquefois en parlant d'Étoffes et d'habits, pour toute autre couleur que le noir, le gris, le blanc, etc. *Il ne s'habille guère de couleur. Il ne porte plus le noir, il a pris un habit de couleur. Elle est en habit de couleur. Elle a renoncé à la couleur,* c'est−à−dire, Elle ne porte plus que le noir ou d'autres couleurs modestes.**Couleur**. Drogue dont on se sert pour la Peinture et pour la Teinture. *Broyer les couleurs. Mêler les couleurs. Préparer, appliquer, coucher, asseoir, poser les couleurs. Avant que de dorer ce lambris, il le faut mettre en couleur. Mettre la première couleur. Bien manier, bien employer les couleurs. Adoucir les couleurs, Amortir les couleurs, Ranimer les couleurs. Rehausser, relever les couleurs. Les couleurs s'affoiblissent, se ternissent, se passent. L'air mange les couleurs. Mettre un plancher, du parquet, etc. en couleur. Ce Peintre entend bien le mélange, la fonte des couleurs*.**Couleurs**, au pluriel, se prend quelquefois pour La livrée dont on habille les Pages, Cochers, Laquais, etc. *Il a des couleurs magnifiques, des couleurs bizarres, fantasques, bien particulières. Couleur du Roi. Ce Page, ce Laquais n'avoit pas encore les couleurs*. Il vieillit. On emploie plus ordinairement le mot *Livrée*. •On appelle en Peinture *Couleurs amies,* Celles qui

ne se font point paroître réciproquement dures.**Couleur**, en termes de Blason, se dit Des cinq couleurs, azur, gueules, sinople, sable et pourpre. *Couleur sur métal. Métal sur couleur*.**Couleur**, se prend aussi particulièrement pour Le teint. *Bonne couleur, mauvaise couleur. Couleur vermeille. Couleur pâle, blême, morte. Couleur plombée, livide, olivâtre, brune. Il se porte bien, la couleur lui est revenue. Il a repris sa couleur. Belles couleurs. Cette personne a de belles couleurs*.**Couleur**, se prend aussi pour La rougeur qui survient au visage pour quelque cause naturelle ou accidentelle. *Il est haut en couleur. La couleur lui monta au visage*. •On appelle *Pâles couleurs,* Une maladie des jeunes filles, qui leur rend le teint pâle et jaune.**Couleur**, se dit aussi en parlant Des viandes qu'on rôtit, et du pain et des pâtisseries qu'on met au four, pour marquer la couleur que ces choses doivent avoir quand elles sont cuites comme il faut. *Faites du feu clair, afin que ces viandes prennent couleur, afin de leur donner couleur. Ce pain n'a point de couleur. Cette tourte, cette croûte n'a pas assez de couleur. Ce rôti a bien pris couleur*. •On appelle *Couleur,* aux jeux des cartes, Le pique, le trèfle, le coeur et le carreau. *De quelle couleur tourne−t−il? De quelle couleur est la triomphe? J'ai des quatre couleurs dans mon jeu. Je n'ai point de cette couleur. Il renonce à la couleur*. •Au jeu du Lansquenet, on dit, *Prendre couleur,* pour dire, Entrer au jeu et couper. *Prenez couleur. Il a pris couleur*. •On dit figurément, *Prendre couleur*, pour dire, Se décider, se déclarer. *Cette affaire commence à prendre une bonne, une mauvaise couleur*. •On dit figurément et familièrement, *Reprendre couleur,* pour dire, Rentrer en faveur, rétablir sa fortune. •On dit aussi d'Un homme qui, après une longue retraite, reparoît dans le monde, revient à la Cour, qu'*Il a repris couleur*.**Couleur**, signifie figurément Prétexte, apparence. *Il l'a trompé sous couleur d'amitié. Il s'est rendu maître de l'affaire sous couleur de le servir. À cela il n'y a ni couleur ni apparence de vérité*. •Il se prend quelquefois plus étroitement pour Une raison apparente dont on se sert pour couvrir et pallier quelque mensonge ou quelque mauvaise action, afin de persuader ce qu'on désire. *Cela le choquera d'abord, si vous n'y donnez quelque couleur. Voilà une couleur bien spécieuse. Couleur plausible. Une fort mauvaise couleur. Revêtir un mensonge de belles couleurs. Il sait bien donner une couleur spécieuse à ce qu'il dit, à ce qu'il fait de plus mal. Nos passions changent la couleur des objets*. •On se sert du mot *Couleur,* en parlant De style, pour désigner le caractère des ornemens, leur choix, et leur effet. *Un style sans couleur. Son style a une couleur brillante, magique, austère, antique*.

COULEUVRE. s. f. Espèce de reptile du genre des serpens. *Couleuvre de haie, de buisson. Couleuvre d'eau. Grosse, longue couleuvre. Peau de couleuvre. Oeufs de couleuvre. Il se glisse comme une couleuvre*. •On dit proverbialement et figurém. d'Un homme qui a eu bien des dégoûts, des chagrins, sans oser s'en plaindre, qu'*Il a bien avalé,* qu'*on lui a bien fait avaler des couleuvres*.

COULEUVREAU. s. mas. Petit de couleuvre.

COULEUVRÉE, ou **BRIOINE**. s. fém. Plante sarmenteuse et fort commune. On emploie sa racine dans l'hydropisie, et dans quelques autres maladies.

COULEVRINE. sub. f. Pièce d'artillerie plus longue que les canons ordinaires. *Cette coulevrine est de tant de pieds de longueur. Une coulevrine qui porte loin. À la portée de lacoulevrine*. •On dit d'Une maison, d'une terre, qu'*Elles sont sous la coul vrine d'une Place,* Quand elles en sont si proches, qu'elles en peuvent être ou défendues ou incommodées. •On dit figurément et familièrement à Un homme qui a son bien dans le voisinage d'un plus puissant que lui, *Vous avez un puissant voisin, songez que vous êtes sous sa coulevrine*. •On dit aussi figurément et famil. qu'*Un homme est sous la coulevrine d'un autre,* pour dire, qu'Il est en quelque sorte dans sa dépendance par sa charge, par son emploi, etc.

COULIS. s. masc. Suc d'une chose consommée à force de cuire, passé par une étamine, par un linge, etc. *Coulis de chapon. Coulis de perdrix. Coulis de pois. Coulis d'écrevisses*. •Il est quelquefois adjectif, et n'est d'usage que dans cette phrase, *Vent coulis,* qui signifie un vent qui se glisse au travers des fentes et des trous. *Il vient un vent coulis par cette porte. Je sens un vent coulis qui me donne sur l'épaule. Les vents coulis sont*

dangereux.

COULISSE. s. fém. Longue rainure par laquelle on fait couler, aller et revenir un châssis, une fenêtre, une porte de bois, etc. *Faire une coulisse. Graisser la coulisse*.**Coulisse**, se dit aussi Du volet qui va et vient dans ces rainures, et dont on se sert pour fermer. *Fermez cette coulisse*.**Coulisse**, se prend aussi pour Ces pièces de décorations que l'on fait avancer et reculer dans les changemens de théâtre. *Le feu prit aux coulisses. Les coulisses n'alloient pas bien*. •Il se prend aussi pour Le lieu où ces coulisses sont placées aux côtés du théâtre. *Pendant toute la pièce il fut dans les coulisses*. •En termes d'Imprimerie, *Coulisse de galée,* est une pièce de bois sur laquelle le Compositeur arrange ses lignes.

COULOIR. s. m. Écuelle ordinairement faite de bois, qui au lieu de fond, a une pièce de linge par−où on coule le lait en le tirant.**Couloir**, se dit aussi d'Un passage de dégagement d'un appartement à un autre. •Il est aussi terme d'Anatomie. *Les couloirs de la bile*.**Couloire**. s. fém. Vaisseau propre à laisser passer, à faire égoutter la partie la plus liquide ou le suc de quelque substance qu'on veut en séparer. *Couloire d'Apothicaire. Couloire de pressoir*.

COULPE. s. fém. Faute, péché. Il n'est en usage que dans les matières de Religion. Il signifie la souillure, la tache du péché qui prive le pécheur de la grâce de Dieu. *Par la confession la coulpe est remise, et non pas la peine. Le grand amour de Dieu, la charité parfaite emporte la coulpe et la peine, délivre de la coulpe et de la peine*. •On dit proverbialement, quand on a regret d'avoir fait quelque chose, qu'*On en dit sa coulpe. Cela m'est échappé, j'avoue ma faute, je m'en repens, j'en dis ma coulpe*.

COULURE. s. f. Il se dit en parlant Des grains de la grappe qui tombent ou se dessèchent quand le raisin commence à se nouer. *La vigne est sauvée de la gelée, il n'y a plus que la coulure à craindre*.**Coulure**, se dit aussi De la portion du métal qui s'échappe du moule où la fonte est jetée.

COUP. s. mas. Impression que fait un corps sur un autre en le frappant, le perçant, le divisant, etc. *Grand coup. Petit coup. Rude coup. Coup léger. Coup pesant. La force, la pesanteur du coup. Coup qui entre bien avant. Coup de poing. Coup de pied. Coup de cognée, de hache, de marteau. Coup de pierre, d'épée, de sabre, de poignard, de lance, de pique, de flèche, de hallebarde. Il a reçu un coup de fusil, de mousquet, de pistolet. Il a eu le bras emporté d'un coup de canon. Coup de bec. Coup de dent. Coup de griffe. Coup de pate. Coup de coude. Coup de bâton. Coup de gaule. Coup d'éperon. Coup de fouet. Coup de barre. Coup de rasoir. Coup de lancette, de bistouri. Coup de fleuret. Coup d'estramaçon, de pointe. Coup de foudre. Coup de vent. Donner, frapper, porter, alonger un coup. Recevoir un coup. Détourner un coup. Parer, esquiver un coup. Il s'est donné un grand coup contre la muraille, contre un arbre. Cela fut abattu à coups de marteau, de cognée, etc. Il fut abattu, terrassé d'un coup. Il eut un coup dans le bras, sur la tête, etc. Coup mortel. Coup favorable, Coup dans les chairs. Coup qui ne fait qu'effleurer la peau. Le coup de la mort. On lui a donné cent coups après sa mort. Charger de coups. Assommer de coups. Rouer de coups. Il tira sur lui, mais il manqua son coup. Aller aux coups*.**Coup**, se prend aussi pour La marque des coups qu'on a reçus. *Il est tout couvert, tout percé de coups. Il a tant de coups sur lui, sur son corps*.**Coup** *orbe*. Voyez Orbe. •On appelle *Coup de feu,* La blessure faite par une arme à feu. •On dit popul. d'Un homme qui a été battu, qu'*Il a été le plus fort,* qu'*il a porté les coups*. •On appelle *Coup dans l'eau, coup d'épée dans l'eau,* Une action, un effort inutile. •On dit, *Sans coup férir,* pour dire, Sans se battre, sans tirer aucun coup. *On a pris cette place sans coup férir*. •On appelle figurément et familièrement, *Un coup de bec, un coup de dent, un coup de langue,* Une medisance, une raillerie piquante, etc. *Cet homme est dangereux, incommode dans le commerce, il donne toujours des coups de bec, des coups de dent, des coups de langue*. •On appelle *Coup de grâce,* Le dernier coup que l'executeur donne à un patient, afin qu'il ne languisse pas davantage; •Et figurém. Le dernier coup qu'on porte à quelqu'un, pour achever de le perdre. •On dit, *Frapper les grands coups dans une affaire,* pour dire, Employer les moyens sûrs et décisifs. •On appelle *Coup de sang,* L'épanchement qui se fait

dans le cerveau par la rupture subite de quelques vaisseaux sanguins.**Coup fourré**, se dit dans l'Escrime, Quand chacun des deux hommes qui se battent donne un coup et en reçoit un autre en même temps. •On dit figurément et familièrement, *Porter un coup fourré,* pour dire, Rendre en secret un mauvais office à quelqu'un. •On dit figurément, *Détourner le coup, rompre un coup,* pour dire, Empêcher qu'une chose préjudiciable ne se fasse. •On dit aussi figurément, *Faire son coup, manquer son coup,* pour dire, Réussir, ou ne pas réussir dans son entreprise, exécuter ou ne pas exécuter son dessein. (Il s'emploie plus ordinairement en mauvaise part); et, *Rabattre les coups,* pour dire, Adoucir une affaire, apaiser les esprits, empêcher qu'ils ne s'aigrissent. •On dit aussi: *Un coup de peigne. Un coup de pinceau. Un coup d'oeil. Un coup de plume. Un coup d'archet. Un coup de sifflet. Un coup de gouvernail*. •On appelle *Coup de main,* à la guerre, Une attaque subite, imprévue, et qui réussit. •On dit aussi, qu'*Une Place a été prise d'un coup de main,* pour dire, qu'Elle a été prise sans canon. *Cette Place ne craint point les coups de main, elle est à l'abri d'un coup de main*.**Coup**, se dit encore De la décharge et du bruit que font les armes à feu lorsqu'on les tire. *Les Forteresses saluent l'Etendart Royal de tant de coups de canon, etc. A l'entrée d'un tel Prince, on fit une salve de cent coups de canon, et de dix mille coups de mousquet*. •On appelle *Coup,* La charge d'une arme à feu. *Les soldats avoient chacun dix coups à tirer*. •On appelle *Coup de tonnerre,* Le bruit qui accompagne ou suit un éclair; et on dit, qu'*Un homme a été tué d'un coup de tonnerre, d'un coup de foudre,* pour dire, qu'Il a été tué du tonnerre. •On dit, par ironie, d'Une personne qui divulgue tout ce qu'elle fait, qu'*Elle est secrète comme un coup de tonnerre, comme un coup de canon*. Il est du style familier. •On appelle *Coup de partance,* Le coup de canon qu'on tire quand une flotte ou un vaisseau part. *À la pointe du jour on tira le coup de partance*. •On dit, *Tirer à coup perdu,* pour dire, Tirer sans viser à aucun but certain.**Coup de filet**. C'est le jet du filet dans l'eau, pour prendre du poisson. *Il a pris tout ce poisson−là d'un coup de filet. Bon coup de filet. Malheureux coup de filet. Acheter un coup de filet*. •On dit figurément, lorsqu'on a enveloppé et pris plusieurs voleurs, ou plusieurs ennemis tout à la fois, qu'*On les a pris d'un coup de filet*. •On dit figurément, *Coup de marteau, coup de cloche,* pour dire, Son de la cloche, de l'horloge. *Dépendez−vous de l'heure, êtes−vous sujet à un coup de marteau, à un coup de cloche?***Coup**, se dit encore De certaines manières de jouer, et de certaines rencontres qui se font dans le jeu. Ainsi on dit à la Paume: *Coup d'arrière−main. Coup coupé. Coup de grille, de dedans. Coup d'ais*. Et dans tous les jeux: *Coup de bonheur. Coup de malheur. Coup de partie. Il a un coup sûr*. •On appelle figurément, *Un coup de partie,* Un coup important qui décide du succès d'une grande affaire. *En arrêtant les séditieux, on a fait un coup de partie*. •On dit proverbialement et figurément d'Une chose qu'on a faite, qui vaut bien la peine qu'on y a prise, que *Le coup vaut la balle,* que *le coup vaut l'argent*. •On appelle aussi, *Coup de fortune, coup de bonheur, coup de malheur, coup d'aventure, coup de hasard,* Un événement extraordinaire et imprévu.**Coup**, se dit aussi quelquefois d'Un mouvement impétueux, comme du vent qui souffle sur la mer, d'une tempête. *Coup de vent. Coup de tempête. Un coup de mer écarta leurs vaisseaux, les jeta, les poussa sur les côtes*.**Coup de Soleil**. Il se dit de l'impression violente et quelquefois mortelle, que le grand soleil fait en certaines circonstances sur ceux qui s'y trouvent exposés.**Coup**, se dit aussi Des actions humaines. *Grand coup. Beau coup. Coup important, d'importance. Heureux coup. Coup imprévu. Voilà un coup d'étourdi, un coup de mal−habile homme. C'est un coup de désespoir. C'est un méchant coup. Un mauvais coup. Il a fait là un mauvais coup, de mauvais coups. Si on le pousse à bout, il fera un coup de sa main. Coup hardi, déterminé, méchant. Il a fait ce coup−là de sa tête, sans prendre conseil de personne. Ce sont−là de vos coups*. •On appelle *Coup du ciel, coup d'enhaut, coup de la Providence,* Quelque événement merveilleux qu'on ne devoit pas attendre naturellement. •On appelle *Coup d'ami,* Un service qu'on rend à son ami dans une occasion fort importante; *Coup de maître,* Un coup d'habile homme; *Coup d'État,* Un coup utile au bien de l'État; et *Coup de tête,* Un coup d'un grand jugement. •*Coup de tête,* se dit aussi d'Une action étourdie; et l'on dit souvent, *Un coup de sa tête,* dans ce dernier sens. •On appelle figurément, *Coup d'État, coup de partie,* Une action qui décide du succès d'une grande affaire. •On dit proverbialement, et par allusion au duel où Jarnac tua La Châtaigneraie par un coup imprévu, *Il lui a donné un coup de jarnac, le coup de jarnac,* pour dire, Il lui a fait un mauvais tour auquel il ne s'attendoit pas, et qui l'a mis en très − mauvais état, qui l'a ruiné, qui a détruit sa fortune. Il s'entend toujours en mauvaise part. •On appelle *Coup d'essai,* La premiere action, le premier ouvrage par lequel on donne des marques de ce qu'on est capable de faire. •On dit figurément et familièrement, *Cet homme a un coup de hache,* pour dire, qu'Il a un grain de flie. •On dit figurément, *Un coup de foudre, un coup de massue,* pour signifier Quelque

événement imprévu, étonnant, accablant, etc. *Cette nouvelle a été pour lui un coup de foudre, un coup de massue. La réprimande, les menaces qu'on lui fit, furent pour lui un coup de massue*.**Coup de Théâtre**, se dit d'Un changement subit de décorations, ou d'une scène à laquelle on ne s'attend pas. On dit aussi au figuré, *Son arrivée a été un coup de théâtre*. Voyez Théâtre. •On dit encore, *Coup de théâtre, coup imprévu,* pour dire, Un événement inattendu qui change tout−à−coup la situation des personnages, soit en bien, soit en mal. •On dit proverbialement et figurément, *Faire d'une pierre deux coups,* pour dire, Venir à bout de deux choses par un seul moyen. •On dit, qu'*Une chose porte coup,* pour dire, qu'Elle tire à conséquence.**Coup**, signifie aussi Une fois. *Un coup, deux coups, trois coups, etc. Le premier, le second, le troisième coup, etc. Je lui pardonne pour le coup. Pour ce couplà. C'est assez pour ce coup, pour un coup. Boire un coup, deux coups. Un coup de vin. Ce qui ne se peut faire en un coup se fait en deux. C'est à ce coup, etc. Je vous le donne en trois coups. Il a encore trois coups à jouer*. •On dit, *Boire à petits coups,* pour dire, Boire en petite quantité a chaque fois; *Boire un grand coup,* pour dire, Boire beaucoup en une seule fois. •On appelle *Coups de dés,* Les différentes combinaisons que les dés peuvent faire. *Il a fait un beau coup de dés. Il a trois coups de dés contre lui*. •On dit dans plusieurs jeux, *Rompre le coup,* pour dire, Rendre le coup nul. •On le dit aussi figurém. pour dire, Empêcher l'exécution d'un projet. •Au jeu du Trictrac, on dit, *Coup et dés,* pour dire, que La primauté appartiendra à celui qui amenera le dé le plus fort dans le trictrac.**Coup**, est encore d'usage dans plusieurs phrases. On dit, *Donner un coup de peigne à sa perruque,* pour dire, La peigner légèrement; *Il n'y a plus qu'un coup de pinceau à donner à ce tableau,* pour dire, qu'Il n'y a presque plus rien à faire pour le finir; *Donnez un coup d'oeil sur cet ouvrage,* pour dire, Jetez−y les yeux. •On dit, *Cette maison plaît au premier coup d'oeil,* pour dire, que Son premier aspect fait plaisir; *Le coup d'oeil d'une terrasse est charmant,* pour dire, qu'On découvre de là une vue agréable; *Ce Général a le coup d'oeil excellent,* pour dire, qu'Il connoît d'abord tout l'avantage qu'il peut tirer de la situation des lieux, et de la disposition ou des mouvemens de l'ennemi. •On dit aussi dans le style familier, *Donner un coup de chapeau,* pour dire, Saluer. *Cela ne vous coûtera qu'un coup de chapeau*. •On dit aussi de même, *Il n'y a qu'un coup de pied jusqu'à un certain endroit,* pour dire, qu'On y peut aller en peu de temps. *Donnez un coup de pied jusques−là*.**Coup du roi**, et **coup sec**, sont des termes du jeu de Billard.**Tout à coup**. adv. Soudainement, en un moment. *Cette maison est tombée tout à coup. Ce mal l'a pris tout à coup, comme il y pensoit le moins*.**Tout d'un coup**. adv. Tout en une fois. *Il gagna mille écus tout d'un coup. Il fit s2 fortune tout d'un coup*.**À coup sûr**. adverb. Certainement. *Vous me trouverez à coup sûr*.**Coup sur coup**. adv. Immédiatement l'un après l'autre. *Il lui a envoyé deux Courriers coup sur coup. Il lui est survenu je ne sais combien de malheurs coup sur coup. Il a eu trois maladies coup sur coup*.**Après coup**. adverb. Trop tard, et après qu'un chose est faite, est arrivée. *Vous voulez produire des pièces quand votre proces est jugé, c'est après coup*.**À tous coups**. adv. À tous propos, souvent. *Il vient à tous coups me quereller. Il tomboit à tous coups*.**Pour le coup, à ce coup**. adverb. Pour cette fois−ci. *Pour le coup, pour ce coup−ci, il ne m'échappera pas*. On dit aussi, *À ce coup,* dans ce sens−là.**Encore un coup**. adv. Encore une fois. Il s'emploie principalement lorsqu'on répète avec vivacité ce qu'on a déjà dit. *Encore un coup, je vous dis que . . . .*

COUPABLE. adj. des 2 g. Qui a commis quelque faute ou quelque crime. *Extrèmement coupable. On l'a accusé de telle chose, il en est coupable. C'est le plus coupable de tous. Il est coupable d'un tel crime. On l'a trouvé, il s'est trouvé coupable. S'il s'enfuit, il se rendra coupable. Un accusé n'est coupable qu'au moment où il est convaincu du crime dont on l'accuse*. •Il est aussi quelquefois substantif. *Souvent l'innocent pâtit pour le coupable*.

COUPÉ. s. m. Pas de danse, mouvement de celui qui, en dausant, se jette sur un pied, et passe l'autre devant ou derrière.

COUPE, s. f. se dit d'Un bois sur pied que l'on coupe, ou qui est destiné à être coupé. *La coupe des bois, d'un bois taillis, d'un bois de haute futaie. La coupe s'en fait de neuf ans en neuf ans, de douze ans en douze ans, de cent ans en cent ans, etc. Il y a tant d'arpens à la coupe de cette année. Cette coupe est bonne, est*

meilleure que la précédente. J'ai vendu la coupe tant. Ce bois n'est pas en coupe. •Il se dit De certains fruits que l'on coupe, pour voir s'ils sont bons. *Il m'a vendu ce melon à la coupe*. •On le dit Des monnoies que l'on coupe, pour voir si elles sont bonnes. *On n'a reconnu la fausseté de cette monnoie qu'à la coupe*. •On dit, qu'*Une étoffe est dure à la coupe,* pour dire, qu'Elle résiste au ciseau, et qu'en la coupant on s'aperçoit qu'elle est dure. •Il se dit aussi De l'endroit par où l'étoffe est coupée. *Ce drap est beau à la coupe. Voyez la coupe de ce drap. La coupe des cheveux*. •Il se dit encore De la façon dont on taille l'étoffe, le cuir, etc. *Ce justaucorps, cet habit ne va pas bien, la faute en vient de la coupe. Ce Tailleur a la coupe bonne. Ce Cordonnier a la coupe bonne*. •On le dit aussi Des pierres; et il signifie, ou la façon ou l'art de les tailler: *Il entend bien la coupe des pierres; il a fait un Traité de la coupe des pierres;* ou l'action même par laquelle on les taille. *La coupe de ces pierres est difficile*.**Coupe**, en Architecture et en Charpenterie. Représentation d'un édifice, d'un bâtiment de terre ou de mer. *Coupe perpendiculaire. Coupe horizontale d'un navire, d'un moulin*. •On dit, *Ia coupe d'un cintre, d'un dôme, la coupe d'un escalier,* pour dire, L'inclinaison des joints, des voussoirs d'un arc.**Coupe**, se dit aussi au jeu des Cartes, pour La séparation qu'un des joueurs fait d'un jeu de cartes en deux parties, après que celui qui donne a mêlé. *Je ne veux pas être sous sa coupe. Il a la coupe malheureuse*. •On dit figurément et familièrement, *Se trouver sous la coupe de quelqu'un,* pour dire, Avoir affaire à quelqu'un, être sous sa dépendance, et exposé aux effets de son ressentiment. *S'il tombe jamais sous ma coupe*. •On dit figurément, *La coupe d'un ouvrage, d'une pièce de théâtre,* pour dire, Sa distribution. On dit d'Un Poëte, que *La coupe de son vers est facile*.

COUPE. s. f. Tasse, sorte de vase ordinairement plus large que profond. *Coupe d'argent. Coupe d'or, de vermeil doré. Coupe de cristal. Boire dans une coupe*. •Il signifie dans le Dogmatique, La Communion sous l'espèce du vin. *Les Laïques avoient autrefois l'usage de la coupe. On accorde la coupe aux Rois le jour de leur sacre. Le retranchement de la coupe*. •On dit figurément, *Boire la coupe jusqu'à la lie,* pour dire, Essuyer une mortification toute entière, un malheur avec tous les dégoûts qui peuvent l'accompagner.**Coupe**, en Astronomie, est le nom d'Une constellation de l'hémisphère méridional.

COUPE−CU. s. m. Il se dit au Lansquenet, quand celui qui donne ne fait pas une seule carte, et amène la sienne la première. Il vieillit. On dit présentement *Coupe−gorge*. •On dit, *Jouer à coupe−cu,* pour dire, Ne jouer qu'un coup, qu'une partie sans donner revanche. *Jouons deux pistoles à coupe−cu*.

COUPE−GORGE. s. m. Lieu où il est dangereux de passer à cause des voleurs. *Ne passez pas dans ce bois, c'est un coupe−gorge, un vraicoupegorge*. •On appelle figurément *Coupe−gorge,* Une Académie de jeu où l'on trompe. *N'allez pas jouer en cet endroit, c'est un franc coupe−gorge*. •Il se dit aussi De toutes sortes d'endroits où il se commet ordinairement quelque injustice ou quelque friponnerie. *Cette Juridiction est un vrai coupegorge. Ce cabaretest un vrai coupe−gorge*.**Coupe−gorge**, se dit aussi au jeu du Lansquenet, quand celui qui tient les cartes amène sa carte la première, ce qui lui fait perdre tout ce qu'il peut perdre de cette main−là. *Un tel a coupé, il lui a donné un vilain coupe−gorge. J'ai fait un vilain coupe−gorge*.

COUPE−JARRET. s. m. Brigand, assassin, qui ne porte l'épée qu'a dessein de se battre, de maltraiter, ou de faire insulte à ceux qu'il rencontre. *Il a l'air d'un coupe−jarret. Il est toujours accompagné de coupe−jarrets*.

COUPE−T??ETE. subst. masc. Sorte de jeu que jouent les enfans, en sautant de distance en distance les uns par − dessus les autres. *Ils jouent à coupe−tête*.

COUPEAU. s. m. Sommet, cime d'une montagne. *Il étoit sur le coupeau d'une montagne*. •On dit en Poésie, *La montagne au double coupeau,* pour dire, Le Parnasse. Il vieillit.

COUPELLE. s. f. Petit vaisseau en forme de tasse fait avec des cendres lavées, ou des os calcinés. On s'en sert pour purifier, par l'action du feu, l'or et l'argent des autres métaux avec lesquels ils sont alliés. La *GrandeCoupelle* sert à faire en grand ce qui se fait en petit dans la *Petite Coupelle*. Le fourneau qui sert à ces opérations s'appelle *Fourneau de Coupelle*. On dit, *Coupeller* et *passer à la coupelle*. La grande coupelle s'appelle *Casse,* et n'a de commun avec la petite que les matières dont elle est faite; sa couverture et son fourneau ne ressemblent point à ceux de la petite. *Mettre de l'or à la coupelle. Cet or a passé par la coupelle. Cet argent a été mis à la coupelle*. •On appelle L'or et l'argent du plus haut titre, *Or de coupelle, àrgent de coupelle*. •On dit sigurément, *Mettre à la coupelle, passer à la coupelle,* pour dire, Mettre à une rigoureuse épreuve, passer par un examen sévère.

COUPER. v. a. Trancher, séparer, diviser un corps continu, avec quelque chose de tranchant. *Couper en deux. Couper en morceaux. Couper par pièces. Couper du pain. Couper de la viande. Il s'est coupé jusqu'à l'os. On lui a coupé un bras, une jambe. Couper le cou. Couper la tête à quelqu'un. Couper le nez, les oreilles. Couper le poing. Couper les blés. Couper les bois. On coupe ce bois de nexf ans en neuf ans. Couper les cheveux, les ailes. Cette étoffe a été coupée à la pièce*. •Il est aussi neutre. *Voilà un couteau, un rasoir qui coupe bien*.**Couper**, signifie quelquefois, Tailler suivant les règles de l'art. *Il entend bien à couper les pierres. Couper un habit, un manteau. Couper une robe*. •On dit, *Couper la bourse à quelqu'un,* pour dire, Lui voler adroitement sa bourse, ou les autres choses qu'il avoit sur lui. •On dit figurément, *Couper la bourse à quelqu'un,* pour dire, Tirer de l'argent d'une personne qui n'a pas beaucoup d'envie d'en donner. *Il s'est laissé couper la bourse pour avoir la paix. Il s'est laissé couper la bourse pour se délivrer des importunités de cette personne*. Il est familier. •On dit, *Couper la gorge,* pour dire, Tuer, massacrer. *Les voleurs lui coupèrent la gorge. Ce Valet coupa la gorge à son Maître dans son lit. Il coupoit la gorge aux passans, à ses Hotes. Ces Troupes entrèrent dans la Ville, et coupèrent la gorge à toute la garnison*. •On dit dans le même sens, mais familièrement, *Couper le sifflet*. •On dit, que *Des soldats se coupent la gorge l'un à l'autre,* pour dire, qu'Ils s'entretuent. *Si vous n'allez apaiser la querelle, ils se couperont la gorge*. •On dit aussi, *Se couper la gorge avec quelqu'un,* pour dire, Se battre en duel avec lui. *Je me veux couper la gorge avec mon ennemi*. •On dit figurément, *Couper la gorge à quelqu'un,* pour dire, Faire quelque chose qui le perd. *Si vous ne payez ce pauvre homme, si vous le mettez en prison, vous lui coupez la gorge. Ce procès, cette mauvaise affaire lui a coupé la gorge à lui et à ses enfans*. •On dit figurément et familièrement d'Une raison, d'un pièce qui détruit les prétentions de quelqu'un, qu'*Elle lui coupe la gorge*. On dit dans le même sens, *Vous vous coupez la gorge par cette pièce, par cette raison*. •On dit en menaçant quelqu'un, qu'*On lui coupera bras et jambes, qu'un lui coupera les jarrets, les oreilles, le nez*. •On dit figurément, qu'*On a coupé bras et jambes à quelqu'un,* pour dire, qu'On lui a fait une injustice énorme, driante, etc. •On dit aussi: *Il fait un vent de bise qui coupe le visage. Ses lèvres sont toutes coupées du froid*.**Couper**, signifie quelquefois Traverser, diviser. *Une chaîne de montagnes coupe toute cette Province. Il y a quantité de canaux, de haies qui coupent ce Pays−là*. •On dit, *Couper l'éau,* pour dire, Fendre l'eau en nageant.**Couper** *dans le vif,* se dit Des Chirurgiens qui, en faisant leurs opérations, coupent jusque dans la chair vive. *Il faut couper dans le vif*.**Couper** *dans le vif,* se dit aussi au figuré, pour dire, Toucher à ce qui est le plus sensible. *Il a coupé dans le vif*. •On dit en termes d'Escrime, *Couper la mesure,* pour dire, Dégager la mesure. •On dit, *Couper du vin,* pour dire, Mêler deux ou plusieurs vins ensemble; *Couper son vin,* pour dire, Le mêler avec de l'eau. •On dit, *Couper chemin à quelqu'un,* pour dire, Se mettre au devant de lui sur son chemin, pour l'empêcher de passer. •On dit figurément, *Couper chemin à un mal,* pour dire, En arrêter le cours, empêcher qu'il ne continue. *Il faut couper chemin à cette fièvre, à cette hérésie, à ce procès. Il faut couper le mal dans sa racine. Il faut couper court à cette intrigue*. •On dit aussi absolument, dans le même sens, *Couper quelqu'un,* pour dire, Le traverser, le passer, le devancer. *Nous marchions, et son carrosse nous coupa*. •On dit figurément et proverbialement, *Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un,* pour dire, Le supplanter avec adresse. •On dit aussi en ce sens, *Couper pied: Il faut couper pied à cet abus,* pour dire, En arrêter le cours. •On dit, *Couper par le plus court, par le plus court chemin, par ce sentier,* pour dire, Aller par le chemin le plus court, etc. •On dit, *Couper les vivres à une atmée, à une Ville assiégée,* pour dire, Fermer les avenues, pour empêcher qu'on ne lui porte des vivres. •On dit figurément, *Couper les vivres à quelqu'un,* pour signifier, Lui retrancher l'argent, les moyens de subsister,

etc. •On dit, *Couper les eaux à une Place assiégée,* pour signifier, qu'On coupe les canaux, les conduits des fontaines qui portent de l'eau à la Ville. •On dit en termes de Guerre, *Couper les ennemis,* pour dire, Se mettre entre une partie de leur armée et une autre partie, ou entre leur armée et la Place qu'ils couvroient. *Les assiégés ayant fait une sortie, furent coupés par les nôtres. Leur avant−garde ayant passé la rivière, passé un tel défilé, nos gens la coupèrent*. •On dit aussi dans le même sens, *Couper la communication d'une Ville, d'un quartier,* pour dire, Se poster de manière qu'on ne puisse y envoyer du secours. •On dit, *Couper le feu, couper un incendie,* pour dire, En arrêter la communication d'une maison à une autre; *Couper les sons*, en Musique, pour dire, Marquer un silence entre chaque son dans les expressions de douleur, d'abattement ou d'admiration. •On dit figurément et familièrement, *Couper court,* pour dire, Abréger un discours, faire une réponse en peu de mots. *Je lui coupai court. Monsieur, point tant de discours, coupez court*. •On dit aussi, *Couper la parole à quelqu'un,* pour dire, L'interrompre en prenant la parole, ou lui imposer silence. •On dit à la Paume, *Couper un coup,* pour dire, Pousser la balle de manière qu'elle ne fasse point de bond.**Couper**, en termes de Chasse, se dit Des chiens qui abandonnent la voie pour devancer la bête; ce qui est un défaut.**Couper**, à la Danse, C'est faire une certaine manière de pas. *Coupez, coulez, etc*. •On dit aussi, *Couper,* au jeu des Cartes, pour dire, Séparer un jeu de cartes en deux, avant que celui qui a la main, donne. *J'ai battu les cartes, coupez, coupez net. Il n'est pas permis de ne couper qu'une carte*. •On dit, *Couper un cheval,* pour dire, Le châtrer. •On dit, que *Les sanglots, les soupirs coupent la voix,* pour dire, qu'Ils tont perdre la parole. •On dit, qu'*Un homme se coupe,* pour dire, qu'Il se contredit et se dément lui−même dans ses discours. *Il s'est coupé dans son interrogatoire, dans ses réponses. On se coupe aisément quand on ne dit pas la vérité*. •On dit, qu'*Un cheval se coupe,* Quand il s'entre − taille des pieds de devant, ou des pieds de derrière. •On dit, que *Deux lignes, deux chemins se coupent,* pour dire, qu'Ils se croisent, qu'ils se traversent.**Couper**, se dit aussi au jeu du Lansquenet, pour dire, Prendre carte et se mettre au nombre des joueurs. *Il coupoit. Il ne coupoit pas*.

Coupé, ée. participe. •On appelle *Pays coupé,* Un Pays qui est traversé de fossés, de canaux, et de rivières. •*Style coupé,* est Un style dont les périodes sont courtes et peu liées. •On dit d'Une Stance, qu'*Elle est bien* ou *mal coupée,* selon que les repos y sont bien ou mal observés. •On appelle *Lait coupé,* Du lait mêlé avec de l'eau. •On dit, *Carrosse coupé,* pour, Un carrosse qui n'a qu'un fond sur le derrière; *Un cheval coupé,* pour, Un cheval hongre ou châtré. •On dit, en termes de Blason, *Coupé, parti, tranché, etc*.

COUPERET. subst. masc. Sorte de couteau de boucherie et de cuisine, fort large et propre pour couper de la viande. *Il a coupé cette viande avec un couperet*.**Couperet**, chez les Émailleurs, Qutil d'acier pour couper les filets d'émail.

COUPEROSÉ, ÉE. adj. Il se dit d'Un visage gâté de bourgeons et de rougeurs. *Il a le visage couperosé. Il est tout couperosé*. •Il se dit aussi Des personnes. *Cette femme est toute couperosée*.

COUPEROSE. sub. fém. Espèce de minéral synonyme de vitriol martial. *Couperose verte. Couperose blanche*.

COUPEUR, EUSE. s. Qui coupe. Il se dit De ceux qui coupent les grappes en vendange. *Il a loué deux hotteurs et dix coupeurs*. •Il se dit aussi De ceux qui jouent au Lansquenet. *Il y avoit tant decoupeurs*. •On appelle *Coupeur de bourses,* Un filou, qui coupe la bourse, ou qui dérobe subtilement l'argent et les autres choses qu'on peut avoir sur soi.

COUPLE. subst. fém. Deux choses de même espèce qu'on met ensemble. *Une couple d'oeufs. Une couple de chapons. Une couple de boîtes de confitures. Donnez−m'en une couple*. •Il ne se dit jamais Des choses qui vont nécessairement ensemble, comme les souliers, les bas, les gants, etc. mais alors on dit, *Une paire*. •Il signifie aussi Le lien dont on attache deux chiens de chasse ensemble. *Où est la couple de ces*

chiens? Ils ont rompu leur couple. Ils vont bien en couple. •Il se dit aussi De deux personnes unies ensemble par amour ou par mariage; et alors il est masculin. *Beau couple. Heureux couple. Couple fidèle. Voilà un beau couple d'amans. Ce seroit dommage de séparer un si beau couple*.

COUPLER. verb. act. Attacher des chiens de chasse avec une couple pour les mener. *Il faut coupler ces chiens. Ces épagneuls étoient couplés*. •Il signifie aussi, Loger deux personnes ensemble, dans les occasions où les logemens sont marqués par des Maréchaux des logis. *Il n'y avoit pas où loger tout le monde séparément, on coupla les Officiers de la Maison du Roi*.

Couplé, ée. participe.

COUPLET. s. m. Certain nombre de vers, espèce de Stance qui fait le tout ou quelque partie d'une chanson. *Un couplet de chanson. Cette chanson n'a qu'un couplet, est de quatre couplets*.**Couplet**, en termes de Serrurerie, se dit De deux pates de fer à queue d'aronde, unies par deux charnières.

COUPLETER.v. act. Faire une chanson, des couplets contre quelqu'un. Il est familier.

Coupleté, ée. participe.

COUPOIR. s. m. Instrument dont on se sert dans la fabrique des monnoies, et en différens arts et métiers, pour couper et rogner.

COUPOLE. s. fém. L'intérieur, la partie concave d'un Dôme. *La Coupole de cette Église est bien peinte. La Coupole de l'Église de Saint−Pierre*.

COUPON. s. mas. Petit reste d'une pièce d'étoffe ou de toile. *Un coupon de toile de batiste*. •Il se dit aussi Des papiers portant intérêts, et dont on coupe une partie à chaque échéance.

COUPURE. sub. fém. Séparation, division faite dans un corps continu par quelque chose de coupant et de tranchant. *Une grande coupure. J'ai une coupure au doigt. Il y a une coupure à cette étoffe, à ce cuir*.**Coupure**, se dit en termes de Guerre, Des retranchemens, fossés, palissades, etc. qui se font dans un ouvrage derrière une brèche, pour s'y défendre. *Les assiégés furent chassés de la brèche, mais ils avoient fait des coupures qui arrêtèrent les assiégeans. Ils avoient fait une bonne coupure. On saigne une rivière, des étangs et des marais par des coupures*.

COUR MARTIALE. s. f. Tribunal militaire, qui étoit établi pour appliquer les Lois pénales sur les crimes et délits militaires, après que les Jurés avoient prononcé sur le fait. (*C.* de 1791.)

COUR. s. f. Espace à découvert, enfermé de murs ou de bâtimens, qui est ordinairement à l'entrée de la maison, et en fait partie. *Grande cour. Petite cour. Avant−cour. Cour de devant. Cour de derrière. Cour pavée, sablée, gazonnée. Cour de cuisine. Cour carrée. Cour en ovale. Cour ovale. Maison bâtie entre cour et jardin. Cour à fumier. Cour où les carrosses tournent. Toute la cour étoit pleine de carrosses*. •On appelle *Basse−cour,* La cour d'un château ou d'une grande maison, et qui est destinée, soit au logement des bas−Officiers, soit à y mettre les équipages; on y nourrit à la campagne de la volaille et des bestiaux. *Servante de basse−cour*. •On appelle figurément et familièrement, *Une nouvelle de basse−cour,* Une nouvelle débitée par des gens qui ne sont point à portée d'en avoir été bien informés.

COUR. sub. fém. Les Officiers, les principaux Seigneurs qui accompagnent ordinairement un Roi, un Souverain. *Cour Royale. Cour Impériale. La Cour du Roi, de l'Empereur, du Pape. La Cour de Rome. La Cour de France, d'Espagne. Belle Cour. Grande Cour. Grosse Cour. Petite Cour. Cour galante. Cour splendide, magnifique. La vieille Cour. Le Roi tient sa Cour en tel endroit. La Cour est partie, demeure, va, etc. Le Roi et toute sa Cour. Avoir une charge à la Cour. Vieillir à la Cour. C'est la fleur, c'est l'ornement de la Cour. Intrigues de Cour. Faire fortune à la Cour. Il est fort connu à la Cour. Il s'est avancé à la Cour. Les Marchands suivant la Cour. Un Seigneur, une Dame de la Cour*. •On dit, *Un homme de la Cour; c'est un homme qui a l'air, le ton de la Cour; les gens de la Cour,* en parlant de Ceux qui suivent la Cour, et qui vivent à la manière de la Cour: mais lorsqu'on supprime l'article, et qu'on dit, *Homme de Cour,* il se prend quelquefois en mauvaise part. •On dit aussi poétiquement, *La Cour céleste,* pour signifier, Le Paradis. •On dit communém. *Effronté comme un Page de Cour*.**Cour** *plénière*. Assemblée solennelle, où nos Rois ayoient accoutumé d'inviter les Grands du Royaume, même les Seigneurs Étrangers, auxquels ils donnoient audience publique, avec toute sorte de fêtes et de réjouissances. *Le Roi tenoit Cour plénière. Il y eut alors Cour plénière*. •On dit figurément et familièrement, à Une personne chez qui l'on trouve plus de monde, plus grande compagnie qu'à l'ordinaire, *Vous avez, vous tenez aujourd'hui Cour plénière*.**Cour**, se prend quelquefois pour La suite d'un grand Seigneur, d'un Prince, quoiqu'il ne soit pas Prince Souverain. *Un tel est de la Cour d'un tel Seigneur, d'un tel Prince, etc. Les petites Cours ont leurs intrigues aussibien que les grandes*. •Il se prend aussi pour Le lieu où est le Souverain avec sa suite. *Il a écrit, dépêché à la Cour. Adressez vos lettres à la Cour*. •Il se prend encore plus particulièrement pour le Souverain et son Conseil. *Recevoir un ordre de la Cour. Il lui a été dépêché un ordre de la Cour. La Cour lui a envoyé un Courrier. La Cour ne veut pas que..... Il a peur de choquer la Cour. Il dépend entièrement de la Cour. Il s'est dévoué à la Cour. Il est bien, il est mal à la Cour. Il se maintient bien à la Cour*. •Il se prend aussi pour L'air et la manière de vivre de la Cour. *Il entend, il sait bien sa Cour. Esprit de Cour. Vrai homme de Cour. C'est un homme de la vieille Cour. L'air de la Cour. L'esprit de la Cour*. •Il signifie encore Les respects et les assiduités qu'on rend à quelqu'un. *Faire sa Cour au Roi. Faire la Cour aux Grands. Il y a long−temps qu'il fait la Cour à cette Dame. Il fait la Cour à ses Juges. J'ai été tout le matin chez un tel, j'y ai fait ma Cour tout à loisir. C'est mal faire sa Cour, que de porter de mauvaises nouvelles*. •On dit, *Faire la Cour de quelqu'un,* pour dire, Lui rendre de bons offices auprès de quelqu'un. *Vous avez besoin d'un tel, je lui ai bien fait votre Cour*. •On dit aussi, *Je dirai telle chose à un tel, j'en ferai ma Cour,* pour dire, Je lui dirai une chose qui lui plaira, et qui me rendra agréable. •On appelle proverbialement, *Eau bénite de Cour,* Les vaines promesses, les caresses trompeuses, et les complimens tels qu'en font les gens de Cour. *Ne vous assurez pas sur tout ce qu'il vous a promis, c'est eau bénite de Cour, c'est de l'eau bénite de Cour. Donner de l'eau bénite de Cour*. •On appelle *Amis de Cour,* Des amis sur qui l'on ne peut guère compter. •On dit proverbialement d'Un lieu, d'une maison où chacun veut commander, et où il n'y a que de la confusion, que *C'est la Cour du Roi Petaut*. •On dit, *Avoir bouche à Cour chez le Roi, chez un Prince,* pour, Avoir droit de manger aux tables entretenues par le Roi, par le Prince. *Un tel Officier de la Maison du Roi a de gros appointemens, et bouche à Cour*.

COUR. s. fém. Siége de Justice où l'on plaide. *Cour Ecclésiastique. Cour Laïque. Cour de Parlement. Cour des Aides. Cour des Monnoies, etc. Cour Supérieure. Cour Présidiale. Cela fut jugé en Cour d'Église. Cela va, cela se doit plaider à la Cour des Monnoies, à la Cour des Aides, etc. Arrêt de la Cour. La Cour a ordonné par Arrêt. La Cour a ordonné et ordonne*. •On appelle *Cours Souveraines,* Celles où les affaires se jugent en dernier ressort et sans appel; et *Cours subalternes,* Celles dont les jugemens peuvent être cassés et portés à une Cour supérieure. •On dit en termes de Pratique, *Mettre hors de Cour,* ou *hors de Cour et de procès,* pour dire, Renvoyer les Parties, ou une des Parties, comme n'y ayant pas sujet de plaider. *On mit les Parties hors de Cour. Il avoit voulu intervenir au procès, mais il n'avoit aucun droit, on l'a mis hors de Cour*. On appelle ce Jugement−là, *Un hors de Cour*.

COURAGE. s. m. Disposition par laquelle l'âme se porte à entreprendre quelque chose de hardi, de grand, ou à repousser, ou à souffrir quelque chose de fâcheux, de difficile. *Grand courage. Noble courage.*

Bon courage. Courage franc. Courage élevé, haut, fier, invincible, indomptable, héroïque. Courage mâle, viril, ferme, intrépide. Courage martial. Peu de courage. Son peu de courage. Donner courage, du courage. Prendre, reprendre courage. Perdre courage. Perdre le courage. Exciter, enflammer, échauffer, réveiller, ranimer, fléchir le courage. Glacer, refroidir, abattre, abaisser le courage. Relever, hausser, accroître, augmenter le courage à quelqu'un. Le courage lui est revenu. Cela lui fera revenir le courage. Le courage lui manque. Manque de courage. Faute de courage. Signaler son courage. C'est un brave Soldat, il a du courage. Son courage le perdra. Il a plus de courage que de force. Les plaisirs amollissent le courage. •Il se dit quelquefois absolument par manière de particule exhortative. *Courage, mes amis. Courage, Soldats*. •On dit proverbialement, quand on approche de la fin de quelque travail, *Il n'y a plus que courage*. •Il se dit Des animaux hardis, comme sont les lions, les sangliers, les chiens, les chevaux, les aigles, etc. *Ce chien a bien du courage. Le lion est celui de tous les animaux qui a le plus de courage*. •Il se prend quelquefois pour Affection. *Je vous servirai de grand courage, de bon courage. Il y alloit de grand courage. Il n'a pas fait cela de bon courage*. •Il se détermine quelquefois en mauvaise part par des épithètes. *Foible courage. Courage mou. Courage brutal*. •Il se prend aussi quelquefois pour Sentiment, passion, mouvement. *Il a gagné cela sur son courage. Il n'a su vaincre son courage. Si j'en croyois mon courage*. •On dit, qu'*Un grand courage dédaigne de se venger,* que *les grands courages ne se laissent point abattre par l'adversité,* pour dire, qu'Un grand coeur, qu'une âme noble dédaigne de se venger; que les grands coeurs, que les âmes nobles ne succombent point à la mauvaise fortune. •Il signifie quelquefois, Dureté de coeur. *Auriez−vous bien le courage d'abandonner vos enfans? Je n'ai pas le courage de refuser cela à mon ami. Le traître eut le courage de livrer son meilleur ami*. •On dit, *Tenir son courage,* pour dire, Persister dans son ressentiment, dans son dépit, dans sa haine, dans sa colère. *Il avoit juré qu'il ne la reverroit jamais, il n'a pas tenu son courage*. Il est familier.

COURAGEUSEMENT. adv. Avec courage, avec hardiesse. *Il s'y est porté courageusement, fort courageusement. Il s'est battu, il s'est défendu courageusement. Il a souffert les tourmens, la mort courageusement*.

COURAGEUX, EUSE. adj. Qui a du courage et de la hardiesse. *Il est fort courageux, courageux au dernier point. Il est trop courageux pour reculer. Les dogues sont fort courageux. L'émerillon est petit, mais fort courageux*. •On dit aussi figurément, *Trait courageux, action courageuse, discourscourageux*.

COURAMMENT. adverbe. Rapidement, avec facilité. *Cela est écrit couramment. Il lit couramment. Aller couramment*.

COURANT, ANTE. adject. Qui court. *De l'eau courante,* c'est−à−dire, De l'eau vive qui coule toujours. *Un ruisseau courant*. •On dit figurément: *L'intérêt courant, le terme courant, l'année courante, le prix courant. Acheter des denrées, des marchandises au prix courant. Le mois courant*. On le dit aussi quelquefois simplement, sans dire le mois. *Le quatre, le cinq du courant*. En ce sens il ne s'emploie que dans le commerce. •On appelle *Toise courante, aune courante, etc*. La mesure de quelque chose que ce soit par toises, ou par aunes, en longueur, sans avoir égard à la hauteur. *Cette muraille a tant de toises courantes. Faire marché à la toise courante. L'aune courante de cette tapisserie vaut tant*. •Il est quelquefois substantif. *Le coutant de l'eau,* pour dire, Le fil de l'eau. •Un *courant d'eau,* C'est un canal ou un ruisseau qui court. *Il y a un courant d'eau qui fait moudre des moulins*. •En termes de Marine, on appelle *Courans;* Certains endroits de la mer, où l'eau court rapidement d'un certain côté. *Le courant emporta le vaisseau de ce côté−là. Il y a de dangereux courans sur cette côte. Il y a sur mer des courans généraux et des courans particuliers*. •On dit figurément, *Le courant du marché,* pour dire, Le prix actuel que se vendent les denrées. *Je ne vendrai pas ma marchandise que je n'aie vu le courant du marché.* •On appelle *Le courant des affaires,* Les affaires ordinaires, par opposition aux affaires extraordinaires qui surviennent. *C'est le courant, c'est le train des affaires*. •On dit, *Être au courant des affaires, des nouvelles,* pour dire, Connoitre ce qui se passe, et les

nouvelles qui se débitent. •On dit, *Le courant du monde*, pour dire, La manière ordinaire du monde. *Se gouverner selon le courant du monde. Se laisser aller au courant du monde*. •Il signifie aussi en matière de rentes, Le terme qui court. *Je vous quitterai tous les arrérages du passé, pourvu que vous me payiez le courant. Je vous remets les arrérages sans préjudice du courant*.**Tout−courant**. adv. Sans hésiter, sans peine, facilement. *Il lit tout−courant. Il récita cela tout−courant. Il joue mieux que lui, il le gagne tout−courant. Ce Livre se vend un tel prix tout−courant. Aller tout−courant*.

COURANTE. sub. fém. Espèce de danse grave. *Courante simple. Courante figurée. Danser une courante. Mener une courante*. •Il signifie aussi Le chant sur lequel on mesure les pas d'une courante. *Faire une courante. Composer une courante. Jouer une courante sur le violon, sur le luth. Donnez−nous une courante*.**Courante**, se dit populairement pour Dévoiement, diarrhée. *Il a la courante*.

COURBATU, UE, adj. se dit d'Un cheval qui n'a pas le mouvement des jambes bien libre, pour avoir été morfondu après un trop grand travail. *Vous avez trop échauffé ce cheval, il en est courbatu*. •Il se dit quelquefois Des personnes. *Je me sens tout courbatu*.

COURBATURE. s. f. Maladie du cheval courbatu. *Quand on vend un cheval, on le doit garantir de pousse, morve et courbature*. •Il se dit aussi quelquefois en parlant Des hommes, pour signifier Une lassitude douloureuse. *Sa maladie commença par une courbature*.

COURBE. adj. des 2 gen. Qui n'est pas droit, et qui approche de la forme d'un arc. *Ligne courbe. Cette ligne est courbe*. •On dit aussi absolument en Géométrie, *Une courbe*, pour signifier Une ligne courbe.**Courbe**. s. f. Certaine pièce de bois qui sert aux ouvrages de charpenterie, et principalement aux vaisseaux. •Il signifie aussi Certaine enflure qui vient aux jambes des chevaux. *Ce cheval a une courbe*.

COURBER. v. act. Rendre courbe une chose qui étoit droite. *Courber en arc. Le trop grand faix a courbé cette pièce de bois, cette poutre. La vieillesse l'a courbé, l'a tout courbé. Courber un arc pour le bander. Courber une règle*. •Il s'emploie quelquefois neutralem. *Il courboit sous le faix*. •On l'emploie figurém. pour, Céder, plier sous la volonté d'un autre. *Tout est courbé devant ce seul homme. Je ne veux point me courber devant l'idole*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il devient vieux, il commence à se courber*.

Courbé, ée. participe. *Courbé de vieillesse. Il est tout courbé. Vous deviendrez tout courbé. Il se tient tout courbé*.

COURBETTE. subs. f. Terme de Manége. Mouvement que le cheval fait en levant également les deux pieds de devant, et se rabattant aussitôt. *Courbette haute. Courbette basse. Petite courbette. Commencer par une courbette. Faire faire des courbettes à un cheval, le manier, le faire aller à courbettes*. •Pour dire, qu'Un homme est rampant et bas devant quelqu'un, on dit, qu'*Il sait des courbettes*. Il est du style familier.

COURBURE. s. f. Inflexion, pli, état d'une chose courbée. *Cette pièce de bois a plus de courbure, moins de courbure, etc. Courbure d'une jante de roue. Courbure d'un arc. La courbure de cette poutre vient d'avoir été trop chargée*.

COURCAILLET. subs. m. Cri des cailles, petit sifflet qui imite ce cri, et qui sert à les attirer. *Prendre des cailles avec le courcaillet*.

COURCIVE. s. f. Demi−pont que l'on fait de l'avant à l'arrière des deux côtés de certains bâtimens qui ne sont pas pontés.

COURÉE. s. f. Terme de Marine. Composition de suif, de soufre, de résine, etc. dont on frotte les vaisseaux pour les voyages de long cours.

COUREUR. s. m. Qui est léger à la course, qui se pique de bien courir. *C'est le meilleur coureur qu'on ait jamais vu. Jamais bon coureur ne fut pris*. •Il signifie aussi Celui qui va et vient, qui est souvent par la ville, ou en voyage. *C'est un grand coureur, un coureur perpétuel, on ne le trouve jamais à la maison. Il n'a fait toute sa vie que voyager, c'est un coureur*. •On appelle *Coureur*, Un domestique qui court à pied, et dont on se sert pour faire des messages avec grande diligence. *Cet Ambassadeur a tant de coureurs. Les Turcs font porter des nouvelles avec grande diligence par descoureurs*. •On appelle *Coureur de bague, de tête*, Celui qui court la bague, les têtes. *C'est un bon coureur de bagues, un bon coureur de têtes*. •On dit, qu'*Un homme est un coureut de nuit*, pour dire, qu'Il se retire trop tard, et qu'il fait de la nuit le jour. •On appelle *Coureurs d'inventaires*, Ceux qui sont dans l'habitude d'aller à tous les inventaires; et on dit dans le même sens, *Coureurs de sermons, etc*. Il est familier.**Coureur de vin**. Officier de la Maison du Roi, qui a soin de porter du vin partout où le Roi va.**Coureur**, signifie Un cheval de selle, qui pour l'ordinaire est hongre, qui a la queue coupée, et la taille légère et déchargée. *Beau coureur. Grand coureur. Ce coureur est vite, est rude. Il étoit monté sur un coureur. Il avoit tant de coureurs en son écurie*.**Coureurs**, au pluriel, se dit à la guerre, Des Cavaliers détachés du gros. en grand ou petit nombre, soit pour découvrir, soit pour aller à la petite guerre. *Un parti de coureurs. Les coureurs de leur armée, de la garnison, etc. Ce n'est pas leur armée, leur avant−garde, ce ne sont que des coureurs, que quelques coureurs*.

COUREUSE. s. f. Fille ou femme prostituée. *C'est une coureuse, une infame. Il ne voit que des coureuses. Une coureuse de remparts*.

COURGE. sub. fém. Sorte de plante rampante. *Huile de Courges*. Celles qui sont longues et en forme de bouteilles, s'appellent vulgairement *Gourdes* ou *Calebasses*.

COURIER. *Voyez* Courrier.

COURIR, ou **COURRE**. v. n. *Je cours, tu cours, il court; nous courons, vous courez, ils courent. Je courois. Je sourus. Je courrai. Je courrois. Cours. Qu'il coure. Que je courusse*. Aller de vitesse et avec impétuosité. *Courir légèrement. Courir de toute sa force. Ce cheval court vite comme un cerf. Cet homme court comme un basque. Courir, courre la poste. Il est parti, courez après. Courir à toute bride, à bride abattue, à toutes jambes*. •*Courre*, ne s'emploie que dans certaines façons de parler que l'usage autorise. On dit, *Courre le cerf, courre le lièvre, courre la bague*.**Courir**, signifie aussi quelquefois, Aller plus vite que le pas. *Vous allez trop vite, vous ne marchez pas, vous courez. Courir au feu. Courir au Médecin. Courir au remède*. •On dit proverbialement, quand un honime va en quelque lieu avec ardeur, avec joie, qu'*Il n'y va pas*, qu'*il y court*, qu'*il y court comme à la noce*. •On dit, *Courir aux armes*, pour dire, Prendre les armes en hâte pour quelque alarme, ou pour quelque occasion pressante. •Il se dit figurément De toute action précipitée, de tout ce qu'on fait trop vite. *Il faut aller bride en main, on ne fait pas les affaires en courant*. •Ainsi l'on dit d'Un homme qui lit, qui récite ou prononce, ou qui écrit trop vite, qu'*Il court. Lisez doucement, ne courez pas. Il écrit cela en courant. Il ne faut pas dire son Bréviaire en courant*. •On dit proverbialement, *Ce n'est pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure*, pour dire, que Ce n'est pas assez de se hâter; mais que quand on veut réussir dans une entreprise, il faut prendre ses mesures de loin. •On dit figurément, qu'*Un homme court à l'Évêché, au bâton de Maréchal de France, au chapeau de Cardinal, etc*. pour dire, qu'Il est dans le chemin de parvenir bientôt à l'Évêché, etc. •On dit, *Courir à sa perte, courir à sa ruine, à son*

malheur, pour dire, Se conduire d'une manière à se perdre, à se ruiner promptement. •On dit dans le même sens, *Courir au péril, courir au précipice;* et familièrement d'Un homme qui se ruine, qu'*Il court à l'Hôpital*. •On dit proverbialement, *Courir après son éteuf,* pour dire, Prendre bien de la peine pour recouvrer un bien, un avantage qu'on a laissé échapper. *J'ai retenu cet argent−là par mes mains, parce que je ne veux pas courir après mon éteuf*. •On dit aussi, *Courir après son argent,* pour dire, Continuer à jouer pour regagner ce qu'on a perdu. •On dit, *Courir après les honneurs, les richesses, la jausse gloire, etc*. pour dire, Les rechercher avec ardeur. •Il est quelquefois actif, et signifie alors, Poursuivre à la course avec dessein d'attraper. *Courir quelqu'un pour le prendre, le courir l'épée dans les reins. Courre ou courir le cerf, le lièvre, le daim. Il a droit de courir le cerf sur ses terres. Ce lièvre a été souvent couru*.**Courir**, en termes de Marine, signifie, Faire route. *Courir des bordées,* C'est aller alternativement à droite et à gauche, quand le vent est presque debout.**Courir**, se dit Des côtes, des terres, des rochers et des montagnes qui s'étendent d'un lieu à un autre. *Cette côte court de l'Est à l'Quest l'espace de trois ou quatre lieues. Ces montagnes courent du Nord au Sud, en partageant de grands coutinens*. •On dit, *Courir un Bénéfice,* pour dire, Envoyer un courrier à celui qui a la nomination du Bénéfice, pour être le premier à le demander. •On dit aussi, *Courir un Bénéfice, courir une Charge,* pour dire, Les poursuivre avec ardeur. •On dit en termes de Chasse, *Laisser courre,* pour dire, Découpler les chiens après la bête. •On fait même un substantif des deux infinitifs, *Laisser−courre,* qui signifie Le lieu où l'on découple les chiens. *Quand ils furent au laisser−courre*. •On dit d'Un beau pays commode pour la chasse, que *C'est un beau courre*. •On dit, *Courre un cheval,* pour dire, Le faire courre à toute bride, étant monté dessus. *Voulez−vous courre votre cheval contre le mien?* •On dit figurément, *Courir fortune de.... courir risque de.... courir hasard de....* pour dire, Être en péril de.... *Il court fortune d'être chassé, de perdre son bien. Il court risque de la vie. J'ai couru hasard de me tuer. Vous courez risque. Ce mal peut bien m'arriver, j'en courrai le risque*. •On dit aussi, *Courir des risques, courir des chances,* pour dire, Être exposé à des périls, à des événemens. •On dit, *Courir même fortune,* pour dire, Être dans les mêmes intérêts, dans la même situation d'affaires. •On dit, qu'*Un homme court une belle fortune, la carrière de la fortune,* Quand il est en passe de parvenir à quelque chose de grand.**Courir**, signifie aussi, Ravager, piller. *Ces Troupes ont couru une telle Province. Les Pirates courent la mer. Courir le plat−pays*. •On dit, *Courir le bon bord,* pour dire, Pirater; et figurément dans le discours familier, pour dire, Fréquenter les mauvais lieux. •On dit, *Courir le pays, courir le monde,* pour dire, Voyager. *Il à bien couru le pays, couru le monde. Il a couru toute la France*. •On dit absolument, *Il a bien couru,* pour dire, Il a beaucoup voyagé. •On dit, *Courir le bal,* pour dire, Aller d'un bal à un autre, aller en plusieurs assemblées où l'on danse. •On dit, *Courir les ruelles,* pour dire, Aller de visite en visite chez les Dames. •On dit en termes d'Ordonnances et de Déclarations, *Courre* ou *courir sus,* pour dire, Se jeter sur quelqu'un pour l'arrêter, le maltraiter, le tuer. *Tout le monde lui court sus. Les Paysans se sont soulevés et ont couru sus aux Troupes. Il y a un Arrêt qui enjoint aux Communes de courir sus aux gens de guerre qui s'éloigneront de leur route*. •On dit, *Courir sur le marché de quelqu'un,* pour dire, Enchérir sur un autre, tâcher d'avoir, prétendre emporter ce qu'un autre marchande. *Je voulois acheter cela, pourquoi venez−vous courir sur mon marché?* •On dit aussi figurément, *Courir sur le marché, courir sur les brisées de quelqu'un,* pour dire, Vouloir emporter sur quelqu'un une chose à laquelle il a prétendu le premier. •*Courir au plus pressé,* S'occuper de ce qui importe davantage dans le moment; *Courir aux armes,* S'armer promptement, se disposer à combattre. •On dit aussi, *Courir,* soit dans un véritable combat, soit dans quelque tournoi, joute, ou autre exercice semblable. *Ils baissèrent la lance, et coururent l'un contre l'autre. Courir en lice dans la carrière. Courir la bague. Courir la quintaine. Courre le faquin. Courir les têtes. Courir les taureaux. Ceux qui couroient dans les Jeux Olympiques. Il courut avec lui dans cette carrière*. •On dit figurément De personnes de dignité égale, qui sont dans les mêmes emplois; qu'*Elles courent la même carrière,* pour dire, qu'Elles ont les mêmes prétentions. *Cicéron et Hortensius couroient la même carrière*. •On dit, *Courir après des fantômes,* pour dire, Se livrer à des espérances ou à des craintes imaginaires, en négligeant le réel. •On dit familièrem. *Donner à courre à quelqu'un,* pour dire, Le mettre dans la nécessité de faire bien des pas, de se donner bien des mouvemens.**Courir**, signifie encore, Aller çà et là, sans s'arrêter long − temps en chaque endroit. *Il ne fait que courir. Il court depuis le matin jusqu'au soir, on ne le trouve jamais chez lui*. •On dit populairem. et dans le même sens, *Courir la prétentaine*. •On dit d'Un homme qui est troublé d'esprit, et qui est tout−à−fait extravagant, qu'*Il est sou à courir les rues, à courre les champs*. •On dit familièrem. qu'*Une nouvelle court les rues,* pour dire, qu'Elle est

sue de tout le monde. •On dit, *Courre, courir le guilledou*, pour dire, Aller en débauche. *Il ne fait que courir le guilledou*. Il est populaire.**Courir**, signifie aussi Couler. Il se dit Des ruisseaux et rivières, et des choses liquides, comme le sang, le vin, l'huile, etc. *L'eau qui court. Le sang agité court dans les veines. J'ai senti une humeur qui me couroit entre cuir et chair*. •Il se dit encore Du temps. *Le temps court insensiblement. Le terme qui court. L'année qui court. Il court sa vingtième année*. •On dit, qu'*Une chose court à sa fin*, pour dire, qu'Elle n'a pas long−temps a durer. *Ma provision de bois court à sa fin. Cette maladie court à sa fin*. •On le dit d'Un certain terme, au bout duquel se doit payer ou effectuer quelque chose. *On lui a donné trois mois de temps qui courent. Je n'ai que quinze jours, vous m'amusez par vos artifices, cependant le temps court. Ses gages courent depuis un mois*. •On le dit principalem. Des intérêts de l'argent constitué: *La rente court de tel jour. L'intérêt de cette somme court, court toujours. Les arrérages courent*.**Courir**, signifie aussi, Être en vogue. *La mode qui court. Cette chanson couroit par la ville*. •On dit, *Au temps qui court,* pour dire, Au temps présent. •On dit, *L'avis qui court*, pour dire, L'avis qui a le plus de voix dans une délibération qui n'est pas achevée. •On dit encore, *Faire courir des bruits, il court un mauvais bruit,* pour dire, Répandre des bruits, un mauvais bruit s'est répandu. •On dit aussi, qu'*Il court bien des maladies. Il court beaucoup de fièvres malignes, de petites véroles, de rhumatismes, etc*. pour dire, qu'Il y en a beaucoup. •On dit, *Faire courir un Livre, un Manifeste,* pour dire, Le répandre dans le public. •On dit aussi à table, *Faire courir une santé*, pour dire, La faire boire par tous les convives. *Faites courir cette santé. C'est la santé d'un tel qui court*. •On dit, *Faire courir la voix,* pour dire, Demander les avis à ceux qui composent une Assemblée. •On dit, *Faire courir le billet,* pour dire, Envoyer un billet pour avertir ou assembler ceux qui ont intérêt à quelque affaire. Et on dit d'Un homme, que *Son billet court chez les Notaires,* pour dire, qu'Il cherche de l'argent à emprunter. •On dit, que *Les billets d'un homme courent sur la place*, pour dire, qu'On cherche à s'en défaire. •On dit aussi, *Faire courir le billet chez les Banquiers, chez les Orfèvres,* pour dire, qu'On fait donner avis de quelques choses volées, de quelques lettres de change perdues. •On dit d'Un homme recherché par les Dames, que *Les Dames le courent*.

Couru, ue. participe. Qui est poursuivi à la course. *Un cerf, un lièvre, un daim couru. Un voleur couru par le Prevôt, par les Archers*. •On dit, *Un pays couru par les enne is,* pour dire, Un pays où les ennemis font des courses. •On dit figurém. *Couru,* pour dire, Recherché, suivi. *Ce Livre est rare et curieux, il est fort couru. Ce Prédicateur est fort couru. Il n'y a pas assez de telle marchandise, tant elle est courue*.

COURLIS ou **COURLIEU**. subst. mascul. Oiseau aquatique qui est bon à manger. *Il y a le grand et le petit Courlis*.

COURONNE. sub. f. Ornement qui entoure la tête, et qui est fait de branches, de fleurs, ou choses semblables, pour marque d'honneur, ou en signe de joie. *Couronne de laurier, de lierre, d'olivier, de fleurs, de roses. Couronne d'étoiles,* que les Peintres mettent audessus de la tête de la Vierge; *Couronne de rayons,* qu'ils mettent sur la tête des Saints. Les Romains récompensoient les belles actions par diverses couronnes: *Couronne triomphale, murale, obsidionale, civique, vallaire, rostrale. Gagner, mériter une couronne. Les Grecs décernoient des couronnes aux Citoyens qui avoient rendu quelque service considérable à leur patrie*. •En ce sens on le dit figurément De la gloire que les Martyrs acquièrent en mourant pour la foi. *La couronne du Martyre. Il a reçu la couronne du Martyre*. •On le dit aussi De la béatitude que Dieu donne à ses Saints. *La couronne de gloire. La couronne de justice. La couronne des Saints*.**Couronne**, se dit aussi De l'ornement de tête que les Rois, Princes ou Seigneurs portent pour marque de leur dignité, ou qui est marqué sur leurs armoiries. *Couronne Impériale, Royale, Ducale. Couronne de Comte, de Marquis, de Baron. Couronne à fleurons. Couronne perlée. Riche couronne. Couronne enrichie de pierreries. Couronne fermée,* telle que la portent l'Empereur, les Rois de France, d'Espagne, etc. *Couronne ouverte,* telle que la portent les autres Souverains qui n'ont pas le titre de Rois, etc. *Porter une couronne. Mettre une couronne sur la tête*. •On appelle par excellence, *La couronne d'épines,* Celle que l'on mit sur la tête de Notre−Seigneur. •On dit, *La triple couronne,* pour marquer La Tiare du Pape.**Couronne**, se prend figurém. pour Souveraineté.

Il lui a mis une couronne sur la tête, c'est−à−dire, Il l'a fait Souverain. *Il lui a ôté, lui a ravi la couronne. A son avénement à la couronne. Il aspire, il prétend à la couronne. Il dispute la couronne. Il a affermi sa couronne. Il a renonce à la couronne. Quitter, abdiquer la couronne, céder la couronne à un autre. Perdre la couronne. Héritier de la couronne. Héritier présomptif de la couronne*. •Il se prend aussi pour l'État qui est gouverné par un Roi. *La couronne de France. La couronne d'Espagne. Les couronnes du Nord. Ce droit est un des plus beaux fleurons de sa couronne. Il a relevé l'honneur, l'éclat de la couronne. Il a ébranlé la couronne. Les Charges, les Officiers de la couronne,* sont le Connétable, le Chancelier, etc. *Le Domaine de la couronne. Les droits de la couronne. Maison et couronne de France. L'État et couronne de France*. •On dit, *Traiter de couronne à couronne,* pour dire, Traiter de Souverain à Souverain. On le dit aussi figurém. et par manière de raillerie, en parlant Des personnes particulières, lorsqu'un inférieur veut traiter avec son supérieur, comme s'il étoit son égal. •On dit Du principal avantage de quelqu'un, que *C'est le plus beau fleuron de sa couronne;* et De celui qui a perdu de ses honneurs, qu'*Il a perdu bien des fleurons de sa couronne*.**Couronne**, se dit encore De la tonsure cléricale que l'on fait sur le haut de la tête des gens d'Église. *Couronne d'Évêque, de Prêtre, de Diacre, de Religieux, etc. Il s'est fait faire lacouronne*.**Couronne**, se dit aussi d'Une sorte de Chapelet qui n'a qu'une dizaine. *Couronne de la Vierge*. •On appelle aussi *Couronne,* La partie la plus basse du paturon d'un cheval. •Les Astronomes appellent *Couronne septentrionale* et *Couronne australe,* Deux constellations, dont l'une est dans l'hémisphère septentrional, et l'autre dans l'hémisphère austral. •On appelle aussi *Couronne,* Une sorte de Météore qui paroît en forme de cercle lumineux autour du Soleil ou de la Lune.

COURONNEMENT. s. m. Cérémonie pour couronner les Souverains. *Le couronnement du Pape, de l'Empereur, du Roi, de la Reine, etc. Il assista au couronnement de ...... Son couronnement se fit en tel lieu. La cérémonie, le jour du couronnement*. •On appelle *Couronnement d'un vaisseau,* La partie du vaisseau qui est au−dessus de la poupe. •On dit aussi, *Le couronnement d'un bâtiment,* pour, La partie supérieure d'un bâtiment. •Cela se dit aussi d'Un ornement qui termine la partie supérieure d'un meuble, d'un vase. *Cela forme un beau couronnement. Ce couronnement est mesquin*. •Il signifie aussi figurément, L'accomplissement, la perfection de quelque chose. *Cette célèbre action fut le couronnement de toutes les autres. Pour couronnement d'une si belle vie. C'est le couronnement de l'oeuvre*. •On dit en termes d'Accoucheur, de Sage − femme, *L'enfant est au couronnement,* pour dire, Est près de venir au monde, est à l'entrée de la matrice.

COURONNER. v. act. Mettre une couronne sur la tête. *Couronner celui qui a gagné le prix, ou qui a fait quelque belle action. Couronner une victime. Couronner de fleurs, de laurier, de myrte. Couronner d'une couronne d'or, d'une couronne d'argent. Couronner un Pape, un Roi, un Prince. Ils l'élurent et le couronnèrent. Il fut sacré et couronné*. •On dit figurément, *Couronner,* pour dire, Faire honneur, récompenser.*Couronner la vertu, le vice. Dieu couronne les Martyrs, les Saints. Ils sont couronnés de gloire. Sa vertu fut couronnée. N'est − ce pas couronner le crime, que d'élever un si méchant homme à cette dignité?* •Il signifie aussi figurément, Apporter la dernière perfection, mettre le dernier ornement à quelque chose. *Cette dernière action a couronné toutes les autres. Il a couronné sa vie par une généreuse mort. Le succès a couronné sonentreprise*. •On dit proverbialement, *La fin couronne l'oeuvre*.**Couronner**, se dit pour, Environner. *Plusieurs coteaux couronnent cette Ville*.

Se couronner, S'orner, s'embellir. *Le Ciel se couronna d'étoiles après cet affreux orage. Dans les Fêtes champêtres, les jeunes Bergères se couronnoient de fleurs*.**Couronner**, se dit aussi Des choses sur lesquelles l'on peint ou l'on grave des couronnes, pour ornement, ou pour marque de dignité. *Son écu étoit couronné d'une couronne de Duc, de Comte, etc. Ses chiffres sont couronnés de lauriers, de fleurs*. •On dit, que *Des arbres se couronnent,* pour dire, que Des arbres vieillissent, et qu'ils se dessèchent par la tête.

Couronné, ée. participe. *Le port est couronné de hautes montagnes,* pour dire, Est environné. •On appelle en termes d'Architecture militaire, *Ouvrage couronné,* Un ouvrage avancé vers la campagne, fait en

forme de couronne, pour défendre les approches d'une Place. On l'appelle aussi *Ouvrage à couronne*. •On appelle les Empereurs et les Rois, *Têtes couronnées. La République de Venise a les honneurs des têtescouronnées*. •On appelle *Arbre couronné,* Celui qui ne pousse plus qu'à l'extrémité de ses branches; et *Cheval couronné,* Un cheval qui s'est souvent blessé aux genoux en tombant, et à qui le poil du genou est tombé. *Ce cheval ne vaut rien, il est couronné*.

COURRIER. s. m. Celui qui court la poste pour porter les dépêches. *C'est le meilleur courrier, et qui fait le plus de diligence. Courrier ordinaire. Courrier extraordinaire. Courrier du Cabinet du Roi,* ou simplement *Courrier du Cabinet. Recevoir, envoyer, dépêcher, expédier, faire partir un courrier. Il est arrivé un courrier. Courrier d'un tel Prince. Le courrier de Lyon. Le courrier de Flandre. Le courrier de Rome, etc*. •Il se prend aussi pour Tout homme qui court la poste, quoiqu'il ne porte aucune dépêche. *Vous n'êtes guère bon courrier. J'ai rencontré quatre courriers. Toute la route étoit pleine decourriers*.

COURRIÈRE. s. fém. Il ne se dit guère qu'en Poésie. *La Lune est appelée l'inégale Courrière des nuits*.

COURROIE. s. fém. Pièce de cuir coupée en long, étroite, et qui sert à lier, à attacher quelque chose. *Attacher avec des courroies. Mettre, attacher des courroies. Les courroies d'une cuirasse. La courroie des souliers. Nouer, dénouer les courroies. Serrer, lâcher la courroie*. •On dit proverbialement et figurément, *Étendre la courroie,* pour dire, Étendre ses droits, et les pousser audelà des bornes de l'équité. *Il a bien fallu alonger la courroie pour en venir là. Ses droits n'iroient pas si haut, s'il n'avoit étendu, alongé la courroie*. •On dit aussi figurément, *Serrer la courroie à quelqu'un,* pour dire, Rétrécir ses moyens. *Il auroit voulu plus d'argent, mais on lui a serré la courroie*. •On dit proverbialement, *Faire du cuir d'autrui large courroie,* pour dire, Être libéral du bien d'autrui. •On dit par une façon de parler tirée de l'Écriture−Sainte, que *Quelqu'un n'est pas digne de dénouer la courroie des souliers d'un autre,* pour dire, qu'Il est beaucoup au−dessous de lui.

COURROUCER. v. act. Mettre en courroux, irriter. *Ses crimes ont courroucé le Ciel contre lui. Craindre de courroucer les Puissances. Le Prince estcourroucé*. Son plus grand usage est dans le style soutenu. •Il est aussi réfléchi. *Dieu se courrouce contre les méchans*. •On le dit aussi figurément De la mer. *Quand la mer se courrouce, est courroucée*.

Courroucé, ée. participe. *Flots courroucés*.

COURROUX. s. mas. Colère. Son plus grand usage est dans le style soutenu et dans la Poésie. *Juste courroux. Le courroux de Dieu. Le courroux du Ciel. Le courroux d'un Prince, d'un père. Être en courroux. Entrer, se mettre en courroux. Éviter, apaiser, fuir le courroux. Irriter, provoquer le courroux. Qui pourro t soutenir son courroux?* •Il se dit aussi De quelques animaux nobles et féroces. *Le courroux du lion, du taureau, de l'éléphant, etc*. •Il se dit aussi figurément De la mer agitée par la tourmente. *Le courroux de la mer. Les flots en courroux*. •En ce même sens, on dit poétiquement, *Le courroux de Neptune*. •On dit aussi poétiquement: *Le courroux du Ciel. L'Enfer en courroux*.

COURS. s. m. Flux, mouvement de quelque chose de liquide. Il se dit particulièrement De l'eau des rivières et des ruisseaux. *Cours rapide. Cours lent. Cours impétueux. Arrêter, empêcher, retarder, détourner, couper, rompre le cours. S'opposer au cours. Il faut que les eaux aient leur cours. La rivière a pris son cours par là. Le cours de cette rivière est long de plus de quatre cents lieues. Son cours est insensible. Donner cours à l'eau*. •On le dit aussi Des mauvaises humeurs dans le corps des animaux. *Il faut que cette humeur ait son cours. Il lui faut donner cours*. •On appelle *Cours de ventre,* Le dévoiement ou le flux de ventre.**Cours**,

se dit encore Du mouvement réel ou apparent du Soleil et des Astres. *Le cours du Soleil, de la Lune. Le cours des Astres est réglé. L'Astronomie traite du cours des Astres. Le cours apparent du Soleil est d'Orient en Occident*. •On le dit Du temps, des années, de la vie. *Pendant le cours de dix ou douze ans. Finir, achever le cours de sa vie. La morten coupa, en interrompit le cours. Le cours de ses années. Le cours de son règne. Suivant le cours de la nature*. •On appelle en termes de Marine, Les longs voyages sur mer, et en Pays fort éloignes, *Voyages de long cours*.**Cours**, se dit aussi figurément Des affaires. *Nous verrons quel cours prendra cette affaire. Arrêtèr, retarder le cours d'une affaire, d'un procès. Suspendre le cours de la Justice*. •Il signifie aussi Progrès. *Le cours de ses victoires. Le cours de son bonheur, de ses malheurs. Le cours du mal. Le mal a pris son cours, Il faut que le mal ait son cours. Arrêter le cours d'une dangereuse doctrine. Couper cours à la saction, aux erreurs qui se glissent. Le cours des opinions. Se laisser aller au cours de l'opinion*. •On dit, *Donner cours à un bruit,* pour dire, Aider à le répandre. *Donner cours à une opinion, à un préjugé, à une maxime,* pour, L'accréditer.**Cours**, signifie encore L'étude que l'on fait de suite en toutes les parties d'une science. *Il a fait son cours en Philosophie,* ou *de Philosophie, en Théologie, en Médecine, en Chimie, en Mathématiques, dans un tel Collége, sous un tel Maître. A la fin de son cours il s'est fait passer Maître−ès−Arts. Un tel Régent commencera cette année un cours, le cours de Philosophie*. •Il se prend quelquefois pour Les écrits dans lesquels est contenue la science; et d'Une suite de leçons sur une matière. *Cours abrégé. Cours complet. J'ai fait transcrire, j'ai fait relier mon cours. Un tel Régent a fait imprimer son cours de Philosophie*.**Cours**, se dit encore Des choses qui sont en vogue. *Cette chanson, ce bruit eut cours pendant quelque temps. Les dentelles, les passemens ont cours, n'ont plus de cours*. •On le dit aussi De la monnoie. *Cette monnoie a cours, n'a plus de cours. La somme a été payée en louis d'or et d'argent et monnoie, le tout bon et ayant cours. Donner cours à la monnoie étrangère*. •On dit figurément, qu'*Une chose, une manière, un mot, n'a cours que parmi la populace, que dans la Province,* pour dire, qu'Elles n'on d'usage que parmi le bas peuple, etc. •On dit, *Le cours du marché,* pour dire, Le prix auquel se vendent les choses dans le marché. *Je ne vendrai ni n'acheterai rien, que je n'aie vu le cours du marché*. •On le dit aussi figurém. pour signifier L'état et la disposition d'une affaire, et des personnes qui la traitent. *Ne vous engagez point si vite en ce parti, en telle affaire; voyez auparavant le cours du marché, le cours de la place*.**Cours**, signifie aussi L'étendue, sans avoir égard à la hauteur. *Une tapisserie de six aunes de cours*.**Cours**, signifie aussi Un lieu agréable, destiné ou choisi ordinairement auprès des grandes Villes, pour s'y promener en carrosse. *Il y avoit plus de cinq cents carrosses au cours. Le cours est beau de ce côté là. Le cours est en un tel endroit. Il va souvent au cours*.

COURSE. s. f. Action, mouvement de celui qui court. *Course légère. Longue course. Course pénible. Il est léger à la course, vite à la course. Prendre les lièvres, les chevreuils à la course. Les courses des Jeux Olympiques, etc. La course des chevaux, des chariots, etc. Il a gagné le prix à la course, le prix de la course. Il a fourni sà course d'une même force, d'une même vitesse. Course de tournois. En trois courses il rompit trois lances. Il a fait une belle course. Course de bague. Course de têtes, etc. A toutes les courses il a remporté le prix. Il l'a gagné de deux, de trois courses. Il saute bien sans prendre sa course*.
Il se dit pour, Célérité, vigueur. *Rien ne peut arrêter ce Conquérant dans sa course. Cet Orateur, cet Historien est rapide dans sa course*. •On dit aussi poétiquement: *La course du Soleil. La course de la Lune. La course précipitée du temps. Le Soleil va finir sa course,* pour dire, Le jour va finir.**Course**. Acte d'hostilité que l'on fait en courant les mers, ou en entrant dans le pays ennemi. *Les ennemis font des courses jusqu'en tel lieu. Les Galères de tel endroit font des courses sur une telle mer, sur les côtes de ..... Les Pirates font des courses dans la Manche*. •On dit, qu'*Un Capitaine, un Vaisseau, est en course, armé en course,* qu'*une Galère est allée en course,* pour dire, que Ce Capitaine, ce Vaisseau, etc. est sur mer, est armé pour courir sur les ennemis.**Course**, se dit aussi Des voyages qu'on fait pour quelqu'un. *J'ai fait mille courses pour son affaire. Il a travaillé pour moi, mais il s'est bien fait payer de ses courses*. •On appelle *Course,* Ce que gagne le courrier, ce qu'on lui donne pour les frais du voyage, et pour récompense de sa peine. *Ce courrier a eu cent pistoles pour sa course*.**Course**, se prend figurément pour Le cours de quelque emploi ou de quelque travail. *Après avoir passé par divers emplois, il termina sa course par l'Ambassade. Sa course fut longue et pénible. Il a heureusement fourni sa course, achevé sa course*. •On le dit aussi De la durée de la vie. *Il a fini sa course*

en héros, Il est mort en héros.

COURSIE. s. f. *Voyez* Coursier.

COURSIER. s. mas. Terme usité plus particulièrem. en Poésie. Grand cheval de belle taille, propre pour les batailles et les tournois. *Coursier de Naples. Grand coursier. Monté sur un coursier*.**Coursier**, en termes de Marine, C'est le passage de la proue à la poupe dans une galère entre les bancs des Forçats. *Se promener sur le coursier. Le poste du Comite est sur le coursier*. On dit aussi *La coursie*.**Coursier**, est aussi Le canon qui est sous le coursier, et dont la bouche sort par la proue.

COURSIERE. s. fém. Pont − levis, qui, pendant le combat, sert à communiquer d'une partie du vaisseau à l'autre.

COURSON. s. m. Branche de vigne taillée et raccourcie à trois ou quatre yeux. Branche d'arbre de cinq ou six pouces, que le Jardinier conserve lorsqu'il est obligé de couper les autres.

COURT, COURTE. adj. Qui a peu de longueur. Il est opposé à Long. *Trop court. Bien court. Fort court. Un peu court. Extrêmement court. Cheveux courts. Queue courte. Cerises à courte queue. Cheval à courte queue. Il a le cou fort court, le cou court. Habit court. Manteau court. Robe courte. Ce bas est un peu trop court, est bien court. Des chausses courtes. Cet animal a les jambes courtes, l'échine courte*. Les Chasseurs disent, *Longue levrette et court léyrier. Il a un bras plus court que l'autre. Il a les bras trop courts pour sa taille. Il a le nez court, le nez trop court. Court bâton. Courte épée. Canon court et renforcé. Herbe courte. Mesure courte. Bride courte. Étriers courts. Ils sont trop courts d'un point. Courte boule. Courte paume. Court fétu. Courte paille. Courte pitance*. •On dit proverbialement, *A vaillant homme courte épée,* pour dire, qu'Un vaillant homme n'a pas besoin d'une si longue épée qu'un autre, et que le courage y supplée. Et on dit figurément et familièrement d'Un homme qui n'a pas assez de crédit ou assez de force pour réussir dans quelque entreprise, que *Son épée est trop courte*. •On dit d'Une personne, qu'*Elle est courte,* Lorsqu'elle a la taille petite et entassée. *Il est gros et court. Cette femme est courte et entassée*. •On dit, qu'*Un homme a la vue courte,* pour dire, qu'Il ne voit pas de loin. Il se dit aussi, dans le sens figuré, d'Un homme qui a l'esprit borné. •On dit aussi figurément, qu'*Une chose est trop courte,* Quand elle ne peut parvenir jusqu'où on voudroit qu'elle parvînt. *La science humaine est courte. La prudence humaine, la prévoyance humaine est trop courte. Votre pouvoir est trop court pour ..... Vous avez les bras trop courts pour atteindre là. Ses moyens sont trop courts*. •On dit: *Le chemin le plus court, le plus court chemin. Allez par − là, c'est votre plus court, c'est le plus court. Il est plus court de la moitié, le plus court de tant de lieues. Il est arrivé le premier, parce qu'il avoit pris le plus court*. •On dit aussi figurément, *Le chemin le plus court,* ou simplement, *le plus court,* pour signifier Le moyen de terminer plus promptement quelque chose. *Pour arriver à votre but, pour sortir de cette affaire, etc. le plus court et le meilleur est de faire .... C'est là votre plus court, c'est le plus court pour vous*. •On dit proverbialement, *Le chemin le plus long est quelquefois le plus court,* pour dire, qu'En ne se hâtant point trop, on trouve moins d'obstacles, et on arrive plutôt à son but.**Court**, signifie aussi Bref, qui ne dure guère. *En hiver les jours sont courts. En été les nuits sont courtes. La vie de l'homme est courte. Vie courte et bonne. Vous ne donnez que huit jours, le terme est bien court. Un sermon bien court. Courte Messe. L'épigramme doit être courte. Les apophthegmes doivent être courts. Harangue courte. Courte harangue. Harangue courte et bonne. Courte haleine*. •On dit proverbialement, *Courte prière pénètre les Cieux*. •On dit prov. qu'*Un homme est revenu avec sa courte honte,* pour dire, qu'Il a reçu un affront, un refus; qu'*Il s'en est retourné avec sa courte honte,* pour dire, qu'Il n'a pas réussi dans sa négociation. •On dit d'Un Prédicateur, d'un Avocat, etc. qu'*Il est court,* pour dire, qu'Il est succinct, qu'il ne parle pas long−temps. *Ce Prédicateur, cet Avocat fut court. Il est court en ses écrits. On ne sauroit être plus court*. •On dit d'Un homme de plaisirs qui mange sa fortune, et ruine sa santé, *Il la veut faire courte et bonne*. •On dit figurément, qu'*Un homme est court d'argent, court de finance,* pour dire, qu'Il a

peu d'argent. *Il ne put demeurer long−temps à Paris, il étoit court d'argent*. •On dit encore figurément, qu'*Un homme est court de mémoire,* qu'*il a courte mémoire,* pour dire, qu'Il manque de mémoire; et qu'*Il a l'esprit court,* qu'*il a l'intelligence courte,* pour dire, qu'Il a l'esprit fort borné. •On dit figurément, que *Les vues d'un homme sont courtes*, pour dire, qu'Il manque de prévoyance.**Court**, se dit adverbialement. *Il lui coupa les cheveux bien court, fort court, trop court, si court que ... Il a attaché son cheval trop court. Cela est pendu trop court. Cette période est coupée trop court. Il a fini trop court. Tourner court*. •Quand on veut abréger, on dit, *Pour vous le faire court, pour le faire court*. Il est populaire. •On dit proverbialem. d'Un homme qui. a été pendu, qu'*Il a été pendu haut et court*. •On dit, *Couper court à quelqu'un,* pour dire, Le quitter brusquement, et lui faire une réponse décisive qui l'empêche de continuer son discours. Et on dit absolument, *Couper court,* pour dire, Abréger son discours. •On dit, *Il s'en est retourné tout court,* pour dire, Aussitôt, dans le même temps. •On dit figurément, qu'*Un homme se trouve court,* Quand il ne peut parvenir à quelque dessein. *C'est folie à vous d'entreprendre cela, vous vous trouverez court. Ses amis lui ont manqué, et il s'est trouvé court, trop court*. •On dit, qu'*Un homme demeure, reste court, tout court dans quelque discours,* Quand il perd ce qu'il vouloit dire, et ne sait plus où il en est. *Ce Prédicateur, dans son discours, cet Avocat, dans son plaidoyer, etc. est demeuré court, tout court. Il ne manque pas de hardiesse, il n'est point homme à demeurer court*. •On le dit aussi, Quand un homme est si pressé par des objections, ou si convainou, qu'il ne sait que répondre. *On l'accabla tellement de raisons, qu'il demeura court*. •On dit figurément, *Tenir quelqu'un de court,* pour dire, Lui donner peu de liberté. *Il n'est pas tout−à−fait prisonnier, mais il est tenu de court. La mère tient cette fille de court. Cet enfant est libertin, il le faut tenir de court*. •On dit figurément, *Prendre quelqu'un de court,* Quand on le presse sans lui donner assez de temps pour satisfaire. *Il n'y a que deux jours que le terme est échu, vous me pressez, c'est me prendre de bien court. Vous me prenez un peu de court*. •On dit prov. *Il sait le court et le long d'une affaire,* pour dire, Il en sait toutes les particularités; *Tirer au court bâton avec quelqu'un*, pour, Exiger de lui son droit avec rigueur; *Les plus courtes folies sont les meilleures,* pour dire, Il est sage de se retirer promptement d'une mauvaise affaire.

COURT−BOUILLON. s. mas. Manière d'apprêter le poisson. *Une carpe, un brochet au court−bouillon*.

COURTAGE. s. m. L'entremise, la négociation d'un Courtier. *Faire le courtage des vins. Se mêler du courtage. Droit de courtage,* Salaire qu'on donne à ceux qui font le courtage.

COURTAUD, AUDE. s. Celui, cellé qui est detaille courte, grosse et entassée. Il ne se dit en ce sens que Des hommes et des femmes. *Un gros courtaud. Une grosse courtaude*. •On appelle *Courtauds de boutique,* ou simplement *Courtauds,* Les garçons de boutique chez les Marchands. *C'est un Courtaud de boutique. Cela est bon pour les Courtauds*. Il ne se dit que par mépris. •On appelle aussi *Courtaud,* Un cheval à qui on a coupé les oreilles et la queue. *Il étoit monté sur un courtaud*. •On appelle aussi *Chien courtaud,* Un chien à qui on a coupé la queue et les oreilles. •On dit proverbialement, *Étriller, frotter quelqu'un en chien courtaud,* pour dire, Le bien battre.

COURTAUDER.v. a. Couper la queue. Il ne se dit que Du cheval. *Il a fait courtauder son cheval*.

Courtaudé, ée. participe.

COURTE PAUME. *Voyez* Paume.

COURTE−BOTTE. s. mas. Terme badin, pour dire, *Petit homme*. Il est populaire.

COURTE−HALEINE. s. f. Maladie qu'on nomme autrement l'*Asthme*.

COURTE−PAILLE. s. fém. *Voyez* Paille.

COURTE−POINTE. s. f. Couverture de parade, échancrée et piquée avec ordre et proportion. *La courtepointe est fort belle*.

COURTIER. s. m. Entremetteur. Qui s'entremet des ventes et achats de certaines marchandises, principalement de vin ou de chevaux, ou de faire prêter de l'argent sur la place. *Maître Courtier. Courtier juré. Courtier de change. Courtier de vin. Courtier de chevaux. Je n'ai que faire de courtiers. Je ne veux point passer par la main des Courtiers*. •On appelle par raillerie, *Courtier,* ou *Courtière de mariage*, Ceux qui se mêlent de faire des mariages.

COURTILIÈRE. s. f. Espèce d'insecte qui se forme dans le fumier, et qui fait beaucoup de dégât dans les ardins.

COURTINE. sub. f. Rideau de lit. *Courtine de damas. Fermer, tirer les courtines*. En ce sens il vieillit.**Courtine**, signifie, en termes de Fortification, Le mur qui est entre deux bastions, et qui en joint les flancs. *La courtine étoit trop longue, et ne pouvoit pas être bien défendue*.

COURTISAN. s. m. Qui est attaché à la Cour, qui fréquente la Cour. *Bon Courtisan. Vieux Courtisan. C'est un adroit, un habile, un fin, un rusé, un sage Courtisan. Mauvais Courtisan*. •Il signifie aussi, Celui qui courtise, qui cherche à plaire. On dit De l'amant d'une femme, que *C'est son courtisan. Cette femme n'a point d'amis, mais des courtisans*. •On appelle aussi *Courtisan,* Celui qui rend à quelqu'un des assiduités, pour en obtenir quelque avantage. *Ceux qui ont des emplois à donner, à procurer, ne manquent point de courtisans*.

COURTISANE. s. f. On donnoit ce nom aux femmes publiques chez les Anciens, et on les appelle encore ainsi en Italie. *Les Courtisanes de Venise. Les Courtisanes de Rome. Il fait l'amour à une Courtisane. Il entretient uneCourtisane*. Et par extension, on le dit De toutes les femmes de mauvaise vie qui sont un peu considérables, et audessus des coureuses.

COURTISER. v. a. Faire la cour à quelqu'un dans l'espérance d'en obtenir quelque chose. *Cet homme vous courtise fort. Il n'est pas d'humeur à courtiser personne, s'il n'en a besoin. Il courtise ce vieillard pour avoir sa succession*. Il ne se dit pas Du sujet à l'égard du Souverain. •On dit, *Courtiser les Dames*, pour dire, Être assidu auprès des Dames, chercher à leur plaire. *Il est galant, il courtise les Dames. Il y a long−temps qu'il courtise une telle*. Il est du style familier. •On dit figurément, *Courtiser les Muses,* pour dire, Se plaire, s'adonner aux Belles−Lettres, particulièrement à la Poésie.

Courtisé, ée. participe.

COURTOIS, OISE. adj. Civil, gracieux, tant en ses discours qu'en son accueil, et en toutes ses actions. *Fort courtois. Courtois aux Dames. Il n'est guère courtois. Il est peu courtois*. Il vieillit. •On appeloit autrefois *Armes courtoises,* Les armes dont on se servoit dans les Tournois, parce que la pointe et le tranchant en étoient émoussés, et qu'elles n'étoient point meurtrières. Les armes de guerre étoient appelées *Armes émoulues*.

COURTOISEMENT. adv. D'une manière courtoise. *Il le reçut fortcourtoisement*. Il vieillit.

COURTOISIE. sub. fém. Civilité, bon office qu'on rend à quelqu'un. *Il l'a traité avec beaucoup de courtoisie. Je vous remercie de votre courtoisie*. Il est familier.

COUSIN, INE. s. Il se dit De ceux qui sont issus, soit des deux frères, soit des deux soeurs, soit du frère ou de la soeur. *Cousins germains*. Les enfans de ceux ei s'appellent *Cousins issus de germain*. Les autres qui sont plus éloignés, s'appellent *Cousins au troisième et au quatrième degré, etc. Bon cousin. Cher cousin. C'est mon cousin, ma cousine. Nous sommes cousins. De quel côté sont−ils cousins?* •En France, le Roi dans ses Lettres traitoit de *Cousins,* non−seulement les Princes de son sang, mais encore plusieurs Princes étrangers, les Cardinaux, les Pairs, les Ducs, les Maré chaux de France, les Grands d'Espagne, et quelques Seigneurs du Royaume. •On disoit proverbialement, *Tous Gentilshommes sont cousins, et tous vilains sont compères*.**Cousin**, se dit quelquefois figurément, De ceux qui sont bons amis et en bonne intelligence. *Si vous faites telle chose, nous ne serons pas cousins*. Il est familier. •On dit proverbialement et dans le style familier, *Si telle fortune m'arrivoit, le Roi ne seroit pas mon cousin,* pour dire, Je m'estimerois plus heureux que le Roi. •On dit par raillerie et en style burlesque, qu'*Un homme est mangé de cousins,* ou qu'*il a toujours des cousins chez lui,* Quand plusieurs Gentilshommes de campagne, sous prétexte de parenté ou d'amitié, viennent l'importuner et manger chez lui. •On appelle Du mauvais vin, *Du chasse−cousin*.

COUSIN. s. m. Sorte de moucheron piquant, et fort importun. *Un cousin le vint piquer à la joue. Les cousins l'ont fort importuné, l'ont tourmenté toute la nuit. Mangé de cousins*.

COUSINAGE. s. m. La parenté qui est entre cousins. *Ils s'appellent cousins, je ne sais d'ou vient ce cousinage. Il est entré dans cette maison sous prétexte de cousinage*. •Il se prend aussi pour Toute l'assemblée des parens. *Il pria tout lecousinage*. Il est du style familier.

COUSINER. v. act. Appeler quel qu'un cousin. *Il vous cousine, de quel côté est−il votre cousin? Je ne sais s'ils sont parens, mais ils se cousinent*. •Il se dit aussi dans le style familier, Des petits Gentilshommes de campagne qui vont visiter les autres plus riches, pour vivre quelque temps chez eux. *Comment peut−il vivre avec si−peu de biens? Il va cousiner chez l'un, chez l'autre. Il s'est accoutumé à cousiner*. En ce sens il est neutre. •On dit proverbialement De deux personnes d'humeur opposée, qu'*Elles ne cousinent pas ensemble*.

Cousiné, ée. participe.

COUSINIÈRE. s. f. Sorte de gaze dont on entoure un lit, pour se garantir des cousins.

COUSSIN. sub. masc. Sorte de sac cousu de tous les côtés, et rempli de plume, ou de bourre, ou de crin, etc. pour s'appuyer, ou pour s'asseoir dessus. *Coussin de drap. Coussin de velours, etc. Coussin de carrosse. Coussin qu'on met sur la selle d'un cheval, pour y être assis plus mollement. Coussin qu'on met derrière la selle,* pour porter quelqu'un en trousse, en croupe, ou pour y mettre une malle ou une valise.

COUSSINET. s. m. Petit coussin. *Il fant mettre un coussinet derrière la selle pour porter la valise, la malle. Un coussinet de senteur. Coussinet qu'on met sous la cuirasse, etc*.

COÛTANT. adject. Il n'a point de féminin, et n'est d'usage qu'en cette phrase, *Le prix coûtant. Je vous le donne au prix coûtant,* pour dire, Au prix qu'il m'a coûté.

COUTEAU. sub. masc. Instrument composé d'une lame et d'un manche, et qui sert à couper, surtout à table. *Couteau tranchant. Couteau épointé. Couteau ébréché. Couteau pliant. Couteau à gaine: Couteau à ressort, à virole. Couteau à lame d'argent, à lame d'or. Couteau de cuisine, de table, de poche. Couteau à manche d'ivoire, d'argent. Couteau de toilette. Couteau de palette. L'alumelle, la lame, la pointe, le tranchant, le dos d'un couteau. Couteau de Paris, de Châtelleraut, de Moulins, etc. Couteau à deux lames. Couteau d'argent. Couteau d'or. Émoudre, aiguiser un couteau. Emmancher un couteau. Il lui a donné un coup de couteau. Il lui a donné du couteau dans le ventre. Il tira le couteau sur lui. Il lui mit le couteau à la gorge*. •On appelle proverbialement *Couteau pendant,* Un homme qui en accompagne toujours un autre, et qui est prêt à le servir en toute occasion. *Un tel est toujours avec lui, c'est son couteau pendant*. •On dit figurément, *Mettre couteaux sur table,* pour dire, Donner à manger. •On dit figurément et familiêrement, *Aiguiser les couteaux,* pour dire, Se préparer au combat ou à la dispute. •On dit familièrement, que *Des gens sont aux épées et aux couteaux,* Quand ils sont en grande querelle, en grande inimitié, ou en grand procès. *Ils en sont aux épées et aux couteaux, aux couteaux tirés*. •On dit aussi familièrement, *Jouer des couteaux,* pour dire, Se battre. •On dit proverbialement aux enfans à qui l'on refuse quelque chose, *On vous en donnera de petits couteaux pour les perdre*.**Couteau**, signifie encore, Une courte épée, qu'on porte au côté. *Il ne porte qu'un couteau. Il avoit du désavantage en cette rencontre, parce que son ennemi avoit une épée de longueur, et lui n'avoit qu'un couteau*.**Couteau − de − chasse**. C'est une courte épée qui d'ordinaire ne tranche que d'un côté, pour couper les branches, quand on brosse au travers des bois. •On appelle *Couteau de tripière,* Un couteau qui tranche des deux côtés. •On dit proverbialement et figurément, De celui qui dit du bien et du mal de la même personne, que *C'est un couteau de tripière, un couteau à deux tranchans, un couteau qui tranche des deux côtés*.

COUTELAS. subs. m. Sorte d'épée courte et large, qui ne tranche que d'un côté. *Coutelas bien tranchant. Coutelas de Damas. Un coup de coutelas. Il lui a fendu la tête de son coutelas, avec son coutelas*.

COUTELIER, ÈRE. subst. Celui, celle dont le métier est de faire, de vendre des couteaux, ciseaux, rasoirs, lancettes, canifs, et autres instrumens tranchans. *Bon Coutelier. Maître Coutelier. Garçon Coutelier. Il est Coutelier à Paris*.

COUTELIÈRE. s. f. Étui dans lequel on met plusieurs couteaux. *Une coutelière pour demi−douzaine,* ou *pour une douzaine de couteaux. Ce n'est pas la coutelière de ces couteaux−là*. Il n'est plus guère d'usage.

COUTELLERIE. sub. fém. Métier de Coutelier. Art de faire des couteaux, des ciseaux, des rasoirs, etc. *Il entend bien la coutellerie*. •On appelle aussi *Coutellerie* en général, Les ouvrages que sont ou débitent les Couteliers. *Il se fait beaucoup de coutellerie à Moulins*.

COÛTER. v. n. Être acheté un certain prix. *Coûter peu. Coûter beaucoup. Coûter cher. Ne coûter guère. Coûter trop. Cela coûte plus que cela ne vaut. Combien vous coûte, que vous coûte cette étoffe, ce vin, ce cheval, cette maison, cette terre, etc? Cela a coûté cent écus. L'entretien d'un cheval, d'un carrosse, coûte tant. Il lui en a coûté son bon argent. Je veux avoir cela, quoi qu'il coûte, quoi qu'il en coûte. Cela lui coûte bon. Ces biens−là ne lui coûtent guère*. •Il signifie aussi, Être cause de dépense, de perte, de douleur, de peine, de soin. *Ne plaidons point, les procès coûtent trop. Tous frais faits, il m'en coûte tant. Il coûte beaucoup à bâtir. Il a fait une folie qui lui a coûté cher, qui lui coûte son bien. Il lui en a coûté un bras pour avoir été à la guerre. Il vous en coûtera la vie. Il vous en coûtera la tête. Il ne vous en coûtera qu'une salgnée. Cette perte lui a coûté bien des soupirs, des larmes. Cette sottise lui coûte cher. Cette place qu'il obtient; lui a coûté bien des bassesses. C'est trop acheter le plaisir d'un moment, quand il coûte un long repentir. Cet ouvrage lui coûte bien des veilles. Cette recherche lui a coûté bien du temps, lui coûte un grand*

soin, un grand travail. La peine qu'il m'en coûte. Cette ode, cette harangue a dû lui coûter. •On le met quelquefois absolument et sans régime. *Tout coûte en ce monde. Les procès, les voyages coûtent*. •On dit figurément, qu'*Une chose ne coûte guère à un homme,* pour dire, qu'Il ne la ménage point, qu'il la prodigue. *Vraiment l'argent ne lui coûte guère. Ce Général expose ses troupes à tout moment, les hommes ne lui coûtent guère*. •On dit, que *Rien ne coûte à un homme,* pour dire, qu'Il n'épargne rien, ou qu'il ne trouve rien de ridicule. *Quand il est amoureux, quand il est question d'obliger ses amis, rien ne lui coûte*. •On dit au contraire, que *Tout lui coûte,* pour dire, qu'Il a de la peine à faire tout ce qu'il fait. *Il fait plaisir à regret, tout lui coûte. Il n'a aucune facilité à écrire, tout lui coûte*. •On dit, *Il m'en coûte de vous donner cet avis, d'avoir à vous faire des reproches,* pour, J'en suis affligé, je suis obligé à quelque effort pour m'y résoudre.

COÛTEUX, EUSE. adj. Qui engage à de la dépense. *Les voyages sont coûteux. Le goût des tableaux est coûteux.*

COUTIER. s. m. Ouvrier qui fait des coutils.

COUTIL. sub. m. (On ne prononce pas l'L.) Espèce de toile faite de fil de chanvre ou de lin, qui est lissée et fort serrée, propre pour faire des lits de plume, des taies d'oreiller, des tentes, etc. *Coutil de Flandres. Coutil de Bruxelles, de Normandie, etc*.

COUTRE. s. m. Fer tranchant qui fait partie de la charrue, et qui sert à fendre la terre quand on laboure. *Coutre tranchant.*

COUTUME. sub. f. Habitude contractée dans les moeurs, dans les manières, dans les discours, dans les actions. *Bonne coutume. Mauvaise coutume. Sotte coutume. Vilaine coutume. Prendre, quitter une coutume. Se défaire d'une coutume. Il a la mauvaise coutume de faire des grimaces. Cela lui a tourné en coutume. Il s'en est fait une coutume. On fait beaucoup de choses par coutume*. •On dit, *Avoir coutume, avoir de coutume,* pour dire, Avoir accoutumé. *Il avoit coutume, il avoit de coutume*. Le dernier est vieux. •On dit absolument: *Il en use comme de coutume. Il est plus gai que de coutume. Il se porte mieux que de coutume. Il s'est levé plus tard que de coutume*.**Coutume**, se dit quelquefois, De ce qui a passé en quelque sorte d'obligation, ou d'engagement, parce qu'on l'a souvent pratiqué. *Cela s'est tourné en coutume. Parce qu'on lui a souffert cela une fois, il le veut tourner encoutume*. •On dit proverbialement: *Une fois n'est pas coutume. Il ne faut pas perdre les bonnes coutumes*.**Coutume**, s'emploie aussi figurément, en parlant De ce qui arrive souvent anx choses inanimées. *Ce pommier a coutume de donner beaucoup de fruits. Cette cheminée a coutume de fumer quand le vent du midi souffle. Les pierres qui viennent d'être tirées de la carrière, ont coutume de se fendre à la gelée*. •Il se dit aussi De ce qu'on pratique ordinairement en de certains Pays, et en de certaines choses. *Vieille coutume. Ancienne coutume. C'est la coutume d'un tel Pays, d'une telle Ville, de se réjouir, de danser un tel jour, de solenniser telle fête, de faire telle cérémonie, telle réjouissance, etc. C'est la coutume en France de .... Cette coutume s'est introduite, s'est autorisée, s'est abolie. La coutume n'est plus de ... n'en est plus. La coutume étoit que .... C'étoit une coutume reçue. Il a ramené l'ancienne coutume. Cela est venu en coutume, passé en coutume*. •Il signifie plus particulièrement Certain droit municipal, qui s'étant autorisé par l'usage et par la commune pratique d'une Ville, d'une Province ou d'un Canton, y tient lieu, et a force de Loi. *Coutume générale d'une Province. Coutume de Normandie, de Champagne. Coutume de Paris. Coutume locale,* ou d'un lieu particulier. *Réformer la Coutume. Rédiger par écrit une Coutume. Ils se sont mariés suivant la Coutume de Paris. Une telle Coutume est favorable aux femmes, cette autre est désavantageuse aux puînés. Vous trouverez cela dans la Coutume de ... La Coutume de ... porte que ... Un tel article de la Coutume. Il a commenté la Coutume. Il a écrit sur la Coutume. C'est un point de Coutume. Suivant la disposition de la Coutume. Ce n'est pas un Pays de Droit écrit, c'est un Pays de Coutume*. •On appelle absolument, *La Coutume d'un Pays,* Le Recueil du Droit Coutumier de quelque Pays. *Il a commenté la Coutume du Nivernois, de Bretagne, de Normandie. Il faut se régler selon les Us et Coutumes du*

Pays.**Coutume**, signifie encore quelquefois, Certains droits et impôts qui se payent en quelques passages et ailleurs. *Payer la coutume. La coutume qui se lève en tel endroit sur le vin, sur les bateaux, sur les vivres, etc. Coutume de Bayonne. Coutume de Bordeaux. Il est Fermier de la Coutume de ... Cette marchandise doit la coutume, ne doit point la coutume*.

COUTUMIER, IÈRE. adj. Qui a accoutumé de faire, etc. *Il est coutumier de mentir*. Il est familier. •On dit, qu'*Un homme est coutumier du fait,* pour dire, qu'Il est accoutumé à faire certaine chose.**Coutumier**, signifie aussi, Qui appartient à la Coutume. *Droit Coutumier. Pays Coutumier*. On appelle ainsi Un Pays qui se gouverne par un Droit municipal; et il se dit par opposition au Pays de Droit écrit.

COUTUMIER. s. m. Livre contenant le Droit municipal d'une Ville, d'une Province, ou d'un Canton. *Le grand Coutumier. Le Coutumier Général. Le Coutumier de Normandie. Le Coutumier de Champagne*.

COUTURÉ, ÉE. adj. Qui porte des marques et des inégalités semblables à des coutures. *Il est tout couturé de petite−vérole*.

COUTURE. s. f. Assemblage de deux choses qui se fait par le moyen de l'aiguille ou de l'alêne, et avec du fil, de la soie, etc. *Grosse couture. Couture menue, fine, ronde, plate. Double couture. Couture d'habits, de linge, de gants, de bottes, de souliers, etc. Faire une couture. Une robe sans couture. Linceuls, draps sans couture. On n'en voit point la couture. Cette couture ne paroît point. C'est la couture qui vous blesse. Il faut rabattre la couture,* ou *les coutures*. •On dit populairement à Un homme qui a un habit neuf, en le frappant par manière de plaisanterie, qu'*Il lui faut rabattre les coutures*.**Couture**, signifie aussi L'action et l'art de coudre en linge, en drap, ou autres étoffes. *Cette couture est aisée, est pénible. Elle ne veut pas quitter la couture*. •Il signifie aussi La façon dont une chose est cousue, ou bien ou mal. *Belle couture. Couture mal propre. Voilà une vilaine couture*.**Couture**, se dit aussi De la cicatrice qui reste d'une plaie, soit qu'elle ait été recousue ou non, ou même des grandes marques que laisse la petite vérole sur le visage. *Grosse couture. Vilaine couture. Il en a encore la couture sur le visage. Il a le visage tout plein de coutures*. •On dit figurément, qu'*Une armée a été défaite à plate couture,* pour dire, qu'Elle a été entièrement defaite.

COUTURIER. subst. mascul. Qui fait métier de coudre. *Bon couturier. Mauvais couturier*. Il n'est guère en usage. •En Anatomie, *Couturier* est le nom d'un muscle de la jambe.

COUTURIÈRE. s. f. Qui travaille en couture, soit de linge ou d'habits. *Habile couturière. Couturière en linge. Couturière pour femme, pour enfans,* c'est−à−dire, Qui fait des habits de femme, d'enfans.

COUVAIN. sub. mas. Semence des punaises, et de quelques autres insectes. *Les fourmis cherchent avec avidité le couvain des punaises*.

COUVÉE. s.f. Tous les oeufs qu'un oiseau couve en même temps, ou les petits qui en sont éclos. *Il y avoit tant d'oeufs à la couvée. Cette poule a amené quinze poussins d'une couvée. La poule et toute sa couvée. Un serpent monta dans le nid et mangea la mère et la couvée*. •Il signifie aussi figurément, familièrement, et le plus souvent en mauvaise part, Engeance. *Le père, la mère, les enfans sont tous fripons, toute la couvée n'en vaut rien*.

COUVENT. sub. mas. Maison Religieuse, Monastère. *Couvent de Capucins, de Chartreux. Couvent de filles. Se mettre, se jeter dans un Couvent. Entrer dans un Couvent. Sortir du Couvent. Menacer une fille du Couvent, de la mettre au Couvent, de l'enfermer dans unCouvent*.**Couvent**, se prend aussi très−souvent pour

Tous les Religieux ou toutes les Religieuses qui sont dans un même Monastère. *C'est un Couvent bien réglé. Tout le Couvent s'assembla pour l'élection de l'Abbesse. La moitié du Couvent étoit pour un tel Religieux, l'autre moitié vouloit un autre Supérieur*.

COUVER, v. a. se dit Des oiseaux qui se tiennent sur leurs oeufs pour les faire éclore. *Les oiseaux couvent leurs oeufs. Cette poule a couvé tant d'oeufs. On lui a fait couver des oeufs de cane*. •On le dit quelquefois absolument. *C'est la saison où tels oiseaux couvent. Cette femme a tant de poules qui couvent. Mettre, des poules couver. Cette poule veut couver*. •On dit figurément et familièrement, *Couver quelqu'un des yeux*, pour dire, L'observer et le regarder avec tendresse et affection, et ne s'en pouvoir lasser. *Cette mère aime si fort son fils, sa fille, qu'elle ne les voit pas à demi, elle les couve des yeux*. •On dit aussi figurément: *Cet homme couve dé mauvais desseins. Tout cela couve une guerre civile, couve quelque grand malheur*.**Couver**, est aussi neutre, et se dit figurém. Des choses qui sont cachées, qui ne paroissent point, et qui peuvent se découvrir quelque temps après. En ce sens, il se dit principalement Du feu, de quelques vapeurs, des humeurs. *Le feu couve sous la cendre. Cette vapeur maligne, ce mauvais air se garda dans une balle de laine, dans un paquet de linge, et couva long−temps. Cette mauvaise humeur couve, se couve dans ses entrailles*. En ce sens il est aussi actif. *Vos entrailles couvoient cette humeur maligne. Vous couvez une grandemaladie*. •On le dit aussi Des choses morales, comme d'une conspiration, d'un dessein, d'une guerre. *Cette conspiration couve depuis long−temps. Cette guerre s'est allumée, elie couvoit depuis long−temps. Sa haine, son amour a long−temps couvé dans son coeur*. •On dit figurément, *Il faut laisser couver cela*, pour dire, Il ne faut pas se hâter. •Il s'emploie aussi quelquefois avec le pronom personnel. *Il se couve quelque chose de fort dangereux. Il se couve là−dessous je ne sais quoi*.**Couvé, ee.** participe.

COUVERCLE. s. m. Ce qui est fait pour couvrir, ce qui sert à couvrir un pot, un coffre, une boîte, une cassette, une marmite, ou quelque vase. *Le couvercle d'un pot. Couvercle à pot. Couvercle d'une écuelle. Couvercle d'un cuvier. Un couvercle à lessive. Mettre, attacher un couvercle sur ... Attacher un couvercle à ...*

COUVERT. subst. mas. La nappe avec les serviettes, couteaux et cuillers, etc. dont on couvre la table et le buffet. *Mettre le couvert. Ranger le couvert*. •Il se prend plus particulièrement pour L'assiette, la serviette, etc. qu'on sert pour chaque personne. *Il tient grande table, il y a tant de couverts. Mettez encore un couvert pour Monsieur*. •On appelle encore *Couvert*, Un étui garni d'une cuiller, d'une fourchette, et d'un couteau. *Couvert de vermeil doré. Il porte toujours son couvert à la campagne*. •Il se dit aussi d'Une cuiller et d'une fourchete réunies. *Une douzaine de couverts d'argent à filet*.**Couvert**, signific aussi Un lieu, une retraite, un logement. *Donner le couvert à quelqu'un. Si j'avois le couvert pour cette nuit dans cette maison. Il n'y est pas nourri, il n'a que le couvert*. •Il signifie aussi, Lieu planté d'arbres qui donnent de l'ombre. *Il n'y a point de couvert dans ce jardin. Allons chercher le couvert*.**Couvert**, se dit aussi pour signifier L'enveloppe, l'adresse d'un paquet. *Cela est arrivé franc de port sous le couvert d'un Ministre*. On dit mieux, *l'adresse*. •À **Couvert**. Façon de parler adverbiale. Lieu où l'on peut se garantir des injures du temps. *Il ne craint point la pluie, le mauvais temps, il est à couvert. Il s'est mis à couvert. Quand on est à couvert de l'orage, de la pluie*. •On dit aussi, *Être à couvert, se mettre à couvert du canon, de la mousqueterie. L'attaque n'est pas si dangereuse de ce côté là, on y peut aller à couvert*. •On dit aussi, *Être à couvert d'un bois, d'un marais, d'une rivière, etc*. •On le dit figurément, pour signifier, Être en sûreté. *Être à couvert de sesennemis. Être à couvert de la nécessité, de la mauvaise fortune*. •On dit figurément, *Mettre son bien, ses effets à couvert*, pour dire, Les cacher. *Mettre sa réputation à couvert, à l'abri de tout soupçon. Son honneur est à couvert. Rien ne met à couvert de lacalomnie*.

COUVERTE. s. f. Émail qui couvre une terre cuite mise en oeuvre. Il se dit particulièrement De la porcelaine. *La pâte d'une bonne porcelaine doit être sans sels, et la couverte sans métaux*.

COUVERTEMENT. adv. Secrètement et en cachette. *Il faisoit semblant de le vouloir servir, mais couvertement il lui rendoit de mauvais offices. Il a fait cela si couvertement, qu'on n'en a jamais pu rien deviner.*

COUVERTURE, s. fém. se dit De certaines choses qui servent à en couvrir d'autres. *Couverture d'une maison. La couverture étoit de chaume, de tuile, d'ardoise, de plomb, etc. Abattre la couverture. Travailler à la couverture. Relever la couverture.***Couverture**, quand il est dit absolument, s'entend d'Une couverture de lit. *Couverture fine. Couverture double. Couverture de laine, de soie. Couverture de coton. Couverture de la Chine. Couverture piquée, etc. Remettre la couverture. Il est mauvais coucheur, il tire toute la couverture à lui, les draps et la couverture. On l'a berné dans une couverture.* •On dit, *Faire la couverture*, pour dire, Après que le lit est fait, replier le drap et la couverture pour se coucher.**Couverture** *de mulet, couverture de fourgon, couverture de charrette, de chariot*, C'est une pièce de drap, de toile, de tapisserie, ou autre chose que l'on met sur le mulet, sur la charrette, etc. pour les couvrir. *Les armes d'un tel sont sur la couverture de ses mulets. Couverture de chevaux.* •On dit aussi: *Couverture de chaises, de siéges. Couverture d'un livre. Couverture de vélin, de veau, de basane, de maroquin, de chagrin. Couverture dorée. Riche couverture. Il n'a jamais vu ce livre que par la couverture.***Couverture**, signifie figurément Prétexte. *Sous couverture d'amitié. Il cherche une couverture à son crime. Quelle couverture peut−il donner à cette méchanceté? L'hypocrisie sert de couverture à bien des crimes.*

COUVERTURIER. subst. mascul. Marchand ou artisan qui fait, qui vend des couvertures. *MarchandCouverturier.*

COUVET. s. m. Pot de terre ou de cuivre, avec une anse, qui sert ê mettre de la cendre chaude et des charbons, et que les femmes mettent sous elles l'hiver.

COUVEUSE. s. f. Qui couve. *Cette poule est une bonne couveuse.*

COUVI, adj. m. se dit d'Un oeuf à demi couvé, ou gâté, pouriavoir été gardé trop long temps. *Dans cette omelette, il y a quelque oeuf couvi qui la gâte.*

COUVRE−CHEF. s. mas. Sorte de coiffure de toile que portent les paysannes. •En Chirurgie, *Couvre−chef*, est Un bandage dont on se sert pour envelopper la tête.

COUVRE−FEU. s. mas. Ustensile de cuivre ou de fer, qu'on met sur le feu pour le couvrir et le conserver la nuit. •Il se dit aussi Du coup de cloche qui dans certains lieux marque l'heure de se retirer.

COUVRE−PIED. s. m. Sorte de petite couverture d'étoffe, qui ne s'étend que sur une partie du lit, et qui sert à couvrir les pieds. *Couvre−pied d'indienne. Couvre−pied de taffetas piqué. Couvrepied d'édredon.*

COUVREUR. s.m. Artisan dont le métier est de couvrir des maisons. *Couvreur en ardoise, en tuile, en chaume, etc. Il y faut faire monter le Couvreur. Maître Couvreur. Compagnon Couvreur.*

COUVRIR. v. a. *Je couvre, tu couvres, il couvre; nous couvrons, vous couvrez, ils couvrent. Je couvrois. Je couvris. Je couvrirai. Couvre. Qu'il couvre. Que je couvrisse. Couvrant.* Mettre une chose sur une autre pour la cacher, la conserver, l'orner, etc. *Couvrir une statue, un tableau. Couvrir une maison. Couvrir de terre les racines d'un arbre. Couvrir un plat. Couvrir un pot. Couvrir de chaume, de tuile,*

d'ardoise. Couvrir d'or, d'argent. Couvrir un coffre de cuir. Couvrir un livre de parchemin, de vélin, de veau. Se couvrir le visage. Il se couvrit de son manteau. Couvrir des chaises de toile, de serge, etc. •On dit, *Couvrir un malade,* pour dire, Augmenter le nombre des couvertures, soit pour le garantir du froid, soit pour lui procurer une sueur. •On dit, *Couvrir le feu,* pour dire, Mettre de la cendre dessus pour le conserver. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La terre commence à se couvrir de fleurs, à se couvrir d'herbes, de neige*. •On dit, *Couvrir un momon,* pour dire, Accepter, recevoir le défi d'un momon; et *Couvrir une carte,* pour dire, Mettre une carte sur une autre, ou autrement, mettre de l'argent sur sa carte. •Il se dit aussi pour signifier, Mettre une chose en grande quantité sur une autre. *Couvrir un habit d'or, d'argent, de clinquant, de broderie, de passemens. Couvrir la mer de navires. Couvrir la campagne de gens de guerre, de morts. Couvrir une table de pistoles. Il vint un boulet de canon qui le couvrit de terre. Il étoit couvert de sang et de poussière. Cet homme étoit tout couvert de lèpre. Couvrir une table de plats*.**Couvrir**, signifieaussi Revêtir. *Couvrir les pauvres. Cette femme est si pauvre, qu'elle n'a pas de quoi se couvrir*. •On dit figurément, *Couvrir de honte, d'opprobre, de confusion, d'infamie,* pour dire, Causer beaucoup de honte, deshonorer. *Je le couvrirai de confusion, d'une grande confusion*. •On dit d'Une pièce d'Éloquence ou de Poésie, et d'une pièce de Théâtre, qui a été fort applaudie, qu'*Elle a été couverte d'applaudissemens*. •On dit figurément, *Se couvrir de lauriers, se couvrir de gloire,* pour signifier, Acquérir beaucoup de gloire. •On dit populairement, *Couvrir la joue à quelqu'un,* pour dire, Lui donner un soufflet. *S'il me soutient celaje lui couvrirai la joue*. •On dit, que *Le eiel, que le temps se couvre, que l'herizon se couvre,* pour dire, qu'Il se brouille, s'obscurcit par des nuages. *Le temps commence à se couvrir*. •On dit figurément, que *L'horizon se couvre,* pour dire, qu'Il se manifeste des obstacles, que des difficultés se préparent.**Couvrir,** signifie figurém. Cacher, dissimuler. *Il sait bien couvrir ses desseins. Il couvre bien son jeu. Il sait bien couvrir ses défauts. Il couvre sa passion. Cette modestie apparente couvre une grande vanité*. •On dit, *Couvrir une enchère,* pour dire, Enchérir au−dessus de quelqu'un. •On dit, *Se couvrir d'un prétexte, couvrir sa faute,* pour dire, S'excuser. *Il veut se couvrir de ce prétexte. On pourroit couvrir sa faute, en disant que ...* •On dit proverbialement et figurém. *Se couvrir d'un sac mouillé,* pour dire, Se servir d'une excuse vaine, et qui aggrave la faute plutot que de la diminuer. •On dit en termes de Guerre, *Se couvrir d'un bois, d'une colline, d'une éminence, d'un marais, etc.* pour dire, Se poster près d'un bois, d'un marais, etc. en sorte qu'on ne puisse être attaqué que difficilement de ce côté−l. On dit d Une citadelle, qu'*Elle couvre toute la ville*. •On dit au Trictrac, *Se couvrir,* pour dire, Placer une seconde dame sur une flèche qui n'en avoit qu'une. •On dit aussi en termes de Guerre, *Couvrir sa marche,* pour dire, Cacher sa marche. *Un bon Général doit savoir couvrir sa marche*. •On dit figurément, qu'*Un homme sait couvrir sa marche,* pour dire, qu'Il sait cacher ses desseins, aller adroitement a ses fins.

Se couvrir, signifie, Mettre son chapeau sur sa tête. *Il se couvrè devant le Roi. Il se couvrit le premier. Couvrezvous, Monsieur*. •On dit, qu'*Un Ambassadeur, un Grand d'Espagne se couvre devant le Roi,* pour dire, qu'Il a droit de se couvrir devant lui.**Couvrir**, se dit aussi Des animaux qui s'accouplent avec leurs femelles. *C'est un cheval d'Espagne qui a couvert cette cavale. Cette chienne a été couverte d'un épagneul. Il faut faire couvrir cette cavale*.**Couvert, erte.** participe. *Écuelle couverte*. •On dit, *Couvert de plaies,* pour dire, Blessé en beaucoup d'endroits; et au sens figuré: *Couvert de honte. Couvert de crimes*.**Couvert**, signifie aussi Dissimulé, caché. *Un homme couvert. Haine couverte. Ennemi couvert*. •On dit en termes de Pratique, qu'*On est obligé de tenir son locataire clos et couvert,* pour dire, que La maison doit être bien entretenue de couverture et de clôture. •Et l'on dit figurément, qu'*Un homme se tient clos et couvert,* pour dire, qu'Il ne se hasàrde guère, et qu'il se communique à peu de gens.**Couvert**, signifie aussi Vêtu, paré. *Il n'est couvert que de simple serge. Il est toujours bien couvert. Il est tout couvert d'or et d'argent. Elle étoit toute couverte de pierreries*. •On dit, qu'*Un homme est couvert de gloire,* pour dire, qu'Il a acquis beaucoup de gloire en quelque occasion. *Ce Général courut de grands périls en cette campagne, en cette bataille, il en revint couvert de gloire*. •On dit d'Un homme diffamé et perdu de réputation, qu'*Il est couvert de mépris, du mépris public;* qu'*il s'est couvert de boue dans bien desoccasions*. •On dit aussi: *Couvert de louanges. Couvert de risée. Couvert d'opprobre. Visage couvert de rougeur,* pour dire, Couvert de honte. •On dit figurément et proverbialem. *Servir quelqu'un à plats couverts,* pour dire, Lui rendre de mauvais offices secrètement. •On

appelle *Mots couverts, paroles couvertes,* Les mots ambigus et qui cachent un autre sens que celui qui se présente d'abord. *Je lui fis entendre en mots couverts,* ou *à mots couverts, que*...... •On appelle *Vin couvert,* Du vin fort rouge, qui est d'une couleur fort chargée. *Voilà du vin qui est trop couvert*. •On appelle *Pays couvert,* Un pays rempli de bois.

CO_T. sub. masc. Ce qu'une chose coûte. Il n'est plus guêre d'usage que dans cette phrase de Pratique, *Les frais et loyaux coûts*. •On dit proverbialement, que *Le coût fait perdre le goût,* pour dire, que La trop grande dépense qu'il faudroit faire pour avoir une chose, en ôte l'envie.

CRABE. s.m. Poisson de mer à coquille, du genre des testacées, qui ressemble à une araignée.

CRABIER. s. masc. Oiseau d'Amérique, qui se nourrit de crabes, et qui ressemble au Héron.

CRAC. Mot qui exprime le bruit que font certains corps durs, secs et solides, soit en se frottant violemment, soit en éclatant. *Il fit crac. J'entendis crac, c'étoit une solive qui éclatoit*. Ce mot est du style familier. •On dit familièrement *Cric−crac,* pour exprimer Le bruit de quelque chose qui se brise, ou qui se froisse subitement.**Crac**, est aussi une interjection familière qui marque la soudaineté d'un fait, d'un événement. *Crac, le voilà parti*.**Crac**, est aussi Le nom d'une maladie des oiseaux de proie.

CRACHAT. s. m. Le flegme ou la pituite que l'on crache. *Gros crachat. Vilain crachat*. •On dit proverbialement, qu'*Une maison est bâtie de boue et de crachat,* pour dire, qu'Elle n'est pas solidement bàtie, et qu'on y a employé de méchans materiaux. •On dit proverbialement d'Un homme malheureux, qu'*Il se noieroit dans son crachat*.

CRACHEMENT. s. m. Action par laquelle on crache. *Crachement continuel. Crachement de sang*.

CRACHER. v. a. Pousser, jeter dehors la salive, le flegme, ou autre chose qui incommode dans la gorge, dans la bouche, ou dans le poumon. *Il crache du sang. Il crache le sang. Il crache son poumon, ses poumons. Il voulut goûter à cette viande, mais le premier morceau qu'il prit, il le cracha*. •Il se prend souvent absolument. *Il ne fait que cracher. Il crache toute la nuit. Ne crachez pas sur moi. S'il m'avoit dit cela, je lui aurois craché au nez, craché au visage*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme crache contre le Ciel,* Quand il parle contre Dieu, ou contre des Puissances si grandes, que l'injure qu'il pense leur faire, retombe toute sur lui. •On dit aussi figurément et familièrement, *Cracher des injures,* pour dire, Injurier, dire beaucoup d'injures. •On dit proverbialement et par raillerie, *Cracher du Latin, cracher du Grec,* pour dire, Parler Latin, parler Grec mal−à−propos. •On dit de même, *Cracher des sentences, des proverbes, des anecdotes,* pour dire, Les prodiguer à tout propos dans la conversation. •On dit proverbialement et populairement, *Cracher au bassin,* pour dire, Donner de l'argent pour contribuer à quelque chose. *Il faut bien qu'il crache au bassin pour aider à marier sa nièce*.

Craché, ée. participe. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui ressemble fort à son père, *C'est son père tout craché*.

CRACHEUR, EUSE. subs. Celui, celle qui crache souvent. *C'est un vieux cracheur, un grand cracheur*.

CRACHOIR. sub. masc. Petit vase d'argent, de faïence, ou d'autre matière, dans lequel on crache. *Crachoir d'argent*. •On appelle aussi *Crachoir,* Une espèce de boîte sans couvercle, remplie de sable qu'on met dans les Eglises, cabinets, etc. pour y cracher. *Les crachoirs sont fort en usage dans laHollande*.

CRACHOTEMENT. s. m. Action de crachoter. *Il a un crechotementperpétuel*.

CRACHOTER. v. n. fréquentatif. Cracher souvent et peu à la fois. *Il ne fait que crachoter*.

CRAIE. s. f. Sorte de pierre tendre, qui est blanche et propre à marquer. *Cela est blanc comme craie. Un morceau de caie. Marquer avec de la craie. Tracer avec de la craie. Le Maréchal des logis, les Fourriers marquent les logis avec de la craie, et écrivent sur les portes les noms de ceux qui doivent y loger. Marquer à la craie*. •Il se prend aussi absolument pour La marque que fait le Maréchal des logis sur la porte. *Mettre la craie. Effacer la craie. Contrefaire la craie. Cette maison n'est point sujette à la craie, elle est exempte de la craie. Loger à la craie*.

CRAINDRE. verbe a. *Je crains, tu crains, il craint; nous craignons, vous craignez, ils craignent. Je craignois, vous craigniez. Je craignis. Je craindrai. Crains. Que je craigne. Que je craignisse. Craignant*. Redouter, appréhender, avoir peur. *Craindre le péril. Craindre la mort. Craindre le tonnerre. C'est un homme qui ne craint rien. Je crains qu'il n'en arrive faute. Il craint d'étre découvert. Je ne le crains guère. Je le crains moins que rien. Un homme de bien ne craintrien. On le craint comme le feu, comme la foudre. On le craint plus qu'on ne l'aime. Ce cheval craint l'éperon. Cet animal craint l'eau*. •On dit familièrement d'Un méchant homme, d'Un homme déterminé, qu'*Il ne craint ni Dieu, ni Diable*. •Il se met quelquefois absolument. *On l'a accoutumé à craindre. Cela lui apprendra à craindre. Je crains pour vous. On voit bien qu'il craint*.**Craindre**, se prend aussi pour, Respecter, révérer. *Craindre Dieu. Craindre son père. Craindre sa mère. Il est naturel de craindre ce qu'on aime. C'est un homme craignant Dieu*. •On dit figurément, qu'*Un bon vaisseau ne craint que la terre et le feu,* pour dire, qu'Il n'y a rien à craindre pour ce vaisseau, que d'échouer ou d'être brûlé. •On dit, que *Des arbres ne craignent point le froid,* pour dire, que Le froid ne leur est point contraire.**Craint, ainte**. participe. *C'est un médisant, fort craint dans le pays*.

CRAINTE. s. fém. Appréliension, peur, passion excitée dans l'âme par l'image d'un mal à venir. *Grande crainte. Juste crainte. La crainte du châtiment. La crainte de la mort. La crainte de l'enfer. La crainte des jugemens de Dieu. Donner, inspirer, imprimer de la crainte à quelqu'un. Jeter de la crainte dans l'esprit, dans l'âme. Je lui ai ôté cette crainte, je l'ai délivré de cette crainte. Perdre la crainte. Perdre toute crainte. C'est un homme sans crainte et sans pudeur, sans aucune crainte. Il lui faut donner de la crainte, le retenir par la crainte, le tenir en crainte. C'est la crainte qui lui a fait faire cela. La crainte l'a troublé. Il étoit troublé de crainte. Il est toujours en crainte. Il vit dans la crainte. Crainte respectueuse. Il y a une crainte salutaire. La crainte de Dieu. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Sice n'étoit la crainte de Dieu. Si la crainte de Dieu ne le retenoit. Il ne vous dit pas toutes ses craintes. Le vrai courage n'est pas toujours exempt de crainte*. •On appelle *Crainte servile,* La crainte qui nait de la seule appréhension du châtiment; *Crainte filiale,* Celle qui naît d'amour et de respect; et *Crainte grave,* Celle qui peut affecter une âme forte, comme la crainte de la mort, de l'infamie, etc. •*De crainte de, de crainte que*. Façon de parler qui sert de conjonction, et qui signifie, De peur de, de peur que. *De crainte d'être surpris. De crainte qu'on ne vous trompe*. •On dit aussi simplement, *Crainte d'accident, crainte de pis*.

CRAINTIF, IVE. adject. Timide, peureux, sujet à la crainte. *Naturel craintif. me craintive. Animal craintif. Il est craintif de son naturel. On a rend cet enfant trop craintif*.

CRAINTIVEMENT. adverb. Avec crainte. *Il agit si craintivement en toutes choses. Il parle craintivement*. Il est de peu d'usage.

CRAMOISI. s. masc. Sorte de teinture qui rend les couleurs où on l'emploie plus vives et plus durables. *Etoffe teinte en cramoisi*.**Cramoisi**, se dit absolument d'Un rouge plus foncé. *Voilà un beaucramoisi*.**Cramoisi, ie.** adj. Qui est teint en cramoisi. *Velours cramoisi. Soie cramoisie. Rouge cramoisi. Violet cramoisi*. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme est sot*, qu'*il est laid en cramoisi*, pour dire, qu'Il est extrêmement sot, extrêmement laid.

CRAMPE. subst. fém. Contraction convulsive et douloureuse, qui se fait sentir principalement à la jambe et au pied. *Il lui prit une crampe en nageant*.**Goutte−crampe**, se dit d'Une espèce de goutte subite, et qui dure peu. *Crampe* est alors pris adjectivement.

CRAMPON. sub. mas. Pièce de fer recourbée, à une ou plusieurs pointes, qui sert, dans les ouvrages de Maçonnerie, de Charpenterie, ou de Menuiserie, à attacher fortement quelque chose. *Crampon de fer. Gros crampon. Attacher avec un crampon. Mettre un crampon. Cela est tenu par un crampon*. •On appelle aussi *Crampon*, Un bout de fer recourbé qu'on fait exprès aux fers de cheval, quand on veut ferrer les chevaux à glace.

CRAMPONNER. v. act. Attacher avec un crampon. *Il faut cramponner cêtte pièce de bois. Cramponnez bien cette serrure*. •Il se dit avec le pronom personnel. *Se cramponner*, pour dire, S'attacher fortement à quelque chose pour n'en être point arraché. *Il se cramponne si fort à ces barreaux, qu'on ne peut l'en tirer*. •On dit, *Cramponner des fers à cheval*, pour dire, Y faire des crampons. •On dit, *Cramponner un cheval*, pour dire, Ferrer un cheval avec des fers à crampon.

Cramponné, ée. participe. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme a l'âme cramponnée dans le corps*, pour dire, qu'Il a la vie dure.**Cramponné**, se dit en Blason, Des pièces qui ont à leurs extrémités une demi−potence.

CRAMPONNET. subs. mas. Petit crampon.

CRAN. s. mas. Entaillure en bois, en fer, ou autre corps dur, pour accrocher ou arrêter quelque chose. *Faire un cran. Le cran d'une arbalète. Hausser ou baisser une crémaillère d'un cran. Avancer ou retarder une montre d'un cran*. •On dit figurément et familièrement, que *La fortune, la réputation, la santé, l'esprit d'un homme, baissent d'un cran*, pour dire, qu'Ils diminuent, baissent, commencent à diminuer.**Cran**, terme d'Imprimerie. Petite profondeur ou canal vers le bas de chaque caractère.

CRAN. *Voyez* Raifort.

CRÂNE. s, m. Le têt de l'homme et des autres animaux, l'os de la têteide l'homme, qui contient le cerveau. *La capacité du crâne. Les sutures du crâne. Les trous, la cavité du crâne. La partie antérieure, la partie postérieure du crâne. Les deux tables du crâne*.

CRAPAUD. s. m. Espèce d'animal venimeux qui ressemble à la Grenouille. *Crapaud de terre. Crapaud de marais. Gros crapaud. Vilain crapaud. La bave d'un crapaud. Le venin d un crapaud*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme fort laid, *C'est un vilain crapaud*. •On dit proverbialem. d'Un homme qui fait le

dispos, et qui ne l'est guère, qu'*Il saute comme un crapaud*. •On dit proverbialement et bassem. d'Un homme qui n'est guère pécunieux, qu'*Il est chargé d'argent comme un crapaud de plumes*.

CRAPAUDAILLE, s. f. qui se dit par corruption du mot **Crépodailde**. Sorte de crêpe fort délié et fort clair. *Une coiffe de crapaudaille*.

CRAPAUDIÈRE. s. f. Lieu où se trouvent beaucoup de crapauds. •On appelle figurément, *Une crapaudière,* Un lieu bas, humide, sale, malpropre, etc.

CRAPAUDINE. s. fém. Espèce de pierre qu'on croyoit autrefois se trouver dans la tête d'un crapaud, et qui est une dent ou un palais de poisson pétrifié. *Une crapaudine bien vive. Enchâsser une crapaudine*.

CRAPAUDINE, ou **SIDÉRITIS**. s. fém. Plante qui croît communément dans les lieux in cultes. Elle est vulnéraire: on l'emploie intérieurement et extérieurement.**Crapaudine**, se dit aussi d'Un morceau de fer ou de bronze creux, dans lequel entre le gond d'une porte. •On appelle aussi *Crapaudine*, Une plaque de plomb qui se met à l'entrée d'un tuyau de bassin, de réservoir, etc. pour empêcher que les crapauds ou les ordures n'y entrent.**À la crapaudine**. Terme de cuisine qu'on emploie en parlant De pigeons ouverts, aplatis et rôtis sur le gril. *Mettre des pigeons à la crapaudine. Manger des pigeons à la crapaudine*.

CRAPOUSSIN. subs. Il se dit d'Un très−petit homme contrefait. Il se dit aussi d'Une femme, et n'est que de la conversation familière. *Ce n'est qu'un crapoussin, une crapoussine*.

CRAPULE. s. fém. Vilain excès de boire et de manger qui est passé en habitude. *Honteuse, vilaine crapule. Il aime la crapule. Il se plaît, il est plongé dans la crapule. Il est dans une crapule continuelle*. •On dit, *Vivre dans la crapule*, pour dire, qu'On se livre sans choix et sans modération aux plaisirs de l'amour, de la table, et du jeu. •On se sert aussi de ce mot familièrement, pour désigner Ceux qui vivent dans la crapule. *N'allez pas avec ces libertins, ce sont des crapules*.

CRAPULER. v. n. Être dans la crapule. *C'est un homme qui ne fait que crapuler, qui aime à crapuler. Il crapule jour et nuit*.

CRAPULEUX, EUSE. adjec. Qui aime la crapule.

CRAQUELIN. sub. mas. Espèce de gâteau qui craque sous les dents lorsqu'on le mange. *Craquelin aux oeufs. Craquelin au beurre. Faire des craquelins. Manger des craquelins*.

CRAQUEMENT. s. m. Le son que font certains corps en craquant. *Avezvous−oüï le craquement de cette poutre? Un craquement de dents*.

CRAQUER, verb. neut. se dit pour exprimer Le bruit que font certains corps, en se frottant violemment, ou en éclatant. *Les vis du pressoir craquoient. Le plancher est si chargé, que les poutres en craquent. Ce lit craque. Un coup de vent rompit le mât, on l'entendit craquer. Cet homme est si sec, que les os lui craquent. Il fait craquer ses doigts en les tirant. Les croûtes, le biscuis craquent sous la dent*. •On dit populairement, *Craquer,* pour dire, Mentir, habler, se vanter mal−à−propos et faussement. *C'est un homme qui ne fait que craquer*.

CRAQUERIE. s. f. Terme familier et populaire. Menterie, hablerie.

CRAQUETEMENT. s. m. Convulsion dansiles muscles des mâchoires. *Voyez* Craquement.

CRAQUETER. v. n. fréq. de *Craquer*. Il signifie, Craquer souvent et ayec petit bruit. *Quand on jette du sel, du laurier dans le feu, on l'entendcraqueter*.**Craqueter**, se dit aussi pour exprimer Le cri de quelques oiseaux. *On entend craqueter les Cigognes*.

CRAQUEUR, EUSE. subst. Celui ou celle qui ne fait que mentir et se vanter faussement. *C'est un grand craqueur, une grande craqueuse*. Il est populaire.

CRASSANE. s. f. Sorte de poire de bon goût.

CRASSE. s. f. Ordure qui s'amasse sur la peau, dans le poil de l'animal, etc. *La crasse de la tête. La crasse des mains. Il est plein de crasse*. •On dit, *La crasse des métaux,* pour dire, Certaine ordure qui sort des métaux quand on les fond. •On dit figurément et familièrement, *La crasse du Collége, la crasse de l'Ecole,* pour signifier La rusticité et le défaut de politesse de ceux qui ont toujours demeuré dans le College, et qui n'ont guère fréquenté le monde. *Ce jeune homme a encore toute la crasse du Collége. Cela sent la crasse de l'École*. •On dit, qu'*Un homme est né dans la crasse,* pour dire, qu'Il est d'une naissance très−basse.**Crasse**, se prend aussi quelquefois pour Une avarice sordide. *Il a toujours vécu dans la crasse*.**Crasse**. adjectif qui n'est d'usage qu'au féminin. Grossier, épais. *Humeur crasse et visqueuse. Matière crasse et épaisse*. •Il se dit aussi figurément dans ctte phrase, *Ignorance crasse,* qui signifie Une ignorance grossière et inexcusable.

CRASSES. s. f. plur. Il se dit Des écailles qui se séparent de quelques métaux, lorsqu'on les frappe à coups de marteau.

CRASSEUX, EUSE. adj. Plein de crasse, couvert de crasse. *Mains crasseuses. Cheveux crasseux. Barbe crasseuse. Il est tout crasseux. Bonnet crasseux. Calotte crasseuse*. •On le fait quelquefois substantif. *Un crasseux. Vilain crasseux. Petite crasseuse,* pour dire, Salope, malpropre. •On dit aussi, *Crasseux,* pour Sordidement avare. *Il vit en crasseux*.

CRATÈRE. s. m. Espèce de tasse à boire, en usage chez les Romains. •On appelle aussi *Cratère*, La partie supérieure d'un volcan, ou la bouche par laquelle il vomit sa lave, ses feux, sa fumée et ses cendres. *Le cratère du Vésuve, de l'Etna. Beaucoup de montagnes de l'Auvergne et du Vivarais offrent de vastes cratères*.

CRATICULER.v. act. Terme de Peinture et de Gravure. Réduire par le moyen de plusieurs carreaux, un tableau ou un dessin pour les copier.

Craticulé, ée. participe.

CRAVAN. subst. mascu_. Oiseau aquatique de la grosseur du canard, et dont le plumage est noir. C'est aussi le nom d'un coquillage qui s'attache aux vaisseaux qui sont long temps à la mer.

CRAVATE. subst. masc. Cheval de Croatie. *Les cravates sont des chevaux de grand travail. Cheval cravate*. •On appelle aussi *Cravates,* Certaine Milice à cheval. *Compagnie, Régiment de Cravates*.**Cravate**. s.

f. Linge qui se met autour du cou, qui se noue pardevant, et dont les deux bouts pendent sur la poitrine. *Cravate de mousseline. Cravate à dentelle. Cravate de taffetas noir*.

CRAYON. s. m. Petit morceau de pierre de mine, ou de quelque autre matière colorée, propre à marquer, à écrire, à tracer et à dessiner. *Crayon blanc. Crayon de mine. Crayon de sanguine. Crayon de charbon. Crayon de pastel. Crayon rouge. Crayon bleu. Crayon de Hollande, etc. Ecrire, tirer une ligne, marquer, dessiner avec un crayon, avec le crayon. Aiguiser le crayon. Manier le crayon. Dessin tracé au crayon. Portrait fait au crayon*. •Il signifie encore Le portrait d'une personne fait avec le crayon. *Il a fait le crayon d'un tel*. •Il signifie aussi figurément La description qu'on fait de quelque personne. *Vous nous avez bien dépeint cet homme−là, vous en avez fait un fidèle crayon*. •Il se prend aussi pour La première idée, ou le premier dessin d'un tableau qu'on trace avec du crayon. *Il n'a pas encore commencé ce tableau, il n'en a fait qu'un crayon. Crayon grossier. Léger crayon*. •Il se dit aussi figurément, Des ouvrages d'esprit. *Cette pièce n'est pas achevée, ce n'est encore qu'un crayon, qu'un premier crayon, qu'un légér crayon, qu'un crayon imparfait, qu'un foible crayon*.

CRAYONNER. v. a. Dessiner avec du crayon. *Crayonner une tête, un bras, une main, un arbre*. •Il signifie aussi, Dessiner grossièrement, mettre seulement les premiers traits. *Cela n'est que crayonné*.

Crayonné, ée. participe.

CRAYONNEUR. subst. masc. Qui crayonne. *Ce n'est pas un Peintre, c'est un Crayonneur*.

CRAYONNEUX, EUSE. adj. De la nature du crayon. *Pierre crayonneuse. Terre crayonneuse*.

CRÉANCE. subs. f. En politique, L'instruction secrète qu'un Souverain confie a son Ministre pour en traiter avec un autre Souverain. *Il lui exposa sa créance. Est − ce là toute votre créance?* •On appelle *Lettre de créance,* ou *Lettre en créance,* Une Lettre qui porte créance, une Lettre qui nè contient autre chose, sinon que l'on peut ajouter foi à celui qui la rend. *Cet Ambassadeur a présenté ses Lettres de creance*. •On appelle aussi, *Lettre de créance,* Celle qu un Banquier ou un Marchand donne à un Voyageur, comme Lettre de change ou de crédit, quand il aura besoin d'argent. *Il a des Lettres de créance sur Boston, sur Hambourg*. •On dit en termes de Vénerie, *Chien de bonne créance,* pour dire, Un chien sûr; et en termes de Fauconnerie, *Oiseau de peu de créance,* pour dire, Un oiseau peu sûr.

CRÉANCE. sub. f. Dette active. *Sa créance est d'un tel jour. Sa créance est bonne, est ancienne. On lui conteste sa créance. Faire apparoir de sa créance*.

CREANCIER, IÈRE. subs. Celui, celle à qui il est dû de l'argent, ou quelque autre chose qui se peut estimer à prix d'argent. *Créancier importun, rude, fâcheux. Premier créancier. Dernier créancier. Ancien créancier. Créancier privilégié, hypothécaire. Il est créancier d'une telle succession, d'un tel pour la somme de... C'est un de mes créanciers. Elle est créancière. Il s'est accommodé avec les créanciers. Cette terre fut vendue à la poursuite, au profit des créanciers. On a fait l'ordre des créanciers. Abandonner son bien à ses créanciers*.

CRÉAT. subs. m. Celui qui sert de sous − Ecuyer dans une Académie à monter à cheval. *Il étoit Créat dans une telle Académie*.

CRÉATEUR. s. m. Qui crée et tire du néant. *Dieu est le Créateur de toutes choses. Le souverain Créateur de toutes choses*. •On dit, *Recevoir son Créateur,* pour dire, Recevoir la sainte Communion. *Il a reçu aujourd'hui son Créateur*. •Il se dit, par extension, De celui qui a inventé dans quelque genre que ce soit. *Homère est regarde comme le créateur du Poëme épique*. •Il s'emploie aussi adjectivem. *Génie créateur*.

CRÉATION. subs. fém. Action par laquelle Dieu crée. *La création du monde. La création de l'homme*. •Il se prend aussi figurément pour Un nouvel établissement d'Offices, de Charges, de rentes, etc. *On a fait de nouvelles créations d'Offices, La création d'une rente, d'une pension. Edit portant création de... Le Pape fit une création de Cardinaux. Tel Cardinal est de la création d'un tel Pape*. •On dit aussi d'Un mot nouveau, que *C'est un mot de nouvelle création*.

CRÉATURE. sub. f. Un Être créé. *Les créatures animées. Les créatures inanimées. L'Ange est la plus noble des créatures. Une créature intellectuelle. Lä puissance de Dieu éclate dans les plus viles créatures. Dieu est admirable dans ses créatures. Le pécheur quitte le Créateur pour s'attacher à la créature*. •Il se prend particulièrement pour Personne. *Cet homme est la meilleure créature du monde. Vous êtes une étrange créature, une maudite créature*. •Il se dit plus ordinairement Des femmes et des enfans. *Cet enfant est une jolie créature, une aimable créature. Voilà une belle créature. C'est une fort bonne créature. Pourquoi maltraiter cette créature? Sale, vilaine créature. C'est une créature de mauvaise vie*.**Créature**, se dit quelquefois par mépris. *Cette créature−là le ruine. Aimeriez − vous cette créature − là?* Il se dit aussi par familiarité. *Cetté créature me plaît fort*. •Il se dit figurément d'Une personne qui tient sa fortune et son élévation d'une autre. *C'est la créature d'un tel. Cet homme a beaucoup de créatures, s'est fait beaucoup de créatures*. •On le dit particulièrement Des Cardinaux, pour dire, qu'Ils ont été créés par un tel Pape. *Les créatures d'un tel Pape sont les plas forts dans le Conclave,* c'est−à−dire, Sont les Cardinaux les plus forts, etc.

CREBEB. s. m. Fruit d'un arbre de même nom. Il croît dans l'le de Java. Son fruit, qui a la forme et la grosseur du poivre long, entre dans plusieurs compositions médicinales.

CRÉCELLE. s. f. Moulinet de bois qui fait un bruit aigre, et dont on se sert au lieu de cloches le Jeudi et le Vendredi de la Semaine−Sainte. *Sonner la crécelle*.

CRÉCERELLE. s. f. Espèce d'oiseau de proie. *La crécerelle fait d'ordinaire son nid dans les vieilles murailles, dans les vieilles tours*.

CRÊCHE. sub. f. La mangeoire des boeufs, des brebis et autres animaux semblables. *Mettre du foin, du fourrage dans une crèche*. •On appelle *La crèche, la sainte crèche,* La crèche où Notre−Seigneur fut mis au moment de sa naissance dans l'étable de Bethléem. *La crèche de Notre−Seigneur. Le Fils de Dieu a voulu naître dans une crèche*.

CRÉDENCE. s. f. Sorte de petite table qui est au côté de l'Autel, et où l'on met les burettes, le bassin et les autres choses qui servent à la Messe, ou à quelque cérémonie ecclésiastique. *Il y a ordinairement deux crédences aux côtés de l'Autel*.

CRÉDIBILITE. subst. fém. Terme dogmatique. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Motifs de crédibilité,* pour dire, Les motifs que l'on a pour croire que la Religion Chrétienne est vraie.

CRÉDIT. s. m. Réputation où l'on est d'être solvable et de bien payer, qui est cause qu'on trouve aisément à emprunter. *Bon crédit. Grand crédit. Il a crédit, bon crédit chez les Marchands, sur la place. S'il avoit besoin de cent mille écus, il les trouveroit sur son crédit. Il maintient bien son crédit. Il conserve bien son crédit. Cette affaire compromet son crédit, a ruiné son crédit, l'a ruiné de crédit*.**Crédit,** se dit aussi en parlant Des papiers ou effets de Commerce qui ont plus ou moins de cours sur la place parmi les Négocians. *Les billets de cette Compagnie prennent crédit. Les actions de cette Banque sont remontées de crédit*. •On appelle *Lettre de crédit,* Une lettre dont le porteur peut toucher de l'argent de ceux à qui elle est adressée. *De bonnes lettres de crédit. Lettre de crédit limitée. Lettre de crédit illimitée*. •On dit, *Faire crédit, donner à crédit,* pour dire, Donner des marchandises, des denrées, sans en exiger sur l'heure le payement. •On dit aussi dans le même sens: *Prendre des marchandises, des étoffes à crédit. Vendre, acheter à crédit*. •On dit proverbialement, *Faire crédit depuis la main jusqu'à la bourse,* pour dire, Ne faire aucun crédit. •On dit proverbialement, que *Crédit est mort,* pour dire, qu'On ne veut plus prêter.**À crédit,** signifie quelquefois, Inutilement, en vain, sans profit. *Personne ne vous sait gré de ce que vous faites, vous travaillez à crédit. Vous vous tuez à crédit. Vous vous donnez de la peine à crédit. Vous consummez votre temps et votre bien à crédit*. •Il signifie aussi, Sans preuve, sans fondement. *Vous dites cela, vous avansez cela à crédit, quelle preuve en avezvous?* **Crédit,** signifie figurément Autorité, pouvoir, considération. *Il est en crédit, en grand crédit. Il a grand crédit, beaucoup de crédit dans sa Compagnie, à la Cour, parmi les Étrangers, en un tel Pays. Il s'est mis en crédit par un tel moyen. Cela l'a mis en crédit, lui a acquis du crédit. Son crédit peut beaucoup. Il y a employé tout son crédit. Il a tout cela par le crédit d'un tel. Il a perdu beaucoup de son crédit, tout son crédit. Il est bien déchu de son crédit. Son crédit est bien diminué. Se servir de son crédit. Abuser de son crédit*. •On dit aussi, *Avoir du crédit sur l'esprit de quelqu'un,* pour dire, Avoir du pouvoir sur son esprit.

CRÉDITER. v. a. Terme de négoce. *Un Négociant crédite quelqu'un,* Quand il écrit sur son journal ou sur son grand livre ce qu'il doit à quelqu'un, ou ce que lui a payé quelqu'un. •On dit, *Créditer sur. Je suis crédité sur Hambourg,* J'ai un crédit, des Lettres de crédit sur cette Place.

Crédité, ée. participe.

CREDO. sub. mas. Le symbole des Apôtres, qui contient les articles principaux de la Foi.

CRÉDULE. adj. des 2 g. Qui croit trop facilement. *Esprit crédule. Homme crédule, trop crédule. Quoi! vous êtes si crédule... Le peuple est crédule*.

CRÉDULITÉ. s. f. Facilité à croire sur un fondement bien léger. *Grande crédulité. Sotte crédulité. Vous avez trop de crédulité. Il abusoit de la crédulité des peuples*.

CRÉER. v. actif. Tirer du néant, donner l'être, faire une chose de rien. *Dieu a créé le Ciel et la Terre. Quand Dieu créa le monde. Dieu a créé toutes choses de rien*. •Il se dit aussi Des choses dont les hommes sont les inventeurs. *Il a créé son art. Les Poëtes ont créé les Dieux. La Cantate est un genre nouvellement créé*. •On dit figurément, *Créer des Charges, des Offices, et autres choses semblables,* pour dire, Etablir de nouvelles Charges, de nouveaux Offices. *Le Roi a créé par son Edit tant de Charges de Secrétaires du Roi, tant d'Offices d'Élus. On a créé une nouvelle Charge pour un tel*. •On dit, *Créer des dettes,* pour dire, Faire des dettes, contracter des dettes. *Il a bien créé des dettes depuis la mort de sa femme*. •On dit aussi, *Créer une rente, une pension,* pour dire, Constituer sur soi une rente, une pension. *Il a créé cette rente sur tous ses biens. Il lui a créé une pension sur le plus clair de son bien*. •On dit encore, *Créer une pension sur un Bénéfice*. Et cela se dit proprement lorsque le Pape octroie l'établissement d'une pension sur un Bénéfice. *On créa une pension sur un tel Evêché, sur une telle Abbaye*.

Créé, ée. participe. *Un Être créé. Des Offices créés de nouveau. Une rente créée. Une pension créée sur un Bénéfice. Un art nouvellement créé.*

CRÉMAILLÈRE. s. f. Instrument de cuisine, ordinairement defer, qu'on attache à la cheminée, et qui sert à y pendre les chaudrons, les marmites, etc. *Petite crémaillère. Grosse crémaillère. Pendre la crémaillère. Ba sser, hausser la crémaillère d'un cran, de deux crans. Crémaillère à trois branches*.**Crémaillère**, se dit aussi. Des fers qui se mettent à certaines chaises et lits de repos, pour abaisser ou relever le dossier. *Chaise à crémaillère*. •On dit proverbialement, quand un homme va tenir ménage, ou qu'il change de logis, qu'*On ira pendre la crémaillère chez lui,* pour dire, qu'On ira faire un repas chez lui, pour célébrer son établissement daus sa maison.

CRÉMAILLON. subs. mas. Petite crémaillère qui s'accroche à une plus grande.

CRÈME. sub. fém. La partie la plus grasse du lait, de laquelle on fait le beurre. *Bonne crème. Crème nouvelle. La première, la petite crème,* ou *crème douce. Un plat de crème. Manger de la crème. Fromage de crème. Fromage à la crème. Tarte à la crème. Voilà de la crème qui est aigre. Cette vache est bonne, son lait rend bien, fait bien de la crème. Il a bien de la crème. Crème fouettée, crème frite. Crème brûlée. Crème aux pistaches., etc. Cet Officier fait fort bien, entend fort bien les crèmes*.**Crème,** se dit aussi De certaines liqueurs, comme étant des extraits précieux des meilleurs fruits. *Crème des Barbades*. •On appelle figurément *Crème,* Ce qu'il y a de meilleur en quelque chose, comme dans un ouvrage d'esprit, ou dans une affaire d'intérêt. *Il a extrait cet Auteur avec soin, il en a pris toute la crème. Il n'y a plus rien à gagner en cette affaire, en ce traité, un tel en a pris toute la crème, en a eu toute la crème*. Il est du style familier, ainsi que les deux articles suivans. •On appelle figurément *Crème fouettée,* Un discours où il n'y a que de belles paroles, et point de substance, ni rien de solide. •On dit aussi d'Un homme qui a quelque chose d'agréable dans l'esprit, mais qui n'a nulle solidité, que *Ce n'est que crème fouettée*. •On appelle *Crème de tartre,* Une sorte de sel tiré du tartre de vin. *La crème de tartre est apéritive. Il lui faut donner de la crème de tartre, le purger avec de la crème de tartre*.

CRÉMENT. s. m. Terme de Grammaire. Augmentation d'une ou de plusieurs syllabes qui surviennent à un mot dans la formation des temps d'un verbe, ou des cas d'un nom, dans les Langues qui ont des cas.

CRÈMER, v. n. se dit Du lait quand il fait de la crème. *En été le lait crème plus qu'en hiver. Le lait de cette vache crème bien, ne crème guère.*

CRÈMIÈRE. s. f. Femme qui vend de la crème.

CRÉNEAU. s. m. Une de ces pièces de maçonnerie, qui sont coupées en forme de dents, et séparées l'une de l'autre par intervalles égaux, au haut des anciens murs de Ville ou de Château. *Les créneaux d'une muraille. Étant monté au haut du mur, il s'attacha à un créneau. Il embrassa un créneau qui tomba sur lui. Attacher les échelles aux créneaux. On pendit le Capitaine du Château aux créneaux. Regarder par les créneaux. Tirer par les créneaux*.

CRÉNELAGE. subst. mascul. Cordon fait sur l'épaisseur d'une pièce de monnoie.

CRÉNELER. v. act. Faire des créneaux, façonner en forme de créneaux. *Créneler une muraille. Créneler une roue de machine*.

Crénelé, ée. participe. •C'est aussi un terme de Blason. *Pal crénelé. Croix crénelée*.

CRÉNELURE. s. f. Dentelure faite en créneaux. *Il y a des feuilles de plantes et des dentelles qui sont en crénelure, à crénelure*.

CRÉOLE. sub. masc. et fém. Nom qu'on donne à un Européen d'origine qui est né en Amérique. *Un créole, une créole*.

CRÊPE. s. m. Sorte d'étoffe un peu frisée et fort claire, qui est faite de laine fine ou de soie crue et gommée. On en fait de toutes sortes de couleurs, mais ordinairement il est noir. On s'en sert pour le deuil. *Gros crêpe. Un cordon de crêpe. Une coiffe de crêpe. Un bandeau de crêpe. Un voile de crêpe. Ceinture de crêpe*.
Il y a aussi une sorte de crêpe qui n'est pas frisé, et qu'on appelle par cette raison, *Crépe lisse*. Les femmes s'en servent ordinairement pour leurs coiffes. •Il se dit absolument Du *Crêpe* qu'on met au chapeau quand on porte le denil. *Il porte un crêpe à son chapeau. Il ne porte pas le grand deuil, il n'a qu'un cordon de crêpe, un crêpe tortillé*.

CRÊPE. s. f. Pâte semblable à celle des beignets, et qu'on fait cuire en l'étendant sur la poêle.

CRÊPER. v. act. Friser en manière de crèpe. *Crêper une étoffe. Crêper des cheveux*. •On dit aussi, *Se crêper. Ses cheveux commencent à se crêper*.

Crêpé, ée. participe. *Étoffe crêpée. Crêpe crêpé. Cheveux crêpés. Chevelure crêpée*.

CRÉPI. s. m. L'enduit qui se fait sur une muraille avec du mortier fait de chaux et de gros sable. *Il faut mettre un crépi sur cette muraille. Il faut donner un crépi à cette muraille*.

CRÉPIN. s. m. Il n'est d'usage que dans ces façons de parler populaires: *Perdre son saint−crépin, porter tout son saint−crépin,* pour dire, Perdre, porter tout ce qu'on a. Cette façon de parler vient de ce que les Cordonniers qui courent le pays, portent leurs outils dans un sac qu'ils appellent *Unsaintcrépin*.

CRÉPINE. s. f. Sorte de frange qui est tissue et ouvragée par le haut. *Crépine d'argent. Crépine d'or et d'argent. Crépine de soie. Riche crépine. Grande, petite crépine. La crépine d'un lit. Crépine de soie torse. La crépine d'un carrosse, d'un dais, d'une tapisserie de velours, de damas*.

CRÉPIR. verb. actif. Enduire une muraille de mortier fait de chaux et de gros sable. *Il faut crépir cettemuraille*. •On dit, *Crépir du cuir,* pour dire, Lui faire venir le grain; et *Crépir le crin,* pour dire, Le faire bouillir dans l'eau pour le friser.**Crépi, ie.** participe. *Muraille crépie*.

CRÉPISSURE. s. f. Le crépi d'une muraille. *Cette crépissure étoit nécessaire pour conserver cette muraille*.

CREPITATION. s.f. Bruit redoublé d'une flamme vive qui pétille.

CRÉPODAILLE. *Voyez* Crapaudaille.

CRÉPON. s. m. Sorte d'étoffe de laine ou de soie, qui est un peu frisée, et qui ressemble au crêpe, mais qui est beaucoup plus épaisse. *Crépon de laine. Crépon de soie. Habit de crépon. Manteau de crépon. Crépon de Castres*.

CRÉPU, UE. adj. Crêpé, fort frisé. *Les Nègres ont les cheveux crépus*. Il ne se dit guère que Des cheveux.

CRÉPUSCULE. s. m. Lumière qui reste après le Soleil couché jusqu'à ce que la nuit soit entièrement fermée. *Il y avoit encore un peu de crépuscule. Les crépuscules d'été sont plus longs en France qu'en Italie*. •Il signifie aussi Le temps qui est depuis la fin de la nuit jusqu'au lever du Soleil. *Le crépuscule du matin*.

CRÉQUIER. s. m. Prunier sauvage. Il est resté terme de Blason. Le créquier en Blason, ressemble à un chandelier à sept branches.

CRÈSE. *Voyez* Synérèse.

CRESSON. subs. m. Sorte d'herbe anti−scorbutique qui croît dans les eaux vives, et qu'on mange ordinairement crue. *Cresson de ruisseau, de fontaine*. •On cultive aussi du cresson dans les jardins. *Cresson alénois. Cresson frisé. Cresson sauvage. Cresson à feuilled'oseille*.

CRESSONNIÈRE. subs. f. Lieu où croît le cresson. *Si vous voulez trouver du cresson, il y a une cressonnière en tel endroit*.

CRÊTE. s. f. Certain morceau de chair rouge et ordinairement dentelé, qui vient sur la tête des coqs et des poules, et de quelques autres oiseaux qui approchent de cette espèce. *Belle crête. Grosse crête. Double crête. Crête pendante. Ce coq a la crête droite. Il baisse la crête. Un pâté, un potage avec des crêtes de coq*. •Il se prend quelquefois pour La hupe que quelques oiseaux ont sur la tête. *La Crête d'une alouette*. •On appelle aussi *Crête,* Cette partie relevée qui se trouve sur la tête de quelques serpens.**Crête,** se dit aussi De cette rangée d'arêtes que quelques poissons ont vers la tête. •On appelle *Crête de morue*, Un cer tain endroit du dos de la morue vers la tête. •On appelle aussi *Crête,* Le haut de la terre qui est relevée sur le bord des fossés dans les champs. *La crête d'un fossé*. •Il se dit aussi De la partie la plus élevée d'une montagne, d'un rocher. *Il n'a pu monter jusqu'à la crête du rocher*.**Crête,** signifie encore Une pièce de fer élevée en forme de crête sur un habillement de tête. *La crête d'un morion, d'un armet, d'un casque*. •On dit figurément et familièrement, *Lever la crête,* pour dire, S'énorgueillir, s'en faire accroire. *Il commence à lever la crête, et à vouloir fairel'entendu*. •On dit aussi, *Baisser la crête,* pour dire, Perdre de son orgueil, de sa vigueur, de ses forces. •On dit encore figurément et familièrement, *Rabaisser la crête à quelqu'un, lui donner sur la crête,* pour dire, Rabattre l'orgueil de quelqu'un, le mortifier.**Crête−de−coq.** s. f. Espèce de pédiculaire très−commune dans les prés. *Voyez* Pédiculaire.

Creté, ée. participe du verbe *Crêter,* qui n'est point en usage. *Un coq bien crêté*.

CRETONNE. sub. f. Sorte de toile blanche. *Des chemises de cretonne*.

CREUSEMENT. s. mas. Action de creuser. Peu usité.

CREUSER. v. act. Caver, rendre creux. *Creuser la terre. Creuser une pierre. L'eau creuse la pierre. Creuser un tronc d'arbre. Creuser les fondemens d'une maison. Creuser un puits. Creuser une carrière, etc*. •Il signifie figurément, Approfondir quelque chose, pénétrer bien avant dans quelque chose. *Creuser un sujet, une question*. •Il se met aussi absolument et sans régime. *Creuser en terre. Creuser sous terre. Creuser dix pieds en terre. Creuser bien avant. Creuser jusques sous les fondemens. On trouva un trésor en creusant. On trouva de l'eau à force de creuser*. •On dit aussi, *Creuser dans une matière, dans une affaire. Personne n'avoit jamais tant creusé dans cette Science. Il a creusé jusqu'au fond de cette affaire*. •On dit, qu'*Un homme s'est creusé le oerveau,* pour dire, qu'Il s'est donné beaucoup de peine, de fatigue à approfondir certaine matière. *Il s'est creusé le cerveau à chercher la pierre philosophale, la quadrature du cercle*. •On dit aussi figurément, qu'*Un homme creuse son tombeau,* qu'*il se oreuse son tombeau,* pour dire, qu'Un homme, par ses excès, altère sa santé, qu'il se rend lui−même la cause de sa mort.

CREUSET. substant. masc. Vaisseau de terre dans lequel on fait fondre les métaux. *Éprouver, épurer l'or et l'argent dans le creuset. Passer par le creuset*. •On dit figurément, que *La vertu d'un homme a été mise au creuset,* pour dire, qu'Elle a passé par toutes sortes d'épreuves. •On dit à peu près dans le même sens: *Éprouver une pensée au creuset de la raison. Cette pensée s'évapore au creuset du bon sens*.

CREUX, EUSE. adject. Qui a une cavité intérieure. *Ce bâton est creux. Cette statue, cette colonne est creuse. Ce pilier n'est pas massif, il est creux en dedans*. •On dit, qu'*Un homme a les yeux creux,* pour dire, qu'Il a les yeux fort enfonces dans la tête. •On dit aussi familièrement, qu'*Il a le ventre creux, le ventre bien creux,* pour dire, qu'Il a besoin de manger. •On dit d'Un repas où il n'y a pas suffisamment à manger pour quelqu'un, qu'*Il n'y en a pas pour sa dent creuse*. Il est du style familier. •On le dit aussi figurément en parlant d'Un gain qui ne suffit pas à l'avidité d'un homme. •On dit en termes de Chasse, *Trouver buisson creux,* Pour dire, ne trouver plus dans l'enceinte la bête qu'on avoit détournée. •On dit aussi figurément et familièrement, qu'*On a trouvé buisson creux,* pour dire, qu'On n'a pas trouvé la personne, la chose qu'on cherchoit.**Creux,** signifie aussi Profond. *Un fossé bien creux, creux de deux pieds, de trois pieds. La rivière est fort creuse en cet endroit. Elle n'est pas creuse à deux pas de là. Un antre creux. Chemin creux*. •On ditaussi, qu'*Un corps sonne creux,* pour dire, que Le son qu'il rend indique qu'il renferme un espace vide. •Il signifie encore Visionnaire, chimérique. *Esprit creux. Cerveau creux. Cervelle creuse. Idée creuse. Imagination creuse. Cette vision, cette pensée est bien creuse*. •On dit figurément, *Viande creuse,* Des nourritures légères, par opposition à des nourritures solides. •Et on le dit aussi familièrement, Des choses qui ne sont point de la nature des alimens. *La plupart des romans sont une viande bien creuse pour l'esprit*. •On dit encore figurément et familièrement d'Un homme qui se remplit l'esprit d'imaginations chimériques, et de vaines espérances, qu'*Il se repaît de viandes creuses*. •On dit, qu'*Un homme songe creux, ne fait que songer creux,* pour dire, qu'Il rêve profondément à des choses chimériques; et en ces phrases, *Creux* se prend adverbialement.**Songe−creux**. *Voyez* Songe.**Creux**. s. m. Cavité. *Faire un creux. Cacher quelque chose dans un creux. Tomber dans un creux. Le creux d'un arbre. Le creux d'un rocher*. •On appelle *Le creux de la main,* La cavité qui se fait dans la paume de la main, en la pliant un peu; et *Le creux de l'estomac,* Cette cavité extérieure qui est entre l'estomac et la poitrine. •On dit aussi populairement, d'Un homme qui chante la basse, et qui descend à un ton fort bas, qu'*Il a un beau creux, un grand creux,* que *c'est un beau creux, un bon creux*.**Creux**, signifie encore, Un moule dont on se sert pour mouler, ou pour imprimer quelque figure de relief. *Un creux de plâtre. Un creux d'acier. Graver en creux*.

CREVAILLE. sub. fém. Repas où l'on se pique de manger avec excès, et comme pour se crever. Il est populaire.

CREVASSE. s. f. Fente qui se fait à une chose qui s'entr'ouvre ou qui se crève. *Il y avoit une crevasse à la muraille. La grande sécheresse fait des crevasses à la terre. Avoir des crevasses aux pieds, aux mains*. Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

CREVASSER. v. a. Faire des crevasses. *Le froid lui a crevassé les mains. La trop grande sécheresse fait crevasser la terre*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette muraille commence à se crevasser*.

Crevassé, ée. participe.

CRÈVE−COEUR. sub. masc. Grand déplaisir, grande douleur mêlée de dépit. *Quel crève−coeur! C'est un grand crève−coeur de voir ...* Il est familier.

CREVER. verb. act. Faire éclater, rompre, faire rompre avec un effort violent. *Le débordement des eaux a crevé la digue. La pesanteur de la terre creva la muraille. La trop grande charge de poudre crèvera ce canon. Crever un sac à force de le remplir. Crever une botte, un soulier, un bas en se chaussant. Un gros poisson creva les filets. Crever le fiel d'un poisson en l'éventrant. Crever une vessie, une bube, un apostume. Crever les yeux*. •On dit, *Crever un cheval,* pour dire, Le fatiguer si fort qu'il en meure, ou qu'il en soit outré. •On dit aussi, *Se crever de travail, de fatigue,* pour dire, Travailler avec excès, s'outrer de travail. •On dit familièrement, qu'*Une chose crève les yeux,* Quand elle est en vue, et que néanmoins on ne la voit pas. *Vous cherchez votre gant, le voilà, il vous crève les yeux*. •On dit, qu'*Une chose crève le coeur,* pour dire, qu'Elle cause une grande compassion mêlée quelquefois d'horreur. *Ce spectacle me creva le coeur*. •On dit proverbialem. dans le même sens, *Crever le coeur à quelqu'un. J'étois fort en colère contre lui, mais il me creva le coeur par les excuses qu'il me fit*.**Crever**, signifie aussi figurément et familièrement, Soûler. *Il les creva de bonne chère. Je ne saurois plus manger, voulez−vous me crever?* •Il se dit aussi avec le pronom personnel. *Se crever de boire et de manger*. •On dit aussi absolument, *Se crever,* pour dire, Boire et manger avec excès.**Crever**. v. n. S'ouvrir, se rompre par un effort violent. *Le canon creva dès le second coup. La bombe creva en l'air. La grenade lui a crevé dans les mains. Son susil lui creva à la chasse. Ce sac crèvera, si vous l'emplissez tant. La nue est près de crever. L'orage crèvera bientôt. Ce tuyau est trop foible, il est à craindre qu'il ne crève. L'apostume, la bube n'est pas encore près de crever*. •On dit par exagération, *Crever de graisse*. •On dit, *Crever de chaud,* pour dire, Avoir excessivement chaud; et *Crever de rire,* pour dire, Rire avec excès. •On dit figurément, *Crever dans sa peau, crever dans ses panneaux,* pour dire, Être gras à pleine peau, à ne plus tenir dans ses habits. •On dit aussi figurément, *Crever de biens,* pour dire, Regorger de biens. •On dit encore figurém. *Crever d'orgueil, de dépit, de rage, d'envie,* pour dire, Être rempli d'orgueil, de dépit, etc. Toutes ces phrases sont du style familier. **Crever**, se prend aussi quelquefois pour, Mourir de quelque mortviolente, ou simplement pour, Mourir; et en ce sens il est familier. *Il avala du poison, et il en creva. C'est une médecine à faire crever un cheval*.

Crevé, ée. participe. •On dit d'Un gros homme, d'une grosse femme, que *C'est un gros crevé, une grosse crevée. Manger comme un crevé. Ronfler comme un crevé. Rire comme un crevé*. Il se dit par mépris; et dans ces phrases il est substantif.

CREVETTE. s. f. Petite écrevisse de mer, qu'on nomme dans quelques endroits *Salicoque*.

CRI. s. m. Voix haute et poussée avec effort. *Grand cri. Horrible cri. Epouvantable cri. Cri aigre. Un cri aigu et perçant. Un cri douloureux. Jeter un cri. Faire un cri. Pousser un grand cri. J'entends un cri. Il fit un cri en mourant. Les cris, les lamentations des femmes. Le cri des animaux. Il jetoit les hauts cris. Il fit un cri qui fut entendu de bien loin. Cri d'alégresse. Cri de joie*.**Cri**, se dit encore De la voix ordinaire de certains oiseaux. •On dit, que *Le cri de la corneille annonce de la pluie. La chouette a un vilain cri, un triste cri*. •Il se prend figurément pour Les plaintes et les gémissemens des personnes qui sont dans l'oppression. *Dieu entend les cris des veuves et desorphelins*. •On dit aussi figurément, *Le cri de la nature, le cri de l'amour maternel*.**Cri** *de guarre,* ou simplement *Cri,* se prend pour Certains mots qu'une Nation, une Ville, une Maison illustre portoit écrits dans ses drapeaux, sur les cottes d'armes, et que les gens de guerre, marchant

sous ses bannières, avoient accoutumé de crier en allant aux combats. Il se place encore aujourd'hui au−dessus des armoiries, etc. *Cri de guerre. Le cri des François étoit,* Mont−joie Saint−Denis; *Le cri de la Maison de Bourbon,* Notre−Dame. •Il signifie aussi La proclamation de la part du Magistrat, pour défendre ou ordonner quelque chose. *Cri pour ordonner* ou *empêcher le cours d'une monnoie. Un cri public. Il est défendu par cri public ...* •Il signifie encore Le ton dont on crie dans les rues plusieurs sortes de choses pour la commodité du public. *Les cris de Paris*. •On dit familièrement, qu'*On n'a qu'un cri après une personne,* pour dire, qu'On la souhaite, qu'on l'attend avec impatience. •On dit aussi, qu'*Il n'y a qu'un cri sur quelque chose, sur une personne,* pour dire, que Chacun en parle de la même manière, et plus communément en mal. •On dit, *Chasser à cor et à cri,* pour dire, Chasser a grand bruit, avec le cor et les chiens. *Il a droit de chasser à cor et à cri dans cette forêt*. •On dit figurément et familièrement, *Demander quelqu'un à cor et à cri,* pour dire, Le chercher en demandant partout de ses nouvelles.

CRIAILLER. v. n. Faire des cris répétés, importuns, et sur des objets de peu d'importance. *Cette femme criaille toujours, elle criaille sans cesse après ses domestiques. Si vous ne le contentez, il sera toujours à votre porte à criailler. Il ne fait que criailler*. Il n'est que du style familier, ainsi que les deux mots suivans.

CRIAILLERIE. sub. f. Crierie qui recommence souvent. *Je suis las de toutes vos criailleries. Que cette criaillerie est fatigante!*

CRIAILLEUR, EUSE. sub. Celui, celle quicriaille. *Grand criailleur. C'est un criailleur, une criailleuse*.

CRIANT, ANTE. adj. Qui excite à se plaindre hautement, à crier. *Une injustice criante. Cela est criant*.

CRIARD, ARDE. adj. Qui crie, qui se plaint, qui gronde souvent pour peu de sujet. *C'est un grand criard. Vous êtes une criarde. Il est criard de son naturel. Il est d'une humeur criarde*. •On appelle *Dettes criardes,* De menues dettes pour service, fournitures, alimens, etc.
On appelle *Oiseaux criards,* Ceux qui crient souvent. *Les oiseaux niais sont criards. Le geai et la corneille sont des oiseaux criards*.

CRIBLE. sub. mas. Instrument fait pour l'ordinaire d'une peau attachée au−dedans d'un cercle, et percée de plusieurs petits trous, pour séparer le bon grain d'avec le mauvais, et d'avec les ordures. *Grand crible. Petit crible*. •On dit proverbialement De quelque chose de percé en quantité d'endroits, qu'*Il est percé comme un crible*.

CRIBLER. verb. a. Nettoyer le blé avec le crible. *Cribler du blé*.

Criblé, ée. participe. •On dit figurément d'Un homme qui est couvert de blessures, qu'*Il est criblé de coups, de blessures*.

CRIBLEUR. subst. masc. Celui quicrible.

CRIBLURE. s. f. Le mauvais grain et les ordures qui sont séparées du bon grain par le crible. *On donne les criblures aux volailles*.

CRIBRATION. subst. f. Terme de Chimie. Séparation qui se fait des parties les plus déliées des médicamens, tant secs, qu'humides, ou oléagineux, d'avec celles qui sont les plus grossières.

CRIC. s. m. (On ne prononce point le C final.) Espèce de machine à roue de fer avec une manivelle, propre à lever de terre quelque fardeau, et dont on se sert ordinairement pour soulever le train d'un carrosse.**Cric**. subst. m. (On prononce le C final.) Poignard des Malais.

CRIC−CRAC. (On fait sentir le C à la fin de chaque syllabe.) Mot qu'on dit pour exprimer le bruit que fait une chose qu'on déchire, qu'on casse.

CRIÉE. s. f. Proclamation en Justice pour vendre des biens. *Mettre une terre, une maison en criée. Il s'est opposé aux criées*.

CRIER. v. n. Jeter un ou plusieurs cris. *Ne faites pas crier cet enfant. Laissez−le crier. Il crie de toute sa force. Il crioit si fort, que ...* Il doit faire à l'imparfait et au subjonctif, *Nouscrîions, vous crîiez, etc*. •On dit familièrem. *Il crioit comme un perdu, comme un fou, comme un enragé. Il crie à pleine tête. Il crie comme si on l'écorchoit*. •On dit proverbialem. *Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton. Crier à tue tête*. Il se prend quelquefois activement. *Crier les hauts cris. Crier unesentence*. •On dit familièrement, *Plumer la poule sans la faire crier,* pour dire, Exiger des choses qui ne sont pas dues, d'une manière adroite, sans bruit et sans éclat; exercer quelque vexation en étouffant les plaintes. •On dit, que *Les boyaux crient à quelqu'un,* Quand il se fait du bruit dans ses entrailles. •Il se dit figurément d'Une chose dure, qui, se frottant rudement contre d'autres, rend un son aigre. *Cette porte crie. L'essieu de cette charrette crie. Les roues crient*.**Crier**, signifie aussi, Prononcer quelques paroles d'un ton de voix élevé. *Il ne sauroit disputer sans crier. Pensez−vous l'emporter sur moi à force de crier? C'est à qui criera le plus haut, le plus fort*. •On dit: *Crier aux armes, à la garde. Crier tue, tue. Crier à l'aide, au secours. Crier au meurtre. Crier au voleur. Crier au feu. Crier miséricorde. Crier merci. Crier famine*. On dit, *Crier à l'injustice,* pour dire, Se plaindre hautement d'une injustice.**Crier**, signifie aussi, Se plaindre hautement, avec aigreur. *Le peuple crie. Tout le monde crie de cela, contre cela, crie contre un tel. Vous ferez crier toute la Province. Il est allé crier à ses Juges. Criez, faites grand bruit*. •On dit proverbialement d'Un homme qui fait du bruit, et qui se plaint du mal qu'il n'a pas encore reçu, qu'*Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche*.**Crier**. Blâmer publiquement. *Les Prédicateurs dans les Chaires, crient contre le vice. Il crie partout contre moi. Faire crier après soi*. •On dit figurément, que *Le sang du Juste crie vengeance,* pour dire, qu'Il demande vengeance. •Il signifie quelquefois Gronder, réprimander quelqu'un en élevant sa voix. *Il fera crier sa femme. Laissez−la crier. Elle a bien crié après lui. Il ne fait que crier*. •On dit aussi *Crier,* pour, Donner conseil. *Il y a long−temps que je lui crie d'être sage, de prendre garde à lui. Je n'ai cessé de lui crier de changer deconduite*.**Crier**, signifie aussi, Faire un certain cri, soit pour rallier dans un combat, soit pour témoigner sa joie dans quelques autres occasions. *Les François crioient Mont−joie. On crie par toutes les rues, Vive le Roi. On crie, Vivat. Crier, le Roi boit*. Autrefois dans les réjouissances publiques, on crioit *Noël*. •On dit proverbialement, *On a tant crié Noël, qu'il est venu,* pour dire, qu'On a tant demandé et désiré une chose, qu'elle est arrivée.**Crier**, signifie aussi, Proclamer par autorité de Justice. *On a crié à son de trompe qu'on eût à ne plus porter d'armes à feu, etc. Il fut crié de par le Roi que ...* •Il signifie aussi, Proclamer en public, soit pour vendre, soit pour retrouver quelque chose; et en ce sens il est actif. *On a crié du vin à cinq sols. L'Huissier a déjà crié ces meubles. Faire crier des effets perdus*. •Il se dit Des choses que l'on va vendre ou acheter par les rues. *Crier de la salade. Crier des pommes, de petits pâtés, etc. Crier de vieux chapeaux, de vieux habits. Crier à l'eau*. •On dit, *Crier à son de trompe, crier à ban, crier à trois briefs jours,* pour dire, Citer des criminels, et leur ordonner de comparoître devant les Juges dans le temps marqué. •On dit en Normandie, *Crier haro sur quelqu'un,* ou *sur quelque chose,* pour dire, Le saisir ou l'arrêter en disant le mot de *haro*. •On dit figurément et familièrement, *Crier haro sur quelqu'un,* pour dire, Le poursuivre avec injures, faire rumeur contre lui.

Crié, ée. participe.

CRIERIE. s. f. Le bruit qu'on fait en criant, soit que l'on conteste, ou que l'on réprimande, soit que l'on se se plaigne à haute voix. *Crierie importune. Faites cesser cette crierie. Que gagnez−vous avec toutes vos crieries?* Il est familier.

CRIEUR, EUSE. Celui, celle qui crie, qui fait du bruit. *Quel crieur est−ce là? Faites taire ce crieur, cette crieuse. C'est un crieur perpétuel. Un crieur incommode. Une crieuse insupportable*. •Il signifie encore Certains Officiers qui alloient autrefois crier par la Ville, pour avertir qu'il y avoit quelque chose à vendre, que l'on avoit perdu quelque chose, ou que l'on eût à prier Dieu pour quelqu'un, et à se trouver à ses funérailles. Leurs principales fonctions sont présentement d'inviter aux funérailles, et d'avoir soin de la tenture et de la plupart des cérémonies. •On appelle aussi *Jurés−Crieurs*, Certains Officiers qui publient des Édits, etc. au son des trompettes.**Crieur**, se dit aussi De ces gens qui vont crier des fruits, de vieilles hardes, etc. *Un crieur de moutarde. Une crieuse de vieux chapeaux*.

CRIME DE LÈZE − NATION. s. mas. Crime qui offense la nation, et qui sous la C. de 1791, devoit être jugé par la haute Cour nationale.

CRIME. s. m. Mauvaise action que les lois punissent. *Crime capital. Grand crime. Crime atroce, détestable. Crime énorme. Crime inouï, noir, irrémissible. Commettre, faire un crime. Punir un crime. Pardonner un crime. Abolir un crime. L'abolition d'un crime. La peine, la punition d'un crime. Accuser d'un crime. Convaincre d'un crime. Supposer un crime. Imputer un crime. Imputer à crime. Se purger d'un crime. Il fut condamné pour crime de ... pour ses crimes. Il est diffamé par ses crimes. C'est un homme noirci de crimes, tout couvert de crimes, prévenu de crimes, chargé de crimes, endurci dans le crime, vieilli dans le crime. Atteint et convainu de crimes de ... Ce crime fut éteint et aboli par les Lettres du Prince, par prescription. Ce crime a été couvert par l'amnistie. On l'a absous d'un tel crime. Ce crime demeurera−t−il impuni? Crime de Lèse−Majesté. Crime d'État. Crime de péculat, d'adultère, de rapt. Crime de faux. Crime de fausse monnoie, etc*. •On dit, *Faire un crime à quelqu'un de quelque chose*, pour dire, Imputer à crime. •On dit, pour excuser ou diminuer quelque faute, que *Ce n'est pas un grand crime. Quoi? est−ce un crime?* •Dans la conversation ordinaire, on se sert du mot de *Crime*, pour exagérer les fautes légères. *C'est un crime que d'avoir laissé perdre ces manuscrits, que d'avoir abattu de si beaux arbres. Vous n'avez pu sans crime manquer à une si ancienne amitié, à une liaison sirespectable*. •Il signifie aussi Péché mortel. *C'est un crime devant Dieu que de ... Notre−Seigneur **Jésus− Christ** a porté la peine de nos crimes. Ce pécheur fait pénitence de ses crimes. C'est un homme qui vit dans le crime, dans l'hbitude du crime*.

CRIMINALISER. v. actif. Rendre criminel. Il ne se dit qu'en termes de Pratique, lorsque d'un procès civil on en fait un criminel. *Criminaliser une affaire*.

Criminalisé, ée. participe.

CRIMINALISTE. s. m. Auteur qui écrit sur les matières criminelles. Il se dit aussi d'Un homme qui est très−instruit en Jurisprudence criminelle. *C'est un bon Criminaliste, un savant Criminaliste*.

CRIMINEL, ELLE. adj. Coupable de quelque crime, qui a fait un crime. *Homme criminel, femme criminelle. Il est criminel. Il est fort criminel. Il seroit criminel devant Dieu et devant les hommes. Il est criminel de Lèse−Majesté. Ce seroit être criminel d'État. Tous ceux qui sont accusés ne sont pas criminels. Se rendre criminel*. •On dit aussi, *Des yeux criminels, des mains criminelles, des voeuxcriminels*. •Il signifie quelquefois Condamnable, contraire aux lois divines et humaines. *Action, pensée criminelle. Désirs*

criminels. Attachement criminel. Passioncriminelle.**Criminel**, se dit aussi De tout ce qui regarde la procédure qu'on fait contre ceux qui sont accusés de crime. *Procès criminel. Juge criminel. Lieutenant criminel. Matière criminelle. Affaire criminelle. Intenter une action criminelle. Tournelle criminelle. Code criminel. Ordonnance criminelle*.**Criminel**, se prend aussi substantivement. *Un grand criminel. Un insigne criminel. Illustre criminel. Juger, condamner, punir un criminel*. •Il se dit aussi De quiconque est prévenu de quelque crime. *La prison, les cachots où l'on met les criminels. Interroger un criminel*. •Il est aussi quelquefois substantif en parlant De matière criminelle, ou de procédure criminelle. *Tourner, prendre une affaire au criminel*. •En ce sens on dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme prend quelque chose au criminel,* pour dire, qu'Il s'en tient offensé; et qu'*Il va d'abord au criminel,* pour dire, qu'Il juge malignement de quelque chose sur la moindre apparence.

CRIMINELLEMENT. adv. D'une manière criminelle. *Aimercriminellement*. •On dit, *Poursuivre une affaire criminellement, poursuivre quelqu'un criminellement,* pour dire, Les poursuivre en Justice, par procédure criminelle. •On dit encore, *Expliquer criminellement quelque chose, en juger criminellement,* pour dire, L'expliquer, l'interpréter à crime, en mauvaise part.

CRIN. s. m. Poil long et rude qui vient au cou et à la queue des chevaux et de quelques autres animaux. *Crin long, noir, blanc. Le crin du cou du cheval. Le crin de la queue. Tresser le crin, faire le crin, peigner le crin d'un cheval. Ce cheval a le crin beau, les crins pendans. Cheval à tous crins,* qui a tous ses crins. *Se tenir, s'attacher aux crins d'un cheval. Les crins d'un lion. Faire bouillir du crin pour l'employer. Sommier de crin. Matelas de crin. Garnir un matelas de crin. Cordon de crin. Bouton de crin*. •On dit, *Prendre au crin,* ou *aux crins,* pour dire, Prendre quelqu'un aux cheveux. *Se prendre au crin,* se dit De deux hommes qui se prennent aux cheveux. *Je vis l'heure qu'ils s'alloient prendre au crin. Ils se sont pris aux crins, et se sont long−temps battus*. Il est familier.

CRINIER. subs. masc. Artisan qui accommode le crin, qui le prépare pour être employé.

CRINIÈRE. s. f. Tout le crin qui est sur le cou d'un cheval ou d'un lion. *La crinière d'un lion. Le lion rugissoit et secouoit sa crinière. Il avoit la crinière toute hérissée. Longue, épaisse crinière*. •Il se dit figurément et par mépris d'Une vilaine chevelure, d'une vilaine perruque. *Grande crinière. Vilainecrinière*.

CRIQUE. s. f. Petite baie, ou anse en enfoncement dans les terres, où de petits vaisseaux peuvent se mettre à l'abri.

CRIQUET. subs. mas. Petit cheval foible et de vil prix. *Un petit criquet. Il étoit monté sur un criquet. Ce n'est qu'un criquet*.

CRISE. subs. f. Effort de la nature dans les maladies, qui produit un changement subit et marqué en bien ou en mal. *Bonne crise. Mauvaise crise. Crise imparfaite. Crise favorable. Jour de crise. Attendre la crise*.**Crise**, se prend figurément pour Le moment périlleux ou décisif d'une affaire. On dit dans ce sens: *Les affaires sont dans la crise. Voila le moment de la crise*.

CRISPATION. s. f. Resserrement qui arrive aux parties extérieures des choses qui se contractent et se rident, par l'approche du feu, ou par quelque autre cause. •Il se dit encore en Médecine, d'Un mouvement à peu près pareil qui arrive dans les entrailles, dans les nerfs, etc. etc.

CRISPER. v. a. Causer de la crispation. *Il fait un froid qui crispe les nerfs*. Il s'emploie avec le pronom personnel, *Se crisper*.

Crispé, ée. participe. *Avoir les nerfs crispés*.

CRISSER, v. a. se dit proprement Des dents quand elles font un bruit aigre, lorsqu'on les serre et grince fortement.

CRISTAL. sub. m. Pierre transparente, et qui en se formant affecte une figure régulière et déterminée dans ses parties. *Le cristal de roche est blanc et transparent comme de l'eau. Il y a des cristaux de différentes couleurs. Tailler du cristal, des morceaux de cristal. Chandelier de cristal. Il a quantité de beaux cristaux*. •Il se prend aussi pour Une espèce de verre qui est net et clair comme le vrai cristal. *Cristal de Venise, de Bohème. Des verres de cristal. Ce lustre n'est pas de cristal de roche, il n'est que de cristal fondu ou factice. Servir des fruits sur des cristaux*. •On dit poétiquement, *Le cristal des eaux, le cristal des fontaines*.**Cristal**, en termes de Ghimie, se dit De certaines matières congelées en forme de cristal. *Cristal de tartre. Cristal minéral.*

CRISTALLIN, INE. adj. Qui est clair et transparent comme du cristal. Il ne se dit guère que Des eaux. *Des eaux cristallines,* pour dire, Des eaux extrémement claires et pures.

CRISTALLIN. sub. m. On appelle ainsi L'une des trois humeurs de l'oeil. *Le cristallin de l'oeil*. •On dit aussi, *Le premier cristallin, le second cristallin,* en parlant Des cieux, dans le système de Ptolomée.

CRISTALLISATION. s. f. Opération par laquelle les parties d'un sel ou d'une pierre, qui étoient dissoutes dans un liquide, se rapprochent pour former un corps solide d'une figure régulière et déterminée. *Cristallisation naturelle. Cristallisation artificielle*. •Dans l'Histoire Naturelle, on appelle *Cristallisations,* Certains amas de pierres d'une forme régulière et constante.

CRISTALLISER. v. act. Congeler en manière de cristal. *Cristallisez ce suc, cette eau*. •On dit aussi, *Faire cristalliser un sel;* et en ce sens il est neutre. •Il se dit plus souvent avec le pronom personnel. *L'eau qui passe par ces sortes de terres, de rochers, se cristallise. Les sels se cristallisent*.

Cristallisé, ée. participe.

CRITERIUM. s. m. Mot emprunté du Latin, et qui n'est guère en usage que dans le Dogmatique, pour signifier La marque à laquelle on reconnoît la vérité, et d'autres objets intellectuels. *L'évidence est le criterium de la vérité.*

CRITIQUABLE. adj. des 2 g. Qui peut être justement critiqué. *Les meilleurs ouvrages sont critiquables*.

CRITIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine. Il se dit Du jour où il arrive ordinairement quelque crise dans certaines maladies. *Jour critique. Le septième et le neuvième sont des jourscritiques*. •On appelle, *Temps critique pour les femmes,* Celui où elles perdent leurs règles. •On dit par extension, *Les momens critiques de la vie, le moment critique d'une affaire*. On dit aussi, que *Les temps sont critiques,* que *les circonstances sont*

critiques. •Il se dit encore d'Une dissertation, d'un mémoire, où l'on examine avec soin un ouvrage d'esprit pour en porter son jugement. *Dissertation critique. Observations critiques*. •On le dit aussi d'Une disposition à eensurer trop légèrement. *Esprit critique. Humeur critique*.**Critique**, est aussi substantif masculin, et signifie Celui qui examine des ouvrages d'esprit pour en porter son jugement, les expliquer, les eclaircir, etc. *Bon critique. Méchant critiqueC'est un critique fort judicieux*.
Il signifie encore Censeur, celui qui trouve à redire à tout. *C'est un critique fâcheux*.**Critique**. s. f. L'art de juger d'un ouvrage d'esprit, d'érudition, de littérature. *Il est habile dans la critique. C'est un homme qui a la critique sûre. Exercer sa critique sur un ouvrage. Soumettre un écrit à la critique de quelqu'un*. •Il se prend aussi pour La discussion des faits obscurs, des dates incertaines, de la pureté des textes, de l'authenticité des manuscrits. *Il falloit beaucoup de critique pour écrire cette histoire−là*. •Il signifie encore Une dissertation, un écrit dans lequel on examine un ouvrage d'esprit. *Il a fait la critique d'un tel Poëme. Sa critique a été imprimée. La critique est aisée, mais l'art est difficile*. •Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie Une censure maligne de la conduite d'autrui, de quelque chose, ou de quelque ouvrage d'esprit. *Rien n'échappe à sa critique. Au lieu de louer cet ouvrage, il en a fait la critique, il en a fait une critique amère*.

CRITIQUER.v. a. Censurer quelque chose, y trouver à redire. *Critiquer un ouvrage. Vous critiquez ce vers − là mal−à−propos. Il critique les actions, la conduite de tout le monde. C'est un homme qui critique tout. Critiquer un tableau, Critiquer un bâtiment*.

Critiqué, ée. participe.

CROASSEMENT. s. m. Le cri des corbeaux.

CROASSER. v. n. Il se dit Du cri des corbeaux. *Les corbeaux croassent*.

CROC. s. m. (Plus communément le C final ne se prononce point.) Instrument de fer ou de bois, etc. à une ou plusieurs pointes recourbées, dont on se sert pour y pendre ou pour y attacher quelque chose. *Croc de fer. Croc de bois. Grand croc. Croc de cuisine. Pendre de la vlande au croc. Croc bien garni*. •On dit figurément et proverbialem. *Mettre les armes au croc, pendre son épée au croc,* pour dire, Quitter le métier de la guerre. •On dit aussi figurém. qu'*Un procès est au croc,* qu'*on l'a pendu au croc,* pour dire, qu'On ne le poursuit plus, qu'on a suspendu les procédures.**Croc,** est aussi Une longue perche, au bout de laquelle il y a une pointe de fer avec un crochet. *Croc de Batelier. Tirer avec un croc*. •On appelle *Crocs,* De grandes moustaches recourbées en forme de crochet. •On appelle à Paris et en quelques autres Villes, *Les crocs de la Ville,* De grands crocs, dont on se sert pour arrêter le cours du feu, en abattant les endroits où il a pris. •On appeloit *Arquebuse à croc,* Une sorte d'arquebuse, dont le canon étoit fort gros, et qu'on arrêtoit en l'accrochant, afin qu'elle ne repoussât point celui qui tiroit.**Croc,** se dit aussi De certaines dents de quelques animaux. *Ce mâtin a de grands crocs. Les crocs d'un cheval*. •Et il se dit figurément Des suppôts de mauvais lieux et de jeux défendus. Il est du discours libre.**Croc − en − jambe**. s. mas. Tour de lutte, pour faire manquer le pied à celui avec qui on est aux prises, et pour le faire tomber. *Il lui a donné le croc−en−jambe*. •Il signifie sig. et fam. L'adresse avec laquelle on supplaute quelqu'un, on le fait déchoir de ses droits, de sa place, ou de ses prétentions. *Il étoit bien auprès du Prince, mais un tel lui a donné le croc − en − jambe. Il n'a pas si bien établi sa fortune, qu'il n'ait à craindre quelque croc−en−jambe*.**Croc**. (Le C final se prononce fortement.) Mot du style familier, servant à exprimer le bruit que les choses sèches et dures font sous la dent quand on les mange. *Cela fait croc sous la dent*.

CROCHE. adj. des 2. genr. Qui est courbé et tortu. *Il a la jambe croche, le genou croche*.**Croche**. s. fém. Certaine note de Musique. *Une croche. Double croche. La double croche vaut la moitié d'une croche*.

CROCHET. s. m. Petit croc. *Crochet de fer. Grand crochet. Un crochet à pendre de la viande. Crochet bien garni. Crochet de Serrurier*, pour ouvrir une porte quand on en a perdu la clef. *Un crochet à pendre une montre. Un crochet d'acier. Un crochet d'or. Un crochet de diamans*. •On appelle *Clou à crochet,* Celui dont on se sert pour suspendre une estampe, un tableau. •Il est quelquefois diminutif de Croc. *Les crochets* ou *les crocs de dents d'un cheval*. •On dit figurément et proverbialement, *Aller aux mûres sans crochet*, pour dire, Entreprendre quelque chose, sans avoir tout ce qu'il faut pour l'exécuter. •On dit, *Faire un crochet,* pour dire, Changer subitement sa route, en prenant de côté. *Il a fait un crochet pour m'éviter*.**Crochet**. Instrument de Chirurgie. Il y en a de deux sortes; l'un pourtirer la tête du foetus restée dans la matrice; l'autre pour extraire les pierres dans l'opération de la taille.**Crochet**, signifie encore Un instrument à peser, qu'on nomme autrement, *Un peson, une romaine. Il a pesé cela avec le crochet*. •Il se dit aussi De certaines dents aiguës et percantes de quelques animaux, spécialement des chiens et des chevaux. *Les crochets commencent à pousser à ce cheval, à ce chien*. •On appelle *Crochets,* au pluriel, Ce que les Porte−faix s'attachent sur le dos avec des bretelles, pour porter plus aisément leurs fardeaux. *Porter les crochets*. •On dit proverbialement et figurément, *Être sur ses crochets, être sur les crochets de quelqu'un,* pour dire, Vivre à ses dépens, vivre aux dépens de quelqu'un. •On dit dans le même sens, *Dîner ensemble, chacun sur ses crochets,* pour dire, Chacun payant son écot. •On appelle *Crochets,* en termes d'Imprimerie, Des figures courbes, pour marquer une parenthèse. •On appelle aussi *Crochets,* Certaines figures recourbées, qui servent à lier ensemble deux ou plusieurs articles. •Dans la coiffure des femmes, on appelle *Crochets,* De petites boucles de cheveux, ou naturels ou postiches, qu'elles mettent sur le front auprès des tempes. *Vos crochets sont défrisés*.

CROCHETER. v. act. Ouvrir une porte, un coffre, etc. avec un crochet, avec intention de voler, ou à quelque autre mauvais dessein. *Il a crocheté une porte. Je le surpris qui crochetoit mon coffre*.**Crocheté, ée.** participe.

CROCHETEUR. s. m. Porte−faix, qui porte des crochets. *Charger, décharger un crocheteur. La charge d'un crocheteur. Fort comme un crocheteur. Des injures de crocheteur. Mener une vie de crocheteur*. •On appelle famil. *Santé de crocheteur,* Une santé forte et robuste.**Crocheteur**, se dit aussi De celui qui crochette; mais en ce sens il ne s'emploie qu'avec une addition, comme, *Crocheteur de serrure, crocheteur de portes*.

CROCHU, UE. adj. Croche. *Cela est crochu, tout crochu. Doigts crochus. Mains crochues*. •On dit figurément et proverbialem, qu'*Un homme a les mains crochues,* pour dire, qu'Il est fort sujet à dérober.

CROCODILE. s. m. Animal amphibie à quatre pieds, couvert d'écailles, de la figure d'un lézard. *Il y a des crocodiles dans le Nil, dans le Gange, et dans plusieurs autres fleuves. Grand crocodile. La peau d'un crocodile. Des oeufs de crocodile*. •On appelle *Larmes de crocodile,* Les larmes par lesquelles on veut émouvoir quelqu'un pour le tromper. *Ne vous laissez pas toucher aux larmes de cette femme, ce sont des larmes decrocodile*.

CROIRE. v. a. *Je crois, tu crois, il croit; nous croyons, vous croyez, ils croient. Je croyois, nous croyions, vous croyiez, ils croyoient. Croi,* ou *crois. Que je croie, que nous croyions. Que je crusse, que tu crusses, qu'il crût; que nous crussions, qu'ils crussent. Croyant*. Estimer une chose véritable, la tenir pour vraie. *Croire légèrement. Croire sans preuve. Croire facilement. Croire certainement, fermement. J'ai de la peine à croire cela. Je le crois bien. Je n'en crois rien. Il croit cette relation, ce conte, etc. Il croit cela comme l'Évangile, comme article de foi. Ne croyez rien de tout ce qu'il vous dit. C'est un homme défiant, il ne croit que ce qu'il voit. Il ne faut pas être si facile à croire. Qui l'auroit jamals cru? Vous ne sauriez croire combien .... Cela est aisé à croire. Je le crois bonnement. Vous en croirez ce qu'il vous plaira*.
Il signifie encore, Estimer, penser, présumer, avoir opinion que .... *Je crois cela bon. Je ne crois pas cela de*

lui. Je crois tout de lui. Je le crois capable de tout. Je l'avois toujours cru sage. Le eroyez−vous homme d'honneur? •Il signifie encore, Ajouter foi à quelqu'un. *Croyez−vous cet homme−là? Je vous crois. C'est un menteur avéré, on ne le croit plus. Croyez−moi, ne saites point cela. Il ne croit point les Médecins. J'en croirai des Arbitres, des Avocats*.**Croire**, se joint quelquefois à la particule *en. En croire quelqu'un. Il n'en sera pas cru*.**Croire**, signifie encore avec un autre régime, Donner sa confiance à quelqu'un, ou sa croyance à quelque chose. *Croire aux Astrologues, aux Médecins. Croire au rapport, au témoignage de quelqu'un. Croire aux revenans, aux esprits, aux miracles*.**Croire**, s'emploie avec le pro. pers. *Cet homme se croit habile. Il se croit obligé de faire... Je m'en crois à peine*.**Croire**. v. n. Avoir la foi, et recevoir avec soumission d'esprit tout ce que l'Église enseigne. *A la première prédication des Apôtres, les Juifs crurent. Cet impie ne croit point*. •On dit: *Croire en Dieu, en **Jésus−Christ**. Croire au Saint−Esprit*. •Il est aussi actif. *Croire les mystères, les articles du Symbole. Les Chrétiens croient tout ce que l'Église enseigne. Croire l'Évangile. Croire l'Église Catholique, la Communion des Saints, etc.***Cru, ue.** participe.

CROISADE. s. f. Ligue faite contre les Infidèles et les Hérétiques, ainsi nommée, parce que ceux qui s'y engageoient portoient une croix sur leur habit. *Prêcher la Croisade. Publier la Croisade. À la première Croisade. La Croisade contre les Albigeois, contre les Maures, etc. Il étoit Chef de la Croisade, Légat de la Croisade. Dans le temps des Croisades*.

CROISÉE. s. f. Fenêtre, ouverture qu'on laisse dans le mur d'un bâtiment, pour donner du jour au−dedans. *Faire une croisée. Il y a tant de croisées dans ce bâtiment. Tant de croisées de face. Les croisées y sont bien pratiquées, bien ouvertes. Grande croisée. Demi−croisée*. •Il se prend aussi pour La menuiserie garnie de verre, qui sert à fermer cette ouverture. *Placer une croisée. Peindre une croisée. Vitrer une croisée*.

CROISEMENT. s. mas. Action de deux corps qui se croisent.

CROISER. v. act. Mettre, disposer quelque chose en forme de croix. *Croiser les bras. Croiser les jambes. Croiser les épées, les baïonnettes*. •On dit: *Croiser les soies*, pour dire, Les tordre légèrement avec un moulin; *Croiser une étoffe*, La travailler à quatre marches; *Croiser les branches d'un arbre*, Les faire passer les unes sur les autres. •Il signifie aussi Traverser. *Un lièvre qui croise le chemin. Je le vis devant moi qui croisoit le chemin*. •On dit Des navires armés en guerre, qu'*Ils croisent, qu'ils croisent sur telles côtes, sur telles mers*, pour dire, que Sur ces mers, ou près des côtes, ils vont et viennent pour découvrir les vaisseaux ennemis, et leur donner la chasse. *Il y a des vaisseaux qui croisent dans la Manche, qui croisent depuis un tél endroit jusqu'à un tel endroit*. •On dit aussi, que *Deux chemins, deux lignes se croisent*, pour dire, que Deux chemins, deux lignes se coupent, se traversent; et que *Deux personnes se croisent*, quand, De deux personnes, l'une va par un chemin, l'autre par un autre. *Ces deux courriers se sont croisés*, Se sont rencontrés. •On dit figurément, *Croiser quelqu'un*, pour dire, Le traverser dans ses desseins; et que *Deux personnes se croisent dans leurs prétentions*, pour dire, qu'Elles se traversent.**Croiser**, signifie aussi, Rayer en passant la plume sur quelque écriture. *Il m'a croisé trois ou quatre articles tout de suite. Il lui a croisé telle chose dans les parties de son compte*.**Croiser**, est quelquefois neutre, et se dit Des robes, des habits, des rabats, etc. dont les côtés passent l'un sur l'autre. *Cette camisole ne croise pas assez pardevant. Votre rabat croise trop, etc.*

Se croiser. S'engager par un voeu solennel dans une Croisade, et, pour marque de ce voeu, porter une croix sur ses habits. *La plupart des Princes se croisèrent, lorsque Saint Louis se croisa. Ceux qui se croisèrent contre les Albigeois*.**Croisé, ée.** participe. •Il se dit aussi Des étoffes. *Étoffe croisée, serge croisée*, pour dire, Une étoffe, une serge, dont la trame et la chaîne se croisent d'une certaine manière: en ce sens, il se prend quelquefois substantivement, *Du croisé de soie*. •On appelle, En termes de Guerre, *Un feu croisé*, Celui qui charge l'ennemi en tête et en queue, et qui le bat de différens côtés. •On dit familièrement, *Demeurer, se tenir, avoir les bras croisés*, pour dire, Demeurer oisif, ne se point remuer. *Tout le monde travaille, il n'y a que vous qui avez les bras croisés, qui vous tenez, qui demeurez les bras croisés*. •On

appelle *Rimes croisées,* Des rimes alternées, et *Vers croisés,* Ceux dont les rimes sont alternées. •On appelle *Les Croisés,* Ceux qui ont pris autrefois la croix pour la guerre sainte. En ce sens il est substantif.**Croisé**, en termes de Danse, se dit d'Un pas qui se fait en allant de côté. Il est substantif.

CROISEUR. s. mas. Capitaine d'un vaisseau en croisière, qui rode sur une côte pour la garder, observer l'ennemi, ou pour pirater. *Nos croiseurs nous donnèrent tel avis. Sur l'avis de nos croiseurs, nous nous approchâmes del'ennemi*.

CROISIÈRE. s. f. Il signifie pour les vaisseaux, l'action de croiser, et l'espace dans lequel on croise. *La croisière a duré trois mois. La Manche est une mauvaise croisière*.

CROISILLON. s. mas. La traverse d'une croix, d'une croisée. *La Croix de Lorraine a deux croisillons. Cette croisée a deux croisillons, trois croisillons,*

CROISSANCE. s. f. Augmentation en grandeur. *Age de croissance. Ce jeune garçon n'a pas encore pris sa croissance, Cet arbre n'a pas encore toute sacroissance*.

CROISSANT, ANTE. adj. On dit: *Sédition croissante. Taxes croissantes. Le peuple est opprimé par des taxes toujours croissantes. L'impôt va toujours croissant*.

CROISSANT. s. mas. La figure de la nouvelle Lune jusqu'à son premier quartier. *Le croissant de la Lune. La Lune est dans son croissant. Les cornes du croissant*. •On dit figurément et poétiquement, *L'Empire du Croissant,* pour dire, L'Empire du Turc. *Abattre le croissant. Arborer la Croix à la place du croissant*.**Croissant**, signifie aussi Certain instrument de fer qui est fait en forme de croissant, et dont les Jardiniers se servent pour tondre les palissades. •On appelle aussi *Croissant,* Une branche de fer recourbée, qu'on scelle dans les jambages des cheminées, pour y mettre les pelles à feu, les pincettes, etc. •On donne aussi le même nom aux branches recourbées de fer ou de cuivre, dont on se sert pour arrêter les portières et les rideaux de fenêtre.

CROISURE. sub. f. Tissure d'une étoffe croisée.

CROÎT. sub. m. Augmentation. Il se dit De l'augmentation d'un troupeau par la naissance des petits. *Le cheptel se donne à perte et à croît*.

CROÎTRE. v. n. *Je croîs, tu croîs, il croît; nous croissons, vous croissez, ils croissent. Je croissois, etc. J'ai crû, etc. Je crûs, etc. nous crûmes, etc. Je croîtrai, etc. Croîs, croissez, etc. Que je croisse. Je croîtrois, etc. Que je crusse, etc. Croissant*. Devenir plus grand. *Croître bien vite. Croître en peu de temps, à vue d'oeil, insensiblement. Croître à certaine hauteur. Se laisser croître la barbe, les cheveux. Les herbes, les arbres croissent. Cette pluie a bien fait croître les blés. Les animaux croissent jusqu'à certain âge*. •On dit proverbialement et par plaisanterie, Des enfans qui croissent beaucoup, *Mauvaise herbe croîttoujours*. •On dit proverbialement d'Une jeune personne qui devient tous les jours plus belle, qu'*Elle ne fait que croître et embellir*. •On dit encore figurément et proverbialement De plusieurs choses qui vont en augmentant, qu'*Elles ne font que croître et embellir*. •On l'applique aussi quelquefois en plaisantant à plusieurs choses mauvaises. *Il se débauche tous les jours de plus en plus, cela ne fait que croître et embellir*.**Croître**, signifie aussi, Augmenter de quelque façon que ce soit. *La rivière est crue, a crû. Les pluies, les neiges l'ont fait croître. La Lune commence à croître. Les jours croissent. Sa fièvre croît tous les jours. Cette dartre, cet érésipèle croît. Ce mal croîtra, ira toujours en croissant, si on n'y prend garde. Les marées croissent dans l'Equinoxe. Sa*

faveur croît tous les jours. Croître en vertu et en sagesse. Elle croît tous les jours en beauté. Le bruit croît. La sédition croissoit. Ce parti, cette faction croît. •Il signifie encore, Multiplier. *Le genre humain crut si fort en peu de temps. Sa famille est bien crue, a bien crû, il a six enfans. Son armée, ses troupes croissent d'heure en heure. Ses biens croissent*. •Il se dit aussi Des herbes, des plantes, des fruits, etc. et alors il signifie Venir et être produit. *Il croît de bon blé sur cette terre. Il croît du lin en ce Pays−là. Il n'y croît ni blé ni vin. Ce Pays est bon, il y croît tout ce qu'il faut pour la vie; toutes sortes de plantes y croissent. Cette espèce d'herbe croît dans les plaines, dans les marais, etc.***Croître**, est actif en Poésie, et signifie Augmenter. *Cet honneur va croître son audace*.**Crû, ue.** participe.

CROIX. s. f. Espèce de gibet où l'on attachoit autrefois les criminels pour les faire mourir. *Le supplice de la croix. La croix étoit le supplice des voleurs, des esclaves, etc. La croix a été sanctifiée par la mort de* ***Jésus−Christ****. L'Empereur Constantin défendit qu'on punît les criminels par le supplice de la croix.* ***JÉsus−Christ*** *est mort en croix pour le salut du genre humain. Il a souffert la mort de la croix. Les bras de la croix. Le pied de la croix. L'inscription de la croix. Quand J. C. étoit en croix, quand il fut élevé en croix, étendu sur la croix, attaché sur la croix, mis en croix, cloué sur la croix. L'arbre de la croix. Notre−Seigneur étant étendu sur l'arbre de la croix. Saint Pierre souffrit le martyre de la croix*. •On dit, *Le mystère de la Croix, le sacrifice de la Croix,* pour signifier, Le mystère de notre Rédemption, par la mort que **Jésus−Christ** souffrit sur la croix. •On appelle *La vraie Croix, la Sainte Croix,* ou absolument, *la Croix,* Le bois de la Croix où Notre − Seigneur fut attaché. *L'Invention de la Croix. L'Exaltation de la Croix. Du bois de la vraie Croix. Adorer la vraie Croix*. •On dit*, Mettre ses injures, son ressentiment aux pieds de la croix,* pour dire, Les oublier pour l'amour de **Jésus−Christ** crucifié.**Croix**, se dit aussi Des figures de bois, d'or, d'argent, d'étoffe, de broderie, etc. faites pour représenter la croix de **Jésus−Christ**. *On porte la croix à la Procession. Le Curé y alla avec la croix et la bannière. Le bâton de la croix. Mettre une croix, élever une croix en quelque endroit. Croix d'or. Croix d'argent. Aller à l'adoration de la Croix. Croix dorée. Croix de diamans. Croix d'Évêque. Croix Archiépiscopale. Croix pectorale. Mettre des croix sur les grands chemins, dans les carrefours. Arborer la croix. Planter la croix*. •On dit, en termes d'Architecture, qu'*Une Église est bâtie en croix grecque,* Quand les branches de la croix qu'elle forme sont égales; et qu'*Elle est en croix latine,* Quand la branche inférieure est plus longue. •On appelle *Croix du Saint−Esprit, Croix de Malte, Croix de Saint−Louis, Croix de Saint−Lazare, Croix de Saint−Etienne,* De petites Croix d'or à huit pointes, que portent les Chevaliers de ces Ordres. •On appelle *Le Signe de la Croix,* Le signe que les Chrétiens font avec la main en forme de croix, en disant, Au nom du Père, et du Fils, et du Saint−Esprit. *Faire le signe de la croix en se levant, en se couchant, etc. Faire le signe de la croix sur le front, sur les lèvres. Quand je vis entrer cet homme−là, je fis un grand signe de croix*. Ce dernier ne se dit que pour marquer la surprise où l'on est, et la peur que l'on a. Il est du style familier. •Quand on voit arriver quelque chose à quoi on ne s'attendoit pas, on dit populairement, qu'*Il faut faire une croix à la cheminée*. •On dit, *Avoir les jambes en croix,* pour dire, Avoir les jambes l'une sur l'autre.**Croix**, signifie figurément, Une affliction que Dieu nous envoie. *Il faut que chacun porte sa croix en ce monde. C'est une grande croix qu'une mauvaise femme. Dieu lui a envoyé cette croix. Il a eu bien des croix en sa vie*. •On appelle *Croix de Saint−André,* ou *croix de Bourgogne,* Une croix faite en forme de la lettre X. •On appelle aussi *Croix de Saint−André,* Deux pièces de bois jointes en forme de sautoir, sur lesquelles on roue les criminels. •On appelle aussi *Croix de Saint−Antoine,* Une croix qui est faite en forme de T; *Croix de Lorraine,* Celle qui a deux traverses.**Prendre la croix**, se dit De ceux qui s'engageoient autrefois par un voeu solennel, d'aller faire la guerre aux Infidèles ou aux Hérétiques, et qui, pour marque de ce voeu, portoient une croix sur leurs habits. *Un nombre infini de Gentilshommes prirent la croix*. •On appelle *Croix,* Un des côtés d'une pièce de monnoie, parce que la croix est ordinairement imprimée dessus. Et dans ce sens on dit proverbialement, *N'avoir ni croix ni pile,* pour dire, N'avoir point d'argent. •*Jouer à croix ou pile,* se dit Lorsqu'on fait tourner une pièce de monnoie en l'air, et qu'on parie qu'elle tombera de l'un ou de l'autre côté. •On dit familièrement, en parlant d'Une chose dont on ne se soucie guère, qu'*On la jeteroit volontiers à croix ou pile, à croix ou à pile*. •On dit prov. et fam. *Recevoir quelqu'un avec la croix et la bannière,* pour marquer Une réception honorable; *Il faut l'aller chercher avec la croix et la bannière,* pour dire, qu'On a de la peine à l'avoir.**Croix de par Dieu.** s. f. L'a b c, ou Alphabet pour apprendre

à lire. *Cet−enfant sait déjà bien sa croix de par Dieu. Il est encore à la croix de par Dieu, Achetez−lui une croix de par Dieu.* •Il se prend figurément, pour Le commencement de quelque chose. *Nous veut − on renvoyer à la croix de par Dieu?*

CROMORNE. sub. mascul. Tuyau des jeux de l'orgue à l'unisson de la trompette.

CROQUANT. s. m. Un homme de néant, un misérable. *C'est un croquant. Ce n'est qu'un croquant, un pauvrecroquant*. Il est familier. •On appelle *Croquans,* Certains paysans qui se révoltèrent en Guienne sous Henri IV et sous Louis XIII. *La révolte des Croquans*.**Croquant, ante**. adj. Qui croque sous la dent. *Biscuit croquant. Tourte croquante*. On dit aussi absolument, *Une croquante,* pour dire, Une tourte croquante.

CROQUE−AU−SEL. Façon de parler adverbiale. *Manger quelque chose à la croque−au−sel*.

CROQUE−NOTE. s. m. On appelle ainsi Un Musicien de peu de talens, mais qui lit couramment la musique la plus difficile.

CROQUER. v. n. Il se dit Des choses dures ou sèches qui font du bruit sous la dent quand on les mange. *Du pain d'épice, une gimblette qui croque sous la dent. Ces morilles sont pleines de gravier, elles croquent sous les dents*.**Croquer**. v. a. Manger des choses qui font du bruit sous la dent. *Croquer des pralines*. •On dit, *N'en croquer que d'une dent,* pour dire, N'avoir pas ce qu'on désire. *Vous n'en croquerez que d'une dent,* Vous ne l'aurez pas. •Il s'étend aussi, dans le style familier, à toutes sortes de choses qu'on mange avidement et en entier. *Il croqua deux poulets en moins de rien*. Et figurément d'Une jeune et jolie personne, qu'*Elle est jolie à croquer*.**Croquer**, en termes de Peinture, signifie, Dessiner ou peindre grossièrement et à la hâte, en sorte que le dessin ou le tableau ne soit pas fini. *Ce tableau, ce dessin n'est que croqué*. •Il se dit figurément Des ouvrages d'esprit qui ne sont pas encore achevés, et où l'on n'a pas mis la dernière main. *Il n'a fait que croquer ce Poëme*.**Croquer le marmot**. *Voy.* **Marmot**.**Croqué, Ée.** participe.

CROQUET. subs. m. Sorte de pain d'épice mince et sec.

CROQUIGNOLE. s. fém. Espèce de chiquenaude, coup donné sur la tête ou sur le nez. *Donner descroquignoles*.

CROQUIS. subst. masc. Terme de Peinture. Esquisse, première pensée d'un Peintre. *On reconnoît dans un simple croquis l'habile homme ou l'ignorant*.**Croquis**, se dit aussi Des ouvrages d'esprit restés imparfaits. *Je n'ai jeté sur le papier qu'un croquis de mes idéesJe reviendrai sur ce croquis,* pour dire, J'acheverai cet ouvrage.

CROSSE, EE. adject. Qui a droit de porter la crosse. *Un Abbé crossé et mitré*.

CROSSE. s. f. Bâton pastoral d'Évêque ou d'Abbé. *Crosse d'or. Crosse d'argent. Crosse de bois. Il officia avec la crosse et la mitre*. •*Crosse d'arquebuse,* ou *crosse de mousquet,* Est dans une arquebuse ou dans un mousquet la partie courbe du fût qu'on appuie contre l'épaule en tirant. *Il l'a assommé à coups de crosse d'arquebuse. On lui donna le morion avec la crosse du mousquet*.**Crosse**, signifie aussi, Certain bâton courbé par le bout, avec quoi les enfans ont accoutumé, durant le froid principalement, de pousser une balle, une pierre, etc.

CROSSER. v. n. Pousser une balle, une pierre, etc. avec une crosse. *Cet enfant est allé crosser. Les petits garçons aiment fort à crosser*.**Crosser**, se dit aussi figurément et familièrement, pour dire, Traiter avec un grand mépris. *C'est un homme à crosser*. Il est actif dans ce sens.**Crossé, ée.** participe.

CROSSETTE. subs. fémin. Terme d'Agriculture. Branche de vigne, de figuier, etc. où on laisse un peu de bois de l'année précédente. *On emploie les crossettes pour faire des boutures*.

CROSSEUR. s. m. Qui crosse. *Cette allée est pleine de crosseurs*.

CROTTE. s. f. Boue, mélange de la poussière et de l'eau de la pluie dans les rues et sur les chemins. *Aller, courir, trotter par les crottes. Les rues sont pleines de crottes. Il fait bien de la crotte dans les rues. Il y a de la crotte, un pied de crotte sur votre habit. Il l'a traîné dans les crottes*.**Crotte**, se dit aussi De la fiente de certains animaux, comme brebis, chèvres, lapins, souris, etc. *Crottes de brebis. Crottes de chèvres, etc.*

CROTTER. verb. act. Salir avec la crotte. *Vous crotterez votre robe, si vous la laissez traîner. N'entrez pas là avec vos bottes, vous crotterez toute la chambre, tous les meubles*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est crotté. Vous vous erotterez*.**Crotté, ée.** participe. On dit, *Crotté comme un barbet, crotté jusqu'à l'échine, crotté jusqu'aux oreilles*. •On dit d'Un méchant Poëte, que *C'est un Poëte crotté*. •On dit, qu'*Il fait bien crotté dans les rues*, pour dire, que Les rues sont bien sales.

CROTTIN. s. m. On appelle ainsi Les excrémens des chevaux, des moutons, et de quelques autres animaux.

CROULANT, ANTE. adject. Qui croule. *Édifice croulant*.

CROULEMENT. subs. m. Éboulement. *Le croulement d'un bastion, d'une terrasse*.

CROULER. v. n. Tomber en s'affaissant. *La terre croula. Terre marécageuse qui croule sous les pieds. Ce bâtiment croule*.**Crouler**, en termes de Marine, se dit activement, et signifie Rouler. *Crouler un bâtiment,* C'est le lancer.

CROULIER, IÈRE. adject. Il se dit Des terres dont le fonds est mouvant. *Des terres croulières. Des prés crouliers*.

CROUPADE. s. f. Terme de Manége. Saut plus relevé que la courbette.

CROUPÉ, ÉE. adj. *Cheval bien croupé,* Qui a une belle croupe.

CROUPE. s. f. La partie de derrière qui comprend les hanches et le haut des fesses de certains animaux, principalement des bêtes de monture, de charge. *Belle croupe. Ce cheval n'a point de croupe, n'a guère de croupe. Il a la croupe de mulet,* c'est−à−dire, pointue et aiguë. *Il est blessé sur la croupe. Il porte, il ne porte point en croupe. Ce Cavalier mit sa femme, avoit sa femme en croupe. Monter en croupe. Cheval chatouilleux sur la croupe*. •On dit aussi, *Gagner la croupe du cheval de son ami*, pour dire, L'approcher par derrière.**Croupe**, se dit aussi Du haut d'une montagne prolongée, et qui n'est pas à pic. *Ce château est situé sur la croupe de la montagne*. •On appelle *Croupe,* Un intérêt que l'on donne dans les bénéfices d'une place,

ou d'une entreprise de finance.

CROUPIER. s. m. Celui qui est de part au jeu avec quelqu'un qui tient la carte ou le dé. *Il a gagné beaucoup au jeu, mais il n'en profite pas seul, il a bien des croupiers. C'est un bon croupier qu'un tel, il conseille bien. À la charge que les croupiers ne conseilleront point*. •On appelle aussi *Croupier*, à la Bassette, Celui qui assiste le Banquier, et qui l'avertit des cartes qu'il passe. •On le dit aussi De ceux qui prêtent de l'argent aux gens d'affaires, et qui ont part au profit.

CROUPIÈRE. subs. f. Morceau de cuir rembouré, que l'on passe sous la queue d'un cheval, d'un mulet, etc. et qui tient à la selle, au bât, au harnois. *Mettre une croupière à une selle. Mettre une croupière à un cheval. Serrer la croupière d'un cheval*. •On dit figurément et proverbialem. *Tailler des croupières à quelqu'un*, pour dire, Poursuivre vivement quelqu'un, lui donner bien des affaires. *Je lui taillerai bien des croùpières*.

CROUPION. s. m. L'extrémité inférieure de l'échine de l'homme. *Se démettre le croupion*. •Il se dit plus communément De cette partie où tient la plume de la queue d'un oiseau. *Le croupion d'un pouletd'inde, d'un chapon*.

CROUPIR, v. n. se dit Des liquides qui sont dans un état de repos et de corruption. *Les eaux qui croupissent deviennent puantes*. •On le dit De quelques solides qui se corrompent dans une eau stagnante. *De la paille qui croupit dans une mare*. •Il se dit aussi Des enfans au maillot, et des personnes malades qu'on n'a pas soin de changer a'ssez souvent de linges. *Cet enfant croupit dans son ordure, croupit dans ses langes. Il ne faut pas laisser croupir un malade dans la saleté*. •On dit figurément, *Croupir dans le vice, dans l'ordure, dans le péché, dans l'oisiveté*, pour dire, Y demeurer long−temps.**Croupi, ie.** participe.

CROUPISSANT, ANTE. adjectif. *Eaux croupissantes*.

CROUSTILLE. sub. f. (Les deux L sont mouillées dans ce mot et les trois suivans.) Petite croûte de pain. *Donnez−lui encore une croustille*. Il est familier.

CROUSTILLER. v. n. Manger de petites croûtes pour boire après le repas, et pour être plus long−temps à table. *Il se mit à croustiller*. Il est du style familier.

CROUSTILLEUSEMENT. adverb. D'une manière bouffonne et plaisante. Il est populaire.

CROUSTILLEUX, EUSE. adj. Il n'est en usage qu'au figuré, pour dire, Plaisant, drole. *Voila qui est croustilleux. Cet homme est croustilleux. Des contes croustilleux*. Il est populaire.

CROÛTE. s. f. La partie extérieure du pain durcie par la cuisson. *Croûte de pain. Croûte épaisse. Croûte dure. Croûte brûlée. Du pain où il y a bien de la croûteCe pain est tout en croûte. Ce n'est que croûte. Vous mangez toute la croûte, et vous laissez la mie*. •On dit familièrement, *Casser la croûte, une croûte avec quelqu'un*, pour dire, Manger amicalement et sans façon avec lui. •On dit proverbialement, *Ne manger que des croûtes*, pour dire, Faire mauvaise chère. *C'est un avare qui ne mange que des croûtes pour épargner*. •On appelle aussi *Croûte*, La pâte cuite qui enferme la viande d'un pâté, d'une tourte, etc. *Croûte d'un pâté. Croûte fine. Croûte bise. Croûte feuilletée. La croûte de dessus. Lever la croûte d'un pâté*. •On donne encore le nom de *Croûtes* absolument, à de gros morceaux de pain où il y a plus de croûte que de mie, et qu'on a fait

mitonner long−temps avec du bouillon. *Servir des croûtes. Manger une croûte au pot*.**Croûte**, se dit aussi De tout ce qui s'attache et se durcit sur quelque chose. *On a mis de la mie de pain sur ce chapon pour y faire une croûte. Il s'est fait une croûte de tartre autour du muid. Lorsqu'on est long−temps sans remuer le blé, il s'y fait une croûte qui aide à le conserver. Quand une gale sèche, il s'y fait une croûte. Dans la sécheresse, il se forme sur la terre une croûte qui la rend difficile à labourer*. •On dit d'Un homme couvert de gale, que *Son corps n'est qu'une croûte*.**Croûte**, se dit aussi d'Un mauvais tableau. *Ce Peintre ne fait que des croûtes. Ce portrait est une vraie croûte*.

CROÛTELETTE. s. f. Il a la même signification que *Croustille*.

CROÛTIER. s. m. Mauvais Peintre qui ne fait que des croûtes.

CROÛTON. subst. masc. Morceau de croûte de pain. *Donnez − moi un croûton*.

CROYABLE. adj. des 2 g. Qui peut ou qui doit être cru. *Cela est croyable. Cel n'est pas croyable. C'est un homme croyable. Vous êtes Partie, vous n'êtes pas croyable. Il n'est pas croyable combien il y eut de gens tués à ce combat. Il n'est pas croyable que ...*

CROYANCE. subst. fémin. Pleine conviction, persuasion intime. *Telle est ma croyance*. Il se prend aussi pour Opinion. *Cela est arrivé contre la croyance de tout le monde. Cela passe toute croyance*. •On dit aussi, *Avoir croyance en quelqu'un, en ce qu'il dit, en ce qu'il annonce*. •Il signifie encore, Ce qu'on croit dans une Religion. *La croyance des Chrétiens. La croyance des Juifs. Notre croyance est bonne et sainte. Les articles de notre croyance*.

CROYANT, ANTE. subs. Celui, celle qui croit ce que sa Religion enseigne. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Abraham est appelé le Père des Croyans. Les Califes prenoient le titre de chefs des Croyans*.

CRU, UE. adj. Qui n'est point cuit. *Viande crue. Chair crue. Pomme crue. Des fruits crus. Voilà qui est encore tout cru. Cela se mange à demi−cru*. •On appelle *Cuir cru,* Celui qui n'est pas préparé; et *Chanvre cru,* Celui qui n'a pas été trempé dans l'eau. •On appelle aussi *Soie crue,* Celle qui n'est ni lavée ni teinte. Plusieurs disent, *Soie écrue*. •On dit en termes de Médecine, que *Les humeurs sont crues, les urines sont crues,* pour dire, qu'Elles ne sont pas suffisamment cuites par la chaleur naturelle. •Il signifie aussi, Difficile à digérer. *Ce fruit est bien cru sur l'estomac. Le concombre est trop cru, il n'en faut guère manger*. •On appelle *Eau crue,* Celle qui ne dissout pas le savon, et qui ne cuit pas les légumes. *L'eau crue n'est pas favorable à la digestion*. •Il se dit figurément d'Un discours qu'on tient à quelqu'un, où il y a quelque chose de fâcheux qu'on ne prend pas la peine d'adoucir. *Une parole bien crue. Voilà un discours bien cru. Cela est bien cru. Il lui a fait une réponse fort crue. Il lui annonça cette nouvelle toute crue*. •Il se dit aussi figurément et familièrement d'Une production d'esprit qui n'est pas encore dans l'état où elle doit être, qui est encore informe. *Il n'a pas encore bien digéré cela, il a mis sa pensée toute crue sur le papier*.**A cru.** Façon de parler adverbiale, pour dire, Sur la peau nue. *Botté à cru. Chaussé à cru. Armé à cru. Monter un cheval à cru*.

CRU. sub. mas. Terroir où quelque chose croît. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases. *Du vin de mon cru, de son cru, de votre cru. Ce vin−là est d'un bon cru.* On dit, *Du vin du cru,* pour dire, Le vin que recueille dans son terroir le maître de la maison. On le dit aussi Du blé et de toutes les autres denrées. *Ces denrées sont de mon cru. Ce foin est de mon cru*.**Cru**, se dit pour Accroissement. *Ces arbres ont bien poussé, voilà le cru de cette année*. •On dit figurément et familièrement, *Cela est de votre cru,* pour dire, Cela vient

de vous, vous avez inventé cela. *Dans cette compilation, il n'y a rien de votre cru,* pour dire, Il n'y a rien que vous ayez ajouté.

CRUAUTÉ. subst. f. Inhumanité, inclination à répandre ou à voir répandre le sang, à faire souffrir, ou à voir souffrir les autres, ou à les traiter durement. *Grande cruauté. Avoir de la cruauté. Exercer sa cruauté sur des innocens. Sa cruautê n'a point de bornes. Traiter ses ennemis avec cruauté. User de cruauté envers quelqu'un*. •Il signifie aussi Action cruelle. *Insigne cruauté. Faire des cruautés. Exercer des cruautés. C'est une cruauté inouïe, que ce qu'on leur fait souffrir*. •On dit, *La cruauté du sort, du destin, de la fortune, d'une Maîtresse*. •Il se prend simplement pour Une chose fâcheuse et insupportable. *Quelle cruauté de se voir trahi par ses amis! C'est une cruauté. Une étrange cruauté.*

CRUCHE. s. f. Vase de terre ou de grès, à anse, et qui a ordinairement le ventre large et le cou étroit. *Grande cruche. Petite cruche. Cruche pleine d'huile, pleine d'eau; ou cruche d'huile, cruche d'eau. Mettre de l'eau, porter de l'eau dans une cruche. Cette cruche est fêlée. Casser une cruche. La cruche à l'huile,* c'est − à − dire, destinée à mettre de l'huile. •On dit proverbialement, *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se casse, qu'enfin elle se brise*, pour dire, qu'A force de s'exposer au danger, à la fin on y demeure, on y périt. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est une cruche,* pour dire, qu'Il est stupide, sot. *C'est une cruche. Vous tourmenterez tant votre enfant, que vous le ferez devenir cruche, que vous le rendrez cruche*.

CRUCHÉE. subst. fémin. Ce que peut contenir une cruche. *Une cruchée de vin*.

CRUCHON. s. m. Petite cruche.

CRUCIAL, ALE. adj. Fait en croix. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Incision cruciale*.

CRUCIFÈRE. adj. des 2 g. Terme de Botanique. Il se dit Des plantes dont les fleurs sont disposées en forme de croix, comme dans le cresson, le chou, le thlaspi, etc. •On appelle *Colonne crucifère,* Une colonne surmontée d'une croix.

CRUCIFIEMENT, ou **CRUCIF_ MENT**. s. m. L'action de crucifier, le supplice de la croix. *Le crucifiement de Notre−Seigneur*. •Il se dit aussi Des tableaux où le crucifiement de **Jésus−Christ** est représenté. *Le crucifiement de Lebrun, de Rubens*.

CRUCIFIER. v. a. Attacher à une croix, mettre en croix. *Les Juifs crucifièrent Notre−Seigneur*. •On dit figurément, *Être crucifié avec **Jésus−Christ***, pour dire, Être entièrement mort au monde. •On dit par exagération, *Je me ferois crucifier pour cela,* pour dire, Je souffrirois toutes choses pour cela. •On dit aussi, *C'est un homme qui se feroit crucifier pour ses amis*, pour dire, C'est un homme qui feroit toutes choses pour eux.**Crucifié, ée.** participe.

CRUCIFIX. subst. mas. (l'X ne se prononce point.) Figure ou représentation de **Jésus−Christ** attaché à la croix. *Beau Crucifix. Crucifix d'or, d'argent, d'ivoire, etc. Se mettre aux pieds du Crucifix*. •On dit proverbialement Des hypocrites, des dévots outrés, qu'*Ils vont dans les Églises manger les crucifix;* qu'*ils sont des mangeurs de crucifix*. •On dit, *Mettre les injures qu'on a reçues, mettre ses ressentimens aux pieds du Crucifix,* pour dire, Oublier pour l'amour de **Jésus−Christ** crucifié, ses ressentimens, les injures qu'on a reçues.

CRUD. adj. *Voyez* Cru, ue.

CRUDITE. s. f. Qualité de ce qui est cru. *La crudité des fruits. La crudité de l'eau. La crudité du melon, des coins, de la châtaigne, est plus dangereuse que celle des autres fruits*. •Il se prend aussi pour Indigestion, pour des humeurs crues, engendrées dans l'estomac. *Ces viandes engendrent des crudités, causent des crudités. Il a des crudités d'estomac*. •On dit, *Manger des crudités,* pour dirè, Manger des mets crus et indigestes. •On dit aussi, *La crudité des humeurs,* pour dire, La mauvaise qualité des humeurs qui ne sont pas digérées.**Crudité**, se dit en Peinture, Des lumières, des couleurs trop entières et trop fortes.

CRUE. s. f. Augmentation. *La crue des eaux. Les grandes crues arrivèrent en telle saison. La crue du Nil. Une grande crue d'eau*.**Crue**, se dit aussi De l'augmentation des tailles. *La crue de la taille, La crue des tailles. Nouvelle crue sur les tailles*.**Crue**, se dit aussi pour Croissance, augmentation de grandeur. *Cet arbre a pris toute sa crue*. Par extension, il se dit aussi Des hommes. *Cet enfant n'a pas pris encore toute sa crue*.**Crue**, signifie aussi, en termes de Pratique et en fait d'inventaire, Le cinquième denier au−dessus de la prisée. *Il a eu ces meubles pour la prisée et pour la crue; il les a eus pour la prisée et sans crue*.

CRUEL, ELLE. adject. Inhumain, impitoyable, qui aime le sang, qui prend plaisir à faire souffrir, ou à voir souffrir. *Homme cruel. Cruel tyran. Ces peuples−là sont sauvages et cruels. Avoir l'âme cruelle, l'humeur cruelle*. •Il se dit aussi De quelques animaux. *Le tigre est une bête cruelle*. •On dit encore dans ce sens, *Destin cruel, fortune cruelle*. •Il signifie aussi Fâcheux, douloureux, insupportable. *C'est un cruel mal, un cruel supplice, une cruelle mort. Cela est cruel. C'est une cruelle situation. C'est une chose cruelle que d'être abandonné de ses amis. Il a fait cette année un cruel hiver. Il lui a fait un cruel affront. On lui fit de cruels reproches*. •On dit familièrement et en style de galanterie, d'Une femme qui n'écoute point ses amans, qu'*Elle est cruelle. C'est une beauté cruelle;* et quand elle est de facile composition, on dit, qu'*Elle n'est pas cruelle*. •On dit aussi d'Un homme qui fait le dédaigneux à l'égard des femmes, qu'*Il fait bien le cruel*. •On dit encore d'Un homme ennuyeux, incommode, fâcheux, qu'*Il est un cruel homme, etc.* On le dit aussi Des choses, dans le même sens.

CRUELLEMENT. adv. Avec cruauté, d'une manière cruelle. *Il l'a traité cruellement. Il l'a fait mourir cruellement. Il l'a cruellement battu*.

CRÛMENT. adv. D'une manière dure, sans qu'on prenne soin d'adoucir ce qu'il y a de fâcheux dans ce qu'on a à dire. *Il m'a dit cela si crûment. Il lui est allé dire tout crûment que.... Dire crûment de fâcheuses vérités*.

CRURAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit Du muscle extenseur de la jambe, et d'une artère ainsi que d'une veine de la cuisse. *Le muscle crural. L'artère, la veine crurale*.

CRUSTACÉ, ÉE. adjectif. Terme d'Histoire Naturelle. Il se dit Des animaux qui sont couverts d'une enveloppe dure, mais flexible, divisée par des jointures. *Le homard est crustacé. L'écrevisse est crustacée*. •Il est aussi substantif. *L'écrevisse, le homard, les crabes sont du genre des crustacés*.

CRUZADE. s. f. Monnoie d'argent de Portugal, de la valeur d'environ deux livres de France.

CRYPTE. s. f. Lieu souterrain où l'on enterre les morts dans certaines Églises.

CRYPTOGRAPHIE. s. fém. *Voyez* Stéganographie.

CRYSTAL. *Voyez* Cristal.

CUBE. s. m. Corps solide qui a six faces carrées égales. *Figure posée sur un cube*. •Il est quelquefois adjectif. *Pied, toise cube. Racine cube*.

CUBIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient au cube. *Figure cubique*.

CUBITAL, ALE. adj. Qui appartient au coude. *Muscle cubital. Nerf cubital. Artère cubitale*.

CUCUBALE. s. mas. Plante qu'on nomme encore *La Paresseuse* ou *la Couchée,* parce qu'elle est rampante. Elle porte de petites baies noires et molles. On l'emploie dans les pertes de sang.

CUCURBITACÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. Ce mot vient du Latin *Cucurbita,* Calebasse, et se dit Des plantes dont les fruits approchent de ceux de la courge, du melon, du potiron, de la calebasse, etc.

CUCURBITE. sub. fém. Vaisseau d'étain, de cuivre ou de verre, dans lequel on met les substances que l'on veut distiller, et au−dessus duquel on adapte le chapiteau.

CUEILLETTE. s. f. (On prononce *Keuillette*.) Il se dit Des fruits que l'on retire tous les ans d'une terre. *La cueillette des olives. Quand il aura fait sa cueillette. La cueillette est bonne cette année*. •Il signifie aussi quelquefois L'amas de deniers que l'on fait pour les pauvres, ou pour quelque oeuvre pieuse ou publique. *Faire une cueillette pour les pauvres. On a fait une cueillette pour rebâtir le Presbytère. La cueillette a été grande, a été bonne, a été petite*.

CUEILLIR. v. actif. (On prononce *Keuillir.) Je cueille. Je cueillois. Je cueillis. Je cueillerai. Je cueillerois. Que je cueille. Que je cueillisse. Cueillant*. Détacher des fruits, des fleurs, des légumes de leurs branches ou de leurs tiges. *Cueillir des fruits, des fleurs. Cueillir des légumes. Cueillir un bouquet. Cueillir des poires, des pommes, des roses, etc. Des fruits prêts à cueillir, cueillis à la main, nouvellement cueillis*. •On dit, *Cueillir des palmes, cueillir des lauriers,* pour dire, Remporter des victoires.**Cueilli, ie.** participe.

CUEILLOIR. sub. m. (On prononce *Keuilloir*.) Panier dans lequel on met les fruits que l'on cueille.

CUILLER, ou CUILLÈRE./lc>. s. fém. Ustensile de table, dont on se sert ordinairement pour manger le potage. *Cuiller d'argent, de vermeil doré. Une cuiller et une fourchette. Une douzaine de cuillers*.**Cuiller**, est aussi un ustensile de cuisine servant à dresser le potage, et à divers autres usages. *Cuiller de bois. Cuiller à pot. Cuiller à potage, à ragoût. Cuiller à olives*. •Il y a aussi des cuillers dont les artisans se servent pour les usages particuliers de leur art. *Faire fondre du plomb, de la poix−résine dans une cuiller de fer*.

CUILLERÉE. s. f. Ce que contient une cuiller. *Une cuillerée de potage. Une cuillèrée de bouillon. Une cuillerée de sirop*.

CUILLERON. subs. mas. La partie creuse d'une cuiller.**Cuilleron**, se dit encore, en Botanique, Des parties qui ont la forme d'une cuiller. *Pétale creux en cuilleron*.

CUIR. s. m. La peau de l'animal. *Il a le cuir dur et rude. Des sérosités, des humeurs qui viennent entre cuir et chair. L'âne et le mulet ont le cuir extrêmement épais et dur. Cuir uni. Cuir tendu*. •Il se dit plus ordinairement De la peau des animaux, quand elle est séparée de la chair et corroyée. *Cuir de vache. Cuir cru,* c'est−à−dire, qui n'est pas préparé. *Préparer des cuirs. Passer, accommoder des cuirs. Cuir du Levant. Cuir d'Angleterre. Cuir de Hongrie. Cuir de Russie*, qu'on appelle autrement, *de Roussi*. •On dit proverbialement, *Entre cuir et chair,* pour dire, Secrètement, sans oser éclater. *Jurer entre cuir et chair. Enrager entre cuir et chair*. •On dit proverbialement, *Du cuir d'autrui faire large courroie,* pour dire, Être libéral du bien d'autrui.**Cuir bouilli**. Cuir cuit et préparé pour en faire quelque ustensile. *Bouteille de cuir bouilli. Seau de cuir bouilli*.

CUIRASSE, ÉE. adject. Qui porte la cuirasse. *Il marche toujourscuirassé*. •Il se dit aussi figurément, pour dire, Un homme bien préparé a tout. *Il croyoit le surprendre, mais il l'a trouyé bien cuirassé.*

CUIRASSE. s. f. Principale partie de l'armure qui est ordinairement de fer, et qui couvre le corps par−devant et par−derrière depuis les épaules jusqu'à la ceinture. *Bonne cuirasse. Cuirasse légère, pesante. Cuirasse à l'épreuve, à l'épreuve du pistolet, du mousquet. Il eut sa cuirasse percée, faussée d'un coup de pistolet. Le coup ne fit que blanchir sur sa cuirasse, fit une tétine à sa cuirasse. Endosser la cuirasse. Prendre la cuirasse. Être armé de cuirasse. Il a toujours la cuirasse sur le dos. Le devant, le derrière de la cuirasse*. •On dit, *Le défaut de la cuirasse,* pour dire, Où la cuirasse finit. *Il fut blessé au défaut de la cuirasse. Il trouva le défaut de la cuirasse*. •On dit figurément, *Le défaut de la cuirasse,* pour dire, L'endroit foible d'un homme, d'un écrit. *Il a trouvé le défaut de la cuirasse*. •On dit figurément, *Endosser la cuirasse,* pour dire, Prendre le parti des armes. *Un tel, depuis la mort de son aîné, a quitté ses Bénéfices, et il a endossé la cuirasse. Voici le printemps, il faut endosser la cuirasse*.

CUIRASSER. v. act. Revêtir quelqu'un d'une cuirasse. *Il faut cuirasser vos Cavaliers*.**Cuirassé, ée.** participe.

CUIRASSIER. sub. masc. Cavalier armé de cuirasse. *Il avoit tant de Cuirassiers. Un Régiment de Cuirassiers*.

CUIRE. v. a. Préparer les alimens par le moyen du feu, pour les rendre propres à manger. *Il n'y a pas là assez de feu pour faire cuire ces viandes. Un trop grand feu brûle les viandes, au lieu de les cuire*.

Cuire, signifie aussi, Préparer par le moyen du feu ou de la chaleur certaines choses, pour les rendre propres à l'usage qu'on en veut faire. *Cuire de la brique, du plâtre, de la chaux. Cuire du fil, de la soie*. •Il signifie aussi, Faire cuire. *On cuisoit du pain dans toutes les villes pour les troupes. Ce Boulanger cuit beaucoup de pain tous les jours. Un fourneau à cuire de la brique*.
Il se met quelquefois absolument, pour, Cuire du pain. *Les Boulangers ne cuisent point un tel jour. Tous les habitans de ce village sont obligés d'aller cuire au four banal*. •On dit proverbialement, et par menace, *Vous viendrez cuire à mon four,* pour dire, Vous aurez quelque jour affaire de moi. •Il se dit aussi Des fruits que le Soleil mûrit. *Cest le Soleil qui cuit tous les fruits. Le Soleil n'est pas assez chaud en ce pays−là pour bien cuire les melons*. •Il se dit aussi De l'action de la chaleur naturelle sur les viandes, ou sur les humeurs. *Il y a des viandes que l'estomac a peine à cuire. Quand la chaleur naturelle aura cuit ces humeurs−là. La guimauve est bonne pour cuire le rhume*. •Il est aussi neutre. *Le souper est au feu, il cuit. Il faut que cela cuise dans le jus. Mettre cuire, faire cuire un chapon. La tuile, la brique ne sauroit cuire dans ce fourneau. Mettre des raisins cuire au four, au Soleil*. •On dit De certains légumes, comme des pois, des féves, etc. qu'*Ils cuisent bien,* ou qu'*ils ne cuisent pas bien,* pour dire, qu'Ils sont faciles ou difficiles à cuire. En ce sens il est neutre. •On appelle populairem. *Un boutetout−cuire,* Celui qui mange tout, qui dissipe tout.**Cuire**, v. n.

signifie aussi, Causer une douleur âpre et aiguë, telle qu'est celle que cause une brûlure ou une écorchure. *Je me suis brûlé, je me suis écorché la main, cela me cuit. La main me cuit. Les yeux me cuisent, ils me cuisent comme du feu*. •On dit figurément d'Une douleur ou d'une chaleur excessive qu'on éprouve: *La tête me cuit. On cuit au Soleil. L'ardeur du Soleil est si grande qu'on cuit au grand air*. •On dit proverbialement, *Trop gratter cuit, trop parler nuit*. •On dit figurément et familièrement: *Il vous en cuira quelque jour; il m'en cuit, il pourroit bien vous en cuire,* pour dire, Vous vous en repentirez; je m'en repens, vous pourrez bien vous en repentir.**Cuit, ite.** participe. *Du vin cuit. De la crème cuite. Des prunes à demi cuites. Les humeurs cuites*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme a du pain cuit,* pour dire, qu'Il a du bien, qu'il est à son aise. •On dit aussi, qu'*Un homme a du pain cuit,* pour dire, qu'Il a une bonne provision de ce qui lui est nécessaire. *Ce Prédicateur a deux ou trois Carêmes, il a du pain cuit*. •On dit proverbialement, *Liberté et pain cuit,* pour dire, que Les deux plus grands biens sont d'être libre, et d'avoir ce qui est nécessaire à la vie.

CUISANT, ANTE. adject. _pre, piquant, aigu. *Un froid cuisant, une douleur cuisante*. On le dit aussi Des peines d'esprit. *Des soucis cuisans, des remords cuisans*.

CUISINE. s, fém, L'endroit de la maison où l'on apprête et où l'on fait cuire les viandes. *Grande cuisine. Cuisine claire, obscure. Il faut placer, mettre la cuisine en cet endroit. Batterie de cuisine. Servante de cuisine. Écuyer, chef de cuisine. Garçon de cuisine. Aide de cuisine*. •On dit, *Faire la cuisine,* pour dire, Apprêter à manger. •On dit, *Bonne cuisine, maigre cuisine, pauvre cuisine,* pour dire, Bonne chère, mauvaise chère. *C'est un homme qui cherche les bonnes cuisines. Il ne hante que les maisons où il y a bonne cuisine*. •On dit aussi, en parlant d'Une maison, que *La cuisine y est bien froide*, qu'*elle n'y est guère échauffee,* pour dire, qu'On y fait mauvaise chère. •On dit aussi, *Faire aller, faire rouler la cuisine,* pour dire, Avoir soin de ce qui regarde la dépense ordinaire de la table, donner ordre que la table aille bien; et *Fonder la cuisine,* pour dire, Pourvoir à ce qui regarde la subsistance, la nourriture. *Dans les nouveaux établissemens, il faut commencer par fonder la cuisine*. •On dit populairement, *Se ruer en cuisine,* pour dire, Manger beaucoup et avidement, ou faire beaucoup de dépense en bonne chère. •On dit figurément et proverbialem. qu'*Un homme est chargé de cuisine*, pour dire, qu'Il est fort gras, et qu'il a un gros ventre. •On appelle aussi *Cuisine*, Une petite boîte longue à différens compartimens, où l'on met différens ingrédiens propres pour les ragoûts, et que certaines gens portent sur eux. *Un tel a toujours sa cuisine dans sa poche*. •On appelle familièrement, *Latin de cuisine,* Un très−mauvais latin.**Cuisine**, signifie aussi L'art d'apprêter les viandes, et de faire la cuisine. *Il apprend la cuisine. Il sait bien la cuisine. Cuisine bourgeoise. Nouvelle cuisine*. •On appelle aussi *La cuisine,* Les Officiers qui servent dans une cuisine. *Il a mené sa cuisine avec lui. Il a laissé sa cuisine à Paris*.

CUISINER. v. neut. Apprêter les viandes, faire la cuisine. *Ce garçon cuisine un peu, cuisine assez bien*. Il est familier.

CUISINIER, IÈRE. subst. Celui, celle qui fait la cuisine, qui apprête a manger. *Bon cuisinier. Mauvais, méchant cuisinier. Garçon cuisinier. Il n'a qu'une cuisinière. Elle est très−bonnecuisinière*.

CUISINIÈRE. s. fém. Ustensile de fer − blanc, qui sert à faire rôtir la viande.

CUISSARD. s. masc. La partie de l'armure qui couvroit les cuisses. *Les cuissards n'ont commencé d'être en usage que vers 1300*.

CUISSE. sub. fém. Partîe du corps d'un animal depuis la hanche jusqu'au jarret. *La cuisse d'un homme, d'un cheval, d'un boeuf, d'un cerf. Une cuisse de chapon, de perdrix. Cet homme a mal à la cuisse, a la cuisse rompue, L'os de la cuisse,***Cuisse**, se dit aussi De certains fruits coupés par quartiers. *Une cuisse de noix*.

CUISSON. s. fém. Action de cuire, ou de faire cuire. *Il a eu tant pour la cuisson des viandes, tant pour la cuisson de chaque pain. Il manque à ce pain un peu de cuisson*. •On appelle *Pain de cuisson,* Le pain de ménage que l'on fait chez soi.**Cuisson**, signifie aussi La douleur qu'on sent d'un mal qui cuit. *Je sens une horrible cuisson dans ma plaie*.

CUISSOT. s. mas. Cuisse de cerf, de chevreuil, de sanglier, etc. Il ne se dit qu'en parlant De vénaison.

CUISTRE. sub. mas. Nom qui se donne ordinairement par injure aux valets de Collége. *Un Cuistre de Collége. Ce n'est qu'un Cuistre*.**Cuistre**, est aussi Une injure dont on se sert, pour dire, Un homme pédant et grossier. *C'est un cuistre, un cuistre fieffé.*

CUITE. substant. fémin. Cuisson. Il se dit Des briques, des tuiles, de la chaux, et d'autres choses semblables. *La première cuite. La seconde cuite, etc.*

CUIVRE. s. mas. Métal rougeâtre quand il est pur. On l'appelle aussi *Cuivre rouge. Le cuivre jaune,* qui s'appelle aussi *Laiton,* est du cuivre rouge qui est devenu d'une couleur jaune, parce qu'on l'a allié avec du zinc. *Le cuivre noir* est celui qui n'a pas encore été parfaitement purifié. *Le cuivre de rosette* est celui qui a été entièrement purifié des autres métaux avec lesquels il étoit joint. *Plaque de cuivre. Fontaine, cuvette, chandelier, chenets de cuivre. Monnoie de cuivre*.**Cuivre vierge**, Celui qui sort de la mine, qui n'a point été fondu.

CUL. s. mas. (l'L ne se prononce point, et on la supprime quelquefois dans l'écriture.) Le derrière, cette partie de l'homme qui comprend les fesses et le fondement. *Il tomba sur son cul, sur le cul. Il étoit assis sur son cul comme un singe. Renverser cul par−dessus tête. Il court comme s'il avoit le feu au cul. Être à cul nu. S'asseoir à cul nu. Il lui a donné des coups de pied au cul, du pied au cul*. •On dit, *Avoir le cul sur la selle,* pour dire, Être à cheval. *Ce Général est vigilant et infatigable, il a toujours le cul sur la selle. Les ennemis s'étant avancés, on tint Conseil de guerre le cul sur la selle*. •On dit familièrement: *Cul par−dessus tête. La tête emporte le cul. La tête en bas, le cul en haut*. •On dit proverbialement, *Être à cul,* pour dire, Ne savoir plus que devenir, n'avoir plus de ressource. •On dit, qu'*Une voiture est à cul,* qu'*on la met à cul,* pour dire, qu'Elle est versée ou qu'on la verse par le derrière. •On dit proverbialement et figurément, *Donner du pied au cul à un valet,* pour dire, Le chasser de son service.
On dit proverbialem. d'Un homme qui se tourmente extrêmement pour venir à bout de quelque chose, qu'*Il y va de cul et de tête; qu'il y va de cul et de tête comme une corneille qui abat des noix*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme montre le cul,* qu'*on lui voit le cul,* pour dire, que Ses habits ne valent rien, et sont tout déchirés. •On dit aussi proverbialement et figurément, d'Un homme qui a témoigné de la foiblesse lorsqu'on attendoit beaucoup de son courage, de sa fermeté, *L'on croyoit qu'il feroit paroître du courage, il a montré le cul*. •On dit figurement et familièrement d'Un homme, qui ayant fondé son espérance sur deux choses différentes, ne réussit dans aucune, qu'*Il se trouve,* qu'*il est,* qu'*il demeure entre deux selles le cul à terre*. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui joue et qui perd tout ce qu'il a, qu'*Il perdroit son cul, s'il ne tenoit*. •On dit, *Jouer à cul levé,* pour dire, Jouer les uns après les autres, en sorte que celui des joueurs qui ne joue point, prenne la place de celui qui perd. •On dit proverbialement et populairement, qu'*Un homme tire le cul en arrière,* pour dire, qu'Il a de la peine à se résoudre à faire une chose. •On dit, *Arrêter quelqu'un sur cul, le mettre à cul,* pour dire, L'arrêter tout court. *Leur Cavalerie venoit au galop, mais l'Infanterie qu'elle trouva dans un fossé l'arrêta sur cul.* Il est du style familier. •On appelle familièrement, *Cul de plomb,* Un homme sédentaire, ou qui travaille assidument dans son cabinet, à son bureau, etc.**Cul**, se dit aussi De quelques animaux. *Le cul d'un singe. Ces ortolans, ces cailles ont le cul bien gras*. •On dit, *Faire le cul de poule,* pour dire, Faire la moue en avançant les lèvres, et en les pressant.**Cul**, signifie aussi L'anus par où l'animal decharge son ventre. *Le cul d'un homme, d'un cheval, d'une vache, d'une poule, etc*. •On dit

proverbialement et bassement d'Une personne qui a grand'peur, qu'*On lui boucheroit le cul d'un grain de millet*. •On dit figurément et bassement, d'Un homme qui a fait quelque grande perte, qui a reçu quelque grand dommage, qu'*Il en a dans le cul*. •On dit bassement et proverbialem. *Baiser le cul à quelqu'un,* pour dire, Marquer une soumission servile et lâche. •On dit proverbialement, *Il ne faut pas vouloir peter plus haut que le cul,* pour dire, qu'Illne faut pas entreprendre de faire plus qu'on ne peut. *Il veut peter plus haut que le cul*. •On dit proverbialement, *Tenir quelqu'un au cul et aux chausses,* pour dire, Le tenir de maniere qu'il ne puisse échapper. *Les Sergens le tenoient au cul et aux chausses*. •Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, qu'On examine, qu'on agite quelque chose qui concerne quelqu'un, ses biens, sa vie, son honneur. *l'heure qu'il est, les Juges le tiennent au cul et aux chausses. On le tenoit au cul et aux chausses dans cettecompagnie*. •On appelle *Cul,* Le derrière d'une charrette. *Mettez cela au cul de la charrette. Il fut lié au cul d'une charrette, et fouetté par les carrefours*. •On dit, *Mettre une charrette à cul,* pour dire, La mettre les limons en haut.**Cul**, se dit aussi De plusieurs autres choses différentes. *Le cul d'un verre, d'une bouteille, d'une lampe, d'un baril, d'un muid, d'un tonneau, d'un pot, d'un tambour, d'un chaudron, d'une poêle, d'un panier, d'une hotte, d'un chapeau, etc.* •On dit, *Mettre un muid, un tonneau sur cul,* pour dire, Le lever sur son fond, ou pour dire, le vider. •On appelle *Cul−de−sac,* Une rue qui n'a point d'issue. •On appelle *Cul d'artichaut,* La partie la plus moelleuse de l'artichaut, et qui en fait le fond. •On appelle *Cul−de−lampe,* Certain ornement d'Architecture, qui pend du plancher ou de la voûte, et qui se termine en pointe. •On appelle aussi *Culs−de−lampe,* Certains fleurons ou ornemens que les Imprimeurs mettent à la fin d'un livre, d'un chapitre, etc. •On appelle *Cul−de−jatte,* Celui qui étant privé de l'usage des jambes et des cuisses, a le cul dans une jatte. *C'est un cul−de−jatte*. •On le dit aussi d'Un homme qui a perdu l'usage de ses−jambes, et qui ne peu marcher. •On appelle *Cul de basse−fosse,* Un cachot creusé dans la basse−fosse même. *C'est un scélérat, il le faut mettre dans un cul de basse−fosse*.

CULASSE. subst. fémin. La partie de derrière d'un canon. *Canon renforcé sur la culasse. Le canon creva par la culasse*. •Il se dit aussi Des mousquets, des fusils et des pistolets. *Démonter la culasse d'un mousquet*.

CULBUTE. s. f. Certain saut qu'on fait, mettant la tête en bas et les jambes en hàut, pour retomber de l'autre côté. *Faire la culbute*. •Il se prend quelquefois pour Chute. *En descendant le degré, il a fait une horrible culbute*. •On dit figurément d'Un homme qui d'une grande fortune est tombé dans la pauvreté, dans la disgrâce, qu'*Il a fait une grande culbute*.

CULBUTER. verb. act. Renverser quelqu'un, renverser cul par − dessus tête. *Il l'a poussé rudement, et l'a culbuté. Il le culbuta de haut en bas du degré, du haut d'une montagne. La Cavalerie prit les ennemis en flanc, et les culbuta*. •On dit figurém. *Culbuter un homme,* pour dire, Le ruiner, détruire sa fortune, etc. •Il est quelquefois neutre, et signifie, Tomber en faisant la culbute. *Il fit un faux pas, et culbuta du haut en bas du degré*. •On dit aussi figurément, *Culbuter,* pour dire, Être ruiné, perdre sa fortune. *Ce Banquier a culbuté.*

Culbuté, ée. participe.

CULBUTIS. subst. mascul. Amas confus de choses culbutées. Il est familier.

CULEE. sub. fém. Grosse masse de pierre qui soutient la voûte des dernières arches d'un pont, et toute leur poussée.

CULIER. adj. m. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Boyau culier*. On appelle ainsi Le gros boyau qui se termine à l'anus.

CULIÈRE. s. fém. Sangle de cuir qu'on attache au derrière du cheval pour empêcher la selle de couler en avant.

CULMINATION. s. f. Terme d'Astronomie. Moment du passage d'un astre par le méridien.

CULOT. subst. masc. L'oiseau le dernier éclos d'une couvée. On donne aussi le nom de *Culot* au−dernier né des autres animaux, et familièrement parmi les hommes au dernier né d'une famille. •On appelle encore figurément et familièrem. Le dernier reçu d'une compagnie, *Le culot de la compagnie*.**Culot**, est aussi La partie métallique qui reste au fond d'un creuset après la fusion, et qui s'est séparée des scories. On nomme encore *Culot,* Un petit plateau cylindrique de terre cuite, sur lequel on pose le creuset dans le fourneau, pour le garantir de l'action trop vive du feu. •On appelle *Culot,* La partie inférieure des lampes d'Église.

CULOTTE. s. f. La partie du vêtement qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Culotte de drap. Culotte de velours*. •On appelle *Culotte de boeuf,* Le derrière du cimier; *Culotte de pigeon,* La partie de derrière d'un pigeon; *La culotte d'un pistolet,* Le fer ou le métal rond et creux qu'on attache au bout de la poignée d'un pistolet.

CULTE. substant. mascul. L'honneur qu'on rend à Dieu par des actes de Religion. *Culte Divin. CulteReligieux*. •On appelle dans la Théologie, *Culte de Latrie,* Le culte d'adoration qu'on rend à Dieu seul; *Culte de Dulie,* Le cuite de vénération qu'on rend aux Saints; et, *Culte d'Hyperdulie,* Le culte qu'on rend à la Sainte Vierge. •On dit, en parlant De l'Idolatrie: *Le culte des Idoles. Le culte des faux Dieux. Les Chinois rendent à leurs ancêtres une espece de culte*. •On dit d'Un admirateur des Anciens, qu'*Il a pour eux une espèce de culte*.

CULTIVABLE. adj. des 2 g. Propre à la culture. *C'est un terrain qui n'est pas cultivable*.

CULTIVATEUR. sub. masc. Qui cultive la terre. *Ce pays manque decultivateurs*.

CULTIVER. v. a. Faire les travaux nécessaires pour rendre la terre plus fertile, et pour améliorer ses productions. *Cultiver un champ. Cultiver un jardin, les vignes, les plantes. Cultiver son champ*. •On dit figurém. *Cultiver les sciences, cultiver les arts,* pour dire, S'y adonner, s'y exercer, s'y perfectionner. •On dit figurément, *Cultiver l'esprit, cultiver la mémoire*, pour dire, Les exercer, apporter du soin à les perfectionner. •On dit aussi, *Cultiver la connoissance, l'amitié, la bienveillance, l'affection de quelqu'un, cultiver ses amis,* pour dire, Prendre les soins nécessaires pour conserver, entretenir, augmenter la connoissance, l'amitié, la bienveillance de quelqu'un. •On dit encore dans le même sens, *C'est un homme qu'il faut cultiver,* pour dire, C'est un homme dont il faut ménager, entretenir la bienveillance.**Cultivé, ée.** participe.

CULTURE. s. f. Les travaux qu'on emploie pour rendre la terre plus fertile, et pour améliorer ses productions. *La culture des champs. La culture des vignes, des plantes, des fleurs. Travailler, s'adonner à la culture de ... Abandonner la culture de ... La culture dans tel pays est bonne, excellente, admirable, mauvaise, négligée*. •On appelle *Pays de grande culture,* Ceux où elle se fait avec des chevaux; et, par opposition, *Pays de petite culture,* Ceux où elle se fait de toute autre manière.**Culture**, se dit aussi au figuré, Du soin qu'on prend des arts et de l'esprit. *La culture des arts, la culture de l'esprit. Un esprit naturel et sans culture*.

CUMIN. s. m. Plante ombellifère. Elle a une odeur vive et très−ferte, sans être désagréable. La graine de cumin facilite la digestion et dissipe les vents. Quelques−uns, par cette raison, en mettent dans le pain et dans le fromage.

CUMULATIF, IVE. adject. Terme de Jurisprudence. Qui se fait par accumulation. *Droit cumulatif*.

CUMULATIVEMENT. adv. D'une manière cumulative, par accumulation.

CUMULER. v. a. Assembler, réunir plusieurs objets. *Cumuler plusieurs droits pour fortifier une prétention. Cumuler plusieurs genres de preuves*.**Cumulé, ée.** participe.

CUPIDE. adject. des 2 genr. Qui a de la cupidité. On dit, *C'est un homme cupide,* pour dire, qu'Il désire sans modération d'acquérir des richesses.

CUPIDITÉ. s. f. Désir immodéré, convoitise. *Grande cupidité. Cupidité insatiable,*

CURABLE. adject. des deux genres. Qui peut être guéri. *Une maladie curable*.

CURAGE. s. m. Action de curer, de nettoyer, ou l'effet de cette action. *Le curage d'un puits*.

CURAGE. subst. masc. Espèce de persicaire, plante qui croît dans les endroits marécageux. On la nomme aussi *Poivre d'eau,* parce que sa saveur est âcre et brûlante. On en fait grand usage en Médecine, surtout pour l'hydropisie.

CURATELLE, sub. fém. Pouvoir et charge de Curateur. *Il est nommé à la curatelle. On lui donna la curatelle de... Il est encore en curatelle. Il est sous la curatelle d'un tel. Il a pris, il a accepté la curatelle de son neveu, la curatelle de la succession vacante. Il s'est fait décharger de la curatelle. Les biens de la curatelle. Il a un privilége qui l'exempte de tutelle et de curatelle*.

CURATEUR. s. m. Celui qui est établi par Justice, soit pour administrer les biens d'un mineur émancipé, ou d'un majeur qui n'est pas capable de les gouverner lui−même, soit pour régir une succession vacante, ou une chose abandonnée. *Établir, élire, nommer, créer un Curateur. Le Curateur d'un mineur, d'un furieux, d'un prodigue, d'un imbécille, Curateur à la démence. Il lui faut donner un Curateur. Curateur à la succession vacante, aux biens vacans. Curateur ad hoc*. •On dit aussi en termes de Palais, *Curateur aux causes;* et, *Curateur au mort, Curateur du mort,* Celui que le Juge nomme d'office pour défendre la cause d'un homme accusé de s'être défait lui−même. •On appelle aussi en termes de Palais, *Curateur au ventre,* Celui que le Juge nomme d'office pour veiller aux interêts d'un enfant, dont la mère est enceinte au temps du décès de son mari. •On dit d'Un homme qui fait des dépenses excessives, et qui gouverne mal son bien, qu'*Il lui faut donner un Curateur*.

CURATIF, IVE. adj. Il se dit De certains remèdes. *Les remèdes curatifs suivent les remèdes préservatifs*. •On dit aussi, *Indication curative, méthode curative. L'indication curative détermine le Médecin à employer la méthode curative, les remèdes curatifs*.

CURATION. subst. fémin. Terme de Médecine. Traitement d'une maladie, d'une plaie. *Méthode decuration*.

CURATRICE. s. f. Celle qui a la curatelle. *Elle est curatrice de son mari, de ses enfans*.

CURCUMA, **Souchet**, ou **Safran d'inde**. s. mas. Plante dont la racine est jaune. On s'en sert dans la jaunisse, l'hydropisie et quelques autres maladies.

CURE. subst. f. Soin, souci. En ce sens il n'est guère d'usage que dans quelques phrases familières. *J'ai beau lui donner de bons avis, il n'en a cure*. •On dit proverbialement, *A beau parler qui n'a cure de bien faire,* en parlant d'Un homme qui donne de belles paroles sans se soucier de les tenir. On dit aussi, *On a beau parler à qui n'a cure de bien faire,* pour dire, qu'Il est inutile de donner des conseils à celui qui n'en veut pas profiter. Le peuple dit *Coeur* au lieu de *Cure*. •Il signifie aussi Traitement, pansement de quelque maladie ou blessure. *Belle cure. Grande cure. Cure heureuse, merveilleuse, admirable. Cure palliative. Cure imparfaite. Cure difficile. Il a entrepris cette cure. Il n'a pas réussi, il n'a pas été heureux en cette cure. Ce Chirurgien a fait là une belle cure*.**Cure**, signifie encore Un Bénéfice ayant charge d'âmes, et la conduite spirituelle d'une Paroisse. *Bonne Cure. Cure de Village. Donner, conférer une Cure. Nommer, présenter à une Cure, Desservir une Cure. Résigner, permuter une Cure. Les Cures obligent à résidence. Une Cure à portion congrue*.

CURÉ. s. mas. Prêtre pourvu d'une Cure. *Bon Curé. Curé de Paris. Curé de Village. Curé d'un tel lieu, d'une telle Paroisse. Le Curé et les Paroissiens. Curé primitif. Curé amovible*. •On dit proverbialement, que *C'est gros Jean qui remontre à son Curé,* pour dire, que C'est un ignorant qui veut instruire un homme qui en sait plus que lui.

CURE−DENT. s. mas. Petit instrument dont on se cure les dents. *Curedent d'or, d'argent. Se faire un cure−dent d'une plume, d'une paille, d'un brin de fenouil*.

CURE−OREILLE. s. m. Petit instrument propre à curer l'oreille. *Cureoreille d'or, d'argent, d'ivoire*.

CURÉE. substant. fémin. Pâture qu'on donne aux chiens de chasse, en leur faisant manger la bête qu'ils ont prise. *Faire curée. Donner la curée aux chiens. Curée de lièvre. Curée de cerf. sonner la curée. Il se trouva à la curée*. •On dit, *Défendre la curée,* pour dire, Empêcher à coups de gaule que les chiens n'approchent trop tôt de la curée.**Faire curée**, se dit aussi Des chiens, lorsque sans attendre le Veneur, ils mangent la bête qu'ils ont prise. *Avant que le Veneur fût arrivé, les chiens avoient déjà fait la curée du lièvre*. •On dit, *Mettre les chiens en curée,* pour dire, Leur donner plus d'ardeur à la chasse, par la curée qu'on leur fait. Et l'on dit dans le même sens, qu'*Ils sont en curée*. •On le dit aussi figur. Des hommes, lorsque le butin ou le profit qu'ils ont fait les anime davantage à quelque entreprise. *Ce petit avantage a mis les troupes en curée, elles sont en curée. Le profit qu'il a trouvé d'abord en cette affaire l'a mis en curée. Il est très−âpre à la curée*.

CURER. v. actif. Nettoyer quelque chose de creux, comme un puits, un fossé, un canal, etc. et en ôter les ordures, la terre, etc. *Curer un fossé,* ou *les fossés. Curer un canal. Curer un étang. Curer un puits. Curer un égout. Curer un privé*. •On dit aussi, *Se curer les dents, se curer l'oreille*. Actuellement on dit mieux, *Se nettoyer les dents, les oreilles*. •*Curer la charrue,* La nettoyer avec le curoir; *Curer une vigne en pied,* ter du cep des vignes tout le bois inutile.**Curé, ée.** participe.

CUREUR. s. m. Qui cure, qui nettoie. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Cureur de puits*.

CURIAL, ALE. adj. Il se dit De ce qui concerne une Cure. *Fonction curiale. Droits curiaux*.

CURIE. s. f. Subdivision de la Tribu chez les Romains. *Romulus partagea le Peuple Romain en trois Tribus, et chaque Tribu en dix Curies*.

CURIEUSEMENT. adv. Avec curiosité, soigneusement, exactement. *Apprendre curieusement. S'informer, s'enquérir curieusement. Observer curieusement. Rechercher, voir, lire curieusement. Conserver curieusement quelque chose*.

CURIEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup d'envie et de soin d'apprendre, de voir, de posséder des choses nouvelles, rares, excellentes, etc. *Fort curieux. Extrêmement curieux. Curieux de savoir. Curieux de voir. Il veut tout voir, tout savoir, il est curieux. Il est curieux de fleurs, de tulipes. Curieux de nouvelles. Curieux de peintures, de tableaux, de médailles. Curieux de livres. Elle est curieuse en habits, curieuse en linge*.**Curieux**, se dit aussi Des choses, et signifie, Rare, nouveau, extraordinaire, excellent dans son genre. *Cette remarque est curieuse. Un bijou curieux. Travail curieux*. •On dit, qu'*Un livre est curieux*, qu'*un cabinet est curieux*, pour dire, qu'Un livre, qu'un cabinet est rempli de choses rares et curieuses. •Il se prend quelquefois en mauvaise part, et se dit d'Un homme qui veut indiscrètement pénétrer les secrets d'autrui. *Vous venez écouter à ma porte, vous êtes bien curieux. Ne soyez pas si curieux que de fouiller dans mespapiers*.**Curieux**, s'emploie aussi quelquefois dans le substantif; et alors il signifie, Celui qui prend plaisir à faire amas de choses curieuses et rares, ou celui qui a une grande connoissance de ces sortes de choses. *Le cabinet d'un curieux. C'est un homme qui est tous les jours avec les curieux*. •On dit aussi substantivement: *Curieux indiscret. Curieux impertinent. Je hais les curieux*.

CURION. s. m. Prêtre institué par Romulus, pour avoir soin des Fêtes et des Sacrifices particuliers à chaque Curie.

CURIOSITÉ. s. f. Passion, désir, empressement de voir, d'apprendre, de posséder des choses rares, singulières, nouvelles, etc. *Grande curiosité. Louable curiosité. Curiosité blâmable. Sotte curiosité. Curiosité impertinente, indiscrète. Curiosité défendue. Il eut la curiosité de voyager, la curiosité de voir, d'entendre, etc. Il a peu de curiosité, trop de curiosité. Aller par curiosité en quelque lieu. Satisfaire, contenter sa curiosité. Sa curiosité n'est que pour les tableaux, les médailles, etc.* •Il se prend encore plus particulièrement pour Une trop grande envie, un trop grand empressement de savoir les secrets, les affaires d'autrui. *C'est avoir trop de curiosité, que de vouloir pénétrer dans le secret de ses amis malgré eux*. •Il signifie aussi, Chose rare et curieuse. *Il a un cabinet plein decuriosités*. En ce sens il est plus d'usage au pluriel qu'au singulier. On dit cependant, *Cet homme donne dans la curiosité*, pour dire, Dans la recherche des curiosités.

CURSIVE, adj. qui ne s'emploie qu'au féminin, et dans ces phrases du style diplomatique, *Lettres cursives, écriture cursive,* pour dire, Lettres courantes, écriture courante. *Voy*. **Courant**.

CURULE. adj. des 2 g. Il s'emploie principalement en parlant d'Une chaire à l'usage de certains Magistrats Romains. *Chaire Curule*.

CURVILIGNE. adject. des 2 g. Qui est formé par des lignes courbes. *Figure curviligne*.

CURVITÉ, subst. f. est la même chose que *Courbure*. Ce dernier mot est aujourd'hui plus usité.

CUSCUTE. *Voyez* Barbe − deMoine.

CUSTODE. s. fém. Rideau. Il est vieux pour signifier Des rideaux de lit; et il n'est guère d'usage qu'en parlant Des rideaux ou courtines qu'on met dans certaines Églises à côte du Maître−Autel. •On dit proverbialement et figurém. dans le premier sens, *Donner le fouet sous la custode,* pour dire, Châtier en secret.**Custode**, se prend aussi pour La couverture ou le pavillon qu'on met sur le ciboire où l'on garde les Hosties consacrées.

CUSTODI−NOS. s. m. Confidentiaire qui garde un Bénéfice ou un Office, pour le rendre à un autre en certain temps, ou qui n'en a que le titre, et lui en laisse les fruits, ne faisant que prêter son nom. *Il fait tenir ses Bénéfices par des Custodi−nos. Il est le Custodi−nos d'un tel.* Il est du style familier.

CUTANÉ, ÉE. adj. des 2 g. Qui appartient à la peau. *La gale est une maladie cutanée.*

CUTICULE. s. fém. Terme d'Anatomie. Petite peau très−mince.

CUVE. s. f. Grand vaisseau, communément de bois, qui n'a qu'un fond, et dont on se sert ordinairement à fouler la vendange. Il se dit aussi de quelques autres vaisseaux à peu près de même nature, dont on se sert pour faire de la bière, et pour divers autres usages. *Cuve de vendange. Relier une cuve*. •On appelle Les fossés d'un Château, d'une Ville, *Fossés à fond de cuve,* Quand ils sont revêtus des deux côtés à pied droit. •On dit proverbialement et familièrement, *Déjeûner, diner à fond de cuve,* pour dire, Déjeûner, dîner amplement.

CUVEAU. s. mas. Petite cuve. *Un cuveau suffira pour ma vendange.*

CUVEE. s. f. Ce qui se fait de vin à la fois dans une cuve. *Grande cuvée. Cuvée de tant de muids. Ces deux muids sont de la même cuvée. C'est de la première, de la seconde cuvée. Il a fait tant de cuvées de vin*. •On dit proverbialement et figurém. *En voici d'une autre cuvée,* Lorsqu'après un conte plaisant qu'on a fait, quelqu'un ajoute un autre conte.

CUVELAGE. s. mas. C'est l'opération par laquelle on revêt de planches ou de solives l'intérieur des puits qui descendent dans les mines, pour empêcher l'éboulement des terres et des roches. *Faites en sorte que le cuvelage soit solide.*

CUVELER. v. act. Faire un cuvelage. *Cuveler le puits d'une mine*.**Cuvelé, ée.** participe.

CUVER. v. n. Demeurer dans la cuve. Il ne se dit que Du vin qu'on y laisse avec la grappe durant quelques ours pour se faire. *C'est du vin qui n'a point cuvé. Il n'a pas assez cuvé. Il le faut laisser cuver davantage*. •On dit, *Cuver son vin,* pour dire, Dormir, reposer après avoir bu avec excès; et alors il est actif. *Il cuve son vin. Il lui faut laisser cuver son vin*. •On dit figurém. et familièrem. d'Un homme qui est extrêmement en colère, qu'*Il lui faut laisser cuver son vin,* pour dire, qu'Il lui faut laisser passer sa colère.**Cuvé, ée.** participe. *Le vin trop cuvé sent la rafle.*

CUVETTE. s. f. Petite cuve. Il se dit ordinairement d'Un vase dont on se sert pour se laver les mains, ou pour d'autres usages. *Cuvette de cuivre. Cuvette d'argent. Cuvette de marbre*.

CUVIER. s. m. Cuve où l'on fait la lessive. *Grand cuvier*.

CYCLAMEN. *Voyez* Pain−de−Pourceau.

CYCLE. s. m. Cercle, période. *Le Cycle solaire est de 28 années. Le Cycle lunaire est de 19 ans. Le Cycle de l'Indiction est de 15 ans*.

CYCLIQUE. adj. des 2 g. Il se dit Des Poëtes qui composent de petits ouvrages, tels que les chansons. Il se dit aussi des Poésies mêmes.

CYCLOÏDE. s. f. Terme de Géométrie. Ligne courbe que décrit un point de la circonférence d'un cercle qui avance en roulant sur un plan. *La Cycloïde a de très−belles propriétés*.

CYGNE. s. m. Gros oiseau aquatique de plumage blanc, et qui a le cou fort long. *Plume de cygne. Le duvet d'un cygne. Peau de cygne*. •On dit d'Un homme qui a la barbe et les cheveux tout blancs, qu'*Il est blanc comme un cygne*. •On appelle figurément, *Chant du Cygne,* Le dernier ouvrage qu'un grand Poëte, qu'un homme éloquent a fait peu de temps avant sa mort. •On donne aux grands Poëtes le nom de *Cygne*. Ainsi on a appelé Virgile *Le Cygne de Mantoue,* et Pindare *Le Cygne Thébain*.**Cygne**, (le) est aussi Une constellation de l'hémisphère septentrional.

CYLINDRE. s. m. Corps de figure longue et ronde, et d'égale grosseur partout. *Cylindre de verre. Cylindre de marbre. Miroir en cylindre. Cadran sur un cylindre*. •On donne aussi le nom de *Cylindre* à un gros rouleau de pierre ou de bois, dont on se sert pour écraser les mottes d'une terre labourée, pour aplanir les allées des jardins, ou les aires des granges. *Il faut faire passer le cylindre sur ces allées*.**Cylindre** ou **Rouleau**. s. m. Nom d'une classe de coquillages.

CYLINDRIQUE. adj. des 2 genr. Qui a la forme d'un cylindre. *Miroir cylindrique*.

CYMAISE. s. f. Terme d'Architecture. La partie qui est à l'extrémité de la corniche, et qui la termine. *Cette cymaise est trop petite. Cymaise droite. Cymaise renversée*.

CYMBALE. s. fém. C'étoit chez les Anciens un instrument de Musique fait d'airain. •Aujourd'hui nous appelons *Cymbales,* Deux plats de cuivre que l'on fait frapper l'un contre l'autre. *Jouer des cymbales*.

CYME. s. f. *Voyez* Cime.

CYNIQUE. adj. des 2 g. Épithète donnée à une Secte de Philosophes, à qui on reprochoit d'être mordans et sans pudeur, comme les chiens. *Diogène Philosophe cynique*.**Cynique**, signifie aussi, Impudent, obscène. *Discours cynique. Verscyniques*. •Il est aussi substantif. *C'est unCynique*.

CYNISME. s. m. Nom de la doctrine des Philosophes cyniques. *Le Cynisme fit de grands progrès dans la Grèce*. C'est aussi Le caractère du Cynique, l'impudence. *Le Cynisme de sa conduite est révoltant*.

CYNOGLOSSE. *Voy*. **Langue−de−Chien**.

CYNOSURE. sub. fém. Nom d'une constellation. On l'appelle encore la *Petite − Ourse*.

CYPRÈS. s. m. Arbre toujours vert qui s'élève droit et en pointe. *Allée de cyprès. Palissade de cyprès. Bois de cyprès. Pomme de cyprès*. •Les Anciens mettoient des branches de cyprès sur les tombeaux; et de la vient qu'en Poésie, *Cyprès* se prend quelquefois pour lé symbole de la mort. *Les tristes cyprès. Les cyprèsfunèbres*.

CYPRINE. s. f. Nom que les Poëtes donnent à Vénus.

CYSTHÉPATIQUE. adj. des 2 g. Terme d'Anatomie, qui se dit Du conduit qui porte la bile, du foie dans la vésicule du fiel. *Conduitcysthépatique*.

CYSTIQUES. s. f. pl. pris adjectivement. Terme d'Anatomie. C'est le nom qu'on donne à des artères qui viennent de l'hépatique, et vont à la vésicule du fiel.

CYTISE. sub. mas. Arbrisseau qui porte des fleurs légumineuses. On le cultive dans les jardins, à cause de la beauté et de la durée de ses fleurs. On le taille en boule, ou l'on en fait des palissades. Les Jardiniers le nomment *Trifolium*.

CYZICÈNE. sub. masc. Nom qu'on donnoit chez les Grecs à une grande salle exposée au Nord. C'étoit à peu près ce qu'on appeloit *Cénacle* chez les Latins.

CZAR. s. m. Titre qu'on donne au Souverain de Russie.

CZARIENNE. adj. f. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Sa Majesté Czarienne*.

CZARINE. s. f. Titre qu'on donne à l'épouse du Souverain de Russie, ou à la Princesse qui en est Souveraine de son chef.

CZAROWITZ. subst. mascul. Fils de Czar.

D

D. Lettre consonne. La quatrième lettre de l'Alphabet. Il est substantif masculin. *Voilà un D mal formé*. •*D,* à la fin d'un mot, devant un autre mot qui commence par une voyelle, se prononce souvent comme un T. *C'est un grand affronteur. Un grand homme, un grand écuyer*.

D'ABONDANT. adverbe. De plus, outre cela. *Je vous ai dit telle et telle raison, j'ajouterai d'abondant*. Il est vieux.

D'ABORD. adv. *Voyez* Abord.

D'AUTANT. *Voyez* Autant.

D−LA−RÉ. Terme de Musique, par lequel on désigne le ton de *ré. Le ton de D−la−ré. Cet air est en D−la−ré.*

DA. Particule qui ne se met jamais qu'après une affirmative ou une négative. *Oui − da. Nenni − da*. Anciennement il s'écrivoit *Dea*. Il est du style familier.

DACTYLE. s. m. On appelle ainsi, en parlant de la Poésie Grecque ou Latine, un pied de vers qui est de trois syllabes, dont la première est longue, et les deux autres sont brèves.

DADA. s. m. Terme dont se servent les enfans et ceux qui leur parlent, et qui signifie un cheval. *Un petit dada. Aller à dada*.

DADAIS. s. m. On appelle ainsi Un niais, un nigaud, un homme décontenancé. *C'est un dadais, un granddadais*. Il est du style familier.

DAGUE. s. f. Espèce de poignard. *Donner des coups de dague*. •On dit proverbialement et figurém. d'Un homme qui a l'esprit grossier, et qui veut faire le fin, qu'*Il est fin comme une dague de plomb*.

DAGUER. v. a. Frapper de coups de dague. *Il le fit daguer dans son lit*. Il est vieux.

Daguer, en Fauconnerie, signifie, Voler de toute sa force; et en Vénerie, L'action du cerf qui s'accouple avec la biche.

Dagué, ée. participe.

DAGUES. s. fém. pl. Premier bois du cerf, qui ne vient qu'à la seconde année.

DAGUET. s. m. Jeune cerf qui est à sa première tête.

DAIGNER. v. n. Avoir pour agréable, s'abaisser jusqu'à vouloir bien. Il est toujours suivi d'un infinitif. *Il demande que vous daigniez l'écouter. Il n'a pas daigné lui faire réponse*.

DAIM. s. m. Espèce de bête fauve d'une grandeur moyenne entre le cerf et le chevreuil. *Vite comme un daim. Des gants de daim. Les daims ont leur bois plat*.

DAINE. s. f. Femelle du daim. Les Chasseurs prononcent *Dine*.

DAIS. s. m. Espèce de poêle fait en forme de ciel−de−lit, avec un dossier pendant, que l'on tend dans l'appartement des Princes, des Ducs, des Ambassadeurs, etc. *Avoir le dais. Tendre un dais*. •On appelle aussi *Dais,* Le poêle qu'on tend aux Églises sur le grand Autel. •On appelle aussi *Dais,* Certain poêle soutenu de deux ou de quatre petites colonnes, sous lequel on porte le Saint Sacrement, surtout dans les Processions, et que l'on présente aux Rois à leur entrée solennelle dans les Villes. *Les Échevins portoient le dais*. •On appelle *Haut dais,* Le lieu élevé sur lequel le Roi ou la Reine se mettent dans les cérémonies publiques, soit qu'il y ait un dais dessus, soit qu'il n'y en ait point.

DALER. *Voyez* Taler.

DALLE. s. fém. Tablette de pierre dure. *Couvrir une terrasse de dalles*.**Dalle** de poisson. *Voyez* Darne.

DALMATIQUE. sub. fém. Espèce de tunique. Le vêtement que portent les Diacres et les Sous−diacres par−dessus l'aube, quand ils servent le Prêtre à la Messe. *Le Diacre et le Sous−diacre revêtus de leurs dalmatiques. Les Rois de France, à la cérémonie de leur Sacre, sont revêtus d'une dalmatique sous leur manteau royal*.

DALOT. subst. m. Canal pour faire écouler les eaux d'un navire.

DAM. s. mas. (On prononce *Dan*.) Dommage. Il n'est guère d'usage qu'en ces façons de parler adverbiales: *A son dam. À votre dam. À leur dam*. •En parlant De la peine des damnés, en tant qu'ils sont privés de la vision béatifique, on l'appelle *La peine du dam,* par opposition à La peine du sens.

DAMAS. sub. m. (On ne prononce point l'S.) Étoffe de soie à fleurs, ainsi nommée, parce que la manufacture en est venue de Damas, Ville de Syrie. *Damas de Gènes, de Venise, de Luques. Gros damas. Damas cramoisi, jaune, vert, Damas cramoisi et blanc*. *Damas de deux couleurs. Meuble de damas. Lit de damas*.**Damas**, se dit aussi d'Une espèce de prunes dont le plant est venu de la Ville de Damas. *Prune de Damas. Damas musqué. Damas rouge. Damas blanc. Damas noir. Damas gris. Damas violet*. •On appelle *Acier de Damas,* Un acier d'une trempe excellente, et dont il se fait un grand débit à Damas. *Un sabre d'acier de Damas*. On dit en ce sens, *Mon sabre est un vrai Damas*.

DAMASONIUM, s. m. ou **Flûte de Berger**. Plante qui croît dans les lieux aquatiques. C'est une espèce de Renoncule. On ne l'emploie qu'a l'extérieur, comme presque toutes les plantes de ce genre.

DAMASQUINER. v. a. Incruster de l'or ou de l'argent dans du fer ou de l'acier préparé pour le recevoir. *Damasquiner une épée, une garde d'épée. Damasquiner d'or. Damasquiner d'argent*.

Damasquiné, ée. participe. *Couteau damasquiné. Garde damasquinée. Cuirasse damasquinée. Pistoletsdamasquinés*.

DAMASQUINERIE. s. f. L'art de damasquiner.

DAMASQUINEUR. subs. m. Celui qui damasquine.

DAMASQUINURE. s. f. Le travail de ce qui est damasquiné. *La damasquinure de cette épée est fort belle.*

DAMASSER. v. a. Fabriquer une étoffe ou du linge en façon de damas.

Damassé, ée. participe. Il se dit principalement Du linge de table, qui est ou à fleurs ou à personnages. *Linge damassé. Serviette damassée*.**Damassé**, se dit aussi substantivement, pour dire, Du linge damassé. *Un service de damassé.*

DAMASSURE. s. f. L'ouvrage du linge damassé.

DAME. s. f. Celle qui possède une Seigneurie, qui a droit, autorité et commandement sur des vassaux. *Elle est Dame d'un tel lieu. Elle en est Dame et Maîtresse. C'est la Dame du Village. C'est la Dame du Château. Ces Religieuses sont Dames de la Paroisse*.**Dame**, est aussi un simple titre que l'on donne par honneur aux femmes de qualité. *Haute et puissante Dame. C'est une grande Dame. Elle fait la Dame, elle fait la grande Dame. Les Dames de la Cour*. •On appelle *Dame d'honneur, Dame d'atours, Dame du lit, Dame du Palais,* Des Dames qui sont revêtues de certaines charges qui leur donnent ces sortes de titres.**Dame**, est aussi un titre qui se donne aux Religieuses des Abbayes, et de certaines autres Communautés, et aux Chanoinesses. *Les Dames de Fontevrault. Les Dames de Chelles. Les Dames de Poissi. Les Dames de Remiremont*. •On appelle parmi les mêmes Religieuses, *Dames du Choeur,* Celles qui ont séance dans les hauts stalles du choeur, à la distinction des Novices qui sont dans les basses, et des Soeurs converses qui n'ont été reçues que pour le service de la Maison.**Dame**, se prend aussi dans un sens plus général, et s'étend à toutes les femmes et à toutes les filles d'une condition un peu honnête. *Être civil avec les Dames. Aimer les Dames. Être aimé des Dames. Plaire aux Dames. Les Dames de la Ville. Les Dames de la Province. Les Dames de la halle*. •Aux courses de bague, la première course est appelée *La course pour les Dames,* et n'est point comprise dans le nombre de celles qu'on doit courir pour le prix. *C'est pour les Dames. Voilà pour les Dames*. La même chose se pratique à la paume; et l'on appelle *Les Dames,* Le premier coup qui se sert sur le toit, et qui n'est compté pour rien. *Voilà pour les Dames. Voilà vos Dames. Je n'ai pas eu mes Dames*.**Dame**, se dit aussi Des femmes de la plus basse condition; et alors c'est comme une espèce de titre qu'on leur donne, et qu'on joint toujours à leur nom, soit en parlant d'elles, soit en parlant à elles. *Dame Françoise. Dame Nicole*. •À parler exactement, le nom de *Dame,* ne se donne aux filles, qu'en parlant Des filles du Roi (*voy*. **Madame**), et des Demoiselles à qui le Roi en a donné le Brevet. *Brevet de Dame*. •En style de Chevalerie, on appelle *Dame,* Celle à qui un Chevalier a consacré ses soins et ses exploits. *Il a rompu des lances pour sa Dame. La Dame de ses pensées*.**Dame**, est encore Une espèce d'adverbe qui sert à affirmer ou à marquer de la surprise. *Dame, si vous ne vous arrêtez. Dame, vous m'en direz tant, que je ne saurai plus que répondre*. Il est populaire.**Dame**, est aussi un mot dont on se sert en divers jeux. Ainsi on appelle *Dames,* Certaines petites pièces plates et rondes, les unes blanches, les autres noires, et avec lesquelles on joue sur un échiquier. *Jouer aux dames*. •*Aller à dame,* C'est pousser une pièce jusqu'aux dernières cases du côté de celui contre qui on joue. *Je suis à dame*. •On appelle *Dame damée,* Une pièce qu'on fait aller à dame, et sur laquelle on en met une autre. •On appelle aussi *Dame,* Chacune des pièces avec lesquelles on joue au trictrac; et elles sont de même figure que les précédentes.**Dames rabattues**. Sorte de jeu qu'on joue sur le trictrac avec les mêmes pièces. *Jouer aux dames rabattues*.**Dame**, au jeu des Échecs, est la seconde pièce du jeu. *Dame blanche. Dame noire. La dame est la meilleure pièce des échecs. Donner échec au Roi et à la dame. Donner la dame*. •On dit aux Échecs, *Aller à dame*, pour dire, Pousser un pion jusqu'aux dernières cases du côté contraire; et alors le pion devient

dame.**Dame**, se dit aussi au jeu des Cartes, en parlant Des quatre cartes sur lesquelles est peinte la figure d'une dame; et on donne à ces figures le nom de *Dame de coeur*, *Dame de pique*, *Dame de trèfle*, et *Dame de carreau. Avoir une tierce, une quatrième, une quinte de Dame. Avoir un quatorze de Dames. Écarter une Dame. Jouer une Dame. Il a les quatre Dames*.

DAME−JEANNE. sub. fém. Espèce de grosse bouteille, qui sert à garder et à transporter du vin et autres liqueurs.

DAMER. v. a. Il se dit en parlant Du jeu de Dames, lorsqu'une pièce ayant été poussée jusqu'aux dernières cases du côté contraire, on met pour marque de cela une autre dame pardessus. *Me voilà à dame, damez−moi. Ma pièce est à dame, damez − la. Une dame damée peut aller en tout sens*. •On dit figurément et proverbialement, *Damer le pion à quelqu'un*, pour dire, Remporter un avantage sur quelqu'un, en concurrence avec lui. *Il prétendoit exceller en cela, mais il a trouvé un homme qui lui a damé le pion*.

Damé, ée. participe.

DAMERET. s. m. On appelle ainsi Un jeune homme qui fait le beau, et qui affecte de s'attacher à plaire aux Dames. *C'est un dameret. Un vieuxdameret*.

DAMIER. s. m. Échiquier, tablier distingué par un certain nombre de carrés blancs et noirs, que l'on appelle Cases. *Le damier ordinaire est composé de soixante − quatre carrés. Au jeu des dames Polonoises il est de cent*.**Damier**. Coquillage marqueté de carrés de diverses couleurs, comme un jeu de dames.

DAMNABLE. adj. des 2 g. (On n'y prononce point l'M, non plus que dans tous les dérivés du verbe *Damner;* mais elle alonge la première syllabe.) Qui peut attirer la damnation éternelle, qui peut faire mériter les peines de l'enfer. *Une opinion damnable. Une action damnable*.**Damnable**, dans un sens plus étendu, signifie, Pernicieux, détestable, abominable. *Avancer des maximes damnables, des propositions damnables. Dessein damnable. Une entreprisedamnable*.

DAMNABLEMENT. adv. D'une manière damnable. *Il a abusé damnablement de la confiance qu'on avoit en lui*.

DAMNATION. sub. f. La punition des damnés. *La damnation éternelle. Sur peine de damnation*.

DAMNER. v. a. Punir des peines de l'enfer. *Dieu damnera les méchans*. En parlant d'Une chose qui peut être cause qu'un homme soit damné, on dit, qu'*Elle le damnera*. •Lorsque *Damner* est employé avec le pronom personnel, il signifie, S'exposer à être damné, à mériter les peines de l'Enfer. *Vous vous damnez. Il se damne*. •En parlant d'Une chose dont on est extrêmement tourmenté, on dit par exagération, et dans le style familier, *Cela me feroit damner. Il a une femme qui le fait damner*.**Damné, ée**. partic. *Souffrir comme une âme damnée*. •On dit figurément et familièrement, d'Un homme entièrement dévoué à toutes les volontés d'une personne puissante, que *C'est son âme damnée. C'est l'âme damnée d'un tel*.**Damné**, est aussi substantif. *Souffrir comme un damné. Les damnés*.

DAMOISEAU, DAMOISEL. s. m. Titre qu'on donnoit autrefois à de jeunes Princes, à de jeunes Gentilshommes. En ce sens il est vieux, et il ne s'est conservé qu'en quelques Seigneuries, comme en celle de Commercy, dont le Seigneur prend le titre de *Damoiseau de Commercy*.**Damoiseau**, ne se dit plus

que par ironie, en parlant d'Un homme qui fait le beau, le galant auprès des femmes, et se donne pour homme à bonnes fortunes.

DAMOISELLE. sub. f. Titre qu'on donne aux filles Nobles dans les Actes publics. *Damoiselle telle, fille mineure. Ladite Damoiselle*. •Hors de cet usage, on dit toujours *Demoiselle*. Voy. **Demoiselle**.

DANCHÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des pièces, telles que le pal, le chef, la face, lorqu'elles sont terminées par des pointes en forme de dents.

DANDIN. s. m. Niais et sans contenance. *Un grand dandin. Un vraidandin*. Il est du style familier.

DANDINEMENT. s. m. L'action de dandiner.

DANDINER. v. n. Balancer son corps faute de contenance. *Il ne fait que dandiner. Il s'en va dandinant*. Il est du style familier. •On le dit avec le pronom personnel. *Il ne fait que se dandiner*.

DANGER. s. m. Péril, risque, ce qui est ordinairement suivi d'un mallieur, ou qui expose à une perte, à un dommage. *Grand danger. Danger évi−dent. Danger imminent. S'exposer au danger. Se mettre en danger. Être en danger de mort ou de mourir. Courre, courir un grand danger. Hors de danger. Braver les dangers. Affronter les dangers. Se sauver du danger. Tomber dans le danger. Ne passez pas là, il y a du danger. Il y a du danger à passer par la forêt, elle est pleine de voleurs. Il n'y a point de danger à passer la rivière, elle est calme. Cela est sans danger. Il est hors de danger*. •Il signifie quelquefois Inconvénient. *Il n'y a point de danger d'entrer, vous ne dérangerez personne. Quel danger y a−t−il de lui parler?*

DANGEREUSEMENT. adv. Avec danger. *Dangereusement blessé. Dangereusement malade*.

DANGEREUX, EUSE. adj. Périlleux, qui met en danger, qui expose au danger. *Un mal dangereux. Maladie dangereuse. Blessure dangereuse. Cela est d'une dangereuse conséquence. Il est dangereux de s'égarer la nuit dans les forêts*. •On dit qu'*Un homme, est dangereux*, pour dire, qu'Il y a du danger de se fier à lui, d'avoir commerce avec lui. *Il est dangereux de se lier avec cet homme−là*. •On appelle aussi *Un homme dangereux,* Un homme que l'on croit propre à plaire aux Dames, et à s'en faire aimer.

DANS. Préposition de lieu. En. *Être dans la chambre. Entrer dans la chambre. Mettre quelque chose dans une cassette, etc. Un coup d'épée dans la cuisse. L'épée lui est entrée bien avant dans le corps. Ce passage est dans un tel Auteur*. Voy. **En**. •On s'en sert aussi pour marquer Le temps. *Dans la même année. Dans trois jours d'ici. Dans quel temps. Dans combien de temps. Dans peu*. •On s'en sert pareillement pour marquer L'état, la disposition du corps, de l'esprit, des moeurs, de la fortune. *Il étoit dans l'accès de sa fièvre. Être dans une posture contrainte. Être dans un grand embarras. Dans la colère où il est. Il est dans l'attente, dans l'espérance. Il est dans une extrême douleur. Il est dans cette croyance. Il vit dans l'oisiveté. Il est dans le Ministère, dans la Robe, dans l'pée. Il est dans la disgrâce, dans les larmes, dans la joie, dans le doute, dans le dessein, etc.* •Il se prend quelquefois pour Avec. *Il a fait cela dans la pensée d'en tirer de l'utilité. Il faisoit cela dans le dessein, dans la vue de s'établir*. •Il se prend aussi pour Selon. *Il entend cela dans le sens de Saint Augustin. Cela est vrai dans les principes d'Aristote. Il prend ce passage dans le droit sens, dans le sens moral, dans la pensée de l'Auteur*.

DANSE. s. f. Mouvement du corps qui se fait en cadence, à pas mesurés, et ordinairement au son des instrumens ou de la voix. *Danse haute. Danse figurée. Danse noble. Aimer la danse. Entrer en danse. Commencer la danse. Mener la danse*. •On dit, *Avoir l'air à la danse,* pour dire, Avoir beaucoup de disposition à bien danser; et figur. et familièrem. on dit, *Avoir l'air à la danse,* pour dire, Avoir une grande disposition a la chose dont on parle. Ainsi en parlant d'Un jeune homme qui a une grande disposition à la guerre, on dit, qu'*Il a extrêmement l'air à la danse. Ce jeune homme n'a pas l'air à la danse*. Il est beaucoup plus usité au figuré qu'au propre.**Danse**, se dit aussi d'Un air à danser. *Danser toute sorte de danses. La courante est une danse grave etmajestueuse*. •*Commencer la danse, mener la danse,* se dit proverbialement et figurément De celui qui est le premier à faire ou à souffrir quelque chose, en quoi il est suivi par les autres. *Nous nous battrons l'un après l'autre, et c'est vous qui commencerez la danse*. •Entrer en danse, signifie, Se mettre du nombre de ceux qui dansent, ou en rond, ou des danses figurées. *Il entra le dernier en danse*. •*Entrer en danse,* se dit proverbial. et figurém. pour dire, S'engager dans une affaire, dans une intrigue, dans une guerre à laquelle on n'avoit pris d'abord aucune part, dont on n'avoit été que spectateur. *Ce Prince a évité tant qu'il a pu de se mêler dans cette guerre; mais enfin il est entré en danse*. •On dit proverbialement, *Après la panse vient la danse,* pour dire, qu'Après avoir fait bonne chère, on songe à d'autres plaisirs.**Danse**, signifie aussi La manière de danser. *Il a une danse contrainte. Il a une danse noble, libre, aisée*.

DANSER. v. a. Mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés, et au son de là voix ou des instrumens. *Danser avec grâce. J'ai beaucoup dansé au dernier bal. Danser en cadence, hors de cadence*. •Il est aussi actif. *Danser une courante, une sarabande. Danser un branle: Danser une bourrée. Danser toute sorte de danses. Danser un ballet*. •On dit proverbialement et figurém. *Faire danser quelqu'un,* pour dire, Donner bien de l'exercice, bien de l'embarras à quelqu'un, pour le réduire à ce qu'on veut. *Il croit m'échapper, mais je le ferai danser, je le ferai danser sans violon*. Et dans le même sens on dit: *Il la dansera, il la dansera tout le premier. Je la lui ferai danser tout du long. S'il me fait danser, il paiera les violons*. •On dit figurément et proverbialem. qu'*Un homme danse sur la corde,* pour dire, qu'Il est dans une situation délicate et périlleuse. •On dit figurément et proverbialem. qu'*Un homme ne sait sur quel pied danser,* pour dire, qu'Il est dans un état où il ne sait plus que faire, qu'il ne sait plus que devenir. •On dit proverbialement, *Toujours va qui danse,* pour dire, qu'Il n'im−porte pas de bien danser, pourvu qu'on danse; et figurément on dit, *Toujours va qui danse*, en parlant d'Un homme qui fait le mieux qu'il peut ce qu'il a à faire, mais tant bien que mal. •On dit proverbialement d'Un vin très−vert, *C'est du vin à faire danser les chèvres*.

Dansé, ée. participe. *Un ballet bien dansé.*

DANSEUR, EUSE. s. Celui, celle qui danse. *Il n'y avoit qu'un danseur à la première entrée. Il y avoit quatre danseurs et quatre danseuses à la seconde*. •Il se prend plus ordinairement pour Celui qui a accoutumé de danser, ou qui fait profession de danser. *C'est un bon danseur, un grand danseur. Les danseurs doivent avoir l'oreille bonne. Il a appris du meilleur danseur de France*.**Danseur de corde**, Est un homme dont la profession est de danser sur la corde.

DARD. s. mas. Sorte d'arme qui se lance avec la main. *Jeter un dard. Lancer un dard*.**Dard**, en termes de Jardinage. *Voy*. **Pistil**.

DARDANAIRE. subst. mas. Nom qu'on donnoit anciennement à un monopoleur.

DARDER. v. a. Lancer une a_me, ou quelque autre chose, comme on lanceroit un dard. *Darder un javelot. Darder un poignard*. •Quelquefois il se prend figurément. *Le soleil dardoit ses rayons. Darder un regard*.

Darder, signifie aussi, Frapper, blesser avec un dard. *Darder unebaleine*.

Dardé, ée. participe.

DARIOLE. s. fém. Petite pièce de pâtisserie. *Manger des darioles*.

DARIQUE. s. f. Ancienne mounoie des Perses en or et en argent, frappée sous l'un des Darius. Le nom de *Darique* s'est donné depuis par extension à l'or qui s'est trouvé au titre de ces monnoies.

DARNE. subst. fém. Tranche d'un poisson, tel que le saumon ou l'alose. *Une darne de saumon, une darne d'alose*.

DARSE. s. f. La partie intérieure d'un Port, laquelle se ferme avec une chaîne, et où l'on a accoutumé de retirer les Galères, et d'autres petits bâtimens. *La darse de Marseille. La darse de Barcelone. La darse de Gènes. La darse de Livourne. La grande darse de Toulon. La petite darse de Toulon*.

DARTRE. s. f. Maladie de peau. *Dartre rentrée. Dartre farineuse. Dartre vive. Faire sécher une dartre. Empêcher qu'une dartre ne s'étende. Faire rentrer une dartre*.

DARTREUX, EUSE. adject. Qui est de la nature des dartrès. *Humeun dartreuse*.

DATAIRE. subst. mas. Officier de la Cour de Rome, qui préside à la Daterie.

DATE. sub. fém. Ce qui marque le temps et le lieu où une lettre a été écrite, où un acte a été passé, etc. *La date d'une lettre, d'un contrat, d'un Arrêt, etc. Mettre la date. De fraîche date. De nouvelle date. De vieille date. Il produit une lettre en date d'un tel jour. Fausse date. Lettre sans date. La date est de Londres, et du cinq Juin*. •On dit d'Une amitié contractée de longue main, qu'*Elle est d'ancienne date;* et on dit aussi, qu'*Un événement est d'ancienne date*, quand il y a long−temps qu'il est arrivé.**Date**, en matière bénéficiale, se dit Du jour de l'enregistrement d'une supplique, pour obtenir un Bénéfice en Cour de Rome. Ainsi, *Prendre date, prendre une date d'un tel jour,* signifie, Faire enregistrer ce jour−là une supplique: on dit dans le même sens, *Retenir une date, retenir plusieurs dates*.**Date**, se dit aussi en matière civile. *Retenir une date chez un Notaire,* c'est−à−dire, Retenir le jour auquel on veut qu'un contrat soit passé. •On dit aussi figurém. *Prendre date, retenir date,* pour dire, Prendre un certain temps pour faire ou pour exiger quelque chose. *Je ne puis aller dîner aujourd'hui chez vous, mais je retiens date pour la semaine prochaine*. •On dit aussi, *Prendre date,* pour dire, Constater l'époque où l'on a fait quelque chose, où l'on a annoncé son droit, où l'on se propose de faire quelque chose. *J'ai pris date avant vous, je dois vous être préféré.*

DATER. v. a. Mettre la date. *Dater une lettre, un Arrêt, un Contrat, une expédition*. •On dit figurément, *Dater de,* pour dire, Commencer à compter sur une chose. *Datons du premier de ce mois pour mes appointemens*. •On dit aussi figurém. qu'*Un homme date de loin,* pour dire, qu'Il parle d'une chose arrivée depuis long−temps; et cela ne se dit ordinairement que quand celui qui en parle a pu en être témoin, et qu'avec quelque reproche de vieillesse.

Daté, ée. participe.

DATERIE. s. fém. Le lieu et le Tribunal de Rome où s'expédient les Actes pour les Bénéfices non consistoriaux, et quelquefois les autres Bénéfices et les dispenses. *Cela a passé en Daterie. Il a obtenu des lettres à la Daterie.***Daterie**, est aussi L'office de Dataire. *Le Pape a donné la Daterie à un tel Cardinal*.

DATIF. subs. m. Terme de Grammaire. Le troisième cas en Grec et en Latin.

DATISME. subs. mas. Répétition ennuyeuse de synonymes pour exprimer la même chose. *Je me réjouis beaucoup, je suis bien aise, je suis content, je suis satisfait de votre arrivée, etc.* Ces phrases sont des Datismes.

DATIVE. adject. féminin. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Tutelle dative,* par opposition à Tutelle testamentaire.

DATTE. subst. fémin. Le fruit du palmier. *Les Pères du désert vivoient de dattes*.

DATTIER. s. m. Palmier qui porte les dattes.

DATURE. sub. fém. Plante. C'est une espèce de stramonium; elle en a toutes les pernicieuses qualités. On ne laisse pas cependant de la cultiver dans quelques jardins, à cause de la beauté de sa fleur.

DAUBE. s. f. Sorte d'assaisonnement qu'on fait à de certaines viandes. *Dindon à la daube. Gigot à la daube. Faire une daube*. •Il se prend aussi pour La viande qui est assaisonnée de cette sorte. *Servir une daube. Manger une daube. Une daube froide*.

DAUBER. v. act. Battre à coups de poing. *On l'a daubé. Ces coliers se sont bien daubés*. Il est populaire. •Il signifie figurém. Railler, parler mal de quelqu'un. *On le dauba bien dans cette compagnie. C'est un homme qui daube tout le monde*. Il est du style familier.

Daueé, ée. participe.

DAUBEUR. s. mas. Qui raille, qui médit. Il est familier.

DAUPHIN. sub. mas. Sorte de gros poisson de mer. Il a de la ressemblance avec le marsouin. •On appelle *Dauphin*, Le fils aîné des Rois de France. *Le Dauphin. Les Dauphins de France*. On appelle *Dauphine*, La femme du Dauphin. •Les Astronomes appellent *Dauphin,* Une constellation de l'hémisphère septentrional.

DAURADE. *Voyez* Dorade.

DAVANTAGE. adv. Plus. *Je n'en dirai pas davantage. Le cadet est riche, mais l'aîné l'est davantage. Cela me plaît davantage. Je n'en sais pas davantage. J'ai cru pouvoir faire pour vous davantage. Je vous aimerois bien davantage, si vous étiez raisonnable*. •Il se dit aussi pour, Plus long−temps. *Vous êtes pressé, ne restez pas davantage*.

DAVIER. sub. mas. Instrument de Dentiste, fait en forme de tenaille courbée, dont on se sert pour arracher les dents.

DE. Préposition servant à marquer plusieurs rapports différens.

De, sert à spécifier la matière dont une chose est faite. *Une tabatière d'or. Une table de marbre*.

De, est souvent partitif, ou particule extractive. *Un morceau de pain. Un verre de vin*. •Il est aussi particule distinctive. *Un trait de courage. Un prodige de vertu*.

De, marque le rapport d'appartenance. *Le livre de Charles. Le fils du Roi*.

De, s'emploie pour *Pendant* ou *Durant. Il est parti de jour. Il est arrivé de nuit*.

De, se dit pour *Touchant, Sur. Parlons de cette affaire*.

De, se dit pour *À cause de. Je suis bien aise de sa fortune*.

De, se dit pour *Par. Il est aimé de tout le monde*.

De, s'emploie aussi pour spécifier Les qualités personnelles. *Un homme d'esprit, de coeur, de bien, de sens*. Il désigne encore Le lieu qu'on habite, la profession qu'on exerce, l'origine, etc. *Un homme de la ville. Des gens de la campagne. Un homme de cabinet, de lettres, de mer, de rivière, de pied, de cheval, de peine. Un homme de peu de fortune, de rien, de main, etc.* •Il sert quelquefois à lier un substantif avec un adjectif, et forme alors une espèce de gallicisme. *Un fripon d'enfant; un drôle de corps; une coquine de femme*. •Il exprime aussi La destination. *Salle de spectacle. Habit de cérémonie. Cour de Justice. Cheval de bataille*. •On le met aussi devant quelques adverbes ou prépositions. *De près. De loin. D'aujourd'hui. D'hier*. •Il est adverbial, étant joint à quelques substantifs. *De travers. De côté. De concert. De conserve. Dé çà. De là*. •Il se met souvent devant l'infinitif des verbes, soit après un verbe, comme: *Cesser, achever de dire; tâcher, s'efforcer de faire, etc.* Soit après un nom: *Il est malaisé d'être jeune et sage. Il étoit capable d'entreprendre. Il a la faculté, le pouvoir de prêcher...*

De. Préposition de lieu. *Il est venu de Lyon en tant de jours*.

De, se dit pour *Depuis. De Rome à Lyon, il y a tant de lieues*. •On dit, *Combler de biens, rempli de bénédictions, privé de tous ses sens, las de lire, assommer de coups*. La discussion de tous les autres emplois du mot *De* appartient à la Grammaire.

De par, espèce de formule, pour dire, Au nom de, par l'autorité de. *De par le Roi. De par Monseigneur*.

DÉ. s. m. Petit morceau d'os ou d'ivoire, de figure cubique, ou à six faces, dont chacune est marquée d'un différent nombre de points, depuis un jusqu'à six, et qui sert à jouer. *Des dés bien marqués. Des dés éçornés. Une balle de dés. Jouer aux dés, aux trois dés. Piper les dés. Dés chargés*. •On dit, *Avoir le dé*, pour dire, Jouer le premier; *Flatter le dé,* pour dire, Pousser le dé doucement, dans l'espérance d'ainener moins de points; *Rompre le dé,* pour dire, Arrêter les dés quand ils sortent du cornet, afin d'en rendre le coup nul; *Faire*

quitter le dé, pour dire, Faire abandonner le dé. •On dit fig. et fam. *Flatter le dé,* pour dire, Déguiser, adoucir quelque chose de fâcheux par des termes qui en cachent une partie, ou qui font le mal moins grand. *En lui annonçant cette nouvelle, il a flatté le dé. Ne flattez point le dé*. •On dit fig. et fam. *Tenir le dé dans une Compagnie,* pour dire, Se rendre le maître de la conversation. *Il veut toujours tenir le dé*. •On dit aussi figur. et famil. *Faire quitter le dé à quelqu'un, rompre le dé,* pour dire, L'obliger à céder, l'obliger à renoncer à quelque entreprise. •On dit famil. *Je jeterois cela à trois dés, je jouerois cela à trois dés,* pour marquer L'indifférence où l'on est du choix qu'on peut faire entre deux ou plusieurs choses. •On dit proverbialement et figurém. *Le dé en est jeté,* pour dire, qu'On a pris son parti, qu'on est résolu à faire telle chose. •On dit familièrement, *À vous le dé,* pour dire, C'est à vous à parler, à répondre, à agir.

Dé, en parlant d'Architecture, se dit d'un cube de pierre, de bois ou de marbre qui fait la partie du milieu d'un piédestal. *Le piédestal est composé d'une base, d'un dé et d'unecorniche*.

Dé, se dit d'Un petit cube de pierre sur lequel on met des vases. *Mettre des dés de pierre autour d'un parterre*.

Dé. s. m. Petit instrument de cuivre ou d'autre métal, dont on se garnit le bout du doigt, et quelquefois le milieu du doigt, pour empêcher qu'il ne soit blessé de l'aiguille en cousant. *Dé d'or, d'argent, etc. Dé à coudre*.

DE−CÀ. *Voyez* ÇÀ.

DÉALBATION. s. f. Changement de couleur noire en blanche, par la force du feu.

DÉBÂCLAGE. s. m. Action de débâcler. Travail de ceux qui débâclent.

DÉBÂCLE. s. f. Amas de glaçons qui arrivent avec impétuosité dans un dégel subit, après qu'une rivière a été prise long − temps. *La rivière grossit, out le monde se prépare à la débâcle. La débâcle a fait périr bien des bateaux*.**Débâcle**, se dit aussi Du débarrassement d'un Port, quand on retire les vaisseaux vides pour approcher du rivage ceux qui sont chargés. *Il y a un temps précis et ordonné pour la débâcle du Port*.

DÉBÂCLEMENT, s. m. se dit du moment de la débâcle des glaces, et de l'action de débâcler des vaisseaux, des bateaux. *Il y a beaucoup de bateaux qui ont péri par le débâclement de la rivière*.

DÉBÂCLER. v. a. Ouvrir, débarrasser. *Débâcler des bateaux, une porte, une fenêtre*. Ce mot est populaire. •Il est aussi neutre, et se dit d'Une rivière, quand les glaces viennent à se rompre et à suivre le cours de l'eau. *La rivière a débâclé cette nuit*.

Débâclé, ée. participe.

DÉBÂCLEUR. s. mas. Officier de Ville, qui commande sur les Ports quand il faut débâcler. *Il faut demander au Débâcleur quand il sera temps de débâcler*.

DÉBAGOULER.v. a. Dire indiscrètement tout ce qui vient à la bouche. *Il débagoula tout ce qu'il avoit sur le coeur*. Il est bas.

Débagoulé, ée. participe.

DÉBAGOULEUR. s. m. Celui qui parle indiscrètement.

DÉBALLER.v. a. Défaire une balle, un ballot, tirer quelques hardes d'une ba le. *On n'a pas encore déballé mes meubles*.

Déballé, ée. participe.

DÉBANDADE. s. fém. Ce mot n'a d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, *À la débandade,* qui signifie Confusément et sans ordre. On dit, qu'*Une armée,* que *des troupes s'en vont à la débandade,* pour dire, qu'Elles s'en vont en confusion, sans garder aucun ordre. •On dit aussi figurément, *Mettre tout à la débandade, laisser tout à la débandade,* pour dire, Abandonner le soin de son bien ou de quelque affaire comme une chose désespérée. *Vivre à la débandade,* C'est ne mettre aucune suite, aucune règle dans ses moeurs et dans sa conduile.

DÉBANDEMENT. s. m. Action de débander. Il se dit principalement Des troupes. *Il y eut un débandement général*.

DÉBANDER. v. a. Détendre. *Débander un arc, un pistolet*. •On dit figurément, *Se débander l'esprit,* pour dire, Donner un peu de relâche à son esprit après une longue application. Et on dit, que *Le temps se débande,* Lorsqu'il commence à s'adoucir, à se relâcher après une forte gelée.**Débander**, signifie, ter une bande. *Débander une plaie*. •On dit, *Débander quelqu'un,* pour dire, Lui ôter le bandeau qu'on lui a mis sur les yeux.**Débander**, se dit aussi en parlant Des armes dont le ressort se détend de lui−même. *Son fusil se débanda. So arbalète s'étoit débandée*. •Il se dit aussi d'Une troupe de gens de guerre qui se sépare d'un Escadron ou d'un Bataillon confusément et sans ordre. *Les fourrageurs se débandèrent trop tôt. Les Soldats se débandèrent pour aller piller*. •Il se dit encore d'Un corps de gens de guerre qui se disperse sans ordre, pour s'enfuir ou pour se retirer. *Toute l'armée se débanda. Ce Régiment sedébanda*.

Débandé, ée. participe.

DÉBANQUER.v. act. Terme de jeu. Gagner tout l'argent qu'un Banquier a devant lui. *Il fut débanqué au pharaon*.

Débanqué, ée. participe.

DÉBAPTISER. v. act. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Il se feroit plutôt débaptiser que de faire telle chose,* pour dire, Il renonceroit plutôt à son Baptême. Il est du style familier. •On dit aussi familièrement, *Se débaptiser,* pour dire, Changer de nom.

Débaptisé, ée. participe.

DÉBARBOUILLER.v. act. Nettoyer, ôter ce qui salit, ce qui rend sale. Il ne se dit guère que Du visage. *Débarbouiller un enfant. Se débarbouiller le visage. Allez vous débarbouiller*.

Débarbouillé, ée. participe.

DÉBARCADOUR. s. m. Lieu marqué pour le débarquement des marchandises d'un vaisseau.

DÉBARDAGE. s. mas. Action de débarder.

DEBARDER. v. a. Tirer du bois de dessus les bateaux, ou de la rivière, et le porter sur le bord. *Débarder des cotrets. Débarder un train de bois flotté.*

Debarder, en terme de Forêts, Transporter des bois hors du taillis où ils ont été coupés, afin que les voitures n'y entrent pas, ce qui endommageroit les nouvelles pousses.

Débardé, ée. participe.

DÉBARDEUR. s. mas. Homme de journée qui débarde. *Débardeur de bois. Vous trouverez assez de débardeurs sur le Port.*

DÉBARQUEMENT. s. m. Action par laquelle on débarque. *Le débarquement des marchandises. Le débarquement des troupes*. On dit, *Des troupes de débarquement,* pour dire, Des troupes destinées pour faire une descente en pays ennemi.

DÉBARQUER. verb. n. Sortir d'un vaisseau ou d'un autre bâtiment. *Nous débarquâmes en tel endroit, à un tel Port*. •On dit, *Au débarquer,* pour dire, Dans le temps même du débarquement. *Il se trouva au débarquer. On l'attendoit au débarquer*.

Débarquer, est aussi actif, et signifie, Tirer, faire sortir hors d'un vaisseau ou d'un autre bâtiment qui est arrivé au lieu de sa destination. *On débarqua l'Infanterie. Débarquer du canon. Débarquer des marchandises*.

Débarqué, ée. participe.**Débarqué, ée**, est aussi adjectif, mais il n'est guère d'usage qu'étant employé substantivement dans cette phrase, *Un nouveau débarqué,* qui se dit d'Un homme nouvellement arrivé de la Province. *Il a toujours l'air d'un nouveau débarqué.*

DÉBARRAS. subs. mas. Cessation d'embarras, délivrance de ce qui embarrassoit. Il est familier. *Les voilà partis, c'est un grand débarras*.

DÉBARRASSEMENT. s. m. Action de débarrasser.

DÉBARRASSER.v. act. _ter l'embarras, ôter d'embarras. Il se dit au propre et au figure, et souvent avec le pronom personnel. *Débarrasser les rues, les chemins. Il ne sait comment se débarrasser de ses créanciers. Ils'est débarrassé de quantité d'importuns. Il étoit accablé d'affaires, mais il s'en est débarrassé. Il a bien débarrassé ses affaires depuis peu. Sa tête commence à se débarrasser. Mon esprit est débarrassé d'inquiétude. La Religion se débarrasse des pratiquessuperstitieuses.*

Débarrassé, ée. participe.

DÉBARRER. v. act. _ter la barre. *Débarrer une porte*.

Débarré, ée. participe.

DÉBAT. s. m. Différent, contestation. *Être en débat de quelque chose. Mettre quelque chose en débat. Vider un débat. Apaiser un débat. Il s'éleva de grands débats sur ce sujet au Parlement d'Angleterre. Entre voisins il y a toujours quelques débats*. •On dit en termes de Pratique, *Un débat de compte,* pour dire, Une contestation formée contre quelque article d'un compte. *Fournir de débats de compte. Faire juger les débats d'un compte*. •En parlânt De deux hommes qui ont quelque contestation ensemble, on dit proverbialement, *À eux le débat, entr eux le débat,* pour dire, qu On ne veut point se mettre en peine de leur différent.

DÉBÂTER.v. a. _ter le bât. *Débâter un mulet, un cheval, un âne*.

Débâté, ée. participe.

DÉBATTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Battre*.) Contester, disputer. *Débattre une question, une cause. Débattre un compte. Débattre les articles d'un compte. Nous avons débattu plus d'une fois ce point contesté. Cette opinion n'a été que trop long−temps débattue*.

Se débattre. S'agiter, se tourmenter. *Se débattre comme un possédé, comme un forcené. Se débattre des pieds et des mains. Un cheval qui se débat. Un poisson qui se débat dans l'eau. Un oiseau de proie qui se débat sur le poing*. •On dit proverbialement, *Vous vous débattez* ou *vous vous battez de la chape à l'Évêque,* pour dire, Vous contestez sur une chose sur laquelle vous n'avez aucun droit.

Débattu, ue. participe. *Compte bien débattu, cause bien débattue,* pour dire, Compte bien examiné, cause bien discutée.

DÉBAUCHE. s. fém. Déréglement, excès dans le boire et dans le manger. *Grande débauche. Faire la débauche. Faire débauche. Aimer la débauche. Faire quelque chose par débauche, par esprit de débauche. C'est une débauchecontinuelle*. •Il se prend encore pour Incontinence outrée. *C'est un homme plongé dans la débauche. C'est un homme perdu de débauches. Vilaine débauche. Sale débauche. Porter à la débauche. Se jeter dans la débauche. Fuir les occasions de débauche*.**Débauche**, se prend aussi pour L'action de se livrer aux plaisirs de la table; et dans cette acception on dit, *Faisons un peu la débauche*. •On appelle *Débauche d'esprit* ou *d'imagination,* Un usage déréglé de l'esprit ou de l'imagination. *Les débauches de lecture et d'esprit ne sont guère moins dangereuses que celles des sens*.

DÉBAUCHER. v. a. Jeter dans la débauche, dans le vice. *Les mauvaises compagnies l'ont débauché. La trop grande liberté ne sert qu'à débaucher les jeunes gens. C'est la fainéantise qui l'a débauohé. Débaucher une fille*. •Il signifie aussi, Corrompre la fidélité de quelqu'un. *Il essaya de débauoher les troupes. On lui débaucha ses soldats. On lui a débauché un de sesdomestiques*. •Il signifie encore, Détourner quelqu'un de son devoir. *Débaucher un ouvrier de son travail, de sa besogne*. Il se dit aussi, dans ce sens, à l'absolu. *Débaucher un ouvrier*. •Il signifie aussi simplement, Faire quitter un travail, une occupation sérieuse pour un divertissement honnête. *Je viens vous débaucher, pour vous débaucher. Nous voulons vous débaucher l'un de ces jours. Laissez − vous débauchér. Il faut le débaucher, le mener à la campagne*. •On dit aussi en bonne et en mauvaise part, *Se débaucher. Laissez−là les affaires pour un jour ou deux, et débauchez − vous. La mauvaise compagnie est souvent cause que les jeunes gens se débauchent*.

Débauché, ée. participe. •Il est quelquefois subst. et alors il signifie Un homme abandonné à la débauche. *C'est un débauché, un grand débauché, un vieux débauché. Ce sont des débauchés*. On dit d'Un homme qui est agréable dans la débauchè de table, que *C'est un agréable débauché*.

DÉBAUCHEUR, EUSE. s. Celui, celle qui débauche. *C'est un débaucheur de filles. Cette femme est unedébaucheuse*.

DÉBET. s. mas. Terme de Finance. Ce qu'un comptable doit après l'arrêté de son compte. *Le débet d'un compte. Payer sa charge en débets*, signifie, La payer en se chargeant d'acquitter les dettes de celui qui la vend. *Cette partie est un débet de quittance. Débet de clair. La charge de Receveur des débets*.

DÉBIFFER. verbe actif. Affoiblir, déranger, gâter. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Être tout débiffé*.

Débiffé, ée. participe. *Visage débiffé, estomac débiffé,* qui se disent d'Un homme qui paroît affoibli par quelque excès, qui a le visage abattu. Il se dit aussi d'Un estomac qui ne fait pas bien ses fonctions. *Il a l'estomac tout débiffé*. Il est du style familier.

DÉBILE. adj. des 2 genres. Foible, affoibli, qui manque de forces. Il ne se dit guère qu'en parlant De l'homme. *Un malade qui est encore débile. Je me sens tout débile aujourd'hui. Avoir l'estomac débile, les jambes débiles*. •Il s'applique poétiquement aux choses comme aux personnes. *Enfant débile. Arbrisseau débile*. •On dit aussi figurément, *Avoir le cerveau débile,* pour dire, Avoir l'esprit foible; et, *Avoir la mémoire débile,* pour dire, Avoir peu de mémoire.

DÉBILEMENT. adverb. D'une manière débile.

DÉBILITATION. s. f. Affoiblissement. *Débilitation de nerfs*.

DÉBILITÉ. s. f. Foiblesse. *Débilité de cerveau. Une grande débilité de nerfs, de jambes, d'estomac. Une grande débilité de vue*.

DÉBILITER.v. a. Réndre débile. *Cela débilite les nerfs, l'esprit, la vue, l'estomac*.

Débilité, ée. participe.

DÉBIT. s. m. Vente, trafic. *Débit de draps, de dentelles. Marchandises, étoffes de débit, de bon débit, de mauvais débit. Cela n'est pas de débit. Il se fait un grand débit de ...* •On dit figurément, qu'*Un homme a un beau débit,* qu'*il a le débit aisé, le débit agréable,* pour dire, qu'Il parle avec facilité et avec grâce. Et pour exprimer le contraire, on dit, *Un débit pénible, désagréable, etc.* Il est du style familier.**Débit**, en Musique. Manière rapide de rendre un rôle de chant, en y mettant beaucoup de variété.**Débit**. Exploitation de bois selon ses diverses destinations, comme en poutres, en merrain, en cerceaux, etc.

DÉBITANT, ANTE. subs. Celui, celle qui débite quelque marchandise. *Un débitant de tabac*.

DÉBITER. v. act. Vendre. *Débiter des marchandises, des denrées, des blés, des vins. Débiter en gros, en détail*. •On dit figurément et dans le style familier, qu'*Un homme débite bien sa marchandise,* pour dire, qu'Il parle bien, qu'il fait bien un récit. •On dit, dans le même sens, *Débiter son rôle, débiter un discours*. •Il se dit en Musique, pour, Rendre un rôle de chant avec rapidité, avec précision et variété. •On dit aussi figurément, *Débiter des nouvelles, débiter des mensonges,* pour dire, Répandre des nouvelles, des mensonges.**Débiter**, se dit De la manière d'exploiter les bois. *Débiter le bois en planches, en madriers, etc*. •Il se dit aussi Du marbre, des pierres, etc.

Débité, ée. participe.

DÉBITÉUR, DÉBITEUSE. subst. Celui, celle qui débite. Il ne se dit que dans le figuré et en mauvaise part. *C'est un grand débiteur de nouvelles, de fariboles, de sornettes. C'est une grande débiteuse de mauvaises nouvelles*.

DÉBITEUR, DÉBITRICE. subst. Celui, celle qui doit. *Bon débiteur. Débiteur solvable. Il est mon débiteur. Elle est votre débitrice*.

DÉBLAI. s. m. Il se dit De l'enlèvement des terres pour mettre un terrain de niveau, ou pour l'élever audessus du niveau. En ce sens il est opposé à Remblai. Il se dit aussi Du terrain, du lieu qu'on débarrasse, qu'on déblaie. *Déblayez−moi ce terrain*. •Il se dit figurément dans ces phrases, *Beau déblai, voilà un beau déblai,* pour marquer, qu'On est bien heureux d'être défait de quelqu'un, ou de quelque chose qui incommodoit. Il est familier.

DÉBLATÉRER. verb. n. Déclamer long−temps et avec violence contre quelqu'un. *Il a passé deux heures à déblatérer contre moi*. Il est de peu d'usage.

DÉBLAYER.v. a. Débarrasser. (Il se conjugue comme *Payer*.) On dit, *Déblayer des terres,* pour dire, Les ôter d'un endroit. On dit aussi, *Déblayer un terrain, une maison, une salle, une cour, une rue,* pour dire, Débarrasser un terrain, une maison, une salle, une cour, une rue, des choses qui y sont en désordre et qui les embarrassent.

Déblayé, ée. participe.

DÉBLOQUER. v. a. Terme d'Imprimerie. ter les lettres bloquées et renversées, pour les remplacer comme il faut.

Débloqué, ée. participe.

DÉBOIRE. s. m. Le mauvaîs goût qui reste de quelque liqueur après qu'on l'a bue. *Du vin qui a du déboire, qui a quelque déboire, un déboire affreux. Liqueur qui laisse du déboire*. •Il se dit figurément Du chagrin et du dégoût qui suit ordinairement les plaisirs. *Les plaisirs ont leur déboire*. •Il se dit aussi Des dégoûts, des sujets de fâcherie, et des mortifications que donne un supérieur. *C'est un homme qui lui a donné de fâcheux déboires. Il a éprouvé bien des déboires*.

DÉBOÎTEMENT, s. m. se dit en parlant Des os qui sont déplacés ou disloqués. *Le déboîtement d'un os*.

DÉBOÎTER. v. a. Disloquer. Il ne se dit proprement que Des os qu'un accident, un effort fait sortir de leur place. *La chute qu'il a faite lui a déboîté un os*. •Il se dit aussi avec le pronom personnel. *Les os ne se déboîtent pas sans beaucoup de douleur*.**Déboîter**, se dit aussi en parlant Des ouvrages de menuiserie et d'assemblage qui viennent à se déjoindre. *À force de pousser la porte, on l'a toute déboîtée*. •On dit encore dans cette acception, *Une cloison qui se déboîte*.

Déboîté, ée. participe.

DÉBONDER. verbe act. _ter la bonde. *Débonder un étang. Débonder un tonneau*.
Il est aussi neutre, et signifie, Sortir avec impétuosité, avec abondance. *L'eau a débondé cette nuit par une ouverture*. Il s'em ploie aussi avec le pronom personnel. *L'étang s'estdébondé*. •On dit aussi figurément et familièrement, *Les pleurs qu'elle avoit long−temps retenus, débondèrent à la fin. Après avoir long−temps retenu sa colère, il fallut enfin débonder*.

Débondé, ée. participe.

DÉBONDONNER.v. act. _ter le bondon d'un muid, d'un tonneau. *Pour remplir le tonneau, il faut ledébondonner*.

Débondonné, ée. participe.

DÉBONNAIRE. adj. des 2 g. Doux et bon avec foiblesse. *Humeur, caractère débonnaire*. Dans le style sérieux, en parlant Des personnes, il ne se dit que Des Princes. *C'est un Prince débonnaire. Louis−le−Débonnaire*. Hors de là il ne se dit guère qu'en moquerie, pour donner un ridicule. *C'est un homme débonnaire*. •On appelle familièrement, *Un mari débonnaire,* Un mari qui souffre patiemment la mauvaise conduite de sa femme.

DÉBONNAIREMENT. adv. Avec bonté, avec douceur. *Le vainqueur les a traités débonnairement*. Il vieillit.

DÉBONNAIRETÉ. subs. f. Bonté, douceur. *Le vainqueur les a traités avec débonnaireté*. Il vieillit.

DÉBORD. s. mas. Débordement. Il ne se dit qu'en termes de Médecine. *Débord de bile. Débord d'humeurs*.

DÉBORDEMENT. s. m. Action par laquelle une rivière se déborde. *Le débordement du Nil. Le débordement de la Seine*. •Il se dit aussi Des humeurs. *Avoir un débordement de bile, un débordement d'humeurs*. On appelle *Débordement de cerveau,* Une chute extraordinaire de pituite qui coule du cerveau et des conduits salivaires par le nez et par la bouche. •On dit figurément, *Un débordement d'injures*. •On appelle figurément, *Débordement,* L'irruption d'un Peuple barbare dans un Pays où il veut s'établir. *Le débordement des Barbares dans l'Empire Romain*.**Débordement**, signifie aussi figur. Dissolution, débauche. *Étrange, scandaleux débordement. Vivre dans le débordement, dans un grand débordement. Le débordement de ses*

moeurs.

DÉBORDER. v. n. Sortir hors du bord. Il se dit proprement Des rivières. *Quand les neiges fondent, la rivière déborde. La rivière a débordé deux fois cette année. La rivière est débordée. Les pluies ont fait déborder cet étang*.

Se déborder. Il signifie la même chose que *Déborder. La rivière se deborde. La Seine s'est débordée*. •Il se dit aussi Des humeurs du corps humain, et particulièrement de la bile. *Les humeurs se sont débordées. La bile se déborde*. •On dit figurément, *Se déborder en injures,* pour dire, Exhaler sa colère en injures, vomir des injures.**Déborder**, se dit aussi Des habits, des étoffes, quand le bord de l'une passè celui de l'autre. *Cette frange déborde. La doublure déborde*.**Déborder**, se dit aussi activement en termes de Guerre, lorsqu'une ligne de troupes a plus de front et plus d'étendue que la ligne qui lui est opposée. *La première ligne des ennemis débordoit la nôtre. L'avant−garde de notre flotte débordoit celle des ennemis*. Il se dit aussi De tout corps qui en déborde un autre qui lui est parallèle.**Déborder**, est aussi neutre, et signifie, Se détacher d'un vaisseau qu'on avoit abordé. *Après l'abordage il ne put déborder*. •On dit aussi dans le même sens, Se déborder. *Nous fîmes tous nos efforts pour nous déborder*.**Déborder**. v. a. ter le bord. *Déborder une jupe, un chapeau*.

Débordé, ée. participe. Il s'emploie figurément comme adjectif, et signifie Débauché, dissolu. *C'est un jeune homme fort débordé. Une femme débordée. Mener une vie débordée*.

DÉBOTTER. v. a. Tirer les bottes à quelqu'un. *Son valet l'a débotté. Se débotter,* ter ses bottes. •On le dit aussi substantivement. *Le débotter du Roi. Il se trouva au débotter*.

Débotté, ée. participe. •Il est pris quelquefois substantivement. *Le débotté du Roi. Se trouver au débotté*.

DÉBOUCHEMENT. subst. masc. Action de déboucher. *Le débouchement des canaux*.**Débouchement**, signifie aussi, Le passage d'un endroit resserré dans un lieu plus ouvert. *L'armée fut attaquée au débouchement*. Il se dit aussi au figuré pour Expédient, moyen de se défaire utilement de billets, de marchandises, etc. dont il n'est pas aisé de faire un bon emploi, ou de trouver le débit. *On a trouvé un débouchement pour ces billets. On cherche un débouchement pour ces marchandises*.

DÉBOUCHER. v. a. _ter ce qui bouche. *Déboucher une bouteille. Déboucher les chemins, les passages,* pour dire, Les débarrasser, en ôter les obstacles. •On dit, *Au déboucher d'un défilé, au déboucher des montagnes,* pour dire, À la sortie d'un défilé, au sortir des montagnes. Et alors l'infinitif est employé comme substantif. •Il s'emploie aussi absolument. *L'Armée déboucha*.**Déboucher**, en termes de Médecine, signifie Évacuer, ôter les obstructions. *Cette médecine vousdébouchera*.**Déboucher**.v. n. Sortir d'un endroit resserré pour passer dans un lieu plus ouvert. *L'Armée déboucha des montagnes dans la plaine*.

Débouché, ée. participe.**Débouché** ou **déboucher**. sub. m. Voie ouverte pour arriver à une place, à un emploi. *L'Église, l'Épée et la Robe sont trois débouchés* ou *débouchers pour vos enfans*. •Il signifie aussi L'extrémité d'un défilé, d'un col de montagnes. *L'ennemi nous attendoit au débouché* ou *audéboucher*. Il se prend alors dans le même sens que *Débouchement,* sortie. •On dit figurément, *Trouver un debouché pour des billets, des marchandises, dont on n'avoit point encore trouvé l'emploi, ni le débit*. Voyez Débouchement. •Il se dit aussi pour Moyen, expédient. *Chercher un débouché pour se tirer d'affaire, d'embarras*.

DÉBOUCLER. v. act. Dégager de son attache l'ardillon d'une boucle. *Déboucler une cuirasse. Déboucler un ceinturon. Déboucler des bottines*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Mon soulier s'est débouclé*. •On dit, *Déboucler une jument,* pour dire, ter les boucles qu'on lui avoit mises, pour empêcher qu'elle ne fût saillie. •On dit, *Déboucler des cheveux, déboucler une perruque,* pour dire, En défaire les boucles, défriser des cheveux, défriser une perruque.

Débouclé, ée. participe.

DÉBOUILLI. s. m. Terme de Teinturier. Opération pour éprouver la qualité du teint d'une étoffe, ou pour lui rendre sa première blancheur. *Mettre une étoffe au débouilli.*

DÉBOUILLIR.v. a. Faire bouillir des échantillons d'étoffe dans l'eau avec certains ingrédiens, pour éprouver si la teinture de l'étoffe est bonne ou non.

Débouilli, ie. participe.

DÉBOUQUEMENT. s. m. La sortie d'un vaisseau hors d'un détroit.

DÉBOUQUER. verb. neut. Terme de Marine. Sortir d'un détroit, d'un canal.

DÉBOURBER. v. a. _ter la bourbe. *Débourber un bassin d'eau. Débourber un fossé. Débourber un étang*. •On dit aussi, *Débourber une voiture,* pour dire, La tirer de la bourbe; *Faire débourber un poisson,* pour dire, Le mettre dans de l'eau claire, pour qu'il perde son goût de bourbe.

Débourbé, ée. participe.

DÉBOURRER. v. a. Il signifie au propre, ter la bourre. *Débourrer un fusil*. Hors cette phrase, il n'est guère d'usage qu'au figuré. Ainsi l'on dit, *Débourrer un jeune homme*, pour dire, Lui faire perdre le mauvais ton, les mauvaises manières, l'air embarrassé qu'il avoit, et le former, le façonner. *Mettre un jeune homme dans le monde, dans les bonnes compagnies, pour ledébourrer*. •On dit aussi, *Débourrer un cheval,* pour dire, Commencer à l'assouplir, à le rendre propre aux usages auxquels on le destine.

Débourré, ée. participe.

DÉBOURSEMENT. s. mas. Action de débourser.

DÉBOURSER. v. a. Tirer de l'argent de sa bourse, pour faire quelque payement. *Il a acheté une terre, et il l'a payée sans rien débourser. Retirer de quelqu'un l'argent qu'on a déboursé pour lui*.**Déboursé, ée** participe. *Il n'y a rien à rabattre là−dessus, c'est un argen. déboursé*. **Déboursé**, s'emploie aussi substantivement, pour dire, L'argent qu'on a déboursé. *Il faut tant au Procureur pour son déboursé. Le Tailleur ne demande que son déboursé. Le Procureur a donné un mémoire de ses déboursés*.

DEBOUT. adv. Sur pied, sur ses pieds. *Il est debout. Se tenir debout. Laisser quelqu'un debout,* pour dire, Ne pas lui proposer de s'asseoir. •On dit, *Être debout,* pour dire, Être hors du lit, être levé. *Tout son mondé étoit debout dès le matin. Il se porte mieux, il est debout*. Et on dit absolument, *Debout*, quand on veut

faire lever des gens qui sont couchés ou assis.**Debout**, se dit Du bois, lorsqu'on le met de sa hauteur. *Mettre du bois debout*. On dit dans le même sens, *Mettre un tonneau debout,* pour dire, Le mettre sur un de ses fonds. Et on dit d'Un ancien bâtiment, qu'*Il est encore debout,* pour dire, qu'Il subsiste encore. •On dit, que *Des marchandises passent debout par une Ville*, Lorsqu'elles y passent sans décharger. *Les marchandises qui passent debout payent moins de droit que les autres*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme, qu'*Il ne sauroit tomber que debout,* pour dire, qu'Il a tant de ressources différentes, que si l'une lui manque, l'autre ne lui manquera pas. •On dit aussi d'Un homme fatigué qui s'assoupit, qu'*Il dort tout debout. Faire des contes à dormir debout,* pour dire, Des fables, des récits ennuyeux, des contes en l'air.**Debout**. Terme de Marine. Il se dit d'Un vent absolument contraire. *Nous avions le vent debout*.

DÉBOUTER.verb. act. Terme de Pratique. Déclarer par Sentence, par Arrêt, que quelqu'un est déchu de la demande qu'il a faite en Justice. *Il a été débouté de sa demande, de son opposition, de ses prétentions*. Les Arrêts portent: *La Cour l'a débouté et déboute*.

Débouté, ée. participe.

DÉBOUTONNER. v. a. _ter, faire sortir les boutons d'une boutonnière ou d'une ganse. *Déboutonner sa soutane, son justaucorps*. On dit aussi dans le même sens, *Se déboutonner,* pour dire, Déboutonner sa soutane, sa veste, son justaucorps. •On dit figurément et familièrement, *Se déboutonner avec ses amis,* pour dire, Parler librement avec eux, leur ouvrir son coeur, leur dire tout ce qu'on pense.

Déboutonné, ée. participe. *Justaucorps déboutonné. Cet homme est toujours déboutonné*. •On dit proverbialem. *Rire à ventre déboutonné,* pour dire, Rire excessivement; et *Manger à ventre déboutonné,* pour dire, Manger avec excès.

DÉBRAILLER, **Se débrailler**. v. a. Se découvrir la gorge, l'estomac, avec quelque indécence. *Se débrailler devant tout le monde*.**Débraillé, ée**. partic. *Un homme tout débraillé. Une femme toute débraillée*.

DÉBREDOUILLER.v. act. Terme du jeu de Trictrac, pour dire, Faire ôter la bredouille, ou empêcher qu'un homme ne puisse gagner partie double. *Je vous débredouille. Se débredouiller*.

Débredouillé, ée. participe.

DÉBRIDER. v. a. _ter la bride à un cheval. *Il ne faut pas sitôt débrider ce cheval*. •Il se dit aussi absolument, et il s'y joint alors une idée de repos, de cessation de mouvement. *Il est temps de débrider. Toute la Cavalerie venoit de débrider, quand tout d'un coup on vit paroître les ennemis. Faire dix lieues sans débrider*.**Sans débrider**, se dit figurément et familièrement, pour dire, Tout de suite, et sans interruption. *Il a parlé pendant trois heures sans débrider. J'ai dormi sept heures sans débrider*. Il est familier.

Débrider, se dit aussi figurément dans le style familier, en parlant De certaies choses qu'on fait avec une extrême précipitation. *Voyez comme il débride. Il a bientôt débridé son Bréviaire*.

Débridé, ée. participe.

DÉBRIS. sub. mas. Les restes d'un vaisseau qui a fait naufrage, d'un bâtiment ruiné, d'un palais détruit, d'une ville saccagée. *Il ne put rien sauver du débris, des débris de son vaisseau. Tout ce qu'il put recueillir du*

débris de son naufrage, fut... Cette ville n'offre plus que les tristes débris de maisons réduites en cendres. •On dit figurément et familièrement, *Les débris d'un souper, les débris d'un pâté*, pour, Les restes d'un souper, d'un pâté.**Débris**, se dit figurément Du bien qui reste à un homme après un grand revers de fortune, et des troupes qui restent après la défaite d'une armée, d'un régiment, etc. *Il lui reste encore des biens du débris, des débris de sa fortune. Avec ce qu'il put ramasser du débris de l'armée, il fit tête aux ennemis*.**Débris**, se dit aussi Du dégât que de grands trains, de grands équipages font dans les hôtelleries. *On fit donner tant à l'hôte pour le débris*.

DÉBROUILLEMENT. s. m. Action de démêler, de débrouiller une chose embrouillée. *Il est exact et habile, il faut lui laisser le débrouillement de cette affaire. Il fera fort bien cedébrouillement*.

DÉBROUILLER. v. act. Démêler, mettre l'ordre dans les choses qui étoient en confusion. *Les Poëtes disent que l'Amour débrouilla le chaos. Débrouiller des papiers qui sont mal en ordre*.

Débrouiller, se dit figurément, en parlant D'affaires, de questions, d'intrigues, et de matières semblables, pour dire, Les démêler, les éclaircir. *C'est un chaos d'affaires très−difficiles à débrouiller. Cette affaire n'est pas encore bien débrouillée dans ma tête*.

Débrouillé, ée. participe.

DÉBRUTIR.v. a. Dégrossir, ôter ce qu'il y a de plus rude et de plus brut. Il se dit principalement Des glaces de miroir. *Débrutir une glace. Débrutir un marbre*.

Débruti, ie. participe.

DÉBUCHER. v. n. Sortir du bois. Il se dit Des bêtes fauves qui sortent de l'endroit du bois où elles s'étoient retirées. *Le cerf a débuché*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Il se trouva au débucher*.

DÉBUSQUEMENT. s. m. L'action de débusquer.

DÉBUSQUER. v. a. Chasser quelqu'un d'un poste avantageux. *Les ennemis s'étoient postés sur une hauteur, on les en débusqua à coups de canon*. •Il signifie figurément, Déposséder d'un état, d'un emploi avantageux; et cela s'entend ordinairement d'un concurrent, d'un rival qui en dépossède un autre. *Il étoit entré dans le Ministère, dans les Finances, mais on l'en a débusqué. Il avoit plus de part qu'aucun autre à la bienveillance de ce Prince, un nouveau venu l'a débusqué*. Il est du style familier.

Débusqué, ée. participe.

DÉBUT. s. mas. Le premier coup à certains jeux, comme au mail, au billard, à la boule, etc. *Voilà un beau début. Faire un beau début*. Il se dit Des autres jeux par extension. •On dit, qu'*Une boule est en beau début*, pour dire, qu'On la peut aisément ôter du but, ou d'auprès du but.**Début**, se dit figurément Du commencement d'une entreprise, d'une affaire, d'un discours, des premiers actes qu'on fait dans une profession. *Voilà un beau début, un mauvais début*. •Il se dit particulièrem. Des premiers temps employés par les Comédiens pour essayer leurs talens sur l'un des théâtres de la Capitale. *Il a obtenu un ordre de début. Son début a duré trois mois. Un rôle de début*.

DÉBUTANT, ANTE. sub. Celui, celle qui débute. Il se dit principalement Des Comédiens. *Le débutant et la débutante ont été fort applaudis*.

DÉBUTER. v. n. Jouer le premier coup à de certains jeux, comme au mail, à la boule, etc. *Il a débuté par un beau coup*. Il se dit par extension, De tous les autres jeux. •Il signifie figurément, Faire les premières démarches dans un genre de vie, dans une entreprise; Faire les premiers actes dans une profession, les premiers pas dans une carrière. *Il a mal débuté dans le monde. Cet homme a bien débuté à la Cour. Il débuta par un long discours. Voilà bien débuté. Voilà mal débuté. Un Comédien qui débute*.

Débuter, est aussi actif, et signifie, ter du but, d'auprès du but. *Débuter une boule*.

Débuté, ée. participe.

DÉCACHETER. v. a. Ouvrir ce qui est cacheté. *Décacheter une lettre, un paquet*.

Décacheté, ée. participe.

DÉCADAIRE. adj. des 2 gen. Qui appartieut à la décade dans l'année Républicaine. *Fête décadaire. Jours décadaires. Bulletin decadaire*.

DÉCADE. sub. fém. Espace de dix jours, qui dans la nouvelle division de l'année Françoise, comprend le tiers d'un mois.

DÉCADE. s. f. Dizaine. Espace de dix jours. *Première, seconde, troisième Décade*.**Décade**, se dit aussi d'Un ouvrage composé de plusieurs parties, dont chacune contient dix livres. *Les Décades de Tite−Live*.

DÉCADENCE. s. f. Disposition à la chute, à la destruction, état de ce qui tend à sa ruine, commencement de ruine. *Ce Palais s'en va en décadence. Tomber en décadence. Aller en décadence*. •Il se dit figurément De tout ce qui va vers son déclin, de tout état qui devient moins avantageux, moins agréable. *La décadence de l'Empire. La décadence des affaires d'un État. La décadence des Lettres. Sa santé, ses affaires vont en décadence. La décadence du Commerce. Un crédit qui va en décadence. Une maison* ou *famille qui tombe endécadence*.

DÉCADI. s. m. Dixième jour de la décade dans l'année Républicaine.

DÉCAGONE. s. masc. Figure qui a dix angles et dix côtés. *Un décagone régulier a ses angles et ses côtés égaux. Un décagone,* Un ouvrage composé de dix bastions. Il est aussi adjectif. *Un bassin décagone*.

DÉCAGRAMME. s. m. Mesure de pesanteur égale a dix grammes, et qui équivaut à−peu−près à 2 gros 44 grains.

DÉCAISSER.v. actif. Tirer d'une caisse. *Il faut décaisser ces orangers. Quand on aura décaissé cesmarchandises*.

Décaissé, ée. participe.

DÉCALITRE. s. mas. Mesure de capacité égale à dix litres. Pour les liquides, elle remplace le *setier* ou la *velte*, et vaut environ 10 pintes 1/2; pour les matières sèches, le décalitre remplace le *Boisseau de 26 litrons*, et vaut à−peu−près 12 litrons 1/2.

DÉCALOGUE. subs. mas. Les dix Commandemens de Dieu, les dix Commandemens de la Loi donnée à Moïse. *Les préceptes du Décalogue*.

DÉCALQUER.v. actif. Tirer une contre−épteuve d'un dessin.

Décalqué, ée. participe.

DÉCAMERON. sub. mas. Il se dit d'Un ouvrage composé de parties distribuées en dix journées. *Le Décaméron de Bocace*.

DÉCAMETRE. sub. masc. Mesure de longueur égale à dix mètres: elle remplace la *Chaîne d'arpentage*, et vaut 5 toises 9 pouces 5 lignes.

DÉCAMPEMENT. s. m. L'action de décamper. *Le décampement se fit avec précipitation. Une heure après ledécampement*.

DÉCAMPER. v. n. Lever le camp. *L'armée fut obligée de décamper. Dès que l'armée eut décampé. On décampa au point du jour*. •Il signifie figurément et familièrem. Se retirer promptement de quelque lieu, s'enfuir. *Il vous craint extrêmement; dès qu'il vous voit, il décampe. Quand il sut que les Archers le cherchoient, il décampa bien vite*.

DÉCANAT. subs. masc. Dignité de Doyen. *Le Décanat du sacré Collége*. Il se prend aussi quelquefois pour Le temps de la durée de cette dignité. *Son Décanat a duré trois ans*.

DÉCANTATION. sub. fém. Action par laquelle le Chimiste verse quelque liqueur en inclinant doucement le vaisseau.

DÉCANTER.v. a. Terme de Chimié et de Pharmacie. Verser doucement une liqueur au fond de laquelle il s'est fait un dépôt.

Décanté, ée. participe.

DÉCAPER. v. a. Terme de Chimie. Enlever le vert − de − gris du cuivre. *Décaper du cuivre*.

Décapé, ée. participe.

DÉCAPER. v. n. Terme de Marine. Passer un cap. *Ce vaisseau a décapé. Nous avons décapé*.

DÉCAPITATION. s. f. Action de décapiter. *Voyez* Décollation.

DECAPITER.v. a. Décoller, couper la tête à quelqu'un par ordre de Justice. *On l'a décapité*.

Décapité, ée. participe.

DÉCARRELER. v. actif. _ter les carreaux d'une chambre. *Il a fait décarreler sa chambre*.

Décarrelé, ée. participe.

DÉCASYLLABE. adj. des 2 genr. (L'S a le son fort.) Il se dit Des vers françois de dix syllabes.

DÉCÉDER.v. n. Mourir de mort naturelle. Il ne se dit que Des personnes. *Il décéda un tel jour*.

Décédé, ée. participe.

DÉCÈLEMENT. s. mas. Action de déceler.

DÉCELER.v. a. Découvrir ce qui est caché. Il se dit Des choses et des personnes. *Déceler un secret. Déceler un crime. Il s'étoit caché chez son ami, on l'a décelé. Il ne veut pas être connu, ne l'allez pas déceler. Son embarras décela son crime.*

Décelé, ée. participe.

DÉCEMBRE. s. m. Le dernier mois de l'année, ainsi nommé, parce qu'il etoit le dixième de l'année Romaine. *Le mois de Décembre. Le premier de Décembre. Cela arriva en Décembre*.

DÉCEMMENT. adv. D'une manière décente. *Il est vêtu fort décemment*.

DÉCEMVIR. s. m. Ce mot n'est en usage qu'en parlant De l'Histoire Romaine, où il se dit d'Un des dix Magistrats créés par la République en diverses occasions. *Les premiers Décemvirs firent les Lois des douze Tables. Le pouvoir des Décemvirs*.

DÉCEMVIRAL, ALE. adjec. Qui appartient aux Décemvirs. *Collége décemviral. Autorité décemvirale*.

DÉCEMVIRAT. s. mas. Dignité de Décemvir. Il signifie aussi Le temps que duroit cette dignité.

DÉCENCE. s. f. Bienséance, honnêteté extérieure, convenance avec les lieux, les temps et les personnes. *Il n'est pas de la décence de faire telle chose. Cela n'est pas dans la décence*.

DÉCENNAL, ALE. adj. Qui dure, ou qui revient tous les dix ans. On donnoit le nom de Décennales aux fêtes célébrées tous les dix ans, et dans lesquelles on faisoit des voeux pour les Empereurs.

Magistrature décennale. Fêtes décennales. Voeux décennaux.

DÉCENT, ENTE. adject. Qui est dans les termes de la décence, selon les règles de la bienséance et de l'honnêteté extérieure. *Il n'est pas décent à un Magistrat de... Être en habit décent.*

DÉCEPTION. s. fém. Tromperie, séduction. *Cela s'est fait sans fraude ni déception.* Il n'est guère d'usage qu'au Palais.

DÉCERNER.v. a. Ordonner juridiquement, ordonner par autorité publique. *Décerner un ajournement personnel. On a décerné de grandes peines contre eux. Décerner des récompenses. Le Sénat lui décerna le triomphe. Le Sénat décerna les honneurs divins à Auguste.*

Décerné, ée. participe.

DÉCÈS. s. m. Mort naturelle d'une personne. *Le jour de son décès. Après son décès.*

DÉCEVABLE. adj. des 2 g. Sujet à être trompé.

DÉCEVANT, ANTE. adject. Qui trompe. *Espoir décevant. Propos décevans. Paroles décevantes.*

DÉCEVOIR. v. a. *Je déçois, tu déçois, il déçoit; nous décevons, vous décevez, ils déçoivent. Je décovois. Je déçus. Je décevrai. Déçois. Qu'il déçoive. Que je déçusse. Je décevrois. Décevant.* Séduire, tromper par quelque chose de spécieux et d'engageant. *Ces propositions ne tendent qu'à vous décevoir. Ses espérances ont été déçues.*

Déçu, ue. participe.

DÉCHAÎNEMENT. s. m. Il n'est d'usage que dans le figuré, et signifie Emportement extrême, qui s'exprime par des discours violens ou des paroles injurieuses. *Il est dans un perpétuel déchaînement contre vous. On ne vit jamais un pareil déchaînement.*

DÉCHAÎNER. v. a. _ter, détacher de la chaîne. *On déchaîna les captifs. Déchaîner un chien.* •Il signifie figurément, Exciter, animer, irriter contre quelqu'un. *Il déchaîne toute la cabale contre lui.* •On dit figurément et avec le pronom personnel, *Se déchaîner contre quelqu'un*, pour dire, S'emporter ouvertement, avec violence, contre lui. *Je ne sais pourquoi il se déchaîna si fort contre vous.* •On dit aussi figur. en parlant d'Un grand orage, qu'*Il sembloit que tous les vents fussent déchaînés.*

Déchaîné, ée. participe. •On dit d'Un méchant homme qui se permet tout, et qui ne garde aucune mesure, *C'est un diable déchaîné.*

DÉCHANTER. v. n. Il est du style familier. Changer de ton, rabattre de ses prétentions, de ses espérances, de sa vanité. Il n'est guère d'usage qu'en ces façons de parler: *Il a bien eu à déchanter. Il faudra déchanter. Il espéroit en tirer de grands avantages, mais il y aura bien à déchanter. Je le ferai biendéchanter.*

DÉCHAPERONNER.v. a. _ter le chaperon. Il ne se dit que Des oiseaux de proie.

Déchaperonné, ée. participe.

DÉCHARGE. s. f. L'action par laquelle on décharge des hardes, des ballots, des marchandises. *Se trouver à la décharge d'un ballot. Les Messagers sont obligés de faire la décharge de leurs marchandises en tel endroit*. •Il se dit aussi Des bateaux, des charrettes, des bêtes de somme sur lesquelles des marchan dises sont chargées. *Se trouver à la décharge de la charrette, à la décharge du bateau, etc.***Décharge**, se dit aussi De plusieurs coups d'armes à feu, comme de mousquet, de canon, etc. lorsqu'on les tire tout à la fois. *Après avoir essuyé la première décharge des ennemis, on alla à eux l'épée à la main. Ils firent d'abord une furieuse décharge. Une décharge de mousqueterie. La décharge d'une batterie de canon*. •On dit, *Une décharge de coups de bâton,* pour dire, Des bastonnades. •Il signifie aussi L'acte par lequel on décharge quelqu'un d'une obligation, d'une redevance, d'une chose dont il étoit chargé. *Décharge bonne et valable. On ne sauroit lui rien demander, il a sa décharge. On lui a donné une décharge de tout. On travaille à votre décharge*.**Décharge**, est aussi Ce que les temoins disent pour décharger un accusé. *Informer à charge et à décharge. Ils ont tous parlé à votre décharge. La dépo−sition des témoins est, fait la décharge de l'accusé*.**Décharge**, est aussi L'endroit, le trou, le tuyau, la grille, par laquelle l'eau d'une fontaine, d'un étang, d'un canal, se décharge. *La fontaine a sa décharge à vingt pas de−là*. •On dit aussi, *La décharge des humeurs,* pour dire, L'écoulement des humeurs du corps humain. •On appelle encore *Décharge dans une maison,* Un lieu où l'on serre ce qui n'est pas d'un usage ordinaire.**Décharge**, signifie aussi Soulagement. *C'est une décharge considérable pour l'État. Il est odieux de faire sa fille Religieuse pour la décharge de la famille*. •On dit, *La décharge de la conscience,* pour dire, L'acquit de la conscience. *Je vous en avertis pour la décharge de ma conscience*.

DÉCHARGEMENT. s. m. Action de décharger.

DÉCHARGER. v. act. _ter un fardeau du lieu où il étoit. *Décharger des marchandises. Décharger des ballots*. •On dit aussi, *Décharger un crocheteur,* pour dire, Lui ôter le fardeau qu'il porte. Et dans la même acception on dit: *Décharger un mulet, un cheval, une charrette. Décharger un plancher qui est trop chargé*. •On dit familièrement, *Décharger le plancher,* pour dire, Sortir, se retirer. •On dit familièrement, *Décharger son estomac, décharger son ventre,* pour dire, Soulager son estomac, soulager son ventre, par quelque évacuation. On dit aussi, qu'*Une drogue décharge le cerveau,* pour dire, qu'Elle dégage le cerveau, qu'elle le soulage des humeurs qui l'incommodent. •On dit figurément, *Décharger son coeur,* pour dire, Découvrir, déclarer avec franchise les sujets de douleur ou de plainte que l'on a. •On dit, *Décharger sa conscience,* pour dire, Satisfaire à quelque chose à quoi l'on est ou l'on se croit obligé en conscience. *Je dis cela pour décharger ma conscience. J'en décharge ma conscience, et j'en charge la vôtre*. •On dit aussi figurément, *Décharger quelqu'un d'un soin, de quelque commission, de quelque chose de pénible,* pour dire, L'en dispenser, l'en délivrer. •On dit, *Se décharger d'une affaire sur quelqu'un,* pour dire, Lui en remettre le soin. •On dit, *Décharger un arbre,* pour dire, En couper quelques branches, ou en ôter des fruits, quand il est trop chargé de bois ou de fruits. •On dit, *Décharger une arme à feu,* pour dire, La tirer. *Il faut avoir la plus grande attention de décharger ses fusils et ses pistolets avant de rentrer chez soi*. On dit aussi la même chose, pour dire, En ôter la charge avec un tire − bourre. *Son pistolet a raté plusieurs fois; il fut obligé de ledécharger*. •On dit familièrement, *Décharger un coup de poing, un coup de bâton, un coup de sabre,* pour dire, Donner de toute sa force un coup de poing, un coup de bâton, un coup de sabre. •On dit, *Décharger sa bile, sa colère sur quelqu'un,* pour dire, Lui faire sentir les effets de sa colère. *Il étoit irrité contre sa femme, il a déchargé sa colère sur ses enfans*.**Décharger**, signifie aussi, Tenir quitte, déclarer quitte, délivrer d'une redevance, d'une demande, d'une dette, d'un impôt. *Il me demandoit telle chose, j'en ai été déchargé par arrêt. On l'a déchargé de l'assignation. Il s'est fait décharger de la tutelle de ce mineur. Il a été valablement déchargé. Cette Province étoit fort chargée de tailles, on l'a un peu déchargée*. •On dit, *Décharger un registre, un contrat, une minute,* pour dire, Y mettre une quittance de ce qu'on a reçu. •On dit, *Décharger un accusé,* pour dire, Porter témoignage en sa faveur, dire des choses qui vont à le justifier. *Ils l'avoient chargé*

d'abord, mais ensuite ils l'ont déchargé. •On dit aussi en termes de Jurisprudence, *Décharger d'accusation,* pour dire, Prononcer par un jugement qu'un accusé est innocent du délit qu'on lui avoit imputé. *De ces deux accusés l'un a été mis hors de Cour, l'autre a été déchargé de l'accusation, d'accusation, de toute accusation*. •On dit, qu'*Une rivière se décharge dans une autre, dans la mer,* pour dire, qu'Elle y entre, qu'elle s'y jette. •On dit, qu'*Une couleur se décharge,* pour dire, qu'Elle se déteint, et devient moins chargée.

Déchargé, ée. participe. •On dit, qu'*Un cheval est déchargé,* qu'*il est déchargé d'encolure,* pour dire, qu'Il a la taille fine, l'encolure fine.

DÉCHARGEUR. s. mas. Celui qui décharge les marchandises. *Les déchargeurs de dessus les Ports*. Dans l'Artillerie, on appelle *Déchargeur,* Un Officier qui a soin de décharger les poudres et les autres munitions.

DÉCHARNER. v. a. _ter la chair de dessus les os. *Décharner un cadavre*. •Il se dit aussi figurément, pour, Dépouiller d'agrémens et d'ornemens. *En voulant trop raffiner sur la langue, on la décharne*. •Il signifie aussi Amaigrir, ôter l'embonpoint. *Cette maladie l'a fort décharné.*

DÉCHARNER. verbe a. Terme de Fauconnerie. *Voyez* Leurre.

Décharné, ée. participe. Son plus grand usage est dans la signification d'Amaigrir. *Corps décharné. Visage décharné. Bras décharné. Main décharnée*. •On dit figurém. *Un style décharné,* pour dire, Un style trop sec.

DÉCHAUMER, v. actif, se dit, en termes d'Agriculture, d'Une terre, qu'on cultive avec la bêche, ou la charrue, pour la défricher et enterrer ce qui reste de chaume après la moisson. •On le dit aussi d'Une terre en friche, et qui n'a point encore été cultivée.

DÉCHAUSSEMENT, s. m. se dit De la façon qu'on donne aux arbres et aux vignés, quand on les laboure au pied, et qu'on ôte quelque peu de la terre qui est sur les racines.

DÉCHAUSSER. v. act. _ter, tirer les bas ou les souliers à quelqu'un. *Déchausser son maître*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se déchausser*. •On dit aussi, *Déchausser des arbres,* pour dire, ter la terre qui est autour du pied. *Les ravines ont déchaussé ces arbres. Les Jardiniers déchaussent les arbres pour mettre du fumier au pied*. •On dit, *Déchausser les dents,* pour dire, Les découvrir et les détacher de la gencive. *Il ne faut pas se frotter les dents rudement, parce que cela les déchausse. Ses dents se déchaussent*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme n'est pas digne d'en déchausser un autre,* pour dire, qu'Il est d'un mérite fort inférieur.

Déchaussé, ée. participe. On appelle *Carmes Déchaussés,* Les Carmes qui ne portent point de bas, et qui n'ont que des sandales. •On les appelle aussi par corruption, *Carmes Déchaux*.

DÉCHAUSSOIR. s. m. Instrument de Chirurgie, qui sert à séparer les gencives d'autour des dents qu'on veut arracher.

DÉCHÉANCE. subst. f. Perte d'un droit. *À peine de déchéance. Déchéance de droits. Déchéance de priviléges.*

DÉCHET. s. m. Diminution d'une chose, ou en elle−même, ou en sa valeur. *Il y a du déchet dans la fonte des monnoies. Il y a du déchet sur le prix de certaines espèces, quand on les emporte en pays étranger. Il faut avoir soin de remplir les tonneaux de vin de temps en temps, à cause du déchet. Il y a toujours du déchet sur le vin et sur le blé qu'on garde trop long−temps*.

DÉCHEVELER.v. act. Mettre en désordre la chevelure de quelqu'un. *Ces deux femmes en se battant se sont toutes deux déchevelées*.

Déchevelé, ée. participe.

DÉCHIFFRABLE. adj. des 2 g. (On ne pron. qu'une F dans ce mot et les trois suivans.) Qui peut être déchiffré. *Un chiffre qui n'est pas déchiffrable. Cette lettre n'est pas déchiffrable. Cela est−il déchiffrable?*

DÉCHIFFREMENT. s. m. Explication. Il se dit De l'action de déchiffrer, et de la chose même qui est déchiffrée. *Apportez−moi le déchiffrement de cette lettre. Par le déchiffrement de cette lettre, on apprit que . . .*

DÉCHIFFRER. v. a. Expliquer ce qui est écrit en chiffre. *Déchiffrer une lettre. Un chiffre malaisé à déchiffrer*. •Il signifie figurément, Lire ce qui est mal écrit et malaisé à lire. *Cela est si mal écrit, que je ne le saurois déchiffrer. Déchiffrer de vieux titres. Déchiffrer des inscriptions anciennes presque effacées*. •Il se prend encore figurément dans la conversation, pour, Pénétrer dans une affaire obscure, démêler quelque chose d'embarrassé, de secret. *Cette affaire étoit difficile, il nous l'a bien déchiffrée. Je ne saurois déchiffrer toute cette intrigue*. •On dit aussi figurément, *Déchiffrer quelqu'un,* pour dire, Pénetrer, faire connoître un homme en découvrant ses inclinations, et ce qui lui est arrivé de plus secret. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. *On a parlé de lui dans une compagnie où on l'a bien déchiffré.*

Déchipfré, ée. participe.

DÉCHIFFREUR. s. m. Celui qui a la clef d'un chiffre, qui est chargé du déchiffrement. •Il se dit aussi De celui qui a le talent de déchiffrer des lettres sans en avoir le chiffre. *C'est un grand déchiffreur, un excellent déchiffreur*.

DÉCHIQUETER. v. act. Découper en faisant diverses taillades. *Déchiqueter la peau. Déchiqueter la chair*. •On dit, *Déchiqueter une étoffe,* pour dire, Y faire diverses petites taillades.

Déchiqueté, ée. participe.

DÉCHIQUETURE. sub. f. Il ne se dit guère que Des taillades qu'on fait à une étoffe. *Il ne faut point de déchiqueture à cet habit*.

DÉCHIRAGE. s. m. Action de défaire un train de bois flotté, de désassembler les planches qui composent un bateau. *Déchirage de trains. Déchirage de bateaux*.

DÉCHIREMENT. s. m. L'action de déchirer. *Le déchirement des habits étoit une marque de douleur et d'indignation parmi les Juifs*. •On dit aussi au figuré, *La colique cause quelquefois des déchiremens d'entrailles*. •On appelle *Déchirement de coeur,* Une douleur vive et amère.

DÉCHIRER. v. a. Rompre, mettre en pièces sans se servir d'instrument tranchant. Il ne se dit au propre que Des étoffes, de la toile, du papier, du parchemin, de la peau, des chairs, et des choses de cette nature. *Déchirer une lettre. Déchirer un contrat, une promesse. Déchirer un habit, un manteau. Le Grand−Prêtre déchira ses vêtemens. Déchirer une plaie. On le déchira à coups de fouet. Déchirer à belles dents. Il s'est déchiré toute la main*. •Proverbialement, en parlant d'Un homme qui ne s'est pas fait trop prier pour faire ce qu'on désiroit de lui, on dit, qu'*Il ne s'est pas fait déchirer le manteau,* qu'*il ne s'est pas fait déchirer son manteau pour cela*. •On dit figurément De certaines douleurs vives et aiguës, qu'*Elles déchirent l'estomac,* qu'*elles déchirent les entrailles*. •On dit encore figurément, qu'*Une chose déchire le coeur, les entrailles,* pour dire, qu'Elle émeut très−douloureusement, qu'elle excite une grande, une vive compassion. *Cette mère voyant souffrir son fils, se sentoit déchirer lesentrailles*. •On dit figurément, qu'*Un État est déchiré par diverses factions,* que *l'Église est déchirée par un Schisme*. •On dit aussi figurément dans le même sens, que *Les passions opposées déchîrent le coeur, déchirent l'âme;* que *les remords déchirent la conscience*.**Déchirer**, signifie aussi figurém. Offenser, outrager par des médisances, par des calomnîes. *Déchirer son prochain. Déchirer la réputation de son prochain*.

Déchiré, ée. participe. •On dit qu'*Un homme est tout déchiré,* pour dire, que Ses habits sont tout déchirés. •On dit qu'*Une femme,* qu'*une fille n'est pas trop déchirée, n'est pas tant, pas si déchirée,* pour dire, qu'Elle n'est pas laide, qu'elle est assez jolie. Il se dit aussi d'Une femme d'un certain âge, qui conserve encore des restes de beauté. Il est du style familier. •On dit proverbialement, qu'*Un chien hargneux a toujours les oreilles déchirées,* pour dire, qu'Un querelleur a toujours des affaires désagréables.

DÉCHIRURE. s. f. Rupture faite en déchirant. *Il y a une déchirure à votre habit. Raccommoder une déchirure. La déchirure d'une plaie se reprend plus aisément qu'une simple coupure*.

DÉCHOIR. v. n. *Je déchois, tu déchois, il déchoit; nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoient. Je déchus. Je décherrai. Que je déchusse. Je décherrois. Que je déchoie, que tu déchoies*. Tomber dans un état moins bon que celui où l'on étoit. *Déchoir de son rang, de son poste. Il est bien déchu de son crédit, de sa fayeur. Il est fort déchu de sa réputation. Il est fort déchu dans l'estime du public. Depuis ce moment il a déchu de jour en jour. Ils sont déchus de leurspriviléges*. •On dit d'Un homme avancé en âge, qu'*Il commence à déchoir,* Lorsque les facultés du corps et de l'esprit commencent à s'affoiblir en lui.**Déchoir**, se dit aussi quelquefois Des choses; et alors il signifie, Diminuer. *Son crédit commence à déchoir. Dans la décadence de l'Empire Romain, l'éloquence commença bientôt à déchoir. Déchoir de ses espérances*.**Déchu, ue.** participe.

DÉCHOUER. v. a. Terme de Marine. Relever, remettre à flot un vaisseau échoué.**Déchoué, ée.** participe.

DECIDÉMENT. adverb. D'une manière décidée.

DÉCIDER. v. a. Résoudre, déterminer, porter son jugement sur une chose douteuse ou contestée. *Décider une affaire, une question, un point de Droit*. •Il signifie aussi, Terminer une contestation, ou l'affaire qui est en contestation, y mettre fin. *Décider un différent, le décider par une bataille*. •On dit, *Décider quelqu'un,* pour dire, Le déterminer. *Cette raison m'a décidé à... C'est lui qui m'a décidé à...* •Il s'emploie neutralement, pour dire, Ordonner, disposer. *C'est à vous à décider de ma fortune. C'est à vous à en décider*.

Les Juges décident de la vie et de la fortune des hommes. Décider de tout, sur tout à tort et à travers. •Il s'emploie encore neutralement, pour dire, Porter son jugement avec trop de présomption et de confiance. *C'est un homme qui aime à décider, qui décide trop hardiment*. •Il se dit aussi avec le pronom pers. pour dire, Prendre son parti. *Décidezvous donc. Il s'est décidé trop légèrement. Il a bien de la peine à se décider*.

Décidé, ée. participe. •On dit, qu'*Un homme est décidé,* qu'*il a un caractère décidé,* pour dire, qu'Il est d'un caractère ferme, et qu'il a des principes dont il ne s'écarte point.

DÉCIGRAMME. s. masc. Mesure de pesanteur qui est la dixiême partie du gramme, et qui vaut dix centigrammes: elle équivaut à−peu−près à 2 grains.

DÉCILITRE. sub. mas. Mesure de capacité qui est la dixième partie du litre. Elle remplace, pour les liquides, le *Poisson,* dont elle vaut environ les quatre−cinquièmes; pour les matières sêches, le décilitre vaut à−peu−près un huitième de litron.

DÉCIMABLE. adj. des 2 g. Qui est sujet aux décimes.

DÉCIMAL, ALE. adj. Terme d'Arithmétique. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Fraction décimale,* pour signifier, Une fraction dont les parties sont des dixièmes, des centièmes, des millièmes, etc. d'unité; et *Calcul décimal*, pour signifier, Le calcul de ces sortes de fractions. •On dit aussi substantivement au féminin, *Une décimale,* pour, Une fraction décimale.

DÉCIMATEUR, sub. m. ne se dit que De celui qui a droit de lever la dime dans une Paroisse. *Principal décimateur. Gros décimateur*.

DÉCIMATION. s. f. Action de décimer. *La décimation des soldats. On en vint à la décimation de toute la Légion*.

DÉCIME. s. m. Monnoie qui est la dixième partie du franc, et qui vaut dix centimes: elle répond à *deux sous*.

DÉCIME. sub. f. La dixième partie des revenus ecclésiastiques levée pour quelque affaire importante à la Religion ou à l'État. *Le second Concile de Lyon ordonna une Décime pour six ans*.**Décimes**. s. f. plur. Ce que les Bénéficiers payent tous les ans au Roi sur le revenu de leurs Bénéfices. *Décimes ordinaires. Décimes extraordinaires. Imposer les Décimes. Payer les Décimes. Receveur des Décimes. Sergent des Décimes. Une quittance des Décimes*.

DÉCIMER.v. a. De dix soldats qui ont mérité d'être punis, suivant les lois de la guerre, n'en punir qu'un, selon que le sort en décide. *Décimer une Compagnie. Décimer un Régiment*.

Décimé, ée. participe.

DÉCIMÈTRE. subst. mas. Mesure de longueur qui est la dixième partie du mètre, et qui vaut dix centimètres: elle vaut à−peu−près 3 pouces 8 lignes 1/3.

DÉCINTREMENT. s. mas. Action de décintrer.

DÉCINTRER.v. a. _ter les cintres d'une voûte. *On ne décintre les voûtes que quand elles sont bien sèches*.

Décintré, ée. participe.

DÉCISIF, IVE. adj. Qui décide. *La pièce décisive d'un procès. Le point décisif de la cause. Un Jugement décisif. Un combat décisif. Une bataille décisive*. •Il se dit aussi Des personnes. *C'est un homme décisif. Il est un peu trop décisif. Les jeunes gens sont ordinairement plus décisifs qu'il ne faudroit*. •On dit aussi, *Avoir l'esprit décisif, le ton décisif:* et dans ces deux phrases, *Décisif* se prend toujours en mauvaise part.

DÉCISION. s. f. Résolution, jugement. Il se dit également et Des personnes qui décident, et des matières qui sont décidées. *Cela est contraire aux décisions des Conciles. On attend la décision du Roi. La décision des Docteurs fut . . . Une décision de Droit. La décision d'une affaire. La décision d'un Dogme. La décision d'un cas de conscience. Les décisions de la Rote. La décision d'une question dépend de la manière dont elle est posée*.

DÉCISIVEMENT. adv. D'une manière décisive. *Parler décisivement*.

DÉCISTÈRE. s. m. Dixième partie du stère. Le Décistère est à−peu−près égal à la *Solive*, dont on faisoit usage dans le toisé des bois.

DÉCLAMATEUR. s. m. Qui déclame. On appeloit ainsi Les anciens Rheteurs qui faisoient des exercices d'éloquence dans leurs écoles. •On dit aujourd'hui d'Un homme qui recite en public, que *C'est un bon déclamateur, un mauvais déclamateur*. Et dans ce sens on n'a égard qu'au ton et aux gestes. •On dit d'Un Orateur qui a plus de soin du choix des paroles et de la prononciation, que des pensées et de la composition, que *Ce n'est qu'undéclamateur*. Et on appelle *Style de déclamateur*, Un style ampoulé et plus figuré qu'il ne convient au sujet. •On dit aussi, *Ton déclamateur, style déclamateur*. Et dans ce sens il est adjectif.

DÉCLAMATION. s. f. La prononciation et l'action de celui qui déclame. *La déclamation est une des principales parties de l'Orateur. Avoir la déclamation belle, noble, aisée. Entendre bien l'art de la déclamation. Avoir la déclamation froide et mauvaise*.**Déclamation**, se dit aussi d'Une pièce d'éloquence composée pour être déclamée. *Les déclamations de Quintilien. Les déclamations de Sénèque le père. Les déclamations du Collége*. •Il se dit aussi De l'affectation des termes pompeux et figurés dans un ouvrage et dans un sujet qui ne le comporte pas. *Il a mêlé trop de déclamation dans cette pièce. Une déclamation de Collége*. •Il se prend encore pour Invective. *Son Plaidoyer, son Factum ne contient aucune raison solide, c'est une déclamation continuelle, ce ne sont que des déclamations contre sa Partie*.

DÉCLAMATOIRE. adject. des 2 g. Qui appartient à la déclamation. *Art déclamatoire*. •Il signifie aussi, Qui ne renferme que des déclamations. *Styledéclamatoire*. En ce sens il ne se prend qu'en mauvaise part.

DÉCLAMER. v. a. Prononcer, réciter à haute voix et d'un ton d'Orateur. *Déclamer des vers de Virgile. Déclamer une Oraison de Cicéron. Déclamer en public. S'exercer à déclamer. Un Prédicateur, un Acteur qui*

déclame bien. •Il est aussi neutre, et signifie Invectiver, parler avec chaleur contre quelqu'un, contre quelque chose. *Il déclame toujours contre les personnes en place. Déclamer contre le vice. Déclamer contre le luxe*.

Déclamé, ée. participe. *Discours bien déclamé*.

DÉCLARATIF, IVE. adj. Terme de Pratique, qui se dit d'Un Acte par lequel on déclare quelque chose. Il n'est guère d'usage qu'en certaines phrases. *Il rapporte un titre qui n'est pas attributif du Droit, mais seulementdéclaratif*.

DÉCLARATION. sub. f. Action de déclarer. Discours, acte par lequel on déclare. *Déclaration publique, authentique, solennelle. Depuis la déclaration de son mariage. Déclaration d'amour. Faire une déclaration d'amour,* et simplement, *une déclaration. Il ne veut point de cela, il en fait sa déclaration. Je vous fais ma déclaration que . . . Declaration au profit d'un tiers. Faire sa déclaration au Greffe*.**Déclaration**, signifie aussi Loi, Ordonnance, Constitution du Prince en interprétation d'un Édit. *Déclaration du Roi vérifiée en Parlement, enregistrée en Parlement. Le Roi, par sa Déclaration d'un tel jour, enjoint . . . . En vertu de la Déclaration du Roi. Le Roi a donné une Déclaration sur l'Édit d'un tel mois*. •On appelle *Déclaration de guerre,* L'Acte public par lequel une Puissance déclare la guerre à une autre. *La déclaration de la guerre fut suivie de . . . .*.**Déclaration**, en termes de Pratique, se prend aussi quelquefois pour Dénombrement, énumération. *Donner une déclaration de son bien. Donner la déclaration d'une maison, d'une terre. Déclaration de dépens. Déclaration censuelle. Donner par déclaration*.

DÉCLARATOIRE. adj. des 2 genr. Terme de Pratique, qui se dit d'Un Acte par lequel on déclare juridiquement quelque chose. *Acte déclaratoire. Sentence déclaratoire*.

DÉCLARER. verb. a. Manifester, faire connoître. *Déclarer ses intentions à quelqu'un. Il lui déclara ses desseins. Il déclara qu'il prétendoit....Il a déclaré son mariage, après l'avoir tenu long−temps secret. On lui fit déclarer ses complices*. •En parlant d'Un Souverain, on dit, qu'*Il a déclaré le jour de son départ,* qu'*il a déclaré un dessein, etc.* pour dire, qu'Il a publiquement annoncé qu'il partiroit un tel jour, qu'il avoit un tel dessein, etc. •Il signifie aussi, Manifester par acte public, par autorité publique. *Il a été déclaré atteint et convaincu d'un tel crime. On l'a déclaré criminel de lèseMajesté. Son mariage a été déclaré nul*. •On dit, *Déclarer la guerre,* pour dire, Déclarer qu'on va prendre les armes, et faire des actes d'hostilité contre une Puissance. *On envoya des Hérauts déclarer la guerre*.

Se déclarer. S'expliquer. *Il ne veut point se déclarer là−dessus. Il s'en est déclaré hautement*. •Il signifie encore, Se manifester, se faire connoître. *La maladie se déclara. La petite vérole se déclare. La victoire s'est déclarée pour nous. Il s'est déclaré l'Auteur d'un tel livre. Le Public s'est déclaré pour lui, pour son sentiment, pour son opinion*. •Il signifie aussi, Faire connoître par quelque démonstration publique, qu'on donne raison à une personne contre une autre. *Ces deux hommes ayant eu querelle, teute la Cour se déclara pour...* •Il signifie encore, Prendre parti dans une guerre commencée. *Une partie de l'Allemagne se déclara pour les Suédois. On força ce Prince à se déclarer*.

Déclaré, ée. participe.

DÉCLIN. s. m. L'état d'une chose qui penche vers sa fin. *Le déclin du jour. Le déclin de l'âge. Le déclin d'une maladie. Le déclin de la fièvre. Le déclin de la Lune. Le déclin de l'Empire Romain. Sa fortune est sur−son déclin. Cette beauté est sur son déclin*.**Déclin**, se dit aussi Du ressort d'une arme à feu, par lequel le chien d'un pistolet, d'un fusil, vient à s'abattre sur le bassinet. *Le déclin vint à se lâcher, à se débander*.

DÉCLINABLE. adj. des 2 g. Terme de Grammaire. Qui peut être décliné. *Nom déclinable*.

DÉCLINAISON. subs. fém. Terme de Grammaire. Manière de faire passer les noms par tous les cas, dans les Langues qui ont des cas. *Il n'y a point en François de cas, ni par conséquent de déclinaisons proprement dites*.**Déclinaison**, est aussi un terme d'Astronomie. Il se dit Des Astres en parlant de leur éloignement de l'Équateur. *Déclinaison australe. Déclinaison boréale*. Et en parlant De l'aiguille aimantée, il signifie son éloignement du Nord, du pôle, à l'Est ou à l'Ouest.

DÉCLINANT. adj. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Cadran déclinant*, qui se dit d'Un cadran qui ne regarde pas directement quelqu'un des oints cardinaux.

DÉCLINATOIRE. adj. des 2 genr. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Exceptions déclinatoires, Fins déclinatoires,* qui se disent Des moyens qu'on allègue pour décliner une Juridiction. •Il est aussi substantif mascul. *Faire signifier un déclinatoire*.

DÉCLINER. v. n. Déchoir, pencher vers sa fin. *Le jour commence à décliner. Ce malade, cet homme décline tous les jours. Sa fièvre décline depuis peu. Ses forces déclinent beaucoup. Il va en déclinant. Sa fortune va en déclinant*. •On dit, en parlant de la Boussole, que *L'aiguille décline de tant,* pour dire, qu'Elle s'éloigne de tant de degrés du Nord. •Et l'on dit aussi, en parlant Des Astres, qu'*Ils déclinent,* pour dire, qu'Ils s'éloignent de l'Équateur.**Décliner**. v. act. Terme de Gram maire. Faire passer un nom par tous ses cas, dans les Langues qui ont des cas, telles que la Grecque et la Latine. •*Décliner son nom,* signifie famil. Dire son nom dans un lieu où l'on n'est pas connu. *Il fut obligé de décliner son nom*. •On dit en termes de Pratique, *Décliner une Juridiction,* pour dire, Ne vouloir pas reconnoître la Juridiction d'un Tribunal. •En termes de Gnomonique, on dit, qu'*Un mur décline,* Lorsqu'il s'écarte un peu du point cardinal qu'il regarde le plus. *Ce mur décline d'un degré du Midi au Couchant*.

Décliné, ée. participe.

DÉCLIVITE. s. f. Situation d'une chose qui est en pente. *La déclivité d'un terrain*.

DÉCLORE. v. act. _ter la clôture. *Il a été condamné à déclore son champ, son parc*.**Déclos, ose.** participe. Qui n'est plus clos, ou dont une partie de la clôture est tombée. Il ne se dit que des lieux qui sont ordinairement clos. *Ce parc est déclos en plusieurs endroits*.

DÉCLOUER. v. a. Détacher quelque chose en arrachant les clous qui l'attachent. *Déclouer des ais, des planches. Cela est tout décloué*.

Décloué, ée. participe.

DÉCOCHEMENT. s. m. Action de décocher une flèche.

DÉCOCHER.v. a. Tirer une flèche, un trait avec l'arbalète, ou autre machine semblable. *Décocher une flèche*.

Décoché, ée. participe.

DÉCOCTION. s. fém. Composition médicinale qu'on obtient en faisant bouillir dans l'eau des drogues ou des plantes médicinales. *Boire une décoction. Faire une décoction de mauve. Mettre infuser du séné dans une décoction de chicorée. Faire de la décoction pour un lavement*.

DÉCOIFFER. v. a. _ter, défaire la coiffure d'une femme. *Sa femme de chambre la décoiffoit*. •Il signifie aussi, Déranger les cheveux, les mettre en désordre. *Le vent l'a toute décoiffée. Vous allez vousdécoiffer*. •Il se dit aussi en parlant De deux femmes qui se prennent aux cheveux en se querellant. *Elles se sont prises aux cheveux, et elles se sont décoiffées l'une l'autre*. •On dit, *Décoiffer une bouteille,* pour dire, ter l'enveloppe de filasse qui entoure le bouchon; et par extension, La boire, la vider.

Décoiffé, ée. participe.

DÉCOLLATION. s. fém. (On prononce les L.) Action par laquelle on coupe le cou. Ce mot n'est en usage que pour signifier le martyre de Saint Jean−Baptiste. *La décollation de Saint Jean*.

DECOLLER.v. a. Couper le cou à quelqu'un. *On ne décolloit autrefois en France que les Gentilshommes*.

Décollé, ée. participe.

DÉCOLLER. v. a. Séparer, détacher une chose qui étoit collée. *Décoller du papier. Décoller une estampe. La pluie décolle les châssis*. •Il se dit aussi avec le pronom personnel. *Des ais qui se décollent. La bordure du tableau s'est décollée*. •On dit au jeu du Billard, *Décoller une bille,* pour dire, L'éloigner de la bande.

Décollé, ée. participe.

DÉCOLLETER. v. a. Découvrir la gorge et les épaules. •Il s'emploie aussi au neutre. *Vous avez là un habit qui décollète*.

Décolleté, ée. participe. *Une femme trop décolletée, toute décolletée*. •On appelle *Habit trop décolleté,* Un habit qui n'embrasse pas exactement le cou.

DÉCOLORER. v. act. _ter la couleur, effacer la couleur. *La maladie l'a toute décolorée. Le vinaigre décolore les lèvres*.

Décoloré, ée. participe. Qui a perda sa couleur. *Un teint décoloré. Des fleurs décolorées. Des lèvres décolorées. Des fruits décolorés. Un tableau décoloré*.

DÉCOMBRER. verb. act. _ter les décombres, les immondices, les débris, les plâtras qui embarrassent un terrain, et qui bouchent quelque passage. *Décombrer une rue, un passage, etc Décombrer le pied d'une muraille*.

Décombré, ée. participe.

DÉCOMBRES. s. m. pl. Les pierres et menus plâtras de nulle valeur, qui demeurent après qu'on a abattu un bâtiment. *Il faut faire enlever lesdécumbres*.

DÉCOMPOSER. v. act. Terme de Chimie. Réduire un corps à ses principes, ou séparer les parties dont il est composé. C'est la même chose qu'Analiser. *Les Chimistes décomposent les corps mixtes par le moyen du feu, et les résolvent en soufre, sel, mercure, etc.* •Il s'emploie aussi figurément. *Décomposer une idée, un discours, etc.***Décomposer**, en Mécanique. *Décomposer le mouvement d'un corps,* C'est changer ce mouvement en deux ou plusieurs autres, dont on peut supposer qu'il est formé. •Il se dit aussi en Médecine. *La fièvre décompose le sang,* L'atténue, le dissout.

Décomposé, ée. participe.

DÉCOMPOSITION. sub. f. Terme de Chimie. Dissolution, résolution d'un corps mixte dans ses principes. *La décomposition d'un corps mixte*. •On dit aussi au figuré, *La décomposition d'une idée, d'un discours*.**Décomposition**, en Mécanique. On appelle *Décomposition d'un mouvement,* L'action de le décomposer.**Décomposition**, en Médecine, se dit Des humeurs du corps humain que la fièvre ou la maladie resout en un fluide plus atténué. *Décomposition du sang, des humeurs*.

DÉCOMPTE. s. m. (On ne pron. pas le P dans ce mot et le suiv.) Ce qu'on a à prendre et à rabattre sur une somme qu'on paye. *Quand le Trésorier a avancé de l'argent aux troupes, il en fait le décompte à la fin du mois. Il y a tant de décompte*. •On dit, *Faire le décompte,* pour dire, Rabattre sur une certaine somme. Il se dit aussi pour, Faire la supputation de ce qu'il y a à rabattre. En renvoyant un domestique, on dit qu'*On lui a fait son décompte*. •On dit figurément, qu'*On trouvera bien du décompte dans cette affaire,* pour dire, qu'Elle ne sera point aussi avantageuse qu'on l'espère. *Il attend cent mille francs de cette affaire, mais il y trouvera bien du décompte*.

DÉCOMPTER. v. actif. Rabattre d'une somme. *Sur ce qu'on lui doit, il faut décompter ce qu'il a reçu. On a décompté aux soldats ce qu'on leur avoit avancé pour leur paye*.**Décompter**, signifie figurément, Rabattre de l'opinion qu'on avoit d'une chose, d'une personne. Il s'emploie d'ordinaire absolument, et n'est guère d'usage qu'à l'infinitif. *Il croit avoir beaucoup de bien; mais il trouvera à décompter. Il y aura bien à décompter. Il avoit de grandes prétentions; mais il a eu à décompter. On leur avoit donné une grande idée de lui, mais ils ont bien trouvé à décompter*.**Décompté, ée**. partic. *Une somme décomptée*.

DÉCONCERTER. v. a. Troubler un concert de voix ou d'instrumens. *Il ne faut qu'une voix discordante pour déconcerter toutes les autres. Un Musicien qui bat mal la mesure, déconcerte tout l'orchestre, toute la symphonie*. •Il signifie figurément, Rompre les mesures prises par une ou par plusieurs personnes. *Cet accident, cette surprise les a fort déconcertés, a fort déconcerté les mesures de cet homme. Cette victoire déconcerta les alliés. Les ennemis furent déconcertés de cette alliance*. •Il signifie aussi, Troubler, interdire, faire perdre contenance à quelqu'un. *Il arriva une chose qui le déconcerta fort. Il faut peu de chose pour le déconcerter*.

Déconcerter, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *C'est un homme qui se déconcerte aisément*.

Décongerté, ée. participe.

DÉCONFIRE. v. a. Défaire entièrement dans une bataille. *Déconfire les ennemis*. Il est vieux. •On dit figurément et par plaisanterie, *Déconfire quelqu'un,* pour dire, Le réduire à ne savoir plus que dire, ni quelle contenance tenir. *Ce discours l'embarrassa, il fut tout déconfit*.**Déconfit, ite.** participe.

DÉCONFITURE. s. f. Entière défaite. *Grande, horrible, furieuse, sanglante déconfiture. La déconfiture destroupes*. Il est vieux. •On l'emploie quelquefois dans le burlesque. Ainsi l'on dit, *Ily avoit à ce repas quantité de gibier, force pâtés, etc. on en fit une belle déconfiture*. •Il se dit figurément et familièrem. De la ruine entière d'un Négociant ou d'un homme d'affaires. *La banqueroute qu'on lui a faite a été cause de sa déconfiture, et de la ruine de sescréanciers*.**Déconfiture**, terme de Pratique, signifie Banqueroute, faillite, état d'un débiteur dont les biens ne sont pas suffisans pour payer ses dettes. *Le privilége de premier saisissant cesse dans le cas de déconfiture*.

DÉCONFORT. s. m. Désolation, découragement d'une personne qui se voit sans secours. Il est vieux.

DÉCONFORTER. v. a. Décourager. *Cela l'a extrêmement déconforté*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Perdre courage, s'affliger, se désoler. *Plus on essaie de la consoler, plus il sedéconforte*.

Déconforté, ée. participe.

DÉCONSEILLER. v. act. Dissuader, conseiller de ne pas faire quelque chose, en détourner par ses raisons, par ses avis. *Je ne lui conseille, ni ne lui déconseille cette entreprise*. •Il se dit aussi De la personne. *Il fera ce qu'il voudra, je ne le conseille, ni ne le déconseille*.

Déconseillé, ée. participe.

DÉCONSTRUIRE. v. act. Désassembler les parties d'une machine, d'un discours, d'une phrase. *Déconstruire une machine pour la transporter ailleurs. Pour juger de l'exactitude d'une phrase poétique, il suffit de la déconstruire. En déconstruisant cette phrase, on lui fait perdre son énergie*.**Déconstruit, ite.** participe.

DECONTENANCER. v. act. Faire perdre contenance à quelqu'un. *On lui a dit des choses qui l'ont décontenancé, Il est aisé à décontenancer*. •On dit aussi, *Se décontenancer,* pour dire, Perdre contenance, communément, par tindité, par embarras. *Ce jeune homme se décontenance très−aisément*.

Décontenancé, ée. participe. Qui a perdu contenance, ou qui de soimême n'en a point. *Quand il est en compagnie, il est tout décontenancé*.

DÉCONVENUE. s. fém. Malheur, mauvais succès. *Il m'a conté sadéconvenue*. Il n'est plus d'usage que dans le style familier.

DÉCORATEUR. s. m. Qui fait des décorations pour des fêtes, pour des Théâtres. *Un habile Décorateur*.

DÉCORATION. s. f. Embellissement, ornement. Il se dit principalement Des ornemens d'Architecture, de Peinture et de Sculpture. *Faire plusieurs ouvrages pour la décoration de la Ville. Il a laissé tant par testament pour la décoration de l'Église*. •On appelle *Décoration*, en parlant du Théâtre, La représentation qu'on y voit des lieux où l'action est supposée se passer. *Les décorations d'un tel Opéra sont très − belles. La décoration du premier acte*.**Décoration**, se dit aussi par rapport aux personnes, et signifie, Marque d'honneur, de dignité. *Le Roi, avant que de l'envoyer en Ambassade, l'a fait Chevalier des Ordres, pour lui donner une décoration*.

DÉCORDER.v. a. Détortiller une corde, séparer les cordons dont elle est composée. *Décorder un vieux câble*.

Décordé, ée. participe.

DÉCORER. v. act. Orner, parer. *Décorer un Théâtre, un Temple, un Édifice public, un Salon, etc. Le Théâtre étoit magnifiquement décoré*. Il ne se dit proprement que des Théâtres, des places et des autres lieux publics.

Décorer, se dit aussi en parlant Des titres, des dignités que l'on confère à des personnes pour les honorer. *La Pairie décore une Maison*.

Décoré, ée. participe.

DÉCORTICATION. s. fém. Action d'écorcer ou de peler des branches, des racines, des graines, etc.

DECORUM. s. mas. Terme purement Latin, qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Garder le decorum*, qui signifie, Garder les bienséances.

DECOUCHER. v. n. Coucher hors de chez soi, hors du logis où l'on a accoutumé de coucher. *Depuis huit jours il a découché trois fois. Il ne veut point que ses valets découchent*. •On dit, qu'*Un homme ne découche point d'avec sa femme,* pour dire, qu'Il couche toujours dans le même lit que sa femme. •Il est aussi actif, et signifie, Être cause que quelqu'un quitte le lit où il couche. *Il ne faut jamais découcher son hôte,* Le maître de la maison. *Je n'ai garde de vous découcher*.

Découché, ée. participe.

DÉCOUDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Coudre*.) Défaire une couture, ce qui est cousu. *Découdre la doublure d'un habit. Découdre un habit. Découdre de la dentelle, etc.* •Il se dit figurément d'Une plaie en long, comme celle que fait un sanglier en déchirant le ventre d'un chien. *Le sanglier d'un coup de défense a décousu le ventre à un de nos chiens*. •Il se dit aussi Des choses dont la couture vient à se défaire. *Cela commence à se découdre. Une doublure qui s'est décousue*. •On dit figurément et familièrement, que *Des affaires se décousent, commencent à se découdre,* Quand elles commencent à aller mal. •On dit aussi figurément, en parlant De deux amis qui se refroidissent l'un pour l'autre, que *Leur amitié commence à se découdre*.**Découdre**, est aussi neutre; et dans cette acception il n'est d'usage qu'avec la particule *en;* et en parlant figurément et proverbialem. Des personnes qui se déterminent et se disposent à quelque combat, à quelque contestation, à des jeux, à des exercices qui sont une manière de combat. *Ils en veulent découdre. Il*

*est résolu de lui faire tirer l'épée, il en veut découdre. Apportez−nous des cartes, un trictrac, je vois bien que Monsieur en veut découdre. Hé bien! il ne veut point d'accommodement, il veut plaider, il en faut découdre. Allons, voulez − vous que nous fassions deux coups de fleuret? Voulez−vous que nous en décousions?***Décousu, ue.** participe. On dit au figuré, d'Un style qui n'a point de liaison, que *C'est un style décousu. Il ne m'a tenu que des propos décousus*.

DÉCOULANT, ANTE. adjec. Qui découle.

DÉCOULEMENT. sub. mas. Flux, mouvement de ce qui découle lentement, peu à peu et de suite, de haut en bas. *Le découlement des humeurs. Le découlement de la pituite.* Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases.

DECOULER. v. n. Couler. Il ne se dit que Des choses liquides qui tombent peu à peu et de suite. *Il s'est fait une légère piqûre, et il en découle du sang. L'eau découloit peu à peu. Les eaux, les humeurs qui découlent du cerveau dans l'estomac, sur la poitrine*. •Il se dit aussi figurément Des choses spirituelles et morales. *Dieu fait découler sur nous les grâces en abondance. Les biens et les maux découlent d'un même principe*.

DÉCOUPER. v. actif. Couper par morceaux. •Il se dit Des pièces de viande telles que la volaille etle gibier, qui peuvent se séparer par membres. *Découper un poulet, un chapon, un levraut*. •Il se dit aussi Des étoffes que l'on coupe avec art à petites taillades, soit qu'on enlève la pièce, soit qu'on nel'enlève pas. *Découper du drap, du satin, du taffetas, etc. Découper une jupe, un pourpoint*. •On dit, *Découper des cartes à jouer, du papier, du parchemin,* pour dire, Les couper de manière que ce qui en reste représente quelque figure. •On dit, *Découper une image, une estampe,* pour dire, Séparer les figures du fond, pour les appliquer sur un autre fond.

Decoupé, ée. participe.

DÉCOUPEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui travaille en découpure.

DÉCOUPLE ou **DÉCOUPLER**. s. masc. Terme de Vénerie. L'action de détacher les chiens pour qu'ils courent après la bête. *Au premier découple. Au premier découpler*.

DÉCOUPLER. v. a. Détacher des chiens couplés. Il ne se dit guère qu'en parlant Des chiens courans, qu'on mène attachés deux à deux. *Découpler des chiens. Dès qu'on fut arrivé au rendezvous, on découpla les chiens*. On dit aussi et sans régime, *Dès qu'on fut arrivé sur la bruyère, on découpla*. •On dit figurément et familièrement, *Découpler des gens après quelqu'un,* pour dire, Lâcher des gens après quelqu'un pour lui faire de la peine. *S'il me fâche, je découplerai sur lui, je lui découplerai des gens qui l'accommoderont comme il faut. Je découplerai les Sergens après lui*.

Découplé, ée. participe. •On dit aussi d'Un jeune homme de belle taille, qu'*Il est bien découplé. Un drôle bien découplé*. Il est du style familier.

DÉCOUPURE. s. f. Petite taillade faite pour ornement à quelque étoffe, à de la toile, à du papier, etc. *Découpure fine. Découpure grossière. Faire de la découpure. Travailler en découpure. Faire un meuble de découpure d'étoffe*. •On donne aussi le nom de *Découpure* à la chose même qui est découpée.

DÉCOURAGEMENT. s. m. Perte de courage, abattement de coeur. *Ce Général voyant le découragement de ses soldats, leva le siége. Il a abandonné cette entreprise par découragement. Tomber dans le découragement*.

DÉCOURAGER. v. a. Abattre le courage, ôter le courage. *Décourager quelqu'un. Cet accident, cette surprise découragea fort les soldats. Il y a de quoi se décourager*. •Il signifie aussi, Faire perdre l'envie, le courage de faire quelque chose. *Il est découragé de travailler, découragé du travail. Ses amis l'en ont découragé:* il vaut mieux dire, L'en ont dégoûté, l'en ont dissuadé.

Découragé, ée. participe.

DÉCOURS. s. m. Décroissement de la Lune. *La Lune étoit en son plein avant hier, elle est à cette heure en décours*. •Il se dit aussi Du déclin des maladies. *La fièvre étoit en son décours*.

DÉCOUSURE. sub. fém. L'endroit décousu de quelque linge, ou de quelque étoffe. *Cela n'est pas déchiré, ce n'est qu'une décousure*.

DÉCOUVERTE. s. fém. Action de découvrir, ou la chose même qu'on a découverte, qu'on a trouvée. *Travailler à la découverte d'un trésor, d'une mine, à la découverte des secrets de la Médecine, à des découvertes de Physique, d'Astronomie. Depuis la découverte des Indes. Voilà une grande découverte. C'est lui qui a fait cette découverte. Nouvellesdécouvertes*. •On dit en termes de Guerre, *Aller* ou *envoyer à la découverte du pays, à la découverte des ennemis, à la découverte*.

DÉCOUVREUR. subs. mas. Celui qui fait ou qui a fait une découverte. *Colomb est le véritable découvreur de l'Amérique*.

DÉCOUVRIR. v. a. (Il se conjugue comme *Couvrir*.) Oter ce qui couvroit ou une chose, ou une personne. *Découvrir un pot, un plat, un panier. Découvrir une maison. Découvrir un homme qui est dans son lit. Découvrir l'os pour voir s'il n'est point offensé. Découvrir les racines d'un arbre*.**Découvrir,** signifie quelquefois, Laisser voir, ou laisser trop voir; et dans cette acception il ne se dit guère qu'en parlant Des femmes. *Une femme qui se découvre la gorge*. •On dit, *Découvrir son jeu,* pour dire, Laisser voir ou montrer ses cartes; et l'on dit figurém. d'Un homme, qu'*Il découvre son jeu,* Lorsqu'il joue de manière qu'il aonne son jeu à connoître. •On dit aussi en parlant d'affaires, qu'*Un homme a découvert son jeu,* pour dire, qu'Il a donné à connoître ses desseins, et les moyens qu'il emploie pour les exécuter. •On dit, *Se découvrir,* pour dire, ter son chapeau, son bonnet. *Se découvrir devant quelqu'un*. •On dit en termes d'escrime, qu'*Un homme se découvre,* qu'*il se découvre trop,* pour dire, qu'Il donne trop de prise à celui contre qui il se bat, qu'il ne se met pas bien en garde. •On dit aussi d'Un homme qui est dans une tranchée, ou dans un autre lieu exposé aux coups, qu'*Il se découvre trop,* pour dire, qu'Il s'expose trop aux coups. •On dit en termes de Guerre, *Découvrir la frontière,* pour dire, La dégarnir de forces; et dans une action de guerre qui se passe en plaine, qu'*On a trop découvert l'infanterie,* pour dire, qu'On a trop fait éloigner la cavalerie qui la couvroit. •On dit, qu'*Une Place,* qu'*une Ville est découverte,* Quand celles qui étoient les plus avancées et qui la couvroient, ont été démolies, ou qu'elles ont été prises par l'ennemi. •On dit aux Échecs, *Découvrir une pièce,* pour dire, La dégarnir des pièces qui la devroient couvrir; et on dit aussi quelquefois, *Découvrir une pièce,* pour dire, La dégager de ce qui l'empêchoit d'agir. •On dit au Trictrac, *Découvrir une dame,* pour dire, Laisser une dame seule dans une case, en sorte qu'elle peut être battue; et dans ce même sens on dit, *Découvrir son jeu, sedécouvrir*.**Découvrir,** signifie figurément, Parvenir à connoitre ce qui étoit tenu caché. *J'ai découvert son dessein. On a découvert le mystère. J'ai découvert sa fourbe. Je découvrirai le larron. Découvrir une*

conspiration, un complot. •Il signifie aussi, Déclarer ce qu'on tenoit secret, ce qu'on tenoit caché. *Il m'a découvert son secret. Je n'ai découvert cela à personne. Je me suis découvert à lui. Je lui ai découvert mon coeur. Un accusé qui a découvert ses complices. Découvrir ses sentimens*. •On dit figurément, qu'*Un homme se découvre trop,* pour dire, qu'Il donne trop à connoître ses affaires, ses secrets, ses sentimens.**Découvrir**, signifie aussi, Commencer d'apercevoir. *Quand ils eurent navigué tant de jours, ils découvrirent un tel cap. On découvrit les vaisseaux de l'armée ennemie. On n'eut pas marché une lieue, qu'on découvrit la tête de l'armée ennemie*. •On dit de même figurément, *Au bout de quelque temps, je découvris qu'il me trompoit*.**Découvrir**, se dit aussi en parlant Des mines, des carrières, et des pays qui n'avoient pas été connus. *Découvrir une mine d'or, d'argent, etc. Découvrir une carrière de marbre, de pierre, de plâtre. Découvrir une terre nouvelle, un pays inconnu. Découvrir une source, des eaux. Découvrir de nouvelles étoiles. Quand les Indes furent découvertes. Quand on découvrit le Brésil, le Japon, etc.* •Il se dit aussi en parlant Des nouvelles connoissances qui s'acquièrent sur des personnes, ou sur des choses. *On lui découvre tous les jours de nouvelles dettes. Découvrir des secrets, des vérités de la nature, dans la Médecine, dans quelques sciences. C'est un tel qui a découvert la circulation du sang, qui a découvert les veines lactées*. •On dit figurément et proverbialem. *Découvrir le pot aux roses*, pour dire, Découvrir ce qu'il y a de secret dans quelque intrigue. *Il croyoit que son intrigue étoit bien cachée; mais enfin on a découvert le pot aux roses*.**Découvert, erte**. participe. •En termes de Pratique, on dit, *Offrir une somme d'argent à deniers découverts, deniers à découvert,* pour dire, En deniers comptans. •On appelle, en termes de Jardinage, *Une allée découverte,* Une allée dont les arbres ne se joignent point par en haut. •Et on appelle *Pays découvert,* Un pays où il y a peu d'arbres. *La Beauce est un pays fort découvert*.**À découvert**. expr. adv. Sans être couvert. *Il n'y avoit ni portes ni fenêtres à cette maison, nous étions à découvert. Se promener à découvert*.**À découvert**, se dit aussi en termes de Guerre, pour dire, Sans que rien mette à couvert, garantisse du feu de l'ennemi. *Ils allèrent à découvert attaquer la demi−lune. On étoit à découvert dans la tranchée*. •Il signifie figurément, Manifestement, clairement, sans ambiguïté. *Il lui dit la chose tout à découvert*. •*A visage découvert*. Façon de parler adverbiale et figurée, pour dire, Ouvertement, sans déguisement, sans détour. •On dit dans le même sens, *Se montrer à découvert*.

DÉCRASSER. v. a. _ter la crasse. *Décrasser les mains. Décrasser la tête. Décrasser la peau. Les bains, les étuves servent à décrasser. Cette pâte décrasse parfaitement bien*. •On dit, *Décrasser du linge,* pour dire, En ôter avec une première eau ce qu'il y a de plus sale.

Décrasser, se dit figurément en diverses acceptions. Ainsi on dit d'Un homme qui a été mal élevé, ou qui n'a point encore vu le monde, qu'*Il lui faut faire voir bonne compagnie pour le décrasser,* c'est−à−dire, pour le polir; et l'on dit d'Un homme de basse extraction qui a acheté une charge considérable, qu'*Il l'a achetée pour sedécrasser*. Il n'est que du style familier.

Décrassé, ée. participe.

DÉCRÉDITEMENT. s. m. Action de décréditer.

DÉCRÉDITER. v. a. _ter le crédit, faire perdre le crédit. *La mauvaise foi décrédite un Marchand. Il est décréditê tout−à−fait*. •Il signifie figurément, Faire perdre à quelqu'un la considération, l'autorité, l'estime où il étoit. *Cette action, ce procédé, ce bruit l'a étrangement décrédité. Il s'est décrédité par sa mauvaise conduite*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. On dit d'Une opinion qui vient à n'avoir plus de cours après en avoir eu beaucoup, qu'*Elle commence à se décréditer;* et lorsqu'un remède, après avoir été fort employé, vient à l'être beaucoup moins, on dit aussi, que *C'est un remède décrédité*.

Décrédité, ée. participe.

DÉCRÉPIT, ITE. adject. Vieux et cassé. *Cet homme est décrépit. Femme décrépite. Vieille décrépite. Vieillesse décrépite. ge décrépit.*

DÉCREPITATION. s. f. En Chimie, il se dit Du pétillement ou du bruit que font quelques sels dans le feu. *Quand on jette du sel marin dans le feu, le bruit qu'il fait s'appelleDécrépitation.***Décrépitation**, signifie aussi La calcination d'un sel, jusqu'à ce qu'il ne pétille plus. Et l'on dit alors, *Du sel décrépité, faire décrépiter du sel.*

DÉCRÉPITER. v. a. *Décrépiter le sel,* Le faire sécher, le calciner jusqu'à ce qu'il ne pétille plus au feu. •Il s'emploie sans régime, pour, Pétiller, faire du bruit. *Le sel marin décrépite, quand on le jette au feu.*

Décrépité, ée. participe.

DÉCRÉPITUDE. s. f. État de vieillesse extrême; état d'un vieillard cassé. *Être dans la décrépitude, dans la dernière décrépitude. La mauvaise santé de ce jeune homme l'a réduit à un véritable état de décrépitude.*

DÉCRET. s. mas. Acte du Corps législatif, qui, par un des articles de la C. de 1791, ne pouvoit être considéré comme *Loi,* si le Roi ne l'avoit revêtu de sa sanction. Sous celle de 1793, le *Décret* différoit des *Lois,* proprement dites, en ce que l'objet en étoit d'un intérêt moins grand ou moins général. La C. de 1795 donne le même nom à diverses décisions, soit du Conseil des Anciens, soit même du Corps législatif, notamment à celle qui auroit pour objet une déclaration de guerre.

DÉCRET. s. m. Ordre, ordonnance, jugement, loi. *Les décrets éternels. Les décrets de la Providence Divine. Les décrets du Ciel. Un décret du Pape. Les décrets de l'Église. Les décrets de Sorbonne.***Décret**, se prend plus particulièrement pour Une Ordonnance du Magistrat, qui porte ordinairement prise de corps, ou saisie de biens. *Décret de prise de corps. Décret d'ajournement personnel. Purger le décret. Vendre une terre par décret. Maison mise en décret. Cette maison est en décret. Faire le décret d'une terre. Cela a passé par décret. Décret forcé. Décret volontaire.* •On appelle *Le décret,* Un recueil d'anciens Canons des Conciles, des Constitutions des Papes, et de Sentences des Pères. *Le décret de Gratien. Les Commentateurs du décret.*

DÉCRÉTALE. s. f. Épître, lettre écrite parles anciens Papes, pour faire quelque réglement. *Le recueil des Décrétales. Les fausses. Décrétales.*

DÉCRÉTER. v. a. Faire un Décret. *L'Assemblée nationale, après avoir ouï le rapport de son Comité des Finances, décrète, a décrété ... etc.***DÉCRÉTER**. v. a. Terme de Palais. Décerner un décret. *Décréter de prise de corps, d'ajournement personnel. Décréter contre quelqu'un*. On dit, *Décréter une maison, une terre,* pour dire, En faire le décret pour le payement des créanciers, et pour la sûreté des acheteurs.

Décrété, ée. participe.

DÉCRI. s. m. Cripublic, par lequel on défend le cours de quelques monnoies, ou le débit de quelque marchandise, comme des dentelles, des passemens. *Le décri des dentelles d'or et d'argent. Le décri des étoffes des Indes*. Son plus grand usage est pour la diminution ou pour la suppression des monnoies. *On lui a*

fait un remboursement la veille du décri. •Il signifie aussi figurément, Perte de réputation et de crédit. *Il est dans le décri. Cela l'a mis tout−à−fait dans le décri. Tomber dans le décri*.

DÉCRIER. verbe. act. Défendre le cours, l'usage de quelque chose par cri. *On a décrié une telle sorte de monnoie, les testons, les doubles, les quarts d'écus, etc. Décrier les dentelles, les passemens d'or et d'argent. On a décrié les étoffes des Indes*. Son plus grand usage est pour la diminution ou la suppression de certaines monnoies. •Il signifie figurément, Décréditer, ôter la réputation et l'estime. *Il en dit beaucoup de mal, et le décrie partout. Il a fait une action qui l'a fort décrié. Il s'est décrié lui−même. Il est décrié tout−à−fait parmi les Marchands, parmi les Étrangers, dans sa Compagnie. Cette femme s'est fort décriée par sa mauvaise conduite. Il est décrié comme fausse monnoie. Cela a fort décrié son ouvrage*.

Décrié, ée. participe. On dit, *Un homme décrié,* pour dire, Un homme perdu de réputation. •Et on dit, *Une conduite décriée,* pour dire, Une mauvaise conduite connue et désapprouvée de tout le monde.

DÉCRIRE. v. act. (Il se conjugue comme *Écrire*.) Représenter, dépeindre par le discours. *Il nous a bien décrit ce Pays−là, ce Palais. Ce Poëte décrit bien une bataille, une tempête*. •On dit en Géométrie, *Décrire une courbe,* pour dire, La tracer.**Décrire**, Donner une idée générale. *Il y a certaines choses qu'on ne définit pas exactement, on se contente de les décrire*.**Décrit, ite.** participe.

DÉCROCHER.v. a. Détacher une chose qui étoit accrochée. *Décrocher une tapisserie*.

Décroché, ée. participe.

DÉCROIRE. v. a. Ne croire pas. Il n'est guère d'usage qu'en l'opposant au mot *Croire,* et dans cette phrase, *Je ne crois ni ne décrois*. Il est ou style familier.

DÉCROISSEMENT. s. mas. Diminution. *Le décroissement de la rivière. Le décroissement des jours*.

DÉCROÎTRE. v. n. (Il se conjugue comme *Croître*.) Diminuer. *La rivière décrolt. Les jours sont bien décrus. Après la Saint − Jean, les jours commencent à décroître*.**Décru, ue.** participe.

DÉCROTTER. v. a. _ter la crotte. *Décrotter des bottes. Décrotter des souliers. Décrotter des habits*.**Décrotté, ée.** participe.

DÉCROTTEUR. s. mas. Celui qui décrotte.

DÉCROTTOIRE. subs. fém. Sorte de brosse dont on se sert pour décrotter. •On dit familièrem. d'Une personne qui a la peau rude, qu'*Elle a la peau rude comme des décrottoires*.

DÉCRUER.v. act. Préparer du fil par une lessive avant la teinture.

Décrué, ée. participe.

DÉCRUMENT. s. masc. Action de décrner.

DÉCRUSEMENT. s. m. Action de décruser.

DÉCRUSER.v. a. Mettre des cocons dans l'eau bouillante, pour en dévider la soie avec facilité.

Décrusé, ée. participe.

DÉCUIRE. v. a. Corriger l'excès de la cuisson. Il se dit Des sïrops et confitures, où l'on met de l'eau, pour les rendre plus liquides, quand ils sont trop cuits. *Ce sirop est trop épais, il faut le décuire*. •On dit, que *Les confitures se décuisent,* pour dire, que Faute d'avoir été assez cuites, elles se liquéfient trop.**Décuit, ite.** participe.

DÉCUPLE. s. m. Dix fois autant. *Il a gagné dans cette affaire le décuple de ce qu'il avoit avancé*. •Il s'emploie aussi adjectivem. *Une somme décuple. Une quantité décuple d'une autre*.

DÉCUPLER. v. act. Augmenter de dix fois autant. *Pour décupler une somme, on y ajoute un zéro. Il a décuplé son bien depuis dix ans,* Il est dix fois plus riche qu'il n'étoit il y a dix ans.**Décuplé, ée.** participe.

DÉCURIE. subst. fém. On appeloit ainsi chez les Romains, Une troupe de dix soldats, ou de dix autres hommes sous un Officier, qu'on nommoit *Décurion*.

DÉCURION. s. m. Celui qui commandoit une troupe de dix soldats chez les Romains.

DÉDAIGNER. v. a. Marquer du dédain. *Vous neus dédaignez bien. Vous dédaignez mon amitié. Il dédaigne mes services*. •Il s'emploie aussi au neutre. *Il dédaigne de nous servir. Il a dédaigné de nous parler*.

Dédaigné, ée. participe.

DÉDAIGNEUSEMENT. adv. Avec dédain, d'une manière dédaigneuse. *Regarder dédaigneusement. Traiterdédaigneusement*.

DÉDAIGNEUX, EUSE. adj. Qui marque du dédain. *Des regards dédaigneux. Avoir l'air dédaigneux, la mine dédaigneuse. Caractère dédaigneux. Humeur dédaigneuse. Beauté fière etdédaigneuse*. •Il est aussi substantif. *Faire ledédaigneux*.

DÉDAIN. s. masc. Sorte de mépris vrai ou affecté, exprimé par l'air, le ton, et le maintien. *Recevoir avec dédain. Il témoigna beaucoup de dédain. Essuyer les dédains d'un grand Seigneur*.

DEDALE. s. mas. Labyrinthe. Lieu où l'on s'égare, où l'on se perd, à cause de l'embarras des détours. •On le dit aussi figurément. *Cela vous engagera dans un dédale de procédures. Le dédale des lois*.

DÉDAMER, v. n. se dit au jeu des Dames, lorsqu'un joueur déplace une des dames qui occupent le rang qui est le plus proche de lui.

DEDANS. adv. de lieu. *Il est là−de−dans. Entrez là−dedans. En dedans. Par dedans. Un bâtiment doit être commode en dedans, et régulier en dehors*. •On dit figurement et familièrement d'Un homme qui est encore incertain du bon ou du mauvais succès d'une affaire, qu'*Il n'est encore ni dedans ni dehors*. •On dit proverbialement d'Un homme timide à montrer son savoir, qu'*Il a l'esprit en dedans*. •Quelquefois il est préposition. *Il passa par dedans la Ville, par dedans la maison, etc.* On ne l'emploie guère de la sorte que dans ces phrases.**Dedans**. s. m. La partie intérieure de quelque chose. *Le dedans, les dedans d'une maison. Le mal vient du dedans, est au dedans*. •On dit dans les courses de Bague, *Avoir deux dedans, trois dedans,* pour dire, Avoir emporté deux ou trois fois la bague. •*Le dedans, les dedans d'un jeu de Paume,* C'est dans quelques jeux de Paume, Une petite galerie ouverte qui est à l'un des deux bouts. *Jeu de Paume à dedans*.

DÉDICACE. s. f. Consécration d'une Église. *Faire la Dédicace d'une Église. La Fête de la Dédicace de l'Église de Saint−Pierre*. •On appelle aussi *Dédicace,* La Fête annuelle qui se fait en mémoire de la consécration d'une Église. •On dit aussi, *La Dédicace d'une statue*.**Dédicace**, se dit aussi De l'adresse d'un livre, qu'on fait à quelqu'un par une épître ou par une inscription à la tête de l'ouvrage. *Un livre où il n'y a point de dédicace*.

DÉDICATOIRE. adj. Ce mot n'est en usage qu'avec épître: *Épitre dédicatoire,* qui se dit De l'épître qu'on met à la tête d'un livre pour le dédier à quelqu'un.

DÉDIER. v. act. Consacrer au culte divin. *Dédier une Eglise, un Autel, une Chapelle*. •On dit, *Dédier un livre, un ouvrage à quelqu'un,* Lorsqu'on lui adresse un ouvrage par une épître ou par une inscription à la tête du livre.

Dédié, ée. participe.

DÉDIRE. v. a. Il fait à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, *vous dédisez*. À l'égard du reste il se conjugue comme *Dire*. Désavouer quelqu'un de ce qu'il s'est avancé de dire ou de faire pour nous. *Je ne vous en dédirai pas. Vous n'en serez pas dédit. Me voudriez−vous dédire? N'allez pas me dédire*.

Se dédire. Se rétracter, dire le contraire de ce qu'on a dit, désavouer ce qu'on a dit. *Les témoins se sont dédits. Vous avez dit du mal d'un tel, vous êtes obligé de vous en dédire*.

Se dédire, signifie aussi, Ne tenir pas sa parole. *Il nous avoit promis cela, il s'est dédit. Il avoit offert cent écus, il s'en est dédit*. •On dit figurément, d'Un homme trop engagé dans une affaire pour ne pas la pousser à bout, qu'*Il ne peut s'en dédire. Ce Général s'est trop avancé, il faut qu'il donne bataille, il ne sauroit plus s'en dédire*.**Dédit, ite.** participe.

DÉDIT. s. m. Révocation d'une parole donnée. *Il a son dit et son dédit*. Il est familier. •Il se prend aussi quelquefois pour La peine dont on est convenu entre deux ou plusieurs personnes, contre celui qui se dédira. *Il y a un dédit. Un dédit de mille écus. Il y a tant pour le dédit. Payer le dédit. Il y a cent louis de dédit*.

DÉDOMMAGEMENT. s. m. Réparation d'un dommage. *Il faut tant pour mon dédommagement*.

DÉDOMMAGER. v. a. Indemniser, réparer le dommage. *Dédommagez−moi. Si vous ne me dédommagez, je vous ferai un procès*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se dédommager d'un côté de ce qu'on a perdu de l'autre. J'y ai perdu en cela, mais je m'en dédommagerai*.

Dédommagé, ée. participe.

DÉDORER. v. act. _ter, effacer la dorure en partie, diminuer de la dorure. *À force de toucher à ce cadre−là, vous le dédorez.* •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Perdre de la dorure peu à peu. *De la vaisselle de vermeil qui commence à se dédorer.*

Dédoré, ée. participe.

DÉDOUBLER. v. a. _ter la doublure. *Dédoubler un habit, un manteau.* •On dit aussi, en termes de Guerre, *Dédoubler les rangs, les files.* •On dit aussi, *Dédoubler un régiment, une compagnie,* pour dire, Partager un régiment en deux régimens, une compagnie en deux compagnies; *Dédoubler une pierre,* La séparer en deux dans toute sa longueur.**Dédoublé, ée.** participe.

DÉDUCTION. s. f. Soustraction. *On lui a payé tant en déduction du principal. La succession, déduction faite des frais, monte à telle somme.* •Il signifie aussi, Narration, énumération en détail. *Faire une longue déduction de ses raisons, de ses malheurs.*

DÉDUIRE. v. actif. Rabattre, faire soustraction. *Il en faut déduire ce que vous avez dépensé, reçu. Il en faut déduire les frais.* •Il signifie aussi, Narrer, raconter au long et par le menu. *Déduire son fait, ses raisons.* •Il signifie aussi Inférer, tirer comme conséquence. *Cette conséquence est mal déduite*.**Deduit, ite.** participe.

DÉDUIT. s. m. Divertissement. Il est vieux. Il ne se diroit plus qu'en style badin et burlesque.

DÉESSE. s. fém. Divinité fabuleuse de sexe féminin. *La Déesse Junon. La Déesse Cérès. Les trois Déesses. Diane la Déesse des forêts.* •On dit d'Une belle femme qui a l'air et le port majestueux, qu'*Elle a le port d'une Déesse.*

DÉFÂCHER, SE DÉFÂCHER. v. S'apaiser après s'être mis en colère. Il n'est guère d'usage qu'en certaines phrases proverbiales. *S'il est fâché, qu'il se défâche. S'il se fâche, il aura la peine de se défâcher. Il aura deux peines, de se fâcher et de se défâcher*.**Defâché, ée.** participe.

DÉFAILLANCE. sub. f. Foiblesse, évanouissement, pamoison. *Tomber en défaillance. Il lui a pris une défaillance. Il est en défaillance. Avoir de fréquentes défaillances.* •On appelle *Défaillance de nature,* L'état où est une personne qui vient à s'affoiblir par vieillesse ou autrement. *Ce n'est point maladie, c'est défaillance de nature*.**Défaillance**, en Chimie, se dit d'Un corps solide que l'humidité de l'air rend liquide. On dit, *De l'huile de tartre par défaillance;* C'est du sel de tartre devenu liquide à la cave.

DÉFAILLANT, ANTE. s. Terme de Pratique. Qui manque à comparoître, à se trouver à l'assignation donnée en Justice. *Le défaillant a été condamné.*

DÉFAILLIR. verbe n. Il n'est plus guère usité qu'au plurlel du présent, *Nous défaillons;* à l'imparfait, *Jedéfaillois;* au prétérit, *Je défaillis, j'ai défailli;* et a l'infinitif, *Défaillir*. Manquer. *Cette race a défailli en un tel. Ils craignoient que le jour ne vînt à leur défaillir avant qu'ils pussent arriver. Toutes choses commençoient à leur défaillir*. Il vieillit dans tous ces sens. •Il signifie aussi, Dépérir, s'affoiblir. *Ses forces défaillent tous les jours, commencent à défaillir*. En ce sens on dit, qu'*Un homme se sent défaillir,* pour dire,

qu'Il se sent tomber en foiblesse, ou seulement, qu'Il sent que ses forces diminuent.

DÉFAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Faire*.) Détruire ce qui est fait. Faire qu'une chose ne soit plus ce qu'elle étoit. *Ce que l'un fait, l'autre le défait. Un noeud qu'on ne peut défaire. Défaire un mariage. Défaire un marché. Alexandre ne pouvant défaire le noeud gordien, le coupa*. •Il signifie aussi, Faire mourir. *Cette malheureuse a défait son fruit, son enfant. Se défaire soi−même*.**Défaire**, en parlant de Troupes, de gens de Guerre, signifie, Mettre en déroute, tailler en pièces, remporter un grand avantage. *Après avoir défait les Ennemis. La flotte des Ennemis fut défaite*. •On dit figurément, qu'*Une personne,* qu'*une chose en défait une autre,* pour dire, qu'Elle l'efface par plus d'éclat, par plus de beauté, par plus de mérite. *Quand elle arrive au bal, elle défait toutes les autres femmes. Le diamant défait toutes les autres pierres précieuses. Cet homme défait tous les autres par la supérivrité de son esprit*. •On dit aussi, qu'*Une maladie a bien défait un homme,* qu'Elle l'a bien changé, bien atténué, bien amaigri. Et on dit, que *Du vin se défait,* pour dire, qu'Il s'affoiblit, qu'il n'est plus de la même bonté qu'il étoit: *Ces sortes de vins−là ne sont pas de garde, ils se défont aisément*.**Défaire**, signifie aussi, Délivrer, dégager. *Défaites−moi de cet importun. Se défaire d'un fâcheux. On a eu bien de la peine à s'en défaire. Se défaire d'une méchante habitude, d'une passion, d'une fausse opinion. Trop d'habitude du vice, donne trop de peine à s'en défaire. On se défait rarement de ses vieux préjugés. Il a bien eu de la peine à se défaire de sa fièvre*. •On dit, *Se défaire d'un domestique,* pour dire, Le mettre dehors, le congédier; et, *Se défaire de son ennemi*, pour dire, Le faire mourir. •On dit à peu près en ce sens, *Défaites−vous de cela, défaites−vous de ce mot là, défaites−vous de ces manières−là, de ces façons là,* pour dire, Désaccoutumez−vous d'agir, de parler ainsi. •On dit aussi, *Se défaire d'une chose,* pour dire, L'aliéner, et en transporter le droit et la possession à un autre. *Un Marchand qui se défait de sa marchandise. Se défaire d'un cheval, d'un carrosse. Il veut se défaire de sa maison, de sa charge. Il y a long−temps qu'il s'en est défait*. On dit aussi, *Se défaire d'un Bénéfice,* pour dire, Le résigner, ou s'en démettre.**Défait, aite**. participe. •Il signifie aussi, Amaigri, atténué, abattu. *Je l'ai vu avec un visage fort défait. Depuis sa maladie il est tout défait. Je l'ai vue maigre, pâle et défaite*.

DÉFAITE. s. f. Déroute d'une armée, ou de quelques troupes. *Après la défaite des ennemis. Défaite entière. Sanglante défaite*.**Défaite**, signifie aussi, Débit, facilité de se défaire de quelque chose. *Ces marchandises−là sont de défaite*. •On dit qu'*Un cheval est de défaite, de belle défaite,* pour dire, qu'Il est de belle apparence, et qu'il sera aisé de le bien vendre.**Défaite**, signifie aussi, Excuse artificieuse. *Il m'a donné une défaite. Il a toujours des défaites prêtes. Voilà une mauvaise défaite. C'est une défaite*.

DÉFALCATION. s. f. Déduction, retranchement. *Sur le produit de cette terre, il faut faire la défalcation des faux frais*.

DÉFALQUER. verb. act. Rabattre d'une somme, déduire. *Il lui doit cent écus, il en faut défalquer ce qu'il a payé pour lui*.**Défalqué, ée.** participe.

DÉFAUSSER, SE DÉFAUSSER. v. Terme de plusieurs jeux de Cartes. Il se dit Du joueur qui, n'ayant pas de la couleur dans laquelle on joue, jette celle de ses cartes qu'il regarde comme la moins utile.

DÉFAUT. s. m. Imperfection. *Défaut léger. Défaut incorrigible. Défaut naturel. Défaut qui vient d'accident. Avoir un défaut. Chacun a ses défauts. Connoître, avouer ses défauts. Corriger ses défauts. C'est un défaut personnel. Il n'y a personne sans défaut. Cet homme−là a bien des défauts, n'a pas un défaut. Il y a bien des défauts dans cet ouvrage. Défaut d'esprit, de jugement, de mémoire. Mettre quelqu'un en défaut, le trouver en défaut*.**Défaut**, se dit aussi pour signifier, Absence, manque, privation de quelque personne, de quelque chose. En ce sens il ne se dit guère qu'en cette phrase adverbiale, *Au défaut, à défaut,* pour dire, Au

lieu, à la place. *Prendre de nouveaux ouvriers pour suppléer au défaut des anciens. Si à son défaut je vous puis servir, vous n'avez qu'à dire*. •Il signifie, en termes de Pratique, Manquement à l'assignation donnée. *Faire défaut. Donner un défaut. Juger un défaut. Condamner par défaut. Faire rabattre un défaut*. •On appelle, *Le défaut des côtes,* L'endroit où se terminent les côtes. *Il a été blesé au défaut des côtes*. •On appelle *Le défaut de la cuirasse,* L'intervalle qui est entre la cuirasse et les autres pièces de l'armure qui s'y joignent. Et on dit figur. et familièrem. *Le défaut de la cuirasse,* pour dire, Le foible d'un homme, l'endroit par lequel on peut venir plus aisément à bout de lui.**Défaut**, est aussi un terme de Chasse. On dit, que *Les chiens sont en défaut,* pour dire, qu'Ils ont perdu les voies de la bête; et on dit, qu'*Ils ont bien relevé le défaut,* pour dire, qu'Ils se sont bien remis sur les voies.**Défauts**, au pl. en parlant Des vêtemens, signifie, Les endroits du dessus ou de la doublure d'un habit qui ne sont pas apparens.

DÉFAVEUR. s. f. Cessation de faveur. *Il est tombé en défaveur. La défaveur des effets de banque*.

DÉFAVORABLE. adj. des 2 genr. Qui n'est point favorable. *Ce Juge m'a été défavorable dans mon procès. Ce cas est défavorable. Le Jugement lui futdéfavorable*.

DÉFAVORABLEMENT. adverbe. D'une manière fâcheuse, défavorable. *Il a été traité bien défavorablement. On l'a jugé défavorablement*.

DÉFÉCATION. subst. fém. Terme de Chimie et de Pharmacie. Dépuration d'une liqueur, qui se fait par la chute spontanée des parties qui la rendoient trouble.

DÉFECTIF. adj. Terme de Grammaire, qui ne s'applique qu'aux verbes, et qui se dit d'un verbe qui n'a pas tous ses temps ou tous ses modes. *La Langue Françoise a beaucoup de verbesdéfectifs*.

DÉFECTION. s. f. Abandonnement d'un parti auquel on est lié. Il se dit De sujets qui abandonnent leur Prince, de troupes qui abandonnent leur Général, d'alliés qui abandonnent leurs alliés. *Apres la défection de ces troupes, il ne fut plus en état de disputer l'Empire à son ennemi. Ce Prince fut effrayé de la défection presque générale de ses sujets*. •Il se dit pour Eclipse. *La défection de la Lune, du Soleil*.

DÉFECTUEUSEMENT. adverbe. D'une manière défectueuse.

DÉFECTUEUX, EUSE. adj. Qui manque des conditions requises. *Des marchandises défectueuses. Des ouvrages défectueux. On lui a vendu des livres qui sont la plupart défectueux*. •Il se dit aussi en style de Pratique. *Un acte défectueux. Un inventaire défectueux. Une production défectueuse. L'acte étoit défectueux, en ce que . . . La Sentence étoit défectueuse*.

DÉFECTUOSITÉ. s. f. Vice, imperfection, défaut, manquement en quelque chose. *Ce contrat est plein de défectuosités. Les défectuosités de ce bâtiment sont sensibles. C'est une défectuosité considérable*.

DÉFENDABLE. adj. des 2 genr. Qui peut être défendu contre l'ennemi ou contre l'adversaire. *Cette place, ce poste n'est pas défendable. Cette partie d'échecs n'est pas défendable*.

DÉFENDEUR, ERESSE. s. Terme de Palais. Celui ou celle à qui on fait une demande en Justice. Il est opposé à *Demandeur*.

DÉFENDRE. v. a. Protéger, soutenir quelqu'un, en s'opposant à ce qu'on fait ou à ce qu'on dit contre lui. *Défendre son ami, ses concitoyens, son Prince. Il s'est bien défendu. Il l'a tué en se défendant, à son corps défendant. Défendre sa patrie, sa vie, son honneur, sa cause, les intérêts de son ami*. •On dit d'Un homme qui a peu de bien, et qui soutient un procès où il s'agit de tout ce qu'il a, qu'*Il défend son pain*. Il est familier. •On dit, *Défendre une Place*, pour dire, Résister à ceux qui veulent s'en rendre maîtres, s'opposer aux ennemis qui l'attaquent. Et on dit d'Une Place aisée à défendre, et dont l'attaque est très−difficile, qu'*Elle se défendd'ellemême*. On dit aussi, qu'*Une batterie défend l'entrée d'un Port,* pour dire, qu'Elle empêche qu'on n'y puisse entrer qu'en risquant beaucoup.**Défendre**, signifie aussi Garantir. *La montagne défend cette maison du froid, du vent du Nord*. •On dit figur. et prov. *Faire quelque chose à son corps défendant,* pour dire, Faire quelque chose avec répugnance, avec contrainte.

Se défendre, signifie, S'excuser de faire quelque chose à quoi on voudroit nous obliger. *On le vouloit obliger d'aller là, mais il s'en est défendu. On lui vouloit donner cette commission, il s'est toujours défendu de l'accepter. Il se défendoit d'abord de faire ce qu'on souhaitoit de lui; mais enfin on l'en a prié de si bonne grâce, qu'il n'a pu s'en defendre*.

Se défendre, veut dire aussi, Se disculper, nier quelque chose qu'on reproche. *On l'accuse d'une telle chose, mais il s'en défend. On dit qu'il est marié, il s'en défend très−fort*. •Il signifie encore, Se garantir. *Les femmes mettoient des masques pour se défendre du hâle.*

Se défendre, signifie aussi, Soutenir, repousser une attaque. *Se défendre contre un voleur, un assassin.*

Se défendre de. Se tenir en garde. *Défendez−vous des armes de cette femme*.**Défendre**, signifie aussi, Prohiber, interdire quelque chose. *Défendre les duels, le port des armes. Défendre l'or et l'argent sur les habits. Défendre quelque chose sur peine de la vie. Défendre sa maison, sa porte à quelqu'un. La viande est défendue en Carême. La raison nous défend de faire une injustice. On lui défendit le vin. J'ai défendu que vous fissiez telle chose*. •On dit d'Une étoffe qu'ou marchande, *Cette étoffe est bonne, il n'y a qu'à se défendre du prix,* pour dire, qu'Il n'y a qu'à disputer sur le prix.**Défendre**, en termes de Palais, signifie, Fournir des défenses aux demandes de sa Partie. *Il a été condamné faute de défendre*.

Défendu, ue. participe. *Place bien défendue. Cause bien défendue. Livres défendus. Des marchandises défendues. Armes défendues. Adam mangea du fruit défendu*. •On dit proverbialement et figurément, *Bien attaqué, bien défendu,* pour dire, que De part et d'autre les choses se sont passées avec la même vivacité, et un avantage égal.

DÉFENDS ou **DÉFENS**. sub. mas. Terme des Eaux et Forêts. Il se dit dans cette phrase, *Bois en défens,* Dont la coupe, ou l'entrée des bestiaux, est défendue.

DEFENSE. sub. f. Protection, soutien, appui qu'on donne à quelqu'un contre ses ennemis, à quelque chose contre ceux qui l'attaquent. *Prendre les armes pour la défense de son Pays, de la Religion. S'armer pour la commune défense, pour sa propre défense. La défense de sa cause. Prendre la défense de l'innocent*. •On dit, *Se mettre en défense,* pour dire, Se mettre en état de se défendre; et, *Être hors de défense,* pour dire, N'être plus en état de se défendre. •On dit, qu'*Un homme a fait une belle défense dans une Place,* pour dire, qu'Il a fait une belle résistance. •On dit aussi au figuré, *Il a fait une belle défense,* pour dire, Il a résisté long−temps à ce qu'on lui proposoit. •On dit aussi, qu'*Une Place est de défense*, pour dire, qu'Elle peut soutenir un siége; et on dit, qu'*Elle est en état de défense,* pour dire, qu'Elle est bien fortifiée et bien munie. •On dit encore dans une signification à peu près pareille, qu'*Un bois est en défense,* pour dire, qu'Il est en tel

état qu'on ne doit plus empêcher les bestiaux d'y aller. *Voyez* Défens. •Il signifie aussi Prohibition. *Défense de porter de l'or. Faire des défenses. Publier des défenses*.**Défenses**, au plur. terme de Pratique. Il signifie ce qu'on répond par écrit à la demande de sa Partie. *Donner ses défenses. Fournir des défenses,* On dit aussi en style de Pratique, *Défenses au contraire,* pour dire, qu'On laisse la liberté à une des Parties de répondre par écrit à ce qui a pu être dit à son préjudice.**Défenses**, signifie aussi Le jugement qu'on obtient pour empêcher l'exécution d'un autre jugement, etc. *Obtenir des défenses. Avoir des défenses. Faire signifier des défenses. Un Arrét de défenses, de défense. Faire lever desdéfenses*.**Défenses**, terme de Fortification, se dit De tout ce qui sert à garantir et couvrir les ouvrages et les soldats qui défendent une Place. *Abattre les défenses, ruiner les défenses d'une Place*.**Défenses**, signifie aussi Les deux dents d'en bas qui sortent de la gueule du sanglier, et dont il se sert pour se défendre. *Les défenses du sanglier*.

DÉFENSEUR OFFICIEUX. sub. m. Celui qui fait auprès des Tribunaux criminels, l'office de défendre les accusés.

DÉFENSEUR. sub. mas. Celui qui défend, qui soutient, qui protège. *Défenseur de la Foi, de la Justice. Vous avez en lui un bon défenseur*.

DÉFENSIF, IVE. adj. Fait pour la défense. *Traité défensif. Armes défensives. Ligue défensive et offensive*. •Il s'emploie quelquefois substantivement. *Être sur la défensive, se tenir sur la défensive,* pour dire, Ne faire simplement que se défendre.**Défensif**, se dit encore De certains remèdes topiques qu'on applique pour empêcher une inflammation.

DÉFÉQUER.v. act. Terme de Chimie. ter les féces, les impuretés d'une liqueur.

Déféqué, ée. participe.

DÉFÉRANT, ANTE. adject. Qui défère, qui cède. *Esprit doux et déférant. Humeur douce et déférante*. Et en parlant Des personnes, *Je l'ai toujours trouvé déférant à ce que j'ai désiré de lui*.

DÉFÉRENCE. s. f. Condescendance. *Avoir de la déférence pour l'âge, pour le mérite, pour la dignité de quelqu'un, lui rendre de grandes déférences*.

DÉFÉRER. v. a. Donner, décerner. *Les Romains ont déféré les honneurs divins à la plupart de leurs Empereurs. Le peuple Romain déféra le Consulat à Scipion, et l'honneur du Triomphe a Pompée avant l'âge. Les Cardinaux lui déférèrent le Pontificat. Les Sénateurs et la Noblesse de Pologne lui déférèrent la Couronne*. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des dignités, des honneurs, dont une multitude dispose en faveur d'un particulier. •On dit aussi, *Déférer le serment à quelqu'un,* pour dire, S'en rapporter à son serment. •Il signifie aussi Dénoncer. *Déférer quelqu'un en Justice, déférer à l'Inquisition*.**Déférer**.v. neut. Céder, condescendre. *Déférer à quelqu'un. Déférer à l'âge, à la dignité, à la qualité, au mérite de quelqu'un; au sentiment, au jugement, à l'avis, à l'opinion desautres*.

Déféré, ée. participe.

DÉFERLER. v. a. Terme de Marine. Déployer les voiles.

Deferlé, ée. participe.

DÉFERRER. v. act. Il n'est gu_re d'usage au propre que pour signifier, ter le fer du pied d'un cheval, ou d'une autre bête de monture. *Déferrer un cheval des quatre pieds*.**Déferrer**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et se dit tant Des fers d'un cheval, lorsqu'ils tombent, que de la ferrure d'un lacet, d'une aiguillette, lorsqu'elle vient à se détacher, à se défaire. *Si ce cheval vient à se déferrer en chemin, il se perdra le pied. Un lacet qui se déferre*. •On dit figurément, *Se déferrer*, pour dire, Se déconcerter, demeurer interdit. *Il se déferre aisément*. •On dit figurément et familièrement, *Déferrer,* pour dire, Rendre muet, confus, interdit. *C'est un homme qu'on déferre aisément*.

Déferré, ée. participe. •On dit populairement, qu'*Un homme est déferré d'un oeil,* Quand il en a perdu un.

DÉFI. s. m. Appel, provocation au combat, et qui se fait, soit de vive voix, soit par écrit, soit par gestes. *Un cartel de défi. Envoyer un défi à quelqu'un. Il lui fit un défi. Porter un défi*. •On le dit aussi, par extension, De toute sorte de provocation. *Je lui ai fait un défi à la paume, aux échecs. Accepter le défi*.

DÉFIANCE. s. f. Soupçon, crainte d'être trompé. *Être dans la défiance. Entrer en défiance. Avoir de la défiance. Concevoir de la défiance*. •On dit proverbialement, que *La défiance est mère de sûreté,* pour dire, que Pour ne pas être trompé, il ne faut pas se confier trop légèrement.**Défiance**, signifie aussi, Le doute, la crainte que quelque chose n'ait pas toutes les qualités nécessaires pour un certain effet. *Avoir une juste défiance de ses propres forces*.

DÉFIANT, ANTE. adj. Soupçonneux, qui craint toujours qu'on ne le trompe. *C'est un homme défiant, une femme fort défiante*.

DÉFICIT. s. m. (On pron. le T.) Mot emprunté du Latin, pour signifier Ce qui manque. *Il y a un grand déficit dans les finances, les revenus de l'Etat. Il faut tant pour combler le déficit. Il y a plusieurs déficit dans cetinventaire*. Ce mot ne prend point de *S* au pluriel.

DÉFIER. v. a. Provoquer quelqu'un au combat. *Il l'envoya défier par un Gentilhomme. Autrefois un Prince qui déclaroit la guerre, envoyoit défier l'autre par un Héraut*.**Défier**, se dit aussi De toute autre sorte de provocation entre deux personnes. Ainsi on dit De deux joueurs, qu'*Ils se sont défiés au trictrac, au piquet, etc.* que *Deux hommes se sont défiés à qui courra mieux, à qui sautera le mieux. Défier quelqu'un à boire, à la paume*.**Défier**, signifie aussi, Mettre quelqu'un à pis faire, lui déclarer qu'on ne le craint point. *Vous dites que vous me ferez un procès, je vous en défie, je vous défie de le faire*. •Proverbialement, lorsqu'un homme propose de faire quelque chose d'extravagant, et qu'il demande si on l'en défie, on dit, qu'*Il ne faut jamais défier un fou*.

Défier, se prend aussi dans un sens plus doux. Ainsi on dit, *Je vous défie de deviner qui m'a dit telle chose,* pour dire, Vous ne sauriez jamais deviner, etc. *Je le défie d'être plus votre serviteur que moi,* pour dire, Il ne sauroit être plus votre serviteur que je le suis.

Défié, ée. participe.**Défier**, employé avec le pronom personnel, signifie, Se donner de garde de quelqu'un, parce qu'on lui connoit peu de fidélité, peu de sincérité. *C'est un homme dont il faut se défier. Je me défie de ses caresses*. •On dit, *Se défier de soi − même, se défier de ses forces, se défier de son esprit,* pour dire, N'avoir pas grande confiance en soi − même, en ses propres forces, en sa capacité.

Se défier, signifie aussi, Se douter, prévoir. *Je ne me serois jamais défié que vous dussiez me manquer au besoin*.

DÉFIGURER. v. a. Gâter la figure, rendre difforme. *Défigurer une statue, un tableau. La petite vérole l'a toutdéfiguré*. •Il se dit figurément Des ouvrages d'esprit. *Il a voulu corriger ce livre, il a voulu traduire cet ouvrage, et il l'a défiguré*.

Défiguré, ée. participe.

DÉFILÉ. s. m. Passage étroit où il ne peut passer que peu de personnes de front. *Un pays de défilés, plein de défilés. Les troupes qui étoient à la tête du défilé. S'engager dans un défilé. Se rendre maître d'un défilé. S'assurer d'un défilé, du défilé*. •On le dit aussi figurément d'Une situation embarrassante. *Il s'est trouvé dans un étrange défilé*.

DÉFILER. v. act. _ter le fil, le cordon qui étoit passé dans quelque chose. *Défiler des perles, défiler un collier, un chapelct*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Son collier s'est défilé. Ce chapelet va se défiler*. •On dit figurément et dans le style familier, que *Le chapelet se défile,* ou *s'est défilé,* Quand de plusieurs personnes qui étoient liées ensemble d'amitié ou d'intérêt, quelques−unes viennent à être désunies successivement par quelque accident que ce soit.**Défiler**. v. n. Aller l'un après l'autre, en sorte qu'il y ait peu de personnes de front. Il ne se dit proprement qu'en parlant d'Une marche de troupes. *Le passage devint si étroit, que les soldats ne pouvoient défiler que deux à deux*. •Il se dit aussi Du mouvement qu'on fait faire à des troupes pour les voir plus en détail. *Après la revue générale, on fit défiler les troupes parCompagnies*.

Défilé, ée. participe.

DÉFINIR. verb. act. Marquer, déterminer. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en parlant Du temps, du lieu qu'on fixe pour quelque chose. *Dieu a défini le temps et le lieu auquel cela arrivera*. •Il signifie aussi, Expliquer l'essence et la nature d'une chose par son genre et par sa différence. *On définit le triangle, une figure qui a trois côtés et trois angles. On définit les idées abstraites et composées; on décrit les objets sensibles; on énonce les idées simples*. •On dit, *Définir un homme,* pour dire, Le faire connoître par ses qualités, bonnes ou mauvaises. *Définissezmoi un peu cet homme−là. Je vais vous le définir en deux mots. C'est un homme si inégal, qu'on ne sauroit le définir*.**Définir**, signifie aussi, Décider. Il se dit en matière dogmatique. *Les Conciles ont défini que. . . Le Concile a défini là−dessus que*. . .**Défini, ie.** participe. *Les questions définies par l'Église. Un nombre défini. Une quantité définie. Il n'y a point de temps défini pour cela*. •En termes de Grammaire, on appelle, quoique peut−êre improprement, *Prétérit défini,* Le prétérit composé de l'indicatif d'un verbe auxiliaire et du participe d'un autre verbe, comme, *J'ai vu, j'ai fait, j'ai dit,* et les autres semblables.

DÉFINITEUR. sub. masc. On appelle ainsi dans quelques Ordres Religieux, Celui qui est préposé pour assister le Général ou le Provincial dans l'administration des affaires de l'Ordre. *Définiteur Général. Définiteur Provincial*.

DÉFINITIF, IVE. adj. Qui décide, qui juge le fond d'un procès. Il n'est guère d'usage qu'en ces sortes de phrases: *Arrêt définitif. Sentence définitive. Jugement définitif*.

En définitive. adv. Terme de Palais. Par Jugement définitif. *Il a gagné son affaire en définitive*.

DÉFINITION. sub. fém. Explication de la nature d'une chose par son genre, et par sa différence. *Définition juste, exacte. Définition claire, nette, obscure, imparfaite. Les règles de ladéfinition*. •On appelle *Définition de mots,* Celle qui explique leur signification propre; et *Définition de choses,* Celle qui détaille les principaux attributs d'une chose pour en faire connoître la nature. •Il signifie aussi, en matière dogmatique, Décision, réglement. *Avant la définition du Concile sur cette matière*.

DÉFINITIVEMENT. adv. En jugement définitif. *Cette affaire a été jugée définitivement*.

DÉFLAGRATION. s. f. Terme de Chimie, qui désigne l'opération par laquelle un corps est brûlé.

DÉFLEGMATION. s. f. Action de déflegmer.

DÉFLEGMER.v. actif. Terme de Chimie. Enlever la partie flegmatique ou aqueuse d'une substance. *Déflegmer de l'esprit de vin*.

Déflegmé, ée. participe.

DÉFLEURIR. v. n. Il ne se dit qu'en parlant Des arbres qui viennent à perdre leur fleur. *Quand la vigne vint à défleurir*. •Il est aussi actif, et signifie, Faire tomber la fleur qui étoit aux arbres. *La gélée et le mauvais vent ont défleuri tous les abricotiers*. •On dit en parlant De certains fruits, qu'On les défleurit, lorsqu'en les touchant, on en ôte la fleur. *Vous touchez ces prunes, vous les défleurissez*.**Défleuri, ie.** participe.

DÉFLEXION. sub. fém. Terme de Physique. Action par laquelle un corps se détourne de son chemin en vertu d'une cause étrangère. Il se dit particulièrement Des rayons de lumière. *La déflexion des rayons de lumière*.

DÉFLORATION. s. f. Action par laquelle on ôte à une fille sa virginité. *Il ne parut aucune marque, aucun signe de défloration*.

DÉFLORER.v. a. _ter la fleur de la virginité. Il est à remarquer que ce verbe, ni son participe, ni *Défloration,* ne se disent que dans les informations et dans les procédures de Justice.

Défloré, ée. participe.

DÉFONCEMENT. s. mas. Action de défoncer.

DÉFONCER. v. act. Il est surtout d'usage en parlant De futailles, de tonneaux, etc. et il signifie, ter les douves qui servent de fond. *Défoncer un muid. Défoncer un baril*. •On dit aussi, *Défoncer un terrain,* pour dire, Le fouiller à la profondeur de deux ou trois pieds, en ôter les pierres et les gravois, et y mettre du fumier, ou de bonnes terres à la place des mauvaises; *Défoncer un cuir de vache,* pour, Le fouler aux pieds, après qu'on l'a mouillé.

Défoncé, ée. participe.

DÉFORMER.v. a. Gâter la forme, corrompre la forme d'une chose. *Déformer un chapeau. Déformer un soulier*. Il ne se dit guère que dans ces phrases, et s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Votre chapeau se déforme. Vos souliers se sont déformés*.

Déformé, ée. participe.

DÉFOURNER. v. act. Tirer d'un four. *Défourner du pain*. •Il signifie, en termes de Billard, Faire passer sa bille dans la passe par l'endroit opposé à celui de la sonnette, lorsqu'elle étoit passée auparavant par l'autre. *Il faut se défourner pour buter. Vous êtes fournier, il faut vousdéfourner*.

Défourné, ée. participe.

DÉFRAYER. v. a. Payer la dépense de quelqu'un. (Il se conjugue comme *Payer*.) *Défrayer quelqu'un. Il l'a reçu en grand Seigneur, et l'a défrayé avec tout son train. Défrayer un Prince. Défrayer un Ambassadeur*. •On dit figurément et familièrement, *Défrayer la compagnie,* pour dire, L'entretenir, l'amuser. On se sert aussi de la même phrase dans un sens moins favorable, pour dire, *Faire rire lacompagnie;* et plus ordinairement encore, pour dire, *Servir de risée à la compagnie*.

Défrayé, ée. participe.

DÉFRICHEMENT. s. m. Ce qu'on fait pour mettre un terrain en état d'être cultivé. *Ce pays abonde en blé depuis les défrichemens qu'on y a faits*.**Défrichement**, se dit aussi, De l'endroit qu'on défriche, ou qu'on a défriché. *Les défrichemens réussissent, ont bien réussi à la Guyane*.

DÉFRICHER. v. a. Il se dit d'Une terre inculte dont on arrache les méchantes herbes, les arbres, les broussailles et les épines, pour la cultiver ensuite. *Défricher un chemp. Défricher une terre. Défricher un héritage. Donner des terres à défricher dans des pays nouvellement découverts*. •Il se dit figurement Des choses que l'on commence à cultiver et à polir par l'étude. *Amyot est un des premiers qui ont défriché notre Langue*. •Il signifie aussi, Éclaircir, démêler une chose embrouillée et épineuse. *Cette affaire étoit bien épineuse, il l'a défrichée. Défricher une matière*.**Défriché, ée**. partic. *Terre nouvellement défrichée*.

DÉFRICHEUR. s. mas. Celui qui défriche. *Les défricheurs ont joui long−temps des terres qu'ils ont défrichées*.

DEFRISER. v. a. Défaire la frisure. *Le temps humide défrise les cheveux*. Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les cheveux se défrisent quand le temps est humide ou pluvieux*.

Défrisé, ée. participe. *Vous êtes tout défrisé*.

DÉFRONCER. v. act. Déplisser, ôter les plis d'une étoffe ou d'une toile froncée. *Défroncer le col d'une chemise. Défroncer une jupe*. •On dit figurément, *Défroncer le sourcil,* pour dire, Se dérider le front, prendre un air serein.

Défroncé, ée. participe.

DEFROQUE. s. f. La cotte−morte, la dépouille d'un Moine non réformé, d'un Bénéficier régulier; les biensmeubles qu'un Moine, qu'un Bénéficier régulier laisse en mourant. *La défroque de ce Moine est bonne. Sa défroque appartient à l'Abbé. La défroque d'un Chevalier de Malte prosès appartient à son Ordre*. •Il se dit aussi en style familier, par extension, Des biens−meubles de tout autre particulier, lorsque quelqu'un en profite, sans que ce soit par succession. *C'est un tel qui a eu toute sa défroque*.

DÉFROQUER.v. act. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part, en parlant d'un Religieux qui quitte l'habit de Moine et la profession monacale, pour passer dans un autre état. *On travaille à le défroquer*. Il se met aussi avec le pronom personnel. *Un Moine qui est parvenu à se défroquer. Un Moine qui a bien envie de se défroquer*.

Défroqué, ée. participe.

DÉFUNT, TE. adjectif. Qui est mort. Il n'est guère d'usage qu'en quelques phrases. *Le Roi defunt. La défunte Reine*.**Défunt, te**, s'emploie plus ordinairement dans le substantif. *Les enfans du défunt. Le pauvre défunt, la pauvre défunte. Prier Dieu pour lesdéfunts*.

DÉGAGEMENT. s. m. Action par laquelle une chose est dégagée, l'état d'une chose qui est dégagée. Il se dit au propre et au figuré. *Dégagement de la poitrine. Le dégagement de sa parole*. •On appelle *Dégagement,* dans une maison, dans un appartement, Une issue secrète et dérobée qui sert à la commodité du logement. *Chaque chambre a son dégagement. Un escalier de dégagement. Une porte de dégagement*. •On appelle *Dégagement,* en termes d'escrime, L'action de dégager l'épée.

DÉGAGER. v. act. Retirer ce qui étoit engagé, ce qui avoit été donné en hypothèque, en nantissement, en gage. *Il a dégagé peu à peu ses terres par son économie, par son bon ménage. Dégagerdes pierreries. Dégager de la vaisselle d'argent*. •On dit, *Dégager un soldat,* pour dire, Obtenir son congé à prix d'argent. •On dit figurément, *Dégager sa parole,* pour dire, Retirer une parole donnée sous des conditions qui n'ont pas été remplies. On dit aussi, *Dégager sa parole,* pour, Tenir sa parole, satisfaire à sa parole. *Je vous avois promis votre argent un tel jour, je viens dégager ma parole, le voilà*. On dit aussi à peu près dans le même sens, *Dégager sa foi, dégager sa promesse*. •On dit, *Dégager son coeur,* pour dire, Se retirer de l'engagement où l'on étoit avec une femme. •On dit, *Dégager la tête, dégager la poitrine,* pour dire, Rendre la poitrine, rendre la tête plus libre, la débarrasser, la soulager de ce qui l'incommode. *Il avoit la poitrine fort engagée, on lui a donné un remède qui la lui a dégagée entièrement*.**Dégager**, signifie aussi, Débarrasser en retirant d'un lieu une personne qui s'y trouvoit engagée, qui y étoit embarrassée. *Il l'a dégagé du milieu de ses ennemis. Il a eu de la peine à se dégager de dessous son cheval. Il ne pouvoit se dégager de la presse*. •On dit en termes d'escrime, *Dégager le fer,* ou simplement *Dégager,* pour dire, Faire un mouvement qui rende l'épée libre. •On dit, *Dégager un appartement,* pour dire, Lui donner une autre issue que la principale. *Il a dégagé son appartement par un corridor, par un escalier dérobé*. •Et en parlant d'Un habit qui fait bien paroître la taille de la personne pour qui il est fait, on dit, qu'*Il dégage la taille*.

Dégagé, ée. participe. •On dit aussi, *Taille dégagée, air dégagé,* pour dire, Taille aisée, air aisé. Et on dit familièrement, qu'*Un homme a des airs dégagés,* pour dire, qu'Il a des airs un peu trop libres. •On appelle *Degré dégagé,* Un petit degré dans une maison, qui sert d'issue secrète à un appartement. •On appelle aussi *Chambre dégagée,* Une chambre qui a une autre issue que la principale.

DÉGAINE. s. fém. Il ne se dit que dans cette phrase proverbiale, basse et ironique, *D'une belle dégaine,* pour dire, d'Une façon, d'une manière maussade. *Voilà qui est d'une belle dégaine. Voilà un homme*

d'une belledégaine.

DÉGAINER. v. a. Tirer une épée du fourreau. Quoique ce verbe soit actif, on ne l'emploie guère qu'en supprimant le régime, comme dans cet exemple, *Il faut dégainer. Quand ce vint à dégainer. Ce fanfaron ne frappe pas comme il dégaine*. •On dit figurément, qu'*Un homme n'aime guère à dégainer*; et subtantivement, qu'*Il est brave jusqu'au dégainer,* pour dire, que C'est un homme qui fait le brave, et qui ne l'est pas dans l'occasion. •On le dit aussi De tous ceux qui ont promis merveilles en quelque sorte d'affaire que ce soit, et qui ne font rien quand il faut agir. *Il m'avoit promis de me servir; mais il n'en a rien fait, il a été brave jusqu'au dégainer*. Ce mot n'est d'usage que dans le style familier.

Dégainé, ée. participe.

DÉGANTER.v. a. _ter les gants. *Se déganter. Dégantez−moi, je ne saurois me déganter*.

Déganté, ée. participe.

DÉGARNIR. v. a. _ter la garniture de quelque chose. *Dégarnir une robe, une chemise, un lit*. •Il signifie aussi, ter les meubles d'une maison, d'une chambre. *Il a dégarni, fait dégarnir sa maison de campagne pendant l'hiver*. •On dit aussi, *Dégarnir une Place,* pour dire, ter une partie considérable de la garnison ou des munitions. *On a assiégé une telle Place, parce qu'elle étoit dégarnie. On fit le procès à un tel Gouverneur, parce qu'il avoit dégarni sa Place. Les ennemis furent obligés de dégarnir leurs Places, pour mettre une armée en campagne*. •On dit aussi, *Se dégarnir,* pour dire, Se vêtir, se couvrir plus légèrement qu'on n'étoit. *Il s'est enrhumé pour s'être dégarni trop tôt. Sa tête se dégarnit de cheveux*. •On dit aussi, *Dégarnir un arbre,* pour dire, En ôter les branches inutiles qui viennent mal. *Il faut dégarnir votre abricotier. Vos pêchers se dégarnissent,* pour dire, perdent leurs branches.

Dégarni, ie. participe. *La Place est dégarnie. Plusieurs de vos arbres sont trop dégarnis*.

DÉGAT. s. mas. Ruine, ravage, perte arrivée par une force majeure, par une cause violente, comme tempête, grêle, gens de guerre, etc. *La grêle a fait un grand dégât dans les vignes. On a envoyé des gens de guerre pour faire le dégât dans cette Province. Les bêtes fauves font bien du dégât dans les terres. Le passage des troupes dans cette Province y a causé beaucoup de dégâts*. •Il se dit aussi De la consommation de denrées, de vivres qui se fait avec désordre et sans économie. *On fait un grand dégât de bois, de vin dans cette maison*. •On dit absolument, *Faire le dégât*, pour dire, Ravager, dévaster.

DÉGAUCHIR.v. a. Terme propre à certains métiers. Dresser un ouvrage en bois, en pierre, etc. en retranchant ce qu'il a d'irrégulier.

Dégauchi, ie. participe.

DÉGAUCHISSEMENT. sub. mas. Action de dégauchir.

DÉGEL. s. m. Fonte de la glace, de la neige, par l'adoucissement de l'air. *Le dégel est venu tout−à−coup. Le temps s'est adouci, nous aurons du dégel. Au premier dégel. Il n'y a de franc dégel qu'avec de la pluie. Le vent est au dégel, tourne au dégel*.

DÉGELER. verb. act. Faire qu'une chose qui étoit gelée, cesse de l'être. *Le vent qu'il a fait depuis peu, a dégelé la rivière*. •Il est aussi neutre. *La rivière dégèle, commence à dégeler*. •Il se dit plus ordinairement à l'impersonnel. *Il dégèle. Quand il viendra à dégeler*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'eau de fontaine commence à se dégeler. Mettre du fruit dans de l'eau pour le faire dégeler*.

Dégelé, ée. participe.

DÉGÉNÉRATION. sub. f. État de ce qui dégénère. *La dégénération des plantes, des animaux, des races, des espèces*.

DÉGÉNERER. v. n. S'abâtardir, ne suivre pas la vertu, les bons exemples de ses ancêtres. Il se construit avec la préposition *de. Il a dégénéré de la valeur de ses aïeux. Dégénérer de ses ancétres. Dégénérer de la piété de ses pères*. •On dit aussi, qu'*Un homme dégénère,* pour dire, qu'Il vaut moins qu'il ne valoit autrefois. *Il fut un Héros dans sa jeunesse, mais il dégénéra dans la suite. Cet Ecrivain a bien dégénéré*. •On le dit aussi absolument. *Les enfans des grands hommes dégénèrent quelquefois. Cette race est dégénérée*. •On dit aussi, que *Les animaux dégénèrent,* pour dire, qu'Ils ne sont pas de la même beauté, qu'ils n'ont pas les mêmes bonnes qualités que les animaux dont ils viennent. Et on dit, que *Des plantes dégénèrent,* qu'*elles commencent a dégénérer,* pour dire, qu'Elles cessent de porter d'aussi bon fruit qu'au commencement.**Dégénérer**, employé avec la préposition *en,* se dit en parlant Des choses qui changent de bien en mal, de mal en pis, ou de mal en moins mal. *L'Etat populaire dégénère souvent en Anarchie. La querelle de Pompée et de César dégénéra en guerre civile. La guerre de la Fronde dégénéra en plaisanterie. Le style pompeux dégénère quelquefois en galimatias*. •On dit aussi qu'*Une maladie dégénère,* soit pour dire, qu'Elle se change en une maladie moins violente; soit pour dire, qu'Elle se change en une maladie plus violente. *L'apoplexie dégénère quelquefois en paralysie. Le coursde − ventre dégénère souvent endyssenterie*.

Dégénéré, ée. participe. *Espèce dégénérée. Plante dégénérée*.

DEGINGANDÉ, EE. adj. Il se dit dans le style familier, d'Une personne dont la contenance et la démarche sont mal assurées, comme si elle étoit toute disloquée. *C'est un homme tout dégingandé. Elle est toute dégingandée*.

DEGLUER. v. a. Oter la glu, débarrasser de la glu. *Se dégluer les mains. Cet oiseau n'a pu se dégluer*. On dit, *Se dégluer les yeux,* pour dire, ter la chassie qui colle les paupiéres. *L'eau tiède déglue les yeux*.

Déglué, ée. participe.

DEGLUTITION. s. fém. Terme de Médecine. Action d'avaler.

DÉGOBILLER.v. a. Vomir le vin et les viandes qu'on a prises avec excès. *Dégobiller son dîner. Dégobiller sous la table*. Il est bas.

Dégobillé, ée. participe.

DÉGOBILLIS. s. mas. Le vin et les viandes dégobillées. *Cela sent ledégobillis*. Il est bas.

DÉGOISER. v. act. Chanter. Il ne se dit proprement que Du chant des oiseaux; mais en ce sens il n'est plus guère en usage. •Dans le figuré, il signifie, Parler plus qu'il ne faut, dire ce qu'il ne fant pas dire. *Il a dégoisé tout ce qu'il sait*. Il est familier. •On le dit, dans le même sens, d'Un prisonnier dont on tire des vérités qu'il auroit intérêt de cacher. En ce sens il est neutre. *Ce prisonnier a dégoisé. On l'a fait dégoiser*. Il est populaire. •On dit encore, *Cette femme aime à dégoiser*, pour dire, qu'Elle aime trop à parler.

Dégoisé, ée. participe.

DÉGORGEMENT. s. mas. Action de dégorger, épanchement des eaux et des immondices retenues. *Le dégorgement d'un égout, d'un tuyau, d'un évier, d'une gouttière*. •Il se dit aussi Du débordement et de l'épanchement de la bile et des autres humeurs. *Le dégorgement des humeurs. Il lui survint un dégorgement de bile*. •Il se dit aussi Des étoffes. *Les moulins à foulon servent au dégorgement des draps,* Ils en ôtent les graisses, etc.

DÉGORGER. v. act. Déboucher, débarrasser un passage engorgé. *Il faudroit dégorger cet évier, ce tuyau, cet égout*. •Il est quelquefois neutre. *Si cet égout vient une fois à dégorger, il empuantira tout le quartier. Les ravines d'eau ont fait dégorger cet étang*. •On dit, que *Le poisson se dégorge,* pour dire, qu'Il se purge du goût de la marée, ou de la senteur de la bourbe. *Le poisson se dégorge quand il est quelque temps dans l'eau claire et courante. Les saumons, les aloses qu'on prend dans la mer, n'ont pas si bon goût que les poissons de même nature qui se sont dégorgés dans les rivières. Cette carpe, cette tanche sentira la bourbe, il la faudroit faire dégorger dans unréservoir*. •Il se dit en termes de Manufacture, pour dire, Laver les laines, les soies, les étoffes, etc. pour en faire sortir ce qu'il y a de superflu.

Dégorgé, ée. participe.

DÉGOTER.v. a. Déplacer, chasser quelqu'un de son poste. *On l'a dégoté. Il a été dégoté*. Style burlesque et samilier.

Dégoté, ée. participe.

DÉGOURDIR. v. a. Redonner du mouvement, de la chaleur à ce qui étoit engourdi par le froid, ou par quelque autre cause. *Se dégourdir les mains, les jambes. Se dégourdir à la promenade après avoir été long − temps assis*. •On dit, *Faire dégourdir de l'eau,* pour dire, Faire chanffer légèrement de l'eau, pour lui ôter sa grande froideur. *Il faut faire dégourdir cette eau*. Et dans cette phrase, *Dégourdir* est neutre.**Dégourdir**, se dit aussi figurém. et familièrem. en parlant d'Un jeune homme, pour dire, Le façonner, le polir, par le commerce du monde. *Ce jeune homme a besoin que le commerce du monde le dégourdisse. Il commence à se dégourdir*.

Dégourdi, ie. participe. •Il se prend aussi substantivement. *C'est un dégourdi,* Un homme à qui on n'en fait point accroire. Il est familier.

DÉGOURDISSEMENT. sub. mas. Action par laquelle les membres engourdis reprennent du mouvement, de la chaleur, etc. *Le dégourdissement commence par ... Le dégourdissement se fait sentir par un picotement dans les nerfs*.

DÉGOÛT. s. m. Manque de goût, manque d'appétit. *Il a un si grand dégoût, qu'il ne sauroit manger de rien. Il n'a plus de fièvre, mais il lui est resté du dégoût*. •Il se dit aussi De la répugnance qu'on a pour certains alimens. *Il lui a pris un dégoût pour la viande. Il avoit autrefois un grand dégoût pour le vin. Il a du dégoût pour le poisson*. •Il signifie figurém. L'aversion qu'on prend pour une chose, ou pour une personne. *Il lui a pris un furieux dégoût pour cette personne. L'incertitude qu'il a trouvée dans la Médecine, lui en a donné du dégoût. Avoir du dégoût pour Vétude. Il a un grand dégoût pour le monde*. •Il signifie encore figurément, Déplaisir, chagrin, mortification. *Il a eu bien des dégoûts à la Cour. On lui a donné bien des dégoûts, d'étranges dégoûts, tant de dégoûts que.... Il a eu bien des dégoûts à essuyer. On lui a donné un furieux dégoût*.

DÉGOÛTANT, ANTE. adj. Qui donne du dégoût. *Viande dégoûtante. Malpropreté dégoûtante*. •Il signifie figurément, Qui donne de l'aversion, de la répugnance. *C'est un homme dégoûtant. Il a des manièresdégoûtantes*. •Il signifie encore figurément, Qui cause du déplaisir. *Il arrive bien des choses dégoûtantes dans la vie*.

DÉGOÛTER. v. a. _ter l'appétit, faire perdre le goût. *Si vous lui donnez tant à manger, vous le dégoûterez*. •Il signifie aussi figurément, Donner de l'éloignement pour une personne, pour une chose; faire qu'on cesse de trouver une personne, une chose à son gré. *Il aimoit fort cette femme, mais on l'en a dégoûté. Il voudroit cette Charge, mais le prix l'en a dégoûté. Quand vous le connoîtrez bien, vous en serez bientôt dégoûté. On l'a dégoûté de la guerre, d'aller à la guerre. Il est dégoûté de tout*.**Dégoûter**, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Prendre du dégoût, de l'aversion. *Il s'est dégoûté de cette maison, de cet emploi. Il s'en est dégoûté de lui−même. Il est aisé de le dégoûter de ce métier−là*.

Dégoûte, ée. participe. •Il est quelquefois substantif, comme dans cette phrase, *Faire le dégoûté,* qui signifie, Faire le difficile, le délicat.

DÉGOUTTANT, ANTE. adj. Qui dégoutte. (En ce sens la syllabe *gou* est brève, et plusieurs prononcent *de* sans accent.) *Ce linge n'est pas sec, il est encore tout dégouttant. Sa chemise étoit toute dégouttante de sueur. Il étoit tout dégouttant de sang*.

DÉGOUTTER. v. n. Couler goutte à goutte. *La sueur lui dégouttoit du front. Le sang lui dégouttoit du nez. Cette cave est si humide, que l'eau y dégoutte toujours, qu'il y dégoutte toujours. Faire dégoutter du lard, du beurre, sur de la viande*. •Il se dit aussi Des choses par où l'eau ou quelque autre liqueur dégoutte. *Il pleuvoit tantot, les toits dégouttent encore. Les cheveux, le front, lui dégouttent de sueur*. •On dit proverbialem. et figurément, qu'*A la Cour,* qu'*auprès des Grands, s'il n'y pleut, il y dégoutte,* pour dire, que Si on n'y fait pas toujours grande fortune, au moins on en tire quelque grâce, quelque avantage. •On dit aussi proverb. et figurém. *S'il pleut sur moi, il dégouttera sur vous,* pour dire, S'il m'arrive quelque chose de bien ou de mal, vous en aurez votre part. Et on dit aussi proverbialement et figurément dans le même sens, *Quand il pleut sur le Curé, il dégoutte sur le Vicaire*.

DÉGRADATION. s. fém. Destitution ignominieuse du grade, de l'état où l'on est. *Le Roi a fait défendre à tous les Gentilshommes, à peine de dégradation de Noblesse ... Dégradation des armes. La dégradation d'un Officier de guerre. Dégradation de Magistrature. La dégradation d'un Magistrat. Dégradation des Ordres sacrés. On ne procédoit à la dégradation d'un Prêtre, que quand il étoit condamné à mort*.**Dégradation**, signifie aussi Le dégât considérable qu'on fait dans des bois, dans un héritage. *Il a fait de grandes dégradations dans ces bois. Il fit faire un procès verbal des dégradations qui avoient été faites dans cette terre*. •Il signifie aussi Dépérissement. *Dégradation d'un bâtiment, d'un mur, etc*. par vétusté, ou par quelque accident, comme, inondation, tremblement de terre, etc. •Il se prend aussi au figuré pour

Avilissement. *La dégradation des âmes est une suite de la servitude*. •Il signifie aussi L'affoiblissement de la lumière et des couleurs d'un tableau. *La dégradation des couleurs est bien entendue dans ce tableau. Un Peintre qui entend bien la dégradation des couleurs, de la lumière et des ombres*.

DÉGRADER. v. actif. Démettre de quelque grade par Justice, et avec de certaines formalités. *Dégrader un Gentilhomme, le dégrader de Noblesse. Dégrader des armes un homme de guerre, pour quelque lâcheté commise. Dégrader un Magistrat, un Officier de Justice, pour cause de concussion, ou pour quelque autre sujet considérable*.**Dégrader**, se dit quelquefois dans un sens plus doux. Ainsi on dit, que *C'est dégrader un homme, que de lui refuser les honneurs qui lui sont dûs*.**Dégrader, se dégrader**, au figuré, signifie Avilir, s'avilir. *La flatterie dégrade également les Princes et les flatteurs. Le flatteur se dégrade par ses basses complaisances*. •On dit, *Dégrader des bois, dégrader une maison, un héritage,* pour dire, Y faire quelque dégât considérable, ou les laisser ruiner, les laisser dépérir par négligence. •En termes de Peinture, *Dégrader,* signifie, Diminuer, affoiblir insensiblement la lumière ou les couleurs d'un tableau. *La lumière est bien dégradée dans ce tableau. Les couleurs y sont bien dégradées*.

Dégradé, ée. participe.

DÉGRAFER.v. act. Détacher une agrafe, défaire le crochet d'une agrafe de l'endroit où il est passé. *Dégrafer un habit, une jupe*.

Dégrafé, ée. participe.

DEGRAISSAGE, ou **DÉGRAIS SEMENT**. subst. mascul. Action de dégraisser les laines, les étoffes de laine. *Ces laines ont besoin d'un bondégraissage*.

DEGRAISSER. v. a. _ter la graisse de quelque chose. *Dégraisser le pot. Dégraisser le bouillon*. •On dit aussi, *Dégraisser le vin,* pour dire, Lui ôter, au moyen de quelque ingrédient, la graisse dont il se charge en vieillissant. •Il signifie aussi, ter les taches que la graisse a faites. *Donner un habit à dégraisser. Dégraisser un chapeau*. On dit aussi, *Dégraisser les cheveux. La poudre dégraisse les cheveux*. •On dit figurément et populairement, *Dégraisser un homme,* pour dire, Lui ôter une partie des grandes richesses qu'il avoit mal acquises. *Ce Financier avoit fait de prodigieux gains, mais on l'a bien dégraissé*.

Dégraisser, se dit aussi en parlant Du mauvais effet que les torrens et les ravines d'eau font sur les terres labourables, en emportant ce qu'il y a de plus propre à les rendre fertiles. *Les ravines dégraissent les terres*.

Dégraissé, ée. participe.

DÉGRAISSEUR. s. masc. Qui dégraisse les habits, les étoffes. *Porter un habit, une jupe, au Dégraisseur*.

DÉGRAVOIMENT. s. masc. Effet d'une eau courante qui dégravoie, qui déchausse des murs, des pilotis, etc.

DÉGRAVOYER.v. act. Dégrader, déchausser des pilotis, des murs. *L'eau a dégravoyé ce mur*.

Dégravoyé, ée. participe.

DEGRÉ. s. m. (Plusieurs prononcent et écrivent *dégré*.) L'escalier d'un bâtiment. *Un grand degré. Un petit degré. Un degré de dégagement. Le grand degré du Palais. Un degré doux et aisé. Un degré extrêmement roide*.**Degré**, signifie aussi Une marche. *Monter les degrés. Descendre les degrés. Des degrés de pierre, des degrés de bois. Les degrés d'un perron. Les degrés d'un escalier*.**Degré**, se dit figurément Des Emplois, des Charges, des Titres, des Dignités par où on s'élève successivement à de plus grandes. *Il est parvenu là par degrés. Il a passé par tous les degrés. Par tous les degrés de la Milice. Il s'est élevé de degré en degré. Cet emploi fut le premier degré de sa fortune, de sa faveur. Il est dans un haut degré d'élévation.* •Dans l'Université, on appelle *Degrés,* Le grade de Maître−ès−Arts, celui de Bachelier, celui de Licencié, celui de Docteur; et dans ce sens on dit: *Prendre ses degrés dans l'Université. Il a tous ses degrés*.**Degré**, se dit aussi pour marquer La différence de plus ou de moins, que les Philosophes supposent dans les qualités sensibles. *Degrés de chaleur, de froid, de sécheresse, d'humidité, de force, de mouvement, de vitesse, etc*. En parlant Des opérations de Chimie, et des autres qu'on fait par le moyen du feu, on dit, *Savoir donner les degrés du feu,* pour dire, Savoir à quel point il faut que le feu soit ardent pour bien faire l'opération qu'on se propose. •On appelle aussi *Degrés,* Les différentes parties dans lesquelles le Baromètre et le Thermomètre sont divisés, et qui servent à marquer dans le premier la pesanteur actuelle de l'air, et dans le second le plus ou le moins de froid et de chaud. *Le Baromètre est descendu à vingt−sept degrés. Le Thermomètre est monté à trente degrés*. •En parlant Des qualités morales bonnes ou mauvaises, on dit, *Le plus haut degré, le dernier degré, le suprême degré, le souverain degré,* pour dire, Le comble de ces qualités, ce qu'il y a d'excessif ou d'éminent dans les unes et dans les autres. *Être insolent au dernier degré. Porter l'insolence jusqu'au plus haut degré. Être parvenu au plus haut degré de l'éloquence. Être libéral au suprême degré. Être parvenu au souverain degré de la gloire. Monter par degrés au plus haut point de vertu, de perfection, d'honneur, de réputation*. •On appelle *Degrés de comparaison,* en Grammaire, Le positif, le comparatif et le superlatif. *Voyez* ces trois mots.**Degré**, en parlant De parenté et de consanguinité, se dit pour marquer la proximité ou l'éloignement qu'il y a entre parens, à l'égard de la tige qui leur est commune. *Parens au premier, au second degré. Les parens au cinquième degré n'ont pas besoin de dispense pour se marier ensemble*. •On appelle absolument *Degré de Juridiction,* tout Tribunal, soit Ecclésiastique, soit Laïque, dont on peut appeler à un autre. *Il en est encore à ce premier degré de Juridiction. Il y a en France deux degrés de Juridiction entre un Évêque et le Pape, savoir, le Tribunal du Métropolitain, et celui du Primat. Avant que l'appel de la Sentence d'un Prevot puisse être porté au Parlement, il faut qu'elle passe par un autre degré de Juridiction, et qu'elle soit portée à un Présidial*.**Degré**, en Physique, est employé pour exprimer La quantité de masse, de vitesse, de mouvement ou de force du corps. *Degré de masse. Degré de vitesse. Degré de mouvement proportionnel au degré de l'impulsion*.**Degré**, en Géometrie, se dit De la trois cent soixantième partie de la circonférence d'un cercle. *Le quart de cercle a 90 degrés. Un angle de 45 degrés. Degré de latitude. Degré de longitude. Chaque signe du Zodiaque occupe 30 degrés. Le Printemps commence quand le soleil entre dans le premier degré d*'Aries.

DÉGRÉER. v. actif. _ter les agrès d'un vaisseau.

Dégréé, ée. participe. *Vaisseau dégréé,* Qui a perdu, ou auquel on a ôté ses agrès.

DÉGRINGOLER. v. a. Descendre avec précipitation, et souvent plus vite qu'on ne voudroit. *Il a dégringolé les montées. On lui a fait dégringoler l'escalier. Il a dégringolé, dégringolé jusqu'en bas. Il n'a fait que dégringoler*. Il est du style familier.

Dégringolé, ée. participe.

DÉGROSSIR. verbe act. Il n'est en usage au propre qu'en parlant Des ouvrages de menuiserie et de sculpture, pour dire, ter le plus gros de la matière pour commencer à lui faire recevoir la forme que l'ouvrier lui veut donner. *Dégrossir un bloc de marbre*. •Il se dit figurément Des affaires, pour dire, Commencer à les éclaircir, à les débrouiller. *Il faut dégrossir un peu les matières avant que de les traiter à fond. Dégrossir la besogne*. •*Dégrossir une épreuve,* terme d'Imprimerie, La lire la première fois, et en ôter les plus grosses fautes. *On dégrossit les épreuves avant de les envoyer à l'Auteur*.

Dégrossi, ie. participe.

DÉGUENILLÉ, ÉE. adject. Celui, celle dont les habits sont en lambeaux. *Il est tout déguenillé. Je l'ai vue toute déguenillée*.

DEGUERPIR. v. a. Terme de Pratique. Abandonner la possession d'un immeuble. *Déguerpir un héritage, une maison, une rente;* et absolument. *Il a été obligé de déguerpir. Il fautdéguerpir*. •On dit figurément dans le discours familier, *Déguerpir d'un lieu,* pour dire, Sortir d'un lieu par quelque motif de crainte. *On l'a fait déguerpir de sa place. Je le ferai bien déguerpir*. Et dans ce sens il est neutre.

Déguerpi, ie. participe.

DÉGUERPISSEMENT. subs. mas. Abandonnement de la possession d'un immeuble. *Le déguerpissement d'unhéritage*.

DÉGUEULER. verb. neut. Vomir, rendre gorge. *Il dégueula sous latable*. Il ne se dit que d'Un vomissement qui vient a'excès de débauche. Il est bas.

DÉGUIGNONER. verbe a. _ter le guignon, le malheur. Il se dit principalement au jeu. *Ce beau coup m'adéguignoné*. Il est du style familier.

DÉGUISEMENT. s. m. L'état où est une personne déguisée. *Malgré son déguisement, je le reconnus bien*.
Il se dit aussi figurément. *La vérité se reconnoît malgré les artifices et les déguisemens. Il a beau se servir de déguisemens. Parlez−moi sans déguisement*.

DÉGUISER. v. act. Travestir une personne de telle sorte, qu'il soit difficile de la reconnoître. *On le déguisa en femme. Il se déguisa en Marchand, en Moine, etc. Une fausse barbe déguise bien un homme. Se mettre un emplâtre sur l'oeil pour se déguiser*. •On dit, *Déguiser sa voix,* pour dire, Ne parler pas avec le son de sa voix naturelle; *Déguiser son écriture,* pour dire, Écrire d'un autre caractère que son caractère ordinaire; *Déguiser son style,* pour dire, Composer dans un style différent du sien; et *Déguiser les viandes,* pour dire, Les assaisonner de telle sorte, qu'on ait de la peine à les reconnoître. •On dit figurément, *Déguiser la vérité, déguiser le fait,* pour dire, Raconter une chose autrement qu'elle n'est, dans l'intention de surprendre ceux à qui l'on parle. *On ne vous dit pas tout, on vous déguise le fait. Je ne vous déguiserai rien. Pour ne vous rien déguiser*. Et, *Déguiser son ambition, sa perfidie,* pour dire, Les cacher sous des apparences contraires. •On dit aussi figurément, *Se déguiser,* pour dire, Se montrer tout autre que l'on n'est. *Cet homme là fait toutes sortes de personnages, il se déguise en mille manières*.

Déguisé, ée. participe. *Il fut assassiné par des gens déguisés*. •On dit aussi, *Vertus déguisées, vices déguisés, ambition déguisée*.

DÉGUSTATION. s. f. Essai qu'on fait des liqueurs en les goûtant.

DÉHÂLER.v. act. (l'H s'aspire.) ter l'impression que le hâle a fait sur le teint. *Cette eau, cette pommade l'a bien déhâlée*. Il s'emploie au neutre. *Cela déhâle. Cela est bon pour déhâler*. Et avec le pronom personnel, *Elle garde la chambre pour se déhâler*.

Déhâlé, ée. participe.

DÉHANCHÉ, ÉE. adj. Qui a les hanches rompues ou disloquées. Il se dit Des hommes et des chevaux. *Cet homme est tout déhanché. Un cheval tout déhanché*. •Il se dit aussi figurément De ceux qui marchent sans être fermes sur leurs hanches.

DÉHARNACHEMENT. s. m. (l'H s'aspire.) *Le déharnachement de ses chevaux l'a empêché de venir plutot*.

DÉHARNACHER.v. a. (l'H s'aspire.) ter le harnois à un cheval de trait. *Le cocher n'a pas encore déharnaché ses chevaux*.

Déharnaché, ée. participe.

DEHORS. adv. de lieu. Hors de. Il est opposé à Dedans. *Il est allé dehors. Cela avance trop en dehors. Porter la pointe du pied en dehors*. •On dit, *Mettre un domestique dehors,* pour dire, Le chasser, lui donner son congé. *Il a mis ce laquais dehors*. •On dit, *Porter la pointe du pied en dehors,* pour dire, Marcher de manière qu'il y ait plus de distance entre les deux pointes des pieds qu'entre les talons. •On dit familièrement, qu'*Un homme ne sait s'il est dedans ou dehors,* pour dire, qu'Il est incertain de l'état de ses affaires, de la situation où il est auprès de certaines personnes, du parti qu'il prendra, de l'opinion qu'il doit embrasser, etc. *Il ne sait s'il est dedans ou dehors avec ce Prince. On ne sauroit deviner cet homme, on ne sait s'il est dedans ou dehors. Il n'est ni dehors, ni dedans*.**Dehors**, est aussi quelquefois préposition. *Il passa par dehors la ville*. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, et quelques autres semblables.

DEHORS. s. m. La partie extérieure de quelque chose. *Cette maison paroît belle par dehors, par le dehors. Le mal n'est qu'au dehors*. •On appelle *Les dehors d'un château, d'une maison,* Les avenues, avantcour, parc, etc. qui font partie du total d'une maison. •On dit, *Les dehors d'une Place,* pour dire, Les fortifications extérieures, les ouvrages détachés de la Place. *Les dehors de cette Ville sont bons, mais le corps de la Place ne vaut rien. Il y a de beaux dehors, de bons dehors à cette Place. Garder, défendre les dehors. Gagner, prendre, emporter les dehors. On emporta les dehors l'épée à la main. Faire des dehors à une Place. On a revêtu les dehors*. •On dit aussi figurément, *Les dehors,* pour dire, Les apparences. *Il garde bien les dehors. Sauver les dehors. Il cache une âme double sous de beaux dehors, sous des dehors trompeurs*.

DÉICIDE. sub. mas. Ce mot n'est en usage qu'en parlant Des Juifs, qui condamnèrent à mort Notre−Seigneur. *Les Juifs ont commis un Déicide. Toute la postérité des Juifs a été punie du Déicide commis par leurs pères*.

DÉIFICATION. s. fém. Apothéose. Action par laquelle on déifie. *La déification d'Hercule. La déification d'Énée. La déification d'Auguste*.

DÉIFIER.v. a. Admettre au nombre des Dieux. *Hercule fut déifié sur le mont OEta. Les Romains faisoient une cérémonie particulière pour déifier leurs Empereurs*.

Déifié, ée. participe.

DÉISME. s. mas. Système de ceux qui, rejetant toute sorte de révélation, croient seulement l'existence de Dieu. *Être soupçonné de déisme*.

DÉISTE. s. des 2 g. Celui ou celle qui reconnoît un Dieu, mais qui ne reconnoît aucune Religion révélée. *C'est un Déiste*.

DÉITÉ. sub. fém. Dieu ou Déesse de la Fable. *Les Déités terrestres. Les Déités infernales*. Il n'est guère d'usage que dans la poésie.

DÉJA. adv. de temps. Dès cette heure, dès−à−présent. *Avez−vous déjà fait? Est−il déjà quatre heures? Le Courrier est−il déjà arrivé? Quoi! vous voilà déjà revenu? Quoi! déjà?* •Il signifie aussi, Dès l'heure dont on parle. *Déjà le Soleil étoit sur l'horizon. La Place étoit déjà prise quand il arriva*.**Déjà**, signifie aussi Auparavant; et c'est dans cette acception qu'on dit: *J'avois déjà été chez vous pour vous voir. Je vous ai déjà dit ce que je pensois*.

DÉJECTION. sub. fém. Terme de Médecine. Les excrémens, les selles d'un malade. *Les déjections marquent que sa maladie sera longue*.

DÉJETER, SE DEJETER.v. Il se dit Du bois qui se tourmente, qui se courbe, s'enfle et s'étend. *Le bois vert se déjette plus que le sec. Ces ais se sont déjetés*.

Déjeté, ée. participe.

DÉJEUNER. v. neut. Il se dit Du repas qu'on fait le matin avant le dîner. *Il n'a point encore déjeuné. Déjeuner d'un pâté. Faites déjeuner un tel. Donnez−lui à déjeuner. Il a bien mérité de déjeuner. Les enfans déjeunent de bon appétit*.

DÉJEUNER, ou **DÉJEUNÉ**. s. m. Le repas qu'on fait le matin avant le dîner. *Un bon déjeuner. Un mauvais déjeuner. Qu'avez−vous mangé à votre déjeuner? Un bon déjeuner vaut bien un méchant diner*. •On appelle *Déjeuner−dîner*, Un grand déjeuner qui tient lieu de dîner. •Proverbialement, en parlant d'Un bien qui peut aisément être dissipé en très−peu de temps, on dit, qu'*Il n'y en a pas pour un déjeuner*. Et dans ce sens, on dit d'Un prodigue, d'un dissipateur qui se dépêche de manger son bien, qu'*Il n'en a pas pour un déjeuner*. La même phrase se dit en parlant d'Une chose dont on croit qu'on viendra facilement à bout, ou qu'on regarde comme trop foible pour pouvoir résister long − temps. Ainsi, en style familier, on dit d'Une Place, d'une armée qui est trop foible pour résister, qu'*Il n'y en a pas pour un bon déjeuner*. •On appelle par extension, *Déjeuner*, Une espèce de petit plateau garni d'une tasse, d'une soucoupe, etc. *Un déjeuner de porcelaine*. •On dit figurément et familièrement, d'Une étoffe dont la couleur se passe aisément, que *C'est un déjeuner de*

Soleil.

DÉJOINDRE. v. act. Faire que ce qui étoit joint ne le soit plus. Il ne se dit que Des ouvrages de Menuiserie, de Charpenterie et de Maçonnerie. *C'est le hâle, le Soleil qui a déjoint ces ais. Cela est tout déjoint*. •On dit aussi: *Ces ais se déjoignent. Les pierres de cette voûte commencent à se déjoindre*.

Déjoint, te. participe.

DÉJOUER. v. a. On dit familièrement, *Déjouer quelqu'un,* pour dire, Nuire à l'effet qu'il se propose dans ses discours, dans ses actions, dans ses démarches; et en ce sens, *Déjouer* est actif. *Déjouer un projet, déjouer un complot,* pour dire, En arrêter les effets, en empêcher la suite. •On dit aussi au neutre, et familièrement, *Déjouer,* pour dire, N'être pas à son jeu, jouer plus mal qu'à l'ordinaire.

Déjoué, ée. participe.

DÉJUC. s. mas. Le temps du lever des oiseaux. Il s'est dit aussi De celui des hommes. Il est vieux.

DÉJUCHER. v. neut. Il ne se dit proprement que Des poules, quand elles sortent du juchoir. *Les poules déjuchoient. Elles sont dejuchées*. •Il signifie aussi figurément, Se déplacer d'Un lieu haut et élevé. *Je vous ferai bien déjucher de là*. Il n'est que du style familier. •En ce sens il est aussi actif. *Je vous déjucherai bien de là−haut*.

DELÀ. *Voyez* Là.

DÉLABREMENT. sub. masc. État d'une chose délabrée. *Sa maison et ses meubles, tout est dans un grand délabrement. Le délabrement de ses affaires. Le délabrement de sa santé*.

DÉLABRER. v. a. Déchirer, mettre en lambeaux. *À force de tendre et de détendre cette tapisserie, on l'a toute délabrée*. •Il se dit figurément d'Une armée. *Les fatigues, le manque de vivres, ont fort délabré son armée*.

Délabré, ée. participe. •On dit aussi: *Un bien délabré. Une maison, une terre délabrée*. •On dit aussi d'Un homme ruiné, que *Ses affaires sont délabrées;* d'Un homme infirme et languissant, que *Sa santé est délabrée*. Et on dit, qu'*Un homme est bien délabré,* pour dire, que Son habit est tout déchiré. •On dit encore, *Une réputationdélabrée*.

DÉLACER. v. a. Défaire un lacet qui est passé dans les oeillets d'un corps de jupe. *Délacer un corps de jupe*. •On dit aussi, *Délacer une femme,* pour dire, Défaire le lacet de son corps de jupe. *Elle est évanouïe, il faudroit la délacer*.

Délacé, ée. participe.

DÉLAI. subst. mas. Retardement, remise. *Long délai. Demander, obtenir un délai. Donner, prendre du délai. Sans plus de délai. Pour tout délai*.

DÉLAISSEMENT. s. mas. Manque de tout secours, de toute assistance. *Ses parens et ses amis l'ont abandonné, il est dans un grand délaissement, dans un entier délaissement*. •On dit, en termes de Pratique. *Le délaissement d'un héritage,* pour dire, L'abandonnement d'un héritage.

DÉLAISSER. v. act. Abandonner. *Dieu ne délaisse jamais ceux qui espèrent en lui. Elle ne l'a jamais délaissé. Elle se trouve délaissée*. •On s'en sert en termes de Pratique, pour dire, Quitter une chose dont on étoit en possession. *En conséquence de l'Arrêt, il lui a délaissé cet héritage. Il fut condamné à lui quitter et délaisser la possession de....* •On dit aussi en termes de Pratique: *Délaisser une action commencée. Délaisser des poursuites*.

Délaissé, ée. participe.

DÉLARDER. v. act. Terme d'Architecture. Couper obliquement le dessous d'une marche d'escalier, ou piquer avec le marteau le lit d'une pierre.

Délardé, ée. participe. *Marche d'escalier délardée*.

DÉLASSEMENT. s. mas. Repos, relâche qu'on prend pour se délasser de quelque travail. *Après tant de travaux, il faut du délassement. Le jeu ne doit être qu'un délassement. L'esprit a besoin de délassement*.

DÉLASSER.v. a. _ter la lassitude, faire qu'on ne soit plus las. *Le sommeil délasse. Le feu délasse. Changement d'occupation délasse l'esprit. Se délasser d'une longue fatigue, d'une longue application. Se coucher pour se délasser*.

Délassé, ée. participe.

DÉLATEUR. s. mas. Accusateur, dénonciateur. *Les Délateurs furent fort communs sous le règne de Tibère. Les Délateurs sont odieux. On fit punir le Délateur. Un Délateur secret est plus dangereux que les Délateurs publics*.

DÉLATION. s. fém. Accusation, dénonciation. *Cet Empereur eut trop d'égard aux délations. On ne doit point décider de la vie d'un homme sur une simple délation*.

DÉLATTER.v. act. _ter les lattes de dessus un toit. *On a délatté tout ce toit*.

Délatté, ée. participe.

DÉLAVÉ, ÉE. adjectif. Il se dit Des couleurs foibles et blafardes. *Ce bleu est trop délavé. Une pierre délavée,* Chez les Joailliers, pierre dont la couleur est foible.

DÉLAYANT. s. mas. Remède qui rend les humeurs plus fluides. *Les délayans s'emploient dans la plupart des maladies*.

DÉLAYEMENT. sub. mas. Action de délayer.

DÉLAYER.verb. act. Détremper. (Il se conjugue comme *Payer*.) *Délayer de la farine. Délayer des oeufs*.

Délayé, ée. participe.

DÉLECTABLE. adject. des 2 genr. Qui plaît beaucoup, très − agréable. *Lieu délectable. Rien n'est si délectable que..... Mets délectable. Un vin délectable. Un séjour délectable*.

DÉLECTATION. s. f. Plaisir qu'on savoure, qu'on goûte avec réflexion. *Grande délectation. Faire quelque chose avec délectation. Boire, manger avec délectation. Prendre trop de délectation aux choses du monde*.

DÉLECTER. v. act. Divertir, réjouir. *Quand on veut se mortifier, il faut éviter tout ce qui délecte les sens*. Il ne se dit guère qu'en style de Morale mystique.

Se délecter. Prendre beaucoup de plaisir à quelque chose. *Se délecter à l'Etude, aux Beaux−Arts, à l'Agriculture. Il se délecte à peindre*. Il ne se dit guère que dans le style familier.**Délecté, ée**. parlicipe.

DÉLÉGATION. sub. f. Commission donnée à quelqu'un pour connoître, pour juger, et généralement pour agir au nom d'un autre.**Délégation**, se dit aussi d'Un Acte par lequel on donne à une personne une somme à recevoir d'une autre. *Faire une délégation sur un Fermier. Donner une délégation. Avoir une délégation. Faire accepter une délégation*.

DÉLÉGUER. v. a. Députer, commettre, envoyer quelqu'un avec pouvoir d'agir, d'examiner, de juger, etc. *Déléguer quelqu'un pour connoître de quelque chose. Le Pape a délégué des Juges pour cette affaire*.**Déléguer**, se dit aussi en parlant Des fonds qu'on assigne pour le payement d'une dette. *Déléguer une dette. Déléguer une somme. Déléguer un fonds pour le payement d'un créancier*. •On dit aussi dans ce sens, *Déléguer un Fermier*.

Délégué, ée. participe. Il est aussi substantif, et signifie, Député, celui qui a recu une délégation.

DÉLÉSTAGE. sub. mas. Action de délester, ou déchargement du lest d'un vaisseau.

DÉLESTER.v. a. _ter le lest d'un vaisseau. *On a fait délester lesvaisseaux*.

Délesté, ée. participe.

DÉLESTEUR. s. m. Celui qui est chargé de faire délester les vaisseaux.

DÉLÉTÈRE. adj. des 2 g. Qui tue, qui cause la mort. *Des plantes délétères. Des sucs délétères*.

DÉLIBÉRANT, ANTE. adj. Qui délibère. *Assemblée délibérante*.

DÉLIBÉRATIF, IVE. adj. Terme de Rhétorique. Il se dit De ce genre de discours dans lequel l'Orateur se propose de faire prendre ou rejeter une résolution dans une affaire publique mise en délibération. *Cet Orateur excelle dans le genre délibératif*. •On dit, *Avoir voix délibérative,* pour dire, Avoir voix de suffrage dans les délibérations d'une Compagnie. *Voix délibérative,* est opposé à *Voixconsultative*.

DÉLIBÉRATION. s. f. Discussion faite entre plusieurs personnes pour prendre une résolution. *Longue délibération. Mûre délibération. Mettre une affaire en délibération. On mit en délibération si...* •Il signifie aussi Résolution. *La délibération du Conseil fut que ... Par délibération du Conseil. Prendre unedélibération*.

DÉLIBÉRÉMENT. adverb. D'une manière délibérée. *Marcherdélibérément*.

DÉLIBÉRER. v. n. Examiner, consulter en soi−même ou avec les autres. *Il a long−temps délibéré sur ce qu'il devoit faire. On a long−temps délibéré sur cette affaire. Il a été long−temps à délibérer si ... Il n'y a lieu à délibérer, il n'y a pas à délibérer. Délibérer d'une chose. Délibérer sur une matière, sur une question, sur une affaire importante*. •Il signifie aussi, Prendre une résolution, se déterminer. *J'ai délibéré de faire telle chose. On délibéra d'aller aux ennemis. Il fut délibéré dans le Conseil*. **Délibéré, ée**. participe. *L'affaire mûrement délibérée. Délibéré un tel jour*. •On dit, *C'est une chose délibérée,* pour dire, C'est une chose arrêtée, conclue. On dit aussi, *Faire une chose de propos délibéré,* pour dire, À dessein, exprès, après y avoir bien pensé. On le dit presque toujours en mauvaise part. *Il lui a rendu ce mauvais office de propos délibéré*. •Il est aussi adjectif, et signifie, Aisé, libre. *Il est bien délibéré. Il a l'air délibéré. Marcher d'un pas délibéré*. •Il est aussi substantif en termes de Pratique, en parlant De la dernière résolution que des Juges doivent prendre sur l'examen des pièces. *On a ordonné un délibéré sur le registre*. •On dit aussi, *Délibéré sur−le−champ,* Lorsque les Juges, après la plaidoirie, se réunissent pour délibérer à huis clos.

DÉLICAT, ATE. adj. Fin, agréable au goût. *Mets délicat. Viande délicate. Vin délicat. Cet homme fait une chère fort délicate. Il tient une table très−délicate*. •Il signifie figurément, Qui juge finement de ce qui regarde les sens ou l'esprit. *Goût délicat. Oreille délicate. Jugement délicat. Esprit délicat*. •Il signifie aussi figurément, Difficile à contenter, soit pour les choses des sens, soit pour celles de l'esprit. *Vous êtes bien délicat. Il ne faut pas être si délicat*. Et substantivement, *Les délicats sont malheureux*.**Délicat**. Délié, fin. Il est opposé à Grossier. *Teint délicat. Peau délicate. Travail délicat. Ouvrage délicat. Sculpture, ciselure, gravure, miniaturedélicate*. •On dit, qu'*Un ouvrier a la main délicate,* pour dire, qu'Il travaille avec une grande adresse, une grande légèreté de main. On dit aussi dans le même sens, qu'*Il a le ciseau, le pinceau délicat*. •On dit figurément, qu'*Une pensée,* qu'*une louange est délicate,* pour dire, qu'Elle est tournée et exprimée d'une manière fine et adroite. •On dit, qu'*Une chose est délicate à manier,* pour dire, qu'Il ne faut pas la manier rudement. •On dit encore figurément, qu'*Une affaire,* qu'*une matière est délicate à traiter,* pour dire, qu'Elle est difficile ou dangereuse. *Il est engagé dans une affaire délicate. Il s'est tiré d'un pas bien délicat. La conjoncture est délicate*.**Délicat**. Foible, qui peut recevoir aisément quelque altération. Il est opposé à Robuste. *Tempérament délicat. Santé délicate. Constitution, complexion délicate. Cet enfant est extrêmement délicat. Avoir la vue délicate*. •On dit, qu'*Une personne a le sommeil délicat,* pour dire, que Le moindre brait l'éveille. •On dit proverbialement et en plaisanterie, d'Un homme qui aime trop ses aises, et qui trouve que la moindre chose l'incommode, qu'*Il est délicat et blond*. •On dit figurément, qu'*Un homme est délicat sur le point d honneur,* pour dire, qu'Il est aisé à choquer sur les choses qui regardent I'honneur. *Il est chatouilleux et délicat sur le pointd'honneur*. On dit anssi à peu près dans le même sens, qu'*Un homme est délicat sur l'amitié*. •On dit aussi, qu'*Un homme est extrêmement délicat sur ce qui regarde ses amis,* pour dire, qu'Il ne souffre pas qu'on dise, qu'on fasse rien contre eux. •On dit encore figurément, qu'*Une personne a la conscience délicate,* pour dire, qu'Elle a une conscience aisée à blesser, qu'elle fait scrupule des moindres choses.

DÉLICATEMENT. adv. Avec délicatesse, d'une manière délicate. *Être élevé délicatement. Se traiter délicatement. Juger délicatement de tout. Cela est travaillé délicatement. Il faut manier cela délicatement. Cet Auteur a traité ce sujet−là délicatement. Il a passé cela délicatement. Cette affaire veut être traitée délicatement*.

DÉLICATER.v. a. Traiteravec des soins trop délicats, accoutumer à la mollesse. *On gâte les enfans à force de les délicater. Vous vous délicatez trop. Il ne faut pas tant se délicater*.

Délicaté, ée. participe.

DÉLICATESSE. s. f. Qualité d'une chose ou d'une personne délicate. Il s'emploie dans la plupart des sens de *Délicat. La délicatesse du vin, des viandes, de la bonne chère, de la table, consiste en ... Délicatesse de goût. Grande délicatesse d'oreille. Délicatesse de jugement, d'esprit. Délicatesse de teint. La délicatesse de la peau. La délicatesse d'un ouvrage de la main. Grande délicatesse de pinceau. Il a beaucoup de délicatesse dans ce qu'il écrit, dans tout ce qu'il dit. La délicatesse d'une pensée. C'est une affaire qui veut être traitée avec grande délicatesse. Il faut ménager cela avec beaucoup de délicatesse. Délicatesse de tempérament. La délicatesse de sa santé ne lui permet pas ... La délicatesse de sa complexion. Avoir une extrême délicatesse sur le point d'honneur. On ne sauroit avoir trop de délicatesse sur de certaines choses. Avoir une grande délicatesse deconscience.***Délicatesse**, se prend encore quelquefois pour Mollesse. *Cet enfant est élevé avec trop de délicatesse. Garder le lit par délicatesse. C'est une trop grande délicatesse à un homme, que de...* •On dit au pluriel, *Les délicatesses de la Langue,* pour dire, Les finesses de la Langue; *Les délicatesses de la table,* pour dire, Les mets délicats.

DÉLICES. s. f. pl. Plaisir, volupté. *Les délices des sens. Les délices du Paradis. Les délices de l'esprit. Les délices de la campagne. Il fait toutes ses délices de l'étude. Ce sont ses délices. Mettre ses délices à faire quelque chose. Goûter les délices de la vie. Être nourri dans les délices. Se plonger dans les délices. Il en fait ses plus chères délices. Ils mettoient leurs délices à vivre ensemble*. •On dit de l'Empereur Titus, qu'*Il étoit les délices du genre humain*. •On dit quelquefois *Délice* au singulier; et alors on le fait masculin. *C'est un délice. C'est un grand délice. Quel délice!*

DÉLICIEUSEMENT. adverb. Avec délices, d'une manière déliciense. *Vivre délicieusement. Nous y passâmes quinze jours délicieusement. On boit délicieusement à la glace dans les Pays chauds*.

DÉLICIEUX, EUSE. adj. Extrêmement agréable. *Vin délicieux. Mets délicieux. Parfums délicieux. Lieux délicieux. Entretien délicieux. Conversation délicieuse. Musique délicieuse. Mener une vie délicieuse*.

DÉLICOTER, v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Terme de Manége. Il se dit d'Un cheval qui se défait de son licou. *Ce cheval est sujet à se délicoter, il faut lui mettre un sous−gorge*.

DÉLIÉ, ÉE. adj. Grêle, mince, menu, *Taille déliée. Étoffe déliée. Toile déliée. Fil délié. Un trait de plume fort délié*. •On dit substantivement, en termes d'Ecriture, *Le délié,* par opposition au Plein. *La lettre* o *a deux pleins et deux déliés*. •On dit figurément, qu'*Un homme est délié,* qu'*il a l'esprit délié,* pour dire, qu'Il a beaucoup de finesse, d'esprit, d'habileté, de pénétration, d'adresse. *C'est un esprit délié. C'est une femme fine et déliée*. Il se prend quelquefois en mauvaise part.

DÉLIER. v. a. Détacher, défaire ce qui lie quelque chose. *Délier une gerbe. Délier un fagot*. •Il se prend aussi pour Dénouer. *Délier des cordons, des rubans*. •Il signifie de même et pris absolument, en termes de Théologie, Absoudre. *L'Église a le pouvoir de lier et de délier. C'est aux Évêques, aux Pasteurs à lier et à délier*. •On dit aussi figurément, *Délier d'un serment,* pour dire, En dégager. *Nulle Puissance n'a le droit de délier les sujets du serment de fidélité.*

Délié, ée. participe.

DÉLINÉATION. s. f. Description faite avec de simples lignes, avec de simples traits. *La simple délinéation fait voir l'étendue de cette Place.*

DÉLINQUANT. adject. Terme de Pratique, qui n'est guère d'usage qu'au substantif. Qui a commis un délit. *Punir un délinquant. Lesdélinquans*.

DÉLINQUER. v. n. Faillir, contrevenir à la Loi. Terme de Pratique, qui n'est guère d'usage qu'au prétérit. *On punira ceux qui ont délinqué. En quoi a−t−il délinqué?*

DÉLIRE. s. m. Égarement d'esprit causé par maladie. *Long délire. Cet homme est tombé en délire, est dans le délire. Il est sujet à des délires. On espère que son délire cessera avec la fièvre*. •On dit figurément: *Le délire des passions, de l'esprit, de l'imagination, etc. Un beau délire*.

DÉLIT. s. mas. Terme de Pratique. Crime. *Grand délit. Délit énorme. Commettre un délit*. •On appelle *Délit commun,* Tout crime commis par un Ecclésiastique, et dont la connoissance appartient de droit au Juge Ecclésiastique.
On appelle *Le corps du délit, le corps de délit,* Ce qui constate le crime qui a été commis, comme en matière d'homicide, un cadavre; en matière de vol, une effraction. On le dit par opposition aux Circonstances. *Avant que de condamner un criminel, il faut que le corps du délit soit constant,* c'est−à dire qu'Il faut qu'on soit assuré que le crime dont il s'agit a été commis. •On dit, *Etre pris, surpris en flagrant délit,* pour dire, Être pris sur le fait.

DÉLITER.v. a. Poser les pierres dans un autre sens que celui qu'elles ont dans la carrière. *Il ne faut pas déliter les pierres; elles se dégradent quand elles sont délitées. Le marbre se pose en tout sens, et ne peut être délité.*

Délité, ée. participe.

DÉLITESCENCE. subst. f. Terme de Médecine. Reflux subit de l'humeur morbifique de dehors en dedans, qui fait disparoître tout d'un coup une tumeur.

DÉLIVRANCE. sub. f. Action par laquelle on délivre. *Heurense, entîère, parfaite délivrance. C'est lui qui a procuré votre délivrance, qui a contribué à votre délivrance. La délivrance des Captifs, d'un Prisonnier. La délivrance du Peuple de Dieu. L'anniversaire, la Fête de la délivrance d'une Ville*. •On dit, qu'*Une femme a eu une heureuse délivrance,* pour dire, qu'Elle est accouchée heureusement. •Il signifie aussi Livraison, action par laquelle on livre quelque chose entre les mains de quelqu'un. *On ne le payera qu'après une pleine et entière délivrance des titres, des pièces, des fonds, etc. Quand la délivrance des marchandises lui aura été faite. Il s'est opposé à la délivrance des deniers. L'exécuteur testamentaire doit faire la*

délivrance des legs.

DÉLIVRE. sub. m. Arrière − faix, enveloppe du foetus. *Le délivre d'une femme*.

DÉLIVRER. v. a. Mettre en liberté, affranchir de quelque mal, de quelque incommodité. *Il délivra son Pays des tyrans, du joug des Barbares. Il avoit été pris par les Turcs, on l'a délivré en payant sa rançon. Il fut délivré d'entre leurs mains, de leurs mains. Délivrer de prison, de captivité. Délivrer les Captifs, les Prisonniers. La Ville fut délivrée de la peste. Il est délivré de la fièvre, délivré de crainte. Il a été délivré d'un grand péril. On m'a délivré d'une grande inquiétude, d'un grand fardeau. Il est délivré des misères de cette vie. Délivrer une âme du Purgatoire. Je vous délivrerai de cette peine. Cet homme est fort incommode, je voudrois bien en être délivré. Quand me délivrerez vous de ce méchant procès?***Délivrer**, en parlant d'Une femme, signifie Accoucher; et dans ce sens on dit, *La sage−femme qui l'a délivrée*. On dit aussi dans ce même sens, qu'*Une femme est heureusement délivrée*, pour dire, qu'Elle est heureusement accouchée. •On dit aussi dans un sens un peu différent, qu'*Une semme est accouchée, mais qu'elle n'est pas entièrement délivrée*, pour dire, que L'arrière−faix n'est pas encore venu.**Délivrer**, signifie aussi Livrer, mettre entre les mains. *Délivrer de la marchandise. On lui a fait délivrer par ordre du Roi tant de quintaux de poudre, tant de sacs de blé, etc. Délivrer un meuble au plus offrant et dernier enchérisseur. Délivrer de l'argent, des deniers. On lui a délivré les deniers du prix de la vente. Délivrer des commissions pour lever des gens de guerre. Délivrer des papiers, des titres à quelqu'un. Délivrer des expéditions*. •On dit, *Délivrer des ouvrages à un Entrepreneur, à un Maçon*, pour dire, Donner des ouvrages à un Entrepreneur, à un Maçon. Et on dit, qu'*Un Entrepreneur doit délivrer des ouvrages dans un certain temps*, pour dire, qu'Il les doit rendre parfaits et achevés dans ce temps−là.

Délivré, ée. participe.

DÉLIVREUR. subs. m. On appelle ainsi Celui qui, dans les magasins du Roi, est chargé de délivrer aux troupes les rations de fourrage, de biscuit; celui qui, dans le manége, distribue l'avoine, etc.

DÉLOGEMENT. s. mas. Action de déloger. *Il faut qu'il songe à une autre maison, car le temps du délogementapproche*. •Il se dit aussi Du départ des gens de guerre logés par étape. *Le délogement des troupes*. •Il se prend aussi quelquefois pour, Décampement. *Le délogement de cette division s'est fait à la hâte*.

DÉLOGER. v. n. Quitter un logement, sortir d'un logement pour aller loger ailleurs. *Il déloge à la Saint−Remi*.**Déloger**, se dit aussi dans le même sens, en parlant Des troupes logées par étape. *Le Régiment a délogé à la pointe du jour*. •Il signifie aussi quel quefois Décamper. *L'approche de l'ennemi les a fait déloger bien vite. Quand ils surent que l'ennemi étoit plus fort, ils délogèrent sans trompette, à la sourdine*. •On dit aussi figurément et familièrement, *Déloger sans trompette*, pour dire, Sortir doncement et sans bruit du lieu où l'on est, soit par discrétion, soit pour ne pas payer ce qu'on doit, soit pour éviter une peine, un danger dont on est menacé.**Déloger**, signifie encore, Sortir d'un lieu, d'une place qu'on occupe. *Délogez de là au plus vite, c'est ma place. Je vous ferai bien déloger de là*. •Il est aussi actif; et alors il signifie, ter un logement à quelqu'un, lui faire quitter son logement, son appartement. *Je ne veux pas vous déloger. Je n'ai garde de vous déloger*. •Il signifie encore, en termes de Guerre, Faire quitter un poste. *Les ennemis s'étoient postés, s'étoient retranchés en tel endroit, mais on les en a délogés à coups de canon*. •Il signifie aussi, Faire sortir quelqu'un d'une place commode où il s'étoit mis. *Ils s'étoient mis sur les premiers bancs, mais on les en a délogés*.

Délogé, ée. participe.

DÉLOYAL, ALE. adject. Perfide, qui n'a ni foi, ni parole, qui compte pour rien les engagemens les plus forts. *Ami déloyal. Il faut être bien déloyal pour tromper son ami, son bienfaiteur*.

DÉLOYALEMENT. adv. Sans foi, avec perfidie. *Il en a usé le plus déloyalement du monde*.

DÉLOYAUTE. s. f. Manque de foi, infidélité, perfidie. *Insigne déloyauté. Étrange déloyauté*.

DÉLUGE. s. m. Grande inondation. Il se dit principalement Du déluge universel, qu'on appelle aussi absolument *Le déluge. Avant le déluge. Après le déluge. Le déluge de Deucalion. Les Américains parlent d'un déluge arrivé autrefois dans leur Pays. Les pluies ont été si grandes, qu'elles ont fait une espèce de déluge*. •On dit figurément et poétiquement: *Un déluge de feu. Le monde doit périr par un déluge de feu. Un déluge de maux. Un déluge de paroles, d'injures. Un déluge de sang. Un déluge de larmes. Un déluge de pleurs*. •On dit proverbialement, *Après moi le déluge*, pour dire, qu'On ne s'embarrasse pas de ce qui arrivera quand on n'y sera plus.

DÉLUTER.v. act. _ter le lut ou l'enduit qui servoit à fermer un vase destiné à aller au feu.

Déluté, ée. participe.

DÉMAGOGIE. sub. fémin. Ambition de dominer dans une faction populaire.

DÉMAGOGUE. sub. m. Chef d'une faction populaire.

DÉMAIGRIR. v. n. Devenir moins maigre. *Il n'est pas engraissé, mais il est démaigri, il n'est−que démaigri*. •Il se dit en termes de Maçonnerie et de Charpenterie, pour, Retrancher quelque chose d'une pierre, d'une pièce de bois. En ce sens il est actif.

Démaigri, ie. participe.

DÉMAILLOTTER.v. act. _ter du maillot. *Démaillotter un enfant*.

Démaillotté, ée. participe.

DEMAIN. adv. de temps, servant à marquer le jour qui suit immédiatement celui où l'on est. *Son procès se juge demain. Il arrive demain, demain matin. Demain au matin, demain au soir. Il m'a remis à demain. A demain toutes choses nouvelles. Adieu jusqu'à demain*. •On dit proverbialement, *À demain les affaires*, pour dire, qu'On les remet à une autre fois. •Quelquefois on l'emploie substantivement. *Avant que demain soit passé. Vous avez tout demain pour y songer. Demain est un jour de Palais, un jour de Fête*.

DÉMANCHEMENT. s. m. Action de démancher, état de ce qui est démanché. *Le démanchement d'une cognée, d'un balai*. •On dit aussi *Démanchement*, pour, L'action de porter la main vers le haut du violon ou du violoncelle, vers le chevalet. *Le démanchement est difficile*.

DÉMANCHER. v. a. _ter le manche d'un instrument. *Démancher une cognée, un couteau. Démancher un balai*. •On dit aussi avec le pronom personnel, *Une cognée qui se démanche. Un balai qui se démanche*.**Démancher, Se démancher**, se dit aussi figurément. *Il y a quelque chose qui se démanche dans cette affaire,* pour dire, qu'Il y a quelque chose qui commence à mal aller. *Ce parti commence à se démancher,* pour dire, qu'Il commence à se désunir, à se détruire. Il est du style familier.

Démancher, signifie aussi, Avancer la main vers le haut du manche du violon ou du violoncelle. *Il démanche aisément*.

Démanché, ée. participe.

DEMANDE. subs. f. Action par laquelle on demande. *Votre demande est juste. Il fait tous les jours de nouvelles demandes. J'ai satisfait à sa demande*. •On appelle *Demande* absolument, La démarche que fait un tiers, pour demander une fille en mariage à ses parens. *C'est l'oncle du marié qui a fait la demande*. •Il signifie aussi La chose demandée. *On vous a accordé votre demande*.**Demande**, signifie aussi Question. *La réponse doit être conforme à la demande. Catéchisme par demandes et par réponses*. •Il se dit aussi De l'action qu'on intente en Justice, pour obtenir une chose à laquelle on a droit. *Demande en complainte. Demande en réparation d'honneur. Il a été débouté de sa demande. Former une demande*. •On dit, en parlant d'Une chose où I'on ne trouve point de difficulté: *Belle demande! Voilà une belle demande*! •On dit aussi proverbialement, *folle demande, à sotte demande point de réponse*.

DEMANDER. v. a. Prier quelqu'un d'accorder quelque chose. *Je vous demande votre amitié, votre secours, votre protection. Il lui a demandé la vie. Je vous demande au nom de Dieu... Je vous demande en grâce .. Demander audience, une audience. Demander pardon. Demander quartier. Demander grâce. Je vous demande de m'écouter*.**Demander**, se dit aussi Des choses pour lesquelles on s'adresse à la Justice. *Demander un réglement, un renvoi, un répit, du temps. Demander une provision. Demander communication des pièces. Demander compte d'une affaire. Demander le payement d'une dette. Demander réparation d'honneur. On demande qu'il ait à vider ses mains*. •On dit, *Demander la bourse*, pour dire, Exiger par violence l'argent qu'un homme a sur lui. •On dit d'Un homme, qu'*Il ne demande pas mieux,* pour dire, qu'Il est fort content de ce qu'on lui propose. •On dit dans le même sens, *Faut il demander à un malade s'il veut santé?* •On dit proverbialement, *Qui nous doit nous demande*, pour dire, qu'On auroit sujet de se plaindre de la personne qui se plaint. •On dit, *Il ne demande qu'amour et simplesse,* en parlant d'Un homme qui porte dans la société de la bienveillance et de la candeur, et qui en demande le retour. •On dit, *Il ne demande que plaie et bosse,* en parlant d'Un homme qui se plaît dans le trouble, et qui en est toujours pour les partis violens.**Demander**, veut dire aussi, Chercher quelqu'un pour le voir, pour lui parler. *Il est venu un tel au logis vous demander. Demandez − vous quelqu'un? On vous demande*. •On dit, *Demander son pain, sa vie,* pour dire, Demander l'aumône.**Demander**, se met aussi absolument. *Il demande toujours. Il va demander par les maisons. Il demande à tout le monde. Il demande de porte en porte. Depuis qu'il est à la Cour, il ne fait que demander*.**Demander**, est quelquefois suivi de la préposition à avec l'infinitif. *Demander à boire. Il demande à entrer, à parler, à faire la preuve, à être admis dans l'Ordre du Saint−Esprit*.**Demander**. Interroger quelqu'un pour apprendre de lui quelque chose qu'on veut savoir. *Je vous demande si vous viendrez. Demander des nouvelles. Je ne vous demande pas votre secret. Il lui a demandé son nom, sa demeure. Demandez−lui d'où il vient. Demander le chemin*. •On dit familièrement, en parlant d'Une chose dont on ne sauroit rendre raison, *Demandez−moi pourquoi*.**Demander**. Désirer, exiger. *Ce que vous dites−là demande explication. Cela demande de grands soins. L'étude des Sciences demande une grande application. La vigne ne demande que du beau temps. Cette affaire demande un homme tout entier. Il ne demande qu'à faire bonne chère*. •On dit familièrement, qu'*Un habit en demande un autre*, pour dire, qu'Il commence à être vieux, et qu'il n'est plus en état d'être porté.

Demandé, ée. participe.

DEMANDEUR, EUSE. subs. Qui demande quelque chose, importun, qui fait métier de demander. *C'est un demandeur perpétuel. C'est une demandeuse. Je fuis les demandeurs*.**Demandeur**, en termes de Procédure, est celui qui intente un procès, qui forme une demande en Justice. *Un tel demandeur contre un tel. Demandeur en Requête civile, en cassation d'Arrêt*. Son féminin est *Demanderesse*.

DÉMANGEAISON. s. f. Espèce de picotement entre cuir et chair, qui excite à se gratter. *Grande démangeaison. Perpétuelle démangeaison. Sentir des démangeaisons. Il lui prit une telle démangeaison à la tête, etc*. •On dit figur. et familièr. *Avoir une grande démangeaison d'écrire, démangeaison de parler, démangeaison de plaider, de se battre,* pour dire, En avoir une envie immodérée.

DÉMANGER. v. n. et impersonnel. Éprouver une démangeaison. *La tête lui démange. Quand le temps vient à changer, sa plaie lui démange. Mes dartres me démangent*. •On dit proverbialement et figurément, que *Les poings, les mains, les doigts, les pieds, la langue, démangent à un homme,* pour dire, qu'Il a grande envie de se batire, d'écrire, de voler, d'aller, de parler. •On dit aussi d'Un homme qui fait tout ce qu'il faut pour se faire battre, que *Le dos lui démange*. •On dit figurément et proverbialement, que *L'on gratte un homme où il lui démange,* pour dire, qu'On fait ou qu'on dit quelque chose qui lui plaît, et à quoi il est extrêmement sensible.

DÉMANTÈLEMENT. s. m. L'action de démanteler, ou l'état d'une Place démantelée.

DÉMANTELER.v. a. Démolir les murailles d'une Ville. *On démantela cette Ville en punition de sa révolte. Démanteler une Place*.

Démantelé, ée. participe.

DÉMANTIBULER. v. a. Rompre la mâchoire. Il n'est plus d'usage au propre, et il ne se dit qu'au figuré et dans le style familier, en parlant Des meubles et autres ouvrages d'art, dont les parties sont ou rompues, ou tellement dérangées, qu'ils sont hors d'état de servir. *Cette armoire est démantibulée. Ce tournebroche est tout démantibulé*.

Démantibulé, ée. participe.

DEMARCATION. s. f. Ce mot s'est dit originairement De la ligne qui fut tirée sur la Mappemonde pour séparer les possessions Espagnoles hors de l'Europe des possessions Portugaises. *Ligne de démarcation*. •Il se dit en général au propre, De toute ligne qui sert à marquer les limites des possessions de différentes Puissances. •Il se dit au figuré, Des limites qui séparent les droits de deux Corps, de deux Puissances, etc.

DÉMARCHE. subst. fém. Allure, manière, façon de marcher. *Il venoit à vous d'une démarche fière, d'une démarche lente, contrainte, embarrassée. Je connus bien à sa démarche qu'il avoit quelque chose dans l'esprit*. •Il se dit aussi au figuré, et signifie, La manière d'agir de quelqu'un dans une affaire, dans son procédé, sa conduite. *On observe toutes ses démarches. Il a fait une fausse démarche. S'il fait une fois cette démarche, il est perdu. La démarche est hardie. On jugera de toute sa conduite par sa première démarche*.

DÉMARIER. v. a. Séparer juridiquement deux époux, soit en déclarant leur mariage nul, soit en le rompant par le divorce. *Il y avoit des nullités à leur mariage, on les a démariés*. •Il se dit aussi avec le pronom personnel. *Se démarier. Il voudroit, ils voudroient bien se démarier*.

Démarié, ée. participe.

DÉMARQUER.v. a. _ter une marque. *Démarquer un livre. Démarquer une chasse au jeu de la paume*.

Démarqué, ée. participe.

DÉMARRER. verb. act. Terme de Marine. Détacher. *Il faut démarrer le canon*. •Il signifie encore, dans le langage familier, Changer de place. *Ne démarrez pas de là. Depuis qu'il demeure dans cette maison, il n'en est point démarré, il n'en a pas démarré*.
Il signifie aussi Partir; et alors il est neutre, et il se dit proprement Des vaisseaux qui partent du Port. *Le vaisseau démarra par un beau temps. Nous démarrâmes du Port un tel jour*.

Démarré, ée. participe.

DÉMASQUER. v. a. _ter à quelqu'un le masque qu'il a sur le visage. *C'est faire une insulte à un homme qui est en masque, que de le démasquer. Elle se démasqua en entrant. Pas un des masques ne se voulut démasquer*. •On dit figurément, *Démasquer un homme,* pour dire, Le faire connoître tel qu'il est. *Cet homme veut paroître ce qu'il n'est pas, je vais le démasquer*. •On dit aussi figurément, qu'*Un homme se démasque lui − même,* pour dire, qu'Il se fait connoître pour ce qu'il est.

Démasqué, ée. participe.

DEMÂTER. v. a. Abattre, rompre, ôter le mât d'un vaisseau. *En cinq ou six coups de canon, il a démâté ce vaisseau. C'est la tempéte, le vent qui l'a démâté. On a démâté les vaisseaux dans le Port*. •On dit d'Un vaisseau dont la tempête a rompu les mâts, qu'*Il a démâté. Il a démâté du mât de misaine. Il a démâté de tous ses mâts*. Et alors ce verbe est neutre.

Démâté, ée. participe.

DÉMELÉ. s. m. Querelle, contestation. *Grand démêlé. Fâcheux démêlé. Ils ont eu ensemble un démêlé. Leur démélé est sini*.

DÉMÊLER. v. a. Tirer et séparer les choses qui sont mêlées ensemble. *Démêler les grains les uns d'avec les autres. Démêler les cheveux. Démêler du fil*. •Il se dit figurément, et signifie, Distinguer. *Il est quelquefois bien difficile de démêler le vrai d'avec le faux, le vrai du faux. On ne démêle pas aisément le vrai dévot d'avec l'hypocrite*. •Il signifie encore, Apercevoir, reconnoitre. *On eut de la peine à le démêler dans la foule*. •On dit en termes de Chasse, *Démêler les voies de la bête*, pour dire, Reconnoître les nouvelles d'avec les anciennes. •Il signifie encore figurément, Débrouiller, éclaircir. *Démêler une affaire. Démêler une difficulté, un point d'Histoire. Démêler une intrigue*. •On dit d'Un homme, qu'*Il n'est pas aisé à démêler*, pour dire, qu'Il n'est pas aisé de connoître son caractère, ses vues, ses projets. •On dit aussi figurément avec le

pronom personnel, *Se démêler d'une affaire, se démêler d'un combat, se démêler d'un embarras*, pour dire, S'en tirer, s'en dégager heureusement. *Il sut habilement se démêler de cet embarras. On lui avoit suscité beaucoup d'affaires, mais il s'en est heureusement démêlé. Ce prisonnier se démêla d'entre les mains des Archers*. •On dit aussi figurément et proverbialement, *Démêler une fusée*, pour dire, Débrouiller une intrigue, une affaire.

Démêler, signifie aussi, Contester, quereller, débattre. *Qu'avez − vous à démêler ensemble? Ils ont toujours quelque chose à démêler l'un avec l'autre*.

Démêlé, ée. participe.

DÉMEMBREMENT. s. m. Action de démembrer. Il ne se dit qu'au figuré. *Le démembrement de cette terre en a bien diminué le prix. Il coit que par le démembrement de sa Terre, de sa Charge, il en tirera plus d'argent. Plusieurs Monarchies se formèrent du démembrement de l'Empire Romain*. •Il signifie aussi La chose démembrée. *Ce Fief−est un démembrement d'une telle Terre, d'un tel Duché*.

DÉMEMBRER. v. act. Arracher, séparer les membres d'un corps, le mettre en pièces. *Les Bacchantes déchirèrent et démembrèrent Penthée. Il se feroit plutôt démembrer et mettre en pièces*. •Il se dit aussi figurém. Des parties d'un corps politique, et signifie, Détacher une partie, séparer en plusieurs parties, retrancher. *Ce Prince ne souffrira pas qu'on démembre ainsi son État. On a démembré cette Terre, et on en a détaché plusieurs Fiefs. Cette Province a été démembrée de l'Empire. Ce Fief a été démembré d'une telle Terre. On a démembré sa Charge, pour attribuer à d'autres Charges une partie de ses fonctions*.

Démembré, ée. participe.

DÉMÉNAGEMENT. s. m. Transport de meubles d'une maison à une autre où l'on va loger. *L'hiver n'est pas une saison favorable pour lesdéménagemens*.

DÉMÉNAGER. v. a. _ter, retirer ses meubles d'une maison d'où l'on déloge, pour les transporter dans une autre où l'on va s'établir. *Il a déménagé tous ses meubles, tous ses livres*. Il se dit aussi absolument. *Il a déménagé depuis huit jours. La fin du terme approche, il faut penser à déménager*. •Il se dit figurém. et familiérement, pour, Sortir du lieu où l'on est; et cela ne se dit guère que lorsque l'on en fait sortir par force. *Allons, allons, déménagez tout à l'heure*.

Déménagé, ée. participe.

DÉMENCE. s. f. Folie, aliénation d'esprit. *Il est en démence. Il est tombé en démence. C'est une démence, une vraie démence. Il y a de la démence à cela*. •Il se dit particulièrem. d'Une véritable aliénation d'esprit, déclarée telle par les Médecins ou par les Juges.

DÉMENER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se débattre, s'agiter, se remuer violemment. *Si l'on voyoit comme il se démène! Il se démène comme un possédé. Il s'est bien démené pour cette affaire*. Il est du style familier.

DÉMENTI. s. mas. Paroles ou discours par lesquels on dit à un homme qu'*Il en a menti*, ou bien que ce qu'il affirme n'est pas vrai, est faux. *Il lui donna un démenti. Je lui donnerai cent démentis, s'il me dit cela*.

Recevoir un démenti. Souffrir un démenti.**Démenti**, signifie figurément, Le désagrément que reçoit un homme de n'avoir pu venir à bout de quelque chose. *Il a entrepris cela, et je crois qu'il en aura le démenti. Je n'en aurai pas le démenti*.

DÉMENTIR. v. act. Dire à quelqu'un qu'il a menti, lui soutenir qu'il n'a pas dit vrai. *S'il dit cela, je le démentirai. Quoi! voudriez−vous me démentir?* **Démentir**, signifie aussi, Faire voir qu'une chose n'est pas vraie, que quelqu'un n'a pas dit vrai, être d'un avis contraire, le contredire. *C'est une chose que l'expérience dément tous les jours. Cet homme s'est démenti lui même. Il dit aujourd'hui une chose, et demain il se démentira. Un tel a rendu de fort bons témoignages de vous, gardez − vous bien de le démentir*. •On dit figurément, *Démentir sa naissance, son caractère, sa profession, etc*. pour dire, Faire des choses indignes de sa naissance, de son caractère, de sa profession.

Se démentir, signifie figurément, S'écarter de son caractère. *L'homme vraiment vertueux ne se dément jamais. Il sera toujours homme de bien, il ne se démentira pas. Cet ouvrage ne se dément point, il est partout de la même force*. •Il se dit aussi figurément Des bâtimens, de la menuiserie et de la charpente, et pour lors il signifie, Se dégrader, se déjoindre. *Ce bâtiment − là se dément. La muraille commence à se démentir. Cette cloison, ce lambris se dément*.

Démenti, ie. participe.

DÉMÉRITE. s. masc. Ce qui peut attirer l'improbation, ce qui nous expose à perdre la bienveillance de quelqu'un. *Où est le démérite de cette action? On m'en a fait un démérite auprès de vous*.

DÉMÉRITER. v. n. Faire quelque chose qui prive de la bienveillance, de l'affection de quelqu'un. *Je n'ai point démérité auprès de vous*. •Il s'emploie dans le Dogmatique, pour dire, Faire quelque chose qui prive de la grâce de Dieu. *Il a l'usage de raison, il est capable de mériter et de démériter. Pour mériter et démériter, il faut agir avec liberté*.

DÉMESURÉ, ÉE. adj. Qui excède la mesure ordinaire. *C'est un homme d'une grosseur démesurée*. •Il s'emploie aussi dans les choses morales, pour signifier Extrême, excessif. *C'est un homme d une ambition démesurée. Il a une envie démesurée de vous voir*.

DÉMESURÉMENT. adver. D'une manière démesurée, excessivement. *Cet homme est démesurément grand, démesurément ambitieux*.

DÉMETTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Mettre*.) Disloquer, ôter un os de sa place. *Se démettre le bras. On lui a démis le poignet en jouant*. •Il s'emploie encore avec le pronom personnel, pour dire, Se défaire d'une charge, d'un emploi, d'une dignité. *Il s'est démis de sa Charge en faveur d'un tel. Il s'est démis de son Abbaye entre les mains du Roi. On l'obligea à se démettre de sa Charge. Il s'en est démis de lui−même. Dioclétien se démit de l'Empire*.**Démis, ise**. participe.

DÉMEUBLEMENT. s. m. Action de démeubler. **DÉMEUBLER**. v. actif. Dégarnir de meubles. *Démeubler une maison. Sa chambre est démeublée*.

Démeuelé, ée. participe.

DEMEURANT, ANTE. adj. Qui est logé en tel ou tel endroit. *À Monsieur tel, demeurant dans la rue de ... à l'enseigne de ... Au lieu où elle estdemeurante.* Ce dernier est de Pratique.

Au demeurant. adv. Au reste, au surplus. Ancienne façon de parler, dont on se sert encore dans le style familier.

DEMEURE. sub. fém. Habitation, domicile, lieu où l'on habite. *Belle, agréable demeure. Triste, sombre, vilaine demeure. Choisir, établir sa demeure quelque part. Changer sa demeure. Changer de demeure*. •Il signifie aussi Le temps pendant lequel on habite en un lieu. *Il n'a pas fait longue demeure en ce lieu−là*.**Demeure**, signifie aussi, État de permanence, dans cette phrase, *Cela n'est pas à demeure, cela n'est pas fait à demeure,* en parlant d'Une chose qui ne doit pas demeurer en l'état où elle est. •On dit, *Labourer à demeure,* pour, Donner le dernier labour avant de semer; *Semer à demeure,* pour, Répandre la semence où elle doit rester. *On sème à demeure le persil, le cerfeuil, l'ognon*.**Demeure**, en termes de Palais, se dit Du retardement du temps qui court au−delà du terme où l'on doit payer ou faire quelque autre chose. Ainsi on dit, qu'*Un homme est en demeure avec ses créanciers,* Lorsqu'il ne les satisfait pas au temps qu'il a promis. Et l'on dit dans le même sens, qu'*Un homme est en demeure envers son ami,* ou *envers quelque autre,* Quand il ne satisfait pas a ce qu'il leur doit, et qu'il ne leur rend pas les bienfaits, les plaisirs qu'il en a reçus.

DEMEURER. v. neut. Faire sa demeure. *Demeurer à la campagne. Demeurer à la ville. Il demeure dans une telle rue. Il demeure à l'Ecu, à l'enseigne de l'Ecu. Il a demeuré six mois à Madrid*. En ce sens il se construit avec le verbe *Avoir*. •Il signifie figurément, Être permanent. *Il demeure toujours dans le même état. Cet arc de triomphe n'est pas fait pour demeurer. Il faut que toutes choses demeurent en leur entier. Il est demeuré en chemin*.**Demeurer**, Rester. *Il n'y est rien demeuré. Il en demeurera plus de la moitié. Il ne lui est rien demeuré de tant de biens qu'il avoit*. •On dit, *Demeurer en arrière, demeurer en reste,* pour dire, Rester débiteur. •On dit, *Il est demeuré deux mille hommes sur la place,* pour dire, qu'Il y a eu deux mille hommes de tués. •On dit aussi: *Demeurer interdit. Demeurer confus. Demeurer inutile. Demeurer fidèle. Demeurer froid. Demeurer neutre. Demeurer en paix. Demeurer court. Demeurer les bras croisés. Demeurer à ne rien faire. Demeurer d'accord. Demeurer au filet. Demeurer perclus de ses membres*. •On dit De celui qui a paru tout étonné sur une nouvelle qu'on lui a apprise, qu'*Il est demeuré,* qu'*il en est demeuré immobile d'étonnement*. •On dit, en parlant De choses qu'il est dangereux d'écrire, *La parole vole, et l'écriture demeure*. •On dit proverbialement d'Une chose qu'on a perdue quelque part, qu'*Elle y est demeurée pour les gages*. •On dit aussi familièrement d'Un homme qui a été seul arrêté parmi plusieurs autres qui se sont échappés, qu'*Il y est demeuré pour les gages*. •On dit d'Une chose qu'on a avalée, qu'*Elle est demeurée sur le coeur, sur l'estomac,* pour dire, qu'Elle cause des soulèvemens de coeur, des maux d'estomac, ou qu'elle pèse sur l'estomac. •On dit aussi figurément d'Une personne qui conserve du ressentiment, que *Cela lui est demeuré sur le coeur*. •On dit figurément, *La victoire nous est demeurée, l'affront leur en est demeuré,* pour dire, Nons avons eu la victoire, ils en ont eu l'affront.**Demeurer**, signifie aussi Tarder. *Il a demeuré long−temps en chemin. Sa plaie a demeuré long−temps à guérir, à se sermer*. •Il signifie aussi S'arrêter. *Demeurez là jusqu'à mon retour. Le carrosse demeura au milieu du chemin sans pouvoir avancer*. •On dit figurément, qu'*Un homme est demeuré en beau chemin,* pour dire, qu'Il a manqué à faire fortune, lorsqu'il y avoit le plus d'apparence qu'il y réussiroit; ou à pousser une affaire, lorsque le succès lui en paroissoit certain. •On dit aussi dans ce même sens; *Il ne faut pas demeurer en si beau chemin. C'est un homme qui n'en demeurera pas là*. •On dit aussi figurém. qu'*Une affaire n'en demeurera pas là,* pour dire, qu'Elle pourra avoir des suites bonnes ou mauvaises. La même chose se dit encore d'Une personne qui a reçu quelque offense, lorsqu'on croit qu'elle poussera loin son ressentiment. •On dit figurément, en parlant De l'endroit où l'on a discontinué quelque discours, quelque lecture, *Où en êtesvous demeuré? Voilà où nous en sommes demeurés*. •Lorsqu'il s'agit de choisir entre plusieurs choses, on dit figurém. De celle qu'on préfère aux autres, *Demeuronsen là, demeurons−en à celle−là,* pour dire, que C'est celle − là qu'il faut choisir. •On dit figurément, *Demeurons−en là,* pour dire, N'en parlons pas davantage: et cela se dit ordinairement, lorsqu'on voit que la

contestation s'echauffe trop, et qu'on craint qu'elle n'aille plus loin que l'on ne voudroit. •On dit d'Une personne dont on présume qu'elle fera plus qu'elle n'a fait, soit en bien, soit en mal, qu'*Elle n'en demeurera pas là*. •On dit figurément et familièrement, *Demeurer sur la bonne bouche,* Lorsque dans plusieurs choses qui ont affecté les sens ou l'esprit, la dernière touche plus agréablement que les autres, et que l'on s'y arrête. •On dit aussi, *Demeurer sur son appétit,* pour dire, Se retenir de manger, quand on a encore appétit. •On l'emploie aussi dans le figuré et au familier, pour dire, qu'On quitte avec regret la compagnie de quelque personne agréable, quelque chose qui fait plaisir. •*Demeurer dans une Harangue, dans un Sermon, etc.* C'est lorsqu'en prononçant une Harangue, un Sermon, etc. que l'on a appris par coeur, on vient à manquer tellement de mémoire, qu'on ne sauroit plus continuer ce qu'on avoit à dire. *Il est demeuré au milieu de sa Harangue. Il demeura court, tout court au commencement de son Sermon*.**Demeuré, ée.** participe.

DEMF, IE. adj. singulier. Qui contient, qui fait la moitie d'un tout divisé en deux parties égales. En ce sens, lorsqu'il se met après le substantif, il se construit en genre avec le substantif, et il est ordinairement précédé par un nom de nombre avec la particule *et. Un pied et demi. Une aune et demie. Une heure et demie.* On dit, *Midi et demi, Minuit et demi,* pour dire, Demi − heure après midi, après minuit. •Mais lorsque *Demi* précède le substantif, alors il est toujours indéclinable. *Un demi−pied. Une demi−aune, etc. Demi−pique. Demi−pistole. Demi−queue de vin. Deux demi−pistoles. Demi−cent. Demi−quarteron. Demi−livre. Demi−bain. Demi−bastion. Demi−cercle. Demi−colonne. Demi−douzaine. Demi − file. Demiheure. Demi−lune. Demi−ton. Demi−queue, etc. etc.* •On dit, *Entendre à demi−mot,* pour dire, Entendre ce qu'un homme veut dire, quoiqu'il ne s'explique pas entièrement.**À demi**. phrase adv. En partie, à moitié. *Faire les choses à demi. S'énoncer à demi*. •On dit aussi, *Voir à demi,* pour dire, Voir superficiellement.**Demi**, se met quelquefois avec la conjonction *à,* à la suite de quelques mots qui dénotent une mauvaise qualité; et alors il signifie, Qui enchérit sur cette qualité. Mais en ce sens il n'est d'usage que dans quelques manières de parler proverbiales. *À fourbe, fourbe et demi. À trompeur, trompeur et demi. À menteur, menteur et demi*. •On s'en sert aussi proverbialement en cette façon de parler, *En Diable et demi,* pour dire, excessivement. *Battre quelqu'un en Diable et demi*.**Demi**, se met encore devant plusieurs substantifs, qui dénotent quelque qualité; et alors il signifie, Qui participe à cette qualité. Ainsi l'Antiquité a appelé *Demi − Dieux,* Ceux qu'elle croyoit participer de la nature divine, comme les Faunes, les Nymphes, et les hommes qu'on croyoit nés d'un Dieu et d'une mortelle, comme Hercule, Bacchus, etc. Et l'on appelle poétiquement *Demi−Dieu,* Un homme qui semble participer en quelque sorle de la Divinité par la grandeur de ses actions. •On dit par mépris, *Un demi−Savant,* pour dire, Un homme qui ne sait rien qu'à demi, ou qui présume savoir beaucoup, quoiqu'il sache peu.
On dit dans le même sens, *Un demitalent,* en parlant d'Un homme qui n'a pas tout ce qui caractérise un vrai talent. •On dit de même, *Il n'y en a pas à demi,* pour dire, Il y en a beaucoup. C'est le ton et les circonstances qui déterminent le sens.**Demi**, se met aussi devant plusieurs adjectifs, et signifie Presque. *Il est demi − cuit. Il est demi − fou, demi−mort*.**Demie**, féminin, s'emploie quelquefois absolument au substantif, pour signifier Demi−heure; et alors il reçoit un pluriel. Ainsi on dit, *Cette horloge, cette montre sonne les heures et les demies. La demie est−elle sonnée?*

DEMI − SETIER. subst. masc. Petite mesure de liqueur, qui contient le quart d'une pinte. *Un demi − setier de vin*. •Il se prend aussi pour La quantité de liqueur contenue dans le demisetier. *Nous n'avons bu chacun que notre demi−setier*. •On dit encore, *Un demi−setier d'olives,* parce qu'on les vend à cette mesure. *Acheter un demi−setier d'olives*.

DEMI−FLEURON. *V.* **Fleuron**.

DEMI−LUNE. sub. fém. Terme de Fortification. On appelle ainsi Un ouvrage fait en triangle dans les dehors d'une Place de guerre, au−devant de la courtine de la Place, et servant à couvrir la contrescarpe et le fossé. *Attaquer, défendre, prendre une Demilune. Faire un logement sur laDemlune*.

DEMI−MÉTAL. s. mas. Substance minérale qui a plusieurs des propriétés des vrais métaux, sans pourtant avoir leur fixité ni leur ductilité. *Les demimétaux sont l'Antimoine, le Bismuth, le Zinc, l'Arsenic, le Cobalt*.

DÉMISSION. s. f. Acte par lequel on se démet de quelque Charge, Gouvernement, Dignité. *Démission volontaire. Démission forcée. On n'a pas voulu recevoir, voulu accepter sa démission. Faire une démission pure et simple d'une Abbaye entre les mains du Roi. Faire sa démission d'une Charge entre les mains du Roi, en faveur de quelqu'un. On lui a demandé sa démission. Il a été obligé de donner sa démission*.

DÉMISSIONNAIRE. subst. Celui ou celle en faveur de qui s'est faite une démission.

DÉMOCRATE. s. m. On appelle ainsi aujourd'hui, par opposition à Aristocrate, celui qui s'est dévoué à la cause de la Révolution.

DÉMOCRATE. s. masc. Celui qui est attaché aux principes de la Démocratie.

DEMOCRATIE. sub. f. Il se dit aujourd'hui dans le sens d'opinion, d'attachement à la Révolution, à la eause populaire. *La Démocratie a vaincu l'Aristocratie*.

DÉMOCRATIE. s. fém. (On pron. *Démocracie*.) Gouvernement où la souveraineté réside dans le Peuple. *La Démocratie est sujette à de grands inconvéniens. Un Gouvernement mêlé d'Aristocratie et de Démocratie. La République d'Athènes étoit une pure Démocratie. Quelques Cantons Suisses sont de véritables Démocraties*.

DÉMOCRATIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la Démocratie. *État, Gouvernement Démocratique. Le Gouvernement d'Athènes sut long−tempsDémocratique*.

DÉMOCRATIQUEMENT. adverb. D'une manière démocratique.

DEMOISELLE. subst. fém. Terme devenu commun à toutes les filles d'honnête famille, et par lequel on les distingue des femmes mariées. *Une jolie Demoiselle. Une Demoiselle bien faite. C'est une Demoiselle bien née, bien élevée*.**Demoiselle**, signifie aussi Une fille née de parens nobles. *Elle est bien Demoiselle. Elle est Demoiselle*. •On appelle *Demoiselles,* Des poules de Numidie. *On a apporté des Demoiselles à la Ménagerie de Versailles*. On appelle aussi de ce nom Certaius insectes volans qui ont le corps fort long, les yeux fort gros, et quatre ailes. •On appelle aussi *Demoiselle,* Une pièce de bois ronde, haute de trois ou quatre pieds, ferrée par un bout, et dont les Paveurs se servent pour enfoncer les pavés. On l'appelle autrement *Hie*.

DÉMOLIR. v. a. Détruire, abattre pièce à pièce. Il ne se dit que Des bâtimens. *Démolir un édifice, un Temple. Démolir une maison*.**Démoli, ie.** participe.

DEMOLITION. s. f. L'action de démolir. *La démolition de cette tour coûtera beaucoup*. •Il signifie aussi Les matériaux qui restent de ce qu'on démolit. *Les démolitions de ce bâtiment ont été bien yendues*. Il ne se dit en ce sens qu'au pluriel.

DÉMON. sub. mas. Diable, malin Esprit. *Le Démon lui a inspiré cela. Les ruses du Démon*. •On dit figurém. et familièrement, d'Une personne qui ne fait que tourmenter les autres, que *C'est un Démon, un vrai Démon, un Démonincarné*. •On dit aussi familièrement et en bonne part, d'Une personne qui a beaucoup d'esprit, qu'*Elle a de l'esprit comme un Démon*. •On dit familièrement, *Faire le Démon,* pour dire, Tempêter, faire du bruit, donner de la peine. *Il est làdedans qui fait le Démon. Cet enfant a fait le Démon toute la nuit, c'est un vrai petit Démon*. •Quelquefois il se prend dans le sens des Anciens, pour Genie, Esprit, soit bon, soit mauvais. Ainsi on dit encore, *Le Démon de Socrate*. On s'en sert aussi en d'autres façons de parler. *C'est un bon Démon qui m'a inspiré cela. Quel Démon vous agite? Le Démon de la guerre, le Démon des combats*. En ce sens il n'est plus guère d'usage qu'en Poésie.

DÉMONIAQUE. adj. des 2 g. Qui est possédé du malin Esprit. *Une femme démoniaque. Il est démoniaque*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Un Démoniaque. Une Démoniaque. Les Démoniaques dont il est parlé dans l'Evangile*. •Il se dit aussi familièrem. au figuré, pour dire, Une personne qui est colère, emportée, passionnée. *C'est un Démoniaque. C'est une vraie Démoniaque*.

DÉMONOGRAPHE. s. m. Auteur qui a écrit sur les Démons.

DÉMONOMANIE, s. sém. Traité sur les Démons, *La Démonomanie de Bodin*.

DEMONSTRATEUR. s. m. Celni qui démontre. *Démonstrateur en Anatomie, en Botanique*.

DÉMONSTRATIF, IVE. adj. Qui démontre. Il ne se dit qu'en parlant Des preuves par lesquelles on démontre quelque chose. *Argument démonstratif. Preuve, raison démonstrative. Cela est démonstratif. Il a prouvé sa proposition par un argument démonstratif. Il en a apporté une preuve démonstrative*. •Il se dit aussi De celui des trois genres d'Éloquence, qui a pour objet la louange et le blâme. *Les trois genres d'Éloquence sont, le Démonstratif, le Délibératif et le Judiciaire. Cela est bon, cela ne vaut rien dans le genredémonstratif*. •On dit aussi simplement, *Cela est bon dans le Démonstratif;* et alors il s'emploie substantivement. •On appelle en Grammaire, *Pronom démonstratif,* Un pronom qui sert à indiquer quelque chose. *Celui là, celleci, sont des pronoms démonstratifs*.

DÉMONSTRATION. s. f. Preuve évidente et convaincante. *Démonstration claire, nette, invincible, incontestable. Faire une démonstration. Faire la démonstration d'une proposition. Il a trouvé la démonstration de ce problème. Démonstration Mathématique*. •Il signifie aussi, Marque, témoignage. *Il lui fait, il lui donne tous les jours de grandes démonstrations d'amitiéAprès tant de démonstrations de sa mauvaise volonté...... Il en a donné des démonstrations publiques. Malgré sa retenue ordinaire, il donna quelque démonstration d'impatience*. •On appelle aussi *Démonstration,* Les leçons que donnent quelques Professeurs, en faisant voir la chose même qu'ils expliquent. *Faire une démonstration d'Anatomie sur un cadavre. On fait une démonstration de Botanique au sardin des Plantes*.

DÉMONSTRATIVEMENT. adv. D'une manière démonstrative et convaincante. *Prouver quelque chosedémonstrativement*.

DÉMONTER. v. act. Séparer quelqu'un de sa monture. *Il a rencontré des voleurs qui l'ont démonté. Ce Cavalier fut démonté d'un coup de canon qui tua son cheval*. •On dit, qu'*Un cheval a démonté son homme,* pour dire, qu'Il l'a jeté par terre. •On dit, *Démonter un Capitaine de vaisseau,* pour dire, Lui ôter le commandement de son vaisseau, du vaisseau qu'il montoit.**Démonter**, en parlant De meubles, de machines et d'ouvrages de main, signifie, Désassembler les différentes parties qui les composent. *Démonter une grue*.

Démonter une horloge, une montre, un fusil. Démonter un lit, une armoire. Démonter un carrosse, une chaise de poste. Démonter des pierreries, des diamans. •On dit, *Démonter un canon,* pour dire, L'ôter de dessus son affût. *On fut obligé de démonter tout le canon pour le faire passer*.
On dit aussi, *Démonter un canon, une batterie,* pour dire, Les mettre à coups de canon hors d'état de tirer, de servir. *Ce Canonnier est si adroit, qu'en moins de rien il démonta tout le canon des ennemis, il démonta toutes leursbatteries*. •Figurém. en parlant d'Un homme qui après avoir joui long−temps d'une bonne santé, devient incommodé et valétudinaire, on dit, que *La machine commence à se démonter*.**Démonter**, signifie figurément, Mettre en désordre, déconcerter, mettre hors d'état d'agir, de répondre. *Cette objection le démonta d'abord. Il fut démonté dès le premier argument. Ce Ministre a démonté la politique des ennemis. Cela lui démonta la cervelle*. •Figurément, en parlant Des gens qui sont extrêmement maîtres de leur visage, et qui font paroître de la joie, de la tristesse, de l'espérance, ou de la crainte, selon qu'il convient à leurs intérêts, on dit, qu'*Ils se démontent le visage,* qu'*ils démontent leur visage comme il leur plaît,* qu'*ils ont des visages qui se démontent*.**Démonté, ée.** participe.

DÉMONTRABLE. adject. des 2 g. Terme didactique. Qui peut être démontré. *Cetteproposition est démontrable*.

DÉMONTRER. v. a. Prouver d'une manière évidente et convaincante, par des conséquences nécessaires d'unprincipe incontestable. *Démontrer une vérité, une proposition, un problème. Démontrer clairement, nettement, invinciblement, d'une manière invincible. Je lui ai démontré que telle chose ne pouvoit être autrement*. •Il signifie aussi, Témoigner par des marques extérieures. *Le calme de son visage démontre la paix de son âme. Les cris de cet enfant démontrent qu'il souffre*. •En Anatomie, en Botanique, en Histoire naturelle, on se sert du mot *Démontrer,* pour dire, Faire voir aux yeux la chose dont on parle, comme les parties du corps humain, les plantes, etc.**Démontré, ée.** participe.

DÉMORALISER. verb. act. Rendre immoral. *Les factions, les mauvaises Lois démoralisent le Peuple*.

DÉMORDRE. v. n. Quitter prise après avoir mordu. Il se dit particulièrement Des chiens, des loups, etc. *Le chien prit le sanglier à l'oreille, et ne démordit point. Les dogues d'Angleterre ne démordent jamais, ils se laissent plutôt tuer que de démordre*. •Il signifie figurément et familièrem. Se départir de quelque entreprise, de quelque dessein, abandonner une opinion, un avis qu'on soutenoit avec chaleur. *Il n'a point voulu démordre de cette poursuite. Vous avez beau faire, vous ne l'en ferez pas démordre. Je l'en ferai bien démordre. Il n'en démordra point. C'est un opiniâtre, il ne démord jamais*.

DÉMOUVOIR. v. a. Terme de Palais. Faire que quelqu'un se désiste, se déporte de quelque prétention. Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif. *Rien ne l'a pu démouvoir de cette prétention*.**Dému, ue.** participe. Il est vieux.

DÉMUNIR. v. act. Oter les munitions d'une Place. *Cette Place est menacée, il ne faut pas la démunir*.**Démuni, ie.** participe.

DÉMURER. v. a. Ouvrir une porte ou une fenêtre qui étoit murée, ôter la maçonnerie qui les bouchoit. *Il faut démurer cette porte*.**Démuré, ée.** participe.

DÉNAIRE. adj. des 2 g. Qui a rapport au nombre dix. *Nombre dénaire. Arithmétique dénaire*.

DÉNANTIR, SE DÉNANTIR. v. Terme de Jurisprudence. Abandonner les assurances, les nantissemens qu'on avoit reçus. On dit aussi, *Il ne faut pas se dénantir*, pour dire, Se dépouiller de ce qu'on a.

DÉNATTER. verbe a. Défaire une natte. *Dénatter des cheveux. Dénatter les crins d'un cheval*.**Dénatté, ée.** participe.

DÉNATURER. v. act. Changer la nature d'une chose. Il se dit principalement dans cette phrase, *Dénaturer son bien*, pour dire, Vendre ses propres pour faire des acquêts dont on ait la libre disposition. *Il a dénaturé son bien*. •On dit aussi, *Dénaturer des mots*, pour dire, En changer l'acception; *Dénaturer une question*, pour dire, Changer l'état de la question; *Dénaturer un fait*, pour dire, En changer les principales circonstances; et dans les ouvrages d'esprit, et en termes Dramatiques, *Dénaturer les genres*, pour dire, Les traiter autrement qu'ils ne doivent être traités.**Dénaturé, ée.** participe. *Ces biens ont été dénaturés*. •Il est aussi adjectif, et signifie, Qui manque d'affection et de tendresse pour ses plus proches parens. *Enfant dénaturé. Fils dénaturé. Père dénaturé. Mère dénaturée*. •Il signifie aussi, Qui est contraire aux sentimens naturels d'affection et de tendresse. *C'est une action bien barbare et bien dénaturée*.

DENDRITE. s. f. Terme d'Histoire naturelle. Pierre sur laquelle on trouve des accidens qui représentent des buissons, des arbrisseaux formés naturellement.

DÉNÉGATION. sub. fém. Terme de Jurisprudence. Action par laquelle on dénie quelque chose en Justice. *Il persiste dans sa dénégation. Dénégation formelle*.

DÉNI. s. m. Refus d'une chose due. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Déni d'alimens. Déni de Justice. Déni de renvoi. Lorsqu'un fils refuse de nourrir son père, c'est déni d'alimens. Lorsqu'un Juge refuse de prononcer sur une Requête, c'est déni de Justice. Lorsqu'un Juge refuse de renvoyer au Tribunal compétent une cause dont il ne peut pas connoître, c'est déni de renvoi*.

DÉNIAISER. v. actif. Rendre quelqu'un moins niais, moins simple, plus fin, plus rusé, qu'il p'étoit. *Il étoit fort simple, mais la Cour l'a un peu déniaisé. Les affaires l'ont déniaisé. Il s'est déniaisé en fort peu de temps. Il se déniaisera dans le monde*. Ce mot n'est que du style familier. •On dit aussi, *Déniaiser quelqu'un*, pour dire, Le tromper. Et cela se dit principalement en parlant d'Un homme de la simplicité duquel on abuse, soit au jeu, soit en quelque autre occasion. *Il avoit cinquante pistoles dans sa poche, les filoux l'ont déniaisé. Il s'est laissé déniaiser*.**Déniaisé, ée.** participe. •Il est aussi quelquefois substantif; et alors il signifie Un homme adroit et rusé. *C'est un déniaisé*.

DÉNICHER. v. a. _ter du nid. *Dénicher des oiseaux, des fauvettes, des sansonnets*. •Il signifie figurément, Faire sortir par force de quelque poste, de quelque endroit; et en ce sens il ne se dit guère qu'en parlant d'Une bande de voleurs, d'une troupe d'ennemis. *Il y avoit des voleurs dans ce Château, on les a dénichés. On envoya des gens pour dénicher les ennemis de ce poste*. Il est du style familier. •On dit, *Dénicher une statue, un saint*, pour dire, L'ôter de sa niche. •Il s'emploie aussi pour, Trouver, découvrir la demeure, la retraite de quelqu'un avec quelque difficulté.**Dénicher**, est aussi neutre, et signifie, S'évader, se retirer avec précipitation de quelque lieu. *Il a déniché la nuit. Allons, il faut dénicher. Les ennemis eurent peur, ils dénichèrent aussitôt. Les fauvettes ont déniché*.**Déniché, ée.** participe. •On dit proverbialement, *Les oiseaux sont dénichés*, pour dire, que Les personnes qu'on cherche en quelque endroit ne s'y trouvent plus.

DÉNICHEUR. s. m. Celui qui déniche les petits oiseaux. *Un petit dénicheur de moineaux*. Il n'est guère en usage au propre. •On dit figurément et familièrem. *Un dénicheur de merles*, pour dire, Un homme

fort ardent, et fort appliqué à rechercher et à découvrir tout ce qui peut contribuer à son plaisir, et fort adroit à en profiter.

DÉNIER. v. n. Nier. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Dénier un fait. Dénier un crime. Dénier une dette. Dénier un dépôt. Il a tout confessé à la question, mais hors de là il a tout dénié*. •Il signifie aussi, Refuser quelque chose que la bienséance, l'honnêteté, l'équité et la justice ne veulent pas qu'on refuse. *Ne me déniez pas votre secours. On lui a dénié les alimens. On lui a dénié toute justice. Si vous demandez telle chose, elle ne vous sera pas déniée*.**Dénié, ée.** participe.

DENIER. s. m. Espèce de monnoie de cuivre valant la douzième partie d'un sou, qui est aussi monnoie de compte. *Six deniers. Trois deniers. Cela ne vaut pas un denier. Cet homme n'a pas un denier vaillant. Payer jusqu'au dernier denier. Rendre compte à livres, sous et deniers,* pour dire, Rendre compte avec la plus grande exactitude. •On dit proverbialement d'Une chose qui a été mise en beaucoup meilleur état qu'elle n'étoit, qu'*Elle vaut mienx denier qu'elle ne valoit maille*.**Denier à Dieu**, se dit De ce qu'on donne pour arrhes d'un marché. *Il m'a loué sa maison, et il en a reçu le denier à Dieu*.**Denier**, se dit aussi De toute somme d'or ou d'argent. *Un grande somme de deniers, en deniers. Il a été assigné sur les premiers deniers de cette recette. Les deniers Royaux. Les deniers publics. Divertir les deniers. Deniers revenant−bons. Les plus clairs deniers. Payer en deniers ou en quittances*. En ce sens, on dit d'Un homme qui a tiré un grand profit, qui a recu une grande somme d'argent de quelque affaire, qu'*Il en a tiré un grand denier, un bon denier*.**Denier**, se dit aussi De l'intérêt d'une somme principale. Et c'est dans ce sens qu'on dit, *Mettre son argent au denier−vingt*, pour dire, Le donner à rente pour en tirer la vingtième partie tous les ans. *On a réduit les rentes à un tel denier. Une terre vendue au deniertrente, à un denier très−avantageux. Les lods et ventes d'une telle terre sont au douzième denier*. •On appelle *Le denier du Roi, le denier de l'Ordonnance*, Le denier auquel il est permis par l'Ordonnance du Roi de mettre son argent à rente, ou auquel on estime les intérêts qui sont adjugés.**Denier**, se dit aussi d'Une certaine part qu'on a dans une affaire, dans un traité, à proportion de laquelle on partage le gain ou la perte. Ainsi on dit, qu'*Un homme a un denier dans une ferme,* pour dire, qu'Il y a la douzième partie d'un vingtième; et qu'*Il y a deux demers*, pour dire, qu'Il y a deux douzièmes parties.**Denier depoids**. Terme de Monnoie. *Un denier pèse vingt − quatre grains. Il y a vingt−quatre deniers dans une once*.**Denier de fin, ou de Loi**. Terme de Monnoie, qui sert à marquer le degré de bonté de l'argent. Le denier de fin se divise en douze parties. *L'argent pur s'appelle de l'argent à douze deniers. S'il y a une douzième partie d'alliage, il s'appelle de l'argent à onze deniers. On évalue la bonté de l'argent par deniers, et celle de l'or par carats*. •On dit proverbialem. *Vendre quelqu'un à beaux deniers comptant,* pour dire, Trahir quelqu'un par intérêt. •On dit aussi, que *L'on mettroit bien son denier à une chose,* pour dire, que Si elle étoit à vendre, on en feroit volontiers l'acquisition. •On appelle proverbialement, *Denier de la veuve*, Ce qu'on donne en le prenant sur son nécessaire. *Le denier de la veuve est l'aumône du pauvre*.**Denier Saint−Pierre**. Nom du tribut que l'Angleterre payoit autrefois au Pape.

DÉNIGREMENT. s. m. Action de dénigrer. *Vous en parlez avec trop de dénigrement. Terme de dénigrement*.

DÉNIGRER. v. a. Chercher à diminuer la réputation de quelqu'un, le prix de quelque chose, à les rendre ridicules et méprisables. *Dénigrer la réputation d'un homme. Il n'en parla que pour le dénigrer. Dénigrer les ouvrages de quelqu'un*.**Dénigré, ée.** participe.

DÉNOMBREMENT. s. m. Compte détaillé, soit de personnes, soit de choses. *Tous les cinq ans on faisoit à Rome le dénombrement des citoyens. Faire le dénombrement de ses possessions*.**Dénombrement**, se dit aussi en parlant Du détail qu'un Vassal donne à son Seigneur de tout ce qu'il tient de lui en Fief. *Donner un aveu et dénombrement d'une terre. Donner par aveu et dénombrement*. . . .

DÉNOMBRER. v. a. Faire un dénombrement. *On a dénombré tous les habitans de cette paroisse*.**Dénombré, ée.** participe.

DÉNOMINATEUR. s. mas. Terme d'Arithmétique. C'est, des deux nombres qui expriment une fraction, celui qui se trouve au − dessous. *Dans la fraction 3/4 le dénominateur est 4*.

DÉNOMINATIF, IVE. adj. Qui dénomme. *Un terme dénominatif.*

DÉNOMINATION. s. f. Désignation d'une personne ou d'une chose par un nom qui en exprime l'état, l'espèce, la qualité, etc. *Dans les Arts et dans les Sciences, il ne faut rien changer sans nécessité aux dénominations reçues. Les choses prennent leur dénomination de ce qu'elles ont de plus remarquable, ou de plus essentiel*. •En Mathématique, on dit, *Réduire des fractions à même dénomination,* pour dire, Leur donner le même dénominateur.

DÉNOMMER. v. a. Terme de Pratique. Nommer une personne dans un Acte de Justice. *Il faut dénommer toutes les Parties dans un Arrêt. Il n'est pas dénommé dans l'information*.**Dénommé, ée.** participe.

DÉNONCER. v. a. Déclarer, faire connoître, publier. •On dit aussi, *Dénoncer une personne,* pour dire, En déclarer publiquement le nom suivant certaines formes prescrites. Ainsi, en parlant d'Un homme qui a encouru la peine de l'excommunication, on dit, qu'*Il a été dénoncé pour excommunié*. •Il signifie aussi, Déférer en Justice. *Dénoncer un coupable. Dénoncer quelqu'un au Magistrat. Dénoncer un livre, une proposition comme hérétique*. •On applique aussi ce mot à la signification faite en Justice, de quelque procédure. •On dit aussi d'Un soldat qui a déserté, que *Son Capitaine l'a dénoncé pour déserteur,* qu'*il est dénoncé*.**Dénoncé, ée.** participe.

DÉNONCIATEUR. s. m. Celui qui défère quelqu'un, quelque chose en Justice. *Se rendre dénonciateur. Le tiers applicable au dénonciateur*.

DÉNONCIATION. s. fém. Déclaration, publication. •Il signifie aussi, Délation, accusation. *Le dénonciateur eut tant pour le prix de sa dénonciation*.

DÉNOTATION. s. f. Désignation d'une chose par certains signes.

DÉNOTER. v. a. Désigner, marquer. *Il n'est pas nommé, mais il est tellement dénoté qu'on le connoît aisément*. •Il signifie aussi Indiquer. *Dans les fièvres intermittentes, le frisson dénote l'accès*.**Dénoté, ée.** participe.

DÉNOUER. v. a. Défaire un noeud. *Dénouer un ruban. Dénouer des cordons. Cela est noué si fort, qu'on ne le sauroit dénouer*. •Il signifie figurément, Rendre plus souple, plus agile. *Les exercices, la chasse, la danse, l'escrime, dénouent les corps, les membres*. •Il signifie aussi figurémènt, Démêler, developper; et il se dit principalement en parlant d'Une pièce de théâtre, dont le noeud, dont l'intrigue vient à se démêler vers la fin. *Ce Poëte a bien dénoué l'intrigue de sa Comédie*.**Dénouer**, se dit avec le pronom personnel, d'Un noeud qui vient à se lâcher, à se défaire. *Ce ruban s'est dénoué. Voilà votre ruban qui se dénoue*. •Il signifie figurément, Devenir plus souple. *Les jambes de ce cheval se sont bien dénouées. Les chevaux napolitains ne se dénouent qu'à six ou sept ans. Ce jeune homme étoit lourd, pesant, mais il commence à se dénouer*. •On dit aussi, qu'*Un enfant se dénoue,* qu'*il commence à se dénouer,* pour dire, Que les parties de son corps qui

étoient nouées, commencent à se dégager, à prendre la forme, l'étendue et le jeu qu'elles doivent avoir. •Il signific encore figurém. Se démêler, se développer; et il se dit principalement De l'intrigue d'une pièce de théâtre. *L'intrigue de cette Comédie se dénoue fort bien*.**Dénoué, ée.** participe.

DÉNOUÛMENT. s. m. Il n'est d'usage qu'au figuré. Il se dit De ce qui termine l'action, en démêlant le noeud d'une pièce de théâtre. *Le dénoûment de cette pièce est heureux, est naturel. Le dénoûment de cette pièce ne vaut rien*. •On dit, *Le dénoûment d'une difficulté,* pour dire, La solution de cette difficulté. On dit aussi, en parlant D'affaire, d'intrigue de Cabinet, *Le dénoûment d'une affaire, d'une intrigue*.

DENRÉE. s. fém. Tout ce qui se vend pour la nourriture et l'entretien des hommes et des animaux. *Acheter des denrées. Mettre le prix aux denrées. Grosses denrées, menues denrées*. •On dit d'Une marchandise qui ne vaut rien, que *C'est une mauvaise denrée*; et d'Une chose qu'on veut vendre trop cher, que *C'est une chère denrée*. •On dit généralement, en parlant d'Un homme qui vend bien ce qu'il a à vendre, que *Cet homme vend bien sa denrée*.

DENSE. adj. des 2 g. Terme didactique. Épais, compacte, dont les parties sont serrées. *Corps dense. L'eau est plus dense que l'air*. Il est opposé à *Rare*.

DENSITE. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est dense. *La densité des corps. Les corps sont plus ou moins pesans, selon qu'ils ont plus ou moins de densité*.

DENT. s. f. Petit os qui tient à la mâchoire de l'animal, et qui lui sert à inciser les alimens et à les mâcher. *On distingue les dents en dents molaires, dents canines, et dents incisives*. On dit aussi: *Dent oeillère. Dent mâchelière. Grosse dent. Dent de dessus* ou *d'en haut, dent de dessous* ou *d'en bas. Dents de devant, de derrière. De belles dents. Des dents blanches. Dents bien rangées. Dents qui ont été bien arrangées. Dents jaunes, cariées, gâtées, pouries. Une dent creuse. L'alvéole d'une dent. Le mal de dents. Avoir mal aux dents. Se laver, se nettoyer, se curer les dents. Cela blanchit les dents. Une dent qui branle. Il lui est tombé une dent. Un arracheur de dents. Cela agace les dents, déchausse les dents. Avoir les dents agacées. Les dents percent à cet enfant, les dents lui viennent. Claquer des dents. Les dents lui claquent. Claquement de dents. Serrer les dents. Grincer les dents. Grincement de dents. Tirer avec les dents. Les dents d'un chien, d'un brochet, d'une vipère. On met des dents de loup aux hochets des enfans. On connoît l'âge des chevaux aux dents*. •On appelle *Dents de lait,* Les premières dents qui viennent aux enfans quand ils sont encore en nourrice, et qui commencent à tomber vers les ept ou huit ans. •On appelle aussi *Dents de sagesse,* Les quatre dernières molaires qui viennent entre vingt et trente ans. •On appelle *Fausses dents,* Des dents artificielles qu'on met à la place de celles qui manquent. •On dit ordinairement, que *La plupart des enfans meurent aux dents,* pour d re, qu'Ils meurent quand les dents leur viennent. •Figur. et famil. *N'avoir pas de quoi mettre sous sa dent, sous la dent,* C'est n'avoir pas de quoi vivre. •*Manger de toutes ses dents,* C'est manger vite et beaucoup. •*Parler entre ses dents,* C'est ne parler pas assez haut ni assez distinctement pour être bien entendu. •*Prendre le frein aux dents, le mords aux dents,* se dit au propre d'Un cheval qui s'emporte. •Il se dit aussi figurément, pour dire, Secouer le joug de la règle, de la loi, de la bienséance; et dans ce sens, on dit d'Un jeune homme, qu'*Il a pris le mords aux dents,* pour dire, qu'Il s'est jeté dans le libertinage, dans la débauche. Il est du style familier dans toutes les acceptions figurées. •On dit aussi figurément, *Prendre le mords aux dents,* pour dire, S'emporter par impatience, s'affranchir de toute contrainte. *Cet homme, après avoir béaucoup enduré de quelqu'un, a pris le mords aux dents*. •*Prendre le mords aux dents*, se dit encore figurément De celui qui après avoir négligé quelque temps son devoir ou ses affaires, s'y porte ensuite avec ardeur. *Il étudie à présent comme il faut, il a pris le mords aux dents*. •Figurément, *Montrer les dents à quelqu'un*, C'est lui résister, lui faire tête, lui témoigner par des réponses fermes et menaçantes, qu'on n'en veut pas souffrir davantage de lui. •Figurément, *Être sur les dents,* se dit Des hommes et des animaux harassés et abattus de lassitude. *Ce cheval est sur les dents. Mettre sur les dents,* se dit aussi dans le même

sens. *Le long travail l'a mis sur les dents*. •Figurément et familièrement, *Avoir la mort entre les dents,* C'est être près de mourir. •*Rire du bout des dents,* C'est s'efforcer de rire, et n'en avoir point d'envie. •*Donner un coup de dent à quelqu'un,* C'est médire de lui, dire quelque mot qui l'offense, qui le pique. *Tomber sous la dent de quelqu'un. Déchirer quelqu'un à belles dents*. •On dit figurément d'Un homme qui ne donne qu'avec peine, que *Quand on lui demande quelque chose, il semble qu'on lui arrache une dent*. •*Ne pas desserrer les dents,* C'est ne pas dire un seul mot dans une occasion de parler. •On dit proverbialem. d'Un homme à qui il vient du bien sur la fin de ses jours, qu'*Il lui vient du bien lorsqu'il n'a plus de dents*. On dit, *Donner des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents,* pour dire, Donner quelque chose à un homme qui n'est plus en état d'en profiter. •Et familièrem. *Avoir les dents bien longues,* C'est être fort affamé, après avoir été long−temps sans manger. •Proverbialement, en parlant d'Une chose qu'il est impossible de faire, on dit, que *C'est vouloir prendre la Lune avec les dents,* qu'*on prendroit plutôt la Lune avec les dents*. •On dit proverbialement, *Avoir une dent contre quelqu'un,* pour dire, Avoir de l'animosité contre quelqu'un; et *Avoir une dent de lait contre quelqu'un,* pour dire, Avoir une ancienne animosité contre lui. •On dit proverbialement d'Un grand menteur, qu'*Il ment comme un arracheur de dents*. •Proverbialem. et figurément, pour dire, que Quelqu'un ne doit pas prétendre à une chose, on dit, qu'*Il n'en tâtera,* qu'*il n'en cassera,* qu'*il n'en croquera que d'une dent*. •Proverbialem. et figurément, pour montrer qu'On ne se met point en peine de quelque chose de fâcheux, et qu'on ne laissera pas d'agir comme à l'ordinaire, on dit, qu'*On n'en perdra pas un coup de dent*. •On dit proverbialement et figurém. d'Une personne qui mange beaucoup, et à qui on présente peu de chose à manger, qu'*Il n'y en a pas pour sa dent creuse*. •On dit, qu'*Un homme est armé jusqu'aux dents,* pour dire, qu'Il est chargé d'armes plus qu'on n'a accoutumé de l'être. •On dit aussi proverbialement et en plaisanterie, d'Un homme qui sait beaucoup, qu'*Il est savant jusqu'aux dents*. •On dit proverbialement et populairement d'Une vieille femme décrépite, que *C'est une vieille sans dents*. •On dit aussi, *Il y a long−temps qu'il n'a plus mal aux dents,* pour dire, Il y a long−temps qu'il est mort. •*Malgré lui, malgré ses dents*. Façon de parler adverbiale et familière, pour dire, En dépit de lui et de ses partisans. •On dit figurément et familièrement, *Parler des grosses dents,* pour dire, Parler fortement à quelqu'un, sans garder de mesures. •On appelle *Dents d'Éléphant,* Le défenses de l'Éléphant, qui est ce qu'on appelle de l'ivoire quand on l'emploie à quelque ouvrage. *Ce navire étoit chargé de beaucoup de dents d'Éléphant*.**Dent**, se dit aussi De plusieurs choses qui ont des points, et qui sont faites à peu près en forme de dents. *Les dents d'un peigne, d'une scie, d'une herse, d'un râteau, d'une lime, d'une roue d'horloge, etc. Ce peigne a une dent rompue*. •Il se dit aussi Des brèches qui sont au tranchant d'une lame. *Ce couteau ne vaut rien, il a des dents*.**Dent−de−Chien**. Plante ainsi nommée, parce que sa racine a quelque ressemblance avec la dent de cet animal. Sa fleur est en lis et assez belle; on la cultive dans les jardins.**Dent−de−Lion**. *Voyez* Pissenlit.**Dent−de−Loup**. Espèce de cheville de fer qui sert à arrêter la soupente d'une voiture. Il se dit aussi d'Un petit instrument qui sert à polir le papier.

DENTAIRE. s. fém. Plante ainsi nommée, parce que sa racine est comme dentée. On compte plusieurs espèces de Dentaires; quelques−unes sont employées en Médecine.

DENTALE. adject. fém. Il se dit De certaines consonnes qu'on ne peut prononcer sans que la langue touche les dents. *D, T, etc. sont des lettres dentales*.

DENTÉ, ÉE. adj. Qui a des dents. Il n'est d'usage qu'en parlant De certaines choses qui ont des pointes qu'on appelle Des dents. Ainsi on appelle *Roue dentée,* Une roue comme sont quelques−unes des roues d'une horloge, d'un moulin, ou de quelques autres machines.**Denté**. Terme de Botanique. Découpé en pointes serrées les unes contre les autres. Il se dit Des pétales, des feuilles et des calices des plantes. *Le calice des fleurs de l'olivier est denté.*

DENTÉE. sub. fém. Coup de dent. Il ne se dit qu'en parlant Des coups de dents qu'un lévrier donne à une bête qu'on chasse. *Le lévrier a donné une dentée au loup*. Il se dit aussi Des coups que le sanglier donne avec ses défenses. *Le sanglier a d'une dentée éventré un chien, un cheval*.

DENTELAIRE, ou **Herbe−auxCancers**, ou **Plaubage**. s. f. Plante qui se plaît dans les Pays chauds. Elle est odorante et amère. Elle soulage le mal de dents.

DENTELÉ, ÉE. adj. Qui est taillé en forme de dents. *Roue dentelée*.**Dentelé**, en termes de Botanique, ne diffère de *Denté*, qu'en ce que les pétales, les feuilies et les calices dentelés ont leurs découpures moins égales et plus écartées que ceux qui sont dentés. *La feuille de l'orme est dentelée*.

DENTELLE. substant. fém. Sorte de passement ainsi nommé, parce que les premières qu'on fit étoient dentelées. *Dentelle de fil, de soie, d'or, d'argent*. Il se prend plus ordinairement pour La−dentelle de fil. *Dentelle à brides, à réseaux. Manchettes à dentelle, manchettes de dentelle. Porter de la dentelle. Remplir de la dentelle. Une faiseuse de dentelle*.

DENTELURE. sub. f. Ouvrage de Sculpture fait en forme de dents, ou dentelé. •On le dit aussi dans l'usage ordinaire, Des choses faites ou découpées en forme de dents. *Il fit plusieurs dentelures à un morceau de cuir, à une bande de linge*.

DENTICULE. s. m. Sorte d'ornement d'Architecture, consistant en plusieurs petites pièces coupées carrément et également. *Les denticules sont affectés à l'Ordre Ionique*.

DENTIER. substant. masc. Rang de dents. *Cet homme a un beau dentier. Cette femme a un vilain dentier*. Il est familier.

DENTIFRIGE. subs. mas. Remède propre à frotter et nettoyer les dents. *Les Dentifrices sont secs, mous ouliquides*.

DENTISTE. s. m. Chirurgien qui ne s'occupe que de ce qui concerne les dents. *Un bon, un habile dentiste*. Il est aussi adjectif. *Chirurgien dentiste*.

DENTITION. subst. fémin. Terme de Médecine. La sortie naturelle des dents depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence.

DENTURE. subs. fém. Ordre dans lequel les dents sont rangées. *Un belle denture*.**Denture**, en Horlogerie, Le nombre de dents qu'on donne à chaque roue. *La grande roue règle la denture des autres*.

DÉNUDATION. sub. f. Terme de Chirurgie. État d'un os qui paroît à découvert. *La dénudation est assez ordinaire dans les fractures*.

DÉNUER. v. a. Priver, dégarnir des choses nécessaires, ou regardées comme nécessaires. *Il s'est dénué de tout pour ses enfans. Il ne veut pas se dénuer d'argent. La fortune l'a dénué de tout*.**Dénué, ée.** participe. •Il est aussi adjectif, et signifie, Dépourvu. *Dénué d'argent, de biens et de toutes choses. Dénué de toutes sortes de secours. Dénué d'assistance, de support, de conseil. Dénué d'esprit, d'entendement, de bon sens. Dénué de grâce, d'agrément*.

DÉNÛMENT. sub. m. Dépouillement, privation. *Il est dans un grand dénûment de toutes choses. Dénûment de tout secours spirituel*.

DÉPAQUETER. v. a. Défaire, développer un paquet. *Dépaqueter des hardes. Dépaqueter des lettres. Dépaqueter des marchandises*.**Dépaqueté, ée.** participe.

DÉPAREILLER. v. a. _ter l'une de deux ou de plusieurs choses pareilles. *Je ne veux pas dépareiller ces deux vases. Qui a dépareillé ces gants? Dépareiller des livres. Il manque un des volumes à cette Histoire, elle est dépareillée*.**Dépareillé, ée.** participe. •Il se dit aussi d'Un ouvrage dont on a tous les volumes, mais d'éditions ou de formats différens.

DÉPARER. v. a. _ter ce qui pare. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en parlant De paremens extraordinaires d'un Autel. *Le service achevé, on dépara l'Autel*. •Il signifie aussi, Rendre moins agréable. *La façon dont elle se met, la dépare fort. Un pavillon qui dépare toute la maison*.**Déparé, ée.** participe.

DÉPARIER. v. a. _ter l'une des deux choses qui font une paire. *Déparier des gants, des souliers, des bas, des manchettes*. •On dit, *Déparier des pigeons*, pour dire, ter d'ensemble des pigeons qui sont appariés.**Déparié, ée.** participe. *Mes gants, mes chevaux sont dépariés*.

DÉPARLER. v. n. Cesser de parler. Il ne se dit qu'avec la négative, et dans le style familier. Ainsi on dit, *Il ne déparle point, il n'a pas déparlé,* pour dire, Il ne cesse point de parler, il n'a point cessé de parler.

DÉPART. s. m. Action de partir. *Le jour du départ. Avant son départ. Après son départ*. On dit, *Etre sur son départ,* pour dire, Être près de partir. *Avancer, retarder son départ. Ce vaisseau n'attend que le vent pour son départ*.**Départ**, en termes de Chimie, se dit De la séparation de deux corps, et en particulier de celle de l'or d'avec l'argent par l'eau−forte.

DÉPARTAGER. v. act. Terme de Palais, qui se dit, Lorsque dans une Chambre de Juges, deux avis différens étant appuyés par un égal nombre de voix, on a recours à une autre Chambre pour juger le partage. *L'affaire avoit été partagée dans la première des Enquêtes, on a été à la troisième pour la départager*.**Départagé, ée.** participe.

DÉPARTEMENT. s. mas. Division principale du territoire de la République sous le rapport administratif. La Constitution de 1791 avoit subdivisé les Départemens en *Districts;* celle de 1795 les a distribués immédiatement en *Cantons*.**Département**, se prend aussi pour l'Assemblée administrative, l'Administration centrale de chaque Section principale de la France, composée de Cantons. Il se dit aussi du lieu où les Membres de cette Administration tiennent leurs séances.

DÉPARTEMENT. s. m. Distribution. Il se dit en diverses occasions, et de diverses choses. Ainsi, en parlant Des quartiers qu'on distribue aux troupes, on dit, qu'*On a envoyé le département des quartiers aux troupes;* et en parlant Des tailles, on dit, qu'*On a fait le département général des tailles;* et qu'*On a envoyé une commission à un Intendant pour faire le département des tailles dans sa Généralité*. •On dit aussi, en parlant Des différentes parties des affaires d'Etat, distribuées entre les quatre Secrétaires d'État, et des différentes Provinces dont la connoissance leur est attribuée: *Un tel Secrétaire d'Etat a le département de la guerre. Celui qui a le département de la marine. Cette Province est du département d'un tel Secrétaire d'État. Cela est dans son département. On a distrait telle chose de son département*.**Département**, se dit aussi Des lieux départis et distribués. Et dans ce sens, en parlant De marine, on dit: *Le département de Brest. Le département de Toulon. Tous les Officiers de Marine ont eu ordre de se rendre chacun à leur département*. •On dit dans le même sens, *L'affaire est arrivée dans le département d'un tel Secrétaire d'Etat, d'un tel Intendant*.

DÉPARTIE. sub. f. Départ. *Dure, cruelle départie*. Il est vieux.

DÉPARTIR. v. a. Distribuer, partager. *Dieu départ ses grâces à qui il lui plaît. Il a laissé une telle somme pour la départir aux pauvres de sa Paroisse. Cela a été départi entre tous les habitans*. •On dit, en termes de Palais, *On a départi les procès aux Chambres des Enquêtes,* pour dire, On les a distribués.

Se départir. Se désister. *Il s'est départi de sa demande. Il ne se départira jamais de ses prétentions. Pourquoi voulez − vous qu'il s'en départe? C'est une opinion dont il ne veut point sedépartir*. •On dit, *Se départir de son devoir,* pour dire, S'éloigner, s'écarter de son devoir, manquer à ce qu'on doit. Et dans cette acception il n'est guère d'usage qu'avec la négative. *Il ne s'est jamais départi de son devoir. Je ne me départirai jamais de l'obéissance, du respect que je vous dois, de ce que je vous dois*.**Départi, ie.** participe. On appelle *Commissaires départis dans les Provinces,* Ceux que le Roi y envoie pour les affaires de Justice, Police et Finances, et qu'on appelle ordinairement *Intendans*.

DÉPASSER. v. a. Il se dit en parlant d'Un ruban, ou de quelque autre chose semblable, qu'on a passé dans une boutonnière, dans un oeillet, et qu'on retire ensuite. *Dépasser un ruban*. •On dit au jeu de Billard, *Faire dépasser une bille*, pour dire, Faire repasser la bille qui avoit déjà passé.**Dépasser**, se dit aussi, pour, Passer outre, passer au−delà. Ainsi, en parlant d'Un vaisseau qui en vouloit joindre un autre pour l'attaquer, mais qui a été porté un peu plus loin, on dit, qu'*Il le dépassa,* qu'*il se trouva l'avoir dépassé*. •On dit Des hommes, des chevaux qui courent, qui marchent ensemble, que *L'un dépasse l'autre*, Lorsqu'il le devance.**Dépassé, ée.** participe.

DÉPAVER. v. a. Arracher, ôter le pavé qui est en oeuvre. *Une ravine, un débordement a dépavé la chaussée. Les charrois ont dépavé le grand chemin. Faire dépaver une cour*.**Dépavé, ée.** participe.

DÉPAYSER. v. act. (On prononce *Dépéiser*.) Tirer quelqu'un de son Pays, et le faire passer dans un autre. *C'est un jeune homme qui se perd dans sa famille, dans le lieu de sa naissance, il faudroit le dépayser et l'envoyer ailleurs. Il n'a pas le mauvais accent de sa Province, parce qu'on l'a dépaysé de bonne heure*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *Cette famille s'est dépaysée. On l'a obligé à se dépayser*. •On dit figurément, *Dépayser quelqu'un,* pour dire, Le tirer d'un lieu où il pourroit avoir quelque avantage. *Il connoît trop bien son Billard, il y gagnera toujours, il faut un peu le dépayser et le faire jouer ailleurs. Il a trop d'amis dans ce Parlement, il faut ledépayser*. •En matière de dispute, on dit aussi figurément, *Dépayser quelqu'un*, pour dire, Le mettre sur quelque sujet où il ne soit pas si profond, sur lequel il ne soit pas si préparé. •On dit aussi, *Dépayser un homme,* pour dire, L'éloigner de la chose qu'on traite, lui donner de fausses idées, pour empêcher qu'il ait connoissance, qu'il ne soit au fait de quelque affaire.**Dépaysé, ée.** participe.

DÉPÉCEMENT. subs. mas. Action par laquelle on met en pièces. *Le Boucher fit le dépécement de ses boeufs*.

DÉPECER. v. a. Mettre en pièces, en morceaux. *Dépecer de la viande. Dépecer un vieux bateau, un vieux carrosse. Dépecer de vieilles hardes*.**Dépecé, ée.** participe.

DÉPÊCHE. s. f. Lettre concernant les affaires publiques. *Les dépêches des Ambassadeurs. Le Roi a ordonné à l'Ambassadeur par sa dépêche contre−signée du Secrétaire d'État.... Il a reçu sa dépéche. Sa dépêche portoit que... Il a fait un paquet de toutes ses dépêches*. •Il se dit aussi au pluriel, Des lettres que les Négocians et les Banquiers écrivent, chaque ordinaire, à leurs Correspondans. •On dit proverbialement et

populairement d'Un homme qui est mort, et dont on est bien heureux d'être défait, que *C'est une bonne dépêche,* pour dire, que C'est une bonne défaite.**Dépêches**. (Conseil des) *Voyez* Conseil.

DÉPÊCHER. v. a. Expédier, faire promptement, hâter. *Il faut dépêcher cet ouvrage. Il faut dépêcher besogne*. Ce dernier est familier. *Dépêchez ce que vous avez à faire*. On dit aussi absolument, *Dépêchez, dépêchons;* et dans l'acception dont il s'agit dans cet article, *Dépêcher* ne se dit guère que dans le style familier. •Il signifie aussi, Expédier quelqu'un, l'envoyer en diligence avec des ordres, le renvoyer avec des expéditions qu'il attend. *Dépêcher un Courrier en Italie, vers un Prince, à un Prince. On a dépêché aujourd'hui un Courrier à Rome. Cet homme attend réponse, il faut le dépêcher promptement*. Dans cette acception, on dit aussi absolument, *Dépêcher*, pour dire, Expédier un Courrier, l'envoyer en diligence. *On a dépêché à Rome*.**Dépêcher quelqu'un**, s'emploie aussi, pour dire, S'en défaire en le tuaut, soit dans un combat singulier, soit autrement. *Ils se battirent tous deux; et l'un eut bientôt dépêché l'autre*. Il est familier. •En parlant d'Un Médecin entre les mains de qui on a vu mourir beaucoup de malades, on dit, qu'*Il en a beaucoup dépêché*. •On dit aussi, *Travailler à dépêche compagnon,* pour dire, Travailler vite et négligemment. •On dit, *Se battre à dépêche compagnon,* pour dire, Se battre sans quartier. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se bâter. *Dépêchez−vous. Dites−lui qu'il se dépêche. Il se dépêche le plus qu'il peut. Dépêchezvous de partir*.**Dépèché, ée.** participe.

DEPEINDRE. v. a. Décrire et représenter par le discours. *Il dépeint les choses si vivement, qu'il semble qu'on les voie, qu'on croit les voir. Dépeindre un combat, un naufrage. Dépeindre le caractère d'un homme. Dépeindre la vertu avec tous ses charmes. Dépeindre le vice avec toutes ses horreurs*.**Dépeint, te.** participe.

DEPENAILLÉ, ÉE. adj. Déguenillé, couvert de haillons. •Il se dit aussi d'Une personne mise négligemment, de manière que les différentes parties de son habillement ne paroissent pas tenir ensemble. •On dit figurément et familièrement, en parlant d'Une personne dont la figure est flétrie et presque détruite, que *Sa figure est bien dépenaillée*.

DÉPENAILLEMENT. s. m. État d'une personne dépenaillée.

DÉPENDAMMENT. adv. Avec dépendance, d'une manière dépendante. *Cela se fera dépendamment de telle chose. L'âme agit souvent dépendamment des organes*.

DÉPENDANCE. sub. f. Sujétion, subordination. *Les Sujets sont dans la dépendance de leurs Souverains. Les enfans doivent demeurer dans la dépendance de leurs pères*. •Il se dit aus Des Terres qui relèvent, qui dépendent d'une autre. *Cette Terre est de la dépendance de la mienne. Cela est de ma dépendance, de la dépendance d'un tel*.**Dépendances**, au pluriel, se dit De tout ce qui fait partie d'une Terre, d'un héritage, d'une maison, et de tout ce qui appartient à une affaire, ou à quelque autre chose. *Vendre une Terre avec toutes ses appartenances et dépendances. Je sais cette affaire et toutes ses dépendances. On lui a adjugé cette Terre avec ses circonstances et dépendances*.

DÉPENDANT, ANTE. adj. Qui dépend. *C'est un homme entièrement dépendant d'un tel. C'est une affaire dépendante d'une autre*. •Il signifie aussi, Qui relève. *Un Fief dépendant*. •On dit en termes de Marine, qu'*Un vaisseau vient en dépendant,* Lorsqu'étant au vent d'un autre vaisseau, il s'en approche en tenant toujours le vent. *Tomber en dépendant,* C'est arriver à petites voiles.

DÉPENDRE. v. a. Détacher, ôter une chose de l'endroit où elle étoit pendue. *Dépendre un tableau. Dépendre une enseigne*.**Dépendu, ue.** participe.

DÉPENDRE. v. n. Être sous la domination ou sous l'autorité de quelqu'un. *Les Sujets dépendent des Rois, les enfans de leurs pères. Les domestiques dépendent de leurs Maîtres. Les soldats dépendent de leurs Officiers. Le ne dépends pas de vous*. •Il signifie aussi simplement, Être subordonné à quelqu'un. *Les Magistrats subalternes dépendent des Tribunaux supérieurs. Les Procureurs du Roi des Justices subalternes dépendent des Procureurs Généraux des Parlemens*. •On dit, *Cela dépend de moi,* pour dire, Je suis en pouvoir de le faire, ou de ne le pas faire.**Dépendre**, se dit aussi en matière de Fiefs, et signifie, Relever. *Cette Terre, cette Châtellenie, dépendént d'un tel Marquisat, etc*. •On dit en matière Bénéficiale, qu'*Un Prieuré,* qu'*une Cure, dépendent d'une Abbaye,* pour dire, que La nomination en appartient au Titulaire de l'Abbaye.**Dépendre**, signifie aussi Provenir, procéder. *L'effet dépend de la cause. La maturité, la bonté du fruit dépend du Soleil, de la bonté du terroir, etc*.**Dépendre**, veut dire aussi, S'ensuivre. *La conclusion dépend des prémisses. Cette démonstration dépend d'un tel principe*.**Dépendre**, se disoit autrefois pour *Dépenser*. Il n'est plus d'usage en ce sens que dans ces phrases proverbiales: *Qui bien gagne et bien dépend, n'a que faire de bourse pour serrer son argent*. •On dit, *Je suis à vous à vendre et à dépendre,* pour dire, Vous pouvez absolument disposer de moi.

DÉPENS. s. m. pl. Terme de Pratique. Les frais qu'on fait à quelque chose. *Il a employé beaucoup d'argent à la poursuite de cette affaire, mais il aura peine à tirer ses dépens*. •On dit proverbialement d'Un homme avancé en âge, que *Plus de la moitié de ses dépens sont payés*. Et on dit aussi proverbialement, qu'*Un homme gagne bien ses dépens,* pour dire, que Par ses services, il apporte autant d'utilité qu'il coûte à nourrir et à payer. •On dit figurément, *Faire la guerre à ses dépens,* pour dire, Faire dans l'exercice d'un emploi, ou dans la poursuite d'une affaire, des avances ou des frais à quoi l'on n'est point obligé. •Hors de ces sortes de phrases, *Dépens* ne s'emploie guère dans une acception générale, qu'en certaines phrases adverbiales avec la préposition *à,* comme: *Servir à ses dépens. Vivre aux dépens d'autrui. S'enrichir aux dépens du public*. •On dit anssi dans une acception figurée: *Se divertir aux dépens d'autrui. Il est devenu sage à ses dépens. Il ne faut rien faire aux dépens de son honneur, de sa réputation, de sa conscience. Je le servirois aux dépens de mon sang, aux dépens de ma vie*.**Dépens**, en termes de Pratique, signifie, Les frais qui se font dans la poursuite d'une affaire. *Condamner aux dépens, à tous dépens, dommages et intérêts. Payer les dépens. Taxer les dépens. Taxe de dépens. Refonder, liquider des dépens. Sans dépens. Dépens réservés. Dépens compensés. Déclaration exécutoire de dépens*. •On dit, qu'*Un homme a gagné son procès sans dépens,* pour dire, que Sa Partie n'a point été condamnée à lui rembourser ses frais; et *avec dépens,* pour dire le contraire. •On dit proverbialement et figurém. d'Un homme qui a fait de la dépense dans la poursuite d'un dessein qui ne lui a pas réussi, qu'*Il a été condamné aux dépens*.

DÉPENSE. s. fém. L'argent qu'on emploie à quelque chose que ce puisse être. *Grande dépense, Folle dépense. Dépense excessive, enragée. Dépense réglée. Dépense ordinaire. Dépense extraordinaire. Dépense de bouche. La dépense du ménage. Cet homme fait une belle, une grande dépense. Fournir à la dépense*. •On dit, *Faire la dépense,* pour dire, Être chargé du détail de ce qui se dépense dans un ménage, dans une maison; *Faire de la dépense,* pour dire, Faire beaucoup de dépense; *Se mettre en dépense,* pour dire, Faire une dépense qui n'est pas ordinaire; et *Faire une dépense sourde,* pour dire, Faire une dépense secrète qui ne paroit point.

Dépense, se dit aussi Des articles d'un compte, qui contiennent ce qui a été dépensé, déboursé par celui qui rend le compte. *Porter en dépense. La dépense se monte à tant. Passer en dépense. Payer sa dépense. Coucher en dépense. Cela est alloué dans la dépense. Chapitre de dépense. La dépense excède la recette*. •On dit figurément et familièrement, *Faire une grande dépense d'esprit,* pour dire, Employer ou étaler mal−à−propos de l'esprit.**Dépense**, signifie aussi, Le lieu où dans les maisons particulières on serre

ordinairement le fruit, la vaisselle et le linge qui servent pour la table. *Serrez cela dans la dépense*. On le nomme l'*Office* dans les grandes Maisons. •Il se dit aussi dans les vaisseaux, Du lieu où l'on distribue les vivres.

DÉPENSER. v. act. Employer de I'argent à quelque chose. *Il a dépensé tout son argent comptant. Il dépense son bien mal − à − propos. Il dépense tant par an*. •On le met aussi absolument. *Il aime à dépenser. Il dépense en habits, en chiens, en chevaux, etc. Il dépense à tout*. •On dit familièrement d'Un homme qui est mal informe des faits qu'il devroit savoir, qu'*Il ne dépense guère en espions*.**Dépensé, ée.** participe.

DÉPENSIER, IERE. adj. Qui aime excessivement la dépense, qui dépense excessivement. *Un homme fort dépensier. Une femme fort dépensière*. •Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un grand dépensier. C'est une grande dépensière*. •En quelques Communautés Religieuses, on appelle *Le Dépensier*, Celui qui est chargé du soin dé la dépense de toute la Communauté. *Le Dépensier d'un vaisseau,* Le maître valet qui distribue les vivres.

DÉPERDITION. s. f. Terme didactique. Perte qui cause dépérissement. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Déperdition de substance. Il y a déperdition de substance*. •En Chimie, lorsqu'après avoir fait dissoudre l'or, l'argent, etc. on ne retire pas toute la matière qu'on avoit mise, et qu'il s'y trouve quelque déchet, on dit, qu'*Il y a déperdition*.

DÉPERIR. v. n. Diminuer, fondre, s'affoiblir, se ruiner. *Il laissa dépérir l'armée. L'armée dépérit journellement, est dépérie, a dépéri*.**Déperir**, signifie aussi, Déchoir, aller en décadence, tomber en ruine. *C'est un homme qui laisse tout dépérir dans ses terres. Voilà une maison qui dépérit faute d'être entretenue*. •On dit d'Un homme dont la santé va toujours en diminuant, qu'*Il dépérit,* que *sa santé dépérit à vue d'oeil*.**Dépérir**, se dit aussi en parlant De preuves, d'effets, de meubles, de billets, de dettes, etc. Ainsi en matière criminelle, on dit, que *Les preuves dépérissent par la longueur du temps,* pour dire, qu'Avec le temps elles deviennent plus foibles, parce que les témoins meurent. •On dit aussi, que *Les effets d'une succession dépérissent*, que *des meubles dépérissent,* pour dire, qu'Ils deviennent de moindre valeur, qu'ils se détériorent, qu'ils s'usent. Et on dit, que *Des dettes dépérissent,* pour dire, qu'Elles deviennent plus difficiles à recouvrer.**Dépéri, ie.** participe.

DÉPÉRISSEMENT. s. m. État de décadence, de dégradation, de ruine. *Le dépérissement de sa santé. Toutes ces maisons sont dans un grand dépérissement, faute de soin. Le dépérissement de ses meubles. Le dépérissement des effets de cette succession*. •On dit en Jurisprudence, *Le dépérissement des preuves*, pour dire, L'altération ou la perte de ce qui peut servir à constater un fait. *Le dépérissement des preuves contre un accusé*.

DÉPÊTRER. v. act. Débarrasser, dégager. Il ne se dit au propre, que Des pieds quand ils sont embarrassés. *Se dépêtrer d'un bourbier. Dépêtrer un cheval qui s'est embarrassé dans ses traits*. •Il signifie figurément, Délivrer, tirer d'embarras. *Il n'a pu se dépêtrer des mains de cet homme là. Se dépêtrer d'un importun*. Et, en parlant de quelque embarras que ce soit, *Il aura bien de la peine à s'en dépêtrer*. En ce sens il n'est d'usage que dans le discours familier.**Dépêtré, ée.** participe.

DÉPEUPLEMENT. s. mas. Action par laquelle on dépeuple, ou état d'un pays dépeuplé. *Les guerres continuelles causent le dépeuplement des États. Le dépeuplement de l'Asie est l'effet du gouvernement violent des Turcs*.

DEPEUPLER. v. act. Dégarnir un pays d'habitans, en diminuer extrêmement le nombre. *La guerre et la peste ont dépeuplé ces Provinces−là. L'expulsion des Morisques et le Commerce des Indes ont dépeuplé l'Espagne*. •On dit, *Dépeupler un étang,* pour dire, Le dégarnir de la plus grande partie du poisson. •On dit aussi, *Dépeupler un pays de gibier, dépeupler une garenne de lapins, un colombier de pigeons*. •On dit aussi, *Dépeupler une fôrêt, une pépinière,* pour dire, En tirer beaucoup d'arbres, beaucoup de plants.**Dépeuplé, ée.** participe.

DÉPIÉCER. v. a. Démembrer.**Dépiécé, ée.** participe.

DÉPILATIF, IVE. adject. Qui fait tomber le poil, les cheveux. *Un liniment dépilatif. Une pommade dépilative*.

DÉPILATION. subst. fém. Action de dépiler, ou effet de cette action.

DÉPILATOIRE. s. masc. Drogue, pâte pour dépiler. *Appliquer undépilatoire*.

DÉPILER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. •Il se dit d'Un animal qui perd son poil. *Cet animal se dépile*. Il se disoit autrefois dans le même sens qu'*Épiler*. Voyez Épiler.**Dépilé, ée.** participe.

DÉPIQUER. v. a. _ter à quelqu'un l'humeur qu'il a de quelque chose, faire qu'il n'en soit plus piqué. *Le gain de ce procès l'a dépiqué de toutes ses pertes. Il cherche à se dépiquer*. Il n'est que de la conversation.**Dépiqué, ée.** participe.

DÉPISTER. verbe a. Découvrir ce qu'on veut savoir, en suivant les pistes de quelqu'un. *On eut quelque peine à dépister cet intrigant*.**Dépisté, ée.** participe.

DÉPIT. s. m. Chagrin mêlé de colère. *J'ai un vrai dépit de ce qu'il a fait. Il l'a fait pour me faire dépit. Concevoir un dépit,* ou *du dépit. Faire quelque chose par dépit,* ou *de dépit. Quand il en devroit crever de dépit, je veux que . . .* •On dit, *En dépit de lui,* pour dire, Malgré lui. *J'en viendrai à bout en dépit de lui, en dépit de tout le monde*. On dit aussi, *En dépit qu'il en ait,* pour dire, Malgré qu'il en ait. •On dit aussi, *Il écrit en dépit du bon sens, il fait des vers en dépit de Minerve,* en parlant d'Un méchant Écrivain, d'un mauvais Poëte.

DÉPITER, SE DÉPITER. v. Se fâcher, se mutiner, ou agir par dépit *Il s'est dépité de ce que vous lui avez dit. Il se dépite contre le jeu*. •On dit proverbialement, *Se dépiter contre son ventre,* Quand par dépit ou par humeur on se prive de manger. •On dit aussi figurément, *Se dépiter contre son ventre*, pour dire, Faire par dépit et par humeur une chose qui peut nous nuire. •Il est quelquefois actif, comme dans ces phrases: *Cette rebuffade le dépita. Cette perte l'a dépité, il n'a point joué depuis*. En parlant Des enfans, on dit quelquefois, *Ne dépitez pas cet enfant,* pour dire, Ne lui donnez pas occasion de se mutiner.**Dépité, ée.** participe.

DÉPLACEMENT. s. masc. Action par laquelle on ôte une chose de sa place, on la change de place. *Le déplacement des bornes. Le déplacement des meubles. Le déplacement des mots peut être de grande conséquence*. •Il se dit aussi Des personnes. *Ces déplacemens continuels me fatiguent*.

DÉPLACER. v. a. _ter une chose de la place qu'elle occupoit. *Déplacer des livres, des chaises. Ne déplacez rien. Que personne ne se déplace*. •On dit aussi, *Déplacer quelqu'un,* pour dire, Prendre la place qu'il occupoit. *Vous étiez là, je n'ai garde de vous déplacer. Je ne veux déplacerpersonne*. •Il signifie figurément, ter à quelqu'un sa place, son emploi, pour y mettre une autre personne. *Un tel Ministre n'a pas voulu déplacer les créatures de son prédécesseur*.
On dit en termes de Pratique, *Déplacer des meubles,* pour dire, Les transporter d'une maison dans une autre par autorité de Justice, *Non−seulement on lui a saisi ses meubles, mais de plus on les a déplacés. La Sentence portoit que les meubles seroient saisis sans déplacer*.**Déplacé, ée.** participe. •Il signifie aussi, Mal placé, placé dans un poste qui ne convient pas, ou auquel on n'est pas propre; et il se dit De la chose comme de la personne. *Cet homme dans la nouvelle charge qu'il exerce paroît déplacé. Il y a dans cette pièce beaucoup de traits brillans, mais la plupart déplacés. Il lui tint un propos tout−à−fait déplacé*.

DÉPLAIRE. v. n. Être désagréable. *Il a quelque chose qui déplaît. Elle n'est pas belle, mais elle ne déplaît pas. Cela lui déplaît à la mort*. •Il signifie aussi, Fâcher, donner du chagrin. *Je ne dis pas cela pour vous déplaire. Ce que j'en fais n'est pas pour vous déplaire, ce n'est pas pour vous déplaire. Il est au désespoir d'avoir été assez malheureux pour vous déplaire. Il craint de vous déplaire en faisant cela. Votre procédé déplaît à tout le monde. Cela me déplaît*. •Dans ce dernier sens, il s'emploie aussi impersonnellement. *Il me déplaît fort d'être obligé à cela. Il lui déplaît extrêmement que les choses se soient passées de la sorte. Il ne vous déplaira pas que je m'en aille*. •*Ne vous déplaise, ne vous endéplaise*. Façon de parler familière, dont on se sert quand on veut marquer qu'on ne demeure pas d'accord de ce qu'un autre dit. *La chose ne se passa pas ainsi, ne vous en déplaise, ne vous déplaise*.**Déplaire**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'ennuyer, se chagriner, s'attrister. *Il se déplaît dans ce lieu, il s'y déplaît à la mort. Il aime la solitude, il se déplaît en compagnie. Je ne me déplairois pas ici*. •Il se dit aussi Des animaux. *Les troupeaux se déplaisent dans ce lieu−là*. •On dit figurément, que *Des plantes se déplaisent en un endroit,* pour dire, que Le sol ou l'exposition de ce lieu−là ne leur est pas propre.

DÉPLAISANCE. s. f. Eloignement, répugnance, dégoût. On ne l'emploie guère que dans cette phrase, *Prendre quelqu'un en déplaisance*.

DÉPLAISANT, ANTE. adj. Désagréable, qui fâche, qui chagrine. *Un homme déplaisant. Figure déplaisante. Manière déplaisante. C'est la chose du monde la plus déplaisante. Il n'y a rien de si déplaisant que cela. Rien ne m'est plus déplaisant. Il est déplaisant de perdre toujours. Maison déplaisante. Séjour fort déplaisant*.

DÉPLAISIR. s. mas. Chagrin, douleur d'esprit, affliction. *Déplaisir sensible. Déplaisir mortel. J'ai beaucoup de déplaisir de votre mal. Cela me donne un grand déplaisir. C'est avec déplaisir que je me vois contraint de vous en parler. Je ne saurois assez exprimer le déplaisir que j'en ai*. •Il signifie aussi Mécontentement. *Recevoir du déplaisir. C'est un homme qui m'a fait un sensible déplaisir. Causer, donner de grands déplaisirs. Je ne crois pas vous avoir jamais fait aucun déplaisir. Son fils ne lui a jamais donné aucun sujet de déplaisir*.

DÉPLANTER. verbe actif. _ter un arbre, une plante de terre pour les planter ailleurs. *Déplanter un noyer. Déplanter un jeune arbre. Déplanter des laitues. Déplanter des tulipes. Déplanter des oeillets. Cet homme ne fait que planter et déplanter*.**Déplanté, ee.** participe.

DÉPLANTOIR. s. masc. Outil avec quoi on déplante des racines ou des plantes.

DÉPLIER. v. a. Étendre une chose qui étoit pliée. *Déplier une serviette, déplier du linge, déplier des étoffes*. •On dit d'Un Marchand qui a fait voir tout ce qu'il avoit de meilleur dans sa boutique, qu'*Il a déplié,* qu'*on lui a fait déplier toute sa marchandise*.**Déplié, ée.** participe.

DÉPLISSER. verb. act. Défaire les plis d'une étoffe, d'une toile. Il ne se dit qu'en parlant Des plis faits à l'aiguille. *Déplisser une jupe. Déplisser des manches*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Ainsi on dit, qu'*Un habit se déplisse,* pour dire, que Les plis s'en défont.**Déplissé, ée.** participe.

DÉPLORABLE. adject. des 2 g. Qui mérite d'être déploré, qui est digne de compassion, de pitié. Il ne se dit guère que Des choses. *Il est dans un état déplorable. C'est une chose déplorable que l'état où il est. Sa condition, son sort est déplorable*. •En Poésie, et même en général dans le style soutenu, il se dit aussi Des personnes. *Famille déplorable. Déplorable victime de la tyrannie*.

DÉPLORABLEMENT. adv. D'une manière déplorable. *Il s'est conduit déplorablement dans cette affaire. Il a plaidé mon affaire déplorablement,* c'est−à−dire, Très−mal.

DÉPLORER. v. a. Plaindre avec de grands sentimens de compassion. Il ne se dit guère que Des choses. *Déplorer la misère humaine. Déplorer le malheur du temps. Déplorer la disgrâce, la perte, la mort de quelqu'un*.**Déploré, ée.** participe. •On dit figurément au Palais, qu'*Une affaire est déplorée,* pour dire, qu'Il n'y a plus aucune espérance de la faire réussir.

DÉPLOYEMENT. s. m. (On pron. *Déploîment*.) Action de déployer, ou état de ce qui est déployé. *Le déployement des bras, d'une étoffe, d'une armée, d'un corps de troupes*.

DÉPLOYER. v. a. (Il se conjugue comme *Employer*.) Étendre, déplier. *Déployer ses étendards. Quand les Aigles déploient leurs ailes. On marcha aux ennemis enseignes déployées. Voguer à voiles déployées*. •On dit figurément, *Déployer toute son éloquence, tout son savoir, toutes ses forces, etc.* pour dire, Employer tout ce qu'on a d'éloquence, de savoir, de forces, et *Déployer tous ses charmes,* pour dire, Étaler tous ses charmes. •On dit, *Rire à gorge déployée,* pour dire, Rire de toute sa force.**Déployé, ée.** participe.

DÉPLUMÉ, ÉE. adject. À qui les plumes sont tombées, ou bien à qui on les a ôtées.

DÉPLUMER. v. a. _ter les plumes. *Déplumer un oiseau*. •On dit aussi, *Se déplumer,* pour dire, Perdre ses plumes. *Les oiseaux se déplument pendant la mue*.**Déplumé, ée.** participe. •On dit figurément et populairement, qu'*Un homme a l'air bien déplumé,* Quand, après avoir eu l'extérieur de l'opulence, il a celui de la misère.

DÉPOLIR. v. a. _ter le poli de quelque chose. *Le feu dépolit le marbre. On dépolit des glaces de fenêtres ou des vitres pour rendre la lumière plus douce et moins éblouissante*.**Dépoli, ie.** participe.

DÉPONENT. adject. m. Terme de Grammaire, dont on se sert en parlant Des verbes Latins qui ont la signification active et la terminaison passive. *Verbe déponent*.

DÉPOPULARISER. v. actif. Faire perdre l'affection du peuple.

DÉPOPULATION. s. f. État d'un pays dépeuplé. *La dépopulation d'une Province*.

DÉPORT. s. mas. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Payer sans déport; payable sans déport,* qui signifie, Sans délai, sans retardement, sans sortir du lieu où l'on est. *Il fut condamné à payer l'amende sans déport*. •On appelle encore *Déport,* Le droit qu'un Seigneur Féodal a de jouir du revenu d'un Fief la première année après la mort du possesseur. *Le droit de déport est différent selon les Coutumes des lieux*. •On appelle aussi *Déport,* Le droit qu'ont en certains lieux les Évêques, les Archidiacres ou autres, de jouir, la première année, du revenu des Cures vacantes. *Le droit de déport n'a pas lieu dans tous les Diocèses*.

DÉPORTATION. s. f. Ce mot, qui signifioit, chez les anciens Romains, un bannissement dans un lieu déterminé, a été pris quelquefois en France dans la même acception, et quelquefois pour le simple bannissement hors du territoire François, sans désignation de lieu.

DÉPORTATION. s. f. C'étoit dans l'ancienne Rome un bannissement perpétuel, avec interdiction du feu et de l'eau.

DÉPORTEMENT. s. m. Conduite, moeurs, manière de vivre. *Déportement scandaleux. Veiller sur les déportemens de quelqu'un. Elle a été chassée pour ses mauvais déportemens*. Il ne se prend qu'en mauvaise part, et ne se dit guère au singulier.

DÉPORTER, SE DÉPORTER. v. réfléc. Se désister, se départir. *Se déporter de ses prétentions. Se déporter de la recherche d'une fille. Il s'est déporté de la poursuite de ce procès, de cette affaire. Se déporter d'une accusation qu'on a intentée. Un Juge doit se déporter du Jugement d'un procès, quand il y a intérét*. Le plus grand usage de ce mot est au Palais.**Déporter**, signifie activement, Bannir dans un lieu éloigné.

DÉPORTER. verb. act. Bannir hors du territoire François. *Voyez* Déportation. •On a dit aussi substantivement, *Un Déporté*.

DÉPOSANT, ANTE. adj. Qui dépose et affirme devant le Juge. *Tels et tels témoins déposans. Telles et telles femmes déposantes*. •Il est aussi substantif. *Tous les déposans disent la même chose, Et, Plusn'en sait ledit déposant,* Formule de Pratique, dont on se sert aussi en conversation familière, pour marquer qu'On ne sait rien de plus que ce qu'on vient de dire.

DÉPOSER. v. actif. Destituer, ôter d'une dignité, d'un emploi. *On le déposa de sa Charge, de son Emploi. Il mérite qu'on le depose. Déposer un Pape, un Empereur, un Évêque*.**Déposer**, signifie aussi, Confier à quelqu'un, lui remettre. *Déposer une somme entre les mains d'un de ses amis. Déposer un contrat, un testament chez un Notaire. Déposer des pièces justificatives. Déposer de l'argent au Greffe. Déposer son autorité entre les mains de quelqu'un*. •Il signifie aussi, Quitter une dignité, une charge. *Sylla déposa la Dictature*.**Déposer**, se dit aussi d'Un corps mort qu'on met en dépôt dans une Église, jusqu'à ce qu'on le transporte en un autre lieu. •On dit figurément, qu'*Un homme dépose ses secrets dans le sein de son ami,* pour dire, qu'Il lui confie ses secrets.**Déposer**, signifie encore, Dire comme témoin ce qu'on sait d'un fait. *Tels et tels ont déposé contre lui. Les témoins ont déposé en sa faveur, ont déposé que . . . Déposer d'un fait*. Dans ce sens il est neutre.**Déposer**, se dit aussi Des liqueurs qui laissent des parties grossières et hétérogènes au fond d'un vaisseau. *Cette eau a déposé beaucoup de sable. Ce vin a déposé beaucoup de lie*. Ou dit absolument: *Cette liqueur a beaucoup déposé. Les urines déposent*.**Déposé, ée.** participe.

DÉPOSITAIRE. s. des 2 g. Celui ou celle à qui on confie un dépôt. *Fidèle dépositaire. Le dépositaire de cet argent. Le dépositaire de ces papiers, de ces meubles. Elle est ma dépositaire*. •On dit, qu'*Un homme est le dépositaire des secrets de quelqu'un,* pour dire qu'Il en sait tous les secrets, qu'on lui en a fait confidence. •On appelle *Dépositaire*, chez les Religieux et les Religieuses, Celui ou celle qui a la garde de l'argent.

DÉPOSITION. s. fém. Destitution, privation d'une Charge, d'un Office, d'une. Dignité, d'un Emploi. *La déposition d'un Officier. La déposition d'un Évêque. La déposition du Sultan. La déposition de cet Empereur fut suivie de guerres*.**Déposition**, signifie aussi Ce qu'un témoin dépose et affirme pardevant le Juge qui l'entend. *Déposition formelle. Par la déposition des témoins, etc. La déposition d'un tel témoin porte . . . Les dépositions des témoins le chargent. Les dépositions lues et ouïes. Il a varié dans sa déposition. Ouïr une déposition.*

DÉPOSSÉDER. v. a. _ter la possession de quelque chose à quelqu'un. *On l'a dépossédé de sa maison, de sa charge, de son héritage. Déposséder quelqu'un de son Bénéfice*.**Dépossédé, ée.** participe.

DÉPOSSESSION. subst. f. Il n'est guère d'usage qu'en style de Pratique. Action de déposséder. *Ce Bénéficier attribue sa dépossession à ses ennemis. Un acte de dépossession.*

DÉPOSTER. v. actif. Chasser d'un poste, le faire abandonner. *L'ennemi avoit occupé ce poste, cette position, on le déposta. Il fit tous ses efforts pour le déposter*.**Déposté, ée.** participe.

DÉPÔT. s. mas. Ce qu'on a confié, donné en garde à quelqu'un, pour être rendu ou employe à la volonté ou suivant l'intention de celui qui l'a donné. *Le dépôt est une chose sacrée. Révéler un secret, c'est violer un dépôt sacré. Nier un dépôt. Abuser d'un dépôt. Rendre fidèlement un dépôt. On a ordonné que le dépôt seroit porté au Greffe. Garder religieusement le dépôt. Convertir un dépôt à son usage. Mettre de l'argent en dépôt. Avoir un dépôt*.**Dépôt**, se prend aussi pour L'action de déposer, et pour la convention faite en déposant quelque chose entre les mains de quelqu'un. *La loi du dépôt. Le dépôt est un contrat de bonne foi. Violer la foi du dépôt. Dépôt volontaire. Dépôt judiciaire. Dépôt ordonné en Justice*. •En parlant d'Un corps qu'on dépose en quelque Église, en attendant qu'on le puisse porter dans le lieu destiné pour sa sépulture, on dit, qu'*On l'a mis en dépôt dans cette Église*. •On appelle *Dépôt,* chez quelques Religieuses, Un coffre où l'on met l'argent de la Communauté. •On appelle aussi *Dépôt,* Le lieu des Archives publiques. *La Chambre des Comptes est le dépôt public des principaux titres du Royaume*. •On appelle encore *Dépôt,* Le lieu où l'on dépose du sel, du tabac, jusqu'à ce qu'ils soient voiturés aux lieux de leur distribution.**Dépôt**, en termes de Médecine ef de Chirurgie, se dit d'Un amas d'humeurs qui se fait en quelque endroit du corps. *Il faut donner encore un coup de ciseau en cet endroit, il s'y fait un depôt. On l'a purgê pour évaouer le dépôt*. •On appelle *Dépôt d'urine,* Le sédiment des urines, lorsqu'elles ont été gardées quelque temps. •On appelle aussi *Dépôt,* Le sédiment que des liqueurs laissent au fond d'un vase.

DÉPOUDRER. v. actif. _ter, faire tomber la poudre des cheveux, d'une perruque. *Le vent l'a tout dépoudré, lui a dépoudré toute sa perruque*.**Dépoudré, ée.** participe.

DÉPOUILLE. s. fém. La peau d'un animal. Ce mot n'est proprem. d'usage dans cette acception, qu'en parlant Des serpens et des insectes qui se dépouillent de temps en temps de leur peau. *La dépouille d'un serpent. La dépouille d'un ver à soie. La dépouille d'une araignée*. •Les Poëtes, en parlant De la peau du lion dont Hercule étoit revêtu, disent, *La dépouille du lion de Némée*. Et dans le style soutenu, *Dépouille* se dit aussi De la peau de toute sorte de bête féroce, lorsqu'elle est arrachée. *La dépouille d'un tigre. La dépouille*

d'un léopard, d'une panthère. Dans le même style, on appelle Le corps d'un hcmme après sa mort, *Sa dépouille mortelle*.**Dépouille**, signifie aussi Ce qu'on remporte de la prise d'une ville ou du gain d'une bataille. *Il a remporté de riches dépouilles sur les ennemis, de glorieuses dépouilles*. Et on dit d'Un Auteur qui pille les autres, qu'*Il s'enrichit*, qu'*il se pare des dépouilles d'autrui. Se revêtir des dépouilles d'autrui*.**Dépouille**, se dit aussi De la récolte des fruits de l'année. *La dépouille de cette année est bonne. Vendre la dépouille de son jardin, de ses vignes*. •On dit figurément d'Un homme qui a eu la Charge, le Bénéfice, la succession d'un autre, qu'*Il a eu sa dépouille. Ils ont partagé sa dépouille. La dépouille des Chevaliers de Malte appartient à l'Ordre*.

DÉPOUILLEMENT. s. m. État de celui qui est dépouillé de ses biens ou qui s'en est privé lui−même. *Je l'ai trouvé dans un dépouillement absolu. La tendresse de ce père pour ses enfans, l'a réduit à un dépouillement déplorable*.**Dépouillement**, signifie aussi L'état abrégé, l'extrait qui se fait d'un inventaire, d'un compte, d'un procès, d'un ouvrage, etc.

DÉPOUILLER. v. a. Déshabiller, ôter à quelqu'un les habits dont il est vêtu. *Les voleurs l'ont dépouillé, l'ont dépouillé de tous ses habits. Se dépouiller soi−même. Il s'est dépouillé pour se jeter dans l'eau*.**Dépouiller**, se dit aussi en parlant Des animaux dont on ôte la peau, pour les apprêter. *Dépouiller un lièvre. Dépouiller un lapin*. •Il se dit aussi Des animaux qui quittent leur peau. *Les serpens se dépouillent tous les ans*. •Il se dit en parlant De tout ce qui découvre la chair ou les os; et dans ce sens on dit: *On lui jeta de l'eau bouillante qui lui dépouilla toute la jambe. L'os est entièrement dépouillé*.**Dépouiller**, se dit Des arbres lorsqu'ils perdent leurs feuilles. *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles. Les arbres se dépouillent*. •Il signifie figurément, Priver, dénuer. *Dépouiller un homme de tout son bien, le dépouiller de sa charge, se dépouiller en faveur de quelqu'un. Dépouiller un Prince de ses États*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Il ne faut pas se dépouiller avant que de se coucher*, pour dire, qu'Il ne faut pas se dépouiller de son bien de son vivant.**Dépouiller**, se dit figurément en parlant Des sentimens, des opinions, des passions dont on se défait. *Il faut avoir dépouillé toute humanité pour . . . . Se dépouiller de passion, de haine, d'envie. Se dépouiller de toute prévention*. •*Dépouiller le vieil homme, se dépouiller du vieil homme,* terme de l'Écriture−Sainte, pour dire, Quitter les inclinations de la nature corrompue, ses vieilles habitudes criminelles.**Dépouiller**, signifie aussi, Recueillir, en parlant des fruits de la terre. *Le Fermier a dépouillé, l'an passé, pour mille écus de blé. C'est encore à lui à dépouiller cette année*. •On dit aussi, *Dépouiller un compte,* pour dire, En examiner la recette et la dépense, en faire un extrait. Et on dit, *Dépouiller un inventaire, ux livre, etc.* pour dire, En faire un état abrégé, un extrait.**Dépouillé, ée.** participe. •*Jouer au Roi dépouillé*. Sorte de jeu où l'on ôte pièce à pièce les habits de celui qu'on a fait le Roi du jeu. Et fig. quand on a dépouillé un homme de tout son bien, on dit qu'*On a joué au Roi dépouillé.*

DÉPOURVOIR. v. a. Dégarnir de ce qui est nécessaire. Il n'est guère en usage qu'au prétérit et à l'inhnitif. *Il ne faut pas dépourvoir de munitions une Piace de guerre. Se dépourvoir d'argent. Il s'est dépourvu de tout pour avancer ses enfans*.**Dépourvu, ue.** participe. •On dit, qu'*Un homme est dépourvu de sens, d'esprit, de raison,* pour dire, qu'Il n'a point de sens, d'esprit, etc.

Au dépourvu. Façon de parler adverbiale. Sans être pourvu des choses nécessaires, sans être préparé. *Si vous me prenez au dépourvu, je vous ferai mauvaise chère. Il l'a pris au dépourvu. On ne le prendra jamais au dépourvu.*

DÉPRAVATION. s. f. Corruption. *La dépravation du siècle, des moeurs. Dépravation du goût. Le siècle est tombé dans une grande dépravation*.

DÉPRAVER. v. act. Corrompre, pervertir. *La lecture des mauvais Auteurs lui a dépravé le goût*.**Dépravé, ée.** participe. Gâté, corrompu. *Goût dépravé. Volonté dépravée. Jugement dépravé. Moeurs dépravées. Siècle dépravé. Jeunesse dépravée*.

DÉPRÉCATION. s. f. Figure oratoire, par laquelle on souhaite du bien ou du mal à quelqu'un. Il signifie aussi Une prière faite avec soumission pour obtenir le pardon d'une faute.

DÉPRÉCIER. v. act. Mettre une chose, une personne au−dessous de son prix, en rabaisser la valeur, le mérite. *Déprécier le mérite d'autrui. Déprécier un ouvrage, une action*.**Déprécié, ée.** participe.

DÉPRÉDATEUR. s. m. Qui fait ou permet des déprédations. *Ce Ministre est un grand deprédateur*. Il se prend aussi adjectivement. *Un Ministredéprédateur*.

DÉPRÉDATION. s. f. Vol, ruine, pillage fait avec dégât. *Déprédation dans une maison, dans un État. La déprédation des Finances. C'est une déprédation manifesté. Durant un tel Ministère tout étoit au pillage, c'étoit une déprédation universelle. La déprédation des biens d'un pupille*.

DÉPRÉDER. v. a. Piller avec dégât. Peu usité.**Déprédé, ée.** participe.

DÉPRENDRE. v. a. Détacher. (Il se conjugue comme *Prendre.) Ces deux dogues étoient tellement acharnés l'un contre l'autre, qu'on eut toutes les peines du monde à les déprendre*. •Il se met aussi avec le pronom personnel, et veut dire, Se dégager. *Cet oiseau s'étoit pris à la glu, et ne pouvoit s'en déprendre*. •Il se dit au figuré. *Il est tellement attaché à cette personne, qu'il ne sauroit s'en déprendre. Il se déprend difficilement de ses opinions*.**Dépris, ise.** participe.

DÉPRESSION. s. f. Terme de Physique. Abaissement. •Il s'emploie aussi au figuré. *Vivre dans la dépression*.

DÉPRÉVENIR. v. a. _ter à quelqu'un ses préventions. *Je l'ai trouvé prévenu contre vous; j'ai fait ce que j'ai pu pour le déprévenir*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Quitter sa prévention. *Il faut se déprévenir en matière de religion, pour l'examiner avec succès*.**Déprévenu, ue.** participe.

DÉPRIER. v. a. Envoyer s'excuser envers les personnes qu'on avoit invitées, les contremander. *On les avoit priés, on les a envoyé déprier. Il est survenu une affaire qui a rompu la partie, et il a fallu déprier tous ceux qu'on avoit priés*.**Déprié, ée.** participe.

DÉPRIMER. v. a. Rabaisser, mettre au−dessous de sa valeur. *Cet homme a du mérite, et cependant vous le déprimez. Il ne le faut pas tant déprimer que vous faites. Les envieux se dépriment les uns les autres*.**Déprimé, ée.** participe.

DÉPRISER. verb. act. Témoigner qu'on fait peu de cas d'une chose. Il ne se dit guère qu'en parlant De marchandise. *Si vous ne voulez point acheter, du moins ne déprisez point notre marchandise*.**Déprisé, ée.** participe.

DÉPUCELER. verbe actif. _ter le pucelage.**Dépucelé, ée.** participe.

DEPUIS. Préposition de temps, de lieu, et d'ordre. *Je vous attendrai depuis cinq heures jusqu'à six. La France s'étend depuis le Rhin jusqu'à l'Océan. Je les ai tous vus depuis le premier jusqu'au dernier. Tous les Auteurs qui ont écrit depuis. Vous êtes venu depuis moi. Je ne l'ai point vu depuis son retour, depuis un temps infini, depuis long−temps, depuis votre dernière lettre*. •Il se construit souvent avec la particule *Que;* et alors il ne se dit jamais que du temps. *Depuis que vous êtes parti. Depuis que je ne l'ai vu. Depuis que je vous ai vu*.**Depuis**, est aussi adverbe de temps. *Je ne l'ai point vu depuis. Qu'est−il arrivé depuis? Je n'en ai point ouï parler depuis*. •Dans ce sens on dit, *Depuis peu*, pour dire, Depuis peu de temps; et *Depuis quand?* pour dire, Depuis quel temps?

DÉPURATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui est propre à dépurer le sang. *Remède dépuratif*. On l'emploie aussi substantivement: *Un dépuratif*.

DÉPURATION. subs. f. Terme de Médecine et de Chimie. Action de dépurer, ou l'effet de cette action. *La dépuration d'un métal, d'une liqueur, du sang*.

DÉPURATOIRE. adj. des 2 genr. Qui sert à dépurer. *Machine dépuratoire. Fontaine dépuratoire. Remèdesdépuratoires*.

DÉPURER. v. a. Rendre plus pur. *Dépurer un métal, une liqueur. Dépurer le sang*.**Dépuré, ée.** participe.

DÉPUTATION. s. f. Envoi d'une ou de plusieurs personnes avec commission. *Députation solennelle. Députation de six ou sept personnes*. •Il se prend aussi quelquefois pour le corps des Députés. *Députation nombreuse. Toute la Députation a été d'avis... fut admise*.

DEPUTÉ, sub. m. se dit aujourd'hui plus particulièrement de celui que les Corps électoraux ont élu Membre de l'Assemblée nationale.

DÉPUTÉ. subst. masc. Celui qui est envoyé par un Prince, par une Communauté, ou par une Compagnie, pour remplir quelque commission. *Les Députés de la Province. Envoyer des Députés. Les Députés du Tiers−État. Les Députés de la Noblesse. Les Députés du Clergé. Les Députés des Communautés. Envoyer des Députés au Roi. Un Député à la Chambre du Commerce*.

DÉPUTER.v. a. *Députer à l'Assemblée nationale*.

Député, ée. participe.

DEPUTER. v. act. Envoyer avec commission. Il ne se dit point d'un simple particulier qui envoie, mais d'un Corps ou d'une personne en autorité. *Députer vers le Roi. Députer aux Etats. La Province a député un tel pour représenter... Le Chapitre députa... Le Roi a député tels et tels pour faire savoir sa volonté*.

Député, ée. participe.

DÉRACINEMENT. sub. m. Action par laquelle on arrache ce qui est planté, ou l'état de ce qui est déraciné. *Le déracinement des souches de cette avenue a coûté beaucoup. Le déracinement de cet arbre*

marque que le vent étoit bien impétueux.

DÉRACINER. v. a. Tirer de terre, arracher de terre un arbre, une plante avec ses racines. *Déraciner un arbre. Les grands vents, les orages déracinent quelquefois les arbres*. •Il se dit aussi pour Cerner, couper autour. *Il déracine bien les cors aux pieds. Quelquefois le dentiste déracine la dent avant de la tirer*. •On dit figurément, *Déraciner un mal,* pour dire, Le guérir entièrement. *Il est difficile de déraciner un mal invétéré*.

Déraciner, se dit aussi figurément Des mauvaises coutumes, des opinions, des méchantes habitudes. *On aura bien de la peine à déraciner cet abus, cette opinion, cette erreur*.

Déraciné, ée. participe.

DÉRADER. v. n. Terme de Marine. Il se dit d'Un vaisseau qui quitte la rade où il avoit mouillé.

DÉRAISON. s. f. Défaut de raison, manière de penser ou d'agir déraisonnable. *Il est d'une déraison à n'y pas tenir. Cet homme donne dans un excès de déraison qui n'est pas concevable. Sa conduite et ses propos sont une déraisonperpétuellè.*

DÉRAISONNABLE. adj. des 2 g. Qui ne s'accorde pas avec la raison, qui est contraire à la raison. *C'est un homme tout − à − fait déraisonnable. Des conditions, des propositionsdéraisonnables*.

DÉRAISONNABLEMENT. adverb. Sans raison. *Je n'ai jamais ouï parler si déraisonnablement*.

DÉRAISONNER. v. n. Tenir des discours dénués de raison. *C'est un homme qui déraisonne sans cesse. Il ne fait que déraisonner*.

DÉRANGEMENT. s. m. Désordre, état des choses dérangées. *Le dérangement de mes livres est cause que je ne saurois vous donner celui que vous me demandez*. •Il se dit aussi au figuré. *Cet homme est ruiné, il y a un grand dérangement dans ses affaires. Cela cause du dérangement dans sa santé. Il y a bien du dérangement dans son esprit. Le dérangement de ses affaires, de sa santé. Le dérangement des saisons*.

DÉRANGER. v. act. _ter de son rang, de sa place. *Déranger des papiers. Déranger des livres. Déranger desmeubles*. On dit aussi, *Déranger une chambre, un cabinet,* pour dire, Déplacer ce qui est dedans. *Vous avez dérangé toute ma chambre*. •On dit aussi figurément, *Déranger,* pour dire, Troubler, brouiller, mettre en désordre. *Cet accident, ce procès a dérangé tous mes desseins, toutes mes affaires. Cela m'a tout dérangé*. •On dit encore d'Un homme dont la conduite n'est plus aussi réglée qu'elle l'étoit auparavant, qu'*Il se dérange*.

Dérangé, ée. participe. On dit, qu'*Un homme est dérangé dans sa conduite, dans ses affaires,* ou absolument, qu'*Il est dérangé,* pour dire, qu'Il est déréglé dans sa conduite, que ses affaires ne sont pas en bon état. On dit aussi, qu'*Il est dérangé chez lui, dans sa maison,* pour dire, que Ses meubles n'y sont pas arrangés proprement et avec soin.

DÉRATÉ, ÉE. adject. Il se dit au propre, De ceux à qui le préjugé populaire suppose qu'on a ôté la rate, tels que les Coureurs. •Il signifie figurément, Gai, enjoué, éveillé, rusé, alerte. *Un petit garçon dératé. Une petite fille dératée,* pour dire, Qui en sait plus qu'on n'en sait à son âge. On le fait quelquefois substantif. *C'est un dératé. C'est une dératée*. Il est du style familier.

DERECHEF. adv. Une seconde fois, une autre fois, de nouveau. Il vieillit.

DÉRÉGLEMENT. s. m. Désordre, opposition aux régles de la Morale. *Vivre dans le déréglement, dans un étrange déréglement. Le déréglement de sa vie. Le déréglement de ses moeurs. Le déréglement de son esprit. Il trouva cette maison dans un grand déréglement*. •Il se dit aussi De ce qui est hors du cours ordinaire des choses de la nature ou de l'art. *Le déréglement des saisons. Le déréglement du pouls. Le déréglement des humeurs. Le déréglement d'une montre, d'une horloge*.

DÉRÉGLÉMENT. adv. Sans règle. *Il vit si déréglément, que...*

DÉRÉGLER. v. a. Mettre hors de la règle, hors des règles. *Il a déréglé toute la compagnie. Il nous a tous déréglés. Le froid, le chaud, l'humidité, dérèglent les horloges, les pendules, les montres*. •On dit figurément, qu'*Un seul homme a tout déréglé,* que *son exemple a déréglé la compagnie*. •Il se met aussi avec le pron. person. et signifie, Se déranger, agir contre le cours ordinaire des choses de la nature ou de l'art. *Pour peu qu'il mange trop, son estomac se dérègle. Une montre qui se dérègle pendant le dégel. Le temps se dérègle. Son pouls s'est déréglé*. •On dit proverbialement, *Il ne faut qu'un mauvais Moine pour dérégler tout le Couvent*.

Déréglé, ée. participe. •Il est aussi adjectif, et signifie, Qui n'est pas dans la règle, qui est contraire aux règles de la Morale. *C'est un homme fort déréglé dans ses moeurs. Ses moeurs sont fort déréglées. Mener une vie déréglée. Avoir une passion déréglée. Des désirs déréglés. Une conduitedéréglée*. •Il se dit encore De ce qui n'est pas selon le cours ordinaire des choses de la nature ou de l'art. *Un temps déréglé. Avoir le pouls déréglé. Appétit déréglé. Une horloge déréglée. Une montre déréglée*.

DÉRIDER. v. act. _ter les rides, faire passer les rides. *Pommade pour dérider. La joie déride le front. Un coup de bon vin va lui dérider le front*. •Il se met aussi avec le pron. person. et signifie figurém. Prendre quelque plaisir. *Il se porteroit mieux si de temps en temps il se déridoit le front. Cet homme est si sévère, que son sront ne se déride jamais*.

Deridé, ée. participe.

DÉRISION. s. f. Moquerie amère. *Tourner en dérision. Faire quelque chose en dérision. Dire quelque chose par dérision. C'est un homme qui tourne tout en dérision. C'est une dérision*.

DÉRIVATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Ce qui détourne l'humeur. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Saignée dérivative*.

DÉRIVATION. sub. fém. L'origine qu'un mot tire d'un autre. *Savez−vous la dérivation de ce mot?***Dérivation**. Terme de Médecine. Détour qu'on fait prendre au sang ou à quelque humeur.**Dérivation**. Terme d'Hydraulique. Détour qu'on fait prendre aux eaux. *Canal de dérivation*.

DÉRIVE. s. fém. Terme de Marine. Le sillage que fait un vaisseau que les vents et les courans détournent de la route qu'il tient. *Nous nous laissâmes aller à la dérive*. Dans ce sens, lorsque le détour que le vaisseau fait, porte au chemin qu'il veut faire, on dit, que *La dérive vaut la route*.

DÉRIVER. v. neut. S'éloigner du bord, du rivage. *Dès que le bateau eut dérivé. Il est temps de partir, dérive*. •Il signifie aussi, en termes de Marine, S'écarter de la route qu'on tient en mer. *Nous trouvâmes que les courans avoient fait dériver le vaisseau de dix lieues. Le Pilote, pour ne pas donner sur le rocher, fut obligé de laisser dériver le vaisseau*.**Dériver**, signifie aussi, Venir de, tirer son origine de. *C'est de là que dérivent tous leurs malheurs. De là sont dérivées tant d'erreurs, tant d'hérésies, etc. Il faut remonter à la source d'où dérivent tant de préjugés*. •Il se dit, en termes de Grammaire, Des mots qui tirent leur origine de quelque autre. *Un tel mot dérive de celui−là. D'où faites−vous dériver ce mot? Ce mot est dérivé de l'Arabe*. •On dit quelquefois en ce dernier sens, *Dériver*, pour, *Faire dériver;* et alors il se prend activement. *D'où dérivez − vous ce mot − là? Je le dérive du Grec*. •On dit activement, *On a dérivé ces eaux des sources voisines pour les faire tomber dans ce canal*.

Dérivé, ée. participe. •Il est aussi substantif; et alors on ne s'en sert qu'en termes de Grammaire. *Le verbe* Courir *et ses dérivés*. Amitié *est un dérivé d*'Ami.

DERNIER, ÈRE. adject. Qui est après tous les autres, ou après quoi il n'y a plus rien. *Il arrive toujours le dernier. Il étoit assis le dernier à la table. Il est le dernier de la classe. C'est le dernier de sa race. Dans les derniers temps de sa vie. Rendre le dernier soupir. Rendre les derniers devoirs. Je vous le dis pour la dernière fois. Le dernier jour, le dernier du mois. Dire le dernier adieu. Il a employé jusqu'au dernier, jusqu'à son dernier sou. Faire un dernier effort. En dernier lieu. En dernière instance. La dernière année de la guerre. Dernier mot*. •On dit, *L'année dernière*, pour dire, L'année qui précède immédiatement celle où l'on parle. On dit de même, *Dimanche dernier, Lundi dernier*. Dans cette acception, on met toujours le substantif le premier; mais dans les autres on met ordinairement l'adjectif avant le substantif. *Dans la dernière assemblée, dans la dernière guerre*. •On dit, *Mettre la dernière main à quelque chose*, pour dire, Achever quelque chose de telle manière que l'on n'y touche plus. •On dit de Brutus et de Cassius, que *C'étoient les derniers des Romains*, pour dire, que C'étoient les derniers qui avoient combattu pour la liberté de la République Romaine.

Dernier, se prend aussi quelquefois pour Ce qu'il y a d'extrême en chaque genre, soit en bien, soit en mal. *Arrivé au dernier degré de la perfection. Je lui ai les dernières obligations. Cela est du dernier ridicule. On l'a traité avec la dernière indignité*. •Dans cette acception, on dit d'Un homme, que *C'est le dernier des hommes*, pour dire, que C'est le plus indigne, le plus vil des hommes; et d'Une femme, que *C'est la dernière des créatures*. •On dit, *Avoir les dernières faveurs d'une femme*, pour dire, En avoir la jouissance.**Dernier**, se prend aussi quelquefois substantivement. Ainsi en parlant De certains jeux de mains, on dit, *Ne vouloir jamais avoir le dernier*, pour dire, Ne vouloir pas souffrir d'être touché le dernier. •En parlant aussi d'Un homme qui veut toujours répliquer dans une dispute, on dit figurément et familièrem. que *C'est un homme qui ne veut jamais avoir le dernier*.**Dernier**, se dit aussi De chacune de ces deux ouvertures de la galerie d'un jeu de Paume, qui sont les plus éloignées de la corde. *Chasse au dernier. Au dernier la balle la gagne. Au dernier la balle la perd*. Façons de parler dont on se sert à la Paume.

DERNIÈREMENT. adv. de temps. Depuis peu, il n'y a pas long−temps. *Il arriva dernièrement un étrangeaccident*.

DÉROBER. v. act. _ter la robe. Il ne se dit guère dans cette acception que Des féves de marais, qu'on a dépouillées de leur première enveloppe. *Féves dérobées*.**Dérober**. v. act. Faire un larcin, prendre en cachette

ce qui appartient à autrui. *Dérober une bourse, un manteau. Être enclin à dérober*. •En parlant d'Un homme qui a acquis du bien par des voies légitimes, mais avec beaucoup de peine, on dit familièrement, que *S'il a du bien, il ne l'a pas dérobé*. •On dit d'Un Auteur, qu'*Il dérobe,* Quand il prend dans un autre quelque pensée, quelque période, quelques vers, et qu'il se les approprie. *Il n'y a rien de bon dans son livre que ce qu'il a dérobé. C'est un hardi plagiaire, il dérobe des chapitres entiers*. •On dit, *Dérober la gloire de quelqu'un, dérober à quelqu'un la gloire d'une belle action,* pour dire, Lui ôter la gloire qui lui en est due. •On dit quelquefois, *Dérober quelqu'un*, pour dire, Le voler. *Est bien larron qui larron dérobe*.**Dérober**, signifie quelquefois Soustraire. *Dérober un criminel à la Justice. Dérober un homme à la colère du Prince, à la fureur du peuple. Dérober quelque chose à la connoissance des Juges. Dérober quelque chose à la vue de quelqu'un*. Dans cette acception, en parlant d'Une armée, on dit, qu'*Elle a dérobé une marche,* pour dire, qu'Elle a fait une marche sans que l'armée ennemie s'en soit aperçue. •On dit aussi dans le discours familier, qu'*Un homme a dérobé sa marche,* pour dire, qu'Il est allé d'un côté, quoiqu'il eût fait entendre qu'il vouloit aller d'un autre. •On dit aussi figurément, en parlant d'Un homme qui cache les moyens dont il se sert pour aller à ses fins, qu'*Il dérobe sa marche*. •On dit aussi, *Se dérober d'une compagnié,* et simplement, *Se dérober*, pour dire, Se retirer d'une compagnie sans dire mot, sans qu'on s'en aperçoive.

Se dérober, signifie aussi, Se sauver de quelq ue chose, l'éviter. *Il se déroba à ses coups. Il se déroba à la poursuite des ennemis, aux applaudissemens du public*. •En parlant d'Un objet sur lequel on arrête les yeux, et qu'on cesse peu à peu de voir, ou parce qu'il s'éloigne, ou parce qu'on s'en éloigne, on dit, qu'*Il se dérobe à la vue. Le vaisseau se déroba en peu de temps à la vue. Dès qu'on eut mis à la voile, tous les objets du rivage se dérobèrent à la vue*. On dit aussi, qu'*A mesure que le jour baisse, les objets se dérobent insensiblement à la vue*. •On dit, qu'*Un cheval se dérobe de dessous l'homme,* pour dire, que Tout d'un coup et par un mouvement irrégulier, il s'échappe de dessous l'homme. *Ce cheval est bon, mais il a le défaut de se dérober de dessous l'homme*. •On dit, *Se dérober un repas,* pour dire, S'abstenir d'un repas qu'on a accoutumé de faire.

Déroeé, ée. participe. •On appelle *Escalier dérobé,* Un escalier qui sert à dégager un appartement, pour y pouvoir entrer et en pouvoir sortir sans être vu. •On appelle *Féves dérobées,* Des féves qu'on a dépouillées de leur première peau. •On dit, qu'*Un homme fait une chose à ses heures dérobées,* pour dire, qu'Il prend sur ses occupations ordinaires, le temps de la faire.**À la dérobée**. phr. adv. En cachette. *Il s'en est allé à la dérobée. Ils ne se voient qu'à la dérobée.*

DÉROGATION. sub. fém. Acte par lequel le Roi déroge à un Édit, à une Loi, etc. ou les particuliers à un Contrat, à un Testament qu'ils ont fait. *Cet Édit subsiste en entier, il n'y a point eu de dérogation. Cette clause n'emporte point de dérogation à une disposition précédente*.

DÉROGATOIRE. adj. des 2 g. Il ne se dit que Des actes, ou des clauses par lesquelles on déroge à un Acte, à un Édit, etc. *Acte dérogatoire. Clause dérogatoire.*

DÉROGEANCE. subst. fémin. Action par laquelle on déroge à la noblesse. *On l'a mis à la taille à cause de sa dérogeance. Quand il y a dérogeance, il faut des réhabilitations*. Il n'est d'usage qu'en style de Chancellerie.

DÉROGEANT, ANTE. adj. Qui déroge. *Un acte postérieur dérogeant au premier. Des actions dérogeantes à la noblesse, à noblesse*.

DÉROGER. v. n. Statuer quelque chose de contraire en tout ou en partie à ce qui avoit été statué. *Le Roi, par sa Déclaration d'un tel jour, a dérogé à son Édit du*...**Déroger**, signifie aussi, Faire quelque chose de

contraire à quelque acte, à quelque convention, à quelque contrat. *Les deux parties ont dérogé à leur contrat. Déroger à une transaction par une autre, aux clauses d'une société. Déroger à ses droits. Les priviléges dérogent au Droit commun*. •On dit, *Déroger à noblesse,* ou simplement *Déroger,* pour dire, Faire quelque chose qui par les Lois du pays, fait déchoir de la noblesse. *Prendre des terres à ferme, tenir boutique, etc. c'est déroger à noblesse. Il étoit de noble race, mais son aïeul, son père a dérogé*.

DÉROIDIR. v. a. Diminuer, ôter la roideur. *Il faut mettre ce linge devant le feu pour le déroidir*. •Il s'emploie aussi figurément. *Son caractère commence à se déroidir*.**Déroidi, ie.** participe.

DÉROUGIR. v. a. _ter la rougeur. *Elle avoit le viage tout rouge de la petite vérole, un mojs de temps l'a entièrement dérougie*. •Il est aussi neutre, et signifie, Devenir moins rouge. *Cela dérougira à l'air. Le nez ne lui a pas dérougi*. •Il s'emploie aussi dans le même sens avec le pronom personnel. *Cela commence à se dérougir*.**Dérougi, ie.** participe.

DÉROUILLER. verb. act. _ter la rouille. *Dérouiller des armes. Dérouiller des pistolets*. •Il se dit aussi avec *se. Le fer se dérouille peu à peu à sorce d'être manié*.**Dérouiller**, se dit aussi figurém. et famil. Ainsi en parlant d'Un jeune homme que le commerce du monde a façonné, a poli, on dit, que *Le commerce du monde l'a dérouillé*. •On dit aussi figurément avec le pronom personnel, que *L'esprit se dérouille dans le grand monde, dans le commerce du grand monde*.

Dérouillé, ée. participe.

DÉROULER.v. a. Étendre ce qui étoit roulé, et le mettre de son long. *Dérouler une étoffe. Dérouler un vieux titre*.

Déroulé, ée. participe.

DÉROUTE. s. f. Fuite de troupes qui ont été défaites, qui ont été rompues, ou qui ont pris l'épouvante d'elles − mêmes. *Grande déroute. C'est dans la déroute que se sait le plus grand carnage*.**Déroute**, se dit figurément Du dépérissement, du renversement total des affaires d'un homme. *La déroute des affaires de ce Marchand. La déroute de ses affaires, de sa fortune. Ses affaires sont en déroute. Cet accident a mis la déroute dans ses affaires, a mis ses affaires en déroute*. On dit aussi, en parlant d'Un Marchand, d'un Négociant, *Depuis sa déroute*. •On dit aussi figurément, *Mettre un homme en déroute,* pour dire, Le presser vivement dans une dispute, dans une conversation, et le mettre hors d'état de répondre.

DÉROUTER. v. a. Tirer quelqu'un de sa route, de son chemin. *Nous étions dans le chemin, vous nous avezdéroutés*. •Il signifie aussi figurément, Rompre les mesures que quelqu'un prenoit, et qui le conduisoient à son but. *La disgrâce de ce Ministre m'a dérouté. Il ne sait plus quel parti prendre, il est tout dérouté*. •Il signifie aussi Déconcerter. *Ce qu'on lui a dit l'a dérouté.*

Dérouté, ée. participe.

DERRIÈRE. Préposition locale opposée à la préposition *Devant,* et qui marque ce qui est après une chose ou une personne. *Derrière la maison. Derrière le jardin. Derrière la porte. Derrière le coffre. Derrière la tapisserie. Il étoit assis derrière vous. Ils suyoient à toute bride sans regarder derrière eux. Il a grand nombre de Laquais derrière lui, derrière son carrosse*. •Il se met quelquefois absolument et sans régime, et il

est alors adverbe. *Je l'ai laissé bien loin derrière. Regarder derrière. Marcher derrière. Qu'importe que cela soit devant ou derrière? C'est un traître, il m'a frappé par derrière. Corps de legis de derrière, Porte de derrière. Le train de derrière d'un carrosse, d'un cheval.* •On appelle figurément et familièrem. *Porte de derrière,* Une échappatoire, un faux−fuyant. *On ne sauroit traiter sûrement avec cet homme−là, il a toujours quelque porte de derrière.* •On dit, qu'*On a mis une chose sens devant derrière,* pour dire, qu'On a mis derrière ce qui devoit être devant. *Il a mis sa robe sens devant derrière.* •On s'en sert aussi figurément, pour dire, qu'On a renversé l'ordre de quelque chose. *Tous les chapitres de ce Livre sont sens devant derrière.* •On dit sigurément, *Laisser quelqu'un bien loin derrière,* pour dire, Le surpasser, avoir beaucoup d'avantage sur lui. *Ils ont été égaux, mais enfin il l'a laissé bien loin derrière.* •On dit en Morale, *Il ne faut pas regarder derrière soi,* pour dire, que Lorsqu'on est dans le bon chemin, il faut avancer toujours, qu'il faut continuer quand on a bien commencé.**Derrière**, est aussi un nom substantif, et signifie La partie postérieure. *Le derrière de la maison, le derrière d'une charrette. Il occupe le derrière du logis. Il est logé sur le derrière.***Derrière**, signifie aussi Cette partie de l'homme qui comprend les fesses et le fondement. *S'écorcher le derrière. Montrer le derrière.* •On dit figurément et populairement d'Un homme qui n'a pas pu tenir des choses qu'il s'étoit vanté de faire, qu'*Il a montré le derrière.* •On dit figurément et populairement, qu'*Un homme fait rage des pieds de derrière,* pour dire, qu'Il fait tous ses efforts, qu'il met tout en usage pour réussir.

DERVIS ou **DERVICHE**. s. masc. Espèce de Moine chez les Turcs. Ce mot signifie *Pauvre*.

DÈS LORS. adv. Dès ce moment−là, dès ce temps−là. *Je vis bien dès lors qu'il voudroit ... Dès lors il commença à faire...* •On dit, en termes de Palais, *Dès−à−présent comme dès lors, dès maintenant comme dès lors,* en parlant d'Une chose à venir sur laquelle on donne par avance une parole précise.

DES. Particule qui tient lieu, par contraction, de la préposition *De,* et de l'article pluriel *Les. Des* se met avec les noms tant masculins que féminins, soit propres, soit appellatifs. *Les maximes des Philosophes. Il est sorti des prisons. La famille des Césars.***Des**, est aussi partitif, et s'emploie par ellipse. *Il y a des hommes qui .... des Savans qui soutiennent ...* Et c'est comme si l'on disoit, *Il y a quelquesuns des hommes, qui.... quelques−uns des Savans, qui...* •Quand il est employé dans le sens partitif, et que le substantif pluriel est précédé d'un adjectif, on ne dit pas *Des,* mais *De.* Ainsi il faut dire, *De savans Auteurs, d'excellens fruits,* quoiqu'on dise, *Des Auteurs savans, des fruits excellens.* On dit cependant *Des jeunes gens, des bons mots, etc.* parce que *Jeunes gens, bons mots, etc.* sont regardés comme un seul mot. •Après *bien,* signifiant *beaucoup,* on met *Des,* quoiqu'on mette *De,* après *beaucoup* et *peu. Bien des spectateurs, beaucoup de spectateurs, peu despectateurs.* •Il se dit aussi pour *Plusieurs. Il a été des années sans le voir. On y voit des milliers d'arbres.*

DÈS. Depuis. Préposition de temps et de lieu. *Dès l'enfance. Dès hier. Dès Orléans. Dès sa source.***Dès**, s'emploie aussi pour désigner Un temps fixe et prochain dans l'avenir. *J'y travaillerai dès demain, dès la semaine prochaine.***Dès**, se construit aussi avec *que,* et il se dit Du temps. *Dès que le soleil fut levé. Dès qu'il parut. Dès que je serai arrivé.***Dès que**, se prend aussi pour *Puisque. Dès que vous en tombez d'accord. Dès que vous le souhaitez.***Dès−là.** *Voyez* Là.

DÉSABUSER. v. a. Détromper de quelque fausse croyance. *Vous êtes dans l'erreur, je vous veux désabuser. Je le croyois homme de bien, mais j'en suis bien désabusé. Désabusez−vous de croire que l'on s'occupe de vous.* •On dit, *Se désabuser d'une chose, en être desabusé,* pour dire, Se détromper, être détrompé de l'estime qu'on y attachoit. *Être désabusé des grandeurs. Désabusez−vous de cela.*

Désabusé, ée. participe.

DÉSACCORDER.v. actif. Détruire l'accord des cordes d'un instrument de Musique. *Il a désaccordé mon luth. La chaleur a désaccordé le clavecin*.

Désaccordé, ée. participe.

DÉSACCOUPLER. v. a. Détacher les unes des autres des choses accouplées.

Désaccouplé, ée. participe.

DÉSACCOUTUMANCE. subst. f. Perte de quelque coutume ou de quelque habitude.

DÉSACCOUTUMER.v. act. Faire perdre, faire quitter une coutume, une habitude. *On aura bien de la peine à le désaccoutumer du vin. Il se désaccoutume du jeu. Il s'est désaccoutumé de jouer. Désaccoutumez−vous de mentir*.

Désaccoutumé, ée. participe.

DÉSACHALANDER. v.a.Éloigner les chalands, faire perdre les pratiques, éloigner ceux qui ont accoutumé d'acheter chez un Marchand. *Ce mauvais bruit a sort désachalandé ce Marchand, désachalandé sa boutique*.

Désachalandé, ée. participe.

DÉSAFFOURCHER. v. n. Terme de Marine. *Lever l'ancre d'affourche*.

DÉSAGRÉABLE. adj. des 2 g. Qui déplaît. *Personne, figure, humeur désagréable. Cette visite, ce discours, cette nouvelle lui a été sort désagréable. Cela est désagréable à voir, à entendre, è s'entendre dire. Il est désagréable d'avoir affaire à des gens difficultueux*.

DÉSAGRÉABLEMENT. adverbe. D'une manière désagréable. *Parler désagréablement. Rire désagréablement. Passer désagréablement sa vie à ne savoir que faire. Il est sort désagréablement en ce lieu−là*.

DÉSAGRÉER. v. neut. Déplaire, n'agréer pas. *Si cela ne vous désagrée pas*.

DÉSAGRÉER, v. a. se dit en termes de Marine, d'Un vaisseau dont on ôte les agrès, les voiles, les cordages et autres choses nécessaires pour la manoeuyre; d'un vaisseau qui a perdu ses agrès par accident ou dans un combat.

Désagréé, ée. participe.

DÉSAGRÉMENT. s. m. Chose désagréable, sujet de chagrin, d'ennui, de dégoût. *C'est un grand désagrément que d'avoir des procès. Il a eu, essuyé de grands désagrémens dans les fonctions de sa Charge. Il a reçu là un grand désagrément. Il s'est attiré bien des désagrémens. Il y a bien du désagrément à se méler*

*de vos affaires. On n'en a que dudésagrément.***Désagrément**, se dit aussi Des défauts de la personne. *Elle est belle, mais elle ne laisse pas d'avoir quelque désagrément dans le visage. Cette tache au visage est un grand désagrément. Il a un désagrément dans ses manières qui gâte tout ce qu'il dit.*

DÉSAJUSTER. v. a. Faire qu'une chose cesse d'être dans l'arrangement, dans la position où elle étoit, et où elle devoit être. *Vous avez désajusté mon télescope. Désajuster un canon*. •On dit, qu'*Un cheval est désajusté,* pour dire, qu'Il ne fait plus le manége avec la même justesse.

Désajusté, ée. participe.

DÉSALTÉRER.v. act. Apaiser la soif. *Le vin mêlé avec de l'eau désaltère mieux que l'eau toute pure*.

Désaltéré, ée. participe.

DESANCRER. v. n. Lever l'ancre. *On va partir, l'ordre est donné pourdésancrer*.

DÉSAPPAREILLER. v. act. _ter une ou plusieurs choses du nombre de celles qui étoient pareilles. *Désappareiller des chevaux, des vases*. On dit plus ordinairement, *Dépareiller*. •En termes de Marine, il signifie le contraire d'*Appareiller*.

Désappareillé, ée. participe.

DÉSAPPARIER. v. a. Détruire ou enlever le mâle ou la femelle de deux oiseaux appariés. *On a désapparié ces pigeons, ces perdrix*.

Désapparié, ée. participe. *Perdrix désappariées*.

DESAPPOINTER. v. actif. _ter du rôle, de l'état des Soldats ou Officiers de guerre entretenus. *Désappointer un Soldat, un Capitaine*. Il est vieux. •*Désappointer une pièce d'étoffe,* en termes de Commerce, Couper les points de fil ou de ficelle qui tiennent en état les plis de cette pièce.

Désappointé, ée. participe.

DÉSAPPRENDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Prendre*.) Oublier ce qu'on avoit appris. *Il a désappris tout ce qu'il savoit. Cet enfant, bien loin d'apprendre, désapprend tous les jours. J'ai désappris à danser*.**Désappris, ise.** participe.

DÉSAPPROBATEUR, TRICE. adj. Qui désapprouve par caractère, par habitude. *Esprit, caractèredésapprobateur*. •Il se prend aussi substantivement. *C'est un désapprobateur éternel*.

DÉSAPPROBATION. s. f. Action de désapprouver. *Votre désapprobation l'a chagriné*.

DÉSAPPROPRIATION. subst. f. Terme de Pratique. Action par laquelle on abandonne la propriété d'une chose. *Il n'en viendra pas aisément à la désappropriation de ses biens*.

DÉSAPPROPRIER, SE DÉSAPPROPRIER.v. Renoncer à la propriété, s'en dépouiller.

Désapproprié, ée. participe.

DÉSAPPROUVER. v. a. Blâmer, condamner, trouver mauvais. *Tout le monde désapprouve sa conduite. C'est une action qu'on a désapprouvée généralement. Je ne désapprouve pas ce qu'il a fait.*

Désapprouvé, ée. participe.

DÉSARÇONNER. v. a. Mettre hors des arçons. *Un Cavalier sur une selle rase est aisé à désarçonner. Son cheval en sautant l'a désarçonné.* •Il se dit figurément et familièrem. et signifie, Confondre quelqu'un dans une dispute, le mettre hors d'état de répondre. *Ce Philosophe eut bientôt désarconné son adversaire.*

Désarçonné, ée. participe.

DÉSARGENTER. v. a. _ter l'argent d'une chose qui étoit argentée. *Le feu a désargenté ces flambeaux.* Il est plus usité au participe. *Flambeaudésargenté.* •On dit familièrement, *Désargenter quelqu'un,* pour dire, Le dégarnir d'argent. *On vous a bien désargenté.*

Désargenté, ée. participe.

DÉSARMEMENT. s. mas. Action par laquelle on fait quitter les armes à des gens de guerre ou autres. *Le désarmement de la garnison fut le premier article de la capitulation. On ordonna le désarmement des habitans.* •Il signifie aussi Le licenciement des gens de guerre. *On convint du désarmement. Les Places ne furent rendues qu'après le désarmement.* •On dit, *Le désarmement d'un vaisseau,* pour dire, L'action par laquelle on en ôte les armes et les agrès. •On appelle *Désarmement,* en termes d'Escrime, L'action par laquelle on se saisit de l'épée de son adversaire. *Tenter le désarmement. En venir audésarmement.*

DESARMER. v. a. Dévêtir l'armure, le harnois de guerre. *Après le combat il se fit désarmer par son Écuyer. Il alla se désarmer.* •Il signifie aussi, ter les armes à quelqu'un malgré lui. *Le Gouverneur de la ville a désarmé les Bourgeois. Il se battit contre un tel, et le désarma*.**Désarmer**, s'emploie aussi absolument; et dans cette acception il signifie, Poser les armes, congédier les troupes, et cesser de faire la guerre. *Toutes les Puissances belligérantes ont désarmé. On n'a pas encore réglé qui désarmeroit le premier.* •En parlant De vaisseaux de guerre, on dit, qu'*On a désarmé des vaisseaux, des galères;* et absolument, qu'*On a désarmé,* pour dire, qu'On a dégarni des vaisseaux de leur artillerie, de leur équipage, de leurs agrès, et qu'on les a laissés dans le port; qu'on a mis à terre les matelots et la chiourme d'une galère dans tel port; et dans cette phrase, *Désarmer* est neutre.**Désarmer**, s'emploie aussi figurément. Ainsi on dit, *Désarmer la colère de Dieu,* pour dire, Apaiser la colère de Dieu; *Désarmer la vengeance,* pour dire, Faire cesser les mouvemens, les sentimens de vengeance. •On dit aussi, qu'*Un homme s'est laissé désarmer par les soumissions d'un autre,* pour dire, qu'il s'est laissé apaiser.

Désarmé, ée. participe.

DÉSARROI. s. mas. Désordre dans les affaires, renversement de fortune. Il n'est d'usage qu'avec les prépositions *en* et *dans*. *Être en désarroi. Ses affaires sont dans un grand désarroi, dans un étrange désarroi. Mettre une troupe en désarroi*.

DESASSEMBLER.v. a. Séparer ce qui étoit joint par assemblage. Il ne se dit guère qu'en parlant Des pièces de charpenterie et de menuiserie. *On a désassemblé cette charpente. Il faut désassembler des tablettes à livres pour les transporter*.

Désassemblé, ée. participe.

DÉSASSORTIR. v. a. _ter ou déplacer quelqu'une des choses qui avoient été assorties. *On a désassorti mes porcelaines, mes diamans*.**Désassorti, ie.** participe.

DÉSASTRE. subs. masc. Accident funeste, malheur. *C'est un grand, un étrange désastre pour cette famille, pour ce Pays−là. Quel désastre!*

DÉSASTREUSEMENT. adv. D'une manière désastreuse. *La fête a finidésastreusement*.

DÉSASTREUX, EUSE. adj. Funeste, malheureux. Il est principalement d'usage dans la Poésie et dans le style soutenu. *Événement désastreux. Mort désastreuse*.

DÉSAVANTAGE. s. m. Infériorité en quelque genre que ce soit, combat, dispute, démêlé, concurrence, compétence, etc. Ainsi on dit, que *L'Infanterie a bien du désavantage en rase campagne contre la Cavalerie. Prendre, voir les gens à leur désavantage*. Il se dit aussi Des choses. *Le désavantage du poste. Le désavantage des armes. Le désavantage du vent*. •Il signifie aussi, Préjudice, dommage; et c'est dans ce sens qu'on dit: *Il ne se passera rien en cela à votre désavantage. L'affaire a tourné à leurdésavantage*.

DÉSAVANTAGEUSEMENT. adv. D'une manière désavantageuse. *Il parle désavantageusement de vous. Vous jugez désavantageusement de lui. Il s'est marié désavantageusement*.

DÉSAVANTAGEUX, EUSE. adj. Qui cause ou qui peut causer du désavantage, du préjudice, du dommage. *Une telle clause de ce contrat vous est désavantageuse. Les discours qu'il tient partout vous sont fort désavantageux. Parti désavantageux. Mariage désavantageux. Ses affaires sont dans une situationdésavantageuse*. •*Poste désavantageux,* se dit, à la guerre, d'Un poste mal choisi, ou mauvais par la situation, et où il est mal aisé que des troupes puissent se défendre.

DÉSAVEU. s. m. Dénégation. *Il fit un désaveu de tout ce qu'il avoit dit. J'en ai son désaveu formel*. •Il se dit aussi De la déclaration qu'on fait, lorsqu'un homme ayant fait ou dit quelque chose au nom d'un autre, celui au nom duquel il a agi, déclare que c'est contre son intention et sans son ordre. *Cela est sujet à désaveu*. •Il se dit aussi figurément, De tout changement de conduite. *Sa nouvelle vie est un désaveu formel de sa vie passée*.

DÉSAVEUGLER.v. a. Tirer quelqu'un de l'aveuglement, le détromper d'une erreur, le guérir d'une passion. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Il est enfin désaveuglé, on l'a tiré d'erreur*.

Désaveuglé, ée. participe.

DÉSAVOUER. v. act. Nier d'avoir dit ou fait quelque chose. *Vous l'avez dit, vous n'oseriez le désavouer. Je ne désavoue pas que je n'en aie été fâché. Je ne désavoue pas que j'en ai été fâché.* •Il signifie aussi, Ne vouloir pas reconnoître une chose pour sienne. *Désavouer un ouvrage. Désavouèr son seing, sa signature. Désavouer quelqu'un pour son parent. Cette mère dénaturée a désavoué son enfant. Si vous étiez capable de cela, je vous désavouerois pour mon fils*. •Il signifie aussi, Déclarer qu'on n'a pas donné ordre. *Désavouer un Ambassadeur, désavouer ce qu'un Ambassadeur a fait,* se dit Lorsqu'un Prince déclare que ce que son Ambassadeur a fait en son nom, il l'a fait sans ordre et contre son intention. •On dit aussi, *Désavouer un Procureur, désavouer ce qu'un Procureur a dit* ou *fait,* pour dire, Déclarer qu'un Procureur a agi sans ordre et contre l'intention de sa Partie.

Désavoué, ée. participe.

DESCELLER. v. act. Détacher ce qui est scellé en plâtre. *Il faut descel, ler ces gonds*.**Desceller**.ter le sceau d'un acte, d'un titre.

Descellé, ée. participe.

DESCENDANCE. s. f. Extraction. *Il dit qu'il est de telle race, mais il ne prouve pas bien sa descendance. La généalogie et descendance d'un tel*.

DESCENDANT, ANTE. Terme d'Anatomie. Qui descend. *Aortedescendante*. •En termes d'Astronomie, on appelle *Signes ascendans,* les Signes du Zodiaque par lesquels le Soleil paroît monter; et *Signes descendans,* Ceux par lesquels il paroît descendre. •Il signifie figurément, Qui est issu, qui tire son origine d'une personne, d'une race. Il ne se dit guère au singulier. *Les descendans d'Abraham. Les descendans de Saint Louis. Le mariage est défendu entre tous les ascendans et descendans en ligne directe*. Alors il est substantif. •On dit, en parlant de Généalogie, *Ligne descendante,* pour dire, La postérité de quelqu'un; et *Ligne ascendante,* pour dire, Les an cêtres de quelqu'un.

DESCENDRE. v. n. Aller de haut en bas. *Descendre d'une montagne dans la plaine. Descendre de sa chambre. Descendre d'un arbre, du haut d'une maison. Descendre de cheval, de carrosse, d'un bateau. Descendre à terre. Descendez là. Descendre de dessus un échafaud. Notre−Seigneur descendit aux Enfers. Le Saint−Esprit descendit sur les Apôtres en langues de seu. Élie sit descendre le feu du Ciel. Il étoit monté, il est descendu. Le baromètre a descendu de quatre degrés pendant la journée*. •Il se dit généralement De tout ce qui tend, ou qui est porté, poussé de haut en bas. *Les choses pesantes descendent en bas. Les rivières descendent, vont toujours en descendant depuis leur source. Les bateaux qui descendent*. •Il signifie aussi, S'étendre de haut en bas. *Ses cheveux lui descendent jusqu'à la ceinture. Il a un manteau qui lui descend jusqu'aux talons*. •On dit figurément en termes de Musique, *Descendre d'un ton, d'une quinte, etc.* pour dire, Baisser d'un ton, d'une quinte, etc. •On dit figurément, *Descendre dans le particulier, dans le détail d'une chose,* pour dire, En rapporter, en examiner les particularités, les circonstances. •On dit aussi, *Descendre,* pour, Faire une irruption à main armée par mer. *Les Sarrasins descendireut en Espagne*. •Il se dit aussi d'Une irruption qui se fait par terre, quand on vient d'un Pays qui est regardé comme plus élevé. *Les Goths, Les Lombards descendirent en Italie*. •On dit, que *La Justice a descendu dans un lieu,* Quand les Magistrats s'y sont transportés pour quelque opération. •En termes de Généalogie, *Descendre* veut dire, Être issu, tirer son origine d'une personne, d'une race. *Il descend des anciens Rois d'un tel Pays. Il descend de Charlemagne. Les François descendent des Germains. Les Généalogistes vous feront descendre d'où il vous*

plaira. Descendre de mâle en mâle en droite ligne. Il descend de telle Maison par femmes. •On dit figurément, *Descendre,* pour dire, Déchoir d'un rang, d'une fortune où l'on étoit élevé. *Quand on est parvenu à une charge si éminente, il faut craindre de descendre. Il vaut mieux monter que descendre*. •Ce verbe se met aussi avec le régime d'un verbe actif. *Descendre une montagne. Descendre les degrés, l'escalier, les escaliers. Les bateaux qui descendent la rivière*. •On dit en termes de Guerre, que *Des troupes descendent la garde,* qu'*elles descendent la tranchée,* pour dire, qu'Elles en sortent, et qu'elles sont relevées par d'autres.**Descendre,** est quelquefois effectivement actif, et signifie, ter d'un lieu haut, mettre plus bas. *Descendez ce tableau. Il faut descendre cela plus bas. Descendre du vin à la cave. On a descendu la châsse d'un tel Saint pour la porter en procession. Descendre un homme de cheval. On a descendu plusieurs passagers dans une île. Descendre un vaisseau d'une rivière, d'un port,* Le faire sortir de la rivière, d'un port.**Descendu, ue.** participe.

DESCENTE. sub. f. Action de descendre, ou par laquelle on descend. *La descente de Notre Seigneur aux Enfers. La descente du Saint − Esprit sur les Apôtres*. •*À la descente*. Façon de parler dont on se sert, pour dire, Au moment où descend la personne au−devant de laquelle on va. *Il alla le complimenter à la descente du carrosse. Il lui donna la main à la descente de l'escalier. Il alla le recevoir à la descente du vaisseau, à la descente de la montagne*.**Descente,** signifie aussi L'action par laquelle on descend quelque chose. *La descente de la châsse de SainteGeneviève*. •On appelle *Descente de Croix,* La représentation de Notre − Seigneur qu'on détache de la Croix. *Il a acheté une belle descente de Croix*. •Il signifie aussi La pente par laquelle on descend. *Cette montagne est fort escarpée, cet escalier est trop droit, la descente en est rude, bien roide, bien difficile. Cette montagne est rude à la descente*.**Descente,** se dit aussi De la visite d'un lieu où l'on se transporte par autorité de Justice. *On a ordonné une descente sur les lieux,* qu'*il y sera fait une descente et vue de lieux*.**Descente**, se dit aussi De l'irruption des ennemis par terre ou par mer. *La descente des Normands dans la Neustrie, des Goths en Italie. Les Anglois firent une descente en Flandre*. •On dit, qu'*On travaille à la descente du fossé,* qu'*on fait la descente du fossé,* pour dire, qu'On fait les préparatifs et les travaux nécessaires pour parvenir à se loger daus les fossés d'une Place assiégée.**Descente**, signifie aussi, Hernie, rupture, incommodité qui consiste dans le déplacement des boyaux. *Il a une descente qui l'empêche de monter à cheval*.

DESCRIPTION. s. f. Discours par lequel on décrit, on dépeint. *Il y a de belles descriptions dans cet Historien, dans ce Poëte. La description d'un Palais, d'une maison, d'un jardin, d'une tempête, des effets d'une passion. Faire une description*.**Description,** se dit De l'inventaire qui comprend le nombre et la qualité des meubles qui se trouvent dans une maison. *Le Notaire fit la description des meubles*. •On appelle aussi *Description,* Un livre qui contient l'état présent d'une Province, d'un Royaume, d'une partie du monde. *Description de l'Égypte, de l'Afrique, etc.* •On appelle en Philosophie, *Description,* Une définition imparfaite. *Ce n'est pas une définition, ce n'est qu'unedescription*.

DÉSEMBALLAGE. s. m. Ouverture d'une caisse ou d'un ballot, en ôtant la toile d'emballage.

DÉSEMBALLER.v. a. Défaire une balle, et en tirer ce qui étoit emballé. *On a désemballé ces marchandises*.

Désemballé, ée. participe.

DESEMBARQUEMENT. subs. m. Action de désembarquer. *Le désembarquement des marchandises, des troupes, des chevaux. Le désembarquement sut bientot fait*.

DESEMBARQUER.v. actif. Tirer hors du vaisseau. *Nous avions embarqué des marchandises à Marseille, il vint un contre−ordre, il sallut lesdésembarquer*.

Désembarqué, ée. participe.

DÉSEMBARRASSÉ, ÉE. adjectif. Exempt d'embarras, qui n'est point embarrassé. *Un style désembarrassé*.

DÉSEMBOURBER.v. a. Tirer hors de la bourbe. *Il faut désembourber ce carrcsse, ce bateau*.

Désembourbé, ée. participe.

DÉSEMPARER. v. act. et neut. Abandonner le lieu d'assemblée. *Décider une question sans désemparer*, Ne lever la séance que lorsque cette question est terminée. *L'assemblée n'a point désemparé la salle de ses séances*.

DÉSEMPARER. v. n. Abandonner le lieu où l'on est, en sortir. *Les ennemis qui étoient devant une telle Place ont désemparé. Tous les habitans désemparèrent à l'arrivée des gens de guerre. Je n'ai point désemparé de la Ville. Tenezvous là, et n'en désemparez pas que je ne revienne*. Il est quelquefois actif. *Désemparer la Ville. Désemparer le camp*. •En termes de Marine, on dit à l'actif, *Désemparer un vaisseau*, pour dire, Le démâter, ruiner les manoeuvres, et le mettre hors d'état de servir. *Il eut bientôt désemparé le vaisseau ennemi. Ce vaisseau fut désemparé à coups de canon*.

Désemparé, ée. participe. *Un vaisseau désemparé,* Qui a perdu ses agrès.

DÉSEMPENNÉ, ÉE. adj. Vieux mo_ qui signifioit, Dégarni de plumes. *Il va comme un trait désempenné,* pour dire, Il va de travers, sans avoir ce qu'il faut pour réussir.

DÉSEMPESER.v. act. _ter l'empois d'un linge en le faisant tremper. *Il faut désempeser cette coiffure, ces manchettes*.

Désempesé, ée. participe.

DESEMPLIR. v. a. Vider en partie, rendre moins plein, faire qu'une chose qui étoit pleine le soit moins. *Il faut désemplir ce coffre, il est trop plein*. •Il est aussi neutre; et alors il n'est guère d'usage qu'avec quelque particule négative. *Sa maison ne désemplit point de monde, ne désemplit point. Sa cour ne désemplit pas de carrosses. Ce canal ne désemplit point dans le plus fort de l'été. Il est si riche, que son coffre, sa bourse ne désemplit point, quelque dépense qu'il fasse*. •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir moins plein. *Ce canal étoit plein d'eau, mais il se désemplit tous les jours. Sa bourse se désemplit*.**Désempli, ie.** participe.

DÉSEMPRISONNER.v. a. Mettre hors de prison. *On l'emprisonna hier, et on le désemprisonna une heure après*.

Désemprisonné, ée. participe.

DÉSENCHANTEMENT. subs. m. Action par laquelle on désenchante. *Le désenchantement a réussi*.

DÉSENCHANTER. v. a. Rompre l'enchantement, le faire finir. *Le peuple croit que les Sorciers peuvent enchanter et désenchanter*. •Il se dit au figuré, pour signifier, Guérir quelqu'un d'une passion. *On aura bien de la peine à désenchanter ce jeune homme*.

Désenchanté, ée. participe.

DÉSENCLOUER. v. a. Tirer un clou du pied d'un cheval, de la lumière d'un canon, etc. On dit, qu'*On désencloue un cheval,* Quand on lui ôte un clou qui le faisoit boiter. On dit, qu'*On désencloue un canon,* pour dire, qu'On ôte le clou qui avoit été enfoncé dans la lumière. *Il faut faire désenclouer ce cheval. Il est très−difficile de désenclouer un canon*.

Désencloué, ée. participe.

DÉSENFLER. v. act. Faire qu'une chose enflée cesse de l'être. *Désenfler un ballon*. •Il est aussi neutre, et signifie, Cesser d'être enflé. *Son bras commence à désenfler. Le ventre a bien désenflé*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Son bras se désenfle*.

Désenflé, ée. participe.

DÉSENFLURE. s. fém. Cessation d'enflure. *Ce malade est bien désenflé, mais la désenflure n'est pas complète*.

DÉSENIVRER. v. a. (EN se prononce *an.*) Faire passer l'ivresse. *Le sommeil l'a désenivré*. •Il est aussi neutre; et dans cette acception on dit, qu'*Un homme ne désenivre point,* pour dire, qu'Il est toujours ivre.

Désenivré, ée. participe.

DÉSENNUYER.v. act. Dissiper, chasser l'ennui. *Jouons pour nous désennuyer. Se désennuyer. Chercher à se désennuyer. En désennuyant les autres, il se désennuie lui−même*.

Désennuyé, ée. participe.

DÉSENRAYER. v. a. (Il se conjugue comme *Payer*.) ter la corde ou la chaîne qui empêche que la roue d'une voiture ne tourne. *Présentement e chemin est plat, il faut désenrayer cette roue*. •On dit aussi absolument et sans régime, *Il faut désenrayer*.

Désenrayé, ée. participe.

DÉSENRHUMER.v. act. _ter le rhume, faire cesser le rhume. *Ce sirop m'a désenrhumé. Il s'est désenrhumé*.

Désenrhumé, ée. participe.

DÉSENROUER. verbe actif. _ter l'enrouement. *Le sirop de mûres l'a désenroué. Se désenrouer en buvant de l'eau fraîche*.

Désenroué, ée. participe.

DÉSENSEVELIR. v. act. _ter le linge, la toile qui ensevelissoit un mort. *On l'a désenseveli pour le faire visiter par les Chirurgiens*.**Désenseveli, ie.** participe.

DÉSENSORCELER. v. a. Délivrer, guérir de l'ensorcellement. •Il se dit au figuré. *Il a une passion violente pour cette femme, on ne peut le désensorceler*.

Désensorcelé, ée. participe.

DÉSENSORCELLEMENT. s. mas. Action de désensorceler. *Il n'y a que le peuple qui croie les ensorcellemens et les désensorcellemens*.

DÉSENTÉTER.v. a. Tirer quelqu'un de l'entêtement où il est. *On ne sauroit le désentêter de cette femme. C'est une opinion dont il faut essayer de le désentêter, dont il ne peut se désentêter*.

Désentêté, ée. participe.

DÉSERT, ERTE. adj. Inhabité, ou qui n'est guère fréquenté. *Lieu désert. Ville déserte. Campagne déserte*. •On dit au Palais, qu'*Un appel est désert*, Quand celui qui l'a interjeté, ne l'a pas relevé par lettres dans les trois mois. •Il est aussi substantif masculin, et signifie Un lieu désert. *Désert sauvage. Désert effroyable. Les déserts de la Libye. Les déserts de la Thébaïde. Se confiner, se retirer dans les déserts. Les Pères du désert. Les Turcs ont fait de vastes déserts des plus belles Provinces de l'Asie*.

DÉSERTER. v. a. Abandonner un lieu. *La guerre et la peste font déserter les Villes et les Provinces. On lui fit tant d'affronts, qu'il fut obligé de déserter la Province*. •Il est aussi neutre. *La fumée me fera déserter de la maison*. •On dit aussi absolument, *Cela me fera déserter. Cet homme est si importun, qu'il me fera déserter*. •Il se dit aussi proprement Des soldats qui abandonnent le service sans congé. *Déserter l'armée. Déserter leservice*. Dans cette acception il se dit surtout absolum. *On passa par les armes ceux qui avoient déserté*. On dit encore, *Il a déserté d'un tel Régiment*. •On dit aussi familièrement, *Déserter à l'ennemi*, pour dire, Passer à l'ennemi. *Un soldat qui déserte à l'ennemi ou en faction, doit être puni de mort*.

Déserté, ée. participe. Il n'est d'usage que dans le premier sens. *Les Campagnes sont désertées pendant la guerre*.

DÉSERTEUR. s. masc. Soldat qui abandonne, qui quitte le service sans congé. *C'est un déserteur. Les déserteurs sont condamnés à mort*.**Déserteur,** se dit aussi figurém. *Déserteur de la Foi*. On dit aussi, *Déserteur de la bonne cause, du bon parti*. •On appelle en style familier, *Un Déserteur,* Un homme qui abandonne une compagnie, une partie, etc. ou qui y manque, s'y étant engagé.

DÉSERTION. s. fém. Abandonnement. Il se dit principalem. Des soldats qui abandonnent le service sans congé. *Le crime de désertion est puni par les Ordonnanses militaires. La désertion des soldats avoit affoibli l'armée. Il y a une grande désertion dans une telle armée*. •Il se dit aussi figurément, *Nous ne vous pardonnerons pas votre désertion*. •*Désertion d'appel*. Terme de Pratique. Abandonnement d'appel, faute de le relever dans le temps prescrit.

DÉSESPÉRADE. sub. fém. Il n'est d'usage que dans des phrases proverbiales, pour dire, À la manière d'un désespéré. *Il s'en va à la désespérade. Se battre à la désespérade. Jouer à ladésespérade*.

DÉSESPÉRANT, ANTE. adj. Qui jette dans le désespoir, qui donne un grand chagrin. *Cela est désespérant. Cette pensée est désespérante*.

DÉSESPÉRÉMENT. adv. Éperdument, avec excès. *Il est désespérément amoureux*.

DÉSESPÉRER. verb. neut. Perdre l'espérance, Cesser d'espérer. *Je désespère de venir à bout de cette affaire. Les Médecins désespèrent de sa guérison. Après ce coup−là, je désespère de gagner la partie. Je désespère de la partie. Désespérer de la miséricorde de Dieu. Désespérer de son salut. Désespérer de la République*. •On dit, qu'*On désespère d'un malade,* pour dire, qu'On n'a point d'espérance de sa guérison; qu'*On désespère d'un jeune homme,* pour dire, qu'On n'espère pas qu'il se corrige.**Désespérer,** est aussi actif, et signifie, Tourmenter, affliger au dernier point. *Cela me désespère. Vous me désespérez par vos rigueurs. Il ne faut pas désespérer un homme*. •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se tourmenter, s'agiter avec de grandes démonstrations de douleur. *Il vient d'apprendre la mort de son fils, il se désespère. Il se désespère au point de vouloir attenter sur sa propre vie*.**Désespéré, éé**. partic. *Une affaire désespérée*. •On dit, *Un malade désespéré,* pour dire, Si malade qu'on n'en attend que la mort. •On dit, qu'*Un homme est désespéré des Médecins,* pour dire, que Les Médecins n'ont plus aucune espérance de sa guérison. •On dit d'Une personne incorrigible, qu'*Elle est désespérée*. •Il se prend aussi substantivement. Ainsi on dit, *Il court comme un désespéré, il crie comme un désespéré,* pour dire, Avec violence, avec excès. •On dit, *Un désespéré,* pour dire, Un furieux. En ce sens on dit: *Se battre en désespéré. Agir en désespéré. Jouer en désespéré*. •On dit figurém. et par exagération, *Être désespéré,* pour dire, Être fâché, avoir regret. *Je suis désespéré de vous avoir fait attendre*.

DÉSESPOIR. s. mas. Perte d'espérance. *Le déespoir de réussir dans cette affaire l'a obligé à ... Quelquefois le désespoir redouble le courage. Un noble désespoir est quelquefois une ressource*. •Il veut dire aussi, Abattement de l'àme, qui ne croit pas pouvoir surmonter un mal qui la presse. *Tomber dans le désespoir. Il est dans le dernier désespoir. Réduit au désespoir*. •On dit figurém. et par exagération, *Être au désespoir,* pour dire, Étre bien fâché, avoir bien du déplaisir. *Je suis au désespoir de ne pouvoir faire ce que vous désirez de moi. Il est au désespoir de cet accident*. Et, *Mettre au désespoir,* pour dire, Causer un grand déplaisir. *Cette nouvelle me met au désespoir*.**Désespoir**, se prend aussi quelquefois pour Ce qui cause le désespoir même. *La fortune de ce méchant homme est le désespoir des gens de bien. C'est là mon désespoir*. •Il se dit aussi Des choses qui sont en un si haut degré d'excellence, qu'elles passent pour inimitables. *L'Iliade d'Homère est, dit−on, le désespoir de tous les Poëtes. L'Église de Saint−Pierre de Rome est le désespoir de tous les Architectes*.

DÉSHABILLÉ. s. mas. Les hardes de nuit dont on se sert quand on est déshabillé. En ce sens il n'est guère d'usage qu'avec la préposition *en ou dans. Elle étoit en déshabillé. Elle est fort jolie dans son déshabillé.* Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des femmes. •Il signifie plus particulièrement Un habillement dont les femmes se servent pour garder la chambre. *Elle a fait faire un déshabillé magnifique*.
On dit figurément, *Se montrer dans son déshabillé, paroître dans son déshabillé,* pour dire, Se montrer,

paroître tel que l'on est, sans art, sans affectation.

DÉSHABILLER. v. a. _ter à quelqu'un les habits dont il est vêtu. *Déshabiller un malade pour le mettre au lit. Dites à mon valet qu'il me vienne déshabiller. Déshabillez−vous vous−même. Allez vous déshabiller. Il se déshabille*. •On s'en sert quelquefois neutralement en supprimant le pronom personnel. *Il a été trois mois sans déshabiller*. Il est familier. •On dit, qu'*Un Prêtre,* qu'*un Évêque se déshabillent,* qu'*on les déshabille,* pour dire, qu'Ils quittent leurs ornemens. •On dit, qu'*Une personne se déshabille,* pour dire, qu'Elle quitte l'habit de ville, pour se mettre plus à son aise en robe de chambre.

Déshabillé, ée. participe.

DÉSHABITÉ, ÉE. adject. tiré du verbe *Déshabiter,* qui n'est plus en usage. Qui cesse d'être habité, qui n'est plus habité. *Pays déshabité. Maison déshabitée*.

DÉSHABITUER.v. a. Désaccoutumer, faire perdre l'habitude. *Il faut le déshabituer de cela. Tâchez de vous en déshabituer de bonne heure*.

Déshabitué, ée. participe.

DÉSHERENCE. s. fém. Terme de Droit. Il s'emploie en parlant Du droit qu'a un Seigneur Haut−Justicier de s'emparer d'un bien situé dans sa Justice, faute d'héritiers. *Droit de déshérence*.

DÉSHÉRITER.v. a. Priver de sa succession. *Un père peut en certains cas déshériter ses ensans. Son père l'a menacé de le déshériter*.

Déshérité, ée. participe.

DÉSHEURER. v. a. Déranger les heures ordinaires des occupations. *Je crains de vous désheurer. Cette visite me désheure*. Style familier. •On dit aussi, *Se désheurer*, pour dire, Se déranger de ses heures ordinaires. Style familier.

DÉSHONNÊTE. adj. des 2 g. Qui est contre la pudeur, contre la bienséance. *Pensées déshonnêtes. Paroles déshonnêtes. Actions déshonnêtes. Gestes déshonnêtes. Livres déshonnêtes. Hanter des compagnies déshonnêtes. Les lieux déshonnêtes*.

DÉSHONNÊTEMENT. adv. D'une manière déshonnête, contre l'honnêteté, contre la pudeur. *Parlerdéshonnêtement*.

DÉSHONNÊTETÉ. s. f. Qualité de ce qui est déshonnête. Il n'est guère en usage.

DÉSHONNEUR. s. masc. Honte, opprobre. *Tenir à déshonneur. Un jeune homme qui sait déshonneur à ses parens. Vous pouvez répondre de lui, il ne vous fera point de déshonneur, il ne vous sera point déshonneur*. •On dit en style familier, *Prier une femme de son déshonneur,* pour dire, La solliciter contre la chasteté. Et figurément et par plaisanterie on dit, *C'est me prier de mon déshonneur,* pour dire, C'est vouloir exiger de moi une chose que je ne dois pas faire.

DÉSHONORABLE. adj. des 2 genr. Qui cause du déshonneur. *Action déshonorable. Fonction déshonorable*.

DÉSHONORER. verbe act. Perdre d'honneur et de réputation, diffamer. *Déshonorer quelqu'un par des médisances. Vous le déshonorez par vos discours. Cette action l'a déshonoré. Vous vous déshonorez par votre conduite*. On dit d'Un homme, qu'*Il déshonore sa famille,* pour dire, qu'Il fait des actions, qu'il mène une vie qui fait déshonneur à sa famille. Et on dit, *Déshonorer ses ancêtres, la mémoire de ses ancêtres*, pour dire, Dégénérer de la vertu de ses ancêtres, faire déshonneur à leur mémoire. •On dit, *Déshonorer une femme, une fille,* pour dire, Lui ravir l'honneur, en abuser.

Déshonoré, ée. participe.

DÉSIGNATIF, IVE. adj. Qui désigne, qui spécifie. *Les raisins sont un attribut désignatif de Bacchus*.

DÉSIGNATION. s. f. Dénotation d'une personne, d'une chose par des expressions, par des marques qui la font connoître. *Cette désignation est si précise, qu'on ne sauroit s'y tromper*. •Il signifie aussi, Nomination et destination expresse. *Il mourut après avoir fait la désignation de son successeur. On faisoit la désignation des Consuls quelque temps avant leur élection*.

DÉSIGNER. v. a. Dénoter une personne, une chose par des expressions, par des marques, par des symboles qui la font connoître. *Il ne l'a point nommé dans son discours; mais il l'a si bien désigné, qu'on l'a aisément reconnu. Qu'avez−vous voulu désigner par−là? Cet hiéroglyphe nous désigne telle chose. Ce vent−là désigne de la pluie. Ce pouls désigne un abcès. Il nous a si bien désigne les lieux, qu'on ne sauroit s'yméprendre*.**Désigner**, signifie aussi, Marquer précisément. *Désignez − moi le temps et le lieu, et je ne manquerai pas de m'y trouver*.**Désigner**, se dit aussi en parlant Des personnes qu'on destine à quelque dignité, à quelque charge. *On désigna les Consuls pour l'année suivante. Un tel Empereur désigna un tel pour sonSuccesseur*.**Désigné, ée**. partic. *Consul désigné. Préteur désigné. Un tel est désigné pour cette place*.

DÉSINCORPORER.v. a. Séparer une chose du corps auquel elle avoit été incorporée. *Les Terres unies au Domaine ne se peuvent désincorporer que par échange. On avoit incorporé cette Compagnie dans un tel Régiment, on l'adésincorporée*.

Désincorpé, ée. participe.

DÉSINENCE. subst. fémin. Terme de Grammaire. Terminaison. *Les cas des noms latins sont ordinairement distingués les uns des autres par leurdésinence*.

DÉSINFATUER.v. act. Désabuser un homme d'une chose ou d'une personne dont il étoit infatué. *C'est une chimère dont vous aurez bien de la peine à le désinfatuer. Il ne voit plus cette femme−là, il s'en est désinfatué*.

Désinfatué, ée. participe.

DÉSINFECTER. v. a. Purger d'un mauvais air ou de vapeurs infectes. *Désinfecter un vaisseau, des étables. Désinfecter des hardes, du linge*.

Désinfecté, ée. participe.

DESINFECTION. s. f. Action par laquelle on ôte l'infection d'un lieu. *En temps de peste, on travaille à la désinfection des maisons, des effets et des marchandises*.

DESINTÉRESSEMENT. sub. mas. Détachement de son propre intérêt. *Parfait désintéressement. Grand désintéressement. Entier désintéressement. C'est un homme d'un grand désintéressement. Il a fait paroître un extrême désintéressement*

DÉSINTÉRESSÉMENT. adv. Sans aucune vue d'intérêt. *Je vous en parle très−désintéressément*.

DÉSINTÉRESSER. v. act. Mettre quelqu'un hors d'intérêt, en le dédommageant de ce qu'il perd ou de ce qu'il espéroit. *Hé bien, vous n'y perdrez rien, on vous désintéressera. Il a désintéressé tous ceux qui avoient part à cette affaire, qui avoient des droits à faire valoir*.

Désintéressé, ée. participe. •Il est aussi adjectif; et dans cette acception il se dit De celui qui ne fait rien par le motif de son intérêt particulier. *C'est un homme désintéressé, s'il en fut jamais*. •Il se dit encore d'Un homme qui n'est touché d'aucune passion de vengeance, d'affection, de haine, etc. *Juge désintéressé. Il regarde cela d'un oeil désintéressé, avec un espritdésintéressé*. •On dit aussi dans la même acception, *Une conduite désintéressée, une action désintéressée, des sentimens désintéressés,* pour dire, Une conduite, une action, des sentimens hors de tout soupçon d'intérêt personnel.

DÉSIR. s. m. (Plusieurs font muet, surtout dans la conversation, l'*e* de la première syllabe de ce mot et de ses dérivés; mais cette prononciation n'est pas régulière.) Souhait, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas. *Désir ardent, violent, extrême. Désir déréglé, insatiable. Foible désir. Vain désir. Brûler de désir. Contenter, satisfaire, assouvir son désir, ses désirs. Un grand désir. Exciter des désirs. Au gré de ses désirs. Selon ses désirs. Un grand désir de gloire*. •On dit en termes de Pratique, *Au désir de l'Ordonnance, au désir de la Cou tume,* pour dire, Suivant l'Ordonnance, suivant la Coutume.

DÉSIRABLE. adj. des 2 genr. Qui mérite d'être désiré. *De tous les biens, la santé est le plus désirable. Un état, une situation désirable. Une femme fort désirable*.

DÉSIRER. v. a. Souhaiter, porter ses désirs vers quelque bien qu'on n'a pas. *Désirer les richesses. Désirer la santé. Désirer ardemment. Désirer avec passion. Il ne désiroit rien tant que de ... Il seroit à désirer que...* •On dit, *Désirer de faire quelque chose,* et *désirer faire quelque chose;* mais dans ces sortes de phrases, où *Désirer* est mis devant un verbe à l'infinitif, l'usage le plus ordinaire est d'y joindre la particule *de. Je désire sort de vous servir*.**Désirer**, se dit aussi par extension, en parlant Du bien qu'on souhaite à quelqu'un. *Je vous désire toute some de prospérités*. •On dit, qu'*Il y a quelque chose à désirer dans une personne, dans un ouvrage, etc.* pour dire, qu'Il y manque quelque chose. *Il est honnête homme, mais il y a encore quelque chose à désirer en lui. Il y a de certaines choses à désirer dans cet ouvrage. Cet ouvrage ne laisse rien à désirer*.

Désiré, ée. participe.

DÉSIREUX, EUSE. adj. Qui désire avec ardeur. *Désireux de gloire, d'honneur. Le peuple est désireux denouveauté*. Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu.

DÉSISTEMENT. s. m. L'action de se désister, soit verbalement, soit par écrit, ou l'acte par lequel on se désiste. *Il a fait son désistement à l'Audience. Il a fait signifier son désistement. Désistement de plainte. Désistement d'appel*.

DÉSISTER, SE DÉSISTER. v. n. Se déporter, se départir de quelque chose, y renoncer. *Se désister d'une poursuite. Se désister d'une prétention, d'une demande, d'une entreprise*.

DÉSOBÉIR. v. n. Refuser d'obéir à celui qui a droit de commander. *Désobéir au Prince*.

Désobéi, ie. participe. *Je ne veux point être désobéi*. Dans cette phrase, *Désobéi* est pris passivement.

DÉSOBÉISSANCE. subst. f. Refus d'obéissance envers celui à qui−l'on doit obéir. *Désobéissance criminelle. Persister dans la désobéissance. Les Factieux entretiennent les peuples dans la désobéissance. C'est pour une seule désobéissance qu'il a été puni*. •Il se dit aussi au pluriel. *Les désobéissances de cet enfant donnent lieu de croire qu'il sera fort mutin*.

DESOBÉISSANT, ANTE. adject. Qui désobeit. *Fils désobéissant. Fille désobéissante. Sujets désobéissans*.

DÉSOBLIGEAMMENT. adv. D'une manière désobligeante.

DÉSOBLIGEANCE. s. f. Disposition à désobliger. *Il est d'une désobligeance insupportable*.

DÉSOBLIGEANT, ANTE. adject. Qui désoblige. *Un homme désobligeant. Une personne désobligeante. Action, manière, façon, parole désobligeante. Procédé désobligeant. Il lui a fait une réponse désobligeante*.

DÉSOBLIGER.v. act. Faire de la peine, du déplaisir à quelqu'un. *Il m'a fort désobligé, désobligé sensiblement, extrêmement. Il ne faut désobliger personne*.

Désoeligé, ée. participe.

DÉSOBSTRUCTIF. sub. m. Terme de Médecine. Remède qui guérit les obstructions.

DÉSOBSTRUER. v. a. Terme de Médecine. Détruire une obstruction. *Désobstruer le foie, les entrailles*. •On dit par extension et familièrement, *Désobstruer une rue, un canal, un passage,* pour dire, Dégager une rue, un canal, un passage, de ce qui l'embarrasse.

Désobstrué, ée. participe.

DÉSOCCUPATION. sub. fém. État d'une personne désoccupée. *La désoccupation est une des plus grandes peines de ceux qui ont été dans les grandes places*.

DÉSOCCUPER, SE DESOCCUPER. v. n. Se débarrasser, se défaire de ce qui occupoit. Il est plus usité au participe.

Désoccupé, ée. participe. *Homme désoccupé. Esprit désoccupé. Vous me trouverez désoccupé*.

DESOEUVRÉ, ÉE. adj. Qui n'a rien à faire, qui ne sait point s'occuper. *La visite d'un homme désoeuvré est fatigante. Il est tout désoeuvré. Le temps pèse aux gens désoeuvrés*.

DÉSOEUVREMENT. sub. m. État d'une personne désoeuvrée. *Il passe sa vie dans le désoeuvrement*.

DESOLANT, ANTE. adj. Qui désole, qui cause une grande affliction. *Ce que vous dites−là est désolant. Une nouvelle désolante*.

DÉSOLATEUR. s. m. Qui désole, qui ravage, qui détruit. *Ce Conquérant fut le désolateur de l'Asie*.

DÉSOLATION. s. f. Ruine entière, destruction. *Horrible désolation. La peste a causé une grande désolation en ce Pays−là. C'est une désolation*. •Il signifie aussi, Extrême affliction. *Cette nouvelle l'a mis dans une grande désolation. Toute cette famille est dans une extrême désolation*.

DÉSOLER. v. a. Ravager, ruiner, détruire. *Désoler un Pays, uneProvince*. •Il signifie aussi, Causer une grande affliction. *La perte de ce procès me désole*. •En parlant De la supériorité, de l'avantage qu'une personne prend sur une autre, soit dans une contestation, soit autrement, on dit familièrement, qu'*Il le désole*, qu'*il l'a désolée*.

Désolé, ée. participe.

DÉSOPILATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui est propre à désopiler. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Remède désopilatif*.

DÉSOPILATION. s. f. Débouchement de quelque partie opilée. *Un remède excellent pour la désopilation de la rate*.

DÉSOPILER. v. a. Déboucher, détruire les obstructions, les opilations. *Il a la rate gonflée, il la faut désopiler. Ces médicamens ont la vertu dedésopiler*. •On dit par extension et familièrement, d'Une chose qui réjouït, qui fait rire, qu'*Elle désopile la rate*.

Désopilé, ée. participe.

DÉSORDONNÉ, ÉE. adject. Qui n'est point dans l'ordre, déréglé, qui est sans ordre. *C'est un homme désordonné dans sa conduite. Mener une vie désordonnée. Une maison, une Communauté*

désordonnée. •Il signifie aussi Excessif. *Une passion désordonnée pour la chasse. Un appétit déso donné. Une faim désordonnée*.

DÉSORDONNÉMENT. adv. D'une manière désordonnée, avec beaucoup de licence et de désordre. *Vivredésordonnément*. Il s'emploie plus ordinairement pour signifier, Excessivement. *Il aime le jeu désordonnément*.

DÉSORDRE. s. m. Manque d'ordre, renversement, dérangement, confusion des choses qui ne sont pas dans l'état, dans le rang, dans la disposition où elles devroient être. *Voilà une chambre, une bibliothèque en grand désordre. Tous mes papiers sont en désordre. La coiffure de cette femme est en désordre. Le désordre s'est mis parmi les Troupes des ennemis. L'Armée ennemie s'est retirée en désordre*. •Il se dit aussi Des choses morales. *Ses affaires sont en désordre. Le désordre s'est mis dans ses affaires. Il y avoit un grand désordre dans les Finances. L'Intendant a trouvé la Province en désordre*. •Il se dit aussi Des personnes qui sont dans le vice et le déréglement. *Il a toujours vécu dans le désordre. Cette femme est dans le désordre*. •Il signifie aussi, Trouble, embarras, égarement d'esprit. *Il a l'esprit en désordre. Les passions mettent le désordre dans l'âme. Le désordre où la colère l'a mis. Il fut surpris, et parut tout en désordre. Il lui fit un argument qui le mit en désordre. Le désordre de son esprit, de ses idées, parut en ce que...* •Il signifie encore, Pillage, dégât. *Ses troupes ont passé sans faire aucun désordre*.**Désordre**, se dit encore Du trouble ou de la dissension qui survient entre des personnes unies. *Cette famille étoit unie, un léger intérêt y a mis le désordre*. •On dit poétiquement: *Désordre lyrique. Un beau désordre. Un désordre pindarique*.

DÉSORGANISATEUR. s. m. Celui qui désorganise. •On dit aussi adjectivement, *Esprit, système désorganisateur*.

DÉSORGANISATION. s. f. Action de se désorganiser, ou état de ce qui est désorganisé.

DÉSORGANISER. verb. act. Détruire l'organisation d'un corps politique, d'une société, etc. Il se dit aussi dans le sens de troubler l'ordre.

DÉSORGANISER.v. a. Détruire les organes. *La même cause qui organise les corps peut les désorganiser*. Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les corps animés se désorganisent avec le temps*.

Désorganisé, ée. participe.

DÉSORIENTER. verb. act. Il n'est d'usage au propre que pour signifier, Faire perdre la connoissance du véritable côté du Ciel où le Soleil se lève, par rapport au Pays où l'on est, ou dont on parle. *Nous étions sans boussole, la brume acheva de nous désorienter*. •On dit en général et figurément, De quelqu'un qui ne reconnoît plus son chemin, qu'*Il est désorienté*. •Il signifie figurément, Mettre un homme en désordre, le déconcerter. *Il n'entend que la chicane du Palais; si vous voulez le désorienter, tirez le de là. Quand un homme de Province vient à la Cour, il est tout désorienté. Il fait le Savant, mais quand on le met sur quelque question un peu difficile, on le désoriente*.

Désorienté, ée. participe.

DÉSORMAIS. adv. de temps. Dorénavant, depuis ce moment−ci, à l'avenir. *Il est temps désormais. Je suis désormais trop vieux. Je ne sortirai plus désormais si tard*.

DÉSOSSEMENT. sub. mas. Action de désosser. *Faites le désossement de ce dindon, de cette carpe*.

DÉSOSSER. v. a. _ter les os de quelque animal pour en mettre la chair en pâte ou en hachis. *Désosser un lièvre. Désosser un dindon*.

Désossé, ée. participe. *Lièvre désossé. Dinde désossée*. Il se dit aussi en parlant De certains poissons dont on a ôté les arêtes. *Carpe désossée. Brochet désossé*.

DÉSOURDIR.v. a. Défaire ce qui a été ourdi. Il est de peu d'usage.

Désourdi, ie. participe.

DESPOTE. s. m. Qui gouverne arbitrairement. Il se dit encore Des Gouverneurs de certains États. *Despote de Servie*.

DESPOTIQUE. adj. des 2 g. Absolu et arbitraire. *Un commandement despotique. Autorité despotique. Pouvoir despotique. Gouvernement despotique*.

DESPOTIQUEMENT. adv. Avec une autorité, un pouvoir despotique. *Gouverner despotiquement*.

DESPOTISME. subs. mas. Pouvoir absolu et arbitraire. *Le despotisme s'introduit dans tous les États qui subsistent long−temps*.**Despotisme**, se dit figurément De l'autorité qu'on s'arroge sur les hommes et sur les choses. *Ce journaliste prétend exercer son despotisme sur nos meilleurs Écrivains. Ce père établit le plus grand despotisme dans sa maison, sur tous ses domestiques*.

DESSAISIR, SÉ DESSAISIR. v. neut. Relâcher, abandonner, laisser prendre ce que l'on avoit en sa possession, en ses mains. *Quand on a de bons gages, de bons nantissemens, il ne faut pas s'en dessaisir. Un homme qui se dessaisit des deniers que l'on a saisis entre ses mains, court risque de payer deux fois*.

Dessaisi, ie. participe. *Je l'ai trouvé dessaisi du dépôt que je lui avois confié*.

DESSAISISSEMENT. s. m. L'action par laquelle on se dessaisit. *Le dessaisissement des meubles du locataire sait perdre au propriétaire son privilége*.

DESSAISONNER.v. actif. Terme d'Agriculture. Ne pas suivre l'ordre des années qu'on a accoutumé d'observer pour la culture des terres, et en déranger les différentes soles, semant de l'avoine où il faudroit semer du blé, et du blé où il faudroit semer de l'avoine, et laissant en jachères celles qui devroient être ensemencées. *Par les baux à ferme, on défend ordinairement aux Fermiers de dessaisonner les terres*.

Dessaisonné, ée. participe.

DESSALER. v. act. _ter la salure, faire qu'une viande, qu'une sauce soit moins salée. *Dessaler de la morue, du hareng. Dessaler une sauce trop salée. Bien des gens ont cherché le secret de dessaler*

parfaitement l'eau de la mer.

Déssalé, ée. participe. •On dit d'Un homme, que *C'est un dessalé,* pour dire, que C'est un homme fin, rusé. Il est populaire.

DESSANGLER.verb. act. Lâcher ou défaire les sangles. *Dessangler un cheval*.

Dessanglé, ée. participe.

DESSÉCHANT, ANTE. adj. Qui dessèche. *Un vent desséchant. Une exhalaison desséchante*.

DESSÉCHEMENT. s. m. Action de dessécher, et quelquefois l'état d'une chose desséchée. *Il a entrepris le desséchement des marais. Je l'ai trouvé dans un desséchement qui fait craindre pour sa vie*.

DESSÉCHER, v. a. Rendre sec. *Le grand hâle dessèche la terre*. •Il signifie aussi, Mettre à sec. *Dessécher les fossés d'une Ville. Dessécher un marais*. On dit aussi, *Dessécher un étang,* soit pour en pêcher le poisson, soit pour en mettre les terres en labour. •En parlant Des choses qui dissipent trop l'humidité du poumon ou du cerveau, on dit, qu'*Elles dessèchent le poumon,* qu'*elles dessèchent le cerveau,* ou absolument, qu'*elles dessèchent*. •On dit figurément, que *L'étude des sciences abstraites dessèche l'esprit*. On dit aussi en termes de spiritualité, *Dessécher le coeur,* pour dire, Diminuer le goût de la piété.**Dessécher**, se dit en termes d'affinage, et signifie, Désunir le plomb et l'etain d'avec le cuivre qui a servi à l'affinage. On dessèche aussi les pignes d'argent en les faisant passer au feu, pour faire évaporer le mercure où l'on auroit pu les tremper, afin de les rendre plus pesantes.

Desséché, ée. participe. *Des marais desséchés. Une poitrine desséchée. Un homme desséché.*

DESSEIN. s. m. Intention de faire quelque chose, projet, résolution. *Beau dessein. Grand dessein. Dessein généreux, noble, extraordinaire, méchant, pernicieux, bizarre, etc. Faire un dessein. Former un dessein. Avoir dessein. Faire dessein de voyager. Changer de dessein. Cacher son dessein. Exécuter son dessein. Il ne va pas là sans dessein. Il y va avec dessein. Il a du dessein. Il y a du dessein à cela, il y a là du dessein. Il est venu dans un bon dessein, dans un mauvais dessein, à mauvais dessein. Avoir de grands−desseins. Venir à bout de ses desseins. Renverser, traverser, ruiner les desseins de quelqu'un. Il est là dans le dessein de faire ... Le dessein de l'armée est d'aller en tel lieu. Le dessein en est pris. Éventer le dessein des ennemis. Les ennemis ont dessein sur telle Place. Il y est allé de dessein prémédité. Il a entrepris cela de dessein formé*.**Dessein**, se prend aussi pour Le projet, le plan d'un ouvrage. *Le dessein d'un Poëme, d'une Tragédie, d'un tableau*.**À dessein**. adv. Tout exprès. *Je l'ai fait à dessein. Je ne l'ai pas fait à dessein,* Je l'ai fait sans dessein. •Il se met aussi avec l'infinitif d'un verbe, précédé de la particule *de. Il va là à dessein de lui parler*. •Il s'emploie aussi avec la particule *que,* devant le subjonctif. *Ce qu'il en dit, c'est à dessein que vous en fassiez votre profit.*

DESSEIN. s. m. Terme d'Art. *Voy*. **Dessin**.

DESSELLER.v. a. _ter la selle de dessus un cheval. *Ce cheval a trop chaud, il ne faut pas le desseller sitôt*.

Dessellé, ée. participe.

DESSERRE. s. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Être dur à la desserre,* pour dire, Avoir de la peine à donner de l'argent, à payer. Il est du style familier.

DESSERRER. v. a. Relâcher ce qui est serré. *Cette ceinture vous serre, desserrez−la. Desserrer un lien, un noeud*. •*Desserrer les dents à quelqu'un,* C'est lui faire ouvrir par force les deux mâchoires, lorsque par convulsion ou autrement, il les tient extrêmement serrées l'une contre l'autre. •On dit figurément et familièrement, qu'*Une personne n'a pas desserré les dents de tout le jour,* qu'*on n'a pu lui faire desserrer les dents,* pour dire, qu'Elle n'a pas dit un mot, qu'on n'a pu l'obliger à parler. •On dit, *Desserrer un coup de pied, un coup de fouet, un soufflet,* pour dire, Donner un coup de pied, un coup de fouet, un soufflet avec violence. Il est familier.

Desserré, ée. participe.

DESSERT. s. m. Le fruit et tout ce qu'on a accoutumé de servir à table avec le fruit. *On avoit apporté le dessert, du dessert, un bon dessert*. On dit plus communément, *Le fruit*. •Un ancien proverbe dit, *Entre Pâque et la Pentecoûte, le dessert est une croûte*.

DESSERTE. s. f. Les viandes, les mets qu'on a desservis, qu'on a ôtés de dessus la table. *La desserte de la table du Roi se porte au Cerdeau. Donner la desserte aux valets, aux pauvres*.**Desserte**, se dit aussi, en parlant Des fonctions qui sont indispensablement attachées au service d'une Cure, d'une Chapelle. Il ne se dit guère que Du service que rend à une Eglise un Prêtre commis à la place du Titulaire. *Commettre à la desserte d'une Cure, d'une Chapelle. Il a tant pour la desserte de cette Chapelle*.

DESSERTIR.v. act. Dégager une pierre précieuse, une pierre gravée, un portrait, de ce qui les retient dans une monture de métal.

Desserti, ie. participe.

DESSERVANT. s. masc. Celui qui dessert un Bénéfice à la place du Titulaire. *On a nommé un Desservant à cette Cure*.

DESSERVIR. v. a. _ter, lever les viandes, les plats de dessus la table. *Desservez les viandes. A−t−on desservi la viande du Roi?* Et absolument: *Desservez. On a desservi*.**Desservir**, signifie aussi, Nuire à quelqu'un, lui rendre de mauvais offices. *Il a fait tout ce qu'il a pu pour me desservir. Il vous a desservi auprès d'un tel*.**Dèsservir**, en parlant De certains Bénéfices, signifie, Acquitter les charges qui y sont indispensablement attachées. *Desservir une Cure. Faire desservir une Chapelle. L'Évêque a commi un tel Prêtre pour desservir une telle Église en l'absence du Curé*.**Desservi, ie.** participe.

DESSICCATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui a la vertu et la force de dessécher. *Eau dessiccative. Un onguent dessiccatif. Cette herbe a une vertu dessiccative*. On appelle en Peinture, *Huiles dessiccatives,* Certaines huiles propres à faire sécher les couleurs.

DESSICCATION. s. f. Terme de Chimie. Opération qui consiste à enlever à des substances l'eau ou l'humidité qu'elles contiennent.

DESSILLER. v. a. Ouvrir. Il ne se dit qu'en parlant Des yeux et des paupières. *Ses paupières étoient tellement collées ensemble qu'on a eu de la peine à les dessiller*. (Quelques Auteurs écrivent *Déciller*, parce que ce mot vient de *Cil*.) •On dit figurément, *Dessiller les yeux à quelqu'un*, pour dire, Le détromper, le désabuser sur quelque chose, lui faire voir clair sur quelque chose dont il ne s'apercevoit pas.

Dessillé, ée. participe.

DESSIN. s. mas. Terme d'Art. Il se dit De la représentation d'une ou de plusieurs figures, d'un paysage, d'un morceau d'Architecture, etc. soit au crayon, soit à la plume. *Un portefeuille plein de beaux dessins. Des dessins de Raphaël, du Guide, de Jule Romain. Des dessins de Calot*. •Il se prend aussi pour L'art qui enseigne à bien faire ces sortes de représentations. Et dans ce sens on dit, *Montrer le dessin, apprendre le dessin, posséder bien le dessin*. •On dit, *Les arts du dessin*, pour désigner Les arts dont le dessin fait la partie essentielle, comme la Peinture, la Sculpture, etc. •Il se dit aussi De la simple délinéation et des contours des figures d'un tableau. *Dessin correct, exact. Le coloris de ces figures est bien entendu, mais le dessin n'est pas correct. Un Peintre qui entend bien le dessin, qui excelle dans le dessin*. •Il se prend aussi pour Toute l'ordonnance d'un tableau. *Le dessin de ce tableau est beau, mais il est mal exécuté*.**Dessin**, se dit pareillement, en parlant Du plan d'un bâtiment. *Faire faire le dessin d'un bâtiment par un habile Architecte. Son Architecte lui a fait voir plusieurs dessins pour la maison qu'il veut bâtir*.

DESSINATEUR. s. m. Celui dont la profession est de dessiner. *Bon Dessinateur. Grand Dessinateur. Mauvais Dessinateur. Dessinateur correct. Ce Peintre est bon Coloriste, mais il n'est pas Dessinateur*, pour dire, qu'Il n'est pas bon Dessinateur. •C'est aussi Le titre d'une Charge et d'un emploi; et c'est dans cette acception qu'on dit: *Dessinateur du Roi. Dessinateur pour les Ballets, pour les jardins*.

DESSINER. v. a. Faire le premier trait d'une figure. *Le Titien a dessiné cette figure. Dessiner hardiment,correctement*. •Il se dit aussi De tout ce qu'on représente sur le papier avec le crayon ou avec la plume. *Dessiner une figure d'après nature. Dessiner un paysage, le dessiner de fantaisie. Dessiner d'après l'antique. Dessiner une tête. Dessiner une main*.

Dessiné, ée. participe. *Une figure bien dessinée*.

DESSOLER. v. a. _ter la sole. *Dessoler un cheval, un mulet, etc. Ce cheval a pris un clou de rue, il a fallu le dessoler*.

Dessoler, signifie aussi, Dessaisonner, changer l'ordre des soles d'une terre labourable. *Il n'est pas permis à un Fermier de dessoler les terres de sa ferme*.

Dessolé, ée. participe.

DESSOUDER. v. act. _ter, fondre la soudure. *Dessouder les branches d'un chandelier*. •Il se joint le plus souvent avec le pronom personnel. *Le fer−blanc se dessoude facilement au feu*.

Dessoudé, ée. participe.

DESSOULER. v. actif. Faire cesser l'ivresse. *On prétend que la soupe à l'ognon dessoule ceux qui ont trop bu*. •Il est aussi verbe neutre, et signifie, Cesser d'être ivre. *Il ne dessoule jamais*. Il est populaire.

Dessoulé, ée. participe.

DESSOUS. adv. de lieu, qui sert à marquer La situation d'une chose qui est sous une autre. *Voyez sur la table, cherchez dessus ou dessous. On le cherchoit sur le lit, il étoit dessous. Ci−dssous gît. Comme on verra ci−dessous*. •Il est quelquefois employé comme préposition, et signifie, *Sous. J'ai cherché inutilement dessus et dessous le lit. On l'a pris par−dessous les bras. On a tiré cela de dessous la table*.**Dessous**, est quelquefois substantif, et signifie, La partie de dessous d'une chose. *Le dessous d'une table, d'une étoffe. Voilà le dessous. Le dessous est plus beau que le dessus*. •On appelle *Le dessous des cartes,* La partie colorée des cartes, qui reste cachée quand on donne on qu'on coupe. *Il est maladroit; quand il donne, il montre le dessous des cartes*. •On dit figurément et familièrement, *Voir, savoir le dessous des cartes,* pour dire, Apercevoir, connoître les ressorts secrets d'une affaire, d'une intrigue. *Il en sait là−dessus plus qu'un autre, il a vu le dessous des cartes*. •On dit aussi, *Il y a dans cette affaire un dessous de cartes;* ou absolument, *un dessous*. •On dit figurément, qu'*Un homme a eu le dessous,* qu'*on lui a donné du dessous en quelque affaire,* pour dire, qu'Il a eu du désavantage.

Au−dessous. Préposition de lieu et d'ordre. Plus bas. *Ce village est audessous de Paris,* par rapport au cours de la rivière. *Être assis au−dessous de quelqu'un. Être logé au dessous de quelqu'un*. •On dit à la mer, qu'*Un vaisseau est au−dessous du vent d'un autre vaisseau,* pour dire, que Cet autre vaisseau a le vent sur lui. •On dit figurément, qu'*Un homme est au−dessous d'un autre en mérite, en die gnité, en qualité, en richesses, etc.* pour dire, qu'Il lui est inférieur en toutes ces choses; et qu'*Il est au−dessous de sa place,* pour dire, qu'Il n'est pas en état de la bien remplir. •On dit figurém. qu'*Une chose est audessous de quelqu'un,* pour dire, qu'Elle n'est pas digue de lui. *Il ne veut point de cet emploi, il le croit trop au−dessous de lui*.

Au−dessous, pris figurément, signifie Moindre, selon un certain ordre, soit de nombre, soit de durée. *Les Romains enrôlère it tous les hommes au−des−sous de cinquante ans. Tous les nombres au−dessous de dix. Il est au−dessous de trente ans. Les plus anciens titres qu'il produit sont au−dessous du quatorzième siècle. Tout ce qui est au−dessous de mille livres*.

Au−dessous, s'emploie aussi adverbialement et sans régime, et dans cette acception il ne se dit guère que dans les phrases suivantes: *Tous les locataires qui étoient logés au−de sus de lui et au − dessous. Hérode fit tuer tous les enfans de l'âge de deux ans etaudessous*.**Par−dessous**. Préposition. Sous. *Par−dessous la table, par−dessous oeuvre*. Il est aussi adverbe. *Prenez−le par−dessous*.

DESSUS. adv. de lieu, qui sert à marquer La situation d'une chose qui est sur une autre. *Ce qui est sous la table, mettez−le dessus. Cela est dessus. Il n'est ni dessus ni dessous*. •Il est aussi employé comme préposition. *tez cela de dessus le buffe: Il n'est ni dessus ni dessous la table. Il avoit deux pieds d'eau par−dessus la tête*.**Dessus**, est aussi substantif; et alors il signifie, Le lieu supérieur. *Les corps les plus légers prennent le dessus. Dans ce corps de logis, un tel occupe le dessus, et mei le dessous. Le dessus de la main. Le dessus de la tête. Le dessus d'une table. Le dessus d'un livre. Le dessus d'un pain*.**Dessus**, se dit figurément De quelque avantage remporté. *Nous avons eu le dessus dans ce combat*. •On dit figurément De quelqu'un dont la santé a été long−temps languissante, et qui se rétablit, qu'*Il commence à prendre le dessus. La maladie a été violente, mais la nature a pris le dessus*. •On appelle, *Le dessus,* L suscription, l'adresse d'une lettre ou d'un paquet de lettres. *Mettez le dessus de cette lettre. Il oublioit de mettre le dessus à cette dépêche*. •En termes de Marine, *Gagner, prendre le dessus du vent, être au−dessus du vent,* C'est se placer ou demeurer entre le lieu d'où le vent souffle, et le vaisseau sur lequel on prend ou l'on conserve cet

avantage.**Dessus**, signifie, en termes de Musique, La partie qui est la plus haute, et qui est opposée à la basse. *La basse de cet air me plaît fort, mais je n'en aime pas le dessus. Premier dessus. Second dessus*. On dit d'Une personne qui chante le dessus, que *C'est un dessus, un beau dessus, un bon dessus*. Et on appelle *Dessus de viole, dessus de violon,* La viole ou le violon sur quoi on joue le dessus. On le dit aussi De la personne qui en joue.**Par−dessus**. Préposition. Sur, audelà, par−delà, outre. *Il porte un gros manteau par−dessus son justaucorps. Pardessus les murailles. Je lui ai donné dix pistoles par−dessus ce que je lui devois. Il est riche, il est jeune, et par−dessus cela il est sage*. •En parlant d'Un grand. embarras d'affaires, on dit figurément et familièrement, qu'*On en a par−dessus les yeux, par−dessus la tête*. •On dit aussi proverbialement et figurément d'Une chose qu'on a achetée trop cher, que *C'est l'avoir achetée, l'avoir payée par−dessus les maisons*. Et en voulant finir un conte qui n'a point proprement de fin, on dit proverbialement et figurément, *Je jetai mon bonnet par−dessus les moulins, et je ne sais plus ce qu'il devint*. •On dit proverbialement et popul. *Par−dessus l'épaule,* pour dire, Point du tout. *Il l'a payé par−dessus l'épaule*. •Il est aussi adverbe. *On lui a donné ce qu'il demandoit, et quelque chose encore par−dessus*. •On appelle *Par−dessus de viole,* Un instrument plus petit que la viole, et qui monte plus haut.

Au−dessus. Préposition. Plus haut qu'un autre lieu, qu'un autre corps. *Au−dessus des Cieux. Au−dessus de la montagne. Au−dessus des nues*. •Il signifie aussi Par − delà. *Cela est au − dessus de ses forces, au − dessus de son génie. Ce prodige est au − dessus de la nature*. •On dit figurément, qu'*Un homme est au−dessus de ses affaires,* pour dire, que Sa fortune est bien établie, et qu'il a plus de bien qu'il n'en dépense. •On dit, qu'*Un homme est au−dessus des louanges,* pour dire, qu'Il n'y a point de louanges qui égalent son mérite, ou qu'il n'est point touché des louanges. •On dit encore, qu'*Un homme est audessus de la calomnie, au−dessus de l'envie,* pour dire, que La calomnie, que l'envie ne lui peuvent nuire. •En parlant De la fortune et des affaires de quelqu'un, on dit, qu'*Il est au−dessus du vent*, pour dire, que Ses affaires sont en si bon état, qu'il n'a plus rien à craindre. •On dit aussi d'Un homme qui ne se met point en peine de tout ce qu'on peut dire, qui ne se soucie point des bienséances du monde, qu'*Il s'est mis au−dessus de tout ce qu'on peut dire de lui,* qu'*il s'est mis au−dessus des bienséances,* qu'*Il s'est mis au−dessus de tout*. •Il est quelquefois adverbe. *Il occupe le premier étage, et ses domestiques logent au−dessus*.

Là−dessus, pour dire, Sur cela, à ces mots, dans le moment, etc. *Làdessus il nous quitta*.

DESTIN. s. m. Fatalité. Les Philosophes Païens appeloient ainsi L'enchaînement nécessaire et inconnu des événemens et de leurs causes. *Destin irrévocable. Destin immuable*. Et les Poëtes entendoient par−là Une puissance à laquelle les Dieux mêmes étoient soumis. *L'ordre du Destin. L'arrêt du Destin. Le livre du Destin*. •Les Poëtes disent également, *Destin* et *Destins. Le Destin ennemi, les Destins favorables*.**Destin**, se prend aussi pour Le sort particulier de chaque personne, ou de chaque chose, et pour ce qui arrive aux hommes, indépendamment de leur volonté, de bien ou de mal. *On ne peut fuir son destin. C'est le destin des grands hommes. C'est le destin des grands États*.

DESTINATION. s. fém. L'emploi d'une personne ou d'une chose pour un objet ou un usage déterminé. *La destination des deniers. Suivant la destination qui en avoit été faite. Remplir sa destination*. •On dit, *Se rendre à sa destination,* pour dire, Se rendre au lieu où l'on est appelé pour remplir quelques fonctions. *La destination de cette escadre est pour l'Amérique. La flotte est arrivée à sa destination*. •Il s'emploie aussi dans le sens actif. *On ne doit pas changer la destination des Fondateurs*.

DESTINÉE. s. f. Destin. Il est plus en usage en prose que *Destin;* et il se prend souvent pour l'effet du Destin. *Fatale destinée. Le cours des destinées. Heureuse* ou *malheureuse destinée. Remplir ses destinées. Les caprices des Rois font les destinées des peuples*. •On dit communément, qu'*Il faut suivre sa destinée,* qu'*on ne peut fuir,* qu'*on ne peut vaincre sa destinée*. •On dit, *Finir sa destinée,* pour dire, Finir sa vie.

DESTINER. v. actif. Déterminer la destination d'une personne ou d'une chose. *Il a destiné cet argent pour acheter une maison. Il a destiné cet argent aux pauvres*, ou *pour les pauvres. Destiner ses enfans à l'Église*.**Destiner**, se prend quelquefois au neutre, pour signifier Projeter, avoir dessein, se proposer de faire quelque chose. *J'ai destiné de faire un voyage*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *Il se destine au Barreau, à la Guerre, etc.***Destiné, ée**. participe. •On dit, qu'*Un homme étoit destiné à une chose,* pour dire, que Son destin l'y portoit. *Cet homme étoit destiné à une grande fortune. Un homme destiné aux grandes choses*. Il se dit aussi Des choses. *Un lieu destiné aux jeux et aux ris,* pour dire, Préparé.

DESTITUABLE. adj. des 2 g. Qui peut être destitué. *Officier destituable. Officier non destituable à volonté*.

DESTITUER. v. a. Déposer, ôter, priver quelqu'un de la charge, de l'emploi, de la sonction qu'il exerçoit. *Destituer un Officier. On l'a destitué de son emploi, de sa commission*.

Destitué, ée. participe. •On dit, qu'*Un homme est destitué de tout secours,* pour dire, qu'Il manque de tout secours. *Destitué de bon sens, de raison, etc.*

DESTITUTION. s. f. Déposition, privation d'une charge, d'un emploi, d'une commission. *Depuis sa destitution, il ne se mêle de rien*.

DESTRIER. s. mas. Vieux mot qui signifioit un cheval de main, de bataille. Il étoit opposé à *Palefroi,* qui étoit un cheval de cérémonie.

DESTRUCTEUR. s. m. Celui qui détruit. *Les Grecs furent les destructeurs de Troie*. •Il se dit aussi De ceux qui rompent, qui brisent et qui font du ravage dans une maison, dans un village, dans une ville, etc. *Les soldats et les valets d'armée sont de grands destructeurs*. •Il se dit aussi figurément. *Cet homme a été le destructeur de sa maison par ses folles dépenses. Ce Prince a été le destructeur de l'Hérésie*. •Il se prend aussi adjectivement. *Un animal destructeur*. On dit figurément, *Un système destructeur*.

DESTRUCTIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui peut être détruit.

DESTRUCTIF, IVE. adj. Qui détruit, qui cause la destruction. *Principe destructif. Cause destructive. Doctrine destructive de toute morale*.

DESTRUCTION. s. f. Ruine totale. *La destruction du Temple de Jérusalem. La destruction de Carthage*. •Il se dit figurément De plusieurs choses. *La destruction d'une famille. La destruction d'un État. Cela a causé la destruction de cette Province. La mauvaise conduite des pères amène la destruction des familles. Travailler à la destruction de l'Hérésie, des Hérésies. Ces maximes te dent à la destruction de la morale*.

DÉSUÉTUDE. s. f. (On prononce le S comme s'il étoit double.) Il se dit Des Lois, Réglemens, etc. qui sont en quelque manière anéantis par le non−usage. *Cette Loi est tombée es désuétude*.

DÉSUNION. sub. f. Séparation des parties qui composent un tout. Il ne s'emploie guère qu'au figuré pour Mésintelligence, division. *La diversité d'intérêts cause la désunion. C'est ce qui a mis la désunion dans*

la famille. •Il signifie aussi Démembrement, disjonction. *La désunion de ces deux Prébendes, de ces deux Cures, de ces Charges, de ces Fiefs. Sentence, Arrêt de désunion. Bulles de désunion*.

DÉSUNIR. v. a. Disjoindre, séparer ce qui étoit uni. *Désunir un Fief d'une Terre. Désunir un Prieuré d'une Cure. On avoit uni ces deux Charges, on veut les désunir*. •Il signifie figurément, Rompre la bonne intelligence, l'union qui est entre des personnes. *C'est l'intérêt qui unit et désunit les Princes. Travailler à désunir les factieux, à rompre leur ligue. S'ils se désunissent, ils sont perdus*.

Désuni, ie. participe. •On dit, en termes de Manége, *Un cheval désuni*, pour dire, Un cheval qui traîne les hanches, qui galope à faux.

DÉTACHEMENT. s. mas. État de celui qui est détaché d'une passion, d'une opinion, d'un sentiment, de tout ce qui peut trop attacher l'esprit et le coeur. *Être dans un entier détachement de toute espèce d'intérêt. Être dans un parf ait détachement des choses du monde*. **Détachement**, en termes de Guerre, se dit D'un certain nombre de gens de guerre qu'on tire d'un corps plus considérable pour quelque dessein. *Faire un détachement de mille hommes. Il commandoit ce détachement. Être d'un détachement*.

DÉTACHER. v. a. _ter les taches. *Détacher un habit. Liqueur qui sert à détacher. Pierre à détacher*.

DÉTACHER. v. actif. Dégager une personne ou une chose de ce qui l'attachoit. *Détacher un forçat. Détacher un chien. Détacher une tapisserie. Détacher un tableau. Détacher le fruit d'un arbre*. •Il signifie aussi ter, défaire ce qui sert à attacher. *Détacher une épingle. Détacher une agrafe. Détacher un ruban*.**Détacher**, prend quelquefois le pronom personnel, et dans cette acception il se dit tant des choses attachées, que de celles qui servent à les attacher. *Une jarretière qui se détache. Votre manteau se détache. Un pignon qui commence à se détacher des deux murs. Un ruban qui s'est détaché. Un clou qui va se détacher*.**Détacher**, se dit en parlant Des affaires qu'on sépare de celles avec lesquelles elles sont jointes et font en quelque sorte un même corps. *Détacher une Ferme du nouveau bail d'une Terre. Ce Traitant a détaché une telle affaire de son traité*. •Il se dit en parlant Des troupes qu'on tire d'un corps d'armée, des soldats qu'on tire d'un régiment, d'une compagnie, etc. pour quelque dessein. *On détacha mille chevaux pour investir la Place. On détacha tant d'hommes par régiment, par compagnie. Détacher des Coureurs. Deux Cavaliers se détachèrent pour faire le coup de pistolet*. •On dit, qu'*Un Prevôt a détaché des Archers après des voleurs,* pour dire, qu'Il a envoyé des Archers après eux pour les prendre.**Détacher**, se dit figurém. en parlant Des engagemens, des occupations, des passions, des affections qu'on quitte après y avoir été long−temps attaché. *On ne sauroit le détacher de cet engogement. Détacher son esprit d'une opinion, d'un système, d'une pensée*. Dans cette acception, il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est détaché de la passion qu'il avoit. Il s'est détaché peu à peu de cette femme. Se détacher du jeu.* On dit, *Se détacher du monde,* pour dire, Se dégager des choses du monde. •En termes de Guerre et de Marine, *Se détacher,* signifie, Se séparer. *Ces régimens se détachèrent du corps d'armée. Ces vaisseaux se détachèrent de la flotte*.**Détacher**, en termes de Peinture, C'est donner de la rondeur aux objets d'un tableau, et en faire apercevoir les contours.

Détaché, ée. participe. •On appelle en termes de Fortification *Pièces détachées,* Celles qui ne tiennent point au corps de la Place.

DÉTAIL. s. masc. Terme de Commerce, en parlant De marchandises, On ne s'en sert guère qu'en cette façon de parler adverbiale: *En détail. Vendre en détail, débiter en détail,* pour dire, Vendre, débiter par le menu, au poids, à l'aune, à la petite mesure. Il est opposé à Vendre en gros. *Marchand en gros et en détail*.**Détail**, en parlant d'affaires, et dans le récit qu'on fait de quelque chose, signifie, Tout ce qu'il y a de

circonstances et de particularités dans l'affaire dont il est question. *Il nous a fait un long détail, un grand détail, un détail bien exact de cette affaire, du siége de cette Ville. Il nous a raconté cette histoire fort en détail. Il a donné au public une relation de cette bataille, avec un détail exact des circonstances. Il nous a fait un long et ennuyeux détail de . . . Je vous raconterai l'affaireen gros, sans entrer dans le détail, sans descendre dans le détail. Entrer dans des détails ennuyeux. Tous ces détails−là ne servent de rien. Rien ne plaît tant dans les relations, que les détails, quand ils sont faits avec choix*. •On dit, qu'*Un homme entend le détail,* qu'*il est homme de détail,* pour dire, qu'Il ne lui échappe rien des circonstances, des particularités d'une affaire, qu'il étend sa connoissance jusqu'aux moindres choses qui regardent les affaires dont il se mêle.

DÉTAILLER. v. a. Couper en pièces. *Détailler un boeuf, un mouton à la boucherie*. •Il se dit principalement De certaines choses qu'on partage par petites portions, et qu'on distribue par le menu. *Il n'a pu vendre ses marchandises en gros, il a été contraint de les détailler*. •On dit aussi, *Détailler une nouvelle,* pour dire, La raconter, la débiter avec toutes ses circonstances.

Détaillé, ée. participe.

DÉTAILLEUR. sub. masc. Terme de Commerce. Marchand qui vend en détail. Il est opposé à Marchand grossier ou en gros.

DÉTALAGE. sub. mas. Action de détaler.

DÉTALER. v. a. _ter, resserrer la marchandise qu'on avoit étalée. *Certains Marchands étalent leurs marchandises le matin, et les détalent le soir*. •Il se met aussi absolument. *La foire est finie, les Marchands ont détalé. Le Commissaire les a fait détaler*. •Il signifie figurément et populairement, Se retirer de quelque endroit promptement et malgré soi. *Quand il sut que j'allois à lui, il ne m'attendit pas, il détala bien vîte. Je le ferai bien détaler. Comme il a détalé!* Et alors il est neutre.

Dét alé, ée. participe.

DÉTALINGUER. v. n. Terme de Marine. ter le câble d'une ancre.

DÉTEINDRE. v. a. Faire perdre la couleur à quelque chose. *Le vinaigre déteint les étoffes. Le Soleil déteint toutes les couleurs*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *Une couleur qui se déteint aisément. Ces draps−là ne se déteignent point*.**Déteint, einte**. participe.

DÉTELER. v. a. *Je dételle. J'ai dételé. Je détellerai*. Détacher des chevaux qui étoient attelés. Il se dit De toutes les bêtes qu'on attelle. *Un Cocher qui dételle ses chevaux. Un Laboureur qui dételle ses boeufs*. •On le dit aussi absolument. *Dételez. Il n'a pas encore dételé*.

Dételé, ée. participe.

DÉTENDRE. v. a. Relâcher ce qui étoit tendu. *Détendre une corde. Détendre un arc. Détendre un ressort*. •On dit encore, *Détendre une tapisserie,* pour dire, L'ôter du lieu où elle étoit tendue. Et dans un sens à peu près pareil, *Détendre un lit, détendre une tente*. Et on dit aussi, *Détendre une chambre, détendre un appartement,* pour dire, Détendre les tapisseries, le lit, et les autres meubles d'une chambre, etc.**Détendre**, se dit aussi absolument, soit en parlant Des tapisseries et des chambres qu'on détend, comme: *On a détendu*

dans toute la maison; on détend dans toutes les rues quand le Saint Sacrement est passé; soit en parlant Des tentes et des pavillons qu'on détend quand une armée décampe. *On avoit déjà détendu dans tout le camp*. •On dit figurément, *Détendre son esprit,* pour dire, Se relâcher l'esprit après des occupations qui demandoient trop d'attention.

Détendu, ue. participe.

DÉTENIR. v. a. Retenir injustement, retenir ce qui n'est pas à soi. *Détenir le bien d'autrui. Ceux qui détiennent les effets d'une succession*. •On dit, *Détenir quelqu'un en prison,* pour dire, Le mettre, le retenir en prison, soit justement, soit injustement.**Détenu, ue**. partic. Il se dit d'Un homme ou arrêté en prison, ou malade au lit. *Il est détenu en prison. Il est détenu prisonnier. Être détenu au lit.*

DÉTENTE. s. fém. Petite pièce de fer ou d'acier qui sert au ressort des armes à feu pour tirer, pour faire partir le coup. *Le pistolet est bandé, ne touchez pas à la détente, le couppartiroit*. •Il se dit aussi De l'action que fait cette sorte de ressort quand il vient à se détendre. *Il est à craindre que ce ressort ne se rompe à la détente. Un fusil qui est dur, qui est fort, qui est aisé à la détente*.

DÉTENTEUR, TRICE. s. Terme de Pratique. Celui, celle qui tient, qui possède un héritage. *Légitime détenteur. Injuste détenteur. Faites assigner les détenteurs de ces héritages − là. Elle a été condamnée comme détentrice des biens de la succession*. •On appelle *Tiers détenteur,* Celui qui est actuellement en possession d'un bien qui avoit été hypothéqué à un autre par celui qui le possédoit auparavant.

DÉTENTION. s. f. Emprisonnement. La détention proprement dite, est une des peines déclarées afflictives par le nouveau Code des Délits et des Peines, et qui ne peuvent être prononcées que par les Tribunaux criminels. *Peine de détention. Maison de détention*.

DÉTENTION. sub. f. L'état d'une personne, d'une chose arrêtée et saisie par Justice. *Depuis sa détention. Après une longue détention. La détention d'une personne en prison. La détention d'un bien. Une détention injuste*.

DÉTERGER. v. a. Terme de Médecine. Nettoyer, emporter ce qui étoit adhérent. *Déterger une plaie. Déterger les intestins*.

Détergé, ée. participe.

DÉTÉRIORATION. sub. f. L'action par laquelle on détériore quelque chose, et l'état de la chose détériorée. *Tout Locataire est responsable des détériorations faites durant son bail. Il y a de grandes détériorations dans cette terre, tout y est dans une étrangedétérioration*.

DÉTERIORER.v. act. Dégrader, gâter, rendre pire. *Détériorer un héritage, une terre, une maison. Détériorer sa condition. On a laissé détériorer ces marchandises*. Il ne se dit guère qu'en termes de Palais, ou en parlant d'affaires.

Détérioré, ée. participe.

DÉTERMINANT, ANTE. adject. Qui détermine, qui sert à déterminer. *Ce motif est déterminant. C'est une raison déterminante.*

DÉTERMINATIF, IVE. adjectif. Terme de Grammaire. Il se dit De tout ce qui détermine la signification d'un mot. Dans cette phrase, *La lumièré du Soleil,* Soleil est le mot *déterminatif* de lumière.

DÉTERMINATION. s. f. La résolution qu'on prend après avoir balancé entre deux partis. *Je n'attends que sa détermination. On lui demande une prompte détermination*.**Détermination**, en termes de Philosophie, est L'action par laquelle une chose également capable de plusieurs qualités, est déterminée à en recevoir l'une plutôt que l'autre. *La détermination de la matière au mouvement, ne peut venir−que de Dien*. •On appelle aussi plus particulièrement, *Détermination du mouvement,* Ce qui détermine un corps qui est en mouvement à aller d'un côté plutôt que d'un autre. *La détermination du mouvement peut changer, quoique la force du mouvement demeure la même*.

DÉTERMINÉMENT. adv. Résolument, absolument. *Il l'a vouludéterminément*. •Il signifie quelquefois, Expressément, précisément. *Je vous avois marqué déterminément ce qu'il y avoit à faire*. •Il veut dire aussi, Courageusement, hardiment. *Les troupes allèrent déterminément à l'assaut*.

DÉTERMINER. v. a. Décider en matière de Doctrine, de Jurisprudence, de Gouvernement. *C'est un point que l'Église a déterminé. Le Concile détermina que . . . La Jurisprudence étoit douteuse là−dessus, mais la dernière Ordonnance du Roi a déterminé ce qu'il falloit juger*.**Déterminer**, signifie aussi, Résoudre, former une résolution, prendre une résolution. *Il a déterminé de rebâtir sa maison. Il a déterminé cela dans son esprit. Vous avez l'esprit bien irrésolu, déterminez−vous à quelque chose. Je ne me détermine à rien*. •Il signifie aussi, Faire résoudre, faire prendre une résolution. *Il étoit irrésolu sur le parti qu'il devoit prendre, cette nouvelle le détermina. C'est moi qui l'ai déterminé à cela. Il étoit indécis, mais il s'est déterminé*. •En termes de Philosophie, *Déterminer* signifie, Donner une certaine qualité, une certaine façon d'être, à ce qui de soi−même n'a pas plutôt cellelà qu'une autre. *La plupart des Philosophes tiennent que la matière est indifférente au repos ou au mouvement, et qu'il faut une cause qui la détermine à l'un ou à l'autre. Qu'est−ce qui détermine ce corps à se mouvoir en ligne courbe plutôt qu'en ligne droite?* •On dit, *Déterminer un mot à un sens, à une signification,* pour dire, L'employer précisément dans une telle signification, le restreindre à cette signification. *Ce mot est équivoque de luimême, mais ce qui précède et ce qui suit le déterminent nécessairement au sens que vous lui donnez, en déterminent le sens*. •On dit aussi, *Déterminer le succès d'un événement, d'une affaire, d'une négociation. La bataille étoit douteuse, la valeur du Général en détermina le succès*.

Déterminé, ée. participe. •Il est aussi adjectif; et dans cette acception il signifie, Qui est entièrement adonné à quelque chose: et c'est dans ce sens qu'on dit d'Un homme qui aime extrêmement la chasse, le jeu, ou la table, et qui s'y abandonne sans ménagement, avec fureur, que *C'est un chasseur déterminé, un joueur déterminé, un buveur déterminé*. •Il signifie aussi. Un homme hardi, courageux, et qu'aucun péril n'effraie. *Un soldat déterminé*. Il s'emploie aussi substantivement, et signifie, Méchant, emporté, et capable de tout faire. *Il ne faut pas le fâcher, c'est un déterminé. C'est un franc déterminé, un vrai déterminé. Cet enfant est un petit déterminé*.**Déterminé**, se dit aussi Des choses dans le sens de hardi, résolu. *Une action déterminée. Un air déterminé*. •En Mathématique, on appelle *Problème déterminé,* Celui qui n'a qu'un certain nombre de solutions possibles.

DÉTERRER. v. a. Exhumer, retirer un corps de la sépulture. *Sur le bruit que cet homme étoit mort de poison, on l'a déterré. On a fait déterrer le corps pour le visiter*. •Il signifie figurément, Découvrir une chose qui étoit cachée, découvrir une personne qui ne vouloit pas être connue. *Déterrer un trésor. Déterrer un titre,*

une pièce authentique. Je ne sais où il a déterré ce secret. Il s'étoit retiré dans un endroit où il pensoit étre bien caché, mais on le déterra bientôt. Elle ne pensoit pas qu'on la connût, mais on déterra bientot qui elle étoit.

Déterré, ée. participe. •Il s'emploie quelquefois substantivement, comme en cette phrase, *Il a le visage d'un déterré.*

DÉTERSIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui nettoie, qui purifie. *Remède détersif. Médecine détersive*. Il se prend anssi substantivement. *Un excellent détersif*.

DÉTESTABLE. adj. des 2 g. Exécrable, qui doit être détesté. Il se dit Des personnes et des choses. *Un crime détestable. Le plus détestable de tous les crimes. La seule pensée en est détestable. Il a des maximes, des opinions détestables. C'est un homme détestable*.**Détestable**, se dit aussi par exagération, De tout ce qui est très−mauvais dans son genre. *Il fait des vers détestables. Vin détestable*.

DÉTESTABLEMENT. adv. Trèsmal. *Chanter détestablement. Écriredétestablement*.

DÉTESTATION. sub. f. L'horreur qu'on a de quelque chose. *La détestation du péché. La pénitence enferme une sincère détestation du péché.*

DÉTESTER. v. act. Avoir en horreur. *Détester ses péchés. Détester son crime. Détester les désordres de sa vie passée. On ne peut trop détester cette action. L'ingratitude de cet homme fait qu'on le déteste*. •On dit encore familièrement, *Détester sa vie,* pour dire, Maudire les misères, les malheurs de sa vie. •On dit aussi proverbialem. qu'*Un homme ne fait que jurer et détester,* pour dire, qu'Il ne fait que blasphémer. Et alrs il est neutre.

Détesté, ée. participe.

DETIRER.v. a. Etendre en tirant. *Détirer des dentelles, un rabat. Détirer du linge, un mouchoir de cou sur la platine. Détirer du ruban. Détirer du taffetas*.

Détiré, ée. participe.

DÉTISER. v. act. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Détiser un feu,* qui signifie, Lever les tisons du feu, les éloigner l'un de l'autre, et les séparer, afin qu'ils ne brûlent plus.

Détisé, ée. participe.

DÉTONATION. sub. f. Terme de Chimie. Inflammation violente et subite accompagnée de bruit, telle que celle de la poudre à canon et du nitre. *La détonation du nitre*.

DÉTONER, verbe n. en Chimie, signifie S'enflammer subitement, avec bruit. *Faire détoner du nitre*.

Détoné, ée. participe. *Du nitre détoné*.

DÉTONNER. verb. neut. Sortir du ton qu'on doit garder pour bien chanter. *Il n'est pas maître de sa voix, il détonne à tout moment. Il a l'oreille juste, il sent bien quand on détonne. Il ne s'accorde pas avec les autres, il détonne*.

Détonner, s'emploie aussi au figuré. On dit en parlant d'Un ouvrage d'esprit, qu'*Il y a des choses qui détonnent,* pour dire, qu'Il y a des choses qui ne sont pas dans le ton général de l'ouvrage.

Détonné, ée. participe.

DÉTORDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Tordre*.) Remettre dans son premier état ce qui étoit tordu. *Détordez ce linge pour l'étendre. Détordre une corde*. •On dit, *Se détordre le pied, le bras, le poignet*, pour dire, Se faire du mal au pied, au bras, au poignet, par une extension violente de quelque nerf ou de quelque muscle.

Détordu, ue. participe.

DÉTORQUER. v. a. Détourner. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Détorquer un passage,* qui signifie, Donner à un passage un sens différent du naturel, et une explication forcée, pour s'en servir à favoriser, à établir son opinion. *Détorquer un passage pour appuyer une opinion erronée*.

Détorqué, ée. participe.

DÉTORS, ORSE. adj. *De la soie étorse*.

DÉTORSE. s. f. Terme de Chirurgie. Violente extension d'un muscle, d'un nerf, qui se fait par quelque accident. *Il s'est donné une détorse au pied. Il a une détorse au poignet*. Entorse est plus usité.

DÉTORTILLER.v. a. Défaire ce qui étoit tortillé, le remettre dans le premier état où il étoit. *Détortillez ce ruban, ce cordon, etc. Je ne sais comment vous avez tortillé cela, je ne saurois le détortiller*.

Détortillé, ée. participe.

DÉTOUR. sub. mas. Sinuosité. *La rivière fait là un détour, fait plusieurs détours*. •Il signifie aussi Un endroit qui va en tournant. *Il y a un détour à droite, à gauche. Il l'attendit à un détour. Le détour de la rue*. •Il se dit aussi d'Un chemin qui eloigne du droit chemin. *N'allez pas par−là, vous prenez un trop grand détour. C'est un détour de plus d'une lieue, il y a plus d'une lieue de détour*. •On dit figurément en matière d'affaires, *Prendrè des détours, de grands détours, de longs détours,* pour dire, Employer adroitement des discours qui semblent regarder une autre matière que celle qu'on a envie de traiter. •On dit aussi, *Les détours du coeur, les détours des passions,* pour dire, Les replis secrets du coeur, les moyens cachés des passions. *Surprendre la vérité dans les détours du coeur, dans les détours que suivent les passions*. •Il signifie aussi figurément, Adresse, subtilité, pour éluder un péril, pour venir à bout de ce qu'on veut faire. *Il m'a donné d'un détour. Je connois ses tours et détours. Il a gagné son procès par un détour de chicane*.

DÉTOURNER. v. act. Éloigner, écarter, tourner ailleurs. *Détourner quelqu'un de son chemin. Cela vous détourneroit de votre chemin, vous en détourneroit trop, vous détourneroit de plus d'une demi − lieue.*

Le peuple croit qu'il faut sonner les cloches pour détourner l'orage. Détourner l'eau, le cours de l'eau. Détourner la vue de dessus quelque objet.**Détourner**, s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se détourner de son chemin, se détourner du chemin de quelqu'un. Il ne voudroit pas s'en détourner d'un pas*. •On dit, *Se détourner de son chemin,* ou absolument, *Se détourner,* pour dire, Prendre ou à dessein, ou par hasard, un chemin plus long que le chemin ordinaire. *Je me suis détourné de trois lieues pour vous venir voir. Il s'égara et se détourna de trois lieues*. •On dit figurément, *Détourner le sens d'u passage, d'une loi, d'un mot,* pour dire, Lui donner une signification, en faire une application différente de celle qu'il doit avoir.**Détourner**, signifie aussi, Soustraire frauduleusement. *Il a détourné les papiers de la succession, il en a détourné des effets*. •Il signifie figurément, Distraire de quelque occupation. *Cela m'a détourné de mes études, de mes affaires. J'ai peur de vous détourner. Détourner quelqu'un de son devoir. Détourner son esprit, sa pensée, d'un objet désagréable*. •Il signifie quelquefois sigurément, Dissuader. *Il vouloit vous faire un procès, je l'en ai détourné. Tâchez de le détourner de ce dessein−là*.**Détourner**, en termes de Chasse, signifie, Remarquer l'endroit où est une bêe à la reposée, pour la courre ensuite, la chasser. *Détourner un cerf. Détourner un sanglier*.**Détourner**. v. n. Quitter le droit chemin. *Quand vous serez arrivé à une croix, détournez à gauche*.

Détourné, ée. participe. •On dit, *Des rues détournées, des chemins détournés,* pour dire, De petites rues qui sont peu fréquentées, des chemins écartés. •On dit figurément, qu'*Un homme prend des chemins détournés,* pour dire, qu'Il se conduit. avec finesse. Et on appelle *Louange détournée,* Une louange délicate et fine, qui ne s'adresse pas directement à la personne qu'on a intention de louer.

DÉTRACTER. v. n. Médire, parler mal de quelqu'un. *La charité ne veut pas qu'on détracte de son prochain*. On emploie aussi ce verbe activement.

DÉTRACTEUR. s. m. Qui médit, qui affecte de rabaisser les avantages de quelqu'un, le mérite de quelque chose. *C'est un détracteur d'Homère, des Anciens. Les détracteurs de la Philosophie. Il ne faut pas écouter lesdétracteurs*.

DÉTRACTION. sub. f. Médisance. *La détraction contre le prochain est contraire à la charité*.

DÉTRANGER.v. act. Terme de Jardinage, Chasser les animaux qui nuisent aux plantes. *Il faut détranger les mulots*.

Détrangé, ée. participe.

DÉTRAQUER. v. a. Faire perdre à un cheval ses bonnes allures, son allure ordinaire. *Celui qui a monté ce cheval, l'a tout détraqué*.**Détraquer**, se dit aussi en parlant d'Une machine, d'une montre, pour dire, La dérégler, faire qu'elle n'aille plus comme elle doit aller. •On dit figurément, qu'*Un aliment détraque l'estomac,* pour dire, qu'Il dévoie l'estomac, et l'empêche de faire ses sonctions ordinaires.**Détraquer**, se dit aussi figurém. et familièrement, pour dire, Detourner d'un train de vie réglée, d'une occupation louable. *Il ne faut qu'un mauvais Religieux pour détraquer toute une Communauté*.

Détraquer, s'emploie aussi avec le pronom personnel; et en ce sens on dit: *Cette montre se détraque. Sa machine se détraque*.

Détraqué, ée. participe.

DÉTREMPE. subst. fémin. Terme de Peinture. Couleur délayée avec de l'eau et de la gomme, et dont on se sert pour peindre. *La détrempe s'efface aisément avec de l'eau. Ce tableau n'est pas peint en huile, il n'est qu'en détrempe*. •On appelle aussi *Détrempe,* Une peinture en détrempe. •On appelle proverbialem. et familièrement, *Un mariage en détrempe,* Un commerce criminel, sous quelque apparence de mariage.

DÉTREMPER. v. a. Délayer dans quelque liqueur. *Détremper de la farine avec des oeufs, avec du lait. Détremper quelque chose dans du vin blanc. Détremper de la chaux. Détremper des couleurs. Détremper son vin dans beaucoup d'eau*.

Détremper, signifie aussi, ter la trempe à de l'acier, en le faisant rougir au feu, et en le laissant refroidir peu à peu. *Détremper de l'acier. Détremper un couteau*.

Détrempé, ée. participe.

DÉTRESSE. sub. fém. Angoisse, grande peine d'esprit. Il se dit aussi pour Une situation malheureuse, un embarras pressant, un péril imminent. *Grande détresse. Être dans une grande détresse, dans une extrêmedétresse*. •On dit, en termes de Marine, *Signal de détresse*, pour exprimer Le signal qui annonce qu'un vaisseau est en danger et a besoin de secours. On le dit figurément, pour désigner Toute action qui fait présumer qu'une personne est dans un embarras pressant. *La vente de sa terre est un signal de détresse*.

DÉTRIMENT. s. mas. Dommage, préjudice. *Grand détriment. Notable détriment. Cela va, cela tourne au détriment du public. Causer, recevoir un notable détriment. Cela va au détriment de sa bourse*.**Détriment**, en termes d'Histoire Naturelle, se prend pour Débris, fragment. *Cette montagne est toute formée de détrimens de végétaux*.

DETROIT. subst. masc. Lieu où la mer est serrée entre deux terres. *Le Détroit de Gibraltar. Le Détroit deMagellan*. •Il se dit aussi Des passages serrés entre les montagnes. *Dans les Alpes il y a des détroits. Les détroits sont aisés à garder. Dans les détroits des montagnes*.**Détroit**, se dit aussi d'Une étendue de pays soumis à une Juridiction temporelle ou spirituelle. *Un Juge hors de son détroit*. Ce mot est peu en usage; on dit plus ordinairement en ce sens, *District*.

DÉTROMPER. v. a. Désabuser, tirer d'erreur. *Vous avez une telle opinion, je veux vous détromper. Je veux vous détromper de cet homme−là. Il se fioit à ce fripon, j'ai eu bien de la peine à l'en détromper*.

Se détromper.Sortir d'erreur, se désabuser. *Il a eu de la peine à s'en détromper. On se détrompe en vieillissant. Détrompez−vous*.

Détrompé, ée. participe.

DÉTRONER. v. a. Chasser, déposséder du Trône. *C'est ce qui fut cause qu'on détrôna le nouveau Prince. Ceux qui avoient le plus contribué à détrone le Prince, furent les premiers à le rétablir, à le faire rappeler*.

Détrôné, ée. participe.

DÉTROUSSER. v. a. Détacher ce qui étoit troussé, et le laisser pendre en bas. *Détrousser une robe*. •Il se dit aussi en parlant Des personnes mêmes. *Les Dames se détroussent pour entrer dans les lieux qui demandent du respect*.**Détrousser**, signifie figurément, Voler, enlever par violence l'argent et les hardes de quelqu'un. *Ce Marchand trouva des voleurs qui le détroussèrent. On l'a détroussé par les chemins. Détrousser les passans*. Il est du style familier.

Détroussé, ée. participe. •On dit, *Faire visite en robe détroussée,* pour dire, En cérémonie.

DÉTROUSSEUR. s. masc. Voleur qui détrousse les passans. *Les détrousseurs furent pris*. Il est vieux.

DÉTRUIRE. v. a. Démolir, abattre, ruiner, renverser un édifice. *Détruire un Palais, une Forteresse, une Eglise, etc. Le temps détruit les plus solides bâtimens. Le débordement de la rivière a détruit son potager*. •Il se dit figurément de plusieurs choses. *Le mauvais ordre détruit les familles, détruit les maisons. Le temps détruit toutes choses. L'âge détruit la beauté. Ce raisonnement détruit toutes les objections qu'on avoit faites. Toutes les Hérésies ont été détruites ou condamnées par les Pères et par les Conciles. Détruire une faction. Détruire la fortune de quelqu'un. Les Barbares ont détruit l'Empire Romain. Pour prétendre à la sagesse, il faut détruire ses vices*. •On dit, qu'*On a détruit un homme dans l'esprit de quelqu'un,* pour dire, qu'On l'a décrédité entièrement auprès de quelqu'un.**Détruire**, s'emploie avec le pronom personnel au propre et au figuré. *Ces bâtimens se détruisent tous les jours, faute de réparations. Cette opinion se détruit d'elle−même. C'est un faux bruit qui s'est détruit de lui−même*.**Détruit, ite**. participe.

DETTE. sub. fém. Somme d'argent qu'on doit. *Ancienne dette. Nouvelle dette. Petite dette. Grosse dette. Méchante dette. Contracter, créer, faire des dettes. Payer, acquitter une dette, des dettes. S'il se trouve insolvable, je perdrai ma dette*. •On appelle *Dette active,* Une dette qu'on a droit d'exiger de quelqu'un; *Dette passive,* Celle qu'on est obligé de payer; *Dette hypothécaire,* Une dette hypothéquée sur une maison, sur une terre, sur une charge; *Dette privilégiée,* Une dette pour laquelle on a un privilége spécial; et *Dette exigible,* Une dette qui se peut exiger actuellement. •On appelle familièrem. *Dettes véreuses,* Celles dont le payement est fort incertain. •On appelle, *Dettes criardes,* Les petites sommes qu'on doit à des Ouvriers, à des Marchands, et qui les font crier quand on ne les paye pas. •On dit, qu'*Un homme est accablé de dettes, perdu de dettes, abîmé de dettes,* qu'*il a des dettes par − dessus la téte,* pour dire, qu'Il a beaucoup plus de dettes que de bien. Et proverbialement: *Qui épouse la veuve, épouse les dettes. Cent ans de chagrin ne payent pas un sou de dettes*. •On dit, *Avouer une dette, avouer la dette,* pour dire, Avouer qu'on doit la somme dont il est question; et, *Nier une dette, désavouer une dette,* pour dire, Nier qu'on doive. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme avoue la dette, confesse la dette, nie la dette,* pour dire, qu'Il confesse ou qu'il nie qu'il a tort; qu'il convient d'un fait qu'il vouloit cacher, ou qu'il le nie.

DEUIL. s. m. Affliction, tristesse, longue douleur. *Quand le Roi mourut, tous les peuples en témoignèrent un grand deuil*. •Il se prend aussi pour L'habit noir, le crêpe, les carrosses drapés, la livrée des gens, la tenture des appartemens, et tout ce qui, à l'extérieur, caractérise la tristesse à l'occasion de la mort d'un parent, ou de ceux dont on hérite, ou de quelque autre, comme Rois, Princes, Maîtres. *Vêtu de deuil. S'habiller de deuil. Prendre le deuil. Être en deuil. Quitter le deuil. Habit de deuil. Grand deuil Petit deuil. Porter le deuil. Deuil de Cour*.**Deuil**, signifie encore La dépense qui se fait pour prendre le deuil. *On donne une somme aux veuves pour leur deuil. Il y a des Officiers à qui le Roi paye leur deuil*. •Il signifie aussi Les étoffes ordinairement noires, dont on tend une chambre, une Église. *Tendre une chambre, une Église, de deuil. Carrosse de deuil*. •Il signifie aussi Les parens qui assistent aux funérailles de quelqu'un. *Voyons passer le deuil. Mener le deuil. On prie ordinairement une personne qualifiée pour mener le deuil*.**Deuil**, se prend aussi pour Le temps que le deuil dure. *On a abrégé les deuils. Le deuil des veuves ne dure plus qu'un an*.

DEUTÉRO−CANONIQUE. adject. des 2 genr. On appelle ainsi, Ceux des livres de l'Ancien Testament qui ont été mis plus tard que les autres dans le Canon des Écritures.

DEUTÉRONOME. subst. mascul. Nom du cinquième livre du Pentateuque.

DEUX. adject. Nombre qui double l'unité. *Deux hommes. Deux femmes. Deux à deux. Deux à la fis. Deux fois autant. De deux jours en deux jours. De deux jours l'un. Je les ai vus tous deux ensemble*.**Deux**, est quelquefois substantif. *Un deux de chiffre. Effacez ce deux. Un deux de coeur, de pique*. •On dit en termes de Blason, *Deux et un,* pour dire, Deux en chef, et un en pointe. *Il y a dans l'écu de France trois fleurs de lis, deux et un*. •On dit au Trictrac, *Amener double deux,* pour dire, Amener un doublet de deux; et aux trois dés, on appelle *Rafle de deux,* Lorsque chacun des trois dés est sur le point de deux. •On dit, *Partager en deux,* pour dire, Séparer en deux parties; *Donner des deux,* pour dire, Appuyer en même temps les deux éperons; et au jeu, *Porter ses deux,* pour dire, Jouer seul contre deux. •On dit figurément et familièrement, *Porter ses deux,* pour dire, Exercer deux fonctions différentes. *À deux de jeux*. Voyez Jeu.

DEUXIÈME. adj. des 2 g. (l'X s'articule comme Z dans ce mot et le suivant.) Nombre d'ordre. Second. *Il loge au deuxième étage, à la deuxième chambre*.

DEUXIÈMEMENT. adverbe. En second lieu.

DÉVALER. v. a. Faire descendre quelque chose. *Dévaler du vin à la cave*. Il n'est plus guère d'usage que parmi le peuple, dans cette acception et les suivantes. •Il se dit aussi De la personne qui va d'un lieu haut à un lieu bas. *Dévaler les degrés. Dévaler une montagne*. •Il est aussi neutre dans cette acception: *Quand on a bien monté, il faut dévaler. Dévaler de sa chambre*.

Dévalé, ée. participe.

DEVALISER. v. a. Voler, dérober à quelqu'un ses hardes, son équipage. *Il a trouvé au coin d'un bois des voleurs qui l'ont dévalisé*.

Dévalisé, ée. participe. *Voyageur dévalisé. Courrier dévalisé*.

DEVANCER. verb. act. Gagner le devant, prevenir quelqu'un en arrivant avant lui, le precéder par sa diligence. *Devancer quelqu'un à la course. Il a devancé le Courrier. Je m'en allois vous voir, mais vous m'avez devancé*. •Il signifie aussi simplement, Précéder dans l'ordre du temps; et c'est dans ce sens qu'on dit: *L'aurore devance le lever du Soleil, devance le Soleil. Les signes qui doivent devancer le jour du Jugement*. •Il signifie aussi, Précéder quant au rang. *Je l'ai toujours devancé en pareille cérémonie*. •On dit, *Ceux qui nous ont devancés,* pour dire, Ceux qui ont vécu quelque temps avant nous. On le dit aussi De ceux qui nous ont précédés en quelque Charge.

Devancer, se dit figurément, et signifie, Surpasser, avoir l'avantage. *Nous commençâmes à étudier ensemble, mais vous m'avez bien devancé*.

Devancé, ée. participe.

DEVANCIER, IÈRE. sub. Prédécesseur, qui a été avant un autre dans une Charge. *Je tiens cela de mon devancier, de mes devanciers. Cette Abbesse ne fait qu'imiter sa devancière*. •Au pluriel, il se prend quelquefois pour Aïeux, Ancêtres. *Imitons l'exemple de nos devanciers*.

DEVANT. Préposition de lieu. Vis−à−vis, à l'opposite de la partie antérieure de quelque chose. *Regardes devant soi. Mettez cela devant le feu. tez−vous de devant mon jour*.**Devant**, est aussi préposition d'ordre, et il est opposé à *Après. C'est mon Ancien, il marche devant moi. Il a le pas devant moi*. •En ce sens il se dit souvent absolument. *Courir devant. Si vous êtes si pressé, courez devant. Il a le pas devant. Mettez cela devant ou derrière, devant ou après*. •On dit proverbialement, *Les premiers vont devant,* pour dire, que d'ordinaire Les plus diligens ont l'avantage.**Devant**, signifie encore, En présence. *Il a prêché devant le Roi. Cela fut dit devant plus de vingt personnes, devant des témoins. Ne dites rien devant lui, c'est un homme qui redit tout. Je vous jure devant Dieu. Nous comparoîtrons tous devant Dieu. Quand il fut devant ses Juges*. •On dit, qu'*Une affaire est devant tels ou tels Juges*, pour dire, qu'Elle a été portée à leur Tribunal, qu'elle y est pendante. *L'affaire a été portée devant les Maréchaux de France*. •On dit, qu'*Un homme est devant Dieu,* pour dire, qu'Il est mort; et par une espèce de raillerie et de contre−vérité, on dit d'Un méchant homme qui est mort, que *C'est une belle âme devant Dieu*. •On dit adverbialement, *Ci−devant*, pour dire, Précédemment. *Comme nous avons dit ci−devant*.**Devant**, est aussi substantif; et alors il signifie, La partie antérieure d'une chose, d'une personne. *Il bâtit sur le devant de sa maison. Il est logé sur le devant. Votre cheval est blessé sur le devant. Le devant d'un carrosse. Le devant d'un pourpoint. Le devant d'un manteau, d'une jupe, d'une robe. Un devant d'Autel. Mettre le devant derrière. Mettre une chose sens devantderrière*. •On dit, *Aller, envoyer au devant de quelqu'un,* pour dire, Aller, envoyer à la rencontre de quelqu'un. *On alla, on envoya au−devant de lui pour le recevoir. Il vint au−devant de moi*.**Aller au−devant**, se dit figurém, pour dire, Prévenir. *Aller au−devant du mal. Il va toujours au−devant de tout ce qu'on peut souhaiter de lui. Je sus que c'étoit une chose qu'il souhaitoit de moi, j'allai au−devant. Aller au−devant d'une objection*. •On dit populair. d'Un homme qui grossit, qu'*Il bâtit sur le devant*. •On dit, *Prendre le devant, gagner le devant,* pour dire, Partir avant quelqu'un; et figurément, *Prendre les devants,* pour dire, Prévenir. *Quand il sut que je me voulois plaindre, il prit les devants. Si vous ne prenez les devants dans cette affaire, vous êtes perdu*.

DEVANTIER. sub. m. Tablier que portent les femmes de basse condition. *Elle portoit des herbes dans sondevantier*. Il est populaire.

DEVANTIÈRE. s. f. Sorte de long tablier ou de jupe fendue par derrière, que les femmes portent quand elles montent à cheval jambe de−çà, jambe de−là.

DÉVASTATEUR, TRICE. adject. Qui dévaste. *Un torrent dévastateur. Une armée dévastatrice*. Il se dit aussi substantivement. *Les Espagnols ont été les dévastateurs du Nouveau Monde*.

DEVASTATION. s. f. Désolation, ruine d'un Pays. *La devastation des Provinces d'Occident fut causée par l'invasion des Barbares*.

DÉVASTER.v. a. Désoler, ruiner un Pays, le rendre inhabitable pour long−temps. *Les Turcs dévastèrent la Grèce*.

Dévasté, ée. participe.

DÉVELOPPÉE. s. fém. Terme de Géométrie. On appelle ainsi La courbe par le développement de laquelle on peut supposer qu'une autre courbe est formée.

DÉVELOPPEMENT. s. m. Action ou effet de développer. Il s'emploie au propre et au figuré. *Le développement d'un plan par les faces et les profils. Le développement d'un système, etc.*

DÉVELOPPER. v. a. _ter l'enveloppe de quelque chose, ou déployer une chose enveloppée. *Développer une tapisserie. Développer du drap, des habits. Développer un paquet de linge*. •Il signifie aussi figurément, Débrouiller. *Développer une affaire bien embrouillée. Développer une difficulté. On a développé le mystère*.

Développé, ée. participe.

DEVENIR. v. neut. (Il se conjugue comme *Venir*.) Commencer à être ce qu'on n'étoit pas. *Devenir grand. Devenir maigre. De riche qu'il étoit, il devint pauvre. Il est devenu tout blanc en peu de temps. Devenir savant, jaloux, sage, dévot, etc. Devenir fâcheux*. •On dit communément, *Je ne sais ce que tout ceci deviendra,* pour marquer L'incertitude où l'on est de ce qui doit arriver, de la chose dont on parle. Et on dit à peu près dans le même sens: *Que deviendrai−je? Que deviendra tout le bien qu'il a amassé? Que deviendront vos promesses, si vous m'abandonnez? Que sont devenus vos sermens? Que deviendroient tant de belles espérances, s'il venoit à mourir?* On dit aussi, *Que devenez−vous?* pour dire, Où allez−vous? que voulez−vous faire? Ou dit, *Que voulez−vous devenir?* pour dire, Quel parti voulez−vous prendre? quelle profession voulez − vous embrasser? On dit, qu'*Une chose devient à rien,* pour dire, qu'Elle se réduit à rien, qu'elle s'évapore.

Devenu, ue. participe.

DÉVERGONDÉ, ÉE. adject. Qui mène publiquement une vie licencieuse, qui ne met aucune pudeur dans son libertinage. Il est du style familier. *Un jeune homme dévergondé. Cette fille est bien dévergondée*. On dit substantivement, *C'est une dévergondée, une grande dévergondée.*

DÉVERS, ERSE, adj. Se dit en termes d'Arts, De tout corps qui n'est pas d'aplomb. *Ce mur est dévers*.**Dévers**, est aussi substantif. *Il faut marquer ce bois suivant son dévers,* c'est−à−dire, suivant sa pente ou son gauchissement.

DEVERS. Préposition de lieu. Du côté de. *Il est allé quelque part devers Lyon. Il est de devers Toulouse. Il demeure en Languedoc devers Montpellier*.**Devers** a vieilli; aujourd'hui on emploie Vers. *Il est vers Lyon. Il demeure vers Toulouse*.**Devers**, se joint quelquefois avec la préposition *Par;* et alors il n'est guère d'usage qu'avec les pronoms personnels, et sert à marquer possession. *Retenir des papiers pardevers soi. Tenir le bon bout pardevers soi*. •On dit en termes de Pratique, *Se pourvoir pardevers le Juge,* pour dire, Se pourvoir à son Tribunal.

DÉVERSER. v. act. Jeter, répandre. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Déverser le mépris. Déverser l'opprobre, l'infamie*. •On a dit dans un style barbare, *Déverser des hommes dans la société.*

DÉVERSER. v. n. Pencher, incliner. *Un mur qui déverse*.**Déverser**, est aussi actif. *Déverser une pièce de bois,* La pencher, l'incliner.

Déversé, ée. participe. *Du bois déversé,* est Du bois qui est gauche.

DÉVERSOIR. subst. masc. L'endroit de la conduite de l'eau d'un moulin, où l'eau se perd quand il y en a trop.

DÉVÊTIR. v. act. (Il se conjugue comme *Vêtir*.) Il n'est guère d'usage qu'avec le pronom personnel. Se dégarnir d'habits. *Il est dangereux de se dévêtir sitôt*.

Se dévêtir, se dit figurément, en style de Pratique, pour, Se dessaisir d'un bien, l'abandonner au donataire ou à l'acquéreur.

Dévêtu, ue. participe.

DÉVÊTISSEMENT. s. m. Terme de Jurisprudence. Démission. *Le dévêtissement de ses biens en faveur de ses enfans*.

DÉVIATION. s. f. Détour, action par laquelle un corps se détourne de son chemin. *J'ai descendu la rivière sans aucune déviation*. Il se dit figurément dans le même sens. *Il a suivi sans déviation, dans toute sa conduite, les principes qu'il s'est faits*.

DÉVIDER. v. a. Mettre en écheveau le fil qui est sur le fuseau. *Dévider le fil que l'on a filé*. •Il signifie aussi, Mettre en peloton le fil qui est en écheveau. *Elle a dévidé trois écheveaux dont elle n'a fait qu'un peloton*.

Dévidé, ée. participe.

DÉVIDEUR, EUSE. adj. et subst. Ouvrier, ouvrière qui dévide des fils, des laines, des soies, ou en pelotons, ou en écheveaux.

DÉVIDOIR. s. m. Instrument dont on se sert pour dévider. *Mettre un écheveau sur le dévidoir*.

DÉVIER. v. n. Se détourner, être détourné de la route qu'on a prise. Il se dit figurément. *Il n'a jamais dévié des principes de la justice*. •Il s'emploie quelquefois dans le même sens avec le pronom personnel. *Se dévier de la bonne route*.

DEVIN. sub. m. Celui qui se donne pour prédire les choses à venir, et découvrir les choses cachées. *Consulter les Devins. Aller au Devin. Les Devins sont des imposteurs*. On dit proverbialement d'Une chose qui est assez connue, qu'*Il ne faut pas aller au Devin pour en être instruit. On excommunioit autrefois au Prône les Devins et lesDevineresses*.

DEVINER. v. a. Prédire les choses à venir. *L'art de deviner est une chimère. On ne sauroit deviner l'avenir*. •Il s'emploie plus ordinairement pour dire, Juger par voie de conjecture. *Devinez ce que j'ai fait aujourd'hui. Devinez d'où je viens. Devinez combien cela me coûte. Il a deviné ma pensée. Son écriture est si peu lisible, qu'il faut qu'un mot fasse deviner l'autre*. •On dit, *Deviner une énigme, un logogriphe,* pour dire, En trouver le mot. •On dit figurément d'Une chose obscure, *C'est une énigme à deviner*. •On dit aussi d'Une personne qui s'exprime, qui écrit avec obscurité, qu'*Il faut toujours la deviner*. •On dit d'Une chose qui est claire d'elle−même, qu'*Il n'y a pas à deviner*; et proverbialement d'Une chose dont on suppose que celui à qui

l'on parle, ne se douteroit jamais, *Je vous le donne à deviner en dix*, *en cent*; et, *Devinez le reste*, pour dire, Jugez du reste. •On dit aussi proverbialement, d'Un homme qui parle d'une chose connue de tout le monde, comme d'une découverte nouvelle, qu'*Il devine les Fêtes quand elles sont venues*.

Deviné, ée. participe.

DEVINERESSE. s. f. Femme qui se mêle de prédire les choses à venir, et de découvrir les choses cachées. *On ne croit plus aux Devineresses*.

DEVINEUR. s. masc. Devin. *C'est un beau Devineur, un grand Devineur, un habile Devineur, un plaisant Devineur. Il fait le Devineur*. Il n'est en usage que dans ces phrases du style familier.

DEVIS. s. m. Propos, discours, entretien familier. *Joyeux devis*. Il est vieux.**Devis**, se dit aussi d'Un état détaillé des ouvrages d'Architecture, de Menuiserie, de Maçonnerie, etc. et de la dépense qu'il y faut faire. *Devis exact. Faire un devis. Donner le devis d'une maison à bâtir. Le devis de l'Architecte ou du Maçon. Le devis du Menuisier. Le devis du Serrurier*.

DÉVISAGER.v. a. Défigurer, déchirer le visage. *Ce chat−là vous dévisagera. Quand cette femme−là est en furie, elle dévisageroit un homme*.

Dévisagé, ée. participe.

DEVISE. s. f. Figure accompagnée de paroles, exprimant d'une manière allégorique et courte, quelque penée, quelque sentiment. On appelle La figure représentee dans une devise, *Le corps de la devise;* et on appelle Les paroles, *L'âme de la devise*. •Une des différences de la devise et de l'emblème, c'est que dans la devise on n'admet guère les corps humains. •Toute devise, pour être juste, doit faire une comparaison; et les paroles de la devise doivent convenir dans le propre au corps qui y est représenté, et dans le figuré à ce qu'on veut exprimer. *Belle devise. Devise ingénieuse. Faire une devise. Graver une devise. Choisir une devise. Tous les Chevaliers du Carrousel portoient chacun une devise. Il a pris telle devise. La devise de Louis XIV étoit un Soleil qui éclaire un monde, avec ces mots,* **Nec pluribus impar**. •On se sert aussi du mot de *Devise*, pour signifier quelque chose de conforme à l'humeur, à la profession, ou à la résolution qu'on a prise; comme: *Paix et peu. Plutôt mourir que changer. Chacun à son tour, etc.*

DEVISER. v. n. S'entretenir familièrement. *Ils devisoient ensemble. Ils s'amusoient à deviser*. Il est du style familier.

DÉVOIEMENT s. m. (On pronon. *Dévoîment*.) Flux de ventre. *Il a le dévoiement. Les raisins lui ont donné le dévoiement*.

DÉVOILEMENT. s. m. Action par laquelle on découvre ce qui étoit caché sous des voiles. *Le dévoilement des Mystères. Le dévoilement des figures du Vieux Testament ne s'est fait qu'à la venue du Messie*.

DÉVOILER. v. a. Hausser, relever le voile d'une Religieuse. *Dans certains Monastères, il est défendu aux Religieuses de se dévoiler au Parloir*. Il s'emploie quelquefois pour dire, Relever une Religieuse de ses voeux. •Il signifie figurément, Découvrir une chose qui étoit cachée, qui étoit secrète. *On a dévoilé le mystère*.

Dévoilé, ée. participe.

DEVOIR. v. a. *Je dois, tu dois, il doit; nous devons, vous devez, ils doi vent. Je devois. Je dus. J'ai dû. Je devrai. Je devrois. Que je doive. Que je dusse*. Être obligé à payer quelque chose, soit argent, soit denrées. *Devoir une somme d'argent. Devoir mille écus de rente. Devoir par obligation. Devoir par contrat de constitution. Devoir tant de setiers de blé de rente. Devoir plus qu'on n'a vaillant*. •On dit proverbialement d'Un homme qui doit beaucoup, qu'*Il doit plus d'argent qu'il n'est gros,* qu'*il doit à Dieu et au monde,* qu'*il doit au tiers et au quart*. •On dit aussi proverbialement, *Qui doit a tort,* pour dire, que La Loi est toujours contre le débiteur; et, *Qui a terme ne doit rien,* pour dire, que Quand on doit quelque chose à un certain terme, on n'est obligé de payer qu'à l'échéance du terme. •On dit encore proverbialem. *Quand on doit, il faut payer ou agréer*. Et cela se dit ordinairement en parlant De ce qu'on doit à un Marchand, à un ouvrier, pour dire, que Si on ne les paye pas en argent comptant, il faut du moins arrêter leurs parties, leurs mémoires, et leur donner quelque assurance pour leur payement. •On dit proverbialement, *Qui nous doit nous demande,* pour dire, que Souvent celui qui a tort est le premier à se plaindre. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui n'est jamais content de ce qu'on fait pour lui, qu'*Il croit toujours qu'on lui en doit de reste*. •On dit, *Il m'en doit,* pour dire, Il m'a offensé, il m'a fait un tour, je m'en vengerai. On dit dans le même sens, *Je lui en dois*. •On dit aussi De deux hommes qui ont d'aussi mauvaises qualités l'un que l'autre, ou qui ont eu également des torts à l'égard l'un de l'autre, qu'*Ils ne s'en doivent guère*.**Devoir**, signifie aussi, Être obligé à quelque chose par la Loi, par la Coutume, par l'honnêteté, ou par la bienséance. *Le Vassal doit hommage à son Seigneur. Un fils doit respect à son père. Un bon Citoyen doit obéissance aux Lois, un Sujet à son Prince. Devoir une visite à quelqu'un. Un homme d'honneur doit tenir sa parole. Vous devriez vous conduire autrement. Il ne devroit pas abandonner ses parens*.**Devoir**, se dit aussi pour marquer qu'Il y a une espèce de justice, de raison, qu'une chose soit, ou qu'il y a une espèce d'apparence qu'une chose est ou qu'elle sera. *Un bon ouvrier doit être plus employé qu'un autre, et doit être payé plus grassement. À la vie que mène cet homme−là, il doit être bien riche. On doit avoir bien froid en hiver quand on est mal vêtu*. •Il se dit aussi pour marquer qu'Une chose arrivera infailliblement. *Tous les hommes doivent mourir. Le terme de son ban doit expirer dans deux jours*. •Il se dit aussi De ce qu'on croit simplement qui arrivera, ou de ce qu'on regarde comme étant probablement vrai. *Le Courrier doit être ici dans peu de jours. Il doit faire beau à la campagne*. •Il se dit aussi pour marquer L'intention qu'on a de faire quelque chose. *Je dois aller demain à la campagne*. •On dit proverbialement, *Va où tu peux, mourir où tu dois*.**Devoir**, s'emploie avec le pronom personnel. *On se doit à soi−même de respecter les bienséances. Je me devois de faire cette démarche*.

Dû, ue. participe.

DEVOIR. sub. m. Ce à quoi on est obligé par la Loi, par la Coutume, par l'honnêteté, par la bienséance. *S'acquitter de son devoir. Remplir ses devoirs. Satisfaire à son devoir. Cet Officier, ce Pasteur fait bien son devoir. Il ne manque jamais à son devoir. C'est votre devoir. Tous les devoirs de la vie civile. Les devoirs de l'amitié. Les devoirs de la bienséance. C'est un devoir indispensable. Devoirs d'un père de famille. Le devoir conjugal. Les devoirs réciproques. Les devoirs des Sujets envers le Prince, et du Prince envers ses Sujets. On est heureux lorsqu'on se fait un plaisir−de son devoir. Ce Magistrat contient le peuple en son devoir. Faire le devoir de Capitaine et celui de Soldat. Faire son devoir de bon Chrétien*. •On appelle au Collége, *Devoir,* Le thème, la version et les autres choses que le Régent donne à faire à sa classe. *Cet écolier n'a point apporté son devoir*. •On dit, *Être dans son devoir, se mettre dans son devoir,* pour dire, Se tenir dans l'état où l'on doit être devant les personnes à qui on doit du respect. On dit aussi, *Être à son devoir*, pour dire, Etre à son poste. •*Rentrer dans son devoir,* pour dire, Se remettre dans l'obéissance, dans la subordination dont on s'étoit écarté.

Ranger quelqu'un à son devoir, pour dire, L'obliger à faire ce qu'il doit. •On appelle *Derniers devoirs,* Les honneurs funèbres, les cérémonies qu'on fait aux enterremens. •On dit par compliment, *J'irai vous rendre mes devoirs,* pour dire, J'irai vous rendre visite. On dit aux gens fort supérieurs, *J'irai vous rendre mes respects*.

•On dit, *Se mettre en devoir de faire une chose,* pour dire, Donner des marques qu'on a dessein de la faire, se mettre en état de la faire, commencer à la faire. *Il se mit en devoir d'exécuter sa promesse*. •On dit, *Remplir le devoir conjugal,* pour dire, Satisfaire à l'intention du mariage. •On appelle *Devoirs seigneuriaux,* Ce qui est dû par le Vassal à son Seigneur de Fief. *Satisfaire aux devoirsSeigneuriaux*. •On appelle *Devoir Pascal,* La Communion que chaque Chrétien doit faire tous les ans à sa Paroisse aux Fêtes de Pâques.

DÉVOLE. sub. f. Terme du jeu des Cartes, qui se dit lorsque la personne qui fait jouer ne fait aucune levée. Il est opposé à Vole. *Il pensoit gagner, et il a fait la dévole*.

DÉVOLU, UE. adj. Acquis, échu par certains droits seigneuriaux. *Droit dévolu. Terre dévolue à la Couronne*. •On dit aussi en termes de Palais, *Procès dévolu à la Cour*.

DÉVOLU. s. m. Ce mot n'est d'usage qu'en parlant d'Un Bénéfice vacant par l'incapacité ecclesiastique de celui qui en est en possession. Et on dit dans cette acception, *Prendre un Dévolu, obtenir un Dévolu,* pour dire, Prendre, obtenir en Cour de Rome les Provisions du Bénésice qu'on prétend être ainsi vacant; et, *Jeter un Dévolu,* pour dire, Faire signifier la Provision obtenue. On dit aussi à peu près dans Ia même acception: *Un Bénéfice tombé en Dévolu. Plaider un Dévolu. Avoir un Bénéfice par Dévolu*.

DÉVOLUTAIRE. subst. Qui a obtenu un Dévolu. *Tout Dévolutaire est odieux*.

DEVOLUTIF, IVE. adj. Il se dit principalement d'Un appel qui saisit de la connoissance d'une affaire un Juge supérieur. *Appel dévolutif*.

DÉVOLUTION. s. f. Acquisition d'un droit dévolu. *Cette Terre, cette Seigneurie appartient au Roi par dévolution. Droit de dévolution*.

DÉVORANT, ANTE. adject. Qui dévore. *Bête dévorante. Lion dévorant*. •On dit aussi figurément: *Estomac dévorant. Sentir un feu dévorant. La flamme dévorante. Appétit dévorant. Flammes dévorantes. Il a un feu dévorant dans les entrailles*. Et on appelle *Air dévorant,* Un air extrêmement subtil, et qui est dangereux pour les personnes qui ont la poitrine délicate.

DÉVORER. v. a. Il ne se dit au propre qu'en parlant Des bêtes féroces qui déchirent leur proie avec les dents. *Les bêtes l'ont dévoré. Il a été dévoré par les lions, par les tigres, etc.* •Il se dit aussi au propre en parlant d'Un crocodile, d'un brochet. *Les crocodiles dévorent quelquefois des hommes. Les brochets se dévorent les uns les autres, dévorent les autres poissons*. •On dit d'Un homme qui mange goulument, avidement, qu'*Il dévore: Il ne mange pas, il dévore;* et d'Un homme pressé d'une violente faim, que *La faim le dévore*. •On dit figurément, *Le temps dévore tout, le feu dévore tout*, pour dire, que Le temps, que le feu détruit tout, consume tout. Et les Poëtes, en parlant d'Une violente passion d'amour, disent, *Le feu qui le dévore*. •On dit figurément d'Un homme qui se laisse consumer d'ennui, de chagrin, que *L'ennui,* que *le chagrin le dévore*. •On dit aussi figurément d'Un homme qui lit beaucoup et avec une grande ardeur, qu'*Il ne lit pas les livres, mais qu'il les dévore*. •On dit d'Un homme qui tient les yeux fixement attachés sur une personne, qu'*Il la dévore des yeux*. Et on dit, *Dévorer une chose en espérance,* pour dire, La regarder comme ne doutant point qu'on ne la possède bientôt. •En style de l'Écriture−Sainte, et en parlant d'Un Pays où ceux qui y demeurent ne vivent pas d'ordinaire long−temps, on dit, que *C'est une terre qui dévore ses habitans*. •On dit d'Un homme qui vient à bout courageuseinent des difficultés qui se rencontrent dans ses études, qu'*Il dévore les difficultés;* et de celui qui retient ses farmes quand elles sont près de s'échapper, ou qui cache le ressentiment d'un affront, qu'*Il dévore ses larmes,* qu'*il dévore unaffront*.

Dévoré, ée. participe.

DÉVOT, OTE. adj. Pieux, attaché au service de Dieu. *Être dévot. Les personnes dévotes. Les âmes dévotes. Les commencemens de la vie dévote sont pleins d'épines, mais les suites en sont douces. Être dévot à la Vierge. Avoir l'air dévot, l'extérieur dévot*. •On appelle Les femmes, *Le sexe dévot*. •Il signifie aussi, Ce qui excite à dévotion. *Chant dévot. Oraison dévote. Lieu fort dévot*.**Dévot**, est aussi substantif. *On ne peut trop estimer les vrais dévots. Les faux dévots sont dangereux. Faire ledévot*. Ordinairement quand on dit, *Un dévot, les dévots,* on entend parler De ceux qui font profession de dévotion, et qui ne sont dévots qu'en apparence. *Ne vous y fiez pas, c'est un dévot*. •On dit, en parlant d'Une femme qui est sous la direction d'un Ecclésiastique, qu'*Elle est une de ses dévotes*.

DÉVOTEMENT. adv. D'une manière dévote et pieuse. *Prier Dieu dévotement. Entendre dévotement la Messe*.

DÉVOTIEUSEMENT. adv. Dévotement. Il est vieux.

DÉVOTIEUX, EUSE. adj. (Les lettres *ti* se prononcent *ci* dans ce mot et dans les deux suivans.) Dévot. *C'est un homme fort dévotieux*. Il est vieux.

DÉVOTION. s. f. Piété, attachement au service de Dieu. *Vraie dévotion S'adonner à la dévotion. Se mettre dans la dévotion. Être dans la dévotion, dans une grande dévotion. Exciter à la dévotion. Donner de la dévotion. Inspirer de la dévotion. Faire quelque chose par dévotion. Avoir dévotion à un Saint, à une Église. Tableau de dévotion. N'avoir point de dévotion. Être sans dévotion. Sa dévotion est bien refroidie*. •On appelle *Fête de dévotion, jeûne de dévotion,* Une Fête, un jeûne qu'on observe par pure dévotion, et que l'Église n'a point commandé. •On appelle *Livres de dévotion, Heures de dévotion,* Des livres qui contiennent des prières, des oraisons mystiques, etc. •On dit proverbialement, qu'*Il n'est dévotion que de jeune Prêtre,* pour dire, qu'On n'a jamais plus d'ardeur dans une profession, dans une entreprise, que lorsqu'on la commence. •Il se prend aussi pour Les exercices de la dévotion. *Il est en dévotion. Je vous ai vu en dévotion. Je n'ai pas voulu interrompre votre dévotion*. •Il se prend au pluriel pour La communion. *Faire ses dévotions*. On dit autrement, *Faire son bon jour*. •Il signifie figurément, Une entière disposition à faire la volonté de quelqu'un. *Cet homme−là est à ma dévotion. Tout ce qu'il a est à ma dévotion*. •On dit aussi, *L'offrande est à dévotion,* pour dire, À volonté; et, *À l'offrande qui a dévotion,* pour dire, Va à l'offrande qui veut.

DÉVOUEMENT. s. m. (On pronon. *Dévoûment*.) Abandonnement entier aux volontés d'un autre, disposition à le servir en toute occasion. *Il s'est donné à ce Prince, à ce Ministre avec un entier dévouement. Il sert ses amis avec un dévouement sans exemple*.**Dévouement**. Cérémonie religieuse usitée chez les Anciens, et particulièrement chez les Romains, par laquelle un Citoyen s'offroit volontairement aux Divinités infernales, pour faire retomber sur sa tête certain malheur dont la République se croyoit menacée. *Le dévouement de Codrus, celui des Décius, sont célèbres dans l'Histoire*.

DÉVOUER. v. a. Dédier, consacrer, donner sans réserve. *Il a dévoué ses enfans au service de la Patrie, au service du Prince. Il s'est entièrement dévoué à un tel. Les deux Décius père et fils se dévouèrent à la mort pour leur Patrie,* et simplement, *se dévouèrent pour leur Patrie,* pour dire, qu'Ils se livrèrent à une mort certaine, pour le service et pour la gloire de leur Patrie. •On dit, qu'*Un homme est entièrement dévoué à un autre,* pour dire, qu'Il est prêt à suivre ses volontés en toutes choses.

Dévoué, ée. participe.

DÉVOYER. v. act. (Il se conjugue comme *Employer*.) Détourner de la voie, du chemin. *Ce guide l'a dévoyé. Il ne savoit pas le chemin, il s'est dévoyé*. En ce sens il vieillit: on dit mieux *Égarer*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme s'est dévoyé du chemin de la vérité,* pour dire, qu'Il a quité le bon chemin, le chemin de la vérité.**Dévoyer**, se dit aussi pour marquer L'effet ordinaire des indigestions. *Ces alimens l'ont dévoyé. Ces fruits l'ont dévoyé. Cette boisson lui a dévoyél'estomac*. •On dit, *Dévoyer une ligne, un tenon, un tuyau de cheminée, etc.* pour dire, Les détourner de la ligne droite.

Dévoyé, ée. participe. •On appelle en termes de Maçonnerie, *Un tuyau dévoyé,* Un tuyau de cheminée qui, après avoir monté verticalement, se détourne de sa ligne droite. •Il s'emploie quelquefois au substantif, et alors il se dit De ceux qui ne sont pas dans la voie du salut. Et c'est dans cette acception qu'on dit, *Ramener les dévoyés*.

DEXTÉRITÉ. s. f. Adresse de la main. *Avoir de la dextérité à enchâsser des diamans. Il joue des gobelets avec une grande dextérité*. •Il se dit aussi figurém. De l'adresse de l'esprit. *Avoir de la dextérité à manier les affaires. Il a conduit cette intrigue avec beaucoup de dextérité.*

DEXTRE. s. f. Main droite. *Assis à la dextre de Dieu, à la dextre du Toutpuissant, à la dextre du Père*. Il ne se dit qu'en ces sortes de phrases, où même il est vieux. •En termes de Blason, on dit *Le côté dextre*, pour dire, Le côté droit; *dextre,* pour dire, À droite.

DEXTREMENT. adv. Avec dextérité. *Il a fait cela fort dextrement*. Il est du style familier.

DEXTROCHÈRE. s. m. Terme de Blason. Il se dit d'Un bras, soit nu, soit garni d'un fanon.

DEY. substant. masc. Le Chef du Gouvernement de Tunis, Vassal du Grand Seigneur.

DIA. Mot dont les charretiers se servent pour faire aller leurs chevaux à gauche, comme ils se servent du mot *Hurhau,* pour les faire aller à droite. •On dit proverbialement et populairement, en parlant d'Un homme à qui l'on ne sauroit faire entendre raison, qu'*Il n'entend ni à Dia, ni à Hurhau*. •On dit aussi proverbialement et populairement De deux personnes qui étant chargées d'une affaire, la conduisent par des voies opposées, que *L'une tire à Dia, et l'autre à Hurhau*.

DIABÉTÈS. sub. masc. Fréquence d'urine.

DIABÉTIQUE. adj. des 2 g. Qui a une fréquence d'urine.

DIABLE. substant. masc. Démon, Esprit malin, mauvais Ange. *Diable d'Enfer. Être possédé du Diable. Une tentation du Diable. Chasser les Diables. Invoquer les Diables. La puissance du Diable*. •*Diable,* dans tous les articles suivans et dans ses dérivés, est du style populaire ou familier. •On dit d'Un homme inquiet, qui roule toujours dans sa tête quelque dessein contraire au repos des autres ou au sien, que *Quand il dort, le Diable le berce,* ou absolument, *le Diable le berce;* et proverbialement et figurément, que *Les menteurs sont les enfans du Diable*. •On dit aussi familièrement, qu'*Une chose est allée à tous les Diables,* pour dire, qu'On ne sait ce qu'elle est devenue. On dit aussi, *Donner, envoyer quelqu'un au Diable, à tous les Diables, à tous les cinq cents Diables,* pour dire, Le maudire, le rebuter avec colère, avec indignation. •On dit d'Un méchant homme, *Il ne craint ni Dieu ni Diable*. •On dit proverbialement et figurém. que *Le Diable étoit beau quand il étoit jeune,* pour dire, que La jeunesse a toujours quelque chose d'agréable, même dans les personnes les plus

laides; et l'on dit De quelqu'un qui, après avoir été libertin, devient dévot sur ses vieux jours, *Quand le Diable fut vieux, il se fit Ermite*. •On dit aussi, en parlant De quelque accident qui surprend, de quelque grand vacarme, que *Le Diable est aux vaches*. Quand il arrive de grands mouvemens, de grands malheurs, on dit, *Les Diables sont déchaînés*. •On dit encore, *Faire le Diable contre quelqu'un,* pour dire, Faire du pis qu'on peut contre lui; *Dire le Diable de quel qu'un,* pour dire, Le déchirer impitoyablement; et, *Il n'est pas si Diable qu'il est noir,* pour dire, Il n'est pas si méchant qu'il paroît; *Il fait le valet du Diable,* pour dire, Il fait plus qu'on ne lui commande. •On dit De certaines choses, qu'*Il ne se faut pas donner au Diable pour les faire,* pour dire, qu'Elles sont faciles. •On dit proverbialement, *Tirer le Diable par la queue,* pour dire, Avoir de la peine à vivre. •On dit aussi, *Il vaut mieux tuer le Diable, que le Diable nous tue,* pour dire, que dans le cas de défense personnelle, Il vaut mieux tuer son ennemi, que de s'en laisser tuer. •On dit d'Une chose qu'on croit impossible, *Cela se fera si le Diable s'en mêle;* et d'Une chose qu'on est bien résolu de faire, *Cela sera, ou il faudra que le Diable s'en mêle*. On dit encore, *Veuille Dieu, veuille Diable, je n'en aurai pas le démenti*. •On dit proverbialement, *Le Diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme,* pour dire, qu'Un homme malheureux ne l'est pas toujours. •On dit aussi par mépris ou par aversion, *Fi au Diable;* et par chagrin ou par dépit, *Le Diable s'en pende*. •On dit par forme de serment, *Je me donne au Diable, que le Diable m'emporte, si cela n'est pas comme je le dis*. •On dit aussi, pour marquer qu'on désapprouve quelque action, quelque discours, etc. *Que Diable avez − vous fait? Que Diable avez−vous dit? À quoi Diable s'amuse−t−il?* •On dit encore, en parlant d'Un homme mal mis, ou en désordre, qu'*Il est fait à la Diable*; d'Une chose malfaite, qu'*Elle est à la Diable; Il nous a donné un ragoût à la Diable;* et d'Une chose très−mauvaise, qu'*Elle ne vaut pas le Diable*.**Diable**, se dit figurément d'Un méchant homme. *C'est un Diable, un Diable incarné*. Et dans cette acception on dit, *Faire le Diable, faire le Diable à quatre,* pour dire, S'emporter, faire du vacarme, du désordre. •On dit aussi, *Faire le Diable à quatre,* pour dire, Faire des merveilles dans quelque occasion. *Dans cette affaire il fit le Diable à quatre*. •On dit aussi figurém. *C'est le Diable, c'est là le Diable,* pour dire, C'est là ce qu'il y a de fâcheux, de difficile dans cette affaire. •On dit aussi figurém. d'Un homme extraordinaire dans ses moeurs, dans ses manières, soit en bonne, soit en mauvaise part, *C'est un Diable, c'est un Diable d'homme;* et d'Un homme qui entend extrêmement bien la chicane, que *C'est un Diable en procès*. •On dit, *C'est un bon Diable,* pour dire, C'est un bon garçon; *C'est un méchant Diable,* pour dire, Il est fin et malin; *C'est un Diable d'Enfer,* pour dire, Un méchant homme. On dit aussi, *Un pauvre Diable,* pour dire, Un misérable, un gueux. •On dit, qu'*Un homme a le Diable au corps,* pour dire, qu'Il a beauoup d'adresse, d'esprit, de force, etc. •On dit d'Un homme grand, fort et puissant, *C'est un grand Diable*. •On dit de même, *Une diable d'affaire, une affaire du Diable, une difficulté de Diable, un diable de négoce, etc.* pour dire, Une méchante affaire, un méchant négoce, etc. •On dit, *Au Diable le profit que j'en ai tiré,* pour dire, qu'On n'a tiré aucun profit de l'affaire dont on parle; *Au Diable celui qui le fera,* pour dire, que Personne n'osera ou ne pourra faire ce dont il s'agit.

En Diable. Façon de parler adverbiale et familière. Fort, extrêmement. *Frapper en Diable. Menteur en Diable*. •On dit en ce même sens, *En Diable et demi. Il l'a battu en Diable et demi*. •On dit en ce même sens: *Comme le Diable, comme tous les Diables. Il l'a battu comme le Diable. Il ment comme tous les Diables*.**Diable**, est quelquefois interjection. *Diable! comme vous y allez! Diable! cela n'est pas aisé à faire*.

DIABLEMENT. Adverbe dont on ne se sert que dans le discours familier, pour dire, Excessivement. *Cela est diablement chaud. Voilà une femme diablement laide. Il est diablement fort sur ses principes*.

DIABLERIE. s. f. Sortilége, maléfice. *Il y a là de la diablerie. Il se méle de diablerie. La diablerie de Loudun*. Et par extension, il se dit, dans le style familier, Des mauvais effets dont en ne connoît point la cause. *Il y a quelque diablerie là−dedans*.
On appelle aussi par extension, Les prétendues possessions, les sorcelleries, *Des Diableries*.

DIABLESSE. s. f. Terme d'injure qui se dit ordinairement d'Une méchante femme, acariâtre. *C'est une diablesse, une vraie diablesse*. •On dit aussi dans le style familier, *Une bonne diablesse, pauvre diablesse, méchante diablesse,* dans le même sens qu'on dit, *Bon Diable, pauvre Diable, méchant Diable*.**Diablesse**, s'emploie aussi adjectivement. *Cette femme est bien diablesse,* pour dire, Est bien méchante.

DIABLEZOT. Sorte d'exclamation du langage familier. *Vous pensez qu'on doive vous croire, Diablezot,* c'est−à−dire, Je ne suis point assez sot pour cela. *Vous conseillez de faire cela,Diablezot,* c'est−à−dire, Je ne suis point assez sot pour le faire.

DIABLOTIN. s. masc. On appelle ainsi une petite figure de Diable. *Un tableau où l'on a représenté des Diables et des Diablotins qui tentent SaintAntoine*. •On dit figurément d'Un méchant petit enfant, *Cet enfant est un vrai petit Diablotin*. •On appelle *Diablotins,* Certaines petites tablettes de chocolat couvertes de dragées de nonpareille.

DIABOLIQUE. adj. des 2 gen. Qui est du Diable, qui vient du Diable. *Tentation diabolique. Suggestiondiabolique*. •Il se dit figurément De tout ce qui est extrêmement méchant dans son genre. *Esprit diabolique. Méchanceté diabolique. Artifice diabolique. La poudre à canon est une invention diabolique. Il nous a menés par un − chemin diabolique. On nous servit un ragoûtdiabolique*.

DIABOLIQUEMENT. adv. Parune méchanceté diabolique. *C'est une chose diaboliquement inventée. C'est une calomnie forgée diaboliquement. Conjuration machinée diaboliquement*.

DIACHILON. s. m. Emplâtre composé de mucilages.

DIACODE. s. m. Sirop composé de têtes de pavots blancs.

DIACONAT. sub. mas. Le second des Ordres sacrés. *Être promu auDiaconat*.

DIACONESSE. s. fém. On appeloit ainsi, dans la primitive Église, Les veuves ou les filles destinées à certains ministères ecclésiastiques. *Les Diaco nesses servoient autrefois à déshabiller les femmes et les filles qu'on baptisoit*. On disoit aussi *Diaconisse*.

DIACRE. s. m. Celui qui est promu au second des Ordres sacrés. *C'est au Diacre à lire l'vangile. Faire Diacre à la grand'Messe*.

DIADÈME. s. m. Sorte de bandeau qui étoit la marque de la Royauté parmi les Anciens, et dont les Rois se ceignoient le front. *Ceindre le Diadème. Porter un Diadème. Ceindre sa tête, son front d'un Diadème. Orné d'un Diadème*. •Dans la Poésie, *Diadème* s'emploie pour Royauté.

DIAGNOSTIQUE. adj. des 2 genr. (On pron. *Diaguenostique*.) Terme de Médecine. Il se dit Des signes et des symptômes qui indiquent la nature et les causes d'une maladie. *Les signes diagnostiques de la fièvre*. •Il est aussi substantif. *Cet enfant a tous les diagnostiques de la petite vérole*.

DIAGONAL, ALE. adj. Terme de Mathématique. Qui va d'un angle d'une figure rectiligne à l'angle opposé. *Une ligne diagonale*. •On dit substantivement, *La diagonale,* pour dire, La ligne qui va d'un angle

d'un parallélogramme, ou en général d'une figure quelconque, à l'angle opposé.

DIAGONALEMENT. adv. D'une manière diagonale. *Une ligne qui coupe un plan diagonalement*.

DIALECTE. s. m. Langage particulier d'une Ville ou d'une Province, dérivé de la Langue générale de la Nation. *La Langue Grecque a différens dialectes. Le dialecte Attique. Le dialecte Ionique. Le dialecte Dorique. Le dialecte Éolique*.

DIALECTICIEN. subst. masc. Qui sait la Dialectique, qui s'applique particulièrement à l'étude de la Dialectique. •On dit d'Un homme qui donne à ses raisonnemens une forme méthodique, que *C'est un bon Dialecticien, un grand Dialecticien, un excellentDialecticien*.

DIALECTIQUE. s. fém. Logique. Art de raisonner. *La Dialectique est la première partie de la Philosophie. Cela ne peut pas se soutenir en bonne Dialectique. Il n'y a pas de Dialectique dans ceraisonnement*.

DIALECTIQUEMENT. adverb. En Dialecticien. *Il raisonne dialectiquement*.

DIALOGIQUE. adject. des 2 genr. Qui a la forme du dialogue. *Platon a donné à ses écrits la formedialogique*.

DIALOGISME. sub. mas. L'art, le genre du dialogue; l'emploi des formes du dialogue.

DIALOGISTE. s. m. et fém. Celui, celle qui fait un dialogue.

DIALOGUE. subst. mas. Entretien de deux ou de plusieurs personnes. *Ils ont eu un long dialogue ensemble. Je n'aime pas tous ces dialogues*. En ce sens il ne se dit guère que dans le style familier. •Il se prend particulièrement pour Un entretien par écrit de deux ou de plusieurs personnes. *Les dialogues de Platon, de Cicéron, de Lucien. Les dialogues des Morts. Faire un dialogue. Composer des dialogues*. On dit d'Un Auteur dramatique, qu'*Il entend bien l'art du dialogue*, pour dire, qu'Il fait bien dialoguer ses personnages.

DIALOGUER.v. act. Faire parler entre eux plusieurs personnes. Il n'est guère d'usage qu'au passif. *Cette scène est bien dialoguée*, pour dire, que Les Interlocuteurs y parlent convenablement au sujet, qu'ils se répondent juste, ou s'interrompent à propos.

Dialogué, ée. participe.

DIALTHÉE. s. mas. Onguent composé de divers ingrédiens, et principalement du mucilage de guimauve.

DIAMANT. s. m. Pierre précieuse, la plus brillante et la plus dure de toutes. *Diamant brut. Diamant taillé. Diamant brillant. Diamant d'une belle eau. Diamant rose, à facettes. Diamant en table. Ce diamant jette beaucoup de feu, a beaucoup de feu, a beaucoup d'éclat. Ce diamant est bien mis en oeuvre. Diamant jaune. Diamant incarnat. Table de diamant. Chaîne de diamans. Rose de diamans. Agrafe de diamans.*

Bouton de diamans. Épée de diamans. Pointe de diamant. Poudre de diamant. •On appelle *Diamant rosette,* ou *Diamant rose,* Un diamant taillé à facettes par−dessus, et plat par−dessous; et *Diamant brillant,* Un diamant taillé à facettes par−dessous comme pardessus. •On donne aussi le nom de *Diamant* à Certaines pierres qui ressemblent aux diamans. •On dit proverbialem. à Un homme qu'on veut encourager par une forte récompense à faire ce qu'on veut de lui, qu'*On lui donnera une poignée de diamans*.

DIAMANTAIRE. s. masc. Ouvrier qui taille les diamans, et qui en fait trafic. On dit plus communément *Lapidaire*.

DIAMÉTRAL, ALE. adj. Appartenant au diamètre. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et dans cette phrase, *Ligne diamétrale*.

DIAMÉTRALEMENT. adv. D'un bout du diamètre à l'autre. *Les deux Poles sont diamétralement opposés l'un à l'autre*. •Il se dit figurément, tant Des personnes qui ont des sentimens, des humeurs, des intérêts directement contraires, que des choses morales, et des propositions qui sont contraires l'une à l'autre. *L'avarice et la prodigalité sont diamétralement opposées. Ces deux propositions sont diamétralement opposées. Ces deux hommes sont diamétralement opposés. Leurs intérêts sont diamétralement opposés*.

DIAMÈTRE. s. m. Ligne droite qui va d'un point de la circonférence d'un cercle à un autre point en passant par le centre. *Ce cercle a tant de pieds de diamètre*.

DIAMORUM. s. m. Sirop de mûres propre pour les gargarismes.

DIANE. s. fém. Terme militaire. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Battre la diane,* qui se dit Lorsqu'on bat le tambour à la pointe du jour pour éveiller les soldats.

DIANTRE. s. m. Mot très−familier dont on se sert pour éviter de prononcer le mot de *Diable. Au diantre soit le fou*.

DIAPALME. s. m. Onguent dessiccatif fort en usage, et qu'on emploie pour résoudre les fluxions.

DIAPASME. s. m. Poudre propre à parfumer le corps.

DIAPASON. s. m. Terme de Musique. Étendue des sons qu'une voix ou un instrument peut parcourir, depuis le ton le plus bas jusqu'au plus haut. *Cet air sort du diapason de la voix*.

DIAPÉDÈSE. s. masc. Terme de Médecine. Éruption du sang par les pores des vaisseaux.

DIAPHANE. adj. des 2 g. Terme de Physique. Transparent, qui donne passage à la lumière. *Corps diaphane. L'eau est diaphane. Le cristal est diaphane*.

DIAPHANÉITÉ. s. fém. Terme de Physique. Qualité de ce qui est diaphane, transparence. *La diaphanéité du verre*.

DIAPHORÉTIQUE. adj. des 2 g. Terme de Pharmacie. Il se dit Des remèdes qui agissent par la transpiration, qui purgent les humeurs en agissant par les sueurs.

DIAPHRAGME. s. m. Terme d'Anatomie. C'est un muscle très−large et fort mince, situé à la base de la poitrine qu'il sépare d'avec le bas−ventre. *Le diaphragme sert à la respiration. Il a reçu un coup qui lui perce le diaphragme*.**Diaphragme**, en termes de Botanique, se dit d'Une cloison transversale qui coupe une silique, ou un autre fruit capsulaire.

DIAPRÉ, ÉE. Participe du verbe *Diaprer*, qui n'est plus guère en usage qu'en Poésie, et comme terme de Blason. Varié de plusieurs couleurs. Il y a une espèce de prunes violettes qu'on appelle *Prunes diaprées*.

DIAPRURE. sub. fém. Variété de couleurs. *La diaprure des prés*. Il est vieux.

DIARRHÉE. sub. f. Terme de Médecine. Dévoiement, flux de ventre. *Avoir la diarrhée*.

DIASCORDIUM. s. m. Opiat fait de la plante appelée *Scordium*.

DIASOSTIQUE. s. fém. Nom qu'on donne à la Médecine préservative.

DIASTASE. s. m. Terme d'Anatomie. Mot tiré du Grec, et qui renferme la même idée que celui de *Luxation* dans notre langue.

DIASTOLE. s. f. Terme d'Anatomie. Mouvement naturel et ordinaire du coeur lorsqu'il se dilate. *C'est dans le mouvement de la diastole que le sang des veines entre dans le coeur. La systole et la diastole du coeur*.

DIASTYLE. s. m. Terme d'Architecture. Édifice dont les colonnes sont éloignées l'une de l'autre de trois de leurs diamètres.

DIATESSARON. s. m. Terme de Médecine. Remède composé de quatre ingrédiens, et qui s'emploie contre les maladies froides du cerveau et de l'estomac.**Diatessaron**, est aussi un terme de Musique ancienne, qui désigne L'intervalle auquel nous donnons le nom de *Quarte*.

DIATONIQUE. adj. des 2 g. Terme de Musique. Qui procède par les tons naturels de la gamme. *Chant diatonique. Genre diatonique*.

DIATONIQUEMENT. adv. Suivant l'ordre diatonique.

DIATRAGACANTE. s. m. Électuaire dont le principal ingrédient est la gomme adragante.

DIATRIBE. s. fém. Dissertation. Il s'emploie principalement dans le genre polémique, et désigne quelquefois Une critique amère et violente.

DICHORÉE. s. mas. (On prononce *Dicorée*.) Terme de Grammaire ancienne. C'est le nom que les Grecs et les Latins donnoient a un pied composé de deux chorées ou trochées.

DICHOTOME. adj. (On prononce *Dicotome*.) Terme d'Astronomie. Il se dit De la lune quand on n'en voit que la moitié. *La lune est dichotome*.

DICHOTOMIE. s. f. (On prononce *Dicotomie*.) Terme d'Astronomie. État de la lune quand on n'en voit que la moitié.

DICTAME. s. masc. Sorte d'herbe qu'on dit avoir la vertu de guérir les plaies. Les Anciens ont dit que quand le cerf étoit blessé d'une flèche, il alloit chercher le *Dictame,* et que dès qu'il en avoit mangé, le fer tomboit de sa plaie. *Le Dictame de Crète*.

DICTAMEN. s. mas. Mot emprunté du Latin, et qui en conserve en François le sens et la prononciation. On dit en Morale, *Le dictamen de la conscience,* pour, Le sentiment intérieur de la conscience.

DICTATEUR. s. masc. Magistrat unique et souverain, qu'on nommoit extraordinairement à Rome, du temps de la République, en certaines occasions importantes, et seulement pour un certaiu temps. *Fabius fut fait Dictateur dans la guerre contre Annibal. Jules César fut fait Dictateur perpétuel*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a un ton tranchant, absolu, qu'*Il prend un ton deDictateur*.

DICTATURE. s. f. Dignité de Dictateur. *Exercer la Dictature. Sylla abdiqua la Dictature. La Dictature n'étoit ordinairement conférée que pour six mois. Après la mort de Jules César, la Dictature fut abolie par Edit public*.

DICTÉE. s. f. Ce qu'on dicte pour être écrit en même temps par un seul ou par plusieurs autres. *Voici la dictée d'aujourd'hui,* pour dire, Voici ce que le Professeur a dicté aujourd'hui; *La dictée a été longue,* pour dire, que Le Professeur a dicté long−temps; *Ce Commis écrit bien sous la dictée,* pour dire, qu'Il écrit exactement et promptement ce qu'on dicte.

DICTER. v. a. Prononcer mot à mot ce qu'un autre crit en même temps. *Dicter une lettre à son Secrétaire. Un Régent qui dicte un thème à ses Écoliers*. •Il signifie aussi, Suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire. *On a dicté à cet accusé toutes les réponses qu'il a faites*. •Il signifie figurément, Inspirer, soit en bien, soit en mal. *La raison, le sens commun nous dicte cela. La nature nous dicte que nous devons aimer nos parens*. •Il signifie aussi, Prescrire. *Dicter des lois, des ordres*.

Dicté, ée. participe.

DICTION. s. f. Élocution. La partie du style qui regarde le choix des paroles. *Diction élégante. Diction pure. Diction vicieuse*.

DICTIONNAIRE. s. m. (On ne prononce qu'un N.) Vocabulaire. Recueil de tous les mots d'une Langue, mis par ordre. *Dictionnaire François. Dictionnaire Latin. Dictionnaire Italien. Dictionnaire Espagnol. Dictionnaire par ordre alphabétique. Dictionnaire par l'ordre des racines, par racines*. •On dit d'Un mauvais Traducteur, qu'*Il fait sa traduction à coups deDictionnaire*.**Dictionnaire**, se dit aussi De divers

autres recueils faits par ordre alphabétique sur des matières de Poésie, de Géographie, d'Histoire, etc. *Dictionnaire Poétique. Dictionnaire Historique. Dictionnaire Géographique. Un Dictionnaire de Marine. Dictionnaire de rimes*. •On dit figurément d'Un homme qui a des connoissances très−étendues, et qu'il communique aisément, que *C'est un Dictionnaire vivant*.

DICTON. s. mas. Mot ou sentence qui a passé en proverbe. *Un vieux dicton. De beaux dictons*.**Dicton**, est aussi Une raillerie, un mot plaisant et piquant contre quelqu'un. *Le satirique donne à chacun son dicton*. Il est du style familier.

DICTUM. s. m. Mot emprunté du Latin. Le dispositif d'une Sentence, d'un Arrêt, cette partie d'une Sentence ou d'un Arrêt qui contient ce que le Juge prononce et ordonne. *Le dictum d'une Sentence, d'un Arrêt*.

DIDACTIQUE. adj. des 2 g. Qui est propre à l'instruction. *Ordre didactique. Termes didactiques. Dans le genre didactique. Poëme didactique*. •On dit aussi substantivement, *Le didactique,* pour, Le genre didactique. *Ce mot n'est en usage que dans le didactique*.

DIÉRÈSE. subst. fémin. Terme de Grammaire, qui signifie La division d'une diphthongue en deux syllabes. *Les Latins disoient par diérèse* aulaï *pour* aulae.

DIERVILLE. s. m. Arbrisseau qui ressemble au Syringa. Il y a encore une autre plante de ce nom, qui porte un fruit pyramidal.

DIÈSE ou **DIESIS**. s. m. Terme de Musique. Sorte de marque, qui étant mise devant une note, fait hausser la note d'un demi−ton. On dit aussi adjectivement, *Cette note est dièse,* pour dire, qu'Elle doit être haussée d'un demi−ton.

DIESER. v. a. Terme de Musique. Marquer d'un dièse. *Il faut diéser cette note*.

Diésé, ée. participe. *Note diésée*.

DIÈTE. s. f. Regime de vivre qui règle le boire et le manger. *On lui a ordonné une diète exacte*. •On dit, *Faire diète*, pour dire, S'abstenir de manger, ou manger peu.**Diète**, se dit aussi d'Une Assemblee des États, soit en Ailemagne, soit en Pologne, soit en Suède. *La Diète de l'Empire. Convoquer la Diète. Assembler la Diète. Rompre la Diète. Diète générale. Diète particulière. La Diète d'un Cercle de l'Empire*.**Diète**, se dit aussi De certaines Assemblées qui se tiennent dans quelques Ordres Religieux entre deux Chapitres Généraux, pour ce qui regarde leur discipline.

DIÉTÉTIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine. Il se dit Des choses relatives à la diète.

DIÉTINE. s. f. Diète particulière. *Les Diétines de Pologne*.

DIEU. s. m. Le premier et le souverain Être, par qui tous les autres existent et sont gouvernés. *Dieu est le Créateur du Ciel et de la Terre. Dieu est tout−puissant, tout bon, tout miséricordieux. Dieu est la souveraine sagesse. Dieu est appelé dans l'Écriture−Sainte, le Dieu des Armées, le Dieu des vengeances, le Dieu des miséricordes, le Dieu jaloux. Les attributs de Dieu. La toute−puissance de Dieu. La majesté infinie de Dieu.*

Le culte d'adoration n'est dû qu'à Dieu seul. Il n'y a qu'un seul Dieu, un seul Dieu en trois personnes. Le Fils de Dieu. ***Jésus−Christ*** *est Dieuhomme. La Vierge est appelée la Mère de Dieu. C'est une grâce de Dieu, une bénédiction de Dieu, un don de Dieu, une protection visible de Dieu. Faire quelque chose pour la gloire de Dieu, pour l'amour de Dieu. Croire en Dieu. Aimer Dieu. Honorer Dieu. Prier Dieu. Louer Dieu. Demander pardon à Dieu. Invoquer le Nom de Dieu. Se recommander à Dieu. Servir Dieu. Avoir recours à Dieu. Mettre sa confiance, son espérance en Dieu. Prendre, recevoir toutes choses de la main de Dieu. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux. Elever ses enfans dans la crainte de Dieu. Se conformer à la volonté de Dieu. Se résigner à la volonté de Dieu. Rendre gloire à Dieu. Vivre selon Dieu, C'est un homme de Dieu. C'est un homme tout de Dieu, tout en Dieu. Dieu l'a touché. Dieu l'a visité. Offenser Dieu. Jurer Dieu. Blasphémer le Nom de Dieu. Prendre le Nom de Dieu en vain. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant. Dieu rendra à chacun selon ses oeuvres. Le bras de Dieu n'est pas raccourci. On reconnoît en cela le doigt de Dieu. Il leur annonça de la part de Dieu, que s'ils ne changeoient de vie, etc.* •On dit d'Un homme mort, qu'*Il est devant Dieu;* et ironiquement d'Un méchant homme mort, que *C'est une belle âme devant Dieu*. •On dit proverbialement, *La voix du peuple est la voix de Dieu,* pour dire, que D'ordinaire le sentiment du public est fondé sur la vérité; *Tout va comme il plaît à Dieu,* pour dire, qu'On laisse tout aller à l'abandon; et, *Ce que femme veut Dieu le veut,* pour dire, qu'Ordinairement les femmes veulent fortement tout ce qu'elles veulent, qu'il n'est pas facile de les faire changer de volonté. •*Dieu le veuille. Plût à Dieu. Dieu vous entende. Dieu vous veuille bien ouïr. Dieu m'en garde. Dieu m'en préserve. À Dieu ne plaise*. Façons de parler ordinaires, pour marquer Le désir ou la crainte que l'on a de quelque chose. •*S'il plaît à Dieu*. Façon de parler conditionnelle, dont on se sert en parlant Des choses, ou qu'on souhaite, ou qu'on a intention de faire. *Il en réchappera, s'il plaît à Dieu. Je fais état de partir après demain, s'il plaît à Dieu*. Dans cette même acception on dit aussi, *Avec l'aide de Dieu,* et *Dieuaidant*. Mais cette dernière façon de parler n'est que du style familier. •*Dieu vous bénisse. Dieu vous contente. Dieu vous assiste. Dieu vous soit en aide*. Façons de parler ordinaires et familières, lorsque quelqu'un éternue, et lorsqu'on veut marquer à un pauvre qu'on n'a rien à lui donner. •*Dieu vous conserve. Dieu vous conduise. Dieu vous le rende*. Façons de parler ordinaires, quand on souhaite du bien à quelqu'un, ou qu'on le remercie de celui qu'on en a reçu. •*Dieu vous gard'*. Façon de parler populaire, en abordant quelqu'un. •*Grâce à Dieu. Dieu merci*. Façons de parler ordinaires, par lesquelles on marque que l'on reconnoît tenir une chose de la bonté de Dieu. •On dit proverbialement d'Un homme à qui il est arrivé quelque bonheur, sans qu'il y. ait rien contribué par ses soins et par son travail, que *Cela lui est venu de la grâce de Dieu, lui est arrivé de Dieu grâce*. •*Dieu merci et vous. Dieu merci et à vous*. Façons de parler, dont le peuple se sert par manière de civilité, ou par reconnoissance envers celui à qui il parle. •*Au nom de Dieu. Pour l'amour de Dieu*. Termes dont on use communément quand on prie instamment quelqu'un de quelque chose. •*Bon Dieu! grand Dieu! vrai Dieu!* Termes d'admiration, d'étonnement, d'affirmation. •*Sur mon Dieu. Devant Dieu. Dieu m'est témoin. Dieu m'en est témoin*. Termes d'affirmation et de serment. •*Ainsi Dieu me soit en aide*. Formule dont on se sert quand on prête serment en mettant les mains sur le Livre des Évangiles. •*Dieu sait*. Façon de parler ordinaire, qu'on emploie pour assurer fortement ce qu'on veut dire. *Dieu sait si vous vous divertirez bien. Dieu sait si vous serez bien reçu. Dieu sait comme vous vous réjouïrez. Nous étions dans cette compagnie tous gens de bonne humeur, Dieu sait la joie*. •Pour affirmer qu'on n'a point fait une chose, on dit quelquefois: *Dieu sait si je l'ai fait. Dieu sait si j'en ai eu la pensée. Si j'en ai eu la pensée, Dieu le sait. Si je l'ai fait, Dieu le sait*. •*Dieu le sache*. Façon de parler commune, pour marquer L'incertitude où l'on est de quelque chose. *Ce qui en arrivera, Dieu le sache. Vous me demandez ce que je deviendrai, Dieu le sache*. On dit aussi dans le même sens, *Dieu le sait*. •*Dieu! Bon Dieu! mon Dieu!* Sorte d'exclamation. *Mon Dieu, que va−t−il arriver! Bon Dieu, ayez pitié de moi! Dieu, quel malheur!* •*Par la grâce de Dieu*. Termes dont les Princes Souverains se servent dans leurs Titres, pour marquer qu'ils ne tiennent leurs États que de Dieu. •On dit proverbialement d'Un I'rince Souverain qui n'en reconnoît aucun autre au−dessus de lui, qu'*Il ne relève que de Dieu et de son épée*. •On appelle communément l'Hostie consacrée, *Le bon Dieu. On lève le bon Dieu. On va porter le bon Dieu à ce malade*. •On appelle aussi *La Fête−Dieu,* et non pas *La Fête de Dieu,* La Fête du Saint Sacrement; èt un Hôpital fondé pour des malades, un *Hôtel−Dieu*. •On dit, De toute personne qui a un grand attachement à quelque chose que ce soit, qu'*Elle en fait son Dieu. Il n'aime que les richesses, il en fait son Dieu. Ce sont des gens qui font leur Dieu de leur ventre*. •On dit figurément, en parlant Des Rois, des Princes Souverains, et de ceux qui ont

beaucoup d'autorité et de pouvoir, que *Ce sont les Dieux de la Terre*. •L'Écriture−Sainte appelle aussi figurément, *Des Dieux,* Les hommes qui ont l'autorité. *J'ai dit, vous êtes des Dieux. Il sera amené devant les Dieux,* c'est−à−dire, Devant les Juges.**Dieu**, se dit encore absolument Des fausses divinités que les Païons adoroient. *Les Dieux des Gentils. Les faux Dieux. Jupiter est le maître des Dieux, le père des hommes et des Dieux. Mars est le Dieu de la Guerre. Apollon est le Dieu de la Poésie. Les Dieux du premier ordre. Les Dieux infernaux. Les Dieux marins. Le combat des Titans contre les Dieux. Cybèle est appelée la mère des Dieux. Sacrifier aux Dieux. Renverser les Temples des Dieux. Mettre au rang des Dieux*. •*Dieux! grands Dieux!* Sorte d'exclamation païenne, pour marquer La surprise et l'étonnement.**Dieu−donné**. Surnom qu'on donne à quelques Princes, lorsqu'on regarde leur naissance comme une chose miraculeuse, et comme une grâce du Ciel, accordée particulièrement aux voeux des peuples.

DIFFAMANT, ANTE. adject. Qui diffame, qui est dit, qui est fait pour diffamer. *Discours diffamans. Paroles diffamantes. Cela est bien diffamant*.

DIFFAMATEUR. sub. mas. Celui qui diffame par des paroles ou des écrits. *Diffamateur public. Insignediffamateur*.

DIFFAMATION. s. fém. L'action par laquelle on diffame quelqu'un. *La diffamation du Prochain est un grand péché. Il n'a pu souffrir une si cruellediffamation*.

DIFFAMATOIRE. adj. des 2 genr. Qui diffame, qui est fait, qui est dit pour diffamer. *Libelle diffamatoire. Écrit diffamatoire. Discours diffamatoire. Les faiseurs de libelles diffamatoires sont punissables par les Lois*.

DIFFAMER. v. act. Décrier, déshonorer, perdre de réputation. *Il l'a diffamé dans toutes les compagnies. Il l'a diffamé par ses écrits. C'est se diffamer soi−même, que d'écrire pour diffamer les autres*.

Diffamé, ée. participe.**Diffamé**, se dit en termes de Blason, d'Un animal sans queue.

DIFFEREMMENT. adver. Diversement, d'une manière différente. *Il a rapporté l'affaire différemment de ce qu'elle s'est passée. Ils en parlent tous deux fort différemment. Les Princes agissent différemment des particuliers*.

DIFFÉRENCE. s. f. Diversité, dissemblance, distinction. *Grande différence. Différence notable, essentielle. Légère différence. Il y a grande différence entre l'un et l'autre, de l'un à l'autre, de l'un avec l'autre. Différence de personnes, de sexe, d'âge. Ne faire, ne mettre aucune différence entre.... La différence n'est pas bien marquée. Telle chose fait la différence d'une autre*. •On dit aussi, *Faire de la différence, la difféience,* pour dire, Faire la distinction d'une chose, d'une personne. *Je connois ces tableaux, ces personnes, j'en sais faire la différence*. •En Logique, *Différence* signifie La qualité essentielle qui distingue entre elles les espèces d'un même genre. *Une définition est composée de genre et dedifférence*. Dans cette définition, *L'âme est une substance incorporelle,* Substance *est le genre; et* Incorporelle *est ladifférence* qui constitue l'âme, et qui la distingue des substances corporelles. *Différence spécifique*. •En termes de Mathématique, on appelle *Différence,* L'excès d'une quantité sur une autre. *La différence de 6 et de 4 est 2*. On appelle aussi *Différences,* Les quantités infiniment petites, ou quantités différentielles.

DIFFERENCIER. v. a. Distinguer, mettre de la différence. *Cela sert à les différencier. Une bonne définition doit différencier le genre de l'espèce*. •On dit en Mathématique, *Différencier une quantité,* pour

dire, En prendre la partie infiniment petite.

Différencié, ée. participe.

DIFFERENT, ENTE. adj. Divers, dissemblable, qui n'est point de même. *Ils sont différens d'humeur, de langage. Ils sont différens d'opinion, de sentiment. Opinions différentes. Moeurs différentes. Ce sont choses bien différentes. Ce mot a plusieurs sens différens*. •On dit proverbialement De deux choses qui sont extrêmement différentes, qu'*Elles sont différentes comme le jour et la nuit*.

DIFFÉRENT ou **DIFFÉREND**. s. m. Débat, contestation, querelle. *Ils ont eu différent ensemble. Il faut leur laisser vider leurs différens. Faire naître un différent. Apaiser, assoupir undifférent*. •Il signifie aussi La chose contestée. *Il faut partager le différent. Il faut partager le différent par la moitié*.

DIFFÉRENTIEL, ELLE. adjectif. Terme de Mathématique. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Quantité différentielle,* pour signifier, Une quanfité infiniment peite; et *Calcul différentiel,* pour signifier Le calcul de ces sortes de quantités. •On dit aussi substantivement au féminin, *Une différentielle,* pour dire, Une quantité différentielle.

DIFFÉRER. v. act. Retarder, remettre à un autre temps. *Différer une affaire, la différer de jour en jour, de jour à autre. Différer un payement*. Il est aussi neutre. *Ne différez point d'y aller. Ne différez point de donner ordre à vos affaires. Ne différez point de vous convertir. Partez sans différer*. •On dit proverbialement, *Ce qui est différé n'est pas perdu*.

Différé, ée. participe.**Différer**. v. n. Être divers, être dissemblable, n'être pas de même. *Ils diffèrent en un point. Ils conviennent en plusieurs choses, mais ils diffèrent en cela. Un homme ivre ne diffère en rien de la bête*.

DIFFICILE. adj. des 2 genres. Qui est malaisé, qui donne de la peine. *Une entreprise difficile. Cela est difficile à faire. Un Auteur difficile à entendre. Ce texte de l'Écriture−Sainte est difficile à expliquer. Un homme de difficile accès, de difficile abord. Un lieu de difficile accès. Un cheval difficile à ferrer. Ce métal est difficile à travailler, à manier. Un homme difficile à gouverner. Un mot difficile à prononcer, à retenir. Il est d'une humeur difficile. Cette affaire est de difficile discussion. Homme difficile à contenter. Difficile en son manger*. •On dit absolument, qu'*Un homme est difficile, fort difficile,* pour dire, qu'Il est malaisé à contenter. Et on appelle *Temps difficiles,* Les temps de guerre, de désordres, de troubles, de disette, etc. •On dit d'Un homme, qu'*Il a eu une jeunesse difficile,* pour dire, qu'Il a eu dans sa jeunesse des passions qui lui ont fait faire des fautes. On le dit aussi d'Un homme qui a beaucoup pâti dans sa jeunesse. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme est difficile à ferrer, à chausser,* pour dire, qu'Il est difficile d'obtenir de lui ce qu'on souhaite, de lui persuader ce qu'on veut, ce qu'on désire, qu'il est peu accommodant.

DIFFICILEMENT. adv. Avec difficulté, avec peine. *Vous ne sauriez passer par−là que difficilement. Il entend, il parle difficilement. Il compose difficilement. Il marche difficilement. On change difficilement de caractère, d'opinions et de préjugés.*

DIFFICULTÉ. sub. f. Ce qui rend une chose difficile, ce qu'il y a de difficile en quelque chose; empêchement, traverse, opposition, obstacle. *Légère difficulté. Petite difficulté. Cette affaire est pleine de difficultés. Vous trouverez de la difficulté à obtenir cela. Difficulté de parler, de respirer, d'avaler. Difficulté d'uriner. Difficulté d'urine. La difficulté des chemins, des passages. Surmonter toutes sortes de difficultés.*

Former une difficulté. Apporter une difficulté. Examiner, lever, résoudre une difficulté. Proposer une difficulté. Faire naître des difficultés. Passer par−dessus une difficulté. Le noeud, le point de la difficulté. Il y a bien des difficultés dans cet Auteur, dans ces passages. •On dit qu'*Une chose ne souffre, ne reçoit point de difficulté,* pour dire, qu'Il n'y a point de difficulté qui s'y oppose; qu'*Une affaire ne souffre point de difficulté,* pour dire, qu'On ne voit rien qui puisse ou qui doive en empêcher le succès; qu'*Une proposition ne souffre point de difficulté,* pour dire, qu'Elle est incontestable. •On dit, *Faire difficulté de quelque chose,* pour dire, Y avoir de la répugnance, en faire scrupule. *Il y a des gens qui ne font difficulté de rien. Il fait difficulté de se charger de l'affaire*. •On dit aussi, *Faire difficulté, faire des difficultés sur quelque chose, former une difficulté, des difficultés,* pour dire, Alléguer des raisons contre. *Votre Rapporteur fait quelque difficulté sur votre affaire. C'est un homme qui fait des difficultés sur tout*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme est le père des difficultés,* pour dire, qu'Il allègue des difficultés sur toutes choses.**Difficulté**, Obscurité, endroit difficile à entendre. *Les Commentateurs passent rapidement sur les difficultés*. •Il se dit aussi pour Contestation. *Ces deux amis sont en froideur, ils ont eu quelque difficulté ensemble*. Style familier. •*Sans difficulté*. Façon de parler adverbiale. Indubitablement, sans doute. *Si vous avez ces gens−là pour vous, sans difficulté vous serez le plus fort*.

DIFFICULTUEUX, EUSE. adjec. Qui se rend difficile sur tout, qui allègue des difficultés, qui fait des difficultés sur toutes choses. *C'est un homme fort difficultueux. C'est un esprit difficultueux*. Il ne se dit que Des personnes.

DIFFORME. adj. des 2 genr. Laid, défiguré, qui n'a pas la figure ou les proportions qu'il devroit avoir. *Visage difforme. Cela le rend tout difforme. Ce batiment est difforme*. •Il se dit figurément Des choses morales. *Rien n'est si difforme que le vice*.

DIFFORMER.v. a. Terme de Palais. ter la forme. *Difformer une médaille, une planche. On a ordonné que ces coins seroient difformés. Il est défendu aux Orfévres de difformer les monnoies*.

Difformé, ée. participe.

DIFFORMITE. sub. f. Défaut dans les proportions. *Cela fait une grande difformité*. •Il se dit figurément Des choses morales. *La difformité du vice*.

DIFFRACTION. sub. fém. Terme d'Optique. Inflexion ou détour que subissent les rayons de lumière en rasant la surface d'un corps.

DIFFUS, USE. adj. Qui est long, qui est trop étendu dans ses discours. *Cet homme plaide bien, mais il est diffus*. •On appelle *Style diffus,* Un style lâche et trop étendu.

DIFFUSÉMENT. adv. D'une manière diffuse. *Il parle diffusément*.

DIFFUSION. s. f. Terme de Physique. Il se dit Des fluides en parlant De l'action de se répandre, ou de l'état de ce qui est répandu. *Diffusion de lumière, de la lumière*.
Il se dit figurément Da discours, du style, lorsqu'il est trop abondant en paroles. *Son style est clair, mais il y a un peu trop de diffusion*. On le dit aussi Des Écrivains. *On reproche de la diffusion à cet Auteur*.

DIGASTRIQUE. adj. Il se dit De certains muscles qui ont comme deux ventres. *Le muscle digastrique de la mâchoire inférieure*.

DIGÉRER. v. act. Faire la coction des alimens qu'on a pris. *Digérer les viandes, les alimens. Son estomac est foible, il ne digère pas bien*. •On dit, que *Des humeurs, des urines ne sont pas digérées,* pour dire, qu'Elles ne sont pas dans l'état où elles doivent être. •Il signifie figurément, Examiner, dister une affaire, la réduire par la méditation dans l'ordre, dans l'état où elle doit être. *Digérer une affaire. Digérer ce qu'on a à dire. Il y a de bonnes choses dans ce Livre−là, mais elles sont mal digérées*. •Il signifie aussi figurément, Souffrir, supporter quelque chose de fâcheux. *Il ne peut digérer le mauvais traitement qu'on lui a fait. Cela est bien dur à digérer. Digérer un affront*.**Digérer**.v. n. Terme de Chimie. Être mis en digestion. *On fait digérer ces matières à un feu lent*.

Digéré, ée. participe.

DIGESTE. sub. m. Recueil des décisions des plus fameux Jurisconsultes Romains, composé par ordre de l'Empereur Justinien, qui leur donna force de Loi. *Les Lois du Digeste. Le Digeste est divisé en cinquante Livres*. Voyez Pandectes.

DIGESTEUR. sub. m. Machine ou vase propre à cuire promptement des viandes, et à tirer de la gelée des os mêmes. *Le Digesteur de Papin*.

DIGESTIF, IVE. adj. Qui aide à la digestion. *Poudre digestive. Remède digestif*. •Il est aussi substantif. *Un bon digestif. Digestif spécifique. Il a l'estomac foible, il lui faut des digestifs*. •On appelle aussi *Digestif,* Ce qui mûrit les plaies et les amène à suppuration. *La fiente de chèvre est un bon digestif pour les plaies*.

DIGESTION. subst. fémin. Coction des viandes dans l'estomac. *Faire digestion. Cela aide à la digestion, trouble, empêche la digestion. Ces viandes sont de facile, de difficile, de duredigestion*.**Digestion**. s. f. Terme de Chimie. Opération chimique, par laquelle certaines matières mêlées ensemble sont préparées par une fermentation lente à une dissolution parfaite. *Mettre des plantes en digestion*.**Digestion**, Disposition des apostèmes, des abcès à mûrir, à entrer en suppuration. *Les tumeurs des enfans sont de facile digestion*. •On dit figurément, qu'*Un mauvais traitement est de dure digestion,* pour dire, qu'Il est difficile à supporter. •On dit aussi, qu'*Une entreprise est de dure digestion,* pour dire, qu'Elle est difficile, pénible; et d'Un livre, qu'*Il est de dure digestion,* pour dire, qu'Il est difficile à entendre, pénible à lire.

DIGITALE. s. f. Plante ainsi nommée, parce que sa fleur approche de la figure d'un dé à coudre.

DIGITÉ, ÉE. adjectif. Découpé en forme de doigts. *Feuilles digitées*.

DIGNE. adj. des 2 g. Qui mérite quelque chose. *Digne de louange, de récompense. Digne de mépris, de punition. C'est un homme digne de mort, de la mort. Digne de la corde, de la roue. Digne de grâce, de pardon. Il étoit digne d'un meilleur traitement, d'une meilleure fortune, d'un meilleur sort. Sa fortune est digne d'envie. Il n'est pas digne de cette Charge, de cet Emploi. Digne d'être aimé, adoré. Il n'est pas digne qu'on le regarde. Il n'est pas digne de vivre*. •On dit, qu'*Un homme est digne de croyance, digne de foi,* pour dire, qu'Il mérite qu'on lui donne croyance, qu'on ajoute foi à ce qu'il dit. *Témoin digne de foi*. •On dit d'Un fort honnête homme, que *C'est un digne homme;* et d'Un homme très−capable de bien remplir un emploi, que

C'est un digne sujet. •On dit, qu'*Un homme a fait une action digne de lui;* et on le dit, soit en bien, soit en mal, selon les qualités de celui de qui l'on parle. •On dit dans le même sens: *Cela est digne de lui. Un fils digne d'un tel père. C'est une digne récompense de ses travaux*.

DIGNEMENT. adv. Selon ce qu'on mérite. *Je ne vous en saurois remercier dignement, assez dignement. Il a été dignement récompensé*. •On dit, qu'*Un homme s'acquitte dignement de sa charge, s'y comporte dignement,* pour dire, qu'Il s'en acquitte très − bien, qu'il s'y comporte très−bien; et qu'*Un homme fait dignement les choses,* pour dire, qu'Il les fait noblement.

DIGNITAIRE. subst. masc. Celui qui jouït d'une Dignité dans un Chapitre.

DIGNITÉ. s. fém. Mérite, importance. *La dignité de la matière requiert... La dignité du sujet. Selon la dignité du sujet*. •On dit, qu'*Un homme parle avec dignité,* pour dire, qu'Il parle d'une manière grave, noble, digne du caractère qu'il soutient, et de l'affaire qu'il traite. •On dit dans ce même sens: *Agir avec dignité. Faire les choses avec dignité. Il y a beaucoup de dignité dans ses manières*. •Il signifie aussi, Élévation, distinction éminente. *Soutenir la dignité de son rang. Cela ne répond pas à la dignité de son caractère*.**Dignité**. Charge, Office considérable. *Grande dignité. Souveraine dignité. Suprême dignité. Nouvelle dignité. Être constitué en dignité. Parvenir aux dignités. Dignité Ecclésiastique. Dignité Épiscopale*. •On appelle *Dignités,* en quelques Églises, Certains Bénéfices auxquels est annexée quelque partie de la Juridiction Ecclésiastique, quelque prééminence, ou quelque fonction particulière dans les Chapitres, comme celle de Prevôt, de Doyen, de Trésorier, d'Archidiacre, etc. Et dans le Choeur, comme celle de Chantre, etc. •Il se dit aussi Des personnes qui possèdent ces Bénéfices. *Il y a des Cathédrales où toutes les dignités portent la robe rouge; d'autres où il n'y a que la première dignité*.

DIGRESSION. s. f. Ce qui est dans un discours hors du principal sujet. *Digression ennuyeuse. Longue digression. Courte digression. Digression agréable. Faire une digression. Cet Auteur est plein de digressions inutiles*.

DIGUE. s. fém. Amas de terre, de pierres, de bois, etc. pour servir de rempart contre l'eau, et principalement contre les flots de la mer. *Faire une digue. Ouvrir une digue. Rompre la digue. Couper la digue. Les digues de Hollande*. •Il se dit au figuré pour Obstacle. *Quelle digue opposer à une licence si effrénée?*

DILACÉRATION. sub. f. Action de dilacérer.

DILACÉRER.verbe act. Déchirer quelque chose, mettre en pièces avec violence.

Dilacéré, ée. participe.

DILAPIDATION. sub. f. Dépense folle et désordonnée.

DILAPIDER.v. a. Dépenser follement et avec désordre.

Dilapidé, ée. participe.

DILATABILITE. s. f. Terme de Physique. Propriété de ce qui est dilatable. *La dilatabilité de l'air*.

DILATABLE. adj. des 2 g. Ce qui est susceptible de dilatation. *L'air est dilatable*.

DILATATION. sub. f. Extension, relâchement. *La dilatation d'une membrane. La dilatation d'une plaie, de l'air*.

DILATATOIRE. adj. des 2 g. Pris substantivement, Instrument de Chirurgie dont on se sert pour ouvrir et dilater une plaie, agrandir une ouverture. Il y en a de plusieurs espèces.

DILATER. v. a. Élargir, étendre. *Dilater une plaie. La chaleur dilate les pores. La tristesse resserre le coeur, mais la joie le dilate*. •On dit, que *L'air se dilate par la chaleur,* pour dire, qu'Il occupe un plus grand espace.

Dilaté, ée. participe.

DILATOIRE. adj. des 2 g. Terme de Palais. Qui tend à prolonger un procès, à retarder le jugement. *Exception dilatoire*.

DILAYER. v. a. Différer, remettre à un autre temps. *Dilayer un payement. Dilayer un jugement, etc.* Il se dit plus souvent quand il s'agit d'affaires. Il vieillit. •Il est quelquefois neutre; et alors il signifie, User de remise. *C'est un homme qui dilaye toujours. Il ne fait que dilayer*.

Dilayé, ée. participe.

DILECTION. s. f. Amour, charité. Terme de dévotion. *La dilection duprochain*. C'est aussi un terme dont le Pape et l'Empereur se servent en écrivant à certains Princes. *Salut et dilection. J'ai écrit à votre dilection*.

DILEMME. subst. masc. (On prononce *Dilème*.) Sorte d'argument qui contient deux ou plusieurs propositions différentes ou contraires, dont on laisse le choix à l'adversaire pour le convaincre également, soit qu'il adopte l'une ou l'autre. *Dilemme sans réplique*.

DILIGEMMENT. adv. Promptement, avec diligence. *Travailler diligemment. Il est venu fort diligemment*. •Il signifie aussi, Avec soin, exactement. *J'ai recherché, examinédiligemment*. En ce sens il est de peu d'usage.

DILIGENCE. sub. f. (On pron. *Jan* dans ce mot et les suivans.) Prompte exécution. *Travailler avec diligence, en diligence, en grande diligence. Aller en diligence. User de diligence*. •On dit, *Faire diligence, faire grande diligence,* pour dire, Faire une chose promptement. *Travaillez à mon affaire, surtout faites diligence*. •On le dit plus ordinairement Des voyages. *Ce Courrier a fait diligence, a fait grande diligence*. •En termes d'Affaires, *Diligence* signisie Poursuite. *Faire ses diligences. Faute de diligence, l'instance périt au bout de trois ans*. Son plus grand usage est au pluriel. •On dit, *Faire acte de diligence,* pour dire, Marquer que l'on s'est mis en devoir de faire quelque chose. •Il signifie quelquefois, Soin, recherche exacte. *J'ai fait diligence, toutes mes diligences pour le trouver, pour venir à bout d'un tel dessein*.**Diligence**, se dit aussi Des

voitures de bateaux ou de carrosses qui vont plus vite que les voitures ordinaires. *La diligence de Lyon. La diligence d'Auxerre. Envoyer des paquets par la diligence. Partir par la diligence. Prendre la diligence*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme très−lent dans ce qu'il fait, que *C'est la diligence embourbée*.

DILIGENT, ENTE. adj. Prompt à faire les choses, expéditif. *Messager diligent. Courrier diligent. Valet diligent, etc.* •Il signifie aussi, Soigneux, laborieux, vigilant. *Écolier diligent. Diligent en ses affaires*.

DILIGENTER. v. n. Agir avec diligence. *Il faut diligenter*. Il est d'un plus grand usage avec le pronom personnel. *Il faut se diligenter. Il faut vous diligenter*. •Il est quelquefois actif. *Il faut diligenter cette affaire, cette impression, etc.*

DILUVIEN, ENNE. adject. Qui a rapport au déluge. *En parcourant les montagnes, on trouve encore les traces des eaux diluviennes, ou des inondations qui les ont couvertes*.

DIMANCHE. sub. m. Premier jour de la semaine, consacré particulièrement au service de Dieu, et qu'on appelle le jour du Seigneur. *Le premier Dimanche du mois, de l'Avent, de Carême. Dimanche des Rameaux. Dimanche de Pâques. Dimanche de Quasimodo. Il faut entendre la Messe, et assister autant qu'on le peut au service divin tous les Dimanches. Il faut sanctifier le Dimanche. Le Prône se fait tous les Dimanches dans les Paroisses*. •On appelle *Dimanche gras*, Celui qui précède le Mercredi des Cendres.

DÎME. s. f. C'est ordinairement La dixième partie des grains, des vins, des fruits et d'autres choses qui se payent à l'Église ou aux Seigneurs. *Payer les dîmes. Lever les dîmes. Il a la dîme de toutes ces terres−là. Affermer les dîmes. Dîmes inféodées. La dîme des blés, du vin, etc. Il y a des dîmes qui font la treizième partie, la douzième, etc. Les Juifs payoient la dîme aux Lévites*. •On appelle *Grosses dîmes*, Les dîmes qu'on lève sur les gros fruits, comme le blé et le vin; *Menues dîmes*, Celles qui se lèvent sur le menu grain et sur le menu bétail; et *Vertes dîmes*, Celles qu'on lève sur les légumes, le chanvre, etc.

DIMENSION. subs. f. Étendue des corps. *Le corps solide a trois dimensions, la longueur, la largeur et la profondeur. Il a pris toutes les dimensions de cebâtiment*. •On dit figurément et familièrement, *Prendre des dimensions dans une affaire*, pour dire, Prendre les mesures nécessaires pour réussir. *Il a échoué dans son projet, parce qu'il n'avoit pas bien pris ses dimensions*.

DÎMER. v. n. Avoir droit de lever la dîme en un lieu. *Cet Abbé dîme dans tous ces Villages*. •Il se dit aussi en parlant De celui qui, actuellement, lève la dîme. *On n'a pas dîmé en ce champ−là. Il est allé dîmer au pressoir*.

Dîmé, ée. participe.

DÎMEUR. s. m. Celui qui recueille les dîmes. *Dîmeur d'un tel lieu*.

DIMINUER. verb. act. Amoindrir quelque chose, en retrancher une partie. *Diminuer la portion. Diminuer sa dépense*. •Il se dit aussi dans les choses morales. *Son malheur a diminué son crédit. Sa mauvaise conduite a diminué son autorité. Sa grande dépense a diminué son bien*. •Il est aussi neutre, et signifie, Devenir moindre. *La fièvre diminue. Sa vue diminue. Ses forces diminuent. Les jours diminuent dès la Saint−Jean. Diminuer de prix, à vue d'oeil*. •Il se dit aussi Des personnes. *Cet enfant tombe en chartre et diminue*.

Diminué, ée. participe.

DIMINUTIF, IVE. adject. Terme qui diminue ou adoucit la force du mot dont il est formé. *Fillette, femmelette, amourette, sont des expressions diminutives, sont des termes diminutifs des mots de Fille, de femme et d'amour*. •Il est aussi substantif. *Vieillot et doucet sont des diminutifs de Vieux et de doux*. •On dit, qu'*Une chose est le diminutif d'une autre,* pour dire, qu'Elle est en petit ce que l'autre est en grand. *Ce jardin−là est un diminutif du jardin des Tuileries*.

DIMINUTION. s. f. Amoindrissement, rabais, retranchement d'une partie de quelque chose. *Grande diminution. Diminution considérable. Diminution de taxe. Diminution de prix. Faire diminution. Ce Fermier demande diminution, demande de la diminution. Cette Paroisse prétend diminution de taille, prétend de la diminution. Son autorité a souffert quelque diminution. Diminution des espèces*. •On appelle en termes de Musique, *Diminution,* Une espèce d'ornement du chant, exprimé aussi par le mot de *Roulade*.

DIMISSOIRE. subs. m. Lettres par lesquelles un Évêque consent qu'un de ses Diocésains soit promu à la Cléricature ou aux Ordres par un autre Évêque. *Donner un Dimissoire. Obtenir un Dimissoire*.

DIMISSORIAL, ALE. adjectif. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Lettres dimissoriales,* pour dire, Des Lettres qui contiennent un Dimissoire.

DINANDERIE, sub. fém. se dit De toutes sortes d'ustensiles de cuivre jaune. *La Dinanderie* tire son nom de Dinant, Ville du Pays de Liége.

DINDE. s. f. On appelle ainsi quelquefois Une poule−d'Inde. *Nous avons une bonne Dinde*.

DINDON. s. m. Coq−d'Inde. *Garder les dindons. Dindon à la daube. Dindon froid*. •On dit familièrement: *Bête comme un dindon; colère, gourmand comme un dindon*.

DINDONNEAU. s. mas. Petit dindon, jeune coq−d'Inde. *Les dindonneaux sont difficiles à élever*.

DINDONNIER, ÈRE. s. Gardeur, gardeuse de dindons. •On appelle par mépris, *Dindonnière,* Une Demoiselle de campagne.

DÎNÉE. sub. fém. Le repas ou la dépense qu'on fait à dîner dans les voyages, tant pour hommes que pour chevaux. *Il nous en a coûté tant pour la dînée*. •Il signifie aussi Le lieu où l'on va dîner en voyageant. *Il n'y a plus qu'une lieue d'ici à la dînée. Pour aller coucher en cette Ville, la dînée est à un tel Village*.

DÎNER. v. n. Prendre un repas vers le milieu du jour. *Nous avons bien dîné. Nous avons mal dîné. Donner à dîner. Inviter à dîner. Apporter à dîner. Chercher à dîner*. •On dit proverbial. *S'il est riche, qu'il dîne deux fois*. •On dit aussi communément d'Un homme qui ne se rend point à l'Auberge à l'heure du repas, et qui ne laisse pas de payer, que *Son assiette dîne pour lui*.
En parlant d'Un homme ennuyeux et incommode, on dit, *Il me semble que j'ai dîné quand je le vois*. Il est populaire.

Diné, ée. participe, qui ne s'emploie guère que passivement, comme dans cette phrase proverbiale, *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui est souvent bien al dîné.*

DÎNER, ou **DÎNÉ**. sub. m. Repas qu'on fait vers le milieu du jour. *Grand dîner. Bon dîner. Dîner magnifique. Duran le dîné. À l'heure du dîné. Sur l'heure du dîner. Aller au dîner du Roi. Après dîner. Après le dîner. À l'issue du dîner*. •Il se prend aussi pour La viande et les autres mets qui composent le dîner. *Le dîner est prêt. Le dîner se gâte, se refroidit, est froid. Apporter le dîner. Servir le dîner. Le dîner est sur table*.

DÎNEUR. s. m. Celui dont le repas principal est de dîner. •Il signifie aussi Mangeur; et en ce sens il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *C'est un beau dîneur*, pour dire, Un grand mangeur.

DIOCÉSAIN, AINE. subst. (Les voyelles *i o* font deux syllabes dans ce mot et les suivans.) Qui est du Diocèse. *Diocésain de Laon, d Orléans, etc. Les mandemens d'Un Évêque sont adressés à ses Diocésains*. •On dit, *Evêque Diocésain*, pour dire, Évêque du Diocèse dont on parle. *L'Évêque Diocésain précède toujours les autres Evêques dans son Diocèse*. En ce cas il est adjectif.

DIOCÈSE. s. m. Certaine étendue de pays sous la Juridiction d'un Évêque. *Grand Diocèse. Diocèse de Paris. Faire la visite de son Diocèse. Diocèse bien réglé. Il y a tant de Paroisses dans ce Diocèse*.

DIONYSIAQUES. sub. f. pl. Fêtes chez les Grecs en l'honneur de Bacchus.

DIOPTRIQUE. s. f. Science qui est une des parties de l'Optique, et qui explique les effets de la refraction de la lumière. *Un traité de Dioptrique*.

DIPHTHONGUE ou **DIPHTONGUE**. subst. f. Terme de Grammaire. Réunion de plusieurs voix qui ne font qu'une syllabe d'usage, comme dans les mots *Ciel, nuit, oui*. On appelle encore communément et improprement *Diphthongue*, La réunion de plusieurs voyelles qui ne forment qu'un son, comme dans *Feu, eau*.

DIPLOMATIE. s. fém. Science des rapports, des intérêts de Puissance à Puissance.

DIPLOMATIQUE. sub. f. On appelle ainsi L'art de reconnoître les Diplomes authentiques. *La Diplomatique a été bien perfectionnée dans le dernier siècle. La Diplomatique donne lieu à de grandes disputes entre les Savans*. Il s'emploie aussi adjectivement. *Recueil diplomatique*. •On dit de même, *Le Corps Diplomatique*, en parlant collectivement Des Ministres étrangers qui résident auprès d'une Puissance.

DIPLÔME. s. m. Charte, acte public. *Un Diplôme de Charlemagne*. Dans quelques États on appelle encore *Diplôme*, Les Lettres patentes du Souverain.

DIPTÈRE. s. mas. Terme d'Architecture. Édifice entouré de deux rangs de colonnes, et qui en a huit à la face de devant, et autant à celle de derrière.

DIPTIQUES. s. m. plur. Registre où l'on conservoit chez les Anciens les noms des Consuls, des Magistrats, etc. Il y avoit aussi des Diptiques dans les anciennes Églises.

DIRE. v. a. *Je dis, tu dis, il dit; nous disons, vous dites, ils disent. Je disois; nous disions. Je dirai, tu diras, il dira; nous dirons. Dis. Je dirois. Que je dise. Que je disse. Disant*. Exprimer, énoncer, expliquer, faire entendre par la parole. *Dire du bien, du mal de quelqu'un. Il dit son avis, son sentiment. Il ne dit pas tout ce qu'il pense. Il dit tout ce qu'il sait. Il ne sait ce qu'il dit. Laissez−le dire. Je vous l'avois bien dit. C'est bien dit. Dire un secret. Dire des duretés, des injures, des extravagances, des saletés, des impiétés. Dire ses raisons*. •En Poésie, *Dire* se dit pour Chanter, raconter. *Je dirai vos exploits*. •Il signifie aussi Réciter. *Dire sa leçon. Dire sa harangue par coeur. Dire ses heures, son chapelet, son bréviaire*. •On dit proverbialement, *Cela va sans dire, cela s'en va sans dire,* pour dire, que La chose est certaine, incontestable, qu'elle n'a pas besoin d'être expliquée. •On dit, *Dire la Messe,* pour dire, Célébrer la Messe. •On se sert de cette façon de parler, *On dit*, pour signifier, C'est la commune opinion, ou le bruit qui court, c'est la façon de parler ordinaire.**Dire**, se dit figurement Des actions, des regards, etc. *Mes yeux, mes regards vous disent que je vous aime. Sa contenance, son trouble, sa confusion disent assez qu'il est coupable. Mon silence vous en dit assez*.**Dire**, signifie quelquefois Offrir, proposer. *J'ai trouvé toutes ces étoffes si chères, que je n'en ai rien dit. Nous n'avons garde de convenir du prix de ce drap, si vous n'en dites rien. Dites−en un prix raisonnable, si vous voulez que j'achète*.**Dire**, se prend aussi quelquefois pour Juger. *Les avis sont si partagés sur cette affaire, qu'on ne sait qu'en dire. Je ne sais que dire de tout cela*. •On dit, *Dire des douceurs, des fleurettes à une femme,* pour, La louer sur sa beauté, sur son mérite, lui parler d'une manière flatteuse. •Dans le style familier, on dit, *Dire à quelqu'un son fait,* pour signifier, Lui faire les reproches qu'il mérite; *Dire pis que pendre de quelqu'un,* pour dire. En parler très−mal. •On dit figurément, qu'*Une chose ne dit rien,* pour dire, qu'Elle ne signifie rien; que dans la place où elle est, elle ne sert de rien. *Tels ornemens dans ce tableau ne disent rien*. •Et à peu près dans le même sens on dit d'Une femme qui a de beaux yeux, mais qui ne sont pas animés, *Elle a de beaux yeux, mais ils ne disent rien*. •On dit aussi figurément et familièrement, *Le coeur me le dit,* pour dire, J'en ai quelque pressentiment. *Le coeur me dit que cela arrivera*. •On dit familièrement, *Si le coeur vous en dit,* pour dire, Si vous en avez envie. *Nous irons là, si le coeur vous en dit. Le coeur vous en dit−il?* •Il se prend encore figurément pour, Faire connoître, signifier. *Cela veut dire que .... Vous me regardez froidement, que voulez−vous dire par−là?* On dit absolument: *C'est−à−dire. Qu'est−ce à dire?* Et c'est la même chose que si on disoit: *Cela signifie. Qu'est−ce que cela signifie?***Dire**, signifie quelquefois Prédire. *Dire à quelqu'un sa bonne aventure*.**Trouver à dire**, signifie, Trouver qu'il manque quelque chose. *On a trouvé à dire à cette somme. Il s'y est trouvé à dire un écu*. Il se dit aussi Des personnes. *On vous a trouvé à dire dans cette compagnie*.**Trouver à dire**, signifie encore, Trouver à reprendre. *Que trouvez−vous à dire à cette action?* ou mieux, *Que trouvez−vous à redire à cette action?* •On dit encore, *Qu'en voulez−vous dire?* pour dire, Qu'y trouvez−vous à reprendre? •On dit, *Il y a bien à dire,* pour signifier, Il s'en faut beaucoup. *Il y a bien à dire que je n'aie mon compte*. •Il signifie encore, Il y a grande différence. *Il y a bien à dire entre ces deux personnes. Il y a tout à dire*. •On dit, *Il n'y a pas à dire, il faut marcher,* pour dire, Il n'y a pas de résistance à faire. •On dit, quand on fait quelque légère plainte, un léger reproche en peu de mots, *Cela soit dit en passant*. •On dit aussi familièrement, *S'il vient à bout de ce qu'il a entrepris, je l'irai dire à Rome,* pour dire, qu'On croit la chose impossible, ou très−difficile. •On dit d'Un homme qui écoute les autres, et ne parle point, *S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins*. •On dit, *C'est tout dire, pour tout dire, pour dire en un mot;* et cela signifie, qu'Il n'y a rien qui ne soit renfermé dans la phrase qu'on vient de dire ou qu'on va dire. •On dit encore par une manière de compliment populaire, *Cela vous plaît à dire,* pour marquer, qu'On ne convient pas de ce qui est dit par manière de flatterie. Il se dit aussi par manière de refus. *Il prétend que je le paye; mais cela lui plaît à dire*. •On dit figur. et familièrem. qu'*Un homme dit d'or,* pour signifier, qu'Il parle bien, surtout quand il parle selon nos sentimens et nos intérêts. •En style poétique, à la fin du discours d'un personnage, on met souvent, *Il dit,* pour, Il parla ainsi, après qu'il eut ainsi parlé.
Et dans la conversation on dit, *J'al dit,* pour marquer, qu'On n'a plus rien a dire. •*On diroit d'un fou, d'un homme ivre,* Locution familière, pour dire, qu' en juger par les actions, les discours d'un homme, on le croiroit ivre ou fou. *On eût dit d'un démoniaque, quand il récitoit ses vers*.**Dire**, s'emploie avec le pronom personnel. *Il se dit votre parent,* pour dire, Il prétend, il assure qu'il est votre parent. •*Disons mieux,* façon de parler adverbiale. *Il est l'Avocat des pauvres; disons mieux, il en est le père*.**Dire**, se prend quelquefois substantivement en termes de Pratique, pour ce qu'une des Parties a avancé. *On a inséré dans le procès verbal*

le dire du défendeur. Le dire des témoins. Au dire des Experts. Au dire desAnciens. •On dit aussi en conversation: *Au dire de tout le monde. Prouver son dire*. •On dit, *Le bien−dire,* pour dire, L'élégance dans le discours. •On dit familièrement, qu'*Un homme est sur son bien−dire, sur son beau−dire,* pour signifier, qu'Il est en train de parler: et ordinairement il se dit d'Un homme qui affecte de bien parler. Ainsi il ne se prend guère qu'en mauvaise part. •On disoit autrefois, *Un homme biendisant,* pour dire, Qui parle avec éloquence, avec élégance. Mais il ne se dit plus que par raillerie.**Soi − disant**. Terme de Palais, qu'on emploie quand on ne veut pas reconnoître les qualités que prend quelqu'un. *Un tel soi−disant légataire, soidisant héritier*. •Il se dit aussi par raillerie ou par mépris. *Un tel soi disant Docteur, soidisant Gentilhomme*.**Dit, ite**. participe. •Il signifie quelquefois Surnommé. *Charles V, dit le Sage*. •Il se joint aussi avec les articles et les pronoms, et a la force du relatif pour les choses ou pour les personnes dont on a parlé. Il n'est guère d'usage qu'en style de Pratique, de formule. *Ledit tel. Ladite maison. Mondit Seigneur. Sondit procès verbal*. •Dans le même sens il se joint encore aux adverbes *Sus, dessus, devant, après, etc. Susdit. Ci−dessus dit. Ci−de−vant dit. Ci−après dit, etc.*

DIRECT, ECTE. adj. (On pronon. le C.) Droit. *Mouvement direct. Rayon direct*. •On dit en termes d'Astronomie, qu'*Un Astre a un mouvement direct,* pour signifier, qu'Il se meut d'occident en orient, et suivant les signes du Zodiaque. Et en termes d'Optique, *Un rayon direct,* par opposition à Un rayon réléchi. •On appelle en termes de Généalogie *Ligne directe,* La ligne des ascendans et des descendans, pour la distinguer de la ligne collatérale. *Il descend d'un tel en ligne directe. Succession en ligne directe*. •On appelle *Seigneur direct,* Le Seigneur immédiat dont une terre relève; et *Seigneurie directe,* Les droits d'un Seigneur sur un héritage qui relève directement de lui. •On appelle dans une Histoire, dans un Poëme, etc. *Harangue directe,* Quand l'Auteur rapporte un discours, comme si la personne parloit elle−même; et on le dit paropposition à Discours indirect. *L'Ecriture Sainte est remplie de discours directs, de harangues directes. Homère, Virgile, et les anciens Historiens sont pleins de harangues directes*.

DIRECTE. s. f. L'étendue du Fief d'un Seigneur direct. *Cette maison est dans la Directe d'un tel*.

DIRECTEMENT. adv. Tout droit, en ligne directe. *Les deux pôles sont directement opposés*. •On dit figurément, *S'adresser directement à quelqu'un,* pour dire, Ne point chercher d'entremise pour parler, pour se plaindre à quelqu'un. *Il s'est adressé directement au Roi. Il va directement à son but*. •On dit figurément, *Directement opposé,* pour dire, Entièrement opposé. *Ces deux hommes sont directement opposés dans leurs sentimens*.

DIRECTEUR DU JURI D'ACCUSATION. sub. masc. C'est, dans l'arrondissement de chaque Tribunal correctionnel, le Président de ce même Tribunal. *Voyez* Tribunaux correctionnels.

DIRECTEUR, TRICE. subst. Qui conduit, qui règle. *Le Directeur d'une entreprise, d'un ouvrage, d'une affaire. Directeur Général. Directeur des Gabelles. Directeur des Créanciers d'une succession. Directeur Général des Fortifications. Directrice d'une troupe deComédiens*. •On appelle *Directeur de conscience,* ou simplement *Directeur,* Celui qui conduit une personne, qui a soin de la conscience de quelqu'un. Il se dit aussi d'Une personne qui préside à de certaines compagnies. *Le Directeur de l'Académie*.

DIRECTEUR. subs. m. L'un des cinq Membres du Directoire exécutif.

DIRECTION. s. f. Conduite. *Sous la direction d'un tel. Prendre la direction de quelque affaire. Il a la direction de plusieurs consciences*. •On dit d'Un jeune homme, relativement à sa conduite, qu'*Il a pris une bonne ou une mauvaise direction*. •On appelle *Direction des Finances,* ou simplement *Direction,* Les

assemblées du Conseil qui se tient pour régler les affaires des Finances du Roi. *Grande Direction. Petite Direction. Arrêt donné à la Direction*. •On appelle *Direction de Créanciers,* Une assemblée de Créanciers qui se fait pour régler les affaires d'une succession abandonnée, ou d'autres biens abandonnés, afin de payer les dettes. •On appelle *Direction des Gabelles, Direction des Douanes*, L'emploi du Directeur, et le Pays où s'étend sa Commission. •On dit figurément, *La direction de l'intention*, pour dire, L'action par laquelle on dirige son intention. *Direction d'intention*. •On appelle *Direction de l'aimant*, La propriété qu'a l'aimant de tourner, dès qu'il est suspendu, un de ses pôles vers le Pôle Arctique. *Les aiguilles aimantées ont la même direction que la pierre d'aimant*.

DIRECTOIRE EXÉCUTIF. s. m. Conseil de cinq Membres auquel la C. de 1795 a délégué le pouvoir exécutif suprême. Ces Membres sont nommés par le Conseil des Anciens, sur une liste décuple, formée par celui des Cinq−Cents. Le Directoire est renonvelé partiellement chaque année par l'élection d'un nouveau Membre, et celui qui sort ne peut être réélu qu'après un intervalle de cinq ans.

DIRECTOIRE. s. m. Section d'un Corps administratif, qui étoit chargée de faire exécuter les arrêtés et délibérations de l'Assemblée générale. (*C.* de 1791 et de 1793.)

DIRECTOIRE. subst. masc. Ordre pour régler la manière de dire l'Office et la Messe pour l'année courante. Il se dit encore, dans plusieurs Pays, d'Une espèce de Tribunal chargé d'une direction, soit civile, soit militaire.

DIRIGER. v. a. Conduire, régler. *Diriger une Compagnie, une conscience, une Maison Religieuse*. •On dit, *Diriger son intention,* pour dire, Rapporter ses actions, ses vues à une fin déterminée, et plus ordinairement à une bonne fin. •On dit, *Diriger ses pas, sa course, son vol, ses regards, etc.* pour dire, Tourner d'un certain côté ses pas, sa course, etc.

Dirigé, ée. participe.

DIRIMANT, ANTE. adj. Terme de Droit Canonique. *Empêchement dirimant,* c'est−à−dire, Défaut qui emporte la nullité d'un mariage.

DIS'TORSION. s. f. État d'une partie du corps qui se tourne d'un seul côté par la relaxation des muscles.

DISCALE. sub. f. Terme de Commerce. Déchet dans le poids d'une marchandise, produit par l'évaporation de son humidité. *La discale d'une botte de soie qui est séchée*.

DISCERNEMENT. s. m. Distinction qu'on fait d'une chose d'avec une autre. *On ne sauroit faire de si loin le discernement des couleurs*. •Il se prend figurément pour La faculté de bien distinguer les choses, et d'en juger sainement. *Esprit de discernement. Il a beaucoup de discernement. Juste discernement. Il y a du discernement dans cette critique*.

DISCERNER.v. a. Distinguer une chose d'une autre, ou en juger par comparaison. *Discerner le flatteur d'avec l'ami, le bon du mauvais, le vrai du faux, le bien d'avec le mal. L'obscurité de la nuit empêche de discerner les objets. Le microscope aide à discerner les plus petits objets*.

Discerné, ée. participe.

DISCIPLE. s. m. Qui apprend d'un maître quelque science, ou quelque art libéral. *C'est mon disciple. Exercer, instruire ses disciples*. •On appelle *Disciples de **Jésus−Christ,*** Ceux qui suivent la Doctrine de **Jésus−Christ**, et principalement les Apôtres. •On appelle *Disciples de Platon, d'Aristote,* Les Philosophes qui suivent leur doctrine; *Disciples de Saint Augustin, de Saint Thomas,* Les Théologiens qui suivent la doctrine de Saint Augustin, de Saint Thomas.

DISCIPLINABLE. adj. des 2 genr. Docile, capable d'être discipliné, aisé à discipliner. *Cet homme n'est pas disciplinable. L'éléphant est de tous les animaux le plus disciplinable*.

DISCIPLINE. s. f. Institution, instruction, éducation. *Vous êtes sous la discipline d'un bon Maître. Élevé sous une bonne discipline. Il y a des animaux capables de discipline*. •Il se prend aussi pour Réglement, ordre, conduite. *La discipline Ecclésiastique et Religieuse. La discipline Militaire. Discipline Académique. Rigoureuse, exacte discipline. Ancienne discipline. Rétablir la vigueur de l'ancienne discipline. Vivre dans la discipline. Cette compagnie garde, observe scrupuleusement sa discipline. Ces Religieux se sont maintenus dans leur ancienne discipline*. •On appelle aussi *Discipline,* Un fouet de cordelettes ou de chaînes, dont les Religieux et les personnes dévotes se servent pour se mortifier, ou pour châtier ceux qui sont sous leur conduite. *Ces pénitens avoient leurs disciplines à la main*. •Il se prend aussi pour Les coups de discipline. *Ordonner la discipline. Donner la discipline. Se donner une rude discipline. Il a mérité la discipline. Prendre la discipline*.

DISCIPLINER. v. a. Instruire, régler, former. *Discipliner les gens de guerre. Discipliner une Maison*. •Il signifie aussi, Donner la discipline. *Quelques Religieux se disciplinent deux fois la semaine. Il a été discipliné en plein Chapitre*.

Discipliné, ée. participe. *Soldats bien disciplinés, mal disciplinés. Une Compagnie bien disciplinée*.

DISCOBOLE. subs. m. Athlète qui faisoit profession de l'exercice du Disque ou Palet.

DISCONTINUATION. subs. fém. Interruption, cessation pour un temps de quelque action ou de quelque ouvrage. *Travailler à quelque chose sans discontinuation. Il ne continua pas cet ouvrage, et cette discontinuation fut cause ..... La discontinuation de la guerre, du commerce*.

DISCONTINUER. v. a. Ne poursuivre pas ce qu'on avoit commencé, l'interrompre pour quelque temps. *Discontinuer un ouvrage, un bâtiment. Discontinuer ses études. Discontinuer de faire, de parler, de travailler*. •Il se prend aussi neutralement, et se dit Des choses qui ont duré, et qui cessent pour un temps. *La pluie a discontinué. La guerre n'a pas discontinué pendant vingt ans*.

Discontinué, ée. participe.

DISCONVENANCE. s. f. Manque de convenance, différence, disproportion, inégalité. *Il y a une grande disconvenance entre eux. Disconvenance d'âge, de qualité, d'humeur, etc.*

DISCONVENIR. v. n. Ne pas convenir, ne pas demeurer d'accord d'une chose. *Vous ne sauriez disconvenir qu'il ne vous ait parlé,* ou *qu'il vous ait parlé. Vous ne sauriez disconvenir de m'avoir dit ... Disconvenez−vous du fait? Peuton disconvenir d'une chose si évidente? Il n'en est pas disconvenu.*

DISCORD. s. mas. Discorde. Il est vieux, et ne se souffre plus guère qu'en vers.

DISCORD. adjectif. Qui n'est point d'accord. *Un clavecin discord.*

DISCORDANCE. subst. fém. Qualité de ce qui est discordant. *Discordance des sons, des couleurs, des parties d'un édifice;* et au figuré, *Discordance des esprits, des caractères. Que de discordance dans les opinions des hommes!*

DISCORDANT, ANTE. adj. Qui n'est point d'accord, ou qu'on ne peut que difficilement accorder. *Voix discordante. Instrument discordant. Tondiscordant.* •On dit aussi figurément, *Des humeurs discordantes,* pour dire, Des humeurs incompatibles.

DISCORDE. s. f. Dissension, division entre deux ou plusieurs personnes. *Une cruelle discorde. Perpétuelle discorde. La discorde se mit parmi eux. Semer la discorde. Nourrir, entretenir, fomenter la discorde. Ce sont des discordes perpétuelles.***Discorde**, est aussi le nom d'une Divinité fabuleuse, qui préside aux dissensions. *Les flambeaux de la Discorde. La Discorde jeta au milieu des Dieux une pomme d'or, qui fut entre eux un sujet de dissension.* •On appelle figurément, *Pomme de discorde,* Ce qui est un sujet, une cause de division. *Cette prétention de préséance sera toujours pour eux une pomme de discorde.*

DISCORDER. v. n. Terme de Musique. Être discordant.

DISCOUREUR, EUSE. substant. Grand parleur, grande parleuse. Il se prend ordinairement en mauvaise part, et se dit d'Une personne qui dit des choses en l'air, ou qui promet des choses qu'elle ne tiendra pas. *Ce n'est qu'un discoureur, ce n'est qu'une discoureuse.* •On dit aussi d'Un homme qui parle facilement et assez agréablement, mais sans grande solidité, que *C'est un beau discoureur;* et qu'*Il fait le beau discoureur,* pour dire, qu'Il affecte de bien parler, ou qu'il se plaît à parler long−temps.

DISCOURIR. v. n. (Il se conjugue comme *Courir*.) Parler sur une matière avec quelque étendue. *Discourir d'une affaire, sur une affaire. Socrate passa le dernier jour de sa vie à discourir de l'immortalité de l'âme, sur l'immortalité de l'âme.* •On dit, qu'*Un homme ne fait que discourir,* pour signifier, qu'Il ne dit que des choses frivoles et inutiles.

DISCOURS. s. m. Propos, assemblage de paroles pour expliquer ce que l'on pense. *Discours familier, éloquent, soutenu, fleuri, concis, véhément, etc. Discours impertinent, extravagant. Discours à perte de vue. Long discours. Il faut retrancher les discours superflus. Il tient d'étranges discours. J'ai compris par votre discours. Vous faites des discours en l'air. Interrompre le discours. Reprendre le fil du discours.* •On dit, *C'est un autre discours,* pour dire, Il ne s'agit pas de cela. •On dit aussi simplement, *Discours,* pour, Vain discours, discours frivole. *Vous me promettez monts et merveilles: discours, ce n'est que discours.* •Il se prend pour Une pièce, pour une composition que l'on fait sur quelque sujet, soit en prose, soit en vers. *Il a fait un beau discours sur cette matière. Un discours relevé, prémédité. Discours en vers.*

DISCOURTOIS, OISE. subs. Qui n'est pas courtois. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase: *Discourtois Chevalier*. Il est vieux.

DISCOURTOISIE. sub. f. Manque de courtoisie. Il vieillit.

DISCRÉDIT, s. masc. Diminution, perte de crédit. *Les billets d'un tel tombent dans le discrédit. Ses lettres de change sont dans le discrédit*.

DISCRÉDITÉ, ÉE. adject. Qui est tombé en discrédit. *Papier discrédité. Actions de Banque discréditées*.

DISCRET, ÈTE. adj. Avisé, prudent, judicieux, retenu dans ses paroles et dans ses actions, qui sait se taire et ne parler qu'à propos. *Il est extrêmement discret*. Il ne se dit guère que Des personnes, et rarement des choses, si ce n'est dans cette phrase, *Il en a usé d'une manière tout−à fait discrète*. •On dit aussi, qu'*Un homme est discret,* pour dire, qu'Il est fidèle, et qu'il sait garder le secret.**Discret**. Titre d'honneur pour les Prêtres et pour les Docteurs. *Vénérable et discrète personne*. •Dans quelques Maisons Religieuses, on appelle *Pères discrets, Mères discrètes,* Les Religieux ou Religieuses qui entrent dans le conseil du Supérieur ou de la Supérieure. *Il y avoit tant de Pres discrets, tant de Mères discrètes*. •On appelle en termes de Mathématique, *Quantité discrète,* Celle qui est opposée à la *Continue,* et qui est composée de plusieurs parties séparées les unes des autres, comme les nombres. •On appelle *Petite vérole discrète,* Celle dont les boutons ne se touchent point.

DISCRÉTEMENT. adv. D'une manière discrète, sagement. *En user disrétement. Parler discrétement*.

DISCRÉTION. s. f. Judicieuse retenue, circonspection dans les actions et dans les paroles. *Agir, parler avec discrétion. Il a beaucoup de discrétion. Il n'a point de dircrétion. Son zèle est sans prudence et sans discrétion*. •On dit, que *Les soldats vivent à discrétion,* pour dire, qu'Ils vivent chez leurs Hôtes sans discipline, et sans autre règle que leur volonté. •On dit aussi, *Se rendre à discrétion,* Lorsqu'on se soumet à la volonté et qu'on se rend à la merci du Vainqueur. •On dit aussi, *Se mettre à la discrétion de quelqu'un,* pour dire, qu'On se livre entièrement à la volonté de quelqu'un. •On dit aussi, qu'*On se remet à la discrétion de quelqu'un,* pour dire, qu'On se rapporte au jugement de quelqu'un pour une affaire, dans la confiance qu'on a en sa sagesse. •On appelle *Une discrétion,* Ce qu'on gage ou ce qu'on joue, sans le marquer précisément, et qu'on laisse à la volonté de celui qui perdra. *Gagner, perdre une discrétion*.

DISCRÉTOIRE. s. mas. Lieu où se tiennent les assemblées des Supérieurs de certaines Communautés.

DISCULPATION. s. fém. Action de disculper, ou de se disculper.

DISCULPER. v. a. Justifier d'une faute imputée. *Ses amis l'ont disculpé de ce qu'on lui imputoit. Cette dernière action l'a pleinement disculpé dans le public*.
Il se met plus souvent avec les pronoms personnels. *Il s'en est disculpé. Je veux me disculper envers lui*.

Disculpé, ée. participe.

DISCURSIF, IVE. adj. Terme de Logique. Quitire une proposition d'une autre par le raisonnement. *L'homme a la faculté discursive*.

DISCUSSIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Il se dit Des remèdes qui résolvent, qui dissipent les humeurs.

DISCUSSION. s. fém. Examen, recherche exacte. *Une affaire de discussion, de longue discussion*. •On dit aussi, *Faire une discussion de biens,* pour dire, Une recherche et vente en Justice des biens d'un débiteur. *Après discussion faite*. Et, *Sans division ni discussion,* Clause qu'on a coutume de mettre dans quelques contrats.**Discussion**, se prend aussi pour Dispute, contestation. *Ils ont eu une grande discussion ensemble. Il a eu une discussion au jeu*.

DISCUTER. v. actif. Examiner une question, une affaire avec soin, avec exactitude, et en bien considérer le pour et le contre. *Discuter un point de Droit. Il a bien discuté la vérité de ce fait. Discuter une affaire. Votre affaire a été bien discutée*. •On dit aussi, *Discuter les biens d'un débiteur,* pour dire, Les rechercher et les faire vendre en Justice. •On dit aussi, *Discuter un homme,* pour dire, Discuter les biens d'un homme. *Il faut discuter le principal obligé avant que d'attaquer la caution*.

DISERT, ERTE. adj. Celui, celle qui parle aisément, et avec quelque élégance. *Il est plutôt disert qu'il n'est éloquent. Il est fort disert*.

DISERTEMENT. adv. D'une manière diserte. *Il a parlé disertement*.

DISETTE. s. f. Nécessité, manque de quelque chose nécessaire. *Disette de vivres. Grande disette. Disette de toutes choses. Dans une telle langue, il y a une grande disette de mots*.

DISETTEUX, EUSE. adject. Qui manque des choses nécessaires. Il est vieux.

DISEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui dit. Il ne se dit guère que dans ces phrases: *Discur de bons mots. Diseur de nouvelles. Diseur de riens. Diseur de bonne aventure. Diseur de sornettes. Diseuse de bagatelles*. •On dit familièrem. *Un beau diseur,* en parlant d'Un homme qui affecte de bien parler. •On dit proverbialement, *L'entente est au diseur,* pour dire, que Celui qui parle entend bien ce qu'il veut dire, et qu'il y a quelque chose de caché que lui seul entend.

DISGRÂCE. s. f. Perte, privation des bonnes grâces d'une personne puissante. *On ne sait d'où vient sa disgrâce, la cause, le sujet de sa disgrâce. Tomber en disgrâce. Encourir la disgrâce du Prin ce. Durant sa disgrâce*. •Il signifie aussi, Infortune, malheur. *Il lui est arrivé une disgrâce. Voilà une étrange, une cruelle disgrâce*.**Disgrâce**, signifie Mauvaise grâce dans le maintien, la démarche, la manière de parler. *Cette femme est jolie, mais elle a de la disgrâce dans la taille. Cette actrice est pleine dedisgrâces*. •On le dit aussi figurément dans le même sens. *Cet homme met de la disgrâce dans le bien même qu'il fait*.

DISGRACIER. v. a. Cesser de favoriser quelqu'un, le priver de ses bonnes grâces. *Ie Roi l'a disgracié. Son imprudence le fit disgracier*.

Disgracié, ée. participe. •On dit, qu'*Un homme est disgracié de la nature,* ou simplement, *Disgracié*, pour dire, qu'Il a quelque chose de défiguré, de difforme en sa personne. *Il est fort disgracié de la nature. On ne sauroit voir une personne plusdisgraciée*.**Disgracié**, s'emploie aussi substantiven ent. *Les disgraciés occupent souvent les autres du récit de leursdisgrâces*.

DISGRACIEUSEMENT. adverbe. D'une manière disgracieuse.

DISGRACIEUX, EUSE. adj. Qui est désagréable. *Un homme disgracieux. Une aventure disgracieuse. Cela est bien disgracieux*.

DISGRÉGATION. s. fém. Terme de Philosophie scolastique. *Le blanc cause la disgrégation de la vue,* c'est−à−dire, La blesse et l'égare, à cause des rayons qui la frappent de tous les côtés.

DISJOINDRE. v. actif. Séparer des choses qui étoient jointes. Il ne se dit point Des choses matérielles. *Disjoindre une instance en Justice*.**Disjoint, ointe**. participe. •En Musique, on appelle *Degré disjoint,* La marche d'une note à une autre, qui ne la suit pas immédiatement dans la gamme.

DISJONCTIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. *Conjonction disjonctive. Particule disjonctive*. Conjonction, particule, qui en joignant les membres d'un discours, sépare les choses qu'on dit, et n'en affirme qu'une indéterminément. *Ou, soit, ni, sont des particules disjonctives*. •On dit quelquefois substantivement. *Une disjonctive,* pour, *Une particule disjonctive*.

DISJONCTION. s. f. Séparation. *Disjonction de deux instances*.

DISLOCATION. s. f. Déboîtement d'un os. •On dit en termes de Guerre, *La dislocation d'une armée,* pour dire, La séparation des différens corps d'une armée, lorsqu'on les distribue dans différens cantonnemens ou garnisons.

DISLOQUER. v. a. Démettre, déboîter. Il se dit Des os qu'on fait sortir de leur place. *Disloquer les os*. •On dit aussi, *Disloquer le bras, disloquer le pouce*, pour dire, Disloquer les os du bras, les os du pouce. •On dit figurément et familièrement, *Cela lui a disloqué la cervelle,* pour dire, Cela lui a mis l'esprit hors de son assiette.

Disloqué, ée. participe.

DISPARATE. s. f. Mot emprunté de l'Espagnol. Écart, inégalité, manque de rapport ou de suite dans la conduite ou, dans les discours. *Quelle disparate! Étrange disparate. Il n'y a point de disparates sans inégalités, mais il peut y avoir des inégalités sansdisparates*. •Il est aussi adjectif. *Voilà des choses bien disparates,* pour dire, Des choses qui ne vont point ensemble, qui n'ont aucun rapport.

DISPARITÉ. s. f. Inégalité, différence qui se rencontre entre des choses qui se peuvent comparer. *Il y a bien de la disparité, trop de disparité. La disparité est grande entre ces choses, entre ces personnes*.

DISPARITION. s. f. Action de disparoître. *Sa disparition subite alarma sa famille. La disparition d'une comète*.

DISPAROÎTRE. v. neut. Cesser de paroître. *L'Ange disparut après lui avoir parlé. Le fantôme a disparu à nos yeux. Cette comète, ce météore a disparu. Le jour commence à disparoître. Il a disparu de la Cour*.**Disparoître**, signifie aussi, Se retirer promptement, se cacher. *On le pressoit de payer, il disparut. Un tel a fait banqueroute, et a disparu. À l'approche de nos troupes, les ennemisdisparurent*. •Il se dit figurément d'Une chose qu'on avoit, et qui tout d'un coup ne se trouve plus. *J'avois des gants, ils ont disparu. Qui a pris l'argent qui étoit sur cette table? Je n'ai fait que tourner la tête, il est disparu, il a disparu*.

Disparu, ue. participe.

DISPENDIEUX, EUSE. adj. Ce qui ne se fait qu'avec beaucoup de dépense. *Une entreprise dispendieuse*.

DISPENSAIRE. s. masc. Terme de Médecine. Nom qu'on donne aux livres qui traitent de la manière de préparer les remèdes.

DISPENSATEUR, TRICE. s. Qui distribue. *Sage, juste dispensateur des bienfaits du Prince. Bonne dispensatrice*.

DISPENSATION. sub. f. Distribution. *Sage dispensation. Juste dispensation. Dispensation des grâces*.

DISPENSE. s. f. Exemption de la règle ordinaire. *Dispense de la Loi, de la Coutume. Dispense d'âge. Dispense de bans. Dispense de résider. Demander, accorder dispense, une dispense, des dispenses. Obtenir dispense en Cour de Rome. Il a eu sa dispense de Rome. Dispense du Pape*. •On dit: *Dispense de manger de la viande; dispense d'épouser une parente, etc.* pour dire, Permission de manger de la viande, d'épouser sa parente, etc.

DISPENSER. v. a. Exempter de la règle ordinaire, faire une exception en faveur de quelqu'un. *Dispenser d'aller à la guerre. Dispenser quelqu'un de faire sa charge. Dispenser de la loi commune, de la règle. Dispenser du jeûne*. •On dit, pour s'exouser poliment de faire une chose, *Dispensez−moi de faire cela*.**Dispenser**, avec le pronom personnel, se dit Des permissions qu'on se donne soi−même. *Se dispenser de ses devoirs. Se dispenser d'aller à, etc. Se dispenser de faire une chose*.**Dispenser**, signifie aussi, Départir, distribuer. *Dispenser les grâces du Prince. Dispenser les trésors du Ciel. Les Ecclésiastiques sont obligés en conscience de bien dispenser les revenus de leursBénéfices*.

Dispensé, ée. participe.

DISPERSER. v. a. Répandre, jeter çà et là. *Disperser de l'argent, des présens, etc.* •Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Les séparer, en les mettant, en les envoyant en divers lieux. *Disperser des troupes, des soldats*. •Il signifie aussi, Mettre en désordre, dissiper. *Disperser un troupeau. Les Juifs furent dispersés après la destruction du Temple*.

Dispersé, ée. participe.

DISPERSION. s. f. Action de disperser, ou par laquelle on est dispersé. *La dispersion est une des peines dont Dieu menaça et punit les Juifs. La dispersion des Juifs a été prédite par les Prophètes et par Notre−Seigneur dans l'Évangile*.

DISPONDÉE. s. masc. En Poésie Grecque et Latine, *Double spondée*. Voyez Spondée.

DISPONIBLE. adj. des 2 g. Il se dit Des biens dont on peut disposer. *Un revenu disponible. Une sommedisponible*.

DISPOS. adj. m. Léger, agile. Il ne se dit proprement que Des hommes. *On ne peut pas être plus dispos à son âge. Gaillard et dispos*.

DISPOSER. v. a. Arranger, mettre les choses dans un certain ordre. *Disposer mal. Mal disposer. L'Architecte a bien disposé les appartemens de cette maison. Dieu a disposé dans un ordre merveilleux toutes les parties de l'Univers. Il a bien disposé les parties de son discours. Il avoit bien disposé ses troupes, son artillerie*.**Disposer**, signifie aussi, Préparer à quelque chose, engager quelqu'un à faire ce qu'on souhaite de lui. *Je l'ai disposé à vous demander pardon. Disposer un malade à recevoir ses Sacremens. La grâce dispose les coeurs. Disposer un homme à la mort. Se disposer à la mort. Se disposer à un voyage. Il est disposé à faire tout ce qu'il vous plaira. Je les ai laissés qui se disposoient à vous venir voir. Disposer favorablement les esprits*. •On dit aussi, *Disposer quelqu'un pour le bain, pour la purgation, pour prendre les eaux*, pour dire, Le préparer à se baigner, à se purger, à prendre les eaux.**Disposer**, se dit aussi Des choses que l'on prépare pour quelque occasion. *On a disposé ce lieu−là pour le Bal, pour la Comédie. On a disposé toutes choses. On a tout disposé. On a disposé les appartemens de ce Château pour y recevoir le Prince. Disposer les affaires*.**Disposer**, est aussi neutre; et en ce cas il signifie, Faire de quelque chose ou de quelqu'un ce que l'on veut. *Disposer de son bien par testament. Disposer de ses enfans. Je ne dispose pas de moi comme je voudrois. Vous croyez qu'on dispose de lui comme on veut, et vous vous trompez. Il dispose de tout dans cette maison. Vous en pouvez absolument disposer. Je ne puis disposer que de ce qui m'appartient*. •On dit, que *Dieu a disposé d'une personne,* pour dire, que Cette personne est morte. *Il a été quinze jours malade, et Dieu en a disposé*. •On dit proverbialement, *L'homme propose et Dieu dispose,* pour dire, que Nos desseins, nos projets tournent souvent tout antrement que nous n'avions pensé; et pour dire aussi, que Les hommes forment des desseins, mais que le succès, l'événement dépend de Dieu.**Disposer**, signifie encore, Aliéner, soit par vente, soit par donation, ou autrement. *Il a disposé de cette Terre, de sa maison, de tout son bien. Les mineurs ne peuvent disposer de leur bien*.

Disposé, ée. participe. •On dit, *Un homme bien disposé, mal disposé pour quelqu'un,* pour dire, Un homme bien intentionné, mal intentionné.

DISPOSITIF, IVE. adj. Préparatoire, qui dispose à quelque chose. *Remède dispositif*. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase. •Il est aussi substantif, et signifie Le Prononcé d'une Sentence, d'une Déclaration, d'un Édit, d'un Arrêt rédigé par écrit. *Le dispositif de la Sentence, de l'Arrêt, de l'Édit, porte* ... Ce terme sert à distinguer le Prononcé du Vu d'un Arrêt, du préambule d'une Déclaration ou d'un Edit.

DISPOSITION. s. f. Arrangement, situation. *La disposition des parties du cerps, des organes. La disposition de ces lieux−là étoit telle. La disposition d'un jardin, d'un tableau, d'une architecture de bâtiment. La disposition des troupes. La disposition de la bataille. La disposition de son discours. La disposition des scènes est heureuse dans cette Tragédie. La disposition d'un Poëme*. •On dit, *Ce Général avoit fait une belle disposition,* pour dire, qu'Il avoit habilement disposé son armée pour combattre. •On

appelle en Rhétorique *Disposition,* L'arrangement des parties dont un discours est composé. *La Rhétorique a trois parties, l'invention, la disposition et l'élocution*. •Il signifie aussi L'action par laquelle on dispose de quelque chose, et l'effet qui en résulte. *Par la disposition de son bien, par la disposition qu'il fit de son bien. Il a fait une sage disposition. Selon la disposition qu'il en a faite en mourant. Il a laissé la disposition de ses affaires à un tel. Suivant la disposition de la Loi. Disposition testamentaire*. •Il signifie encore Le pouvoir, l'autorité de disposer d'une chose. *Il n'est pas en ma disposition de vous confier ... Cela est en ma disposition entière, en ma disposition absolue. Cela n'est pas en ma disposition. Je vous offre tout ce qui est en ma disposition. Cet Abbé a la disposition de plusieurs beaux Bénéfices. Tout est en la disposition de Dieu*. •On dit, *À la disposition,* pour dire, Dans la dépendance, avec pouvoir d'en disposer. *Il est entièrement à la disposition d'un tel. Cela est à ma disposition. Il a des gens à sa disposition. Tout est à votre disposition. Mettre une somme d'argent à la disposition de quelqu'un*.**Disposition,** signifie encore Inclination, génie, aptitude. *C'est un enfant qui a beaucoup de disposition au bien. Il a de grandes dispositions à l'étude, à la danse, pour la danse, à la musique, pour la musique. Naturellement on n'a que trop de disposition au mal.* On dit aussi absolument, *Cet enfant a des dispositions, beaucoup de dispositions,* pour dire, qu'Il annonce des talens. •Il se dit encore Des sentimens où l'on est à l'égard de quelqu'un, *C'est un homme qui a de très−bonnes dispositions pour vous. Je l'ai laissé dans une disposition très−favorable pour ce qui vous regarde*. •Il se dit aussi De l'état où l'on est à l'égard de quelque chose, du dessein, de la résolution que l'on a de faire quelque chose. *Je l'ai laissé dans la disposition de sortir. Il étoit en disposition de vous venir voir. Il se mettoit en disposition de travailler*. •Il se dit De ce qui dénote quelque préparation, quelque acheminement à quelque chose de prochain. *Voilà un pouls qui marque de la disposition à la fièvre. Ces fluxions−là sont des dispositions à la goutte, Il paroît dans l'air de la disposition à la pluie*. •On dit en termes de Philosophie scolastique, *Disposition prochaine,* pour dire, L'état prochain où est une chose pour recevoir une nouvelle qualité, une nouvelle forme. On dit dans un sens contraire, *Disposition éloignée,* •On dit, *Être en bonne disposition,* pour dire, Se porter bien; et *Être en mauvaise disposition,* pour dire, Se porter mal.

DISPROPORTION. s. f. Inégalité, disconvenance, manque de proportion entre différentes choses ou entre les parties d'une même chose. *Il y a une grande disproportion entre ces deux choseslà. Quelle disproportion y trouvez−vous? Il y a entr'eux une grande disproportion d'âge, de qualité, de rang, de mérite*.

DISPROPORTIONNÉ, ÉE. adject. Qui manque de proportion, qui n'a pas de convenance. *Leurs âges sont fort disproportionnés. Un mariage disproportionné. Ces partages−là sont biendisproportionnés.*

DISPUTABLE. adj. des 2 gen. Qui peut être disputé. *Cette question est disputable. Cela n'est pas disputable*.

DISPUTE. s. f. Débat, contestation. *Grande dispute. Ils sont toujours en dispute. Avoir dispute ensemble. Avoir dispute contre quelqu'un. Opiniâtre dans la dispute. La chaleur de la dispute*. •Il se dit aussi Des actions publiques qui se font dans les écoles pour agiter des questions. *Disputes publiques. Ouvrir la dispute. Assister aux disputes*.

DISPUTER. v. n. Être en débat, avoir contestation. *Disputer contre quelqu'un. Disputer ensemble. Ils disputent perpétuellement*. •On le dit absolument. *Il aime àdisputer*. •On se sert aussi de ce mot pour dire, que Des choses ou des personnes paroissent avoir des qualités si égales, que l'on ne sait laquelle l'emporte. *Ces deux femmes disputent de beauté, d'esprit, de laideur. Ces deux Maisons disputent de Noblesse. Néron et Domitien disputent de cruauté*. •On dit, *Le disputer à quelqu'un en valeur, en érudition, en richesses, etc.* pour dire, L'égaler. •On dit proverbialement, *Disputer sur la pointe d'une aiguille,* pour dire, Disputer pour des choses de rien, disputer pour des choses légères. *Disputer de la chape à l'Évêque*.**Disputer**, signifie aussi, Agiter des questions de part et d'autre. *Disputer sur une telle proposition. Ce Bachelier a disputé en*

Sorbonne.**Disputer**, est aussi v. a. Contester pour emporter ou pour conserver quelque chose. *Disputer un prix, une Chaire de Professeur. Disputer un rang, une qualité. Il lui dispute le pas, la préséance. Disputer l'Empire. Disputer sa vie, son bien, son honneur. Disputer le terrain. Disputer la victoire. Disputer un poste.* •Figurément *Disputer le terrain,* signifie, Se défendre pied à pied, et aussi bien qu'il se peut dans quelque contestation que ce soit. *Ce chicaneur a bien disputé le terrain*.**Disputé, ée.** participe.

DISPUTEUR. s. m. Qui aime à disputer, à contredire. *Grand disputeur. Ardent disputeur. Disputeur opiniâtre*.

DISQUE. s. m. Sorte de palet que les Anciens dans leurs jeux et dans leurs exercices jetoient au loin, pour faire parcître leur force et leur adresse. •Ce terme est aussi en usage en parlant Des Astres, parce qu'a nos yeux ils paroissent ronds et plats comme un disque. *Le disque du Soleil. Le disque de la Lune*.**Disque**, en termes de Botanique, se dit De la partie des fleurs radiées qui en occupe le centre.

DISQUISITION. s. f. Examen, recherche exacte de quelque vérité dans les sciences. On ne s'en sert que dans le Didactique. *Se livrer à des disquisitions philosophiques, mathématiques, etc.* Ailleurs on dit *Recherche*.

DISSECTION. s. f. Action de celui qui dissèque un corps, ou l'état d'un corps disséqué. *Faire une dissection. Assister à une dissection. Dissection anatomique*.

DISSEMBLABLE. adj. des 2 genr. Qui n'est point semblable, qui est différent. *Ces deux frères sont bien dissemblables. Ces deux caractères sont fort dissemblables. Qu'il est dissemblable à lui−même? Les hommes sont souvent bien dissemblables d'eux−mêmes. Il est bien dissemblable de ce qu'il étoit*.

DISSEMBLANCE. s. f. Manque de ressemblance. *Il y a une grande dissemblance entre ces deux frères, quoiquejumeaux*.

DISSÉMINER. v. act. Répandre çà et là. *L'Auteur de la nature a disséminé la lumière dans l'espace, le feu dans les corps*. Il se prend plus communément au moral. *Disséminer les erreurs par des écrits*.**Disséminé, ée.** participe.

DISSENSION. s. f. Discorde, querelle causée par l'opposition, par la diversité des sentimens ou des intérêts. *Cela causa de grandes dissensions dans l'tat. Vivre en dissension. Apaiser les dissensions. Dissension domestique. Dissensions civiles*.

DISSÉQUER. v. a. Terme de Chirurgie. Ouvrir le corps d'un animal pour en faire l'anatomie. •On le dit aussi par extension, en parlant Des simples et des fruits. *Il a disséqué une telle plante*.**Disséqué, ée.** participe.

DISSÉQUEUR. s. m. Celui qui disseque. Il ne se dit guère qu'avec un adjectif. *Un bon, un habile Disséqueur. Disséqueur très−adroit*.

DISSERTATEUR. s. m. Celui qui disserte. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part. *C'est un ennuyeuxdissertateur*.

DISSERTATION. s. f. Discours où l'on examine soigneusement quelque matière, quelque question, quelque ouvrage d'esprit, etc. *Savante, exacte, judicieuse dissertation. Faire une dissertation sur quelque point d'Histoire, sur quelque point d'érudition*.

DISSERTER. v. n. Faire une dissertation. *Il a savamment disserté sur un tel point de Chronologie*.

DISSIDENCE. sub. f. Scission. *La Dissidence des Anglo−Américains*.

DISSIDENT, s. m. se dit Des sectaires qui ne sont pas de la religion dominante. *Les Dissidens de Pologne. Les Presbitériens sont des Dissidens en Angleterre*.

DISSIMILAIRE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui n'est pas de même genre, de même espèce. Il se dit par opposition à *Similaire. Parties dissimilaires, comme les os, les artères, les muscles*.

DISSIMULATEUR. s. m. Qui dissimule. *Les plus grands politiques sont les plus profonds dissimulateurs*. Il est de peu d'usage.

DISSIMULATION. s. f. Déguisement. Art, soin de cacher ses sentimens, ses desseins. *Sage dissimulation. Dissimulation artificieuse. La feinte est encore pire que la dissimulation*.

DISSIMULÉ, ÉE. adj. Fin, couvert, artificieux, qui ne laisse pas apercevoir ses sentimens, ses desseins. *Homme dissimulé, esprit dissimulé, caractère dissimulé*. •Il est quelquefois substantif. *C'est une dissimulée*.

DISSIMULER. v. actif. Cacher ses sentimens, ses desseins; ou, par une conduite réservée, ne pas les laisser apercevoir. *Dissimuler sa haine, son amour, sa douleur*. •Il se prend aussi absolument. *Savoir dissimuler. L'art de dissimuler. La prudence veut qu'on dissimule quelquefois*. •Il signifie aussi, Faire semblant de ne pas remarquer, de ne pas ressentir quelque chose. *Dissimuler une injure, un affront, etc.***Dissimulé, ée.** participe.

DISSIPATEUR, TRICE. s. Dépensier, prodigue, qui dissipe beaucoup de bien. *Un grand dissipateur. C'est un dissipateur, une dissipatrice*.

DISSIPATION. s. f. Évaporation, consomption, destruction; l'action par laquelle une chose se dissipe. *La dissipation des esprits. Il se fait une grande dissipation d'esprits. La dissipation des biens. La dissipation des finances*.**Dissipation**, dans un sens moral, se dit De l'état d'une personne dissipée. *Être dans la dissipation. Vivre dans la dissipation. La dissipation est contraire au recueillement que demande la vie dévote*.

DISSIPER. v. act. Disperser, écarter, defaire, détruire, consumer. *Le soleil dissipe les nuages, les brouillards, les ténèbres. Dissiper une armée. Dissiper son bien, son patrimoine. Il a tout dissipé. L'exercice dissipe les mauvaises humeurs. Les esprits animaux se dissipent par trop de travail*.**Dissiper,** Distraire. *Le tumulte des affaires dissipe l'esprit*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *Ces vapeurs se sont dissipées*. •On dit figurément, *Dissiper les factions, les cabales, etc.* pour dire, Les apaiser, les faire cesser. •On dit dans le même sens, *Dissiper de faux bruits, dissiper des illusions*, pour dire, Les détruire.**Dissipé, ée.** participe.

•On dit, qu'*Un homme a l'esprit dissipé*, pour dire, qu'il ne donne d'attention ni à ce qu'on lui dit, ni à ce qu'il fait, ni à ce qu'il dit. •On appelle aussi, *Un homme dissipé,* Un homme trop répandu dans le monde, et plus occupé de ses plaisirs que de ses devoirs. •On dit aussi de même, *Une viedissipée*.

DISSOLU, UE. adj. Il ne se prend que dans le sens moral, et signifie, Impudique, débauché. *C'est un homme fort dissolu. Une femme très − dissolue. Dissolu dans ses moeurs. Dissolu dans ses paroles*. •Il se dit aussi Des choses, et signifie Lascif, qui porte au déréglement. *Mots dissolus. Chansons dissolues. Paroles dissolues. Vie dissolue*.

DISSOLUBLE. adj. des 2 g. Il n'est d'usage qu'en Chimie. Qui peut être dissous. *Ce métal est dissoluble*.

DISSOLUMENT. adv. D'une manière dissolue. *Vivre dissolument. Parler dissolument*.

DISSOLUTIF, IVE. adject. Terme de Médecine et de Chimie. Qui a la vertu de dissoudre. *Remèdesdissolutifs*. On dit en ce sens, *Vertu dissolutive,* pour, Qui a la faculté de dissoudre.

DISSOLUTION. s. fém. Séparation des parties d'un corps naturel qui se dissout. *La dissolution d'un composé. La dissolution des corps. La dissolution des simples, des métaux, etc. La corruption du corps se fait par la dissolution des parties. Il y a des dissolutions qui se font par la Chimie*. •On dit aussi, *La dissolution du corps et de l'âme,* pour dire, La séparation du corps et de l'âme. •On dit, *La dissolution d'un mariage,* pour dire, La rupture du lien conjugal. *Chez les Protestans, l'adultère est une cause légitime de la dissolution dumariage*. •On dit figurément, que *La corruption des moeurs amène la dissolution de l'ordre social;* que *L'esprit d'innovation tend à la dissolution des Empires*.**Dissolution**, signifie encore, Débauche, déréglement de moeurs; et il se dit plus particulièrement De ce qui regarde l'incontinence. *La dissolution dans laquelle il vit. Il s'est plongé dans toutes sortes de dissolutions*.**Dissolution**, en Chimie, est L'opération par laquelle les parties d'un corps solide sont séparées les unes des autres par un fluide avec lequel elles se combinent. *Mettre en dissolution. Faire une dissolution*.

DISSOLVANT, ANTE. adjectif. Terme de Chimie. Qui a la vertu de dissoudre. *De ces acides il faut prendre le plus dissolvant. Qualité dissolvante. L'esprit de vitriol est un acide des plus dissolvans*.**Dissolvant**. s. mas. Corps propre à opérer une dissolution. C'est un synonyme de *Menstrue. L'eau est le dissolvant des sels. L'eau est un grand dissolvant. L'eau régale est le dissolvant de l'or*.

DISSONANCE. s. f. Terme de Musique. Faux accord. *La septième est une dissonance. Sauver une dissonance. On sauve une dissonance par un bon accord qui la suit*. •On dit figurément, *Dissonance de ton dans le style,* pour exprimer Le mélange disparate du ton sérieux et du badin, du noble et du trivial.

DISSONANT, ANTE. adject. Qui n'est point d'accord, qui n'est pas dans le ton. Il ne se dit qu'en Musique, et en parlant Des voix et des instrumens. *Cette voix est dissonante. Cet instrument est fort dissonant*.

DISSOUDRE. v. a. *Je dissous; nous dissolvons. Je dissolvois. J'ai dissous. Je dissoudrai. Dissous. Dissolvez. Que je dissolve. Je dissoudrois. Dissolvant*. Pénétrer un corps solide, et en détacher, en séparer toutes les parties. *L'eau régale dissout l'or. Dissoudre du cristal minéral. L'eau dissout le sucre, dissout le sel. On a dissous ces drogues avant que de les mettre dans le remède. Les eauxfortes dissolvent les métaux*. •On dit, *Disscudre un mariage,* pour dire, Le rompre, faire qu'il ne subsiste plus. *Parmi les Catholiques, il n'y a que la mort qui puisse dissoudre le mariage*.**Dissoudre**, s'emploie avec le pronom personnel. *Le sucre se*

dissout dans l'eau. Ce sel se dissout difficilement. •C'est mal − à − propos que quelques personnes confondent les mots *Dissoudre, Délayer* et *Fondre. Le fer se dissout dans l'eau forte,* c'est−à−dire, Se combine avec elle. *La terre se délaye dans l'eau,* et ne s'y dissout point. *Un métal se fond dans le feu*. •On dit aussi, qu'*Une société se dissout,* pour dire, qu'Elle se rompt, se dissipe, se sépare.**Dissous, oute**. participe.

DISSUADER. v. a. Détourner quelqu'un de l'exécution d'un dessein, le porter à ne pas exécuter une résolution prise. *Il avoit quelque envie d'entreprendre ce voyage, mais ses amis l'en ont dissuadé. Il alloit s'engager dans de mauvais procès, si ses parens ne l'en avoient dissuadé. On l'a dissuadé de partir*. •Ce verbe s'emploie toujours avec les deux régimes, le régime direct à l'égard de la personne, et le régime indirect à l'égard des choses. *Dissuader quelqu'un de quelque chose*.**Dissuadé, ée.** participe.

DISSUASION. subst. fémin. Effet des discours, des raisons qui dissuadent. *L'Orateur, dans le genre délibératif, a deux principaux objets, la persuasion et la dissuasion*. Il est de peu d'usage.

DISSYLLABE. adj. des 2 g. Terme de Grammaire. Qui est de deux syllabes. *Mot dissyllabe*. •Il s'emploie aussi substantivem. *Ce vers est composé de plusieurs dissyllabes*.

DISTANCE. s. fém. L'espace, l'intervalle d'un lieu à un autre. *La distance des lieux. La distance d'une ville à l'autre*. •On le dit aussi Du temps. *La distance des temps. Il y a une grande distance depuis l'Empire des Assyriens jusqu'à l'Empire des Romains*. •Il se prend figurément pour Différence. *Il y a grande distance entre le Souverain et son Sujet. Il y a une grande distance de son esprit à celui d'un autre. Du Créateur à la créature, la distance est infinie*. •On dit, *Tenir à distance,* pour dire, Empêcher d'approcher. *Le Général tenoit toujours l'ennemi à distance*. •On le dit aussi figurément pour exprimer Une certaine réserve d'orgueil ou de dignité, qui repousse la familiarité. *Ce Prince, quoique affable et bon, a dans ses manières quelque chose quî tient toujours à distance ceux quil'approchent*.

DISTANT, ANTE. adj. Éloigné. *Ces deux Villes ne sont distantes l'une de l'autre que de tant ...* •Il se dit aussi Du temps. *Ces deux époques ne sont pas fort distantes l'une de l'autre*.

DISTENDRE. v. actif. Causer une tension trop grande, violente. *Cette humeur distend les parties voisines*.**Distendu, ue.** participe.

DISTENSION. s. f. Terme de Chirurgie. Il ne se dit qu'en parlant Des nerfs qui sont trop tendus. *Distension de nerfs*.

DISTILLATEUR. substant. fém. (On ne prononce qu'une L dans ce mot et les quatre suivans.) Celui dont la profession est de distiller des fleurs, des herbes, etc. *HabileDistillateur*.

DISTILLATION. s. f. Opération chimique, par laquelle, à l'aide du feu, on sépare des vapeurs ou des liqueurs de quelques substances renfermées dans des vaisseaux. *Mettre une plante en distillation. Faire unedistillation*. •Il signifie aussi La chose distillée. *Distillations précieuses. Voilà de belles distillations*.

DISTILLATOIRE. adj. des 2 genr. Qui sert à distiller, propre aux distillations. *Une vessie distillatoire*.

DISTILLER. v. a. Faire une distillation, tirer par l'alambic le suc de quelque chose. *Distiller des herbes, des fleurs*. •On dit figurément, *Distiller quelque chose*, pour dire, L'épancher, le répandre, le verser. *Distiller sa rage. Distiller du venin sur quelqu'un*. •Il est aussi neutre, pour dire, Dégoutter, couler. *On vit des gouttes d'eau qui distilloient de la voûte*.**Distillé, ée.** participe.

DISTILLERIE. sub. f. Lieu où l'on fait des distillations en grand.

DISTINCT, INCTE. adject. Différent, séparé d'un autre. *Ce sont deux choses bien distinctes. Il faut que les articles d'un compte soient bien distincts*. •Il signifie aussi, Clair et net. *Un son distinct, une voix distincte. Une vue distincte. En termes clairs et distincts. Idée distincte. Notion distincte*.

DISTINCTEMENT. adv. Nettement, clairement, d'une manière distincte. *Il prononce, il parle distinctement. Il vous a declaré son intentiondistinctement*.

DISTINCTIF, IVE. adj. Qui distingue. *Caractère distinctif. Une marque distinctive*.

DISTINCTION. s. f. Division, séparation. *Ecrire tout de suite sans distinction de chapitres. Bible imprimée sans distinction de versets*. •Il signifie aussi, Différence. *Faire distinction de l'ami et de l'ennemi. Offenser tout le monde sans distinction. Faire distinction des personnes. Faire la distinction des droits de quelqu'un d'avec ceux d'un autre. On a tout passé au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. Je fais grande distinction entre l'un et l'autre. Il faut faire distinction de Gentilhomme à Gentilhomme*. •Il signifie aussi, Préférence, prérogative, singularité avantageuse. *Il aime les distinctions. Traiter quelqu'un avec distinction. Les distinctions plaisent à celui qui les reçoit, et offensent les autres. Distinction très−flatteuse*. •On dit d'Un homme qui s'est distingué dans son état par son mérite, que *C'est un homme d'une grande distinction. Un Officier de distinction*. •On appelle aussi Les personnes distinguées par la naissance, ou par les dignités, *Des personnes de distinction*. •Il se dit aussi Des choses qui distinguent. *Action, emploi, charge de distinction, d'une grande distinction*.**Distinction**, signifie aussi L'explication de divers sens qu'une proposition peut recevoir. *Bonne, mauvaise distinction*. •On appelle *Distinction de l'École*, Une distinction en usage dans les disputes de l'École. *Ce Répondant se tira d'affaires par une distinction bien subtile*.

DISTINGUER. v. a. Discerner par la vue, par l'ouïe, ou par les autres sens. *Il étoit déjà si tard, qu'on ne pouvoit plus distinguer les objets. Nous étions si éloignés, que nous ne pouvions distinguer la cavalerie d'avec l'infanterie, un chien d'avec un loup. Distinguer la fausse monnoie d'avec la bonne. Il se connoît si bien en monnoie, qu'il distingueroit un écu faux entre mille. Distinguer les sons, les voix, les odeurs*. •Il signifie aussi, Discerner par l'opération de l'esprit. *Distinguer le bien et le mal. Distinguer l'ami d'avec le flatteur*.
Il signifie aussi Diviser, séparer, marquer la différence. *Il faut distinguer les divers chefs de son accusation. Il faut bien distinguer les intérêts des Princes. Distinguer les temps, les qualités, les âges, les lieux*. •On dit dans l'Ecole, *Distinguer une proposition*, pour dire, Marquer les divers sens qu'elle peut recevoir. •On dit, *Distinguer quelqu'un*, pour, Le traiter avec distinction. *Dès qu'il parut à la Cour, le Prince le distingua d'une manière flatteuse*. •On dit, que *La vertu, le mérite, la naissance, les charges, les alliances, etc. distinguent un homme*, pour dire, qu'Elles l'élèvent, qu'elles le tirent du commun. •On dit aussi, qu'*Un homme s'est distingué par sa valeur*, pour dire, qu'Il s'est signalé.**Distingué, ée.** participe. *Mérite distingué. Qualité distinguée. Emploi distingué. Naissance distinguée*.

DISTIQUE. s. m. On appelle ainsi deux vers Latins ou deux vers Grecs qui renferment un sens. *Voilà un beau distique. Ce distique a été fait pour servir d'inscription*.

DISTRACTION. s. f. Démembrement, séparation d'une partie d'avec son tout. *On a demandé distraction de cette Terre. On a fait distraction du Fief*. En ce sens il ne se dit qu'en parlant d'affaires.**Distraction**, signifie aussi L'inapplication d'une personne aux choses qui la doivent occuper. *Il est sujet à des distractions dans ses prières. Il a de fréquentes distractions*.

DISTRAIRE. v. actif. (Il se conjugue comme *Traire*.) Tirer, séparer une partie d'un tout, etc. *Si on décrète cette Terre, il en faudra distraire tel Fief. Sur cette somme il faut distraire tant. De ces papiers, il en faut distraire ceux qui regardent une telle succession*. En ce sens il ne se dit guère qu'en termes d'affaires.**Distraire**, signifie aussi, Détourner de quelque application. *Il m'est venu distraire de mes études. Il cherche la solitude, afin qu'on ne puisse le distraire de son travail, le distraire dans ses prières. La moindre chose le distrait*. •Il signifie encore, Détourner d'un dessein, d'une résolution. *Il est tellement résolu à faire ce voyage, que rien ne l'en peut distraire*. On dit mieux *Détourner*.**Distrait, aite**. participe. •Il est aussi adjectif, et se dit d'Un homme qui n'a point d'attention à ce qu'on lui dit. *C'est un homme distrait. Il est éternellement distrait. Femme distraite. Esprit distrait*.

DISTRIBUER. v. a. Départir, partager entre plusieurs. *Distribuer une somme d'argent. Distribuer des aumônes. Distribuer le butin aux soldats. On a distribué des commissions pour faire des gens de guerre. Distribuer les grâces, les récompenses, les charges, les honneurs. Les soldats de cette compagnie ont été distribués dans d'autres compagnies*.**Distribuer**, s'emploie aussi avec le pronom pers. *Le sang se distribue du coeur dans les artères. Cette source se distribue dans tous les quartiers de la Ville*. •On dit en termes de Palais, *Distribuer un procès*, pour dire, Le donner à un Conseiller pour qu'il le rapporte. *Le Président a distribué votre procès à un tel*.**Distribuer**, signifie aussi Diviser, disposer, ranger. *Cet Auteur a fait un beau traité, il en a bien distribué la matière; il a distribué avec art toutes les parties de son sujet. Distribuer par ordre*. •On dit en Peinture, *Distribuer les jours et les ombres. Les jours et les ombres sont bien distribués dans ce tableau*.**Distribuer**. Terme d'Imprimerie. *Voyez* Distribution.**Distribué, ée.** participe.

DISTRIBUTEUR, TRICE. subst. Qui distribue. *Distributeur des grâces, des récompenses*.

DISTRIBUTIF, IVE. adj. Qui distribue, qui partage. *La Justice distributive est celle qui ordonne des peines et des récompenses*. •On le dit aussi en termes de Grammaire et de Logique, par opposition à Collectif. Cette proposition, *Les jeunes gens sont inconsidérés,* est vraie dans le sens collectif, mais elle est fausse étant prise dans un sens distributif, parce qu'elle n'est pas sans exception. *Particules distributives. Tantôt* est quelquefois particule distributive. *Tantôt il lit, tantôt il écrit*.

DISTRIBUTION. s. f. L'action de distribuer, ou l'effet de cette action. *Distribution du butin, Faire la distribution des procès. Distribution de deniers. Distribution des prix, Faire un état de distribution*. •On appelle en termes de Pratique, *Ordre de distribution,* Le rôle qui se fait des créanciers sur un bien adjugé par décret.**Distribution**. Figure de Rhétorique, qui partage et distribue par ordre les principales qualités d'un sujet. •En Peinture, *Une belle distribution,* est Une belle ordonnance. •Dans l'Imprimerie, *Distribution,* est L'action de replacer dans leurs propres cassetins les différentes lettres d'une forme qu'on vient de tirer. •On appelle aussi *Distribution,* Les deniers qu'on distribue aux Chanoines, à cause de leur présence actuelle au service divin. *Recevoir double distribution. Distribution manuelle*.

DISTRIBUTIVEMENT. adverbe. Terme de Logique. Dans le sens distributif.

DISTRICT. subst. masc. Section de la France dans la division qui en fut faite par la C. de 1791: chaque Département étoit partagé en un certain nombre de Districts. *Voyez* Département.

DISTRICT. s. mas. Terme de Pratique. Étendue de Juridiction. *Un Juge ne peut juger hors de son district*. •On dit figurément, *Cela n'est pas de mon district*, pour dire, Cela n'est pas de ma compétence, il ne m'appartient pas d'en juger.

DIT, DITE. adj. Prononcé. *C'est une chose dite*. Ce mot signifie aussi, Surnommé. *Guillaume, dit le Roux.*

DIT. s. m. Bon mot, apophthegme. *Un dit notable. Les dits et faits, les dits et gestes des Anciens*. Il n'est guère d'usage hors de là. •On dit proverbialement, *Il a son dit et son dédit*, pour dire, Il change d'avis quand il lui plaît, il rétracte sa parole, il est sujet à se dédire.

DITHYRAMBE. s. mas. Espèce de Poésie consacrée à Bacchus. L'enthousiasme, le désordre, l'inégalité des mesures, caractérisoient ce genre de Poëme.

DITHYRAMBIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient au Dithyrambe.

DITON. s. m. Terme de Musique. Intervalle composé de deux tons. *La tierce majeure est un diton composé d'un ton majeur et d'un ton mineur. Le diton, chez les Grecs, étoit composé de deux tons majeurs et égaux*.

DIURÉTIQUE. adj. des 2 genres. Apéritif, qui fait uriner. *Remède diurétique. Le vin blanc est diurétique*. •Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un bon diurétique*.

DIURNAL. s. m. Livre de prières qui contient l'Office Canonial de chaque jour, à l'exception des Matines, et quelquefois des Laudes. *Diurnal Romain. Diurnal à l'usage de Paris*.

DIURNE. adj. des 2 genr. Terme d'Astronomie. D'un jour. *Le mouvement diurne de la Terre*.

DIVAGUER. v. n. S'écarter de l'objet d'une question dans la discussion, dans la conversation. *Cet homme−là ne suit rien, et ne fait que divaguer*.

DIVAN. s. m. On appelle ainsi en Turquie Le Conseil du Grand Seigneur. *Cela fut proposé au Divan*.

DIVE. adj. f. Vieux mot qui signifioit *Déesse, Divine*.

DIVERGENCE. subst. f. Terme de Géométrie et d'Optique. Situation de deux lignes, de deux rayons, qui vont en s'écartant.

DIVERGENT, ENTE. adj. Terme de Géométrie et d'Optique. On donne ce nom à des lignes qui vont en s'écartant l'une de l'autre. *Lignes divergentes. Rayons divergens*.

DIVERS, ERSE. adject. Différent, dissemblable, qui est de nature ou de qualité différente. *Ils sont de divers sentimens, d'opinion diverse. Divers tempéramens. Diverses propositions*. •Il signifie aussi Plusieurs. *Il a parlé à diverses personnes. À diverses fois. En divers temps. En divers lieux*.

DIVERSEMENT. adv. En diverses manières, différemment. *Les Historiens en parlent diversement. On peut expliquer cela diversement. Cette nouvelle a été reçue diversement dans le monde*.

DIVERSIFIER. v. a. Varier, changer de plusieurs façons. *Diversifier des viandes. Diversifier les attitudes des figures dans un tableau. Diversifier ses études, ses exercices. Diversifier l'entretien, la conversation. Les pièces de ce parterre sont agréablement diversifiées, Cet Auteur a fort diversifié son Poëme*.**Diversifié, ée.** participe.

DIVERSION. sub. fém. Action par laquelle on detourne. *Il est entré dans le pays des ennemis pour faire diversion. Il avoit une grande fluxion sur les yeux, et on l'a saigné pour faire diversion de l'humeur. Ces deux amis commençoient à disputer aigrement, un tiers a parlé de nouvelles pour faire diversion*. •On dit figurément, que *L'on vient plus aisément à bout des passions par la diversion, que par l'opiniâtreté qu'on a à les combattre directement. Ce jeune homme a été guéri de son amour par la diversion que fait dans son coeur le désir de la gloire. Voyez vos amis, cela fera diversion à votre douleur*.

DIVERSITE. s. f. Variété, différence. *Diversité de Religion, de vie, de fortune. Diversité d'objets, d'occupations, d'esprits, d'humeurs, d'opinions, etc. Étrange diversité. Agréable diversité. Quelle diversité!*

DIVERTIR. v. a. Détourner, distraire. *Divertir quelqu'un de ses occupations. Il avoit un tel dessein, je l'en ai diverti*. En ce sens il vieillit. •En matière de Finances, on dit, qu' *Un homme a diverti les deniers,* pour dire, qu'Il les a employés à un usage différent de leur destination. *Il a diverti les deniers du Roi. On a diverti le fonds sur lequel j'étois assigné. Cette partie, cette somme a été divertie*. •Il se dit quelquefois pour, Voler, dérober. *Ce Commis a diverti les deniers de sa recette*. •On dit aussi, *Divertir les effets d'une succession,* pour dire, En frustrer ceux à qui ils appartiennent.**Divertir**, signifie aussi, Désennuyer, réjouir. *Il faut le divertir. Allons le divertir*.

Se divertir. Se réjouir, prendre du plaisir. *Ces jeunes gens se divertissent à jouer à la paume. Ces Messieurs se divertissent à mes dépens. Divertissez−vous à quelque chose*.**Diverti, ie.** partic. *Deniers divertis. Somme divertie. Fonds, effetsdivertis*. Il n'est guère d'usage qu'en ce sens.

DIVERTISSANT, ANTE. adject. Qui divertit, qui réjouit, qui récrée. *Les Spectacles sont divertissans. Esprit divertissant. Humeur divertissante. C'est un homme très−divertissant*.

DIVERTISSEMENT. s. m. Récréation, plaisir. Il se prend ordinairement pour Un plaisir honnête. *La chasse est un grand divertissement. Prendre du divertisement. La Musique est un honnête divertissement. Il prend l'étude comme un divertissement*. •On appelle dans les Opéras, *Divertissement,* Les fêtes de danse et de chant qui font partie de chaque acte dans un Opéra, ou qui le terminent. *Les divertissemens de cet Opéra sont bien amenés*. Il se dit aussi en parlant De la Comédie. *C'est une Comédie avec des divertissemens*. •On appelle, *Divertissement de deniers, divertissement de fonds,* L'emploi qu'on fait d'une somme d'argent à un usage différent de celui auquel elle étoit destinée.

DIVIDENDE. s. m. Terme d'Arithmétique. Nombre à diviser selon la règle de division.**Dividende**, est aussi un terme affecté aux Compagnies de Commerce, et il signifie, La portion d'intérêt ou de bénéfice réglée pour chaque action, soit à la fin de l'année, soit à des époques plus rapprochées.

DIVIN, INE. adj. Qui est de Dieu, qui appartient à Dieu *Les attributs divins. La puissance divine. La Providence divine. La grâce divine. Le culte divin. Le service divin. L'Office divin. Les Romains rendoient des honneurs divins à leurs Empereurs. Déférer, décerner les honneurs divins*. •On appelle Les trois personnes de la Trinité, *Les Personnes Divines*. •On appelle Le Fils de Dieu, *Le Verbe Divin*.**Divin**, se dit figurément De ce qui semble être au−dessus des forces de la nature. *Il y a là quelque chose de divin*. •Il se dit aussi figurément De ce qui est très−excellent dans son genre. *Ouvrage divin. Beauté divine. Le divin Platon. C'est un homme divin*.

DIVINATION. s. f. L'art prétendu de prédire l'avenir. *La divination a toujours été condamnée par l'Église*. •Il signifie aussi Les moyens dont on se servoit pour deviner, pour prédire. *Les Païens avoient plusieurs sortes de divinations, la divination par le vol des oiseaux, la divination par l'inspection des entrailles des victimes, etc.*

DIVINATOIRE. adj. des 2 genr. Il se dit De la science prétendue des Devins et des moyens qu'ils emploient. *Art divinatoire. Baguette divinatoire*.

DIVINEMENT. adv. Par la vertu divine, par la puissance de Dieu. *Les Prophètes divinement inspirés. La conception du Fils de Dieu a été opérée divinement dans le sein de la Sainte Vierge*. •Il signifie figurément et par exagération, Excellement, parfaitement. *Ce Sculpteur travaille divinement. Il chante divinement. Il écrit divinement. Il joue du I uth divinement. Divinement bien*.

DIVINISER. v. a. Reconnoître pour divin. *Les Païens divinisoient les Oracles*. •On le dit fig. pour, Exalter outre mesure. *C'est un enthousiaste qui divinise tout ce qu'il aime*.**Divinisé, ée.** participe.

DIVINITÉ. sub. f. Essence divine, nature divine. *La divinité du Verbe*. •Il se prend aussi pour Dieu même. *Nier la Divinité, ne point reconnoître de Divinité, c'est renoncer à toutes les lumières de la raison*. •Il se prend aussi pour Les faux Dieux des Païens. *Les Divinités des eaux. La Divinité du lieu. Les Divinités des forêts. Les Divinités morales. Les Divinitésallégoriques*. •On s'en sert encore figurément et abusivement en Poésie, quand on parle d'une belle femme. *C'est une Divinité. La Divinité que j'adore*.

DIVIS. Il est opposé à *Indivis.* Voy. **Indivis**.

DIVISER. v. a. Partager, séparer une chose en deux ou plusieurs parties. *Diviser un nombre, une grandeur, une quantité. Ce Royaume est divisé en tant de Provinces. Diviser un discours, une harangue. Diviser une somme entre plusiours personnes, en plusieurs parties*. •Il signifie figurément, Mettre en discorde, désunir. *L'intérêt a divisé cette famille. Ils sont divisés en sectes, en factions. Diviser les esprits*.**Divisé, ée.** participe.

DIVISEUR. s. m. Terme d'Arithmétique. Nombre par lequel on en divise un plus grand. *Quand on veut partager cent en dix, dix est le diviseur, et cent est le dividende*.

DIVISIBILITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui peut être divisé. *La divisibilité de la matière*.

DIVISIBLE. adj. des 2 genr. Qui se peut diviser. *Plusieurs Philosophes disent que la matière est divisible à l'infini*.

DIVISION. s. f. Séparation, partage. *La division d'un héritage. La division d'un discours, d'un sermon. La division d'une somme*. •On appelle *Division,* en termes de Rhétorique, La distribution qu'un Orateur fait de son discours en plusieurs parties. *La division doit être claire, et renfermer tout le sujet*. •On dit, en termes de Pratique, *Sans division ni discussion,* pour dire, Solidairement l'un pour l'autre, et un seul pour le tout. •Il signifie figurément, Désunion, discorde. *Il y a division, de la division entre eux. Mettre de la division, mettre la division dans une famille Il y a grande division en cette Ville. Des frères en division. Semer la division. Fomenter, entretenir la division*.**Division**, se prend aussi pour Une des quatre premières règles d'Arithmétique, et signifie, La règle selon laquelle on divise une somme, un payement, un tout en plusieurs parties. *Les quatre premières règles d'Arithmétique sont, l'Addition, la Soustraction, la Multiplication, la Division. Il sait la Multiplication, mais il ne sait pas encore la Division. Il ne sait pas fire la Division*.**Division**, en termes de Guerre, se dit Des parties d'une Armée entière qui est campée en ordre de bataille. *a division de la droite, la division de la gauche, la division du centre. Les Officiers Généraux ont chacun leur poste fixe à quelqu'une des divisions*. •Il se dit encore Des parties distinctes d'un bataillon qui défile, soit par demi−rang, soit par quart de rang. *Le poste des Officiers subalternes est dans les divisions*. •En termes de Marine, on appelle *Division,* Un certain nombre de vaisseaux d'une Armée navale, qui sont ordinairement commandés par un Officier Général. *Un tel commandoit notre division*.**Division**, terme d'Imprimerie. *Voy.* **Tiret**.

DIVORCE. subs. masc. Séparation de deux époux par la rupture légale du mariage. *Le divorce étoit en usage parmi les Juifs et les Romains. Le divorce n'est point permis dans le Christianisme, suivant la doctrine catholique*. •Il se prend quelquefois figurément, pour Les simples dissensions qui naissent dans le mariage. *Ce mari et cette femme sont dans un continuel divorce*. •Il s'applique même aux dissensions entre les amis. *Cet homme est de si mauvaise humeur, qu'il est en divorce avec tous ses annis*. •Il se prend figurément pour Une séparation volontaire d'avec les choses auxquelles on étoit fort attaché. *Il a fait divorce avec les plaisirs, avec le monde*.

DIVORCER. v. n. Faire divorce.

Divorcé, ée. participe. •Il se prend aussi substantivement. *Un Divorcé, une Divorcée*.

DIVULGATION. sub. fém. Action de divulguer, ou état d'une chose divulguée.

DIVULGUER. v. a. Rendre public ce qui n'étoit pas su. *Divulguer un secret. Une heure après que la nouvelle fut arrivée, elle fut divulguée partout, on la divulgua par toute la Ville*.**Divulgué, ée.** participe.

DIX. adj. numéral des 2 g. Nombre pair composé de deux fois cinq, et qui suit immédiatement lenombre de neuf. L'*X* dans ce mot se prononce comme un *Z* devant une voyelle. *Dix arpens. Dix écus. Dix hommes*. Devant une consonne, ou une lettre aspirée, il ne se prononce point. *Dix Cavaliers. Dix Fantassins. Les dix Commandemens de Dieu. Dix Héros*. Quand il est final, ou qu'il est suivi d'un repos, il se prononce fortement comme une S initiale. *Nous sommes dix. Ils étoient dix, bien buvans et bien mangeans*. Il se prononce de même étant joint à certains nombres. *Dix−sept. Dix−huit. Dix−neuf. Soixante et dix. Quatre−vingt. dix*. •Il est quelquefois substantif. *Un dix de carreau. Quatorze de dix. Un dix en chiffre romain*. •Dans le discours ordinaire, il se prend pour dixième. *Innocent X. Clément X. Le dix du mois. Le dix de la Lune. Le dix de sa maladie*. •On dit, *Mettre son argent au denierdix, à dix pour cent,* pour dire, En tirer le dixième denier d'intérêt.

DIXIÈME. adj. des 2. g. (On pron. *Dizième*.) Nombre d'ordre. *Le dixième jour. La dixième fois*. •Il est aussi sub. et signifie La dixième partie d'un tout. *Il est héritier pour un dixième. Il a un dixième dans cette affaire*.

DIXIÈMEMENT. adv. En dixième lieu.

DIXME. *Voyez* Dîme.

DIZAIN. s. m. Ce qui est composé du nombre dix. Il se dit Des ouvrages de Poésie composés de dix vers. *Faire un dizain. Cette Ode contient tant de dizains*. •Il se dit aussi d'Un chapelet composé de dix grains. *Les Chevaliers du Saint−Esprit sont obligés de dire tous les jours leur dizain*. (On écrivoit autrefois *Dixain,* ainsi que *Dixaine* et *Dixenier*.)

DIZAINE. s. f. Total de choses ou de personnes composé de dix. *Une dizaine d'écus. Compter par dizaine. Le chapelet est composé de cinq dizaines. La Ville de Paris est divisée en tant de quartiers, et chaque quartier en tant dedizaines*. •On dit aussi en termes d'Arithmétique, *Nombre, dizaine, centaine*.

DIZEAU. s. m. Il se dit d'Un tas de dix gerbes, de dix bottes de foin. *Un dizeau*.

DIZENIER. s. m. (On dit aussi *Dizainier*.) Chef d'une dizaine, ou qui a dix personnes sous sa charge. C'est un nom de certains Officiers de Ville. *Les Quarteniers, les Dizeniers, etc. de Paris*.

DOCILE. adj. des 2 genr. Qui est propre à recevoir instruction, ou qui a de la disposition à se laisser conduire et gouverner. *Naturel docile. Esprit docile. Humeur docile. Enfant docile. Un homme fort docile aux leçons de son maître. Docile au joug. L'Orateur doit rendre son Auditeur docile et attentif*.

DOCILEMENT. adv. Avec docilité. *Écouter docilement*.

DOCILITÉ. sub. f. Qualité par laquelle on est docile; disposition naturelle à être instruit, à se laisser gouverner. *Il a une grande docilité*.

DOCIMASTIQUE, ou **DOCIMASIE**. s. f. Terme de Chimie. L'art d'essayer en petit les mines, pour savoir les métaux qu'elles contiennent. Elle diffère de la Métallurgie, qui s'occupe du travail des mines en grand.

DOCTE. adj. des 2 g. Savant. *Un homme docte. Le docte Saumaise*. On dit aussi, *Un livre docte, une docte dissertation,* pour dire, Qui contient beaucoup de savoir, d'érudition. •Il se met aussi substantivement. *Les doctes ne sont pas d'un tel avis*.

DOCTEMENT. adv. Savamment, d'une manière docte. *Il prêche doctement. Traiter doctement une matière*. •Il s'emploie plus communément dans un sens ironique. *Il nous a prouvé doctement les vérités les plus triviales*.

DOCTEUR. sub. m. Qui est promu dans une Université au plus haut degré de quelque Faculté. *Docteur en Théologie. Docteur en droit. Docteur en Médecine. Docteur de Sorbonne, de Navarre. Docteur en*

Théologie de la Faculté de Paris. Prendre le bonnet de Docteur. Être reçu Docteur. •On appelle *Docteur − Régent*, Un Docteur qui enseigne publiquement. •Il se dit aussi en style familier d'Un homme docte, quoiqu'il n'ait pas été reçu Docteur. *Il est fort savant en telle science, il y est Docteur. Ce n'est pas un grand Docteur*. •Il se dit dans le même style, d'Un habile homme en quelque espèce de chose que ce soit, quoique ce ne soit pas une science. *C'est un grand Docteur aux Échecs. Il faut donner cette affaire à conduire à un tel, c'est un Docteur*.

DOCTORAL, ALE. adj. Appartenant au Docteur, *Robe doctorale. Bonnet doctoral*. •On dit figurément et dans un sens de critique, *Un ton doctoral, une margue doctorale,* pour exprimer Le ton tranchant, la vanité ridicule de certains savans.

DOCTORAT. s. m. Degré, qualité de Docteur. *Il est parvenu au Doctorat*.

DOCTORERIE. s. f. Acte qu'on fait en Théologie pour être reçu Docteur. *Il a disputé à la Doctorerie d'un tel.*

DOCTRINAL, ALE. adject. Terme de Théologie. Il se dit Des avis, des sentimens que les Docteurs, les Universités donnent en matière de doctrine, de moeurs, etc. *Avis doctrinal, jugement doctrinal*.

DOCTRINE. s. f. Savoir, érudition. *Grande doctrine. Profonde doctrine. Doctrine consommée. Cet homme a beaucoup de doctrine. Ce livre est plein de doctrine*. •Il se prend aussi pour Maximes, sentimens, enseignemens. *Bonne, saine doctrine. Doctrine orthodoxe, fausse, dangereuse. Il enseigne une bonne doctrine. Cela est conforme à la doctrine de l'Évangile. La doctrine de Platon. La doctrine d'Aristote. La doctrine de Saint Augustin, de Saint Thomas, etc.*

DOCUMENT. sub. mas. Terme de Pratique. Titres, preuves par écrit, enseignement. *Vieux documens. Anciens documens. Titres et documens*.

DODÉCAÈDRE. s. mas. Terme de Géométrie. Corpssolide régulier, dont la surface est formée de douze pentagones réguliers.

DODÉCAGONE. s. mas. Terme de Géométrie. Figure terminée par douze côtés. *Dodécagone régulier*.

DODINER, SE DODINER. v. n. Se dorloter, avoir beaucoup de soin de sa personne. *Ce paresseux ne fait que se dodiner*. Il est familier.**Dodiner**. Termes d'Horlogerie. Avoir du mouvement. *Ce balancier dodine bien,* pour, A un bon mouvement.

DODO. sub. masc. Mot du langage familier, dont on se sert en parlant aux enfans, et qui n'est d'usage que dans ces phrases, *Faire dodo,* pour dire, Dormir; *Aller à dodo,* pour dire, Aller dormir, aller se coucher.

DODU, UE. adj. Gras, potelé, qui a beaucoup d'embonpoint. *Il est dodu. Cette femme est dodue. Des pigeonsdodus*. Il est du style familier.

DOGAT. sub. m. Dignité de Doge. Temps qu'on a été Doge. *Le Dogat de Venise est à vie. Le Dogat de Gènes est de deux ans.*

DOGE. sub. m. On appelle ainsi le Chef de la République de Venise, et celui de la République de Gènes.

DOGMATIQUE. adj. des 2. g. Qui regarde les dogmes de la Religion. *Terme dogmatique. Style dogmatique*. •On dit absolument, *Le dogmatique,* pour dire, Le style dogmatique. *Ce terme n'est d'usage que dans le dogmatique*. •On appelle *Ton dogmatique*, Le ton d'un homme qui affecte de dogmatiser. *Il parle toujours d'un ton dogmatique*. •On appelle *Philosophe dogmatique*, Celui qui établit des dogmes dans la Philosophie. *Les Philosophes dogmatiques sont opposés aux Philosophes sceptiques*.

DOGMATIQUEMENT. adv. D'une manière dogmatique. *Traiter une matière, une question dogmatiquement*. •On dit d'Un homme qui parle d'un ton décisif et sententieux, qu'*Il parle dogmatiquement*.

DOGMATISER. v. n. Enseigner une doctrine fausse ou dangereuse; et il se dit principalement en matière de Religion. *Il dogmatise. Il se mêle de dogmatiser. Il est défendu de dogmatiser*.**Dogmatiser**, signifie aussi Débiter ses opinions, ses raisonnemens d'un air trop décisif, et en homme qui veut régenter. *Il dogmatise éternellement. Il dogmatise sur tout. On est ennuyé de l'entendre dogmatiser*.

DOGMATISEUR. s. m. Celui qui a l'habitude de prendre un ton dogmatique. Il se prend toujours en mauvaise part. *C'est un grand dogmatiseur*.

DOGMATISTE. s. m. Qui établit des dogmes, qui dogmatise.

DOGME. s. m. Point de doctrine, enseignement reçu, et servant de règle. Il se dit principalement en matière de Religion. *Les dogmes de la Religion. Les dogmes de la Foi sont immuables, mais la discipline peut recevoir des changemens*. On dit aussi, *Les dogmes de la Philosophie*, pour dire, Les vérités que la Philosophie enseigne.

DOGUE. subs. m. Espèce de chien gros et courageux, dont on se sert pour garder des maisons, des basse−cours, ou pour faire des combats contre des taureaux et des bêtes féroces. *Gros dogue. Dogue d'Angleterre*.

DOGUIN et **DOGUINE**. s. Mâle et femelle de petits dogues. *Les doguins et les doguines s'apprivoisent aisément*.

DOIGT. sub. m. (On ne pron. point le G.) Partie de la main ou du pied de de l'homme. *Doigts longs, courts, menus, etc. Les cinq doigts de la main. Les doigts du pied. Le gros doigt. Le petit doigt. Le doigt du milieu. Les ongles des doigts. Les jointures des doigts. Remuer les doigts. Faire craquer les doigts. Il a une bague au doigt. Compter par ses doigts. Compter sur ses doigts. Je voudrois qu'il m'en eût coûté un doigt de la main, et que cela fût arrivé, ne fût pas arrivé. Il ne s'en falloit qu'un travers de doigt que le coup ne fût au coeur. Cette sauce est excellente, on s'en lèche les doigts*. •Il se dit De quelques animaux. *La main, les doigts du singe. Doigt de canard, de bécasse, etc.***Doigt**, se prend aussi pour marquer Une petite mesure qui contient à peu près l'épaisseur d'un pouce. *Il ne s'en faut que deux doigts qu'il n'y en ait une aune. L'épée lui entra de deux doigts dans le corps. La rivière est crue, est plus haute de quatre doigts qu'elle n'étoit hier*. En ce sens on dit, *Un doigt de vin, un petit doigt de vin. Donnez−moi du vin, mais je n'en veux qu'un petit doigt.*

Donnez−m'en encore un doigt. Je ne veux boire qu'un doigt. •On dit aussi proverbialem. et figur. d'Un homme dont on se moque publiquement, qu'*On le montre au doigt*. •On dit proverbialement et figurément, *Toucher à quelque chose du bout du doigt,* pour dire, En être bien proche. On dit dans le même sens, *Etre à deux doigts de sa ruine,* pour dire, Être proche de sa ruine. •On dit proverbialement et figurément, *Donner sur les doigts,* pour dire, Châtier, faire souffrir quelque peine, quelque dommage, quelque confusion. On dit au même sens, *Il a eu sur les doigts*. •On dit proverbialement et figurément, *Il s'en mordra les doigts,* pour dire, Il s'en repentira. •On dit proverbialement et figurément, *Avoir de l'esprit au bout des doigts,* pour dire, Être adroit aux ouvrages de la main; et, *Cet homme a de l'esprit jusqu'au bout des doigts,* pour dire, qu'Il fait paroître de l'esprit jusques dans les plus petites choses. •On dit proverbialement et figurément d'Une personne qui a deviné quelque chose de secret et de caché, qu'*Elle a mis le doigt dessus*. •On dit, en termes de l'Écriture−Sainte, *Le doigt de Dieu est ici,* Quand il arrive quelque événement extraordinaire et singulier par la permission particulière de Dieu. •On dit figurément et populairement, en parlant d'Une affaire, qu'*On y a mis les quatre doigts et le pouce,* pour dire, qu'On y a employé tous les moyens qu'on pouvoit avoir pour la faire réussir. •On dit proverbialement et figurément De deux personnes extrêmement unies d'amitié: *Ils sont comme les deux doigts de la main; ce sont les deux doigts de la main*. •On dit proverbialement et figurément, *Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois et l'écorce,* pour dire, qu'Il ne faut pas trop s'ingérer dans les démêlés entre proches, comme mari et femme, frère et soeùr. •On dit proverb. d'Un homme qui ne travaille point, qu'*Il ne fait oeuvre de ses dix doigts*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui sait fort bien quelque chose par mémoire, qu'*Il le sait sur le bout du doigt*. •On dit figurément, *Être servi au doigt et à l'oeil,* pour dire, Être servi ponctuellement et avec grande exactitude. •On dit proverbialement et figurément, *Toucher au doigt, faire toucher au doigt, au doigt et à l'oeil,* pour dire, Voir évidemment, ou faire voir avec évidence. •On dit, qu'*Une montre va au doigt et à l'oeil,* pour dire, qu'Elle est fort mauvaise, et qu'elle a besoin qu'on touche souvent à l'aiguille pour la mettre sur l'heure qu'elle doit marquer. •On dit aux enfans, pour leur faire croire qu'on sait la verité de quelque chose qu'ils ne veulent pas dire, *Mon petit doigt me l'a dit. Je sais ce que vous avez fait, mon petit doigt me l'a dit.* •En termes d'Astronomie, on appelle *Doigt,* La douzième partie du diamètre du Soleil ou de la Lune. *Cette éclipse de Lune ne fut que de quatre doigts,*

DOIGTER. verb. n. En Musique, hausser et baisser les doigts sur un instrument, pour apprendre à en jouer. *Pour jouer de la musette, il faut commencer par bien doigter*.**Doigter**, est aussi subs. masc. *Sur les instrumens à manche, le principal du doigter consiste dans les différentes positions de la main*.

DOIGTIER. subs. m. Ce qui sert à couvrir un doigt. *Un doigtier de cuir. Un doigtier de linge*.

DOL. subs. m. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'au Palais. Il signifie Tromperie, fraude. *Sans dol ni fraude. Il y a eu dol dans le contrat*.

DOLÉANCE. subst. f. Plainte. Son principal usage est au pluriel, et il n'est plus que du style fam. *Faire ses doléances. Conter ses doléances. De grandes doléances*. •On appeloit autrefois *Doléances,* Les demandes ou représentations contenues dans les cahiers des États Généraux ou Provinciaux, pour demander le redressement de quel que grief, la diminution ou la suppression d'un impôt, etc.

DOLEMMENT. adv D'une manière dolente. *Il parloit dolemment*. Il est familier.

DOLENT, ENTE. adj. Triste, affligé, plaintif. *Il fait le dolent. Il est si dolent. Un visage dolent. Une mine dolente. Un ton dolent. Une voix dolente*. Il se dit plus ordinairement en plaisanterie.

DOLER. v. a. Terme d'Art. Égaler, aplanir, rendre unie la superficie d'un morceau de bois. *Il faut doler ces planches. Ces planches n'ont pas été bien dolées*.**Dolé, ée.** participe.

DOLIMAN. sub. m. Habit Turc en usage au Théâtre.

DOLOIRE. subs. f. Instrument de Tonnelier, qui sert à unir le bois. *Égaler le bois avec une doloire*. C'est aussi Une pièce du Blason.

DOM, ou **DON**. Titre d'honneur qui vient du Latin *Dominus*. Il n'est d'usage en François que pour certains Ordres Religieux, et on l'écrit alors par une *m,* conformément à l'étymologie. Ce titre se donne en Espagne aux séculiers. Il n'étoit autrefois en usage que pour la haute Noblesse. Il est devenu presque aussi commun que celui de *Monsieur* en France. Il se joint toujours aux noms de baptême Espagnols, et jamais aux noms de famille. On dit*, Don Juan de Tolède, Don Luis de Haro;* au lieu que nous disons en François, *Dom Mabillon, DomCalmet*. Les Espagnols écrivent toujours *Don* par une *n.* Les Portugais au contraire, l'écrivent avec une *m,* moins pour conserver l'étymologie, que parce qu'aucun mot Portugais ne se termine par une *n.* Ce titre ne s'est pas encore avili en Portugal. Il y est beaucoup moins commun qu'en Espagne.

DOMAINE. s. m. Bien, fonds, héritage. *Cela est du domaine d'un tel. Voilà où finit son domaine. Celui qui paye le cens au Seigneur de la terre, a le domaine utile; et le Seigneur à qui on paye le cens, a le domaine direct. Domaine du Roi. Domaine de la Couronne*. •On dit absolument, *Le Domaine,* pour dire, Le Domaine du Roi, le Domaine de la Couronne. *Receveur du Domaine. La Chambre du Domaine. Cela a été réuni au Domaine. Le Domaine est inaliénable. Fermier du Domaine*.

DOMANIAL, ALE. adj. Qui est du Domaine. *Biens domaniaux. Droit domanial. Rentes domaniales*.

DÔME. s. m. Ouvrage d'Architecture élevé en rond, en forme de coupe renversée, au−dessus d'un édifice. *Le dôme d'une Eglise. Le dôme du Val−de−Grâce. Le dôme des Invalides. Ce pavillon est fait en dôme*.

DOMERIE. s. f. Titre que prennent quelques Abbayes, qui sont ou qui etoient des espèces d'Hôpitaux.

DOMESTICITE. s. f. État de domestique. *Ce témoin n'a pas été reçu à déposer en faveur de son maître, à cause de la domesticité*.

DOMESTIQUE. adj. des 2 g. Qui est de la maison, qui appartient à la maison. *Serviteur domestique. Les affaires domestiques. Les Dieux domestiques*. •Il se prend substantivement pour Les serviteurs de la maison. *Mon domestique. Mes domestiques. Vous devez répondre de vos domestiques*. •Il s'emploie aussi au féminin, pour désigner Une servante. *J'ai envoyé ma domestique au marché. Il a une domestique intelligente et fidèle*. •Il se prend aussi collectivement pour Tous les serviteurs d'une maison. *Il a changé tout son domestîque. Il a un nombreux domestique. Mon domestique se réduit à un valet et une servante*. •Il se prend aussi pour L'intérieur de la maison. *Je ne veux point qu'on se mêle de mon domestique. Je ne veux pas qu'on sache ce qui se fait dans mon domestique,* c'est−à−dire, Ce qui se passe chez moi. *Il aime son domestique*.**Domestique**, est quelquefois opposé à Étranger. *Guerres domestiques. Exemple domestique. Chagrin domestique*. •Il se dit aussi Des animaux privés qui demeurent dans les maisons. *Le chien est un animal domestique*.

DOMESTIQUEMENT. adv. À la manière d'un domestique. *Il est attaché domestiquement à un tel Seigneur*. •Il signifie aussi, Familièrement. *Il vit domestiquement avec nous*.

DOMICILE. sub. m. Il se dit De la maison, du lieu qu'une personne a choisi pour son habitation ordinaire. *Élection de domicile. Signifié à sa personne en son domicile. Signifié à domicile. Il a établi son domicile à Paris. C'est un homme sans domicile.*

DOMICILIER, SE DOMICILIER. v. réfléchi. Terme de Pratique. S'habituer. Il n'est guère d'usage que dans les temps formés du participe. *Il s'est domicilié en cette Ville. Il est domicilié,* pour dire, Il a une demeure certaine.**Domicilié, ée.** participe.

DOMINANT, ANTE, adject. Qui domine. *Passion dominante. Humeur dominante. Goût dominant*. •On dit figurément, qu'*Il y a dans un ouvrage une idée dominante à laquelle tout est subordonné. Cet homme est obsédé d'une idée dominante qu'il ramène à tout*. •On appelle *Fief dominant, Seigneur dominant,* Le Fief et le Seigneur de qui relève un autre Fief ou un autre Seigneur.

DOMINANTE. s. fém. Terme de Musique. C'est la note qui fait la quinte au−dessus de la note tonique ou fondamentale. *Dans le mode d'*ut, sol *est la dominante*. •Et on appelle *Sous−dominante,* La note qui fait la quarte au−dessus de la tonique. *Dans le mot d'*ut, fa *est la sous−dominante*.

DOMINATEUR. s. m. Qui domine, qui a autorité et puissance souveraine. *Insolent dominateur. Dominateur del'univers*. Il ne s'emploie guère que dans le style soutenu.

DOMINATION. sub. f. Puissance, empire, autorité souveraine. *Domination tyrannique, injuste. Vivre sous la domination du Turc. Usurper la domination. Étendre sa domination. Il n'y a jamais eu de domination plus dure, plus douce que cellè de ....***Domination**, en langage mystique, est un des Ordres de la Hérarchie des Auges. *Puissances, Trônes,Dominations*.

DOMINER. v. neut. Commander, avoir autorité et puissance absolue sur quelque chose. *Il domine sur toute l'Égypte. Dominer sur les mers. Il aime à dominer, il veut toujours dominer*. •Il se dit figurément De ce qui paroît le plus parmi plusieurs choses, de ce qui se fait le plus remarquer, de ce qui est le plus fort. *Cette figure domine dans ce tableau. L'incarnat domine dans cette étoffe. Le poivre domine dans cette sauce. La bile domine dans sontempérament*. •Il se dit figurément Des lieux élevés d'où l'on découvre une grande étendue de pays. *Ce château, cette tour domine sur toute la plaine*. •Il se dit aussi Des lieux qui en tiennent d'autres en sujétion. *La Citadelle domine sur la Ville*. •On dit aussi figurément, *Il faut que la raison domine sur les passions, domine dans toutes nos actions,* pour dire, que La raison doit être la maîtresse, et régler nos passions et nos actions. •Il s'emploie aussi activement. *Cette montagne domine la Ville. Il faut que la raison domine les passions*.**Dominé, ée.** participe.

DOMINICAL, ALE. adj. Qui appartient au Seigneur. *L'Oraison Dominicale,* C'est le *Pater,* Prière que Notre−Seigneur enseigna à ses Disciples. •On appelle *Lettre Dominicale,* La lettre qui marque dans le Calendrier le jour du Seigneur, c'est−à−dire, Le Dimanche. *Le Cycle des lettres dominicales est de vingt−huit ans*. •On dit, *Prêcher la Dominicale, Prêcher les Dominicales,* en parlant d'Un Prédicateur qui prêche les Sermons des Dimanches dans une Église.

DOMINO, s. m. On appelle ainsi Le camail noir que les Ecclésiastiques portent pendant l'hiver. *Les Prêtres ont quitté leur domino*. •On appelle *Domino,* Une sorte d'habit de Bal. *Domino de taffetas bleu*. •On donne aussi ce nom à un jeu qui se joue avec des espèces de dés d'ivoire ou d'os, où les points ne sont marqués que sur une des faces.

DOMINOTERIE. s. f. Marchandise de papier marbré, et autres papiers colorés.

DOMINOTIER. sub. m. Marchand de Dominoterie et Estampes.

DOMMAGE. sub. m. Perte, détriment, préjudice. *Grand, notable dommage. Causer du dommage. Cela me porte dommage. Cela lui fait dommage de cent mille francs. Faire du dommage. Recevoir du dommage. Éprouver un grand dommage. Réparer un dommage*. •On dit en termes de Pratique, *Dépens, dommages et intérêts*. •On dit absolument, *C'est dommage, c'est grand dommage, c'est bien dommage, c'est un grand dommage,* pour dire, C'est une chose fâcheuse, c'est un grand malheur, c'est une grande perte. •On dit aussi par ironie, et comme par une espece de défi, *C'est dommage qu'il ne fasse cela, c'est dommage qu'il ne se joue à moi,* pour dire, S'il osoit se jouer à moi, s'il osoit faire cela, il s'en repentiroit.

DOMMAGEABLE. adj. des 2 genr. Qui apporte du dommage. *Dommageable au public. Cette entreprise lui a été fort dommageable*.

DOMPTABLE. adj. des 2 g. (On ne fait plus sentir le P dans la prouonciat. Plusieurs même écrivent aujourd'hui *Domtable*.) Qu'on peut dompter, qu'on peut adoucir. *L'adresse rend domptables les animaux les plus farouches. Ce cheval est domptable présentement*. Son plus grand usage est avec la négative. *Ce cheval n'est pas domptable. Ce jeune homme n'est plus domptable*.

DOMPTE−VENIN, ou **ASCLEPIAS**. s. m. Plante ainsi nommée, parce qu'on la regarde comme un préservatif contre le venin. Elle est sudorifique, et on lui attribue plusieurs autres vertus.

DOMPTER, ou **DOMTER**. v. a. Subjuguer, réduire sous son obéissance, vaincre, surmonter. *Dompter une nation. Dompter les peuples. Hercule dompta les monstres*. •On le dit aussi Des animaux, et il signifie, Les assujettir, leur faire perdre leur férocité. *Dompter un cheval, un taureau*. •On dit figurément, *Dompter ses passions, dompter sa colère, son courage*.**Dompté, ou domté, ée.** part.

DOMPTEUR, ou **DOMTEUR**. s. m. Qui dompte. On appelle Hercule, *Le dompteur des monstres. Dompteur des nations*. Il ne se dit point absolument.

DON. s. m. Présent, gratification qu'on fait à quelqu'un. *Faire un don à quelqu'un, Lui faire don de quelque chose. Donner en pur don. Je n'ai pas acheté ce livre, c'est un don de l'Auteur. Don irrévocable*. •On appelle *Don mutuel,* La donation mutuelle que se font le mari et la femme de l'usufruit de leur bien, dont le survivant doit jouir. •On appelle *Don du Roi,* Certaines grâces utiles que le Prince accorde. *Il a eu l'avis de cette aubaine, et il en a demandé le don au Roi, il en a obtenu le don du Roi. Il en a le don. Enregistrer un don*. •On appelle aussi *Don gratuit,* Le don que les Assemblées du Clergé, ou les États des Provinces font au Roi. •On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de plus bel acquêt que le don*. •On appelle *Dons du Ciel, Dons de la nature, Dons de la grâce, Dons de Dieu, Dons du Saint−Esprit,* Les avantages qu'on a reçus de Dieu, de la nature, etc. *Le Ciel, la nature l'a doué, l'a enrichi de ses dons. Les dons de la grâce sont infiniment plus estimables que les dons de la nature. La Foi est un don de Dieu, un don du Ciel. Le don des Langues. Le don de prophétie. C'est un beau don de nature, qu'une heureusemémoire*. •On appelle aussi *Don,* Une certaine aptitude qu'on a à quelque chose. *Il a le don de bien parler. Le don de la parole. Le don de l'éloquence. Il a le don de plaire à tout le monde. Je n'ai pas le don de deviner*. •On dit en plaisantant, qu'*Une femme a le don des larmes,* pour dire, qu'Elle pleure quand elle veut. •On dit aussi par ironie, *Il a le don de déplaire, le don de se faire haïr de tout le monde*.

DON. *Voyez* Dom.

DONATAIRE. sub. des 2 g. Celui ou celle à qui on a fait une donation.

DONATEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui a fait une donation.

DONATION. s. f. Don qui se fait par quelque acte public. *Donation entrevifs. Donation à cause de mort. Donation pure et simple. Donation conditionnelle. Donation irrévocable. Faire une donation. Révoquer une donation. Casser une donation. Accepter, insinuer une donation*.

DONC. Conjonction qui sert à marquer la conclusion d'un raisonnement. *Il respire, donc il vit. Je pense, donc je suis*. •On s'en sert quelquefois au commencement du discours, par une figure de Rhétorique. •Donc un nouveau labeur à tes armes s'apprête.

DONDON. s. fém. On appelle ainsi familièrement Une femme ou une fille qui a beaucoup d'embonpoint, et de la fraîcheur. *Une grosse dondon. Une bonne grosse dondon*.

DONJON. s. m. Partie la plus forte et la plus élevée d'un Château, et qui est ordinairement en forme de tour. *Le donjon de Vincennes*.

DONJONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des tours ou châteaux qui ont des tourelles.

DONNANT, ANTE. adject. Qui aime à donner. Son plus grand usage est avec la négative. *Il n'est pas donnant. La bonne femme n'est pas donnante*.

En donnant donnant. Expression familière, qui s'emploie lorsqu'on ne veut donner une chose qu'en recevant une autre chose.

DONNE. s. f. Action de distribuor les cartes au jeu. *Il ne faut pas changer sa donne. Perdre sa donne*.

DONNER. v. a. Faire don, faire présent à quelqu'un, le gratifier de quelque chose. *Donner libéralement. C'est un homme qui donne tout ce qu'il a. Il donne tout son bien aux pauvres. Donner quelque chose pour étrennes. Donner les étrennes. Donner une bague, des rubans, etc. Donner un Bénéfice. Le Roi lui a donné une pension*. •On dit, *Donner l'aumône,* pour dire, Donner de l'argent ou quelque autre chose par aumône, par charité. •On dit, *Donner un festin, une fête, une collation, donner le bal,* pour dire, Régaler quelqu'un d'un festin, d'un bal, d'une fête, etc. On dit dans le même sens: *Donner à dîner. Donner à manger. Donner à souper. Donner la comédie*. •On dit proverbialem. *On ne donne rien pour rien*. •On dit, qu'*Un homme donneroit sa vie, son sang pour ses amis,* pour dire, qu'Il sacrifieroit sa vie, qu'il répandroit son sang pour l'amour d'eux. •On dit familièrement d'Un homme extrêmement libéral et charitable, qu'*Il donneroit jusqu'à sa chemise*. •On dit proverbialement, *À donner donner, à vendre vendre,* pour dire, que Quand on vend, il n'est point question d'user de libéralité; et que quand on donne, il ne faut point faire acheter ce qu'on donne. •On dit aussi proverbialement, *Qui donne tôt, donne deux fois,* pour dire, que Le mérite d'une grâce redouble, quand on la fait promptement. •On dit proverbialement, *Vous avez donné des verges pour vous fouetter,* pour dire, Vous avez fourni vous−même les moyens de vous faire du mal. •*Donner et retenir ne vaut*. Termes de Coutume, pour dire, que Celui qui fait une donation ne peut pas, sous peine de nullité, ajouter une clause qui

en détruise l'effet. Cela a passé en proverbe, pour dire, qu'On ne peut retenir ce que l'on donne. •On dit, *Se donner à quelqu'un,* pour dire, Se mettre, s'attacher au service de quelqu'un. *Il s'est donné à un tel Seigneur*. •*Se donner à quelqu'un,* signifie aussi, Se mettre sous sa domination. *Ces peuples se donnèrent aux Romains. Les Génois se donnèrent à Charles VI*. •On dit d'Une chose facile à faire, aisée à deviner, qu'*Il ne faut pas se donner au diable pour la faire, pour la deviner*. •On dit prov. et bassement d'Une chose où l'on espère avoir part, qu'*On n'en donneroit pas sa part aux chiens*.**Donner**, signifie encore simplem. Livrer, mettre entre les mains. *Donner un paquet. Donner des lettres. Donner des papiers à un homme d'affaires*. *Donner un sac à un Procureur. Donner de l'argent pour aller au marché. Donner en dépôt. Donner en garde. Donner des marchandises à crédit, à intérêt*. •On dit, *Donner une chose à l'essai, à l'épreuve,* pour dire, La donner à quelqu'un pour qu'il l'essaie, qu'il l'éprouve avant que de l'acheter. *On m'a donné ce cheval à l'essai. On m'a donné cette montre à l'épreuve*. •On dit, *Donner sa fille en mariage à quelqu'un;* et simplement, *Donner sa fille à quelqu'un,* pour dire, La marier. •On dit au jeu des cartes, *Donner beau jeu, donner vilain jeu,* pour dire, Donner des cartes propres à faire gagner, à faire perdre; et on dit absolument, *Donner,* pour dire, Donner le nombre de cartes qu'il faut à ceux avec qui l'on joue, et à soi−même. *A qui est−ce à donner? Je viens de faire, c'est à vous à donner*. •On dit figurément, *Donner beau jeu à quelqu'un*, pour dire, Lui faire des avances, lui offrir des facilités pour réussir dans queique chose. *Cette femme lui donnoit beau jeu, il n'a pas su en profiter*. •On dit aussi: *Donner des assurances, des gages, des sûretés. Donner des ôtages. Donner caution. Donner unrépondant*.**Donner**, se prend aussi quelquefois pour, Apporter, présenter. *Donner à laver. Donner à boire. Donnez−nous à manger. Donnez des siéges. Donnez−moi mes habits. Donner un bouillon*. •Il signifie encore Payer. *Je n'en veux pas donner plus de dix écus. Combien voulez−vous que je vous en donne? Combien donnez − vous à vos gens par jour? Combien leur donnez − vous de gages, pour leurs gages? Donner desappointemens*. •Il signifie encore, Causer, procurer, faire avoir. *Cela lui a donné la fièvre, lui a donné de grandes douleurs. Donner du chagrin, du dépit. Donner du plaisir, de la satisfaction, de la joie. C'est moi qui lui en ai donné la connoissance. Donner de l'admiration, de la jalousie, de l'émulation. Donner de l'amour, de l'aversion, de la haine, de la dévotion. Cela lui donna envie d'étudier. Ce vent nous donnera de la pluie. Donner de l'appétit, du dégoût. Donner des espérances. Donner occasion. Donner sujet. Donner lieu. Donner matière de discourir, à discourir. Donner bonne opinion de soi. Donner de bonnes impressions. Cela lui a donné de l'esprit. Cela donna du coeur, du courage aux troupes. Donner une mauvaise idée, une fauss idée de quelque chose. Cette affaire lui a donné bien de la peine. Je vous demande pardon si je vous ai donné la peine, la fatigue de venir. Donner de la réputation, du crédit. Cela lui donnera des affaires, de fâcheuses affaires. Donner une bonne forme au gouvernement. Donner part à quelqu'un dans une affaire d'intérêt. Donner de l'occupation, de l'exercice, de la besogne à quelqu'un. Lui donner de la hardiesse, de l'assurance. Donner prise sur soi. Donner la vie, la naissance, la mort. Donner place. Sa charge lui donne rang, lui donne séance, lui donne voix délibérative*.

On dit, *Donner cours à quelque chose, à une nouvelle, à une opinion,* pour. dire, La divulguer, la faire courir. •On dit, *Donner un bon tour à quelque chose,* pour dire, L'exprimer, l'expliquer heureusement, l'exposer de manière qu'elle soit reçue favorablement. •On dit, *Donner de la pente à un terrain,* pour dire, Faire ensorte qu'il ait une certaine pente. •On dit, *Donner le branle à une affaire,* pour dire, Mettre une affaire en mouvement, la faire commencer. •On dit aussi, *Donner jour à une affaire,* pour dire, Faire naitre l'idee ou l'occasion d'une affaire, d'une entreprise; et *Donner du jour à une affaire,* pour dire, Éclaircir ce qu'il y a d'obscur, la débrouiller. •On dit figurément, *Donner la vie,* pour dire, Causer une sensible joie qu'on n'attendoit point; et *Donner la mort,* pour dire, Causer un extrème déplaisir. *Cette bonne nouvelle lui donnera la vie. Ne lui parlez pas de cela, vous lui donneriez la mort*.**Donner**, signifie aussi, Accorder, octroyer. *Donner permission. Donner congé. Il ne sauroit vous payer, si vous ne lui donnez du temps. Donner du délai. Donner du répit. Donner terme. Donner main−levée. Donnez−moi quelque relâche. Donnez−moi seulement le loisir. Donnezlui un peu de repos. Donner la vie à son ennemi. Le Roi a donné grâce à ce criminel, lui a donné sa grâce. Donnez cela à mon ressentiment, a ma douleur. Je vous donne la liberté de faire ce que vous voudrez. Je vous donne la liberté du choix,* ou *je vous en donne le choix. Je vous donne à choisir des deux,* ou simplement, *Je vous donne à choisir. C'est un homme qui donne beaucoup à son plaisir, il donne tout à son plaisir,* ou absolument, *Il donne à son plaisir. C'est un Juge in orruptible, il ne donne rien aux sollicitations, à la faveur. Je lui donne ma voix. Je lui donne mon suffrage. Je vous donne gain de cause,* ou *Je vous donne*

gagné. •Il signifie aussi Attribuer. *À qui en donne−t−on la faute? Tout le monde lui donne le tort. À qui donne − t − on cet ouvrage? On lui en donne tout le blâme, tout l'honneur, toute la gloire*. •On dit, *Quel âge donnez−vous à cette femme?* pour dire, Quel âge croyezvous qu'elle ait? *On ne lui donneroit pas plus de trente ans*. •Il se prend encore en plusieurs autres sens différens, qui ont si peu de rapport les uns aux autres, qu'il faut les expliquer. séparément. Ainsi on dit, *Donner un coup de poing, un soufflet, un coup de bâton, un coup de pied,* pour dire, Frapper. •On dit, *Donner un démenti,* pour dire, Démentir quelqu'un. •*Donner l'exclusion, donner l'absolution, donner la bénédiction,* pour dire, Exclure, absoudre, bénir. •*Donner avis, donner part de quelque chose,* C'est avertir. *Il m'en a donné la nouvelle*. •*Donner des louanges,* pour Louer. On dit aussi dans ce même sens, *Donner de l'encens*. •*Donner des preuves, des marques,* C'est faire connoître par les effets. *Il a donné des preuves de son courage, des marques de sa fidélité*. •*Donner assurance,* C'est assurer. •*Donner croyance,* C'est ajouter foi. •*Donner un livre, un ouvrage au public,* C'est le rendre public, le faire imprimer. •*Donner le nom à un enfant,* C'est le tenir sur les fonts. •*Donner parole, donner sa parole,* C'est promettre, engager sa foi. *Il ne faut pas donner ds paroles, si on ne les veut tenir. Pour des paroles, il vous en donnera assez*. •*Donner ordre à quelque chose,* C'est y pourvoir. •*Donner conseil, donner des conseils, des avis,* C'est conseillef; et, *Donner son conseil, son avis par écrit,* C'est rédiger par écrit son conseil, son avis. •*Donner la loi,* C'est imposer la loi, commander. *Donner le ton,* soit au propre, soit au figuré. *Voyez* Ton. •*Donner exemple, donner l'exemple,* Être le premier à faire quelque chose que d'autres font ensuite; et il se dit en bien et en mal. •*Donner bon exemple,* C'est avoir une conduite exemplaire. •*Donner un Arrêt, une Sentence,* C'est rendre un Arrêt, une Sentence, les faire, les prononcer. •*Donner des bornes à ses désirs, à son ambition,* C'est borner son ambition, ses désirs. •*Donner chasse, donner la chasse,* C'est poursuivre. *Donner chasse à un vaisseau. Donner la chasse aux ennemis*. •*Donner une cassade, des cassades,* C'est faire accroire quelque chose de faux. Il est familier. •*Donner une baie, des baies,* C'est faire croire à quelqu'un une chose absurde pour se moquer de lui. Il est familier. •*Donner la main,* C'est tendre la main. *Donnez un peu votre main. Donner la main à une femme,* C'est lui aider à marcher. *Donner la main,* signifie aussi Épouser. *Il est prêt à lui donner la main*. Il signifie encore, Céder le pas, la place d'honneur. *Donner la main chez soi.* On dit aussi dans le même sens, *Donner la porte, donner le pas*. •*Donner les mains à quelque chose,* signifie, Y acquiescer, y consentir. •*Donner jour, donner heure,* C'est assigner, marquer un certain jour, une certaine heure. *Je lui ai donné jour à mardi. Il m'a donné heure à l'issue du dîner. Donner rendez−vous*. •*Donner assignation,* C'est marquer un certain lieu ou l'on se doit trouver. On dit aussi, *Donner assignation,* pour dire. Assigner par un exploit à comparoître pardevant le Juge. •*Donner le bon jour, le bon soir,* C'est souhaiter le bon jour, le bon soir. *Je vous donne le bon jour, le bon soir,* Termes de salutation familière. •*Le donner beau,* se dit au jeu de la Paume, du Billard, lorsqu'on donne lieu à celui contre qui l'on joue, de faire un beau coup. *Je vous le donne beau*. Il se dit aussi figurément et familièrement, De toutes les occasions qu'on donne a quelqu'un de faire facllement quelque chose. •On dit aussi quelquefois dans le même sens, *La donner belle;* mais il se dit plus ordinairement comme une façon de parler familière, par laquelle on reproche à quelqu'un qu'il veut abuser de notre crédulité. *Vous nous la donnez belle,* Vous nous en voudriez bien faire accroire. •*Donner son temps,* C'est employer son temps. *Il donne tout son temps à l'étude. Il donne toute la matinée aux affaires*. •*Donner audience, donner attention,* Écouter. •*Donner carrière à un cheval,* C'est lui faire prendre la carrière, le pousser à toute bride dans la carrière. Et figurément, *Donner carrière à son esprit,* C'est donner l'essor à son esprit. On dit aussi dans le même sens, *Se donner carrière, se donner du bon temps*. •On dit aussi familièrement, *Se donner au coeur joie de quelque chose, s'en donner à coeur joie,* et *s'en donner tout son sôul,* pour dire, Prendre son plaisir de quelque chose sans aucune retenue. •On dit, *Donner de l'air à une chambre,* pour dire, En ouvrir les fenêtres ou les portes, afin que l'air y entre. On dit aussi dans le même sens, *Se donner de l'air. Ouvrez ces fenêtres, cela nous donnera de l'air, nous donnera un peu d'air*. •*Se donner des airs,* C'est affecter des manières au−dessus de son état, faire l'important. *Voyez* Air. •On dit, *Se donner garde, se donner de garde de quelqu'un,* pour dire, Se déer de quelqu'un. *Se donner de garde de faire quelque chose,* C'est s'empêcher, s'abstenir de faire quelque chose. •On dit, *En donner à garder,* pour dire, En faire accroire. On dit aussi dans le même sens, mais populairement, *En donner d'une. Il nous en a donné d'une*. •On dit, *Donner à penser, à songer,* pour dire, Donner à quelqu'un sujet de penser. *Cela lui donna fort à penser*. •On dit, *Donner à entendre,* pour dire, Faire entendre, faire comprendre. *Il lui donna à entendre que...* •*Donner à discourir,*

donner à parler, pour dire, Donner sujet de discourir, de parler; et il se prend toujours en mauvaise part. *Cette femme donne bien à parler d'clle*. •On dit, *Donner à courre, donner bien de l'exercice,* pour dire, Susciter des embarras, des affaires à quelqu'un. *Je crains, s'il entreprend cette affaire, qu'on ne lui donne bien à courre, qu'on ne lui donne bien de l'exercice*. •On dit, *Donner à connoître,* pour dire, Faire connoître; et *Donner à deviner,* pour dire, Défier de deviner. *Je vous le donne en vingt fois à deviner. Je le donne au plus fin à deviner*. •On dit aussi dans le même sens, *Je le donne au plus habile à mieux faire,* pour dire, Je défie le plus habile de faire mieux. *Voilà un coup bien he reux, je vous donne en dix, en vingt, en cent à en faire un semblable,* ou simplement, *Je vous le donne en dix,* c'est − à − dire, En dix coups, en dix fois. •On dit proverbialement et familièrement, qu'*On donneroit sa tête à couper,* pour marquer qu'On est bien certain de ce qu'on dit. *Je donnerois ma tête à couper que*.... •On dit, *Se donner le soin, la peine, la patience,* pour dire, Prendre le soin, la peine, etc. •On dit populairement, *Se donner du menu,* pour dire, Se donner du bon temps. •On dit, *Se donner l'honneur,* pour dire, S'attribuer l'honneur; et il s'emploie aussi en plusieurs manières de parler qui sont toutes de civilité et de compliment. *Je me donnerai l'honneur de vous voir, etc.* •On dit en termes de Chasse, *Donner le cerf aux chiens,* pour dire, Lancer le cerf. •On dit, *Donner les chiens,* dans le même sens. *On donna les chiens à propos. On donna la vieille meute*. •*Donner le feu trop chaud, trop ardent à la viande,* C'est la faire rôtir à trop grand feu. •On dit aussi, *Donner le four trop chaud à du pain, à de la pâtisserie*. •*Donner l'alarme,* pour, Alarmer. *Il leur donna l'alarme bien chaude*. Il se dit aussi figurément. Et l'on dit, *Il la leur donna bien chaude*.**Donner**, s'emploie aussi très−souvent dans un sens neutre, et signifie, Heurter, frapper, toucher. *Donner contre un écueil. Donner contre un banc de sable. Donner, se donner de la tête contre la muraille en tombant*. •On dit figurément et familièrement, *Se donner de la tête contre les murs,* pour dire, Prendre inutilement beaucoup de peine. *C'est se donner de la tête contre les murs, que d'entreprendre de le persuader*. •On dit aussi figurément, *Ne savoir où donner de la tête,* pour dire, Ne savoir que faire, que devenir, ne voir aucun remède à ses affaires. •On dit encore figurément, *Donner du nez en terre,* pour dire, Manquer son entreprise. Et on dit d'un Négociant, qu'*Il a donné du nez en terre,* pour dire, qu'Il est ruiné. •On dit familièrement, *Donner sur les oreilles,* pour dire, Maltraiter, battre. *Donner de l'épée dans le ventre,* C'est percer un homme d'un coup d'épée dans le ventre. •On dit, *Donner des éperons à un cheval, donner des deux,* pour dire, Appuyer les deux éperons dans le flanc d'un cheval. *Donner d'estoc et de taille,* C'est frapper d'estoc et de taille. •On dit aussi absolument et simplement, *Donner,* pour dire, Aller à la charge contre l'ennemi. *Dès qu'on eut entendu le signal, on donna de toutes parts. Les troupes donnèrent tête baissée. Ils donnèrent sur les ennemis, et lesenfoncèrent*. •On dit figurément, *Donner tête baissée dans quelque affaire,* pour dire, L'entreprendre avec chaleur, sans être reenu par aucune considération. •On dit aussi fig. et bassem. *Donner de cul et de tête,* pour dire, Employer toutes ses forces, toute son industrie. •On dit encore, *Donner à tout,* pour dire, Entreprendre indifféremment toutes choses. *C'est un homme qui ne s'attache à rien de particulier, qui n'a point de but certain, il donne à tout*. On le dit aussi d'Un homme qui dépense en toutes sortes de curiosités. •On dit aussi, qu'*Un homme donne dans les bâtimens, dans les tableaux,* pour dire, qu'Il fait dépense en bâtimens, en tableaux. •On dit, *Donner dans le libertinage, dans la crapule, dans le jeu, etc.* pour dire, Se livrer au libertinage, à la crapule, au goût du jeu, etc. •On dit, *Donner au but,* pour dire, Frapper le but, toucher le but. *Ils tiroient au blanc, il n'y en eut qu'un qui donna au but*. •On dit figurément, *Donner au but,* pour dire, Rencontrer juste, trouver la difficulté d'une affaire, deviner l'intention de quelqu'un. •On dit, que *Le soleil donne à plomb,* pour dire, qu'Il darde ses rayons à plomb; et que *Le vent donne dans les voiles,* pour dire, qu'Il souffle dans les voiles. •On dit figurément, *Donner à pleines voiles dans un sentiment, dans un parti, etc.* pour dire, Y entrer, l'embrasser avec chaleur. •On dit figurément et familièrement, *Donner encore un coup de collier,* pour dire, Faire un nouvel effort. •On dit, que *Du vin donne dans la tête,* pour dire, qu'Il entête. •*Donner dans une embuscade,* C'est tomber dans une embuscade. On dit dans le même sens: *Donner dans les ennemis. Il battoit la campagne avec cent chevaux, et il donna sans y penser dans un parti de cinq cents chevaux quil'enveloppèrent*. •*Donner dans le piége, dans le panneau,* se dit Des animaux qui tombent dans un piége, dans un panneau, etc., et figurément De ceux qui se laissent tromper. *Il a donné dans le piége. Il a donné dans le panneau qu'on lui a tendu*. •On dit absolument dans le même sens, *Donner dedans. On lui voulut faire croire telle chose, il donna dedans*. Il n'est que du style familier. •On dit à peu près dans le même sens, *Donner dans le ridicule,* pour dire, Tomber dans quelque chose de ridicule. •*Donner dans le sens de quelqu'un,* C'est se rencontrer de son sentiment, ou s'y

conformer. •On dit *Donner de l'Altesse, de l'Excellence, du Monseigneur à quelqu'un,* pour dire, Traiter quelqu'un d'Altesse, d'Excellence, de Monseigneur, lui attribuer ces titres. Et l'on dit, *Donner du respect à quelqu'un à qui l'on écrit,* pour dire, Terminer sa lettre avec la formule, *Je suis avec respect*.**Donner**, signifie encore, en parlant Des fruits de la terre, Rapporter abondamment. *Les blés ont assez bien donné cette année. Les vins de Champagne n'ont pas donné, n'ont guère donné*.**Donné, ée.** participe. •On dit proverbialement, *À cheval donné on ne regarde point à la bouche*, pour dire, qu'Il faut recevoir les présens tels qu'on les fait. •En Mathématique, on appelle *Quantités données*, ou simplement *Données*, Les quantités connues, dont on se sert dans la solution d'un problème, pour trouver les quantités inconnues.

DONNEUR, EUSE. sub. Celui ou celle qui donne. Il n'est guère en usage que dans le style familier. *Donneur de galbanum. Donneur d'eau−bénite de Cour. Donneuse d'avis*.

DONT. Particule de grand usage, qui se met pour, *De qui, duquel* et *de laquelle*, ou *desquels* et *desquelles. Dieu dont nous admirons les oeuvres. La nature dont nous ignorons les secrets. Les pays dont nous n'avons point de connoissance. Les héros dont il tire son origine*. •Il se dit aussi pour, *Avec lequel, avec laquelle, avec lesquels*, ou *avec lesquelles. Le régime, la régularité dont il vit*. Il vaut mieux dire, *Avec lequel, avec laquelle, etc*. •Il se dit encore pour *De quoi. Ce dont je vous ai parlé*.

DONZELLE. sub. f. Terme de mépris, qui signifie Une fille ou une femme d'un état médiocre, et dont les moeurs sont suspectes. Il est du style familier.**Donzelle**, est aussi le nom d'Un poisson de mer.

DORADE. s. f. Sorte de poisson de mer, qui a des écailles de couleur d'or.**Dorade**, est aussi le nom d'Une Constellation. *Voyez* Xiphias.

DORADILLA. s. f. *V.* **Cétérac**.

DORÉNAVANT. adv. de temps, par contraction de *D'ores−en−avant*, c'est−à−dire, De ce moment en avant, désormais, à l'avenir. *Il veut que dorénavant il y ait plus d'ordre dans sa maison. Je suis résolu de vivre dorénavant....*

DORER. v. a. Enduire d'or moulu, ou couvrir de feuilles d'or. *Dorer un calice, de la vaisselle, un plafond, des bois de chaises, etc. Dorer un livre sur tranche. Dorer à petits fers, à petits filets. Dorer à plein or. Dorer une pilule. Dorer au feu*. •On dit prov. et fig. *Dorer la pilule;* et cela se dit ordinairement, Lorsqu'on tâche d'adoucir ou de déguiser à quelqu'un, par des apparences spécieuses, l'amertume de quelque disgrâce, ou que par de belles paroles ou de belles espérances on essaie de lui rendre un refus moins désagréable. •On dit poétiquement, que *Le soleil dore la cime des montagnes,* pour dire, qu'Il les éclaire de ses rayons. •On dit aussi, que *Les moissons commencent à se dorer,* pour dire, qu'Elles commencent à jaunir.**Dorer**, terme de Pâtissier, Mettre du jaune d'oeuf délayé sur de la pâtisserie. *Dorer un pâté, un gâteau, du pain au lait*.**Doré, ée.** participe. *Ceinture derée. Tapisserie de cuir doré*. •On dit proverbialement, *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée*. Ce proverbe fait allusion aux ceintures dorées que portoient autrefoisen France les courtisanes et les femmes de mauvaise vie. •On appelle *Vermeil doré,* De la vaisselle d'argent doré. *Un service de vermeil doré*. •On dit proverbialement et dans le style familier, d'Un homme qui a des habits tout couverts d'or, tout chargés d'or, qu'*Il est doré comme un calice*. •*Doré,* se dit aussi Des choses qui sont d'un jaune brillant. *Jaune doré. Les cheveux d'un blond doré. Du pourpier doré. Des carpes dorées*. •On appelle en termes de Vénerie, *Des fumées dorées,* Des fumées de cerf qui sont jaunes.

DOREUR, EUSE s. Celui on celle dont le métier est de dorer. *C'est un bon doreur. Doreur sur bois, en cuivre, en fer. Doreur de livres*.

DORIEN. adj. m. Il se dit en parlant d'Un des modes de la Musique des Anciens, et d'un dialecte de la Langue Grecque.

DORIQUE. adj. des 2 g. Il se dit d'Un des cinq Ordres d'Architecture. *L'Ordre Dorique*. On dit encore: *Une colonne Dorique, d'architecture Dorique*. •On dit aussi *Le dialecte dorique,* Un des cinq dialectes en usage parmi les Grecs.

DORLOTER. v. a. Délicater, traiter délicatement, avec complaisance. *Cette mère dorlote son enfant*. Il est du style familier. •*Se dorloter,* Se délicater, chercher ses aises. *C'est un homme qui se dorlote*.**Dorloté, ée.** participe.

DORMANT, ANTE. adj. Qui dort. Il est aussi substantif, et ne se dit que Des Martyrs qu'on appelle *Les sept Dormans*. •On appelle *Eau dormante,* De l'eau qui ne coule point; *Verre dormant, châssis dormant,* Un châssis, un verre qui ne s'ouvre point; *Pêne dormant, pont dormant,* Un pont−levis qui ne se lève point, et un pêne qui ne peut s'ouvrir ni se fermer qu'avec la clef.

DORMEUR, EUSE. subs. Celui ou celle qui dort, ou qui aime à dormir. *Il faut réveiller ce dormeur. C'est un grand dormeur*.

DORMEUSE. s. f. On a donné ce nom à une voiture de voyage construite de manière à former une espèce de lit pour dormir.

DORMIR. v. n. *Je dors, tu dors, il dort; nous dormons, vous dormez, ils dorment. Je dormois. Je dormis. Je dormirai. Dors. Que je dorme. Que je dormisse. Dormant*. Reposer, être dans le sommeil. *Dormir d'un profond sommeil. Dormir le jour, la nuit, jour et nuit,* ou *de jour, de nuit. Il ne dort ni jour ni nuit. Il dort profondément*. •On dit, *Dormir d'un bon somme, de bon somme,* pour dire, Dormir d'un sommeil tranquille; et *Dormir un bon somme,* pour dire, Dormir long−temps. Dans cette dernière phrase il s'emploie activement. •On dit, *Dormir la grasse matinée,* pour dire, Ne se lever que bien tard; et *Dormir de jour,* pour dire, Dormir pendant le jour. •On dit figurément, quand on veut penser à quelque affaire pour prendre son parti, qu'*Il faut dormir dessus*. •On dit proverbialement et figurém. *Qui dort dine,* pour dire, que Le sommeil tient lieu de nourriture.**Dormir**, signifie figurément, Agir négligemment, laisser perdre ses droits faute d'agir. •On dit en matière féodale, que *Quand le vassal dort, le Seigneur veille,* et que *Le vassal veille quand le Seigneur doit,* pour dire, que Quand l'un des deux néglige d'user de ses droits, l'autre en profite. •On dit figurément, qu'*Un homme ne dort pas,* pour dire, que Non−seulement il ne néglige pas ses intérêts, mais aussi qu'il cherche à se prévaloir de toutes les occasions dont il peut profiter. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Il ne faut pas réveiller le chat qui dort,* pour dire, qu'Il ne faut pas renouveler une méchante affaire qui paroît assoupie. •On dit proverbialement Des discours ennuyeux, et qui ne méritent point d'attention, que *Ce sont des contes à dormir debout*. •Des enfans disent, que *Leur toupie,* que *leur sabot dort,* Lorsque la toupie, le sabot tourne si vite que le mouvement en est imperceptible. •On dit proverbialement et figurém. *Dormir comme un sabot,* pour dire, Dormir profondément, et sans aucun mouvement. •On dit, qu'*On laisse dormir un ouvrage,* pour dire, qu'On le garde pendant quelque temps, pour le juger plus sainement quand l'imagination sera refroidie. •On dit, qu'*On laisse dormir une affaire,* pour dire, qu'On ne la poursuit pas, qu'on ne la réveille pas.**Dormir**, se dit figur. Des eaux qui n'ont point de mouvement, ou dont le mouvement est imperceptible. *Il fait bon pêcher aux endroits où l'eau dort*. •On dit proverbialement, *Il n'y a point de pire eau*

que celle qui dort, pour dire, qu'Il n'y a point de gens plus dangereux que ceux qui ne font pas paroître leur mauvaise volonté, leur haine, ou qui sont mornes et taciturnes. •On dit proverbialement, en parlant d'Un homme à qui quelque bonne fortune arrive quand il y pense le moins, que *Les biens lui viennent en dormant*. •On dit, en parlant d'Un usage pratiqué en certaines Provinces, *Laisser dormir Noblesse,* Lorsqu'un Gentilhomme qui veut faire commerce, déclare, pour ne point perdre sa Noblesse, qu'il n'entend faire le commerce que durant un certain temps.**Dormir**, s'emploie quelquefois substantivement. *Cela l'occupe à tel point qu'il en perd le dormir*.

DORMITIF, IVE. adj. Qui provoque à dormir. *On lui a donné dans sa maladie des remèdes confortatifs et dormitifs. Une potion dormitive*. •Il est aussi substantif. *L'Opium est un dangereux dormitif.*

DORONIC, s. m. ou **DORONIQUE**. s. f. Plante radiée, Sa racine passe pour être mortelle aux chiens et aux vaches. Quelques Médécins soutiennent qu'elle l'est aussi pour les hommes. D'autres la croient salutaire, et l'emploient en certaines occasions.

DORSAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient au dos. On désigne surtout par ce nom les muscles du dos. *Muscles dorsaux*. On dit aussi substantivem. *Le grand dorsal*.

DORTOIR. s. m. On appelle ainsi dans les Couvens, un lieu où couchent les Religieux ou les Religieuses. *Un beau dortoir. Coucher au dortoir. Le dortoir n'étoit pas autrefois partagé en petites chambres ou cellules comme il l'est aujourd'hui*.

DORURE. s. f. Or fort mince appliqué sur la superficie de quelque ouvrage. *Voilà de belles dorures. Il entre bien de l'or en toutes ces dorures. Tant pour la dorure de ces plafonds. Pour la dorure de son carrosse*. •Il se prend aussi pour L'art d'appliquer les feuilles d'or. *Cet ouvrier entend bien la dorure*.

DORYCHNIUM. s. mas. Plante légumineuse. Elle est détersive et astringente.

DOS. s. m. La partie de derrière de l'animal, depuis le cou jusqu'aux reins. *Le dos d'un homme, d'un cheval, d'un mulet, d'un âne. Il étoit couché sur le dos. Dos courbé, voûté. L'épine du dos. Il portoit un homme sur son dos. Il lui a mis le harnois sur le dos. Il a eu tout le jour les armes sur le dos*. •On dit, qu'*Un homme n'a pas une chemise à mettre sur son dos,* pour dire, qu'Il est extrêmement pauvre. •On dit familièrement De gens qui aiment leur aise et la bonne chère, qu'*Ils veulent avoir le dos au feu, et le ventre à table*. •On dit proverbialement, *Faire le gros dos,* pour dire, Faire l'homme important, le capable. •On dit encore figurément et familièrement, *Mettre tout sur le dos de quelqu'un,* pour dire, Se décharger sur lui de tout le faix; *Cela est sur son dos,* c'est−à−dire, À sa charge; *Battre dos et ventre,* c'est − à − dire, Extrêmement. *Tourner le dos,* signifie, S'en aller. *Vous n'aurez pas le dos tourné, vous n'aurez pas tourné le dos, qu'il ne se souviendra plus de vous*. •Il signifie aussi, S'enfuir. *Tourner le dos dans une bataille. Tourner le dos aux Ennemis*. •On dit figurément, *Tourner le dos à quelqu'un,* pour dire, Le quitter, l'abandonner. *Dans la mauvaise fortune la plupart des amis vous tournent le dos. La fortune lui a tourné le dos*. •On dit aussi figurém. *Porter quelqu'un sur son dos,* pour dire, En être importuné; et *L'avoir toujours sur le dos,* pour dire, En être sans cesse obsédé, poursuivi. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a bon dos,* pour dire, qu'Il est assez riche, assez fort pour porter tout ce qu'on voudra lui imputer, lui imposer. *Il ne se soucie guère de cette taxe, il a bon dos. Il ne s'embarrasse guère des injures dont on le charge, il a bon dos*. •On dit, *Avoir quelqu'un à dos, se mettre quelqu'un à dos,* pour dire, L'avoir pour ennemi, s'en faire un ennemi. •On dit, qu'*On a mis des gens dos à dos,* pour dire, que Dans un accommodement qu'on a fait entr'eux, on les a renvoyés chacun de leur côté, sans donner aucun avantage à l'un sur l'autre. •On dit d'Un homme qui souffre qu'on le traite mal sans se fâcher, ni se plaindre, qu'*Il se laisse manger la laine sur le dos*. •Dos, se dit aussi figurément. *Le dos d'un couteau,* c'est

La partie opposée au tranchant. *Le dos d'un livre*, c'est Le derrière d'un livre. *Écrire au dos d'un papier*, c'est−à−dire, Sur le revers. *Ce titre étoit coté au dos . . . . Le dos d'une chaise,* La partie sur laquelle on s'appuie le dos. *Siége à dos*.**Dos d'âne**. On dit, qu'*Une chose est en dos d'âne,* Quand elle est en talus de deux côtés. *Toit en dos d'âne*.

DOSE. s. fém. Certaine quantité de chacune des drogues qui entrent dans la composition d'un remède. *On ne sauroit bien composer un remède, si on n'en sait la dose. Prescrire la dose*. •On le dit aussi De diverses autres choses par extension. *Dose de sucre, de poivre, etc*.**Dose**, se dit aussi De chaque prise. *Prendre une dose de rhubarbe. Il faut partager ce bol, ce remède en plusieurs doses*. •On dit aussi, *Augmenter* ou *diminuer la dose*, dans les choses ordinaires de la vie, comme le boire et le manger. *Nous n'avons guère à manger, il faut augmenter la dose, doubler la dose*. •On dit aussi figurément et familièrement, *Une dose d'amour, une dose de jalousie*.

DOSER. v. a. Régler la quantité et les proportions des ingrédiens qui entrent dans une composition médicinale. *Cette médecine est bien dosée*.**Dosé, ée.** participe.

DOSSIER. s. m. Partie d'une chaise ou d'un banc qui sert à appuyer le dos. *Le dossier d'une chaise, d'un banc*. •On appelle aussi *Dossier d'un lit,* Une pièce de bois fort large qui joint les deux colonnes de derrière. C'est encore la pièce d'etoffe qui couvre le derrière du lit.**Dossier**, se dit en Pratique, De plusieurs pièces ou procédures attachées sous une même cote. ou étiquette. *Le Juge a ordonné que les dossiers des Parties seroient mis entre ses mains pour juger. Donnez−moi le dossier de cette procédure, coté* A, *etc*.

DOT. s. f. (Le T se prononce tant au pluriel qu'au singulier.) Le bien qu'une femme apporte en mariage. *Assigner la dot. Donner en dot. Constituer une dot. Assurer la dot. Payer la dot*. Il n'est guère d'usage au pluriel, excepté en parlant De ce qu'on donne a un Monastère, lorsqu'une fille se fait Religieuse. *Les dots des Religieuses*.

DOTAL, ALE. adj. Ce qui appartient è la dot. *Constitution dotale. Fonds dotal. Deniers dotaux,* Qui ont été apportés par la femme en dot.

DOTATION. s. f. Action de doter. On le dit aussi Du fonds assigné pour doter un établissement. *La dotation de cet hôpital est en sonds de terre*.

DOTER. v. act. Donner à une fille de quoi se marier. *Ce père a doté sa fille de dix mille écus. Cette fille entrant en Religion a été dotée de telle somme. Doter de pauvres filles*. •Il signifie aussi, Assigner, assurer un certain revenu à quelque Bénéfice ou Communauté. *Doter une Église, une Chapelle, un Collége*.

Doté, ée. participe.

DOUAIRE. s. mas. Ce que le mari doune à sa femme en faveur du mariage qu'il contracte avec elle, et pour en jouir en cas qu'elle lui survive. *Assigner le douaire. Douaire coutumier,* c'est−à−dire, Établi et ordonné par la Coutume. *Douaire préfix,* est Celui que chacun assigne à sa volonté. *Le douaire est propre aux enfans*.

DOUAIRIER, s. m. terme de Pratique, se dit d'Un enfant qui se tient au douaire de sa mère, en renonçant à la succession de son père. *Un enfant ne peut être douairier et héritier toutensemble*.

DOUAIRIÈRE. s. f. Veuve qui jouit du douaire. *Duchesse douairière de* . . . . Il ne se dit que Des personnes d'un rang distingué. *Reine Douairière. Princesse Douairière*.

DOUANE. s. fém. Lieu où l'on est obligé de porter les marchandises pour acquitter certains droits. *Aller à la Douane. Acquitter un ballot à la Douane*. •Il se dit aussi Des droits qui se payent aux Bureaux de la Douane. *Payer la Douane. Les Douanes sont excessives en certains Pays. Les bagages des Ambassadeuts sont exempts de Douanes. Augmenter les Donanés. Commis à la Douane*.

DOUANIER. s. masc. Celui qui est préposé pour visiter les marchandises que l'on porte à la Douane, et pour recevoir les droits qu'il faut qu'elles payent. *Les Douaniers du Caire, de Constantinople*.

DOUBLAGE. s. m. Terme de Marine. Second bordage ou revêtement de planches ou de cuivre, qu'on met à des vaisseaux destinés à des voyages de long cours.

DOUBLE. adj. des 2 g. Qui vaut, qui pèse, qui contient une fois autant. Il est opposé à Simple. *Double louis. Double ducat. Double pistole. Double portion. Corps de logis double*. •Il se dit aussi Des choses plus fortes, de plus grande vertu que les autres de même nature. *Encre double. Double bière. Catholicon double*. •Dans les Rubriques Ecclésiastiques, on appelle *Fêtes doubles,* Certaines Fêtes dont l'Office est plus solennel que dans plusieurs autres. Et on les appelle *Doubles,* pour les distinguer des simples et des semi−doubles. *Double majeur. Double mineur*. •Il se dit encore De deux choses semblables qui sont en même endroit. *Double porte. Double croisée. Double châssis. Double semelle. Soulier à double couture*. •On appelle *Acte double,* Celui dont on fait deux originaux semblables, pour en laisser un entre les mains de chacune des Parties intéressées. *Bail double*. On met à la fin de pareils actes, *Fait double entre nous*. •On appelle *Double bidet,* Un bidet qui est de plus haute taille que les bidets ordinaires. •On dit, *Nouer à double noeud,* pour dire, À deux noeuds; et *Fermer une porte, une cassette, etc. à double tour,* pour dire, La fermer à deux tours. •On dit dans le style familier, *Double coquin, double fripon, etc.* pour dire, Grand coquin, grand fripon. •En Mathématique, on appelle *Raison double,* Le rapport de deux quantités, dont l'une est double de l'autre. *26 est à 8 en raison double*.**Double**, signifie figurément, Dissimulé, traître. *Coeur double. Esprit double. me double*. •On appelle *Un mot à double entente,* Un mot qui a deux sens différens.**Double**, est aussi substantif, et signifie Une fois autant. *Payer le double. Condamner au double*. •On l'emploie de même, pour exprimer La copie d'un acte, d'un traité, etc. On dit, *Le double de l'acte, du traité, etc*. •On donne aussi substantivement le nom de *Double* aux Acteurs et Actrices qui remplacent dans les rôles ceux qui en sont chargés en premier. *Cet Acteur n'est qu'un double. La pièce a été jouée par le double*. •On appelle en termes de Musique, *Le double d'un air,* Le même air, qu'on figure sur le simple, par l'addition de plusieurs notes qui varient et ornent le chant. *Le double des Folies d'Espagne*. C'est ce qu'on appelle aussi *Variations*. •On dit, *Au double,* pour dire, Beaucoup plus. *Il lui a fait un déplaisir, il le paiera au double. Vous m'avez rendu un bon office, je vous le rendrai au double*. •On appelle aussi *Double de compte,* Un des originaux de compte que le comptable garde entre ses mains. •On dit, *Mettre une chose en double,* pour dire, La replier sur elle même. *Mettre une serviette en double*. •On dit aussi, *Mettre les morceaux en double,* pour dire, Manger à la hâte. •On dit encore: *Le double d'un corps de logis. On a mis toutes les garderobes dans le double*. •On dit proverbialement et figurém. *Jouer à quitte ou à double, à quitte ou double,* pour dire, Hasarder tout pour se tirer d'une affaire; *Parier double contre simple,* pour dire, Parier deux contre un. •On appelle au Trictrac, *Gagnerpartie double,* Lorsqu'on prend douze points de suite.**Double**. s. m. Espèce de monnoie qui valoit deux deniers, et dont les six faisoient un sou. *Un double. Donner un double. Double tournois*. •On dit, *Il y a tant, et pas un double avec,* pour dire, Pas davantage. Et par mépris on dit, *Cela ne vaut pas un double. Je n'en donnerois pas un double*.

DOUBLE−FEUILLE. s. f. Plante dont la fleur est irrégulière, disposée en épi, et approchante de celle de l'Orchis.

DOUBLEAU. s. m. Terme d'Architecture. Arc−doubleau, voûte qui joint un pilier à un autre.

DOUBLEMENT. adv. Pour deux raisons, en deux manières. *Doublement blâmable. Il en est doublement puni. Doublement obligé.*

DOUBLEMENT. s. mas. Terme de Pratique, qui n'est guère d'usage que dans les affaires de Finances, et dont on se sert dans les enchères, pour dire, Une fois autant. *Enchérir par doublement et par tiercement*. •Il se dit en termes de Guerre, pour, Augmentation des rangs et des files d'un bataillon.

DOUBLER. v. a. Mettre le double, mettre une fois autant. *Doubler le nombre. Doubler l'ordinaire, la dépense, les gardes. Doubler la somme*. •On dit, *Doubler le pas*, pour dire, Aller plus vite; *Doubler le sillage,* pour dire, Faire plus de chemin. •On dit en termes de Marine, *Doubler le cap,* pour dire, Passer au−delà du cap. •Il signifie aussi, Joindre une étoffe contre l'envers d'une autre. *Doubler un manteau, un justaucorps, une casaque. Doubler de velours, de panne, de ratine*. •On dit de même, *Doubler un vaisseau,* pour dire, Lui faire un doublage de cuivre ou de planches. •On appelle *Doubler un corps de logis,* Quand on joint un autre corps de logis à la face de derrière de celui qui est déjà fait. •On dit en termes de guerre, *Doubler les rangs, doubler les files,* pour dire, Y mettre le double de ce qui a coutume d'y être. •On dit aussi au Théâtre, *Doubler un rôle, un Acteur,* pour dire, Jouer un rôle au désaut de l'Acteur qui en est chargé en premier. •On dit encore au jeu de Billard, *Doubler une bille,* Quand en la faisant toucher contre un des bords du Billard, on la fait revenir plus près du bord opposé. *Doubler une bille au milieu, au coin*. •On emploie aussi ce verbe à l'absolu dans ce même sens. *Doubler. Doubler au milieu*. •On dit au jeu de Paume, que *La balle a doublé,* Quand elle a touché deux fois la terre, et alors il est neutre.

Doublé, ée. participe. •En Mathématique, on appelle *Raison doublée,* Une raison de carrés. Ainsi 16 est à 4 en raison doublée de 4 à 2, c'est−à−dire, comme le carré de 4 est au carré de 2. •On l'emploie substantivement au jeu de Billard. On dit, *Voilà un beau doublé,* en deux seus, pour dire, Voilà une bille qui est belle à doubler, ou qui a été doublée adroitement. Quelques−uns écrivent *Doublet,* mais on prononce *Doublé.*

DOUBLET. s. mas. Deux morceaux de cristal mis l'un sur l'autre, avec une feuille colorée entre−deux, pour imiter les émeraudes, les rubis, etc. *Doublet du Temple. Ce n'est pas une émeraude, c'est un doublet*. •On appelle aussi *Doublet,* au jeu de Trictrac, Quand les deux dés amènent les mêmes points. *Il ne peut gagner que par des doublets. Il n'amène que des doublets. Deux six, deux quatre font un doublet.*

DOUBLETTE. s. fém. Un des jeux de l'Orgue, qui sonne l'octave audessus du prestant.

DOUBLON. s. m. Espèce de monnoie d'Espagne, qui est d'or, et que nous appelons Pistole. *Doublon d'Espagne*.**Doublon**, en termes d'Imprimerie, est Une faute qui consiste à composer deux fois de suite un ou plusieurs mots.

DOUBLURE. s. f. L'étoffe dont une autre est doublée. *La doublure d'un manteau, d'une robe de chambre*. •On dit proverbialement et figurém. *Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure,* pour dire, qu'On ne doit pas entreprendre de tromper aussi fin que soi, ou que l'on n'y réussit pas.

DOUCEÂTRE. (On prononce *Douçâtre.*) adj. des 2 genr. Qui est d'une douceur fade. *Cela a quelque chose de douceâtre. Un goût douceâtre. C'est une eau douceâtre.*

DOUCEMENT. adverb. D'une manière douce. *Il faut marcher doucement dans la chambre d'un malade. Heurter doucement à la porte*, c'est−à−dire, Avec peu de bruit. *Allez−y plus doucement. Il faut traiter doucement les vaincus. Reprendre quelqu'un doucement de ses fautes. Je lui fis doucement la guerre de ce que . . . On peut vivre doucement à la campagne pour peu de chose. Ce cheval galope fort doucement. Cette affaire veut être traitée, veut être maniée doucement,* c'est−à−dire, Délicatement. *Il faut s'y prendre doucement. On craignoit qu'il n'arrivât quelque désordre dans l'Assemblée; mais toutes choses s'y passèrent fort doucement,* c'est−à−dire, Fort paisiblement. *C'est une chose qu'il faut faire doucement,* c'est−à−dire, Sourdement, sans éclat. •Il signifie aussi, Commodément, agréablement. *Vivre doucement. Passer le temps doucement dans son cabinet, dant la solitude, avec ses livres ou ses amis*. •On dit, après de grandes douleurs, qu'*On est bien doucement*, pour dire, qu'on est fort soulagé. •Il signifie aussi, Lentement. *Vous marchez bien doucement. Le Cocher alloit doucement dans les mauvais chemins. Le carrosse alloit si doucement que nous fûmes deux heures à faire une lieue*. •Il signifie aussi, Médiocrement bien. *Comment se porte ce malade? Tout doucement. Avancez−vous cette affaire? Tout doucement*. •On dit proverbialement, *Aller doucement en besogne*. Et tantôt il signifie, Sagement, mûrement, sans rien précipiter; tantôt il signifie, Lâchement, mollement. •On dit aussi, *Doucement*, par une sorte de réprimande ou de conseil. *Doucement, vous parlez trop haut, vous vous échauffez trop.*

DOUCEREUX, EUSE. adject. Qui est doux sans être agréable. *Vin doucereux. Liqueur doucereuse. Fruitsdoucereux*. •Il se dit figurément Des personnes, et des choses qui sont particulièrement propres aux personnes, et signifie, Qui paroît trop doux et affecté. *C'est un homme doucereux. Il a l'air doucereux. La mine doucereuse*. •On dit aussi, *Des vers doucereux, une lettre doucereuse, des choses doucereuses,* pour dire, Des vers, une lettre, des propos d'amour, mais d'un amour fade.**Doucereux**, est aussi substantif. *C'est un doucereux*. •On dit d'Un homme, qu'*Il fait le doucereux auprès des femmes,* pour dire, qu'Il cherche à leur plaire par des galanteries fades.

DOUCET, ETTE. adj. Diminutif de *Doux*. Il ne se dit que Des personnes, et il n'est guère d'usage que dans ces exemples familiers: *Faire le doucet. Faire la doucette. Mine doucette*.**Doucet, ette**, est aussi quelquefois substantif. *C'est une petite doucette*.

DOUCETTE. s. f. Sorte de mâche. *Voyez* Mâche.

DOUCETTEMENT. adv. Il s'emploie dans le langage populaire dans le même sens que Doucement. *Il s'en alloit tout doucettement*.

DOUCEUR. s. f. Qualité de ce qui est doux. Il s'emploie au propre et au figuré dans la plupart des sens de *Doux. La douceur du sucre, du lait. Douceur fade. La douceur d'un parfum. La douceur de l'haleine. La douceur de la voix. La douceur de la peau. La douceur des yeux. La douceur des regards. Une grande douceur de visage. La douceur du temps. La douceur de l'air. La douceur du sommeil. La douceur du repos. Goûter la douceur de la vie. Les douceurs de la société. La douceur de la liberté. La douceur de commander. La douceur du commandement. C'est une grande douceur de vivre avec ses amis. La solitude a ss douceurs. Douceur d'esprit. Douceur de moeurs. Les douceurs de la vie. Les douceurs trompeuses du siècle*. •On dit, *La douceur du style*, en parlant d'Un style qui plaît, qui attache. *Fénelon et Racine ont une grande douceur de style*. •Il se prend plus particulièrement et d'une manière absolue, pour, Façon d'agir douce, et éloignée de toute sorte de violence. *Naturel enclin à la douceur. Tout par douceur, et rien par force. Gouverner les peuples avec douceur, avec un esprit de douceur*. •On dit, *Conter des douceurs, dire des douceurs à une*

femme, pour dire, La cajoler, lui dire des choses flatteuses et galantes, comme si l'on étoit amoureux d'elle. *Il dit des douceurs à toutes les femmes*. •On dit d'Une affaire dont on a tiré quelque profit, dont on a eu quelque argent, qu'*On en a eu quelque douceur*. Il est du style familier. *Cela lui a valu quelque douceur. Les domestiques ont bien de la peine dans cette maison, mais ils ont beaucoup de douceurs,* pour dire, De profits, de gratifications.

DOUCHE. s. fém. Épanchement de certaines eaux chaudes et minérales qu'on fait tomber de haut sur une partie malade pour la soulager, pour la guérir. *Donner la douche. Recevoir la douche. Prendre la douche*.

DOUCHER.v. a. Donner la douche. *Je me ferai doucher. On m'a douché le genou*.

Douché, ée. participe.

DOUCINE. s. f. Terme d'Architec ture. Moulure ondoyante moitié convexe et moitié concave.

DOUELLE. s. f. Terme d'Architecture. Il se dit De la coupe des pierres propres à faire des voûtes, de la courbure d'une voûte.

DOUER. v. a. Terme de Pratique. Donner, assigner un douaire. *Il a doué sa femme d'une telle somme, d'un tel revenu*.

Douer, signifie aussi, Avantager, favoriser, pourvoir, orner. Il ne se dit que Des avantages, que des grâces qu'on reçoit du Ciel, de la nature. *Dieu l'a doué d'une grande vertu, d'une grande sagesse, d'une grande patience. La nature l'a doué d'un grand esprit, de divers talens, a doué cette fille d'une grande beauté*.

Doué, ée. participe.

DOUILLE. s. fém. Manche creux d'une baïonnette, du fer d'une pique, etc.

DOUILLET, ETTE. adj. Doux et mollet, tendre et délicat. *Cela est bien douillet. Un oreiller bien douillet. Il a la peau douillette*. •Il signifie, Délicat avec affectation, et ne se dit que Des personnes. *Il est si douillet*. •Il est aussi substantif. *Il fait le douillet, c'est un douillet,* pour signifier Un homme qui aime ses aises, qui se dorlote. •On dit d'Un homme qui a la goutte au pied, et qui y a encore de la foiblesse, qu'*Il a encore le pied douillet*.

DOUILLETTEMENT. adv. D'une manière douillette. *Douillettement couché sur un bon lit*.

DOULEUR. s. f. Mal que souffre le corps ou l'esprit. *Douleur de tête, d'estomac. Les douleurs de la goutte, de l'enfantement. Douleur vive, aiguë, amere, sensible, cuisante, mortelle, violente. Accablé de douleur. Atteint de douleur. Pénétré de douleur. Apaiser, soulager, modérer la douleur. Sentir la douleur. Causer de la douleur. La perte de son fils lui a causé bien de la douleur*. •On dit proverbialem. *Pour un plaisir, mille douleurs,* pour dire, que Si on a quelque plaisir dans la vie, il est suivi de mille amertumes. •On dit aussi proverbialement, *À la Chandeleur les grandes douleurs,* pour dire, Le grand froid. •On dit proverb. *Douleur aux vaincus*.

DOULOIR, et avec le pronom personn. **SE DOULOIR**. v. Se plaindre. Il est vieux.

DOULOUREUSEMENT. adverbe. Avec douleur. *Il se plaignoitdouloureusement*.

DOULOUREUX, EUSE. adj. Qui cause de la douleur, qui marque de la douleur. *Une plaie douloureuse. Un mal douloureux. Cette perte m'a été bien douloureuse. Cris douloureux. Plainte dou loureuse*. •Il se dit aussi Des parties du corps qui sont si sensibles, qu'on n'y sauroit toucher sans causer de la douleur. *Il a le pied douloureux*. •On dit figurément: *L'histoire douloureuse de ses malheurs. Le spectacle douloureux des souffrances d'autrui. Séparation douloureuse de deux amis*.

DOUTE. s. m. Incertitude. *Être en doute. Laisser en doute. Il n'y a point de doute. Doute bien ou mal fondé. Il lui reste encore quelque doute. N'avoir aucun doute. Lever un doute. Résoudre un doute. Former un doute. Laisser un doute. Cela est hors de doute*. •On dit absolument, *Nul doute, point de doute que cela ne soit*. •On dit, *Mettre en doute, révoquer en doute un fait*, pour dire, En douter.**Sans doute**, se dit adverbialement pour Assurément. *Viendrez−vous demain? Sans doute*. Il signifie aussi, Selon toutes les apparences. *Il arrivera sans doute aujourd'hui*. Il se joint quelquefois avec *que. Sans doute qu'il n'a pas songé à ce qu'il disoit, quand . . .***Doute**, signifie quelquefois, Crainte, appréhension. *Dans le doute d'un événement fâcheux, il faut prendre ses précautions*. •Il a aussi quelquefois le sens de Scrupule. *Ce cas de conscience n'a pas été si bien éclairci, qu'il ne me reste encore quelque doute*.

DOUTER. v. n. Être dans l'incertitude. *Douter de quelque chose. Douter de tout. Ne douter de rien. Je doute fort que cela soit. Je doute qu'il vienne. J'en doute. Je doute si je partirai demain*.**Douter**, suivi du *que,* lorsqu'il est employé en proposition négative, doit être suivi de la particule *Ne*, qui dans ce cas n'est pas une négation. *On ne doute pas qu'il n'arrive*. •On dit d'Un homme hardi à décider sur des matières de Doctrine, ou sur des affaires importantes, ou qui fait des entreprises hasardées, qu'*Il ne doute de rien*. On dit absolument, *Cet homme ne doute jamais*. •Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, et alors il signifie quelquefois, Croire sur quelque apparence, conjecturer, soupçonner. *Il se doutoit bien qu'on en viendroit là. Je m'en suis toujours bien douté. Il a été pris dans le temps qu'il ne se doutoit de rien, lorsqu'il s'en doutoit le moins. Elle s'en est bien doutée. Il ne se doutoit pas qu'on eût des preuves contre lui. Il s'en est bien douté*.

DOUTEUSEMENT. adverb. Avec doute. *Il en parle douteusement*.

DOUTEUX, EUSE. adj. Incertain, dont il y a lieu de douter. *Un succès douteux. Une affaire douteuse. Son droit est fort douteux. Réputation douteuse. Probité douteuse*. •Il se dit aussi Des personnes dont on ne peut pas trop s'assurer, sur qui l'on ne peut pas trop compter. *Dans cette Chambre il y a trois Juges qui sont pour moi, trois contre, et les quatre autres douteux*. •Il se prend aussi pour Ambigu. *Une réponse douteuse*. •On dit, qu'*Une pièce d'or ou d'argent est douteuse,* Lorsqu'Il y a lieu de soupçonner qu'elle est fausse, soit du côté du métal, soit du côté de la fabrique. •On appelle en termes de Grammaire, *Noms douteux,* Ceux que les uns mettent au masculin, et d'autres au féminin.

DOUVAIN. s. masc. Bois propre à faire des douves. *Un millier de douvain*.

DOUVE. s. f. Planche qui sert à la construction d'un tonneau. *Ces arbreslà sont propres à faire des douves*.

DOUVE. s. f. Plante. On en distingue de deux sortes, la grande et la petite. Toutes deux sont une espèce de renoncule. Elles croissent dans les lieux humides, et causent aux moutons, lorsqu'ils en mangent, une inflammation d'entrailles qui les fait périr.

DOUX, OUCE. adj. Qui est d'une saveur qui fait ordinairement une impression agréable au goût, qui n'a rien d'aigre, d'amer, de piquant, d'âpre ou de salé. *Le lait, le miel, le sucre sont doux. Orange douce. Amande douce. Huile d'amandes douces. La plupart des vins d'Italie sont doux*. •On appelle *Vin doux,* Le vin qui n'a pas encore cuvé. •On dit, qu'*Un potage est trop doux,* et qu'*une sauce est trop douce,* pour dire, qu'Il n'y a pas assez de sel. •On appelle *Sauce douce,* Une sauce faite avec du sucre et du vinaigre. •On appelle *Eaux douces,* Toutes les eaux des rivières, des fontaines et des lacs, par opposition aux eaux de la mer qui sont salées. *Poisson d'eau douce*. •On dit proverbialement, que *Ce qui est amer à la bouche, est doux au coeur*. •Il se dit aussi De tout ce qui fait une impression agréable sur les autres sens, et qui n'a rien d'aigre, de piquant; ni de rude. *Senteur douce. Haleine douce. Doux parfum. Voix douce. Son doux. Douce harmonie. Doux murmure. Le doux murmure des eaux. Un parler doux. Un doux regard. Un doux souris. Un doux maintien. Avoir les yeux doux. Avoir la peau douce. Cela est doux au toucher. Lime douce. Doux ramage. Un jour doux. Une lumière douce*. •On appelle *Taille−douce,* Une gravure faite sur des planches de cuivre avec le burin ou avec l'eau−forte. •On appelle *Taille−sdouces,* Des gravures tirées sur ces sortes de planches. •On dit, *Faire les yeux doux,* pour dire, Composer ses regards de telle sorte que les yeux en paroissent plus doux. Et l'on dit, *Faire les yeux doux à une femme,* pour dire, Lui témoigner de l'amour, lui rendre des soins. •On dit, qu'*Un cheval est fort doux,* pour, qu'Il ne fatigue point le Cavalier. On dit de même, *Ce cheval a les allures fort douces, des mouvemens doux*. On dit aussi, qu'*Un cheval est doux,* pour dire, qu'Il n'est pas fringant ni ombrageux, etc. •On dit aussi, qu'*Une voiture est douce,* pour dire, qu'Elle ne fatigue pas. *Le carrosse n'est pas une voiture assez douce pour un blessé, il faut une litière ou un brancard. Les carrosses à ressorts sont bien plus doux que les autres*. •On dit aussi, qu'*Un escalier est doux,* qu'*une montagne a une pente douce,* pour dire, qu'Ils ne sont pas rudes, qu'il est facile de les monter.**Doux**, en parlant De la constitution de l'air, signifie, Qui est d'une température agréable, qui n'est ni trop chaud, ni trop froid, et qui est calme. *Un air doux. Un temps doux. Il fait bien doux. Une douce température de l'air*. •On dit, *Un doux zéphyr,* pour dire, Un petit vent frais et agréable; et *Une pluie douce,* pour dire, Une pluie menue plus chaude que froide, qui tombe sans orage. •Il se prend aussi quelquefois pour Tranquille. *Un doux sommeil. Le doux silence des bois. Un doux repos. Mener une vie douce. Il n'a plus ni fièvre ni douleur, il est maintenant dans un état plus doux, dans une situation assez douce*. •On dit aussi: *Une douce mélancolie. Une douce langueur. Une mort douce*.**Doux**, se dit aussi fig. De l'humeur et de l'esprit, et signifie, Humain, traitable, affable, bénin, clément; et il est opposé à rude, farouche, fâcheux, sévère, violent. *Esprit doux. Humeur douce. Naturel doux. Homme doux et traitable, doux et affable. Il a les inclinations douces. Il est doux comme un agneau. C'est un homme d'une douce conversation, doux et complaisant. Les esprits doux se font aimer de tout le monde. Un châtiment doux. Une douce punition. De doux reproches. Une raillerie douce. Une gaîté douce*. •On dit d'Un vin agréable à boire et fumeux, qu'*Il est doux et traître*. •On dit aussi d'Un homme qui a l'extérieur honnête et agréable, et l'esprit dangereux et méchant, qu'*Il est doux et traître*. •On dit, *Un style doux,* pour dire, Un style qui n'a rien de rude, qui est aisé et coulant. *Cet Auteur a le style doux. Cela est assez bien écrit, le style en est doux et coulant. Ses vers ne sont pas si doux que sa prose*. •On dit, *Un Gouvernement doux, des peines douces, une Religion douce*. •On appelle *Une vue douce,* Une vue qui a d'agréables repos, comme des prairies, de petits bois qui sont à une médiocre distance. •On appelle *Billet doux,* Un billet de galanterie. •On appelle *Douces paroles,* Des paroles obligeantes, flatteuses, ou de galanterie. •Doux, se dit encore De tout ce qui fait une impression agréable sur l'esprit. *Il n'y a rien de si doux que de vivre avec ses amis. C'est une chose bien douce que l'indépendance. C'est quelque chose de bien doux que la liberté. Il est bien doux d'être en état de faire plaisir à tout le monde. Il m'est bien doux de voir que . . . Rien ne rend la vie si douce que la sociéte et le commerce de nos amis*.**Doux**, se dit aussi Des métaux dont les parties sont bien liées, et qui se plient aisément sans se casser. *Le cuivre fin est doux, mais l'alliage le rend aigre. Le fer le plus doux est le plus propre à faire de l'acier*.**Tout doux**. Façon de parler adverbiale dont on se sert pour reprendre quelqu'un qui s'emporte trop. *Tout doux, tout doux, s'il vous plaît*. •On dit familièrement d'Un homme à qui l'on a fait

quelque offense, et qui par bassesse d'àme n'en témoigne aucun ressentiment, qu'*Il a avalé cela doux comme lait*. •On le dit aussi d'Un homme vain qui ajoute aisément foi aux flatteries les plus excessives; et d'un homme simple à qui l'on fait aisément accroire les choses les plus éloignées de la vérité. •On dit, *Filer doux,* pour dire, Demeurer dans la retenue, dans la soumission à l'égard de quelqu'un que l'on craint, souffrir patiemment une injure. *C'est un homme avec qui il faut filer doux. Je le ferai bien filer doux. Quand il s'entendit menacer, il fila doux*. •*Entre doux et hagard*. Façon de parler proverbiale, pour dire, Moitié rude et moitié doux. *Des yeux entre doux et hagard*. Cela signifie aussi, Ni bien ni mal, et plus souvent encore, Avec un mécontentement déguisé sous une apparence de douceur. *Comment l'a−t−il reçu? Entre doux et hagard*.

DOUZAINE. s. f. collectif. Nombre de douze, assemblage de choses de même nature au nombre de douze. *Une douzaine de chemises. Une douzaine d'assiettes. Vendre des serviettes par douzaine, à la douzaine. Nous étions une douzaine à table*. •Il se prend dans le style familier, pour, Un nombre indéterminé. *Une douzaine d'amis, de personnes*. •On dit figurément et familièrement, *À la douzaine*, d'Une chose, d'une personne commune, de peu de valeur, de peu de considération. *Un Poëte à la douzaine. Un Peintre à la douzaine*. •On dit aussi, *Il ne s'en trouve pas à la douzaine,* ou, *Il n'y en a pas treize à la douzaine,* pour dire, Il ne s'en trouve pas communément.

DOUZE. adject. numéral des 2 g. Nombre qui contient dix et deux. *Les douze Apôtres. Les douze mois de l'année. Les douze Signes du Zodiaque. Nous étions douze à table*. •Quelquefois il se prend pour douzième. *Nous avons aujourd'hui le douze du mois. Le douze de la Lune*. On dit aussi, *Louis douze,* pour Louis douzième, qui est un de nos Rois. Ce mot n'est guère en usage en ce sens−là que dans ces exemples. •On dit en termes de Librairie, *Un livre in−douze,* Lorsque la seuille est pliée en douze feuillets. •On l'emploie aussi dans ce sens substantivement. *C'est un in−douze*.

DOUZIÈME. adj. des 2 g. Qui est immédiatement après l'onzième. *Le douzième du mois. La douzième année. Il est le douzième de la troupe*. •Il est quelquefois substantif. *Dans cette affaire il est pour un douzième*.

DOUZIÈMEMENT. adv. En douzième lieu.

DOYEN. s. mas. Le plus ancien en réception dans un Corps, dans une Compagnie. *Le Doyen du Parlement. Le Doyen des Maîtres des Requêtes. Le Doyen des Docteurs en Théologie. Doyen de l'Académie Françoise*. •On appelle *Doyen du Sacré Collége,* Le premier Cardinal Evêque. •Il se prend plus particulièrement pour Un titre de dignité ecclésiastique. *Le Doyen d'un Chapitre. Doyen d'une Collégiale. Le Doyen de Notre−Dame*. •Il se prend encore pour Un titre de dignité dans les Facultés de l'Université. *Doyen de la Faculté de Théologie. Doyen de la Faculté de Médecine*. •Il se prend aussi quelquefois pour Le plus ancien selon l'âge, le plus ancien dans une société. *Si vous n'avez que l'âge que vous dites, je suis votre Doyen. On donne la plus belle chambre au Doyen de la pension*.

DOYENNÉ. s. masc. La dignité de Doyen dans une Église. *Pourvu d'un Doyenné*. •On appelle en quelques endroits, *Doyenné,* La maison du Doyen. •Il y a une espèce de Poires qu'on appelle *Poires de Doyenné.*

DRACHME. s. f. (On prononce et l'on peut écrire *Dragme*.) Espèce de monnoie d'argent dont se servoient les Grecs, et qui pesoit la huitième partie d'une once. On s'en sert présentement pour signifier ce poids. *Une drachme de casse. Deux drachmes de séné. L'écu d'or pèse une drachme*.

DRAGAN. s. m. L'extrémité de la poupe d'une galère.

DRAGÉE. s. f. Amande, pistache, aveline et petits fruits couverts de sucre durci. *Dragée musquée. Boîte de dragées*. •On appelle aussi *Dragée,* Le menu plomb dont on se sert pour tirer aux oiseaux. *Grosse dragée, petite dragée, menue dragée*. •On appelle encore *Dragée,* Un mêlange de divers grains qu'on laisse croître en herbe pour le donner aux chevaux. •On dit d'Un fusil qui ne porte pas son plomb bien serré et bien ensemble, qu'*Il écarte la dragée*. •On dit figur. et populairem. *Écarter la dragée,* pour dire, Laisser échapper de petites parties de salive en parlant.

DRAGEOIR. s. m. Espèce de boîte ordinairement d'argent, dans laquelle on servoit autrefois des dragées sur la fin du repas.

DRAGEON. sub. mascul. Bouture, bourgeon qui pousse au pied des arbres et des plantes. *Drageon de vigne, drageon d'oeillet*.

DRAGEONNER. v. n. Pousser des drageons.

DRAGOMAN. s. m. *V*. **Drogman**.

DRAGON. s. m. Espèce de monstre à qui la Fable donne des griffes, des ailes et une queue de serpent. *Le dragon qui gardoit le jardin des Hespérides*. •On appelle fig. et fam. *Dragon,* Les personnes d'humeur fàcheuse et acariâtre. *Cette femme est un vrai dragon*. •Il se dit aussi fam. Des petits enfans quand ils sont mutins et méchans. *C'est un vrai, c'est un petit dragon*. •On appelle familièrement *Dragon de vertu,* Une femme dont la vertu est austère et farouche. •En style oratoire, *Le Dragon infernal,* se prend pour Le Démon. •Il signifie aussi Une tache qui vient dans la prunelle des yeux des hommes et des chevaux. *Il a un dragon dans l'oeil*. •On appelle *Dragons,* Une sorte de troupes qui combattent tantôt à pied, tantôt à cheval. *Les dragons d'une armée. Une Compagnie de dragons. Capitaine de dragons. Colonel de dragons. Colonel général des dragons*. •Les Astronomes appellent *Dragon,* Une constellation de l'hémisphère boréal. •Et l'on appelle *La tête et la queue du Dragon,* Les deux points opposés où l'Écliptique est coupée par l'orbite de la Lune.

DRAGONNADE. s. f. On a donné ce nom aux persécutions faites sous Louis XIV aux Protestans pour l'exercice de leur culte, parce qu'on y employoit des dragons. On ne l'emploie guère qu'au pluriel. *Les dragonnades des Cévennes*.

DRAGONNÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit Des animaux représentés avec une queue de dragon.

DRAGUE. s. f. Instrument fait en pelle recourbée, qui sert à tirer des sables des rivières, et à curer des puits. •On appelle aussi *Drague,* L'orge avec laquelle on a fait la bière. *On donne la drague à manger aux chevaux*.

DRAMATIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des ouvrages qui sont faits pour le Théâtre, et qui représentent une action tragique ou comique. *Poëme dramatique. Pièce dramatique. Il réussit dans le genre dramatique. Un PoëteDramatique*. •Il est quelquefois substantif, etsignifie Le genre dramatique. *Il réussit dans le Dramatique*. •Il s'étend aussi à d'autres ouvrages qui ne sont pas faits pour le Théâtre, et où l'Auteur quitte le récit pour faire parler les personnages qu'il introduit. *Le Dramatique fait une des grandes beautés*

des écrits de Platon.

DRAMATISTE. s. m. Qui compose des ouvrages de Théâtre.

DRAME. s. m. Poëme composé pour le Théâtre, et représentant une action, soit comique, soit tragique. *L'unité d'action, l'unité de temps et l'unité de lieu, sont les principales règles du Drame*.

DRAP. sub. mas. Espèce d'étoffe de laine. *Bon drap. Drap fin. Gros drap. Drap d'Angleterre, de Berri, d'Espogne. Une aune de drap. Acheter, vendre du drap. Faire du drap. Habit de drap. Tailler en plein drap*. •On dit aussi, *Drap d'or, drap de soie;* mais quand le mot de *Drap* est mis seul, on entend toujours qu'il est de laine. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme peut tailler en plein drap,* Quand il a amplement et abondamment tout ce qui peut servir à l'exécution d'un dessein, d'un plan, d'un projet. *Il a bien mal placé sa maison pour un homme qui pouvoit tailler en plein drap*. •On dit proverbialement et figurément, *La lisière est pire que le drap,* pour dire, que Les habitans des frontières de quelques Provinces auxquelles on attribue certains défauts, sont encore pires que ceux du dedans du pays. •On dit encore proverbialement et figurément, *Au bout de l'aune faut le drap,* pour dire, qu'Il n'y a rien dont on ne trouve la fin; que les choses vont jusqu'où elles peuvent aller. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui ne paye pas une chose qu'il a achetée, ou qui retient une chose qu'il a vendue, qu'*Il veut avoir le drap et l'argent*. •On appelle *Drap de pied,* Une pièce de drap, de velours, etc. qu'on étend sur le prie−Dieu des personnes du premier rang, et qui leur sert de marchepied. •On appelle *Drap mortuaire,* Une pièce de drap ou de velours noir, etc. donton couvre la bière ou le cénotaphe au service des morts.**Drap**, signifie aussi Un linceul, une grande pièce de toile qu'on met dans le lit pour y coucher. *Drap de dessus. Drap de dessous: Draps très−sins. Paire de draps. Draps blancs. Draps blancs de lessive. Chauffer des draps. Draps de deux lés. Draps sans couture*. •On dit fam. *Se mettre entre deux draps,* pour dire, Se coucher, se mettre dans un lit. •On dit prov. que *Le plus riche n'emporte qu'un drap en mourant, non plus que le plus pauvre*. •On disoit autrefois proverbialement, *Mettre quelqu'un en de beaux draps blancs,* pour dire, Parler désavantageusement de quelqu'un, s'acharner à en dire du mal. •On dit aussi proverbial. et figurément, *Être dans de beaux draps, se mettre dans de beaux draps,* pour dire, Se trouver, se mettre dans une situation embarrassante, périlleuse, dont il est difficile de se tirer sans quelque dommage. •On dit, qu'*Un malade, un enfant ne se soutient non plus qu'un drap mouillé,* pour dire, qu'Il ne peut se soutenir.

DRAPEAU. s. m. Haillon, vieux morceau de linge ou d'étoffe. *Le papier se fait avec de vieux drapeaux de linge. Ramasser des drapeaux*.**Drapeaux**, au pluriel, se dit De ce qui sert à emmaillotter un enfant. *Sécher les drapeaux d'un enfant*.**Drapeau**, signifie aussi L'enseigne d'un Régiment, d'une Compagnie d'Infanterie. *Se rendre au drapeau. Se ranger sous le drapeau. Combattre sous le drapeau. Bénir des drapeaux. On a porté à Notre−Dame des drapeaux qu'on avoit pris aux ennemis*. •On dit, qu'*Un homme a un drapeau,* qu'*on lui a donné un drapeau,* pour dire, qu'Il a un emploi d'Enseigne dans l'Infanterie. *Drapeau Colonel*. •On dit figurément, *Se ranger sous les drapeaux de quelqu'un,* pour signifier, Prendre, embrasser son parti.

DRAPER. v. a. Couvrir de drap. Il ne se dit au propre que Des carrosses, des litières et des chaises à porteurs, qu'on couvre de deuil. *Draper un carrosse, draper une chaise*. •Il se dit aussi absolum. *Les Princes, les Ducs drapent. Le Roi drape de violet*. •En termes de Peinture et de Sculpture, on dit, *Draper une figure,* pour dire, Habiller une figure, représenter les habillemens. *Le talent de bien draper est très−rare*. •Il signifie figurément, Censurer, railler fortement de quelqu'un, en dire du mal. *Il ne faut pas draper les absens. On l'a bien drapé*. Il est du style familier.**Drapé, ée**. part. *Un carrosse drapé*. •On appelle *Bas drapés,* Des bas de laine préparés d'une telle manière, qu'ils ressemblent à du drap.**Drapé**, en termes de Botanique, se dit Des feuilles, des fleurs et des tiges de quelques plantes qui les ont velues, épaisses et d'un tissu serré. *Les feuilles du bouillon blanc et les fruits de la pivoine sont drapés*.

DRAPERIE. s. f. Manufacture de drap, métier de faire des draps. *Travailler en draperie*. •Il signifie aussi Diverses sortes de draps. *Il y a grand trafic de draperie en cette Ville*. •Il signifie en termes de Peinture et de Sculpture, La représentation des étoffes et des habits. *Il faut que les draperies indiquent le nu aux principaux attachemens*.

DRAPIER. sub. mas. Marchand ou Fabricant de drap. *Marchand Drapier. Les Réglemens faits pour les Drapiers*.

DRASTIQUE. adj. des 2 g. Il se dit Des remèdes qui agissent avec violence.

DRÊCHE. subst. f. Marc de l'orge qui s'emploie pour faire de la bière.

DRESSER. v. a. Lever, tenir droit, faire tenir droit. *Dresser la tête. Ce cheval dresse les oreilles. Ce cheval se dresse sur les pieds de derrière. Vous vous courbez, dressez−vous. Dresser un mât. Dresser des quilles*. •Il signifie aussi Eriger, élever. *Dresser des Statues, des Trophées, des Autels*. •On dit, *Dresser un lit,* pour dire, Monter, tendre un lit; *Dresser une tente,* pour dire, Tendre une tente; et, *Dresser un échasaud,* pour dire, Construire un échafaud. •Il signifie encore, Aplanir, rendre uni. *Dresser une allée, une terrasse, un parterre*. •On dit, en termes de Menuiserie, *Dresser une planche, un poteau, une règle,* pour dire, Les unir, les aplanir, les mettre en ligne droite. •On dit aussi, *Dresser une palissade,* pour dire, La tondre avec le croissant. •Il se dit aussi Du linge. *Dresser un mouchoir de cou. Dresser des rabats,* pour dire, Les repasser. •On dit encore, *Dresser un buffet,* pour dire, L'auranger, le garnir de sa vaisselle.
On dit, *Dresser le potage, dresser le fruit, dresser du fruit,* pour dire, Préparer le potage, préparer le fruit et le mettre en état d'être servi. •On dit aussi, *Dresser une batterie de canon,* pour dire, Mettre une batterie en état. •On dit figurément, *Dresser une batterie,* pour dire, Prendre des mesures pour réussir dans quelque projet. *Il a dressé une grande batterie pour obtenir cette Charge. Dresser ses batteries contre quelqu'un, pour quelqu'un*. •On dit, *Dresser un piège,* pour dire, Tendre un piège. *On a dressé un piège pour prendre des loups*. •On dit figurément, *Dresser un piège à quelqu'un,* pour signifier, Faire ou dire quelque chose pour tâcher de le faire tomber dans quelque inconvénient. On dit dans le même sens: *Dresser des embûches. Dresser une embuscade*. •On dit, *Dresser un plan, dresser le plan d'un ouvrage, dresser la minute d'un acte,* pour dire, Faire un plan, faire la minute d'un acte; *Dresser un projet, dresser des articles,* pour dire, Mettre des articles, un projet par écrit; *Dresser un Contrat, une Obligation, une Requête, etc.* pour dire, Mettre un Contrat, une Obligation, une Requête, etc. dans la forme nécessaire; et, *Dresser un mémoire, dresser des mémoires,* pour dire, Écrire des mémoires. On dit aussi: *Dresser une instruction pour un Ambassadeur. Dresser la Carte d'un Pays*. •Il signifie aussi, Tourner droit vers quelque endroit. *Dresser la proue d'un vaisseau vers. . . . . Il dressa sa marche du côté . . . . . Dresser sa route vers le Nord*. •On dit figur. *Dresser son intention,* pour dire, Diriger son intention.**Dresser**, signifie encore, Instruire, former, façonner. *Dresser un écolier, le dresser à la vertu, à la piété. Cet enfant est dressé de bonne main. Dresser un valet à sa mode. Dresser un soldat. Dresser un cheval. Dresser un cheval pour le manége. Dresser un oiseau. Dresser un chien couchant, le dresser pour tirer, le dresser à rapporter, le dresser à la chasse*.

Dresser, est quelquefois neutre. On dit figurément, *Les cheveux lui dressèrent à la tête,* pour dire, Il eut horreur de ce qu'il ouït; cela lui fit horreur. *Ce récit fait dresser les cheveux à la tête,* et absolument*, fait dresser les cheveux*.

Dressé, ée. participe.

DRILLE. s. m. (On mouille les L.) On dit familièrement, *C'est un bon drille,* pour dire, C'est un bon compagnon; *C'est un pauvre drille*, pour dire, C'est un pauvre malheureux; et, *C'est un vieux drille,* pour dire, C'est un soldat qui a de l'expérience, qui a vieilli dans le service; et quelquefois pour dire, C'est un vieux libertin. *Drille,* signifioit autrefois Un soldat.

DRILLE. s. f. Chiffon de toile qui sert à faire du papier.

DRILLER. y. n. Courir, aller vite et légèrement. *Voyez comme il drille*. Il est bas et de peu d'usage.

DROGMAN. subs. m. C'est le nom qu'on donne aux Interprètes et aux Truchemans dans les Échelles du Levant. Quelques − uns écrivent *Drogueman*.

DROGUE. s. f. Sorte de marchandise que vendent les Épiciers, et dont la plus grande partie sert à la Médecine. *Vendre des drogues. Acheter des drogues. La plupart des bonnes drogues viennent du Levant. Le séné est une drogue qui entre dans plusieurs remèdes*. •On dit figurément d'Un homme qui sait bien faire valoir ce qu'il dit, ce qu'il fait, qu'*Il fait bien valoir sa drogue,* qu'*il débite bien ses drogues*. Il est du style samilier.**Drogue**, se dit encore figurément et familièrement De ce qui est mauvais en son espèce. *J'ai donné de bon argent, et il ne m'a donné que de méchante drogue, que de la drogue,* c'est−à−dire, Il ne m'a donné rien qui vaille. *Ces tableaux ont peu de valeur; c'est de la drogue*. •On dit figurément et ironiquement, *Voilà de bonne drogue,* pour signifier, que Ce qu'on nous offre, ce qu'on veut nous donner pour bon, ne vaut rien.

DROGUER. v. act. Médicamenter, donner trop de remèdes, purger avec des drogues. *Il y a déjà long−temps qu'on ne fait que le dioguer. On l'a trop drogué*. •On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il se drogue trop, c'est ce qui ruine sa santé.*

Drogué, ée. participe.

DROGUERIE. sub. f. Terme générique, qui signifie Toute sorte de drogues. *Les impôts mis sur la droguerie et sur l'épicerie*.

DROGUET. s. m. Espèce d'étoffe faite ordinairement de laine et de fil. *Droguet de Poitou. Droguet rayé. Habit de droguet. Être vêtu de simple droguet*. On fait aussi du droguet de soie.

DROGUIER. subst. mas. Cabinet, armoire où l'on met différentes sortes de drogues. *Un tel curieux a un beau droguier*. •On le dit aussi d'Une boîte portative. *Il faut garnir ce droguier pour le porter en campagne*.

DROGUISTE. sub. m. Vendeur de drogues. *Marchand Droguiste*.

DROIT, OITE. adj. Qui n'est pas courbé, qui va d'un point à un autre par le plus court chemin. *Ligne droite. Cette rue est fort droite. De droit fil. En droite ligne. La rivière est droite depuis un tel Village jusqu'à une telle Ville. Voilà le droit chemin, le plus droit chemin*. •Il signifie aussi, Perpendiculaire a l'horizon, qui ne penche ni de côté ni d'autre. *Se tenir droit. Ce mur n'est pas droit, il penche d'un côté*. •On dit familièrement et proverbialement, qu'*Un homme est droit comme un cierge, comme un jonc,* pour dire, qu'Il se tient fort droit. •On dit dans le même sens, *Droit comme une statue*. •Il signifie quelquefois, Qui n'est pas

couche, qui est debout. *Se tenir droit sur ses pieds. Demeurer droit en son séant. Cette figure seroit mieux droite quepenchée*.**Droit**, signifie encore, Ce qui est opposé à gauche; c'est dans l'homme le côté du foie. *La main droite. Le bras droit. Le pied droit. Le côté droit. Prendre sur la droite. L'aile droite d'une Armée*. •*Marche la droite, halte la gauche*. Terme de commandement de Guerre. •On dit, *Donner la droite à quelqu'un,* pour dire, Le mettre à sa droite pour lui faire honneur. Et dans le même sens, on dit aussi: *Disputer la droite. Céder la droite. Prendre la droite*. •On dit en termes de l'Écriture−Sainte, que ***Jésus−Christ*** *est assis à la droite de Dieu son Père,* pour dire, que Dieu son Père l'a glorifié, et lui a communiqué tout son pouvoir. •L'Évangile dit, *Quand on fait l'aumône, il ne faut pas que la main gauche sache ce que fait la droite,* pour dire, que Dans les bonnes oeuvres il fant éviter l'ostentation. •On dit figurément d'Un homme, qu'*Il est le bras droit d'un tel,* pour dire, que C'est celui dont un tel se sert le plus souvent et le plus efficacement dans les grandes occasions.**À droite**. Façon de parler adverbiale, qui signifie, À main droite. *Tourner à droite. Se placer à droite*. •*À droite et à gauche*. De tous côtés. *Frapper à droite et à gauche. Prendre à droite et à gauche*.**Droit**, signifie figurément Juste, équitable, sincère. *C'est un bon Juge, un homme droit et incorruptible. Avoir l'intention droite, l'âme droite, le coeur droit. Cela est contraire à la droite raison. C'est un homme droit, incapable de biaiser*. •On dit, qu'*Un homme a l'esprit droit, le sens droit,* pour dire, qu'Il pense bien sur chaque chose.

DROIT. s. m. Ce qui est juste. En ce sens on dit, qu'*Une chose est contre tout droit et raison,* pour dire, qu'Elle est injuste et déraisonnable. •Il signifie aussi Justice. *Faire droit à chacun. Conserver le droit des Parties*. •On dit proverbialement, *Bon droit a besoin d'aide,* pour dire, que Les meilleures affaires ont besoin d'être sollicitées, d'être appuyées de quelque crédit. •Il se prend aussi pour La Loi écrite, ou non écrite. *Cela est de droit divin, de droit humain, de droit positif, de droit commun. Le droit naturel. Le droit des gens. Le droit civil. Le droit canon. Le droit coutumier. Le droit écrit. Le droit Romain. Le droit François. Droit civil. Droit canonique. Maxime de droit. Point de droit. Question de droit. Il faut distinguer le droit et le fait*. •On dit, qu'*Une chose est de droit étroit,* pour dire, qu'Il faut l'observer à la rigueur. •Il se prend aussi pour Jurisprudence. *Étudier le Droit. Savoir le Droit. Enseigner le droit. Docteur en Droit. Docteur en Droit Canon*.**Droit**, se prend encore pour Autorité, pouvoir. *De droit. De plein droit. Les Romains avoient droit de vie et de mort sur leurs esclaves. Il a droit, il est en droit de dire ce qu'il lui plaira*. •Il signifie encore, Prétention fondée sur quelque titre, ce qui appartient à quelqu'un en vertu d'un titre légitime. *J'ai droit là−dessus. J'ai droit sur cette Terre. Droit litigieux. Renoncer à son droit. Se faire droit sur une chose. Céder, transporter ses droits. Poursuivre son droit. Exercer ses droits. Faire valoir ses droits. Négliger ses droits. Se relâcher de ses droits. Relâcher de son droit. Avoir droit à une place, à une succession. Accumulation de droit. User de son droit. Cela lui appartient de droit. Droits seigneuriaux, féodaux, honorifiques. Droits curiaux. Droits du Roi. Droit de péage, de chauffage, de patronage, etc. Droit d'aubaine. Droit de représaille. Droit de réversion. Droit de bienséance. Droit d'ancrage. Droit de pêche. Droit de chasse, de colombier, etc*. •On dit proverbialement, *Surabondance de droit ne nuit pas*. •On dit en termes de Jurisprudence, *Chacun en droit soi,* pour dire, Chacun pour ce qui le concerne et selon les droits qu'il a. •On dit en termes de Pratique, qu'*Une fille est usante et jouissante de ses droits,* pour dire, qu'Elle est majeure, et qu'elle a la disposition de son bien. •On dit proverbialement, *Où il n'y a rien, le Roi perd ses droits,* pour dire, qu'Il est inutile de demander à des gens insolvables le payement de ce qu'ils doivent. •On dit proverbialement et figurément, *C'est le droit du jeu,* pour dire, C'est l'ordre, l'usage. •Il signifie aussi Prérogative, privilége. *Droit d'aînesse. Droit de bourgeoisie. Droit de committimus*.**Droit**, se dit aussi De toutes les impositions établies pour les besoins de l'Etat. *Droit sur le vin, sur le bois. Payer les droits. Frauder les droits*. •Il veut dire aussi, Salaire qu'on taxe, qui est ordonné pour certaines vacations. *Le droit du contrôle. Le droit de la signature d'un Arrêt. Le droit de consultation. Droit de présence*. •On appelle *Droit d'avis,* Ce que l'on donne à un homme qui a donné l'avis d'une affaire avantageuse.**À bon droit**. Façon de parler adverbiale, pour dire, Avec raison, avec justice. *C'est à bon droit qu'il se plaint d'un tel*.**À tort ou à droit**. Autre façon de parler adverbiale, pour dire, Sans examiner si une chose est juste ou injuste.

DROIT. adv. Directement, par le plus court chemin. *Aller droit au but. Aller tout droit. Ce chemin mène tout droit à Paris. Tirer, viser droit. Il m'a donné droit dans l'oeil,* ou *tout droit dans l'oeil*. •On dit figurément, qu'*Un homme va droit à ses fins. Il va droit en besogne. Cet homme ne va pas droit*. •On dit figurément, *Je vous ferai bien marcher droit;* et familièrement, *charier droit,* pour dire, Je vous ferai bien faire votre devoir.

DROITEMENT. adv. Équitablement. *Agir droitement. Marcher droitement en toutes choses*. •Il signifie aussi Judicieusement. *Il pense droitement. Il juge droitement de tout*.

DROITIER, IÈRE. adj. Qui se sert de la main droite. Il est opposé à *Gaucher*.

DROITURE. s. f. Équité, justice, rectitude. *Grande droiture. Agir avec droiture. Droiture de coeur. Droiture d'intention. Cela est contre toute sorte de droiture et d'équité.*

En droiture. expr. adv. Directement, par la voie ordinaire. *Il faut lui envoyer cela en droiture. Je lui ai fait tenir toutes vos lettres en droiture. Ecrire en droiture. Cet avis ne nous est pas venu en droiture*. On a dit autrefois, *droiture*.

DROLE. adj. des 2 genr. Gaillard, plaisant. *Cet homme là est bien drôle. Voilà qui est drôle. Un conte fort drôle*. Il est du style familier. •On l'emploie aussi substantivement, et l'on dit familièrement, *Un drôle de corps,* pour dire, Un homme fort plaisant. •On dit d'Un homme fin, délié, dont il faut se défier, que *C'est un drôle bien rusé*. •On dit aussi *Un petit drôle,* pour signifier, Un enfant éveille et malin.**Drôle**, se prend souvent en mauvaise part. On dit familièrement d'Un polisson, d'un mauvais sujet, d'un homme qu'on méprise, *C'est un drôle, un petit drôle, un grand drôle*.

DRÔLEMENT. adv. D'une manière drôle. *Il s'est tiré drôlement d'affaire*. Il est du style familier.

DRÔLERIE. s. f. Trait de gaillardise, de bouffonnerie. *Voila une plaisante drôlerie. Il a fait cent drôleries*. Il est du style familier.

DRÔLESSE. s. f. Femme de mauvaise vie. *C'est une drôlesse*.

DROMADAIRE. s. mas. Espèce de chameau qui a deux bosses sur le dos, et qui va fort vite.

DRU, UE. adj. Il se dit Des petits oiseaux qui sont prêts à s'envoler du nid. *Ces moineaux sont drus, ils sont drus comme père et mère*. •Il signifie figurément, Vif, gai. *Ces enfans sont drus. Cette fille est déjà drue. Vous voilà bien dru aujourd'hui*. Il est du style familier. •Il signifie encore, Qui est planté près à près, qui est épais, et se dit des blés, des herbes, et du bois. *Ces blés sont fort drus. L'herbe est bien drue dans cette prairie*. •On dit aussi, *Une pluie drue et menue*. •Il est quelquefois substantif, et se dit populairement, pour, Brave, hardi, gaillard, éveillé. *C'est un dru*.**Dru**, pris adverbialement, signifie, En grande quantité, et fort près à près. *La pluie tomboit dru et menu. Ces blés sont semés bien dru. Les mousquetades pleuvoient dru et menu*. •On dit proverbialement en ce senslà, *Dru comme mouches. Les balles de mousquet pleuvoient dru comme mouches*. Il est du style familier.

DRUIDE. sub. m. C'est le nom des anciens Prêtres Gaulois. On dit, *C'est un vieux Druide*, pour dire, C'est un homme fort âgé, qui a beaucoup d'expérience et de finesse en certaines affaires.

DRYADE. s. f. Nymphe des bois. *Voyez* Hamadryade.

DRYOPTÉRIDE. subs. fém. *Voyez* Fougère.

DU. Particule qui tient lieu de la préposition *de*, et de l'article *le*. *À la sortie du bois. Les richesses du Pérou. Colonel du Régiment Royal. Du temps de Cicéron*.

DU. s. m. Ce qui est dû. *Je vous demande mon dû. J'ai fait saisir sa terre pour la sûreté de mon dû*. •Il signifie aussi, Le devoir, ce à quoi on est obligé. *C'est le dû de ma Charge. Pour le dû de ma conscience*.

DUBITATIF, IVE. adj. Qui sert à exprimer le doute. *Propositiondubitative*. Si *est quelquefois conjonctiondubitative*.

DUBITATION. s. f. Terme didactique. Figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur feint de douter de la proposition qu'il veut prouver.

DUC. subst. mascul. (On prononce le C.) Seigneur revêtu d'une dignité qui est la première parmi la Noblesse de France. *Les Ducs et Pairs ont séance au Parlement. Duc et Pair. Duc héréditaire. Duc à brevet*. •Il se dit aussi De quelques Princes souverains. *Le Due de Modène. Le Duc de Parme*. •On appeloit autrefois du nom de *Duc*, Les Chefs et les Généraux d'Armée. *Duc des François. Duc des Austrasiens, etc*.

DUC. subst. mascul. Oiseau nocturne à plumage doré, ayant des plumes en forme de cornes aux deux côtés de la tête. *Les Fauconniers portent des Ducs pour attirer les Corneilles, les Milans*.

DUCAL, ALE. adj. Qui appartient à un Duc. *Couronne Ducale. Manteau Ducal*.

DUCAT. s. m. Pièce d'or fin, dont la valeur est différente suivant les différens Pays. Il y a aussi des ducats d'argent. *Il avoit mille ducats depension*. On appelle *Or ducat*, L'or qui est au titre du Ducat.

DUCATON. subs. m. Demi−ducat. Espèce de monnoie d'argent.

DUCHE. s. m. Terre, Seigneurie à laquelle le titre de Duc est attaché. *Le Duché d'Orléans. Le Duché de Bretagne. Le Roi a érigé cette terre en Duché, en Duché−Pairie, Un Duché souverain. Le Duché de Savoie. Le Duché de Milan. Un Duché−Pairie*. Quelques−uns disent, *Une Duché−Pairie;* et c'est dans cette seule phrase qu'on peut employer ce mot au féminin. •On appelle *Duché femelle*, Celui qui par les lettres d'érection passe aux femelles au défaut des mâles.

DUCHESSE. s. f. La femme d'un Duc, ou celle qui est revêtue de cette dignité par elle−même. *Duchesse d'Usez. Duchesse d'Aiguillon. Les Duchesses ont le tabouret chez la Reine*.**Duchesse**. Espèce de lit de repos, qui a un dossier.

DUCTILE. adj. des 2 g. Qui se peut étendre avec le marteau. Il ne se dit guère que Des métaux. *L'or est le plus ductile de tous les métaux*.

DUCTILITÉ. s. f. Propriété qu'ont les métaux de s'étendre en tous sens sous les coups de marteau. *La ductilité est un synonyme de malléabilité*.

DUEGNE. s. f. Nom emprunté de l'Espagnol, qui signifie Gouvernante, ou vieille femme chargée de veiller a la conduite d'une jeune personne. •Il se dit aussi Des entremetteuses ou femmes qui ménagent des rendez−vous ou des tête−à−tête entre deux amans.

DUEL. s. masc. Combat singulier, combat assigné d'homme à homme. *Se battre en duel. Appeler quelqu'un en duel. Offrir le duel. Recevoir, accepter le duel. Refuser le duel. Ils se battirent en duel avec des seconds. Ce fut un duel de quatre contre quatre. Ce ne fut pas un duel, ce ne fut qu'une rencontre. La défense des duels. Les Edits contre les duels. Le Roi a entièrement aboli les duels*.**Duel**. Terme de Grammaire. Nombre dont on se sert dans la Langue Grecque, et dans quelques autres, pour marquer Deux personnes, deux choses, dans les noms et dans les verbes. *Comment ce nom, ce verbe fait−il au duel?*

DUELLISTE. s. masc. Celui qui est coupable de duel. Dans le temps de la fureur des duels, on donnoit ce nom à ceux qui faisoient profession de se battre souvent en duel. *C'est un duelliste, un grand duelliste*.

DUIRE. v. n. Vieux mot qui n'est plus en usage que dans le style familier, pour dire, Convenir, plaire. *Cela vous duit−il? Cela ne me duit pas*.

DULCAMARA, ou **DOUCE−AMERE**. s. f. *Voyez* Solanum.

DULCIFICATION. s. f. Action de dulcifier, ou de tempérer les acides minéraux.

DULCIFIER.v. act. Terme de Chimie. Tempérer la violence des acides, en y joignant de l'esprit−de−vin.

Dulcifié, ée. participe.

DULIE. s. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Le culte de Dulie,* pour dire, Le culte qu'on rend aux Saints.

DÛMENT. adverbe. D'une manière convenable à ce qui se doit; selon la raison, selon les formes. *Il a été dûment averti. Il a été dûment atteint et convaincu. Il est bien et dûment pourvu de cette Charge, de ce Bénéfice*. Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique.

DUNE. s. fém. On appelle ainsi des collines sablonneuses qui s'étendent le long des bords de la mer. *On a aplani cette dune. Les dunes de Calais. Les dunes de Dunkerque*. Son plus grand usage est au pluriel.

DUNETTE. s. fém. Le plus haut étage de l'arrière d'un grand vaisseau. *Les Officiers étoient sur la Dunette*.

DUO. s. masc. Terme de Musique. Morceau de Musique fait pour être chanté par deux voix, ou exécuté par deux instrumens. *Un beau duo. De beaux duo*. •On dit figurément et familièrement d'Une conversation où deux personnes se sont dit des injures, ou se sont fait des complimens, que *C'étoit un duo d'injures, de complimens*.

DUODENUM. s. m. Terme d'Anatomie emprunté du Latin. C'est le nom donné à la première portion des intestins grêles, à cause de sa longueur qui est de douze travers de doigt.

DUODI. s. mas. Second jour de la décade dans l'annee Républicaine.

DUPE. sub. f. Celui ou celle qui est trompée, ou facile à tromper. *C'est une dupe, une vraie dupe, une franche dupe, une bonne dupe. C'est la dupe d'un tel. C'est sa dupe. Il en a été la dupe. Être pris pour dupe. Passer pour dupe. Il n'est pas si dupe que vous pensez. Il n'a pas trouvé sa dupe. Nous en serons les dupes, ou la dupe;* car ce mot s'emploie souvent au singulier, quoique joint à des noms pluriels, pourvu que ce soient des noms collectifs, ou pris collectivement, comme dans les phrases suivantes. *Les personnes de bonne foi sont souvent la dupe des gens intéressés. Nous mîmes cette affaire en négociation, et nous en fûmes la dupe*. •On dit, qu'*Un homme a été la dupe d'une affaire, d'un marché,* pour dire, qu'Il n'y a pas trouvé son compte.**Dupe**, est aussi Une sorte de jeu qui se joue avec des cartes. *Tenir la Dupe. Jouer à la Dupe*.

DUPER.v. a. Tromper, en faire accroire. *Duper quelqu'un. Se laisser duper*.

Dupé, ée. participe.

DUPERIE. s. f. Tromperie, fourberie. *C'est une franche duperie*.

DUPEUR. s. m. Trompeur. Il est dè peu d'usage.

DUPLICATA. s. masc. Le double d'une dépêche, d'un brevet. *On envoya à l'Ambassadeur une dêpêche par l'ordinaire, le duplicata par une autre voie*. Il n'y a point d'S au pluriel. *On lui a envoyé les duplicata de plusieurs ordinaires*.

DUPLICATION. s. fém. Terme de Géométrie. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *La duplication du cube,* pour signifier Le problème par lequel on demande de trouver un cube double d'un autre.

DUPLICITÉ. s. fém. Il se dit Des choses qui sont doubles, et qui devroient être uniques. *Ce verre est taillé de façon qu'il cause une duplicité d'objets. Il y a duplicité d'action dans cetteTragédie*. •Il est plus en usage au figuré, et signifie Mauvaise foi. *Il y a de la duplicité dans son coeur, dans ses actions, dans ses paroles. Duplicité de coeur*.

DUPLIQUE. s. fém. Terme de Pratique. Réponse à des répliques. *L'Ordonnance de 2667 a aboli les dupliques*.

DUPLIQUER. v. n. Terme de Pratique. Fournir des dupliques. Il n'est en usage qu'avec le verbe Repliquer. *Quand on a répliqué, dupliqué, il faut plaider ou appointer la cause*.

DUPONDIUS. s. m. Terme d'Antiquaire. Poids de deux livres. Monnoie valant deux as.

DUR, URE. adj. Ferme, solide, difficile à pénétrer, à entamer. *Dur comme marbre. Dur comme fer. Le porphyre est plus dur que le marbre*. •Il est quelquefois simplement opposé à Tendre, mou. *Pain dur. OEuf dur. Viande dure. Un lit dur. Chaise fort dure. Pouls dur*. •On dit familièrement De deux personnes qui ne s'accordent pas, que *Quand l'une veut du mou, l'autre veut du dur*. Il est pris ici substantivement. •On dit, *Coucher sur la dure,* pour dire, Coucher sur la terre, sur le plancher, ou sur des planches; et il se dit plus particulièrement Des Religieux qui, pour observer leur règle, couchent durement. Et dans ce sens le mot *Dure* se prend substantivement. •On dit aussi, qu'*Un homme a l'oreille dure,* qu'*il est dur d'oreille,* pour dire, qu'Il n'entend pas bien clair, qu'il est un peu sourd.**Dur**, signifie quelquefois Fâcheux, rude, inhumain, insensible; et il se dit Des personnes et des choses. *Cet homme est dur et sec. Il a un caractère dur, l'âme dure, le coeur dur*. •On appelle *Paroles dures, termes durs, réponse dure et sèche, manières dures,* Des paroles, des manières fâcheuses, offensantes. •On dit aussi, *Cela est bien dur,* pour dire, Cela est fâcheux. *Il est bien dur de se voir calomnier. Il a reçu un traitement bien dur. C'est une dure nécessité*.**Dur**, signifie aussi Rude, austère. *Les Chartreux mènent une vie dure. Les Soldats mènent une vie fort dure*. •Quelquefois il se prend pour Difficile. *Dur à émouvoir. Celi est dur à digérer, de dure digestion,* pour dire, Difficile à digérer; et figurément, Fàcheux à souffrir. •On dit, que *Du vin est dur,* pour dire, qu'Il est àpre; qu'*Une voix esc dure,* pour dire, qu'Elle est rude et désagréable. •On dit, que *Des vers sont durs,* pour dire, qu'Ils sont peu coulans, qu'ils sont désagréables à l'oreille. •On dit figurément, qu'*Un style est dur,* pour dire, qu'Il n'est point facile, point coulant. •On dit aussi, que *Le temps est dur,* pour dire, que Tout le monde a de la peine à vivre.**Dur**, s'emploie en matière de Peinture, d'Architecture, et de Sculpture. Ainsi on dit, qu'*Un Peintre a le pinceau dur,* pour dire, qu'Il n'y a pas de grâce, de délicatesse dans ce qu'il peint, et que les traits sont marqués trop fortement; que *Le trait d'un morceau d'Architecture est dur,* pour dire, qu'Il a de la roideur, qu'il n'est pas facile, coulant. •On dit aussi d'Une marchandise qui n'est pas de débit, qu'*Elle est dure à la vente*. •On dit aussi, *Une tête dure,* pour dire, Qui ne comprend rien que difficilement. •On dit proverbialem. qu'*Un homme est dur à la desserre,* pour dire, qu'Il est avare, et qu'on n'en sauroit tirer d'argent.**Dur**, s'emploie aussi adverbialem. On dit en parlant d'Un homme un peu sourd, qu'*Il entend dur;* et d'Un homme trop crédule, qu'*Il croit dur comme fer tout ce qu'on lui dit*. Cette dernière phrase est familière.

DURABLE. adj. des 2 g. Qui doit durer long − temps. *Ouvrage durable. Paix durable. Ce n'est pas la une chose durable. Bonheur, félicité durable*.

DURACINE. subst. femin. Espèce de pêche de bon goût, et dont la chair est plus ferme que celle des autres pêches.

DURANT. Préposition servant à marquer la durée du témps. *Durant l'hiver il survint ...... Durant toute sa vie*. •Il se met, quelquefois après le nom qu'il régit. *Sa vie durant. Six ansdurant*.

DURCIR. v. actif. Rendre dur. *La grande chaleur durcit la terre. L'air durcit le corail*. •Il est aussi neutre, et signifie, Devenir dur. *Faire durcir des oeufs. Le chêne durcit dans l'eau*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *La pierre se durcit à l'air. La boue se durcit au soleil*.

Durci, ie. participe.

DURE−MÈRE. s. fém. On appelle ainsi La membrane extérieure qui enveloppe le cerveau. *Il a reçu à la tête un coup qui offense la Dure−mère*.

DUREE. s. fém L'espace de temps qu'une chose dure. *La durée du monde. La vie des hommes est de courte durée. Son règne fut de peu de durée, de longue durée. Eternelle durée. Les choses violentes ne sont pas de durée*.

DUREMENT. adv. D'une manière dure, avec dureté *Etre couché durement. On l'a traité durement. Ecrire durement. Peindre durement. Il lui parla durement*.

DURER. verb. n. Continuer d'être. *Toutes les choses durent peu. Il n'y a rien ici−bas qui dure éternellement. Il y a un an que sa fièvre dure, que la fièvre lui dure. Leur amitié n'a guere duré. Leur querelle dure encore. Quelques fleurs ne durent qu'un jour*. •Il signifie aussi absolument, Durer long−temps. *Voilà une étoffe à durer. Cela ne durera pas*. •On dit proverbialement, qu'*Il faut faire vie qui dure, faire feu qui dure,* pour dire, qu'Il faut ménager ce que l'on a, et ne pas dépenser en un seul jour ce qui peut suffire pour plusieurs. •On dit, *Ne pouvoir durer en place,* pour dire, Être si inquiet, qu'on ne peut demeurer dans le même lieu, dans la même situation. •On dit proverbialement, *Ne pouvoir durer dans sa peau,* pour dire, Ne pouvoir se contenir par excès de joie, ou de quelque autre passion. •On dit, *Ne pouvoir durer de chaud, de froid, etc.* pour dire, Être extrêmement incommodé du chaud, du froid, etc. *Il y fait si chaud qu'on n'y sauroit durer. Il ne sauroit durer du mal de tête*. Ces phrases sont du style familier. •On dit, que *Le temps dure à quelqu'un,* pour dire, que L'impatience qu'il a de voir arriver une chose qu'il attend, lui fait trouver le temps long. •On dit familièrement d'Un homme fâcheux et difficile, qu'*On ne sauroit durer avec lui,* qu'*on n'y sauroit durer*.

DURET, ETTE. adj. Diminutif de Dur. *Ce mouton est un peu duret. Cette poularde est durette*. Il est du style familier.

DURETÉ. s. f. Fermeté, solidité, ce qui fait qu'une chose est difficile à pénétrer, à entamer. *La dureté du fer. La dureté du marbre*. •On le dit quelquefois simplement par opposition à ce qui est tendre, mou. *La dureté de la viande. La dureté d'un lit.* •On appelle aussi *Dureté,* Une humeur qui s'amasse et qui s'endurcit en quelque endroit du corps. *Il lui est venu une dureté au sein*. •On dit, qu'*Un homme a une dureté d'oreille,* pour dire, qu'Il entend un peu dur. •On dit figurément, *Dureté de style,* pour dire, Une manière d'écrire contrainte, où il n'y a ni facilité, ni douceur. •On dit aussi, *Dureté de pinceau,* en parlant d'Une manière de peindre, sèche et sans grâces.**Dureté**, signifie encore figurément Rudesse, insensibilité, inhumanité. *Il l'a traité avec dureté. C'est un homme qui a une grande dureté de coeur. Il a beaucoup de dureté pour les pauvres*. •On appelle *Duretés,* Des discours durs et offensans, etc. *Il lui a dit beaucoup de duretés*.

DURILLON. s. m. Espèce de petit calus ou de dureté. *Avoir un durillon à la main. A oir des durillons aux pieds*.

DURIUSCULE. adj. des 2 gen. Dimintif. Un peu dur. *Le pouls estduriuscule*.

DUUMVIRAT. s. m. (**UM** se prononce **OME** dans ce mot et le suivant.) Charge de Duumvir. •Il se prend aussi pour Le temps pendant lequel un Duumvir a exercé sa charge. *Cela s'est passé sous le Duumvirat de P. C.*

DUUMVIRS. s. mas. pl. Titre que les Romains donnoient à différens Magistrats. Les Commissaires chargés extraordinairement de l'instruction de certains procès, se nommoient *Duumvirs*. Les Intendans de la Navigation portoient aussi le même nom. Dans l'origine ils le tiroient de leur nombre, quoiqu'ils n'aient pas

toujours été fixés dans la suite à deux.

DUVET. s. m. La menue plume des oiseaux. *Un oreiller de duvet*. •On appelle figurément *Duvet,* Le premier poil qui vient au menton et aux joues des jeunes gens.**Duvet**, se dit aussi d'Une espèce de coton qui vient sur certains fruits. *Les coins sont couverts d'un petit duvet*.

DUVETEUX. adj. Terme de Fauconnerie, qui se dit Des oiseaux qui ont beaucoup de plumes molles et délicates proche la chair. *Cet oiseau est duveteux*.

DYNAMIQUE, s. f. signifie proprement La science des forces ou puissances qui meuvent les corps. Il se dit plus particulièrement De la science du mouvement des corps qui agissent les uns sur les autres, soit en se poussant, soit en se tirant d'une manière quelconque. *Traité de Dynamique*.

DYNASTE. s. m. Petit Souverain, c'est − à − dire, Prince dont les États étoient peu considérables, ou qui ne régnoit qu'à titré précaire ou sous le bon plaisir des grandes Puissances, telles que les Romains, les Parthes, etc.

DYNASTIE. s. f. Terme de l'histoire ancienne des Monarchies d'Orient. Suite de Rois ou de Princes qui ont régné dans un Pays. Il se dit surtout en parlant Des anciens Rois d'Égypte. *Les Dynasties d'Égypte sont fort embrouillées. Sous la premièreDynastie*. •On l'emploie encore pour désigner Une succession de Souverains d'une même famille. *La révolution d'Angleterre en 2688, a amené un changement de Dynastie*.

DYPTIQUES. *Voyez* Diptiques.

DYSCOLE. adj. des 2 gen. Il se dit De celui qui s'écarte de l'opinion reçue, ou d'une personne avec qui il est difficile de vivre.

DYSSENTERIE. s. f. Dévoiement avec douleur d'entrailles, espèce de flux de sang. *Causer la dyssenterie. Arrêter la dyssenterie. Le cours de ventre dégénère souvent en dyssenterie. La dyssenterie se mit dans l'armée. Il est mort d'une dyssenterie*.

DYSSENTÉRIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la dyssenterie. *Flux dyssentérique*.

DYSURIE. s. fem. Terme de Médecine. Difficulté d'uriner.

E

E. subst. m. La cinquième lettre de l'Alphabet, et la seconde des voyelles. *Grand* E. *Petit* e. E *fermé*. E *ouvert*. E *masculin*. E *féminin* ou *muet*. E *accentué*. •On distingue dans la Langue trois sortes d'*e*: l'*e* ouvert, l'*e* muet et l'*e* fermé. Par exemple, dans le mot *fermeté,* le premier *e* est ouvert, le second est muet, et le troisième est fermé. •On distingue encore deux *e* ouverts: l'*e* grave, tel qu'il est dans *succès;* et l'aigu, tel qu'il est dans la seconde syllabe de *trompette*. •Lorsqu'on met un *tréma* sur un *e*, cela indique que l'*e* se prononce séparément de la voyelle qui précède. *Voy*. **Tréma**. •**EAU**. s. f. Élément liquide. *L'élément de l'eau. Eau élémentaire. Eau naturelle. Eau de source. Eau de fontaine, de puits, de citerne, de ruisseau, de rivière, de mare. Eau de pluie,* ou *pluviale. Eau de roche. Clair comme eau de roche. Eau du Ciel. Eau de neige. Eau de mer. Eau claire. Bonne eau. Eau bonne à boire. Eau fade. Eau vive. Eau fraîche. Eau chaude. Eau courante. Eau jaillissante. Eau dormante. Eau croupie. Eau bourbeuse. Eau légère. Eau pesante. Eau puante. Goutte d'eau. Verre d'eau. Seau d'eau. Porteur d'eau. Il y a tant d'arpens d'eau dans cette Terre. Puiser, tirer de l'eau. Boire de l'eau. Il ne boit que de l'eau rougie. Il boit le vin sans eau. Mettre de l'eau dans son vin. Il est si vilain, si avare, qu'il ne donneroit pas seulement un verre d'eau*. •On appelle *Buveur d'eau,* Celui qui ne boit que de l'eau. •On dit, *Jeûner au pain et à l'eau,* pour dire, Ne manger que du pain et ne boire que de l'eau. •On dit dans le même sens, *Mettre un prisonnier au pain et à l'eau*. •On dit proverbialem. d'Un homme qui ne vaut guère, principalement d'un valet qui rend peu de service, qu'*Il ne vaut pas l'eau qu'il boit*. •On dit familièrement d'Un marché, d'un travail où il n'y a rien à gagner, qu'*Il n'y a pas de l'eau à boire*. •On dit proverbialem. d'Un homme qui est si malheureux ou si mal habile, que le moindre accident est capable de le perdre, qu'*Il se noieroit dans un verre d'eau*.**Eau**, s'emploie par rapport aux fontaines. *Fouillez en cet endroit−là, vous trouverez de l'eau. Une source d'eau. Une ligne d'eau. Un pouce d'eau. Filet d'eau. Jet d'eau. Nappe d'eau. Réservoir d'eau. Rond d'eau. Carré d'eau. Pièce d'eau. Pièce d'eau de tant d'arpens. Il entend la conduite des eaux. Eau jaillissante. Eau plate*. •On dit proverbialement, qu'*Il n'est pire eau que l'eau qui dort,* pour dire, qu'Un homme taciturne, sombre, morne, est plus dangereux que celui qui parle beaucoup. •On dit De deux personnes qui se ressemblent fort, qu'*Elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau*.**Eau douce**, se dit De l'eau des rivières, des étangs, des lacs, à la différence de l'eau de la mer. *Poisson d'eau douce*. •On dit proverbialement d'Un Médecin peu habile, ou qui n'ordonne que des remèdes fort communs, et qui n'ont aucun effet, que *C'est un Médecin d'eau douce*.**Eau**, se dit à l'égard de ses différens usages. *Eau chaude. Eau bouillante. Eau ferrée,* où l'on a éteint un fer chaud; *Eau panée,* dans laquelle on fait tremper du pain; *Eau battue,* que l'on a versée plusieurs fois d'un vase dans un autre; *Eau blanche,* où l'on met du son pour la faire boire aux chevaux. •On appelle *Eau Baptismale,* L'eau dont on se sert en donnant le Sacrement de Baptême.**Eau bénite**. On appelle ainsi L'eau qui se bénit dans l'Église les Dimanches avec des cérémonies particulières, et plus solennellement à Pâques et à la Pentecôte. *Donner, jeter, présenter de l'eau bénite*. •On dit, *Faire l'eau bénite,* pour signifier, La cérémonie de la bénédiction de l'eau. •On dit proverbialement d'Une vaine protestation de service et d'amitié, que *C'est de l'eau bénite de Cour*. •On dit proverbialement et bassem. d'Une affaire qui ne réussit point, qu'*Elle s'en va en eau de boudin*. •On dit figurément, *Porter de l'eau à la mer, à la rivière,* pour dire, Porter des choses en un lieu où il y en a déjà une grande abondance. On dit de même figurément et proverbialement, que *C'est porter de l'eau à la mer, à la rivière, que de donner à une personne très−riche, et qui n'a besoin de rien*. On dit dans le même sens, *C'est une goutte d'eau dans la mer*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme a mis de l'eau dans son vin,* pour dire, qu'Il a modéré son emportement, ses prétentions, etc. •On dit, *Suer sang et eau,* pour dire, Faire des efforts extraordinaires pour venir à bout de quelque chose. En ce sens il se dit aussi d'Un homme qui souffre extraordinairement. Il se dit plus souvent Des peines d'esprit. *Il entendoit des choses si désagréables, qu'il suoit sang et eau*. •On dit d'Un ragoût, d'un fruit, etc. qu'*Il ne sent que l'eau,* pour dire, qu'Il ne sent rien, qu'il est insipide.**Eau**, se prend plus particulièrement pour la pluie, *Si le vent dure, nous aurons de l'eau. Il est tombé bien de l'eau. Le temps, le vent est à l'eau. L'été a été trop sec, tout a séché faute d'eau. Les blés ont grand besoin d'eau*. •On dit, qu'*Un homme est obligé de recevoir les eaux de son voisin,* pour dire, Les eaux pluviales qui tombent de dessus le toit de la maison de son voisin.**Eau**, signifie quelquefois, Mer, rivière, lac, étang. *Au bord de l'eau. Se jeter à l'eau. Aller par eau. Passer l'eau. Il ne sauroit souffrir l'eau, il va toujours par terre. Ce barbet va bien à l'eau. S'en aller à vau−l'eau. Nager, flotter sur l'eau. Aller au fond de l'eau. Revenir sur l'eau. Craindre l'eau. Lancer un navire à l'eau. Nager entre deux eaux. Couper l'eau en nageant.*

Le navire fendoit les eaux. Il avoit de l'eau jusqu'au cou, il n'en avoit qu'à mi−jambe. Battre l'eau pour prendre du poisson. •On dit, *À fleur d'eau,* pour dire, Au niveau de la superficie de l'eau. *Batterie à fleur d'eau. Coup à fleur d'eau*. •On dit figurément De ceux qui ont rétabli leurs affaires, qu'*Ils sont revenus sur l'eau*. •On dit, que *Les eaux sont grandes, grosses, hautes, etc.* pour dire, que Les eaux des rivières sont débordées, les chemins inondés. •On dit, que *Les eaux sont basses,* pour dire, qu'Il y a peu d'eau dans les rivières. •On dit figurément et familièrement, que *Les eaux sont basses,* Quand il n'y a plus guère d'argent dans le coffre, dans la bourse, ou plus guère de vin dans le tonneau, dans la bouteille. •On dit aussi figurém. *Battre l'eau,* pour dire, Travailler inutilement, perdre sa peine. •Et l'on dit aussi dans le même sens d'Une tentative qui n'a rien produit, et qui ne peut rien produire, que *C'est un coup d'épée dans l'eau*. •On dit, *Rompre l'eau à un cheval qui boit,* pour dire, L'empêcher de boire trop avidement. •On dit figurément, qu'*Un homme nage entre deux eaux,* pour dire, qu'Il se ménage entre deux partis contraires, sans se déclarer. •On dit figur, et familièrem. qu'*Une entreprise,* qu'*une affaire est à vau−l'eau,* pour dire, qu'Elle est manquée. •On dit figurément, *Nager en grande eau, en pleine eau,* pour dire, Etre dans l'abondance, ou se trouver dans les occasions de faire plus grande fortune. •On appelle figur. et par plaisanterie, *Gens de de−là l'eau,* Des gens qui ne savent pas les choses du monde. *Vous nous prenez pour des gens de de−là l'eau*. •On dit figurément, qu'*Il faut laisser couler l'eau,* pour dire, qu'Il faut laisser aller les choses comme elles vont, sans s'en mettre en peine. •On dit proverbialement, qu'*Il a bien passé de l'eau sous les ponts depuis ce temps−là,* pour dire, qu'Il y a bien eu des changemens et des révolutions. •On dit figurément et familièrement, *Faire venir l'eau au moulin,* pour dire, Faire venir du profit à la maison, à la Communauté. •On dit figurément, *Pêcher en eau trouble,* pour dire, Faire son profit, faire bien ses affaires pendant le trouble, la division, les malheurs publics, etc. •On dit figurém, et familièrem. d'Un homme qui est dans un état où il ne lui manque rien pour être à son aise, qu'*Il est comme le poisson dans l'eau*. •On dit proverbialement et familièr. d'Une personne qui a la passion du jeu, qu'*Elle joueroit les pieds dans l'eau*. •On dit proverbialem, et figurément d'Un homme qui paroît simple et innocent, quoiqu'il soit malin, *Il semble qu'il ne sait pas l'eau troubler, qu'il ne sait pas troubler l'eau*. •On dit d'Un valet mal habile, qui ne trouve point les choses les plus aisées à trouver, qu'*Il ne trouveroit point d'eau à la rivière*. •On dit De deux personnes qui ont de l'aversion l'une pour l'autre, ou qui sont de caractères, d'opinions, très−opposés, que *C'est le feu et l'eau*. •On dit figurément et familièrement, *Tenir le bec dans l'eau,* pour dire, Amuser de belles paroles, de belles promesses, tenir en suspens, sans donner de réponse positive. •On dit, qu'*Un Navire fait eau,* pour dire, qu'Il y entre de l'eau par quelque ouverture; on appelle cette ouverture *Voie d'eau. Étancher une voie d'eau,* pour dire, Boucher l'ouverture par où l'eau entre dans le Vaisseau. •On dit aussi, qu'*Un Vaisseau, une Flotte, sont allés faire de l'eau en quelque lieu,* pour dire, qu'Ils y sont allés se fournir d'eau bonne à boire. •On dit, *Les eaux d'un Navire,* pour désigner La partie de la mer qu'un Navire laisse après lui à mesure qu'il avance. *Un Vaisseau est, se met dans les eaux d'un autre,* Lorsqu'il file ou qu'il entre dans le même sillage. •On dit, qu'*Un poisson est de bonne eau,* pour dire, qu'Il ne sent point la bourbe. *Carpe de bonne eau*.**Eau**, se dit aussi De certaines eaux, qui en passant au travers des minéraux, contractent quelque vertu médicinale, soit qu'on s'y baigne, soit qu'on les boive. *Eau minérale. Eaux thermales. Eau de Forges, de Spa, de Bourbon; de Bourbonne, de Passi, de Sainte−Reine. Eaux vitrioliques, alumineuses, etc. Aller aux eaux. Prendre les eaux. Il prend tous les matins deux bouteilles d'eau d'un tel endroit. Les eaux ne lui seront pas bonnes. Il ne rend point ses eaux. Les eaux ne passent point*. •On appelle *Eau,* Certaines humeurs, certaines sérosités qui se trouvent, qui s'engendrent dans le corps de l'animal. *Quand il fut mort, on lui trouva la poitrine toute pleine d'eau rousse, d'eau verdâtre. Les eaux qui tombent, à ce qu'on prétend, du cerveau. Il y a de l'eau dans la poitrine. Les vésicatoires font des ampoulespleines d'eau claire. Cette médecine lui a bien fait vider des eaux. Ce cheval a des eaux aux jambes, il faudroit sécher ses eaux, lui barrer les veines pour arrêter les eaux. On lui a tiré de mauvais sang, ce n'est que de l'eau. Cette femme accouchera bientôt, ses eaux ont percé*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme devant qui on fait ou l'on dit quelque chose qui le met en goût, qui lui donne envie, qu'*On lui fait venir l'eau à la bouche,* que *l'eau lui en vient à la bouche. Quand vous lui parlez de ce ragoût, vous lui faites venir l'eau à la bouch* •On dit, *Fondre en eau,* pour dire, Verser des larmes en abondance.**Eau**, se prend aussi pour Sueur. *Il s'est échauffé à courir, il en est tout en eau. L'eau lui dégouttoit du visage*.**Eau**, signifie aussi Urine, en style populaire. *Faire de l'eau. Lâcher de l'eau. Retenir son eau. Laisser aller son eau. Il faut garder de son eau dans un verre, pour la faire voir au Médecin*. •On dit figurément et familièrement d'Un

homme qui n'a rien opéré dans une affaire qu'il avoit eutreprise, et qui n'y sauroit rien avancer, qu'*Il n'y a fait et qu'il n'y fera que de l'eau toute claire*.**Eau**, se dit aussi d'Une liqueur artificielle, exprimée de quelque plante, de quelque drogue, ou tirée par l'alambic, ou composée de différens sucs. *Eau rose. Eau de plantain. Eau de chicorée. Eau de veau. Eau de poulet, etc. Eau−de−vie. Eau d'ange. Eau de senteur. Eau de la Reine d'Hongrie. Eau de fraises, de cerises, de groseilles. Eau styptique. Eau vulnéraire. Eau clairette. Eau cordiale*. •Les Chimistes font différentes sortes d'eaux. *De l'eau−forte. De l'eau seconde. De l'eau de départ. De l'eau régale. De l'eau de chaux*.**Eau−Forte**. On nomme ainsi Une estampe gravée avec le seul secours de l'eau−forte, et dans laquelle le burin n'a pas travaillé. *Une belle eau−forte*.**Eau**, signifie Suc, en parlant De quelques fruits, particulièrement de la pêche et de la poire. *Cette pêche, cette poire a une bonne eau, une eau fort agréable, a bien de l'eau*.**Eau**, se dit aussi Du lustre, du brillant qu'ont les perles, les diamans et quelques autres pierreries. *Ces perles sont d'une belle eau. Ces diamans sont de la première eau*. •On dit aussi, *Donner eau à un drap, à un chapeau,* pour dire, Lui donner du lustre. •On appelle *Couleur d'eau*, Une certaine couleur qu'on donne au fer poli, laquelle le rend bleuâtre. *Il faut mettre ces pistolets, ces éperons en couleur d'eau*. •On appelle *Vert d'eau,* Une couleur vert−clair.

E−SI−MI. Terme de Musique, par lequel on désigne le mode ou ton de *Mi. Cet air est en* E−si−mi.

EAUX ET FORÊTS. s. f. pluriel. Juridiction qui connoît de la chasse, de la pêche, des bois et des rivieres, tant au civil qu'au criminel. *Grand Maître, Maître des Eaux et Forêts*.

ÉBAHIR, **S'éeahir**. v. n. S'étonner, être surpris. Il vieillit.

Ebahi, ie. participe. *Il fut bien ébahi, tout ébahi*.

ÉBAHISSEMENT. s. mas. Étonnement, surprise. Il vieillit.

ÉBARBER. v. act. _ter les parties excédantes et superflues de quelque chose. *Ébarber du papier, des plumes, des pièces de monnoie*.**Ébarber**.Terme de Gravure en taille−douce. Enlever avec le ventre du burin ou avec l'ébarboir, la petite lèvre ou barbe qui reste au bord de la taille, afin que le trait paroisse net.

Ébarbé, ée. participe.

ÉBARBOIR. s. m. Outil qui sert à ébarber quelque chose.

ÉBAT. s. m. Passe−temps, divertissement. *Prendre ses ébats*. Il n'est plus que du style familier, et ne se dit guère qu'au pluriel.

ÉBATTEMENT, s. m. signifie la même chose, et ne se dit guère qu'en plaisantant. *S'il veut plaider, je lui en donnerai l'ébattement*. Il est vieux. •On dit, qu'*Une voiture a tant de pouces d'ébattement*, pour dire, qu'Elle a tant de pouces de jeu dans ses balancemens entre les brancards.

ÉBATTRE, **S'ébattre**. v. n. (Il se conjugue comme *Battre*.) Se réjouir, se divertir. *Allez vous ébattre dans la campagne, à la campagne*. Il ne se dit qu'avec le pron. person. et il est vieux.

ÉBAUBI, IE. adj. Étonné, surpris d'admiration. Il est populaire, et ne s'emploie qu'en plaisantant. *Vous voilà bien ébaubi*.

ÉBAUCHE. s. f. Ouvrage de Peinture et de Sculpture, qui n'est que commencé, mais où les parties principales sont indiquées. *Ce n'est qu'une légère ébauche, que la première ébauche*. •Il se dit figurément Des ouvrages d'esprit dans le même sens. *Cette pièce n'est pas achevée, elle n'a pas la dernière main, ce n'est qu'une ébauche*.

ÉBAUCHER. v. a. Terme de Peinture et de Sculpture. Commencer un ouvrage, lui donner les premiers traits en indiquant les parties principales. *Ébaucher une statue, un tableau*. •Il se dit figurément Des ouvrages d'esprit. *Cet Auteur n'a pas mis la dernière main à son ouvrage, il ne l'aqu'ébauché*.

Ébauché, ée. participe.

ÉBAUCHOIR. s. mas. Outil de bois ou d'ivoire, dont les Sculpteurs se servent pour ébaucher.

ÉBAUDIR, **S'ébaudir**. v. n. Se réjouir avec excès, et témoigner sa joie en dansant, sautant, ou de quelque autre manière semblable. Il est vieux, et ne s'emploie qu'en plaisantant.

ÉBAUDISSEMENT. s. m. Action de s'ébaudir.

ÉBÈNE. s. f. Le bois de l'Ébenier. *Ébène noire. Cabinet d'ébène. Bordure d'ébène. Travailler en ébène. Il y a diverses sortes d'ébène. De l'ébène verte. De l'ébène grise. De l'ébène rouge et noire, blanche et noire*.

ÉBÉNER.v. a. Donner à du bois la couleur de l'ébène.

Ébéné, ée. participe.

ÉBÉNIER. s. masc. Espèce d'arbre qui vient dans les Indes, en Afrique, et dont le bois est fort dur, et ordinairement noir. *Il y a des forêts d'Ébéniers en ces pays−là*.

ÉBÉNISTE. s. m. Ouvrier qui travaille en ébène, et en autre sorte de bois précieux, ou en ouvrage de marqueterie.

ÉBÉNISTERIE. s. f. Le métier de l'Ébéniste. Il se dit aussi Des ouvrages qu'il fait. *Travailler en ébénisterie. Faire le commerce d'ébénisterie*.

ÉBLOUIR. v. a. Empêcher l'usage de la vue par une trop grande lumière. *Le soleil éblouit la vue, éblouit les yeux, nous éblouit. La grande chaleur, la neige éblouit*. •On dit figurément, *C'est une beauté qui éblouit*. •Il signifie figurément, Surprendre l'esprit par quelque chose de vif, de brillant, de spécieux. *Il m'a allégué tant de raisons, qu'il m'a ébloui. On se laisse souvent éblouir par l'éclat du style. Son éloquence éblouit plus qu'elle n'éclaire*. •Il signifie aussi, Tenter, séduire. *Les grandeurs l'ont ébloui. Il s'est laissé éblouir à l'or. Il a été ébloui de l'éclat des richesses, par les richesses. Les promesses qu'on lui a faites l'ont ébloui*.

Ébloui, ie. participe.

ÉBLOUISSANT, ANTE. adj. Il a les significations de son verbe, au propre et au figuré. *Éclat éblouissant. Couleur éblouissante. Beauté éblouissante. La neige est éblouissante*.

ÉBLOUISSEMENT. s. m. Difficulté de voir, causée par trop de lumière. *Il est impossible de regarder le soleil sans éblouissement*. •Il signifie aussi Une difficulté de voir, occasionnée par quelque vapeur, ou par quelque autre cause intérieure. *Il m'a pris un tel éblouissement que je ne voyois goutte. Les vapeurs sont souvent accompagnées de vertiges etd'éblouissemens*.

ÉBORGNER. v. a. Rendre borgne, priver d'un oeil. *Une branche d'arbre l'a éborgné à la chasse. Il s'est éborgné en tombant*. •On dit très−souvent par exagération, *Éborgner quelqu'un,* pour dire, Lui faire grand mal à l'oeil. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un mur, qu'un arbre éborgne une chambre, un appartement,* pour dire, qu'Il lui ôte une partie de la vue, de son jour.

Éborgné, ée. participe.

ÉBOUILLIR. v. n. (Il se conjugue comme *Bouillir,* mais il ne s'emploie guère qu'à l'infinitif et au participe.) Diminuer à force de bouillir. *Ne laissez point tant ébouillir le pot*.

Ébouilli, ie. participe. *Le pot est trop ébouilli. Cette sauce est trop ébouillie*.

ÉBOULEMENT. s. m. Chute de la chose qui s'éboule, ou état de la chose éboulée. *L'éboulement de la muraille. L'éboulement du bastion. L'éboulement des terres*.

ÉBOULER, **S'ébouler**. verbe n. Tomber en ruine. Il se dit Des terres, des bâtimens qui se détruisent, qui se dérangent, qui se renversent. *Le rempart s'éboule. Cette muraille s'est éboulée. Cela fera ébouler ce bastion. Cette pile de bois s'est éboulée*.

Éboulé, ée. participe.

ÉBOULIS. subst. masc. Chose qui s'est éboulée. *Un éboulis de sable, de terre, etc.*

ÉBOURGEONNEMENT. s. m. Retranchement de bourgeons superflus des arbres fruitiers, pour les soulager, les conserver, et leur faire porter de plus beaux fruits.

ÉBOURGEONNER.v. a. _ter des bourgeons ou nouveaux jets des arbres. *Voici le temps qu'il faut ébourgeonner les vignes*.

Ébourgeonné, ée. participe.

ÉBOURIFFÉ, ÉE. adject. Il se dit Des personnes dont le vent a mis en désordre les cheveux, la perruque ou la coiffure. *Vous êtes tout ébouriffé. Elle arriva toute ébouriffée*. Il est fam.

ÉBOUSINEB.v. a. Terme de maçonnerie. ter le bousin d'une pierre, c'est−à−dire, cette croûte tendre qui tient autant de la terre que de la pierre. *Il faut ébousiner les pierres avant que de les tailler pour les employer*.

Ébousiné, ée. participe.

ÉBRANCHEMENT. s. m. Action d'ébrancher un arbre, ou l'effet de cette action.

ÉBRANCHER.v. a. Dépouiller un arbre de ses branches en les coupant ou en les rompant. *Il faut ébrancher cet arbre. Le vent a tout ébranché ce chêne*.

Ébranché, ée. participe.

ÉBRANLEMENT. s. m. Secousse, action par laquelle une chose est ébranlée. *Après un si grand ébranlement, il est à craindre que cette muraille ne tombe. L'ébranlement du cerveau*. •Il se dit aussi figurément. *L'ébranlement de sa fortune lui fit perdre la moitié de ses amis. Les guerres civiles causent de grands ébranlemens dans les fortunes*.

ÉBRANLER. verbe actif. Donner des secousses à une chose, en sorte qu'elle ne soit plus dans une ferme assiette. *Cette mine, cette batterie a fort ébranlé le bastion, Les vents ont ébranlé cette maison. Les éruptions de l'Etna ébranlent toute la Sicile. Ce coup lui a ébranlé le cerveau*. •Il se dit figurément Des personnes, et signifie, Emouvoir quelqu'un, l'étonner, faire qu'il soit moins ferme dans la situation d'esprit où il étoit. *Les raisons qu'on lui a dites l'ont fort ébranlé. Les malheurs, les disgrâces n'ont point ébranlé son courage, sa constance*. •On dit en termes de Guerre, que *Des troupes, des colonnes, des lignes commencent à s'ébranler,* pour dire, À se mettre en mouvement. *La première ligne s'ébranla pour charger les ennemis*. •On le dit aussi Des troupes qui commencent à faire quelque mouvement pour prendre la fuite. *Ce Régiment étoit exposé à un si grand feu, qu'il commençoit à s'ébranler, la présence du Général le rassura*.

Ébranlé, ée. participe.

ÉBRÉCHER.v. act. Faire une brèche. *Ébrécher un couteau, un rasoir, etc. S'ébrécher une dent*. Il ne se dit qu'en ces phrases.

Ébréché, ée. participe.

ÉBRENER. v. a. _ter les matières fécales d'un enfant. *Cette nourrice a ébrené son enfant*. Il est bas.

Ébrené, ée. participe.

ÉBROUEMENT. s. m. Ronflement d'un cheval à la vue des objets qui l'effraient.

ÉBROUER, **S'ébrouer**. v. n. Terme de Manége. Il se dit d'Un cheval qui fait un ronflement à la vue des objets qui l'effraient. *Les chevaux vifs s'ébrouent facilement*.

ÉBROUER.v. act. *Ébrouer une pièoe d'étoffe, de toile,* La laver, la passer dans l'eau.

Ébroué, ée. participe.

ÉBRUITER. v. a. Divulguer, rendre public. *Il ne faut pas ébruiter cette affaire*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Il faut prendre garde que cette affaire, cette nouvelle ne s'ébruite, ne vienne à s'ébruiter. Cette nouvelle commence à s'ébruiter*.

Ébruité, ée. participe. *Affaire ébruitée*.

ÉBUARD. s. m. Coin de bois fort dur et recuit, qui sert à fendre des bûches.

ÉBULLITION. s. f. Espèce de maladie qui cause sur la peau des élevures ou taches rouges. *Il a une ébullition par tout le corps. Une ébullition de sang*. •Il signifie aussi Le mouvement que prend un liquide qui bout sur le feu; et il se dit en Chimie De deux matières qui en se mêlant font paroître des bulles d'air. *L'ébullition est différente de l'effervescence et de lafermentation*.

ÉCACHER. v. a. Écraser, froisser. *Écacher une noix, un limaçon, en marchant dessus. Il s'est écaché le doigt*. Il est familier.

Écaché, ée. participe.
On dit familièrement, *Un nez écaché,* pour dire, Un nez camus et aplati.

ÉCAILLE. s. f. Petite partie dure et ordinairement transparente, d'une figure ronde et plate, qui couvre la peau de certains poissons et de certains reptiles. *Les écailles d'une carpe, d'un saumon, d'une morue, d'un crocodile. Grandes écailles. Petites écailles. Écailles dures, rondes, plates,transparentes*.**Écaille**, se dit aussi d'Une espèce de coque dure qui couvre la plupart des poissons qu'on appelle *Testacées*. Il se dit plus particulièrement Des tortues, des huîtres. *L'écaille d'une huître. Huître à l'écaille. Écaille de tortue*. •On appelle absolument *Écaille,* De l'écaille de tortue. *Cabinet d'écaille. Tablettes couvertes d'écaille. Tabatière d'écaille. Ce que vous prenez pour de la corne est de l'écaille*. •On dit en Peinture, qu'*Un tableau tombe par écailles,* Quand, par vétusté, il s'en détache des parcelles.

ÉCAILLER, ÈRE. s. Celui, celle qui vend et qui ouvre des huîtres à l'écaille. *Voilà l'écailler qui passe. Appelons l'écaillère*.

ÉCAILLER. v. actif. _ter, enlever l'écaille d'un poisson. *Vous n'avez pas bien écaillé cette carpe, ce brochet*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. On dit, qu'*Un tableau s'écaille,* qu'*un enduit d'or, de blanc, d'azur, etc. s'écaille,* pour signifier, que L'or, ou les couleurs s'enlèvent et se détachent par petites parties, comme des écailles.

Écaillé, ée. participe. À qui on a ôté les écailles. *Carpe écaillée*. •Il s'emploie aussi dans le sens contraire, pour dire, Qui est couvert d'écailles. *Animaux écaillés*. •Les Botanistes donnent le nom d'*Écailles,* à des productions qui approchent de la figure d'une écaille de poisson. Elles forment l'enveloppe des boutons. On en trouve sur les calices de quelques fleurs, sur les chatons, sur les bulbes, etc. Les cônes du sapin sont des fruits à écailles ou écailleux.

ÉCAILLEUX, EUSE. adj. Qui se lève par écailles. *Une ardoise écailleuse. Peau dure et écailleuse*. •Il se dit en Botanique, pour, Composé de plusieurs écailles. *La racine du lis est écailleuse*.

ÉCALE. s. fém. Couverture extérieure, et qui renferme la coque dure de certains fruits, comme les noix. *Écale de noix, etc*.**Ecale**, se dit aussi Des coquilles d'oeufs, et de la peau des pois qui se lève quand ils cuisent. *Écales d'oeufs. Des écales de pois*.

ÉCALER. v. a. _ter l'écale. *Écaler des noix*. •Il s'emploie aussi avec *se. Les pois s'écalent quand ils ont bouilli*.

Écalé, ée. participe.

ÉCARBOUILLER.v. a. Écacher, écraser. *Il lui a écarbouillé la tête, la cervelle*. Il est populaire.

Écarbouillé, ée. participe.

ÉCARLATE, s. f. Couleur rouge et fort vive. *Teint en écarlate. Une belle écarlate. Écarlate des Gobelins*. •Il signifie aussi L'étoffe même teinte de cette couleur. *J'ai acheté vingt aunes d'écarlate. Manteau d'écarlate*. •On dit figurément et populairement d'Une personne qui a les yeux fort rouges, qu'*Elle a les yeux bordésd'écarlate*. •On dit aussi De quelque chose de fort rouge, d'un rouge très−vif, *Rouge comme écarlate, comme de l'écarlate*.

ÉCARLATINE. adj. f. Il ne se dit qu'en parlant d'Une fièvre qui rend la peau très−rouge. *Une fièvre écarlatine*.

ÉCARQUILLEMENT. s. m. L'action d'écarquiller. *L'écarquillement des jambes*. Il est familier.

ÉCARQUILLER.v. actif. Écarter, ouvrir. Il ne se dit que dans ces phrases du style familier: *Écarquiller les jambes. Écarquiller les yeux*.

Écarquillé, ée. participe.

ÉCART. s. m. Action de s'écarter. *On porta un coup à cet homme, et pour l'éviter il fit un écart. Son cheval eut peur, fit un écart, et le renversa dans le fossé*. •On dit, qu'*Un cheval a pris, s'est donné un écart*, pour dire, qu'Il s'est estropié en faisant un écart. •On dit en termes de Danse, *Faire un écart*, pour dire, Porter le pied à quartier, à côté. •On dit figurément, *Faire un écart dans un discours*, pour dire, S'écarter mal−à−propos de son sujet. Et on dit d'Un homme qui ne tient pas d'ordinaire une conduite bien réglée, que *C'est un homme qui est sujet à faire des écarts, à des écarts*.**Écart**, signifie aussi Les cartes qui ont été écartées. *Où est votre écart? Ne touchez point à votre écart*.**À l'écart**. phrase adverbiale. En un lieu détourné, en un lieu écarté. *Les voleurs le trouvêrent à l'écart et le dépouillèrent. Mener, prendre quelqu'un à l'écart*. •Il signifie aussi, À quartier, à part. *Tirer quelqu'un à l'écart. Se mettre, se tenir à l'écart*. •On dit figurément, *Mettre à l'écart*, pour dire, Faire abstraction. *Mettons cette considération à l'écart. Mettons nos intérêts à l'écart*.

ÉCARTELER. verbe act. Mettre en quatre quartiers. Sorte de supplice qu'on fait souffrir à des criminels de lèse−Majesté au premier chef, en les tirant à quatre chevaux. *Il fut condamné à être écartelé*.**Écarteler**.v. n. Terme de Blason. Partager l'écu en quatre. *Il écartelle de telles et telles armes*, ou *de tels et tels émaux*.

Ecartelé, ée. participe.

ÉCARTEMENT. s. m. Disjonction, séparation de deux choses qui doivent être jointes.

ÉCARTER. v. act. Éloigner, séparer, disperser. *Écarter les ennemis. Le vent a écarté les nuages. Écarter la foule. La tempête a écarté les vaisseaux*. •Il signifie aussi Détourner. *Écarter quelqu'un du droit chemin. Vous vous écarteriez trop, si vous preniez ce chemin − là*. •On dit figurément dans l'un et dans l'autre sens: *Écarter les malheurs. Écarter la tempête. Écarter les mauvaises pensées. Il a écarté tous ceux qui lui nuisoient. S'écarter de son devoir, du respect que l'on doit à quelqu'un. S'écarter du bon sens. S'écarter de son sujet dans un discours*.**Écarter**, signifie aussi Éparpiller. *Ce fusil écarte son plomb*. On dit aussi simplement, *Ce fusil écarte*.

Écarter, à certains jeux des cartes, signifie, Mettre à part, rejeter des cartes dont on ne veut point se servir, s'en défaire. *Écarter un as. Écarter un Roi*.

Écarté, ée. participe.

ÉCARTILLEMENT. s. m. **ÉCARTILLER**. v. a. *V*. **Écarquillement, Écarquiller**.
ECBOLIQUE. adject. des 2 genr. Il se dit Des remèdes qui précipitent l'accouchement.

ECCHYMOSE. s. f. Terme de Chirurgie. C'est une contusion légère ou superficielle qui n'offense que la peau ou le corps graisseux.

ECCLÉSIASTE. s. masc. Nom d'un des Livres Sapientiaux de l'Ancien Testament.

ECCLÉSIASTIQUE. adj. des 2 g. (Les deux C se prononcent comme s'il n'y en avoit qu'un.) Qui appartient à l'Eglise, au Corps du Clergé. *L'Ordre Ecclésiastique. Les censures Ecclésiastiques. Biens, revenus Ecclésiastiques*. •Il signifie encore, Qui est d'Église. *Personne Ecclésiastique. Pair Ecclésiastique. Électeur Ecclésiastique*. •En ce sens, il s'emploie souvent substantivement. *Un Ecclésiastique. Un bon Ecclésiastique. Un honnêteEcclésiastique*. •On appelle aussi *L'Écclésiastique*, Un des Livres de l'Écriture−Sainte.

ECCLÉSIASTIQUEMENT. adv. En Ecclésiastique. *Il vit ecclésiastiquement*.

ECCOPROTIQUE. adject. des 2 g. Terme de Pharmacie. Il se dit Des purgatifs doux.

ECCORTHATIQUE. adj. des 2 g. Terme de Pharmacie. Il se dit Des remèdes contre les obstructions, ou qui appliqués sur la peau en ouvrent les pores.

ECCRINOLOGIE. s. f. Partie de la Médecine qui traite des excrétions.

ÉCERVELÉ, ÉE. adj. Qui a l'esprit léger, évaporé, qui est sans jugement. *Tête écervelée*. •Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un jeune, un franc écervelé. Que veut dire cette petite écervelée?*

ÉCHAFAUD. s. m. Assemblage de pièces de bois, qui forme une espèce de plancher, sur lequel les ouvriers montent pour travailler aux lieux où ils ne peuvent atteindre autrement. *On ne peut plus travailler à cette muraille sans échafaud. Ce bâtiment est achevé, il faut ôter les échafauds*. •Il se prend aussi pour Des ouvrages de Charpenterie, élevés ordinairement par degrés en forme d'amphithéâtre, pour voir plus commodément des cérémonies publiques ou autres spectacles. *On avoit dressé des échafauds pour la Cour, pour les Ambassadeurs, pour la musique*. •On appelle aussi *Echafaud,* Une espèce de théâtre de charpente dressé pour l'exécution de quelques criminels. *Dresser un échafaud. Mourir sur un échafaud. Monter sur l'échafaud. Porter sa tête sur l'échafaud*.

ÉCHAFAUDAGE. s. m. Construction d'échafauds pour bâtir, pour peindre, ou pour faire quelque autre chose semblable. *Son échafaudage est mal dressé. Il en a coûté beaucoup pourl'échafaudage*. Il s'emploie quelquefois au figuré, et se dit principalement Des grands préparatifs qu'on fait pour peu de chose. *Voilà un grand échafaudage pour peu de chose*.

ÉCHAFAUDER. v. n. Dresser des échafauds. Il ne se dit que de ce qui regarde la construction des bâtimens. *Pour travailler à ce dôme, il en coûtera beaucoup pour échafauder*. •On dit figur. et famil. *S'échafauder,* pour dire, Faire de grands préparatifs pour peu de chose. *Les Charlatans sont longs à s'échafauder*.

Échafaudé, ée. participe.

ECHALAS. sub. m. Bâton de quatre ou cinq pieds de long que l'on fiche en terre pour soutenir un cep de vigne. *Échalas de vigne. Échalas de quartier. Échalas rond. Botte d'échalas. Planter, ficher, tirer, arracher des échalas*. •On dit proverbialement d'Un homme qui affecte de se tenir droit, qu'*Il se tient droit comme un échalas*. On dit aussi d'Une personne maigre et sèche, que *C'est un échalas*.

ÉCHALASSEMENT. s. m. Action d'échalasser une vigne.

ÉCHALASSER.v. act. Garnir une vigne d'échalas. *Échalasser une vigne*.

Échalassé, ée. participe.

ÉCHALIER. subs. m. Clôture d'un champ faite avec des branches d'arbre, pour en fermer l'entrée aux bestiaux.

ÉCHALOTE. s. f. Espèce d'ail. *De bonnes échalotes. Sauce à l'échalote*.

ÉCHAMPIR.v. a. Terme de Peinture. Contourner une figure, un feuillage, un ornement, en séparant les contours d'avec le fond.

Échampi, ie. participe.

ÉCHANCRER. v. a. Tailler, vider, couper en dedans en forme de croissant. Il se dit Des étoffes, de la toile, du cuir, du bois, etc. *Échancrer le collet d'un manteau. Échancrer une housse de cheval, une table*.

Échancré, ée. participe. •En termes de Botanique, *Échancré* se dit des feuilles dont les bords sont entamés. comme si on en avoit emporté une pice avec des ciseaux. *Les feuilles sont echancrées en forme de croissant, en coeur et en pointe*.

ÉCHANCRURE. s. f. Coupure faite en dedans en forme de demi−cercle. *Il faut un peu plus d'échancrure à cette manche. Les bassins de Barbier ont une échancrure qui s'appelle aussi* gorge.

ÉCHANGE. subs. m. Change d'une chose pour une antre. *Échange avantageux. Échange des ratifications. Échange des prisonniers. Je lui avois donné un cheval, il m'a donné un tableau en échange. Faire un échange*. Il se dit plus ordinairement Des immeubles. *En échange de sa Terre, il lui a donné des rentes, des maisons à Paris. Droit d'échange*. •On dit, *Le commerce se fait en échange d'argent ou de marchandises*.

ÉCHANGEABLE. adj. des 2 g. Qui peut être échangé. *Cette denrée, ces effets, sont échangeables. Cet Officier prisonnier est échangeable contre un autre. Les productions des différens climats sont échangeables*.

ÉCHANGER. verbe actif. Faire un échange. *Echanger une pièce de terre contre une autre. On a échangé les prisonniers. On a échangé les ratifications*.

Échanger, terme de Blanchisseuse. Mouiller le linge pièce à pièce. *Pour faire de bonnes lessives, il faut échanger le linge*.

Échangé, ée. participe.

ÉCHANSON. sub. m. Officier qui sert à boire au Roi, ou à un Prince. On n'appelle plus ainsi ceux qui font cet office, et on ne s'en sert que quand on parle du grand Échanson. *Le Roi de Bohème est grand Échanson de l'Empire*. •On s'en sert encore dans la Fable, *Ganymède est l'Échanson des Dieux;* ou en racontant quelque Histoire de l'antiquité. *L'Échanson de Pharaon*.

ÉCHANSONNERIE. subs. f. Corps des Officiers qui servent à boire aux Rois, aux Princes, etc. Le lieu où est la boisson du Roi. *Chef d'Échansonnerie. Officiers d'Échansonnerie*.

ÉCHANTILLON. s. m. Petit morceau de quelque chose que ce soit, qui sert de montre pour faire connoître la pièce. *Montrer un échantillon. Donner un échantillon. Ce n'est qu'un échantillon de la pièce. La pièce ne se rapporte pas à l'échantillon*. •Il se dit figurément Des choses d'esprit; comme, quand on montre une vingtaine de vers d'un Poëme, ou autant de lignes d'une pièce en prose, on dit, que *C'est un échantillon de la pièce. Par l'échantillon vous jugerez de la pièce*. •On dit proverbialement et figurément, *Juger de la pièce parl'échantillon*.

ÉCHANTILLONNER.v. a. Conférer un poids, une mesure avec sa matrice originale. *Les poids de ce trébuchet ont été marqués et échantillonnés à la Monnoie*.

Échantillonné, ée. participe.

ÉCHAPPADE. s. f. Terme de Gravure en bois. Accident qui arrive lorsqu'en forçant la résistance du bois, l'outil échappe et va tracer un sillon sur une partie déjà gravée.

ÉCHAPPATOIRE. s. f. Défaite, subterfuge, moyen adroit et subtil pour se tirer d'embarras. *Trouver une échappatoire. Il a ses échappatoires toutes prêtes*. Il est du style familier.

ÉCHAPPÉE. sub. f. Action imprudente d'un jeune homme qui sort de son devoir. *C'est une échappée de jeune homme. Il a fait plusieurs échappées*. •On dit, *Faire quelque chose par échappées,* pour dire, Faire quelque chose par intervalles, et comme à la dérobée.**Échappée** de lumière. Terme de Peinture. Lumière qu'on suppose passer entre deux corps très−proches l'un de l'autre, et qui éclaire quelque partie du tableau, laquelle sans cela seroit dans l'ombre ou dans la demiteinte.**Échappée de vue**, se dit De certaines vues resserrées entre des montagnes, des bois, et des maisons. *Une écnappée de vue. Il y a de belles échappées de vue dans ce paysage*.

ÉCHAPPEMENT. subs. m. Terme d'Horlogerie. Il se dit en général De l'espèce de mécanique par laquelle le régulateur reçoit le mouvement de la dernière roue, et ensuite modère le mouvement de cette roue même, pour régler l'horloge, ou la pendule, ou la montre. *Échappement à recul. Échappement à repos*.

ÉCHAPPER. v. n. Évader, esquiver, se sauver des mains de quelqu'un, d'une prison, de quelque péril, etc. Il se met avec la préposition *de,* quand il signifie, Cesser d'être où l'on étoit, sortir de, etc. *Échapper des mains des sergens. Échapper du naufrage, du feu. Échapper d'un danger*. •En ce sens il se met aussi avec le pronom personnel. *Il s'est échappé des prisons*. •Il se met avec la préposition à, quand il signifie, N'être pas saisi, aperçu, etc. *Échapper à la fureur, à la poursuite des ennemis. Il y a des étoiles si éloignées, des vaisseaux si déliés dans le corps humain, des insectes si petits, qu'ils échappent à la vue, aux yeux*. Le sens différent des deux prépositions se fera sentir dans un exemple. *L'un des coupables a échappé au Prevôt, et l'autre s'est échappé de prison*. •On dit proverbialement, *N'est pas bien échappé qui traîne son lien*. •On dit, qu'*Une chose est échappée de la mémoire,* pour dire, qu'On ne s'en souvient pas, qu'on l'a oubliée; et qu'*Elle est échappée de la main,* pour dire, qu'On l'a laissé tomber par mégarde. •On dit, que *Rien n'échappe à la prévoyance, aux lumières de quelqu'un,* pour dire, qu'Il voit tout, qu'il prend garde à tout. •On dit, *Laisser échapper l'occasion,* pour dire, Perdre l'occasion. •Il signifie encore avec le pronom personnel, S'emporter inconsidérément à dire ou à faire quelque chose contre la raison ou la bienséance. *Il est sujet à s'échapper. Il s'échappe souvent. Il s'est échappé jusqu'à injurier son père*. •On dit encore, qu'*Un mot est échappé à quelqu'un*, qu'*il a laissé échapper un mot,* pour dire, qu'Il lui est arrivé de dire un tel mot par mégarde, sans y penser, et contre sa volonté.
On dit aussi: *La patience m'échappe. La vie nous échappe, le temps nous échappe sans y penser*. •On dit aussi dans le même sens: *Il m'est échappé, il lui est échappé de dire, de faire, etc. Il lui échappe de dire souvent des choses mal−à−propos. Il lui est échappé des fautes, des négligences, etc.* En ce sens il est impersonnel. •On dit, qu'*Un passage, une citation a échappé à un Auteur,* pour dire, qu'Il l'a omise, qu'il n'y a pas pris garde. •Le sens différent d'*a échappé* et d'*est échappé,* dans les acceptions précédentes, se fera sentir dans cet exemple: *Le mot que vous venez de dire vous est échappé,* c'est−à−dire, Vous l'avez dit inconsidérément; *Le mot que vous venez de dire m'a échappé,* c'est−à−dire, Je ne l'ai pas entendu. •On dit encore, *Laisser échapper un secret*. •Il est quelquefois actif. *Échapper le danger. Échapper la potence. Échapper la côte*. Et alors il signifie *Éviter*. •On dit proverbialement, *L'échapper belle,* pour dire, Éviter heureusement un péril imminent. *Il l'a échappé belle*.

Échappé, ée. participe. •On dit figurément et familièrement d'Un fou, que *C'est un échappé des Petites−Maisons*. •On appelle Un cheval qui est engendré d'un Barbe et d'une cavale du pays, *Un échappé de Barbe*. •On appelle figurément *Échappé de Juif,* Un homme qu'on soupçonne être de race Juive. Dans ces trois acceptions il est pris substantivement. •On dit figurément et familièrement d'Un jeune homme inconsidéré et emporté, que *C'est un cheval échappé*.

ÉCHARDE. s. f. Piquant de chardon, ou petit éclat de bois qui entre dans la chair. *On lui a tiré une écharde du pied. Il lui entra une écharde sous l'ongle*.

ÉCHARDONNER.v. a. _ter, couper, arracher les chardons d'un champ, d'un jardin. *Échardonner un champ. Il a fait échardonner ses blés. Échardonner une terre semée, une prairie*.

Échardonné, ée. participe.

ÉCHARNER. v. a. _ter d'une peau de bête, d'un cuir, la chair qui y est restée.

Écharné, ée. participe.

ÉCHARNOIR. sub. m. Instrument avec lequel on écharne.

ÉCHARNURE. s. f. Reste de chair qui s'ôte d'un cuir que l'on prépare. Façon qui se donne en écharnant.

ÉCHARPE MUNICIPALE. s. fém. Large bande d'étoffe blanche, rouge et bleue, que les Officiers municipaux portent lorsqu'ils sont en fonction.

ÉCHARPE. s. f. Large bande de taffetas, d'étoffe, ou de point, ou de dentelle d'or, d'argent, que l'on portoit autrefois de la droite à la gauche en forme de baudrier, et qu'on a portée depuis en forme de ceinturon. *Echarpe de taffetas. Echarpe de point d'Espagne. Écharpe en broderie*. •Parmi les gens de guerre, La couleur de l'écharpe marquoit les différentes nations, ou les différens partis chez la même nation. *Les François portoient l'écharpe blanche, les Espagnols l'écharpe rouge*. •Et l'on dit figurément, *Changer d'écharpe,* pour dire, Changer de parti. •On appelle aussi *Écharpe,* Une bande de taffetas qu'on porte passée au cou, pour soutenir un bras blessé ou malade. *Avoir le bras en écharpe. Porter le bras en écharpe*. •On dit, *Un coup qui va en écharpe,* pour dire, Un coup d'épée qui va en travers. •On dit, que *Le canon tire en écharpe,* pour dire, qu'Il tire en ligne transversale, en travers, de biais. •On dit proverbialement et figurément, *Avoir l'esprit en écharpe,* pour dire, Avoir l'esprit de travers, embrouillé, troublé, altéré. •On dit proverbialement, que *Le lit est l'écharpe de la jambe,* pour dire, qu'Il faut qu'un homme qui a une jambe malade se tienne au lit.**Écharpe**, se dit aussi d'Une sorte de vêtement que les femmes mettoient autrefois sur leurs épaules. *Les femmes sortoient autrefois en écharpe. Elle étoit en écharpe. Écharpe de gaze. Écharpe de dentelle*.

ÉCHARPER. v. a. Faire une grande blessure avec un coutelas, un cimeterre, etc. *Il lui a écharpé le visage, écharpé le bras*.

Écharpé, ée. participe. •On dit, *Tel Régiment a été écharpé,* pour dire, A été presque entièrement détruit.

ÉCHASSE. s. f. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel, *Échasses;* et il se dit De deux longs bâtons, à chacun desquels il y a une espèce d'étrier attaché, ou un fourchon du bois même, dans lequel on met les pieds, soit pour marcher dans des marais, comme font les pâtres dans le Poitou et autres lieux, soit pour paroître plus grand et divertir le peuple, comme font les bateleurs. *Monté sur des échasses*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui a l'esprit guindé, et qui veut toujours parler d'une manière élevée, qu'*Il est toujours monté sur des échasses*. •On dit dans le même sens, De ceux qui, pour se faire remarquer, affectent de grands airs, qu'*Ils sont montés sur des échasses*. •On dit d'Une personne qui est trop haut montée sur les jambes, qu'*Il semble qu'elle soit sur des échasses*.

ÉCHAUBOULÉ, ÉE. adject. Qui a des échauboulures.

ÉCHAUBOULURE. sub. f. Espèce de petites élevures rouges quiviennent sur la peau. *Il lui est venu des échauboulures. Il a le corps pleind'échauboulures*.

ÉCHAUDÉ. s. m. Espèce de pâtisserie faite de pâte échaudée. *Échaudé au sel et à l'eau. Échaudé au beurre. Échaudé de Carême. Échaudé aux oeufs*.

ÉCHAUDER. v. actif. Laver d'eau chaude et bouillante. *Échauder un pot de terre*. •Il signifie aussi, Tremper dans l'eau chaude. *Échauder un cochon de lait. Echauder de la volaille pour la plumer*. •Il signifie aussi, Jeter de l'eau chaude sur quelque chose. *Échauder de la pâte*.**S'échauder**, signifie figurément, Être attrapé, recevoir quelque perte, quelque mal dans une affaire. *Il ne s'engagera jamais dans de pareilles affaires, il s'y est échaudé. Il craint de s'y échauder*. Il est du style familier. •On dit d'Un homme qui a reçu du dommage dans une affaire qu'on croyoit bonne, qu'*Il y a été échaudé*.

Échaudé, ée. participe. •On dit proverbialement, *Chat échaudé craint l'eau froide,* pour dire, que Quand on a été une fois attrapé en quelque chose, on craint même tout ce qui en a l'apparence.

ÉCHAUDOIR. s. m. Lieu où l'on échaude. Il se dit aussi Des vaisseaux qui servent à cet usage.

ÉCHAUFFAISON. s. f. Mal léger causé par une chaleur excessive, et qui paroît par une ébullition. *Ce n'est pas un grand mal, ce n'est qu'une échauffaison*.

ÉCHAUFFANT, ANTE. adject. Il se dit Des alimens, des remèdes et de tout ce qui augmente, ou peut trop augmenter la chaleur animale. *Les épiceries sont échauffantes, il faut en user avec modération*.

ÉCHAUFFEMENT. s. m. L'action d'échauffer, ou l'effet de cette action.

ÉCHAUFFER. v. a. Donner de la chaleur. *Échauffer la chambre. Les oiseaux échauffent leurs petits avec leurs ailes. Il faut faire bon feu dans cette chambre pour l'échauffer. Il avoit un si grand frisson, qu'on ne le pouvoit échauffer. Le vin, les épiceries échauffent le sang*. •On dit figurément, qu'*Une chose échauffe le sang, la bile à un homme,* pour dire, qu'Elle le met en colère, ou qu'elle l'impatiente. Et l'on dit familièrement dans le même sens, *Ne m'échauffez pas les oreilles,* pour dire, Finissez un discours qui commence à me mettre en colère. •On dit figurément, *Échauffer une maison,* pour dire, L'habiter le premier depuis qu'elle est bâtie. •Il est quelquefois neutre. *Il ne sauroit échauffer*, pour dire, Il ne sauroit reprendre de la chaleur. •Il se joint quelquefois avec le pronom personnel, *S'échauffer. Ne courez pas tant, vous vous échaufferez. Il s'est échauffé à marcher. Il a pris une pleurésie pour s'être trop échauffé*. •*S'échauffer sur la voie,* se dit Des

chiens qui suivent la voie avec trop d'ardeur. •Il signifie aussi figurément, Se mettre en colère, s'emporter, se passionner. *Vous ne lui sauriez parler de cela, qu'il ne s'échauffe incontinent. Ne vous échauffez pas tant. Il s'échauffe trop au jeu*. •On dit aussi: *Une imagination qui s'échauffe trop, exagère tout. Sa valeur s'échauffe au sein des combats*. •On dit, que *Le jeu s'échauffe, commence à s'échauffer,* pour dire, que L'on commence à jouer avec chaleur, et plus gros jeu. •On dit aussi, qu'*Une querelle,* qu'*une dispute,* qu'*une conversation,* qu'*une guerre s'échauffe,* qu'*elle est fort échauffée,* qu'Elle s'anime de plus en plus. •On dit figurément et par plaisanterie, d'Un homme qui se passionne, qui s'anime trop, qu'*Il s'échauffe en son harnois*.

Échauffé, ée. participe. •Il s'emploie quelquefois substantivement, et n'est guère en usage que dans cette phrase, *Sentir l'échauffé*, qui signifie, Exhaler une certaine odeur causée par une chaleur excessive.

ÉCHAUFFOURÉE. s. f. Entreprise mal concertée, téméraire, malheureuse. *Il a fait une étrange échauffourée*. Il se dit aussi De certaines rencontres imprévues à la guerre. *Ce ne fut pas un combat, ce ne fut qu'une échauffourée*. Il est familier.

ÉCHAUFFURE. subs. fém. Petite rougeur, petite élevure qui vient sur la peau dans une échauffaison. *Ce n'est qu'une échauffure*.

ÉCHAUGUETTE. s. f. Guérite, petite loge en lieu haut et éminent dans une Place forte, pour découvrir ce qui se passe aux environs. *Il y a toujours un homme à l'échauguette, pour découvrir s'il paroît quelqu'un dans la campagne*.

ÉCHAULER. *Voyez* Chauler.

ÉCHÉANCE. sub. fém. Le terme où échet le payement d'une chose due. *L'échéance du premier payement. À l'échéance du terme. L'échéance d'une lettre de change*.

ÉCHEC. s. m. Terme qui se dit au jeu des Échecs, lorsque l'on attaque le roi, en sorte qu'il est obligé de se retirer ou de se couvrir. *Donner échec. Mettre le roi en échec. Le roi est en échec. Échec au roi et à la dame*. •On dit, *Échec et mat,* Quand le roi étant attaqué par quelque pièce, ne peut plus se couvrir ni se retirer. *Donner échec et mat*. •On dit figurément, *Tenir des troupes, une armée en échec,* pour dire, Empêcher des troupes, une armée d'agir, de rien entreprendre. •On dit aussi, *Tenir une Place en échec,* pour dire, La tenir en crainte d'être assiégée. *L'armée se posta de manière qu'elle tenoit les principales Places des ennemis en échec*. •On dit figurément, *Tenir un homme en échec,* pour dire, Empêcher un homme d'agir, de se déterminer. *Il a tenu sa Partie en échec*.**Échec**, se dit figurément d'Une perte considérable que font des troupes. *Les ennemis reçurerit un grand échec dans cette occasion, un notable échec. Ce Général reçut un échec en se retirant*. •On dit aussi: *C'es tun grand échec à sa faveur, à sa fortune, à son honneur. Il a reçu un terrible échec en son honneur. Souffrir un grand échec en sa réputation*.

ÉCHECS. s. m. plur. (Le dernier C ne se prononce point.) Jeu qui se joue par deux personnes sur un tablier ou damier, avec huit pièces et huit pions de chaque côté. *Jouer aux échecs. On ne perd aux échecs que par sa faute. Une belle partie d'échecs. Un grand joueur d'échecs*. •Il se dit aussi Des pièces avec lesquelles on joue à ce jeu, considérées toutes ensemble. *Des échecs d'ivoire, de buis, d'ébène, qui sont de diverses couleurs. Une des pièces de ce jeu d'échecs est perdue*. •On dit proverbialement, qu'*Au jeu des échecs, les fous sont les plus proches des rois*.

ÉCHELETTE. s. f. Sorte de petite échelle que l'on attache à côté du bât d'un cheval, pour porter, pour y accrocher des gerbes, des bottes de foin, de paille, etc.

ÉCHELLE. sub. f. Machine de bois composée de deux longues branches traversées d'espace en espace par des bâtons disposés en sorte qu'on s'en puisse servir pour monter et pour descendre. *Monter avec une échelle. Monter à une échelle. Tenir le pied de l'échelle, de peur qu'elle ne glisse. L'échelle rompit. Échelle brisée. Echelle double*.**Échelle de corde**, se dit De cordes disposées en forme d'échelle avec un crochet de fer au bout d'en haut. *Jeter une échelle de corde. Monter à la fenêtre par une échelle de corde*. •On dit populairement d'Un homme, qu'*Il a tiré l'échelle,* ou qu'*il a tiré l'échelle après lui;* qu'*après lui il faut tirer l'échelle,* pour dire, qu'Il a si bien fait en quelque chose, qu'on ne peut aller plus loin.**Échelle**, dans les Cartes Géographiques, et dans les Plans, est une ligne divisée en plusieurs espaces, dont chacun marque une lieue, ou un mille, ou une toise, etc. pour mesurer les distances ou l'étendue des lieux dans la Carte ou dans les Plans où on les met. *chelle de dix lieues. Échelle de dix milles. Prendre la distance sur l'échelle. Mesurer sur l'échelle*.**Échelle**, en Peinture, Est une ligne droite divisée en parties égales et proportionnelles. *Échelle de front. Echelle suyante*.**Échelle**, signifie encore Une place de commerce sur les côtes dans les mers du Levant. *Dans toutes les échelles du Levant. C'est la plus fameuse échelle du Levant. C'est une échelle franche. Il a visité toutes les échelles. Trafiquer dans les échelles du Levant*.**Échelle**, se dit encore d'Une parure de rubans disposés en forme d'échelle, que les femmes portent sur un manteau, sur une robe de chambre, et qui descend depuis le sein jusqu'à la ceinture. *Échelle de rubans couleur de feu*.**Échelle**, se dit en Musique, De la succession des sons de la gamme en montant ou en descendant. *Échelle diatonique*.

ÉCHELON. s. m. Petite pièce de bois qui traverse l'échelle, et sert de degré pour monter. *Il avoit le pied sur le premier, sur le dernier échelon*. •Il se dit aussi figurément De ce qui sert à mener d'un rang à un autre plus haut. *Cette petite Charge est un échelon pour monter à une plus grande*.

ÉCHENILLER.v. a. _ter les chenilles. *Si vous n'échenillez pas vos arbres, il n'y restera pas une feuille*.

Échenillé, ée. participe.

ÉCHEOIR. v. n. *Voy*. **Échoir**.

ÉCHEVEAU. s. m. Fils de chanvre, de soie, de laine, repliés en plusieurs tours, afin qu'ils ne se mêlent point. *Echeveau de fil blanc. Écheveau de soie. Dévider un écheveau*.

ÉCHEVELÉ, ÉE. adject. Qui a les cheveux épars et en désordre. *Une femme échevelée. Cet enfant est tout échevelé. Tête échevelée*.

ÉCHEVIN. s. m. Officier élu ordinairement par les Bourgeois, pour avoir soin de la police et des affaires communes d'une Ville pendant un certain temps. *Premier Échevin. Second Échevin. Le Prevôt des Marchands et les Échevins de Paris. Les Maire et Echevins d'Orléans. À Paris, les Echevins sont deux ans en charge*.

ÉCHEVINAGE. s. m. Charge d'Échevin. *Briguer l'Échevinage*. •Il se dit aussi Du temps de l'exercice. *Durant l'Echevinage d'un tel. Sous son Échevinage*.

ÉCHIMOSE. s. f. *Voy*. **Écchymose**.

ÉCHINE. s. f. L'épine du dos, la partie de l'animal qui prend depuis le milieu des épaules jusqu'au croupion. *Il a une douleur le long de l'échine. Il s'est rompu l'échine. Il est crotté jusqu'à l'échine*. •On appelle populairem. Une grande personne maigre, *Longue échine, maigre échine*.**Echine**, Membre d'Architecture convexe taillé en quart de cercle. On la nomme aussi *Ove*.

ÉCHINÉE. subs. fém. Morceau du dos d'un cochon. *Manger une échinée aux pois*.

ÉCHINER. v. a. Rompre l'échine. *Il lui a donné un coup de bâton qui l'a échiné. Il s'est échiné pour avoir voulu porter un fardeau trop pesant*. Il est far milier. •On dit familièrement, *Échiner de coups*, pour dire, Battre outrageusement. •Il signifie figurément, Tuer, assommer dans une mêlée, dans un combat, dans une déroute. *Il veut aller à la guerre se faire échiner. Les paysans échinèrent tous les fuyards*. Il est du style familier.

Échiné, ée. participe.

ÉCHIQUIER. sub. mas. Tablier sur lequel on joue aux échecs, et qui est divisé en plusieurs carrés ou cases de deux couleurs. •On dit, *Planter des arbres en échiquier,* pour dire, Les planter en sorte que leur figure représente plusieurs carrés faits en échiquier. •On appeloit autrefois en Normandie, *Échiquier,* Une Juridiction où l'on décidoit souverainement des différens importans entre les particuliers. Il y a encore en Angleterre une Juridiction qu'on appelle l'*Échiquier,* ou *Cour de l'Échiquier,* et qui règle toutes les affaires des Finances.**Échiquier**. s. m. Filet carré soutenu par deux demi−cerceaux qui se croisent au milieu, auquel est attachée une perche, et dont les pêcheurs se servent à Paris pour pêcher de petits poissons.

ÉCHO. s. m. (Prononcez *Éco*.) Les Poëtes ont feint une Nymphe de ce nom, fille de l'Air, qui étant devenue amoureuse de Narcisse, dont elle ne put se faire aimer, fut métamorphosée en rocher, et ne conserva que la voix. Ce mot est féminin en ce sens; *La triste Écho*. Mais il est masculiu lorsqu'il signifie, Le réfléchissement et la répétition du son qui frappe contre quelque corps qui le renvoie distinctement. *Un bon écho. Les échos des forêts, des montagnes, des vallons, des bois. Les échos d'alentour. Les échos redoublés. Les échos répondent à sa voix. Écho qui répète plusieurs fois. Il y a des échos qui répètent jusqu'à sept fois*. •Il se prend aussi pour Le lieu où se fait l'écho. *L'écho de l'Observatoire. Chanter à l'écho*. •On dit figurément, qu'*Un homme est l'écho d'un autre,* Lorsqu'il répète ce qu'un autre a dit. •On appelle *Des vers en écho,* Une sorte de vers dont la dernière syllabe ou les deux ou trois dernières étant répétées font un mot, qui, ajouté aux paroles précédentes, en achève le sens ou leur sert de réponse. Les exemples en sont fréquens dans les Poëtes, et principalement dans les Pastorales... *Pour vous en dire plus, il faudroit vous pouvoir .... voir. Aura−telle pitié de mon mal inouï? .. ouï.* •Aux Orgues, il y a un jeu qu'on appelle *Le jeu des échos*.

ÉCHOIR. v. n. Au présent de l'indicatif, il n'est guère en usage qu'à la troisième personne du singulier; *Il échoit,* qu'on prononce quelquefois *Il échet. J'échus. J'écherrai. J'écherrois. Que j'échusse. Échéant*. Il se dit ordinairement Des choses qui arrivent par sort ou par cas fortuit. *Il espère que le bon lot lui écherra. Cela lui est échu en partage. Il lui est échu une succession du chef de sa femme*. •On dit proverbialement, *Si le cas y échoit, y échet,* pour dire, Si l'occasion arrive, si l'occasion s'en présente. Il est du style familier. •Il se dit aussi Du temps préfix auquel on doit faire certaines choses, et de celles qui se doivent faire dans des termes préfix. *Le premier terme échoit à la Saint−Jean. Le premier payement doit échoir à la Saint−Martin. Cette lettre de change est échue*. •Il se dit encore Des peines imposées à ceux qui contreviennent aux Lois; et en ce sens il ne s'emploie guère qu'à l'impersonnel; et c'est un terme purement de Pratique. *À cela il y échoit*

amende. Il n'y échoit aucune peineafflictive. •Il se construit quelquefois avec les adverbes *bien* et *mal;* et alors il se dit particulièrement Des personnes, et signifie, Rencontrer fortuitement. *Vous ne sauriez que bien échoir. Vous ne sauriez mal échoir. Je suis mal échu*. Il est du style familier.

Échu, ue. participe.

ÉCHOPPE. s. f. Petite boutique qui ordinairement est en appentis, et adossée contre une muraille. *On a bâti des échoppes autour du Palais. Il n'a qu'une échoppe pour boutique*.

ÉCHOPPE. substant. fémin. Pointe dont se servent plusieurs Artistes et Ouvriers. •En ce sens on dit *Échopper,* pour, Travailler avec l'échoppe.

ÉCHOUER. v. n. Être porté, être poussé dans un endroit de la mer où il n'y a pas assez d'eau pour flotter. Donner sur le sable, sur un écueil. Il se dit proprement Des vaisseaux. *Le vaisseau échoua sur un banc de sable*. •Il signifie aussi, Se briser. *La frégate échoua contre un rocher, contre les brisans*. •On le dit aussi Des personnes. *Nous échouâmes sur un tel banc*. Il se dit Des baleines. *On trouva une baleine qui avoit échoué à la côte, échoué sur la côte*. •Il est quelquefois actif. *Ce Pilote échoua son vaisseau. Il nous échoua par malice. Il a mieux aimé s'échouer que de se laisser prendre*. •Il signifie figurément, Ne pas réussir à ce qu'on a entrepris. *N'entreprenez pas cette affaire, vous y échouerez. Ce genre d'écrire est fort difficile, il y a peu de gens qui n'y échouent. Cette affaire a échoué. Ses desseins échouèrent*.

Échoué, ée. participe. *Un vaisseau échoué. On trouva une baleine échouée à la côte. Un projet échoué. C'est une affaire échouée*.

ÉCIMER. v. a. Couper la cime des arbres. *On écime les saules*. On dit aussi *Étêter*.

Écimé, ée. participe.

ÉCLABOUSSER.v. a. Faire rejaillir de la boue sur quelqu'un. *Un laquais qui galopoit à cheval m'a tout éclaboussé, a éclaboussé mon manteau*.

Éclaboussé, ée. participe.

ÉCLABOUSSURE. s. f. Boue que l'on fait rejaillir sur quélqu'un. *Il y a une éclaboussure à votre collet. Votre manteau est plein d'éclaboussures*.

ÉCLAIR. sub. m. Eclat de lumière subit et de peu de durée. Il se dit principalement De cet éclat de lumière qui précède le bruit du tonnerre. *Il a fait toute la nuit de grands éclairs. On ne voyoit qu'à la lueur des éclairs*. •On dit figurément, *Passer comme un éclair,* pour dire, Passer vite, ne durer guère. *Il ne s'est point arrêté ici, il a passé comme un éclair. La gloire du monde passe comme un éclair*.**Éclair**, en Chimie, Est la lumière étincelante qui paroît à la surface du bouton d'or ou d'argent qui reste sur la coupelle.

ÉCLAIRAGE. s. mas. Illumination habituelle d'une Ville. Il est terme de Police. *Il en coûte tant par an pour l'éclairage de Paris*.

ÉCLAIRCIE. s. f. Terme de Marine. Endroit clair qui paroît au Ciel en temps de brume.

ÉCLAIRCIR. v. a. Rendre clair, rendre plus clair. *Le vent a éclairci le temps. Cela sert à éclaircir la vue. Éclaircir la voix. Éclaircir des armes. Il y a de certaines choses qui servent à éclaircir le teint*. •Il signifie aussi, Rendre moins épais, et se dit Des choses liquides. *Eclairsir un sirop*. •Il signifie aussi, Diminuer le nombre. *Éclaircir un bataillon, un escadron. Éclaircir un corps. Le canon a fort éclairci les rangs. Éclaircir une forêt*. •On dit *Éclaircir,* en termes de Teinturier, pour, Diminuer le foncé de la couleur d'une étoffe. •On dit figurément et familièrement, *Il a bien éclairci son bien,* pour dire, Il en a mangé une bonne partie. •Il signifie figurément, Rendre évident, intelligible. *Cet Auteur éclaircit bien des vérités. Éclaircir un point de doctrine. Éclaircir un fait. Le temps éclaircit la vérité. Éclaircir une question. Éclaircir une matière*. •On dit, *Éclaircir un doute, une difficulté,* pour dire, Résoudre un doute, et mettre une difficulté dans tout son jour, ou quelquefois la faire disparoître. •On dit, *Éclaircir quelqu'un,* pour dire, L'instruire d'une verité, d'une chose dont il doutoit. *Je doute de cette nouvelle, je veux m'en éclaircir. Il faut s'é laircir sur cette affaire*.

Éclairci, ie. participe.

ÉCLAIRCISSEMENT. s. m. Explication d'une chose obscure. *Éclaircissement d'un doute, d'une difficulté. Je n'entendois pas ce passage, mais vous m'en avez donné l'éclaircissement*. •Il signifie encore en matière de querelle, Une explication que l'on demande à un homme, pour savoir s'il a dit on fait telle chose, ou si en la disant ou en la faisant, il a eu intention d'offenser. *Tirer un éclaircissement. Demander, donner un éclaircissement. En venir à un éclaircissement. Avoir un éclaircissement avec quelqu'un*.

ÉCLAIRE. s. f. Terme de Botanique. Plante qu'on appelle autrement *Chélidoine*. Il y en a de deux espèces: La grande, dont la racine est grosse comme le petit doigt, fibreuse, rougeâtre en dehors, et jaune en dedans; elle a de grandes propriétés en Médecine. La petite, dont les feuilles ressemblent à celles du Lierre, sert aussi à plusieurs remèdes.

ECLAIRER. v. n. imper. Faire des éclairs. *Il n'a fait qu'éclairertoute la nuit*.**Éclairer**. v. act. Illuminer, jeter, répandre de la clarté. *Le Soleil éclaire la terre. Ce flambeau éclaire toute la chambre*. •On dit absolument: *Le Soleil éclaire. La Lune n'éclairoit plus*. •Il signifie figurément, Donner de l'intelligence, de la clarté à l'esprit; et alors il est actif. *Cette lecture lui a bien éclairé l'esprit. Seigneur, éclairez mon entendement*. •Il signifie encore, Épier, observer. *Vous allez dans un monde où vous serez éclairé de près. Les Grands doivent bien prendre garde à tout ce qu'ils disent, à tout ce qu'ils font, car tout le monde les éclaire. Quand un homme est suspect, on lui donne quelqu'un pour l'éclairer, pour éclairer ses actions*. •Il est aussi neutre, et signifie, Apporter de la lumière à quelqu'un pour lui faire voir clair. *Éclairez à Monsieur. Éclairez. Allez éclairer*. •Il signifie encore dans le neutre, Étinceler, pétiller. *Les yeux des chats éclairent durant la nuit*.**Éclairer**. Terme de Peinture. Distribuer les lumières d'un tableau, y répandre des clairs avec intelligence.

Éclairé, ée. participe. *Un escalier bien éclairé,* pour dire, Qui a un grand jour. *Une salle de bal bien éclairée,* pour dire, qu'Il y a un grand nombre de lumières.**Éclairé, ée**, se dit figurém. d'Une personne qui a de grandes lumières, beaucoup de connoissances. *C'est un homme fort éclairé, un esprit fort éclairé*. •On dit, qu'*Une maison,* qu'*un jardin sont trop éclairés,* pour dire, qu'On y est exposé à la vue de trop de monde.

ÉCLANCHE. subst. f. La cuisse du mouton quand elle est séparée du corps de l'animal. On l'appelle plus ordinairement *Gigot. Grosse éclanche. Éclanche tendre, mortifiée. Jus d'éclanche. Éclanche à la daube*.

ÉCLAT. s. m. La pièce, la partie d'un morceau de bois qui est brisé, rompu en long. *On a fendu cette bûche par éclats. Les lances des deux Chevaliers volèrent en éclats. Il fut blessé d'un éclat de lance*. •Il se dit aussi Des pierres, de la brique, des bombes, des grenades, etc. *Le canon donnant dans la muraille, fit voler des éclats. Un éclat de pierre le blessa au visage. Il fut blessé d'un éclat de bombe, d'un éclat de grenade*.**Éclat**. s. m. Lueur brillante, effet de la lumière. *On ne sauroit soutenir l'éclat du Soleil. Ces pierreries ont bien de l'éclat. L'or mat n'a point d'éclat. L'éclat des yeux, du teint, des fleurs. Elle a un grand éclat de beauté*. •On dit figurément: *Cette femme a beaucoup d'éclat. Le coloris de ce tableau a beaucoup d'éclat. Le style de ce discours a de l'éclat et de la magnificence*.**Éclat**, signifie aussi figurément, Gloire, splendeur, magnificence. *Action d'éclat. Cela a répandu un grand éclat sur sa famille. L'éclat de ses belles actions. Il a paru avec éclat à la Cour. Il n'aime point l'éclat ni la pompe. Être ébloui par l'éclat des grandeurs et des richesses*.**Éclat**, se dit aussi Des sons, et signifie, Grand bruit. *Un éclat detonnerre*. •On dit aussi, *Un éclat de voix, un grand éclat de voix*. •On dit figurément, qu'*Une action a fait éclat, de l'éclat, grand éclat, beaucoup d'éclat*, pour dire, qu'Elle a fait beaucoup de bruit. •Il signifie aussi, Rumeur, scandale. *Cette affaire fait beaucoup d'éclat. Cet homme est emporté, il est à craindre qu'il ne fasse quelque éclat mal − à − propos. Craindre l'éclat. Il falloit assoupir cette affaire pour éviter l'éclat, pour prévenir l'éclat, pour empêcher l'éclat. Il devoit s'épargner l'éclat*. •On dit aussi, *Un éclat de rire,* pour dire, Un grand bruit qu'on fait en riant. *Il lui prit un éclat de rire. Ils firent de grands éclats de rire*.

ÉCLATANT, ANTE. adj. Qui a de l'éclat. *Pierreries, couleurs éclatantes. Lumière éclatante. Tout éclatant de lumière*. •Il signifie aussi, Qui fait un bruit perçant. *Son éclatant. Voix éclatante*. •On dit figurément: *Services éclatans. Malheurs éclatans. Vertu éclatante. Action éclatante*.

ÉCLATER. verb. n. Se rompre, se briser par éclats. *Ce bois a éclaté. La bombe éclata en tombant*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le bois s'est éclaté*. •Il signifie aussi, Faire un grand bruit. *Le tonnerre vient d'éclater*. •On dit figurément, *Éclater, s'éclater de rire*. •On dit encore figurément, *Éclater en injures, en invectives, en reproches,* pour dire, S'emporter jusqu'à des injures, des invectives et des reproches; *Éclater contre une injustice,* pour dire, La blâmer avec force. •Il se dit aussi figurément De ce qui vient tout d'un coup à la connoissance de tout le monde, après avoir été quelque temps caché. *Ils se haïssoient il y a long−temps, mais leur inimitié n'avoit pas éclaté. Il faut empécher que la division qui est dans cette famille n'éclate. Sa colère a éclaté. Sa haine a éclaté. Cette trame ourdie depuis très−long−temps vient enfin d'éclater. L'orage est prèsd'éclater*. •On dit, qu'*Une personne éclate,* pour dire, qu'Elle montre son ressentiment à découvert et avec force. *Ce fut pour lors qu'il éclata*.**Éclater**, signifie aussi, Avoir de l'éclat, briller, frapper les yeux. *L'or et les pierreries éclatent. Il n'y a point de pierreries qui éclatent plus que le diamant*. •En ce sens il se dit figurément De l'esprit, de la gloire, etc. *Son nom, sa gloire éclatent par tout le monde*.

Éclaté, ée. participe. *Pierre éclatée, bois éclaté.*

ÉCLECTIQUE. adj. des 2 genr. Il se dit Des Philosophes, qui, sans adopter de système particulier, choisissoient les opinions qui leur paroissoient les plus vraisemblables.

ÉCLECTISME. s. m. Philosophie éclectique.

ÉCLEGME. s. m. Terme de Pharmacie. Médicament pectoral de consistance épaisse, qu'on fait sucer aux malades. On l'appelle aussi *Lok*.

ÉCLIPSE. s. f. Il se dit principalement de l'obscurcissement du soleil à notre égard, par l'interposition du corps de la lune, ou de l'obscurcissement de la lune par l'interposition de la terre. *Éclipse de soleil. Éclipse de lune. L'éclipse du soleil. L'éclipse de la lune. Éclipse partiale. Éclipse totale, centrale, annulaire. Prédire les éclipses. Rectifier la Chronologie par les éclipses. La lune a ses éclipses, souffre des éclipses. Éclipse d'un satellite*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a fait une éclipse,* pour dire, qu'Il s'est absenté tout d'un coup, qu'il a disparu. *Il a fait une longue éclipse*. •On dit aussi figurément, qu'*Il n'y a point de gloire éclatante qui ne soit sujette à souffrir de temps en temps quelque éclipse*.

ÉCLIPSER. v. a. Cacher, couvrir en tout ou en partie. Il ne se dit au propre que d'Un astre, qui, par son interposition, en cache un autre, en intercepte la lumière, *La lune éclipse le soleil*. •Il se dit figurément Du mérite, des talens. *Corncille éclipsa tous les Poëtes Tragiques qui l'avoient précédé*.**Éclipser**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et se dit d'Un astre qui souffre éclipse. *Le soleil s'éclipsa, commença à s'éclipser à telle heure. La lune s'éclipse par l'interposition du corps de la terre*. •Il signifie figurément, S'absenter, disparoître. *Il s'éclipsa tout d'un coup, tout à coup. Il s'éclipsa de la Cour. Les biens de ce prodigue se sont éclipsés en peu de temps*. •Il se dit en ce sens De certaines choses qui viennent comme à disparoître tout d'un coup. *J'avois mis là des papiers, je ne les retrouve plus, ils se sont éclipsés. Il gagnoit au jeu des sommes immenses, en trois coups tout son argent s'est éclipsé*.

Éclipsé, ée. participe. *Le soleil demeura éclipsé pendant trois heures*.

ÉCLIPTIQUE. s. f. Ligne ou cercle qui partage le Zodiaque dans toute sa longueur, en deux parties égales, et que le soleil ne quitte jamais. *Le soleil ne peut être éclipsé que par l'interposition d'un astre qui le rencontre dans l'écliptique, ou fort près de l'écliptique*. •Il est aussi adjectif des 2 g. et signifie, Qui a rapport aux éclipses. *Conjonction écliptique. Termes écliptiques. Les pleines lunes ne sont pas toutes écliptiques,* pour dire, Il n'arrive pas d'éclipse à toutes les lunes.

ÉCLISSE. s. f. Petit bâton plat que que l'on couche le long de la fracture d'un bras, d'une jambe, etc. pour les tenir en état, et faire que les os puissent se reprendre. *Mettre une éclisse, des éclisses. On n'ôte les éclisses qu'après tant de jours*. •Il se dit aussi Du bois de fente qui sert à faire des seaux, des minots, des tambours, etc. •On appelle aussi *Eclisse,* Ce petit rond d'osier ou de jonc sur lequel on met égoutter le lait caillé pour en faire des fromages.

ÉCLISSER.v. a. Mettre des éclisses le long d'une fracture. *On lui a éclissé le bras, la cuisse, la jambe, etc*.

Éclissé, ée. participe.

ÉCLOGUE. *Voy*. **Églogue**.

ÉCLOPPÉ, ÉE. participe du verbe *Éclopper,* qui n'est point en usage. Il signifie, Qui a quelque incommodité qui rend la marche pénible. *Il est tout écloppé*. •Il se dit aussi De toutes sortes d'infirmités qui réduisent en quelque langueur. Il est du style familier.

ÉCLORE. v. n. *Il éclôt. Ils éclosent. Il éclôra. Il éclôroit. Qu'il éclose*. (Il prend l'auxiliaire *Être* dans ses temps composés.) Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif, et aux troisièmes personnes de quelques temps. Il se dit De quelques animaux qui naissent d'un oeuf, comme des oiseaux, des insectes, etc. *Voilà des poussins*

qui viennent d'éclore. La chaleur sait éclore les vers à soie. Mettre des oeufs de vers à soie au soleil, afin qu'ils éclosent. Les petits sont éclos. •Il se dit aussi Des fleurs qui commencent à s'ouvrir. *Le soleil fait éclore les fleurs. Ces fleurs éclôront bientét. Un bouton qui vient d'éclore. Ces fleurs sont écloses cette nuit*. •On dit figurément, *Le jour vient d'éclore, commence d'éclore*, pour dre, que Le jour vient de paroître, commence à paroître. •Il se dit figurément Des pensées, des desseins qui commencent à paroître après avoir été cachés quelque temps. *Ses desseins éclôront quelque jour. Son projet étoit près d'éclôre*.**Éclos, ose**. participe.

ÉCLOSION. s. f. Action d'éclore.

ÉCLUSE. sub. f. Clôture, barrière faite de terre, de pierre, de bois, sur une rivière, sur un canal, ayant une ou plusieurs portes qui se lèvent et se baissent pour retenir et lâcher l'eau. *Bâtir une écluse. Les écluses sont ruinées. Raccommoder l'écluse*.**Écluse**, se prend particulièrement pourLa porte qui se hausse et se baisse. *Lever, baisser l'écluse,* ou *les écluses. Fermer, ouvrir, lâcher les écluses. L'écluse est rompue. L'eau passe par−dessus les écluses, a entraîné les écluses*.

ÉCLUSÉE. s. f. La quantité d'eau qui coule depuis qu'on a lâché l'écluse, jusqu'à ce qu'on l'ait refermée. *La première, la seconde éclusée. Ce moulin ne mout que par éclusées. Il y a des canaux, des rivières qui ne sont navigables que par éclusées*.

ÉCLUSIER. s. mas. Celui qui gouverne une écluse.

ÉCOBANS. sub. mas. pl. Terme de Marine. *Voyez* Écubier.

ÉCOFRAI ou **ÉCOFROI**. sub. mas. Grosse table de plusiers Artisans, pour tailler et préparer les ouvrages.

ÉCOINÇON ou **ÉCOINSON**. s. m. Nom d'une pierre qui fait l'encognure de l'embrasure d'une porte, d'une fenêtre.

ÉCOLÂTRE, s. m. se dit en quelques Églises Cathédrales, d'Un Ecclésiastique établi pour enseigner la Théologie.

ÉCOLE NORMALE. subs. f. École où des Citoyens déjà instruits dans les Sciences utiles, devoient se former à l'art de l'enseignement. Les élèves de la première École normale établie à Paris devoient, après la durée du cours, se retirer dans leurs Districts respectifs, et y ouvrir, dans trois cheislieux de Cantons designés par l'Administration, des *Écoles normales particulières,* pour l'instruction des Citoyens et des Citoyennes qui auroient voulu se vouer à l'enseignement public. Cet établissement, créé par décret du 9 brumaire, an 3, (30 octobre 1794,) fut supprimé le 7 floréal de la même année, (26 avril 1795.)

ÉCOLE POLYTECHNIQUE. s. f. École destinée à former des élèves pour l'Artillerie, le Génie militaire et les autres branches du service public. Nul ne peut être admis aux Écoles, spécialement affectées à ces diverses branches, qu'il n'ait passé par l'École polytechnique. *Voyez* **Écoles de ser vice public**.

ÉCOLE. s. f. Lieu où l'on enseigne les Belles−Lettres, les Sciences, les Arts, etc. *École de Grammaire. École de Médecine. École de Théologie. Entretenir un jeune homme aux écoles. Camarade d'école. Au sortir de l'école*. •On appelle *Petites écoles,* Celles où l'on montre à lire, à écrire, où l'on enseigne la Grammaire; et

c'est de celles−là qu'on entend parler, quand on dit, *Maître d'école. Aller, envoyer à l'école*. •On dit proverbialement, *Faire l'école buissonnière,* pour dire, Se cacher afin de ne point aller à l'école, s'en absenter par libertinage; *Prendre le chemin de l'école,* pour dire, Faire de longs détours pour arriver. •*Faire l'école buissonnière,* se dit aussi l'Un homme qui manque à des exercices, à des fonctions qu'il doit remplir dans un lieu où ses Confrères s'assemblent. •On dit prov. *Dire les nouvelles de l'école,* pour dire, Découvrir quelque chose qui s'est passé dans une compagnie, et qu'il seroit à propos de taire. •On dit figurément: *On devient souvent sage à l'école d malheur. Le grand monde, pour un bon esprit, est la meilleure école de sagesse et de vertu*. •On dit familièrement, *Il faut aller à votre école pour savoir cela,* pour dire, Il faut apprendre cela de vous. Et on dit, qu'*Un homme est en bonne école, à bonne école,* pour dire, qu'Il est avec des gens très−capables de l'instruire. •On dit au jeu du Trictrac, *Faire une école,* pour dire, Oublier de marquer les points qu'on gagne, ou en marquer mal−à−propos. •On dit dans le même Jeu, *Envoyer à l'école,* pour dire, Marquer pour soi autant de points que l'autre a oublié d'en marquer, ou qu'il en a marqué de trop. •On dit, qu'*Un cheval a de l'école,* pour dire, qu'Il a été dressé au manége.**École**, signifie aussi Les lieux où l'on enseigne la Théologie, la Philosophie, selon les principes et dans les termes reçus dans la plupart des Universités. *Saint Thomas d'Aquin est appelé l'Ange de l'École. Ce sont des termes de l'école. C'est ainsi que l'école parle. Cela sent l'école*. •On appelle *École,* Un vaisseau que le Roi fait armer pour l'instruction des jeunes Officiers et des Gardes−Marine.**École**, signifie encore Une secte ou doctrine de quelques particuliers. *L'école d'Épicure, de Platon, d'Aristote. L'école de Saint Thomas. L'école de Scot*. •On dit aussi, *L'École de Rome, de Lombardie, de Florence,* pour dire, Les Peintres fameux de Rome, de Lombardie, etc. dont les disciples imitent la manière. •On appelle *L'École du Titien, l'École de Raphaël, etc.* Les Peintres qui ont appris sous eux, ou sous leurs élèves, l'art de peindre dans leur manière.

ÉCOLES CENTRALES. s. f. plur. Écoles pour le second degré d'instruction publique. L'enseignement, confié a dix Professeurs, y est divisé en trois sections. Il y a une École centrale par chaque Département.

ÉCOLES DE SERVICE PUBLIC. sub. fém. pl. Écoles relatives aux différentes professions, uniquement consacrées au service public, et qui exigent des connoissances particulières dans les Sciences et les Arts. Ces Écoles sont au nombre de neuf: École polytechnique; d'Artillerie; des Ingénieurs militaires; des Ponts et Chaussées; des Mines; des Géographes; des Ingénieurs de vaisseaux; de Navigation; de Marine.

ÉCOLES PRIMAIRES. s. f. pl. Écoles établies dans chaque Canton pour y recevoir le premier degré d'instruction publique. On y enseigne à lire, à écrire, à calculer, et les élemens de la Morale Républicaine.

ÉCOLES SPÉCIALES. subst. fém. plur. Écoles−destinées à perfectionner et compléter l'enseignement public, dont elles sont le troisième et dernier degré.

ÉCOLIER, IÈRE. sub. Celui, celle qui va à l'école, au Collége. *Petit écolier. Écolier de la Faculté. Écolier de Rhétorique, de Philosophie, etc.* •Il signifie aussi Celui qui prend des leçons d'un Maître. *Le Maître et les écoliers. J'ai été son écolier. Il fait de bons écoliers. Ce Maître à danser a tant d'écoliers. C'est une de ses bonnes écolières*. •On dit d'Un homme peu habile, peu avancé dans une profession, que *Ce n'est qu'un écolier,* qu'*il est encore écolier*. •On dit, qu'*Un homme, un Général d'armée, un Ambassadeur, a fait une faute d'écolier,* pour dire, qu'Il a fait une faute qui marque beaucoup d'incapacité, ou d'inexpérience. •On dit figurément, *Prendre le chemin des écoliers,* pour dire, Prendre le chemin le plus long, selon la coutume des écoliers qui vont en classe. *Faire des tours d'écolier. Petite maliced'écolier*.

ÉCONDUIRE, v. a. signifie proprement, Conduire dehors, et en ce sens il se dit, Lorsqu'on éloigne quelqu'un avec ménagement d'une maison ou d'une societé. *Il s'étoit introduit dans cette société, il en a été éconduit.* •Il se dit par extension, pour, Refuser à quelqu'un avec ménagement ce qu'il demande. Il ne se dit que Des personnes. *Je lui avois fait une prière, mais j'ai été éconduit. Il m'a éconduit poliment, mais tout net.* •On dit proverbialement, en parlant à quelqu'un pour l'exciter à faire quelque demande, qu'*Il ne sera pas battu et éconduit tout à la fois.***Éconduit, uite.** participe.

ÉCONOMAT. s. mas. (On écrivoit autrefois *Oconomat.*) Charge, emploi, office d'Econome. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De l'administration des revenus d'un Évêché, d'une Abbaye, et autres Bénéfices pendant la vacance. *L'Économat des Bénéfices qui vaquent à la nomination du Roi, dépend du Roi. Il jouit des revenus de ce Bénéfice par Économat, en vertu de ses Lettres d'Économat. Prendre, obtenir des Lettres d'Économat.* •On appelle *Économats* au pluriel, Le bureau établi pour l'administration des Bénéfices vacans, et qui sont à la nomination du Roi. *Ce Bénéfice a été mis aux Économats, est aux Économats.*

ÉCONOME. adj. des 2 g. Ménager, ménagère, qui sait épargner la dépense. *Il est extrêmement économe. Elle est fort économe.***Econome,** signifie encore au substantif, Celui ou celle qui a soin de la conduite d'un ménage, de la dépense d'une maison. *Un sage Économe. Un habile Econome. Un grand Économe. C'est une bonne Économe.* •En quelques Maisons Religieuses, on appelle *Le Père Econome, la Mère Économe,* Le Religieux ou la Religieuse qui a soin de la dépense du Monastère. •On appelle aussi *Économe,* Celui qui est nommé par le Roi pour administrer les revenus d'un Évêché, d'une Abbaye, etc. pendant la vacance. *Etablir un Économe. Le Roi a nommé un Économe à cette Abbaye. Économe séquestre.*

ÉCONOMIE. s. f. L'ordre, la règle qu'on apporte dans la conduite d'un ménage, dans la dépense d'une maison. *Avoir de l'économie. Entendre l'économie. Vivre avec économie, avec une grande économie. Vivre d'économie. Il a de l'économie dans sa dépense. Il n'a point d'économie.* •On dit, qu'*Un homme vit avec trop d'économie,* pour dire, qu'Il vit avec trop d'épargne. Et on dit Des retranchemens qu'on fait mal−à−propos sur certaines petites choses, que *C'est une économie mal entendue, une mauvaise économie.***Économie,** se dit figurément, et dans une signification plus étendue, De l'ordre par lequel un Corps politique subsiste principalement: elle s'appelle *Économie politique. C'est renverser toute l'économie d'un État, d'une République.* •On appelle *Économie rurale,* L'administration des biens de la campagne. •Il se dit aussi figurément De l'harmonie qui est entre les différentes parties, les différentes qualités du corps physique, *Le déréglement des humcurs trouble toute l'économie du corps humain. L'économie animale.* •Il se dit encore figurément De la disposition d'un dessin, de la distribution d'un discours, d'une pièce d'Éloquence. *L'économie d'un dessin, d'un discours, d'une pièce de Théâtre.*

ÉCONOMIQUE. adj. des 2 g. Qui concerne l'économie, le gouvernement d'une famille. *Prudence économique. Sagesse économique. Science économique.* •Il est aussi substantif féminin, et signifie Cette partie de la Philosophie morale qui regarde le gouvernement d'une famille, d'un État, etc. *C'est une règle d'économique aussi−bien que de politique, qu'il faut ....*

ÉCONOMIQUEMENT. adv. Avec économie. *Vivre économiquement.*

ÉCONOMISER. v. act. Gouverner, administrer avec économie. *Il a bien économisé les revenus de cette Terre, de cette Abbaye.***Économisé, ée.** participe. *Des revenus bien économisés.*

ECOPE. s. f. Espèce de pelle creuse à rebords, dont on se sert pour vider l'eau des bateaux.

ÉCORCE. s. f. Enveloppe d'un arbre ou d'une plante boiseuse. *La première, la grosse écorce. La seconde, la petite écorce. Cet arbre a l'écorce tendre, l'écorce déliée. Peler l'écorce. On fait des cordes avec des écorces de tilleul. On fait des étoffes d'écorces de certains arbres. La filasse est l'écorce du chanvre, du lin.* •On dit aussi, *L'écorce de certains fruits,* pour, Leur enveloppe, quand elle est épaisse. *Écorce de citron. Ecorce d'orange. Écorce de grenade. L'écorce de citron est bonne à confire.***Écorce,** signifie figurément, Superficie, apparence. *Vous vous arrêtez à l'écarce, il faut pénétrer plus avant.* •On dit proverbialement, qu'*Il ne faut point mettre le doigt entre le bois et l'écorce, entre l'arbre et l'écorce,* pour dire, qu'Il n'est pas prudent de s'ingérer dans les démêlés entre proches, comme mari et femme, frère et soeur.

ÉCORCER. v. act. _ter l'écorce du bois. *On écorce le bois en Mai, parce que la sève qui est alors fort abondante, facilite la séparation de l'écorce. Tous ces arbres ont été écorcés.***Écorcé, ée.** participe. *Le bois écorcé s'appelle* Bois pelard.

ÉCORCHÉE. s. f. Terme de Conchyliologie. Coquillage marin. Espèce de rouleau.

ÉCORCHER. v. actif. Dépouiller un animal de sa peau. *Écorcher un cheval, un boeuf, etc.* •Il s'emploie aussi pour dire, Emporter, déchirer, ôter une partie de la peau d'un animal, ou de l'écorce d'un arbre. *Les charrettes en passant ont écorché cet arbre. Vous m'avez écorché la jambe. Je me suis écorché le bras. La selle a tout écorché ce cheval.* •On dit d'Une viande, d'une boisson qui est rude au palais, à la gorge, qu'*Elle les écorche. Le pain d'orge, le pain bis et dur écorche la gorge. Ce vin est si âpre, qu'il écorche le palais.***Écorcher.** Terme de Sculpture. C'est ôter du noyau d'une figure qu'on veut couler en plâtre, autant d'épaisseur que le Sculpteur veut en donner au plâtre. •On dit familièrement d'Un homme qui se plaint sans grand sujet, qu'*Il crie comme si on l'écorchoit.* •On dit aussi proverbialement, *Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche,* pour dire, qu'Il se plaint d'un mal qui n'est point encore arrivé. •On dit encore, *Écorcher l'anguille par la queue,* pour dire, Commencer une chose par le plus difficile, et par où l'on devroit finir. •On dit aussi proverbialement, qu'*Il n'y a rien de plus difficile à écorcher que la queue,* pour dire, que Ce qu'il y a de plus difficile dans une affaire, est le point de la conclusion. •On dit proverbialem. *Jamais beau parler n'écorcha langue,* pour dire, qu'Il est bon d'user de paroles douces et civiles. •On dit d'Une voix aigre, d'une méchante Musique, et d'un parler rude et barbare, que *Cela écorche les oreilles.***Écorcher,** signifie figurém. Exiger beaucoup plus qu'il ne faut pour des droits, salaires, vacations ou marchandises. *Ce Procureur, ce Greffier écorche les Plaideurs. Ce Marchand est raisonnable, il n'écorche pas le monde. C'est une hotellerie où l'on écorche les gens.* •On dit, *Il faut tondre les brebis et non pas les écorcher,* pour dire, que Les Princes ne doivent pas trop charger les peuples. •On dit encore figurément et familièrement, *Il écorche le François, le Latin, etc.* pour dire, que Quelqu'un commence à parler ces Langues, et qu'il les parle mal. •On dit proverbialem. *Autant vaut, autant fait celui qui tient, que celui qui écorche,* pour dire, que Le complice d'un crime est aussi coupable que celui qui en est l'auteur. •On dit proverbialement et bassem. *Écorcher le renard,* pour dire, Vomir après avoir trop bu.**À écorche−cu ou cul.** Phrase adverbiale. En glissant, en se traînant sur le derrière. *Ces enfans jouent à écorche−cu.* •Il signifie aussi figurém. Par force, de mauvaise grâce, avec répugnance. *Il ne fait jamais les choses qu'à écorchecu.* Il est bas.**Ecorché, ée.** participe. •On appelle *Écorché,* en termes de Peinture, Une figure sans peau, dont on voit les muscles. En ce sens il se prend substantivement. *L'Écorché de Michel−Ange.*

ÉCORCHERIE. s. f. Lieu où l'on écorche les bêtes. *Envoyer, traîner un cheval, un chien à l'écorcherie.* •On appelle figurément Une hôtellerie où l'on fait payer plus qu'il ne faut, *Une écorcherie. C'est une vraie écorcherie.*

ÉCORCHEUR. s. m. Celui dont le métier est d'écorcher les bêtes mortes. *Ce cheval n'est plus bon que pour l'écorcheur, qu'à envoyer à l'écorcheur.* •On dit figurément et familièrement d'Un Hôtelier, d'un

Procureur, d'un Marchand, etc. qui exigent trop, *C'est un écorcheur.*

ÉCORCHURE. s. f. Enlèvement de la peau en quelque partie du corps. *Il a une grande écorchure. Je me suis fait une petite écorchure à la jambe.*

ÉCORNER. verbe act. Rompre une corne. *Écorner un taureau. Ce boeuf fut écorné.* •Il se dit aussi Des choses qui ont des angles. *Écorner un bastion. Écorner une table. Ecorner une pierre. Ces dés sont écornés.* •On dit figurément et familièrement, *Écorner quelque chose,* pour dire, La diminuer. *On écorna leurs priviléges. On a écorné sa terre, son bien, sa Juridiction, son autorité.***Écorné, ée.** participe.

ÉCORNIFLER. v. act. Chercher à manger aux dépens d'autrui, chercher de franches lippées. *Il a su que nous dînions en tel endroit, il est venu nous écornifler. Il va écornifler un diner où il peut.* Il est du style familier.**Écorniflé, ée.** participe. *Repas écorniflé.*

ÉCORNIFLERIE. s. fém. Action d'écornifler. *Il ne vit que d'écornifleries.*

ÉCORNIFLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui écornifle, parasite. *C'est un écornifleur.*

ÉCORNURE. s. f. Éclat emporté de l'angle d'une pierre, d'un marbre, etc.

ÉCOSSER. v. a. Tirer de la cosse. *Écosser des pois, des fèves.***Écossé, ée.** participe. *Pois écossés. Féves écossées.*

ÉCOSSEUR, EUSE. s. Celui, celle qui écosse. *Écosseuse de pois.*

ÉCOT. s. m. La quote−part que doit chaque personne pour un repas commun. *J'ai payé mon écot, payez le vôtre.* •Il signifie aussi La dépense qu'on fait à l'hôtellerie, au cabaret pour un repas. *Gros écot. Écot de dix, de vingt francs.***Écot,** signifie encore La compagnie des personnes qui mangent ensemble dans un cabaret. *Il y a trois écots dans le jardin.* •On dit proverbialement et figurément à un homme qui se mêle de parler à des gens qui ne parlent pas à lui, *Parlez à votre écot.* •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a diverti la compagnie durant un repas, qu'*Il a bien payé son écot.* Il s'emploie aussi en d'autres occasions. *Il nous a apporté d'agréables nouvelles; il a bien payé son écot.***Écot,** signifie aussi Un tronc d'arbre où il reste encore des bouts de branches coupées.

ÉCOULEMENT. s. m. Le flux, le mouvement de ce qui s'écoule. *l'écoulement de l'eau, des eaux, etc. Écoulement des humeurs. Écoulement des corpuscules qui s'exhalent des corps.* •On dit figurément: *Écoulemens de lumière. Écoulemens de la grâce.*

ÉCOULER. v. n. Couler hors de quelque endroit. *Le torrent s'est écoulé. Faire écouler l'eau. Quand l'eau sera écoulée. L'eau s'écoule, etc. Le vin s'est écoulé du tonneau.* •On dit figurément, que *Le temps s'écoule,* que *l'argent s'écoule,* que *la foule,* que *la presse s'écoule,* qu'*il faut laisser écouler la foule,* pour dire, que Le temps passe, que l'argent se dissipe, que la foule diminue, etc. •On dit aussi, que *Le temps est écoulé,* pour dire, que Le terme préfix est expiré.**Écoulé, ée.** participe.

ÉCOUPE ou **ÉCOUPÉE.** s. f. Balai pour nettoyer un Navire.

ÉCOURGEON. s. m. Orge carré, ou d'automne, ou de prime.

ÉCOURTER. v. a. Rogner, couper trop court. *Écourter des cheveux. Écourter un manteau, une jupe.* •On dit encore d'Un habit trop court, qu'Il *est bien écourté.* •On dit, *Écourter un chien, un cheval,* pour dire, Leur couper la queue et les oreilles. •Il se dit aussi absolum. d'Un homme qui a les cheveux coupés fort court. *Vous voilà bien écourté.***Écourté, ée.** participe.

ÉCOUTANT, ANTE, adject. Qui écoute. *Avocat écoutant.* Il n'est d'usage qu'en plaisantant, pour signifier Un Avocat qui ne plaide point.

ÉCOUTE. s. f. Lieu où l'on écoute sans être vu. Il est plus ordinaire au pluriel. *Il étoit dans les écoutes en Sorbonne.* •On dit figurément et familièrement, *Être aux écoutes,* pour dire, Être attentif à remarquer ce qui se passera dans une affaire, afin d'en tirer ses avantages. *On parle d'une telle affaire, il y a bien des gens qui sont aux écoutes.* •On appelle dans les Monastères de filles, *Une Soeur écoute,* La Religieuse qu'on donne pour accompagner une autre Religieuse, ou une Pensionnaire qui va au Parloir.

ÉCOUTE. s. f. Terme de Marine. Cordage à deux branches propre à tenir les voiles tendues.

ÉCOUTER. v. a. Ouïr avec attention, prêter l'oreille pour ouïr. *Ne parlez pas si haut, on nous écoute. Il étoit à la porte pour écouter ce qu'on disoit.* •On dit d'Un homme qui parle lentement, et qui croit bien dire, qu'*Il s'écoute parler,* et absolument, qu'*Il s'écoute.* •Il signifie aussi, Donner audience à quelqu'un. *On les renvoya sans les écouter.***Écouter,** signifie aussi, Donner quelque croyance ou quelque consentement à ce qu'un homme propose, ou prendre plaisir à l'entendre. *On ne voulut pas écouter la proposition de paix qu'il faisoit. S'il me propose une telle chose, je l'écouterai volontiers. Il parla d'accommodement, mais il ne fut pas écouté. Écoutez la voix, les inspirations de Dieu.***Écouter,** se dit aussi figurément; et on dit, *Écouter la raison,* pour dire, Se rendre à la raison. *Écouter la voix de la nature. N'écouter que sa colère, sa passion.* •On dit, qu'*Un homme s'écoute trop,* qu'*il écoute trop son mal,* pour dire, qu'Il a trop d'attention à ce qui se passe en lui par rapport à sa santé. •Lorsqu'on veut appeler quelqu'un, on lui dit, *Un tel, écoutez.* •On appelle *Un écoute s'il pleut,* Un moulin qui ne va que par des écluses; et de−là on dit proverbialement, *Écoute s'il pleut, c'est un écoute s'il pleut,* pour dire aux gens, qu'Ils s'attendent a des choses qui n'arriveront peut−être jamais, ou qui n'arrivent que très−rarement.**Écouté, ée.** participe. •On dit en termes de Manége, *Des mouvemens écoutés,* pour dire, Des mouvemens faits avec justesse et précision.

ÉCOUTEUX. adj. Terme de Manége. Il se dit d'Un cheval distrait par les objets qui le frappent.

ÉCOUTILLE. s. f. Sorte de trappe, d'ouverture dans le tillac d'un vaisseau pour y descendre ou en tirer les gros fardeaux. *Fermer les écoutilles.*

ÉCOUVILLON. s. m. Vieux linge attaché à un long bâton, avec quoi on nettoie le four lorsqu'on veut enfourner le pain, ou avec quoi l'on nettoie le canon lorsqu'il a tiré, et qu'on le veut recharger ou le rafraîchir.

ÉCOUVILLONNER. v. act. Se servir de l'écouvillon. *Ecouvillonner le four, une pièce de canon.***Écouvillonné, ée.** participe.

ÉCRAIGNE. sub, fém. Veillée de village. Il est principalement d'usage au pluriel.

ÉCRAN. s. masc. Sorte de meuble dont on se sert l'hiver pour se garantir de l'ardeur du feu. *Écran qui est monté sur un pied, et qui se hausse et se baisse. Écran qu'on tient à la main. Elle se mit devant moi pour me servir d'écran.*

ÉCRASER. v. act. Aplatir et briser par le poids de quelque chose, ou par quelque effort. *La poutre tomba et lui écrasa la tête. Il fut écrasé sous la ruine d'un bâtiment. Marchez sur cette araignée et l'écrasez. Écraser des groseilles, du verjus.* •On dit figurément, *Écraser quelqu'un*, pour dire, Le ruiner, le détruire entièrement. *Si vous le fâchez, il vous écrasera. Je l'écraserois comme un ver.***Écrasé, ée.** participe. •Il signifie figurément, Trop aplati, trop bas, trop court, comme en ces exemples: *Il a le nez écrasé. Le comble de cette maison n'a point de grâce, il est trop écrasé.* •On appelle *Une taille écrasée,* Une taille trop courte et enfoncée.

ÉCRÉMER. v. act. _ter la crème de dessus le lait, *Écrèmer le lait, du lait.* •On dit figurément et familièrement, *Écrèmer une affaire,* pour dire, En tirer tout ce qu'il y a de meilleur et de plus profitable. •Il se dit aussi d'autres choses, quand on en tire ce qu'il y a de meilleur. *Il a écrèmé cette bibliothèque, ce cabinet. Il a écrèmé la cargaison de ce vaisseau qui étoit richement chargé.***Écrèmé, ée.** participe. *Du lait écrèmé. Une affaire écrèmée.*

ÉCRÉNAGE. s. m. Terme de Fondeur de caractères. Action d'écréner.

ÉCRENER. v. act. Terme de Fondeur. *Ecréner une lettre*, En évider le dessous avec un écrénoir. On écrène les lettres longues, afin qu'on puisse placer par dessous les quadratins.**Écréné, ée.** participe.

ÉCRENOIR. s. m. Instrument avec lequel on écrène.

ÉCRÊTER. v. a. Terme de Guerre. Enlever la crête, le sommet d'un ouvrage tel qu'une muraille, une palissade, etc. *Le canon a déjà écrêtéle bastion.***Écrêté, ée.** participe.

ÉCREVISSE. s. fém. Poisson qui, selon l'opinion vulgaire, va presque toujours à reculons, et qui est du genre des testacées. *Pécher des écrevisses. Une soupe aux écrevisses. Écrevisse d'eau douce. Ecrevisse de mer.* •On appelle *Yeux d'écrevisse,* De certaines petites pierres qui ont la forme d'un oeil, et qui se trouvent dans les écrevisses, et dont on se sert dans la Médecine. •On dit populairement d'Un homme, qu'*Il va à reculons comme les écrevisses,* Quand ses affaires reculent au lieu d'avancer. •On dit aussi populair. d'Un homme qui a le visage trop haut en couleur, qu'*Il est rouge comme une écrevisse.* •Il y a un des Signes du Zodiaque qu'on appelle *Le signe de l'Écrevisse,* et qu'on nomme autrement le Cancer. *Le Soleil entre au Signe de l'Écrevisse vers la fin de Juin.*

ÉCRIER, S'ÉCRIER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Faire un grand cri, une exclamation. *Quand il vit cet homme venir à lui l'épée nue, il s'écria. Il s'est écrié de douleur. Alors je m'écriai. L'Orateur au milieu de sa narration s'écria ...... S'écrier d'admiration.*

ÉCRILLE. s. f. Clôture de clayonnage, qui se pratique à la décharge d'un étang, pour empêcher le poisson d'en sortir.

ÉCRIN. s. mas. Petit coffret où l'on met des bagues, des pierreries. *Il apporta l'écrin où étoient ses pierreries. Un bel écrin, un riche écrin.*

ÉCRIRE. v. a. *J'écris, tu écris, il écrit; nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent. J'écrivois. J'ai écrit. J'écrivis. J'écrirai. Écris. J'écrirois. Que j'écrive. Que j'écrivisse. Écrivant.* Tracer, former, figurer des lettres, des caractères. *Il sait lire et écrire. Il passe sa vie à écrire. Maître à écrire. Enseigner à écrire. Montrer à écrire. Écrivez cela sur une feuille de papier, dans votre journal, sur vos tablettes. Ecrire son nom. Les Anciens écrivoient sur des tablettes enduites de cire. Il écrit bien. Il écrit mal. Écrire avecun crayon, un charbon. Écrire sur le sable. Écrire sur la muraille. Ecrire en grosses lettres, en lettres capitales, Écrire avec son sang.* •On dit, *Écrire des volumes,* pour dire, Écrire beaucoup. •On dit, *Se faire écrire à une porte,* pour dire, Faire mettre son nom sur la liste d'un portier, pour marquer qu'on est venu voir le maître ou la maîtresse. Il se dit aussi De la manière d'orthographier. *Comment écrivez−vous un tel mot?* •Il signifie aussi, Écrire des lettres missives, mander par lettres missives. *Je lui ai écrit deux ou trois fois, il ne me fait point de réponse. Je n'écris point en ce pays−là. Je lui ai écrit toutes les nouvelles. Je lui ai écrit sur la naissance de son fils, sur la perte qu'il a faite. Écrire des lettres de recommandation. Je lui ai écrit de dessus le vaisseau. Je lui ai écrit de mon lit.* •On dit figurément et familièrement, *Écrire de bonne encre, de la bonne encre à quelqu'un,* pour dire, Lui écrire fortement sur quelque chose. Il se dit principalement Des lettres de réprimande ou de reproche. •On dit en termes de Pratique, *Écrire,* pour dire, Mettre par écrit ses raisons pour défendre sa cause. *On les a appointés à écrire et à produire. Un tel Avocat a écrit en telle affaire pour un tel. Il plaide bien, mais il écrit mal. Il écrit et ne plaide pas.* •Il signifie aussi, S'engager parécrit. *Il ne suffit pas de donner des paroles, il faut écrire.* •On dit proverbialement, *À mal exploiter bien écrire,* Lorsqu'un homme ayant manqué à quelque formalité, écrit ensuite la chose, non pas comme il l'a faite, mais comme il la devoit faire. •Il signifie aussi figurément, Composer quelque ouvrage d'esprit. *Tous les Auteurs qui ont écrit sur cette matière. Écrire en prose. Écrire en vers. Écrire en Latin, en Grec.* •Il se dit aussi particulièrement Du style. *Il est savant, mais il ne sait pas écrire. Il écrit poliment, nettement, doctement, élégamment. Il écrit mal, grossièrement. Tous ceux qui écrivent bien. Il se mêle d'écrire. Cet homme parle bien, mais il écrit mal.* •Il signifie aussi, Enseigner par écrit que .... *Aristote a écrit que lesanimaux.* ..**Écrit, ite.** participe. •On dit figurément, que *La destinée des hommes est écrite au Ciel,* qu'*une chose étoit écrite ou Ciel.* •On dit, qu'*Un chose a été écrite au courant de la plume,* pour dire, qu'On n'y a pas mis beaucoup de temps, de réflexion, etc. •On dit aussi, *Il est écrit,* pour dire, Il est décidé. *Il est écrit que je ne gagnerai jamais.* •On dit proverbialement, *Ce qui est écrit est écrit,* pour dire, qu'On ne veut rien changer à ce qui est écrit, à ce qu'on a résolu. •Il signifie quelquefois, Marqué. *Son malheur est écrit sur son visage. Il portoit son crime écrit sur son visage, sur son front, sa condamnation écrite sur le front. Les rides ont écrit son âge sur son front.* •Il se dit aussi d'Un papier sur lequel on a écrit. *Ce n'est pas un papier blanc, c'est un papier écrit. Papier écrit des deux côtés.*

ÉCRIT. s. mas. Ce qui est écrit sur du papier. *Quel écrit est−ce−là? Il tira un écrit de sa poche.* •Il se dit principalement d'Un acte, d'un mémoire portant promesse, convention. *Il est homme de mauvaise foi, il plaide contre son écrit. Vous ne pouvez pas me lenier, j'en ai votre écrit.* •On appelle *Remontrances par écrit,* Des remontrances raisonnées; et *Procès par écrit,* Un procès qui se juge par rapport, et qui ne se plaide point. •On dit, *Mettre par écrit, rédiger par écrit,* pour dire, Écrire ce qu'on a lu, ce qu'on a pensé. *Mettez−moi cela par écrit.* •On dit encore, *Mettre en écrit une chose pour s'en souvenir,* pour dire, L'écrire sur ses tablettes, sur quelque morceau de papier; et, *Coucher par écrit,* pour signifier, Mettre par écrit; *Coucher bien par écrit,* pour dire, Écrire en bons termes. Ces deux derniers sont du style familier.**Écrits,** au pluriel, se dit Des ouvrages que l'on compose sur quelque matière. *On ne fera imprimer ses écrits qu'après sa mort.* •Il signifie aussi Les leçons, les cahiers qu'on écrit sous un Professeur qui les dicle. *Je garde encore mes écrits de Philosophie, de Théologie.*

ÉCRITEAU. s. m. Certaine inscription en grosses lettres, qu'on met sur un papier, sur du bois, etc. pour faire connoître quelque chose au public. *Écriteau de maison, de chambre a louer. Il a mis écriteau sur sa porte pour marquer que sa maison est à louer ou à vendre. Il a mis un écriteau pour faire savoir qu'il montre à écrire, qu'il prend des pensionnaires. On a pendu cet homme avec un écriteau devant et derrière,*

qui marquoit son crime.

ÉCRITOIRE. s. f. Ce qui contient ou renferme les choses nécessaires pour écrire, encre, papier, plume, canif, etc. *Écritoire qu'on porte sur soi. Écritoire de corne, d'ivoire, de cuivre. Écritoire de cabinet. Écritoire de bureau. Écritoire d'argent, de verre. Écritoire bien garnie.* •On appelle *Greffier de l'Écritoire,* Un Greffier qui écrit les rapports des Jurés ou Experts en Maçonnerie, Charpenterie, etc.

ÉCRITURE. s. f. Caractères écrits. *On a voulu effacer l'écriture. C'est de vieille écriture. Belle écriture, Mauvaise écriture. Écriture difficile. Écriture bâtarde, ronde, coulée, etc.* •Il se dit aussi De la manière de former les caractères. *Il m'a fait voir de son écriture. Les Experts nommés pour vé rifier les écritures. Il a reconnu son écriture.* •En termes de Pratique, Les écritures sont les écrits qu'on fait et qu'on produit pour défendre sa cause. *Qui est l'Avocat qui a fait, vos écritures?* •Quand on dit, *L'Écriture Sainte,* ou simplement, *l'Écriture,* ou les *Ecritures,* on entend l'Ancien et le Nouveau Testament. *Nous lisons dans l'Écriture−Sainte. Il a cité plusieurs passages de l'Écriture. C'est aux Pasteurs à nous expliquer les Écritures, les saintes Ecritures.* •On dit proverbialement, *Concilier les Écritures,* pour dire, Accorder les choses qui paroissent contraires.

ÉCRIVAILLEUR. s. mas. Méchant Auteur, qui écrit beaucoup. Il est familier.

ÉCRIVAIN. s. masc. Qui montre à écrire. *Maître Écrivain. Ecrivain Juré.* •Il se dit aussi De ceux qui écrivent bien ou mal, *C'est un bon, un méchant Écrivain.* •Il se dit encore d'Un Auteur qui compose quelque Livre. *C'est un excellent Ecrivain, un fameux Ecrivain. Tous les Écrivains du dernier siècle. Méchant Écrivain.* •Sur les Vaisseaux et sur les Galères, il y a un Officier qu'on appelle *l'Écrivain,* qui tient registre de ce qui est dans le Vaisseau, et de tout ce qui s'y consomme, et qui a le titre d'*Écrivain du Roi.* •On appelle aussi *Écrivain,* Celui qui écrit pour le public des lettres, des mémoires, des demandes, etc.

ÉCROU. s. m. Le trou dans lequel entre la vis en tournant. *Cette vis n'est pas assez grosse pour l'écrou. Elle s'est rompue dans l'écrou. L'écrou d'un pressoir.*

ÉCROU. s. m. Article du registre des emprisonnemens, contenant le jour et la cause pour laquelle on a mis quelqu'un en prison. *Il faut lever votre écrou et le joindre à votre requête. L'Arrêt porte que son écrou sera rayé et biffé.*

ÉCROUELLES. s. fém. pl. Tumeur pituiteuse et maligne, causée par des humeurs froides, et qui vient aux parties glanduleuses, mais plus ordinairement à la gorge. *Le Roi de France touchoit les écrouelles en certaines occasions.*

ÉCROUER. v. act. Écrire sur le registre des emprisonnemens, le jour, la cause et par quel Sergent un homme a été mené en prison. *On l'a écroué un tel jour. Il a été arrêté prisonnier et écroué.* **Écroué, ée.** participe.

ÉCROUES. s. f. pl. Etats ou rôles de la dépense de bouche de la Maison du Roi. *Les écroues ne sont pas encore signées et arrêtées.*

ÉCROUIR. verbe act. Terme d'Art. Battre un métal à froid, pour le rendre plus dense, et pour lui donner du ressort. **Écroui, ie.** participe.

ÉCROUISSEMENT. s. mas. Action d'écrouir, ou l'effet de cette action.

ÉCROULEMENT. s. m. Éboulement, en tout ou en partie, de terres, de murailles, d'édifices mal soutenus. *L'écroulement d'une partie de la courtine.*

ECROULER, S'ÉCROULER. v. Tomber en s'affaissant. *La terre écroula sous leurs pieds. Cette maison vint tout d'un coup à s'écrouler.***Écroulé, ée.** part. *Mur écroulé.*

ÉCROÛTER. v. a. Oter la croûte. *Il faut écroûter le pain pour ceux qui n'ont pas de dents.***Écroûté, ée.** participe.

ÉCRU, UE. adject. On appelle *Soie écrue,* Celle qui n'a point été mise à l'eau bouillante. On appelle *Fil écru,* Celui qui n'a point été lavé.

ECSARCOME. s. m. Excroissance charnue.

ECTYPE. s. f. Terme d'Antiquaire. Copie, empreinte d'une médaille, d'un cachet, ou copie figurée d'une inscription.

ÉCU. s. m. Espèce de bouclier que les Cavaliers portoient autrefois. *Il avoit son écu tout percé de traits. Combattre avec la lance et l'écu.***Écu,** se prend aussi pour La figure de ce bouclier, et sur lequel se peignent les armoiries. *Le Roi de France porte trois fleurs de lis dans son écu. L'écu de France. L'écu de Navarre. Son écu est parti, coupé, tranché, écartelé, etc.***Écu,** se dit aussi d'Une pièce de monnoie d'or ou d'argent. *Écu d'or. Écu−sou. Écu d'argent*, ou plus ordinairement, *Écu blanc. On l'a payé en écus blancs. Écu de trois livres,* ou *petit écu. Écu de six livres,* ou *de six francs.* •On dit proverbialem. d'Un homme qui a beaucoup d'argent comptant, que *C'est le père aux écus, qu'il a des écus à remuer à la pelle;* d'Un homme réduit à l'indigence, qu'*Il n'a pas vaillant un quart d'écu.* •On dit proverbialement, *Vieux amis et vieux écus,* pour dire, que Les vieux amis sont les meilleurs de tous.**Écu,** est aussi Une monnoie de compte de la valeur de trois livres ou soixante sous tournois. *Mille écus. Cent mille écus. Il a mille écus de rente.***Écu−quart.** Monnoie de compte valant soixante−quatre sous. *On paye les épices de Messieurs du Parlement en écus−quarts.* •On dit proverbialement et en plaisantant, quand on voit arriver quelqu'un dans une compagnie, *Voici le reste de notre écu, de nos écus.***Quart−d'écu.** Pièce d'argent, qui selon les temps a valu plus ou moins, comme quinze sous, puis seize, puis vingt. *On ne voit plus de quarts−d'écus.*

ECUBIER. s. m. Terme de Marine. Trou de l'avant du vaisseau, par lequel on fait passer le câble pour mouiller.

ÉCUEIL. sub. masc. (On prononce *Ékeuil.*) Rocher dans la mer. *Dangereux écueil. Naviguer dans une mer pleine d'écueils. Il se brisa contre un écueil. Ce vaisseau s'est brisé contre un écueil. Ce port est fermé par des écueils.***Écueil,** se dit figurém. Des choses dangereuses pour la vertu, l'honneur, la fortune, la réputation, etc. *Le monde est plein d'écueils. Il faut éviter cela comme un écueil. C'est un écueil où les plus avisés font naufrage.*

ÉCUELLE. s. f. (Les lettres U E font diphthongue dans ce mot et le suivant.) Pièce de vaisselle d'argent, d'étain, de bois, de terre, etc. qui sert le plus communément à mettre du bouillon, du potage, etc. *Écuelle couverte. Écuelle à oreilles. Laver les êcuelles. Laveuse d'écuelles.* En cette dernière phrase,

Écuelles se prend pour toutes sortes de vaisselles. •On dit figur. *Rogner l'écuelle à quelqu'un,* pour dire, Lui retrancher de sa subsistance, de son revonu, Il est bas, •On dit aussi De quelque chose de sale, *Cela est propre comme une écuelle à chat.* Il est bas. •On dit d'Une personne à qui il est arrivé beaucoup de bien, qu'*Il a bien plu dans son écuelle.* Il est bas. •On dit proverbialement et figurément, *Mettre tout par écuelles,* pour dire, Ne rien épargner pour faire grand'chère à quelqu'un. *Quand il traite ses amis, il met tout par écuelles.* •On dit proverbialement, que *Celui qui s'attend à l'écuelle d'autrui est souvent mal dîné, dîne mal,* pour dire, qu'On ne doit guère compter sur les autres. •On appelle *Archer de l'écuelle,* Un Archer qui a la commission de prendre les mendians et de les mener à l'Hôpital. *Les Archers de l'écuelle ont ordre de prendre tous les gueux.* •On dit en parlant De quelqu'un qui n'a point de ménage, qu'*Il n'a ni pot au feu, ni écuelle lavée.* Il est familier. •On dit aussi proverbialement, *Ils se raccommoderont à l'écuelle comme les gueux,* pour dire, qu'Il se réconcilieront en buvant ensemble.**Écuelle** à vitrifier. Synonyme de *Têt,* ou de *Scorificatoire.*

ÉCUELLÉE. s. f. Plein une écuelle. *Une écuellée de soupe, de bouillon. Il en a mangé une bonne, une grande écuellée.*

ÉCUISSER. v. act. Faire éclater un arbre en l'abattant.**Écuissé, ée.** participe.

ÉCULER, v. a. se dit Des bottes et des souliers qui s'abaissentpar−derrière sur le talon. *Éculer des souliers. Éculer des bottes.* •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Quand un soulier est trop court, il s'écule facilement.***Éculé, ée.** participe.

ÉCUME. s. fém. Espèce de mousse blanchâtre qui se forme et qui surnage sur l'eau, ou sur quelque autre liqueur agitée ou échauffée. *L'écume de la mer. L'écume des flots. L'écume d'un pot qui bout.* •On appelle aussi *Écume,* La bave de quelques animaux, lorsqu'ils sont échauffés ou en colère. *L'écume d'un cheval, d'un chien, etc. Quand cet homme est en colère, l'écume lui sort de la bouche.* •Il se dit aussi De la sueur qui s'amasse sur le corps du cheval. *Ce cheval étoit tout couvert d'écume.* •

ÉCUMÉNICITÉ, ÉCUMÉNIQUE, ÉCUMÉNIQUEMENT. ÉCUMÉNICITÉ, ÉCUMÉNIQUE, ÉCUMÉNIQUEMENT. *Voyez* OEcuménicité, etc.

ÉCUMER. v. n. Jeter de l'écume. *La mer écume. Cet homme écumoit de colère, de rage, Ce vin, cette bière écume. Son cheval commençoit à écumer.* •On dit proverbialement et bassem. *Il écume comme un verrat.* •Il est aussi actif, et signifie, ter l'écume de ce qui bout sur le feu. *Écumer le pot, la marmite. Ecumer du sucre, des confitures, du sirop.* •On dit figurément et familièrement d'Un parasite, d'un écornifleur, qu'*Il va écumer les marmites.* •On dit figurément et familièrement, *Écumer,* pour dire, Prendre cà et là. *Il va partout écumer des nouvelles.* •On dit dans le même sens, *Écumer un héritage, un livre,* pour dire, Y prendre ce qu'il y a de meilleur. •On dit aussi, *Écumer les mers, écumer les côtes,* pour dire, Exercer la piraterie. Il se dit toujours en mauvaise part.**Écumé, ée.** participe.

ÉCUMEUR. s. masc. Qui écume. Il n'est point en usage au propre; mais on dit au figuré et familièrement, *Un écumeur de marmite,* pour dire, Un parasite; et, *Un écumeur de mer,* pour dire, Un corsaire, un pirate.

ÉCUMEUX, EUSE. adj. Qui jette, qui pousse de l'écume. *Flots écumeux, bouche écumeuse.* Ce mot est du style poétique.

ÉCUMOIRE. s. f. Ustensile de cuisine fait en forme de cuiller plate, percée de plusieurs, petits trous, et qui sert à écumer. *Écumoire d'argent, de cuivre, d'étain, etc.*

ÉCURER. v. a. Nettoyer, frotter, éclaircir avec du sablon, de la lie, ou autre chose semblable. Il se dit De la vaisselle, de la batterie de cuisine, ou autres ustensiles de même nature. *Écurer de la vaisselle. Il faut écurer ces chaudrons, ces poêles, ces chenets. Écurer avec de la lie, avec du sablon.* On dit aussi, *Écurer un puits.* Voyez Curer.**Écuré, ée.** participe.

ÉCUREUIL. s. m. Petitanimal sauvage quadrupède vivant dans les bois, sautant de branche en branche. *L'écureuil se couvre de sa queue. Nourrir un écureuil en cage. L'écureuil est aisé à apprivoiser. Les écureuils aiment les noisettes.*

ÉCUREUR, EUSE. sub. Celui ou celle qui écure la vaisselle et la batterie de cuisine.

ÉCURIE. s. f. Lieu destiné à loger des chevaux. *Mettez ces chevaux à l'écurie. Au sortir de l'écurie. Écurie bien garnie. La cour des écuries. Les écuries du Roi.***Écurie,** signifie aussi, Train, équipage, qui comprend Écuyers, Pages, carrosses, chevaux, mulets, etc. d'un Prince, d'un grand Seigneur. *L'écurie du Prince est partie. La grande écurie, la petite écurie du Roi. Les Pages de la grande, de la petite écurie. Ce Seigneur a toujours une magnifique écurie. C'est un tel qui a soin de l'écurie.*

ÉCUSSON. s. m. Écu d'armoiries. Il ne se dit qu'en termes de Blason. *L'écusson de France.* •En termes de Jardinage, C'est une manière d'enter, de greffer. *Enter en écusson. Ce Jardinier fait très−bien un écusson.*

ÉCUSSONNER. verbe a. Enter en écusson. *Tous les arbres que ce Jardinier a écussonnés sont bien venus.***Écussonné, ée.** participe.

ÉCUSSONNOIR. sub. masc. Petit couteau dont on se sert pour écussonner.

ÉCUYER, s. m. se disoit autrefois d'un Gentilhomme qui suivoit et accompagnoit un Chevalier, et portoit son écu, lui aidoit à prendre ses armes et à se désarmer. *Un Chevalier étoit accompagné de son Écuyer.* Autrefois les jeunes gens de la plus haute qualité ne portoient que le titre d'*Écuyer,* jusqu'à ce qu'ils eussent été faits Chevaliers avec les cérémonies qui se pratiquoient en pareil cas. •Aujourd'hui *Écuyer,* est le titre que portent les simples Gentilshommes et les Anoblis. *Il est défendu de prendre la qualité d'Écuyer, si l'on n'est noble.***Écuyer,** signifie aussi Celui qui a la charge, l'intendance de l'écurie d'un Prince, d'un Seigneur. *Le grand Ecuyer de France. Le premier Écuyer., Cela n'est pas de la charge de l'Écuyer. Écuyer Cavalcadour.* **Écuyer,** signifie encore Celui qui enseigne à monter à cheval, qui apprend le manége, qui dresse les chevaux au manége. *Les Écuyers du Roi. Écuyer de la grande, de la petite Écurie. On a mis ce jeune Gentilhomme à l'Académie chez un tel Écuyer.* •On dit, qu'*Un homme est bon Écuyer,* pour dire, qu'Il monte−bien à cheval, qu'il sait bien mener, dresser un cheval. •Il se dit aussi De celui qui donne la main à une Dame pour la mener. *Le premier Écuyer de la Reine. L'Écuyer d'une telle Princesse, etc.* •On appelle, chez le Roi, *Écuyer de main,* (pour le distinguer de *l'Écuyer Cavalcadour,*) Celui qui donne la main au Roi pour monter en voiture, etc.**Écuyer tranchant,** est l'Officier qui coupe les viandes à la table d'un Prince, d'un Souverain. *Écuyer de bouche, de cuisine,* est Le maître Cuisinier d'un Prince ou d'un grand Seigneur.

EDDA. s. f. Nom d'un célèbre recueil mythologique des peuples du Nord. *Un bon commentaire de l'Edda répandroit beaucoup de lumière sur notre Histoire Ancienne.*

ÉDEN. s. m. (On prononce *Édèn.*) Nom que l'Écriture−Sainte donne au Paradis terrestre.

EDENTER. v. a. User, rompre les dents d'une scie, d'un peigne, etc. *Il a édentéson peigne. Vous édenterez votre scie.***Édenté, ée.** participe. On dit, *Une vieille édentée,* pour dire, Une vieille qui n'a plus de dents.

ÉDIFIANT, ANTE. adj. Qui porte à la vertu et à la piété par l'exemple ou par le discours. *Cela est édifiant. Il mène une vie très−édifiante. C'est un livre fort édifiant. Il a fait un Sermon fort édifiant. Il prêche d'une manière très−édifiante. Cela n'est guère édifiant. Rien n'est plus édifiant.*

ÉDIFICATEUR. s. masc. Celui qui élève, qui construit un édifice.

ÉDIFICATION. s. f. Action de bâtir. Il ne se dit guère au propre qu'en parlant Des Temples. *L'édification du Temple de Jérusalem fut réservée à Salomon.* •Il se dit au figuré Des sentimens de piété et de vertu que l'on inspire par l'exemple ou par le discours. *Cela est de peu d'édification, de grande édification. Faire les choses pour la gloire de Dieu, et pour l'édification du prochain. Prêcher avec édification. Dire un mot d'édification.*

ÉDIFICE. s. mas. Bâtiment. On ne s'en sert guère qu'en parlant Des Temples, des Palais et autres grands bâtimens publics. *Bel édifice. Grand édifice. Superbe édifice. Les édifices publics. Elever un édifice. Construire un édifice. La structure d'un édifice.*

ÉDIFIER. v. act. Bâtir. On ne s'en sert guère qu'en parlant Des Temples et autres grands bâtimens publics. *Édifier un Temple, un Palais, etc.* •On s'en sert figurément, et alors on l'oppose d'ordinaire à *Détruire.* Ainsi l'on dit d'Un homme, qui loin d'établir la paix et l'ordre dans un lieu où il a autorité, y apporte du désordre et de la confusion, qu'*Il détruit, au lieu d'édifier. Vous êtes envoyé pour édifier, et non pas pour détruire.* •Il signifie encore figurément, Porter à la pieté, à la vertu par l'exemple ou par le discours. *Édifier le prochain. Édifier ses domestiques. Edifier tout le monde par son exemple. Sa vie, ses actions, ses paroles, son air même et sa démarche, tout prêche, tout édifie en lui. La lecture de ce livre édifie beaucoup. Cet homme prêche d'une manière qui édifie.* •Il signifie encore, Satisfaire par son procédé, donner bonne opinion de soi. *La conduite qu'il a tenue dans cette affaire m'édifie extrêmement. Il est bien édifié de la réception qu'on lui a faite. Il n'est pas trop édifié, il est mal édifié de ce qu'un tel a fait.***Édifié, ée.** participe. Touché. Il se dit toujours en bonne part. *Il s'en retourne très−édifié du sermon.* Il est opposé à *Scandalisé.* •On dit, *Malédifié,* pour dire, Scandalisé. *Il fut mal édifié du discours d'un tel.*

ÉDILE. s. mas. Magistrat Romain, qui avoit inspection sur les édifices publics, sur les jeux, etc.

ÉDILITÉ. s. fém. Magistrature de l'Édile. *Obtenir l'Édilité. Exercer−l'Edilité. Pendant son Edilité.*

ÉDIT. s. masc. Loi, Ordonnance, Constitution du Souverain. *Édit du Prince. Vérifier, enregistrer un Édit. Publier, un Édit. Révoquer un Édit. Retirer un Édit. Renouveler un Édit. Faire un Édit. Les Édits du Roi. La date des Édits est du mois, et la date des Déclarations èst du jour.* •On appeloit autrefois dans les Parlemens, *Chambre de l'Édit,* Une Chambre instituée par l'Édit de Nantes, pour connoître des affaires des Protestans, et qui étoit mi−partie de Catholiques et de Calvinistes.

ÉDITEUR. s. m. Celui qui prend soin de revoir et de faire imprimer l'ouvrage d'autrui. *Cet ouvrage paroît avec une belle Préface de l'Éditeur. Un Éditeur anonyme.*

ÉDITION. s. f. Publication d'un livre. *La première, la seconde édition d'un ouvrage.* •Il veut dire aussi Impression. *Ce livre est de l'édition de Manuce. Belle édition. Mauvaise édition. Édition correcte,* ou *fautive.* •On dit, *Saint Augustin de l'Édition d'Érasme, de l'édition des Pères Bénédictins,* pour dire, Qui a été publié, revu, corrigé par Érasme, par les Pères Bénédictins.

ÉDREDON. s. m. Duvet de certains oiseaux du Nord, qui sert à faire des couvertures. *Un couvre−pied d'édredon.*

ÉDUCATION. s. f. Le soin qu'on prend de l'instruction des enfans, soit en ce qui regarde les exercices de l'esprit, soit en ce qui regarde les exercices du corps, et principalement en ce qui regarde les moeurs. *Bonne éducation. Mauvaise éducation. Prendre soin de l'éducation des enfans. Il se sent bien de la bonne éducation qu'il a recue, qu'il a eue. La bonne éducation rectifie le mauvais naturel.* •On dit, *Il n'a nulle éducation,* pour dire, Il est incivil et grossier.

ÉDULCORATION. sub. f. Action d'édulcorer.

ÉDULCORER. v. a. Verser de l'eau sur des substances en poudre, pour en enlever les parties salines qu'elles pourroient encore contenir.**Édulcoré, ée.** participe.

ÉFAUFILER. v. act. Tirer la soie d'un ruban ou d'un bout d'étoffe pour juger de sa qualité, ou pour en faire de la ouate.**Éfaufilé, ée.** participe.

EFFAÇABLE. adject. des 2 g. Qui peut être effacé. *Cette écriture est effaçable avec de l'eau−forte.*

EFFACER. verb. a. _ter la figure, l'image, le caractère, les couleurs, les traits, l'empreinte de quelque chose, rayer, raturer. *Effacer une ligne, deux lignes d'écriture. Il faut effacer ces motsla. Le temps a effacé les traits et les couleurs de ce tableau.* •On dit, *Effacer la mémoire, effacer les idées, effacer de la mémoire. Les bienfaits sont bientôt effacés de la mémoire des ingrats.* •Il se dit aussi De la beauté des femmes. *Cette femme étoit belle, mais le temps a fort effacé sa beauté. Elle avoit de belles couleurs, mais la maladie les a effacées.* •Il se dit aussi figurément Des choses morales. *Effacer ses péchés par ses larmes. Ses dernières actions ont effacé les taches de sa vie passée.* •On dit, qu'*Un homme a effacé la gloire de ses Ancêtres,* qu'*il a effacé tous ceux qui l'ont précédé,* pour dire, qu'Il a acquis plus de célébrité par sa vertu, son mérite, ses talens, ses belles actions. *Ce Général a effacé tous les grands Capitaines de son temps.*
Il se dit aussi De plusieurs autres choses: *Cette Dame effaça toutes celles qui étoient dans l'assemblée,* pour dire q u'Elle parut la plus belle. *Ce Seigneur effaça par sa bonne mine et par sa magnificence tous ceux qui parurent à ce carrousel. Ce Poëte a effacé tous ses contemporains.* •Dans certains exercices du corps, comme L'escrime, la danse, le manége, on dit, *Effacer le corps, effacer une épaule, etc.* pour dire, Les tenir dans la position qui donne le moins de prise, le plus de grâce. *Effacez l'épaule gauche.***Effacé, ée.** participe. *L'écriture de cette lettre est toute effacée.* •Dans le dernier sens il est aussi adj. *Ce Soldat a les épaules bien effacées.*

EFFAÇURE. s. f. Ce qui est effacé, soit par accident, soit à dessein. *L'effaçure n'empêche pas qu'on ne lise encore quelque chose de ce qui étoit écrit. Cette lettre étoit pleine d'effaçures.*

EFFANER. v. act. Terme d'Agriculture, C'est la même chose qu'*Effeuiller;* mais il ne se dit guère que Des blés.**Effané, ée.** participe.

EFFARER. v. act. Troubler quelqu'un de manière à ce qu'il paroisse quelque chose de rude, de hagard dans sa mine, dans son air, dans ses yeux. *Qu'a−t−on pu vous dire qui vous ait si fort effaré?* •Il se joint avec le pronom personnel. *Pourquoi vous effarer de si peu de chose? Un homme sujet à s'effarer.* •Son plus grand usage est an participe, et signifie, Qui est tout troublé, tout hors de soi. *Il étoit tout effaré. Il est venu tout effaré vous dire que .... Visage effaré.***Effaré, ée.** participe. •Il est aussi adjectif en termes de Blason, et se dit d'Un cheval qui est levé sur ses pieds. *D'azur au cheval gai et effaré d'argent.*

EFFAROUCHER. v. act. Épouvanter, effrayer, faire éloigner. *Effaroucher des pigeons. Effaroucher le gibier.* •On dit proverbialement et figurément, *Effaroucher ls pigeons,* pour dire, Éloigner d'une maison ceux qui y apportent du profit. *Un Marchand qui surfait trop effarouche les pigeons.* •Il signifie figurément, Rendre moins traitable, donner de l'éloignement, dégoûter. *Si vous lui faites cette proposition, vous l'effaroucherez. C'est un homme qui s'effarouche aisément.***Effarouché, ée.** participe.

EFFECTIF, IVE. adj. Qui est réellement et de fait. *Une armée de trente mille hommes effectifs. Il a dix mille écus effectifs dans son coffre. Il a payé en deniers effectifs.* •On dit, qu'*Un homme est effectif,* que *sa parole est effective,* pour dire, que C'est un homme qui fait ce qu'il dit, qui ne promet rien qu'il ne fasse.

EFFECTIVEMENT. adv. Réellement, en effet. *Il ne vous conte point des fables, cela est effectivement vrai. Cela est arrivé effectivement. Il prétend avoir droit sur cette Terre, et effectivement il a de bons titres. Il paroît moins touché qu'il ne l'est effectivement.*

EFFECTUER. v. a. Mettre à effet, en exécution. *Il a effectué ses promesses. Ce n'est pas tout que de promettre, il faut effectuer.***Effectué, ée.** participe.

EFFÉMINER. v. a. Rendre foible comme l'est ordinairement une femme. *Il n'y a rien qui soit si capable d'efféminer le courage que l'oisiveté et les délices. Les voluptés efféminent l'âme et le corps. Le luxe efféminé une nation.***Efféminé, ée.** participe. •Il est aussi adjectif, et signifie, Qui tient de la foiblesse de la femme. *Homme efféminé. Coeur efféminé. Mine efféminée. Visage efféminé. Air efféminé. Naturel efféminé.* •Il est aussi substantif. *C'est un efféminé. Il n'y a que des efféminés qui puissent avoir de ces sentimens−là.*

EFFENDI. s. masc. Homme de Loi chez les Turcs. *Achmet Effendi,* veut dire, Achmet homme de Loi. *Reis Effendi,* le Chef des hommes de Loi; ce qui répond à Chancelier.

EFFERVESCENCE. s. f. Mouvement intestin qui ressemble à l'ébullition, et qui s'excite par le mélange de deux substances. On dit, *Faire effervescence. Les alcalis font effervescence avec les acides.* Il ne faut point confondre *Effervescence* avec *Fermentation,* ni avec *Ébullition. La bière est en fermentation, l'eau qui bout est en ébullition, et le fer dans l'eau−forte fait effervescence.* **Effervescence,** se prend figurém. pour exprimer Une émotion vive et passagère dans les âmes, dans les esprits.

EFFET. s. m. Ce qui est produit par quelque cause. *Bon effet. Mauvais effet. Effet extraordinaire. tez la cause, vous ôterez l'effet. Remonter des effets jusqu'aux causes. Il n'y a point d'effet sans cause. Un bon effet d'une mauvaise cause. Cela ne sauroit faire un bon effet. Cela a produit un bon, un mauvais effet. Ces*

couleurs bien mêlées font un bel effet. L'effet d'une machine. L'effet d'une médecine. L'effet d'une mine. •En termes de Peinture, et en parlant De certaines touches de lumière qui font un bel effet dans un tableau, on dit, *Voilà un bel effet de lumière.* •On dit aussi en termes de Peinture, *Un bel effet de clair−obscur,* Lorsque les ombres et la lumière sont bien menagées et bien entendues.**Effet,** se prend aussi pour l'exécution d'une chose. *En venir à l'effet. Des paroles, ils en vinrent aux effets. Voilà des belles propositions, mais il faut les mettre à effet. Il faut que l'effet s'ensuive. Il en faut voir l'effet. La chose a eu son effet, son plein et entier effet, est demeurée sans effet.* •*Pour cet effet. À cet effet. À quel effet. À l'effet de.* Façons de parler qui ont chacune leur signification et leur usage. •*Pour cet effet,* signifie, Pour l'exécution de quoi, et peut s'employer fort bien dans toutes sortes de styles. •*À cet effet,* signifie la même chose; mais il est un peu moins en usage. •*À quel effet?* signifie, À quelle intention? Pourquoi? •*À l'effet de* ... signifie, Pour l'exécution de ... pour l'accomplissement de .... Il n'est que du style de Pratique.**Effet,** signifie aussi Une portion, une partie du bien d'un particulier, d'un homme d'affaires, d'un Négociant, d'un Banquier, d'un Marchand. *Une lettre de change sur un tel n'est pas un trop bon effet. Les effets d'une succession. Effets mobiliaires. Il n'a pas assez d'effets pour payer ses créanciers. Ses dettes surpassent ses effets de plus de la moitié. Il a beaucoup d'effets dans son portefeuille. Il a abandonné ses effets à ses créanciers. C'est un Banqueroutier, il a détourné, caché, soustrait ses effets.* En ce sens il est plus usité au pluriel qu'au singulier.

Én effet. phrase adverbiale. Réellement. *Cela n'est pas en imagination, mais en effet. Il a raison en effet. Il le mérite en effet.* •Quand ces mots *En effet,* commencent une phrase, ils annoncent le plus souvent qu'on va donner une preuve de ce qu'on vient de dire. •Il s'emploie aussi par manière de conjonction, et pour servir de liaison au discours. *Il maintient que telle chose est: en effet, peut on en douter après tant d'expériences?***Effets civils.** Droits, avantages accordés aux−régnicoles par les Lois Civiles, et dont ne jouissent point les aubains, ni ceux qui sont morts civilement; comme le droit de tester, etc.

EFFEUILLER. verb. act. _ter les feuilles, dépouiller de feuilles. *Effeuiller une branche d'arbre. Effeuiller des roses.* •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Les roses épanouies s'effeuillent du matin au soir.***Effeuillé, ée.** participe.

EFFICACE. adj. des 2 g. Qui produit son effet. *Ce remède est fort efficace contre les venins, les poisons. Discours efficace. La parole de Dieu est efficace.* •Les Théologiens appellent *Grâce efficace,* La grâce qui a toujours son effet.

EFFICACE. s. f. La force, la vertu de quelque cause, pour faire son effet. *L'efficace d'un remède. L'Éloquence, quand on sait bien s'en servir, est d'une grande efficace, a une grande efficace. L'efficace de la grâce.*

EFFICACEMENT. adv. D'une manière efficace. *Travailler efficacement à quelque chose. Vouloir efficacement quelque chose.*

EFFICACITÉ. subs. f. Il signifie la même chose qu'*Efficace,* substantif; mais il est beaucoup plus en usage. *L'efficacité d'un remède. L'efficacité des prières. L'efficacité de la grâce.*

EFFICIENT, ENTE. adj. Qui preduit certain effet. Il n'est en usage qu'au féminin, et en cette seule phrase du style didactique. *Cause efficiente. Le Soleil est la cause efficiente de la chaleur.*

EFFIGIE. s. f. Figure, représentation d'une personne. Il ne se dit guère que dans les exemples suivans: *On doit porter respect à l'effigie du Pri,* c'est−à−dire, à la représentation du Prince, soit en relief, soit en

peintue. *Après la mort des Rois et des grands Princes, on expose leur effigie en public,* c'est−à−dire, leur représentation en cire. *On sert leur effigie pendant quelques jours avec les mêmes cérémonies qu'on a accoutumé d'observer pour leur propre personne quand ils sont vivans.* •On dit, *Exécuter un criminel en effigie,* pour dire, Attacher un tableau à une potence, dans lequel le criminel qui est en fuite est représenté comme souffrant le supplice auquel il a été condamné, et au bas duquel son nom et l'Arrêt qui le condamne sont écrits. *Il fut pendu en effigie. Il eut la tête tranchée en effigie.*

EFFIGIER. v. a. Exécuter en effigie, *Effigier un criminel condamné par contumace.***Effigié, ée.** participe.

EFFILER. v. a. Défaire un tissu fil à fil. *Effiler une toile. Bougier le bord d'une toile ou d'une étoffe, de peur qu'elle ne s'effile.***Effilé, ée.** participe. •On dit, *Avoir la taille effilée,* pour dire, Avoir une taille trop menue et trop déliée; et, *Avoir le visage effilé,* pour dire, Avoir le visage étroit et long. *Cheval effilé,* c'est−à−dire, qui a l'encolure fine et déliée.**Effilé.** sub. m. On appelle ainsi Le linge qui est effilé par le bout en espèce de frange, et qu'on porte dans le deuil. *Porter de l'effilé.*

EFFILOQUER. v. act. Effiler une étoffe de soie pour faire de la ouate.**Effiloqué, ée.** participe.

EFFLANQUER. v. a. Il ne se dit proprement que Des chevaux, que l'excès du travail ou le défaut de nourriture a maigris, jusqu'à leur rendre les flancs creux et abattus. *Efflanquer un cheval à force de le travailler. Le travail l'a tout efflanqué. La mauvaise nourriture l'a efflanqué.***Efflanqué, ée.** participe. *Un cheval efflanqué. Une bête efflanquée.*

EFFLEURER. v. a. Ne faire qu'enlever la superficie. *Le coup n'a fait que lui effleurer la peau. Il s'est effleuré la jambe en tombant. Ce Laboureur ne fait qu'effleurer la terre.* •Il signifie figurément, Toucher légèrement une matière sans l'approfondir. *Il n'a fait qu'effleurer la matière. Il ne fait qu'effleurer les choses, il ne va pas au fond.***Effleurer,** terme de Fleuriste. ter les fleurs. *Effleurer une rose, une anémone.***Effleuré, ée.** participe.

EFFLEURIR. v. n. Terme de Chimie. Tomber en efflorescence.**Effleuri, ie.** participe.

EFFLORESCENCE. s. f. Changement qui arrive à une substance minérale, lorsqu'elle est chargée de parties salines qui se montrent à sa surface, et y forment un enduit semblable à de la moisissure. On dit, *Il y a des Pyrites qui effleurissent, ou qui tombent en efflorescence à l'air.* •On dit, *Avoir des efflorescences sur la peau,* pour dire, Y avoir des élevures, des ébullitions.

EFFLUENCE. s. f. Émanation de corpuscules dans les corps électriques, *Les corpuscules sortent des corps par l'effluence; ils y reviennent par l'affluence.*

EFFLUENT, ENTE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en Physique, et dans cette phrase: *Matière effluente,* pour signifier, Les émanations qui sortent d'un corps.

EFFONDREMENT. s. mas. Terme de Jardinage. Action d'effondrer et de fouiller des terres à la profondeur de plusieurs pieds.

EFFONDRER. v. a. Remuer, fouiller des terres en y mêlant de l'engrais. *Les terres pierreuses doivent être souvent effondrées.***Effondrer.** Enfoncer, rompre, briser. *Effondrer un coffre, une armoire, un buffet.* •Il signifie aussi Vider. En ce sens il ne se dit que Des volailles qu'on vide avant que de les mettre cuire. *Effondrer un chapon. Effondrer des poulets.***Effondré, ée.** participe.

EFFONDRILLES. sub. f. plur. Les parties grossières qui restent au fond d'un vase dans lequel on a fait cuire ou infuser quelque chose. *Ce bouillon est plein d'effondrilles.*

EFFORCER, S'EFFORCER. v. n. Employer toute sa force à faire quelque chose, ne pas assez ménager ses forces en faisant quelque chose. *Ne vous efforcez point à parler. Ne vous efforcez pas, vous vous blesserez. Il s'est efforcé à courir.* •Il signifie aussi, Employer son industrie pour parvenir à une fin. *S'efforcer de gagner les bonnes grâces de quelqu'un.*

EFFORT. sub. mas. Action faite en s'efforçant, en y employant beaucoup de force. Il se dit Des actions et du corps et de l'esprit. *Grand effort. Faire le dernier effort. Vain effort. Effort inutile. Employer tous ses efforts. Il en est venu à bout sans beaucoup d'efforts. Faire beaucoup d'efforts, des efforts redoublés, impuissans. Les ennemis ont fait un grand effort pour emporter cette Place. Faites un effort pour trouver de l'argent. Faitesy vos efforts, tous vos efforts. Effort d'esprit. Effort d'imagination. Effort de mémoire.* •Il signifie encore L'ouvrage qui est produit par une action où l'on s'est efforcé de faire tout ce qu'on pouvoit. Ainsi on dira d'Une excellente pièce d'Éloquence, de la solution d'un problème très−difficile, etc. que *C'est un effort d'esprit, le dernier effort del'esprit;* et d'Une excellente production de l'art, que *C'est un effort de l'art, un des plus grands efforts de l'art.***Effort,** se dit aussi Des choses qu'on ne fait qu'avec beaucoup de peine, et en s'incommodant. *Il a fait un effort pour l'établissement de son fils, pour marier sa fille.* •On dit fig. *Tout l'effort de cettevoûte porte sur les contre−murs. Tout l'effort de la guerre va se porter sur l'Allemagne.* •On dit, qu'*Un cheval a un effort,* pour dire, qu'Il s'est blessé en faisant un effort.

EFFRACTION. sub. fém. Terme de Pratique. Fracture, rupture que fait le voleur pour dérober. *Il y a cu vol avec effraction.*

EFFRAIE. s. f. *Voy.* **Fresair.**

EFFRAYANT, ANTE. adject. Qui donne de la frayeur. *Un songe effrayant. Un spectacle effrayant. Figure effrayante.*

EFFRAYER. v. a. (Il se conjugue comme *Payer.*) Donner de la frayeur, épouvanter. *Vous m'avez effrayé par cette nouvelle. Cela a effrayé tout le monde.* •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'étonner, prendre de la frayeur. *Il s'effraie de peu de chose.***Effrayé, ée.** participe. •En termes de Blason, il se dit d'Un cheval qui est dans une action rampante.

EFFRÉNÉ, ÉE. adj. Qui est sans frein, sans retenue. *Licence effrénée. Langue effrénée. Ambition effrénée.* Il ne se dit guère qu'au figuré.

EFFRITER. v. act. Terme de Jardinage. User, épuiser une terre. •Il s'emploie avec le pronom personnel, pour dire, S'épuiser, perdre sa fertilité. *La terre s'effrite, si l'on n'y met pas d'engrais.***Effrité, ée.** participe.

EFFROI. s. m. Frayeur, terreur, épouvante. *Porter l'effroi par − tout. Trembler d'effroi. Pâlir d'effroi.*

EFFRONTÉ, ÉE. adj. Qui est impudent, et qui n'a honte de rien. *Il est bien effronté. Un homme effronté. Une femme effrontée.* •On dit proverbialement d'Un homme fort impudent, qu'*Il est effronté comme un Page de Cour.* **Effronté,** est aussi substantif. *C'est un effronté. C'est une effrontée.*

EFFRONTÉMENT. adver. D'une manière effrontée, impudemment. *Il est entré effrontément. Parler effrontément. Regarder effrontément. Soutenir effrontément un mensonge.*

EFFRONTERIE. s. f. Impudence. *Étrange effronterie. Il n'a que de l'effronterie. Il a eu l'effronterie de le menacer.*

EFFROYABLE. adj. des 2 g. Qui cause de l'effroi. *Un spectacle effroyable. Il faisoit des sermens effroyables.* •Il se dit par exagération, pour signifier, Extrêmement difforme, laid. *Cette femme−là est effroyable.* •Il signifie aussi, Excessif, étonnant, prodigieux. *Elle est d'une laideur effroyable. Elle fait une dépense effroyable. C'est une chose effroyable combien il m'en coûte. Il est effroyable combien il a perdu au jeu.*

EFFROYABLEMENT. adv. D'une manière excessive et prodigieuse. *Elle est effroyablement laide. Il dépense effroyablement.*

EFFUSION. subs. f. Épanchement. *L'effusion du vin dans les Sacrifices. Il y eut une grande effusion de sang dans ce combat.* •On dit aussi au figuré, *Effusion de coeur,* pour dire, Vive et sincère démonstration de confiance et d'amitié.

ÉFOURCEAU. s. m. Machine composée d'un essieu, deux roues et un timon, pour transporter des fardeaux très − pesans, tels que des troncs d'arbre, etc.

ÉGAL, ALE. adj. Pareil, semblable, le même, soit en nature, soit en quantité, soit en qualité. *Deux lignes égales. Deux poids égaux. Deux personnes d'une fortune égale, d'une condition égale.* •On dit, que *Tout est égal à quelqu'un,* pour dire, que Tout lui est indifférent, qu'il aime tout autant d'une manière que d'une autre. *Qu'on lui donne froid, qu'on lui donne chaud, tout lui est égal.* •On dit proverbialement, *L'honneur est égal entre nous,* pour dire, Nous n'avons point de supériorité l'un sur l'autre; et *L'honneur est égalentre vous,* pour dire, Vous partagez l'honneur de cette action. •On dit, *Faire tout égal,* Lorsque entre deux ou plusieurs personnes on tient la même conduite, qu'on ne favorise pas plus l'une que l'autre. •On dit dans le même sens, *Tenir la balance égale.* **Égal,** signifie figurément, Qui est toujours le même. *Un esprit égal. Une âme égale. Une humeur égale. Un caractère égal.* **Égal,** signifie aussi, Uni, qui n'est point raboteux, qui est de niveau. *Une aire bien égale. Un chemin bien égal. Une allée bien égale.* •Il signifie encore, Uniforme. *Style égal. Il a toujours tenu une conduite égale dans toutes les affaires. Il a toujours marché d'un pas égal.* **Égal,** est quelquefois substantif. *Il n'est son égal ni en force ni en mérite. Se battre contre son égal. Vivre avec ses égaux. Cela est bon entre égaux. D'égal à égal.* •On dit, *À l'égal de,* pour dire, Autant que, aussi bien que. *Il est craint à l'égal du tonnerre.*

ÉGALEMENT. s. m. Distribution préalable qui se fait avant partage entre des enfans héritiers de leur père ou mère, qui avoit donné en avancement d'hoirie aux uns plus qu'aux autres. *On donne à ceux qui ont reçu moins un également tel, qu'ils aient autant que celui qui a reçu le plus.*

ÉGALEMÉNT. adv. D'une manière égale. *Il les traite tous également. Il les estime également. Ils ont été partagés également. Il en a toujours usé également bien envers tout le monde.* •Il signifie encore, Autant, pareillement. *Il est chéri et respecté également. Cet établissement sera également glorieux et utile.*

ÉGALER. v. a. Rendre égal. *Égaler les parts et les portions. Égaler les biens et les conditions des personnes. La mort égale tous les hommes.* •Il signifie aussi, Rendre uni. *Cette allée est raboteuse, il faut l'égaler.* •Il signifie aussi, Être égal, se rendre égal à quelqu'un. *Ce Prince égale Alexandre. Cet Auteur a égalé les Anciens. Les exploits de Gengis−Kan ont égalé ceux d'Alexandre. Égaler quelqu'un en mérite, en beauté, e talens, etc.* •On dit encore, *Égaler quelqu'un à un autre,* pour dire, Prétendre qu'il lui est égal. *Il n'y a personne qu'on lui puisse égaler. Il se veut égaler à un tel. Il prétend s'égaler à tout ce qu'il y a de plus grand.***Égalé, ée.** participe.

ÉGALISATION. s. f. Il n'est d'usage qu'en style de Pratique. Action par laquelle on égale le partage des lots. *Égalisation des lots.*

ÉGALISER. v. act. Rendre égal. *Égaliser les lots d'un partage. L'amour égalise toutes les conditions.* •On dit, *Égaliser un terrain,* pour dire, Égaler un terrain.**Égalisé, ée.** participe.

ÉGALITÉ. s. f. *Égalité de droits*. Elle consiste en ce que la Loi est la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse.

ÉGALITÉ. s. f. Conformité, parité, rapport entre des choses égales. *L'Égalité des personnes et des conditions.* •On dit, *Distribuer avec égalité,* pour dire, Distribuer en parties égales, en portions égales. •Il signifie aussi Uniformité. *Égalité d'esprit et d'humeur. Grande égalité de conduite. Égalité de style.*

ÉGARD. sub. mas. Considération, circonspection, déférence, attention, marques d'estime. *Il aura quelque égard à ma prière. Vous n'avez eu nul égard à ce que je vous ai représenté. Avoir de grands égards pour quelqu'un. Un homme fort circonspect, tout rempli d'égards. C'est un homme sans égards. La science des égards est une partie essentielle de la belle éducation. Les hommes se doivent des égards réciproques.* •On dit encore, *Avoir égard,* pour dire, Considérer. *Il faut avoir égard au mérite des personnes. Sans avoir égard, aucun égard, aux prières, aux sollicitations. Sans avoir égard à la requête. Il n'a eu nul égard à mes raisons.* •On dit, *Eu égard,* pour dire, Ayant égard. *Eu égard à la qualité de l'affaire.***À l'égard.** Façon de parler qui signifie, Pour ce qui regarde, pour ce qui concerne. *À mon égard. À son égard. À l'égard de ce que vous disiez. À l'égard des propositions que vous faites.* •On dit en ce sens, *A cet égard−là, à cet égard,* pour dire, Par rapport à cet objet.**À l'égard,** signifie aussi, Par comparaison, par proportion. *La terre est petite à l'égard du Soleil.* •On dit aussi, *À différens égards, sous divers égards, à certains égards,* pour dire, Sous différentes vues, sous certains points de vue.

ÉGARD. s. m. On appeloit autrefois Maîtres Égards dans les Communautés de Marchands, ceux qu'on nomme aujourd'hui par corruption, Maîtres et Gardes; et l'on disoit d'Une pièce d'étoffe qu'ils avoient examinée et approuvée, que *Cette pièce étoit égardée.* Ce nom s'est conservé dans quelques endroits.**Égard,** est encore à Malte le nom d'un Tribunal qui juge par commission les procès entre les Chevaliers.

ÉGAREMENT. s. mas. Méprise du voyageur qui s'écarte de son chemin. *Après un long égarement, ils revinrent dans leur chemin.* •Il s'emploie plus ordinairement au figuré. *Les égaremens des Philosophes. Égarement d'esprit. Le coeur a ses égaremens comme l'esprit.* •Il se dit aussi Du déréglement

des moeurs. *Il est revenu des égaremens de sa jeunesse.* •*Égarement d'esprit,* signifie aussi, Aliénation d'esprit.

ÉGARER. v. a. Fourvoyer, mettre, tirer hors du droit chemin. *Notre guide nous égara.* •Il signifie figurément, Jeter dans l'erreur. *Défiez−vous de ce Directeur, il pourroit bien vous égarer. La prospérité nous égare.* •On dit, *Égarer la bouche d'un cheval,* pour dire, Lui gâter la bouche en le menant mal. •On dit, qu'*Une maladie, une affliction, un effroi soudain a égaré l'esprit à quelqu'un,* pour signifier, qu'Il en a l'esprit troublé. •Il se dit aussi d'Une chose qu'on ne trouve pas, et qui néanmoins n'est pas perdue. *J'ai égaré ces papiers, ils ne sont pas perdus. Égarer ses lunettes, ses gants.***S'égarer,** avec le pronom personnel, signifie, S'écarter de son chemin, se fourvoyer. *Il s'est égaré de son chemin. Je m'égarai dans la forêt. Je me suis égaré d'une lieue.* •Il signifie figurément. Se tromper dans ce qui regarde la Morale ou la Foi. *Les Philosophes Païens se sont égarés dans la recherche de la vérité. La présomption, l'orgueil, font que les Hérétiques s'égarent. S'égarer dans ses pensées.* •Il signifie encore, S'éloigner du sujet qu'on traite. *Il se perd, il s'égare dans son discours.***Égaré, ée.** participe. *Brebis égarée. Il a la vue égarée. Il a les yeux égarés. Il a l'esprit égaré. Air égaré. Ce cheval a la bouche égarée.* •On appelle figurém. *Brebis égarées,* Ceux qui sont sortis du sein de l'Église pour embrasser l'hérésie. *Ramener les brebis égarées.*

ÉGAYER. v. a. (Il se conj, comme *Payer.*) Réjouir, rendre gai. *Égayer la conversation. Il faut faire ce qu'on pourra pour égayer ce malade. Tâchez de vous égayer l'esprit. Il faut s'égayer.* •On dit, avec le pronom personnel, qu'*Un Auteur s'égaye,* Lorsqu'il dit quelque chose d'agréable qui n'est pas tout−à−fait de son sujet, ou du ton de son sujet. On dit aussi, *S'égayer sur quelqu'un,* pour dire, Se permettre des plaisanteries sur son compte. •On dit, *Égayer un ouvrage, égayer son style, égayer son sujet,* pour dire, Le rendre plus agréable, plus libre, le traiter d'une manière plus riante. *Egayer la matière. Il a fait entrer cette description pour égayer la matière.* •En ce sens on dit aussi: *Égayer un bâtiment. Égayer un tableau, une broderie, etc.* •On dit aussi, *Égayer son deuil,* pour dire, Commencer à porter un deuil moins grand, moins exact, moins régulier. •Il signifie aussi en termes de Jardinage, ter les branches qui étouffent trop un arbre.**Égayé, ée.** participe.**Égayer du linge.** *V.* **Aiguayer.**

ÉGIDE. sub. fém. C'est ainsi qu'on nomme particulièrement Le bouclier ou la cuirasse de Pallas. *La téte de Méduse étoit sur l'Égide de Pallas.* •On dit au figuré, *Égide*, pour signifier, Ce qui met à couvert. *Sa protection a été mon égide contre mes ennemis. Il me sert d'égide. Il est mon égide.*

ÉGLANTIER. s. m. Sorte de rosier sauvage, qui vient ordinairement dans les buissons et dans les haies.

ÉGLANTINE. subs. f. La fleur de l'Églantier.

ÉGLISE. subs. f. L'Assemblée des Fidèles. *L'Église Catholique, Apostolique et Romaine. L'Église Universelle. Notre Mère Sainte Église. Les Commandemens de l'Église. La primitive Église. Les Pères de l'Église. Le Pape est le Chef visible de l'Église. Dans la naissance de l'Église. Participer aux prières de l'Église. Hors de l'Église il n'y a point de salut. Ramener un Hérétique au giron de l'Église. Il fut retranché de la Communion de l'Église. Il faut croire ce que l'Église croit, prescrit, enseigne. La croyance de l'Église. L'autorité de l'Église. L'Église célèbre la fête de ... Les cérémonies de l'Eglise. Le chant de l'Église. Les Canons de l'Église. Le Roi est le fils aîné de l'Église. Cet homme a vécu quelque temps dans l'erreur, mais il est mort enfant de l'Église. L'Église est l'Epouse de* ***Jésus−Christ.*** *L'Église Militante. L'Église Triomphante. L'Église Souffrante.* •On dit, qu'*Un mariage a été fait en face de l'Église,* pour dire, qu'Il a été fait avec toutes les cérémonies et toutes les solennités de l'Église. •On donne aussi le nom d'*Église* aux parties de l'Église Universelle, en les distinguant par les noms des lieux. *L'Église d'Orient. L'Église d'Occident. L'Église Latine.*

L'Église Grecque. L'Église d'Afrique. L'Eglise Gallicane. Il fut appelé par la Providence au gouvernement de l'Église de Milan. Il passa de l'Église de Noyon à celle de Reims. Selon l'usage de l'Église de Paris. •On le dit aussi, par extension, Des Assemblées hérétiques et schismatiques. *L'Église Anglicane. Les Églises Protestantes, etc.***Église,** signifie aussi Un Temple consacré à Dieu, un lieu destiné à la célébration du Service divin. *Bâtir une Église. Consacrer une Église. La nef, la voûte, le choeur de l'Église. Le portail d'une Église. Le clocher d'une Église. Les fonts d'une Église. L'orgue d'une Église. Église Paroissiale. Église Collégiale. Église Métropolitaine. Église Cathédrale. Bénir une Église. Rebénir une Église. Dédicace d'une Église.* •On dit proverbial. *Près de l'Église, et loin de Dieu,* en parlant De celui qui loge près de l'Église, et qui s'acquitte mal du devoir d'un bon Chrétien. •On dit aussi, proverbialem. *Gueux comme un rat d'Église,* en parlant d'Un homme si pauvre, qu'il n'a pas de quoi vivre; et d'Un dévot, *C'est un pilier d'Église.***Église,** se prend encore pour l'État du Clergé, comme étant plus particulièrement dévoué au service de l'Église. *C'est un homme d'Église. Les gens d'Eglise. Se faire d'Église. Il fut destiné de bonne heure à l'Église. Posséder du bien de l'Église. Conseiller d'Église. Dans les cérémonies l'Église a le pas. Il faut rendre honneur à l'Église.* •On appelle *Cour d'Église,* La Juridiction de l'Évêque ou de l'Archevêque.

ÉGLOGUE. subst. fémin. Sorte de Poésie pastorale, où d'ordinaire on fait parler des Bergers. *Les Églogues de Virgile.*

ÉGOÏSER. v. n. Parler trop de soi.

ÉGOÏSME. subs. m. Amour−propre qui consiste à parler trop de soi, ou qui rapporte tout à soi. Il se dit encore De l'opinion de certains Philosophes qui prétendent qu'on ne peut être sûr que de sa propre existence.

ÉGOÏSTE. sub. Celui ou celle qui a le vice ou qui suit la doctrine de l'égoïsme.

ÉGORGER. v. a. Couper la gorge. *Égorger un boeuf, un mouton, etc.* •Il signifie aussi par extension, Tuer, massacrer. *Ces deux hommes se sont égorgés pour un mot. Les habitans égorgèrent toute la garnison.***Égorger,** signifie figurém. Ruiner la fortune, les affaires de quelqu'un, lui porter un préjudice considérable. *Dans l'embarras où je suis, me demander de l'argent, c'est m'égorger. Ces joueurs ne se quitteront pas, sans que l'un ait égorgé l'autre. La mauvaise administration de ce Tuteur a égorgé son pupille.***Égorgé, ée.** participe.

ÉGOSILLER. v. a. Egorger. Vieux mot. En ce sens il n'est plus d'usage que par exagération avec le pronom personnel; et alors *S'égosiller* signifie, Se faire mal à la gorge à force de crier. *Il s'égosille. Il s'est égosillé à force de crier.* •Il se dit aussi d'Un oiseau qui chante beaucoup et fort haut. *Cette fauvette s'égosille.*

ÉGOUT. s. m. La chute, l'écoulement des eaux qui viennent de quelque endroit. *Il a recueilli l'égout de plusieurs sources, et en a fait de belles fontaines. Il a l'égout des eaux de cette terre, et il les a conduites dans son jardin.* •Il se dit aussi De la chute et de l'écoulement des eaux de pluie. *Il n'est pas permis de laisser tomber l'égout de ses eaux sur son voisin. On fait des canaux de plomb pour recevoir l'égout des eaux.* •Il signifie aussi, Cloaque, conduit par où s'écoulent les eaux et les immondices d'une Ville. *L'égout est bouché, les eaux regorgent.* •On dit par extension, qu'*Une plaie, un ulcère, une jambe ouverte, est l'égout du corps.* •On dit figurément, qu'*Une Ville, qu'un lieu est l'égout d'un Pays,* pour dire, qu'Elle est ou qu'il est le lieu où se rendent les gens de mauvaise vie, etc.

ÉGOUTTER. v. n. Il se dit De certaines choses dont on fait peu à peu écouler l'eau. *Il faut laisser égoutter, faire égoutter ce lait caillé, ce fromage. Mettre égoutter des oardes, des asperges, de la morue,*

etc. •On dit aussi avec le pronom personnel, *Ce fromage s'égouttera peu à peu.* •Il se prend quelquefois activement. *Faire des saignées pour égoutter les terres basses.* •On dit, *Égoutter une glace,* pour dire, En faire écouler le vif−argent, quand on l'étame. •On dit aussi, *Égoutter la chandelle,* pour, La mettre sur l'établi afin qu'elle y sèche.**Egoutté, ée.** participe.

EGOUTTOIR. s. mas. Morceau de bois long, placé dans les cuisines, sur lequel on met égoutter la vaisselle.

ÉGRAINER. *Voy.* **Égrener.**

ÉGRAPPER. v. a. Terme d'Agriculture. *Détacher le raisin de la grappe.***Égrappé, ée.** participe.

ÉGRATIGNER. v. a. Entamer et déchirer légèrement la peau avec les ongles, avec une épingle, ou quelque chose de semblable. *Le chat l'a égratigné. Ces deux enfans ne sauroient jouer ensemble, qu'ils ne s'égratignent.* •On dit proverbialement, *S'il ne peut mordre, il egratigne.* •Il se dit aussi d'Une certaine façon qui se fait sur quelques étoffes de soie avec la pointe d'un fer. *Égratigner du satin.* •Il se dit encore en Peinture, d'Une manière de peindre.**Égratigné, ée.** participe. •On dit d'Une planche gravée, qu'*Elle n'est qu'égratignée,* Lorsque le cuivre n'a pas été coupé avec hardiesse et netteté.

ÉGRATIGNURE. subst. f. Légère blessure qui se fait en égratignant. *Une légère égratignure sur le visage. Se faire une égratignure.* •On dit quelquefois d'Une légère blessure, que *Ce n'est qu'une égratignure.* •Il signifie aussi La marque qui demeure quand on a été égratigné. *Qui vous a fait cette égratignure?* •On dit proverbialement d'Une personne mal endurante ou trop délicate, qu'*Elle ne sauroit souffrir la moindre égratignure.*

ÉGRAVILLONNER. v. act. Terme de Jardinage. Lever des arbres en motte, et en retrancher une partie de la terre avant que de les replanter, afin que les racines puissent profiter des sels de la nouvelle terre.**Égravillonné, ée.** participe.

ÉGRENER. v. act. Faire sortir le grain de l'épi, la graine des plantes, détacher les grains de la grappe. *Égrener des épis. Egrener du blé. Egrener du fenouil, de l'anis. Égrener du raisin.* •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Ce blé est trop mûr, il s'égrène. Quand on tarde trop à vendanger, le raisin s'égrène. La sécheresse fait égrener les raisins.***Égrené, ée.** participe.

ÉGRILLARD, ARDE. adj. Vif, éveillé, gaillard. *Il a l'air bien égrillard. Il est d'une humeur bien égrillarde.* •On l'emploie aussi substantivement. *C'est un égrillard.* Il est du style familier.

ÉGRISER. v. act. _ter les parties brutes d'un diamant.**Égrisé, ée.** participe.

EGRUGEOIR. s. m. Sorte de petit vaisseau ordinairement de buis, dans lequel on égruge, on brise le sel avec un pilon. *Mettez ce sel dans l'égrugeoir.*

ÉGRUGER. v. act. Casser, briser, mettre en poudre dans l'égrugeoir, *Égruger du sucre, du sel.***Égrugé, ée.** participe.

ÉGUEULEMENT. s. mas. Altération à la bouche des pièces d'artillerie, qui provient le plus souvent des battemens du boulet lorsqu'il sort du canon, ou bien de ce que l'alliage de la pièce se trouve trop doux.

ÉGUEULÉR. v. a. Casser le haut d'un goulot d'un vaisseau de terre ou de verre. *Il a égueulé sa cruche, son pot.* •On dit figurément et bassement, qu'*Un homme s'égueule de crier, à force de crier,* pour dire, qu' force de crier il se fait mal à la gorge. •On dit en termes d'Artillerie, qu'*Une pièce de canon s'égueule,* qu'*une pièce de canon est égueulée,* Lorsque sa bouche a changé de forme par le service que la pièce a rendu, ou par quelque accident.**Égueulé, ée.** participe. •Il s'emploie quelquefois substantivement; et on dit figurément et bassement d'Une personne qui dit des grossièretés, *C'est un égueulé, c'est une franche egueulée.*

ÉGYPTIEN, ENNE. subs. Sorte de vagabonds qu'on appelle aussi Bohémiens. *Voyez* Bohème.

EH. Interjection d'admiration, de surprise. *Eh! qui auroit pu croire que...*

ÉHANCHÉ. *Voy.* **Déhanché.**

ÉHERBER. v. a. Terme de Jardinage. *Voyez* Sarcler.

ÉHONTÉ, ÉE. adj. Qui est sans honte, sans pudeur. Il est vieux.

ÉHOUPER. v. a. Terme d'Eaux et Forêts. Couper la cime d'un arbre.**Éhoupé, ée.** participe.

ÉJACULATION. s. fém. Terme de Physique. Émission de la semence avec une certaine force.**Éjaculation,** se dit aussi d'Une prière fervente, et qui part du coeur.

ÉLABORATION. s. f. Terme de Physique. Opération par laquelle la nature prépare et perfectionne graduellement les sucs, les humeurs, etc. *L'élaboration du chyle. La sève, dans les végétaux, reçoit différentes élaborations qui servent à les développer, à les faire croître.*

ÉLABORER. verb. act. Préparer et perfectionner graduellement les sucs, les humeurs, etc. Il se dit principalement Des opérations secrètes de la nature.**Élaboré, ée.** participe.

ELAGAGE. s. m. Action d'élaguer. *Il en a tant coûté pour l'élagage de cette allée.* •Il signifie aussi, Les branches qu'on a retranchées en élaguant. *On a donné au jardinier l'élagage pour son payement.*

ELAGUER. v. act. Ébrancher, dépouiller un arbre de ses branches jusqu'à une certaine hauteur. Éclaircir un arbre en coupant une partie de ses branches. *Élaguer des arbres. Il faut faire élaguer ces arbres.* •Il se dit aussi figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Cet exorde a besoin d'être élagué. Il faudroit élaguer cette scène.***Élagué, ée.** participe.

ÉLAGUEUR. subs. mas. Gelui qui élague.

ÉLAN. s. mas. Espèce d'animal qui se trouve dans les pays septentrionaux. *Corne d'élan. Pied d'élan. Une bague faite de corne d'élan.*

ÉLAN. s. m. Mouvement subit avec effort. *Il fit un grand élan et se sauva d'entre les mains de ceux qui le tenoient. Un cheval qui ne va que par élan. Les élans du cerf. Le cerf fit deux ou trois élans.* •Il se dit aussi Des mouvemens affectueux et douloureux de l'âme. *Des élans de dévotion, d'amour de Dieu. On ne lui sauroit parler de la mort de son fils, qu'il ne lui prenne des élans de douleur.*

ÉLANCEMENT. s. mas. L'impression que fait en quelque partie du corps une douleur subite et de peu de durée, provenant de quelque cause interne. *Cela me cause de grands élancemens, des élancemens redoublés. Sentir des élancemens.* •Il se dit encore en termes de dévotion, et signifie, Un mouvement affectueux et subit; et en ce sens il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Les élancemens de l'âme vers Dieu.*

ÉLANCER, S'ÉLANCER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se lancer, se jeter en avant avec impétuosité. *Il s'élança au travers des ennemis. Les serpens s'élancent. Le chien s'élança sur lui. Son cheval s'étant élancé.* •Il est aussi neutre, et alors il n'est d'usage qu'à la troisième personne, et se dit De la douleur aiguë que l'on souffre, pareille à celle que fait sentir la pointe d'une aiguille ou d'une alêne. *Cela m'élance. Je sens quelque chose qui m'élance. Le doigt m'élance.*

Élancé, ée. participe. •Il se dit en termes de Blason, d'Un cerf couvert. *D'azur au cerf élancé d'or*. •Il est aussi adjectif, et se dit proprement d'Un cheval qui a naturellement le boyau étroit, ou qui est devenu efflanqué par le travail, ou faute de nourriture. *Un cheval élancé et haut sur jambes. De vieux chevaux maigres et élancés*. •Il se dit par dérision d'Une personne qui a la taille trop effilée. *C'est une grande créature élancée*. •On appelle, *Un arbre élancé,* Un arbre qui a beaucoup de hauteur et peu de grosseur; et *Une branche élancée,* Une branche longue, peu grosse à proportion, et dégarnie d'autres branches.

ÉLARGIR. v. a. Rendre plus large. *Élargir un pourpoint, des souliers, un justaucorps. Élargir une chambre, une allée, un parc, un fossé*. •On dit De quelqu'un, qu'*Il s'élargit,* pour dire, qu'Il prend plus de terrain, d'espace, qu'il étend, qu'il agrandit sa terre, son parc, etc. soit par acquisition ou autrement. *Il s'est élargi du côté de ... Le grand chemin l'empêche de s'élargir*.**Élargir**, signifie aussi, Mettre hors de prison. *Il avoit été mis en prison pour dettes, on l'a élargi. Il a été élargi à caution*. •On dit en termes de Gravure, *Élargir les tailles,* pour dire, Rendre les tailles plus larges.**S'élargir**. Devenir plus large. *Le chemin s'élargit en cet endroit, va ens'élargissant*. •On dit aussi neutralement, *La face lui est élargie*. Il est familier.

Élargi, ie. participe.

ÉLARGISSEMENT. s. mas. Augmentation de largeur. *Élargissement d'un canal, d'une rivière, d'une allée, d'une route dans une forêt, d'un chemin, d'une rue*. Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases. •Il signifie aussi, Déliyrance de prison. *Il poursuit, il a obtenu son élargissement, l'élargissement de sa personne. Élargissement provisoire*.

ÉLARGISSURE. sub. f. La largeur qu'on ajoute à un habit, à un meuble, pour le rendre plus large. *L'élargissure d'un corps de jupe, d'une robe, etc.*

ÉLASTICITÉ. s. f. Propriété par laquelle un corps est élastique. *L'élasticité de l'air*.

ÉLASTIQUE. adj. des 2 g. Qui a du ressort, qui fait ressort, c'est−à−dire, qui ayant été comprimé se rétablit de lui−même. *Corps élastique*. Il signifie aussi, Qui produit le ressort, l'élasticité. *Force ou vertu élastique*, c'est−à−dire, La qualité par laquelle un corps fait ressort.

ÉLECTEUR. s. m. Membre d'une Assemblée électorale.

ÉLECTEUR. s. m. Celui qui élit. *Les Électeurs s'assembleront demain*. •Il se dit surtout Des Électeurs de l'Empire. *L'Électeur de Cologne. L'Électeur de Mayence. L'Électeur de Bavière. L'Électeur, de Saxe*. •On appelle *Électrice,* La femme d'un Électeur.

ÉLECTIF, IVE. adj. Qui se fait par élection. *Le Pape est électif. Roi électif. L'Évêque de Strasbourg est un Évêque électif. L'Archevêque de Cologne est un Archevêque électif. Abbé électif*. •On appelle *Royaume électif,* Le Royaume où le Roise fait par élection.

ÉLECTION. s. fém. Action d'élire. Choix fait par plusieurs personnes, Corps ou Communes, au concours des suffrages. *Faire une élection. Approuver, confirmer une élection. L'élection de l'Empereur se fit un tel jour. Il donna sa voix pour l'élection de .... Assister à une élection*. •On dit en termes de Pratique, *Faire élection de domicile,* pour dire, Marquer un lieu où l'on recevra les assignations et autres actes judiciaires.**Élection**, signifie aussi Un Tribunal composé de plusieurs Officiers, comme Présidens, Élus, etc. pour juger les différens qui concernent les Tailles, les Aides et les Gabelles. *Il a été assigné à l'Élection, condamné par l'Élection. Sentence de l'Élection*.**Élection**, signifie aussi Toute l'étendue de pays qui est du ressort de ce Tribunal. *Les départemens des Tailles se font par Élections. Cette Élection porte tant. Une Election qui est bien chargée. Grande Élection. Petite Élection. Cette Élection est composée de tant de Paroisses*. •On appelle *Pays d'Élection,* par opposition aux Pays d'État, Celui dont toute l'administration est soumise à l'Intendant.

ÉLECTORAL, ALE. adj. Qui appartient à l'Électeur, aux Électeurs. *Collége Électoral. Bonnet Électoral. Son Altesse Électorale*. •On donne le titre de *Prince Électoral* au fils aîné d'un Électeur.

ÉLECTORAT. s. masc. La dignité d'Electeur. *L'Électorat dans l'Empire est la plus grande dignité après celle de l'Empereur, et du Roi des Romains*. •Il signifie aussi L'étendue de pays à laquelle est attaché un titre d'Électorat. *Dans tout l'Électorat de Trèves*.

ÉLECTRICITÉ. s. f. Propriété des corps qui étant frottés, en attirent d'autres. *L'électricité du verre est encore plus sorte que celle de l'ambre*.

ÉLECTRIQUE. adj. des 2 g. Il se dit De tout ce qui a la proprieté d'attirer par le moyen du frottement, ou de ce qui a rapport à cette propriété. *Corps électrique. Vertu électrique*.

ÉLECTRISER.v. a. Communiquer la vertu électrique.

Électrisé, ée. participe.

ÉLECTROMÈTRE. s. m. Instrument qui sert à mesurer la force de l'électricité.

ÉLECTUAIRE. s. m. Espèce d'opiat composé de plusieurs ingrédiens choisis, qui le rendent excellent et souverain pour la santé. *L'électuaire de l'orviétan. Un électuaire contre les poisons. Les électuaires* sont des substances en poudre incorporées avec du miel, du sirop, des extraits, du vin, etc.

ÉLÉGAMMENT. adv. Avec élégance. *Parler élégamment. Écrire élégamment*.

ÉLÉGANCE. s. f. Choix de mots et de tours, d'où résultent la grâce et la facilité du langàge. *Parler avec élégance. Sans élégance. Élégance sans affectation. L'élégance du style*. •On appelle aussi *Élégance*, Un certain goût fin et délicat qui se fait sentir dans la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, et dans quelques autres Arts. *L'élégance du pinceau du Corrège. L'élégance du dessin plaît plus que la régularité*. •On dit, *L'élégance de la taille*, pour dire, La grâce et la noblesse de la taille.**Élégance**, en Mathématique, signifie, Simplicité et facilité. *L'élegance d'une solution*.

ÉLÉGANT, ANTE. adj. Qui a de l'élégance. *Un discours élégant. Façon de parler élégante. Tour élégant. Tournure élégante. Mot élégant. Termes élégans. Auteur élégant*. Il se dit aussi, par extension, De tous les ouvrages des Arts susceptibles d'élégance. *Une parure élégante*. •On appelle *Taille élégante*, Celle qui réunit la grâce et la noblesse. Et on appelle en Mathématique, *Solution élégante, démonstration élégante*, Une solution, une démonstration simple et facile.**Élégant**, se dit substantivement d'Un homme recherché dans son ton, ses manières et sa parure. *C'est un élégant. Il a toute la tournure de nos élégans, d'un élégant*.

ÉLÉGIAQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient à l'Élégie. *Vers élégiaques. Poésies élégiaques. Poëtes élégiaques*. •Il se dit principalement Des vers et Auteurs Latins ou Grecs. *Tibulle, Ovile et Properce sont les plus connus des Poëtes élégiaques*.

ÉLÉGIE. s. fém. Espèce de Poésie dont le sujet est triste et tendre. *Élégie amoureuse. Composer une Élégie. Élégie plaintive. Élégie tendre. L'Élégie Françoise est ordinairement envers Alexandrins*.

ÉLÉMENT. s. m. Corps simple qui entre dans la composition des corps mixtes. *Les quatre élémens. L'élément du feu. L'élément de l'eau. L'élément de l'air. L'élément de la terre. Élément chaud et sec. Élément froid et humide, etc. Le mélange des élémens. Le combat des élémens. La contrariété des élémens Les Cartésiens n'admettent que trois élémens*. •On dit figurément, qu'*Un homme est dans son élément*, pour dire, qu'Il est dans un lieu, dans une compagnie où il se plaît. On dit aussi, qu'*Il est hors de son élément*, Quand il est dans un lieu, dans une compagnie où il ne se plaît pas. *Quand il est à Paris, il est dans son élément. Quand il n'est pas à la Cour, il est hors de son élément*. •On dit encore Des choses à quoi une personne s'adonne et se plaît le plus, que *C'est son élément. La chasse est son élément. La guerre est son élément. L'étude est son élément.***Élémens**, au pluriel, se dit Des principes d'un art ou d'une science. *Les élémens de la Géométrie, de la Grammaire. Apprendre les élémens d'une science. Il en est encore aux élémens, aux premiers élémens*. •On dit, qu'*Un homme n'a pas les premiers élémens d'une science*, pour dire, qu'Il n'en a aucune connoissance, qu'il y est extrêmement ignorant.**Élémens**, en Chimie, ce sont Les parties les plus simples dont les corps sont composés. Ce mot est synonyme de *Principes*.

ÉLÉMENTAIRE. adj. des 2 g. Qui appartient à un élément, qui constitue l'élément. *Les corps élémentaires. Le feu élémentaire. Parties élémentaires. Les qualités élémentaires*. •On appelle *Géométrie élémentaire*, Les élémens de Géométrie; et en général, *Un ouvrage élémentaire*, Un ouvrage qui contient les élémens d'une science.

ÉLÉPHANT. s. m. Le plus grand des quadrupèdes, qui a une trompe, et dont les dents principales, quand elles sont détachées de la gueule de l'animal, s'appellent *Ivoire*. *Monter un éléphant. Gouverner un éléphant. On se servoit autrefois des éléphans à la guerre, et on s'en sert encore dans les Indes Orientales au même usage. Dresser un éléphant*. •On dit proverbialement, *Faire d'une mouche un éléphant,* pour dire, Attribuer à une chose plus d'importance qu'elle ne mérite.

ÉLÉPHANTIASIS. s. f. Espèce de lèpre qui rend la peau ridée comme celle de l'éléphant.

ÉLÉVATION. s. f. Exhaussement. *Il faut donner plus d'élévation à ce plancher, à cette muraille. Une élévation de quinze à seize pieds sous poutre*. •On dit, *Élévation de terrain,* ou simplement *Élévation,* pour dire, Un terrain élevé, une éminence. *Il monta sur une élévation. Une élévation bornoit la vue de ce côté−là*.**Élévation**, se dit aussi par opposition à Plan géométral, et signifie, Représentation d'une face de bâtiment dessinée au crayon, à la plume, gravée au burin, etc. *L'élévation du Portail d'une Église. Élévation de la face principale d'un Palais, d'une maison, d'un bâtiment*. •On dit, *L'élévation de l'Hostie,* ou simplement *L'élévation,* Quand le Prêtre élève l'Hostie à la Messe. *On étoit à l'élévation*. •Les Mathématiciens appellent *Élévation du Pôle,* et simplement *Élévation,* La hauteur du pôle sur l'horizon. *À tant de degrés d'élévation*. •En termes de Médecine, on dit, *L'élévation du pouls,* pour dire, Le mouvement du pouls, lorsque le battement est plus fort qu'à l'ordinaire.**Élévation**, signifie figurém. Constitution en dignité. *Depuis qu'il est dans ce degré d'élévation. Il lui doit son élévation. Dans cette prodigieuse élévation*. •Il signifie aussi L'action de s'élever. *Il a vainou tous les obstacles qui s'opposoient à son élévation*. •Il se dit aussi Des mouvemens vifs et affectueux de l'âme vers Dieu, et de certaines prières qui excitent ces mouvemens. *L'élévation à Dieu. L'élévation du coeur à Dieu*. •Il signifie aussi, Grandeur d'âme, noblesse de sentimens. *Il a beaucoup d'élévation dans l'âme. On remarque une grande élévation dans ses sentimens, dans ses pensées. Cela vient d'une grande élévation d'âme*. •On dit, qu'*Un homme a beaucoup d'élévation d'esprit, dans l'esprit,* pour dire, qu'Il a un esprit sublime et capable des plus grandes choses. •Il se dit aussi De la noblesse et de la sublimité du style. *Il y a beaucoup d'élévation dans son style. Un discours simple et sans aucune élévation*. •On appelle *Élévation de voix,* Le passage d'un ton à un ton plus haut. *On jugea qu'il étoit en colère à l'élévation de sa voix. Il y a des élévations de voix nécessaires dans la déclamation*.

ÉLÈVE. subst. Disciple qui a été instruit, formé par quelque Maître en l'art de Peinture, Sculpture, Architecture, etc. *C'est l'élève d'un tel Peintre, d'un tel Sculpteur, d'un tel Architecte. Un Peintre qui a fait de bonsélèves, de bonnes élèves*. •On dit par extension, *C'est mon élève,* pour dire, C'est un homme que j'ai instruit.

ÉLEVER. v. actif. Hausser, mettre plus haut, porter plus haut, rendre plus haut, faire monter plus haut. *Élevez davantage ce chandelier, ce tableau, ce dais. Ce mur n'a que sept pieds, il faut l'élever encore de trois pieds. Elever des eaux pour faire des jets d'eau, des cascades, etc. S'élever en l'air. S'élever en haut*. •On dit, *Élever sa voix,* pour dire, Parler plus haut qu'à l'ordinaire; et figurément, *Elever son style,* pour dire, Prendre un style plus noble. •On dit, en termes de Géométrie, *Élever une perpendiculaire,* pour dire, D'un point pris sur une ligne mener une perpendiculaire à cette ligne. •On dit, que *Le soleil élève les vapeurs,* pour dire, qu'Il les attire en haut. •On dit figurém. *Elever son coeur, son esprit, son âme à Dieu,* pour dire, Porter ses pensées, ses désirs vers Dieu. •On dit aussi figurément: *Élever quelqu'un aux charges, aux dignités, aux honneurs. La faveur l'a élevé de bien bas. Dieu élève les uns, et abaisse les autres*. Et on dit encore, *Élever quelqu'un audessus des autres,* pour dire, Lui donner la supériorité sur les autres. *Élever quelqu'un jusqu'aux nues. Il lui a donné des louanges excessives, il l'a élevé jusqu'au Ciel. Il l'a élevé au−dessus de tous les autres*. •On dit, *Élever le coeur, l'âme, le courage, l'esprit, les sentimens*.**Élever**, signifie aussi, Construire, bâtir, dresser, ériger. *Élever un bâtiment, un mur, un pavillon. Élever un parapet à hauteur d'apui. Élever des autels. Élever une statue. Élever une pyramide, un obélisque. Élever des trophées*. •On dit figurém. *Élever autel contre autel,* pour dire, Faire un schisme ou une division dans l'Église ou dans quelque Communauté. •On le dit en

d'autres matières, pour dire, Opposer une nouvelle puissance à une puissance déjà établie.**Élever**, signifie aussi, Nourrir un enfant jusqu'à ce qu'il ait acquis une certaine force. *Cette femme a eu plusieurs enfans, mais elle n'en a pu élever aucun. Cet enfant est foible, il sera malaisé à élever. Élever par charité*. •On le dit aussi Des autres animaux, et même des arbres et des plantes. *Les paons sont malaisés à élever. On ne sauroit élever de ces animaux, de ces oiseaux−là en ce pays−ci. J'ai pris de la peine à élever ces plantes, ces fleurs, ces arbres*. •Il signifie figurément, Instruire, donner de l'éducation. *Élever la jeunesse, l'élever dans la crainte de Dieu. C'est un tel qui a élevé ce Prince. Son père l'a fait élever par des gens sages et vertueux. Il a été élevé dans la bonne Religion. Il a eu le malheur d'être élevé dans l'hérésie. Il a été élevé avec un tel*.**S'élever**, avec le pronom personnel. On dit, qu'*Une tempête*, qu'*un orage s'est élevé*, pour dire, qu'Il est survenu une tempête, un orage. •On dit, que *Les vapeurs s'élèvent de terre*, que *les fumées s'élèvent aucerveau*, pour dire, que Les vapeurs se portent en haut, que les fumées se portent au cerveau. •On dit figurément dans le même sens: *Il s'éleva un bruit dans l'assemblée. Une dispute, une sédition s'est élevée. En ce temps−là il s'éleva des sectes nouvelles, des hérésies, etc.* •On dit, *S'élever contre quelqu'un*, pour dire, Se déclarer contre lui, contre ce qu'il propose. *Dès qu'il eut ouvert son avis, tout le monde s'éleva contre lui*.**S'élever**, se dit aussi dans le langage de l'Écriture, pour dire, Accuser, porter témoignage. *Les Ninivites s'élèveront au Jugement contre les Juifs. Le fils s'élèvera contre le père. Mon péché s'élèvera contre moi*.**S'élever**, se dit aussi pour S'enorgueillir. *Vous avez beau le louer, il ne s'en élèvera pas davantage*.**S'élever**, se dit encore au neutre, et avec le pronom personnel, en parlant De la peau, pour dire, qu'Il y survient des bubes, des pustules. *La moindre chose lui fait élever toute la peau, fait que toute sa peau s'élève*.

Élevé, ée. participe. •On dit, *Avoir le pouls élevé*, pour dire, Avoir le mouvement, le battement du pouls plus vif, plus fort, plus fréquent qu'à l'ordinaire.

ÉLEVURE. s. fém. Petite bube qui vient sur la peau. *Il a le visage plein d'élevures. Les personnes sanguines sont sujettes à avoir des élevures sur la peau*.

ÉLIDER. v. a. Faire une élision, retrancher une voyelle finale, la supprimer dans l'écriture ou dans la prononciation en François. *On met une apostrophe dans l'écriture à la place de la voyelle qu'on élide. On élide dans la prononciation l'e féminin, quand il est suivi d'un voyelle ou d'une h muette*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Cette lettre s'élide*, pour dire, Souffre élision. On écrit *S'il vient*, pour, Si il vient.

Élidé, ée. participe.

ÉLIGIBILITÉ. s. fém. Terme de Droit Canonique. Capacité d'être élu. *Il lui faut un Bref d'éligibilité pour ...*

ÉLIGIBLE. adj. des 2 g. Qui peut être élu. *Il est éligible par sa naissance, mais il ne l'est point par son âge*.

ÉLIMER, S'ÉLIMER.v. qui s'emploie avec le pronom personnel, et qui signifie, S'user à force d'être porté. *Cette étoffe s'est élimée en moins de rien. Cet habit, ce linge est tout élimé.*

Élimé, ée. participe.

ÉLIMINER. v. a. Chasser, expulser, mettre dehors. *Il faut éliminer les importuns*. Ce verbe est peu usité.

Éliminé, ée. participe.

ÉLIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Lire*.) Choisir, prendre par préférence, nommer à une dignité, à une charge, à une place par le concours des suffrages. *Élire au sort. Élire à la pluralité des voix. Élire un Pape, un Roi, un Empereur, Élire le plus digne. Élire un Magistrat. Elire un tuteur*.**Élire**, se dit aussi en parlant De la Grâce. *Ceux que Dieu a élus, il les a prédestinés*. •On dit, *Élire sa sépulture,* pour dire, Marquer le lieu où l'on veut être enterré. •On dit en termes de Pratique, *Élire domicile,* pour dire, Assigner un lieu certain et connu, où tous les actes de Justice puissent être signifiés.

Élu, ue. participe.

ÉLISION. sub. f. Suppression d'une voyelle finale à la rencontre d'une autre voyelle. L'élision se marque en François par une apostrophe, comme en ces mots, *L'âme, qu'elle, s'il*. •Dans la prononciation, il se fait beaucoup d'élisions qui ne se marquent pas dans l'écriture, comme, *Il marche après lui*. On ne prononce pas l'*e* final de *marche,* et on l'écrit. Il se fait plusieurs élisions dans la prononciation familière, qui n'ont pas lieu dans la prononciation soutenue.

ÉLITE. s. fém. Ce qu'il y a d'excellent en chaque genre, et de plus digne d'être choisi. *Troupe d'élite. Soldats d'élite. L'élite de la Noblesse. L'élite de l'armée. Il a eu l'élite de toutes ces marchandises. J'ai eu l'élite de ses livres, de sa bibliothèque*.

ÉLIXIR. s. m. Liqueur spiritueuse extraite d'une ou plusieurs substances. C'est la même chose que ce que l'on nomme *Teinture, Quintessence, Extrait;* c'est la substance la plus pure que l'on tire de certaines choses. *Excellent élixir. Précieux élixir. Tirer l'élixir de quelque chose. Elixir de propriété*. •Il se dit aussi au figuré, De ce qu'il y a de meilleur dans un discours, dans un ouvrage.

ELLE. Pronom personnel féminin. Il est toujours relatif. *Elle fait, elle dit, elles vont, elles parlent, elles viennent*. •Ce pronom se met pour l'ordinaire immédiatement devant le verbe, sans qu'il y ait rien entre − deux, si ce n'est des particules et des pronoms personnels, comme: *Elle nous dit. Elle lui parla. Elles ne veulent pas. Elles n'oseroient. Elle n'en veut pas. Elle y veut aller*. •Quelquefois aussi on interpose élégamment quelques mots entre ce pronom et le verbe. *Elle, sans s'embarrasser des suites, prend le parti de... Elle, qui se prétend si sage, a fait pourtant une folie*. •Il se met aussi immédiatement après le verbe dans les interrogations: *Que fait−elle? Où sont−elles? Dort−elle? Rient−elles?* ou même sans interrogation, quand le verbe est précédé de quelque adverbe ou de quelque interjection. *Alors, dit−elle*.

ELLÉBORE. s. mas. Herbe médicinale qui entre dans beaucoup de remèdes, et que les Anciens ont cru propre à guérir la folie. *Ellébore blanc. Ellébore noir*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme a besoin d'ellébore,* pour dire, qu'Il a l'esprit troublé, et qu'il n'est pas en son bon sens.**Ellébore blanc**, ou **Vératrum**. s. m. Plante dont on connoît plusieurs espèces. On n'emploie guère en Médecine que celles dont les fleurs sont rouges, et principalement dans les maladies qui viennent d'une affection mélancolique, comme la folie et autres maladies qui ont le même principe. *L'ellébore blanc purge violemment par haut et par bas*.**Ellébore noir**. s. m. Il y en a de plusieurs espèces, dont quelques unes sont cultivées dans les jardins, parce que la fleur en est assez belle. Toutes les espèces d'Ellébore noir purgent avec violence, et on ne les emploie qu'avec quelque correctif pour en tempérer l'effet.

ELLÉBORINE. s. fém. Plante ainsi nommée, parce que plusieurs de ses espèces ont les feuilles semblables à celles de l'Ellébore. On n'en fait aucun usage en Médecine.

ELLIPSE. s. fém. Terme de Grammaire. Retranchement d'un ou de plusieurs mots, qui seroient nécessaires pour la régularité de la construction, mais que l'usage permet de supprimer. Quand on dit, *la Saint−Jean,* pour dire, *la fête de Saint−Jean,* c'est une ellipse; *Il a pris sur lui d'attaquer,* c'est une ellipse, pour dire, *Le risque d'attaquer. Quand viendra−t−il? Demain*. On sous−entend, *il viendra*.**Ellipse**. Terme de Géométrie. Courbe qu'on forme en coupant obliquement un cône droit par un plan qui le traverse entièrement. *Propriété de l'ellipse. L'ellipse a deux foyers*.

ELLIPTIQUE. adject. des 2 genr. Qui tient de l'ellipse. *Façon de parler elliptique. Figure elliptique. Langue elliptique,* pour, Langue qui fait un fréquent usage de l'ellipse.

ELME. (FEU S.) s. m. Nom qu'on donne à certains feux qui voltigent sur la surface des eaux, qui s'attachent quelquefois aux mâts d'un vaisseau, et qui paroissent ordinairement après une tempête. Les Anciens les nommoient *Castor et Pollux*.

ÉLOCUTION. s. f. C'est la partie de la Rhétorique, qui a pour objet le choix et l'arrangement des mots. Il se prend communément pour La manière dont on s'exprime. *Élocution nette, élégante, belle, noble, simple, sublime, figurée, pure, claire. Cet Auteur a beaucoup de noblesse dans son élocution. Élocution foible, languissante, triviale, embarrassée, confuse. Traité del'élocution*.

ÉLOGE. s. m. Discours à la louange de quelqu'un. *Éloge pompeux, magnifique. Il a fait l'éloge d'un tel. Éloge funèbre*. •Il se prend aussi quelquefois pour De simples louanges. *On a fait de grands éloges de lui. En prétendant le blâmer, vous faites son éloge. Donner des éloges*.**Éloge**, se dit aussi Des choses. *Éloge historique d'une Ville. Synesius a fait l'éloge de la pauvreté, Favorin de la laideur, Erasme de la folie, etc.*

ÉLOIGNEMENT. s. m. Action par laquelle on éloigne, on s'éloigne, ou l'effet de cette action. *Ce Prince a rétabli ses affaires par l'éloignement du Ministre qui le trompoit. L'éloignement des occasions du péché. Il a eu ordre de se retirer de la Cour, et depuis son éloignement ... Durant son éloignement*. •Il signifie aussi, Antipathie, aversion, soit pour les personnes, soit pour les choses. *Il a de l'éloignement pour cet homme−là. Il a de l'éloignement pour ce mariage*. •On dit d'Un homme qui vit dans une grande inattention pour les choses de son salut, qu'*Il vit dans un grand éloignement de Dieu, dans un grand éloignement des choses de Dieu*. Et on dit, que *L'éloignement de Dieu est une chose terrible,* pour dire, que L'état d'un pécheur dont Dieu s'éloigne, est déplorable.**Éloignement**, signifie aussi Absence. *Depuis son éloignement de Paris. Triste et fâcheux éloignement. Son éloignement n'a pas duré. Je ne me console point de votre éloignement. Vivre dans la retraite, dans l'éloignement du monde*. •Il signifie aussi, Distance, soit de lieu, soit de temps. *L'éloignement de nos maisons, de nos terres, nous empêche de nous voir souvent. Cette maison de campagne est dans un éloignement raisonnable de Paris. Il faut regarder cette statue, cette perspective dans un certain éloignement. L'éloignement des temps est cause de l'obscurité qu'il y a dans une telle histoire*. •On le dit Des objets qui terminent la vue dars une distance fort éloignée. *La vue est admirable en ce lieu−là, on y voit des coteaux, des prairies, la rivière qui serpente, et Paris en éloignement, dans l'éloignement*. •On dit d'Un homme qui n'est pas riche, mais qui a une grande succession à espérer, qu'*Il voit de grands biens en éloignement*.**Éloignement**, se prend aussi quelquefois pour Les derniers plaus d'un tableau. *Dans l'éloignement on voit des Bergers, qui* ..... En ce sens il n'est guère d'usage qu'étant employé avec la préposition *Dans*.

ÉLOIGNER. v. a. Écarter une chose ou une personne d'une autre. *Éloignez cette chaise du feu. Éloignez cette table de la fenêtre. Éloignez−les l'un de l'autre. Il faut éloigner ce jeune homme des mauvaises compagnies qu'il fréquente. Éloigner quelqu'un de ses parens, de son pays. Éloigner quelqu'un de la Cour. Le Roi l'a éloigné d'auprès de lui, l'a éloigné des affaires. On vous veut jouer un mauvais tour, éloignez−vous*

pour quelque temps. S'éloigner de son pays. S'éloigner du rivage. Il faut s'éloigner des occasions du péché. S'éloigner de son but. •On dit en termes de Peinture, qu'*Une figure s'éloigne bien dans un tableau,* pour dire, qu'Elle paroît fort éloignée. •On dit figurément: *Éloignez de vous ces mauvaises pensées. Prions Dieu qu'il éloigne ce malheur de dessus nos têtes*. •On dit, qu'*Une personne ne s'éloigne pas de quelque chose,* pour dire, qu'Elle n'y témoigne pas de répugnance, ou même qu'elle y a de la disposition. *Il ne s'éloigne pas beaucoup de consentir à ce qu'on lui demande. Il ne paroît pas qu'il s'éloigne fort de la proposition qu'on lui fait*. •On dit aussi, *S'éloigner de son devoir, s'éloigner du respect qu'on doit à quelqu'un,* pour dire, Manquer à son devoir, manquer au respect qu'on doit à quelqu'un.**Éloigner**, signifie aussi, Retarder, différer. *Il a éloigné cet accommodement, ce mariage. Toutes ces difficultés éloignent la paix. Les chicanes ont éloigné le jugement de ce procès. Éloigner un payement*. •Il signifie aussi, Donner de l'aliénation. *Il n'y a rien qui éloigne plus les coeurs, les esprits, les affections, que les mépris, les mauvais traitemens, etc.***Éloigné, ée**. participe. *Pays éloigné. Temps éloigné. Postérité éloignée*. •On dit, qu'*Un homme est bien éloigné de faire une chose,* pour dire, qu'Il n'en a pas l'intention ou le pouvoir. *Il est bien éloigné de faire ce que vous dites, ce que vous souhaitez. Il en est biex éloigné*. •On dit, que *Deux personnes sont bien éloignées de compte,* pour dire, qu'Elles sont bien éloignées de s'accorder, que leurs calculs ne s'accordent pas; et figurément, qu'*Un homme est éloigné de son compte,* pour dire, qu'Il se trompe dans quelque pensée, dans quelque projet, dans quelque prétention. •On appelle en termes didactiques, *Causes éloignées,* Les causes qui ne sont pas immédiates.
On dit, qu'*Une chose est fort éloignée de la vérité,* pour dire, qu'Elle est très−fausse. •On dit aussi, *Cela est bien éloigné de ma pensée,* pour dire, Il s'en faut bien que je pense de la sorte.

ÉLOQUEMMENT. adv. Avec éloquence. *Parler éloquemment. Écrire éloquemment.*

ÉLOQUENCE. s. f. L'art, le talent de bien dire, d'émouvoir, de persuader. *Haute, sublime éloquence. Éloquence mâle, rapide. Douce éloquence. Éloquence naturelle. La vraie éloquence. La fausse éloquence. L'éloquence de la Chaire. L'éloquence du Barreau. Cet homme a beoucoup d'éloquence. Un discours plein d'éloquence. La force de l'éloquence. La véritable éloquence consiste encore plus dans les choses que dans les paroles*.

ÉLOQUENT, ENTE. adj. Qui a de l'éloquence. *Homme éloquent. Démosthène, Cicéron, sont les plus éloquens Orateurs de l'antiquité. Il y a des gens qui sont naturellement éloquens*. •Il se dit aussi Des discours et des ouvrages d'esprit. *Cette harangue, cette pièce est fort éloquente. Il a prononcé un panégyrique fort éloquent*.**Éloquent**, se dit aussi Des termes dont on se sert pour s'exprimer; et alors il signifie, Noble, choisi, etc. *S'exprimer en termes éloquens*. •Il se dit figurément Des larmes. Ainsi on dit, que *Les larmes sont éloquentes,* pour dire, qu'Elles persuadent mieux que tout ce qu'on pourroit dire. On dit dans le même sens, que *La colère est éloquente,* pour dire, qu'Elle rend éloquent. On dit aussi, *Silence éloquent, geste éloquent, regard éloquent*.

ÉLU, s. m. veut dire en matière de Religion, Prédestiné à la vie éternelle. *Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'Élus. Être du nombre des Élus*.**Élu**, est aussi Un Officier d'une Élection, dont la principale fonction est de juger en première instance des contestations sur le fait des tailles, aides, et autres impositions. *Les Élus d'une telle Ville. Une charge d'Élu. Un office d'Élu*. •On appelle *Élue,* La femme d'un Elu.

ÉLUCUBRATION. s. fém. Terme didactique. Il se dit d'Un ouvrage composé à force de veilles et de travail. On ne s'en sert guère que pour désigner des ouvrages d'érudition.

ÉLUDER.v. a. Éviter avec adresse. *Au lieu de répondre juste, il a éludé la difficulté. Eluder les poursuites, les artifices de quelqu'un. Éluder la loi.*

Éludé, ée. participe.

ÉLYSÉE. s. m. Terme de Mythologie. Séjour où il n'y a d'admis que les Héros et les Hommes vertueux après leur mort. •On dit aussi dans le même sens, *Les Champs Élysées* ou *les Champs Élysiens;* et alors il est adjectif. •On a donné à Paris, le nom de *Champs Élysées*, à des allées d'arbres, qui font une promenade très−agréable.

ÉMAIL. s. m. Composition faite de verre calciné, de sel, de métaux, etc. que l'on applique avec le feu sur des ouvrages d'or, d'argent, de cuivre, de fer, etc. pour les embellir. *Faire appliquer de l'émail. Émail noir, vert, rouge, blanc, etc. Peintre en émail. Portrait en émail*. •On appelle *Émail usé,* Celui qui a a été usé pour le, rendre égal et poli. Il est opposé à *Émail en relief*.**Émail**, se prend quelquefois pour L'ouvrage émaillé. Ainsi l'on dit: *Des émaux de Nevers. Il est curieux enémaux. Ce Peintre ne réussit pas également bien dans les différens émaux*. •On dit, qu'*Une porcelaine est d'un bel émail*, pour dire, que Les couleurs en sont vives et brillantes.**Émail**, signifie figurément et poétiquement, La variété, la diversité des fleurs. *L'émail d'un parterre. L'émail d'une prairie*. •On dit figurément, *L'émail des dents,* pour dire, L'éclat des dents fort blanches, la superficie luisante qui couvre la partie osseuse de la dent.**Emaux**, au pluriel, se dit aussi Des couleurs et des metaux en armoiries. *Les pièces de ces deux écus sont les mêmes, mais les émaux en sont différens*.

ÉMAILLER. v. a. Orner, embellir avec de l'émail, appliquer de l'émail. *Faites émailler cette bague*.**Émailler**, se dit aussi figurément et poétiquement, pour, Orner, embellir. *La nature a émaillé ces prairies d'une variété admirable de fleurs*.

Émaillé, ée. participe. *Prairie émaillée de vert, de rouge, de bleu, etc. Un parterre émaillé. Des prés émaillés de fleurs*.

ÉMAILLEUR. s. mas. Ouvrier qui travaille en émail.

ÉMAILLURE. s. f. Art d'émailler. *Il excelle dans l'émaillure*. •Il se prend aussi pour L'ouvrage de l'Émailleur. *Emaillure délicate, grossière. Cette émaillure s'est écaillée*.

ÉMANATION. s. f. L'action d'émaner. *L'émanation du Verbe. Par voie d'émanation. L'émanation de la lumière*.**Émanation**, se prend quelquefois pour La chose qui emane. *Les odeurs sont des émanations des corps odorans. L'autorité du Parlement est une émanation de la puissance Royale*.

ÉMANCIPATION. s. f. Acte juridique, par lequel on est emancipé. *Lettres d'émancipation,* ou *de bénéfice d'âge*.

ÉMANCIPER. v. a. Mettre un fils ou une fille hors de la puissance paternelle, ou mettre un mineur en état de jouir de ses revenus. *Se faire émanciper. Ce père a émancipé son fils. Un fils de famille ne peut dans le Pays de Droit écrit, ni contracter, ni acquérir pour lui, jusqu'à ce que son père l'ait émancipé. Il faut des lettres du Prince pour émanciper un mineur dans les pays de Coutume*.

Émanciper, lorsqu'il est joint avec le pronom personnel, signifie figurément, Se donner trop de licence, sortir des termes du devoir, ne pas garder les mesures nécessaires et convenables à l'état où l'on est. *Vous vous émancipez trop. Il s'est un peu émancipé. Il s'est extrèmement émancipé en cette rencontre. S'émanciper en quelque chose. Vous vous émancipez beaucoup pour un homme qui ne fait que de relever de maladie. Il s'est émancipé à lui parler peu respectueusement*.

Émancipé, ée. participe.

ÉMANER. v. n. Tirer son origine, sortir, découler de quelque chose. *Le Verbe émane du Père Éternel. Le Saint Esprit émane du Père et du Fils. Les influences qui émanent des planètes. Un Édit qui émane de la puissance Royale. Il y a des corpuscules qui émanent des corps odorans, et qui causent les odeurs*.

Émané, ée. participe. *Des lettres émanées du Prince. Un décret émané d'une telle Juridiction*.

ÉMARGEMENT. s. masc. Action d'émarger, ou ce qui est porté en marge d'un compte, d'un mémoire, etc. *L'émargement des sommes énoncées*.

ÉMARGER.v. act. Porter, arrêter quelque chose en marge d'un compte, d'un inventaire. *Émarger les différentes sommes d'une imposition.*

Émargé, ée. participe.

EMBABOUINER. v. act. Engager quelqu'un par des caresses, par des paroles flatteuses, à faire ce qu'on souhaite de lui. *Cette femme l'a embabouiné. Il s'est laissé embabouiner*. Il est du style familier.

Embabouiné, ée. participe.

EMBALLAGE. s. mas. Il se dit De l'action de celui qui emballe, et des choses qui servent à emballer. *Travailler à l'emballage*.

EMBALLER.v. act. Empaqueter, mettre dans une balle. *Emballer des hardes, des livres, etc.***Emballé, ée**. participe.

EMBALLEUR. s. mas. Qui emballe des marchandises, des hardes, etc. *Allez querir un emballeur*. •Il signifie aussi Un hableur, qui en fait accroire. *Ne croyez pas ce qu'il dit, ne vous fiez pas à ses promesses, c'est un emballeur*. Il est populaire.

EMBARGO. s. m. Terme de Marine, emprunté de l'Espagnol. Défense faite aux vaisseaux marchands de sortir des ports. *Mettre un embargo*.

EMBARQUEMENT. s. m. Action de s'embarquer, ou d'embarquer quelque chose. *Depuis notre embarquement nous avons été un mois sur mer, sur la mer. Embarquement de gens de guerre. Embarquement de marchandises*.**Embarquement**, se dit pour Les frais qu'il en coûte pour embarquer des marchandises. *Cet embarquement a coûté 600 livres*.

EMBARQUER. v. a. Mettre dans la barque, dans le navire, dans le vaisseau. Il se dit Des hommes, des armes, des vivres, des marchandises etc. *Embarquer l'armée. Embarquer des marchandises*. On dit, *Embarquer en grenier,* pour, Embarquer sans emballer. *On embarque en grenier, le sel, le blé, le biscuit, etc.* •On dit, *S'embarquer,* pour dire, Entrer dans un vaisseau, ou dans quelque autre bâtiment, pour faire route. *Nous nous embarquâmes à Toulon*. •*Embarquer,* signifie figurément, Engager à quelque chose, ou dans quelque chose. *On l'a embarqué dans une méchante affaire*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'engager à quelque chose, s'y adonner. *S'embarquer au jeu. Ne vous y embarquez pas, si vous me croyez. S'embarquer dans une méchante affaire. S'embarquer trop avant dans une fausse démarche*. •On dit figurément et proverbialem. *S'embarquer sans biscuit,* pour dire, S'engager dans quelque affaire, sans avoir les moyens nécessaires pour la faire réussir.

Embarqué, ée. participe.

EMBARRAS. s. m. Obstacle qu'on rencontre dans un chemin, dans un passage. *Il y a toujours de l'embarras dans une telle rue. L'embarras des carrosses et des charrettes. Grand embarras. Faire de l'embarras. Faire, causer un embarras. Se tirer d'un embarras. Éviter les embarras*. •Il signifie figurément La confusion de plusieurs choses difficiles à débrouiller. *Il y a bien de l'embarras dans ce procès−là, dans cette succession*. •Il signifie aussi La peine que donne une multitude d'affaires qui surviennent toutes à la fois. *Je me trouve dans un embarras d'affaires le plus grand du monde*. •Il veut dire encore L'irrésolution dans laquelle on se trouve lorsqu'on ne sait quel parti prendre, ni par quelle voie se tirer de quelque pas difficile. *Je me suis vu dans un étrangeembarras*. •On dit, *Embarras d'esprit*, pour dire, Peine d'esprit, irrésolution d'esprit.**Embarras**, en parlant De maladie, signifie, Un commencement d'obstruction. *Il y a de l'embarras. Ce n'est qu'un embarras dans le foie*.

EMBARRASSANT, ANTE. adject. Qui cause de l'embarras. *Les bagages sont embarrassans dans une marche. Ce choix est embarrassant. Ces choses−là sont embarrassantes. Cela est embarrassant à porter*. •On dit aussi Des personnes: *Cet homme est embarrassant. Cette femme est embarrassante*.

EMBARRASSER. v. a. Causer de l'embarras. *Embarrasser le chemin. Embarrasser les rues. Cette charrette embarrasse le chemin. Voilà un lit qui embarrasse trop cette chambre. Ces moulins embarrassent le cours de la rivière*. •Il signifie encore, Empêcher la liberté du mouvement. *Otez votre manteau, il ne fait que vous embarrasser. Les botes embarrassent à marcher*. •On dit figurément, *Embarrasser une affaire, embarrasser une question,* pour dire, La rendre obscure et pleine de difficultés, la rendre malaisée à démêler. •Il signifie aussi, Mettre en peine, donner de l'irrésolution. *Ce que vous dites m'embarrasse fort. On l'a fort embarrassé, il ne sait quel parti prendre*. •On le joint avec le pronom personnel; *Il s'embarrasse de tout,* pour dire, Les moindres choses lui font de la peine; *Il s'embarrasse dans ses discours,* pour dire, Il perd la suite de ses discours, et ne sait plus par où en sorti; *Ne vous embarrassez point dans cette affaire−là,* pour dire, Ne vous en mêlez pas, car vous vous y trouverez embarrassé; *Ne vous embarrassez point de cette affaire−là,* pour dire, Ne vous en inquiétez pas; *C'est un homme qui ne s'embarrasse de rien,* pour dire, que Rien ne lui fait de la peine, ne lui donne de l'inquiétude. •On dit d'Un homme malade, que *Sa tête s'embarrasse,* pour dire, que Le transport au cerveau commence à se déclarer, ou qu'on craint qu'il ne se déclare. On dit aussi, que *Sa poitrine s'embarrasse,* pour dire, qu'Elle commence à s'emplir.

Embarrassé, ée. participe. *Il a la tête, la langue embarrassée. Air embarrassé. Contenance embarrassée*.

EMBASEMENT. s. masc. Terme d'Architecture. Espèce de piédestal continu sous la masse d'un bâtiment.

EMBATAGE. s. m. Application de bandes de fer sur une roue.

EMBÂTER. v. a. Faire un bât pour une bête de somme. *Embâter un âne, un cheval, un mulet. Cet ouvrier est fort adroit à bien embâter les mulets*. •Il signifie figurém. Charger quelqu'un d'une chose qui l'incommode. *On l'a embâté d'une charge qui lui pèse fort. Qui est−ce qui m'a embâté d'un si sot homme?* Il est du style familier.

Embâté, ée. participe.

EMBÂTONNER.v. a. Armer d'un bâton. Il est familier et de peu d'usage.

Embâtonné, ée. participe.

EMBATRE. v. a. Terme de Maréchal. Couvrir une roue avec des barres de fer.

Embatu, ue. participe.

EMBAUCHAGE. s. masc. L'action d'embancher.

EMBAUCHER. v. act. Engager un garçon pour un métier dans une boutique. Il est du style familier. •Il signifie aussi, Enrôler un homme par adresse. *Il l'a embauché fortadroitement*.

Embauché, ée. participe.

EMBAUCHEUR. s. mas. Celui qui engage un jeune garçon pour un métier, ou qui l'enrôle comme soldat. Il est du style familier.

EMBAUMEMENT. s. mas. Action d'embaumer un corps mort. *Les embaumemens se font avec des poudres aromatiques et des baumes liquides*.

EMBAUMER. v. actif. Remplir de baume et d'autres drogues pour empêcher la corruption. Il ne se dit en ce sens que Des corps morts. *Embaumer un corps mort. On l'a embaumé*. •Il signifie aussi simplement, Parfumer, remplir de bonne odeur. *Il vient une odeur de ces oranges qui embaume toute la maison. Vos gants ont embaumé ma chambre. Cela m'embaume*. •On dit, qu'*Un vin embaume la bouche*, pour dire, qu'Il a une odeur exquise.

Embaumé, ée. participe.

EMBÉGUINER. v. act. Mettre un béguin. Il n'est guère en usage dans cette signification. •Il signifie aussi, Envelopper la tête de linge ou d'autre chose en forme de béguin. *Qui vous a embéguiné si plaisamment?* •Il signifie figurément et familièrem. Mettre quelque chose dans la tête, dans l'esprit, entêter, persuader. *On l'a embéguiné de cette femme. Il s'est laissé embéguiner de cette opinion*. Son plus grand usage est au passif, ou après le pronom personnel. *Il est embéguiné, il s'est embéguiné d'une étrange opinion. Il est embéguiné de cette femme*. Il se prend toujours en mauvaise part.

Embéguiné, ée. participe.

EMBELLIR. v. act. Rendre beau, orner. *Cette eau embellit le teint. Embellir une maison. Embellir un ouvrage. Une fontaine embellit fort un jardin. Les ajustemens embellissent une femme*.**Embellir**. v. n. Devenir beau. *Cette fille embellit au croître*. Cette expression est du style familier. *Elle ne fait que croître et embellir*. •On dit proverbialement et par manière de plaisanterie, Des choses qui augmentent, soit en bien, soit en mal, *Cela ne fait que croître et embellir*. •On dit, *Embellir un conte, embellir une histoire,* pour dire, Les orner aux dépens de la vérité, ou les rendre plus agréables par des détails intéressans.

Embelli, ie. participe.

EMBELLISSEMENT. s. mas. L'action par laquelle on embellit. *Cet homme travaille beaucoup à l'embellissement de sa maison*. •Il signifie aussi La chose même qui fait l'embellissement. *Ce canal est un grand embellissement à cette maison. Les figures sont lesembellissemens du discours*.

EMBESOGNÉ, ÉE. participe du verbe inusité *Embesogner*. Occupé à quelque besogne, à quelque affaire. *Un homme embesogné*. Il est du style familier, et se dit par plaisanterie.

EMBLAVER.v. a. Semer une terre en blé. *Emblaver une terre*.

Emblavé, ée. participe.

EMBLAVURE. s. f. Terre ensemencée de blé.

EMBLE. s. m. *Voyez* Amble.

EMBLÉE. s. fém. Ce mot ne se dit qu'adverbialement avec la préposition *De,* et signifie, Du premier effort, de plein saut, et n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Prendre une Ville d'emblée. Emporter une Ville d'emblée*. •On dit aussi figurément, *Emporter une affaire, emporter quelque chose d'emblée,* pour dire, En venir à bout promptement et d'un premier effort.

EMBLÉMATIQUE. adject. des 2 g. Qui tient de l'emblème. *Figureemblématique*.

EMBLÉME. s. m. Espèce de figure symbolique, qui est d'ordinaire accompagnée de quelques paroles en forme senten tieuse *Les emblèmes d'Alciat. Un tel emblème. Emblème ingénieux. Expliquer un emblème. Composer un emblème*.

EMBLER. v. a. Ravir avec violence ou par surprise. Vieux mot qui n'est plus en usage, et qui ne s'est conservé que dans cet endroit des Commandemens de Dieu en vieux François, *L'avoir d'autrui tu n'embleras*.

EMBOIRE. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Terme de Peinture. S'imbiber.

Embu, ue. participe. Il se dit d'Un tableau dont les couleurs et les différentes touches deviennent mates, et ne se discernent pas.

EMBOISER.v. a. Engager quelqu'un par de petites flatteries, par des cajoleries et par des promesses, à faire ce qu'on souhaite de lui. *Il ne vouloit pas faire cela, mais ils l'emboisèrent*. Il est populaire.

Emboisé, ée. participe.

EMBOISEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui emboise. *C'est un emboiseur, une emboiseuse*.

EMBOÎTEMENT. s. mas. La position d'un os dans un autre. *L'emboîtement d'un os*.

EMBOÎTER. v. act. Enchâsser une chose dans une autre. *C'est une merveille de voir comme la nature emboîte les os les uns dans les autres*. •Il se dit aussi Des assemblages de menuiserie, et d'autres ouvrages de bois. *Ces ais sont bien emboîtés l'un dans l'autre. Ces pièces de bois s'emboîtent l'une dans l'autre*. On le dit aussi Des ouvrages de métal. •*Emboîter des tuyaux,* C'est mettre le bout d'un tuyau dans un autre tuyau.

Emboîté, ée. participe.

EMBOÎTURE. s. f. L'endroit où les choses s'emboîtent. *L'emboîture des os*. Il signifie aussi L'insertion d'une chose dans une autre. *Emboîture bien juste, bien faite*. •*Les emboîtures d'une porte,* Ce sont les deux ais de travers en haut et en bas, dans lesquels les autres ais sont emboîtés. *Il faut mettre une emboîture à cette porte*.

EMBOLISME. s. m. Terme d'Astronomie. Intercalation.

EMBOLISMIQUE. adj. des 2 gen. Terme de Chronologie. Ce mot signifie Intercalaire, et se dit Des mois surajoutés dans certaines années par les Chronologistes pour former le cycle lunaire de dix−neuf ans. *Mois embolismique. Année embolismique*.

EMBONPOINT. s. mas. bon état, ou bonne habitude du corps. Il se dit surtout Des personnes un peu grasses. *Avoir de l'embonpoint. Avoir trop d'embonpoint. Prendre de l'embonpoint. Reprendre, recouvrer son embonpoint. Il a beaucoup perdu de son embonpoint*. •On dit aussi, que *Des boeufs, des chevaux, etc. ont repris leur embonpoint,* pour dire, qu'Ils sont bien charnus, qu'ils ont le poil luisant.

EMBORDURER.v. a. Mettre une bordure à un tableau. *Il a fait embordurer richement ce tableau*.

Emborduré, ée. participe.

EMBOUCHER. v. a. Ce verbe a diverses significations selon les divers substantifs avec lesquels il se joint. •On dit, *Emboucher une trompette, emboucher un cor,* pour dire, Mettre une trompette, un cor à sa bouche, afin d'en tirer des sons. •On dit figurément, *Emboucher la trompette héroïque,* pour dire, Composer des vers épiques, un Poëme épique. •On dit aussi *Emboucher un cheval,* pour, Lui faire un mors convenable à sa bouche. *Cet peronnier s'entend à bien emboucher un cheval*. •On dit, *Emboucher quelqu'un,* pour dire, Le bien instruire de ce qu'il a à dire. *Il l'a bien embouché. On l'a mal embouché*. Il est du style familier. •On dit, qu'*Un homme est mal embouché,* qu'*une femme est mal embouchée,* pour dire, qu'ils parlent impertinemment, qu'ils disent ou des injures, ou des paroles indécentes. Il n'est que du style familier. •On dit, que *Des trains de bois, des bateaux sont embouchés dans un pertuis, dans les arches d'un pont,* pour dire, qu'Ils y sont engagés,

et commencent à y passer.

S'emboucher, v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Il ne se dit que d'Une rivière qui se jette dans une autre, ou qui se décharge dans la mer. *Cette rivière après avoir passé le long des murailles de la Ville, va s'emboucher dans la mer. À deux lieues de Paris, la Marne s'embouche dans la Seine*.

Embouché, ée. participe.**Embouché**, en termes de Blason, se dit d'Un cornet, d'une trompe, d'un cor dont le bout est d'un émail différent de celui du cor, etc.

EMBOUCHOIR. s. m. Instrument de bois dont on se sert pour élargir les bottes. *Mettre des bottes àl'embouchoir*.**Embouchoir**, se dit aussi Du bout d'une trompette ou d'un cor, qui se sépare, et qu'on applique, lorsqu'on veut en sonner.

EMBOUCHURE. subst. f. L'entrée d'une rivière dans la mer, ou dans une autre rivière. *L'embouchure de la rivière de Seine. L'embouchure de la Loire. Cette rivière a tant de lieues de large à son embouchure dans la mer. À l'embouchure de la Marne dans la Seine*.**Embouchure**, se dit aussi De la partie du mors qui entre dans la bouche du cheval. *Embouchure rude, aisée. Avoir diverses embouchures pour toutes sortes de chevaux*.**Embouchure**, se dit encore De la manière dont on embouche certains instrumens. *Ce joueur de flûte a l'embouchure excellente. Une des grandes difficultés de la flûte traversière, c'estl'embouchure*. •On appelle *Embouchure de trompette, de flûte et de flageolet,* La partie de ces instrumens que l'on met dans la bouche pour en jouer ou pour en sonner.

EMBOUER. v. a. Couvrir, salir de boue. Il est familier et même populaire.

EMBOUQUER. verb. n. Terme de Marine. Entrer dans un détroit, dans un canal. C'est le contraire de *Débouquer*.

EMBOURBER. verbe actif. Mettre dans un bourbier. *Ce cocher nous a embourbés*. •Il se joint avec le pronom personnel. *Le carrosse s'est embourbé. Nous nous sommes embourbés*. On dit, qu'*Un cocher,* qu'*un charretier s'est embourbé,* pour dire, qu'Ils on tembourbé leur voiture. •Il se dit en Médecine, pour dire, Se charger d'humeurs épaisses ou corrompues. *Le cerveau s'embourbe dans les épilepsies*. •On dit figurément et familièrement, *Embourber quelqu'un dans une mauvaise affaire,* Quand on l'y engage si avant, qu'il ne s'en peut tirer que difficilement. *Il l'a embourbé dans cette affaire*. Il se dit aussi en ce sens−là avec le pronom personnel. *S'embourber dans une méchante affaire*.

Embourbé, ée. participe. Qui est enfoncé dans la bourbe. *Cheval embourbé. Carrosse embourbé*. •On dit proverbialem. *Il jure comme un charretier embourbé*.

EMBOURRER. verb. a. Garnir de bourre. *Embourrer une chaise. Embourrer une selle*. On dit plus communément, *Rembourrer*.

Embourré, ée. participe. *Selle bien embourrée*.

EMBOURSER. verb. a. Mettre en bourse. *J'ai dépensé l'argent que j'ai reçu, je n'en ai rien emboursé. Ce que nous jouons est pour souper, et non pour embourser*.

Embourssé, ée. participe. *Argent emboursé.*

EMBRASEMENT. sub. m. Grand incendie. *L'embrasement de Troie. Une légère étincelle peut causer un grandembrasement*. •Il se dit aussi au figuré pour Combustion, désordre, grand trouble dans un État. *Cet embrasement alloit gagner les Provinces, on l'arrêta heureusement*.

EMBRASER. v. act. Mettre en feu. *Embraser une maison, une ville*. •Il s'emploie aussi avec le pron. pers. *Cette matière s'embrase facilement.*

Embraser, se dit figurément De la guerre, de l'amour. *L'amour divin embrase son coeur. La guerre a embrasé toute l'Europe*.

Embrasé, ée. participe.

EMBRASSADE. subst. f. Action de deux personnes qui s'embrassent en se serrant entre leurs bras. *Ils se firent mille embrassades*.

EMBRASSEMENT. s. mas. Action d'embrasser. *Leur contestation finit par des embrassemens mutuels*. •Il signifie quelquefois La conjonction de l'homme et de la femme. *Embrassemens légitimes. Embrassemens illegitimes. Achille naquit des embrassemens de Thétys et de Pelée*. En ce sens il ne se dit qu'au pluriel.

EMBRASSER. v. a. Serrer, étreindre avec les deux bras. *Embrasser une personne. Embrasser bras dessus bras dessous. On a fait leur accommodement, et ils se sont embrassés. Se jeter aux pieds d'un Prince, lui embrasser les genoux Cet arbre est si gros, que deux personnes ne sauroient l'embrasser*.
On dit, qu'*Un homme embrasse bien un cheval,* pour dire, qu'Il le serre bien avec les cuisses, pour être plus ferme. •Il signifie figurément, Environner, seindre. *La mer embrasse la terre. Cette rivière se sépare en deux, et embrasse une grande étendue de pays. Il y a vingt bastions à cette place, cela embrasse bien du terrain. La vigne embrasse l'ormeau*. •Il signifie aussi figurément, Contenir, renfermer. *Ce projet embrasse bien des choses. Cette question embrasse bien des matières. C'est un génie, un esprit capable d'embrasser toutes sortes de sciences*. •Il signifie encore, Entreprendre une affaire, s'en charger. *Il embrasse toutes les affaires qu'on lui propose, il en embrasse trop*. •En ce sens on dit proverbialement, *Qui trop embrasse mal étreint,* pour dire, que Qui entreprend trop de choses à la fois, n'en fait bien aucune. •On dit aussi figurément: *Embrasser un parti. Embrasser un état, une profession. Embrasser la défense, la cause de quelqu'un. Embrasser sa querelle. Embrasser la vie Religieuse. Embrasser la profession des armes,* pour dire, S'y attacher, la choisir, la préférer.

Embrassé, ée. participe. En termes de Blason, il se dit d'Un écu parti, coupé ou tranché d'une seule émanchure qui s'étend d'un flanc à l'autre. *D'argent embrassé de gueules*.

EMBRASURE. subst. f. Ouverture qu'on pratique dans les batteries, dans les bastions, ou sur les murailles des Places fortes, pour tirer le canon. *Les embrasures d'un bastion, d'une muraille, etc*. •Il signifie aussi L'espace qui est en dedans aux ouvertures des murailles à l'endroit des fenêtres ou des portes. *Il m'a parlé dans l'embrasure de la fenêtre*. •Il signifie aussi Le biais qu'on donne à l'épaisseur des murs à l'endroit des fenêtres. *Les côtés de cette fenêtre n'ont pas assez d'embrasure. Il faut lambrisser cette embrasure.*

EMBRENER. v. act. Salir de bran, de matière fécale. Il est bas. •On dit figurément, *S'embrener dans quelque affaire,* pour dire, S'engager mal−à−propos dans une méchante affaire. Il est bas.

Embrené, ée. participe.

EMBROCATION. sub. f. Terme de Chirurgie. Espèce d'arrosement et de fomentation qu'on fait en pressant entre les mains, sur quelque partie malade, une éponge, des etoupes, etc.

EMBROCHER. verb. a. Mettre en broche ou à la broche. *Bien embrocher la viande, la mal embrocher*. •On dit bassement, *Embrocher quelqu'un,* pour dire, Lui donner un coup d'épée au travers du corps.

Embroché, ée. participe.

EMBROUILLEMENT. s. m. Embarras, confusion. *Embrouillement d'affaires. Embrouillement d'esprit*.

EMBROUILLER. v. act. Mettre de la confusion, de l'obscurité. *Il a embrouillé l'affaire. Il m'a embrouillé l'esprit*. •Il se joint quelquefois avec le pronom personnel, pour dire, Perdre le fil de sa pensée, de son discours. *Il s'embrouille aisément*.

Embrouillé, ée. participe. *Esprit embrouillé. Écrivain embrouillé. Style embrouillé. Affaire embrouillée. Paroles embrouillées. Idées embrouillées*.

EMBRUMÉ, ÉE. adjectif. Qui est chargé de brouillard. *Un temps embrumé. Des terres embrumées*.

EMBRYOLOGIE. sub. f. Terme de Médecine. Traité sur le foetus pendant son séjour dans la matrice.

EMBRYON. subs. masc. Foetus qui commence à se former dans le ventre de la mère. •On dit figurément ou par mépris, d'Un fort petit homme, *Ce n'est qu'un embryon*.**Embryon**, se dit en Botanique, Des plantes et des fruits qui ne sont pas encore développés dans les germes des semences et des boutons des arbres qui les contiennent.

EMBÛCHE. s. f. Entreprise secrète pour surprendre quelqu'un, pour lui nuire. *Il lui avoit dressé une embûche qui a été découverte. Dresser des embûches. Il s'est sauvé des embûches qu'on lui avoit dressées*. Il est plus usité au pluriel.

EMBUSCADE. s. f. Embûche dressée dans un bois ou dans quelque lieu couvert, pour surprendre les ennemis. *Dresser une embuscade. Faire une embuscade. Donner dans une embuscade. Tomber dans une embuscade. Éviter une embuscade. Se mettre en embuscade. Découvrir une embuscade. Être en embuscade. Se tenir en embuscade*.

EMBUSQUER, S'EMBUSQUER.v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se mettre en embuscade. *Ils s'étoient embusqués dans un bois*.

Embusqué, ée. participe.

ÉMENDER. v. a. Terme de Palais. Corriger, réformer. *La Cour émendant, ordonne ....*

Émendé, ée. participe.

ÉMERAUDE. s. f. Pierre précieuse et diaphane de couleur verte. *Émeraude d'Orient ou Orientale. Émeraude qui a des tackes, des nuages. Table d'émeraude. Bracelet d'émeraudes. Émeraude bien taillée. Un vert d'émeraude. Émeraude brute*.

ÉMERGENT. adj. Terme de Physique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Les rayons émergens,* pour signifier, Les rayons de lumière qui sortent d'un milieu après l'avoir traversé.

ÉMERI. s. mas. Pierre ferrugineuse fort dure, dont on se sert pour polir les métaux et les pierres. *On polit le diamant avec la poudre d'émeri*.

ÉMERILLON. s. m. Oiseau de Fauconnerie qui est des plus petits et des plus vifs. *Il chassoit aux alouettes avec un émerillon*.

ÉMERILLONNÉ, ÉE. participe du verbe *Émerillonner,* qui n'est point en usage. Gai, vif, éveillé comme un émerillon*: Je vous trouve bien émerillonné aujourd'hui. Qu'elle est émerillonnée! Elle a l'oeil émerillonné*. Il est familier.

ÉMÉRITE. adj. Il se dit De celui qui ayant exercé un Emploi pendant un certain temps, le quitte pour jouir des honneurs et de la récompense de ses services. *Professeur émérite*.

ÉMERSION. s. f. Terme d'Astronomie. Il se dit en parlant Des planètes, quand après avoir été cachées par l'ombre ou par l'interposition d'une autre planète, elles commencent à reparoître. *L'émersion des satellites deJupiter*.

ÉMERVEILLER. v. a. Donner de l'admiration, étonner. *Cela a émerveillé tout le monde*. Il n'est guère d'usage que dans le passif. *J'en suis tout émerveillé. Tout le monde en a été émerveillé. Qui n'en seroit émerveillé?* •On s'en sert aussi avec le pronom personnel, et il signifie, Avoir de l'admiration, s'étonner. *Il n'y a pas de quoi s'émerveiller. Ne vous en émerveillez pas. Qui ne s'en émerveilleroit?* Il n'est guère d'usage que dans le style familier.

Émerveillé, ée. participe.

ÉMETIQUE. s. m. Vomitif qui est une préparation d'antimoine. *On lui a donné de l'émétique. Il ne veut point prendre d'émétique. L'émétique l'a sauvé*. •Il se prend aussi adjectivement. *Poudre émétique. Vin émétique. Tartre émétique*.

ÉMÉTISER.v. a. Mêler de l'émétique dans quelque boisson. *Tisane émétisée*.

Émétisé, ée. participe.

ÉMETTRE. v. actif. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Émettre un voeu,* ou *des voeux*.**Émis, ise**. participe. •On dit en termes de Droit Canonique: *Des voeux non valablement émis,* pour dire, Des voeux qui ne sont point valides.

ÉMEUTE. s. f. Tumulte séditieux, soulèvement dans le peuple. *Grande émeute. Dangereuse émeute. D'où vient cette émeute? Qui a causé cette émeute? Apaiser une émeute*.

ÉMIER.verb. a. Froisser un corps entre les doigts pour le mettre en petites parties. *Émier du pain, de la cassonade, de l'alun. Cela s'émie. Prenez garde de l'émier*.

Émié, ée. participe.

ÉMIETTER. v. a. Réduire du pain en petits morceaux, en miettes.

Émietté, ée. participe.

ÉMIGRANT. s. mas. Celui qui sort de son pays pour aller s'établir ailleurs. *La multitude des émigrans annonce le malheur d'un pays*. •Il est aussi adjectif. *Troupe émigrante*.

ÉMIGRATION. subst. f. Action de sortir de son pays pour aller s'établir ailleurs. Il se dit aussi De l'effet de cette action.

ÉMIGRÉ, ÉE, sub. se dit particulièrement des François qui, sans y être autorisés, sont sortis de France depuis la Révolution, et qui n'y sont pas rentrés dans le délai accordé par la Loi. *Être porté sur la liste des Émigrés. La Constitution bannit à perpétuité les Émigrés, à peine de mort*.

ÉMIGRER. v. n. Quitter son pays pour aller s'établir dans un autre. Il se conjugue avec l'auxiliaire *Avoir. Une foule de cultivateurs a émigré d'Europe en Amérique. Cette Loi est trop dure, elle fera émigrer bien du monde*.

Émigré, ée. participe.

EMINEMMENT. adver. Excellemment, par excellence, au plus haut point, au souverain degré de perfection. *Il possède éminemment cette qualité, cette science, cette vertu*. •On le dit aussi dans le style didactique, par opposition à *Formellement,* comme quand on dit: *L'effet est contenu éminemment dans la cause. Toutes choses sont éminemment en Dieu*.

ÉMINENCE. sub. f. Hauteur, lieu élevé, lieu éminent. *Les ennemis se sont logés sur une éminence. Il s'est saisi de toutes les éminences. S'emparer d'une éminence*. •C'est aussi Le titre d'honneur qu'on donne aux Cardinaux. *Votre Éminence veut−elle que...? Son Éminence lui dit. On lui donne de l'Éminence*. •On traite d'*Éminence,* Le Grand−Maître de Malte aussi−bien que les Cardinaux.

ÉMINENT, ENTE. adject. Haut, élevé. *Un lieu éminent*. •Il signifie figurément, Excellent, et surpassant tous les autres. *Un homme éminent en doctrine, en piété, d'un savoir éminent. Qui a des qualités éminentes. D'une éminente vertu. Dans un degré éminent*. •Il s'emploie quelquefois pour *Imminent,* et signifie, Qui menace et qui est tout proche et comme présent; et il n'est en usage que dans ces phrases: *Péril éminent. Danger éminent*.

ÉMINENTISSIME. adjectif superlatif des 2 genr. Titre donné aux Cardinaux et au Grand−Maître de Malte. *Altesse Éminentissime*.

ÉMINGER. verb. act. Couper de la vlande en tranches fort minces. Il ne s'emploie guère qu'au participe.

Émincé, ée. participe. *Du mouton émincé*. •On l'emploie substantiv. *Un émincé de poularde. Cet émincé est excellent*.

ÉMIR. s. m. Titre de dignité que les Mahométans donnent à ceux de la race de Mahomet. *Les Émirs descendent de Mahomet par femmes*.

ÉMISSAIRE. sub. m. Celui qui est envoyé secrètement pour découvrir quelque chose, pour semer des bruits, pour donner des avis, etc. *Il a fait semer ce bruit par ses émissaires. On a découvert ses émissaires. Il a fait donner cet avis par ses émissaires*. Il se prend ordinairement en mauvaise part. •Il se dit aussi De ceux qui, sans avoir été envoyés, ont une correspondance secrète avec un parti, avec des étrangers. •Dans l'ancien Testament, on appeloit *Bouc Émissaire,* Un Bouc que l'on chassoit dans le désert, après l'avoir chargé des malédictions qu'on vouloit détourner de dessus le peuple.

ÉMISSION. s. f. Terme didactique. Action par laquelle une chose est poussée au dehors. *L'émission des rayons du soleil. L'odeur est l'impression que fait sur nous l'émission des corpuscules émanés des corps odorans*. •On dit en termes de Jurisprudence Canonique, *Émission des voeux,* pour dire, Prononciation solennelle des voeux. *On a cinq ans pour réclamer, à compter du jour de l'émission des voeux*.

EMMAGASINER.v. a. Mettre en un magasin. *Emmagasiner desmarchandises*.

Emmagasiné, ée. participe.

EMMAIGRIR. v. a. Rendre maigre. *Le jeûne, le vinaigre emmaigrit. Le travail vous a emmaigri*. •Il est aussi neutre. *Il emmaigrit tous les jours*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Je trouve que son visage, sa gorge s'emmaigrit. Elle dort jusqu'a midi, tant elle a peur de s'emmaigrir*. •Il signifie la même chose qu'*Amaigrir;* et même au lieu d'*Emmaigrir,* on ne prononce plus qu'*Amaigrir*.

Emmaigri, ie. participe.

EMMAILLOTTER.v. act. Mettre un enfant dans son maillot. *Les Sauvages n'emmaillottent point les enfans*.

Emmaillotté, ée. participe.

EMMANCHEMENT. s. m. Terme de Dessin. Il se dit Des jointures des membres au tronc d'une figure, et de la jonction des parties d'un membre les unes aux autres.

EMMANCHER. v. act. Mettre un manche à quelque instrument, etc. *Emmancher une cognée. Emmancher des couteaux. Emmancher d'ivoire, de corne. Voilà un couteau que l'on a bien emmanché. Emmancher une faux*. •On dit proverbialement et figurément, *Cela ne s'emmanche pas ainsi, ne s'emmanche pas comme vous pensez,* pour dire, Cela n'est pas si aisé que vous pensez, ou bien ne s'ajuste pas de cette sorte.

Emmanché, ée. participe. •En termes de Blason, il se dit Des haches, faux, etc. qui ont un manche d'un émail différent. *D'azur à trois faux d'argent emmanchées d'or*.

EMMANCHEUR. s. m. Qui emmanche un instrument. *Un emmancheur de couteaux*.

EMMANNEQUINER.v. a. Mettre de petits arbres dans des mannequins. *Le Jardinier a soin d'emmannequiner les petits arbres précieux et délicats*.

Emmannequiné, ée. participe.

EMMANTELE, ÉE. adj. Il n'est en usage qu'en ce seul exemple, *Corneille emmantelée*. C'est une espèce de corneille qui est de plumage gris cendré sur les ailes, et noir sous le ventre.

EMMARINER.verb. a. Garnir un vaisseau de l'équipage nécessaire pour le monter.

Emmariné, ée. participe.

EMMÉNAGEMENT. s. m. Action de ranger des meubles dans une maison où l'on va loger. *Il m'en a tant coûté pour mon emménagement*.

EMMÉNAGER, S'EMMÉNAGER. v. Mettre ses meubles en place quand on les a transportés d'une maison dans une autre. *Il se passe plusieurs jours avant que l'on soit emménagé. Il lui a fallu huit jours pour s'emménager*. •Il signifie aussi, Se pourvoir de meubles de ménage. *Il s'emménage peu à peu. Il n'est pas encore emménagé*.

Emménagé, ée. participe.

EMMENER.v. a. Mener quelqu'un avec soi du lieu où il est en quelque autre lieu. *Emmenez cet homme, je vous prie. Il l'a emmené dans son carrosse. Il quitta l'armée et emmena deux Régimens avec lui. Voilà les Sergens qui emmènent vos bestiaux. Il a emmené sesmarchandises*.

Emmené, ée. participe.

EMMENOTTER. v. a. Mettre des fers ou des menottes aux mains d'un prisonnier, d'un esclave. *On emmenotte les criminels*.

Emmenotté, ée. participe.

EMMIELLER. verb. a. Enduire de miel. *Emmieller les bords d'un vase. Il faut emmieller le mors aux jeunes poulains pour les y accoutumer*. •Il signifie aussi, Mettre du miel dans une liqueur. *Emmieller du cidre, emmieller du vin d'Espagne*.

Emmiellé, ée. participe. •On dit figurément, *Des paroles emmiellées,* en parlant d'Un discours flatteur, et qui est d'une douceur affectée.

EMMIELLURE. s. f. Sorte de cata. plasme dont les Maréchaux se servent pour guérir les enflures et les foulures des chevaux.

EMMITOUFLER. v. a. Envelopper quelqu'un de fourrures et autres choses pour le tenir chaudement et à son aise, principalement par la tête et par le cou. *Il faut bien emmitoufler ce vieillad par le froid qu'il fait. Il aime às'emmitoufler*. Il est du style familier. •On dit, qu'*Une femme s'emmitoufle, est emmitot flée dans ses coiffes,* pour dire, qu'Elle s'enveloppe et se cache dans ses coiffes.

Emmitouflé, ée. participe. •On dit proverbialement, *Jamais chat emmitouflé ne prit souris,* pour dire, que Pour faire de certaines choses qui demandent quelque liberté d'action, il ne faut être embarrassé de rien qui empêche d'agir.

EMMORTAISER.v. act. Faire entrer dans une mortaise le bout d'une pièce de bois ou de fer. *Cela est bien emmortaisé*.

Emmortaisé, ée. participe.

EMMOTTÉ, ÉE. adj. *Un arbre emmotté,* Arbre dont la racine est entourée d'une motte de terre. *Les Génois vendent de jeunes orangers et citronniers bien emmottés*.

EMMUSELER.v. act. Mettre une muselière. *Emmuseler un cheval. Emmuseler un veau pour l'empêcher de téter*.

Emmuselé, ée. participe.

ÉMOI. s. m. Émotion, souci, inquiétude. *Grand émoi. Être en émoi*. Il est vieux.

ÉMOLLIENT, ENTE. adj. Terme de Médecine. Qui amollit. *Remède émollient. Emplâtre émollient*. •Il se prend aussi substantivement. *Faire usage des émolliens*.

ÉMOLUMENT. s. m. Profit, avantage. *Tirer un grand émolument, de grands émolumens de quelque chose. Il n'a reçu aucun émolument de cette affaire*. •Il se prend aussi plus particulièrement pour Les profits et avantages casuels qui proviennent d'une charge; et en ce sens il est opposé aux revenus fixes et certains, et il ne s'emploie qu'au pluriel. *Il s'est réservé les gages de cet office, de cette charge, et il en laisse les émolumens à ceux qui travaillent sous lui*.

ÉMOLUMENTER. v. n. Synonyme de Gagner. *Cet homme cherche à émolumenter*. Il se dit en mauvaise part.

ÉMONCTOIRE. sub. m. Certaines glandes aux aines, aux aisselles, derrière les oreilles, etc. servant à la décharge des humeurs superflues. *Il a les émonctoires des aisselles enflés*. On s'en sert ordinairement au pluriel.**Émonctoire**, se dit encore Des ouvertures du corps destinées à laisser sortir les excrémens. En ce sens l'anus, le nez, la bouche, les pores, etc. sont des émonctoires. On les appelle naturels, par opposition aux artificiels, tels que les cautères, etc.

ÉMONDER.v. a. Couper, retrancher d'un arbre certaines branches qui empêchent que les autres ne profitent. *Le Jardinier a bien émondé ces arbres fruitiers*.

Émondé, ée. participe.

ÉMONDES. s. f. pl. Branches superflues qu'on retranche des arbres. *On fait des fagots avec les émondes*.

ÉMOTION. subs. fém. Altération, trouble, mouvement excité dans les humeurs, dans les esprits, dans l'âme. *J'ai peur d'avoir la fièvre, j'ai senti quelque émotion. Il n'a plus la fièvre, mais je lui trouve encore quelque émotion, de l'émotion. Il a trop marché, cela lui a donné, lui a causé de l'émotion. Ce discours le fâcha, on vit de l'émotion sur son visage. Il n'en eut pas la moindre émotion. Il attendit le coup sans émotion. Il a de l'émotion dans le pouls. Les émotions du coeur. Les émotions de la haine et de la colère. Cet Orateur excite de grandes émotions dans l'esprit de sesauditeurs*. •On dit, *Il y a de l'émotion dans le peuple,* pour dire, qu'Il y a de la disposition dans le peuple à se soulever.

ÉMOTTER.v. a. Briser les mottes d'un champ, avec un maillet, une herse, un rouleau, etc. *On émotte les terres, quand il n'a pas plu depuis long−temps*.

Emotté, ée. participe.

ÉMOUCHER. verb. a. Chasser les mouches. *Emoucher un cheval. Les chevaux s'émouchent avec leur queue*.

Émouché, ée. participe.

ÉMOUCHET. sub. mas. Oiseau de proie, semblable à l'épervier, mais plus petit.

ÉMOUCHETTE. s. f. Sorte de caparaçon qui est fait de treillis ou de réseau, avec de petites cordes flottantes tout autour, et qui sert à garantir les chevaux des mouches. *Mettre une émouchette sur un cheval*.

ÉMOUCHOIR. subs. m. Queue de cheval attachée à un manche, et dont on se sert pour chasser les mouches. *Quand on ferre un cheval, on se sert de l'émouchoir pour chasser les mouches*.

ÉMOUDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Moudre*.) Aiguiser sur une meule. *Émoudre, faire émoudre des couteaux, des ciseaux, etc*.

Émoulu, ue. participe. Qui est aiguisé et affilé, pointu. •On dit tant au propre qu'au figuré, *Combattre à fer émoulu,* pour dire, Combattre tout de bon et à outrance. •On dit familièrement, d'Un homme qui a approfondi quelque matière depuis peu de temps, qu'*Il en est frais émoulu*.

ÉMOULEUR. s. m. Celui qui fait le métier d'émoudre les couteaux, les ciseaux et autres ferremens. *Portez ces couteaux à l'émouleur*.

ÉMOUSSER. verbe actif. Rendre moins tranchant, moins perçant, ôter la pointe ou lé tranchant à un instrument qui perce, qui coupe. *Émousser la pointe d'une épée. Émousser un rasoir*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les ferremens s'émoussent quand on frappe sur quelque chese de trop dur. L'acier de Damas coupe le fer sans s'émousser. Les lancettes s'émoussent facilement*. •On dit figurém. *Les afflictions émoussent l'esprit,* pour dire, Abattent l'esprit. *L'oisiveté émousse le courage*.**Émousser**, se dit aussi en parlant Des arbres, et sighifie, En oter la mousse. *On émousse les arbres quand il a plu*.

Émoussé, ée. participe. *Un instrument émoussé. Un arbre bien taillé, bien émoussé.*

ÉMOUVOIR. v. a. (Il se conjugue comme *Mouvoir*.) Mettre en mouvement, faire mouvoir. Il ne se dit guère que Des parties les plus subtiles et les plus mobiles d'un corps, comme sont les humeurs, les vapeurs, les esprits. *Cette drogue émeut les humeurs, la bile, et ne purge pas. Le vin blanc émeut*. •Il se dit aussi De l'homme. *Cette médecine n'a fait que l'émouvoir, elle ne l'a pas purgé. Il est facile, difficile à émouvoir*.**Émouvoir**, signifie aussi, Exciter, agiter, soulever, et se dit en parlant Des flots de la mer, d'une tempête, etc. Alors on s'en sert dans l'actif et dans le réfléchi. *Il ne faut que le moindre vent pour émouvoir les flots. La mer commençoit à s'émouvoir. Il s'émut une grande tempête*.**Émouvoir**, signifie aussi, Exciter quelque mouvement, quelque passion dans le coeur, causer du trouble, de l'altération dans les esprits. *Émouvoir la colère. Émouvoir le coeur de compassion. Être ému de crainte et de pitié. Il sait l'art d'émouvoir les passions. C'est un homme qui ne se trouble de rien, que rien n'émeut*. •On dit aussi avec le pronom personnel: *Le peuple commençoit à s'émouvoir. Il s'émut à la vue du péril. Il ne sauroit voir cet homme sans s'émouvoir*. •On dit proverbialem. *L'objet émeut la puissance*, pour dire, que La présence de l'objet excite le désir. •On dit d'Un homme prompt, que *Sa bile est aisée à émouvoir,* pour dire, qu'Il se met en colère pour peu de chose. •On dit, *Emouvoir une sédition, une querelle,* pour dire, Exciter, faire naître une sédition, une querelle. •On dit, *Émouvoir une noise,* pour dire; Faire naître une querelle, une contestation. *C'est lui qui a ému la noise*. Il est familier. •On dit encore, *Émouvoir une dispute,* pour dire, Commencer une dispute, la faire naître. •On dit figurément et proverbialem. *Il ne faut pas émouvoir les frelons,* pour, Il ne faut point se faire d'ennemis, quelque petits qu'ils soient. •On dit quelquefois, *Émouvoir à compassion, émouvoir à sédition,* pour dire, Porter à.

Ému, ue. participe. •On dit, *Il a été ému de compassion à la vue de.... Il a été ému par ses larmes*.

EMPAILLER. v. a. Garnir de paille. *Empailler des chaises*.**Empailler**, signifie aussi, Envelopper de paille. *Il faut bien empailler ces ballots, ces boîtes, ces porcelaines*.**Empailler**, Mettre de la paille autour d'une plante, d'un jeune arbre. *Empaillez vos artichauts. Nos cardons d'Espagne sont empaillés*. •On dit aussi, *Empailler,* pour Remplir de paille. *On empaille la peau de quelques animaux dont on veut conserver la figure par curiosité, etc.***Empaillé, ée**. participe.

EMPAILLEUR. subst. masc. Celui qui empaille des meubles, des chaises, etc.

EMPALEMENT. s. mas. Supplice que l'on fait souffrir par le moyen d'un pal aigu fiché dans le fondement, et qui traverse tout le corps. *L'empalement est un des plus cruels supplices*.

EMPALER.v. a. Terme dont on ne se sert qu'en parlant d'Une sorte de supplice qui estfort en usage parmi les Turcs. Ficher un pal aigu dans le fondement d'un homme, et le faire sortir par les épaules. *Les Turcs empalent certains criminels*.

Empalé, ée. participe.

EMPAN. s. m. Sorte de mesure qui est depuis l'extrémité du pouce jusqu'à celle du petit doigt, quand ces deux extrémités sont aussi éloignées l'une de l'autre qu'elles peuvent l'être. *Long d'un empan, de deux empans*.

EMPANACHER.v. a. Garnir d'un panache. *Empanacher un casque*.

Empanaché, ée. participe.

EMPANNER. v. a. Mettre un vaisseau en panne, en disposer les voiles, pour qu'il n'avance pas. *On empanne le vaisseau pour prendre les hauteurs*.

EMPAQUETER. v. act. Mettre en paquet. *Empaquetez tous ces habits. Empaqueter du linge, des livres, etc.***S'empaqueter**, signifie aussi, S'envelopper. *Il s'empaqueta dans son manteau. Cette femme étoit empaquetée dans ses coiffes*. •Il se dit figurément et familièrem. Des personnes qui sont pressées dans un carrosse, dans un coche, etc. *Nous étions empaquetés dans ce carrosse*.

Empaqueté, ée. participe.

EMPARER, S'EMPARER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se saisir d'une chose, s'en rendre maître, l'occuper, l'envahir. *Les ennemis se sont emparés d'une Place par surprise. S'emparer d'un héritage. Il s'est emparé de tous mes papiers, de tous mes titres. S'emparer d'une maison. S'emparer de l'Empire*. •Il se dit figurément Des passions. *Quand l'amour s'est une fois emparé d'un coeur. Quand l'ambition, la jalousie, la haine, la colère se sont une fois emparées de quelqu'un, se sont emparées de l'âme. Ne vous emparez pas de la conversation. S'emparer de l'esprit de quelqu'un*.

EMPATEMENT. subst. m. Terme d'Architecture. Épaisseur de maçonnerie qui sert de pied à un mur. Il se dit aussi Des pièces de bois qui servent de base à une grue.

EMPÂTEMENT. s. m. État de ce qui est pâteux, ou empâté. *L'empâtement de la langue. L'empâtement des mains. L'empâtement du foie, des glandes. L'empâtement des couleurs*. •On dit aussi. *L'empâtement desdindons*.

EMPÂTER. v. a. Remplir de pâte. Il n'est guère d'usage qu'en quelques rencontres; comme, *Cela m'a empâté les mains,* pour dire, Cela m'a rempli les mains de pâte, ou de quelque autre chose, qui fait l'effet de la pâte. •Il signifie aussi, *Rendre pâteux;* et alors il ne se dit guère qu'en ces phrases: *Cela empâte la langue. Cela m'a tout empâté la bouche*. •Il signifie aussi, Engraisser la volaille avec une certaine pâtée. •On dit en termes de Peinture, *Empâter un tableau de couleurs,* pour dire, Coucher les couleurs avec l'abondance et la

consistance nécessaires pour être maniées d'une façon moelleuse. •On dit pareillement en Gravure, que *Des chairs sont bien empâtées,* Lorsque le travail des tailles et des points rend le moelleux de la Peinture.

Empâté, ée. participe.

EMPAUMER. v. act. Recevoir une balle, un éteuf à plein dans le milieu de la paume de la main, de la raquette, ou du battoir, et la pousser fortement. *Empaumer la balle. Quand il empaume un éteuf, il le pousse à perte de vue*. •Il signifie figurément, Se rendre maître de l'esprit d'une personne pour lui faire faire tout ce qu'on veut. *C'est un homme dangereux, s'il empaume une fois ce jeune homme, il le ruinera. Ils l'ont empaumé, ils lui font croire et faire tout ce qu'ils veulent. Il s'est laissé empaumer comme un sot*. Il est du style familier. •On dit encore figurément et familièrement, *Empaumer une affaire,* pour dire, La bien prendre, la bien manier. •On dit aussi figurément et familièrement, *Empaumer la parole,* pour dire, S'emparer de la parole.

Empaumer la voie, en termes de Chasse, se dit Des chiens, qui rencontrant la piste, la suivent et l'annoncent par leurs abois.

Empaumé, ée. participe.

EMPAUMURE. s. fém. Terme de Vénerie. Le haut de la tête du cerf ou du chevreuil, où il y a trois ou quatre andouillers.**Empaumure**, se dit aussi De la partie du gant qui couvre la paume de la main. *Une empaumure bien faite*.

EMPÊCHEMENT. s. m. Obstacle, opposition. *Apporter de l'empêchement à quelque chose. Je n'y mets point d'empêchement. Mettre empêchement à un mariage. Empêchement légitime. Empêchement dirimant. Empéchement canonique*.

EMPECHER. v. actif. Apporter de l'opposition, faire obstacle. *Empécher le jugement d'un procès, un mariage. Empêcher la délivrance d'une somme. Cette muraille empêche la vue. Cette digue empêche les inondations. Je n'empêche pas qu'il ne fasse,* ou *qu'il fasse ce qu'il voudra. Je l'empêcherai bien de faire ce qu'il dit. La pluie empêcha qu'on ne s'allât promener*. •On dit, *S'empêcher de . ...* pour, Se défendre de, s'abstenir de. *Je ne puis m'empêcher de vous donner cet avis. Il ne sauroit s'empêcher de jouer, de médire*.

Empêché, ée. participe. •Il signifie aussi familièrement, Embarrassé, occupé. *Voilà un homme bien empêché à rendre ses comptes. Il a les mains empêchées*. •On dit proverbialement, *Un homme empêché de sa personne, de sa contenance,* pour dire, Un homme qui est dans un grand embarras d'esprit, ou simplement, qui ne sait comment se tenir.

EMPEIGNE. s. f. La partie de dessus d'un soulier. *L'empeigne de ce soulier est trop dure*.

EMPENNER se pron. comme dans *Amen*.) Il se dit Des flèches. et signifie, Les garnir de plumes. *Empenner une flèche*.

Empenné, ée. participe. *Flècheempennée.*

EMPEREUR. s. masc. Monarque, Chef, Souverain d'un Empire. *Les Empereurs Romains. Empereur d'Orient. Empereur d'Occident. L'Empereur de la Chine. L'Empereur du Japon*. Et quand on dit, *L'Empereur,* sans addition, cela s'entend de l'Empereur d'Allemagne; et c'est toujours ainsi qu'on le nomme au Parlement. •Quelques−uns se servent mal−à−propos du terme d'*Empereur,* en parlant Du titre d'honneur que les Soldats Romains déféroient par acclamation à leur Général après une expédition heureuse; mais en ce cas il faut conserver le mot latin *Imperator. Cicéron fut salué* Imperator, *après l'expédition de la Cilicie. L'Empereur Domitien fut salué plusieurs fois* Imperator. •Au Coliége, on appelle *Empereurs,* Les deux écoliers qui sont les premiers de leur classe. *Il est toujours Empereur*.

EMPESAGE. subst. masc. L'action d'empeser. *L'empesage lui a gâté les mains*. •Il signifie aussi La façon dont une chose est empesée. *Voilà un bel empesage, un vilain empesage. Payerl'empesage*.

EMPESER. v. act. Accommoder le linge avec de l'empois. *Empeser un rabat. Empeser un mouchoir. Empeser de la dentelle. Cela n'est pas bien empesé. Cela est empesé trop ferme*.**Empeser** une voile. Terme de Marine. La mouiller parce qu'elle est trop claire, et que le vent passe au travers, *On empèse la voile pour que son tissu se resserre*.

Empesé, ée. participe. •On dit figurément et familièrement qu'*Un homme est empesé,* qu'*une femme est empesée,* Lorsqu'ils ont un air trop composé, et des manières affectées. •On dit, qu'*Un style est empesé,* Lorsqu'on y remarque une trop grande affectation d'arrangement, d'exactitude et de purisme qui y donne de la pesanteur et de la roideur.

EMPESEUR, EUSE. sub. Celui ou celle qui empèse.

EMPESTER. verbe. a. Infecter de peste, de mal contagieux. *On ouvrit des ballots qui venoient d'un lieu pestisérê, et qui empestèrent toute la Ville. Les corps morts qui étoient demeurés sur le champ de bataille, avoient empesté l'air*. •Il signifie figurément, Empuantir, infecter de mauvaise odeur. *Il empeste tout le monde de son haleine*.

Empesté, ée. participe.

EMPÊTRER. v. a. Embarrasser, engager. Il se dit proprement Des pieds. *Ce cheval s'est empêtré dans ses traits. Il s'est empêtré les pieds. Il s'est empêtré*. •Il s'emploie aussi dans le figuré. *Empêtrer quelqu'un dans une méchante affaire Pourquoi m'avez−vous empêtré de cette femme−là? Il s'est empêtré sottement*. Il est familier.

Empêtré, ée. participe. •On dit De quelqu'un, qu'*Il a l'air empêtré, tout empêtré,* pour dire, qu'Il a le maintien embarrassé.

EMPETRUM. s. m. Plante dont on connoît deux espèces principales. L'une porte des baies noires, et l'autre des baies blanches. Elles sont d'un goût aigrelet et assez agréable, infusées dans de l'eau. Elles désaltèrent les fébricitans, et fortifient la vue, lorsqu'on s'en bassine les yeux.

EMPHASE. s. fém. Pompe affectée dans le discours ou dans la prononciation. *Cet homme parle avec emphase. Déclamer, parler avec emphase*.

EMPHATIQUE. adj. des 2 g. Qui a de l'emphase. *Discours emphatique. Prononciation emphatique. Ton emphatique. Il a parlé d'un air emphatique*.

EMPHATIQUEMENT. adv. D'une manière emphatique. *Cet homme parle emphatiquement*.

EMPHYSÈME. s. masc. Terme de Médecine. Maladie qui fait enfler le corps. Tumeur formée d'air.

EMPHYTÉOSE. s. f. Bail à longues années, pour dix, vingt, trente années, et qui peut durer jusqu'à quatrevingt−dix−neuf ans. *Les emphytéoses sont des espèces d'aliénations, à cause de leur longue durée*.

EMPHYTÉOTE. s. des 2 g. Celui, celle qui jouit d'un fonds par bail emphytéotique.

EMPHYTÉOTIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'Emphytéose. *Bail emphytéotique. Redvance emphytéotique*.

EMPIÉTER. v. a. (Les lettres I E font ici une diphthongue.) Usurper dans l'héritage d'autrui. *Il a empiété sur moi plus d'un arpent. Ce Labourour empiète tous les ans quelques sillons sur l'héritage de son voisin*.
On dit par extension, que *La mer empiète sur les côtes, qu'une rivière empiète*, pour dire, qu'Elle prend sur le terrain voisin. •Il signifie figurément, Entreprendre sur quelqu'un au−delà du droit qu'on a. *Vous avez empiété sur ma charge, sur mon emploi, sur mes droits. Il empiète sur moi. Il empiète autant qu'il peut*.

Empiéter, se dit aussi, en termes de Fauconnerie, De l'autour qui arrête le gibier avec la serre.

Empiété, ée. participe.

EMPIFFRER. v. a. Fairemanger excessivement. *Vous empiffrez cet enfant. Empiffrer un enfant de confitures, depâtisserie*. •Il signifie encore, Rendre excessivement gras et replet. *Trop manger et trop dormir l'ont empiffré à un tel point qu'il n'est pas reconnoissable*. •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie deux choses; ou, Manger avec excès; *Il s'empiffra tellement à ce repas, qu'il en fut malade;* ou, il signifie, Devenir excessivement gras et replet. *Il s'est bien empiffré depuis peu. Vous vous empiffrez à la vie que vous menez*. Dans toutes ces acceptions, il est du style familier.

Empiffré, ée. participe.

EMPILEMENT. subs. mas. Action d'empiler.

EMPILER. v. actif. Mettre en pile. *Empiler du bois. Empiler des livres. Empiler des paquets, du fumier, des boulets, des bombes*.**Empilé, ée**. participé.

EMPIRE. s. mas. Commandement, puissance, autorité. *Vous avez un empire absolu sur moi. Il exerce un empire tyrannique sur ses amis. Il a pris empire, beaucoup d'empire sur un tel*. •On dit aussi, *Exercer un empire despotique dans sa maison, sur ses valets, sur sa femme, sur ses enfans*. •On dit en ce sens: *L'empire de la raison. L'empire des passions. L'empire de la mort. L'empire de l'amour*. •On dit, *Avoir de l'empire sur soimême,* pour dire, Savoir commander à ses passions. •On dit, *Traiter quelqu'un avec empire,* pour dire, Le

traiter avec orgueil, avec hauteur, avec rudesse. •Il signifie aussi, Domination, Monarchie. *L'Empire des Assyriens. L'Empire des Perses. L'Empire des Grecs, des Romains. Alexandre aspiroit à l'Empire de toute la terre. Tenir les rênes de l'Empire. Le siége de l'Empire. Transporter le siége de l'Empire*. •Il se prend aussi pour Le temps que dure le règne d'un Empereur. *Cet Auteur vivoit sous l'Empire d'Auguste. Cela se passa sous l'Empire deCharlemagne*.**Empire**, signifie encore L'étendue des pays qui sont sous la domination d'un Empereur. *L'Empire d'Orient. L'Empire d'Occident. L'Empire Ottoman. L'Empire Romain s'étendoit depuis l'Océan occidental jusqu'à l'Euphrate. Etendre les bornes d'un Empire*. •Il se dit aussi De tous les Pays qui sont sous la domination d'un grand Roi. *L'Empire François*. •On appelle *Le bas Empire,* Les derniers temps de l'Empire Romain, qui se prennent ordinairement depuis Constantin. *Auteur du bas Empire. Médaille du bas Empire*.**Empire**, se dit encore plus particulièrement et absolument de l'Empire d'Allemagne. *Les Électeurs de l'Empire. Les Princes de l'Empire. Feudataire de l'Empire. C'est un Fief de l'Empire. Relever de l'Empire. Terre d'Empire* ou *de l'Empire. Les Cercles de l'Empire. Prince du Saint−Empire. Comte du Saint−Empire. Marquis du Saint−Empire*.**Empire**, se dit aussi pour Les peuples. *L'Empire se souleva*. •On dit proverbialement, *Je ne céderois pas pour un Empire*.

EMPIRÉE. *Voyez* Empyrée.

EMPIRER. v. a. Rendre pire, faire devenir de pire qualité, de pire condition, mettre en pire état. *Les remèdes n'ont fait qu'empirer son mal. Au lieu de rendre votre condition meilleure, vous ne faites que l'empirer. Cela ne fait qu'empirer votre marché*. •Il est aussi neutre, et signifie, Devenir pire, tomber en pire état. *Ses affaires empirent tous les jours, empirent de jour en jour. Sa maladie empire. Le malade empire à vue d'oeil*.

Empiré, ée. participe.

EMPIRIQUE. adj. des 2 g. Qui ne s'attache qu'à l'expérience dans la Médecine, et qui ne suit pas la méthode ordinaire de l'Art. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *MédecinEmpirique*. •Il est quelquefois substantif. *Un Empirique. C'est un Empirique qui le traite*. Il se prend le plus souvent pour *Charlatan*.

EMPIRISME. subst. masc. Caractère ou connoissance pratique de l'Empirique.

EMPLACEMENT. s. masc. Lieu, place considérée comme propre à y faire un bâtiment, un jardin, etc. Il se dit plus ordinairement Des places environnées de rues, de bâtimens. *Voilà un bel emplacement pour une maison. L'emplacement de son jardin est très−beau. Il a un grand emplacement*. •Il signifie aussi L'action de placer certaines choses dans le lieu qui leur est destiné. *L'emplacement du sel dans les greniers*.

EMPLÂTRE. s. m. Onguent étendu sur un morceau de linge, de peau, etc. pour être appliqué sur la partie malade et affligée. *Appliquer un emplâtre. Mettre un emplâtre. ter un emplâtre. Lever un emplâtre. Un emplâtre qui résout, qui attire, qui amollit*. •On dit proverbialement, qu'*Où il n'y a point de mal, il ne faut point d'emplâtre*. •On dit figurément et familièrement, *Mettre un emplâtre à une affaire,* pour dire, Couvrir, réparer ce qu'il y a de mauvais, de défectueux dans une affaire. *Il ne sait quel emplâtre mettre à cette affaire. On n'y sauroit mettre un bon emplâtre*. •On dit proverbialement et figurém. d'Une personne qui est ordinairement infirme, que *C'est un emplâtre. Elle a un emplâtre de mari*. •Il se dit aussi d'Une personne qui n'a pas de vigueur d'esprit, et qui n'est pas capable d'agir. *C'est un pauvreemplâtre*.

EMPLETTE. sub. f. Achat de marchandises. *Bonne emplette. Mauvaise emplette. Grande emplette. Faire emplette. Faire des emplettes*.

EMPLIR. v. a. Rendre plein. *Emplir un coffre, une armoire de hardes. Emplir un vase, un verre de quelque liqueur. Emplir une bouteille. Emplir un sac, etc.* •On dit familièrement d'Un homme gros et gras, qu'*Il emplit bien sonpourpoint*. Il se dit aussi d'Un homme qui mange beaucoup. •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plein. *Le vaisseau s'emplissoit tellement d'eau, qu'il étoit près de couler à fond*.

Empli, ie. participe.

EMPLOI. s. m. L'usage qu'on fait de quelque chose. *Faire un bon emploi, un mauvais emploi de ses biens, de son temps. Il n'a pu faire voir l'emploi de l'argent qu'il a touché. Il faut faire apparoître de l'emploi des deniers*. •On appelle *Emploi d'argent,* La collocation de l'argent. *Bon emploi, mauvais emploi. On vous donnera un bon emploi de vos deniers. Quittance d'emploi*. •On appelle *Emploi d'une somme,* L'action d'employer une somme, d'en faire mention dans un compte, soit en mise, soit en recette. *L'emploi d'une partie couchée dans un compte. Faux emploi. Double emploi*.**Emploi**, signifie aussi L'occupation, la fonction d'une personne qu'on emploie. *Grand emploi. Bel emploi. Emploi honorable. Emploi ruineux. Pénible emploi. Donner de l'emploi. Être sans emploi. Demeurer sans emploi. C'est un homme qui cherche de l'emploi. Se bien acquitter de son emploi. Il a eu de grands emplois. Il a eu les plus beaux emplois dans l'Épée, dans la Robe*. •On dit au Théâtre, qu'*Un Acteur a l'emploi des Rois, des Valets, etc.* pour dire, qu'Il joue les rôles de Rois, de Valets, etc.

EMPLOYER. v. a. *J'emploie, tu emploies, il emploie; nous employons, vous employez, ils emploient. J'employois, vous employiez, ils employoient. J'emploîrai. Que j'emploie, que nous employions, que vous employiez. Que j'employasse. J'emploîrois. Employant.Employé.* Mettre en usage. *Employer de l'étoffe. Employer de l'argent. Employer son bien en folles dépenses. Employer la plus grande partie de son revenu en charités, en aumônes. Employer du bois, de la pierre à bâtir. Employer du papier à écrire. Cet argent a été employé aux nécessités de l'Etat*. •On dit aussi: *Employer le temps à quelque chose. Employer tout son esprit, toute son industrie, tous ses soins, toute son éloquence. Employer le crédit de ses amis. Employer ses amis. Il emploie tout le monde pour obtenir telle Charge. Il emploie toutes sortes de moyens. Employer ses bons offices*. •On dit proverbialement, *Employer le vert et le sec,* pour dire, Mettre toute chose en usage.
Avec le pronom personnel, il signifie, S'occuper, s'appliquer, agir. *Il ne s'emploie qu'à cela. Je m'y emploîrai avec joie*. •On dit, *Employer un mot, une phrase,* pour dire, S'en servir en parlant ou en écrivant. •On dit encore, *Employer une raison, une pièce,* pour dire, S'en servir pour en tirer quelque preuve. •On dit aussi, *Employer une partie dans un compte,* pour dire, La mettre, la tirer en ligne de compte. •On dit encore, *Employer quelqu'un sur l'état,* pour dire, Le mettre sur l'état de dépense, sur l'état de ceux qui doivent être payés.**Employer**, signifie aussi, Donner de l'occupation, de l'emploi à un homme. *On a employé cet homme dans les Pays étrangers. On l'a employé dans de grandes affaires, à de grandes négociations. Il est employé dans les Finances, dans les Fermes. C'est un homme qui mérite d'être employé. Cet Officier est employé cette année dans l'armée de Flandre. Employé sur la frontière, employé sur les côtes*.

Employé, ée. participe. •On dit proverbialement, *C'est bien employé,* pour dire, que Celui dont on parle, mérite bien le mal qui lui est arrivé.**Employé**, se prend aussi substantivement. *Il y a beaucoup d'Employés dans les Fermes du Roi. Un Employé des Fermes*.

EMPLUMER. verbe act. Garnir de plumes. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des petits morceaux de plumes dont on garnit un clavecin. *Emplumer un clavecin*. •On dit figurément et familièrement, *Il s'est bien emplumé dans cette affaire, il s'y est bien remplumé,* pour dire, Il s'est enrichi, il a réparé ses pertes.

Emplumé, ée. participe.

EMPOCHER.verbe act. Mettre en poche. Il se dit proprement De l'argent, ou de quelque autre chose qu'on serre dans sa poche avec quelque sorte d'empressement, d'avidité. *A mesure qu'il gagne quelque argent au jeu, il l'empoche. Il empoche tout ce qu'il gagne. Empocher des fruits, des truffes, des confitures*. Il n'est que du style fam.

Empoché, ée. participe.

EMPOIGNER. v. actif. Prendre et serrer avec le poing. *Il l'empoigna par le bras. Il l'empoigna par les cheveux. Cela est trop gros, on ne sauroit l'empoigner. Pour bien jouer à la Paume, il faut bien empoigner sa raquette.*

Empoigné, ée. participe. •*Empoigné*, en termes de Blason, se dit De flèches ou javelots au moins au nombre de trois, liés ensemble par le milien.

EMPOIS. s. m. Espèce de colle faite avec de l'amidon, et dont on se sert pour rendre le linge plus ferme et plus clair. *Empois blanc. Empois bleu. Eau d'empois. Mettre de l'empois. Mettre du linge dans l'empois*.

EMPOISONNEMENT. s. m. Action d'empoisonner. *L'empoisonnement est un crime capital*.

EMPOISONNER. v. a. Donner du poison à dessein de faire mourir. *Le bruit est qu'on l'empoisonna. Empoisonner une personne, un chien*. •Il signifie aussi, Infecter de poison. *Empoisonner des viandes, des fruits. Empoisonner une fontaine, un puits, une source. Empoisonner une plaie. Empoisonner des armes, un poignard, des flèches. Empoisonner des terres,* pour dire, Jeter dans des terres des choses propres à faire mourir les chiens, afin d'empêcher la chasse.**Empoisonner**, verbe n. se dit Des choses qui font mourir par une qualité vénéneuse. *Il y a des champignons qui empoisonnent*.**Empoisonner**, se dit, par extension, Des vapeurs qui sont extrêmement infectes. *En remuant la terre, il en sortit une vapeur qui empoisonna tous les travailleurs. Cet homme a une haleine qui empoisonne. Ce poisson est pouri, ilempoisonne*. •Il se dit figurément De tout ce qui corrompt l'esprit et les moeurs. *Cette doctrine a empoisonné beaucoup d'esprits. Ses maximes sont capables d'empoisonner la jeunesse. Il lui empoisonna l'esprit par ses flatteries*. •Il signifie aussi, Rapporterune chose en y donnant un tour malin, défavorable, dangereux, contre l'intention de celui qui l'a dite. *C'est un mauvais esprit qui empoisonne les choses les plus innocentes, qui empoisonne tout ce qu'on dit. Les médisans empoisonnent tout.*

Empoisonné, ée. participe. •On appelle *Louanges empoisonnées,* Des louanges données à dessein de nuire.

EMPOISONNEUR, EUSE. s. Celui, celle qui empoisonne. *Il fut condamné comme empoisonneur*. •On dit figurement d'Un méchant Cuisinier, d'un manvais Pâtissier, que *C'est un empoisonneur*. •On le dit aussi figurém. d'Un homme qui débite une doctrine pernicieuse. *C'est un empoisonneur public*.

EMPOISSER. *Voyez* Poisser.

EMPOISSONNEMENT. sub. mas. Action par laquelle on peuple un étang qui a été pêché. *Les Fermiers sont obligés de faire faire devant leurs Maîtres l'empoissonnement de leurs étangs*.

EMPOISSONNER.v. act. Peupler, garnir de poisson. *Empoissonner un étang, des fossés, un canal*.

Empoissonné, ée. participe.

EMPORTÉ, ÉE. adj. Qui se laisse entraîner par sa passion, qui se fâche aisément, qui est prompt à dire des injures. *C'est un homme emporté avec qui on ne sauroit vivre en paix. C'est une femme emportée au dernier point. Esprit emporté*. •Il se prend aussi quelquefois substantivement. *C'est un fou, c'est un emporté. C'est une folle, c'est une emportée*.

EMPORTE−PIÈCE. s. m. Instrument propie à découper, et qui enlève la pièce. Il se dit au figuré d'Un Satirique. Ce mot est du style familier.

EMPORTEMENT. s. m. Mouvement déréglé, violent, causé par quelque passion. *Grand emportement. Violent, terrible emportement. Emportement de colère, de débauche. Emportement d'amour, de joie. Horriblesemportemens*. •On dit, dans un sens contraire, *Noble emportement, sage emportement*. •Le mot d'*Emportement,* mis absolument, signifie, *Emportement de colère*.

EMPORTER. v. act. Enlever, ôter d'un lieu. *Il a fait emporter tous ses meubles de sa maison. Emporter un malade, un homme blessé*. •Il veut dire aussi, Prendre une chose en un lieu, et la porter avec soi dehors. *Emportez ce livre, vous le lirez à loisir*. •On dit, qu'*Un aîné emporte les deux tiers du bien,* pour dire, que Le droit d'aînesse lui donne cet avantage sur ses cadets.**Emporter**, signifie aussi, Entraîner, arracher, enlever, emmener avec effort, avec rapidité, avec violence. *Ce carrosse entra si vite, qu'il pensa emporter la borne. Ce coup de canon lui a emporté une jambe. Le vent a emporté mon chapeau. Les courans emportèrent le vaisseau. Son cheval prit le mors aux dents, et l'emporta à travers les champs,* et absolument, *l'emporta. La rivière a emporté les ponts, les chaussées, etc.* •On dit d'Un homme qui est mort de la fièvre, ou de quelque autre maladie, *Cette maladie l'a emporté. La peste emporte les gens en peu de jours*. •On dit, qu'*Un remède emporte la fièvre,* pour dire, qu'Il la guérit et la chasse; et que *Le jus de citron emporte les taches d'encre,* pour dire, qu'Il les fait disparoître.**Emporter**, se dit figurément Des passions, et signifie, Tirer l'âme de sa situation ordinaire, jeter dans quelque excès blâmable. *La colère l'emporta bien loin. Se laisser emporter à sa vengeance. La douleur l'a emporté jusqu'à dire, jusqu'à faire ..... La jeunesse se laisse emporter aux plaisirs*. •On dit absolument, *S'emporter,* pour dire, Se fâcher violemment, s'abandonner à la colère. *S'emporter contre quelqu'un. Il s'emporte pour rien. Il s'emporte pour peu qu'on le contredise*. •On dit qu'*Un cheval s'emporte,* pour dire, qu'Il se livre à sa vivacité, et ne peut être retenu par celui qui le monte.**Emporter**, signifie, Gagner, obtenir. *Cet homme a tant de crédit, qu'il emporte tout ce qu'il veut. Il emporta cette affaire à force de sollicitations. Cet Orateur emporte, entraîne les esprits*.**Emporter**, signifie encore, Avoir le dessus, exceller; et alors il se joint avec le pronom *le. Le vin de Champagne et le vin de Bourgogne l'emportent sur tous les autres vins. Le diamant l'emporte sur toutes les autres pierreries. Virgile et Horace l'emportent sur tous les Poëtes Latins. Il l'a emporté sur tous ses concurrens. L'amour l'emporte quelquefois sur la raison*.**Emporter**, joint au même pronom, signifie aussi, Peser davantage. *L'or l'emporte de beaucoup sur l'argent, mis en pareil volume dans une balance*. •On dit figurément, *Emporter la balance,* pour dire, Prevaloir. *Cette considération a emporté la balance*. •On dit, *Emporter une Place,* pour dire, S'en rendre maître en peu de temps. *Il emporta la Place en quinze jours de tranchée ouverte. Emporter une Ville d'emblée. Emporter une Place d'assaut*. •On dit proverbialement, *Emporter de haute lutte,* pour dire, L'emporter rapidement, malgré toute opposition. •On dit d'Un homme qui fait des railleries, des médisances atroces, que *C'est un homme qui emporte la pièce*.**Emporter**, signifie aussi, Attirer, entraîner par une suite nécessaire. *La condamnation à mort emporte la confiscation des biens. La proposition générale emporta la proposition particulière*. •On dit, que *La forme emporte le fond,* ou que *le fond emporte la forme,* pour dire, que Dans le jugement d'un procès, la forme prévaut sur le fond, ou le fond sur la forme. •On dit

proverbialement d'Un discours frivole qui ne doit rien produire, d'une promesse, d'une menace qui ne doit point avoir d'effet, *Autant en emporte le vent. Il me promet monts et merveilles, autant en emporte le vent. Ne vous alarmez pas de ses menaces, autant en emporte le vent*.

Emporté, ée. participe.

EMPOURPRER. v. act. Colorer de rouge ou de pourpre. Il n'est d'usage qu'en Poésie.

Empourpré, ée. participe. *Des raisins empourprés, des fleurs empourprées*.

EMPREINDRE. v. act. Imprimer une figure sur quelque chose. *Empreindre une figure. Empreindre une marque. Empreindre des caractères*. •On dit figurément: *C'est une loi que la nature a empreinte dans nos coeurs. Ce sont des sentimens que la nature a empreints dans tous les hommes*.**Empreint, einte**. participe.

EMPREINTE. sub. f. Impression, marque, figure de ce qui est empreint. *L'empreinte d'un cachet, d'un sceau, d'une pierre gravée, d'une médaille*. •On le dit aussi figurément. *L'empreinte du doigt de Dieu se reconnoît dans tous les ouvrages de la nature*.**Empreintes**, dans l'Histoire Naturelle, sont des pierres sur lesquelles on trouve la figure de plantes, de poissons, etc. *Empreintes de poissons, empreintes de fougère*.

EMPRESSE, EE. adj. Qui agit avec ardeur, qui se donne beaucoup de mouvement pour le succès de ce qu'il a entrepris. *C'est un homme fort empressé. Il fait l'empressé auprès d'une telle personne. Rechercher quelque chose avec une ardeur empressée. Il a l'air empressé, les manières empressées*.

EMPRESSEMENT. sub. m. Action d'une personne qui s'empresse; mouvement que se donne celui qui recherche une chose avec ardeur. *Agir avec empressement. Marquer de l'empressement. Avoir beaucoup d'empressement pour quelque chose. Témoigner beaucoup d'empressement auprès d'une personne. Il a beaucoup d'empressement à vous servir*.

EMPRESSER, S EMPRESSER.v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Agir avec une ardeur inquiète pour faire réussir quelque chose; s'agiter, s'inquieter, se tourmenter, se donner beaucoup de mouvement pour le succès d'une affaire, *C'est un homme qui s'empresse fort. Il n'aime pas à s'empresser mal − à − propos. C'est un homme qui s'empresse, qui se fait de fête. S'empresser à faire sa cour. S'empresser de parler, de prendre la parole*.

Empressé, ée. participe.

EMPRISONNEMENT. s. mas. Action par laquelle quelqu'un est mis en prison, ou état de celui qui est emprisonné. *Depuis son emprisonnement*.

EMPRISONNER.v. act. Mettre en prison. *On l'a emprisonné. On l'a fait emprisonner*.

Emprisonné, ée. participe.

EMPRUNT. s. m. L'action d'emprunter, ou la chose qu'on emprunte. *Faire un emprunt. C'est un homme qui est toujours aux emprunts, qui ne vit que d'emprunt. Argent d'emprunt. Cheval d'emprunt. Aller*

aux emprunts. •On dit figurément, *Une beauté d'emprunt, des vertus d'emprunt,* pour dire, Une beauté qui n'est point naturelle, des vertus dont on n'a que l'apparence.

EMPRUNTER. v. a. Demander et recevoir en prêt. *Emprunter de l'argent. Emprunter à usure, à gros intérêt. Emprunter un cheval. Emprunter des livres. Emprunter à quelqu'un mille écus. J'emprunterai cette somme à quelqu'un de mes amis*. •On dit, que *La Lune emprunte sa lumière du Soleil,* pour dire, qu'Elle ne luit point d'une lumière qui lui soit propre, mais qu'elle la reçoit du Soleil. •On dit figurément: *Les Magistrats empruntent toute leur autorité de la justice, de la force publique. Emprunter le masque de la vertu. Emprunter les apparences de la vérité*. •On dit aussi figurément, *Emprunter le nom, le bras, la plume, le crédit de quelqu'un*, pour dire, Se servir du bras, de la plume, du nom, du crédit de quelqu'un. •On dit aussi, *Emprunter une pensée d'un Auteur,* pour dire, Employer la pensée, se servir de la pensée d'un Auteur. *Il a emprunté cela d'Homère, de Virgile*.

Emprunté, ée. participe. •On dit, *Une beauté empruntée, des charmes empruntés,* pour dire, qu'Ils ne sont pas propres à la personne, qu'ils ne sont pas naturels. *Éclat emprunté. Lumière empruntée*. •On dit, qu'*Un livre a paru sous un nom emprunté*, pour dire, qu'Il a paru sous un autre nom que celui de son Auteur. •On dit, *Conter une histoire sous des noms empruntés,* pour dire, La conter sous des noms déguisés, sous de faux noms. •On dit, *Avoir un air emprunté,* pour dire, Avoir un air embarrassé, contraint, qui n'est point naturel.

EMPRUNTEUR, EUSE. s. Celui, celle qui emprunte. *C'est un hardi emprunteur. C'est une emprunteuse*. •Il se dit assez ordinairement d'Un homme accoutumé à emprunter.

EMPUANTIR.v. a. Infecter, répandre une mauvaise odeur, la communiquer. *Cela empuantit toute la maison. Un cloaque, un égout qui empuantit tout le quartier*. *Empuantir quelqu'un. Il a empuanti tout le monde de sonhaleine*.

Empuanti, ie. participe.

EMPUANTISSEMENT. sub. mas. État d'une chose qui s'empuantit. *Il faut craindre l'empuantissement des eaux*.

EMPYEME. sub. mas. Amas de pus dans quelque cavité du corps, et particulièrement dans la poitrine. *Faire l'opération de l'empyème*. •Il se dit aussi, et plus communément De l'opération même. *L'empyème est une opération dangereuse*.

EMPYRÉE. adj. Il ne se dit que Du Ciel le plus élevé où l'on établit le séjour des Bienheureux. *Le CielEmpyrée*. •Il est aussi substantif mas. *L'Empyree. Jusques dans l'Empyrée*.

EMPYREUMATIQUE. adj. des 2 genres. Tenant de l'empyreume. *Une odeur empyreumatique. Une huileempyreumatique*.

EMPYREUME. subs. mas. Qualité désagréable au goût ou à l'odorat, que contractent certaines substances soumises à l'action du feu.

ÉMULATEUR. s. m. Qui est animé du sentiment d'émulation. *Emulateur de la gloire d'autrui. Il a eu plus d'envieux de sa fortune que d'émulateurs de sa vertu*. Il n'est guère que du style soutenu.

ÉMULATION. subst. f. Sentiment noble qui excite à égaler ou à surpasser quelqu'un en quelque chose de louable. *Noble, belle émulation. Honnête, louable émulation. Ils étudierent mieux par émulation. Il y a une honnête émulation. Exciter, donner de l'émulation. L'émulation tâche d'imiter les grandes actions*.

ÉMULE. s. m. Concurrent, antagoniste. *Il est l'émule d'un tel. C'est son émule*. •Il se dit aussi De deux hommes qui sont regardés comme étant d'un mérite égal en quelque art, en quelque profession. *Ces deux Peintres étoient émules*. •Il se dit quelquefois au féminin. *Carthage étoit l'émule de Rome*.

EMULGENT, ENTE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit Des artères qui portent le sang dans les reins, et des veines qui reportent le même sang. *Artère émulgente. Veine émulgente*.

ÉMULSION. s. f. Sorte de potion rafraîchissante, dont la couleur et la consistance approchent fort de celles du lait. *On lui fait prendre des émulsions*.

ÉMULSIONNER.v. a. Mettre des quatre semences froides dans une liqueur, dans une potion. *Émulsionner de l'eau de poulet*.

Émulsionné, ée. participe.

EN TANT QUE. Particule conjonctive. Comme, en qualité de. On s'en sert pour spécifier et pour restreindre quelque idée, quelque proposition. *Je m'y oppose en tant que cela me touche, Notre Seigneur en tant qu'homme. Il a ce droit−là en tant que Secrétaire du Roi*.

EN. Préposition qui sert à marquer le rapport au lieu, et signifie *Dans*. *En* se prend dans une acception moins déterminée que *dans*. *Il est en place. Il est dans la place la plus élevée*. C'est pourquoi *En* se met toujours devant un nom sans article. *Être en France. Passer en Espagne. Ne pouvoir durer en place. Aller de Province en Province. En haut, en bas, en avant, en arrière, en dedans, en dehors. Avoir une occasion en main. Avoir martel en tête. Mettre une affaire en bon chemin. Rentrer en soi−même. Revenir en son bon sens. Pêcher en eau trouble. Dire en pleine assemblée. Une affaire jugée en pleinParlement*. •On disoit autrefois, *En* Jérusalem, *En* Avignon, *En* Arles, etc. mais cette préposition ne se joint plus aux noms propres des Villes. •On dit aujourd'hui, *À Jérusalem, à Avignon, à Arles, etc.*

En, sert aussi à marquer le rapport au temps, et signifie, Durant, pendant. *En hiver, en été, en tout temps. En temps de paix. En temps de guerre. En pleine paix. En plein jour*. •Il se met aussi pour marquer le temps qu'on emploie à faire quelque chose. *Il arrivera en trois jours*. Et il y a cette différence entre cette dernière phrase, *Il arrivera en trois jours,* et celle−ci, *Il arrivera dans trois jours,* que la première signifie, qu'Il sera trois jours en chemin, au lieu que la seconde veut dire, qu'Il sera arrivé le troisième jour. •Il sert encore à marquer l'état, la manière d'être, la disposition d'une personne, d'une chose. *Être en vie, en bonne santé, en bonne humeur, en colère, etc. Être en passe, en possession de faire quelque chose. Se tenir en haleine, en exercice. Vivre en crainte, en espérance. Un enfant en maillot. Un enfant en nourrice. Une femme en couche. Une femme en puissance de mari. Un homme en fureur. Une armée en bataille. Du blé en herbe. Une vigne en fleur. Une béte en chaleur. Une allée qui va en pente, etc. Être en chance, en bonheur. Être en son bon sens, revenir en son bon sens. Aller, tomber en décadence, en extase, en défaillance*.

En, dans cette acception, se résout quelquefois par *Avec*. *Être en justaucorps, en manteau, en deuil. Un livre relié en veau, en parchemin. Prendre un malheur en patience, une peine en gré, etc.* Quelquefois il se résout

par *Comme, à la façon de ... en forme de ... Vivre en homme de bien, en bon chrétien, en libertin. Agir en Roi, en maître. Parler en étourdi, en écervelé, etc. Des arbres taillés en buisson. Des perles en poire, etc.* Quelquefois il ne se résout par aucune autre particule. *Prendre une chose en bonne part. Prendre le nom de Dieu en vain. Une femme travestie en homme. Un espion déguisé en ermite, etc.* •Il sert encore à marquer le motif qui fait agir, la fin pour laquelle on fait quelque chose. *Il fit cela en haine d'un tel, en'haine de ce que .... en considération de ses services, en reconnoissance de .... en mémoire de .... en dépit de lui, en faveur du mariage. Donner une chose en garde. Mettre en dépôt, en séquestre*. •Il sert aussi a marquer à quoi on est occupé. *Être en offaire, en oraison, en prières, en dévotion. C'est un homme qui est tout en Dieu*. •Il sert encore à marquer le progrès d'une chose. *De mieux en mieux. De mal en pis. De plus en plus*. •On s'en sert aussi dans la signification de *Selon. En bonne Philosophie. En bonne Théologie. En bonne Politique. En bonne. Justice. En conscience*. •On dit aussi en termes de Pratique, *En tant que,* pour dire, Selon que, autant que. *En tant que je puis. En tant qu'il m'appartient. En tant que besoin sera*. •*En tant que,* a aussi quelquefois la signification de *Comme. **Jésus−Christ** en tant qu'homme est moins grand que son Père.*

En, s'emploie encore dans la signification de *Pour. Armer en course. Armer en guerre. Livrer en proie. En mon particulier*. •On s'en sert encore dans la signification de *Par. Mettre en pièces. V oir en songe. Agir en vertu d'un Arrêt, d'un pouvoir*. •On s'en sert encore dans la signification d'. *Il n'a espérance qu'en vous, confiance qu'en vous*. •Il a encore plusieurs autres usages; on se contentera d'en mettre ici quelques−uns, sans en marquer l'explication que l'on trouve à l'article des mots avec lesquels il se joint. *Fondre en larmes. Prendre en amitié. Avoir en vue de faire quelque chose. Avoir un ennemi en tête. Entrer en tiers. S'étendre en paroles. Se ruiner en folles dépenses. Exceller en quelque chose. Abonder en son sens. Mettre en oubli. Cela se résout en eau. Cela s'en ira en fumée. Être en butte à tout le monde. Être en fond, en reste, en avance, en demeure. En cas que cela arrive. En tout cas, en toute rencontre. En pure perte. En tout et en partie. Capitaine en pied. Narcisse changé en fleurs, etc. Il est en vous d'en user comme il vous plaira. Il n'est pas en moi de faire cela*. •Il se joint aussi avec les gérondifs; et alors il a deux principaux usages, qui sont, ou de marquer le temps: *Il donna ordre en partant. Il leur dit en les recevant. Il a déclaré en mourant. On apprend en vieillissant, etc.* Ou de marquer la manière: *Parler en tremblant. Un mal qui va en augmentant. Un ruisseau qui va en serpentant, etc.* •Il faut remarquer que quand cette préposition se joint avec un nom, elle ne reçoit jamais l'article pluriel *les,* immédiatement après elle, ni l'article *le* et *la* singulier, si ce n'est qu il soit suivi d'une voyelle, ou d'une *h* muette. Ainsi on ne dit point, *En les lieux, en les temps;* mais on dit fort bien: *En l'honneur. En l'honneur des Saints. En l'absence d'un tel*. •On dit aussi, *En la présence de Dieu;* et il y a encore quelques formules où *en* reçoit immédiatement après lui l'article *le. Ce procès a été jugé en la Grand' Chambre. Conseiller en la seconde des Enquêtes. Président en la Chambre des Comptes*.

En, sert encore à former plusieurs mots, qui signifient, *Garnir de, mettre dans, etc.* Cette préposition s'écrit avec une *m* lorsqu'elle est suivie d'un *b,* d'un *p,* ou d'une *m.* On ne met dans le Dictionnaire que les mots composés qu'un usage constant a admis; les autres, qu'un Écrivain hasarde, ou que les Artisans font, sont faciles à entendre: tels sont, *Encirer, enficeler, enformer, empoter, emmannequiner, etc.*

EN. Pronom relatif, ou particule relative, qui répond à *De,* et qui sert à désigner une chose dont on a déjà parlé, et fait le même effet que si on répétoit cette même chose. *Cette affaire est délicate, le succès en estdouteux;* c'est−à−dire, Le succès de cette affaire est douteux. *On ne doit jamais se repentir d'avoir bien fait, aussi ne s'en repent−il pas;* c'est−à−dire, Aussi ne se repent−il pas d'avoir bien fait. *Cette maladie est dangereuse, il pourroit bien en mourir. Vient−il de la Cour? oui, il en vient. Il avoit deux fils, il lui en est mort un, etc.* •On dit en termes de Pratique, *Les Parties en viendront au premier jour,* pour dirè, Les Parties viendront plaider au premier jour sur l'affaire dont il s'agit. •Il se met quelquefois sans relation à aucune chose qui ait été exprimée auparavant; mais cependant il ne laisse pas de marquer quelque chose de sousentendu. Par exemple, *Il en veut depuis long temps à un tel,* veut dire, Il veut du mal à un tel depuis long−temps. *À qui en voulez−vous?* veut dire dans un autre sens, À qui voulez−vous parler? que demandez−vous? *À qui en*

avez−vous? veut dire, Contre qui avezvous de la colère? De même, toutes ces facons de parler: *Comment vous en va? Il s'en faut beaucoup. Il ne sait où il en est. Cela n'en est pas. Il en tient. Il en a dans l'aile. Il en veut découdre. Il en est venu à ce point, que...... Il en est logé là, etc.* marquent quelque chose de sous−entendu, à quoi *en* est relatif. •Il se met quelquefois sans relation à aucune chose ni exprimée, ni sousentendue, mais seulement par une certaine rédondance que l'usage a autorisée et rendue élégante. *Il en est de cela comme de la plupart des choses du monde. De là ils en vinrent aux mains, aux prises, aux injures, etc.* •Il se met encore de la même sorte avec quelques verbes qui désignent le mouvement local, et immédiatement après les pronoms personnels. *Je m'en vais partir. Vous en allez−vous? Il s'en retourne en son pays. Nous nous en allons à la promenade. Ils s'en vinrent l'épée à la main, etc.* pour dire: Je vais partir. Allez−vous chez vous? Il retourne en son pays. Nous allons à la promenade. Ils vinrent l'épée à la main. •Il n'en est pas de même lorsque les verbes Aller, retourner, venir, joints à la particule et au pronom, s'emploient dans la signification de *Partir, sortir, se retirer,* et qu'ils n'ont aucun régime après eux; car alors la particule et le pronom sont absolument nécessaires pour rendre le sens parfait, et ne se peuvent ôter. *Adieu, je m'en vais. Si vous avez affaire, je m'en irai. Allons nous−en. Voulez−vous vous en retourner? Voulez−vous vous en venir?*

ÉNALLAGE. s. f. Terme de Gramniaire Latine, qui consiste, dit−on, à changer les temps, les modes d'une Langue. *L'énallage n'a aucun fondement, et ce qu'on veut appeler ainsi peut s'expliquer par l'ellipse.*

ENARRHEMENT. sub. m. *Voyez* Arrhement.

ENARRHER. v. a. *Voy.* **Arrher**.

ENCADREMENT. s. mas. Action d'encadrer, ou l'effet de cette action.

ENCADRER. v. a. Mettre dans un cadre, etc. *Faire encadrer une estampe.*

Encadré, ée. participe. *Une estampe encadrée.*

ENCAGER. v. a. Mettre en cage. *Il faut encager ces oiseaux.* •Il se dit aussi figurément et par plaisanterie, pour dire, Mettre en prison. *On l'a encagé.*

Encagé, ée. participe.

ENCAISSEMENT. s. m. L'action d'encaisser, ou l'effet de cette action. *Il lui en coûtera beaucoup pour l'encaissement de ses marchandises. Cet encaissement n'est pas solide.* •On dit, *Faire un chemin par encaissement,* pour dire, Y faire des tranchées qu'on remplit de cailloux; et *Faire un jardin par encaissement,* pour dire, Y planter des arbres dans des trous qu'on a remplis de bonne terre. *Ces orangers, ces grenadiers ont besoin d'un encaissement,* pour dire, Ont besoin d'ètre mis dans des caisses nouvelles remplies de bonne terre. •On dit aussi, *Faire un pont par encaissement,* pour dire, Le construire sans épuisement, en descendant les piles toutes faites.

ENCAISSER. v. act. Mettre dans une caisse. *Encaisser des raisins.* •On dit aussi, *Encaisser des orangers, des grénadiers,* pour dire, Les mettre dans une caisse remplie de terre préparée.

Encaissé, ée. participe. •On dit, qu'*Une rivière est encaissée,* Lorsque les bords en sont fort escarpes.

ENCAN. s. m. Cri public qui se fait par un Sergent pour vendre les meubles à l'enchère. *Mettre à l'encan. Vendre à l'encan*.

ENCANAILLER, S'ENCANAILLER. v. qui s'emploie avec le pron. pers. Hanter de la canaille, avoir commerce avec de la canaille. *Gardel vous de vous encanailler. Il s'estencanaillé*.
•Quelquefois aussi, *Encanailler* se prend activement. *La compagnie étoit mal choisie, vous nous aviez encanaillés*.

Encanaillé, ée. participe.

ENCAPUCHONNER.verb. qui ne s'emploie qu'avec le pron. personnel. Se couvrir la tête d'une sorte de capuchon. *Vous vous êtes plaisammentencapuchonné*. Il est du style familier.

Encapuchonné, ée. participe.

ENCAQUER. v. a. Mettre dans une caque, *Encaquer du hareng*. •Il se dit figurément en parlant Des gens qui sont pressés et entassés les uns sur les autres dans un carrosse, ou dans quelque autre voiture. *Ils sont encaqués là comme des harengs*.

Encaqué, ée. participe.

ENCASTELER, S'ENCASTELER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit proprement d'Un cheval qui a le talon trop serré. *Ce cheval commence à s'encasteler*.

Encastelé, ée. participe. *Cheval encastelé*.

ENCASTELURE. subs. f. Douleur dans le pied de devant d'un cheval, causée par l'étrécissement de la corne des quartiers, qui resserrant les deux côtés du talon, le fait boiter.

ENCASTILLAGE. s. m. Terme de Marine. La partie du vaisseau qui se voit depuis l'eau jusqu'au haut du bois.

ENCASTREMENT. s. m. Action d'encastrer, ou effet de cette action.

ENCASTRER.v. act. Enchâsser, unir une chose à une autre par le moyen d'une entaille. *Il faut encastrer ce tableau dans le lambris*.

Encastré, ée. participe.

ENCAUSTIQUE. adj. des 2 genr. Il se dit d'Une peinture, d'un tableau dont les couleurs sont préparées avec de la cire. *Peinture encaustique*.**Encaustique**. subst. fém. Peinture avec de la cire, des couleurs. *L'encaustique étoit connue des Anciens. Caylus, Mignot et Bachelier ont ressuscité l'encaustique; ils ont renouvelé la manière de peindre à l'encàustique*.

ENCAVEMENT. subs. m. L'action d'encaver.

ENCAVER.v. act. Mettre en cave. Il ne se dit que Du vin ou autres boissons. *Il est temps d'encaver ce vin−là, d'encaver cette bière*.

Encavé, ée. participe.

ENCAVEUR. sub. masc. Celui qui encave. *Un habile encaveur*.

ENCEINDRE. verb. act. Environner, entourer, enfermer. *Enceindre une Ville de murailles. Enceindre de fossés, de palissades*.**Enceint, einte**. participe. •On dit, *Une femme enceinte,* pour dire, Une femme grosse; et alors il est adjectif.

ENCEINTE. sub. f. Circuit, tour, clôture. *L'enceinte des murailles. L'enceinte d'une Ville. Faire l'enceinte d'une Ville*. •Il veut dire aussi, en termes de Chasse, Ce que fait le Véneur dans un bois, après avoir détourné un cerf, pour marquer le lieu où il est, en semant tout autour des branches et autres brisées. *Le Véneur a détourné un cerf, et fait son enceinte*.

ENCENS. s. m. Espèce de gomme aromatique. *Encens mâle. Grain d'encens. L'encens croît dans l'Arabie. L'arbre qui porte l'encens. La fumée de l'encens montoit au Ciel. L'odeur de l'encens est pénétrante. Brûler de l'encens sur les autels. Donner de l'encens. Il refusa de donner de l'encens aux idoles. Bénir l'encens*. •Il signifie figurément Louange, flatterie. *Cet homme aime l'encens. Il lui a donné de l'encens. C'est un encens bien préparé.*

ENCENSEMENT. s. mas. L'action d'encenser. *Les encensemens faits, le Célébrant ...*

ENCENSER. v. a. Donner de l'encens. *Encenser les autels. Encenser l'Évêaue, le Célébrant, le Peuple*. •On dit figurément, *Encenser quelqu'un,* pour dire, Le flatter par des louanges. •En ce sens on dit figurément: *Encenser la fortune. Encenser les défauts de quelqu'un*.

Encensé, ée. participe.

ENCENSEUR. s. m. Qui donne de l'encens. Il n'est d'usage que dans le figuré. *Encenseur éternel. Encenseur fatigant. Les courtisans sont des encenseurs de profession*.

ENCENSOIR. s. m. Espèce de cassolette qui pend à de petites chaînes, et dont on se sert dans l'Église pour encenser. *Tenir l'encensoir*. •*Mettre la main à l'encensoir,* se dit figurément De ceux qui entreprennent sur l'autorité ecclésiastique. •On dit proverbialement et figurém. *Donner de l'encensoir par le nez, casser le nez à coup d'encensoir,* pour dire, Donner en face des louanges outrées, qui font voir qu'on se moque de celui qu'on, loue; ou donner des louanges grossières qui blessent plus qu'elles ne flattent.**Encensoir**, ou **Autel**. Constellation de l'hémisphère austral.

ENCÉPHALE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit Des vers qui s'engendrent dans la tête.

ENCHAÎNEMENT. s. m. Il n'est guère d'usage au propre; mais au figuré, il signifie Liaison, ou suite de plusieurs choses de même nature, de même qualité. *Enchaînement de malheurs. Enchaînement de propositions, de paradoxes. L'enchaînement des idées. L'enchaînement des preuves d'un discours*.

ENCHAÎNER. v. a. Lier et attacher avec une chaîne. *Enchaîner un chien. Enchaîner un furieux, un prisonnier, des forçats, des esclaves*. •Il signifie figurément, Captiver, et se dit particulièrement Des amans. *Sa beauté enchaîne tous les coeurs. Enchaîner la victoire à son char*.**Enchaîner**, se dit aussi Des choses, des propositions, des raisonnemens qu'on lie les uns aux autres, de manière qu'ils dépendent les uns des autres. *Il a enchaîné toutes ces propositions. Ces propositions sont enchaînées. Les causes naturelles sont enchaînées les unes avec les autres, les unes aux autres*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les vérités s'enchaînent les unes aux autres*.

Enchaîné, ée. participe.

ENCHAÎNURE. s. fém. Enchaînement. Il ne se dit que Des ouvrages de l'art.

ENCHANTELER.v. a. Mettre sur des chantiers. *Enchanteler du vin*. On dit aussi, *Enchanteler du bois,* pour, Le mettre dans un chantier.

Enchantelé, ée. participe.

ENCHANTEMENT. s. m. L'effet de prétendus charmes, de paroles magiques, etc. *Un long enchantement. Les vieux Romans, comme les Amadis, etc. sont pleins d'enchantemens. Faire un enchantement. Défaire, briser, rompre un enchantement, l'enchantement*.**Enchantemens**, au pluriel, se dit aussi quelquefois pour L'action même de l'enchanteur, *Les enchantemens de Médée*. •On dit figurément, *Les enchantemens de l'Amour, de la Poésie*. •Il se dit aussi figurément De tout ce qui est merveilleux et surprenant. *Cette fête étoit fort galante, tout y surprenoit, c'étoit un enchantement, une succession d'enchantemens*.

ENCHANTER. v. a. Charmer, ensorceler par des sons, par des paroles, par des figures, par des opérations prétendues magiques. *Le peuple croit qu'il y a des Magiciens qui enchantent les hommes, les animaux, etc.* •Il signifie aussi figurément, Surprendre, engager par des paroles, par des attraits, par de belles paroles, de belles promesses. *Cette femme est belle et artificieuse, elle l'enchantera. Ne vous laissez pas enchanter par cet homme−là. Se laisser enchanter par l'éclat des grandeurs, par les plaisirs du monde*. •Il signifie aussi, Ravir en admiration. *Je vous l'avoue, cette musique, cette pièce m'a enchanté.*

Enchanté, ée. participe, *Tous ses sens étoient enchantés*. •Il signifie aussi, Fait par enchantement, et plein d'enchantemens. *Palais enchanté. Armes enchantées. Paroles enchantées*. •Il signifie figurément, Merveilleux, extraordinairement beau, surprenant. *O que cette maison est belle! c'est une maison enchantée. Des lieux, des jardins enchantés*.

ENCHANTEUR, ERESSE. s. Celui, celle qui enchante par des paroles, par des opérations prétendues magiques. *Fameux Enchanteur. Circé l'Enchanteresse*. •Il se dit figurément d'Un homme qui surprend, qui trompe par son beau langage, par ses artifices. *Défiez−vousen, c'est un enchanteur, un grandenchanteur*. •Il se dit aussi en bonne part. *Ce Poëte est un grand enchanteur. C'est une grande enchanteresse*. •Il s'emploie aussi comme adjectif. *Style enchanteur. Regard enchanteur*.

ENCHAPERONNER.v. a. Couvrir la tête d'un chaperon. *Enchaperonner un oiseau de proie*. Il est aussi d'usage en parlant Des cérémonies funèbres. *Le Grand−Maître et les Maîtres des Cérémonies et Hérauts d'armes serontenchaperonnés*.

Enchaperonné, ée. participe.

ENCHÂSSER. verbe a. Entailler, mettre, faire tenir quelque chose dans du bois, dans de la pierre, dans de l'or, de l'argent, etc. *Enchâsser des Reliques, un morceau de la vraie Croix dans de l'or. Enchâsser un diamant, un rubis dans une bague. Enchâsser des perles, du corail, etc. dans de l'or. Enchâsser un tableau dans une bordure*. •On dit figurément, *Enchâsser un passage, un trait d'histoire dans un discours,* pour dire, L'y placer, l'y faire entrer. *Il a bien enchâssé ce passage de Platon. Ce trait d'histoire a été mal enchâss dans ce discours*.

Enchâssé, ée. participe.

ENCHÂSSURE. sub. f. Action par laquelle une chose est enchâssée. *Il a fort bien réussi dans l'enchâssure de ce diamant*. •Il se prend plus ordinairement pour Ce qui résulte de cette action. *L'enchâssure est fort riche*.

ENCHAUSSER.v. act. Terme de Jardinage. Il se dit Des légumes que l'on couvre de paille ou de fumier, pour les faire blanchir, ou pour les préserver de la gelée.

Enchaussé, ée. participe.

ENCHÈRE. s. f. Offtre que l'on fait au−dessus de quelqu'un, pour une chose qui se vend par Justice, au plus offrant, ou que l'on baille à ferme. *Faire une enchère. Vendre à l'enchère. Mettre enchère. Mettre à l'enchère. Couvrir une enchère. Cela a été délivré à la première enchère. On a reçu son enchère. Retirer une enchère. Publier les enchères*. •On dit figurément, *Mettre aux enchères les emplois, les honneurs, les suffrages, etc.* pour dire, Ne les accorder que par faveur ou à prix d'argent.**Folle−enchère**, se dit De la peine que doit porter celui qui a fait une enchère témérairement et sans y pouvoir satisfaire. *Il a payé la folle enchère. C'est à lui à payer, à porter lafolleenchère*. •On dit en ce sens, *Revendre une terre à la folle−enchère de quelqu'un,* pour dire, La revendre à la charge que celui qui a enchéri témérairement, paiera ce qui manquera au prix de la seconde adjudication pour remplir le prix de la première. •On dit proverbialement, *Payer la folle−enchère de quelque chose, en payer la folle enchère,* pour dire, Porter la peine de sa témérité, de son imprudence.

ENCHÉRIR. v. a. Faire une offre au−dessus de quelqu'un, mettre enchère sur quelque chose. *Enchérir une terre. Enchérir une maison sur quelqu'un, au−dessus de quelqu'un, par−dessus quelqu'un*. On dit aussi absolument, *Il a fait venir des gens pour enchérir*. •Il signifie figurément, Ajouter à ce qu'un autre a fait, le surpasser en quelque chose, soit en bien, soit en mal. *Un tel traita magnifiquement, mais cet autre a bien encheri sur lui. Enchérir sur l'éloquence des anciens, sur les ouvrages des anciens. Néron a bien enchéri sur la cruauté de Tibère*. •On dit, qu'*Un mot enchérit sur un autre,* pour dire, qu'Il ajoute à l'idée que l'autre exprime. •Il signifie aussi, Rendre une marchandise plus chère. *Ce Marchand a fort enchéri ses denrées*. •Il est aussi neutre, et signifie, Devenir cher, hausser de prix. *Les blés ont fort enchéri, sont fort enchéris. Toutes les marc andises enchérissent*.

Enchéri, ie. participe.

ENCHÉRISSEMENT. s. m. Haussement de prix. *C'est aux Magistrats à empêcher l'enchérissement des vivres*.

ENCHÉRISSEUR. s. m. Celui qui met une enchère. *On adjugera cette terre un tel jour, faites−y trouver des enchéri seurs. On a délivré cette tapisserie au plus offrant et dernier enchérisseur*.

ENCHEVÊTRER. v. a. Mettre un chevêtre, un licou. Il n'est guère en usage au propre.**S'enchevêtrer**, se dit d'Un cheval qui engage un pied dans la longe de son licou. *Ce cheval s'est enchevêtré*. •On dit figurément et familièrement, *S'enchevêtrer*, pour dire, Prendre un engagement, se mettre dans une position dont on a de la peine à se tirer. *Il s'est enchevêtré mal−à−propos dans cette affaire−là. Il s'enchevêtra dans un raisonnement dont il eut peine à sortir*.

Enchevêtré, ée. participe. •On dit au figuré, que *Des phrases, des périodes sent fort enchevêtrées,* pour dire, qu'Elles sont embarrassées, embrouillées.

ENCHEVÊTRURE. sub. f. Assemblage de solives dans un plancher pour environner le foyer d'une cheminée, et porter les barres de fer qui le soutiennent, et pour donner passage aux tuyaux de cheminee qui passent derrière. *Solives d'enchevêtrure. Les solives d'enchevêtrure doivent être plus fortes que les autres*.**Enchevêtrure**, est aussi Le mal qu'un cheval se fait à un pied, en l'engageant dans la longe de son licou. *Mon cheval est boiteux d'une enchevêtrure*.

ENCHIFRENEMENT. s. m. Embarras dans le nez, causé ordinairement par un rhume de cerveau. *Elle a un enchifrenement qui l'incommodebeaucoup*.

ENCHIFRENER. v. a. Causer un rhume de cerveau qui embarrasse le nez. *Cet air froid m'a tout enchifrené*.

Enchifrené, ée. participe. *Il est tout enchifrené*.

ENCHYMOSE. s. f. Terme de Médecine. Effusion soudaine du sang dans les vaisseaux cutanés.

ENCLAVE. s. f. Les bornes, les limites d'une Terre ou d'une Juridiction. *Cette Terre est dans l'enclave, dans les enclaves de la vôtre. Cela est dans l'enclave de votre Juridiction, hors de votre Juridiction*. •Il se dit aussi d'Une étendue de terre qui avance et qui est enclavée dans une autre. *Cette terre fait une enclave, une longue enclave dans la vôtre*. •On dit aussi, qu'*Une Paroisse est une enclave d'un tel Évêché,* pour signifier Une Paroisse d'un Diocèse qui est enclavée dans un autre.

ENCLAVEMENT. s. mas. L'effet de l'action d'enclaver. *L'enclavement d'une terre dans une autre*.

ENCLAVER. v. a. Enfermer, enclore une chose dans une autre. Il ne se dit guère que d'Une pièce de terre, d'un héritage ou d'une Juridiction. *Il veut enclaver cette pièce de terre dans son parc*.

Enclavé, ée. participe. *Deux Juridictions enclavées l'une dans l'autre*.

ENCLIN, INE. adj. Porté de son naturel à quelque chose. *Il est enclin au bien. Il est enclin au mal, à l'ivrognerie. Enclin à mal faire, à médire. La nature de l'homme est encline au mal*. Ce mot se dit plutôt du mal que du bien.

ENCLITIQUE. s. masc. Terme de Grammaire. Il se dit De certains mots de la Langue Grecque, qui s'appuient sur le mot précédent, et qui semblent ne faire qu'un avec ce mot.

ENCLORE. v. a. Clore de murailles, de haies, de fossés, etc. *Il faut enclore ce champ. Enclore un jardin de murailles. Enclore sa maison de fossés*. Il n'a que les mêmes temps que *Clore,* dont il est composé. •On dit, *Enclore les faubourgs dans la Ville,* pour dire, Donner une plus grande enceinte à la Ville, en sorte que les faubourgs en fassent partie. •On dit dans le même sens, *Il a enclos ce pré, ce bois dans son parc*.**Enclos, ose**. participe.

ENCLOS. s. masc. Espace contenu dans une enceinte de maisons, de haies, de murailles, de fossés, etc. *L'enclos du Louvre. L'enclos du Palais. Grand enclos. Bel enclos. Enfermer dans l'enclos. Comprendre dans l'enclos*. •Il se prend aussi pour L'enceinte même. *Faire un enclos. Réparer son enclos*.

ENCLOUER. v. a. Piquer un cheval jusqu'au vif avec un clou quand on le ferre. *Ce cheval est aisé à enclouer. Le Maréchal l'a encloué*. •On dit, qu'*Un cheval s'est encloué,* pour dire, qu'En marchant il a rencontré un clou qui lui est entré dans le pied. •Il signifie aussi, Enfoncer de force un clou dans la lumière d'un canon, pour empêcher que les ennemis ne s'en servent. *Nous fîmes une sortie, et nous enclouâmes leur canon. Ils abandonnèrent leur canon après l'avoir encloué*.

Encloué, ée. participe.

ENCLOUURE. s. f. Le mal, l'incommodité d'un cheval encloué. *Cette enclouure est dangereuse. Ce cheval est boiteux d'une enclouure. Il n'est pas encore bien guéri de son enclouure*. •Il signifie figurément, Empêchement, obstacle, noeud d'une difficulté. *Voilà où est l'enclouure. Ce n'est pas là l'enclouure. J'ai découvert l'enclouure*. Il n'est que du style familier.

ENCLUME. s. f. Masse de fer sur laquelle on bat le fer, l'argent et autres métaux. *Enclume de Maréchal. Enclume de Serrurier. Enclume d'Orféyre. Battre sur l'enclume. Frapper sur l'enclume. Plus dur qu'une enclume*. •On dit proverbialement et figurém. *Être entre le marteau et l'enclume,* pour dire, Avoir à souffrir des deux côtés, être entre deux maux également fâchenx; et aussi pour dire, Être fort embarrassé à se déterminer entre deux partis qui paroissent également hasardeux et difficiles. •On dit aussi, familièrement, qu'*Il vaut mieux être marteau qu'enclume,* pour dire, qu'Il vaut mieux battre que d'être battu. •On dit figurément, *Remettre un ouvrage sur l'enclume,* pour dire. Lui donner une autre forme, une meilleure forme. •On appelle en Anatomie, *Enclume,* Un osselet de l'organe de l'ouïe.

ENCLUMEAU ou **ENCLUMOT**. s. m. Petite enclume à la main.

ENCOCHER. v. a. Mettre la corde d'un arc dans la coche d'une flèche. *Encocher une flèche*.

Encoché, ée. participe. *Flècheencochée*.

ENCOFFRER. v. a. Enfermer dans un coffre. Il ne se dit ordinairement que Des choses que l'on serre par avarice ou par friponnerie. *Il devoit distribuer cet argent à ses compagnons, mais il l'a tout encoffré.*

Encoffré, ée. participe.

ENCOIGNURE. s. fém. (Plusieurs écrivent *Encognure,* parce qu'on ne prononce plus l'*i*.) Endroit où aboutissent deux murailles qui font un coin. *On a ménagé un cabinet dans cette encoignure. Pierre d'encoignure.*

ENCOLURE. subst. fémin. Toute cette partie du cheval, qui s'tend depuis la tête jusqu'aux épaules et au poitrail. *Belle encolure. Vilaine encolure. Ce cheval a l'encolure fine. L'encolure de cygne. L'encolure chargée, déchargée. Il est chargé, déchargé d'encolure. Il a l'encolure d'un cheval d'Espagne, d'un Barbe, etc.***Encolure**, se dit aussi figurément et familièrement Des hommes, pour signifier L'air, l'apparence; et il se prend ordinairement en mauvaise part. *Il a l'encolure d'un sot. C'est un fripon, et il en a toute l'encolure.*

ENCOMBRE. s. m. Empêchement, embarras. *Je suis arrivé sans encombre*. Il est familier.

ENCOMBREMENT. s. m. Action d'encombrer, ou l'effet de cette action.

ENCOMBRER.v. a. Embarrasser une rue, un passage ou quelque autre lieu, de gravois, de pierres, etc. *Ces fossés, ces puits sont encombrés.*

Encombré, ée. participe.

ENCONTRE. s. f. Aventure. Vieux mot qui n'est plus en usage. *Bonneencontre*. On disoit aussi autrefois *Male encontre,* pour, Mauvaise rencontre.**À l'encontre de**. Phrase adverbiale. Contre. *Il plaide pour un tel, à l'encontre d'un tel*. Il est vieux. •On dit figurément, *Aller à l'encontre de quelque chose,* pour dire, S'y opposer, y être contraire. *Je ne vais point à l'encontre de ce que vous dites*. On dit absolument, *Cela est juste, personne ne va à l'encontre*. Il est du style fam.

ENCORE. adv. de temps, qui s'emploie pour le passé, pour le présent, et pour l'avenir. *Il régnoit encore il y a vingt ans. Elle vit encore. Il vivra encore dans vingt ans. Il n'est pas encore jour, encore nuit. Il n'est pas encore venu. Il n'est pas encore en âge. Il est encore au lit. Il n'est pas mort, il respire encore. Il n'est pas encore temps d'agir. On ne l'a pas vu encore s'impatienter. Depuis vingt ans qu'ils sont ensemble, ils sont encore à avoir la première querelle*. •Il signifie aussi, De nouveau. *Donnez−moi encore à boire. Je veux essayer encore si j'y pourrai réussir*. •Il signifie aussi, De plus. *Outre l'ordre qu'on lui avoit donné, on lui commanda encore de... On ajouta encore à cela, etc.* •Il signifie quelquefois, Du moins. *Encore s'il vouloit se relâcher sur cela, on lui pourroit accorder le reste*. •Il se met quelquefois avec la particule *Mais,* par opposition à *Non−seulement. Non−seulement il est libéral, mais encore il est prodigue*. •En Poésie, on dit indifféremment, *Encor,* ou *Encore,* selon le besoin.**Encoreque**. Conjonction. Bien que, quoique. *Encore qu'il soit fort jeune, il ne laisse pas d'être fort sage.*

ENCORNE. adj. des 2 g. Qui a des cornes. *Un bélier haut encorné*. Il ne se dit que dans le style familier. •On appelle *Javart encorné,* Un javart qui vient sous la corne du cheval.

ENCOURAGEMENT. s. mas. Ce qui encourage. *Les Arts, les Manufactures ont besoin d'encouragement. Les louanges sagement placées sont des encouragemens à la vertu, pour la vertu.*

ENCOURAGER.v. a. Donner courage, exciter, inciter. *Encourager à bien faire. Il m'encouragea à cela. Ce bon succès l'a fort encouragé. Quand il eut encouragé ses soldats. Ils s'encourageoient l'un l'autre. Encourager les chiens.*

Encouragé, ée. participe.

ENCOURIR. v. a. (Il se conjugue comme *Courir*.) Attirer sur soi, mériter, tomber en ... Il ne se dit que Des maux ou des peines qui viennent des Puissances supérieures. *Encourir les peines portées par la Loi. Encourir les Censures Ecclésiastiques. Il a encouru excommunication, l'excommunication. Vous encourrez l'indignation, la haine de Dieu, du Roi. Sous peine d'encourir .... Encourir le déshonneur. Encourir l'infamie, la haine publique, le mépris public, la honte, l'opprobre.*

Encouru, ue. participe.

ENCRASSER. v. a. Rendre crasseux. *La poudre encrasse les habits*. •Il est aussi neutre. *Laisser encrasser un habit*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *La peau s'encrasse quand on n'a pas soin de se laver. Il y a des étoffes qui s'encrassent aisément.*

S'encrasser, se dit aussi figurém. et familièrement De ceux qui s'avilissent en se mésalliant, ou en fréquentant mauvaise compagnie. *Il s'est bien encrassé par ce mariage. Il s'encrasse furieusement par tous ses mauvaiscommerces.*

Encrassé, ée. participe.

ENCRE. s. f. Liqueur noire, dont on se sert pour écrire. *Encre double. Bonne encre. Encre luisante. De l'encre bien nette. Cette encre est trop blanche, trop épaisse. Cornet à encre. Bouteille à encre. Tache d'encre. Encre en masse*. •On appelle aussi *Encre*, Une composition noire et épaisse dont on se sert pour imprimer. •On appelle aussi *Encre rouge, encre verte, etc.* Des liqueurs ou compositions dont on se sert pour écrire. •On dit figurément et familièrement, *Écrire de bonne encre, de la bonne encre à quelqu'un*, pour dire, En termes forts et pressans, et même menaçans.**Encre de la Chine**. Composition sèche et noire qui vient de la Chine, et dont on se sert pour dessiner. *Il faut délayer l'encre de la Chine pour pouvoir s'en servir. Dessin à l'encre de la Chine.*

ENCRIER. s. m. Petit vase où l'on met de l'encre. *Encrier d'argent. Encrier de verre*. •Il se dit aussi d'Une sorte de planche ou de table carrée sur laquelle les Imprimeurs prennent avec leurs balles l'encre dont ils noircissent leur forme.

ENCROUÉ. adjectif. Il se dit d'Un arbre qui est tombé sur un autre lorsqu'on l'abattoit, et qui s'est embarrassé dans ses branches. *Les Ordonnances portent des dispositions relatives aux bois encroués.*

ENCUIRASSER, et avec le pronom person. **S'encuirasser**. v. Il se dit De la peau, des métaux, du linge, des habits, des étoffes, etc. lorsque la crasse, la graisse, la poudre et l'ordure s'y amassent et s'y unissent

fortement. *Un corps encuirassé de poussière. Du linge encuirassé d'ordures*.

Encuirassé, ée. participe.

ENCUVER. v. a. Mettre dans une cuve. *Encuver la vendange. Encuver le linge*.

Encuvé, ée. participe.

ENCYCLIQUE. adj. des 2 g. Circulaire. *Lettre encyclique*.

ENCYCLOPÉDIE. s. f. Terme didactique. Énchaînement de toutes les Sciences. *C'est un dessein fort vaste à un homme, que de prétendre acquérir l'Encyclopédie. Encyclopédie des Sciences*. •On dit figurément d'Un ouvrage où l'on traite de toutes les Sciences, que *C'est une véritable Encyclopédie*.

ENCYCLOPÉDIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'Encyclopédie. *Arbre encyclopédique*. •On dit figurément d'Un homme qui réunit des connoissances de tous les genres, qu'*Il a un esprit, une érudition encyclopédique*.

ENCYCLOPÉDISTE. s. mas. Celui qui travaille ou qui a travaillé à l'Encyclopédie.

ENDÉMIQUE. adj. des 2 g. Ce qui est particulier à un peuple, à une nation. Il s'applique surtout aux maladies. *La lèpre étoit endémique en Judée, en Syrie, etc. La plique est endémique en Pologne*.

ENDENTÉ, ÉE. adject. Terme de Blason. Il se dit d'Un pal, d'une bande et autres pièces composées de triangles alternés de divers émaux.**Endenté**, signifie aussi, Garni de dents. *Elle a la bouche bien endentée, mal endentée*.

ENDETTER. verbe act. Charger de dettes, engager dans des dettes. *L'achat de cette terre l'a fort endetté*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *Il s'est fort endetté*.

Endetté, ée. participe.

ENDÊVÉ, ÉE. adj. Mutin, chagrin, impatient, emporté. *Il faut être bien endêvé pour s'obstiner à cela*. Il est populaire. •Il est aussi substantif. *C'est un endêvé. Il fait l'endêvé*. Il est populaire.

ENDÊVER. v. n. Avoir grand dépit de quelque chose. *Il endêvoit de cela. Il endêve de voir qu'on ne lui parle pas. Faire endêver quelqu'un*. Il est populaire.

ENDIABLÉ, ÉE. adject. Furieux, enragé, extrêmement méchant dans son genre. *Esprit endiablé. Cheminendiablé*. Il est familier. •Il se dit aussi substantivement. *C'est un endiablé, une endiablée*.

ENDIABLER. v. neut. Il ne se dit guêre qu'en ce sens: *Faire endiabler quelqu'un. Il endiabloit des contraintes qu'on lui faisoit éprouver*. Il est familier.

ENDIMANCHER, avec le pronom personnel, **S'ENDIMANCHER**. v. n. Mettre ses habits du Dimanche. Terme de plaisanterie, qui se dit d'Une personne du peuple qui a mis ses beaux habits. *Il s'est endimanché*. Il est du style familier.

Endimanché, ée. participe.

ENDIVE. s. f. Plante potagère du nombre des chicorées.

ENDOCTRINER. v. act. Instruire quelqu'un, lui enseigner quelque science, quelque doctrine. *Nous n'avons rien oublié pour le faire endoctriner. Il a été mal endoctriné*. Il ne se dit guère en ce sens−là qu'en plaisantant. •Au figuré il signific, Instruire de quelque chose, donner les lumières nécessaires sur quelque affaire. *Il s'acquittera bien de sa commission, on l'a bien endoctriné*.

Endoctriné, ée. participe.

ENDOMMAGER.v. act. Apporter du dommage à .... *Cela a endommagé les grains, les fruits. Le mur est fort endommagé des coups de canon*. Il ne se dit que Des choses.

Endommagé, ée. participe.

ENDORMEUR. s. m. Il n'est d'usage qu'au figuré. Flatteur, enjoleur. En ce sens on dit proverbialement, *C'est un endormeur de mulots*.

ENDORMIR. v. a. (Il se conjugue comme *Dormir*.) Faire dormir. *Endormez cet enfant. On ne le sauroit endormir. Il est difficile à endormir. Bercer un enfant pour l'endormir*. •Il se prend figurém, pour, Amuser quelqu'un, afin de le tromper, et de l'empècher d'agir. *Il l'a endormi de belles paroles, avec de vaines espérances, par de vaines promesses*. •Il signifie aussi Engourdir. *Cela m'a endormi la jambe. Il lui a fallu endormir le bras avant que de le couper. Endormir la douleur. Il y a des remèdes qui endorment le mal de dents*.**Endormir**, se met avec le pronom personnel, et signifie, Commencer à dormir. *Il s'endort. Je ne saurois m'endormir. Je me suis endormi sur les trois heures*. •On dit figurément et familièrement, *S'endormir,* pour dire, Négliger une affaire, manquer à la vigilance, à l'attention nécessaire. *C'est un homme qui ne s'endort pas. Ce n'est pas un homme à s'endormir sur ses intérêts. Il s'est trop endormi sur cette affaire*. •On dit encore figurément, *S'endormir dans le vice, dans les voluptés,* pour dire, Demeurer, croupir dans le vice, dans les voluptés, dans les délices. •On dit figurément par exagération, qu'*Une chose, une personne endort,* pour dire, qu'Elle ennuie fort. *Cette pièce est si ennuyeuse qu'elle endort. Ce livre endort. La conversation de cet homme m'endormoit*.

Endormi, ie. participe. *Ce tableau représente une Nymphe endormie*. •On dit au figuré, *Un homme endormi,* pour, Un homme lent, peu animé; et *Un esprit endormi,* pour, Un esprit paresseux. •On dit aussi figurément, *Endormi,* pour, Engourdi. *J'ai la jambe endormie, le bras endormi*.

ENDOSSE. s. f. (La pénultième est longue.) Le faix et toute la peine de quelque chose. *Vous en aurez l'endosse. Donner l'endosse*. Il est du style familier.

ENDOSSEMENT. s. masc. Ce que l'on écrit au dos d'un acte. Il se dit surtout en parlant Des lettres de change. *Mettre l'endossement, son endossement sur une lettre de change. Cette lettre de change a plusieurs endossemens*.

ENDOSSER. v. a. Mettre sur son dos. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Endosser le harnois, lacuirasse*. On le dit aussi en plaisanterie, en parlant De celui qui prend le parti de la robe. *Il porte la robe au Palais, il lui a fallu enfin endosser le harnois*.**Endosser**, se dit aussi figurément, pour, Charger quelqu'un de quelque chose de désagréable, de fâcheux. *On l'a endossé de cela*. Il est du style familier. •On dit, *Endosser un lettre de change, une promesse, etc.* pour dire, Mettre le reçu au dos de la lettre, ou simplement la signature, ou l'ordre de payer à un autre.

Endossé, ée. participe.

ENDOSSEUR. s. m. Celui qui met son nom sur le dos d'une lettre de change pour la transporter à quelqu'un. *Il y a plusieurs endosseurs solvables à cette lettre de change*.

ENDROIT. s. m. Lieu, place, partie d'un espace étendu. *Voici l'endroit où l'on veut bâtir. Vous le trouverez en tel endroit. Voilà l'endroit où fut tué un tel Général. Cette nouvelle me vient de plusieurs endroits*. •Il se dit aussi Du corps. *Voilà l'endroit où il est blessé*.**Endroit**, se dit populairement Du lieu où un homme est né. *Cet homme est de mon endroit. Il est allé dans son endroit*. •Il se dit aussi Des choses qu'on mange et qu'on coupe. *Donnez−moi de cet endroit−là. Je m'en vais vous donner d'un bon endroit, du bon endroit*. •Il se dit encore d'Une partie d'un Discours, d'un Poëme, d'un Traité. *Il y a un bel endroit dans ca discours. Voilà le bel endroit. Il sait les plus beaux endroits d'Homère, de Virgile*. •On dit figurément, qu'*Un homme se fait voir,* qu'*il se montre par son bel endroit,* pour dire, qu'Il se fait voir par les choses qui lui sont les plus avantageuses. •On dit au contraire, qu'*Il se montre par son mauvais endroit, par son vilain endroit, par un vilain endroit*. Il est familier. •On dit aussi figurément en parlant d'Un homme, *C'est le plus bel endroit de sa vie,* pour dire, C'est la plus belle partie de sa vie; et pour dire le contraire, *C'est le vilain endroit de sa vie*. •On dit encore, *Prendre quelqu'un par son endroit sensible, par son endroit foible*, pour dire, Le prendre par ce qui l'intéresse le plus. •Il se prend quelquefois pour Le beau côté d'une étoffe, et il est opposé à L'envers. *Voilà l'endroit de ce drap. Quel est l'endroit? •En mon endroit. En votre endroit. En son endroit. En leur endroit*. Façons de parler adverbiales, qui signifient, Envers moi, envers vous, envers lui, envers eux. *À l'endroit d'un tel*. Ces façons de parler sont hors d'usage, si ce n'est dans le style de Pratique. •On dit aussi en termes de Pratique, *Chacun endroit soi*, pour dire, Chacun pour soi, chacun pour ce qui le regarde.

ENDUIRE. v. act. Couvrir d'une couche, soit de chaux, soit de plâtre, ou autre matière détrempée. *Enduire une muraille de plâtre. Enduire un vaisseau de goudron*.**Enduit, ite**. participe.

ENDUIT. s. m. Couche de chaux, de plâtre, etc. Il se dit proprement de celle qu'on applique sur les murailles. *Un enduit de plâtre. Faire un enduit*.

ENDURANT, ANTE. adject. Qui souffre aisément les injures, la contrariété, les mauvais procédés. *Ce n'est pas un homme endurant. Il n'est pas d'humeur endurante. Il n'est pas trop endurant. Cet homme a été bien endurant*. Il s'emploie plus ordinairement avec la négative. •*C'est un homme mal endurant, une femme peu endurante*, pour dire, que C'est une personne colère, et qui a le ressentiment vif.

ENDURCIR. v. a. Rendre dur. *Le grand air endurcit la pierre. Donner une nouvelle trempe à du fer pour l'endurcir davantage*.**Endurcir**, signifie aussi, Rendre fort, rendre robuste. *Le travail endurcit le corps*.

•Il signifie encore, Accoutumer à ce qui est dur, fâcheux, pénible. *Il est bon d'endurcir de bonne heure les jeunes gens au travail, aux intempéries de l'air, aux privations, à la douleur*. •On dit aussi, *Endurcir aux injures, aux affronts, aux coups*. •Il signifie aussi, Rendre impitoyable, insensible. *L'avarice lui a endurci le coeur*.**Endurcir**, s'emploie avec le pron. personnel, et signifie, Devenir dur. *Le corail s'endurcit à l'air. La plante des pieds s'endurcit à force de marcher*. •On dit aussi, *S'endurcir au travail, à la peine,* pour dire, S'y accoutumer. •On dit figurément dans le même sens, *S'endurcir dans le vice, dans le crime,* pour dire, Contracter l'habitude du vice, du crime, au point de n'en avoir plus de honte, de remords. •On dit aussi dans le même sens, *S'endurcir au crime, à la douleur, aux misères d'autrui*. •L'Écriture−Sainte dit, que *Dieu endurcit le coeur des pécheurs,* pour dire, qu'Il les abandonne à leur égarement. *Dieu avoit endurci le coeur de Pharaon*.**Endurci, ie**. part. *Un homme endurci aux coups, à la peine, au crime, etc.*

ENDURCISSEMENT. sub. mas. Il n'est point d'usage au propre, et signifie figurément L'état d'une âme qui n'a plus de sentiment pour la vertu, et pour les choses de Dieu. *Cela marque un grand endurcissement. Tomber dans l'endurcissement, dans l'endurcissement de coeur*.

ENDURER. v. a. Souffrir. *Endurer du mal. Les peines que j'endure. Endurer du froid. Endurer un grand froid. Endurer la faim, la soif*. •Il signifie quelquefois, Supporter avec patience, avec fermeté, avec constance. *Il y a des gens qui endurent les injures, les opprobres, les adversités et les persécutions mieux que les autres*. •Il signifie aussi Permettre. *N'endurez pas qu'on fasse tort à personne*.

Enduré, ée. participe.

ÉNERGIE. sub. f. Efficace, vertu, force. Il se dit principalement Du discours, de la parole. *Il y a dans les Prophètes des expressions d'une grande énergie. Il fit un discours plein d'énergie. Parole pleine d'énergie. S'exprimer avec énergie*. •Il se dit aussi De la conduite dans les choses publiques et privées. *Une administration pleine d'énergie. Il se comporte avec beaucoup d'énergie*.

ÉNERGIQUE. adj. des 2 g. Qui a de l'énergie. *Style énergique. Discours énergique. Ce mot est fort énergique. Termes énergiques. Une conduite énergique*.

ÉNERGIQUEMENT. adv. D'une manière énergique. *Il lui parla énergiquement. Il s'exprime énergiquement. Il se comporte énergiquement*.

ÉNERGUMÈNE. subst. des 2 g. Possédé du diable. *Exorciser un énergumène*. •On le dit au figuré, d'Un homme qui se livre à des mouvemens excessifs d'enthousiasme, de colère. *C'est un énergumène*.

ÉNERVER. v. a. Affoiblir par la débauche, ou par quelque autre cause. *Le trop grand usage du vin est capable d'énerver un homme. Ses débauches l'ont énervé. Il s'est énervé à force dedébauches*. •On dit figurément, que *Les voluptés énervent,* qu'*elles énervent le courage,* pour dire, qu'Elles amollissent, qu'elles affoiblissent le courage. Et on dit aussi figurément, que *Le trop de soin, le trop d'ornement énerve le style,* pour dire, qu'Il le rend foible et lâche.

Énervé, ée. participe. *Un corps énervé par les excès.*

ENFAÎTEAU. subst. mascul. Tuile creuse qui se met sur le faîte d'une maison.

ENFAÎTEMENT. s. mas. Table de plomb qui se met sur les faîtes des maisons couvertes d'ardoises. *Des crochets de fer arrêtent et soutiennent lesenfaîtemens.*

ENFAÎTER.v. act. Couvrir le faîte d'une maison avec de la tuile ou du plomb, etc.

Enfaîté, ée. participe.

ENFANCE. s. f. L'âge de l'homme depuis la naissance jusqu'à douze ans ou environ. *Dès mon enfance. Dans mon enfance. Dans la plus tendre enfance. Dès sa plus tendre enfance. Sortir de l'enfance*. •On appelle *Enfance,* Une puérilité, quelque chose qui convient à un enfant: *C'est une vraie enfance;* et en ce sens il a un pluriel. *Ce sont−là des enfances*. •*Etre en enfance, tomber en enfance,* se dit d'Une vieille personne qui est imbécille, qui n'a plus l'usage de la raison. •Il se dit figurément quelquefois pour Commencement. *L'enfance du monde. L'enfance de la société. L'enfance de la République. L'enfance de Rome, etc.*

ENFANT. sub. m. Fils ou fille par relation au père et à la mère. *Avoir des enfans. Enfant mâle. Une femme qui est grosse d'enfant, en mal d'enfant, en travail d'enfant. Être chargé d'enfans. Une mère qui aime fort ses enfans. Cette mère souffre toutes choses à ses enfans, elle les gâte. Enfant gâté. Enfans mineurs. Enfant adoptif. Enfant d'adoption. La parabole de l'Enfant prodigue*. •Il se dit aussi par extension, Des petits−fils et arrière−petits−fils. *Ce pèr de famille a dîné avec tous ses enfans*. •Il se dit encore, pour signifier, Tous les descendans d'une même souche. *Nous sommes tous enfans d'Adam. Les Juifs sont appelés les enfans d'Israël*. •On appelle *Enfans de France,* Les Princes enfans légitimes des Rois, et ceux qui descendent des aînés. *Gouverneur des enfans de France. Gouvernante des enfans de France*. •On dit, *Enfant de Paris, enfant de Lyon, enfant d'Orléans, etc.* pour dire, Natif de Paris, de Lyon, d'Orléans. Il n'est que du style familier. •On dit figurément, que *Nous sommes enfans de Dieu par la grâce,* que *tous les fidèles sont enfans de Dieu, enfans de l'Eglise*. •On dit en style de l'Écriture−Sainte, que *Tous les hommes naissent enfans de colère*, parce qu'ils naissent dans le péché originel. •On dit aussi en style de l'Écriture−Sainte, *Enfans de lumière, enfans de ténèbres*. •On appelle aussi figurément et poétiquement Les Guerriers, les Poëtes, *Enfans de Bellone* ou *de Mars, Enfans d'Apollon*. •On dit proverbialement et figurément, que *Les menteurs sont enfans du Diable*. •On appelle Les enfans d'un Maître de Jeu de Paume, *Les enfans de la balle*. •On appelle figurément, *Enfant de la balle,* Les enfans qui exercent la profession de leurs pères, et qui sont censés la faire mieux que les autres.**Enfant**, se dit encore d'Un garçon ou d'une fille en bas âge, et jusqu'a l'âge de dix ou douze ans, sans aucune relation au père et à la mère. *Un bel enfant. Un petit enfant. Un joli enfant. Un enfant opiniâtre. Un enfant à la mamelle. Un enfant qui tette. Sevrer un enfant. Un enfant mort−né. Un enfant bien né. Un enfant mal né. Pleurer comme un enfant. Badiner comme un enfant. Des jouets, des babioles d'enfans*. •On dit proverbialement, *Faire l'enfant,* pour dire, Badiner comme un enfant, s'amuser à des choses puériles; *Se conduire comme un enfant, parler comme un enfant*, pour dire, Agir sans réflexion, tenir des discours puérils. •On dit à quelqu'un qui a fait une faute, qu'*On le traitera en enfant de bonne maison*, pour dire, qu'On le châtiera sans l'épargner. Il est familier. •On appelle *Enfans trouvés,* Les enfans qu'on trouve exposés, et dont le père et la mère ne se font pas connoître. •On dit proverbialement, quand on veut assurer qu'on n'est point coupable d'une chose dont on est accusé, qu'*On en est aussi innocent que l'enfant qui vient de naître, qui est à naître*. •Quand il s'agit d'une chose serieuse et importante, on dit, que *Ce n'est pas un jeu d'enfant, ce n'est pas jeu d'enfant*. •On appelle *Enfant de Choeur,* Un enfant dont l'emploi est de chanter dans l'Église, et de servir à quelques autres fonctions du Choeur. •On appeloit autrefois *Enfans perdus,* Les soldats détachés qui commençoient l'attaque un jour de combat. *Commander les enfans perdus*. •On appeloit *Enfans d'honneur,* De jeunes gens de qualité qui étoient nourris auprès d'un Prince pendant son bas âge.**Enfant**, est aussi un terme dont on se sert par flatterie et par familiarité. *C'est un bon enfant. Mon enfant*. •En ce sens on le fait quelquefois féminin au singulier, en parlant d'Une fort jeune fille. *Voila une belle enfant. Vous êtes une jolie enfant. C'est la meilleure enfant du monde. La pauvre enfant*. •On dit aussi familièrement, en parlant d'Une jeune femme d'un caractère doux et facile, *C'est une bonne enfant, une bien bonne enfant*. •On dit

proverbialement, quand on voit un enfant qui a de la raison et de l'esprit de bonne heure, qu'*Il n'y a plus d'enfans*. •On dit d'Un enfant, *C'est l'enfant de sa mère,* pour dire, qu'Il lui ressemble, qu'il a toutes ses manières. •On s'en sert aussi en parlant à des inférieurs. *Allons, enfans. Courage, enfans*. •*Mon enfant,* est aussi un terme dont on se sert lorsqu'on veut parler avec un air de bonté ou d'intérêt, d'affabilité, à des gens extrêmement inférieurs. *Mon enfant, dites − moi, etc. Mon enfant, allez avertir mes gens*.

ENFANTEMENT. sub. m. Action d'enfanter. *Faciliter l'enfantement. Hâter l'enfantement. Les douleurs del'enfantement*. •On dit figurément d'Un Auteur qui compose avec beaucoup de difficulte, que *Lorsqu'il travaille, il est dans les douleurs de l'enfantement*.

ENFANTER. v. a. Accoucher d'un enfant. *Il est dit dans l'Écriture−Sainte, une Vierge concevra et enfantera un fils. Heureuse la mère qui l'a enfanté!* •Quand quelque projet, quelque dessein, quelque promesse qui a fait beaucoup de bruit et d'éclat dans le monde, ne produit rien qui réponde à l'espérance qu'on en avoit conçue, on dit, que *C'est la montagne qui a enfanté une souris, qui enfante une souris*. •On se sert d'ordinaire de ce mot *Enfanter,* absolument et sans régime. *Enfanter avec douleur. Après qu'une femme a enfanté*. •Il se dit fig. Des productionsd'esprit. *Cet Auteur, tous les ans, enfante de gros volumes. Il enfante avec peine*. •On dit aussi figurément, *Les guerres civiles enfantent mille maux dans un Etat*.

Enfanté, ée. participe.

ENFANTILLAGE. s. m. Discours, manières qui ne conviennent qu'à un enfant. Il ne se dit que Des personnes qui ont passé l'enfance. *Pour un homme de votre âge, de votre caractère, voilà bien de l'enfantillage*. Il est familier.

ENFANTIN, INE. adject. Qui est d'enfant. *Visage enfantin. Voixenfantine*.

ENFARINER. verbe a. Poudrer de farine. *Un bateleur, un bouffon qui s'enfarine le visage*.

Enfariné, ée. participe. •On dit proverbialem. qu'*Un homme est venu, la gueule enfarinée, dire ou faire quelque chose,* pour dire, qu'Il est venu inconsidérément et avec une sotte confiance. •On dit familièrement, qu'*Un homme est enfariné de quelque chose, de quelque science, etc.* pour dire, qu'Il n'en a qu'une légêre teinture. •On dit de même, qu'*Un homme est enfariné d'une opinion, de quelque mauvaise doctrine,* pour dire, qu'Il en est un peu prévenu.

ENFER. subst. mascul. (On prononce le R.) Lieu destiné pour le supplice des damnés. *Les tourmens de l'enfer. La crainte de l'enfer. Menacer de l'enfer. L'enfer est le partage des réprouvés.* ***Jésus−Christ*** *a promis que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre son Eglise. Les puissances de l'enfer. Furie d'enfer. Monstre que l'enfer a vomi*. •En ce mot le pluriel n'ajoute rien à la signification du singulier. Ainsi, *Au fond des enfers,* ne veut dire autre chose qu'Au fond de l'enfer. •Il se dit aussi au pluriel, Du lieu où étoient les âmes que Notre−Seigneur délivra après sa mort. ***Jésus−Christ*** *est descendu aux enfers*. •On dit figurément d'Un lieu où l'on se déplaît, où l'on est extrêmement gêné, tourmenté, où il y a beaucoup de confusion et de désordre, que *C'est un enfer, un vrai enfer. C'est un enfer pour moi que cette maison*. •On dit encore figurément, *Porter son enfer avec soi,* pour dire, Porter son supplice avec soi. *Les méchans portent leur enfer avec eux*. •On appelle figurement et proverbialement, *Tison d'enfer,* Un méchant homme qui excite et qui porte au mal, ou qui cause de grands maux par ses discours, ou par son exemple.**Enfer**, signifie aussi figurément, Les Démons, les Puissances de l'enfer. *L'enser en gémit. L'enfer se déchaîne contre lui*.**Enfer**, en termes de Chimie, est Un vaisseau propre à calciner le mercure. On l'appelle aussi *Enfer de Boyle*.**Enfers**, au

pluriel, se prend encore pour Le lieu où les Païens croyoient que les âmes alloient après la mort. *Orphée alla chercher Euridice aux enfers. Hercule et Énée descendirent aux enfers.*

ENFERMER. v. a. Fermer un lieu en telle sorte, que les personnes qui y sont ne puissent pas en sortir, ou que les choses qu'on y a mises ne puissent pas être dérobées. *Enfermer un homme dans une maison. Enfermer des habits dans un coffre. Enfermer des papiers, des livres dans un cabinet. Ensermer des chevaux dans une écurie. Enfermer à la clef, sous la clef. Enfermer entre quatre murailles*.**Enfermer**, se dit absolument, pour dire, Mettre un homme dans un Hôpital de fous, dans un lieu de correction, etc. *C'est un homme à enfermer. Ses déportemens l'ont fait enfermer.* •On dit proverbialement et figurément d'Un Chirurgien qui a laisse fermer une plaie trop tôt, et qui ne l'a guérie que superficiellement, qu'*Il a enfermé le loup dans la bergerie.* •Il signifie aussi, Environner et clore de toutes parts. *Enfermer un parc de murailles. Enfermer de haies. Les ennemis se sont laissé enfermer entre deux rivières, entre deux montagnes.* •On dit, *S'enfermer dans une Place,* pour dire, Demcurer dans une Place qui va être assiégée, pour la défendre. •*S'enfermer dans un Cloître,* pour dire, Se faire Religieux. •On dit, *S'enfermer avec un malade,* pour dire, S'enfermer avec quelqu'un qui tombe malade, pour y demeurer jusqu'à la fin de sa maladie. *Elle s'est enfermée avec son mari qui a la petite vérole.* •On dit encore, *S'enfermer,* pour dire, Se retirer dans son cabinet, et n'y vouloir voir personne. *On ne sauroit le voir, il est enfermé*.**Enfermer**, signifie fig. Contenir, comprendre. *Ce passage enferme beaucoup de vérités. Cet article, cette proposition, en enferment beaucoup d'autres.*

Enfermé, ée. participe. Il s'emploie comme substantif dans cette phrase, *Sentir l'enfermé;* ce qui se dit d'une chose qui sent mauvais, à cause qu'il y a long−temps qu'elle n'a été à l'air. *Cette chambre sent l'enfermé.* Et dans ce sens on dit aussi et mieux, *Renfermé.*

ENFERRER. v. a. Percer avec une épée, une pique, une hallebarde, un épieu. *Enferrer son ennemi.* •Il s'emploie avec le pronom personnel. *Il s'est enferré lui−même.* •On dit figurément et familièrement, *S'enferrer,* pour dire, Se nuire inconsiderément à soi−même par ses paroles, ses raisonnemens, sa conduite. *Il nous a conté son affaire, et en nous parlant il s'est enferré lui−même. Laissez−les venit, laissez−les parler, ils s'enferreront d'eux−mêmes. Son argument prouve le contraire de ce qu'il veut établir, il s'est enferré lui−même.*

Enferré, ée. participe.

ENFILADE. s. f. Il ne se dit proprement que d'Une longue suite de chambres sur une même ligne. *Une longue enfilade de chambres. Il y a une belle enfilade dans ce bâtiment.* •On dit figurément, *Une longue ensilade de phrases, d'épithètes,* pour dire, Une longue et ennuyeuse suite de phrases, d'épithètes.**Enfilade**, se dit au jeu du Trictrac, d'Un jeu mis en un tel état, qu'on ne peut presque éviter de perdre le tour. *Il ne sauroit éviter l'enfilade.*

ENFILER. v. a. Passer un sil par le trou d'une aiguille, d'une perle, etc. *Enfiler une aiguille. Enfiler des perles. Enfiler un chapelet, un bracelet.* •On dit proverbialement, *Je ne suis pas venu ici pour enfiler des perles,* pour dire, Pour m'amuser à des bagatelles, pour perdre mon temps à des choses frivoles, inutiles. Et on dit De certaines choses qui sont plus difficiles à faire qu'il ne paroît, que *Cela ne s'enfile pas comme des perles.* •On dit, *Enfiler un chemin, une route, une allée,* pour dire, Prendre un chemin, une route, et les suivre. •*Enfiler le degré,* pour dire, S'échapper vite par un degré. Il est du style familier. •Et proverbialement, *Enfiler la venelle,* pour dire, S'enfuir. •On dit figurément et familièrement, *Enfiler un discours,* pour dire, S'engager, s'embarquer dans un long discours. •On dit, *Enfiler une tranchée: le canon de la place enfile la tranchée,* pour dire, qu'Il la bat en ligne droite. *Il faut qu'un Ingénieur ait soin que la tranchée qu'il trace ne*

soit pas enfilée. Le feu de la Place enfile cette tranchée. •On dit dans le même sens, que *Le vent enfile une rue*.**Enfiler**, se dit familièrement en parlant du Jeu, pour signifier, Engager quelqu'un dans une partie désavantageuse, l'entraîner dans une grosse perte. *Un escroc l'a enfilé dans un tripot, et lui a gagné dix mille écus*. •On le dit aussi familièrement, pour, Engager quelqu'un dans une conversation longue et ennuyeuse. *Je me suis laissé enfiler par le plus insupportable bavard, qui m'a tenu deux heures à entendre son rabâchage*.**Enfiler**, avec le pronom personnel, se dit au Trictrac, quand on a mis son jeu dans un tel désordre, qu'on ne peut éviter de perdre le tour ou plusieurs trous. *Il s'est enfilé pour avoir trop pressé son jeu*. •On dit aussi: *Il a fait un sonnez qui l'a enfilé. Il a été enfilé par un sonnez, par un quine*. •On dit aussi, en parlant Du jeu en général, *S'enfiler,* pour dire, Se laisser aller à faire une perte considérable.

Enfilé, ée. participe.

ENFIN. adv. Après tout, pour conclusion, bref, en un mot. *Enfin cette affaire est terminée. Enfin il m'a dit que... Enfin pour abréger. Puisqu'enfin vous le voulez. Car enfin que pouvoit il faire? Mais enfin que vous a−t−il dit?*

ENFLAMMER. verb. a. Allumer, mettre en feu. *Une seule étincelle enflamme de la poudre à canon. Tout le Palais fut enflammé dans un moment*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *On vit tout le vaisseau s'enflammer en un instant. Ce bois−là s'enflamme facilement. Les roues d'un chariot s'enflamment par la rapidité dumouvement*.**Enflammer**, signifie figurément, Échauffer, donner de la chaleur, de l'ardeur. *Le vin enflamme le sang et les esprits, enflamme la bile. Cet onguent a enflammé votre plaie. La colère enflamme les yeux, enflamme le visage*. •Il signifie aussi figurément, Exciter, irriter. *Ce sont nos péchés qui ont enflammé la colère de Dieu*. •Il se dit aussi figurément De l'amour. *Ses yeux enflamment tous les coeurs. L'ardeur qui l'enflamme*. •Il se met aussi au réfléchi. *D'abord qu'il vit cette fille, il s'enflamma d'amour. Dès qu'on lui parle de cela, il s'enflamme de colère*.

Enflammé, ée. participe.

ENFLER. v. act. Remplir de vent ou d'autre chose qui donne une plus grande extension qu'à l'ordinaire, qui fait excéder la grosseur ou la mesure ordinaire. *Enfler un ballon. Enfler une cornemuse. Enfler la joue. Enfler les joues. Enfler les voiles. L'hydropisie enfle le corps. Les pluies ont enflé la rivière*. •On dit figurément, *Enfler le coeur, enfler le courage,* pour dire, Augmenter le courage. *Cela lui a enflé le courage. Ce bon succès a enflé le coeur aux troupes. Par leurs promesses ils enfloient ses espérances*. •On dit aussi quelquefois, *Enfler* pour dire, Enorgueillir, donner de la vanité. *La prospérité l'a extrêmement enflé. Cela l'a tellement enflé, que l'on ne peut plus vivre avec lui*. Et absolument, *La science enfle*. •On dit figurément et familièrement d'Un glorieux, qu'*Il est enflé comme un ballon*. •On dit aussi figurément, *Enfler son style*, pour dire, Écrire d'un style ampoulé. •On dit aussi figurément, *Enfler le cahier, enfler les rôles,* pour dire, Y mettre des choses inutiles afin de les grossir. •On dit aussi, *Enfler la dépense,* pour dire, Y employer de fausses parties pour la grossir et la faire monter plus haut. •On dit dans le même sens, *Enfler un mémoire, un compte*. •Il est aussi neutre, et dans le propre et dans le figuré. *Les venins font enfler le corps. Les jambes lui enflent à vue d'oeil. La rivière enfle tous les jours*. •Il s'emploie avec le pronom personnel au propre et au figuré. *La rivière s'enfle: Ses jambes commencent à s'enfler. Il s'enfle d'orgueil. Il ne faut pas s'enfler des bons succès*.

Enflé, ée. participe. *Un corps enflé*. •On dit absolum. d'Un hydropique, qu'*Il est enflé*. •On dit figurément, *Un rôle enflé, un style enflé*.

ENFLURE. s. f. Tumeur, extension, grosseur, bouffissure qui survient extraordinairement en quelque endroit du corps. *L'enflure de l'hydropisie. Une enflure qui vient d'une fluxion, d'un coup reçu, ou de la*

morsure d'une bête venimeuse. •On dit figurément, *L'enflure du style,* pour dire, Le vice d'un style enflé. •On dit aussi figurément, *L'enflure du coeur,* pour dire, L'orgueil, la vanité.

ENFONCEMENT. sub. m. Ce qui paroît de plus éloigné, de plus reculé dans un lieu enfoncé. *Dans l'enfoncement de la vallée il y avoit un ruisseau. Un enfoncement dans la perspective, dans la peinture. Un bel enfoncement. Voilà un beau tableau; on voit dans l'enfoncement de ce théâtre, un Palais, une campagne, etc.* •Il signifie aussi L'action d'enfoncer, de rompre, de briser. *L'ensoncement d'une porte, d'une barricade*.

ENFONCER. v. a. Mettre au fond, pousser vers le fond, faire pénétrer bien avant. *Enfoncer un vase dans l'eau. Enfoncer des pieux. Enfoncer des pilotis. Enfoncer un clou dans la muraille. Enfoncer le burin dans le cuivre. Enfoncer un poignard dans le sein. Il lui enfonça son épée jusqu'aux gardes*. •On dit, *Enfoncer son chapeau dans la tête,* pour dire, Faire que la tête entre plus avant dans le chapeau.**Enfoncer**, signifie aussi, Rompre, briser. *Enfoncer une porte. Enfoncer un cabinet. Ils enfoncèrent le plancher. La bombe enfonça la voûte de la cave. Enfoncer une côte*. •On dit, *Enfoncer un bataillon, enfoncer un escadron, enfoncer les rangs,* pour dire, Les percer, les rompre, les renverser en donnant dedans.**Enfoncer**. v. n. Aller au fond. *La nacelle enfonça dans l'eau. Un cheval qui enfonce dans la boue jusqu'au poitrail*.**S'enfoncer**. Pénétrer bien avant vers le fond, vers le bout. *S'enfoncer dans le bois. S'enfoncer dans une caverne. S'enfoncer dans le lit*. •Il se dit figurément avec le pronom personnel, pour dire, Se donner tout entier à quelque chose. *Cet homme s'enfonce dans l'étude, dans la débauche, dans le jeu*. •On dit proverbialem. de quelqu'un, qu'*Il enfonce une porte ouverte*. Voyez Enfonceur.

Enfoncé, ée. participe. •On dit, *Avoir les yeux enfoncés dans la tête,* pour dire, Avoir les yeux creux. •Et on dit figurément d'Un homme épais et stupide, qu'*Il a l'esprit enfoncé dans la matière;* et d'Un homme profondément occupé, qu'*Il est enfoncé dans ses méditations*.

ENFONCEUR. s. m. Il n'est guère d'usage que dans cette manière de parler proverbiale: *Enfonceur de portes ouvertes,* pour signifier, Un homme qui se vante d'avoir fait une chose très−facile, comme si elle eût été fort difficile.

ENFONÇURE. s. f. collect. Toutes les pièces qui font le fond d'une fufaille, d'un tonneau, etc. *Toute l'enfonçure de ce muid−là ne vaut rien*. •Il se dit aussi De l'assemblage des ais que l'on met au bois d'un lit pour en soutenir la paillasse, les matelas. *Une enfonçure de lit*.

ENFORCIR. v. a. Rendre plus fort. *Enforcir un mur. La bonne nourriture a enforci ce cheval*. Il est de peu d'usage en parlant Des personnes. •Il est aussi neutre, et signifie, Devenir plus fort. *Ce cheval enforcit tous les jours. Cet enfant a enforci de moitié*. •Il s'emploie dans le même sens avec le pronom personnel. *Il s'enforcira. Ce vin s'enforcit à la gelée*.

Enforci, ie. participe.

ENFOUIR. v. a. Cacher en terre. *Enfouir un trésor. Enfouir de l'argent*. •On dit aussi, *Enfouir du fumier, enfouir des plantes, des arbres,* pour dire, Les mettre en terre, les couvrir de terre. •On dit figurément, qu'*Il ne faut pas enfouir le talent que Dieu nous a donné;* et absolument, qu'*Il ne faut pas enfouir le talent,* pour dire, qu'Il ne faut pas laisser inutile le talent qu'il a plu à Dieu de nous donner.

Enfoui, ie. participe.

ENFOURCHER.v. act. Monter à cheval jambe de−cà, jambe de−là. *Cette femme enfourche un cheval comme feroit un cavalier*. Il n'est que du style familier.

Enfourché, ée. participe.

ENFOURNER. v. a. Mettre dans le four. *Enfourner le pain. Enfourner de la pâtisserie*. •On dit proverbialement, *À mal enfourner on fait les pains cornus,* pour dire, que Si l'on ne commence pas bien une affaire, et qu'on ne la prenne pas d'abord du bon biais, on a de la peine à en venir à bout. •On dit figurément et familièrement, *Bien enfourner, mal enfourner,* pour dire, Bien commencer une affaire, ou la commencer mal. *Il a bien enfourné. Il a mal enfourné*.

Enfourné, ée. participe.

ENFREINDRE. v. act. Transgresser, violer, rompre, contrevenir à.... Il n'est d'usage qu'en parlant de Traité, de Loi, de Privilége, d'Ordonnance, et autres choses semblables. *Enfreindre les Lois, les Règles, les Coutumes, les Priviléges. Enfreindre les Ordonnances. Enfreindre un Traité. C'est lui qui a enfreint le Traité, les conditions du Traité*.**Enfreint, einte**. participe.

ENFROQUER.v. a. Faire Moine. *Ils se sont rendus maîtres de ce jeune homme, et l'ont enfroqué. Il s'est enfroqué*. Il ne se dit qu'en plaisanterie et par mépris. *Il n'est bon à rien, il fautl'ensroquer*.

Enfroqué, ée. participe.

ENFUIR, verbe neutre, qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel: **s'enfuir**. Fuir de quelque lieu. *S'enfuir de la prison. On l'a mis en prison, mais il s'en est enfui. Il vouloit s'enfuir on l'a arrêté. Si vous me parlez encore de cela, je m'enfuis. Vous me ferez enfuir. Il s'enfuit. Il s'est enfui, elle s'est enfuie, ils se sont enfuis*. •On dit figurément d'Une liqueur qui sort, qui s'écoule d'un pot, d'un vase, qu'*Elle s'enfuit. Prenez garde, votre vin s'enfuit*. •On dit proverbialement, *Ce n'est pas par−là que le pot s'ensuit,* pour dire, Ce n'est pas là qu'est le mal. •On dit encore figur et proverbialement, *Ce n'est pas par−là que le pot s'enfuit,* pour dire, Ce n'est pas par−là que l'affaire manquera, ce n'est pas là le défaut de cet homme. •Il se dit aussi Du vase même d'où la liqueur sort. *Cette cruche est sêlée, elle s'enfuit. Le tonneau est mal relié, il s'enfuit*.

Enfui, ie. participe.

ENFUMER. v. a. Noircir par la fumée. *Enfumer des tableaux pour les faire paroître anciens. La grande quantité de flambeaux, de bougies, de chandelles, enfument les meubles. Enfumer des verres de lunettes*. •Il signifie aussi, Incommoder par la fumée. *Vous allez vous enfumer, si vous mettez du bois vert au feu*. •On dit, *Enfumer des renards, des blaireaux,* pour dire, Les obliger par la fumée à sortir de leurs terriers. On dit de même, *Enfumer des mouches à miel*.

Enfumé, ée. participe. •On dit proverbialement, *Enfumé comme de vieux renards*.

ENGAGEANT, ANTE. adj. Insinuant, attirant. *Cet homme a l'esprit doux et engageant. Toutes ses manières sont engageantes. C'est une personne fort engageante, d'une douceur, d'une bonté engageante*.

ENGAGEMENT. s. masc. L'action d'engager, ou l'effet de cette action. *Tenir une terre par engagement. Ce n'est qu'un engagement, il n'en a pas lapropriété*. •On appelle *Engagement,* Une Seigneurie engagée, un Domaine engagé. *Cette Terre est un engagement*. •Il signifie aussi Une promesse, un attachement, une obligation qui ne laisse plus la liberté de faire ce que l'on veut. *Engagement de sa foi. Engagement de sa parole. C'est un engagement sacré. Il voit souvent une femme assez aimable; j'ai peur qu'il n'y ait quelque engagement de coeur. Je ne l'ai pas voulu voir, parce que ç'eût été une espèce d'engagement. Prendre un engagement, des engagemens. Entrer dans un engagement. Rompre un engagement. Manquer à un engagement. Le succès qu'il a eu est un engagement d'en mériter d'autres*. •On dit, *Il s'est détourné de l'ennemi, afin d'éviter un engagement,* pour dire, Un combat, une bataille. •Il se prend aussi pour L'enrôlement d'un soldat, et même pour l'argent qu'il reçoit en s'enrôlant. *L'engagement de ce soldat n'est que pour six ans. Il a reçu trois louis d'engagement*.

ENGAGER. v. a. Mettre en gage, donner en gage. *Engager ses meubles, sa vaisselle d'argent. Engager son manteau, etc.* •Il signifie aussi, Donner pour assurance. *Engager son bien. Engager sa Charge. Engager une maison à des créanciers. Engager un Domaine*. •On dit sigurément, *Engager sa foi, sa parole, son honneur*. •On dit figurém. *Engager son coeur,* pour dire, Donner son coeur, aimer. *Les jeunes gens engagent leur coeurfacilement*.**Engager**, signifie aussi Déterminer par la persuasion, sans aucune violence, à faire quelque chose, *Il m'a engagé à cela par ses honnêtetés. On l'a engagé à entrer dans ce parti. Il m'a engagé à solliciter pour lui. Elle m'engage à l'aimer éternellement. Cette Charge engage à beaucoup de dépense*. •On dit, *Engager le combat,* pour dire, Le provoquer, commencer l'attaque. *Ce Général ne voulut pas engager le combat. Cette escarmouche a engagé le combat,* pour dire, qu'Elle en a été l'occasion. *Escarmoucher sans engager le combat. L'aile droite de l'armée engagea le combat*. •On dit aussi, *Engager le combat, un combat,* pour dire, Mettre l'ennemi dans la nécessité de combattre. •On dit figurément, *Engager le combat, un combat,* pour dire, Provoquer ou commencer une querelle, une dispute. •On dit en termes d'Escrime, *Engager le fer,* pour dire, Saisir avec le fort de son épée le foible de celle de l'ennemi, en sorte qu'il ne peut plus détourner le fer. Quelquefois il signifie seulement, Toucher le fer de son ennemi. *Engagez de quarte, et tirez de tierce*. •On dit, qu'*Une chose engage la poitrine,* pour dire, qu'Elle cause de l'oppression à la poitrine. •On l'emploie en forme de réfléchi. *S'engager,* pour dire, S'obliger, promettre. *Je m'engage à vous servir dans cette affaire. Il s'est engagé à nous venir voir en tel temps*.**S'engager**, signifie aussi, S'obliger à servir quelqu'un pour un certain temps. *Il s'est engagé pour trois ans moyennant une telle somme*. •On dit, qu'*Un soldat s'engage,* pour dire, qu'Il s'enrôle; et *Engager un soldat,* pour dire, L'enrôler. •On dit d'Un malade, que *Sa poitrine s'engage,* pour dire, qu'Elle s'embarrasse, qu'elle s'emplit. •On dit, que *Le combat s'est engagé,* qu'*une dispute s'engage,* dans le sens où l'on dit, *Engager un combat, une dispute*. •Il signifie aussi, Accumuler ses dettes. *Il est déjà endetté, et il s'engage tous les jours de plus en plus. Je me suis bien engagé pour lui*. •Il veut dire encore, S'embarrasser, s'empêtrer. *Cette perdrix s'est engagée dans les filets. Il s'engagea le pied dans un étrier en tombant de cheval. La clef s'est engagée dans la serrure*. •Il veut dire aussi figurément, S'embarrasser, entrer dans une affaire, dans une entreprise plus avant qu'il ne faudroit. *Vous vous engagez dans une étrange affaire, dans de grandes difficultés. Ne vous engagez point dans la lecture de ce gros livre*. •On dit, *S'engager dans un bois, dans un défilé,* pour dire, Y entrer trop avant.

Engagé, ée. participe. *C'est une affaire engagée,* pour dire, Commencée. •Il s'emploie quelquefois substantivement. *Un nouvel engagé*.

ENGAGISTE. s. m. Qui jouit d'un Domaine du Roi par engagement. *Il n'est pas propriétaire, il n'est qu'engagiste. Les engagistes du Domaine du Roi*.

ENGAINER.v. a. Mettre dans une gaine. *Engainer des couteaux*.

Engainé, ée. participe.

ENGEANCE. s. f. Race. Il ne se dit proprement que De quelques animaux domestiques, et particulièrement de certaines espèces de volatiles. *Ces canes sont d'une belle engeance. Des poules de la grande engeance*. •Il ne se dit Des hommes qu'en mauvaise part, et par injure. *Maudite, mauvaise engeance. Engeance de vipères*.

ENGEANCER.v. a. Il est du langage familier, et ne se prend qu'en mauvaise part. On ne l'emploie guère que dans cette phrase ou d'autres semblables: *Qui nous a engeancés de cet homme−là?* pour dire, Qui est−ce qui nous en a embarrassés?**Engeancé, ée**. participe.

ENGEIGNER, S'ENGEIGNER. *Voyez* Ingénier, S'ingénier.

ENGELURE. s. fém. Enflure aux pieds ou aux mains causée par un froid excessif, et accompagnée d'inflammation. *Avoir des engelures. Il a les mains pleines d'engelures. Des engelures aux pieds, aux talons*.

ENGENDRER. v. a. Produire son semblable. Il se dit De l'homme et des animaux. *Engendrer des enfans. Chaque animal engendre son semblable. La vertu d'engendrer*. Il se dit plus communément du mâle. •En parlant Des Personnes divines, on dit, que *Le Père engendre le Fils de toute éternité*. •Il signifie quelquefois, Produire quelque chose que ce soit, et de quelque manière que ce soit. *Le mauvais air engendre des maladies, des catarrhes, des fluxions. Cela engendre des vers*. •En ce sens il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'or s'engendre dans les entrailles de la terre. Les vers s'engendrent dans les cadavres*. •Il signifie figurément, Être cause ou occasion de quelque chose; et il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *La diversité d'intérêts engendre les inimitiés, les querelles. Ce testament a engendré bien des procès. L'oisiveté engendre le vice*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme extrêmement gai, qu'*Il n'engendre pas de mélancolie*. •On dit aussi proverbialement et figurément, que *La familiarité engendre le mépris*. •Il s'emploie dans ce sens avec le pronom personnel. *Les procès s'engendrent alsément dans les familles*.

Engendré, ée. participe.

ENGEOLER. v. a. *Voy*. **Enjôler**.

ENGER.v. a. Embarrasser, charger. Il est vieux. *Il m'a voulu enger du plus sot valet du monde. Qui m'a engé de cet animal?***Engé, ée**. participe.

ENGERBER. v. a. Mettre en gerbe. *Il saut engerber ces javelles*. •Il signifie aussi, Entasser des choses les unes sur les autres. *Engerber des tonneaux de vin*.

Engerbé, ée. participe.

ENGIN. s. m. Industrie. Vieux mot qui dans ce sens n'est plus d'usage qu'en ce vieux proverbe: *Mieux vaut engin que force*. •Il signifie aussi Instrument dans les Mécaniques. *Il fallut élever du canon à force d'engins pour battre la Place*. •Avant l'usage des canons, on appeloit du nom d'*Engins de guerre,* Les machines dont on se servoit à la guerre.

ENGLOBER.v. a. Renfermer une chose dans une autre, réunir plusieurs choses pour en former un tout. *Il a englobé plusieurs terres dans la sienne. Il a englobé plusieurs Fiefs, pour se former une grande Seigneurie*.

Englobé, ée. participe.

ENGLOUTIR. v. a. Avaler gloutonnement. *Il engloutit les morceaux sans les mâcher. Un gros brochet engloutit une carpe tout d'un coup*. •Il signifie figurément Absorber. *La mer a englouti bien des vaisseaux, bien des richesses. Cette ville fut engloutie par un tremblement de terre*. •Il signifie aussi, Consumer, dissiper des biens, des richesses. *Il a englouti en peu de temps toute cette grande succession*. •Il signifie aussi, familièrement, Infecter d'une mauvaise odeur qui saisit le coeur, etc. *Cette puanteur nous a tous engloutis. Son haleine nous engloutit*.

Englouti, ie. participe.

ENGLUER.v. a. Frotter, enduire de glu. *Engluer de petites verges, de petites branches pour prendre des oiseaux. Cet oiseau s'est si bien englué les ailes, qu'il n'a pu s'envoler*.

Englué, ée. participe.

ENGONCER. v. act. Il se dit d'Un habit, ou d'une manière de s'habiller qui donne un air gauche et contraint, de manière que le cou paroît enfoncé dans les épaules. *Cet habit vous engonce fort*.

Engoncé, ée. participe. *Il a le corps engoncé dans cet habit. Il est toutengoncé*.

ENGORGEMENT. s. m. Embarras formé dans un tuyau, dans un canal. *L'engorgement a fait crever ces tuyaux. La saignée remédie à l'engorgement des vaisseaux. Il est malade d'un engorgement au foie*.

ENGORGER. v. a. Boucher le passage par où les eaux se doivent écouler. *Les immondices ont engorgé cet égout. Ce tuyau est engorgé*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *Ce tuyau s'engorge. Quand il y a plénitude de sang, les vaisseaux s'engorgent*. •On dit aussi, *Ce havre s'engorge,* pour dire, Se comble de sable et de galets.

Engorgé, ée. participe. *Des canaux engorgés. Des glandes engorgées*. •Il se dit aussi d'Un cheval dont les jambes sont pleines de mauvaises humeurs. *Ce cheval a les jambes engorgées*. •On dit, que *Des moulins sont engorgés,* Quand l'eau est si haute qu'elle empêche les roues de tourner.

ENGOUEMENT. s. m. (On pron. *Engoûment*.) Empêchement causé par quelque chose qui engoue. •Il signifie figurément, Préoccupation en faveur de quelque chose, enêtement. *On ne le sauroit faire revenir de son engouement*.

ENGOUER. v. a. Embarrasser, empêcher le passage du gosier. *A force de crier, il s'engoua. Il buvoit et mangeoit si avidement, qu'il s'est engoué*. •On l'emploie figurément avec le pronom personnel, *S'engouer, être engoué d'une personne, d'un ouvrage,* pour dire, Se passionner, s'enthousiasmer pour une personne, pour un ouvrage, en être entêté. *On ne sait pourquoi cette femme s'est engouée de ce freluquet*.

Engoué, ee. participe. *Il est engoué de la Cour*.

ENGOUFFRER, avec le pronom personnel, **S'ENGOUFFRER**, v. n. se dit proprement Des tourbillons de vent, lorsqu'ils entrent, qu'ils s'enferment en quelque endroit. *Le vent s'est engouffré dans la cheminée*. •Il se dit aussi. Des rivières ou des ravines d'eau, lorsqu'elles tombent et se perdent en quelque ouverture de la terre. *Le Rhône s'engouffre dans un endroit, et ressort par un autre. On dit que la Guadiane s'engouffre et se perd l'espace d'environ trois lieues*.

ENGOULER.v. act. Prendre tout d'un coup avec la gueule. *Ce chien engoule tout ce qu'on lui jette*. Il est populaire.

Engoulé, ée. participe.**Engoulé**, se dit en termes de Blason, Des pièces dont les extrémités entrent dans des gueules d'animaux.

ENGOURDIR. v. a. Rendre comme perclus, endormir une partie du corps, en sorte qu'elle soit presque sans mouvement et sans sentiment. *Le froid engourdit les mains. La torpille engourdit la main de celui qui la touche. Il y a des venins, des plantes qui engourdissent*. •On dit figurément: *L'oisiveté engourdit l'esprit. La mollesse engourdit le courage. Un long repos avoit engourdi le courage des soldats*. •Il s'emploie aussi avec le pronont personnel. *Les mains s'engourdissent par le froid. L'esprit s'engourdit parl'oisiveté.*

Engourdi, ie. participe. *Avoir la jambe engourdie*. •On dit figurément, *Un esprit engourdi,* pour signifier Un esprit pesant, lourd; et, *Une âme engourdie,* pour dire, Une âme froide, insensible.

ENGOURDISSEMENT. s. m. État de quelque partie du corps qui est engourdie. *Avoir un engourdissement au bras. Cet engourdissement est un commencement de paralysie*. •Il se dit aussi dans le figuré. *Il est dans un étrange engourdissement d'esprit. Tous les esprits étoient dans un engourdissement et dans une léthargie étranges*.

ENGRAIS. s. m. Il se dit Des herbages où l'on met engraisser certains animaux domestiques qui servent à la nourriture de l'homme. *Mettre des boeufs à l'engrais. Voilà de bons engrais*. •Il se dit encore De la pâture qu'on donne à des volailles pour les engraisser. *Mettre des chapons, des oies à l'engrais*. •Il se dit encore Des fumiers et autres matières avec lesquelles on amende les terres. *Un Fermier est obligé de laisser les engrais à la fin de son bail. Ce Fermier a emporté tous les engrais de cètte Ferme*.

ENGRAISSEMENT. s. m. Action d'engraisser. Il se prend dans le seus actif et dans le sens neutre. *S'occuper de l'engraissement des bestiaux. On dit que l'engraissement est un des premiers signes de la vieillesse*.

ENGRAISSER. v. a. Faire devenir gras. *Engraisser des boeufs, des moutons, des cochons, des chapons, des oisons, etc.* •On dit proverbialement et figurém. que *L'oeil du maître engraisse le cheval,* pour dire, que Quand on prend soin de ses affaires, et que l'on ne s'en repose pas sur les autres, elles en vont mieux.**Engraisser**, se dit aussi en parlant Des terres; et il signifie, Amender, fertiliser, améliorer. *Engraisser des térres avec du fumier, avec de la marne*. •Il signifie encore, Souiller de graisse, rendre sale et crasseux. *Engraisser ses habits, son linge. Engraisser de l'étoffe en la maniant*.**Engraisser**. v. n. Devenir gras et prendre de l'embonpoint. *On a beau prendre soin de bien nourrir ce cheval, il n'engraisse point*. •On dit proverbialem. d'Un homme qui se porte bien dans le travail ou dans l'adversité, qu'*Il engraisse de mal avoir*.

•On dit aussi figurém. d'Un homme, qu'*Il engraisse de malédictions*, pour dire, que Tout lui prospère, que tout lui réussit, malgré les imprécations qu'on fait contre lui. •Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie encore, Devenir gras et en embonpoint. *Ce cheval prendra corps, et s'engraissera avec le tèmps*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme s'est engraissé dans une affaire,* pour dire, qu'Il y a fait un grand gain, un grand profit. •On dit aussi figurément: *S'engraisser des misères publiques. S'engraisser du sang de la veuve et de l'orphelin*. •Il signifie aussi, Devenir sale et crasseux: *Ces étoffes s'engraissentaisément*. •Il signifie encore, en parlant De vin et de certaines liqueurs, S'épaissir, contracter une certaine graisse. *Ce vin s'est engraissé, il ne vaut plus rien*.

Engraissé, ée. participe.

ENGRANGER.v. actif. Serrer des grains dans la grange. *Il aura bientôt achevé d'engranger toute sa moisson. Il ne craint plus le mauvais temps, tous ses blés sont engrangés*.

Engrangé, ée. participe.

ENGRAVEMENT. s. m. Etat d'un bateau engravé. *L'engravement dura deux heures*.

ENGRAVER. v. a. Engager un bateau dans le sable, de sorte qu'il ne flotte plus. *Ce batelier maladroit engrava son bateau. Prenez garde de nousengraver*. •Il se prend aussi neutralement. *Nous engravâmes à l'entrée du port*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *Notre bateau s'est engravé*.

Engravé, ée. participe.

ENGRÊLÉ, ÉE. adject. Terme de Blason. Il se dit De certaines pièces honorables de l'écu, qui sont dentelées tout autour. *Il porte d'or à la croix engrélée de gueules. Il porte de sable au chevron engrêlé d'argent*.

ENGRELURE. s. f. Sorte de petit point très−étroit que l'on met à une dentelle. *Il faut remettre une engrêlure à ce point, à cette dentelle*. •C'est aussi un terme de Blason, pour signifier Une bordure engrêlée, qui n'a de largeur que le quart de la bordure ordinaire.

ENGRENAGE. s. m. Disposition de plusieurs roues qui engrènent les unes dans les autres.

ENGRENER. v. act. Commencer à mettre son blé dans la trémie du moulin pour moudre. *Engrener la trémie*. Il se dit plus souvent absolument. *Puisqu'il a engrené, c'est à lui à moudre. Le Meunier ne l'a pas voulu laisser engrener*. •On dit figurément et familièrement, *Il a bien engrené, il réussira dans cette affaire−là,* pour dire, Il a bien commencé, les premières démarches ont été bien faites. On dit dans le sens contraire, qu'*Il a mal engrené*.**Engrener**, signifie aussi, Mettre en bon point les chevaux en les nourrissant de bon grain. *Il faut engrener vos chevaux, si vous voulez en tirer du service*. •On dit aussi, *Engrener la volaille*, pour dire, L'engraisser avec du grain, par opposition à Empâter.**Engrener**, v. n. se dit d'Une roue dont les dents entrent dans celles d'une autre roue, en sorte que l'une fait tourner l'autre. *Cette petite roue engrène bien dans cette grande. Ces deux roues engrènent bien, s'engrènent bien*. Et en ce sens il se met avec le pronom personnel.

Engrener la pompe. Terme de Marine. Faire jouer la pompe pour vider l'eau.

Engrené, ée. participe.

ENGRENURE. s. f. Terme d'Horlogerie. Position respective de deux roues, dont l'une engrène dans l'autre. *L'engrenure de ces roues est bien faite*.

ENGRI. s. m. Espèce de tigre qui se trouve dans la basse Éthiopie.

ENGROSSER.verbe a. Rendre une femme enceinte. Il est du style fam.

Engrossé, ée. participe.

ENGRUMELER. v. n. Se mettre en grumeaux. *Cela fait engrumeler le sang*. •Il s'emploie dans le même sens avec le pronom personnel. *Le sang s'engrumelle. Le lait de cette nourrice s'estengrumelé*.

Engrumelé, ée. participe.

ENHARDIR. v. a. (H est aspirée, et **EN** s'y pron. comme dans *Engourdir*.) Rendre hardi, encourager. *Enhardir quelqu'un à faire une chose. Ce bon succès l'avoit extrêmement enhardi*. •Il s'emploie avec le pronom pers. *Je me suis enhardi à faire une telle demande. Il s'est enhardi à parler en public*.

Enhardi, ie. participe.

ENHARMONIQUE. adj. des 2 g. Terme de Musique. Qui procède par quarts de ton. *Genre enharmonique. Intervalle enharmonique*.

ENHARNACHER. v. act. (H est aspirée.) Mettre les harnois à un cheval; et il signifie la même chose que *Harnacher*.

Enharnaché, ée. participe. •On dit figurément et par plaisanterie à un homme vêtu d'une maniére extraordinaire, *Vous voilà bien enharnaché, plaisamment enharnaché*.

ENHERBER. v. a. Mettre en herbe. *Enherber un terrain*. •Autrefois *Enherber,* signifioit Empoisonner, parce que les venins se tirent ordinairement des herbes.

Enherbé, ée. participe.

ENIGMATIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient a l'énigme, qui renferme une énigme. *Paroles énigmatiques. Discours énigmatique. Peinture énigmatique. Sens énigmatique*.

ENIGMATIQUEMENT. adverbe. D'une manière énigmatique. *Il parle toujours énigmatiquement*.

ENIGME. s. f. Description, exposition d'une chose naturelle en termes qui la déguisent, et qui la rendent difficile à deviner. *Faire une énigme. Deviner une énigme*. •Il se dit aussi De certains tableaux qu'on expose dans les Colléges, pour exercer l'esprit des écoliers a deviner le sens caché sous les figures. •Il se dit figurément d'Un discours dont on ne pénètre pas bien le sens. *Ce que vous me dites est une énigme pour moi. Vous parlez par énigmes*. •On dit aussi figurément: *Le caractère de cet homme est une énigme pour moi. La nature est une grande énigme proposée à l'intelligence du sage*.

ENIVRANT, ANTE. participe et adjectif. (Ce mot et les suiv. se pron, comme s'il y avoit deux N, la première nasale, la seconde articulée.) Qui enivre. *Vin enivrant. Boisson enivrante*. •On dit figurément, *Louanges enivrantes, applaudissemens enivrans*.

ENIVREMENT. s. m. Etat d'une personne ivre. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. *L'enivrement de l'amour et des passions, l'enivrement où ils se trouvent, ne leur permet pas de discerner... C'est perdre le temps que de lui parler pendant qu'il est encore dans l'enivrement de ses passions*.

ENIVRER. v. a. Rendre ivre. *Il l'a enivré. Ils le firent tant boire, qu'ils l'enivrèrent. La bière enivre aussi−bien que le vin. Il est aisé à enivrer*.
Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est enivré à ce repas. Il s'enivre tous les jours*. •On dit par extension, que *Le tabac enivre,* que *les vapeurs d'un pressoir,* que *certaines odeurs enivrent*. •On dit figurément, que *Les louanges,* que *les flatteries enivrent,* pour dire, qu'Elles remplissent l'esprit de vanité. On dit aussi, que *La prospérité enivre*. •On dit aussi, qu'*Un homme s'enivre d'espérance, s'enivre de la bonne opinion de lui−même*. •On dit proverbialement, *Cet homme s'enivre de son vin,* pour dire, qu'Il est dupe de ce qu'il imagine.

Enivré, ée. participe. *Enivré de sa fortune*.

ENJAMBÉE. s. fém. L'espace qu'on enjambe; l'action, le pas, qu'on fait pour enjamber. *Faire de grandesenjambées*.

ENJAMBEMENT. s. m. Terme de Poésie. Il se dit lorsque le sens commence dans un vers, et finit dans une partie du vers suivant. *L'enjambement est un défaut, lorsqu'il ne produit pas une beauté*.

ENJAMBER. v. n. Étendre la jambe plus qu'à l'ordinaire, pour passer pardessus ou au−delà de quelque chose. *Il faut bien enjamber pour passer le ruisseau. Il a enjambé par−dessus*. •Il signifie aussi, Marcher à grands pas. *Voyez comme il enjambe*. •Il est quelquefois actif. *Enjamber le ruisseau. Enjamber deux marches à la fois, etc.* •Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Avancer, passer sur quelque chose plus qu'il ne faut. *Cette poutre enjambe sur le mur du voisin*. •On dit, qu'*Un vers enjambe sur le vers suivant*, Lorsque le sens d'un vers n'est achevé qu'au commencement ou au milieu du vers qui le suit.**Enjamber**, signifie encore, Usurper, empiéter. *Il a enjambé sur l'héritage de son voisin. Il a beaucoup enjambé sur moi, sur les communes*. •On dit familièrement d'Un homme qui a les jambes extraordinairement longues, qu'*Il est haut enjambé*.

Enjambé, ée. participe.

ENJAVELER.v. actif. *J'enjavelle, j'enjavelai, j'enjavellerai*. Mettre en javelle des blés, des avoines, ou d'autres grains. *Enjaveler des blés. Enjaveler des avoines*. Voyez Javelle.

Enjavelé, ée. participe.

ENJEU. s. m. Ce que l'on met au jeu en commençant à jouer, pour être pris par celui qui gagnera. *Voilà mon enjeu. Vous ne voulez plus jouer, il faut donc que chacun reprenne son enjeu. Garder les enjeux. Retirer son enjeu*. •On dit figurément, *Retirer son enjeu,* pour dire, Se retirer d'une affaire, d'une entreprise où l'on couroit quelque risque.

ENJOINDRE. v. actif. Ordonner, commander expressément. *La Déclaration du Roi enjoint à tous ses sujets de... On enjoignit à tous les Officiers de... Cela m'a été enjoint expressément. La loi de Dieu nous enjoint de... La charité nous enjoint de... L'Église enjoint l'observation des Fêtes, du Carême, etc.***Enjoint, inte**. participe.

ENJÔLER.v. a. Suprprendre, attirer, engager par des paroles flatteuses, tromper. Il est du style familier. *Enjôler une femme, une fille. Ce Marchand l'a enjôlé.*

Enjôlé, ée. participe.

ENJOLEUR, EUSE. subs. Celui, celle qui surprend et qui attire par des paroles flatteuses. *C'est un enjôleur. C'est une enjôleuse*.

ENJOLIVEMENT. s. masc. Ornement; ajustement qui rend une chose plus jolie. *Un petit enjolivement. Il a bien fait des enjolivemens à sa maison. Il y a fait de nouveaux enjolivemens*.

ENJOLIVER.v. act. Rendre joli, rendre plus joli. Il ne se dit point Des personnes. *Vous avez bien enjolivé cet habit avec des rubans, etc. Il a enjolivé son cabinet, sa maison, son logis*.

Enjolivé, ée. participe.

ENJOLIVEUR. s. masc. Qui pare, qui enjolive.

ENJOLIVURE. s. f. Il ne se dit que Des enjolivemens qu'on fait à de certains petits ouvrages de peu de valeur. *Cet étui−là est trop uni, il y faut mettre quelques enjolivures*.

ENJOUÉ, ÉE. adj. Qui a de l'enjouement. *Je vous trouve bien enjoué. Que cette femme est enjouée! Sa conversation est fort enjouée. Il a l'humeur enjouée, l'esprit enjoué, l'air enjoué*. •Il se dit aussi Des pièces et des productions d'esprit qui sont fort gaies. *Cette pièce est fort enjouée.*

ENJOUEMENT. s. m. (On pron. *Enjoûment*.) Gaieté douce, badinage léger. *Il est aujourd'hui d'un enjouement qui ne lui est pas ordinaire. Cette personne a beaucoup d'enjouement. Il n'y a pas assez d'enjouement, il y a trop d'enjouement dans cette pièce, dans cette lettre. L'enjouement ne sied pas à tous les âges, ni à tous les caractères*.

ENKISTÉ, ÉE. adj. Terme de Médecine. Il se dit d'Un corps enfermé dans une pellicule, une membrane. *Pierre enkistée*.

ENLACEMENT. s. m. Action d'enlacer, ou l'effet de cette action.

ENLACER. v. a. Mêler, passer des cordons, des lacets l'un dans l'autre. *Enlacer des rubans l'un dans l'autre*. •On dit, *Enlacer des branches d'arbres les unes dans les autres*. •On dit aussi, *Enlacer des papiers,* pour dire, Les passer tous dans un même lacet.

Enlacé, ée. participe.

ENLAIDIR. v. a. Rendre laid. *Il y a des personnes que la parure enlaidit. La petite vérole l'a extrêmement enlaidie*. •Il est aussi neutre. Devenir laid. *Cette femme enlaidit tous les jours*.

Enlaidi, ie. participe.

ENLÈVEMENT. s. m. Rapt, ravissement; action parlaquelle une personne est enlevée malgré elle, ou par laquelle une chose est enlevée malgré celui à qui elle appartient. *L'enlèvement de Proserpine. L'enlèvement des Sabines. L'enlèvement de sa personne. Après l'enlèvement de ses meubles. Il se fit un enlèvement de grains qui amena la disette*.

ENLEVER. v. a. Lever en haut. *On enlève les plus grosses pierres avec une grue. Quelques Historiens disent que les machines d'Archimède enlevoient les vaisseaux des Romains*. •Il signifie encore, Lever en haut avec rapidité, avec violence. *Il vint un tourbillon qui l'enleva. Un coup de vent a enlevé le toit de cette maison*. •Il signifie aussi Ravir, emporter, emmener par force. *Il aimoit cette fille, il l'a enlevée. On lui a enlevé sa femme. On l'a enlevé de sa maison. Faire enlever un homme en vertu d'un décret de prise de corps. On le menoit en prison, ses amis l'enlevèrent des mains des Archers. Les Sergens lui ont enlevé tous ses meubles. Il a enlevé par force les fruits de cette terre*. •On dit dans le même sens, *Enlever un poste, enlever un ville d'assaut,* pour dire, S'en rendre maître. •On dit, *Enlever un corps,* pour dire, Prendre un corps mort pour le porter en terre, ou pour le mettre en dépôt dans quelque Eglise. •On dit, que *La Justice a enlevé un corps,* pour dire, qu'Elle s'est saisie du cadavre d'un homme tué, noyé, etc. •On dit, *Enlever des marchandises,* pour dire, Se hâter de les acheter, de s'en fournir avant que les autres Marchands s'en soient fournis. *On ne trouve presque plus de cette sorte de drap à acheter que chez un tel, parce qu'il a enlevé tout ce qu'il y en avoit dans les magasins. Ce Maître d'Hôtel a enlevé le plus beau poisson de la halle*. •On dit, que *La mort a enlevé un jeune homme à la fleur de son âge*, que *la peste, la fièvre l'a enlevé en peu de jours,* qu'*un Prince a été enlevé à ses sujets, un père, une mère à ses enfans*. •On dit en termes de Guerre, *Enlever un quartier, enlever un Régiment,* pour dire, Surprendre et forcer des troupes dans leur quartier. •On dit aussi, *Enlever une Place, une Province,* pour dire, ter une Place, une Province à l'ennemi, et s'en rendre maître en peu de temps. *En une seule campagne il enleva les meilleures Places des ennemis*. •On dit proverbialement, *Cela enlève la paille*, pour dire, Cela est au dessus de tout, cela est décisif. On dit plus communément, *Cela lève la paille*. •On dit avec le pronom personnel, que *La peau s'enlève,* Lorsque quelque ébullition de sang, ou quelqu'autre cause que ce soit, la fait élever. *En certaines maladies la peau s'enlèvepartout*. •Il se dit aussi Du corps même ou des parties dont la peau s'est élevée. *Cette ébullition lui a fait enlever toute la peau. Il a bu dans un verre qui n'étoit pas net, cela lui a fait enlever toutes les lèvres*.**Enlever**, se dit aussi figurément, pour, Transporter d'admiration, ravir, charmer. *Ce Prédicateur enlève ses auditeurs. Ses vers enlèvent, Sa musique enlève tout le monde*.
Il signifie aussi, ter de manière qu'Il n'en reste aucun vestige *Enlever des taches. Enlever de l'écriture*. •En termes de Chasse, *Enlever la meute,* C'est entraîner les chiens par le plus court chemin où l'on a vu le cerf, et où l'on retrouve la voie.

Enlevé, ée. participe.

ENLEVURE. s. f. Petite vessie ou bube qui vient sur la peau. *Il a le visage tout couvert d'enlevures*. Aujourd'hui on ne dit plus qu'*Elevure*.

ENLIER.v. a. Joindre et engager des pierres ensemble en élevant des murs.

Enlié, ée. participe.

ENLIGNER. v. a. Terme d'Architecture, de Charpenterie, d'Imprimerie, etc. Placer plusieurs corps contigus sur une même ligne.**Enligné, ée**. partic. *Des pierres, des poutres, des pages bien enlignées*.

ENLUMINER. v. a. Colorier une estampe, y mettre des couleurs convenables. *Enluminer des images. Des cartes enluminées*. •Il signifie aussi, Rendre rouge et enflammé; et en ce sens il n'est d'usage qu'en parlant Du teint, du visage. *L'ardeur de la fièvre lui avoit enluminé le visage. Une aimable pudeur enluminoit son front*. •On dit proverbialement et bassem. *S'enluminer la trogne, enluminer sa trogne,* pour dire, Boire avec excès; parce qu'ordinairement ceux qui boivent excessivement ont le visage fort rouge.

Enluminé, ée. participe.

ENLUMINEUR, EUSE. s. Celui, celle qui fait métier d'enluminer des estampes, des cartes de Géographie. *Enlumineur d'images*.

ENLUMINURE. s. f. L'art d'enluminer, l'art d'appliquer des couleurs sur des estampes, etc. *Il entend bien l'enluminure*. •Il se dit aussi figurément Des ornemens du discours, mais pris en mauvaise part. *Il a répandu dans son Poëme du brillant, de l'enluminure,* pour dire, Des ornemens peu naturels et recherchés.**Enluminure**, signifie aussi L'ouvrage de l'Enlumineur. *L'estampe est belle, mais l'enluminure ne l'est pas*. •On le dit aussi d'Une gravure enluminée. *Cela n'est pas peint, ce n'est qu'une enluminure*.

ENNÉAGONE. s. m. (Les deux N se prononcent.) Terme de Géométrie. Figure de neuf côtés. *Ennéagonerégulier*.

ENNEMI, IE. subst. (Prononcez comme s'il y avoit *Enemi*, c'est−à−dire, avec un *e* ouvert.) Celui ou celle qui hait quelqu'un, qui veut du mal à quelqu'un. *Ennemi déclaré. Ennemi couvert. Ennemi capital, juré, mortel, irréconciliable, puissant, cruel. Ennemi implacable. C'est être ennemi de Dieu et des hommes. Il est ennemi de cette famille. Ennemi de l'Etat, de la Patrie. Se déclarer ennemi de quelqu'un. Se faire un ennemi, des ennemis. Il a bien des ennemis. Surmonter, vaincre ses ennemis. Triompher de ses ennemis. Dieu commande d'aimer ses ennemis, de pardonner À ses ennemis. Il faut être bien ennemi de soi−même pour vouloir* ...**Ennemi**, étant dit absolument et indéfiniment, soit au singulier, soit au pluriel, signifie, Le parti contraire quifait guerre ouverte. *L'ennemi marche. Les ennemis viennent. L'ennemi est fort. A la vue de l'ennemi. Tomber entre les mains des ennemis. Être pris par les ennemis. En terre d'ennemis. En présence de l'ennemi. Battre, chasser les ennemis. Repousser l'ennemi, les ennemis. De nouvelles troupes qui n'ont pas encore vu l'ennemi*.**Ennemi**, se dit pour Marquer toute sorte d'aversion, d'opposition qu'on peut avoir pour des choses mauvaises ou bonnes, justes ou injustes. *Ennemi de toute violence. Ennemi des procès. Ennemi des cérémonies. Ennemi du repos, de la paix, de la joie. Ennemi de la vertu, du bon sens, de la raison, de la société, de la Musique. Ennemi de la contrainte*. •On dit familièrement, qu'*Un homme est ennemi de*

nature, pour dire, qu'Il n'aime ni à se divertir, ni à voir les autres se divertir. •On appelle Le diable, *L'énnemi du genre humain,* ou absolument *L'ennemi*. On dit, que *Le diable, la chair et le monde, sont les trois ennemis de l'homme*.**Ennemi**, se dit aussi Des animaux, pour marquer l'aversion qu'ils ont les uns pour autres. *Le crapaud est ennemi de la belette. Le chat est ennemi de la souris*. •Il se dit aussi De toutes les autres choses qui ont de l'antipathie, de la contrariété entr'elles, soit au physique, soit au moral. *L'eau et le feu sont ennemis. Le chou est ennemi de la vigne. Ennemi de la vie, des nerfs. L'orgueil est l'ennemi des vertus*.**Ennemi, ie**. adj. Il se dit dans le même sens qu'*Ennemi* subst. *Un voisin ennemi, des peuples ennemis. Une terre, une nation ennemie. En pays ennemi. Le chaud et le froid sont des qualitésennemies*. •On dit poétiquement: *La fortune ennemie. Les destins ennemis. Les ventsennemis*. •On appelle en Peinture, *Couleurs ennemies,* Des couleurs qui par leur opposition produisent un ton dur. •On dit proverbialem. *Plus de morts, moins d'ennemis. Ami au prêter, ennemi au rendre*. •*C'est autant de pris sur l'ennemi,* pour dire, que C'est toujours beaucoup d'avoir tiré quelque chose d'une personne avare qui ne veut jamais rien donner.

ENNOBLIR. v. act. (La première syllabe est nasale dans ce mot, dans *Ennui* et ses dérivés.) Rendre plus considérable, plus noble, plus illustre. *Les Sciences, les Beaux−Arts ennoblissent une Langue*. •On confond souvent *Ennoblir* avec *Anoblir:* le dernier mot ne se prend que pour donner la noblesse.
Voyez Anoblir.

Ennobli, ie. participe.

ENNUI. s. m. Lassitude, langueur, fatigue ou inaction d'esprit, causée par une chose qui déplaît par ellemême, ou par sa durée, ou par le défaut d'intérêt, ou par la disposition dans laquelle on se trouve. *On ne sauroit entendre cela sans ennui, sans mourir d'ennui. L'ennui est plus difficile à supporter que la douleur*. On dit, *L'ennui de la vie,* pour, Le dégoût de la vie. •Il signifie aussi, généralement, Fâcherie, chagrin, déplaisir, souci. *Un homme accablé d'ennuis. Les ennuis de la vieillesse. De mortels ennuis. Cette affaire lui a donné beaucoup d'ennui. Cela sert à adoucir les ennuis, à charmer les ennuis.*

ENNUYANT, ANTE. adject. Qui ennuie. *C'est une chose bien ennuyante que d'attendre. Cela est fort ennuyant. C'est un homme bien ennuyant. Un temps ennuyant*. On ne se sert plus guère du mot *Ennuyant* pour les personnes; on n'emploie plus qu'*Ennuyeux.*

ENNUYER. v. act. Lasser l'esprit par quelque chose de désagréable ou de trop long. *Cet homme ennuie tous ses auditeurs. Ce spectacle est assez beau, mais il ennuie par sa longueur. Cela ennuie à la mort*. •Il s'emploie avec le pronom personnel, et alors il signifie, que L'on trouve le temps long. *Je m'ennuie d'être ici. C'est un homme inquiet qui s'ennuiepartout*. •En ce sens on s'en sert impersonnellement. *Il m'ennuie. Il m'ennuie fort d'être ici. Il m'ennuyoit de ne vous point voir*.

ENNUYEUSEMENT. adv. Avec ennui. *Passer la journée ennuyeusement. Il m'a raconté de point en point fort ennuyeusement son histoire*.

ENNUYEUX, EUSE. adject. Qui ennuie. *Discours ennuyeux. Temps ennuyeux. Cet homme est bien ennuyeux*. •Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un ennuyeux, un grandennuyeux*.

ÉNONCER. verbe a. Exprimer ce qu'on a dans la pensée. *Ce n'est pas tout que de bien penser, il faut savoir bien énoncer ce que l'on pense. La manière dont il énonce ses pensées leur donne de la force. On avoit énoncé dans le contrat. Les choses y étoient si clairement énoncées. Un des articles de ce traité étoit énoncé de telle sorte, que les deux partis le pouvoient interpréter à leur avantage*. •On dit en termes de Pratique,

Énoncer faux, pour dire, Avancer quelque chose contre la vérité. •On se sert plus ordinairement de ce verbe avec le pronom personnel. *C'est un homme qui s'énonce en bons termes, qui s'énonce bien, qui s'énonce mal. On ne peut pas se mieux énoncer qu'il fait. Il pense assez bien, mais il ne sauroit s'énoncer. Il n'a pas le don de s'énoncer*.

Énoncé, ée. participe. •On l'emploie aussi substantivement. *Un simple énoncé, un faux énoncé,* pour dire, Une chose avancée sans explication, sans développement, ou une chose avancée contre la vérité.

ÉNONCIATIF, IVE. adj. Terme de Logique et de Palais. Qui énonce. *Terme énonciatif*.

ÉNONCIATION. s. f. Expression. *Une simple énonciation dans les titres anciens, est une espèce de preuve. En matière de Théologie, il faut prendre garde aux moindres énonciations*. •Il signifie aussi La manière de s'énoncer, quant à l'expression et quant à l'organe. *Avoir l'énonciation facile, l'énonciation heureuse*. •On appelle en Logique, *Énonciation,* Une proposition qui nie ou qui affirme. *Il y a trois opérations de l'entendement, la simple perception, l'énonciation et le raisonnement*.

ENORGUEILLIR. v. a. (Il se prononce comme s'il y avoit deux N, la première nasale, la seconde articulée.) Rendre orgueilleux. *La faveur l'aenorgueilli*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *S'enorgueillir de son savoir, de sa bonne fortune*.

Enorgueilli, ie. participe.

ÉNORME. adj. des 2 g. Démesuré, excessif en grandeur ou en grosseur. *Un colosse d'une grandeur énorme*. •Il se dit figurément, et il ne s'applique qu'aux choses mauvaises. *Crime énorme. Cas énorme. Faute énorme. Malice énorme. Trahison énorme. Avarice énorme. Lésion énorme. Ingratitude énorme. Laideur énorme*.

ÉNORMÉMENT. adv. Excessivement. *Il prétend avoir été énormément lésé. Il est énormément grand*.

ÉNORMITÉ. s. f. Il se dit quelquefois De l'excès de la grandeur de la taille. *On est surpris de l'énormité de la taille de ce géant*. •Il s'emploie plus ordinairement dans le figuré, et signifie Atrocité. *L'énormité d'un crime. L'énormité du fait. L'énormité du cas*.

ÉNOUER.v. a. *Énouer une étoffe,* En ôter les noeuds.

Énoué, ée. participe.

ENQUÉRANT, ANTE. adj. Qui s'enquiert avec trop de curiosité. *Vous tes trop enquérant*. Il est du style familier.

ENQUÉRIR. v. actif dans son origine, mais qui ne s'emploie plus qu'avec le pronom personnel, **S'ENQUERIR**. *Je m'enquiers, tu t'enquiers, il s'enquiert; nous nous enquérons, vous vous enquérez, ils s'enquièrent. Je m'enquérois. Je m'enquis. Je m'enquerrai. Enquiers−toi, qu'il s'enquière. Que je m'enquière. Que je m'enquisse. Je m'enquerrois*. S'informer, faire recherche. Il se dit Des personnes et des choses.

Enquérez−vous soigneusement de cela. Je me suis enquis de cet homme−là par−tout, et je n'ai pu en avoir des nouvelles. Il faut s'enquérir de la vérité du fait. Enquérez−vous−en à ceux qui le savent. Je me suis enquis d'un tel, ou *à un tel, si le bruit qui court est vrai*.**Enquis, ise**. Participe du verbe *Enquérir* act. qui n'est plus d'usage qu'en style de Pratique. *Ce témoin enquis s'il avoit vu.... a répondu ... Cette femme enquise de son âge, de ses qualités, etc. a répondu que ....* Cela ne se dit que Des témoins. Et l'on dit Des accusés ou des criminels, *Un tel interrogé, une telle interrogée*.

ENQUERRE. v. a. Vieux mot qui signifie la même chose que *S'enquérir,* et n'a presqu'aucun usage que dans le Blason, où l'on appelle *Armes à enquerre,* Des armes qui ayant couleur sur couleur, ou métal sur métal, donnent lieu de s'informer pourquoi on les a faites contre les règles ordinaires du Blason. •On dit en ce sens proverbialement, *Trop enquerre n'est pas bon*.**Enquerre**, s'emploie par extension et substantivement, pour signifier La recherche de l'étymologie, de l'acception d'un mot, l'éclaircissement d'un fait de littérature. *Faire enquerre d'un terme d'art. Mettre un mot à l'enquerre, à enquerre*.

ENQUÊTE. s. f. Recherche qui se fait par ordre de Justice. *Diligente, soigneuse enquête. L'enquête faite, on a trouvé que ... Enquête par témoins. Les enquêtes par tourbes sont abrogées. Procès verbal d'enquête. Clôture, confection, ouverture, publication d'enquête*. •On appelle *Enquête* en matière civile, Ce qui s'appelle *Information* en matière criminelle. •On dit, que *Les informations ont été converties en enquêtes,* Lorsqu'on a civilisé un procès criminel. •Il y a dans les Parlemens des Chambres qu'on appelle *Les Chambres des Enquêtes,* qui sont celles où l'on juge les appellations des Sentences rendues sur procès par écrit; et on les appelle quelquefois absolument, *Les Enquêtes. Son procès est à la première, à la seconde des Enquêtes. Les Enquêtes ont demandé l'assemblée des Chambres. Président aux Enquêtes, des Enquêtes. Doyen de la première, de la seconde des Enquêtes. On monte des Enquêtes à la Grand' Chambre*.

ENQUETER, v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, **S'ENQUTER**. S'enquérir. *Je m'en suis enquêté par−tout. Je vous prie, enquêtezvous de cela*. •On dit proverbialement*, Il ne s'enquête de rien,* ou absolument, *Il ne s'enquête,* pour dire, Il ne se soucie, il ne se met en peine de rien.

ENQUÊTEUR. s. m. Juge ou Officier commis pour faire des enquêtes. *Commissaire Examinateur−Enquêteur,* ou simplement*, Enquêteur. Grand−Maître Enquêteur et Général Réformateur des Eaux et Forêts*.

ENRACINER. v. actif, qui semploie plus communément au neutre avec le pronom personnel, **S'ENRACINER**. Prendreracine. Son plus grand usage est au figuré. *Il ne faut pas laisser enraciner les maux, enraciner les abus, les mauvaises habitudes, les mauvaises opinions. Si cette opinion vient une fois à s'enraciner dans les esprits*.

Enraciné, ée. participe. *Un arbre bien enraciné. Un mal enraciné. Une haine enracinée*.

ENRAGÉ. sub. m. Qui professe des principes ultra−révolutionnaires, ou qui agit d'après ces principes.

ENRAGEANT, ANTE. adj. Qui cause beaucoup de peine, un chagrin violent. *C'est une chose bien enrageante pour lui de voir qu'on lui a préféré son plus grand ennemi. Cela est enrageant*. Il est du style familier.

ENRAGER. v. n. Être saisi de la rage. *Si l'on ne donne à boire à ce chien, il enragera. Cet homme a été mordu d'un chien enragé, et il court risque d'enrager s'il ne fait des remèdes*.**Enrager**, se dit figurément et

familièrement De celui qui souffre une douleur excessive. *Il enrage des dents, du mal des dents. Enrager de douleur*. •Il se dit aussi d'Un besoin vif et pressant, et accompagné de douleur, *Il enrage de faim;* d'Un désir ardent et violent, *Il enrage de jouer, il enrage de parler*. •Il signifie aussi, Être dans une grande colère. *Il est enragé contre lui*. •Il se dit aussi d'Un dépit, d'un déplaisir grand et sensible. *Il enrage de voir son ennemi dans ce poste. Il enrage de dépit. Il enrage tout vif. Il enrage de bon coeur. Il prend patience en enrageant. Dûtil enrager. Il a une méchante femme qui le fait enrager*. •On dit proverbialement, *Il n'enrage pas pour mentir*, pour dire, Il a une grande habitude, une grande inclination à mentir. •Et on dit proverbialem. d'Un homme qui ne fait que tracasser, et qu'on ne sauroit satisfaire sur rien, qu'*Il feroit enrager la bête et le Marchand*.

Enragé, ée. participe. *Un chien enragé*. •On dit familièrement, *Un mal enragé, une douleur enragée,* pour dire, Un mal violent, une extrême douleur. *Une passion enragée. Une faim enragée*. •On dit aussi d'Un homme qui se laisse emporter par sa passion à faire des choses hors de raison. qu'*Il est enragé de faire ce qu'il fait. Il faut que vous soyez enragé, si vous prenez ce parti−là*. On dit d'Un homme fougueux et impétueux, que *C'est un enragé,* qu'*il se bat comme un enragé*, qu'*il crie comme un enragé;* et dans ce sens il est substantif. •On dit proverbialem. qu'*Un homme a mangé de la vache enragée,* pour dire, qu'Il a fait un métier dur et pénible, où il a beaucoup pâti.

ENRAYER. v. act. qui se conjugue comme *Payer*. Terme d'Art. Garnir une roue de rais. *Enrayer une roue*.**Enrayer**, signifie aussi, Arrter une roue par les rais, en sorte qu'elle ne tourne point, mais qu'elle ne fasse que glisser. *La roue qu'on avoit enrayée se rompit*. Il se dit d'ordinaire absolument et sans régime. *Cette descente est trop roide, il faut enrayer*.**Enrayer**, s'emploie aussi familiêrement et figurément au neutre, pour dire, S'arrêter. *Vous faites trop de dépense, je vous conseille d'enrayer. Être encore occupé d'amourettes à votre âge; il seroit temps d'enrayer*. •On dit en Agriculture *Enrayer,* pour dire, Tracer le premier sillon.

Enrayé, ée. participe.

ENRAYURE. s. fém. Ce qui sert à enrayer. *L'enrayure cassa au milieu de la descente*.

ENREGIMENTER. v. act. Former un Régiment de plusieurs hommes ou de plusieurs compagnies séparées.

Enrégimente, ée. participe.

ENREGISTREMENT. s. m. (Plusieurs prononcent et écrivent *Enregîtrement*.) Action d'enregistrer. *On s'est opposé à l'enregistrement. Enregistrement des lettres. Enregistrement des actes publics. Droit d'enregistrement*. •Il signifie aussi L'acte qui s'écrit sur une Déclaration, sur un Edit, sur un Privilége, etc. pour faire foi qu'ils ont été enregistrés. *Lisez l'enregistrement. L'Arrêt d'enregistrement. L'enregistrement de ce Privilége*.

ENREGISTRER.v. a. (Plusieurs ne prononcent ni n'écrivent l'S.) Mettre une chose sur les registres où sont contenus les actes publics, pour la rendre plus authentique, et lui donner plus de force. *L'on ne trouve point cet Arrêt, cet Acte, il n'a pas été enregistré. Déclaration du Roi lue, publiée, enregistrée au Parlement. Une saisie réelle ne vaut rien, si elle n'estenregistrée*.

Enregistré, ée. participe.

ENRHUMER. verbe a. Causer du rhume. *Le moindre changement de temps l'enrhume*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *Evitez l'humidité, ou vous vousenrhumerez*. •On dit figurément et populairement, *C'est ce qui vous enrhume,* pour dire, C'est en quoi vous vous trompez.

Enrhumé, ée. participe.

ENRICHIR. v. a. Rendre riche. *Le trafic des draps, des vins l'a enrichi. Le commerce enrichit fort un Pays. À quoi s'est−il enrichi? S'enrichir de ses épargnes. S'enrichir aux dépens d'autrui, des dépouilles d'autrui*. •On dit proverbialement, *Qui s'acquitte, s'enrichit*. •Il signifie aussi, Orner par quelque chose de riche, de précieux. *La broderie enrichit fort les habits. Enrichir de pierreries une montre, une boîte à portrait, etc. Enrichir un livre de figures, de tailles−douces, de vignettes, etc.* •On dit figurément, *Enrichir un ouvrage d'esprit, un Poëme,* pour dire, Y ajouter des ornemens. *Il a enrichi son discours de figures touchantes, d'expressions nobles. Il a enrichi son ouvrage de recherches curieuses. Enrichir son esprit de nouvelles connoissances*. •On dit encore figurément, *Enrichir un conte* ou *un récit,* pour dire, Ajouter plusieurs circonstances inventées, pour l'embellir, le rendre plus agréable. •On dit aussi figurément, *Enrichir une Langue,* pour dire, La rendre plus abondante, plus riche par de nouveaux mots ou de nouvelles phrases que l'usage adopte.**Enrichir**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. Devenir plus riche, plus orné. *Le cabinet de ce curieux s'enrichit tous les jours de nouvelles raretés*. •On dit figurément, *La mémoire s'enrichit par la lecture*.

Enrichi, ie. participe.

ENRICHISSEMENT. subst. masc. Parure, ornement, augmentation de richesse. *L'enrichissement d'un habit, d'une tapisserie. L'or est un grand enrichissement dans les étoffes. Les peintures, les dorures, sont un grand enrichissement dans une belle maison*. •On le dit aussi au sens figuré. *Il a ajouté à son discours des citations, des traits qui sont un grand enrichissement. Il a embelli son Poëme de belles descriptions qui y font un grand enrichissement. Un sage emploi de mots étrangers contribue à l'enrichissement d'une Langue*.

ENRÔLEMENT. sub. mas. Action d'enrôler, ou de s'enrôler. *Les enrôlemens forcés sont défendus. Son enrôlement a été volontaire*.**Enrôlement**, signifie aussi L'acte, la feuille où l'enrôlement est écrit. *J'ai son enrôlement dans ma poche*.

ENRÔLER. v. a. Mettre, écrire sur le rôle. Il se dit particulièrement Des gens de guerre. *Enrôler des soldats. Enrôler des matelots. On l'a enrôlé dans une compagnie d'Infanterie*. On dit, avec le pronom personnel, *S'enrôler,* pour dire, Se faire soldat. *Il s'est enrôlé depuis deux jours*. •On dit par extension et dans le style familier, qu'*Un homme s'est enrôlé dans une confrérie, dans une compagnie, dans une société*.

Enrôlé, ée. participe.

ENROUEMENT. (On pron. *Enroûment*.) s. m. État, incommodité de celui qui est enroué. *Avoir un grand enrouement*.

ENROUER. v. act. Rendre la voix rauque, moins nette et moins libre qu'à l'ordinaire. *Le brouillard, le serein l'a enroué. Les efforts qu'il a faits pour se faire entendre de ses auditeurs l'ont enroué*. •Il s'emploie avec le pronom personnel, *S'enrouer à force de parler. À force de crier, la voix s'enroue. Je me suis enroué.*

Enroué, ée. participe. *Un homme enroué. Avoir la voix enrouée*. •On dit, *Il parle enroué;* et *Enroué* se prend adverbialement dans cette phrase.

ENROUILLER. verb. act. Rendre rouillé, engendrer de la rouille sur.... *L'humidité enrouille le fer*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le fer s'enrouille*. •On dit figurément: *La Province enrouille un homme. L'oisiveté enrouille l'esprit. Il s'est tout−à−fait enrouillé dans sa campagne*.

Enrouillé, ée. participe.

ENROULEMENT. sub. m. Terme d'Architecture et de Jardinage. Ce qui est tourné en spirale. *L'enroulement d'un chapiteau, d'un gazon, etc.*

ENSABLEMENT. s. mas. Amas de sable formé par un courant d'eau, ou par le vent. *Il y a un ensablement qui gêne la navigation dans cette rivière. Le vent cause des ensablemens dans les déserts de l'Arabie*.

ENSABLER. v. a. Faire échouer sur le sable. *Il n'y avoit pas assez d'ca dans la rivière, le batelier nous aensablés*. Il ne se dit que sur les rivières. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le bateau s'est ensablé. Il s'ensable à tous momens*.

Ensaelé, ée. participe.

ENSACHER. v. a. Mettre dans un grand sac. *Ensacher des noix, des pommes, des grains, etc*. •**Ensahé, ée**. participe.

ENSAISINEMENT. s. m. Acte par lequel on ensaisine. *Droit d'ensaisinement. L'ensaisinement est d'un tel jour. Ensaisinement d'un contrat*.

ENSAISINER.v. a. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Ensaisiner un contrat,* et se dit du Seigneur censier, lorsque par un acte il reconnoît un acquéreur pour son nouveau tenancier.

Ensaisiné, ée. participe.

ENSANGLANTER. v. a. Tacher de sang, souiller de sang. *La blessure qu'il reçut ensanglanta tout son habit. La terre étoit toute ensanglantée*. •On dit figurément, qu'*Un Prince a ensanglanté son règne,* pour dire, qu'Il a été cruel, et qu'il a fait mourir beaucoup de monde. •On dit aussi figurément, qu'*Il ne faut pas ensanglanter la scène,* pour dire, qu'Il ne faut représenter aucun meurtre sur le théâtre.

Ensanglanté, ée. participe.

ENSEIGNE. s. f. Marque, indice servant à faire reconnoître quelque chose. *Je le reconnus à l'enseigne qu'on m'en avoit donnée*. •On s'en sert plus ordinairement au pluriel. *J'ai été chez vous, à telles enseignes que, etc.* c'est−à−dire, Et la preuve en est que, etc. *Donner de bonnes enseignes, de fausses enseignes. Venir à bonnes enseignes, à faussesenseignes*. •On dit aussi, *À bonnes enseignes,* pour dire, À bon titre, à juste titre.**Enseigne**, signifie aussi Le tableau, la figure, ou autre chose que l'on attache ou que l'on pend à la

maison d'un Marchand, d'un Artisan, d'un Cabaretier, pour la désigner. *Il loge à une telle enseigne. N'y a−t−il point d'enseigne à votre logis? À l'enseigne de l'Ecu de France, du Lion d'or, etc. Une maison où pend pour enseigne le Cheval blanc*. •On dit proverbialement d'Un méchant portrait, d'un méchant tableau, qu'*Il n'est bon qu'à faire une enseigne à bière*. •Il signifioit autrefois Les drapeaux que porte l'Infanterie, et qui servent à distinguer les corps, et à les faire reconnoître plus facilement aux soldats; mais il ne se dit plus guère en ce sens. On dit néanmoins encore: *Tambour battant et Enseignes déployées. Combattre sous les Enseignes de quelqu'un, marcher sous ses Enseignes. Les Enseignes Romaines étoient des aigles*. •On dit figurément, *Marcher sous les Enseignes de quelqu'un,* pour dire, Suivre son parti. •Il signifie aussi La charge de celui qui porte le drapeau, qu'on appeloi *Enseigne. Le Roi a donné une Enseigne À un tel. Il a eu l'Enseigne de laColonelle*. •Il signifie aussi Celui qui a cette charge, et qui porte le drapeau dans les occasions; alors il est masculin. *Un Enseigne aux Gardes a monté le premier à la brèche*. •Il y a aussi des Officiers qu'on appelle *Enseignes,* dans la Gendarmerie, dans les Gardes du Corps et dans les Mousquetaires, sur les Galères et sur les Vaisseaux. •On appelle *Enseigne de diamans, enseigne de pierreries,* Plusieurs pierreries arrangées et montées en forme de rose, ou de quelque autre figure, dont on se servoit autrefois. *Il portoit une enseigne de diamans au chapeau. Elle portoit à sa coiffure une enseigne depierreries*.

ENSEIGNEMENT. s. m. Instruction, précepte. Il se dit plus ordinairement en parlant Des choses morales. *Donner dè bons enseignemens. Il n'a guère profité des bons enseignemens qu'on lui a donnés. Les malheurs d'autrui nous doivent servir d'enseignement*. •Il se dit aussi De l'action d'enseigner. *Ce Maître a la pratique de l'enseignement. L'enseignement demande des méthodes appropriées à l'intelligence et à la capacité de ceux qu'on veut instruire. L'enseignement public est fort négligé*. •On appelle en termes de Pratique, *Enseignemens,* Les pièces qui servent à prouver, à établir un droit, une possession, une qualité, etc. *Fournîr des titres et enseignemens. Soustraire, détourner des titres et enseignemens*. On ne le dit guère seul et sans le mot de *Titres*.

ENSEIGNER. v. a. Instruire. *Enseigner la jeunesse. Enseigner les ignorans. Enseigner des enfans*. •Il signifie aussi, Montrer quelque science, en donner des leçons. *Enseigner la Philosophie à quelqu'un. Enseigner la Théologie. Enseigner les Langues. Méthode d'enseigner les scîences. Enseigner la vertu*. •Il veut dire encore, Indiquer, faire connoître quelque chose que ce soit. *Enseignez moi une recette. Enseignezmoi sa maison. Enseignez−nous le chemin. La nature nous enseigne que tous les excès sont pernicieux. Quelques animaux nous ont enseigné à bâtir des maisons*.

Enseigné, ée. participe. Il ne se dit que Des choses. *Les sciences enseignées méthodiquement ne s'oublient guere*. •On dit néanmoins de quelqu'un, qu'*Il a été mal enseigné,* pour dire, qu'On lui a donné de mauvais principes, qu'on a suivi à son égard de mauvaises méthodes.

ENSELLÉ, ÉE. participe du verbe **Enseller**, qui n'est point en usage. Il se dit d'Un cheval qui a le dos un peu enfoncé comme le siége d'une selle. *Je ne veux point de ce cheval−là, il est ensellé, trop ensellé. Une bête, une jument ensellée*. •Il se dit aussi d'Un vaisseau dont le milieu est bas, et les extrémités sont relevées. *Un vaisseau ensellé.*

ENSEMBLE. adv. L'un avec l'autre, les uns avec les autres. *Tout ensemble, tout à la fois. Ils sont sortis ensemble. Il a acheté tout cela ensemble. Chantons, dansons ensemble. Mettre ensemble. ter d'ensemble*. •On dit aussi en termes de Dessin, *Cette figure, cette tête n'est pas d'ensemble,* pour dire, que Les différentes parties n'y sont pas dans leurs justes proportions. *Il y a quelques défauts dans ce tableau, mais le tout ensemble ne laisse pas de plaire*. Et cette expression s'étend aussi à d'autres choses. *Cette femme a plusieurs traits irréguliers, mais le tout ensemble plaît infiniment*. •Il s'emploie substantivement, pour dire, Ce qui résulte de l'union des parties différentes qui composent un tout. *Il y a de belles figures dans ce tableau, de beaux morceaux dans ce bâtiment, mais il n'y a pas d'ensemble, l'ensemble n'en vaut rien.*

ENSEMENCER.v. a. Jeter la semence dans une terre, dans un champ destiné à la recevoir. *Ensemencer un champ, une terre. Ce Laboureur a ensemencé des terres. Les terres ont été bien ensemencées*.

Ensemencé, ée. participe.

ENSERRER. v. a. Enfermer, enclore. Il est principalement d'usage en Poésie. *Ce que la tombe enserre. Tout ce que le monde enserre, etc.* **Enserrer**. Mettre dans la serre. *Enserrer des orangers*.

Enserré, ée. participe.

ENSEVELIR. v. a. Envelopper un corps mort dans un drap, dans un linceul. *C'est une oeuvre de charité d'ensevelir les morts. Il est mort si pauvre, qu'il n'a pas laissé un drap pourl'ensevelir*. •On dit figurément d'Un Gouverneur, d'un Commandant, qu'*Il s'est enseveli sous les ruines de sa Place,* pour dire, qu'Il s'est fait tuer en défendant sa Place jusqu'à l'extrémité. •On dit aussi figurém. qu'*Un homme s'est enseveli dans la retraite, dans la solitude,* pour dire, qu'Il s'est entièrement retiré du monde. •On dit encore figurément, *Être enseveli dans une profonde rêverie,* pour dire, Rêver profondément. On dit, *Être ènseveli dans le chagrin,* pour dire, Avoir un chagrin profond. On dit, *Son nom est enseveli dans l'oubli,* pour dire, Il est entièrement oublié. On appelle *Un homme enseveli dans les livres,* Un homme qui lit sans cesse, qui étudie sans relâche. •On dit aussi, *Être enseveli dans la débauche, dans la crapule,* pour dire, S'y abandonner tout entier. •On dit, *Être enseveli dans le sommeil,* pour dire, Dormir profondément.

Enseveli, ie. participe.

ENSEVELISSEMENT. subs. mas. Action d'ensevelir. *L'ensevelissement des morts est au nombre des oeuvres de miséricorde*.

ENSORCELER. v. act. Donner par prétendu sortilége, par maléfice, des maladies extraordinaires, ou de corps ou d'esprit. *Il y a quelque chose de si étonnant dans sa maladie, qu'on diroit qu'il est ensorcelé. Elle est si passionnée de cet homme, quoiqu'il n'ait ni mérite, ni bien, ni agrément, qu'il semble qu'il l'ait ensorcelée*. •On dit familièrement et par exagération, qu'*Une femme a ensorcelé quelqu'un,* pour dire, qu'Il en est épris, qu'il l'aime passionnément, qu'il l'aime jusqu'à la folie, jusqu'à la fureur. *Elle l'ensorcellera, s'il n'y prend garde*.

Ensorcelé, ée. participe.

ENSORCELEUR, EUSE. substant. Celui, celle qui ensorcelle, qui enchante.

ENSORCELLEMENT. sub. masc. Action d'ensorceler, ou l'effet prétendu de cette action. *Il y a de l'ensorcellement à cela. Il n'est pas bien guéri, il n'est pas encore délivré de sonensorcellement*. •Il s'emploie aussi au figuré dans le même sens qu'*Ensorceler*.

ENSOUFRER.v. act. Enduire de soufre. *Ensoufrer des tonneaux. Ensoufrer des laines*. On dit plus communément, *Soufrer*.

Ensoufré, ée. participe.

ENSUITE. adv. Après, à la suite de. *Ensuite nous ferons le reste. Vous irez là ensuite*. •Quand il est suivi de la particule *de*, il a la qualité de préposition, et ne se dit guère qu'en ces deux phrases: *Ensuite de cela. Ensuite de quoi*.

ENSUIVANT. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage qu'en quelques phrases qui marquent postériorité de temps. *Le Dimanche ensuivant. Le mois ensuivant, etc*.

ENSUIVRE, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, **S'ensuivre**. Suivre, être aprês. Il ne se dit que dans la morale, et qu'a la troisième personne tant du singulier que du pluriel. *Le premier chapitre et tout ce qui s'ensuit*. •Il signifie aussi, Dériver, procéder, venir de. *Un grand bien s'ensuivit de tant de maux. Le Parlement cassa la procédure, et tout ce qui s'étoit ensuivi*. •Il se dit aussi d'Une conséquence qu'on tire de quelque principe. *Voyez les erreurs qui s'ensuîvroient de cetteproposition*. •En ce sens on s'en sert souvent à l'impersonnel. *Il s'ensuit de là que ... Il s'ensuivroit de cette proposition que ... De là il s'ensuivoit que ... De cette proposition il s'ensuit que ... Si vous établissez ce principe, il s'ensuivra que ...*

Ensuivi, ie. participe.

ENTABLEMENT. s. m. La saillie qui est au haut des murs d'un bàtiment, et qui en soutient la couverture. *Ce bâtiment sera bientôt achevé, on en est à l'entablement*. •On appelle aussi *Entablement*, en Architecture, l'architrave, la frise et la corniche, prises ensemble.

ENTABLER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, **S'entabler**. Terme de Manége. On dit d'Un cheval, qu'*Il s'entable*, Lorsque les hanches devancent les épaules, quand il manie de deux pistes, tant sur les voltes que sur les changemens de main.

ENTACHER. v. a. Infecter, gâter. Il est vieux, et n'est guère d'usage qu'au participe. On dit en style de Barreau: *Cet arrêt l'a entaché en son honneur. Une famille entachée de ladrerie. Un homme entaché de lèpre*. •Il se dit figurément dans les choses morales. *Être entaché d'avarice*.

Entaché, ée. participe.

ENTAILLE. subs. f. Coupure avec enlèvement de parties, faite dans une pierre, dans une pièce de bois, soit pour y en emboîter une autre, soit pour quelque autre objet. *Faire des entailles dans une poutre*. •Il se dit par extension, Des coupures faites dans les chairs. *Il a reçu dans le bras un coup de sabre qui lui a fait une grande entaille*.

ENTAILLER.v. a. Tailler, creuser une pièce de bois, en sorte qu'une autre puisse s'y emboîter. *Entailler une poutre pour y emboîter des solives*.

Entaillé, ée. participe.

ENTAILLURE. s. f. Entaille. *Faire une entaillure*.

ENTAME. s. f. Premier morceau qu'on coupe d'un pain. *Réservez−moi l'entame*.

ENTAMER. v. a. Faire une petite incision, une petite déchirure. *Entamer la peau. Entamer la chair. Le coup lui entame l'os. On entame l'écorce de certains arbres pour en tirer la gomme*. •Il signifie aussi, ter une petite partie d'une chose entière. *Entamer du pain, un melon, un pâté. Entamer une pièce de drap. Entamer un sac d'argent*. •Il signifie figurément, Commencer. *Entamer une matière, un discours, une affaire, une négociation*. •On dit figurément, *Entamer un corps de troupes,* pour dire, Commencer à l'ouvrir, à le rompre. *Dès que la première ligne sut entamée, tout le reste s'enfuit*. •On dit figurément, qu'*Un homme se laisse entamer,* Lorsqu'il souffre que d'autres entreprennent sur ses droits, sur sa charge, ou lorsqu'il se laisse fléchir pour faire quelque chose contre son devoir, ou contre sa résolution. *Voilà un homme perdu, s'il se laisse entamer. C'est un homme mou, il s'est laissé entamer. Prenez bien garde qu'on ne vous entame. C'est un homme impénétrable, on ne sait par où l'entamer.*

Entamé, ée. participe.

ENTAMURE. sub. f. Petite déchirure, petite incision. *Ce coup ne lui a fait qu'une meurtrissure, mais il n'y a point d'entamure. Le coup lui a fait une légère entamure*. •En parlant d'Un pain, on appelle *Entamure,* Le premier morceau qu'on coupe d'un pain. *Il aime l'entamure du pain*. •On dit aussi, *E'entamure d'un pâté, d'un jambon,* pour, L'ouverture d'un pâté, d'un jambon. *Je me suis trouvé à l'entamure d'un bon pâté, d'un bon jambon.*

ENTASSEMENT. sub. m. Amas de plusieurs choses entassées les unes sur les autres. *Il y a un si grand entassement de papiers, de livres, et de meubles dans cette chambre, qu'on n'y peut entrer*. •Il se dit aussi figurément. *Un entassement d'idées, de figures, de mots, d'affaires, etc.*

ENTASSER. v. act. Mettre en tas. *Il a entassé ses meubles l'un sur l'autre. Il entasse papiers sur papiers. Entasser des gerbes. Entasser du foin*. •Il signifie aussi figurément, Accumuler, amasser l'un sur l'autre en grande quantité. *Entasser procès sur procès. Il a entassé trop de citations dans ce livre*. •On dit d'Un avare, qu'*Il entasse écu sur écu*. •On dit d'Une personne qui parle beaucoup, sans rien dire, qu'*Elle ne fait qu'entasser paroles sur paroles*.

Entassé, ée. participe. •On dit par exagération, que *Des gens sont entassés les uns sur les autres en quelque lieu,* pour dire, qu'Ils sont extrêmement pressés. •On dit familièrement, qu'*Un homme est entassé,* pour dire, qu'Il est contraint dans sa taille, qu'il a la tête enfoncée dans les épaules.

ENTE. subs. fém. Greffe; un scion d'arbre, lorsqu'il est greffé sur un autre arbre. *Une belle ente. Faire une ente. Faire des entes*. •Il se dit aussi De l'arbre même où l'on fait une ente. *Il y a beaucoup de jeunes entes dans ce jardin.*

ENTE. sub. f. Terme de Peinture. C'est le morceau de bois qui sert de manche au pinceau. *L'ente d'un pinceau.*

ENTENDEMENT. s. m. Faculté de l'âme, par laquelle elle conçoit. *L'entendement humain. L'entendement, la mémoire et la volonté sont les trois facultés de l'âme. Entendement subtil, grossier. Première opération del'entendement*. •Il signifie aussi, Sens, jugement, bon esprit. *C'est un homme d'entendement. C'est un homme de petit entendement. Il n'a point d'entendement. Il faut avoir perdu l'entendement pour en user comme il a fait.*

ENTENDEUR. s. mas. Qui entend et qui conçoit bien quelque chose. Il n'est d'usage qu'en ces façons de parler proverbiales: *A bon entendeur salut,* pour dire, Que celui qui m'entend bien en fasse son profit. On dit aussi, *À bon entendeur peu de paroles*.

ENTENDRE. v. a. Ouïr; Recevoir l'impression des sons par l'organe de l'ouïe. *J étois si loin que je ne pouvois. entendre. Il n'entend pas bien clair. On fait tant de bruit, qu'on ne s'entend pas. Entendre le sermon. J'entends sa voix. J'ai entendu dire*. •On dit aussi, *Entendre dur,* pour dire, Etre un peu sourd. •On dit, *Entendre la Messe,* pour, Assister à la Messe. •On dit, *Je ne l'ai jamais entendu,* pour dire, Je ne l'ai point ouï prêcher, plaider, chanter, jouer du luth, etc. •On dit proverbialement, *On fait tant de bruit, qu'on n'entendroit pas Dieu tonner*. •On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre*. Ce qui se dit proprement et figurément De celui qui feint de ne pas ouïr, ou de ne pas comprendre. •Il sig. encore dans le sens d'ouïr, Prêter volontiers l'oreille, et se donner la patience d'éconter. *Entendre les Parties, les Supplians. Entendre des témoins. Entendre une lecture*. •Il signifie aussi, Comprendre, concevoir en son esprit, avoir l'intelligence de quelque chose. *Entendre le sens d'un Auteur. Entendre un Auteur. Entendre les passages les plus difficiles*. •On dit, *Je m'entends bien,* pour dire, Je sais bien ce que je veux dire. Et, *Entendons−nous,* pour dire, Comprenons bien les intentions les uns des autres, ou Ecoutons ce que chacun de nous dit. *Entendons − nous,* signifie aussi, Soyons bien d'intelligence et de concert entre nous, pour réussir dans ce que nous voulons faire. •On dit, *Entendre à demi−mot,* pour dire, Entendre facilement, sans avoir besoin d'une grande explication. •On dit, *Entendre finesse, entendre malice à quelque chose,* pour dire, Donner un sens fin et malin à quelque chose. *Je ne sais pas quelle finesse vous entendez à cela. Il entend finesse à tout. Il n'entend malice à rien*. •On dit aussi, *N'entendre ni rime ni raison,* pour dire, Refuser par humeur de se rendre à ce qu'on propose de plus raisonnable. •Il veut dire aussi, Avoir connoissance et pratique d'une chose. *Il entend bien son métier. Entendre le négoce, la chicane, la guerre, etc.* •On dit qu'*Un homme entend la Cour,* pour dire, qu'Il connoît bien l'esprit, le ton, l'étiquette de la Cour. •On dit absolument, mais familièrement, *Il l'entend,* pour dire, Il sait bien ce qu'il fait, il est habile. Et au contraire, *Il ne l'entend point,* pour dire, Il ne sait ce qu'il fait. *Vous l'entendez. Vous ne l'entendez pas. Faire ce que vous avez fait, c'est l'entendre*. •On dit aussi absolument, *Il entend,* pour dire, Il comprend ce qu'on lui dit, il est au fait de la chose dont on parle. On dit de même, et dans un sens contraire, *Il n'entend pas, il n'y entend rien*. •On dit, *Entendre un mot,* pour dire, En savoir la signification; et *Entendre le Grec, le Latin, entendre les Langues,* pour dire, Savoir la signification des termes Grecs, des termes Latins, savoir la signification des termes des Langues différentes. •Il veut dire encore, Donner son consentement, consentir, approuver. *Je le lui proposerai pour savoir s'il y veut entendre. Il n'y veut point entendre*. Et alors il n'est pas proprement actif, mais on s'en sert neutralement avec la préposition *à. S'il veut entendre au mariage qu'on lui a proposé, on offre .... S'il veut entendre à cette affaire ... •Donner à entendre, laisser entendre,* se dit pour, Insinuer, dire quelque chose pour faire croire. *Il m'avoit laissé entendre. Il m'avoit donné à entendre que vous vouliez . . . .* On dit, *Sous un faux donné à entendre,* pour dire, Sur une fausse supposition. •On dit proverbialement, *Chacun fait comme il l'entend,* pour dire, Chacun fait comme il juge à propos. •On dit aussi quelquefois, *Comment l'entend−t−il?* pour dire, De quel droit fait − il cela, dit − il cela? *Vous me parlez bien haut; comment l'entendezvous donc?* •On se sert aussi de ce verbe avec le pronom personnel et la préposition *à. S'entendre à quelque chose,* pour dire, La savoir bien faire, s'y prendre bien. *Il ne s'entend pas mal à telle chose. Il ne s'y entend pas trop bien*. •En ce sens on dit proverbialement, *Il s'entend à cela comme à faire un coffre,* ou *comme à ramer des choux,* c'est−à−dire, qu'Il n'y entend rien. •On dit, qu'*Un homme s'entend en musique, en tableaux, en bonne chère, etc.* pour dire, qu'Il s'y connoît fort bien. •Il veut dire encore avec la préposition *Avec,* Agir de concert. *S'entendre avec quelqu'un. S'entendre avecl'ennemi*. •On dit proverbialement et en mauvaise part, *Ils s'entendent comme larrons en foire,* pour dire, Ils sont d'intelligence sur la chose dont il s'agit. •On dit d'Une chose, qu'*Elle s'entend aisément,* qu'*elle ne s'entend point,* pour dire, qu'Elle est aisée à comprendre, ou qu'on ne peut la comprendre. •On dit aussi absolument, *Cela s'entend, cela s'entend bien,* pour dire, Cela se suppose ainsi, cela doit être ainsi, il faut bien que cela soit ainsi. •On dit d'Un homme à qui plusieurs parlent à la fois, qu'*Il ne sait auquel entendre*.**Entendre**, veut dire encore, Vouloir, avoir intention. *Je vous le promets, mais aussi j'entends que vous fassiez . . .* c'est−à−dire, Mon intention est.

J'ai toujours entendu que vous feriez cela. Quand je dis qu'il écrit bien, j'entends parler de sa prose et non de ses vers.

Entendu, ue. participe. •Il est aussi adj. et veut dire, Intelligent. *Un homme bien entendu aux affaires, dans les affaires, au jardinage, au métier de la guerre*. •Il se dit aussi sans l'adverbe *Bien,* et sans rien ajouter. *Il est entendu. Il est fort entendu*. •On le prend aussi en mauvaise part. *Il fait l'entendu*. •On dit, *Faire l'entendu,* pour dire, Faire le capable, le suffisant, l'important. •Il se dit aussi De certaines choses; et en ce sens il se prend pour Bien assorti, fait avec art, avec goût, avec intelligence. *Un bâtiment bien entendu. Un meuble bien entendu. Un habit bien entendu. Un repas bien entendu. Un tableau bien entendu*. •On dit d'Un tableau, que *L'ordonnance en est bien entendue,* pour dire, qu'Il est disposé avec beaucoup d'art, avec intelligence, et selon les règles. •On dit souvent De deux personnes qui ne s'accordent pas: *Ils ne diffèrent que par un mal−entendu. Ce n'est qu'un mal−entendu qui les a brouillés. Cette différence d'opinions ne vient que d'unmalentendu*.**Bien entendu que**. Phrase conjonctive, qui signifie, À condition pourtant que, avec cette restriction pourtant que. *Je vous accorde cela, mais bien entendu que vous ferez .... Voilà la règle, bien entendu qu'il y a desexceptions*. •On le dit aussi absolument, et il signifie, Sans doute, assurément. *Viendrez−vous comme vous l'avez promis? Bien entendu*.

ENTENTE. s. f. Il se dit proprement De l'interprétation qu'on donne à un mot équivoque, et qui peut recevoir plusieurs sens. *Mots à double entente, à deux ententes*. •On dit proverbialement, *L'entente est au diseur,* pour dire, que Celui qui parle sait le véritable sens qu'il a voulu donner à ses paroles.**Entente**, se dit aussi dans les arts du dessin, pour signifier, Intelligence dans la distribution. *L'entente du coloris, des oppositions, du clair−obscur. Cet Architecte a de l'entente dans la distribution. Il n'y a point d'entente à ce tableau*.

ENTER. v. act. Greffer, faire une ente. *Enter un poirier, un pommier. Enter franc sur franc. Enter sur sauvageon. Enter sur un coignassier. Enter en écusson, en fente, en oeillet, en oeil dormant. Enter en bouton. Enter en poupée, etc.* •On dit figurément, qu'*Une maison, qu'une famille est entée sur une autre,* pour dire, qu'Elle y est entrée, et qu'elle en a pris le nom et les armes. •Il se dit aussi, Lorsqu'un homme joint ensemble diverses qualités. *C'est un Financier enté sur un Praticien. Un Gascon enté sur un Normand. Il a beaucoup de vices entés sur de bonnes qualités*.

Enté, ée. participe. •On dit qu'*Une canne est entée,* Lorsqu'elle est composée de plusieurs pièces emboîtées les unes dans les autres.**Enté**, se dit en termes de Blason, Des partitions, des bandes, paux, etc. qui entrent les uns dans les autres en ondes.

ENTÉRINEMENT. s. mas. Terme de Jurisprudence. Quand il se dit d'une simple requête, il signifie L'admission d'une requête. *Poursuivre l'entérinement d'une requête*. Quand il se dit d'Une requête civile, d'une grâce, d'une rémission, etc. il signifie Vérification, homologation. *L'entérinement d'une grâce*.

ENTÉRINER. v. a. Terme de Jurisprudence. Ratifier légalement un acte. *Entériner une requête. Entériner des lettres de grâce*. •On dit, *Entériner des lettres,* pour dire, Déclarer juridiquement qu'elles doivent avoir leur effet. •On dit aussi dans le même sens: *Entériner une grâce. Entériner une rémission. Entériner des lettres de rescision. Entériner une requête civile*.

Entériné, ée. participe.

ENTERREMENT. s. m. Inhumation, cérémonie avec laquelle on met un corps en terre. *Enterrement somptueux. Enterrement magnifique. Enterrement sans pompe, sans cérémonie. Aller à l'enterrement. Être prié d'un enterrement. Billet d'enterrement. Assister à l'enterrement. Voir passer unenterrement*.

ENTERRER. v. a. Enfouir, mettre dans la terre. *Enterrer des ognons de tulipe. Quand on a arraché du plant, il faut l'enterrer promptement, de peur qu'il ne se sèche. Enterrer de l'argent dans une cave. L'avarice enterre ses trésors, plutôt que d'en jouir*. •On dit figurément et familièrement, d'Une maison de campagne, d'un jardin où l'on fait de grandes dépenses à remuer la terre, qu'*On y a enterré beaucoup d'argent*. •On dit figurément dans le même sens, *Enterrer son secret, enterrer ses talens*, pour dire, Les tenir cachés.**Enterrer**. Inhumer, mettre en terre un corps mort, ou censé mort. *Enterrer un homme, une femme, un enfant. Enterrer en terre sainte, dans un cimetière, dans l'église, dans le choeur. On l'a enterré la nuit sans cérémonie. On l'a enterré avec beaucoup de pompe. On l'enterra tout vivant*. •*Enterrer quelqu'un,* signifie quelquefois, Lui survivre. En ce sens on dit d'Un homme fort sain qui promet une longue vie, *Cet homme−là nous enterrera tous*. •On dit aussi, *Enterrer quelqu'un,* pour dire, Effacer sa réputation au point de la faire oublier. •On dit proverbialement, *Enterrer la synagogue avec honneur,* pour dire, Terminer une affaire, sortir d'un engagement, d'une liaison, avec bienséance, et d'une manière irréprochable. •On dit d'Un homme qui a été accablé par la chute d'un bâtiment, qu'*Il a été enterré sous les ruines*. •On dit figurément d'Un Gouverneur de place, qu'*Il se veut faire enterrer sous les ruines de sa place,* pour dire, qu'Il veut plutôt mourir que de la rendre. •On dit aussi fig. d'Un homme qui a quitté le grand monde pour se retirer dans la Province, qu'*Il s'est enterré dans la Provincé*. •On dit, qu'*Il s'est enterré tout vif,* pour dire, qu'Il s'est entièrement retiré de tout commerce du monde. *Entrer dans un Ordre aussi austère, c'est s'enterrer tout vif.*

Enterré, ée. participe. •On appelle *Une maison enterrée, un jardin enterré,* Une maison, un jardin dont la situation est trop basse.

ENTÊTEMENT. sub. m. Attachement opiniâtre dans ses opinions ou dans ses goûts. *Son entétement est dangereux. Il a un grand entêtement pour cette femme. C'est un étrange entêtement que le sien. L'entêtement est un grand obstacle à la découverte de la vérité*.

ENTÊTER. v. a. Envoyer à la tête des vapeurs incommodes et fâcheuses. Il peut s'employer sans régime ou avec régime. *Le charbon entête. Il y a des gens que l'odeur des roses entête. Ce vin est fumeux, il entête. Le tabac entête ceux qui n'ont pas coutume d'en prendre. Ce parfum est trop fort, il m'entête*. •On dit figurément et familièrement, que *Les louanges entêtent,* pour dire, qu'Elles donnent de la vanité, de l'orgueil. •Il signifie encore figurément, Préoccuper, prévenir en faveur d'une personne, ou d'une opinion. *Qui est−ce qui vous a entêté de cet homme−là, de ce système?* •Il s'emploie dans le même sens avec le pronom personnel, et se prend toujours en mauvaise part. *Il s'est entêté de cette femme, de cet Auteur, de ce Roman, d'un certain système de Philosophie, des nouvelles opinions. Les ignocans s'entêtent facilement*. •Il s'emploie absolument pour dire, Se préoccuper, se laisser prévenir. *C'est un homme, c'est un Juge dangereux, il est trop sujet à s'entêter*.**Entêté, ée**. partic. Il n'est guère d'usage que pour signifier, Opiniàtre, trop prévenu, fortement préoccupé. *Un enf nt, un vieillard entêté*. •Il est aussi substantif; et alors il signifie Un homme qui s'attache opiniâtrément aux choses dont il a eté une fois préoccupé. *C'est un entêté.*

ENTHOUSIASME. s. m. Émotion extraordinaire de l'âme, causée par une inspiration qui est ou qui paroît divine. *Saül se trouvant parmi les Prophètes, fut saisi du même enthousiasme qu'eux*. Il se dit plus ordinairement Des Sibylles, de la Pythie, et de ceux qui prononçoient les Oracles du Paganisme. *La Sibylle dans son enthousiasme avoit prédit que ...* •Il signifie aussi Un mouvement extraordinaire de l'âme, qu'un Poëte, un Orateur, un homme qui travaille de génie, éprouve dans le moment de la composition, et qui l'élève

en quelque sorte au−dessus de lui−même. *Heureux, noble enthousiasme. Enthousiasme poétique. Quand l'enthousiasme le prend. Il ne parle que par enthousiasme Entrer en enthousiasme*. •Il signifie aussi, Admiration outrée, goût excessif pour une personne ou pour une chose. *Son enthousiasme pour cet Auteur, pour cet ouvrage, l'aveugle. C'est un homme à enthousiasme. Ses enthousiasmes sont ridicules, mais ils ne durent pas*.

ENTHOUSIASMER. v. act. Charmer, ravir en admiration. *La lecture de cet ouvrage l'avoit enthousiasmé. Il s'est laissé enthousiasmer de cette musique, de la voix de cette femme*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cet homme s'enthousiasmeaisément*. Il se prend plus souvent en mauvaise part.

Enthousiasmé, ée. participe.

ENTHOUSIASTE. sub. des 2 gen. Visionnaire, fanatique. *C'est unenthousiaste*. On appeloit ainsi Certains Hérétiques qui se croyoient inspirés. •Il signifie aussi Admirateur outré. *Il est enthousiaste de cet ouvrage*.

ENTHYMÈME. sub. m. Terme de Logique. Argument qui ne consiste que dans deux propositions, dont l'une est la conséquence de l'autre. *La raillerie fait des ennemis, donc il faut l'éviter,* est un enthymème. *Les Orateurs se servent plus ordinairement de l'enthymème que du syllogisme*.

ENTICHER. verb. a. Commencer à gâter, a corrompre. Son plus grand usage est au participe. *Ces fruits sont un peu entichés*. •Il se dit figurément et familièrement, en parlant De mauvaises opinions en fait de doctrine et de religion. *Qui vous a entiché de cette opinion? On le soupçonne d'être un peu entiché deJansénisme*. Il est du style familier.

Entiché, ée. participe.

ENTIER, IÈRE. adject. Complet, qui a toutes ses parties, ou que l'on considère dans toute son étendue. *Un pain entier. Un jour entier. Une année entière. Une Province entière. Le monde entier. L'univers entier*. •On y joint quelquefois le nom de *Tout*, pour appuyer davantage. *Attendre une heure toute entière. Lire un livre tout entier*. •Il s'applique aussi aux choses morales. *Vivre dans un entier détachement des choses du monde. Avoir une entière confiance en Dieu. Conserver sa raison toute entière. Vivre dans un entier abandonnement, un entier délaissement. Laisser une entière liberté à ses amis. Conserver sa réputation entière, sa vertu entière*. •On dit, en style de Barreau surtout, en parlant d'Un état de choses dont les circonstances ne sont plus les mêmes, *Les choses ne sont pas entières*. •On dit figurément, qu'*Une affaire,* qu'*une fonction,* qu'*une charge,* qu'*une science demande un homme tout entier,* pour dire, qu'Il est nécessaire qu'il y emploie tous ses soins, toute son attention, et tout son temps. •On dit dans le même sens, *Cette occupation m'intéresse, je m'y suis livré tout entier, elle prend mon temps tout entier, mon attention toute entière*. •On dit aussi, *Mourir tout entier,* pour dire, Ne laisser aucun souvenir, aucune renommée après sa mort. •*En son entier. En leur entier*. Façons de parler qu'on emploie substantivement, pour marquer qu'Il n'y a rien de changé, de gâté, d'altéré dans les choses dont on parle, qu'elles sont encore au même état qu'auparavant. *Cette pièce est rapportée en son entier dans un tel livre. Cet amphithéâtre, ce Temple est encore en son entier. Cette affaire est encore en son entier. La chose est en son entier. Remettre les choses en leur entier*.**Entier**, s'emploie aussi substantivement, en termes d'Arithmétique, pour, Un nombre composé de toutes ses parties. *Quatre quarts font un entier*.**Entier**, signifie aussi, Opiniâtre, attaché à ses sentimens. *C'est un homme entier, bien entier, fort entier en ses opinions. C'est un esprit fort entier. Cette femme est fort opiniâtre, fort entière*. •On dit, *Un cheval entier*, pour dire, Un cheval qui n'est pas hongre.

ENTIÈREMENT. adverb. Totalement, tout−à−fait. *Entièrement ruiné. Abandonner entièrement. Se livrer entièrement à l'étude, au jeu, aux plaisirs, etc.*

ENTITÉ. s. f. Terme didactique de l'ancienne École. Ce qui coustitue l'être ou l'essence de quelque chose. Ainsi les Scolastiques disoient, l'*Entité de Pierre,* pour désigner, La qualité qui le constitue *Être*.

ENTOILAGE. subs. mas. Toile ou réseau imitant la dentelle, auquel on coud une dentelle. *Entoilage de mousseline. Entoilage de toile de Frise*.

ENTOILER. v. a. Remettre de la toile à la dentelle d'une cravate, d'un mouchoir de cou, etc. *Entoiler un mouchoir, une cravate*. •On dit, *Entoiler une estampe, une carte de Géographie,* pour dire, Les coller sur une toile. *Il a fait entoiler toutes ses estampes*.

Entoilé, ée. participe.

ENTONNER. verb. a. Verser une liqueur dans un tonneau. *Entonner du vin, du cidre, du vinaigre, etc. Il faut prendre garde que les futailles soient bonnes avant que d'y entonner le vin*. •On dit familièrement d'Un homme qui boit beaucoup, qu'*Il entonne bien*.**Entonner**, avec le pronom personnel, se dit Du vent lorsqu'il entre avec impétuosité dans un lieu étroit. En ce sens il est réciproque. *Le vent s'entonne dans cette cheminée*.

ENTONNER. v. a. Mettre un air sur le ton. *Entonner les notes. Entonner l'Antienne. Entonner un air*. •Il se dit aussi absolument. *Ce Chantre entonne bien, entonne juste. Il a mal entonné*. •Il signifie aussi, Chanter le commencement, les premières paroles d'une Hymne, d'un Psaume, d'une Antienne, d'un air, etc. *Entonner le* Te Deum. *Entonner le* Magnificat. *Entonner le* Salve Regina.

Entonné, ée. participe.

ENTONNOIR. subst. mas. Instrument avec lequel on entonne une liqueur. *Entonnoir de bois. Entonnoir de fer − blanc. Il y a de petits entonnoirs d'or ou d'argent pour remplir de petits flacons*.**Entonnoir**, en Anatomie, c'est une cavité ou fossette qu'on trouve entre la base du pilier antérieur de la voûte du cerveau, et la partie antérieure du point de réunion des nerfs optiques. •C'est aussi un instrument de Chirurgie, dont on se sert pour conduire le cautère actuel sur l'os *Unguis* dans l'opération de la fistule lacrymale. •On appelle en Botanique, *Fleurs en entonnoir,* Des fleurs qui ont la forme d'un entonnoir.

ENTORSE. s. f. Il a la même signification que *Détorse. Se donner une entorse. Il s'est donné une furieuse entorse au poignet, au pied*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme en place, en charge, en faveur, dont on a diminué par quelque moyen l'autorité ou le crédit, qu'*On lui a donné une entorse. Cet homme se croyoit bien établi dans le poste où il étoit, mais on lui a donné une rude, une terrible entorse*. On dit dans le même sens, *Sa fortune, son crédit a souffert une rude entorse*. •On dit aussi, *Donner une entorse à un texte, à un passage,* pour dire, Le détourner de son vrai sens, de son sens naturel, et lui faire signifier autre chose que ce qu'il signifie.

ENTORTILLEMENT. sub. masc. (On mouille les L dans ce mot et le suivant.) L'action de ce qui s'entortille autour de quelque chose, l'état d'une chose entortillée autour d'une autre. *L'entortillement d'un serpent. L'entortillement du lierre, de la vigne*. •Il se dit au figuré De Pembarras et de l'obscurité du style. *Il y a de l'entortillement dans cette phrase*.

ENTORTILLER. v. a. Envelopper dans quelque chose, envelopper tout autour en tortillant. *Entortillez cela dans du papier. S'entortiller dans son manteau, dans sa couverture*. •On dit Des choses qui s'attachent à d'autres, en faisant plusieurs tours, qu'*Elles s'y entortillent. Ce serpent s'entortille autour de ma jambe. La vigne, le lierre s'entortille autour des ormes*. •Figurém. il se dit pour, Construire une période, ou exprimer ses idées d'une manière embarrassée, obscure, trop recherchée. *Il entortille ses phrases de façon qu'on n'y entend rien*.

Entortillé, ée. participe. •On dit figurément, *Période entortillée, un style entortillé, une pensée entortillée,* pour dire, Un style embarrassé, une pensée confuse, etc.

ENTOUR. s. m. Environs, circuit. Il n'est d'usage qu'au pluriel. *Il s'est assuré des entours de la Place*. •On dit figurément, *Les entours de quelqu'un,* pour dire, Ceux qui vivent dans sa familiarité, sa société intime, et qui ont quelque crédit sur lui. *Cet homme est gouverné par ses entours*. •On dit figurément, qu'*Un homme sait bien prendre les entours,* pour dire, qu'Il sait mettre dans ses intérêts ceux qui ont du crédit sur l'esprit des personnes dont il a besoin.

ENTOURER. v. act. Environner, ceindre. *Entourer une Ville de murailles. Le Prince étoit entouré de ses Gardes, des Seigneurs de sa Cour*.

Entouré, ée. participe. •On dit figurément, qu'*Un homme est mal entouré,* pour dire, que Les personnes avec lesquelles il vit habituellement, ne méritent pas sa confiance, lui donnent de mauvais conseils.

ENTOURNURE. s. f. Échancrure d'une manche, dans la partie qui touche à l'aisselle.

ENTR'ACCUSER, avec le pronom person. **S'ENTR'ACCUSER**. v. S'accuser l'un l'autre. *Il s'entr'accusoient de crimes énormes*.

ENTR'ACTE. s. m. Espace, intervalle qui est entre deux actes d'un Drame. *Il y a plusieurs événemens que l'on suppose s'être passés pendant les entr'actes*. •On appelle aussi *Entr'actes,* Ce qui se chante, se joue, ou se représente entre les actes d'une pièce de Théâtre, pour délasser les spectateurs. *Il y avoit des danses pour entr'actes. Un des entr'actes étoit une noce de village*.

ENTR'AIDER, avec le pronom personnel, **S'ENTR'AIDER**. v. S'aider mutuellement. *Les hommes doivent s'entr'aider*.

ENTR'AIMER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, **S'ENTR'AIMER**. S'aimer l'un l'autre. *Ils s'entr'aiment depuis long−temps*.

ENTR'APPELER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, **S'ENTR'APPELER**. S'appeler l'un l'autre. *Dans ce désordre et dans l'obscurité ils s'entr'appeloient*.

ENTR'AVERTIR, v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, **S'ENTR'AVERTIR**. S'avertir mutuellement. *Ils firent des feux sur les montagnes pour s'entr'avertir*.

ENTR'ÉGORGER, v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, **S'ENTR'ÉGORGER**. S'égorger l'un l'autre. *Voyez* Égorger.

ENTR'OUÏR. v. a. Ouïr imparfaitement. *J'ai entr'ouï sa voix. J'ai entr'ouï quelque chose de ce que vous me dites−là*.

Entr'ouï, ïe. participe.

ENTR'OUVRIR. v. act. Ouvrir à demi, ouvrir un pen. *Entr'ouvrir la porte, la fenêtre. Entr'ouvrir les yeux*. •Il s'emploie quelquefois avec le pron. personnel. *La terre s'entr'ouvre. Les roses commencent à s'entr'ouvrir. À la fin ses yeux s'entr'ouvrirent. Cette voûte commence à s'entr'ouvrir*.**Entr'ouvert, erte**. participe. •On dit, qu'*Un cheval est entr'ouvert,* pour dire, qu'Il a fait quelque effort, et qu'il s'est écarté les jambes de derrière avec un mouvement si violent, qu'il lui en reste une grande incommodité.

ENTRAILLES. s. f. pl. Intestins, boyaux. *Avoir les entrailles échauffées, les entrailles brûlées. Humecter, rafraîchir les entrailles. Des vapeurs qui viennent des entrailles. Il a une colique qui lui déchire les entrailles. On a porté son coeur dans une telle Église, et ses entrailles dans une autre*. •Il se prend quelquefois dans un sens plus général pour Tous les viscères, toutes les parties enfermées dans le corps des hommes et des animaux. *On l'a ouvert, et on lui a trouvé toutes les entrailles fort saines. Les Païens consultoient les entrailles des animaux*. •Il signifie aussi figurément, Tendre affection. *Entrailles paternelles. Cette femme a des entrailles de mère pour cet enfant*. •On dit figurément, qu'*Un homme a des entrailles,* pour dire, qu'Il a un coeur très−tendre et très−sensible pour ses amis, pour ceux qui souffrent. •On dit aussi figurément, *Entrailles,* pour, Sa famille, son enfant. *C'est un homme armé contre ses propres entrailles*. •On dit en langage mystique, *Les entrailles de la miséricorde de Dieu,* pour dire, La tendresse et la bonté que Dieu a pour les hommes. •On dit, qu'*Un Acteur a des entrailles*, pour dire, qu'Il rend avec chaleur et vérité les rôles pathétiques, les choses de sensibilité.**Entrailles**, se dit encore figurém. Des lieux les plus profonds de la terre. *On fouille dans les entrailles de la terre pour en tirer les métaux*.

ENTRAÎNEMENT. s. m. Action d'entraîner, ou l'état de ce qui est entraîné. Il ne se dit guère qu'au figuré. *L'entraînement des passions, de l'habitude, de l'exemple. Cette Tragédie a produit le plus grand effet, et l'entraînement a été général*.

ENTRAÎNER. v. act. Traîner avec soi. *Les torrens entraînent tout. Le dégel est venu tout−à−coup, et la débâcle a entraîné tous les bateaux*. •Il se dit figurément De tout ce qui nous porte à quelque chose avec force, et comme malgré nous. *Cet Orateur entraîne tous les esprits. Il a dit de si fortes raisons qu'il a entraîné tout le monde dans son sentiment. La passion l'a entraîné. L'exemple entraîne souvent. Le penchant nous entraîne. Le temps nous entraîne. L'occasion nous entraîne malgré nous. Entraîner les suffrages. Entraîner les coeurs*. •On dit, qu'*Une chose entraîne avec elle des suites fort fâcheuses,* pour dire, qu'Elle cause beaucoup de malheurs. *La guerre entraîne avec elle, après elle bien des maux*.

Entraîné, ée. participe.

ENTRANT, ANTE. adject. Insinuant, engageant. *Un homme dont le caractère a je ne sais quoi d'entrant*. Il est de peu d'usage.

ENTRAVAILLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des oiseaux qui ont un bâton passé entre les ailes ou les pieds.

ENTRAVER. v. a. Mettre des entraves. *Entraver un cheval*. •On dit figurément, *Entraver,* pour dire, Arrêter le mouvement, embarrasser la marche de quelque chose. *Des formes trop minutieuses entravent les affaires. Il cherchoit à entraver par des chicanes le progrès de la procédure, de la négociation*.

Entravé, ée. participe.

ENTRAVES. s. f. pl. Ce qui sert à lier les jambes d'un cheval, ou pour le dresser à l'amble, ou pour l'empêcher de s'éloigner trop du lieu où l'on veut qu'il paisse. *Mettre des entraves à un cheval*. •Il signifie figurément, Obstacle, empêchement. *Cet homme s'est donné des entraves à lui−même*. •Il se met aussi quelquefois au singulier en ce sens. *La jeunesse est naturellement emportée, elle a besoin de quelque entrave qui la retienne*.

ENTRE − PERCER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, **S'ENTRE−PERCER**. Se percer l'un l'autre. *Ces deux hommess'entrepercèrent*.

ENTRE − RÉPONDRE, v. qui ne s'emploie qu'avec le pron. personnel, **S'ENTRE−RÉPONDRE**. Se répondre l'un à l'autre. *Ces deux choeurs de Musique s'entre−répondoient*.

ENTRE. Préposition de lieu. Au milieu, ou à peu près au milieu. *Il étoit assis entre nous deux. Il s'est venu mettre entre ces deux hommes qui se battoient. Étampes est entre Paris et Orléans. Entre les deux mers. Entre les deux rives. Ce bataillon se trouvoit entre deux feux*. •On dit proverbialem. *Se mettre, se trouver entre deux selles, le cul par terre*. •On dit familièrement, *Cela soit dit entre nous;* et même absolument, *Entre nous,* pour dire, Que cela ne soit point redit à d'autres. •On dit dans le même sens, *Entra vous et moi, je ne crois pas que ce mariage se fasse*. •On dit aussi, *Regarder quelqu'un entre deux yeux,* pour dire, Le regarder fixement. •On s'en sert aussi dans les choses morales. *La vertu est entre deux vices. Il se trouvoit entre deux extrémités fâcheuses*. •On dit d'Un homme dont la vie est dans un danger imminent, qu'*Il est entre la vie et la mort*. •On dit, *Mettre un homme entre quatre murailles,* pour dire, Le mettre en prison. •Il signifie aussi Parmi. *Il a été trouvé entre les morts. Entre toutes les merveilles de la nature, il n'y en a point de plus admirable que.... Il fut choisi entre tous les autres*. •*Entr'autres,* est une façon de parler adverbiale et elliptique, qui indique une désignation particulière d'une peisonne ou d'une chose parmi d'autres personnes ou d'autres choses. *J'ai vu les plus beaux tableaux de Rome, entr'autres la Transfiguration de Raphail*.
Il vent dire encore, Dans, en. *Je le remettrai entre vos mains. Il est demeuré entre mes mains*. Il se met aussi avec la préposition *de. On l'a retiré d'entre ses mains*. •Il se dit aussi De ce qui est dans tout l'espace enfermé par les deux extrémités dont on parle. *Entre les deux pôles. Entre le ciel et la terre. Entre Paris et Rome*. •Il se dit encore Du temps. *Entre onze heures et midi. Entre ci ez demain*. Et l'on dit, *Entre deux soleils,* pour dire, Entre le lever et le coucher du soleil. •On dit aussi, *Il y a procès, querelle, inimitié, liaison, intelligence entre ces deux hommes,* pour dire, qu'Ils sont en procès, en querelle, en inimitié, en liaison, en intelligence. •On dit aussi, *Il y a cette différence entre telle chose et telle autre,* pour dire, Il y a cette différence d'une telle chose avec une autre. •On dit dans le même sens, *Il y a entre ces deux choses, entre ces deux hommes la même différence, qu'entre le jour et la nuit*. •On se sert aussi de cette préposition pour exprimer ce qui tient de deux choses. *Le gris est entre le blanc et le noir*. Et en ce sens on dit proverbialement, *Entre chien et loup,* pour dire, Cette partie du soir qui tient du jour et de la nuit. On dit aussi de même, *Entre doux et hagard,* pour dire, Qui tient de l'un et de l'autre. •Cette préposition est une de celles qui entrent dans la composition des noms et des verbes. *Entre−deux. Entrefaites. Entr'actes. Entre−mets. Entrecouper. Entrelacer, etc.* •Dans les verbes où cette préposition est jointe avec le pronom personnel, elle signifie Une

action réciproque. *S'entre−nuire. S'entre−battre. S'entr'aimer. S'entre−secourir. S'entre−choquer, etc.* On trouvera daus leur ordre ceux qui sont les plus usités.**Entre**, signifie aussi dans la composition de quelques verbes, Une action diminutive. *Entr'ouvrir, Entr'ouïr, Entrevoir,* pour dire, Ouvrir, ouïr, et voir à demi.

ENTRE−BAILLÉ, ÉE. adj. Il ne se dit que d'Une porte ou d'une fenêtre qui n'est pas entièrement fermée. *Il faut laisser cette porteentrebaillée.*

ENTRE−BAILLER.verb. act. Entr'ouvrir légèrement. *Entre−bailler une porte.*

Entre−baillé, ée. participe.

ENTRE−BAISER, v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, **S'ENTRE−BAISER**. Se baiser l'un l'autre. *Ils s'entre−baisent avec une grande affection.*

ENTRE−CHOQUER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom person. **S'ENTRE − CHOQUER**. Se choquer l'un l'autre. *En courant ils se sontentrechoqués.* •Il signifie figurément, Se contredire avec aigreur, s'opposer l'un à l'autre pour se nuire. *Ces deux hommes ne songent qu'à se détruire l'un l'autre, ils ne font que s'entre−choquer.*

ENTRE−COLONNE, ou **ENTRECOLONNEMENT**. subst. m. Terme d'Architecture. L'espace qui est entre deux colonnes. Les Architectes ne se servent guère de ce mot qu'au pluriel. *Dans les entre−colonnes.*

ENTRE−COTE. s. masc. Morceau de viande coupé entre deux côtes de boeuf. *Cet entre−côte est très−tendre.*

ENTRE−DEUX. s. mas. Partie qui est au milieu de deux choses avec lesquelles elle a relation ou contiguïté. *On a ôté l'entre−deux qui séparoit ces deux chambres. Dans l'entre−deux de ces deux pilotis. L'entre−deux des épaules.* •On appelle *Entre−deux de morue,* La partie qui est entre la tête et la quene. •*Entre−deux,* s'emploie adverbialement dans ces phrases ou d'autres semblables: *Ce mouton est−il tendre ou dur? Entre−deux. Fait−il froid?Entredeux.*

ENTRE−DONNER, v. qui ne s'em ploie qu'avec le pronom personnel, **S'ENTRE−DONNER**. Se donner mutuellement quelque chose.

ENTRE−FRAPPER, v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, **S'ENTRE−FRAPPER**. Se frapper l'un l'autre.

ENTRE−LIGNE, s. masc. signifie, comme Interligne, L'espace entre deux lignes. *Il ne faut pas écrire dans l'entre−ligne.* •Il signifie aussi Ce qui est écrit dans cet espace. *Il est défendu aux Notaires d'écrire en entre−ligne, il faut qu'ils fassent des renvois et des apostilles paraphées des Parties.*

ENTRE−LUIRE. v. n. Luire à demi. *On voyoit la Lune entre−luire à travers les feuillages des arbres.*

ENTRE−MANGER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, **S'ENTRE−MANGER**. Se manger l'un l'autre. *Voyez* Manger.

ENTRE−NUIRE, v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, **S'ENTRE−NUIRE**. Se nuire l'un à l'autre.

ENTRE−QUERELLER, v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, **SENTRE − QUERELLER**. Se quereller l'un l'autre. *Ils ne font que s'entre−quereller*.

ENTRE−SECOURIR, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pron. personnel, **S'ENTRE−SECOURIR**. Se secourir mutuellement. *Les troupes sont bien postées pour s'entre−secourir*.

ENTRE−SOL. sub. mas. Logement pris sur la hauteur d'un étage. *Un bel entre−sol. Un entre−sol obscur. Entre−sol bien éclairé*. •Il se dit plus communément d'Un logement pratiqué dans la partie supérieur du rez−de−chaussée.

ENTRE−SUIVRE, v. qui ne s'emploie qu'avec le pron. person. **S'ENTRE−SUIVRE**. Aller de suite l'un après l'autre. *Les jours et les nuits s'entre−suivent*.

ENTRE−TAILLER, v. quine s'emploie qu'avec le pronom personnel, **S'ENTRE − TAILLER**. Il ne se dit qu'en parlant d'Un cheval qui se heurte les jambes l'une contre l'autre en marchant, et qui s'entrecoupe. *Un cheval qui s'entre−taille*.

ENTRE−TEMPS. s. m. Intervalle de temps qui s'écoule entre deux actions. *Je n'ai fait qu'aller et venir, dans cet entre−temps vous êtes arrivé. Il profita de l'entre−temps*.

ENTRECHAT. s. m. Sorte de mouvement qu'on fait dans la danse haute, où le danseur croise les jambes à plusieurs reprises pendant qu'il est en l'air. *Il fait fort bien les entrechats. Battre un entrechat. Entrechat à six, à huit. Un entrechat bien passé*.

ENTRECOUPER. v. a. Couper en divers endroits, par divers endroits. *Les canaux qui entrecoupent les jardins, les rendent plus agréables. Ce pays est tout entrecoupé de ruisseaux, de collines*. •On dit figurément, qu'*Un discours est entrecoupé de digressions, de citations, de parenthèses*. •On dit, que *Ses soupirs entrecoupoient sa voix, ses paroles*.**S'entrecouper**, se dit Des chevaux et autres animaux qui se blessent en se frottant un pied contre l'autre quand ils marchent. *Ce cheval est sujet à s'entrecouper. Ce mulet s'entrecoupe des pieds de devant*. •On dit plus ordinairement, *Se coupe*.

Entrecoupé, ée. participe. *Style entrecoupé. Voix entrecoupée*.

ENTRÉE. s. f. Le lieu par où l'on entre. *L'entrée de la Ville. L'entrée de la maison. L'entrée de l'Eglise. L'entrée du pont. Boucher, fermer l'entrée. Entrée étroite, large, obscure, claire. Dès l'entrée. Tout à l'entrée. Cette maison est belle, mais l'entrée en est incommode, en est vilaine*. •On dit aussi: *L'entrée d'un chapeau, d'une botte, d'un soulier, d'une manche, etc. Ces bottes sont trop larges d'entrée. L'entrée d'une serrure*. •Il signifie aussi L'action d'entrer. *Il entra dans la chambre, et à son entrée, dès son entrée, on reconnut qu'il avoit du chagrin. Se trouver à l'entrée des Juges*. •Il se dit encore plus ordinairement De l'action d'entrer

solenuellement dans une Ville. *L'entrée du Roi. L'entrée de la Reine. L'entrée du Légat. L'entrée d'un Ambassadeur, d'un Gouverneur de Province, etc. Faire son entrée dans une Ville. Faire son entréepublique*. •Il veut dire aussi La réception solenelle qu'on fait à un Roi, à une Reine, à un Légat, etc. lorsqu'ils entrent en cérémonie dans une Ville. *On fit une magnifique entrée à ce Prince, à cette Princesse*.**Entrées**, au pluriel, se dit anssi Du droit qui est attaché à certaines Charges, ou accordé à certaines personnes, de pouvoir entrer dans la chambre du Roi à des heures où les autres Courtisans n'entrent point. *Cette Charge donne toutes les entrées. Cet Officier a vendu sa Charge, et le Prince lui a conservé les entrées. Avoir les entrées. Prendre ses entrées. Il y a les grandes et les petites entrées. Les entrées de la chambre*.**Entrée**, se prend aussi quelquefois pour Séance dans un Tribunal, aux États, dans une Diète, dans une Assemblée. *Le Gouverneur de Paris a entrée au Parlement. Ce Prince a entrée à la Diète. Ce Baron n'a point d'entrée aux tats*. •On dit d'Un homme qui entre sans payer à l'Opéra, à la Comédie, qu'*Il a son entrée, ses entrées à l'Opéra, à la Comédie*. •Il signifie aussi figurément, Occasion, ouverture. *L'hérésie de Luther a donné entrée à une infinité d'autres erreurs. Cet incident a donné entrée à la proposition que j'ai faite. Le luxe a donné entrée à beaucoup de désordres. Cela lui a donné entrée dans les bonnes grâces du Prince*. •Il signifie figurément, Commencement. *À l'entrée, vers l'entrée de l'hiver. Dès l'entrée du repas. À l'entrée de son discours. À l'entrée du livre. L'entrée de son Pontificat*. •On dit aussi, *Dès l'entrée de table,* pour dire, Dès le commencement du repas.**Entrée**, se dit aussi De certains mets qui se servent au commencement du repas. *Les potages étoient bons, mais les entrées ne valoient rien. Il y avoit tant de plats d'entrée. Tourted'entrée*.**Entrée**, signifie Le droit qu'on paye pour les marchandises qui entrent dans une Ville, dans une Province, dans un Royaume, etc. *Payer l'entrée, les droits d'entrée. L'entrée du vin. Droits d'entrée et de sortie. Cela paye entrée*.**Entrée de Ballet**. Partie d'un Ballet dansant, laquelle y fait le même effet que les scènes dans les pièces dramatiques. Il se dit aussi Des actes d'un Opéra−Ballet, lorsque chaque acte est un sujet détaché. *La première, la seconde entrée*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui entre dans une compagnie, et qui en sort aussitôt après avoir fait ou dit quelque chose de ridicule, de mal−à−propos, qu'*Il a fait une belle entrée de ballet, une étrange entrée de ballet*. •On dit adverbialement, *D'entrée,* pour dire, D'abord. *Il nous dit d'entrée trois ou quatre fausses nouvelles*. Il est vieux. •On dit, *D'entrée de jeu,* pour dire, Dès le commencement du jeu. *Il se mit à jouer, et d'entrée de jeu il perdit la moitié de son argent*. •On dit figurément et familièrement, *D'entrée de jeu,* pour dire, D'abord. *D'entrée de jeu il se mit en colère. D'entrée de jeu il fit paroître sonextravagance*.

ENTREFAITES. s. f. Ce mot ne se dit que dans ces manières de parler adverbiales: *Dans ces entrefaites, sur ces entrefaites,* pour dire, Pendant ce temps − là, pendant que les choses étoient dans un tel état. On ne l'emploie guère qu'au pluriel. On dit cependant quelquefois, *Dans l'entrefaite, dans cette entrefaite*.

ENTREGENT. subst. masc. Manière adroite de se conduire dans le monde. *Cet homme ne fera pas fortune, il n'a point d'entregent*. Il est du style familier.

ENTRELACEMENT. s. m. L'état de plusieurs choses entrelacées les unes dans les autres. *Les entrelacemens de ces chiffres sont faits avec beaucoup d'art*.

ENTRELACER. v. a. Enlacer l'un dans l'autre. *Entrelacer des branches d'arbres l'une dans l'autre. Entrelacer les cheveux de rubans, de fleurs, de perles, de diamans*. •On dit figurément, *Entrelacer un discours de citations, de moralités, etc.* pour dire, Y en faire entrer, y en mêler.

Entrelacé, ée. participe.

ENTRELACS, s. m. (On ne pron. pas le C.) se dit De plusieurs cordons ou chiffres enlacés l'un dans l'autre, qui font un ornement dans l'Architec ure. *Voilà un entrelacs bien fait*.

ENTRELARDER. v. a. Piquer de lard une viande. *Il faut entrelarder cette viande pour en faire une daube*. •Il se dit figurément en parlant De certaines choses à manger, lorsqu'on y entremêle de certains ingrédiens. *Entrelarder un pâté, une daube, un pain d'épice, etc. de cloux de girofle, de canelle, d'écorce de citron, etc.* •On dit figurément, *Entrelarder un discours, un ouvrage, de vers, de passages Grecs ou Latins*, pour dire, Y insérer des vers, des passages Grecs ou Latins. Il est du style familier.

Entrelardé, ée. participe. •On appelle *Une viande entrelardée*, Uneviande mêlée de gras et de maigre.

ENTREMÊLER. v. a. Insérer, mêler une chose avec d'autres. *Il faut entremêler les orangers et les citronniers. Entremêler des fleurs rouges parmi les blanches*. •Il se dit aussi au figuré. *Il ne faut point entremêler des questions sidifférentes*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et siguifie dans le style familier, S'entremettre.

ENTREMETS, s. masc. se dit proprement De ce qui se sert sur table aprês le rôti, et avant le fruit. *Après cela on servit l'entremets. On apporta l'entremets. Il y avoit tant de plats et tant d'assiettes d'entremets. On servit à l'entremets, pour l'entremets. Pendant qu'on étoit à l'entremets*.

ENTREMETTEUR, EUSE. subs. Celui, celle qui s'entremet, qui s'emploie dans une affaire entre deux ou plusieurs personnes. *Il a été l'entremetteur de cette affaire*. •On ne s'en sert guère au féminin qu'en mauvaise part, et en parlant d'Une personne qui se mêle de quelque commerce illicite.

ENTREMETTRE, v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, **S'ENTREMETTRE**. S'employer pour une chose qui regarde l'intérêt d'un autre. *Il s'est entremis pour les accorder. Il s'entremet pour lui faire avoir sa grâce*. •On dit aussi, *S'entremettre d'une affaire*, pour dire, Se mêler d'une affaire, agir dans une affaire, et entrer pour cela en négociation avec ceux qu'elle regarde principalement. *C'est une affaire dont il s'est entremis long−temps pour accommoder les Parties. S'entremettre des affaires publiques. Il s'est entremis de leur accommodement. Il s'en est entremis d'office. C'est un homme qui s'entremet de beaucoup de choses*.

ENTREMISE. s. f. Interposition, action d'une personne qui interpose ses offices, son crédit, etc. *Il se servit de l'entremise d'un tel pour y réussir. Cela se fit par son entremise. La paix se fit par l'entremise des Puissances neutres. L'Empereur offrit son entremise*. •Il signifie quelquefois simplement, Ministère, médiation par laquelle une chose se fait. *Dieu a souvent déclaré sa volonté aux hommes par l'entremise des Anges*.

ENTREPAS. subst. mascul. Allure d'un cheval, laquelle approche de l'amble. *Ce cheval va l'entrepas. Un bon entrepas*.

ENTREPOSER.v. a. Déposer dans un lieu des marchandises destinées à être portées ailleurs.

Entreposé, ée. participe.

ENTREPOSEUR. s. mas. Commis des Fermes générales, qui vend le tabac aux débitans. •Il se dit aussi De celni qui est commis à la garde des marchandises entreposées.

ENTREPÔT. s. m. C'est un lieu où l'ou met en dépôt des marchandises que l'on veut porter ailleurs. *C'est un bon entrepôt. Un lieu d'entrepôt. Une Ville d'entrepôt. Entrepôt de tabac*.

ENTREPRENANT, ANTE. adj. Hardi, qui se porte aisément à quelque entreprise. *Ce Général d'armée est entreprenant*. •Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie Téméraire, et qui entreprend sur le droit d'autrui. *Cet homme est querelleur et entreprenant. Cet homme est trop entreprenant. Il est d'humeur entreprenante*.

ENTREPRENDRE. v. actif. (Il se conjugue comme *Prendre*.) Prendre la résolution de faire quelque chose, quelque action, quelque ouvrage. *Entreprendre une besogne, un voyage, un bâtiment, une guerre. Entreprendre de traduire, d'expliquer un Auteur. Il a entrepris de forcer cette Place. Ce Prince est venu à bout de tout ce qu'il aentrepris*. •Il signifie aussi, S'engager à quelque chose à certaines conditions. *Il a entrepris de fournir les vivres pour un tel prix. Cet Architecte a entrepris un tel bâtiment pour une telle somme*. •On dit familièrement, *Entreprendre quelqu'un*, pour dire, Le poursuivre, le persécuter, le pousser, le railler. *Si j'entreprends cet homme−là, je lui ferai voir bien du pays. Vous courez grand risque d'être mal mené, s'il vousentreprend*. •Il signifie encore, Embarrasser, rendre perclus. *Il a un rhumatisme qui lui entreprend toute la jambe*.**Entreprendre**, avec la préposition *Sur*, se dit pour, Usurper. *Ce Juge entreprend sur la juridiction, sur l'autorité des Supérieurs. Il entreprend sur son voisin. Il entreprend sur les droits de*... •Il signifie aussi, Attenter à. *César entreprit sur la liberté du Peuple Romain. Il a entrepris sur la vie d'un tel*.**Entrepris, ise**. participe. •Il est aussi adjectif, et signifie Embarrassé, perclus. *J'ai la tête toute entreprise. Il a le bras entrepris*.

ENTREPRENEUR, EUSE. subs. Celui, celle qui entreprend à forfait quelque ouvrage considérable, comme des fortifications, un pont, le pavé d'une Ville, la fourniture des vivres, etc. etc. •Il se dit plus particulièrement d'Un Architecte qui entreprend un édifice. *Un bon, un habile Entrepreneur. Entrepreneur de bâtimens*. •Il s'emploie quelquefois au féminin, en parlant d'Une femme qui entreprend quelque besogne, et qui a plusieurs ouvrières sous elle.

ENTREPRISE. s. f. Dessein formé, ce que l'on a entrepris. *Une belle, hardie, grande, glorieuse, vaste entreprise. Entreprise chimérique, téméraire. C'est une vaine entreprise. Faire une entreprise. Former une entreprise. Exécuter une entreprise. Venir à bout d'une entreprise. Manquer son entreprise. Mesurer une entreprise à ses forces*.
On dit aussi: *Faire une entreprise de commerce. Placer son argent dans une entreprise de commerce, de finances, etc.***Entreprise**, veut dire aussi quelquefois Violence, action injuste, par laquelle on entreprend sur le bien, sur les droits d'autrui. *C'est une entreprise sur les droits de la Couronne. C'est une entreprise contre le droit des gens, contre la foi publique*.

ENTRER. verb. neutre. (Il se conjugue avec le verbe *être* aux temps composés.) Passer du dehors au dedans. *Entrer dans une chambre. Entrer dans la Ville. Entrer dans un pré, dans un jardin. Faire entrer quelqu'un en quelque lieu. Entrer d'un pays dans un autre. Au sortir des Alpes, on entre dans la Lombardie. Entrer dans le port. Entrer au port. Le Soleil entre dans Ariès au Printemps. Entrer dans la lice. Entrer en lice. Chez les Juifs, il n'étoit permis qu'au Grand − Prétre d'entrer dans le Sanctuaire*. •On dit, qu'*Un chapeau ne peut entrer, n'entre pas bien dans la tête*, pour dire, que La tête ne peut entrer, n'entre pas bien dans le chapeau. •On dit figurément, qu'*Il ne faut pas entrer dans le Sanctuaire*, pour dire, qu'Il ne faut pas vouloir pénétrer dans les mystères que Dieu n'a point révélés, dans les secrets que les Princes veulent cacher.

•*Entrer en danse,* se dit proverbialement et figurément, pour dire, S'engager ou se trouver engagé dans une affaire, dans une intrigue, dans une guerre dont on n'a été long−temps que spectateur. Il s'emploie aussi pour signifier, Être à son tour d'agir, de parler, d'être mis en jeu. *C'est à vous à entrer en danse*. •On dit, *Entrer en prison,* pour dire, Être mis en prison. •*Entrer en Religion,* pour dire, Prendre l'habit de Religieux ou de Religieuse. •*Entrer en condition, entrer au service de quelqu'un,* pour dire, Devenir domestique de quelqu'un. •*Entrer Page* chez le Roi, chez un Prince. •On dit aussi, *Entrer en charge,* pour dire, Prendre une charge. Il signifie aussi, Commencer à exercer une charge dont on est revêtu. •On dit, *Entrer en exercice,* pour dire, Commencer son année d'exercice; et dans ce sens il se dit De tout homme revêtu d'une charge dont l'exercice est alternatif ou triennal. •On dit, *Le Parlement n'entre qu'après la Saint−Martin,* pour dire, Le Parlement ne recommence à tenir ses séances qu'après là Saint−Martin. •On dit la même chose des autres Cours et des autres Tribunaux. •On dit, *Entrer à table,* pour dire, Commencer à se mettre à table pour dîner ou pour souper. *Ils ne font que d'entrer à table*. On dit dans le même sens: *Le Prédicateur ne fait que d'entrer en chaire. Le Prêtre vient d'entrer à l'autel*. •On dit, *Entrer dans le monde, entrer à la Cour,* pour dire, Commencer à paroître dans le monde, à la Cour. •Il signifie encore, Pénétrer dans quelque chose. *Le coup entre bien avant dans les chairs. Ce bois est si dur, que la cognée n'y sauroit entrer*. •On dit à peu près dans le même sens, qu'*Un bruit entre dans la tête, entre dans les oreilles,* pour dire, qu'Il importune, qu'il étourdit. •On dit figurément, qu'*On ne sauroit rien faire entrer dans la tête d'un homme,* pour dire, qu'On ne sauroit lui rien faire comprendre. •On dit aussi, qu'*On ne peut lui faire entrer une chose dans la tête,* pour dire, qu'On ne peut la lui persuader. •On dit figurément, *Entrer dans le sens, dans la pensée d'un Auteur,* pour dire, Pénétrer dans le sens, dans la pensée d'un Auteur. •On dit aussi figurément, *Vous n'entrez pas dans ma pensée,* pour dire, Vous ne concevez pas ce que je veux vous faire entendre. •On dit encore figurément, *Entrer dans les sentimens de quelqu'un,* pour dire, Se conformer aux sentimens de quelqu'un. Et on dit dans le même sens, *Entrer dans les expédiens qu'on propose*. •On dit figurément, qu'*Une chose n'est jamais entrée dans l'esprit, dans la pensée, dans la tête, dans l'imagination,* pour dire, qu'On ne l'a jamais crue, qu'on n'y a pas même songé. *Il ne m'est jamais entré en pensée qu'il pût manquer à son devoir. Il ne m'est jamais entré dans l'esprit, dans la tête que cela pût être. Il ne m'est jamais entré dans l'imagination de faire ni de dire telle chose. Ce sont de ces choses qui ne sont jamais entrées dans l'esprit*. •On dit, *Cela n'est jamais entré dans la tête de personne,* pour dire, qu'Une chose est si absurde et si extravagante, que personne n'a eu une pareille idée. •On dit, *Faire entrer quelque chose dans un traité, dans un livre, dans un discours,* pour dire, L'y insérer, l'y placer. •On dit, qu'*Une drogue entre dans la composition d'un remède,* pour dire, qu'Elle fait partie d'un remède. En ce sens il se met aussi impersonnellement. *Il entre de l'esprit de vitriol dans ce remède. Il y entre du quinquina*. •On dit figurément, qu'*Il entre de l'ambition et de l'intérêt dans quelque dessein,* pour dire, que L'ambition et l'intérêt s'y mêlent, y ont part. •On dit aussi dans le même sens, *Il entre bien de l'homme en cela,* pour dire, que C'est par des considérations humaines qu'on agit. •On dit aussi, *Il entre tant de drap, tant d'étoffe dans cet habit, dans cet ameublement,* pour dire, qu'il faut tant de drap, tant d'étoffe pour cet habit, pour cet ameublement. Et dans toutes ces dernières phrases, ce verbe est comme impersonnel. •On dit, qu'*Un Auteur, un Prédicateur, un Peintre entre bien dans les passions,* pour dire, qu'Il les exprime bien, qu'il les représente bien. •On dit aussi, qu'*Un Comédien entre bien dans la passion, dans le caractère de son personnage,* pour dire, qu'Il paroît ressentir la passion, qu'il semble être véritablement la personne qu'il représente. •On dit, *Entrer dans le détail des choses,* pour dire, Examiner les choses en détail. •On dit aussi absolument, *Entrer dans le détail,* pour dire, Expliquer une chose en détail. •On dit en termes de Palais, *Entrer en ordre parmi d'autres créanciers,* pour dire, Être mis dans l'ordre, dans le rang de ceux qui doivent être payés. •*Entrer en comparaison, en parallèle,* pour dire, Être mis en comparaison, en parallèle. •*Entrer en concurrence avec quelqu'un,* pour, Devenir son concurrent. •On dit, *Entrer dans sa vingtième année, dans sa trentième année, etc.* pour dire, Commencer à être dans sa vingtième, dans sa trentième année. •On dit figurément, *Entrer en preuve, en matière, etc.* pour dire, Entamer une preuve, une matière. •*Entrer en procès, en guerre, en débat, en contestation, en dispute, etc.* pour dire, Commencer un procès, une contestation, etc. On dit dans le même sens, *Entrer en explication*. •On dit, *Entrer en colère, en furie,* pour dire, Se mettre en colère, en furie. •On dit Des femelles de certains animaux, qu'*Elles entrent en chaleur, en amour,* pour dire, qu'Elles commencent à être chaudes. •On dit, *Entrer en connoissance de cause, en payement,* pour dire, Commencer à prendre connoissance, à payer une partie de ce qu'on doit. •*Entrer en jeu,* se dit en certains jeux

de cartes, De celui qui, ayant levé une main, est en état de jouer comme il lui plaît. •Il se dit figur. et famil. pour dire, Entrer dans une affaire, dans un discours, avoir son tour, soit pour agir, soit pour parler, etc. •On dit, *Entrer en négociation,* pour dire, Entamer une négociation. •*Entrer en composition,* pour dire, Écouter les propositions d'un accommodement. •*Entrer en défiance, en soupçon, etc.* pour dire, Concevoir du soupçon, de la défiance. •On dit figurément, *Entrer dans une affaire,* pour dire, Prendre part dans une affaire, soit pour la conduire, soit pour en tirer du profit. •On dit aussi, en parlant d'Une affaire d'intérêt, qu'*Un homme y entre pour tant,* pour dire, qu'Il y est intéressé pour un tel denier. •On dit, *Entrer dans les Affaires du Roi,* et absolument, *dans les Affaires,* pour dire, Être intéressé dans les Fermes, les Sous − Fermes, les Traités, et autres objets de Finances. •On dit aussi figurément, *Entrer dans les secrets, dans les plaisirs, dans les intérêts, dans la douleur de quelqu'un,* pour dire, Avoir part aux secrets, aux plaisirs de quelqu'un, prendre part à sa douleur, à ses intérêts. •On dit, *Entrer en goût,* pour dire, Commencer à prendre goût à quelque chose.

Entré, ée. participe.

ENTRETAILLE. sub. f. Terme de Danse. C'est le nom d'un pas qui se fait en jetant un pied à la place de l'autre.**Entretaille**. sub. fém. Terme de Gravure. Taille légère qu'on glisse entre des tailles plus fortes, pour donner de l'effet à certaines parties.

ENTRETAILLURE. s. f. Blessure que se fait lui même un cheval qui s'entre−taille. *Cette entretaillure estfâcheuse*.

ENTRETÈNEMENT. s. m. Subsistance; ce qu'on donne à quelqu'un pour vivre, pour s'habiller, etc. *Il faut beaucoup d'argent pour l'entretènement d'une armée, pour l'entretènement des troupes. Il faut tant pour l'entretènement de cet Hôpital*. Il est de peu d'usage, excepté en style de Finances et de Palais; et l'on dit plus ordinairement, *Entretien*. •Il se dit aussi pour L'entreprise d'entretenir les chemins, le pavé des rues. *Il est chargé de l'entretènement du pavé de Paris*.

ENTRETENIR. v. act. Arrêter et tenir ensemble. *Cette pièce de bois entretient toute la charpente*.**S'entretenir**, se tenir réciproquement. *Ces deux pièces de boiss'entretiennent*.**Entretenir**, signifie aussi, Tenir en bon état. *Entretenir un bâtiment, un jardin. Entretenir les ponts, les chaussées, les chemins. Entretenir une maison de couverture. Entretenir la couverture d'un bâtiment*. •Il signifie encore, Faire qu'une chose, qu'une personne subsiste, continue dans un certain état. *Entretenir commerce. Entretenir la paix. Entretenir l'amitié. Entretenir la correspondance, des correspondances dans les Pays étrangers. Entretenir bonne correspondance avec ses alliés. Entretenir des intelligences avec les ennemis. Entretenir la désunion dans une famille. Entretenir une famille en union, en concorde. Entretenir des peuples dans l'erreur. Entretenir des parens dans l'union. Entretenir le feu. Les Vestales entretenoient le feu sacré. Les bons offices entretiennent l'amitié*. •On dit, *Entretenir un homme d'espérance, l'entretenir de belles promesses,* pour dire, L'amuser en lui faisant espérer, en lui promettant beaucoup de choses. •Il signifie aussi, Fournir les choses nécessaires à la subsistance. *Entretenir ses enfans. Entretenir sa maison. Entretenir une armée. Entretenir un enfant au Collége, à l'Académie. Entretenir une garnison*. •On dit dans le même sens avec le pronom personnel: *Il a de quoi s'entretenir honnêtement. Il s'entretient de ce que le Roi lui donne. Il s'entretient d'habits, de linge, etc. Je donne tant à mon valet pour s'entretenir. Il s'entretient de tout*. On l'emploie aussi pour, Se conserver. *Cette femme s'entretient toujours fraîche. Des chevaux qui s'entretiennent gras. L'union ne s'entretient pas long−temps entre des personnes qui ont des intérêts contraires. Il y a des arbres qui s'entretiennent toujours verts*. •On dit, *Entretenir un grand train, un grand équipage, ete.* pour dire, Avoir beaucoup de valets, de chevaux, etc. •On dit, *Entretenir une femme*, pour dire, Faire subsister une femme avec laquelle on est en commerce. •On dit, qu'*Un homme s'entretient du jeu*, pour dire, qu'Il y gagne de quoi s'entretenir.**Entretenir**, signifie aussi, Parler à quelqu'un, tenir quelque discours à quelqu'un. *Je l'ai entretenu*

familièrement dans son cabinet. Il faut chercher l'occasion de l'entretenir de cette affaire. De quoi nous entretenez−vous−là? Voilà assez de nouvelles pour vous entretenir deux jours. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les amis s'entretiennent par lettres. Ils s'entretiennent de bagatelles. S'entretenir de propos sérieux, de propos frivoles. S'entretenir de quelqu'un. S'entretenir de ses propres pensées. S'entretenir avec soi−même*. •*S'entretenir de Dieu,* pour dire, Parler de Dieu. •*S'entretenir avec Dieu,* pour signifier, Penser à Dieu, méditer la parole de Dieu. •On dit, *Entretenir ses pensées, entretenir ses rêveries,* pour dire, Penser à quelque chose, méditer, rêver.

Entretenu, ue. participe. •On appelle dans les troupes, *Capitaine entretenu,* Un Capitaine payé par le Roi, quoiqu'il n'ait point de compagnie sur pied. •On dit plus ordinairement, *Capitaine réformé*. •On dit, *Une femme entretenue,* pour dire, Une femme que son galant fait subsister. •*Entretenu,* se dit en termes de Blason, Des clefs et autres choses pareilles, liées ensemble par leurs anneaux.

ENTRETIEN. sub. masc. Subsistance; ce qu'on donne à quelqu'un pour vivre et pour s'habiller. *Il dépense tant pour l'entretien de sa maison. Fournir à l'entretien d'une garnison, d'une armée*. •Il signifie aussi Ce que l'on dépense pour maintenir une chose en état. *Ce bâtiment est de grand entretien*. •Il signifie encore simplement Ce que l'on donne à sa femme, à son fils, à son domestique pour subsister, et pour ses menus plaisirs. *Il donne tant à sa femme, il donne tant à son fils pour son entretien*.**Entretien**, signifie aussi, Conversation, les discours, les propos qui sont la matière de la conversation. *Entretien familier. Entretien sérieux. Il eut un grand entretien avec lui. Nous eûmes un long entretien ensemble. Il interrompit notre entretien. Il troubla notreentretien*. •On dit d'Une personne, d'une chose dont tout le monde parle, qu'*Elle fait l'entretien du public, de toutes lessociétés*. •On appelle *Entretiens spirituels,* Des discours de piété que les Ecclésiastiques font dans les assemblées convoquées pour cet effet.

ENTRETOILE. subs. fém. Espèce de réseau ou de dentelle qu'on met entre deux bandes de toile pour servir d'ornement.

ENTRETOISE. subs. f. Terme de Charpenterie. Pièce de bois qui se met entre d'autres pour les soutenir. •On appelle *Entretoise croisée,* Un assemblage de pièces de bois en forme de sautoir.

ENTREVOIR. v. act. (Il se conjugue comme *Voir*.) Voir imparfaitement, ou en passant. *Le témoin n'a pu reconnoître le meurtrier, parce qu'il n'avoit fait que l'entrevoir. J'entrevois quelque chose. Il ne voit pas distinctement, il ne fait qu'entrevoir*. •Il se dit aussi Des vues de l'esprit. *J'ai entrevu les desseins, les intentions de cet homme. Nos lumières sont si foibles, que nous ne faisons qu'entrevoir la vérité*.**S'entrevoir**. Avoir une entrevue. *Pour accommoder, pour finir leur affaire, il faudroit qu'ils s'entrevissent. Ils s'entrevirent dans une telle maison*. •Il signifie aussi, Se rendre visite. *Ils sont si voisins, qu'ils s'entrevoient souvent les uns chez les autres*. Il n'est plus guère d'usage en ce sens.

ENTREVOUS. sub. mas. Terme de Maçonnerie. On donne ce nom à l'intervalle d'une solive à l'autre dans un plancher, et aux espaces garnis de plâtre qui sont entre les poteaux d'une cloison.

ENTREVUE. subs. f. Visite, rencontre concertée entre deux ou plusieurs personnes pour se voir, pour parler d'affaires. *Ils ont eu plusieurs entrevues. La première entrevue se passa en complimens. Demander une entrevue. Convenir d'une entrevue*.

ENTURE. sub. f. L'endroit où l'on place une ente. *Il faut faire l'enture avant que de placer l'ente, autrement dite la greffe*. •On appelle aussi *Entures,* De petites pièces de bois qui en traversent une grosse

pour former des échelons des deux côtés, comme dans les roues des carrières.

ÉNULA−CAMPANA. s. f. Plante. *Voyez* Aunée.

ENUMÉRATIF, IVE. adject. Qui énumère.

ÉNUMÉRATION. sub. f. Dénombrement. *Ample énumération. Simple énumération. La simple énumération de ses conquêtes fait son éloge. Il m'a fait une ample et exacte énumération. L'énumération des parties est un des lieux communs de la Rhétorique.*

ÉNUMÉRER.verbe act. Dénombrer. *Il a bien énuméré toutes lescirconstances.*

Enuméré, ée. participe.

ENVAHIR. v. a. Usurper, prendre par force, par violence par fraude, injustement. *Envahir un tat, une Province. Il a envahi mon bien, ma terre, mon héritage*. •On dit aussi: *Envahir la puissance souveraine. Envahir l'autorité.*

Envahi, ie. participe.

ENVAHISSEMENT. s. mas. L'action d'envahir. *L'envahissement d'une Province. Il a des projetsd'envahissement.*

ENVELOPPE. sub. f. Ce qui sert à envelopper. *L'enveloppe d'un paquet. ter, défaire l'enveloppe d'un paquet. Enveloppe de cuir, de toile cirée. Papier d'enveloppe. Toile d'enveloppe. Sur l'enveloppe étoit écrit, à Monsieur...* •On dit, *Écrire sous l'enveloppe de quelqu'un,* pour dire, Mettre sous l'adresse de quelqu'un des lettres qui sont pour un autre.**Enveloppe**, en termes de Fortification, signifie Un ouvrage qui en couvre, qui en défend un autre. *Première, seconde enveloppe.*

ENVELOPPER. verb. sct. Mettre autour de quelque chose une étoffe, un linge, etc. qui enferme, qui environne de tous cotés. *Envelopper du linge, des habits. Envelopper des confitures sèches dans du papier. S'envelopper le doigt, la tête avec du linge. S'envelopper le corps de son manteau*. •Il signifie aussi, Cacher, déguiser. *Les Poëtes ont enveloppé la vérité sous des fables. Il enveloppe à dessein sa pensée*. •On dit en ce sens, *Envelopper quelque chose,* Quand on raconte en paroles couvertes et honnêtes quelque chose de trop libre. •Il veut dire aussi figurément, Environner, entourer. *Envelopper l'ennemi de toutes parts. Il faut envelopper cette hauteur, ce village*. •On dit figurément, *Envelopper quelqu'un dans une accusation, dans une déposition, dans un crime,* pour dire, Le comprendre avec d'autres dans une accusation, dans une déposition, dans un crime. *On l'a enveloppé mal − à propos dans cette affaire, dans ce procès.*

Enveloppé, ée. participe. •On dit, *Se trouver enveloppé dans de mauvaises affaires,* pour dire, S'y trouver engagé, embarrassé. *Il s'est trouvé enveloppé dans cette banqueroute*. •On dit, *Discours enveloppé,* pour, Un discours où par circonspection on donne plus à entendre qu'on ne dit. On dit aussi, *Raisonnement enveloppé,* pour dire, Obscur, embarrassé. •On dit dans le même sens, d'Un homme dont les idées sont confuses et les expressions obscures, que *C'est un esprit enveloppé,* qu'*il a l'espritenveloppé;* et d'Un homme grossier, qu'*Il a l'esprit enveloppé dans lamatière.*

ENVENIMER. verbe a. Infecter de venin, communiquer une qualité venimeuse. *On prétend que les crapauds enveniment les herbes en y répandant la bave*. •On dit aussi, qu'*Une herbe a envenimé la bouche,* pour dire, qu'Elle y a causé des élevures. •On dit, *Envenimer une plaie,* pour dire, La rendre plus douloureuse, plus difficile à guérir. *Il a envenimé sa plaie en la grattant*. •On dit, *Envenimer un discours, un fait, le récit d'un fait,* pour dire, Les rapporter d'une manière odieuse. •Et on dit, *Envenimer l'esprit de quelqu'un,* pour dire, L'aigrir, l'irriter. *Il a envenimé l'esprit de cet homme−là. Il l'a envenimé contre moi*.

Envenimé, ée. participe. *Langue envenimée. Discours envenimés*.

ENVERGER. v. a. Garnir de petites branches d'osier.

Envergé, ée. participe.

ENVERGUER.verb. a. Terme de Marine, qui signifie, Attacher les voiles aux vergues.

Envergué, ée. participe.

ENVERGURE. s. fém, Terme de Marine, Arrangement des voiles arec les vergues et les mâts. •Il signifie aussi L'étendue qu'il y a entre les deux extrémités des ailes déployées d'un volatile. *Il y a des volatiles qui ont jusqu'à vingt−cinq pieds d'envergure*.

ENVERS. Préposition. À l'égard de ...... *Charitable envers les pauvres. Pieux envers Dieu. Ingrat envers son bienfaiteur. Traître envers sa Patrie*. •On dit, *Je vous servirai, je vous aiderai, je vous défendrai envers et contre tous,* pour dire, Contre tout le monde; et alors on ne se sert d'*Envers,* qu'en le joignant avec *Contre*.

ENVERS. s. m. On appelle ainsi dans une étoffe, Le côté le moins beau; et dans un ouvrage de toile, comme des collets, manchettes, chemises, Le côté de la couture. *Voilà l'endroit de cette étoffe, voilà l'envers. Elle n'a ni endroit ni envers*. •On appelle Une étoffe à deux envers, Celle dont les denx côtés sont également beaux, c'est−à−dire, proprement, Sans envers. *Serge à deux envers. Velours à deux envers.***À l'envers**. Façon de parler adverbiale, qui a différentes significations selon les différentes choses auxquelles on l'applique. Ainsi, *Mettre un manteau à l'envers,* C'est le mettre du mauvais côté de l'étoffe; *Mettre un collet et des manchettes à l'envers,* C'est les mettre en sorte que le côté de la couture soit en dehors; et, *Tomber à l'envers,* C'est tomber sur le dos. •Il s'emploie aussi figurémént en diverses significations. Ainsi on dit familièrement, que *Les affaires d'un homme vont à l'envers,* pour dire, qu'Elles vont mal; et, qu'*Un homme a l'esprit à l'envers,* pour dire, qu'Il a l'esprit faux, qu'il manque de jugement. On dit aussi, *Cet accident lui a mis la tête à l'envers,* pour dire, Lui a troublé l'esprit. •On dit populairement, *Mettre l'âme à l'envers à quelqu'un,* pour dire, Le tuer.

ENVI. s. m. Il ne se dit qu'en cette façon de parler adverbiale, *A l'envi,* Avec émulation. *Ils étudient à l'envi. Ils travaillent à l'envi l'un de l'autre. À l'envi les uns des autres*.

ENVIE. s. f. Chagrin qu'on ressent du bonheur, des succès, des avantages d'autrui. *Envie maligne, secrète. Avoir une mortelle envie contre quelqu'un. Être rongé d'envie. L'envie le dévore. Sécher d'envie. Sa bonne fortune lui attire l'envie de tout le monde. Exciter l'envie. Son mérite est au−dessus de l'envie. Se mettre au−dessus de l'envie, hors des atteintes de l'envie. Les traits de l'envie. Il ne peut voir personne dans la prospérité sans lui porter envie*. •On dit, *Faire envie,* pour dire, Donner de l'envie, exciter l'envie; et l'on

dit dans ce sens là, qu'*Il vaut mieux faire envie que pitié*. •On dit proverbialement, *Les envieux mourront, mais non jamais l'envie;* et figurément, *Le serpent de l'envie a sifflé dans son coeur*. •On dit, *Porter envie à quelqu'un,* pour dire simplement, Souhaiter un bonheur pareil au sien, sans en avoir de déplaisir. Et l'on dit dans le même sens, *Je porte envie à mon ami de ce qu'il a le plaisir d'être avec vous*. On emploie *Envie* dans le même sens, lorsqu'on dit, *Mon sortest digne d'envie*.**Envie**, signifie aussi Désir, volonté. *Grande envie. Légère envie. Envie déréglée, désordonnée, furieuse, immodérée. Avoir envie, une extrême envie de dire, de savoir, d'apprendre, etc. Avoir envie de manger, de dormir, de parler. Je n'ai nulle envie de vous nuire. Il ne vouloit point de cette terre, mais on lui en a fait venir l'envie, on lui en a fait naître l'envie. Il a envie de ce tableau. On lui en a donné envie. Si l'envie lui en prend. Il lui a pris envie de se retirer. L'envie lui a pris d'aller à Rome. Je brûle d'envie, je meurs d'envie de vous revoir. Je meurs d'envie que vous soyez content. L'envie de voyager lui a passé*.**Envie**, signifie quelquefois Besoin. *J'ai grande envie de dormir*. •On dit, *Passer son envie de quelque chose,* pour dire, Satisfaire le désir qu'on a d'une chose. Et on dit, *L'envie lui en est passée, lui en a passé,* pour dire, Il ne la désire plus. •On dit, *Faire passer l'envie de quelque chose à quelqu'un,* pour dire, Ou l'en rassasier, ou l'en dégoûter. •On appelle *Envie de femme grosse,* Le désir subit et pressant, souvent même désordonné, que quelques femmes grosses ont de certaines choses.**Envie**, se dit aussi Des marques que des enfans apportent quelquefois en naissant, et qu'on suppose être une suite des impressions reçues par leurs mères pendant qu'elles étoient grosses. *Qu'est−ce que cette marque qu'il a au visage? C'est une envie*. •On appelle aussi *Envie,* Certains petits filets, qui se détachent de la peau autour des ongles, quelquefois avec douleur. *Avoir des envies aux doigts. Couper une envie*.

ENVIEILLIR. v. a. Faire paroître vieux. *Cet ajustement l'envieillit*.

Envieilli, ie. participe. Ce mot n'est en usage qu'au figuré. *Pécheur envieilli. Erreurs, habitudes envieillies*.

ENVIER. v. act. Être attristé des avantages d'autrui. *Tout le monde l'envie. Envier le bonheur d'autrui. Je ne lui envie point sa bonne fortune. Les grands, les favoris sont ordinairement enviés*. À l'actif, il se dit plus souvent Des choses que des personnes. •On dit aussi, *Envier,* pour dire simplement, Souhaiter pour soi−même un bonheur pareil à celui qu'un autre possède, sans être fâché qu'il l'ait. *Je voudrois bien être aussi indépendant que vous, j'envie votre bonheur*. •Il se prend quelquefois pour Désirer. *Voilà le poste du monde que j'envierois le plus,* pour dire, Que je désirerois le plus.

Envié, ée. participe. •On dit, *Une charge, une place bien enviée,* pour dire, Une charge fort recherchée, fort souhaitée de tout le monde.

ENVIEUX, EUSE. adj. Qui a de l'envie, qui est sujet à l'envie. *Un homme envieux, une femme envieuse, Il est envieux de ma bonne fortune. Envieux du bien d'autrui. Un esprit envieux*. •Il est aussi substantif. *Un envieux n'a jamais de repos. Les envieux sont toujours tourmentés*.

ENVIRON. adv. À peu près, un peu plus, un peu moins. *Il y a environ deux heures, environ dix ans. Son armée étoit d'environ vingt mille hommes. Il avoit fait environ deux lieues. Combien y a−t il dans ce sac? Il y a environ trois cents francs, quatre cents francs ou environ*.**Environs**. subst. mas. plur. Lieux d'alentour. *Paris et ses environs. L'armée se logea aux environs de la Place. Il ne s'est pas éloigné de la Ville, il est encore campé dans les environs. On a publié cette Ordonnance dans tous les environs, dans les Paroisses desenvirons*.

ENVIRONNER. v. act. Entourer, enfermer, être autour de quelque chose ou de quelqu'un. *Environner une Ville de fossés, de murailles. Les ennemis environnoient la Place. Le Prevôt et ses Archers*

avoient environné la maison. Les Gardes, les Gentilshommes, les Courtisans qui environnoient le Roi. •On dit aussi au figuré: *Les dangers l'environnoient de toutes parts. Les malheurs qui l'environnent. Il est environné de flatteurs. L'éclat qui l'environne. Il est environné de gloire. Cette affaire est environnée d'épines.*

Environné, ée. participe.

ENVISAGER. v. a. Regarder une personne au visage. *Dès que je l'eus envisagé, je le reconnus. Envisagez un peu cet homme. Il n'oseroit seulement m'envisager*. •Il se dit figurément Des actions et des affaires. *Cette action est belle, cette action est bonne, si vous l'envisagez de ce côté−là*. •Il se dit aussi De toutes les choses sur lesquelles on porte sa réflexion, et que l'on considère en esprit. *Le Sage n'envisage pas les richesses comme un bien. Envisager l'avenir. Envisager la mort, les tourmens, le péril, la pauvreté, sans en être ému. Il a envisagé la mort comme la fin de ses misères. Il envisagea le Ciel comme le but de ses espérances. Envisager les suites d'une affaire. Nous envisageons la nature sous d'autres points de vue que les Anciens*.

Envisagé, ée. participe.

ENVOI. s. m. Action par laquelle on envoie. Il se dit particulièrement Des marchandises. *Cette marchandise est de bon débit, on en a déjà fait deux envois à ... Par l'envoi d'un tel jour, on dit avoir reçu*....**Envoi**, dans de certains ouvrages de Poésie, comme les Chants Royaux et les Ballades, est un couplet qui termine la Ballade, et qui sert à adresser l'ouvrage à celui pour qui il a été fait.

ENVOILER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel, **S'ENVOILER**. Terme de Serrurerie, qui signifie, Se courber, et qui se dit Du fer a la trempe. *Il s'envoile*.

ENVOISINÉ, ÉE. adj. Celui qui a des voisins. *Il est fort bien, fort mal envoisiné*. Il est familier.

ENVOLER, v. qui s'emploie avec le pronom personnel, **S'ENVOLER**. Prendre son vol, s'enfuir en volant. *Les oiseaux étoient déjà drus, ils se sont envolés. Le moindre bruit fait envoler les canards*. •On dit figurément, que *Le temps s'envole,* que *l'occasion s'envole,* pour dire, que Le temps, l'occasion passent rapidement. *Avec l'âge, les plaisirs s'envolent,* pour dire, qu'En vieillissant, on perd le goût des plaisirs. •On dit proverbialement et figurément, Lorsqu'on cherche une personne ou une chose en un endroit où elle n'est plus, *Il n'y a plus que le nid, les oiseaux s'en sont envolés*.

Envolé, ée. participe. *Les oiseaux sont envolés*.

ENVOÛTER. verb. act. Terme de Magie. Piquer, déchirer, brûler une image de cire avec certaines paroles ou cérémonies, dans la pensée que la personne représentée par cette image souffrira les mêmes maux.

Envoûté, ée. participe.

ENVOYER. v. a. *J'envoyois, vous envoyiez, nous envoyions*. Futur de l'indicat. *J'enverrai*. Conditionnel. *J'enverrois*. Subjonc. *Que j'envoye* ou *j'envoie, que vous envoyiez*. Donner ordre, faire en sorte qu'une personne aille, ou qu'une chose soit portée en un certain lieu. *Envoyer un homme à la campagne, en Province, en Italie, en mer, à la Ville. Envoyer des chevaux. Envoyer un paquet par le Messager, par le Courrier. Envoyer des étrennes. Envoyer du secours dans une Place. Les ennemis envoyèrent reconnoître la*

Place. Envoyer faire compliment. Envoyer demander quelque chose à quelqu'un. •On dit familièrement, *Envoyer en l'autre monde, dans l'autre monde*, pour dire, Faire mourir. On dit d'Un Médecin mal habile, qu'*Il a envoyé son malade dans l'autre monde*.**Envoyer**, se dit aussi dans les choses morales. *Les biens et les maux que Dieu nous envoie* . . . •On le dit aussi De toutes les choses qui nous viennent de Dieu. *Dieu nous a envoyé de la pluie, du beau temps, une bonne année, etc*. •On dit, que *Le vin envoie des fumées à la tête*.

Envoyé, ée. participe. •Il est quelquefois substantif; et alors il signifie Un Ministre envoyé d'un Prince Souverain, ou d'une République, dans la Cour d'un autre Prince; et c'est un grade inférjeur à celui d'Ambassadeur. *Il est Envoyé d'un tel Prince. Envoyé extraordinaire. Il n'y a point d'Ambassadeur de tel Prince en cette Cour, il n'y a qu'un Envoyé. Il a été Envoyé extraordinaire du Roi en tel Royaume. L'Envoyé de Florence, de Gènes*. •On appelle La femme d'un Envoyé, *Envoyée. L'Envoyée de Gènes*.

ÉOLIEN, ÉOLIQUE. adj. *Voyez* Mode>**Dialecte** et Mode.

ÉOLIPYLE. s. m. Boule de cuivre, de fer, etc, qui a une petite ouverture recourbée, et qui étant remplie d'eau et approchée du feu, fait du vent jusqu'à ce que l'eau soit entièrement évaporée. *On explique la nature et la cause des vents par la comparaison des Éolipyles*.

ÉPACTE. sub. f. Nombre de jours qu'on ajoute à l'année lunaire, pour l'égaler à l'année solaire, et qui sert à connoître l'àge de la lune. On s'en sert aussi pour trouver le jour de Pâques et les Fêtes Mobiles. *L'Épacte courante. La distribution des Épactes. Nous avons tant d'Épactes cette année*.

ÉPAGNEUL, EULE. s. Chien de chasse à long poil, dont la race vient d'Espagne. *Petit épagneul. Cette épagneule a le nez excellent*.

ÉPAIS, AISSE, adj. se dit d'Un corps solide considéré par rapport à sa profondeur. *Mur épais de tant de pieds. Planche épaisse de deux pouces. Un livre épais de trois doigts. Le verre trop épais n'est pas bon pour cet usage. Cet homme−là a une grande difficulté à parler, il a la langue épaisse. Du drap, du velours épais, etc*. •On dit d'Un homme, qu'*Il est épais*, par opposition à Un homme d'une taille déliée. *Il a la taille épaisse*. •On dit dans le même sens, *Un cheval épais*, pour dire, Un cheval qui n'est pas fin. •On dit aussi, *Brouillard épais, ténèbres épaisses, un air épais, nuit épaisse, ignorance épaisse*, pour dire, Un grand brouillard, une grande obscurité, un air grossier, une nuit noire, et une ignorance profonde. •On dit figurément d'Un homme, qu'*Il a l'esprit épais, l'intelligence épaisse*, pour dire, qu'Il a l'esprit grossier, lourd, pesant, qu'il a peine à comprendre. •On dit aussi dans le même sens: *Un homme épais. Une taille épaisse*. •On dit aussi, qu'*Un homme à la mâchoire épaisse*, que *c'est une mâchoire épaisse*, pour dire, qu'Il a l'esprit pesant.**Épais**, se dit aussi d'Un amas de certaines choses qui sont fort près les unes des autres. *Ce bois est bien épais. Ces blés sont trop épais. Il y aura bien du foin dans ce pré, l'herbe y est bien épaisse. Des bataillons épais. Les cheveux épais. Il étoit dans le plus épais du bois*. •Il se dit encore d'Une chose liquide qui prend une consistance plus ferme. *Ce sirop n'est pas assez épais. De l'encre trop épaisse. Du vin trop épais. De la bouillie trop épaisse*. •Il est quelquefois substant. et signifie Épaisseur. *Une pierre qui a deux pieds d'épais. Il y a de la neige deux pieds d'épais. Cette femme met beaucoup de rouge, elle en a toujours un doigt d'épais*. •Il est quelquefois adverbe, comme en ces phrases: *Cette graine ne se doit pas semer si épais. Il a neigé épais de trois doigts*.

ÉPAISSEUR. s. f. La profondeur d'un corps solide. *Cette pierre a tant de pieds de longueur et tant d'épaisseur. Dans l'épaisseur du mur. Ce diamant a une grande épaisseur. Pratiquer une armoire, un escalier, une cheminée dans l'épaisseur du mur*. •On appelle *L'épaisseur d'un bois, d'une forêt*, L'endroit où les arbres sont les plus près les uns des autres. •On dit, *L'épaisseur des brouillards, l'épaisseur de l'air*. •On

dit aussi, *L'épaisseur des ténèbres*.

ÉPAISSIR. verb. a. Rendre épais. *Mettez du sucre dans ce sirop pour l'épaissir. Les vapeurs épaississent l'air*. •Il est aussi neutre. *Le bouillon épaissit en cuisant*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *Le sirop s'épaissit. La langues'épaissit*. •On dit aussi De quelqu'un, *Sa taille s'épaissit,* pour dire, Il grossit. •On dit aussi au figure, *Son esprit s'épaissit tous les jours*.

Épaissi, ie. participe.

ÉPAISSISSEMENT. s. m. Condensation. *L'épaississement des nues. L'épaississement des liqueurs. L'épaississement de la lymphe*. •Il signifie aussi L'état de ce qui est épaissi. *L'épaississement de la langue*.

ÉPAMPREMENT. s. m. L'action d'épamprer la vigne.

ÉPAMPRER.v. a. _ter de la vigne les pampres, les feuilles inutiles qui empêchent que le raisin ne mûrisse. *Il faudroit épamprer cette vigne*.

Épampré, ée. participe.

ÉPANCHEMENT. s. m. Effusion. *Épanchement de bile*. Son plus grand usage est au figuré. *Épanchement de coeur. Épanchement de joie*.

ÉPANCHER. v. act. Verser doucement, répandre. *Épancher du vin, de l'huile*. •On dit figurément, *Épancher son coeur,* pour dire, L'ouvrir avec sincérité, avec tendresse, avec confiance, etc. *Épancher son coeur dans le sein de l'amitié*.

Épanché, ée. participe.

ÉPANDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Rendre*.) Jeter çà et là en plusieurs endroits, éparpiller. Il se dit Des choses liquides, et de celles qui peuvent aisément s'amasser ensemble et aisément se séparer, comme de l'eau, de la paille, du foin, du fumier, du sable, des pièces d'argent, etc. *Ce fleuve épand ses eaux dans la campagne. Épandre du foin pour le faner. Épandre du fumier dans un champ pour l'engraisser. Épandre du grain dans une terre*. •On dit figurément: *Les Celtes s'épandirent dans l'Italie. Les Vandales s'épandirent dans l'Afrique, etc.* Il est vieux, et l'on dit aujourd'hui, *Répandre,* dans le même sens. •Il s'emploie avec le pronom personnel, pour, S'étendre. *Les eaux s'épandirent par la campagne*.

Épandu, ue. participe.

ÉPANORTHOSE. s. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on feint de rétracter ce qu'on avoit dit, comme trop foible, et l'on ajoute quelque chose de plus fort.

ÉPANOUIR. avec le pronom personnel, **S'ÉPANOUIR**, se dit Des fleurs qui commencent à déployer leurs feuilles, et à sortir du bouton. *Les fleurs commençoient à s'épanouir. Un bouton de rose qui s'épanouit. Le soleil fait épanouir les fleurs*. •Dans le figuré, il est actif en cette phrase, *Épanouir la rate,* pour dire,

Réjouir. *Je lui ai fait un conte qui lui a bien épanoui la rate*. Il est du style familier. •On dit, *Son visage s'épanouit, son front s'épanouit*, pour dire, qu'Il se déride, qu'il devient serein.**Épanoui, ie.** participe. •Il s'emploie au propre et au figuré. *Une rose épanouie. Son visage étoit tout épanoui*.

ÉPANOUISSEMENT. s. m. Action de s'épanouir. *Le chaud contribue beaucoup à l'épanouissement des fleurs*. •On dit aussi figurément: *Épanouissement de rate. Epanouissement de coeur*.

ÉPARCET. s. m. Espèce de foin fort commun en Dauphiné. Sa graine tient lieu d'avoine et d'orge. *L'Éparcet est succulent et très−nourrissant*.

ÉPARER, v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, **S'ÉPARER**. Terme de Manége, qui se dit d'Un cheval lorsqu'il détache des ruades. *Le cheval s'épare*.

ÉPARGNANT, ANTE. adj. Qui use d'épargne, qui est trop ménager. *Cet homme est trop épargnant. Il ne faut pas étre si épargnant dans une occasion semblable. Il est d'humeur épargnante*.

ÉPARGNE. sub. fém. Parcimonie, ménage dans la dépense. *Épargne honteuse, sordide, considérable, mesquine, etc. Il a amassé de grands biens par son épargne. C'est un homme de grande épargne. Il faut aller à l'épargne. Il a beaucoup amassé par ses épargnes. Il a fait un grand bâtiment avec ses épargnes, de ses épargnes. Il vit de ses épargnes*. •On appeloit autrefois *L'Épargne*, ce qu'on appelle aujourd'hui *Le Trésor Royal*, où l'on porte l'argent du Roi. *Trésorier de l'Épargne. Billet de l'Épargne. Ordonnance de l'Épargne*.**Épargne**, se dit aussi Du temps et de toute autre chose qu'on ménage. *Il n'y a point de plus belle épargne que celle du temps. Il affecte une grande concision dans son style, il va à l'épargne des mots*. •Il y a une sorte de poire qu'on appelle, *Poire d'épargne*.

ÉPARGNER. v. a. User d'épargne dans la dépense, employer avec réserve, ménager la dépense. *Épargner son bien, son argent. Nous n'avons guère de provisions, il les faut épargner. On ne leur épargne pas l'argent. Le vin ne fut pas épargné à cette noce. N'épargnez pas ma bourse. Cette sauce est de haut goût, on n'y a pas épargné le sel, le poivre. Il est si avare, qu'il s'épargne jusqu'à la nourriture. On n'épargne rien pour vous satisfaire. J'espère que vous serez content de mes soins, je n'y épargnerai rien. Vous cherchez en vain à me persuader, épargnez−vous ce soin*. •On dit figurem. *Épargner sa peine, épargner ses pas*, pour dire, Ménager ses peines, ses pas, ou s'exempter de la peine, s'exempter d'agir. •On dit, avec le pronom personnel, *Sépargner*, pour dire, Ménager ses soins, ses pas, son crédit. *Quand il peut obliger, il ne s'y épargne pas. S'il peut vous nuire, il ne s'y épargnera pas*. •Il se dit dans les choses morales. *Épargnez−moi le chagrin, la douleur, la confusion, la honte*. •On dit aussi figurément, *Ne m'épargnez pas*, pour dire, Employez − moi librement. •On dit aussi figurément, *Épargner quelqu'un*, pour dire, Ne lui faire pas tout le mauvais traitement qu'on pourroit. *Je pouvois lui faire beaucoup de mal, mais je l'ai épargné. On ne l'a pas taxé si haut que les autres, on l'a voulu épargner. La mort n'épargne personne. La peste épargna peu de gens*. •On dit encore, *Cet homme n'épargne personne*, pour dire, qu'Il médit de tout le monde.**Épargner**, est aussi un terme d'Art, pour dire, Ménager quelque chose dans la matière que l'on travaille, et faire en sorte qu'on en tire quelque embellissement, quelque ornement qui n'en soit pas détaché, ou qui fasse même une pièce utile. *Cette table a été épargnée dans l'épaisseur du roc*. •On dit *Épargner*, en termes de Dessin et de Miniature sur ivoire, Quand le papier ou l'ivoire produit sans crayon ni peinture les lumières des chairs. •On dit aussi qu'*Un Tailleur*, qu'*une Couturière épargne de l'étoffe*, pour dire, qu'En la taillantils font en sorte qu'il en reste pour en faire quelque autre chose que ce qu'ils ont entrepris. *Ce Tailleur a épargné une culotte dans le drap de ce manteau*.**Épargné, ée.** participe.

ÉPARPILLEMENT. s. m. Action d'éparpiller, ou l'état de ce qui est éparpillé. *L'éparpillement de la lumière. L'éparpillement de ses troupes lui fit perdre la bataille*.

ÉPARPILLER. v. a. Épandre dru et menu, çà et là. Il se dit Des choses légères, minces, et qui sont en petit eorps. *Éparpiller de la paille, du foin, de la cendre, de la braise, des papiers, etc. Un tourbillon qui a éparpillé ce foin, ces javelles*. •On dit figurément et familièrement d'Un dissipateur, qu'*Il a bien éparpillé de l'argent,* pour signifier, qu'Il a beaucoup employé d'argent en folles dépenses.**Eparpillé, ée.** participe.

ÉPARS, ARSE. adj. Épandu çà et là en divers endroits. *Les loups avoient épouvanté le troupeau, il étoit épars dans les blés, dans les vignes. Les Juifs n'ont point de Pays certains, ils sont épars dans tous les Pays du monde. Bataillons épars. Il a ramassé toutes les particularités de notre histoire qui étoient éparses dans les livres, dans les chartes, etc.*

ÉPARVIN ou **Épervin**. s. m. Tumeur dure, bosse qui vient aux jarrets d'un cheval, qui lui fait lever la jambe plus haut qu'il ne feroit sans cela. *Ce cheval a un éparvin, les éparvins*.

ÉPATER. v. a. Il n'est guère d'usage qu'au participe *Épaté,* qui ne se dit au propre que d'Un verre qui a le pied cassé. *Un verre épaté*. •On appelle *Nez épaté,* Un gros nez large et court.**Épaté, ée.** participe.

ÉPAULARD. s. masc. Nom d'un grand poisson de mer de la forme d'un dauphin, mais beaucoup plus gros. Il s'en trouve qui pèsent jusqu'à mille livres.

ÉPAULE. s. f. Partie, membre du corps, qui est au−dessous du chignon du cou, et se joint au bras dans l'homme, et à la jambe de devant dans les animaux à quatre pieds. *Cet homme a une épaule haute, une grosse épaule. Il a l'épaule démise, rompue, fracassée. Il porte un fardeau sur l'épaule. Porter le mousquet sur l'épaule, sur son épaule. On lui ôta le manteau de dessus les épaules. Sur les deux épaules. Il est engoncé, il a la tête dans les épaules. Pousser de l'épaule, avec l'épaule. Prêter l'épaule pour relever un fardeau. Il est plus haut que vous de toutes les épaules. Il a les épaules larges, de larges épaules. Épaule de mouton. Épaule de veau. Ce sanglier, ce cheval est blessé à l'épaule*. •On dit familièrement, *Manger pardessus l'épaule, jouer par−dessus l'épaule,* pour dire, Manger derrière les autres, jouer quand on n'a point de place à la table où l'on joue. •On dit de même, qu'*On a mis un homme dehors par les épaules,* pour dire, qu'On l'a chassé honteusement. •On dit figurément et familièrement, *Regarder quelqu'un par − dessus l'épaule,* pour dire, Le regarder avec mépris. •On dit, *Hausser les épaules, lever les épaules,* pour dire, Témoigner en haussant les épaules, qu'une chose déplaît, qu'elle choque, et plus souvent qu'elle n'inspire que du mépris. *Cela me fait hausser les épaules. Il n'y a rien à répondre à cela, il n'y a qu'à hausser les épaules*. •On dit figurément et familièrement, *Je porte cet homme sur mes épaules,* pour dire, Cet homme me pèse, il m'est à charge par les choses qu'il fait, ou par celles qu'il dit. •On dit encore familièrement, *Plier les épaules, baisser les épaules,* pour dire, Recevoir avec soumission une chose fâcheuse, désagréable. *On lui dit des paroles dures, il s'en alla pliant, baissant les épaules*. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme fera une chose par−dessus l'épaule,* pour dire, qu'Il ne la fera point du tout. *Pensez−vous qu'il vous paye? il vous paiera par−dessus l'épaule*. Il est populaire. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui n'a pas assez de capacité, assez de bien, qu'*Il n'a pas les épaules assez fortes,* qu'*il a les épaules trop foibles pour un tel emploi, pour soutenir une charge, une dignité*. •On dit figurément et familièrement, *Préter l'épaule à quelqu'un,* pour dire, Lui aider, le soutenir. *Il a des amis qui lui prêtent l'épaule, sans quoi il ne pourroit pas soutenir cette affaire, cette dépense*. •On dit figurément et familièrement, *Donner un coup d'épaule,* pour dire, Aider à quelque chose, venir au secours de quelqu'un. •On dit figurément et familièrement, *Pousser le temps avec l'épaule,* pour dire, Subsister avec peine en attendant mieux, ou gagner du temps pour attendre quelque conjoucture plus favorable. •On dit proverbialement et populairement d'Un avare, qu'*Il ne jette pas*

les épaules de mouton par la fenêtre. •On appelle *L'épaule d'un bastion,* Le flanc d'un bastion; et *Angle de l'épaule,* L'angle qui est entre le flanc et la face.

ÉPAULÉE. s. f. Effort qu'on fait de l'épaule pour pousser quelque chose. *On a roulé cette pierre, cette poutre par épaulées*. •On dit figurément et familièrement, *Faire une chose par épaulées,* pour dire, La faire à diverses reprises, et négligemment. •On dit en termes de Boucherie, *Une épaulée,* pour dire, Le quartier de devant du mouton, dont on a retranché l'épaule.

ÉPAULEMENT. s. m. Terme de Fortification. Espèce de rempart fait de fascines et de terre, etc. qui sert principalement pour couvrir une batterie de canon, pour couvrir des troupes. *Cet épaulement est bien fait. Cet épaulement doit être épais pour le moins de vingt pieds de terre remuée. Les embrasures d'un épaulement*.

ÉPAULER. v. a. Rompre ou démettre, disloquer l'épaule. *Je lui avois prêté mon cheval, il l'a épaulé*. Il n'est d'usage qu'en parlant Des bêtes à quatre pieds. •Il se met avec le pronom personnel. *Ce cheval s'est épaulé*.**Épauler**, signifie figurément, Assister, aider. *Je vous épaulerai. Il fut épaulé par tels et tels. Cet homme réussira dans cette entreprise, il est bien épaulé*. •On dit Des troupes qui sont exposées au canon, qu'*Il faut les épauler,* pour dire, qu'Il faut les mettre à couvert.**Épaulé, ée.** participe. *Ce maquignon a toujours des bêtes épaulées*. •On appelle figurément Une fille qui s'est déshonorée, *Une bête épaulée. On l'a trompé, on lui a donné en mariage une bête épaulée*. •On dit aussi familièrement d'Une personne qui est absolument sans esprit, que *C'est une bête épaulée*.

ÉPAULETTE. s. f. La partie du corps de jupe qui couvre le dessus de l'épaule. •On donne aussi ce nom à Une petite bande de toile qui est sur l'épaule de la chemise. •On appelle encore *Épaulette,* Un tissu d'or ou d'argent que les Officiers militaires portent sur l'épaule, et qui sert à distinguer les différens grades.

ÉPAVE. adj. des 2 g. Il se dit Des choses égarées, et dont on ne connoît point le maître, le propriétaire, mais principalement Des chevaux, vaches et autres bestiaux. *Un cheval épavè. Les bêtes épaves. Biens épaves*.
Il se prend plus souvent au substantif, et alors il est féminin. *Les épaves appartiennent au Seigneur sur la terre duquel elles se trouvent*. •Il se dit aussi Des choses que la mer jette sur les côtes. •*Droit d'épave,* est Le Droit qu'a le Seigneur de se saisir, de s'approprier les choses épaves qui se trouvent sur ses terres.

ÉPEAUTRE. s. mas. Sorte de bléfroment. Quelques−uns l'appellent *Froment locar*. •Il y a encore une espèce d'épeautre qu'on nomme *Seigle blanc*.

ÉPÉE. s. f. Arme offensive et défensive que l'on porte à son côté. *Longue épée. Courte épée. Épée de longueur. Épée de rencontre. Épée de combat. Épée à garde dorée. Épée à garde d'argent, à poignée d'argent. Épée enrichie de diamans,* ou simplement *Épée de diamans. Se battre à l'épée et au poignard. Ceux qui portent l'épée. Mettre une épée à son côté. Le Connétable porte l'épée haute et nue devant le Roi. Le Grand Écuyer porte l'épée du Roi. Ils avoient l'épée ne. Mettre l'épée à la main. Tirer l'épée. Recevoir des coups de plat d'épée. Je lui fis rendre l'épée, rengainer l'épée. Si je le rencontre, nous mesurerons nos épées. Remettre l'épée dans le fourreau. Il lui donna de l'épée dans le ventre. Il lui passa son épée au travers du corps. Il lui enfonça l'épée jusqu'aux gardes, jusqu'à la garde. Voilà un grand coup d'épée. Il le poursuivit l'épée dans les reins. Nos soldats attaquèrent le retranchement des ennemis l'épée à la main. Emporter un ouvrage l'épée à la main. Charger l'épée à la main. Gagner le fort de l'épée. Je lui fis tomber l'épée des mains. La Ville fut prise d'assaut, on passa tout au fil de l'épée. Jouer de l'épée à deux mains, ou de l'espadon. Autrefois quand on faisoit un Chevalier, on lui ceignoit l'épée*. •On appelle absolument *L'Épée,* L'état des Gens d'épée, particulièrement par opposition à la Robe. *Il a quitté la robe pour l'épée, pour*

prendre l'épée. Les Gens d'épée. Homme d'épée. On l'a mis dans l'épée. On lui a fait prendre le parti de l'épée. •On dit proverbialement et figurément, *Poursuivre, presser un homme l'épée dans les reins,* pour dire, Le presser fort de conclure, d'achever une affaire. •On le dit aussi pour dire, Le presser dans la dispute par de si fortes raisons, qu'il ne sait que répondre. •On dit figurém. *Emporter une chose à la pointe de l'épée,* pour dire, L'emporter après de grands efforts. •On dit proverbialement et figurém. d'Un Gentilhomme qui n'a point de bien, qu'*Il n'a que la cape et l'épée*. •On dit aussi d'Un Auteur, d'un ouvrage, qu'*Il n'a que la cape et l'épée,* pour dire, qu'Il n'a rien de solide. Il se dit par extension De diverses autres choses qui n'ont pas la force et la solidité qu'elles devroient avoir. •On dit proverbialement, *À vaillant homme courte épée,* pour dire, que La valeur supplée aux armes. •On dit ironiquement d'Un homme qui a fait une sottise remarquable, qu'*Il a fait un beau coup d'épée*. •On dit d'Une tentative qui n'a point de suite, qui n'a point d'effet, que *C'est un coup d'épée dans l'eau*. •On dit figurém. d'Un homme adroit et vaillant, que *C'est une bonne, une rude épée,* qu'*il est brave comme l'épée qu'il porte. Brave comme son épée*. •On dit aussi figurém. d'Un homme qui est toujours prêt à mettre l'épée à la main, que *Son épée ne tient pas au fourreau*. •On dit proverbialement et figurém. quand un homme ne peut parvenir à quelque chose qu'il voudroit bien avoir, que *Son épée est trop courte*. •On dit, que *L'épée de quelqu'un est vierge,* pour dire, qu'Il n'a jamais tiré l'épée. •On dit De gens qu'on voit dans une si grande mésintelligence, qu'ils se querellent pour la moindre chose, qu'*Ils en sont toujours aux épées et aux couteaux. Ces parens ne peuvent s'accorder, ils sont aux épées et aux couteaux*. •On appelle par mépris *Traîneur d'épée,* Un bretteur, un batteur de pavé, qui porte une longue épée sans aller à la guerre. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme se fait tout blanc de son épée,* pour dire, qu'Il se vante d'avoir beaucoup de pouvoir, de crédit pour faire réussir une affaire. •On dit d'Un homme en qui la vivacité d'esprit nuit à la santé, que *L'épée use le fourreau*. •On dit figurément et proverbialement, en parlant d'Un homme qui est toujours prêt à servir quelqu'un de sa personne, de ses conseils, ou de son industrie, *C'est l'épée de chevet d'un tel.* •On dit proverbialement et figurém. *Mettre quelque chose du côté de l'épée,* pour dire, Mettre quelque profit, quelque gain à couvert, en réserve. Il se dit plus ordinairement en mauvaise part, et il est du style familier. •On dit proverbialem. *Mourir d'une belle épée,* pour dire, Succomber sous un ennemi auquel il est glorieux de céder; et figurément pour dire, Recevoir du dommage par une chose qui est belle, agréable et qui fait plaisir. •On dit en style familier, *Ils'est laissé dire cela l'épée au côté,* pour dire, qu'Il a souffert qu'on lui dît telle chose sans rien répondre, sans répliquer.

ÉPELER. v. a. Nommer les lettres qui composent un mot, et en former des syllabes en les assemblant l'une avec l'autre. *Il commence à épeler. Épelez ce mot.***Épelé, ée.** participe.

ÉPELLATION. s. f. Action d'épeler, l'art d'épeler. *Il entend bien l'épellation. Essayez l'épellation de ce mot*.

ÉPERDU, UE. adj. Qui est tout étonné, qui a l'esprit comme troublé par la crainte ou par quelque autre passion. *Elle sut qu'on attaquoit son mari, elle courut aussitôt toute éperdue pour le secourir. Tout éperdu d'amour*.

ÉPERDUMENT. adv. Violemment et d'une manière éperdue. *Il est éperdument amoureux. Ces deux personnes s'aiment éperdument*. Il se dit Des désirs violens, et particulièrement de l'amour.

ÉPERLAN. s. m. Espèce de petit poisson de mer. *Des éperlans frits*.

ÉPERON. s. m. Petite branche de fer ou d'autre metal, qui se met autour des talons, et au milieu de laquelle joue une espèce d'étoile appelée *Molette,* dont les pointes servent à piquer le cheval afin qu'il aille plus vite. *Éperon doré. Éperon d'argent. Branche d'éperon. Molette d'éperon. Dessus d'éperon. Dessous d'éperon. Ce cheval est tendre, est sensible à l'éperon. Dur à l'éperon. Ce cheval est vif, il a plus besoin de*

bride que d'éperon. Il craint l'éperon. Vous désespérez ce cheval, vous lui tenez toujours l'éperon dans le flanc. Enfoncer l'éperon. Chausser les éperons. Déchausser les éperons. Autrefois quand on faisoit des Chevaliers, on leur chaussoit les éperons. Les éperons dorés étoient une marque de Chevalerie. •On dit figurément, *Chausser les éperons à quelqu'un,* pour dire, Le poursuivre vivement quand il fuit. *Les ennemis se retiroient, notre Cavalerie leur chaussa les éperons*. Il est vieux. •On dit figurément et familièrement, *Donner un coup d'éperon jusqu'à un certain endroit,* pour dire, Y courir, y aller en diligence. *Si vous allez en tel endroit, la maison d'un tel n'en est pas loin, donnez un coup d'éperon jusques là.* •On dit, qu'*Un cheval n'a ni bouche ni éperon,* pour dire, qu'Il a la bouche forte, et qu'il n'est point sensible à l'éperon. •On dit figurément et familièrement d'Un homme, qu'*Il n'a ni bouche ni éperon,* pour dire, qu'Il est stupide, qu'il n'a ni sentiment ni courage. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a besoin d'éperon,* qu'*il lui faut donner un coup d'éperon,* pour dire, qu'Il faut le presser, l'exciter; et qu'*Il a plus besoin de bride que d'éperon,* pour dire, qu'Il a plus besoin d'être retenu que d'être excité.**Éperon**, se dit aussi De certaines rides qui se voient au coin de l'oeil des personnes qui vieillissent. •Il se dit aussi De l'ergot que quelques animaux, comme les coqs, ont derrière la jambe vers le bas, et que les chiens ont derrière les jambes de devant. •Il se dit aussi De cette pointe qui fait la proue des Galères. *L'Éperon* d'un Vaisseau, qu'on nomme aussi *Soulaine, Cap,* ou *Avantage,* est La partie de l'avant du Vaisseau qui se termine en pointe en faisant une grande saillie, et s'avance la première en mer. •Il se dit aussi d'Une sorte de fortification en angle saillant, qui se fait, ou au milieu des courtines, ou audevant des portes, pour les défendre. •On appelle encore *Éperon,* Tout ouvrage en pointe qui sert à rompre le cours de l'eau devant les piles des ponts, ou sur les bords des rivières.
On appelle aussi *Éperon,* Certains ouvrages de maçonnerie terminés en pointe, faits en dehors d'un bâtiment ou d'une muraille pour les soutenir.**Éperon**. Terme de Botanique. Il signifie La pointe de certaines fleurs. *La fleur de la Linaire est terminée en éperon*. •On appelle encore *Éperons,* Des branches qui sont courtes, droites, regardant l'horizon, et qui sont placées en forme d'éperon. *Les Ambrettes sont sujettes à porter des éperons*.

ÉPERONNÉ, ÉE. adj. Qui a des éperons au talon. *Il est botté et éperonné, tout prêt à monter à cheval*. •Il se dit aussi Des coqs et des chiens. *Un coq éperonné. On dit que les chiens éperonnés ne sont pas sujets à la rage*. •On dit aussi d'Une personne, qu'*Elle a les yeux éperonnés,* qu'*elle est éperonnée,* pour dire, qu'Elle a des rides au coin de l'oeil. •Il se dit encore Des fleurs qui ont des éperons. *Une fleur éperonnée*.

ÉPERONNIER. s. mas. Artisan qui fait ou vend des éperons, des mors, des étriers, etc. *Éperonnier du Roi. Maître Éperonnier*.

ÉPERVIER. s. m. Oiseau de Fauconnerie. *Lâcher l'épervier*. •On dit proverbialem. d'Un mariage où la femme est plus habile, plus agissante que le mari, *C'est un mariage d'épervier, la femelle vaut mieux que le mâle*.**Épervier**, est aussi Une sorte de filet à prendre du poisson. *Jetez l'é pervier. Coup d'épervier*.**Épervier**, en Chirurgie, est Un bandage dont on se sert pour les plaies et fractures du nez.

ÉPHÈDRE. s. f. Arbrisseau semblable à la prêle, mais plus grand, et qui porte une espèce de petite mûre rouge et aigre.

ÉPHÉLIDES. s. f. pluriel. Taches larges, rudes, noirâtres qui viennent au visage par l'ardeur du Soleil, ou par quelque inflammation. •On appelle aussi *Éphélides,* Des taches larges, ordinairement brunes, quelquefois rouges, qui surviennent aux femmes grosses, et aux filles qui atteignent la puberté.

ÉPHÉMÈRE. adj. des 2 g. Qui ne dure qu'un jour. *Fièvre éphémère. Des animaux éphémères. Fleur éphémère. Opinion éphémère. Succès éphémère*.

ÉPHÉMÉRIDES. s. m. pl. Tables Astronomiques, par lesquelles on détermine pour chaque jour le lieu de chaque Planète dans le Zodiaque. *Les Éphémérides d'Argolus. Consulter les Éphémérides*.

ÉPHOD. s. m. (On prononce le D.) Espèce de ceinture à l'usage des Prêtres Hébreux. *L'éphod se passoit derrière le cou comme une étole, et faisoit plusieurs tours en se croisant autour du corps*.

EPHORES. s. mas. pl. Juges Lacédémoniens établis pour servir de contrepoids à l'autorité des Rois.

ÉPI. s. m. La tête du tuyau de blé dans laquelle est le grain. *Gros épi. Epi bien garni. Épi maigre. Épi de blé, d'orge, etc. Épi de froment. Quand les blés sont en épi, montent en épi. Les barbes des épis d'orge sont plus longues que celles des épis de seigle*. •On dit communément, que *Jamais Avril ne se passa sans épi*.

ÉPI. s. masc. Terme de Chirurgie. Espèce de bandage. *Voyez* Spica.

ÉPI−D'EAU. s. m. Plante aquatique qui croît dans les étangs et les marais. *L'épi−d'eau est astringent et réfrigérant*.

ÉPIALE. adj. Terme de Médecine. On appelle *Fièvre épiale,* Une espèce de fièvre continue dans laquelle on sent, avec une chaleur répandue par toutle corps, des frissons vagues et irréguliers.

ÉPIAN. subs. mas. (Vulgairement Pian.) Maladie commune en Amérique, qu'on ne croit pas différente du mal vénérien, mais plus aisée à guérir. *Voyez* Pian.

ÉPICARPE. s. m. Terme de Pharmacie. Topique qu'on applique au poignet sur le pouls. *Il y a des épicarpes fébrisuges et des épicarpes confortatifs*. On dit aussi *Péricarpe* dans le même sens.

ÉPICE. s. f. Sorte de drogue aromatique, chaude et piquante, et dont on se sert pour assaisonner des viandes, comme sont le clou de girofle, la muscade, le poivre, le gingembre, etc. *Fines, bonnes épices. Épices éventées. On apporte les épices des Indes Orientales. Il y a trop d'épices à ce pâté*. •On appelle *Pain−d'Épice,* Une espèce de pain qui est fait de farine de seigle, de miel, d'épices, etc. •On appelle figurément et dans le style familier, Un homme qui est fin et rusé, *Fine épice*. •On dit proverbialement Des personnes petites, mais spirituelles, *Dans les petits sacs sont les fines, sont les bonnes épices*. •On appelle proverbialement et populairement, *Chère épice,* Les marchandises qui sont plus chères qu'elles ne devroient être. •Autrefois on appeloit *Épices,* Les dragées et les confitures. *Les Anciens Historiens marquent souvent qu'à la fin des festins on apportoit le vin et les épices*.**Epices**, au pluriel, signifie Ce qui est dû aux Juges pour le jugement d'un procès par écrit. *C'est un grand procès, il y aura plus de deux cents écus d'épices. Il faut payer les épices pour lever l'Arrêt. Autrefois les épices étoient volontaires, et se payoient en nature*.

ÉPICÈNE. adject. Terme de Grammaire. Nom que l'on donne aux mots communs aux deux sexes. *Les mots* Enfans, Parens, *sont Épicènes*.

ÉPICER. v. a. Assaisonner avec de l'épice. *N'épicez pas tant ce pâté. Ce cuisinier épice trop*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un Juge épice rudement,* pour dire, qu'Il taxe trop haut les épices d'un procès.**Épicé, ée.** participe. *Il n'aime ni salé ni épicé*.

ÉPICÉRASTIQUE. adj. des 2 genr. Terme de Médecine. On appelle ainsi les médicamens qui, par leur humidité tempérée, ont la vertu d'adoucir l'acrimonie des humeurs. *Les racines de mauve, de guimauve, etc. sont des remèdes épicérastiques*. On l'emploie aussi substantivement.

ÉPICERIE. s. f. Nom collectif qui comprend non−seulement toutes sortes d'épices, comme la canelle, la muscade, le poivre, etc. mais encore le sucre, le miel et toutes les drogues médicinales qui viennent des Pays éloignés. *Il trafique en épicerie. Les Hollandois font un grand commerced'épiceries*.**Épicerie**, se dit aussi pour Le corps des Marchands Épiciers.

ÉPICHÉRÈME. s. m. (On pronon. *Épikérème*.) Terme de dialectique. Syllogisme dans lequel chacune des premisses est accompagnée de sa preuve.

ÉPICIER, IÈRE. s. Celui, celle qui vend des épiceries. *Marchand Epicier. Riche Epicier*.

ÉPICRÂNE. s. m. Ce qui environne le crâne.

ÉPICURIEN. s. masc. Il signifie au propre, Un sectateur d'Épicure, et par extension, un voluptueux, un homme qui ne songe qu'à son plaisir. *C'est un franc Épicurien*. •Il se prend aussi adjectivement. *Le système épicurien. La morale épicurienne*.

ÉPICURISME. s. m. Système, morale, manière de vivre d'Épicure et des Épicuriens.

ÉPICYCLE. s. m. Terme d'Astronomie. Petit cercle imaginé par quelques Astronomes, et dont le centre est dans un point de la circonférence d'un plus grand cercle. *Epicycle de Mars*.

ÉPICYCLOÏDE. s. fém. Terme de Géométrie. Courbe engendrée par la révolution d'un point de la circonférence d'un cercle, qui roule sur la partie concave ou convexe d'un autre cercle.

EPIDÉMIE. s. f. Terme de Médecine. Maladie générale ou populaire qui dépend d'une cause commune et accidentelle, comme l'altération de l'air ou des alimens. *Cette maladie ayant commencé par peu de personnes, dégénéra en épidémie*. •On dit figurément, *Il y a des épidémies morales*.

ÉPIDÉMIQUE. adj. des 2 g. Qui tient de l'épidémie. *Mal épidémique. Maladie épidémique*. •On dit aussi au figuré: *Des passions épidémiques. Des maladies épidémiques de corps et d'esprit*.

ÉPIDÉMIUM. s. masc. Plante qui croît sur les hautes montagnes d'Italie. On l'élève aisément dans les jardins. *L'épidémium ne craint point le froid, il est rafraîchissant et épaississant*.

ÉPIDERME. subst. m. Surpeau, la première peau de l'animal et la plus mince. *Cela n'a fait que lui effleurer l'épiderme. Enlever, écorcher l'ép derme*.

ÉPIER. v. n. Monter en épi. *Les blés commencent à épier*. **Épié, ée.** participe. *Les seigles sont déjà épiés*. •On dit, *Une queue de chien épiée*, pour dire, Éparpillée en forme d'épi; *Un chien épié*, Celui qui au milieu du front a du poil plus grand qu'ailleurs.

ÉPIER. v. a. Observer secrètement et adroitement les actions, les discours de quelqu'un. *On l'a mis auprès de ce jeune Prince pour épier ce qu'il fait. Prenez garde à ce que vous direz, vous étes épié. Je le fais épier*. •On dit aussi: *Épier le mouvement des ennemis. Épier l'occasion, le temps d'agir. Épier le moment*.**Epié, ée.** participe.

ÉPIERRER. v. a. _ter les pierres d'un jardin. *Il faut épierrer les carreaux où l'on veut planter des fleurs. Il y a des terroirs qu'on ne sauroit épierrer*.**Épierré, ée.** participe.

ÉPIEU. s. masc. Sorte d'arme à fer plat et pointu, dont on se sert plus ordinairement à la chasse du sanglier. *Il attendit le sanglier de pied ferme avec son épieu, et l'enferra*.

ÉPIGASTRE. s. m. Terme d'Anatomie. Partie supérieure du bas−ventre.

ÉPIGASTRIQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient à l'épigastre. *Région épigastrique*.

ÉPIGLOTTE. s. f. Terme d'Anatomie. C'est le nom qu'on donne à la languette qui couvre et ferme la glotte. On la nomme autrement *Luette*.

ÉPIGRAMMATIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'épigramme. *Style épigrammatique. Trait épigrammatique. Tournure épigrammatique*.

ÉPIGRAMMATISTE. s. m. Celui qui fait, qui compose des Épigrammes. *Les Épigrammatistes sont quelquefoislicencieux*.

ÉPIGRAMME. sub. fém. Espèce de petite poésie, qui se termine ordinairement par un trait piquant ou par un bon mot. *Une bonne épigramme. Pointe d'épigramme. Il y a peu de sel dans cette épigramme*. •On donne aussi figurément le nom d'*Epigramme,* à Un mot, un trait qui, dans la conversation ou dans un écrit, présente une critique vive, une raillerie mordante. *Chaque phrase de cet écrit est une épigramme. Sa conversation est toute en épigramme. Cette louange est si exagérée qu'elle a l'air d'une épigramme*.

ÉPIGRAPHE. subst. f. Inscription qu'on met sur un bâtiment, pour en marquer l'usage, pour indiquer le temps de sa construction, etc. En ce sens on dit plus souvent *Inscription*. •Il se dit aussi et plus ordinairement De ces sentences ou devises que quelques Auteurs mettent au frontispice de leurs ouvrages, et qui en indiquent l'objet.

ÉPILATOIRE. adj. des 2 genr. Qui sert à épiler. *Pâte, onguent épilatoire*.

ÉPILEPSIE. s. f. Mal caduc, hautmal, que le vulgaire appelle *Mal de Saint−Jean,* on *mal de Saint*. Convulsion irrégulière de tout le corps, ou de quelque partie, particulièrement de la mâchoire inférieure, qui saisit subitement et fait tomber le malade. *Il est sujet à l'épilepsie. Il a eu des attaques d'épilepsie*.

ÉPILEPTIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'épilepsie. *Symptôme épileptique. Convulsions épileptiques*. •Il est aussi quelquefois substantif; et alors il ne se dit que Des personnes, et signifie, Sujet à l'épilepsie, attaqué d'épilepsie. *Les épileptiques perdent toute connoissance en un moment*.

ÉPILER. v. a. Arracher le poil, ou le faire tomber au moyen de quelque topique. *Onguent à épiler. Il est allé chez le Baigneur pour se faire épiler*.**Épilé, ée.** participe.

ÉPILOGUE. sub. mas. La dernière partie, ou la conclusion d'un discours oratoire. *L'épilogue doit être court. L'épilogue doit résumer les principaux points d'un discours*. Il se dit particulièrement De la conclusion d'un Poëme.

ÉPILOGUER. v. n. Il n'est point d'usage dans le propre; et il signifie figurém. Censurer, trouver à redire. *C'est un homme qui épilogue sur tout*. •Il est aussi quelquefois actif. *Épiloguer les actions d'autrui*. Il est du style familier.

ÉPILOGUEUR, sub. m. Qui aime à épiloguer. *C'est un grand épilogueur*. Il est aussi du style familier.

ÉPINARD. s. m. Il n'est d'usage qu'au pluriel. Sorte d'herbage que l'on mange cuit. *Fricasser des épinards. Un plat d'épinards. Tourte d'épinards. Graine d'épinards*. •On dit, qu'*Une frange est à graine d'épinards,* Lorsque ses grains sont en forme de graine d'épinards.

ÉPINE. subst. f. Espèce d'arbre ou d'arbrisseau dont les branches ont des piquans. *Épine blanche. Épine−noire. Une haie d'épines. Sa terre est en friche, il n'y croît que des épines. La Couronne d'épines de Notre−Seigneur*.**Épine**, se dit aussi Des piquans qui viennent à l'épine et à quelques autres arbres, comme aux sauvageons des pruniers et des poiriers, et à quelques arbustes, tels que sont les rosiers, les groseillers, les ronces, etc. *Une épine l'a piqué. Il lui est entré une épine dans le pied, dans le doigt*. •On dit figur. d'Un embarras, d'un empêchement, d'un obstacle qu'une personne ou une chose fait à quelqu'un, que *C'est une épine au pied. Il a dans ce concurrent une furieuse épine au pied*. •On dit en ce sens, qu'*On s'est tiré une fâcheuse épine du pied,* qu'*on a une terrible épine hors du pied,* Lorsqu'on a surmonté un obstacle, un embarras considérable. •On dit proverbialem. d'Un homme revêche et fâcheux, que *C'est un fagot d'épines, qu'on ne sait par où le prendre*. •On dit figurément d'Un homme qui est dans de grandes inquiétudes et dans de grandes impatiences, *Il est sur des épines, sur les épines*.**Épine**, signifie figurément, Difficultés, choses qui donnent bien de la peine. *Les épines de la chicane. Les épines de la Logique. Le monde est plein d'épines. Il n'y a point de science dont l'étude ne soit pleine d'épines et dedifficultés*. En ce sens il ne se dit qu'au pluriel. •On dit d'Un homme qui rencontre des difficultés à tout moment dans une entreprise, dans un discours qu'il fait, qu'*Il marche sur des épines*. •On dit proverbiaiement, qu'*Il n'est point de roses sans épines,* pour dire, qu'Il n'y a point de plaisir sans quelque mélange d'ennui, de chagrin. •On appelle *L'épine du dos,* Cette suite de vertèbres qui règne le long du dos de l'homme, et de plusieurs autres animaux. *Il s'est rompu l'épine du dos. Il s'est blessé à l'épine du dos*.**Epine−Arabique**. s. f. Plante de la même nature que *L'épine−blanche*. Sa racine est astringente et propre au flux des femmes, au crachement de sang et autres fluxions.**Epine−Vinette**. sub. fém. Espèce d'arbrisseau où il y a des piquans, qui porte un fruit rouge et aigre. *Sirop d'épine−vinette. Dragée d'épine−vinette*.

ÉPINES. s. f. pl. Terme de Chimie. C'est le cuivre hérissé de pointes qui reste après l'opération du ressuage et de la liquation.

ÉPINETTE. subs. f. Instrument de musique à clavier et à cordes de fil d'archal, plus petit qu'un clavecin. *Il joue fort bien de l'épinette. Le clavier de mon épinette est rompu*.

ÉPINEUX, EUSE. adj. Qui a des piquans. *Arbres épineux. La plupart des sauvageons sont épineux*. •Il se dit figurément Des choses qui sont pleines de difficultés, d'embarras. *Une affaire épineuse. La Logique, la Grammaire est fort épineuse. Cette matière est fort difficile à traiter, fort épineuse. Question épineuse. Les principes des Sciences sont épineux. La carrière des Belles−Lettres est épineuse*. •Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Qui fait des difficultés sur tout. *Un homme épineux. Esprit épineux. Il est désagréable d'avoir affaire à lui, il est trop épineux*.

ÉPINGARE. sub. mas. Nom d'une pièce de canon qui ne passe pas une livre de balle.

ÉPINGLE. s. f. Petit brin de fil de laiton ou de cuivre, pointu par un bout, qui a une tête à l'autre, et dont on se sert pour attacher quelque chose. *Petite épingle. Grosse épingle. Épingle jaune. Épingle blanche. Épingle noire. Epingles d'Angleterre. Tête d'épingle. Pointe d'épingle. Piqûre d'épingle. Un millier, un cent, un quarteron d'épingles. Attacher avec une épingle. Il s'est enfoncé une épingle dans le doigt. Les enfans jouent aux épingles. Il y a des épingles à deux têtes*. •On appelle *Épingles de diamant,* Celles dont la tête est montée d'un petit diamant. •On dit proverbialement et figurément, *Tirer son épingle du jeu,* pour dire, Se retirer, se dégager d'une mauvaise affaire, d'une partie périlleuse. *Il s'étoit mis dans ce parti, dans une fâcheuse intrigue, mais il a tiré son épingle du jeu*. •On dit d'Une chose de très−petite valeur, qu'*Elle ne vaut pas,* qu'*on n'en donneroit pas une épingle. Ces deux choses sont si égales, que j'en donnerois le choix pour une épingle*. •On dit figurément et familièrement, d'Une femme affectée ou minutieusement recherchée dans sa parure, et d'un homme qui affecte trop de propreté, qu'*Elle est tirée,* qu'*il est tiré à quatre épingles*. •Il se dit aussi fig. et fam. d'Un discours dont le style est soigneusement recherché, etc. *Ce discours est tiré à quatre épingles*.**Épingles**, au pluriel, signifie figurément, Les dons ou gratifications qu'on accorde à des femmes de qui on a reçu quelques services. En payant une marchandise ou un ouvrage qu'on a fait faire, s'il y a quelque chose audelà du prix convenu, on dit, *C'est pour les épingles des filles*. Cela s'étend aussi à ce qu'on donne à une femme, quand on fait quelque traité avec le mari. *Un tel m'a vendu sa Terre, j'ai donné cent louis pour les épingles de sa femme. Ce sont les épingles de Madame*.

ÉPINGLIER, IÈRE. sub. Faiseur, Marchand ou Marchande d'épingles. *Épinglier de la Reine*.

ÉPINIÈRE. adj. f. Ce qui appartient à l'épine du dos. *La moelle épinière. Les artères épinières*.

ÉPINIERS. sub. mas. pl. Terme de Chasse. Bois ou fourrées d'épines, où les bêtes noires se retirent.

ÉPIPHANIE. s. f. Fête de la manifestation de **Jésus−Christ** aux Gentils, et particulièrement de l'Adoration des Rois, appelée communément Le jour des Rois. *La Fête de l'Epiphanie. Le premier Dimanche après l'Épiphanie*.

ÉPIPHONÈME. s. m. Nom d'une figure de Rhétorique. C'est une exclamation sententieuse par laquelle on termine quelque récit intéressant.

ÉPIPLOCELE. sub. fém. Terme de Médecine. Espèce de hernie causée par la chute de l'épiploon dans l'aine ou le scrotum.

ÉPIPLOÏQUE. adject. des 2 g. Qui appartient à l'épiploon. *Artère, veine épiploïque*.

ÉPIPLOON. s. m. Terme d'Anatomie. Membrane très − mince et très−fine, plus ou moins garnie de graisse, qui couvre les intestins en devant.

ÉPIQUE. adj. des 2 g. Il n'est guère d'usage qu'en parlant du *Poëme Épique*, qui est un grand ouvrage de poésie, où le Poëte raconte quelque action héroïque qu'il embellit d'épisodes, de fictions et d'événemens merveilleux. *Le Poëme Épique raconte; le Poëme Dramatique représente*. •On dit aussi: *Un Poëte Épique. La Poésie Épique*. On dit de même, *Des vers Épiques*. •On le dit aussi en Critique, pour Les ouvrages de poésie où le style, le ton est trop relevé, trop figuré pour la nature du sujet. *Il a le ton trop Épique. Ce ne sont pas des vers Dramatiques, ce sont des vers Épiques*.

ÉPISCOPAL, ALE. adj. Qui appartient à l'Évêque. *Ornemens Episcopaux. Dignité Episcopale. Fonction Episcopale, etc.*

ÉPISCOPAT. subst. masc. Dignité d'Évêque. *Il est entré dans l'Épiscopat*. •Il se dit aussi Du corps des Évêques. *Il fait honneur à l'Épiscopat*. •Il se dit encore Du temps pendant lequel un Évêque a occupé son Siége. *Pendant son Épicopat*.

ÉPISCOPAUX. sub. m. pl. C'est le nom qu'on donne en Angleterre à ceux qui tiennent pour l'Épiscopat; et on le dit par opposition aux Presbytériens.

ÉPISODE. sub. mas. Action subordonnée à l'action principale dans un Poëme, dans une pièce de Théâtre, dans un Roman. *L'épisode doit être lié à l'action principale. Un Épisode bien amené, intéressant*.

ÉPISODIQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient à l'Épisode, et qui n'est pas essentiel au sujet. *Action épisodique. Personnage épisodique*.

ÉPISPASTIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Pharmacie. Médicamens topiques qui attirent fortement les humeurs en dehors. *Les cantharides, la moutarde, l'ail, etc. sont épispastiques*.

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, *Épissoir* et *Épissure*.**Épissé, ée.** participe.

ÉPISTOLAIRE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'épître, qui regarde la manière d'écrire des lettres. Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases: *Style épistolaire. Le genre épistolaire*. •Il se dit aussi Des Auteurs dont les lettres ont été recueillies; et alors il se prend substantivement. *On le trouve parmi les Épistolaires*.

ÉPISTYLE. subst. f. Ancien terme d'Architecture. C'est ce qu'on nomme aujourd'hui *Architrave*. Pierre ou pièce de bois qui pose sur le chapiteau d'une colonne.

ÉPITAPHE. sub. f. Inscription que l'on met sur un tombeau, ou qui est faite pour être mise sur un tombeau. *Belle épitaphe. Mettre, graver une épitaphe. Épitaphe en vers. Epitaphe satirique. Epitaphe en style lapidaire*. •On dit prov. d'Un homme sain et robuste, fait pour vivre long−temps, qu'*Il feroit l'épitaphe du genre humain*. •On dit aussi proverb. d'Un homme exagéré dans ses éloges, *Menteur comme une Épitaphe*.

ÉPITASE. s. f. La partie du Poëme Dramatique, qui vientimmédiatement après la protase ou l'exposition, et qui contient les incidens qui font le noeud de la pièce.

ÉPITHALAME. subs. m. Sorte de Poëme qui se fait à l'occasion d'un mariage, et à la louange des nouveaux mariés. *Faire un épithalame, un bel épithalame*.

ÉPITHÈME. s. m. Terme de Pharmacie. Topique spiritueux qu'on applique sur la région du coeur, du foie, de l'estomac, etc. *On emploie les épithèmes dans les inflammations érysipélateuses*.

ÉPITHÈTE. s. f. Terme adjectif, qui étant joint à un substantif, y désigne quelque qualité, comme dans ces deux phrases: *Nuit obscure, Pays froid,* où ces mots, *obscur* et *froid* sont des épithètes. *Une belle épithète. Cette épithète n'est pas bien placée. Ces vers sont chargés de trop d'épithètes. Épithète oiseuse*.

ÉPITOGE. s. f. Espèce de chaperon ou de capuce que les Présidens à Mortier, et le Greffier en chef du Parlement, portoient autrefois sur la tête dans les grandes cérémonies, et qu'ils ne portent plus que sur l'épaule.

ÉPITOME. subs. mas. Abrégé d'un livre, et particulièrement d'une histoire. *Énitome de Trogue Pompée par Justin. Épitome de Baronius*. On disoit autrefois *Épitomer,* pour dire, Faire un abrégé.

ÉPITROPE. s. f. Nom d'une figure de Rhétorique, qui consiste à accorder quelque chose qu'on peut nier, afin de faire recevoir plus facilement ce qu'on veut persuader.

ÉPIZOOTIE. sub. fém. (Le T est dur dans ce mot et dans le suivant.) Maladie contagieuse des bestiaux.

ÉPIZOOTIQUE. adj. des 2 g. Qui iient de l'épizootie.

ÉPLORÉ, ÉE. adj. Qui est tout en pleurs. *Elle entra toute éplorée. Je trouvai ses parens tout éplorés*.

ÉPLOYÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Aigle éployée,* qui signifie Une aigle dont les ailes sont étendues. *D'argent à l'aigle éployée de sable*.

ÉPLUCHEMENT. subs. m. Action d'éplucher.

ÉPLUCHER. v. a. Nettoyer en séparant avec la main les ordures et ce qu'il y a de mauvais, de gâté. Il se dit principalem. Des herbes et des graines. *Eplucher des herbes, de la salade*. •Il signifie aussi, ter de la vermine. *Les gueux s'épluchent au soleil*. Il est du style bas. •On dit, qu'*Un oiseau s'épluche,* Lorsqu'avec son bec il nettoie ses plumes. •On dit figurément et familièrement: *Éplucher un ouvrage. Eplucher la généalogie, la vie, les actions de quelqu'un,* pour dire, Rechercher avec soin, avec un scrupule critique, ce qu'il peut y avoir de faux, de mauvais, de reprochable.**Épluché, ée.** participe.

ÉPLUCHEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui épluche. Il se dit aussi au figuré. *C'est un grand éplucheur de mots*.

ÉPLUCHOIR. s. m. Sorte de petit couteau dont se servent quelques Artisans pour éplucher et rendre plus unis les ouvrages qu'ils ont faits on défaits, comme les Fabricans d'étoffes, les Vanniers, les Tailleurs, etc.

ÉPLUCHURE. s. f. L'ordure que l'on ôte de quelque chose qu'on épluche. *Chercher dans les épluchures*. Il est plus usité au pluriel.

ÉPODE. s. f. Terme de la Poésie Lyrique des Grecs, qui signifie, La troisième partie d'un chant divisé en strophe, antistrophe et épode. •On appelle aussi *Les Épodes d'Horace,* Le dernier des livres de ses Poésies Lyriques.

ÉPOINTÉ, ÉE. adject. Terme de Manége et de Chasse. *Un cheval épointé,* est celui qui s'est démis les hanches par quelque effort. •Un chien de chasse est *épointé,* lorsqu'il s'est cassé les os des cuisses.

ÉPOINTER. v. a. _ter la pointe à quelque instrument. *Épointer un couteau, une aiguille*.**Épointé, ée.** participe.

ÉPOIS. sub. m. pl. Cors qui sont au sommet de la tête du cerf.

ÉPONGE. subs. f. Espèce de plante marine attachée aux rochers dans la mer. C'est un corps léger, fort poreux, facile à s'imbiber de liqueur, et dont on se sert à divers usages. *Il faut une éponge au Palefrenier pour laver les jambes de ses chevaux. Ce drap ne vaut rien, il prend, il boit l'eau comme une éponge. Éponge fine.* •On dit, *Passer l'éponge sur quelque chose de peint ou d'écrit,* pour dire, L'effacer. •On dit aussi figurément, *Passer l'éponge sur quelque action,* pour dire, En effacer le souvenir, l'oublier, n'en parler plus. •On dit proverbialem. qu'*Un homme boit comme une éponge,* pour dire, qu'Il boit beaucoup. •On dit figurément, *Presser l'éponge,* pour dire, Contraindre à restitution ceux qui ont pris indûment les deniers d'autrui, dont ils avoient le maniement. *Ces gens−là ont trop pris, ils sont devenus trop riches, il faut, presser l'éponge*. •On appelle aussi *Éponge,* Ce qui forme le talon des animaux.

ÉPONGER. v. a. Nettoyer avec une éponge. *Éponger un carrosse*.**Épongé, ée.** participe.

ÉPOPÉE. s. f. Caractère, genre du Poëme Épique. *L'Épopée demande un génie élevé.*

ÉPOQUE. sub. fém. Point fixe dans l'Histoire, dont on se sert dans la Chronologie, ou dont on peut se servir pour commencer à compter les années, et qui ordinairement est marqué par quelque événement considérable. *L'époque du Déluge. La naissance de* ***Jésus−Christ*** *est l'époque d'où la plupart des Chrétiens commencent à compter les années*.

ÉPOUDRER. v. a. _ter la poudre de dessus les hardes. *Époudrer un tapis, un habit, des meubles, des livres, des tableaux*.**Époudré, ée.** participe.

ÉPOUFFER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel, **S'ÉPOUFFER**. S'enfuir secrètement, se dérober, disparoître. *On le poursuivoit, il s'est épouffé dans la foule*. Il est populaire.**Épouffé, ée.** participe.

ÉPOUILLER. v. a. _ter des poux. *Une mère qui épouille son enfant. Un gueux qui s'épouille*.**Épouillé, ée.** participe.

ÉPOUMONER. v. actif. Fatiguer les poumons. *Il m'a époumoné*. Il se met avec le pronom personnel. *Je me suis époumoné*. Il est familier.**Époumoné, ée.** participe.

ÉPOUSAILLES. sub. fém. plur. La célébration du mariage, *Le jour de leurs épousailles. Les parens assistèrent aux épousailles*.

ÉPOUSE. s. f. *Voy.* **Époux**.

ÉPOUSÉE. s. f. Celle qu'un homme vient d'épouser, ou qu'il va épouser. *Mener l'épousée à l'Église. Marcher comme une épousée*. •On dit proverbialement d'Une personne ridiculement ajustée, et parée avec affectation, qu'*Elle est parée comme une épousée de village*.

ÉPOUSER. v. a. Prendre en mariage. *Il a épousé une telle. Elle ne l'a pas voulu épouser. Il veut l'épouser en face de l'Église. Ils ont fait long−temps l'amour, à la fin ils se sont épousés. Tel fiance qui n'épouse pas.* Cette dernière phrase se dit aussi figurément Des personnes qui, ayant avancé une affaire, ne l'achèvent pas.**Épouser**, signifie figurément, S'attacher par choix à une chose, à une personne. *Je n'épouse point de parti. Je n'épouse aucune opinion. Je n'ai point de Marchand affecté, je n'épouse personne. Épouser les intérêts, les passions, la querelle de quelqu'un*. •On dit, *Qui épouse la femme, épouse les dettes*.**Épousé, ée.** participe.

ÉPOUSEUR. s. m. Celui qui est en disposition de se marier, et connu pour tel. *Je ne veux point de galans pour ma fille, je veux des épouseurs. Cet homme−là n'a pas l'air d'un épouseur*. Il est du style familier.

ÉPOUSSETER. verb. a. Vergeter, nettoyer avec des époussettes. *Époussetez bien ce manteau, ce tapis, etc.* •Il est encore usité au figuré, et signifie, Battre. *On l'a bien épousseté. Je l'épousseterai comme il faut*. Il est familier.**Épousseté, ée.** participe.

ÉPOUSSETTE. s. f. Il se dit plus ordinairement au pluriel. Plusieurs brins de bruyère, ou de jonc, ou de crin et de poil joints ensemble, dont on se sert pour nettoyer les habits, les hardes, etc. *Voilà des époussettes trop rudes*. Il vieillit.

EPOUVAN TABLEMENT. adver. D'une manière épouvantable, extrêmement, avec excès. *Cet homme est épouvantablement laid*.

ÉPOUVANTABLE. adj. des 2 g. Qui cause de l'épouvante. *Un spectre, une vision épouvantable. Menaces épouvantables*. •Il se dit généralement De tout ce qui est étonnant, incroyablé, étrange, excessif, et se prend ordinairement en mauvaise part. *Cet homme a mangé tout son bien en un an; cela est épouvantable. Laideur épouvantable. Douleurs épouvantables. Faim épouvantable. Bruit, fracas épouvantoble*.

ÉPOUVANTAIL. s. mas. Haillon que l'on met au bout d'un bâton dans les chenevières, dans les champs, dans les jardins, pour épouvanter les oiseaux. *Il faut mettre là un épouvantail*. •On dit proverbialement d'Une personne fort laide, hideuse, qui fait peur, que *C'est un épouvantail de chenevière, à chenevière*. •On dit aussi d'Une chose, d'une personne qui fait peur sans pouvoir faire de mal, que *C'est un épouvantail de chenevière,* ou simplement, *Un épouvantail*.

ÉPOUVANTE. subst. f. Grande et soudaine peur, causée par quelque chose d'imprévu. *Furieuse, terrible épouvante. Causer, donner de l'épouvante. Jeter l'épouvante dans le Pays ennemi. L'épouvante étoit, se mit dans le camp, dans l'armée. L'épouvante l'a pris, l'a saisi. Ils ont pris l'épouvante*.

ÉPOUVANTER. v. act. Causer de l'épouvante. *La marche de cette armée a fort épouvanté tout ce pays−là. Ces menaces l'ont épouvanté. Il pensoit m'épouvanter, mais je ne m'étonne pas pour le bruit. La moindre chose, un rien, tout l'épouvante*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *Il ne s'épouvante pas aisément*.**Épouvanté, ée.** participe.

ÉPOUX, OUSE. s. Qui est conjoint par mariage. *Son époux. Son cher époux. Voilà votre époux. Le futur époux. La future épouse*. •On dit, en parlant De Notre−Seigneur **Jésus−Christ**, qu'*Il est l'Époux de son Église, l'Epoux des Vierges, le céleste Epoux*. Et on appelle l'Eglise, *L'Épouse de **Jésus−Christ***. •On appelle aussi Les Religieuses et les filles qui ont fait voeu de virginité, *Les épouses de **Jésus−Christ***. Et dans le Cantique des Cantiques, on dit absolument, *L'Époux et l'Épouse*.**Époux**, au pluriel, s'emploie quelquefois pour le mari et la femme. *Les époux doivent être unis*.

ÉPREINDRE. v. a. Serrer, presser quelque chose pour en tirer le suc, en exprimer le jus. *Épreindre des herbes. Épreindre du verjus. Faites bouillir ces racines, ces feuilles, et les épreignez. Épreignez−en le suc*.**Épreint, einte**. participe.

EPREINTE. sub. f. Douleur causée par une matière âcre, qui donne de fausses envies d'aller à la selle. *La bile cause des épreintes. Il a bien senti des épreintes. Dans le flux de sang, on a, à tous momens, de cruelles, de violentes épreintes*.

ÉPRENDRE. v. qui s'emploie avec le pronom personnel, **S'ÉPRENDRE**. (Il se conjugue comme *Prendre*.) Se laisser surprendre par une passion. Il n'est guère d'usage qu'au participe.**Épris, ise**. participe. *Il est épris d'amour pour cette femme. Épris de belle passion. Avoir le coeur épris des beautés célestes*.

ÉPREUVE. s. f. Essai, expérience qu'on fait de quelque chose. *Faire l'épreuve d'une machine nouvelle. J'en ai fait l'épreuve. L'épreuve en est aisée à faire. Cela est d'une épreuve difficile. Faire l'épreuve d'un canon. Je vous donne cela à l'épreuve. Mettre la constance, la fidélité, la patience de quelqu'un à l'épreuve. Vous l'avez mis à de rudes épreuves*. •On appeloit autrefois, *L'épreuve du feu, du fer chaud, de l'eau bouillante, de l'eau froide, etc.* L'épreuve que les personnes accusées de quelque crime, dont il n'y avoit pas de conviction, étoient obligées de subir, pour justifier leur innocence, en marchant sur des fers chauds, sur des charbons ardens, en mettant la main dans l'eau bouillante, ou étant jetées dans l'eau. *Les épreuves du feu, de l'eau, du duel, etc. sont abolies*. •On dit, qu'*Une cuirasse est à l'épreuve du mousquet*, pour dire, que Le mousquet ne la perce point; qu'*Un chapeau*, qu'*un manteau est à l'épreuve de la pluie*, pour dire, que La pluie ne perce point le chapeau ou le manteau. •On dit, qu'*Un homme n'est point à l'épreuve de l'argent*, pour dire, qu'Il est capable de se laisser corrompre par de l'argent. •On dit, que *La vertu d'un homme est, à l'épreuve de la médisance*, pour dire, qu'Elle est au−dessus de la médisance, qu'elle ne craint point les attaques, les atteintes de la médisance. •On dit figurément, qu'*Un homme est à l'épreuve de tout*, qu'*il est à toute épreuve*, pour dire, qu'Il est d'une probité reconnue, d'une fidélité incorruptible. •On dit aussi d'Un homme, qu'*Il est ami*, qu'*il est serviteur d'un autre à toute épreuve*, pour dire, que Dans toutes les occasions, on peut compter sur tout ce qui peut dépendre de lui. •On dit, qu'*Un homme est à l'épreuve de la tentation*, pour dire, qu'Il résiste à la tentation; qu'*Il n'est pas à l'épreuve de la tentation*, pour dire, qu'Il y succombe. •On dit, qu'*Un homme n'est point à l'épreuve de la raillerie*, pour dire, qu'Il ne peut souffrir la moindre raillerie. *Il est honnête homme, mais il ne sauroit souffrir qu'on le raille, il n'est pas à l'épreuve de cela. Sa patience n'est pas à l'épreuve des injures*. •On appelle *Épreuve*, en termes d'Imprimerie, La feuille d'impression qu'on

envoie à l'Auteur pour en corriger les fautes avant que de la tirer. *La première épreuve. La seconde épreuve. Corriger une épreuve. Revoir une épreuve. L'épreuve est revue, il n'y a qu'à tirer. Cet Auteur veut voir jusqu'à trois épreuves ayant que de laisser tirer*. •Il se dit aussi Des premières feuilles qu'on tire d'une estampe. *La première épreuve de cette estampe n'est pas bien venue*.

EPROUVER. v. a. Essayer. *Éprouver une arme à feu. Éprouver un canon. Éprouver une cuirasse. Eprouvez si cela vous fera du bien. C'est un remède que j'ai éprouvé*.**Éprouver**, signifie encore, Faire expérience, connoître par expérience. *Il a éprouvé l'une et l'autre fortune. Éprouver la fidélité de quelqu'un*.**Éprouvé, ée.** participe. *C'est un homme d'une valeur, d'une vertu, d'une fidélité éprouvées*.

EPROUVETTE. s. fém. Terme de Chirurgie, qui se dit De certaines sondes. C'est aussi le nom d'une machine dont on se sert pour éprouver la force de la poudre.

EPTACORDE. s. mas. Lyre à sept cordes. C'étoit la plus célèbre de toutes, et celle dont on faisoit le plus d'usage.

EPTAGONE. s. m. Terme de Géométrie, qui signifie Une figure à sept côtés et à sept angles. •Il se dit aussi d'Une Place fortifiée qui a sept bastions.

ÉPUCER. v. act. _ter, chasser les puces. *Épucer un chien*.**Épucé, ée.** participe.

ÉPUISABLE. adj. des 2 g. Qui peut être épuisé. Il est de peu d'usage.

ÉPUISEMENT. s. m. Dissipation de forces et d'esprit. *On l'a tant saigné, qu'il est tombé dans un épuisement dont il a peine à revenir. Les jeûnes et les veilles l'ont jeté dans l'épuisement. Un travail forcé cause de l'épuisement. Ses études et ses méditations continuelles lui ont causé un grand épuisement. L'épuisement où il est tombé ne vient que de ses débauches*. •Il se dit aussi Des finances, lorsqu'elles ont été épuisées par des dépenses excessives. *L'épuisement des finances fut cause qu'il fallut recourir à des voies extraordinaires*.

ÉPUISER. v. act. Tarir, mettre à sec. *Épuiser une fontaine à force d'en tirer de l'eau. L'armée étoit si nombreuse que partout où elle campoit, elle épuisoit les fontaines et les ruisseaux*. •Il se dit aussi en parlant Du sang, de l'humide radical, des esprits vitaux, et de tout ce qui contribue à l'entretien des forces naturelles. *On l'a tant saigné, qu'on l'a épuisé de sang. Dans l'âge où il est, et sec comme il est, une trop grande application épuise les esprits. Ses débauches ont épuisé ses forces. Il s'est épuisé par ses débauches*. •On dit figurément, *Épuiser la bourse de ses amis,* pour dire, Emprunter de l'argent de ses amis jusqu'à les incommoder. Et on dit, *Epuiser le trésor public, épuiser les finances,* pour dire, Tirer tout l'argent du trésor public. *Cette guerre épuisa les finances, épuisa le trésor public*. •On dit aussi figurément, qu'*On a épuisé une Province d'hommes et d'argent,* pour dire, que l'on en a tiré tant d'hommes et d'argent, qu'elle en est demeurée incommodée, affoiblie. Et on dit dans le même sens, *Épuiser un homme d'argent*. •On dit aussi figurément, qu'*Un Auteur a épuisé la matière,* pour dire, qu'Il n'a rien oublié de tout ce qui se pouvoit dire sur le sujet qu'il a traité. •On dit d'Un homme qui a un grand fonds de savoir, et qui parle bien et facilement sur toutes sortes de matières, que *C'est un homme qu'on ne sauroit épuiser*.**Épuisé, ée.** participe. •On dit, *Un esprit épuisé, usé,* pour dire, Qui ne peut plus rien produire de nouveau.

ÉPULIE. s. f. Terme de Chirurgie. Tubercule ou excroissance de chair qui se forme aux gencives des dents molaires.

ÉPULONS. s. m. pluriel. Nom de certains Prêtres de l'ancienne Rome, institués pour présider aux festins qui se faisoient en l'honneur des Dieux. Ils veilloient aussi au bon ordre dans les sacrifices.

ÉPULOTIQUE. adj. des 2 g. Terme de Pharmacie. Il se dit Des médicamens topiques propres à cicatriser les plaies et les ulcères. *La céruse, la colophane, sont épulotiques*. Il se prend aussi substantivement.

ÉPURE. s. f. Terme d'Architecture, qui signifie Un dessin en grand de quelque édifice. On fait aussi des *épures* séparées de chaque partie.

EPURER. v. a. Rendre pur, rendre plus pur. *Il faut épurer ce sirop. Épurer de l'eau bourbeuse, en la filtrant avec du sable*. •On dit, *Épurer la Langue,* pour dire, Rendre la Langue plus pure et plus polie; *Épurer un Auteur,* pour dire, Retrancher d'un Auteur ce qu'il peut y avoir d'obscène et de trop libre. *Épurer le Théâtre,* se dit Des Poëtes qui font des Pièces de Théâtre, où il n'y a rien qui puisse blesser la pudeur, et qui par leur exemple portent les autres à la même modestie. •On dit, *Épurer son coeur, ses sentimens, ses intentions,* pour dire, Chasser de son esprit et de son coeur, les pensées, les sentimens contraires à la Religion, aux bonnes moeurs, et à la droiture. *L'infortune a épuré son coeur de tous sentimens d'orgueil et de vanité*. •On dit aussi dans le même sens, *Épurer son coeur de toute affectionterrestre*. •On dit encore, *Épurer le goût,* pour dire, Le rendre plus sûr, et plus délicat.**S'épurer**, avec le pronom personnel, signifie, Devenir plus pur. *Il saut laisser reposer cette liqueur, elle s'épurera avec le temps. L'or s'épure dans le creuset*. •On dit aussi figurément, que *L'esprit,* que *les moeurs,* que *le style s'épurent,* pour dire, qu'Ils se perfectionnent. *La vertu s'épure dans les souffrances du corps. Le goût s'épure par de bonnes lectures*. **Épuré, ée.** participe. On dit, *Des sentimens épurés, des intentions épurées,* pour dire, Des sentimens nobles et détachés de tout intérêt.

ÉPURGE, ou **Petite Catapuce**. s. f. Herbe qui purge violemment par haut et par bas. *L'épurge est une espèce de tithymale*.**ÉPîTRE**. s. f. Lettre missive. Il ne se dit guère que Des lettres des Anciens. *Les Epîtres de Cicéron. Les Épîtres familières. Les Épîtres de Saint Paul. Les Épîtres de Saint Jerôme. Les Epîtres Canoniques. Les Épîtres Catholiques*. •Il se dit aussi quelquefois De certaines pièces de vers, adressées à quelqu'un. *Épître en vers. Épître satirique. Épître héroïque. Épître morale. Les Épîtres de Boileau, de Pope*. •On appelle *Épître dédicatoire,* La lettre qui se met à la tête d'un Livre qu'on dédie à quelqu'un. •Il signifie aussi, Leçon tirée de l'Écriture−Sainte, et plus ordinairement des Épîtres de Saint Paul, ou des Epîtres Canoniques, qui se dit un peu avant l'Évangile, et quise chante par le Sous−diacre dans les Messes hautes. *Chanter l'Épître. La Messe en est à l'Épître*. •On appelle *Le côté de l'Épître,* Le côté droit de l'Autel en entrant dans le Choeur. *Dans telle cérémonie, tels Officians étoient du côté de l'Épître. Dans les Cathédrales, le trône Épiscopal est placé du côté de l'Épître*.

ÉQUARRIR. v. a. Tailler à angles droits. *Équarrir une poutre, une pierre, un bloc de marbre*.**Équarri, ie.** participe.

ÉQUARRISSAGE. s. m. Terme de Charpenterie. État de ce qui est équarri. *Cette poutre a quinze pouces d'équarrissage,* c'est−à−dire, A quinze pouces en tous sens. •On appelle *Bois d'équarrissage,* Le bois qui doit avoir au moins six pouces; et celui qui est au−dessous s'appelle *Chevron*.

ÉQUARRISSEMENT. s. m. L'action d'équarrir. *Tailler une pierre, un morceau de bois en équarrissement*.

ÉQUATEUR. s. masc. (Prononcez *Écouateur*.) Un des grands cercles de la Sphère également distant des deux pôles. *Quand le Soleil est à l'Equateur, les nuits et les jours sont égaux*.

ÉQUATION. s. fém. (Prononcez *Écouation*.) Terme d'Astronomie. Différence marquée jour par jour, entre l'heure moyenne que donne la pendule, et l'heure vraie indiquée par le cadran solaire.**Équation**, est aussi un terme d'Algèbre, et signifie Une expression ou une formule qui indique une égalité de valeur entre des quantités différemment exprimées.

ÉQUERRE. s. f. Instrument servant à tracer un angle droit, dont se servent ordinairement les Mathématiciens, les Charpentiers, les Menuisiers, les Maçons, etc. *Fait à l'équerre. Poser l'équerre. Dresser à l'équerre. Bâti à fausse équerre. Ce bâtiment n'est pas d'équerre*.

ÉQUESTRE. adj. des 2 g. (L'U se prononce dans ce mot et les quatre suivans.) Il n'est en usage qu'en ces phrases; *Statue équestre*, *Figure équestre*, qui est une statue d'une personne à cheval; et dans cette phrase, *L'Ordre équestre,* pour désigner l'Ordre des Chevaliers Romains, et encore la Noblesse du second rang en Pologne.

ÉQUIANGLE. adj. des 2 g. Terme de Géométrie, qui signifie qu'une figure, un triangle, etc. a ses angles égaux à ceux d'un autre.

ÉQUIDISTANT, ANTE. adjectif. Qui dans toutes ses parties est également éloigné des parties d'un autre corps. *Les lignes parallèles sont équidistantes*.

ÉQUILATÉRAL, ALE. adj. Terme de Géométrie. Il se dit Du triangle qui a les côtés égaux. *Triangle équilatéral*.

ÉQUILATÈRE. adj. des 2 g. Terme de Géométrie, qui se dit Des figures dont les côtés sont égaux à ceux d'une autre.

ÉQUILIBRE. s. m. État des choses qui étant pesées, sont d'un poids si égal, qu'elles n'emportent la balance d'aucun côté. *Cela est en équilibre. Dans un juste équilibre. Mettre dans l'équilibre. Cela fait l'équilibre. L'équilibre des liqueurs*. •On dit figurément, *Mettre dans l'équilibre, tenir dans l'équilibre,* pour dire, Mettre dans l'égalité, tenir dans l'égalité. *Tenir les Puissances voisines dans l'équilibre. Il tenoit tous ses voisins dans l'équilibre. L'équilibre de l'Europe. Le système de l'équilibre*. •On dit aussi figurément, *Faire l'équilibre,* pour dire, Rendre les choses égales.

ÉQUIMULTIPLE se prononce.) Terme d'Arithmétique. Nom que l'on donne aux nombres qui contiennent leurs sous − multiples autant de fois l'un que l'autre. *Douze et six sont équimultiples de quatre et de deux,* parce qu'ils contiennent l'un quatre et l'autre deux un nombre de fois égal.

ÉQUINOXE. s. masc. Le temps de l'année auquel le Soleil passant par l'Équateur, fait les jours et les nuits égaux. *L'Équinoxe du Printemps. L'Equinoxe d'Automne. La pluie de l'Équinoxe est excellente pour les biens de la terre*.

ÉQUINOXIAL, ALE. adj. Qui appartient à l'Équinoxe. *Cercle équinoxial,* ou Équateur. *Ligne équinoxiale*. •Il est quelquefois substantif, et alors c'est la même chose que l'Équateur.

ÉQUIPAGE, s. m. se dit Du train, de la suite, mulets, chevaux, carrosses, valets, hardes, etc. *Grand, superbe équipage. Équipage de guerre. Équipage de chasse. Son équipage est parti et arrivé. Il a perdu son équipage. Faire son équipage. Les équipages de l'armée. Se mettre en équipage*. •On dit, *Il a un équipage,* pour dire, Il a un carrosse; *Il est venu avec son équipage*, pour dire, Il est venu avec son carrosse et ses chevaux. •On dit proverbialement, *L'équipage de Jean de Paris*, pour dire, Un équipage magnifique; et, *Un équipage de Bohème,* pour dire, Un équipage délabré. •On dit, *Être en bon* ou *mauvais équipage,* pour dire, Être bien ou mal vêtu. *Cet homme est en fort mauvais équipage*. •On dit figurém. qu'*Un homme est en mauvais, en triste, en pauvre équipage,* pour dire, que Sa santé, ses affaires sont en mauvais état. •On dit aussi, *L'équipage d'un Vaisseau,* et alors il signifie seulement Les soldats et les matelots. *Le Vaisseau a péri, mais on a sauvé l'équipage. Il y a des Vaisseaux de douze cents hommes d'équipage. Renforcer les équipages. Transporter l'équipage d'un Vaisseau sur un autre*.

ÉQUIPÉE. s. f. Action, entreprise indiscrète, téméraire, et qui réussit mal. *Vous avez fait là une belle équipée. Voilà une plaisante équipée. Cet Officier entreprit cette affaire mal−à−propos, et cette équipée lui coûta cher. Cet écolier, par un esprit de libertinage, s'est allé enrôler, ce n'est pas sa première équipée*.

ÉQUIPEMENT. s. m. Action d'équiper. *Il faut tant de mois pour l'équipement de la Flotte*. Il se dit aussi De la provision de tout ce qui est nécessaire à la subsistance, à la manoenvre, et à la sûreté d'un Vaisseau. *L'équipement de ce Vaisseau a coûté beaucoup*.

ÉQUIPER. v. a. Pourvoir quelqu'un des choses qui lui sont nécessaires. *Équiper un Cavalier. Il a envoyé son fils au collége, et l'a équipé de toutes choses*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il lui faut tant pours'équiper*. •Il se dit aussi d'Une Flotte, d'un Vaisseau, d'un Navire, d'une Galère, pour dire, Les pourvoir de tout ce qui leur est nécessaire.**Équipé, ée.** participe. •En termes de Blason, il se dit d'Un Vaisseau qui a ses voiles et ses cordages. *De gueules à la nef équipéed'argent*.

ÉQUIPOLLENCE. s. f. (On prononce les L dans ce mot et les deux suivans.) Terme didactique. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *L'équipollence des propositions*, pour dire, Des propositions qui reviennent, qui équivalent l'une à l'autre.

ÉQUIPOLLENT, ENTE. adj. Qui vaut autant que ... *L'un est équipollent à l'autre. Le profit est équipollent à la perte. Cette raison est équipollente à l'autre*. •Il est aussi substantif, et signifie, Égal en valeur. *Je lui ai rendu l'équipollent. Je lui ai rendu l'équipollent de ce qu'il m'a prêté*.**À l'équipollent**. adv. À proportion, à l'avenant, selon la mesure et le rapport qu'une chose peut avoir avec une autre. *Il a perdu mille écus dans cette affaire, et les autres à l'équipollent, à l'équipollent de ce qu'ils y ont mis. Il fait une dépense de Prince, il a chiens, chevaux, Pages, et tout le reste à l'équipollent*.

ÉQUIPOLLER. v. a. Valoir autant que ... *Le gain équipolle la perte. L'un équipolle l'autre. Il faut que le gain soit grand pour équipoller la perte*. •Il est aussi neutre. *Une clause qui équipolle à l'autre. Une raison qui équipolle à une autre*. Ce verbe et ses dérivés sont plus en usage dans le Commerce et dans la Pratique, que dans le style ordinaire.**Équipollé, ée.** participe. Compensé, compassé. *La perte équipollée au gain*. •On dit en termes de Blason, *Cinq points d'or équipollés à quatre d'azur*, pour signifier, Neuf carrés mis en forme d'échiquier, dont il y en a cinq, savoir, ceux des quatre coins et du milieu, d'un émail différent de celui des quatre autres carrés.

ÉQUITABLE. adj. des 2 g. Qui a de l'équité. *Un homme équitable. Un Juge équitable. Il y a peu de gens équitables*. •Il se dit aussi Des choses qui sont conformes aux règles de l'équité. *Sentiment équitable.*

Jugement équitable. Partage équitable. Distribution équitable. Cela est équitable, n'est pas équitable.

ÉQUITABLEMENT. adv, D'une manière équitable, avec équité et justice. *Il faut juger équitablement de toutes choses.*

ÉQUITATION. s. f. (l'U se prononce.) L'art de monter à cheval. *Il y a des dissertations sur l'équitation ancienne et moderne.*

ÉQUITÉ. s. f. Justice, droiture. *Il juge avec équité. Contre toute équité. En toute équité. Selon l'équité. Homme plein d'équité. C'est un homme sans équité, qui n'a point d'équité. Manquer à toutes les règles de l'équité.* •Il signifie aussi quelquefois La justice exercée, non pas selon la rigueur de la Loi, mais avec une modération et un adoucissement raisonnable. *On l'a absous, parce qu'on a eu plus d'égard à l'équité qu'à la justice rigoureuse. Les arbitres jugent ordinairement plutôt selon les règles de l'équité, que selon la rigueur des Lois. Les Juges subalternes sont des Juges de rigueur, et les Juges supérieurs peuvent juger selon l'équité.*

ÉQUIVALENT, ENTE. adj. Qui est de même prix, de même valeur. *Je lui donnerai un héritage équivalent. Une chose équivalente.* •Il est aussi substantif. *On n'a pu remettre ce Prince en possession des Villes qu'on lui avoit prises, mais on lui en a donné l'équivalent. C'est un équivalent. Offrir des équivalens. Dédommager par un équivalent.*

ÉQUIVALOIR. v. neut. (Il se conjugue comme. *Valoir*.) Être de même prix, de même valeur que quelque chose. *Une once d'or équivaut à quinze onces d'argent.* Il est de peu d'usage à l'infinitif.

ÉQUIVOQUE. adj. des 2 g. Qui a un double sens, qui peut recevoir plusieurs interprétations, et qui convient à différentes choses. *Ce discours est équivoque. Parole, terme, mot équivoque. Cela est équivoque. Expression équivoque.* •Il se dit aussi De toutes les choses sur lesquelles on peut faire des jugemens opposés. *Action équivoque. Réputation équivoque. Mérite équivoque. Vertu équivoque. Signe équivoque.* •On appelle en Médecine, *Un signe équivoque,* Un signe qui peut convenir à plusieurs maladies.**Équivoque**, se prend quelquefois substantivement dans le premier sens, et il est féminin. *C'est une équivoque. Il se sert d'équivoques. Basses équivoques. Il faut éviter les équivoques. Équivoque grossière. Plaisante équivoque.* Autrefois ce mot étoit indifféremment masculin ou féminin.

ÉQUIVOQUER. v. n. User d'équivoque. *Il équivoque continuellement.*

s'Equivoquer, avec le pronom personnel. Dire un mot pour un autre. *Il s'est équivoqué plaisamment.* Il n'est que du style familier.

ÉRABLE. s. m. Espèce d'arbre du genre de ceux qui ne portent point de fruits. *L'érable a le bois extrêmement dur et veineux. L'érable a l'écorce fort raboteuse. Palissade d'érable. Racine d'érable. Menuiserie d'érable. Le bois d'érable est fort bon pour faire des violons et autres instrumens de musique. Sucre d'érable.*

ÉRADICATIF, IVE, adj. se dit en Médecine De certains remèdes violens qui emportent la maladie et toutes ses causes.

ÉRADICATION. s. fém. Terme de Physique, qui signifie L'action d'arracher quelque chose par la racine.

ÉRAFLER. v. a. Écorcher légèrement, effleurer la peau. *Cette épingle m'a éraflé. Cette épine m'a éraflé le visage. Il a reçu un coup d'épée qui ne lui a fait qu'érafler la peau*. Il est familier.**Éraflé, ée.** participe.

ÉRAFLURE. s. fém. Écorchure légère. *Il a une éraflure à la main. Une éraflure d'épingle, d'épine, etc.*

ÉRAILLEMENT. s. m. Terme de Médecine. *Voyez* Ectropion.

ÉRAILLER. v. a. Il se dit Des toiles et des étoffes de soie dont le tissu est relâché ou effilé. *Érailler du satin. Ces étoffes sont sujettes à s'érailler*.**Éraillé, ée.** participe. *De l'étoffe éraillée*. •On dit, qu'*Un homme a l'oeil éraillé*, Lorsqu'il a naturellement des filets rouges dans l'oeil.

ÉRAILLURE. s. f. La marque qui reste à une étoffe de soie ou à une toile, quand elle est éraillée.

ÉRATER. v. a. _ter la rate. *On aératé des chiens pour savoir s'ils pouvoient vivre sans rate*.**Ératé, ée.** participe.

ÈRE FRANÇOISE. subst. fém. Ère qui commence au 22 septembre 1792, jour de la fondation de la République Françoise.

ÈRE. s. f. Terme de Chronologie. Point fixe d'où l'on commence à compter les années. *L're d'Espagne est plus ancienne que l're Chrétienne. L're de Nabonassar. L're des Séleucides. Fixer l're. La naissance de Jésus−Christ est l're des Chrétiens; et celle des Mahométans ou l'Hégire est la fuite de Mahomet*. •Il se dit aussi De la suite des années que l'on compte depuis ce point fixe. *L're des Espagnols commence environ 38 ans avant l're des Chrétiens, et finit vers 2352*.

ÉRECTEUR. adj. Terme d'Anatomie. C'est le nom qu'on donne aux muscles qui servent à élever certaines parties. •On le prend aussi substantivement. *Les érecteurs de la verge, les érecteurs du clitoris*.

ÉRECTION. s. f. Institution, établissement. *L'érection d'un Parlement. L'érection d'un Présidial. L'érection d'une Commission, d'une Charge en titre d'Office. L'érection d'une Terre en Duché. Nouvelle érection. Ancienne érection*. Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases. •On dit aussi, *L'érection d'une statue, d'un monument*, pour dire, L'espèce de consécration que l'on en fait en l'honneur d'un Prince, ou de quelqu'autre personnage illustre.**Érection**, est aussi un terme de Médecine, qui se dit De l'action de certaines parties du corps.

ÉREINTER. verbe actif. Fouler ou rompre les reins. *Si vous lui mettez un fardeau si pesant sur le dos, vous l'éreinterez. Il fit un si grand effort, qu'il s'éreinta*.**Éreinté, ée.** participe.

ÉRÉMITIQUE. adj. des 2 g. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Vie érémitique*, qui se dit De la vie que mènent les Solitaires dans le désert, par opposition à la vie cénobitique, qui est celle des Religieux qui vivent en commun.

ÉRÉSIE. s. fém. Genre de plante à fleurs monopétales.

ÉRÉSIPÉLATEUX. *Voyez* Érysipélateux.

ÉRÉSIPÈLE. *Voyez* Érysipèle.

ÉRÉTHISME. s. m. Termo de Médecine. Tension violente des fibres.

ERGO−GLU. Façon de parler fa milière, dont on se sert pour se moquer des grands raisonnemens qui ne concluent rien.

ERGOT. s. masc. Espèce de petit ongle pointu, qui vient au derrière du pied de quelques animaux. *Les ergots d'un coq, d'un chien*. •On dit figurément et familièrement, *Se lever sur ses ergots, se tenir sur ses ergots, monter sur ses ergots,* pour dire, Parler avec colère, et d'un ton fier et élevé.**Ergot**, est aussi le nom d'une maladie qui attaque le seigle, et qui en rend le pain très−dangereux.

ERGOTE, ÉE. adject. Qui a des ergots. *Un coq bien ergoté. Un chien ergoté,* Qui a un ongle de surcroît au dedans et au dessus du pied. On dit, *Du seigle ergoté,* ou *du blé cornu*.

ERGOTER. v. n. Pointiller, contester mal−à−propos et avec importunité, chicaner dans la dispute. *Il est importun, il ne sait qu'ergoter*. Il est familier. •Il signifie figurément, Trouver à redire à tout. *Il ergote sur toutes choses*.

ERGOTEUR, EUSE. sub. Pointilleux, pointilleuse qui conteste mal−à−propos. *Ce n'est qu'un ergoteur. C'est une ergoteuse*. Il est familier.

ÉRIDAN. subst. masc. Nom d'une constellation de l'hémisphère austral. On la représente sur les globes par la figure d'une rivière. C'est l'ancien nom du Pô.

ÉRIGER. v. a. Consacrer, élever, établir. *Eriger une statue. Ériger un autel. Ériger un trophée, des trophées. Eriger une statue à quelqu'un. Ériger un monument à la gloire de quelqu'un*. •On dit, *Ériger une Commission en titre d'Office,* pour dire, Faire d'une Commission amovible, une Charge dont le Prince donne des provisions. •On dit aussi, *Ériger une Terre en Comté, en Marquisat, en Duché,* pour dire, En faire un Comté, un Marquisat, un Duché. *Le Roi, par ses Lettres patentes, a érigé cette Terre en Duché*. •Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, S'attribuer une autorité, un droit, une qualité qu'on n'a pas, ou qui ne convient pas. *S'ériger en censeur public. S'ériger en réformateur. Il s'est érigé en bel esprit. S'ériger en Auteur, en Savant. S'ériger en discur de bons mots, en censeur, en critique*.**Érigé, ée.** participe.

ÉRIGNE, ou **ÉRINE**. s. f. Terme de Chirurgie. Petit instrument terminé par un crochet, dont on se sert pour élever et soutenir les parties qu'on veut disséquer.

ERMIN. s. mas. Nom qu'on donne dans les Échelles du Levant, au Droit de Douane qui se paye pour l'entrée et la sortie des marchandises.

ERMITAGE. s. mas. L'habitation d'un Ermite. *Cet Ermite ne sort jamais de son ermitage*. •Il se prend figurément pour Un lieu écarté et solitaire, et semblable à ceux que les Ermites choisissent pour leur retraite. *C'est un vrai ermitage, un joli ermitage*. •Il se dit aussi figurément pour Une maison écartée et champêtre. *Me viendrez−vous voir dans mon ermitage, à mon ermitage?*

ERMITE. s. mas. Solitaire qui s'est retiré dans un désert pour y servir Dieu. *Saint Paul premier Ermite. Les Ermites de la Thébaïde. Un vieil Ermite. Un saint Ermite*. •On dit, qu'*Un homme vit comme un Ermite*, pour dire, qu'Il mène une vie fort retirée, et qu'il fuit la société du monde.

ÉROSION. s. fém. Terme de Médecine. Action de toute liqueur acide qui ronge quelque substance. *Les humeurs âcres mangent les chairs par érosion*.

ÉROTIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'amour, qui en procède. *Délîre érotique. Poëme, vers érotiques. Chanson érotique*.

ÉROTOMANIE. s. fém. Terme de Médecine. Délire amoureux.

ERRANT, ANTE. adj. (On pron. les deux R dans ce mot et les suivans.) Vagabond, qui erre de côté et d'autre. *Il est errant et vagabond. Chevalier errant. Le Juif errant*, que le vulgaire croit être un Juif allant de Ville en Ville, et qui sera ainsi errant jusqu'à la fin du monde.**Errant**, se dit aussi De celui qui est dans l'erreur en matière de Foi. *Nos frères errans*. •On dit aussi, *Étoiles errantes*, pour dire, Les Planètes, par opposition aux Étoiles fixes. •On dit figurément d'Un homme qui change souvent de demeure, qui voyage sans cesse, que *C'est un Chevalier errant, un Juif errant*. •On dit aussi figurément, *Cet homme a l'imagination errante et vagabonde*. •Il est aussi quelquefois substantif; et alors il signifie, Celui qui erre dans la Foi. *Redresser les errans. Errans dans la Foi.*

ERRATA. s. mas. Terme emprunté du Latin. Liste des fautes survenues dans l'impression d'un ouvrage. *Il a marqué ces fautes−là dans l'errata. Il a fait un errata fort exact. Les errata sont nécessaires dans les livres*. Lorsqu'il ne s'agit que d'une faute à relever, on dit *Erratum*.

ERRATIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine. Irrégulier, déréglé. *Fièvre erratique*.

ERRE. s. f. Train, allure. Ce mot n'est d'usage qu'en ces façons de parler, *Aller grand'erre, aller belle erre*, pour dire, Aller bon train, aller vite. •On dit figurément, *Aller grand'erre, aller belle erre*, pour dire, Faire trop grande dépense. *Ce jeune homme va grand'erre, il aura bientôt mangé son bien*.**Erre**. Terme de Marine. Marche, lenteur ou vitesse d'un vaisseau. *Ce vaisseau a repris son erre*.**Erres**, au pluriel, se dit Des traces ou voies du cerf; et l'on dit au figuré, *Suivre les erres, marcher sur les erres, aller sur les erres de quelqu'un*, pour dire, Tenir la même conduite que lui, suivre les mêmes voies, être dans les mêmes sentimens. •On dit aussi en parlant d'Affaires, *Repréndre les premières erres, les dernières erres*, pour dire, Recommencer à travailler sur une affaire, et la reprendre où on l'avoit laissée.

ERREMENS. subs. m. pl. Erres. Il n'est d'usage qu'au figuré et en parlant d'Affaires. *Reprendre les derniers erremens d'une affaire*. On le dit plus ordinairement qu'*Erres*.

ERRER. verb. n. Vaguer de côté et d'autre, aller çà et là à l'aventure. *Errer de côté et d'autre. Errer par la campagne. Errer çà et là. Aller errant. Errer dans une forêt, dans un désèrt. Errer sur mer au gré des*

vents. •On dit aussi, *Laisser errer ses pensées*, pour dire, Rêver en méditant sans suite et sans liaison dans ses idées. •Il veut dire aussi, Se tromper, avoir une fausse opinion. *Il n'y a personne qui ne puisse errer, qui ne soit sujet à errer. Vous errez dans votre calcul. Errer dans la Foi. Errer dans les principes. Il faut redresser ceux qui errent. Errer dans le droit. Errer dans le fait*.

ERREUR. subst. f. Fausse opinion. *Douce erreur. Agréable erreur. Erreur capitale. Erreur grossière. Tomber dans l'erreur. Sortir d'erreur. Il est encore dans l'erreur. Il est revenu de son erreur. Tirer quelqu'un d'erreur. C'est une erreur que de s'imaginer que... Errer dans la Foi, en matiere de Foi. Vivre dans l'erreur. Persister dans l'erreur. La doctrine de cet homme est pleine d'erreurs. On a condamné ses erreurs. Combattre l'erreur. vaincre l'erreur*. •Il se prend aussi quelquefois au pluriel pour Déréglement dans les moeurs. *Les folles erreurs de la jeunesse. Il est bien revenu de ses erreurs. Il est honteux de ses erreurs passées*. •Il signifie aussi, Faute, méprise. *Commettre une erreur. Il y a une erreur dans cette citation. Erreur de nom. Erreur de fait. Erreur de droit*. •On dit aussi, *Erreur de calcul*, pour dire, Manquement dans le calcul. *Sauf erreur de calcul. Il y a erreur dans ce calcul. Les erreurs de calcul ne sc couvrent point*. •On dit aussi dans le même sens, *Erreur dans la Chronologie*.**Erreurs**, au pluriel, se dit quelquefois pour signifier De longs voyages remplis de traverses. Il n'est guère en usage que dans cette phrase, *Les erreurs d'Ulysse*.

ERRHINE. s. f. Terme deMédecine. Remède qu'on introduit dans les narines. Il y en a de deux sortes; ceux qui ont pour objet de faire éternuer, tels que le tabac, la bétoine, etc. et ceux qui ont pour objet d'arrêter le sang, tels que le corail, le vitriol, etc.

ERRONÉ, ÉE. adj. Qui contient de l'erreur. *Sentiment erroné. Opinion erronée. Proposition erronée*.

ERS, s. m. ou **Vesce noire**, s. f. Plante légumineuse et annuelle. L'ers est incisif, abstersif et purifiant. Il a encore d'autres vertus.

ÉRUCAGUE, ou **ERUCAGO** s. f. Plante qui est une espèce de roquette, et qui croit dans les blés de nos Provinces méridionales. *L'érucague tire la pituite, et fait éternuer*.

ÉRUCTATION. s. f. Eruption des ventosités de l'estomac par la bouche, avec un bruit désagréable. Il ne se dit qu'en Médecine.

ÉRUDIT, ITE. adj. Qui a beaucoup d'érudition. •Il s'emploie aussi substantivement, et quelquefois en mauvaise part. *Ce n'est qu'un érudit*.

ÉRUDITION. Grande étendue de savoir, connoissance fort étendue dans les Belles−Lettres et dans toute sorte de Littérature. *Grande, profonde, rare, singulière érudition. Il est homme d'érudition. Il a de l'érudition, beaucoup d'érudition. Il n'a qu'une médiocre érudition*.**Érudition**, signifie aussi, Remarque, recherche savante, curieuse. *Voilà une érudition très−recherchée, mais mal placée. Ouvrages d'érudition. Travaux d'érudition. Recherches d'érudition*.

ÉRUGINEUX, EUSE. adject. Qui tient de la rouille de cuivre, ou qui lui ressemble. *Bile érugineuse*.

ÉRUPTION. s. f. En Médecine, il signifie ou l'évacuation subite et abondante d'un liquide, tel que le sang, le pus, les vents, etc. ou la sortie des taches, pustules, boutons ou autres exanthèmes à la peau.

L'éruption de la petite vérole a fait cesser la fièvre. •Il se dit aussi De toute sortie prompte et avec effort. *L'éruption du Vésuve a fait cesser le tremblement de terre*.

ÉRYNGE, s. m. ou **PANICAUT**, ou **CHARDON À CENT TÉTES**. Plante dont les feuilles encore tendres se mangent confites au vinaigre. Sa racine est apéritive, propre aux maladies du foie, et contre le poison. •Il y a aussi un *Érynge marin,* fort commun aux environs de Venise, et qui se mange comme le terrestre.

ERYSIME. s. mas. Plante qu'on appelle autrement *Vélard*, ou *Tourterelle*. Voyez Vélard.

ÉRYSIPELATEUX, EUSE. adj. Qui tient de l'érysipèle. *Bouton érysipélateux*.

ÉRYSIPÈLE. s. m. Tumeur superficielle, inflammatoire, qui s'étend facilement sur la peau, qui est accompagnée d'une chaleur âcre et brûlante. *Érysipèle dartreux, érysipèle flegmoneux*.

ES SUIE−MAIN. s. m. Linge qui sert à essuyer les mains. Il se dit en particulier du linge que l'on met pour cet usage sur un rouleau de bois, dans les Sacristies, les Séminaires et autres Communautés. •Il se dit aussi Du linge dont le Prêtre se sert à l'autel pour s'essuyer les mains.

ÈS. Mot fait par contraction de la préposition *En,* et de l'article pluriel *les,* pour signifier *Dans les*. Il n'est plus d'usage que dans cette locution, *Maître ès Arts,* et en quelques autres qui sont purement du style de Pratique.

ESCABEAU. s. m. Simple siége de bois sans bras ni dossier. *S'asseoir sur un escabeau*.

ESCABELLE. s. f. Il a la même signification qu'*Escabeau*. •On dit figurément et familièrement, qu'*On a bien dérangé les escabelles à quelqu'un,* pour dire, qu'On lui a rompu toutes ses mesures, qu'on a mis du désordre dans ses affaires. •On dit proverbialement, *Remuer les escabelles*, pour dire, Déménager, Changer de domicile. *Il a été obligé de remuer ses escabelles*. •Il se dit aussi au figuré et familièrement, pour dire, Changer d'état, de fortune, de situation. *Je lui ferai bien remuer ses escabelles*.

ESCACHE. s. f. Mors différent du canon, en ce que le canon est rond, et l'escache ovale. *Ordinairement les filets sont en escache*.

ESCADRE. s. f. Nombre de galères ou de vaisseaux de guerre sous un même Chef. *Cette escadre étoit composée de dix vaisseaux, de tant de galères. On a armé une Escadre à Brest*.**Chef d'Escadre**. Officier Général de Marine au−dessous du Lieutenant Général, et au−dessus du Capitaine.

ESCADRON. s. m. Troupe de Cavalerie, composée ordinairement de quatre compagnies. Petit corps de Cavalerie rangé, mis en ordre pour combattre. *Un Escadron de Chevau−Légers. Un Escadron de Carabiniers. Gros Escadron. Escadron serré. Former un Escadron. Enfoncer un Escadron. Rompre un Escadron. Ouvrir un Escadron. Escadron qui plie. Défaire un Escadron. Renverser un Escadron. La tête d'un Escadron. Le flanc d'un Escadron. Il partagea sa troupe en deux Escadrons.*

ÉSCADRONNER. verbe neut. Se mettre en Escadron. *Notre Cavalerie escadronne bien*. •On dit, que *Deux troupes de Cavalerie escadronnent ensemble,* pour dire, qu'elles se joignent pour former un même Escadron.

ESCALADE. s. fém. Attaque d'une Place avec des échelles, assaut que l'on donne avec des échelles. *Aller, monter à l'escalade. Ils emportèrent la Place par escalade. La muraille est trop haute, elle est hors d'escalade*.

ESCALADER. v. a. Attaquer, emporter par escalade. *Les bastions n'étoient pas encore à hauteur, ils les escaladèrent. La Place fut escaladée en plein jour. Les Géans vouloient escalader le Ciel*. •On dit aussi, *Escalader une maison, une muraille,* pour dire, qu'On monte avec des échelles dans une maison, par−dessus une muraille. *Les voleurs ont escaladé la maison, ont escaladé ce mur*.

Escaladé, ée. participe.

ESCALE. s. f. Terme de Marine. *Faire escale dans un Port,* c'est y mouiller, y relâcher.

ESCALIER. s. m. Degré, la partie du bâtiment qui sert à monter et à descendre. *Escalier de bois, de pierre de taille. Escalier à noyau. Escalier à deux rampes. Escalier à jour. Le palier, le repos d'un escalier. Grand escalier. Petit escalier. Escalier pris, pratiqué dans l'épaisseur du mur. Escalier dans oeuvre, hors d'oeuvre. Escalier dérobé. Le haut, le bas de l'escalier. Monter, descendre l'escalier. Escalier en limaçon. Escalier commun*.

ESCALIN. s. m. Pièce de monnoie des Pays−Bas. *Cette étoffe vaut vingt escalins l'aune*.

ESCAMOTER. v. act. _ter, changer, faire disparoître quelque chose par un tour de main sans qu'on s'en aperçoive. *Escamoter des boules, des dés, des cartes*. •Il signifie par extension, Dérober subtilement sans qu'on s'en aperçoive. *On lui a escamoté sa bourse*.

Escamoté, ée. participe.

ESCAMOTEUR. s. mas. Qui escamote. *C'est un grand escamoteur*.

ESCAMPER. v. n. Se retirer, s'enfuir en grande hâte. *Il craignoit d'être battu, il escampa*. Il est populaire.

ESCAMPETTE. s. f. Il n'est d'usage que dans cette phrase populaire, *Il a pris la poudre d'escampette,* pour dire, qu'Un homme s'est enfui.

ESCAPADE. s. f. Échappée. *Il est sujet à faire des escapades. C'est une escapade d'écolier*.

ESCAPE. s. f. Terme d'Architecture, qui se prend pour tout le fût d'une colonne, mais qui n'est proprement que la partie inférieure et la plus proche de la base.

ESCARBALLE. s. f. Nom que l'on donne dans le Commerce aux dents d'éléphant du poids de vingt livres et au−dessous.

ESCARBILLARD, ARDE. adject. Éveillé, gai, de bonne humeur. *Drole fort escarbillard. Enfant escarbillard*. Il est du style familier. •Il est aussi substantif. *C'est un escarbillard, il n'aime que la joie*.

ESCARBOT. s. m. Sorte d'insectes, dont quelques−uns ont des ailes, des cornes, etc. *Il y a plusieurs sortesd'escarbots*.

ESCARBOUCLE. s. f. Espèce de rubis qui a beaucoup d'éclat, et est d'un rouge foncé. *Une belle escarboucle. On a cru autrefois que l'escarboucle luisoit dans les ténèbres*.

ESCARCELLE. s. f. Grande bourse à l'antique. Ce mot n'est plus guère d'usage qu'en plaisanterie. *Il a rempli son escarcelle. Il vient de jouer, il a vidé son escarcelle. Mettre la main à l'escarcelle. Fouiller dans l'escarcelle*.

ESCARGOT. s. m. Espèce de limaçon à coquille. *Ungros escargot. Un petit escargot. Manger des escargots*. •On dit d'Un homme mal fait, qu'*Il est fait comme un escargot*.

ESCARLINGUE, ou Contrequille. s. f. *Voyez* Carlingue.

ESCARMOUCHE. s. f. Combat qui se fait par des gens détachés en petit nombre, quand deux armées sont proches l'une de l'autre. *Rude escarmouche. Furieuse escarmouche. Escarmouche bien chaude. Légère escarmouche. Commencer l'escarmouche. Attaquer, engager l'escarmouche. Aller à l'escarmouche*.

ESCARMOUCHER. v. neut. Combattre par escarmouches. *Les deux armées escarmouchèrent tout le jour. On ne combattit point, on ne fitqu'escarmoucher*. •Il se dit aussi figurément Des disputes et des contestations. *On n'a pas approfondi la question, on n'a fait qu'escarmoucher. Ces deux Docteursescarmouchèrent*. •Il se joint quelquefois avec le pronom personnel, *S'escarmoucher. Ces deux Docteurs s'escarmouchèrent long−temps*.

ESCARMOUCHEUR. s. m. Qui va à l'escarmouche. *C'est un bon, un hardi escarmoucheur. Les escarmoucheurs engagèrent le combat*.

ESCAROTIQUES, ou **Escharotiques**. s. m. pl. Remèdes caustiques qui brûlent la peau et la chair. Il est aussi adjectif.

ESCARPE. s. fém. Le mur intérieur du fossé, celui qui est du coté de la Place. Il ne se dit guère que par rapport à la Contrescarpe.

ESCARPEMENT. s. m. Terme de Fortification. Pente. *Faire l'escarpement d'un fossé*.

ESCARPER. v. actif. Couper droit, de haut en bas. Il ne se dit que d'Un rocher, d'une montagne, d'un fossé, et choses semblables, comme, *Escarper un rocher, une montagne, etc. On a escarpé cette montagne pour la rendre inacessible*.

Escarfé, ée. participe. •Il est aussi adjectif. En ce sens on dit, *Rocher escarpé, montagne escarpée, chemin escarpé,* pour dire, qu'Un rocher, une montagne est fort rude, de très−difficile accès.

ESCARPIN. s. m. Soulier à simple semelle, que l'on portoit autrefois dans des mules. *Danser en escarpin, avec des escarpins. Se mettre en escarpins pour jouer à la paume. Prendre des escarpins pour faire des armes*. •Il se dit au pluriel, d'Une espèce de torture, où l'on serre les pieds. *Donner les escarpins. Il a eu les escarpins*.

ESCARPOLETTE. s. f. Espèce de siége suspendu par des cordes, sur lequel on se met pour être poussé et repoussé dans l'air. *Se mettre àl'escarpolette*. •On dit, qu'*Un homme a la tête à l'escarpolette,* pour dire, qu'Il est étourdi. Il est du style familier.

ESCARRE. s. f. Croûte noire qui se forme sur la peau, la chair, les plaies et les ulcères, par l'application de quelques caustiques. *Il faut attendre que l'escarre tombe*. •Il signifie aussi figurément, Ouverture faite avec violence, fracas. *Le canon a fait une grande escarre dans ce bataillon, dans la muraille de la Place. Si vous abattez cinq cents arbres dans votre bois, cela fera une grande escarre*.

ESCAVESSADE. s. f. Terme de Manége. Secousse du cavesson, lorsqu'on veut presser le cheval d'obéir.

ESCHILLON. s. masc. Nom qu'on donne dans les mers du Levant à un météore fort dangereux. C'est une nuée épaisse, d'où sort une longue queue, qui s'allonge jusqu'à la mer, et qui en tire l'eau comme une pompe, avec un grand bouillonnement.

ESCIENT. subs. masc. Il ne se met qu'avec la particule à. Ainsi on dit, *Faire quelque chose à bon escient;* et plus ordinairement, *à son escient,* pour dire, Sciemment et sachant bien ce qu'on fait. Il vieillit.**À bon escient**. Façon de parler adverbiale. Tout de bon, sans feinte. *Dites−vous cela à bon escient? Je parle à bon escient*. Il vieillit.

ESCLAIRE. sub. masc. Terme de Fauconnerie. Oiseau d'une belle longueur. *Les esclaires sont beaux voleurs*.

ESCLANDRE. s. masc. Malheur, accident, qui fait de l'éclat, et qui est accompagné de quelque honte. *Il est arrivé un grand esclandre dans cette famille*. •On dit, *Faire esolandre,* pour dire, Quereller quelqu'un en public; *Causer de l'esclandre,* pour dire, Faire tapage, occasionner quelque scandale.

ESCLAVAGE. s. mas. État, condition d'un esclave. *Rude, dur, cruel, perpétuel esclavage. Il étoit en esclavage en Turquie. Il aima mieux mourir que de tomber en esclavage* •Il se dit aussi figurément à l'égard des emplois, des passions, etc. *Cet emploi est lucratif, mais c'est un véritable esclavage. L'amour est un esclavage. Vivre sous un Despote, c'est être en esclavage.*

ESCLAVE. s. des 2 g. qui s'emploie aussi adjectivement. Celui, celle qui est en servitude, et sous la puissance absolue d'un maître. *Un jeune, une jeune esclave. Esclave More. Ésclave Turc. Esclave Chrétien. Vendre, acheter, délivrer, racheter des esclaves. Dès qu'un esclave touche la terre de France, il est libre. Affranchir un esclave. Parmi les Romains, le maitre avoit puissance de vie et de mort sur ses esclaves*. •On appelle figurém. *Esclaves,* Ceux qui par flatterie, par intérêt se rendent dépendans de quelqu'un, et font

aveuglément tout ce qu'ils croient lui devoir plaire, soit bien, soit mal. *Il est esclave de tous ceux qui peuvent contribuer à sa fortune*. •On dit dans le même sens, *Avoir une âme d'esclave,* pour dire, Une âme vile et basse. •On dit aussi figurém. qu'*Un homme est esclave de la faveur, de ses intérêts, de ses passions,* pour dire, qu'Il fait tout pour la faveur, pour ses intérêts, pour satisfaire ses passions. •On dit aussi d'Un homme qui est tellement attaché au service de quelqu'un ou à quelque emploi, qu'il ne peut s'éloigner, ni faire autre chose, qu'*Il est esclave. On est esclave auprès de ce maître−là. On est esclave céans*. •On dit, qu'*Un homme est esclave de sa parole,* pour dire, qu'Il est religieux à tenir ce qu'il promet; et au contraire, *N'être pas esclave de sa parole,* pour dire, N'être pas exact à la garder. •On dit en Poésie, *Esclave,* pour dire, Amant.

ESCOFFION. s. m. Coiffure de tête pour des femmes. Il ne se dit guère qu'en style burlesque et par mepris. *Il la battit et lui arracha son escoffion. Cette femme avoit un étrange escoffion*. Il est populaire.

ESCOGRIFFE. s. m. Qui prend hardiment sans demander. *C'est un escogriffe. C'est un franc escogriffe. C'est un tour d'escogriffe*. •On appelle encore ainsi Les hommes de grande taille et mal bâtis, dont on se veut moquer. *C'est un grandescogriffe*. Il est burlesque.

ESCOMPTE. s. m. Remise que fait au payeur celui qui veut être payé avant l'échéance. *Il a pris tant pour l'escompte. L'escompte est aisé à faire. Nous en ferons l'escompte. Il aura tant d'escompte*. On disoit autrefois *Excompte*.

ESCOMPTER.v. actif. Faire l'escompte. *Quand un Banquier paye une lettre de change avant l'échéance, il escompte l'intérêt du temps. Escompter un billet*. Autrefois on disoit *Excompter*.

Escompté, ée. participe.

ESCOPETTE. s. fém. Arme à feu, espèce de carabine que l'on portoit ordinairement en bandoulière. Il est vieux.

ESCOPETTERIE. s. f. Salve, décharge de plusieurs escopettes, carabines, fusils et mousquets en même temps. *Une terrible escopetterie*.

ESCORTE. s. f. Compagnie pour la sûreté de ceux qui marchent. *Ne vous hasardez pas à passer par ce pays−là sans bonne escorte. L'escorte qui avoit conduit le convoi ramena un tel. Donner une escorte. Escorte du bagage. Attaquer, battre une escorte. Vaisseau d'escorte. Servir d'escorte. Marcher sous bonne escorte. On lui donna deux cents hommes d'escorte*. •On dit, *Faire escorte*, pour dire, Servir d'escorte. *Si vous voulez, je vous ferai escorte*.

ESCORTER.v. act. Accompagner pour mettre en sûreté, pour mettre dans le chemin. *Il a des ennemis, il se fait toujours bien escorter. On détacha tant de cavalerie, tant d'infanterie pour escorter le convoi, pour escorter le bagage*.

Escorté, ée. participe.

ESCOUADE. s. f. Certain nombre de gens de pied détachés d'une compagnie, qui sont commandés par un bas Officier. Il ne se dit guère qu'en parlant du Guet à pied. *On prit une escouade du Guet*.

ESCOURGÉE. s. f. Fouet qui est fait de plusieurs courroies de cuir. *Fouetter avec des escourgées*.

ESCOURGEON. s. m. Espèce de grain qui est une sorte d'orge hâtive, qu'on fait ordinairement manger en vert aux chevaux.

ESCOUSSE. s. f. Mouvement, action, course qui sert à mieux sauter, à s'élancer avec plus de force, avec plus de légèreté. *Prendre son escousse*. Il est du style familier.

ESCRIME. s. fém. Art de faire des armes, exercice par lequel on apprend avec des fleurets à se battre à l'épée seule, ou à l'épée et au poignard. *Il sait tous les tours d'escrime. Salle d'escrime. Maître d'escrime*. On dit plus ordinairement, *Un maître d'armes*. •On dit figurément et familièrement, qn'*Un homme est hors d'escrime,* qu'*on l'a mis hors d'escrime,* pour dire, qu'Il ne sait où il en est, qu'il ne peut plus se défendre.

ESCRIMER. v. neut. S'exercer, se battre avec des fleurets. *Ces deux hommes escriment tous les jours l'un contre l'autre*. •Il signifie aussi figurém. Disputer l'un contre l'autre sur quelque matière d'érudition, de science. *Ils sont tous deux savans, il y a plaisir à les voir escrimer l'un contre l'autre*. •Il est aussi réfléchi; et on dit figurément, *S'escrimer de quelque chose*, pour dire, Savoir s'en servir. *Faitesvous des vers? Je m'en escrime quelquefois. Joue − t − il du luth? Il s'en escrime un peu*. Il est du style familier. •On dit en plaisantant, qu'*Un homme escrime bien, s'escrime bien de la mâchoire,* pour dire, qu'Il mange beaucoup. Il est bas.

ESCRIMEUR. s. masc. Qui entend l'art d'escrimer. *Il y a plaisir à voir faire des armes à deux bons escrimeurs. Escrimeurs à outrance*.

ESCROC. s. m. Fripon, fourbe, qui a coutume de tirer, d'attraper quelque chose par fourberie, par impudence, par artifice. *C'est un escroc. Gardez−vous des escrocs*.

ESCROQUER. v. a. Tirer quelque chose d'une personne par fourberie, etc. *Il m'a escroqué dix pistoles, une montre, un cheval, etc*. •On dit aussi, *Escroquer quelqu'un,* pour dire, Tirer de lui quelque chose par fourberie, par artifice. *Il escroque tout le monde. Il n'y a point de Marchand qu'il n'escroque*. •On le dit aussi absolument. *Il escroque tant qu'il peut, par−tout où il peut*. •On dit proverbialement d'Un parasite, qu'*Il escroque un dîner*.

Escroqué, ée. participe.

ESCROQUERIE. s. f. Action d'escroquer. *Grande, petite escroquerie. Il n'a usé que d'escroquerie pour amasser le bien qu'il a*.

ESCROQUEUR, EUSE. s. Celui, celle qui escroque. *C'est un escroqueur de Livres*. On ne le dit jamais qu'avec un régime.

ESPACE. subst. masc. Etendue de lieu depuis un certain terme jusqu'à un autre. *Grand espace. Long espace. Espace vide, rempli. Cela est contenu dans l'espace d'une lieue, d'un arpent, etc. Il n'y a pas assez d'espace. D'espace en espace. Garder les espaces*. •Il se dit aussi De l'étendue du temps. *Il y a un grand espace de temps. Dans l'espace de six mois, d'un an*. •On appelle *Espaces imaginaires,* Des espaces qui

n'existent point, et qu'on a cru être hors de l'enceinte du monde. •On dit figurément d'Un homme, qu'*Il se promène dans les espaces imaginaires,* pour dire, qu'Il se forme des visions. •On appelle *Espace* dans l'Imprimerie, ce qui sert à espacer les mots, et alors il est communément féminin.

ESPACEMENT. sub. masc. Terme d'Architecture. Distance entre un corps et un autre. *L'espacement des poteaux, des solives, des colonnes*. Il se dit aussi en Typographie.

ESPACER. v. a. Ranger les choses de telle manière qu'on laisse les espaces nécessaires entre − deux. *Ces deux arbres−là ne sont pas bien espacés. Colonnes bien espacées*. •On le dit principalement Des lettres, des mots et des lignes dans l'Imprimerie. *Le Compositeur n'espace pas bien ses lignes. Ses lignes ne sont pas bien espacées*.

Espacé, ée. participe.

ESPADON. s. mas. Grande et large épée qu'on tenoit à deux mains. *Il joue bien de l'espadon*.**Espadon**, est aussi Une sorte de poisson, du mufle duquel sort un os plat, qui est comme un espadon.

ESPADONNER. v. n. Se servir de l'espadon. *Il espadonne bien*.

ESPAGNOLETTE. s. fém. Sorte de ratine fine. *Une camisoled'espagnolette*.**Espagnolette**, signifie encore Une espèce de ferrure pour les fenêtres.

ESPALE. s. fém. On appelle ainsi L'espace qui est entre le premier banc des rameurs et la poupe dans une galère. *Cette espale n'est pas assez grande*.

ESPALIER. s. m. Rameur qui est le premier d'un banc dans une galère. *Il est fort, il seroit bon à servir d'espalier dans une galère*.

ESPALIER. s. m. Rangée d'arbres fruitiers, et dont les branches sont étendues, couchées, dressées contre un mur, soit avec des clous, soit avec un treillage de perches, d'échalas. *Des arbres en espalier. Plier, tailler, accommoder un espalier*.

ESPALMER. v. a. Enduire de suif fondu et autre composition, le dessous d'un vaisseau, d'une galère. *Espalmer un vaisseau, une galère*. Il se dit particulièrement d'Une galère.

Espalmé, ée. participe. *Un navire espalmé de frais est meilleur voilier qu'un autre à proportion.*

ESPARGOUTTE, s. f. ou **PETIT MUGUET**. Plante, Il y en a de deux espèces. Les fleurs de la grande sont incarnates en dehors, et jaunes en dedans. Celles de la petite sont jaunes. L'une et l'autre croissent aux environs de Narbonne. On les emploie contre l'esquinancie. Chacune d'elles a encore quelques autres propriétés.

ESPATULE. s. f. Plante purgative et résolutive, qui s'appelle vulgairement *Glaïeul−puant*, et qui croît dans les lieux humides.

ESPÈCE. s. f. Terme de Logique. Ce qui est sous le genre, et contient sous soi plusieurs individus. *Les diverses espèces d'oiseaux, de poissons. Ils sont tous parfaits en leurs espèces. L'espèce la plus parfaite des animaux c'est l'homme. La nature veille à la conservation de l'espèce. Il est unique en son espèce*.**Espèce**, signifie aussi Sorte, et il se dit Des choses et des personnes singulières. *Quelle espèce de drap est−ce−là? Quelle espèce de cheval? c'est une espèce de Barbe. Voilà des poires d'une belle, d'une bonne espèce. Quelle espèce d'homme nous avez−vous amené? C'est une plaisante espèce−d'homme, une pauvre espèce d'homme, une pauvreespèce*. On ne le dit d'Un homme que par dérision. •On dit aussi quelquefois, *Une espèce,* en parlant d'Un homme dont on fait peu de cas. *C'est une espèce. On ne voit chez lui que des espèces*. •On dit ironiquement et familièrement: *C'est un homme d'espèce singulière. C'est un sage de nouvelle espèce, un Philosophe d'espèce nouvelle,* pour dire, Un homme qui a des idées, ou qui affecte des opinions bizarres ou extraordinaires. •On dit aussi: *Dans cette assemblée, il y avoit des gens de toute espèce,* pour dire, De tout état, de toute condition; *Des marchandises de toute espèce, de toutes les espèces,* pour dire, De toute sorte, de toutes les sortes. •On dit: *Il vint une espèce de valet de chambre, une espèce de demoiselle suivante,* pour dire, Un homme qui avoit la mine, l'apparence d'un valet de chambre, une fille qui paroissoit être une demoiselle suivante.**Espèce**, en termes de Jurisprudence, signifie, Un cas particulier sur lequel il faut opiner. *Ne nous proposez point la question en termes généraux, posez−nous l'espèce. Voici l'espèce. Les circonstances changent l'espèce*. •Dans les phrases où le mot *Espèce* est mis par opposition à Argent, il signifie Denrées. *Si je ne le paie en argent, je le payerai en espèces, comme blés, vins, etc*. •Il signifie aussi Les diverses pièces de monnoie, et dans ce cas il se met toujours au pluriel. *Faire un payement en belles espèces, en espèces bonnes et valables. On lui a compté tanten pistoles, écus blancs, et autres espèces ayant cours. Les espèces étrangères. On lui a rendu son argent en mêmes espèces. Espèces rognées. Il est défendu de fondre les espèces. Il y a des espèces d'or et d'argent*. •On dit, *Payer en espèces sonnantes,* pour dire, Payer en espèces d'or, d'argent, et non pas en papiers. •On appelle dans le Sacrement de l'Eucharistie, *Espèces,* Les apparences du pain et du vin après la transsubstantiation. *Espèces sacramentelles. Les espèces du pain et du vin. Communier sous les deux espèces*. •On dit figurément, que *L'espèce manque,* pour dire, qu'Elle devient rare; et il se dit Des hommes, des animaux, des denrées, de l'argent, etc. •Il signifie encore dans la Philosophie Scolastique, Les images, les représentations des objets sensibles, lesquelles sont reçues dans les sens, et de là portées dans l'imagination. *Les espèces visuelles. Espèces distinctes, claires. Espèces confuses, embrouillées. La difficulté est de savoir comment les espèces sont reçues, se reçoivent, entrent dans les sens. Les espèces impresses. Les espèces intentionnelles*.**Espèces**. s. f. plur. Terme de Pharmacie. On donne ce nom aux poudres composées, comme celles de la confection d'Hyacinthe, de la confection d'Alkermès, etc.

ESPERANCE. s. fém. Attente d'un bien qu'on désire, et qu'on croit qui arrivera. *Grande espérance. Espérance prochaine. Espérance éloignée. Espérance trompeuse. Vaine espérance. Espérance bien fondée, mal fondée. Fausse espérance. Avoir espérance. Concevoir des espérances. Ce Prince est bien né, il donne de grandes espérances. Il est de belle espérance. Il a surpassé, il a passé, il a rempli, il a trompé nos espérances. Il a répondu à nos espérances. Il a été audelà de nos espérances. Il se flatte, on l'amuse de cette espérance. Se repaître, se nourrir d'espérance. Vivre d'espérance. Vivre en espérance. Mettre son espérance en Dieu. Il est déchu de ses espérances. Perdre espérance, l'espéranse, toute espérance. Espérance perdue. L'espérance fait vivre*.**Espérance**, se prend quelquefois pour La personne, pour la chose de laquelle on espère. *Ce fils est l'espérance de toute sa famille. Vous êtes toute mon espérance. C'est là ma seule, mon unique espérance. Dieu est notreespérance*.**Espérance**, est aussi une des trois Vertus Théologales, par laquelle nous espé rons posséder Dieu, et obtenir les moyens nécessaires pour cette fin, par les mérites de Notre−Seigneur **Jésus−Christ**. *Foi, Espérance et Charité.*

ESPÉRER. v. a. Attendre un bien qu'on désire, et que l'on croit qui arrivera. *Espérer récompense. Espérer une succession. Il espère une meilleure fortune. Espérer la vie éternelle. Je connois bien, cet homme−là, je n'en espère pas autre chose. Nous devons tout espérer de la bonté de ce Prinoc. Il me doit tant,*

mais je n'en espère rien. J'espère gagner mon procès. Qu'en dois−je espérer? Il espéroit avoir une telle charge. J'espère le voir aujourd'hui. J'espère qu'il viendra bientôt. Nous n'avons plus rien à espérer. •Il se met aussi absolument. *Il n'est pas défendu d'espérer. Il pourra guérir de cette maladie, j'en espère bien. Il y a plus à craindre qu'à espérer*. •Il s'emploie aussi neutralement, comme dans ces phrases: *Espérer en Dieu. J'espère en vous. J'espère en votre justice. Je n'espère qu'en lui*. •Ce verbe se construit quelqnefois avec la préposition *de*, particulièrement quand il est à l'infinitif, et que le verbe qui le suit immédiatement est aussi à l'infinitif. *Peut on espérer de vous revoir encore aujourd'hui?*. •Il se construit aussi avec le *que. J'espère que vous reviendrez bientôt. Je n'espérois pas que vous reviendriez sitôt*.

Espéré, ée. participe.

ESPIEGLE. adj. et subst. Fin, subtil, éveillé. *Cet enfant est espiègle. Il a fait un tour d'espiègle*. Il est familier.

ESPIEGLERIE. s. f. Petite malice que fait un enfant vif et éveillé. *Cet enfant fait tous les jours de nouvellesespiègleries*. Il est du style familier.

ESPION. s. mas. Qui épie, qui se mêle parmi les ennemis pour épier, qui fait le métier d'épier. *Nous avons de bons espions dans le camp des ennemis, dans la ville. On pend les espions quand on les découvre. Il vous sert d'espion auprès d'un tel. Entretenir des espions. Ce Prince, ce Général dépense beaucoup en espions. Espion double, double espion, qui sert les deux partis. Espion domestique*. •On dit par extension, qu'*Un homme ne dépense guère en espions*, pour dire, qu'Il n'est pas bien averti de ce qu'il lui importe de savoir.

ESPIONNAGE. s. m. Action d'espionner, métier d'espion. *L'espionnage est un métier infâme*.

ESPIONNER.v. a. Épier, observer les actions d'autrui. *Prenez garde à vous, on vous espionne de tous côtés*. Il s'emploie aussi absolument, pour dire, Servir d'espion. *Il ne fait qu'espionner. C'est un vilain métier que d'espionner*.

Espionné, ée. participe.

ESPLANADE. s. f. Espace uni et découvert au−devant d'un lieu bâti, au−devant d'une Place fortifiée. *Il y a une grande esplanade au−devant du Château. On a fait une grande esplanade audevant de la Place, pour découvrir. de plus loin. Au bout de ce jardin il y a une belle esplanade*.

ESPOIR. s. mas. Espérance. *Mettre son espoir en Dieu. Espoir trompeur Vain espoir. Doux espoir. L'espoir qui le flatte. Je n'ai d'espoir qu'en vous*.**Espoir**, devant les noms et les verbes, régit *de. L'espoir de la récompense,* ou *d'être récompensé*.

ESPONTON. s. m. Arme d'hast, sorte de demi−pique, que portent les Officiers d Infanterie. On s'en sert particulièrement sur les vaisseaux quand on en vient à l'abordage.

ESPRINGALE. s. fém. Espèce de fronde dont on se servoit anciennement dans les armées.

ESPRIT. s. m. Substance incorporelle. Il se dit De Dieu. *Dieu est un pur Esprit. Esprit increé*. •On appelle La troisième personne de la Trinité, *Le Saint−Esprit, l'Esprit consolateur, l'Esprit vivifiant*. •Dans cette dernière acception, on appelle *L'Ordre du Saint−Esprit,* Un Ordre de Chevalerie institué par Henri III. *Il est Chevalier du Saint−Esprit*. Et on appelle *Croix du Saint−Esprit,* La Croix d'or boutonnée que les Chevaliers portent attachée au cordon bleu; et absolument, *Saint−Esprit,* La Croix en broderie d'argent que les Chevaliers portent sur leur justaucorps et sur leur manteau.**Esprit**, se dit aussi Des Anges. *Esprits célestes. Esprits bienheureux*. Ce dernier se dit aussi Des âmes qui sont en Paradis. •Il se dit pareillement Des mauvais anges ou diables. *Esprit de ténèbres. Esprit immonde. Malin Esprit*. •On appelle *Esprit follet,* Un démon familier qu'on suppose faire du bruit et du désordre dans les maisons. *Il y a dans cette maison un Esprit follet*. Et on dit en parlant Des prétendus revenans: *Il revient des Esprits en cette maison−là. Il a peur des Esprits*. •On appelle *Esprit familier,* Un bon ou mauvais génie, qu'on dit qui s'attache à demeurer auprès d'un homme pour lui faire du bien ou du mal. *On a dit que Socrate avoit un Esprit familier*.**Esprit**, Vertu, puissance surnaturelle qui remue l'âme, qui opère dans l'âme. *Ce n'est point l'esprit de Dieu qui agit en lui, c'est l'esprit du Démon. Il a l'esprit de prophétie. Quand l'esprit du Seigneur remplissoit, inspiroit les Prophètes*.**Esprit**, en termes de l'Écriture−Sainte, se prend en plusieurs sens. Il se dit principalement par opposition à la Chair. *Marchez selon l'esprit, et non selon la chair. L'esprit est prompt et la chair est foible. Les fruits de la chair sont l'adultère, l'impureté, etc. et les fruits de l'esprit sont la charité, la tempérance, la joie, la paix, etc*. •Il se dit aussi par opposition à la Lettre. *La lettre tue, et l'esprit vivifie. Mes paroles sont esprit et vie. La Loi de l'Esprit de vie*. •Il signifie aussi Les grâces et les dons de Dieu. *L'esprit d'adoption des enfans de Dieu. L'esprit de conseil, de force, de science, de piété. L'esprit de prophétie. L'esprit d'lie se reposa sur Élisée*. •Il signifie aussi L'inspiration. *L'Esprit de Dieu descendit sur eux, s'empara d'eux*.**Esprit**, se dit aussi De l'âme de l'homme. *L'esprit est plus noble que le corps. Seigneur,* dit Saint tienne en mourant, *recevez mon esprit. Saint Paul fut ravi en esprit*. •On dit, *Rendre l'esprit,* pour dire, Mourir.**Esprit**, se prend quelquefois pour les facultés de l'âme raisonnable. *Grand esprit Esprit agissant. Esprit présent. Esprit ferme, mâle, solide. Esprit éolairé, net, subtil. Esprit foible, confus, embrouillé, grossier, dissipé, distrait, Petit esprit. Esprit superficiel. Esprit crédule, superstitieux. Esprit de travers. Appliquer, mettre, exercer, occuper, employer son esprit à quelque chose. Cultiver son esprit. Ne mettez point cela dans votre esprit. tez cela de votre esprit. Cela me fatigue, me choque l'esprit. S'alambiquer l'esprit. Les mauvaises compagnies et les mauvais livres lui ont gâté l'esprit. Force d'esprit. Nettete d'esprit. Justesse d'esprit. Élévation d'esprit. Il a de l'esprit comme un Ange. Esprit orné*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme a l'esprit aux talons*, pour dire, qu'Il ne pense point à ce qu'il dit. •On dit aussi d'Un homme qui a naturellement la main adroite à plusieurs choses, etc. qu'*Il a de l'esprit au bout des doigts*.**Esprit**, signifie quelquefois La facilité de la conception et la vivacité de l'imagination. *Il a beaucoup d'esprit, mais il n'a point de jugement. Il a l'esprit vif, l'esprit pesant, lourd, paresseux, etc*.**Esprit**, signifie quelquefois L'imagination seule. *Esprit brillant. Il a l'esprit inventif, l'esprit stérile, l'esprit sec, fécond. Il a un tour d'esprit agréable*.**Esprit**, signifie quelquefois La conception seule. *Esprit ouvert. Esprit bouché. Esprit dur. Il n'a pas eu l'esprit de m'entendre*.**Esprit**, signifie quelquefois Le jugement seul. *On lui a proposé plusieurs expédiens, mais il n'a pas eu l'esprit de choisir le bon. Il a mille bonnes qualités, mais il n'a pas l'esprit de se conduire. Il n'a pas l'esprit de régler ses affaires*. •On dit, qu'*Il y a de l'esprit dans un discours, dans un ouvrage,* quand il y a'des pensées ingénieuses. *Il n'y a point d'esprit dans ce livre, dans cette réponse, dans cette harangue*. •On dit, *Faire de l'esprit, courir après l'esprit,* pour dire, Mettre de l'importance à montrer de l'esprit. •Il se prend quelquefois pour L'humeur, le caractère. *Esprit doux. Esprit souple. Esprit facile. Esprit modéré. Esprit fâcheux. Esprit pointilleux. Esprit mutin. Esprit remuant. Esprit turbulent. Esprit factieux. On ne peut vivre avec cet homme−là, je ne sais quel esprit c'est, Esprit dangereux, inquiet, brouillon, insinuant. Esprit volage*.**Esprit**, se prend pour La disposition, l'aptitude qu'on a à quelque chose. *Cet homme a l'esprit du jeu. Il a l'esprit des affaires, du commerce. Il a l'esprit de chicane. Esprit de Cour*.**Esprit**, se dit quelquefois De la personne, par rapport au caractère de son esprit. *C'est un bon esprit. C'est un des meilleurs esprits du Royaume*. •On appelle *Beaux esprits,* Ceux qui se distinguent du commun par l'agrément de leurs discours ou de leurs onvrages. *Bel esprit. Il croit que cela lui est dû à titre de bel esprit. Il y a de beaux esprits qui n'ont pas le sens commun*. •On dit quelquefois par ironie: *Les beaux esprits. Messieurs les beaux esprits*. •On appelle *Esprits forts,* Ceux qui par

une folle présomption veulens se mettre au−dessus des opinions et des maximes reçues, surtout en matière de Religion. *C'est un esprit fort. Il fait l'esprit fort, il ne croit rien*.**Esprit**, se prend quelquefois pour Le principe, le motif, l'intention, la conduite, la manière d'agir. *Esprit de charité. Esprit de paix. Esprit de vengeance, de faction, de procès. Cela n'a pas été fait dans cet esprit−là. Ce n'est pas là l esprit de cette compagnie*.**Esprit**, signifie aussi Le sens d'un Auteur. *Vous n'avez pas pris l'esprit de est Auteur. Ce n'est pas là l'esprit d'Aristote*. •Il signifie aussi Le caractère d'un Auteur. *Il a voulu imiter cet Auteur, mais il n'en a pas saisi l'esprit*. •On appelle encore *Esprit d'un Auteur,* Un recueil de pensées choisies et détachées, extraites de ses ouvrages. *L'esprit de Montaigne*.**Esprit**, en Chimie, est un fluide très−subtil, ou une vapeur très−volatile. On dit: *Esprit−de−vin. Esprit−de−soufre, de sel, de vitriol. Esprit volatil. Selon quelques Philosophes, il y a un Esprit universel répandu dans toutes les parties de la matière*.**Esprits**, au pluriel, sont de petits corps légers, subtils et invisibles, qui portent la vie et le sentiment dans les parties de l'animal. *Esprits vitaux. Esprits animaux. Les esprits se perdent avec le sang. Les esprits vitaux se portent aux extrémités par les artères. Les nerfs sont le véhicule des esprits animaux. La peur glace les esprits. La trop longue étude fait une grande dissipation d'esprits. Il est évanoui, jetez−lui de l'eau afin de lui faire revenir les esprits. Il fut long−temps après sa chute, après sa blessure, avant que de reprendre ses esprits*. •On dit aussi fignrément d'Un homme qui est étonné, surpris, embarrassé, hors de lui, *Laissez−lui reprendre ses esprits. Reprenez vos esprits*.**Esprit**, est aussi un terme fort usité dans la Grammaire Grecque, pour signifier un signe qui marque aspiration. *Esprit doux. Esprit rude*.

ESQUICHER. v. a. Il ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, et au jeu de Réversi, pour signifier, que dans le cas où l'on a la carte supérieure et la carte inférieure de la couleur dont on joue, on préfére de donner la dernière, afin de ne pas prendre la main. *Il s'esquiche sans cesse*. •Il s'emploie aussi dans le même sens au neutre, et alors on n'y joint point le pronom personnel. *Il ne faitqu'esquicher*. •Il s'emploie aussi familièrement au figuré, pour dire, Éviter de dire son avis, de prendre part à une querelle. *Il a senti la difficulté, il s'est esquiché*.

ESQUIF. s. m. Petit canot dont on se sert à divers usages dans la navigation. *Comme il vit les ennemis maîtres de sa galère, il se jeta dans un esquif et se sauva*. •On dit en style poétique, *Le noir esquif,* pour, La barque à Caron.

ESQUILLE. s. f. Petit éclat d'un os où il s'est fait une tracture. *Il est sorti une esquille. On lui a tiré une grande esquille, plusieurs esquilles de la jambe*.

ESQUINANCIE. s. f. Sorte de maladie qui fait enfler la gorge, et qui empêche d'avaler, quelquefois même de respirer. *Une violente esquinancie. Une esquinancie suffocante. Il est mort d'esquinancie*.

ESQUINE. s. f. Terme de Manége. *Un cheval fort d'esquine*, est Un cheval fort des reins. *Un cheval foible d'esquine,* est Celui qui est sujet à broncher.

ESQUINE. s. f. Plante. *V.* **Squine**.

ESQUIPOT. s. m. Espèce de tirelire ou de petit tronc qui est dans la boutique des Barbiers, et où l'on met l'argent de ceux qui viennent s'y faire raser. *L'esquipot est plein. Les garçons Barbiers partagent l'esquipot*.

ESQUISSE. s. f. Ébauche, premier crayon de quelque ouvrage qu'un Peintre médite de faire. *Ce Peintre doit peindre cette galerie, il en a déjà fait les esquisses. J'en ai vu l'esquisse. Esquisse au crayon, a la plume,*

au pinceau, au coloris.**Esquisse**, se dit aussi d'Une première ébauche coloriée. *Cette esquisse est un joli tableau*. •On appelle aussi *Esquisse,* Le premier modèle de terre ou de cire que font les Scupteurs. •Il se dit aussi en parlant d'Ouvrages d'esprit. *L'esquisse d'un ouvrage*.

ESQUISSER. v. actif. Terme usité parmi les Peintres. Faire une esquisse. *J'ai esquissé l'idée de mon tableau. Je m'en vais esquisser cette figure. J'ai tout mon tableau dans la tête, mais je ne l'ai pas encore esquissé*. •Il se dit aussi Des ouvrages d'esprit. *Cet ouvrage n'est qu'esquissé*.

Esquissé, ée. participe.

ESQUIVER. v. a. Éviter adroitement quelque coup, quelque choc. *Il fit un mouvement, et esquiva le coup*. •Il s'emploie aussi neutralement. *Il poussa son cheval contre moi, j'esquivai adroitement*. •Il se dit aussi Des personnes, des rencontres, des affaires. *C'est un importun que j'esquive autant que−je puis. Ce sont de fâcheuses occasions, il les faut esquiver. Ce n'est pas résoudre la difficulté, ce n'est que l'esquiver*.

Esquiver, avec le pronom personnel, signifie, Se tirer subtilement sans rien dire, d'une compagnie, d'un endroit où l'on ne veut pas demeurer. *Le coup fait, il s'esquiva subtilement. On vouloit le retenir dans cette compagnie, il s'esquiva adroitement*. Il est du style familier.

Esquivé, ée. participe.

ESSAI. s. m. Epreuve qu'on fait de quelque chose. *Faire essai, faire un essai. Faire l'essai d'une machine, d'une drogue, d'un canon, d'une arme à feu. Donner à l'essai. Prendre à l'essai*. •On dit, *Faire l'essai des viandes et du vin devant le Roi,* pour dire, En manger, en boire une petite partie avant le Roi, pour l'assurer qu'il en peut user sans danger.**Essai**. Opération par laquelle on s'assure de la pureté d'un métal, ou de la nature de celui qui est contenu dans une mine. *L'art des essais. Faire l'essai d'une mine, etc. Le poids d'essai, etc*.**Essai**, signifie aussi quelquefois Une petite portion de quelque chose, qui sert à juger du reste. *Envoyer des essais de vin. Prendre des essais de poudre à tirer*. •Il se dit aussi Des petites bouteilles où il ne tient du vin qu'autant qu'il en faut à peu près pour l'essayer, des petites tasses où l'on met du vin pour en goûter.**Essai**, se dit aussi Des premières productions d'esprit qui se font sur quelque matière, pour voir si l'on y réussira. *Il a voulu faire voir par cet essai, qu'il étoit capable de réussir en quelque chose de plus important*. •Il se dit encore De certains ouvrages qu'on intitule ainsi, soit par modestie, soit parce qu'en effet l'Auteur ne se propose pas d'approfondir la matière qu'il traite. *Essais de Géométrie. Essais de Morale, de Physique, de Littérature. Essai sur la Peinture, sur la Musique. Les Essais de Montaigne*.**Coup d'essai**. Le premier essai que l'on fait en quelque chose. *Faire son coup d'essai. Ce n'est pas un coup d'essai, c'est un coup de maître*.

ESSAIM. s. masc. Volée de jeunes mouches à miel, qui se séparent des vieilles pour aller ailleurs. *Gros essaim. Petit essaim. L'essaim s'alla poser sur une branche d'arbre. Essaim d'abeilles*. •Il se prend aussi figurément. *Il sortit du Nord plusieurs essaims de Barbares*.

ESSAIMER. v. neut. Il se dit Des ruches d'où il sort un essaim. *Cette ruche a essaimé. Ces mouches n'ont pas encore essaimé*.

ESSANGER.v. act. Laver du linge sale avant que de le mettre dans le cuvier à la lessive. *Essanger du linge. Essanger la lessive*.

Essangé, ée. participe.

ESSARTER. v. actif. Défricher en arrachant les bois, les épines. *Il avoit tant d'arpens de bois, il les a essartés. Il les a fait essarter*.

Essarté, ée. participe.

ESSAYER. v. actif. (Il se conjugue comme *Payer*.) Éprouver quelque chose, en faire l'essai. *Essayer de l'or, de l'argent. Essayer un cheval. Essayer un canif, une plume. Essayer un habit, des souliers, etc. Essayer une arme*. •On dit figurément: *Essayer ses forces. Essayer le goût du public*. •On dit neutralement, *Essayer d'une personne, essayer d'une chose,* pour dire, Faire une expérience, une épreuve, pour voir si l'on s'en peut accommoder, si elle est bonne, propre. *Je ne veux point prendre de ces remèdes, j'en ai essayé. Il veut essayer de tout. Prenez cet homme à votre service, essayez−en deux ou trois mois*.**Essayer**, signifie aussi, Tâcher, faire ses efforts, et alors il est neutre. *Je ne sais si j'en viendrai à bout, je n'y ai point essayé. Essayez−y. J'ai essayé de le persuader. Essayer à marcher*.

s'Essayer. S'éprouver, voir si l'on est capable d'une chose. *Il est sûr de faire une telle chose, il s'y est essayé. S'essayer à nager. S'essayer à la course*.

Essayé, ée. participe.

ESSAYEUR. s. m. Officier préposé pour faire l'essai de la monnoie, et des matières d'or et d'argent destinées à la fabrication, et voir si elles sont au titre auquel elles doivent être.

ESSE. s. fém. On appelle ainsi une cheville de fer tortue, faite à peu près. en forme d'S, qu'on met au bout de l'essieu d'un carrosse, d'une charrette, d'un chariot, etc. pour empêcher que la roue n'en sorte. *L'esse est sortie de l'essieu. L'esse s'est rompue*. •On appelle aussi *Esse,* Un morceau de fer en forme d'S, dont on se sert pour accrocher les pierres qu'on veut élever dans un bâtiment. •On appelle aussi *Esse,* Les crochets qui sont au bout du fléau d'une balance.

ESSENCE. s. f. Ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est, ce qui constitue la nature d'une chose. *L'essence Divine. L'essence des choses. L'essence est composée du genre et de la différence. L'essence de l'homme est d'être animal raisonnable. Ces paroles sont de l'essence du Sacrement*.**Essence**, en Chimie, est l'Huile aromatique très−subtile qu'on obtient par la distillation des plantes. On dit: *Essence de romarin. Essence de canelle, etc*. Cela s'appelle aussi *Huile essentielle*.

ESSÉNIENS. s. m. plur. Secte de Philosophes Juifs, dont les opinions s'accordoient sur quantité d'articles avec selles des Pytagoriciens. *Il y avoit des Esséniens pratiques qui habitoient les Villes, et des Esséniens contemplatifs qui vivoient dans les lieux solitaires. Il y avoit aussi des Esséniens mitigés*.

ESSENTIEL, ELLE. adj. Qui appartient à l'essence, qui est de l'essence. *La raison est essentielle à l'homme. Ces paroles sont essentielles au Sacrement de Baptême*. •Il se dit en matière d'affaires, et signifie, Absolument nécessaire. *C'est une chose essentielle dans le contrat. Il ne faut pas oublier ce mot, il est essentiel. Les choses les plus essentielles. Clause essentielle*. •On dit, qu'*On a des obligations essentielles à quelqu'un,* pour dire, qu'On en a reçu des services très−importans. •On dit encore, qu'*Un homme est essentiel,* qu'*il est un ami essentiel,* pour dire, que C'est un homme, un ami solide, et sur qui l'on peut compter. •Il se

met quelquefois substantivem. *Voilà l'essentiel de l'affaire. C'est là l'essentiel*. •On appelle *Huile essentielle,* L'huile tirée des plantes par la Chimie. •On appelle aussi *Sels essentiels,* Les parties salines que la Chimie tire des végétaux.

ESSENTIELLEMENT. adv. Par essence. On dit que *Dieu est essentiellement bon,* que *l'homme est essentiellement raisonnable,* pour signifier, que Dieu est bon par essence, que l'homme est raisonnable par son essence.**Essentiellement**, signifie aussi quelquefois, En matières importantes, solidement. *Il m'a obligé essentiellement. Il aime essentiellement ses amis*.

ESSETTE. s. f. Marteau qui d'un côté a une tête ronde, et de l'autre un large tranchant.

ESSEULÉ, ÉE. adj. Il se dit d'Un homme qui est seul et sans compagnie. *Cet homme est entièrement esseulé*. Il est familier.

ESSIEU. s. m. Pièce de bois ou de fer, qui passe dans le moyeu des roues d'une charrette, d'un carrosse, etc. *L'essieu de devant cassa. Mettre un essieu à un carrosse, à une charrette. Essieu de bois. Essieu de fer*.

ESSIMER.v. a. Terme de Fauconnerie. Amaigrir un oiseau, pour le mettre en état de mieux voler.

Essimé, ée. participe.

ESSONNIER. s. m. Terme de Blason. C'est un double orle qui couvre l'écu dans le sens de la bordure.

ESSOR. s. m. Vol qu'un oiseau de proie prend en montant fort haut en l'air, et s'abandonnant au vent. *Son Faucon prit l'essor*. •Il se dit figurément d'Une personne qui débute ou commence une chose avec hardiesse, avec une sorte de liberté ou d'élévation. *Un esprit médiocre ne doit pas prendre un trop grand essor*. •On le dit aussi d'Une personne qui, après avoir été quelque temps dans la sujétion et dans la contrainte, s'en tire tout d'un coup, et se remet en liberté. *On tenoit ce jeune homme dans une trop grande contrainte, il a pris l'essor*. •On dit aussi figurément, *Donner l'essor à son esprit, à sa plume,* pour dire, Parler ou écrire avec quelque sorte d'élévation ou de liberté. •s'**ESSORER**. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Prendre l'essor. *Ces sortes d'oiseaux sont sujets às'essorer*. Il ne s'emploie qu'au propre.

Essorer, est aussi actif, et signifie, Exposer à l'air pour sécher. *On a mis ce linge sur des perches pour l'essorer*.

Essoré, ée. participe.

ESSORILLER. v. actif. Couper les oreilles. *Essoriller un chien*. •Il se dit figurément pour signifier, Couper les cheveux fort courts. *Qui vous a ainsi essorillé?* Il est du style familier.

Essorillé, ée. participe.

ESSOUFFLER. v. a. Mettre presque hors d'haleine par un mouvement violent. *Vous montez trop vite, cela vous essoufflera. Si vous ne retenez votre cheval, vous l'essoufflerez. Je me suis tout essoufflé à monter ce degré*.

Essoufflé, ée. participe. Qui est hors d'haleine pour avoir couru ou fait quelque autre effort. *Il est revenu tout essoufflé*.

ESSUI. s. masc. Lieu où l'on étend quelque chose pour le faire sécher. *Un bon essui*.

ESSUYER. v. actif. _ter l'eau, la sueur, la poussière, en frottant. *Il est tout en sueur, tout en eau, il le faut essuyer. S'essuyer les mains, les yeux, le visage. Essuyer ses mains à une serviette,* ou *avec un linge. Essuyez cette table. Essuyer de la vaisselle qu'on a lavée*. •On dit figurément, *Essuyer les larmes de quelqu'un,* pour dire, Consoler quelqu'un; et *Essuyer ses larmes,* pour dire, Se consoler.**Essuyer**, signifie aussi Sécher, et se dit principalement du vent et du soleil. *Le vent, le soleil essuie les chemins, essuie la terre qui a été trempée par la pluie*.**Essuyer**, se dit figurément Des périls où l'on se trouve exposé. *Essuyer le feu, le canon, la mousqueterie d'une Place. Essuyer une rude tempéte, un orage, des dangers*. •On dit aussi figurément, *Essuyer des affronts, essuyer la honte, essuyer des reproches,* pour dire, Les subir, les souffrir, les endurer. •On dit dans le même sens, *Essuyer l'humeur de quelqu'un. Essuyer l'ennui des visites. Essuyer des injustices. Essuyer des refus. Essuyer les hauteurs d'un Ministre, d'un parvenu*.

Essuyé, ée. participe.

EST. s. m. La partie du monde qui est à notre Soleil levant. *Les Pays qui sont à l'Est. Cette Province a tant de lieues de l'Est à l'Ouest*. •Il signifie aussi Le vent qui vient de ce coté−là. Il y a quatre vents principaux: *Est, Ouest, Nord et Sud. Il s'éleva un vent d'Est*.

ESTACADE. s. fém. Sorte de digue faite avec de grands pieux plantés dans une rivière, dans un canal, pour en fermer l'entrée, ou pour en détourner le cours. *Les soldats forcèrent l'estacade. Il vint un débordement d'eau qui rompit l'estacade*.

ESTAFETTE. s. f. On appelle ainsi en plusieurs pays un Courrier qui ne porte son paquet que d'une poste à l'autre, pour le remettre à un autre Courrier, qui le porte à la poste suivante. *On a dépêché une estafette à Florence, à Naples*.

ESTAFIER. s. masc. En Italie, on appelle ainsi des domestiques qui portent la livrée, et qui marchent en manteau, à la différence des laquais qui n'en ont point. *Ce Cardinal a tantd'estafiers*. Par extension nous appelons *Estafiers,* Des laquais de grande taille. *Il est accompagné de quatre grandsestafiers*.**Estafier**, signifie encore Un souteneur de lieux publics, de femmes débauchées.

ESTAFILADE. s. f. Coupure faite avec une épée, un rasoir, ou autre instrument tranchant, principalement sur le visage. *Grande estafilade. Il lui a fait une vilaine estafilade sur le nez, sur le visage*. Il est familier. •Il se dit encore familièrement d'Une coupure à un manteau, à une robe, etc. *Il y a une estafilade à votre manteau*.

ESTAFILADER. v. act. Faire une estafilade, donner une estafilade. *On lui estafiladé le visage*. Il est populaire.

Estafiladé, ée. participe.

ESTAME. s. f. Ouvrage de fils de laine passés, enlacés par mailles les uns dans les autres. *Bas d'estame. Une camisole d'estame*.

ESTAMET. s. m. Petite étoffe de laine.

ESTAMINET. s. m. Assemblée de buveurs et de fumeurs. Le lieu où elle se tient porte aussi le même nom. •Cet usage, qui vient des Pays−Bas, s'est établi à Paris sous le nom de *Tabagie*.

ESTAMPE. s. f. Image que l'on imprime sur du papier, sur du vélin, par le moyen d'une planche de cuivre ou de bois, qui est gravée. *Belle estampe. Estampe bien noire, bien nette, bien tirée. Il est curieux en estampes. Livred'estampes*.**Estampes**, chez les Serruriers, les Maréchaux et quelques autres ouvriers, Outils qui servent à estamper.

ESTAMPER. v. act. Faire une empreinte de quelque matière dure et gravée, sur une matière plus molle. *On estampe la monnoie avec le balancier. Voilà une image bien estampée*. •On dit, *Estamper le cuir,* pour dire, Y former des figures pour en faire des tapisseries, des ornemens, etc.

Estampé, ée. participe.

ESTAMPILLE. s. f. Marque dont on se sert en plusieurs États, et qui se met au lieu de signature, ou avec la signaturemême, sur des brevets, des commissions, des lettres, etc. On en met aussi sur des livres. *Il y a une estampille pour chaque Manufacture de papier*. •On donne aussi ce nom à l'instrument qui sert à faire cette marque.

ESTAMPILLER.v. actif. Marquer avec une estampille. *Tous mes livres sont estampillés. Les Papetiers fabricans estampillent leurs papiers*.

Estampillé, ée. participe.

ESTER. v. n. Il n'est en usage qu'au Palais, où l'on dit, *Ester en Jugement,* pour dire, Plaider en son nom, ce que ne peuvent faire les mineurs non émancipés, et autres; et, *Ester à droit,* qui se dit d'Un contumax, qui, ayant laissé passer les cinq années depuis le jugement, ne peut plus proposer ses moyens de justification sans obtenir en Chancellerie des Lettres pour *ester à droit. Ester à droit,* signifie, Compàroitre, se présenter devant le Juge où l'on a été assigné.

ESTÈRE. s. fém. Natte de jonc qui vient de Provence, d'Italie et du Levant.

ESTERLET. s. mas. Oiseau aquatique de la Côte d'Acadie.

ESTERLIN. s. m. Terme d'Orfévrerie. Poids de vingt−huit grains et demi. *Il y a cent soixante esterlins au marc*.

ESTIMABLE. adj. des 2 genr. Qui mérite d'être estimé, considéré. *Il est estimable pour sa vertu. Cela est fortestimable*.

ESTIMATEUR. s. masc. Qui prise une chose, qui en détermine la valeur. *Si nous ne pouvons convenir de prix, nous prendrons des estimateurs. Nous convien drons d'estimateurs*. •On dit figurément, *Juste estimateur de la vertu, du mérite, des ouvrages d'esprit, etc*.

ESTIMATIF. adj. m. Il se dit Des procès−verbaux et devis des Experts nommés pour estimer des réparations d'ouvrages. *Un devis estimatif*.

ESTIMATION. s. fém. Prisée, évalnation. *Juste estimation. On a fait la prisée et estimation des meubles. Suivant l'estimation qui en sera faite. Je m'en rapporte à l'estimation des Experts*.

ESTIME. s. f. Le cas, l'état qu'on fait d'une personne, de son mérite, de sa vertu. *Avoir, sentir, concevoir, prendre de l'estime, beaucoup d'estime, bien de l'estime pour quelqu'un. Il a l'estime de sa compagnie, l'estime générale. J'ai pour lui une estime particulière, la plus haute, la plus parfaite estime. Acquérir de l'estime. Il a l'estime et l'affection de tous les gens de bien. J'ai beaucoup d'estime pour sa vertu, pour son mérite. Il est perdu d'estime et deréputation*.**Estime**, en termes de Marine, se dit Du calcul que le Pilote fait tous les jours du sillage du navire, afin de juger à peu près du lieu où il est, et du chemin qu'on a fait, *Ce Pilote s'est trompé dans son estime. L'estime qu'il avoit faite ne s'est pas trouvée juste*.

ESTIMER. v. actif. Priser quelque chose, en déterminer la valeur. *Les héritiers ont fait estimer les meubles, les terres, la maison. Cette Charge a été estimée tant, estimée à tant. Combien estimez−vous cela? Si vous voulez prendre mon cheval, ma tapisserie en troc, je l'estime cent pistoles*.**Estimer**, signifie aussi, Faire cas de ... *On estime fort cet homme−là. Il se fait estimer par−tout. Il n'est guère estimé dans sa compagnie. J'estime son mérite, sa vertu. S'il a fait cette action, je l'en estime davantage. On estime les Coursiers de Naples par−dessus tous les autres chevaux. En ce pays−là on estime fort les vins de France. Les draps d'Espagne sont plus estimés que ceux de Hollande*. •Il se dit aussi avec le pronom personnel. *Souvent on s'estime trop. Aussi ne sommes − nous pas toujours autant estimés que nous nous estimonsnousmêmes*. •Il signifie aussi, Croire, penser, présumer qu'une chose est, ou n'est pas ainsi. *J'estime que cela est. J'estime qu'il pourroit faire quelque difficulté à cela. On n'estime pas qu'il y puisseréussir*. Et alors il est neutre; mais pourtant on le fait quelquefois actif en ce même sens. *Il estimoit cette Placeimprenable*.

Estimé, ée. participe.

ESTIOMÈNE. adject. des 2 g. Qui mange, qui renge, qui corrode. Il se dit en Médécine Des ulcères corrosifs qui consument les chairs.

ESTOC. s. m. (On fait sentir le C.) C'étoit autrefois une épée longue et étroite qui ne servoit qu'à percer.**Estoc**, se prend aussi pour La pointe d'une épée en cette phrase proverbiale, *Frapper d'estoc et de taille*.**Estoc**, en termes d'Eaux et Forêts, signifie Tronc d'arbre, comme dans cette phrase, *Couper un arbre à blancestoc*, pour dire, Le couper à fleur de terre. •Il s'emploie quelquefois figurément et familièrement, comme dans cette phrase, *Être réduit à blanc−estoc*, en parlant d'Un homme entièrement ruiné.**Estoc**, se prend quelquefois pour Ligne d'extraction. *Il est de bon estoc. Les biens qui viennent de son estoc*. •On dit au Palais et chez les Notaires, *Biens de côté estoc et ligne*, pour dire, Des biens propres de ligne. •On dit familièrem. *Dites−vous oela de votre estoc? Cela ne vient pas de son estoc*, pour dire, Dites−vous cela de vous−même? Cela ne vient pas de lui.**Brin d'estoc**. Long bâton ferré par un bout.

ESTOCADE. s. f. On appeloit ainsi autrefois une longue épée; mais aujourd'hui il n'est plus en usage que pour dire, Un grand coup allongé d'epée ou de fleuret, que dans la salle d'armes on appelle *Botte. On lui porta une si rude estocade, qu'il ne put la parer. Grande estocade. Il lui allongea deux ou trois estocades coup sur coup*.**Estocade**, se dit figurément et familièrement De la demande que fait un importun, un escroc qui veut emprunter ce qu'il n'est pas en état de rendre, et que souvent même il n'a pas l'intention de rendre. *Il m'a demandé vingt pistoles à emprunter, j'ai eu bien de la peine à parer cette estocade*.

ESTOCADER. verb. n. Porter des estocades. *Il estocade rudement. Ils ont estocadé long − temps avant que de se toucher*. •Il signifie figurément et familièrem. Disputer, se presser l'un l'autre par de vives raisons, par des argumens. *Il y a plaisir de voir ces deux Docteurs estocader ensemble, estocader comme ils fons*.

ESTOMAC. s. mas. (On ne fait pas sentir le C.) On appelle ainsi dans le corps de l'animal, La partie intérieure destinée à recevoir et a digérer les alimens. *Bon estomac. Estomac débile. Mauvais estomac. L'orifice supérieur, l'orifice inférieur de l'estomac. Le fond de l'estomac. Estomac plein. Estomac vide. Se remplir l'estomac. Ces viandes sont pesantes sur l'estomac, chargent l'estomac. Les Médecines lui ont ruiné, gâté, perdu l'estomac. Il a mal à l'estomac. Son estomac ne digère point. Les animaux ruminans ont plusieurs estomacs*. •On dit proverbialement d'Un homme qui a un bon estomac, et qui digère bien, qu'*Il a un estomac d'autruche,* qu'*il digéreroit le fer*. •Il se prend aussi pour La partie extérieure du corps qui répond à la poitrine et à l'estomac. *Le creux de l'estomac. Il lui donna un coup de poing dans l'estomac*. •On appelle *Estomac* dans les volailles et dans les autres oiseaux que l'on mange, La partie antérieure de ce qui en reste après que les cuisses et les ailes ont été levées. Il ne se dit que Des viandes cuites. *L'estomac d'une perdrix. L'estomac d'une poularde*.

ESTOMAQUER. v. qui s'emploie avec le pronom person. **S'estomaqer**. Se tenir offensé contre quelqu un de ce qu'il a dit ou fait, le trouver mauvais. *Il s'est estomaqué de ce que je ne lui ai pas rendu sa visite assez tôt. Il n'a pas sujet de s'estomaquer, de s'enestomaquer*. Il est du style familier.

Éstomaque, ee. participe. *Il est tout estomaqué.*

ESTOMPE. s. f. Terme de Peinture. Instrument garni de peau à la pointe, avec lequel on étend le trait d'un dessin fait au crayon.

ESTOMPER.v. a. Étendre le trait d'un dessin avec une estompe.

Estompé, ée. participe.

ESTRAC. adj. Terme de Manége. *Un cheval estrac,* est Un cheval qui a peu de corps et de ventre, qui est étroit de boyau. Il est vieux. On dit aujourd'hui, *Un cheval étroit*.

ESTRADE. s. fém. Chemin. En ce sens il n'est plus en usage que dans ces facons de parler usitées parmi les gens de guerre, *Battre l'estrade,* qui signifie, Battre la campagne avec de la Cavalerie, pour avoir des nouvelles des ennemis. *Batteurs d'estrade*. •Il signifie aussi Un assemblage d'ais posé dans une partie d'une chambre, et un peu plus élevé que le reste du plancher. *Il y a une estrade dans cette chambre, à cette alcove*.

ESTRAGON. s. m. Herbe odoriférante, longue et menue, qu'on met ordinairement dans les salades et dans les ragoûts. *Il y a trop d'estragon dans votre salade. Vinaigre d'estragon. Sauce à l'estragon. Poulets à l'estragon*.

ESTRAMAÇON. s. mas. Il signifie Une sorte d'épée qu'on portoit autrefois; et il n'est plus d'usage que dans cette phrase, *Un coup d'estramaçon,* pour dire, Un coup du tranchant de l'épée.

ESTRAMAÇONNER.v. a. Donner des coups d'estramaçon. *Il fut estramaçonné dans ce combat*. Il n'est guère d'usage.

Estramaçonné, ée. participe.

ESTRAPADE. s. f. On appelle ainsi Un arbre, une espèce de potence, au haut de laquelle on élève les criminels, pour les laisser tomber à quelques pieds de la terre. *Planter une estrapade. Quand il fut au pied de l'estrapade*. •On appelle aussi *Estrapade,* Le supplice même qu'on faisoit autrefois souffrir à un criminel, en l'élevant au haut d'une longue pièce de bois, les mains liées derrière le dos avec une corde qui soutient tout le poids du corps, et le laissant tomber avec roideur jusqu'à deux ou trois pieds de terre. *Donner l'estrapade. On l'a condamné à trois traits, à trois tours d'estrapade. Il a eu l'estrapade si rudement, qu'il en est demeuré estropié*. •On appelle *Double estrapade,* Un tour que font les danseurs de corde, en passant deux fois tout le corps entre leurs bras, et la corde qu'ils tiennent. •On dit figurément et familièrement, *Donner l'estrapade à son esprit,* pour dire, Se fatiguer l'esprit à quelque chose de fort difficile.

ESTRAPADER.v. a. Faire souffrir l'estrapade. *On l'a estrapadé*. Il est de peu d'usage.

Estrapadé, ée. participe.

ESTRAPASSER. v. act. Terme de Manége. Fatiguer, excéder un cheval, en lui faisant faire un trop long manége. On dit *Surmener,* quand on lui fait faire un trop long voyage.

Estrapassé, ée. participe.

ESTRAPONTIN. *V.* **Strapontin**.

ESTROPIER. v. a. _ter l'usage d'un membre, soit par une blessure, soit par quelque coup. *Il a reçu dans le bras, dans le genou un coup de mousquet qui l'a estropié. Il en sera estropié toute sa vie. Il est estropié d'un bras, d'une jambe. Il fut estropié à tel siége*. •On le dit aussi, par extension, Des maladies qui ôtent l'usage de quelque partie du corps. *Il lui est tombé un rhumatisme sur le bras, il en est estropié. Une paralysie l'a estropié*. •En termes de Peinture, de Sculpture, on dit, *Estropier une figure,* pour dire, N'y pas observer les proportions. •On dit aussi, *Estropier un passage, une pensée, etc*. pour dire, En retrancher une partie essentielle, dont la suppression altère le sens. •On dit aussi, *Estropier un nom propre,* pour dire, Le défigurer en le prononçant ou en écrivant.

Estropié, ée. participe. *Un soldat estropié. Figure estropiée. Passage estropié. Pensée. estropiée. Nom estropié*. •On dit familièrement, *Il est estropié de la cervelle,* Il est extravagant. On dit aussi d'Un grand parleur, *Il n'est pas estropié de la langue*.

ESTURGEON. s. m. Sorte de gros poisson de mer, qui remonte dans les rivières comme les saumons. *Chair d'esturgeon. OEufs d'esturgeon. La péche des esturgeons*.

ÉSULE. s. f. Plante. Il y en a de plusieurs espèces. La plus connue se nomme *Petite Esule*. C'est un bon Hydragogue.

ET. (On ne prononce pas le T.) Conjonction qui lie les Parties d'Oraison, comme les noms, les pronoms, les verbes, les adverbes. *Alexandre et Philippe. Le feu et l'eau. Bon et sage. Vous et moi. Chanter et danser. Sagement et fortement*. •Elle joint aussi les membres d'une période. *Il a fait telle chose, et il est encore sur le point de ...* •Elle joint encore les périodes mêmes. *Et véritablement on ne sauroit nier que...*

Et, est quelquefois emphatique au commencement des phrases.

Et caetera. (Le T de l'ET se prononce.) Mot qui a passé du Latin dans le François. Il signifie, *Et autres personnes, et autres choses semblables*. •Il est quelquefois substantif, pour signifier ce mot même. *Le reste n'est exprimé que par un et coetera*. •On dit communément et proverbialement, *Dieu nous garde d'un quiproquo d'Apothicaire, et d'un et coetera de Notaire*. •On dit aussi à la fin d'un conte, d'un récit, *Et de boire, et de rire, etc*. pour dire, que L'affaire dont on parle, se termine par boire, par faire rire, etc.

ÉTABLAGE. s. mas. Ce qu'on paye pour l'attache, pour la place d'un cheval, d'un boeuf, etc. dans une écurie, dans une étable. *Quand on prend le foin et l'avoine dans une hôtellerie, on ne paye point l'établage. Ce cheval ne vaut pas l'établage*.**Établage**, est aussi Le droit qui se paye aux Seigneurs en plusieurs endroits, pour avoir la permission d'exposer des marchandises en vente. On dit plus communément *Étalage*.

ÉTABLE. sub. f. Lieu où l'on met des boeufs, des vaches, des brebis et autres bestiaux. *Etable à vaches. Étable à cochons. Notre − Seigneur voulut naître dans une étable*. Il signifioit autrefois *Écurie*. •On dit proverbialement, *Fermer l'étable quand les chevaux n'y sont plus,* pour dire, Vouloir empêcher un mal quand il est arrivé, quand il n'est plus temps d'y remédier.

ÉTABLER.v. act. Mettre dans une étable. *Il y a dans cette hôtellerie de quoi établer tant de chevaux, tant de boeufs, tant de moutons*.

Etablé, ée. participe.

ÉTABLI. sub. m. Espèce de grosse table dont les Menuisiers, Serruriers, Arquebusiers et autres ouvriers se servent pour poser les ouvrages auxquels ils travaillent. *L'établi d'un Menuisier, d'un Serrurier, d'un Tailleur*.

ÉTABLIR. v. act. Rendre stable, fixer. *Établir sa demeure en quelque lieu. Cette Colonie est allée s'établir en tel endroit. Constantin établit le Siége de l'Empire à Constantinople. Il a bien établi sa fortune*. •On dit: *Établir les fondemens d'une maison, d'un édifice. Ce mur est bien établi sur le roc. Cette table est bien établie sur ses pieds,* pour dire, qu'Elle est solidement posée et assurée. •On dit, qu'*Un homme est bien établi à la Cour, dans une maison,* pour dire, qu'Il y a beaucoup de crédit. •On dit, *S'établir une espèce de Juridiction, une espèce d'empire,* pour dire, Se faire une espèce de Juridiction, d'empire, etc. •Il signifie aussi, Mettre dans un état, dans un emploi avantageux, dans une condition stable. *Ce père a établi tous ses enfans, les uns dans la Robe, les autres dans l'Épée. Ce Ministre a établi avantageusement ses amis. Ils'est bien*

établi. Établir un homme dans une charge. Un tel fut commis pour l'établir dans l'exercice de son Office. •On dit en ce sens, qu'*On établit une fille,* pour dire, qu'On la marie. *Cette fille est bien établie*.**Établir**, se dit aussi Des choses qui ne doivent pas durer long−temps. *Établir une garnison chez un Financier. Établir une Chambre de Justice. Établir des étapes sur une route*. •Il signifie aussi, Donner commencement à quelque chose, être l'auteur de quelque chose qui a ou qui peut avoir cours dans la suite. Il se dit Des Lois, des opinions et autres choses semblables. *On ne doit pas établir de nouvelles opinions, de nouvelles maximes. Ce sont des Lois qu'on a justement établies. Établir un mot, une façon de parler. Établir une Religion. Établir un grand Empire. Etablir une bonne morale, à l'aide de bonnes Lois*. •On dit, *On a établi que, il est établi que...* pour dire, que C'est une coutume recue que ... Et, *C'est une opinion, c'est une coutume établie*. •Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se placer en quelque lieu, y fixer sa demeure. *Il est venu s'établir en France. Il s'est établi dans notre Ville*. •On dit De certains mots nouveaux, qu'*Ils auront de la peine à s'établir,* pour dire, À être reçus, à passer dans la Langue.**Établir**, signifie aussi Instituer; et il se dit tant des choses qu'on institue pour toujours, que de celles qu'on institue pour un temps. *Établir une Communauté, un Parlement, un Présidial dans une Ville. Etablir des Commis pour recevoir certains droits. Établir un gardien. Établir un péage, uneimposition*. •On dit, qu'*Un homme a été établi Juge de telles et telles affaires,* pour dire, qu'Il en a été fait, qu'il en a été constitué Juge. •On dit encore, *Établir un fait,* pour dire, Déduire, exposer un fait avec ses preuves. On dit à peu près dans le même sens, *Établir l'état de la question*. •Il signifie aussi, Prouver une proposition. *Il a établi sa proposition par des raisonnemens convaincans. Il a établi son droit sur des pièces authentiques*.

Établi, ie. participe.

ÉTABLISSEMENT. s. mas. Action d'établir. *Il a réussi dans l'établissement de sa fortune. Il a eu beaucoup de traverses dans l'établissement de sa fortune*. •Il se dit aussi De ce qui est établi pour l'utilité publique. *Les Hôpitaux sont des établissemens très−utiles. Ce Prince a fait de beaux établissemens, de grands établissemens*. •On appelle *Établissemens de Saint Louis,* Le code de Lois donné par ce Prince. •Il signifie aussi, État, poste avantageux, condition avantageuse. *Procurer un établissement à quelqu'un. Il a un bel établissement, un bon établissement. Il a donné un établissement considérable à son fils. Il a procuré un établissement à un tel. Il lui faut faire un petit, un bon établissement*. •Il se prend aussi pour Institution, premier commencement. *L'établissement d'une Communauté. L'établissement d'un Empire, d'une Colonie, d'une Loi, d'un Présidial, d'un Parlement. Depuis l'é tablissement de la Monarchie*. •On appelle en termes de Guerre, *L'établissement des quartiers,* La distribution des troupes dans les lieux qu'elles doivent occuper durant quelque temps. •On dit à peu près dans le même sens, *Il doit à cet ouvrage l'établissement de sa réputation,* pour dire, Sa réputation fut établie par cet ouvrage. •On dit, *L'établissement d'un fait, d'un droit,* pour dire, L'exposition d'un fait, d'un droit, etc. accompagnée de preuves; et *L'établissement d'une question,* pour dire, L'exposé net et développé de ce qui est en question.

ÉTAGE. s. m. L'espace entre deux planchers dans un bâtiment. *Premier, second, troisieme, quatrième étage*. Ordinairement quand on parle des étages séparément, on appelle *Premier étage,* Celui qui est au−dessus du rez de chaussée, et de l'entresol. •On appelle *Etage bas,* Un étage peu exhaussé. •Il se dit quelquefois Des maisons où il n'y a que le rez de chaussée. *En ce pays−là les bâtimens ne sont qu'à un étage, que d'un étage*. •On dit figurément et familièrement, et pour exagérer, *C'est un sot à triple étage*. •On dit aussi d'Un homme qui a beaucoup d'embonpoint, qu'*Il a un menton à double, à triple étage*.**Étage**, signifie figurément, Degré d'élévation. *Il y a des esprits de divers étages, de tout étage, des gens de tout étage*.

ÉTAGER.v. act. Il ne se dit guère qu'en parlant De la coupe des cheveux. *Il faut lui étager les cheveux*.

Étagé, ée. participe.

ÉTAI. sub. mas. Pièce de bois dont on se sert pour appuyer une muraille, une poutre, etc. dans un bâtiment qui menace ruine. *Mettre un étai, des étais à une muraille. L'appuyer avec des étais*.

ÉTAIM. subst. mascul. La partie la plus fine de la laine cardée. *Filer de l'étaim*.

ÉTAIN. sub. m. Métal blanc très−léger, et qui crie lorsqu'on le plie. *Étain commun. Étain fin* ou *sonnant. Étain de Cornouaille*. On nomme le Bismuth, *Étain de Glace*. •On appelle *Étain d'antimoine,* Une certaine préparation d'antimoine, par laquelle il prend une couleur et une consistance presque semblables à celles de l'étain.

ÉTAL. s. m. Sorte de table sur laquelle on vend de la viande de boucherie. *Cet étal est bien placé. Ce Boucher est riche, il a plusieurs étaux*. •Il se dit aussi Du lieu même où l'on vend de la viande.

ÉTALAGE. sub. m. Exposition de marchandises qu'on veut vendre, *Mettre à l'étalage. Cela ne vaut pas l'étalage*. •Il se dit encore Des marchandises de rebut qu'on étale, et qu'on déploie pour servir de montre. *Cela n'est bon qu'à servir d'étalage. C'est de l'étalage*. •Il signifie aussi Certain droit qu'on prend sur les Marchands, pour leur permettre d'étaler en quelque place. *Payer l'étalage*. •Il signifie figurément, L'ajustement, la parure, principalement des femmes. *Elle s'étoit bien parée pour le bal, il n'y en a point eu, elle a perdu son étalage*. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie. •On dit aussi: *Faire étalage de son esprit, de son éloquence, de sa qualité, de ses richesses, de ses alliances. Faire un étalage d'érudition, etc*. Et dans toutes ces phrases, il se prend toujours en mauvaise part, pour dire, En faire montre, en faire parade avec affectation.

ÉTALER. v. a. Exposer en vente dans une boutique, ou dans quelque autre lieu. Il ne se dit que Des marchandises, des denrées, et autres choses semblables. *Étaler des marchandises, des draps, des toiles, etc*. •Il se met quelquefois absolument. *Les Marchands n'ont pas encore étalé. Il est défendu d'étaler les jours de Fétes*. •On dit à peu près dans le même sens, *Étaler son jeu,* pour dire, Montrer toutes ses cartes, les étendre sur la table.**Étaler**, signifie aussi, Étendre, déployer, montrer en détail. *Ces plantes entassées ne sécheront pas, il faut les étaler sur cette table. Étalez ces bijoux, afin qu'on en juge mieux*.**Étaler**, signifie figurément, Montrer avec ostentation. *Cette femme étale tous ses charmes. Il aime trop à étaler son esprit, son savoir*. •On dit figurément et familièrement, *Étaler sa marchandise,* pour dire, Faire parade de ce qu'on fait, de ce qu'on a de rare, de singulier.

Étalé, ée. participe.

ÉTALIER. s. m. Celui qui vend la viande dans un étal. *Garçon étalier. Il n'est pas maître, il n'est qu'étalier*.

ÉTALINGUER, ou **TALINGUER**. v. a. Terme de Marine. *Étalinguer les câbles,* C'est les amarrer à l'arganeau de l'ancre.

Étalingué, ée. participe.

ÉTALON. s. m. Cheval entier, qui sert, qu'on emploie à couvrir des cavales. *Ce cheval est bon à servir d'étalon. Il avoit tant d'étalons dans son haras. Bel étalon. Étalon du Roi*.

ÉTALON. s. m. Modèle de poids, de mesures, qui est réglé, autorisé et conservé par le Magistrat, et sur lequel les mesures, les poids des Marchands doivent être ajustés, rectifiés, égalés. *Étalon d'aune, de boisseau, de pot, de livre. L'étalon est marqué de la marque du Seigneur*.

ÉTALONNAGE ou **ÉTALONNEMENT**. s. m. Action d'étalonner. *Il en coûtera tant pour l'étalonnement de ces poids*.

ÉTALONNER. verb. a. Imprimer certaine marque sur un poids, sur une mesure, pour certifier qu'on les a ajustés, rectifiés sur l'étalon. *Ce Marchand fut mis à l'amende, parce que ses mesures n'étoient pas étalonnées. Il faut étalonner ces mesures*.

Étalonner, se dit aussi dans les haras, pour couvrir une jument.

Étalonné, ée. participe.

ÉTALONNEUR. sub. m. Officier commis pour étalonner les poids et mesures.

ÉTAMAGE. s. m. Action d'étamer, ou état de ce qui est étamé. *Il en a tant coûté pour l'étamage. L'étamage de cette casserole ne vaut rien*.

ETAMER, verb. a. Enduire d'etain fondu le dedans des vaisseaux de cuivre ou d'autres ouvrages de fer, *Il faut étamer cette marmite, cette fontaine de cuivre*.
On dit aussi, *Étamer une glace, un miroir*, pour dire, Y mettre le *Tain*. Voyez Tain. •On *étame* encore le fer−blanc, les mors, les éperons, les serrures, les clous, les boutons, etc.

ÉTAMEUR.s. m. Celui qui étame. *Les Cloutiers de Paris prennent la qualité d'Étameurs*.

Étamé, ée. participe.

ÉTAMINE. s. f. Tissu peu serré, fait de crin, de soie, ou de fil, pour passer le plus délié de la farine, quelque poudre ou liqueur. *Étamine grossière, fine. Les bluteaux sont faits d'étamine de soie. Passer une médecine par l'étamine*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a passé par l'étamine*, pour dire, qu'On l'a examiné sur sa doctrine, sur sa conduite, sur ses moeurs; ou qu'il a passé par le grand remède, pour quelques maladies secrètes. •Il se dit aussi Des choses qui sont examinées en détail et à la rigueur. *Cet ouvrage a passé par l'étamine, par une rude étamine*.**Étamine**, est aussi Une sorte de petite étoffe mince, et qui n'est pas croisée. *Étamine du Lude, de Reims, du Mans*, c'est−à−dire, qu'on fait en ces Villes−là. *Étamine de laine. Étamine de soie. Habit, robe d'étamine*.**Étamines**, dans les plantes, sont De petits filets qui s'élèvent du centre de la fleur, et qui portent des sommets, d'où sort une poussière qui fait germer les graines. *Les étamines des tulipes*.

ÉTAMINIER. s. m. Celui qui fait de l'étamine.

ÉTAMPER.v. a. Terme de Maréchalerie. *Étamper un fer de cheval*, C'est y faire les huit trous.

Étampé, ée. participe.

ÉTAMURE. s. f. La matière qu'on emploie pour l'étamage. *Cette étamure est trop légère*.

ÉTANCHEMENT. sub. m. Action d'étancher. *Remède pour l'étanchement du sang*.

ÉTANCHER. v. a. Arrêter l'écoulement d'une chose liquide qui s'enfuit par quelque ouverture. *Cette poudre étanche le sang. Ce muid s'enfuit, il le faut étancher. En faisant les fondemens, ils trouvèrent un courant d'eau qu'ils ne purent étancher*. •On dit aussi, *Étancher la soif,* pour dire, Apaiser la soif. *Un hydropique ne peut étancher sa soif*. •On dit figurément, *Étancher la soif des honneurs, des richesses,* pour dire, La satisfaire.

Étanché, ée. participe. *Vaisseau étanché. Soufflet bien étanché*.

ÉTANÇON. sub. m. Pièce de bois qu'on met sous un mur ou sous des terres minées, pour les soutenir. *Quand on reprend une muraille sous oeuvre, on y met des étançons. Ils sapèrent les murailles de la Ville, et y mirent des étançons, puis ils firent sommer les habitans de se rendre*.

ÉTANÇONNER.v. a. Soutenir par des étançons. *Etançonner une muraille*.

Étançonné, ée. participe.

ÉTANFICHE. s. f. Terme de carrière. Hauteur de plusieurs lits de pierre, qui font masse ensemble.

ÉTANG. s. mas. Grand amas d'eau soutenu par une chaussée, et dans lequel on nourrit du poisson. *La chaussée, la bonde, la queue d'un étang. Peupler un étang. Vider, pêcher un étang. Empoissonner un étang. Ouvrir, lâcher, fermer la bonde d'un étang*. •On dit familièrement, *Ne voir qu'un étang,* pour dire, Voir à la fois différens objets sans en distinguer aucun. *Il y avoit aux Tuileries tant de gens de toute espèce, que je n'y ai vu qu'un étang*. •On dit dans le même sens, *Il y a tant d'objets à considérer dans cette affaire, dans cette question, que je n'y vois qu'un étang*. •On dit encore, *Ne voir plus qu'un étang,* pour dire, Avoir l'esprit si troublé qu'on ne sait plus ce qu'on dit ni ce qu'on fait. *Ce joueur, troublé par sa grande perte, ne voit plus qu'un étang*.

ÉTAPE. s. f. Lieu dans une Ville, dans un port, où l'on décharge les marchandises, les denrées qu'on y apporte de dehors. *Il y a une bonne étape en telle Ville*. •Il signifie aussi, Amas de vivres et de fourrages, que l'on distribue aux troupes qui sont en route. *Établir des étapes. On fait vivre des Soldats par étape. L'étape est en tel lieu. Fournir l'étape aux Soldats. Cet endroit est un lieu d'étape*. •Il se dit aussi Du lieu où l'on distribue l'étape aux Soldats. •On dit aussi, *Brûler l'étape,* pour dire, Ne pas s'arrêter dans un lieu d'étape, et passer plus loin. •Il signifie aussi Ce qu'on distribue aux troupes pour leur subsistance. *Il a pris son étape en argent*.

ÉTAPIER. s. mas. Celui qui a soin de fournir et de distribuer l'etape aux gens de guerre.

ÉTAT. subs. mas. Disposition dans laquelle se trouve une personne, une chose, une affaire. *Mauvais, heureux, malheureux, pitoyable état. Je laissai l'armée en bon état. Il a envoyé s'informer de l'état de votre santé. En quel état avez−vous trouvé cette affaire? Je vois ses affaires en mauvais état. Il est dans un état à faire pitié. Il a mis la Place en état de défense. Il n'est pas en état de se marier. Il est hors d'état de rien entreprendre. Je voudrois être en état de vous servir. Mettre sa conscience en bon état. Être dans un état de*

consistance, dans un état violent. État déplorable. Se mettre en bon état. Etre en bon état, en mauvais état. •On appelle *État du Ciel*, La disposition où se trouvent tous les Astres les uns à l'égard des autres dans un certain moment. *Trouver l'état du Ciel pour tous les jours du mois*. •On dit: *Être en état de grâce. Être en état de péché mortel. L'état de perfection. L'état de grâce. L'état d'innocence. L'état de péché*. •On dit aussi en termes de Pratique, *Être en état d'ajournement personnel,* pour dire, qu'Un homme a contre lui un ajournement personnel. •On dit, *Mettre quelqu'un en état* ou *hors d'état de faire quelque chose,* pour dire, Lui en donner ou lui en ôter les moyens; *Mettre les choses, les lieux en état,* pour dire, Mettre les choses, les lieux dans la disposition convenable à leur destination. En termes de Pratique, *Mettre un procès, une affaire en état,* pour dire, Faire les procédures et les productions nécessaires pour la faire juger; et, *La mettre hors d'état,* pour dire, Faire quelque nouvelle procédure qui en recule le jugement. •On dit, *Tenir une chose en état,* pour dire, La tenir ferme, afin qu'elle ne branle pas, qu'elle ne se démonte pas. *Il faut mettre des liens de fer pour tenir ces poutres en état*. •On dit aussi, *Tenir une chose en état*, pour dire, La tenir prête. *Tenir un compte en état*. •*Tenir les choses en état,* absolument, C'est les tenir en suspens, les laisser comme elles sont. Et de même on dit, *Toutes choses demeurent en état,* pour dire, qu'Il n'y sera rien changé, et qu'elles demeureront dans leur situation et dans leur force et valeur actuelles. •On dit, qu'*On a adjugé à un Ecclésiastique pourvu en régale d'un Bénéfice, l'état de ce Bénéfice,* pour dire, qu'On lui a adjugé la récréance, la possession provisoire. •On dit aussi, qu'*Un accusé,* qu'*un criminel se met en état,* pour dire, qu'Il se rend prisonnier, afin de se justifier ou de faire entériner sa grâce dans les formes. *Ce n'est pas tout que d'obtenir sa grâce, il faut se mettre en état*.**Faire état**, signifie Estimer, faire cas. *Je fais beaucoup d'état, peu d'état de cet homme−là. Je fais peu d'état de ses menaces*.

Faire état, signifie encore, Présumer, penser. *Je fais état qu'il y a là vingt mille hommes*. •On dit aussi, *Faire état de venir en tel temps,* pour dire, Se proposer de venir en ce temps−là. *Je fais état de partir un tel jour*. •On dit encore, *Vous pouvez faire état*, pour dire, Vous pouvez ètre assuré, vous pouvez compter là−dessus. *Faites état de cette somme. Faites état que vous aurez cette somme dans quinze jours*.**État**, Liste, registre. *État, des Officiers de la Maison du Roi. État des pensions. Il est sur l'état. Coucher, mettre quelqu'un sur l'état, le rayer de dessus l'état. État de distribution*.**État**, Mémoire, inventaire. *État de mise, de dépense, de rente. État au vrai. Compter par état. État de la Marine, de l'Artillerie, de l'extraordinaire des guerres. Dresser l'état, un état. Arrêter, signer un état*.**État Major**. On appelle ainsi dans nos armées, un certain nombre d'Officiers, d'Ingénieurs−Géographes, de Fourriers Vaguemestres, Marqueurs, Guides, etc. qui sont chargés des différens services relatifs à la totalité de l'armée, sous les ordres et la direction du Maréchal Général des Logis, et des Aides − Maréchaux Généraux des Logis de l'armée.
C'est ce qui compose *L'État Major de l'armée, proprement dit*. •On appelle *État Major,* dans l'Infanterie, la Gavalerie et les Dragons, un certain nombre d'Officiers, qui, sous les dénominations de Major Général et d'Aides − Majors Généraux dans l'Infanterie et les Dragons, de Maréchal Général et d'Aides−Maréchaux Généraux des Logis dans la Cavalerie, sont chargés du détail du service, de la discipline et de la police de chacun de ces différens corps dans une armée. •On nomme *État Major d'un Régiment,* Certain nombre d'Officiers et autres personnes nécessaires pour le service général d'un Régiment d'Infanterie, de Cavalerie, de Dragons, etc. •On appelle aussi *État Major,* Dans une Place de Guerre, les Officiers attachés d'une manière fixe au commandement, au service et à l'entretien de ladite Place, comme Lieutenant de Roi, Major, Aide−Major, Capitaine des portes, etc.**État**, se rapporte aussi en général, à la manière de vivre; et on dit, *Tenir un grand état,* pour dire, Vivre splendidement et avec représentation; et *Avoir un grand état de maison,* pour dire, Avoir une maison considérable, un grand nombre de domestiques, etc. et enfin, *Tenir un état,* pour dire, Représenter.**Etat**, signifie aussi, Profession, condition. *Etat Ecclésiastique. Etat de Mariage. Vivre selon son état. Remplir les devoirs de son état. Ne point sortir de son état*.**État**, La condition de la personne, en tant qu'elle est légitime ou bâtarde, noble ou roturière. *On lui dispute son état, on dit qu'il n'est pas légitime, qu'il n'est pas noble. Déchoir de son état. Il s'agit de son état. Assurer son état*.**État**, Office, Charge. *État de Président, de Conseiller*. Il vieillit.**État**, Gouvernement d'un peuple vivant sous la domination d'un Prince, ou en République. *État Monarchique, Démocratique,* ou *Populaire, Aristocratique. Réformer, État. Renverser, troubler, ruiner l'État. Le bien, la félicité de l'État. Saper, les fondemens de l'Etat.*

Ministre, d'État. Secrétaire d'État. Conseil d'État. Conseiller d'État. Maximes d'État. Les Lois fondamentales de l'État. C'est un grand homme d'État. Criminel d'État. Raison d'État. Crime d'État. •On nomme *Coup d'État,* Un parti vigoureux et quelquefoisviolent, qu'une République, un Prince, sont obligés de prendre contre ceux qui troublent l'État. •On appelle aussi *Coup d'État,* Une action qui décide de quelque chose d'important pour le bien de l'État. *Le gain de cette bataille fut un coup d'État. L'affaire de Denain fut un coup d'État*. •On appelle aussi *Coup d'état,* Tout ce qui est important et décisif dans quelque affaire que ce soit. *Ce mariage fut un coup d'état dans cette famille*. •On appelle *Lettres d'État,* Des Lettres que l'État accorde pour suspendre le jugement et les poursuites contre une personne qui, étant au service de l'État, ne peut vaquer à ses affaires propres.**État**, se prend aussi pour Les Pays qui sont sous une même domination. *Les États du Turc. La France est le plus riche État de l'Europe. Le Roi lui a fait défenses d'entrer dans ses États. Étendre les bornes de l'État. −État grand, puissant, florissant*. •On dit, *L'État Ecclésiastique,* pour dire, Les États du Pape; et de même, *Les États de Venise, de Toscane, etc*. •On appeloit en France, *Les États,* ou *États Généraux,* L'assemblée des trois Ordres du Royaume, qui étoient, le Clergé, la Noblesse et le Tiers État. •On dit, *Les États de Blois, d'Orléans, de Tours, etc.* pour dire, Les États Généraux tenus à Blois, à Orléans, etc. •On appelle *États Provinciaux,* Les États d'une Province. *Les États de Languedoc, de Bretagne, etc. Pays d'États. Convoquer, assembler, tenir les États. La tenue des États. Les cahiers des États. Les Députés des États. Congédier les États. Députer aux États. L'ouverture des États. La cloture des États. Président des États. Commissaire du Roi aux États*. •On appelle La République de Hollande, *Les États Généraux des Provinces−Unies;* et *Les États de Hollande,* Les États particuliers de cette Province. •On appelle *État de la France, de l'Angleterre, etc.* Des Livres qui contiennent le dénombrement des Charges, des Dignités, des forces, et autres choses qui regardent la France, l'Angleterre, etc.

ÉTAU. s. m. Petite machine dont les Serruriers et quelques autres ouvriers se servent, pour tenir fermes et serrées les pièces qu'ils travaillent.

ÉTAYEMENT. subst. mascul. Action d'étayer, ou l'état de ce qui est étayé.

ETAYER. verb. a. (Il se conjugue comme *Payer*.) Appuyer avec des étais. *Étayer une maison, une muraille. On a bien étayé ce bâtiment, il ne tombera pas*. •On le dit aussi figurément. *Sa fortune chancelle, elle a besoin d'être étayée*.**Étayé, ée.** participe.

ÉTÉ. sub. mas. Celle des quatre saisons de l'année, qui est la plus chaude, et qui commence au solstice de Juin, et finit à l'équinoxe de Septembre. *Bel été. Été chaud, brûlant. Été pluvieux. Jours d'été. Habit d'été. Logement d'été. Appartement d'été. Fruits d'été. Chaleurs d'été. Solstice d'été. L'été passé. L'été prochain. Nous étions en été*. •Les Poëtes et les anciens monumens personnifient l'*Été*. C'est un Génie tenant une faucille, couronné d'épis, etc. Chez les Poëtes, *Plusieurs étés,* signifient, Plusieurs années. Ils prennent la partie pour le tout. •Quelquefois le mot *Été* comprend la plus belle moitié de l'année. *Semestre d'hiver. Semestre d'été*. •On dit figurément d'Un homme encore jeune, *Il est dans son été.* •On appelle *Été Saint−Denis, Été Saint−Martin,* Les huit ou dix jours qui précèdent ou qui suivent ces fêtes, parce qu'ils sont quelquefois assez beaux.

ÉTEIGNOIR. subs. m. Instrument creux en forme d'entonnoir, pour éteindre la chandelle. *Éteignoir de fer blanc. Éteignoir d'argent*.

ÉTEINDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Teindre*.) Il se dit Du feu qu'on fait mourir, qu'on étouffe, dont on fait cesser l'action. *Éteignez ce feu. Éteindre un cierge, un flambeau. Éteindre la lumière. Éteindre un incendie. Le feu étoit à cette maison, mais on l'a éteint. Le feu est éteint*. •On dit, *Éteindre les couleurs, les lumières d'un tableau,* pour dire, Affoiblir les couleurs, les lumières. •Il se met aussi avec le pronom

personnel. *Ce feu s'éteint*. •On dit aussi d'Une personne, qu'*Elle s'éteint,* pour dire, qu'Elle s'affoiblit très−sensiblement, comme touchant à sa fin; et on dit qu'*Une personne est éteinte,* Lorsqu'elle est dans un tel abattement, qu'elle paroît n'avoir plus de ressort. •Il signifie aussi, Amortir, détruire, tempérer la chaleur sensible ou cachée qui est en quelque chose. *Éteindre de la chaux. Eteindre l'ardeur de la fièvre. Cela éteint la chaleur naturelle*. •On dit, *Éteindre la soif,* pour dire, Désaltérer. •On dit figurément, *Éteindre,* pour dire, Faire cesser. *La guerre étoit si allumée, qu'on ne croyoit pas qu'il fût possible de l'éteinde sitôt. Éteindre la rébellion*. •Il se dit figurément De quelques passions vives. *Les jeûnes éteignent le feu de la concupiscence. Éteindre sa fureur, sa flamme*. •On dit aussi figurément; *La vieillesse éteint le feu de l'imagination. L'âge éteint le feu des passions. La jouissance éteint les désirs*.**Éteindre**, signifie aussi, Abolir, faire que le souvenir d'une chose se perde entièrement. *Éteindre et abolir un crime. On en veut éteindre la mémoire. Son ressentiment ne s'éteindra qu'avec sa vie*. •On dit aussi, *Éteindre une race,* pour dire, L'exterminer entièrement. *Il faut éteindre cette malheureuse race*. •On le dit aussi Des Maisons et des Dignités qui finissent. *Cette maison est près de s'éteindre. Cette Pairie est éteinte par la mort d'un tel*. •On dit aussi, *Éteindre une rente,* pour dire, La faire cesser par le remboursement du principal. *Éteindre et amortir une rente. Éteindre une dette*.**Éteint, einte**. participe. •On dit, qu'*Un homme a les yeux éteints,* pour dire, qu'Il a les yeux sans feu et sans vivacité; et qu'*Il a la voix éteinte,* pour dire, qu'On a peine à l'entendre parler, tant il a la voix foible.

ÉTENDAGE. s. m. Terme d'Imprimerie. Assemblage de cordes tendues d'un mur à l'autre, à peu de distance du plancher supérieur d'une chambre, sur lesquelles les Imprimeurs font sécher les feuilles imprimées. *Ce papier va se piquer, il devroit être surl'étendage*. •Il se dit aussi, dans les manufactures en laine, d'Une opération qui se fait sur les laines ayant de les employer.

ÉTENDARD. sub. m. Enseigne de la Cavalerie. *Se rangér sous l'étendard. Porte−étendard*. •Il se dit aussi pour les Galères. On appelle *Étendard* sur les galères, ce qu'on appelle *Pavillon* sur les vaisseaux; et dans ce sens on dit, *Gardes de l'étendard*. •Il se dit aussi figurément, De toutes sortes d'Enseignes de guerre, soit pour la Cavalerie, soit pour l'Infanterie. *Déployer, arborer, planter un étendard*. •On dit figurément, *Suivre les étendards de quelqu'un, se ranger sous les étendards, combattre sous les étendards de quelqu'un,* pour dire, Embrasser son parti. Et l'on dit, *Lever l'étendard,* pour dire, Se déclarer chef d'un parti, d'une faction. •On dit aussi, *Arborer l'étendard de ....* pour dire, Faire profession, faire parade de ... *Il a arboré l'étendard de la dévotion*.

ÉTENDOIR. s. m. Terme d'Imprimerie. Espèce de petite pelle à long manche, qui sert à placer les feuilles imprimées sur l'étendage. •Il se dit aussi en termes de Papetier et de Chamoiseur, De l'endroit où l'on étend les feuilles de papier, et les peaux.

ÉTENDRE. v. act. Alonger, faire qu'une chose acquière ou plus de surface ou plus de volume, soit en la rendant plus mince, soit en la dilatant. *On étend l'or sous le marteau. Étendre du beurre sur du pain. Étendre de la cire. Étendre du drap, du parchemin. La raréfaction étend le volume d'air*. •On dit aussi, *Étendre ses troupes, son armée,* pour dire, Leur donner plus de terrain, plus de front. •On dit en Peinture, *Étendre la lumière,* pour dire, Grouper ensemble plusieurs parties qui naturellement reçoivent la lumière, et dont les objets ne sont séparés que par des demiteintes adoucies.**Étendre**, signifie aussi, Déployer en long et en large. *Étendre un linge pour le sécher. Etendre de la toile sur l'herbe pour la blanchir. Étendre son manteau par térre pour se coucher dessus. Étendez ce tapis*. •On dit d'Un oiseau qui déploie ses ailes pour voler, qu'*Il étend ses ailes;* et l'on dit aussi, *Étendre le bras; étendre les bras,* pour dire, Les déployer de leur long. Et l'on dit d'Un homme couché, qu'*Il est étendu de son long. Il s'étendit tout de son long sur l'herbe*. •En parlant De la Passion de Notre. Seigneur **Jésus−Christ**, on dit, qu'*Il a été étendu sur l'arbre de la Croix pour nos péchés*. En parlant De quelques Martyrs, on dit, qu'*Ils ont été étendus sur le chevalet*. •On dit aussi, *Étendre un homme sur le carreau,* pour dire, Le tuer, le renverser mort par terre. •On dit figurément, *Étendre la clause*

d'un Contrat, les termes d'un Arrêt, d'une Loi, la signification d'un mot, pour dire, Porter le sens d'une Loi, d'un Contrat, d'un Arrêt au−delà de ce que les termes signifient précisément. •On dit aussi figurément et familièrement, *Étendre le parchemin,* pour dire, Faire de longues écritures dans une affaire pour augmenter les frais; *Étendre la courroie,* pour dire, Étendre le profit, les droits, les pouvoirs, etc. et les pousser au−delà de ce qu'ils devroient être.**Étendre**, signifie aussi, Augmenter, agrandir. *Étendre son Empire. Étendre les limites de son Royaume. Il a étendu son parc, étendu sa terre jusqu'à un tel endroit.***S'étendre**, Tenir un certain espace. *Sa Terre, ses Etats, sa Juridiction, s'étendent jusqu'à un tel endroit*. •On le dit figurément Des personnes, en parlant De leur propriété. *Ce Seigneur s'est fort étendu de ce côté−là. Il ne peut s'étendre de ce coté−là, parce qu'il est borné par d'autres Seigneurs*. •Il se dit figurément De plusieurs autres choses. *Son pouvoir ne s'étend pas si avant. Son crédit s'étend jusques−là. Sa réputation, son nom, sa gloire, s'étendent par toute l'Europe*. •On dit, que *La vue d'un homme s'êtend plus ou moins loin,* suivant qu'il peut voir les objets plus ou moins éloignés. *Sa vue s'étend jusqu'à... De cette terrasse on voit aussi loin que la vue peut s'étendre*. •On dit aussi De la voix, *Il a une voix forte qui s'étend bien loin. Tant que la voix se peut étendre*. •On dit familièrement, *Tant qu'une somme pourra s'étendre,* pour dire, qu'On ne veut dépenser que cette somme−là. •On dit figurément, *S'étendre sur quelque sujet,* pour dire, En parler au long. *S'il m'étoit permis de m'étendre sur cette matière*. On dit aussi en ce sens, *S'étendre sur les louanges, sur les bonnes* ou *mauvaises qualités de quelqu'un*.**S'étendre**, signifie aussi Durer. *La vie de l'homme ne s'étend guère au−delà de cent ans. Il travaille tant que la journée peut s'étendre*.**Étendu, ue.** participe. *Pouvoir fort étendu. Connoissances fort étendues. La vue est ici fort étendue*.

ÉTENDUE. s. f. Dimension d'une chose en longueur, largeur et profondeur. En ce sens il n'est guère d'usage que dans le didactique. *Selon quelques Philosophes, l'étendue est l'essence de la matière. L'étendue appartient au corps, et la pensée à l'esprit*. •Il se dit aussi pour signifier Une ou deux des trois dimensions. *L'étendue d'une ligne, d'une surface*. •Dans le discours ordinaire, *Étendue* ne se dit que par rapport à la superficie d'une chosé. *Dans toute l'étendue du Royaume. Une plaine, un parc de grande étendue. L'étendue de ses Terres. Cela n'a pas assez d'étendue. Pays d'une grande étendue*.**Étendue**, se dit aussi Du temps. *Dans l'étendue de tous les âges, de tous les siècles. La vie de l'homme n'est pas d'une longue étendue, est d'une courte étendue*. •Il se dit figurément De plusieurs choses. *L'étendue du pouvoir, de l'autorité. L'étendue de ses devoirs. Il voudroit donner plus d'étendue à cette Loi qu'elle n'en doit avoir. Cette proposition prise dans toute son étendue seroit fausse. Un esprit d'une grande étendue, d'une vaste étendue. Grande étendue de voix. Une voix d'une grande étendue. Il a une grande étendue de connoissances*.

ÉTERNEL, ELLE. adject. Qui n'a point eu de commencement, et n'aura jamais de fin. *Il n'y a que Dieu qui soit éternel. Le Père éternel. Le Verbe éternel. La sagesse éternelle. Dieu est un être éternel. Quelques Philosophes Païens ont cru que le monde étoit éternel*. •Il est quelquefois substantif, et se dit seulement de Dieu. *L'Éternel soit béni. La Loi de l'Eternel*. •On dit, qu'*Une proposition est d'éternelle vérité,* pour dire, qu'Elle est d'une vérité immuable et nécessaire. *Le tout est plus grand que sa partie, est une proposition d'éternelle vérité*.**Éternel**, signifie aussi, Qui n'aura jamais de fin, quoiqu'il ait eu un commencement. *La vie éternelle. La gloire éternelle. La damnation éternelle. La mort éternelle. Les peines éternelles. Une durée éternelle*. •Il signifie aussi, Qui doit durer si long−temps, qu'on n'en sait point la fin. *C'est une guérre éternelle. Un procès éternel. Des haines éternelles. Des amours éternelles. Une reconnoissance éternelle. D'éternelle mémoire*. •On dit aussi, *Un causeur, un harangueur éternel,* pour dire, Un homme qui parle trop, et qui harangue trop long−temps.

ÉTERNELLE. subst. f. Plante qui produit des fleurs jaunes en forme de bouquet, et qui se conservent long−temps, quoique coupées.

ÉTERNELLEMENT. adverb. Sans commencement et sans fin. *Dieu engendre son Verbe éternellement*. •Il signifie aussi, Sans fin, quoiqu'il y ait eu un commencement. *Le bonheur des élus, les*

peines des damnés dureront éternellement. •Il se prend quelquefois pour Continuellement, sans cesse. *Il est éternellement à ma suite, sur mes épaules. Voulez−vous demeurer là éternellement?*

ÉTERNISER. v. a. Rendre éternel. Faire qu'une chose ne finisse point, qu'elle dure très−long−temps. *Éterniser son nom. Éterniser sa mémoire. La chicane éternise les procès*.**Éternisé, ée.** participe.

ÉTERNITÉ. sub. f. Durée qui n'a ni commencement ni fin. *L'éternité de Dieu. Dieu est de toute éternité*. •Il se dit aussi d'Une durée qui a un commencement, et n'a point de fiv *Éternité, bienheureuse. Éternité malheureuse. Éternité de bonheur. Éternité de peines, de supplices. Il ne pense pas à l'éternité. L'éternité dépend d'unmoment*.**Éternité**, signifie aussi Un fort long temps. *Ces bâtimens dureront une éternité. En voilà pour une éternité*. •On dit, *De toute éternité,* pour dire, De temps immémorial. *Cela est là de toute éternité*.

ÉTERNUER. v. n. Faire un effort involontaire avec une respiration véhémente, excitée par quelque picotement qui se fait au fond des narines. *Le rhume fait éternuer. Cette poudre, cette fumée fait éternuer, donne envie d'éternuer. Se faire éternuer*.

ÉTERNUMENT. sub. m. Mouvement subit et convulsif des muscles qui servent à l'expiration, dans lequel l'air−, après une grande inspiration commencée et un peu suspendue, est chassé tout d'un coup et avec violence par le nez et par la bouche. *L'éternument trop grand et trop fréquent est contre nature*.

ÉTESIÉN. adj. m. *Les vents étésiens,* sout des vents réguliers pendant un certain nombre de jours. *Les vents étésiens soufflent en Espagne, en Asie. Les aquilons étésiens soufflent quarante jours vers le lever de la canicule*.

ÉTÉSIES, s. m. pl. signifie la même chose que *Les vents étésiens*. Cette dernière expression est aujourd'hui la plus usitée.

ÉTÊTEMENT. sub. mas. L'action d'étèter un arbre. *Cet arbre a repoussé bien des branches depuis son étêtement*.

ÉTÊTER. v. a. Couper la tête d'un arbre. *Étêter des saules. Il est temps d'étêter ces arbres*. •On dit aussi, *Étêter un clou, une épingle. On a étêté ce clou, il ne peut plus servir*.**Étêté, ée.** participe.

ÉTEUF. s. m. Petite balle dont on joue à la longue paume. *Prendre l'éteuf à la volée. Renvoyer l'éteuf*. On ne prononce point l'F du mot *Éteuf,* si ce n'est en Poésie, quand il suit immédiatement une voyelle. •On dit proverbialement et figurément, *Renvoyer l'éteuf,* pour dire, Repousser avec vigueur, soit par des paroles, soit par des effets, une injure qu'on nous veut faire. •On dit encore proverbialement et figurément, *Courir après son éteuf,* pour dire, Prendre bien de la peine pour recouvrer un bien, un avantage qu'on a laissé échapper. *J'ai retenu cet argentlà par mes mains, parce que je ne veux point courir après mon éteuf.*

ÉTEULE ou **ESTEUBLE**. subst. f. Chaume. Ce qui reste sur la terre du tuyau des grains quand on a fait la moisson.

ÉTHER. s. m. (On prononce l'R.) Ce mot n'est d'usage que dans le Didactique, et on s'en sert pour signifier L'étendue immense d'une substance subtile et fluide, dans laquelle on suppose que sont les corps

célestes, etc.**Éther**, en Chimie, ou *Liqueur éthérée,* est Une huile tirée de l'esprit−de−vin par le moyen d'un acide.

ÉTHÉRÉ, ÉE. adj. Qui est de cette substance subtile et fluide, que les. Philosophes appellent *Éther. Substance éthérée. Corps éthéré. Région éthérée*. Les Poëtes appellent le Ciel, *La voûte éthérée*. •On appelle, *Espace éthéré,* L'espace immense du Ciel, où les astres font leur révolution; et *Matière éthérée,* Le milieu où. ils nagent.

ÉTHIOPS, ou **ÉTHIOPS MINÉRAL**. s. m. Mélange de mercure et de soufre. Sa couleur noire lui a fait donner ce nom.

ÉTHIQUE. substant. fém. Signifie Morale, et n'est d'usage que dans le Didactique. *La Logique, l'Éthique, la Physique*. •On appelle *Les Éthiques d'Aristote,* Les ouvrages moraux d'Aristote.

ETHNARQUE. sub. mas. Nom de diguité chez les Anciens. Celui qui commandoit dans une Province. •On appeloit *Ethnarchie,* La Province où *l'Ethnarque* commandoit.

ETHNIQUE. adj. des 2 genres. Les Auteurs Ecclésiastiques emploient le mot *Ethnique,* pour dire, Gentil, Païen, Idolâtre. •Les Grammairiens appellent *Mot ethnique,* Celui qui désigne l'habitant d'un certain Pays, ou d'une certaine Ville. *François, Parisien,* sont des mots ethniques.

ÉTHOLOGIE. subs. f. Discours ou Traité sur les moeurs et les manières.

ÉTHOPÉE. sub. f. Peinture et description des moeurs et des passions de quelqu'un.

ÉTIER. s. m. Canal qui sert à conduire l'eau de la mer dans les marais salans.

ÉTINCELANT, ANTE. adj. Qui étincelle. *Les étoiles les plus étincelantes. Ce rubis est étincelant. Des yeux étincelans, étincelans de colère*.

ÉTINCELÉ. adject. En termes de Blason, on appelle *Écu étincelé,* Celui qui est semé d'étincelles.

ÉTINCELER. v. n. Briller, jeter des éclats de lumière. *Ily a des étoiles qui étincellent les unes plus que les autres. Les vraies escarboucles, à ce qu'on dit, étincellent dans les ténèbres. Les yeux lui étincellent de colère*. •On dit au figuré, *Cet ouvrage étincelle d'esprit.*

ÉTINCELLE. s. f. Petite parcelle de feu, bluette. *Étincelle de feu. Quand on bat les cailloux avec un fusil, il en sort des étincelles. On a éteint ce grand fèu, il n'en reste pas une étincelle. Une petite étincelle peut causer un grandembrasement*. •Il se dit figurément Des lumières de l'esprit. *Il n'a pas une étincelle de bon sens, de raison, de courage*.

ÉTINCELLEMENT. s. mas. Éclat de ce qui étincelle. *L'étincellement d'un charbon ardent, d'une barre de ser rouge. L'étincellement des étoiles fixes.*

ÉTIOLER, S'ÉTIOLER. verb. qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit Des plantes et des branches qui, pour être trop serrées, sont foibles et menues. *Il faut prendre garde que ces branches ne s'étiolent*.

ÉTIOLOGIE. subst. fémin. Terme didactique. Recherche des causes physiques des maladies.

ÉTIQUE. adj. des 2 g. Atteint d'une maladie qui dessêche et consume toute l'habitude du corps. *Devenir étique. Mourir étique*. •On appelle *Fièvre étique,* Une fièvre lente, longue et habituelle, qui dessèche tout le corps. •Il signifie aussi, Maigre, atténué. *Il a le visage étique, tout le corps étique*. Il se dit de même en ce sens De quelques animaux. *Un chapon, un poulet étique. Un cheval étique*.

ÉTIQUETER. verb. a. Mettre une étiquette, distinguer par une étiquette. *Les Procureurs ont soin d'étiqueter leurs sacs. Pourquoi ce sac de mille francs n'estil pas étiqueté? Les Apothicaires étiquètent leurs fioles*.**Etiqueté, ée.** participe.

ÉTIQUETTE. s. f. Petit écriteau qu'on met, qu'on attache sur un sac de procès, contenant les noms du demandeur et du défendeur, du Procureur, etc. *Il faut mettre une étiquette à ce sac*. •On dit figurément et proverbialement, *Juger, condamner sur l'étiquette du sac,* ou absolument, *Sur l'étiquette,* pour dire, Porter son jugement sur quelque affaire, sur quelque personne, sans avoir beaucoup examiné les pièces, les raisons. *Vous y allez bien légèrement, vous jugez sur l'étiquette du sac. Votre Partie est si décriée, qu'on la condamnera sur l'étiquette du sac, sur l'étiquette*. •On appelle aussi *Étiquettes,* Ces petits écriteaux qu'on met à des sacs d'argent, à des liasses de papiers, à des layettes, à des paquets de hardes, etc. pour marquer ce qu'il y a dedans. *Mettez des étiquettes à chacun de ces paquets*. •On appelle, en parlant Du cérémonial de la Cour d'Espagne et de quelques autres Cours, *Étiquette du Palais,* Le détail de ce qui se doit faire journellement dans la Maison du Roi, et dans les principales cérémonies. *Cette prétention a été refusée à tel Prince, parce qu'elle n'étoit pas conformé à l'étiquette du Palais*. •On appelle par extension *Étiquette,* Le cérémonial de chaque Cour particulière. *L'étiquette de la Cour*. •On appelle aussi *Étiquette,* Les différentes formules dont on se sert, soit dans les lettres, soit dans les placets, selon les personnes à qui on les adresse.

ÉTISIE. s. f. Phthisie, maladie qui dessèche et consume toute l'habitude du corps. *Il est tombé en étisie*.

ÉTOFFE. s. f. Ouvrage de soie, de laine, de fil d'or, d'argent, etc. pour faire des habits, des meubles, etc. *Étoffe de laine. Étoffe de soie. Ce Marchand a de belles étoffes. C'est une bonne étoffe que le drap. C'est une belle étoffe que le velours. Des étoffes d'or et d'argent. Acheter, lever des, étoffes. Riches étoffes. Étoffe à fleurs. Étoffe moelleuse. Votre Tailleur n'a pas épargné l'étoffe. Il vous a fourni l'étoffe et la façon*.
On dit populairement, *Donner dans l'étoffe,* pour dire, Dépenser beaucoup en habits et en meubles. *Cet homme se pique de magnificence, il donne dans l'étoffe*. •Ce mot s'étend aussi à la matière de quelques autres ouvrages de Manufacture. *Il n'y a pas assez d'étoffe à ce chapeau*. •On dit figurément par extension, *On n'a pas épargné, on n'a pas plaint l'étoffe,* pour dire, qu'On a employé une grande abondance de matière, ou qu'on en a employé plus qu'il ne falloit. *Voilà de la vaisselle d'argent bien pesante, on n'a pas plaint, on n'y a pas plaint l'étoffe*. •On dit figurément et familièrement d'Un jeune homme dont les dispositions sont heureuses, et n'ont besoin que d'être cultivées, *On peut faire de ce jeune homme−là quelque chose de bon, il y a de l'étoffe*. •On dit dans le sens contraire, *On ne fera jamais rien de ce jeune homme, il n'y a point d'étoffe*.**Étoffe**, signifie aussi figurément et familièrement, Condition, naissance, mérite, etc. *Un homme de petite, de basse, de mince étoffe. Il ne doit pas faire de comparaison avec vous, il n'est pas de même étoffe. Ils ne valent pas mieux l'un que l'antre, ce sont gens de même étoffé*. Ce mot ne s'emploie guère que pour déprimer, que pour dénigrer.

ÉTOFFER. v. a. Mettre de l'étoffe, de la matière en quantité suffisante, et en qualité convenable à quelque ouvrage de Manufacture. *Ce Chapelier n'a pas bien étoffé ce chapeau. On a mal étoffé cefte cuirasse*.**Étoffer**, signifie aussi, Garnir de tout ce qui est nécessaire, soit pour la commodité, soit pour l'ornement. Il se dit principalement d'Un carrosse, d'un lit, et de quelques autres meubles.**Etoffé, ée.** participe. *Chapeau bien étoffé. Carrosse bien étoffé. Un lit bien étoffé*. •On dit, *Un homme bien étoffé,* pour dire, Un homme bien vêtu, bien meublé, un homme qui a toutes ses aises et toutes ses commodités. On dit dans le même sens, *Une maison bien étoffée*.

ÉTOILÉ, ÉE. adj. Semé d'étoiles. *Le Ciel étoit fort étoilé,* pour dire, Fort serein. •On appelle *Une beuteille étoilée,* Une bouteille où il s'est fait quelque fèlure en forme d'étoile.

ÉTOILE. s. f. Astre, corps lumineux qui brille au ciel pendant la nuit. *Étcile de la première, de la seconde, de la troisième grandeur. Le lever, le coucher d'une étoile. Il parut cette année−là une nouvelle étoile. L'éclipse fut si grande, qu'on vit les étoiles en plein jour. Étoile polaire. Étoile du matin. L'étoile qui conduisit les Mages au lieu où ils adorèrent Notre − Seigneur. Étoilesnébuleuses*. •On appelle proprement *Étoiles,* Celles qui étant lumineuses par elles−mêmes, se distinguent par une scintillation sensible. Ce mot s'étend néanmoins quelquefois aux planètes qui nous paroissent plus petites que la Lune, comme Jupiter, Mars, Vénus, etc. Ainsi on dit, *Étoiles errantes,* Ce sont ces planètes; *Etoiles fixes,* Cesont les vraies étoiles qui paroissent comme attachées au firmament, et toujours à la mème distance les unes des autres. •On appelle *Étoile du Berger,* La planète de Vénus. Elle s'appelle aussi *Étoile du matin*, Lorsqu'elle précède le lever du Soleil; et *Étoile du soir,* Lorsqu'elle paroît après son coucher. •On dit proverbialement, *Loger, coucher à la belle étoile,* pour dire, Coucher dehors. •On appelle *Étoile,* Ce que les Astrologues prétendent qui influe sur le tempérament et sur la fortune, des hommes. *Étoile maligne, funeste. Étoile favorable, bienfaisante, heureuse. Ce n'est pas son mérite qui fait cela, c'est son étoile. Son étoile est d'étre aimé des Grands. Il y a de l'étoile, c'étoit un malheur inévitable. C'est un effet de son étoile. On ne peut aller contre son étoile*. •On appelle abusivement *Étoile,* Ces météores que l'on voit courir dans l'air la nuit, et s'éteindre incontinent. *J'ai vu tomber une étoile*. •Quand on donne un grand coup sur la tête à quelqu'un on dit familièrement, qu'*On lui a fait voir des étoiles en plein midi*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui en impose aux autres et à lui−même, qu'*Il fait voir aux auties,* qu'*il croit voir des étoiles en plein midi*.**Étoile**, est aussi Le centre où se réunissent plusieurs allées d'un parc, ou plusieurs routes d'une forêt.**Étoile**, se dit aussi, en termes d'Imprimerie dans le mêmesens qu'*Astérisque*. Voyez Astérisque.**Etoile**, en termes de Manége, signifie Une marque blanche sur le front d'un cheval dont le corps est d'une autre couleur.

ÉTOILER, v. qui s'emploie avec le pron. pers. **S'ETOILER**. Se feler en forme d'étoile. *Prenez garde que vos bouteilles ne s'étoilent. Dans les Monnoies, les flans et les carreaux s'étoilent, quand ils ne sont pas assez recuits*.

ÉTOLE. s. f. Longue bande d'étoffe large de trois à quatre pouces, sur laquelle il y a des croix de galon ou de broderie, que les Prélats et les Prêtres se mettent au cou quand ils font certaines fonctions ecclésiastiques, et qui pend des deux côtés par devant jusqu'à mi−jambe. *Mettre l'étole. Oter l'étole. On n'administre point les Sacremens sans l'étole. Les Diacres portent l'étole en manière d'écharpe*.

ÉTONNAMMENT. adverb. D'une manière étonnante. *Cet enfant profite étonnamment*.

ÉTONNANT, ANTE. adject. Qui étonne, qui surprend. *Cela est fort étonnant. Voilà une nouvelle étonnante. Mémoire étonnante. Érudition étonnante. Secrets étonnans. Il est étonnant qu'on se permette de si grandes libertés*. •On dit d'Un homme extraordinaire, soit en bien, soit en mal, que *C'est un homme étonnant*.

ÉTONNEMENT. s. mas. Surprise causée par quelque chose d'inopiné. *Causer, donner de l'étonnement. Jeter dans l'étonnement. Remplir d'étonnement. Cela m'a frappé d'étonnement. J'ai été saisi d'étonnement. Je suis dans un grand étonnement. Mon étonnement a cessé quand... Il est revenu de son étonnement. C'est un de mes étonnemens, qu'il ait pu réussir par cette voie−là. Au grand étonnement de tout le monde*. •Il signifie quelquefois Admiration. *Cette action fera l'êtonnement des siècles futurs. La grandeur et la magnificence de ce Palais me frappèrent d'étonnement. Être ravi d'étonnement*. •Il signifie figurément, Ébranlement, secousse. *Les charrois ont causé un grand étonnement à ces maisons. Depuis sa chute, il lui est resté un étonnement de cerveau*.

ÉTONNER. v. act. Surprendre par quelque chose d'inopiné. *Cet accident imprévu, cette nouvelle, cette marche des ennemis l'a fort étonné, l'a furieusement étonné, extrêmement étonné. Je crois que cela l'étonnera. Cela ne m'a pas beaucoup étonné. Les exploits de ce Héros étonneront l'univers*. •Il signifie figurément, Ebranler, faire trembler par quelque grande, quelque violente commotion. *Le branle des cloches a étonné cette tour. Le bruit du canon, la force de la mine a si fort étonné ces maisons, qu'il est à craindre qu'elles ne tombent. Ce coup ne lui a point fait de plaie, mais il lui a étonné le cerveau*.**S'étonner**. Être étonné. *Il ne s'étonne de rien, il ne s'étonne pas du bruit, pour le bruit*. •En ce sens on dit proverbial. qu'*Un homme est bon cheval de trompette, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit*. •Il signifie aussi, Être surpris, trouver étrange. *Je m'étonne qu'il ne voie pas le danger où il est. J'en sais la raison, je ne m'en étonne plus. Ne vous étonnez pas s'il en use de la sorte. Je m'étonne de votre ami qui vous abandonne. Je m'étonne que vous n'ayez pas prévu cet accident. Je m'étonne de vos manières, de votre procédé*.**Étonné, ée.** participe. •On dit proverbialem. qu'*Un homme est étonné comme un fondeur de cloches*, qu'*il est étonné comme s'il tomboit des nues, comme si les cornes lui venoient à la tête,* pour dire, qu'Il est surpris, étonné au dernier point.

ÉTOUFFEMENT. s. m. Difficulté de respirer. *Elle a des vapeurs qui lui causent des étouffemens. D'où vient cet étouffement?*

ETOUFFER. v. a. Suffoquer, faire perdre la respiration, la vie. *L'esquinancie l'a étouffé. Cette nourrice en dormant a étouffé son enfant. Il a été étouffé d'un catarrhe. Les mauvaises herbes étouffent le blé*. •Il est quelquefois neutre, et signifie, Avoir la respiration empêchée. *Il n'y a point d'air dans cette chambre, on y étouffe. Nous pensâmes étouffer de chaud. Délacez cette femme, elle étouffe*. •On dit figurément, *Étouffer de rire*, pour dire, Rire avec excès. Il est du style familier.**Étouffer**, signifie figurément, Supprimer, cacher, dompter. *Je ne saurots étouffer ma douleur. Tâchez d'étouffer vos soupirs, vos plaintes, vos ressentimens. Étouffer les remords de sa conscience. Étouffer ses chagrins, ses inquiétudes, ses soupçons*. •On dit encore figurément, *Étouffer une affaire, étouffer une querelle*, pour dire, Empêcher qu'elles n'éclatent.**Étouffer**, signifie aussi, Détruire, dissiper, faire cesser. *Étouffer une révolte, une hérésie, une sédition, une guerre civile, une erreur*.**Étouffé, ée.** participe. •En termes de l'Écriture−Sainte, on appelle *Viandes étouffées,* La chair des ammaux qu'on avoit tués sans verser leur sang. •On dit aussi, *Un arbre étouffé,* pour, Un arbre entouré d'autres arbres plus élevés, qui, lui dérobant l'air, l'empêchent de profiter.

ÉTOUFFOIR. s. masc. Espèce de cloche ou de boîte faite de métal, dont on se sert pour étouffer et éteindre des charbons.

ÉTOUPE. s. fém. La partie la plus grossière, le rebut de la filasse, soit de chanvre, soit de lin. *Étoupe de chanvre. Etoupe de lin. Paquet d'étoupe. Fil d'étoupe. Toile d'étoupe. Boucher avec de l'étoupe*. •On dit figurément et familièrement, *Mettre le feu aux étoupes*, pour dire, Échauffer les esprits, les exciter à la colère, à l'amour, etc. *Quand les esprits sont aigris, il faut peu de chose pour mettre le feu aux étoupes. Il est toujours avec des femmes, il y a du danger que le feu ne prenne aux étoupes*.

ÉTOUPER. v. a. Boucher avec de l'étoupe, ou avec quelque autre chose semblable. *Les conduits sont étoupés. Le vin s'enfuit, il faut étouper les, fentes du tonneau. Etouper les trous. Étouper les oreilles*.**Étoupé, ée.** participe.

ÉTOURDERIE. s. f. Action d'étourdi, ou l'habitude de faire des actions d'étourdi. *C'est une étourderie. Il fait toujours des étourderies. Ce sont de vos étourderies. On ne sauroit le corriger de son étourderie*.

ÉTOURDI, IE. adj. Qui agit sans considérer ce qu'il fait. *C'est un jeune homme bien étourdi. Cette femme est fort étourdie*. •Il se prend aussi substantivement. *C'est un étourdi, petit étourdi, jeune étourdi, grand étourdi, franc étourdi. Il fait tout en étourdi. Vous êtes une étourdie. Tous ces gens−là sont des étourdis, ils ne savent ce qu'ils font*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme ne fut ni fou ni étourdi,* pour dire, qu'Il sut bien prendre son parti sur−le−champ. •On dit proverbialem. qu'*Un homme est étourdi comme le premier coup de Matines, comme−un hanneton*. •À **l'étourdie**. Façon de parler adverbiale. À la manière d'un étourdi, inconsidérément. *Cette affaire est importante, il ne faut pas y aller à l'étourdie. Agir à l'étourdie*.

ETOURDIMENT. adv. À l'étourdie. *Il fait toutes choses si étourdiment que .... Il a entrepris cette affaire fort étourdiment,* Sans l'examiner, sans prendre conseil.

ÉTOURDIR. v. act. Causer dans le cerveau quelqu'ébranlement qui trouble, qui suspend en quelque sorte la fonction des sens. *Il lui donnna sur la tête un coup de bâton qui l'étourdit. Le grand bruit du canon, des cloches, des tambours étourdit. Vous m'étourdissez avec votre caquet. Il crie à pleine tête, il nous étourdit. Le branle du bateau, du carrosse étourdit*. •On dit, *Étourdir les oreilles,* pour dire, Importuner, fatiguer par trop de paroles. *Vous m'étourdissez les oreilles*.**Étourdir**, signifie figurém. Causer de l'étonnement, de l'embarras. *Cette nouvelle, cette défaite, ce coup imprévu les a fort étourdis. Ils en sont tout étourdis*. •On dit aussi, *S'étourdir sur quelque chose,* pour dire, Se distraire de quelque chose, s'empêcher d'y penser. *Il s'est étourdi sur sa perte. Il s'étourdit sur le temps à venir*. •On dit aussi, *S'étourdir,* pour dire, Se préoccuper, s'entêter. *Il s'étourdit de vaines raisons. Il s'étourdit de ces chimères*. •On dit figurément et familièrement, *Étourdir la grosse faim,* pour dire, La calmer. •On dit figurément, *Étourdir la douleur,* en parlant de la douleur physique, pour dire, L'endormir, empêcher qu'elle ne soit aussi sensible. *Ce remède ne guérit pas, il ne fait qu'étourdir la douleur*. •Il se dit de même De l'affliction, etc. pour dire, Dissiper la douleur, se distraire. *Il va à la promenade, il voit le monde pour étourdir sa douleur*. •On dit dans le même sens, qu'*Un homme cherche à s'étourdir,* pour dire, qu'Il cherche à étourdir, à dissiper sa douleur, son inquiétude, etc. •On dit figurément, qu'*Une viande n'est qu'étourdie,* pour dire, qu'Elle n'est qu'à demi cuite. *Il faut étourdir un peu cette viande, de peur qu'elle ne se gâte*.**Étourdi, ie.** participe. *Il tomba tout étourdi du coup qu'il reçut*. •Après qu'une grande douleur est passée, et qu'il n'en reste qu'un léger ressentiment, on dit, que *La partie est encore toute étourdie. Sa goutte est passée, mais il a le pied encore tout étourdi, la main étourdie*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui n'est pas encore bien remis de quelque méchante affaire, d'une maladie dont il vient de sortir, etc. qu'*Il est encore tout étourdi du bateau*.

ÉTOURDISSANT, ANTE. adj. Qui étourdit. *Un bruit étourdissant*.

ÉTOURDISSEMENT. s. m. Impression, ébranlement causé par quelqué chose qui étourdit. *Grand étourdissement. Causer de l'étourdissement. Il a des étourdissemens. Il lui a pris un grand étourdissement*. •Il se dit aussi figurément Du trouble que cause un malheur, une méchante nouvelle. *Ils ne sont pas revenus de leur étourdissement*.

ÉTOURNEAU. s. mas. Sorte d'oiseau noirâtre marqué de petites taches grises. On l'appelle aussi *Sansonnet. Bande d'étourneaux. Les étourneaux ne vont que par bandes*. •On dit par raillerie à un jeune homme qui veut faire le capable, *Vous êtes un bel étourneau, un plaisant étourneau*. •On appelle encore *Etourneau,* Un cheval d'un poil gris−jaunâtre.

ÉTQUFFANT, ANTE. adject. Qui fait qu'on étouffe, qu'on respire mal. *Temps étouffant. Chaleur étouffante*. Il signifie aussi, Qui étouffe, qui respire mal. *J'ai trouvé cet homme étouffant*.

ÉTRANGE. adj. des 2 g. Qui n'est pas dans l'ordre et dans l'usage communs. *Étrange façon de faire. Il y a des coutumes bien étranges en ce Pays−là. Cela est étrange, que vous re croyez jamais vos amis. Voilà un étrange homme. Étrange humeur. Étrange esprit. Étrange affaire. Étrange aveuglement. Étrange situation. Étranges manières. Je trouve bien étrange que vous ayez fait cela*.

ÉTRANGEMENT. adv. D'une manière étrange, contre l'ordre et l'usage communs, extrêmement, excessivement. *Il est étrangement bizarre. Il l'a étrangement maltraité*.

ÉTRANGER, ÈRE. adj. Qui est d'une autre nation. *Coutumes, lois étrangères. Langue étrangère. Plante étrangère. Climats, pays étrangers. Il a l'air étranger. Princes étrangers. Ministres étrangers. Secrétaire d'État pour les affaires étrangères. Département des affaires étrangères*. •Il est quelquefois substantif. *Les étrangers sont bien reçus en France*. •En termes de Commerce, on dit, *L'étranger* an singulier, pour, *Les étrangers. Il faut faire passer cela àl'étranger*. •Il se prend aussi pour Ceux qui ne sont pas d'une famille, d'une Compagnie, d'une Communauté. *Il a donné son bien à des étrangers pour l'ôter à ses parens. Il ne faut pas communiquer les secrets de la Compagnie à des étrangers*. •On dit, qu'*Un fait est étranger à la cause,* pour dire, qu'Il n'a aucun rapport à la cause. •On dit proverbialem. qu'*Un homme est étranger dans son Pays,* Quand il n'en sait pas les coutumes et ce qui s'y passe; qu'*Il est étranger à quelque chose que ce soit,* Quand il n'y prend aucune part. •On dit d'Un homme qui se pare des qualités qui ne lui sont pas naturelles, qu'*Il se revêt de qualités étrangères à son caractère;* d'Une femme chargée de parures et d'ornemens, qu'*Elle emprunte des beautés étrangères;* d'Un sage qui vit dans la retraite, qu'*Il a des habitudes étrangères à toute espèced'intrigue*. •Les Médeoins et les Chirurgiens appellent *Corps étranger,* Tout ce qui se trouve contre nature dans le corps de l'animal, soit qu'il vienne de dehors, comme des morceaux de pierres, de plomb, de linge, de drap, soit quil se soit engendré dedans. *Il est demeuré une balle dans sa plaie, il ne sauroit guérir tant que ce corps étranger y sera. Les vers qui s'engendrent dans les abcès, le poil dans l'estomac, le sable dans les reins, les esquilles d'os, sont des corps étrangers. Les plaies se rouvrent quand il est demeuré des corps étrangers*.

ÉTRANGER. v. act. Chasser d'un lieu, faire éloigner d'un lieu, désaccoutumer d'y venir. *Les rats, les moineaux ont étrangé les pigeons du colombier. Étranger le gibier d'un pays. Il a tant fait la chasse aux loups, qu'il les a étrangés de ce pays−là*. Il est vieux. •Il se dit familièrem. Des personnes. *Il a étrangé les importuns qui venoient chez lui. Étranger la mauvaise compagnie de sa maison*. Il est de peu d'usage. •Il se met aussi quelquefois avec le pronom personnel. *Le gibier s'est étrangé de cette plaine*.**Étrangé, ée.** participe.

ÉTRANGLEMENT. s. m. Il se dit en Médecine d'Un resserrement excessif. *L'étranglement d'un vaisseau*. •Il se dit encore en parlant De certains insectes, tels que l'Araignée, la Guêpe, etc. dont le corps est composé de deux parties unies par un filet très−délié, qui se nomme *Étranglement*.

ÉTRANGLER. v. a. Faire perdre la respiration ou la vie en pressant le gosier, ou en le bouchant. *On l'a étranglé. Il le tenoit à la gorge, et le vouloit étrangler. L'esquinancie l'a étranglé. Ce morceau l'a*

étranglé. Il s'est étranglé. Cette femme s'est étranglée à force de crier. Le col de sa chemise l'a étranglé. •Il signifie aussi figurément, Trop resserrer, ne donner pas l'étendue nécessaire. *Vous étranglez trop cette chambre*. •On dit figurément, *Étrangler une affaire,* pour dire, La juger à la hâte sans l'avoir assez examinee. •Il se dit aussi figurément De quelques endroits d'un discours où l'on ne s'est pas assez étendu. *Voilà un endroit trop étranglé*. On dit dans le même sens, *Étrangler un ouvrage, étrangler un sujet*. •Il est quelquefois neutre. *Secourezmoi, j'étrangle*. •On dit figurément et familièrement, *Étrangler de soif,* pour dire, Avoir grand'soif.**Étranglé, ée.** participe. •On dit figurément d'Un habit, d'un pourpoint, qu'*Il est étranglé,* pour dire, qu'Il est trop étroit, qu'il n'a pas assez de tour. •On le dit aussi De certaines choses qui n'ont pas la largeur qu'elles doivent avoir. *Ce corridor est trop étranglé. Une croisée fort étranglée. Ce parterre est fort étranglé.*

ÉTRANGUILLON. s. m. Sorte de maladie qui est aux chevaux ce que l'esquinancie est aux hommes. •Il y a Unè espèce de poire fort âpre qu'on nomme *Poire d'étranguillon*.

ÉTRAPE. s. f. Petite faucille qui sert à couper le chaume. •On dit aussi, *Étraper du chaume,* pour dire, Le couper avec une étrape.

ÉTRAVE ou **ÉTABLE**. Terme de Marine. Nom d'une pièce de bois courbe, qui forme la proue d'un vaisseau. *La longueur d'un vaisseau se mesure de l'étrave àl'étambot*.

ÊTRE. Verbe que les Grammairiens appellent Le verbe substantif. *Je suis, tu es, il est; nous sommes, vous êtes, ils sont. J'étois. Je fus. J'ai été. Je serai. Sois, soyez. Que je sois, que tu sois, qu'il soit; que nous soyons, que vous soyez, qu'ils soient. Que je fusse. Je serois. Que j'aie été. Que j'eusse été. Étant. Ayant été. Éxister. Dieu dans l'Écriture−Sainte s'appelle Celui qui est. Celui qui est m'a envoyé,* disoit Moïse. *Tous les hommes qui ont été, qui sont, ou qui seront. Vous n'étiez pas encore au monde*. •On dit, *Cela est, cela n'est pas,* pour dire, Cela est vrai, cela n'est pas vrai. Et, *Cela sera, cela ne sera pas*, pour dire, Cela arrivera, cela n'arrivera pas.**Être**, sert à attribuer quelque chose à un sujet, soit quant à ses propriétés, soit quant aux circonstances des lieux, des temps, etc. *Cette proposition est vraie, est fausse. Cet homme est sage, est grand, est vertueux, est fou, n'est pas savant. Il est couché. Il est debout. Nous étions en Été, en Hiver. Il est en tel endroit. Cela est bien. S'il est bien, qu'il s'y tienne. Son Médecin dit qu'il est mieux. Je ne veux pas être plus que je ne suis*. •On appelle figurément Les aises et les commodités de la vie, *Lebienêtre;* et dans cette phrase il s'emploie substantivement. •On dit aussi, *Sentir du mal−être,* pour dire, Se sentir indisposé. •On dit, *Il sera long−temps à cet ouvrage,* pour dire, Il y sera occupé long−temps. •On dit, *N'étoit que, n'eût été que je su's de vos amis,* pour dire, Si je n'étois pas de vos amis. Il est du style familier. •On dit, *Si j'étois de vous, si j'étois que de vous,* pour dire, Si j'étois à votre−place. Il est du style familier et populaire. •On met souvent le pronom *Ce* devant ce verbe, pour, Désigner, indiquer: *C'est un homme, c'est lui;* ou après, pour Interroger: *Qui est−ce? qu'est−ce?* ou pour Résumer: *Aussi est−ce. Si est−ce*. Ce dernier est vieux.**Être**, se met aussi impersonnellement. *Il est nuit. Il est jour. Il est onze heures. Il est à croire, à présumer,* pour dire, On peut croire, on peut présumer. •On dit, *Il n'est pas en moi de faire telle chose,* pour dire, Il n'est pas en mon pouvoir, il n'est pas dans mon caractère. •Il se dit surtout dans le style soutenu, pour, *Il y a. Il est des hommes assez méchans. Il en est de bons. Il en est de mauvais*.**Être**, précédé de la préposition *En,* sert quelquefois à comparer, à marquer la similitude, la conformité des choses. *Il en est des Peintres comme des Poëtes, ils ont la liberté de feindre*. •Il se dit encore De ce qui pent arriver, de ce qui peut s'ensuivre de quelque chose. *On l'a traité outrageusement, et il n'en a rien été. Quand il l'auroit maltraité, qu'en seroit−il? il n'en seroit rien. Il en sera ce qu'il plaira à Dieu. Il sera, il en sera de cette affaire ce qu'il plaira aux Juges*. •On dit, *Il est du devoir d'un homme, il est d'un honnête homme de faire ela,* pour dire, Un honnête homme doit faire cela; *Il est de la justice de faire telle chose,* pour dire, La justice oblige à faire telle chose, Et l'on dit de même, *Cela est de justice, cela est de droit, cela est d'usage, cela est de bon goût,* pour dire, Cela est conforme à la justice, au bon droit, à l'usage, au bon goût.**Être**, suivi de la préposition , signifie souvent Appartenir. *Tout est à Dieu. Cette maison, cette terre est à un tel. Cet enfant est à moi. Je suis à un tel. Cet Officier est au Roi. Ce*

valet est à vous. •On dit aussi dans le sens d'Appartenir, *C'est à vous à parler, c'est au Juge à prononcer*. •On dit, *Je suis tout à vous, entièrement à vous,* pour dire, Je suis dans la disposition de vous servir: ce qui se met quelquefois par formule de compliment à la fin d'une lettre à un inférieur. •On dit, *Être bien, être mal avec quelqu'un*, pour dire, Etre dans ses bonnes grâces, ou être brouillé avec lui. •Il sert à marquer l'origine d'une chose, le lieu d'où elle vient, l'auteur qui l'a faite, de quelle profession il est, la patrie de quelqu'un. *Ce vin est de Bourgogne. Ce tableau est du Poussin, du Tïtien. Ces vers sont d'Homère, de Virgile. Il est d'Église. Il est d'Epée. Il est de Robe. Il est de Paris*. •On dit, *Cela est bien de son caractère, cela est bien de lui,* pour dire, Cela est conforme à son caractère, à son génie. •Il signifie aussi, Faire partie d'une chose, d'un nombre. *Cet effet est de la succession. Cela est de mon partage. Cela n'est. pas du compte. Il n'est pas des complices. Il sera de mes Juges. Il est du Parlement. Il est de notre parti. Voulezvous être de la partie?* •Il signifie aussi, Entrer en part, en sociéte, s'intéresser. *Il y a un grand marché à faire, en voulez−vous être? Je serai de moitiè. Il n'est jamais de rien. Cet homme est de tout*. •On dit, qu'*On est pour un dixième dans une affaire,* pour dire, qu'On y est intéressé pour un dixième. •On dit figurément et familièrement, quand une personne fait ou dit quelque chose qui ne se devoit pas faire ou dire, et à quoi on ne s'attendoit pas: *Cela n'en est pas. Celui−là n'en est pas*. •Il se dit aussi Du point, de l'état où est une affaire. *Où en sommes−nous à cette heure? Voilà où nous en sommes. Où en êtes−vous de votre procès? J'en suis à faire nommer un Rapporteur*. •On dit à quelqu'un, *En étes−vous là?* pour, Croyez−vous cela? ou bien, êtes−vous donc dans cette résolution, dans cette erreur? •On dit, qu'*Un homme en est*, qu'*il en a été pour son argent*, pour dire, qu'Il lui en a coûté son argent sans aucun avantage. *Dans cette banqueroute, il en a été pour mille écus*. •On dit aussi par indignation, par forme de plainte, quand on voit quelque grand désordre, *Hé où en sommesnous?* •On dit à une personne qui ne devine pas bien, qui ne comprend pas, qui ne touche pas le point d'une affaire, *Vous n'y êtes pas;* et dans un sens contraire, *Vous y êtes*. •On dit d'Un homme troublé, embarrassé, qui ne sait ce qu'il fait, qui ne sait par où sortir d'aflaire, qu'*Il ne sait où il en est*. •On dit aussi d'Un homme agité d'une violente passion, qu'*Il n'est point à lui*.**Être**, dans les temps où ce verbe prend l'auxiliaire *Avoir,* est quelquetois synonyme d'*Aller*. •On dit, *J'ai été à Rome,* pour dire, qu'On y est allé, et qu'on en est revenu; et, *Il est allé à Rome,* pour marquer, qu'Il n'en est pas encore de retour. •On dit aussi dans la conversation: *J'aurois été* ou *je serois allé vous voir. Je fus* ou *j'allai hier à l'Opéra*. •Il signifie aussi, Se trouver en un lieu. *Je ne serai pas à l'assemblée. Je n'y veux pas être. Cet Évêque étoit au Concile*. •Il signifie aussi familièrement, Se rendre auprès de quelqu'un, ou faire ce que quelqu'un souhaite. *Attendez un moment, je suis à vous*. •Il sert aussi à marquer Le sentiment, l'opinion. *Je suis pour un tel. Je suis pour cette opinion. J'étois pour Ovide à quinze ans; je suis pour Horace à trente, je le serai tant que je vivrai. Dieu est pour nous, marchons,* c'est − é − dire, Dieu nous protège. •La troisième personne singulière du subjonctif de ce verbe, qui est *Soit,* s'emploie pour Consentir, accorder. *Hé bien, soit*. •On dit, par une manière de souhait, *Ainsi soit−il*. •Il est quelquefois conjonction, et se met devant les choses qui sont opposées ou diverses, comme: *Soit qu'il veille, soit qu'il dorme. Il fit une telle entreprise, soit qu'il eût dessein de..... soit qu'il se promît que*... •On dit proverbialement, *Il faut être teut un ou tout autre,* pour dire, Il faut s'attacher constamment à un parti; *On ne peut pas être et avoir été,* pour dire, On ne peut pas être vieux et jeune tout ensemble. •Un des principaux usages de ce verbe est d'être auxiliaire, et de servir à former les verbes passifs, et à conjuguer quelques verbes neutres, et tous les verbes qui prennent le pronom personnel, étant joint avec leur participe. *Je suis aimé, il a été aimé. Quand il sera aimé. Que je fusse aimé, etc. Il est passé. Il est venu. Il s'est dégagé. Il s'en est allé. Il est tombé. Il est descendu. Il s'est blessé. Ils se sontembrassés*. •Il sert aussi à conjuguer en quelques temps tous les verbes actifs qu'on met impersonnellement. *Il s'est bâti bien des maisons à Paris depuis trente ans. Il s'étoit commis un grand crime en ce lieu − là. Il s'est tenu une assemblée, etc.*

ÊTRE. s. m. Ce qui est. *Dieu est un être infini, increé. Être souverain. Le premier être. Être des êtres. Être réel. Les Anges sont des êtres purs et incorporels. L'être en général est l'objet de lamétaphysique*. •On appelle, *Être de raison,* par opposition à *Être réel,* Ce qui n'existe que dans l'imagination de celui qui le forme. •On dit, *Le non−être*, pour dire, Le néant.**Être**, signifie aussi Existence. *C'est Dieu qui nous a donné l'être*.**Etres**. sub. mas. plur. Les degrés, corridors, salle, chambres, etc. d'une maison; et son plus grand usage est dans ces phrases: *Il sait tous les êtres de cette maison. Il connoît les êtres*.

ÉTRÉCIR. v. act. Rendre étroit, rendre plus étroit. *Étrécir un chemin, une rue. Il a fait étrécir son justaucorps*. •En termes de Manége, *Étrécir un cheval,* c'est Le ramener insensiblement sur un terrain moins étendu que celui qu'il parcouroit.**Étrécir**, s'emploie avec le pronom personnel, *s'Étrécir*. Devenir plus étroit. *Cette toile s'étrécira au blanchissage. Le cuir s'étrécit à la pluie, au feu. Le canal de la rivière, le chemin va en s'étrécissant*.**Étréci, ie.** participe.

ÉTRÉCISSEMENT. s. m. L'action par laquelle on étrécit, et l'état de ce qui est étréci. *L'étrécissement du canal de la rivière par les quais, fait remonter l'eau*.

ÉTREINDRE. v. act. (Il se conjugue comme *Atteindre*.) Serrer fortement en liant. *Étreignez cette gerbe, ce fagot, ce lien*. •On dit proverbialement, *Qui trop embrasse mal étreint,* pour dire, Qui entreprend trop de choses ne réussit pas. •On dit proverbialement, *Plus il gèle, plus il étreint,* pour dire, Plus il arrive de maux, plus il est difficile de les supporter. •On dit figurément, *Étreindre les noeuds, les liens d'une amitié, d'une alliance*.**Étreint, einte**. participe.

ÉTREINTE. sub. fém. Serrement, action par laquelle on étreint. *Ce noeud−là s'est défait, parce que l'étreinte n'en étoit pas assez forte*.

ÉTRENNE. s. fém. Présent qu'on fait le premier jour de l'année. *Je vous donne cela pour étrenne. Donner les étrennes. Il a eu ses étrennes, de belles étrennes*. En ce sens, il est plus ordinaire au pluriel. •Les Marchands appellent *Étrenne,* Le premier argent qu'ils reçoivent dans la journée, dans la semaine. *Je n'ai rien vendu aujourd'hui, voilà mon étrnne. C'est son étrenne de cette semaine. Dieu vous donne bonne étrenne!***Étrenne**, signifie aussi Le premier usage qu'on fait d'une chose. *C'e linge, cette vaisselle n'a point encore servi, vous en aurez l'étrenne*.

ÉTRENNER. (On prononce *Étréner.*) v. a. Donner les étrennes. *Il l'a étrenné d'une bourse de jetons d'argent, d'un tableau*. •Il signifie aussi, Être le premier qui achète à un Marchand. *C'est moi qui vous ai étrenné. Étrennez − moi, je vous ferai bon marché*. •Il signifie encore, Avoir le premier usage d'une chose qui n'a point encore servi. *Ce carrosse n'a pas encore roulé, vous l'étrennerez*. •Il est quelquefois neutre, et se dit Du premier argent que reçoit un Marchand de sa mai chandise dans la journée, dans la semaine. *Je n'ai rien vendu d'aujourd'hui, je n'ai pas étrenné. Je souhaite que vous étrenniez*.**Étrenné, ée.** participe.

ÉTRESILLON. sub. mas. Pièce de bois qui sert d'appui ou d'arc−boutant pour soutenir des murs qui déversent, et tout ce qui a besoin d'être appuyé de même.

ÉTRÉSILLONNER. v. act. Mettre des étresillons.**Étrésillonné, ée.** participe.

ÉTRIER. s. mas. Espèce d'anneau de fer ou d'autre métal, qui pend à droite et à gauche par une courroie à une selle de cheval, et qui sert à appuyer les pieds du Cavalier. *Mettre, avoir le pied à l'étrier pour monter à cheval. Il est ferme sur ses étriers. Porter les étriers courts, longs. Ces étriers sont−ils à votre point? Accourcir, allonger les étriers d'un point, de deux points. Tenir l'étrier à quelqu'un lorsqu'il monte à cheval. Se lever sur les étriers. Perdre les étriers*. •On appelle *Vin de l'étrier,* Le vin qu'on apporte aux voyageurs quand ils ont payé, et qu'ils sont à cheval, ou près de monter à cheval; *Le pied de l'étrier,* Le pied gauche du devant, celui du montoir. •On dit, qu'*Un homme a le pied à l'étrier,* pour dire, qu'Il est près de partir. •On dit encore figur. et familièrem. qu'*Un homme a le pied à l'étrier,* pour dire, qu'Il entre dans le chemin de la fortune. •On dit familièrement, qu'*Un homme a toujours le pied à l'étrier,* pour dire, qu'Il s'arrêre peu dans un même lieu, qu'il fait de fréquens voyages. •On dit, *Courir à franc étrier,* pour dire, Courir la poste à cheval.

•On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est ferme sur ses étriers,* pour dire, qu'Il n'est pas aisé à ebranler dans ses maximes, dans ses résolutions, dans ses opinions. •On dit aussi figurément, *Tenir l'étrier à quelqu'un,* pour dire, L'aider dans quelque entreprise; et, *Faire perdre les étriers à quelqu'un,* pour dire, Le déconcerter, le mettre en désordre. •On appelle *Bas à étriers,* Des bas qui n'ont point de pied, et qui sont coupés en étrier.**Étrier**. Terme de Chirurgie. Nom d'un bandage dont on se sert pour la saignée du pied.

ÉTRILLE. s. fém. Instrument de fer avec lequel on ôte la crasse, l'ordure qui s'est attachée à la peau et au poil des chevaux. *Il n'a pas donné un coup d'étrille à ce cheval. Ce cheval n'a pas eu un coup d'étrille d'aujourd'hui*. •On dit proverbialement et populairement, qu'*Une chose ne vaut pas un manche d'étrille,* pour dire, qu'Elle n'est d'ancun prix. •On appelle proverbialement et populairement, Un cabaret où l'on fait payer trop cher, *Une étrille. Ne logez pas à ce cabaret, c'est une étrille*.

ÉTRILLER. v. act. Frotter avec l'étrille. *Étriller un cheval. Ces chevaux sont bien étrillés*. •On dit figur. et familièrem. *Étriller quelqu'un,* pour dire, Le battre. *On l'a étrillé comme il faut. Je l'étrillerai en chien courtaud. Si nous rencontrons les ennemis, nous les étrillerons bien*. •On dit aussi d'Un homme qui a eu une maladie violente, qui a perdu beaucoup au jeu, ou autrement, qu'*Il a été bien étrillé*.**Étrillé, ée.** participe.

ÉTRIPER. v. act. _ter les tripes d'un animal. *Étriper un veau. Étriper un cochon*. •On dit figurément et familièremént, *Aller à étripe cheval,* pour dire, Presser un cheval excessivement.**Étripé, ée.** participe.

ÉTRIQUÉ, ÉE. adject. Qui n'a pas l'ampleur suffisante. Il est familier, et ne se dit guère que des habits. *Cet habit est tout étriqué. Cette robe est étriquée. Ces rideaux sont bien étriqués*.

ÉTRIVIÈRE. sub. fémin. Courroie qui sert à porter les étriers. *Raccouroir une étrivière. Il s'est fait des étrivières de corde*. •On dit, *Donner des coups d'étrivière, donner les étrivières,* pour dire, Battre, frapper avec des étrivières. *Il faut donner les étrivières, cent coups d'étrivières à ce coquin−là. Ce palfrenier, ce laquais a mérité les étrivières. Il a eu les étrivières. Menacer quelqu'un, des étrivières*. Dans ce dernier sens, *Étrivières* se dit toujours au pluriel. •Il signifie aussi figurément et familièrement, Maltraiter extrèmement, et d'une manière déshonorante. *Il s'est laissé donner les étrivières. Il en est revenu honteusement avec les étrivières*.

ÉTROIT, OITE. adject. Qui a peu de largeur. *Chemin étroit. Rue étroite. Cette toile, cette étoffe est étroite. Votre justaucorps est trop étroit. Des bas, des souliers trop étroits*. •On dit en parlant d'Un homme, que *C'est un crâne étroit,* pour dire, qu'Il manque de jugement. •On appelle, *Génie étroit, esprit étroit,* Un génie, un esprit de petite étendue. •On dit figurément, *Étroite alliance, étroite amitié, étroite union, étroite familiarité, étroite correspondance, liaison fort étroite,* pour dire, Une alliance, une amitié, une union intime, etc.**Étroit**, signifie figurément, Ce qui est selon la rigueur de la loi, de l'ordre, etc. par opposition à *Relâché. Cela est de droit étroit. Étroite défense. Les Frères Mineurs de l'étroite Observance. L'étroite Observance d'eCîteaux*. •On dit en style didactique, *Prendre quelque chose dans le sens étroit,* pour dire, Prendre quelque chose dans toute la rigueur de la lettre. •On dit proverbialem. qu'*Un homme a la conscience étroite−comme la manche d'un Cordelier,* pour dire, qu'Il a la conscience large, et qu'il n'est pas scrupuleux. Ce qui se dit par allusion aux Cordeliers à la grande manche. •En termes de l'Écriture, on dit, *La voie étroite, le chemin étroit,* pour dire, La voie, le chemin du Ciel, par opposition à *La voie large,* qui est le chemin de la perdition. •À **l'étroit**, phrase adverbiale, Dans un espace étroit. *Vous êtes logé fort à l'étroit*. •On dit figurément, qu'*Un homme est à l'étroit, réduit à l'étroit,* pour dire, qu'Il est pauvre, qu'il n'a pas toutes les commodités de la vie. •Et l'on dit dans le même sens, *Vivre à l'étroit*.

ÉTROITEMENT. adv. À l'étroit. *Vous êtes logé bien étroitement*. •On dit au figuré, *Étroitement uni, étroitement joint*, pour dire, extrême ment uni.**Étroitement**, avec certains verbes, signifie dans un sens figuré, À la rigueur. *Observer étroitement le Carême. S'attacher étroitement à une règle*. •Il signifie aussi, Expressément, sur toutes choses. *On lui a étroitement défendu. Il lui a été enjoint étroitement*.

ÉTRON. sub. mas. Matière fécale qui a quelque consistance. Il se dit De celle de l'homme et de quelques animaux. *Gros étron. Étron de chien*. Par politesse, on évite de se servir de ce mot dans−la conversation.

ÉTRONCONNER. v. a. Terme de Jardinage. Couper entièrement la tête à un arbre. *On a étronçonné plusieurs arbres*.**Étronçonné, ée.** participe.

ÉTROUSSER. v. act. Adjuger en Justice. *Il s'est fait étrousser cette maison à bon prix*. Il esz vieux.**Étroussé, ée.** participe.

ÉTUDE. s. f. Travail, application d'esprit pour apprendre les Sciences, les Lettres, les Beaux−Arts. *Longue étude. Etude continuelle. S'adonner, s'appliquer, se mettre à l'étude des Sciences, des Arts libéraux. Il a fait une étude particulière de la Géométrie, de l'Architecture, etc. Étude réglée, sérieuse, approfondie. Étude superficielle. Étude pieuse, profane. Cours d'étude*. •On dit, qu'*Un jeune homme a fait ses études,* pour dire, qu'Il a étudié en Grammaire, en Rhétorique et en Philosophie. •Et on dit, qu'*Un homme a fait de bonnes études,* pour dire, qu'Il a étudié avec choix et avec succès: et dans un sens contraire, on dit, qu'*Il a fait de mauvaises études*.**Étude**, signifie aussi Les connoissances acquises avec application d'esprit. *Il a de l'étude, il n'a point d'étude, il n'a nulle étude. C'est un homme sans étude*. •Il se dit principalement De ceux qui n'ont point fait les études qu'on a coutume de faire dans la jeunesse. •On appelle *Études,* en matière de Peinture, Différens dessins de figures et essais que les Peintres font des parties qui doivent entrer dans quelque ouvrage. *Études de Raphaël, de Michel Ange. Recueil d'études des plus grands Maîtres*.**Étude**, se dit, par extension, Du soin particulier qu'on apporte pour parvenir à quelque chose que ce soit. *Il ne songe qu'à faire bonne chère, qu'à trouver des chicanes, c'est−là toute son étude. Il y met toute son étude. Il en fait toute son étude*.**Étude**, se prend aussi en mauvaise part, pour, Artifice, dissimulation, affectation. *Un air composé annonce l'étude des actions. Qui n'a rien à cacher, se montre à son ami sans étude. On plaît sans étude. On ne doit rien dire avec étude*.**Étude**, se dit aussi Du lieu dans lequel un Procureur ou un Notaire travaille ordinairement. *Ce Procureur est assidu dans son Étude. Fait et passé dans les Études des Notaires*. •Il se dit encore Du dépôt des minutes et des papiers que les Notaires ou les Procureurs conservent chez eux, et des Pratiques qu'ils ont. En ce sens on dit, *Un tel a vendu sa Charge dix mille francs, et son Étude douze mille francs*.

ÉTUDIANT. sub. mas. Écolier qui étudie. *Un Étudiant en Droit, en Médecine. Il y a bien des Étudians dans cette Université*.

ÉTUDIER. v. neut. Appliquer son esprit, travailler pour apprendre les Sciences, les Lettres. *Il étudie nuit et jour. On ne devient point savant sans étudier Il étudioit dans un tel Collége. Étudier à l'Université. Il étudie en Rhétorique, en Philosophie. Il ne savoit rien, les Examinateurs l'ont renvoyé étudier*. •On dit, que *Deux hommes ont étudié ensemble,* pour dire, qu'Ils ont été ensemble au Collége.**Étudier**. v. a. Tâcher d'entendre, de comprendre une Science, un Auteur, une affaire. *Il a fort étudié son Platon, son Aristote., Il etudie sans cesse l'Écriture−Sainte. Étudier la nature. Il a fort étudié l'Architecture, la Navigation. Il sait bien cette affaire, il l'a fort étudiée*. •Il siguifie aussi, Tâcher de mettre dans sa mémoire, d'apprendre par coeur. *Étudier sa leçon. Étudier une harangue, un compliment*. •On dit dans un autre sens, *Étudier un discours, un compliment,* pour dire, Le méditer, le préparer, le composer; et dans le même sens, *Il fait des contes plaisans, mais il les étudie*. •Il signifie par extension, Observer avec soin I humeur, le génie, les façons

de faire, les inclinations d'une personne. *J'ai fort étudié cet homme−là, et je n'y comprends rien. Un bon Courtisan doit étudier les inclinations du Prince. Étudier le monde, c'est chercher à plaire aux hommes*.**Étudier**, avec le pronom personnel, et suivi de la préposition à, signifie, S'appliquer, s'exercer à faire quelque chose, méditer de quelle manière on s'y peut prendre. *Il ne s'étudie qu'à faire bonne chère, qu'à faire du mal. Je m'étudie à vous plaire, à vous servir. S'étudier soi−même,* pour dire, Apprendre à se connoître.**Étudié, ée.** participe. •Il signifie encore, Feint, recherché, affecté. *Il n'est point naturel, il est étudié. Une joie, une douleur étudiée. Des larmes étudiées. Langage étudié. Geste étudié. Maintien étudié*. •Il signifie aussi, Fait avec soin et application, bien travaillé, bien fini. *Tableau fort étudié*.

ÉTUDIOLE. s. fém. Petit cabinet à plusieurs tiroirs, qui se place sur une table, pour y serrer des papiers d'étude, ou autre chose.

ÉTUI. subst. masc. Sorte de boîte qui sert à mettre, à porter, à conserver quelque chose. *Étui de carte, de bois, de cuir, de chagrin, d'or, etc. Etui de chapeau. Étui à peigne. Étui de ciseaux, de couteaux, de luth, de viole*.

ÉTUVE. s. f. Lieu pavé de pierre et voûté, qu'on échauffe par le feu, pour faire suer. *Cela est chaud comme une étuve. Aller aux etuves. Un tel tient bains et étuves. Les étuves sont bonnes pour cé mal−là*. •On appelle aussi *Étuve* dans les Offices, Un petit four où les Officiers mettent sécher les biscuits, les pâtes et autres confitures sèches. •On dit d'Une chambre chaude et bien fermée, *Votre chambre est bonne pour l'hiver, c'est une étuve*.

ÉTUVÉE. subst. fémin. Certaine manière de cuire, d'assaisonner des viandes, du poisson. *Mettre du veau, une carpe à l'étuvée. Cela sera bon à l'étuvée*. •Il se dit aussi Des viandes mêmes, assaisonnées et cuites de la sorte. *Étuvée de veau, de pigeonneaux. Faire une étuvée de....*

ÉTUVEMENT. sub. masc. Action d'étuver.

ÉTUVER. v. a. Laver en appuyant doucement. Il ne se dit guère que d'Une plaie, d'une partie malade. *Il faut bien étuver cette plaie. Étuver avec de l'eau tiède, avec de l'eau−de−vie, avec du vin*.**Étuvé, ée.** participe.

ÉTUVISTE. subst: mas. Qui tient bains et étuves. *Barbier étuviste*. On dit à présent, *Baigneur*.

ÉTYMOLOGIE. s. f. Origine d'un mot, dérivation d'un mot formé d'un seul ou de plusieurs autres. *Véritable, fausse étymologie*.

ÉTYMOLOGIQUE. adj. des 2 g. Qui regarde les étymologies. *Un Dictionnaire étymologique*.

ÉTYMOLOGISTE. s. m. Qui travaille sur les étymologies, qui traite des étymologies, qui sait les étymologies. *Cet homme est un grand, un savant Étymologiste*.

EUBAGES. substant. mascul. plur. Nom d'une classe de Druïdes ou d'anciens Prêtres Gaulois, dont la principale occupation étoit l'étude de la Physique, de l'Astronomie et de la Divination.

EUCHARISTIE. substant. fémin. (On prononce *Eucaristie*.) Le Saint Sacrement du Corps et du Sang de **Jésus−Christ**, contenus sous les espèces du pain et du vin. *Le Mystère de l'Eucharistie. Le Sacrement de l'Eucharistie. Recevoir l'Eucharistie. Adorer Notre−Seigneur* ***Jésus−Christ*** *dans l'Eucharistie.*

EUCHARISTIQUE. adj. des 2 g. (On prononce *Eucaristique*.) Qui appartient à l'Eucharistie. *Les espèces Eucharistiques.*

EUCOLOGE. sub. mas. Nom d'un Livre où se trouve tout l'Office des Dimanches et des principales Fêtes de l'année. *J'ai perdu mon Eucologe.*

EUCRASIE. subst. fém. Terme de Médecine, qui signifie Un bon tempérament, tel qu'il convient à la nature, à l'âge et au sexe de la personne.

EUFRAISE. substant. fémin. Petite plante annuelle qui ne paroît que dans l'Été et dans l'Automne. On s'en sert principalement pour les maladies des yeux.

EULOGIES. s. fém. pl. Terme de Liturgie. Choses bénites.

EUMÉNIDE. s. f. Terme de Mythologie. *Voyez* Furie.

EUNUQUE. s. m. Celui à qui on a coupé les parties nécessaires à la génération. Il ne se dit que De l'homme. *Tous les Princes d'Orient ont quantité d'Eunuques.Eunuque noir. Eunuque blanc. Les Eunuques du Sérail. On l'a fait Eunuque pour lui conserver la voix.*

EUPATOIRE. sub. fém. Nom de plusieurs plantes qui sont d'usage en Médecine. La plus connue est celle qu'on nomme *Aigremoine*. On l'emploie dans les maladies du foie, dans la dyssenterie.Elle a encore plusieurs autres usages.

EUPHÉMISME. s. mas. Adoucissement d'expression, par lequel on voile des idées désagréables, ou tristes, ou déshonnêtes, par d'autres plus agréables, plus douces, ou plus honnêtes, qui laissent deviner les premières.

EUPHONIE. s. fém. Son agréable d'une seule voix, ou d'un seul instrument bien touché. Il est opposé à Symphonie, qui se dit du mélange de plusieurs sons. •Il est aussi terme de Grammaire, et signifie ce qui rend la prononciation plus douce et plus coulante. C'est par *Éuphonie* qu'on dit, *Si l'on*, pour *si on; viendra−t−il*, pour *viendra−il? Ton amitié*, pour *ta amitié*.

EUPHONIQUE. adject. des 2 genr. Terme de Grammaire. Qui produit l'Euphonie. Dans cette phrase, *Viendra − t − il*, le *t* est une lettre *Euphonique*.

EUPHORBE. subst. mascul. Genre de plante de la classe des Tithymales. C'est aussi le nom d'une gomme médicinale.

EUROPÉEN, ÉENNE. adj. Qui appartient à l'Europe. *Les nations Européennes. Les moeurs Européennes*. Plusieurs disent aussi, **Européan, ane**.

EURYTHMIE. s. fém. Bel ordre, belle proportion. Il se dit De la beauté qui résulte de toutes les parties d'un ouvrage d'Architecture.

EUX. pluriel masculin du pronom personnel **L U I.** *Ils ont eu querelle entre eux*.

ÉVACUANT, ANTE, ou **ÉVACUATIF, IVE.** adj. Terme de Médecine. Qui évacue. *Remède évacuant. Drogue évacuative*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Les évacuans l'ont fort soulagé. Il a pris un évacuatif.*

ÉVACUATION. s. fém. Décharge d'humeurs, d'excrémens, ou de matières viciées. *Faire une grande évacuation. À la suite d'une légère évacuation, il se trouva un peu mieux. Les trop grandes évacuations sont dangereuses. Évacuation par haut et par bas*. •Il se dit aussi Des matières évacuées. *Le Médecin, en voyant les évacuations, jugea que le malade étoit beaucoup mieux*.**Évacuation**, se dit encore quand on parle d'Une Place évacuée, en conséquence d'un traité, d'une capitulation, etc. *Il étoit dit par le traité, qu'après l'évacuation de la Place*...

ÉVACUER. verb. act. Vider, faire sortir. Il se dit De l'effet que font les remèdes en purgeant les mauvaises humeurs. *Cela évacue les mauvaises humeurs. Remède pour évacuer la bile*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Il y a des humeurs qui s'évacuent difficilement*. •On dit neutralement: *Ce malade a − t − il bien évacué? Il a beaucoup évacué*.**Évacuer**, se dit aussi d'Une garnison qu'on fait sortir d'une Place par un traité, par une capitulation, etc. En ce sens il est actif. *La garnison fut obligée d'évacuer la place un tel jour*. •On dit aussi, *Évacuer une Province, évacuer un Pays*.**Évacué, ée.** participe. •s'**ÉVADER**. verbe qui s'emploie avec le pron. pers. S'échapper furtivement. *Le coup fait, il s'évada. Les prisonniers se sont évadés. Il vouloit s'évader*.**Évadé, ée.** participe.

ÉVAGATION. s. fém. Disposition de l'esprit qui l'empèche de se fixer à un objet. Il ne s'emploie guère qu'en termes de spi itualité.

ÉVALTONNER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Prendre des airs trop libres, ou abuser de ses forces. *Jeune homme, vous vous évaltonnez. Vous vous évaltonnez trop pour un homme qui relève de maladie*. Il est familier.**Évaltonné, ée.** participe.

ÉVALUATION. sub. fém. Appréciation, estimation. *Faire l'évaluation de quelque marchandise. On a payé ses ouvrages suivant l'évaluation qui en a été faite. L'évaluation des dépenses et améliorations d'une maison. L'évaluation des pertes et dommages. L'évaluation du dédommagement*.

ÉVALUER. verb. act. Apprécier, fixer le prix de quelque chose, réduire l'estimation d'une chose à un certain prix. *Évaluer une Charge à vingt mille écus. On évaluera la Terre avant que d'en faire l'échange. Le marc d'argent de Paris, d'argent d'Allemagne, a été évalué à tant. Cette corniche a été évaluée à trois toises d'ouvrage. À combien a−t−on évalué sa Terre? On évalue à tant la perte*.**Évaluer**, se dit aussi quelquefois sans la particule *à*, comme: *Évaluer une Terre cent mille écus. Combien l'a−t−on évaluée?***Évalué, ée.** participe.

ÉVANGÉLIQUE. adj. des 2 g. Qui est de l'Évangile, qui est selon l'Évangile. , *Doctrine Évangélique. Prédicateur, Évangélique. Prêcher d'une manière Évangélique*. •Quelques Hérétiques prennent le titre d'*Évangéliques*, comme un titre distinctif de leur Communion. Ainsi parmi les Cantons Suisses, ceux

qui ne sont pas Catholiques s'appellent, *Les Cantons Évangéliques*.

ÉVANGÉLIQUEMENT. adverbe. D'une manière Évangélique. *Vivre Évangéliquement. Prêcher Évangéliquement*.

ÉVANGÉLISER. v. actif. Prêcher l'Évangile. *Lorsque Saint Paul commença à évangéliser les Gentils. Évangéliser les Nations*. •Il s'emploie aussi neutralem. *Saint François Xavier a évangélisé dans le Japon*.**Évangélisé, ée.** participe.

ÉVANGÉLISTE. sub. masc. Nom qu'on donne à chacun des quatre Écrivains sacrés qui ont rédigé par écrit la Vie et la Doctrine de **J'ésus−Christ**. *Les quatre Evangélistes sont: Saint Mathieu, Saint Marc, Saint Luc, at Saint Jean*. •On appelle au Palais, *Évangéliste,* Le Conseiller qui tient l'inventaire d'un procès pendant que le Rapporteur lit les pièces. *On nomma un tel Conseiller pour Évangéliste*. •On appelle encore *Évangéliste,* Celui qui dans une Compagnie est nommé pour être témoin et inspecteur d'un scrutin.

ÉVANGILE. sub. masc. La Loi de **Jésus − Christ**, et la Doctrine qu'il a enseignée. *Lorsque Notre − Seigneur **Jésus − Christ** commença à prêcher son Évangile. Ses Apôtres et ses Disciples portèrent, annoncèrent l'Évangile par, toute la terre. La prédication de l'Évangile. Les peuples éclairés de la lumière de l'Évangile. Les Évêques sont les vrais Ministres du saint Évangile. Les Ministres Protestans se disent Ministres du saint Évangile*. •Il signifie aussi Les Livres qui contiennent la Doctrine et la Vie de **Jésus−Christ**, écrits par Saint Mathieu, Saint Marc, Saint Luc, et Saint Jean. *Les quatre Évangiles. L'Évangile selon Saint Mathieu, selon Saint Luc, etc. Les Béatitudes de l'Évangile. Livre des Évangiles. Les deux Princes jurèrent la paix sur les Évangiles, en touchant les Evangiles. Présenter l'Évangile à baiser*.**Évangile**, se dit aussi De cette partie des Évangiles que le Prêtre dit à la Messe. *La Messe est bien avancée, le premier Évangile est dit*.**Évangile**, se dit aussi Du commencement du premier Chapitre de Saint Jean, qu'un Prêtre récite en mettant un pan de son étole sur la tête de la personne à l'intention de qui il le récite. •On dit figurément et proverbialem. De quelque chose de nouveau dont tout le monde s'entretient, que *C'est l'Évangile du jour*. •On dit figurément et proverbialem. *Tout ce qu'il dit n'est pas mot d'Évangile,* pour signifier, qu'Il ne faut pas croire tout ce qu'il dit. •On dit aussi proverbialement, d'Un homme qui croit fermement une chose, *Il croit cela comme l'Évangile*.

ÉVANOUÏR. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Tomber en défaillance et sans connoissance. *Cette femme s'évanouït en apprenant la mort de son mari. Il s'évanouït à toute heure. Elle s'est évanouïe à cette nouvelle*. •Il signifie aussi Disparoître; il se dit Des choses qui se dissipent en telle sorte qu'il n'en reste aucun vestige, aucune marque. *Ces spectres n'ont fait que paroître, et se sont évanouïs. La gloire du monde s'évanouït en un moment. Tous les grands biens qui étoient dans cette maison se sont évanouïs*. •On dit, *Faire évanouïr,* pour dire, Faire perdre connoissance, ou faire disparoître. *Cette nouvelle l'a fait évanouïr. Cette nouvelle a fait évanouïr toutes mes espérances*. •On dit en termes d'Algèbre, *Faire évanouïr une inconnue,* pour dire, La faire disparoître d'une équation.**Évanouï, ïe.** participe.

ÉVANOUïSSEMENT. s. mas. Défaillance, perte de connoissance avec une cessation subite des sens et du mouvement. *Un long évanouïssement. Revenir d'un évanouïssement. Il est revenu de son évanouïssement. Tomber dans de grands évanouïssements*.

EVAPORATION. sub. fém. Dissipation lente d'une portion de l'humidité d'une liqueur ou de quelqu'autre matière, par le moyen du feu, du soleil, de l'air, etc. *L'évaporation des liqueurs spiritueuses se fait aisément par le moyen du feu. L'évaporation de l'eau et de toutes sortes de liqueurs se fait naturellement, soit par la seule action de l'air, soit par la chaleur du soleil. En Chimie, toute distillation se fait par*

évaporation. Toutes les liqueurs perdent de leur force et diminuent de volume par l'évaporation. •Il se dit quelquefois familièrement au figuré, et signifie Légèreté d'esprit. *Il y a un peu d'évaporation dans son fait*.

ÉVAPORER, S'ÉVAPORER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se résoudre en vapeur. *L'esprit−de−vin s'évapore aisément. Faire évaporer une liqueur à feu lent*. •On dit figurément, *Son esprit s'évapore en vaines idées, en chimères, en imaginations,* en parlant d'Un homme qui se met des chimères dans la tête. •On dit encore figurément, *Sa colère s'évapore en menaces*. •On dit figurément, qu'*Un jeune homme s'évapore*, pour dire, que Par ses discours et par sa conduite, il marque une grande légèreté d'esprit. Et lorsqu'un homme qui menoit une vie réglée, commence à changer de conduite, on dit, qu'*Il commence à s'évaporer*. •On dit figurément, *Évaporer son chagrin, évaporer sa bile*, pour dire, Soulager sa colère, son chagrin, sa douleur, par des discours, par des plaintes, etc. Et dans cette acception, *Évaporer* est actif.

Évaporé, ée. participe. *Liqueur évaporée. Un jeune homme évaporé. Esprit évaporé. Tête évaporée*. •Il se met quelquefois substantivement. *C'est un évaporé,* pour dire, C'est un étourdi.

ÉVASEMENT. s. mas. État de ce qui est évasé.

ÉVASER. v. act. Élargir, rendre une ouverture plus large. Il ne se dit que de certaines choses. *Il faut évaser davantage ce tuyau. Évaser un arbre*, Lui donner plus de circonférence. •On dit aussi *S'évaser,* Prendre de la circonférence. *Certains poiriers se serrent trop, il faut les évaser; d'autres s'évasent trop, il faut les resserrer*.

Évasé, ée. participe. *Un verre trop évasé. Des genouillères de bottes trop évasées*. •On appelle *Nez évasé,* Un nez dont les narines sont trop ouvertes.

ÉVASIF, IVE. adject. Qui sert là éluder. *Une réponse évasive*. Il est usité dans le style des Négociateurs.

ÉVASION. substant. fémin. Action de s'évader. *Après son évasion, il se retira en lieu de sûreté. Favoriser l'évasion d'un prisonnier*.

ÉVÊCHÉ. subst. masc. L'étendue, le district d'un Diocèse sujet à un Evêque. *L'Évêché de Chartres est fort grand. Il fait la visite dans son Évêché. Toutes les Paroisses, toutes les Cures d'un Évêché*. •Le terme d'*Évêché* renferme aussi quelquefois les Archevêchés.**Évèché**, se dit aussi De la Dignité Épiscopale. *Prétendre à l'Évêché. Aspirer à l'Évêché*. •Il se prend aussi pour Siége Épiscopal. Dans cette acception l'on dit, qu'*Une Ville a été érigée en Evêché*, pour dire, qu'On y a établi un Siége Épiscopal; et on appelle *Évêché,* toute Ville où il y a Siége Épiscopal. *Orléans est Évêché, est un Évêché*. •Il signifie aussi Le Palais où demeure l'Évêque. *Il est logé à l'Évêché. On bâtit à l'Évêché*.

ÉVEIL. subst. mascul. Avis qu'on donne à quelqu'un d'une chose qui l'intéresse, et à laquelle il ne pensoit pas. *C'est lui qui m'en a donné l'éveil*. Il est familier.

ÉVEILLER. v. act. Faire cesser le sommeil, rompre le sommeil. *Quand il est une fois bien endormi, on ne sauroit l'éveiller. Le moindre bruit l'éveille. On m'est venu éveiller ce matin pour me dire....* •On dit figurément, *Éveiller,* pour dire, Donner de la gaieté, rendre plus agissant et plus vif. *Il est mélancolique, il lui*

faudroit quelque chose qui l'éveillât un peu. Il étoit naturellement pesant, mais l'ambition l'a éveillé. Vous paroissez tout endormi, éveillez − vous, faites quelque chose. •On dit proverbialement, *Il ne faut pas éveiller le chat qui dort,* pour dire, qu'On ne doit pas rappeler des souvenirs fâcheux. •On dit figurément, *Éveiller les talens, éveiller l'envie*. •s'**Éveiller**. Cesser de dormir. *Il s'éveille tous les jours à une certaine heure. Il s'éveilla en sursaut. On emporteroit la maison, qu'il ne s'éveilleroit pas. S'éveiller au bruit. S'éveiller d'un rien*.

Éveillé, ée. participe. On s'en sert dans le figuré, pour dire, Gai, vif. *Vous êtes bien éveillé aujourd'hui. Il a l'esprit éveillé, l'air éveillé. Les yeux bien éveillés*. •On dit proverbialement d'Un jeune enfant gai et vit, qu'*Il est éveillé comme une potée de souris*.**Éveillé**, signifie aussi, Ardent, soigneux. *C'est un homme fort éveillé sur ses intérêts*. •On dit familièrement, qu'*Une femme est fort éveillée,* pour dire, qu'Elle est un peu coquette. •Il se prend aussi quelquefois substantivement. *C'est un éveillé. C'est une éveillée, une petite éveillée*. Il est familier.

ÉVÉNEMENT. sub. mas. L'issue, le succès bon ou mauvais de quelque chose. *Cette affaire a eu un événement heureux. L'événement n'en a pas été favorable. L'événement de ce procès est douteux. L'événement n'en a pas été si fâcheux qu'on l'appréhendoit. L'événement fit bien voir qu'il ne s'étoit pas trompé. Je ne réponds pas, je ne suis pas garant de l'événement. J'en prends l'événement sur moi. Se charger de l'événement. Il ne faut pas juger des choses, des conseils par l'événement. Se préparer à tout événement. Sage après l'événement*. •On dit adverbialement, *À tout événement,* pour dire, À tout hasard, quoi qu'il arrive. •Il signifie aussi, Fait, aventure, incident remarquable. *Cette histoire, cette tragédie, ce roman, sont pleins d'événemens, de grands événemens, d'événemens extraordinaires. C'est un grand événement. Ce Règne est pleind'événemens*.

ÉVENT. subst. mascul. Altération dans les alimens ou dans les liqueurs, qui en détruit, en affoiblit ou en corrompt le goût. *Du lard qui sent l'évent. Du vin qui sent l'évent, qui a de l'évent*.**Évent**, se prend aussi, dans quelques phrases seulement, pour l'Air agité. Ainsi on dit, *Mettre à l'évent*, pour dire, Mettre à l'air; et cela se dit principalement des hardes et des marchandises qui viennent d'un lieu suspect de contagion. *Mettre des marchandises à l'évent*. •On dit, *Donner de l'évent à un muid de vin,* pour dire, Y donner de l'air en faisant une petite ouverture par en haut. •On dit figurém. et familièrement, *Avoir la tête à l'évent*, pour dire, Avoir l'esprit léger, être évaporé. Et on appelle *Tête à l'évent,* Un homme étourdi et d'un esprit léger.**Évent**. Terme d'Artillerie. Différence du diamètre d'un boulet à celui du calibre de la pièce. On dit, *Ce boulet a trop d'évent;* pour dire, qu'Il a trop peu de diamètre.**Évents**. s. m. plur. Conduits que l'on forme dans la fondation des fourneaux des fonderies, pour que l'air y circule et en chasse l'humidité.

ÉVENTAIL. subst. mascul. Papier ou taffetas, etc. étendu sur de petits bâtons plats qui se replient les uns sur les autres, et duquel on se sert pour s'éventer. *Les bâtons d'un éventail. Un éventail de peau de senteur. Un éventail de papier de la Chine. Un éventail de plumes. Un éventail qui joue bien. Tenir un éventail à la main. Il n'y a guère que les femmes qui portent des éventails*. •En termes de Jardinage, *Tailler un arbre en éventail,* C'est lui donner la forme d'un éventail ouvert. *Allées de tilleuls, de charmilles, etc. en éventail*. •On appelle aussi *Eventail,* Une espèce de machine qui est faite de carte, et suspendue au plancher, et dont on se sert en quelques pays, pour donner du vent et de la fraîcheur eu l'agitant.

ÉVENTAILLISTE. s. m. Ouvrior qui fait, qui monte les éventails.

ÉVENTAIRE. subst. masc. Plateau d'osier que portent devant elles les Marchandes de fruits, d'herbages, de poisson, etc.

ÉVENTER. v. a. Faire du vent en agitant l'air avec un éventail. *Les Princes d'Asie ont toujours des gens qui les éventent quand ils dînent. S'éventer pour se rafraîchir*. •Il signifie aussi, Mettre au vent, exposer au vent, exposer à l'air. *Il faut éventer un peu ce meuble*. •On dit, *Éventer le grain,* pour dire, Le remuer avec la pelle, pour lui donner de l'air et le rafraîchir.**Éventer**, signifie encore, Donner de l'air, déboucher, ouvrir. *Éventer une mine et la rendre inutile*. •On dit figurément, *Éventer un secret, un complot,* pour dire, Le découvrir. •On dit encore figurément, *Éventer la mine, éventer la mèche,* pour dire, Découvrir une affaire secrète. •En termes de Vénerie, on dit, *Éventer la voie,* en parlant d'un chien qui rencontre une voie si fraîche, qu'il la sent sans mettre le nez à terre; ou quand après un long défaut, les chiens ont le vent du cerf qui est sur le ventre dans une enceinte.**Éventer** les voiles, terme de Marine; c'est mettre le vent dans les voiles pour faire route. •s'**Éventer**. Il s'emploie avec le pronom personnel. Se gâter, se corrompre, s'altérer par le moyen de l'air. *Ce vin s'éventera si on ne bouche la bouteille. Les liqueurs, les parfums s'éventent aisément. La laine, la soie et le fil s'éventent facilement. Ces cordes de Luth sont éventées. Les racines sont sujettes à s'éventer, quand elles ne sont pas couvertes de terre*.

Éventé, ée. participe. *Vin éventé. Laine éventée*.**Éventé**, est aussi adjectif, et se dit d'Un homme qui a l'esprit léger, évaporé. *C'est un homme bien éventé. Cette femme est bien éventée. Tête éventée*. Il est familier. •Il est aussi substant. *C'est un éventé, une jeune éventée*.

ÉVENTOIR. subst. mascul. Sorte d'éventail fait grossièrement de plumes étendues, ou d'osier, etc. servant principalement aux Rôtisseurs et aux Cuisiniers pour allumer les charbons.

ÉVENTRER.v. a. Fendre le ventre d'un animal, et en tirer les intestins. *Éventrer un boeuf, un mouton. Éventrer une carpe, un brochet*.

Éventré, ée. participe.

EVENTUEL, ELLE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des Traités faits entre Souverains, et fondés sur quelque événement incertain, qui ne dépend point des Parties contractantes. *Il a été fait un Traité éventuel entre ces Couronnes, pour régler la succession, en cas qu'un tel événement arrive. Investiture éventuelle. Succession éventuelle*.

ÉVENTUELLEMENT. adv. Terme de Droit public. Par événement. *Il a eu cette succession éventuellement*.

ÉVÊQUE. s. m. Prélat du premier ordre de l'Église, et chargé de la conduite d'un Diocèse. *Bon Évêque. Saint Évêque. On l'a fait Évêque. Les Évêques sont les successeurs des Apôtres. Évêque d'une telle Ville. Nommer, préconiser, sacrer un Évêque*.

On appelle *Évêque in partibus Infidelium,* ou plus ordinairement, *Évêque in partibus,* Un Évêque pourvu, par le Pape, d'un Évêché dont le territoire est actuellement au pouvoir des Infidèles. •On dit proverbialement et figurément, *Devenir d'Évêque meunier*, pour dire, Passer de son état à un état inférieur. •On dit proverbialement, *Disputer, se débattre de la Chape à l'Évêque*. Voy. **Chape**. •On dit proverbialem. à quelqu'un qui s'offense de ce qu'on le regarde, *Un chien regarde bien un Évêque,* pour dire, qu'Une personne de basse condition peut bien se présenter devant un grand Seigneur.

ÉVERSION. s. f. Ruine, renversement d'une Ville, d'un État. *Une longue guerre a causé l'éversion de cette République*. •s'**ÉVERTUER**. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. S'exciter soi−même, et faire effort pour se porter à quelque chose de bon, de louable, de convenable. *Il s'est évertué pour se tirer de*

la misère où il étoit. Il languissoit dans l'oisiveté, mais à la fin il s'est évertué. Prenez courage, évertuez−vous. Il faut un peu s'évertuer.

ÉVICTION. s. fém. Action d'évincer. Terme de Droit. *Le vendeur est garant de l'éviction que l'acquéreur peut souffrir.*

ÉVIDEMMENT. adv. D'une manière évidente. *Faire voir évidemment. Prouver évidemment. Cela paroît évidemment.*

ÉVIDENCE. s. fém. Caractère des propositions dont la vérité se présente d'abord à l'esprit. *Cela paroît avec évidence. L'évidence d'une proposition, d'une vérité, d'une fausseté.* •On dit, *Mettre en évidence,* pour dire, Faire connoître clairement, manifestement.

ÉVIDENT, ENTE. adject. Clair, manifeste, qui se connoît d'abord et sans peine. *Vérité évidente. Preuve évidente. Proposition évidente. Fausseté évidente. Il n'y a rien là qui ne soit évident. Il est évident que..... Danger évident.*

ÉVIDER. verb. act. En termes de Blanchissage, C'est faire sortir l'empois qu'on a mis dans le linge. *Ce rabat est trop dur, est trop ferme, il le faut évider.* •En termes de Tailleur, il signifie Échancrer. *Le collet de cette robe, de ce manteau, n'est pas assez évidé, est trop évidé.* •En termes de Fqurbisseur, de Serrurier, de Tourneur, etc. C'est faire une espèce de cannelure à un ouvrage, pour le rendre ou plus léger, ou plus agréable. *Évider une lame d'épée. Évider un canon de pistolet. Évider un morceau d'ivoire.*

Évidé, ée. participe.

ÉVIER. subst. mas. Conduit par où s'écoulent les eaux, les lavures, et les autres immondices d'une cuisine, etc. *Le trou d'un évier. Jeter des ordures par un évier.*

EVINCER.v. act. Terme de Droit. Déposséder, dépouiller juridiquement quelqu'un d'une chose dont il est en possession. *Il a été évincé de cette Terre par Arrêt.*

Évincé, ée. participe.

ÉVIRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des animaux qui n'ont point de marque de sexe.

ÉVITABLE. adj. des 2 g. Qui peut être évité. *Ce malheur − là n'étoit pas évitable.* Il est de peu d'usage.

ÉVITÉE. sub. f. Terme de Marine. Largeur d'une rivière ou d'un canal suffisante pour qu'un vaisseau puisse tourner librement. *Cette rivière n'a pas assez d'évitée.*

EVITER.verb. act. Fuir, esquiver quelque chose de nuisible, de désagréable. *Éviter les périls. Le Pilote a heureusement évité les écueils. Éviter le combat. Éviter les occasions. Eviter les mauvaises compagnies. Éviter la rencontre de quelqu'un,* ou *éviter quelqu'un. Éviter un malheur. Éviter une querelle. On ne peut éviter son malheur. On ne peut éviter sa destinée. Ce n'est pas résoudre la difficulté, ce n'est que l'éviter. En écrivant il faut éviter les mauvaises constructions, les équivoques. Éviter les yeux, les regards de quelqu'un*

Éviter de voir quelqu'un, de parler à quelqu'un. Éviter de se commettre, de déplaire. Évitez qu'il ne vous parle.

Évité, ée. participe.

ÉVOCABLE. adj. des 2 g. Terme de Droit. Qui se peut évoquer. *Les Décrets qui se poursuivent dans la Province de Normandie, ne sont pas évocables. C'est une affaire très−évocable*.

ÉVOCATION. sub. fém. L'action d'appeler, de faire venir, de faire reparoître. En ce sens il ne se dit que Des âmes et des esprits. *L'évocation des âmes. L'évocation des esprits. L'évocation des Démons, des ombres*.**Évocation**, est aussi un terme de Droit, et signifie L'action de tirer une cause d'un Tribunal pour la porter à un autre. *Évocation d'une affaire du Châtelet aux Requêtes du Palais, aux Requêtes de l'Hôtel, en vertu d'un Committimus. Il a obtenu une évocation du Parlement au Grand−Conseil, pour cause de parentés et d'alliances. Le Roi lui a accordé une évocation générale de toutes ses causes au Parlement de Paris. Des Lettres d'évocation*.

ÉVOCATOIRE. adj. Qui a la vertu d'évoquer. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Cédule évocatoire;* C'est un acte qu'on fait signifier à la Partie, pour lui déclarer qu'on entend se pourvoir au Conseil, afin d'être renvoyé à un autre Parlement.

ÉVOLUTION. s. fém. Mouvement que font des troupes, pour prendre une nouvelle disposition. *Évolutions militaires. Faire faire l'évolution à un bataillon*.

ÉVOQUER. verbe actif. Appeler, faire venir, faire apparoître. En ce sens il ne se dit que Des âmes, des esprits, etc. *On dit que les Nécromanciens évoquent les âmes des morts, les Esprits, les Démons*. •Il signifie aussi, Tirer une cause d'un Tribunal pour la porter à un autre. *Évoquer une affaire du Châtelet aux Requêtes du Palais, en vertu d'un Committimus. Faire évoquer d'une Chambre à une autre, sur parentés et alliances. Évoquer du Parlement au Grand−Conseil. Il y a des causes que le Roi évoque ordinairement à sa Personne et à son Conseil. Un Parlement ne peut évoquer le principal d'un procès pendant en un Siége inférieur, que pour y faire droit à l'audience et sur−le−champ*.

Évoqué, ée. participe.

EX. Préposition empruntée du Latin, qui entre dans la composition de plusieurs mots François, qui servent à marquer ce qu'une personne a été, le poste qu'elle a occupé. Tels sont les mots de, *Ex−Provincial, Ex−Recteur, Ex−Jésuite, Ex−Oratorien, etc*.

EX−PROFESSO. phr. adv. Mots empruntés du Latin, pour dire, Exprès, avec toute l'attention qu'on doit à ce qu'on entreprend de faire. *Il a traité cette matière ex−professo.*

EX−VOTO. s. m. Expression empruntée du Latin. Il se dit Des tableaux, des figures qu'on place dans une Église, en mémoire d'un voeu fait en maladie, en péril. *Ce tableau est un Ex−voto. Suspendre, appendre des Exvoto, de riches Ex−voto.*

EXACT, ACTE. adject. (On prononce le C et le T.) Régulier, ponctuel, soigneux, qui observe ponctuellement tout ce qu'il faut jusqu'aux moindres choses. *Il est fort exact. Auteur exact. Vous n'êtes pas*

assez exact. Il faut être exact à tenir sa parole. Exact à payer au terme préfix. •Il se dit aussi Des choses qui se font avec tout le soin et toute la ponctualité possible. *Exacte recherche. Exacte perquisition. Relation exacte. Récit fort exact. Compte exact. Style exact. Il faut avoir une connoissance exacte des faits, pour en porter un jugement sûr*.

EXACTEMENT. adv. D'une manière exacte. *Il a suivi exactement les ordres qu'on lui avoit donnés. Il a observé exactement la règle, le régime qu'on lui a prescrit. Cet Auteur travaille fort exactement*.

EXACTEUR. sub. masc. Celui qui étant commis pour exiger des droits, les exige durement, ou au − delà de ce qui est dû. *Exacteur dur,impitoyable*.

EXACTION. sub. fém. Action par laquelle on exige ce qui n'est pas dû, ou plus qu'il n'est dû. *Cet Officier, ce Fermier a fait de grandes, d'horribles exactions. Il y a des plaintes de ses exactions au Conseil. Il ne faut point appeler cela un droit, c'est une pure exaction*.

EXACTITUDE. s. fém. Attention ponctuelle, régulière, à faire ce qu'on doit, ce dont on est chargé. *Il faut avoir de l'exactitude dans les affaires. Je loue votre exactitude. Il y a apporté toute l'exactitude possible*. •Il se dit aussi Des choses, pour signifier Précision, justesse. *L'exactitude d'une mesure, d'un calcul, etc*.

EXAÈDRE. substantnmasc. *Voyez* Hexaèdre.

EXAGÉRATEUR. s. m. Celui qui exagère. *C'est un grand exagérateur*.

EXAGÉRATIF, IVE. Qui exagère, qui amplifie. *Ordinairement les rapports des nouvellistes sont exagératifs. Terme exagératif*.

EXAGÉRATION. s. f. Discours, expression qui exagère. *Cela est comme je vous le dis, il n'y a point d'exagération. C'est sans exagération*.

EXAGÉRER. verb. act. Agrandir, louer, décrier à l'excès les choses dont on parle. *Exagérer une victoire, l'importance d'une action, l'énormité d'un crime. C'est un homme qui exagère toujours les choses, soit en bien, soit en mal. Vous exagérez trop les défauts de cet homme. Il exagère extrêmement les vertus de son ami*. •Il s'emploie aussi neutralement. *C'est exagérer, que de dire de ce jardin, qu'il a une demi−lieue de tour. Vous dites que ces peuples n'ont qu'une coudée de haut, c'est exagérer*.

Exagéré, ée. participe. •On dit substantivem. d'Un homme qui exagère trop les choses, *C'est un exagéré*.

EXAGONE. *Voyez* Hexagone.

EXALTATION. sub. fém. Il n'est guère d'usage que pour signifier L'élévation du Pape au Pontificat: *Le jour de son exaltation, depuis son exaltation;* et pour signifier une Fête de l'année, qu'on nomme *L'Exaltation de la Sainte Croix*. •On dit aussi en termes de Chimie, *L'exaltation des sels, des soufres, des métaux,* pour dire, L'opération par laquelle on les épure, on les purifie au plus haut degré dont ils sont capables. •On dit en termes d'Astrologie, qu'*Une Planète est dans son exaltation*, Quand elle est dans le signe où les Astrologues prétendent qu'elle a le plus de vertu et d'influence.

EXALTER. v. act. Louer, priser, vanter, élever par le discours. *On ne peut trop exalter son mérite. Exalter son nom. Exalter quelqu'un. Exalter les bienfaits reçus. Louer Dieu, exalter son saint Nom*. •En termes de Chimie, il signifie, Élever, augmenter, redoubler la vertu d'un minéral, etc. *Il faut encore deux ou trois degrés de chaleur pour exalter cet antimoine. Exalter des soufres*.**Exalter**, en Alchimie, c'est rendre un métal plus parfait qu'il n'étoit. •Il signifie au figuré, Élever, échauffer jusqu'à l'enthousiasme. *La lecture des grands Poëtes exalte l'imagination*. •On dit à pen près dans le même sens, et pour l'ordinaire en mauvaise part, *C'est une tête fort sujette à s'exalter*.

Exalté, ée. participe. •On dit d'Une personne sujette à l'enthousiasme, qu'*Elle a l'imagination exaltée, la tête exaltée*.

EXAMEN. subst. masc. (Plusieurs font sentir l'N finale comme en Latin.) Observation, recherche, discussion exacte, soigneuse, réfléchie. *Faire l'examen d'un livre. Examen de conscience. Embrasser une opinion sans examen. Soumettre un préjugé à l'examen de la raison*. •On appelle aussi *Examen,* Les questions qu'on fait à quelqu'un, pour savoir s'il est capable du grade, de l'emploi où il veut être admis. *Rigoureux examen. Subir l'examen. Mettre à l'examen. Il veut se faire recevoir Maître−ès−Arts, Médecin, Chirurgien, mais il ne passera pas à l'examen. C'est aux Quatre−Temps que les Évêques font faire l'examen de ceux qui se présentent pour recevoir les Ordres. Il a passé plusieurs examens*.**Examen à futur**. Terme de Palais, qui signifie Un examen de témoins fait par précaution avant qu'il y ait procès formé. *On a aboli l'examen à futur*.

EXAMINATEUR. sub. masc. Qui a la commission d'examiner. *Commissaire Examinateur au Châtelet de Paris. On a nommé des Examinateurs pour interroger les Récipiendaires, les Aspirans, les Ordinands, etc. Cet Examinateur est fort rigoureux. Examinateur des livres*.

EXAMINER. v. a. Faire l'examen de quelque chose ou de quelque personne. *Examiner à fond un compte, une affaire. Examiner un Écolier, un Récipiendaire. S'examiner soi−même. Examiner sa conscience. Examiner un livre, un écrit. Ces propositions furent examinées en Sorbonne. Après avoir mûrement et soigneusement examiné cette affaire*.**Examiner**, signifie aussi, Regarder attentivement. *Plus j'examine cette personne, plus je crois l'avoir vue quelque part*. •s'**Examiner**. S'user. *Un habit qui commence à s'examiner*. En ce sens il n'est que du style familier.

Examiné, ée. participe. •On dit figurément, qu'*Un habit,* que *du linge est bien examiné,* pour dire, qu'Il est bien usé. *Ce manteau est bien examiné, il montre la corde*. Il est du style familier.

EXANTHÈME. sub. masc. Terme de Médecine, qui signifie Toute sorte d'éruption à la peau; soit avec solution de continuité, comme les pustules de la petite vérole; soit sans solution de continuité, comme le scorbut.

EXARCHAT. s. masc. (Prononcez *Exarcat*.) La partie d'Italie où commandoit l'Exarque, et dont Ravenne étoit la Capitale. *Pepin conquit l'Exarchat de Ravenne, et le donna au St.−Siége*.

EXARQUE. sub. mas. On appeloit ainsi Celui qui commandoit en Italie pour les Empereurs de Constantinople, et qui résidoit ordinairement à Ravenne. *L'Exarque de Ravenne*. C'étoit aussi dans l'Église Grecque une Dignité Ecclésiastique, immédiatement au − dessous de celle de Patriarche.

EXASPÉRATION. s. fém. Action d'exaspérer, ou état de ce qui est exaspéré.

EXASPERER. verbe act. Aigrir, irriter à l'excès. *Ce nouvel outrage l'a fort exaspéré. Ses ennemis ont exaspéré son humeur*.**Exaspére, ée**. part. *Je l'ai trouvé fort exaspéré.*

EXAUCER. v. act. Écouter favorablement une prière, et accorder ce qu'on demande. *Dieu exauce les prières des humbles. Le Ciel a exaucé nos voeux*. •Il se dit aussi Des personnes. *Priez avec ferveur et persévérance, vous serez exaucé. Enfin Dieu nous a exaucés. Dieu a exaucé son peuple.*

Exaucé, ée. participe.

EXCAVATION. sub. fém. L'action de creuser, ou le creux qui a été fait dans quelque terrain. *L'excavation des fondemens de ce bâtiment a coûté tant. On a fait de profondes excavations dans les mines de Hongrie pour en tirer le métal. Le débordement de la rivière a fait là une excavation.*

EXCÉDANT, ANTE, adject. Qui excède. *Les sommes excédantes*. •Il se prend aussi substantivement, et signifie Le nombre, la qualité qui excède. *S'il se trouve plus de cinq cents livres, vous aurez l'excédant. Un excédant d'aunage.*

EXCEDER. v. a. Ontre−passer, aller au−delà de certaines bornes, de certaine mesure. *Il a excédé son pouvoir. Il a excédé les ordres qu'il avoit. Vous pouvez employer jusqu'à mille francs, mais n'excédez pas cette somme. Une dette qui excède cent francs. Cela excède le nombre de...*.**Excéder**, en termes de Pratique, signifie, Battre outrageusement. *Il a battu et excédé ce pauvre homme. Il se plaint d'avoir été battu et excédé en sa personne*. Il n'est guère en usage qu'au prétérit, et se joint presque toujours avec *Battu*.**Excéder**, se dit aussi dans le discours familier, en parlant De certaines choses qu'on porte jusqu'à l'excès, et au−delà des bornes ordinaires. Ainsi des gens à qui on aura fait si bonne chère, qu'ils auront mangé plus qu'il ne faut, diront, *On nous a excédés de bonne chère*, ou simplement, *on nous a excédés;* Un homme à qui on fera des railleries trop fortes, ou qu'on importune, dira, *Vous m'excédez*.**Excéder**, se joint aussi avec le pronom personnel; et dans cette acception on dit, qu'*Un homme s'est excédé de débauches,* pour dire, qu'Il a fait des débauches excessives; qu'*Il s'est excédé de travail,* pour dire, qu'Il a travaillé jusqu'à l'excès; et qu'*Il s'est excédé à la chasse,* pour dire, qu'Il s'est abandonné au plaisir de la chasse, jusqu'à se fatiguer extrêmement. *Il s'est excédé de jeûnes, de veilles, d'austérités*.**Excédé, ée**. part. *Cet homme ainsi battu et excédé, s'alla présenter au Juge. C'est un homme excédé de débauches, de fatigues, de jeûnes, d'austérités.*

EXCELLEMMENT. adv. (On pron. *Excélament*.) D'une manière excellente. *Cela est excellemment bien. Cet Auteur a écrit excellemment sur cette matière. Il peint, il écrit excellemment. Il joue excellemment du luth.*

EXCELLENCE. subst. fém. Degré éminent de perfection. *En quoi consiste l'excellence de cette Musique, de cette Comédie, de ce Livre? Je n'en connois pas l'excellence. C'est ce qui en fait l'excellence. Excellence d'un fruit, d'un vin, d'un mets.*
On dit familièrem. d'Une personne toujours contente d'elle−même, qu'*Elle a une grande idée de sa propre excellence, de l'excellence de son esprit*.**Par excellence**. Façon de parler adverbiale et du style familier, pour dire, Excel emment, à merveille. *Cela est beau par excellence. Cela est bon par excellence. Ce Peintre réussit par excellence dans le portrait*.**Par excellence**, se dit aussi dans une acception differente, en parlant De ceux qui ont tellement excelié dans un certain genre, que le nom appellatif, qui est commun à toutes les personnes célèbres dans le même genre, est devenu pour eux comme une espèce de nom propre et particulier. Ainsi en parlant de Salomon, on dit, *le Sage;* et en parlant de Saint Paul, on dit, *l'Apôtre:* et cette sorte de dénomination absolue est ce qu'on appelle communément, *Par excellence,* et ce que les Rhéteurs appellent,

Par antonomase. •On dit en parlant de Dieu, que c'est *l'Être par excellence,* pour dire, que c'est le souverain Être, et que toutes les créatures n'ont l'être que par lui.**Excellence**, est aussi Un titre d'honneur qu'on donne aux Ambassadeurs, et a quelques personnes titrées. Il est au−dessous du titre d'Altesse. *S'il plaît à votre Excellence. J'ai exécuté les ordres de votre Excellence. J'ai écrit à son Excellence*.

EXCELLENT, ENTE. adject. Qui excelle. *Excellent vin. Chère excellente. Goût éxcellent. Fruits, melons excellens. Remède excellent. Ces chevaux−là sont excellens. Musique excellente. Excellente pièce de théâtre. Excellent Music en. Excellent Poëte. Excellent ouvrier. Excellent livre. Excellent homme. Ce qu'il y a d'excellent en cela, est que...*

EXCELLENTISSIME. adj. des 2 genr. Très − excellent. C'est un titre de dignité qui se donne aux Sénateurs de Venise assemblés en Collége en présence du Doge. *Sérénissime Prince. Excellentissimes Seigneurs*. •Il est encore en usage dans le style familier. *J'ai vu son livre, il est excellentissime. Il nous a donné d'excellentissime vin*.

EXCELLER. v. neut. Avoir un haut degré de perfection au − dessus de la plupart des personnes d'une même profession, ou au−dessus de la plupart des choses d'un même genre. *Un ouvrier qui excelle en son métier. Chacun s'efforce d'exceller en sa profession. Ceux qui excellent aujourd'hui dans les Beaux−Arts. Exceller en Poésie, en Peinture, en Musique. Exceller par−dessus tous les autres. C'est en cela qu'il excelle. Homère excelle sur tous les autres Poëtes. Entre les vins, ceux qui excellent, sont.... Les Coursiers de Naples, les Barbes, excellent au−dessus de la plupart des autres chevaux.*

EXCENTRICITÉ. s. fém. Terme d'Astronomîe. La distance qu'il y a entre le centre et le foyer de l'ellipse que décrit une planète.

EXCENTRIQUE. adj. des 2 genr. Il se dit De deux ou de plusieurs cercles engagés l'un dans l'autre, qui ont des centres différens. *Ce cercle est excentrique a l'autre. Ces deux cercles sont excentriques*.

EXCEPTÉ. Sorte de préposition. Hors, à la réserve de..... *Excepté telles et telles personnes. Il travaille toute la semaine excepté le Dimanche. Il n'a jamais manqué d'entendre la Messe, excepte quand il a éte malade. Ils se ressemblent parfaitement, excepté que l'un est un peu plus grand que l'autre. Ils ont tous péri, excepté cinq ou sixpersonnes*.

EXCEPTER. verb. actif. Désigner quelque chose, quelque personne, comme n'etant pas comprise dans un nombre, dans une règle où il semble qu'elle devroit être. *On a mis un tel impôt, mais on en a excepté les Nobles. Ils en sont exceptes de droit. On accorde l'ambistie à cette Ville, mais on en excepte tels et tels. Quoique le Réglement soit général, néanmoins il y a un article qui excepte telles personnes. Je n'en excepte qui que ce soit. Ces verbes − là ont un tel régime, ces noms se déclinent ainsi; mais il en faut excepter celui − là*.

Excepté, ée. participe. *Ils ont tous péri, cinq ou six personnes exceptées,* pour dire, Étant exceptées.

EXCEPTION. sub. fém. L'action par laquelle on excepte. *Faire exception de..... L'exception de..... Sans exception. N'y a−t−il point d'exception? Être dans l'exception de la Loi. Il n'y a règle si générale qui n'ait son exception. Cela ne souffre point d'exception. L'exception confirme la règle*.**À l'exception de**. Sorte de préposition. Excepté, hormis. *À l'exception de cela*.**Exception**, en termes de Palais, se dit Des moyens, des fins de nonrecevoir qu'on apporte pour se defendre d'une demande, pour n'y pas répondre. *J'ai une exception*

toute prête contre cette demande. Il a fourni ses exceptions. Exception dilatoire. Exception déclinatoire. Exception péremptoire.

EXCÈS. sub. masc. Ce qui excède les bornes de la raison, de la bienséance, ce qui passe les mesures. *Vous nous faites trop bonne chère, il y a de l'excès. Louer avec excès. Blâmer avec excès. L'excès est blâmable en toutes choses. Excès de bonne chère. Excès de vin. Excès de bouche. Excès de boire, de manger. Excès de folie. Excès de travail. Excès d'austérité. Excès de jalousie. Excès d'amour. Excès de zèle. Excès de simplicité. Excès d'ingénuité. Excès d'indiscrétion. L'un pêche par défaut, l'autre par excès*. •Quand *Excès* se dit absolument, il signifie plus particulièrement, Débauche, céréglement. *Il a fait des excès. Il s'est ruiné l'estomac par ses excès. Les excès de la jeunesse hâtent la vieillesse. Excès préjudiciables à la santé*. •Il signifie en termes de Pratique, Outrage, violence. *Les excès commis en sa personne*. •*À l'excès, jusqu'à l'excès*. Façons de parler adverbiales, qui signifient, Outre mesure. *Être ménager à l'excès. Être libéral jusqu'à l'excès. Ils l'ont maltraité à l'excès*. Il se dit aussi Du vice poussé à l'extrême. *Avare jusqu'à l'excès. Pousser la vengeance à l'excès, jusqu'à l'excès. Porter l'insolence, l'impudence jusqu'à l'excès*.

EXCESSIF, IVE. adj. Qui excède la règle, la mesure, le cours ordinaire des choses. *Un froid excessif. Une chaleur excessive. Un homme d'une taille excessive. Une chambre d'une grandeur excessive. Le prix excessif des denrées*. •Il signifie aussi, Qui excède les bornes de la raison; et dans cette acception il se dit Des choses morales. *Une austérité excessive. Une abstinence excessive. Dépense excessive. Tiavail excessif. Louanges excessives. Cela estexcessif*. •Il se dit aussi Du vice. *Avarice excessive. Ambition excessive. Intempérance excessive. Prodigalité excessive. Débauches excessives. Tout ce qui est excessif est vicieux*. •Il se dit aussi Des personnes. *Il est excessif en tout ce qu'il fait. Il est excessif en tout*.

EXCESSIVEMENT. adverb. Avec excès. *Il est excessivement gros. Boire excessivement. Louer excessivement. Maltraiter quelqu'un excessivement. Il est excessivement emporté*.

EXCIPER. v. n. Terme de Palais. Alléguer une exception en Justice. Il n'est d'usage qu'avec la particule *de*. Ainsi, lorsque pour exception, on allègue que la chose dont il s'agit a été jugée, on dit, *Exciper de l'autorité de la chose jugée. Exciper d'une longueprescription*.

EXCISE. subst. fém. Impôt sur la bière, le cidre, etc. En Angleterre, Bureau où l'on reçoit cet impôt.

EXCITATIF, IVE. adject. Qui est propre a exciter. *Remède excitatif. Potion excitative*. Il n'est guère d'usage qu'en Médecine. On dit aussi substantivement, *C'est un excitatif*.

EXCITATION. sub. fémin. Action d'exciter.

EXCITER. v. a. Provoquer, émouvoir. *Cela excite la soif, excite l'appétit. Exciter à boire. Exciter à pitié. Exciter à compassion*. •Il signifie aussi, Animer, encourager. *L'exemple de ses Ancêtres l'excite à les suivre. Ce Capitaine excita ses soldats par sa harangue et par sa valeur. Exciter les peuples à la révolte. Exciter au travail. Exciter à l'étude. Le lion s'excite au combat en se battant les flancs de sa queue*. •Il signifie encore, Causer, faire naître. *Exciter une sédition. Son discours excita un grand murmure dans l'assemblée. Ce vent excita une furieuse tempête*. •Il se dit aussi Des choses morales. *Éxciter l'envie, la jalousie. Exciterl'admiration*.

Excité, ée. participe.

EXCLAMATION. sub. fém. Le cri qu'on fait par admiration, par joie, par indignation, etc. *Faire une exclamation. Faire des exclamations, de grandes exciamations*. •On appelle *Point d'exclamation,* Un point figuré ainsi! qui se met après une exclamation, comme dans ces phrases: *Hélas! ô Dieu!* C'est la même chose que le point admiratif. *V*. **Point**.

EXCLURE. v. a. *J'exclus, tu exclus, il exclut; nous excluons. J'excluois. J'exclus. J'exclurai. Qu'il exclue. Que j'exclusse. J'exclurois. Excluant*. Empêcher quelqu'un d'être admis dans une assemblée, dans une société, etc. *On vouloit l'exclure de cette compagnie. La bigamie exclut du Sacerdoce*. •Il signifie encore, Retrancher quelqu'un d'une compagnie où il avoit été admis. •Il signifie aussi, Empêcher d'obtenir une Charge, une Dignité, etc. *Ses ennemis l'ont fait exclure de cette Charge*. •Il signifie aussi Priver, écarter. *Il croyoit être en degré pour succéder à son parent, mais la Loi l'en exclut*.**Exclu, ue**, ou **Exclus, use**. rripe. *Les femmes sont exclues* ou *excluses de*...

EXCLUSIF, IVE. adj. Qui a force d'exclure. *C'est une raison exclusive. Cela est exclusif. Un droit exclusif de tout autre. Privilége exclusif. Il y a des Couronnes qui ont voix exclusive dans l'élection des Papes*. •On appelle *Goût exclusif,* Le goût qu'on a pour une chose à l'exclusion d'une autre.

EXCLUSION. subst. fém. Acte par lequel on exclut de quelque honneur, charge, dignité, prétention, assemblée, etc. *Donner l'exclusion à quel. qu'un. Il opina pour l'exclusion, à l'exclusion d'un tel. Briguer pour l'exclusion de quelqu'un. Quand on proposa un tel, toutes les voix allèrent à l'exclusion. Il a eu l'exclusion. Il ne sauroit être Pape, car il a l'exclusion des Couronnes*.

EXCLUSIVEMENT. adverbe. En excluant, en exceptant. On se sert de cet adverbe quand on fixe certaine étendue de temps ou de lieu, dans laquelle on ne prétend point comprendre le dernier terme: par exemple, lorsqu'on dit, *Depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Octobre exclusivement,* on entend, que Le mois d'Octobre n'y est pas compris; et quand on dit, *Cette Paroisse, cet Évêché s'étend depuis un tel lieu jusqu'à un tel lieu exclusivement,* on entend, que Le dernier lieu n'y est pas compris. •On dit aussi en termes de Palais, *Jusqu'à Sentence définitive exclusivement,* Lorsqu'un Juge supérieur renvoie à un Juge inférieur un procès criminel pour l'instruire jusqu'à la Sentence, sans la donner.

EXCOMMUNICATION. sub. fém. Censure Ecclésiastique, par laquelle on est excommunié. *Excommunication majeure,* Qui retranche entièrement de la Communion de l'Église, et de toute communion avec les Fidèles; *Excommunication mineure,* Qui interdit seulement l'usage des Sacremens. *Excommunication de droit, de fait. Excommunication prononcée par l'Évêque. Fulminer l'excommunication. Lever l'excommunication. Il a encouru l'excommunication. Encourir excommunication. À peine d'excommunication. Sentenced'excommunication*.

EXCOMMUNIER. v. a. Retrancher de la Communion de l'Église. *On l'a menacé de l'excommunier. Le Pape les. a excommuniés. L'Évêque l'aexcommunié*.

Excommunié, ée. participe. •Quelquefois il est substantif. *C'est un excommunié. Il ne faut pas enterrer un excommunié en terre sainte. Il n'est pas permis aux excommuniés d'entrer dans les Églises*. •On dit familièrement, qu'*Un homme a un visage d'excommunié,* qu'*il est fait comme un excommunié,* pour dire, qu'Il a mauvais. visage, qu'il est mal habillé, mal en ordre.

EXCORIATION. sub. fém. Terme de Chirurgie. Écorchure, enlèvement d'une partie de la peau. *Les excoriations dans des parties délicates sont très−douloureuses*.

EXCORIER.v. a. Terme de Chirurgie. Écorcher la peau, ou quelque membrane. *La pierre l'a excorié dans le passage. On lui a excorié la vessie en le sondant*.

Excorié, ée. participe.

EXCRÉMENT. sub. masc. Ce qui sort du corps de l'animal, par la voie d'une séparation naturelle et ordinaire. Dans cette acception, on appelle *Gros excrémens,* Les matières fécales, les déjections du bas−ventre. On comprend aussi sous le nom d'*Excrémens,* L'urine, la sueur, la salive, et ce qui sort du nez quand on se mouche.**Excrément**, dans une acception différente, et en termes de Physique, se dit aussi Des ongles, des cheveux, et des cornes des animaux. •On appelle figurément et par mépris, *Excrément de la terre, excrément de la nature, excrément du genre humain,* Une personne vile et méprisable.

EXCRÉMENTEUX, EUSE. adj. ou **Excrémentiel**, ou **Excrémentitiel**. Terme de Médecine. Qui tient de l'excrément. *Tous les alimens ont deux parties, l'une nutritive* ou *nourricière, et l'autre excrémenteuse*.

EXCRÉTEUR, TRICE. adj. *Voy*. **Excrétoire**.

EXCRETION. sub. fém. Terme de Médecine. Action par laquelle la nature pousse au dehors les humeurs nuisibles. *La sueur, la transpiration, etc. se sont par excrétion*.

EXCRÉTOIRE. adject. des 2 genr. Terme d'Anatomie. Il ne se dit qu'en parlant Des vaisseaux et des glandes qui servent à filtrer et à pousser les liqueurs au dehors. *Les vaisseaux excrétoires,* ou *excréteurs. Les glandes ex crétoires,* ou *excrétrices*.

EXCROISSANCE. s. fém. Espèce de tumeur qui s'engendre en quelque partie du corps de l'animal. *Il lui est venu à la gorge une excroissance, dont on a eu bien de la peine à le guérir. Excroissance de chair. La loupe est uneexcroissance*. On le dit aussi, par extension, Des arbres, des plantes, etc.

EXCURSION. sub. fém. Course, irruption sur le pays ennemi. •Il se prend quelquefois au figuré, dans le sens de Digression. *Faire une excursion, des excursions, de fréquentes excursions*.

EXCUSABLE. adject. des 2 g. Qui peut être excusé, qui est digne d'excuse. *Il est bien excusable. Il est fort excusable d'avoir fait cela. Cette faute n'est pas excusable*.

EXCUSATION. subst. fém. Terme de Jurisprudence. Raison que quelqu'un allègue pour être déchargé d'une tutelle, ou de quelqu'autre charge publique.

EXCUSE. subst. fémin. Raison que l'on apporte pour se disculper, ou pour disculper quelqu'un de ce qu'il a fait ou dit. *Excuse légitime, valable, recevable. Excuse impertinente, légère. Sotte, mauvaise excuse. Donner, apporter, alléguer une excuse. Chercher, forger une excuse, des excuses. Il a bientôt trouvé son excuse. Il a pris pour excuse le mauvais temps. Avoir une excuse toute prête. Recevoir une excuse. Recevoir pour excuse*.**Excuse**, se dit aussi Des termes de civilité dont on se sert envers quelqu'un, afin de l'engager à avoir de l'indulgence pour quelque faute légère. Il n'est guère d'usage qu'avec les verbes *Faire* ou *Demander,* comme: *Faire des excuses à quelqu'un. Je vous en fais mille excuses. Je vous en fais excuse pour*

lui. Je vous en demande excuse.

EXCUSER. v. a. Donner des raisons pour se disculper, ou pour disculper quelqu'un d'une faute. *Il l'a excusé auprès du Roi. Comment se pourroit−il excuser d'une telle faute? Il s'en excuse sur ce qu'il n'avoit pas d'ordre. Il s'en excuse sur sa maladie. Il s'est excusé sur un tel*. •Il signifie aussi, Recevoir, admettre les raisons que quelqu'un allègue pour se disculper. *Après l'avoir entendu, on ne peut s'empêcher de l'excuser*. •Il signifie aussi, Pardonner, supporter, tolérer par quelque considération. *On doit excuser les fautes de la jeunesse. Il faut excuser la promptitude. Excusez l'état où je suis.***Excusez − moi**. Terme de civilité, dont on se sert ordinairement quand on contredit quelqu'un. *Vous dites que j'ai fait telle chose, excusez−moi, je ne l'ai pas faite;* ou absolument, *Excusez−moi*. •*Excuser de faire une chose,* signifie. Dispenser de la faire. *Il m'a prié a souper, mais je l'ai prié de m'en excuser*. •On dit de même, *S'excuser de faire une chose,* pour dire, Donner des raisons pour s'en dispenser. *Il ne s'est point trouvé à la noce, il a envoyé s'en excuser, s'excuser. On m'a prié de solliciter contre lui, je m'en suis excusé*.

Excusé, ée. participe. *Je vous prie de me tenir pour excusé*.

EXÉAT. sub. masc. indéclin. Mot pris du Latin, et dont on se sert en François, pour signifier, La permission par écrit qu'un Évêque donne à un Ecclésiastique son diocésain, pour aller exercer dans un autre Diocèse les fonctions de son ministère. *Les Prêtres d'un Diocèse ne sont point reçus dans un autre, s'ils n'ont un exéat, l'exéat de leur Évêque. Avoir son exéat en bonne forme. Donner un exéat. Cet Évêque a expédié plusieurs exéat*. •On dit familièrement, *Donner à quelqu'un son exéat,* pour dire, Le congédier. Au Collége, *Donner un exéat,* pour dire, Donner la liberté de sortir.

EXÉCRABLE. adject. des 2 genr. Détestable, dont on doit avoir horreur. *Crime exécrable. Parricide exécrable. C'est un homme exécrable. Il a des moeurs et des opinions exécrables*. •Il se dit, par exagération, Des choses extrêmement mauvaises. *Que dites−vous de ce livre, de ce poëme? il est exécrable Cela a un goût exécrable. Tous ces ragoûts sont exécrables*.

EXÉCRABLEMENT. adv. D'une manière exécrable. *Il versifieexécrablement*.

EXÉCRATION. s. fém. Sentiment d'horreur extrême qu'on a pour quelqu'un ou pour quelque chose. *Avoir en exécration. Cet homme m'est en exécration. Digne de l'exécration de tous les gens de bien. Il est en exécration à tout le monde*. •On dit, *Cet homme est l'exécration du genre humain,* pour dire, qu'Il est en horreur à tout le monde; et on dit d'Une action atroce, d'un procédé odieux, que *C'est une exécration*. •Il signifie aussi, Imprécation où les choses saintes sont profanées. *Il fit mille sermens, mille exécrations*.

EXÉCRER.v. a. Avoir en exécration. *En répandant de telles calomnies, c'est le moyen de vous faire exécrer*. Ce verbe est peu usité.

Exécré, ée. participe.

EXÉCUTER. verb. act. Effectuer, mettre à effet. *J'exécuterai ce que j'ai promis. Exécuter un dessein, un projet, une entreprise. Cela est difficile à exécuter. Il imagine bien, mais il exécute mal. Exécuter un Arrêt, une Sentence. J'ai exécuté vos ordres. Exécuter un traité. Exécuter un testament*. •On dit, que *Des Musiciens ont bien exécuté une Musique,* pour dire, qu'Ils ont bien joué, bien chanté; qu'*Un Opéra a été bien exécuté, mal exécuté,* que *les Danseurs ont bien exécuté, mal exécuté le ballet*, pour dire, qu'Ils ont bien ou mal dansé. •Il signifie en termes de Pratique, Saisir les meubles de quelqu'un par Justice, pour les faire veudre. *Envoyer*

un Sergent à quelqu'un pour l'exécuter, pour l'exécuter en ses meubles. Faire exécuter les meubles de son débiteur. •En termes de Guerre, on dit, *Exécuter militairement*, soit en parlant des Soldats qu'on punit de mort, pour avoir contrevenu à un ban publié dans l'armée; soit en parlant des rigueurs que des troupes exercent contre des bourgs et des villages, qui ne se soumettent pas aux contributions exigées par une armée, par une garnison. *Exécuter militairement un soldat. Exécuter militairement un bourg, un village. Exécuter le plat−pays*. •En ce sens, on dit figurément, qu'*Un homme s'exécute lui−même,* pour dire, qu'Il vend de son fonds ou de ses meubles pour payer ses dettes, sans attendre qu'on lui fasse des frais. •On dit encore dans un sens plus étendu, qu'*Un homme s'exécute luimême,* pour dire, qu'Il se détermine volontairement à faire contre ses propres intérêts, ce que l'équité, l'honneur et la prudence demandent.

Exécuter, signifie encore, Faire mourir par autorité de Justice. *Exécuter un criminel, l'exécuter en Grève, en place de Grève. Ce voleur a été exécuté à mort*.

Exécuté, ée. participe.

EXÉCUTEUR, TRICE. s. Celui, celle qui exécute. *Je serai l'exécuteur de vos ordres. L'exécuteur de l'entreprise*. •On appelle *Exécuteur, Exécutrice testamentaire,* Celui, celle qu'un Testateur charge de l'exécution de son testament. *Il a nommé un tel son exécuteur testamentaire. Elle en a usé en fidèle exécutrise des dernières volontés de son mari. Sa soeur l'a nommée son exécutrice testamentaire*. •On appelle le Bourreau, *L'Exécuteur de la haute Justice*.

EXÉCUTIF, IVE. adj. Il se dit Du pouvoir, de la puissance de faire exécuter les lois. *Pouvoir exécutif. Dans quelques États, la Puissance exécutive est séparée de la Puissance législative*.

EXÉCUTION. subst. fém. Action d'exécuter. *L'exécution d'une entreprise, d'un dessein. Il n'est pas bon pour le conseil, mais il est fort bon pour l'exécution. Cela demande une prompte exécution. Faire une saisie−exécution de meubles. L'exécution d'un Opéra, d'une Musique, d'un Ballet, d'une Pièce de Théâtre. On a fait une exécution en Grève*. •On dit, *Mettre une chose, un projet en exécution;* et en termes de Palais, *Mettre un Arrêt, un Jugement à exécution,* pour dire, L'exécuter. •En termes de Guerre, *Exécution militaire,* se dit, soit des Soldats qu'on punit de mort, pour cause de contravention à un ban publie dans l'armée; soit des bourgs et des villages contre lesquels on exerce les rigueurs de la guerre, faute d'avoir payé les contributions. *Menacer un pays d'exécution militaire. Procéder par exécutionmilitaire*. •On dit d'Un Peintre, d'un Graveur, etc. que *Son exécution est facile, agréable, grande, soignée, légère, lourde, pincée, etc*. pour dire, que Ses ouvrages sont exécutés facilement, etc. Ce mot reçoit toutes les epithètes d'éloge et de blâme. •On dit d'Un homme capable d'exécuter hardiment quelque chose, qu'*Il est homme d'exécution*.

EXÉCUTOIRE. adject. des 2 genr. Terme de Pratique. Qui donne pouvoir de procéder à une exécution judiciaire. *Le contrat n'est pas exécutoire. C'est le sceau qui rend un acte exécutoire. Un contrat, un bail ne sont point exécutoires, à moins que le sceau n'y soit apposé. Les Sentences de provisions sont exécutoires*. •Il est aussi substantif masculin, et signifie, Acte qui donne pouvoir de contraindre au payement selon les formes judiciaires. *Obtenir un exécutoire. Délivrer un exécutoire. Exécutoire de dépens. Payer l'exécutoire*.

EXEMPLAIRE. adj. des 2 g. Qui donne exemple, qui peut être proposé pour exemple, qui peut servir d'exemple. *Vertu, piété exemplaire. Vie exemplaire. Châtiment exemplaire. Punition exemplaire*. •On dit dans la Philosophie de l'École, *Cause exemplaire*, pour dire, Modèle. *Les idées de Dieu, suivant Platon, sont la cause exemplaire de toutes choses*.

EXEMPLAIRE. sub. mas. Modèle, patron. *Exemplaire de vertu. Exemplaire de chasteté*. Il est vieux en ce sens. •Dans la Philosophie de l'École, *Exemplaire* se dit, pour signifier Le prototype, le premier modèle de chaque chose.**Exemplaire**, se dit aussi De chaque livre imprimé en un ou plusieurs volumes. *Il n'y a que deux epla de ce livre dans ut Paris. J'en ai recouvré un exemplaire. Faire saisir les exemplaires d'un livre. Le Libraire en doit fournir tant d'exemplaires en feuilles, tant d'exemplaires reliés. Les exemplaires ont été fournis*.

EXEMPLAIREMENT. adv. D'une manière exemplaire. *Vivre exemplairement. Il a été puni exemplairement*.

EXEMPLE. sub. masc. Ce qui peut servir de modèle, ce qui peut être imité. *Grand exemple. Bon exemple. Mauvais, dangereux exemple. Exemple singulier, inimitable. Exemple de vertu. Donner l'exemple, bon exemple. Proposer un exemple. Montrer l'exemple. Prêcher d'exemple. Les exemples conduisent plus efficacement à la vertu que les préceptes. Ne vous réglez pas sur son exemple. Vous en avez un bel exemple devant les yeux. Cela est d'exemple. Il a laissé l'exemple de sa vie à ses enfans. Prendre exemple sur quelqu'un. Profiter d'un bon exemple. C'est un homme d'exemple. Un écolier qui est l'exemple de toute sa classe*. •On dit, *Faire un exemple de quelqu'un, le faire servir d'exemple*, pour dire, Le punir pour apprendre aux autres les peines auxquelles ils s'exposeroient, s'ils commettoient les mêmes fautes.**Exemple**, se dit aussi d'Une chose qui est pareille à celle dont il s'agit, et qui sert pour l'autoriser, la confirmer. *Ce que vous dites est sans exemple. Il n'y en a point d'exemple, il n'y en eut jamais d'exemple. Cela est sans exemple. Donnez − m'en un exemple. Je vous en trouverai cent exemples dans l'histoire. Vous dites que cette façon de parler est bonne, apportez − m'en donc des exemples tirés des bons Auteurs. Je suis fondé en exemples. Alléguer un exemple. Citer un exemple. Cela ne fait point exemple. Cet exemple tire à conséquence, ne tire point à conséquence*.**Par exemple**. Façon de parler adverbiale, dont on se sert pour éclaircir, expliquer, ou confirmer ce qu'on a dit. On supprime quelquefois le *par*, et on dit seulement, *Exemple*.**Exemple**, en fait d'Ecriture, signifie, Le patron, le modèle sur lequel l'écolier qui apprend à écrire, forme ses caractères. *Son Maître à écrire lui donne tous les jours de nouveaux exemples. Un bel exemple de lettre italienue, de lettre bâtarde, de lettre financière. Un livre d'exemples. Livre à exemples*. •Il se dit aussi Des lignes, des caractères que l'écolier forme sur ce patron. *Faites votre exemple. L'exemple qu'il a fait est mal écrit*. On le fait aussi féminin en ce sens.

EXEMPT, EMPTE. adj. (Le P ne se prononce point.) Qui par nature, par droit, par privilége, n'est point sujet à quelque chose, qui n'est point assujetti à quelque chose. *Les Gentilshommes sont exempts de tailles. Les Ecclésiastiques sont exempts de logemens de gens de guerre. Être exempt de la Juridiction de l'Ordinaire. Être exempt de tutelle et de curatelle. On oblige tout le monde à cela, exempts ou non exempts*. •On appelle *Exempts*, Les Ecclésiastiques séculiers ou réguliers, qui ne sont point soumis à la Juridiction de l'Ordinaire; et dans cette acception, *Exempt* est substantif. *Les exempts prétendent que l'Ordinaire n'a pas droit de visite chez eux*. •Il signifie aussi, Garanti, préservé. *Cette seule Ville a été exempte de la maladie, de la contagion*. •On dit aussi, *Exempt de douleur, de passion. Nul n'est exempt de la mort*. •On dit proverbialement et par une espèce d'ironie, d'Un homme qui ne fait rien pendant que les autres travaillent, qu'*Il est exempt de bien faire*.

EXEMPT. sub. masc. (Le P ne se prononce point.) Officier de certaine compagnie de Gardes. *Exempt des Gardes du Corps*, ou *Exempt des Gardes. Exempt des Gardes de la Prevôté d l'Hôtel. Exempt des Cent−Suisses. Exempt du Grand Prevôt. Exempt du Lieutenant Criminel de Robe−Courte. Exempt de la Maréchaussée. On envoya un Exempt l'arrêter. On lui a donné un bâton d'Exempt, une Charge d'Exempt*.

EXEMPTER. v. act. (Le P ne se pron. point.) Rendre exempt, affranchir. *Exempter de taille. On l'exempta du service*. •Il signifie aussi Dispenser. *On l'a exempté de cette corvée. Vous ne pouvez vous exempter de l'aller voir*.

Exempté, ée. participe.

EXEMPTION. sub. fém. (Le P se prononce.) Droit, grâce, privilége qui exempte, immunité. *Exemption de tailles. Exemption de toutes charges publiques. Obtenir des lettres d'exemption. Le Roi leur a accordé une exemption*.

EXERCER. v. a. Dresser, former, instruire à quelque chose par des actes fréquens. *Exercer des Acteurs. Exercer des Soldats, des Écoliers. Exercer des chiens à la chasse. S'exercer à faire des armes, à tirer de l'arquebuse. S'exercer à chanter, à jouer du luth. S'exercer à la course, à la lutte. S'exercer à la patience, à la tempérance, à toutes les vertus. Dieu laisse vivre les méchans pour exercer les bons*.**Exercer**, signifie aussi, Faire mouvoir, pour mettre ou pour tenir en état de mieux faire certaines fonctions. *Il faut exercer modérément son corps. Exercer ses jambes. Il est allé dans la plaine exercer ses chevaux*. •On dit figurément, *Exercer son éloquence, son esprit, son industrie, sa plume,* pour dire, Employer son éloquence, son esprit, son industrie, sa plume, à traiter un sujet quelconque. •On dit, *Exercer sa mémoire,* pour dire, Apprendre souvent quelque chose par coeur pour fortifier sa mémoire. •On dit figurément, *Exercer la patience de quelqu'un,* pour dire, Mettre sa patience à l'épreuve, en faisant ou en disant des choses capables de l'impatienter.**Exercer**, signifie aussi Pratiquer. *Exercer un métier. Exercer un art, une profession. Il est habile dans la profession qu'il exerce. Exercer la marchandise, le commerce. Exercer la Médecine, la Chirurgie*. •On dit, *Exercer une Charge,* pour dire, En faire les fonctions. *Il y a tant de temps qu'il exerce la Charge de Président, etc*. •En ce sens−là, on dit quelquefois absolument, *Exercer. Il est reçu en survivance, mais il n'exerce pas encore*. •On dit, *Exercer son droit, exercer son action*, pour dire, En user, les faire valoir. •On dit aussi, *Exercer sa libéralité, sa clémence, sa charité,* pour dire, Faire des actes de libéralité, de clémence, de charité. •On dit aussi, *Exercer l'hospitalité,* pour dire, Pratiquer l'hospitalité; et, *Exercer sa cruauté. Il a exercé sa cruauté sur...*. •On dit aussi, *Dieu se plaît à exercer les bons, les gens de bien,* pour dire, qu'Il leur envoie des afflictions, afin de les exercer à la patience, et de leur donner occasion de mériter.

Exercé, ée. participe.

EXERCICE. sub. masc. Action par laquelle on s'exerce. *Long, pénible, fréquent, continuel exercice. Cela ne s'apprend que par un long exercice. Il faut que je me remette en exercice. Se tenir en exercice. Exercice des armes, du fusil, de la paume*. •On dit en termes de Guerre, *Faire l'exercice,* pour dire, S'exercer au maniment des armes et aux évolutions militaires. *Ces soldats font fort bien l'exercice. Le Major a fait faire l'exercice au Régiment. Commander l'exercice, etc*.**Exercices** au pluriel, se dit particulièrement Des diverses choses que les jeunes gens apprennent dans les Académies, comme, Monter à cheval, courre la bague, faire des armes, danser, voltiger, etc. *On l'a mis à l'Académie pour faire ses exercices, pour apprendre ses exercices. Il réussit fort bien dans ses exercices*. •On appelle *Exercices spirituels,* Certaines pratiques de dévotion, qui se font ordinairement dans les Communautés où l'on se met en retraite. *Faire les exercices spirituels, les exercices de dix jours*.**Exercices**, signifie aussi L'occupation d'une Compagnie, d'une Académie. *Les exercices Académiques. Les exercices ordinaires de l'Académie Françoise, de l'Académie des Sciences, de l'Académie des Belles−Lettres*. •On appelle au Collége, *Exercices,* Certaines conférences où les écoliers répondent sur quelque partie des Humanités. *Soutenir un exercice*.**Exercice**, signifie aussi Pratique. *Exercice de piété. Exercice de toutes les vertus*.**Exercice**, signifie encore, Travail pour exercer le corps. *Il se promène, il joue à la paume, pour faire de l'exercice. Il aime mieux les exercices du corps que ceux de l'esprit. L'exercice. est bon pour la santé*. •Il se dit aussi De la fonction d'une Charge, principalement quand

elle est exercée par des Officiers alternatifs. *Ce Receveur est en exercice. C'est son année d'exercice. On lui a ôté l'exercice. Sortir d'exercice. Il a les deux charges d'ancien et d'alternatif, il est toujours en exercice*. •Il signifie aussi figurément, Peine, fatigue, embarras. *S'il m'attaque, je lui donnerai bien de l'exercice. Il veut que l'on fasse tout cela en deux jours, voilà bien de l'exercice. Il aura bien de l'exercice. Il donne bien de l'exercice à ses gens*.

EXÉRESE. subst. fém. Terme de Chirurgie. Opération par laquelle on retranche du corps humain ce qui est étranger, nuisible, inutile ou superflu.

EXERGUE. s. m. Petit espace qui est pratiqué au bas du type d'une médaille, et qui en est séparé par une ligne. *On met d'ordinaire dans l'exergue la date de l'année où la médaille a été frappée. L'exergue est trop petit pour y graver les paroles nécessaires. Les mots de l'exergue font voir que*....

EXFOLIATIF, IVE. adjectif. Il se dit des remèdes qui sont propres à faire exfolier les os cariés, tels que l'euphorbe, le cautère, etc.

EXFOLIATION. sub. fém. Terme de Chirurgie. Ce qui arrive à l'os, quand il vient à s'exfolier. *Sa plaic va bien, l'exfoliation se faitheureusement*.

EXFOLIER.verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Terme de Chirurgie. Il ne se dit proprement qu'en parlant Des os, lorsqu'il s'en enlève de petites parcelles par feuilles. *L'os commence à s'exfolier*.

Exfolié, ée. participe.

EXHALAISON. s. f. Vapeur qui s'exhale de quelque corps. *Exhalaison douce, agréable. Une exhalaison maligne, pestilentielle. Exhalaison sulfureuse, nitreuse. Exhalaison sèche, humide. Exhalaison sensible, insensible. Le soleil attire les exhalaisons. La terre pousse des exhalaisons, envoie des exhalaisons. Il en sort des exhalaisons. Les météores qui se forment des exhalaisons*.

EXHALATION. sub. fém. Action d'exhaler. *Au moment de l'exhalation*.

EXHALER. v. a. Pousser hors de soi des vapeurs, des odeurs, des esprits, et autres choses semblables. *Ces fleurs exhalent une douce odeur, une agréable senteur. Au printemps la terre exhale des parfums agréables. Les marais exhalent une vapeur grossière*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Il s'exhale des vapeurs de ces marais*. •Il signifie aussi, Se dissiper par l'évaporation. *L'esprit−de−vin s'exhale. Ces liqueurs s'exhalent aisément. Cette liqueur s'est toute exhalée. L'eau de ce marais s'exhale en vapeurs funestes*.**Exhaler**, signifie figurément, Soulager, faire dissiper, faire évaporer; et dans cette acception on dit: *Exhaler sa colère. Exhaler sa douleur. Exhaler sa colère en menaces. Exhaler sa douleur en plaintes*. •On dit de même avec le pronom personnel. *Sa douleur s'est exhalée en plaintes. Il s'est exhalé en menaces*.

Exhalé, ée. participe.

EXHAUSSEMENT. s. mas. Élévation. Il ne se dit qu'en termes d'Architecture et en matière de bâtiment. *Les planchers de cette maison n'ont pas assez d'exhaussement. Donner de l'exhaussement à un mur*.

EXHAUSSER.v. a. Terme d'Architecture. Élever plus haut. *Exhausser un plancher. Exhausser une maison*. Il ne se dit qu'en matière de bâtimens. On dit, *Ce plafond n'est pas assez exhaussé,* pour dire, N'est pas assez haut, assez élevé.

Exhaussé, ée. participe.

EXHÉRÉDATION. s. fém. Terme de Jurisprudence. Action par laquelle on exclut, on prive de l'hérédité. Il n'est guère en usage qu'en parlant De l'hérédité paternelle ou maternelle. *Cause d'exhérédation. Les causes d'exhérédation ont été jugées nulles. Exhérédation odieuse*. •Il signifie aussi, L'état de celui qui est exhérédé. *L'état d'exhérédation où il est, l'a réduit à la misère*.

EXHÉRÉDER.v. act. Terme de Jurisprudence. Déshériter. *Son père l'exheréda*.

Exhérédé, ée. participe.

EXHIBER. v. act. Terme de Pratique. Représenter en Justice. Il ne se dit guère que Des papiers qui concernent quelque affaire. *Exhiber un contrat. Exhiber ses titres. On a contraint ce Marchand d'exhiber sonRegistre*.

Exhibé, ée. participe.

EXHIBITION. sub. fém. Terme de Pratique. Représentation juridique. Il ne se dit que Des papiers. *Après l'exhibition de son contrat. Une exhibition de pièces. Faire exhibition des pièces selon la Sentence du Juge*.

EXHORTATION. s. fém. Discours par lequel on exhorte. *Forte exhortation. Puissante exhortation. Votre exhortation ne servira de rien. Il n'a pas besoin d'exhortation pour bien faire*. •On appelle aussi *Exhortation,* Un discours chrétien et pieux qu'on fait en style familier, pour exciter à la dévotion. *Les Religieuses le prièrent de leur faire une exhortation à la grille. Cette exhortation vaut bien un sermon*.

EXHORTER.v. a. Exciter par le discours, tâcher de porter à quelque chose de bien. *Exhorter à la paix, à l'union. Je l'ai fort exhorté à mieux vivte. Exhorter à bien faire. Il est endurci dans son péché, vous perdez le temps à l'exhorter. Exhorter un malade à mourir en bon Chrétien*. On dit dans le même sens, qu'*Un Prêtre a exhorté quelqu'un à la mort. Le Confesseur qui l'exhorta à la mort*.

Exhorté, ée. participe.

EXHUMATION. s. f. Action par laquelle on exhume un corps. *Le Juge ordonna l'exhumation du corps pour être visité.*

EXHUMER.verbe actif. Terme de Pratique. Déterrer un corps mort par ordre du Juge. *Le Juge ordonna que le corps seroit exhumé. On le fit exhumer*.

Exhumé, ée. participe.

EXIGEANT, ANTE. adject. Qui est dans l'habitude d'exiger trop de devoirs, d'attentions. *Vous êtes bien exigeant. Elle est trop exigeante*.

EXIGENCE. subst. fémin. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Selon l'exigence du cas, selon l'exigence du temps, selon l'exigence des affaires*, pour dire, Selon que le cas, le temps et les affaires le requièrent. •En parlant de quelqu'un qui est trop exigeant, on dit quelquefois, *Il est d'une exigence insupportable, il pousse trop loin l'exigence*.

EXIGER. v. a. Demander quelque chose en vertu d'un droit légitime. *Exiger le payement d'une dette. N'exiger rien au−delà de ce qu'il faut. Cet impôt est révoqué, on ne l'exige plus. Exiger les tailles. N'exiger que des chosesraisonnables*. •Il signifie aussi, Faire payer, faire fournir quelque chose par une espèce de droit soutenu de la force. *Exiger des contributions du plat−pays*. •Il signifie aussi, Obliger à quelque chose au−delà de ce qui est dû. *C'est un usurier qui exige de gros intérêts. C'est un homme qui exige des devoirs et des respects qui ne lui sont pas dûs*. •Il signifie aussi figurément, Obliger, engager à de certaines choses, à de certains devoirs; et en ce sens il se dit ordinairement Des choses morales. *Votre naissance, votre honneur, votre gloire exige cela de vous. Cette Charge exige une grande assiduité. Les devoirs de la société exigent qu'on ménage l'amour−propre des hommes*.

Exigé, ée. participe.

EXIGIBLE. adject. Qui peut être exigé. *Ces droits ne sont plus exigibles. Une dette exigible. Elle est exigible en tout temps*.

EXIGU, UË. adject. Fort petit, modique. Il n'est guère d'usage que dans quelques phrases du style familier et de plaisanterie; comme: *Un repas exigu. La somme est fort exiguë. Il n'a qu'un revenu fort exigu*.

EXIGUÏTÉ. subst. fém. Modicité, petitesse. *L'exiguïté de. sa fortune le force à beaucoup d'économie*.

EXIL. s. mas. (On prononce l'L, mais sans la mouiller.) Bannissement. *Long, fâcheux exil. Envoyer en exil. Aller en exil. Être en exil. Il est revenu, il a été rappelé d'exil, de son exil. Son Ambassade est un honnête exil, un honorable exil*. •On dit en termes mystiques, que *La terre est pour l'homme un lieu d'exil*, que *la vie est un temps d'exil*. •Il faut remarquer que *Bannissement* ne se dit que Des condamnations faites en Justice, et qu'*Exil* est une peine imposée par l'autorité souveraine. *Le bannissement est infamant, et l'exil ne l'est pas*.**Exil**, se dit figurément pour Disgrâce. *L'éloignement de la Cour est un exil pour un Courtisan*. •Il se dit aussi figurément Du lieu où demeure un homme accoutumé d'être plus agréablement ailleurs. *Le lieu où il est, est un lieu d'exil pour lui, est un vrai exil pour lui*.

EXILER. v. act. Bannir, envoyer en exil. *On l'a exilé de la Cour. On l'a exilé du Royaume*. •Il signifie encore Reléguer. *Il est exilé en Bretagne. On l'a exilé à Quimper*. •Il se dit figurément, avec le pronom personnel, pour, S'éloigner, se retirer. *Il s'est exilé de la Ville. Il s'est exilé à la Campagne. Il s'est exilé du monde*.

Exilé, ée. participe. •On l'emploie quelquefois au subst. *Un exilé. On a rappelé les exilés*.

EXISTANT, ANTE. adject. Qui existe. *Toutes les créatures existantes. On a saisi tous les biens et tous les effets existans*.

EXISTENCE. s. f. L'être actuel, l'état de ce qui existe. *L'existence de Dieu. L'existence des choses créées. Tout ce qui est au monde tient son existence de Dieu. Les effets qu'il demande ne sont plus en existence*.

EXISTER. verb. neut. Être actuellement, avoir l'être. *Toutes les créatures qui existent*. •Il se dit en termes de Pratique, et en parlant Des biens et des effets civils qui sont encore en nature. *Il s'est saisi de tous les effets de la succession qui existoient*. •On dit d'Une dette déjà éteinte, qu'*Elle n'existe plus*.

EXODE. sub. mas. Nom du second Livre du Pentateuque, dans lequel Moïse a écrit l'Histoire de la sortie des Israélites hors de l'Égypte.

EXOINE. s. fém. Terme de Jurisprudence. Certificat ou autre acte qui prouve que celui qui devroit comparoître en personne, est dans l'impossibilité de le faire, au moyen de quoi il est excusé.

EXOMPHALE. s. mas. et fém. ou **Omphalocèle**. Terme de Médecine. Nom générique des différentes hernies de l'ombilic ou nombril.

EXOPHTALMIE. sub. fém. Terme de Chirurgie. Sortie de l'oeil hors de son orbite.

EXORABLE. adj. des 2 g. Qui se laisse fléchir par les prières. *Montrezvous exorable à mes voeux*.

EXORBITAMMENT. adverbe. Excessivement, d'une manière exorbitante. *Il dépense exorbitamment*.

EXORBITANT, ANTE. adj. Excessif, qui passe de beaucoup la juste mesure. *Il est d'une taille, d'une grosseur exorbitante. Dépense exorbitante. Il prend des droits exorbitans. Cela est exorbitant. Pouvoir exorbitant. Autoritéexorbitante*.

EXORCISÉR. v. act. Conjurer, se servir des paroles et des cérémonies de l'Église pour chasser les démons. *Exorciser les démons*. •On dit aussi, *Exorciser un possédé*, pour dire, Employer les exorcismes de l'Église pour chasser le démon du corps d'un possédé; *Exorciser l'eau, le sel, etc*. pour dire, Prononcer les prières de l'Église sur le sel, l'eau, etc. •Il se dit aussi figurément et familièrement, et par exagération, pour dire, Exhorter quelqu'un, le presser si fortement, qu'on le ramène à la raison. *Ils l'ont tant prêché, tant exorcisé, qu'ils l'ont persuadé, qu'à la fin il s'est rendu*.

Exorcisé, ée. participe.

EXORCISME. subst. mas. Paroles et cérémonies dont on se sert pour chasser les démons. *Pendant que le Prêtre faisoit les exorcismes. On chassa le démon, on délivra ce possédé à force d'exorcismes*.

EXORCISTE. sub. masc. Celui qui exorcise, qui fait les exorcismes. On appelle aussi *Exorcistes,* Ceux qui par les fonctions de leur Ordre ont le droit d'exorciser. *L'ordre d'Exorciste,* C'est un des quatre Ordres qu'on appelle *Moindres* ou *Mineurs*.

EXORDE. s. mas. Première partie d'un discours oratoire, laquelle sert ordinairement à concilier la bienveillance et l'attention de l'auditeur. *Cet exorde est trop long, est trop court. Exorde tiré du sujet. Exorde tiré des circonstances. Il entre d'abord en matière sans exorde, sans faire d'exorde*.

EXOSTOSE. s. f. Terme de Chirurgie. Tumeur osseuse contre nature, qui s'élève sur la surface de l'os.

EXOTÉRIQUE. adject. des 2 genr. Extérieur, public. *Les dogmes exotériques des anciens Philosophes*.

EXOTIQUE. adj. des 2 g. Étranger, qui n'est pas naturel au pays. *Plante exotique. Terme exotique*.

EXPANSIBILITÉ. s. fém. Qualité par laquelle les corps fluides tendent à occuper un plus grand espace.

EXPANSIBLE. adject. des 2 genr. Terme didactique. Qui est capable d'expansion.

EXPANSIF, IVE. adject. Qui a la force de s'étendre, d'étendre. *Un fluide expansif. Il y a dans l'air un principe expansif*. On dit au Moral, *Une bonté expansive*.

EXPANSION. sub. fém. Action ou état d'un corps fluide qui se dilate. *L'expansion de l'air par la chaleur*.**Expansion**, en Anatomie, se dit Du prolongement de quelque partie. *Expansion membraneuse du genou. Expansion ligamenteuse*.

EXPATRIATION. s. fém. Action de s'expatrier, ou état de celui qui est expatrié.

EXPATRIER.v. act. Obliger quelqu'un de quitter sa patrie. Il s'emploie plus communément avec le pronom personnel, **S'expatrier**. Abandonner sa patrie pour s'établir ailleurs.

Expatrié, ée. participe.

EXPECTANT, ANTE. adject. Qui a droit d'attendre, d'espérer, qui a une expectative. *Médecin expectant à l'Hôtel−Dieu*. •On appelle aussi, *Médecine expectante,* La Théorie des Médecins, qui ont pour principe d'attendre les opérations successives de la nature pour se décider.**Expectant**, s'emploie aussi substantivement. *Il y a deux Expectans sur la nomination de ce Chapitre*.

EXPECTATIF, IVE. adject. Qui donne droit d'attendre, d'espérer. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Grâce expectative. Les grâces expectatives que la Cour de Rome donnoit autrefois, sont supprimées. Les Indults étoient des grâces expectatives*.

EXPECTATIVE, sub. fém. se dit d'Une espérance, d'une attente fondée sur quelque promesse, sur de belles apparences. *Il n'a encore rien obtenu à la Cour, mais il est toujours dans l'expectative. Il vit toujours dans l'expectative*.**Expectative**, se dit aussi d'Une espèce de droit de survivance qu'on donne en certains pays. *Le Roi d'Espagne lui a donné l'expectative de la première Commanderie vacante, pour le premier Gouvernement, etc*. •Il se dit aussi d'Une lettre, d'un bref du Pape, qui donnoit assurance à quelqu'un de le pourvoir d'un certain Bénéfice quand il viendroit à vaquer. *Le Concordat a aboli les expectatives et les*

réserves. Le Pape lui avoit donné une expectative sur un tel Bénéfice.**Expectative**, se dit aussi d'Un acte de Théologie qu'un Étudiant soutient, lorsqu'un Licencié prend le bonnet de Docteur. *Il a fait des merveilles à son expectative*.

EXPECTORANT, ANTE. adject. Terme de Médecine. Il se dit Des médicamens qui font expectorer. *Remèdes expectorans*. •Il s'emploie aussi substantivement. *On lui a donné des expectorans*.

EXPECTORATION. s. f. Action d'expectorer.

EXPECTORER.v. act. Chasser, expulser par les crachats les humeurs grossières et visqueuses, attachées aux parois des bronches et des vésicules pulmonaires, *Expectorer un abcès*.

Expectoré, ée. participe.

EXPÉDIENT. sub. mas. Moyen de terminer une affaire. *Trouvez−moi quelque expédient. C'est un homme d'expédient. Proposer des expédiens. Donner des expédiens. Prendre des expédiens*. •On dit, *Il est expédient*, pour dire, Il est à propos, il est nécessaire; et en ce sens il est adjectif. *Il est expédient de faire cela. Il est expédient que vous fassiez cela*. •On dit au Palais, *Cet Arrêt a été rendu par expédient,* pour dire, que Les Avocats n'ont point plaidé, mais qu'ils se sont conciliés, soit entr'eux, soit par l'avis des Gens du Roi, ou d'un ancien Avocat.

EXPEDIER. v. a. Dépêcher, hâter l'exécution, la conclusion d'une affaire, d'une chose. *Expédier une affaire. Expédier la besogne. Expédiez−moi cela au plutôt*. •On dit, *Expédier des marchandises, expédier un ballot,* pour dire, Les envoyer; et *Expédier un vaisseau,* pour, Le charger, l'équiper, pour le faire partir. •On dit, *On leur avoit donné tant d'argent, tant de vin, de viande, ils eurent bientôt expédié tout cela,* pour dire, Ils eurent bientôt dépensé tout cet argent, ils eurent bientôt bu et mangé tout ce qu'on leur donna.**Expédier**, se dit aussi Des personnes, pour dire, Terminer les affaires qui les regardent. *Ce Juge expédie promptement les Parties. Il ne voulut point se retirer qu'il n'eût expédié tout le monde. Expédiez cet homme, qu'il s'en aille. Il l'expédia en un moment. Ce Ministre a expédié beaucoup de monde ce matin*. •On dit, *Expédier un Courrier,* pour dire, Envoyer un homme chargé de dépêches. •On dit proverbialement et en plaisanterie, *Expédier un homme*, pour dire, Finir promptement quelque chose de fâcheux pour lui. *Il fut expédié en bref. Son Rapporteur lui a fait perdre son procès sans l'examiner, il l'a expédié en forme commune. Il avoit porté beaucoup d'argent au jeu, il fut promptement expédié*. •Il se dit aussi pour, Faire mourir vite. *Ce patient n'eut guère à languir, il fut promptement expédié. Il a eu une maladie qui l'a bientôt expédié*.

Expédier, se dit aussi Des lettres, des provisions, des brevets, etc. pour dire, Les revêtir de toutes les formes nécessaires pour les rendre valables. *Expédier un Arrêt, des provisions, des lettres de grâce, d'abolition, etc*.

Expédié, ée. participe.

EXPÉDITIF, IVE. adj. Qui expédie promptement les affaires dont il est chargé. *Un Greffier expéditif. C'est un homme expéditif en affaires. On lui a donné un Rapporteur fort expéditif*.

EXPÉDITION. subst. fém. Action par laquelle on expédie. *Prompteexpédition*. •Il se dit Des dépêches, soit lettres particulières, soit ordres, instructions, mémoires, soit actes de Justice. *Ce Courrier*

attend ses expéditions. Il a eu ses expéditions au sceau, ses expéditions en Cour de Rome. •On appelle aussi *Expédition*, La copie d'un acte de Justice, signée par un Officier public. *Je n'ai pas besoin de la grosse de ce contrat, je n'en veux qu'une expédition*. •On appelle, en termes de Commerce, *Marchandises d'expédition*, Celles qu'on envoie, qu'on expédie à leur adresse.**Expédition militaire**, ou simplement *Expédition*, se dit d'Une entreprise de guerre. *Il dressa de grands préparatifs pour une expédition militaire. Saint Louis, au retour de sa première expédition d'outre−mer... Belle, grande expédition. Fameuse, glorieuse expédition*. •On le dit aussi ironiquement d'autres choses qui ne regardent point la guerre. *Vous vous êtes trouvé à cette assemblée, vous avez fait là une belle expédition. Il a fait un tel voyage, voilà une belle expédition*. •On appelle, *Un homme d'expédition*, Un homme actif, hardi, qui vient promptement et habilement à bout de ce qu'il entreprend.**Expédition**, signifie aussi quelquefois Diligence. *Je ne vous demande point de faveur, mais seulementl'expédition*.

EXPÉDITIONNAIRE. adj. mas. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Banquier Expéditionnaire en Cour de Rome*, pour signifier, Celui qui fait venir des expéditions de la Cour de Rome. •Il est aussi substantif. *L'Expéditionnaire en Cour de Rome, etc*.**Expéditionnaire**, se dit aussi, pour, Chargé de faire des copies officielles. *Un expéditionnaire, un Commis expéditionnaire*.

EXPÉRIENCE. sub. fém. Épreuve qui se fait à dessein, ou par hasard. *Curieuse expérience. Nouvelle expérience. Faire une triste expérience, une fâcheuse expérience. L'expérience est la maîtresse des arts. Je sais cela par expérience. J'en ai fait l'expérience. L'expérience nous a appris que. . . . . . . Ces Philosophes font tous les jours des expériences de Physique*. •Il signifie aussi, Connoissance des choses, acquise par un long usage. *Il a vieilli dans le métier, il a beaucoup d'expérience, il a une longue expérience. Il connoît le monde par expérience. C'est un jeune homme sans expérience. Les affaires demandent une grande expérience*.

EXPÉRIMENTAL, ALE. adj. Qui est fondé sur l'expérience. *Philosophie expérimentale. Physique expérimentale*.

EXPÉRIMENTER. verb. a. Faire expérience de ... Eprouver par expérience un remède, une recette, un secret. *J'ai cent fois expérimenté que ... Si vous doutez de la vertu de ce simple, vous le pouvez expérimenter*.

Expérimenté, ée. participe. *Les remèdes les plus sûrs sont les plusexpérimentés*. •Il est aussi adjectif, et signifie, Instruit par l'expérience. *Homme fort expérimenté en cet art, en ces choses−là. En toutes sortes de choses, il faut s'en rapporter aux gens expérimentés*.

EXPERT, ERTE. adj. Fort versé en quelque art qui s'apprend par expérience. *Il est expert en Chirurgie. Cette Sage−femme est fort experte. Une matrone experte*. •Il se met quelquefois au substantif, et signifie, Des gens nommés par autorité de Justice, ou choisis par les Parties intéressées, pour examiner, pour estimer certaines choses, et en faire leur rapport. *Le Juge a nommé des Experts pour visiter l'ouvrage des Maçons, des Couvreurs, etc. Les Parties sont convenues d'Experts. S'en rapporter au dire d'Experts. Experts nommés d'office, etc*.

EXPERTISE. s. f. Terme de Jurisprudence. Visite et opération des Experts: ce qui a lien dans un différent, lorsque le Juge, ou les Arbitres nommés par les Parties, n'ayant pas une entière connoissance de l'objet de la contestation, ont recours aux lumières des gens de l'art, pour en faire l'examen, l'estimation ou l'appréciation. *Faire une expertise. Procéder par expertise, à l'expertise de .... On a nommé dès Architectes pour faire l'expertise des réparations de ce bâtiment*. •Il se dit aussi Du procès−verbal, du rapport des Experts. *Après quatre vacations, les Experts ont clos, ont remis leur expertise*.

EXPIATION. sub. fém. Action par laquelle on expie. *Ce châtiment ne suffit pas pour l'expiation de ce crime. Il souffre tout avec patience pour l'expiation de ses péchés*. •Sous l'ancienne Loi, les Juifs avoient une Fête, qu'ils appeloient *La Fête des expiations*.**Expiation**, se dit aussi De certaines cérémonies que les Romains faisoient pour apaiser la colère du Ciel, marquée par des prodiges. *Quand il étoit arrivé quelque prodige, quand la foudre étoit tombée quelque part, les Romains ordonnoient certaines expiations*.

EXPIATOIRE. adj. des 2 genres. Qui expie. *Sacrifice expiatoire. La Messe est un sacrifice expiatoire. OEuvreexpiatoire*.

EXPIER.v. act. Réparer un crime envers Dieu, une faute envers les hommes. *Expier ses péchés par ses prières, par ses larmes, par une longue pénitence. On lui a fait expier ses fautes par un long exil*.

Expié, ée. participe.

EXPIRATION. sub. f. L'échéance d'un terme dont on est convenu de part et d'autre. *Il n'a plus que six mois jusqu'à l'expiration de son bail*. •Il se dit aussi De la fin d'un certain temps marqué. *À l'expiration du carême*.**Expiration**, se dit aussi en termes de Physique, et signifie L'action par laquelle on rend l'air qu'on a attiré en dedans. *La vie ne peut se soutenir sans l'inspiration et l'expiration*.

EXPIRER. verb. n. Mourir, rendre l'âme, rendre le dernier soupir. *Le voilà qui expire. Il expira entre les bras de ses amis. Du moment qu'il eut expiré. Il a expiré entre mes bras, dans mes bras*. •Il se dit figurément De certaines choses morales. *Expirer d'amour et de jalousie. La liberté de la République Romaine expira sous Tibère. La puissance d'un tel État est près d'expirer*. •Il signifie aussi figurément, Prendre fin. *Son bail expire à la Saint−Jean. L'année de son exercice est expirée. Les délais sont expirés. La substitution est expirée*.**Expirer**, est aussi verbe actif, et signifie, Rendre l'air qu'on avoit aspiré. Il n'est d'usage que dans le Didaclique. *Expirer l'air*.

Expiré, ée. participe. Il ne s'emploie qu'en parlant d'Une chose qui est finie, et qui avoit une durée. Ainsi on dit, *Le temps est expiré, la trève est expirée.* Mais on ne dit pas d'Un homme qui vient de mourir, qu'*Il est expiré;* on dit, *Il est expirant, il a expiré à telle heure, il est mort.*

EXPLÉTIF, IVE. adj. Terme de Grammaire, qui se dit De certains mots qui entrent dans une phrase, sans être nécessaires au sens, mais qui servent très−souvent à exprimer avec plus de force le sentiment dont on est affecté. *Prenez*−moi *ce flambeau. Je* vous *le traiterai bien. Moi* et *Vous* sont des mots explétifs dans ces deux phrases.

EXPLICABLE. adject. des 2 g. Qui peut être expliqué. *Ce passage est explicable, n'est pas explicable.* Son plus grand usage est avec la négative.

EXPLICATIF, IVE. adj. Ce qui explique le sens de quelque chose. *Commentaire explicatif.*

EXPLICATION. s. f. Discours par lequel on explique un sens obscur. *L'explication d'une énigme, d'un oracle. L'explication qu'un Professeur fait des écrits qu'il a dictés. Je vous donnerai l'explication de ce passage. Cet article n'est pas clair, il peut souffrir, recevoir deux explications différentes. L'explication des songes.* •On dit aussi, *Avoir une explication avec quelqu'un,* pour dire, Le faire expliquer sur quelque chose. *J'ai eu une explication avec lui.* Il signifie aussi S'expliquer soi−même avec quelqu'un. •On dit aussi,

Demander à quelqu'un l'explication d'une injure, pour dire, Lui demander raison tête−à−tête d'une injure qu'on a reçue. •Il se dit aussi De la simple interprétation que l'on fait d'un Auteur, et des leçons sur la Sphère, snr la Géographie, etc.

EXPLICITE. adj. des 2 g. Terme didactique. Clair, formel, distinct, développé. *Tous les Juifs n'avoient pas une connoissance explicite de **Jésus−Christ**. Volonté explicite.*

EXPLICITEMENT. adver. Terme didactique. En termes formels et clairs. *Cela n'est pas explicitement dans l'acte, mais cela y est implicitement.*

EXPLIQUER. verb. a. Éclaircir un sens obscur, le donner clairement à entendre, rendre un discours intelligible. *Comment expliquez−vous ce passage de l'Écriture−Sainte? Cela est mal aisé à expliquer. Cela se peut expliquer en deux façons. Expliquer une énigme.* •Il signifie aussi simplement, Interpréter un Auteur. *Cet Écolier commence déjà à expliquer Cicéron, Virgile. Il explique les Poëtes. Expliquez−moi ce passage Latin en François.* •Il signifie aussi quelquefois, Déclarer, donner à entendre quelque chose. *On ne sait pas sa pensée, car il ne l'explique point Les Rois expliquent leurs volontés par la bouche de leurs Chanceliers, de leurs Ambassadeurs. Expliquer ses intentions, ses desseins, ses motifs. Cette proposition vous semble hardie, attendez que je l'explique. Je vais vous expliquer ma pensée.*
On dit aussi, *S'expliquer,* pour dire, Expliquer ce que l'on pense, rendre plus clair ce que l'on a dit. *Je vais m'expliquer. Je ne sais si je m'explique, si vous me comprenez. Il faut le faire expliquer. Il s'en est expliqué. Il faut faire expliquer cet homme−là. Je le ferai expliquer.* •On dit, *S'expliquer avec quelqu'un,* pour dire, Avoir un éclaircissement avec lui. •Il signifie aussi quelquefois, Enseigner. *Ce Professeur explique la Sphère, la Géographie, les Cartes géographiques, les Élémens d'Euclide. Expliquer les cas de conscience.* **Expliqué, ée**. participe.

EXPLOIT. s. m. Action de guerre signalée et mémorable. *Exploit militaire. Bel exploit. Grand exploit. Glorieux exploit. Il s'est signalé par ses exploits. Il s'est rendu fameux par mille exploits.* •Figurément et par ironie, on dit De quelqu'un qui a fait quelque chose de mal−a propos, *Vous avez fait là un bel exploit.* •Il signifie aussi Un acte que fait un Sergent pour assigner, ajourner, saisir, etc. *Exploit d'assignation. Exploit de saisie. Faux exploit. Dresser un exploit. Donner, envoyer un exploit.* •On dit, *Souffler un exploit,* pour dire, N'en point donner de copie à la Partie, en sorte qu'elle n'ait aucune connoissance de l'assignation.

EXPLOITABLE. adj. des 2 g. Qui peut être saisi et vendu par Justice. *Garnir un appartement, une maison de meubles exploitables.* •Il signifie aussi, Qui est en état de pouvoir être façonné et débité. *Ces bois−là ne sont pas encore exploitables.* •On dit aussi, qu'*Une terre,* qu'*une ferme n'est pas expioitable,* pour dire, qu'Elle n'est pas dans un état à pouvoir être utilement cultivée et exploitée.

EXPLOITANT. adj. masc. Qui exploite. Il ne se dit que Des Sergens, des Archers, etc. *Sergent exploitant par tout le Royaume.*

EXPLOITATION. s. f. En Jurisprudence, L'action d'exploiter des biens, des terres, des bois. *L'exploitation de ce bois doit se faire en deux ans.* Voyez Exploiter.

EXPLOITER. v. n. Faire quelque exploit. En ce sens il ne se dit qu'en plaisanterie. *Vraiment vous avez bien exploité. C'est bien exploité à vous.* •Il signifie aussi, Faire les fonctions d'Huissier ou de Sergent. *Ce Sergent exploite bien. Les Sergens du Châtelet ont le pouvoir d'exploiter par tout le Royaume.* •En ce sens on dit proverbialement, *A mal exploiter bien écrire,* Lorsqu'un homme ayant manqué en quelque chose, écrit

ensuite la chose, non pas comme il l'a faite, mais comme il la devoit faire. •On dit aussi, *Exploiter des bois,* pour dire, Abattre, taçonner et débiter les bois dans la forêt. *Sitôt qu'il eut acheté ces bois, il les fit exploiter.* Eu ce sens il est actif. •On dit aussi activement, *Exploiter une terre, une ferme, une métairie, l'exploiter par ses mains,* pour dire, La faire valoir par ses mains.

Exploité, ée. participe.

EXPLORATEUR. s. m. Celui qui va, qu'on envoie à la découverte d'un Pays, pour en connoitre l'étendue, la situation, etc. Il s'emploie aussi en matière de négociation, pour signifier Ceux que l'on envoie dans les Cours étrangères, pour en découvrir les sentimens, les manières de penser, etc. *Ce Ministre est un grand explorateur. Il a employé d'habiles explorateurs dans cette Cour.*

EXPLOSION. sub. f. Éclat, bruit, mouvement subit et impétueux que produisent la poudre à canon, l'or fulminant, et les mélanges de salpêtre et de soufre, lorsqu'ils s'enflamment. *Explosion d'un volcan.*

EXPORTATION. sub. f. Terme de Commerce. Action d'exporter. *Faire des Lois contre l'exportation de l'argent.***EXPORTER**. verb. a. Transporter hors d'un État des marchandises, soit qu'elles soient du crû du Pays, soit qu'elles y aient été apportées pour être fabriquées.

Exporté, ée. participe.

EXPOSANT, ANTE. s. Terme de Pratique. Celui ou celle qui expose un fait, ou qui expose ses prétentions dans une Requête ou dans un acte semblable. *Les raisons de l'exposant, de l'exposante sont... Les preuves et les titres de l'exposant.***Exposant**, terme d'Arithmétique. Nombre qui exprime le rapport de deux autres. *Trois est l'exposant du rapport de douze à quatre.* •On appelle encore *Exposant,* Le nombre qui exprime le degré d'une puissance. *Deux est l'exposant du carré, trois est celui du cube, etc.*

EXPOSÉ. sub. m. Ce qui est déduit dans une Requête présentée à un Juge. *On l'auroit condamné sur l'exposé de sa Requête, sur son propre exposé. Une rémission obtenue sur un faux exposé, n'a point lieu.*

EXPOSER. v. act. Mettre en vue. *Exposer en spectacle à tout le monde. Exposer un corps mort, l'exposer sur un lit de parade. Exposer des tableaux. Exposer sur la roue le corps d'un voleur de grands chemins. A cette cérémonie, on exposa les plus belles tapisseries de la Couronne.* •On dit, *Exposer le Saint Sacrement,* pour dire, L'exposer dans une Église à la vénération des Fidèles. Et dans le même sens on dit, *Exposer des Reliques.***Exposer en vente**, se dit tant Des choses que l'on expose à la vue du public, afin qu'elles puissent être vendues, que de celles dont la vente n'est connue que par des affiches publiques. Dans la prémière acception on dit: *Exposer des meubles en vente. Exposer des tableaux en vente. Ses meubles ont été saisis et puis exposés en vente.* Dans la seconde, on dit, *Exposer une maison en vente.* •On dit, *Exposer de la fausse monnoie,* pour dire. Débiter de la fausse monnoie, répandre de la fausse monnoie dans le commerce. •En parlant Des charges, des dignités, des postes considérables, on dit De ceux qui les occupent, qu'*Ils sont exposés à la vue du public.* Et dans le même sens on dit, qu'*Une Charge ex pose à la vue de toute la terre, aux yeux de tout le monde. Songez que le poste où vous êtes, vous expose aux yeux de toxte la terre.***Exposer**, signifie encore, Placer, tourner de certain côté. *Exposer au Nord. Exposer au Midi. Il faut prendre garde à bien exposer ce bâtiment, cet espalier. Exposer au Soleil levant. Exposer des meubles à l'air. Exposer du linge au Soleil pour le faire sécher.***Exposer**, signifie aussi, Déduire, expliquer, faire connoître. *Exposer ses sentimens, ses pensées, ses intentions. Exposer un fait. Exposer une difficulté pour la faire résoudre. Exposer dans une Requête les motifs et les raisons que l'on a de demander une chose. Je vous ai exposé l'état de*

l'affaire. Exposer vrai. Exposer faux. •On dit, *Exposer sa commission,* pour dire, Déclarer le sujet de sa commission.**Exposer**, signifie aussi, Mettre en péril, mettre au hasard. *Exposer sa vie. Exposer sa personne. Il a exposé sa vie pour le service du Prince. Vous vous exposez un peu trop. Vous vous êtes exposé légèrement. S'exposer à la mort. Exposer son honneur, sa réputation, sa gloire. S'exposer au hasard. S'exposer à recevoir un affront. S'exposer à offenser Dieu, à commettre un crime. S'exposer à tuer un homme: S'exposer à être tué, à être battu. Être exposé à la raillerie, à la risée, à la médisance, à la calomnie. Cela vous expose à de grands périls. Les grands postes sont exposés aux traits de l'envie. Il ne veut pas s'exposer à des refus, à des rebuffades. Être exposé à la mauvaise humeur, à la colère, à la bizarrerie de quelqu'un.* •On dit, *S'exposer, être exposé aux coups, au feu des ennemis,* pour dire, Se mettre en lieu, être en lieu où les coups peuvent aisément porter. *Les troupes furent long−temps exposées au feu de la Place.* C'est à peu près dans le même sens qu'on dit, que *Les Païens exposoient les Martyrs aux bétes féroces.* •On dit, *Exposer un enfant;* et cette phrase a différentes acceptions selon les temps et les personnes dont on parle. •En parlant Du temps des anciens Païens, *Exposer un enfant,* C'est le mettre dans un lieu sauvage et écarté pour s'en défaire. *Oedipe fut exposé. Rémus et Romulus furent exposés. Les anciens Grecs faisoient quelquefois exposer leurs enfans.* •En parlant Des temps présens, *Exposer un enfant,* C'est le mettre dans un chemin ou dans une rue, pour se décharger du soin de le nourrir. *Exposer un enfant dans une rue, l'exposer sur une porte. La Loi punit les pères et les mères qui exposent leurs enfans.***Exposé, ée**. participe. *Mur bien exposé. Maison bien exposée.*

EXPOSITION. s. f. Action par laquelle une chose est exposée en vue, ou état de la chose exposée. *L'exposition du Saint Sacrement. L'exposition des Reliques: E'exposition de plusieurs marchandises, de plusieurs étoffes, de quantité de meubles. On y fit l'exposition de plusieurs tableaux. Il en fit l'exposition aux yeux de tout le monde.***Exposition**, signifie aussi, Situation par rapport aux vues et aux divers aspects du soleil. *Ce Palais est dans une belle exposition, dans une agréable exposition. L'exposition de cette maison n'est pas saine. Exposition au nord, du nord, etc.***Exposition**, se prend aussi pour Narration, récit, déduction d'un fait. *L'exposition d'une Tragédie ne sauroit être trop claire. Il a fait l'exposition de cette affaire fort nettement. Faire une fidèle exposition de toutes ses raisons. Sur sa propre exposition on jugea que ...... Sur la simple exposition du fait on le condamna.***Exposition**, signifie aussi, Interprétation, explication. *L'exposition du texte de l'Écriture. L'exposition littérale. Les différentes expositions. L'exposition des Auteurs. L'exposition de la Foi.*

Exposition, se dit aussi, en parlant Des enfans abandonnés par les parens qui ne peuvent ou ne veulent pas les nourrir. *L'exposition des enfans est contraire à l'humanité.*

EXPRÈS, ESSE. adjectif. Qui est énoncé d'une manière si formelle, qu'il ne reste aucun lieu de douter. *Cela est en termes exprès dans le contrat. La Loi y est expresse. Un commandement exprès. Un ordre exprès, très−exprès. Donner la commission expresse de faire une chose.* •Il est aussi quelquefois substantif; et alors il se dit d'Un homme envoye à dessejn pour porter des lettres, des nouvelles, des ordres, etc. *On a envoyé un Exprès pour cette affaire.*

EXPRÈS. adv. À dessein, à certaine fin. *Il a fait bâtir cet appartement exprès pour recevoir ses amis. Il est venu tout exprès pour briguer cet emploi. Il a dit cela exprès.* •On dit d'Un homme qui a beaucoup de disposition naturelle pour certaines choses, qu'*Il semble fait exprès pour cela.*

EXPRESSÉMENT. adv. En termes exprès. *Cela est énoncé expressément dans le contrat. Je lui avois commandé, défendu expressément de faire telle chose.*

EXPRESSIF, IVE. adj. Énergique, qui exprime bien ce qu'on veut dire. *Ce terme me semble bien expressif. Cette façon de parler est expressive. Un ton expressif. Un signe, un geste expressif. Image très−expressive.*

EXPRESSION. sub. f. Action par laquelle on exprime le suc, le jus de quelque chose. *Le suc des herbes se tire en trois manières, par expression, par infusion, par décoction. Huiles tirées par expression.* •Il se dit aussi Du jus même qu'on exprime. *Une expression de citron.***Expression**, signifie aussi, Les termes et les tours dont on se sert pour exprimer ce qu'on veut dire. *Belle, noble, élégante, forte expression. Expression vive, hardie, énergique, Avoir l'expression noble. User d'une expression basse et populaire. La pensée est belle, mais il y a quelque chose à dire à l'expression. Je trouve cette expresion mauvaise, trop. foible. Je ne condamnerois pas cette expression−là. Cette expressionlà fait une belle idée, présente une vilaine idée à l'esprit. Cette expression est heureuse.* •En termes de Peinture et de Sculpture, on appelle *Expression,* La représentation vive et naturelle des passions. *Ce Peintre excelle particulièrement dans l'expression. Les expressions de ce tableau−là sont énergiques et nobles.* •On applique aussi *Expression,* dans ce dernier sens, À la physionomie, au geste, au silence même, etc.

EXPRIMABLE. adj. des 2 g. Qui peut être exprimé. *Cela n'est pas exprimable. Il n'est pas exprimable combien il a souffert.* Il ne se dit guète qu'avec la négative.

EXPRIMER. v. a. Tirer le suc, le jus d'une chose en la pressant. *Exprimer le suc d'une herbe, le jus d'une orange, d'un citron.* •Il signifie aussi, Énoncer, représenter par le discours ce qu'on a dans l'esprit. *Il exprime bien sa pensée. Cette pensée est belle, mais elle n'est pas bien exprimée. Je ne saurois trouver de termes assez forts pour exprimer ma reconnoissance. Ce mot, cette phrase exprime bien la chose. Cet Auteur, ce Poëte exprime bien les passions. Exprimer sa douleur par ses larmes. Il faut exprimer cela dans le contrat. Cette clause y est bien exprimée.* •On dit, qu'*Une passlon est bien exprimée dans un tableau, dans un discours, dans un poëme,* pour dire, qu'Elle y est bien représentée, bien décrite. •On dit avec le pronom personnel: *S'exprimer en bons termes. S'exprimer clairement, noblement, etc.***Exprimé, ée**. participe.

EXPULSER. v. a. Pousser dehors, faire évacuer. Terme de Médecine, qui n'est d'usage qu'en parlant De la purgation des humeurs. *Un remède propre pour expulser les mauvaises humeurs du corps.* •C'est aussi un terme de Pratique, pour dire, Chasser quelqu'un, le déposséder d'un lieu, d'une maison dont il étoit en possession. *On l'a expulsé de sa Terre, de son Bénéfice.***Expulsé, ée**. participe.

EXPULSIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui pousse dehors, qui fait sortir. *Remède expulsif.*

EXPULSION. s. f. Action par laquelle on est chassé d'un lieu. *L'éxpulsion des Maures coûta bien du temps à l'Espagne. Depuis l'expulsion des Juifs. Depuis leur expulsion.* •On dit, en termes de Médecine, qu'*Un remède a une grande vertu pour l'expulsion des mauvaises humeurs,* pour dire, qu'Il est propre à les faire evacuer.

EXPURGATOIRE. adj. Nom que l'on donne à un Catalogue de Livres qui sont défendus à Rome jusqu'à ce qu'ils aient été purgés et corrigés; en quoi ils diffèrent de ceux qui sont définitivement prohibés. *Index expurgatoire.*

EXQUIS, ISE. adjectif. Excellent en son espèce, très − bon. *Vin exquis. Viandes exquises. Des Viandes d'un goût exquis. Des mets exquis. Cela est fait d'une manière exquise. Un travail exquis. Un*

ouvrage exquis. Avoir le discernement exquis. Avoir le goût exquis en toutes choses. Des sentimens exquis. Des pensées exquises.

EXSUCCION. s. f. En Médecine et en Physique, Action de sucer. *Il y a dans la racine des plantes une sorte d'exsuccion. La digestion se fait par exsuccion.*

EXSUDATION. subs. f. Action de sner. *Certaines pierres et certains bois ont leurs exsudations.*

EXSUDER. v. n. Terme de Physique et de Médecine. Sortir en manière de sueur. *Le sang exsude quelquefois par les pores.*

EXTANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui est en nature. *Tous les effets de la succession qui sont extans.*

EXTASE. subst. fém. Ravissement d'esprit, suspension des sens causée par une forte contemplation de quelque objet extraordinaire ou surnaturel. *Longue extase. Être en extase. Avoir des extases. Être ravi en extase. Tomber en extase.* •On dit figurement, *Ravir en extase, être en extase, être ravi en extase*, pour dire, Ravir en admiration, être ravi en admiration, avoir un extrême plaisir de quelque chose. *La vue de tant de merveilles ravit en extase. Quand il vit de si belles choses, il fut en extase, il fut ravi en extase.*

EXTASIER, S'EXTASIER. v. qui s'emploie avec le pronom person. Être ravi en extase. *On ne peut entendre cette belle musique sans s'extasier.* •On dit aussi dans le même sens, *Être extasié.* **Extasié, ée**. participe.

EXTATIQUE. adj des 2 g. Qui est causé par l'extase. *Ravissement extatique. Transport extatique.*

EXTENSEUR. adject. mas. Terme d'Anatomie, qui se dit Des différens muscles qui servent à étendre les parties. *Les muscles extenseurs du bras, des doigts.* Ils sont opposés aux *Fléchisseurs.* •Il s'emploie aussi substantivement. *Les extenseurs de la jambe.*

EXTENSIBILITE. s. f. Qualité de ce qui est extensible. *L'extensibilité de l'or est très−grande. Chaque espèce de métal a son degré différent d'extensibilité.*

EXTENSIBLE. adj. des 2 g. Terme didactique. Qui peut s'étendre. *L'or est le plus extensible des métaux.*

EXTENSION. s. f. Terme didactique. Étendue. *Extension en longueur, largeur et profondeur.* •Il signifie aussi L'action de ce qui s'étend. *N'avoir pas l'extension du bras libre, etc.* **Extension**, terme de Chirurgie. Action par laquelle on étend une partie luxée ou fracturée, pour remettre les os dans leur situation naturelle. •On appelle *Extension de nerf,* Le relâchement qui arrive à un nerf, lorsque par quelque effort il vient à s'étendre plus qu'il ne faudroit. •On dit, *Extension de privilége, extension d'autorité,* pour dire, Augmentation d'autorité, augmentation de privilége. •On dit figurément, *L'extension d'une loi, l'extension d'une clause,* pour dire, L'explication d'une loi, d'une clause dans un sens plus étendu. •On dit, en termes de Grammaire, qu'*Un mot signifie telle et telle chose par extension,* pour dire, qu'Outre sa signification ordinaire et naturelle, il signifie encore telle et telle chose. •Le sens *par extension,* tient le milieu entre le sens propre et

le sens figuré. Dans *l'éclat de la lumière,* le mot *éclat* est dans le sens propre. Dans *l'éclat de la vertu,* le mot *éclat* est dans un sens figuré. Mais dans *l'éclat du son,* le mot *éclat* est transporté du sens de la vue auquel il est propre, au sens de l'ouïe, auquel il n'appartient qu'improprement.

EXTÉNUATION. s. f. Affoiblissement, diminution de forces qui se fait peu à peu. *Il est dans une grande exténuation.* •On dit aussi, *L'exténuation d'un crime, d'un fait, etc.* pour dire, Adoucissement dans l'exposition d'un crime, d'un fait, etc.

EXTÉNUER. v. a. Affoiblir peu à peu. *Ses débauches l'ont exténué. Sa maladie l'a fort exténué.***Exténuer**, est aussi un terme de Pratique dont on se sert pour dire, Affoiblir, diminuer. *On a fort exténué le crime, l'accusation. L'action étoit atroce, mais on l'a fait exténuer par les informations. En répétant ce que j'avance, vous exténuez la force de mes raisons, de mes preuves.***Exténué, ée**. participe. •On dit, *Avoir le visage exténué,* pour dire, Avoir le visage décharné.

EXTÉRIEUR, EURE. adject. Qui est au dehors. *Les parties extérieures du corps. La face extérieure d'un bâtiment. Les ornémens extérieurs d'un Palais.*

EXTERIEUR. subst. masc. Ce qui paroît de quelque chose au dehors. *L'extérieur de ce bâtiment est beau. On diroit, à n'en voir que l'extérieur, que c'est quelque chose; mais les dedans ne sont rien.* •Il se dit aussi Des personnes, soit pour le corps, soit pour la conduite. *Il a un bel extérieur. L'extérieur en est beau. Un extérieur modeste, composé, honnête. Si vous en jugez par l'extérieur. Les faux dévots n'ont que de l'extérieur. L'intérieur ne répond pas à l'extérieur. Il donne tout à l'extérieur. Il prévient par son extérieur. Il a l'extérieur prévenant.*

EXTÉRIEUREMENT. adv. À l'extérieur, au dehors. *Il veut qu'on le croie honnête homme, mais il ne l'est qu'extérieurement. Ce n'est qu'extérieurement qu'il est dévot.*

EXTERMINATEUR. adj. m. Qui extermine. *L'Ange exterminateur tua tous les premiers nés d'Égypte. Le glaive exterminateur.* •Il est aussi substantif. *Hercule a été l'exterminateur des monstres de son temps. Ce Prince fut l'exterminateur de l'impiété, l'exterminateur des vices.*

EXTERMINATION. s. f. Destruction entière. *Travailler à l'extermination du Paganisme. Travailler à l'extermination des hérésies, des vices, etc.*

EXTERMINER. v. act. Détruire, faire périr entièrement. *Il menace de l'exterminer lui et toute sa race. Exterminer les loups, les voleurs, les malfaiteurs, les assassins.* •On dit figurément, *Exterminer les vices, exterminer l'hérésie,* pour dire, Les détruire, les extirper.

Exterminé, ée. participe.

EXTERNE. adj. des 2 genr. Qui paroît au dehors, qui vient du dehors. *Les causes externes des maladies. Le mal n'est pas externe, on n'en voit rien au dehors.* •On appelle *Externes,* dans les Colléges et dans les Académies, Ceux qui n'y sont pas en pension, et qui viennent de dehors étudier ou apprendre les exercices. *Il y a tant d'écoliers en ce Collége, mais bien plus d'externes que de pensionnaires. Il est externe dans un tel Collége.* En ce sens on le fait quelquefois substantif. *Les pensionnaires et les externes. C'est un externe.*

EXTINCTION. subs. fém. Action d'éteindre, ou état de ce qui s'éteint. *Extinction d'un embrasement.* •*À l'extinction de la chandelle, à l'extinction des feux.* Sorte de formule dont on se sert dans quelques ventes, dans quelques adjudications, où l'on est reçu à enchérir jusqu'à ce que la chandelle soit éteinte. *Cette Terre, cette Ferme, fut adjugée à l'extinction de la chandelle.***Extinction**, se dit figurément De l'entière cessation d'action des principes naturels, des facultés naturelles. *L'extinction de la chaleur naturelle. Avoir une extinction de voix.* •On dit aussi figurément, *L'extinction d'une race, d'une maison, d'une ligne, d'une branche*, pour dire, La fin d'une race, d'une maison, d'une ligne, d'une branche. •On dit encore figurément, *L'extinction d'un crime*, pour dire, La rémission, l'abolition d'un crime; et *L'extinction d'une rente*, pour dire, L'amortissement, le remboursement d'une rente. •On dit, *Disputer jusqu'à extinction de chaleur naturelle,* et simplement, *Jusqu'à extinction.* On dit de même, *Poursuivre jusqu'à extinction.*

EXTIRPATEUR. subst. masc. Qui extirpe. *Un grand extirpateur d'hérésies. Extirpateur des vices.* On ne le dit guère au propre.

EXTIRPATION. sub. fém. Action d'extirper, de déraciner. Il n'est guère d'usage au propre qu'en parlant De certaines excroissances, de certaines tumeurs qui ont comme des racines. *L'extirpation d'un cancer. L'extirpation d'une loupe. L'extirpation d'un polype.* •Il signifie figurément, Destruction totale. *L'extirpation des vices, des hérésies, etc.*

EXTIRPER. v. a. Il ne se dit au propre qu'en parlant Des mauvaises herbes, lorsqu'on les déracine de telle sorte qu'elles ne puissent plus revenir. *Il y a de méchantes herbes qu'on a bien de la peine à extirper.* •En termes de Chirurgie, on dit, *Extirper un cancer, extirper une loupe*, pour dire, Arracher entièrement un cancer, une loupe.**Extirper**, se dit aussi figurément, De l'entière destruction de certaines choses pernicieuses. *Extirper les vicesExtirper les hérésies. Extirper la tyrannie. Extirper la chicane. Extirper l'usure. C'est un mal qu'on ne sauroit extirper.* •On dit aussi, *Extirper une race*, pour dire, L'exterminer, la détruire entièrement.

Extirpé, ée. participe.

EXTORQUER.v. a. Tirer, obtenir par force, par violence, par menaces, par importunité, etc. *Extorquer de l'argent à quelqu'un. Extorquer l'aveu d'un crime par la violence des tourmens. À force de menaces, on lui a extorqué son consentement pour un tel mariage.***Extorqué, ée**. participe.

EXTORSION. sub. fém. Exaction violente, concussion. *Il a été puni pour ses extorsions.*

EXTRACTIF, IVE. adjectif. Il ne s'emploie guère qu'au féminin, et dans cette phrase. *Particule extractive.*

EXTRACTION. sub. fém. Opération de Chimie, par laquelle on tire les principes des corps mixtes. *L'extraction des sels. Cela se fait par extraction.* •On dit: *L'extraction des métaux, des minéraux. C'est dans les mines du Pérou que se fait l'extraction de l'or et de l'argent.* •On dit en Chirurgie, *L'extraction de la pierre, l'extraction du foetus.* •Il signifie aussi dans l'Arithmétique, L'opération par laquelle on tire les racines des nombres. *L'extraction de la racine carrée, de la racine cubique.***Extraction**, signifie aussi L'origine d'où quelqu'un tire sa naissance. *Il est de grande extraction, d'illustre extraction, de noble extraction, de basse, de vile extraction. Je connois son extraction. Cacher son extraction.*

EXTRADITION. sub. f. Action de livrer, de remettre un criminel, un prisonnier à son Prince naturel. *Il a été convenu qu'on se remettroit réciproquement les prisonniers; et l'extradition doien faire tel jour.*

EXTRADOS. subst. masc. Terme d'Architecture. C'est le côté extérieur d'une voûte opposé à la douelle, qui se nomme quelquefois *Intrados.*

EXTRADOSSÉ, ÉE. adj. Terme d'Architecture. *Voûte extradossée,* Est celle dont le dehors n'est pas brut.

EXTRAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Traire.*) Tirer quelque chose d'un corps mixte par le moyen de la Chimie. *Extraire le sel d'une plante, d'un minéral. Extraire l'esprit, le suc, l'huile de quelque chose.***Extraire**, signifie aussi, Tirer d'un livre, d'un registre, d'un acte, les passages, les enseignemens dont on a besoin. *Il a extrait ces passages d'un livre de Saint Augustin. Cela est extrait des Registres du Conseil, du Parlement.* •On dit aussi, *Extraire un livre, extraire un procès,* pour dire, En faire un abrégé, un sommaire.**Extraire**, en termes d'Arithmétique, se dit Des racines des nombres. Ainsi, *Extraire la racine carrée, la racine cubique, etc. d'un nombre,* C'est en trouver la racine carrée, la racine cubique, etc.**Extrait, aite**. participe.

EXTRAIT. s. mas. Partie qui a été tirée d'une substance par un dissolvant convenable. *Extrait de rose. Extrait de rhubarbe.* •Il signifie aussi Ce qu'on tire de quelque livre, de quelque registre. *Extrait des Registres du Parlement.* •On appelle *Extrait baptistaire,* L'extrait du Registre des baptêmes. *Il faut voir son extrait baptistaire.* •On dit de même, *Extrait mortuaire,* pour dire, L'extrait qu'on tire du Registre des morts. •Il signifie encore, L'abrégé, le sommaire, l'analise d'un procès, d'un livre, etc. *Vous ne m'avez pas donné les pièces du procès, vous ne m'en avez donné que l'extrait. On ne juge pas sur des extraits. Le Rapporteur a fait son extrait. Extrait du Privilége du Roi. Les journaux contiennent des extraits de divers ouvrages.* •On appelle *Extrait,* en termes de Loterie, La somme qu'on a mise sur un numéro isolé, qui sort de la roue de fortune. *Gagner un extrait.* Il se dit aussi au Loto, d'Un simple numéro gagnant.

EXTRAJUDICIAIRE. adj. des 2 g. Terme de Procédure. On appelle ainsi Les actes ou significations qui ne sont point relatives à un procès actuellement pendant en Justice. *Mémoire extrajudiciaire.*

EXTRAJUDICIAIREMENT. adv. Hors de la forme ordinaire des Jugemens.

EXTRAORDINAIRE. adj. des 2 g. Qui n'est pas selon l'usage, selon la pratique ordinaire, qui a quelque chose de plus que l'ordinaire. *Une chose extraordinaire. Un accident extraordinaire. Un langage extraordinaire. Un habit extraordinaire. Dépense extraordinaire.* •Les Princes donnent quelquefois le titre d'*Extraordinaire* à des Ambassadeurs, à des Envoyés; et l'on dit, *Ambassadeur extraordinaire, Envoyé extraordinaire. On l'a nommé, on l'a envoyé Ambassadeur extraordinaire.* •On appelle *Courrier extraordinaire,* Un courrier dépêché pour des occasions particulières; et on le dit aussi au substantif. *On lui a dépêché un Extraordinaire.* **Extraordinaire**, signifie aussi, Qui est singulier, qui n'est pas commun. *Un mérite extraordinaire. Un génie extraordinaire. Un hommte extraordinaire en sa profession. Une mémoire extraordinaire. Avarice extraordinaire. Laideur extraordinaire.***Extraordinaire**, se prend souvent en mauvaise part, pour Ridicule, choquant, bizarre, extravagant. *Voilà un homme bien extraordinaire. Visage extraordinaire. Manières extraordinaires. Propositions extraordinaires. Coiffure extraordinaire.* •On appelle *Procédure extraordinaire,* La procédure criminelle, par opposition à la procédure civile. *Juger à l'extraordinaire,* C'est juger au criminel. •On appelle *Question extraordinaire,* La torture la plus rude, qu'on

donne à un accusé pour lui faire dire la vérité. *Il a eu la question ordinaire et extraordinaire.* **Extraordinaire**, est aussi substantif, et signifie Ce qui ne se fait pas ordinairement. *C'est un extraordinaire. Vous soupez aujourd'hui, vous faites un extraordinaire. C'est un extraordinaire pour lui que de boire du vin. Il donne tant par repas, et quand il y a de l'extraordinaire, il le paye. Dans les grandes affaires, il faut distinguer l'extraordinaire de l'impossible.* •On appelle *Extraordinaire,* dans les comptes des dépenses, Ce qui est outre la dépense ordinaire. *L'extraordinaire monte à tant.***Extraordinaire**, se dit aussi Des nouvelles que la Gazette publie hors du jour ordinaire. *Il y a un extraordinaire du siége de ... Il y a eu deux extraordinaires cette semaine.* •On appelle *l'Extraordinaire des guerres,* ou *de la guerre,* Un fonds que l'on fait pour payer la dépense extraordinaire de la guerre. *Trésorier de l'Extraordinaire des guerres,* ou simplement, *Trésorier de l'Extraordinaire. Commis à l'Extraordinaire.*

EXTRAORDINAIREMENT. adv. D'une façon extraordinaire. *Il n'étoit pas sur l'état; mais il a été payé extraordinairement.* •Il se dit aussi pour Bizarrement, ridiculement, d'une manière choquante. *Il est fait bien extraordinairement. Elle est coiffée fort extraordinairement. Il est extraordinairement difficultueux.* •Il signifie aussi Extrêmement. *Il est extraordinairement riche.* •On dit, *Procéder extraordinairement contre quelqu'un,* pour dire, Procéder criminellement contre lui.

EXTRAPASSE, ÉE. adject. Terme de Peinture. *Voyez* Strapassé.

EXTRAVAGAMMENT. adverbe. D'une manière extravagante. *Il s'habille extravagamment. Il se conduit extravagamment.*

EXTRAVAGANCE. s. f. Bizarrerie, folie. *Il n'y a pas moyen de le guérir de son extravogance. J'ai pitié de son extravagance.* •On appelle aussi *Extravagance,* Une action extravagante, un discours extravagant. *Il a fait une extravagance horrible. Il a dit mille extravagances. Il se débite beaucoup d'extravagances dans les grandes assemblées.*

EXTRAVAGANT, ANTE. adject. Fou, bizarre, fantasque, qui est contre le bon sens, contre la raison. Il se dit Des personnes et des choses. *C'est un homme extravagant. Discours extravagant. Pensées, paroles extravagantes. Ce qu'il vient de dire est bien extravagant.* •Il est aussi substantif. *C'est un extravagant. Il ne faut pas les écouter, ce sont des extravagans. C'est une extravagante.* •On appelle *Extravagantes,* Certaines Constitutions des Papes, recueillies et ajoutées au corps du Droit Canon. *Cela n'est pas dans les six livres du Droit Canon, mais il est dans les Extravagantes. Cette question−là est décidée dans l'Extravagante telle.*

EXTRAVAGUER. v. n. Penser et dire des choses où il n'y a ni sens ni raison. *Il a le cerveau blessé, voyez comme il extravague. Il a une fièvre qui le fait extravaguer.*

EXTRAVASATION. s. f. Action, mouvement par lequel le sang sort de ses vaisseaux, par lequel les sucs sortent des plantes. Il ne se dit qu'en Médecine et en Botanique.

EXTRAVASER, S'EXTRAVASER. v. qui se dit avec le pronom personnel. Il ne se dit proprement que Du sang et des humeurs, ou du suc des plantes qui sortent de leurs vaisseaux ordinaires, et qui se répandent sous la peau, dans les chairs, et dans quelques parties du corps, sur des branches où ils ne doivent pas être. *Quand le sang vient à s'extravaser. Un effort violent est capable de faire extravaser le sang. La jaunisse vient de ce que la bile s'extravase.***Extravasé, ée**. participe. *Sang extravasé. Bile extravasée.*

EXTRAVASION. subs. fém. *Voyez* Extravasation.

EXTRÊME. adj. des 2 g. Qui est au dernier point, au plus haut degré. *Extrême joie. Extrême plaisir. Extrême passion. Amour extrême. Péril extrême. Extrêmepeine. Extrême misère. Besoin extrême. Extrême malheur. Extrême froid. Chaleur extrême. Rigueur extrême.* •On dit proverbialement, *Aux maux extrêmes, les extrêmes remèdes.* •Quoique ce mot tienne lieu de superlatif, pour signifier, *Très−grand, très−grande,* il devient quelquefois positif. Ainsi on dit, *Les maux les plus extrêmes.* •Il signifie aussi Excessif, et se dit d'Un homme qui ne garde aucune mesure, qui donne toujours dans l'excès. *Cet homme est extrême en tout.* •Il est quelquefois substantif, et signifie Opposé, contraire. *Le froid et le chaud sont les deux extrêmes.* •On s'en sert aussi dans la Morale. *La prodigalité et l'avarice sont les deux extrêmes. Entre ces deux extrêmes, il est malaisé de prendre un juste milieu.* •En Mathématique, on appelle *Les extrêmes d'une proportion,* Le premier et le dernier terme.

EXTRÊME−ONCTION. s. f. Celui des sept Sacremens qui se confère en appliquant les saintes Huiles sur un malade en péril de mort. *Il a reçu, on lui a donné, on lui a porté l'Extrême−Onction.*

EXTRÊMEMENT. adv. Grandement, beaucoup, au dernier point. *Extrêmement beau. Extrêmement laid. Extrêmement sage. Extrêmement méchant. Il vous aime extrêmement. Il dépense extrêmement en habits, en chevaux. Il court extrêmement vite. Il n'y aura pas extrêmement de vin cette année. Il écrit, il compose extrêmement vite.*

EXTRÉMITÉ. sub. fémin. Le bout d'une chose, la partie qui la termine. *L'extrémité d'un corps. Il se meurt, car il a déjà les extrémités froides. L'extrémité des doigts. Couper l'extrémité des cheveux. Il est logé à l'extrémité de la Ville. Cette Ville est à l'extrémité du Royaume.* •Il signifie aussi Le dernier moment. *N'attendez pas à l'extrémité pour solliciter vos Juges. Il ne faut pas attendre à l'extrémité pour songer à sa conscience.* •Il signifie encore Les derniers momens de la vie. *Il est à l'extrémité, il se meurt.* Et figurément on le dit Des Villes assiégées. *La Place ne sauroit encore tenir vingt−quatre heures, elle est à l'extrémité.* •Il signifie aussi Le plus triste état où l'on puisse être réduit. *Il n'a pas de quoi vivre, il est réduit à l'extrémité, à la dernière extrémité. Se voir dans un Pays étranger sans argent, sans connoissances, ce sont d'étranges extrémités. À quelle extrémité s'est−il vu réduit, lorsque ...!* •On dit, *Pousser quelqu'un à l'extrémité,* pour dire, Le pousser à bout. •Il se prend encore pour Excès. *Vous allez toujours à l'extrémité. Vous portez les choses aux dernières extrémités. Passer d'une extrémité à l'autre. Toutes les extrémités sont vicieuses.* •Il signifie aussi Un excès de violence, d'emportement. *Il s'est porté contre lui à la dernière extrémité.*

EXTRINSÈQUE. adj. des 2 g. Terme didactique. Qui vient de dehors. *Maladie qui vient de causes extrinsèques.* •En parlant De monnoie, on appelle *Valeur extrinsèque,* La valeur que le Souverain donne aux monnoies, indépendamment du poids.

EXUBÉRANCE. subst. f. Surabondance, abondance inutile. *Exubérance de style.*

EXULCÉRER. v. act. Causer des ulcères. •On dit aussi, en termes de Médecine, *Exulcération* et *Exulcératif.* **Exulceré, ée**. participe.

EZTÉRI. sub. m. Pierre de la Nouvelle Espagne, qui a beaucoup de rapport avec le jaspe sanguin.

F

F. substant. fém. suivant l'ancienne appellation qui prononçoit *Effe;* et masculin suivant l'appellation moderne qui prononce *Fe.* C'est la sixième lettre de l'Alphabet, et la quatrième des consonnes. •Quand cette lettre est à la fin d'un mot, elle se prononce pour l'ordinaire aussi−bien devant les mots qui commencent par une consonne, que devant ceux qui commencent par une voyelle. *Une soif brûlante. Une soif ardente. Il fut piqué jusqu'au vif de ce refus. Pièce de boeuf tremblante. Il est veuf de sa troisième femme.*

F−UT−FA. Terme de Musique, par lequel on distingue la note *Fa. La clef de* f−ut−fa. *Le ton de* f−ut−fa, *Cet air est en* f−ut−fa.

FA. substant. masculin. Note de Musique. *Le* Fa *est la quatrième note de la gamme.*

FABAGO, ou **FAUX CÂPRIER**. s. m. Plante. Ses feuilles sont épaisses, et approchent de celles du pourpier. On la dit bonne contre les vers.

FABLE. s. f. Chose feinte et inventée pour instruire et pour divertir. *Fable morale. Fable mystérieuse. Les fables d'Ésope, de Phédre, de la Fontaine. Sous le voile des fables. La moralité des fables.***Fable**, se prend aussi dans le même sens pour Le sujet d'un Poëme Épique, d'un Poëme Dramatique, d'un Roman. *La constitution de la Fable d'un tel Poëme. La fable est bien disposée, bien conduite.***Fable**, se prend aussi dans un sens collectif, pour signifier Toutes les fables de l'Antiquité païenne. *Il est savant dans la Fable. Il possède bien la Fable. Les Dieux de la Fable. La Religion des Païens est fondée sur la Fable. L'étude de la Fable doit précéder celle de l'Antiquité.***Fable**, signifie aussi, Fausseté, chose controuvée. *Vous nous contez des fables. Je tiens cela pour une fable. Cette aventure est bien vraie, ce n'est pas une fable.* •On dit, qu'*Un homme est la fable du peuple, la fable de tout le monde, la fable de la Ville,* pour dire, qu'Il est la risée du Peuple, la risée de tout le monde.

FABLIAU. subst. mascul. Sorte de Poëme fort à la mode dans les premiers âges de la Poésie Françoise. C'étoit un conte en vers. *Les anciens Fabliaux.*

FABREGUE. s. f. Plante dont les feuilles sont semblables à celles du serpolet. Elle croît dans les lieux pierreux. L'infusion de fabrègue est souveraine contre la morsure des animaux venimeux, contre la difficulté d'uriner, et contre plusieurs autres maladies.

FABRICANT. s. m. (Quelques−uns écrivent *Fabriquant.*) Qui entretientun ou plusieurs métiers où l'on travaille à des étoffes de soie, de laine, etc. *C'est le plus gros Fabricant de Lyon.*

FABRICATEUR. s. m. Il ne se dit guère au propre qu'en cette phrase, *Fabricateur de fausse monnoie.* •On dit figurément, *Fabricateur de faux actes,* comme d'un Contrat, d'un Testament, d'une Transaction, etc. On dit de même, *Fabricateur de nouvelles.*

FABRICATION. s. f. Action par laquelle on fabrique. Il se dit principalement De la monnoie. *Édit pour la fabrication des écus blancs, des louis d'or. La fabrication de la monnoie.* •On dit, *Fabrication d'une étoffe. Cette étoffe est de bonne fabrication,* pour dire, qu'On y a employé de bonne laine, de bon fil, de bon coton, etc. •On dit figurément, *La fabrication d'un faux acte.*

FABRICIEN, ou **FABRICIER**. s. m. Celui qui est chargé de la fabrique d'une Église. On le nomme communément *Marguillier.*

FABRIQUE. subst. fém. Construction d'un édifice. Il ne se dit guère qu'en parlant Des Églises. *Un fonds destiné pour la fabrique d'une Église Paroissiale.* **Fabrique**, en parlant d'Une Église Paroissiale, signifie aussi Tout ce qui appartient à cette Église, tant pour les fonds et les revenus affectés à l'entretien et à la réparation de l'Église, que pour l'argenterie, le luminaire, les ornemens, etc. *La Fabrique de cette Église est très−riche. Quêter pour la Fabrique.* **Fabrique**, signifie aussi La façon de certains ouvrages et de certaines manufactures. *La fabrique des monnoies. La fabrique des étoffes de soie, des draps, des chapeaux, des futaines, etc. Ce drap est de bonne fabrique. La fabrique en est belle, en est bonne.*
Il se dit aussi Du lieu même où l'on fabrique. *Des draps de la fabrique d'Abbeville. Cette étoffe est de la fabrique de Lyon.* •Il se dit aussi De la manière de construire, de l'aspect d'un bâtiment considérable. *Belle fabrique. Riohe fabrique. Fabrique élégante.* •On dit figurément, familièrement et en mauvaise part, *Ces deux hommes sont de même fabrique,* pour dire, qu'Ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.**Fabriques**, au pluriel, terme de Peinture, qui se dit Des édifices, des ruines d'Architecture, etc. dont on orne les fonds des tableaux.

FABRIQUER. v. a. Faire certains ouvrages manuels. *Fabriquer de la monnoie. Fabriquer des draps. Fabriquer des étoffes de soie, des chapeaux, des futaines, des bas, etc.* •On dit figurément, *Fabriquer un mensonge, une calomnie,* pour dire, Controuver, inventer un mensonge, une calomnie; et dans le même sens à peu près, *Fabriquer une pièce, fabriquer un testament, une donation, etc.* pour dire, Faire une fausse pièce, un faux acte, un faux testament, etc.

Fabriqué, ée. participe. •On dit figurément et familièrement, *Une histoire fabriquée, des lois fabriquées,* pour, Une histoire fausse et controuvée, des lois inventées.

FABULEUSEMENT. adv. D'une manière fabuleuse. *Cette Histoire est éerite fabuleusement.*

FABULEUX, EUSE. adj. Feint, controuvé, inventé. *Cela est fabuleux. Livre fabuleux. Histoire, narration fabuleuse. Les Divinités fabuleuses. L'histoire des temps fabuleux.*

FABULISTE. s. mas. Auteur qui a écrit des tables. *Ésope est le plus ancien des Fabulistes connus. Le devoir d'un Fabuliste est d'instruire en amusant.*

FAÇADE. s. f. Face ou côté d'un grand bâtiment. Il se dit particulièrement Du côté par lequel on entre. *La façade d'une Église. La façade d'un Palais. La façade du Louvre.*

FACÉ, ÉE. adject. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase du style familier, *Un homme bien facé,* pour dire, Un homme qui a le visage plein et une belle figure.

FACE. s. f. Visage. Dans le sérieux, il ne se dit en ce sens qu'en parlant De Dieu. *Dieu détourne sa face du pécheur. Devant la face du Seigneur. Voir Dieu face à face.* •Dans le style familier, on dit quelquefois, *Une face réjouie, une face enluminée.* •On dit: *Voir en face. Regarder en face. Couvrir la face. Se couvrir la face. Il lui a dit en face.* •On dit proverbialem. *Face d'homme porte vertu,* pour dire, qu'En plusieurs occasions il est nécessaire de se montrer en personne pour réussir.**Face**, se dit aussi De la superficie des choses corporelles. *La face de la terre. La face de la mer.* En ce sens on dit en termes de l'Écriture−Sainte, *La face des eaux, la face des abîmes.* •On appelle *Face* d'un corps ou d'un solide en Géométrie, Une des figures qui composent sa superficie. *Toutes les faces d'un cube sont des carrés.***Face**, se dit aussi Du devant d'un édifice, ou d'une de ses parties considérables. *La face d'une maison. Ce bâtiment a tant de toises de face. La face du côté de la cour. La face du côté du jardin. La face du côté du Levant. Ce Palais a une belle face, a une longue avenue en face, est imposant à voir de face.* •On appelle *Les faces d'un bastion,* Les deux côtés

qui sont entre les flancs et la pointe d'un bastion.**Faire face**. Façon de parler dont on se sert en termes de Guerre, pour marquer le côté vers lequel une armée campée ou rangée en bataille présente le front. *L'armée étoit campée ayant un bois à sa gauche, un ruisseau à sa droite, et faisant face à la plaine du côté des ennemis.* •On dit d'Un bataillon, qu'*Il fait face de tous côtés,* Quand il est rangé en bataille, de telle sorte que de quelque côté que les ennemis puissent l'attaquer, il leur présente les armes. •*Faire face*, se dit aussi au figuré, en parlant De quelqu'un qui est en état de satisfaire à ses engagemens, ou en état d'agir, quoi qu'il arrive. •On dit, *Faire volte−face*, pour signifier, Se retourner pour faire tête, etc. *Les ennemis fuirent jusqu'à un certain endroit où ils firent volte−face.***Face**, se dit figurément De l'état, de la situation des affaires. *Telle étoit alors la face des affaires. Cette mort changea toute la face des affaires. Depuis cela les affaires ont bien changé de face, ont pris une autre face, tout une autre face. La face de l'Europe a bien changé depuis Charles−Quint.* •On dit, qu'*Une affaire a plusieurs faces,* pour dire, qu'Elle peut être considérée sous plusieurs aspects, sous plusieurs rapports. •Au jeu de la Bassette, on appelle *Face*, La première carte que découvre celui qui tient la banque. *La face est un valet.***Face** et Facer. Termes de Blason. *Voyez* Fascer>**Fasce** et Fascer.

En face. Façon de parler adverbiale. En présence. *Dire en face. Soutenir en face. Résister en face. Reprocher en face.* •Il signifie aussi Vis−à−vis. *Ce Château a en face un fort beau canal.* •On dit, *En face d'Église,* pour dire, Devant les Ministres de l'Eglise, et suivant les cérémonies et les formes ordinaires de l'Église. *Épouser en face d'Église.* Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase.**À la face**. Autre façon de parler adverbiale, pour dire, En présence de ... à la vue de ... *À la face de la Cour. À la face du Parlement. À la face de la Justice. À la face de l'Univers. À la face des Autels.*

De prime face. Façon de parler adverbiale. D'abord. Il vieillit.

FACER.v. a. Terme du jeu de la Bassette. C'est amener pour face une carte qui est la même que celle sur laquelle un joueur a mis son argent. *Il m'a facé d'abord. J'ai été facé trois fois.***Facé, ée**. participe.

FACÉTIE dans ce mot et les suivans.) Bouffonnerie, plaisanterie de paroles ou de gestes, pour divertir, pour faire rire. *Il y a souvent de la bassesse dans la facétie. Un livre de facéties.*

FACÉTIEUSEMENT. adv. D'une manière facétieuse. *Il nous a conté cela facétieusement.*

FACÉTIEUX, EUSE. adj. Plaisant, qui divertit, qui fait rire. *C'est un homme fort facétieux. Un esprit facétieux. Un conte facétieux. Une histoire facétieuse.*

FACETTE. s. f. Diminutif. Petite face. L'un des côtés d'un corps qui a plusieurs petits côtés. *Diamant taillé à facettes. Avec un microscope, on découvre plusieurs facettes dans les plus petits grains de sable.*

FACETTER. v. a. Terme de Diamantaire. Tailler à facette un diamant, une pierre précieuse.

Facetté, ée. participe. *Une pierre bien facettée produit un bel effet.*

FACHER. v. a. Mettre en colère. *Il ne faut fâcher personne. C'est un homme qu'il ne faut point fâcher, qu'il est dangereux de fâcher.* •Il signifie aussi, Causer du déplaisir. *Prenez garde de le fâcher. Sa mort m'a extrémement fâché. Je suis fâché de ce que vous ne m'avez pas prévenu. Je suis fâché que vous ne m'ayez pas prévenu.* •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Prendre du chagrin, se mettre en colère. *Je me*

suis fâché contre lui. Ne vous fâchez pas. C'est un homme qui se fâche de tout. •Il se dit aussi à l'impersonnel. *Il me fâche, il lui fâche,* pour dire, Je suis chagrin, je suis affligé, il est chagrin, il est affligé de ... *Il me fâche bien de vous quitter. Il lui fâcheroit fort de perdre sa Charge.* **Fâché, ée**. participe. •Il s'emploie aussi adjectivement. *C'est un homme qui a toujours l'air fâché.*

FÂCHERIE. s. f. Déplaisir, chagrin, regret. Il vieillit.

FÂCHEUX, EUSE. adj. Qui fâche, qui donne du chagrin. *Fâcheux accident. Fâcheuse nouvelle. Mal fâcheux. Fâcheuse condition. Il est dans un fâcheux état. C'est une chose fâcheuse que d'avoir affaire à des gens qui n'entendent pas raison.* •Il signifie aussi Pénible, difficile, malaise. *Chemin fâcheux. Montée fâcheuse. Passage fâcheux.* •Il signifie aussi, Malaisé à contenter, bizarre, peu traitable. *Cet homme−là est fâcheux. C'est un fâcheux personnage. On ne sait comment vivre avec lui, c'est un esprit fâcheux, un naturel fâcheux. Humeur fâcheuse. Il est fâcheux dans son domestique.* •On dit impersonnellement, *Il est fâcheux,* pour dire, C'est une chose triste, désagréable. *Il est fâcheux d'être trompé.* **Fâcheux**, se met quelquefois substantivement; et alors il signifie Homme incommode et importun. *C'est un fâcheux. Je hais les fâcheux. La Comédie des Fâcheux.*

FACIENDE. s. f. Cabale, intrigue. Il ne se dit qu'en mauvaise part et dans le style familier. *Ils sont tous deux de même faciende. Il est de la faciende d'un tel.*

FACILE. adject. des 2 genr. Aisé, qu'on peut exécuter sans peine. *Il n'y a rien de si facile. Cela est facile à dire, et non à faire. Il est facile de vous contenter. C'est une chose facile, très−facile.* •On dit, qu'*Un homme est de facile accès,* pour dire, qu'Il est aisé de l'aborder et de lui parler. •On dit, *Un esprit facile, un génie facile,* pour dire, Un esprit, un génie qui fait tout aisément et sans peine; *Un Auteur facile,* pour dire, Un Auteur aisé à entendre; *Un style facile,* pour dire, Un style aisé, naturel, qui paroît n'avoir point coûté. •On dit encore, *Un pinceau, un ciseau, un burin facile,* en parlant d'Un tableau, d'une sculpture, d'une gravure qui semble n'avoir point coûté de peine à l'Artiste.

Facile, signifie aussi, Condescendant, commode pour le commerce ordinaire de la vie. *C'est un homme facile, d'une humeur traitable et facile. Etre d'un naturel doux et facile. Avoir les moeurs faciles.* **Facile**, se dit aussi quelquefois en mauvaise part, d'Une personne qui n'est pas ferme dans les occasions où il le faut être, mais qui se laisse aller trop aisément. *C'est un homme trop facile, on lui fait faire tout ce qu'on veut. Mari facile. Femme facile.*

FACILEMENT. adverb. Aisément, avec facilité, sans peine. *Faire facilement toutes choses. Il parle, il écrit, il peint facilement.*

FACILITÉ. s. f. Moyen, manière facile de faire, de dire, etc. *Cela se peut faire avec facilité Vous trouverez de grandes facilités dans cette affaire. Il a une grande facilité de parler, de s'expliquer. On n'a toujours que trop de facilité à mal faire.* •On appelle *Facilité d'esprit, facilité de génie,* Une certaine aptitude d'esprit, de génie, qui fait qu'un homme concoit et produit facilement; •*Facilité de style,* Une disposition à écrire d'une manière claire et aisée; •Et *Facilité de moeurs,* Une disposition naturelle à vivre, à s'accommoder aisément avec tout le monde.**Facilité**, se prend aussi pour Indulgence excessive. *C'est un homme qui se laisse aller à tout ce que l'on veut, on abuse de sa facilité. C'est votre facilité qui est cause de ce désordre.* **FACILITER**. v. act. Rendre facile, aisé. *Faciliter les moyens de ... Je vous faciliterai cette affaire. Cela facilite la digestion. Faciliter le passage à des troupes.* **Facilité, ée**. participe.

FAÇON. s. fém. Manière dont une chose est faite, la forme qu'elle a. *La façon de cette étoffe est belle. La façon en est nouvelle. C'est unc façon d'habit toute particulière.* •Il signifie aussi Le travail de l'artisan qui a fait quelque ouvrage. *Payer la façon d'un habit. Il n'y a pas grande façon à cet ouvrage. Un ouvrier qui fait payer ses façons trop cher. Cet ouvrage coûte tant de façon.* •On dit en termes de Pratique, *La façon d'un Arrêt,* pour dire, La peine que prend un Greffier à dresser un Arrêt. *Il a fallu payer tant pour la façon de l'Arrêt.* •On appelle *Façon de compte,* La somme que le Roi alloue a un comptable pour les frais de la reddition d'un compte. *Le Roi passe tant auxTrésoriers de sa Maison pour la façon de leurs comptes.***Façon**, en termes d'Agriculture, se dit Du labour que l'on donne à la terre, à la vigne. *Donner une première, une seconde façon à la vigne, à la terre. Une vigne, un champ qui a eu toutes ses façons.* •On dit populairement d'Un homme qui s'est jeté dans une dépense excessive, qui a fait quelque grande perte au jeu, qui s'est pris de vin dans un repas, qu'*Il s'en est donné d'une bonne façon.* •On dit aussi, *S'il y revient, je lui en donnerai d'une bonne façon.* Il est du style familier.**Façon**, se dit aussi pour signifier, Manière de faire, d'agir, de parler, de penser, etc. *Les façons de faire de quelqu'un. À la façon des Turcs. Les enfans ont de petites façons qui plaisent. C'est une femme qui a des façons fort engageantes. C'est sa façon de faire, d'agir. Changer de façons de faire. Sa façon d'écrire est bonne. On en parle d'une étrange façon. Il l'a traité d'une étrange façon. Il lui a parlé de la bonne façon. Je n'en veux entendre parler en aucune façon. Tourner une affaire de toutes les façons, de toutes façons. C'est sa façon. Chacun a sa façon.***Façon**, se prend aussi pour Invention, composition. *Cette histoire est de votre façon. Ces vers sont de ma façon. C'est une épitre à la façon de Boileau.* •On appelle *Façon de parler,* Une phrase, une manière de s'exprimer. *Une nouvelle façon de parler. Une mauvaise façon de parler. Une façon de parler noble et élégante.* •On dit aussi, *C'est une façon de parler,* pour signifier, Ce que je dis ne doit pas être pris à la lettre, à la rigueur.**Façon**, se prend aussi dans le discours familier, pour L'air, la mine, le maintien, le port d'une personne. *Un homme, une femme de bonne façon. Avoir bonne façon, mauvaise façon. Il a bien une autre façon que ... J'ai jugé à sa façon qu'il étoit homme de bonne compagnie. Voilà un potage qui a bonne façon. Un rôti qui a bonne façon.* •On dit proverbialem. qu'*Un homme,* qu'*une chose n'a ni mine ni façon,* pour dire, qu'Un homme, qu'une chose n'a ni grâce, ni apparence. •Il se prend aussi pour Manière d'agir contrainte et embarrassante, par trop de cérémonie et de circonspection. *C'est un homme plein de façons. C'est un homme sans façon. Je n'y sais, je n'y fais point tant de façon. Je vous prie, vivons sans façon. Ne faites point tant de façons,* ou simplement, *Point tant de façons. Sans tant de façons. Il m'a accordé cela sans façon. Il fait des façons pour accepter ce présent.* •Il se prend aussi pour Soin excessif, attention, circonspection trop exacte en de certaines choses. *Cela ne mérite pas qu'on y apporte tant de façons. Vous y faites trop de façons. Voilà bien des façons pour rien.* •Il se prend aussi pour Afféterie dans les manières. *C'est une femme touts pleine de façons.* •On dit aussi dans la conversation, *Des gens d'une certaine façon,* pour dire, Des gens d'un certain rang, d'un certain état. *On n'en use pas ainsi avec des gens d'une certaine façon.* •On dit dans la conversation, *C'est une façon de bel esprit, c'est une façon de brave, etc.* en parlant d'Un homme qui se donne pour bel esprit, pour brave, et qui n'en a guère que l'apparence.

De façon que. Phrase adverbiale. Tellement que. *La nuit vint, de façon que je fus contraint de me retirer.* •*De façon que,* En telle sorte que, de telle manière que. *Vivre de façon qu'on ne fasse tort à personne.* •On dit aussi adverbialement, *En aucune façon, en nulle façon, en façon du monde, en façon quelconque, en quelque façon que ce soit, de façon ou d'autre, de façon ni d'autre.*

FACONDE. s. f. Vieux mot qui signifie Éloquence. On s'en sert encore dans les Poésies badines.

FACONNER. v. a. Donner la dernière façon à un ouvrage, en embellir la forme. *Façonner un vase. Façonner une bordure de tableau. Façonner une étoffe.* •En termes d'Agriculture, il se dit Du labour qu'on donne à la vigne, aux terres. *Façonner une vigne, une terre, un champ.* •Il signifie figurément, Former l'esprit, les moeurs par l'instruction, par l'usage. *Je le veux façonner à ma mode. Le commerce, l'usage du monde l'a façonné. Il s'est bien façonné depuis quelque temps.* •Il signifie aussi Accoutumer. *Je l'ai façonné à mes*

manières. Ils se sont façonnés au joug. •Il est aussi neutre dans le style familier; et alors il se dit Des difficultés qu'on fait d'accepter quelque chose. *Pourquoi tant façonner? acceptez ce qu'on vous offre.* **Façonné, ée**. participe. *Ouvrage bien façonné. Une étoffe bien façonnée,* par opposition à *Étoffe unie.*

FAÇONNIER, IÈRE. adj. Qui fait trop de façons, qui est incommode par trop de cérémonies, par trop d'attention et de circonspection dans de petites choses. *Que vous êtes façonnier? Cette femme est trop façonnière.*

FACTEUR. s. mas. Faiseur. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Facteur d'orgues. Facteur de clavecin.* •Il signifie aussi Celui qui est chargé de quelque négoce, de quelque trafic pour quelqu'un. *Facteur de Marchand, de Messager, de Banquier, etc. C'est son Facteur. Il a un Facteur à Amsterdam.* •On appelle anssi *Facteur,* Celui qui porte par la Ville les lettres de la Poste, et les distribue à leurs adresses. •En Algèbre et en Arithmétique, on appelle *Facteur,* Chacune des quantités dont un produit est formé.

FACTICE. adj. des 2 genr. Fait ou imité par art. On le dit par opposition à Naturel. *Ce bézoard n'est point naturel, il est factice. Cinabre factice. Pierre factice. Fleurs factices. Fruits factices. Eau factice. Vin factice.* •On dit de même au moral, *Caractère factice, esprit factice, besoin factice, style factice, goût factice.* •On appelle aussi *Mot factice, terme factice,* Un mot, un terme qui n'est pas reçu dans une Langue, mais que l'on fait selon les règles de l'analogie. *Ce mot−là n'est pas en usage, c'est un mot factice.*

FACTIEUX, EUSE se prononce **CI** dans ce mot et les suivans.) Qui se plaît à faire des cabales dans un État, dans une Ville, dans une société, ou qui est de quelque cabale, de quelque faction. *C'est un esprit factieux.* •Il est aussi substantif. *C'est un factieux. On a banni les factieux.*

FACTION. s. f. Le guet que fait un cavalier, un fantassin, qui est à son tour en vedette, en sentinelle. *Être en faction. Son Officier l'avoit mis en faction. Entrer en faction. Sortir de faction. Faire faction. Être relevé de faction.* **Faction**, signifie aussi, Parti. cabale dans un État, dans une Ville, dans un Corps, dans une Compagnie, etc. *Il y avoit deux factions dans cet État, dans cette Ville. La faction des Blancs et des Noirs en Toscane. La faction des Guelfes. La faction des Gibelins. Il étoit d'une telle faction. Chef de faction. Il y avoit différentes factions dans le Sénat. Dans le Conolave, la faction de France prévalut. Il y avoit tant de factions dans le Conclave.*

FACTIONNAIRE. adj. Terme de Guerre. Qui est obligé à faire faction. *C'est un simple soldat factionnaire. Il est le premier Capitaine factionnaire du Régiment.*

FACTORERIE. s. f. C'est le lieu, le Bureau où sont les Facteurs ou Commis des Compagnies de Commerce. *Les Compagnies de Commerce ont des Factoreries en plusieurs Villes maritimes. Les Européens ont des Factoreries dans les Indes otientales.*

FACTOTON ou **FACTOTUM**. s. m. Celui qui se mêle, qui s'ingère de tout dans une maison. Il est du style familier, et ne se dit guère qu'en dénigrement. *Quel emploi a−t−il dans cette maison? Il n'en a point, mais c'est le Factoton de Monsieur. Les Valets haïssent fort les Factotons.*

FACTUM. s. masc. (On prononce **Facton**.) Exposition du fait d'un procès, et des raisons d'une des Parties. *Factum pour un tel, contre un tel. Faire imprimer un factum. Donner des factums à ses Juges.*

FACTURE. s. fém. Mémoire qu'un Marchand envoie à celui qui lui a donné commission, et qui contient la quantité et la qualité des marchandises qu'il lui envoie, avec le prix de chacune. *Les marchandises se sont trouvées conformes à la facture.* •Il se dit quelquefois dans les Arts, De la façon dont une chose est faite. *La facture de ce morceau de musique est bonne.***Facture**. Terme d'Orgues. Qualité, largeur, grosseur des tuyaux. On dit, *Les jeux de la petite facture,* pour, Ceux dont les tuyaux sont étroits; *Les jeux de la grosse facture,* pour, Ceux dont les tuyaux sont larges.

FACULTATIF, IVE. adjectif. Qui donne la faculté. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Bref facultatif,* qui se dit d'Un Bref par lequel le Pape donne un droit, un pouvoir qu'on n'auroit pas sans cette dispense.

FACULTÉ. s. f. Puissance, vertu naturelle. *Les facultés de l'âme. Les facultés de l'esprit. Les facultés naturelles. Les facultés animales, etc. La faculté d'ouïr, de voir. Il est paralytique, et n'a pas la faculté d'agir, la faculté de se mouvoir.* •Il se prend aussi pour Le talent ou la facilité que l'on a à bien faire quelque chose. *La faculté de bien parler, de bien dire. La faculté de parler en public.* •Il signifie Le pouvoir, le moyen, le droit de faire une chose. *Vendre avec faculté de rachat. Il est mineur, il n'a pas la faculté de disposer de ses biens. La faculté d'un Légat.***Faculté**, se dit aussi Des plantes, des drogues médicinales, pour signifier leur propriété, leur vertu naturelle. *Faculté réfrigérative. Faculté astringente. Faculté apéritive. Cette herbe a la faculté de purger, de fortifier, etc.***Facultés**, au pluriel, signifie quelquefois Les biens, les talens, les connoissances, les moyens de chaque particulier, *Chacun a été taxé selon ses facultés. Il a donné un état de ses moyens et facultés. Il a outre−passé ses facultés.***Faculté**, se dit aussi pour signifier Le Corps ou l'Assemblée des Docteurs, des Maîtres qui professent ou enseignent certaines sciences dans les Universités. *Il y a quatre Facultés; la Faculté de Théologie, la Faculté de Droit, la Faculté de Médecine, la Faculté des Arts. Les Théologiens de la Faculté de Paris. Les Médecins de la Faculté de Paris, de Montpellier, etc.* •Quand on dit *La Faculté,* absolument, cela signifie La Faculté de Médecine. •Il se dit aussi au pluriel, pour signifier Les degrés en vertu desquels un Gradué a droit de requérir un Bénéfice. En ce sens il est terme de Pratique. *Le Gradué est obligé de communiquer ses facultés, de faire apparoir de ses facultés.*

FADAISE. s. f. Niaiserie, ineptie, bagatelle, chose inutile et frivole. *Il ne dit que des fadaises. Ce sont des fadaises. Ce n'est qu'une fadaise. Voilà de belles fadaises. Il a l'esprit plein de fadaises.* •Il se dit aussi d'Une chose à laquelle on n'attache aucune valeur. *Je n'ai perdu au jeu qu'une fadaise.*

FADE. adject. des 2 genres. Insipide, sans saveur, ou de peu de goût. *Viande fade. Une sauce fade. Une douceur fade.* •On dit, *Se sentir le coeur fade,* pour dire, Avoir du dégoût.**Fade**, se dit figurément pour dire, Qui n'a rien de piquant, de vif, d'animé, d'agréable. *Une mine fade. Une couleur fade. Un teint fade. Une beauté fade. Un blond fade. Un discours, une conversation fade. Il est fade dans son entretien. Des louanges fades. Une fade louange.*

FADEUR. s. f. Qualité de ce qui est fade, de ce qui est insipide. *C'est une viande insipide, il faut une sauce de haut goût pour en corriger la fadeur.* •Il se dit figurément, soit De la mine, des manières et de l'entretien, pour signifier Un certain manque de grâce, d'agrément et de vivacité; soit Des louanges et de la complaisance, pour marquer Un excès de flatterie. *La fadeur de sa mine, de ses manières, de sa conversation, est insupportable. La fadeur de ses discours, de ses plaisanteries. Il y a de la fadeur dans ces louanges−là. Des louanges pleines de fadeur. Complaisant jusqu'à la fadeur.***Fadeur**, se dit aussi pour Une louange fade. *Voilà une grande fadeur. Il ne lui a dit que des fadeurs.*

FAGOT. s. mas. Faisceau de menu bois, de branchages. *Fagots secs. Fagots verts. Un cent de fagots. Fagots de sarment. Brûler un fagot.* •On appelle *L'âme d'un fagot,* Le dedans du fagot composé du plus petit bois. Et on dit, *Prendre un air de fagot,* pour dire, Se chauffer en passant à la flamme d'un fagot. Il est familier.**Fagot**, se dit aussi d'Un paquet de hardes, de linge, d'herbes, etc. *Mettez toutes ces hardes en un fagot.* En ce sens il est populaire. •On dit proverbialem. d'Un homme chagrin, de mauvaise humeur, et qu'on ne sait par où prendre, que *C'est un fagot d'épines.* •On dit proverbialement, qu'*Il y a fagots et fagots,* pour dire, qu'Il y a de la différence entre des hommes de même état, entre des choses de même sorte. •Il se dit aussi De plusieurs pièces de Charpenterie et de Menuiserie, liées l'une avec l'autre, et si bien travaillées, qu'il n'y a plus qu'à les assembler pour en faire un corps, un tout. *Les grands vaisseaux portoient des chaloupes, des barques en fagot.* •On dit figurément et proverbialem. qu'*Un homme sent le fagot,* pour dire, que Sa religion est suspecte; •Et proverbialement, *Conter des fagots,* pour dire, Conter des faussetés, des fadaises, des sornettes. •On dit aussi proverbialement De quelqu'un qui est mal habillé, qu'*Il est habillé comme un fagot, fait comme un fagot.*

FAGOTAGE. s. m. Le travail d'un faiseur de fagots. *On a tant payé pour le fagotage.* •Il se dit aussi Du bois qui n'est propre qu'à faire des fagots. *Il n'y a presque que du fagotage dans ce bois.*

FAGOTER. v. a. Mettre en fagots. *On a coupé ce bois taillis, il faut le fagoter.* •Il signifie figurément et familièrem. Mettre en mauvais ordre, mal arranger. *Qui a fagoté cela ainsi? Voilà qui est bien mal fagoté.***Fagoté, ée**. participe. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme mal fait ou mal habillé, *Voilà un homme bien fagoté. Comme le voilà fagoté!*

FAGOTEUR. s. m. Faiseur de fagots. *On donne tant aux fagoteurs par cent de fagots.* •Il se dit familièrement De celui qui fait mal quelque chose. *Un fagoteur de chansons, de romans.*

FAGOTIN. s. m. On appelle ainsi Un singe habillé, que les Opérateurs ont avec eux sur le théâtre. Ce nom a passé au valet d'Opérateur qui amuse le peuple. •Et figurément on dit d'Un mauvais plaisant, que *C'est un Fagotin.*

FAGOUE. s. f. Glandule qui est au haut de la poitrine des animaux, et que dans les veaux on appelle *Ris de veau.*

FAGUENAS. s. mas. Odeur fade et mauvaise, sortant d'un corps malpropre ou mal sain. *Cela sent le faguenas.*

FAÏENCE. s. f. Sorte de poterie de terre vernissée, ordinairement à fond blanc. *Un service de faïence. La faïence tire son nom de Faenza, Ville d'Italie, où elle fut inventée.*

FAÏENCERIE. s. fém. Lieu où la faïence se fabrique. *La faïencerie de Saint−Cloud.*

FAÏENCIER, IÈRE. s. Marchand ou Marchande qui vend ou qui fait de la faïence. *Riche Faïencier. Faïencier bien fourni.*

FAILLIBILITÉ. s. f. Possibilité de faillir, de se tromper.

FAILLIBLE. adj. des 2 g. Qui est exposé à l'erreur, qui peut se tromper. *Tout homme est faillible.*

FAILLIR. v. n. *Je faux, tu faux, il faut; nous faillons, vous faillez, ils faillent. Je faillois. Je faillis. Je faudrai. Faillant.* (Plusieurs de ces temps sont de peu d'usage.) Faire quelque chose contre son devoir, contre les lois. *C'est une chose humaine que de faillir. Faillir lourdement.* •Il signifie aussi, Errer, se tromper, se méprendre en quelque chose. *Cet Auteur a failli en beaucoup d'endroits. Les plus doctes sont sujets à faillir. Cet Architecte, ce Peintre, ce Sculpteur a failli dans les proportions.* •Il signifie encore, Finir, manquer. *C'est dommage qu'une si illustre Maison ait failli sitôt. La branche royale des Valois a failli en la personne de Henri III. Le jour commençoit à faillir. Cet édifice a failli par le pied. Ce cheval commence à faillir par les jambes. Cet ami ne lui faudra pas au besoin.* •On dit familièrement et comme proverbialement, *Le coeur me faut*, pour marquer, qu'On se sent quelque foiblesse, quelque épuisement, et qu'on a besoin de manger. •On dit aussi, *Le coeur lui a failli, sa mémoire lui a failli,* pour dire, Lui a manqué. •On dit proverbialement et figurém. *Au bout de l'aune faut le drap,* pour dire, qu'On ne doit pas s'étonner si une chose vient à manquer, quand on a employé tout ce qu'on en avoit. •On dit aussi adverbialement, *Arriver à jour faillant,* pour dire, Arriver lorsque le jour est près de manquer; •Et, *Jouer à coup faillant, à coup failli,* pour dire, Jouer à la place du premier des joueurs qui manque. Cela ne se dit guere qu'au jeu du volant.**Faillir**, signifie aussi, Manquer à exécuter, à faire. *J'irai là sans faillir.* Il vieillit. •On dit, qu'*Une chose a failli à arriver, d'arriver,* pour dire, qu'Elle a été sur le point d'arriver, qu'il a tenu à peu qu'elle n'arrivât. *Il a failli d'arriver un grand malheur;* et dans le même sens, *Il a failli à être assassiné. Il a failli à mourir. Il a failli à être Pape. J'ai failli à tomber, de tomber. J'ai failli à le nommer.* On dit aussi, *J'ai failli mourir, tomber, le nommer, etc.* Toutes ces phrases sont du style familier.**Faillir**, se dit aussi Des Mar: chands ou Banquiers qui ont fait une banqueroute non frauduleuse. *Ce Banquier a failli.***Failli, ie**. participe. Il n'est d'usage que dans le sens de Finir, et dans celui de Manquer à faire. *À jour failli,* c'est−à−dire, À jour fini. *Il faut que dans quelques jours vous voyiez cette affaire faite ou faillie,* c'est−à−dire, que Vous la voyiez faite ou manquée. •En termes de Commerce, *Failli* se dit substantivement d'Un Marchand qui a fait une banqueroute non frauduleuse. *C'est un failli. Un failli ne peut être ni Consul ni Échevin.* •En termes de Blason, il se dit Des chevrons rompus dans leurs montans.

FAILLITE. s. f. Banqueroute non frauduleuse. *Ce Marchand a fait faillite.*

FAIM. sub. fém. Désir et besoin de manger. *Avoir faim. Avoir grand'faim. Faim. insupportable. Faim dévorante. Souffrir, endurer la faim. Cela fait passer la faim. Étourdir la grosse faim. Apaiser sa faim. Il est mort de faim. La faim a contraint les assiégés de se rendre.* •On appelle *Faim canine*, Une maladie dans laquelle on a toujours faim, sans se pouvoir rassasier. On le dit aussi familièrement d'Une très−grande faim. •On dit figurém. que *Des gens crient à la faim,* pour dire, qu'Ils sont pressés du besoin de manger; et *Mourir de faim*, pour dire, Avoir extrêmement faim. *Donnez−moi à manger, je meurs de faim.* •On dit aussi, *Mourir de faim*, pour dire, Manquer des choses nécessaires à la vie. *Il étoit autrefois dans l'abondance, présentement il meurt de faim. C'est un meurt−de−faim.* •On dit à peu près dans le même sens, et familièrement, que *La faim a épousé la soif,* pour dire, que Deux personnes très−pauvres, ou de mauvaise conduite, se sont mariées ensemble. •On dit proverbialement, que *La faim chasse le loup hors du bois,* pour dire, que La nécessité contraint les gens à s'évertuer pour avoir de quoi subsister. •On dit figurément, *La faim insatiable des richesses, des honneurs,* pour dire, L'avidité, le désir ardent de posséder les richesses, les honneurs.

FAIM−VALLE sub. f. Maladie qui vient aux chevaux.

FAÎNE. s. f. Le fruit du hêtre. *Des pourceaux engraissés de faîne. De l'huile de faine.*

FAINÉANT, ANTE. adj. Paresseux, qui ne veut point travailler, qui ne veut rien faire. *Il est fainéant. Elle est fainéante.* •Il est souvent substantif. *Un fainéant. Un grand fainéant. Une fainéante. En ce pays−là on ne souffre point de fainéans.* •On appelle dans l'Histoire de France, *Rois fainéans,* Certains Rois de la première race, qui ont laissé gouverner leurs Maires.

FAINÉANTER. v. neut. Être fainéant, ne vouloir rien faire. *Demeurer à fainéanter. Il n'a fait tout le jour que fainéanter.* Il n'est que du style fam.

FAINÉANTISE. subst. f. Paresse lâche, vie du fainéant. *Grande fainéantise. Vivre, être, demeurer, croupir dans la fainéantise. C'est une pure fainéantise qui vous tient. La fainéantise est un plus grand vice que la paresse.*

FAIRE. v. a. *Je fais, tu fais, il fait; nous faisons, vous faites, ils font. Je faisois. Je fis. J'ai fait. Je ferai. Je ferois. Fais. Que je fasse. Que je fisse. Faisant.* Ce verbe est d'une si grande étendue, que pour en marquer tous les sens et tous les emplois, il faudroit faire presque autant d'articles qu'il y a de termes dans la Langue avec lesquels il se joint. On ne s'est proposé ici que de rapporter dans le meilleur ordre qu'il sera possible, les principales acceptions qu'il peut avoir, et sous chacune desquelles on peut ranger diverses phrases. Quant aux façons de parler adverbiales et figurées qu'il sert à former, on se contentera aussi d'expliquer celles dont le sens dépend uniquement du même verbe; et pour toutes les autres, on en renvoie l'explication à chacun des mots qui servent à les former.**Faire**, signifie Créer, former, produire; et il se dit généralement De tous les ouvrages que Dieu forme et produit de quelque manière que ce soit. *Dieu a fait le Ciel et la Terre. Dieu a fait l'homme à son image et ressemblance. Dieu a fait toutes choses de rien. Il n'y a que Dieu qui puisse faire quelque chose de rien.* •On le dit aussi Des causes secondes. *La nature est admirable dans tout ce qu'elle fait. La nature fait quelquefois des monstres. Une femme qui fait de beaux enfans. Une cavale qui a fait un poulain. Quand une bête a fait ses petits. Les oiseaux font des oeufs.* •On dit proverbialement De deux personnes, de deux choses qui se ressemblent entièrement, *Qui a fait l'une, a fait l'autre.***Faire**, signifie aussi, Fabriquer, composer, donner une certaine forme, une certaine figure; et il se dit généralement De toutes les productions de l'art, et de certains ouvrages que l'instinct fait faire aux animaux. *Faire un bâtiment. Faire des instrumens de Mathématique. Faire un triangle. Faire un ovale. Faire des outils. Faire du pain. Faire de la pâte. Faire du drap. Faire de la toile. Faire de la tapisserie. Faire un portrait. Un oiseau qui fait son nid. Une araignée qui fait sa toile.***Faire**, se dit aussi dans le même sens, Des ouvrages et des productions de l'esprit. *Faire un livre. Faire une histoire. Faire l'histoire d'un Pays, d'un événement. Faire une apologie. Faire un manifeste. Faire un poëme. Faire une tragédie. Faire une comédie. Faire des vers. Faire de la prose. Un écolier qui fait son thème.* •On dit d'Une nouvelle fausse, que *C'est une nouvelle qu'on a faite à plaisir,* pour dire, que C'est une nouvelle que quelqu'un a pris plaisir à inventer.**Faire**, signifie aussi, Opérer, exécuter; et il se dit, tant Des effets que Dieu opère, que de ceux que la nature ou l'art opère par quelque agent que ce soit. *Les merveilles que Dieu a faites. Dieu a fait un miracle. Les miracles que Dieu fait par les Saints. Le bruit que fait le tonnerre. L'air fait ressort. Un corps qui fait impression sur un autre. La poudre à canon fait des choses surprenantes.***Faire**, dans le même sens d'Opérer, d'exécuter, se dit aussi De tout ce qui regarde le travail des mains et l'activité de l'esprit. *Faire sa besogne. Il a fait plus de besogne en une heure qu'un autre en deux. Il ne fait rien toute la journée. Il est toute la journée à ne rien faire. Faire tout ce qu'on peut. Faire tous ses efforts. Faire tout son possible. Quand on fait ce qu'on peut, on n'est pas obligé à davantage. C'est un homme qui ne trouve rien de difficile à faire. Il n'a fait que ce qu'on lui a dit. Tout ce qu'il fait, il le fait bien. Il travaille bien, mais il est lent à ce qu'il fait.* •On dit, *C'est un homme à tout faire,* pour dire, C'est un homme capable de faire tout le mal possible. •Il se dit aussi quelquefois d'Un homme capable de faire, soit en bien, soit en mal, tout ce que les circonstances exigent de lui. •On dit proverbialem. *Ne faire oeuvre de ses dix doigts,* pour dire, Demeurer à ne rien faire; et, *Faire tous les cinq sens de nature,* pour dire, Faire tout son possible. •On dit proverbialement, *On ne peut faire qu'en faisant,* pour dire, qu'Il y a des choses qui demandent un certain temps pour être bien faites. •On dit

proverbialement, *C'est un faire le faut,* pour dire, C'est une chose qu'il faut absolument faire; *Je ne puis, je ne sais que faire à cela,* pour dire, C'est une chose où je ne puis rien; et, *Je n'y saurois que faire, que vonlez−vous que j'y fasse, etc.* pour dire, Je n'y puis apporter de remède, cela ne dépend pas de moi.**Faire**, signifie aussi, Pratiquer, commettre; et il se dit De toutes les actions de morale bonnes ou mauvaises, et de toutes les fautes d'esprit et de jugement que l'on commet. *Faire une bonne action. Faire une méchante action. Faire une bonne oeuvre. Faire une oeuvre de charité. Faire le bien. Faire le mal. Faire la charité, l'aumône. Faire un mauvais coup. Faire un meurtre. Faire un crime. Faire des actions de valeur. Faire des merveilles à la guerre. Faire une injustice. Faire injustice. Faire une faute légère. Faire une faute contre le bon sens. Faire des fautes contre la lienséance. Faire une bévue. Faire une faute de langue. Faire une faute de grammaire. Faire un barbarisme. Faire un solécisme. Faire une sottise. Faire une équipée. Faire une incartade. Faire un coup de tête. Faire des bassesses. Faire des malhonnêtetés. Que vous a−t−il fait? Faire quelque chose de bien par hasard.* •On dit, qu'*Un homme a fait des siennes,* pour dire, qu'Il a fait de ses actions accoutumées, de ses tours ordinaires. Et cela ne se dit qu'en mauvaise part. *Vous avez fait des vôtres. Ils ont fait des leurs.***Faire**, signifie aussi, Observer, mettre en pratique; et en ce sens il se dit Des choses qui sont d'obligation et de précepte. *Faire ce que Dieu ordonne. Faire la volonté de Dieu. Faire ce qui est de son devoir. Faire son devoir. Un Religieux qui fait sa règle. Faire la pénitence qui est imposée. Faire l'ordonnance du Médecin. Il n'a fait que son devoir.***Faire**, dans le même sens, se dit aussi De l'exécution et de la pratique de certaines choses qu'on est obligé ou comme obligé d'accomplir, d'achever, de terminer en un certain temps. *Faire la quarantaine. Un écolier qui fait son cours de Philosophie. Un garçon qui fait son apprentissage. Un apprenti qui a fait son temps. Un Religieux qui fait son noviciat. Un Officier qui fait son quartier chez le Roi. Faire une neuvaine. Je n'ai plus que deux pages à faire. Avezvous bientôt fait? Dès que j'aurai fait, je suis à vous.*

Faire, se dit aussi en parlant Des choses qui marquent Espace et étendue, et qui s'exécutent et s'accomplissent par le mouvement d'un lieu à un autre. *Faire un tour d'allée. Faire un tour de promenade. Faire une lieue à pied. Le Soleil fait son tour en un an. Un homme qui fait deux lieues par heure, qui fait tant par heure, qui fait plus de chemin en une heure qu'un autre en deux.* •On dit figurément d'Un homme qui s'est fort avancé, qui s'est fort enrichi, qui a fait fortune en peu de temps, qu'*Il a fait son chemin, bien du chemin en peu de temps.* •On dit figurément dans le même sens: *Faire bien ses affaires. Faire sa fortune. Faire fortune. Il n'a pas bien fait ses affaires dans cet emploi. S'il continue, il fera une bonne maison.* •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme a bien fait ses orges dans une affaire, dans un emploi,* pour dire, qu'Il y a fait un grand profit.**Faire**, signifie aussi, Accorder, mettre dans l'état convenable à la chose dont on parle. *Faire une chambre. Faire un lit. Faire la couverture. Faire le poil. Faire la barbe. Faire les cheveux. Faire le crin à des chevaux. Faire un jardin. Faire des terres. Faire les vignes, les foins.***Faire**, suivi ou précédé de la préposition *de*, ou d'un équivalent, signifie aussi, User, disposer; et il se dit pour marquer à quoi on peut employer une personne, l'usage qu'on peut faire de quelque chose. *C'est un homme dont on fait ce qu'on veut. C'est un homme difficile à gouverner, on n'en fait pas ce qu'on veut. Faites de cela tout ce que vous jugerez à propos. Que ferez−vous de votre fils?* •On dit proverbialement, *Faites−en des choux et des raves; il en fait comme des choux de son jardin,* pour dire, Faites−en ce qu'il vous plaira; il en use comme s'il en étoit le maître absolu.**Faire**, signifie aussi, Donner une certaine forme, accoutumer à certaines choses, à certaines habitudes: et en ce sens il se dit, tant de ce qui regarde le corps, que de ce qui concerne l'esprit et les moeurs. *Les voyages l'ont fait à la fatigue. Il s'est fait à la fatigue dans les voyages. Il est fait au chaud et au froid. Se faire au bruit. Se faire à tout. Ce Général a fait de bons Officiers. Ce Régent a fait de bons écoliers. La fréquentation du grand monde fait bien un jeune homme. Les affaires font les hommes. Cela lui a extrêmement fait l'esprit. Il s'est extrêmement fait depuis quelque temps. C'est un jeune homme qui se fera peu à peu. Se faire aux manières de quelqu'un. C'est un homme qu'il a fait à sa mode, qu'il a fait à son badinage. Mon estomac n'est pas fait à ce genre d'aliment.* •On dit proverbialement, *Le bon oiseau se fait de lui même,* pour dire, qu'Un naturel heureux n'attend pas l'éducation pour se porter au bien. •On dit proverbialem. *Maison faite, et femme à faire,* pour dire, qu'Il faut acheter une maison toute bâtie, et épouser une femme jeune qu'on puisse accoutumer à sa manière de vivre. •On dit proverbialement et figurément,

Faire le bec à quelqu'un, pour dire, L'instruire de tout ce qu'il doit dire et répondre.**Faire**, se dit aussi pour Marquer le besoin qu'on a d'une personne, d'une chose; et dans ce sens il se joint toujours avec le verbe *Avoir. Si vous n'avez que faire de ce livre là, prêtez−lemoi. Ce sont des bagatelles dont je n'ai que faire. Il n'a plus que faire de maître. Il n'a plus que faire d'étudier, il en sait assez. Je n'ai que faire de vous présentement, allez où vous voudrez.* •On dit aussi, qu'*On n'a que faire d'une personne, d'une chose,* non−seulement pour faire entendre qu'on n'en a pas besoin, qu'on ne s'en sert point, mais aussi pour marquer qu'on n'en fait nul cas. *Je n'ai que faire de lui ni de ses visites.* •On se sert aussi de la même manière de parler, pour faire connoître qu'on désapprouve quelque chose, qu'on le trouve mauvais. *Je n'ai que faire de vos discours. Je n'ai que faire d'en avoir la tête rompue. Je n'ai que faire qu'il m'aille mettre dans ses caquets, dans ses discours.* **Faire**, se dit aussi dans le sens de S'occuper, d'employer le temps. *Que ferez−vous tantôt? Que faites−vous aujourd'hui? Je n'ai rien à faire. Que faitil maintenant à la campagne? Je suis en peine de ce qu'il peut faire tout le long du jour.* Quand on veut marquer qu'un homme est presque toujours appliqué à une même chose, comme à l'étude, au jeu, etc. on dit, qu'*Il ne fait qu'étudier,* qu'*il ne fait que jouer.* •On dit aussi, *Ne faire qu'aller et venir, ne faire que dormir, etc.* pour dire, Être dans un mouvement continuel, dormir sans cesse. •*Ne faire qu'aller et revenir,* se dit aussi, pour dire, Aller et retourner aussitôt sur ses pas, sans perdre de temps. *Attendez−moi, je ne fais qu'aller et revenir.* •On dit d'Une jeune personne qui augmente tous les jours en taille et en beauté, qu'*Elle ne fait que croître et embellir.* •Et on dit, qu'*Un homme ne fait que de sortir, ne fait que d'arriver*, pour dire, qu'Il y a très−peu de temps qu'il est sorti, qu'il est arrivé.**Faire**, se dit aussi De certaines fonctions de Guerre auxquelles on est actuellement occupé. *Faire sentinelle. Faire la garde. Faire guet et garde Faire le guet. Faire la revue d'une armée. Faire la ronde. Faire le quart.***Faire**, se dit aussi Des différentes professions qu'on embrasse, et des différens emplois, des différens métiers qu'on exerce. *Faire profession des armes. Faire la profession d'Avocat. Faire profession de la Médccine. Faire la Médecine. Faire sa charge avec dignité. Faire un métier. Faire la cuisine. Faire l'office. Il ne sait pas faire son métier.* •*Faire profession,* et *faire métier,* se disent encore dans d'autres sens propres et figurés qui se verront aux mots de *Métier* et *de Profession.***Faire**, signifie aussi, Représenter; et il se dit Des différens personnages que les Comédiens représentent sur le théâtre. *Faire un personnage dans une Comédie. C'est un bon Acteur, il fait bien son personnege. Faire les Rois, les Amoureux. Cet Acteur fait le Roi, fait l'Amoureux dans une telle pièce. Il a fait Cinna. Elle a fait Hermione.* Et parce que les hommes qui veulent paroître ce qu'ils ne sont pas, sont des espèces de Comédiens qui représentent un personnage, on dit d'Un homme qui veut paroître grand Seigneur, affligé, ou dévot, et qui ne l'est pas, qu'*Il fait le grand Seigneur,* qu'*il fait l'affligé,* qu'*il fait le dévot.* •On dit, en parlant De la Messe, *Faire le Diacre, faire le Sous−Diacre*, pour dire, Faire les fonctions de Diacre, de Sous−Diacre. •On dit aussi, *Faire les Rois, la Saint−Martin, la Cène,* pour dire, Célébrer ces solennités. •Dans ce sens et dans celui de Feindre, *Faire* se construit avec quantité d'autres substantifs et avec plusieurs adjectifs employés substantivement. *Faire l'homme de bien. Faire l'homme d'importance. Faire le bon compagnon. Faire le chien couchant. Un renard qui fait le mort. Faire le savant. Faire l'habile. Faire le capable. Faire l'entendu. Faire le suffisant. Faire le fin. Faire le beau. Faire le malade.* •On dit proverbialement, *Faire bonne mine à mauvais jeu,* pour dire, Faire semblant d'être content quand on n'a pas lieu de l'être. •On dit, *Faire semblant de .... faire mine de ...* pour dire, Feindre de .... *Il faisoit semblant de n'en rien savoir. Il ne faisoit semblant de rien. Les ennemis faiseient mine d'en vouloir à une Place.* •On dit aussi proverbialement, *Faire contre fortune bon coeur,* pour dire, Montrer du courage dans l'adversité. •Quand les substantifs ou adjectifs employés substantivement, avec lesquels *Faire* se construit, marquent quelque mauvaise qualité morale, comme, *Impertinent, Fanfaron, etc.* alors il ne signifie plus simplement, Représenter à dessein de paroître, mais, Agir de la même sorte que .... *Il fait l'impertinent. Il fait le fanfaron. Il fait le diable à quatre. Un petit garçon qui fait le mutin, qui fait le badin.***Faire**, signifie aussi, Former, composer de manière que les parties servent à former, à composer un tout, et que diverses choses, diverses quantités servent à en former, à en composer une. *Deux et deux font quatre. Toutes ces sommes−là ensemble font celle de tant. Tout cela fait nombre. Deux lignes qui se coupent font un angle. Ces forêts, ces ruisseaux, ces montagnes, tout cela ensemble fait un beau Pays. Toutes ces qualités−là font un grand homme. Les troupes qui faisoient l'aile droite de l'armée. Faire société.***Faire**, signifie aussi, Rendre de telle ou telle qualité. *Eaire un homme bienheureux. Cela le fera bien aise. Cela l'a fait beaucoup plus malade qu'il n'étoit. Se faire sage aux dépens d'autrui. Ce Peintre, dans son tableau, a fait tout égal dans ce terrain,* ou *a fait tout*

uni. Il s'est fait riche en peu de temps. •On dit proverbialement; *L'occasion fait le larron. Faire d'une buse un épervier. Faire d'une mouche un éléphant. Faire de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien. Faire maison nette.***Faire**, se dit avec le pronom personnel, pour dire, Embrasser un état, une profession. *Se faire Religieux. Se faire Médecin. Se faire Avocat.***Faire**, signifie aussi, Publier, répandre dans le public qu'une chose est, en donner une certaine opinion. *On le faisoit mort, mais il se porte bien. On le fait riche, mais il ne l'est pas. On lui fait dire des choses auxquelles il n'a jamais pensé. On avoit raison de la faire belle, car elle l'est. On fait monter la perte des ennemis à tant. Il y a quelques relations qui font la perte moindre. Il se fait beaucoup plus malade qu'il ne l'est.* •On dit, *Faire savoir,* pour dire, Apprendre. *Faites−moi savoir de vosnouvelles;* et, *Faire à savoir,* terme de formule, pour dire, Publier. *On fait à savoir que* ....**Faire**, signifie aussi, Causer, attirer, exciter, être la cause, être l'occasion de quelque chose. *Cela lui a fait de grands maux, de grandes douleurs. Cela lui a fait une affaire dans le monde, lui a fait un procès, lui a fait une querelle, lui a fait beaucoup d'ennemis. Il ne faut faire de peine, de la peine à personne. Sa langue lui a fait de méchantes affaires. Ce qu'on a dit de lui, lui a fait tort. Il s'est fait tort, il s'est fait préjudice à lui−même. Une femme qui a fait de grandes passions. Faire peur. Faire honte. Faire pitié. Faire envie. Faire plaisir. Faire déplaisir. Faire du chagrin. Cette affaire−là fait grand bruit.***Faire**, se joint aussi dans un sens à peu près pareil avec la plupart des verbes infinitifs; et il se dit De tout ce qui est la cause prochaine ou éloignée de quelque chose, de tout ce qui donne lieu, de tout ce qui donne occasion à une chose, à une action. *Un remêde qui fait suer. L'opium fait dormir. Cela l'a fait durer un peu plus long−temps. C'est ce qui le fait vivre. Les remèdes l'ont fait mourir. On lui a fait souffrir de grands maux. Faire agir des personnes puissantes. Faire dire à quelqu'un. Faire bâtir. Se faire peindre. Sa Partie l'a fait condamner aux dépens. Son insolence l'a fait disgracier. Faire marcher des troupes. Faire battre monnoie. Se faire aimer. Se faire haïr. Se faire dire une chose deux fois.* •On dit de même, *Faire faire un meuble, se faire faire un habit, etc.***Faire**, signifie aussi, Pousser audehors, laisser aller, laisser écouler. *Faire de l'eau,* pour dire, Pisser. Il est populaire. *Faire du sable, faire une pierre,* pour dire, Jeter du sable, jeter une pierre avec l'urine. •On dit d'Un malade qui laisse aller ses excrémens, qu'*Il fait tout sous lui.* •On dit aussi d'Un bateau et d'un vaisseau, qu'*Ils font eau,* pour dire, que L'eau y entre au travers du bois, ou par les fentes et les jointures.**Faire**, en parlant d'Argent on des autres choses dont on a besoin de se pourvoir, signifie, Amasser, assembler, mettre ensemble. *Il tâche de vous faire quelque argent. Voilà tout l'argent qu'il a pu faire, tout ce qu'il a pu faire d'argent. Faire des provisions. Faire ses provisions.* •En ce même sens on dit, en termes de Marine, *Faire du bois, faire de l'eau, faire aiguade.* •Le mot *Faire* est appliqué à beaucoup d'usages dans la Marine; comme, *Faire le nord, le sud,* pour, Naviguer au nord, au sud; *Faire canal,* se dit principalement Des galères, lorsqu'elles s'éloignent assez de la terre, pour la perdre de vue; *Faire vent arrière,* pour, Prendre vent en poupe; *Faire pavillon,* pour, Arborer un pavillon quelconque, suivant les circonstances.

On dit, *J'ai fait tout Paris,* pour dire, J'ai couru tout Paris; et *J'ai fait tous les Marchands,* pour dire, J'ai été chez tous les Marchands. •On se sert du mot *Faire,* en parlant Des déclinaisons et des conjugaisons. Ainsi on dit: *Cheval fait au pluriel* Chevaux; *Aimer fait au futur* J'aimerai.**Faire**, s'emploie aussi pour, Suppléer, remplacer quelqu'un. *Je ferai pour lui,* c'est−à−dire, Je tiendrai sa place, ou dans un autre sens, Je serai son commissionnaire, son agent, sa caution. *Faire bon pour quelqu'un,* c'est Être sa caution. *Faire les deniers bons,* signifie, S'engager à suppléer de son argent ce qui manque à une somme promise.**Faire**, en termes de Peinture, signifie quelquefois simplement, Peindre. *Faire l'histoire, faire le portrait, faire les animaux,* c'est Peindre l'histoire, le portrait, les animaux. •Faire, en parlant Des troupes et d'autres choses de même nature, signifie, Lever, mettre sur pied. *Faire des hommes. Faire un Régiment. Faire une Compagnie. Faire des recrues. Faire des Cavaliers. Faire des Dragons. Faire de beaux hommes. Faire la maison d'un Prince, d'un grand Seigneur. Ce Prince n'a pas encore fait sa maison. Cet Ambassadeur n'a pas encore fait son équipage.***Faire**, en parlant De marchandises ou d'autres choses que l'on veut vendre, s'emploie pour marquer le prix qu'on en demande. *Combien faites−vous cette étoffe−là? Vous la faites trop cher. C'est une maison qu'on fait cinquante mille écus. Il a un beau cheval qu'il fait cent pistoles.* •Outre les différentes significations et les différens emplois que l'on vient de marquer du verbe *Faire,* il a encore d'autres significations et d'autres emplois, suivant les mots avec lesquels il se construit. •Il se joint à divers substantifs avec lesquels il forme des phrases, que l'on peut résoudre par les verbes primitifs ou dérivés, qui répondent à chacun de ces substantifs. Ainsi, *Faire don,* se résout par Donner; *Faire offre,* par Offrir; *Faire honneur,* par Honorer; *Faire*

des caresses, par Caresser; *Faire service,* par Servir; *Faire commandement,* par Commander; *Faire défense,* par Défendre; *Faire des plaintes,* par Se plaindre; *Faire une grâce,* par Gratifier; *Faire gloire,* par Se glorifier; *Faire séjour,* par Séjourner; *Faire des allées et des venues,* par Aller et venir. Et ainsi d'une infinité d'autres, dont on se contentera de donner ici encore quelques exemples. *Faire vendange. Faire la moisson. Faire chemin. Faire achat. Faire dépense. Faire des réprimandes. Faire une résolution. Faire un projet. Faire la quête. Faire accueil. Faire la grimace. Faire parade. Faire estime. Faire lecture, etc.* •Il se joint aussi avec divers autres substantifs, sans que les phrases qu'il sert à former puissent se rendre par un verbe qui y réponde. On en rapportera ici quelques−unes, sans les expliquer, parce que l'explication, comme il a déjà été dit, s'en verra suffisamment à chacun des mots dont elles sont composées. *Faire bon. Faire cas. Faire loi. Faire la loi. Faire grâce. Faire les cartes. Faire une levée. Faire une main. Faire sa main. Faire la vie. Faire la débauche. Faire bonne chère. Faire florès. Faire gras. Faire maigre. Faire diète. Faire la méridienne. Faire l'aumône. Faire ses dévotions. Faire ses Pâques. Faire face. Faire place. Se faire jour. Faire la planche à quelqu'un,* ou simplem. *Faire la planche. Faire planche. Faire l'amour. Faire sa cour. Faire divorce. Faire un procès à quelqu'un. Faire le procès à quelqu'un, lui faire son procès. Faire quartier. Faire des excuses. Faire des civilités. Faire bon visage à quelqu'un. Faire la pluie et le beau temps. Faire son ménage. Une affaire qui fait grand bruit, dont on a fait grand bruit. Si cela vous accommode, ne vous en faites point faute. Faire des armes. Se faire de fête. Faire fête. Faire fortune. Faire rage. Faire ferme. Faire tête à quelqu'un. Faire faillite. Faire banqueroute. Faire diligence. Faire emplette. Faire fonds. Se faire fort pour quelqu'un. Se faire fort de quelque chose.***Faire**, s'emploie d'une manière relative, avec la plupart des autres verbes; et alors il prend toujours la qualité et la signification du verbe qui l'a précédé, et auquel il se rapporte. Ainsi on dit, qu'*Un homme n'aime pas tant le jeu qu'il faisoit,* pour dire, qu'il ne l'aime plus tant qu'il l'aimoit; qu'*Il danse mieux qu'il n'a jamais fait,* pour dire, qu'Il danse mieux qu'il n'a jamais dansé; qu'*Il se soucie moins d'honneurs, de richesses, etc. qu'il n'auroit fait dans un autre temps,* pour dire, qu'Il s'en soucie moins qu'il ne s'en seroit soucié autrefois. Comme ces sortes de phrases sont ordinaires, on croit qu'il suffit d'en avoir marqué ici des exemples dans chaque sorte de verbe, actif, neutre, etc.**Faire**, se dit absolument en parlant Des jeux de cartes, où chacun donne les cartes à son tour; et de certains autres jeux, où chacun tour−à−tour est obligé de faire quelque chose. *À qui est−ce a faire? C'est à vous à faire. Je viens de faire.***Faire**, s'emploie d'une manière neutre, dans le sens d'Agir, de travailler. *Faire bien. Faire mal. Il a fait en cela comme vous auriez fait. Il a fait de son mieux, tout de son mieux. Il n'en veut faire qu'à sa tête. Il fait du pis qu'il peut. Faire à qui mieux mieux. Je lui ferai comme il me fera. Il a tant fait, il a si bien fait, qu'il en est venu à bout.* •On dit proverbialement, *Comme il te fait, fais−lui,* pour dire, Rends−lui la pareille. •On dit proverbialem. qu'*Un homme a du savoir faire,* pour dire, qu'Il a de l'habileté, et une grande pratique du monde et des affaires. •On dit, *Il y a fort affaire dans un ouvrage, dans une entreprise,* pour dire, qu'Il y a beaucoup à travailler, qu'on n'en viendra pas aisément à bout. •On dit, *C'est à faire à perdre, c'est à faire à être mouillé,* pour dire, Tout ce que je risque, c'est de perdre, c'est d'être mouillé. Il vieillit. •On dit familièrement d'Un homme avec qui on a rompu, et avec qui on ne veut plus avoir de commerce, *Il a fait à moi, il a fait avec moi.* •On dit familièrem. *C'est à faire à lui,* pour dire, Il est très−capable de bien faire la chose qu'il a faite.**Faire**, s'emploie aussi pour, Servir, contribuer. En ce sens on dit d'Une raison, d'une preuve qui fortifie, qui confirme ce qu'un homme a dejà avancé, qu'*Elle fait pour lui;* et au contraire, qu'*Elle fait contre lui,* pour dire, qu'Elle lui est désavantageuse. *Ce que vous dites−là fait pour moi. Ce qui fait encore pour lui, c'est que .... Vous dites une chose qui feroit contre vous. Cela fait à ma cause. Cela ne fait rien à l'affaire.* •On dit, *Qu'est − ce que cela fait là?* pour dire, A quoi cela sert−il dans ce lieu−là? •On dit aussi, *Qu'est−ce que cela fait à la chose?* pour dire, Quel rapport cela a−t−il à la chose dont il s'agit?**Faire**, se dit aussi au neutre, pour signifier, Être convenable, être bienséant. *Ces deux choses font fort bien ensemble. L'or fait bien avec le vert. Le bleu et la jaune font bien l'un avec l'autre. Ce tableau−là ne fait pas bien où il est. Il feroit mieux ailleurs. Cet habit lui fait bien, lui fait mal.***Faire**, s'emploie impersonnellement dans le neutre, pour marquer la constitution du temps, de l'air. Ainsi on dit, qu'*Il fait nuit,* qu'*il fait jour,* qu'*il fait chaud,* qu'*il fait froid,* pour dire, qu'Il est nuit, qu'il est jour, que le temps est chaud, que le temps est froid, etc. *Il fait du vent. Il a fait tantôt un grand coup de vent, un grand coup de tonnerre. Il ne fait pas encore jour. Il fait beau. Il fait beau temps.* •Il s'emploie aussi impersonnellement, pour marquer la nature, l'état, la disposition, les qualités de certaines choses. *Il fait cher vivre en ce Pays−là. Il y fait bon vivre. Il y fait bon. Il n'y fait pas sûr.*

*Il vous fait beau voir être vétu comme vous étes à votre âge. C'est une cérémonie qu'il fera beau voir.***Faire**, s'emploie avec le pronom personnel; et alors il signifie, Être praticable, être produit, formé, exécuté; arriver, venir à être. *Si c'est une chose qui se puisse faire, je vous en aurai obligation. Si cela se peut faire, j'en serai ravi. Ces choses−là ne se font pas aisément. Cela ne se fait qu'avec de grandes dépenses. Rien ne se fait que par la permission de Dieu. Les miracles qui se sont faits en divers temps. Ce traité−là s'est fait secrètement. On croit que le mariage se fera bientôt. Si la paix se fait.* •On dit proverbialement, *Paris ne s'est pas fait en un jour,* pour marquer, qu'Il y a des choses qu'on ne peut faire qu'avec beaucoup de temps. •Il signifie aussi avec le pronom personnel, Devenir. *Des arbres qui commencent à se faire beaux. Un enfant qui se fait grand. Il s'est fait grand en très−peu de temps. Un homme qui se fait vieux. Il me paroît que tu te fais vieux; Nous nous faisons vieux sans nous en apercevoir.* Il est familier. •Il signifie encore, Se bonifier avec le temps, se perfectionner. Il se dit au physique et au moral. *Ce vin, ce fromage se fera. Ces jeunes Magistrats se feront par l'usage.* •Enfin, *Se faire,* signifie encore S'habituer. *Je ne saurois me faire à votre absence.***Faire**, s'emploie aussi impersonnellement avec le pronom *se;* et alors il se résout par les verbes *Être, Arriver.* Ainsi on dit: *Il se fait bien des choses dont on ne peut pas rendre raison. Se peut−il faire que vous n'en sachiez rien?* pour dire, Est−il possible que? ... *Il se pourroit faire que,* pour dire, Il pourroit être que, il pourroit arriver que ... •On dit aussi impersonnellement, *Il se fait tard, il se fait nuit,* pour dire, Le jour commence à manquer, à baisser; la nuit commence à venir.**Faire**, se prend aussi substantivement dans la Peinture, Sculpture et Gravure, pour dire, Manière de peindre, de sculpter, de graver. *Ce tableau est d'un beau faire.* •On dit aussi, *Dieu opère en nous le vouloir et le faire,* pour dire, qu'Il est le maître de nos volontés et de nos actions.**Fait, aite**. participe. •On dit proverbialement, *Aussitôt dit, aussitôt fait,* pour dire, que L'exécution suit de près la parole, la promesse, l'ordre; et, *Cela vaut fait,* pour dire, qu'On peut compter sur la chose comme si elle étoit déjà faite. •On dit dans le même sens: *Tenez cela pour fait. Je tiens cela pour fait.* •On dit communément, *Est−ce fait?* pour demander, Si une besogne, si une affaire est achevée; et *C'est fait,* pour marquer qu'Elle est faite. •On dit aussi, *C'est fait de moi, c'est fait de nous,* pour dire, Je suis perdu, nous sommes perdus. Et on dit *C'en est fait,* Quand on parle d'une affaire qui vient d'être conclue, d'être terminée, ou d'une personne qui vient de mourir. *Il a conclu son marché, c'en est fait. Il a perdu son procès, c'en est fait. Il vient d'expirer, c'en est fait.* •On dit aussi proverbialement, *Ce qui est fait n'est pas à faire,* pour donner à entendre, que Quand on peut faire une chose, il ne faut pas différer à un autre temps. •On dit d'Un homme qui est dans un âge mûr, que *C'est un homme fait;* et d'Un jeune garçon qui commence à devenir grand, à devenir sage, que *C'est déjà un homme fait.* •On dit d'Un homme plus mal vêtu, plus négligé qu'à l'ordinaire, ou qui n'a pas si bon visage qu'il a accoutumé d'avoir, *Comme le voilà fait!* et proverbialement d'Un homme mal vêtu et de mauvais air, qu'*Il est fait comme il plaît à Dieu.* •On dit, qu'*Un homme est bien fait,* qu'*il est fait à plaisir,* qu'*il est fait à peindre,* qu'*il est mal fait,* pour dire, qu'Il est beau, de belle taille et de bonne mine, ou qu'il est laid, mal formé. *Un homme bien fait et de bon air. Un grand homme mal fait. Un petit homme mal fait et mal bâti. Une femme bien faite. Une fille bien faite.* •On dit figurément, *Avoir la tête mal faite,* pour dire, Être bizarre, déraisonnable, sans jugement. Et en parlant d'Une−chose dont un homme tire vanité, et qui ne lui est de nul avantage, on dit proverbialement et par ironie, que *Cela lui rend la jambe bien faite.* •On dit, qu'*Un fromage est fait, n'est pas fait,* pour dire, qu'Il est temps ou qu'il n'est pas temps de le manger; et qu'*Un mot est fait,* ou *n'est pas fait,* pour dire, qu'Il est autorisé ou n'est pas autorisé par l'usage. •On dit aussi, *Fait a,* pour dire, Habitué à. *Quand vous serez fait à ces nouvelles formes.*

FAISABLE. adject. des 2 genres. Qui se peut faire, qui n'est pas impossible. *Cela est faisable, n'est pas faisable. Il n'y a guère de choses qui ne soient faisables à qui les veut bien entreprendre.* •On dit aussi, qu'*Une chose est faisable,* pour dire, qu'Il est permis de la faire, qu'on peut la faire avec justice, qu'elle ne répugne point à l'équité.

FAISAN. s. m. Oiseau sauvage de la grosseur d'une poule, et qui se nourrit dans les bois. *Les premiers faisans sont venus des bords du Phase, qui est un fleuve de la Colchide. La chair de faisan a beaucoup de fumet. Coqfaisan.* •On appelle *Poule faisane,* La femelle du faisan. On ne dit pas *Une faisande,* quoiqu'on

dise *Faisandeau, faisander, etc.* On peut dire cependant, *Poule faisande.* Voyez Poule.

FAISANCES. s. f. plur. Il se dit De tout ce qu'un Fermier s'oblige par son bail de faire ou de fournir sans diminution du prix du bail.

FAISANDEAU. s. m. Jeune faisan. *Manger un faisandeau.* **FAISANDER, SE FAISANDER**. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit Du gibier qu'on garde afin qu'il acquière du fumet. *Des perdrix qui se faisandent trop. Vous avez trop laissé faisander ce lapin.* **Faisandé, ée**. participe.

FAISANDERIE. subs. fém. Lieu où l'on élève des faisans. *Enclore une faisanderie.*

FAISANDIER. sub. mas. Celui qui nourrit et élève des faisans.

FAISCEAU. subs. m. Amas de certaines choses liées ensemble. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Faisceau de piques. Faisceau de flèches. Faisceau de mousquets. Mettre les armes en faisceau. Allez mettre vos armes au faisceau. Faisceau d'herbes.* •En parlant Des anciens Romains, on appelle *Faisceaux,* absolument, Des trousseaux de verges liées ensemble avec une hache au milieu. *Les faisceaux étoient la marque de la puissance des Magistrats. On portoit douze faisceaux devant les Consuls. Les Proconsuls et les Préteurs n'avoient que six faisceaux.* •On disoit, *Prendre les faisceaux,* pour dire, Être élevé à la dignité consulaire; *Déposer les faisceaux, rendre les faisceaux,* pour dire, Se démettre de l'autorité consulaire.

FAISEUR, EUSE. (On prononce *Feseur.*) Ouvrier, ouvrière. Celui ou celle qui fait quelque ouvrage. *Faiseur de luths. Faiseuse de collets. Faiseur de malles. Faiseur de clavecin. Faiseuse de mouches. Faiseur d'almanachs. Cela est du bon faiseur, de la bonne faiseuse.* Il ne se dit guère Des artisans dont la profession, l'art, le métier a un nom particulier, comme Serrurier, Cordonnier, Éperonnier, etc. •On dit, par mépris, d'Un Auteur, d'un Poëte, que *C'est un faiseur de livres, un faiseur de vers;* et d'Un homme qui aime ordinairement à dire des contes, que *C'est un faiseur de contes, un faiseur d'almanachs.* •On dit aussi, en mauvaise part, *Un faiseur, une faiseuse d'affaires.* •Et on dit proverbialement, que *Les grands diseurs ne sont pas les grands faiseurs,* pour dire, que Ceux qui se vantent le plus, qui promettent le plus, sont ordinairement ceux qui en font le moins.

FAIT. s. m. Action, chose faite, ce qu'on fait, ce qu'on a fait. *Chacun répond de son fait. Il est garant de ses faits et promesses. Nul n'est garant du fait du Prince. C'est un fait singulier.* •On dit, *Les hauts faits, les beaux faits d'armes,* pour dire, Les exploits militaires. Et pour dire, qu'On sait la vie et les actions de quelqu'un, on dit en plaisantant, qu'*On sait ses faits et gestes.* •On dit, *Possession de fait,* par opposition à *Possession de droit.* •On appelle *Voies de fait,* Les voies de violence dont on use, sans avoir recours à la Justice. *Il est défendu d'user de voies de fait.* •On dit, *Prendre quelqu'un sur le fait,* pour dire, Le surprendre dans le temps même d'une action qu'il veut cacher. *Les voleurs ont été pris sur le fait. Il ne vouloit pas qu'on sût qu'il travailloit à cet ouvrage, mais je l'ai pris sur le fait.* •On dit proverbialement, *La bonne volonté est réputée pour le fait.* •On dit, en termes de Palais, *Prendre le fait de quelqu'un,* ou *Prendre fait et cause pour quelqu'un,* pour dire, Intervenir en cause pour lui. On le dit aussi dans le discours ordinaire, pour dire; Prendre sa défense, son parti, sa querelle.**Fait**, signifie aussi Le cas et l'espèce dont il s'agit, soit quand on raconte quelque chose, soit quand on agite une question. *Conter le fait. Narrer bien un fait. Les faits sont bien rapportés dans cet Historien. Il y a bien des faits dans cet Historien. Demeurons dans le fait. Ne nous écartons pas du fait. Revenons au fait. Au fait. Il va droit au fait. Articuler faits nouveaux. Moyens de fait et*

de droit. Le fait est tel. Voilà le fait. Déduire le fait. Le rapporteur a posé le fait. Le Président a remis le fait. C'est une question de fait, ce qui est opposé à *Question de droit.* •On dit, *C'est un fait, cela est de fait, il est de fait que ...* en parlant Des choses constantes et avérées. •On dit, qu'*Une chose est du fait de quelqu'un,* pour dire, qu'Il en est l'auteur. *Cela est de mon fait. Cela est de votre fait. Elle est grosse du fait d'un tel.* •On dit, *Mettre en fait, poser en fait,* pour dire, Avancer une proposition qu'on soutient être véritable. *Je mets en fait que ces deux personnes ... Il met en fait qu'il n'y a point de vide dans la nature.* Et on dit, *C'est un fait à part, c'est un autre fait,* pour dire, que C'est une autre chose, une autre affaire. •On dit, qu'*Un homme est sûr de son fait,* pour dire, qu'Il est sûr de ce qu'il dit, de ce qu'il avance, de ce qu'il attend. •Et l'on dit familièr. qu'*Un homme entend bien son fait,* pour dire, qu'Il est habile dans ce qui le regarde. •On dit, *Être au fait,* pour dire, Être bien instruit; *Mettre au fait,* pour dire, Instruire; et *Se mettre au fait,* pour dire, S'instruire. *Quand vous serez au fait. Quand on vous aura mis au fait de toutes les circonstances, vous ne serez plus étonné. Vous vous mettrez aisément au fait de cette affaire.* •On dit aussi simplement *Au fait,* pour dire, En venir au fait. *Au fait, consentez−vous à cela?*

Au fait et au prendre. phr. adv. Au moment de l'exécution. *Il donne de grandes espérances, mais au fait et au prendre il n'est bon à rien. Quand on en fut au fait et au prendre. Quand ce vint au fait et au prendre.***Fait**, signifie encore, Ce qui est propre et convenable à quelqu'un. *Cette maison−là, cette charge−là seroit bien le fait d'un tel. Ce n'est pas mon fait. C'est justement votre fait. J'ai trouvé son fait. Ce mariage n'est point votre fait. Cette fille n'est point votre fait.* •Il se dit aussi familièrement De la part qui appartient à quelqu'un dans un total. *Il faut leur donner à chacun leur fait, pour en disposer comme ils voudront. On a partagé cette succession, chacun a eu son fait. Tenez, voilà votre fait. Il a perdu, il a mangé tout son fait, tout son petit fait.* •On dit aussi familièrement, *Donner le fait à quelqu'un, lui donner son fait,* pour dire, Se venger de lui, ou par quelque discours, ou par quelque violence. *Il me vouloit railler, mais je lui ai donné son fait. Il attendit son ennemi, et lui donna son fait.* •On dit aussi familièrement, *Dire à quelqu'un son fait,* pour dire, Lui parler vertement, avec force, lui dire ses vérités. •En termes de Jurisprudence, on nomme *Faits et articles,* Les faits sur lesquels, en matière civile, l'une des Parties fait interroger sa Partie adverse. *On l'a interrogé sur faits et articles.* Et l'on appelle *Faits justificatifs,* Ceux qu'un accusé allègue pour prou ver son innocence.

De fait. phr. adv. En effet, certainement, véritablement. Il vieillit, et n'est plus d'usage que dans le style familier.

En fait, suivi de la particule *De,* a la force de préposition, et signifie, En matière. *En fait de procès, de littérature, de Religion, etc. Maître en fait d'armes.*

Si fait. adv. qui signifie, Excusezmoi, pardonnez−moi. *Ne me connoissezvous pas? Si fait je vous connois bien.* Il est populaire.**Tout−à−fait**. adv. Entièrement. *Il étoit dans un état tout−à−fait déplorable. Il est tout−à−fait ruiné.*

FAÎTAGE. sub. m. Terme d'Architecture. Pièce de bois qui fait le sommet de la charpente d'un bâtiment. On nomme encore ainsi Une table de plomb creuse que les Couvreurs mettent au haut d'un toit.**Faîtage**. Terme de Jurisprudence. Droit qui se paie annuellement au Seigneur par chaque propriétaire pour le faîte de sa maison. •Le même mot désigne aussi Le droit qu'ont, en certains lieux, les habitans de prendre dans les bois du Seigneur, une pièce de bois pour servir de comble ou de faîte à leur maison.

FAITARDISE. s. f. Fainéantise, lâche paresse. *Il passe sa vie dans une honteuse faitardise.* Il est vieux.

FAÎTE. s. m. Le comble d'un édifice. *Le faîte d'un Temple, d'une maison. Le faîte d'une cheminée.* •Il se dit aussi Du sommet des arbres. *Le faîte d'un arbre. Monter au faîte.* •On dit figurément: *Le faîte des grandeurs. Le faîte des honneurs. Le faîte de la gloire. Le faîte du bonheur.*

FAÎTIÈRE. sub. f. Espèce de tuile courbe, dont on couvre le faîte d'un toit. *Il manque plusieurs faîtières à ce toit.* •On appelle aussi, *La faîtière d'une tente,* La perche qui est an haut de la tente, et qui s'étend d'un bout de la tente à l'autre pour soutenir la toile.

FAIX. sub. masc. Charge, fardeau, corps pesant qui porte sur une chose et qui la charge. *Ce Crocheteur succombe sous le faix.* •On dit figurément: *Il succombe sous le faix des affaires. C'est un Ministre très−capable de supporter le faix du Gouvernement.* •On dit aussi, qu'*Un bâtiment a pris son faix,* pour dire, qu'Il s'est affaissé autant qu'il le devoit.

FAKIR, ou **FAQUIR**. s. m. Espèce de Dervis ou Religieux Mahométan.

FALAISE. sub. f. On appelle ainsi Des terres et des rochers escarpés le long des bords de la mer. *Cette côte est toute bordée de falaises. Les falaises de Normandie.*

FALAISER. v. neutre. Terme de Marine. On dit, que *La mer falaise,* Quand elle vient se briser sur une falaise.

FALARIQUE. s. f. Les Anciens désignoient par ce mot, tantot une espèce de dard composé d'artifices qu'on tiroit avec l'arc contre les tours d'une Place assiégée pour y mettre le feu, tantôt une poutre ferrée à plusieurs pointes, et chargée d'artifices, qu'on jetoit avec la baliste ou la catapulte.

FALBALA. s. mas. Bandes d'étoffe plissées et mises pour ornement sur les jupes et les écharpes des femmes, et sur les meubles. *Jupe à falbala. Écharpe à falbala. Rideaux à falbala, garni de plusieurs falbalas. Garni en falbalas.*

FALCIDIE, QUARTE FALCIDIE. s. f. Terme de Droit Romain. Droit qu'a un héritier institué en Pays de Droit écrit, de retrancher un quart sur les legs, fidéicommis, etc. lorsque les legs payés, il ne lui reste pas un quart de la succession du testateur.

FALLACE. subs. fém. Tromperie, fraude. *C'est un homme sans fraude et sans fallace.* Il est vieux.

FALLACIEUSEMENT. adv. Avec fallace. Il est vieux.

FALLACIEUX, EUSE. adj. Trompeur, frauduleux. *Esprit fallacieux. Argument fallacieux. Sermens fallacieux.* Il est vieux.

FALLOIR. verb. n. impersonnel. *Il faut, il falloit, il fallut, il a fallu, il faudra, il faudroit, qu'il faille, qu'il fallût.* Être de nécessité, de devoir, d'obligation, de bienséance; en ce sens il n'est guère d'usage à l'infinitif. *Il faut faire telle chose. Il faut que je fasse telle chose. Il falloit en ce tempslà y donner ordre. Il a fallu le payer. Il fallut en passer par−là. Il faudra le satisfaire. Il faudroit s'en informer. Pensezvous qu'il faille croire tout ce qu'il dit? Je ne croyois pas qu'il fallût faire ce voyage.* •On dit communément et

familièrement, *C'est un faire le faut,* pour dire, C'est une nécessité absolue, c'est une chose qu'il faut faire. •On dit, qu'*Il faut quelque chose à quelqu'un,* pour dire, qu'Il en a besoin. *Il lui faut un habit. Il lui falloit un cheval. Que lui faut−il encore? Il est toujours chagrin, il ne sait ce qu'il lui faut.* •Et on dit en parlant à un Marchand, à un Ouvrier, *Combien vous faut−il, que vous faut−il pour votre marchandise, pour votre peine?* pour dire, Que doiton vous payer pour votre marchandise, pour votre peine? *Il dit qu'il lui faut tant, il demande plus qu'il ne lui faut.*

Si faut−il. Façon de parler familière, dont on se sert pour dire, Quoi qu'il en soit, il est de nécessité absolue. *Si faut−il qu'il s'explique de façon ou d'autre. Si faut−il en être éclairci.***Falloir**, se dit aussi dans le sens de Manquer; et alors il ne s'emploie qu'avec la particule *En*, et le pronom de la troisième personne. En ce sens il se conjugue avec le verbe *Être. Il s'en faut de beaucoup, il s'en faut beaucoup que l'un soit du mérite de l'autre. Il s'en falloit peu qu'il n'eût achevé. Il s'en est peu fallu qu'il n'ait été tué. Il ne s'en est presque rien fallu. Vous dites qu'il s'en faut tant que la somme entière n'y soit, il ne peut pas s'en falloir tant. Tant s'en faut que ...*

FALOT, OTE. adj. Terme dont on se sert pour signifier, Ridicule, plaisant, drôle. *Conte falot. Aventure falote.* Il est familier. •Il est aussi substantif. *Il fait le falot. C'est un plaisant falot.*

FALOT. s. mas. Espèce de grande lanterne faite de toile. *Allumer un falot.* •On appelle *Falot,* dans la Maison du Roi et des Princes, Un grand vase qu'on emplit de suif, de poix−résine et d'autres matières combustibles, pour éclairer dans les cours. On dit plus communément, *Pot−à−feu.*

FALOTEMENT. adv. D'une manière falote.

FALOURDE. s. fém. Gros fagot de quatre ou cinq bûches de bois flotté, liées ensemble. *Faire, vendre des falourdes. Brûler une falourde.*

FALQUER. v. neut. Terme de Manége. On dit, *Faire falquer un cheval,* pour dire, Le faire couler deux ou trois temps sur les hanches, en formant un arrêt ou demi−arrêt.

FALSIFICATEUR. s. m. Celui qui falsifie. *Il a été condamné comme falsificateur de titres.*

FALSIFICATION. s. f. Action par laquelle on falsifie, ou état de la chose falsifiée. *Il est coupable de falsification. La falsification de cet acte est visible.*

FALSIFIER. v. a. Contrefaire quelque chose, comme l'écriture, le−sceau, le cachet de quelqu'un, avec dessein de tromper. *Falsifier un seing, un sceau, un cachet, une promesse. Falsifier un contrat, une obligation. Falsifier l'écriture.* •Il signifie aussi, Altérer par un mauvais mélange. *Falsifier les métaux. Falsifier du musc. Falsifier une étoffe. Falsifier du vin. Falsifier un texte, un passage, une date.* •On dit dans le même sens, *Falsifier de la monnoie,* pour dire, L'altérer quant à la valeur intrinsèque.

Falsifié, ée. participe.

FALUN. s. m. Assemblage de coquilles brisées, qu'on trouve en masse à une certaine profondeur de terre, et qu'on emploie en engrais, comme la marne. •On appelle *Falunières,* Ces assemblages de coquilles, quand elles ne sont brisées que par fragmens.

FAMÉ, ÉE. adj. Il ne se dit qu'avec *bien* ou *mal,* et par rapport aux moeurs. *Cet homme est mal famé. Elle est bien famée.* Il n'est que de la conversation.

FÂME. s. f. Renommée. Il n'est en usage qu'en cette phrase de Pratique, *Rétabli en sa bonne fâme et renommée.* C'est de *Fâme* que vient *Infâme, infamie, diffamer, etc.*

FAMÉLIQUE. adj. des 2 g. Qui est tourmenté d'une faim extraordinaire, et presque continue. *Estomac famélique. Homme famélique.* •On dit, *Visage famélique, mine famélique,* pour dire, Le visage, la mine d'une personne qui est tourmentée de la faim. •Il est aussi substantif. *Il a bien l'air, le visage d'un famélique.*

FAMEUX, EUSE. adject. Renommé, célèbre, insigne dans son genre. *Fameux Conquérant. Fameux Ecrivain. Fameux Orateur. Historien fameux. Fameux Astronome. Médecin fameux. Fameuse Université. Ville fameuse. Siége fameux. Bataille fameuse. Fameux voleur. Fameux brigand. Fameuse Courtisane. Une mer fameuse par cent naufrages.*

FAMILIARISER, SE FAMILIARISER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se rendre familier. *Se familiariser avec les plus grands Seigneurs. Se familiariser avec tout le monde.* •On dit aussi absolument, *Se familiariser,* pour dire, Prendre des manières trop familières. *C'est un homme qui se familiarise aisément. Il se familiarise bientôt.* •On dit d'Un homme qui s'est accoutumé à supporter constamment la douleur, qu'*Il s'est familiarisé avec la douleur. Se familiariser avec la goutte.* •On dit figurément, *Se familiariser un Auteur,* ou *avec un Auteur,* pour dire, Le posséder bien, l'entendre sans peine. •On dit aussi d'Un homme, qu'*Il s'est familiarisé le style de Virgile, de Cicéron,* pour dire, que Le style de Virgile et de Cicéron lui est devenu familier et aisé, qu'il se l'est rendu comme propre. Et dans ce sens il est actif. •On dit pareillement, qu'*Un homme s'est familiarisé une Langue étrangère,* ou *avec une Langue étrangère,* pour dire, qu'Il la parle, qu'il l'entend comme sa Langue naturelle. •On dit activement, *Familiariser quelqu'un avec quelque chose,* pour dire, L'y accoutumer. *Il est difficile de familiariser une nation avec de nouveaux usages.* **Familiarisé, ée**. participe.

FAMILIARITÉ. s. fém. Privauté, manière de vivre familièrement avec quelqu'un. *Il n'y a pas grande familiarité entre eux. J'ai beaucoup de familiarité avec lui. Il tient sa gravité, il n'aime pas qu'on prenne trop de familiarité avec lui. Prendre des familiarités, des airs de familiarité. En user avec familiarité.* •On dit quelquefois en mauvaise part, qu'*Un homme a eu des familiarités avec une femme.* •On dit proverbialement, *La familiarité engendre le mépris.*

FAMILIER, ÈRE. adj. Qui a une habitude particulière avec quelqu'un, qui vit avec lui librement et sans façon, sans cérémonie, comme on a accoutumé de vivre avec lesgens de sa famille. *Être familier avec quelqu'un. Ils vivent dans un commerce très−familier. Se rendre familier avec le monde, avec tout le monde. Prendre un air familier. C'est un de ses amis les plus familiers.* •On dit, qu'*Un homme prend des airs familiers,* qu'*il a des manières familières,* pour dire, qu'Il prend trop de liberté avec les gens qui sont au−des−sus de lui, ou avec ses égaux qui ne lui sont pas liés intimement. •On appelle *Discours familier, style familier,* Un discours, un style naturel et aisé, tel que celui dont on se sert ordinairement dans la conversation entre honnêtes gens, et dans les lettres qu'on écrit à ses amis. Et on dit, qu'*Un terme est familier,* pour dire, qu'Il n'est pas assez respectueux, eu égard aux personnes à qui, ou devant qui l'on parle. *Les termes d'*affection *et d'*amitié *sont des termes trop familiers à l'égard des personnes qui sont beaucoup au−dessus de nous.* •On dit aussi, qu'*Un terme est familier,* pour dire, qu'Il n'est pas assez noble par rapport au sujet qu'on traite. •On appelle *Épîtres familières,* Les lettres que Cicéron a écrites à ses amis. Et l'on dit proverbialement

d'Un homme qui se rend trop familier, qu'*Il est familier comme les Epîtres de Cicéron,* par allusion aux Épîtres de Cicéron à ses amis, qu'on appelle ses *Épîtres familières.***Familier**, signifie aussi, Qui est devenu facile par une grande habitude, par un long usage. *Cela lui est familier. Il n'a point de peine à faire telle chose, elle lui est devenue familière. Il s'est rendu cette Langue−là familière comme sa Langue naturelle. L'homme sage se rend la vertu familière jusques dans les plaisirs.* •On appelle *Esprit familier,* Une sorte d'esprit qu'on prétend qui s'attache à un homme pour le servir. *L'Esprit familier de Socrate. Froissard dit que Gaston Phoebus Comte de Foix, avoit un Esprit familier.***Familier**, s'emploie substantivement, et signifie Celui qui affecte la familiarité avec les personnes d'un état au−dessus du sien. *Il fait le familier avec ce Ministre, ce Prince.* •On dit aussi substantivement, *Les familiers de la maison,* pour dire, Ceux qui sont reçus habituellement et familièrement dans une maison; et *C'est un des familiers du Prince,* pour dire, C'est un de ceux qui vivent habituellement avec lui.**Familiers**. s. m. pl. C'est le nom que portent en Espagne et en Portugal les Officiers de l'Inquisition. *Les plus grands Seigneurs en Espagne sont les Familiers de l'Inquisition. La fonction des Familiers est d'arrêter les prisonniers par ordre de l'Inquisition.*

FAMILIÈREMENT. adverb. D'une manière familière. *Vivre, agir familièrement avec quelqu'un. Ils s'entretenoient familièrement ensemble. Ce grand homme se communiquoit familièrement avec tout le monde.*

FAMILLE. s. f. collect. Toutes les personnes d'un même sang, comme enfans, frères, neveux, etc. *C'est un homme qui aime sa famille. C'est un bon père de famille, qui vit bien avec sa famille. Dîner en famille. Un repas de famille. Ce sont des devoirs de famille.* •En ce sens, sous le nom de *Famille Royale,* on comprend Les enfans et les petits−enfans d'un Roi. •On appelle *Fils de famille,* Un jeune homme qui vit sous l'autorité de son père et de sa mère. *Il n'est pas sûr de prêter aux fils de famille.* •On appelle en termes de Peinture, *La Sainte Famille,* Un tableau qui représente Notre−Seigneur, la Vierge, Saint Joseph, et quelquefois Saint Jean. *Une Sainte Famille de Raphaël. Une Sainte Famille du Poussin.***Famille**, signifie aussi, Race, maison; et il se dit en ce sens De ceux qui sont de même sang par les mâles. *Bonne famille. Honnête famille. Famille riche, considérable, noble, ancienne. De quelle famille est−elle? La ruine des familles. La conservation des familles. Il s'est allié dans une telle famille. Il est de famille de Robe. Il est d'une famille bourgeoise. Il y a eu de grands hommes dans cette famille.* •On appelle *Enfant de famille,* Un jeune homme d'une naissance honnête. •On dit, qu'*Un homme a un air de famille,* pour dire, qu'Il a quelque chose dans sa personne ou dans ses manières, qui est particulier à la famille dont il est. •Il est à remarquer que quand on parle des grandes et anciennes Races de France et des Pays étrangers, on ne se sert pas ordinairement du mot de *Famille,* mais de celui de *Maison;* et qu'au contraire, quand on parle des anciens Grecs et Romains, on se sert du mot de *Famille. La famille des Héraclites. La famille des Scipions. La famille Claudienne. La famille des Césars.***Famille**, se prend aussi pour Toutes les personnes qui vivent dans une même maison, sous un même chef; et en ce sens il n'est guère en usage que dans cette phrase, *Chef de famille.***Famille**, en parlant des Grands d'Italie, se dit De tous les domestiques d'une Maison. *La famille d'un Cardinal.***Famille**, se dit encore par les Naturalistes, d'Un assemblage de plusieurs genres ou espèces qui ont entr'eux un grand nombre de rapports. Ainsi les Botanistes appellent *Famille,* Un assemblage de plusieurs genres de plantes qui ont un même caractère dans la fleur; et ces genres sont établis sur la différence du calice, du receptacle des semences et des fruits, mais surtout sur la situation différente des parties qui composent la fleur, qui sont les pétales ou corolles, comme parlent les nouveaux Botanistes, les étamines et le pistil. •On dit, par exemple, que *Les labiées, les ombellifères, les légumineuses, etc. forment des familles de plantes.*

FAMINE. s. fém. Disette générale dans une Ville, dans une Province, etc. de pain et des autres choses nécessaires à la nourriture. *Il y eut une grande famine cette année−là. Par un temps de famine. La famine est un des fléaux dont Dieu châtie les hommes. La famine se mit dans la Ville. Prendre une Ville par famine.* •On dit, *Crier famine,* pour dire, Se plaindre hautement de la disette qu'on éprouve ou que l'on craint. Et l'on dit proverbialement et figurém. *Crier famine sur un tas de blé,* pour dire, Se plaindre comme si l'on manquoit de

tout, quoiqu'on soit dans l'abondance. •On dit aussi, *Prendre quelqu'un par famine,* pour dire, Lui retrancher le nécessaire pour l'obliger à faire ce qu'on exige de lui.

FANAGE. s. mas. Action de faner l'herbe d'un pré fauché, et le salaire de ceux qui sont employés à ce travail. *Il faut attendre le beau temps pour le fanage de ce pré. Il en a tant coûté pour le fanage de ce pré.***Fanage**. s. masc. Tout le feuillage d'une plante.

FANAISON. s. f. Temps de faner le foin.

FANAL. s. mas. Espèce de grosse lanterne dont on se sert sur les vaisseaux dans la navigation. *Mettre le fanal au grand mât. Il éteignit son fanal pour cacher sa route aux ennemis. La Réale de France porte trois fanaux à sa poupe. Le Vaisseau Amiral porte tous ses fanaux allumés la nuit, pour marquer la route au reste de l'armée.***Fanal**, se dit aussi Des feux qu'on allume durant la nuit sur les tours à l'entrée des ports, et le long des plages maritimes, pour indiquer aux vaisseaux la route qu'ils doivent tenir.

FANATIQUE. adj. des 2 g. Aliéné d'esprit, qui croit avoir des apparitions, des inspirations. Il ne se dit guère qu'en fait de Religion. *Les Illuminés, les Trembleurs sont fanatiques.* •Il signifie plus ordinairement, Qui est emporté par un zèle outré, violent, et souvent cruel, pour une religion vraie ou fausse. *Prédicateur fanatique. Les jeunes gens sont plus fanatiques que les vieillards.* •On dit par extension, De celui qui se passionne à l'excès pour un parti, pour une opinion, pour un Auteur, etc. qu'*Il est fanatique de ce parti, de cette opinion, de cet Auteur.* •Il est aussi substantif. *Il y a des fanatiques dans toutes les Religions.*

FANATISER. verbe actif. Rendre fanatique.

FANATISME. s. masc. Illusion du Fanatique. *C'est un vrai fanatisme.* •On appelle aussi *Fanatisme,* Un zèle outré en matière de Religion, ou un attachement opiniâtre et violent à un parti, à une opinion, etc. •Il se dit aussi d'Une secte de Fanatiques. *On a eu bien de la peine à éteindre le fanatisme.*

FANE. s. f. Terme de Jardinage. Synonyme de Feuille.

FANER. v. a. Tourner et retourner l'herbe d'un pré fauché, pour la faire sécher. *Voilà un beau temps pour faner. Faner l'herbe d'un pré.* •Il signifie aussi Flétrir. *Le grand hâle fane les fleurs.***Faner**, avec le pronom personnel, signifie, Se flétrir, se sécher. *L'herbe se fane quand on la laisse trop long−temps sur pied. Les fleurs commencent à se faner dès qu'elles sont cueillies.* •On dit figur. d'Une femme dont la beauté commence à diminuer, qu'*Elle commence à se faner. La beauté se fane.***Fané, ée**. participe.

FANEUR, EUSE. s. Celui, celle qui fane les foins. *Payer les faneurs, les faneuses.*

FANFAN. s. masc. Terme familier dont les mères et les nourrices se ser vent en caressant leurs enfans.

FANFARE. s. f. Air de trompette et d'autres instrumens de musique; en signe de réjouissance. *Sonner des fanfares.* On appelle ainsi Les airs qu'on sonne au lancer du cerf.

FANFARON. adjectif. Qui fait le brave, qui se vante de l'être, et qui ne l'est pas. *Il n'est pas brave, il n'est que fanfaron. C'est l'homme du monde le plus fanfaron. Il est timide et fanfaron.* •Il signifie aussi, Qui

vante trop, qui exagère sa bravoure, qui la veut trop faire paroître. *Il est brave et fanfaron en même temps. On ne disconvient pas qu'il ne soit brave, mais il est un peu trop fanfaron.* •Il se dit aussi De tout homme qui se vante trop en quelque chose que ce soit, et qui veut passer pour valoir plus qu'il ne vaut en effet. *Tout ce qu'il dit de ses intrigues et de ses galanteries, fait voir qu'il est extrêmement fanfaron, qu'il est un peu fanfaron.***Fanfaron**, est aussi substantif, et signifie, Faux brave, poltron qui fait le brave. *C'est un fanfaron, un des plus grands fanfarons du monde. Ce n'est qu'un fanfaron.* •Il signifie aussi, Celui qui se vante au−delà de la vérité, ou de la bienséance, qui promet par ostentation plus qu'il ne peut tenir. *Il parle en fanfaron, comme un fanfaron. C'est un grand fanfaron. Faire le fanfaron.*

FANFARONNADE. s. fém. Rodomontade, vanterie en paroles. *Toutes ces menaces ne sont que des fanfaronnades. Faire des fanfaronnades.*

FANFARONNERIE. s. f. Habitude de faire des fanfaronnades. *Tout son fait n'est que fanfaronnerie. C'est pure fanfaronnerie. C'est un mauvais caractère que la fanfaronnerie.*

FANFRELUCHE. s. f. Terme familier, et qui se dit par mépris, en parlant d'Un ornement vain, frivole et de peu de valeur.

FANGE. s. f. Boue, bourbe. *Il est tombé dans la fange. Il est tout couvert de fange.***Fange**, se dit aussi Des gens de basse naissance. *Il s'est tiré de la fange. Il s'est élevé de la fange au plus haut degré de fortune.* •Il se dit aussi d'Une vie honteuse, d'une conduite déréglée. *Cet homme vit dans la fange, se traîne dans la fange des vices.*

FANGEUX, EUSE. adj. Boueux, plein de fange. *Un terrain fangeux. Un chemin tout fangeux.*

FANON. s. mas. La peau qui pend sous la gorge d'un taureau, d'un boeuf. *Le fanon d'un taureau. Le fanon d'un boeuf gras.* •Il se dit aussi Des barbes d'une Baleine. *Les fanons d'une Baleine.* •En termes de Manége, on appelle aussi *Fanon*, Un assemblage de crins qui tombe sur la partie postérieure des boulets du pied d'un cheval, et cache l'ergot.**Fanon**, signifie encore Cet ornement de la largeur d'une Étole, que les Prêtres et les Diacres portent au bras, et qu'on appelle ordinairement un Manipule. *Le Fanon doit étre de même étoffe que l'Étole. Fanon* s'est conservé en style de Blason.
On appelle aussi *Fanons,* Les deux pendans de la mitre des Évêques, et ceux d'une bannière.

FANONS. s. m. pluriel. Terme de Chirurgie. Sorte d'appareil qu'on met à la jambe ou à la cuisse, quand elles sont fracturées, pour les affermir et les tenir droites.

FANTAISIE. s. f. L'imagination, la faculté imaginative de l'homme. En ce sens il n'est d'usage que dans le didactique; et alors plusieurs écrivent *Phantaisie*, suivant l'étymologie. *La phantaisie est le réceptacle des images.* •Il signifie aussi généralement, Esprit, pensée, idée. *Ceci m'est venu en fantaisie. Ne vous mettez pas cela en fantaisie. tez cela de votre fantaisie. Avoir quelque chose dans la fantaisie. S'imprimer quelque chose dans la fantaisie. Il a eu fantaisie de voyager. Il a eu fantaisie qu'il se porteroit mieux s'il changeoit d'air.* •Il signifie aussi, Humeur, envie, désir, volonté. *Vivre à sa fantaisie. Faire à sa fantaisie. Suivre sa fantaisie. Il m'a pris fantaisie de faire cela. Il m'a pris une fantaisie. Il m'a pris en fantaisie de faire telle chose.* •Il signifie aussi, Opinion, sentiment, goût. *Chacun en parle et en juge selon sa fantaisie, à sa fantaisie. Cela est exécuté à ma fantaisie. Il travaille bien, il écrit bien à ma fantaisie Cela est tout−à−fait à ma fantaisie. Selon ma fantaisie.* •Il se prend aussi pour Caprice, boutade, bizarrerie. *Il a fait cela par fantaisie, et non pas par raison. Quelle fantaisie vous a pris? Il a des fantaisies ridicules. Quelle fantaisie lui*

est montée à la tête? C'est un homme plein de fantaisies. •On appelle proverbialement *Fantaisies musquées,* Des envies, des pensées bizarres et capricieuses.**Fantaisie**, se dit aussi pour signifier Une chose inventée à plaisir, et dans laquelle on a plutot suivi le caprice, que les règles de l'Art. *Une fantaisie de Peintre. Une fantaisie de Poëte, de Musicien, de Joueur de luth.* •En ce sens on dit d'Un Peintre, qu'*Il peint de fantaisie,* pour dire, qu'il peint sans avoir de modèle qu'il se propose d'imiter. En ce même sens on dit, *Une tête de fantaisie,* pour dire, Une tête qui est de pure imagination, et sans avoir été prise sur le naturel. On dit de même, *Un habit de fantaisie,* pour dire, Un habit d'un goût nouveau et singulier.

FANTASQUE. adj. des 2 g. Capricieux, sujet à des fantaisies, à des caprices. *Homme fantasque. Esprit fantasque. Humeur fantasque. La mule est un animal fantasque. Il est fantasque comme une mule.* •Il signifie aussi Bizarre, extraordinaire dans son genre. *Opinion fantasque. Ouvrage fantasque. Décision fantasque. Habit fantasque.*

FANTASQUEMENT. adv. D'une manière fantasque et bizarre. *Il s'habille fantasquement.*

FANTASSIN. s. m. Soldat à pied, soldat d'une Compagnie d'Infanterie. *Un bon fantassin.*

FANTASTIQUE. adjectif des 2 g. Chimérique. *Desseins fantastiques, Projets fantastiques. Visions fantastiques.* •Il signifie aussi, Qui n'a que l'apparence d'un être corporel, sans réalité. *Un corps fantastique.*

FANTÔME. s. m. Spectre, vaine image qu'on croit voir. *Fantôme hideux, épouvantable, affreux. Vain fantôme. Il lui apparut un fantôme.* •Il signifie aussi, Chimère qu'on se forme dans l'esprit. *Cet homme se forme des fantômes pour les combattre. Vos soupçons sont mal fondés, ôtez−vous ces fantômes−la de l'esprit.* •On dit, *Se faire des fantômes de rien,* pour dire, S'exagérer à l'excès les dangers, les obstacles. •On dit proverbialement d'Un homme maigre, défait et défiguré, que *C'est un vrai fantôme*, qu'on *le prendroit pour un fantôme.* •Et l'on dit figurément, qu'*Une personne,* qu'*une chose n'est que lé fantôme de ce qu'elle étoit, de ce qu'elle devroit être,* pour dire, qu'Elle n'en a que l'apparence. *Ce Prince n'a nul pouvoir, ce n'est qu'un fantôme de Prince. Après la bataille de Pharsale, Rome ne fut plus qu'un fantôme de République. Les grandeurs humaines ne sont que de vains fantômes.***Fantômes**, au pluriel, et dans le style dida tique, se prend pour Les images qui se forment dans le cerveau, ou qui sont produites par l'impression des choses qu'on a vues. *L'entendement opère sur les fantômes qui résident dans l'imagination.*

FANUM. s. mas. Mot emprunté du Latin. On s'en sert pour désigner les espèces de temples ou de monumens que les Païens élevoient aux Héros déifiés, aux Empereurs, après l'apothéose. *Le fanum de Tullie.*

FAON. s. m. (On prononce **Fan**.) Le petit d'une biche ou d'un chevreuil. *Un faon de biche. Un faon de chevreuil.* Quand on dit *Faon,* absolument, C'est un faon de biche.

FAONNER. v. n. (On pron. **Fanner**.) Il se dit Des biches, des chevrettes ou femelles de chevreuils, qui mettent bas leur faon. *Cette biche a faonné.*

FAQUIN. s. m. Terme de mépris, pour signifier Un homme de néant, ou un homme qui fait des actions basses. *C'est un faquin. Ce n'est qu'un faquin. On l'a traité comme un faquin. C'est un métier de faquin. Faquin fieffé.***Faquin**, se dit aussi De la figure d'un homme de bois ou de paille, contre lèquel on couroit autrefois avec une lance pour s'exercer. *Courre le faquin. Rompre contre le faquin. Rompre au faquin. Brider le faquin.*

FAQUINERIE. s. f. Action de faquin. Il est familier.

FAQUIR. *Voyez* Fakir.

FARCE. s. f. Mélange de diverses viandes, ou seulement d'herbes, d'oeufs et d'ingrédiens, hachés menu et assaisonnes, qu'on met dans le corps de quelques animaux, ou dans quelque autre viande. *Faire une farce à un oison, à un cochon de lait. Farce de haut goût. Farce épicée, salée. Des oeufs à la farce. Farce de poisson.*

FARCE. s. f. Comédie bouffonne. *Plaisante farce. Farce nouvelle. Vieille farce. Jouer une farce. Faire une farce. Joueur de farces.* •Il se dit figurément De toutes les actions qui ont quelque chose de plaisant et de ridicule. *C'est une farce que cela. C'est une vraie farce. Il nous a donné la farce.* •On dit figurément et proverbialement, *Tirez le rideau, la farce est jouée,* pour dire, C'en est fait; et cela se dit ordinairement par plaisanterie.

FARCEUR. s. m. Comédien qui ne joue que des farces. Il se dit par mépris, d'Un Acteur qui chargé un rôle comique. *C'est un mauvais farceur.***Farceur**, se dit aussi au figuré, d'Un homme qui fait des bouffonneries, qui est dans l'habitude d'en faire.

FARCIN. s. mas. Sorte de gale, de rogne qui vient aux chevaux, aux mulets. *Un cheval qui a le farcin, qui a pris, qui a gagné le farcin. Cela donne, cela fait venir le farcin aux chevaux. Des boutons de farcin. Brûler le farcin. Le feu est un bon remède pour le farcin, pour guérir le farcin.*

FARCINEUX, EUSE. adj. Qui a le farcin. *Cheval farcineux. Jument farcineuse. Mule farcineuse.*

FARCIR. v. act. Remplir de farce. *Farcir des poulets, des pigeons. Farcir une poitrine de veau. Farcir une carpe.* •On dit figurément et familièrement, *Se farcir l'estomac, farcir son estomac de viandes,* pour dire, Se remplir l'estomac de beaucoup de viandes. •On dit aussi figurément: *Farcir un Livre de Grec et de Latin. Farcir un discours, un plaidoyer de citations, de passages.* En ce sens, *Farcir* se prend toujours en mauvaise part.

Farci, ie. participe. *Des oeufs farcis. Cochon farci. Carpe farcie. Cet homme est tout farci de Grec et de Latin. Un écrit tout farci d'injures.*

FARD. s. m. Composition dont on se sert pour faire paroître le teint plus beau, pour rendre la peau plus blanche et plus unie. *Fard luisant. Le fard gâte le teint à la longue. Elle met du fard. Elle a deux doigts de fard sur le visage.* •Il se dit figurément Des faux ornemens en matière d'Éloquence. *Il y a plus de fard que de vraies beautés dans sa harangue.***Fard**, signifie aussi figurément et familièrement, Déguisement, feinte, dissimulation. *C'est un homme sans fard. Parlez−moi sans fard.*

FARDEAU. s. mas. Faix, charge. *Pesant fardeau. Lourd fardeau. Porter un fardeau. Se charger d'un fardeau. Se décharger d'un fardeau. Mettre bas un fardeau. Avoir un pesant fardeau sur les épaules.* •Il se dit figurément Des grands emplois qui sont accompagnés de plusieurs obligations, et qui demandent beaucoup de soin et de travail pour s'en bien acquitter. *C'est un grand fardeau qu'une Couronne. L'Episcopat est un fardeau redoutable. On lui a donné l'administration de tout, c'est un fardeau trop pesant pour lui. C'est un pesant fardeau pour une femme, qu'un secret à garder.***Fardeau**. C'est ainsi qu'on nomme dans les mines, les terres et les roches qui menacent d'ébouler.

FARDER. v. actif. Mettre du fard. *Une femme qui se farde. Se farder le visage.* •Il signifie aussi figurément, Donner à une chose un faux lustre qui en cache les défauts. *Farder un drap. Farder une étoffe. Farder sa marchandise.* •On dit aussi figurément, *Farder son discours, farder son langage,* pour dire, Remplir son discours, son langage de faux ornemens d'éloquence. •On dit de même, *Farder une pensée, farder la vérité.***Farder**. v. n. S'abaisser, se détruire par son propre poids. *Ce mur farde,* c'est−à−dire, Crève en différens endroits.

Fardé, ée. participe. *Femme fardée. Visage fardé. Marchandise fardée. Discours fardé.* •On dit proverbialem. *Temps pommelé et femme fardée ne sont pas de longue durée.*

FARFADET. s. m. Espèce d'Esprit follet, de Lutin, dans l'opinion du peuple. •On appelle fig. et fam. *Farfadet,* Un homme frivole.

FARFOUILLER. v. neut. Fouiller dans quelque chose avec désordre et en brouillant. *Il a mis tous mes papiers en désordre, en farfouillant dans mon armoire.* Il est du style familier.

Farfouiller, est aussi verbe actif. *On a farfouillé mes papiers.***Farfouillé, ée**. participe.

FARIBOLE. s. f. Chose frivole et vaine. *Vous nous contez−là des fariboles. Ce sont des fariboles. Ce n'est qu'une faribole.* Il est familier.

FARINE. s. f. Grain moulu, réduit en poudre. *Farine de froment, de seigle, d'orge, de féves. Farine blutée. Fleur de farine. Grosse farine. Un moulin qui fait de belle farine.* •On dit proverbialem. d'Un homme grossier et mal élevé, que *D'un sac à sharbon, il ne sauroit sortir de blanche farine.* •On appelle aussi figur. et proverbialement, *Gens de même farine,* Des gens qui sont sujets à mêmes vices, ou qui sont de même cabale.

FARINEUX, EUSE. adj. Qui est blanc de farine. *Du pain farineux par dessous. L'habit d'un Meunier est ordinairement tout farineux.* •Il se dit aussi De ce qui tient de la nature de la farine. *Les semences légumineuses, les pois, les féves, le riz, le maïs, sont des substances farineuses.***Farineux**, dans le sens précédent, s'emploie aussi substantivement. *Donner des farineux à un convalescent.***Farineux**, se dit aussi De certaines choses dont il sort une espèce de poussière blanche semblable à de la farine. *Dartre farineuse. Avoir la peau farineuse.* •On nomme en Peinture, *Coloris farineux,* Le coloris d'un tableau dont les teintes sont fades, et dont les carnations sont trop blanches, et les ombres trop grises. •En Sculpture, on appelle *Figure farineuse,* Une figure de cire qui n'est pas sortie nette du moule, et qui a aspiré une partie du plâtre, ou dont le plâtre a aspiré la cire.

FARINIER. s. m. Marchand de farine. *Ce Meunier a la chalandise des Fariniers.*

FAROUCHE. adj. des 2 g. Sauvage, qui n'est point apprivoisé, qui s'épouvante et s'enfuit quand on l'approche. *Animal farouche. Bête farouche. Apprivoiser une bête farouche.* En ce sens il ne se dit que Des bêtes. •Il se dit par extension Des personnes, et signifie, Rude, misantrope et peu traitable. *Naturel farouche. Humeur farouche. Esprit farouche. Homme farouche. Femme farouche. Fille farouche. Peuples farouches.* •On dit d'Un Savant retiré et peu communicatif, qu'*Il a un mérite farouche, une vertu farouche.* •Il signifie aussi, Peu sociable, qui craint, qui fuit la société des hommes. *Il étoit farouche dans sa jeunesse.* •On dit aussi: *Mine farouche. Air farouche. Oeil farouche. Regard farouche.*

FASCÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit d'Un Écu chargé de fasces égales en largeur et en nombre. *Fascé d'or et de gueules.*

FASCE. s. f. Terme de Blason. On appelle ainsi Une des pièces honorables de l'Écu, qui en occupe le milieu d'un côté à l'autre, qui est tait comme une espèce de Règle, et qui a de largeur le tiers de celle de l'Écu. *Porter d'azur à la fasce d'or, à la fasce d'argent.*

FASCINAGE. s. mas. Ouvrage fait avec des fascines. Action de faire des fascines.

FASCINATION. s. m. Ensorcellement, espèce de charme qui fait qu'on ne voit pas les choses telles qu'elles sont. *L'entêtement qu'elle a pour lui, tient de la fascination.*

FASCINE. s. lém. Fagot de branchages, dont on se sert pour combler des fossés, accommoder de mauvais. chemins, faire des batteries pour le canon, et d'autres ouvrages semblables. *On commanda des fascines à toute la Cavalerie. On envoya des soldats jeter des fascines dans le fossé, porter des fascines. Accommoder de mauvais chemins avec des fascines.*

FASCINER. v. act. Ensorceler par une sorte de charme, qui fait qu'on ne voit point les choses comme elles sont. *Il croit qu'on l'a fasciné.* •Il signifie figurément, Charmer, éblouir par un faux éclat, imposer par une belle apparence. *L'amour fascine les yeux. On se laisse fasciner par les vanités, par les grandeurs du monde.* **Fasciné, ée**. participe.

FASÉOLE. s. f. Légume, espèce de féve, de haricot.

FASTE. s. m. sans pluriel. Vaine ostentation, affectation de paroître avec éclat. *Faire les choses avec faste. Aimer le faste. Donner dans le faste. Haïr le faste. C'est un homme sans faste. Il paroît un grand faste dans ses actions, dans ses paroles. Il est plein de faste. C'est un homme de faste. Il donne tout au faste. Il étale un grand faste.*

FASTES. s. m. pluriel. On appelle ainsi Les tables ou livres du Calendrier des anciens Romains. *Les Romains marquoient dans leurs fastes les jours de leurs Fêtes, de leurs Assemblées publiques, de leurs Jeux. Les jours malheureux étoient marqués dans les fastes.* •On appelle *Fastes Consulaires,* Les Tables où les noms de tous les Consuls sont rangés dans leur ordre chronologique. •On appelle figurém. et dans le style soutenu, *Fastes,* Les Registres publics contenant de grandes et mémorables actions. Dans ce sens on appelle le Martyrologe, *Les fastes sacrés de l'Église.* •Il se dit aussi en général De l'Histoire. *Les fastes de la Monarchie.*

FASTIDIEUSEMENT. adv. D'une manière fastidieuse.

FASTIDIEUX, EUSE. adject. Qui cause du dégoût, de l'ennui. *C'est un homme fastidieux. Une Comédie fastidieuse. Un ouvrage fastidieux. Des entretiens fastidieux.*

FASTUEUSEMENT. adverb. Avec faste. *Il marche fastueusement.*

FASTUEUX, EUSE. adj. Plein de faste et d'ostentation. *Un homme fastueux. Titre fastueux. Train, équipage fastueux. Cour fastueuse.*

FAT. adj. sans féminin. (Le T se prononce.) Impertinent, sans jugement, plein de complaisance pour luimême. *Cet homme est bien fat.* •Il se met plus ordinairement au substantif. *C'est un grand fat. Un vrai fat. Avoir affaire à un fat. Il parle, il répond en fat.*

FATAL, ALE. adj. Il n'a point de pluriel au masculin. Qui porte avec soi une destinée inévitable. *Le cheveu fatal de Nisus. Le dard fatal de Céphale. Le tison fatal de Méléagre. Loi fatale. Décret fatal. Arrêt fatal. Quand l'heure fatale est arrivée.* •Il signifie aussi, Qui entraîne avec soi quelque suite d'événemens importans, qui décide de quelque chose en bien ou en mal. *Dans la plupart des affaires, il y a un moment fatal. Le terme fatal pour le retrait est l'an et jour.* •Il signifie aussi, Funeste, qui produit de grands malheurs, qui a des suites malheureuses. *Ambition fatale. Amour fatal au repos. La bataille de Pharsale fut fatale à la République Romaine. Le nom des Scipions étoit fatal à l'Afrique.*

FATALEMENT. adv. Par fatalité, par une destinée inévitable. •Il signifie aussi, Par un malheur extraordinaire. *Il arriva fatalement que...*

FATALISME. s. mas. Doctrine de ceux qui attribuent tout au destin.

FATALISTE. s. m. Philosophe de la secte de ceux qui n'admettent d'autre cause de l'univers, et dans l'univers, que la *Fatalité* ou le *Destin.* Les Anciens attachoient au mot de *Destin*, le sens que les Modernes attachent à celui de *Fatalité.*

FATALITÉ. s. fém. Destinée inévitable. *Par une certaine fatalité. Il y a de la fatalité. Il y a quelque fatalité en cela. Une étrange fatalité. Il semble qu'il y ait quelque fatalité à cela. Les Stoïciens donnoient tout à la fatalité.*

FATIDIQUE. adj. des 2 g. Qui déclare ce que les Destins ont ordonné. *Le vol fatidique des oiseaux. Le trépied fatidique. Les chênes fatidiques de la forêt de Dodône.* Il n'est guère en usage que dans la poésie.

FATIGANT, ANTE. adject. Qui donne de la fatigue. *Ce travail est trop fatigant. Exercice bien fatigant. Une journée bien fatigante.* •Il signifie aussi Importun. *Conversation fatigante. C'est un homme bien fatigant. Des discours fatigans.* •Il signifie encore, Qui demande une attention pénible. *Lecture fatigante.*

FATIGUE. s. fém. Travail pénible et capable de lasser. *La fatigue du chemin. Les fatigues de la guerre. Endurer, souffrir, supporter la fatigue. Se faire à la fatigue. S'endurcir à la fatigue. Une longue contention d'esprit est d'une grande fatigue.* •On dit, qu'*Un homme est homme de fatigue,* pour dire, qu'Il est capable de résister à la fatigue; et dans ce même sens on dit: *Un cheval de fatigue. Un manteau de fatigue. Un habit de fatigue.* •On dit aussi, qu'*Un homme ne peut supporter la fatigue du carrosse, la fatigue du cheval,* pour dire, qu'Il ne peut supporter la fatigue causée par le mouvement du carrosse, du cheval.**Fatigue**, signifie aussi, Lassitude causée par le travail. *Il est malade, il n'en peut plus de fatigue.*

FATIGUER. v. a. Donner de la fatigue, de la peine. *Fatiguer l'ennemi. La lecture fatigue la vue. Vous me fatiguez les oreilles avec vos contes. Se fatiguer trop.* •Il signifie figurément Importuner. *Il fatigue tout le monde du récit de ses aventures. Il fatigue ses Juges par des sollicitations continuelles. Il me fatigue par ses*

*visites.***Fatiguer**, est aussi neutre, et signifie, Se donner de la fatigue. *Il fatigue trop.***Fatigué, ée**. participe. •On appelle *Couleurs fatiguées,* Celles qui ont été trop tourmentées sur la toile, et qui ont perdu leur fraicheur; *Tableau fatigué,* Celui qui est peint d'une manière lourde par l'excès du soin que le Peintre y a mis; ou celui qui, à force d'être nettoyé, a perdu quelque chose de ses demi−teintes. Un ouvrage de Sculpture est *fatigué,* quand il manque de franchise. La manière d'un Graveur est *fatiguée,* quand il emploie beaucoup de travail dans les choses qui pouvoient faire leur effet avec moins d'ouvrage.

FATRAS. s. mas. Terme qui se dit par mépris, d'Un amas confus de plusieurs choses. *Un fatras de livres, de papiers, d'écritures.* •On dit figurément, *Un fatras de paroles. Ce livre est plein de fatras. Ce n'est que du fatras.*

FATUAIRE. s. m. Terme d'Antiquité. Enthousiaste qui, se croyant ou se disant inspiré, annonçoit les choses futures.

FATUITÉ. s. fém. Impertinence, sottise qui tient à un excès de bonne opinion de soi−même. *N'admirez−vous pas la fatuité de cet homme? Quelle fatuité!* •Il se dit aussi d'Un discours impertinent que quelqu'un tient à son avantage. *Il a dit une grande fatuité.*

FAUBOURG. s. m. La partie d'une Ville qui est au−delà de ses portes et de son enceinte. *On a enfermé les faubourgs dans la Ville. Il a livré la Ville et les faubourgs.* •On dit proverbialem. d'Une grande multitude, d'un grand concours de monde, qu'*On y voit la Ville et les faubourgs. Il avoit assemblé la Ville et les faubourgs.*

FAUCHAGE. sub. mas. L'action de faucher. *Payer tant pour le fauchage des prés. Choisir un temps propre pour le fauchage.*

FAUCHAISON. s. f. Temps où l'on fauche les prés.

FAUCHE. sub. f. Le temps de faucher, ou le produit du fauchage. *La fauche approche. La fauche a été excellente.*

FAUCHÉE. sub. f. C'est ce qu'un Faucheur peut couper de foin dans un jour. *La fauchée s'évalue à quatre−vingts perches.*

FAUCHER. v. act. Couper avec la faux. *Faucher de l'avoine, de l'orge. Faucher les foins. Faucher les prés.* •On dit figurément et proverbialement, que *La Mort fauche tout,* que *le Temps fauche tout,* pour dire, que La Mort et le Temps détruisent tout.**Faucher**.v. n. Terme de Manége. Il se dit d'Un cheval qui traine en demi−rond une des jambes de devant. Cette manière de boiter paroît plus au trot qu'au pas. Cela arrive aux chevaux qui ont été entr'ouverts, ou qui ont fait quelque effort.

Fauché, ée. participe.

FAUCHET. s. m. Espèce de rateau avec des dents de bois, qui sert aux Faneurs à amasser l'herbe fauchée et fanée, et aux Batteurs en grange, pour séparer la paille battue d'avec le blé.

FAUCHEUR. s. mas. L'ouvrier qui fauche, qui coupe les foins, les avoines. *Mettre les Faucheurs dans un pré.*

FAUCHEUX. s. m. Espèce d'araignée qui a le corps petit, et les jambes fort grandes.

FAUCILLE. s. f. Instrument dont on se sert pour scier les blés, et qui consiste en une lame d'acier courbée en demi−cercle, qui a de petites dents, et qui est emmanchée dans une poignée de bois. *Les moissonneurs ont déjà la faucille à la main. Il est temps de mettre la faucille dans la moisson, de faire tomber les épis sous la faucille.* •On dit proverbialement et par ironie, d'Une chose tortue, qu'*Elle est droite comme une faucille.* Et on dit figurément, *Mettre la faucille dans la moisson d'autrui,* pour dire, Entreprendre sur le métier, sur les fonctions d'autrui.

FAUCILLON. s. m. Instrument fait en forme de faucille, pour couper du menu bois, des broussailles.

FAUCON. s. m. Oiseau de proie, l'un des plus nobles entre les oiseaux de leurre. *Faucon pèlerin, gentil, niais, hagard. Faucon de passage. Tiercelet de faucon. L'aire d'un faucon.*

FAUCONNEAU. s. m. Petite pièce d'Artillerie. *Coup de fauconneau. Balle de fauconneau. Tirer un fauconneau.*

FAUCONNERIE. s. f. Art de dresser et de gouverner les faucons, et toutes sortes d'oiseaux de proie. *Entendre bien la fauconnerie.* •Il signifie aussi, La chasse avec l'oiseau de proie, la volerie haute et basse. *La fauconnerie et la vénerie sont d'une grande dépense. Aimer la fauconnerie. S'adonner à la fauconnerie. Les Charges de la Fauconnerie. Officier de la Fauconnerie.* •Il signifie aussi Le lieu où sont les oiseaux de proie. *Il loge auprès de la Fauconnerie du Roi.*

FAUCONNIER. subs. m. Celui qui dresse et gouverne les oiseaux de proie, et qui les fait voler. *Bon Fauconnier. Des gants de Fauconnier.* •On dit, *Monter à cheval en Fauconnier,* pour dire, Monter du côté droit, du pied droit, comme font les Fauconniers, parce qu'ils tiennent l'oiseau sur le poing gauche. •On appelle *Grand Fauconnier,* L'Officier qui a autorité sur tous les Fauconniers et Officiers de la Fauconnerie.

FAUCONNIÈRE. sub. f. Espèce de sac ou de gibecière, dont les Fauconniers se servent pour porter les menues hardes dont ils ont besoin. •Il se dit aussi De toutes sortes de gibecières séparées en deux, que l'on met à l'arçon de la selle, pour porter de menues hardes.

FAUFILER. v. a. Faire une fausse couture à longs points, et en attendant qu'on en fasse une autre à demeure. *On n'a fait que faufiler cet habit pour l'essayer.* •On dit figurément et familièrement, *Se faufiler avec quelqu'un, être faufilé avec quelqu'un,* pour dire, Se lier avec quelqu'un d'amitié, d'intérêt, de plaisir, etc. *Il est faufilé avec les plus honnêtes gens de la Ville, avec les courtisans. Il est faufilé avec tous les beaux esprits. Il s'est faufilé avec tel et telle. Il est bien faufilé. Il s'est faufilé dans les meilleures compagnies.* **Faufilé, ée**. participe.

FAUNE. s. m. Dieu champêtre chez les Latins. *Les Faunes et les Satyres.*

FAUSSAIRE. subs. mas. Celui qui altère des Actes, ou qui en fait de faux. *C'est un faussaire. Il est reconnu pour faussaire.* •Il se dit aussi De celui qui fait de fausses signatures.

FAUSSE−BRAIE. sub. f. Terme de Fortification. Seconde enceinte terrassée comme la première, et qui n'en est pas séparée par un fossé, mais dont le terre−plein joint l'escarpe de la première enceinte.

FAUSSEMENT. adv. Contre la vérité. *Il avance faussement, il soutient faussement une telle chose. Être accusé faussement.*

FAUSSER. v. a. Faire plier, faire courber un corps solide, en sorte qu'il ne se redresse point. *Fausser une lame. Fausser un canon d'arquebuse. Fausser une règle de cuivre.* •On dit, *Fausser une cuirasse,* pour dire, L'enfoncer sans la percer tout−à−fait; •*Fausser une serrure,* pour dire, En gâter les ressorts par quelque effort; •Et, *Fausser une clef,* pour dire, La forcer en sorte qu'elle ne puisse plus ouvrir.**Fausser**, signifie aussi Enfreindre, violer. En ce sens il ne se dit guère que dans les phrases suivantes, *Fausser sa foi, fausser sa parole, fausser son serment, fausser sa promesse;* ce qui vaut autant que si on disoit, Violer sa parole, manquer à sa promesse, etc. •On dit familièrement, *Fausser compagnie,* pour dire, Se dérober d'une compagnie, ou manquer à s'y trouver après l'avoir promis. *Vous avez faussé compagnie.* •On dit, en termes de Guerre, *Se fausser,* pour, Ne former plus une ligne droite. *Quand les rangs viennent à se fausser, le Sergent les redresse.***Faussé, ée**. participe.

FAUSSET. s. m. Dessus aigre, et ordinairement forcé. *Chanter en fausset. Avoir un méchant fausset, un petit fausset. Il a une voix de fausset.* •On dit aussi d'Un homme fait qui a la voix grêle. qu'*Il a une voix de fausset,* qu'*il parle d'un ton de fausset.***Fausset**, signifie Une petite brochette de bois servant à boucher le trou que l'on fait a un tonneau pour goûter le vin ou quelque autre liqueur qui est dedans. *Mettre un fausset. Mettre le fausset. Tirer du vin au fausset.*

FAUSSETÉ. subs. f. Qualité d'une chose fausse, ce qui rend une chose fausse. *La fausseté des allégations. La fausseté du compte. Fausseté d'écriture, de date, etc. C'est une fausseté manifeste. La fausseté de cette nouvelle a été reconnue.* **Fausseté**, signifie aussi Chose fausse. *Il m'a dit une fausseté. C'est une fausseté. Accusé, prévenu, atteint et convaincu de fausseté. Une fausseté vérifiée, reconnue. Faire une fausseté. Une Histoire pleine de faussetés. Débiter, répandre des faussetés sur le compte de quelqu'un.***Fausseté**, signifie aussi, Duplicité, hypocrisie, malignité cachée. *On a reconnu une grande fausseté dans cet homme−là, dans son procédé. Il a beaucoup de fausseté dans le coeur, dans l'esprit.*

FAUTE. s. f. Manquement contre le devoir, contre la Loi. *Faute légère, rémissible, pardonnable. Grande faute. Lourde faute. Faire une faute. Commettre une faute. Dieu lui pardonne ses fautes. Toutes fautes sont personnelles. Rejeter la faute sur un autre. Il ne lui en faut pas attribuer, imputer la faute. La faute n'en est pas à cet homme−là. Ce n'est pas à lui qu'en est la faute. Ce n'est pas sa faute. A qui la faute? A qui en est la faute? Ce n'est pas par sa faute que la chose est arrivée. Faute considérable. Tomber en faute. Retomber dans la même faute. Faute sur faute.* •Il signifie aussi Manquement contre les règles de quelque Art. *Il y a bien des fautes à ce bâtiment, à cet ouvrage. Faute grossière. Faute irréparable. Faute d'impression. Faute à corriger. Faute de Grammaire, d'orthographe. Fautes contre la vraisemblance dans les pièces de théâtre. Composer sans faute. Une faute de jugement, contre le jugement. A la guerre il n'y a point de petites fautes. Ce politique a fait une grande faute.* •On dit proverbialement, *Les fautes sont pour les joueurs, contre les joueurs,* pour dire, que C'est aux joueurs à porter la peine des fautes qu'ils font dans le jeu; et, *Qui fait la faute la boit,* pour dire, que Celui qui a fait la faute en doit porter la peine.**Faute**, signifie aussi, Manquement, imperfection en quelque ouvrage. *Il y a bien des fautes dans cette toile, dans cette broderie.***Faute**, au jeu de

Paume, se dit, Quand celui qui sert ne touche pas le premier toit. *Deux fautes valent quinze.***Faute**, signifie encore, Manque, disette. *Vous n'aurez pas faute de gens qui vous le demanderont. On craignoit d'avoir faute de soldats, de matelots. On eut faute de blé. Faute d'argent.* •On dit familièrement, *Ne vous faites pas faute de cela,* pour dire, Ne l'épargnez pas. •On dit familièrement d'Un homme, *S'il arrivoit faute, s'il venoit faute de lui,* pour dire, S'il venoit à mourir. •Et on dit dans les Lettres de cachet, *Si n'y faites faute,* pour dire, N'y manquez pas.**Faute**, dans le même sens de Manque et de disette, s'emploie adverbialement, tantôt avec une préposition, et tantôt sans préposition. *Il n'a pu avoir cette Charge, faute d'argent. Il est mort faute de secours, faute d'alimens, faute de manger. A faute de lui rendre foi et hommage, il fera saisir le Fief. A faute de quoi ... Faute par lui de fournir des titres, il perdra ses droits.* •On dit aussi, *Faire faute,* pour dire, Manquer, être absent, être regretté. *Il n'est pas venu, il nous a fait faute. L'argent qu'on m'a volé, m'a fait bien faute.***Sans faute**. Façon de parler adverbiale. Immanquablement, sans faillir. *J'y serai demain sans faute. Je m'y rendrai, je m'y trouverai sans faute.*

FAUTEUIL. s. m. Grande chaise à dos et à bras. *Fauteuil de velours. Fauteuil de damas. On lui présenta un fauteuil. Approchez un fauteuil.*

FAUTEUR, TRICE. subst. Celui, celle qui favorise, qui appuie un parti, une opinion. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *Fauteur de rebelles. Fauteur d'hérétiques. On l'a condamné, lui, ses fauteurs et adhérens. Fautrice d'hérésie.*

FAUTIF, IVE. adj. Sujet à faillir, à manquer. Il se dit Des personnes et des choses. *Cet Auteur est fautif dans ses citations. La mémoire des vieillards est fautive.* •Il signifie aussi, Plein de fautes; et alors il ne se dit que Des choses. *Impression fautive. La table du livre est fautive. Errata fautif.*

FAUVE. adj. des 2 g. Qui tire sur le roux. *Poil fauve. Relié en veau fauve.* •On appelle Les cerfs, daims, biches et chevreuils, *Bêtes fauves. Chasser aux bêtes fauves. Les bêtes fauves ravagent tous les blés d'autour de la forêt.***Fauve**, est aussi un subst. mascul. collectif, dont on se sert pour signifier *Bêtes fauves. Il y a du fauve en cette forêt.* Il se dit à la différence des autres bêtes noires ou rousses, comme Les sangliers et les renards; et il n'est d'usage qu'au singulier.

FAUVETTE. s. f. Petit oiseau de plumage tirant sur le fauve, qui chante agréablement. *Un nid de fauvettes. Fauvette à tête noire.*

FAUX, AUSSE. adj. Qui n'est pas véritable, qui est contraire à la vérité, à la règle. *Cela est faux. Il n'y a rien de si faux, de plus faux. Chose fausse. Fausse nouvelle. Faux avis. De faux rapports. Fausse doctrine. Fausse maxime. Faux serment. Fausse histoire. Fausse allégation. Fausse idée. Faux bruit. Faux raisonnement. Faux argument. Fausse conséquence. Faux témoin. Faux témoignage. Faux Prophète.* •On appelle *Faux emploi,* L'emploi d'une somme portée en dépense, quoique la dépense n'en ait point été faite. •Il signifie aussi, Qui est supposé, ou altéré, contre la bonne foi. *Faux contrat. Fausse promesse. Fausse obligation. Pièce d'écriture fausse. Fausse assignation. Faux acte. Faux titre. Fausse quittance. Faux testament. Faux seing. Fausse date. Fauxarticle. Un faux ordre. Il prétend cela à faux titre. Faux poids, Fausse mesure. Faux coin. Fausse monnoie. Pièce de monnoie fausse. Pistole fausse.***Faux Monnoyeur**. *Voyez* Monnoyeur. •On appelle *Faux sel,* Du sel qui n'est pas pris dans les greniers du Roi, et qui se débite en fraude. •On dit, *A fausses enseignes,* pour dire, En se servant de marques supposées. •On dit, *Un faux exposé;* et en termes de Pratique, *Un faux donné à entendre contre la vérité,* pour dire, Une chose exposée contre la vérité, donnée à entendre contre la vérité. Il est pris substantiv. dans ce dernier sens.**Faux**, signifie aussi, Qui est feint et contrefait. *Faux cheveux. Fausse barbe. Fausse dent. Fausse porte. Fausse fenêtre. Pierre fausse. Diamant faux. Faux rubis. Or faux. Faux argent. Fausse vertu. Fausse modestie.*

Fausse humilité. •On dit, *Une fausse honte*, pour dire, Une mauvaise honte, une honte qui n'est pas fondée en raison; *Une fausse délicatesse,* pour dire, Une délicatesse qui a pour objet des choses qui ne méritent pas qu'on s'y arrête.**Faux**, se dit aussi Des choses qui ne sont pas telles qu'elles doivent être dans leur genre. *Faux brave. Fausse pointe. Fausse éloquence. Fausse complaisance. Pensée fausse.* •On appelle figurément dans les ouvrages d'esprit, *Faux brillant,* Des pensées qui ont quelque éclat, et qui n'ont ni justesse ni solidité. *Tout cet ouvrage est plein de faux brillans.***Faux**, signifie aussi, Qui n'est pas tel qu'il doit être, ou qu'il a accoutumé d'ètre, ou que l'on voudroit qu'il fût. Et c'est dans ce sens qu'on dit: *Faux bond. Faux pas. Fausse démarche.* •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a fait faux bond,* Quand il a manqué à ceux avec qui il avoit quelque engagement. Et on dit de même d'Une femme qui a manqué à son honneur, qu'*Elle a fait faux bond à son honneur.* •On dit, qu'*Un bâtiment est fait à fausse équerre,* pour dire, que L'angle que font deux murs n'est pas droit.**Faux**, se prend aussi pour Infidèle. *Faux frère. Faux ami.* •On dit figurément et familièrement en ce sens, d'Une personne à qui il ne faut pas se fier, que *C'est une fausse lame, une fausse pièce.* •On dit d'Un homme qui, dans le dessein de tromper, affecte de bons sentimens, que *C'est un homme faux;* et proverbialem. qu'*Il est faux comme un jeton;* et d'Un homme qui n'a pas de justesse dans l'esprit, qu'*Il a l'esprit faux,* que *c'est un esprit faux.***Faux**, s'emploie aussi pour Irrégulier. Ainsi on appelle *Armes fausses,* Des armoiries faites contre les règles, et qui ont couleur sur couleur, ou métal sur métal; et, *Faux pli,* Un pli qui se trouve à un habit ou à une étoffe, et qui n'y doit pas être. •Il se prend aussi pour Discordant. *Faux accord. Faux ton. Voix fausse.* •On appelle *Fausse corde,* Une corde qui n'est pas montée au ton juste; et, *Corde fausse,* Une corde qui ne peut jamais s'accorder avec une autre.**Faux**, se dit encore en divers autres sens, selon les divers substantifs avec lesquels il se joint. Ainsi on appelle *Faux germe,* La matière informe qui provient d'une conception défectueuse; *Fausse couche,* Une couche qui n'est pas à terme; *Fausse pleurésie,* Une pleurésie qui n'est causée que par l'inflammation des parties voisines de la plèvre; *Faux fourreau,* Un fourreau dont on couvre le vrai fourreau d'une épée, d'un pistolet, etc. *Fausses manches,* Des manches qu'on met par−dessus d'autres; *Faux bourdon,* Une sorte de chant où l'on chante en partie, note contre note; *Faux frais,* Les frais d'un procès qui n'entrent point en taxe, et généralement toutes les petites dépenses, outre les dépenses principales; *Faux jour,* Une lueur, une lumière qui ne tombe sur les objets, que par un endroit qui est ordinairement pratiqué exprès pour cela. On dit, qu'*Un tableau est dans un faux jour,* Quand il est éclairé du sens contraire à celui que le Peintre a supposé dans son objet. •En Peinture, on appelle *Faux,* Ce qui n'imite pas exactement la nature. Ainsi l'on dit, *Effet faux, coloris faux, dessin faux, etc.***Faux**, se dit encore en diverses autres significations. Ainsi, *Fausse porte,* outre la signification de porte feinte, se dit dans une maison, d'Une petite porte par laquelle on ne passe pas ordinairement. On appelle aussi *Fausse porte,* dans une Place de guerre, Une porte destinée pour faire des sorties, ou recevoir du secours en cas de siége; *Fausse braie,* Une enveloppe de maçonnerie ou de palissade, au pied des courtines et des bastions d'une Place de guerre, et à hauteur seulement du parapet; *Fausse attaque,* Une attaque faite pour dérober à l'ennemi la connoissance de la véritable, et pour l'obliger à diviser ses forces; et, *Fausse alarme,* Une alarme donnée pour inquiéter et fatiguer les ennemis. •*Fausse alarme,* se dit aussi figurément d'Une crainte, d'une frayeur, sans fondement, sans sujet. •On appelle *Fausse clef,* Une clef qu'on garde furtivement pour en faire un mauvais usage. *On l'a trouvé saisi d'une fausse clef.* •On dit en termes de Marine, *Faire fausse route,* pour dire, Tenir pendant quelque temps une route différente de celle du lieu où l'on a dessein d'aller, pour dérober la connoissance de son dessein, sur − tout aux ennemis.**Faux feu**, se dit en parlant d'Une arme à feu, lorsque l'amorce prend, et que le coup ne part point.**Faux−marcher**, en Vénerie, se dit De la biche qui biaise en marchant, ou du cerf après qu'il a mis bas.**Faux**, s'emploie substantivement. *Discerner le vrai d'avec le faux.* •On dit en termes de Pratique, *Arguer une pièce de faux, s'inscrire en faux,* pour dire, Soutenir qu'une pièce produite au procès est fausse, et s'obliger à le prouver. •On appelle au Palais, *Crime de faux,* Le crime de celui qui altère une pièce, qui sciemment en produit une fausse, qui dépose faux, etc. On dit dans le même sens, *Faire un faux; c'est un faux.* •Au Quadrille, à l'Hombre, et aux autres jeux où il y a une triomphe, les cartes qui ne sont pas triomphe se nomment *Fausses.***Faux**, s'emploie aussi adverbialement. *Raisonner faux. Exposer faux. Jurer faux. Dater faux. Chanter faux, etc.* •À **faux**, expression adverbiale. Injustement. *Accusé à faux.* •On dit, *Aller à faux en quelque endroit,* pour dire, Manquer d'y trouver ce qu'on cherche. *Si vous y allez à cette heure−là, vous le trouverez, ne craignez point d'y aller à faux.* Et on dit, qu'*Une poutre,* qu'*une pierre dans un bâtiment porte à faux,* pour dire, qu'Elle ne porte pas à

plomb sur ce qui la doit soutenir. •On dit aussi au figuré, qu'*Un raisonnement porte à faux*, pour dire, qu'Il est fondé sur une chose qu'on suppose vraie, et qui ne l'est pas. *Vous croyez que ce raisonnement est solide, mais il porte à faux.*

FAUX. s. f. Instrument dont on se sert pour couper l'herbe des prés, les avoines, et qui consiste en une grande lame d'acier large de trois doigts ou environ, un peu courbée, et emmanchée au bout d'un long bâton. *Faux tranchante. Emmancher une faux. Faux emmanchée à rebours. Rebattre une faux. Aiguiser une faux. Ces avoines sont mûres, il est temps d'y mettre la faux. Autrefois on se servoit à la guerre de chariots armés de faux. Les Poëtes et les Peintres représentent le Temps et la Mort avec une faux.* •En Anatomie, on appelle *Faux de la dure−mère*, Un repli de la lame interne qui s'étend depuis le bord de la crête de l'os ethmoïde le long de la suture sagittale jusqu'à la partie moyenne de la cloison transversale.

FAUX−FUYANT, s. m. signifie au propre Un endroit détourné, écarté, par où l'on peut s'en aller sans être vu. •En termes De chasse, c'est une sente dans le bois pour les gens de pied.**Faux−fuyant**, signifie figurément, Une défaite, une échappatoire. *Ce n'est qu'un faux−fuyant. Usèr de faux−fuyant. Avoir recours à un faux−fuyant.*

FAUX−SAUNAGE. sub. m. *Voyez* Saunage.

FAUX−SAUNIER. sub. mas. *Voyez* Saunier.

FAUX−SEMBLANT. s. mas. *Voyez* Semblant.

FAVEUR. sub. f. Grâce, bienfait, marque d'amitié, de bienveillance. *Grande faveur. Faveur signalée, extraordinaire, singulière. Faites−moi la faveur de ... Combler de faveurs. Recevoir une faveur. Il tient à faveur que vous veniez loger chez lui. Il tient cela à faveur. C'est une faveur que je n'oublierai jamais. Ce sont des faveurs du Ciel.***Faveur**, se dit aussi Des marques d'amour qu'une femme donne à un homme. *Il y a long−temps qu'il en est amoureux, sans en avoir jamais pu obtenir la moindre faveur.* •En ce sens on dit, *Les dernières faveurs,* pour dire, Les plus grandes marques d'amour qu'une femme puisse donner à un homme. *Il a quitté cette femme après en avoir obtenu les dernières faveurs.***Faveur**, se dit aussi De la bienveillance, des bonnes grâces du Prince, du public, d'un Seigneur. *Gagner la faveur du Prince. Briguer là faveur du peuple. La faveur des Grands est fort inconstante.* •Il se dit aussi Du crédit, du pouvoir qu'on a auprès d'un Prince dont on est aimé. *Sa faveur est grande auprès du Prince. Sa faveur diminue. Sa faveur augmente tous les jours. Il est en faveur, en grande faveur. Du temps de sa faveur.* •Il se dit aussi absolument, pour dire, Ceux qui sont en faveur. *Des gens attachés à la faveur, dévoués à la faveur.* •On dit aussi, *Homme de faveur, gens de faveur*, en parlant Des gens qui ne doivent leur élévation qu'à la faveur. •On appelle *Places de faveur*, Celles qu'on n'accorde qu'aux personnes qui sont en faveur.**Faveur**, se prend aussi dans le sens de Recommandation et de crédit auprès d'une personne puissante. *Trouver faveur auprès de quelqu'un.* •On dit, *Lettres de faveur*, pour dire, Lettres de recommandation.**Faveur**, se dit aussi par opposition à Rigueur de Justice. *Les Juges l'ont traité avec faveur. C'est un cas, un arrêt de faveur. Il ne demande point faveur, mais justice.* •On dit, *En faveur de ...* pour dire, En considération d'une chose passée, en vue d'une chose à venir, en considération de quelqu'un. *On lui a pardonné en faveur des belles actions qu'il avoit faites. Il a déclaré un tel son héritier en faveur de ce mariage, en faveur d'un ami.* •Il signifie aussi, À l'avantage, au profit. *Il a fait son testament. Il a testé en faveur d'un tel. Ce Prince a fait de grandes choses en faveur des Arts et des Sciences.* •On dit, *À la faveur de ...* pour dire, Par le moyen, par l'aide de .... *Il a passé la rivière à la faveur du canon. Il s'est sauvé à la faveur de la nuit. Il fit passer son bagage à la faveur de celui de l'Ambassadeur. Ce qu'il y a de mauvais dans cette pièce a passé à la faveur des belles choses qui y sont.* •On dit, *Prendre faveur*, pour dire, S'accréditer. *Cette marchandise, cette opinion, ce livre prend faveur.* •On appelle *Mois de*

faveur, Les deux mois de l'année où le Collateur d'un Bénéfice peut le conférer à celui des Gradués qu'il en veut gratifier. *Les mois d'Avril et d'Octobre sont des mois de faveur, et les mois de Janvier et de Juillet sont des mois de rigueur. Il n'y a plus aujourd'hui de distinction de mois de rigueur et de faveur, quant aux Bénéfices à charge d'âmes.* •On appelle encore *Jours de faveur,* Les dix jours que le débiteur d'une lettre de change échue a encore pour la payer.**Faveur**, est aussi le nom De certains rubans très−étroits.

FAVORABLE. adject. des 2 genres. Propice, avantageux, tel qu'on le désire pour la fin qu'on se propose. Il se dit Des personnes et des choses. *Soyezmoi favorable. Tout le monde lui a été favorable. Avoir la fortune favorable. Il a eu une audience favorable. Avoir un temps favorable. Le temps favorable. Avoir le vent favorable. Auspices favorables. Occasion favorable. Événement favorable.***Favorable**, se dit aussi De certaines choses qui méritent d'être exceptées de la rigueur de la Loi. *C'est un fils qui a tué un homme en voulant défendre son père, le cas est favorable. Sa cause est toute favorable.* •On appelle *Blessure favorable,* Une blessure qui n'est pas dangereuse; et, *Coup favorable,* Un coup dont la blessure n'est pas dangereuse, mais qui est auprès d'un endroit où elle l'auroit été.

FAVORABLEMENT. adv. D'une manière favorable. *Ils vous ont traité, ils vous ont reçu favorablement. On l'a écouté favorablement. Juger favorablement de quelqu'un. Interpréter favorablement quelque chose.*

FAVORI, ITE. adj. Qui plaît plus que toute autre chose du même genre. *Il se sert toujours de ce mot−là, c'est son mot favori. Horace est son Auteur favori. L'ironie étoit la figure favorite de Socrate. Elle aime le bleu, c'est sa couleur favorite. Passion favorite. Sultane favorite.* **Favori, ite**. s. Celui, celle qui tient le premier rang dans la faveur, dans les bonnes grâces d'un Roi, d'un grand Prince, d'une grande Reine, d'une grande Princesse. *Le favori d'un Roi, d'un Souverain. Un sage favori. Un favori insolent. On la regardoit comme la favorite de la Reine. Ce Roi avoit plusieurs favoris.* •On dit figurément et en style poétique: *Les favoris de la fortune. Les favoris des Muses. Les favoris d'Apollon.*

FAVORISER. v. a. Traiter favorablement, appuyer de son crédit. *Il m'a favorisé en tout ce qu'il a pu. Un bon Juge ne favorise jamais une partie au préjudice de l'autre. Il est favorisé du Prince, favorisé des Dames. Il favorise le parti. Il favorise l'opinion du parti le plus fort.* •Il se dit aussi De tout ce qui est conforme à nos souhaits, et qui seconde nos desseins, nos désirs. *Le temps nous a favorisés. Le vent nous a bien favorisés. Si le Ciel, si la fortune nous favorise. Tout favorise nos voeux.***Favorisé, ée**. participe. *C'est un homme peu favorisé des dons de la nature.* •

FAYENCE, FAYENCERIE, FAYENCIER FAYENCE, FAYENCERIE, FAYENCIER. *Voyez* Faïence, etc.

FÉAGE. s. m. Terme de Jurisprudence. Contrat d'inféodation. Il signifie encore, Tenure en fief. *Un féage noble est un héritage tenu en fief.*

FÉAL, ALE. adject. Vieux mot qui signifie *Fidèle,* et qui est en usage dans les Lettres Royaux. *A nos amés et féaux ....* •On dit aussi, *C'est son féal, c'est mon féal,* pour dire, C'est son fidèle ami, c'est mon fidèle ami, mon intime. Il est du style familier.

FÉBRICITANT. adjectif. Qui a la fièvre. Il se dit particulièrement De ceux qui ont des fièvres intermittentes, ou qui n'ont qu'une fièvre lente. *Un homme fébricitant.* •Il est aussi substantif. *C'est un pauvre*

fébricitant.

FÉBRIFUGE. adj. des 2 g. Remède qui chasse la fièvre. *Un remède fébrifuge. Une plante fébrifuge.* •Il se prend aussi substantivement. *Le quinquina est un excellent fébrifuge.*

FÉBRILE. adj. des 2 genr. Il se dit De tout ce qui a rapport à la fièvre, comme principe, effet, symptômé, etc. Ainsi on dit, *Cause fébrile, chaleur fébrile, humeur fébrile, mouvement fébrile.*

FÉCALE. adj. f. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Matière fécale,* pour signifier Les gros excrémens de l'homme. *Il y a des phosphores qui se tirent de la matière fécale.*

FECES, s. f. pl. en Chimie, signifie Le sédiment qui se dépose au fond d'une liqueur qui a fermenté; et alors c'est un synonyme de *Lie.* Il signifie aussi Le dépôt que font les liqueurs filtrées et clarifiées.

FÉCIAL. sub. mas. C'étoit chez les Romains un Prêtre dont la principale fonction étoit semblable à celle de nos Hérauts d'armes, et qui, conjointement avec ses confrères, intervenoit dans les déclarations de guerre, et dans les traités de paix ou d'alliance. Ces Prêtres consacroient ces actes publics par des formalités religieuses. *Les Féciaux étoient sacrés et inviolables. Le Collége des Féciaux.*

FECOND, ONDE. adj. Qui produit beaucoup par voie de génération. Il se dit proprement Des femmes, et des femelles des animaux. *Les femmes d'un tel Pays sont fécondes. Les poissons sont très−féconds.* •Il signifie aussi, Fertile, abondant. *Une terre féconde.* On appelle *Source féconde,* Une source qui donne de l'eau abondamment. •On dit, *La chaleur féconde, la lumière fécond du Soleil,* pour marquer, que La chaleur du Soleil contribue extrêmement à toutes les productions de la terre. •On dit figurément, *Un esprit fécond,* pour dire, Un esprit qui produit beaucoup; et, *Avoir la veine féconde,* pour dire, Avoir une grande facilité à faire des vers. •On dit aussi figurément, *Un sujet fécond, une matière féconde,* pour dire, Un sujet, une matière qui fournit beaucoup; *Un principe fécond,* pour dire, Qui fournit beaucoup d'idées, beaucoup de vérités qui s'enchaînent et se lient les unes aux autres.

FÉCONDANT, ANTE. adj. Qui féconde. *Esprit fécondant. Matière fécondante. La chaleur du Soleil est le principe fécondant de la végétation.*

FECONDATION. s. f. Action par laquelle une chose est rendue féconde. *Les oeufs qui n'ont pas reçu la fécondation ne produisent rien.* **FÉCONDER**. v. a. Terme de Physique. Rendre fécond. *Féconder un oeuf. Féconder des graines. Féconder un champ. La pluie a fécondé nos campagnes.* **Fécondé, ée**. participe.

FÉCONDITE. subst. f. Qualité par laquelle une chose est féconde, soit dans le propre, soit dans le figuré. *La fécondité des animaux. La fécondité de la terre. La fécondité de l'esprit. La fécondité d'un sujet, d'une matière.*

FÉCULE. s. f. Terme de Pharmacie. Poudre blanche assez semblable à l'amidon, qui se précipite au fond du suc exprimé de certaines racines ou de certaines graines.**Fécule**. Sédiment qui se précipite au fond d'une liqueur trouble qu'on a laissé reposer.

FÉCULENCE. s. f. Terme de Médècine. Les Médecins appellent de ce nom le sédiment des urines.

FÉCULENT, ENTE. adj. Terme de Médecine. Il se dit Des liqueurs qui sont chargées d'une lie, et qui n'ont pas la pureté qu'elles doivent avoir.

FÉDÉRALISER. verbe actif. Faire adopter le système du Gouvernement fédératif.

FÉDÉRALISME. s. mas Système, doctrine du Gouvernement fédératif.

FÉDÉRALISTE. s. m. Partisan du Gouvernement fédératif.

FÉDÉRATIF, IVE. adj. *Gouvernement fédératif,* Celui d'un État composé de plusieurs autres, unis entre eux par une *Alliance* générale, soumis en certains cas à des délibérations communes, mais dont chacun est régi par ses Lois particulières: tel étoit celui de la Suisse, etc. •On dit aussi, *État fédératif, République fédérative*.

FÉDÉRATIF, IVE, adj. se dit De l'union, de l'alliance de plusieurs États ou Puissances politiques, consacrées par des traités ou des constitutions qui lient plus ou moins leurs intérêts ensemble. *Pacte fédératif. Alliance fédérative. L'Amérique Septentrionale est formée d'Etats fédératifs.*

FEDÉRATION. sub. f. Promesse réciproque que se font plusieurs personnes de défendre mutuellement leurs intérêts, leurs droits, etc. •On appelle aussi *Fédération* l'assemblée tenue et la cérémonie observée pour cet objet. *La Fédération du 24 Juillet 2790*.

FÉDÉRATION. s. fém. Alliance, union. *Voyez* Confédération.

FÉDÉRÉ. s. m. Celui qui participe, qui assiste à une fédération.

FÉE. s. f. C'est, dans les Romans, une Puissance imaginaire et surnaturelle qui a le don de connoitre l'avenir, et d'opérer des prodiges. *La Fée Alcine. La Fée Urgande. Les enfans aiment les contes de Fées. Palais de Fées.* •On dit De certaines choses parfaitement bien faites, et où il paroît du merveilleux, qu'*Il semble qu'elles aient été faites par les Fées;* et d'Une personne qui travaille délicatement, qu'*Elle travaille comme une Fée.*

FÉER. v. a. Enchanter, charmer. Vieux mot qui se disoit autrefois en parlant De certains enchantemens qu'on attribuoit aux Fées. Il n'est d'usage que dans cette phrase prise des vieux contes de Fées. *Je vous fée et refée.***Féé, ée**. participe. *Les vieux Romans disent que Ferragus étoit féé, que les armes de Mambrin étoient fééés.*

FÉERIE. s. f. L'art des Fées. *Il fut transporté à Babylone par art de Féerie.* •On dit d'Un très−beau spectacle, que *C'est une vraie Féerie.*

FEINDRE. v. a. Simuler, se servir d'une fausse apparence pour tromper, faire semblant. *Feindre une maladie. Feindre une entreprise. Feindre de la joie. En feignant d'aller à la chasse, il se sauva. Feindre*

d'être gai. Feindre d'être triste. Feindre d'être en colère. Savoir feindre. Avoir l'art de feindre. •Il signifie aussi, Inventer, controuver. *Il feint des choses qui ne sont pas vraisemblables. Ce Poëte a feint des Héros qui n'ont jamais existé. Feindre des caractères qui n'ont point de vraisemblance.* **Feindre**. v. n. Hésiter à faire quelque chose, en faire difficulté. En ce sens il ne se dit guère qu'avec la négative. *Je ne feindrai point de vous dire. Il n'a pas feint de lui déclarer. Il ne feignit pas de l'aborder. Un brave homme ne feint point d'aller à l'assaut quand il est commandé.* •On dit d'Un homme et des animaux qui, après une indisposition, boitent encore un peu, qu'*Ils feignent en marchant. Il est guéri de sa goutte, mais il feint encore un peu du pied gauche. Ce cheval feint d'un pied.***Feint, einte**. participe. *Un mal feint. Une amitié feinte. Une histoire feinte.* •On appelle *Porte feinte, colonne feinte, fenêtre feinte, etc.* La représentation d'une porte, d'une colonne, etc. que l'on fait pour la symétrie ou pour l'agrément.

FEINTE. s. f. Déguisement, artifice par lequel on cache une chose sous une apparence contraire. *Il paroît être de vos amis, mais ce n'est que feinte. Toute sa dévotion n'est que feinte. Il m'a surpris par ses feintes. Ses feintes n'ont pas réussi.* •On dit, en termes d'Imprimerie, *Faire une feinte,* pour, Ne pas appuyer également la balle sur toute la forme.**Feinte**, se dit en matière d'Escrime, quand on fait semblant de vouloir porter le coup en un endroit du corps, et qu'on le porte en un autre. *Faire une feinte. Il fit une feinte, et passa sur lui.*

FEINTISE. s. f. Feinte, déguisement. Il vieillit.

FÊLER. v. a. Fendre un vase, un cristal, un verre, etc. en telle sorte que les pièces en demeurent encore jointes l'une avec l'autre. *Il ne faut pas exposer ce vase à la gelée, elle le fêleroit.* •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Ce vase se fêlera, si on l'approche trop près du feu.***Fêlé, ée**. participe. *Un pot fêlé. Une cloche fêlée. Un verre fêlé.* •On dit proverbialement, que *Les pots fêlés sont ceux qui durent le plus.* La même chose se dit figurément Des personnes, qui, à cause de leur délicatesse ou de leur indisposition, se ménagent mieux que les autres. •On appelle *Poitrine fêlée,* Une poitrine délicate et menacée. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a la tête fêlée, le timbre fêlé,* pour dire, qu'Il est un peu fou.

FÉLICITATION. s. f. Compliment qu'on fait à quelqu'un, pour lui marquer la part que l'on prend à ce qui lui est arrivé d'agréable. Il ne s'emploie guère qu'avec le mot de compliment ou de lettre. *On lui a fait un compliment de félicitation. Je lui ai écrit une lettre de félicitation.*

FÉLICITÉ. s. f. Béatitude, grand bonheur. *La félicité éternelle. La souveraine félicité. La suprême félicité. La véritable félicité ne se peut trouver qu'en Dieu. Jouir d'une parfaite félicité. Une félicité que rien ne sauroit troubler. Il met en cela toute sa félicité. Toute la félicité de la vie. Être au comble de la félicité. Les félicités de se monde sont peu durables.*

FÉLICITER. v. a. Faire compliment à quelqu'un sur un succès, sur un événement agréable, lui marquer que l'on prend part à sa joie. *Je vous félicite de la nouvelle Charge qu'on vous a donnée. Il a gagné son procès, il faut que je l'en aille féliciter.* •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, pour dire, S'applaudir, se savoir bon gré. *Je me félicite d'avoir fait un si bon choix.***Félicité, ée**. participe.

FÉLON, ONNE. adj. Traître, rebelle. Il se dit proprement Du vassal lorsqu'il fait quelque chose contre la foi qu'il doit à son Seigneur. •Il signifie aussi, Cruel, inhumain, barbare. *Courage félon. Regard félon. Coeur félon. Humeur félonne.* Il vieillit en ce sens.

FÉLONIE. sub. fémin. Trahison, rébellion du vassal contre le Seigneur. *Crime de félonie. Atteint et convaincu de félonie.*

FÉLOUQUE. s. f. Sorte de petit bâtiment de bas−bord, et à rames, qui n'est en usage que dans la Méditerranée. *S'embarquer sur une félouque.*

FÊLURE. s. f. Fente d'une chose fêlée. *La fêlure en est si légère, qu'on ne la voit point, qu'elle ne paroît point.*

FEMELLE. sub. f. Animal destiné par la nature à concevoir et à produire son semblable par le moyen du mâle. Il ne se dit proprement qu'en parlant Des bêtes. *Le mâle et la femelle. Dès que la femelle a conçu. La vache est la femelle du taureau. La biche est la femelle du cerf. La poule est la femelle du coq.* •On se sert pourtant du mot *Femelle,* en parlant Des femmes, pour l'opposer aux mâles. *Dans quelques Coutumes, les mâles excluent les femelles.* On appelle *Duché femelle,* Un Duché que les femmes peuvent posséder, et qui se transmet par elles. Hors de ces matières de Généalogie et de succession, *Femelle* ne se dit Des femmes qu'en plaisanterie. *Ne vous fiez pas à cette femme, c'est une dangereuse femelle. C'est une fine, une adroite femelle. Une gentille femelle. Étrange femelle.***Femelle**, est aussi adj. des 2 genr. *Un serin mâle, un serin femelle. Une perdrix mâle, une perdrix femelle.* Il se dit aussi De quelques plantes. *Un palmier mâle, un palmier femelle. Du chanvre mâle, du chanvre femelle.* •Les Botanistes appellent *Fleurs femelles,* Celles qui n'ont point d'etamines, et dont le pistil devient fruit.

FÉMININ, INE. adject. Qui appartient à la femme, qui est propre et particulier à la femme. *Le sexe féminin.* •Il signifie aussi, Qui ressemble à la femme, ou qui tient de la femme, *Ct homme a le visage féminin. La voix féminine. La marche féminine. Les manières féminines.***Féminin**, est aussi un terme de Grammaire, et signifie, Qui est du genre opposé au masculin. *Nom masculin, nom féminin. Genre masculin, genre féminin.* Lettre, table, cheminée, *sont du genre féminin.* •On appelle en François, *Terminaison féminine,* Une terminaison dont la deruière lettre est un E muet, comme en *Belle,* ou dans laquelle les consonnes qui suivent l'E muet ne se prononcent point ordinairement, comme en *Belles, disent, prennent, etc.* On dit dans le même sens, *Une rime féminine, un vers féminin.***FÉMINISER**. v. a. Faire du genre féminin. Il ne se dit que De certains mots qui étoient originairement masculins, et que l'usage a rendus féminins. *L'usage a féminisé plusieurs mots. Épigramme étoit autrefois du genre masculin, l'usage l'a féminisé.***Féminisé, ée**. participe.

FEMME. s. f. (On prononce *Fame.*) La femelle de l'homme. *Dieu tira la femme de la côte d'Adam. Les femmes sont naturellement timides. Il y a plus de femmes que d'hommes dans une telle Ville. Cet homme est adonné au vin et aux femmes. Une femme mariée.***Femme**, se dit aussi pour signifier Celle qui est ou qui a été mariée; et en ce sens il est opposé à Fille. *Les femmes et les filles. Femme en puissance de mari. Mari et femme. Femme sage. Femme de bien. Honnête femme. Femme grosse. Femme veuve. C'est sa femme légitime. Femme séparée de son mari. Femme autorisée en Justice.* •On dit, *Prendre femme,* pour dire, Se marier. *Ce vieux garçon a enfin pris femme.* •On dit proverbialement, *Envie, fantaisie de femme grosse,* pour signifier Des goûts, des désirs, des appétits déréglés; et, *Ce que femme veut, Dieu le veut,* pour dire, que Les femmes veulent fortement ce qu'elles veulent. •Et proverbialement aussi, quand il pleut, et qu'il fait soleil en même temps, on dit, que *Le Diable bat sa femme.***Bonne Femme**, outre sa signification ordinaire, veut dire encore, Une femme âgée; et quelquefois aussi l'on appelle de la sorte Une femme du peuple, une paysanne. •On appelle *Femme de chambre,* Une femme ou fille qui sert une Dame à la chambre; et en ce sens on dit, *Femmes,* au pluriel, pour dire, Femmes de chambre. *Elle appelles ses femmes. Elle envoie une de ses femmes.* •Et l'on appelle *Femme de charge,* Celle qui est chargée du soin du linge, de la vaisselle d'argent,

etc.**Sage−Femme**. *Voyez* Sage.

FEMMELETTE. s. fém. diminutif. (On pron, *Famelette.*) Terme de mépris, pour signifier, Une femme d'un esprit très−simple et très−borné. *Vous gouvernez−vous par les avis d'une femmelette?*

FÉMUR. s. m. Mot purement latin, que les Anatomistes ont transporté dans notre langue, pour signifier l'os de la cuisse. *Le fémur est le plus grand des os du corps humain. Il y a une fracture au fémur.*

FENAISON. s. f. L'action de couper les foins. *Le temps de la fenaison est bien avancé.* •Il se dit aussi Du temps où on coupe les foins. *Pendant la fenaison.*

FENDANT. s. m. Un coup donné du tranchant d'une épée de haut en bas. *Il fut blessé dangereusement d'un fendant qu'il reçut dans le combat.* Il est vieux. •On dit familièrement, *Faire le fendant,* pour dire, Faire de grandes menaces, parler comme un fanfaron qui veut se faire craindre. *Cet homme fait bien le fendant, quand il ne voit personne à combattre.*

FENDERIE. s. f. Terme des forges de fer. L'art et l'action de fendre le fer et de le séparer en verges, après qu'il a été mis en barre. *Un ouvrier qui entend bien la fenderie. Mettre du fer à la fenderie.* •Il signifie aussi Le lieu où l'on fait agir tout ce qui sert à la fenderie. *Le Maître de forge étoit dans la fenderie.*

FENDEUR. s. mas. Celui qui fend. *Fendeur de bois.***Fendeur**, dans les forges, est celui qui préside à la fenderie; et dans les ardoisières, Celui qui fend les pierres d'ardoise. •On dit proverbialement et figurément, *Fendeur de naseaux,* pour dire, Un homme qui fait le méchant, qui menace.

FENDOIR. s. mas. Outil qui sert à fendre, à diviser. *Fendoir de Vannier, de Tonnelier.*

FENDRE. v. a. Couper, diviser en long. *Fendre un arbre. Fendre du bois. Fendre en deux. Fendre avec une cognée. Fendre la tête d'un coup de sabre.* •On dit figurément d'Un grand bruit, que *C'est un bruit qui fend la tête, un tapage à fendre la tête*; et d'Un mal de tête violent, *Il me semble qu'on me fend la tête.* •Et on dit aussi figurém. d'Un homme qui fait des distinctions, des divisions trop subtiles, qu'*Il veut fendre un cheveu en quatre.***Fendre**, signifie aussi simplement, Diviser, séparer les parties d'un corps continu, soit en long, soit autrement. *La trop grande sécheresse fend la terre. La gelée fend les pierres. Il a gelé à pierre fendre. Un navire qui fend l'eau, qui fend les vagues. Un oiseau qui fend l'air.* •Il signifie aussi, Séparer par force des choses qui ont quelque union. *Fendre la presse.***Fendre**, est aussi neutre; mais il ne s'emploie alors que figurément et dans ces phrases: *La tête me fend, le coeur me fend,* pour marquer un violent mal de tête, un grand sentiment de compassion. *La téte me fend du bruit que l'on fait. Le coeur me fend de douleur. Le coeur me fend de voir souffrir tant de pauvres gens.***Fendre**, se met aussi avec le pronom personnnel, et signifie, Devenir divisé, séparé, s'entr'ouvrir. *Ce bois−là se fend aisément. La terre se fend de chaleur. Les pierres se fendent par la gelée. La pêche se fend. Une muraille qui commence à se fendre. Les eaux se fendirent en deux au passage de la mer Rouge.***Fendu, ue**. participe. •On dit d'Un homme qui a les yeux grands et un peu longs, qu'*Il a les yeux bien fendus;* et De celui qui a la bouche fort grande, on dit par exagération et par plaisanterie, qu'*Il a la bouche fendue jusqu'aux oreilles.* •On dit aussi, qu'*Un homme est bien fendu,* pour dire, qu'Il est de taille à être bien à cheval, à bien embrasser un cheval; et qu'*Un cheval a les naseaux bien fendus,* pour dire, qu'Il a les narines fort ouvertes.

FÊNE. *Voyez* Faîne.

FENÊTRAGE. s. mas. col. Toutes les fenêtres d'une maison. *Le fenêtrage de ce Palais est tout de glaces.* •Il signifie aussi, L'ordre, la disposition pour les jours, pour les fenêtres d'une maison. *Le fenêtrage de ce bâtiment est mal entendu, est mal ordonné.*

FENÊTRE. s. fém. Ouverture faite dans une muraille pour donner du jour. Ce mot signifie aussi Le bois et le vitrage dont elle est garnie. *Fenêtre basse. Fenêtre haute. Croisée de fenêtre. Se tenir à la fenêtre. Ouvrir les fenêtres. Fermer les fenêtres. Se mettre à la fenêtre. Mettre la tête à la fenêtre. Passer par la fenêtre. Regarder par la fenêtre. Jeter par la fenêtre.* •On dit d'Une maison délabrée, qu'*Elle n'a ni portes ni fenêtres.* •On dit proverbialement d'Un prodigue, qu'*Il jette tout par les fenêtres;* et d'Un importun dont on ne peut se défaire, *Si vous le faites sortir par la porte, il rentrera par la fenêtre.***Fenêtre**. Terme d'Anatomie. Nom que l'on donne aux deux cavités de l'*Os pierreux,* placé dans le fond de la caisse du tambour de l'oreille. *La fenêtre ronde, la fenêtre ovale.*

FENIL. s. m. (On mouille l'L.) Le lieu où l'on serre les foins à la campagne. *Le fenil est tout plein.*

FENOUIL. s. mas. Sorte de plante aromatique. *Fenouil sauvage. Fenouil commun. Un brin de fenouil.* •Il se prend aussi pour La graine de la même plante. *Manger du fenouil. Du fenouil confit.*

FENOUILLET, sub. mas. ou **FENOUILLETTE**. sub. fém. Espèce de pomme qui a le goût du fenouil.

FENOUILLETTE. s. f. Eau−de−vie rectifiée et distillée avec de la graine de fenouil. *La fenouillette de l'Ile de Ré.*

FENTE. s. f. Petite ouverture en long. *Regarder par la fente de la porte. La fente d'une muraille. Il se fait là beaucoup de fentes.* •On dit en termes de Jardinage, *Enter ou greffer en fente.* Voyez Enter.**Fentes**. s. f. plur. Ce sont les gerçures ou intervalles vides dans un rocher qui accompagnent souvent les filons métalliques, et sont quelquefois remplis de mine.

FENTON ou **FANTON**. s. masc. Terme d'art. C'est une sorte de ferrure destinée à servir de chaîne aux tuyaux des cheminées.

FENUGREC. subst. m. Plante légumineuse. Sa graine a l'odeur forte, quoiqu'assez agréable. Elle est émolliente et adoucissante.

FÉODAL, ALE. adj. Qui concerne le Fief, qui appartient au Fief. *Matière féodale. Droit féodal. Droits féodaux. Saisie féodale. Retrait féodal.* •On appelle aussi *Droit féodal,* Le droit qui traite des Fiefs. *Ce livre traite du Droit féodal. Il entend bien le Droit féodal.*

FÉODALEMENT. adv. En vertu du droit de Fief. *On a saisi cette Terre féodalement.*

FÉODALITÉ. s. f. Terme de Jurisprudence. Qualité de Fief. Ce mot signifie aussi La foi et hommage. *La féodalité ne se prescrit point.*

FER. s. m. Métal d'un gris clair et brillant, fort dur, dont on fait toutes sortes d'armes, et la plus grande partie des instrumens qui servent aux Artisans. *Fer de mine. Fer en mine. Fer fondu. Mine de fer. Minière de fer. Fer battu. Fer forgé. Fer doux. Fer aigre. Fer dur. Fer cassant. Écume de fer. Barre de fer. Affiner le fer. Battre le fer. Souder le fer. Rouille de fer. Fer rouillé. Fer qui se rouille. Fil de fer. Fer aimanté.* •On dit proverbialement et figurément, *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud,* pour dire, qu'Il faut poursuivre une affaire pendant qu'elle est en bon train. •On dit figurément d'Un homme robuste, et qui résiste aux plus grandes fatigues, qu'*Il a un corps de fer,* que *c'est un corps de fer;* et d'Un homme infatigable dans les affaires, dans les études qui demandent une grande application, une grande contention d'esprit, que *C'est une tête de fer.* •On appelle aussi figurément et familièrement, *Tête de fer,* Un homme extrêmement opiniâtre. *Vous ne le ferez pas changer, c'est une tête de fer.* Et on appelle *Barre de fer,* Un homme que l'on ne peut fléchir. •On dit aussi d'Un homme qui use beaucoup ses vêtemens, qu'*Il useroit du fer.* •Les Poëtes qui ont partagé les temps en quatre siècles, ont appelé *Siècle de fer,* Le siècle le plus dur et le plus barbare, en l'opposant au siècle d'or, au siècle d'argent, et au siècle d'airain, que la Mythologie suppose avoir précédé. Et dans ce sens on appelle encore, *Siècle de fer,* Un siècle où l'injustice règne, où tout le monde souffre. •On dit, *Gouverner avec un sceptre de fer,* pour dire, Gouverner avec une extrème dureté. •On dit, *Le fer d'une pique, le fer d'une lade, le fer d'une flèche,* pour dire, La pointe de fer qui est au bout d'une pique, d'une lance, d'une flèche. •On dit, *Se battre à fer émoulu,* pour dire, Se battre avec des armes affilées; ce qui ne se dit proprement qu'en parlant De certaines occasions de joutes et de tournois, dans lesquelles on se battoit avec des armes affilées, au lieu que d'ordinaire on ne s'y servoit que d'armes rabattues et émoussées. •On dit figurément, *Se battre à fer émoulu,* pour dire, Disputer, plaider, contester sans ménagement. *Ces deux Auteurs, ces deux Plaideurs se battent à fer émoulu.* •On dit fig. *Battre le fer,* pour dire, Faire des armes, et s'exercer à l'escrime et aux fleurets. •On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui s'exerce depuis long−temps en quelque profession, comme à plaider, parler en public, etc. qu'*Il y a long−temps qu'il bat le fer. Il faut bien avoir battu le fer avant que d'en être venu−là.***Fer**, en style oratoire et poétique, se prend pour Poignard, épée, sabre, et généralement pour toutes sortes d'armes semblables. *Il se plongea le fer dans le sein. Vaincre les ennemis autant par la clémence que par le fer.* •On dit, *Employer le fer et le feu,* Quand un Chirurgien se sert de l'un et de l'autre pour la guérison des plaies; et alors *Fer* se prend pour l'instrument de fer dont les Chirurgiens se servent en cette occasion. •On dit aussi fig. *Employer le fer et le feu,* pour dire, Employer les remèdes, les moyens les plus violens. •On appelle *Fer de cheval,* ou absolument *Fer,* Le demi−cercle ou la sole de fer dont on garnit la corne des pieds des chevaux. *Fer neuf. Fer usé. Relever les fers d'un cheval. Un fer qui loche. Mettre un fer à un cheval. Mettre des frs cramponnés, pour empêcher qu'un cheval ne glisse sur la glace.* Et dans les occasions où cette espèce de demi−cercle et de sole est d'argent ou d'or, on dit: *Fer d'argent. Fer d'or. Les chevaux de cet Ambassadeur avoient des fers d'argent.* •On dit proverbialement, *Quand on quitte un Maréchal, il faut payer les vieux fets,* pour dire, que Quand on quitte les ouvriers, il faut leur payer ce qu'on leur doit. •On dit, qu'*Un cheval est tombé les quatre fers en l'air,* pour dire, qu'Il s'est renversé et est tombé sur le dos; et figurément d'Un homme porté par terre et renversé avec violence, qu'*Il est tombé les quatre fers en l'air.* •On dit proverbialement et figurém. qu'*Une personne a toujours quelque fer qui loche,* pour dire, qu'Elle a toujours quelque infirmité, quelque incommodité. •On appelle en termes de Fortification, *Fer à cheval,* Un ouvrage fait en demi−cercle au dehors d'une Place. Cette sorte de Fortification n'est plus guère en usage. Et en termes d'Architecture, on appelle aussi *Fer à cheval,* Un escalier qui a deux rampes, et qui est fait pareillement en demi−cercle. Il se dit aussi, par extension, De deux pentes douces qui sont en demi−cercle dans des jardins. •On appelle *Table en fer à cheval,* Une table en forme de croissant.**Fer**, se dit aussi absolument d'Un instrument de fer pour repasser le linge. *Fer à repasser. Passer le fer sur un rabat, sur une dentelle.***Fer**, se dit aussi De plusieurs instrumens et outils de fer qui servent à divers usages. *Un fer à friser, à faire des gaufres, des oublies. Fers pour découper. Fers à dorer.* •On dit proverbialement et figurément, *Mettre les fers au feu,* pour dire, Commencer à agir vivement dans une affaire. *Il est temps de mettre les fers au feu.* •On dit communément d'Une pièce de monnoie qu'on a mise dans la balance pour être pesée, qu'*Elle est entre deux fers,* pour dire, qu'Elle ne trébuche point. •On dit au jeu de Billard, *Avoir du fer, donner du fer, etc.* Lorsqu'une des branches de la passe se trouve entre les deux billes.**Fers**, au pluriel, signifie, Des chaînes, des ceps, des menottes, etc. *Être aux*

fers. Être dans les fers. Avoir les fers aux pieds. On lui mit les fers aux pieds. Il avoit les fers aux pieds et aux mains. •Il se prend aussi figurément et poétiquement pour L'état de l'esclavage, et pour l'engagement dans une passion amoureuse. *Les peuples qui avoient gémi long−temps sous le joug de la tyrannie, ne songèrent qu'à rompre leurs fers. Les amans se plaisent dans leurs fers, bénissent leurs fers. L'amour le tient dans ses fers.* •On appelle *Fer d'aiguillette,* Une petite pièce de fer−blanc ou de cuivre, ou d'argent, dont une aiguillette est garnie par le bout.

FER−BLANC. s. m. C'est du fer en lame mince qui est recouvert d'étain. *Plaque de fer−blanc. Une caffetière de ferblanc.*

FER−CHAUD. subst. mas. Maladie qui consiste dans une chaleur violente, qui monte de l'estomac jusqu'à la gorge.

FERBLANTIER. s. m. Ouvrier qui travaille en fer−blanc.

FÉRET D'ESPAGNE. s. m. Sorte d'Hématite qui est une vraie mine de fer. Le *Féret* a une figure régulière. On le trouve dans quelques endroits de l'Espagne. On dit qu'il y en a aussi en France à Bagnères au pied des Pyrénées, et aux environs.

FÉRIAL, ALE. adject. Qui regarde la Férie, qui est de Férie. *Office férial.*

FÉRIE. s. f. Terme dont l'Eglise se sert pour désigner Les différens jours de la semaine. Le Lundi est appelé, *La seconde Férie;* le Mardi, *La troisième Férie,* et ainsi du reste jusqu'au Vendredi, qui s'appelle *La sixième Férie. Faire l'Office de la Férie,* et par ellipse. *Faire de la Férie.* On ne dit point, *La première Férie,* ni *la septième Férie;* mais au lieu de cela on se sert des mots ordinaires de *Dimanche* et de *Samedi.* **Férie**. On donnoit ce nom chez les Romains, aux jours pendant lesquels il y avoit cessation de travail, ordonnée par la Religion. Les Féries étoient différentes des jours de Fêtes, en ce que les Fêtes étoient celébrées par des Sacrifices ou des Jeux; au lieu que le repos suffisoit pour constituer les Féries. On en compte plusieurs qui tiroient leur surnom des circonstances de leur origine, ou des motifs de leur établissement. *Féries votives. Féries anniversaires. Féries mobiles. Féries latines, etc.* •Par le mot *Férie,* les Romains désignoient aussi quelquefois Un jour de Fête, parce qu'on tenoit les foires pendant les Fêtes ou les Féries.

FÉRIR. v. a. Frapper. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'en cette phrase: *Sans coup férir,* pour dire, Sans en venir aux mains. *On a remporté la victoire sans coup férir.* •Il signifie figurément, Sans éprouver de résistance. *Il en est venu à bout sans coup férir*.**Féru, ue**. partic. Blessé, frappé de quelque chose. Il n'est d'usage qu'en plaisanterie, et dans ces phrases du style familier, *Il est féru contre un tel,* pour dire, Il est indisposé contre un tel; *Il est féru de cette femme,* pour dire, Il en est éperdument amoureux.

FERLER.v. a. Terme de Marine. Plier entièrement les voiles, les mettre en fagot. Quand on ne les plie qu'en partie, on dit, Larguer.

Ferlé, ée. participe.

FERMAGE. s. m. Le prix convenu pour une Ferme. *Payer les fermages. Il me doit beaucoup de fermages.*

FERMANT, ANTE. adj. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *À jour fermant, à portes fermantes,* pour dire, Quand le jour est fini, quand on ferme les portes.

FERME. adj. des 2 genr. Qui tient fixement à quelque chose. *Le plancher est ferme. La cloison n'est guère ferme.* •Il signifie aussi, Qui se tient fixement sans chanceler, sans reculer, sans s'ébranler. *Être ferme à cheval. Tenir le corps ferme. Être ferme sur ses pieds. Être ferme sur ses étriers. Marcher d'un pas ferme.* •On dit aussi figurément et proverbialement d'Un homme qui se défend bien quand on l'attaque, que *C'est un homme qui se tient ferme sur ses étriers.* •On dit, *De pied ferme,* pour dire, Sans bouger d'un lieu. *Il y a deux heures que je vous attends de pied ferme.* Et l'on dit, *Attendre l'ennemi de pied ferme,* pour dire, L'attendre dans la résolution de le bien recevoir s'il se présente; et, *Combattre de pied ferme, faire ferme,* pour dire, Soutenir les attaques de l'ennemi sans reculer, sans s'ébranler. •On dit figurément, *Attendre quelqu'un de pied ferme,* pour dire, Attendre quelqu'un dans la résolution de lui résister, témoigner qu'on ne le craint pas; et, *Faire ferme,* pour dire, Résister effectivement.**Ferme**, se dit aussi Du regard, de la voix, de la contenance, et signifie Assuré. *Avoir le regard ferme, la contenance ferme. Il a la voix ferme, la parole ferme. Il lui dit d'un ton ferme.....* •Il signifie aussi, Fort et robuste. *Avoir la main ferme, les reins fermes, le poignet ferme.* •On dit a la Paume, *Avoir le coup ferme,* pour dire, Pousser vigoureusement la balle.**Ferme**, signifie aussi, Qui est compacte et solide, et se dit par opposition à Mou. *Le terrain est ferme. Du poisson qui a la chair ferme.* •On appelle en Géographie, *Terre ferme,* Tout ce qui est du continent, à la différence des iles. *Passer d'une île en terre ferme.*

Ferme, se dit figurément, pour Constant, inébranlable, qui ne se laisse point abattre par l'adversité, invariable. *Un homme ferme en ses résolutions. Avoir l'âme ferme dans le péril. Une résolution ferme. Un courage ferme. Un ferme propos. Demeurer ferme dans sa résolution. Avoir une ferme croyance. Une ferme espérance. Une foi ferme. Une amitié ferme.* •On dit, *Avoir le jugement ferme, l'esprit ferme,* pour dire, Avoir l'esprit droit et solide. •On dit, *Un style ferme,* pour dire, Un style fort et énergique. •On dit, que *La manière, le faire d'un Peintre est ferme,* pour exprimer La sûreté qu'il À paroître dans sa façon d'opérer. Cette expression renferme aussi l'idée qu'il penche plus vers la dureté que vers le moelleux.**Ferme**, pris adverbialem. signifie, Fortement, d'une manière ferme. *Parler ferme. Tenir une chose bien ferme. Frapper ferme. Cela tient ferme dans la muraille. Il tient ferme pour la vérité, pour son opinion.* •On dit familièrement, *Soutenir une chose fort et ferme, nier une chose fort et ferme,* pour dire, La soutenir, la nier avec beaucoup d'assurance et sans hésiter. •On dit aussi absolument, *Ferme, Tenez ferme,* pour dire, Ayez du courage.

FERME. sub. fém. Convention par laquelle le Propriétaire d'un héritage, d'une Terre, d'une rente, d'un droit, abandonne la jouissance de son héritage, de sa Terre, de ses droits à quelqu'un, pour un certain temps et pour un certain prix. *Donner,* ou en termes de Pratique, *Bailler ses terres à ferme. Bailler à ferme. Faire un bail à ferme. Prendre à ferme. Quitter une Ferme. Hausser, rabaisser, diminuer la Ferme. Les Fermes du Roi. Les Fermes des Droits du Roi. La Ferme des Gabelles. Les cinq grosses Fermes.***Ferme**, se prend aussi pour La chose donnée à ferme; et dans ce sens il se dit Des métairies et des autres héritages en roture. *Avoir une Ferme. Acheter une Ferme. Cette Terre comprend cinq ou six Fermes.***Ferme**, se dit encore De la décoration du fond d'un théâtre.

FERMEMENT. adv. D'une manière ferme, avec force, avec vigueur. *Attacher fermement, S'appuyer fermement.* •Il signifie aussi, Avec assurance, constamment, invariablement. *Persister fermement dans sa résolution, dans son opinion. Croire fermement une chose. Soutenir fermement son avis. Soutenir fermement un mensonge.*

FERMENT. s. masc. Terme didactique. Levain qui agite et divise les parties les plus grossières d'un corps, en sorte qu'il vient à se gonfler et à occuper plus de place. *Cela sert de ferment.*

FERMENTATIF, IVE. adj. Qui a la vertu de produire la fermentation. *Les fruits d'Automne sont fermentatifs.*

FERMENTATION. s. fém. Terme didactique. C'est le mouvement interne qui s'excite de lui−même dans un liquide, par lequel ses parties se décomposent pour former un nouveau corps. C'est mal−à−propos que l'on confond la *Fermentation* avec l'*Effervescence* et l'*Ébullition,* qui sont des choses très−différentes. Voyez ces mots. Les Chimistes distinguent trois espèces de fermentation, la *Spiritueuse,* l'*Acide,* et la *Putride. La digestion se fait par la fermentation des alimens. La fermentation de la bile.* •Il se dit au figuré, en parlant De la chaleur et de l'agitation des esprits. *Les esprits étoient dans la plus grande fermentation.*

FERMENTER. v. n. Terme didactique. S'agiter, se décomposer par le moyen du ferment, de sorte que les parties bouillonnent, occupent plus d'espace. *La pâte fermente. Les humeurs fermentent.* •On dit aussi au figuré, que *Les têtes, les esprits fermentent,* pour dire, qu'Ils sont dans l'agitation.

Fermenté, ée. participe. *Pain fermenté. Liqueur fermentée.*

FERMER. v. a. Clore ce qui est ouvert. *Fermer une chambre. Fermer un coffre. Fermer un cabinet. Fermer une boite. Fermer une bourse. Fermer la porte. Fermer la fenêtre. Fermer la porte à la clef. Fermer la porte au verrou. Fermer à double tour.* •Dans ce sens−là on dit, *Fermer un Livre.* •On dit aussi, *Fermer les rideaux,* pour dire, Tirer les rideaux. •On dit, *Fermer une parenthèse,* pour dire, Marquer le crochet qui la termine. •On dit aussi au figuré, *Fermer une parenthèse,* pour dire, Terminer une digression trop longue, et revenir à son sujet. Il est familier. •On dit, *Fermer la porte sur quelqu'un,* pour dire, Fermer la porte après que quelqu'un est entré ou sorti; *Fermer la porte à quelqu'un,* pour dire, L'empêcher d'entrer; *Fermer la porte au nez de quelqu'un, à quelqu'un,* pour dire, Pousser rudement la porte contre lui, dans le temps qu'il se présente pour entrer. *On lui a fermé la porte au nez.* •Et on dit figur. *Fermer la porte aux mauvaises pensées, aux mauvais conseils,* pour dire, Les rejeter. •On dit figurém. *Fermer la marche,* pour dire, Marcher le dernier à une cérémonie. •On dit, *Fermer une lettre, un paquet,* pour dire, Plier et cacheter une lettre, un paquet. •On dit, *Fermer un chemin, un passage, une ouverture, une avenue,* pour dire, Boucher un chenrin, un passage, une ouverture, une avenue; *Fermer les ports, les passages d'un Pays, d'un Royaume,* pour dire, Empêcher que personne n'y entre et n'en sorte. *On a fermé les Ports d'Angleterre, les passages des Pyrénées.* •On dit figurément, *Fermer le chemin à quelqu'un,* pour dire, ter à quelqu'un les moyens de faire quelque chose. •On dit aussi dans le sens de Clore: *Fermer la main. Fermer la bouche. Fermer les yeux. Fermer la veine. Fermer une plaie, etc. Fermer les yeux à un homme qui vient d'expirer. Le Chirurgien ne lui avoit pas bien fermé la veine.* •On dit par extension, *Fermer les yeux à quelqu'un,* pour dire, Lui rendre des soins jusqu'au moment de sa mort. •On dit, qu'*On n'a pas fermé l'oeil de toute la nuit,* pour dire, qu'On a passé la nuit sans dormir. •On dit figurément, *Fermer les yeux à la lumière,* pour dire, Se refuser à l'évidence; *Fermer les yeux sur beaucoup de choses,* pour dire, Faire semblant de ne pas voir beaucoup de choses, ne pas témoigner qu'on les remarque; et, *Fermer l'ereille,* pour dire, Ne vouloir pas ouïr une chose. *Fermer l'oreille aux calomnies, aux médisances.* •On dit figurément, *Fermer la bouche à quelqu'un,* pour dire, Lui imposer silence; et, *Fermer la bouche à la médisance, à la calomnie,* pour dire, ter tout prétexte de médisance et de calomnie. •On dit aussi, *Fermer la bouche à quelqu'un,* pour dire, Convaincre quelqu'un en telle sorte qu'il ne puisse rien avoir à répliquer. *Mes raisons lui ont fermé la bouche.* •*Fermer la bouche,* est aussi Une sorte de cérémonie par laquelle le Pape impose les doigts sur la bouche d'un nouveau Cardinal, pour lui marquer qu'il n'a point encore voix délibérative. •On dit, *Fermer le Palais,* pour dire, Cesser tout exercice de Justice. •On

dit figurément et proverbialem. *Fermer boutique, fermer sa boutique*, en parlant d'Un Marchand qui a quitté le commerce ou fait banqueroute, ou d'un Artisan qui renonce à son métier, à sa profession. •On dit dans le même sens, *Fermer les théâtres,* pour dire, Cesser de jouer pour quelque temps. *On a coutume de fermer les théâtres quinze jours avant Pâques.***Fermer**, signifie aussi Enclore. *Fermer une Ville, un parc, un jardin. Fermer de murailles, de haies, de fossés.***Fermer**, est aussi neutre, et signifie, Être clos. *Les portes de la Ville ne ferment qu'à telle heure. Ces fenêtres ne ferment pas bien. Il parle toujours, la bouche ne lui ferme pas.* •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Cette porte est mal faite, elle ne se ferme pas. Cette plaie se fermera bientôt.***Fermé, ée**. participe.

FERMETÉ. sub. f. L'état de ce qui est ferme, solide et difficile à ébranler. *C'est un terrain marécageux qui n'a aucune fermeté. Ces pilotis n'ont point assez de fermeté.* •Il signifie aussi, Qualité d'un corps compacte. En ce sens il ne se dit guère que Du poisson. *Ce poisson a le goût et la fermeté de la sole.* •Il signifie figurément, Constance, assurance, courage dans l'adversité. *Une grande fermeté de courage. Fermeté de coeur. Fermeté d'âme. Fermeté d'esprit. Cet homme n'a point de fermeté dans ses résolutions, de fermeté dans l'esprit. Il n'a nulle fermeté. Il a une grande fermeté dans ses maux, dans l'adversité.* •On dit, *Fermeté de style*, pour exprimer La force et l'énergie des pensées et du style. *La fermeté du style de Tacite.*

FERMETURE. s. f. Ce qui sert à fermer. Il se dit principalement en matière de Serrurerie et de Menuiserie. *La fermeture d'une Chapelle. La fermeture d'une boutique.* •On dit dans les Places de guerre, *La fermeture des portes,* pour dire, L'action de les fermer, le moment où on les ferme. La garde prend les armes à la fermeture des portes.

FERMIER, IERE. s. Celui, celle qui prend des héritages ou des droits à ferme. *Fermier Général. C'est le Fermier d'une telle Terre. Le Fermier et la Fermière. Fermier des Gabelles, des Aides. Les Fermiers des cinq grosses Fermes. Fermier judiciaire.*

FERMOIR. s. m. Petites attaches ou agraffes d'argent ou d'autre métal, qui servent à tenir un livre fermé. *Mettre des fermoirs à des heures. Des fermoirs d'or. Des fermoirs d'argent.* •On appelle aussi *Fermoir,* Un outil tranchant dont les Menuisiers et les Sculpteurs se servent pour ébaucher leurs ouvrages.

FEROCE. adj. des 2 g. Qui est farouche et cruel. Il ne se dit proprement que De certains animaux. *Les bêtes feroces. On exposoit les Martyrs aux bêtes féroces. Les lions, les tigres sont des animaux féroces.* •On dit figurém. d'Un homme cruel, dur, brutal, que *C'est un esprit féroce. Une humeur féroce. Une bête féroce.* On dit aussi: *Naturel féroce. Regard féroce.*

FÉROCITÉ. s. f. Caractère de ce qui est féroce. *La férocité est naturelle au lion, au tigre.* •Il se dit figurément Des hommes. *La férocité de ce barbare ne put être adoucie par tous les bons traitemens qu'on lui fit. Voyez jusqu'où va la férocité de ces peuples. Férocité de caractère. Il a une férocité d'humeur qu'il est impossible de dompter.*

FERRAILLE. s. f. coll. Vieux morceaux de fer usés ou rouillés. *Ce n'est que de la ferraille. Vieille ferraille. Vendeur de vieille ferraille.*

FERRAILLER. v. neut. Faire du bruit avec des lames d'épée, en les frappant les unes contre les autres. *Des filoux tirèrent aussitôt l'épée et se mirent à ferrailler.* •Il se dit aussi De ceux qui font métier de se battre. *C'est un brave qui n'aime qu'à ferrailler.* Il est familier dans les deux sens.**Ferrailler**, se dit aussi figur. et familièrement, pour, Disputer fortement, contester. *Ils s'engagèrent dans une dispute, et ils*

ferraillèrent long−temps.

FERRAILLEUR. s. mas. Celui qui fait métier de se battre. *C'est un grand ferrailleur. C'est un ferrailleur de profession.*

FERRANDINIER. s. mas. Ouvrier qui fabrique les étoffes de soie, et sur tout une espèce d'étoffe qu'on appeloit autrefois *Ferrandine.*

FERRANT. adj. mas. Qui ferre. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Maréchal ferrant.*

FERREMENT. s. m. Outil de fer. *On le surprit avec des limes sourdes, des crochets de fer, et quantité d'autres ferremens. Les ferremens d'un Chirurgien.*

FERRER. v. a. Garnir de fer. *Ferrer une porte. Ferrer un coffre, une fenêtre. Ferrer un lit. Ferrer une armoire. Ferrer une pique. Ferrer un bâton. Ferrer une aune. Ferrer des roues.***Ferrer**, en parlant Des chevaux, signifie, Attacher des fers aux pieds d'un cheval avec des clous. *Ferrer un cheval des quatre pieds, le ferrer tout à neuf. Un cheval difficile à ferrer. Ferrer des chevaux à glace,* C'est leur mettre des fers cramponnés pour empêcher qu'ils ne glissent sur la glace. •On dit proverbialement et figurém. d'Un homme, qu'*Il n'est pas aisé à ferrer,* pour dire, qu'Il est difficile à gouverner; •Et proverbialement et figurément, *Ferrer la mule*, pour dire, Acheter une chose pour quelqu'un, et la lui compter plus cher qu'elle n'a coûté. •On dit, *Ferrer des aiguillettes,* pour dire, En garnir les extrémités, soit de fer−blanc, soit de cuivre ou d'argent, etc. Et on dit, *Ferrer d'or, ferrer d'argent,* pour dire, Garnir d'or ou d'argent ce qui a accoutumé d'être garni de fer. *Ce cheval est ferré d'argent.* **Ferré, ée**. participe. •On appelle *Eau ferrée,* De l'eau où l'on a plongé un fer ardent ou rouillé; *Chemin ferré,* Un chemin dont le fond est ferme et pierreux, et où l'on n'enfonce point: il signifie aussi, par opposition à *Chemin pavé,* Un chemin qu'on a construit avec des cailloux. •On appelle figurément, *Style ferré,* Un style qui a de la dureté. •On dit aussi figurém. et familièrem. qu'*Un homme est ferré, qu'il est ferré à glace,* pour dire, qu'Il est extrêmement habile dans la matière dont on parle, et très−capable de s'y bien défendre, si on l'attaque. •On dit populairement d'Un homme qui mange son potage très−chaud, qu'*Il a la gueule ferrée,* que *C'est une gueule ferrée.* On le dit aussi De celui qui dit des injures et des paroles dures. •On dit proverbialement et par mépris d'Un fanfaron qui fait le brave, que *C'est un mangeur, un avaleur de charrettes ferrées;* et d'Un grand mangeur, qu'*Il avaleroit des charrettes ferrées.*

FERRET. s. m. diminutif. Fer d'aiguillette. *Un ferret d'aiguillette.* •On dit proverbialement d'Une chose de peu de valeur, et dont on ne fait nul cas, qu'*On ne voudroit pas en donner un ferret d'aiguillette.*

FERREUR. s. m. Qui ferre. *Ferreur d'aiguillettes.* Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase.

FERRIÈRE. s. f. Sac de cuir dans lequel on porte tout ce qui est nécessaire pour ferrer un cheval, et autres choses qui peuvent remédier aux accidens qui surviennent en voyage. *Le Cocher a oublié sa ferrière.*

FERRONNERIE. s. f. Lieu où l'on vend, où l'on fabrique les gros ouvrages de fer.

FERRONNIER, IÈRE. s. Celui, celle qui vend des ouvrages de fer. *Acheter des chenets chez un Ferronnier.*

FERRUGINEUX, EUSE. adj. Qui tient de la nature du fer, qui a des parties de fer. *Une terre ferrugineuse. Des eaux ferrugineuses.*

FERRURE. subst. fém. Garniture de fer. *La ferrure d'une porte. Belle ferrure. Ferrure bien faite. Ferrure délicate. La ferrure de ces roues−là n'est pas assez forte.***Ferrure**, signifie L'action de ferrer les chevaux, et le fer qu'on y emploie. *Il en coûte tant par an pour la ferrure de deux chevaux.* •Il signifie aussi La manière dont on ferre un cheval. *Ferrure à la Françoise, à la Hongroise, à la Polonoise.*

FERTILE. adj. des 2 g. Fécond, qui produit, qui rapporte beaucoup. *Champ fertile, Terre fertile. Pays fertile. Fertile en blé, en vin, etc. Année fertile.* Il se dit aussi Des personnes. *Il est fertile en expédiens, en inventions.* •On dit figurément, *Un esprit fertile,* pour dire, Un esprit qui produit beaucoup et facilement; et, *Un sujet fertile, une matière fertile,* pour dire, Un sujet sur lequel il y a beaucoup de choses à dire, une matière qui fournit quantité de choses.

FERTILEMENT. adv. Abondamment, avec fertilité.

FERTILISER.v. a. Rendre fertile. *Les engrais fertilisent les terres. Le Nil venant à se déborder, fertilise toutes les terres d'alentour.***Fertilisé, ée**. participe.

FERTILITÉ. s. fém. Qualité de ce qui est fertile. *La bonne culture est ce qui contribue le plus à la fertilité de la terre.* •Il se dit figurément Des choses spirituelles et morales. *C'est un homme qui a une grande fertilité d'esprit. Une grande fertilité d'imagination.*

FERULE. s. f. Petite palette de bois ou de cuir, avec laquelle on frappe sur la main des écoliers lorsqu'ils ont fait quelque légère faute. *Un Régent qui a toujours la férule à la main.* •Il se dit aussi pour signifier Un coup de férule. *Son Régent lui a donné une férule. Il a eu une férule.* •On dit figurément et familièrement, *Être sous la férule de quelqu'un,* pour dire, Être sous sa correction.**Férule**. Plante ombellifère. Elle croît en France à la hauteur de huit à neuf pieds; mais dans la Pouille et les autres pays chauds, elle devient un arbre. La semence et les racines de la *Férule* sont employées en Médecine.

FERVEMMENT. adverb. Avec ferveur. *Il prie fervemment. Il s'acquitte fervemment des devoirs de la Religion. Ce Novice s'acquitte fervemment de son devoir.* Il vaut mieux dire, *avec ferveur.*

FERVENT, ENTE. adj. Qui a de la ferveur, qui est rempli de ferveur. *C'est un homme extrêmement fervent dans la piété. Un Religieux très−fervent. Un zèle fervent. Une dévotion fervente. Une fervente prière.*

FERVEUR. s. f. Ardeur, zèle, sentiment vif et affectueux avec lequel on se porte aux choses de piété, de charité, etc. *Prier Dieu avec ferveur. Servir Dieu avec ferveur. La ferveur de la dévotion. La ferveur de son zèle. C'est un homme plein de ferveur, qui a une grande ferveur. Il est encore dans sa première ferveur. Il ne faut pas laisser refroidir, laisser ralentir sa ferveur. Une ferveur passagère.* On dit proverbialement, *Ferveur de Novice ne dure pas long−temps.*

FERZE. s. f. Terme de Marine. Lé de toile. On dit, qu'*Une voile a tant de ferzes,* pour désigner Sa hauteur et sa largeur.

FESCENNINS. adj. Terme d'Antiquités. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel dans cette phrase, *Vers fescennins,* et désigne Une sorte de vers libres et grossiers qu'on chantoit à Rome dans les Fêtes et les Divertissemens. Ces vers, ainsi nommés d'une Ville de Toscane, d'où l'usage s'en introduisit à Rome, n'avoient point de mesure juste, et tenoient plus de la prose cadencée que des vers. La plupart étoient obscènes et licencieux. Ils tinrent long − temps lieu de Drames aux Romains.

FESSE. s. f. La partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux à quatre pieds. *La fesse d'un homme. Donner sur la fesse. Donner sur les fesses. La fesse d'un cheval.***Fesse**, en termes de Boucherie, de Cuisine, s'appelle *Cimier* dans le boeuf, *Éclanche* ou *gigot* dans le mouton, et *Jambon* dans le cochon. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui agit mollement dans quelque affaire, qu'*Il n'y va que d'une fesse;* et De celui a qui l'on fait grand'peur, qu'*Il a chaud auxfesses.* •Et l'on dit populair. en parlant d'Un homme qui a fait quelque grande perte, qui a reçu quelque grand dommage, qu'*Il en a eu dans les fesses.* •On dit, *Courir la poste sur ses fesses,* pour dire, Courir la poste à cheval.

FESSE−CAHIER. s. m. On appelle ainsi par mépris, Celui qui gagne sa vie à faire des rôles d'écriture. Il est familier.

FESSE−MATHIEU. subs. mas. On appelle ainsi Un usurier, un homme qui prête sur gage. *Ce n'est qu'un fessemathieu. C'est un vrai fesse−mathieu. Des ladres et des fesse−mashieux.* Il est familier.

FESSÉE. s. f. Coups de main ou de verges donnés sur les fesses. *Il a eu la fessée.* Il n'est que du style familier.

FESSER. v. act. Fouetter, frapper sur les fesses avec des verges ou avec la main. *Fesser un enfant.* •On dit populairem. qu'*Un homme fesse bien son vin,* pour dire, qu'Il boit beaucoup et sans en être incommodé. •On dit proverbialement et populairement, *Fesser le cahier,* pour dire, S'attacher à faire diligemment des rôles d'écriture. *Il gagne sa vie à fesser le cahier.***Fessé, ée**. participe.

FESSEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui fouette. Il est du style familier.

FESSIER. s. m. On appelle populairement ainsi Les fesses de l'homme. *Il lui donna sur son fessier.* C'est aussi le nom de plusieurs muscles des fesses. *Le grand fessier. Le petit fessier.* •On dit aussi adjectivem. *Les muscles fessiers.*

FESSU, UE. adj. Qui a de grosses fesses. Il est familier.

FESTIN. sub. mas. Banquet. *Festin solennel, somptueux, superbe, magnifique. Grand festin. L'appareil d'un festin. Dresser, préparer, faire un festin. Convier, inviter à un festin. Faire festin. Être toujours en festin. Manger en festin. Ordonner un festin. Le luxe des festins. Festin de noce.* •On appelle *Festin Royal,* Un festin que le Roi donne en certaines occasions solennelles. •On dit proverbialement, *Il n'y avoit que cela pour tout festin,* pour dire, Il n'y avoit que cela à manger. Et, *Il n'est festin que des gens chiches,* pour dire, que Ceux qui ont accoutumé de vivre dans une grande épargne, aiment à paroitre magnifiques dans les occasions d'éclat.

FESTINER. v. a. Faire festin. *Festiner quelqu'un. Festiner ses amis.* Il est familier. •Il est aussi neutre. *À cette noce on dansa, on se réjouit, on festina pendant quatre jours.***Festiné, ée**. participe.

FESTON. subs. m. Faisceau fait de petites branches d'arbres garnies de leurs feuilles, et entremêlées de fleurs, de fruits, etc. *Mettre des festons à l'entrée des Temples et des Palais, en signe de réjouissance. Le portail de cette Église étoit orné de festons le jour d'un telle fête. À son passage, les chemins étoient jonchés de fleurs et de festons.* •On appelle aussi *Festons,* Des ornemens d'Architecture, qui représentent ces sortes de festons, et que les Architectes, les Sculpteurs, les Peintres, mettent dans leurs ouvrages pour les orner et les embellir. *Une corniche ornée de festons, de festons de fleurs. Enrichir de festons.* •On dit, que *Des rubans, des galons, des manchettes, etc. sont en festons,* Lorsqu'ils sont découpés en forme de festons.

FESTONNER. v. act. Découper en festons. *Festonner des manchettes, des rideaux, des pentes.* **Festonné, ée**. participe.

FESTOYER. *Voyez* Fétoyer.

FÊTE. s. f. Jour consacré particulièrement au service divin, en commémoration de quelque Mystère, ou en l'honneur de quelque Saint. *Une grande Fête. Une petite Fête. Fête solennelle. Les quatre grandes Fêtes de l'année. Les Fêtes mobiles. Un jour de Fête. Fête annuelle, simple, double, semi−double. Il est Fête. Célébrer une Fête. Chômer, solenniser une Fête. Cest une Fête chômée, une Fête d'obligation. Garder−les jours de Fête. Faire la Fête d'un Saint.* •On appelle *La Fête−Dieu,* ou *la Fête du Saint Sacrement,* La Fête que l'on célèbre en l'honneur du Saint Sacrement; *Fêtes fêtées,* Les Fêtes où il est défendu de travailler, à la différence de celles qui se célèbrent seulement dans l'Église, et en quelques lieux particuliers, ou par quelques Communautés; et, *Fêtes de Palais,* Les jours où le Parlement n'entre point, quoiqu'il ne soit point Fête fêtée. •On appelle *La Fête d'une personne,* Le jour de la Fête du Saint dont cette personne porte le nom. *C'est demain votre Fête.* Et l'on dit, *Payer sa Fête,* pour dire, Faire un festin à ses amis le jour de sa Fête. •On appelle de même, *La Fête d'une Compagnie, la Fête d'un Corps de Métier,* Le jour de la Fête du Saint qu'ils ont choisi pour leur Patron. •On dit proverbialement, *Il n'est pas tous les jours Fête,* pour dire, qu'On ne se réjouit pas tous les jours, qu'on ne fait pas tous les jours bonne chère, qu'on n'a pas tous les jours le même bonheur, le même avantage. •On dit proverbialem. qu'*Un homme devine les Fêtes quand elles sont venues,* pour dire, qu'Il dit des choses que tout le monde sait, qu'il annonce des nouvelles qui sont déjà publiques; *Aux bonnes Fêtes les bons coups,* pour dire, que Les méchans prennent quelquefois l'occasion des bonnes Fêtes pour exécuter leurs mauvais desseins; et, *Il sera assez à temps de chômer la Fête quand elle sera venue,* pour dire, qu'Il ne faut pas se réjouir ni s'affliger avant le temps.**Fête**, signifie aussi Des réjouissances publiques qui se font en des occasions extraordinaires, telles que sont les naissances, les mariages et les entrées des Rois. •Il se dit encore Des réjouissances qui se font en des assemblées particulières. *Je suis demain d'une grande fête. On nous donne demain une grande fête.* Et on dit familièrement d'Un homme à qui il est arrivé quelque aventure extraordinaire et surprenante, *Il ne se vit jamais à telle fête, à pareille fête.* •On appelle *Garçons de la fête,* chez le peuple, Les jeunes garçons parens ou amis des mariés, qui se parent pour danser et faire les honneurs de la fête. *Paré comme un des garçons de la fête.* •On dit figurément et familièrement, *Troubler la fête,* pour dire, Troubler le plaisir de quelque compagnie, de quelque assemblée. *Le feu prit à la maison, cela troubla la fête. Ils se sont querellés dans le bal, cela a troublé la fête.* Et l'on appelle *Trouble−fête.* Un importun qui vient troubler la joie, le plaisir des autres. •Il se dit aussi De quelqu'un qui arrive mal−à−propos dans une compagnie. •On dit, *Faire fête à quelqu'un,* pour dire, Lui faire un accueil flatteur et empressé. Et on dit, *Faire fête d'une chose à quelqu'un,* pour dire, La lui faire espérer. Et figurément et familièrement, *Se faire de fête,* pour dire, S'entremettre de quelque affaire, et vouloir s'y rendre nécessaire, sans y avoir été appelé. *Je n'aime pas à me faire de fête.*

FÊTER. v. act. Chômer, célébrer une Fête. *On fête aujourd'hui un tel Saint.* •On dit figurément et familièrement, *Fêter quelqu'un,* pour dire, L'accueillir avec empressement. *Quand il se présenta dans cette*

compagnie, tout le monde le fêta. •Il signifie encore, Célébrer la fête de quelqu'un. *Demain nous voulons le fêter.* •On dit proverbialement et figurément d'Une personne qui n'a ni crédit ni autorité, *C'est un Saint qu'on ne fête point;* et De celui qui a perdu sa place et son crédit, *C'est un Saint qu'on ne fête plus.* **Fêté, ée**. participe. *Fête fêtée.* •On dit figurément d'Un homme qui est bien reçu partout, auquel on fait beaucoup d'accueil, *C'est un homme très−fêté.*

FETFA. s. m. Nom usité dans des relations, et qui signifie un Mandement du Muphti, très−respecté, même du Grand Seigneur.

FÉTICHE. s. m. Nom qu'on donne aux différens objets du culte superstitieux des Nègres. Dans la Nigritie, chaque Tribu, chaque lieu, chaque particulier se choisit une Divinité tutélaire, parmi les arbres, les pierres, les animaux, etc. Ces espèces d'idoles s'appellent des *Fétiches.* •Il se prend aussi adjectivement. *Les Dieux Fétiches. Les Divinités Fétiches.*

FÉTIDE. adj. des 2 gen. Qui a une odeur forte et très−désagréable. *Une huile fétide. Pilules fétides.* **FÉTOYER**. v. a. (Il se conjugue comme *Employer.*) Bien recevoir quelqu'un, le bien traiter, lui faire bonne chère. *Fétoyer ses amis.* Il est familier.

Fétoyé, ée. participe.

FÉTU. s. m. Brin de paille. *Ramasser un fétu.* •On dit proverbialement d'Une chose dont on ne fait nul cas: *Je n'en donnerois pas un fétu. Cela ne vaut pas un fétu.* •On disoit, *Tirer au court fétu,* pour dire, Tirer au sort avec plusieurs fétus, dont il y en a un plus court que les autres. *Il restoit tant à partager, on a tiré au court fétu à qui l'auroit.* On dit aujourd'hui, *A la courte paille.* •On appelle, *Un cogne−fétu,* Celui qui se fatigue beaucoup à ne rien faire.

FÉTU−EN−CU, ou **Paille−en−cu**, ou **Paille−en queue**. s. m. Oiseau de la grosseur d'un pigeon. Il a dans la queue une ou deux longues plumes qui, de loin, ressemblent à des pailles, leurs barbes étant três−courtes. On l'appelle aussi l'*Oiseau des Tropiques,* parce qu'il ne se trouve qu'entre les deux Tropiques. Il vole très−haut et fort loin des terres.

FEU, EUE. adj. Il ne se dit ordinairement que De ceux qui sont morts il n'y a pas long−temps. *Feu mon père. Feu mon oncle.* Quand on dit, *Le feu Pape, le feu Roi, la feue Reine, etc.* on entend toujours le Pape dernier mort, le Roi dernier mort, la Reine derère morte, etc. •Ce mot n'a point de pluriel, et même il n'a pas de féminin lorsqu'il est placé avant l'article ou avant le pronom personnel. Ainsi, quoiqu'on dise, *La feue Reine,* il faut dire, *Feu la Reine.*

FEU. s. m. Celui des quatre élémens qui est chaud. *Feu élémentaire.* •Il signifie aussi Le feu que l'on fait avec du bois, ou autres matières combustibles. *Feu ardent. Feu dévorant, consumant. Feu clair, âpre, étouffé. Bon feu, mauvais feu. Beau feu. Feu de reculée. Feu à rôtir un boeuf, à rôtir boeuf. Feu de charbon, de gros bois, de tourbe, de paille. Une étincelle de feu. Une bluette, un charbon de feu. Un réchaud de feu. Faire du feu, bon feu, grand feu. Souffler, allumer, attiser, détiser, éteindre, entretenir, couvrir le feu. On a mis le feu à cette maison. Le feu a pris à ce lambris. Le feu a gagné le plancher, a gagné le toit. La Ville étoit toute en feu. Crier au feu. Courir au feu. Faire cuire quelque chose à petit feu. Se tenir au coin du feu. Mettre le pot au feu.* •On dit, *Condamner au feu,* pour dire, Condamner à être brûlé; qu'*Un homme mérite le feu.* pour dire, qu'Il mérite d'être brûlé; *Mettre le feu au four,* pour dire, Commencer à chauffer le four; *Montrer une chose*

au feu, pour dire, La présenter au feu pour la faire sécher, ou la faire chauffer légèrement; *Passer une chose par le feu,* pour dire, La passer au travers de la flamme, afin d'en ôter le mauvais air; *Prendre l'air du feu, prendre un air de feu,* et populairement, *Prendre une poignée de feu,* pour dire, Se chauffer à la hâte et en passant. •On dit, *J'en mettrois ma main, la main au feu,* et *Je n'en mettrois pas ma main au feu,* pour dire, qu'On assure une chose, ou qu'on ne l'assure pas. •On appelle *Feux de joie,* Les feux qu'on allume dans les rues, dans les places publiques en signe de réjouissance; et, *Feu d'artifice,* Un feu composé de fusées volantes, et autres semblables artifices pour le spectacle; *Lance à feu,* Une espèce de fusée qu'on attache aux feux d'artifice pour les éclairer, et qui jette de temps en temps de petites étoiles. •On dit proverbialement, *Il n'est feu que de bois vert, il n'est feu que de gros bois,* pour dire, qu'Il n'y a point de meilleur feu que celui de bois vert, quand il est bien allumé; que le gros bois fait un feu tout autre que le menu bois. •On dit proverbialement De deux choses tout−à−fait contraires, de deux personnes entièrement opposées, que *C'est le feu et l'eau;* et De ce qui est violent d'abord, mais qu'on juge ne devoir pas durer: *C'est un feu de paille. Ce n'est qu'un feu de paille.* •On dit proverbialement, *Il n'y a point de fumée sans feu, de feu sans fumée.* Voyez Fumée.

On dit figur. *Faire mourir quelqu'un à petit feu,* pour dire, Le faire languir, en faisant durer long−temps des chagrins, des inquiétudes, des peines d'esprit, qu'on pourroit lui épargner ou lui abréger. •On dit proverb. *Faire grand'chère et beau feu,* pour dire, Faire une fort grande dépense. •On dit aussi figurément, *Faire feu violet, du feu violet,* pour dire, Faire quelque chose qui eclate d'abord, où il paroît d'abord beaucoup de vivacité, et qui se dément dans la suite. •On dit proverbialement et figurément, *Jeter de l'huile dans le feu, sur le feu,* pour dire, Irriter davantage une personne qui est déjà assez irritée, aigrir des esprits qui ne sont déjà que trop aigris; *Mettre le feu aux étoupes, mettre le feu aux poudres,* pour dire, Animer davantage une personne qui est déjà naturellement portée à s'émouvoir; et, *Mettre le feu sous le ventre à quelqu'un,* pour dire, L'exciter vivement à faire ce qu'on désire qu'il fasse. •On dit proverbialement et figurément, en parlant d'affaires, *Mettre les fers au feu,* pour dire, Commencer à s'occuper sérieusement à une affaire. Et on dit d'Une affaire à laquelle on travaille actuellement, que *Les fers sont au feu.* •On dit proverbialement Des spectacles et des autres choses qui attirent un grand concours de monde, qu'*On y court comme au feu.* •On dit figurément, *Mettre tout à feu et à sang,* pour dire, Exercer toutes les cruautés, toutes les inhumanités de la guerre contre un Pays. •On appelle *Feu Grégeois,* Une espèce de feu d'artifice dont on se servoit anciennement à la guerre, et qui brûloit dans l'eau. *Lancer du feu Grégeois.* **Feu**, se prend aussi pour Cheminée. *Chambre à feu. Il n'y a qu'un feu. Il n'y a qu'un feu dans cet appartement.* •Il se prend aussi pour Le feu qu'on entretient ordinairement dans une cheminée. *Il lui faut tant de voies de bois par an, car il a ordinairement dix feux dans sa maison.* •On dit familièrement d'Un homme qui n'a point voyagé, qu'*Il n'a jamais quitté le coin de son feu.* •On appelle *Garniture de feu,* ou simplement *Feu,* Une grille de fer avec la pelle, les pincettes et les tenailles. *Un feu garni d'argent. Acheter un feu.***Feu**, signifie aussi Un ménage, une famille logée dans une maison. *Il y a cent feux dans ce village. Cette Ville est composée de tant de feux.* •On dit proverbialement, *N'avoir ni feu ni lieu,* pour dire, Etre vagabond et errant çà et là sans aucune demeure assurée, ou pour dire, Être extrêmement pauvre. •On dit aussi proverbialement d'Une maison en désordre, et où il n'y a rien à manger, qu'*Il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées.***Feu**, se prend aussi pour La simple lueur des flambeaux, des torches, des fanaux, comme en ces exemples: *Il est défendu de chasser au feu, de pêcher au feu. Il y avoit des feux allumés sur la côte.* •On appelle *Armes à feu,* Les mousquets, les fusils, les pistolets, etc. et, *Coup de feu,* La blessure que fait le coup d'une arme à feu.**Feu**, se dit absolument Des coups que l'on tire avec des armes à feu, avec de l'artillerie. *Il s'expose au feu des ennemis. Il étoit sous le feu des ennemis. A cette bataille, à cet assaut, les ennemis faisoient grand feu. On faisoit feu par−tout. Soutenir le feu, essuyer le feu de la Place, le feu du canon, de l'artillerie. Ils étoient à couvert du feu de la Ville. Il se trouva entre deux jeux. Feu rasant. Feu croisé. Feu roulant, etc. Feu très−vif.* •On dit absolument *Feu,* pour ordonner aux Soldats de tirer. •On dit en parlant d'Un homme d'une valeur gaie, qu'*Il va au feu comme à la noce.* •On dit, qu'*Un fusil,* qu'*un pistolet fait long feu,* Lorsque le coup est lent à partir.**Feu**, se dit aussi Des météores enflammés, et de la foudre et des éclairs. *Le feu du Ciel est tombé sur cette maison. L'air étoit tout en feu pendant cet orage.* •On appelle poétiquement les Astres, *Les feux de la nuit, les feux duFirmament;* et, *Feux de l'Été,* Les chaleurs excessives de l'Été. •On appelle *Feu Saint−Elme,* Des feux volans qui s'attachent aux vergues et aux mâts des vaisseaux. •On appelle aussi *Feux follets,* Les exhalaisons enflammées qu'on voit

quelquefois dans les endroits marécageux.**Feu**, se dit aussi De certains remèdes brûlans qu'on applique sur quelque partie du corps des hommes ou des bêtes. *Il faut appliquer le feu à cette plaie. Donner le feu, mettre le feu à un cheval. Ce cheval a eu le feu.* Les Chirurgiens appellent *Feu actuel,* Le bouton de feu qu'on applique sur quelque partie; et, *Feu potentiel,* Le feu qui est dans les pierres de cautère, dans les plantes et dans les minéraux caustiques.**Feu**, se dit figurément Du brillant, de l'éclat de certaines choses. *Il a les yeux vifs et pleins de feu. Ce diamant jette beaucoup de feu. Le feu d'un rubis, d'une escarboucle.***Feu**, signifie aussi, Inflammation, ardeur. *Le feu de la fièvre. Je sens un feu dans les entrailles. Le feu est encore à cette plaie. Il a le visage tout en feu. Avoir la bouche tout en feu, le palais tout en feu. Il étoit si fort en colère, qu'il avoit les yeux tout en feu, que le feu lui sortoit par les yeux, que le feu lui montoit au visage.* •On dit figurément d'Un vin, qu'*Il a du feu,* qu'*il a trop de feu,* pour dire, qu'Il a de la chaleur, qu'il a trop de chaleur. •Il se dit figurément De l'ardeur et de la violence des passions, et des mouvemens impétueux de l'âme. *Quand le feu de sa colère sera passé. Amortir le feu de la concupiscence.* •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme prend feu aisément,* pour dire, qu'Il est aisé à émouvoir; qu'*Il jette feu et flamme,* pour dire, qu'Il s'emporte avec excès; et qu'*Il a jeté tout son feu,* pour dire, qu'Il a dit, qu'il a fait tout ce que la colère lui a suggéré, et qu'il s'est apaisé par−là. •On dit aussi, d'Un homme qui, après avoir fait un bon ouvrage, n'en fait plus que de médiocres, que *Dans le premier il a jeté tout son feu.* •On appelle *Feu volage,* Une espèce de dartre qui vient au visage, et qui s'enflamme. •On appeloit autrefois *Feu Saint−Antoine,* Une maladie qui desséchoit et brûloit la partie attaquée.**Feu**, se dit poétiquement, pour signifier la passion de l'amour. *Le feu dont il brûle. Rien n'a pu éteindre ses feux. Des feux constans. Nourrir dans son âme des feux criminels.***Feu**, se dit aussi figurément Des séditions et des mouvemens populaires. *Allumer le feu de la discorde. Éteindre le feu de la sédition. On fit courir de mauvais bruits qui mirent toute la Ville en feu. Il y avoit des gens qui ne travailloient qu'à allumer davantage le feu parmi le peuple.* •On dit d'Un homme dérangé dans ses affaires, et qui est poursuivi par ses créanciers, que *Le feu se met dans ses affaires, est dans ses affaires.* •Il se dit aussi De la vivacité de l'esprit. *Cet Orateur a bien du feu. Ses écrits sont pleins de feu. C'est un esprit tout de feu. Cette femme est agréable en conversation, elle a beaucoup de feu. Ce Peintre, ce Poëte a un grand feu d'imagination.* •On dit, *Le feu de l'Enfer,* pour dire, Les tourmens des damnés; et, *Le feu du Purgatoire,* pour dire, Les peines que souffrent les âmes qui sont dans le Purgatoire. •On appelle *Feu d'Enfer,* Tout feu qui est très−grand. *À cette attaque on fit un feu d'enfer. À cette verrerie il y a toujours un feu d'enfer.* •Dans ce sens on dit, en termes de Cuisine, *Mettre quelque chose au feu d'enfer, faire griller quelque chose au feu d'enfer,* pour dire, La faire griller à un feu très−ardent. *Il faut faire griller ces cuisses au feu d'enfer.* •On appelle *Couleur de feu,* Un rouge vif et éclatant. •On appelle aussi *Taches de feu,* ou *Feu* absolument, Certaines taches roussâtres qui se trouvent sur la tête ou sur le eorps des chevaux, des chiens, et d'autres animaux. *Cet animal est marqué de feu.* •On appelle *Coup de feu,* Un défaut causé par le feu à la porcelaine.

FEUDATAIRE. sub. des 2 genres. Vassal; celui ou celle qui possède un Fief, et qui doit la foi et hommage au Seigneur. *Il est Feudataire de l'Empire. Le Comte de Flandres étoit Feudataire de la Couronne. Il est Feudataire d'un tel.*

FEUDISTE. sub. m. Homme versé dans la matière des Fiefs. *Un savant Feudiste.* Il est aussi adjectif. *Un Doc. teur Feudiste.*

FEUILLAGE. s. m. collect. Toutes les feuilles d'un arbre. Branches d'arbres couvertes de feuilles. *Le feuillage de cet arbre est très−beau. Feuillage vert. Feuillage touffu. Feuillage épais. Se retirer, se mettre à couvert sous un feuillage.* •Il se dit aussi De certaines représentations capricieuses de feuillages, soit en sculpture, soit en ouvrage de tapisserie, ou autrement. *Une bordure ornée et enrichie de feuillages. Damas à grands feuillages.*

FEUILLANS. sub. m. pl. Nom des Membres d'une Société qui s'assembloit aux ci−devant Feuillans de Paris.

FEUILLANTINE. sub. f. Sorte de pâtisserie.

FEUILLÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. Garni de feuilles.

FEUILLE. s. f. Partie de la plante, qui en garnit les tiges et les rameaux. Les feuilles des arbres sont communément vertes, menues et plates; mais elles varient beaucoup de forme, d'épaisseur, de longueur et de couleur dans les autres plantes, dans celles sur−tout qui sont exotiques. *Feuille large et longue, épaisse, piquante. Le bruit des feuilles.* •On appelle *Feuilles composées,* Celles qui portent des folioles sur un même filet. •On dit, *À la chute des feuilles,* pour dire, À la fin de l'automne. •On dit proverbialement, *Qui a peur des feuilles, n'aille point au bois,* pour dire, qu'Il ne faut point s'engager dans les affaires, quand on en craint les suites. •On dit proverbialement, *Trembler comme la feuille,* pour dire, Trembler de peur. •On appelle *Vin* ou *bois de deux feuilles, de trois feuilles, etc.* Du vin, du bois de deux ans, de trois ans, etc.**Feuille**, se dit aussi Des plantes. *Feuilles de poirée. Feuille de chou. Feuille d'artichaut, etc.* •Il se dit aussi Des fleurs. *Une feuille de rose. Rose à cent feuilles.* •On appelle *Feuilles d'Acanthe,* Les ouvrages de sculpture qui font l'ornement du chapiteau corinthien.**Feuille**, se dit aussi Du papier. *Une feuille de papier. Une main de papier doit avoir vingt−cinq feuilles. Plier une feuille de papier.* •Il se dit aussi De certains cahiers volans, sur lesquels on ecrit tous les jours ce qui regarde le courant ou des affaires publiques, ou de l'économie particulière. *Le Président n'a pas encore signé, arrêté, paraphé, visé la feuille. Etre sur la feuille du Payeur des rentes. Arrêter tous les soirs la feuille de son Maître d'Hôtel.* •On appelle *La feuille des Bénéfices,* La liste des Bénéfices vacans à la nomination du Roi. •Il se dit aussi d'Une feuille d'impression qui doit se plier en plus ou moins de feuillets, suivant la grandeur du volume où l'on doit la faire servir. *Imprimer une feuille. Renvoyer la feuille à l'Imprimeur. Tirer une bonne feuille.* •On appelle *Feuilles,* au Collége, Les feuilles imprimées d'un Auteur qu'on explique aux écoliers, et sur lesquelles ils peuvent écrire, ou entre les lignes, ou à la marge. •On appelle *Feuille volante,* Une feuille imprimée ou écrite, qui est seule et détachée; et *Feuille périodique,* Une feuille imprimée qui paroît à des temps réglés.**Feuille**, se dit De l'or, de l'argent, du cuivre, etc. lorsqu'il est battu extrêmement mince. *Feuille d'or, d'argent, de cuivre, d'étain.* •Il se dit aussi Des parties qui se détachent en surfaces très−minces de certains corps, comme l'ardoise, le talc, et les pierres feuilletées. •On appelle aussi *Feuille,* La petite lame de métal qu'on met sous les pierres précieuses pour leur donner plus d'éclat.**Feuille**, en termes de Chirurgie, se dit De cette petite superficie qui se détache quelquefois d'un os, lorsqu'il a été offensé. *L'os s'est levé par feuilles.***Feuille**, se dit aussi Des châssis d'un paravent qui se plient l'un sur l'autre. *Un paravent de trois feuilles, de quatre feuilles, de six feuilles, etc.*

FEUILLE−MORTE. adj. des 2 g. Sorte de couleur qui tire sur la couleur des feuilles sèches. *Ruban feuille−morte. Satin feuille−morte. Étoffe feuille−morte.* •Il est aussi substantif masculin. *Un beau feuille−morte.*

FEUILLÉE. sub. f. Couvert formé de branclies d'arbres garnies de feuilles. *Danser sous la feuillée.*

FEUILLER. v. n. Terme de Peinture. Représenter les feuilles d'un arbre. *C'est un talent rare que celui de bien feuiller.* •On dit aussi substantivement, *Le feuiller de ce Peintre est large, léger, pesant, etc.* pour dire, La manière dont ce Peintre rend les feuilles est large, légère, pesante, etc.

FEUILLET. s. m. Une partie d'une feuille de papier, et qui contient deux pages. *Déchirer quelques feuillets d'un livre. Ce registre est de cent feuillets. Feuillet d'un in−folio. Feuillet d'un indouze.*

FEUILLETAGE. sub. m. Manière de feuilleter la pâtisserie. •Il se dit aussi De la pâtisserie feuilletée.

FEUILLETER. v. a. Tourner les feuillets d'un livre, d'un manuscrit qu'on examine légèrement. *Je n'ai pas lu son livre, je n'ai fait que le feuilleter.* •*Feuilleter,* siguifie aussi Étudier, consulter des livres. *Pour éclaircir cette question, il a fallu feuilleter bien des livres.***Feuilleter**, se dit aussi De la pâte, lorsqu'on la prépare de manière qu'elle se lève comme par feuillets. *Feuilleter de la pâte.***Feuilleté, ée**. partic. *Livre bien feuilleté. Gâteau feuilleté.*

FEUILLETTE. sub. fém. Vaisseau contenant un demi−muid de vin ou environ. *Cette vigne a rendu tant de feuillettes de vin.*

FEUILLU, UE. adj. Qui a beaucoup de feuilles. *Arbre feuillu. Tige bien feuillue.*

FEUILLURE. s. f. Entaillure dans laquelle les fenêtres et les portes s'enfoncent un peu pour fermer juste. *La feuillure de ce volet n'est pas assez large, assez profonde.*

FEURRE. s. m. (On disoit autrefois *Foarre.*) Paille de toute sorte de blé. *Une gerbe de feurre.*

FEUTRAGE. s. m. Action par laquelle on feutre le poil ou la laine.

FEUTRE. sub. m. Espèce d'étoffe non tissue, qui se fait en foulant le poil ou la laine dont elle est composée. *Semelle de feutre. Une balle de feutre dont on joue à la longue paume.***Feutre**, se dit aussi, par dérision, d'Un méchant chapeau mal fait. •On appelle aussi *Feutre,* La bourre dont se servent les selliers pour rembourrer une selle.

FEUTRER. verb. act. Remplir de bourre. *Feutrer une selle.***Feutrer**. Terme de Chapelier. Façonner le poil destiné à faire un chapeau. *Il n'y a point de poil que l'on feutre plus facilement que celui du castor.***Feutré, ée**. participe.

FÈVE. s. f. Sorte de légume long et plat qui vient dans des gousses. *Grosse fève. Petite fève. Fève nouvelle. Fèves de marais. Quand les fèves sont en fleur. Écosser des fèves.* •On dit proverbialement et populairement, *S'il me donne des pois, je lui donnerai des fèves,* pour dire, S'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille. •On appelle *Haricots, fèves de haricot,* ou simplement *Fèves,* De petites fèves blanches ou rayées de différentes couleurs, qui viennent ordinairement dans l'arrière−saison. •On appelle *Roi de la fève,* Celui à qui est échue la fève du gâteau qu'on partage la veille ou le jour des Rois. •On donne aussi Le nom de *Fève,* à plusieurs choses qui en ont la formè, comme aux grains de café, aux nymphes de vers−à−soie.

FÉVEROLE. subs. f. dimin. Petite fève. Il se dit principalement Des fèves de haricot quand elles sont sèches.

FÉVRIER. s. m. Le second mois de l'année, en la commençant par Janvier. •On dit proverbialement, *Février le court, le pire de tous,* Parce que souvent le temps est plus rude et plus mauvais au mois de Février qu'en aucun autre.

FI. Espèce d'interjection dont on se sert dans le discours familier, pour marquer Du mépris, du dégoût de quelque personne ou de quelque chose. *Fi le vilain. Fi de la bonne chère quand il y a de la contrainte.* •Il se

dit aussi absolument. *Fi, fi donc.*

FIACRE. s. m. C'est un nom qu'on donne tant au cocher qu'au carrosse de louage; et il ne se dit que De ceux qui sont tout le jour sur la place. *Le mot de* Fiacre *vient de ce que les premiers carrosses de cette espèce logeoient à l'image Saint−Fiacre. Il a bien rossé un fiacre. Il est venu dans un fiacre. Son carrosse se rompit, il fut obligé de prendre un fiacre.* •On appelle aussi par mépris, *Fiacre,* Un méchant carrosse. •On dit proverbialement par mépris, *Il a joué, parlé, chanté, etc. comme un fiacre,* pour dire, Fort mal.

FIANÇAILLES. subs. f. plur. Promesse de mariage en présence d'un Prêtre. *Faire les fiançailles. Célébrer les fiançailles. Le jour des fiançailles. Prier les parens et les amis d'assister aux fiançailles.*

FIANCER. v. a. Promettre mariage en présence du Prêtre. *Tel fiance qui n'épouse pas. Il avoit fiancé cette fille, mais l'affaire se rompit.* •Il se dit aussi De la cérémonie qui s'observe, qui se pratique par le Prêtre, en présence duquel se font les promesses de mariage. *Après que le Curé les eut fiancés.* •On le dit aussi Du père qui donne son fils ou sa fille. *Un tel fiance aujourd'hui son fils, sa fille.* **Fiancé, ée**. participe. •Il se dit aussi substantivement. *Le fiancé, la fiancée.*

FIBRE. subs. fém. On appelle ainsi Certains filamens déliés qui se trouvent dans toutes les parties charnues ou membraneuses du corps de l'animal. *L'alongement des fibres. Le relâchement des fibres. L'accourcissement des fibres. Les fibres des chairs. Les fibres des muscles. Longues fibres.* •Il se dit également Des longs filets qui entrent dans la composition des plantes, des arbres. *Les fibres d'une plante. Les fibres d'une racine. Les fibres du bois.*

FIBREUX, EUSE. adj. Qui a des fibres. *Les chairs sont fibreuses. Le bois est fibreux. Les plantes sont fibreuses.*

FIBRILLE. subst. f. (On prononce *Fibrile.*) Terme d'Anatomie. Petite fibre. On donne particulièrement le nom de *Fibrilles* aux filets transversaux qui lient les fibres musculaires et cylindriques.

FIC. s. m. Terme de Médecine et de Chirurgie. Espèce de tumeur ordinairement indolente, qui ressemble à une figue, et qui peut survenir dans toutes les parties du corps. Elle est tantôt molle et de la nature des loupes, tantôt dure et squirreuse.

FICELER. v. act. *Je ficelle, je ficelois, j'ai ficelé, je ficellerai.* Lier avec de la ficelle. *Cela n'est pas ficelé assez fort, assez serré. Il faut bien ficeler ce paquet.* **Ficelé, ée**. participe. *Paquet bien ficelé. Bout de tabac bien ficelé, proprement ficelé.*

FICELLE. sub. fém. Sorte de petite corde qui est faite de plusieurs fils de chanvre, et dont on se sert ordinairement pour lier de petits paquets. *Lier avec de la ficelle.*

FICELLIER. subs. m. Dévidoir sur lequel on met de la ficelle.

FICHANT, ANTE. adj. Terme de Fortification. On dit *Feu fichant,* pour signifier Le feu qui, partant du flanc d'un bastion, entre dans la face du bastion voisin. *La ligne de défense fichante est opposée à la ligne de défense rasante.*

FICHE. s. f. Petit morceau de fer ou d'autre métal servant à la penture des portes, des fenêtres, des armoires, etc. *Fiche à gond.***Fiche**, signifie aussi Une marque que l'on donne au jeu, et qu'on fait valoir plus ou moins, selon que les joueurs en conviennent entre eux. *Il a perdu douze fiches.*

FICHER. v. a. Faire entrer par la pointe. *Ficher un clou. Ficher un pieu. Ficher en terre. Ficher à force. Ficher bien avant.***Fiché, ée**. participe. On dit figurément et familièrement, *Avoir les yeux fichés en terre, fichés sur quelque chose,* pour dire, Avoir les yeux fixement arrêtés. •On dit proverbialem. d'Une femme qui ne sait pas coudre, qu'*Elle ne sait pas ficher un point d'aiguille.* Et on dit aussi proverbialement, *Il n'a pas fiché un point de tout le jour,* pour dire, Il n'a rien fait.**Fiché**, en termes de Blason, se dit Des croix et des croisettes qui ont le pied aiguisé.

FICHET. s. mas. Petit morceau d'ivoire ou d'autre matière, qu'on met dans les trous d'un Trictrac, et qui sert à marquer les parties à mesure qu'on les a gagnées.

FICHU, UE. adj. Terme bas et de mépris, dont on se sert pour dire, Mal fait, impertinent. *Voilà qui est bien fichu. Voilà un fichu compliment. Voilà un fichu drôle.*

FICHU. sub. m. Sorte de mouchoir que les femmes mettent sur le cou. *Acheter un fichu. Porter un fichu.*

FICOÏDES. s. m. Plante exotique. On en connoît beaucoup d'espèces qui toutes demandent la serre chaude. L'espèce la plus commune à cause de sa singularité est celle qu'on nomme *Plante glacée,* parce qu'elle paroît comme couverte de petits glaçons très−brillans.

FICTIF, IVE. adj. Qui est feint, qui n'existe que par supposition. *Titre fictif. Les rentes sont des immeubles fictifs. Propriétés fictives.* •On appelle *Êtres fictifs,* Des choses qui n'ont d'existence que dans l'imagination. •On appelle *Poids fictif,* Le poids dont on se sert dans les essais.

FICTION. s. f. Invention fabuleuse. *Fiction poétique. Ce poëme est rempli de belles fictions. Il y a des fictions qui touchent plus que la vérité. La fiction est quelquefois plus agréable que la vérité même.* •Il se prend aussi pour Mensonge, dissimulation, déguisement de la vérité. *Il m'a dit telle chose, mais c'est une pure fiction. Je vous parle sans fiction.***Fiction de Droit**. Terme de Jurisprudence. C'est une fiction introduite ou autorisée par la Loi en faveur de quelqu'un. Il y en a plusieurs exemples dans le Droit Romain. *Parmi nous, l'ameublissement que l'on fait par contrat de mariage de partie des immeubles de la femme pour les faire entrer en communauté, est une fiction de Droit,* parce que l'on feint que partie de ses immeubles sont devenus meubles pour les faire entrer dans la communauté, dont la mise est ordinairement composée de meubles.

FIDÉICOMMIS. s. m. C'est dans le Droit Romain une disposition par laquelle un testateur charge son héritier institué de rendre la totalité ou une partie des biens qu'il lui laisse, soit dans un certain temps, soit dans un certain cas. *Le Fidéicommis est ouvert. Tenir par Fidéicommis.* •On appelle *Fidéicommis tacite,* Une disposition par laquelle un testateur donne la totalité ou une partie de son bien à un homme de confiance, avec l'intention déclarée de bouche, qu'il le remettra entre les mains d'un autre à qui le testateur n'eût pas pu le donner par la Loi. *Fidéicommis universel. Fidéicommis particulier. Matière de Fidéicommis.* •On appelle aussi *Fidéicommis tacite,* La disposition d'un bien qui est faite en faveur de quelqu'un, avec intention qu'il le rende à un autre, sans que toutefois cette intention soit exprimée.

FIDÉICOMMISSAIRE. s. m. Celui qui est chargé d'un Fidéicommis. *Il n'est que Fidéicommissaire.* •Il est aussi adjectif. *Héritier fidéicommissaire.*

FIDÉJUSSEUR. s. mas. Terme de Palais. Celui qui s'oblige de payer pour un autre qui ne paieroit pas.

FIDÉJUSSION. sub. fémin. *Voyez* Cautionnement.

FIDÈLE. adj. des 2 g. Qui garde sa foi, qui remplit ses devoirs et ses engagemens. *Serviteur fidèle. Fidèle à son Prince, à son Maître. Fidèle en ses promesses. Ami fidèle. Mari fidèle. pouse fidèle. Femme fidèle. Amant fidèle. Amitié fidèle.*
Il signifie aussi, Exact, conforme à la vérité. *Récit fidèle. Rapport fidèle. Histoire fidèle. Copie fidèle. Traduction fidèle. Miroir fidèle. Portrait fidèle. Témoin fidèle. Rendre un compte fidèle.* •Il se dit aussi De la mémoire qui retient bien. *Mémoire fidèle.***Fidèle**, signifie aussi, Qui professe la vraie Religion. *Le peuple fidèle. Le troupeau fidèle. La femme fidèle sanctifie le mari infidèle.* •Il est aussi substantif en ce sens, mais il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Les Fidèles. L'Église est l'assemblée des Fidèles.*

FIDÈLEMENT. adv. D'une manière fidèle. *Servir fidèlement. Rapporter fidèlement. Administrer fidèlement. Retenir fidèlement.*

FIDÉLITE. s. f. Attachement à ses devoirs, régularité à remplir ses engagemens. *Fidélité inviolable. Fidélité éprouvée. Garder fidélité à son Prince. Corrompre la fidélité de quelqu'un. Prêter serment de fidélité. Une femme doit fidélité à son mari. Fidélité à toute épreuve.* •Il signifie aussi Vérité, exactitude, sincérité. *On peut compter sur la fidélité de cet Historien. Cet Auteur est traduit avec fidélité. Faire un rapport avec beaucoup de fidélité.***Fidéltté**, s'applique aussi à la mémoire qui retient bien, et avec beaucoup d'exactitude. *Il ne faut pas trop compter sur la fidélité de sa mémoire.* •En Peinture, *La fidélité* est L'exactitude à représenter jusqu'aux moindres détails de la nature, soit quant à la justesse des formes, soit quant à la vérité des tons et des effets de la lumière.

FIDUCIAIRE. s. mas. Celui qui est chargé par le testateur de remettre à quelqu'un une succession en tout ou en partie.

FIEF. s. m. Domaine noble qui relève d'un autre Domaine. On appelle *Fief dominant,* Le domaine dont les autres Fiefs relèvent; et *Fief servant,* L'héritage que le Vassal tient noblement du Seigneur dont il relève, à la charge de foi et hommage, etc. *Fief de la Couronne. Fief de l'Empire. Fief qui relève, qui est mouvant, qui est tenu d'un tel Seigneur. Retirer un héritage par puissance de Fief. Profit de Fief. Tenir une Terre en Fief. Posséder un Fief.* •On appelle *Franc−Fief,* Un Fief possédé par un roturier, avec concession et dispense du Roi, contre la règle commune, qui ne permet pas aux roturiers de tenir des Fiefs. Et on appelle *Droits de Francs−Fiefs, taxe de Francs−Fiefs,* Le droit domanial qui se lève de temps en temps sur les roturiers qui possèdent des Terres nobles.

FIEFFER.v. a. Bailler en fief. *Fieffer des marais. Fieffer des terres vaines et vagues. Fieffer un Domaine.***Fieffé, ée**. participe.**Fieffé**, est aussi adjectif, et ne se dit qu'avec des substantifs qui marquent un vice, et il signifie, que ce vice est au suprême degre. *Fripon fieffé. Ivrogne fieffé. Coquette fieffée.* •En termes de Palais, *Fieffé* signifie Un Officier dépendant d'un Fief. *Sergent fieffé.* Il y a au Châtelet de Paris quatre *Sergens fieffés.*

FIEL. s. masc. Liqueur jaunâtre et amère, contenue dans un petit réservoir qui est attaché au foie, et qu'on appelle la vésicule du fiel. *Amer comme fiel. Fiel de boeuf préparé.* •Il signifie figurément, Haine, animosité. *Un homme plein de fiel. Répandre son fiel. Vomir son fiel. Il y a bien du fiel dans cet écrit. Un discours plein de fiel.* Et on dit figurém. *N'avoir point de fiel,* pour dire, N'avoir point de ressentiment, point d'esprit de vengeance. •On dit, qu'*Un homme se nourrit de fiel et d'amertume,* pour dire, qu'Il passe sa vie dans le chagrin, dans le mécontentement, dans la haine, etc.

FIENTE. subs. fém. (On prononce *Fiante.*) Excrément de bête. *Fiente de vache. Fiente de pigeon. Fiente de loup, etc. etc.*

FIENTER. v. neut. (On prononce *Fianter*.) Il ne se dit que Des bêtes, et signifie, Pousser dehors la fiente par les voies naturelles. *Un animal qui ne fiente pas, qui fiente bien.*

FIER, ÈRE. adj. (L'R se prononce fortement, et fait ouvrir l'E.) Hautain, altier, audacieux. *Oeil fier. Mine fière. Démarche noble et fière. Courage fier. Humeur fière. me fière. Un esprit fier. Beauté fière. Il se tient fier de ses amis, de ses richesses, de son crédit.* •On dit familièrement, *Faire le fier*, pour dire, Affecter de la fierté, témoigner de la fierté. *Il est fier comme un Ecossois.***Fier**, se prend populairement pour signifier Grand, fort. *Fière alerte. Fier orage. Fier coup de tonnerre. Il a reçu un fier coup à la tête.* •On dit populairement, *Se tenir sur son fier,* pour dire, Montrer de la morgue, de l'obstination, etc. Et en ce sens *Fier* est substantif, et se prend pour *Fierté.* •En termes de Blason, il se dit d'Un lion hérissé. •En Peinture, il se dit De la manière, du dessin, de la touche et de l'effet général. C'est le caractère du Peintre qui a de l'énergie. *Touche fière. Composition fière.*

FIER. v. a. Commettre à la fidélité de quelqu'un. *Fier son bien. Fier sa vie. Fier son honneur à son ami. Je lui fierois tout ce que j'ai au monde.* •Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, S'assurer sur quelqu'un ou sur quelque chose. *Se fier à quelqu'un. Vous pouvez vous y fier. Il se fie à tout le monde. Je ne m'y fie pas. Fiez−vous−y. Se fier à sa fortune, à son crédit. Je me fierois de toute chose à lui. Je ne m'y fie que de la bonne sorte. Fiez−vous à lui du soin de vos affaires. Fiez−vous−en à moi. Se fier trop à soi−même, se fier trop en ses propres forces.* •On dit proverbialem. *Fiez−vous−y, fiez−vous à cela, fou qui s'y fie,* pour dire, qu'On ne doit pas s'y fier. •On dit aussi proverbialement, *Nage toujours et ne t'y fie pas,* pour dire, qu'Il faut s'aider soi−même, sans trop compter sur autrui.

FIER−À−BRAS. s. m. Il se dit populairement d'Un fanfaron qui fait le brave et le furieux, et qui se veut faire craindre par ses menaces.

FIÈREMENT. adv. D'une manière fière. *Il marche fièrement. Regarder quelqu'un fièrement. Traiter fièrement. Parler fièrement.* •On dit, *Un tableau touché fièrement*, pour dire, Un tableau dont les touches sont fières, ont de l'énergie.

FIERTÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des poissons dont on voit les dents.

FIERTE. s. f. Châsse d'un Saint. Il ne se dit maintenant que De la Châsse de Saint Romain, Archevêque de Rouen, en mémoire duquel on fait grâce tous les ans au jour de l'Ascension à un criminel convaincu de meurtre, qui doit lever la Châsse du Saint. *Il a levé cette année la fierte de Saint Romain,* ou absolument, *Il a levé la fierte.*

FIERTÉ. s. f. Caractère de celui qui est fier. *C'est un homme plein de fierté. Il a trop de fierté. Il a une fierté naturelle qui lui fait tort.* •Il se prend aussi en bonne part. *Un peu de fierté ne sied pas mal aux femmes. Il a une noble fierté.* •Il se dit aussi en Peinture, dans le même sens que *Fier. Fierté de dessin, de touche, etc.*

FIÈVRE. s. f. Mouvement déréglé de la masse du sang, avec fréquence permanente du pouls, accompagné de chaleur. *Fièvre continue, intermittente, quotidienne, éphémère, tierce, quarte, double quarte. Fièvre chaude, inflammatoire, aiguë, lente, étique, ardente, maligne, putride, pestilentiells contagieuse, pourprée, pourpreuse. Fièvre réglée. Grosse fièvre. Petite fièvre. Fièvre légère. Fièvre de rhume. Accès de fièvre. Redoublement de fièvre. Le froid de la fièvre. L'ardeur de la fièvre. Le chaud de la fièvre. Le frisson est l'avant−coureur de la fièvre. Le déclin de la fièvre. Le fort de la fièvre. Le jour de la fièvre. Avoir la fièvre. Trembler la fièvre. Il n'est pas tout−à−fait sans fièvre. Donner la fièvre. Causer la fièvre. Chasser la fièvre. Guérir la fièvre. Sa fièvre a cessé. La fièvre lui a repris,* ou *l'a repris. La fièvre l'a quitté. Sortir de la fièvre. Fièvre miliaire. Fièvre de lait.* •On dit proverbialement et figurém. *Tomber de fièvre en chaud mal,* pour dire, Tomber d'un accident dans un autre encore plus fâcheux.**Fièvres**, au pluriel, n'est en usage que parmi le peuple, qui dit, *Avoir les fièvres,* pour dire, Avoir la fièvre, ou quotidienne, ou tierce, ou quarte. Et on dit populairement et par imprécation, *Vos fièvres quartaines.* •On dit pourtant, *Il a beaucoup couru de ces fièvres−là cette année.***Fièvre**, signifie aussi figurément, Toute sorte d'inquiétude et d'émotion. *L'attente de cette nouvelle lui donne la fièvre.*

FIÉVREUX, EUSE. adjectif. Qui cause la fièvre. *L'Automne est la saison de l'année la plus fiévreuse.*
On dit, qu'*Il y a des fruits qui sont fiévreux.*

FIÉVROTTE. s. f. Petite fièvre. Il est familier.

FIFRE. s. mas. Sorte de petite flûte d'un son fort aigu, dont on joue, en la mettant en travers sur les lèvres, et qui est fort en usage dans l'Infanterie, et principalement dans l'Infanterie Suisse. *Jouer du fifre. Joueur de fifre.* •On appelle aussi *Fifre,* Celui qui joue du fifre. *Le Fifre de cette Compagnie.*

FIGEMENT. s. mas. Action par laquelle un liquide gras se fige, ou état de ce qui est figé.

FIGER. v. a. Congeler, épaissir et condenser par le froid. *Il y a des poisons qui figent le sang dans les veines. L'air froid fige la graisse des viandes.* •Il se met aussi avec le pronom personnel. *La graisse se fige. Le beurre fondu se fige. L'huile se fige. Ce bouillon s'est figé.***Figé, ée**. participe.

FIGUE. s. f. Sorte de fruit mou et sucré, plein de petits grains. *Figues blanches. Figues violettes. Figues d'été. Figues d'automne. Les premières figues. Les secondes figues. Figue sèche. Figue grasse. Figue de Marseille. Un cabas de figues.* •On dit proverbialem. *Moitié figue, moitié raisin,* pour dire, Moitié de gré, moitié de force. *Il y a donné les mains, moitié figue, moitié raisin.* Il se dit aussi pour signifier simplement, Partie bien, partie mal. *Vous a−t−il bien reçu? Moitié figue, moitié raisin.* Il est du style familier. •On dit proverbialement, *Faire la figue,* pour dire, Mépriser quelqu'un, le braver, le défier, se moquer de lui. *Il fait la figue à tous ses ennemis.* Il est du style familier.

FIGUERIE. s. f. Lieu destiné particulièrement pour les figuiers. *Une figuerie bien exposée.*

FIGUIER. s. m. L'arbre qui porte des figues. *Les fleurs du figuier ne sont point apparentes, elles sont renfermées dans son fruit. Feuilles de figuier.***Figuier d'Inde**. Plante dont les feuilles, qui sont fort épaisses, poussent des racines lorsqu'on les met en terre, et produisent d'autres feuilles. Les Naturalistes l'appellent *Opuntia.*

FIGURANT, ANTE. s. Danseur, danseuse qui figure dans les ballets. *Il y avoit quatre Figurans et quatre Figurantes.*

FIGURATIF, IVE. adj. Qui est la représeutation, la figure, le symbole de quelque chose. *Tout étoit figuratif dans l'ancienne Loi.* •On appelle *Plan figuratif,* Une carte topographique. *Plan figuratif d'un lieu, d'un bois, d'une terre, d'une maison.*

FIGURATIVEMENT. adverbe. D'une manière figurative. *Tous les Mystères de la nouvelle Loi sont compris figurativement dans l'ancienne.* Il n'est d'usage que dans le Dogmatique.

FIGURE. s. f. La forme extérieure de l'homme et des animaux. *La figure du corps humain. Une belle, une laide figure. Cet animal, ce poisson est d'une étrange figure. Une étrange figure d'homme. Une plaisante figure. Une sotte figure d'homme. Il n'a pas figure d'homme. Il n'a pas figure humaine. Voilà un enfant d'une jolie figure. Voilà une jolie figure d'enfant.* •On appelle *Figures de Mathématique,* L'espace renfermé dans les lignes que tracent les Mathématiciens sur un plan pour faire leurs démonstrations. *Figure carrée. Figure triangulaire. Figure circulaire. Le Trapèze est une figure de Mathématique. Faire une figure de Mathématique.* Il se dit aussi Des lignes mêmes. *La ligne Spirale et la Cycloïde sont des figures de Mathématique.***Figure**, en Physique, signifie La forme extérieure des corps. *Les corps ne sauroient exister sans avoir une certaine figure.* •On appelle *Figure d'Astrologie,* La description de la position des Astres par rapport à l'horoscope qu'on veut tirer; et, *Figure de Géomance,* Une figure qui est composée de points jetés au hasard et disposés sur seize lignes rangées de quatre en quatre, et de laquelle on prétend tirer certaines prédictions. •On appelle *Figure de ballet,* Les diverses situations où plusieurs personnes qui dansent une entrée de ballet, se mettent les unes à l'égard des autres dans les différens mouvemens qu'elles font. •En parlant de Danse, *Figure* se dit aussi Des différentes lignes qu'on décrit en dansant. *Il sait les différens pas de cette danse, mais il n'en sait pas la figure.***Figure**, signifie aussi La représentation d'une personne en peinture, en sculpture, en gravure, etc. *Il y a plusieurs figures dans ce tableau. Il n'y a qu'une figure. Cette figure est mal dessinée, est estropiée. Dans toutes ces niches il y a des figures. Figure équestre. Dessiner la figure.* •Il se dit aussi, par extension, De la représentation de quelques autres objets. *Dans cette planche d'Histoire naturelle il y a tant de figures. Faire imprimer un livre avec des figures.***Figure**, dans le sens de Représentation, se dit Des choses qui en signifient d'autres. *Joseph et Salomon sont des figures de **Jésus−Christ**. L'agneau Pascal étoit une figure de l'Eucharistie.***Figure**, en termes de Grammaire, ou *Figure de mots,* se dit d'Un emploi ou d'un arrangement de mots, qui donne de la force ou de la grâce au discours. *La Répétition est une figure de mots.***Figure**, en termes de Rhétorique, ou *Figure de pensées,* se dit d'Un certain tour de pensées qui fait une beauté, un ornement dans le discours.**Figure**, siguifie aussi figurément L'état bon ou mauvais où une personne est dans le monde à l'égard de ses affaires, de son crédit, etc. *Cat homme fait une fort bonne figure à la Cour, une fort bonne figure dans le monde. Il y fait une méchante figure.* •On dit absolument, *Faire figure,* pour dire, Être dans une situation avantageuse, paroître beaucoup, faire beaucoup de dépense. •On dit d'Un homme malade ou souffrant, qu'*Il fait une triste figure en compagnie.*

FIGURÉMENT. adverb. D'une manière figurée. *Parler figurément. Cela ne se dit que figurément. Ce mot−là signifie proprement une telle chose, et figurément il en signifie une autre.*

FIGURER. v. a. Représenter par la peinture, par la sculpture, etc. *Dans le fond du tableau, le Peintre avoit représenté un paysage; et sur le devant, il avoit figuré une danse de Bergers et de Bergères. Ces bas−reliefs sont si effacés, qu'on ne peut pas démêler ce que le Sculpteur a voulu figurer.* •Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se représenter dans l'imagination, s'imaginer. *Figurez−vous deux armées campées l'une devant l'autre, et prêtes à en venir aux mains. On se figure ordinairement les choses autrement qu'elles ne sont. Je m'étois figuré, je m'étois persuadé que vous me rendriez ce service. Figurez−vous quelle joie pour une mère de revoir son fils après l'avoir cru mort.***Figurer**, signifie aussi, Représenter comme symbole. *L'immolation de l'Agneau Pascal de l'Ancien Testament figuroit l'immolation de* ***Jésus−Christ*** *sur l'arbre de la Croix. Les Égyptiens figuroient l'année par un Serpent qui mord sa queue. Par cette statue, le Sculpteur avoit voulu figurer le peuple d'Athènes.***Figurer**. v. n. Avoir de la convenance, de la symétrie avec une autre chose. *Ces deux pavillons figurent fort bien l'un avec l'autre. Ces deux tableaux figurent bien ensemble.* •On dit à peu près dans le même sens, que *Des Danseurs figurent bien ensemble.***Figurer**, signifie aussi, Faire figure. *Cet homme−là, tel que vous le voyez, a figuré autrefois à la Cour.***Figuré, ée**. participe. •On dit De la copie qu'on a prise d'un écrit, en le copiant trait pour trait jusqu'aux ratures et jusqu'aux renvois, que *C'est une copie figurée.* •On appelle *Plan figuré d'une maison, d'un jardin, etc.* La représentation de cette maison, de ce jardin. •On appelle *Danse figurée,* Une danse composée de différens pas et de différentes figures. •On dit aussi, *Discours figuré, façon de parler figurée,* pour dire, Discours accompagné de figures de Rhétorique, façon de parler métaphorique. •On dit aussi dans le même sens, *Style figuré, termes figurés, expressions figurées.* •On dit substantivement: *Le figuré s'emploie souvent pour embellir une idée dont l'expression propre seroit choquante ou trop dure.* •En termes de Blason, il se dit Des pièces sur lesquelles on exprime la figure du visage humain.
Figurées. (Pierres) On nomme ainsi Les pierres sur lesquelles il y a des figures d'animaux, de plantes, etc. empreintes naturellement. On donne aussi ce nom à des pierres qui ont la figure de quelque corps.

FIGURISME. s. masc. Opinion de ceux qui regardent les évenemens de l'Ancien Testament comme autant de figures de ceux du Nouveau.

FIGURISTE. s. m. Celui qui a embrassé le Figurisme.

FIL. s. m. (On prononce la finale, mais sans la mouiller.) Petite partie longue et deliée qu'on détache de l'écorce du chanvre et du lin, etc. *Du chanvre qui donne de beau fil. Les fils de ce lin−là sont extrêmement déliés.***Fil**, se dit aussi De cette substance longue, flexible et déliée, que les vers à soie, les chenilles et les araignées tirent de leur corps. *Toutes les étoffes de soie viennent des fils que font les vers à soie. ter des fils d'araignée. Les fils que font les chenilles.***Fil**, se dit aussi De ce qui se forme des petits brins longs et déliés du chanvre, du lin, etc. tordus ensemble entre les doigts avec le fuseau ou le rouet pour en faire de la toile. *Fil délié. Gros fil. Fil retors. Faire du fil. Dévider du fil. Retordre du fil.* •On dit, *Couper de droit fil,* ou *aller de droit fil,* pour dire, Couper la toile entre deux fils sans biaiser. Et on dit figurément, *Aller de droit fil,* pour dire, Aller directement à son objet. •On dit proverbialement et figurém. *Donner du fil à retordre,* pour dire, Causer de l'embarras. *S'il m'attaque, je lui donnerai bien du fil à retordre.* •On dit fam. *Aller de fil en aiguille,* pour dire, Passer insensiblement d'un propos à un autre, d'une matière à une autre. Et on dit prov. d'Un homme qui a raconté exactement toutes les circonstances d'un fait, que *De fil en aiguille on lui a tout fait raconter.***Fil**, se dit aussi Des métaux, lorsqu'ils sont tirés en long d'une manière si déliée, qu'il semble que ce soit du fil. *Fil d'argent. Fil d'archal. Fil de fer.* •On appelle *Fil de perles,* Un collier de perles enfilées.**Fil**, se dit aussi Du tranchant d'un instrument qui coupe. *Le fil d'un rasoir. Le fil d'une épée. Passer au fil de l'épée, par le fil de l'épée.* •On dit, *Donner le fil à un rasoir, à un couteau, à une épée,* pour dire, Les rendre tranchans. *Son épée a le fil.* •Il se dit aussi Du courant de l'eau; et on dit figurément. *Aller contre le fil de l'eau,* pour dire, Entreprendre une chose à laquelle tout est contraire.**Fil**, se dit aussi De ces petites parties longues et déliées, par où les arbres et les plantes se nourrissent et prennent leur accroissement. *Suivre le fil du bois. Prendre le fil du bois.* •Il s'applique aussi aux viandes. *Couper une pièce de boeuf dans le fil.* •On

appelle aussi *Fils,* Les séparations qui se trouvent dans le marbre ou dans la pierre.**Fil**, se dit figurément De la suite ou du tissu d'un discours. *Le fil d'un discours. Interrompre le fil du discours, le fil de l'histoire.* •On dit à−peu−près dans le même sens: *Perdre le fil d'une affaire. Reprendre le fil d'une affaire. Tenir le fil et la liaison des idées.* •On dit aussi proverbialement, De certaines finesses aisées à découvrir, *Ce sont de petites malices cousues de fil blanc.* •On dit poétiquement: *Le fil de la vie. La Parque trancha le fil de ses jours.* •On dit, qu'*Une chose ne tient qu'à un fil,* pour dire, qu'Elle ne tient presque à rien, qu'on peut la perdre aisément. *La vie de l'homme ne tient qu'à un fil.*

FILAGE. subst. mascul. Manière de filer la laine, le liu, la soie. *Le filage de la laine destinée pour faire la chaîne d'une étoffe, est différent de celui de la trame. On a payé tant pour le filage.*

FILAMENT. s. m. Petit fil, petit brin long et délié, semblable à celui qui se tire de l'écorce du chanvre et du lin. *Les filamens des plantes. Les filamens des herbes.* •Il se dit aussi en parlant Des nerfs, des muscles, etc. *Les nerfs sont pleins de filamens. Il y a des filamens dans les muscles.* •On dit d'Une chose entièrement détruite, *Il n'en reste pas un filament.*

FILAMENTEUX, EUSE. adject. Terme de Botanique. Qui a des filamens.

FILANDIÈRE. s. f. Femme ou fille dont le métier est de filer. *Une habile filandière.* Il est surtout d'usage en Poésie et en style burlesque où on appelle les Parques, *Les Soeurs filandières.*

FILANDRES. s. f. pl. Certains fils blancs et longs, qui volent en l'air dans les beaux jours d'automne, et qui s'attachent aux haies, au chaume, aux herbes, etc. *Toute la campagne étoit pleine de filandres.* •On appelle *Filandres,* dans les plaies des chevaux, Certains filets blancs qui y paroissent, et qui sont des marques qu'il ne faut pas sitôt laisser refermer la plaie. •On appelle aussi *Filandres,* De longues fibres qui se trouvent dans la viande. *C'est une viande pleine de filandres.* **Filandres**. Filamens de sang caillé et desséché dans les oiseaux de Fauconnerie. Les filandres sont aussi De petits vers au gosier, autour du coeur, du foie et des poumons des oiseaux. *Le safran fait mourir les filandres.*

FILANDREUX, EUSE. adjectif. Rempli de filandres. *Viande filandreuse.*

FILASSE. s. f. Filament que l'on tire de l'écorce du chanvre, du lin, etc. *De la filasse de lin. Filasse à faire du fil. Filasse à faire des câbles.* •On dit familièrement d'Une viande insipide et filandreuse, que *Ce n'est que de la filasse.*

FILASSIER, ÈRE. subst. Celui ou celle qui façonne les filasses, qui en fait commerce.

FILATURE. s. f. Lieu où le tirage du cocon est suivi du moulinage de la soie. *La soie au sortir de la filature est préparée en organsin parfait.* •Il se dit aussi Des lieux où l'on file le coton.

FILE. subst. f. Suite ou rangée de choses ou de personnes disposées en long et l'une après l'autre. *Une longue file de gens qui vont un à un. Aller à la file, file à file. Prendre la file des voitures. Suivre la file. Prenez garde de ne pas perdre la file. Rompre, couper la file. Se mettre à la file.* •Il se dit en termes de Guerre d'Une rangée de soldats disposés les uns derrière les autres sur une même ligne. *Ranger en file. Doubler les files. Serrer les files.***Demi−file**. s. f. Terme de Guerre. La moitié de la file. *Un bataillon qui s'ouvre par demi−file, qui marche par demi−file.* •On appelle *Chef de file,* Celui qui est à la tête d'une file

dans un bataillon; *Chef de demi−file,* Celui qui est à la tête de l'autre moitié de la file; et, *Serre−file,* Celui qui est à la queue de la file.

FILÉ. s. mas. Il se dit De l'or ou de l'argent tiré à la filière. *Du filé d'or, du filé d'argent.*

FILER. v. act. Faire du fil. *Filer de l'or, de l'argent, de la soie, de la laine, du lin, du chanvre. Filer gros. Filer fin. Filer menu.* •Il se prend aussi absolument. *Filer au fuseau, au rouet. Les vers à soie filent. Les araignées filent.* •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme file sa corde,* pour dire, qu'Il fait des actions qui le conduiront à mériter la corde. •On dit poétiquement, que *Les Parques,* que *les destinées filent une belle vie, filent de beaux jours à quelqu'un,* pour dire, que C'est un homme qui mène une vie glorieuse, une vie heureuse. •On dit proverbialement et par dérision, d'Un homme qui se pique d'un amour romanesque, qu'*Il file le parfait amour.* •On dit figurém. *Filer une intrigue, une scène, une reconnoissance, etc.* pour dire, Les conduire progressivement et avec art. •On dit en termes de Marine, *Filer le câble,* pour dire, Lâcher le câble peu à peu, et autant qu'il faut pour le mouillage. •On dit, *Filer la carte,* pour dire, Escamoter une carte, et en donner une au lieu d'une autre qu'on retient pour soi. *Il a filé la carte pour se donner un as.* •On dit, *Filer ses cartes*, pour dire, Les découvrir lentement et peu à peu. •Au Brelan, on appelle *Filer,* Ne mettre au jeu précisément que ce qu'on est obligé d'y mettre. *Il faut filer quand on est en malheur.***Filer**, est aussi neutre; et alors il signifie, Couler lentement. *Ce sirop, cette liqueur file. Ce vin tourne à la graisse, il file.* •On dit familièrement. *Filer doux,* pour dire, Agir ou parler avec douceur ou avec foiblesse, quand on est menacé ou maltraité. *Quand un Maître est en colère, les domestiques font sagement de filer doux. Cet homme faisoit le fanfaron, mais il fut obligé de filer doux.***Filer**, signifie aussi, Aller de suite, l'un après l'autre et près à près. *Faire filer les troupes sur un pont. Faire filer le bagage. Il y a plus de six heures que les troupes filent. Faites filer toute cette Infanterie. Pendant que les troupes filoient.* •On dit encore, *Faire filer des troupes dans un Pays,* pour dire, Les y faire passer sans éclat. •On dit d'Un chat qu'*Il file,* Lorsqu'il fait un certain bruit continu qui imite le son du rouet.

Filé, ée. participe. *Du lin bien filé.* •On dit figurément et poétiquement, *Des jours filés d'or et de soie,* pour dire, Une vie douce et heureuse.

FILERIE. s. f. Lieu où l'on file le chanvre pour l'employer, soit en fil, soit en corde.

FILET. sub. mas. dimin. Fil délié, petit fil. •On dit d'Une personne qui est à l'extrémité, que *Sa vie ne tient plus qu'à un filet.***Filet**, signifie aussi Le ligament élastique et musculeux qui paroît sous la langue pour peu qu'on en lève la pointe en ouvrant la bouche. Ce ligament, dont le principal usage est de régler et de faciliter les mouvemens de la langue, se trouve quelquefois si long dans les enfans nouveau − nés, qu'il les empêche de remuer la langue avec facilité; alors on le coupe avec la pointe des ciseaux. *Couper le filet.* •On dit d'Un enfant, qu'*Il a le filet.* C'est une façon de parler peu exacte, mais devenue commune, pour signifier que Le filet de la langue de cet enfant a quelque vice dans sa conformation, qu'il est ou trop long, ou trop court. •On dit proverbialement, *Il n'a pas le filet*, pour dire, Il parle beaucoup.**Filet**, se dit aussi Des petits fils des plantes et des herbes. *Cette herbe, cette racine est toute pleine de filets. Il y a de petits filets. Tout s'en va par filets.***Filet**, se dit en Botanique Du pédicule qui soutient les sommets des étamines. *Les filets des étamines de certaines fleurs ne sont point terminés par des sommets.* •On dit figurém. *Un filet de vinaigre,* pour dire, Un peu de vinaigre. •On dit aussi en parlant d'Une eau qui coule, *Un filet d'eau,* pour dire, De l'eau qui vient en petite quantité. *Cette fontaine, cette pompe ne donne qu'un filet d'eau.* •On dit, qu'*Une personne n'a qu'un filet de voix,* pour dire, qu'Elle a peu de voix, qu'elle n'a qu'une petite voix. •On appelle aussi *Filet,* La partie charnue qui est le long de l'épine du dos de quelques animaux; et on ne l'appelle ainsi que quand ils sont mis en pièces pour être servis sur table. *Filet de boeuf, de cerf, de sanglier.***Filet**, signifie aussi Un rets pour prendre du poisson ou des oiseaux. *Il a été pris au filet. Tendre des filets. Jeter le filet. Rompre les filets.* •On dit figurément, lorsqu'on a enveloppé et pris plusieurs personnes tout à la fois, *Voilà un*

beau coup de filet. •Il se dit aussi lorsqu'on a fait d'un seul coup quelque profit, quelque gain considérable. •On appelle aussi *Filets,* Les rets d'un jeu de Paume qui sont au−dessus des murs. *La balle est dans les filets. Mettre dans les filets.***Filet**, signifie aussi Une espèce de petite bride. *On mène ce cheval avec un simple filet. Tenir un cheval au filet, afin qu'il ne mange point.* •On le dit aussi figurément et familièrement Des hommes. *Ils meurent de faim, il y a long−temps qu'ils sont au filet. Vous l'avez tenu trop long−temps au filet.* •On dit encore figurément et familièrement, *Tenir quelqu'un au filet,* pour dire, L'amuser, le faire attendre. *Il m'a tenu tout le jour au filet.*

FILEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui file. Il se dit, tant du fil que de la soie, de la laine, du coton, des boyaux, etc. et autres choses qui se preparent en longs fils ou filets.

FILIAL, ALE. adj. Qui est du devoir du fils, de l'enfant. *Obéissance filiale. Crainte filiale. Respect filial. Piété filiale.*

FILIALEMENT. adv. D'une manière filiale.

FILIATION. s. f. Descendance du fils ou de la fille à l'égard du père et de ses aïeux. *Il a bien prouvé sa filiation depuis 300 ans.* •Il se dit figurément De la dépendance d'une Eglise à l'égard d'une autre. *Cette Abbaye est de la filiation de Clairvaux.* •Il se dit encore De l'adoption d'un corps par un autre. *Les Académies de Soissons et de Marseille sont unies par filiation à l'Académie Françoise.***Filiation**, se prend aussi, dans les Écoles, pour signifier, La relation du fils à l'égard du père.

FILICULE. s. f. Plante capillaire. Ses feuilles sont semblables à celles de la fougère, mais plus petites. La *Filicule* est pectorale, et a quelques autres vertus.

FILIÈRE. sub. f. Morceau d'acier percé d'un trou, ou de plusieurs trous inégaux, par lesquels on fait passer l'or, l'argent, le cuivre, etc. qu'on file. *Il faut faire passer cet argent par la filière.* •On appelle aussi *Filière,* Une pièce de bois qui sert aux couvertures des bâtimens, et sur laquelle portent les chevrons. *La filière de ce toit est rompue, il en faut remettre une autre.*

FILIGRANE. s. m. Ouvrage d'Orfévrerie travaillé à jour, et fait en forme de petits filets. *Un chapelet de filigrane.*

FILIPENDULE. sub. f. Plante qui croît dans les bois aux environs de Paris. Sa fleur est assez jolie, et on la cultive par cette raison dans quelques jardins. Les feuilles et les racines de la *Filipendule* sont astringentes. On les emploie dans la Néphrétique et autres maladies.

FILLE. s. f. Terme relatif, qui se dit d'Une personne du sexe féminin par rapport au père et à la mère. *La mère et la fille. Cest votre fille.* •*Petite−fille,* se dit De la fille du fils ou de la fille par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. •*Arrière−petite−fille,* se dit De la fille du petit−fils ou de la petite−fille. •On appelle *Belle − fille,* La femme du fils par rapport au père et à la mère de ce fils, ou une fille née d'un premier mariage par rapport au second mari de sa mère ou à la seconde femme de son père.**Fille**, se dit aussi pour marquer simplement Le sexe féminin. *Elle est accouchée d'une fille.* •Il se dit aussi par opposition À femme mariée. *Elle est encore fille, elle n'est pas mariée. Fille à marier. Une jolie fille. Une honnête fille. Une jeune fille.* •On appelle *Filles d'honneur,* Des filles de qualité qui sont auprès des Reines, des grandes Princesses. •*Fille de boutique,* Celle qui est employée dans une boutique, soit pour vendre, soit pour travailler. •On appeloit autrefois *Filles de chambre,* Des filles qui servent à la chambre auprès des Dames: on les appelle aujourd'hui *Femmes de*

chambre. •On appelle *Fille de joie,* ou simplement *Fille,* Une fille débauchée, prostituée. *Entretenir une fille.* •Les Poëtes appellent les Muses, *Les filles de Mémoire;* Les Heures, *Les filles du Jour;* Les Furies, *Les filles de l'Enfer.***Fille**, est aussi un terme qui se dit Des Eglises, Abbayes et Prieurés qui sont de la fondation et de la dépendance d'une autre Église. *Ces Abbayes sont filles de Cîteaux. C'est une fille, une des filles de Cîteaux.* •Il se dit aussi Des corps qui sont adoptés par un autre. *L'Académie de Soissons, celle de Marseille, etc. se disent filles de l'Académie Françoise.*

FILLETTE. subs. fém. Diminutif qui n'est que du style familier. Petite fille. *Ce n'est encore qu'une fillette. Jeune fillette.*

FILLEUL, EULE. s. Terme relatif, qui se dit De celui ou de celle qui ont été tenus sur les fonts de Baptême, par rapport au parrain et à la marraine qui les ont tenus. *C'est mon filleul. C'est ma filleule.*

FILOCHE. s. f. Espèce de tissu, de filet de corde, soie ou fil.

FILON. s. m. Veine métallique. Les filons sont des intervalles ou canaux souterrains qui sont remplis de métaux ou de mine. *Rencontrer un filon. Exploiter un filon. Filon capital, etc.*

FILOSELLE. subst. fém. Espèce de grosse soie ou de fleuret. *Des bas de filoselle.*

FILOU. sub. m. Celui qui vole avec adresse. *Les Archers ont pris plusieurs filous. Un tour de filou.* •Il se dit aussi De ceux qui trompent au jeu. *Je ne veux point avoir affaire à lui, je ne veux point jouer avec lui, c'est un filou. C'est un vrai filou.*

FILOUTER. verb. actif. Voler avec adresse. *Il l'a filouté. Ne jouez pas avec lui, il vous filoutera, Il m'a filouté ma bourse, ma montre. Il passe sa vie à filouter.* •On dit aussi familièrement, *Filouter quelqu'un de tant,* pour dire, Le tromper de tant. *Il l'a filouté de dix pistoles,* pour dire, qu'Il l'a trompé de dix pistoles.

Filouté, ée. participe.

FILOUTERIE. sub. fém. Action de filou. *C'est une pure filouterie. Il ne vit que de filouteries.*

FILS. substant. masc. (On ne prononce pas l'L.) Terme relatif, qui se dit d'Un enfant mâle par rapport au père et à la mère. *Fils légitime. Fils adoptif. Fils naturel. Fils aîné. Fils puiné. Fils unique. Fils posthume. Fils dénaturé.* •On appelle *Fils de famille,* Un enfant qui est encore sous la puissance paternelle. *Les Lois défendent de prêter aux fils de famille.* •On dit communément et proverbialement, *Il est fils de son père,* pour dire, Il a la même inclination, les mêmes qualités que son père; et cela se dit également en bien et en mal. •On appelle *Fils de Maître,* Celui qui, étant fils d'un Maître dans quelque art, dans quelque métier, a de certains droits, de certains priviléges par rapport à la maîtrise. *Il a été préféré comme fils de Maître.* •On appelle aussi figurément *Fils de Maître,* Celui qui a les mêmes qualités, les mêmes talens que son père, qui excelloit en quelque chose. *Il est fort éloquent, il est fils de Maître.* •On dit proverbialement, *Il n'est fils de bonne mère qui ne voulût avoir fait une telle chose,* pour dire, qu'Il n'y a point d'honnête homme qui ne voulût, etc.**Fils**, se dit aussi seulement pour marquer Le sexe masculin, et signifie, Un enfant mâle, un garçon. *Elle est accouchée d'un fils.* •On dit aussi par caresse à un enfant dont on n'est pas le père, *Mon fils. Venez, mon fils, que je vous embrasse.* •On dit, *C'est le fils de la maison,* pour dire, C'est le fils du maître de la maison. •En termes de l'Écriture−Sainte, *Le Fils de l'Homme,* se dit de **Jésus−Christ**.**Petit fils**. Terme relatif. Le fils du fils ou de la

fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.**Arrière − petit − fils**. Le fils du petit fils ou de la petite fille.**Beau−fils**. s. m. Terme relatif, qui se dit De celui qui n'est fils que d'alliance. *C'est mon beau−fils, il a épousé ma fille. C'est votre beau−fils, vous avez épousé sa mère.* •On dit proverbialement d'Un jeune homme qui fait le beau, qu'*Il fait le beau−fils. C'est un beau−fils.*

FILTRATION. s. f. Action de celui qui filtre, ou de la liqueur qui se filtre. *La filtration de ces sucs est fort longue à faire. La filtration des humeurs.*

FILTRE. sub. mas. Papier, étoffe, linge, pierre, éponge, etc. au travers de quoi on passe une liqueur qu'on veut clarifier. *Filtre fin. Filtre délié. On a fait passer cette liqueur par le filtre.***Filtre**. Terme d'Anatomie. On donne ce nom à tous les organes du corps qui filtrent et séparent quelque humeur de la masse du sang.

FILTRE. Breuvage. *Voy.* **Philtre**.

FILTRER. v. a. Passer une liqueur par le filtre. *Filtrer de l'hypocras dans une chausse. Pierre à filtrer.* •Il est aussi neutre. *L'eau filtre au travers des terres.* •Il se met aussi avec le pronom personnel. *L'eau se filtre à travers le sable.***Filtré, ée**. participe.

FILURE. s. f. Qualité de ce qui est filé. *La filure de cette laine est trop grosse. On connoît le drap à la filure.*

FIN, INE. adject. Qui est délié et menu en son genre. Il se dit par opposition à Gros, ou à Grossier. *Toile fine. Étoffe fine. Fin lin. Papier fin. Carte fine. Poudre fine. Fine poudre à canon.* •On appelle *Herbes fines,* Certaines petites plantes qui sentent bon, comme le thym, la marjolaine, etc. *Un bouquet d'herbes fines.* Et on appelle *Fines herbes,* Les herbes menues qui se mettent en salade, ou s'emploient dans les ragoûts, comme l'estragon, la pimprenelle, etc. •On dit, qu'*Un homme a la taille fine,* pour dire, qu'Il a la taille menue, déliée et bien faite.**Fin**, signifie aussi, Qui est excellent en son genre. *Or fin, argent fin. Épice fine. Couleur fine. Fin azur. Fine fleur de farine. Moutarde fine. Lame fine. Aiguille fine. Plumes fines. Fines balances. Martre fine. Cet homme n'a que des chevaux fins, que du vin fin. Avoir le goût fin, le tact fin.* •En parlant d'Ouvrages de broderie, et de dentelle d'or et d'argent, etc. on se sert du mot *Fin,* par opposition à Faux. *C'est une broderie d'or fin, une dentelle d'argent fin.* Et en parlant De pierreries, on dit, *Pierre fine,* par opposition à Pierre fausse.**Fin**, en parlant De monnoie, s'emploie substantivement au masculin. Ainsi on dit, *Il y a tant de deniers de fin dans cette monnoie,* pour dire, Il y a tant de parties d'argent fin. De même en parlant De l'or ou de l'argent obtenu par la coupelle, on dit, *Grain de fin, bouton de fin.***Fin**. adj. Se dit aussi Des choses d'esprit, et signifie, Subtil, délicat. *Cette pensée est fine. Cette raillerie est fine. Il a l'esprit fin. Il a le goût fin.* •On dit d'Un homme qui se connoît parfaitement en musique, et qui remarque jusqu'aux moindres fautes de ceux qui chantent ou qui jouent des instrumens, qu'*Il a l'oreille fine.* •Il se dit aussi De ceux qui entendent facilement et de loin. •On dit, *Des yeux fins, une physionomie fine,* pour dire, Des yeux, une physionomie qui marquent de l'esprit.**Fin**, se dit aussi Des personnes, et signifie, Habile, avisé, rusé. *Il est fin. Il est bien fin. Cet homme a le nez fin, on ne le trompe pas aisément. Bien fin qui l'attrapera.* •On dit proverbialem. dans ce sens: *C'est un fin renard. C'est une fine bête. C'est une fine mouche, un fin matois.* •Et on dit, proverbialement et par dérision, d'Un homme simple, *C'est un gros fin.* •On dit, *Faire le fin d'une chose, en faire le fin,* pour dire, Ne vouloir point découvrir ce que l'on en sait, ce qu'on en pense. *Je l'ai sondé sur cette affaire, mais il fait le fin. Vous en faites le fin.* On dit en ce sens, *Jouer au fin, au plus fin.* •On dit proverbialement, *Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure,* pour dire, que Deux personnes également rusées ne sont pas propres a avoir liaison ensemble, parce qu'elles ne peuvent pas espérer de se tromper. •On dit aussi proverbialement, en parlant à un homme adroit et rusé, *Plus fin que vous n'est pas bête.***Fin**,

s'emploie aussi substantivement dans cette phrase, *Le fin d'une affaire,* pour dire, Le point décisif et principal: il se dit aussi pour signifier, Ce qu'il y a dans une affaire de mystérieux, de caché. Et en ce sens on dit familièrement, *Tirer le fin du fin,* pour dire, Tirer d'une affaire tout ce qui s'en peut tirer. •On dit aussi, *Savoir le fort et le fin d'un art, le fin d'une science, le fin du jeu.*

FIN. s. f. Terme. Ce qui termine, ce qui achève. Il est opposé à Commencement. *La fin de l'année. La fin de la vie. La fin du monde. La fin de ses travaux. La fin de son ouvrage. La fin d'un discours. Une affaire qui va prendre fin. Tout prend fin en ce monde. Il n'y a que Dieu qui n'ait ni commencement ni fin. Discours sans fin. Disserter sans fin.* •On dit, *Mettre fin à une chose,* pour dire, La terminer, la faire cesser. *Mettez fin à cette affaire. Mettez fin à vos propos.* •On dit proverbialem. *La fin couronne l'oeuvre;* et cela se dit presque également en bien et en mal de toutes les choses dont la fin répond au commencement, ou même le surpasse. *Il a vécu en bon Chrétien, et est mort saintement, la fin couronne l'oeuvre. Après beaucoup de méchantes actions, il en a fait une qui l'a fait pendre, la fin a couronné l'oeuvre.* •On dit, *Faire une fin*, pour dire, Se fixer à un état; et on le dit plus communément de l'état du mariage. *Il faut bien faire une fin.***Fin**, se dit aussi pour signifier La mort. *Il a fait une belle, une bonne fin, une malheureuse fin. Tirer à la fin, à sa fin.* •On dit, que *Le cerf est sur ses fins,* pour dire, que Le cerf est bien las et près de se rendre. *Nous arrivâmes que le cerf étoit sur ses fins.* •On appelle *Les quatre fins de l'homme,* La Mort, le Jugement, le Paradis et l'Enfer.**Fin**, signifie aussi Ce qu'on se propose pour but, ce pourquoi on agit. *Fin prochaine. Fin éloignée. La fin dernière. Avoir sa fin. Il a ses fins. Aller, tendre à ses fins. À quelle fin avez−vous fait cela?* Et dans ce sens on dit, *Faire une chose à bonne fin, à mauvaise fin,* pour dire, À bonne intention, à mauvaise intention. •On dit proverbialement, *À telle fin que de raison*, pour dire, que Ce que l'on fait servira à ce qu il pourra, et qu'on a eu bonne intention. *Cela a été fait à telle fin que de raison.* •En termes de Pratique, *Fin de nonrecevoir,* est une exception par laquelle on soutient, qu'Un homme n'est pas recevable à intenter une action, à former une demande. *Alléguer la fin de non−recevoir. Il a été débouté par fin de non−recevoir.* •On dit aussi, *Fins de non−procéder,* pour dire, Déclinatoire; et, *À ces fins,* pour dire, Afin de remplir l'objet qu'on se propose. •À **la fin**. phrase adverbiale, pour dire, Enfin. *À la fin il est convenu de tout.*

FINAGE. s. m. Terme de Pratique. Étendue d'une Juridiction ou d'une Paroisse jusqu'aux confins d'une autre. *Cette maison est dans le finage de cette Election. Il a tant d'arpens de terre dans notre finage.*

FINAL, ALE. adjec. Qui finit, qui termine. En ce sens il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *État final. Compte final. Quittance finale. Jugement final.* •Il signifie aussi, Qui dure jusqu'à la fin de la vie. Et en ce sens il n'est d'usage que dans ces phrases: *Impénitence finale. Persévérance finale.* •On appelle *Cause finale,* Ce qu'on se propose pour but. *La gloire de Dieu doit être la cause finale de toutes nos actions.***Final**, se dit aussi Des dernières lettres des mots. *Le T final se prononce dans le mot* Fat. *L'F finale ne se prononce point dans le mot* Clef. •On appelle absolument *Finale,* La dernière syllabe d'un mot. *On met l'accent sur la finale de ce mot. Finale longue. Finale brève.* •On appelle aussi *Finale,* en Musique, La dernière note d'une pièce de musique: c'est ordinairement la tonique. •On appelle aussi *Cadence finale,* La cadence qui finit un air.

FINALEMENT. adv. À la fin, en dernier lieu. *Finalement il en est venu à bout.* Il vieillit hors du style de Pratique.

FINANCE. s. f. Argent comptant. En ce sens il n'est guère d'usage que dans le style familier et en plaisanterie. *Il est un peu court de finance. Il n'a pas grande finance.* •On appelle *Finance,* La somme d'argent qui se paye au Roi, soit pour la levée d'une Charge, soit pour quelque droit imposé. *Acheter une Charge pour le prix de la finance. Une Charge de cent mille livres de finance. La première finance n'est que de tant. Augmentation de finance. Remboursement de finance. Rembourser sur le pied de la finance. Quittance de finance. La taxe de finance a été réglée.***Finances**, au pluriel, signifie Le trésor du Roi, pour les

dépenses de sa Maison et de l'État. *Dresser l'état des finances du Royaume. Cette dépense se prend sur les finances du Roi. Le fond des finances. Cela va à la charge, à la décharge des finances. Ménager les finances. Surintendant des finances. Contrôleur Général des finances. Les Intendans des finances. Les Receveurs Généraux, le Bureau des finances. Le Conseil Royal des finances.* •Il signifie encore, L'art d'asseoir, de regir et de percevoir les impositions. *Il sait bien les finances. Il n'entend rien aux finances.* •On dit, *La Finance,* pour dire, Les Financiers. •On appelle *Style de finance,* Certaines façons de parler, affectées à la matière des finances; *Une écriture de finance,* Une écriture de lettres rondes; et, *Chiffre de finance,* Le chiffre Romain.

FINANCER. v. a. Fournir de l'argent au Roi. *Il a financé cent mille francs pour sa Charge. Il a financé telle somme pour un tel Domaine, pour un tel Greffe. Il est obligé de financer pour conserver sa Charge.* •On le dit aussi dans le style familier, en plusieurs occasions où il ne s'agit point des droits du Roi. *Vous ne terminerez point cette affaire sans financer, si vous ne financez.* **Financé, ée**. participe.

FINANCIER. s. mas. Qui manie les finances du Roi, ou qui est dans les affaires des finances. *Riche Financier, Habile Financier. La recherche des Financiers.* •On appelle aussi *Financier,* dans le commerce, Un homme riche, qui a fait une grande fortune. *C'est un gros Financier. Il est riche comme un Financier.* •On appelle *Écriture financière,* Une écriture de lettres rondes. Et dans cette phrase, *Financière* est adjectif.

FINASSER. v. n. Agir avec petite ou mauvaise finesse. *Il ne fait que finasser.* Il est familier.

FINASSERIE. s. f. Petite ou mauvaise finesse. *Il n'a que des finasseries.* Il est familier.

FINASSEUR, EUSE. sub. Celui ou celle qui use de petite ou de mauvaise finesse. *C'est un finasseur. Une finasseuse.* Il est du style familier.

FINAUD, AUDE. adj. Qui est fin, rusé dans de petites choses. *C'est un homme bien finaud. Une femme bien finaude.* Il n'est que du discours familier, et ne se dit qu'en mauvaise part. •Il se prend aussi substantivement. *C'est un finaud.*

FINEMENT. adverb. Avec finesse, avec adresse d'esprit. *Il faut faire cela finement. Il l'a attrapé bien finement. Cette entreprise a été conduite finement.* •Il signifie aussi, Délicatement, ingénieusement. *Cela est finement pensé. Il raille finement.*

FINESSE. s. f. Qualité de ce qui est fin, délié. *La finesse d'une toile, d'une étoffe.* •Il se dit aussi Des choses d'esprit, et signifie, Délicatesse d'esprit. *Cela est écrit avec finesse. Cela est tourné avec finesse.* •On dit d'Un homme qui a les connoissances les plus particulières, les plus parfaites d'une Langue, d'un Art, d'une Science, qu'*Il en sait toutes les finesses. Il sait toutes les finesses de la Langue, toutes les finesses de l'Architecture, de la Peinture.* **Finesse**, signifie aussi, Ruse, artifice, et se prend presque toujours en mauvaise part. *Finesse grossière. Je connois sa finesse. Finesse de renard. User de finesse. Découvrir une finesse. Par finesse. Les finesses tiennent souvent lieu d'habileté.* •On dit proverbialement, *Des finesses cousues de fil blanc,* pour dire, Des finesses grossières et aisées à découvrir. •On dit d'Un homme, qu'*Il fait finesse d'une chose, qu'il en fait finesse,* qu'*il fait finesse de tout,* pour dire, qu'Il cache, qu'il dissimule les choses qu'il ne devroit pas tenir cachées. •On dit aussi, qu'*Un homme est au bout de ses finesses,* pour dire, qu'Il a employé tous ses moyens et toutes ses ressources pour faire réussir une chose, dont pourtant il n'a pu venir à bout. •On dit, *Entendre finesse à une chose,* pour dire, Donner un sens fin et malin à quelque chose. *Je ne sais pas quelle finesse vous entendez à cela, pour moi je n'y en entends point. Je n'y entends nulle finesse. Je n'y*

entends point de finesse.

FINET, ETTE. adject. Diminutif de fin.

FINIMENT. s. m. Terme de Peinture. Il se dit Des ouvrages bien finis. *Le finiment de ces fleurs.*

FINIR. v. act. Achever, terminer. *Finir un discours. Finir une affaire. Finir ses jours dans la pénitence. Finir un ouvrage.* •On dit, *Finir un ouvrage*, pour dire, Y mettre la dernière main. *Finir un tableau.* •Il se met aussi absolument. *Finissez donc, vous êtes bien long. Les chicaneurs ne veulent jamais finir.* On dit encore: *Finissez de parler. Finissez d'écrire.* •On dit familièrement, *En finir,* pour dire, Mettre à fin une dispute, une contestation. *Cette dispute a trop duré, il est temps d'en finir.***Finir**, est aussi neutre, et signifie, Prendre fin. *Le sermon finissoit. Son bail finira à Pâque. Tout finit en ce monde. La vie finit en peu de temps. C'est un méchant homme, il finira mal.***Finir**, se dit aussi, pour Mourir. *Ainsi finit ce Prince.***Fini, ie**. participe. •En parlant De tableaux, on dit, qu'*Un ouvrage est fini,* pour dire, qu'Il est parfait. On le dit aussi Des ouvrages d'esprit. *Voilà un Poëme fini.* •Il est aussi adjectif, et signifie, Qui est limité, déterminé, borné. *Un nombre fini. Un être fini.* •Il se prend aussi substantivement, sur−tout dans les Arts, en parlant Des ouvrages terminés avec soin. *Le beau fini de ce tableau.*

FIOLE. subst. f. Petite bouteille de verre. *Une fiole de sirop. Petite fiole. Le goulot d'une fiole.* On écrivoit autrefois *Phiole.*

FIRMAMENT. s. m. Le ciel où l'on suppose que sont les étoiles fixes. *Les étoiles du firmament. Les astres du firmament. Sous le firmament.* •En Poésie on dit, *Les feux du firmament,* pour dire, Les étoiles.

FISC. s. mas. (On pron. l'S et le C.) Le trésor du Prince, le trésor de l'État. *L'intérêt du fisc. Les droits du fisc. L'amende appliquée au fisc. Applicable au fisc.* •On dit aussi, *Le fisc,* pour signifier Les Officiers chargés de la conservation des droits du fisc.

FISCAL, ALE. adj. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases: *Procureur fiscal, Avocat fiscal,* qui se disent des Officiers qui ont soin de la conservation des droits d'un Seigneur Haut−Justicier, et des intérêts du Public dans l'étendue de sa Seigneurie. •On dit aussi, *Matières fiscales,* en parlant Des matières qui regardent le fisc. *En matière fiscale.* •On dit d'Un homme fort attaché à ce qui regarde l'intérêt du fisc, que *C'est un homme extrêmement fiscal.*

FISSIPÈDE. adject. des 2 genr. Il se dit Des quadrupèdes qui ont le pied divisé en plusieurs doigts ou parties; tels sont les chiens, les chats, les loups, etc. par opposition à Solipèdes, qui se dit Des animaux dont le pied est d'une corne continue, tels que le cheval, l'âne, le mulet et le zèbre.

FISSURE. s. f. Terme d'Anatomie. Ce mot, dans le sens le plus usité, signifie, La division des viscères en lobes. Celle du cerveau, par exemple, formée par le sillon étroit et profond qui se trouve entre le lobe antérieur et le lobe moyen de chaque côté, se nomme *Fissure de Sylvius,* du nom de l'Anatomiste qui l'a remarquée le premier.**Fissure**, signifie aussi La fracture longitudinale d'un os qui est seulement fèlé ou fendu. *Les fissures du crâne sont dangereuses.*

FISTULE. sub. f. Ulcère dont l'entrée est étroite et le fond ordinairement large, accompagné souvent de duretés et de callosités. Il y en a de plusieurs sortes. *Fistule salivaire. Fistule lacrymale. Fistule au*

fondement. Cette dernière s'appelle aussi simplement *Fistule. Faire l'opération de la fistule.*

FISTULEUX, EUSE adj. Terme de Médecine. Qui est de la nature de la fistule. *Ulcère fistuleux.* •Il est aussi terme de Botanique, et se dit Des feuilles qui sont faites en tuyau, en flûte. *Les feuilles d'ognon sont fistuleuses.*

FIXATION. subst. f. Opération de Chimie, par laquelle un corps volatil ou facile à dissiper, est rendu fixe. *Fixation du mercure.* •Il signifie encore La détermination du prix de quelque Charge que ce soit. *La fixation du prix des Charges. La fixation des Charges.* •Il signifie aussi, Action de fixer. *La fixation d'un terme pour le payement.*

FIXE. adj. des 2 g. Qui ne se meut point, qui ne varie point, qui demeure toujours arrêté au même lieu. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Étoiles fixes. Point fixe.* •On dit, *Avoir la vue fixe, les yeux fixes, le regard fixe,* pour dire, Avoir la vue assurée et fermement arrêtée sur l'objet qu'on regarde. •On dit aussi d'Un malade qui a les yeux ouverts et immobiles, qu'*Il a le regard fixe.* •On appelle *Douleur fixe,* Une douleur qui se fait sentir toujours au même endroit. •On dit, que *Le baromètre est au beau fixe,* pour dire, qu'Il est au point qui indique la durée du beau temps.**Fixe**, signifie aussi, Certain, arrêté, déterminé. *Il n'a point de demeure fixe. Un prix fixe. Une somme fixe. Donnez − moi une heure fixe, un jour fixe. Il n'y a dans le monde rien de fixe.* •On dit, *Un revenu fixe, une dépense fixe,* par opposition à *Casuel.* •Les Chimistes appellent *Sel fixe,* Le sel qui, dans les opérations chimiques, demeure avec la matière terrestre sans s'évaporer, par opposition au Sel volatil qui s'évapore facilement. *Il y a beaucoup de sel fixe dans ce végétal.* •On dit substantivem. *Les fixes,* pour dire, Les étoiles fixes.

FIXEMENT. adv. D'une manière fixe. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Regarder fixement. On ne peut regarder fixement le Soleil.*

FIXER. v. a. Arrêter, déterminer. *On a fixé la valeur des monnoies. Fixer le prix des charges. Fixer un jour. Il a fixé sa demeure en tel endroit.* •On dit, en termes de Physique, *Fixer le mercure,* pour dire, Le rendre solide. Et on dit, *L'humeur de la goutte est fixée sur tel endroit du corps,* pour dire, qu'Elle y est arrêtée. •On dit aussi, avec le pronom personnel: *Le vent se fixe à l'Est. Les vents ont de la peine à se fixer.* •On dit, *Fixer un esprit,* pour dire, Faire qu'il ne varie plus; et, *Se fixer à quelque chose,* pour dire, S'arrêter, se déterminer à quelque chose. *C'est un esprit inquiet que l'on ne sauroit fixer. Fixez−vous à une certaine somme de deniers. Vous voulez tantôt une chose, tantôt une autre, fixez vous enfin à quelqu'une.* •On dit à peu près dans le même sens: *Fixer son attention. Fixer son imagination, ses goûts, ses désirs, ses inquiétudes.* •On dit, *Fixer ses regards sur quelqu'un,* pour dire, Les arrêter sur quelqu'un; et figurément, *Fixer les regards de quelqu'un,* pour dire, Devenir l'objet de son attention, de sa passion.

Fixé, ée. participe.

FIXITE. s. f. Propriété qu'ont quelques corps de n'être point dissipés par l'action du fen. *La fixité de l'or.*

FLACON. subs. m. Espèce de bouteille qui se ferme avec un bouchon de même matière, ou avec un bouchon de métal. *Flacon d'argent. Flacon d'étain. Un petit flacon d'or. Un petit flacon de cristal.*

FLAGELLANS. s. mas. plur. Nom de certains Fanatiques qui se flagelloient en public. *La secte des Flagellans s'éltva vers l'an 2260.*

FLAGELLATION. subs. f. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *La flagellation de Notre − Seigneur*, pour dire, Le supplice que les Juifs firent souffrir à Notre−Seigneur en le flagellant. On dit cependant d'Un tableau qui la représente, *Une flogellation; c'est la flagellation d'un tel Peintre.* **FLAGELLER**. v. act. Fouetter. Il n'est d'usage qu'en parlant De Notre−Seigneur et des Martyrs. *Pilate fit flageller Notre−Seigneur.* **Flagellé, ée**. participe.

FLAGEOLET. sub. mas. Espèce de petite flûte dont le son est clair et aigu. *Jouer du flageolet. Danser au son du flageolet.* •On dit proverbialement, *Être monté sur des flageolets*, pour dire, Avoir les jambes fort menues.

FLAGORNER. verb. neut. Flatter souvent et bassement. *Il va flagorner aux oreilles de son Maître.* Il est familier.

FLAGORNERIE. subs. f. Flatterie basse et fréquente. *Il s'est insinué dans cette maison par ses flagorneries.* Il est familier.

FLAGORNEUR, EUSE. sub. Qui flagorne. *C'est un vrai flagorneur, une grande flagorneuse.* Il est familier.

FLAGRANT. adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Flagrant délit,* pour dire, Un délit où l'on est pris sur le fait. *Il a été pris en flagrant délit.*

FLAIR. s. m. Terme de Chasse. Il se dit De l'odorat du chien. *Ce chien a le flair bon.* **FLAIRER**. v. a. Sentir par l'odorat. *Quand les chiens flairent la bête. Flairez un peu cette rose.* Il se dit aussi figur. et familièrem. pour dire, Pressentir, prévoir. *Il a flairé cela de loin.* **Flairé, ée**. participe.

FLAIREUR. s. m. Il ne se dit que dans ces phrases: *Flaireur de table, Flaireur de cuisine,* pour signifier Un parasite. Il est familier.

FLAMBANT, ANTE. adject. Qui flambe. *Un tison flambant. Une bûche flambante.* **Flambant**, en termes de Blason, se dit Des pals ou paux ondés et aiguisés en forme de flamme. *D'argent à trois paux flambans de gueules.*

FLAMBEAU. sub. mas. Espèce de torche de cire. *Flambeau de cire jaune. Flambeau de cire blanche. Flambeau de poing. Allumer un flambeau. Aller sans flambeau. Porter le flambeau. Eteindre un flambeau. On dépeint ordinairement l'Amour avec un flambeau. On donne aussi un flambeau à l'Hymen.* •On dit figurément d'Une personne qui est la cause ou l'occasion d'une guerre, qu'*Elle est le flambeau de la guerre.* •On appelle figurément et poétiquement le Soleil, *Le flambeau du jour;* et la Lune, *Le flambeau de la nuit.* On appelle aussi les Etoiles, *Les flambeaux de la nuit.* **Flambeau**, se dit aussi Des chandelles de suif ou de cire, qu'on allume la nuit dans la maison. *Allumez les flambeaux. Apportez des flambeaux. On joue la Comédie aux flambeaux.* •On appelle aussi *Flambeaux,* Les chandeliers dans lesquels on met les chandelles de suif ou de cire, pour l'usage de la maison. *Flambeau d'argent. Flambeau de vermeil doré. Flambeau de cuivre.*

FLAMBER. v. a. Passer par le feu ou par−dessus le feu. *Flamber une chemise. On flambe toutes les hardes qui viennent des lieux pestiférés ou suspects.* •On dit, *Flamber un chapon, flamber un cochon de lait, flamber des alouettes,* pour dire, Faire dégoutter du lard fondu sur un chapon, sur un cochon de fait, sur des alouettes, pour leur donner du goût et de la couleur.**Flamber**. v. n. Jeter de la flamme. *Ce bois ne flambe point. Faites flamber ce feu.***Flambé, ée**. participe. •Il signifie figurément et par plaisanterie, Buiné, perdu, dont il n'y a plus rien à attendre. *Il est flambé. Mon argent est flambé, je n'espère plus le ravoir. C'est une affaire flambée.*

FLAMBERGE. s. f. Épée. Il ne se dit qu'en plaisanterie, et ne s'emploie guère qu'en cette phrase, *Mettre flamberge au vent.*

FLAMBOYANT, ANTE. adj. Qui flamboie. *Épée flamboyante. Comète flamboyante. Astre flamboyant. Les éclairs rendoient le ciel tout flamboyant.* •En termes de Peinture, on appelle *Flamboyans,* Les contours coulans, balancés et souples, que l'on peut comparer à l'effet de la flamme.

FLAMBOYER. v. n. Jeter un grand éclat, briller. Il ne se dit guère que De l'éclat des armes ou des pierreries, et il est de peu d'usage. *On voyoit flamboyer les épées. Ces diamans semblent flamboyer.*

FLAMINE. s. mas. Prêtre chez les Romains, ainsi nommé d'un voile qu'il avoit le droit de porter comme une marque de sa dignité. Il n'y avoit originairement que trois Flamines, celui de Jupiter, celui de Mars, et celui de Romulus.

FLAMME. s. f. (On pron. *Flâme.*) La partie la plus lumineuse et la plus subtile du feu, celle qui s'élève audessus de la matière qui brûle. *Jeter une flamme. Éteindre la flamme. Amortir la flamme. Étouffer la flamme. Il fut dévoré par les flammes, livré aux flammes. Ce feu ne fait point de flamme.* •On dit, *Les flammes éternelles, les flammes de l'Enfer,* pour dire, Les tourmens des damnés; et, *Les flammes du Purgatoire,* pour dire, Les souffrances de ceux qui sont dans le Purgatoire. •On dit proverbialement et figurément, *Jeter feu et flamme,* pour dire, Parler en homme transporté de colère.**Flamme**, signifie figurém. et poétiquement, La passion de l'amour. *Brûler d'une secrète flamme, d'une belle flamme. Nourrir, entretenir, éteindre sa flamme. Cacher sa flamme.***Flamme**. Terme de Marine. Banderole longue et étroite, qui est fendue par la pointe, et qu'on attache aux vergues, aux antennes, et aux mâts des navires et des galères. *Le vaisseau entra dans le port avec ses banderoles et ses flammes.***Flamme**, se dit aussi d'Un instrument d'acier dont on se sert pour saigner les chevaux. *Donner un coup de flamme à un cheval.*

FLAMMÈCHE. s. f. Petite parcelle d'une matière combustible qui s'élève en l'air toute enflammée. *Il ne faut qu'une petite flammèche pour causer un grand embrasement.*

FLAN. subs, m. Sorte de tarte faite avec de la crême, etc.

FLAN. s, m. Pièce de métal taillée en rond pour en faire de la monnoie, des jetons, etc. *Un flan d'argent. Un flan d'or. Un flan de cuivre.*

FLANC. s. m. La partie de l'homme ou des animaux, qui est depuis le défaut des côtes jusqu'aux hanches. *Le flanc droit. Le flanc gaucne. Il eut le flanc percé d'un coup de flèche. Il reçut un coup dans le flanc. Un cheval qui bat du flanc. Un cheval qui a beaucoup de flanc, qui n'a guère de flanc. Le lion se bat les flancs avec la queue. C'est mon fils, je l'ai porté neuf mois dans mes flancs.* Dans cet exemple, *Flancs* se prend pour

Toute la partie du ventre qui est comprise entre les deux flancs. •On dit figurément et familièrement, *Se battre les flancs pour quelque chose,* pour dire, Faire beaucoup d'efforts pour y réussir. Il se dit principalement Des efforts qui n'ont point de succès.**Flanc**, se dit aussi par similitude, par analogie, Du coté de diverses choses. *Flanc d'un vaisseau. Le flanc d'un bastion. Un flanc bas. Un flanc rasant. Couvrir le flanc d'un bataillon. Assurer le flanc d'un bataillon. Le flanc d'un escadron, Prêter le flanc.* Voyez Prêter. *Découvrir le flanc. Montrer le flanc aux ennemis. Attaquer l'ennemi en flanc. Prendre les ennemis en flanc.*

FLANCONADE. s. f. Terme d'Escrime. Botte de quarte forcée qu'on porte dans le flanc de son ennemi. *Il reçut une terrible flanconade.*

FLANDRIN. s. mas. Sobriquet que l'on donne aux hommes élancés, et qui n'ont pas une contenance ferme. *C'est un grand flandrin.* Il est du style familier.

FLANELLE. s. f. Étoffe légère de laine. *Flanelle d'Angleterre. Chemisette de flanelle. Porter de la flanelle sur la peau.*

FLANQUANT, ANTE. adjectif. Terme de Fortification. On appelle *Angle, bastion flanquant,* Celui d'où l'on découvre le pied de quelqu'autre partie des fortifications d'une Place, en telle sorte que l'on peut en défendre les approches.

FLANQUER. v. a. Terme d'Architecture militaire, qui se dit De la partie d'une fortification qui en voit une autre, et qui lui sert de défense. *Des bastions flanquent la courtine. Des casemates qui flanquent un fossé. On a flanqué cette muraille de deux tours.* •On dit populairement, *Il lui a flanqué un bon soulflet,* pour dire, Il lui a donné un bon soufflet. •On dit aussi populairement, *Se flanquer dans une assemblée,* pour dire, S'y placer mal à propos; *Se flanquer dans la boue,* pour dire, S'y laisser tomber, y marcher étourdiment.

Flanqué, ée. participe. •En termes de Blason, il se dit Des pals, arbres, et autres figures qui en ont d'autres à leur côté.

FLAQUE. s. f. Petite mare d'eau qui croupit en quelque endroit. *Il y a des flaques d'eau dans ce chemin.*

FLAQUÉE. sub. fem. Une certaine quantité d'eau ou d'autre liqueur qu'on jette avec impétuosité contre quelqu'un ou contre quelque chose. *On lui a jeté une flaquée d'eau par le visage.* Il est du style familier.

FLAQUER.v. a. Jeter avec impétuosité de l'eau ou une autre liqueur contre quelqu'un, contre quelque chose. *Il lui a flaqué un verre d'eau au visage.* Il est du style familier.

Flaqué, ée. participe.

FLASQUE. adj. des 2 genr. Mou, qui est sans force, sans vigueur. *Un grand homme flasque. Le grand chaud rend le corps flasque. Les grands chevaux sont ordinairement flasques.***FLÂTRER**. v. act. Il ne se dit que Des chiens, lorsqu'ayant été mordus de quelque chien enragé, on leur applique sur le front un fer chaud en forme de clef, pour les garantir, diton, de la rage. *Flâtrer un chien. Faire flâtrer des chiens.***Flâtré, ée**. participe.

FLATTER. v. a. Louer excessivement dans le dessein de plaire, de séduire. *Ceux qui flattent les Princes, les corrompent. Les hommes n'aiment ordinairement que ceux qui les flattent.* •On dit, qu'*Un Peintre flatte une personne,* pour dire, qu'Il la peint plus belle qu'elle n'est, *Le Peintre l'a un peu flattée. Les Peintres flattent toujours. Votre miroir vous flatte.***Flatter**, signifie aussi, Excuser par une mauvaise complaisance. *Il est trop homme de bien pour flatter le vice. Je ne saurois flatter les passions, les défauts de mes amis.* •Il signifie aussi, Tromper en déguisant la vérité, ou par foiblesse, ou par une mauvaise crainte de déplaire. *Vous me flattez dans cette affaire−la. On ne flatte ordinairement que trop. Ditesmoi sans me flatter ce qui vous en semble. Je ne me flatte point, je connois mes défauts. Je puls dire sans me flatter.... Je ne veux point que mon Médecin me flatte, je veux qu'il me dise nettement l'état de mon mal.*
Il signifie aussi figurément, Traiter avec trop de douceur et trop de ménagement ce qui a besoin d'être traité d'une autre manière. *C'est entretenir une plaie, que de la flatter. Si on flatte cet ulcère, on ne le guérira point, il y faut appliquer le fer et le feu. On ne guérit point les grands maux en les flattant.***Flatter**, signifie aussi Caresser. *Flatter un enfant. Flatter un cheval avec la main. Flatter un chien. Le chien flatte son maître.* •On dit, *Flatter quelqu'un de quelque chose,* pour dire, Lui faire espérer quelque chose, l'amuser de l'espérance de quelque chose. *On le flatte qu'il aura bientôt ce qu'il souhaite. Il y a long−temps qu'on le flatte de cela.* Et on dit, *Se flatter,* pour dire, S'entretenir dans l'espérance, s'amuser de l'espérance de quelque chose. *Il se flatte qu'on aura besoin de lui. C'est de quoi il s'est toujours flatté.* •On dit en termes de civilité, *Se flatter,* pour dire, Se persuader. *Il se flatte que vous l'aurez pour agréable. Il se flatte que vous approuverez sa conduite. Je me flatte que vous ne doutez point de mes sentimens.***Flatter**, signifie aussi Délecter. *La musique flatte l'oreille. Le bon vin flatte le goût. Cela flatte l'imagination, flatte les sens.* •On dit, *Flatter sa douleur, flatter son ennui*, pour dire, Adoucir le sentiment de sa douleur, de son ennui, par des espérances, par des imaginations agréables. •On dit aussi, *Flatter l'amour−propre, flatter la vanité, flatter les passions,* pour dire, Complaire à tout ce qui est agréable à l'amour−propre, et favorise la vanité et les passions. •On dit proverbialement, *Flatter le dé,* pour dire, Le jeter doucement. *Ne flattez point le dé, poussez−le.* Et on dit figurément et familièrement, à une personne qu'on sait qui a quelque chose de fâcheux à annoncer, mais qui tâche de l'adoucir par des termes ambigus, *Parlez−nous franchement, ne flattez point lé dé, il ne faut point flatter le dé,* pour dire, Ne déguisez rien.

Flatté, ée. participe. •On appelle, *Un portrait flatté,* Un portrait où la personne est peinte en beau. •Il se dit aussi au figuré. *Dans sa harangue il a fait de son ami un portrait un peu flatté.*

FLATTERIE. s. f. Louange fausse ou exagérée donnée dans le dessein de se rendre agréable. *Lâche flatterie. Honteuse flatterie. Basse flatterie. Flatteriegrossière. Une flatterie délicate. Dire quelque chose par flatterie. Parler sans flatterie. Haïr la flatterie. Etre ennemi de la flatterie.*

FLATTEUR, EUSE. adjectif. Qui flatte. *Je ne veux point d'amis flatteurs. Tenir des discours flatteurs. Un esprit flatteur. Un langage flatteur. Se donner des éloges flatteurs.* •On appelle *Un miroir flatteur,* Un miroir où l'on se voit plus beau qu'on n'est. •On dit, *Avoir les manières flatteuses,* pour dire, Avoir les manières douces et insinuantes. •On dit, qu'*Un homme a toujours quelque chose de flatteur à dire,* pour signifier, qu'Il dit toujours quelque chose d'obligeant.**Flatteur**, signifie aussi Agréable, *Un espoir flatteur. Une espérance flatteuse.* **Flatteur**, signifie aussi, Caressant. *Le chien est un animal flatteur.***Flatteur**, est aussi substantif, et signifie, Adulateur, celui qui cherche à flatter par de fausses louanges, ou par de basses complaisances. *Les plus dangereux ennemis des Princes sont les flatteurs. Un lâche flatteur. Flatteur à gages. Haïr les flatteurs.*

FLATTEUSEMENT. adv. D'une manière flatteuse.

FLATUEUX, EUSE. adj. Venteux. Qui cause des vents. Il ne se dit guère que de certains alimens. *Les légumes sont flatueux.*

FLATUOSITÉ. s. f. Vents dans le corps. *On dit que les fruits causent des flatuosités.*

FLÉAU. s. m. Instrument qui est composé de deux bâtons d'inégale longueur, attachés l'un au bout de l'autre avec des courroies, et qui sert à battre le blé. *Battre le blé avec le fléau. Les gerbes sont sous le fléau. Se servir d'un fléau comme d'une arme. Jouer du fléau.***Fléau**, se dit figurément Des maux que Dieu envoie aux hommes pour les châtier. *Un fléau du Ciel. La peste, la guerre et la famine sont trois fléaux de Dieu.* •On appelle aussi du nom de *Fléau,* Ceux par qui Dieu châtie les peuples. *Attila est appelé le fléau de Dieu. Ce Gouverneur a été un fléau du Ciel, le fléau de la Province.* •Il se dit aussi en ce sens et par exagération, De toutes les personnes dont on essuie quelque persécution, ou quelque grande incommodité. *C'est un grand fléau pour un père, pour un mari, qu'un mauvais fils, qu'une méchante femme. Cet homme−là me fait tous les jours de nouveaux procès, c'est mon fléau. La calomnie est le fléau de la vertu.***Fléau**, se dit aussi De la verge de fer où sont attachés les deux bassins d'une balance. *Le fléau d'une balance.* •Il se dit aussi d'Une barre de fer qu'on met au derrière des portes cochères, et qu'on tourne à demi pour ouvrir les deux battans. *Le fléau d'une porte cochère.*

FLÈCHE. s. f. Trait qui se décoche avec un are ou une arbalète. *Tirer une flèche. Flèche acérée. Flèche pointue. Flèche empoisonnée. Il fut tué à coups de flèches. Les flèches de l'Amour.* •On dit proverbialement et figurément, *Faire flèche de tout bois,* pour dire, Mettre tout en oeuvre pour réussir; et l'on dit en ce sens, qu'*Un homme ne sait plus de quel bois faire flèche,* pour dire, qu'Il ne sait plus quel ordre mettre à ses affaires, qu'il ne sait plus où trouver de quoi vivre, qu'il ne sait plus de quel moyen se servir pour arriver à ses fins. •On dit aussi proverbialement, *Tout bois n'est pas bon à faire flèche,* pour dire, que Tout homme n'est pas propre à faire la chose dont il s'agit.**Flèche**, se dit aussi d'Une longue pièce de bois cambrée, qui joint le train de derrière d'un carrosse avec celui de devant. *Un carrosse qui porte sur la flèche. La flèche se rompit.* •On appelle aussi *Flèche*, La partie du clocher qui en fait la couverture, et qui est en pyramide. On l'appelle autrement *Aiguille.***Flèche de lard**. Ce qu'on a levé de l'un des côtés d'un cochon, depuis l'épaule jusqu'à la cuisse. *Acheter une flèche de lard.***Flèche**. Terme de Fortification. Petit ouvrage composé de deux côtés, qu'on élève vis−à−vis les angles saillans ou rentrans du chemin couvert, à l'extrémité de son glacis. On l'appeloit autrefois *Bonnette.***Flèche**, en Géométrie. On appelle *Flèche d'un arc*, La ligne qui passe par le milieu de l'arc, et qui est perpendiculaire à la corde. •Les Astronomes donnent le nom de *Flèche* à une constellation de l'hémisphère boréal. •On appelle *Flèche* ou *Lame* au Trictrac, Les figures coniques sur lesquelles on place les Tables ou Dames.

FLÉCHIR. v. a. Ployer, courber. En ce sens il n'est guère d'usage à l'actif qu'en ces phrases*: Fléchir le genou. Fléchir les genoux.* •Il est aussi neutre; et l'on dit dans ce sens: *Cette poutre commence à fléchir. Ce fer rompra plutôt que de fléchir. Il faut que tout genou fléchisse au nom de **Jesus**.* •On dit, *Fléchir sous le joug*, et absolument *Fléchir*, pour dire, Se soumettre, s'abaisser. *Tout fut obligé de fléchir sous le joug. Tout le monde fléchissoit devant lui. Tout fléchit sous les lois de la destinée.***Fléchir**, se dit encore frgurément à l'actif, pour dire, Émouvoir à compassion, toucher de pitié, adoucir, attendrir. *Fléchir ses Juges. Se laisser fléchir aux prières, par les prières. Il est inexorable, rien ne le fléchit. Cela est capable de fléchir les coeurs les plus durs, les plus barbares. Fléchir la dureté, la cruauté d'un tyran.* •Il est aussi neutre, et signifie, Cesser de persister dans des sentimens de dureté ou de fermeté. *C'est un homme doux et qui fléchit aisément. Il est inébranlable, il ne fléchit point. Il ne sait ce que c'est que de fléchir. Il commence à fléchir.***Fléchi, ie**. participe.

FLÉCHISSEMENT. s. m. Action de fléchir. *Le fléchissement des genoux.* •Il signifie aussi L'état d'un corps qui fléchit. *Le fléchissement d'une poutre, d'un mât, etc.*

FLÉCHISSEUR. adjectif. Terme d'Anatomie. Nom qu'on donne aux muscles destinés à faire fléchir certaines parties. *Les muscles fléchisseurs du bras.*
Il s'emploie aussi substantivement. *Les fléchisseurs du genou.* Les *Fléchisseurs* sont opposés aux *Extenseurs.*

FLEGMAGOGUE. adj. des 2 g. Il se dit Des médicamens qui purgent la pituite. *L'agaric est flegmagogue.* Il se dit aussi substantivement.

FLEGMATIQUE. adject. des 2 g. Pituiteux, qui abonde en flegme, en pituite. *C'est un homme extrêmement flegmatique, d'un tempérament flegmatique.* **Flegmatique**, se dit aussi au figuré, pour signifier Un homme d'un caractère froid, qui s'émeut difficilement; et dans cette acception il est quelquefois substantif. *C'est un homme très−flegmatique. C'est un flegmatique.*

FLEGME. s. m. Pituite, l'une des quatre humeurs qui, selon l'opinion des anciens, composent la masse du sang de l'animal, et qui est froide et humide. En ce sens il ne se dit point au pluriel. •Il se prend aussi pour Une pituite épaisse et recuite que l'on jette en crachant. *Il a jeté beaucoup de flegmes, des flegmes sanguinolens.* En ce sens il se dit plus ordinairement au pluriel.**Flegme**, se prend au figuré pour La qualité d'un esprit posé, patient, qui se possède. *C'est un homme qui a un grand flegme, qui est d'un grand flegme. Il a du flegme où il n'en faudroit point avoir. Son flegme m'étonne. Il y a des occasions où il est bon d'avoir du flegme. Modérez votre bile, et ayez un peu plus de flegme. Le flegme de cet homme me met au désespoir.* En ce sens il ne se dit point au pluriel.**Flegme**. En chimie, c'est la partie aqueuse et insipide que la distillation dégage des corps.

FLEGMON. s. m. Terme de Médecine. Il se dit De toutes les tumeurs qui sont remplies de sang.

FLEGMONEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature du flegmon. *Érysipèle flegmoneux.*

FLÉTRIR. v. a. Faner, ternir, ôter la couleur, la vivacité, la fraîcheur. *Le vent de bise, le hâle flétrit les fleurs. Le grand air flétrit les couleurs. Le temps, l'âge flétrit le teint, flétrit la beauté.* •En ce sens il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les fleurs se flétrissent. Sa beauté commence à se flétrir.***Flétrir**, signifie figurément à l'actif, Déshonorer, diffamer. *Flétrir quelqu'un. Flétrir la réputation, la mémoire, la gloire de quelqu'un.* •Il signifie aussi au figuré, Abattre, ôter la vigueur et le courage. *Le malheur flétrit l'âme.* •On dit d'Un homme qui a été repris de Justice, qu'*Il est flétri.* Et en style de matière criminelle, on dit d'Un homme condamné à être marqué d'un fer chaud, qu'*Il est condamné à être flétri.***Flétri, ie**. participe. *Avoir la peau flétrie. Pomme flétrie. Il a l'âme flétrie.*

FLETRISSURE. s. f. L'altération qui arrive à la fraîcheur et à la vivacité des fleurs et des couleurs, ou à la beauté et à la délicatesse du teint, de la peau. *La flétrissure des fleurs, des fruits. Le temps n'a pas causé la moindre flétrissure à la beauté de son teint.* •Il signifie figurément, Tache à la réputation. *Voilà une grande flétrissure à son honneur, à sa réputation. Il a reçu une flétrissure qui ne s'effacera jamais. C'est une flétrissure à un homme, que d'avoir fui dans le combat.***Flétrissure**, se dit en termes de Palais, De la marque d'un fer chaud, imprimé par ordre de Justice sur l'épaule d'un criminel. *On lui a trouvé une flétrissure sur les épaules.*

FLEUR. s. f. Production des végétaux, qui contient les parties de la fructification, savoir, les étamines et le pistil. *Fleur radiée. Fleur à fleurons. Fleur simple, fleur double. Fleur nouvelle. Fleur épanouie. Bouton de fleur. Bouton à fleur. Fleur éclose. Fleur printanière. Fleur d'été. Fleur d'automne. L'émail des fleurs Fleur de pêcher. Fleur de jasmin. Fleur d'orange, eau de fleur d'orange. Une fleur qui se flétrit, qui passe, qui se fane. Un arbre qui jette des fleurs, qui pousse des fleurs, qui est en fleur. La vigne est en fleur. Les blés sont en fleur. Cet arbre ne porte point de fleur. Un bouquet de fleurs. Une guirlande de fleurs. Une couronne de fleurs. Des festons de fleurs. Semé de fleurs. Jonché de fleurs. Couvert de fleurs.***Fleur de la Passion**. Synonyme de *Grenadille.* Plante qui vient de la nouvelle Espagne. Elle est ainsi nommée, parce qu'on a cru voir dans les différentes parties de sa fleur quelque rapport avec divers instrumens de la passion du Sauveur, tels que la couronne, les trois clous, etc. Les semences de son fruit, qui ne mûrit qu'à Quito, sont très − rafraîchissantes, et d'un goût approchant de celles de la Grenade; ce qui lui a fait donner le nom de *Grenadille.* •On appelle *Étoffe à fleurs,* Une étoffe où il y a des figures de fleurs tissues ou brochées avec l'étoffe. *Damas à fleurs. À fleurs d'or, à fleurs d'argent.***Fleur**, se dit figurément, en parlant De certaines choses, pour signifier Le temps où elles sont dans leur plus grande beauté, comme un arbre chargé de fleurs. *Etre dans la fleur, à la fleur de ses jours. Trente ans, c'est la fleur de l'âge pour un homme. Être dans la fleur de la jeunesse. Elle étoit alors dans la plus grande fleur de sa beauté. La fleur de la beauté n'a qu'un temps. Cela a toute la fleur, toute la grâce de la nouveauté.* **Fleur**, se dit figurément De certaine petite blancheur qui paroît sur la peau de quelques fruits, comme des prunes, des raisins, etc. lorsqu'ils n'ont point encore été maniés. *On servit quantité de fruits qui avoient encore toute leur fleur.* •On appelle *La fleur du teint,* Cet éclat, cette fraîcheur de teint que donnent la jeunesse et la santé; *Fleur de farine*, La partie la plus subtile de la farine; et *Fleur de soufre*, La partie du soufre la plus subtile. Et on dit, *La fleur de la virginité*, pour dire, La virginité même.**Fleur**, se dit aussi pour signifier Le lustre et l'éclat de certaines choses qui durent peu. *La beauté n'a qu'une fleur. Cette étoffe est d'une belle couleur, mais elle n'a que la fleur.* •Il se prend aussi figurément pour La première vue, le premier usage d'une chose nouvelle. *Voilà une étoffe qu'on n'a encore montrée à personne, vous en aurez la fleur. Il a eu la fleur de cette tapisserie, de ce meuble.***Fleur**, se dit aussi figurément, pour signifier L'élite, le choix, ce qu'il y a de meilleur, d'excellent. *C'est la fleur de mes amis. La fleur de sa Cavalerie. La fleur des troupes.* •On appelle en style de vieux Roman, *Fleur de Chevalerie, fine fleur de Chevalerie,* Les Chevaliers distingués par des actions brillantes; et encore aujourd'hui, en parlant familièrement d'Un Cavalier qui a beaucoup de valeur et de probité, on dit, que *C'est fine fleur de Chevalerie.* •On dit familièrement dans le même sens, *La fleur des pois.* •En toutes ces acceptions figurées, *Fleur* ne se dit qu'au singulier.**Fleur**, se dit aussi figurém. pour signifier, Ornement, embellissement; et dans ce sens on appelle Les ornemens, les embellissemens d'un discours, *Des fleurs de Rhétorique.* Cette phrase ne se dit plus guère qu'en mauvaise part.**Fleurs**, au pluriel, se dit pour *Flueurs,* et signifie Les règles, les purgations des femmes. *Une femme qui a ses fleurs.* Il vieillit. •On appelle *Fleurs blanches,* Une certaine maladie des femmes.**Fleurs**, en Chimie, se dit Des substances que l'action du feu a élevées. On dit: *Des fleurs de soufre. Fleurs de benjoin. Fleurs de zinc.* C'est la même chose que *Sublimé.***Fleurs−de−lis**. *Voyez* Lis.**À fleur**. phrase adv. Au niveau. *Les fondemens de cet édifice sont déjà à fleur de terre. La digue n'étoit pas encore à fleur d'eau. Il a de gros yeux à fleur de tete. Ce coup, cette balle a passé à fleur de corde.* •On dit d'Une Médaille parfaitement conservée, qu'*Elle est à fleur de coin.* •On dit fig. et fam. qu'*Une affaire a passé à fleur de corde*, pour dire, qu'Elle a passé avec grand'peine, et qu'elle n'a eu que les suffrages qui étoient absolument nécessaires.

FLEURAISON. s. fém. Terme de Botanique. Il se dit De la formation des fleurs, et du temps ou de la saison dans laquelle les plantes fleurissent. *Les fleurs de la seconde fleuraison sont ordinairement moins grandes et moins belles que celles de la première. La gelée a retardé la fleuraison des anemones.*

FLEURDELISER. v. a. Marquer d'une fleur de−lis avec un fer chaud. *Ce voleur avoit déja été fleurdelisé.***Fleurdelisé, ée**. part. et adject. *Fleur fleurdelisée,* se dit en termes de Botanique, d'Une plante en ombelle, dont la fleur a cinq pétales inégaux, et qui par leur assemblage ressemblent aux fleurs−de−lis des

armoiries. •Il ne faut pas confondre les fleurs fleurdelisées avec les fleurs en lis. *Les fleurs de la carotte et du cerfeuil sont fleurdelisées.*

FLEURÉ, FLEURETÉ, FLEURONÉ, ÉE. adj. Termes de Blason, qui se disent Des pièces qui sont terminées en fleurs, ou bordées de fleurs.

FLEURER. verb. neut. Répandre une odeur, exhaler une odeur. *Cela fleure bon.* •On dit proverbialement et figurément, d'Une affaire qui paroît bonne et avan ageuse, *Cela fleure comme baume.* •On dit encore d'Une personne dont la réputation n'est pas bonne, que *Sa réputation ne fleure pas comme baume.*

FLEURET. s. m. Certaine espèce de fil fait de la matière la plus grossière de la soie. *Dans cette étoffe il entre beaucoup de fleuret. Le fond de cette brocatelle est de fleuret.* •On appelle aussi *Fleuret,* Le ruban qui est fait de ce même fil.**Fleuret**, se dit aussi d'Une épée sans pointe et sans tranchant, qui est terminée par une espèce de bouton garni de cuir, et dont on se sert pour apprendre â faire des armes. *Présenter le fleuret. Faire un coup de fleuret. Manier le fleuret. Je lui ai fait mettre bas le fleuret.***Fleuret**, est aussi Un certain pas de danse. *Un fleuret, un coupé.*

FLEURETTE. s. f. diminutif. Petite fleur. Il n'est guère d'usage que dans la Poésie pastorale. *Cueillir les fleurettes des prés.* •Il signifie figurément, Cajolerie que l'on dit à une femme. *Dire des fleurettes. Conter des fleurettes. Elle aime les fleurettes. Elle aime la fleurette.*

FLEURIR: v. n. Pousser des fleurs, être en fleur. *Entre les arbres, l'amandier fleurit des premiers. Quand les roses commenceront à fleurir. Les anémones fleurissent de bonne heure.* •On dit d'Un jeune homme dont la barbe est près de pousser, que *Sa barbe va bientôt fleurir.* •Il signifie figurément, Être en crédit, en honneur, en vogue. *En un temps où les Belles − Lettres fleurissent. Les Sciences, les Beaux−Arts ont toujours fleuri sous les grands Princes.* •Quand on se sert de ce verbe dans le sens figuré, il fait souvent *Florissoit* à l'imparfait de l'indicatif, et toujours *florissant* au participe. *Alors la Poésie, l'Éloquence florissoient. Cet Empire étoit florissant. C'étoit du temps qu'un tel Docteur florissoit. Parmi ceux qui florissoient en vertu, en sainteté. Un tel Auteur florissoit en ce siècle−là.***Fleuri, ie**. participe. *Pré fleuri. Arbre fleuri.* •On appelle *Teint fleuri,* Un teint qui à la fraicheur et l'éclat que donnent la jeunesse et la santé; et *Discours fleuri, style fleuri,* Un discours, un style qui est rempli d'ornemens. •En termes de Peinture, on appelle *Couleur fleurie,* Celle dont les tons brillans semblent tenir de l'éclat des fleurs.

FLEURISSANT, ANTE. adject. Qui pousse des fleurs, qui est fleuri. *Les prés fleurissans, les plantes fleurissantes.* On dit *Florissant* au figuré. *V.* **Florissant**.

FLEURISTE. s. m. Celui qui est curieux de fleurs, qui aime les fleurs, qui prend plaisir à les cultiver. *C'est un fleuriste, un grand fleuriste. Ce Jardinier est un bon fleuriste. Il y a beaucoup de gens qui se piquent d'être fleuristes.* •On appelle *Fleuriste artificiel,* Celui qui fait ou qui vend des fleurs artificielles. •On appelle aussi *Fleuriste,* Un Peintre qui s'adonne particulièrement à peindre des fleurs. *Ce Peintre est un excellent fleuriste.* •Il est aussi adjectif. *Marchand fleuriste.* •On appelle *Jardin fleuriste,* Un jardin où l'on élève des fleurs; et *Jardinier fleuriste,* Celui qui cultive sur−tout des fleurs.

FLEURON. s. m. Espèce de représentation de fleur servant d'ornement. *Les fleurons d'une Couronne. Les fleurons que les Imprimeurs mettent au commencement et à la fin des livres. Une étoffe où il y a des fleurons, de grands fleurons. Les fleurons qu'on taille sur les moulures et autres membres d'architecture.* •On dit figurément d'Une des plus grandes prerogatives qu'ait un Prince, d'un de ses plus grands revenus, d'une de

ses meilleures Provinces, que *C'est un des plus beaux fleurons de sa Couronne, le plus beau fleuron de sa Couronne.* La même chose se dit De ce que les personnes particulières ont de plus considérable, de plus avantageux.**Fleurs à fleurons**. Les Botanistes nomment ainsi Celles qui sont composées de plusieurs tuyaux évasés et découpés ordinairement en lanières ou en étoiles à plusieurs pointes. *Le chardon, l'armoise, portent des fleurs à fleurons.***Fleurs à demi − fleurons**. On nomme ainsi Des bouquets composés de plusieurs pièces fistuleuses par le bas, plates dans le haut, et garnies d'une espèce de languette qui passe au travers de la gaine du demi−fleuron, comme dans *le pissenlit, la chicorée, etc.*

FLEUVE. s. m. Grande rivière qui porte ses eaux et conserve son nom jusqu'à la mer. *Grand fleuve. Fleuve profond Fleuve rapide, impétueux. Fleuve navigable. Le bord, la rive d'un fleuve. Le courant du fleuve. Le canal, le lit, le cours d'un fleuve. L'embouehure d'un fleuve. Fleuve qui coule doucement. Traverser, passer un fleuve à gué.*

FLEXIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est flexible. Il se dit au propre et au figuré. *La flexibilité de l'osier. La flexibilité de la voix. La flexibilité de l'esprit.*

FLEXIBLE. adj. des 2 g. Souple, qui plie aisément. *Il n'y a rien de plus flexible que l'osier. Avoir un corps souple et flexible.* •On dit qu'*Un hommea la voix flexible,* pour dire, qu'Il a la voix souple et aisée, en sorte qu'il passe facilement d'un ton à un autre.**Flexible**, signifie figurément, Qui ne résiste point trop aux impressions qu'on veut lui donner. *Un caractère flexible.* •On dit figurément, *Un esprit flexible,* pour dire, Un esprit souple et aisé, et qui se porte, qui se tourne facilement à toutes sortes de choses.

FLEXION. s. f. Etat de ce qui est fléchi. *La flexion d'un ressort, d'une poutre, etc.***Flexion**. Terme d'Anatomie. Il se dit Du mouvement des parties du corps qui fléchissent, opéré par les muscles fléchisseurs daus les os dont les extrémités éloignées peuvent se rapprocher en formant un angle. *Flexion* pris dans ce sens est l'opposé d'Extension, mouvement par lequel les mêmes extrémités s'éloigneut lè plus qu'il est possible. *Flexion simple. Flexion composée.* La jonction du bras avec l'avant−bras est un exemple de la flexion simple. L'articulation de l'os de la cuisse avec les osinnominés, se fait par une flexion composée.

FLIBUSTIER. s. masc. Nom d'une sorte de Pirates qui couroient les mers d'Amérique, et qui étoient de toute nation. *Les Flibustiers ont fait des entreprises qui demandoient une valeur extraordinaire.*

FLOCON. s. m. Petite touffe de laine, de soie, etc. *Flocon de laine. Flocon de soie. Les brebis laissent des flocons de laine aux buissons.* •Il se dit aussi De la neige. *Il tomboit de la neige par flocons, à gros flocons.*

FLORAISON. s. f. État des arbres, des arbustes en fleurs. *La floraison de la vigne. Le temps de la floraison.*

FLORALES. sub. f. plur. Fêtes en l'honneur de Flore, Déesse des fleurs.

FLORAUX. adj. m. plur. *Jeuxfloraux,* Jeux qui se célébroient en l'honneur de Flore.**Jeux floraux**, ou *Académie des Jeux floraux.* Voyez Jeu.

FLORÉAL. sub. mas. Second mois de Printemps de la nouvelle annee Françoise.

FLORENCÉ, ÉE. adj. Il se dit, en termes de Blason, d'Une pièce terminée en fleur−de−lis.

FLORÈS. (On pron. I'S.) Terme emprunté du Latin, qui n'est d'usage en François qu'en cette phrase, *Faire florès,* pour dire, Faire une dépense d'éclat. Ce qui ne se dit pourtant d'ordinaire que de ceux qui n'ont pas de quoi la faire et la soutenir long−temps. *Quand il a de l'argent, il fait florès.* Il est du style familier.

FLORIN. s. m. Pièce de monnoie. *Les premiers florins ont été battus à Florence, et étoient marqués d'une fleur. Florin d'or. Florin d'argent.***Florin**, se prend aussi pour Une monnoie de compte, qui est de diverse valeur, suivant les différens pays où elle a cours.

FLORISSANT, ANTE. adject. Il n'est en usage qu'au figuré, et signifie, Qui est en honneur, en crédit, en vogue. *État florissant. Les Lettres étoient alors très − florissantes.* Voyez Fleurir.

FLOT. s. m. Eau agitée, onde, vague. *Les flots de la mer. Le vent soulève les flots. Rompre les flots. Fendre les flots. Le bruit des flots. Les flots blanchissans d'écume. Etre à la meroi des flots.* •On dit, qu'*Un vaisseau est à flot,* qu'*on l'a mis à flot,* pour dire, qu'Il ne touche point le fond, qu'il est soutenu sur l'eau, qu'il a assez d'eau. *Le flux va mettre ce navire à flot. Il n'a pas assez d'eau pour être à flot.***Flots**, au figuré, se dit pour Foule. *Il fend des flots d'Auditeurs. Au travers des flots du peuple assemblé.* •On dit aussi, que *Le sang coule à grands flots,* pour dire, qu'Il coule avec abondance.**Flot**, signifie aussi Le flux et le reflux de la mer, la marée. *Le flot de la mer. Le flot vient jusque−là.***Flot et jusant**. Terme de Marine. Il signifie Le flux et le reflux de la mer. On dit *Flot,* quand la mer monte, et *Jusant,* quand elle descend.**Flot**. Assemblage de bois qui flotte sur une rivière. On dit ordinairement, *Train.* •On dit, *Jeter du bois à flot perdu,* Lorsqu'on le jette dans un ruisseau pour y flotter, sans que les bûches soient attachées les unes aux autres.

FLOTTABLE. adject. des 2 g. Il se dit Des ruisseaux et des rivières sur lesquelles le bois peut flotter, soit à flot perdu, soit en train. *Ce canal est rendu flottable dans toute sa longueur.*

FLOTTAGE. sub. mas. Transport du bois par eau, lorsqu'on le fait flotter. *Cette rivière est commode pour le flottage.*

FLOTTAISON. sub. f. Terme de Marine. La partie du vaisseau qui est à fleur d'eau. •On appelle *Ligne de flottaison,* La ligne qui sépare la partie submergée d'avec celle qui ne l'est pas.

FLOTTANT, ANTE. adject. Qui flotte. *Des îles flottantes. Des arbres flottans.* •On le dit aussi pour signifier, Incertain, irrésolu, vacillant. *C'est un esprit flottant.* •En termes de Blason, il se dit Des navires et des poissons qui sont sur l'eau. *De gueules au navire équipé d'argent, flottant et voguant sur des ondes de même.*

FLOTTE. s. f. Nombre considérable de vaisseaux qui vont ensemble, soit pour la guerre, soit pour le commerce. *La flotte des Indes. La flotte d'Espagne. La flotte de Hollande. Une flotte richement chargée.*

FLOTTEMENT. s. m. Terme de Guerre. Mouvement d'ondulation que fait en marchant le front d'une troupe, et qui la dérange de la ligne droite.

FLOTTER. v. n. Être porté sur l'eau sans aller à fond. *On voyoit flotter les débris du naufrage.* •On dit, *Faire flotter du bois,* pour dire, Le faire descendre sur la rivière sans bateau; soit par train ou par radeau, sur une grande rivière; soit à bois perdu, sur une petite. *Faire flotter des bûches. Faire flotter du bois de corde.* •On dit d'Une personne qui a les cheveux fort longs, que *Les cheveux lui flottent sur les épaules. Son voile flottoit au gré des vents.***Flotter**, signifie figurém. Chanceler, être irrésolu, agité. *Flotter entre diverses pensées, entre divers desseins, entre divers partis. Flotter entre l'espérance et la crainte.***Flotté, ée**. participe. Il est aussi adjectif, et n'est d'usage qu'en cette phrase, *Bois flotté,* qui se dit Du bois a brûler qui est venu à flot par la rivière. *Une voie de bois flotté.* •On dit populairement et par dérision, d'Un homme qui est d'une figure, d'une mine peu avenante, que *C'est un visage de bois flotté.*

FLOTTILLE. s. f. Petite flotte. Ce terme n'est guère d'usage qu'en parlant De quelques escadres que le Roi d'Espagne envoie dans certains Ports de ses Domaines d'Amérique. Il se dit aussi De quelques vaisseaux qui devancent ces escadres pour donner avis de leur retour.

FLOU Sorte d'adverbe. Terme de Peinture. On dit, *Peindre flou,* pour dire, Peindre d'une maniere tendre, légère, fondue, par opposition à la Peinture dure et sèche. •On dit aussi adjectivement et dans le même sens, *Un pinceau flou,* et substantivement, *Le flou du pinceau.*

FLUCTUATION. s. fém. Balancement d'un liquide. Il ne se dit guère en Physique que Du mouvement d'un fluide épanché dans quelque tumeur, ou dans quelque partie du corps humain. *En touchant cette tumeur, on sent qu'il y a fluctuation.* •On dit au figuré: *La fluctuation des opinions, des sentimens. La fluctuation du prix des denrées, des effets publics.*

FLUCTUEUX, EUSE. adject. Qui est agité de mouvemens violens et contraires.

FLUER. v. n. *La mer flue et reflue.* En ce sens il ne se dit que De la mer. •Il se dit plus ordinairement Des humeurs qui découlent, soit du cerveau et des autres parties du corps, soit d'une plaie et d'un ulcère. *Les humeurs qui fluent du cerveau. Sa plaie flue toujours. Sa fistule lacrymale a cessé de fluer.*

FLUET, UETTE. adject. Mince, délicat, de foible complexion. *Corps fluet. Il est fluet. Constitution, complexion fluette. Mine fluette. Visage fluet.*

FLUIDE. adject. des 2 g. Dont les parties ne sont point adhérentes et ont une grande facilité à se mouvoir entr'elles. *L'air et l'eau sont deux élémens fluides. Quand le sang est trop épais, il faut essayer de le rendre plus fluide.* •Il est aussi substantif. *L'air est un fluide.*

FLUIDITÉ. s. f. Qualité de ce qui est fluide. *La fluidité de l'eau. La fluidité du sang, des humeurs, de l'air.*

FLUORS. s. m. pl. Mot qui parmi les Naturalistes désigne des cristaux de différentes couleurs, qui imitent les pierres précieuses.

FLÛTE, ÉE. adj. On appelle *Voix flûtée,* Une voix douce. *Elle a une voix flûtée.*

FLÛTE. s. f. Sorte d'instrument à vent en forme de tuyau, et percé d'un certain nombre de trous, duquel on tire différens tons, par le souffle de la bouche, et par le remuement des doigts sur les trous. *Flûte douce,* ou *flûte à bec. Flûte Allemande* ou *traversière, qui s'embouche par le côté. Jouer de la flûte. Joueur de flûte.* On dit aussi, *Une flûte à l'ognon.* •Il y a dans les Orgues un jeu qu'on appelle *Jeu de flûte.* •On dit proverbialement et figurément, De deux hommes qui sont toujours en différent, qu'*Ils ne sauroient accorder leurs flûtes;* et d'Un homme qui fait toujours retomber le discours sur ce qui le touche, *Ilsouvient toujours à Robin de ses flûtes.* •On dit aussi figurément et familièrement, *Ajuster ses flûtes,* pour dire. Préparer les moyens de faire réussir quelque chose. *Il a bien de la peine à ajuster ses flûtes. Il a mal ajusté ses flûtes.* •On dit aussi proverbialement, que *Ce qui vient de la flûte, s'en retourne au tambour,* pour dire, que Ce qui est acquis par de mauvaises voies, s'en retourne comme il est venu. •On dit d'Un homme dont on recherche la vie, qu'*Il y a de l'ordure à ses flûtes,* pour dire, qu'Il y a fort à redire dans sa conduite, et qu'il mérite punition. •On dit populairement De quelqu'un qui prend souvent des lavemens, qu'*Il a toujours la flûte au derrière.*

FLÛTE. s. fém. Sorte de gros bâtiment de charge, dont on se sert ordinairement à la mer pour porter des vivres et des munitions. *Une flûte Hollandoise. Une flûte armée en guerre.*

FLUTE−DE−BERGER. *Voyez* Damasonium.

FLÛTER. v. n. Jouer de la flûte. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie et par mépris. *Il ne fait que flûter toute la journée.* •On dit aussi populairement, *Flûter,* pour dire, Boire. *Il aime à flûter.*

FLÛTEUR, EUSE. s. Qui joue de la flûte. *C'est un flûteur, un mauvais flûteur.* Il ne se dit guère qu'en plaisanterie et par mépris.

FLUVIATILE. adj. des 2 g. Il se dit Des coquillages d'eau douce.

FLUX. s. m. Mouvement réglé de la mervers le rivage à certaines heures du jour. *Le flux va jusqu'à un tel lieu.***Flux**, se dit aussi De l'écoulement des excrémens devenus trop fluides, et signifie, Dévoiement. *Avoir le flux de ventre. Il lui a pris un flux de ventre. Provoquer un flux de ventre. Arrêter un flux de ventre.* •On appelle *Flux de sang,* Un dévoiement accompagné de sang. *Arrêter, guérir le flux de sang. Le flux de sang étoit dans l'armée. Il est mort d'un flux de sang.* •On appelle *Flux hépatique,* Un dévoiement provenant de ce que le foie ne fait pas bien ses fonctions. *Il est mort d'un flux hépatique.* •On appelle *Flux d'urine,* Une évacuation d'urine trop fréquente et trop abondante.
On appelle *Flux de bouche,* Une salivation provoquée par le mercure à ceux qui ont la maladie vénérienne. •On appelle *Flux hemorroïdal,* Le sang qui coule des hémorroïdes. •On dit figurément et familièrement, d'Un grand parleur, qu'*Il a un flux de bouche, un grand flux de bouche.* •On dit aussi, *Flux de paroles,* pour dire, Abondance superflue de paroles; et proverbialement et populairement, d'Un prodigue qui se ruine en folles dépenses, qu'*Il a un flux de bourse.***Flux**, en Chimie, se dit Des matières qui facilitent la fusion. On dit, *Le flux blanc, le flux noir, etc.***Flux**, se dit aussi en certains jeux de cartes, d'Une suite de plusieurs cartes de même couleur. *Avoir flux. Faire flux. Avoir grand flux. Être à flux.*

FLUXION. s. f. Écoulement d'humeurs sur quelque partie du corps. *Fluxion froide. Fluxion chaude. Fluxion âcre. Il est sujet aux fluxions. Arrêter la fluxion. Attirer, irriter la fluxion. Avoir une grande fluxion sur le visage, sur la poitrine, sur le poumon. Il faut que la fluxion ait son cours. Détourner la fluxion.***Fluxion**. Terme de Mathématique. En Géométrie, on appelle *Méthode des fluxions,* ce que d'autres appellent *Calcul différentiel.* V. **Différentiel**.

FLUXIONNAIRE. adject. des 2 g. Qui est sujet aux fluxions.

FOERRE, ou **FOARRE**. s. masc. Paille longue de toute sorte de blé. Il n'est plus guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale, *Faire à Dieu barbe de foerre,* pour dire, Traiter les choses de la Religion avec irrévérence; et on le dit aussi De ceux qui ne payent pas la dîme à leur Curé, ou qui la payent avec des gerbes où il y a peu de grains.

FOETUS. s. m. (On prononce l'S.) L'animal qui est formé dans le ventre de la mère. Il se dit plus particulièrement De l'enfant qui est formé dans le ventre de la femme. *La formation du foetus. Faire l'anatomie d'un foetus.*

FOI. s. fém. La première des trois Vertus Théologales, celle par laquelle on croit fermement les vérités que Dieu a révélées. *Foi pure. Foi ardente. Foi ferme. Foi inébranlable. Foi vive. Foi morte. Foi languissante. Foi chancelante. Acte de foi. Être ferme en la foi. Pécher contre la foi. Vaciller en la foi. L'objet de la foi.***Foi**, se prend aussi pour L'objet de la Foi, pour les Dogmes que la Religion Chrétienne propose à croire comme révélés de Dieu, et pour la Religion même. *Un article de Foi. Cela est de Foi. C'est une question de Foi. Le Symbole de la Foi. La Foi de l'Église. Mourir pour la Foi. Renoncer à la Foi. Il s'est fait Mahométan, il a renié la Foi. Profession de Foi. Confession de Foi.* •On dit, qu'*Un homme n'a ni Foi i Loi,* pour dire, qu'Il n'a aucun sentiment de Religion ni de Probité. •On appelle *Foi divine,* Celle qui est fondée sur la révélation; et *Foi humaine,* Celle qui est fondée sur l'autorité des hommes.

Ma foi, par ma foi. Façons dé parler dont on se sert abusivement pour affirmer quelque chose. On dit en ce sens, *Jurer sa foi.***Foi**, se prend aussi pour L'assurance donnée de garder sa parole, sa promesse; pour cette probité, cette régularité qui fait qu'un homme observe exactement ce qu'il a promis. *C'est un homme de peu de foi. Homme sans foi. Foi de Gentilhomme. Foi de Marchand. Donner sa foi. Engager sa foi. Manquer de foi. Garder sa foi. Violer sa foi. Fausser sa foi. Être prisonnier sur sa foi. Prendre quelqu'un à foi et à serment.* •On dit, qu'*Un homme est de bonne foi, est de mauvaise foi,* pour dire, qu'Il tient bien, ou qu'il tient mal sa parole, qu'il est vrai et sincère, ou qu'il ne l'est pas. •On dit aussi, qu'*Un homme est dans la bonne foi,* qu'*il a fait une chose dans la bonne foi,* pour dire, qu'Il agit ou qu'il a agi selon sa cocience : et dans le même sens on dit, que *La bonne foi est rare parmi les hommes;* et que *La bonne foi n'excuse pas toujours.* •*Possesseur de bonne foi,* se dit d'Un homme qui possède une chose qu'il croit lui appartenir légitimement; et par opposition, *Possesseur de mauvaise foi.* •On dit d'Un jeune homme, qu'*Il est sur sa foi, sur sa bonne foi,* pour dire, qu'Il n'a plus de Gouverneur, de Précepteur; et, *Laisser une jeune fille sur sa foi,* pour dire, La laisser maîtresse de sa propre conduite. •On appelle *Foi conjugale,* La promesse de fidélité que le mari et la femme se font mutuellement en s'épousant. *Elle a violé la foi conjugale.* •On dit, *La foi des traités*, pour dire, L'obligation que l'on contracte par les traités. *Faire quelque chose contre la foi des traités. On se reposoit sur la foi des traités.* •On dit par extension, *Sur la foi des traités*, pour dire, Selon la confiance établie entre les honnêtes gens. *Je suis venu sur la foi des traités. Il a agi sur la foi des traités.* •On appelle proverbialement, *Foi de Bohême*, La foi que les voleurs, les fripons, etc. se gardent entr'eux.**Foi**, signifie aussi Croyance. *Ajouter foi, avoir foi à quelque chose, aux paroles de quelqu'un, à quelqu'un. C'est un homme digne de foi.***Foi**, signifie aussi, Témoignage, assurance. *Ce qui est arrivé depuis peu en fait foi. Faire foi d'une chose. Cette lettre fait foi qu'il est arrivé. En foi de quoi j'ai signé les Présentes. Cet acte fait foi en Justice.* •Il signifie aussi La reconnoissance, l'hommage qu'un Vassal rend à son Seigneur. *Faire foi et hommage. Faute d'avoir rendu la foi et hommage. Faute d'avoir rendu les foi et hommage.* Dans ces phrases on ne sépare point les mots de *foi* et d'*hommage.* En ce sens on appelle *Homme de foi,* Le Vassal qui doit foi et hommage au Seigneur dont il relève. •**En bonne foi, À la bonne foi, De bonne foi**. Manières de parler adverbiales, pour dire, Sincèrement, avec franchise, avec candeur. *En bonne foi feriez−vous cela? Un homme qui traite à la bonne foi. Il y va à la bonne foi, de bonne foi.*

FOIBLE. adj. des 2 g. (On pron. *Fèble.*) Débile, qui manque de force. *Il est encore foible de sa maladie. Avoir les jambes foibles. Avoir la vue foible. Ce cheval est trop foible, a les reins foibles.* •On dit figurément et familièrement, *Avoir les reins foibles,* pour dire, N'avoir pas assez de bien, assez de crédit, assez de talent, etc. pour venir à bout de ce qu'on entreprend. *Il aspire à cette Charge, mais il a les reins trop foibles.* •On dit, *Dans un âge foible,* pour dire, Dans l'enfance, dans les premiers temps de l'adolescence.**Foible**, se dit aussi Des choses qui n'ont pas assez de force pour l'usage auquel elles sont destinées. *Ce bâton est trop foible. Cette poutre est trop foible. Un remède foible. Ces armes sont trop foibles.* •Il se dit figurément, tant Des personnes par rapport à l'esprit, que de tout ce qui regarde les facultés de l'âme; et alors il reçoit différentes significations, selon les différens substantifs auxquels il se joint. Ainsi on dit, qu'*Un homme est foible,* pour dire, qu'Il manque de fermeté, de résolution; qu'*Il a l'esprit foible*, que *c'est un esprit foible,* pour dire, qu'Il reçoit facilement toutes sortes d'impressions; que *C'est une âme foible,* pour dire, qu'Il est timide; et, qu'*Il a la mémoire foible,* pour dire, qu'Il oublie facilement. •Il se dit aussi figurément dans les choses morales, pour signifier, Défectueux, peu considérable dans son genre. *Voilà une foible raison, un foible raisonnement, un foible argument, une foible défense. Cela est d'un foible secours, d'un foible soulagement. Il n'en a qu'une foible espérance. Il ne m'en reste qu'un foible souvenir. C'est une foible amitié que la sienne. C'est une passion qui est encore foible. Voilà une pièce bien foible.* •On dit aussi, *Un ouvrage foible,* pour dire, Qui n'a que des pensées communes; *Une Tragédie foible,* pour dire, Qui manque d'intérêt.**Foible**, est aussi substantif masculin, et signifie, Ce qu'il y a de moins fort dans une chose. *Le foible d'une Place. Le foible d'une machine, d'une poutre, d'une solive.* •Il se dit figurément pour signifier Ce qu'il y a de défectueux en quelque chose. *Voilà le foible de la cause. Connoître le fort et le foible d'une affaire.* •Il se dit aussi figurément pour signifier Le principal défaut auquel une personne est sujette, sa passion dominante. *C'est son foible que le jeu, etc. On l'a pris par son foible. L'esprit et le coeur ont chacun leur foible.*

On dit aussi, *Avoir du foible pour quelqu'un.* Voyez Foiblesse. •On dit d'Un homme qu'on met sur ce qu'il sait le moins, qu'on attaque par l'endroit où il est le moins fort, qu'*On l'attaque par son côté foible.* •On dit communément, *Du fort au foible, le fort portant le foible,* pour dire, Toutes choses étant compensées, ce qui manque à l'une étant suppléé par l'autre. *Quatre mulets porteront tout cela du fort au foible. Les terres de cette Ferme valent tant l'arpent, le fort portant le foible. Il a de bonnes et de mauvaises qualités; mais le fort portant le foible, c'est un assez galant homme.*

FOIBLEMENT. adv. (On prononce *Fèblement.*) Avec foiblesse, d'une manière foible. *Il commence à marcher, mais bien foiblement. Il se défend foiblement. Soutenir une cause foiblement. Résister foiblement. Attaquer, agir foiblement.*

FOIBLESSE. s. f. (On prononce *Fèblesse.*) Débilité, manque de forces. *Il n'a plus de fièvre, mais il lui est resté une grande foiblesse. Foiblesse de jambes. Foiblesse d'estomac. Foiblesse de vue. Foiblesse de voix. Foiblesse de reins. Dans la foiblesse de l'âge. Son courage est au − dessus de la foiblesse de son sexe.***Foiblesse**, signifie aussi, Défaillance, évanouissement, syncope. *Il lui a pris une foiblesse. Il a eu une grande foiblesse. Il a de fréquentes foiblesses. Tomber en foiblesse. Revenir d'une foiblesse.* •Il signifie aussi Manque de puissance. *La foiblesse d'un petit Etat ne lui permet pas d'entreprendre de grandes choses, d'exécuter de grands desseins.***Foiblesse**, se prend figurément pour Manque de force, de vigueur dans les choses qui regardent l'esprit, le jugement, le courage, la fermeté. *Foiblesse d'esprit. Foiblesse de jugement. Foiblesse de mémoire. Il a la foiblesse de croire tout ce qu'on lui dit. Il eut la foiblesse de n'oser répondre. La foiblesse d'un raisonnement, d'un argument. Une foiblesse de femme. Les foiblesses de l'humanité. Il y a des foiblesses qui sont bien pardonnables.* •On dit aussi, *Avoir de la foiblesse* ou *du foible pour quelqu'un,* pour dire, Avoir un grand penchant pour lui, une grande disposition à trouver bien, ou a excuser tout ce qui vient de lui. *Elle a beaucoup de foiblesse pour lui. Il faut excuser la foiblesse d'une mère pour ses enfans.*

FOIBLIR. v. neut. (On prononce *Fèblir.*) Perdre de sa force, de son ardeur, de son courage, de sa résistance. *Cétoit un grand mangeur, mais il foiblit. La première ligne des ennemis commençoit à foiblir. L'aile droite commençoit à foiblir. Sa Muse n'est plus la même, elle foiblit. Il a résisté long−temps, mais il commence à foiblir. Ce vin n'ira pas loin, il foiblit.*

FOIE. s. masc. Terme d'Anatomie. C'est un viscère d'un volume considérable, de couleur rougeâtre, convexe dans la partie superieure et antérieure qui répond à la voûte des côtes et du diaphragme, d'une surface inégale à la partie postérieure, situé principalement dans l'hypocondre droit sur les fausses côtes, mais s'étendant aussi dans la région épigastrique, où il déborde sur l'estomac. *Avoir un grand foie. Le foie chaud. Le foie opilé. Les lobes du foie. Il a eu un squirre dans le foie. Il a le foie brûlé. Intempérie de foie. Obstruction au foie.* •On appelle *Chaleur de foie,* Certaines rougeurs qui viennent au visage, et qui marquent l'intempérie du foie. Et on dit figurément et familièrement Des emportemens d'un homme qui parle en colère, que *Ce sont des chaleurs de foie.***Foie**, en Chimie. Les Chimistes se servent de ce mot pour désigner Certaines combinaisons. C'est ainsi qu'on dit, *Du foie de soufre, du foie d'antimoine.*

FOIN. s. m. Herbe fauchée et séchée pour la nourriture des chevaux et des bestiaux. *Vieux foin. Foin nouveau. Foin délié. Un cent de foin. Une botte de foin. Décharger du foin. Botteler du foin. Charretée de foin. Tas de foin. Meule de foin. Grenier à foin.* •Il se dit aussi De l'herbe avant qu'elle soit fauchée. *Les foins sont beaux. On coupe les foins. La saison des foins.* En ce sens on s'en sert ordinairement au pluriel. •On dit proverbialement et populairement, *Il a bien mis du foin dans ses bottes,* pour dire, Il a bien fait ses affaires, il a beaucoup gagné. Et cela se dit d'ordinaire en mauvaise part, et d'Un gain illicite. •On dit aussi proverbialement, *Chercher une aiguille dans une botte de foin,* pour dire, Parmi un grand nombre de choses, en chercher une très−difficile à trouver à cause de sa petitesse.**Foin**. Sorte d'interjection qui marque le dépit et la colère. *Foin, voilà un habit tout gâté. Foin de lui.* Il est populaire.

FOIRE. s. f. Grand marché public où l'on vend toutes sortes de marchandises, et qui se tient réglément en certains temps, une ou plusieurs fois l'année. *Foire franche. La foire Saint−Germain. La foire Saint−Laurent. La foire de Guibrai, de Beaucaire, de Francfort. Ouvrir la foire. Fermer la foire. Tenir une foire. Prolonger la foire. Aller à la foire.* •On dit proverbialement quand on voit arriver plusieurs personnes dans une compagnie, *La foire sera bonne, les Marchands s'assemblent.* Et on dit aussi proverbialement De ceux qui sont d'intelligence pour quelque affaire, qu'*Ils s'entendent comme larrons en foire;* et d'Un homme qui croit être bien informé de tout ce qui se passe dans une affaire, et qui ne l'est pas, qu'*Il ne sait pas toutes les foires de Champagne.* •On dit aussi proverbialement, *La foire n'est pas sur le pont*, pour dire, Il n'est pas nécessaire de se tant presser. •On dit d'Un vieux routier, qu'*Il a bien hanté,* qu'*il a bien couru les foires.***Foire**, se dit aussi Du présent qu'on fait au temps de la foire, *Je lui ai donné sa foire. Que me donnerez−rous pour ma foire?*

FOIRE. s. f. Cours de ventre. *Avoir la foire. Des fruits qui donnent la foire.* Il est populaire.

FOIRER. v. n. Avoir le cours de ventre. *Il a foiré partout.* Il est bas.

FOIREUX, EUSE. adject. Qui a la foire. On dit populairement d'Une personne qui a le teint pâle, qu'*Elle a la mine foireuse.* •Et on dit aussi au substantif, *Un foireux, une foireuse*. Il est bas.

FOIS. s. f. Terme qui ne s'emploie guère qu'avec des noms de nombre, ou qui marquent nombre, et qui sert à désigner la quantiré et le temps des choses dont on parle. *Je ne l'ai vu qu'une fois, que cette fois−là. C'est la première fois que, c'est la seule fois que je l'ai vu, que je l'aie vu. Cela est bon pour une fois. Je vous le dis*

pour une bonne fois. Une fois pour toutes, je vous en avertis. N'y retournez plus une autre fois. Je ne lui ai encore parlé que deux ou trois fois C'est la seconde fois, c'est la troisième fois. Je l'ai vu vingt fois. Je l'ai vu cent et cent fois. On lui a dit mille fois de s'arrêter. Je l'ai vu pour la première, pour la dernière fois. Combien de fois vous l'ai−je dit! Je l'ai dit bien des fois, beaucoup de fois. On ne peut le redire trop de fois, assez de fois. A chaque fois, chaque fois qu'on lui en parle. Toutes les fois qu'on lui en parle. Une fois entr'autres il arriva. On l'en a averti quantité de fois, plusieurs fois, par plusieurs fois. Une fois n'est pas coutume. Cette fois−ci. Cette fois−là. Je lui en ai parlé maintes fois. J ai été dans cet endroit plus de fois que vous ne dites. •On dit, *De fois à autre,* pour dire, De temps en temps; *Toutes fois et quantes,* pour dire, Toutes les fois; et, *A la fois, tout à la fois,* pour dire, En même temps, tout d'un coup, ou tout ensemble. *Il n'y va que de fois à autre. On ne peut pas tout faire à la fois. Il entreprend tout à la fois. Il est tout à la fois sage, brave, et homme de bien. Prendre plusieurs plaisirs à la fois.* •On dit, *Il faut pourtant savoir une fois à quoi nous en tenir.* •On dit, *Prendre un homme, saisir un homme à fois de corps,* pour dire, Le prendre, le saisir par le milieu du corps. Il est de peu d'usage.

FOISON. s. f. qui n'a ni article ni pluriel. Abondance, grande quantité. *Il y aura foison de fruits cette année.* Il est familier.**À foison**. adv. Abondamment. *Il y a de tout à foison. On y trouve tout à foison.*

FOISONNER. v. n. Abonder. *Cette Province foisonne en blés, foisonne en vins. C'est une Ville qui foisonne en bons ouvriers.* •On dit proverbialement, que *Cherté foisonne,* pour dire, que Quand une denrée est chère dans un lieu, tout le monde en apporte, ce qui en procure l'abondance. •En parlant De certains animaux, on dit, qu'*Ils foisonnent beaucoup,* pour dire, qu'Ils multiplient beaucoup. *Il n'y a point d'animal qui foisonne tant que les lapins.*
Dans le style familier, en parlant De la manière d'apprêter certaines viandes, on dit, qu'*Elles foisonnent plus d'une manière que d'une autre,* pour dire, qu'Elles paroissent davantage, qu'elles fournissent plus à manger, qu'elles font plus de profit. *Une carpe à l'étuvée foisonne plus qu'étant accommodée d'une autre sorte.*

FOL ou **FOU, OLLE**. adj. Qui a perdu le sens, l'esprit. On prononce et même on écrit ordinairement *Fou,* excepté lorsque ce mot étant employé adjectivement, est immédiatement suivi d'un substantif qui commence par une voyelle, comme dans ces phrases: *Fol amour. Fol appel. Fol amusement. Folentêtement. Fol espoir, etc. Il a toujours été fou. Devenir fou. Fou à vingtquatre carats. Être fou à courir les rues. Il est fou à lier. Il faudroit être fou pour ne pas juger que ... Tête de fou ne blanchit jamais.* •On dit proverbialement, *Il m'a pensé faire devenir fou,* pour dire, Il m'a fait perdre patience par les choses qu'il a dites, qu'il a faites mal−à−propos.**Fol**, se prend aussi pour Gai, badin, d'humeur enjouée. *C'est un jeune fou. Que vous êtes fou! Il a l'humeur folle. C'est une tête folle. Il est fou comme un jeune chien, comme un braque.* •On dit proverbialement en ce sens, *Plus on est de fous, plus on rit.* •Il signifie aussi, Simple, crédule, mal avisé, imprudent. *Vous êtes bien fou de croire cela. Vous êtes bien fou de vous en fâcher, de vous en tourmenter. Il a été assez fou pour lui dire ...* En ce sens on dit, *Il y a plus de fous que de sages.* •On dit communément, qu'*Un homme est fou d'une personne, d'une chose,* pour dire, qu'Il l'aime avec une passion démesurée, qu'il y a un attachement excessif. *Un mari qui est fou de sa femme. Un père qui est fou de ses enfans. Il a acheté depuis peu un tableau, et il en est fou.***Fol**, se dit aussi De tout ce qui n'est pas fait avec raison, avec prudence. *Une folle entreprise. Une action folle et extravagante.* •On dit en termes de Pratique, *Un fol appel,* pour dire, Un appel mal fondé; *Une folle enchère,* pour dire, Une enchère faite témérairement, et à laquelle on ne peut pas satisfaire. *Payer la folle enchère.* Voyez Enchère. •On dit, *Un fou rire,* pour dire, Un rire dont on n'est pas le maître. •On dit, *Un chien fou,* pour dire, Un chien enragé. Et en ce sens on dit proverbialem. d'Un homme mal ajusté, *Il est fait cemme un chien fou.* •Et l'on dit *De la folle farine,* pour dire, La plus subtile fleur de la farine.**Fol**, est aussi substantif, et signifie, Celui qui a perdu le sens, qui est tombé en démence. *C'est un fou. C'est une folle. C'est un fou achevé. Un fou mélancolique. Un fou sérieux. Chaque fou a sa marotre. C'est un fou à lier. L'hôpital des fous.* •Il signifie aussi Un bouffon. Et on dit, *Faire le fou,* tant pour dire, Faire le bouffon, contrefaire le fou, que pour dire, Faire quel que extravagance, quelque

impertinence. •On appeloit autrefois *Fous de Cour*, Les bouffons qui divertissoient la Cour par leurs plaisanteries. •On appelle *Fou*, au jeu des Échecs, Une certaine pièce dont la marche est toujours par une ligne transversale, en coupant l'angle des carrés. *Le fou blanc. Le fou noir. Le fou du Roi. Le fou de la Dame.*

FOLÂTRE. adj. des 2 g. Qui aime à badiner. *Jeune et folâtre. Qu'il est folâtre! Elle est extrêmement folâtre.*

FOLÂTRER. v. n. Badiner, faire des actions folâtres. *Ne vous amusez point à folâtrer. Il ne fait que folâtrer.*

FOLÂTRERIE. subst. fém. Action folâtre, parole folâtre. *Il fit mille folâtreries. Il dit mille folâtreries.* Il est de peu d'usage.

FOLICHON, ONNE. adj. Folâtre, badin. *Esprit folichon. Humeur folichonne.* Il est du style familier. •Il se prend aussi substantivement. *C'est un petit folichon. C'est une petite folichonne.*

FOLIÉ, ÉE. adject. En termes de Chimie, réduit ou préparé en petites feuilles. *Le tartre folié,* est le tartre préparé avec du vinaigre distillé; *La terre foliée de tartre,* est l'alcali de ce mixte, imprégné d'esprit − de − vinaigre, et d'esprit−de−vin.

FOLIE. s. f. Démence, aliénation d'esprit. *Sa folie me fait pitié. Sa folie approche de la fureur. Folie incurable. Un accès de folie. Un grain de folie. Un coin de folie.* •Il signifie aussi, Imprudence, extravagance, faute de jugement. *La sagesse des hommes n'est que folie devant Dieu. Il a fait la folie, une grande folie de se défaire de sa charge. Quelle folie de ne songer point à l'avenir!* **Folie**, signifie aussi, Des propos gais, sans objet et sans suite. *Il lui a dit mille folies.* **Folie**, se dit aussi pour signifier Une passion excessive et déréglée pour quelque chose. *Chacun a sa folie. Les fleurs, les tableaux sont sa folie. Il se ruine à souffler, c'est sa folie. Il l'aime à la folie.* •Il se dit aussi pour signifier. Débauche, excès, écarts de conduite; et en ce sens il s'emploie ordinairement au pluriel. *Ils ont bien fait des folies dans leur jeunesse.*

FOLIO. s. masc. Mot emprunté du Latin. On appelle *Folio recto,* La première page du feuillet; et *Folio verso,* Le revers. •On dit, *Un livre in−folio,* ou seulement, *un in−folio,* pour dire, Un livre dont les feuilles ne sont pliées qu'en deux. *Il y a grand nombre d'in−folio dans sa Bibliothèque.* **Folio**, dans l'Imprimerie, Le chiffre numéral qui se met au haut de chaque page.

FOLIOLES. s. f. pl. Terme de Botanique. On appelle ainsi Les petites feuilles qui font partie des feuilles composées. *Les folioles de la pomme−dorée,* ou *Lycopersicum, sont découpées.*

FOLLEMENT. adv. Avec folie, d'une manière folle, imprudemment, témérairement. *Entreprendre follement quelque chose. Il s'est conduit follement. Il lui parle follement.*

FOLLET, ETTE. adj. diminutif. Qui fait ou dit par habitude de petites folies. *Il est follet. C'est l'esprit du monde le plus follet.* Il est du style familier. •On appelle *Poil follet,* Le premier poil qui vient au menton des jeunes gens, et le duvet des petits oiseaux. On appelle *Feu follet,* Une espèce de météore, autrement appelé *Ardent;* et, *Esprit follet*, ou simplement au substantif, *Un follet*, Une sorte de Lutin, qui, selon le préjugé populaire, se divertit sans faire de mal. *Un follet qui fait peur aux enfans de la maison. Un follet qui tressoit les crins des chevaux, et qui les pansoit.* •On dit, en parlant d'Un ouvrage qui n'est rempli

que de faux brillans, qu'*Il n'y a que du feu follet,* que *ce n'est qu'un feu follet.*

FOLLICULAIRE. adject. des 2 g. Qui publie des feuilles périodiques. Il se prend d'ordinaire en mauvaise part. *Un Écrivain folliculaire.* •Il se prend aussi substantivement. *Ce Folliculaire est ennuyeux.*

FOLLICULE. s. f. Enveloppe dans laquelle sont contenues les graines des plantes. *Follicules de séné.*

FOMENTATION. s. fém. Remède qu'on applique extérieurement sur une partie malade, pour adoucir, fortifier, résoudre, etc. *Des fomentations excellentes pour les hypocondres. Adoucir, amollir par des fomentations. Ordonner, faire des fomentations.*

FOMENTER. v. act. Fortifier une partie débilitée, en y appliquant quelque remède. *Fomenter une partie débilitée, la fomenter avec des cataplasmes.* •Il signifie aussi simplement, Entretenir, faire durer; et alors il se prend en mauvaise part. *Ce remède fomente le mal au lieu de le guérir.* •Il se dit figurément en ce sens, De certaines choses qui regardent la société civile; et alors il se dit en bien et en mal, mais plus communément en mal. *Fomenter l'union. Fomenter la division. Fomenter la mauvaise intelligence. Fomenter une querelle, une faction, une sédition.***Fomenté, ée**. participe.

FONCÉ, ÉE. adjectif. Riche, qui a un grand fonds d'argent. *Il est bien foncé. Un homme bien foncé. Cet homme−là est foncé.* Il est du style familier. •On dit aussi d'Un habile homme dans une science, dans une matière, qu'*Il y est bien foncé.* •On dit, *Une couleur foncée,* pour dire, Une couleur fort chargée. *Bleu foncé. Violet foncé. Émeraude d'un vert foncé.*

FONCER. v. neut. Faire les fonds, fournir les fonds. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale: *Foncer à l'appointement,* pour dire, Fournir aux dépenses nécessaires.**Foncer**, se dit aussi pour, Fondre, attaquer impétueusement. *Nous fonçâmes sur l'ennemi.*

FONCER. v. a. Mettre un fonds à un tonneau, à une cuve, etc. *J'ai fait foncer dix tonneaux à neuf.* •On dit aussi *Foncer,* pour, Charger. *Foncer une couleur.***Foncé, ée**. participe.

FONCIER, IÈRE. adject. Qui concerne le fonds d'une terre. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Seigneur Foncier,* qui signifie, Le Seigneur du fonds; et *Rente foncière,* qui signifie, Unerente assignée sur un fonds de terre. •On dit aussi d'Un homme qui a de l'habileté, de la science dans son métier, qu'*Il est foncier. Vous trouverez des Avocats plus éloquens, mais vous n'en trouverez pas un plus foncier.* Il est peu usité.

FONCIÈREMENT. adv. À fond. *Si vous examinez cette matière foncièrement. Il a traité ce point foncièrement.* •Il signifie aussi, Dans le fond. *Il est foncièrement honnête homme.*

FONCTION. s. f. Action qu'on fait pour s'acquitter des obligations d'une Charge; pratique de certaines choses attachées de droit à une Charge, à un Emploi. *Faire les fonctions de sa Charge. Exercer les fonctions Épiscopales. S'acquitter de ses fonctions. La principale fonction de cette Charge consiste ... Les fonctions en sont pénibles. Je l'ai vu en fonction, dans ses fonctions.* •On dit Des parties destinées par la nature à la coction et à la distribution des alimens, qu'*Elles font bien leurs fonctions,* pour dire, qu'Elles font ce qu'elles doivent faire. *Quand le foie, l'estomac, font bien leurs fonctions, tout va bien.* Et on dit, qu'*Un homme fait bien toutes ses fonctions,* pour dire, qu'Il boit, qu'il mange, qu'il dort, etc. comme fait un homme qui se porte bien.

FONCTIONNAIRE PUBLIC. sub. m. Celui qui exerce dans un État une ou plusieurs fonctions publiques.

FONCTIONNAIRE. sub. Celui ou celle qui remplit une fonction.

FOND. s. m. L'endroit le plus bas d'une chose creuse. *Le fond d'un puits. Le fond d'un tonneau. Le fond d'une poche. Le fond du sac. Le fond du pot. À fond de cuve. Le fond d'une vallée. Une maison bâtie dans un fond. Il y a là un gouffre, on n'en sauroit trouver le fond. Le fond des enfers. Au fond des abîmes. Du fond de l'estomac. Une voix qui sort du fond de l'estomac. Sonder le fond. Aller au fond, à fond. Trouver le fond. Trouver fond. Perdre fond.* •On dit, en termes de Marine, *Donner fond,* pour dire, Mouiller l'ancre; et, *Couler à fond,* pour dire, Faire aller un vaisseau à fond. •On dit figurément, *Couler quelqu'un à fond,* pour dire, Le perdre, ruiner entièrement sa fortune. *Il a eu un ennemi qui l'a coulé à fond.* •On dit aussi, *Couler une matière à fond,* pour dire, L'épuiser; et on dit en termes de Jeu, *Couler les cartes à fond,* pour dire, Tenir la main, avoir la main jusqu'à la dernière carte. •On appelle *Fond de cale,* La partie la plus basse de l'intérieur d'un vaisseau, contenue entre l'escarlingue et le premier pont.**Bas−Fond.** *Voyez* Bas. •On dit figurém. et familièrement, *Déjeûner à fond de cuve,* pour dire, Faire un grand déjeûner. On dit dans le même sens, *Dîner à fond.* •On dit, *De fond en comble,* pour dire, Entièrement, depuis le haut jusqu'en bas, depuis les fondemens jusqu'au faîte. *Bâtir une maison de fond en comble, la démolir de fond en comble.* Et on dit figurément, qu'*Un homme est ruiné de fond en comble,* pour dire, qu'Il est entièrement ruiné. •On dit figurément d'Une affaire, d'une question fort embrouillée, fort embarrassée, que *C'est une affaire, une question, qui n'a ni fond ni rive.* Et on dit Des choses qui sont audessus de la portée de l'esprit humain, que *C'est une mer sans fond et sans rive.***Fond**, se prend aussi pour Ce qu'il y a de plus éloigné de l'abord, de plus retiré du commerce dans un lieu, dans un pays. *Se retirer dans le fond d'un pays. Il s'est confiné dans le fond d'une Province. Le fond d'un bois. Le fond d'une allée. Le fond d'un cloître.* •On dit, *En fin fond de forêt*, pour dire, Dans l'endroit d'une forêt le plus écarté. •Il se dit en matière d'Affaires, de procès, de question, de doctrine, etc. et signifie Ce qu'il y a de plus essentiel et de plus considérable. *Le fond d'un procès. Le fond d'une affaire. Il faut venir au fond. Venez au fond de la question. Le fond de la matière. Cette affaire étoit bonne par le fond, il l'a perdue par la forme. La forme emporte le fond.* •Il se dit figurément, pour signifier Ce qu'il y a de plus intérieur, de plus caché, de plus secret dans le coeur, dans l'esprit de l'homme. *Dieu connoît le fond des coeurs. Il voit le fond de nos pensées.* •On dit, *Faire fond sur quelqu'un, sur quelque chose,* pour dire, Compter sur quelqu'un, sur quelque chose. *Je fais fond sur vous, sur votre amitié.* •On appelle *Le fond du carrosse,* L'endroit opposé à la glace qui est sur le devant; et l'on dit, qu'*Un carrosse est à deux fonds,* pour dire, que Le siége qui est sur le devant est égal au siége qui est sur le derrière.**Fond**, en matière d'étoffe, signifie La première ou plus basse tissure sur laquelle on fait quelque fleur ou quelque nouvel ouvrage. *Velours à fond d'or, à fond d'argent.* Il se dit aussi De l'étoffe même sur laquelle on ajoute quelque broderie. *Une broderie sur un fond de satin, sur un fond de velours, sur un fond blanc, sur un fond vert.* •Il se dit aussi en fait de Tableaux, pour signifier Le champ sur lequel les figures sont peintes. *Le fond du tableau est trop clair. Le fond du tableau est un paysage.* Dans ce sens, on dit, qu'*Un paysage sert de fond à un tableau,* qu'*il fait fond aux figures d'un tableau.***Fond**, se dit aussi De cet assemblage de petites douves qui ferme les tonneaux et les futailles par l'un des deux bouts, ou par tous les deux. *Mettre un fond à un tonneau. Ce vin−là est si violent, qu'il jetera les fonds, si on ne lui donne vent.* •On dit aussi, *Mettre des fonds à une culotte,* pour dire, La garnir par derrière. •On appelle, *Tabatière, Boîte à deux fonds, à double fond,* Une tabatière, une boîte qui s'ouvre des deux côtés. •Il se dit aussi De cet assemblage de petits ais qui porte la paillasse et les matelas d'un lit. *Tout le bois du fond du lit ne vaut rien.***À fond**. phrase adverb. En allant jusqu'au fond, en pénétrant jusqu'au fond. *Traiter une matière à fond. Il possède cette science à fond. Il nous en a entretenus à fond.* •On dit aussi adverbialement, *Au fond, dans le fond,* pour dire, À juger des choses en elles−mêmes, et indépendamment de quelque circonstance légère. *On le blâme de cela, mais au fond il n'a pas tort. Il a peut−être parlé avec trop de chaleur, mais dans le fond il a raison.*

FONDAMENTAL, ALE. adj. Qui sert de fondement à un édifice. *Pierre fondamentale.* •Il se dit aussi au figuré. *La Loi fondamentale de l'État. Les points fondamentaux de la Religion. La pièce fondamentale d'un procès.* •En Musique, on appelle *Basse fondamentale,* Celle qui n'est formée que des accords fondamentaux, savoir, l'accord parfait, l'accord de septième, et l'accord de grande sixte.

FONDAMENTALEMENT. adver. Sur de bons fondemens, sur de bons principes. Il n'est guère d'usage que dans le didactique. *Une maxime fondamentalement établie.*

FONDANT, ANTE. adject. Qui a beaucoup d'eau, et qui se fond dans la bouche. *Ce sont des fruits fondans. Poire fondante.* •Il signifie aussi Des remèdes qui servent à fondre les humeurs, et à les rendre fluides. *Ces remèdes sont fondans.* •En ce dernier sens il est aussi substantif. *C'est un fondant. Il faut user de fondans.***Fondant**, en Métallurgie, est aussi substantif. Il se dit De toutes les substances qui servent à accélérer la fusion des mines.**Fondant**, chez les Émailleurs, est Un verre tendre que l'on mêle avec les couleurs que l'on veut appliquer sur les métaux.

FONDATEUR, TRICE. substant. Celui, celle qui a fondé quelque établissement. *Cyrus est le fondateur de l'Empire des Perses. Les fondateurs des Empires. Les fondateurs des Républiques. Les fondateurs des Ordres Religieux. C'est le fondateur de leur Ordre. Ils le regardent comme le fondateur, c'est le fondateur de cette Compagnie. Louis XIII est le fondateur de l'Académie Françoise. Sainte Thérèse est la fondatrice des Carmélites. La Reine Anne d'Autriche est fondatrice de l'Église et du Monastère du Val−de−Grâce.*
Il signifie aussi Celui qui a fondé quelque Église, quelque Monastère, avec un revenu fixe pour les faire subsister. *Les Rois sont fondateurs de la plupart des Bénéfices. Les droits du fondateur. Suivre l'intention du fondateur.* •On appelle aussi *Fondateurs,* Ceux qui fondent des lits dans un Hopital, des bourses dans un Collége, des messes dans une Église, etc. •On dit proverbialement Des choses qui se font contre l'intention de ceux qui en ont la direction, la disposition, que *Ce n'est pas là l'intention du fondateur.*

FONDATION. sub. fém. Travaux qui se font pour asseoir les fondemens d'un édifice. *La fondation d'un bâtiment. Faire les fondations d'un bâtiment. La fondation n'est pas achevée. On travaille encore aux fondations. Pour faire une bonne fondation dans un terrain marécageux, il faut asseoir les fondemens sur des pilotis.* •Il signifie aussi Un fonds légué pour des oeuvres de piété, ou pour quelque autre usage louable. *Des revenus qui sont de l'ancienne fondation d'un Monastère. Il a laissé une somme pour la fondation d'une Messe à perpétuité.*

FONDEMENT. s. mas. Le creux, le fossé que l'on fait pour commencer à bâtir. *Fouiller les fondemens. Creuser les fondemens d'un édifice.* •Il signifie aussi La maçonnerie qui se fait dans la terre jusqu'au rez−de−chaussée pour élever un bâtiment. *Fondemens profonds, solides. Les fondemens en sont bas. Faire les fondemens. Asseoir, saper les fondemens. Affermir les fondemens. Ébranler les fondemens. Reprendre des fondemens. Jeter les fondemens d'un édifice.* •On dit figurément, *Jeter les fondemens d'un Empire, d'un Royaume,* pour dire, Être le premier à en faire l'établissement, à y donner la forme. *Romulus a jeté les fondemens de l'Empire Romain.***Fondement**, se dit figurément dans les choses morales, dans les choses de science, pour signifier Ce qui sert de base, de principal soutien, de principal appui. *La Justice, les Lois, la fidélité des peuples, sont les plus sûrs fondemens des Monarchies. Détruire la Justice, c'est saper les fondemens de l'Etat. Cette pièce fait le principal fondement de sa demande. La crainte de Dieu est le fondement de la sagesse. Il attaque les fondemens de la Philosophie d'Aristote. Il n'y a point de fondement à faire sur son amitié, sur sa parole.* •Il se dit aussi figurément, pour signifier, Cause, motif, sujet. *Ce n'est pas sans fondement qu'il en use de la sorte. Ce qui a donné fondement à cela, c'est que.... Sur quel fondement se plaint−il? Il se plaint avec fondement. Je ne dis pas cela sans fondement, sans quelque fondement. C'est un*

*bruit sans fondement.***Fondement**, signifie aussi L'anus, l'endroit par où sortent les gros excrémens. *Avoir mal au fondement.*

FONDER. verbe actif. Mettre les premières pierres ou les premiers matériaux pour la construction d'un bâtiment. *Fonder une maison sur le roc, la fonder sur pilotis, la fonder sur le sable.* •On dit aussi, *Fonder une Ville,* pour dire, Être le premier à la bâtir; et figurément, *Fonder un Empire, un Royaume, un État,* pour dire, Être le premier à le former, à l'établir; et, *Fonder un Ordre Religieux,* pour dire, En être le premier Instituteur.**Fonder**, se dit figurément Des choses d'esprit, des choses morales, et signifie, Établir sur quelques principes, appuyer de raisons. *Fonder son opinion. Fonder ses prétentions, ses demandes. Fonder toute son espérance en Dieu. Il est fondé en, bonnes raisons. Votre demande paroît spécieuse, mais il faut la bien fonder.* •En ce sens il se met aussi avec le pronom personnel. *Il se fonde sur ce que.... Tout cela se fonde sur de faux bruits. Il se fonde sur de meilleurs titres. Il se fonde sur la possession. Toute son espérance se fonde en vous. Se fonder en autorité, en raison, en exemple.***Fonder**, signifie aussi, Donner un fonds suffisant pour l'établissement, pour la subsistance d'une Église, d'une Communauté, etc. pour l'exécution, pour l'accomplissement de quelque oeuvre pieuse, de quelque chose de louable. *Fonder une Chapelle, une Messe, un Service, un Obit, une lampe. Fonder un lit dans un Hôpital.* •On dit communément et par manière de plaisanterie, *Fonder la cuisine,* pour dire, Établir de quoi vivre. *Il faut fonder la cuisine avant toutes choses.* •On dit, *Fonder quelqu'un de procuration,* pour dire, Lui donner sa procuration.

Fondé, ée. participe. *Une personne fondée de procuration.* Dans ce sens on dit aussi substantivement, *Un fondé de procuration.*

FONDERIE. subst. fémin. Le lieu où l'on fond du métal. *Il y a là une fonderie.* •Il se dit aussi, dans les Imprimeries, Du lieu où l'on fond les caractères; et chez les Ciriers, Du lieu où l'on fond la cire.**Fonderie**, signifie aussi l'Art de fondre les métaux. *Il entend bien la fonderie.*

FONDEUR. s. m. Ouvrier en l'art de fondre les métaux. *Maître Fondeur.* Il se dit principalement De ceux qui fondent les statues de bronze, les canons et les cloches. •On dit proverbialem. qu'*Un homme est étonné,* qu'*il est penaud comme un fondeur de cloches,* pour dire, qu'Il est fort surpris de voir manquer une chose qu'il croyoit infaillible.

FONDOIR. subst. mascul. Lieu où les Bouchers fondent leurs graisses et leurs suifs.

FONDRE. v. a. Liquéfier ou rendre fluide par le moyen du feu une substance solide, telle qu'une pierre, un métal, du verre, etc. *Fondre du plomb, de l'or. Fondre un vase. Fondre de la cire, de la neige, de la glace. Fondre des couleurs, etc.* •On dit aussi, *Fondre une cloche, un vase, une statue,* pour dire, Les jeter en moule. •On dit figurément et familièrement en matière d'Affaires, *Fondre la cloche,* pour dire, Prendre une dernière résolution sur une affaire, la terminer, la conclure. •On dit figurément, *Fondre un ouvrage dans un autre,* pour dire, Renfermer dans un ouvrage ce qui étoit contenu dans un autre. •On dit en Médecine, *Fondre les humeurs,* pour dire, Les rendre fluides; et, *Fondre une obstruction, fondre la pierre,* pour dire, La détruire, la dissoudre.**Fondre**, est aussi neutre. *La neige fond au Soleil. L'étain fond facilement au feu.* •Il se dit figurément Des personnes et des animaux, pour dire, Diminuer de force et d'embonpoint. *Il fond à vue d'oeil.* Et on dit figurément, *Fondre en pleurs, fondre en larmes,* pour dire, Répandre beaucoup de larmes, pleurer excessivement. *Il fond en larmes quand on lui parle de la mort de son fils.***Fondre**, signifie aussi, S'abîmer, s'écrouler. *Il y a des Villes qui ont fondu tout d'un coup. La terre a fondu sous ses pieds. La maison fondit tout−à−coup.* •On dit aussi figurém. d'Un homme qui ne sauroit rien garder, qui perd ou qui égare tout ce qu'il a, que *Tout ce qu'il tient fond entre ses mains.* •On dit en termes de Peinture, *Fondre les couleurs ou les teintes l'une dans l'autre.* Le Peintre commence par poser les teintes les unes à côté des autres, puis avec

une brosse sans couleur il les fond, c'est−à−dire qu'il les joint, et les mêle l'une dans l'autre.**Fondre**, signifie aussi, Tomber impétueusement, se lancer avec violence de haut en bas. *Le Ciel est tout couvert de nuages, et l'orage est près de fondre. L'orage fondit tout−à−coup. Je ne sais où ira fondre l'orage. L'oiseau fondit tout d'un coup sur la perdrix. Un milan qui fond sur un poulet.* •Il signifie figurément, Attaquer impétueusement et tout−à−coup. *La cavalerie fondit sur l'aile gauche des ennemis. Il fondit sur lui l'épée à la main.* **Fondu, ue**. participe. *Plomb fondu. Cire fondue. Maison fondue.* •*Jouer au cheval fondu.* C'est une sorte de jeu d'écoliers et de jeunes gens. •On dit figurément d'Une personne, ou d'une chose qui a disparu tout−à−coup, sans que l'on sache ce qu'elle est devenue, qu'*Elle est fondue.* •On dit figurément, qu'*Une Maison est fondue dans une autre,* pour dire, que Les biens en ont passé dans une autre Maison par le mariage de quelque fille. •On appelle au substantif, *Une fondue,* Un mets qui se fait avec du fromage fondu au feu.

FONDRIÈRE. sub. fém. Ouverture dans la superficie de la terre, faite par des ravines d'eau, ou par quelque autre accident. *La cavalerie ne put passer à cause d'une fondrière. Combler une fondrière.* **Fondrière**, se dit aussi d'Un terrain marécageux, sous lequel les eaux croupissent faute d'écoulement, où l'on enfonce et l'on s'embourbe, et d'où l'on a beaucoup de peine à se tirer. *Tout ce pays−là est plein de fondrières.*

FONDS. s. m. Le sol d'Une terre, d'un champ, d'un héritage. *Être riche en fonds de terre. Cultiver un fonds, un mauvais fonds. Bâtir sur son fonds. Il ne faut pas bâtir sur le fonds d'autrui.* •On appelle *Biens − fonds,* absolument, Les biens réels, comme les fonds de terre et les maisons. *Il a cent mille écus en biens immeubles; savoir, cinquante mille écus en biensfonds, et cinquante mille écus en contrats.* •On appelle *Fonds perdu,* Une somme d'argent employée de telle sorte, que celui auquel elle appartenoit s'est dépouillé entièrement de son principal, et ne s'en est réservé qu'un revenu sa vie durant.**Fonds**, se dit aussi d'Une somme considérable d'argent destinée à quelque usage. *Les fonds de l'Épargne. Les fonds destinés pour la guerre, pour les bâtimens, pour l'artillerie, pour la marine. N'avoir point de fonds pour payer. Employer le fonds. Faire un fonds. Tous les fonds sont divertis. Trouver un fonds. Assigner sur un mauvais fonds. Dissiper un fonds. Avoir, posséder de gros fonds.* •Il se dit aussi Du capital d'un bien. *Il ne mange pas seulement le revenu, mais aussi le fonds. Ce Marchand a vendu son fonds, et s'est retiré du négoce.* •On dit, *Le fonds et le très−fonds,* espèce de pléonasme, pour dire, Le fonds et tout ce qui en dépend. *Vendre le fonds et le très−fonds.* Et on dit figurément, qu'*Un homme sait le fonds et le très−fonds d'une affaire,* pour dire, qu'Il en sait tout ce qui s'en peut savoir.**Fonds**, se dit figurément De l'esprit, des moeurs, du savoir, de la capacité d'un homme. *C'est un homme qui a un grand fonds d'esprit, beaucoup de fonds d'esprit. Cela marque un grand fonds de savoir, un grand fonds d'érudition. Cela part d'un grand fonds de probité. Cela ne peut venir que d'un grand fonds de malice. Un fonds inépuisable de science. L'écorce est contre lui, mais le fonds est bon. C'est un homme qui parle beaucoup sur toute sorte de matières, mais il n'a point de fonds.*

FONGIBLE. adj. des 2 g. Il se dit en Jurisprudence Des choses qui se consomment, et qui se règlent par nombrè, poids ou mesure, comme les grains, le vin, l'huile, etc. *Le blé, le vin, l'huile, etc. sont des choses fongibles.*

FONGUEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature du Fongus. On appelle *Chairs fongueuses,* Les chairs mollasses, les excroissances baveuses, qui s'élèvent en forme de champignon dans les parties ulcerées. *Ulcère fongueux.*

FONGUS. s. m. (On pronon. l'S.) Terme emprunté du Latin. Excroissauce charnue, molle, spongieuse, qui a la forme d'un champignon, et qui vient sur une plaie, sur un ulcère. *La cause du fongus est un suc nourricier dépravé, retenu et gâté.*

FONTAINE. s. fém. Eau vive qui sort de terre. *La source d'une fontaine. Aller à la fontaine. Puiser dans la fontaine, à la fontaine. La fontaine est bien creuse. Fontaine claire, nette, coulante. Fontaine trouble, bourbeuse, froide. Eau de fontaine. Une fontaine jaillissante. Le jet d'une fontaine. Faire une fontaine dans un jardin, ou dans une place publique. Un regard de fontaine. La fontaine ne va plus.* •On dit d'Une personne qui paroît rajeunie, qu'*Elle a été à la fontaine de Jouvence.* •On dit proverbialement, *Il ne faut pas dire, fontaine, je ne boirai jamais de ton eau,* Ce qui signifie, qu'Il ne faut jamais assurer qu'on n'aura pas besoin de telle personne ou de telle chose.**Fontaine**, se dit aussi De tout le corps d'Architecture qui sert pour l'écoulement, pour l'ornement, pour le jeu des eaux d'une fontaine. *La fontaine des Innocens. La fontaine de Grenelle, etc.***Fontaine**, se dit aussi d'Un vaisseau de cuivre, de grès, ou de quelque autre matière, où l'on garde de l'eau. *Acheter une fontaine de cuivre pour une cuisine. Les fontaines de cuivre sont dangereuses.* •Il se dit aussi Du robinet et du canal de cuivre par où coule l'eau d'une fontaine, ou le vin d'un tonneau, ou quelque autre liqueur que ce soit. *Tourner la fontaine. La fontaine d'un muid.* •On appelle *Fontaine de la tête,* ou *Fontanelle,* Un endroit au haut de la tête, où aboutissent les sutures. *La fontaine de la tête est tendre et molle aux enfans.*

FONTANGE. s. f. Noeud de rubans que les femmes portent sur leur coiffure, et qui tire son nom de Madame de Fontange.

FONTE. s. f. Action de fondre, de liquéfier, de résoudre en liqueur. *La fonte des métaux. Remettre à la fonte. Jeter en fonte. La fonte des neiges fait déborder les rivières. La fonte des humeurs fait de grands ravages dans le corps humain.* •On dit absolument *Une fonte,* pour signifier Un rhume de cerveau. •On appelle *Fer de fonte, ouvrage de fonte,* Le fer fondu, et les ouvrages de fer fondu. *Marmite de fonte. Contrecoeur de fonte.***Fonte**, se dit aussi d'Une certaine composition de métaux, dont le cuivre fait la principale partie. *Canon de fonte. Mortier de fonte. Pièces de fonte.***Fonte**, se dit aussi en matière d'Imprimerie, pour signifier Un corps complet d'une même sorte de caractères. *Une nouvelle fonte. Une fonte de Petit−Romain. Une fonte de nouveaux caractères. Une fonte toute neuve.* •On dit, qu'*Un tableau est d'une belle fonte,* pour dire, que Les passages des teintes sont bien liés.

FONTENIER. sub. mas. Celui qui a charge de conduire et de faire aller les fontaines, de les entretenir, et de les faire jouer. *Maître Fontenier.*

FONTICULE. subst. mas. Terme d'Anatomie. Petit ulcère artificiel pratiqué par le Chirurgien, soit avec un instrument tranchant, soit avec un caustique, pour procurer, dans quelque partie du corps, l'écoulement des humeurs.

FONTS. s. mas. plur. On appelle ainsi Un grand vaisseau de pierre ou de marbre, où l'on conserve l'eau dont on a accoutumé de baptiser. *Bénir les Fonts. Les Fonts baptismaux.* •On dit, *Tenir un enfant sur les Fonts,* pour dire, En être Parrain ou Marraine. •Et on dit figurément et familièrem. *Tenir quelqu'un sur les Fonts,* pour dire, S'en entretenir avec détail. Et cela se dit presque également en bonne et en mauvaise part. •On dit aussi, *Tenir quelqu'un sur les Fonts,* pour dire, Le questionner, le faire parler, l'examiner.

FOR. subst. mascul. Juridiction, Tribunal de Justice. Il n'est d'usage au propre que dans ces phrases: *For Ecclésiastique, For extérieur,* qui se disent De la Juridiction Ecclésiastique en certains cas. *Traduire au For Ecclésiastique. Être absous dans le For extérieur.* •On dit, *Le For intérieur, le For de la conscience,* pour dire, Le jugement de la propre conscience. *Tel homme est absous dans le For extérieur, qui ne l'est pas pour cela dans le For intérieur, dans le For de la conscience.*

FORAIN, AINE. adject. Qui est de dehors, qui n'est pas du lieu. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Marchand forain.* On dit au féminin, *Traite foraine,* pour dire, Le droit d'impôt et de péage qu'on prend sur les marchandises qui entrent dans le Royaume, ou qui en sortent. *Commis aux Traites foraines.*

FORBAN. s. m. Corsaire qui exerce la piraterie sans commission d'aucun Prince, et qui attaque également ami et ennemi. *Les Forbans sont traités comme voleurs.*

FORÇAGE. subst. masc. Terme de Monnoie. Excédant que peut avoir une pièce au−dessus du poids prescrit par les Ordonnances.

FORÇAT. s. m. Esclave qui sert sur les Galères, ou Criminel que la Justice a condamné à y servir. *Il y a tant de Forçats sur cette Galère. On délivra les Forçats.* •On dit proverbialement, *Travailler comme un Forçat,* pour dire, Travailler beaucoup.

FORCE. s. fém. Vigueur, faculté naturelle d'agir vigoureusement. Il se dit proprement Du corps. *Force naturelle. Grande force. Force extraordinaire. Force de corps. Force de bras. Frapper de toute sa force. Y aller de toute sa force. Manquer de force. Il est dans sa force.* •On dit d'Un homme d'une complexion délicate, que *C'est un homme qui n'a ni force ni vertu.* Et la même chose se dit figurément d'Un homme qui n'est bon à rien, qui n'est capable de rien. •On dit au pluriel: *Réparer ses forces. Recouvrer ses forces. Reprendre ses forces. Sentir augmenter ses forces. Sentir affoiblir ses forces. Perdre ses forces. Prendre de nouvelles forces. Ses forces diminuent, reviennent. Les forces lui manquent. Ses forces s'épuisent.* Et dans toutes ces phrases, *Forces* se prend pour La vigueur de la constitution naturelle. •On dit au pluriel: *Se fier à ses forces. Entreprendre par−dessus ses forces. Mesurer ses forces. Connoître ses forces, etc.* Et alors dans ces exemples et dans quelques autres semblables, *Forces* se dit non−seulement au propre, De la vigueur naturelle du corps, mais aussi au figuré De celle de l'esprit; et du pouvoir, du bien, du crédit, de l'autorité qu'on a dans le monde.**Forces**, se dit aussi au pluriel, pour signifier Les troupes d'un État. *Assembler ses forces. Avec toutes ses forces. À forces égales. De nouvelles forces. Joindre ses forces. Combattre avec toutes ses forces. Toutes ses forces ne sont pas encore rassemblées. Les forces de terre. Les forces navales.***Force**, signifie aussi Puissance. *La force de cet État consiste non − seulement dans la multitude de ses habitans, mais encore dans leur industrie. La force de ce peuple consiste dans son commerce.* •On dit aussi, *Les forces d'un État,* pour dire, Tout ce qui contribue à rendre un État puissant. •On dit, *La force d'une Place,* en parlant De ses moyens de défense, de ses fortifications, de sa garnison, etc.**Force**, signifie aussi Impétuosité. *La force de l'eau, du courant. La force du vent.* •Il signifie encore, Solidité, pouvoir de résister. *La force d'une poutre. La force d'un mur, d'une digue. La force de la toile. La force de cette étoffe vient de ce qu'elle est extrêmement serrée.* •On appelle *Force de la sève,* L'abondance et la vigueur de la sève. *C'est la force de la sève qui a fait pousser ces rejetons.***Force**, signifie aussi Violence, contrainte. *User de force. Employer la force. Céder à la force. Opposer la force à la force. Repousser la force par la force.* •On dit familièrement, *Il est bien force, force m'est, force lui est, etc.* pour marquer La nécessité absolue et indispensable de faire quelque chose. *Je voudrois bien demeurer, mais force m'est de partir. Force lui fut de se taire.* •On appelle *Maisons de force,* Des maisons où l'on enferme les gens indisciplinables, de mauvaises moeurs, et qu'on veut corriger. *On l'enferma dans une maison de force. Bicêtre est une maison de force.* •On dit, *Faire force de rames,* pour dire, Faire ramer la Chiourme de toute sa force; et, *Faire force de voiles,* pour dire, Se servir de toutes les voiles, afin de prendre plus de vent, et d'aller plus vite. •Il se dit aussi au figuré et familièrement, pour dire, Faire ses efforts. •On dit, *Être en force, venir en force,* pour dire, Être, venir en état de se défendre ou d'attaquer.**Force**, se dit quelquefois pour Equivalent. *Toutesces présomptions n'ont pas la force d'une preuve.***Forces mouvantes**, se dit De la force qui produit un mouvement, et de l'instrument mécanique qui aide et qui redouble cette force. *De toutes les forces mouvantes, celles du levier et de la poulie sont celles qu'on emploie le plus ordinairement.* •On appelle *Force majeure,* Une puissance supérieure à laquelle on ne peut résister. *L'autorité du Prince, du Magistrat, du Général, est une force majeure. Il faut céder à la force*

majeure. •On dit, *La force de la vérité,* pour dire, Le pouvoir que la vérité a sur l'esprit des hommes. *La force de la vérité lui arrache cet aveu.* Et, *La force du sang,* pour dire, Un mouvement secret de la nature entre les personnes les plus proches. *La force du sang est extrêmement puissante. La force du sang le fit jeter au milieu des épées pour secourir son fils.***Force**, se prend aussi pour Énergie. *Ce mot a beaucoup de force. Il n'entend pas toute la force de ce mot.* •On dit aussi, *La force de l'éloquence, la force du raisonnement, la force de l'évidence, la force de l'exemple, etc.* •Il se dit aussi De l'esprit, et signifie Pénétration, habileté, faculté de s'appliquer long−temps. *L'esprit humain n'a pas assez de force pour pénétrer les secrets de la nature. Il faut beaucoup de force d'esprit pour suivre cette démonstration.* •Il signifie aussi, Grandeur et fermeté de courage. *Il faut une grande force d'esprit. Il faut beaucoup de force pour soutenir les adversités. Il faut encore plus de force pour soutenir la bonne fortune. La force est une des vertus cardinales.* •On dit, *À forces égales, à force égale, à égalité de force, de forces,* pour dire, Les forces étant supposées égales de part et d'autre.**Force**, dans le Dessin et dans la Sculpture, se dit Du caractère ressenti dans les formes. Dans le coloris, c'est l'emploi des couleurs les plus vigoureuses, distribuées avec intelligence. •Il s'applique aussi à l'effet total d'un tableau, et signifie, que Les ombres les plus vigoureuses sont opposées aux lumières les plus brillantes, ce qui donne la saillie et le mouvement aux objets. •*À force. À force ouverte. À force de bras. De force. De vive force. Par force. À toute force.* Façons de parler adverbiales, qui servent à marquer diverses sortes de violences ou d'efforts, selon les différentes choses dont on parle. Ainsi on dit, *Prendre une fille de force,* pour dire, La violer; *Prendre une Ville de force,* pour dire, L'emporter d'assaut. On dit, *À force ouverte, de vive force,* pour dire, Avec violence, par une violence manifeste; *À force de bras,* pour dire, Avec le seul secours des bras et des forces corporelles; et, *À toute force,* pour dire, Par toutes sortes de moyens. *Il veut à toute force venir à bout de son entreprise.* Et on dit aussi, *À toute force,* pour dire, À tout prendre, absolument parlant. *On pourroit à toute force lui accorder ce qu'il demande.***Force**, est aussi une espèce d'adverbe, qui signifie, Beaucoup, en grande quantité. Il n'est jamais d'usage qu'étant mis immédiatement avant le substantif. *Il a force argent, force pierreries, force amis,* pour dire, Il a beaucoup d'argent, de pierreries et d'amis. Il est du style familier. •On dit adverbialement en ce sens, *À force de soins, de peines, de sollicitations, d'empressemens, d'importunités, etc.* pour dire, Par beaucoup de soins, de prières, de sollicitations, d'importunités, etc. Et, *À force de prier, de presser, à force d'agir, à force de pleurer, de crier, etc.* pour dire, En priant, en pressant beaucoup, en agissant beaucoup, etc.

FORCÉMENT. adv. Par force, par contrainte. *Il a fait cette démarche forcément.*

FORCENÉ, ÉE. adj. Furieux et hors de sens. *Il est forcené. Forcené de rage, de colère. Il est comme forcené.* •Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un forcené.***Forcené**, se dit en termes de Blason, d'Un cheval effaré.

FORCEPS. subst. masc. Terme de Chirurgie emprunté du Latin. Il signifie des Tenailles, et c'est le nom générique de toutes les espèces de pincettes, ciseaux, tenettes, et autres instrumens qui servent au Chirurgien pour saisir et tirer les corps étrangers.

FORCER. verb. act. Contraindre, violenter. *Forcer quelqu'un à faire quelque chose, de faire quelque chose. Forcer son humeur. Forcer son inclination. Forcer son génie. Forcer son talent. Forcer la nature. Forcer les consciences. Forcer les volontés.* •Il signifie aussi, Prendre par force. *Forcer une Place. Forcer un corps − degarde. Forcer une barricade. Forcer un passage.* •On dit, *Forcer une fille, forcer une femme,* pour dire, La prendre de force, la violer. Et en termes de Chasse. *Forcer une bête,* pour dire, La prendre avec des chiens de chasse après l'avoir courue et réduite aux abois. *Forcer un lièvre. Forcer un cerf, un daim, un chevreuil.* **Forcer**, signifie aussi, Rompre avec violence. *Forcer les prisons. Forcer un coffre. Forcer une porte.* On dit, *Forcer une clef, forcer une serrure,* pour dire, Fausser quelque chose à une clef, aux ressorts d'une serrure. •On dit, *Forcer un cheval,* pour dire, Le trop pousser, le faire trop courir, l'outrer. •On dit aussi, *Se forcer,* pour dire, Faire quelque chose avec trop de force et de véhémence. *Ne vous forcez point, vous vous*

ferez mal. Ne vous forcez pas tant. •On dit, *Forcer nature,* pour dire, Vouloir faire plus qu'on ne peut. On dit, *Forcer de voiles,* pour dire, Faire force de voiles. •On dit figurément et familièrement, *Forcer la main à quelqu'un,* pour dire, L'obliger à faire quelque chose qu'il n'étoit pas disposé à faire.

Forcé, ée. participe. •On dit d'Un homme, qu'*Il est forcé dans toutes ses actions,* pour dire, qu'Il n'a rien de naturel, qu'il est contraint, qu'il est affecté dans tout ce qu'il fait. •On appelle *Style forcé, Vers forcé,* Un style, un vers qui n'a rien de naturel. Et on dit, *Donner un sens forcé à un passage, à un Auteur,* pour dire, L'interpréter dans un autre sens que le vrai, le détourner du sens naturel et véritable.**Forcé**, en Peinture, se dit Des figures, quand leur attitude est gênée sans nécessité; du coloris, quand il est outré; et de l'effet, quand l'artifice dont le Peintre peut se servir pour augmenter l'effet, est trop grossièrement employé.

FORCES. sub. fém. plur. Espèce de grands ciseaux dont on se sert à tondre les draps, à couper des étoffes, à les tailler, à couper des lames de laiton, de fer−blanc, etc. *Une paire de forces.*

FORCLORE. verb. act. Exclure. Il n'est en usage qu'au Palais, où il signifie, Exclure de faire quelque acte, quelque production en Justice, parce que le temps préfix en est passé. *Il s'est laissé forclore. Il a été forclos.* Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif et au participe.**Forclos, ose**. participe. *Forclos de produire. Il fut déclaré forclos. Elle fut déclarée forclose.*

FORCLUSION. s. f. Exclusion de faire une production en Justice, faute de l'avoir faite dans le temps. *Il a été jugé par forclusion. Les délais sont expirés, la forclusion est acquise.*

FORER. v. a. Percer. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Serrurerie et d'Artillerie, et dans ces phrases: *Forer une clef. Forer un canon.***Foré, ée**. participe. *Une clef bien forée.*

FORESTIER. s. m. (On pron. l'S.) Qui a quelque charge, quelque fonction dans les forêts. •On appeloit *Forestiers de Flandre,* Les anciens Gouverneurs de Flandre, avant qu'il y eût des Comtes. •Il est quelquefois adjectif; et en ce sens on dit, *Les Villes forestières d'Allemagne,* en parlant des quatre Villes qui sont sur le Rhin au − dessus de Bâle, dans le voisinage de la Forêt Noire: *Rhinfeld, Valdshut, Seckingen* et *Lauffenbourg.* •On appelle *Lois forestières,* Les lois concernant les forêts.

FORÊT. s. f. Grande étendue de terrain couvert de bois. *Grande forêt. Forêt impraticable. Belle forêt. Épaisse forêt. Les routes, les laies d'une forêt. Les faux − fuyans d'une forêt. L'entrée d'une forêt. Le milieu d'une forêt. Le fond d'une forêt. Être en fin fond de forêt. Traverser une forêt. Percer une forêt. Abattre une forêt. Couper une forêt, La coupe d'une forêt. Dépeupler une forêt. Dégrader une forêt. Grand−Maître des Eaux − et − Forêts. Officiers des forêts. Garde de forêt.*

FORET. s. m. Petit instrument de fer avec lequel on perce un tonneau. *Mettre le foret dans un muid. Tirer du vin au foret.*

FORFAIRE. verb. n. Faire quelque chose contre le devoir. Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique, et en parlant De la prévarication d'un Magistrat. *Si un Juge vient à forfaire.* •On dit, qu'*Une fille, une femme a forfait à son honneur,* pour dire, qu'Elle s'est laissé corrompre. •On dit en termes de Droit Coutumier, *Forfaire un Fief,* pour dire, Le rendre confiscable de droit au profit du Seigneur Féodal: et dans cet exemple, *Forfaire* est actif.

FORFAIT. s. m. Crime énorme, atroce. *Il a été puni pour ses forfaits.* **Forfait**, se dit aussi d'Un trafic, d'un marché par lequel un homme s'oblige de faire une chose pour un certain prix, à perte ou à gain. *Faire un forfait d'une affaire de finance. Faire un forfait avec un Architecte pour un bâtiment. Prendre à forfait. Traiter à forfait.*

FORFAITURE. s. f. Terme de Pratique. Prévarication. *On ne peut destituer un Magistrat que pour forfaiture. Saisir un Fief pour forfaiture.*

FORFANTE. s. m. Mot pris de l'Italien. Hableur, charlatan; fanfaron. *C'est un forfante.* Il est du style familier.

FORFANTERIE. s. f. Hablerie, charlatannerie. *On a enfin reconnu ses forfanteries.*

FORGE. s. f. Lieu où l'on fond le fer quand il est tiré de la mine, et où on le met en barre. *Faire aller une forge. Entretenir une forge. Le fourneau d'une forge. Les soufflets d'une forge. Les forges sont d'une grande dépense. Les amas d'une forge. Faire un feu de forge.* **Forge**, se dit aussi De la boutique d'un Maréchal. *Mener un cheval à la forge. Un cheval qui revient de la forge.* Et on dit: *La forge d'un Maréchal. La forge d'un Serrurier. La forge d'un Armurier. La forge d'un Orfèvre, etc.* pour marquer Le fourneau où ces sortes d'artisans chauffent leur fer ou le métal qu'ils emploient, et l'enclume où ils le battent.

FORGEABLE. adject. des 2 genr. Qui peut se forger, qui peut se travailler à la forge. *La fonte n'est pas forgeable.*

FORGER. v. a. Donner la forme au fer, ou autre métal, par le moyen du feu et du marteau. *Forger un fer de cheval. Forger une barre de fer. Forger une épée. Forger des armes. Forger une cuirasse. Forger des assiettes d'argent, des cuillers, des fourchettes.* •On dit, qu'*Un cheval forge,* Lorsqu'en marchant il touche le fer des pieds de devant avec le fer des pieds de derrière; et dans cette phrase *Forger* se prend neutralement. **Forger**, signifie figurém. Inventer, supposer, controuver. *Il a forgé cela dans sa tête. Forger un mensonge. Forger une calomnie, une malioe. Forger une histoire. Forger des mots. Forger des nouvelles. Il a forgé une fable qu'il vouloit nous débiter comme une vérité.* •On dit, *Se forger des chimères,* pour dire, S'imaginer des choses sans fondement, être visionnaire; et, *Se forger des monstres pour les combattre,* pour dire, Se former des difficultés, soit de bonne foi et par crainte, ou par foiblesse d'esprit, soit à dessein, et pour faire paroître son esprit en les surmontant.

Forgé, ée. participe.

FORGERON. s. m. Qui travaille aux forges, et qui bat le fer sur l'enclume. *Un bon forgeron.* •On dit proverbialem. *En forgeant on devient forgeron,* pour dire, qu' force de s'exercer à quelque chose, on y devient habile.

FORGEUR. s. m. Qui forge. *Forgeur d'épées, de couteaux, de ciseaux, de lancettes, etc.* •Il se dit figurément De celui qui invente, qui controuve quelque fausseté. *C'est un forgeur de contes, un forgeur de nouvelles, un forgeur de calomnies.*

FORHUIR. v. n. Terme de Chasse. On dit, *Forhuir du cor, du cornet, du huchet,* C'est sonner du cor pour rappeler les chiens.

FORJETER. v. n. Il se dit d'Un bâtiment qui s'avance hors de l'alignement.

FORLANCER.verb. a. Terme de Chasse. Faire sortir une bête de son gite.

Forlancé, ée. participe.

FORLIGNER. v. n. Dégénérer de la vertu de ses ancêtres, faire quelque action indigne de la vertu de ses aïeux. *Il n'a pas suivi les traces de ses pères, il a forligné.* Il ést vieux. •Dans le style familier, et par plaisanterie, on dit d'Une fille qui a forfait à son honneur, qu'*Elle a forligné.*

FORLONGER, v. n. se dit proprement Des bêtes qui étant chassées, s'éloignent du pays ordinaire. On le dit aussi Du cerf quand il a bien de l'avance sur les chiens. *Ce cerf forlonge.* •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Ce cerf s'étoit forlongé.*

FORMALISER, v. qui s'emploie avec le pronom personnel. S'oftenser, trouver à redire. *Il se formalise de tout. Je lui ai parlé franchement, il ne s'en est point formalisé. Elle s'est extrêmement formalisée de la liberté qu'il a prise.*

FORMALISTE. adj. des 2 g. Qui se tient scrupuleusement aux formes, aux formalités. •Il signifie aussi, Façonnier, vétilleux dans les moindres choses qui regardent les devoirs de la vie civile. *On ne peut vivre avec lui, il est trop formaliste.* En ce sens il s'emploie aussi substantivement. *C'est un formaliste, un grand formaliste.*

FORMALITE. subst. fémin. Formule de Droit. Manière formelle, expresse, ordinaire de procéder en Justice. *Il y manque une formalité. Garder les formalités. Observer les formalités. Manquer, s'attacher aux formalités. Défaut de formalités.*

FORMAT. s. m. Terme de Librairie. Ce qu'un volume a de hauteur et de largeur. *Le format d'un in−douze, d'un in−quarto.*

FORMATION. sub. f. Action par laquelle une chose se forme. *La formation de l'enfant dans le ventre de sa mère. La formation des métaux dans le sein de la terre. La formation d'un abcès. La formation d'un régiment, d'une compagnie.* •Il se dit en termes de Grammaire, pour signifier La manière dont un mot se forme d'un autre mot. *La formation d'un temps, d'un mode. La formation d'un nom verbal.*

FORME. s. f. Ce qui détermine la matière à être telle ou telle chose. *La matière et la forme. La matière est susceptible de toutes sortes de formes, reçoit toutes sortes de formes.* •On distingue dans les Sacremens, La matière et la forme. *Les paroles,* Je te baptise, etc. *sont la forme du Sacrement de Baptême, et l'eau en est la matière.* •On disoit dans l'ancienne Philosophie, *Forme substantielle*, pour dire, Ce qui détermine une chose à être telle qu'elle est, ce qui la fait, la constitue, la rend ce qu'elle est. *La nouvelle Philosophie a banni les formes substantielles.***Forme**, signifie aussi La figure extérieure d'un corps. *La forme d'un homme. La forme d'un animal. La forme d'une bête. La forme d'un poisson. L'excellence de la forme humaine. Il est si défiguré, qu'il n'a presque pas forme humaine. L'Ange apparut au jeune Tobie sous la forme d'un voyageur. Donner une forme convenable à un bâtiment. Cela commence à prendre forme, à prendre une bonne forme, une meilleure forme. Forme ronde. Forme ovale.* •C'est dans ce sens que les Peintres, Sculpteurs et Graveurs emploient le mot *Forme,* pour signifier en général les surfaces et les contours des objets. *Un vase d'une belle*

forme. La beauté, l'élégance des formes. Les formes antiques. •On dit en termes de Chasse, *Un lièvre en forme,* pour dire, Un lièvré au gîte.**Forme**, en parlant De chapeau, de soulier, se dit Du modèle de bois sur lequel on fait un chapeau, un soulier. *Mettre un chapeau en forme. Mettre une forme dans un soulier.* •Il se dit aussi De la partie du chapeau qui est faite sur le modèle de bois, et de la partie de dessus d'un soulier. *La forme de ce chapeau est toute corrompue. La forme de ce soulier est toute gâtée.***Forme**, se dit pour signifier Un banc garni d'étoffe, et rembourré. *Une forme de moquette. Une forme de velours.* •Il se dit aussi Des stalles qui sont dans un Choeur.**Forme**, en termes de Maréchalerie, est Une tumeur calleuse qui vient au paturon d'un cheval.**Forme**, en termes d'Imprimerie, se dit d'Un châssis dans lequel sont arrangés les caractères dont on se sert pour l'impression. *On a tiré la première forme. Il faut deux formes pour composer une feuille.***Forme**, signifie aussi, Manière, façon d'agir, de parler, de se conduire, suivant certains usages, certaines règles établies. *Garder la forme du Gouvernement. Changer la forme d'un Gouvernement. Garder toujours une même forme de vivre. On règle la forme du serment. Régler la forme des voeux. Prescrire une forme de conduite. Rechercher une fille dans les formes, en faire la demande en forme. Le mariage a été fait dans les formes. Il n'y manquoit aucune forme. Traiter une maladie dans les formes. Faire le procès à quelqu'un dans les formes. Forme de Justice. Il faut garder les formes. Les formes requises. Se tenir dans les formes. Manquer, pécher en la forme, dans la forme, par la forme. La forme n'en vaut rien. Sans aucune forme de procès. Sans autre forme de procès. Sans aucune forme de justice. Observer les formes. Se dispenser des formes. Se tenir, s'en tenir aux formes. Lettres en bonne forme. En quelque forme et manière que ce soit. Dire quelque chose par forme d'avis, par forme de plainte.* •On dit, en termes de Pratique, d'Une affaire qui est bonne en ellemême, mais dans laquelle on n'a pas observé les formes judiciaires, qu'*Elle est bonne dans le fond, mais que la forme n'en vaut rien;* et d'Une affaire qu'on perd faute d'avoir observé les formes, que *La forme emporte le fond.* •On dit en termes de Logique, qu'*Un argument est en forme,* pour dire, qu'Il est selon les règles que la Logique prescrit. *Mettez votre argument en forme. Votre argument n'est pas en forme.***Pour la forme**. Façon de parler dont on se sert communément, pour dire, Afin d'observer les cérémonies ordinaires, afin de se conformer aux usages reçus, de sauver les apparences. *Je l'ai été voir seulement pour la forme. C'est une chose qu'il faut faire pour la forme. J'ai dit cela pour la forme.*

FORMEL, ELLE. adject. Exprès, précis. *Paroles formelles. Termes formels. Le texte formel de la loi. C'est une des clauses formelles de l'Édit, de l'Arrêt, du Contrat. Désaveu formel. Dénégation formelle. Contradiction formelle.* •On disoit dans l'ancienne Philosophie, *Cause formelle,* par opposition à *Cause matérielle;* et pour dire, La cause qui fait qu'une chose est telle qu'elle est.

FORMELLEMENT. adverbe. En termes exprès, précisément. *La Loi le dit formellement. L'Ordonnance le défend formellement. Le Contrat porte formellement. Il s'y est opposé formellement. Il l'a nié formellement.* •On disoit dans l'ancienne Philosophie, *Formellement,* par opposition à *Matériellement.*

FORMER. v. a. Donner l'être et la forme. *Dieu a formé l'Univers. Dieu a formé l'homme à son image, il l'a formé du limon de la terre.* •Il signifie aussi Produire, dans le sens que les causes nature les, que les agens naturels produisent leurs effets. *Les exhalaisons forment le tonnerre. Le sang dont ce Prince a été formé. Former un son. Former une voix articulée.* •On dit, *Former des voeux,* pour dire, Faire des voeux, des souhaits. •Il signifie aussi, Fabriquer, figurer, façonner, donner une certaine forme, une certaine figure. *Le Potier forme les vases, et leur donne telle figure qu'il veut. Former un triangle. Former bien ses lettres, ses caractères.* •On dit en Grammaire, *Former les temps d'un verbe,* pour dire, Conjuguer. Et en termes de Danse, *Former ses pas.***Former**, signifie aussi, Produire dans son esprit, concevoir dans son esprit. *Former un dessein. Former un projet. Se former des chimères.* •Il signifie aussi, Proposer ce qu'on a conçu, le mettre en avant. *Former une question. Former une difficulté. Former sa plainte, son opposition devant le Juge Former opposition.* •Il signifie aussi, Composer une chose de plusieurs autres, et lui donner une certaine forme, une certaine disposition. *Former un bataillon, un escadron, un corps d'armée, une société, une république. Former une cabale, une conspiration. Former un concert de voix, d'instrumens.* •On dit, *Former un*

siége, pour dire, Commencer le siége d'une Place, commencer à ouvrir la tranchée. *Il a investi la Place, mais il n'a pas encore formé le siége.***Former**, signifie aussi, Instruire, façonner par l'instruction. *Former un jeune homme, lui former l'esprit. Former la jeunesse d'un Prince, le former à la vertu, aux bonnes moeurs. Former un apprenti, un disciple. La lecture des bons Livres forme extrêmement les moeurs. Former son style sur un Auteur. Les Anciens sont les meilleurs modèles sur lesquels un Auteur puisse former son goût.***Se former**. Être produit, recevoir la forme, prendre forme. Il se dit dans le propre et dans le figuré. *Le poulet se forme dans l'oeuf. Le tonnerre se forme des exhalaisons. Les traits de son visage commencent à se former. Sa taille, sa gorge commencent à se former. Il s'est bien formé depuis peu. Il se formera avec le temps. On se forme en voyant le monde. Le futur des verbes François se forme ordinairement de l'infinitif. Se former sur de bons modèles.***Formé, ée**. participe.

FORMICA − LEO. sub. m. Voyez *Fourmi−lion.*

FORMICANT. adj. m. Terme de médecine. *Un pouls formicant,* Un pouls petit, foible et fréquent.

FORMIDABLE. adj. des 2 g. Redoutable, qui est à craindre. *C'est un homme formidable. C'est la chose du monde la plus formidable. Une puissance formidable. Des troupes formidables. Il s'est rendu formidable par la rapidité de ses conquêtes.*

FORMIER. s. m. Ouvrier qui fait et rend des formes pour les souliers. **FORMUER**. v. a. Terme de Vénerie. Faire passer la mue à un oiseau.

Formué, ée. participe.

FORMULAIRE. sub. m. Livre de Formules. *Le formulaire des Notaires. Le formulaire des Arrêts du Conseil.* •Il se dit aussi De tout ce qui contient quelque formule, quelque formalité à observer, quelque profession de Foi. *Formulaire de dévotion. Signer un Formulaire de foi.*

FORMULE. s. f. Modèle qui contient les termes formels et exprès dans lesquels un acte solennel est conçu. *Formule d'Arrêt. Formule de serment. Formule de Droit.* •On appelle *Formule d'Algèbre*, Le résultat général tiré d'un calcul algébrique, et renfermant une infinité de cas.**Formule**, se dit en termes de Médecine, Des ordonnances de Médecin, rédigées conformément aux règles et dans le langage de l'art. *Dresser une formule.* On use dans les formules de certains caractères, de certaines abréviations pour désigner les médicamens, leur dose, leur poids, la manière de les fondre ensemble, de les combiner, etc.

FORNICATEUR, TRICE. subst. Celui, celle qui commet le péché de fornication. *L'Ecriture dit, que ni les fornicateurs, ni les adultères n'entreront dans le Royaume des Cieux.*

FORNICATION. s. f. Le péché de la chair entre deux personnes qui ne sont ni mariées, ni liées par aucun voeu. *Simple fornication. Le péché de fornication. Commettre fornication.* Ce mot et celui de *Fornicateur,* qui précède, ne se disent guère que dans le Dogmatique, et dans les discours de Religion.

FORNIQUER. v. n. Commettre le péché de fornication. Il est de peu d'usage.

FORPAÎTRE, ou **FORPAISER**. v. n. Terme de Chasse. Il se dit Des bêtes qui vont chercher leur pâture dans des lieux éloignés de leur séjour ordinaire.

FORS. préposition. Excepté, hormis, à la réserve de. *Ils sont tous morts, fors deux ou trois. Tout est perdu, fors l'honneur.* Il est vieux.

FORSENANT. adjectif. Terme de Chasse, qui se dit d'Un chien courant qui a beaucoup d'ardeur.

FORT, ORTE, adject. Robuste, vigoureux. *Un homme fort, extrêmement fort. Un homme grand et fort. Un homme fort et ramassé. Avoir le bras fort, la main forte. C'est un homme fort, et qui résiste au travail, à la fatigue. Il n'est pas assez fort pour porter tout cela. Ce cheval−là est−il assez fort pour le carrosse? Un oiseau qui a l'aile forte.* •On dit proverbialem. d'Un homme extrêmement robuste, qu'*Il est fort comme un Turc.***Fort**, se dit aussi pour signifier, Grand et puissant de corps, épais de taille. *Un fort cheval. Un fort mulet. Un cheval fort du dessous. Un fort mulet porte six cents pesant.* •Il se dit aussi Des choses, pour signifier, Gros et épais de matière, capable de porter un poids ou de résister au choc. *Il faut une poutre plus forte. Ces solives−là sont trop fortes pour la poutre. Il faut une barre de fer plus forte. Une planche qui n'est pas assez forte. De la vaisselle d'argent extrêmement forte.* •Il se dit aussi Des étoffes, des toiles, du cuir, etc. *Un damas fort et plein de soie. Cette étoffe−là est forte, elle durera long−temps. Du ruban bien fort. Un cuir fort et qui résistera à l'eau.* •Il se dit aussi Des Villes et des Places de guerre; et alors il signifie, en état de résister aux attaques de l'ennemi. *Ville forte. Place forte. Le corps de la Place est très−fort. Les dehors sont encore plus forts que le corps de la Place. Une Place forte d'assiette.* •Il se dit aussi Des bois, des blés, etc. et signifie, Touffu, rangé près à près. *Les blés sont forts cette année. Un bois extrêmement fort. La haie est trop forte pour qu'on y puisse passer.* •Il se dit aussi figurém. d'Une table servie tous les jours, de manière qu'il y ait de quoi suffire à plusieurs survenans. *Il tient un ordinaire fort.* On dit dans le même sens, *Une forte entrée.***Fort**, signifie aussi, Rude, difficile, pénible. *Un ressort qui est très−fort. Vous lui donnez−là une forte tâche. Ils trouvèrent une montagne forte à monter. C'est un cheval fort à dompter. La journée a été forte. Ce cheval a la bouche forte.* Et c'est en ce sens que l'on dit, *Le plus fort en est fait.* •On dit proverbialement et figurément, que *La jeunesse est forte à passer*, pour dire, qu'Il est difficile de la passer sans tomber dans quelques fautes. •On appelle *Terre forte,* Une terre grasse, tenace, et difficile à labourer; *Colle forte,* Une sorte de colle plus tenace que l'ordinaire; et, *Coffre fort,* Un coffre difficile à ouvrir et à rompre, et destiné à serrer de l'argent.**Fort**, signifie aussi, Impétueux, grand, violent dans son genre. *Forte pluie. Vent fort. Forte gelée. Forte douleur. Médecine trop forte. Forte maladie. Forte fièvre. Son pouls est fort et élevé. Il faut donner le feu plus fort. Il faut à cela une lessive plus forte. Vin fort. Cidre fort. Vinaigre fort. Bière forte. Liqueurs fortes. Bouillon trop fort.* •Il signifie aussi, Qui est excessivement acre, piquant, désagréable au goût ou à l'odorat. *Du beurre fort. Avoir l'haleine forte. Ces odeurs−là sont bonnes, mais elles sont trop fortes.* •Il signifie aussi, Puissant, considérable. *Son parti est le plus fort. Il est fort en cavalerie. Cette armée est forte en Infanterie, forte d'Infanterie. Les ennemis sont plus forts en nombre. Il a à faire à forte partie. Il est fort en raisons. Céder au plus fort. C'est au plus fort à faire la loi. Quand on n'est pas le plus fort, il faut céder. La raison du plus fort.* •On dit proverbialement et populairement d'Un homme, qu'*Il est fort en gueule,* pour dire, qu'Il parle beaucoup, qu'il a la repartie prompte et peu mesurée.**Fort**, se dit figurément, dans les choses morales, pour signifier, Grand, violent, extrême. *Avoir une forte inclination, une forte passion pour quelque chose. Cela fait une forte impression sur son esprit.* •Il se dit aussi figurément, pour signifier, Qui est bien fondé, qui est appuyé sur de bons principes. *Cette raison−là est bien plus forte que l'autre. C'est un des plus forts argumens pour prouver. ....* •On dit par comparaison du plus au moins, *A plus forte raison,* pour dire, Avec d'autant plus de raison. *Si on est obligé de faire du bien aux étrangers, à plus forte raison en doit−on faire à ses concitoyens.* •On dit figurément, *Une expression forte,* pour dire, Une expression significative et énergique. Et on dit pareillement d'Une expression, d'une épithète, qu'*Elle est forte,* pour dire, qu'Elle est dure et offensante. *Cette expression−là est un peu forte. L'épithète est forte. Ce que vous dites−là est un peu fort.***Fort**, se dit aussi figurément, pour signifier, Habile, expérimenté. *Il est fort sur ces matières−là, il y est*

plus fort que personne. Il est fort sur la Philosophie, sur l'Histoire, sur le Droit Canon, sur les cas de conscience. Être fort aux échecs, au piquet. Je ne joue pas contre vous, vous êtes beaucoup plus fort que moi. •On dit, *Une tête forte,* pour dire, Un homme très−habile et capable des plus grandes affaires. *C'est une des plus fortes têtes du Conseil, du Parlement.* Et on dit, qu'*Un homme a l'esprit fort,* pour dire, qu'Il a de la vigueur, de la pénétration, et de l'étendue d'esprit. *Il a l'esprit fort, il n'est point accablé par la multitude des affaires.* •On appelle *Esprit fort,* Un homme qui se pique de ne pas croire les verités de la Religion. *C'est un esprit fort. Il fait l'esprit fort.***Fort**, se prend aussi figurément pour Courageux; magnanime. *C'est un homme qui a l'âme grande et forte. La femme forte de l'Écriture. Cela est d'une âme forte.* •On dit, *Se faire fort,* pour dire, S'engager à quelque chose, se rendre caution, se rendre garant; et en cette phrase, le mot de *Fort* s'emploie toujours sans nombre ni genre. *Je me fais fort d'en venir à bout. Il se fait fort de son ami. Une femme qui se fait fort de faire signer son mari. Ils se faisoient fort d'une chose qui ne dépendoit pas d'eux.* •On dit dans le même sens, *Se porter fort pour quelqu'un,* pour dire, Répondre du consentement de quelqu'un.

FORT. s. m. L'endroit le plus fort d'une chose. *Mettre une poutre sur son fort. Le fort de la voûte. Le fort de la balance. Gagner le fort de l'épée. Le fort de la boule.* •Il se dit aussi De l'endroit le plus épais et lé plus touffu d'un bois. *S'enfoncer dans le fort du bois. Courir dans le fort.* Et parce que plusieurs bêtes se retirent toujours dans l'endroit du bois le plus épais, on appelle *leur fort,* le lieu de leur repaire, de leur retraite. *Le sanglier est dans son fort. Relancer une bête dans son fort.* •Il se dit figurément, pour signifier L'endroit, la qualité par où une personne excelle le plus. *Son fort, c'est l'Histoire, la Chronologie. C'est−là son fort. La critique est son fort. C'est le tirer de son fort, que de le tirer de là. Tout le fort de cet homme−là est la mémoire. C'est le prendre par son fort, que de l'attaquer sur la Géométrie.* •On dit communément, *Du fort au foible, le fort portant le foible,* pour dire, Toutes choses étant compensées, ce qui manque d'un côté étant suppléé de l'autre. *Ces six chevaux coûtent cent écus chacun, du fort au foible. Des terres quivalent tant l'arpent, le fort portant le foible.***Fort**, se dit aussi pour signifier Le temps où une chose est dans son plus haut point, dans son plus haut degré; et en ce sens il se dit également dans le Physique et dans le Moral. *Dans le fort de l'hiver. Dans le fort de l'été. Au fort de la tempête. Dans le plus fort de la guerre. Il est dans le fort de sa maladie. Dans le fort de sa fièvre Un homme dans le fort de sa passion, dans le fort de la colère, n'écoute guère la raison. Il ne faut pas lui en parler dans le fort de sa douleur, de son affliction.***Fort**, signifie aussi Un ouvrage de terre ou de mâçonnerie, en état de résister aux attaques de l'ennemi. *Bâtir un fort. Attaquer un fort. Prendre un fort. Il n'y a qu'un fort de terre qui défende l'entrée du pont.***Fort**. adv. Vigoureusement, d'une manière forte et vigoureuse. *Frappez fort. Heurtez plus fort. Poussez fort.* •Il signifie aussi, Extrêmement, beaucoup. *Elle lui tient fort à coeur. J'ai cela fort à coeur.* Et mis devant l'adjectif, il marque le superlatif. *Fort beau. Fort laid. Il plaît fort. Il pleut fort. Il gèle fort. Il vente fort. Elle lui plaît fort. Elle est fort foible. Il nie fort et ferme. Fort bien.*

FORTE−PIANO. subst. mas. *Voyez* Piano−forte.

FORTEMENT. adv. Avec vigueur, avec véhémence. *Il a parlé fortement. Il a appuyé fortement son opinion. Agir fortement.* •On dit, *Se mettre une chose fortement en tête,* pour dire, Se l'imprimer dans l'imagination, dans l'esprit.

FORTERESSE. s. f. Lieu fortifié, destiné à recevoir une garnison et à défendre un Pays. *Il y a une forteresse qui tient tout le Pays en bride. Attaquer une forteresse. Prendre une forteresse.*

FORTIFIANT, ANTE. adj. Qui augmente les forces. Il se dit Des remèdes et des alimens. *Le vin est un remède et un aliment fortifiant.*

FORTIFICATION. sub. f. Ouvrage de terre ou de maçonnerie qui rend une Place forte. *La fortification de cette Ville est excellente. Les fortifications n'en valent rien. Abattre, raser les fortifications. Démolir, réparer les fortifications. Dresser le plan des fortifications. Travailler aux fortifications. Fortification régulière, irrégulière.* •Il signifie aussi L'art de fortifier. *Il entend bien la fortification. Se connoître, s'entendre aux fortifications. Apprendre, étudier les fortifications.* En ce sens il se dit plus ordinairement au pluriel. •Il signifie aussi L'action même de fortifier. *Il travaille à la fortification d'une telle Place.*

FORTIFIER. v. a. Rendre fort. *Fortifier un camp. Les ennemis se sont fortifiés dans ce poste. Fortifier une Place. Fortifier une Ville, un Château.* •Il signifie aussi, Donner plus de force; et il se dit De tout ce qui en donne, soit au corps, soit à l'esprit. *Le bon vin fortifie l'estomac. La Philosophie fortifie l'esprit. Cela fortifie la preuve, le soupçon. Fortifier quelqu'un dans sa résolution. Se fortifier l'âme. Fortifier son âme, son coeur.* •On dit en termes de Peinture, *Fortifier une figure* ou *les membres d'une figure,* pour dire, Leur donner plus de grosseur; *Fortifier les teintes,* pour dire, Les rendre plus vigoureuses; *Fortifier les ombres et les touches,* pour dire, Les rendre plus brunes et plus obscures.

Fortifier, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus fort. *Cet enfant se fortifie tous les jours. Ce convalescent commence à se fortifier. Se fortifier dans sa résolution.* **Fortifié, ée**. participe.

FORTIN. subs. m. diminutif. Petit fort. *On accompagna le grand fort de deux fortins.*

FORTITRER. verb. n. Terme de Chasse. On dit, qu'*Un cerf fortitre,* pour dire, qu'Il évite de passer dans les lieux où il y a des relais ou des chiens frais amenés pour le courre.

FORTRAIT, AITE. adj. On dit, *Un cheval fortrait,* pour dire, Un cheval outré de fatigue.

FORTRAITURE. subst. f. Fatigue outrée d'un cheval.

FORTUIT, ITE. adj. Qui arrive par hasard, d'une manière imprévue. *Par cas fortuit. C'est un cas fortuit. C'est une chose fortuite. Rencontre fortuite. Événement fortuit. On n'est point tenu des cas fortuits.*

FORTUITEMENT. adv. Par cas fortuit, par hasard. *Je l'ai rencontré fortuitement. Cela est arrivé fortuitement.*

FORTUNÉ, ÉE. adject. Heureux. *Prince fortuné. Amans fortunés. Siècle fortuné.* •Les Anciens appeloient *les fortunées,* Celles que nous appelons maintenant *Les Canaries.*

FORTUNE. s. f. Cas fortuit, hasard. *Bonne fortune. Mauvaise fortune. En cas de fortune. Je me rencontrai là par bonne fortune pour moi. Il donne tout à la fortune. Les accidens de la fortune. Il court fortune d'être quelque jour un grand Seigneur, d'être un jour fort riche. Il court fortune d'hériter de tous ces grands biens, d'épouser une grande héritière. Il a couru fortune d'être noyé. Il court fortune de la vie. J'en courrai la fortune. Tenter fortune. Éprouver un revers de fortune. Être à l'abri des revers de fortune.* •Il se prend quelquefois pour Bonheur. *Il est en fortune, il gagne tout ce qu'il veut.* •Il se prend aussi pour Malheur, péril, danger, risque: *Dieu vous préserve de mal et de fortune;* et dans cette phrase de Pratique, *À ses risques, périls et fortune.* En ce même sens ou dit proverbialement, *Contre fortune bon coeur.* •On appelle

Fortune de mer, Les fâcheux accidens qui arrivent à ceux qui naviguent sur mer, comme de faire naufrage, d'échouer, etc.**Fortune**, se prend aussi pour Tout ce qui peut arriver de bien ou de mal à un homme. *Courir la fortune de quelqu'un. Nous courons tous deux même fortune. Nous sommes compagnons de fortune. S'attacher à la fortune de quelqu'un, suivre sa fortune. Il est le maître et l'arbitre de ma fortune. Il a éprouvé l'une et l'autre fortune.* •On dit familièrement, *Courir la fortune du pot,* pour dire, S'exposer à faire mauvaise chère en allant dîner dans une maison où l'on n'est point attendu.**Fortune**, se prend aussi pour L'avancement et l'établissement dans les biens, dans les charges, dans les honneurs. *Grande fortune. Belle fortune. Médiocre fortune. Sa fortune est digne d'envie. Faire fortune. Faire la fortuna de quelqu'un. Etablir, affermir sa fortune. Ruiner sa fortune. Perdre sa fortune par sa mauvaise conduite. Ménager bien sa fortune. Parvenir à une haute fortune. S'il vit, il portera, il poussera sa fortune bien loin. Vous êtes en bon chemin, poussez votre fortune. N'abusez pas de votre fortune. Sa fortune est encore chancelante. Il semble que sa fortune diminue, qu'elle baisse. Ses envieux tâchent de traverser, d'ébranler sa fortune. Tenir sa fortune de quelqu'un. Il doit sa fortune à un tel. Il ne doit sa fortune qu'à son propre mérite. On a vu des fortunes bien étonnantes depuis vingt ans. Les fortunes subites sont rarement durables. N'avoir point de fortune.* •Il se prend aussi pour L'état, la condition où l'on est. *Se contenter de sa fortune. Il s'est toujours tenu dans sa première fortune. Il n'a point changé sa fortune.* •On appelle *Biens de la fortune,* Les richesses, les honneurs, les charges. *Les biens de la fortune ne sont pas les vrais biens. Le Sage ne recherche pas ardemment les biens de la fortune.* •On appelle *Homme de fortune,* Un homme qui, d'un fort petit commencement, est parvenu à de grands biens; et, *Soldat de fortune,* Un homme de guerre qui, sans naissance, et sans autre recommandation que son mérite, est parvenu des derniers rangs aux grades les plus élevés. •On appelle de même, *Officier de fortune,* Un soldat devenu Officier par son seul mérite. •On dit proverbialement et figurément, que *Chacun est artisan de sa fortune,* pour dire, que Généralement parlant, chacun peut se rendre heureux dans son état, que notre bonheur dépend de notre conduite. •Et on dit proverbialement, *Busquer fortune,* pour dire, Chercher à faire fortune. On le dit aussi, pour dire, Chercher une bonne rencontre.**Bonne fortune**, se dit en termes de Galanterie, pour signifier Les bonnes grâces d'une femme. *Il est aimé des Femmes, il a eu beaucoup de bonnes fortunes. C'est un homme à bonnes fortunes. Aller en bonne fortune*.**Fortune**, selon les Païens, étoit une Déesse qui faisoit le bonheur et le malheur, tous les bons et les mauvais succès. *Le Temple de la Fortune. La statue de la Fortune. Les Romains adoroient la Fortune, sacrifioient à la Fortune.* Aujourd'hui que nous reconnoissons que la *Fortune* n'est rien par elle−même, on ne laisse pas néanmoins de se servir de la plupart des phrases dont les Anciens se servoient; et alors elles sont figurées. Ainsi on dit: *La Fortune est aveugle, inconstante, légère, variable, contraire, favorable, cruelle, bizarre, capricieuse, changeante, volage. Les caresses, les faveurs de la Fortune. L'inconstance, le caprice, la bizarrerie, les revers de la Fortune. Les révolutions de la Fortune. L'empire, la puissance de la Fortune. Il est maltraité de la Fortune. Il accuse la Fortune de son malheur. La Fortune lui rit. La Fortune lui en veut;* Ce qui se dit également en bonne et en mauvaise part. *La Fortune lui a tourné le dos. La Fortune élève les uns, abaisse les autres. Se commettre, s'abandonner à la Fortune. La roue de la Fortune. La Fortune préside à la guerre, à la Cour, au jeu. La Cour est le théâtre de la Fortune. Cet homme de néant élevé si haut est un jeu de la Fortune, un ouvrage du caprice de la Fortune. Les hommes sont le jouet de la Fortune. La Fortune se joue de tout. La Fortune aime les jeunes gens.* •On appelle Tous les grands changemens qui arrivent aux hommes ou aux États, et qui les élèvent ou les abaissent, *Des jeux, des coups, des caprices de la Fortune.* •On dit figurém. et proverb. *Attacher un clou à la roue de la Fortune,* pour dire, Trouver moyen de la fixer. •On dit, *Adorer, encenser la Fortune, sacrifier à la Fortune,* pour dire, S'attacher à ceux qui sont en faveur, en crédit.

FORUM. s. m. (On pron. *Forome.*) Terme que les Antiquaires ont emprunté du Latin, pour désigner Les places où le marché se tenoit à Rome, et celles où le peuple s'assembloit pour les affaires publiques. Il se disoit aussi Des Villes dépendantes de l'Empire, où les foires se tenoient. *Le peuple s'assembloit dans le forum.*

FORURE. s. f. Terme de Serrurier. Trou fait avec un foret.

FOSSE. s. f. Creux large et profond dans la terre, fait par la nature ou par l'art. *Large fosse. Fosse creuse, profonde. Faire, creuser une fosse pour un arbre. Fosse à fumier. Fosse de privé. Il y a une dangereuse fosse dans la rivière. Tomber dans une fosse. Daniel a été jeté dans la fosse aux lions.***Fosse**, se dit aussi Des creux que les Vignerons font dans les vignes. *Le Vigneron est obligé par son bail de faire tant de fosses dans cette vigne.***Fosse**, signifie plus particulièrement L'endroit que l'on creuse en terre pour y mettre un corps mort. *On a fait sa fosse dans le cimetière. Mettre un corps dans la fosse. Prier Dieu sur la fosse de quelqu'un. Jeter de l'eau−bénite sur sa fosse. Pleurer sur sa fosse.* •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui est extrêmement vieux, qu'*Il est sur le bord de sa fosse*, qu'*il a un pied dans la fosse;* et, *Mettre les clefs sur la fosse*, pour dire, Renoncer à la succession ou à la communauté d'une personne décédée.**Basse − fosse**. Cachot très − profond dans une prison. *On l'a mis dans un cul de basse−fosse. On ne met dans les bassesfosses que ceux qui sont accusés de grands crimes.*

FOSSÉ. s. m. Fosse creusée en long pour clore, pour enfermer quelque espace de terre, ou pour la défense d'une Place, ou pour faire écouler les eaux. *Les fossés d'une Ville, d'une Place de guerre. Long fossé. Large fossé. Fossé profond. Fossé plein d'eau. Fossé sec. Remplir le fossé. Combler le fossé. Sauter le fossé. Franchir un fossé. C'est un Pays tout coupé de fossés. Fossé à fond de cuve. Fossé taillé dans le roc. Fosse revêtu. Percer le fossé. Descendre dans le fossé. Pass r le fossé. Se loger dans le fossé. La descente du fossé. Entourer un pré de fossés. Relever les fossés d'une pièce de terre. La crête d'un fossé. Le revers d'un fossé.* •On dit proverbialement, *Faire de la terre le fossé*, pour dire, Se servir d'une partie d'une chose pour conserver ou pour payer l'autre. Il se dit aussi De ceux qui font des dettes pour en payer d'autres.

FOSSETTE. sub. f. diminutif. Petit creux que les enfans font en terre, pour jouer à qui y fera tenir plus de noix, plus de noisettes, etc. *Jouer à la fossette.***Fossette**, se dit aussi Du petit creux que quelques personnes ont au bout du menton, ou qui se forme au milieu de la joue quand elles rient.

FOSSILE. Ce mot se prend comme substantif ou comme adjectif. Comme substantif, il désigne toutes les substances qui se tirent du sein de la terre; on dit, *Un fossile, les fossiles.* Comme adjectif, on le joint au nom des substances qui se tirent de la terre, pour les distinguer de celles de même nature qui se trouvent ailleurs. C'est ainsi qu'on dit: *Du bois fossile. De l'ivoire fossile. Des coquilles fossiles. Du sel fossile, etc.*

FOSSOYAGE. s. m. Action de fossoyer, ou travail du fossoyeur.

FOSSOYER. v. a. (Il se conjugue comme *Employer*.) Fermer avec des fossés. *Faire fossoyer un pré, un champ.***Fossoyé, ée**. participe. *Maison fossoyée. Pré fossoyé.*

FOSSOYEUR. sub. masc. Celui qui creuse les fosses pour enterrer les morts. *Payer le Fossoyeur.*

FOU. adj. *Voy.* **Fol**.

FOU. sub. m. Oiseau des Antilles. qui ressemble au corbeau, et qui vit de poisson. Son nom vient de ce qu'il se pose sans précaution sur les vaisseaux, et qu'il s'y laisse quelquefois prendre à la main.

FOUACE. s. f. Sorte de pain fait de fleur de farine en forme de galette, et ordinairement cuit sous la cendre.

FOUAGE. s. m. Sorte de droit et de redevance qui se paye en certaines Provinces par chaque feu ou maison. *Droit de fouage.*

FOUAILLE. subst. fém. Terme de Vénerie. Part que l'on fait aux chiens après la chasse du sanglier; c'est ce qu'on appelle *Curée* à la chasse du cerf.

FOUAILLER.v. act. fréquentatif. Donner souvent des coups de fouet. *Ce Cocher ne fait que fouailler ses chevaux.* Il est du style familier.

Fouaillé, ée. participe.

FOUDRE. sub. m. et f. Exhalaison enflammée qui sort de la nue avec éclat et violence. *Un coup de foudre. Le foudre vengeur. Être frappé du foudre. Être frappé de la foudre. Touché de la foudre. L'éclat de la foudre. Lancer la foudre. La foudre est tombée. Crime digne de la foudre. La foudre brûle et détruit les corps exposés à son action.* •On appelle aussi *Foudre,* Ce symbole adopté par les Sculpteurs antiques, attribué à Jupiter, et composé d'une espèce de grand fuseau, du milieu duquel sortent plusieurs petits dards. •On dit d'Un homme fort redouté, qu'*Il est craint comme la foudre;* et d'Un homme, d'un cheval qui court avec une grande rapidité, qu'*Il va comme la foudre.* •On appelle figurément *Coup de fou* dre, La naissance subite d'un amour violent.**Foudre**, se dit figurément Du courroux de Dieu, de l'indignation des Souverains. *Les prières ferventes apaisent Dieu, et lui arrachent la foudre des mains. Le Prince est en colère, et la foudre est près de tomber.* •On appelle figurément, *Foudre de guerre, Un grand foudre de guerre,* Un grand Prince, un grand Général d'armée qui a remporté plusieurs victoires, et donné des preuves d'une valeur extraordinaire. En cette acception il est toujours masculin. •On dit aussi figur. d'Un grand Orateur, qu'*Il est un foudre d'éloquence.* •On dit figurément, *Les foudres de l'Excommunication,* pour dire, L'Excommunication. *Les foudres de l'Église. Les foudres des Censures Ecclésiastiques. Les foudres du Vatican.*

FOUDRE. sub. m. Grand vaisseau dont on se sert en Allemagne, et qui contient plusieurs muids de vin. *Un foudre de vin.*

FOUDROIEMENT. sub. mas. (On prononce *Foudroîment.*) Action par laquelle une personne, une chose est foudroyée. *Le foudroiement de Phaëton. Le foudroiement des Géans.*

FOUDROYANT, ANTE. ndj. Qui foudroie. •On dit poétiquement, *Jupiterfoudroyant;* et figurément et poétiquement, *Bras foudroyant, épée foudroyante.*

FOUDROYER. v. act. (Il se conjugue comme *Employer.*) Frapper de la foudre. *Les Poëtes disent que Jupiter foudroya les Titans.* •Il signifie figurém. Battre à coups de canon et de mortier avec grande violence. *Foudroyer une Ville. Foudroyer un bastion.* •Il se dit aussi figurément, en parlant d'Un Orateur. *Foudroyer les vices, les erreurs.***Foudroyé, ée**. participe.

FOUÉE. sub. f. Sorte de chasse aux oiseaux, qui se fait la nuit à la clarté du feu.

FOUET. s. m. (On prononce *Foit.*) Cordelette de chanvre ou de cuir, qui est attachée à une baguette, à un bâton, et dont on se sert pour conduire et pour châtier les chevaux et autres animaux. *Le fouet d'un cocher, d'un charretier, d'un messager, d'un postillon. Coup de fouet. Ce cheval est dur au fouet. Chasser des chiens*

à coups de fouet. Le charretier fait claquer son fouet. Donner du fouet. •On appelle aussi *Fouet,* Une espèce de petite corde fort menue et fort pressée, dont les cochers et les charretiers se servent ordinairement pour mettre au bout de leurs fouets. *Cela est fort comme du fouet. Ne prenez pas de la ficelle, prenez du fouet.* •On dit proverbialement, *Faire claquer son fouet,* pour dire, Se faire bien valoir, faire valoir ce qu'on fait, ce qu'on sait, etc. •On dit figurément, *Donner un coup de fouet,* pour dire, Menacer, presser, obliger quelqu'un de faire promptement ce que l'on désire de lui. *On lui a donné un coup de fouet, il fera bientôt ce qu'on lui a demandé.* •On appelle aussi *Fouet,* Une lanière de cuir qui est attachée au bout d'un petit bâton, et dont les enfans se servent pour faire tourner un sabot.**Fouet**, se dit aussi Des coups de verges dont on châtie les enfans. *Donner le fouet. Mériter le fouet. Avoir le fouet. Sujet au fouet. Craindre le fouet. Menacer du fouet.* •Il se dit aussi Des coups de verges dont la Justice fait châtier quelques criminels; et dans ce sens on dit: *Condamné au fouet. Avoir le fouet par les carrefours.* •On dit d'Un criminel à qui la Justice a fait donner le fouet en prison, qu'*Il a eu le fouet sous la custode.* Et on dit proverbialement et figurément, *Donner le fouet sous la custode,* pour dire, Châtier en secret, réprimander en secret.

FOUETTER. verb. a. Donner des coups de fouet. *Fouetter les chevaux. Fouetter les chiens. Fouetter un sabot. Fouetter un enfant. Fouetter un coupeur de bourse.* •On dit, *Fouetter de la crème, fouetter des oeufs,* pour dire, Battre de la crème, battre des oeufs avec des verges pour les faire mousser. •On dit figurément et familièrement, que *Le vent fouette,* Quand il souffle avec impétuosité sur quelque chose, en quelque lieu. En ce sens il est neutre. *Le vent fouette à la campagne. Le vent lui fouette dans le visage.* •On dit dans le même sens, que *La pluie, la grèle, la neige fouette.* •On dit aussi figurément et neutralement, que *Le canon fouette en quelque lieu,* Quand il donne en quelque lieu sans obstacle. *Le canon fouette tout le long de la courtine. Il y avoit une batterie qui fouettoit sur la rivière.* •On dit proverbialement d'Une faute légère, qu'*Il n'y a pas de quoi fouetter un chat.***Fouetté, ée**. partic. *Crème fouettée. Cul fouetté.* •On dit, qu'*Un Pays,* qu'*Un canton a été fouetté du mauvais vent,* pour dire, que Le vent y a gâté les fruits. •Il se dit aussi Des fleurs et des fruits, quand ils sont marqués de petites raies comme de coups de fouet. *Une tulipe fouettée. Un oeillet fouetté. Une pêche fouettée. Fouetté de rouge, de bleu, etc.* •On appelle figurém. *Crème fouettée,* Un discours qui ne consiste qu'en belles paroles, sans qu'il y ait rien de solide. Et on dit aussi figurément d'Un homme qui a quelque agrément dans l'esprit, mais nulle solidité, que *Ce n'est que crème fouettée.*

FOUETTEUR. subs. m. Celui qui fouette. Il ne se dit qu'avec quelque adjectif. *Ce Maître d'école est un grand fouetteur.*

FOUGADE, ou **FOUGASSE**. s. f. Espèce de petite mine ou de fourneau. *Faire jouer une fougade. La fougasse joua et fit sauter les soldats.*

FOUGER. v. n. Terme de Chasse. Il se dit Du sanglier qui arrache des plantes avec son boutoir.

FOUGÈRE. sub. f. Sorte de plante dont les feuilles sont extrêmement dentelées, et qui croît ordinairement dans les terrains sabloneux. *Sur la verte fougère. Danser sur la fougère. Lieu plein de fougère. Brûler de la fougère. Coucher sur la fougère. La cendre de la fougère sert à faire du verre. Des verres de fougère.*

FOUGON. sub. m. La cuisine d'un vaisseau, d'une galère.

FOUGUE. s. f. Mouvement violent et impétueux, ordinairement accompagné de colère. Il se dit Des hommes et des animaux. *Etre en fougue. Entrer en fougue. Apaiser sa fougue. Quand sa fougue lui prend. Il n'a que la première fougue. Dans la fougue. Quand la fougue est passée. Un cheval qui a trop de fougue.* •On

appelle *La fougue de la jeunesse*, L'ardeur et l'impétuosité propres à cet âge; *Les fougues de la jeunesse*, L'emportement avec lequel les jeunes gens se livrent aux plaisirs.**Fougue**, se dit aussi De l'enthousiasme, des saillies des Poëtes. *La fougue de ce Poëte s'est éteinte bien promptement.* Il ne se prend guère qu'en mauvaise part. •En termes de Marine, on dit, *Mât de fougue, vergue de fougue, perroquet de fougue, etc.* pour dire, Mât, vergue, perroquet d'artimon.

FOUGUEUX, EUSE. adj. Qui est sujet à entrer en fougue. *Cet homme est extrêmement fougueux. Cheval fougueux. Caractère fougueux. Esprit fougueux. Style fougueux. Jeunesse fougueuse. Imagination fougueuse. Passions fougueuses.*

FOUILLE − AU−POT. s. m. Petit marmiton. Il est bas.

FOUILLE. subs. f. Le travail qu'on fait en fouillant dans la terre. *Faire une fouille. La fouille des terres.*

FOUILLE−MERDE. s. mas. Scarabée qui vit d'ordure. Il est populaire.

FOUILLER. verb. a. Creuser pour chercher quelque chose. *Fouiller la terre. Fouiller des mines d'or, d'argent.* •On dit, *Fouiller quelqu'un*, pour dire, Chercher soigneusement dans ses poches, dans ses habits, s'il n'a point caché quelque chose. *Fouiller un voleur*.**Fouiller**, est aussi neutre. *Fouiller dans un champ. Fouiller dans la terre. Fouiller dans sa poche, dans sa bourse. Fouiller dans les entrailles de la terre. Fouiller partout. Fouiller au fond du coffre. Fouiller jusqu'au fond du coffre. Les sangliers, les cochons fouillent. La taupe a fouille là.* •On dit: *Fouiller dans les livres, dans les archives. Fouiller dans les secrets de la nature. Fouiller dans l'avenir. Fouiller dans sa mémoire. Fouiller dans les coeurs.* •On dit, en termes de Guerre, *Fouiller un bois*, pour dire, Le faire visiter par des troupes.

Fouiller, en Sculpture, C'est pratiquer des enfoncemens qui puissent produire des ombres fières et vigoureuses. En Peinture, C'est donner de la force aux touches et aux ombres qui représentent les enfoncemens.

Fouillé, ée. participe.

FOUINE. sub. f. Espèce de grosse belette, qui étrangle les petits oiseaux, les poulets, les pigeons, etc. *La fiente de fouine sent le musc.* •On appelle *Fouine,* Un instrument de fer à deux ou trois fourchons, qu'on met au bout d'une perche, et qui sert à élever les gerbes sur le tas. C'est aussi Une espèce de trident propre à percer de gros poissons, quand ils dorment.

FOUIR. v. a. Creuser. II ne se dit proprement que De la terre. *Fouir la terre. Fouir un puits. Il faut fouir bien avant.***Foui, ir**. participe.

FOULANT, ANTE. adjectif. Qui foule. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Pompe foulante.*

FOULE. subs. f. Presse, multitude de personnes qui s'entre−poussent. *Une grande foule. Craindre la foule. Se jeter dans la foule. Se tirer de la foule. Faire la foule, faire foule. Laisser écouler la foule. Laisser passer la foule. Il y a grande foule. La foule y est. Un foule de peuple.* •On dit figurément, *Se tirer de la foule*, pour dire, Se distinguer, se tirer du comraun.
On dit figurément, *Une foule d'affaires, de raisons, de pensées*, pour dire, Une multitude d'affaires, de

raisons, de pensées. *La foule des affaires l'accable. Il est accablé par la foule des affaires. Les biens viennent en foule dans cette maison. Il allégua une foule de raisons.***Foule**, dans les Arts et les Métiers, signifie Action de fouler. *La foule des draps, des chapeaux, etc.***Foule**, signifie aussi, Oppression, vexation indue et violente. *Ces Priviléges tendent à la foule du Citoyen, de l'État, de la Province.*

En foule, à la foule. Façons de parler adverbiales, qui signifient, En se pressant, en grande quantité, en grande multitude. *Ils entrèrent tous à la foule, en foule. Ils sortirent tous à la foule. Alléguer des raisons en foule.*

FOULÉES. subs. f. plur. Terme de Chasse, qui signifie Les traces légères que la bête laisse de son pied, en passant sur un lieu où la forme du pied ne peut pas être bien marquée. Les foulées du cerf s'appellent *Voie ou foulure.* On dit *Piste* pour le loup et le renard, et *Trace* pour la bête noire.

FOULER. verb. a. Presser quelque chose qui cède, qui ne résiste pas beaucoup. *Fouler l'herbe. Fouler un lit. Fouler la vendange. Fouler une cuve. Les chevaux l'ont foulé aux pieds.* •On dit, *Fouler des draps, fouler des chapeaux,* pour signifier, Une sorte de préparation qu'on leur donne. *Ce drap n'est pas assez foulé.* •On dit aussi, *Fouler des cuirs,* pour dire, Les amollir; et, *Fouler des raisins,* pour dire, Les écraser. •On dit figurément, *Fouler aux pieds,* pour dire, Traiter avec mépris. *Un vrai Chrétien foule aux pieds les vanités du monde. Il foule aux pieds toutes les Lois, toutes les Ordonnances.***Fouler**, signifie figurément, Op primer par des actions, surcharger. *Les tailles foulent le peuple. Cette Province a été extrêmement foulée.***Fouler**, signifie aussi Blesser; et il se dit Des chevaux et des bêtes de voiture ou de somme, quand la selle ou le bât les blesse. *Les selles neuves foulent d'ordinaire les chevaux. Il ne faut rien pour fouler le pied à un cheval.***Fouler**, dans le sens de Blesser et offenser, se dit aussi Des hommes, lorsque le nerf a été offensé par quelque accident. *Cette chute lui a foulé le nerf. Se fouler le pied, le poignet.***Fouler**, en termes de Vénerie, C'est faire battre ou parcourir un terrain par le limier, ou par la meute.

Foulé, ée. participe. •On dit d'Une bête qui a les jambes usées par un long et violent travail, qu'*Elle a les jambes foulées.*

FOULERIE. sub. f. Le lieu où l'on foule les draps, les cuirs, etc. *Porter les draps, les cuirs à la foulerie.*

FOULON. s. m. Artisan qui foule des draps. *Envoyer des draps au Foulon.* On appelle *Terre à foulon,* Une sorte de terre qui sert à dégraisser les draps; et, *Moulin à foulon,* Un moulin qui sert à fouler des draps.

FOULQUE. s. f. Espèce de poule d'eau.

FOULURE. s. f. Contusion, blessure d'un membre foulé. *Remède pour la foulure des nerfs. Guérir une foulure.* •En termes de Chasse, on appelle *Foulures,* Les marques du pied du cerf.**Foulure**. Action de fouler. Il se dit en parlant Du Foulon et du Corroyeur qui foulent les étoffes, les cuirs, etc.

FOUR. s. m. Lieu voûté en rond, avec un seule ouverture pardevant, et destiné pour y faire cuire le pain, la pâtisserie, etc. *Four banal. Four à ban. La bouche du four. Mettre le pain au four. Chauffer le four. Faire sécher des fruits au four. Des raisins cuits au four. Four de campagne, ou portatif. La gueule du four.* •On appelle *Pièce de four,* Un gâteau et autres pièces de pâtisserie. •On dit proverbialement et populairement d'Un lieu où il fait extrêmement chaud, qu'*Il y fait chaud comme dans un four;* et d'Un lieu obscur, qu'*Il y fait noir*

comme dans un four. •On dit proverbialement, *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe,* pour dire, Ce n'est pas pour vous qu'une telle chose est destinée. •Et on dit proverbialem. et populairement, par forme de menace, à une personne dont on est mécontent, *Vous viendrez cuire à mon four,* pour dire, Vous aurez besoin de moi, et j'aurai occasion de me venger.**Four**, se prend aussi pour Tout le lieu où est le four, et où se vont rendre ceux qui veulent cuire. *Aller au four, revenir du four***Four**, se dit aussi Des lieux voûtés et ouverts par en haut, où l'on fait cuire la chaux, la brique, le plâtre, la tuile, etc. *Four à chaux, à brique, à plâtre. Four de verrerie.* •On appelle aussi *Four,* Le lieu où l'on cache ceux que l'on enrôle par force. *Il a été deux jours dans un four, et il s'est sauvé.* •On dit familièrem. Des Comédiens, qu'*Ils font four,* pour dire, qu'Ils renvoient les gens, parce qu'ils n'ont pas assez de monde pour jouer.

FOURBE. s. f. Tromperie. *Fourbe grossière, subtile. Découvrir une fourbe. Inventer une fourbe.*

FOURBE. adj. des 2 genr. Trompeur, qui trompe avec finesse, avec adresse. *C'est un homme bien fourbe. Elle est bien fourbe. Il a l'esprit fourbe et rusé. C'est le plus fourbe de tous les hommes.* •Il est aussi substantif. *Un grand fourbe. Un vrai fourbe. Une fourbe insigne.* **FOURBER**. v. a. Tromper par de mauvaises finesses. *Il m'a fourbé. Il fourbe tout le monde.***Fourbé, ée**. participe.

FOURBERIE. s. f. Fourbe, tromperie. *Faire une fourberie. Une fourberie insigne.***FOURBIR**. v. a. Nettoyer, polir, rendre clair. *Fourbir des armes. Fourbir une lame d'épée. Fourbir un mousquet. Fourbir une cuirasse.* Il ne se dit que De ce qui est de fer, et principalement Des armes.

Fourbi, ie. participe.

FOURBISSEUR. s. m. Artisan qui fourbit, et qui monte des épées. *Un maître Fourbisseur. Acheter une épée chez un Fourbisseur.* •On dit proverbialement, *Se battre de l'épée qui est chez le Fourbisseur,* pour signifier, Disputer d'une chose qui n'est ni à l'un ni à l'autre de ceux qui contestent.

FOURBISSURE. subs. f. Nettoiement, polissure. *La fourbissure d'une lame.*

FOURBU, UE. adj. Il se dit Des chevaux qui perdent tout−à−coup l'usage de leurs jambes, soit pour avoir trop travaillé, soit pour avoir bu trop tôt, après avoir eu chaud. *Dessoler un cheval fourbu. Cette jument est fourbue.*

FOURBURE. subst. f. Maladie d'un cheval fourbu. *Dessoler un cheval pour la fourbure.*

FOURCHE. subs. f. Instrument de bois ou de fer avec deux ou trois branches ou pointes par le bout. *Fourche de fer. Fourche de bois. Fourche d'étable. Fourche à faner. Fourche fière pour charger les gerbes. Chasser à coups de fourche.* •On appelle *Fourches patibulaires,* Un gibet à plusieurs piliers, élevé dans la campagne. *Les fourches patibulaires sont une marque de haute Justice.* •On dit qu'*Un chemin fait une fourche,* À l'endroit où il se divise en deux ou trois chemins. •On dit adverbialement et proverbialement, *À la fourche,* pour dire, Négligemment ou grossièrement. *Cela est fait à la fourche. Panser des chevaux à la fourche.* •On dit aussi, qu'*Un homme est traité à la fourche,* pour dire, qu'Il est traité durement, ou d'une manière humiliante.

FOURCHER. v. n. Se séparer en deux ou trois par l'extrémité. *Si on coupe la tête de ces arbres, ils fourcheront. Un chemin qui fourche.* •On dit qu'*Une race*, qu'*une famille n'a point fourché*, pour dire, qu'Elle n'a fait qu'une seule branche. •On dit figurément et familièrement d'Une personne qui a dit un mot pour un autre fort approchant, que *La langue lui a fourché.* •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Ses cheveux se fourchent, commencent à se fourcher.***Fourché, ée**. participe. *Avoir les cheveux fourchés. Animaux qui ont les pieds fourchés.* •On appelle *Pied−fourché,* Un droit d'entrée dans les Villes, imposé sur les bêtes qui ont le pied fendu. •En termes de Blason, on appelle *Croix fourchée,* Celle dont les branches sont terminées par trois pointes qui font deux angles rentrans.

FOURCHETTE. s. f. Ustensile de table, qui a deux, trois ou quatre pointes ou dents par le bout, et dont on se sert pour prendre les viandes. *Manger avec la fourchette. Se servir de la fourchette. Fourchette d'argent.* •On appelle aussi *Fourchette,* Un instrument de même figure, mais plus long et plus gros, dont on se sert pour tirer la viande des grandes marmites.**Fourchette**, se dit aussi d'Un instrument dont les Soldats se servoient autrefois pour appuyer leur mousquet en tirant. *Mousquet à fourchette.***Fourchette**, se dit aussi d'Un long morceau de bois à deux pointes de fer, qui est attaché à la flèche d'un carrosse, et que l'on baisse pour empêcher que le carrosse ne vienne à reculer, quand il est sur un lieu qui va en penchant. *Abattre la fourchette.***Fourchette**, se dit aussi d'Un certain endroit du pied du cheval, qui est plus élevé que le dedans du pied, et qui finit au talon. *Un cheval blessé à la fourchette.* •On appelle *Fourchette,* en termes de Lingère, Cette partie de la manchette qui garnit l'ouverture de la manche d'une chemise d'homme.**Fourchette**. Instrument de Chirurgie, dont on se sert pour élever et soutenir la langue des enfans, quand on leur coupe le filet. •On appelle populairement *Fourchette de l'estomac,* Le brechet. On appelle aussi *Fourchette dans les volailles,* Un petit os divisé en deux branches, qui est entre les deux ailes.

FOURCHON. s. m. Une des pointes de la fourche ou de la fourchette. *Fourché à trois fourchons. Fourchette à quatre fourchons.* •Il signifie aussi L'endroit d'où sortent les branches d'un arbre.

FOURCHU, UE. adj. Qui se fourche. *Arbre fourchu. Menton fourchu. Barbe fourchue. Chemin fourchu.* •*Faire l'arbre fourchu,* C'est avoir la tête en bas et les pieds en haut écartés l'un de l'autre.

FOURGON. s. m. Espèce de charrette qui a un timon, et dont on se sert ordinairement dans les armées et dans les voyages. *Mener un fourgon.*

FOURGON. sub. m. Longue perche de bois garnie de fer par le bout, et servant à remuer et accommoder le bois et la braise dans le four. •On dit proverbialement, *La pelle se moque du fourgon,* pour dire, qu'Un homme se moque d'un autre qui auroit autant de sujet de se moquer de lui.

FOURGONNER. verb. n. Remuer avec le fourgon du four. •Il signifie aussi, Remuer le feu sans besoin avec les pincettes, et le déranger en le voulant accommoder. *Ne fourgonnez point tant dans ce feu. Il ne fait que fourgonner.* •Il signifie figurément, Fouiller mal adroitement en brouillant et en mettant tout sens dessus dessous. *Ne fourgonnez point dans ce coffre.* Il est familier.

FOURMI. s. f. Espèce de petit insecte qui fait ordinairement sa demeure sous terre. *Une grosse fourmi. Des fourmis noires. Des fourmis rouges. Fourmi ailée. Oeufs de fourmis. On a cru autrefois que les fourmis faisoient leurs provisions en été pour l'hiver.* •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui se tient dans un grand respect, dans une grande soumission devant un autre, qu'*Il est plus petit qu'une fourmi devant lui;* et d'Une personne qui ne peut rester en place, qu'*Elle a des oeufs de fourmis sous les pieds.*

FOURMI−LION, ou **FORMICALEO**. s. m. Insecte ainsi appelé, parce qu'il se nourrit de fourmis et d'autres insectes qui tombent dans une concavité en forme d'entonnoir, qu'il forme au fond d'un sable très−fin. Cet insecte a quelque ressemblance avec le Cloporte avant que de se métamorphoser en Demoiselle.

FOURMILIÈRE. sub. f. Lieu où se retirent les fourmis, et où l'on suppose qu'elles mettent l'été leurs provisions. *Une fourmilière au pied d'un chêne.* •Il se dit figurém. d'Un grand nombre de personnes, d'une grande quantité d'insectes. *Une fourmilière de peuple, d'enfans. Il y a une fourmilière de pauvres. Une fourmilière de souris, de vers, de serpens, etc.*

FOURMILLEMENT. s. m. Picotement, comme si l'on sentoit des fourmis courir sur la peau. *Sentir un fourmillement par tout le corps.*

FOURMILLER. v. n. Abonder. En ce sens il ne se dit guère au propre que De ce qui a vie et mouvement. *Ce Pays fourmille de soldats. Les rues de Paris fourmillent de peuple. Cette garenne fourmille de lapins.* •On dit, que *Les erreurs, les fautes fourmillent dans un ouvrage,* pour dire, que Les fautes y sont en très−grande quantité. •On dit aussi dans le même sens, qu'*Un ouvrage fourmille de fautes.***Fourmiller**, se dit aussi d'Un certain picotement entre cuir et chair qu'on sent quelquefois à la peau, et principalement aux pieds et aux mains. *Toute la main me fourmille.*

FOURMILLER. subs. mas. Animal quadrupède, naturel au climat de l'Amérique méridionale, et qui se nourrit de fourmis.

FOURNAISE. s. f. Sorte de grand four. *Les trois enfans qui furent jetés dans la fournaise. Fournaise ardente.* •On dit, que *La vertu s'éprouve et se perfectionne dans l'affliction, comme l'or dans la fournaise;* et en cette phrase, *Fournaise* se prend pour Creuset.

FOURNEAU. s. m. Vaisseau propre à contenir du feu, et à l'appliquer aux substances sur lesquelles on veut opérer. On dit: *Fourneau de reverbère, fourneau de forge, fourneau à vent, fourneau à moufle, etc. Fourneau d'Orféfvre. Fourneau d'Affineur. Fourneau de Chi miste. Faire des fourneaux. Fourneau d'Apothicaire. Fourneau pour distiller. Fourneau portatif. Fourneau de cuisine. Faire bouillir une marmite sur un fourneau.* •On appelle aussi *Fourneau,* Un grand four où l'on fond le verre. *Le fourneau d'une verrerie.***Fourneau**, se dit aussi d'Un creux fait en terre, et chargé de poudre, pour faire sauter un rocher, une muraille, ou quelque ouvrage de fortification. *Mettre le feu à un fourneau. Faire jouer un fourneau.*

FOURNÉE. s. f. Nom donné aux charretées d'individus condamnés par le Tribunal révolutionnaire à subir le supplice de la guillotine.

FOURNÉE. sub. f. La quantité de pain qu'on fait cuire à la fois dans un four. *Fournée de pain. La première, la seconde fournée.* •Il se dit aussi De tout ce qu'on peut faire cuire de pain à la fois dans un four. *Demi−fournée. Fournée complète.* •On dit aussi, *Une fournée de chaux, une fournée de tuiles.* •On dit proverbialement et populairement, qu'*Un homme a pris un pain sur la fournée,* pour dire, que Sur la foi de mariage, il a eu commerce par avance avec sa future épouse.

FOURNIER, IÈRE. subst. Celui, celle qui tient un four public, et qui y fait cuire le pain. *Le fournier du Village. La fournière.***Fournier**, se dit au jeu de Billard, De celui qui fait passer sa bille sous l'archet ou la passe, par le côté du but. *Vous êtes fournier, il faut repasser.*

FOURNIL. s. m. (La lettre L ne se prononce point.) Le lieu où est le four et où l'on pétrit la pâte. *Il est au fournil.*

FOURNIMENT. s. m. Sorte d'étui dont les soldats et les chasseurs se servent pour mettre leur poudre. *Acheter un fourniment pour la chasse. Chaque soldat doit avoir un fourniment.*

FOURNIR. v. a. Pourvoir, garnir. *Fournir l'armée de blé. Fournir de vivres. Ce Marchand avoit fourni cette maison de vin, de bois. C'est lui qui fournit cette maison. C'est lui qui fournit dans cette maison. Fournir un étui de toutes ses pièces.***Fournir**, signifie aussi, Livrer, donner. *Fournir du blé à l'armée. Un ouvrier qui s'oblige de fournir les matériaux. Fournir de l'argent à quelqu'un. Il est juste de lui rendre ce qu'il a fourni pour vous.* •On dit en termes de Pratique, *Fournir des défenses, des griefs,* pour dire, Donner, produire ses défenses, ses griefs. •On dit aussi, *Fournir et faire valoir une dette, une rente que l'on a transportée à quelqu'un,* pour dire, Garantir la dette, la rente, et la payer soimême, au cas que le véritable débiteur devienne insolvable. •On dit, *Ce livre m'a fourni plusieurs autorités,* pour dire, J'ai trouvé plusieurs autorités dans ce livre. On dit dans le même sens, *Fournir des preuves, des idées, etc.* •On dit, *Fournir à quelqu'un un coup d'épée,* pour dire, Lui donner un bon coup d'épée.**Fournir**, signifie aussi, Achever, parfaire. *Il faut encore vingt écus pour fournir la somme entière.* •On dit en termes de Manége, qu'*Un cheval a bien fourni la carrière,* pour dire, qu'Il a fait une belle course. Et on dit figurément, qu'*Un homme a bien fourni sa carrière,* pour dire, qu'Il a vécu avec honneur et avec estime jusqu'a la fin.

Fournir, signifie aussi, Subvenir, contribuer en tout ou en partie. *Fournir à la dépense. Fournir aux frais. Fournir à l'appointement, aux appointemens.* •Il signifie encore Suffire; et alors il s'emploie neutralement. *Il n'y peut fournir. Il ne sauroit fournir à tout.***Fourni, ie**. participe. •On dit, *Un bois bien fourni,* pour dire, Un bois fort touffu, fort épais. On dit aussi: *Une boutique bien fournie. Une table bien fournie. Une Bibliothèque bien fournie. Une chevelure bien fournie.*

FOURNISSEMENT. s. m. Terme de Commerce. Fonds que chaque associé doit mettre dans une société. *Compte de fournissement.*

FOURNISSEUR. s. mas. Celui qui entreprend de faire la fourniture de quelque marchandise. *Les fournisseurs des troupes.*

FOURNITURE. s. fém. Provision. *Fourniture de blé, de vin, de bois, d'avoine, etc. Il y a encore assez de blé, de vin et d'huile pour ma fourniture. Ce Marchand fait les fournitures d'une telle maison.* •Il signifie aussi Ce qui est fourni. *Ce Banquier a fait depuis peu une grosse fourniture d'argent en Italie,* c'est−à−dire, A fourni, a fait tenir une grosse somme d'argent en Italie. •Il se dit aussi De ce que les Tailbeurs, Tapissiers, et autres semblables Artisans ont coutume de fournir en employant la principale étoffe. *Le Tapissier a pris tant pour façon et fourniture. Le Tailleur veut tant pour ses fournitures.* •On appelle aussi *Fourniture,* Les petites herbes dont on accompagne les salades. *La fourniture de cette salade est excellente.*

FOURRAGE. s. masc. collectif. La paille et l'herbe qu'on donne l'hiver aux bestiaux. *Donner du fourrage au bétail. Quand les bestiaux ne vont plus aux champs, il faut les nourrir de fourrage. Fourrage vert, fourrage sec. De bon fourrage, de mauvais fourrage. Du beurre qui sent le fourrage. Ration de fourrage.* •Il se dit aussi De toute l'herbe qu'on coupe et qu'on amasse à l'armée pour la nourriture des chevaux. *Une trousse de fourrage. Un pays abondant en fourrage. Faire provision de fourrage. L'armée manquoit de fourrage.* •On dit, *Mettre de la Cavalerie en quartier de fourrage*, pour dire, L'établir dans un quartier, dans un pays où il y a abondance de fourrage.**Fourrage**, se dit aussi De l'action de couper le

fourrage. *Faire un bon fourrage. Ordonner un fourrage général. On fit un grand fourrage en présence des ennemis. Il fut tué au fourrage. Envoyer au fourrage. Aller au fourrage. Revenir du fourrage.* •Il se dit aussi Des troupes commandées, tant pour faire le fourrage que pour le soutenir. *Le Maréchal de Camp qui commandoit le fourrage. Les ennemis attaquèrent le fourrage.***Fourrage**, en termes d'Artillerie, se dit Du foin ou de l'herbe qu'on fourre dans le canon, etc.

FOURRAGER. v. neut. Couper et amasser du fourrage. *Fourrager dans un champ, dans un village. L'armée a fourragé dans ce pays−là. On étoit contraint d'aller fourrager bien loin. Fourrager au vert. Fourrager au sec.* •Il se prend aussi pour, Rayager; et alors il est actif. *Fourrager tout un pays. Le troupeau a fourragé toute cette pièce de blé. Les lapins ont fourragé mon verger.***Fourragé, ée**. participe.

FOURRAGEUR. s. mas. Celui qui va au fourrage. *Soutenir les fourrageurs. Enlever des fourrageurs. Les ennemis tombèrent sur les fourrageurs.*

FOURREAU. s. m. Gaine, étui, enveloppe. *Fourreau de velours. Fourreau de cuir. Fourreau d'épée. Le bout du fourreau. Tirer l'épée hors du fourreau. Les fourreaux des colonnes d'un lit. Fourreau de siége. Fourreau de chaise. Fourreau de pistolet.* •On appelle *Fourreau,* Certaines robes d'enfant. •On dit proverbialem. *Coucher dans son fourreau,* pour dire, Coucher tout vêtu. •On dit proverbialement et figurément De ceux qui ont l'esprit trop actif, que *L'épée, la lame use le fourreau.* **Fourreau**, se dit aussi De la peau qui couvre le membre d'un cheval. *Un cheval qui a mal au fourreau.***Faux−fourreau**. s. mas. Ce qui se met sur le véritable fourreau de l'épée pour le garantir de la pluie.

FOURRER. v. a. Introduire, faire entrer, mettre en quelque endroit parmi d'autres choses. *Fourrez cela dans votre cassette. Fourrez ce livre avec les autres. Fourrer les bras dans le lit. Fourrer la main dans sa poche. Se fourrer sous un lit. Fourrer son bras dans un trou. Il lui a fourré son épée dans le ventre. Il s'est fourré une écharde dans le doigt. Cette étoffe, cette tapisserie est toute perdue, il y a des trous à y fourrer la main.* •On dit proverbialem. d'Un homme qui a fait ou dit quelque chose de mal−à−propos, et qui en a de la confusion, *Il est si honteux qu'il ne sait où se fourrer,* pour dire, qu'Il ne sait où se cacher. •Et l'on dit proverbialement et populairement d'Un gourmand, qu'*Il fourre tout dans son ventre.***Fourrer**, signifie aussi Donner en cachette et souvent, comme fait une mère à quelqu'un de ses enfans qu'elle aime plus que les autres. *Cette mère fourre toujours de l'argent à sa fille. Elle gâte cet enfant, elle lui fourre toujours à manger. Cette Gouvernante gâtera ses enfans, elle ne fait que leur fourrer des confitures et du fruit.***Fourrer**, signifie aussi, Insérer hors de propos. *Fourrer quelque chose dans son discours. Il a fait un livre où il a fourré tout ce qu'il savoit. Il fourre toujours du Latin dans ses Plaidoyers.* •On dit figurément, *Fourrer quelque chose dans l'esprit, dans la tête de quelqu'un,* pour dire, Lui faire comprendre quelque chose avec peine. *Il est si stupide, si hébêté, qu'on ne lui sauroit rien fourrer dans la tête, dans l'esprit. On eut bien de la peine à lui fourrer dans la tête qu'il falloit..... Vous vous fourrez dans la tête mille choses qui ne sont pas.***Fourrer**, signifie aussi, Introduire quelqu'un dans une maison, le faire entrer dans une affaire. En ce sens il se prend ordinairement en mauvaise part. *Je ne sais qui l'a fourré dans cette maison, dans cette affaire.* •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Il se fourre partout. Il se fourre à la Cour. Il se fourre dans toutes les compagnies. Je ne sais comment il s'est fourré dans cette affaire. Il a commencé à se fourrer dans les affaires de finance.* •On dit proverbialem. d'Un homme qui cherche quelque emploi, quelque condition, et qui a peine à en trouver, qu'*Il cherche quelque trou à se fourrer.* •On dit proverbialem. et figurément d'Un homme inconsidéré, qui veut s'ingérer de tout, avoir part aux affaires, aux secrets de tout le monde, qu'*Il fourre son nez partout. Pourquoi vient−il fourrer son nez où il n'a que faire?* •On dit aussi, *Se fourrer dans une affaire,* pour dire, S'engager d'honneur, d'intérêt, d'affection dans une affaire. *Il s'est fourré dans cette querelle, dans cette affaire jusqu'au cou, jusqu'aux oreilles. Il s'y est fourré par−dessus la tête. Il s'y est fourré bien avant. Pourquoi s'y fourroit−il?* •Ce verbe dans toutes les acceptions précédentes est du style familier.**Fourrer**, signifie aussi, Garnir de peau avec le poil. *Fourrer une robe de martre. Fourrer d'hermine. Fourrer de petit−gris.* •On dit,

Se fourrer, se bien fourrer, pour dire, Se vêtir bien chaudement, se garnir beaucoup. *Il s'est bien fourré. Il faut se bien fourrer en hiver.***Fourré, ee**. participe. •On appelle *Pays fourré,* Un pays rempli de bois, de haies, etc. *L'armée marchoit par un pays fourré.* •On dit aussi d'Un bois qui est fort garni de brossailles et d'épines, que *C'est un bois fourré.* •On appelle *Coups fourrés,* Des coups portés et reçus de part et d'autre en même temps. •Il se dit aussi figurément, pour dire, Les mauvais offices que deux personnes se rendent mutuellement et en même temps. •Il se dit encore figurément, pour signifier Un mauvais office caché, et dont on ne se défie pas. •On appelle *Paix fourrée,* Une paix, une réconciliation feinte et faite à la hâte, à dessein de se tromper mutuellement. •On dit, qu'*Une médaille,* qu'*une pièce d'or ou d'argent est fourrée,* Quand le dessus est d'or ou d'argent, et que le dedans est de cuivre. •On dit, que *Des bottes de foin, des bottes de paille sont fourrées,* Lorsque parmi de bon foin et de bonne paille on y en a mêlé de moindre qualité. •On appelle *Langues fourrées,* Des langues de boeuf, de cochon, de mouton, recouvertes d'une autre peau que la leur, et avec laquelle on les fait cuire. •On dit proverbialement, *Un innocent fourré de malice,* pour dire, Un homme qui paroît simple, et qui est fin et malicieux.

FOURREUR. s. m. Marchand Pelletier, artisan qui travaille en Pelleterie. *Maître Fourreur.*

FOURRIER. s. m. Officier qui sert sous un Maréchal des Logis, ou à la Cour, ou à l'Armée, et dont la fonction est de marquer le logement de ceux qui suivent la Cour, le lieu où doivent loger ou camper des gens de guerre. *Les Fourriers de chez le Roi, Les Fourriers de l'armée. Les Fourriers ont fait le logement, ont fait des logemens.*

FOURRIÈRE. s. f. Office qui fournit le bois pour le chauffage de la Maison du Roi et des Princes. *La Fourrière a fourni tant de bois. Chef de Fourrière. Aide de Fourrière. Garçon de Fourrière.* •Il se met aussi pour Le lieu où l'on met ce bois. *Il faut prendre ce bois dans la Fourrière.* •On dit, en termes de Jurisprudence, *Mettre une vache, mettre un cheval en fourrière,* pour dire, Saisir pour délit ou pour dette, une vache, un cheval, et les mettre dans une étable, dans une écurie, où ils sont nourris à tant par jour, aux dépens de celui à qui ils appartiennent, jusqu'à la réparation du dommage, ou jusqu'à la vente de la chose saisie. *Les chevaux de ce Charretier ont été mis en fourrière.*

FOURRURE. s. f. Peau passée et garnie de son poil, et servant à fourrer des habits, des robes et autres choses semblables. *Une belle fourrure. Fourrure de martre−zibeline. Les belles fourrures viennent des pays froids.***Fourrure**, se dit aussi pour Une robe fourrée. *La fourrure d'un Président. La fourrure d'un Docteur.***Fourrure**, signifie en termes de Blason, Un fond de fourrure qui est ou d'hermine ou de vair. *En Blason on ne met point fourrure sur fourrure.*

FOURVOIEMENT. (On prononce *Fourvoîment.*) s. m. Erreur de celui qui s'égare de son chemin. *Au point du jour ils s'aperçurent de leur fourvoiement.* Il est de peu d'usage. •On le dit aussi au figuré. *Il est rare que l'on revienne d'un long fourvoiement. Il est tombé dans un étrange fourvoiement.* Il est aussi de peu d'usage.

FOURVOYER. v. actif. (Il se conjugue comme *Employer.*) Égarer, détourner du chemin. *Ce guide nous a fourvoyés.* •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La nuit est cause qu'ils se sont fourvoyés. Ces diverses routes les ont fait fourvoyer.* •Il se dit aussi au figuré. *Les mauvais exemples l'ont fourvoyé. Plus on suit ses passions, plus on se fourvoie.***Fourvoyé, ée**. participe.

FOUTEAU. s. masc. Grand arbre croissant dans les forêts. On l'appelle ordinairement *Hêtre.*

FOUTELAIE. s. f. Lieu planté de fouteaux ou de hêtres.

FOYER. s. m. Être, lieu où se fait le feu. *ter la cendre du foyer.* •On dit d'Un homme qui aime le repos, et qui mène une vie retirée, que *C'est un homme qui aime à garder son foyer*.**Foyer**, se dit aussi De la chaleur interne qui cause la fièvre; et on appelle *Foyer* dans un miroir ardent, Le point où les rayons se réunissent. •On dit figurément, *Foyer d'une maladie, foyer de la rébellion, etc.* pour dire, Le lieu où est le siége principal de la maladie, de la rébellion, etc.**Foyers**, au pluriel, se dit figurém. pour Maison. *Combattre pour ses propres foyers.* •On appelle *Foyer* dans une courbe, Le point où les rayons se réuniroient par réflexion ou par réfraction, étant dirigés d'abord d'une certaine manière. *Foyer de la Parabole. Foyer de l'Ellipse*.**Foyer**, en Chimie, est La partie d'un fourneau où se place le feu.**Foyer**. Terme de Théâtre. Lieu où les Acteurs et Actrices se rassemblent et se chauffent en hiver. *Je n'ai point vu la Pièce, je suis resté dans le foyer, dans les foyers.*

FRACAS. s. mas. Rupture ou fracture avec bruit et violence. *Horrible fracas. Epouvantable fracas. Grand fracas. Etrange fracas. Le fracas des armes. Le vent a fait un grand fracas dans cette forêt. Le tonnerre est tombé sur une Église, et y a fait un grand fracas.* •Il se dit, par extension, De tout ce qui se fait avec désordre et avec bruit, encore qu'il n'y ait rien de rompu. *Il est venu, et il a fait un fracas étrange.* •Il se dit aussi figurément De ce qui fait beaucoup d'éclat dans le monde. *Cet Ambassadeur, ce jeune Seigneur fait beaucoup de fracas dans Paris. Cette beauté, ce livre, ce Prédicateur fait du fracas dans le monde. Les hommes vains aiment le fracas, recherchent le fracas.***FRACASSER**. v. a. Briser en plusieurs pièces. *Un éclat de bombe lui fracassa la jambe. Il a fracassé toutes les porcelaines, tous les miroirs.***Fracassé, ée**. participe.

FRACTION. s. fém. Action par laquelle on rompt. En ce sens il n'est d'usage qu'en certaines phrases consacrées. *Les Pèlerins d'Emmaüs connurent Notre−Seigneur à la fraction du pain. Le corps de **Jésus − Christ** n'est point rompu par la fraction de l'Hostie.*

FRACTION. s. fém. Terme numérique qui exprime une ou plusieurs parties de l'unité. *Calcul des fractions.*

FRACTIONNAIRE. adject. Terme d'Arithmétique. Qui contient des fractions. *Nombre fractionnaire.*

FRACTURÉ, ÉE. adj. Terme de Chirurgie. Il se dit Des os où il y a fracture. *L'os est fracturé.*

FRACTURE. s. fém. Rupture avec effort. *Fracture de portes*.**Fracture**, en termes de Chirurgie, signifie, Solution de continuité, ou division faite subitement dans les os ou les cartilages durs par la violence de quelque cause externe.

FRAGILE. adj. des 2 genr. Aisé à rompre, sujet à se casser. *Fragile comme un verre. Un vaisseau fragile. La porcelaine est belle, mais elle est fragile.* •Il signifie aussi figurément, Qui n'est pas solidement établi, qui peut aisément être détruit. *Fortune fragile. Bions fragiles. Les grandeurs de ce monde sont des biens fragiles.* •Il signifie aussi figurément, Sujet à tomber en faute. *La nature est fragile. Esprit fragile. La chair est fragile. Sexe fragile.*

FRAGILITÉ. s. fém. Disposition à être facilement cassé, brisé. *La fragilité du verre. La fragilité de la porcelaine.* •Il signifie figurém. Instabilité. *La fragilité des choses humaines. La fragilité de sa fortune.* •Il signifie encore figurément, Facilité à tomber en faute. *La fragilité de notre nature. La fragilité humaine. Les péchés de fragilité.*

FRAGMENT. s. masc. Morceau de quelque chose qui a été cassé, brisé. Il se dit surtout Des choses considérables par leur prix, par leur rareté. *Les fragmens d'un vase précieux, d'une statue antique, d'une colonne, d'une inscription.* •Il se dit figurément d'Une petite partie qui est restée d'un Livre, d'un Traité, d'un Ouvrage. *Les fragmens d'un Poëme. Les fragmens de Salluste, d'Ennius, etc. On n'a retrouvé que quelques fragmens du grand Ouvrage qu'il avoit promis.* •On dit aussi d'Un Auteur, qui ayant eu dessein de faire quelque Ouvrage, n'en a fait qu'une partie, qu'*Il n'a laissé qu'un fragment d'un Livre qu'il vouloit faire.*

FRAI. s. m. Action de frayer. Il se dit De l'action propre aux poissons pour la multiplication de leur espèce. *Durant le frai les poissons sont maigres. Le temps du frai.* •Il se dit aussi Des oeufs de poisson mêlés avec ce qui les rend féconds. *Du frai de carpes, de tanches, de grenouilles, etc.* •Il se dit aussi pour signifier Le petit poisson. *Ce n'est que du frai, il faut le remettre dans l'étang. Mettre du frai au bout de la ligne pour servir d'appât.*

FRAI. s. m. Altération, diminution de poids, que le toucher excessif et le temps apportent à la monnoie.

FRAÎCHEMENT. adverbe. Avec un frais agréable. *Marcher la nuit, pour aller fraîchement. Être logé fraîchement.* •Il signifie aussi, Récemment, depuis peu. *J'ai reçu fraîchement de ses nouvelles. Tout fraîchement arrivé.* Il est familier. •On dit familièrement, *Nous sommes fraîchement ensemble, accueillir fraîchement quelqu'un,* pour dire, Nous ne sommes pas trop bien ensemble, faire peu d'accueil à quelqu'un. *Froidement* vaut mieux en ce sens.

FRAÎCHEUR. s. f. Frais agréable. *La fraîcheur de l'eau. La fraîcheur des bois. La fraîcheur de la nuit, des matinées. La fraîcheur du temps. Marcher à la fraîcheur.* •Il signifie quelquefois, Froidure, froid. *Il fait quelquefois des fraîcheurs qui gâtent la vigne.* •On dit, *La fraîcheur des fleurs, la fraîcheur du teint,* pour dire, La couleur vive et éclatante des fleurs et du teint. *Cette femme a encore de la fraîcheur.* **Fraîcheur**, en Peinture, se dit De la couleur, et particulièrement de la couleur de la chair, lorsqu'elle a toute sa beauté et tout l'éclat dont elle est susceptible; du coloris, lorsque les teintes ont toute la vivacité de la nature. *La fraîcheur de la gravure est l'effet de la netteté du travail. La fraîcheur du coloris.*

FRAÎCHIR. v. n. Terme de Marine. Il se dit Du vent qui devient fort. *Le vent fraîchit.*

FRAIRIE. s. f. Partie de divertissement et de bonne chère. *Être d'une frairie. Faire frairie. Être en frairie.* Il est du style familier. On écrit aussi *Frérie.*

FRAIS, AÎCHE. adject. Médiocrement froid, qui tempère la grande chaleur. *Un vent frais. Une matinée fraîche. Nuit fraîche. Temps frais. Il fait un petit air frais. Eau fraîche. Avoir les mains fraîches. Boire d'un vin frais.* •Il se prend aussi absolument pour Froid. *Au printemps les matinées sont encore fraîches. En automne les matinées commencent à être fraîches.* •En termes de Marine, on appelle *Un vent frais,* Un vent fort et ordinairement favorable. *Nous partîmes par un vent frais.* •Il signifie aussi Récent, et il se dit De ce qui est nouvellement produit, nouvellement fait, nouvellement cueilli, nouvellement arrivé, etc. *Un oeuf frais. Du pain frais. Des figues fraîches. De la marée fraîche. Du poisson frais. Beurre frais. Les traces en sont encore toutes fraîches. Des lettres fraîches. Des nouvelles fraîches. De fraîche date. Pendant*

que j'en ai la mémoire fraîche. J'en ai encore la mémoire toute fraîche. •On dit figurément, que *La plaie est encore toute fraîche,* pour dire, que L'affliction est encore toute récente. •On dit aussi, qu'*Un homme est frais de quelque chose,* pour dire, qu'Il en a la mémoire récente. *Il étoit encore tout frais de ses leçons, de ses exercices, de sa Philosophie. Je suis tout frais de cette lecture.***Frais**, signifie aussi, Délassé, qui a recouvré ses forces par le repos. *Il est à présent tout frais. Il est frais et reposé.* •On appelle *Troupes fraîches,* Des troupes qui ne sont point fatiguées, qui n'ont point encore donné. •On appelle de même *Cheval frais,* Un cheval qui n'a point encore couru. •On dit, *Un visage, un teint frais,* pour dire, Un bon teint, un teint coloré et vif. •On dit aussi en Peinture: *Coloris frais. Couleurs fraîches. Carnation fraîche.* •On dit aussi d'Un homme, qu'*Il est frais,* qu'*on ne l'a jamais vu si frais,* pour dire, qu'Il a bon visage, qu'on ne lui a jamais vu si bon visage. •On dit d'Un cheval, qu'*Il a la bouche fraîche,* Lorsqu'il l'a humide et écumeuse. •On dit De certaines choses, qu'*Elles se conservent long−temps fraîches,* pour dire, qu'Elles se conservent long−temps sans se trop sécher. *Le pain de seigle se conserve long−temps frais.***Frais**, signifie aussi, Qui n'a point été salé. *Du beurre frais. Du saumon frais. De la morue fraîche. Du porc frais. Des harengs frais.***Frais**. s. m. Un froid agréable. *Un frais agréable. Il fait frais. Donner du frais. Chercher le frais. Voyager au frais. Aller au frais. Se tenir au frais. Prendre le frais. Mettre du vin au frais. Boire frais.***Frais, Fraîche**, s'emploient adverbialement, et signifient, nouvellement, récemment. *Bâtintent tout frais fait. Maison toute fraîche faite. Du beurre frais battu. Tout frais relevé de sa maladie. Des herbes toutes fraîches cueillies. Frais venu. Frais arrivé. Frais émoulu. Il est tout frais émoulu de ses études, de ses exercices.*

FRAIS. s. m. pl. Dépense, dépens. *Grands frais. Frais immenses. Menus frais. Les frais de la guerre. Les frais d'un procès, d'un voyage, etc. Faire les frais. Faire des frais. Payer les frais. Avancer les frais. Fournir aux frais. Tous frais faits. Sur nouveaux frais. Déduire les frais. Les frais rabattus et déduits. Frais et loyaux coûts. À ses frais et dépens. À frais communs. À moitié de frais. À grands frais. À peu de frais. Tout s'en va en frais. Sans frais. Sans faire de frais. Frais ordinaires et extraordinaires. Frais privilégiés. Frais funéraires. Faux frais. Frais qui ne viennent point en taxe. Être condamné à tous les intéréts, frais et dépens. Se consumer en frais. Se mettre en frais.* •On dit familièrement, qu'*Un homme est de grands frais,* pour dire, qu'Il coûte beaucoup à nourrir, à entretenir: on le dit aussi d'Un domestique qui fait faire à son maître beaucoup de dépense; *Constituer quelqu'un en frais,* pour dire, L'obliger à quelque dépense extraordinaire; et, *Se mettre en frais,* pour dire, Faire en quelque occasion de la dépense plus que de coutume. Ces trois phrases sont du style familier. •On dit aussi figurément et par ironie, qu'*Un homme se met en frais, en grands frais,* Quand il ne fait qu'une petite partie de ce qu'il devroit faire, ou quand il offre d'une chose beaucoup moins qu'elle ne vaut. •On dit figurément, *Recommencer sur nouveaux frais,* pour dire, Recommencer de nouveau un travail; et, qu'*Un homme a acquis beaucoup de réputation ou de gloire à peu de frais,* pour dire, qu'Il l'a acquise sans beaucoup de peine ou de mérite. •On appelle à la Paume, *Les frais,* La dépense que l'on fait dans le jeu. *Il a joué les frais, et il les a perdus. Il sont sortis à moitié de frais.*

FRAISE. s. f. Espèce de petit fruit printanier, qui est fort agréable au goût, et qui vient sur une plante très−basse et très−petite. *Fraises rouges. Fraises blanches. Fraises de bois. Fraises de jardin. Un bassin de fraises. De l'eau de fraises. Cueillir des fraises. Un panier de fraises.*

FRAISE. subst. fémin. On appelle ainsi Le mésentère et les boyaux de veau et d'agneau. *Fraise de veau. Fraise d'agneau.*

FRAISE. s. f. Espèce de collet qui avoit plusieurs doubles et plusieurs plis ou goderons, et qui tournoit autour du cou. *Fraise effilée. Fraise empesée. Fraise à l'Espagnole. Fraise à languettes. Fraise goderonnée. Fraise fermée. Fraise à tuyaux d'orgues. Il y a long−temps qu'on ne porte plus de fraises.***Fraise**, se dit aussi d'Un rang de pieux qui garnit une fortification de terre par dehors, vers le milieu du talus, et qui présente la pointe à l'ennemi. *Ouvrage de terre garni d'une fraise.***Fraise**. Terme de Chasse. Forme des meules et des pierrières de la tête du cerf, du daim et du chevreuil.

FRAISER. v. a. Plisser à la manière d'une fraise. *Fraiser des manchettes. Fraiser du papier.* •On dit aussi, *Fraiser la pâte*, pour dire, La bien pétrir.**Fraiser**, signifie aussi en termes de Fortification, Garnir de pieux par dehors, un bastion, ou autre ouvrage de terre. *Fraiser un chemin couvert, un retranchement.***Fraisé, ée**. part. *Des manchettes fraisées. Bastion fraisé et palissadé. Une pâte bien fraisée.*

FRAISETTE. s. f. Petite fraise. *En grand deuil, les hommes portent des fraisettes au lieu de manchettes.*

FRAISIER. s. masc. La plante qui produit les fraises. *Feuilles de fraisier. Racines de fraisier.*

FRAISIL. s. mas. (On ne prononce point l'L.) Cendre du charbon de terre dans une forge.

FRAMBOISE. s. f. Espèce de petit fruit bon à manger, qui croît sur un arbrisseau épineux. *Framboise rouge. Framboise blanche. Un panier de framboises. De l'eau de framboise. Pâte de framboise. Conserve de framboise. Du vin qui sent la framboise, qui a un goût de framboise,* c'est−à−dire, Qui a un goût, une odeur qui tient, qui approche de la framboise.

FRAMBOISER.v. a. Accommoder avec du jus de framboises. *Framboiser des groseilles. Framboiser des cerises.***Framboisé, ée**. participe.

FRAMBOISIER. s. m. Arbrisseau épineux qui porte des framboises.

FRANC − QUARTIER. Terme de Blason. On nomme ainsi Le premier quartier de l'écu qui est à la droite du côté du chef, et qui est moins grand qu'un vrai quartier d'écartelage, et d'un émail différent du reste de l'écu. *D'azur à deux mains d'or, au franc−quartier échiqueté d'argent et d'azur.*

FRANC, ANCHE. adj. Libre. *Cet esclave en entrant en France, est devenu franc et libre. Il a fait cette action de sa pure et franche volonté. Franc arbitre.***Franc**, sign. aussi, Exempt d'impositions, de charges, de dettes. *Demeurerfranc et quitte. Etre franc de toutes charges. Il a marié son fils franc et quitte. Villes franches, qui ne payent pas la taille. Foires franches, Terres franches. Il vend sa Terre franche et quitte de toutes dettes. Lettres franches de port. Paquet franc de port.* •On dit, *Jouer part franche*, Lorsque plusieurs personnes jouant à qui aura quelque étoffe, quelque bijou, etc. conviennent que celui qui gagnera ne paiera rien pour sa part. Et on dit dans le même sens, *Avoir part franche,* pour dire, Avoir sa part dans quelque affaire sans rien contribuer. Et on dit d'Un parasite, que *C'est un chercheur de franches lipées.* Il est du style famil. •On dit proverbialement, *Avoir les soudées franches,* pour dire, Vivre en toute liberté, n'être incommodé de rien, être à son aise et sans gêne. •On dit figurément, *Franc de toute passion, franc d'ambition, etc.* pour dire, Libre et exempt de toute passion, d'ambition, etc.**Franc**, signifie aussi, Sincère, candide, loyal, qui dit ce qu'il pense. *Un homme franc. Un coeur franc. Un saractère franc.* •On dit, *Un franc Gaulois,* pour dire, Un homme de bonne foi; ce qui se dit aussi quelquefois en mauvaise part, pour signifier Un homme simple et grossier. •On dit, qu'*Un cheval est franc du collier,* pour dire, qu'Il tire bien, sur−tout en montant; et proverbialement, qu'*Un homme est franc du collier,* pour dire, qu'Il est toujours prêt à faire les choses que ses amis, son devoir, son honneur, exigent de lui. •On dit aussi d'Un homme brave et qui se présente de bonne grâce au combat, que *C'est un homme franc du collier.* •On dit, *Avoir son franc parler,* pour dire, Avoir acquis la liberté de dire ce qu'on pense.**Franc**, se dit aussi dans la signification de *Vrai,* et il précède ordinairement le substantif. *Ce moineau−là est un franc mâle. Ce qu'il vous a dit est une franche défaite. Il parle son franc patois.* •En ce sens il se joint à toutes sortes de termes injurieux; et il se dit

par énergie, et pour leur donner encore plus de force. *Un franc sot. Un franc pédant. Un franche coquette. Une franche hapelourde. Un franc menteur, etc.* •En termes de Sculpture, de Peinture, etc. on dit, *Un pinceau, un ciseau, un burin franc,* pour dire, Libre, hardi, aisé, qui paroît avoir opéré sans timidité. •On dit dans le même sens, *La manière et la touohe sont franches.***Franc**, se dit aussi dans la signification d'Entier, de complet. *Ils y arrivèrent le Lundi et en partirent le jeudi, ils n'y ont été que deux jours francs. Dans les assignations à huitaine, il faut huit jours francs, sans compter celui de l'assignation, ni celui de l'échéance.* •On dit, qu'*Un homme saute vingtquatre semelles franches,* pour dire, qu'Il les saute sans que rien y manque.**Franc**, se dit aussi Des arbres qui portent du fruit doux sans avoir été greffés, par opposition à *Sauvageon,* qui se dit Des arbres qui ne portent que des fruits âpres, à moins qu'ils n'aient été greffés, *Noisetier franc. Noisettes franches. Franc pécher. Pêche franche.* En ce sens on dit, *Enter franc sur franc,* pour dire, Enter un scion d'un arbre franc sur un autre arbre franc; et, *Enter franc sur sauvageon,* pour dire, Enter un scion d'arbre franc sur un sauvageon. Et dans ces phrases, *Franc* est employé au substantif.**Franc**. adv. Ouvertement, résolument, sans déguiser, sans biaiser. *Il lui parla franc. Il le démentit franc et net, tout franc. Il me l'a dit tout franc. Il m'en a fait l'aveu franc et net.***Franc**, signifie aussi, Absolument, entièrement, sans qu'il y manque rien. *Il sauta le fossé franc, tout franc. Il saute vingt−quatre semelles franc.*

FRANC. subst. mas. Unité des monnoies dans la nouvelle division Républicaine. Le franc remplace la *Livre tournois,* et il a à−peu−près la même valeur qu'avoit celle − ci dans l'écu de six livres. Il en diffère en ce que ce n'est pas seulement une monnoie de compte, mais une pièce effective d'argent, à neut dixièmes de fin, du poids de cinq grammes ou d'environ 95 grains.

FRANC. s. m. C'étoit autrefois une pièce de monnoie valant vingt sous; aujourd'hui ce n'est plus qu'une monnoie de compte de même valeur. Il n'est d'usage ni au singulier, ni avec les nombres primitifs, un, deux, trois et cinq. On s'en sert fort bien dans presque tous les autres nombres. *Quatre francs, six francs, sept francs, dix francs, vingt francs, vingt−deux francs, cent francs, mille francs, etc.* à moins qu'il ne suive une fraction, auquel cas on se sert du mot de *livre.* Ainsi l'on ne dit pas, *Quatre francs dix sous,* mais *quatre livres dix sous.*

FRANC−ALLEU. *Voyez* Alleu.

FRANC−ARCHER. *Voy.* **Archer**.

FRANC−ÉTABLE. Terme de Marine. On dit, que *Deux vaisseaux s'abordent de franc−étable,* pour dire, qu'Ils s'approchent de manière à s'enferrer par leurs éperons.

FRANC−FIEF. *Voyez* Fief.

FRANC−RÉAL. sub. mas. Sorte de poire. Il y en a de deux espèces, le *Franc−réal d'hiver,* et le *Franc−réal d'été.* L'une et l'autre ne sont pas fort estimées.

FRANC−SALÉ. subs. mas. Droit de prendre à la Gabelle certaine quantité de sel sans payer. *Il a tant de minots de sel pour son franc−salé.*

FRANCATU. s. m. Sorte de pomme. Elle se conserve long−temps; c'est son seul mérite.

FRANCHEMENT. adverbe. Avec exemption de toutes charges, de toutes dettes. *Il lui a vendu sa maison franchement et quittement* En ce sens il est terme de Pratique. •Il signifie aussi, Sincèrement, ingénument. *J'avoue franchement. Parlons franchement.* •On dit, en termes de Manége, *Franchement,* pour dire, Librement, sans se retenir. *Ce cheval se porte franchement en avant.*

FRANCHIR. v. act. Sauter franc, passer en sautant par−dessus. *Franchir un fossé. Franchir une barrière.***Franchir**, signifie aussi, Passer vigoureusement, hardiment, des lieux, des endroits difficiles. *Après avoir franchi les Alpes avec ses troupes, il entra en Italie. À peine l'armée eut−elle franchi les montagnes. Franchir les fleuves et les rivières.* •On dit, *Franchir les limites, franchir les bornes,* pour dire, Passer au−delà des bornes; et figurément, *Franchir les bornes du devoir, de la pudeur, de la modestie,* pour dire, Ne se pas contenir dans les bornes du devoir, de la pudeur, de la modestie. •On dit aussi, *Franchir toutes sortes de difficultés, franchir toutes sortes d'obstacles,* pour dire, N être retenu par la considération d'aucune difficulté, surmonter toutes sortes d'obstacles. •On dit figurément, qu'*Un homme a franchi le pas, a franchi le saut,* Lorsqu'après une longue délibération, il s'est engagé dans une entreprise périlleuse. •On dit aussi, *Franchir le mot,* pour dire, Exprimer en propres termes une chose que la bienséance et l'honnêteté empêchoient de dire ouvertement. *Il a franchi le mot, et lui a dit qu'il étoit un fripon. •Franchir le mot,* signifie aussi, Dire le mot essentiel, prononcer enfin une chose à laquelle on avoit eu de la peine à se résoudre. *Il a franchi le mot, et a promis les cent mille francs.***Franchi, ie**. participe.

FRANCHISE. s. f. Exemption, immunité. *Il n'est pas Maître, mais il travaille dans un lieu de franchise. Il jouit de la franchise.* •On dit d'Un ouvrier sorti d'apprentissage, qu'*Il a gagné sa franchise.* •On appelle *Franchise,* Les droits d'asile attachés à certains lieux. *Les franchises des Églises. On n'a pu le prendre à cause de la franchise de l'Église où il s'est retiré. À Rome, le quartier des Ambassadeurs est un lieu de franchise. Les franchises, des Ambassadeurs. Les franchises des Églises ne sont point admises en France.* •Il se dit aussi Du lieu même, et signifie asile. *On ne le sauroit prendre en ce lieu−là, c'est une franchise.* •Il signifie aussi Liberté. *Conserver sa franchise. Perdre sa franchise.* Mais en ce sens il n'estguère d'usage qu'en Poésie, et en parlant d'amour. Il est vieux. •Il signifie aussi, Sincérité, candeur. *Parler avec franchise. Une trop grande franchise. C'est un homme plein de franchise.* **Franchise**, en Peinture. *V.* **Franc**.

FRANCIADE. s. fémin. Période de quatre ans, au bout de laquelle, dans la nouvelle ère Républicaine, il faut ordinairement ajouter un jour à l'année commune, pour maintenir la coïncidence de l'année civile avec les mouvemens célestes.

FRANCISER. verb. a. Donner une terminaison, une inflexion Françoise à un mot d'une autre Langue. *Un Traducteur ne doit pas franciser les nomspropres Latins peu connus.* •Il se dit aussi en parlant Des personnes, et ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, pour dire, que Quelqu'un prend l'air, le maintien, les manières Françoises. *Cet Étranger s'est bien francisé depuis trois mois qu'il est à Paris.***Francisé, ée**. participe.

FRANCOIS. s. mas. On ne met pas ici ce nom comme un nom de Nation, mais on le met comme un mot qui a une signification et une énergie particulière dans quelques façons de parler. Ainsi on dit, *Parler François,* pour dire, Expliquer nettement et précisément son intention sur quelque affaire; et, *Parler François à quelqu'un,* pour dire, Lui parler avec autorité, et d'un ton menaçant. •On dit aussi, *En bon François,* pour dire, Franchement et sans ménagement. *Je vous le dis en bon François.*

FRANCOLIN. s. m. Sorte d'oiseau plus gros que la perdrix, et qui est excellent à manger. *Il y a beaucoup de Francolins en Barbarie.*

FRANGE. s. f. Tissu de quelque fil que ce soit, d'où pendent des filets, et dont on se sert pour ornement dans les habits, dans les meubles, *Frange d'or. Frange de soie. Frange de fil. Frange en campane.*

FRANGER. v. a. Garnir de frange. *Franger une jupe.* **Frangé, ée**. participe. •En termes de Blason, il se dit Des gonfanons qui ont des franges d'un autre émail. *D'or au gonfanon de gueules, frangé de sinople.*

FRANGER, ou **FRANGIER**. s. m. Artisan qui fait de la frange.

FRANGIPANE. s. f. Pièce de Pâtisserie faite de crème, d'amandes et d'autres ingrédiens. **Frangipane**, se dit aussi d'Une espèce de parfum. *Pommade de frangipane.*

FRANQUE. adj. fém. Il se dit d'Un jargon mêlé de François, d'Italien, d'Espagnol et d'autres langues, usité dans le Levant et en Barbarie. *La Langue Franque.*

FRANQUETTE. sub. fém. Il n'est d'usage que dans cette phrase familière: *À la franquette, à la bonne franquette,* pour dire, Franchement, ingénument.

FRAPPANT, ANTE. adject. Qui fait une impression vive sur les sens, sur l'esprit, sur l'âme. *Un spectacle frappant. Une vérité frappante. Un exemple frappant de vertu. Preuve frappante. Portrait frappant de ressemblance.*

FRAPPE. subs. f. Empreinte que le balancier fait sur la monnoie. **Frappe**. Assortiment complet de matrices pour fondre des caractères d'Imprimerie.

FRAPPEMENT. s. m. Il ne se dit. que De l'action de Moïse, frappant le rocher pour en faire sortir de l'eau, *Le frappement du rocher est un des beaux tableaux du Poussin.*

FRAPPER. v. a. Donner un ou plusieurs coups, *Frapper quelqu'un. Le frapper avec la main. Le frapper avec un bâton. Pourquoi le frappez−vous? Frapper la terre du pied.* •Il s'emploie aussi neutralem. *Frapper dans la main pour conclure un marché. Frapper sur l'épaule par manière de jeu, par caresse. Frapper des mains pour applaudir. Frapper comme un sourd. Frapper à la porte avec le marteau. Frapper sur l'enclume. Le marteau a frappé sur le timbre. L'heure a frappé.* •On dit figurément, *Frapper son coup,* pour dire, Faire son effet. *Il a bien frappé son coup.* •On dit, *Frapper de la monnoie, frapper des médailles,* pour dire, Imprimer sur le métal préparé pour la monnoie, ou pour les médailles, la marque ou l'empreinte qu'on leur veut donner. **Frapper**, se dit aussi De l'impression qui se fait sur les sens, sur l'esprit. *Le son frappe l'oreille. Une grande lumière frappe la vue. Cette odeur est trop forte, elle frappe le cerveau. Cet objet m'a frappé l'imagination. Cet endroit de son discours m'a frappé.* **Frapper à route**. Terme de Chasse. Faire retourner les chiens, pour leur faire relancer le cerf.

Frappé, ée. participe. *De la monnoie frappée au coin du Roi. Une médaille bien frappée.* •On dit d'Un drap qui est bien travaillé, et qui est fort et serré, que *C'est un drap bien frappé.* •On dit figurément, en parlant d'Ouvrages d'esprit, *Un endroit bien frappé, un portrait bien frappé, des vers bien frappés,* pour faire entendre qu'Il y a beaucoup de force et d'énergie. •On dit aussi figurém. d'Un bon ouvrage, que *C'est un ouvrage frappé au bon coin.* •On dit d'Un homme sur qui le tonnerre est tombé, qu'*Il est frappé du tonnerre;* et d'Un homme qui a été excommunié, qu'*Il a été frappé d'anathème.* Et on dit, *Être frappé de la peste, être frappé d'apoplexie,* pour dire, Être attaqué de la peste, être attaqué d'apoplexie; et, *Être frappé à*

mort, pour dire, Être malade à n'en pouvoir réchapper. •On dit figurément, *Être frappé d'étonnement,* pour dire, Être saisi d'étonnement; *Avoir l'imagination frappée d'une chose,* pour dire, Avoir l'imagination remplie et blessée d'une chose; et, *Avoir l'esprit frappé d'une opinion,* pour dire, Être aheurté à une opinion. •On dit, que *Du vin est frappé de glace,* pour dire, qu'On l'a fait rafraîchir dans la glace. •On dit, qu'*Un objet, dans un tableau, est frappé de lumière,* pour dire, que La lumière y tombe directement.

FRAPPER. subst. masc. Terme de musique. Un des mouvemens pour battre la mesure. *Le frapper se fait en baissant la main.*

FRAPPEUR, EUSE. subs. Celui, celle qui frappe. Il est familier.

FRASQUE. sub. f. Action extravagante, imprévue, et faite avec éclat. *Il m'a déjà fait une frasque. Il m'a fait plusieurs frasques. La jeunesse est bien sujette à faire des frasques. Voilà de ses frasques ordinaires.* Il est du style familier.

FRATER. s. m. Mot transporté du Latin dans notre Langue sans aucun changement, et dont on se sert pour dire, Garçon Chirurgien.

FRATERNEL, ELLE. adject. Qui est propre à des frères, tel qu'il convient entre des frères. *Amour fraternel. Amitié fraternelle. Union fraternelle. Affection fraternelle. Il y a entre ces deux hommes une amitié fraternelle.* •On appelle *Charité fraternelle,* La charité que les Chrétiens, comme enfans du même père par le baptême, doivent avoir les uns pour les autres; et, *Correction fraternelle,* Une correction qui se fait en secret et avec l'esprit de charité que l'on doit avoir pour ses frères.

FRATERNELLEMENT. adv. En frère, d'une manière fraternelle. *Ils ont toujours vécu fraternellement.*

FRATERNISER. v. n. Vivre d'une manière fraternelle avec quelqu'un. *Ces deux hommes, ces deux compagnies fraternisent ensemble.*

FRATERNITÉ. sub. f. Relation de frère à frère. En ce sens il n'est d'usage que dans le didactique. *Vous avez beau le renoncer pour votre frère, vous ne détruirez pas la fraternité qui est entre vous.* •Il signifie aussi, Union fraternelle, amitie fraternelle. *Ils vivoient dans une grande fraternité. Il n'a point de sentiment de fraternité pour ses cadets.* •Il se dit aussi De la liaison étroite que contractent ensemble ceux qui, sans être frères, ne laissent pas de se traiter réciproquement de frères. *Il y a fraternité entre ces deux hommes, entre ces deux familles, entre ces deux Républiques, entre ces deux Eglises.*

FRATRICIDE. s. m. Celui qui tue son frère ou sa soeur. *Caïn est le premier fratricide.* •Il signifie aussi Le crime que commet celui qui tue son frère ou sa soeur. *Il a commis un fratricide.*

FRAUDE. s. f. Tromperie, action faite de mauvaise foi. *Fraude grossière. Fraude subtile. Fraude manifeste. Fraude pieuse. Faire une fraude. Sans faire de fraude. Sans user de fraude. Sans fraude. Par fraude. Suspect de fraude. Trouver quelqu'un en fraude. Faire un contrat en fraude de ses créanciers. •En fraude,* se dit adverbialement pour Frauduleusement. *Du vin entré en fraude dans Paris.*

FRAUDER. v. a. Tromper, décevoir. *Frauder quelqu'un.* En ce sens il vieillit. •Il signifie aussi, Frustrer par quelque fraude. *Il a fraudé ses créanciers, ses cohéritiers.* •On dit, *Frauder les droits du Roi, frauder la Gabelle,* pour dire, Manquer par fraude à payer ce qui est dû pour les droils du Roi, pour la Gabelle.**Fraudé, ée.** participe.

FRAUDEUR, EUSE. subs. Celui, celle qui fraude.

FRAUDULEUSEMENT. adverbe. Avec fraude. *Il a contracté frauduleusement pour tromper ses créanciers.*

FRAUDULEUX, EUSE. adjectif. Enclin à la fraude. *C'est un esprit frauduleux.* •Il signifie aussi, Fait avec fraude. *Contrat, traité frauduleux. Banqueroute frauduleuse.*

FRAXINELLE. sub. f. Plante ainsi appelée, parce que ses feuilles approchent de celles du Frêne. La singularité et la beauté de sa fleur font qu'on la cultive dans les jardins. Les fleurs et les racines de la *Fraxinelle* ont une odeur forte; elles sont céphaliques, cardiaques, et ont plusieurs autres vertus.

FRAYANT, ANTE. adj. Qui occasionne beaucoup de frais, de dépense. *Cet héritage est frayant.* Il est vieux.

FRAYER. verb. a. (Il se conjugue comme *Payer.*) Marquer, tracer. En ce sens il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Frayer le chemin.* •On dit, *Se frayer un passage,* pour dire, S'ouvrir un passage. •On dit figurément, *Se frayer le chemin à une dignité, à un emploi,* pour dire, Disposer les choses pour parvenir à une dignité, à un emploi; et, *Frayer le chemin à quelqu'un,* pour dire, Lui donner les ouvertures, les moyens, l'exemple de faire quelque chose. *Les travaux des Anciens nous ont frayé le chemin des grandes découvertes.***Frayer**, signifie aussi, Frôler, frotter contre quelque chose, toucher légèrement quelque chose en passant. *Le cerf fraye sa tête aux arbres. Le coup n'a fait que lui frayer la botte.***Frayer**, se dit aussi Des choses qui s'usent, qui diminuent de volume par le frottement. *Il faut que cet écu ait beaucoup frayé.***Frayé, ée**. participe. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Chemin frayé,* pour dire, Fréquenté, rendu praticable.

FRAYER. v. n. Il se dit Des poissons quand ils s'approchent pour la génération. *Dans la saison où les poissons frayent. On dit qu'il y a des serpens qui frayent avec les anguilles.***Frayer**, se dit aussi au figuré, pour dire, Se convenir, s'accorder. *Ces deux hommes ne frayent pas ensemble.* Il est familier.

FRAYEUR. sub. f. Peur, crainte, émotion, agitation véhémente de l'âme, causée par l'image d'un mal véritable ou apparent. *Grande frayeur. Frayeur mortelle. Il fut saisi de frayeur. La frayeur lui troubla l'esprit. Trembler de frayeur. Je ne suis pas encore bien revenu, bien remis de la frayeur que j'ai eue. Il est dans des frayeurs continuelles. Les frayeurs de la mort.*

FRAYOIR. s. m. Terme de Chasse. Marques qui restent sur les baliveaux contre lesquels le cerf a bruni son bois nouveau, pour en détacher la peau velue qui le couvre.

FREDAINE. s. f. Trait de libertinage, folie de jeunesse. *Faire une fredaine, des fredaines. Je sais de vos fredaines.* Il est du style familier.

FREDON. s. mas. Espèce de roulement et de tremblement de voix dans le chant. *Faire un fredon. Faire des fredons.*

FREDONNER. v. n. Faire des fredons. *Ce Musicien fredonne bien.*

FRÉGATE. s. f. Sorte de vaisseau de guerre de haut−bord, moindre et plus léger à la voile que les grands vaisseaux. *Armer une Frégate. Equiper une Frégate. Capitaine de Frégate. Monter une Frégate.*

FRÉGATE. s. f. Oiseau de mer, ainsi nommé, parce que son vol est très−rapide. Il a sept ou huit pieds d'envergure. Il s'avance fort loin sur la mer, et il s'élève très−haut; cependant il aperçoit toujours les poissons volans, et dès qu'ils paroissent audessus de l'eau, l'oiseau fond dessus pour les enlever avec le bec ou les serres. C'est aussi un insecte de mer.

FREIN. s. m. Mors. La partie de la bride qu'on met dans la bouche du cheval pour le gouverner. *Un cheval qui se joue de son frein, qui mâche son frein, qui ronge son frein. Un cheval qui s'emporte, et qui prend le frein aux dents.* •On dit figur. *Ronger son frein,* pour dire, Retenir en soi−même son dépit et sa colère, sans l'oser faire éclater. •On dit aussi, *Mettre un frein à sa langue,* pour dire, La contenir, ménager ses paroles. •On dit proverbialement, *À vieille mule frein doré,* pour dire, qu'On pare une vieille bête pour la mieux vendre. On le dit aussi pour dire, qu'Une vieille femme qui a dessein de se faire regarder, de se faire valoir, a besoin de beaucoup de parure.**Frein**, se dit en Anatomie, De ce qui bride, retient quelque partie. *Le frein de la langue. Le frein du prépuce.***Frein**, se dit figurément De tout ce qui retient dans le devoir. *La réputation est souvent un frein qui empêche de mal faire. La puissance du Prince est un frein contre la licence des méchans. Une citadelle sert de frein à une Ville, à une Province. L'honneur, les lois, les bienséances sont autant de freins pour retenir les hommes.*

FRELAMPIER. sub. m. Terme de mépris dont on se sert, pour signifier Un homme de peu et qui n'est bon à rien. *Ce n'est qu'un frelampier.* Il est populaire.

FRELATER. v. act. Mêler quelque drogue dans le vin pour le faire paroître plus agréable à la vue et au goût. *Les cabaretiers sont sujets à frelater le vin.***Frelaté, ée**. part. *Vin frelaté.* •On dit figurément et familièrement, qu'*Une chose n'est point frelatée,* pour dire, qu'On n'a rien fait pour la rendre plus belle en apparence qu'elle ne l'est en effet.

FRELATERIE. subst. f. Altération dans les liqueurs ou dans les drogues, pour les faire paroître plus agréables ou meilleures.

FRÊLE. adj. des 2 genr. Fragile, foible, aisé à casser, à rompre. *Frêle comme un roseau. C'est un frêle appui que le sien.* •On dit figurément, *Une santé frêle, un corps frêle,* pour dire, Une santé foible, un corps foible.

FRÊLE. subst. f. Nom qu'on donne dans plusieurs Pays à de jeunes filles, et qui répond à Demoiselle.

FRELON. substant. mascul. Sorte de grosse mouche − guêpe. *Un frelon qui bourdonne. Il ne faut pas irriter les frelons.*

FRELUCHE. s. f. Petite houpe de soie, sortant d'un bouton, du bout d'une ganse, ou de quelque autre ouvrage. *Bouton à freluche. Ganse à freluche.*

FRELUQUET. s. m. Il signifie Un homme léger, frivole et sans mérite. *Ce n'est qu'un freluquet, un petit freluquet.* Il est du style familier.

FRÉMIR. v. n. Être ému avec quelque espèce de tremblement, causé par la crainte ou par quelque autre passion. *Je frémis quand j'y pense. Frémir d'horreur. Frémir d'effroi. Frémir de crainte. Frémir de colère. Frémir d'indignation.* **Frémir**, se dit aussi De l'eau et de toute autre liqueur, lorsqu'elle chauffe, et qu'elle est près de bouillir. *Cette eau ne bout pas encore, elle ne fait que frémir.* •On dit aussi, que *La mer frémit,* pour dire, qu'Elle commence à s'agiter.

FRÉMISSEMENT. sub. m. Espèce d'émotion, de tremblement, qui vient de quelque passion violente. *Je ne puis m'en souvenir sans frémissement.* •Il signifie aussi Un tremblement qui vient de quelque indisposition. *Il m'a pris un grand frémissement par tout le corps. Son mal a commencé par un léger frémissement.* •Il signifie encore Un commencement d'agitation dans les corps naturels. *Frémissement de l'air. Frémissement de la mer, des eaux.*

FRÊNE. s. mas. Grand arbre, dont le bois est sans noeuds, et qui a les fibres extrêmement longues. *On fait des piquets de bois de frêne.*

FRÉNÉSIE. s. f. Egarement d'esprit, aliénation d'esprit, fureur violente. *Tomber en frénésie. Être en frénésie. Accès de frénésie. Il lui a pris une frénésie. Entrer en frénésie.* •Il se dit figurém. De toutes sortes d'extrémités où l'on s'abandonne par l'emportement de quelque passion que ce soit. *Quelle frénésie, quelle fureur de conjurer contre sa Patrie! Quelle frénésie de violer ce qu'il y a de plus saint! La passion qu'il a pour le jeu est une frénésie. Amour qui va jusqu'à la frénésie.*

FRÉNÉTIQUE. adj. des 2. g. Atteint de frénésie, furieux. *Un homme frénétique. Un malade frénétique est beaucoup plus fort dans les accès de son mal, qu'en santé.* •Il se prend aussi substantivement. *C'est un frénétique. Il agit en frénétique. Ils se portent à toutes sortes d'extrémités comme des frénétiques.*

FRÉQUEMMENT. adv. Souvent. *Il y va fréquemment. Cela arrive fréquemment.*

FRÉQUENCE. s. f. Réitération qui se fait souvent. *La fréquence de ses visites importune. La fréquence de ses lettres. La fréquence de ses rechutes.* •On dit, *La fréquence du pouls,* pour dire, La vitesse des battemens du pouls.

FRÉQUENT, ENTE. adj. Qui arrive souvent. *Les tremblemens de terre sont fréquens en ce Pays−là. Rendre de fréquentes visites. Lettres fréquentes. Les fréquentes rechutes sont dangereuses. C'est un bon remède, mais il ne faut pas en faire un usage trop fréquent. L'usage fréquent des Sacremens.* •On appelle *Pouls fréquent,* Un pouls qui bat plus vite qu'à l'ordinaire.

FRÉQUENTATIF. adj. m. Terme de Grammaire, qui se dit d'Un verbe dont la signification se réduit à marquer l'action plusieurs fois répétée de son primitif. *Criailler est un verbe fréquentatif.* •Il se met aussi substantivement. *Criailler est le fréquentatif de* Crier.

FRÉQUENTATION. s. f. Hantise, communication avec d'autres personnes. *La fréquentation des gens de bien. Mauvaise fréquentation.* •On dit, *La fréquentation des Sacremens,* pour dire, L'usage fréquent du Sacrement de Pénitence, et de celui de l'Eucharistie.

FRÉQUENTER. v. a. Hanter, voir souvent. *Fréquenter les gens de bien. Il ne fréquente que d'honnêtes gens. Fréquenter le Barreau. Fréquenter les bonnes compagnies. Fréquenter les Églises. Fréquenter les Hôpitaux. Fréquenter les foires, les spectacles, les promenades. On prend aisément les moeurs de ceux qu'on fréquente.* •On dit, *Fréquenter les Sacremens,* pour dire, Aller souvent à confesse, et communier souvent.**Fréquenter**, est aussi neutre; et alors il signifie, Faire de fréquentes visites. *Il fréquente là−dedans. Il y fréquente. Il fréquente chez un tel, dans la maison d'un tel.* Dans ce sens il est familier. •Il signifie aussi, Avoir un fréquent commerce. *Fréquenter avec les Hérétiques. Il lui est défendu de fréquenter avec ces gens−là.***Fréquenté, ée**. participe. Son plus grand usage est d'être joint avec des noms de lieu. Ainsi on dit, *Un Palais, un jardin fréquenté, fort fréquenté,* pour dire, Un lieu où il y a ordinairement beaucoup de monde, où il va ordinairement beaucoup de monde. *Fuir les lieux fréquentés.*

FRÈRE. s. mas. Celui qui est né de même père et de même mère, ou de l'un des deux seulement. *Frère aîné. Frère puîné. Vivre en frère. Traiter en frère. L'union des frères. La discorde des frères, entre deux frères. Partager comme frères.* •On dit, *Frères de père et de mère,* ou *frères germains,* en parlant De ceux qui sont nés de même père et de même mère; *Frères jumeaux,* De deux frères qui sont nés d'un même accouchement; *Frère de père,* ou *frère consanguin,* De celui qui n'est frère que du côté paternel; *Frère de mère,* ou *frère utérin,* De celui qui n'est frère que du côté maternel; *Demi−frère,* De celui qui n'est frère que de père ou de mère; et, *Frère naturel, frère bâtard,* De celui qui est né du même père ou de la même mère, mais non en légitime mariage. On dit dans le même sens et familièrement, *Frère du côté gauche.* •On appelle *Frères de lait,* L'enfant de la nourrice et le nourriçon qu'elle a nourris du même lait. *Clitus étoit frère de lait d'Alexandre.* •On appeloit autrefois *Frères d'armes,* Les Chevaliers qui avoient contracté amitié ensemble à la guerre, en protestant de ne s'abandonner jamais, et en se donnant réciproquement le nom de *Frère.* •Tous les Rois de la Chrétienté se donnent le titre de *Frère* en s'écrivant.**Frère**, se dit aussi De tous les hommes en général, comme étant tous sortis d'un même père, comme étant tous de la même espèce. *Tous les hommes sont frères en Adam. Il faut avoir pitié des pauvres, ce sont nos frères. Cet homme qui est dans la nécessité, c'est votre frère, vous êtes obligé de le secourir.* •On dit, *Vivre comme frères,* pour dire, Vivre dans la même union qui lie les frères entre eux; *Partager en frères,* pour dire, Partager également. •Il se dit encore plus particulièrement De tous les Chrétiens, comme étant tous enfans de Dieu par le Baptême. *Tous les Chrétiens sont frères en **Jésus−Christ**.* •C'est dans ce sens que les Prédicateurs, en parlant à leurs Auditeurs, les appellent, *Mes frères.***Frere**, est aussi Un titre que tout Religieux prend dans les Actes publics, et le nom que l'on donne ordinairement à tout Religieux qui n'est pas Prêtre.**Frères**, au pluriel, est aussi Un nom que l'on joint au titre de certains Ordres Religieux. *Les Frères Précheurs. Les Frères Mineurs. Les Frères de la Charité.* •On appelle *Frère Lai, Frère Convers,* Un Religieux qui n'est point dans la Cléricature, et qui n'a été reçu dans un Monastère que pour rendre un service manuel à la Maison. •On appelle *Faux frère,* Celui qui trahit ou une société, ou un particulier de cette société. •On appelle populairement *Bon frère,* Un homme sans souci, et qui n'aime qu'a faire bonne chère et à se divertir.

FRESAIE. sub. f. Espèce d'oiseau nocturne, que le peuple croit de mauvais augure.

FRESQUE. s. f. Sorte de Peinture appliquée sur une muraille fraîchement enduite. *Dans les lieux humides, la fresque ne dure pas long−temps. Peinture à fresque.*

FRESSURE. s. f. coll. Il se dit De plusieurs parties intérieures de quelques animaux prises ensemble, comme sont le foie, le coeur, la rate et le poumon. *Fressure de cochon. Fressure de mouton. Fressure*

d'agneau. Fressure de veau, etc.

FRET. substant. mascul. (Le T se prononce.) Louage d'un vaisseau pour aller sur mer. *Le fret d'un navire. Payer le fret.*

FRÉTER. v. a. Louer à quelqu'un, ou prendre à louage de quelqu'un, un vaisseau pour transporter des troupes ou des marchandises. *Fréter un vaisseau.* •Il se prend aussi quelquefois pour, Charger, équiper.

Frété, ée. participe. *Un vaisseau mal frété.*

FRÉTEUR. sub. mas. Propriétaire d'un vaisseau, qui le donne à louage à un Commerçant.

FRÉTILLANT, ANTE. adj. Qui frétille. *Un enfant fort frétillant.*

FRÉTILLEMENT. s. m. Mouvement de ce qui frétille. *Être dans un frétillement continuel.*

FRÉTILLER. verb. n. Se remuer, s'agiter par des mouvemens vifs et courts. *Cet enfant frétille sans cesse. Il ne fait que frétiller. Cette carpe étoit bien en vie, elle frétille encore. Le chien frétille de la queue.* •On dit proverbialement et populairement d'Un homme, que *Les pieds lui frétillent,* pour dire, qu'Il a impatience d'aller; et que *La langue lui frétille,* pour dire, qu'Il a grande envie de parler.

FRETIN. s. m. Terme qui se dit Du petit poisson. *Il n'y a plus que du fretin dans cet étang.* •Il se dit figurément Des choses de rebut, et qui sont de nulle valeur, de nulle considération. *Il a vendu ce qu'il avoit de meilleur dans son magasin, il n'y a plus que du fretin. Tout ce qu'il avoit de bons Livres est vendu, ce qui lui reste n'est que du fretin.* Il est du style familier.

FRETTÉ, ÉE. adjectif. Il se dit en termes de Blason, Des pièces couvertes de bâtons en sautoirs, qui forment des lozanges.

FRETTE. s. f. Lien de fer, dont on se sert pour empêcher que le moyeu d'une roue ne s'éclate, ne se rompe. *La frette d'un moyeu de roue.*

FREUX. sub. mas. Oiseau qui ressemble fort à la corneille, et qu'on nomme encore *Grolle.*

FRIABILITÉ. sub. f. Qualité de ce qui est friable.

FRIABLE. adj. des 2 gen. Qui peut aisément être réduit en poudre. *Le sel est friable. Les pierres calcinées sont friables.*

FRIAND, ANDE. adj. Qui aime la chaire fine et délicate, et qui s'y connoît. *Il n'est pas gourmand, mais il est friand.* •On dit, qu'*Un homme a le goût friand,* pour dire, qu'Il a le goût délicat, et qu'il sait bien juger des bons morceaux. •On dit aussi, *Un morceau friand, un mets friand,* pour dire, Un morceau délicat, un mets délicat. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est friand de nouvelles, de Comédies, de Musique, etc.* pour dire, qu'Il aime, qu'il recherche les nouvelles, les Comédies, la Musique, etc.**Friand, ande**, s'emploie aussi substantivement. *C'est un friand. C'est une friande.*

FRIANDISE. subs. f. Goût pour la chère fine et délicate. *La friandise est l'effet de la sensualité.* •Il se dit au pluriel, De certaines choses délicates à manger, comme des sucreries et de la pâtisserie. *Aimer les friandises. Donner des friandises à des enfans.* •On dit figurément et familièrement, qu'*Une femme a le nez tourné à la friandise,* pour dire, qu'Elle a l'air d'être sensible au plaisir de l'amour.

FRICANDEAU. s. m. Morceau de veau lardé, qu'on sert en entrée de table. *Un plat de fricandeaux.* •On dit, *Fricandeau de boeuf, de lapin, etc.* pour dire, Du boeuf, du lapin accommodé en fricandeau.

FRICASSÉE. s. f. Viande fricassée. *Faire une fricassée. Manger une fricassée. Manger d'une fricassée de poulets Une fricassée de pieds de mouton.* •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui se connoît et se plaît à faire bonne chère, qu'*Il est savant en fricassée;* et qu'*Un homme est malheureux en fricassée,* pour dire, qu'Il n'attrape jamais les bons morceaux; et au figuré, pour dire, qu'Il est malheureux dans ses entreprises.

FRICASSER. v. a. Faire cuire dans la poèle, dans une casserole, etc. quelque chose, après l'avoir coupé par morceaux. *Fricasser des poulets, des tanches, etc.* •Il signifie figurément et populairement, Dissiper en débauches et en bonne chère. *Il fricasse tout. Il a fricassé tout son bien en moins de rien.* **Fricassé, ée**. participe. •On dit figurément et populairement, *Cet argent est fricassé, c'est autant de fricassé,* pour dire, que Cet argent est perdu, que c'est autant d'argent de perdu.

FRICASSEUR. s. mas. Qui fait des fricassées. Il se dit ordinairement d'Un Cuisinier qui n'est pas fort habile. *Je n'ai qu'un fricasseur, mais je ne laisserai pas de vous donner bien à dîner.*

FRICHE. s. f. Pièce de terre qu'on a laissée quelque temps sans la cultiver. *Il y a trois ans qu'il n'a fait travailler à sa vigne, ce n'est plus qu'une friche.*

En friche. adverbial. Sans culture. *Laisser une terre en friche. Une vigne en friche.*

FRICTION. s. f. Terme de Chirurgie. Frottement que l'on fait en quelque partie du corps. *User de friction sur les épaules, sur les jambes. Se servir de frictions. Les frictions dissipent l'humeur et ouvrent les pores. Friction légère. Friction violente. Frictions mercurielles.*

FRIGIDITÉ. s. f. Terme de Jurisprudence. État d'un homme impuissant.

FRIGORIFIQUE. adj. des 2 genr. Terme de Physique. Qui cause le froid. *Les corpuscules frigorifiques.*

FRILEUX, EUSE. adj. Fort sensible au froid. *Les vieillards sont frileux. Cette femme est très−frileuse.*

FRIMAIRE. s. m. Troisième mois d'Automne de l'année Républicaine.

FRIMAS. s. m. Grésil, brouillard froid et épais, qui se glace en tombant. *Un Pays sujet au frimas. Le temps des frimas. Une montagne couverte de neige et de frimas. Des arbres couverts de frimas. Le frimas*

s'attache aux cheveux, s'attache aux crins des chevaux.

FRIME. subst. fém. Il se dit pour signifier Le semblant, la mine que l'on fait de quelque chose. *Il n'en a fait que la frime.* Il est du langage populaire.

FRINGANT, ANTE. adj. Fort alerte, fort eveillé, fort vif. *Un homme fringant. Il a l'air fringant. Il a la mine fringante. Il a épousé une femme bien fringante.* •On dit, qu'*Un cheval est fringant*, pour dire, qu'Il a beaucoup d'ardeur et de vivacité.**Fringant**, s'emploie aussi familièrement au substant. Ainsi on dit d'Un jeune homme, qu'*Il fait le fringant,* pour dire, qu'Il se donne toutes sortes d'airs.

FRINGUER. v. n. Danser, sautiller en dansant. Il est vieux.

FRIPE−SAUCE. s. masc. Goinfre, goulu. *C'est un vrai fripe−sauce.* Il est bas.

FRIPER. v. act. Chiffonner, bouchonner. *Friper ses habits. Votre manteau est tout fripé. Vous avez fripé votre collet, vos manchettes.* •Il signifie aussi, Gâter, user. *Cet enfant fripe toutes ses hardes en peu de temps.* •Il signifie figurément, Consumer, dissiper en débauches. *Il a fripé tout son bien.* Il est populaire. •Il signifie aussi, Manger goulument, avec avidité. *On leur servit quantité de viandes, mais ils eurent bientôt tout fripé. Il aime à friper.* En ce sensil est bas.

Fripé, ée. participe. *Hardes fripées. Livre fripé. Des meubles tout fripés.*

FRIPERIE. s. f. Métier d'acheter, de raccommoder et de revendre de vieux habits et de vieux meubles. *Il ne se mêle plus de friperie.* •Il signifie aussi Le lieu où logent ceux qui font ce métier. *Acheter un habit à la friperie. Il ne s'habille jamais qu'à la friperie. Voilà un habit qui sent la friperie.* •On appelle aussi *Friperie,* Les habits, les meubles qui ont servi à d'autres personnes, et qui sont fripés et usés. *Tous ses habits ne sont que friperie. Ce n'est que de la friperie.* •On dit proverbialement et figurément, *Se jeter sur la friperie de quelqu'un, se ruer, se mettre, tomber sur sa friperie,* pour dire, Se jeter sur quelqu'un, l'outrager. *Le peuple se jeta sur sa friperie, et le maltraita beaucoup.* •On le dit aussi proverbialement et figurément, pour dire, Se moquer de quelqu'un, en dire du mal. *Il ne fut pas épargné dans la conversation, on se jeta sur sa friperie. On se remit sur sa friperie. On tomba sur sa friperie.*

FRIPIER, IÈRE. sub. Celui, celle qui fait le métier d'acheter et de vendre de vieux habits. *Maître Fripier. Marchand Fripier.* •On dit figurément, *Fripier d'écrits,* pour dire, Plagiaire qui pille et gâte les écrits ou les pensées des autres.

FRIPON, ONNE. s. Voleur adroit. *Un maître fripon, un fripon fieffé. Ce domestique est un fripon.* •Il signifie aussi Fourbe, homme de mauvaise foi. *Il ne fait pas bon avoir affaire à lui, c'est un fripon, un vrai fripon, un grand fripon. C'est un tour de fripon.* •Il se dit dans le st le familier d'Un jeune garçon, d'un jeune écolier qui manque à son devoir par libertinage, par débauche. *Il vend ses Livres pour jouer, il n'étudie point, c'est un petit fripon.* •On dit en badinant et dans la familiarité de la conversation, d'Un homme qui a plusieurs galanteries, que *Cest un fripon;* et d'Une coquette, que *C'est une friponne.***Fripon**, est aussi adj. etn'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Air fripon, oeil fripon, mine friponne.* Ce qui se dit communément d'Une jeune personne qui a l'air coquet et éveillé.

FRIPONNEAU. s. masc. Diminutif familier de fripon.

FRIPONNER. v. actif. Escroquer, dérober, attraper quelque chose par adresse. *Il m'a friponné vingt pistoles. Il a friponné cette montre. Friponner au jeu.* Il se dit aussi Des personnes. *Il a friponné cinq ou six personnes de ma connoissance.* •Il est aussi neutre, et signifie, Faire des tours, des actions de fripon, de débauché. *C'est un homme qui ne fait que friponner, qui passe sa vie à friponner.* **Friponné, ée**. participe.

FRIPONNERIE. s. fém. Action de fripon. *Friponnerie signalée. Il y a de la friponnerie à cela. C'est une friponnerie. Faire une friponnerie.*

FRIQUET. s. masc. Moineau de la plus petite espèce.

FRIRE. v. a. Faire cuire dans une poêle avec du beurre roux, ou du saindoux, ou de l'huile bouillante. *Frire des soles. Frire des oeufs. Frire des côtelettes.* Outre l'infinitif, il n'est d'usage qu'au singulier du présent de l'indicatif: *Je fris, tu fris, il frit;* au futur, *Je frirai, tu friras, il frira, nous frirons, vous frirez, ils friront;* à la deuxième pers. singulière de l'impératif, *Fris;* au conditionnel présent, *Je frirois, nous euririons, vous fririez, ils friroient;* et aux temps formés du participe. •On dit proverbialement, qu'*Il n'y a rien à frire*, qu'*il n'y a pas de quoi frire dans une maison,* pour dire, qu'Il n'y a rien à manger; et dans un autre sens, *Voilà de quoi frire,* pour dire, Voilà de quoi manger. •On dit populairement, qu'*Un homme n'a plus de quoi frire,* pour dire, qu'Il est ruiné; et, qu'*Il n'y a rien à frire dans une affaire,* pour dire, qu'Il n'y a rien à gagner.**Frire**, est aussi neutre. *Une carpe qui frit Le beurre frit dans la poêle. La Cuisinière a fait frire une carpe.***Frit, ite**. participe. *Poisson frit. Artichauts frits. Carpe frite.* •On dit populairement, qu'*Un homme est frit,* pour dire, qu'Il est ruiné; et, que *Tout est frit,* pour dire, qu'On a tout mangé, qu'on a tout dissipé, qu'il ne reste plus rien.

FRISE. sub. f. Pièce d'Architecture qui est entre l'architrave et la corniche. *Frise plate. Frise dorée. Frise enrichie de sculptures.*

FRISE. s. f. Sorte d'étoffe de laine à poil frisé. *Vêtu de frise. Manteau doublé de frise.* •On donne aussi ce nom à Une sorte de toile venant de Frise en Hollande. •En termes de Guerre, on appelle *Cheval de frise,* Une grosse pièce de bois longue de dix ou douze pieds, percée de part en part de plusieurs trous dans lesquels on met des pieux ferrés par les deux bouts, pour défendre une brèche, ou pour couvrir un Bataillon contre la Cavalerie. *Ce Bataillon se retira à la faveur de ses chevaux de frise. La brèche étoit défendue par des chevaux de frise.*

FRISER. v. actif. Crêper, anneler, boucler. Il se dit principalement Des cheveux. *Friser ses cheveux aux fers, avec des fers. Friser ses cheveux avec des papillottes. Se friser par boucles.* •Il se dit aussi Des étoffes. *Friser de la ratine. Friser du drap.* •On dit figurément, que *Le vent frise l'eau,* Quand il en agite doucement la superficie. **Friser**, signifie aussi figurément, Ne faire que toucher superficiellement. *Cette mousquetade n'a fait que lui friser le visage, lui a frisé la moustache.* •On dit au jeu de la Paume, que *La balle frise la corde,* Quand elle la touche légèrement en passant par−dessus. Et en matière d'affaires, on dit d'Un homme qui a été bien près de perdre son procès, de manquer une affaire qu'il vouloit faire, de succomber à une grande maladie, ou en général de tomber dans quelque malheur, qu'*Il a frisé la corde.* •On dit aussi figurément et dans le style familier, qu'*Un homme a frisé la corde*, pour dire, qu'Il a pensé être condamné à la potence.

Friser, en termes d'Imprimerie, se dit Des caractères qui paroissent donblement imprimés sur la feuille, par le défaut de certaines presses. *Cette presse frise considérablement.* Dans ce sens, les mots *Friser,*

papillotter et *doubler,* sont synonymes.

Frisé, ée. participe. *Cheveux frisés.* •On appelle *Choux frisés,* Une sorte de choux dont la feuille est toute crêpée; et *Drap d'or ou d'argent frisé,* Celui qui est superficiellement crêpé et inégal du côté de l'endroit.

FRISOTTER.v. a. Friser souvent et par menues boucles. Il ne se dit guère que par plaisanterie. *Il perd bien du temps à se frisotter, à frisotter sa fille.***Frisotté, ée**. participe.

FRISQUETTE. s. f. Terme d'Imprimerie. Châssis que les Imprimeurs mettent sur la feuille blanche, afin d'empêcher que ce qui doit demeurer blanc ne soit maculé.

FRISSON. s. masc. Tremblement causé par le froid qui précède la fièvre. *Le frisson de la fièvre. Grand frisson. La fièvre est ordinairement précédée par le frisson. Être dans le frisson. Le frisson m'a pris. Sentir les approches du frisson.* •Il se dit figurément De l'émotion qui vient de la peur, ou en général des passions violentes. *Cette mauvaise nouvelle lui a causé d'étranges frissons.*

FRISSONNEMENT. s. mas. Léger tremblement causé par les approches de la fièvre. *Il va avoir la fièvre, il sent déjà un frissonnement.* •Il se dit figurément De l'émotion et du frémissement que causent la peur, l'horreur, ou les passions violentes. *Quand je pense à cela, il me prend un frissonnement.*

FRISSONNER. v. n. Avoir le frisson. *La fièvre le va prendre, il commence à frissonner.* •Il se dit figurément en parlant De l'émotion, du frémissement que causent certaines passions. *Frissonner de peur. Frissonner d'horreur. Quand je songe au péril où je me suis trouvé, je frissonne encore.*

FRISURE. s. fém. Façon de friser. *Cette frisure est belle.* •Il signifie aussi L'état de ce qui est frisé. *Le vent a dérangé sa frisure.***Frisure**. Sorte de petits boutons que l'on forme sur les étoffes de laine, sur les draps, sur les ratines, etc.

FRITILLAIRE. s. fém. Plante. Sa fleur est panachée comme en échiquier, et du reste fort semblable à celle de la tulipe; mais sa tige n'est pas si haute, et ses feuilles sont beaucoup plus étroites. On cultive la *Fritillaire* dans les jardins à cause de sa beauté.

FRITTE. s. f. Terme de Verrerie. Cuisson de la matière du verre. C'est aussi un mélange de sable et de sel dont on fait le verre.

FRITURE. s. f. L'action et la manière de frire. *L'huile est bonne pour la friture. Voilà une belle friture.* •Il se dit aussi Du beurre et de l'huile qui servent à frire, et qu'on garde ensuite pour le même usage. *Acheter de la friture. De la friture trop vieille.* •Il se dit aussi Du poisson frit. *Il ne mange point de friture.*

FRIVOLE. adj. des 2 g. Vain et léger, qui n'a nulle solidité. *Cette raison, cet argument est frivole. Discours frivole. Matière frivole. Excuse frivole. Choses frivoles, vaines et frivoles. Homme frivole. Un esprit frivole.*

FRIVOLITÉ. s. f. Caractère de ce qui est frivole. *Il y a bien de la frivolité dans cet ouvrage. Tous ses discours ne sont que des frivolités. Cet homme a beaucoup de frivolité dans l'esprit.*

FROC. s. m. (On pron. le C.) La partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et sur les épaules. Il se prend aussi pour tout l'habit. *Porter le froc. Prendre le froc.* •On dit, *Quitter le froc*, pour dire, Sortir d'un Monastère avant que d'etre profès; et familièrem. qu'*Un Moine a jeté le froc aux orties,* pour dire, qu'Il a apostasié, qu'il a quitté l'habit et le Monastère après avoir fait profession.

FROID. substantif masc. Qualité opposée au chaud. *Grand froid. Froid cuisant, perçant, pénétrant. Froid sec. Froid humide. Froid âpre. Froid aigu. Froid piquant. Froid noir. Un beau froid, un froid gai. La rigueur du froid. Sentir le froid. Transir de froid. Mourir de froid. Avoir froid. Il a froid à la tête, aux mains, etc. Geler de froid. Être sensible au froid. Cela garde du froid. Trembler de froid. Se munir contre le froid. Le froid l'avoit saisi. Il est tout roide de froid. Souffrir le froid. Supporter le froid. Il fait froid. Durant le froid de l'hiver. Le froid de la fièvre.* •On dit proverbialement, *Souffler le chaud et le froid,* pour dire, Louer et blâmer une même chose, parler pour et contre. •On dit, *Manger froid,* pour dire, Manger des mets refroidis et qui devroient être chauds.**Froid**, se dit figurément, pour dire, Un air sérieux et composé, et qui ne marque nulle émotion. *Il est honnéte homme, mais il a un froid qui glace tout le monde. Il lui répondit avec son froid ordinaire. Froid glacial.*

FROID, OIDE. adj. Qui participe actuellement à la nature du froid, qui communique ou qui ressent le froid. *Pays froid. Climat froid. Temps froid. Froid comme glace. Il a les mains froides. Dans la froide saison. Cela est actuellement froid.***Froid**, se dit Des choses qui ne sont froides que virtuellement. *Tempérament froid. Cerveau froid. Goutte froide. Humeur froide. Cette plante est froide. Les quatre semences froides. Le venin d'un tel serpent est froid.* •On dit, qu'*Un habit est froid,* qu'*un manteau est froid,* pour dire, qu'Ils ne garantissent pas assez du froid; et proverbialement, qu'*Un homme ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid;* soit pour dire, qu'Il s'accommode à tout, soit pour dire, qu'il prend à toutes mains. Et proverbialement et populairement, on dit d'Une maison où l'on ne songe point encore à apprêter à manger, ou dans laquelle on fait un fort petit ordinaire, qu'*Il n'y a rien de si froid que l'âtre,* que *la cuisine en est froide.***Froid**, signifie figurément, Sérieux, modéré, posé, réservé; qui n'est ému de rien, qui marque de l'indifférence. *Un grand homme froid. Il a l'abord froid. Il lui fit un accueil fort froid, une mine fort froide. Je l'ai trouvé fort froid làdessus. Il croyoit nous faire rire, mais tout le monde demeura froid.* •On dit, qu'*Un homme est de sangfroid,* qu'*il agit de sang−froid,* qu'*il écoute de sang−froid,* pour dire, qu'Il est maître de lui−même, sans passion et sans émotion. •On dit, *Faire froid, battre froid à quelqu'un,* pour dire, Le recevoir avec moins d'empressement, avec un visage moins ouvert qu'à l'ordinaire; *Faire le froid sur quelque chose,* pour dire, Faire le réservé, faire l'indifférent, et ne témoigner nul empressement; et, *Battre froid,* pour dire, Recevoir une proposition d'une manière qui fait voir qu'on n'est pas disposé à l'accepter. •On dit en parlant De deux personnes dont l'amitié a souffert quelque altération, qu'*Il y a du froid entre elles.* •On appelle figurément, *Ami froid,* Un homme qui ne se porte pas avec chaleur à secourir son ami. •On dit aussi d'Un Orateur, dont l'action n'est point animée, qui ne touche point ses Auditeurs, et qui ne paroît pas lui−même touché, que *C'est−un froid Orateur.***Froid**, en matière d'ouvrages d'esprit, signifie figurément, Qui n'a rien de touchant, d'intéressant, de piquant. *Style froid. Pointe froide. Cette harangue est froide. Raillerie froide.***Froid**, en Peinture, Sculpture, etc. se dit d'Une composition qui manque de feu et d'âme. On appelle *Têtes froides,* Celles qui ne rendent point les passions; *Dessin froid,* Celui qui est sans expression.**À froid**. adv. Sans mettre au feu. *Infuser une drogue à froid. Forger un fer à froid. Battre un fer à froid. De l'or, de l'argent battu à froid. Teindre à froid.*

FROIDEMENT. adv. De telle sorte qu'on est exposé au froid. *Vous êtes logé, vêtu bien froidement.* •Il est plus en usage au figuré, et signifie, D'une manière sérieuse et réservée. *Il le reçut froidement. Il m'a répondu bien froidement.*

FROIDEUR. s. f. Qualité de ce qui est froid. *La froideur de l'eau. La froideur du marbre. La froideur du temps. La froideur de la vieillesse.* •Il signifie aussi figurément, Froid accueil, indifférence. *La froideur*

d'un ami. Les froideurs d'une maîtresse. Il m'a reçu avec beaucoup de froideur. •On dit De deux hommes qui ne vivent plus ensemble avec la même amitié qu'auparavant, qu'*Il y a de la froideur entr'eux.*

FROIDIR. v. n. Devenir froid après avoir été chaud. *Ne laissez pas froidir le dîner. Votre bouillon froidit.* •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Cela se froidit. Les viandes se froidissent.* On dit plus communément, *Refroidir. Ne laissez pas refroidir votre bouillon. Le dîner se refroidit. Les viandes se refroidissent.* **Froidi, ie**. participe.

FROIDURE. s. f. Le froid répandu dans l'air. *La froidure de la saison. La froidure d'un climat.* •On s'en sert aussi pour signifier l'Hiver; et en ce sens il n'est guère d'usage qu'en Poésie.

FROIDUREUX, EUSE. adj. Sujet à avoir froid. *Vous voilà bien vêtu pour la saison, vous êtes bien froidureux.* Il est du style familier. On dit plus communément, *Frileux.*

FROISSEMENT. s. mas. Action de froisser. *Le froissement des cailloux excite du feu.*

FROISSER. v. a. Meurtrir par une impression violente. *Ce carrosse l'a pressé contre la muraille, et l'a tout froissé. Il s'est froissé tout le corps en tombant. Sa chute lui a froissé toute la cuisse.* •Il signifie aussi, Frotter fortement. *Froisser des cailloux l'un contre l'autre. Froisser des épis.* •Il signifie encore, Chiffonner. *Froisser du drap, du satin, à force de le manier.* **Froissé, ée**. participe.

FROISSURE. s. f. Impression qui demeure à une partie qui a été froissée. *Il sera bien difficile de guérir cette froissure.*

FRÔLEMENT. sub. masc. Action de frôler, ou l'effet d'une chose qui frôle.

FRÔLER. v. actif. Toucher légèrement en passant. *La balle lui frôla les cheveux.* **Frôlé, ée**. participe.

FROMAGE. s. m. Sorte de laitage caillé et égoutté. *Fromage mou. Fromage à la crème. Fromage dur. Fromage affiné. Fromage de Roquefort. Fromage de Hollande. Fromage Parmesan. Fromage de Milan. Fromage de Gruyère. Fromage de lait de vache. Fromage de lait de chèvre. De la soupe au fromage.* •On dit proverbialement et figurément, *Entre la poire et le fromage,* pour dire, Dans la gaieté où l'on est d'ordinaire à la fin d'un bon repas. *C'est entre la poire et le fromage que l'on parle à coeur ouvert.* •On dit aussi prov. et populairement, d'Une fille, qu'*Elle a laissé aller le chat au fromage,* pour dire, qu'Elle s'est laissé abuser.

FROMAGER, ÈRE. subst. Celui, celle qui fait ou qui vend des fromages. *Les Maîtres Fruitiers de Paris sont aussi Fromagers.*

FROMAGER. s. m. Petit vaisseau percé de plusieurs trous, dans lequel on dresse du lait caillé pour en faire des fromages frais ou mous.

FROMAGERIE. s. f. Manufacture de fromages. *On a établi des fromageries dans cette Province.*

FROMENT. s. masc. La meilleure espèce de blé. *Froment barbu. Du blé froment. Farine de pur froment. Terre à froment. Un muid de froment. Un setier de froment. Une mine de froment. Un boisseau de froment.*

FROMENT−LOCAR. *V.* **Epeautre**.

FROMENTACÉE. adj. Terme de Botanique, qui se dit Des plantes qui ont du rapport au froment par leur fructification, et par la disposition de leurs feuilles et de leurs épis. *Les orges, les chiendents, sont des plantes fromentacées.*

FRONCEMENT. s. mas. Action de froncer, ou état de ce qui est froncé. Il ne se dit que Des sourcils. *Le froncement des sourcils.*

FRONCER. v. a. Rider. En ce sens il ne se dit guère qu'en ces phrases: *Froncer le sourcil. Il en fronça le sourcil de chagrin, de colère.***Froncer**, signifie aussi, Plisser, et se dit De certains plis menus et serrés que l'on fait à du linge, à des étoffes. *Il faut froncer davantage cette chemise, elle n'est pas assez froncée par le collet. Froncer des poignets. Froncer la robe d'un enfant. Froncer une jupe.***Froncé, ée**. participe. •On appelle *Robe froncée,* Une sorte de robe que portent les Docteurs, et qui est extrêmement froncée au haut des manches.

FRONCIS. s. m. Les plis que l'on fait à une robe, à une chemise, en les fronçant. *Faire un froncis à une manche, à une jupe, à une robe d'enfant.*

FRONCLE. s. m. Terme de Chirurgie. *Voyez* Furoncle.

FRONDE. s. f. Tissu de corde avec quoi on jette des pierres. *David tua Goliath d'un coup de fronde. Les Anciens avoient dans leurs troupes des gens armés de frondes.* •Vers le milieu du dernier siècle, on appeloit *Fronde,* Le parti opposé à la Cour. *Du temps de la Fronde.***Fronde**. Terme de Chirurgie. Bandage à quatre chefs.

FRONDER. v. actif. Jeter, lancer avec une fronde. *Fronder des pierres.* •Il se met aussi absolument. *De petits garçons qui s'amusent à fronder.* •Il se dit aussi De tout ce qu on jette avec violence. *Il lui fronda une assiette à la tête.* •Il signifie figurément Blâmer, condamner, critiquer hautement. *Il n'eut pas sitôt ouvert la bouche, que tout le monde le fronda. On a frondé sa harangue.* **Fronder**, signifie aussi, Parler contre le Gouvernement. *C'est un homme qui passe sa vie à fronder.* Dans ce sens il est neutre.

Frondé, ée. participe.

FRONDEUR. s. m. Qui jette des pierres avec une fronde. *Les Anciens se servoient de frondeurs dans leurs armées.* •Il se dit figurément De ceux qui contredisent, qui critiquent. *C'est un frondeur. Ce n'est qu'un frondeur. Cet ouvrage a eu presque autant de frondeurs que d'approbateurs.* •On appelle aussi *Frondeurs*, Ceux qui parlent contre le Gouvernement. *C'est un des plus grands frondeurs, un frondeur déterminé.*

FRONT. s. m. La partie du visage qui est depuis la racine des cheveux jusqu'aux sourcils. *Grand front. Large front. Front élevé. Front ouvert. Front serein. Front découvert. Front majestueux. Avoir des rides au front, sur le front. Etre marqué sur le front.* •Il se prend figurément pour Tout le visage. *On lit sur son front. On voit sur son front. Dérider son front.***Front**, se dit aussi Du devant de la tête de quelques animaux. *Le front d'un cheval, d'un boeuf, d'un éléphant, etc. Un cheval qui a une étoile au milieu du front.***Front**, signifie figurément, trop grande hardiesse, impudence. *Aura−t−il le front de soutenir ce qu'il a dit? Il eut le front de me dire.... De quel front ose−t−il se présenter devant vous?* •On dit figurément, qu'*Un homme a un front d'airain,* que *c'est un front d'airain,* pour dire, qu'Il est impudent au dernier point. •On dit aussi, qu'*Un homme n'a point de front,* pour dire, qu'Il n'a ni honte ni pudeur.**Front**, signifie encore figurément, L'étendue que présente la face d'une armée, d'une troupe, d'un bâtiment. *L'armée présentoit un grand front. L'armée étendit son front. Ce bataillon avoit tant de front. Le front d'un bâtiment. Le front d'un bastion.*

De front. Façon de parler adverbiale. Par−devant. *Attaquer l'ennemi de front.* •Il signifie aussi, Côte à côte. *Un défilé où il ne peut passer que deux hommes de front. Ils marchoient tous trois de front. Cette rue est assez large pour y faire passer deux carrosses de front.***Front de bandière**. On dit, qu'*Une armée est campée en front de bandière,* pour dire, qu'Elle campe en ligne avec les étendards et les drapeaux à la tête des corps.

FRONTAL, ALE. adjec. Appartenant au front. *La veine frontale. Les muscles frontaux.* •Il se dit aussi d'Un erf qui est le rameau supérieur de l'ophtalmique, et De l'os du crâne nommé plus souvent l'*Os coronal.*

FRONTAL. s. mas. Bandeau qu'on met sur le front. *Mettre un frontal avec des herbes pour apaiser le mal de tête.* •Il se dit aussi d'Une corde à plusieurs noeuds, dont on serre le front d'un homme, pour le forcer de dire, d'avouer quelque chose. *Les soldats donnèrent le frontal à ce pauvre paysan.*

FRONTEAU. s. m. Sorte de bandeau appliqué sur le front. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des Juifs, qui avoient accoutumé de porter des bandeaux sur lesquels le nom de Dieu, ou quelque passage de l'Écriture−Sainte, étoit écrit. *Les Pharisiens portoient des fronteaux où le nom de Dieu étoit écrit. Quand les Juifs prient Dieu dans leurs Synagogues, ils se mettent le fronteau.***Fronteau** ou **Frontal**, en parlant des chevaux, se dit De cette partie de la têtière qui passe au−dessus des yeux du cheval. Il se dit aussi Du morceau de drap noir dont on couvre le front d'un cheval quand on l'enharnache de deuil.

FRONTIÈRE. s. f. Les limites, les confins qui séparent les Etats de différens Souverains. *L'armée étoit sur la frontière. La frontière est bien garnie. Reculer les frontières d'un Etat.* •Il est aussi adjectif féminin, et signifié, Qui est limitrophe, qui est sur les limites d'un autre Pays. *Ville frontière. Place frontière. Province frontière.*

FRONTISPICE. s. m. La face principale d'un grand bâtiment. *Le frontispice de À Église de Saint−Pierre de Rome. Le frontispice du Louvre.***Frontispice**, se dit aussi en parlant d'Un livre, pour signifier La page qui est à la tête d'un livre. *On avoit mis au frontispice du livre, etc.*

FRONTON. s. m. Ornement d'Architecture qui est fait ordinairement en triangle, et qui se met au haut de l'entrée d'un bâtiment, au−dessus des portes, des croisées, etc. *Le fronton de l'entrée du Louvre. Fronton brisé. Fronton ouvert.***Fronton** ou **Miroir**. Terme de Marine. Cadre placé à la poupe d'un vaisseau, qui porte les armes du Roi, et quelquefois la figure qui donne le nom au vaisseau.

FROTTAGE. sub. mas. Le travail de celui qui frotte. *Le frottage d'un plancher.*

FROTTEMENT. sub. mas. Action de deux choses qui se frottent. *Le frottement de l'essieu use le moyeu de la roue.*

FROTTER. v. a. Toucher à quelque chose, comme par exemple, a du drap, à des linges, en passant plusieurs fois les mains par−dessus, etc. *Frotter fort. Frotter doucement. Frotter la tête de quelqu'un. Se frotter les yeux. Se faire frotter après avoir joué à la paume, ou après avoir fait quelque autre exercice violent. Frotter les jambes d'un cheval. Frotter le plancher d'une chambre. Frotter des chaises.* •Il signifie aussi, Oindre, enduire. *Les athlètes se frottoient d'huile avant que de lutter. On lui frotta le bras avec du baume, avec de l'huile.* •Il signifie aussi figurément et dans le style familier, Battre, frapper. *On l'a frotté comme il faut, frotté d'importance. On lui a frotté les oreilles. Ils se sont bien frottés l'un l'autre. Les ennemis ent été bien frottés dans cette rencontre.* •On dit aussi figurément et familièrement, *Se frotter à quelqu'un,* pour dire, Avoir commerce, communication avec quelqu'un, et en prendre les qualités. *Il fait bon se frotter aux savans, on apprend toujours quelque chose. Ne vous frottez pas à ces gens−là, ils pourroient vous corrompre.* •On dit à quelqu'un, pour le dissuader de faire quelque chose, *Ne vous y frottez pas.* •On dit aussi en parlant De quelqu'un qu'il est dangereux d'attaquer, *Je ne vous conseille pas de vous frotter à lui.* **Frotté, ée**. participe.

FROTTEUR. sub. masc. Celui qui frotte des planchers. *Un frotteur.*

FROTTOIR. s. m. Linge dont on se sert pour se frotter la tête et le corps. *Un frottoir de toile. Chauffer un frottoir.* •Les Barbiers appellent aussi *Frottoir,* Le linge dont ils se servent pour essuyer leur rasoir en faisant la barbe.

FROUER. v. n. Faire une espèce de sifflement à la pipée, pour attirer les oiseaux.

FRUCTIDOR. subst. masc. Troisième mois d'Été de la nouvelle année Françoise.

FRUCTIFICATION. s. f. Terme de Botanique. Production des fruits. *Les parties de la fructification sont celles qui sont nécessaires à la production des fruits.* Voy. **Fleur**.

FRUCTIFIER. v. n. Rapporter du fruit. *Quand les terres sont bien fumées, elles en fructifient davantage.* •Il se dit plus ordinairement dans le figuré, et signifie, Produire un effet avantageux. *Dieu a béni leur travail et l'a fait fructifier. Faire fructifier la parole de Dieu. L'Evangile a bien fructifié dans les Indes.*

FRUCTUEUSEMENT. adv. Avec fruit, utilement, avec progrès. *Les Missionnaires ont travaillé fructueusement en cette Province.*

FRUCTUEUX, EUSE. adject. Qui produit du fruit. *Rameaux fructueux.* •Il signifie figurément, Utile, profitable, lucratif. *Un émploi fructueux. Une charge utile et fructueuse.*

FRUGAL, ALE. adj. Qui se contente de peu pour sa nourriture, qui vit de choses communes. *Il est extrêmement frugal. Il mène une vie fort frugale.* Il n'a point de pluriel au masculin. •On dit, *Repas frugal, table frugale,* pour dire, Un repas, une table ou l'on ne sert que des mets simples et communs, et que ce qu'il en faut pour se nourrir. *Une table propre et frugale.*

FRUGALEMENT. adv. Avec frugalité. *Vivre frugalement.*

FRUGALITE. sub. f. Qualité de ce qui est frugal. *Aimer la frugalité. Vivre avec frugalité. La frugalité rend les corps plus sains et plus robustes.*

FRUGIVORE. adj. des 2 genr. Qui se nourrit de végétaux. *Les animaux frugivores.*

FRUIT. sub. masc. Production des arbres et des plantes, qui sert à la propagation de leur espece, et dont quelques−uns servent à la nourriture des hommes, ou à celle des animaux. On appelle *Fruit,* Toutes les productions des plantes, mais plus particulièrement des arbres et des arbrisseaux, tels que les poires, les pommes, les prunes, les cerises, etc. *Fruit nouveau. Fruit noué. Fruit vert. Fruit mûr, Fruit précoce; Fruit hâtif. Fruit tardif. Fruit à noyau. Fruit à pepin. Fruit pouri. Fruit gâté. Cet arbre porte, rapporte de bon fruit. Cueillir du fruit. Cueillir le fruit en sa saison. On connoît l'arbre par le fruit, à son fruit. Les fruits de la saison. Fruit de l'arrière − saison. Manger du fruit. Aimer le fruit. Il ne vit presque que de fruit.* •On appelle *Fruits d'été, fruits d'automne,* Les fruits qui se mangent en été, en automne; *Fruits d'hiver,* Les fruits qu'on mange en hiver; et *Fruits rouges,* Les petits fruits de cette couleur qui viennent au printemps et en été, comme fraises, framboises, cerises, groseilles. •On appelle *Fruits de la terre,* Tout ce que la terre produit pour la nourriture des hommes et des animaux. *On fait des prières à Dieu pour la conservation des fruits de la terre, des fruits qui sont sur terre.* Et on appelle *Fruits pendans par les racines,* Les blés, les raisins, et généralement tous les fruits, lorsqu'ils sont encore sur pied. *On ne peut saisir les fruits pendans par les racines qu'après la Saint−Jean.***Fruit**, signifie aussi Le dessert, tout ce qu'on sert au dernier service de table, après les viandes et entremets; et en ce sens il n'a point de pluriel. *En ce festin le fruit étoit beau. Servir le fruit. On en est au fruit.* •On appelle *Fruit monté,* Un fruit décoré avec des cristaux, des figures de sucre ou de porcelaine, posées sur un ou plusieurs plateaux.**Fruits**, au pluriel, se dit Des revenus d'une Terre, d'un Bénéfice, d'une Charge. *Il lui a cédé une année des fruits de ce Bénéfice. Les fruits, profits et émolumens d'une Charge. Percevoir les fruits. Il a gagné son procès avec restitution de fruits. Résigner avec rétention de fiuits. C'est une maxime de Droit, que tout possesseur de bonne foi fait les fruits siens. Fruits naturels. Fruits civils. Les gros fruits d'un Bénéfice.***Fruit**, se dit aussi De l'enfant qu'une femme enceinte porte dans ses flanes, ou qu'elle vient de mettre au monde. En ce sens il n'a point de pluriel. *Une femme est obligée d'avoir soin de son fruit, de conserver son fruit. Dès qu'une femme s'est délivrée de son fruit. On condamne à mort une femme qui fait périr son fruit, qui défait son fruit.***Fruit**, signifie figurément, Utilitê, profit, avantage qu'on retire de quelque chose. *Je n'ai tiré aucun fruit de cette affaire. Je n'en ai point encore recueilli le fruit. Il en revient un grand fruit. Beaucoup de peine et peu de fruit. Le fruit de ses travaux, de ses veilles. Cet écolier a tiré en peu de temps un grand fruit de ses études.* •Il signifie aussi L'effet d'une cause, soit bonne, soit mauvaise. *C'est un fruit de votre piété. C'est un fruit de vos soins. La tranquillité d'esprit est un fruit de la bonne conscience. La honte et le repentir sont les fruits ordinaires des mauvaises actions. Les grandes découvertes sont le fruit d'une longue application.* •On dit, *Faire du fruit,* pour dire, Produire des effets avantageux par des exhortations, par de bons exemples, *Ce Missionnaire a fait un grand fruit dans cette Ville. Cet Évéque fait beaucoup d fruit dans son Diocèse.***Fruit**. Terme de Maçonnerie, qui se dit De la retraite ou diminution d'épaisseur qu'on donne à une muraille à mesure qu'on l'élève. *Donner du fruit à une muraille. Il ne faut pas élever le mur tout−à−fait à plomb, il faut lui donner un peu de fruit, il faut qu'il ait un peu de fruit.*

FRUITAGE. s. masc. Toute sorte de fruits.

FRUITÉ, ÉE. adject. Terme de Blason. Il se dit Des arbres chargés de fruits d'un émail différent. *D'argent à l'oranger de sinople fruité d'or.*

FRUITERIE. s. fém. Lieu où l'on garde et où l'on conserve le fruit. *Porter du fruit à la fruiterie. Serrer du fruit dans la fruiterie.***Fruiterie**, dans la Maison du Roi, se dit De l'office qui fournit le fruit aux tables de la Maison, et qui fournit aussi la bougie et la chandelle. *Chef de fruiterie chez le Roi. Les Officiers de la fruiterie.*

FRUITIER, IÈRE. s. Celui, celle qui fait métier et profession de vendre du fruit. *Il s'est fait fruitier. La boutique d'une fruitière.* •Il est aussi adjectif. *Marchand fruitier. Marchande fruitière.*

FRUITIER. adject. masculin. Qui porte du fruit. En ce sens il ne se dit guère qu'en ces phrases: *Arbre fruitier. Jardin fruitier.* En ce dernier sens, on dit aussi absolument et substantivement, *Un fruitier,* pour, Un jardin rempli uniquement d'arbres à fruits.

FRUSQUIN. s. m. Ce qu'un homme a d'argent et de nippes. *Il a perdu tout son frusquin, son saint−frusquin.* Il est populaire.

FRUSTE. adj. Il se dit en parlant d'Une médaille qui est effacée, et dont la légende ne peut être que difficilement déchiffrée. *Médaille fruste.***Fruste**, se dit également d'Une pierre antique, dont le temps a dépoli ou corrodé la surface, et d'une coquille dont les pointes et les cannelures sont usées. *Un marbre fruste. Une coquille fruste.*

FRUSTRATOIRE. adj. Fait pour frustrer, pour tromper. Terme de Pratique. *Exceptions frustratoires,* pour dire, Des exceptions mauvaises dans le fond, et qui ne sont faites que pour amuser, pour gagner du temps. •On appelle substantivement *Frustratoire,* Du vin où l'on a mis du sucre et de la canelle, et qu'on boit quelquefois à la fin du repas.

FRUSTRER. v. a. Priver quelqu'un de ce qui lui est dû, ou à quoi il s'attend. *Il m'a frustré de mes droits. Il a frustré ses créanciers. Il l'a frustré de ses espérames, de son attente.* •On dit aussi, *Frustrer l'espérance, les espérances de quelqu'un.***Frustré, ée**. participe.

FUGITIF, IVE. adj. Qui fuit ou qui a fui hors de sa patrie, du lieu de son établissement, sans oser y retourner. *Un criminel fugitif. Un voleur fugitif. Un esclave fugitif.* •On dit en Poésie, *L'onde fugitive,* pour dire, L'onde qui court toujours. •On appelle *Pièce fugitive,* Un ouvrage, soit manuscrit, soit imprimé, qui par la petitesse de son volume peut se perdre aisément. *Rassembler des Pièces fugitives.***Fugitif**, est aussi substantif. *C'est un fugitif.*

FUGUE. s. f. Terme de Musique, qui se dit lorsque différentes parties de Musique se suivent, en répétant le même sujet qui a commencé l'air. *Faire une fugue, une double fugue.*

FUIE. subst. fém. Espèce de petit colombier. *Ceux qui ont une certaine étendue de domaine, sans être Seigneurs, peuvent avoir des fuies.*

FUIR. v. neut. (Il n'est que d'une syllabe.) *Je fuis, tu fuis, il fuit; nous fuyons, vous fuyez, ils fuient. Je fuyois. Je fuis. Je fuirai. Fuis. Qu'il fuie. Je fuirois. Que je fuisse. Fuyant.* Courir pour se sauver d'un péril. *Quand il vit que les ennemis fuyoient. On ne lui reprochera jamais d'avoir fui. Fuis, sors d'ici.* •Il signifie aussi, Différer, empêcher qu'une chose ne se termine; et il se dit principalement en matière de procès. *C'est*

un chicaneur, il fuit toujours. Il ne fait que fuir. Il a fui, je l'attraperai bien sans courir. •On dit, qu'*Une chose ne sauroit fuir à une personne,* pour dire, qu'Elle lui arrivera infailliblement. *Cette succession ne lui peut fuir, ne lui sauroit fuir.* Il est du style familier. •On dit, que *Le temps fuit,* pour dire, qu'Il passe vite. •On dit d'Un vase, d'un tonneau, d'un pot dont la liqueur coule par quelque fêlure, *Ce tonneau fuit, ce vase fuit, ce pot fuit.* •En termes de Peinture, en parlant des lointains, on dit, qu'*Une telle chose ne fuit pas assez,* qu'*elle fuit bien,* pour dire, que L'éloignement est bien ou mal ménagé.**Fuir**. v. act. Éviter. *Fuir le danger. Fuir le péril. Fuir le vice. Fuir les mauvaises compagnies. Fuir le mal. Fuir l'occasion du péché. Fuir le combat. Fuir le travail. Fuir le jeu. Je ne le saurois rencontrer, il me fuit.* •On dit figurément, avec le pronom personnel, *Se fuir soi−même,* pour dire, Chercher à éviter les remords et l'ennui. *Un criminel cherche en vain à se fuir soi−même. Quand on ne sait pas s'occuper, on cherche à se fuir soi−même.***Fui, ie**. participe.

FUITE. subst. fém. Action de fuir. *Fuite honteuse. Être en fuite. Prendre la fuite. Mettre en fuite. La fuite en Égypte. Le salut de l'ennemi fut dans la fuite. Sa retraite fut une fuite.* •Il signifie figurément L'action par laquelle on se retire, on s'éloigne d'une chose dangereuse, ou qui peut déplaire. *La fuite du vice. La fuite de l'occasion.* •Il signifie aussi figurément, Délai. échappatoire, retardement artificieux. *C'est un chicaneur qui use de fuites. Toutes ces procédures ne sont que fuites. Vous ne répondez point précisément, c'est une fuite.*

FULGURATION. s. f. Synonyme d'*Éclair,* dans l'opération de la Coupelle.

FULIGINEUX, EUSE. adject. Il n'est en usage que dans le didactique, et dans cette phrase, *Vapeurs fuligineuses,* qui se dit De certaines vapeurs grossières qui portent avec elles comme une espèce de crasse et de suie.

FULMINANT, ANTE. adj. Qui fulmine. *Jupiter fulminant.* •Il signifie aussi, Qui fait un grand bruit. *C'est un homme qui se met en colère pour la moindre chose, il est toujours fulminant.* •Les Chimistes appellent *Poudrefulminante* et *Or fulminant,* Certaines compositions, qui étant mises sur le feu, éclatent avec grand bruit.

FULMINATION. s. f. Terme de Droit Canon. Action par laquelle en publie quelque chose avec certaines formalités. *La fulmination des Bulles. La fulmination d'une Sentence Ecclésiastique. La fulmination d'un Monitoire.***Fulmination**, en Chimie, est Une opération par laquelle le feu fait écarter avec bruit les parties d'un corps.

FULMINER. verb. act. Terme de Droit Canon. Publier quelques actes avec certaines formalités. *Fulminer des Bulles. Fulminer une Sentence d'excommunication. La Bulle n'a pas été dûment fulminée.* •Il est aussi neutre, et signifie, S'emporter, invectiver contre quelqu'un avec menaces. *Il fulmine étrangement contre vous. Il est en colère, il fulmine, il tempête.***Fulminer**, ou **Faire fulminer**, en Chimie, se dit De l'explosion excitée par le feu.

Fulminé, ée. participe. *Interdit fulminé. Bulles fulminées.*

FUMAGE. sub. mas. Opération par laquelle on donne une fausse couleur d'or à l'argent filé, en l'exposant à la fumée de certaines compositions. *Le fumage est défendu par les Ordonnances.*

FUMANT, ANTE. adj. Qui fume, qui jette de la fumée. *Tison fumant. Cendres fumantes.* •On dit figurément, qu'*Un homme est tout fumant de colère,* pour dire, qu'Il est dans un grand emportement de colère.

FUMÉE. sub. fém. Vapeur épaisse qui sort des choses brûlées, ou extrêmement échauffées par le feu. *Fumée épaisse. Fumée noire. Fumée puante. Le bois vert fait beaucoup de fumée. Il fait de la fumée en cette chambre. On sent bien ici la fumée. Dissiper la fumée. Chasser la fumée. Du linge qui sent la fumée. Un ragoùt qui sent la fumée. La fumée des flambeaux. La fumée du tabac. Noirci de fumée. S'exhaler en fumée.* •On appelle aussi *Fumée,* La vapeur qui s'exhale des viandes chaudes. *La fumée du rôt.* •Il se dit aussi Des vapeurs qui s'exhalent des corps humides, lorsqu'ils viennent à être échauffés par quelque cause que ce soit. *Il se leva une fumée de la rivière, des marécages.* •On dit proverbialement, *Il n'y a point de fumée sans feu,* pour signifier, que D'ordinaire il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement. •On dit aussi, qu'*Il n'y a point de feu sans fumée,* pour dire, qu'On ne sauroit s'empêcher de faire paroître une violente passion, quelque soin qu'on apporte à la cacher. •On dit encore proverbialement, que *Toutes les choses du monde ne sont que fumée,* pour dire, que Toutes les choses du monde sont vaines et frivoles; et, qu'*Une chose s'en va en fumée,* pour dire, qu'Elle ne produit point l'efiet qu'on en attendoit. *Tous ses desseins s'en sont allés en fumée.* •On dit figurément d'Un homme qui n'a qu'un crédit apparent, dont il fait parade pour en tirer quelque utilité, quelque avantage, que *C'est un homme qui vend de la fumée,* que *C'est un vendeur de fumée.* •On dit aussi, *Se repaître de fumée,* pour dire, Se repaître de vaines espérances ou de vains honneurs; et proverbialement et populairement, *Manger son pain à la fumée du rôt,* pour dire, Être témoin d'un divertissement auquel on ne peut avoir part.**Fumées**, au pluriel, se dit pour signifier Les vapeurs qu'on croit qui s'élèvent des entrailles au cerveau. *Les fumées du vin montent au cerveau, offusquent le cerveau. Abattre les fumées du vin. La mélancolie envoie des fumées noires au cerveau.***Fumées**, au pluriel, est aussi un terme dont les Chasseurs se servent pour signifier La fiente des cerfs et des autres bêtes fauves. *Les fumées du cerf. Les fumées de la bête.*

FUMER. v. n. Jeter de la fumée. *Ce bois n'est pas sec, il fume beaucoup.* •On dit, qu'*Une chambre fume,* qu'*une cheminée fume,* pour dire, que La fumée, au lieu de sortir par le tuyau de la cheminée, se rabat et entre dans la chambre.**Fumer**, se dit aussi en parlant Des vapeurs que la chaleur fait exhaler d'un corps humide. *Au printemps on voit les marécages fumer, les prés fumer. Ce cheval a couru, il s'est échauffé, il fume.* •On dit figurément et familièrement, que *La tête fume à quelqu'un,* pour dire, qu'Il est en colère. •On dit populairement, *Il fume,* en parlant d'Un homme en colère. •On dit dans le même sens, *Je l'ai fait fumer*.**Fumer**. v. act. Mettre des viandes à la cheminée, et les y tenir long−temps pour les sécher et les conserver. *Fumer des langues. Fumer des jambons. Fumer des andouilles. Fumer du boeuf salé. Fumer des harengs.* •Il siguifie aussi, Prendre du tabac en fumée. *Fumer une pipe de tabac. Fumer du tabac.* •On dit aussi simplement, *Fumer,* pour dire, Prendre du tabac en fumée. *Il a fumé toute la nuit. Les Marins fument beaucoup.***Fumé, ée**. participe. Mis à la fumée. *Langues fumées.*

FUMER. v. a. Épandre du fumier sur une terre cultivée. *Fumer un champ. Fumer une vigne.***Fumé, ée**. partic. *Terre bien fumée.*

FUMERON. sub. mas. Morceau de charbon de bois qui n'est pas assez cuit, et qui jette encore de la flamme, et beaucoup de fumée.

FUMET. s. m. Vapeur qui s'exhale de certains vins et de certaines viandes, et qui frappe agréablement l'odorat et le goût. *Ce vin a un bon fumet. Le fumet d'une excellente perdrix. Un lapin qui a un grand fumet.*

FUMETERRE. s. fém. Plante fort commune dans les champs. Elle est très − amère, mais très − salutaire, et propre surtout à purifier le sang. On l'appelle aussi *Coridale* et *Fiel de terre.*

FUMEUR. s. m. Qui a accoutumé de prendre du tabac en fumée. *C'est un grand fumeur.*

FUMEUX, EUSE. adj. Qui envoie des vapeurs à la tête. *Du vin fumeux. La bière de ce pays−là est extrémement fumeuse.*

FUMIER. s. mas. Paille qui a servi de litière aux chevaux, aux bestiaux, et qui est mêlée avec leur fiente. *ter le fumier d'une écurie. Faire pourir du fumier. Le fumier engraisse les terres. Fumier de cheval. Fumier de vache. Faire du fumier. Mettre du fumier dans un champ. Cette terre ne porte qu'à force de fumier. Épandre du fumier. Une mare, une fosse à fumier.* •On dit proverbialement, *Mourir sur un fumier,* pour dire, Mourir misérable, après avoir perdu tout son bien. •On dit encore proverbialem. *Hardi comme un coq sur son fumier,* d'Un homme qui se prévaut de ce qu'il est dans un lieu où il a de l'avantage. *Il ne faut pas l'attaquer sur son fumier.*

FUMIGATION. s. fém. Action de brûler quelque aromate ou quelque liqueur, pour en repandre la fumee. *Les fumigations sont souvent fort salutaires.* C'est aussi l'action d'exposer un corps à la fumée.

FUMIGER.v. a. En Chimie, Action d'imprimer quelque qualité nouvelle à un corps suspendu sur la fumée d'un ou de plusieurs autres corps en combustion.

Fumigé, ée. participe.

FUMISTE. s. m. Ouvrier dont la profession est d'empêcher qu'une cheminée ne fume. *Un bon fumiste.*

FUNAMBULE. sub. masc. Terme d'Histoire ancienne. Danseur de corde.

FUNEBRE. adject. des 2 genr. Qui appartient aux funérailles, qui concerne les funérailles. *Ornemens funèbres. Pompe funèbre. Honneurs funebres. Oraison funèbre. Convoi funèbre. Appareil funèbre. Chant funèbre.* •On appelle *Oiseaux funèbres,* Certains oiseaux nocturnes. *Le hibou, le chat−huant, l'orfraie, sont des oiseaux funèbres.***Funèere**, signifie figur. Sombre, triste, lugubre, effrayant. *Cri funébre. Image funèbre.*

FUNÉRAILLES. s. f. pl. Obsèques et cérémonies qui se font aux enterremens. *Funérailles magnifiques. Funérailles pompeuses. Funérailles superbes. Faire les funérailles de quelqu'un. Assister à des funérailles. Le jour des funérailles. La cérémonie des funérailles. La pompe des funérailles.*

FUNÉRAIRE. adj. des 2 g. Qui concerne les funérailles. *Frais funéraires.*

FUNESTE. adj. des 2 g. Malheureux, sinistre, qui porte la calamité et la désolation avec soi. *Accident funeste. Mort funeste. Voyage funeste. Conseil funeste. Entreprise funeste. Nouvelle funeste. Événement funeste. La guerre lui a été funeste.*

FUNESTEMENT. adv. D'une manière funeste. *Cela arriva le plus funestement du monde.*

FUNIN. sub. mas. coll. Terme de Marine. Cordage d'un vaisseau. *Le funin du grand mât, d'un hunier.*

FUR. Il n'est en usage que dans cette phrase, *Au fur et à mesure.* Terme de Pratique, dont les Notaires se servent dans les baux à ferme, marchés, et autres semblables contrats, pour dire, *À mesure que.* •On dit aussi, *À fur et à mesure,* pour dire la même chose. Il est du style familier.

FURET. s. m. Sorte de petit animal dont on se sert pour prendre des lapins, et qui les va chercher dans leur terrier. *Chasser avec le furet. Chasser au furet. Prendre des lapins au furet.* •On dit fig. et fam. d'Un homme qui s'enquiert de tout, et qui est appliqué à savoir tout ce qui se passe de plus particulier dans les familles, que *C'est un vrai furet.* •On dit figurément d'Un remède qui va chercher les humeurs dans les vaisseaux les plus déliés, comme sont le mercure et l'émétique, que *C'est une espèce de furet.*

FURETER. v. n. Chasser au furet. *Fureter dans une garenne. Aller fureter.* •On dit aussi activement, *Fureter une garenne, un bois, un terrier.***Fureter**, signifie aussi, Fouiller, chercher par−tout avec soin. *Il va furetant par−tout. Qu'allez−vous fureter dans ce cabinet, dans cette bibliothèque?* •Il signifie figurément, S'empresser à savoir des nouvelles de tout, à satisfaire sa curiosité sur tout. *Il ne fait que fureter par−tout pour savoir ce qui se passe.***Fureté, ée**. participe.

FURETEUR. s. m. Celui qui chasse aux lapins avec un furet. •On appelle aussi *Fureteur,* Celui qui cherche par−tout, soit par curiosité. soit pour son profit. *Cachez − vous de lui, c'est un fureteur.* Et on appelle figurém. et fam. *Fureteur de nouvelles,* Celui qui va furetant des nouvelles par−tout.

FUREUR. s. f. Rage, manie, frénésie. *Il est devenu fou, et de temps en temps il lui prend des accès de fureur. Quand il entre en fureur. Lorsque la fureur lui prend. C'est un homme extrême en toutes choses, il aime et il hait jusqu'à la fureur. Avec fureur.* •Il se dit aussi d'Un violent transport de colère. *Être transporté de fureur. La fureur l'emporte. Un mouvement de fureur. Pour apaiser sa fureur. Irriter la fureur de quelqu'un. S'exposer à la fureur du peuple. La patience irritée, lassée, poussée à bout, se tourne en fureur.* •Il se dit aussi De l'agitation et de l'émotion qui paroît dans un animal irrité *Un lion en fureur. La fureur d'un taureau. Mettre un taureau en fureur.* •Il se dit aussi De la violente agitation de certaines choses inanimées. *La fureur de la tempête. La fureur de l'orage. La fureur de la mer. La fureur des vents. La fureur des flammes.* •En termes de l'É riture Sainte, *Fureur* se dit quelquetois De la colère de Dieu. *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur.***Fureur**, se prend aussi simplement pour Passion démesurée. *Il avoit une fureur étrange pour les tulipes. Il a la fureur du jeu. Aimer à la fureur.* •On appelle aussi *Fureur.* Un transport qui elève l'esprit au−dessus de lui−même, et lui fait faire ou dire des choses extraordinaires. Ainsi on dit: *Fureur prophétique. Fureur bachique. Fureur poétique. Fureur martiale. Il fut saisi d'une fureur divine. Une sainte fureur le saisit.*

FURIBOND, ONDE. adj. Furieux, sujet à de grands emportemens de fureur, de colère. *Il vint à nous tout furibond. Il a un air furibond.* •Il est aussi substantif. *C'est un furibond.*

FURIE. s. f. Emportement de colère. *Entrer en furie. Se mettre en furie. Être en furie. Plein de furie. Quand sa furie sera passée.* •Il signifie aussi, Ardeur, impétuosité de courage. *C'est une nation qui va au combat avec furie. Il faut laisser passer cette première furie. Les troupes donnèrent avec furie sur l'ennemi.***Furie**, se dit aussi Du mouvement violent et impétueux de quelques animaux, et de certaines choses inanimées. *Le lion en furie se lança sur lui. La furie des bêtes sauvages. La furie de la tempête. La furie des vents. La furie de l'orage.* •Il se dit aussi pour signifier L'état le plus violent d'une chose. *Dans la furie du combat, de la mêlée, il arriva que .... Dans la furie de son mal. Dans la furie de la fièvre.***Furie**, chez les Païens, étoit Une Divinité infernale qui tourmentoit les méchans, les criminels. *Alecton, Mégère et Tisiphone étoient les trois Furies.* On les appeloit aussi *Euménides.* •En ce sens, on dit d'Une femme extrêmement violente et méchante, que *C'est une vraie furie, une furie d'enfer.*

FURIEUSEMENT. adverbe. Avec furie. Il n'est guère d'usage en ce sens. Dans l'usage ordinaire, il signifie, Prodigieusement, extrêmement, excessivement. *Il est furieusement grand. Il est furieusement riche.*

Il ment furieusement. Elle est furieusement laide. Il est familier.

FURIEUX, EUSE. adject. Qui est en furie. *Il est devenu furieux. C'est un fou furieux. Tigre furieux. Lion furieux. Lionne furieuse.* •Il signifie aussi, Véhément, impétueux, violent. *Il est furieux dans le combat. Vent furieux. Furieuse tempête. Furieux combat. Furieuse attaque. Cris furieux.* •Il signifie aussi, Prodigieux, qui est excessif, extraordinaire dans son genre; et alors il précède toujours le substantif. *C'est un furieux mangeur, un furieux menteur. Voilà un furieux travail. Il s'est donné un furieux coup, une furieuse entorse. Il fait une furieuse dépense. Voilà un furieux poisson.* En ce sens il est familier. •Il s'emploie aussi substantivement. *C'est donner des armes à un furieux. Ce sont des furieux.***Furieux**, en termes de Blason, se dit d'Un taureau élevé sur ses pieds. *D'azur au taureau furieux et levé en pieds d'or.*

FURIN. s. mas. Terme de Marine. On dit, *Mener un vaisseau en furin,* lorsque des Pilotes − côtiers le conduisent hors du port, pour lui faire éviter des écueils.

FUROLLES. s. f. plur. Exh_laisons enflammées qui paroissent quelquefois sur terre et sur mer.

FURONCLE. sub. masc. Espèce de flegmon enflammé et douloureux, qui se termine par un abcès. On l'appelle vulgairement *Clou,* et quelquefois *Froncle.*

FURTIF, IVE. adj. Qui se fait en cachette, à la dérobee. *Des amours furtives,* pour dire, Des amours dont on jouit en cachetie; et, *Une oeillade furtive,* pour dire, Une oeillade donnée à la dérobée.

FURTIVEMENT. adv. À la dérobée. *Entrer furtivement. S'en aller furtivement.*

FUSAIN. s. m. Arbrisseau qui vient le long des haies. On le nomme aussi *Bonnet à Prêtre,* parce que son fruit qui est rouge, a quatre angles comme un bonnet carré. On se sert de son bois pour faire des lardoires; et de ce même bois réduit en charbon, on fait des crayons pour les dessinateurs. Cet arbrisseau passe pour être mortel aux bestiaux.

FUSAROLLE. s. f. Terme d'Architecture. Petit ornement taillé en forme de collier sous l'ove des chapiteaux.

FUSEAU. s. m. Petit instrument de bois de la longueur d'environ un demi−pied, qui est arrondi par−tout, fort menu par les bouts, et dont les femmes se servent pour filer et tordre le fil. *Tourner, remplir, vider le fuseau.* •On dit poétiquement, *Le fuseau des Parques,* parce que, selon la Fable, les Parques filoient les jours des hommes. •On dit proverbialement, *Avoir des jambes de fuseau,* pour dire, Avoir les jambes extrêmement menues.**Fuseau**, se dit aussi d'Un autre petit instrument dont on se sert à faire les dentelles et les passemens de fil et de soie. *Passement au fuseau. Dentelle au fuseau.*

FUSÉE. s. f. Le fil qui est autour du fuseau quand la filasse est filée. *Vider une fusée. Sa fusée est bien embrouillée.* •On dit proverbialem. et figurément, *Démêler une fusée,* pour dire, Débrouiller une affaire, une intrigue.**Fusée**, signifie aussi Une piéce de feu d'artifice faite avec du carton ou du papier rempli de pondre à canon. Il y en a de deux sortes; les unes très−petites, qui se jettent à la main; les autres très−grandes, qui sont attachées a une baguette, et qui s'élèvent d'elles−mêmes en l'air dès qu'on y a mis le feu. *Jeter des fusées. Fusées volantes. Faire des fusées. Faire tirer les fusées. Fusée à étoiles. Fusée à serpenteaux. La fusée a crevé. La baguette d'une fusée.***Fusée**, en termes d'Horlogerie, se dit d'Un petit cone cannele, autour duquel

tourne la chaîne d'une montre.**Fusée**, en termes de Maréchalerie, se dit De plusieurs suros contigus.

FUSELÉ, ÉE. adject. On appelle en Architecture, *Colonne fuselée,* celle dont le renflement est trop sensible. On appelle aussi *Doigt fuselé,* Un doigt très−mince par son extrémité. •Il se dit aussi en termes de Blason, d'Un écu chargé de fusées. *Fuselé d'or et de sinople.*

FUSER. v. n. Terme de Physique et de Médecine. S'étendre, se répandre. *Le salpêtre fuse lorsqu'il est sur les charbons. Le pus de cet abcès a fusé sous la peau.*

FUSIBILITÉ. sub. f. Qualité de ce qui est fusible, ou disposition à se fondre.

FUSIBLE. adj. des 2 g. Qui peut être fondu, liquéfié. *Tous les métaux sont fusibles.*

FUSIL. sub. m. (On ne prononce point l'L.) Petite pièce d'acier avec laquelle on bat un caillou pour en tirer du feu. *Pierre à fusil. Battre le fusil. Mèche à fusil.* •On appelle aussi *Fusil,* La pièce d'acier qui couvre le bassinet de certaines armes à feu. *Fusil d'arquebuse. Fusil de pistolet. Arquebuse à fusil. Pistolet à fusil.***Fusil**, signifie aussi L'arquebuse entière, quand elle est à fusil. *Il le tua d'un coup de fusil. Un fusil de quatre pieds. Fusil brisé. Fusil carabiné. Fusil rayé. Fusil à vent. Fusil à deux coups. Fusil de chasse, de munition. Amorce de fusil.* •On appelle encore *Fusil,* Un morceau de fer ou d'acier qui sert à aiguiser les couteaux.

FUSILIER. s. m. Soldat qui a pour atme un fusil. *Une compagnie de fusiliers.* **FUSILLER**. v. a. Tuer des hommes à coups de fusil. *On a fusillé trois déserteurs. Le bataillon a été fusillé par l'ennemi. Ces deux troupes se sont fusillées long−temps.***Fusillé, ée**. participe.

FUSION. s. f. Fonte, liquéfaction. *La fusion des métaux. Mettre de l'or en fusion.*

FUSTE. s. f. Petit vaisseau long et de bas bord, qui va à voiles et à rames. *Une fuste légère.*

FUSTET. substant. mascul. Arbre dont le bois est jaunâtre et veiné. On s'en sert en Médecine et pour la Teinture.

FUSTIGATION. s. f. Action de fustiger. *La fustigation est le supplice des coupeurs de bourse.***FUSTIGER**. v. a. Battre à coups de fouet. *Il a été condamné à être fustigé. Il le faut fustiger.***Fustigé, ée**. participe.

FUT. sub. mas. Le bois sur lequel est monté le canon d'un fusil, d'un pistolet. *Le fût d'une arquebuse, d'un pistolet.* •Il se dit aussi De la partie de la colonne qui est entre la base et le chapiteau. *Le fût de la colonne.* •Il signifie encore Le tonneau où l'on met le vin. *On rendra les vieux fûts. Du vin qui sent le fût,* pour dire, qui a un mauvais goût qu'il a contracté du tonneau.

FUTAIE. substant. féminin. Bois, forêt composée de grands arbres. *Une futaie. Une belle futaie. Un bois de haute futaie. Laisser monter un bois en futaie.*

FUTAILLE. s. f. Vaisseau de bois à mettre du vin ou d'autres liqueurs. On appelle *Futaille en botte,* Les douves et les fonds préparés et non assemblés; et *Futaille montée,* Celle qui est reliée. •*Futaille* se dit aussi collectivement, pour signifier Une grande quantité de tonneaux. *Voilà bien de la futaille.*

FUTAINE. s. f. Étoffe de fil et de coton. *Futaine à grain d'orge. Acheter de la futaine. Brassière de futaine. Camisole de futaine. Futaine à poil.*

FUTÉ, ÉE. adj. Fin, rusé, adroit. Il est familier. *Cet homme−là est bien futé. Elle est bien futée. C'est un futé matois.* •En termes de Blason, il se dit d'Une javeline ou autre arme, dont le fer et le bois sont de deux émaux différens. *D'or à trois javelines de gueules, futées de sable.*

FUTÉE. sub. f. Espèce de mastic composé de sciure de bois et de colleforte, propre à boucher les fentes et les trous des pièces de bois.

FUTILE. adject. des 2 g. Frivole, qui est de peu de conséquence, de peu de considération. *Raisons futiles. Discours futiles.*

FUTILITÉ. sub. f. Caractère de ce qui est futile. *La futilité de ce raisonnement.* •Il signifie aussi Chose futile. *Ce livre n'est plein que de futilités. Il borne son talent à des futilités,* pour dire, À des bagatelles.

FUTUR, URE. adject. Qui est à venir. *Le temps futur. Les races futures. Les biens de la vie future. Ce fut un présage de sa grandeur future.* •On dit en termes de Pratique, *Les futurs époux, les futurs conjoints,* pour dire, Les deux personnes qui contractent ensemble pour se marier ensuite. *Son futur époux. Sa future épouse. En considération, en contemplation du futur mariage, la future ...*

FUTUR. sub. m. Terme de Grammaire. Le temps du verbe qui marque une action à venir. *Il y a trois temps dans les verbes; le présent, le prétérit et le futur. En François, les futurs de la plupart des verbes se forment de l'infinitif de chaque verbe, en y donnant pour terminaison le présent de l'indicatif du verbe* Avoir. J'aimerai *est le futur du verbe* Aimer. Bénir, *fait à la première personne singulière du futur,* Je bénirai. *Le futur de l'indicatif. Le futur du subjonctif.***Futur**, se dit aussi substantivement en termes de Logique. *Le futur contingent,* pour dire, Ce qui peut arriver, ou n'arriver pas.

FUTURITION. sub. f. Terme didactique. Il signifie, La qualité d'une chose future, entant que future.

FUYANT, ANTE. adj. Il se dit en Peinture, De tout ce qui, comparé à un autre objet, paroît s'enfoncer dans le tableau. En Perspective, on appelle *Échelle fuyante,* Celle qu'on trace pour trouver la diminution des objets, relativement à leur enfoncement.

FUYARD, ARDE, adj. Qui s'enfuit, qui a accoutumé de s'enfuir. *Animaux fuyards. Troupes fuyardes.* •Il est aussi substantif; et il se dit principalement au pluriel, en parlant Des gens de guerre qui s'enfuient du combat. *Poursuivre les fuyards. Rallier les fuyards.* •On appelle aussi *Fuyard,* Un homme qui évite de tirer à la milice. *Quand un fuyard est arrêté, il est milicien de plein droit.*

G

G. Lettre consonne, la septième de l'Alphabet. Il est substantif masculin. *Un grand G.* •Devant A, O et U, il se prononce dur; et devant E et I, il s'amollit, et se prononce comme J consonne. La différence de ces deux prononciations se voit dans le mot *Gage.* •G avec N, forme une prononciation mouillée, comme en ces mots, *Digne, signal, agneau.* Il en faut excepter quelques mots dérivés du Grec ou du Latin, où la prononciation est plus dure et plus sèche, comme *Gnomonique, Gnostiques, Progné, Agnation, Stagnant, Ignée, Ignition.* •Quand le G est final, et qu'il est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une voyelle, il se prononce ordinairement comme un C dur. *Un sang aduste. Un long hiver.* •En quelques mots, il ne se prononce point du tout à la fin, même devant une voyelle, comme en ce mot, *Étang.*

G−RÉ−SOL. Terme de Musique, par lequel on désigne La note *sol. La clef de* G−ré−sol. *Le ton de* G−ré−sol. *Cet air est en* G−ré−sol.

GABARE. s. fém. Nom d'un petit bâtiment large et plat, dont on se sert pour remonter les rivières. •On nomme encore *Gabare,* Une espèce de bateau propre à transporter les cargaisons des navires. *Les gabares vont à voiles et à rames.* •On appelle aussi du même nom Certains bâtimens ancrés dans les ports ou dans les grandes rivières, pour la visite des vaisseaux qui entrent ou qui sortent, et pour la perception des droits d'entrée ou de sortie. •*La Gabare,* est aussi Une sorte de bâtiment de Pêcheur. •C'est encore Une espèce de filet qui ne diffère de la seine que par la grandeur.

GABARI, ou **GABARIT**. sub. mas. Terme de Marine. C'est proprement le modèle de construction sur lequel les Charpentiers travaillent, en donnant aux pièces de bois qui doivent entrer dans la composition du vaisseau, la même forme, les mêmes contours et les mêmes proportions en grand, que ces pièces ont en petit dans le modèle. *Le gabari d'un vaisseau. Un vaisseau d'un tel gabari est du port de cent, de deux cents, de cinq cents tonneaux.*

GABARIER. sub. mas. Conducteur d'une gabare, ou Porte−faix qui sert à la charger et à la décharger.

GABATINE. sub. fém. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Donner de la gabatine à quelqu'un,* pour dire, Le tromper, lui en faire accroire. Il n'est que du style familier.

GABELAGE. sub. mas. Espace de temps que le sel doit demeurer dans le grenier avant que d'être mis en vente. Il signifie aussi Certaine marque que les Commis des greniers mettent parmi le sel, pour reconnoître si le sel est sel de grenier, ou sel de faux−saunage.

GABELER.v. a. Faire sécher du sel dans les greniers de la Gabelle pendant un temps convenable. *Gabeler du sel.* **Gabelé, ée**. participe.

GABELEUR. subst. masc. Homme employé dans la Gabelle.

GABELLE. s. f. Impôt sur le sel. *Ferme des Gabelles. Receveur des Gabelles. Rentes constituées par le Roi sur les Aides et Gabelles.* **Gabelle**, signifie aussi Le grenier où l'on vend le sel. *Il faut aller à la Gabelle.* •On appelle *Pays de Gabelle,* Les Provinces où l'impôt de la Gabelle est établi. •On dit, *Frauder la Gabelle,* pour dire, Faire quelque fraude pour ne point payer les droits du sel. •Il se dit aussi De toutes les fraudes que l'on fait pour ne pas payer quelques autres droits que ce soit. •*Frauder la Gabelle*, se dit aussi fig. et familièrement, pour dire, Se dispenser par adresse d'une chose qu'on est obligé de faire, et que tous les autres font. *Vous êtes obligé d'aller là comme les autres; vous n'y êtes pas allé, vous avez fraudé la Gabelle.*

GABION. s. m. Espèce de panier haut et large, en forme de tonneau, qu'on remplit de terre, et dont on se sert dans les siéges pour couvrir les travailleurs, les soldats, etc. *Faire des gabions. Dresser des gabions. Remplir des gabions. Pousser des gabions. Poser des gabions.* **GABIONNER**. v. act. Couvrir avec des gabions. *Gabionner une batterie.* **Gablonné, ée**. participe.

GÂCHE. s. f. Pièce de fer percée, dans laquelle entre le pêne de la serrure d'une porte. *Attacher une gâche. Lever une gâche.* •On appelle aussi *Gâche,* Ces anneaux de fer qui sont scellés dans un mur pour soutenir et attacher une descente de plomb, un tuyau, etc.

GÂCHER.v. act. Détremper, délayer. Il ne se dit que Du mortier ou du plâtre que l'on délaie pour maçonner. *Gâcher du plâtre. Gâcher du mortier.* **Gâché, ée**. participe.

GÂCHETTE. subst. fémin. Terme d'Armurier. Morceau de fer coudé, que la détente d'un fusil fait partir. Petite pièce d'une serrure qui se met sous le pêne.

GÂCHEUX, EUSE. adj. Détrempé d'eau, bourbeux. *Chemin gâcheux. Terres gâcheuses.*

GÂCHIS. sub. mas. Ordure, saleté causée par de l'eau, ou par quelqu'autre chose de liquide. *Un grand gâchis. Voilà bien du gâchis. Le dégel cause bien du gâchis.*

GADOUARD. sub. masc. Celui qui tire la gadoue et la transporte. *Voyez* Vidangeur.

GADOUE. s. fém. Matière fécale qu'on tire de la fosse d'un retrait pour la mettre dans des tonneaux, et la transporter.

GAFFE. s. f. Perche avec un croc de fer à deux branches, dont l'une est droite et l'autre courbe.

GAFFER.v. a. Accrocher quelque chose avec une gaffe.

Gaffé, ée. participe.

GAGE. sub. masc. Ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette. *Préter sur gages. Mettre des pierreries en gage. Retirer un gage. Laisser quelque chose en gage. Laisser des gages. Prendre des gages. Prendre en gage. Vendre des gages. Avoir en gage. Être en gage. Laisser pour gage.* •Il ne se dit proprement que Des meubles; mais on l'étend aussi aux immeubles et aux biens−fonds. *Cette terre, cette maison qui est affectée à ma dette, est mon gage.* •Il y a de petits jeux où l'on donne des gages. *Jouer au gage touché. Qu'ordonnez−vous au gage touché?* •On dit figur. et familièrem. De ceux qui ont été tués ou pris en quelque combat, d'où les autres se sont sauvés, qu'*Ils sont demeurés pour les gages.* •Il se dit aussi en quelques occsions moins importantes; par exemple, si dans une Hôtellerie, dans un Cabaret, on a retenu quelques personnes d'une compagnie dans le dessein de les faire payer pour les autres qui se sont échappés. •Il se dit quelquefois d'Une simple perte qu'on aura faite. *J'eus peine à me tirer de cette foule, mon manteau, mon chapeau y demeura pour les gages.* •On appeloit anciennement *Gage du combat,* ou *gage de bataille,* Le gantelet ou le gant que l'on jetoit par manière de défi à celui contre qui l'on vouloit combattre. •Il signifie aussi Toutes sortes d'assurances ou de preuves d'une chose. *Quel gage plus sûr puis − je désirer de votre*

amitié, que ce que vous avez fait pour moi? Ces enfans sont des gages assurés de mon amour. Ce Prince a donné au Roi une telle Place pour gage de sa fidélité. •Il signifie aussi Ce que l'on consigne, ce que l'on met en main tierce, sur quelque contestation que deux ou plusieurs personnes ont ensemble, où l'on est convenu que celui qui sera condamné, payera à l'autre une somme ou quelqu'autre chose. *Mettons des gages entre les mains de quelqu'un. Emporter les gages. Donner des gages. Garder les gages. Rendre les gages.* •Il signifie aussi, Salaire, ce que l'on donne aux domestiques par an pour payement de leurs services. *Les gages d'un laquais, d'une servante. Payer les gages des domestiques. Retenir les gages. Gagner de gros gages. Que gagne−t−il de gages? Il est aux gages d'un tel. Ses gages courent de tel jour.* En ce sens il ne se dit qu'au pluriel. •*Casser aux gages,* C'est ôter à quelqu'un son emploi, et les appointemens qui y sont attachés. *Cet homme − là a été cassé aux gages.* •On le dit aussi figurément, en parlant De quelques autres disgrâces. *Il avoit beaucoup d'accès auprès du Prince, de ce Ministre; mais depuis quelque temps il est cassé aux gages.* Il est du style familier. •On appelle aussi *Gages,* Le payement que le Roi ordonne par an aux Officiers de sa Maison, aux Officiers de Justice et de Finance, etc. *Le grand Chambellan a tant de gages. Recevoir ses gages. Saisir les gages. Augmentation de gages. Payeur, Recoveur des gages.*

GAGE−MORT. *V.* **MORT−GAGE**.

GAGER. v. act. Parier, convenir avec quelqu'un, sur une contestation, que celui des deux qui sera condamné, payera à l'autre une somme, ou quelqu antre chose. *Je gagerai vingt pistoles que cela n'est pas. Je gage que cela est. Que voulez vous gager? Je n'aime point à gager. Je gage le double contre le simple. Gager une discrétion. Gager avec quelqu'un, contre quelqu'un. Je gage ma vie. Je gage ma tête à couper.* •On dit familièrement, *Gage que si, gage que non,* pour dire, Je gage que si, je gage que non.**Gager**, signifie aussi, Donner des gages, des appointemens à quelqu'un. *C'est un homme que j'ai gagé pour cela. Le gagez−vous pour cela?***Gagé, ée**. participe. •On dit familièrement de quelqu'un, *Il semble qu'il soit gagé pour faire une chose,* pour dire, Il semble qu'il soit payé pour cela.

GAGERIE, SAISIE − GAGERIE. Terme de Pratique. Saisie privilégiée de meubles sans transport, qui se fait sans lettres, sans condamnation, et même sans obligation par écrit. *La saisie−gagerie n'a lieu que pour les arrérages du cens, les loyers, et les arrérages des rentes fonciètes.*

GAGEUR, EUSE. s. Celui, celle qui gage, ou qui est dans l'habitude de gager souvent. *Un grand gageur. Un gageur perpétuel.*

GAGEURE. s. fém. (On prononce *Gajure.*) Promesse que les personnes qui gagent se font réciproquement, de payer ce dont elles conviennent en gageant. *Faire une gageure. Faire gageure contre un autre. Gagner unegageure* ou *la gageure. Perdre une gageure* ou *la gageure. Hasarder une gageure. Soutenir la gageure.* •On dit aussi figurément et familièrement, *Soutenir la gageure,* pour dire, Persister, persévérer dans une entreprise, dans une opinion où l'on s'est une fois engagé. *Cet homme a commencé à faire une grande dépense, il aura de la peine à soutenir la gageure. Cette Dame s'est mise de bonne heure dans la retraite, et elle a bien soutenu la gageure.* •On dit proverbialement, que *De gager sa tête à couper, c'est la gageure d'un fou.* •Il se prend quelquefois pour La chose gagée. *Voilà la gageure que je vous dois. Quand me payerez − vous ma gageure?*

GAGISTE. substant. mascul. Celui qui est gagé de quelqu'un pour rendre certains services, sans être son domestique. *Il est gagiste des Comédiens.*

GAGNAGE. s. m. Pâtis, pâturage, lieu où vont paître les troupeaux et les bêtes fauves. *Il y a de beaux gagnages dans ce pays. Les bêtes entrent dans les gagnages, reviennent du gagnage.*

GAGNANT. subst. mas. Celui qui gagne au jeu, à la loterie. *Il est du nombre des gagnans. Les gagnans et les perdans.* •Il est aussi adjectif, *Billet gagnant.*

GAGNE−DENIER. sub. masc. On appelle ainsi tous ceux qui gagnent leur vie par le travail de leur corps sans savoir de métier. Ceux qui travaillent sur les ports à décharger le bois ou à le tirer de l'eau, sont des gagne−deniers. Dans les actes publics, on comprend sous le nom de gagnedenier, les Porte−faix, les Porteurs d'eau, etc.

GAGNE−PAIN. sub. masc. Ce qui fait subsister quelqu'un, ce qui lui fait gagner sa vie, son pain. *Le rabot d'un Menuisier est son gagne − pain. La truelle d'un Maçon est son gagne−pain.*

GAGNE−PETIT. s. m. Rémouleur, celui dont le métier est d'aller par les rues pour émoudre des couteaux, des ciseaux, etc. *C'est un Gagne−petit. Faites venir ce Gagne−petit.*

GAGNER. v. act. Faire un gain, tirer un profit. *Il a beaucoup gagné dans le commerce, dans les Fermes du Roi, dans les Finances. Un bon ouvrier peut gagner tant par jour. Il a gagné dix mille écus sur sa Charge.* •Il se dit aussi Du gain que l'on fait au jeu. *Il a gagné deux cents pistoles au brelan. Jouer à qui perd gagne.* •On dit, *Gagner sa vie à filer, à chanter, etc.* pour dire, Gagner de quoi vivre en filant, en chantant. •On dit aussi absolument, *Gagner sa vie,* pour dire, Être obligé de travailler pour vivre. •On dit dans le même sens, *Gagner son pain à la sueur de son corps, a la sueur de son front.* •Il signifie aussi, Obtenir, remporter quelque chose que l'on désire. *Il a gagné le prix de la course, de la lutte. Gagner la bataille. Gagner sa cause. Gagner son procès. Gagner une gageure. Gagner la partie. Vous ne gagnerez rien à lui parler de cela. Je n'ai pu lui persuader cela, voyez si vous y pourrez gàgner quelque chose. Vous vous tourmentez inutilement pour cette affaire, vous n'y gagnerez rien.* •On dit dans ce même sens, *Gagner le Paradis.* •On dit, *Gagner le Jubilé, les Indulgences,* pour dire, Mériter les grâces que Dieu y a attachées. •On dit, *Gagner les oeuvres de miséricorde,* pour dire, Faire des oeuvres de charité, gagner les récompenses que Dieu a promises. *Servir les malades, visiter les prisonniers, c'est gagner les oeuvres de miséricorde.***Gagner**, se joint quelquefois avec la préposition *Sur,* pour marquer sur qui l'on remporte l'avantage. *Il a gagné le prix sur un tel.* •On dit, *Gagner quelque chose sur quelqu'un, sur l'esprit de quelqu'un,* pour dire, Lui persuader quelque chose, en obtenir quelque chose. *Je n'ai jamais pu gagner cela sur un tel.* Et on dit, *Tâchez de gagner cela sur vous,* pour dire, Faites cet effort sur vous, faites−vous violence en cela, obtenez cela de vous. •On dit, *Gagner quelqu'un,* pour dire, Lui gagner son argent au jeu. *Cet homme − là me gagne toujours. Je n'ai jamais pu le gagner. Il gagne tout le monde.* •On dit à certains jeux, *Une telle carte gagne,* pour dire, que Celui qui a cette carte gagne ce qu'on y a mis. Et on dit aux Loteries, *Tel numéro gagne,* pour dire, qu'Il est échu un lot à tel numéro. •On dit au jeu de la Paume, *Au dernier la balle la gagne,* pour dire, que Pour gagner la chasse, il faut mettre la balle au dernier, ou plus près du fond du jeu. •Il signifie aussi, S'emparer, se rendre maître. *Gagner la contrescarpe. Gagner la demi−lune, le bastion, etc. Gagner du terrain. Gagner le fort de l'épée.* •Il signifie figurément, Acquérir. *Gagner le coeur des personnes. Il m'a gagné le coeur. Gagner l'amitié, l'affection, la bienveillance de quelqu'un. Gagner les bonnes grâces du Prince. Gagner le coeur des Peuples. Gagner les suffrages, les voix.* •On dit de quelqu'un, qu'*Il gagne beaucoup à être connu,* pour dire, que Plus on le connoit, plus on l'estime. •Il se dit aussi au même sens en mauvaise part, pour, Prendre quelque mal, tomber dans un inconvénient. *Je me dois bien souvenir de ce voyage−là, j'y ai gagné un bon rhume. J'y gagnai une pleurésie. Il n'y a que des coups à gagner.* •On dit aussi, *Gagner du mal,* pour dire, Prendre quelque maladie honteuse. •Il signifie aussi Mériter. *Il l'a bien gagné. Il l'avoit bien gagné. Il gagne bien l'argent qu'on lui donne. Il gagne bien son argent. Si je faisois cela pour cette somme, je la gagnerois*

bien. •Il veut dire aussi, Attirer quelqu'un à son parti, se le rendre favorable. *Il faut gagner cet homme−là, à quelque prix que ce soit, et l'avoir pour nous.* •En ce sens il se prend souvent en mauvaise part, et signifie Corrompre. *Il avoit gagné le Geolier. Il avoit gagné les Juges, les témoins, les gardes. Gagner quelqu'un à force d'argent.* •Il signifie aussi, Parvenir à. . . . Arriver à.... *Gagner le temps. Gagner l'heure. Gagner le gîte. Gagner le logis. Gagner le rivage. Il faut gagner le grand chemin pour arriver à ce village. La gangrène a gagné le dedans.* •Il s'emploie neutralement en ce sens, pour dire, Faire progrès. *Le feu gagne jusqu'au toit de la maison. L'eau a gagné jusqu'au second étage. La gangrène a gagné au−dedans.* •On dit aussi, *Gagner temps, gagner du temps,* pour dire, Ménager le temps, employer le temps pour avancer, ou pour différer. *Écrivez par ce courrier pour gagner temps. Il fit mille chicanes pour gagner temps, pour gagner du temps.* •On dit, *Gagner chemin, gagner pays,* pour dire, Avancer, faire du chemin. *Il est tard, gagnons chemin, gagnons pays.* •On dit, *Gagner le devant, gagner les devans,* pour dire, Faire diligence pour arriver plutôt qu'un autre, pour devancer un autre. *Gagnons le devant, les devans, pour arriver plutôt qu'eux.* •On dit proverbialement, *Gagner au pied, gagner la guérite, le haut, les champs, le taillis,* pour dire, S'enfuir. •On dit figurément, *Gagner le dessus,* pour dire, Prendre l'avantage, avoir l'avantage, surmonter. •On dit en termes de Marine, *Gagner le vent,* pour dire, Prendre le dessus du vent. •On dit proverbialement et figurém. *Gagner quelqu'un de la main,* pour dire, Le prévenir. *Je voulois avoir cette Charge, mais il m'a gagné de la main.* •On dit au même sens, *Gagner quelqu'un de vitesse.* •On dit aussi, *La nuit nous gagne,* pour dire, La nuit s'approche; *La faim me gagne,* pour dire, Je commence à avoir faim.**Gagner**, en termes de Manége, On dit, *Gagner l'épaule d'un cheval,* pour dire, Corriger par le secours de l'art quelque défaut dans cette partie; et, *Gagner la volonté d'un cheval,* pour dire, Triompher par la patience et par la douceur, de la résistance de l'animal.

Gagné, ée. participe. Outre toutes les significations et tous les usages de son verbe, il a encore un usage particulier avec le verbe Donner. *Donner gagné, je vous donne gagné,* pour dire, Je vous le quitte, je vous quitte la partie, je reconnois que vous avez gagné. •On dit proverbialement, *Avoir ville gagnée,* pour dire, Avoir remporté l'avantage qu'on se promettoit; *Crier ville gagnée,* pour dire, Crier que l'on a remporté le prix.

GAGUI. s. f. Fille ou femme qui a beaucoup d'embonpoint et d'enjouement. *C'est une grosse gagui.* Il est populaire.

GAI, GAIE. adj. Joyeux. *Un homme gai. Un visage gai. Mine gaie. Humeur gaie. Esprit gai. Être gai. Rendre gai. Se tenir gai. Devenir gai. Avoir l'esprit gai, l'oeil gai, un air gai et gaillard.* •Il signifie aussi Ce qui réjouït. *Un air gai. Une chanson gaie. Une couleur gaie.* •On dit d'Une chambre qui est claire et en bel aspect, qu'*Elle est gaie.* •On dit, *Un vert gai,* pour dire, Un vert qui n'est pas foncé. •On appelle *Un temps gai,* Le temps qui est serein et frais. Et on dit, qu'*Un homme a le vin gai,* pour dire, que Quand il a un peu bu, il est de belle humeur.**Gai**, en termes de Musique, se dit Du mouvement d'un air, et répond à l'Italien *Allegro.* •En termes de Blason on appelle *Un cheval gai,* Un cheval qui n'a ni selle ni bride.**Gai**, se met aussi adverbialement. *Allons gai.*

GAÏAC. s. m. Arbre d'Amérique. *On fait avec le bois de Gaïac des tisanes sudorifiques.*

GAIEMENT ou **GAÛMENT**. adv. Avec gaieté, joyeusement. *Vivre gaiement. Aller gaiement.* •Il signifie aussi, De bon coeur. *Faire gaiement quelque chose. Ces troupes alloient gaiement au combat.* •On dit aussi, *Aller gaiement,* pour dire, Aller bon train. Il est familier.

GAIETÉ ou **GA_TÉ**. s. f. Joie, alégresse, belle humeur. *Avoir de la gaieté. Perdre toute sa gaieté. Reprendre sa gaieté. Montrer de la gaieté. Témoigner une grande gaieté. Il a de la gaieté dans l'esprit.* •En parlant du style d'un Auteur qui écrit d'une manière agréable et enjouée, on dit, qu'*Il a de la gaieté dans son*

style. •On dit, *De gaieté de coeur,* pour dire, De propos délibéré, et sans sujet. *Il l'a offensé de gaieté de coeur. Quereller quelqu'un de gaieté de coeur.* •Il se dit aussi Des paroles ou des actions folâtres que disent ou que font les jeunes personnes. *Ce sont de petites gaietés. Ce n'est qu'une gaieté.* •On dit aussi, qu'*Un cheval a de la gaieté,* pour dire, qu'Il a de la vivacité.

GAILLARD, ARDE. adj. Joyeux avec démonstration. *Il est toujours gaillard. Une humeur gaillarde.* •On dit, *Chanson gaillarde, Conte gaillard,* pour dire, Chanson, conte un peu libre. •Il signifie aussi quelquefois, Sain et délibéré. *Un jeune homme gaillard et dispos. Frais gaillard. Il se porte bien maintenant, il est gaillard. C'est un gaillard adroit.* •Il se prend quelquefois en mauvaise part, pour dire, Un peu évaporé. *Il est un peu gaillard.* •Il se dit aussi d'Un homme qui est entre deux vins. *Il sortit de ce festin, bien gaillard, un peu gaillard.* •Il se dit aussi Des choses hardies, périlleuses, nouvelles, extraordinaires. *Il a attaqué lui seul trois hommes l'épée à la main, cela est gaillard. Le coup est gaillard.* •On appelle *Vent gaillard, Air gaillard,* Le vent, l'air lorsqu'il est un peu froid. *Nous fîmes route par un vent frais et gaillard.* •Il se prend aussi substantivement. *C'est un gaillard, c'est une gaillarde.* Au féminin, il ne se dit que pour signifier Une femme peu scrupuleuse, trop libre. •Ce mot est familier dans toutes les acceptions précédentes.

GAILLARD. sub. masc. Terme de Marine. Élévation qui est sur le tillac du vaisseau, à la proue et à la poupe. *Le gaillard d'avant. Le gaillard d'arrière.*

GAILLARDE. subst. f. Espèce de danse autrefois en usage. *Danser une gaillarde. Danser la gaillarde. Jouer une gaillarde.*

GAILLARDE. sub. fém. Caractère d'Imprimerie, qui est entre le Petit−Romain et le Petit−Texte.

GAILLARDEMENT. adv. Joyeusement, gaiement. *Vivre gaillardement.* •Il se dit aussi pour Légèrement, hardiment, témérairement. *Il a fait cela gaillardement, un peu gaillardement. Il lui a répliqué gaillardement.*

GAILLARDISE. sub. f. Gaieté. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases familières: *Il a fait cela par gaillardise, par pure gaillardise. Ce n'est qu'une pure gaillardise.* •On dit familièrement, *Dire des gaillardises,* pour signifier, Dire des choses libres.

GAIN. s. m. Profit, lucre. *Grand gain, Petit gain. Gain médiocre. Gain sordide, illicite, honnête. Travailler pour le gain. Faire à moitié de gain. Entrer avec quelqu'un dans une affaire à moitié de gain et de perte. À perte et à gain. Tirer du gain de quelque chose. Vivre de son gain. Il est âpre au gain. Faire grand gain. Gain du jeu. Il a dépensé en un mois tout le gain de dix années. Il a fait un gain de dix mille francs sur cette marchandise. C'est un gain tout clair. Jouer sur son gain.* •On dit, *Se retirer sur son gain,* pour dire, Quitter le jeu dans le temps qu'on gagne. •Il signifie aussi, L'heureux succès, la victoire, l'avantage que l'on a dans une entreprise, dans la poursuite d'une affaire. *Le gain de la bataille. Cela lui a donné le gain de la bataille, le gain du combat. Le gain d'un procès.* On dit en matière de jeu, *Le gain de la partie;* et en matière de procès, et figurément dans les disputes, *Gain de cause. Cela lui a donné gain de cause.*

GAÎNE. s. f. Étui de couteau. *Tirer un couteau de la gaîne, hors de la gaîne. Mettre dans la gaîne. Remettre dans la gaîne.* •C'est aussi un terme d'Architecture, et il signifie, Scabellon d'où paroît sortir la tête ou une plus grande partie du corps d'une statue. *La plupart des termes antiques n'étoient qu'une tête qui sortoit d'une gaîne.***Gaîne**, se dit encore en Botanique, De certains pétales qui forment une espèce de

fourreau, dans lequel passe le pistil, ainsi que des feuilles qui entourent les tiges dans une certaine longueur par leur base.

GAÎNIER. s. m. Ouvrier qui fait des gaînes.

GAÎNIER. s. m. Arbre qui croît dans les pays chauds. On le cultive dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur. Son nom vient de ce qu'il porte ses semences dans une gousse qui ressemble à une gaîne.

GALA. s. m. Terme très−usité dans les Gazettes, et qui signifie dans plusieurs Cours, Fête, réjouissance. *Un jour de Gala. Un habit de Gala. La Cour a été en Gala.*

GALAMMENT. adv. De bonne grâce. *Il a fait galamment toutes les choses dont on l'a prié.* •Il signifie aussi, D'une manière galante. *Ecrire galamment. S'habiller galamment.* •Il signifie aussi, Habilement, adroitement, finement. *Il s'est tiré galamment d'intrigue. Il a mené cet affaire−là fort galamment.* Il est familier.

GALANT. adj. Qui a de la probité, civil, sociable, de bonne compagnie, de conversation agréable. *C'est un galant homme. Vous lui pouvez donner votre affaire à conduire, il s'en acquittera fort bien, car c'est un homme de mérite, un galant homme. Il s'est tiré de cette affaire en galant homme.* •Dans le style familier, on dit à un homme, qu'*Il est un galant homme,* pour marquer La satisfaction qu'on a de ce qu'il a fait. *Vous êtes un galant homme d'être venu exprès pour nous voir. Vous seriez un galant homme, si vous me faisiez ce plaisir−là.* Et dans les acceptions précédentes, il ne s'empioie jamais en parlant des femmes.**Galant**, signifie aussi Un homme qui cherche à plaire aux femmes. Et dans ce seus, on met Galant après le substantif. *C'est un homme galant, fort galant.* •On dit à peu près dans la même acception: *Avoir l'esprit galant, l'humeur galante, l'air galant, les manières galantes. Discours galant. Style galant.* •On dit, qu'*Une femme est galante,* pour dire, qu'Elle est dans l'habitude d'avoir des commerces de galanterie. •On a dit autrefois *Galande* au féminin, surtout en le prenant substantivement. On en trouve des exemples dans les Fables de la Fontaine. *La Galande fit chère lie.***Galant**, dans une acception plus générale, se dit De diverses choses, lorsqu'on les considère comme agréables et bien entendues dans leur genre. *Un habit galant. Une mascarade galante. La fête qu'il donna étoit encore plus galante que magnifique. Tout ce qu'il a fait est galant. Il n'y a rien de plus galant que ce cabinet−là.***Galant**, s. m. signifie, Amant, amoureux. *Il fait toujours le galant auprès des Dames. C'est le galant de toutes les Dames. C'est un galant bannal.* •Dans le style familier, on dit d'Un homme éveillé, et à qui il ne faut pas trop se fier, que *C'est un galant;* et dans une acception pareille on dit, *On a pris le galant,* pour dire, On a arrêté le voleur. •On dit d'Un jeune homme vif, alerte, que *C'est un vert galant.*

GALANTERIE. sub. f. Qualité de celui qui est galant. A grément, politesse dans l'esprit et dans les manières. *Cet homme−là a de la galanterie dans l'esprit. Il met de la galanterie dans tout ce qu'il fait. Il y a de la galanterie dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait.* •Il se dit aussi Des respects, des soins, des empressemens pour les femmes, qu'inspire l'envie de leur plaire. *Il fait profession de galanterie. La galanterie auprès des femmes sied bien à un jeune homme.***Galanterie**, se dit aussi d'Un commerce amoureux et criminel. *Cette femme a une galanterie avec un tel. Elle a déjà eu plusieurs galanteries.* •On dit *Donner, attraper une galanterie,* en parlant d'Une maladie secrète. •Il se dit aussi Des petits présens qu'on se fait dans la société. *Il fait tous les jours des galanteries à ses amis. Il m'a fait une jolie galanterie. Ce n'est qu'une galanterie.* •On dit ironiquement, en parlant d'Une action peu honnête, mais de peu de conséquence, que *La galanterie est un peu forte.*

GALANTIN. subst. masc. Homme ridiculement galant auprès des femmes. *Il fait le galant, et n'est qu'un galantin.* **GALANTISER**. v. a. Être ridiculement galant auprès des femmes. *Galantiser les Dames.* **Galantisé, ée**. participe.

GALAXIE. sub. f. Terme de Physique. Nom de la voie lactée.

GALBANUM. sub. masc. Espèce de gomme tirée d'une plante du même nom. •On dit dans le style familier, *Donner du galbanum, vendre du galbanum,* pour dire, Donner à quelqu'un des espérances qui n'aboutissent à rien, l'amuser de promesses inutiles. *C'est un donneur de galbanum.*

GALBANUM. *Voy.* **Cabanon**.

GALBE. s. m. Ornement d'Architecture, qui consiste dans un élargissement fait avec grâce. *Vase, balustre d'un beau galbe.*

GALE. s. f. Espèces de pustules qui viennent sur la peau, et qui sont accompagnées de démangeaison. *Grosse gale. Gale sèche. Gale de chien. Gagner la gale. Prendre la gale. Donner la gale. Couvert de gale.* •On dit proverbialement d'Un grand mangeur, qu'*Il n'a pas la gale aux dents.* **Gale**, est aussi une maladie des végétaux. Elle s'annonce par des rugosités qui s'élèvent sur l'écorce des branches, sur les feuilles et sur les fruits des arbres.

GALÉ. s. m. Terme de Botanique. Genre de plante dont il y a trois espèces, toutes trois odoriférantes. L'une croît en France dans les bruyères, et l'on en met dans les armoires pour les parfumer, et en éloigner les teignes. Les deux autres sont exotiques, et sont des arbrisseaux dont les feuilles étant froissées entre les mains, répandent une odeur très−agréable.

GALÉACE ou **GALÉASSE**. sub. f. Vaisseau d'une construction particulière, qui va à voiles et à rames comme une galère, mais qui est beaucoup plus grand. *Capitaine de Galéace. Les Galéaces de Venise.*

GALÉE. s. f. Terme d'Imprimerie. Espèce de planche carrée avec un rebord, où le Compositeur met les lignes à mesure qu'il les compose.

GALEFRETIER. s. m. Terme d'injure, qui se dit d'Un homme de néant et mal vêtu. *Ce n'est qu'un galefretier. Il est fait comme un galefretier.* Il est populaire.

GALÉGA. sub. m. Plante dont les fleurs sont légumineuses, tantôt bleues et tantot blanches. On cultive le galéga dans les jardins, à cause de la beauté de son port. Il passe pour être souverain dans les maladies de poitrine et dans les maladies de venin.

GALÈNE. s. f. Nom donné par les Naturalistes à la mine de plomb en général, et en particulier à celle qui est composée de cubes.

GALÉNIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine. Les Modernes s'en servent pour désigner la manière de traiter les maladies suivant les principes de Galien. *La méthode, la doctrine Galénique.*

GALÉNISME. s. m. Les Médecins entendent par ce mot La doctrine de Galien, célèbre Médecin de l'Antiquité, Auteur d'une théorie et d'une méthode particulière, et qui a eu de tout temps ses partisans, ainsi qu'Hippocrate.

GALÉNISTE. adj. pris substantivement. C'est l'épithète par laquelle on désigne les Médecins attachés à la doctrine de Galien, ceux de son école. *La secte des Galénistes.*

GALÉOPSIS ou **Chanvre Bâtard**. subs. m. Plante labiée. On en compte quatorze espèces, parmi lesquelles, selon Boerhave, il n'y en a que quatre qui aient des vertus médicinales connues.

GALER. v. a. Gratter. Il n'est guère d'usage qu'avec le pronom personnel. *Il ne fait que se galer.* Il est populaire.

GALÈRE. s. f. Sorte de bâtiment de mer, long, et de bas bord, qui va ordinairement à rames et quelquefois à voiles, et dont on se sert sur la Méditerranée, et rarement sur l'Océan. *Construire une galère. Équiper une galère. Armer une galère. Le corps d'une galère. Un corps de galère. La poupe d'une galère. La proue d'une galère. Le coursier d'une galère. L'éperon d'une galère. Les Soldats d'une galère. La chiourme d'une galère. Les forçats d'une galère. Le comite d'une galère. Le Général des galères. Chef d'escadre des galères. Monter une galère. Commander une galère. Un combat de galères. Couler une galère à fond.* **Galère**, se prend aussi pour La peine de ceux qui sont condamnés à ramer sur les galères. *Il est condamné aux galères pour cinq ans, pour vingt ans, à perpétuité. Condamner aux galères. Envoyer aux galères. Retirer un homme des galères. Racheter un forçat des galères.* En ce sens il n'est en usage qu'au pluriel. •On dit dans l'Ordre de Malte, *Tenir galère,* pour dire, Armer une galère à ses dépens. •On dit proverbialement et figurém. *Vogue la galère,* pour dire, Arrive ce qui pourra. Et en parlant d'Un lieu, d'un état, d'une condition où l'on a beaucoup à souffrir, on dit proverbialement et figurément, que *C'est une galère, une vraie galère, c'est être en galère;* et, *Qu'alloit−il faire dans cette galère,* pour dire, De quoi se mêloitil? Pourquoi s'y exposoit−il?

GALERIE. s. f. Pièce d'un bâtiment beaucoup plus longue que large, où l'on peut se promener à couvert. *La grande galerie du Louvre. Faire une galerie. Se promener dans une galerie. Les galeries du Palais. Galerie de Tableaux. La galerie des Peintures. Une galerie ouverte par arcades.* •Il se prend quelquefois pour Corridor, ou allée qui sert à la communication des appartemens et à les dégager. *Cette galerie règne tout le long des appartemens. Cette chambre se dégage par une petite galerie.* •On appelle dans un vaisseau, *La galerie,* Cette pièce du vaisseau qui est autour de la poupe, et qui est découverte. •On appelle *Galerie d'un jeu de Paume,* Une espèce d'allée longue et couverte, d'où l'on regarde les joueurs. •On dit, *Faire juger un coup sous la galerie, par la galerie,* pour dire, Faire juger par les spectateurs qui sont dans la galerie. Et dans la même acception on dit: *Demander sous la galerie, à la galerie. La galerie a jugé que .... La galerie ne lui est pas favorable.* •On dit proverbialement d'Un chemin que quelqu'un a accoutumé de faire souvent, que *Ce sont ses galeries. Aller de Paris à Versailles, ce sont ses galeries.* •En termes de Fortification, on appelle *Galerie,* Le travail que font les assiégeans dans le fossé d'une Place assiégée, pour aller à couvert de la mousqueterie au pied de la muraille, et y attacher le mineur. *Faire une galerie dans le fossé. Se servir de madriers pour faire une galerie.* **Galerie**. Route que les ouvriers pratiquent sous terre pour pouvoir découvrir des filons, et en détacher le minéral.

GALÉRIEN. sub. m. Celui qui est condamné aux galères, forçat. *Conduire les galériens. La chaîne d'un galérien.* •On dit proverbialement, *Souffrir comme un galérien, mener une vie de galérien,* pour dire, Avoir beaucoup à souffrir dans son état. •On dit aussi, *Travailler comme un galérien,* pour dire, Se livrer à un travail pénible.

GALERNE. sub. f. Vent entre le nord et le couchant, Nord−ouest. *Un vent de galerne. La galerne donne de ce côté−là.* On ne se sert guère de ce mot qu'en certaines Provinces de France.

GALET. s. m. On appelle ainsi Certains cailloux polis et plats que la mer pousse sur quelques plages. *Lester un vaisseau de galet. Se promener sur le galet. Un petit bâtiment échoué sur le galet.* **Galet**, est aussi Un jeu où l'on pousse une espèce de palet sur une longue table. *Jouer au galet.*

GALETAS. s. m. Logement qui est au plus haut étage d'une maison, et dont le plancher d'enhaut n'est pas carré, et tient de la figure du toit. *Petit galetas. Etre logé au galetas. Chambre en galetas.* **Galetas**, se dit aussi De tout logement pauvre et mal en ordre. *Ce n'est pas une chambre, c'est un vrai galetas.*

GALETTE. s. f. Espèce de gâteau plat que l'on fait quand on cuit le pain. *Manger de la galette.*

GALEUX, EUSE. adj. Qui a de la gale, qui a la gale. *Cet enfant est si galeux, qu'il fait peur. Chien galeux. Brebis galeuse.* •On dit proverbialement et figurém. qu'*Il ne faut qu'une brebis galeuse pour gâter tout un troupeau,* pour dire, qu'Un homme vicieux est capable de corrompre toute une société. •On dit aussi proverbialem. qu'*On évite*, qu'*on fuit une personne comme une brebis galeuse,* pour dire, que C'est une personne d'un commerce ou dangereux ou désagréable. •On dit de même, *Qui se sent galeux se gratte,* pour dire, que Celui qui se sent coupable de la chose qu'on blâme, peut ou doit s'appliquer ce qu'on en a dit.**Galeux**, se dit aussi, par extension, Des arbres et des plantes. *Arbre galeux.* •Il est quelquefois substantif. *C'est un galeux, une galeuse. La salle des galeux.*

GALIMAFRÉE. subs. f. Espèce de fricassée composée de restes de viande. *Faire une galimafrée.*

GALIMATIAS. s. masc. Discours embrouillé et confus, qui semble dire quelque chose, et ne dit rien. *Tout son discours n'est que galimatias. Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il écrit n'est que galimatias. C'est un pur galimatias, un franc galimatias, un vrai galimatias. Un galimatias pompeux. Il nous donne du fin galimatias.*

GALION. s. m. Espèce de grand vaisseau qu'on emploie à faire le voyage d'Espagne aux Indes. *Charger les galions. Le retour des galions. Mettre sur les galions.*

GALIOTE. subs. f. Espèce de petit bâtiment qui va à rames et à voiles. •On appelle *Galiote à bombes,* Un bâtiment de moyenne grandeur, très−fort de bois, dont on se sert pour porter des mortiers, et pour tirer des bombes sur mer. •On appelle aussi *Galiote,* Un long bateau couvert dont on se sert pour voyager sur des rivières. *La galiote de Saint−Cloud.*

GALIPOT. subs. m. Résine liquide qu'on tire du pin par incision.

GALLE. s. f. Terme de Botanique. Il se dit De certaines excroissances qui viennent sur les tiges et les feuilles de plusieurs plantes, par l'extravasation de leurs sucs, ce qui arrive lorsqu'elles ont été piquées par quelque insecte. •La plus connue de ces Galles vient sur les chênes. On l'appelle *Noix de galle.* Elle sert à teindre en noir et à faire de l'encre. *Une teinture passée en galle. La noix de galle est, dit−on, le poison des chiens.* **Galle**, est aussi le nom d'une espèce d'insecte.

GALLICAN, ANE, adj. François. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Le Rit Gallican. L'Église Gallicane. Les libertés de l'Eglise Gallicane.*

GALLICISME. s. m. Construction propre et particulière à la Langue Françoise, contraire aux règles ordinaires de la Grammaire, mais autorisée par l'usage. *Les bonnes gens sont aisés à tromper, Il vient de mourir, Il va venir, Si j'étois que de vous, etc.* sont des Gallicismes. •On appelle aussi *Gallicisme,* Les façons des parler de la Langue Francoise, transportées dans une autre Langue. *L'Auteur de cet ouvrage Latin a mêlé des gallicismes en divers endroits.*

GALLIUM. *Voyez* Caille−lait.

GALOCHE. subs. fém. Espèce de chaussure de cuir que l'on porte pardessous les souliers, pour avoir le pied sec. *Une paire de galoches.* •On appelle aussi *Galoche*, Une chaussure dont le dessus est de cuir, et la semelle de bois. •On appelle *Menton de galoche,* Un menton long, pointu et recourbé. Il est du style familier.

GALON. subs. masc. Tissu d'or, d'argent, de soie, de fil, de laine, etc. qui a plus de corps qu'un simple ruban, et que l'on met au bord ou sur les coutures des habits, soit pour les empêcher de s'effiler, soit pour servir d'ornement. *Un galon d'or, d'argent, de soie. Un habit tout chamarré de galon, couvert de galon tant plein que vide. Galon de livrée.*

GALONNER. v. a. Orner ou border de galon. *Galonner un habit.* **Galonné, ée**. participe. *Habit galonné. Galonné sur toutes les coutures.* •On dit aussi De quelqu'un, qu'*Il est galonné,* pour dire, que Son habit est couvert de galon.

GALOP. s. m. (On ne prononce pas le P.) La plus élevée et la plus diligente des allures du cheval, qui n'est proprement qu'une suite de sauts en avant. *Un cheval qui va au galop, qui va bien le galop. Le petit galop. Le grand galop. Un cheval qui a le galop aisé, qui a le galop rude. Aller le galop, le petit galop, le grand galop. N'allons qu'au petit galop. Mettre, un cheval au galop. Ils sont venus au galop. Son cheval prit le galop, se mit au galop.* •On dit proverbialement et figurém. *Il s'en va le grand galop à l'Hôpital,* pour dire, Il fait tout ce qu'il faut pour se ruiner fort promptement. •On dit aussi absolument d'Un homme qui dire à sa fin, qui se meurt, *Il s'en va le grand galop.* Il est populaire.

GALOPADE. s. f. Action de galoper. *Ce cheval à la galopade fort belle.* •Il se dit aussi d'Un certain espace qu'on parcourt en galopant. *D'ici−là il n'y a qu'une galopade.* Et l'on dit encore, *Faire une galopade,* pour dire, Faire une petite course au galop.

GALOPER. v. n. Aller le galop. *Un cheval qui galope bien, qui galope sur le bon pied, qui galope sur les hanches. Un cheval qui galope près de terre. Galoper à la chasse. Ils ont galopé deux heures durant.* •On dit fig. et fam. d'Un homme qui se tourmente beaucoup, qui court beaucoup pour quelque affaire, *Il galope jour et nuit. Il a galopé par tout Paris pour cette affaire.* •Il est aussi actif; et signifie, Mettre au galop, faire aller au galop. *Galoper un cheval.* •Il signifie fig. et fam. Poursuivre quelqu'un. *Il l'a galopé long − temps. Les Sergens l'ont galopé.* •On dit aussi fig. et fam. *Galoper quelqu'un,* pour dire, Sè rendre assidu dans tous les lieux où l'on peut le voir, où l'on peut lui parler. *Il le galope depuis long−temps sans pouvoir le joindre.* **Galopé, ée**. participe.

GALOPIN. s. m. Petit garçon que l'on envoie çà et là pour différentes choses. *Il m'a envoyé un galopin. C'est un petit galopin.* Il est familier. •On appelle ainsi dans les Maisons Royales, De petits marmitons qui tournent les broches, et qui servent à courir çà et là pour les besoins de la cuisine.

GALVAUDER.verb. a. Maltraiter quelqu'un de paroles, le réprimander avec aigreur ou avec hauteur. *On l'a galvaudé d'importance.* Il est familier.

Galvaudé, ée. participe.

GAMBADE. s. f. Espèce de saut sans art et sans cadence. *Faire une gambade. Faire des gambades. Jamais homme ne fut si gai, il faisoit mille gambades.* •On dit proverbialement et figurém. *Payer en gambades,* Lorsqu'à des demandes légitimes on ne répond que par des défaites, par des plaisanteries de mauyaise foi, sans donner aucune satisfaction. *Je lui ai demandé l'argent qu'il me doit, il m'a payé en gambades.* Dans ce sens on dit proverbialement et figurém. *Payer en monnoie de singe, en gambades.* Ce proverbe vient de ce que les Jongleurs s'exemptoient du droit de péage, en faisant danser leur singe devant le Péager.

GAMBADER. v. n, Faire des gambades. *Il gambade sans cesse. Il ne fait que gambader.*

GAMBILLER. verb. n. Remuer les jambes de côté et d'autre. Cela se dit d'ordinaire des enfans ou de fort jeunes gens, lorsqu'étant assis ou couchés, ils portent à tous momens leurs jambes de−çà et de−là. *On ne peut emmailloter cet enfant, il ne fait que gambiller.* Il est familier.

GAMBIT. sub. masc. Terme du jeu d'Echecs. On dit, *Jouer le gambit*, Lorsqu'après avoir poussé le pion du Roi ou celui de la Dame deux pas, on pousse encore celui de leur Fou deux pas.

GAMELLE. s. f. Sorte d'écuelle de bois qui est d'un usage fort ordinaire sur les vaisseaux et dans les armées, et où l'on met la portion de chaque matelot et de chaque soldat. •On dit, *Etre à la gamelle, manger à la gamelle,* pour dire, Être à l'ordinaire des soldats et des matelots.

GAMME. s. f. Table contenant les notes de Musique disposées selon l'ordre des tons naturels. *Commencer la gamme. Apprendre la gamme. Savoir la gamme. Il sait déjà la gamme. Sortir de gamme.* •On dit proverbialement et figurém. *Chanter la gamme à quelqu'un,* pour dire, Faire une forte réprimande à quelqu'un, ou lui dire des injures, lui dire ses vérités. *On lui a bien chanté sa gamme. On leur a bien chanté leur gamme.* •On dit aussi proverbialement et figurément, *Changer de gamme,* pour dire, Changer de conduite, de façon d'agir. *Je lui ferai bien changer de gamme.* •On dit proverbialement, *Etre hors de gamme,* pour dire, Ne savoir plus où l'on en est, ne savoir plus ce qu'on doit faire; et, *Mettre quelqu'un hors de gamme,* pour dire, Le déconcerter, lui rompre ses mesures, le réduire à ne savoir plus que répondre.

GANACHE. s. f. La mâchoire inférieure du cheval. On dit, qu'*Un cheval est chargé de ganache,* qu'*il a la ganache lourde, pesante,* Quand il a l'os de la mâchoire inférieure fort gros, et garni de beaucoup de chair. •On dit fig. et fam. d'Un homme qui a l'esprit pesant, qu'*Il est chargé de ganache,* qu'*il a la ganache pesante, épaisse,* que *c'est une ganache, une lourde ganache.*

GANER. v. n. Terme du jeu de l'Hombre. Laisser aller la main.

GANGLION. s. m. Terme d'Anatomie. C'estun assemblage de plusieurs nerfs qui se rencontrent et s'entrelacent en manière de peloton. •En termes de Chirurgie, c'est une tumeur dure, ronde ou oblongue, quelquefois inégale, sans douleur, et qui ne cause aucun changement de couleur à la peau.

GANGRÈNE. s. f. (On prononce *Cangrène.*) Mortification totale de quelque partie du corps, qui se communique aisément aux autres parties voisines. *Avoir la gangrène. La gangrène gagne. Il a un mal à la jambe, il cralnt que la gangrène ne s'y mette. Arrêter la gangrène.* •On dit figurément Des grandes erreurs qui s'élèvent dans la Religion, ou des grands désordres qui naissent dans l'État, et qui peuvent avoir des suites fâcheuses, que *C'est une gangrène dont il faut arrêter le cours.*

GANGRENER. verb. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se corrompre en sorte que la gangrène se forme. *Cette jambe va se gangrener. Si on ne remédie à cette plaie, elle se gangrènera dans vingt−quatre heures.* **Gangrené, ée**. participe. Où la gangrène s'est mise. *Bras gangrené. Jambe gangrenée.* •On dit figurément d'Un méchant homme, qu'*Il a la conscience gangrenée.*

GANGRÉNEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de la gangrène. *Sang gangréneux. Disposition gangréneuse.*

GANGUE. s. f. Mot emprunté de l'Allemand. Roche à laquelle un métal minéral est attaché dans le sein de la terre. On dit: *Une mine avec sa gangue. Un métal joint à sa gangue.*

GANIVET. subs. m. Instrument de Chirurgie fait en forme de canif.

GANO. Terme du jeu de l'Hombre. Il signifie, Laissez−moi venir la main.

GANSE. subs. fém. Cordonnet de soie, d'or, d'argent, etc. qu'on emploie d'ordinaire a attacher un bouton. *Une aune de ganse de soie.* •Il se dit plus communément de cette sorte de cordonnet, en tant qu'il sert de boutonnière. *Laganse est trop étroite, le bouton n'y sauroit entrer.* •On appelle *Ganse de diamans,* Une boutonnière faite en forme de ganse, et garnie de diamans.

GANT. s. m. Partie de l'habillement, faite pour la main, et qui sert à la couvrir toute, et chaque doigt en particulier. *Porter des gants. Mettre ses gants. ter ses gants. Tailler des gants. Coudre des gants. Des gants bien faits. Des gants bien apprêtés. Des gants lavés. Des gants à frange. Des gants parfumés. Une paire de gants.* •Ce mot prend différentes dénominations, soit par rapport à la matière dont les gants sont faits, comme dans ces phrases: *Gants de cerf. Gants de daim. Gants de peau. Gants de chamois, de poil de chèvre. Gants de chien. Des gants de fil. Des gants de soie. Des gants de laine, etc.* soit par rapport aux lieux où ils sont faits, comme: *Gants d'Espagne. Gants de Rome. Gants d'Avignon. Gants de Blois, de Grenoble, etc.* soit par rapport aux odeurs qui dominent dans la manière dont ils sont apprêtés. *Des gants d'ambre. Des gants de fleur d'orange. Des gants de jasmin. Gants à la peau d'Espagne.* •On appelle *Gant d'oiseau,* Le gant que le Fauconnier met à la main dont il porte l'oiseau. •On dit fig. et fam. d'Un homme d'une humeur facile et accommodante, qu'*Il est souple comme un gant.* Et en parlant d'un homme qu'on promet de rendre traitable, quoiqu'il fasse le difficile, on dit, qu'*On le rend a souple comme un gant.* •Proverbialement et figurément, pour faire entendre à quelqu'un qu'il n'est pas le premier à donner l'avis, à dire quelque chose, ou à faire la dêcouverte dont il parle, on dit, qu'*Il n'en a pas les gants. Vous n'en aurez pas les gants.* •On dit aussi proverbialem. et figurém. d'Une fille qui a déjà eu quelque commerce de galanterie, qu'*Elle a perdu ses gants.* •On dit d'Un homme qui a obtenu le premier les faveurs d'une femme, qu'*Il en a eu les gants.* •On dit

proverbialement, *L'amitié passe le gant*, Lorsqu'en se saluant on se touche la main sans se donner le loisir de se déganter. •On dit, *Jeter le gant,* pour dire, Défier quelqu'un au combat.

GANTELÉE. *Voyez* Campanule.

GANTELET. s. m. Espèce de gant couvert de lames de fer par le dehors de la main, faisant partie de l'armure d'un homme armé de toutes pièces. *Un coup de gantelet. Frapper avec le gantelet. Jeter le gantelet.***Gantelet**. Terme de Chirurgie. Espèce de bandage qui enveloppe la main et les doigts comme un gant.

GANTER. v. a. Mettre des gants. *Voilà des gants que l'on ne sauroit ganter. Se ganter.* •On dit, que *Des gants gantent bien,* pour dire, qu'Ils sont bien justes à la main.

Ganté, ée. participe. *Être toujours bien ganté. Avoir une main nue, et l'autre gantée.*

GANTERIE. sub. fém. L'Art et le Métier de gantier.

GANTIER, IÈRE. s. Celui, celle qui fait ou qui vend des gants. *La boutique d'un Gantier.*

GARANCE. sub. fém. Plante dont la racine est d'un rouge tirant sur le jaune, et dont les Teinturiers se servent pour teindre en rouge. *Une étoffe teinte en garance. La garance teint en rouge les os des animaux qui s'en nourrissent.* •On s'en sert aussi en Médecine; elle est apéritive.

GARANCER.v. a. Teindre en garance. *Garancer une étoffe. Garancer de la laine.***Garancé, ée**. participe.

GARANT, ANTE. subs. Pleige, caution, celui qui répond du fait d'autrui, ou de son propre fait. *Avoir un bon garant, un mauvais garant. Se rendre garant. Prendre pour garant. On n'est point garant du fait du Prince. Je ne suis point garant de l'événement. Tout homme est garant de ses faits et promesses.* •Dans le style de négociation, quelques−uns ont employé *Garante* au féminin. *La Reine s'est rendue garante du Traité.* •Il se dit anssi figurém. d'Un Auteur dont on a tiré un fait, une doctrine qu'on avance, un passage que l'on cite; et d'Un homme de qui on tient une nouvelle. *Il cite tel Historien, tel Philosophe pour garant de ce qu'il dit. Cette nouvelle paroit étrange, mais elle vient de bon lieu, et j'ai de bons garans.*

GARANTIE. s. f. Engagement par lequel on garantit. *Il lui a passé un acte de garantie. Il m'a vendu cet héritage sans garantie.* •Il signifie aussi Le dédommagement auquel on s'oblige. *S'obliger à garantie. Etre tenu à la garantie.* Il ne se dit guère qu'en matière de procès, d'affaires, et de négociation.

GARANTIR. v. a. Se rendre garant, répondre d'une chose, même en s'obligeant à dédommager. *Je vous garantis ce cheval sain et net. Le Marchand qui a vendu ce damas, le garantit de Gènes, pour être de Gènes, le garantit vrai Gènes. Garantir un contrat, une vente, l'achat d'une maison.* •On dit, *Garantir une marchandise,* pour dire, En assurer la bonté, la qualité pour un certain temps, sous peine de dédommagement, ou de nullité de la vente. *Je vous garantis cette montre pour six mois.* •On dit dans le commerce, par ellipse, *Je vous garantis ce cheval, cette montre, de tout défaut.* •Il signifie aussi, Assurer, affirmer. *Je vous garantis que ce passage est d'un tel Auteur. Je lui ai garanti le fait. Je vous garantis qu'il ne fera pas cela. On m'a assuré cela, mais je ne vous le garantis pas.***Garantir de**, signifie aussi Préserver. *Personne ne l'en sauroit*

garantir. Je vous garantirai du mal, mais je ne saurois garantir de la peur. Se garantir du froid. •On le dit aussi absolument. *On ne garantit pas de la peur.* **Garanti, ie**. participe. •En termes de Palais, il se prend substantivement, pour dire, Celui à qui on a fait une garantie. *Le Garanti exerce son recours contre le Garant.*

GARBURE. s. f. Espèce de potage fait de pain de seigle, de choux, de lard et autres ingrédiens.

GARCE. subst. fémin. On appelle ainsi par injure Une fille ou femme débauchée et publique. *Unevraie garce. Franche garce.* C'est une expression libre et basse.

GARÇON. s. m. Enfant mâle. *Il a des filles et des garçons de son mariage. Cette femme est accouchée d'un garçon. Petitgarçon. Jeune garçon. Grand garçon.* •On appelle aussi *Garçons,* Ceux qui demeurent dans le célibat, qui ne se marient point. *Il veut mourir garçon. C'est un vieux garçon.* •On dit dans le style familier, *Faire vie de garçon, mener une vie de garçon,* pour dire, Mener la vie d'un homme libre, et qui n'est assujetti à aucun devoir. •On dit d'Un brave soldat, que *C'est un brave garçon.* On dit aussi à un homme, *Vous êtes un brave garçon,* dans le même sens qu'on dit, *Vous êtes ùn galant homme. Vous êtes un brave garçon d'être venu.* Et on dit figurément et fam. *Faire le mauvais garçon,* pour dire, Faire le brave, faire le méchant. •Dans les Colléges, dans les Communautés, et parmi le peuple, on appelle *Garçon,* Un valet qui ne porte point de livrée. *Le garçon qui le sert. Il m'a envoyé son garçon.* •On appelle aussi *Garçons,* Ceux qui travaillent sous les Maitres, dans les boutiques des Marchands et des Artisans. *Un garçon de boutique. Ce Marchand, cet Artisan a tant de garçons. Donner pour boire aux garçons. N'onbliez pas les garçons.* •On appelle chez le Roi, *Garçons de la Chambre, Garçons de la Garde−robe,* Les valets qui font les bas offices dans la Chambre et dans la Garderobe. •Et dans les Troupes, on appelle *Garçon Major*, Un Officier qui fait le détail d'un Régiment sous le Major et sous l'Aide−Major. •On appelle figurément et par ironie, *Beau garçon, joli garçon,* Un homme que la débauche, le jeu ou une trop grande dépense ont jeté dans quelque excès honteux. *Il s'est fait beau garçon. Vous voilà beau garçon, joli garçon.* Et dans le même sens, ou dit d'Un homme qui s'est enivré, *Il étoit hier beau garçon, joli garçon.*

GARÇONNIÈRE. sub. fém. Jeune fille qui aime à hanter les garçons. *C'est une petite garçonnière.* Il est populaire.

GARDE NATIONAL. s. m. Soldat de la Garde nationale.**Garde nationale**. s. fém. Nom donné en France à la force armée. Elle se divise en *Garde nationale sédentaire* et *Garde nationale en activité*. La première est composée de tous les Citoyens et fils de Citoyens en état de porter les armes; la seconde forme l'armée de terre et de mer. (*Const*. de 1795.)

GARDE. subst. fém. Guet, action par laquelle on observe ce qui se passe, afin de n'être point surpris. *Faire la garde. Faire bonne garde, mauvaise garde. Entrer en garde. Sortir de garde. Etre de garde.***Garde**, se dit aussi Des gens de guerre qui font la garde. *La garde des portes. Relever la garde. Renforcer la garde. Doubler la garde. Asseoir, poser la garde. Changer la garde. Officier de garde. La garde montante. La garde descendante. Monter, descendre la garde.* •Il se dit encore Du service des Pages, des Gentilshommes, des Valets de pied, des Laquais, etc. qui afin de se soulager entr'eux, se tiennent les uns après les autres auprès du Roi et des Princes, pour les servir et faire ce qu'ils commandent. *Ce Page étoit de garde.*

La Grand'Garde, est Un corps de Cavalerie qui se met à la tête d'un camp, pour empêcher que l'armée ne soit surprise.**Garde avancée**, est Un autre Corps que l'on met encore au − delà de la Grand'Garde, pour une plus grande sûreté.**Corps − de − Garde**, Lieu destiné pour retirer les soldats qui font la garde, soit dans les camps, soit dans les Places, soit dans les maisons des Princes.**Garde**, signifie aussi Une femme qui

sert les malades et les femmes en couche, et qui vit de ce métier. *Il est malade, il lui faut une garde.***Garde**, veut dire encore La charge, la commission de garder. *Le Roi lui a commis la garde de cette Place, lui a confié la garde de ses trésors. Avoir la garde de quelque chose. Je lui ai donné cela en garde. Il n'est pas en ma garde, On l'a mis à la garde d'un Huissier. On lui a payé tant pour ses frais de garde.* •Il signifie aussi Protection, et ne se dit guère qu'en ces phrases: *Allezvous−en à la garde de Dieu. Dieu vous ait en sa garde, en sa sainte garde, en sa sainte et digne garde. Toutes les Eglises cathédrales de France sont en la garde du Roi.* •On dit, qu'*Un homme est sur ses gardes, se tient sur ses gardes,* pour dire, qu'Il a du soin et de l'attention, pour empêcher qu'on ne prenne avantage sur lui, qu'on ne lui fasse quelque tort. •On dit, *Prendre garde,* pour dire, Avoir soin, avoir attention, avoir l'oeil sur quelque chose, sur quelqu'un. *Prenez garde que cela n'arrive. Prenez garde à cela. Prenez garde à cette clause de votre contrat. Prenez garde de tomber. Prenez garde à ne vous pas trop engager. Prenez garde à vous. Prenez garde à cet enfant.* •On dit, qu'*Un homme prend garde à un sou, à un denier,* pour dire, qu'Un sou, un denier, ne lui sont pas indifférens dans la dépense, qu'il y fait attention dans un compte. •On dit aussi, *Se donner de garde,* pour dire, Se précautionner, éviter quelque chose. *Donnez−vous de garde qu'on ne vous trompe. Donnez−vous de garde de cet homme−là. Donnez−vous de garde de toucher à cela.* •On dit familièrement, qu'*Un homme est de bonne garde,* pour dire, qu'Il garde long−temps ce qu'il possède. *Il y a dix ans que vous avez ce bijou, vous êtes de bonne garde.* •On dit aussi, que *Certains vins, certains fruits sont de garde, de bonne garde,* ou *ne sont pas de garde, de bonne garde,* pour dire, qu'Ils se gardent, ou ne se gardent pas long−temps sans se gâter. •On dit, qu'*Un chien est de bonne garde,* pour dire, qu'Il garde bien, qu'il avertit bien. •On dit, que *Les filles sont de difficile garde,* pour dire, qu'Il faut veiller soigneusement à leur conduite. •On dit, qu'*On n'a garde de faire telle ou telle chose,* pour dire, qu'On n'a pas la volonté ou le pouvoir de la faire, qu'on en est bien éloigné. *Il n'a garde de tromper, il est trop homme de bien. Il n'a garde d'acheter cette Charge, il n'a pas un sou.* •Aux jeux de Cartes, *Garde* signifie Une ou plusieurs basses cartes de la même couleur que la carte principale qu'on veut garder. *Un bon joueur porte toujours des gardes. J'ai écarté la double garde.***Garde**, veut dire aussi en termes d'Escrime, Une manière de tenir le corps et l'épée ou le fleuret, telle que l'on soit à couvert de l'épée ou du fleuret de son ennemi, et que l'on puisse aisément le frapper, ou lui porter une botte. *La garde haute. La garde basse. La garde à l'épée seule. La garde à l'épée et au poignard. La garde sur le pied gauche. Se mettre en garde. Se tenir en garde. Être en garde. Être hors de garde.* •On dit figurém. *Se mettre en garde, se tenir en garde, être en garde,* pour dire, Se défier, et donner si bon ordre, qu'on ne soit point surpris. •On dit aussi, *Être hors de garde,* pour dire, Ne savoir où l'on en est dans quelque affaire, dans quelque occasion.**Garde**, veut dire encore La partie d'une épee ou d'un poignard, qui est entre la poignée et la lame, et qui sert à couvrir la main. *Une garde d'épée. La garde du poignard. Garde d'argent. Garde à coquille. Monter, démonter une garde. Fausser la garde. Les branches d'une garde. Enfoncer l'épée jusqu'à la garde.* •On dit, *Monter une garde à quelqu'un,* pour dire, Le réprimander vivement. Il est familier. •On dit proverbialem. d'Un homme qui a fait un grand excès, qu'*Il s'en est donné jusqu'aux gardes.* •Il veut dire encore, au pluriel, La garniture qui se met dans une serrure, pour empêcher que toutes sortes de clefs ne l'ouvrent. *Il faut changer les gardes de la serrure, on a perdu la clef.*

GARDE. substant. mascul. Homme armé, qui est destiné pour faire la garde auprès d'un Roi, d'un Prince, d'un Gouverneur, d'un Officier Général, etc. *Il n'avoit avec lui qu'un de ses Gardes.***Gardes du Corps**, sont Ceux qui gardent la personne du Roi. *Un Garde du Corps bien monté. Capitaine, Lieutenant, Enseigne des Gardes du Corps,* ou simplement, *des Gardes.***Gardes de la Porte**, sont Ceux qui montent la garde aux portes de l'intérieur du Palais où est le Roi pendant le jour. Ils sont relevés le soir par les Gardes du Corps, et les relèvent le matin. •Quand *Garde* signifie Une seule personne, il est masculin; mais quand il signifie la Compagnie, il est féminin. *La Garde Écossoise. Les ChevauLégers de la Garde.*

Le Régiment des Gardes, est Le Régiment d'Infanterie Françoise destiné à garder les avenues des lieux où le Roi est logé; et en parlant de ce Régiment, on dit absolument, *Les Gardes,* ou *les Gardes Françoises.* •On dit, *Capitaine aux Gardes, Lieutenant, Enseigne aux Gardes, Sergent aux Gardes, Soldat aux Gardes,* pour les distinguer des Gardes du Corps. Et en parlant Des Gardes du Corps, on dit, *Capitaine*

des Gardes. •On appelle *Le Régiment des Gardes Suisses,* ou absolument, *Les Gardes Suisses,* Le Régiment d'Infanterie Suisse qui fait le même service que le Régiment des Gardes Françoises. •On appelle *Gardes de la Marine,* ou *Gardes−Marine,* Un Corps compose de jeunes Gentilshommes nommés par le Roi pour la garde de l'Amiral, et pour s'instruire dans le service de mer. Ils sont dans la Marine ce que les Cadets ont été dans les troupes de terre. *Ce jeune Garde−Marine est devenu Enseigne de Vaisseau.***Gardes de l'Étendard**, étoient dans le Corps des Galères ce que sont les Gardes−Marine dans celui de la Marine.**Gardes de la Manche**. On appelle ainsi Des Gardes de la première Compagnie des Gardes du Corps, dont il y en a toujours deux qui en certaines occasions, comme à la Chapelle, sont debout aux deux côtés du Roi, vêtus de hoquetons et armés de pertuisanes.**Garde−Magasin**, Officier commis pour garder les Magasins. •On appelle *Gardes,* Les personnes que l'on donne pour garder quelqu'un, afin qu'il n'échappe pas. *Ils ont eu querelle ensemble, il leur faut donner des Gardes. Il n'est pas prisonnier, mais il a des Gardes. Il a trompé ses Gardes, il s'est évadé.***Garde des Sceaux**, Celui à qui le Roi donne ses Sceaux. Cet Office est ordinairement joint à celui de Chancelier. Le Garde des Sceaux est un des grands Officiers de la Couronne, dont la fonction est d'avoir la garde du grand Sceau du Roi, du Scel particulier dont on use pour le Dauphiné, et des Contre−scels. Il scelle toutes les Lettres qui doivent être expédiées sous les Sceaux dont il a la garde. •Il a l'inspection sur toutes les Chancelleries établies près des Cours et des Présidiaux. Le premier Officier de ces Chancelleries se nomme aussi *Garde des Sceaux d'une telle Chancellerie.* Les Maîtres des Requêtes sont Gardes des Sceaux de la Chancellerie du Palais à Paris. •Lorsque le Roi ne juge pas à propos de charger personne de la garde des Sceaux, il les garde lui−même, et tient le grand Sceau en personne. •**Gardes des Métiers, Maîtres et Gardes**, sont Ceux qui sont élus dans le Corps de chaque métier pour avoir soin qu'il ne s'y fasse rien contre les Réglemens et les Statuts, et pour veiller à la conservation de leurs priviléges. •On appelle *Garde du Trésor Royal,* Celui à qui le Roi confie son Trésor; *Garde de la Bibliothèque du Roi,* Celui à qui le Roi donne la garde de sa Bibliothèque publique, et, *Gardes des Meubles,* Celui à qui le Roi donne la garde des meubles de la Couronne. •Le mot de *Garde* se joint à plusieurs mots, pour signifier Ceux qui ont certaines choses en garde; et dans ce cas *Garde* prend l'*s* au pluriel. Ainsi l'on appelle *Garde − Bois,* Celui qui est destiné pour empêcher qu'on ne gâte les bois.**Garde Chasse et Pêche**, Celui qui est commis pour veiller à la conservation du Gibier et du Poisson, dans l'étendue d'une Terre ou Seigneurie.**Garde − Côte**, Milice préposée pour garder le pays qui est sur la côte de la mer. *C'est un Capitaine Garde−côte.* •On le dit aussi d'Un vaisseau de guerre destiné à garder les cotes.**Garde − étalon**, Celui qui a la garde de l'étalon que l'Etat donne pour les Haras.**Gardes des Priviléges des Universités**. Juges qui sont spécialement chargés de veiller à la conservation des droits d'une Université, et devant lesquels les Membres de cette Université ont leurs causes commises. *Le Châtelet de Paris est Garde et Conservateur des Priviléges de l'Université de Paris.***Gardes des Monnoies**, Premiers Juges des Monnoies, dont les appellations ressortissent aux Cours des Monnoies.**Garde − Marteau**, Officier d'une Mîtrise des Eaux et Forêts, qui garde le marteau avec lequel on marque le bois qui doit être coupé.**Garde−Note**, Qualité qui se joint ordinairement à celle de Notaire. *Pardevant les Conseillers du Roi, Notaires, Gardes−notes du Roi au Châtelet de Paris.***Garde−Rôle**, Celui qui garde les Rôles des Offices de France, qui en tient registre, et qui en fait sceller les provisions.**Garde−Sac**. *Voyez* Sac.**Garde−Scel**, Officier préposé dans une Juridiction pour sceller les expéditions, etc.**Garde−Vaisselle**, Celui qui a la vaisselle du Roi en sa garde.

GARDE−BOURGEOISE, s. f. est à l'égard des Bourgeois, le même droit que celui de Garde−Noble à l'égard des Nobles. *La garde − bourgeoise n'a lieu qu'en certains pays.* Voy. **Garde−Noble**.

GARDE−BOUTIQUE. s. masc. On appelle ainsi Une étoffe, un livre, etc. que le Marchand a dans sa boutique il y a long−temps, et qu'il ne peut vendre. *Cette étoffe est un garde−boutique.*

GARDE−FEU. s. m. Grille de fer, ou plaque de fer−blanc qu'on met devant une cheminée, pour empêcher les inconvéniens du feu.

GARDE−FOU. s. m. Les balustres ou les barrières que l'on met au bord des ponts, des quais, des terrasses, etc. pour empêcher qu'on ne tombe en bas. *Il faudroit là un garde−fou. Mettre des garde − fous.*

GARDE−MANGER. sub. mas. Lieu pour garder ou serrer de la viande, et tout ce qui peut servir à la nourriture.

GARDE−MEUBLE, s. m. signifie Le lieu où l'on garde des meubles. *Il faut mettre cette tapisserie dans le gardemeuble.*

GARDE−NOBLE. s. f. Le droit qu'un père ou qu'une mère nobles, survivant l'un à l'autre, ont de jouir du bien de leurs enfans, venant de la succession du prédécédé, jusqu'à ce qu'ils aient atteint un certain âge, à la charge de les nourrir, de les entretenir, et de payer toutes les dettes sans être tenus de rendre aucun compte. *Avoir la garde−noble, perdre la garde−noble. Le Roi en Normandie a le droit de gardenoble.*

GARDE−ROBE. s. f. La chambre destinée à renfermer les habits, le linge, et toutes les hardes de jour et de nuit, et où l'on fait aussi coucher un valet de chambre, ou une femme de chambre. *Un appartement est composé d'une antichambre, d'une chambre, d'une garde−robe, et d'un cabinet.***Garde−robe**, se dit aussi De tous les habits et de toutes les autres hardes. *C'est un homme qui a une garderobe très−riche. En mourant il a donné sa garde−robe à son valet de chambre.* •On appelle chez le Roi, *Grand−Maître de la Garde−robe,* Un grand Officier qui a soin de tout ce qui regarde les habits et le linge du Roi, et qui a sous lui divers Officiers. *Maître de la garde−robe. Officier de la garderobe. Valet de garde−robe.***Garde−robe**, signifie aussi Le lieu où l'on met la chaise percée. *La garde − robe de cet appartement est bien commode.* •On dit, *Aller à la garde−robe,* pour dire, Aller à la chaise percée. *Sa médecine l'a fait aller deux ou trois fois à la garde−robe.*

GARDE−ROBE. s. m. Tablier de toile que mettent quelques femmes pour conserver leurs vêtemens.

GARDE−ROBE, s. f. ou **CYPRÈS**, s. m. Plante vivace qui croît à la hauteur d'un pied. Ses fleurs sont ramassées en bouquet et de couleur jaune; ses racines et ses branches sont ligneuses, ses feuilles sont charnues et dentelées des deux côtés. Elle est propre à faire périr les vers.

GARDER. v. a. Conserver, tenir une chose en lieu propre et commode, pour empêcher qu'elle ne se perde ou qu'elle ne se gâte, etc. *Ce vin−là est si délicat, qu'on ne le pourra garder. Dans les chaleurs on ne peut garder la viande.* •Il signifie aussi, Ne se point dessaisir de quelque chose. *Je veux garder cela à cause de la personne qui me l'a donné. C'est un homme qui ne peut rien garder, il donne tout.* •On dit, *Garder la maison, garder la chambre, garder le lit,* pour dire, Se tenir dans sa maison, dans sa chambre, dans son lit, sans en sortir. •On dit aussi, *Garder prison, garder les arrêts,* pour dire, Rester en prison, rester aux arrêts. •On dit aussi, en termes de Guerre, *Garder les rangs,* pour dire, Demeurer dans les rangs. *Gardez vos rangs.* •On dit encore, *Garder son rang,* pour dire, Soutenir avec dignité son état, son rang. •On dit aussi, *Garder sa gravité,* pour dire, Conserver sa gravité, se maintenir dans la gravité. •On dit aussi, *Garder la fièvre, garder un rhume,* pour dire, L'avoir long−temps sans discontinuation. *Il a gardé la fièvre quarte deux ans.* •On dit, *Garder une médecine,* pour dire, Ne la pas vomir; et, *Garder un lavement,* pour dire, Ne le pas rendre promptement. •En termes de Chasse, on dit, que *Des chiens gardent le change,* pour dire, qu'Ils ne prennent pas le change.**Garder**, signifie encore, Réserver pour un autre temps. *Il faut garder cela pour demain.* •On dit proverbialement, *Garder une poire pour la soif,* pour dire, Réserver quelque chose pour les besoins qui peuvent survenir. •On dit proverbialement à un homme dans l'affliction, dans le malheur. *Vous ne savez pas ce que Dieu vous garde, ce que la fortune vous garde,* pour dire, Vous ne savez pas ce qui peut

vous arriver de bien. •On dit aussi figurément et famil. *Il y a long−temps qu'il me la gardoit,* pour dire, Il y a long−temps qu'il attendoit l'occasion de me nuire, de se venger de moi. Et on dit dans le même sens, *Je la lui garde bonne.* •On dit, par une façon de parler proverbiale, *Vous m'en donnez bien à garder,* pour dire, Vous voulez m'en faire accroire.**Garder**, en parlant d'Un Roi, d'un Prince, signifie, Veiller à sa sûreté, en prenant garde qu'on n'attente à sa personne. *Les troupes qui gardent le Roi.* •On dit aussi, *Garder une Place, un retranchement, garder des lignes,* en parlant Des troupes qui sont chargées de les défendre.**Garder**, en parlant d'Un malade, d'une femme en couche, signifie, Se tenir assidument auprès d'un malade, auprès d'une femme en couche, pour les assister dans leurs besoins. *C'est un Frère de la Charité qui le garde. La femme qui la garde.***Garder**, en parlant De prisonniers, signifie, Prendre garde que des prisonniers ne s'évadent. *Garder des prisonniers à vue.***Garder**, se dit aussi Du soin qu'on prend des troupeaux lorsqu'on les mène paître. *Garder les moutons. Garder les brebis. Garder les cochons. Garder les vaches.* •Dans cette acception, on dit proverbialement et figurém. *Bon homme, garde ta vache,* Lorsqu'on veut avertir quelqu'un de prendre garde qu'on ne le trompe. •On dit aussi proverbialement et figurément, *Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées,* pour dire, que Le moyen de faire que tout aille bien, c'est que chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.**Garder**, se dit aussi en parlant De diverses choses de la conservation desquelles on prend soin. Ainsi on dit: *Garder les bois. Garder les vignes. Garder un pays pour la chasse. Garder la chassè.* •On dit aussi, *Garder les gages, les enjeux,* pour dire, En être dépositaire. •On dit proverbialement et figurément, *Garder le mulet,* pour dire, Être long−temps à attendre quelqu'un pendant qu'il est occupé à quelque affaire, à quelque divertissement. *Ils ont long temps gardé le mulet. Il nous a fait garder le mulet.* •On dit aussi proverbialement et figurément, De quelqu'un qui demeure à ne rien faire, pendant que ceux avec qui il est venu sont à se divertir ensemble, qu'*Il garde les manteaux.***Garder**, signifie aussi Défendre, protéger. *Ce que Dieu garde est bien gardé.* •Il signifie aussi, Préserver, garantir. *Dieu vous garde de pareils amis.* •On dit dans le mème sens par souhait: *Dieu vous veuille bien garder. Dieu vous garde. Dieu vous garde de mal. Dieu voue en garde, Dieu m'en garde.*

On dit aussi par forme de salutation et dans le style familier, *Dieu vous garde;* ce qui ne se dit pas par toutes sortes de personnes, mais seulement par les supérieurs à ceux qui leur sont de beaucoup inférieurs, soit qu'ils les abordent, ou qu'ils en soient abordés. Il se dit quelquefois en riant entre égaux.**Garder**, signifie aussi Observer. *Garder les Commandemens de Dieu. Garder la Loi. Garder le silence. Garder la chasteté. Garder le secret. Garder sa parole. Garder la foi des traités.* •On dit aussi, *Garder son ban,* pour dire, Accomplir le temps du bannissement auquel on a été condamné. •On dit aussi: *Garder des mesures. Garder la bienséance. C'est un homme nvec qui il faut garder de grandes mesures. Il a des mesures à garder en toutes choses. Il ne garde aucune bienséance. Il ne garde point le décorum.***Garder**, se joint en diverses phrases avec le pronom personnel, et signifie, Se préserver de quelque chose. *Gardez−vous bien de tomber. Il faut bien se garder de ... Je me garderai bien d'en manger. Gardez−vous du soleil. Gardezvous du serein.* •En Poésie, on dit quelquefois simplement *Gardez,* au lieu de *Gardezvous. Gardez qu'on ne vous voie.* **Gardé, ée**. participe. •On dit en termes de Jeux de cartes, *Un roi gardé, une dame gardée.*

GARDEUR, EUSE. s. Celui, celle qui garde. Il ne se dit qu'en ces phrases, *Gardeur de cochons, gardeuse de vaches.*

GARDIEN, ENNE. s. Celui, celle qui garde, qui protége, qui est commis pour garder quelqu'un. *L'Ange gardien. On la fera gardienne des effets de la succession.***Gardien**, se dit aussi De celui qui garde quelque chose; et c'est dans ce sens qu'on dit, *On a cru qu'il y avoit des démons gardiens des trésors.* •On dit dans le même sens, d'Un homme commis par Justice pour garder des meubles saisis, qu'*On l'a établi gardien des meubles, gardien d'un scellé. Cet Huissier demeure gardien des biens saisis.* •On appelle *Gardien−noble,* Celui qui a la garde−noble.**Gardienne**, se dit aussi à l'adjectif dans cette phrase, *Lettres de garde gardienne,* qui sont Des lettres par lesquelles le Roi accorde à certaines Com munautés, à certains particuliers, le privilége d'avoir leurs causes commises devant certains Juges. *Demander, obtenir des Lettres de garde gardienne.* **Gardien**, s'emploie encore au substantif, pour signifier Le Supérieur d'un Couvent de

Religieux de Saint François. *Le Gardien des Cordeliers, le Gardien des Capucins, etc.*

GARDON. s. masc. Petit poisson blanc d'eau douce. *Pêcher du gardon. Manger du gardon.* •On dit proverbialement d'Un homme qui a un air de fraicheur et de santé, qu'*Il est frais comme un gardon.*

GARE. Impératif du verbe *Garer,* et qui n'est que du style familier. On s'en sert pour avertir que l'on se range, que l'on se détourne pour laisser passer quelqu'un ou quelque chose. *Gare, gare. Gare de−là. Gare de devant. Gare donc. Gare l'eau.* •En termes de Chasse, celui qui entend le cerf bondir de sa reposée, doit crier: *Gare.***Gare**, se dit aussi par manière d'avertissement et de menace. Ainsi on dit à un jeune enfant, à un jeune écolier, *Gare le fouet,* pour l'avertir que s'il ne prend garde a lui, s'il ne fait mieux son devoir, il aura le fouet. On dit aussi dans la même acception, *Gare le bâton, gare les étrivières.* •On dit d'Un homme qui frappe sans avoir menacé auparavant, qu'*Il frappe sans dire gare.*

GARE. s. f. Lieu destiné sur les rivières pour y retirer les bateaux, de manière qu'ils soient en sûreté, qu'ils soient à l'abri des glaces et des inondations, et n'embarrassent point la navigation. *Les gares de Charenton.*

GARENNE. s. fém. Lieu à la campagne, où il y a des lapins, et où l'on prend soin de les conserver. *Lapin de garenne. Faire une garenne. Bonne garenne. Mauvaise garenne. Avoir droit de garenne.* •On appelle *Garenne forcée* ou *garenne privée,* Un petit lieu clos de murailles ou de fossés pleins d'eau, où l'on met et où l'on élève des lapins.**Garenne**, se prend aussi dans un sens plus étendu, pour Un lieu particulier près du Château, que le Seigneur fait garder avec plus de soin. *Dans certaines Provinces, l'aîné n'a pour tout avantage que le château, le vol du chapon et la garenne.*

GARENNIER. s. masc. Celui qui a soin d'une garenne, qui a une garenne en garde. *Un bon garennier.*

GARER, SE GARER. verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel et dans le style familier. Se préserver, se défendre de quelqu'un, de quelque chose. *Il faut se garer d'un fou. Garezvous de cette voiture.***GARER**. v. act. Terme de rivière. *Garer un bateau,* C'est l'amarrer, l'attacher dans une gare. *Garer un train de bois,* C'est le lier.

Garé, ée. participe.

GARGARISER. v. a. Se laver la gorge avec de l'eau, ou avec quelqu'autre liqueur, en la faisant entrer le plus avant qu'il se peut, et en la repoussant à diverses reprises pour s'empêcher de l'avaler. *Gargarisez−vous la gorge. Je me suis gargarisé.***Gargarisé, ée**. participe.

GARGARISME. s. masc. Liqueur faite exprès pour guérir le mal de gorge, en s'en gargarisant. *Faire un gargarisme. Gargarisme excellent.* •Il se dit aussi De l'action de se gargariser; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Il a été guéri de son mal de gorge après cinq ou six gargarismes.*

GARGOTAGE. s. mas. Repas malpropre, et viande mal apprêtée. *Tout ce qu'on mange ici n'est que gargotage.* Il est populaire.

GARGOTE. s. fém. On appelle ainsi Un petit cabaret où l'on donne à manger à bas prix. *Tenir gargote. Ordinaire de gargote. Dîner a la gargote. Il ne prend ses repas que dans les gargotes.* •Il se dit par mépris

De tous les méchans et petits cabarets, et de tous les lieux où l'on mange malproprement. *On mange mal dans ce cabaret, dans cette maison, c'est une vraie gargote.*

GARGOTER. v. n. Hanter les méchans petits cabarets, les gargotes. *Il ne fait que gargoter.* •Il signifie aussi, Boire et manger malproprement. *Ils sont là à gargoter.*

GARGOTIER, IÈRE. s. Celui ou celle qui tient une gargote. *Prendre ses repas chez un Gargotier.* •Il se dit aussi par mépris De tous les méchans cabaretiers, et de tous les cuisiniers qui apprêtent mal à manger. *Ce n'est qu'un gargotier. C'est un vrai gargotier.* •On dit aussi d'Une mauvaise cuisinière, *C'est une franche gargotière.*

GARGOUILLADE. s. fém. Pas de danse.

GARGOUILLE. s. fém. On appelle ainsi Cet endroit d'une gouttière ou d'un autre tuyau par où l'eau tombe, et qui est terminé ordinairement en figure de dragon, ou de quelque autre animal. *La gargouille d'une gouttière. La gargouille par où l'eau se dégorge. Gargouille de pierre. Gargouille de plomb.*

GARGOUILLEMENT. subs. mas. Bruit que fait quelquefois l'eau dans la gorge, dans l'estomac et dans les entrailles.

GARGOUILLER. v. n. Ce terme n'est d'usage qu'en parlant De ce que font de petits garçons lorsqu'ils s'amusent à barboter dans l'eau. *Des petits garçons qui ne font que gargouiller.* Il est populaire.

GARGOUILLIS. s. m. Le bruit que fait l'eau en tombant d'une gargouille. Il est familier.

GARGOUSSE. s. f. Terme d'Artillerie. Charge de poudre pour un canon enveloppée d'un gros carton. *Charger un canon avec une gargousse. Une gargousse pour une pièce de vingt−quatre. Une gargousse pour une pièce de trente − six.*

GARIGUE. s. f. Nom qui se donne dans quelques Provinces aux landes ou terres incultes.

GARNEMENT. s. masc. Libertin, vaurien. *C'est un franc garnement. C'est un mauvais garnement.* Il est familier.

GARNIR. v. a. Pourvoir de ce qui est nécessaire pour la commodité, ou mettre ce qui sert à l'ornement. *Garnir une boutique. Garnir une maison, la garnir des meubles nécessaires. Garnir un étui. Garnir un cabinet de tableaux. Garnir un buffet de vaisselle. Garnir un portrait de diamans. Garnir un lit. Garnir un fauteuil.* •On dit, *Garnir une Place de guerre,* pour dire, La munir de tout ce qui est nécessaire pour la défendre.**Garnir**, se joint souvent avec le pron. person. et alors tantôt il signifie, Se saisir, comme, *Il se garnit toujours des premiers de tout ce qu'il lui faut;* et tantôt il signifie, Se munir, comme, *Se garnir contre le froid.*
On dit, *Garnir une tapisserie,* pour dire, Y mettre d'espace en espace des bandes de toile pour la conserver; *Garnir des bas,* pour dire, Y mettre un ruban ou de la toile, ou y passer en dedans du fil, de la laine, de la soie, afin de les conserver. •On dit aussi: *Garnir un chapeau. Garnir une chemise. Garnir une robe, un jupon, etc.***Garni, ie**. participe. *Une boîte de portrait garnie de diamans. Un étui garni d'or. La bourse bien*

garnie. Le gousset bien garni. •On dit d'Un homme, qu'*Il est garni,* Quand par poltronnerie il s'est muni de quelque vêtement propre à le garantir des coups d'épée dans un combat singulier. •On appelle *Chambre garnie, hôtel garni,* Une chambre, un hôtel qu'on loue, fournis de toutes les choses nécessaires. *Chambre garnie à louer. Hôtel garni à louer. Il n'a point de meubles, il est obligé de loger en chambre garnie.* •On dit en termes de Pratique, *Plaider main garnie, plaider la main garnie, les mains garnies,* pour dire, Jouir pendant le procès de ce qui est en contestation. *On lui fait un procès, mais il plaide main garnie. Le Roi plaide toujours main garnie.* •On dit en termes de Palais, *La Cour suffisamment garnie de Pairs,* pour dire, La Cour ayant un nombre de Pairs suffisant. •En termes de Blason, *Garnie* se dit d'Une épée dont la garde est d'un autre émail que la lame.

GARNISAIRE. s. mas. Homme mis en garnison chez les contribuables en retard.

GARNISON. s. f. Nombre de Soldats qu'on met dans une Place pour la défendre contre les ennemis, ou pour tenir les peuples dans le devoir. *Garnison forte. Garnison foible. Il y a deux mille hommes de garnison dans cette Place. Mettre garnison dans un Château. Envoyer une garnison dans une Ville. Changer une garnison. Renforcer la garnison. On a envoyé tous les Officiers à leur garnison. Les habitans ont désarmé la garnison, ont égorgé la garnison.* •On appelle aussi *Garnison,* Une troupe de Sergens ou d'Archers qu'on établit en quelque maison pour contraindre un débiteur à payer, et pour y demeurer à ses frais jusqu'à ce qu'il ait payé, ou pour veiller à la conservation des meubles saisis sur lui. *Mettre garnison chez un comptable. Il y a garnison chez lui. On a levé la garnison. Les Maréchaux de France ont envoyé garnison chez un tel Gentilhomme.* On se sert du terme de *Garnison,* quoiqu'il n'y ait qu'un Soldat, qu'un Archer.

GARNITURE. s. f. Ce qui est mis pour garnir ou pour orner quelque chose. *La garniture d'une chambre. La garniture d'une toilette. Une garniture de diamans, de perles. Une garniture de cheminée. Une garniture de chemise, de robe.* •On appelle absolument *Garniture,* Les rubans que l'on met en certains endroits des habits pour les orner. *Une belle garniture de rubans d'or, de rubans d'argent, de rubans couleur de feu. Une garniture verte, bleue, jaune. Cette garniture est bien entendue, elle revient bien à l'habit.* •Les femmes appellent simplement *Garniture,* Ce qu'elles mettent sur leur tête, soit dentelle, soit linge uni. •En termes d'Imprimerie, on appelle *Garniture,* Les divers bois dont les Compositeurs se servent pour séparer les pages et former les marges.**Garniture**, se prend aussi pour Un assortiment complet de quelque chose que ce soit. *Une garniture de dentelles. Une garniture de boutons d'or. Une garniture de diamans. Il a sur sa cheminée une belle garniture de porcelaine.*

GAROU. s. mas. Il n'est guère d'usage qu'en ce mot, *Loup−garou.* Voyez Loup.**Garou**, s. m. ou **Lauréole**, s. f. En Botanique, c'est un petit arbrisseau toujours vert, et dont on orne les jardins. Il porte de petites baies rouges qui purgent violemment, et qui ont une âcrete corrosive; ce qui fait qu'on ne l'emploie plus.

GAROUAGE. s. masc. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Aller en garouage, être en garouage,* pour dire, Aller en partie de plaisir. Il est du style familier.

GARROT. s. m. Partie du corps du cheval, supérieure aux épaules, et qui termine l'encolure. *Le garrot doit être haut et tranchant, pour être parfaitement bien conformé. Ce cheval a été blessé sur le garrot.* •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est blessé sur le garrot,* pour dire, qu'Il a recu quelque atteinte qui blesse sa réputation, et qu'on lui a rendu de mauvais offices qui l'empêchent de s'avancer.**Garrot**. subst. masc. Bâton court dont on se sert pour serrer des noeuds de corde. *Serrez davantage le garrot de ce bât.*

GARROTTER. v. a. Lier, attacher avec de forts liens. *Il faut lier et garrotter ce prisonnier.* •On dit figurément et familièrement, qu'*On a garrotté quelqu'un*, pour dire, qu'On a pris toutes les précautions, tous les moyens imaginables pour l'empêcher de manquer aux conditions qu'on veut lui imposer, et aux engagemens où il est entré. *Cet homme auroit dissipé tout son bien, si on ne l'avoit garrotté par des substitutions. Il éludera toutes vos poursuites, à moins qu'on ne le garrotte par une bonne transaction.* **Garrotté, ée**. participe.

GARS. s. m. Garçon. *Un jeune gars.* Il est familier.

GARUS. s. m. (On prononce l'S.) Élixir bon pour l'estomac. *Le garus tire son nom de l'inventeur.*

GAS. s. m. *Voyez* Gaz.

GASCON. s. m. On ne le met point ici comme un nom de Nation, mais parce qu'on s'en sert quelquefois pour signifier Un fanfaron, un hableur. *Il se vante de telle et telle chose, mais c'est un gascon.*

GASCONISME. s. m. Construction vicieuse dans la langue, et qui est tirée de la manière de parler des Gascons. *Cela n'est pas françois, c'est un gasconisme.*

GASCONNADE. s. fém. Fanfaronnade, vanterie outrée. *Cet homme se vante d'avoir été à trente combats, mais ce sont des gasconnades. Il se vante d'être fort riche, mais c'est une gasconnade, une pure gasconnade. Dire, faire des gasconnades. Il dit qu'il se battroit contre dix hommes, c'est une gasconnade.*

GASCONNER. v. neutre. Dire des gasconnades. Il est populaire et familier.

GASPILLAGE. s. masc. Action de gaspiller. *Tout est au gaspillage dans cette maison.* Il est familier.

GASPILLER. v. actif. Dissiper par toutes sortes de dépenses inutiles le bien dont on a la disposition. *Il a gaspillé son bien en peu de temps.* •On dit aussi à peu près dans le même sens, *Gaspiller des hardes, gaspiller dit linge, gaspiller du fruit.* Il est du style familier.

Gaspillé, ée. participe.

GASPILLEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui gaspille.

GASTER. s. m. (On prononce l'S et l'R.) Mot emprunté du Grec, et terme de Médecine, qui signifie Le bas−ventre, et quelquefois l'estomac.

GASTRIQUE. adj. des 2 g. Terme d'Anatomie, synonyme de Stomacal. On appelle *Artères gastriques,* Les artères de l'estomac; *Liqueur gastrique, suc gastrique,* La liqueur, le suc que les vaisseaux excrétoires versent dans l'estomac pour servir à la digestion.

GASTRORAPHIE. s. f. Terme de Chirurgie. Suture qu'on fait pour réunir les plaies du bas−ventre.

GASTROTOMIE. s. f. Terme de Chirurgie. Ouverture que l'on fait au ventre par une incision qui pénètre dans sa capacité. *L'opération césarienne est une espèce de gastrotomie.*

GÂTE−ENFANT. s. des 2 g. Celui ou celle qui par excès d'indulgence gâte un enfant. *C'est un vrai gâte−enfant, une vraie gâte−enfant.* Il est fam.

GÂTE−MÉTIER. s. m. On appelle ainsi Celui qui en donnant sa marchandise ou sa peine à trop bon marché, diminue le profit de son métier. *Il ne se fait pas assez bien payer, c'est un gâtemétier.* Il est du style familier.

GÂTE−PÂTE. s. m. Mauvais boulanger ou pâtissier. Il se dit figurém. et familièrement De celui qui fait mal ce qui est de son métier, de sa profession.

GÂTEAU. s. m. Espèce de pâtisserie faite ordinairement avec de la farine, du beurre et des oeufs. *Gâteau feuilleté. Acheter des gâteaux. Une part de gâteau. Le gâteau des Rois. Petits gâteaux. Gâteau d'amandes.* •On dit proverbialement et par allusion à la fève qui se met dans le gâteau des Rois, que *Quelqu'un a trouvé la fève au gâteau*, pour dire, qu'Il a trouvé le point décisif d'une affaire, d'une question; qu'il a fait une bonne découverte, une heureuse rencontre. •On dit proverbialement et figurément, *Avoir part au gâteau,* pour dire, Avoir part à quelque affaire utile. •On dit aussi figurément, *Partager le gâteau,* pour dire, Partager le profit. *Au lieu d'enchérir, ils se sont accommodés, pour partager le gâteau.* •On appelle *Gâteau de miel,* La gaufre où les mouches d'une ruche font leur miel et leur cire.**Gâteau**, en Sculpture, est Un morceau de cire ou de terre, dont les Sculpteurs remplissent les creux et les pièces d'un moule où ils veulent mouler une figure.

GÂTER. v. a. Endommager, mettre en mauvais état, détériorer, donner une manvaise forme, etc. *La nielle a gâté les blés. La grêle a gâté les vignes. La petite vérole lui a gâté le teint. La lecture continuelle gâte la vue. La pluie a gâté les chemins. Il a gâté sa maison, en la voulant embellir. Le Tailleur a gâté votre habit. Il a gâté ses affaires par sa mauvaise conduite. Ils étoient sur le point de s'accommoder, mais iléchappa à l'un d'eux un mot qui gâta tout.* •On dit, que *L'âge a gâté la main à un Écrivain, à un Chirurgien,* pour dire, que L'âge leur a affoibli la main.**Gâter**, signifie aussi, Salir, tacher. *Un cheval m'a éclaboussé, et a gâté mon habit.* •On dit, qu'*Un homme gâte bien du papier,* pour dire, qu'Il écrit beaucoup et qu'il écrit mal, ou qu'il écrit des choses inutiles. •On dit figurément, *Gâter quelqu'un,* pour dire, Lui être trop indulgent, entretenir ses défants, ses vices par trop de complaisance, trop de douceur. *Il ne faut point laisser cet enfant entre les mains de sa mère, elle le gâte. Vous êtes trop bon à vos valets, vous les gâtez.* •On dit aussi figurément, que *La lecture des mauvais livres, des Romans, la mauvaise compagnie, gâtent les jeunes gens, leur gâtent l'esprit,* pour dire, Leur corrompent l'esprit, les moeurs. •On dit, *Gâter le métier,* pour dire, Diminuer le profit de son métier, en donnant sa marchandise ou ses peines à trop bon marché. *C'est gâter le métier, que de faire si bon marché de cette étoffe.* •On dit, *Gâter quelqu'un dans l'esprit d'un autre,* pour dire, Nuire à sa reputation. *On l'a bien gâté dans l'esprit des honnêtes gens. Sa dernière action l'a gâté dans le monde.***Gâter**, se joint aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se corrompre. *La viande se gâte dans la chaleur. Ces confitures se gâteront à l'humidité. Ce vin commence à se gâter, il se gâte.* •On dit figurément, qu'*Un homme s'est gâté,* pour dire, qu'Il a perdu de ses bonnes qualités, et qu'il en a contracté de mauvaises. *Je l'ai connu doux et modeste, il s'est bien gâté dans le commerce de ses nouveaux amis.* •On dit aussi qu'*Un homme s'est bien gâté,* pour dire, qu'Il s'est bien décrié, qu'il a bien perdu de sa réputation par sa faute.

Gâté, ée. participe. *Esprit gâté. Coeur gâté.* •On dit, qu'*Une femme,* qu'*une fille est gâtée*, pour dire, qu'Elle a quelque mal vénérien. •On appelle *Enfant gâté,* Un jeune enfant que son père et sa mère gâtent par une trop grande indulgence.

GAUCHE. adj. des 2 g. Qui est opposé à droit. C'est dans l'homme le côté où est le coeur. *Le côté gauche. La main gauche. Le pied gauche. L'oeil gauche. La rate est du côté gauche.* •Il se dit aussi Des animaux dans la même acception. *Le pied gauche d'un cheval. Un cheval qui galope sur le pied gauche.* •Il se dit aussi d'Un bâtiment où l'on distingue deux parties, dont l'une répond au côté droit de l'homme, adossé à la façade d'un bâtiment, et l'autre au côte gauche. *L'aile gauche d'un bâtiment.* •Il se dit aussi d'Une armée. *L'aile gauche d'une armée.* •Il se dit encore d'Une rivière relativement au côté gauche de celui qui en suivroit le cours. *La rive gauche du fleuve.* •On le dit figurément De ce qui est mal fait et mal tourné. *Cet homme a l'esprit gauche. Ce garçon est grand, mais il est mal bâti, il est gauche. Cet escalier est mal tourné, il est gauche. Cet homme a les manières gauches.* •Il sign. aussi Maladroit. *Cet homme est gauche à tout ce qu'il fait.* •On dit d'Un morceau de bois qui n'est pas droit, qu'*Ilest gauche;* d'Une pierre mal équarrie, que *La taille en est gauche.* •On dit absolument et substantivement, *La gauche,* pour dire, La main gauche, le côté gauche. *Pour arriver à cet endroit, il faut prendre sur sa gauche. Le Parlement tient la droite, et la Chambre des Comptes la gauche dans les marches, dans les cérémonies. Il prit la droite et lui laissa la gauche.* •On dit en termes de l'Ecriture, en parlant De l'aumône: *Que votre gauche ne sache point ce que fait votre droite.***À gauche**. phrase adverb. Du côté gauche. *Faire demi−tour à gauche. Quand vous serez en telendroit, prenez à gauche. Frapper à droite et à gauche.* •On dit figurément, *Prendre une chose à gauche,* pour dire, La prendre de travers, la prendre autrement qu'il ne faut. •On dit aussi figurément et familièrement, *Prendre à droite et à gauche,* pour dire, Prendre de l'argent, tirer de l'argent, sans distinction de personnes ni d'affaires, prendre à toutes mains.

GAUCHER, ÈRE. adj. Qui se sert ordinairement de la main gauche au lieu de la droite. *Il est gaucher; elle est gauchère.* •Il est quelquefois substantif. *C'est un gaucher.*

GAUCHERIE. subs. f. Action d'Un homme ganche. *Cet homme a fait une étrange gaucherie.* Il est familier.

GAUCHIR. v. neut. Détourner tant soit peu le corps pour éviter quelque coup. *Il auroit été blessé de ce coup, s'il n'eût un peu gauchi.* •On dit figurément et familièrement, *Gauchir dans une affaire,* pour dire, N'y agir pas franchement. *On n'aime point à traiter avec les gens qui gauchissent dans les affaires. Au lieu de me répondre nettement, il a gauchi.*

GAUCHISSEMENT. s. m. Action de gauchir, ou l'effet de cette action.

GAUDE. sub. fém. Plante dont les Teinturiers se servent pour teindre en jaune. On s'en sert aussi en Médecine. La décoction de sa racine est apéritive, et a quelques autres vertus.**Gaude**, est aussi Une espèce de bouillie qu'on fait avec la farine du blé de Turquie.

GAUDIR, SE GAUDIR. verb. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se réjouir. *Se gaudir de quelqu'un.* Il est vieux.

GAUFRE. subs. f. Rayon de miel, gâteau de miel. *Manger une gaufre de miel.***Gaufre**, est aussi Une pièce de pâtisserie cuite entre deux fers. *Servir des gaufres. Manger des gaufres.* •On dit figurément et familièrement, *Être la gaufre dans une affaire*, pour dire, Se trouver entre deux extrémités fâcheuses, entre deux personnes puissantes et opposées. •Il signifie aussi, Être dans une affaire la victime, la dupe.

GAUFRER.v. a. Empreindre, imprimer de certaines figures sur des étoffes, avec des fers faits exprès.

*Gaufrer du camelot, du drap, du velours.***Gaufré, ée**. participe.

GAUFREUR. sub. m. Ouvrier qui gaufre les étoffes.

GAUFRIER. sub. masc. Ustensile de fer dans lequel on fait cuire des gaufres.

GAUFRURE. s. m. Empreinte que l'on fait sur une étoffe en la gaufrant. *La gaufrure de ce camelot n'est pas agréable.*

GAULE. sub. fém. Grande perche. *Abattre des noix, des amandes, avec la gaule.***Gaule**, est aussi Une houssine dont on se sert pour faire aller un cheval. *Faire aller un cheval avec une gaule. Donner des coups de gaule à quelqu'un.*

GAULER. v. act. Battre un arbre avec une gaule pour en faire tomber le fruit. *Gauler un pommier, un noyer.* •On dit aussi, *Gauler des noix, gauler des châtaignes,* pour dire, Abattre des noix, des châtaignes avec la gaule.

Gaulé, ée. participe.

GAULIS. s. mas. Terme d'Eaux et Forêts. Branches d'un taillis qu'on a laissé croître. *Lier des gaulis. Détourner des gaulis.*

GAULOIS, OISE. adj. Habitant de la Ganle, l'ancien nom de la France. Ce mot ne se met point ici comme un mot de nation, mais seulement comme un mot d'usage dans diverses phrases de la Langue. •Ainsi on dit, pour caractériser ce qui est sincère, franc et droit: *Probité Gauloise. Franchise Gauloise.*
On dit aussi d'Un homme, qu'*Il a les manières Gauloises,* pour dire, qu'Il a les manières du vieux temps. •Il est aussi substantif; et on dit encore d'Un vieux mot, d'une vieille façon de parler, que *C'est du Gaulois. Vous parlez Gaulois.* •On dit aussi d'Un homme franc et sincère, que *C'est un vrai Gaulois, un bon Gaulois.*

GAUPE. s. f. Terme d'injure et de mépris, qui se dit d'Une femme malpropre et désagréable. *O la vilaine gaupe, la sale gaupe!* Il est du style familier.

GAURES. s. m. pl. Nom synonyme d'*Infidèles,* qu'on donne dans la Perse et aux Indes, aux restes encore subsistans de la Secte de Zoroastre, c'est−à−dire, aux Ignicoles ou Adorateurs du feu. •Les *Gaures* sont aussi désignés par le nom de *Guèbres.***GAUSSER, SE GAUSSER**. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se moquer, railler. *Il se gausse de tout le monde. Vous vous gaussez de moi.* Il est populaire.

Gaussé, ée. participe.

GAUSSERIE. sub. fém. Moquerie, raillerie. *Il l'a dit par gausserie.* Il est populaire.

GAUSSEUR, EUSE. subst. Qui a coutume de se gausser des autres. *C'est un gausseur.* •Il s'emploie aussi adjectivem. *Elle est naturellement gausseuse.* Il est populaire.

GAVION. sub. m. Gosier. *Il est bien soûl, il en a jusqu'au gavion. On lui a coupé le gavion.* Il est populaire.

GAVOTTE. s. f. Air de danse qui se bat à deux temps, qui commence en levant, dont les mesures ont un repos de quatre en quatre, qui est composé de deux reprises, et dont le mouvement est quelquefois vif et gai, quelquefois tendre et lent. *Ce Musicien a fait une belle gavotte. Jouer une gavotte.* •Il se dit aussi De la danse dont les pas sont faits sur cet air. *Danser la gavotte. Danser une gavotte.*

GAZ. sub. m. (On prononce le Z.) Terme de Chimie. Émanation invisible qui s'élève de certaines substances. •On le dit De tous les fluides aériformes. *Gaz nitreux. Gaz méphitique. Gaz inflammable.*

GAZE. s. f. Espèce d'étoffe fort claire, faite de soie, ou de fil d'or et d'argent. *Gaze de soie. Gaze d'argent. Voile de gaze.*

GAZELLE. subst. f. Sorte de bête fauve, qui est plus petite que le daim, et qui est d'une grande légèreté. *La gazelle est un animal d'Asie.* On la nomme aussi **Antilope**.

GAZER. v. act. Mettrè une gaze sur quelque chose. •On dit figurément; *Gazer un conte une histoire,* pour dire, En adoucir ce qu'il y auroit de trop libre, d'indécent.

Gazé, ée. participe.

GAZETIER. s. m. Celui qui compose la gazette. *Le Gazetier de Hollande.* •Il se prend aussi pour Celui qui vend ou qui donne à lire la gazette. *Appelez le Gazetier.*

GAZETIN. sub. m. Petite gazette. *Les gazetins sont ordinairement manuscrits.*

GAZETTE. subs. f. Cahier, feuille volante qu'on donne au Public à certains jours de la semaine, et qui contient des nouvelles de divers Pays. *Gazette de France. Gazette de Hollande. Gazette littéraire.* •On appelle figurément et familièrement *Gazette,* Une personne qui rapporte tout ce qu'elle entend dire. *Cette femme est la gazette du quartier. C'est une vraie gazette.*

GAZEUX, EUSE. adj. Qui est de la substance du gaz. *Substance gazeuse.*

GAZIER. s. m. Ouvrier en gaze.

GAZON. subs. mas. Terre couverte d'herbe courte et menue. *Un parterre de gazon. Un lit de gazon. Un siége de gazon. Un bastion revêtu de gazon.* •On appelle *Gazons* au pluriel, Des mottes de terre carrées, couvertes d'herbe courte et menue. *Il faut porter là des gazons.*

GAZONNEMENT. sub. m. Action de gazonner, ou l'emploi qu'on fait des gazons pour quelque ouvrage.

GAZONNER. v. a. Revêtir de gazon. *Gazonner un bassin. Gazonner le bord d'un bassin.* **Gazonné, ée**. partic. *Un parterre gazonné.*

GAZOUILLEMENT. sub. m. Petit bruit agréable que font les oiseaux en chantant, les ruisseaux en coulant. *Le gazouillement des oiseaux. Le gazouil. lement d'un ruisseau.* •On dit quelquefois, *Le gazouillis des oiseaux;* mais ce mot est vieux.

GAZOUILLER. v. n. Faire un petit bruit doux et agréable, tel que celui que font de petits oiseaux en chantant. *On entend le soir les oiseaux qui gazouillent.* •On le dit aussi Du bruit que font les petits ruisseaux en coulant sur les cailloux. *Ce ruisseau gazouille agréablement.*

GEAI. s. mas. Oiseau d'un plumage bigarré, qui est du genre de ceux auxquels on apprend à parler.

GEANT, ANTE. s. Celui ou celle qui excède de beaucoup la stature ordinaire des hommes. *Grand comme un géant. À pas de gêant. Taille de géant: Stature de géant. La guerre des géans contre les Dieux. On voit à la foire une géante.* •On dit figurément, *Aller à pas de géant,* pour dire, Aller fort vite, faire de grands progrès dans quelque chose que ce soit.

GEINDRE. verb. n. Gémir, ou s plaindre à diverses reprises, et d'une voix languissante et non articulée. Il est du style familier, et il ne s'emploie guère que pour blâmer ceux qui se plaignent de cette sorte pour la moindre incommodité. *Il ne fait que geindre. Elle geint continuellement.*

GÉLATINEUX, EUSE. adj. Qui ressemble à de la gelée. *Une matière gélatineuse. Un suc gélatineux.*

GELÉE. s. f. Grand froid, qui pénètre les corps et qui glace l'eau. *Une forte gelée. Ce temps−là nous promet de la gelée. Il y a eu de grandes gelées cet hiver.* •On appelle *Gelée blanche,* Une petite bruine froide et blanche, qui paroît le matin sur les herbes, sur les toits.**Gelée**, se dit aussi d'Un suc de viande congelé et clarifié. *Un plat de gelée. Un pot de gelée. Manger de la gelée. Gelée pour les malades.* On fait aussi de la gelée de poisson, de la gelée de corne de cerf, etc. •Il se dit pareillement Du jus que l'on tire de quelques fruits cuits avec le sucre, et qui se congèle étant refroidi. *Gelée de groseille. Gelée de pomme.*

GELER. v. a. Glacer, endurcir par le froid, pénétrer par un froid excessif. *Le froid a gelé jusqu'aux pierres. Le froid a gelé le vin dans les caves.* •On dit aussi, que *Le froid a gelé les vignes,* pour dire, qu'Il les a gâtées quand elles étoient en boutons.**Geler**, se dit aussi par exagération, pour dire, Causer du froid. *Voilà une porte qui nous gèle. Vous avez les mains si froides, que vous me gelez. Je suis gelé de froid. Je suis tout gelé.* •On dit figurément et familièrement, d'Un homme dont l'accueil est extrêmement froid, qu'*Il gèle ceux qui l'abordent.* **Geler**, est aussi neutre. *Les vignes ont gelé. La rivière a gelé. Les doigts, les pieds lui ont gelé.* •On dit aussi par exagération, *Geler,* pour dire, Avoir extrêmement froid. *Cette chambre est si froide, qu'on y gèle.***Geler**, s'emploie aussi impersonnellement. *Il gèle très−fort. Il a gelé bien serré. Il a gelé à pierre fendre.* •On dit proverbialem. *Plus il gèle, plus il étreint.* Et on le dit figurément, pour dire, que Plus un mal dure, plus il est difficile à supporter. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *L'eau se gèle. Il fait un si grand froid, que le vin se gèle dans le verre.***Gelé, ée**. participe. •Proverbialement et figur. lorsqu'un homme affecte de garder le silence dans une compagnie, on dit, qu'*Il a le bec gelé;* et dans le sens contraire, qu'*Il n'a pas le bec gelé,* pour dire, qu'Il parle beaucoup.

GELINE. sub. f. Poule. Ce mot est vieux.

GELINOTTE. sub. fém. Espèce de petite poule sauvage qui a beaucoup de ressemblance avec la perdrix. *Gelinotte de bois.*

GÉMEAU. s. mas. Jumeau. Il n'est en usage qu'au pluriel, pour signifier L'un des douze Signes du Zodiaque. *Le Signe des Gémeaux. Le Soleil entre dans les Gémeaux au mois de Mai.*

GÉMINÉ, ÉE. adj. Terme de Palais. Réitéré. Il se dit dans ces phrases: *Commandemens géminés. Arrêts géminés.*

GÉMIR. v. n. Exprimer sa peine, sa douleur, d'une voix plaintive et non articulée. *Gémir de douleur. Gémir sous le poids du malheur, des afflictions.* •On dit figurément: *Gémir sous le joug. Gémir sous la tyrannie.* •On dit, *Gémir de ses péchés devant Dieu,* pour dire, Avoir une vive douleur de ses péchés. *Gémir sur les péchés du peuple. Gémir sur les pécheurs.***Gémir**, se dit aussi pour exprimer le cri de certains oiseaux. *La colombe gémit. La tourterelle gémit.*

GÉMISSANT, ANTE. adject. Qui gémit. *Voix gémissante. D'un ton gémissant.*

GÉMISSEMENT. s. m. Lamentation, plainte douloureuse. *Le gémissement des blessés, des mourans. Le gémissement de la colombe.* •On appelle en termes de Dévotion, *Gémissement de coeur,* Un sentiment de componction, une vive et sincère douleur de ses péchés.

GEMME. adj. mas. Il se dit Du sel qui se tire des mines. *Du sel gémme.*

GÉMONIES. s. f. p. Terme d'Antiquité. Lieu qui étoit destiné chez les Romains au supplice des criminels, et principalement à exposer leurs corps après l'exécution. *Les gémonies étoient à Rome, ce que sont en France les fourches patibulaires.*

GÉNAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux joues. *La glande génale est une glande conglomérée, dont le canal s'insère dans celui de la parotide.*

GÊNANT, ANTE. adj. Qui contraint, qui incommode. *Cet homme−là est fort gênant. Sa conversation est gênante.*

GENCIVE. s. fém. La chair qui est autour des dents, et dans laquelle les dents sont comme enchâssées. *Gencives vermeilies, saines, fermes, etc. Affermir les gencives. Avoir les gencives enflées.*

GENDARME NATIONAL. s. m. Nom des Cavaliers qui remplacent la ci−devant Maréchaussée en France.

GENDARME. sub. mas. On appeloit ainsi autrefois Un homme d'armes d'une compagnie d'ordonnance de Lanciers, qui étoit armé de toutes pièces, et qui avoit sous lui deux autres hommes à cheval. •Aujourd'hui *Gendarme* se dit d'Un cavalier de certaines compagnies d'ordonnance, quoiqu'aujourd'hui ils soient armés à la légère, comme le reste de la Cavalerie. *Les Gendarmes de la garde. La Compagnie des*

Gendarmes du Roi. Les Gendarmes de la Reine. Les Gendarmes de Bourgogne. Les Gendarmes de Berri. Les Gendarmes Ecossois. Capitaine−Lieutenant des Gendarmes. •On dit d'Un homme qui a bonne mine à cheval, et qui manie bien un cheval, que *C'est un beau Gendarme.* •On dit aussi figurém. et familièrem. d'Une grande et puissante femme, qui a l'air hardi, que *C'est un Gendarme, un vrai Gendarme.* •On appelle *Gendarmes,* Des bluettes qui sortent du feu. On appelle aussi de même Certains points qui se trouvent quelquefois dans les diamans, et qui en diminuent l'éclat et le prix. *Ce diamant n'est pas parangon, il y a des gendarmes.* **GENDARMER, SE GENDARMER**. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. S'emporter mal − à − propos pour une cause légère. *Pourquoi vous gendarmez−vous tant pour une chose qui ne vous touche point? Il se gendarme mal−à−propos là−dessus. Il n'y a pas de quoi se gendarmer tant.* Il n'est que du style familier.

Gendarmé, ée. participe.

GENDARMERIE NATIONALE. s. f. Corps militaire appelé ci−devant Maréchaussée.

GENDARMERIE. subs. f. coll. On comprend sous ce nom tout le Corps des Gendarmes et des Chevau−Légers des Compagnies d'Ordonnance, autres que les Gendarmes et les ChevauLégers de la Garde du Roi. *La Gendarmerie de France. Le Corps de la Gendarmerie. Les seize Compagnies de la Gendarmerie. Capitaine−Lieutenant de Gendarmerie.*

GENDRE. s. m. Celui qui a épousé la fille de quelqu'un, et à qui l'on donne ce nom par rapport au père et à la mère de la fille. *C'est mon gendre. Prendre un gendre. Choisir quelqu'un pour gendre. Prendre pour gendre.* •On ditaussi proverbialement, *Quand la fille est mariée, il y a assez de gendres,* pour dire, qu'Il se présente assez de gens qui l'auroient épousée. •On le dit aussi, par extension, De toutes sortes d'autres affaires, quand après les avoir faites, on trouve encore de nouvelles occasions de les faire, dont on ne peut plus profiter.

GÊNE. s. fém. Torture, question, peine que l'on fait souffrir à un criminel pour lui faire avouer la vérité. *Il souffrit la gêne sans rien avouer.* •Il se dit par extension, en parlant De ce qu'on fait souffrir à quelqu'un injustement et par violence pour lui faire dire quelque chose, pour en tirer de l'argent, etc. *Des soldats mirent ce paysan à la géne pour lui faire avouer où étoit son argent.***Gêne**, signifie aussi, Situation pénible, incommode. *Ces souliers me mettent à la gêne. Les enfans sont à la gêne dans leurs corps.***Gêne**, au figuré, signifie, Peine d'esprit, contrainte fâcheuse, état violent où l'on se trouve réduit. *Cest une terrible gêne de n'oser jamais dire ce qu'on pense. Les visites de certaines gens mettent à la gêne. C'est une gêne continuelle de passer sa vie avec des gens à cérémonie. La difficulté de la rime met l'esprit du Poëte à la gêne.* •On dit, *Se donner la gêne, se mettre l'esprit à la gêne pour quelque chose,* pour dire, S'inquiéter, se tourmenter, faire de grands efforts d'esprit. *Il se donne la gêne en faisant des vers. Il s'est mis l'esprit à la gêne pour trouver cette démonstration.*

GÉNÉALOGIE. s. f. Suite énoncée, dénombrement des Ancêtres de quelqu'un, ou des autres parens. *Longue, grande, ancienne généalogie. Faire une généalogie. Faiseur de généalogies. Dresser une généalogie. Savant en généalogie. Arbre de généalogie.* •On dit d'Un homme, qu'*Il est toujours sur sa généalogie,* pour dire, qu'Il parle toujours de sa maison, de sa noblesse.

GÉNÉALOGIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la généalogie. *Arbre généalogique. Degrés généalogiques. Histoire généalogique. Table généalogique.*

GÉNÉALOGISTE. sub. masc. Qui dresse les généalogies, ou qui les fait. *C'est un grand Généalogiste. Généalogiste de l'Ordre du Saint−Esprit. Les Généalogistes ont fait beaucoup de Nobles.*

GÊNER. v. act. Incommoder, contraindre les mouvemens du corps. *Les cuirasses gênent beaucoup ceux qui en portent. Cette femme a un corps qui la gêne. Nous étions bien gênés dans cette voiture publique.***Gêner**, signifie aussi, Tenir en contrainte, mettre quelqu'un dans un état violent en l'obligeant de faire ce qu'il ne peut pas, ou en Pempêchant de faire ce qu'il veut. *Si vous n'avez pas d'inclination à ce mariage, ne le faites point, je ne veux point vous gêner. Je ne gênerai point votre inclination. La présence de cet homme me gênoit, m'embarrassoit. On ne se gêne point entre amis. C'est un homme qui aime la liberté, il ne se gêne pour personne. Ne vous gênez point pour cela. La rime gêne beaucoup les Poëtes.* •On dit qu'*Un Architecte,* qu'*un Ingénieur est gêné par le terrain, par la situation de la place,* Quand le terrain ne lui laisse pas la liberté d'exécuter ce qu'il voudroit. •On dit de même, qu'*Un Orateur,* qu'*un Poëte a été gêné par les choses qu'on lui avoit prescrit d'employer dans son ouvrage.***Gêné. ée**. partic. *Air gêné. Taille gênée. Démarche gênée.*

GÉNÉRAL, ALE. adj. Universel, ou qui est commun à un très−grand nombre de personnes ou de choses. *Réglement général. Maxime générale. Un assaut général. Procession générale. Concile général. Etats généraux. Approbation générale. Consentement général. Règle générale. Principes généraux. Propriété générale. Le bien général depend d'une bonne Législation.* •On dit, *Parler en termes généraux, répondre en termes généraux,* pour dire, Parler et répondre d'une manière vague et indécise, et qui ne satisfait pas précisément à la demande. •On dit proverbialement, *Il n'y a point de règle si générale qui n'ait son exception.* •Il se joint souvent à de certains noms de Charge, d'Office, de Dignité. *Lieutenant général des armées du Roi. Procureur général. Avocat général. Lieutenant général de Province, d'un Bailliage, etc. Contrôleur général des Finances. Contrôleur général de la Maison du Roi. Colonel général des Suisses. Mestre de Camp général de la Cavalerie. Trésorier général. Les Fermiers généraux. Receveur général. Le Supérieur général d'un Ordre.* •Il se prend substantiv. et signifie, Chef, celui qui commande en chef. *Général d'armée. Général des galères.* •On s'en sert aussi pour signifier Le Supérieur général d'un Ordre Religieux. *Le Général des Dominicains. Le Général de l'Oratoire. Le Général de l'Ordre de Saint François. L'Abbesse de Fontevrault est Chef et Général de tout l'Ordre.*

En général. phrase adverb. D'une manière générale. *En général et en particulier. Tant en général qu'en particulier.* •Il se dit encore substantivem. d'Un grand nombre comparé à un nombre beaucoup moindre. *Le général n'y est point intéressé, il n'y a que le particulier.* •On dit en termes de Guerre, *Battre la générale,* pour dire, que Tous les tambours de l'armée battent pour avertir les troupes de se préparer à marcher.

GÉNÉRALAT. s. mas. Dignité de Général. *Le Généralat des galères.* •Il se dit aussi Du temps que dure le Généralat. *Pendant le Généralat d'un tel.* •On l'emploie plus ordinairem. pour marquer L'emploi de celui qui est Supérieur d'un Ordre. *Le Généralat de l'Oratoire. Le Généralat des Dominicains.*

GENÉRALEMENT. adv. Universellement. *Opinion généralement reçue, généralement approuvée. Le bruit en est généralement répandu partout. Généralement aimé, estimé de tout le monde.* •On dit, *Généralement parlant,* De ce qui est le plus souvent, et dont les exceptions sont rares. *Cela est vrai généralement parlant. Généralement parlant, tous les crimes sont punis.*

GÉNÉRALISATION. s. f. Action de généraliser.

GÉNÉRALISER.v. a. Rendre général. *Généraliser une idée, un principe, une méthode.* Il s'emploie particulièrèment en Mathématique et en Physique, pour dire, Donner plus d'étendue à une hypothèse, à une formule. *Généraliser une hypothèse. Généraliser une formule d'Algèbre.* **Généralisé, ée**. participe.

GÉNÉRALISSIME. subs. m. Celui qui commande dans une armée, même aux Généraux. *Un tel Prince est généralissime des armées du Roi. Il étoit Généralissime, et avoit sous lui tels et tels Généraux.*

GÉNÉRALITÉ. s. f. Qualité de ce qui est général. *Cette proposition dans sa généralité est fausse.* •On appelle *Généralités* au pluriel, Des discours qui ne satisfont pas précisément à la demande de quelqu'un, qui n'ont pas un rapport précis au sujet. *Il n'a pas voulu entrer en matière, il s'en est tenu à des généralités. Il n'a pas bien traité son sujet, il n'a dit que des généralités. Il s'est perdu dans des généralités.* •Il se dit aussi De l'étendue de la Juridiction d'un Bureau de Trésoriers de France. *Généralité de Paris, de Moulins. Il n'est pas de cette Généralité.*

GÉNÉRATEUR, TRICE. adjectif. Terme de Géométrie. Il se dit De ce qui engendre quelque ligne, quelque surface, ou quelque solide par son mouvement. *Point générateur d'une ligne. Ligne génératrice d'une surface. Surface génératrice d'un solide.*

GÉNÉRATIF, IVE. adj. Qui appartient à la génération. *Faculté, vertu générative.* •On appelle *Principe génératif,* Un principe d'où découlent un grand nombre de conséquences.

GÉNÉRATION. s. f. Action d'engendrer. *Propre à la génération. Inhabile à la génération.* •Il se prend aussi pour L'ordre naturel de la génération, pour la manière dont les animaux s'engendrent. *Traiter de la génération des animaux.* •Il signifie aussi La chose engendrée, la postérité, les descendans d'une personne. *La génération de Noé.* •On dit par manière de plaisanterie ou d'injure, en parlant d'Un père et de ses enfans, *Lui et toute sa génération.* •Il se prend aussi pour Chaque filiation et descendance de père à fils. *Il y a une génération du père au fils. Du père au petit−fils il y en a deux. Depuis Hugues Capet jusqu'à Saint Louis, il y a huit générations. De génération en génération.* **Génération**, se prend aussi pour Un peuple, une nation. *Cette génération méchante demande des miracles. La génération présente. La génération future.* •Il se prend encore pour Une évaluation arbitraire dont le monde est convenu, pour l'espace de trente ans. *Il y a trois générations en cent ans, et quelque chose de plus.* **Génération**, se prend aussi plus généralement pour Production. *Génération des plantes. Génération des métaux, des minéraux. Génération des pustules, des abcès.* •On disoit dans l'ancienne Philosophie, *La corruption de l'un est la génération de l'autre.* •On dit en Théologie, en parlant Des personnes divines, que *Le Fils vient du Père par voie de génération, et que le Saint−Esprit procède du Père et du Fils par voie de spiration. La génération éternelle du Verbe.*

GÉNÉREUSEMENT. adv. D'une manière noble et généreuse. *En user généreusement. Pardonner généreusement. Attaquer généreusement. Se défendre généreusement. Récompenser généreusement.* •Il veut dire aussi, Courageusement, vaillamment. *Combattre généreusement. Attaquer généreusement. Se défendre généreusement.*

GÉNÉREUX, EUSE. adj. Magnanime, de naturel noble. *Une âme généreuse. Un homme généreux. Une femme généreuse. Un coeur généreux. Une action généreuse. Procédé généreux. Parole généreuse. Mort généreuse. Sentiment généreux. Résolution généreuse. Conseil généreux.* •Il signifie aussi Libéral. *Cet homme est si généreux, qu'on ne peut lui rendie le moindre service, qu'il ne fasse des présens considérables. Il aime à donner, il a l'âme généreuse.* •Il se dit aussi poétiquement De quelques animaux, pour dire, Hardi. *Un lion généreux. Un aigle généreux. Un généreux coursier.* •On dit quelquefois, *Un vin généreux,* pour dire,

Un vin agréable, de bonne qualité, et qui a du corps.

GÉNÉRIQUE. adj. des 2 g. Terme didactique. Il signifie, Qui appartient au genre. *La différence générique*

GÉNÉROSITÉ. s. f. Magnanimité, grandeur d'âme, libéralité. *Par pure générosité. Exercer sa générosité. Faire paroître sa générosité en quelque occasion. Montrer sa générosité dans l'oubli d'une injure. La vraie générosité épargne à un ami l'embarras d'expliquer ses besoins.*

GENÈSE. s. f. Nom du premier des livres de l'Ancien Testament, dans lequel Moïse a écrit l'Histoire de la creation du monde et celle des Patriarches.

GENESTROLLE. s. f. Plante aussi nommée *L'herbe des Teinturiers,* parce qu'ils s'en servent pour teindre en jaune. Elle ressemble fort au genet ordinaire. On emploie sa fleur en Médecine.

GENÊT. s. m. Sorte d'arbuste qui a les fleurs jaunes. *Du genêt d'Espagne. Un balai de genêt.*

GENET. subs. m. Espèce de cheval d'Espagne entier. *Monté sur un genet d'Espagne.*

GÉNÉTHLIAQUE. adj. des 2 gen. On appelle *Poésies généthliaques, Discours généthliaques,* Les Poëmes ou les Discours composés sur la naissance d'un enfant. *La quatrième Églogue de Virgilè adressée à Pollion est un Poëme généthliaque.*

GENETTE. subs. f. Espèce de chat sauvage, dont la peau s'emploie en fourrures.**À la Genette**. Façon de parler adverbiale. *Aller à cheval à la genette,* pour dire, Aller avec les étriers fort courts. *Les Turcs vont à cheval à la genette.*

GENÉVRIER. *Voy.* **Genièvre**.

GÉNIE. s. m. L'esprit ou le démon, soit bon, soit mauvais, qui, selon l'opinion des Anciens, accompagnoit les hommes depuis leur naissance jusqu'à leur mort. *Bon génie. Mauvais génie. Le génie de Socrate. Le mauvais génie de Brutus. Le génie d'Auguste étoit plus fort que celui d'Antoine. Poussé d'un mauvais génie.* •Il se dit aussi De ces esprits ou démons, qui, selon l'opinion des Anciens, présidoient à de certains lieux, à des Villes, etc. *Le génie du lieu. Le génie de Rome, du peuple Romain. Génie Tutélaire.* •On dit, *Le génie de la France,* pour dire, L'Ange tutélaire de la France. •On dit aussi, *Le génie de la Peinture, de la Poésie, de la Musique,* pour dire, Le génie qu'on suppose présider à chacun de ces Arts.**Génie**, signifie aussi, Talent, inclination ou disposition naturelle pour quelque chose d'estimable, et qui appartient à l'esprit. *Beau génie. Grand génie. Puissant génie. Vaste génie. Génie universel. Génie étroit, borné. Pauvre génie. Petit génie. Il a un merveilleux génie pour telle chose. Suivre son génie. Forcer son génie. Faire quelque chose contre son génie. Avoir du génie pour les affaires, pour la Poésie. Il est d'un génie supérieur aux autres. Il a une grande supériorité de génie.* •On dit, qu'*Un homme est un beau, un grand génie, un génie supérieur,* pour dire, qu'Il a un beau, un grand génie. •On dit, *Travailler de génie,* pour dire, Faire quelque chose de sa propre invention. •On appelle *Le génie d'une Langue,* Le caractère propre et distinctif d'une Langue. On dit aussi, *Le génie d'une Nation.***Génie**, est aussi L'art de fortifier, d'attaquer, de défendre une place, un camp, un poste. *Il s'est mis dans le génie. Il est dans le génie depuis trois ans.*

GENIÈVRE. s. m. Arbuste odoriférant et toujours vert, dont les feuilles sont arrondies, un peu longues et pointues par le bout, et qui porte un petit fruit rond et noir commie le laurier. *Bois de genièvre. Graine de genièvre. Brûler du bois de genièvre. Des lapins qui sentent le genièvre.* •Il signifie aussi La graine même du genièvre. *Manger du genièvre. Eau−de−vie de genièvre. Extrait de genièvre. Grain de genièvre.*

GENISSE. s. f. Jeune vache qui n'a point porté. *Génisse blanche. Génisse noire.*

GENITAL, ALE. adj. Terme didactique. Qui sert à la génération. *Vertu, faculté génitale. Esprit génital. Parties génitales.*

GÉNITIF. s. mas. Le second cas de la déclinaison des noms en Grec et en Latin.

GÉNITOIRES. sub. m. Il n'est en usage qu'au pluriel. Testicules, parties qui servent à la génération dans les mâles. Il se dit Des hommes et des animaux. *Couper les génitoires. On a cru autrefois que le castor, pour se sauver des Chasseurs, se coupoit les génitoires.*

GÉNITURE. s. f. Ce qu'un homme a engendré. Ainsi un père en montrant son fils dit, *Voilà ma géniture, ma chère geniture.* Il est vieux, et ne se dit plus que par plaisanterie.

GENOU. s. m. Partie du corps humain qui joint la cuisse avec la jambe par devant. *L'os du genou. Avoir les genoux souples, les genoux foibles, les genoux fermes, les genoux tremblans. Avoir les genoux en dedans.* •On dit, *Être à genoux, se mettre à genoux,* pour dire, Mettre les genoux à terre. *Plier le genou,* ou *les genoux. On plie les genoux sans se mettre à genoux. Les genoux lui manquèrent tout d'un coup. Etre sur un genou. Se tenir sur un genou. Parler à genoux. Le genou en terre. Se jeter à genoux devant quelqu'un. Tenir un enfant sur ses genoux. Embrasser les genoux de quelqu'un.* •On dit*, Je vous le demande à genoux, à deux genoux;* et cela signifie quelquefois simplement, Demander avec un grand empressement. •On dit, *Fléchir les genoux devant les Idoles, fléchir le genou devant Baal,* pour dire, Adorer les Idoles; et figurément, *Fléchir le genou devant quelqu'un,* pour dire, Lui être soumis avec respect.**Genou**, se dit aussi De quelques animaux. *Le genou du cheval, le genou du chameau, etc.***Genou**. Terme de Mécanique. Boule de cuivre ou d'autre matière, emboîtée de telle sorte, qu'elle peut tourner sans peine de tous côtes comme on veut.

GENOUILLÈRE. s. f. La partie de l'armure qui sert à couvrir le genou. •Il signifie aussi La partie de la botte qui couvre le genou. *Genouillère de botte. Grandes genouillères. Hausser les genouillères. Rabattre les genouillères.*

GENRE. s. m. Ce qui est commun à diverses espèces, ce qui a sous soi plusieurs espèces différentes. *Sous le genre d'animal, il y a deux espèces comprises, celle de l'homme, celle de là bête. Genre supérieur. Genre subalterne.* •On dit en termes de Logique, *La définition est composée du genre et de la différence.* •Il se prend quelquefois simplement pour Espèce. *Il y a divers genres d'animaux.* •On appelle *Le genre humain,* Tous les hommes pris ensemble. •Il se prend encore pour Espèce, mais dans un sens plus général, et il signifie à peu près, Sorte, manière. *Cela est excellent dans son genre. Cela est parfait en son genre. Ces deux affaires là ne sont pas de méme genre. Il mêne un genre de vie que l'on ne sauroit approuver. Embrassser un genre de vie. Ce genre de mort est horrible.***Genre**, signifie encore, La manière, le goût particulier dans lequel travaille un Peintre, un Sculpteur. *Calot et Téniers ont excellé dans leur genre.* •On appelle *Peintres de genre,* Tous les Peintres qui ne peignent pas l'Histoire, comme les Peintres de portraits, de paysages, de fleurs, etc. •Il se prend aussi pour Le style et la manière d'écrire. *Le genre sublime. Le genre simple. Le genre médiocre. Cet homme à un genre d'écrire noble et élégant. Il excelle en ce genre*

d'écrire. •La Rhétorique divise le discours oratoire en trois *genres,* le démonstratif. le délibératif et le judiciaire.**Genre**, en Grammaire. La Grammaire Latine divise les noms en trois *genres,* le masculin, le féminin et le neutre. *La Langue Françoise n'a point de genre neutre.* •On désigne en Anatomie par le nom de *Genre nerveux,* Tous les nerfs pris ensemble, et considérés comme un assemblage de parties similaires distribuées par tout le corps. *La sensibilité, la tension, l'irritation du genre nerveux. Cette odeur attaque le genre nerveux.* **Genre**, se dit aussi en Botanique, De l'assemblage de plusieurs plantes qui ont un caractère commun, établi sur la situation de certaines parlies, ou sur d'autres caractères, qui distinguent essentiellement ces plantes de toutes les autres. *Tournefort établit les genres des plantes sur la structure des fleurs et des fruits.*

GENT, ENTE. adj. Gentil, joli On ne s'en sert aujourd'hui qu'en imitant le style de nos vieux Poëtes. *La gente pucelle.*

GENT. s. f. Nation. On ne s'en sert que dans la Poesie familière. *La gent qui porte le turban,* pour dire, Les Turcs, la nation des Turcs. Etau pluriel, il n'est usité dans ce sens−là qu'en ces phrases: *Le droit des gens. Violer le droit des gens. Respecter le droit des gens. Un traité du droit des gens.* •Hors de−là il signifie, Personnes, et il n'a point de singulier. Il est masculin quand l'adjectit le suit, et féminin quand il le précède. *Voilà des gens bien fins. Ce sont de fines gens. Ce sont des gens fort dangereux. De fort dangereuses gens. Vous vous moquez des gens. Quelles gens êtes−vous? Vous êtes de bonnes gens. Il s'accommode de toutes gens. Voilà de mes gens. Voilà de sottes gens. Ce sont de belles gens. Les vieilles gens sont soupçonneux. Les jeunes gens sont imprudens.* •On dit néanmoins, *Tous les gens de bien.* •Quand un adjectif de tout genre précède le mot de *Gens,* on met *Tous* au masculin. *Tous les honnêtes gens. Tous les habiles gens.* Et quand un adjectif de terminaison féminine précède *Gens,* on met *Toutes. Toutes les vieilles gens.* •En ce sens on dit: *Gens de marque. Gens de condition. Gens d'honneur. Gens de qualité. Gens de Lettres. Gens d'affaires. Gens de bien. Gens de coeur. Gens de peu. Gens de néant. Gens sans aveu. Petites gens. Gens de sac et de corde. Gens d'épée. Gens de main. Gens de service. Gens de pied. Gens de cheval.* •On dit familièrement, *Il y a gens et gens,* pour dire, qu'Il y a grande différence entre des personnes. •On dit, *Se connoître en gens,* pour dire, Avoir un discernement pour connoître le fort et le foible des hommes, leurs bonnes et leurs mauvaises qualités. •On dit, par amitié ou compassion, *De bonnes gens, de pauvres bonnes gens.* •On dit proverbialement, *Vous vous moquez des gens, vous nous prenez pour des gens de l'autre monde,* pour dire, Vous nous prenez pour des ignorans, pour des idiots. •On dit, *Mille gens, cent mille gens,* pour dire, Beaucoup de gens en nombre indéterminé, et il ne se dit jamais pour un nombre déterminé, à moins que le mot de *G*ens ne soit précéde de cerains adjectifs. *Deux jeunes gens prirent querelle ensemble. Il y vint quatre pauvres gens. Nous étions dix honnêtes gens. Ces quatre frères étoient quatre braves gens.* •On dit aussi proverbialement d'Un lieu solitaire, qu'*Il n'y a ni bêtes ni gens.* •Il veut encore dire, Les Domestiques. *Tous vos gens vous ont quitté. Tous mes gens sont malades. Un de ses gens. Tous les gens de Monsieur sont venus.* **Gens**, se dit encore De ceux qui sont d'un parti par opposition à ceux de l'autre. *Nos gens ont battu les ennemis. Nos gens ont été battus. Je craignois que ce ne fussent des ennemis, et c'étoient de nos gens. Nos gens battirent les vôtres.***Gens**, se dit aussi Des personnes qui sont d'une même partie de promenade, de jeu, de festin, etc. *Tous nos gens sont arrivés,* pour dire, Tous les conviés sont arrivés. *Tous nos gens sont au rendez−vous.* •Il se dit aussi Des Parlemens et autres Compagnies de Justice. *Les Gens tenans la Cour de Parlement. Les Gens tenans la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, le Présidial d'un tel lieu, etc.* Il n'est en usage que dans les Edits, dans les Ordonnances, etc.**Gens**, suivi de la préposition *de,* et d'un substantif qui désigne une profession, un état quelconque, signifie, Tous ceux d'une nation, d'une ville, etc. qui sont de cet état, de cette profession, soit qu'ils forment en effet un corps particulier dans la société générale, soit que l'esprit les rassemble sous une seule et même idée. *Les Gens de Lettres. Les Gens d'Eglise. Les Gens de Robe. Les Gens de Finance. Les Gens de Mer. Les Gens de Guerre. Les Gens de Loi.* •On appelle *Les Gens du Roi,* Les Procureurs et Avocats Généraux, les Procureurs et Avocats du Roi.**Gens d'Armes**. *V.* **Gendarme**.

GENTIANE. s. f. Plante dont on connoît plusieurs espèces. Celle dont on fait le plus d'usage, est appelée *Grande gentiane,* et porte des fleurs jaunes. Sa racine entre dans la thériaque; elle est alexipharmaque. Les autres espèces de gentiane ont les fleurs bleues et assez belles.

GENTIL, ILLE. adj. (Au masculin l'L ne se prononce que devant une voyelle. Au féminin les deux L se prononcent comme dans le mot *Fille.*) Joli, agréable, mignon, gracieux, qui plaît, qui a de l'agrément, de la délicatesse. *Il est gentil. Elle est bien gentille. Ses enfans sont bien gentils. Un gentil cavalier. Une chanson fort gentille. Gentille invention. Un gentil enfant.* Il est du style familier. •On dit substantivem. d'Une chose grande et belle, *Cela passe le gentil.***Gentil**, se dit ironiquement et familièrement. *Vous faites−là un gentil personnage, un gentil métier,* pour dire, Vous faites un vilain personnage, un vilain métier. •Il se dit encore ironiquement et familièrement, Des gens que l'on veut traiter d'impertinens et de ridicules. *Je vous trouve bien gentil. Vous êtes un gentil personnage, un gentil garçon, un gentil compagnon.* •Il y a une sorte de Faucon que l'on appelle *Faucon gentil.*

GENTIL. adj. m. Païen, idolâtre. *Il étoit fils d'un père Gentil et d'une mère Chrétienne.* Il est plus ordinairement substantif, et ne s'emploie guère au singulier. *Les Juifs appeloient Gentils, tous ceux qui n'étoient pas de leur nation. La vocation des Gentils. Saint Paul est appelé l'Apôtre des Gentils.*

GENTILHOMME. s. mas. (La lettre L se mouille dans ce mot et les suivans. Au pluriel on y ajoute une S après l'L, *Gentilshommes;* et cette S se prononce, mais l'L ne se prononce point.) Celui qui est noble de race. *Gentilhomme de bon lieu. Un pauvre Gentilhomme. Gentilhomme de campagne. Simple Gentilhomme. Un vrai Gentilhomme. Un bon Gentilhomme. Foi de Gentilhomme. Faire le Gentilhomme. Vivre en Gentilhomme. Gentilhomme denom et d'armes. Un Gentilhomme d'ancienne extraction. Un Gentilhomme de marque. Il est bien Gentilhomme,* pour dire, Il est véritablement Gentilhomme et d'ancienne race. *Gentilhomme de Province. Gentilhomme ou soi−disant. En franc Gentilhomme. Il ne s'est pas conduit en Gentilhomme. Traiter quelqu'un en Gentilhomme. Ce n'est pas une action de Gentilhomme.* •On appelle *Gentilshommes,* Des hommes nobles, qui s'attachent à quelque Prince. *C'est un des Gentilshommes de ce Prince. Ce Prince a tant de Gentilshommes.* •On appelle par plaisanterie, *Gentilhomme à lièvre,* Un simple Gentilhomme de campagne qui a peu de bien. •*Troc de Gentilhomme,* se dit d'Un troc où de part et d'autre on ne fait qu'échanger les choses, sans donner ni recevoir aucun retour en argent.**Gentilhomme**, est quelquefois Un titre de Charge. *Premier Gentilhomme de la Chambre. Gentilhomme ordinaire. Gentilhomme servant. Gentilhomme au Bec de corbin.*

GENTILHOMMERIE. s. f. La qualité de Gentilhomme. *On ne fait pas grand cas de sa Gentilhommerie.* Il est familier et terme de mépris.

GENTILHOMMIERE. s. f. Petite maison de Gentilhomme à la campagne. *Une jolie gentilhommière. Ce n'est pas une grande maison, ce n'est qu'une gentilhommière.* Il est familier.

GENTILITÉ. s. f. coll. Les Nations Païennes. *Toute la Gentilité.* Il se dit pour signifier La profession d'Idolâtrie. *Il reste encore des marques de gentilité dans ce Pays−là.*

GENTILLÂTRE. s. m. Ce mot ne se dit qu'en plaisanterie et par mépris, en parlant d'Un petit Gentilhomme dont on fait peu de cas.

GENTILLESSE. s. f. Grâce, agrément. *La gentillesse d'un enfant. Il a de la gentillesse dans l'esprit.* •Il se dit aussi De certains tours de souplesse et de badinerie accompagnés d'agrément. *Il a fait mille*

gentillesses devant nous. Il a dressé son chien à mille gentillesses. •Il signifie aussi De certains petits ouvrages délicats, de certaines petites curiosités. *Il a mille petites gentillesses dans son cabinet.* •Il se dit familièrement et par ironie, De certains traits de mauvaise conduite. *Il a fait là une gentillesse dont il pourroit bien se repentir. Cette gentillesse−là est un peu forte.* •Il se dit encore par forme de reproche, en mauvaise part. *Voilà de vos gentillesses. Voilà le fruit de vos gentillesses. Quand mettrez−vous fin à toutes vos gentillesses.*

GENTIMENT. adverbe. Joliment, d'une manière gentille. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie et par une espèce de dérision. Ainsi pour se moquer d'un homme tout éclaboussé, on dit, *Vous voilà gentiment accommodé;* et d'Une femme mal coiffée, *Vous voilà gentiment coiffée.*

GENUFLEXION. s. fém. Acte du culte religieux qui se fait en fléchissant le genou. *Faire une génuflexion devant le Saint Sacrement. Il fit plusieurs génuflexions.*

GÉOCENTRIQUE. adj. des 2 g. Terme d'Astronomie. Qui appartient à une planète vue de la terre. *Lieu géocentrique. Latitude géocentrique.*

GÉODÉSIE. s. f. Partie de la Géométrie qui enseigne à mesurer et à diviser les terres. *Traité de Géodésie.*

GÉODESIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport à la Géodésie. *Opérations Géodésiques.*

GÉOGRAPHE. s. m. Celui qui sait la Géographie. *C'est un grand Géographe, un bon Géographe, un excellent Géographe.* •On appelle aussi *Géographes,* Ceux qui font des cartes de Géographie.

GÉOGRAPHIE. s. f. Science qui enseigne la position de toutes les régions de la terre, les unes à l'égard des autres, et par rapport au ciel, avec la description de ce qu'elles contiennent de principal. *La Géographie est nécessaire pour bien savoir l'Histoire. Cartes de Géographie.*

GÉOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la Géographie. *Description Géographique. Cartes Géographiques. Dictionnaire Géographique.*

GEÔLAGE. s. m. (L'E ne se prononce point, et ne sert qu'à donner au G la prononciation de la consonne J.) Droit qu'on paye au Geôlier à l'entrée et à la sortie de chaque prisonnier. *Droit de geôlage. Payer le geôlage.*

GEÔLE. s. f. Prison. *Les droits de la geôle. Le Maître de la geôle. Registre de la geôle.*

GEÔLIER. s. masc. Celui qui garde les prisonniers; le Concierge de la prison.

GEÔLIÈRE. s. fém. La femme du Geôlier.

GÉOMANCE ou **GÉOMANCIE**. s. fém. Art de deviner par des points que l'on marque au hasard sur la terre ou sur du papier, dont on forme des lignes, et dont on observe ensuite le nombre ou la situation, pour en tirer de certaines conséquences. *Figure de géomance. La géomance n'a aucun fondement raisonnable*

GÉOMANCIEN, IENNE. s. Celui, celle qui pratique la Géomancie.

GÉOMÉTRAL, ALE. adj. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Plan géométral;* et alors il est opposé à *Plan perspectif.* Plan géométral est celui où toutes les lignes d'une figure sont marquées sans aucun raccourcissement, au lieu que ce même raccourcissement seroit nécessaire dans le plan perspectif, conformément aux illusions optiques qui résultent des distances.

GÉOMÈTRE. s. m. Celui qui sait la Géométrie. *Excellent Géomètre.*

GÉOMÉTRIE. s. f. Science qui a pour objet tout ce qui est mesurable, les lignes, les superficies, les corps solides. *La Géométrie est le fondement des autres parties des Mathématiques. La Géométrie contribue à rendre l'esprit méthodique et conséquent. Traité de Géométrie.*

GÉOMÉTRIQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient à la Géométrie. *Méthode géométrique. Démonstration géométrique. Proportion géométrique.* •On appelle *Esprit géométrique,* Un esprit qui est propre à la Géométrie, qui est juste, méthodique, et qui procède géométriquement.

GEOMÉTRIQUEMENT. adverb. D'une manière géométrique, d'une manière exacte et rigoureuse. *Cela est démontré géométriquement. Procéder géométriquement.*

GÉORGIQUE. s. fém. Il ne se dit guère qu'au pluriel, et en parlant Des ouvrages qui ont rapport à la culture de la terre. *Les Géorgiques de Virgile.*

GÉRANIUM. s. m. (Pr. *Géraniome.*) Plante dont on connoît un très−grand nombre d'espèces. On l'appelle encore *Bec de grue,* parce que sa semence dans quelques−unes de ses espèces approche de la figure du bec de cet oiseau. Celle qu'on emploie le plus ordinairement, et qui est fort commune, s'appelle vulgairement l'*Herbe à Robert.* C'est un excellent vulnéraire, soit qu'on la prenne intérieurement, soit qu'on s'en serve extérieurement.

GERBE. s. f. Faisceau de blé coupé. *Lier en gerbe. Faire des gerbes. Lier des gerbes. Entasser des gerbes. Battre des gerbes. Disputer la gerbe. Lever la gerbe. Enlever la gerbe.* Ces trois dernières façons de parler se disent à l'occasion des dîmes. •On appelle figurément *Gerbe d'eau,* Un assemblage de plusieurs jets d'eau, qui en s'élevant forment comme une espèce de gerbe. •On appelle aussi figurément dans les feux d'artifice, *Gerbe,* ou *Gerbe de feu,* Un assemblage de plusieurs fusées, qui, partant toutes ensemble, représentent une espèce de gerbe.

GERBÉE. s. fém. Botte de paille où il reste encore quelque grain. *Gerbée de froment. Il faut donner de la gerbée à ces chevaux. Ces chevaux ne sont nourris que de gerbées.*

GERBER. v. a. Mettre en gerbe. *Il faut gerber ce froment.* **Gerber**, signifie aussi, Mettre dans une cave, dans un cellier, les pièces de vin les unes sur les autres. *Pour faire tenir toutes les pièces dans la cave, il faudra les gerber.* **Gerbé, ée**. participe.

GERCE. s. f. Insecte qui ronge les habits et les livres.

GERCER. v. actif. Faire de petites fentes ou crevasses à la peau. Il se dit Des lèvres, des mains, du visage et autres parties du corps, dont la pean est fendue par le vent, le froid, la gelée, la fièvre, ou par quelque humeur âcre, etc. *Gercer le visage. Le froid, la bise, gercent les lèvres, gercent les mains.* •On dit, que *Le soleil, le hâle, la grande sécheresse gercent la terre.* •Il est aussi neutre. *Les lèvres gercent au grand froid.* •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Les lèvres se gercent à la grande gelée.* •Il se dit aussi Du bois qui se fend, des métaux, des murs, des enduits de plâtre, exposés à l'action de l'air ou de la chaleur qui les fait gercer.

Gercé, ée. participe.

GERÇURE. s. fém. Les fentes que fait le froid ou la bise aux lèvres et aux mains. *Pommade bonne pour les gerçures.* •On le dit aussi, par extension, Des fentes qui se font dans le fer, dans le bois, ou dans la maçonnerie.

GÉRER.v. a. Gouverner, conduire, administrer. *Il a géré long−temps les affaires d'un tel Prince. Il a mal géré ses affaires. Gérer une tutelle.***Géré, ée**. participe.

GERFAUT. subst. mas. Oiseau de proie du genre des faucons, dont on se sert à la volerie. *Tiercelet de gerfaut. Le gerfaut est plus grand que le vautour. Le gerfaut a le bec et les jambes bleuâtres.*

GERMAIN, AINE. adj. Il se joint ordinairement avec Cousin ou cousine; et il se dit De deux personnes qui sont sorties des deux frères ou des deux soeurs, ou du frère et de la soeur. *Cousin germain. Cousine germaine.* •En termes de Jurisprudence, on dit, *Frère germain,* pour dire, Frère de père et de mère.**Issu de Germain**, se dit De deux personnes sorties de deux cousins germains. *Ils sont issus de germain. Elles sont issues de germain.* •Il est aussi substantif en cette phrase, *Il a le germain sur moi,* pour dire, Il est cousin gèrmain de mon pere ou de ma mère.

GERMANDRÉE GRANDE, s. f. ou **GERMANDRÉE AQUATIQUE**. Plante. On la distingue de la petite par ses feuilles qui sont toujours vertes et blanchâtres, et par une odeur d'ail. Elle est d'un grand usage en Médecine, et entre dans la thériaque.**Germandrée Petite**, s. f. ou **Petit Chêne vert**. Plante qui croît à la hauteur d'une palme, dans les terrains pierreux. Son infusion s'emploie contre la toux, la difficulté d'uriner, et quelques autres maladies.

GERMANIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient aux Allemands. *Style germanique. Constitution germanique. Le corps germanique. Droit germanique.*

GERMANISME. s. mas. Façon de parler propre à la langue Allemande, *Cet ouvrage François est plein de Germanismes.*

GERME. s. m. La partie de la semence dont se forme la plante. *Le germe du blé. Le germe du gland, de l'amande, etc.* •On appelle communément *Le germe d'un oeuf,* Une certaine partie compacte et glaireuse qui se trouve dans l'oeuf. •Il se prend aussi pour Cette première pointe qui sort du grain, de l'amande, et autre semence dans les plantes, lorsqu'elles commencent à pousser. *Les fourmis rongent le germe du blé.* •On appelle *Faux germe,* dans la femelle de l'animal, La matière informe qui provient d'une conception défectueuse. *Cette femme est accouchée d'un faux germe.***Germe**, se prend figurément dans les choses morales, pour La semence et la cause de quelque chose. *Un germe de division, de procès, de querelle. Cet*

homme est si corrompu, qu'on ne distingue en lui aucun germe de vertu, d'humanité.

GERMER. v. n. Pousser le germe au−dehors. *Le blé commence à germer. Le blé a germé dans la grange.* •On dit figurém. *La parole de Dieu a germé dans son coeur,* pour dire, qu'Elle a commencé à y fructifier et à produire les bons effets qu'on en attend.

Germé, ée. participe.

GERMINAL. s. mas. Premier mois de Printemps de la nouvelle année Françoise.

GERMINATION. s. f. Terme de Botanique. Il se dit Du premier développement des parties qui sont contenues dans le germe d'une semence. *La chaleur et l'humidité avancent la germination des semences. Il est curieux d'observer les progrès de la germination des plantes.*

GÉROFLE. substant. mascul. *Voyez* Girofle.

GÉRONDIF. subs. mas. Terme de Grammaire. En notre langue c'est une espèce de participe indéclinable, auquel on joint souvent la préposition *En,* Par exemple: *En allant. En faisant. Il alloit courant.*

GERZEAU. s. m. Mauvaise herbe qui croît dans les blés. Sa feuille ressemble à celle de la lentille.

GÉSIER. s. m. Le second ventricule de certains oiseaux qui se nourrissent de grains, comme les poules, les pigeons, etc. *Le gésier d'une poule.*

GÉSINE. s. fém. Vieux mot, pour dire, Les couches d'une femme, ou le temps qu'elle est en couche. *Être en gésine.* •On dit en termes de Palais, *Payer les frais de gésine.*

GÉSIR. verbe neutre. Vieux mot. *Voyez* Gît.

GESSE. s. f. Plante à fleur légumineuse. La gesse porte des gousses qui renferment des semences anguleuses et blanchâtres de la nature du pois. On les sème et on les mange de la même manière.**Gesse sauvage**. s. f. *Voyez* **Gland de terre**.

GESTATION. s. f. Sorte d'exercice en usage chez les Romains pour le rétablissement de la santé. Il consistoit à se faire porter en chaise ou en litière, à se faire traîner rapidement dans un chariot ou dans un bateau, afin de donner au corps du mouvement et de la secousse. *La gestation est très−utile à la santé, suivant Celse.* •On appelle *Temps de la gestation,* Le temps qu'une femelle porte son fruit. *Il ne faut pas fatiguer une jument dans le temps de la gestation.*

GESTE. s. m. L'action etle mouvement du corps, et principalement des bras et des mains dans la déclamation, dans la conversation. *Avoir le geste beau, le geste noble, le geste aisé. Avoir le geste forcé. Son geste n'est pas naturel. Le geste est une des principales parties de l'Orateur et de l'Acteur. Exprimer par le geste. Avoir le geste expressif.* •On dit, *Menacer quelqu'un du geste.*

GESTES. s. masc. pluriel. Belles, grandes, mémorables actions, principalement des Généraux et des Princes. *Les gestes d'Alexandre, de Scipion.* Il est vieux. •On dit encore en plaisantant: *Les faits et gestes. On sait vos faits et gestes.*

GESTICULATEUR. s. m. Qui fait trop de gestes. *Cet homme prêche bien, mais c'est un grand gesticulateur.*

GESTICULATION. s. f. Action de gesticuler. *Gesticulation ridicule.*

GESTICULER. v. n. Faire trop de gestes en parlant. *Il parle assez bien, mais il gesticule toujours. Il gesticule trop. Il ne fait que gesticuler.*

GESTION. s. fem. Administration. *Rendre compte de sa gestion. Le temps de sa gestion. Durant sa gestion.*

GÉUM. s. m. Plante. Il y en a de deux espèces, le grand et le petit. Tous deux ont les fleurs fort jolies, et les curieux les cultivent pour cette raison dans leurs jardins. Elles sont vulnéraires et consolidantes.

GIBBEUX, EUSE. adj. (On pron. les B dans ce mot et le suivant.) Terme de Médecine. Bossu, élevé. *La partie gibbeuse du foie.*

GIBBOSITÉ. s. f. Terme de Médecine. Courbure de l'épine du dos, qui fait les Bossus.

GIBECIERE. s. f. Espèce de bourse large et plate que l'on portoit anciennement à la ceinture. Aujourd'hui on appelle *Gibecière,* Une bourse de cuir où les Chasseurs mettent le plomb, la poudre, et les autres choses dont ils se servent à la chasse. *Porter une gibecière. La gibecière d'un Chasseur.* •Les Joueurs de gobelets se servent aussi d'une *gibecière* pour enfermer les gobelets et tous les instrumens. *Tour de gib cière.*

GIBELET. s. m. Petit foret dont on se sert pour percer un muid de vin dont on veut faire l'essai. *Les essayeurs de vin ont toujours un gibelet dans leur poche.* •On dit proverbialem. et populairem. qu'*Un homme a un coup de gibelet,* pour dire, qu'Il a l'esprit léger, la tête un peu éventée.

GIBELIN. s. m. Partisan d'une faction attachée aux Empereurs, et opposée aux Guelfes, partisans des Papes en Italie, dans le cours des XII, XIII et XIV e. siècles. *La faction des Gibelins. Ce Prince étoit Gibelin. Les Guelfes et les Gibelins.*

GIBELOTTE. s. f. Espèce de fricassée de poulets, de lapins, etc.

GIBERNE. s. f. Partie de l'équipement d'un Soldat, et dans laquelle sont placées les cartouches.

GIBET. subst. masc. Potence où le Bourreau exécute ceux qui sont condamnés à être pendus. *Attacher à un gibet. Mener au gibet. Pendre au gibet. Dresser un gibet. Destiné au gibet. Condamné au gibet.* •On appelle aussi *Gibet,* Les fourches patibulaires, où l'on expose les corps de ceux qui ont été pendus. •On dit proverbialement, *Le gibet n'est que pour les malheureux*, pour dire, que Les richesses et le crédit sauvent les

grands criminels. •On dit aussi proverbialement, que *Le gibet ne perd point ses droits,* pour dire, que Les criminels sont punis tôt ou tard.

GIBIER. s. mas. Ce terme ne se dit que De certains animaux bons à manger, comme perdrix, bécasses, lapins, lièvres, et autres animaux semblables qu'on prend à la chasse. *Un pays plein de gibier. Tuer du gibier. Manger du gibier.* •On appelle *Menu gibier,* Les cailles, les grives, les mauviettes et autres sortes de petits oiseaux. •Figurément et familièrement, pour dire, qu'Une chose n'est pas de la profession de quelqu'un, de son goût, ou qu'elle passe sa capacité, on dit, que *Cela n'est pas de son gibier.* •On dit figurément et familièrement d'Un vagabond, d'un homme sans aveu, que *C'est un gibier à Prevôt,* pour dire, qu'Il aura affaire tôt ou tard à la Justice. On dit de même, *Gibier de potence.*

GIBOULÉE. s. fém. Guilée, pluie grande, soudaine, de peu de durée, et quelquefois mêlée de grêle. *Giboulée de Mars.*

GIBOYER. v. n. Chasser, prendre du gibier. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Arquebuse à giboyer,* qui est Une longue arquebuse dont on se sert pour tirer de loin; *Poudre à giboyer,* qui est Une poudre beaucoup plus fine que l'autre.

GIBOYEUR. s. m. Celui qui chasse beaucoup. *C'est un grand Giboyeur.* Il est de peu d'usage.

GIBOYEUX, EUSE. adjectif. Qui abonde en gibier. *Parc giboyeux. Terre giboyeuse.*

GIGANTESQUE. adject. des 2 g. Qui tient du géant. Il n'est guère en usage au propre qu'en certaines phrases, comme: *Taille gigantesque. Figure gigantesque.* •On dit figurément, *Ses expressions, loin d'être sublimes, ne sont que gigantesques.* •On dit absolument: *Certains esprits n'aiment que l'extraordinaire et le gigantesque. Cet homme, dans tous ses projets, donne dans le gigantesque.*

GIGANTOMACHIE. sub. f. Terme d'Antiquité. On désigne également par ce mot le prétendu combat des Géans de la Fable contre les Dieux, et les descriptions poétiques ou représentations pittoresques de ce combat. •Dans cette seconde acception, on dit: *La Gigantomachie de Claudicn. La Gigantomachie de Scarron.*

GIGOT. s. m. Eclanche, cuisse de mouton coupée pour être mangée. On l'appelle aussi Membre de mouton. *Un gigot tendre. Un gigot de bon goût. Manger un gigot. Mettre un gigot à la daube.* •On appelle aussi *Gigots,* Les jambes de derrière du cheval. *Ce cheval a de bons gigots.* •On dit populairement, *Étendre ses gigots,* pour dire, Étendre ses jambes indécemment.

GIGOTTER ou **GIGOTER**. v. n. Il se dit principalement d'Un lièvre, ou d'un autre animal semblable, qui secoue les jarrets en mourant. •Il se dit encore Des enfans qui remuent continuellement les jambes. *Cet enfant ne fait que gigotter.* Il est fam. •En termes de Manége, on dit, *Un cheval bien gigotté,* pour dire, Un cheval dont les membres sont bien fournis, et annoncent la force. •On le dit aussi en Vénerie, d'Un chien qui a les cuisses rendes et les hanches larges. C'est un signe de vitesse.

GIGUE. s. f. Grande fille dégingandée, qui ne fait que sautiller, que gambader. *C'est une grande gigue.* Il est bas. •On dit populairement *Gigues,* au pluriel, pour Jambes. *Avec vos grandes gigues, vous empêchez tout le monde de se chauffer.*

GIGUE, s. fém. se dit d'Un air de musique fort gai. *Jouer une gigue.* •Il se dit aussi De la danse faite sur cet air. *Danser une gigue.*

GILET. s. m. Sorte de camisole de laine, de coton, etc. *Gilet de laine. Gilet de coton, etc. Un gilet chaud.*

GILLE. s. m. (On ne mouille pas les L.) Nom propre que l'on ne met ici, que parce qu'il se dit en cette phrase, *Faire gille,* pour dire, Se retirer, s'en aller, s'enfuir. Il est populaire.**Gille**, est aussi Un personnage du spectacle de la foire. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a l'air et le maintien d'un niais, que *C'est un vrai gille, un franc gille.*

GIMBLETTE. s. fém. Petite pâtisserie dure et sèche, faite en forme d'anneau.

GINGEMBRE. s. m. (On prononce *Ginjambre.*) Plante qui vient des Indes Orientales, et dont les racines sont d'un goût approchant de celui du poivre. *Broyer du gingembre.*

GINGUET, ETTE. adj. Qui a peu de force, peu de valeur, court. *Du vin ginguet. Un habit ginguet. Un ouvrage bien ginguet.* •Il se dit aussi figurément d'Un esprit qui a peu de fond. *C'est un esprit bien ginguet.* Il est du style familier.**Ginguet**, s'emploie aussi substantivement. *Boire du ginguet.*

GINSENG. s. mas. Plante qui croît dans la Tartarie et dans le Canada. La racine du *Ginseng* subtilise le sang, ranime les esprits vitaux, rétablit les forces, et a plusieurs excellentes qualités. *L'expérience n'a point du tout confirmé en Europe les merveilles que les Chinois attribuent au Ginseng.*

GIRAFE. s. f. Animal quadrupède qui se trouve en Éthiopie et dans d'autres pays de l'Afrique. Quoique sauvage, elle est d'un naturel fort doux, elle a beaucoup de rapport avec les animaux ruminans. On a donné à la *Girafe* le nom de *Camélopardalis,* parce qu'elle a des taches comme le léopard, et le cou et les jambes de devant longues comme le chameau; mais celles de derrière sont beaucoup moins longues. La hauteur de cet animal est de seize pieds lorsqu'il porte la tête haute. Il a de petites cornes.

GIRANDE. s. f. Terme de Fonteniers et d'Artificiers. Chez les premiers, c'est Un amas de tuyaux d'où l'eau jaillit. Chez les autres, c'est Un assemblage de quantité de fusées volantes qui partent en même temps.

GIRANDOLE. s. f. C'est la même chose que *Girande,* sur−tout en termes d'Artificier. *La girandole du Château Saint−Ange.***Girandole**, se dit aussi d'Un chandelier à plusieurs branches que l'on met sur une table, sur des guéridons. *Girandole de cristal, d'argent, etc.* •On appelle aussi *Girandole,* Un assemblage de diamans ou d'autres pierres précieuses, qui sert à la parure des femmes, et qu'elles portent à leurs oreilles.**Girandole**, ou **Lustre d'eau**. Plantenommée aussi *Chara.* Ses feuilles sont simples, sans queue, et disposées en rayons qui accollent la tige d'espace en espace. On n'en connoît point l'usage.

GIRASOL. s. m. (L'S se prononce comme dans *Soleil.*) Pierre précieuse. Sorte d'opale.

GIRAUMONT. s. mas. Plante des Indes Occidentales, qui porte un fruit de la forme d'une callebasse, fort approchant du goût de la citrouille, et aussi bon à manger. Les Indiens en font un grand usage contre les crachemens de sang et les maux de poitrine.

GIROFLE. s. m. Sorte d'épicerie qui est à peu près de la figure d'un petit clou à tête. *Huile de girofle. Cela sent le girofle.* (Plusieurs disent *Gérofle.*) •Il s'emploie ordinairement avec le mot de *Clou. Clou de girofle. Essence de clou de girofle. Un citron piqué de clous de girofle.*

GIROFLÉE. s. f. Fleur très−belle et très−odorante. Il y en a de simple et de double, de blanche, de rouge, de violette, de panachée, et de jaune. La plante qui porte celle de cette dernière espèce croît communément sur les murs, et s'appelle aussi *Violier.* Voyez Violier. •On donne aussi le nom de *Giroflée,* à la plante même qui porte cette fleur. *Un bouquet de giroflée. Un beau pied de giroflée.*

GIROFLIER. s. masc. L'arbre qui porte le clou de girofle. Le *Giroflier* croît dans les les Moluques.

GIRON. sub. mas. Il se dit De cet espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux dans une personne assise. *Cacher dans son giron. Cet enfant dormoit dans le giron de sa mère.* •On dit figurément, *Le giron de l'Église,* pour dire, La Communion de l'Église Catholique. *Ramener au giron de l'Église. Revenir au giron de l'Église.* •On appelle *Giron,* en termes d'Architecture, La partie de la marche sur laquelle on pose le pied en montant ou en descendant. *Les marches les plus commodes ont quatorze pouces de giron.* •On appelle *Giron,* en termes de Blason, Une espèce de triangle, dont la base est aussi large que la moitié de l'écu, et dont la pointe est au centre de l'écu. *Il porte d'or au giron d'azur.*

GIRONNE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un écu où il y a quatre girons d'un émail, et quatre d'un autre. *Il porte gironné d'argent et de gueules.*

GIROUETTE. s. fém. Pièce de ferblanc ou d'autre matière fort mince, et taillée en forme de banderole, mise sur un pivot en un lieu élevé, en sorte qu'elle tourne au moindre vent, et que par sa position elle indique la direction du vent. *Girouette de fer−blanc. Pour savoir d'où vient le vent, il faut regarder la girouette.* •Figurément et familièrement, en parlant d'Un homme qui change à toute heure de sentiment, on dit, que *C'est une girouette,* qu'*il tourne à tout vent comme une girouette.*

GISANT, ANTE. adj. Couché. *Gisant dans son lit malade.* Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase.

GISEMENT. s. m. Terme de Marine. Il se dit De la situation des côtes de la mer. *Les bons Pilotes doivent connoître le gisement des cotes où ils veulent aborder.*

GÎT. Troisième personne du présent de l'indicatif du verbe neutre *Gésir,* qui n'est plus usité, et qui signifioit Être couché. On dit encore, *Nous gisons, ils gisent, il gisoit.*

Ci−Gît. Formule ordinaire par laquelle on commence les épitaphes.**Gît**, signifie aussi figurément et familièrement, Consiste. *Tout gît en cela. Toute la dispute ne gît qu'en ce point. Cela gît en fait. Cela gît en preuve.* •On dit proverbialement, *Ce n'est pas là que gît le lièvre,* pour dire, Ce n'est pas là le point important de l'affaire, ce n'est pas là qu'est la difficulté.

GÎTE. s. masc. Le lieu où l'on demeure, où l'on couche ordinairement. *N'avoir point de gîte assuré. Un pauvre homme qui n'a point de quoi payer son gîte.* •Il se dit ordinairement Du lieu où couchent les voyageurs. *Il faut gagner le gîte de bonne heure. Il y a en ce lieu−là un bon gîte. Arriver au gîte. Manquer de gîte. Payer cher un mauvais gîte.* •Il signifie plus particulièrement Le lieu où le lièvre repose, et où il est en forme. *Un lièvre au gîte. Il est retourné au gîte. Attendre un lièvre au gîte.* •On dit proverbialement d'Un

homme qui est revenu mourir en son pays, *Il ressemble au lièvre, il vient mourir au gîte.***Gîte**, signifie encore Celle des deux meules d'un moulin qui est immobile. *La meule tournante et le gîte.*

GÎTER. v. n. Demeurer, coucher. *Où gîtez−vous? Nous avons été mal gîtés. Il est gîté, il s'est gité fort à l'étroit.* Il est populaire.

Gîte, ée. participe.

GIVRE. s. m. Espèce de glace, de frimas, qui s'attache aux arbres, aux buissons, etc. *Les arbres étoient couverts de givre. Cette nuit il est tombé bien du givre.* •On appelle *Givre,* en termes d'Armoiries, Un serpent. En ce sens il est féminin. La givre de Milan est un serpent qui tient dans sa gueule un enfant dont on voit les bras et la tête. *Les Visconti Ducs de Milan portoient une givre dans leurs armes.*

GLACANT, ANTE. adj. Qui glace. *Un froid glaçant. Une bise glaçante.* •Il se dit aussi au figuré. *Abord glaçant. Politesse glaçante.*

GLACE. s. f. Eau congelée et durcie par le froid. *Glace épaisse de deux doigts, d'un pied. Il a gelé à glace. Il a bien gelé, la glace porte. Passer la rivière sur la glace. Glisser sur la glace avec des patins. Boire à la glace. Des cerises, des fraises à la glace. Fromage à la glace. Froid comme glace.* •On dit, *Ferrer des chevaux à glace,* Quand on leur met des fers cramponnés, pour empêcher qu'ils ne glissent sur la glace. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est ferré à glace,* pour dire, qu'Il est extrêmement habile dans la matière dont on parle, et très−capable de s'y bien défendre si on l'attaque. •On dit figurément et familièrement, *Rompre la glace,* pour dire, Hasarder le premier une démarche, une tentative qui exige de la hardiesse, de la fermeté. *Personne n'osoit lui faire cette proposition, un tel se hasarda à rompre la glace. C'est un homme propre à rompre la glace.***Glace**, se dit aussi d'Une glace de cristal factice dont on fait des miroirs, des vitrages, etc. *Glace fine. Glace de Venise. Uni comme une glace. Brillant comme une glace. Ce métal se polit comme une glace. Depuis quelque temps on a trouvé le moyen de faire des glaces de cent et de six vingts pouces de haut. Lever la glace d'un carrosse. Baisser la glace.***Glace**, se dit figurément d'Un certain air de froideur qui paroit sur le visage et dans les actions de quelques personnes. *Recevoir quelqu'un avec un visage de glace, avec un air de glace.* •On dit, *Avoir un coeur de glace,* pour dire, Avoir le coeur insensible. •On appelle *Glace,* dans un diamant, Une petite tache qui en diminue considérablement le prix. •On appelle aussi *Glaces,* Des liqueurs glacées, ou des fruits glacés. *Glace de citron. Glace de crème, etc.* On dit aussi, *Glaces au citron, glaces à la crème, aux pistaches, etc.*

GLACER. v. a. Il ne se dit proprement que De l'action par laquelle le froid fait congeler l'eau, ou d'autres liqueurs. *Le grand froid glace les rivières, glace le vin même. Faire glacer du sorbet.* •On dit d'Un air extrêmement froid, qu'*Il glace le visage.* Et lorsqu'on touche quelque chose de très−froid, on dit, que *Cela glace les mains.* •En termes de Peinture, *Glacer,* C'est appliquer une couleur brillante et transparente sur une préparation faite exprès pour la recevoir. *Il est difficile d'atteindre au ton des velours d'un beau bleu, ou de couleur de rubis, sans les glacer.* •On dit figurément, que *La peur glace le sang dans les veines,* que *la vieillesse glace le sang.* •On dit aussi figurém. d'Un homme qui a l'abord extrêmement froid, que *Son abord glace.* •On dit, *Glacer des confitures, glacer des pâtes, des massepins, des cerises, des marrons, etc.* pour dire, Les couvrir d'une croûte de sucre qui est lissée comme de la glace. •On dit aussi, *Glacer des viandes,* pour dire, Les couvrir d'une gelée de viande lisse et transparente. *Glacer des frioandeaux.* •On dit, *Glacer une doublure de taffetas sur une étoffe,* pour dire, La coudre de telle manière qu'elle soit entièrement jointe, et qu'elle paroisse unie comme de la glace.**Glacer**, est aussi neutre. *Les fontaines d'eau vive ne glacent jamais. L'esprit−de−vin ne glace point dans les climats tempérés.* •Il se met aussi avec le pronom pernel. *L'étang, le bassin commence à se glacer.***Glacé, ée**. participe. •On appelle *Gants glacés,* Des gants cirés

et unis comme de la glace; et *Taffetas glacé,* Du taffetas de deux couleurs, et extrêmement lustré.**Glacée, Plante glacée**. Nom qu'on donne à une espèce de Ficoïdes. *Voyez* Ficoïdes.

GLACEUX, EUSE. adjec. Terme de Joaillier. Il se dit Des pierreries qui ont des glaces, ou qui ne sont pas absolument nettes. *Diamant glaceux. Pierre glaceuse.*

GLACIAL, ALE. adj. Glacé, qui est extrêmement froid. *Vent glacial. Mer glaciale,* se dit De la mer qui est vers le Pôle; et *Zône glaciale,* se dit pareillement De la Zône qui enferme le Pole Arctique ou l'Antarctique. •Il s'emploie aussi au figuré. *Air glacial. Réception glaciale.* Il n'a point de pluriel au masculin.

GLACIÈRE. s. f. Grand creux fait en terre, ordinairement maçonné, et recouvert de paille, pour y conserver de la glace ou de la neige, afin de boire frais. *Faire une glacière. Une glacière pleine. Remplir sa glacière.* •On dit figurément, qu'*Une chambre,* qu'*une salle est une glacière,* pour dire, qu'Elle est extrêmement froide.

GLACIERS. s. m. plur. Amas de montagnes de glace, qui se trouvent en quelques endroits de la Suisse, de la Savoie et du Dauphiné, au sommet des montagnes.

GLACIS. s. m. Talut, pente douce et unie. *Le glacis d'un étang. Le glacis de la contrescarpe.***Glacis**, en termes de Peinture, se dit d'Une couleur légère et même transparente, que les Peintres appliquent quelquefois sur leurs tableaux.

GLAÇON. subs. m. Morceau de glace. *Gros glaçon. La rivière charrie, elle est toute couverte de glaçons. Avoir les mains froides comme un glaçon.* •On dit poétiquement, *Le temps des glaçons, La saison des glaçons,* pour dire, L'hiver.

GLADIATEUR. subs. m. Celui qui pour le plaisir du peuple, combattoit sur l'arène volontairement, ou de force, contre un autre homme ou contre une bête féroce, avec une arme meurtrière. *Un combat de Gladiateurs. La Religion Chrétienne a aboli les combats de Gladiateurs.*

GLAÏEUL. sub. masc. Plante ainsi nommée du mot Latin *Gladius,* Glaive, parce que ses feuilles sont longues, étroites et pointues. Il y en a de deux espèces qu'on cultive dans les jardins, à cause de leurs fleurs. Les racines de ces plantes sont incisives, et ont plusieurs autres vertus.

GLAIRE. sub. fém. Sorte d'humeur visqueuse. *Avoir l'estomac plein de glaires. Cette médecine lui a fait rendre des glaires. Des glaires teintes de sang. Avoir des glaires dans la vessie.* •On appelle aussi *Glaire,* Le blanc de l'oeuf quand il n'est pas cuit.

GLAIRER. v. a. Frotter la couverture d'un livre avec une éponge trempée dans des blancs d'oeufs. *On glaire les couvertures des livres pour y donner du lustre.*

GLAIREUX, EUSE. adjectif. Qui est de la nature de la glaire, qui est plein de glaires. *Chair glaireuse. Les pieds de veau, les pieds de mouton sont glaireux. Humeur glaireuse. Matière glaireuse.*

GLAISE. s. f. On appelle ainsi Une espèce de terre grasse et compacte que l'eau ne pénètre point, et dont on se sert pour faire de la poterie, des batardeaux, des bassins de fontaine, etc. *Faire un corroi de glaise à un bassin, afin qu'il tienne l'eau. Creuser jusqu'à la glaise.* •On dit aussi, *Terre glaise;* et alors *Glaise* est une espèce d'adjectif.

GLAISER. v. a. Faire un corroi de terre glaise. *Glaiser un bassin de fontaine.* •On dit, *Glaiser des terres,* pour dire, Engraisser avec de la glaise, des terres maigres et sablonneuses.

Glaisé, ée. participe. *Une citerne glaisée.*

GLAISEUX, EUSE. adjectif. Qui est de la nature de la glaise. *Les terres glaiseuses sont peu propres à la végétation.*

GLAISIÈRE. s. f. Endroit d'où l'on tire de la glaise.

GLAIVE. subs. m. Coutelas, épée tranchante. Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu et dans les phrases suivantes: *Le Souverain a la puissance du glaive,* pour dire, qu'Il a le pouvoir de vie et de mort. *Dieu lui a mis le glaive entre les mains. Le glaive de la Justice. Le glaive vengeur.* Il est dit dans l'Ecriture, que *Celui qui frappera du glaive, périra par le glaive.* •On appelle *Glaive spirituel,* La Juridiction de l'Église, le pouvoir que l'Eglise a d'excommunier.

GLAMA ou **LHAMA**. subs. masc. Animal quadrupède du Pérou. C'est une bête de somme, qui a six pieds de longueur et quatre de hauteur. On l'appelle *Mouton du Pérou;* mais il ressemble plus au chameau qu'au mouton, sur−tout par le cou et la tête.

GLANAGE. s. m. Action de glaner. *Le glanage n'est permis qu'après que les gerbes ont été levées.*

GLAND. s. m. Le fruit que porte le chêne. *Semer du gland. Ramasser du gland. Il y aura bien du gland cette année. Engraisser des cochons, des poulets d'Inde avec du gland. On prétend que les premiers hommes vivoient de gland.* •On appelle figurém. *Gland,* Certain ouvrage de fil, de soie, ou d'autre matière, qui a été fait d'abord en forme de gland, et dont on se servoit ou pour attacher les collets, ou pour mettre au coin des mouchoirs et au bout des cravates. *Des glands à graine d'épinards. Les glands d'un collet. Les glands d'une cravate.* On porte aussi *Des glands d'émail, des glands de perles.*

GLAND−DE−MER. s. m. Espèce de coquille.

GLAND−DE−TERRE, sub. masc. ou **GESSE SAUVAGE**. subs. fém. Plante qui croît sur les grands chemins, et qui ressemble beaucoup à la gesse cultivée. Elle est ainsi nommée, parce que ses racines sont des tubercules en forme de gland. Elles sont propres à arrêter les cours de ventre et les hémorrhagies.

GLANDÉ, ÉE. adject. Il ne se dit que d'un cheval qui a les glandes de dessous la ganache enflées, lorsqu'il est près de jeter sa gourme. *Un cheval glandé. Une jument glandée.* •En termes de Blason, il se dit Des chênes chargés de glands d'un émail différent de celui des chênes.

GLANDE. s. f. Terme d'Anatomie. Partie spongieuse servant à filtrer certaines liqueurs ou humeurs du corps. *Une glande enflée. Une glande abreuvée. Les glandes du sein, les glandes de l'aine.* •On appelle *Glandes conglomérées,* Celles qui font un assemblage de glandules ramassées les unes auprès des autres; *Glandes conglobées,* Celles qui sont de petits sphéroïdes oblongs, et qui sont destinées aux vaisseaux lymphatiques; *Glandes sébacées,* Celles où l'humeur acquiert un degré d'épaississement qui lui donne la couleur et presque la consistance du suif; *Glandes milliaires,* Celles qui sont semées indistinctement sous la peau; *Glandes synoviales,* De petits corps sphériques et mucilagineux situés aux articulations, et servant à les rendre libres et coulantes; *Glande pinéale,* Un petit corps de la grosseur d'un pois et de la figure d'une pomme de pin, situé dans le cerveau sur les tubercules quadrijumeaux.**Glande**, se dit aussi De certaines tumeurs accidentelles qui se forment en quelque partie du corps. *Il lui est survenu une grosse glande à la gorge, au sein.*

GLANDÉE. sub. fém. La récolte du gland. *La glandée fut abondante cette année−là.* •On dit, *Aller à la glandée,* pour dire, Aller ramasser des glands; et *Envoyer des cochons à la glandée,* pour dire, Les envoyer dans la forêt manger du gland.

GLANDULE. s. f. Petite glande. *Les amygdales sont des glandules.*

GLANDULEUX, EUSE. adjectif. Composé de glandes, qui a des glandes. *Les mamelles sont des corps glanduleux. La substance extérieure du cerveau est glanduleuse.*

GLANE. s. f. Poignée d'épis que l'on ramasse dans le champ après que le blé en a été emporté, ou que les gerbes sont liées. *Grosse glane. Cette femme a fait tant de glanes en ce champlà. Ses glanes lui suffisent pour la nourrir.* •On dit proverbialement et figurém. *Il y a encore champ, beau champ pour faire glane,* pour dire, Il y a encore beau, ample sujet de travailler à quelque chose à quoi un autre a déjà travaillé. Cette phrase vieillit.**Glane**, se dit aussi De plusieurs petites poires qui sont arrangées près à près sur une même branche, et de nombre d'ognons attachés de la sorte à une torche de paille. *Voilà une belle glane de poires de blanquette. Acheter une glane d'ognons.*

GLANER. v. a. Ramasser des épis de blé après la moisson. *Dans l'ancien Testament, Dieu défend aux Propriétaires de glaner leurs champs. Cette paysanne a glané plus d'un setier de blé durant l'Août.* •On dit figurément, en parlant d'Un homme après lequel on trouve encore à tirer quelque profit d'une affaire où il a beaucoup profité, qu'*Il a laissé à glaner après lui.* •On le dit aussi en parlant d'Un homme après lequel on trouve encore beaucoup de choses à dire sur la matière qu'il avoit traitée.

Glané, ée. participe.

GLANEUR, EUSE. sub. Celui ou celle qui glane. *Il y a bien des glaneurs et des glaneuses dans ce champ. Les glaneurs ont recueilli assez de blé pour leur hiver.*

GLANURE. s. f. Ce que l'on glane après la moisson faite.

GLAPIR. v. n. Il ne se dit proprement qu'en parlant De l'aboi aigre des petits chiens, et des renards. •Il se dit figurément, en parlant Du son aigre de la voix d'une personne quand elle parle ou qu'elle chante. *Cette femme ne fait que glapir. Elle glapit en chantant. Au lieu de chanter, elle glapit.*

GLAPISSANT, ANTE. adj. Qui glapit. *Elle parla d'un ton glapissant. Une voix glapissante.*

GLAPISSEMENT. s. m. Le cri des renards et des petits chiens quand ils glapissent. Il se dit aussi Des personnes.

GLAS. substant. mascul. Le son d'une cloche que l'on tinte pour une personne qui vient d'expirer. *Sonner le glas.*

GLAUCIUM. *V.* **Pavot cornu**.

GLAUCOME. subs. m. Terme de Médecine. Maladie du cristallin qui devient opaque. Nom d'une certaine maladie des yeux, causée par l'épaississement de l'humeur uvée. *Le glaucome peut n'être pas incurable, lorsqu'on y remédie de bonne heare; mais il est rare qu'on s'en aperçoive assez tôt pour en arrêter le progrès.*

GLAUX. *Voyez* Herbe−au−lait.

GLÈBE. s. f. Mot tiré du Latin, qui signifie Une terre, un fonds. Les esclaves attachés à un domaine, à une métairie, chez les Romains, s'appeloient *Esclaves de la glèbe, attachés à la glèbe.* •La Jurisprudence moderne emploie le mot de *Glèbe* dans le même sens, pour désigner une espèce de serfs connue autrefois en quelques Provinces du Royaume, ainsi que dans plusieurs contrées de l'Europe; et certains droits incorporels attachés à une Terre, comme le droit de Patronage, le droit de Justice. *Serfs de la glèbe. Droit de la glèbe. Droit annexé à la glèbe.* •On dit poétiquement, *Glèbe,* pour, Motte de terre.

GLÈNE. s. f. Terme d'Anatomie. Cavité de moyenne grandeur creusée dans un os, et dans laquelle un autre os s'emboîte. *La glène a moins de profondeur et de diamètre que le cotyle, autre espèce de cavité destinée à la même fonction.*

GLÉNOÏDALE. adj. fém. Terme d'Anatomie. On appelle *Cavités glénoïdales,* Toutes celles qui servent à l'emboîtement d'un os dans un autre, lorsqu'elles ont peu de profondeur et de superficie.

GLÉNOÏDE. sub. f. Terme d'Anatomie. Nom par lequel on désigne particulièrement la cavité de l'omoplate qui reçoit la tête de l'humérus.

GLETTE. s. f. Mot emprunté de l'Allemand, et dont on se sert en François dans l'affinage, pour désigner la chaux de plomb ou la litarge.

GLISSADE. s. f. Action de glisser involontairement, le mouvement que l'on fait en glissant. *Faire une glissade. Il fit une glissade et tomba.*

GLISSANT, ANTE. adj. Sur quoi l'on glisse facilement. *Le chemin est fort glissant. Un pas glissant. Le pas glissant. Quand il y a du verglas, il fait bien glissant.* •On dit figurément d'Une affaire, d'une rencontre où il faut beaucoup d'adresse pour se conduire, que *C'est un pas glissant.*

GLISSÉ. s. m. Pas de danse, qui consiste à passer le pied doucement devant soi, en touchant légèrement le plancher.

GLISSEMENT. s. mas. Action de glisser.

GLISSER. v. n. Il se dit lorsque le pied vient tout d'un coup à couler sur quelque chose de gras ou d'uni. *Glisser sur le pavé. La terre est grasse, on ne sauroit s'empêcher de glisser. Quand il fait du verglas, on glisse. Le pied lui glissa, et il tomba.* •On dit aussi, *Glisser sur la glace par amusement. Glisser avec des patins. Les enfans se plaisent à glisser.* •Il se dit aussi De plusieurs sortes de choses. *L'échelle glissa. Cela m'a glissé des mains.* •On dit proverbialement et figurém. *C'est à vous à glisser, c'est votre tour à glisser,* pour dire, C'est à votre tour à faire telle ou telle chose. Et cela se dit ordinairement quand il s'agit de quelque chose où il y a de la peine, du péril, de la dépense, etc.**Glisser**, signifie figurément, Passer légèrement sur quelque matière. *C'est une matière délicate qu'il ne faut pas trop approfondir, il faut glisser légèrement dessus. L'orateur a glissé sur cet endroit.* •On dit aussi au figuré, *Glisser sur,* pour dire, Faire une impression légère ou n'en faire aucune. *Mes remontrances n'ont fait que glisser sur lui.* •Lorsqu'il est arrivé un accidant fâcheux à quelqu'un, ou par son imprudence, ou par malheur, on dit proverbialement et figurément, que *Le pied lui a glissé. Prenez garde que le pied ne vous glisse.* •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se couler doucement et presque sans qu'on s'en aperçoive. *Les troupes se glissèrent le long de la contrescarpe. Il se glissa doucement dans le cabinet.***Glisser**, est aussi actif, et signifie, mettre, couler adroitement quelque chose en quelque endroit. *Glisser sa main dans la poche de quelqu'un. Glisser un papier dans un sac.*
On dit aussi, *Glisser une clause dans un contrat, glisser un mot dans un discours,* pour dire, Insérer adroitement une clause dans un contrat, un mot dans un discours. *Glissez−lui ce mot à l'oreille,* pour dire, Faites−lui entendre ce mot.**Glisser**, signifie figurément, Insinuer dans les esprits. *C'est lui qui a glissé cette erreur parmi le peuple.* •Il se met aussi dans ce sens avec le pronom personnel. *Cette opinion s'est glissée insensiblement dans les esprits. Les erreurs se glissent facilement.***Glissé, ée**. participe.

GLISSOIRE. s. f. Chemin frayé sur la glace pour y glisser, et où les enfans, les jeunes gens glissent par amusement. *Les enfans font des glissoires sur les ruisseaux gelés.*

GLOBE. sub. m. Corps sphérique, corps tout rond. *Le centre d'un globe. Le diamètre d'un globe. La circonférence d'un globe. La superficie d'un globe. Le globe de la terre. La terre et l'eau ne font qu'un globe. Globe de feu.* •On appelle Les astres, *Les globes célestes.* •On appelle *Globe terrestre,* Un globe d'airain, de carton, etc. sur la superficie duquel sont dépeintes les régions de la terre, selon leur situation et leurs mesures; et *Globe céleste,* Celui sur lequel sont dépeintes les constellations avec leurs étoiles. •On appelle aussi *Globe,* Une boule d'or surmontée d'une croix, et que I'Empereur et quelques Rois portent dans la main pour marque de leur dignité.

GLOBULAIRE. s. f. Plante qui tire son nom de ce que ses feuilles sont ramassées en forme de petites boules. On donne par cette raison ce nom à un arbrisseau et à quelques autres plantes d'un genre différent.

GLOBULE. s. m. dim. Petit globe, petit corps sphérique. *Les vapeurs sont composées de globules d'eau. Les globules du sang.*

GLOBULEUX, EUSE, adjec. Qui est composé de globules. *La matière globuleuse.*

GLOIRE. s. f. L'honneur, l'estime, les louanges, la réputation que la vertu, le merite, les grandes qualités, les bonnes actions et les bons ouvrages attirent à quelqu'un. *Aimer la gloire. Chercher la gloire. Être avide de gloire. Acquérir de la gloire. Travailler pour la gloire. Être comblé de gloire. Étendre bien loin, porter bien loin la gloire de son nom, de ses armes. Être tout couvert de gloire. Cela feroit tort à sa gloire. Être jaloux de sa gloire. Avoir soin de sa gloire. Il y va de la gloire de l'État. Il a toute la gloire de cette action. La gloire de ses exploits, de ses conquêtes. Mettre sa gloire à telle ou telle chose. Tirer sa gloire de telle ou telle chose. La gloire du monde passe vite.* •Il se dit aussi De l'honneur, des hommages qu'on rend à Dien. *La gloire n'appartient proprement qu'à Dieu seul. Il faut que toutes nos actions tendent à la gloire de Dieu, à la plus grande gloire de Dieu. Gloire soit à Dieu. Il ne cherche que la gloire de Dieu. Dieu est jaloux de sa gloire.***Gloire**, se prend aussi quelquefois pour Éclat, splendeur. *Le Fïls de Dieu viendra dans sa gloire, dans la majesté de sa gloire.* •On dit, *Faire gloire de quelque chose,* pour dire, S'en faire honneur, ou en faire vanité. *Il fait gloire de vous servir. Il est assez impudent pour faire gloire du vice.* •On dit, *Rendre gloire à la vérité*, pour dire, Rendre témoignage à la vérité. On dit aussi quelquefois dans le même sens, *Rendez gloire à Dieu.***Gloire**, se prend souvent en mauvaise part, et signifie Orgueil, vanité. *Il crève de gloire. La gloire le perdra. Sotte gloire.* •*Vaine gloire,* se prend particulièrement pour Le sentiment trop avantageux de soi−même que la vanité inspire. *La vaine gloire corrompt le mérite des meilleures actions.***Gloire**, signifie aussi La béatitude dont on jouit dans le Paradis. *Les âmes qui jouissent de la gloire, de la gloire éternelle. Un avant−goût de la gloire. La gloire que Dieu a préparée à ses Élus.* •On appelle *Une gloire,* en termes de Peinture, La représentation du Ciel ouvert avec les Personnes Divines, les Anges et les Bienheureux. *Une gloire du Titien, du Tintoret. La gloire du Val−de−Grâce.* •On appelle aussi *Gloire,* dans les Comédies et dans les autres spectacles, L'endroit élevé et illuminé où l'on représénte le ciel ouvert, et les Divinités fabuleuses. •On dit aussi *Gloire* dans le même sens qu'*Auréole. Voy.* **Auréole**.

GLORIEUSEMENT. adv. D'une manière glorieuse, qui mérite louange. *Il s'est tiré glorieusement de cette affaire. Il est mort glorieusement.*

GLORIEUX, EUSE. adj. Qui s'est acquis, qui mérite beaucoup de gloire, beaucoup de louange et d'honneur. *Règne glorieux. Ce Prince doit être bien glorieux d'avoir fait une si belle campagne. Il revient glorieux et triomphant. C'est une belle et glorieuse action de délivrer sa patrie. Les glorieuses fatigues. Les glorieux travaux. Les glorieuses veilles de ... Il est bien glorieux pour lui d'avoir ... Il a fait une fin glorieuse. Préférer une mort glorieuse à une longue vie. Un tel Prince de glorieuse mémoire.* •Le peuple, en parlant De la sainte Vierge et des Saints, a coutume de dire: *La glorieuse Vierge Marie. Les glorieux Apotres Saint Pierre et Saint Paul.* Et lorsqu'on parle De l'état où seront les corps des Bienheureux après la résurrection, on dit, que *Ce seront des corps glorieux. L'impassibilité, l'agilité, sont les qualités des corps glorieux.* •On dit proverbialem. d'Un homme, qu'*Il n'est pas corps glorieux,* pour dire, qu'Il est sujet aux infirmités humaines. Et on dit familièrement d'Un homme sujet à être constipé, qu'*Il est corps glorieux.***Glorieux**, signifie aussi, Qui est plein de vanité, de bonne opinion de lui−même. *Il a du mérite, mais il est un peu glorieux. Il est sot et glorieux. C'est un esprit glorieux.* •Il se met aussi quelquefois substantivement. *Les glorieux se font haïr. C'est un glorieux.* •On dit proverbialement, *Il fait bon battre glorieux, il ne s'en vante pas;* ou simplement, *Il fait bon battre un glorieux, gens glorieux.*

GLORIFICATION. s. f. Élévation de la créature à la gloire éternelle. *La glorification des Élus.* Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase.

GLORIFIER. v. a. Honorer, rendre honneur et gloire. Il ne se dit qu'en parlant de la gloire qu'on rend à Dieu. *Glorifier Dieu. Notre−Seigneur soit loué et glorifié de tout. Dieu est glorifié dans ses Saints.* •On dit aussi, que *Dieu glorifie les Saints,* pour dire, qu'Il les rend participans de la gloire, de la béatitude éternelle.**Glorifier**, avec le pronom personnel, signifie, Faire gloire de quelque chose, en tirer vanité. *Se glorifier de sa noblesse, de ses richesses. Se glorifier mal−à−propos. Se glorifier du vice. Se glorifier de son*

ignorance. •On dit, qu'*Un véritable Chrétien ne doit se glorifier que dans la Croix de **Jesus−Christ**.* Et dans cette phrase, *Glorifier* signifie, Mettre son honneur, sa gloire.

Glorifié, ée. participe.

GLORIOLE. s. f. Vanité qui a pour objet de petites choses. *Être sensible à la gloriole.*

GLOSE. subst. fém. Explication de quelques mots obscurs d'une Langue, par d'autres mots plus intelligibles de la même Langue. *Cet Auteur est plein de mots obscurs, il a besoin de glose.* •On appelle *Glose ordinaire,* La glose faite sur le latin de la Vulgate; et *Glose interlinéaire,* Une glose placée entre les lignes du texte. *Il est arrivé dans les anciens livres que la glose a été insérée dans le texte, est entrée dans le texte.* •Il se prend aussi pour Commentaire, ou notes servant à l'éclaircissement d'un texte. *La glose d'Accurse. La glose du Droit Civil, du Droit Canon. La glose vaut mieux que le texte.* •On dit proverbialement d'Une explication qui n'est pas fort claire, et qui embrouille le texte, au lieu de l'éclaircir, que *C'est la glose d'Orléans, qui est plus obscure que le texte.***Glose**, se dit aussi d'Un petit ouvrage de Poésie, qui est une espèce de parodie de la pièce d'un autre Auteur, dont on répète un vers à la fin de chaque stance; en sorte que la glose a autant de stances que le texte a de vers. *La glose de Sarrasin sur le Sonnet de Job. Les Poëtés Espagnols font souvent des gloses.*

GLOSER. v. a. Faire une glose, expliquer par une glose. *Les Auteurs qui ont glosé la Bible. Il a glosé un tel Auteur.* •Il signifie aussi Donner un mauvais sens a quelque action, à quelque discours, les censurer, les critiquer; et alors il est neutre. *Vous glosez sur tout. Pourquoi gloser sur mes actions, sur mes paroles? Il n'y a point à gloser sur sa conduite.* •On dit aussi, *Cela est net, il n'y a rien à gloser;* et, *Que trouvez−vous à gloser là − dessus?* Et dans ces deux phrases, *Gloser* est employé activement.

Glosé, ée. participe.

GLOSEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui glose sur tout, qui interprète tout en mal. *C'est un gloseur perpétuel. Une gloseuse insupportable.*

GLOSSAIRE. sub. m. Dictionnaire servant à l'explication de certains mots moins connus d'une Langue, par d'autres termes de la même Langue plus connus. *Le vieux Glossaire. Les Glossaires de Du Cange.*

GLOSSATEUR. s. m. Auteur qui a glosé un livre. *Les Glossateurs de la Bible.* Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase.

GLOSSOPÈTRE sub. masc. Terme d'Histoire Naturelle. Dent de poisson pétrifiée. On croyoit autrefois que c'étoit une langue de serpent pétrifiée.

GLOTTE. sub. fém. Terme d'Anatomie. Nom d'une petite fente du larynx, par laquelle l'air que nous respirons, descend et remonte, et qui sert à former la voix. *Les différentes ouvertures de la Glotte servent à varier les sons de la voix humaine.*

GLOUGLOU. s. m. Le bruit que fait le vin ou quelque autre liqueur, lorsqu'on la verse d'une bouteille. *Le gouglou de la bouteille.* Il n'est guère d'usage que dans les chansons à boire.

GLOUGLOUTER ou **GLOUGLOTER**, v. n. qui exprime le cri des dindons. *La poule piaule, le dindon gouglote.*

GLOUSSEMENT. s. m. Cri de la poule qui glousse.

GLOUSSER. v. n. Il se dit proprement Du cri de la poule qui veut couver, ou qui appelle ses poussins. *Une poule qui glousse.*

GLOUTERON. s. m. *V.* **Bardane**.

GLOUTON, ONNE. adject. Gourmand, qui mange avec avidité et avec excès. *Cet homme est fort glouton. Le loup est un animal glouton.* •Il est aussi substantif. *C'est un vilain glouton.*

GLOUTONNEMENT. adv. Avec avidité, avec gourmandise. *Manger gloutonnement.*

GLOUTONNERIE. s. f. Vice de celui qui est glouton. *Cet homme est d'une gloutonnerie dégoûtante.*

GLU. s. f. Matière visqueuse et tenace, avec laquelle on prend les oiseaux. *Cette glu est bien forte. Un pot de glu. Prendre les oiseaux à la glu.*

GLUANT, ANTE. adj. Visqueux. *Il n'est rien de si gluant que la poix, que la gomme. Avoir les mains gluantes. Une sueur gluante.*

GLUAU. sub. m. Petite branche, petite verge enduite, frottée de glu pour prendre des oiseaux. *Paquet de gluaux. Tendre des gluaux.* **GLUER**. verb. a. Poisser, rendre gluant. *Ces confitures lui ont glué les mains.* **Glué, ée**. participe.

GLUI. s. m. Grosse paille de seigle dont on couvre les toîts.

GLUTEN comme dans *Amen.*) Terme d'Histoire Naturelle emprunté du Latin. Matière qui sert à lier ensemble les parties qui composent un corps solide, tel que les pierres, etc.

GLUTINEUX, EUSE. adjectif. Gluant, visqueux. *Suc glutineux. Matière glutineuse.* Il ne s'emploie guère que dans le style didactique.

GLYCONIQUE. adj. des 2 g. Nom par lequel on désigne une sorte de vers employé par les Grecs et les Latins dans leur versification. *Le vers Glyconique* ou *Glyconien étoit composé d'un spondée et de deux dactyles.*

GNAPHALIUM. s. m. Plante dont les feuilles sont couvertes d'une espèce de coton. Sa décoction est propre pour la dyssenterie.

GNOME quand elles commencent le mot, on t le son dur.) Nom que les Cabalistes donnent à certains Génies ou peuples invisibles, qu'ils supposent habiter dans la terre, où ils sont les gardiens des trésors, des mines, des pierres précieuses. *Les Gnomes sont réputés amis des hommes.*

GNOMIDE. subst. f. Femelle d'un Gnome, être fantastique de la même espèce, mais d'un sexe différent.

GNOMIQUE. adj. des 2 g. Sentencieux. Il se dit Des Poëmes qui contiennent des maximes. *Les Distiques de Caton sont un Poëme Gnomique.*

GNOMON. s. m. Terme d'Astronomie. Espèce de grand style dont les Astronomes se servent pour connoître la hauteur du Soleil, principalement au Solstice. *Les Gnomons des Anciens étoient des espèces d'obélisques surmontés d'une boule.* •On appelle aussi *Gnomon,* Le style d'un cadran solaire.

GNOMONIQUE. s. f. L'art de tracer des cadrans au soleil, à la lune et aux étoiles; mais surtout des cadrans solaires sur un plan, et même sur la surface d'un corps donné quelconque. *La Gnomonique est une partie des Mathématiques.*

GNOSTIQUES. sub. masc. Espèce d'Hérétiques des premiers siècles de l'Église.

GO. (*Tout de go.*) Expression populaire, qui signifie Librement, sans façon. *Il est entré tout de go.*

GOBBE. s. f. Sorte de composition en forme de bol, qu'on donne aux animaux pour les empoisonner.

GOBE−MOUCHES. sub. m. Espèce de petit lezard des Antilles, fort adroit à prendre des mouches. •On appelle figurément et familièrement, *Gobe−mouches,* Celui qui n'a point d'avis à lui, et qui paroît être de l'avis de tout le monde. •Il se dit aussi d'Un homme qui s'occupe niaisement de bagatelles. *C'est un vrai gobe−mouches.*

GOBELET. s. m. Vase rond, sans anse, et ordinairement sans pied, moins large et plus haut qu'une tasse. *Gobelet d'or, d'argent, etc.* •On appelle *Le gobelet,* chez le Roi, Le lieu où l'on fournit le pain, le vin, et le fruit pour la bouche du Roi. Il signifie aussi collectivement, Les Officiers qui servent au Gobelet. *Le gobelet a reçu ordre de faire telle chose. Chef de gobelet,* ou *du gobelet. Officier du gobelet. Les Officiers du gobelet font le premier essai pour le Roi.* •Les Joueurs de gibecière se servent de gobelets pour faire certains tours de passe−passe. *Jouer des gobelets. Joueur de gobelets.* •On appelle figurément et familièrement, *Joueur de gobelets,* Un fourbe, un homme qui ne cherche qu'à tromper ceux avec qui il traite. *Prenez garde à lui, c'est un joueur de gobelets, un fin joueur de gobelets, il vous trompera, il vous surprendra.*

GOBELINS. sub. m. pl. Nom d'une célèbre Manufacture de teinture et de tapisseries à Paris. *La teinture des Gobelins tire son nom de Gilles Gobelin, qui, sous François Premier, établit la teinture en écarlate.*

GOBELOTTER. v. n. fréquentatif. Buvotter, boire à plusieurs petits coups. Il est familier, et ne se dit guère qu'en mauvaise part. *C'est un homme de crapule, qui n'aime qu'à gobelotter.*

GOBER. v. a. Avaler avec avidité et sans savourer ce qu'on avale. *Gober une couple d'oeufs frais.* Il est familier. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui s'amuse à niaiser, à fainéanter, qui perd le temps à des bagatelles, qu'*Il ne fait que gober des mouches. Gober du vent.* •Il signifie figurément et familièrement, Croire légèrement. *C'est un homme qui gobe tout ce qu'on lui dit. Il gobe les louanges les plus grossières. Il a gobé cette nouvelle comme un fait certain.* •Il signifie aussi dans le style populaire, Prendre quelqu'un, se saisir de quelqu'un lorsqu'il s'y attend le moins. *On l'a gobé au sortir de chez lui pour le mener en prison.***Gobé, ée**. participe.

se GOBERGER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se moquer. *Il se gobergeoit de ces gens−là.* Il est familier. •Il signifie aussi, Se divertir. *Des écoliers qui se gobergent.*
Il signifie encore, Prendre ses aises. *Il se gobergeoit sur un sopha.*

GOBERGES. s. f. pl. Petits ais de bois qui se mettent en travers sur un lit pour soutenir la paillasse.

GOBET. sub. m. Morceau que l'on gobe. Il est familier. •On dit figurément et familièrement, *Prendre un homme au gobet,* pour dire, Le prendre lorsqu'il y pense le moins. *Il y avoit des gens apostés qui le prirent au gobet en sortant de chez lui. On vint dès le matin le prendre au gobet pour le mener à la campagne.* •On appelle populairement *Gobets,* Une espèce de cerise. *Des gobets à la courte queue.***GOBETER**. v. act. Faire entrer du plâtre entre les joints des moellons d'un mur. *Gobeter une muraille.***Gobeté, ée**. participe.

GOBIN. s. m. Bossu. Il est familier. *Un petit gobin.* •Il se dit aussi par mépris, De gens qui ne sont pas bossus. *C'est un plaisant gobin.* Il est familier.

GODAILLER. verb. n. Boire avec excès et à plusieurs reprises. *C'est un ivrogne, il ne fait que godailler.* Il est du style familier.

GODELUREAU. sub. masc. Jeune homme qui fait l'agréable et le galant auprès des femmes. Il ne se dit qu'en mauvaise part. *C'est un jeune godelureau.* Il est du style familier.

GODENOT. subs. m. Petite figure d'ivoire qui représente un homme, et dont les joueurs de gibecière se servent pour amuser les spectateurs. *Faire jouer godenot. Montrer godenot.* •On dit familièrement et par mépris d'Un petit homme malfait, qu'*Il est fait comme un godenot. Voilà un plaisant petit godenot.*

GODER. verb. n. Plisser, faire de faux plis, soit par la mauvaise coupe d'un habit, soit par le mauvais assemblage de ses parties. *Voilà une manche qui gode.*

GODET. sub. mas. Sorte de vase à boire, qui n'a ni pied ni anse. *Boire dans un godet.***Godet**, se dit aussi Des vaisseaux attachés à des roues, dont on se sert pour élever de l'eau.

GODIVEAU. sub. mas. Pâté chaud composé d'andouillettes, de hachis de veau, et de béatilles. *On a servi un excellent godiveau. Pâté de godiveau.*

GODRON. s. m. Certains plis ronds qu'on faisoit autrefois aux fraises, et qu'on fait aujourd'hui aux manchettes, aux coiffures des femmes.**Godron**, se dit en parlant De certaines façons qu'on fait aux bords de

la vaisselle d'argent. *Vaisselle à gros godrons, à petits godrons.* •Il se dit aussi De certaines façons qu'on fait aux ouvrages de menuiserie et de sculpture.

GODRONNER. verb. act. Faire des godrons. *Godronner de la vaisselle d'argent. Godronner une coiffure.* **Godronné, ée**. participe. *Vaisselle godronnée.*

GOÉMON. s. mas. Herbe qui croît dans la mer sur les côtes. On la nomme encore *Varech* et *Sart.*

GOFFE. adj. des 2 genr. Vieux mot emprunté de l'Italien, pour signifier, Malfait, mal−bâti, grossier, maladroit. *Cet homme−là est goffe. C'est l'homme du monde le plus goffe. Voilà une architecture bien goffe. Une statue bien goffe. Un habit goffe.* Il est du style familier.

GOGAILLE. s. fém. Repas joyeux. *Faire gogaille. Être en gogaille.* Il est populaire.

GOGO. Mot qui n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, *A gogo: Vivre à gogo, êtré à gogo,* pour dire, Vivre à son aise, dans l'abondance. Il est du style familier.

GOGUENARD, ARDE. adj. Plaisant, railleur. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Il est goguenard. Être d'humeur goguenarde. Avoir l'esprit goguenard. Un air goguenard.* •Il est quelquefois substantif. *C'est un goguenard. Il fait le goguenard.*

GOGUENARDER. v. neut. Faire de mauvaises plaisanteries. *Il ne fait que goguenarder. Ils rioient et goguenardoient ensemble. Il n'aime qu'à goguenarder.*

GOGUENARDERIE. sub. f. Mauvaise plaisanterie. *Il ne répond que par des goguenarderies.* Ces trois mots sont du style familier.

GOGUETTES. sub. f. plur. Propos joyeux. *Conter goguettes.* Il est populaire. •On dit dans le style familier, *Être en goguettes, être en ses goguettes,* pour dire, Être en belle humeur. •On dit famihèrement, *Chanter goguettes à quelqu'un,* pour dire, L'attaquer, lui dire des injures, des choses fâcheuses.

GOINFRE. s. m. Celui qui met tout son plaisir à manger. *C'est un goinfre.* Ce mot et les deux suivans sont populaires.

GOINFRER. v. n. Manger beaucoup et avidement.

GOINFRERIE. sub. fémin. Gourmandise sans goût. *Être adonné à la goinfrerie.*

GOÎTRE. s. m. Tumeur grosse et spongieuse qui vient à la gorge, causée ordinairement par la mauvaise qualité des eaux. *Les habitans des Alpes sont sujets aux goîtres.*

GOÎTREUX, EUSE. adj. Qui est de la nature du goître.

GOLFE. s. m. Mer qui entre, qui avance dans les terres. *Golfe de Venise. Golfe de Lion, etc. La mer fait un golfe dans cet endroit−là.*

GOMME − GUTTE. s. fém. Substance résineuse qu'on apporte des Indes, et qui est un violent purgatif. Elle sert aussi dans la Peinture.**Gomme**, est aussi un terme de Jardinage. Maladie qui survient à certains arbres; espèce de gangène à laquelle sont sujets particulièrem. les cerisiers, les pruniers, les abricotiers, etc.

GOMME. s. f. Substance qui découle de certains arbres, et qui est soluble dans l'eau. *L'encens, la myrrhe, sont des espèces de gomme.*

GOMME−RÉSINE. s. f. Substance composée de gomme et de résine, dont une partie se dissout dans l'eau, et l'autre dans l'esprit−de−vin.

GOMMER. v. a. Enduire de gomme. *Gommer de la toile.* •On dit *Gommer une couleur,* pour dire, Y mêler un peu de gomme, afin que la couleur ait plus de corps, et qu'elle tienne mieux sur la toile, sur le papier, etc.**Gommé, ée** participe.

GOMMEUX, EUSE. adj. Qui jette de la gomme. *Il y a en ce Pays−là grand nombre d'arbres gommeux et résineux. Matières gommeuses. Parties gommeuses.*

GOMMIER. s. m. Arbre d'où sort la gomme.

GOMPHOSE. s. f. Terme d'Ostéologie. Espèce d'articulation immobile, par laquelle les os sont emboîtés l'un dans l'autre, comme un clou et une cheville dans un trou. Telle est l'insertion des dents dans les mâchoires.

GOND. s. m. (Le D ne se prononce pas.) Morceau de fer coudé et, ond par la partie d'enhaut, sur lequel tournent les pentures d'une porte. *Il manque un gond à cette porte. Sceller les gonds d'une porte. Gonds à bois. Gonds à plâtre. Fiche à gonds. La porte s'est baissée, parce que les gonds ont lâché.* •On dit proverbialement et figurément, *Faire sortir,* ou *mettre quelqu'un hors des gonds,* pour dire, Le mettre tellement en colère, qu'il soit comme hors de lui−même. *Ne vous opiniâtrez pas contre lui, vous le mettriez hors des gonds.*

GONDOLE. substant. fémin. Petit bateau plat et fort long, qui est particulièrement en usage à Venise pour naviguer sur les canaux, et qui ne va qu'à rames.**Gondole**, est aussi Un petit vaisseau à boire, long et étroit, qui n'a ni pied ni anse; ainsi nommé à cause de la ressemblance qu'il a avec les gondoles de Venise.

GONDOLIER. sub. mas. Celui qui mène les gondoles. *Les gondoliers de Venise sont fort adroits.*

GONFALON. s. m. Bannière d'Église à trois ou quatre fanons, qui sont des pièces pendantes. Ce mot est principalement d'usage dans le Blason. On dit aussi *Gonfanon.*

GONFALONIER. s. mas. Celui qui portoit le gonfalon. On donne encore ce titre à quelques chefs de Républiques d'Italie. On dit aussi *Gonfanonier.*

GONFLEMENT. sub. m. Enflure. *Un gonflement de rate. Gonflement d'estomac.*

GONFLER. v. act. Rendre enflé, faire devenir enflé. Il se dit principalement en parlant Des enflures causées par des flatuosités. *La plupart des légumes gonflent l'estomac. Un pigeon qui gonfle sa gorge.* •Il est aussi neutre. *Dès qu'il a mangé, l'estomac lui gonfle.* •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Quand la rate vient à se gonfler*.**Gonfler**, se dit aussi au figuré. *Sa fortune l'a gonflé d'orgueil. Le bon succès qu'il vient d'avoir, le gonflera d'orgueil.* **Gonflé, ée**. participe. *Ventre gonflé. Un homme gonflé de la bonne opinion qu'il a de lui−même.*

GONIN. sub. mas. Ce mot n'est en usage que dans cette phrase populaire, *C'est un maître gonin,* c'est−à−dire, Un fripon fin et rusé. *Voilà un tour de maître gonin. Il m'a joué cent tours de maître gonin.*

GONIOMÉTRIE. sub. f. Terme de Mathématique. Art de mesurer les angles.

GONORRHÉE. subst. f. Terme de Médecine. Flux involontaire de semence. *Gonorrhée simple. Gonorrhée virulente.*

GORD. sub. mas. Pêcherie que l'on construit dans une rivière. Elle est composée de deux rangs de perches plantées dans le fond de la rivière, qui forment un angle, au sommet duquel est un filet où les deux rangs de perches conduisent le poisson.

GORET. sub. m. Petit cochon. *La peau d'un goret.* On ne le dit guère que par plaisanterie.

GORGÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un lion, d'un cygne, ou autre animal, dont le cou est ceint d'une couronne d'un autre émail que celui de l'animal.

GORGE. s. f. La partie de devant du cou. *Il a la gorge enflée. Prendre à la gorge. Couper la gorge.* •Il se dit aussi Des animaux. *Un chien qui a pris un taureau à la gorge. Pigeon à grosse gorge. Ce moineau est un mâle, il a la gorge noire.* •Il se prend aussi pour Le gosier. *Le noeud de la gorge. Mal à la gorge. Mal de gorgè. Il lui est demeuré une arète, un os dans la gorge. Ces fruits sont bien âpres, ils prennent à la gorge.* •On dit, *Couper la gorge à quelqu'un,* pour dire, Le tuer, le massacrer. Et on dit aussi, que *Deux hommes sont près de se couper la gorge l'un l'autre,* pour dire, qu'Ils sont près de se tuer; et qu'*Un homme veut se couper la gorge avec un autre,* pour dire, qu'Il veut se battre contre lui. •On dit, *Tenir quelqu'un à la gorge,* pour dire, Lui serrer la gorge avec les mains; et figurément, pour dire, Le réduire dans un état à ne pouvoir faire aucune résistance à ce qu'on veut de lui. •On dit aussi figurément, *Prendre un homme à la gorge,* pour dire, Le contraindre avec violence à faire quelque chose. *S'il n'a point d'argent pour vous payer, le prendrez−vous à la gorge?* •On dit dans le même sens, *Tenir le pied sur la gorge à quelqu'un; lui mettre, lui tenir le poignard sur la gorge.* •On dit familièrement d'Un ris forcé, qu'*Il ne passe pas le noeud de la gorge.* •On dit figurément, *Couper la gorge à quelqu'un,* pour dire, Faire quelque chose qui le ruine, qui le perd; et qu'*Un homme se coupe la gorge à luimême,* Lorsque dans une affaire de conséquence, il fait ou dit quelque chose de contraire à ses intérêts. •On dit aussi figurément, qu'*Une raison qu'on allègue,* qu'*une pièce qu'on produit coupe la gorge à celui contre qui on l'allègue, contre qui on la produit,* pour dire, qu'Elle détruit entièrement ses prétentions. •On dit, *Rire à gorge déployée, crier à pleine gorge,* pour dire, Rire, crier de toute sa force. •Pour donner fortement un démenti à un homme, on dit, qu'*Il en a menti,* qu'*il a menti par sa gorge.* Il est vieux. •On dit à un homme qui a dit des paroles offensantes, qu'*On les lui fera rentrer dans la*

gorge, pour dire, qu'On l'obligera à desavouer ce qu'il a dit. Il est du style familier. •On dit, *Rendre gorge,* pour dire, Vomir après avoir trop bu ou trop mangé. •On le dit au figuré, pour dire, Rendre ce qu'on a pris injustement. *Il avoit volé les deniers du Roi, mais on lui a fait rendre gorge. Il faut tôt ou tard qu'il rende gorge.***Gorge**, signifie quelquefois, Le cou et le sein d'une femme. *Elle a la gorge belle, bien taillée. Elle a la gorge plate. Montrer, découvrir sa gorge. Cacher sa gorge. Avoir la gorge découverte. Elle a trop de gorge.* •On appelle aussi *Gorge,* La partie supérieure de la chemise d'une femme. •En termes de Chasse, on dit, qu'*Un chien a bonne gorge,* pour dire, qu'Il a la voix forte.**Gorge chaude**, signifie en termes de Fauconnerie, La chair des animaux vivans que l'on donne aux oiseaux de proie. •On dit figurément et proverbialement, *Faire une gorge chaude de quelque chose,* pour dire, Se l'approprier, en profiter. *Il aspiroit après cette succession, et espéroit d'en faire une gorge chaude, une bonne gorge chaude.* Il vieillit dans ce sens. •Il signifie aussi, Faire des plaisanteries de quelque chose en public. *C'est un homme qui recueille tout ce qu'il entend dire, et qui en fait des gorges chaudes.***Gorge** *de montagnes.* On appelle ainsi Un détroit, un passage entre deux montagnes. •En termes de Fortification, *Gorge* signifie L'entrée d'une fortification du côté−de la Place. *La gorge du bastion. La gorge de la demi−lune. Attaquer une demi−lune par la gorge.* •On appelle *Gorge,* en termes d'Architecture, Une moulure concave. •On nomme aussi *Gorge,* Une pièce de bois faite en gorge, et à laquelle on attache les estampes, les cartes de Géographie, etc. pour pouvoir les rouler.

GORGE−DE−PIGEON. subs. fém. Couleur composée et mélangée, qui paroît changer, suivant les différens aspects du corps coloré.

GORGÉE. s. f. La quantité de liqueur que l'on peut avaler en une seule fois. *Ce malade n'a pu prendre que deux gorgées de bouillon.*

GORGER. v. a. Soûler, donner à manger avec excès. *On les a gorgés de vin et de viandes.* •Il signifie figurément, Combler, remplir; et il ne se dit qu'en parlant Des richesses. *On les a gorgés de biens. Ils sont gorgés d'or et d'argent. Les Soldats se gorgèrent de butin. Ils se gorgèrent de boire et de manger.***Gorgé, ée**. participe. •On dit, qu'*Un cheval a les jambes gorgées,* pour dire, qu'Il les a enflées et pleines de mauvaises humeurs.

GORGERETTE. sub. f. Espèce de collerette servant à couvrir la gorge des femmes. Il est vieux.

GORGERIN. s. m. Pièce de l'armure qui servoit autrefois pour couvrir et défendre la gorge d'un homme d'armes.

GORGONE. s. f. Terme de Mythologie. Selon la Fable, il y avoit trois *Gorgones,* Méduse, Euryale, et Sthényo. Elles avoient le pouvoir de pétrifier ceux qui les regardoient.

GOSIER. s. m. La partie intérieure de la gorge, par où les alimens passent de la bouche à l'estomac. *Gosier large. Gosier étroit. Avoir le gosier écorché, le gosier tout en feu. Il lui est demeuré une arête dans le gosier.***Gosier**, se dit aussi Du canal par où sort la voix, et qui sert à la respiration. *Le gosier d'un oiseau. Le gosier d'un rossignol.* •On dit d'Une femme qui a la voix agréable, qu'*Elle a un beau gosier,* qu'*elle a un gosier brillant, un gosier de rossignol.* •On dit familièrement d'Une personne qui mange ou boit extrêmement chaud, qu'*Elle a le gosier pavé;* et qu'*Elle a le gosier sec,* pour dire, qu'Elle aime à boire, ou qu'elle a toujours soif.

GOSSAMPIN. sub. m. Grand arbre des Indes, d'Afrique et d'Amérique. On l'appelle *Fromager* dans les Iles Françoises. Le nom de *Gossampin* vient de ce que cet arbre a quelque ressemblance avec le pin, et que son fruit renferme une sorte de coton. La couleur de ce coton est un gris de perle; il est extrêmement doux, fin et lustré. On l'emploie à différens usages.

GOTHIQUE. adj. des 2 g. Le principal usage de ce mot est renfermé dans les deux phrases suivantes: *Architecture gothique,* qui se dit d'Une architecture que l'on a coutume d'attribuer aux Goths, et qui est entièrement différente des cinq Ordres d'Architecture; et *Écriture gothique,* qui se dit d'Une écriture ancienne, dont on a aussi attribué les caractères aux Goths. *Lettres gothiques. Caractères gothiques.* **Gothique**, se dit aussi par une sorte de mépris, De ce qui paroît trop ancien et hors de mode. *Cela est gothiquè. Un habillement gothique. Il a les manières gothiques.* **Gothique**, s'emploie aussi au substantif en quelques phrases. *Il y a du gothique dans cette architecture, dans cette écriture.*

GOUASSE, ou **GOUACHE**. s. f. Peinture où l'on emploie des couleurs détrempées avec de l'eau et de la gomme. *Peindre à gouasse.* On dit plus communément, *Peindre à gouache.*

GOUDRON. subs. masc. Espèce de gomme et de poix, servant principalement à calfater les vaisseaux. *Faire du goudron. Enduire quelque chose de goudron. Du vin de Chypre qui sent le goudron. Eau de goudron.* **GOUDRONNER**. Enduire de goudron. *Goudronner un vaisseau.* **Goudronné, ée**. participe.

GOUFFRE. sub. mas. Abîme, trou creux et profond. *Gouffre profond, épouvantable. Dans les endroits de la rivière où l'eau tournoie, il y a d'ordinaire un gouffre. Tomber dans un gouffre. La bouche de l'Etna est un gouffre de feu.* •On dit figurément, *Tomber dans un gouffre de malheurs, dans un gouffre de misères,* pour dire, Tomber dans une extrême misère. **Gouffre**, se dit aussi De toutes les choses où l'on fait des frais immenses. *Ce procès est un gouffre. Paris est un gouffre. Les maisons de jeu sont des gouffres pour les jeunes gens.*

GOUGE. s. f. Terme populaire et de mépris, dont on se sert en parlant d'Une prostituée. Il est vieux. **Gouge**, est aussi Une espèce de ciseau servant aux Menuisiers, aux Sculpteurs et à d'autres ouvriers.

GOUINE. s. f. Terme d'injure, qui se dit d'Une coureuse, d'une femme de mauvaise vie. *C'est une vraie gouine. Il ne hante que des gouines.* Il est populaire.

GOUJAT. sub. m. Valet d'armée. *Petit goujat. Les goujats de l'armée.*

GOUJON. sub. mas. Petit poisson blanc qu'on prend ordinairement à la ligne. *Pêcher du goujon. Un plat de goujons.* •On dit familièrement, *Faire avaler le goujon à quelqu'un,* pour dire, Faire tomber quelqu'un dans un piége. **Goujon**, est aussi le nom d'Une cheville de fer qui s'emploie dans quelques machines. *Goujon de poulie.*

GOULÉE. s. f. Grosse bouchée. Il est bas, et il ne se dit guère qu'en parlant d'Un homme qui mange avidement de gros morceaux. *Il n'en a fait qu'une goulée.* •On dit figurément et proverbialement, *Brebis qui bêle perd sa goulée;* et cela se dit principalement De ceux qui, étant à table, oublient de manger à force de parler.

GOULET. s. m. On appeloit ainsi autrefois le cou d'une bouteille, ou de quelqu'autre vase dont l'entrée est étroite; en ce sens il est vieux, et on ne dit plus que *Goulot.***Goulet**, se dit maintenant De l'entrée étroite d'un port. *On n'entre dans ce port que par un goulet. Le goulet de Brest rend l'entrée du port très−difficile.*

GOULIAFRE. adj. des 2 g. Il se dit d'Une personne qui mange avidement et malproprement; mais il ne s'emploie guère qu'au substantif. *Un vrai Gouliafre.* Il est populaire.

GOULOT. sub. mas. Le cou d'une bouteille, d'une cruche, ou de quelqu'autre vase dont l'entrée est étroite. *Goulot étroit. Goulot trop large. Une bouteille qui a le goulot cassé.*

GOULOTTE. s. f. Terme d'Architecture. Petite rigole pour servir à l'écoulement des eaux. Il y a aussi Des goulottes pour l'ornement des jardins.

GOULU, UE. adjectif. Qui aime à manger, et qui mange d'ordinaire avec avidité. *C'est un homme extrêmement goulu. Le loup est un animal goulu. Le canard est un oiseau très−goulu.*

GOULÛMENT. adver. Avidement. *Manger goulûment.*

GOUPILLE. s. f. Petite fiche dont on se sert pour arrêter quelques parties d'une montre ou d'autres ouvrages semblables.

GOUPILLON. s. mas. Aspersoir, petit bâton au bout duquel il y a des soies de cochon, et dont le Prêtre se sert à l'Église pour prendre de l'eaubénite, et pour la répandre sur le peuple. *Goupillon de bois.* •On appelle aussi *Goupillon,* Un manche de métal, au bout duquel il y a une petite pomme de même métal, creuse, qui renferme une éponge, et qui est percée de divers petits trous, et dont on se sert aussi pour présenter de l'eau−bénite. *Présenter de l'eau−bénite avec un goupillon d'argent.*

GOUR. s. mas. Creux produit par une chute d'eau. Creux plein d'eau

GOURD, OURDE. adject. Qui est devenu comme perclus par le froid. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et en parlant des mains. *Avoir les mains gourdes.* •On dit figurément d'Un filou, qu'*Il n'a pas les mains gourdes.*

GOURDE. s. f. Calebasse, courge séchée et vidée, dont les soldats, les pèlerins, etc. se servent pour porter de l'eau ou du vin.

GOURDIN. sub. mas. Gros bâton court. *Des coups de gourdin. Il prit un gourdin et lui on donna vingt coups.* Il est populaire.

GOURE. s. f. Terme de Droguiste, qui se dit De toute drogue falsifiée.

GOUREUR. sub. masc. Celui qui falsifie les drogues. Il se dit aussi De celui qui trompe dans un petit commerce, dans un échange. *Ne faites pas de marché avec lui, c'est un goureur.*

GOURGANDINE. s. f. Coureuse, créature de mauvaise vie. *C'est une franche gourgandine.* Il est familier.

GOURGANE. sub. fém. Petite fève de marais qui est douce et de bonne qualité.

GOURGOURAN. s. m. Étoffe de soie travaillée en gros−de−Tours, et qui vient des Indes.

GOURMADE. s. f. Coup de poing. *Il lui donna deux ou trois gourmades. Une gourmade dans les dents, sur le nez.*

GOURMAND, ANDE. adj. Glouton, goulu, qui mange avec avidité et avec excès. *Il est extrêmement gourmand. Un oiseau gourmand. Le brochet est un poisson fort gourmand.* •Il s'emploie aussi au substantif, en parlant d'Un homme ou d'une femme. *C'est un gourmand, un vilain gourmand, une grosse gourmande.* •On appelle *Branches gourmandes*, Les branches d'un arbre fruitier qui poussent avec beaucoup de vigueur, et qui épuisent les branches voisines.

GOURMANDER. v. a. Réprimander avec dureté, avec des paroles rudes et impérieuses. *Souffrez−vous qu'on vous gourmande? Vous l'avez gourmandé comme s'il étoit votre valet. Il est fort impérieux, il veut gourmander tout le monde.* •On dit aussi, *Gourmander un cheval, lui gourmander la bouche,* pour dire, Le manier rudement de la main. •On dit figurément, *Gourmander ses passions,* pour dire, S'en rendre le maître, les tenir assujéties à la raison.

Gourmandé, ée. participe. •On dit, *Un carré de mouton gourmandé de persil,* pour dire, Lardé de persil.

GOURMANDISE. s. fém. Gloutonnerie, vice de celui qui est gourmand. *Gourmandise insatiable. Le péché de gourmandise.*

GOURME. sub. fém. Il se dit Des mauvaises humeurs qui surviennent aux jeunes chevaux. *C'est un poulain, il n'a pas encore jeté sa gourme. On l'a fait travailler trop jeune, la gourme lui est tombée sur les jambes.* •On dit figurément Des enfans qui ont la gale, etc. qu'*Ils jettent leur gourme.* •On dit encore figurément et familièrement, d'Un jeune homme qui ne fait que d'entrer dans le monde, et qui y fait beaucoup de folies de jeunesse et d'extravagances, qu'*Il jette sa gourme,* qu'*il n'a pas encore achevé de jeter sa gourme.*

GOURMER. v. a. Mettre la gourmette à un cheval. *Il faut gourmer ce cheval plus court. Si un cheval n'est gourmé, il ne se ramène pas bien.***Gourmer**, signifie aussi, Battre à coups de poing. *On l'a bien gourmé. Des écoliers qui se gourment. a du grabuge au ménage.* Il n'est d'usage que dans le style familier.

GOUVERNANT. s. m. Celui qui gouverne. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Les Gouvernans et lesGouvernés.*

GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE. s. mas. Forme de Gouvernement qui, ayant pour objet d'assurer la marche de la Révolution et de la conduire à son terme, n'étoit établi sur aucune base constitutionnelle, et avoit pour principes les Lois de circonstances, décrétées par la Convention nationale.

GRÂCE. sub. fémin. Faveur qu'on fait à quelqu'un sans y être obligé. *S'il vous accorde telle chose, ce sera une pure grâce. Je vous demande cette grâce. Je vous demande cela en grâce. Faitesmoi la grâce de. .... Il tient cela de votre grâce, de votre pure grâce. J'ai reçu plusieurs grâces de lui.* •On dit, *Faire grâce à quelqu'un,* pour dire, Lui accorder, lui remettre ce qu'il ne pouvoit pas demander avec justicé. *Quand on vous a accordé cela, on vous a fait grâce. Il me devoit mille écus, mais je lui ai fait grâce de la moitié.* •On dit, *Trouver grâce aux yeux de quelqu'un, devant les yeux de quelqu'un, devant quelqu'un,* pour dire, Lui plaire, gagner sa bienveillance. Et cela ne se dit que d'Une personne extrêmement inférieure à l'égard d'une autre. •On dit, *Grâce à Dieu, grâce au Ciel, etc.* pour marquel, que C'est de la bonté de Dieu qu'on tient la chose dont il s'agit. *Il se porte mieux, grâce a Dieu.* •On dit aussi dans un sens pareil: *Grâce à votre bonté. Grâce à vos seins. Grâce à ce Prince. Grâce à son courage, à sa prudence.* •On dit proverbialem. qu'*Une chose est venue de la grâce de Dieu,* pour dire, qu'On l'a eue sans aucun soin, sans aucune peine, sans qu'elle ait rien coûté. Et familièrement, *Cela lui vient de Dieu grâce,* pour dire, Cela lui vient de la grâce de Dieu. •*Par la grâce de Dieu.* Formule que les Princes Souverains ont accoutumé de mettre dans leurs titres. •On appeloit autrefois *Grâce expectative,* Les provisions que la Cour de Rome donnoit par avance du Bénéfice d'un homme vivant. •Dans les Ordres de Chevalerie où il faut faire preuve de noblesse, on appelle *Chevaliers de grâce,* Les Chevaliers qui, ne pouvant faire preuve de noblesse, sont reçus par grâce dans l'Ordre. •On dit, *Être en grâce auprès du Prince, ou de quelque personne puissante,* pour dire, Y être en considération, en faveur. On dit dans le même sens, *Rentrer en grâce, être remis en grâce.***Bonnes grâces**, se dit à peu près dans un sens pareil. *Il est dans les bonnes grâces du Roi. Il a perdu les bonnes grâces du Prince.* •On dit aussi entre particuliers, *Comment est−il dans vos bonnes grâces? Conservez−moi l'honneur de vos bonnes grâces,* pour dire, Comment est − il avec vous? Conservez − moi l'honneur de votre amitié. •On dit, *Être dans les bonnes grâces d'une femme,* pour dire, En être aimé.**Grâce**, se dit plus étroitement De l'aide et du secours que Dieu donne aux hommes pour faire leur salut. *On ne peut se sauver sans la grâce. Grâce prévenante. Grâce suffisante. Grace efficace. Grâce actuelle. Grâce habituelle. Coopérer à la grâce. Manquer à la grâce. Grâce sanctifiante. Les Sacremens confèrent la grâce. La grâce du Baptême. Être en grâce, en état de grâce. Perdre la grâce. Conserver la grâce. Persévérer dans la grâce. Mourir dans la grâce de Dieu. Demander la grâce de Dieu, sa sainte grâce.***Grâce**, se dit aussi d'Un certain agrément dans les personnes et dans les choses. *Cette femme est bèlle, mais elle n'a aucune grâce. Elle a mauvaise grâce. Danser, marcher de bonne grâce, de manvaise grâce. Il a bonne grâce, mauvaise grâce à faire telle chose. Faire un conte de bonne grâce. Il a de là grâce à tout ce qu'il fait. Il fait tout avec grâce. Cela est dit avec grâce. Cet habit n'a point de grâce. Étre habillé de bonne grâce. Cette femme a des grâces. Elle a de la grâce à tout ce qu'elle fait. Elle n'a grâce à rien.* •On dit, qu'*Une expression a de la grâce*, pour dire, qu'Elle fait un bon effet dans l'endroit où elle est placée. •On dit, qu'*Un homme n'a pas bonne grâce,* ou qu'*Il a mauvaise grâce de faire telle ou telle chose,* pour dire, que Ce qu'il fait est contre la raison, ou contre la bienséance. *Il a mauvaise grâce de se plaindre d'une chose qu'il a lui−même désirée. Un fils n'a pas bonne grâce de plaider contre son père.* Et on dit par ironie, *Vraiment vous avez bonne grâce de prétendre que. ....* •On appelle *Bonne−grâce,* Un petit rideau étroit au chevet d'un lit. *La bonne−grâce d'un lit. Les cantonnières et les bonnes−grâces.* •Les Anciens comptoient parmi leurs Divinités, trois Déesses, qu'ils nommoient *Les trois Grâces,* et qu'ils donnoient pour compagnes à Vénus; leurs noms étoient: *Aglaé, Euphrosyne,* et *Thalie.* Ce dernier nom étoit aussi celui d'une Muse. •On dit d'Un homme de mauvais air, et qui n'a nul agrément dans ce qu'il fait et dans ce qu'il dit, qu'*Il n'a pas sacrifié aux Grâces.* •On dit, *Rendre grâce,* ou *rendre grâces,* pour dire, Remercier, soit en acceptant, soit en refusant civilement. *Je vous rends grâce, je vous rends mille grâces. Rendre des actions de grâces.* •En ce sens on appelle *Grâces,* Une prière que l'on fait à Dieu après le repas pour le remercier de ses biens. *Dire grâces. Dites vos grâces.***Grâce**, se dit aussi Du pardon que le Prince accorde de son autorité souveraine à un criminel, en lui remettant la peine que méritoit son crime. *Il a obtenu sa grâce. Il n'appartient qu'au Prince de donner grâce. Il étoit déjà sur l'échafaud, quand on vint à crier grâce.* •Il se dit pareillement Du pardon que le Prince accorde par des Lettres dont il a laissé la connoissance et l'entérinement aux Juges. *Sa grâce a été entérinée. Il avoit exposé faux dans les Lettres qu'il avoit obtenues, et il a été pendu avec sa grâce au cou.* •On emploie encore ce mot dans ce même sens en d'autres occasions. On appelle *Commanderies de grâce,* Celles dont le Grand Maître d'un Ordre a la libre

disposition; et *Commanderies de rlgueur,* Celles que les Chevaliers obtiennent à leur rang. •On appelle *Coup de grâce,* Le coup que le bourreau donne sur l'estomac à un homme roué vif, afin de l'empêcher de souffrir plus long−temps. On le dit figurément, en parlant d'Un homme à qui l'on a fait le dernier mal qu'on pouvoit lui faire.

De grâce. Phrase adverbiale. Par grâce, par pure bonté. *De grâce secourez−moi. De grâce faites−moi ce plaisir là.*

GRACIABLE. adj. des 2 genr. Qui est rémissible, digne de pardon. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Fait graciable. Cas graciable. Il a tué un homme, mais c'est en défendant sa vie, à son corps défendant; le fait est graciable.*

GRACIEUSEMENT. adver. D'une manière gracieuse. *Il reçoit gracieusement ceux qui ont à faire à lui. Vous devriez lui parler plus gracieusement.* **GRACIEUSER**. v. act. Faire des démonstrations d'amitié ou de bienveillance à quelqu'un. *Cette femme l'a fort gracieusé.* Il est familier.

Gracieusé, ée. participe.

GRACIEUSETÉ. s. f. Honnêteté, civilité. *Il m'a fait une gracieuseté à laquelle je ne m'attendois pas. Il m'a fait mille gracieusetés.* Il est familier. •Il signifie aussi, *Gratification,* Ce que l'on donne à quelqu'un au − dèlà de ce qu'on lui doit, par−dessus ce qu'on lui doit. *S'il me sert bien dans cette affaire, je lui ferai quelque gracieuseté.* Il est familier.

GRACIEUX, EUSE. adj. Agréable, qui a beaucoup de grâce et d'agrément. Il se dit au propre et au figuré. *Sourire gracieux. Air gracieux. Manières gracieuses. Réception gracieuse. Il y a quelque chose de gracieux dans ce tableau. Ce Peintre a le pinceau gracieux.* •On appelle *Juridiction gracieuse,* Celle que les Évêques exercent par euxmêmes, pour la distinguer de la Juridiction contentieuse qu'ils exercent par leurs Officiaux. •En style de Chancellerie Romaine, on dit, que *Les Provisions d'un Bénéfice sont expédiées en forme gracieuse,* Quand elles dispensent l'Impétrant de l'examen et du visa de l'Ordinaire.

GRACILITÉ. s. fém. Qualité de ce qui est grêle. Il ne se dit guère que De la voix.

GRADATION. sub. fém. Figure de Rhétorique, par laquelle on assemble plusieurs choses qui enchérissent les unes sur les autres. •Il signifie aussi−en général, Augmentation successive, et par degrés. *La gradation de la lumière est sensible, depuis le point du jour, jusqu'cu lever du soleil.* •Il signifie aussi, en Peinture, le passage insensible d'une couleur à une autre.

GRADE ou **DEGRÉ DÉCIMAL DU MÉRIDIEN**. subst. mascul. Nom donné à la centième partie du quart du Méridien, dont la longueur a servi de base à la nouvelle division des poids et mesures. Le *Grade* contient 100,000 mètres ou 51,324 toises 1 pied 9 pouces 7 lignes 1/9.

GRADE. sub. mas. Dignité, degré d'honneur. *Il a été élevé au plus haut grade. Il est monté à un nouveau grade. Passer par tous les grades militaires.* **Grade**, se dit aussi Des différens degrés que l'on acquiert dans les Universités. *Le Baccalauréat est un grade. Acquérir, prendre des grades dans l'Université de Paris.* •Il se dit aussi Des Lettres qu'on obtient en vertu des grades qu'on a acquis; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Signifier, jeter ses grades.*

GRADIN. subst. masc. Petit degré qu'on met sur des autels, sur des cabinets, sur des buffets, etc. pour y poser des chandeliens, des vases de fleurs, des porcelaines, etc. *Un salon rempli de pots de fleurs étagés par gradins.* •On appelle aussi *Gradins,* Des bancs élevés les uns au−dessus des autres, pour placer plusieurs personnes dans les grandes assemblées, aux bals, sur le théâtre. *Il a fallu mettre plusieurs gradins.*

GRADUATION. s. fém. Division en degrés. Il n'est d'usage que dans le didactique. *La graduation d'un thermomètre, d'un baromètre, d'une échelle.***Graduation**, ou **Chambre graduée**. On appelle ainsi dans les salines, Un bâtiment destiné à faire évaporer l'eau dans laquelle le sel est dissous.

GRADUEL, ELLE. adj. Qui va par degrés. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Substitution graduelle.* •On appelle *Psaumes graduels,* Certains Psaumes que les Hébreux chantoient sur les degrés du Temple.**Graduel**, s'emploie aussi substantivement; et dans cette acception, il se dit Des versets qui se disent entre l'Épître et l'Évangile, et qui se chantoient autrefois au Jubé, comme il se pratique encore dans quelques Églises. *Chanter le Graduel.* •Il se dit pareillement d'Un livre qui comprend tout ce qui se chante au lutrin pendant la Messe. *Acheter un Graduel.*

GRADUER. v. act. Marquer des degrés de division. *Graduer un thermomètre, un baromètre, les cercles d'une sphère, des cartes de Géographie, une échelle.***Graduer**, signifie aussi, Conférer des degrés dans l'une des quatre Facultés de quelque Université. *Se faire graduer en Théologie.***Gradué, ée**. participe. •Il est aussi substantif, et il signifie, Celui qui a pris des degrés dans quelqu'une des quatre Facultés. *C'est un gradué. Mois des gradués. Mois affecté aux gradues.* •On appelle *Gradué nommé,* Un gradué qui a une nomination sur un Bénéfice, en vertu dè ses grades. •*Feu gradué,* se dit en Chimie, d'Un feu qui est doux en commençant, et que l'on augmente par degrés.

GRAILLEMENT. s. m. Son cassé ou enroué de la voix.

GRAILLER. v. n. Terme de Chasse. Sonner du cor sur un ton qui sert à rappeler les chiens.

GRAILLON. sub. m. Les restes ramassés d'un repas. *Les gueux vivent de graillons.* •On appelle *Goût de graillon, odeur de graillon,* Une odeur de viande ou de graisse brûlée. *Un ragoût qui sent le graillon.*

GRAIN. s. m. Le fruit et la semen ce du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, etc. *Le grain de ces fromens est fort gros, est plein, est pesant, est affamé, est menu. Voilà de beau grain. Ce blé est mal battu, il y a encore bien du grain dans la paille. Il a vendu tout son blé, il n'en a pas un grain. Battre, serrer les grains, loger les grains.* •On appelle *Gros grain,* Le froment, le méteil et le seigle; *Menus grains,* Les grains qu'on sème en Mars, comme l'orge, l'avoine, le mil, la vesce, etc. •On appelle *Poulets de grain,* Les petits poulets que l'on nourrit de grain. •On dit figurément, qu'*Un homme est dans le grain,* pour dire, qu'Il est entré dans quelque affaire utile. *Il est intéressé dans les Fermes du Roi, le voilà dans le grain.* Il est populaire.**Grain**, se dit aussi Du fruit de certaines plantes et de certains arbrisseaux. *Grain de raisin, grain de verjus, grain de grenade, grain de sureau, grain de genièvre, grain de laurier, grain de poivre, grain de moutarde.* •Il se dit encore, par analogie, De certaines choses faites à peu près en forme de grain. *Grain de chapelet. Les grains d'un collier d'ambre. Un grain d'encens.* •On appelle *Grains d'or,* Les morceaux d'or très purs qui se trouvent dans les rivières, ou sur la surface de la terre, de quelque volume qu'ils puissent être. •On appelle *Catholique à gros grain,* Un Catholique qui se permet beaucoup de choses défendues par la Religion. Il est du style familier.**Grain**, se dit encore Des petites parties de certains amas ou monceaux. *Grain de sable, de blé, d'orge, de mil, de sel, de poudre à canon.* •On dit figurément, qu'*Il n'y a pas un grain de sel dans un ouvrage,* pour dire, qu'Il est insipide, qu'il n'y a rien de piquant, d'agréable. •On dit figurément et

familièrement, qu'*Un homme a un grain de folie dans la tête,* ou quelquefois absolument, qu'*Il a un grain*, pour dire, qu'Il est un peu fou. •On dit aussi, *Il n'a pas un grain de bon sens, un grain de jugement.***Grain**, se dit aussi en parlant De certaines étoffes, de certains cuirs, et même des pierres. *Cette futaine a le grain plus gros, plus menu que l'autre. Futaine à grain d'orge. Broderie dont le fond est à grain d'orge. Ce maroquin est d'un beau grain. Ce marbre est d'un grain plus gros que l'autre. De la soie d'un beau grain. L'acier a le grain plus fin que le fer.* •On appelle *Grains de petite vérole,* Les pustules que la petite vérole pousse au dehors. •On appelle *Grains de vent*, et simplement, *Grains,* en termes de Marine, Certains tourbillons qui se forment tout−à−coup, et qui, à proportion de leur violence, endommagent plus ou moins le vaisseau. *Voila un grain de vent. Nous avons essuyé un grain.* •Il se dit aussi Du nuage qui annonce le grain. *Voilà un grain bien noir.***Grain**, se dit d'Un petit poids faisant la soixante et douzième partie d'une drachme, d'un gros. *Cela pèse tant de grains. Cette pistole est légère d'un grain, de deux grains. Quelquefois il ne faut qu'un grain pour faire trébucher la balance.*

GRAINE. s. f. La semence de quelques plantes. *Graine de laitue, de pourpier, d'épinards, de pavots, de cochenille, etc. Graine de genêt, de genièvre, de cyprès, de laurier. Graine de chou, de melon, de concombre. Cela vient de graine. Des herbes montées en graine, qui sont en graine. Semer les graines en décours. Acheter de la graine pour des oiseaux.* •Figurément et familièrement, en parlant De laquais, de pages, d'écoliers, et d'autres jeunes gens malins, on dit, que *C'est une mauvaise graine.* •Et en parlant d'Une fille qui vieillit sans se marier, on dit, qu'*Elle monte en graine.* Il est familier.

GRAINETIER. *Voy.* **Grenetier**.

GRAINIER, ERE. s. Celui ou celle qui vend en détail toutes sortes de grains.

GRAISSAGE. sub. mas. Action de graisser. *Le graissage des voiturés, des moulins, etc.*

GRAISSE. s. f. Substance onctueuse et aisée à fondre, répandue en diverses parties du corps de l'animal. *La graisse l'incommode. Être chargé de graisse. Graisse molle. Il est gras, mais ce n'est pas d'une bonne graisse. Graisse de boeuf, de chapon, etc. Cette poularde a un doigt de graisse. Graisse figée, fondue. Il y a trop de graisse dans ce potage, dans cette sauce. Il est tombé de la graisse sur son habit.* •On dit, en parlant Des cailles, des ortolans et des autres petits oiseaux fort gras, que *Ce sont des pelotons de graisse.* •On appelle figurément, *La graisse de la terre,* La substance la plus onctueuse, et qui contribue le plus à la fertilité de la terre. *Les grandes ravines emportent toute la graisse de la terre.* •En termes de l'écriture, *La graisse de la terre,* se dit pour La fertilité de la terre. *La graisse de la terre et la rosée du ciel,* •On dit familièrement d'Une personne maigre, que *La graisse ne l'empêche pas de courir.* •On dit, que *Du vin tourne à la graisse,* Lorsqu'il commence à filer comme de l'huile.

GRAISSER. v. a. Frotter, oindre de graisse, de quelque chose d'onctueux. *Graisser des bottes, des souliers. Graisser les roues d'une charrette, d'un carrosse. Graisser les pieds d'un cheval.* •On dit proverbialement, *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle,* pour dire, que Quand on se met en devoir de faire plaisir à un homme de mauvaise humeur, il s'imagine qu'on veut lui faire de la peine. •Dans le style familier, on dit *Graisser ses bottes,* pour dire, Se préparer à partir. *Vous n'avez qu'à graisser vos bottes.* •On dit proverbialement et figurément, *Graisser la pate à quelqu un,* pour dire, Donner de l'argent à quelqu'un pour le corrompre. Et on dit dans le même sens, *Graisser le marteau,* pour dire, Donner de l'argent ou portier pour avoir une entrée libre. •On dit aussi populairement, *Graisser les épaules à quelqu'un,* pour dire, Lui donner des coups de bâton. •On dit que *Du vin graisse,* Lorsqu'en le versant, il file comme l'huile. Et en ce sens, *Graisser* est neutre. •On dit populairem. *Graisser le couteau,* pour dire, Manger de la viande à déjeûner ou à goûter.

Graissé, ée. participe.

GRAISSEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de la graisse. *Corps graisseux. Membrane graisseuse.*

GRAMEN. s. m. (*Men* se prononce comme dans *Amen.*) Nom générique qu'on donne à certain genre de plantes dont il y a beaucoup d'espèces. Elles ont leurs fleurs de couleur herbeuse et à étamines. Leurs feuilles sont longues, étroites, pointues, très−vertes. On peut rapporter tous les *Gramen* aux plantes fromentacées. La plus connue, et celle dont on se sert le plus communément, est le Chiendent. *Voy*. **Chiendent**.

GRAMINÉE. adj. des 2 g. Il se dit Des plantes qui tiennent de la nature des Gramen. *Les plantes graminées sont communes et très−nombreuses.*

GRAMMAIRE. sub. fém. L'art qui enseigne à parler et à écrire correctement. *Les règles de la Grammaire. Faire quelque faute contre la Grammaire. La Grammaire Hébraïque, Grecque, Latine. Grammaire Françoise. Grammaire générale. Grammaire raisonnée. Enseigner la Grammaire. Savoir fort bien la Grammaire. La Grammaire est le commencement de toutes les études. La Syntaxe est la principale partie de la Grammaire.* •On appelle aussi *Grammaire,* Le livre où sont renfermés les préceptes de cet art. *Acheter une Grammaire.*

GRAMMAIRIEN. s. m. Celui qui sait la Grammaire, qui a écrit de la Grammaire. *Les anciens Grammairiens. Les Grammairiens Grecs, Latins. C'est un excellent Grammairien. C'est un mauyais Grammairien.*

GRAMMATICAL, ALE. adj. Qui appartient à la Grammaire, qui est selon les règles de la Grammaire. *Diseussion grammaticale. Construction grammaticale. Cette façon de parler est grammaticale, mais elle n'est pas naturelle. Ce discours est plus grammatical qu'il n'est élégant.*

GRAMMATICALEMENT. adver. Selon les règles de la Grammaire. *Cela est bon grammaticalement, mais est éerit sans élégance.*

GRAMMATISTE, s. mas. signifie également Celui qui enseigne, et celui qui apprend les règles de la Grammaire.

GRAMME. subst. masc. Unité des mesures de pesanteur ou poids dans le nouveau système. Le gramme est le poids absolu d'un volume d'eau pure, égal au cube de la centième partie du mètre, et à la température de la glace fondante: il vaut à−peu−près 19 grains; le gros répond en décimales à 3,8215 grammes.

GRAND, ANDE, adj. Qui est fort étendu en longueur, en largeur ou en profondeur. *Grand homme. Grand arbre. Grand fleuve. Grand espace de terre. Grand enclos. Grande ouverture. Grand précipice.* •On dit, que *Des enfans sont déjà grands,* pour dire, qu'Ils sont crûs jusqu'à un certain point. *Cette femme a des enfans déjà grands. Cet enfant se fait grand.* •On le dit aussi Des jeunes arbres, des jeunes plantes et des jeunes animaux. *Les blés sont déjà grands. Ce bois est déjà grand. Les lapereaux sont déjà grands.***Grand**, se dit généralement De toutes les choses ou physiques ou morales, qui surpassent la plupart des autres du même genre. *Grand nombre. Grande quantité. Grande armée. Grand repas. Grand bruit. Grandes richesses. Grand froid. Grand chaud. C'est un grand remède. Avoir de grands desseins. Il a l'âme grande. Un grand génie. Un*

grand esprit. Un grand mérite. Un grand coeur. De grandes vertus et de grands vices. Cela est de la grande éloquence. Grande injustice. Grande avarice, etc. Être grand en mérite, en naissance, en autorité. C'est un grand Prince, un grand personnage. Un grand homme Un grand Ministre. Un grand Capitaine. Grand Théologien. Grand Poëte. Grand Peintre, etc. Grand scélérat. Grand ignorant. Grand poltron, etc. •On dit à peu près dans la même acception: *Marcher à grands pas. Faire de grandes journées. Il est arrivé un grand malheur. Faire une grande dépense. Cela ne se peut faire qu'à grands frais.* •On appelle La pierre philosophale, *Le grand oeuvre;* et Le remède qu'on fait pour guérir la vérole, *Le grand remède.* •On dit, *Une grande Reine, une grande Princesse,* pour dire, Une Reine, une Princesse illustre; et on dit *Une grande Dame,* pour dire, Une Dame de hante naissance et riche; mais on ne dit jamais, *Une grande femme,* que quand on veut parler de sa taille.**Grand**, signifie quelquefois, Qui est en grande quantité. *Il n'a pas grand argent. Il y a grand monde à ce spectacle−là.* •Il signifie aussi, Important, principal. *Le jour d'une bataille est un grand jour pour le Général. Un des grands principes de la Philosophie. La grande maxime de Jurisprudence. C'est un grand point de savoir bien prendre son temps. Il m'a donné une grande leçon par son exemple.* •On dit, *Ils sont grands amis,* pour dire, Extrêmement amis. •On appelle *Le grand monde,* La Cour et les personnes de qualité, ou élevées en dignité. *Voir le grand monde. Aimer le grand monde.* •On appelle quelquefois *Grandes,* Des choses qui passent un peu la mesure déterminée qu'elles ont accoutumé d'avoir. *Il y a deux grandes lieues d'icilà,* c'est−à−dire, Plus de deux lieues. *Nous attendîmes deux grandes heures,* c'est−à−dire, Plus de deux heures.**Grand**, est aussi Un titre de certains Officiers qui en ont d'autres sous eux dans la fonction de leurs Charges. *Grand Maître de la Maison du Roi. Grand Maître de l'Artillerie. Grand Chambellan. Grand Aumûnier. Grand Écuyer, etc. Le Grand Maître des Eauxet−Forêts. Le Grand Prevot de l'Hotel.* •On appelle *Grands Seigneurs,* Les Seigneurs de la première qualité du Royaume. Et on dit, *Trancher du grand Seigneur,* pour dire, Faire le grand Seigneur, quoiqu'on ne le soit pas. •On les appelle aussi absolument, *Les Grands. Tous les Grands du Royaume. Le service des Grands. S'attacher à un Grand.* Et on dit proverbialement, que *Service de Grands n'est pas héritage,* pour dire, qu'On n'est pas toujours assuré de faire fortune auprès des Grands. Dans ces phrases, le mot de *Grand* est employé substantivement. Il l'est aussi dans cette phrase, *Trancher du Grand,* pour dire, Affecter la grandeur, la magnificence. •On appelle *Grands,* en Espagne. Ceux d'entre les Seigneurs titrés qui ont le privilége de se couvrir devant le Roi d'Espagne. *Un Grand d'Espagne de la première classe. Le Roi d'Espagnè l'a fait Grand.***Grand**, est aussi Un titre qui se donne à divers Princes Souverains. *Le Grand Seigneur. Le Grand Kan. Le Grand Mogol. Le Grand Duc de Toscane.* •Il se donne aussi aux Chefs de certains Ordres Militaires. *Grand Maître de Malte. Grand Maître de l'Ordre Teutonique. Grand Maître de Saint−Lazare.* •Il se dit pareillement De certains Officiers principaux des mêmes Ordres. *Grand Prieur de France. Grand Croix de Malte. Grand Bailli.* •C'est aussi un titre qu'on a donné à quelques. Princes et à quelques personnages illustres, qui se sont élevés au−dessus des autres par leurs actions héroïques, et par leur mérite extraordinaire. *Alexandre−le−Grand. Henri−leGrand. Saint Grégoire−le Grand. Albert−le−Grand.* Et alors l'épithète est toujours précédée de l'article, et à la suite du substantif. •Les mots de *Grand* et de *Grande,* se donnent aussi en parlant De certaines Charges de divers Monastères d'hommes ou de femmes. *Grand Prieur de Cluni. La Grande Prieure d'une telle Abbaye.* •Lorsque le mot de *Grande* est mis devant un substantif féminin qui commence par une consonne, on supprime quelquefois l'E dans la prononciation, et même en écrivant, et l'on en marque le retranchement par une apostrophe, comme dans ces phrases: *grand'peine. Faire grand'chère. C'est grand'pitié. La Grand'Chambre. La Grand'Messe, etc. Il hérite de sa grand'mère.* **Grand**, est quelquefois substantif, et signifie sublime. *Il y a du grand dans cette action−là.* Il se dit particulièrement Du style. *Il y a du grand dans cette pensée, dans ce projet. Ce n'est pas là du grand, c'est du gigantesque. Cet Auteur, pour trop affecter le grand, tombe dans le galimatias. Les sources du grand.* •On dit proverbialement, *Du petit au grand,* pour dire, Par comparaison des petites choses aux grandes.

En grand. Façon de parler adverbiale, pour dire, De grandeur naturelle. *Il s'est fait peindre en grand.* •On dit aussi, *Faire une chose en grand, l'exécuter en grand,* poùr dire. La faire d'une grandeur convenable sur un modèle en petit. *Les petites machines ne réussissent pas toujours en grand.* •On dit aussi figurément, *Penser, agir, travailler en grand,* pour dire, D'une manière grande, noble, élevée.**À la grande**.

Façon de parler adverbiale, pour dire, À la manière des grands Seigneurs. *Vivre à la grande.*

GRAND'MÈRE. *Voy.* **Mère**.

GRAND'TANTE. *Voy.* **Tante**.

GRAND−CONSEIL. *V.* **Conseil**.

GRAND−JUGE−MILITAIRE. s. mascul. Commissaire−ordonnateur des guerres, qui dans chaque arrondissement militaire présidoit la Cour martiale. (*C.* de 1791.)

GRAND−MERCI. *Voy.* **Merci**.

GRAND−OEUVRE. s. mas. C'est la même chose que la Pierre Philosophale. *Tiavailler au grand−oeuvre.*

GRAND−ONCLE. *Voy.* **Oncle**.

GRAND−PÈRE. *Voy.* **Père**.

GRANDELET, ETTE. adj. Diminutif de grand. *Cette femme a déjà des enfans assez grandelets. Sa fille est toute grandelette.* Il est familier.

GRANDEMENT. adv. Avec grandeur. *Il pense, il agit grandement.* •Il se prend aussi pour Beaucoup, extrêmement. *Il se trompe grandement.* En ce sens il est familier.

GRANDESSE. subs. f. Dignité du Grand d'Espagne. *Un tel favori mit la Grandesse dans cette maison. Il y a trois Grandesses dans cette maison. Il y a diverses classes de Grandesses. La Grandesse donne en France les honneurs de la Cour.*

GRANDEUR. s. f. Étendue de ce qui est grand. *Ces deux hommes sont de même grandeur. Cela est de la grandeur d'un pied, d'une toise. La grandeur d'un logis, d'un bois, d'un étang, d'un parc. La grandeur d'une Province.* •Il signifie, Excellence, sublimité, dignité. *La grandeur de Dieu. La grandeur des Rois. La grandeur des actions, des victoires de ce Prince. Grandeur d'âme. Il est de la grandeur d'un État de soutenir ses Alliés. Il y a un air de grandeur et de noblesse dans tout ce qu'il fait.* •On dit aussi, *La grandeur d'un crime,* pour dire, L'énormité d'un crime; *La grandeur d'une entreprise,* pour dire, La difficulté, ou l'importance d'une entreprise.**Grandeur**, en Mathématique, se dit De tout ce qui est susceptible d'augmentation et de diminution.**Grandeur**, est quelquefois un titre d'honneur qu'on donne en parlant, en écrivant à un grand Seigneur, aux Évêques, etc. *Monseigneur, il plaira à votre Grandeur. Il a suivi les ordres de votre Grandeur.* •On dit, *Les grandeurs de ce monde,* ou simplement, *Les grandeurs,* pour dire, Les honneurs, les dignités, etc. *Mépriser les grandeurs de ce monde. Les grandeurs humaines.***GRANDIR**. v. n. Devenir grand, croître en hauteur. *Cet enfant a bien grandi en peu de temps. Ces pluies ont fait grandir les blés.***Grandi, ie**. participe.

GRANDISSIME. adj. des 2 genr. Superlatif de *Grand.* Il n'est que du style familier.

GRANDS−JOURS. *Voy.* **Jours**.

GRANGE. sub. f. Bàtiment où l'on serre les blés en gerbes. *Une grange de tant de travées. Tous ses blés sont dans la grange, sont en grange. Entasser des gerbes dans la grange. Batteur en grange. L'aire de la grange.*

GRANIT, ou **GRANITE**. sub. m. Pierre fort dure, qui est composée d'un assemblage d'autres pierres de différentes couleurs.

GRANITELLE. adj. Il se dit Du marbre ressemblant au granit. *Marbre granitelle.*

GRANULATION. s. f. Opération par laquelle on réduit les métaux en petits grains, que l'on nomme *Grenaille.*

GRANULER. v. a. Mettre un métal en petits grains. *Granuler du plomb, de l'étain.* **Granulé, ée**. participe. *Du marbre granulé.*

GRAPHIE. s. f. Mot tiré du Grec, qui signifie Description. Il entre dans la composition de plusieurs mots François, tels que *Géographie, Hydrographie, etc.* qui signifient, Description de la terre, description de l'eau. On les trouvera dans le Dictionnaire à leur ordre alphabétique.

GRAPHIQUE. adj. des 2 g. Terme didactique. Il se dit particulièrement Des descriptions, des opérations, qui, au lieu d'être simplement énoncées par le discours, sont données par une figure. *Description graphique d'une éclipse de Soleil, de Lune, etc. Représentation graphique du passage de Vénus sur le disque du Soleil. Opération graphique.*

GRAPHIQUEMENT. adv. D'une manière graphique. Il se dit en Astronomie, Des choses dont on donne une description graphique.

GRAPHOMÈTRE. sub. m. Instrument de Mathématique, dont on se sert pour lever des plans.

GRAPPE. s. f. (On pronon. *Grape.*) Assemblage de plusieurs grains qui sont attachés comme par bouquets au cep de la vigne. Il se dit aussi De quelques autres plantes ou arbrisseaux. *Grappe de raisin. Grappe de muscat. Grappe de verjus. Grappe de groseille. Le sureau porte ses fleurs en grappe. Grappe de lierre. Longue, grosse, menue grappe. Cette espèce d'arbre porte son fruit par grappes. La vigne est fort avancée, on voit déjà des grappes. La vigne a coulé, il y a beaucoup de grappes, mais peu de grains.* •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme mord à la grappe,* pour dire, qu'Il saisit avidement une proposition qui flatte son goût. *Dès qu'on lui parle de cette affaire, il mord à la grappe.* •On dit aussi d'Un homme qui prend un extrême plaisir à ce qu'il dit luimême, *Quand il parle de telle chose, il semble qu'il morde à la grappe.***Grappe**, signifie par analogie, Une espèce de gale qui vient aux pieds des chevaux. *Un cheval qui a des grappes aux jambes.*

GRAPPILLER. v. n. Cueillir ce qui reste de raisins dans une vigne, après qu'elle a été vendangée. *Dès que les vendangeurs ont achevé, il est permis d'aller grappiller. La Loi de Moïse défendoit au propriétaire de grappiller dans sa vigne, et de glaner dans son champ.* •Il signifie figurément et familièrement, Faire quelque petit gain; et dans ce sens il est quelquefois actif. *Il n'y a plus à grappiller. Il a grappillé quelque chose dans cette affaire.* Il se prend ordinairement en mauvaise part, en parlant De petits profits injustes.

Grapillé, ée. participe.

GRAPPILLEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui grappille. *Voilà bien des grappilleurs dans cette vigne.* •Il se dit aussi au figuré d'Un homme qui grappille, qui fait de petits profits injustes. *C'est un grappilleur.*

GRAPPILLON. sub. m. diminutif. Petite grappe de raisin prise d'une plus grande.

GRAPPIN. s. m. Terme de Marine. Ancre à quatre becs ou pointes, dont on se sert sur les galères et sur quelques autres bâtimens. •On appelle aussi *Grappin,* Un instrument de fer à plusieurs pointes recourbées, dont on se sert pour accrocher un vaisseau, soit pour l'aborder, soit pour y attacher un brûlot. *Grappin d'abordage. Grappin de brûlot.* •On appelle *Grappins de main,* Les grappins dont on se sert pour aller à l'abordage d'un vaisseau. *Jeter le grappin dans les cordages des navires.* •On dit figurément et familièrement, *Jeter le grappin, mettre le grappin, son grappin sur quelqu'un,* pour dire, Se rendre maître de son esprit.

GRAS − DOUBLE. subst. mascul. En termes de Cuisine, on appelle ainsi La membrane de l'estomac du boeuf.

GRAS, ASSE. adj. Qui a beaucoup de graisse. *Il est gros et gras. Il est gras par tout le corps. Boeuf gras. Pourceau gras. Il est gras à lard. Chapon gras. Oie grasse. Poularde grasse. Poulet gras. Cette carpe est fort grasse. Le poisson est gras ou maigre selon les différentes saisons. Viande grasse. Un potage trop gras. Fromage gras.* •On dit proverbialement, *Tuer le veau gras,* pour dire, Faire quelque régal extraordinaire à une personne dont l'arrivée fait un extrême plaisir. *Voilà votre fils arrivé, il faut tuer le veau gras.* •On dit aussi proverbialement, *Étre gras comme un Moine,* pour dire, Être fort gras. •On dit proverbialement et populairement, *Faire ses choux gras de quelque chose,* pour dire, En faire son profit. •On dit, qu'*Un cheval est gras−fondu,* pour dire, que La graisse lui est fondue dans le corps par l'excès du chaud et du travail. Et pour dire, qu'Il est mort de ce mal−là, on dit, qu'*Il est mort de gras−fondu;* et dans cette phrase, *Grasfondu* se prend substantivement.**Gras**, signifie aussi, Sali, imbu de graisse ou de quelque matière onctueuse. *Essuyez − vous, vous avez le menton gras. Son habit, son chapeau est gras. Cheveux gras. Cuir gras.* •Il se dit aussi De certaines liqueurs qui s'épaississent trop avec le temps. *De l'huile grasse. Du vin gras. De l'encre grasse.* •On appelle *Figues grasses,* Les figues qui, avec le temps, ont contracté une espèce de graisse. •On dit, qu'*Un chevala la vue grasse,* pour dire, que Sa vue s'obscurcit.
On dit, que *Des terres sont grasses,* pour dire, qu'Elles sont fortes, tenaces, fangeuses. •On le dit aussi pour dire, qu'Elles sont fertiles et abondantes; et dans ce sens on dit, qu'*Un terroir,* qu'*un Pays est gras,* pour dire, qu'Il abonde en blés et en pacages. •On appelle encore *Terre grasse,* Largile dont on se sert pour dégraisser les habits, et pour en ôter les taches. •On appelle *Jours gras,* Les jours où l'on mange de la viande, à la distinction des autres jours où il n'est pas permis d'en manger, et qu'on appelle Jours maigres. *Il y a cinq jours gras dans la semaine.* •On appelle absolum. *Les Jours gras,* Les derniers jours du Carnaval, qui sont le Jeudi, le Dimanche, le Lundi et le Mardi. *Pendant les jours gras. Passer les jours gras. Faire les jours gras en quelque endroit.* •On dit, *Manger gras, faire gras,* pour dire, Manger de la viande les jours que l'on devroit manger maigre. On dit aussi: *Servir en gras et en maigre. Un potage gras.* •On dit figurément et

populairement d'Un homme qui s'est enrichi dans une affaire, qu'*Il en est sorti fort gras.* •On dit aussi figurément et proverbialement, *En serez−vous plus gras?* pour dire, En serez−vous plus riche, plus content, plus à votre aise? •En termes de Peinture, *Peindre gras,* C'est éviter toute espèce de sécheresse; *Peindre à gras,* C'est retoucher avant que la couleur soit sèche; ce qui produit un très−bon effet.**Gras**, signifie aussi quelquefois, Sale, obscène, licencieux. *Il se plaît à tenir des discours un peu gras. Cette Comédie, cette Farce est un peu grasse. Conte gras.* Il est familier. •On appeloit autrefois *Cause grasse,* Une cause que les Clercs du Palais choisissoient ou inventoient pour plaider entre eux aux jours gras, et dont le sujet étoit licencieux. •On dit, qu'*Un homme a la langue grasse,* pour dire, qu'Il a la langue épaisse, et qu'il prononce mal certaines consonnes, et principalement les R. On dit dans le même sens, et adverbialement, *Parler gras.* •On dit figurément et familièrement, *Dormir la grasse matinée,* pour dire, Dormir bien avant dans le jour, se lever fort tard.**Gras**, s'emploie quelquefois substantivement. *Le gras et le maigre d'un jambon. Il aime le gras. Je veux du gras.* •On dit, *Le gras de la jambe,* pour dire, L'endroit le plus charnu de la jambe.

GRAS−FONDU. sub. m. Terme de Maréchalerie. Maladie à laquelle les chevaux sont sujets. Cette maladie n'est rien moins que ce que son nom semble indiquer. C'est une véritable affection inflammatoire du bas−ventre, et principalement du mésentère et des intestins. *Ces chevaux sont morts de grasfondu.* •On dit proverbialem. d'Un homme fort maigre, qu'*Il ne mourra pas de gras−fondu.*

GRASSEMENT. adv. Il n'est d'usage que dans ces phrases familières: *Vivre grassement,* qui signifie, Vivre commodément et à son aise; *Payer grassement, récompenser grassement,* pour dire, Payer, récompenser audelà de ce qu'on doit.

GRASSET, ETTE. adj. diminutif. Qui est un peu gras. *Il est grasset, un peu grasset. Elle est grassette.* Il est du style familier.

GRASSETTE. sub. f. Plante ainsi nommée, parcè que ses feuilles sont grasses, luisantes, et qu'elles paroissent comme frottées de suif. *La grassette est vulnéraire.*

GRASSEYEMENT. s. m. Manière dont prononce une personne qui grasseye. *Le grasseyement affecté est le plus désagréable.*

GRASSEYER. v. n. Parler gras, prononcer mal certaines consonnes, et principalement les R. *Cette femme grasseye agréablement. Il lui sied bien de grasseyer.*

GRASSOUILLET, ETTE. adject. diminutif de Grasset. *Un enfant potelé et grassouillet.*

GRATERON, ou **RI_BLE**. s. m. Plante dont le stiges, les fruits, sont rudes au toucher, et s'attachent aux habits et au linge. On l'emploie dans les maux de poitrine et dans la pleurésie.

GRATICULER. verb. n. Terme de Peinture et de dessin. On l'emploie pour exprimer le moyen dont les Peintres et les Dessinateurs se servent pour conserver dans une copie les proportions de l'original. Ils divisent l'original en un nombre quelconque de petits carrés égaux entre eux, et le papier ou la toile sur laquelle ils veulent faire leur copie en un pareil nombre de carrés.

GRATIFICATION. subs. f. Don, libéralité qu'on fait à quelqu'un. *Il a reçu bien des gratifications. Ce qu'on lui donne n'est pas une pension réglée, ce n'est qu'une gratification, une simple gratification. Il ne*

faut point regarder cela comme le payement d'une dette, mais comme une simple gratification Gratification annuelle, ordinaire, extraordinaire. **GRATIFIER**. v. a. Favoriser quelqu'un en lui faisant quelque don, quelque libéralité. *Le Roi l'a gratifié d'une charge, d'une pension, d'un don de cent mille francs. Il est le maitre, il gratifie qui il lui plait.* **Gratifié, ée**. participe.

GRATIN. sub. mas. La partie de la bouillie qui demeure attachée au fond du poêlon. •On dit aussi, *Le gratin d'une bisque, d'une soupe mitonnée, d'une croute, du riz, etc.*

GRATIOLE, ou **Petite Digitale**. s. f. Plante que l'on appelle encore *Herbe à pauvre homme*, parce que c'est la purgation ordinaire des pauvres. La gratiole agit puissamment par hant et par bas; on l'emploie surtont contre l'hydropisie.

GRATIS. adv. (On prononce l'S.) Mot emprunté du Latin, et qui signifie, Gratuitement, par pure grâce, sans qu'il en coûte rien. *On lui a donné ses bulles gratis. On lui a expédié ses provisions, ses lettres gratis. On a écrit sur son Arrêt,* Gratis. *On a donné la Comédie gratis.* •Il est quelquefois substantif. *Il a obtenu le gratis de ses bulles.* •On dit dans l'Université de Paris, *L'établissement du gratis,* pour dire, L'établissement de l'instruction gratuite. •On appelle substantivement, *Les gratis,* Ceux qui vont par billets, sans payer, à quelque spectacle, à des concerts, etc. •On dit figurément d'Un homme qui avance une proposition ou un fait, sans en apporter la preuve, qu'*Il dit cela gratis.*

GRATITUDE. sub. f. Reconnoissance d'un bienfait reçu. *Témoigner, faire voir sa gratitude. Donner des marques de sa gratitude.*

GRATTE−CUL. sub. m. Espèce de bouton rouge qui se forme de ce qui reste de la rose sauvage, après que les feuilles en sont tombées. *Cueillir des grattes−culs. De la conserve de gratte−cul.* •On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratte−cul,* pour dire, qu'Il n'y a point de si belle femme qui ne devienne laide en vieillissant.

GRATTELEUX, EUSE. adj. Qui a de la grattelle. *Il est devenu gratteleux.*

GRATTELLE. sub. f. Menue gale. *Il a le sang échauffé, il lui vient de la grattelle.*

GRATTER. v. a. Passer les ongles ou quelque chose de semblable un peu fortement et à plusieurs reprises sur l'endroit où il démange. *Gratter la tête, les pieds. Se gratter. Un singe, un chien qui se grattent.* •Il signifie aussi quelquefois, avec le pronom personnel, Frotter la partie où il démange. *Un cheval qui se gratte contre la muraille. Deux ânes qui se grattent l'un l'autre.* •On dit proverbialement, que *L'on gratte une personne où il lui démange,* pour dire, qu'On lui parle d'une chose qui lui plaît. •On dit aussi proverbialement et par dérision, De deux personnes qui se flattent l'une l'autre, que *Ce sont deux ânes qui se grattent.* •On dit aussi proverbialement et populairement, lorsqu'un homme prend pour lui ce que l'on dit de fâcheux par un discours général, soit à dessein, soit sans y penser, *Qui se sent galeux se gratte,* pour dire, que S'il a quelque chose à se reprocher là−dessus, il peut s'appliquer ce que l'on dit. •On dit proverbialement, *Trop gratter cuit, trop parler nuit.* **Gratter**, se dit encore Des animaux qui, avec leurs ongles, remuent la terre. *Les poules grattent la terre, grattent le fumier pour chercher de la pâture.* •On dit communément, *J'aimerois mieux gratter la terre avec les dents, que de* ... pour dire, Il n'y a point d'extrémité où je ne me réduise plutôt que de ...**Gratter**, signifie aussi Ratisser. *Gratter du parchemin. Gratter une écriture pour l'ôter de dessus le papier. Gratter une muraille.* •On dit, qu'*On gratte à la porte du Roi par respect, et qu'on n'y heurte pas.* •On

dit figurément, *Gratter le parchemin, le papier,* pour dire, Gagner sa vie dans la basse Pratique.

Gratté, ée. participe.

GRATTOIR. sub. m. Instrument propre à gratter. *On efface des mots sur le parchemin avec un grattoir.* Les Graveurs se servent aussi de grattoirs.

GRATUIT, UITE. adject. Qu'on donne gratis, sans y être tenu. *Ce que je lui donne au−dessus de ses gages, est purement gratuit.* •On appelle *Don gratuit,* Une certaine somme plus ou moins grande, que le Clergé de France et quelques Provinces du Royaume octroient de temps en temps au Roi, pour subvenir aux besoins de l'État. •On appelle *Supposition gratuite,* Une supposition qui n'a aucun fondement. •On dit aussi, *Une méchanceté gratuite,* pour dire, Une méchanceté sans motif et sans intérêt.

GRATUITÉ. s. f. Caractère de ce qui est gratuit. *La gratuité de la prédestination.*

GRATUITEMENT. adv. Gratis, d'une manière gratuite, de pure grâce. *Il lui a donné gratuitement une Charge.* •Il signifie aussi, Sans fondement. *Cela est supposé gratuitement. Vous avancez cela gratuitement.*

GRAVATIER. sub. m. Charretier payé pour enlever les gravois dans un tombereau.

GRAVATS. sub. mas. plur. *Voyez* Gravois.

GRAVE. adj. des 2 g. Pesant. Dans cette acception, il n'est en usage que dans le didactique, et en cette phrase, *La chute des corps graves.* •On dit aussi substantivement, les *Graves,* pour dire, les *Corps graves.* •Il signifie aussi, Sérieux, qui agit, qui parle avec un air sage, avec dignité et circonspection. *Un Magistrat grave. Un homme grave. Il est grave dans ses discours. Il ne se hâte point, il ne s'échauffe point, il est toujours grave.* •Dans le même sens, il se dit Des actionset des paroles d'un homme sage et sérieux. *Démarche grave. Contenance grave. Mine grave. Paroles graves.* •Il signifie aussi, Important, qui est de conséquence. *Matière grave. Il ne faut point badiner sur un sujet si grave.* •On dit: *Affaire grave. Cas grave. Maladie grave,* pour dire, Qui peut avoir des suites dangereuses. •On appelle *Auteur grave,* Un Auteur qui est de grande considération dans la matière dont il traite. •Il se dit plus ordinairement dans les matières de Morale et de Théologie. •On appelle *Style grave,* Un style sérieux, noble et simple. *Le style grave de Tacite.* •On appelle dans la Prosodie Un des trois accens, *Accent grave;* il est opposé à l'accent aigu. L'*e* de la dernière syllabe de Procès, succès, est marqué d'un accent grave. •Cet accent est encore Une marque dont on se sert pour distinguer certains mots d'avec d'autres. Ainsi on met un accent grave sur *là,* adverbe de lieu, pour le distinguer d'avec *la,* article. •On appelle *Son grave, ton grave,* Le son et le ton opposé au son et au ton aigu; et il ne se dit guère que dans le didactique.

GRAVELÉE. adj. f. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Cendre gravelée,* qui est une cendre faite de lie de vin calcinée. *Il y a grand nombre de métiers dans lesquels on emploie la cendre gravelée.*

GRAVELEUX, EUSE. adject. Qui est sujet à la gravelle. *Être goutteux et graveleux.* •On appelle *Urine graveleuse,* Une urine pleine de sable, de gravier. •Il est aussi substantif. *Les goutteux et les graveleux sont à plaindre.***Graveleux**, se dit encore De tout ce qui est mêlé de gravier. *Terre graveleuse. Crayon graveleux.* •On se sert aussi de ce mot pour désigner Un discours trop libre. *Conte graveleux. Conversation*

graveleuse. Il est familier.

GRAVELLE ou **GRAVÎLE**. s. f. Maladie causée par du sable ou du gravier, qui fait obstruction dans les reins ou dans les uretères. *Avoir la gravelle. Être attaqué de la gravelle. Être sujet à la gravelle.*

GRAVELURE. s. f. Discours trop libre et approchant de l'obscénité. *Il y a de la gravelure dans ce discours.* Il est familier.

GRAVEMENT. adv. Il n'est point d'usage pour signifier Pesamment. Il ne se dit que pour signifier, D'une manière grave et composée. *Parler gravement. Affecter de parler gravement. Marcher gravement.***Gravement**, en Musique, indique Un mouvement lent, mais moins lent que celui qui est indiqué par le mot *Lentement.*

GRAVER. verb. a. Tracer quelque trait, quelque figure avec le burin, avec le ciseau, sur du cuivre, sur du marbre, etc. *Graver une inscription, graver une planche de cuivre. Graver des caractères. Cela mériteroit d'être gravé en lettres d'or. Graver une épitaphe sur une tombe. Graver en bois. Graver des armes. Graver des chiffres sur un cachet. Graver sur des agates, sur des pierres précieuses. Graver sur le cuivre au burin. Graver à l'eau−forte. Graver sur l'airain. Graver sur le bronze. Graver en creux. Graver en relief.* •On dit, *Graver une médaille,* pour dire, Tailler en relief sur une pièce d'acier, les figures, les têtes qui doivent composer la médaille. *Après qu'on a gravé le poinçon, on l'imprime sur une autre pièce d'acier qu'on appelle* le carré, *et dans laquelle ensuite on frappe la médaille.* •On dit figurément, *Graver quelque chose dans sa mémoire, dans son coeur,* pour dire, Imprimer fortement dans sa mémoire, dans son esprit, dans son coeur. *Il a l'amour de Dieu gravé bien avant dans le coeur. Graver profondément un bienfait, une injure dans sa mémoire.* •On dit figurément, que *D'ordinaire les bienfaits sont gravés sur le sable, et les injures sur l'airain.***Gravé, ée**. participe. •On dit, *Avoir le visage gravé de petite vérole,* et simplement, *Avoir le visage gravé,* pour dire, Avoir le visage fort marqué de petite vérole. Et on dit, qu'*Un homme est tout gravé de petite vérole,* pour dire, qu'Il en est extrêmement marqué.

GRAVEUR. sub. m. Celui dont la profession est de graver. *Bon, excellent Graveur. Graveur de médailles. Graveur en taille−douce, en eau−forte, en bois. Graveur en acier. Graveur sur métaux. Graveur en manière noire.*

GRAVIER. s. m. Gros sable mêlé de fort petits cailloux. *Il n'y a point de terre franche en cet endroit − là; ce n'est que du gravier. Des herbes pleines de gravier.* •On appelle aussi *Gravier,* Le sable qui se trouve dans le sédiment des urines.

GRAVIR. v. n. Grimper, monter avec effort à quelque endroit roide et escarpé, en s'aidant des pieds et des mains. *Gravir contre un rocher, sur des rochers. Gravir une montagne, un retranchement.* Dans cet exemple il est pris activement. *Gravir au haut d'une muraille.*

GRAVITATION. sub. f. Terme de Physique. Action de graviter.

GRAVITÉ. subs. fém. Terme de Physique. Pesanteur. *La gravité fait descendre les corps vers la terre.* •On appelle *Centre de gravité,* Le point par lequel un corps étant suspendu, demeureroit en repos.**Gravité**, est aussi La qualité d'une personne grave, sérieuse et sage. *Garder sa gravité. La gravité d'un Magistrat. Il impose par la gravité de son maintien, de ses discours.* •Il se dit encore De l'importance des

choses. *La gravité de cette matière. La gravité du sujet.*

GRAVITER. v. n. Terme de Physique. Tendre et peser vers un point. *Les planètes gravitent vers le soleil.*

GRAVOIS. s. m. La partie la plus grossière qui reste du plâtre, après qu'on l'a sassé. *Battre les gravois.* Le peuple dit *Gravats.* •Il signifie aussi, Les menus débris d'une muraille qu'on a démolie, ou d'un bâtiment que l'on fait. *Un tombereau de gravois.*

GRAVURE. s. f. L'art de graver. *S'adonner à la gravure.* •Il se dit aussi De l'ouvrage du Graveur, de la manière de graver. *Belle gravure. Gravure en taille−douce, en manière noire.*

GRÉ. s. m. Bonne, franche volonté qu'on a de faire quelque chose. *Il y est allé de son gré, de son bon gré, contre son gré. Ce n'a pas été de son gré, de son plein gré. Il le fera de gré ou de force.* •On dit, *À mon gré, à votre gré, etc. Selon mon gré, selon votre gré, etc.* pour dire, Selon mon goût, selon mon sentiment, selon mon opinion, etc. *Cela est−il à votre gré? On ne peut pas être au gré de tout le monde. À mon gré, son discours a été très−beau.* •On dit figurément, *Se laisser aller au gré des flots, au gré du vent,* pour dire, Se laisser aller sans résistance au mouvement de l'eau ou du vent. •On dit, *Avoir quelque chose en gré, recevoir en gré, prendre en gré,* pour dire, Agréer, trouver bon quelque chose, y prendre plaisir. *Prenez en gré l'avis que je vous donne.* •Il se dit aussi Des personnes. *Il m'a pris fort en gré.* •On dit aussi, *Prendre en gré,* pour dire, Recevoir avec patience, avec résignation. *Il faut prendre en gré les afflictions que Dieu nous envoie.* •On dit encore, *Savoir gré, savoir bon gré, savoir mauvais gré à quelqu'un,* pour dire, Être satistait, être mal satisfait d'une chose qu'il a dite ou faite; être content ou mécontent de sa conduite, de son procédé. *Je lui en sais bon gré. Je lui en sais le meilleur gré du monde.* •Et on dit, qu'*Un homme se sait bon gré d'avoir fait quelque chose,* pour dire, qu'Il en est ravi, qu'il s'applaudit de ce qu'il a fait. •On dit, *De gré à gré,* pour dire, À l'amiable, d'un commun accord. *Ils ont fait cela de gré à gré.* •On dit, *Bon gré, malgré,* pour dire, De gré ou de force.

GRÈBE. subs. m. Oiseau aquatique dont le plumage est d'un blancargenté. *Un manchon de grèbe.*

GREC. Il ne se met pas ici comme un nom de nation, mais seulement parce qu'il s'emploie dans une autre signification. Il se prend adjectivement et substantivement. •On dit, qu'*Un homme est grec en quelque chose,* pour dire, qu'Il y est fort habile. Et on dit absolument, qu'*Un homme n'est pas grand grec,* pour dire en général, qu'Il n'est pas fort habile. Il est familier. •On dit proverbialement, *Passé cela, c'est du grec pour vous,* pour dire, Vous n'y entendrez rien. •On appelle *Y grec*, La pénultième des lettrés de l'Alphabet François.

GREDIN, INE. s. Gueux de profession. *Ce n'est qu'un gredin.* •Il se dit figurément d'Une personne qui n'a ni bien, ni naissance, ni bonnes qualités. *C'est un franc gredin. C'est un gredin honni de tout le monde.* Il est du style familier. •On appelle encore *Gredins,* Une espèce de petits chiens à longs poils.

GREDINERIE. subs. fém. Misère, gueuserie, mesquinerie. *Il vit dans une gredinerie étrange.*

GRÉEMENT, ou **GRÉMENT**. sub m. Ce qui sert à gréer un Vaisseau.

GRÉER. verb. a. Terme de marine. Préparer, employer, mettre en place. *Nous gréâmes un petit hunier à la place de la grande voile.* •On dit aussi, *Gréer un vaisseau,* pour dire, Équiper un vaisseau de voiles, de

cordages, et de tout ce qui est nécessaire pour le mettre en état de naviguer. *On a envoyé ordre de gréer un tel vaisseau.* **Gréé, éée**. participe.

GREFFE. subs. m. Le lieu où se gardent les Registres, où l'on expédie les Sentences, les Arrèts qui ont été rendus. *Les Greffes du Conseil, du Parlement, de la Cour des Aides, du Grand Conseil, du Châtelet, etc. Greffe Civil. Greffe Criminel. Mettre un Arrêt au Greffe pour l'expédier. Les pièces sont au Greffe. Retirer un procès du Greffe. Consigner de l'argent au Greffe. Faire sa soumission au Greffe de .....* •Il signifie quelquefois, Les droits du Greffe, les émolumens qu'on tire du Greffe. *Il a les Greffes d'un tel lieu. Il a vendu le Greffe.*

GREFFE. s. f. Petite branche que l'on coupe, ou oeil qu'on lève à la branche d'un arbre qui est en sève, et que l'on ente dans un autre arbre, afin que la branche ou l'oeil reprenne, et que l'arbre sur lequel on ente porte le fruit de l'arbre d'où la branche ou l'oeil a été tiré. *Lever des greffes. Enter des greffes. Greffe de pommier, de poirier, de pêcher.* **GREFFER**. v. a. Faire une greffe, enter. *Greffer en fente ou poupée, en écusson, en approche, en flûte. Greffer sur franc, sur sauvageon, sur paradis, sur doucin, sur cognassier. L'abricotier, le pêcher se greffent sur l'amandier, sur le prunier, les arbres à noyau sur des arbres à noyau.* **Greffé, ée**. participe.

GREFFIER. s. m. Officier qui tient un Greffe. *Greffier en chef du Parlement, du Grand Conseil, du Châtelet, etc. Greffier Civil. Greffier Criminel. Greffier par commission. Une Charge de Greffier. Une Sentence signée du Greffier.* •On appelle *Greffier à la peau,* Le Greffier qui écrit sur parchemin les expéditions des Arrêts et des Sentences.

GREFFOIR. subs. m. Petit couteau dont on se sert pour greffer.

GRÈGE. adj. fém. Il ne se dit que De la soie quand elle est tirée de dessus le cocon. *Soie grège.*

GRÉGEOIS. adject. masc. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Feu grégeois,* qui se dit d'Une sorte d'artifice qui brûle, même dans l'eau, et dont on prétend que les Grecs se sont servis les premiers.

GRÉGORIEN, ENNE. adject. Il s'emploie en parlant du Chant d'Église ordonné par Grégoire I, et en parlant du Calendrier réformé par Gré goire XIII en 1582. *Chant Grégorien. Année Grégorienne.*

GRÈGUE. s. f. Espèce de haut−de−chausses. Il est vieux. On ne le dit plus qu'au pluriel, et dans quelques phrases proverbiales. •*Il a bien mis de l'argent dans ses grègues,* pour dire, Il s'est bien enrichi. •*Il en a dans ses grègues,* en parlant d'Un homme à qui il est arrivé quelque perte, ou quelque accident fâcheux. •*Tirer ses grègues,* pour dire, S'enfuir; et, *Laisser ses grègues en quelque occasion,* pour dire, Y mourir. Tous ces proverbes sont populaires.

GRÊLE. adj. des 2 g. Long et menu. *Une taille grêle.* •Il se dit aussi d'Une voix aiguë et foible. *Avoir la voix grêle.* Et en parlant du son d'un cor ou d'une trompette, on appelle *Ton grêle,* Le ton le plus haut, et l'on dit *Sonner du grêle.* •En termes d'Anatomie, on appelle *Intestins grêles,* Ceux des intestins qui ont moins de diamètre que les autres. *Voyez* Intestins.

GRÊLE. subst. fém. Eau qui étant congelée en l'air par le froid, tombe par grains. *Grosse gréle. Menue grêle. Grêle épouvantable. Il est bien tombé de la grêle. La grêle a désolé tout ce canton, toute cette contrée. Un orage mêlé de pluie et de grêle. Dans la tranchée, les coups de mousquet pleuvoient dru et menu comme gréle.* •On dit figurém. *Une grêle de coups, une grêle de mousquetades,* pour dire, Une grande quantité de coups, de mousquetades qui se succèdent rapidement. •On dit figur. et fam. d'Un méchant homme, qui fait bien du mal dans un Pays, dans une Ville, qu'*Il est pire que la grêle,* qu'*on le craint comme la grêle.* •On dit aussi, en parlant d'Un enfant, qu'*Il est méchant comme la grêle.*

GRÊLER, verbe impersonnel, se dit quand il tombe de la grêle. *Il a grêlé aujourd'hui. Il grêle souvent en ce Pays−là.* •Il est aussi actif, et signifie, Gâter par la grêle. *Je crains que cet orage ne grêle nos vignes. Tout cette contrée−là a été grélée.* •On dit qu'*Un homme a été grêlé,* pour dire, que Ses terres ont été grêlees. Et on le dit figur. et fam. pour dire, qu'Il a fait de grandes pertes, qu'il a eu de grandes infortunes. •On dit figurément et proverbialem, *Grêler sur le persil,* pour dire, Exercer son pouvoir, ses forces contre des gens infiniment au−dessous de soi, ou sur des choses qui n'en valent pas la peine.

Grêlé, ée. participe. •On appelle *Visage grêlé, un homme grêlé,* Un visage, un homme qui a beaucoup de marques de petite vérole. Il est du style familier. •On dit d'Un homme mal vêtu, qu'*Il a l'air bien grêlé.* On dit aussi d'Un Pr dicateur peu suivi, qu'*Il est grêlé.*

GRÊLON. s. m. Un grain de grêle plus gros qu'à l'ordinaire. *Il tombe quelquefois des grêlons qui pèsent une demi−livre.*

GRELOT. s. m. Petite sonnette de métal creuse et ronde, dans laquelle il y a une petite boule aussi de métal qui rend un son dès qu'on remue la sonnette. *Grelot de cuivre, d'argent. Ce chien a un collier avec des grelots. Les hochets d'enfans ont des grelots.* •On dit figurément, *Trembler le grelot,* pour dire, Trembler si fort, que les dents claquent l'une contre l'autre. Il est populaire. •On dit figurém. et fam. *Attacher le grelot,* pour dire. Faire le premier pas dans une entreprise difficile et hasardeuse. *L'avis est bon, mais qui est−ce qui attachera le grelot? La difficulté est d'attacher le grelot.*

GRELOTIER. v. n. Trembler de froid. *Entrez donc, que faites−vous là dans la rue à grelotter? Ce pauvre enfant grelottoit de froid. Ce malade a le frisson, il grelotte.*

GRELUCHON. s. m. Nom qu'on donne à l'amant aimé et favorisé secrètement par une femme, qui se fait payer par d'autres amans. Il est familier et libre.

GRÉMIAL. s. m. Morceau d'étoffe qui fait partie des ornemens pontificaux, et qu'on met sur les genoux du Prélat officiant, pendant qu'il est assis.

GRÉMIL. subs. m. Plante que l'on nomme aussi *Herbe aux Perles,* parce que ses semences approchent de la figure d'une perle. Elles sont diurétiques, et font même sortir le gravier des reins.

GRENADE. subs. fém. Fruit bon à manger, et qui renferme dans son écorce quantité de grains rouges, chacun renfermé dans une petite cellule. *Grenade douce. Grenade aigre. Fleur de grenade. Grain de grenade.* •On appelle aussi *Grenade,* Certain petit boulet de fer, creux et fait en forme de grenade, qu'on charge de poudre et qu'on jette avec la main. *Jeter des grenades. Être blessé d'un éclat de grenade.*

GRENADIER. subst. m. Arbre qui porte des grenades. •On appelle aussi *Grenadiers,* Les soldats qui forment la première compagnie de chaque bataillon. Ils sont nommés ainsi, parce qu'originairement ils étoient chargés de jeter des grenades. *Compagnie de grenadiers. Capitaine de grenadiers. Un détachement de grenadiers.* •On appeloit *Grenadiers à cheval,* Une Compagnie de grenadiersmontés, créée par Louis XIV, qui servoit avec la Maison du Roi, et qui marchoit à la tête.

GRENADIÈRE. s. f. Gibecière qui fait partie de l'équipement d'un grenadier, et dans laquelle il portoit les grenades.

GRENADILLE. s. f. *Voyez* **Fleur de la Passion**.

GRENADIN. substant. masc. Petit fricandeau.

GRENAILLE. s. f. Métal réduit en menus grains. *L'argent en grenaille est le plus épuré. Il est défendu de charger un fusil avec de la grenaille.* •On appelle aussi *Grenaille,* Des rebuts de graine qu'on jette aux volailles.

GRENAILLER.v. a. Mettre un métal en petits grains.

Grenaillé, ée. participe.

GRENAT. s. m. Sorte de pierre précieuse d'un rouge foncé comme le gros vin.**Grenat**, est encore Un fruit dont on fait un sirop, qui est propre aux maladies des perroquets. Il se trouve chez tous les Oiseliers.

GRENAUT. subs. masc. Espèce de poisson qui a la tête. fort grosse.

GRENELER.v. a. Préparer une peau de manière qu'elle paroisse couverte de grains. *Greneler du cuir.***Grenelé, ée**. participe.

GRENER. verb. n. Produire de la graine, rendre beaucoup de grains. *Cette herbe grène bien. Les blés ont bien grené cette année.***Grener**. v. a. Réduire en petits grains. *Grener du tabac. Grener de la poudre à canon. Grener du sel.***Grené, ée**, participe.

GRÈNETERIE. sub. f. Commerce que fait un Marchand Grènetier.

GRÈNETIER, ÈRE. subs. Celui, celle qui vend des graines. *Les grènetiers vendent de l'orge, des pois, des féves, des lentilles, etc.***Grènetier**, est aussi Un Officier au Grenier à sel, qui juge en première instance des différens pour le fait des Gabelles. *Grenetier au Grenier à sel de Paris.*

GRÈNETIS. subs. m. On appelle ainsi ce tour fait de petits grains relevés en bosse au bord des médailles, des monnoies. *Lorsqu'il y a un grènetis à une pièce, on ne sauroit la rogner sans qu'il y paroisse.* •Il se dit aussi Du poinçon qui sert à marquer ces petits grains.

GRENETTES. subs. f. pl. Petites graines qu'on fabrique à Avignon, dont les Peintres en Miniature se servent pour la couleur jaune. On les nomme aussi *Graines d'Avignon.*

GRENIER. subs. m. Partie la plus haute d'un bâtiment, destinée à serrer les grains. *Avoir du blé en grenier. Les greniers publics.* •On appelle *Grenier à foin, grenier au foin,* Un grenier où l'on a coutume de serrer le foin.**Grenier à sel**, C'est le lieu où l'on serre et où l'on débite le sel par autorité publique. *Prendre du sel au Grenier à sel.***Grenier à sel**, est aussi Une Juridiction où l'on juge en première instance les matières qui regardent la G belle, la Ferme du sel. *Président au Grenier à sel.***Grenier**, se dit aussi Du plus haut étage d'une maison, et qui est proche des tuiles. *Etre logé au grenier. Louer un grenier pour mettre ses meubles.* Et c'est dans ce sens, qu'après avoir cherché un homme dans tous les endroits d'une maison sans le trouver, on dit, qu'*On l'a cherché depuis la cave jusqu'au grenier.* •On dit, *Charger un vaisseau, un bateau de grains en grenier,* pour dire, Le charger de grains sans les mettre dans des sacs. *Les blés de Soissons, les avoines arrivent à Paris en grenier.* •On dit proverbialement et figurém. d'Un homme, qu'*Il va du grenter à la cave,* pour dire, qu'Il est inégal, soit dans ses discours, soit dans son humeur. •On dit aussi figurément d'Une Province, d'un Pays fertile, dont on tire beaucoup de blé, que *C'est le grenier des autres Provinces. La Sicile est le grenier de l'Italie. La Beauce est un des greniers de Paris.* •On dit figurément et proverbialem. Des choses dont la garde est bonne, et peut même être avantageuse, que *C'est du blé en grenier.* •On dit proverbialement et figurém. d'Un polisson querelleur, qui se fait toujours battre, que *C'est un grenier à coups de poing.* Il est populaire. •On dit aussi d'Une affaire dont il est dangereux de se mêler, que *C'est un grenier à coups de poing.*

GRENOUILLE. s. f. Petit animal qui vit ordinairement dans les marais. *Grenouille verte. Grenouille de maraisLes grenouilles coassent. Il fera beau temps, les grenouilles font grand bruit. Du frai de grenouilles. Pêcher, manger des grenouilles. Fricassée de grenouilles. Grenouilles frites.***Grenouille**, en termes d'Imprimerie, est La partie de la presse qui est sur la platine, et qui reçoit le pivot de l'arbre.

GRENOUILLER. v. n. Ivrogner. *C'est un homme qui ne fait que grenouiller tout le long du jour.* Il est populaire.

GRENOUILLÈRE. sub. fém. Lieu marécageux où les grenouilles se retirent. •On appelle aussi *Grenouillère,* Un lieu dont la situation est humide et mal−saine. En ce sens on dit d'Une maison bâtie dans un lieu marécageux, qu'*Elle est bâtie dans une grenouillère,* que *C'est une grenouillère.*

GRENOUILLET, ou **SCEAU DE SALOMON**. s. m. Plante qui croît sur les montagnes et les collines. Le Grenouillet s'élève à la hauteur d'une coudée. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier. Il est abstersif et quelque peu astringent. Sa graine est purgative.

GRENOUILLETTE. s. f. Plante qui croît dans les marais. C'est une espèce de renoncule.

GRENU, UE. adj. Qui a beaucoup de grains. Il se dit Des fromens, seigles, orges, etc. *Un épi bien grenu.* •Il se dit aussi De certains cuirs dont le grain est beau et pressé. *Du maroquin bien grenu. De l'huile grenue,* Celle qui est figée en petits grains et qui est la meilleure.

GRÈS. subs. m. Pierre formée de grains de sable plus ou moins fins. *Pavé de grès. Des marches de grès. Cassen du grès. Aiguiser des couteaux sur un grès.* •On appelle aussi *Grès,* Une sorte de poterie de terre, fabriquée avec une glaise naturellement mêlée d'un sable fin. Elle se trouve en Normandie, où l'on en fait des cruches, des bouteilles, des pots, etc.

GRÉSIL. subs. m. (La lettre L est mouillée.) Petite grêle fort menue et fort dure. *Ce n'est pas de la neige qui tombe, c'est du grésil.*

GRESILLEMENT. sub. m. Action de grésiller, ou état de ce qui est grésillé.

GRÉSILLER. verbe imp. Il n'est d'usage qu'en parlant Du grésil qui tombe. *Il grésille.* **Grésiller**, est aussi actif, et signifie, Faire que quelque chose se fronce, se retrécisse, se racornisse, se retire. *Le feu a grésillé ce parchemin. Le Soleil grésillera toutes ces fleurs, si vous ne les couvrez.* **Grésillé, ée**. participe.

GRESSERIE. sub. f. Nom collectif. Pierres de grès mises en oeuvre. *Les fossés de ce Château sont revêtus de gresserie. Cette tour est faite de gresserie.* •Il signifie aussi Des pots, des cruches, des vases, etc. faits de grès. *Cette gresserie vient de Beauvais.* **Gresserie**, se dit aussi De la roche ou carrière d'où l'on tire le grès.

GRÈVE. subs. f. Lieu uni et plat, couvert de gravier, de sable, le long de la mer ou d'une grande rivière. *La mer jette ses immondices sur la grève.* •Il y a une place publique à Paris, qu'on nomme *La Grève,* parce qu'elle est le long du bord de la Seine; et c'est un des lieux où l'on fait les exécutions. *Un tel fut décapité en Grève, en place de Grève.*

GREVER. v. a. Léser, faire tort, apporter du dommage. *En quoi vous a−t−on grevé? La Province est fort grevée de logemens de gens de guerre.* **Grevé, ée**. participe. En termes de Jurisprudence, on dit de celui qui est héritier ou légataire à charge de substitution, qu'*Il est grevé de substitution.*

GRIANNEAU. s. m. Jeune coq de bruyère.

GRIBLETTE. s. f. Petit morceau de porc frais ou salé, de veau, de volaille, etc. mince, haché, battu et enveloppé de petites tranches de lard, qu'on met rôtir sur le gril. *Manger des griblettes.*

GRIBOUILLAGE. s. m. Mauvaise Peinture; écriture mal formée. Il est du style familier.

GRIBOUILLETTE. subs. fém. Jeu d'enfans. On dit, *Jeter une chose à la gribouillette,* pour dire, La jeter au milieu d'une troupe d'enfans, qui cherchent à s'en saisir. Il est familier.

GRIÈCHE, adj. des 2 g. ne se joint guère qu'avec ces deux substantifs, *Ortie et Pie.* •On nomme *Ortie−grièche,* Une ortie dont la piqûre est douloureuse. •On appelle *Pie−grièche,* Une espèce de Pie beaucoup plus petite que les autres, et qui a le bec et les ongles crochus comme un oiseau de proie. •On appelle fig. et fam. *Pie−grièche,* Une femme criarde et querelleuse. *C'est une pie−grièche.*

GRIEF, IÈVE. adj. Grand, considérable, énorme. *Griève maladie. Il est défendu sous de griéves peines de ... Le crime, le cas n'est pas si grief que vous le faites. Une faute griève. Péché fort grief.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.

GRIEF. s. m. Dommage que l'on reçoit, lésion que l'on souffre en quelque chose. *Il se plaint de plusieurs griefs qu'il a reçus. Cette Sentence ne lui fait aucun grief.* •Il signifie aussi La plainte que l'on fait pour le

dommage reçu. *Il s'est emparé de mon bien, c'est mon grief, c'est là mon grief. Les Princes et les Villes de l'Empire ont donné les cahiers de leurs griefs à la Diète.* •En termes de Pratique, on appelle *Griefs,* Les écritures que l'on fait pour montrer en quoi on a été lésé par une Sentence dont on est appelant. *Donner des griefs. Griefs et contredits. Réponse à griefs. Griefs d'appel.*

GRIÈVEMENT. adv. D'une manière grième. Excessivement. *Il est grièvement malade, grièvement blessé. Offenser Dieu grièvement. Offenser, injurier, insulter grièvement quelqu'un.*

GRIÈVETE. sub. f. Enormité. *La grièveté du fait. La grièveté de son crime. Selon la grièveté du péché.*

GRIFFADE. s. f. Coup de griffe. Il se dit en Fauconnerie De la blessure qu'un oiseau onglé fait avec ses serres.

GRIFFE. subs. f. Ongle crochu et pointu de certains animaux, tels que le tigre, le lion, le chat, etc. ou d'un oiseau de proie, comme l'épervier, le fauçon, etc. *Tomber entre les griffes d'un lion. Cet oiseau est mort entre les griffes de l'épervier. Je me suis échappé de sa griffe.* •Il se dit figurément et familièrem. Du pouvoir qu'un homme exerce injustement sur un autre, de la rapacité des gens de chicane, etc. *Je suis sous sa griffe. Si je puis jamais me tirer de ses griffes, d'entre ses griffes.* •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a donné un coup de griffe à un autre,* qu'*il lui a donné de la griffe,* pour oire, qu'Il lui a rendu quelque mauvais ofce, et particulièrement par des discours désavantageux. •On appelle aussi *Griffe* Un instrument avec lequel on met l'empreinte d'un nom, au lieu de la signature propre.

GRIFFER.v. a. Terme de Fauconnerie. Prendre avec la griffe. *Les oiseaux qui griffent.***Griffé, ée**. participe.

GRIFFON. s. m. Espèce d'oiseau de proie semblable à l'aigle. •On appelle aussi *Griffon,* Un animal fabuleux, moitié aigle et moitié lion. On emploie ce mot dans le Blason. *Il porte d'or au griffon de sable.*

GRIFFONNAGE. s. m. Écriture si mal formée, qu'il est presque impossible de la lire. *Je ne saurois lire ce griffonnage.*

GRIFFONNER. v. a. Écrire mal, et d'un caractère très−difficile à lire, tel qu'est celui des Sergens et des gens de Pratique. *Il n'écrit pas, il griffonne. Il a griffonné sur ce papier je ne sais quoi qu'on ne sauroit lire.* •On dit figurément d'Un méchant Écrivain, *Cet Auteur ne sait que griffonner.* •Il signifie aussi, Dessiner grossièrement quelque chose. *Ce dessin n'est encore que griffonné.***Griffonné, ée**. participe.

GRIGNON. subst, masc. Morceau de l'entamure du pain du côté qu'il est le plus cuit. *Il a de bonnes dents, il prend toujours le grignon. Un grignon de pain.*

GRIGNOTER. v. n. Manger doucement en rongeant. *Il s'amuse à grignoter. Il ne mange pas, il ne fait que grignoter.* •Il signifie figurément et populairement, Faire quelque petit profit dans une affaire. *Il n'y a pas grand profit pour lui dans cette affaire, mais il y a de quoi grignoter. Il y trouve à grignoter.* **Grignoté, ée**. participe.

GRIGOU subs. m. Un gredin, un misérable qui n'a pas de quoi vivre; ou celui qui, ayant de quoi vivre, fait le gueux, et vit d'une manière sordide. *C'est un grigou, un franc grigou, un vrai grigou. Il vit comme un grigou.* Il est du style familier.

GRIL. s. m. (l'L ne se prononce point dans le discours familier, et se mouille quand on la prononce.) Ustensile de cuisine qui est fait de plusieurs verges de fer parallèles, attachées à quelque distance l'une de l'autre, et sur lequel on fait rotir de la viande ou du poisson. *Côtelettes de mouton rôties sur le gril. Mettre du boudin sur le gril, etc.* •On dit fig. et fam. *Être sur le gril,* pour dire, Souffrir beaucoup de corps ou d'esprit. *Pendant cette conversation j'étois sur le gril.*

GRILLADE. sub. f. Manière d'apprêter certaines viandes en les grillant. *Mettre des côtelettes de mouton, des cuisses de perdrix à la grillade.* •Il se dit aussi Des viandes grillées. *Voilà une bonne grillade.* •On dit, *Faire grillade,* pour dire, Mettre sur le gril des cuisses de dinde, de poularde, et autres choses semblables qui sont déjà roties.

GRILLAGE. sub. m. Opération de Métallurgie, qui consiste à faire passer le minéral par plusieurs feux, avant que de le faire fondre. •On appelle aussi *Grillage,* une garniture de fil−de−fer qu'on met aux fenêtres, aux portes vitrées etc.

GRILLE. sub. f. Plusieurs barreaux de bois ou de fer, se traversant les uns les autres, pour empêcher qu'on ne passe par une fenêtre, ou par une autre ouverture. *Il faut mettre des grilles à ces fenêtres qui sont sur la rue.* •On appelle dans les Couvens de filles, *Grille,* Une sorte de grille eu petits carreaux fort serrés, qui est dans les parloirs des Religieuses. *Onne parle à ces Religieuses qu'au travers de la grille.* Et on appelle absolument le parloir, *Grille. Ces Religieuses sont toujours à la grille, ne bougent de la grille,* pour dire, Elles sont souvent au parloir. *Il y a double grille à ce parloir.* •On appelle *Grille de fer,* Toute clôture de fer qui est ornée, et qui dans une maison sépare les cours des jardins. *En entrant dans cette maison on voit le jardin au travers d'une grande grille de fer.* •On appelle aussi *Grille,* dans les Couvens de filles, Un treilfis de fer maillé de trois à quatre pouces de jour, qui sépare le Choeur des Heligieuses d'avec le Choeur ou la Nef de leur Église. •On appelle *Grille,* et *Grille de feu,* Trois ou quatre chenets attachés ensemble à quelque distance l'un de l'autre avec une barre de fer.**Grille**, se dit encore Des barres de fer sur lesquelles on place le charbon dans un fourneau au−dessus du cendrier.**Grille**, est dans un jeu de Paume, Une espèce de fenêtre carrée, qui est sous le bout du toit hors du service, et élevée à deux pieds de terre. *Faire un beau coup de grille.***Grille**, est aussi La plaque de fer trouée qui est sur une rape, et qui sert à pulvériser le tabac.**Grille**, en termes de Chancellerie, est Un paraphe en forme de grille, que les Secrétaires du Roi, qui ont à signer quelques lettres, mettent audevant des paraphes particuliers, dont ils se servent dans leur signature particulière.**Grille**, est aussi un terme de Blason. Il se dit De certains barreaux qui sont à la visière d'un heaume, qui empêchent que les yeux du Chevalier ne soient offensés.

GRILLER. v. a. Rôtir sur lé gril. *Griller des saucisses, des cuisses de poularde.* •Il se dit aussi Dè ce qui a été brûlé pour être trop près du feu. *Ces pincettes étoient toutes rouges, elles m'ont grillé les mains. Il s'est chauffé de si près, qu'il s'est grillé les jambes.* •On dit aussi, *La grande ardeur du soleil a grillé toutes les vignes, toutes les herbes.* •Il s'emploie aussi neutralem. *Faites griller, laissez griller ces côtelettes.* •On dit figurément et familièrement, *Je grille d'impatience,* ou absolument, *Je grille,* pour dire, Je brûle d'impatience; et populairement, *Je grille dans ma peau, je l'ai fait griller dans sa peau.***Grillé, ée**. participe.

GRILLER. v. a. Fermer avec une grille. *Il faut griller la fenêtre de ce cabinet.* •On dit aussi, *Griller une fille,* pour dire, La faire Religieuse. *Il avoit trois filles, il en a grillé deux.* Il est du style familier.

Grillé, ée. participe.

GRILLET, subst. mas. ou **GRILLETTE**, sub. fém. Terme de Blason. Sonnette ronde qu'on met au cou des chiens et aux jambes des oiseaux de proie.

GRILLETÉ, ÉE. adjec. Terme de Blason. Il se dit Des oiseaux de proie qui ont aux pieds des sonnettes.

GRILLON. s. m. Petit insecte, qui est une espèce de cigale, aimant les lieux chauds, et faisant un bruit aigu et perçant. *Il y a des grillons dans cette cheminée. Les grillons font du bruit toute la nuit dans ce jardin.*

GRIMACE. subst. fém. Contorsion du visage faite souvent par affectation. *Laide grimace. Vilaine, horrible grimace.* •Il signifie figurément, Feinte, dissimulation. *Ce qu'il en fait, ce n'est que par grimace, c'est pure grimace. S'il n'est pas homme de bien, il en fait la grimace, les grimaces. Les politesses ne sont souvent que des grimaces.* •On dit figurément, *Faire la grimace à quelqu'un,* pour dire, Lui faire mauvaise mine, mauvais accueil. •On dit encore figurément d'Un collet, d'un habit, etc. qu'*Il fait la grimace,* pour dire, qu'Il a quelque mauvais pli. •On appelle aussi *Grimace,* Une boîte dont le dessus est une espèce de peloton où l'on met des épingles.

GRIMACER. verb. neut. Faire des grimaces. *Il ne sauroit s'empêcher de grimacer.* •On dit aussi figurém. qu'*Un collet,* qu'*un habit grimace,* pour dire, qu'Ils font quelque mauvais pli.

GRIMACIER, IÈRE. adj. Qui fait ordinairement des grimaces. *C'est un homme fort grimacier. Cette femme est fort grimacière.* •Il se met aussi au substantif. *C'est une grimacière.* •Il signifie figurément, Hypocrite, et s'emploie substantivement ou adjectivement. *Vous croyez cet homme dévot, et ce n'est qu'un grimacier. Il n'a qu'une dévotion grimacière.*

GRIMAUD. s. m. On appelle ainsi par mépris dans les Colléges, Les ecoliers des basses classes. *C'est un petit grimaud. Il s'amuse toujours avec des grimauds.*

GRIME. s. m. Terme méprisant, qui se dit Des petits écoliers. Il est familier.

GRIMELIN. sub. m. Terme qui se dit par mépris, d'Un petit garçon. •On appelle aussi de la sorte, Un joueur qui joue toujours fort petit jeu, et fort mesquinement. *Ce n'est pas un beau joueur, ce n'est qu'un grimelin, un franc grimelin.* Il est familier.

GRIMELINAGE. sub. m. Petit jeu où l'on ne fait que grimeliner. *On joue fort petit jeu dans cette maison−là, ce n'est qu'un grimelinage.* •Il signifie aussi, Petit gain qu'on fait, qu'on ménage dans quelque affaire, dans quelque marché. *Il songe toujours à faire quelque grimelinage.* Il est familier.

GRIMELINER. v. n. Jouer mesquinement et pelit jeu. *Il a quitté le gros jeu, il ne fait plus que grimeliner.* •Il signifie aussi, Faire quelque petit gain, ménager quelque petit profit dans un marché, dans une affaire. *Il n'est pas dans les grandes affaires, il ne fait que grimeliner. Il s'amuse à grimeliner.* Il est du style familier. •En ce sens il est quelquefois actif. *Il tâche à grimeliner quelque chose sur cette affaire.*

GRIMOIRE. s. m. Livre dont on dit que les Magiciens se servent pour évoquer les démons, etc. •On dit figurément et populairement, qu'*Un homme sait le grimoire, entend le grimoire,* pour dire, qu'Il est habile dans les choses dont il se mêle. •On appelle fig. et fam. *Grimoire,* Des discours obscurs, ou des écritures difficiles à lire. *Expliquez−vous, je n'entends point ce grimoire. C'est du grimoire pour moi. Cette lettre−là est un grimoire que je n'ai jamais pu déchiffrer.*

GRIMPER. v. n. Gravir, monter à quelque endroit, en s'aidant des pieds et des mains. *Grimper au haut d'un arbre. Grimper à une muraille.***Grimper**, se dit figurém. Des lieux hauts, où l'on monte avec peine. *Il y a bien à grimper pour aller chez vous.*

GRINCEMENT. s. m. Il n'est en usage que dans cette phrase, *Grincement de dents,* qui signifie L'action de grincer les dents. *Notre − Seigneur a dit, qu'en Enfer il y aura des pleurs et des grincemens de dents.*

GRINCER. v. a. Il n'est en usage que dans cette phrase, *Grincer les dents,* pour dire, Les serrer les unes contre les autres, ou de douleur, ou de colère, en retirant les lèvres, et avec quelque frissonnement. •On dit aussi *Grincer des dents,* et alors *Grincer* est neutre.

GRINGOLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit Des pièces terminées en têtes de serpent.

GRINGOTTER. v. n. Il se dit proprement Des petits oiseaux, et signifie Fredonner. *Il y a du plaisir à entendre gringotter ce petit oiseau. Il ne fait que gringotter.* •Il se dit aussi par plaisanterie Des hommes qui fredonnent mal. *Il nous a gringotté un air.* Il est populaire.

GRINGUENAUDE. s. fém. Petite ordure qui s'attache aux émonctoires et ailleurs par malpropreté.

GRIOTTE. s. f. Espèce de cerise à courte queue, grosse et noirâtre, plus douce que les autres. *Griottes à confire.***Griotte**. subst. fém. Marbre tacheté de rouge et de brun. *La griotte d'Italie.*

GRIOTTIER. s. m. Arbre qui porte des griottes. *Les griottiers fleurissent beaucoup, et ne rapportent guère.*

GRIPPE. s. f. Fantaisie, goût capricieux. *Il se ruine à nourrir beaucoup de chevaux qui ne lui servent de rien, c'est sa grippe. C'est la grippe de bien des gens, d'acheter beaucoup de livres qu'ils ne lisent point.* Il est du style familier. •On dit dans le discours familier, *Se prendre de grippe contre quelqu'un,* ou *prendre quelqu'un en grippe,* pour dire, Se prévenir défavorablement et sans raison.

GRIPPE−SOU. s. mas. On appelle ainsi Celui qui est chargé par les Rentiers de recevoir leurs rentes, moyennant une légère remise. *C'est un grippe − sou très − fidèle.* Il est du style familier.

GRIPPER. v. actif. Attraper, ravir subtilement. Il se dit proprement Du chat et de quelques autres animaux. *Ce chat a grippé ce morceau de viande. Il a grippé la souris à la sortie du trou.* Il est familier. •Il se dit figurément et populairem. Des hommes qui ravissent le bien d'autrui. *On lui a grippé sa bourse. Cette femme lui a grippé son argent.* •On dit aussi dans le style familier, que *Les Sergens ont grippé un homme.* **Gripper**, se met aussi avec le pronom personnel, et se dit Des étoffes qui se retirent en se fronçant.

Ce taffetas s'est tout grippé. Ces étoffes se grippent aisément. **se Gripper**, signifie aussi, Se prévenir défavorablement et sans raison. *C'est un homme sujet à se gripper.* **Grippé, ée**. participe.

GRIS, ISE. adj. Qui est de couleur mêlée plus ou moins de blanc et de noir. *Drap gris. Étoffe grise. Cheveux gris. Barbe grise. Cheval gris. Plumage gris.* •On dit d'Un homme, qu'*Il est tout gris,* pour dire, qu'Il ales cheveux gris.**Gris**, signifie aussi, La couleur grise; et alors il est substantif masculin. *Gris blanc. Gris cendré. Gris pommelé. Gris brun. Gris de more. Gris sale. Gris de minime. Gris de souris. Gris mêlé. Gris de perle. Gris de fer. Gris moucheté. Cela tire sur le gris. S'habiller de gris.* •On appelle *Gris de perle,* Une sorte de couleur grise qui a un certain éclat de blanc comme les perles: *Un beau gris de perle, des bas de soie gris de perle;* et *Gris de lin,* Un gris mêlé de rouge; et *Papier gris,* Un papier extrêmement épais et sans colle, qui sert aux Chimistes à faire leurs filtrations. •On dit, qu'*Il fait gris,* qu'*il fait un temps gris,* pour dire, que Le temps est couvert et froid. •On dit encore, que *La nuit tous chats sont gris,* pour dire, que La nuit on ne distingue point une laide d'avec une belle. *Voyez* Chat. •En termes d'Imprimerie, on appelle *Lettres grises,* Des lettres gravées sur bois avec des ornemens et des figures. •On dit figurément et familièrement, *Faire grise mine à quelqu'un,* pour dire, Lui faire mauvaise mine. •On dit d'Un homme à demi ivre, qu'*Il est gris, un peu gris.* •On appelle *Vin gris,* Un vin fort paillet. •On appelle *Vert−de−gris,* La rouille verte qui s'engendre sur le cuivre.**Petit−gris**. s. mas. Sorte de fourrure dont la couleur est grise. *Manchon de petit−gris. Justaucorps fourré de petit−gris.*

GRISAILLE. s. fém. Peinture faite avec deux couleurs, l'une claire, l'autre brune. *Faire de la grisaille. Travailler en grisaille. Peindre en grisaille. Il y a d'assez belles grisailles dans cette galerie.* •On appelle aussi *Grisaille,* Un mélange de cheveux bruns et de cheveux blancs dont on fait des perruques.

GRISAILLER.v. a. Barbouiller de gris. *Faire grisailler un plancher, un lambris.* **Grisaillé, ée**. participe.

GRISÂTRE. adj. des 2 g. Qui tire sur le gris, *Couleur grisâtre. Étoffe grisâtre.*

GRISER. v. a. Faire boire quelqu'un jusqu'à le rendre demi−ivre. *Si vous le faites boire davantage, vous le griserez.* •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Pour peu qu'il boive, il se grise.* **Grisé, ée**. participe.

GRISET. s. m. Jeune chardonneret qui est encore gris, qui n'a pas encore pris son rouge et son jaune vif.

GRISETTE, s. f. se dit d'Un habit d'étoffe grise de peu de valeur que portent les femmes du commun. *Elle a une jolie grisette.* **Grisette**, se dit aussi d'Une jeune fille ou d'une jeune femme de médiocre condition. *Il n'y a que des grisettes à ce bal. Il ne voit que des grisettes.*

GRISOLLER. v. neut. Il se dit Du chant de l'alouette. *L'alouette grisolle.*

GRISON, ONNE. adj. Qui est gris. Il ne se dit que Du poil, ou des personnes par rapport au poil. *Il devient grison. Poil grison. Barbe grisonne.* •Il est aussi substantif. *C'est un vieux grison.* •On appelle aussi *Grison,* Un homme de livrée qu'on fait habiller de gris pour l'employer à des commissions secrètes. *On l'a fait suivre par des grisons, On lui a détaché un grison.* •On appelle populairement Un âne, *Un grison.*

GRISONNER. v. n. Devenir grison. Il ne se dit guère que Des personnes. *Il commence à grisonner. La tête commence à lui grisonner. La barbe lui grisonne.*

GRIVE. s. f. Oiseau qui est bon à manger, qui a le plumage mêlé de blanc et de brun, et qui est à peu près de la grosseur d'un merle, *Chasser, tirer aux grives. Les grives s'engraissent dans la saison des vendanges. Il y a des grives qui sont oiseaux de passage.* •On dit familièrement d'Un homme qui a bu excessivement, qu'*Il est soûl comme une grive.*

GRIVELÉ, ÉE. adj. Qui est tache té, mêlé de gris et de blanc. *Un oiseau qui a le plumage grivelé.*

GRIVELÉE. sub. fém. Petit profit illicite et secret qu'on fait dans un emploi.

GRIVELER.v. a. Faire quelques petits profits illicites dans un emploi, dans une charge. *Il ne s'est mis dans cet emploi que dans l'espérance d'y trouver quelque chose à griveler. Il a bien grivelé dans cette charge, sur cette affaire.* Il est neutre dans cet exemple. Il est du style familier ainsi que ses dérivés.

Grivelé, ée. participe.

GRIVÈLERIE. subst. f. Action de griveler.

GRIVELEUR. s. mas. Qui fait des grivelées. *C'est un griveleur, un franc griveleur.*

GRIVOIS. s. m. Terme qui se dit d'Un soldat éveillé et alerte. *C'est un grivois, un bon grivois.* •Il s'emploie aussi adjectivement. *Il a le ton grivois. Chanson grivoise.*

GRIVOISE. s. f. Il se dit d'Une vivandière, ou d'une autre femme d'armée qui est d'une humeur libre et hardie. *C'est une grivoise.*

GROGNARD. s. mas. Qui est dans l'habitude de grogner. Il est familier.

GROGNEMENT. s. masc. Cri des pourceaux. Il se dit aussi figurément Des personnes dans le style fam.

GROGNER. v. n. Il se dit proprement Du cri du cochon. *Les cochons grognent quand on leur donne à manger.* •Il signifie figurément, Témoigner par un bruit sourd et entre ses dents qu'on a quelque mécontentement. *Cette femme ne fait que grogner.* Il est du style familier.

GROGNEUR, EUSE. adj. Il se dit d'Une personne qui grogne par chagrin, par mécontentement. *Il est d'humeur ou d'une humeur grogneuse.* Il est du style familier. •On dit aussi au substantif, *C'est un grogneur, c'est une grogneuse.*

GROIN. s. m. Museau de cochon. *Les cochons fouillent avec leur groin. Un groin de cochon.*

GROLLE. *Voyez* Freux.

GROMMELER. v. n. Murmurer, se plaindre entre ses dents quand on est fâché. *Qu'avez−vous à grommeler? Il grommelle toujours.* Il est du style familier.

GRONDEMENT. s. m. Bruit sourd. *Le grondement du tonnerre se fit entendre.*

GRONDER. v. n. Murmurer, se plaindre entre ses dents. *Il n'est pas content, il gronde. Il gronde contre vous. Il faut le laisser gronder. Il s'en va grondant.* •On dit figurément, que *Le tonnerre gronde,* pour dire, qu'Il fait un bruit sourd dans la nue. •On dit dans le même sens, *L'orage gronde.***Gronder**, est quelquefois actif, et signifie Gourmander de paroles. *Gronder ses valets. Si vous tardez trop, vous serez grondé.***Grondé, ée**. participe.

GRONDERIE. s. f. Criaillerie, réprimande qu'on fait en colère. *Ses valets sont accoutumés à ses gronderies. Ce sont des gronderies perpétuelles.*

GRONDEUR, EUSE. adject. Fâcheux, qui aime à gronder. *Il est d'une humeur grondeuse.* •Il est aussi substantif. *C'est un vieux grondeur, une vieille grondeuse.*

GROS, OSSE. adj. Qui a beaucoup de circonférence et de volume. Il est opposé à Menu. *Gros arbre. Grosse boule. Gros homme. Une grosse femme. Il est gros et gras. Gros bras. Gros ventre. Grosse tête. Grosse jambe. Une grosse bedaine. Un gros réjoui. Une grosse réjouie. Un gros garçon. Un gros volume in−folio.***Grosse**, en parlant d'Une femme, signifie quelquefois *Enceinte,* et c'est dans ce sens qu'on dit, *Une envie de femme grosse.* La distinction que l'usage a mise dans le mot de *Grosse,* en parlant d'Une femme, c'est que toutes les fois que l'adjectif *Grosse* suit immédiatement le substantif *Femme,* il signifie *Enceinte,* et que hors de là il n'a point d'autre signification que celledu masculin.
On ditlfigurément et familièrement, *Parler des grosses dents à quelqu'un,* pour dire, Lui parler avec hauteur en le menaçant. •On dit proverbialement, *Toucher la grosse corde,* pour dire, Toucher le point le plus important d'une affaire. *Vous avez touché la grosse corde.* •On dit proverbialement, *Faire le gros dos,* pour dire, Faire l'homme important. *Depuis qu'il est devenu riche, il fait le gros dos.* •On dit figurément et familièrement, *Etre gros de savoir, de faire, de dire quelque chose, etc.* pour dire, En avoir une extrême envie. *Il est gros de vous voir. Je suis gros de savoir le succès de cette affaire.* •On dit proverbialement, *Grosse tête, peu de sens.* •On dit proverbialement et figurément, *Les gros poissons mangent les petits,* pour dire, que D'ordinaire les puissans oppriment les foibles. •On dit proverbialem. d'Un homme qui a fait beaucoup de folles dépenses, ou qui a coûté beaucoup à ses parens, à sa famille, etc. qu'*Il a plus coûté, qu'il a plus dépensé d'or et d'argent qu'il n'est gros.* •On dit familièrement, *Avoir les yeux gros,* pour dire, Avoir les yeux bouffis, ou d'avoir pleuré, ou de n'avoir pas assez dormi. •On dit, *Avoir les yeux gros de larmes,* Lorsque les larmes vienuent aux yeux en abondance, et qu'on les veut retenir. •On dit encore, *Avoir le coeur gros de soupirs,* pour dire, Avoir besoin de se soulager le coeur en soupirant. •On dit aussi familièrement, *Avoir le coeur gros,* pour dire, Avoir quelque dépit, quelque chagrin. *Il a le coeur gros de l'injustice qu'on lui a faite, il en a encore le coeur tout gros.***Gros**, se dit aussi d'Un tout composé d'un grand nombre ou d'un grand amas de plusieurs choses, et il est opposé à Petit. *Grosse armée. Grosse dette. Grosse somme d'argent. Gros Bourg. Grosse rivière. Gros ruisseau.* •On dit en fait de bâtiment, *Le gros mur, les gros murs,* par opposition aux Murs qui ne sont que de cloisonnage.**Gros**, signifie aussi Épais, et est opposé à Délié, délicat. *Grosfil. Grosse toile. Gros drap. Gros pain. Gros vin. Ce n'est que de la grosse besogne.* •On appelle *Crosse viande,* La viande de boucherie. *Il n'aime que la grosse viande.* •On dit d'Un homme qui a le sens bon et droit, mais qui ne l'a pourtant pas fort délicat, qu'*Il n'a qu'un gros bon sens.* •On appelle *Un gros fin,* Celui qui fait le fin, et qui ne l'est pas. Il est du style familier. •On appelle aussi familièrement, *Gros lourdaud, gros animal, grosse bête,* Un homme fort stupide, fort maladroit.**Gros d'haleine**, se dit d'Un cheval

qui souffle beaucoup dans l'action, quoiqu'il n'ait point le flanc altéré dans le repos.**Gros**, se dit aussi De certaines choses, pour marquer qu'elles sont considérables, qu'elles vont au−delà du médiocre et de l'ordinaire. *Faire une grosse dépense. Avoir un gros bagage. Prêter à grosse usure, à gros denier. Jouer gros jeu. Un gros Marchand. Un gros Bourgeois. Un gros Financier. Une grosse famille. Une grosse Abbaye. Ce Prince a une très−grosse Cour.* •On dit, *Un gros péché,* pour dire, Un péché grave; *Une grosse fièvre,* pour dire, Une fièvre fort violente. •On appelle dans une armée, *Gros bagage,* Les bagages qui sont voiturés sur des charrettes ou sur des chariots; et cela par opposition aux Menus bagages, qui sont ceux qui peuvent être portés sur des bêtes de somme, ou sur des fourgons légers. •On dit, *Une grosse querelle, de grosses paroles,* pour dire, Une querelle considérable, des paroles injurieuses. *Ils ont eu une grosse querelle ensemble. Ils se sont dit de grosses paroles.* •On dit à la Mer, *Un gros temps,* pour dire, Un mauvais temps, un temps fâcheux, un temps orageux. •On dit aussi, que *La mer est grosse,* pour dire, qu'Elle est agitée; et que *La rivière est grosse,* pour dire, qu'Elle est enflée par les pluies et par la fonte des neiges. •On dit, *La grosse faim,* pour dire, La faim la plus pressante, *Il mangea deux ou trois morceaux pour apaiser, pour étourdir la grosse faim.* •On appelle *Mettre à la grosse aventure,* et quelquefois absolument, *à la grosse,* Prèter son argent à gros intérêt pour un commerce de mer, à condition de le perdre si le vaisseau ne revient pas.**Gros**, est aussi substantif, et signifie La partie la plus grosse. Ainsi on dit, *Le gros de l'arbre,* pour dire, La partie la plus grosse de l'arbre, le trone dè l'arbre. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Il faut se tenir au gros de l'arbre,* pour dire, qu'Il faut s'attacher à l'autorité la plus légitime, la mieux établie. •On dit, *Le gros de l'armée,* pour dire, La principale partie de l'armée; et, *Un gros de Cavalerie, un gros d'Infanterie,* pour dire, Une grande troupe de Cavalerie, une grande troupe d'Infanterie. •On dit aussi, *Le gros du monde,* pour dire, La plus grande partie du monde. *Le gros du monde est de cette opinion.***Gros**, signifie encore, Ce qu'il y a de principal et de plus considérable; et il est opposé à Détail. *Il s'est chargé du gros et du détail des affaires. On lui a donné le gros de la besogne à faire. Le gros de cet ouvrage, de cette pièce, est fort bon.*

Le gros, en parlant d'Une Cure, est opposé à *Revenu casuel,* et se dit Du revenu fixe et certain attaché à une Cure. *Le casuel de cette Cure est plus considérable que le gros.*

Le gros, en parlant d'Une Prébende, est opposé à *Distribution manuelle,* et se dit Du revenu principal qu'un Chanoine tire de sa Prébende. *Le gros de ce Canonicat est considérable.***Gros**, se dit aussi Du droit que l'on paye aux Fermiers des Aides pour chaque muid de vin que l'on vend en gros. *Les Bourgeois ne payent point le gros du vin de leur cru à l'entrée dé la Ville. On prend tant pour le gros.* •On appelle *Gros de Naples, gros de Tours,* Certaines étoffes de soie que l'on fait à Naples et à Tours, et qui sont un peu plus fortes que le taffetas ordinaire.**Gros**, signifie encore Une drachme, la huitième partie d'une once. *Un gros d'argent. Un gros d'or. Un gros de soie. Un gros de séné.***Gros**. adv. Beaucoup. *Gagner gros.* •On dit, *Coucher gros au jeu,* pour dire, Mettre beaucoup d'argent sur une carte. •Proverbialement et figurém. *Coucher gros,* Proposer, avancer quelque chose de fort, d'exce sif, d'exorbitant. *Il couche gros, car il ne parle que de millions. Vous n'offcez que cent pistoles d'une chose qui en vaut mille, ce n'est pas coucher gros. Vous dites qu'il fait mieux des vers Latins que Virgile, vous couchez gros.* •Il signifie aussi, Risquer beaucoup. *Vous avez pris cefte ferme à tant, vous couchez gros. Vous avez tant effert de cette maison, de cette charge, c'est coucher gros.*

En gros. Façon de parler adverbiale. Il se dit par opposition à *En détail. Marchand en gros. Vendre en gros. Acheter en gros. Raconter une histoire en gros, et sans s'arrêter au détail. Dire les choses en gros. Je vous ai rendu compte de cela en gros. Voilà en gros comme les choses se sont passées.***Tout en gros**. Façon de parler adverbiale et populaire, pour dire, Seulement. *La compagnie n'étoit pas fort nombreuse, il n'y avoit que six personnes tout en gros.*

GROSEILLE. s. f. Espèce de petit fruit bon à manger, un peu acide, qui vient par grappes à un petit arbrisseau. *Groseille rouge. Groseille blanche. Gelée de groseille. Groseilles de Hollande. Groseilles confites.* •On appelle aussi *Groseille,* Un autre fruit vert plus gros que les groseilles blanches et que les

rouges, qui vient sur un arbrisseau plein de piquans. *Compotes de groseilles vertes.*

GROSEILLIER. s. mas. Arbrisseau qui porte des groseilles. *Les groseilliers rouges n'ont point d'épines.*

GROSSE. s. f. Douze douzaines de certaines marchandises. *Une grosse de boutons. Une grosse de balles de jeu de Paume.* •On dit, *Une grosse de soie,* pour dire, Douze douzaines d'écheveaux de soie.**Grosse**, signifie aussi L'expédition en parchemin ou en papier, d'une obligation, d'un contrat, etc. *Premiere grosse. Seconde grosse. Le Notaire garde la minute, et m'en a délivré une grosse. Une seconde grosse ne porte d'hypothèque que du jour qu'elle est datée.* •On dit aussi: *La grosse d'un inventaire. La grosse d'une production.*

GROSSERIE. s. f. Nom générique des gros ouvrages que font les Taillandiers. •On se sert aussi De ce mot pour dire, qu'Un Marchand ne vend point en détail. *Il ne fait que la grosserie.*

GROSSESSE. s. fém. L'état d'une femme enceinte. *Heureuse grossesse. Dangereuse grossesse. Elle est dans le septième, dans le neuvième de sa grossesse. Elle a déclaré sa grossesse. Elle a celé sa grossesse.*

GROSSEUR. s. f. La circonférence, le volume de ce qui est gros. *Grosseur énorme, prodigieuse. Médiocre grosseur. La grosseur d'une personne, d'un arbre. Cette colonne n'est pas assez haute pour sa grosseur.* •Il signifie aussi quelquefois Tumeur. *Il lui est venu une grosseur à la gorge, au bras, etc.*

GROSSIER, IERE. adject. Epais, qui n'est pas délié, qui n'est pas délicat *Ce drap−là est bien grossier. Cette femme a la taille grossière. Elle a les traits grossiers.* •On dit, *Donner une idée grossière d'une chose, n'avoir qu'une idée grossière d'une affaire,* pour dire, Une idée sommaire et imparfaite.**Grossier**, se dit aussi Des ouvrages qui ne sont pas proprément et délicatement faits. *Cet ouvrage de menuiserie est bien grossier, le travail en est grossier. Voilà de la sculpture extrêmement grossière. Ce bâtiment est d'une architecture grossière.* •Il signifie aussi, Rude, mal poli, peu civilisé. *Peuple rude et grossier. Moeurs grossières. Esprit grossier. Langage grossier. Il a les manières grossières.* •On appelle *Marchand grossier,* Un Marchand qui vend des marchandises en gros. •On appelle *Faute grossière,* Une faute qui suppose beaucoup d'ignorance ou de sottise. On dit de même *Erreur grossière.*

GROSSIÈREMENT. adverb. D'une manière grossière. *Cela est travaillé grossièrement. Il parle, il répond, il fait tout grossièrement.* •On dit aussi, *Grossièrement,* pour dire, Sommairement, imparfaitement. *Voilà grossièrement ce qu'il a dit sur ce sujet.*

GROSSIÈRETÉ. s. f. Caractère de ce qui est grossier, rude; manque de délicatesse. *La grossièreté d'une étoffe, d'un drap, d'une toile. La grossièreté de cette Architecture.***Grossièreté**, signifie aussi, Impolitesse, défaut de civilité dans ce qu'on dit ou ce qu'on fait. *Il en a usé avec beaucoup de grossièreté. Il y a de la grossièreté à parler de la sorte. Admirez la grossièreté de cet homme.* •Il signifie aussi, Parole grossière, rude, malhonnête. *Dire une grossièreté à quelqu'un Il lui a dit des grossièretés.*

GROSSIR. v. a. Rendre gros. *Il a pris un habit qui le grossit, qui lui grossit la taille. Les pluies ont bien grossi la rivière. Les arrérages ont grossi la somme de la moitié. La jonction de telles et telles troupes a grossi son armée d'un quart, de la moitié. La peur grossit les objets. Lunette qui grossit les objets.***Grossir**. v. neut. Devenir gros. *Je trouve que vous avez bien grossi depuis un an. Après cette pluie, les raisins vont grossir à vue d'oeil. La somme étoit petite, mais en vingt ans elle a bien grossi à cause des intérêts. Je trouve*

que la rivière a bien grossi. Son armée grossit tous les jours. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Le nuage s'épaissit, se grossit. La foule se grossissoit.* •On dit proverbialement, *La pelotte grossit,* pour dire, que Le trouble augmente, que la sédition, que le péril augmente, que le nombre grossit. Il se dit aussi quand les dettes, les torts augmentent.**Grossi, ie.** participe.

GROSSOYER.verbe actif. (Il se conjugue comme *Employer.*) Faire la grosse, l'expédition en parchemin d'une obligation, d'un acte, d'un contrat, etc. *Grossoyer une obligation. Grossoyer un contrat. Faire grossoyer un papier terrier.***Grossoyé, ée**. participe.

GROTESQUE. adject. des 2 genr. Il se dit Des figures bizarres et chargées, imaginées par un Peintre, et dans lesquelles la nature est outrée et contrefaite. *Figures grotesques.* •En ce sens on l'emploie plus ordinairement au substantif, et l'on ne s'en sert guère qu'au pluriel. *Faire des grotesques. C'est un excellent Peintre en grotesques.* •Il signifie figurément, Ridicule, bizarre, extravagant. *Un habit grotesque. Mine grotesque. Cet homme est bien grotesque. Imagination grotesque.*

GROTESQUEMENT. adv. D'une manièreridicule et extravagante. *Vétu grotesquement. Danser grotesquement.*

GROTTE. s. fém. Antre, caverne naturelle ou faite de main d'homme. *Grotte profonde. À l'entrée de la grotte. Au fond de la grotte. Faire une grotte dans un jardin. Une grotte de rocailles et de coquillages.*

GROUILLANT, ANTE. adj. Qui grouille, qui remue. *Il a six enfans tout grouillans.* Il est populaire. •On dit, *Tout grouillant de vers, de vermine,* pour dire, Tout plein de vers, etc.

GROUILLEMENT. s. m. Mouvement et bruit de ce qui grouille. *Le grouillement des intestins.*

GROUILLER. v. n. Remuer. *Il y a quelque chose qui grouille là−de dans.* Il est populaire. •En ce sens, on dit: *Personne ne grouille−t−il ici? Personne ne grouille encore,* pour dire, Personne ne bouge−t−il? Personne ne bouge encore. •Et en parlant Du bruit que les flatuosités causent quelquefois dans le ventre, on dit De celui à qui cela arrive, que *Le ventre lui grouille.* •On dit aussi d'Un homme à qui la tête tremble de vieillesse et de foiblesse, que *La tête lui grouille.***Grouiller**, se dit aussi dans le sens de Fourmiller; et alors il se construit toujours avec la particule *de.* Ainsi en parlant d'Un lieu où il y a quantité d'insectes, on dit, *Cela grouille de vers;* et ainsi du reste.

GROUPE. s. mas. Terme de Sculpture et de Peinture, qui signifie L'assemblage de plusieurs objets tellement rapprochés ou unis, que l'oeil les embrasse à la fois. *Un groupe d'enfans. Ces figures font un beau groupe. Un groupe d'animaux. Un groupe de fruits.***Groupe de cristaux**, se dit d'Un assemblage de colonnes de cristaux réunis sur une même base.

GROUPER. v. a. Terme de Peinture et de Sculpture. Mettre en groupe. *Ce Peintre sait bien grouper les figures. Ce Peintre a manqué l'unité dans son tableau, parce qu'il n'a point groupé ses figures.* •En Architecture, *Grouper des colonnes,* Les disposer deux à deux. •On dit aussi au neutre, *Ces figures groupent bien ensemble.***Groupé, ée**. participe.

GRUAU. s. m. Avoine mondée et moulue grossièrement. Et on appelle aussi *Gruau,* La bouillie faite avec cette avoine. *Le gruau est fort rafraîchissant. Le gruau engraisse.*

GRUE. s. f. Sorte de gros oiseau de passage qui vole fort haut et par bandes. *Le passage des grues, des bandes de grues. Une bande de grues fait la figure d'un triangle en volant.* On dit, que *Quand les grues sont à terre, il y en a une qui fait sentinelle en se tenant seulement sur un pied.* •On dit proverbialement, *Faire le pied de grue,* pour dire, Attendre long−temps sur ses pieds. •On dit familièrement d'Un homme qui a le cou long et grêle, qu'*Il a un cou de grue. Il alongeoit un grand cou de grue.***Grue**, se dit figurément et familièrement, par ironie, pour dire, Un niais, un sot, qui n'a point d'esprit, qui se laisse tromper. *Croyez−vous que je sois grue? Vous nous prenez pour des grues.* •On dit proverbialement, *Le monde n'est plus grue.* •Les Astronomes donnent le nom de *Grue,* à une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

GRUE. s. fém. Grande machine de bois avec quoi on élève de grosses pierres pour les bâtimens. *La roue de la grue. Le moulinet de la grue. La corde de la grue. L'invention de la grue est fort utile.*

GRUERIE. s. f. Juridiction où les Officiers commis pour la garde des bois, des forêts, jugent des délits et des dommages qui s'y font. *Donner une assignation à la Gruerie, pour raison de dommage de bestiaux dans les bois.* •Il se dit aussi Du lieu où s'exerce cette Juridiction. •Il signifie aussi Le droit de Justice que le Roi a dans les bois de quelqu'un. En conséquence de ce droit, les profits de la Justice, tels que les amendes, appartiennent au Roi. Le Roi a aussi dans les coupes de ces bois, une part qu'on appelle *Tiers et danger.* On nomme ces bois, *Bois tenus en gruerie, tiers et danger.*

GRUGER. v. actif. Briser quelque chose de dur ou de sec avec les dents. *Gruger des croûtes, du petit métier, des macarons.* •Il se prend simplement pour Manger, et alors il ne se dit qu'en plaisanterie. *Trois ou quatre qu'ils sont, auront bientôt grugé cela.* •On dit figurément et familiérement d'Un homme qui a peu de bien, et qui fait plus de dépense que son bien ne le comporte, qu'*Il gruge son fait,* qu'*il aura bientôt grugé son petit fait.* •On dit aussi fig. et familièrement, *Gruger quelqu'un,* pour dire, Manger le bien de quelqu'un. *Cet homme a chez lui des hôtes qui le grugent. Les Procureurs l'ont grugé.***Grugé, ée**. participe.

GRUME. s. fém. Terme d'Eaux−et−Forêts, qui se dit Du bois coupé qui a encore son écorce. *Vendre les bois en grume.*

GRUMEAU. subst. masc. Il se dit principalement Des petites portions de sang ou de lait caillé dans l'estomac. *Vomir de gros grumeaux de sang. Il rendoit le sang par grumeaux. Le lait se convertit quelquefois en grumeaux dans l'estomac.* •On le dit aussi Du lait qui se tourne. *Ce lait s'est mis tout en grumeaux.*

GRUMELEUX, EUSE. adj. Qui a de petites inégalités dures, ou audehors, ou au−dedans. *Caillou grumeleux. Bois grumeleux. Des poires grumeleuses.*

GRUYER, ÈRE. adj. Qui a rapport à la grue, comme, *Faucon gruyer,* qui est dressé à voler la grue, ou qui ressemble à une grue, comme, *Faisan gruyer.*

GRUYER, adj. m. se dit relativement à *Gruerie,* en cette phrase, *Seigneur gruyer,* qui signifie, Seigneur ayant un certain droit sur les bois de ses vassaux. •Il est aussi substantif, et signifie, Un Officier qui juge en première instance des délits qui se commettent dans les forêts et dans les rivières de son Département.

GRUYÈRE. s. m. Sorte de fromage qui tire son nom d'un lieu de la Suisse où il se fait.

GUÉ. s. m. L'endroit d'une rivière où l'eau est si basse et le fond si ferme, qu'on y peut passer sans nager et sans s'embourber. *Chercher un gué. Le gué est bon, est sûr en cet endroit−là Il y a gué. Passer la rivière à gué. Abreuver un cheval au gué. Sonder le gué.* •On dit figurément, *Sonder le gué*, pour dire, Faire quelque tentative sous main dans une affaire, pressentir les dispositions où peuvent être ceux de qui elle dépend.

GUÉABLE. adj. des 2 g. Que l'on peut passer à gué. *La rivière est guéable dans cet endroit.*

GUÈBRES. s. m. Nom que portent les restes de l'ancienne Nation Persane, épars aujourd'hui en diverses contrées de la Perse et des Indes, où ce peuple esclave des Mahométans, conserve encore la Religion de Zoroastre. *Voyez* Gaures.

GUÈDE, s. f. ou **PASTEL**, s. m. Plante qu'on cultive en Normandie et en Picardie, pour l'usage des Teinturiers. Ils en emploient le suc pour teindre en bleu foncé.

GUÉDER.v. a. Soûler, faire manger avec excès. Il est bas, et il n'est guère en usage qu'aux temps formés du participe. *Le voilà bien guédé. Il s'est bien guédé.* **Guédé, ée**. participe.

GUÉER. v. act. Baigner, laver dans l'eau. *Guéer un cheval,* C'est le faire entrer dans la rivière, et l'y promener pour le laver et le rafraîchir. *Guéer du linge,* C'est le laver et le remuer quelque temps dans l'eau, avant que de le tordre.

GUELFES. s. m. pluriel. Nom que portoit la faction qui soutint long−temps en Italie les prétentions des Souverains Pontifes, contre celle des Empereurs. *La querelle des Guelfes et des Gibelins a long−temps déchiré l'Italie.* •Il s'emploie quelquefois au singulier. *Ce Prince étoit Guelfe.*

GUENILLE. s. f. Haillon, chiffon. *Que voulez−vous faire de cette guenille, de ces guenilles?* •Au pluriel, il se dit De toutes sortes de hardes vieilles et usées. *Cet homme ne porte que des guenilles. Porter des guenilles à la friperie.* •Il s'emploie figurément et familièrement, pour signifier Des choses de peu d'importance.

GUENILLON. s. mas. Petite guenille. *Je n'ai que faire de ce guenillon.* Il est familier.

GUENIPE. s. f. Femme malpropre, maussade, et de la lie du peuple. *Qui nous a amené cette guenipe, cette grande guenipe?* •On s'en sert plus ordinairement pour signifier Une coureuse, une femme de mauvaise vie. *Ne hantez pas cette femme−là, c'est une guenipe, une franche guenipe. Il ne voit que des guenipes.* Il est familier dans les deux acceptions.

GUENON. s. fém. La femelle d'un singe. *Une petite guenon.* •On dit par injure d'Une laide femme, que *C'est une guenon, une franche guenon, une laide guenon, un visage de guenon, une vieille guenon;* et d'Une femme de mauvaise vie, que *C'est une guenon*, que *ce n'est qu'une guenon. Il ne hante que des guenons.*

GUENUCHE. s. f. Petite guenon. *Une jolie guenuche.* •On dit figurément d'Une femme laide et fort parée, que *C'est une guenuche coiffée.*

GUÊPE. subs. fém. Grosse mouche presque semblable à une abeillé, qui a un aiguillon, et qui fait de mauvais miel. *Grosse guêpe. Mouche−guêpe. Il a été piqué d'une guêpe.*

GUÊPIER. s. m. Lieu où les guêpes construisent des gâteaux et des alvéoles qui forment un groupe revêtu d'une enveloppe en tout ou en partie.

GUERDON. s. m. Loyer, salaire, récompense. Il est vieux.

GUERDONNER.v. a. Récompenser. Il est vieux.

Guerdonné, ée. participe.

GUËRE ou **GUÈRE.**. adverb. Pas beaucoup, peu. Il ne s'emploie jamais qu'avec la négative. *Il n'y a guère de gens tout−à−fait désintéressés. Il n'y a guères de bonne foi dans le monde. Il n'a guères d'argent. Il n'a plus guère à vivre. Il n'a guère de voix. Il n'est guère sage. Ce vin−là n'est guère bon.* •On dit quelquefois familièrement, *Il ne s'en faut de guère,* pour dire, Il ne s'en faut guère. •On le met quelquefois dans le sens de *Presque point;* et alors on le joint toujours avec *que. Il n'y a guère que lui qui soit capable de faire cela,* c'est−à−dire, Il n'y a presque que lui. *Il n'y a guère que les Rois qui puissent ...*

GUÉRET. s. m. Terre labourée et non ensemencée. *Relever les guérets. Cette pièce de terre est demeurée en guéret. Au bout d'un guéret.* •On appelle quelquefois en Poésie, *Guérets*, Toutes les terres propres à porter des grains, soit qu'elles soient ensemencées ou non.

GUÉRIDON. s. m. Sorte de meuble qui n'a qu'un pied, et qui sert à soutenir des chandeliers, des flambeaux. *Un guéridon de bois. Un guéridon d'argent. Mettre des flambeaux sur des guéridons.*

GUÉRIR. v. a. Délivrer de maladie, faire revenir en santé, redonner la santé. *Ce Médecin l'a guéri d'un mal qui paroissoit incurable. Guérir quelqu'un de la fièvre.* •Il se dit aussi Des maladies. *Guérir la fièvre. Guérir une plaie. Cet emplâtre guérit les contusions.* •On dit proverbialement, *Médecin guéris−toi toi−même.* Et on s'en sert figurément, pour dire, Gardez pour vous−même les avis que vous donnez aux autres. •On dit proverbialement, *De quoi guérira, de quoi me guérira cela? Cela ne me guérira de rien,* pour dire, Cela ne me servira de rien. •On dit proverbialem. d'Un homme qui n'a ni pouvoir ni crédit, que *C'est un Saint qui ne guérit de rien.* •Il est aussi neutre, et signifie, Recouvrer la santé. *Il est malade, mais il en guérira. J'espère guérir bientôt. Guérira−t−il de cette maladie?* •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Votre mal commence à se guérir. Guérissez−vous. Songez seulement à vous guérir.* •Il se dit figurément Des passions, des maux de l'esprit et de l'imagination. *On l'a guéri de l'erreur où il étoit, de la fantaisie qu'il avoit. Il étoit autrefois fort attaché à cette opinion, mais il en est guéri maintenant. Il est guéri de son ambition. Il avoit une passion extrême pour le jeu, l'en voilà tout−à−fait guéri. On ne guérit point de la peur.***Guéri, ie.** participe.

GUÉRISON. s. f. Récouvrement de la santé. *Guérison entière, parfaite, imparfaite. Le Médecin travaille à sa guérison. La guérison de ces sortes de maladies est difficile. Il doit sa guérison à un tel Médecin, à un tel remède. C'est de Dieu seul qu'il doit attendre sa guérison.*

GUÉRISSABLE. adj. des 2 genres. Qu'on peut guérir, qui n'est pas incurable. *Ce mal n'est pas guérissable.*

GUÉRITE. s. f. Petite loge, petit réduit où une sentinelle se met à couvert contre les injures du temps. *Un boulet de canon donna dans la guérite, et tua la sentinelle.* •On dit proverbialement et figurément, *Gagner la guérite,* pour dire, S'enfuir.**Guérite**, se dit aussi De certains petits cabinets ouverts de tous côtés, qu'on fait quelquefois au haut des maisons pour y prendre l'air, et découvrir de loin. *Il a fait faire une petite guérite au haut de sa maison.*

GUERRE. substant. féminin. Querelle, différent entre deux Princes, entre deux Souverains, qui se poursuit par la voie des armes. *Guerre sanglante. Guerre juste. Guerre injuste. Longue guerre. Guerre étrangère. Guerre à'outre−mer. Gens de guerre. Le métier de la guerre. Les lois de la guerre. Le droit de la guerre. Ruse de guerre. Munitions de guerre et de bouche. Préparatifs de guerre. Machine de guerre. Place de guerre. Conseil de guerre. En temps de guerre. Vaisseau de guerre. Vaisseau armé en guerre. C'est un grand homme de guerre. Les malheurs de la guerre. Les fruits de la guerre. Avoir guerre. Avoir la guerre. Déclarer la guerre. Entreprendre la guerre. Soutenir la guerre. Entretenir la guerre. Ces deux Princes sont en guerre, en guerre ouverte, se font la guerre. Aller à la guerre. Allumer la guerre dans un État. Porter la guerre dans le coeur d'un pays. Savoir bien la guerre. Entendre bien la guerre, l'art de la guerre, la guerre de campagne, la guerre de siége, la guerre de chicane. C'est un homme qui entend bien la guerre, qui a le génie de la guerre. Faire la guerre à outrance. Faire la guerre à feu et à sang.* •On appelle *Guerre Sainte,* La guerre qui s'est faite autrefois contre les Infidèles pour reconquérir la Terre−Sainte. •On appelle *Guerre civile,* et *guerre intestine,* La guerre qui s'allume entre les peuples d'un même état. •On appelle figurément, *Foudre de guerre,* Un grand homme de guerre, qui a fait de grands exploits et donné des preuves d'une valeur extraordinaire. •On appelle *Flambeau de la guerre,* Celui qui est cause de la guerre. •*Aller à la petite guerre,* C'est aller en petite troupe butiner en Pays ennemi. •*Faire bonne guerre,* C'est garder dans la guerre toute l'humanité et toute l'honnêteté que les lois de la guerre permettent. •On dit aussi figurément, *Faire bonne guerre à quelqu'un,* pour dire, En user honnêtement et sans supercherie dans la discussion des intérêts qu'on a à démêler avec lui, quoiqu'on le poursuive vivement. •On dit, qu'*Une chose est de bonne guerre,* pour dire, qu'Elle est conforme aux lois et aux usages de la guerre. Et figurément on le dit De toutes les actions de la vie civile, où l'on prend ses avantages, sans blesser aucune des bienséances et des règles que l'honnêteté prescrit. •On dit anssi figurément dans le jeu, dans le commerce, dans les affaires, que *Quelque chose n'est pas de bonne guerre,* pour dire, qu'Il y a de la surprise, de la mauvaise foi. •*Nom de guerre,* C'est le nom que chaque soldat prend en s'enrôlant. On le dit aussi d'Un nom supposé que l'on prend pour se déguiser, et s'empêcher d'être connu. •Il se dit aussi figurément Des sobriquets qu'on donne par plaisanterie. •On dit, que *Le fort de la guerre est en quelque endroit, en quelque Pays,* pour dire, que C'est là qu'on fait les plus grands efforts contre les ennemis. •On dit proverbialement, que *La guerre nourrit la guerre,* pour dire, que Ce qu'on prend sur les ennemis sert a entretenir les armées. •On dit proverbialement, *Guerre et pitié ne accordent point ensemble.* •On d aussi proverbial. *Qui terre a, guerre a,* pour dire, que Quand on a du bien, on a des affaires; des procès. •On dit proverbialement et figurément, *A la guerre comme à la guerre,* pour dire, qu'Il faut s'accommoder au temps où l'on est, quelque fâcheux qu'il puisse être. •On dit figurément, *Faire la guerre à l'oeil,* pour dire, Observer avec soin toutes les démarches de ceux avec qui on a quelque chose à demêler, afin de profiter des conjonctures. •On dit encore, *Faire la guerre à quelqu'un,* pour dire, Prendre à tâche de le contrarier. *Il parle toujours le langage de sa Province, faites−lui−en un peu la guerre. Comme j'ai su qu'il alloit dans ce lieu là, je lui en ai bien fait la guerre.* •On dit figurément et familièrement, qu'*On a fait une chose de guerre lasse,* pour dire, qu'On l'a faite après avoir long−temps résisté. *Il s'est long−temps refusé à cet arrangement; enfin de guerre lasse, il y a consenti.***Guerre**, se dit aussi en parlant Des bêtes qui en attaquent d'autres pour en faire leur proie. *Le loup fait la guerre aux brebis. Le renard fait la guerre aux poules.* •Il se dit encore figurément dans les choses morales, et plus généralement De tout ce qui a quelque air de combat. *Il faut faire la guerre à ses passions. Il y a guerre perpétuelle entre l'esprit et la chair, entre les sens et la raison, etc.***Guerre**. Nom d'un jeu qui se joue sur un billard.

GUERRIER, IÈRE. adjectif. Qui appartient à la guerre. *Actions guerrières. Travaux guerriers. Exploits guerriers.* •Il signifie aussi, Qui est propre a la guerre. *Courage guerrier. Humeur guerrière. Nation guerrière.* •On dit, qu'*Un homme a l'air guerrier, la mine guerrière,* pour dire, qu'Il a l'air, le maintien, la contenance d'un homme de guerre. •Il est aussi substantif, et signifie, Qui fait la guerre, et qui s'y plaît. *C'est un grand guerrier. Les plus fameux guerriers.* •On le fait aussi substantif dans le féminin, en parlant d'Une Amazone. *La vaillante guerrière.*

GUERROYER. v. neutre. Faire la guerre. Il est vieux.

GUERROYEUR. s. mas. Qui fait la guerre. Il est vieux.

GUET. s. m. La fonction d'un soldat mis en sentinelle, ou d'une troupe de gens de guerre qui fait la ronde pour empêcher les surprises des ennemis, et pour la sûreté d'une Place, d'une Ville. *Celui qui faisoit le guet au haut du beffroi. Asseoir le guet. Poser leguet. Être au guet. Guet à pied, à cheval. En cette Ville, ce sont les Bourgeois qui font le guet. Sa charge l'exempte de guet et de garde. Les Archers du guet. Le Chevalier du guet. Le Lieutenant du guet.* •On appelle *Mot du guet,* Le mot qui se donne à ceux qui font le guet, afin que ceux du même parti se puissent reconnoître.**Guet**, se prend aussi pour Ceux qui font le guet, qui composent le guet. *Le guet vient de passer. Le guet a pris cette nuit tant de voleurs. On cria au guet.* •On dit figurément d'Un homme qui est dans un lieu d'où il observe ce qui se passe, qu'*Il est au guet,* qu'*il a l'oeil au guet,* qu'*il a l'oreille au guet;* et que *Des gens se sont donné le mot du guet,* pour dire, qu'Ils sont d'intelligence ensemble. •Il se dit en parlant De quelques animaux. *Ce chat est au guet d'une sourisCe chien aboie à propos, il est de très−bon guet.* •On appelle *Le guet,* chez le Roi, Le détachement des Gardes du Corps qui demeure près de la personne du Roi pour le garder. •On appelle *Droit de guet et garde,* Le droit qu'ont certains Seigneurs de faire garder leurs Châteaux ou leurs Villes par leurs vassaux.

GUET−APENS. s. masc. Embûche dressée pour assassiner quelqu'un, ou pour lui faire quelque grand outrage. *Ce n'est point une rencontre ni un duel, c'est un guet−apens. On l'a tué de guetapens.* Il vient de l'ancienne façon de parler, *Guet appensé,* pour dire, *Guet prémédité.* •Il se prend aussi figurément pour Tout dessein préméditе de nuire. *C'est une affaire qu'il m'a faite de guet−apens. On prit le temps de son absence pour faire juger son procès, c'est un guetapens, un vrai guet−apens.*

GUÉTRE. s. f. Sorte de chaussure qui sert à couvrir la jambe et le dessus du soulier. *Guétre de grosse toile. Guétre de treillis, etc. Porter des guétres au lieu de bottes.*
On dit figurément et populairem. *Tirer ses guêtres,* pour dire, S'en aller. *Il a tiré ses guêtres. Tirez vos guêtres.* •On dit aussi familièrement De quelqu'un qui est mort dans quelque occasion, qu'*Il y a laissé ses guêtres.*

GUETRER. v. a. Mettre des guêtres à quelqu'un.

Guêtré, ée. participe. •On appelle par ironie, *Juge guétré,* Un Juge de Village qui porte des guêtres.

GUETTER. v. a. Épier, observer à dessein de surprendre, de nuire. *Les voleurs guettent les passans. Il y a des Sergens qui le guettent. On sait tous les endroits où il va, on le guette. On le surprit sur le fait, car on le guettoit. Les assassins le guettoient. Le chat guette la souris.* •Il signifie figurém. Attendre quelqu'un a un endroit où il ne croit pas qu'on le cherche, ou l'attendre simplement à un endroit où il doit passer. *Je guette ici un tel Juge pour lui présenter un Placet. Il guettoit son débiteur pour lui demander de l'argent.* •On ne se sert de ce mot *Guetter,* que dans le style familier.

Guetté, ée. participe.

GUEULARD. s. m. Celui qui a l'habitude de parler beaucoup et fort haut. *C'est un franc gueulard.*

GUEULE. s. f. C'est dans la plupart des animaux à quatre pieds et dans les poissons, ce qu'en l'homme on appelle Bouche. *La gueule d'un boeuf, d'un chien, d'un loup, d'un lion, d'un brochet, d'un crocodile, etc. Grande gueule. Gueule béante. Le lion emportoit sa proie dans sa gueule. Il ouvrit une grande gueule. Il avoit la gueule ouverte pour l'engloutir.* •On dit figurément et proverbialement, *Mettre, laisser quelqu'un à la gueule du loup,* pour dire, Exposer, abandonner quelqu'un à un péril certain.**Gueule**, se dit aussi quelquefois De l'homme, populairem. et par mépris. *Il a une vilaine gueule. Il a la gueule fendue jusqu'aux oreilles.* •On dit proverbialem. qu'*Un homme est venu la gueule enfarinée,* pour dire, qu'Il est venu inconsidérément, et avec un air de confiance. •On dit, *Donner sur la gueule à une personne, lui paumer la gueule,* pour dire, Lui donner un soufflet, un coup de poing dans le visage. Il est populaire. •On dit populairement d'Un homme qui est grand crieur, qu'*Il a toujours la gueule ouverte.* •On dit aussi proverbialement, *Il en a menti par la gueule, par sa gueule.* Il est bas. •On dit d'Un homme qui ne sait plus que dire, qu'*Il a la gueule morte.* Il est du style familier. •On dit populairement, que *La gueule du Juge en petera,* pour dire, qu'On en viendra au procès. •On dit, qu'*Un homme n'a que de la gueule,* pour dire, qu'Il est grand hableur. Il est bas. •On dit d'Un homme, qu'*Il est fort en gueule,* pour dire, qu'Il est braillard, qu'il parle beaucoup, qu'il veut tout emporter à force de parler et de crier. On le dit aussi d'Un homme insolent et sujet à dire des grossièretés. Il est familier. •On dit populairement d'Un homme qui est fort en paroles, que *C'est une gueule ferrée.* •On dit familièrement, qu'*Un homme a la gueule pavée,* pour dire, qu'Il mange avidement les morceaux les plus brûlans. •On appelle *Mots de gueule,* Des paroles sales, des paroles déshonnêtes. Il est bas. •On appelle proverbialement et figurément, *Gueule fraîche,* Un homme de bon appétit et toujours prêt à manger.**Gueule**, se dit encore De plusieurs autres choses par analogie. *La gueule d'un four. La gueule d'une cruche. La gueule d'un sac. Une futaille à gueule bée,* C'est un tonneau vide defoncé par un des bouts.**Gueule**, se dit encore en termes de Botanique, De certaines plantes monopétales dont la fleur forme comme deux lèvres; ce qui fait qu'on les appelle autrement Labiées. *La sauge, le thym, le basilic, ont leurs fleurs en gueule.*

GUEULÉE. sub. f. Grosse bouchée ou goulée; ce qui tient dans la bouche d'un homme, d'un animal, etc. •Il signifie aussi, Paroles sales, déshonnêtes. *Il a dit beaucoup de gueulées.*

GUEULER. v. n. Parler beaucoup et fort haut. *Cet Avocat ne dit rien qui vaille, il ne fait que gueuler. Après qu'il eut long−temps gueulé.* Il est bas ainsi que le précédent.

GUEULER.verbe actif. En termes de Chasse, il se dit d'Un lévrier qui saisit bien le lièvre avec sa gueule.

Gueulé, ée. participe.

GUEULES. subst. masc. Terme de Blason. Couleur rouge. *Le gueules est une des couleurs dont on se sert dans les armoiries. Il porte de gueules à la bande d'or.*

GUEUSAILLE. s. fém. Canaille, multitude de gueux. *Voilà bien de la gueusaille. Chassez cette gueusaille. Ce n'est que de la gueusaille.* Il n'est que du style familier.

GUEUSAILLER. v. n. Faire métier de gueuser. *Il pourroit faire quelque chose, et il s'amuse à gueusailler.* Il est populaire.

GUEUSANT, ANTE. adjectif. Qui gueuse actuellement. *C'est un gueux gueusant, c'est une gueuse gueusante.* Il n'est en usage qu'en cette phrase familière.

GUEUSE. s. f. Pièce de fer fondu, qui n'est point encore purifiée. On dit, *Couler la gueuse.***Gueuse**. Terme de Billard. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Être en gueuse, avoir de la gueuse,* qui se dit Lorsque les deux billes sont du même côté de la passe, et que celle du joueur est placée de façon que l'une des branches du fer l'empêche de pousser sa bille en ligne droite sur l'autre.

GUEUSER. v. n. Mendier, faire métier de demander l'aumône. *Il s'est mis à gueuser. On le trouva qui gueusoit* Il est familier. •Il est quelquefois actif. *Gueuser son pain.***Gueusé, ée**. participe.

GUEUSERIE. s. f. Indigence, misère, pauvreté. *Il y a bien de la gueuserie dans cette Province, dans cette maison.* Il est familier. •On dit figurément d'Une chose vile et de peu de prix, que *Ce n'est que de la gueuserie. On disoit qu'il y avoit de beaux meubles dans cet inventaire, mais ce n'est que de la gueuserie. Il n'a acheté que de la gueuserie.* Il est familier. •On dit aussi en général, *Ce n'est qu'une gueuserie,* pour dire, Ce n'est qu'une bagatelle.

GUEUX, EUSE. adject. Indigent, nécessiteux, qui est réduit à mendier. *Ces gens−la sont si gueux, qu'ils n'ont point de pain C'est une famille fort gueuse.* Il est familier. •On dit aussi qu'*Un avare est toujours gueux,* pour dire, qu'Il se refuse le nécessaire. •On dit d'Un homme de condition qui est peu accommodé des biens de la fortune, qu'*Il est gueux pour un homme comme lui.* •On dit aussi dans une pareille occasion, *Avoir un équipage fort gueux.* •On dit aussi, en parlant d'Architecture, qu'*Une corniche est gueuse,* pour dire, qu'Elle est trop dénuée d'ornemens. •On dit proverbialem. d'Un homme très−pauvre, qu'*Il est gueux comme un Peintre,* qu'*il est gueux comme un rat d'Église.* •Il est aussi substantif, et se dit d'Un homme ou d'une femme qui demande l'aumône, qui fait le métier de caimander. *C'est un vrai gueux, un gueux fieffé, un gueux de profession. Mener une vie de gueux. Une vieille gueuse.* •On dit d'Un homme de néant qui a fait fortune, et qui est devenu insolent, que *C'est un gueux revêtu.* •On dit d'Une femme de mauvaise vie, que *C'est une gueuse.***Gueux**, pris substantivement, signifie aussi quelquefois Coquin, fripon. *Ne vous fiez pas à cet homme−là, c'est un gueux.*

GUI. subst. mascul. (**UI** ne font qu'une syllabe.) Plante parasite qu naît sur les branches de certains arbres, comme du poirier, de l'aubépine, du chêne, etc. *La glu se fait de gui. Les Gaulois faisoient grand cas du gui de chêne, ils cueilloient le gui de chéne avec beaucoup de cérémonies. On croit que le gui de chêne guérit le hautmal. Un chapelet de gui de chêne.*

GUICHET. s. m. Petite porte pratiquée dans une grande. *La porte de la Ville est fermée, mais le guichet est ouvert. Le guichet d'une prison. Les Sergens le prirent et lui firent passer le guichet. On l'amena entre les deux guichets pour traiter d'accommodement avec sa Partie.* Ce mot n'est guère en usage qu'en parlant Des petites portes d'une Ville, d'une Forteresse, d'un Château, d'une Prison. •Il se dit aussi d'Une petite ouverture ou fenêtre, qui est faite dans une porte de cabaret, et par laquelle on distribue le vin, lorsqu'on ne veut pas ouvrir la porte. *Donner du vin par le guichet.* •On appelle à Paris, *Guichets du Louvre,* Des portes qui servent de passage aux voitures et aux gens de pied sous la galerie. •Il se dit encore Des portes d'une armoire. *Armoire à quatre guichets, à six guichets.*

GUICHETIER. s. masc. Valet de Geoller, qui ouvre et ferme les guichets, et qui a soin d'empêcher que les prisonniers ne se sauvent. *Les Guichetiers de la Conciergerie, du Châtelet, etc.*

GUIDE. s. masc. Celui ou celle qui conduit une personne, et l'accompagne pour lui montrer le chemin. *Bon, fidèle, sûr guide. Avoir un guide. Prendre un guide. Servir de guide.* •On dit, *Payer les guides, payer les guides doubles,* pour dire, Payer au postillon le droit prescrit pour chaque poste, ou le double de ce droit. •On appelle *Guides,* à l'armée, Des personnes du pays qui connoissent les routes et dirigent la marche des détachemens. Il y a aussi des Compagnies de *Guides,* des Capitaines des *Guides.* •On appelle figurément *Guide,* Celui qui donne des instructions pour la conduite de la vie, ou pour celle d'une affaire. *Ce jeune homme a besoin d'un bon guide pour sa conduite et pour ses affaires.* •Pris en ce sens, il n'est d'usage au féminin que dans ces phrases, *La Guide des pécheurs, la Guide des chemins,* qui sont des titres de vieux livres.

GUIDE, s. f. se dit d'Une lanière de cuir et d'une espèce de rêne qu'on attache à la bride d'un cheval attelé à un carrosse, à un chariot, et qui sert à conduire le cheval. *La guide du côté droit de ce cheval s'est rompue. Les guides lui échappèrent de la main.* Il est plus en usage au pluriel.

GUIDE−ÂNE. subst. mascul. Petit livre qui contient l'ordre des Fêtes, et celui des Offices relatifs à chaque Fête.

GUIDER. v. act. Conduire dans un chemin. *Prenez un homme qui sache les chemins, afin qu'il vous guide.* •On s'en sert aussi dans le figuré. *C'est lui qui me guide dans cette affaire. C'est son intérêt, son ambition qui le guide. Guider quelqu'un dans le chemin de la gloire, de l'honneur, de la vertu.* **Guidé, ée**. participe.

GUIDON. s. masc. Petite enseigne d'une Compagnie de Gendarmes. *C'est un tel qui porte le guidon.* •Il se dit aussi De l'Officier qui porte le guidon: *Quelle Charge a ce Gentilhomme? Il est Guidon des Gendarmes de ...* et de la Charge même: *Il a acheté le Guidon d'une telle Compagnie de Gendarmes. Guidon de Gendarmerie.* **Guidon**, en Musique, signifie Une marque que l'on fait au bout d'une ligne, pour indiquer l'endroit où doit être placée la note qui commence la ligne suivante. •On appelle *Guidon de renvoi,* La croix ou note que l'on fait en ajoutant quelque chose à un écrit, pour indiquer le lieu où l'addition doit être placée. La même note est répétée à la marge au commencement de l'addition.

GUIGNARD. s. m. Espèce d'oiseau de la grosseur d'un merle, bon à manger et fort délicat. *On ne trouve guère de guignards que dans le pays Chartrain. Le guignard est un oiseau de passage.*

GUIGNE. s. fém. Espèce de cerise douce, assez approchaute du goût et de la forme d'un bigarreau. *Guigne noire. Guigne rouge. Guigne blanche. Un panier de guignes.*

GUIGNER. v. n. Fermer à demi les yeux en regardant du coin de l'oeil. *Guigner de l'oeil. Guigner d'un oeil.* •Il signifie aussi, Lorgner, regarder sans faire semblant. *Guigner le jeu de son voisin.* En ce sens il est actif. •On s'en sert aussi figurément dans le style familier, pour dire, Former quelque dessein sur quelque personne, sur quelque chose. *Il guigne cette charge. Il y a long−temps qu'il guigne cette héritière.* **Guigné, ée**. participe.

GUIGNIER. s. masc. L'arbre qui porte des guignes.

GUIGNON. s. mas. Malheur. *Quel guignon! C'est un grand guignon. Porter guignon à quelqu'un. Jouer de guignon. Être en guignon.* Il est du style familier, et il se dit principalement au jeu.

GUILDIVE. s. f. Eau−de−vie, esprit tiré du sucre. C'est le *Tafia.* Ce dernier mot est plus usité.

GUILÉE. s. f. Pluie soudaine et de peu de durée. *Guilée de Mars. Il a fait trois ou quatre guilées aujourd'hui.* On l'appelle autrement *Giboulée.*

GUILLAGE. s. m. Terme de Brasserie. Fermentation par le moyen de laquelle la bière récemment entonnée pousse hors du tonneau cette écume que les Brasseurs nomment *Levure.*

GUILLAUME. subst. masc. Sorte de rabot.

GUILLEDOU. s. masc. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Courir le guilledou,* qui veut dire, Aller souvent, et principalement pendant la nuit, dans des lieux suspects. *C'est un débauché qui ne fait que courir le guilledou. C'est une malheureuse qui court le guilledou.* Il est populaire.

GUILLEMETS. s. m. plur. Terme d'Imprimerie. Doubles virgules que les Compositeurs mettent au commencement des lignes pour marquer les citations. *Il faut distinguer ce passage par des guillemets.*

GUILLERET, ETTE. adj. Éveillé, léger. *Il a l'air guilleret.* Il est familier. •On dit figurément et familièrement d'Un habit trop léger pour la saison; et d'un ouvrage peu solide, qu'*Ils sont un peu guillerets.*

GUILLERI. subst. masc. Chant du Moineau. *Le guilleri de ce moineau est réjouissant.***GUILLOCHER**. v. act. Faire des guillochis. *Guillocher une tabatière.***Guilloché, ée**. participe.

GUILLOCHIS. subst. masc. Compartimens faits pour orner différens ouvrages.

GUILLOTINE. s. mas. Instrument de supplice, inventé ou perfectionné par un Médecin nommé *Guillotin,* pour trancher la tête par une opération entièrement mécanique.

GUILLOTINÉ. subst. masc. Celui qui est mort par le supplice de la guillotine.

GUILLOTINER. v. act. Trancher la téte au moyen de la guillotine.

Guillotiné, ée. participe.

GUIMAUVE. sub. fém. Espèce de mauve qui a la tige plus haute et les feuilles plus petites que les mauves ordinaires. *Prendre des mauves et des guimauves.*

GUIMBARDE. sub. fém. Sorte de Chariot long et couvert à quatre roues, qui sert de coche ou de fourgon. •On appelle aussi *Guimbarde*, Un petit instrument de laiton ou d'acier, composé de deux branches recourbées et d'une languette au milieu. *Voyez* Trompe.

GUIMPE. s. fém. Morceau de toile dont les Religieuses se servent pour se couvrir le cou et la gorge. *Porter la guimpe. Mettre sa guimpe.*

GUINDAGE. subst. mascul. Action d'élever les fardeaux au moyen d'une machine.

GUINDER. v. act. Hausser, lever en haut par le moyen d'une machine. *Guinder un fardeau. Guinder des pierres avec une poulie, avec une grue. Il se fit guinder avec une corde au haut de la tour.* •Il se dit figurément De l'esprit, ou des choses d'esprit, où l'on affecte trop d'élévation. *Il ne se faut point guinder l'esprit. Cet Orateur se guinde si fort, qu'on le perd de vue, qu'on a peine à le suivre.* •On dit d'Un Auteur dont le style est forcé, parce qu'il affecte trop le ton élevé, qu'*Il est guindé*, que *son style est guindé.* **Guindé, ée**. participe. *Discours guindé. Esprit guindé. Style guindé.* •On le dit aussi d'Une personne qui a l'air contraint, qui veut paroître toujours grave. *Cet homme est toujours guindé.*

GUINÉE. s. fém. Monnoie d'or qui se fabrique en Angleterre. *Charles II a fait frapper les premières guinées avec de l'or venu de Guinée.*

GUINGOIS. sub. mas. Travers, ce qui n'est point droit, ce qui n'a point la figure, la situation qu'il devroit avoir. *Il y a un guingois dans ce jardin. On a tâché de cacher le guingois de cette chambre par une cloison.* •Il se dit quelquefois figur, et famil. *Il y a dans cet esprit un guingois qui choque tout le monde.*

De guingois. adverbial. De travers. *Cette chambre−là est toute de guingois. Ce jardin est de guingois. S'habiller de guingois. Se mettre de guingois, tout de guingois. Il marche tout de guingois. C'est une femme toute de guingois.* •On dit figurément et familièrement, *Avoir l'esprit de guingois.*

GUINGUETTE. s. f. Cabaret hors de la Ville, où le peuple va boire les jours de Fêtes.
Il se dit figurément et familièrem. d'Une petite maison de campagne. *Venez me voir à ma guinguette.* •On appelle ainsi aux environs de Paris Une espèce particulière de voitures publiques.

GUIPURE. s. f. Espèce de dentelle de fil ou de soie, où il y a de la cartisane. *Guipure de fil, de soie. Les femmes portoient autrefois des guipures sr leurs jupes.*

GUIRLANDE. sub. fém. Couronne de fleurs, chapeau de fléurs, festons de fleurs. *Former, composer une guirlande. Faire des guirlandes. Guirlande de fleurs. Guirlande de pierreries.* •En Architecture, on appelle *Guirlande*, Les ornemens de feuillages ou de fleurs dont les Sculpteurs decorent les bâtimens.

GUISE. s. f. Manière, façon. Il ne se dit guère qu'en ces phrases: *Chaque Pays a sa guise. Chacun vit à sa guise. Chacun se gouverne à sa guise.*

En guise. adverbial. À la façon, à la ressemblance. *Prendre de la sauge et de la véronique en guise de thé.*

GUITARE. subst. fém. Instrument de Musique qui a cinq rangs de cordes, et dont on joue en pinçant les cordes. *Jouer de la guitare. Prendre une leçon de guitare.*

GUMÈNE. s. f. Terme de Blason. Le câble d'une ancre.

GUSTATIF. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit Du nerf qui sert au goût.

GUSTATION. sub. fém. Terme de Physique. Sensation du goût, perception des saveurs.

GUTTURAL, ALE. adject. (On prononce les T.) Qui appartient au gosier, ou qui se prononce du gosier. *Son guttural. G et Q sont des lettres gutturales. La Langue Espagnole et la Langue Allemande ont beaucoup de lettres gutturales. L'artère gutturale.*

GYMNASE. sub. masc. Lieu où les Grecs s'exerçoient à lutter, à jeter le disque, et à d'autres jeux propres à dénouer le corps et à le fortifier.

GYMNASIARQUE. s. m. Chef du Gymnase. Officier qui avoit la surintendance du Gymnase. Cette dignité chez les anciens Grecs étoit une espèce de Magistrature religieuse.

GYMNASTE. s. mas. Officier particulier préposé dans le Gymnase à l'éducation des Athlètes, et chargé du soin de les former aux exercices auxquels leur complexion les rendoit les plus propres.

GYMNASTIQUE. adj. des 2 genr. Appartenant aux exercices du corps. *Les exercices gymnastiques.*

GYMNASTIQUE. sub. fém. L'art d'exercer le corps pour le fortifier. Les Modernes n'emploient ce mot que dans une acception moins étendue, et relativement à la santé ou à la guerre. On dit: *La Gymnastique militaire. La Gymnastique médicinale.*

GYMNIQUE. adj. des 2 g. Terme d'Antiquité. On qualifioit de ce nom chez les Anciens, Les Jeux publics où les Athlètes combattoient nus. *Combats gymniques. Les Jeux célébrés à Olympie de quatre ans en quatre ans étoient des Jeux gymniques.* •On appeloit aussi *Gymnique*, La science des exercices qu'on apprenoit aux Athlètes de profession. En ce sens il est pris substantivement. *Professer la Gymnique. Cette Gymnique étoit la même chose que la Gymnastique ancienne.*

GYMNOSOPHISTES. s. m. plur. Anciens Philosophes Indiens, qui, à ce qu'on prétend, s'abstenoient de toutes voluptés, s'adonnoient à la contemplation des choses de la nature, alloient presque nus, et s'abstenoient de viandes.

GYNÉCÉE. sub. mas. Terme d'Antiquité. Appartement des femmes chez les Grecs.

GYNÉCOCRATIE. s. f. État où les femmes peuvent gouverner. *L'Angleterre est une Gynécocratie.*

GYNÉCOCRATIQUE. adj. des a g. Qui a rapport à la Gynécocratie.

GYPSE. s. mas. C'est un synonyme de Plâtre. Dans l'Histoire naturelle, on nomme *Gypses,* ou *Pierres gypseuses,* Toutes celles que le feu change en plâtre.

GYPSEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature du gypse.

GYROMANTIE. s. fém. Sorte de divination qui se pratique en marchant en rond.

GYROVAGUE. s. mas. Nom d'une espèce de Moines qui n'étoient attachés à aucune maison, et qui, différant en ce point des Cénobites, erroient de Monastère en Monastère. *La régularité des moeurs est peu compatible avec l'indépendance dans laquelle vivoient les Gyrovagues.*

H

H. Substantif féminin, suivant l'ancienne appellation qui prononçoit *Ache;* et masculin, suivant l'appellation moderne qui prononce cette lettre comme une simple aspiration, telle qu'elle est dans la premiere syllabe de *Héros.* C'est la huitième lettre de l'Alphabet. •Au commencement des mots, il s'aspire quelquefois; quelquefois il ne s'aspire point et ne se prononce point; de sorte qu'il ne sert guère qu'a marquer l'origine du mot. •Il n'a aucun son, et ne s'aspire point au commencement de la plupart des mots qui viennent du Latin, et qui dans le Latin ont un Hinitial, comme: *Habile, habitude, hérédité, héritier, ébêtè, histoire, heure, homme, humain, honneur, honnête, humble, etc.* Il faut excepter de cette règle plusieurs mots, comme: *Haleter, hennir, héros, harpie, etc.* •Il n'a pareillement aucun son dans certains mots François qui ont un H initial, quoiqu'il n'y en ait point dans le Latin d'où ils viennent. Ainsi H ne se prononce point dans ces mots, *Huile, huître, huis, huissier, etc.* •Il s'aspire au commencement des autres mots François qui viennent des mots Latins sans H, comme dans ces mots: *Hache, haut, hérisson, huit, huppe.* •Dans tous les mots qui ne viennent point du Latin, H initial s'aspire et se prononce, comme: *Habler, hanter, hanche, honte, hâter, hâtif, haricot, haïr, haie, hardi, hasard, harangue, haper, hanap, hallebarde, hâle, etc.* •On marquera dans la suite à chaque mot quand H initial s'aspire. •Quant à ceux où il ne s'aspire point, on n'en avertira pas. •Quand H est au milieu d'un mot entre deux voyelles, ordinairement il s'aspire, comme dans ces mots: *Ahan, aheurter, cohue, cohorte.* •Quand il est après un T, ce qui n'arrive que dans les mots qui viennent du Grec, ou de quelqu'autre Langue, il n'a aucun son particulier. Ainsi, *Théologie, Athènes, Démosthène, Bithynie, Thrace, etc.* se prononcent comme s'ils étoient écrits, *Téologie, Atènes, Trace, etc.* •Quand il est après un C dans les mots pris du Grec, de l'Hébreu, ou de l'Arabe, C et H ensemble se prononc. d'ordinaire comme un K. Ainsi, *Chersonèse, Melchisédec, Chalcédoine, Chaldéen, Chaos, Eucharistie, Chiromance, Chrétien, Archange,* se prononcent comme s'ils étoient écrits, *Kersonèse, Melkisédec, Krétien, Arkange, etc.* •Lusage a excepté de cette règle les mots suivans: *Achille, Chipre, Achéron, Chérif, Chérubin, Archevêque, Chirurgie, Chirurgien, Archiduc,* et quelques autres qui se prononcent d'une manière plus molle et avec quelque espèce de sifflement. •Dans tous les mots purement François, ou qui ne viennent que du Latin, C et H ensemble se prononcent toujours aussi d'une manière molle, avec une espèce de sifflement, comme en *Chose, chercher, choir, chute, cher, charité, chair, chétif, vache, cacher, rocher, cocher, etc.* •Quand H se trouve après un P dans les mots d'origine Grecque ou Hébraïque, ces deux lettres ensemble se prononcent comme un F, comme en ces mots: *Séraphin, Japhet, Joseph, Philippe, Phalaris, Physique, Philosophie, Sphinx, etc.*

HA. (H s'aspire.) Interjection de surprise, d'étonnement. *Ha, vous voilà! Ha, ha!* Il se confond souvent avec l'interjection *Ah!*

HABILE. adject. des 2 g. Capable, intelligent, adroit, savant. *C'est un homme extrêmement habile. C'est un habile homme. C'est une habile femme. Un homme habile dans les affaires. Habile dans son métier. Il est habile en toutes choses.* •On dit d'Un Artiste qui excelle dans son art, *C'est un habile Peintre, un habile Musicien, un habile Horloger*,**Habile**, en termes de Jurisprudence, signifie Capable. On dit, *Habile à succéder,* pour dire, Qui n'a aucune incapacité qui l'empêche d'hériter. *Les Moines ne sont pas habiles à succéder.* •On dit encore, *Habile à se porter héritier,* pour dire, Qui a droit à une succession ouverte. •On dit figurément d'Un homme fort alerte, fort vif et fort éveillé sur ses intérêts, qu'*Il est habile à succéder.* •Il se dit populairement pour Diligent, expéditif. *Ce copiste est habile, il aura bientôt écrit ces mémoires.*

HABILEMENT. adver. D'une manière habile, avec adresse, avec intelligence, avec diligence, avec esprit. *Il a fait cela fort habilement. Il s'est tiré habilement d'affaire. Il déméle habilement le vrai du faux.*

HABILETE. sub. fém. Qualité de celui qui est habile, capacité, intelligence. *Il a beaucoup d'habileté. Il a fait voir son habileté en cette affaire−là. Il a été pris pour dupe avec toute son habileté. Cet homme a plus d'adresse que d'habileté.*

HABILISSIME. adject. superlatif d'Habilé. Il est familier.

HABILITÉ. sub. fém. Aptitude. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Pratique, et dans cette phrase, *Habilité à succéder.* **HABILITER**. verb. act. Terme de Jurisprudence. Rendre quelqu'un capable dé faire, de recevoir quelque chose, lever les obstacles qui l'en empèchoient. *Habiliter à. ... Un bâtard est habilité par la légitimation à posséder des Bénéfices, à se faire Prêtre, etc.* **Habilité, ée**. participe.

HABILLAGE. subst. mascul. (On mouille les L dans ce mot et les deux suivans.) Terme dont se servent les Rôtisseurs. Préparation des volailles ou du gibier pour les mettre en broche. *J'ai payé tant pour l'habillage de ces perdrix.*

HABILLEMENT. s. m. Vêtement, habit. *Habillement de goût. Mognifique habillement.* •On appelle *Habillement de tête,* Un casque, une armure de tête.

HABILLER. v. a. Vêtir quelqu'un, mettre un habit à quelqu'un. *Un valet de chambre qui habille son maître. Je le trouvai qui s'habilloit. On ne lui donna pas le loisir de s'habiller. Le Prétre s'habille pour aller à l'Autel.* •On dit d'Un homme qui n'est pas encore tout−à−fait habillé, qu'*Il n'est pas encore achevé d'habiller.* •Il signifie aussi, Donner, faire faire un habit à quelqu'un. *Habiller les pauvres. Habiller sa livrée. Habiller des troupes.* •Il signifie encore, Faire un habit à quelqu'un. *C'est un tel Tailleur qui l'habille.* •On dit aussi absolument, *Ce Tailleur habille bien.* •On dit qu'*Un Peintre, un Sculpteur habillent bien leurs figures,* pour dire, qu'Ils entendent bien les draperies, qu'ils donnent à leurs figures des vêtemens convenables. •On dit encore absolument, qu'*Une étoffe habille bien,* pour dire, qu'Elle est souple et maniable, et qu'elle joint bien sur le corps. •On dit aussi, qu'*Un homme s'habille bien,* pour dire, qu'Il porte ordinairement des habits bien faits et bien assortis. •On dit, qu'*Un homme s'habille à la friperie,* pour dire, que C'est à la friperie qu'il se fournit d'habits. •On dit figurément, *Habiller un héros, un personnage à la Françoise,* pour dire, Leur donner, quoiqu'ils n'aient point été François, l'air et le caractère François. •On dit, *Habiller un conte,* pour dire, Couvrir par la manière de conter ce qu'il peut y avoir d'indécent dans le fonds. *Le fonds de ce conte est obscène, mais il est habillé de manière qu'on peut le lire.* •On dit, *Habiller quelqu'un de toutes pièces,* pour, En dire toute sorte de mal.**Habiller**, se dit en parlant De certains animaux qu'on écorche et qu'on vide pour les mettre en état de pouvoir être accommodés à la cuisine. *Habiller un veau, un mouton, un lapin.* •On dit aussi, *Habiller une carpe.* **Habillé, ée**. participe. *Bien habillé, mal habillé.*

HABIT. subst. mas. Vêtement, ce qui est fait pour couvrir le corps. *Habit d'homme. Habit de femme. Habit décent. Habit modeste. Habit bien fait. Habit mal fait. Être en habit long, en habit court. Être en habit décent. Habit d'été. Habit d'hiver. Habit léger. Habit de campagne. Habit de ville. Habit de chasse. Habit complet. Habit neuf. Habit vieux, vieux habit, vieil habit. Habit à la mode, à la vieille mode. Habit noir. Habit de couleur. Habit déchiré, usé. Habit de deuil. Habit qui sied bien, qui sied mal. Méchant habit. Mauvais habit pour la saison. Habit à l'antique. Habit de friperie. Habit uni. Habit chamarré, galonné. Habit brodé. Habit de parade. Habit de cérémonie. Habit de fête. Habit de gala. Habit de noce. Habit de ballet. Habit de masque. Habit de Comédien. Habit de cheval. Habit à la Françoise, à l'Espagnole. Habits Sacerdotaux. Habits Pontificaux. Faire dépense en habits. Être somptueux, magnifique en habits. Le luxe des habits. Changer d'habits. Mettre un habit. Faire faire un habit. Faire retourner un habit. La doublure d'un habit. La façon d'un habit. Le patron d'un habit.* •On dit, *Habit du matin,* pour dire, Habit avec lequel on est en négligé; et *Habit habillé,* pour dire, Avec lequel on est mis décemment. •On appelle *Habit court,* en parlant des Ecclésiastiques, L'habit noir qu'ils portent, quand ils ne sont pas en soutane; et *Habit long,* La soutane. •On dit proverbialement, *L'habit ne fait pas le Moine,* pour dire, que L'on ne doit pas toujours juger des personnes par les apparences, par les dehors. •Il se dit aussi d'Un homme dont la conduite, les discours,

ne sont pas conformes à son état. •On dit absolument et simplement, *Prendre l'habit*, pour dire, Prendre l'habit de Religieux ou de Religieuse. •On dit absolument, en parlant de L'habit de Religion: *Porter l'habit. Quitter l'habit. Donner l'habit. Recevoir l'habit. Prise d'habit.*

HABITABLE. adject. des 2 genr. Qui peut être habité. *Ce logement n'est pas habitable. Ce bâtiment est maintenant habitable.* •On dit, *Toute la terre habitable,* pour dire, Toute la terre qui est habitée, ou qu'on présume être habitée. *Dans toute la terre habitable on pense ainsi. Cela se pratique dans toute la terre habitable.*

HABITACLE. s. mas. Habitation, demeure. Il ne se dit guère qu'en quelques phrases de l'Écriture, et dans le style soutenu. *L'habitacle du Très−Haut. Les habitacles éternels.***Habitacle**, en termes de Marine, est Une armoire faite entièrement de bois, sans aucun fer, et placée devant le poste du Timonier vers l'artimon. *On renferme dans l'habitacle, la boussole, la lumière et l'horloge.*

HABITANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui fait sa demeure en quelque lieu. *Elle a choisi sa demeure en tel endroit, où elle est encore habitante.* •Il est aussi substantif, et est beaucoup plus d'usage qu'à l'adjectif. *Les habitans de la campagne. On assembla les habitans de la Ville, les habitans de ce Bourg. Habitant d'un tel Pays.* •On dit poétiquement, *Les habitans des forêts, les habitans de l'air,* pour dire, Les bêtes sauvages, les oiseaux.

HABITATION. subst. fémin. Demeure. *Il n'a point d'habitation. C'est là mon habitation. L'habitation en est malsaine. L'habitation n'en vaut rien. On lui a donné cette maison pour son habitation.* •*Droit d'Habitation,* en termes de Jurisprudence, est Le droit de demeurer dans la maison d'autrui sans payer de loyers. Il diffère de l'usufruit, en ce que l'usufruitier a la jouissance de tout l'héritage sujet à l'usufruit; au lieu que celui qui a le droit d'*Habitation,* n'en peut prendre que ce qui lui est nécessaire suivant son état. •On le prend aussi pour L'établissement que les Colonies font dans un pays éloigné. *Les François ont établi une nouvelle habitation en Canada.* •Il signifie aussi, La portion de terre que les particuliers d'une Colonie cultivent et font valoir. *Il a deux habitations à la Martinique.* •On dit, *Avoir habitation avec une femme,* pour dire, En avoir la compagnie charnelle. Il ne se dit guère qu'en style de Pratique.

HABITER. v. a. Faire sa demeure, faire son séjour en quelque lieu. *Habiter un lieu. Habiter un Palais, une maison. Les peuples qui habitent ce Pays−là.* •Il est aussi neutre. *Habiter dans un lieu, dans un Palais. Les peuples qui habitent vers la Ligne, sous la Ligne. Habiter sous des tentes.* •On dit, *Habiter charnellement avec une femme,* ou simplement, *Habiter avec une femme,* pour dire, Avoir sa compagnie charnelle. Mais ni l'un ni l'autre ne s'emploient guère qu'en style de Pratique.

Habité, ée. participe.

HABITUDE. sub. fém. Coutume, disposition acquise par des actes réitérés. *Bonne habitude. Mauvaise habitude. Tourner en habitude. Contracter une habitude. Vieille habitude. Une longue habitude. Péché d'habitude. Former une habitude. La répétition des actes forme l'habitude. Prendre, perdre une habitude,* ou *l'habitude. Vieillir dans une habitude. Habitude enracinée, invétérée. Habitude au bien. Habitude au mal. Quitter une habitude. Cela se tourne en habitude. Faire quelque chose par habitude. Se défaire d'une habitude.* •On dit en termes de Physique et de Médecine, *L'habitude du corps,* pour dire, La complexion, la disposition du corps, le tempérament. *Son mal est répandu dans toute l'habitude du corps. Cette maladie a changé toute l'habitude du corps.* •On appelle aussi *Habitude du corps,* L'air qui résulte généralement du maintien, de la démarche et des attitudes les plus ordinaires d'une personne. *Je l'ai reconnu de loin à l'habitude du corps.* •Il signifie aussi, Connoissance, accès auprès de quelqu'un, fréquentation ordinaire. *Avoir*

habitude auprès de quelqu'un, ou *avec quelqu'un, en quelque lieu, en quelque maison. Avoir des habitudes en un lieu, en une Ville, à la Cour. Il a de grandes, de bonnes habitudes. Faire des habitudes. Perdre toutes ses habitudes. Conserver, cultiver, entretenir ses habitudes. Acquérir des habitudes.* •On dit, *Avoir une habitude,* pour dire, Avoir un commerce de galanterie.

HABITUEL, ELLE. adject. Qui s'est tourné en habitude, qui est passé en habitude. *Mal habituel. Fièvre habituelle. Péché habituel.* •Les Théologiens appellent *Grâce habituelle,* Celle qui réside toujours dans le sujet.

HABITUELLEMENT. adv. Parhabitude. *Il s'enivre habituellement. Mentir habituellement.*

HABITUER. v. act. Accoutumer, faire prendre l'habitude. *Il faut habituer de bonne heure les enfans à l'obéissance, à supporter le froid et le chaud. Habituer les jeunes gens à la fatigue.* •Il se met plus ordinairement avec le pronom personnel. *S'habituer au bien, S'habituer au mal, au froid, au chaud, au travail. S'habituer à l'air, au climat, aux moeurs, aux coutumes d'un Pays.* •Il signifie aussi, Établir sa demeure en un autre Pays, en un autre lieu que le sien. *Il s'est venu habituer en cette Ville, il s'y est habitué depuis peu.***Habitué, ée**. participe. •Il se dit aussi d'Un Ecclésiastique qui n'a point de charge ni de dignité dans une Église, mais qui assiste à l'Office Divin, et qui est employé aux fonctions d'une Paroisse. *Prêtre habitué. Il est habitué à Saint−Eustache, etc.* •Il se met aussi substantivement. *Un habitué de Paroisse. Un simple habitué. Il y a tant d'habitués en cette Église.*

HÂBLER. v. neut. (H s'aspire, et dans les dérivés.) Parler beaucoup et avec vanterie, exagération et ostentation. *Cet homme ne fait que hâbler, ne croyez pas tout ce qu'il dit.*

HÂBLERIE. s. fém. Ostentation, discours plein de mensonges. *Tout ce qu'il vous a dit, n'est que hâblerie, que franche hâblerie.*

HÂBLEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui hâble, qui aime à débiter des mensonges, qui se vante, qui parle avec ostentation. *C'est un grand hâbleur. Une grande hâbleuse.*

HACHE. subst. fém. (H s'aspire, et dans tous les dérivés.) Instrument de fer tranchant, qui a un manche, et dont on se sert pour couper et pour fendre du bois et autres choses. *Abattre un arbre avec une hache. Donner un coup de hache. Il eut la tête tranchée d'un coup de hache. Ils mirent la porte à bas à coups de hache.* •On appelle *Hache d'armes,* Une sorte de hache dont on se servoit autrefois à la guerre, et dont on se sert encore en quelques Pays. Elle est aussi d'usage dans les combats de mer, quand on va à l'abordage. •On dit en termes d'Imprimerie, qu'*Un Livre est imprimé en hache,* lorsqu'Il est à deux colonnes qui devroient naturellement être égales, mais dont l'une se trouvant plus abondante que l'autre, occupe toute la largeur de la page au−dessous de celle qui a fini la première. •Les Arpenteurs disent, qu'*Un héritage fait hache* sur un autre, quand Une partie du premier se trouve engagée dans le second. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a un coup de hache à la tête,* et simplement, qu'*Il a un coup de hache, un petit coup de hache,* pour dire, qu'Il est un peu fou.

HACHER. v. act. Couper en petits morceaux. *Hacher du veau. Hacher du mouton. Hacher menu.* •On dit proverbialem. *Hacher menu comme chair à pâté.* •On dit en termes de Dessinateur et de Graveur, *Hacher avec la plume, le crayon, le burin,* pour dire, Faire des traits qui se croisent les uns les autres. *Cette estampe est bien hachée.* •On se sert aussi du mot de *Hacher,* en parlant Du dommage que la grêle fait quelquefois aux blés et aux arbres. *La grêle a été si forte qu'elle a haché jusqu'aux bois des vignes, aux branches des*

arbres. •On dit d'Une personne qui a reçu plusieurs coups d'estramaçon, qu'*On l'a hachée en pièces;* et d'Une chose dont on prétend soutenir la vérité au péril de sa vie, qu'*On se feroit hacher en pièces pour cela;* et absolument, qu'*On se feroit hacher.* •On dit aussi en ce sens et familièrement, *Je m'y ferois hacher.* •On dit, qu'*Un bataillon,* qu'*un escadron s'est fait hacher en pièces,* pour dire, qu'Il s'est défendu jusqu'à ce qu'il ait été entièrement détruit.

Haché, ée. participe. •On appelle figurément, *Style haché,* Un style coupé en trop petites phrases sans liaisons grammaticales.

HACHEREAU. s. mas. dim. Petite cognée.

HACHETTE. s. f. Petite hache, marteau tranchant d'un côté.

HACHIS. s. mas. Mets fait avec de la viande ou du poisson, qu'on hache extrêmement menu. *Hachis de perdrix. Hachis de mouton. Hachis de carpe. Hachis d'écrevisse.*

HACHOIR. sub. mas. Petite table de chêne sur laquelle on hache les viandes. Grand couteau pour hacher les viandes. *Un hachoir est nécessaire dans une cuisine.*

HACHURES. s. f. pl. Les Graveurs appellent *Hachures,* Les traits gravés, soit à l'eau−forte, soit au burin, et croisés les uns sur les autres pour produire les ombres. •En termes de Blason, on appelle aussi *Hachures,* Les traits ou les points dont on se sert pour marquer la différence des couleurs et des métaux. •Les traits horizontaux marquent l'azur. Les traits perpendiculaires marquent le gueules. Les traits diagonaux de droite à gauche marquent le sinople. Les traits diagonaux de gauche à droite marquent le pourpre. La hachure en pal contre−hachée en fasce marque le sable. Les pièces simplement pointillées sont d'or. Celles qui sont sans aucuns traits ni points, sont d'argent.

HAGARD, ARDE. adj. (H s'aspire.) Farouche, rude. *Avoir l'oeil hagard, les yeux hagards, le visage hagard, la mine hagarde. La mine farouche et hagarde.* •En termes de Fauconnerie, on appelle *Un faucon hagard,* Un faucon qui a été pris après plus d'une mue, et qui ne s'apprivoise pas aisément.

HAGIOGRAPHE. adj. des 2 genres. Il se dit des livres de la Bible, autres que ceux de Moïse et les Prophètes. Il est anssi substantif, en parlant des Auteurs qui traitent de la vie et des actions des Saints. *Les Bollandistes étoient de fameux hagiographes.*

HAGIOLOGIQUE. adj. des 2 genr. Qui concerne les Saints, les choses saintes. *Discours hagiologique. Vocabulaire hagiologique.*

HAHA. subst. masc. (H s'aspire.) Ouverture qu'on fait au mur d'un jardin, avec un fossé en−dehors, afin de laisser la vue libre. *Il y a un haha au bout de cette allée.*

HAHÉ. (H s'aspire.) Terme de Chasse, dont on se sert pour arrêter les chiens qui prennent le change, ou qui s'emportent trop.

HAIE. s. f. (H s'aspire.) Cloture faite d'épines, de ronces, de sureau, etc. ou seulement de branchages entrelacés. *Une haie fort épaisse. Le long de la haie. Derrière la haie. Couper une haie. La haie étoit bordée de fusiliers.* •On appelle *Haie vive,* Une haie d'épines, ou d'autres plantes de même espèce qui ont pris racine; *Haie morte ou sèche,* Celle qui est faite d'epines ou d'autres bois morts entrelacés. •On dit, *Se mettre en haie, se ranger en haie, être en haie, border la haie,* pour dire, Se ranger des deux côtés, ou même d'un seul côté en ligne droite, côte à côte, comme font les gardes, les soldats, lorsque quelqu'un de leurs Officiers, quelque Prince, etc. passe.

HAÏE. (H s'aspire.) Cri que font les Charretiers pour animer leurs chevaux. *Haïe, Haïe.***Haïe au bout**. Façon de parler proverbiale, qui signifie, Quelque chose par−dessus. *Cet emploi lui vaut par an mille francs, et haïe au bout.*

HAILLON. s. mas. (H s'aspire.) Guenillon. Vieux lambeaux de toile ou d'étoffe. *Vieux haillons. Couvert de vieux haillons, de méchans haillons. Que voulez vous faire de ces haillons?*

HAINE. subst. fém. (H s'aspire.) Passion qui fait haïr, inimitié. *Haine invétérée. Haine mortelle. Haine implacable. Haine enracinée. Vieille haine. Haine couverte. Haine déclarée. Avoir de la haine pour quelqu'un. Porter de la haine à quelqu'un. Nourrir de la haine contre quelqu'un. Il a dissimulé sa haine. Couvrir, cacher sa haine. Entretenir une haine secrète. Concevoir de la haine. Encourir la haine de quelqu'un. Prendre quel qu'un en haine. Avoir quelqu'un en haine. Cela engendre la haine dans les familles. L'Évangile nous défend d'avoir de la haine pour notre prochain, même pour nos ennemis.* •On appelle *La haine du prochain,* La haine qu'on a pour son prochain. •On dit, qu'*Un homme a la haine du public, de tout le monde,* pour dire, qu'Il est l'objet de la haine publique. •On dit aussi, *Avoir de la haine pour le vice, pour le péché, pour le mensonge, pour la flatterie.*

En haine. Façon de parler adverbiale. Par aversion, par ressentiment, par animosité, par vengeance. *Il fait cela en haine d'un tel, en haine de ce qu'on lui a refusé telle chose.***Haine**, signifie aussi quelquefois simplement, Aversion, répugnance: *La haine des procès;* mais en ce sens il n'est pas d'un usage si étendu que le verbe *Haïr.* •On dit, *Haïr le froid;* mais on ne dit pas, *La haine du froid, etc.*

HAINEUX, EUSE. adj. (H s'aspire.) Qui est naturellement porté à la haine. *Caractère haineux.*

HAÏR. v. a. (H s'aspire.) *Je hais, tu hais, il hait; nous haïssons, vous haïssez, ils haïssent. Je haïssois. J'ai haï. Je haïrai. Je haïrois. Que je haïsse. Haïssant.* Vouloir mal à quelqu'un. *Haïr ses ennemis. Haïr son prochain. Haïr quelqu'un sans raison, sans sujet. Haïr quelqu'un à mort, le haïr à la mort, le haïr mortellement. Haïr les méchans. Je le haïssois bien cordialement.***Haïr**, est de deux syllabes à l'infinitif, et s'écrit avec deux points sur l'I. Il retient la même prononciation et la même orthographe dans tous les temps, excepté dans les trois personnes singulières de l'indicatif, et dans la seconde personne singulière de l'impératif, où il n'est que d'une syllabe, et où il s'écrit sans les deux points. *Je hai,* ou *je hais. Tu hais. Il hait. Hai* ou *hais le péché, si tu veux te sauver.* •On dit proverbialement: *Haïr comme la peste, haïr comme la mort,* pour dire, Haïr extrêmement. •On dit aussi: *Haïr le vice. Haïr le péché. Haïr l'erreur. Haïr le mensonge,* pour dire, Avoir en horreur.**Haïr**, signifie aussi, Avoir de l'aversion, avoir de la répugnance. *Haïr les complimens, les façons, les cérémonies. Haïr les livres. Haïr le travail. Haïr à travailler. Haïr la solitude. Il hait naturellement le vin, il n'en sauroit boire.* •On dit aussi De toutes les choses dont on reçoit quelque incommodité, qu'*On les hait. Haïr le froid. Haïr le chaud.***Haï, ïe**. participe.

HAIRE. s. f. (H s'aspire.) Espèce de petite chemise faite de crin ou de poil de chèvre, que l'on met sur la peau par esprit de mortification et de pénitence. *Rude haire. Porter la haire, etc.*

HAÏSSABLE. adject. des 2 g. Qui mérite d'être haï, qui inspire la haine. Il se dit également Des personnes et des choses. *C'estun homme fort haïssable. Les procès sont bien haïssables.*

HALAGE. sub. mas. (H s'aspire.) L'action de haler, de tirer un bateau. *Il faut sur le bord des rivières qu'il y ait un espace, un chemin pour le halage.*

HALBRAN. sub. m. (H s'aspire.) Jeune canard sanvage. *Ragoût de halbrans, potage de halbrans.*

HALBRENÉ, ÉE. adj. (H s'aspire.) Qui est fatigué, mouillé, déguenillé, en mauvais ordre, en mauvais équipage. *Je suis tout halbrené.* Il est figuré, et est emprunté de la Fauconnerie, où il signifie Un oiseau de proie qui a quelques plumes rompues. Il est vieux, et ne se dit au figuré qu'en plaisanterie.

HÂLE. subst. masc. (H s'aspire.) Certaine constitution de l'air, chaude et sèche, et qui fait impression sur le teint, en le rendant brun et rougeâtre; sur les herbes à la campagne, en les flétrissant; et sur le pain, sur la viande, en les desséchant. *Le grand hâle. Il fait un grand hâle. Aller au hâle. Les femmes craignent le hâle, sont sujettes au hâle. Elle ne sort point à cause du hâle, de peur du hâle. Cela garde du hâle. Le hâle dessèche la viande. Le hâle fane les herbes.*

HALEINE. s. f. L'air attiré et repoussé par les poumons. *Avoir l'haleine bonne. Avoir l'haleine douce comme un enfant. L'haleine mauvaise, l'haleine forte, l'haleine puante. Haleine aigre. Haleine de malade. Haleine vineuse. Cela adoucit l'haleine, rend l'haleine douce. Cela gâte l'haleine. Ternir un verre, un miroir avec son haleine. Prendre haleine. Reprendre haleine.* •Il se dit aussi De la faculté de respirer. *Perdre haleine. Retenir son haleine. Courir à perte d'haleine. Il y a dans le livre des périodes à perte d'haleine. Être hors d'haleine. Se mettre hors d'haleine.* •On dit, *Avoir beaucoup d'haleine,* pour dire, Avoir la faculté d'être un temps considérable sans respirer. *Il faut qu'un plongeur ait beaucoup d'haleine. Il a peu d'haleine, point d'haleine.* •On dit, *Boire un grand coup tout d'une haleine,* pour dire, Le boire sans reprendre haleine. •On dit aussi d'Un homme qui peut parler ou courir long−temps sans s'essouffler, qu'*Il a beaucoup d'haleine.* •On dit encore, *Réciter un discours tout d'une haleine,* pour dire, Le réciter sans se reposer, et sans que la mémoire bronche. •On dit dans le même sens, qu'*Un cheval a beaucoup d'haleine. C'est un cheval d'haleine.* •On dit aussi figurément, *Tout d'une haleine,* pour dire, Sans intermission. *J'ai écrit quatre grandes pages tout d'une haleine.* •On appelle *Courte haleine,* Une respiration brève et fréquente. *Il a la courte haleine.* •On dit figurém. *Faire des discours, tenir des discours à perte d'haleine,* pour dire, Faire des discours vains et vagues, et d'une longueur importune. •On dit encore figurém. *Une affaire, un ouvrage de longue haleine,* pour dire, Une affaire de longue discussion, et qui demande beaucoup de temps. *Cela est de longue haleine.* •On appelle figurément, *Haleine de vent,* Un petit souffle de vent. *Il ne fait pas une haleine de vent.*

En haleine. Façon de parler adverbiale, pour dire, En exercice, en habitude de travailler, de courir, etc. *Il faut tenir les soldats en haleine. Quand on veut être bon chasseur, il faut se tenir en haleine.* Et figurément on dit aussi, *Tenir quelqu'un en haleine,* pour dire, Le tenir dans un état d'incertitude mêlé d'espérance et de crainte. •On dit, *Mettre un cheval en haleine, le tenir en haleine,* pour dire, Le monter souvent, le faire travailler. Et on dit, *Donner haleine à son cheval,* pour dire, Le mener quelque temps au pas après l'avoir mené au galop. •On dit aussi, *Se mettre en haleine,* pour dire, Travailler à acquérir par l'exercice une plus grande facilité de faire quelque chose. Et on dit à peu près dans le même sens, *Se tenir en haleine,* pour dire, S'entretenir dans l'habitude de faire quelque chose: et ces deux phrases se disent également des exercices du

corps et de ceux de l'esprit. •On dit encore dans ce sens, *Être en haleine,* pour dire, En train de faire quelque chose. *Il faut achever cette besogne, tandis que les ouvriers sont encore en haleine.*

HALENÉE. s. f. L'air qu'on souffle par la bouche en une seule respiration, lorsqu'il est accompagné d'odeur. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Il m'a donné une halenée de vin, d'ail, une dangereuse halenée.*

HALENER. verb. a. (H s'aspire.) Sentir l'haleine de quelqu'un *Je ne l'eus pas plutôt halené, que je vis bien qu'il avoit pris du vin.* Il est populaire. •Il se dit aussi Des chiens de chasse, qui prennent l'odeur, le sentiment d'une bête. *Dès que ses chiens eurent halené la bête.* •On dit fig. etfam. *Halener quelqu'un*, pour dire, Découvrir ce qu'il a dans l'âme, reconnoître son foible. *Dès que ces fripons eurent halené ce jeune homme, il sentirent qu'il n'étoit pas leur fait.* **Halené, ée**. participe.

HALER. v. a. (H s'aspire.) Tirer à force de bras et avec une corde. Il ne se dit guère que d'Un bateau. *Haler un bateau. Les Bateliers crioient, hale, hale.* •Il signifie aussi Exciter; et dans ce sens il ne se dit que Des chiens qu'on excite à se jeter sur quelque autre chien, ou sur quelque personne. *Haler les chiens après quelqu'un.* **Haler le vent**. Terme de Marine. Cingler le plus près qu'il est possible vers l'endroit d'où vient le vent.

Halé, ée. participe.

HÂLER. v. a. (H s'aspire) Faire impression sur le teint en le rendant brun et rougeâtre. Il se dit principalement De l'action du soleil et du grand air sur le teint. *Le soleil hâle en été ceux qui voyagent.* **Hâler**, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Être noirci par le hâle. *Les Dames portoient autrefois des masques, de peur de se hâler.* **Hâlé, ée**. participe. Bruni par le hâle. *Il est tout hâlé. Elle est toute hâlée. Visage hâlé. Teint hâlé.*

HALETANT, ANTE. adject. (H s'aspire comme dans le verbe.) Qui souffle comme quand on est hors d'haleine. *Il arriva tout haletant à force d'avoir couru.*

HALETER. verb. n. Respirer fréquemment, souffler comme quand on a couru, et qu'on est hors d'haleine. *Ce chien ne fait que haleter.*

HALEUR. subst. masc. Terme de rivière. Celui qui hale un bateau. *Il faut plus de trente haleurs pour remonter ce bateau.*

HALLAGE. subs. m. (H s'aspire.) Droit de halle, que le Roi et les Seigneurs lèvent sur les marchandises qui s'étalent dans les halles et foires.

HALLALI. Cri de chasse qui annonce que le cerf est sur ses fins.

HALLE. sub. f. (H s'aspire.) Place publique, ordinairement couverte, qui sert à tenir le marché ou la foire. *Grande halle. On a fait une halle en un tel Bourg. En pleine halle. Aux halles. Sous la halle. Aller à la halle.* •On appelle *Langage des halles,* Un langage grossier tel qu'on le tient communément au marché de Paris.

HALLEBARDE. s. f. (H s'aspire, et dans son dérivé.) Une sorte d'arme d'hast, garnie par en haut d'un fer long, large et pointu, qui est traversé d'un autre fer en forme de croissant. *Un coup de hallebarde. La hampe d'une hallebarde. Porter la hallebarde.* •*La hallebarde* est L'arme que porte le Sergent dans une compagnie de gens de pied. Ainsi on dit, qu'*On a donné la hallebarde à un Soldat,* pour dire, qu'On l'a fait Sergent.

HALLEBARDIER. s. m. Sorte de Garde à pied, qui porte la hallebarde.

HALLEBREDA. s. f. (H s'aspire.) Terme de mépris, qui se dit d'Une grande femme mal bâtie. *C'est une grande hallebreda.* Il est populaire. •Il se dit aussi quelquefois d'Un homme. *C'est un grand hallebreda.*

HALLIER. sub. mas. (H s'aspire.) Buisson fort épais. *Un hallier épais. Parmi les halliers.***Hallier**, est aussi Celui qui garde une halle, qui en garde les marchandises. C'est encore un Marchand qui étale aux halles.

HALO. s. m. Terme de Physique. Couronne lumineuse que l'on voit quelquefois autour des astres, et principalement du Soleil et de la Lune.

HALOIR. s. m. (H s'aspire.) Lieu où l'on sèche le chanvre par le moyen du feu, pour le disposer à être broyé ou tillé.

HALOT. s. m. (H s'aspire.) Trou dans une garenne, où se retirent les lapins.

HALOTECHNIE ou **HALURGIE**. s. f. (H s'aspire.) Partie de la Chimie qui a pour objet les sels.

HALTE. s. f. (H s'aspire.) Pause que font des gens de guerre dans leur marche. *Faire halte. Une longue halte.***Halte**. Terme militaire, dont les Officiers se servent pour faire arrêter leurs soldats. •On appelle aussi *Halte,* Le repas que l'on fait pendant la halte. *Il a fait préparer une bonne halte. Halte de chasse.* •Lorsqu'un homme s'émancipe et va au−delà de ce qui convient, et qu'on veut l'arrêter, ou lui imposer silence, on dit dans le style familier, *Halte−là.*

HAMAC. sub. mas. (H s'aspire. On prononce le C.) Espèce de filet suspendu à deux points fixes, et dans lequel on met un lit.

HAMADE ou **HAMÉIDE**. sub. f. Terme de Blason. Fasce formée de trois pièces alésées. Suivant différens Auteurs, *Les haméides sont des barrières de manége, de clôture, des chantiers de cave, etc.*

HAMADRYADE. sub. f. Nymphe fabuleuse des bois, qu'on croyoit enfermée dans un arbre, et dont la vie étoit attachée à l'arbre qui lui étoit affecté, aulieu que les Dryades étoient immortelles.

HAMANTHUS ou **HAMAGOGUE**. s. m. Plante qui croît dans les Pyrénées. Elle est assez semblable, quant à l'effet, à la sauge. Appliquée sur la peau, elle en fait sortir le sang par les pores.

HAMEAU. s. m. (H s'aspire.) Un petit nombre dé maisons écartées du lieu où est la Paroisse. *Un méchant hameau. Ce n'est pas un village, ce n'est qu'un hameau. Cette Paroisse est composée de quantité de hameaux. Cette route est couverte de bourgs et de hameaux.*

HAMEÇON. s. m. Petit crochet de fer ou de fil d'archal, armé de pointes en dessous, et qu'on met au bout d'une ligne avec de l'appât, pour prendre du poisson. *Prendre du poisson à l'hameçon. Le poisson a pris à l'hameçon, a mordu à l'hameçon.* •On dit fig. et fam. *Mordre à l'hameçon,* pour dire, Se laisser séduire par quelque artifice, se laisser surprendre par l'apparence de quelque chose d'utile ou d'agréable. *Dès qu'on lui eut proposé cette affaire, il mordit à l'hameçon.*

HAMPE. s. f. (H s'aspire.) Le bois d'une hallebarde, d'une pertuisane, d'un épieu. *La hampe d'une hallebarde. Donner de la hampe. Un coup de hampe.* •On dit aussi dans le même sens, *La hampe d'un pinceau.*

HAN. s. m. (H s'aspire.) Terme de Relation. Sorte de Caravanserail.

HANCHE. sub. f. (H s'aspire.) La partie du corps humain, dans laquelle le haut de la cuisse est emboîté. *Avoir de grosses hanches. Cette femme n'a point de hanches, a trop de hanches. Un cheval qui a de belles hanches.* •Il se dit aussi Des chevaux. *Mettre un cheval sur les hanches,* C'est le dresser, en sorte qu'il se soutienne sur le derrière en galopant. *Ce cheval va sur les hanches. Un cheval qui pare bien sur les hanches.* •On dit d'Un homme qui a le maintien d'un brétailleur, qu'*Il est sur la hanche.* Il est familier.

HANEBANE, ou **HENEBANE**. *Voyez* Jusquiame.

HANGAR. s. m. Espèce de remise destinée pour des chariots, pour des charrettes. *Un grand hangar. Placer des charrettes sous des hangars.* (Il y a des Provinces où H s'aspire, et d'autres où H ne s'aspire pas.)

HANNETON. s. m. (H s'aspire.) Insecte qui a des ailes recouvertes d'écailles, et qui paroît au Printemps. *Prendre des hannetons. Les hannetons font beaucoup de dégât en dévorant les feuilles des arbres.* •On dit familièr. d'Un jeune homme étourdi, qu'*Il est étourdi comme un hanneton.* Et figurément, *C'est un hanneton.* •Les Frangers appellent *Soucis d'hanneton,* Des franges qui portent de petites houppes. (H n'est pas aspirée dans cette phrase.)

HANSCRIT. sub. m. (H s'aspire.) Langue savante des Indiens, dans laquelle sont écrits les Livres de Religion. On l'appelle encore *Samskret, Samskroutan, Shanscrit.* Ces mots sont aussi adjectifs. *La Langue Samskrète* ou *Shanscrite est très−abondante.*

HANSE, ou **HANSE TEUTONIQUE**. s. f. (H s'aspire.) Société de plusieurs Villes d'Allemagne et du Nord, qu'on appelle Hanséatiques.

HANSÉATIQUE. adj. Il se dit de certaines Villes unies ensemble pour le commerce, sous de certaines constitutions. *Lubek et Hambourg sont des Villes Hanséatiques.*

HANSIÈRE. sub. f. (H s'aspire.) Terme de Marine. Cordage que l'on jette aux chaloupes et aux bâtimens qui veulent venir à bord d'un autre. •On appelle encore *Hansière,* Les trois cordes dont un câble d'ancre est composé. La *Hansière* est composée de trois torons; ainsi le câble a neuf torons.

HANTER. verb. act. (H s'aspire.) Fréquenter, visiter souvent et familièrement. *Hanter quelqu'un. Hanter les bonnes compagnies. Hanter mauvaise compagnie. Hanter les savans.* •Il se dit Des lieux

aussi−bien que des personnes. *Hanter le Barreau. Hanter le Palais. Hanter les foires. Hanter les cabarets. Hanter les mauvais lieux.* •On dit proverbialement, *Dis−moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es,* pour dire, qu'On juge aisément des moeurs d'un homme par les personnes qu'il fréquente. •On dit proverbialem. qu'*Un homme a hanté les foires, a bien hanté les foires,* pour dire, qu' force de courir le monde, il est devenu fin et rusé. •Il est aussi neutre. *Hanter chez quelqu'un. Hanter en bon lieu. Hanter en de mauvais lieux.* **Hanté, ée**. participe.

HANTISE. sub. fém. (H s'aspire.) Fréquentation, commerce familier avec quelqu'un. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *La hantise d'un tel ne vaut rien. La hantise n'en vaut rien.* Il est du style familier.

HAPPE. s. f. (H s'aspire.) Demicercle de fer dont on garnit un essieu pour le conserver. •Il se dit aussi d'Une espèce de crampon qui attache et lie deux pièces de bois, deux pierres, etc. *Les pierres de ce pont sont liées avec des happes.*

HAPPELOURDE. s. f. (H s'aspire.) Il se dit proprement d'Une pierre fausse qui a l'éclat et l'apparence d'une vraie pierre précieuse. •Il se dit figurément Des personnes qui ont une belle apparence, un bel extérieur, et qui n'ont point d'esprit. *C'est une vraie happelourde, une belle happelourde.* •On dit aussi figurém. d'Un cheval qui a belle apparence, mais qui n'a point de vigueur. *On lui a vendu une happelourde.*

HAPPER. v. a. (H s'aspire.) Il se dit proprement d'Un chien, lorsqu'il prend avidement avec la gueule ce qu'on lui jette. *On lui jeta un morceau, et il le happa.* •Il signifie figurément, Attraper, saisir, surprendre à l'improviste. *Il s'est laissé happer par les Sergens. Les Sergens l'ont happé.* Il est du style familier.

Happé, ée. participe.

HAQUENÉE. sub. f. (H s'aspire.) Cheval ou cavale de médiocre taille, facile au montoir, et qui va ordinairement l'amble. *Une belle haquenée. Monter une haquenée.*
On dit qu'*Un cheval va la haquenée,* pour dire, qu'Il va l'amble. •On dit populairement, qu'*Un homme est venu sur la haquenée des Cordeliers,* pour dire, qu'Il est venu à pied un bâton à la main. •On dit d'Une grande femme mal faite, que *C'est une grande haquenée.* Il est familier.

HAQUET. sub. mas. (H s'aspire.) Espèce de charrette à voiturer du vin, des ballots de marchandises, etc. *Mener, traîner des marchandises dans un haquet. Un haquet traîné par un cheval.* Il y a aussi de petits haquets traînés par des hommes.

HAQUETIER. s. m. Conducteur de haquet.

HARANGUE. s. f. (H s'aspire). Discours fait à une assemblée, à un Prince, ou à quelque autre personne élevée en dignité. *Belle harangue. Longue harangue. Courte harangue. Harangue faite sur−le−champ. Harangue longue et mauvaise. Harangue séditieuse. Harangue militaire. Les harangues de Thucydide. La Tribune aux harangues. Faire, composer, méditer une harangue. Prononcer une harangue.* •Dans le style familier, on dit d'Un discours ennuyeux et désagréable, que *C'est une longue harangue. Il leur a fait une longue harangue là−dessus. C'est une mauvaise harangue à lui faire.*

HARANGUER. v. a. (H s'aspire.) Prononcer une harangue en public. *Haranguer le Peuple. Haranguer les Soldats: L'Académie Françoise harangue le Roi après les Compagnies souveraines.* •Il est aussi neutre. *Haranguer devant le Roi, devant le Clergé. Il se plaît à haranguer. Haranguer bien. Haranguer mal.* •On dit d'Un homme qui a coutume de parler beaucoup et avec emphase, *Il harangue toujours. Il ne fait que haranguer.* **Harangué, ée**. participe.

HARANGUEUR. subst. masc. (H s'aspire.) Celui qui harangue. *Un excellent harangueur. Un bon harangueur.* •Il se dit aussi d'Un homme qui a coutume de faire des remontrances sur toutes choses. •Il se dit plus ordinairement en mauvaise part et en raillerie. *Un mauvais harangueur. Un pauvre harangueur. Un froid harangueur.* •Il se dit figurément d'Un grand parleur. *C'est un grand harangueur, un harangueur éternel.*

HARAS. s. m. (H s'aspire.) Lieu destiné à loger des étalons et des jumens, pour élever des poulains. *De grands haras. Faire des haras. Avoir des haras. Tenir des haras. Un bon haras. Peupler un haras. Dépeupler un haras. Établir un haras. Le haras du Roi.* •On le dit aussi d'Un nombre de jumens avec leurs étalons, qu'on tient aux champs pour en tirer de la race. *Cheval de haras. Cheval d'un tel haras.*

HARAS. sub. masc. Perroquet de la grosse espèce.

HARASSER. verb. a. (H s'aspire.) Lasser, fatiguer à l'excès. *Le train du cheval l'a extrêmement harassé.* **Harassé, ée**. participe. *Las et harassé, recru et harassé du chemin. Des troupes harassées. Un cheval harassé.* •Il se dit figurément De l'esprit. *Il a l'esprit harassé.*

HARCELER. v. a. (H s'aspire.) Agacer, provoquer, exciter jusqu'à importuner, jusqu'à tourmenter. *Harceler quelqu'un en conversation. Il le harcèle toujours. Il est naturellement très−paresseux, il faut le harceler pour le faire agir.* •On dit, *Harceler les ennemis à la guerre,* pour dire, Les inquiéter, les fatiguer par de fréquentes attaques, par de fréquentes escarmouches. *Nos troupes n'ont point cessé de harceler l'ennemi dans sa marche.* **Harcelé, ée**. participe.

HARDE. s. f. (H s'aspire.) Troupe de bêtes fauves. *Une harde de cerfs. Harde de daims. Plusieurs hardes de bêtes.* •Il se dit aussi Du lien qui attache les chiens six à six.

HARDER.verb. act. (H s'aspire.) Terme de Chasse. Attacher des chiens quatre à quatre, ou six à six.

Hardé, ée. participe.

HARDES. s. f. pl. (H s'aspire.) Il se dit généralement De tout ce qui est d'un usage nécessaire et ordinaire pour l'habillement. *De bonnes hardes. De vieilles hardes.*

HARDI, IE. adject. (H s'aspire.) Courageux, assuré. *Un homme très−hardi. Hardi à entreprendre. Il est hardi comme un lion. Action hardie. Entreprise hardie. Il a fait un tour bien hardi, un coup bien hardi. Discours hardi. Réponse bien hardie. Un mot bien hardi. Avoir la mine hardie, la contenance hardie. C'est un hardi voleur.* **Hardi**, se dit quelquefois par opposition à Modeste, et pour Effronté. *Cette fille a l'air hardi.* •On dit, *Un hardi coquin, un hardi menteur,* pour dire, Un insolent coquin, un impudent menteur. •On dit d'Un homme qui joue ordinairement gros jeu, ou qui joue avec un petit jeu, que *C'est un hardi joueur;* et De celui qui risque peu au jeu, qu'*Il n'est pas hardi au jeu.* •On dit, qu'*Une proposition est bien hardie,* pour

dire, qu'Il est dangereux ou difficile de la soutenir; et on dit à peu près dans le même sens, *Il lui est échappé une parole bien hardie.* •On dit aussi, *Pensée hardie, expression hardie, figure hardie,* pour dire, Une pensée, une figure qui a quelque chose de noble et d'heureusement hasardé. •On dit aussi, qu'*Un Auteur a le style hardi*, que *C'est une plume hardie,* pour dire, que Dans sa manière d'écrire, il s'élève au−dessus des règles ordinaires. •On dit aussi d'Un Auteur qui écrit librement sur des matières délicates, que *C'est une plume hardie,* que *sa plume est hardie.* •On dit pareillement d'Un homme qui sait faire de beaux traits d'écriture, qu'*Il a la plume hardie, la main hardie, qu'il a une écriture hardie.***Hardi**, se dit aussi De certains ouvrages de l'art où il paroît quelque chose d'extraordinaire et de grand. *Le dessin de ce tableau est noble et hardi. Voilà une voûte bien hardie. Le trait de cette voûte est bien hardi. Un escalier, un clocher hardi.* •On dit aussi dans le même sens, qu'*Un Peintre a le pinceau hardi,* qu'*il a la main hardie.* •En parlant d'Un joueur d'instrument qui a le jeu ferme et brillant, on dit, que *Son jeu est hardi,* qu'*il a le jeu hardi.*

HARDIESSE. sub. f. (H s'aspire.) Courage, assurance, qualité de celui qui est hardi. *Grande hardiesse. Noble hardiesse. Sage hardiesse. Manquer de hardiesse. Avoir de la hardiesse. Montrer, témoigner de la hardiesse. Parler avec hardiesse et avec fermeté. La hardiesse à monter à l'assaut est ...* •On dit au fig. *La hardiesse des pensées, des expressions.***Hardiesse**, se prend aussi pour Licence; et c'est dans ce sens qu'on dit dans le style familier, *Excusez si je prends la hardiesse.* •Et on dit d'Un homme qui s'émancipe trop, qu'*Il prend des hardiesses qui ne lui appartiennent pas.* On dit aussi qu'*Il y a des hardiesses dans un ouvrage,* pour dire, qu'Il y a des choses libres et hasardées.**Hardiesse**, se prend quelquefois pour Témérité, insolence, impudence. *J'admire la hardiesse avec laquelle il a parlé à son père. Ce soldat a eu la hardiesse de mettre l'épée à la main contre son Officier.*

HARDIMENT. adv. (H s'aspire.) Avec hardiesse. *Parler hardiment. Mentir hardiment. Marcher hardiment à l'ennemi. Décider hardiment une question.* •Il signifie aussi, Librement, sans hésiter, sans barguigner. *Dites−lui hardiment que je n'entends pas que...*

HARENG. s. m. (H s'aspire. Le G ne se prononce point.) Petit poisson qui ne se pêche que dans l'Océan et en certaines saisons de l'année, où il vient par troupes. *Hareng frais. Hareng salé. Hareng blanc. Hareng saur. Hareng sauret. Hareng pec*, ou *Hareng en caque. Caque de harengs. La pêche des harengs, du hareng.* •On dit proverbialement De plusieurs personnes ou de plusieurs choses rangées et pressées l'une contre l'autre, qu'*Elles sont rangées,* qu'*elles sont pressées comme des harengs en caque.* •On dit proverbialement et figurém. *La caque sent toujours le hareng,* en parlant De ceux qui, par quelque action, ou par quelque parole, font voir qu'ils retiennent encore quelque chose de la bassesse de leur naissance, ou des mauvaises impressions qu'ils ont reçues. *Il a porté la livrée, il y paroît encore à ses manières, la caque sent toujours le hareng.*

HARENGAISON. s. f. (H s'aspire.) Temps de la pêche du hareng. *En France la harengaison est depuis la fin de Septembre jusqu'en Décembre.* •Il signifie aussi La pêche du hareng. *La harengaison a été bonne cette année.*

HARENGÈRE. s. f. (H s'aspire.) Celle qui fait métier de vendre des harengs, et toute autre sorte de poisson en détail. *Les harangères de la halle.* •On appelle fig. et fam. *Harengère,* Une femme qui se plaît à quereller et à dire des injures. •On dit proverbialement: *Crier comme une harengère. Dire des injures comme une harengère. Parler comme une harengère.*

HARGNEUX, EUSE. adject. (H s'aspire.) Qui est d'humeur chagrine, querelleuse et insociable. *Un homme hargneux. Une femme hargneuse. Il a l'esprit hargneux, l'humeur hargneuse.***Hargneux**, se dit aussi Des animaux, comme des chevaux qui mordent ou qui ruent: *C'est un cheval fort hargneux;* et des chiens qui

mordent; *Un chien hargneux.* •On appelle aussi fig. et fam. *Chien hargneux*, Un homme querelleur. Et on dit proverbialem. *Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.*

HARICOT. sub. m. (H s'aspire.) Plante dont les fleurs sont légumineuses. Elles portent des siliques qui contiennent des semences qu'on nomme aussi *Haricots féveroles,* ou *Féves de haricot.* •Il y en a de plusieurs espèces et de différentes couleurs. C'est un légume dont on fait grand usage, et qu'on prépare de différentes manières. *Haricots verts. Haricots blancs. Haricots gris. Haricots nains* •On appelle aussi *Haricot,* Une espèce de ragoût fait ordinairement avec du mouton et des navets. *Manger un haricot, un excellent haricot.*

HARIDELLE. sub. f. (H s'aspire.) On appelle ainsi Un méchant cheval maigre. *Vieille haridelle. Méchante haridelle.*

HARMALE. s. f. Plante. C'est une espèce de Rue sauvage. Elle ressemble au millepertuis; mais on la distingue aisément par ses feuilles qui sont alternes. L'*Harmale* a l'odeur forte, et on l'emploie en Médecine.

HARMONIE. s. f. Accord de divers sons. *Douce harmonie. Parfaite harmonie. Cela fait une juste harmonie. Une harmonie agréable. Une merveilleuse harmonie. Une fausse harmonie. Harmonie céleste. L'harmonie des instrumens. Il y a plus d'harmonie que de chant dans ce choeur.* •Il se dit quelquefois, ou d'Une voix seule, lorsqu'elle est sonore, nette et douce; ou d'un instrument qui rend un son agréable. *L'harmonie de sa voix. L'harmonie de son luth. L'harmonie d'une flûte.* •On dit aussi l'*Harmonie du style, l'harmonie des périodes,* l'*harmonie des vers,* pour en exprimer La mesure et la cadence. •Il signifie figurém. Un accord parfait, et une entière correspondance de plusieurs parties qui forment un tout, ou qui concourent à une même fin, de quelque nature qu'elles soient. *L'harmonie de l'Univers. L'harmonie des élémens. L'harmonie du corps humain. L'harmonie des couleurs. Ce qui fait la beauté q'un bâtiment, c'est la parfaite harmonie de toutes les parties. Troubler l'harmonie du Gouvernement politique.***Harmonie**, en Anatomie, se dit d'Une articulation par laquelle les os sont liés ensemble par des dentelures presqu'imperceptibles. Cette articulation se remarque surtout à un os de la face.

HARMONIEUSEMENT. adverbe. Avec harmonie. *Ils chantoient harmonieusement.*

HARMONIEUX, EUSE. adj. Qui a de l'harmonie. *Chant harmonieux. Musique harmonieuse. Voix harmonieuse. Vers harmonieux. Période harmonieuse.* •On appelle, *Couleurs harmonieuses,* Celles qui font un bel effet, qui concourent bien à une même fin.

HARMONIQUE. adject. des 2 g. Qui produit de l'harmonie. *Sons harmoniques.* •On appelle *Proportion harmonique,* Une proportion dans laquelle le premier terme est au troisième, comme la différence du premier et du second est à la différence du second et du troisième.

HARMONIQUEMENT. adverbe. Suivant les lois de l'harmonie.

HARMONISTE. s. m. Qui possède l'harmonie. *C'est un grand harmoniste.*

HARNACHER. v. a. (H s'aspire.) Mettre le harnois à un cheval de trait. *Harnacher les chevaux.***Harnaché, ée**. participe. Il se dit tant des chevaux de selle que des chevaux dé harnois. *Un cheval bien harnaché. Une mule richement harnachée.*

HARNOIS. sub. m. (H s'aspire. On pron. *Harnès.*) L'armure complète d'un homme d'armes. En ce sens il vieillit au propre, et n'est presque plus d'asage qu'en Poésie, et dans quelques façons de parler figurées: *Endosser le harnois,* pour dire, Embrasser la profession des armes; *Blanchir sous le harnois,* pour dire, Vieillir dans le métier des armes. •On dit aussi figurém. et par plaisanterie, *Endosser le harnois,* en parlant d'Un homme d'Eglise, ou d'un homme de Robe, lorsqu'il met les habits de sa profession. •On dit encore fig. et fam. *S'échauffer dans son harnois,* pour dire, Parler de quelque chose avec beaucoup de véhémence et d'émotion.**Harnois**, se dit plus ordinairement De tout l'équipage d'un cheval de selle. *Le harnois de son cheval étoit enrichi de pierreries.* •Il se prend encore plus particulièrement pour Le poitrail, le collier, et tout le reste de ce qui sert à atteler des chevaux de carosse ou de charrette. *Une paire de harnois dorés. Des harnois de cuir de Russie ou roussi. Harnois de volée. Des harnois de charrette.* •On appelle aussi *Harnois,* Les chevaux et tout l'attirail d'un Voiturier, d'un Roulier, etc. *C'est un chemin trop étroit pour les harnois.* En ce sens on dit, *Cheval de harnois,* pour dire, Cheval de charrette. •Il se dit aussi De ce qui sert à prendre des oiseaux, à pêcher des poissons d'eau douce.

HARO. (H s'aspire.) Terme de Pratique dont on se sert, suivant la Coutume de Normandie, pour faire arrêt sur quelqu'un ou sur quelque chose, et pour aller procéder sur−le−champ devant le Juge. *Faire haro sur quelqu'un. Clameur de haro.* •On dit figurém. et fam. *Crier haro sur quelqu'un,* pour dire, Se récrier avec indignation sur ce qu'il fait ou dit mal−à−propos. *Dès qu'il eut parlé, tout le monde cria haro sur lui.*

HARPAILLER. v. a. (H s'aspire.) Il n'est guère d'usage qu'en parlant De deux personnes qui se querellent. Il est familier.

HARPÉ, ÉE. adject. Ce mot n'est d'usage qu'en parlant d'Un lévrier dont le corps tient quelque chose de la figure d'une harpe, en ce qu'il a l'estomac fort avancé et fort bas, et le ventre fort haut et fort élevé. *Un levrier bien harpé. Une levrette bien harpée.*

HARPE. subs. fém. (H s'aspire.) Instrument de Musique qui a plusieurs cordes de longueur inégale, et qu'on touche des deux côtés avec les deux mains en même temps. *Jouer de la harpe. Toucher la harpe. Joueur de harpe. Au son de la harpe. On représente souvent David jouant de la harpe.***Harpe**. Terme de Maçonnerie. Pierre d'attente qui sort d'un mur. Il se dit aussi Des pierres qui sont dans les chaînes des murs, et qui sont plus larges que celles de dessus et de dessous.**Harpe**, se disoit aussi d'Une espèce de pont−levis, dans l'ancienne fortification.

HARPEAU. sub. m. (H s'aspire.) Terme de marine. Sorte de grappin sert à l'abordage.

HARPER. verb. act. (H s'aspire.) Prendre et serrer fortement avec les mains. *Il l'a harpé. Se harper,* Se saisir l'un l'autre, se prendre avec les mains. Il ne se dit que dans le style familier. *Il se querellèrent et se harpèrent. Elles se sont harpées.***Harper**. v. n. Terme de manége. On dit, qu'*Un cheval harpe d'une jambe,* Quand il lève une des jambes de derrière plus haut que l'autre sans plier le jarret; et, qu'*Il harpe des deux jambes,* Quand il les lève toutes deux en même temps, et avec précipitation, comme s'il alloit à courbettes.

Harpé, ée. participe.

HARPIE. subs. fém. (H s'aspire.) Monstre ailé et fabuleux, extrêmement gourmand, et qui avoit un visage de femme, et des ongles fort crochus et tranchans. Les Harpies étoient au nombre de trois, *Aëllo,*

Ocypète et Céloeno. •On dit figur. De ceux qui ravissent le bien d'autrui, que *Ce sont des harpies, de vraies harpies.* Il est familier. •On appelle aussi familièrem. *Harpie,* Une méchante femme, criarde et acariâtre. *C'est une harpie, une franche harpie.*

HARPON. subs. m. (H s'aspire.) Espèce de dard dont la pointe est accompagnée de deux crocs recourbés, et dont on se sert ordinairement à la pêche des baleines et autres poissons cétacés. *Jeter, lancer le harpon.* **HARPONNER**. v. a. (H s'aspire.) Darder avec le harpon, accrocher avec le harpon. *Harponner une baleine.* **Harponné, ée**. participe.

HARPONNEUR. sub. m. Pêcheur choisi pour lancer le harpon.

HART. subst. fém. (H s'aspire.) Espèce de lien fait d'osier, ou d'autre bois fort pliant, dont on lie les fagots. *Délier la hart d'un fagot.* **Hart**, signifie aussi La corde dont on étrangle les criminels; en ce sens il est principalement d'usage en certaines formules qu'on emploie dans les Ordonnances. *A peine de la hart.* •On s'en sert aussi dans le style familier. *Mériter la hart. Digne de la hart. La hart au cou.*

HARUSPICE. s. m. *V.* **Aruspice**.

HASARD. sub. m. (H s'aspire, et dans tous les dérivés.) Fortune, sort, cas fortuit. *Coup de hasard. Ce sera un grand hasard si telle chose n'arrive. Donner quelque chose au hasard. C'est un pur effet du hasard. C'est un grand hasard s'il en réchappe. Le hasard voulut.* •On appelle *Jeux de hasard,* Les jeux où le hasard seul décide, tel que le Passe−dix, etc. *Les jeux de hasard sont défendus par les Ordonnances.* •À certains jeux de dés, on appelle *Les hasards,* Certains points fixes qui sont toujours favorables à celui qui tient le dé. •On dit à la Paume, que *La balle fait hasard,* Quand elle ne fait pas l'effet qu'elle devoit faire, soit par le défaut du carreau, soit par quelqu'autre cause. •En parlant d'Un meuble, d'un tableau, d'un livre, ou de quelqu'autre chose qu'on a trouvé à acheter à bon marché, on dit, que *C'est un meuble de hasard, un tableau de hasard, un livre de hasard;* et dans cette acception l'on dit, *Trouver un bon hasard.* •On dit, *Jeter des propos au hasard, à tout hasard,* pour dire, Mettre des propos en avant, pour voir comment ils seront reçus. •On dit aussi, *Mettre une chose au hasard,* pour dire, En laisser l'événement au hasard. •On dit aussi à peu près dans le même sens, *Dire quelque chose au hasard, à tout hasard,* pour dire, Sans être sûr de la vérité de ce qu'on dit, ou sans y attacher aucune importance. •On dit encore d'Un homme, qu'*Il parle toujours au hasard,* pour dire, qu'Il parle toujours inconsidérément et sans réflexion. •On dit adverbialem. *À tout hasard,* pour dire, À tout événement, quoi qu'il puisse arriver; et dans le même sens on dit proverbialement, *Hasard à la blanque.* •On dit aussi adverbialement, *Par hasard,* pour dire, Fortuitement. *Cela est arrivé par hasard.* **Hasard**, signifie aussi, Péril, risque. *Courir le hasard de ... Courir hasard. Courre hasard. Courre un grand hasard. Se mettre en hasard. S'exposer au hasard de ... Il a couru hasard de sa personne, de sa vie, de son honneur. Il ne court point de hasard. J'en prends le hasard sur moi. Il en arrivera ce qui pourra, j'en prends le hasard.* •On dit: *Les hasards de la guerre. Il a essuyé de grands hasards. Il a été nourri parmi les hasards.*

HASARDER. v. a. Risquer, exposer à la fortune, exposer au péril. *Hasarder son argent au jeu. Hasarder tout son bien dans le commerce. Hasarder sa vie. Hasarder sa réputation, son honneur. Hasarder sa personne, se hasarder. Il se hasarde trop.* •On dit, *Hasarder une parole, une proposition,* pour dire, La mettre en avant, pour voir de quelle manière elle sera reçue. •On dit, *Hasarder une phrase, une façon de parler, une expression,* pour dire, Se servir d'une phrase, d'une façon de parler, d'une expression dont l'usage n'est pas encore bien établi. •On dit proverbialement, *Hasarder le paquet,* pour dire, S'abandonner au hasard, tenter la fortune sur quelque chose. •Il se met quelquefois avec le pronom personnel. *Il se hasarde à faire cette proposition.* **Hasardé, ée**. participe. •En parlant d'Une pièce de boucherie, ou d'une pièce de gibier

qu'on aura gardée trop long−temps pour la rendre plus tendre, ou pour lui donner plus de fumet, on dit qu'*Elle est hasardée. Gigot hasardé. Cette perdrix est hasardée.*

HASARDEUSEMENT. adv. Avec risque, avec péril, d'une manière hasardeuse. *Il a entrepris cela bien hasardeusement.*

HASARDEUX, EUSE. adj. Hardi, qui expose volontiers sa personne, son bien, sa fortune au hasard. *Ce Pilote est trop hasardeux. Un joueur hasardeux. Un marchand hasardeux.* •Il signifie aussi Périlleux, et se dit Des choses où il y a du péril, du danger. *Un coup hasardeux. Cela est bien hasardeux. Une entreprise hasardeuse.*

HASE. subs. fém. (H s'aspire.) La femelle d'un lapin, d'un lièvre. *Une hase pleine. Mettre des hases de lièvre dans une plaine.* •On appelle figurément et par mépris, *Vieille hase*, Une vieille femme qui a beaucoup d'enfans. Ce terme est populaire.

HAST. s. m. (On pron. l'Set le T.) Ce mot n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Arme d'hast*, qui se dit De toute arme emmanchée au bout d'un long bâton. *La pique, la hallebarde sont des armes d'hast.*

HASTAIRE. s. m. Terme d'Antiquités. Soldat qui portoit une arme d'hast.

HÂTE. sub. fém. (H s'aspire, et dans tous les dérivés.) Précipitation, promptitude. *La hâte, la grande hâte avec laquelle il fait toutes choses, est cause qu'il ne fait jamais rien de bien.* •On dit, *Avoir hâte, avoir une grande hâte, avoir grande hâte, avoir extrêmement hâte,* pour dire, Etre extrêmement pressé de−faire quelque chose. *C'est un homme qui a toujours hâte, qui n'a jamais hâte.* On dit aussi *Faire hâte*, pour, Se hâter.**Avec hâte, en hâte**. Façons de parler adverbiales, qui signifient, Promptement, avec diligence. *Dépêcher un courrier en hâte. Il a fait cela avec hâte, avec beaucoup de hâte. Arriver en grand'hâte, en grande hâte.***À la hâte**. Autre façon de parler adverbiale, qui signifie, Avec précipitation. *Écrire à la hâte. Faire quelque chose à la hâte. On voit bien que cela a été fait à la hâte. On a dépêché cette affaire à la hâte.*

HÂTER. v. a. Presser, diligenter. *Hâter son départ. Hâter son retour.* •On dit, *Hâter les fruits,* pour dire, En avancer la maturité. *Le soin que l'on prend de cultiver les arbres, et le fumier qu'on y met, hâtent les fruits.***Hâter**, signifie aussi, Faire dépêcher. *Hâter la besogne. Hâtez le diné. Faites hâter le diné. Hâtez un peu ces gens−là.* •Il se joint aussi avec le pronom personnel, et signifie alors, Faire diligence. *Hâtez−vous. Dites−leur qu'ils se hâtent. Il s'est trop hâté. Je ne me hâterai pas d'aller là.* •On dit proverbialement, en parlant De quelqu'un, et par manière de menace, qu'*On le hâtera bien d'aller,* pour dire, qu'On lui fera bien faire ce qu'on souhaite, qu'on lui montrera bien son devoir. •On dit en termes de Chasse, que *Le cerf hâte son erre,* Quand il fuit fort vite.

Hâté, ée. participe. •On dit, que *La saison est un peu hâtée,* pour dire, qu'Elle est plus avancée qu'elle ne devroit l'être.**Hâté**, signifie aussi quelquefois, Qui a hàte. *Il est extrêmement hâté.*

HÂTEUR. s. m. (H s'aspire.) Officier des Cuisines Royales, dont l'emploi est d'avoir soin des viandes qui sont à la broche, et de faire qu'elles soient rôties à propos. *Hâteur de la bouche du Roi.* •*Hâteur* vient de l'ancien mot *Haste,* qui signifioit une broche.

HÂTIER. s. m. (H s'aspire.) Sorte de grand chenet de cuisine, qui a plusieurs chevilles de fer recourbées, et placées les unes au−dessus des autres, sur lesquelles on appuie les broches pour les faire tourner.

HÂTIF, IVE. adj. Terme de Jardinage, ainsi que les trois suivans. Il ne se dit proprement que Des fruits et des fleurs qui viennent avant le temps ordinaire; et il se dit par opposition à Tardif. *Fruit hâtif. Cerises hâtives. Fleurs hâtives.* •On dit figurément, *Un esprit hâtif,* pour dire, Un esprit formé avant l'àge. *Les esprits trop hâtifs sont souvent les plus retardés dans leurs progrès.*

HÂTIVEAU. s. m. Sorte de poire qui mûrit des premières. *Du hâtiveau. Une poire de hâtiveau.* On le dit aussi Des pois hâtifs.

HÂTIVEMENT. adv. Il ne se dit que Des fruits hâtifs et des fleurs hàtives. *Il a l'art de faire venir des fleurs et des fruits plus hâtivement qu'aucun autre Jardinier.*

HÂTIVETÉ. s. f. Croissance hâtive. Il ne se dit non plus que Des fruits, des fleurs et des plantes qui viennent avant le temps ordinaire. *Le plus ou le moins de hâtiveté des fleurs et des fruits dépend du plus ou du moins de soin qu'on apporte à les cultiver.*

HAUBANS. s. m. pl. (H s'aspire.) Terme de Marine. Gros cordages qui sont attachés aux barres des hunes et au corps du mouton, pour affermir les mâts.

HAUBERGEON. sub. m. dim. (H s'aspire.) Petit haubert. •On dit proverbialement et figurément, *Maille à maille se fait le haubergeon,* pour dire, qu'Avec un travail assidu, quoique petit, on vient à bout des plus grandes choses.

HAUBERT. sub. m. (H s'aspire.) Sorte de cuirasse ancienne, ou de cotte de mailles. •On appelle *Fiefs de haubert,* Certains Fiefs qui obligeoient autrefois ceux qui les possédoient, d'aller servir le Roi à la guerre, avec droit de porter le haubert. Ces sortes de Fiefs ne sont guère connus aujourd'hui qu'en Normandie.

HAUSSE. s. f. (H s'aspire.) Ce qui sert à hausser. *Mettre une hausse à des souliers, à des bottes. Mettre des hausses à des quenouilles de lit.* •On dit, *La hausse des effets publics,* pour signifier L'augmentation de leur valeur. *Jouer à la hausse,* C'est parier que les actions hausseront.

HAUSSE−COL. sub. mas. (H s'aspire, l'L se prononce.) On appelle ainsi Une petite plaque ordinairement de cuivre doré, que les Officiers d'Infanterie portent au−dessous du cou, lorsqu'ils sont de service actuel, et qui leur sert d'ornement pour les distinguer. Il fait au pluriel *Hausse−cols.*

HAUSSEMENT. sub. m. (H s'aspire.) Élévation de quelque chose. Il se dit particulièrement Du mouvement qu'on fait des épaules, pour marquer de l'indignation ou du mépris. *Il a fait un haussement d'épaules.* •On dit, *Le haussement des monnoies,* pour signifier L'augmentation de leur valeur; *Le haussement du prix des denrées,* pour dire, Leur renchérissement.

HAUSSER. verb. a. (H s'aspire.) Élever, rendre plus haut. *Hausser une maison, une muraille.* •Il signifie aussi, Leveren haut. *Hausser le bras, la jambe. Se hausser sur le bout des pieds.* •Figurément, *Hausser les épaules,* se dit pour signifier, qu'On désapprouve quelque chose, qu'on en est étonné. *Quand il dit*

*cela, tout le monde haussa les épaules.***Hausser**, se dit aussi De la voix, du son des instrumens. *Hausser la parole. Hausser sa voix. Hausser la voix. Ce luth est monté trop bas, il faut le hausser.* •On dit, que *Le temps se hausse,* pour dire, qu'Il commence à s'éclaircir. •On dit proverbialement et populairement, *Hausser le coude, hausser le temps,* pour dire, Boire en débauche.**Hausser**, signifie fig. Augmenter. *Hausser la paye d'un soldat, les gages d'un domestique. Hausser les impôts, une Ferme. Hausser le prix du sel.* •On dit, *Hausser la monnoie, le prix des monnoies,* en parlant De la valeur numéraire. •On dit en termes de Banque, *Le change hausse,* pour dire, Le prix du change augmente; *Les actions haussent,* pour dire, Le prix des actions est plus fort. •On dit figurément, *Hausser le coeur, hausser le courage à quelqu'un,* pour dire, Lui donner du coeur, lui élever le courage. *Cette alliance, cette charge, cette succession lui a bien haussé le coeur.* •On dit proverbialement d'Un homme froid et tranquille, qu'*Il ne se hausse, ni ne se baisse,* pour dire, qu'Il ne s'émeut de rien.**Hausser**, est aussi verbe neutre, et signifie, Devenir, ou être plus haut. *La rivière a bien haussé cette nuit. Le prix du blé a bien haussé.* •On dit, qu'*Un homme a une épaule qui hausse,* pour dire, qu'Il a une épaule plus haute que l'autre.

Haussé, ée. participe.**Haussé**, en termes de Blason, se dit Du chevron et de la fasce, quand ils sont placés plus haut qu'à l'ordinaire.

HAUT, HAUTE. adj. (H s'aspire.) Élevé. Il est opposé à Bas et à Petit. *Hautes montagnes. Haute tour. Haut clocher. Le plus haut étage d'une maison. Il est plus haut que moi de deux doigts. Cette femme porte des souliers fort hauts. Il est de haute stature, de haute taille.* •On dit, que *L'argent est haut,* pour dire, qu'On ne le prête qu'à un gros intérêt. •Il signifie aussi Profond. *L'eau est fort haute en tel endroit.* •On dit, que *La rivière est haute,* Lorsqu'elle est plus grosse qu'à son ordinaire; et dans la même acception on dit, *Les hautes marées.* •On dit aussi, que *La mer est haute,* pour dire, qu'Elle est agitée; et, *Aller en haute mer,* pour dire, Aller en pleine mer. •On dit quelquefois ironiquement, qu'*Un ouvrage, un discours est du haut style,* pour dire, qu'Il est écrit d'un style ampoulé et guindé. •On dit, *Crier les hauts cris, jeter les hauts cris,* pour dire, Se plaindre à haute voix. •On appélle *Hauts Pays,* Certains Pays qui sont plus éloignés de la mer, ou plus proches de la source de quelque grande rivière. *La haute Allemagne. La haute Égypte. Le haut Languedoc. La haute Bretagne.***Haut**, en parlant de quelques rivières, se dit Des endroits de ces rivières qui sont les plus proches de leurs sources. *Le haut Rhin.* •On dit, *Le haut bout d'une chambre, le haut bout d'une table,* pour dire, La place la plus honorable. *Être au haut bout d'une table. Prendre le haut bout. Le haut du pavé.***Haut**, en parlant Des sons, tant de la voix que des instrumens, signifie, Éclatant, qui se fait entendre de loin. *Avoir la voix haute. Crier à haute voix. Cet homme − là a la parole trop haute. Un clavecin trop haut. Un luth trop haut.* •On dit figurément, qu'*Un homme le prend d'un ton trop haut, sur un ton trop haut,* Lorsqu'il parle d'une manière arrogante, audacieuse; et on dit dans le même sens, qu'*Il est haut en parole, qu'il a le verbe haut.* •On appelle *Messe haute,* Une Messe chantée; *Hautes sciences,* La Théologie, la Philosophie, et les Mathématiques; et dans un Collége, *Hautes classes,* La seconde et la Rhétorique. •On dit, *Tenir la bride haute à un cheval,* pour dire, Lui tenir la bride courte. Et figurément et familièrem. *Tenir la bride haute à un jeune homme,* pour dire, Lui laisser peu de liberté, le tenir de court. •On appelle *Haut dais,* L'endroit élevé où le Roi et la Reine sont assis dans les assemblées publiques, soit qu'il y ait un dais, soit qu'il n'y en ait point. •On appelle *Haute Justice,* La Juridiction d'un Seigneur, dont le Juge peut connoître de toutes causes, tant civiles que criminelles, excepté des cas royaux; et le Seigneur s'appelle *Haut Justicier. Haut et puissant Seigneur,* est Un titre que les grands Seigneurs prennent d'ordinaire dans les actes qu'ils passent.**Haut**, signifie aussi, Excellent, éminent, sublime dans son genre. *Les hauts faits. Les hauts faits d'armes. Il a le courage haut. Haute fortune. Haute vertu. Ouvrage écrit dans le haut style. Haute estime. Haute réputation.* •On dit aussi à peu près dans le même sens, *Haut appareil,* pour dire, Une grande magnificence. *Ce prince fit son entrée dans le plus haut appareil qu'on ait jamais vu. •Haut appareil,* se dit aussi en Chirurgie, d'Une des manières de faire la taille.**Haut**, se dit aussi en mal, De ce qui est excessif dans son genre. *Haute insolence. Haute effronterie. Haute injustice. Il a fait une haute sottise.* •On appelle en Angleterre, *Crimes de haute trahison,* Ceux qu'on appelle en France, *Crimes de lèze − Majesté,* et même plusieurs autres crimes.**Haut**, s'emploie en diverses autres significations, comme on verra dans les phrases

suivantes. Ainsi on dit, qu'*Un homme est haut en couleur,* pour dire, qu'Il a le visage rouge; •Qu'*Une viande est de haut goût,* pour dire, Piquante, poivrée, salée, épicée. •Proverbialement d'Un jeune homme qui mange beaucoup, on dit, que *C'est un cadet de haut appétit.* •On dit d'Un homme qui a les manières orgueilleuses et audacieuses, que *C'est un homme haut;* et on dit qu'*Un homme est haut à la main,* pour dire, que C'est un homme emporté, et qui use de voies de fait. •On dit d'Un cheval qui fait des bonds, des sauts, qu'*Il fait des hautle−corps.* Il se dit aussi quelquefois fig. et familèrem. en parlant Des premiers mouvemens d'un homme à qui l'on fait des propositions qui le révoltent. •On dit proverbialement et figurément, *Faire haut le pied,* pour dire, S'enfuir. •On dit de même, *Haut le pied,* pour dire, Retirez−vous, partons. •On dit, qu'*On renvoie des chevaux haut le pied,* pour dire, qu'On les renvoie sans être attelés ni montés. •On appelle *Arbres de haute tige,* De certains arbres fruitiers dont le tronc est élevé. •En termes de Blason, on appelle *Épée haute,* Celle qui est droite. •En parlant Des cartes à jouer, on dit, qu'*Une carte est plus haute qu'une autre,* pour dire, qu'Elle a plus de valeur. *Au piquet l'as est la plue haute carte.* •On dit proverbialement, *Cela est du haut Allemand pour moi,* pour dire, Je n'y entends rien. •On appelle *Haut−mal,* L'épilepsie ou le mal−caduc. *Il tombe du haut−mal.***Haute − futaie**, est Un bois de grands chênes, de grands hêtres, etc. qui n'est pas réglé en coupe ordinaire, comme les bois taillis. *Bois de haute futaie.*

La Chambre Haute

, dans le Parlement d'Angleterrre, est la Chambre des Seigneurs.**Haut**, s'emploie substantivement, et signifie, Élévation, hauteur. *Cette maison a tant de toises de haut; cette tapisserie a tant de haut,* pour dire, De hauteur. •On dit, qu'*Un homme est tombé de son haut,* pour dire, qu'Il est tombé de toute sa hauteur. Et figurément et familièrem. en parlant d'Un homme qui a paru extrêmement surpris de quelque chose, on dit, qu'*Il est tombé de son haut,* qu'*il a pensé tomber de son haut.* •On dit, qu'*Il y a du haut et du bas dans la vie,* pour dire, qu'Il y a des biens et des maux. •On dit aussi d'Un homme d'humeur inégale, qu'*Il a du haut et du bas dans l'humeur. Il y a bien des hauts et des bas dans son humeur.* •On dit proverbialement, *Gagner le haut,* pour dire, S'enfuir.**Haut**, signifie aussi Le faîte, le sommet et la plus haute partie. *Le haut d'une tour, le haut d'une montagne, d'un clocher. Il est tombé du haut de la maison en bas. Regarder de haut en bas. Le canon tiroit de haut en bas.* •On dit aussi, *Sur le haut du jour,* pour dire, Vers le midi. •En parlant d'Un savant orgueilleux qui meprise ceux qu'il croit moins savans que lui, on dit, qu'*Il les regarde du haut de son esprit.***Haut**, s'emploie aussi adverbialement, et signifie, Hautement. *Parler haut,* pour dire, À haute voix. *Crier haut, élever sa voix trop haut.* On dit, *Il faut monter plus haut,* pour dire, Dans un lieu plus élevé. On dit de même, *Montez là−haut.* •On dit, *Parler haut,* pour dire, Parler d'un ton intelligible; et il se dit par opposition à Parler bas. *Vous ne parlez pas assez haut. Parlez plus haut.* •On dit figurément, qu'*Un homme parle haut, le prend bien haut,* pour dire, qu'Il parle, qu'il répond bien arrogamment; qu'*Il pense tout haut,* pour dire, qu'Il dit librement ce qu'il pense; qu'*Il le porte haut,* pour dire, qu'Il fait une grande dépense, et audessus de sa condition, qu'il a les manières hautaines; *Faire quelque chose haut la main,* pour dire, Avec hauteur, avec autorité; et d'Un homme qui regarde les autres avec mépris, qu'*Il les regarde de haut en bas.* •On dit figurément, *Traiter quelqu'un de haut en bas, du haut en bas,* pour dire, Le traiter avec hauteur et avec beaucoup de mépris. •On dit, que *Le Carême est haut,* pour dire, qu'Il arrive tard; et qu'*Il est bas,* pour dire, qu'Il arrive bientôt. •Et on dit proverbialement et figurément, *Vous nous mettez le Carême bien haut,* pour dire, Vous nous faites la chose bien difficile; et, *Prendre le Carême trop haut,* pour dire, S'imposer des lois trop rigoureuses. •On dit aussi familièrement, *Déclarer haut et clair,* pour dire, S'expliquer positivement, nettement. Et quelquefois par forme de menace, *Je vous le dis, je vous le déclare haut et clair.* •Et on dit, qu'*Une dépense monte haut,* pour dire, qu'Elle est fort grande. •On dit proverbialement d'Un homme qui a été pendu, qu'*Il a été pendu haut et court.*

En haut, far haut

. Façons de parler adverbiales. Ainsi on dit, *Aller en haut, monter en haut,* pour dire, Dans un lieu plus élevé que celui où l'on est; *Loger en haut,* pour dire, Dans un étage au−dessus. •On dit aussi, *Passer par en haut, passer par en bas,* pour dire, Passer par le haut, passer par le bas de quelque lieu. •On dit, qu'*Un cheval va par haut,* pour dire, qu'Il fait un manége élevé. •On dit aussi, *Tirer en haut, pousser en haut,* pour dire, Vers le haut. •En parlant d'Une médecine qui opère par la bouche et par le basventre, on dit, qu'*Elle fait aller par haut et par bas. L'émétique purge par haut et par bas.*

HAUT−À−BAS. s. mas. Porte−balle. Petit Mercier qui porte sur son dos une balle où sont ses marchandises.

HAUT−À−HAUT. sub. mas. Cri de Chasse que l'on fait pour appeler son camarade, et lui faire revoir la voie de son cerf pendant un défaut, ou pour l'appeler le matin au bois.

HAUT−BORD. subs. m. On appelle *Vaisseaux de haut − bord,* Les grands vaisseaux, pour les distinguer des vaisseaux plats.

HAUT−DE−CHAUSSE, ou **HAUTDE−CHAUSSES**. s. mas. La partie du vêtement de l'homme, qui le couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Mettre son haut−de−chausse.* On dit au pluriel, *Hauts−de−chausse,* ou *hauts−de−chausses.* •On dit proverbialement et figurément, qu'*Une femme porte le haut−de−chausse,* pour dire, qu'Elle est plus maîtresse, qu'elle a plus de pouvoir dans la maison que son mari.

HAUT−JURÉ. subst. mascul. Juré qui, par la C. de 1791, faisoit partie de la Haute−Cour nationale. Il y a également des Hauts−Jurés dans la Haute−Cour de Justice, établie par la C. de 1795.

HAUTAIN, AINE. adj. (H s'aspire dans ce mot et les suivans.) Fier, orgueilleux. *C'est un homme hautain. Une humeur hautaine. Avoir l'air hautain, la mine et les manières hautaines.*

HAUTAINEMENT. adverb. D'une manière hautaine.

HAUTBOIS. sub. m. Instrument à vent et à anche, dont le ton est fort clair. *Il joue du hautbois.* •On appelle aussi *Hautbois,* Celui qui en joue. *C'est un excellent Hautbois.* •On dit proverbialement et en jouant sur le mot, *Jouer du hautbois,* pour dire, Abattre une futaie qu'il ne faudroit pas encore couper.

HAUTE−CONTRE. s. f. Celle des quatre parties de la Musique qui est entre le dessus et la taille. *Chanter la haute−contre. Une voix de haute−contre.* •On appelle aussi *Haute−contre,* Celui qui chante la haute−contre. *C'est une haute−contre, une belle haute−contre, de belles hautes−contre.*

HAUTE−COUR−DE−JUSTICE. sub. fém. Tribunal établi pour juger les accusations admises par le Corps législatif, soit contre ses propres Membres, soit contre ceux du Directoire exécutif. Elle est composée de cinq Juges et de deux Accusateurs nationaux, tirés du Tribunal de cassation, et de Hauts−Jures nommés par les Assemblées électorales des Départemens. (*C.* de 1795.)**Haute−Cour−Nationale**. s. fém. Tribunal qui avoit été établi par la C. de 1791, pour juger les crimes de lèzenation.

HAUTE−LICE. sub. f. Fabrique de tapisserie, dont la chaîne est tendue de haut en bas. *Une tapisserie de hautelice. Une haute−lice de grand prix. Une haute−lice rehaussée d'or.*

HAUTE−LUTTE. s. f. Il ne se dit qu'au figuré. *Emporter quelque chose de haute − lutte,* pour dire, L'emporter d'autorité ou avec grande supériorité.

HAUTE−PAYE. *Voy.* **Paye**.

HAUTE−TAILLE. s. f. On appelle ainsi Une voix moyenne entre la taille et la haute−contre.

HAUTEMENT. adv. Il n'est guère d'usage au propre; mais au figuré il signifie, Hardiment, librement, résolument. *Il ne le dissimula point, il le dit hautement. Je vous le déclare hautement. Je lui ai soutenu hautement ... Je lui dis hautement ses vérités.* •Il signifie aussi, Avec liauteur, avec vigueur, à force ouverte. *Il le protège hautement. Il prend hautement les intérêts d'un tel. Se déclarer hautement pour quelqu'un.*

HAUTESSE. sub. fém. Titre qu'on donne au Sultan.

HAUTEUR. subs. f. Étendue d'un corps en tant qu'il est haut. *La hauteur d'une montagne, d'un clocher. Grande hauteur. La hauteur d'un mur. Une palissade à hauteur d'appui. Un mur à hauteur d'appui.* •Il signifie aussi Profondeur. *Ils jetèrent la sonde pour prendre la hauteur de la mer en cet endroit−là. Elle avoit tant de brasses de hauteur.* •On dit, *La hauteur d'un bataillon, d'un escadron,* pour exprimer La quantité des rangs dont il est composé. *Ce bataillon étoit à six de hauteur. Cet escadron étoit à trois de hauteur.* •Il signifie aussi, Colline, éminence. *Les ennemis gagnèrent une hauteur. Il y avoit une hauteur qui commandoit la Place. La campagne étoit inondée, il prit son chemin par les hauteurs. Il fallut gagner les hauteurs,***Hauteur**, ou **Élévation du pôle**, est L'arc du méridien compris entre le pôle et l'horizon du lieu où l'on est. •On dit, *Prendre la hauteur du Soleil,* ou simplement *Prendre hauteur,* pour dire, Observer avec un instrument l'élévation du Soleil sur l'horizon à l'heure de midi. •On dit sur la mer, qu'*On est à la hauteur d'une Ile, d'une Ville, etc.* pour dire, qu'On est dans le même parallèle, dans le même degré de latitude. *Nous étions à la hauteur de Malte, de Lisbonne.* •On dit, qu'*Un homme est tombé de sa hauteur,* pour dire, qu'Etant debout, il est tombé de son long.**Hauteur**, se dit aussi dans les choses morales; et dans cette acception il signifie, *Fermeté,* quand on ne passe point les bornes de la raison et du devoir. *L'Ambassadeur soutint les intérêts de son Maître avec beaucoup de hauteur. Il a agi en cette occasion avec beaucoup de hâuteur.* Mais quand on excède les bornes de la raison et du devoir, il signifie, Arrogance, orgueil. *Il a parlé avec hauteur. Il l'a pris d'une étrange hauteur.* Dans ce dernier sens on dit: *Je ne puis supporter ses hauteurs. Ses hauteurs ne m'en imposent point. Ses hauteurs lui ont fait beaucoup d'ennemis.* •On dit, *Faire quelque chose de hauteur,* pour dire, De haute−lutte.

HÂVE. adj. des 2 g. (H s'aspire.) Pâle, maigre et défiguré. *Avoir le visage hâve. Il étoit horriblement hâve.*

HAVIR. v. a. (H s'aspire.) Ce mot ne se dit qu'en parlant De la viande, lorsqu'on la fait rôtir à un grand feu, qui la dessèche et la brûle par−dessus, sans qu'elle soit cuite en dedans. *Le trop grand feu havit la viande.* •Il se construit aussi au neutre et avec le pronom personnel. *La viande se havit à un trop grand feu, ne fait que se havir.***Havi, ie**. participe.

HAVRE. s. m. (H s'aspire.) Port de mer. *Havre assuré. Surgir au havre. Gagner le havre. Sortir du havre. Havre d'entrée. Havre de barre. Havre de toutes marées.*

HAVRE−SAC. s. m. (H s'aspire.) Sorte de sac que les Soldats dans les marches d'armée, et les gens de métier en courant le pays, portent sur leur dos, et où ils mettent leurs provisions, leurs ustensiles, leurs outils. *Le havre−sac d'un soldat. Le havre−sac d'un garçon de métier. Les soldats, avec leurs armes, portent encore des havre−sacs.*

HÉ. (H s'aspire.) Interjection qui sert principalem. à appeler. *Hé, viensçà.* Ce qui ne se dit qu'à des personnes fort inférieures. •Souvent cette interjection se confond avec **EH**, soit pour avertir de prendre garde

à quelque chose, comme, *Hé, qu'allez−vous faire?* soit pour témoigner de la commisération, *Hé, mon Dieu! Hé, pauvre homme, que je vous plains!* soit pour marquer de la douleur, *Hé, qu'ai−je fait!*

HEAUME. s. m. (H s'aspire.) Casque, habillement de tête d'un homme d'armes. Il est vieux, et ne s'emploie plus que dans le Blason.

HEBDOMADAIRE. adj. des 2 g. Qui se renouvelle chaque semaine. *Ouvrage, Journal hebdomadaire.*

HEBDOMADIER. s. m. Chanoine qui est en semaine pour officier. *L'Hebdomadier est ordinairement le Collateur des Bénéfices qui vaquent à la nomination de son Chapitre.* **HÉBERGER**. v. act. Recevoir chez soi, loger. *Il nous hébergea. Nous avons été mal hébergés.* Il est familier.

Hébergé, ée. participe.

HÉBÉTER. v. act. Rendre stupide. *La trop grande rudesse des maîtres est capable d'hébéter les enfans, de leur hébéter l'esprit. L'ivrognerie l'a tout hébété.* **Hébété, ée**. participe. •Il est aussi substantif. *C'est un hébété. Il parle, il agit comme un hébété.*

HÉBRAÏQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient aux Hébreux. Il se dit surtout par rapport à la Langue. *La Langue Hébraïque. Phrase Hébraïque. Grammaire Hébraïque. Bible Hébraïque.*

HEBRAÏSANT. subs. m. Nom que l'on donne aux Savans qui s'attachent particulièrement à l'étude de la Langue Hébraïque, et du texte Hébreu de l'Écriture. *C'est un bon Hébraïsant.*

HEBRAÏSME. s. m. Façon de parler propre et particulière à la Langue Hébraïque.

HÉBREU. s. m. Langue Hébraïque. *Il sait l'Hébreu parfaitement.* •On dit figurément et familièrement, *Ce que vous dites est de l'Hébreu pour moi, vous me parlez Hébreu,* pour dire, Je n'entends rien à ce que vous dites.**Hébreu**, est aussi quelquefois adjectif, sans genre féminin. *Le texte Hébreu. Le peuple Hébreu.*

HÉCATOMBE. sub. f. Sacrifice de cent boeufs, ou de plusieurs animaux de différente espèce, que faisoient les Anciens. *Offrir une hécatombe.*

HECTARE. subst. masc. Mesure de superficie pour les terreins, égale à cent ares: elle remplace l'*Arpent,* et vaut environ deux arpens, composés chacun de 100 perches carrées de 22 pieds de côté.

HECTOGRAMME. s. mas. Mesure de pesanteur égale à 100 grammes, elle remplace le *Quarteron,* et equivaut à−peu−près à 3 ouces 2 gros.

HECTOLITRE. sub. mas. Mesure de capacité égale à 100 litres. Pour les liquides, elle remplace la *Feuillette,* et contient environ 105 pintes: pour les matières sèches, l'hectolitre remplace la *Mine,* et vaut à − peu − près trois minots.

HECTOMÈTRE. s. masc. Mesure de longueur égale à 100 mètres À elle équivaut à − peu − près à 50 toises 7 pieds 10 pouces 2 lignes.

HÉDYPNOÏS. s. m. Plante dont les feuilies ont quelque rapport avec celles de la chicorée sauvage. Elle est détersive, apéritive et vulnéraire.

HÉDYSARUM. sub. m. Plante qui croît sur les montagnes. Ses feuilles approchent de celles de la réglisse. Sa graine est employée en Médecine pour nettoyer les ulcères.

HÉGIRE. s. f. Ce terme est pris de l'Arabe, où il signifie, *Fuite;* et il se dit parmi nous pour signifier L'époque d'où les Mahométans commencent à compter les années, parce qu'ils les comptent du temps que Mahomet s'enfuit de la Mecque. *La première année de l'hégire répond à l'année 622 de **Jésus−Christ**.*

HEIDUQUE. s. m. Fantassin Hongrois. On donne ce nom en France à certains domestiques qui sont vêtus à la Hongroise, et qui portent la livrée de leurs maîtres.

HÉLAS. Interjection de plainte. *Hélas, que deviendrons−nous? Hélas, ayez pitié de moi. Hélas, quel malheur! que je vous plains!* •On l'emploie quelquefois familièrement au substantif. *Il fit de grands hélas. Voyez le bel hélas.***HÉLER**. v. a. (H s'aspire.) Terme de Marine. Appeler. Héler un navire, c'est faire un cri à la rencontre d'un navire, pour demander d'où il est, ou pour faire d'autres questions à l'équipage.

Hélé, ée. participe.

HÉLIANTHEME, s. m. ou **HERBE D'OR**, ou **HYSOPE DE GARIGUE**. Les fleurs de cette plante naissent en épi, et sont d'un beau jaune luisant; ce qui lui a fait donner lenom d'*Hélianthème,* qui, en Grec, signifie, Fleur du Soleil. Ses feuilles approchent de celles de l'Hysope, d'où lui est venu le nom d'Hysope de Garigue. Cette plante est vulnéraire.

HÉLIAQUE. adj. Terme d'Astronomie. Il se dit Du lever et du coucher d'un astre, lorsqu'il se leve ou se couche dans les rayons du Soleil, qui empêchent de l'observer.

HÉLIASTES. s. m. pl. C'est le nom que portoient à Athènes les Membres d'un Tribunal très−nombreux et très−cousidérable, dont les assemblées tenues en plein air commençoient au lever du Soleil.

HÉLICE. s. f. Terme de Géométrie et d'Architecture. Ligne tracée en forme de vis autour d'un cylindre. *Un escalier en hélice est composé de marches qui tournent autour d'un pilier cylindrique.*

HÉLICON. s. m. Montagne consacrée à Apollon et aux Muses, dont les Poëtes emploient souvent le nom au figuré. Ainsi on dit: *Il est au haut de l'Hélicon, au bas de l'Hélicon,* pour dire, C'est un grand Poëte, c'est un mauvais Poëte.

HÉLIOSCOPE. s. m. Lunette destinée à regarder le Soleil, et garnie pour cet effet d'un verre enfunie.

HÉLIOTROPE. s. m. Plante qu'on nomme encore *Herbe aux verrues,* parce que le suc de cette plante les fait tomber. Elle a encore quelques autres propriétés. On connoît plusieurs espèces d'héliotrope; une entr'autres qui nous a été apportée de Virginie, et qui croît en forme de petit arbrisseau. Ses fleurs ont une excellente odeur et approchante de celle de la vanille. Les Jardiniers lui donnent même ce nom.**Héliotrope**, est encore le nom qu'on donne vulgairement à quelques plantes dont le peuple dit que la fleur suit le cours du Soleil, comme la fleur du Tourne−sol. *Voy*. **Tourne−sol**.

HÉLIOTROPE. sub. f. Pierre précieuse qui est une espèce de jaspe.

HELLANODICES, ou **HELLANODIQUES**. s. m. pl. Officiers qui présidoient aux jeux olympiques.

HELLÉNIQUE. (**Corps**) adj. des a genr. C'étoit ordinairement le nom distinctif de la ligue que formoient entr'elles les différentes Cités Grecques qui avoient droit d'Amphyctionnie. Dans la suite ce nom d'*Hellénique* et celui d'*Hellènes* s'étendirent à toutes les nations Grecques. Hellènes et Grecs devinrent synonymes.

HELLÉNISME. sub. m. Tour, expression, manière de parler empruntée du Grec, ou qui tient au génie de cette Langue. *Les Grecs faisoient des hellénismes en parlant Latin, comme nous faisons souvent des gallicismes en parlant une autre Langue que la nôtre.*

HELLÉNISTE. sub. m. Nom qui, chez les Anciens, désignoit en même temps les Juifs d'Alexandrie, les Juifs qui parloient la Langue des Septante, les Juifs qui s'accommodoient aux usages des Grecs, et les Grecs qui embrassoient le Judaïsme. •On appelle parmi nous *Helléniste,* Un érudit versé dans la Langue Grecque. *Un savant Helléniste.*

HÉLOSE. s. m. Maladie des yeux. Rebroussement des paupières.

HELVÉTIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la nation Suisse. *Corps Helvétique. Lois Helvétiques.*

HELXINÉ. s. f. Plante. *Voyez* Pariétaire.

HELXINÉ−CISSAMPELOS. *Voyez* Liseron.

HEM. (H s'aspire.) Interjection dont on se sert pour appeler. *Hem, hem, venez−çà.*

HÉMATITE. s. f. Pierre précieuse. C'est la même chose que la Sanguine. *Voyez* Sanguine.

HÉMATOCÈLE. s. f. Hernie causée par du sang extravasé.

HÉMATOSE. s. f. Terme d'Anatomie. Action ou fonction naturelle par laquelle le chile se convertit en sang.

HÉMÉROCALE. sub. f. Espèce de lis dont là fleur est belle et d'un jaune doré; mais cette fleur dure à peine un jour: d'où elle a tiré son nom qui vient du Grec.**Hémérocale**, est encore le nom qu'on donne à une autre espèce de lis, appelée aussi *Martagon.*

HÉMI. Mot qui commence plusieurs termes de Sciences et d'Arts, et qui signifie *Demi.*

HÉMICYCLE. s. m. Demi−cercle. Il se dit De tout lieu formé en amphithéâtre, pour une assemblée d'auditeurs et de spectateurs.

HEMINE. s. f. Vaisseau servant de mesure chez les Romains. *Traité de l'hémine.*

HÉMIONITE, ou **ÉMIONITE**. s. fém. Plante de la famille des capillaires, et qui en a les vertus. Elle ressemble beaucoup à la Langue−de−cerf, excepté que ses feuilles ont à leur base comme deux oreilles.

HÉMIPLÉGIE, ou **HÉMIPLEXIE**. s. f. Terme de Médecine. Paralysie qui n'affecte que la moitié du corps.

HÉMISPHÈRE. s. m. Ce mot, qui vient du Grec, signifie proprement La moitié d'une Sphère; mais il n'est guère d'usage que pour signifier La moitié du globe terrestre. *L'hémisphère supérieur. L'hémisphère inférieur. Notre hémisphère. L'autre hémisphère. L'un et l'autre hémisphère. Quand le Soleil paroît sur notre hémisphère.*

HÉMISTICHE. sub. m. La moitié d'un vers héroïque ou Alexandrin. *Dans les grands vers, le repos doit être à la fin du premier hémistiche.*

HÉMOPTYQUE. adj. des 2 genr. Terme de Médecine. Il signifie, Qui cracbe le sang.

HÉMOPTYSIE. s. fém. Terme de Médecine, qui désigne Un crachement de sang causé par la rupture ou l'érosion de quelque vaisseau du poumon.

HÉMORRAGIE. s. f. Perte de sang par le nez, par une plaie, etc. *Il est mort d'une hémorragie. Après qu'on lui eut coupé le bras, il lui survint une hémorragie que l'on ne put arrêter.*

HÉMORROÏDAL, ALE. adj. Qui appartient à celles des veines dont la dilatation cause les hémorroïdes. *Veine hémorroïdale. Sang hémorroïdal. Artère hémorroïdale.*

HÉMORROÏDALE. sub. f. Plante ainsi nommée, parce que ses racines qui sont en forme de petites bulbes, passent pour être bonnes contre les hémorroïdes. Elle est encore connue sous le nom de *Petite Chélidoine.*

HÉMORROÏDE. s. f. La dilatation qui se fait à l'extrémité d'une veine qui aboutit à l'anus, et qui se remplit de sang. *Hémorroïde externe. Hémorroïde interne.* On appelle *Hémorroïdes sèches,* Les hémorroïdes qui ne coulent point. *Ses hémorroïdes fluent. Ses hémorroïdes sont ouvertes, et it perd beaucoup de sang.* •On dit absolument, qu'*Un homme a les hémorroïdes,* Lorsque les veines hémorroïdales sont gonflées, et lui font de la douleur. •On appelle *Racine d'hémorroïde,* Certaine racine faite comme des hémorroïdes, et qui sert,

dit−on, à les guérir.

HÉMORROÏSSE. s. f. Il ne se dit que de La femme malade d'un flux de sang, qui fut guérie en touchant la robe de Notre−Seigneur. *Notre−Seigneur guérit l'Hémorroïsse. L'Hémorroïsse de l'Évangile.*

HÉMOSTATIQUE. adj. des 2 g. Il se dit Des remèdes qui arrêtent les hémorragies. Il se prend aussi substantivement.

HENDÉCAGONE. s. m. Figure qui a onze côtés. *Un hendécagone régulier.* •Il est aussi adjectif. *Figure hendécagone.*

HENDÉCASYLLABE. adj. des 2 g. (l'S se prononce fortement.) Il se dit Des vers de onze syllabes. *Il n'y a guère de vers Hendécasyllabes, qu'en Latin et en Italien.* On les appelle aussi *Phaleuques* en versification Latine.

HENNIR. v. neut. (H s'aspire. On prononce *Hanir.*) Il se dit Du cheval quand il fait son cri ordinaire. *Ils furent découverts par un cheval qui se mit à hennir. Un cheval qui hennit après les jumens, qui hennit après l'avoine.*

HENNISSEMENT. s. m. (H s'aspire. Il se prononce *Hanissement.*) Le cri ordinaire du cheval. *Le bruit des trompettes, et le hennissement des chevaux.*

HÉPAR. subst. mascul. Terme de Chimie, emprunté du Latin. Foie de soufre.

HÉPATIQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient au foie. *Flux hépatique. Canal hépatique. Colique hépatique.*

HÉPATIQUE. s. f. Plante qui croît dans les lieux humides. Elle est ainsi nommée, parce qu'on l'emploie dans les maladies du foie. On l'appelle aussi en Latin, *Lichen petreus stellatus,* parce qu'elle guérit les dartres, nomméez *Leichen* par les Grecs.**Hépatique**, est encore le nom qu'on donne à une fleur printanière assez jolie, et qui approche de la Marguerite double.

HÉPATITE. s. f. Pierre précieuse ainsi nommée, parce qu'elle est de la couleur du foie.**Hépatite**, en termes de Médecine, signifie, Inflammation du foie.

HEPTACORDE. *V.* **Eptacorde**.

HEPTAGONE. *Voy.* **Eptagone**.

HEPTAMERON. s. m. Il se dit d'Un ouvrage composé de parties distribuées en sept journées. *L'Heptaméron de la Reine de Navarre.*

HER CO−TECTONIQUE. s. f. Art de fortifier les Places, de retrancher un camp, un poste, etc.

HÉRALDIQUE. adj. des 2 genr. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Science héraldique,* qui veut dire, La science du Blason et des Armoiries.

HÉRAUT. subst. m. (H s'aspire.) Officier d'un Prince ou d'un État Souverain, auquel on commettoit autrefois les déns publics et les dénonciations de guerre. Il fait aujourd'hui les publications de paix et beaucoup d'autres fonctions dans les cérémonies. *Héraut d'armes. Le Roi dénonça la guerre par un Héraut. Héraut du titre de Bretagne, du titre de Bourgogne. C'étoit autrefois les Hérauts qui dénonçoient les joutes et les tournois.*

HERBACÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. On appelle *Plantes herbacées,* Celles qui sont tendres, grêles, et qui ne sont point ligneuses. Il se dit aussi Des jennes tiges des plantes, lorsqu'elles sont encore tendres et succulentes, etc.

HERBAGE. s. masc. Toutes sortes d'herbes; mais en cette acception, il n'est guère d'usage qu'en quelques phrases. *Toutes sortes d'herbages. Vivre d'herbages.* •Il se prend plus ordinairement pour L'herbe des prés, où l'on met les animaux pour les engraisser. *Les herbages sont bien meilleurs en ce canton−là que dans un autre.***Herbage**, se dit plus particulièrement d'Un pré qu'on ne fauche jamais, et qui ne sert qu'à y mettre des boeufs et des vaches pour les engraisser. *Cet herbage est d'un très−grand revenu. Vendre, acheter un herbage. Faire enclore, faire enfermer des herbages. Conduire les bestiaux à l'herbage.*

HERBE. subs. fém. Les Botanistes donnent particulièrement ce nom à toutes les plantes qui perdent leur tige dans l'hiver, soit que la racine en soit vivace, ou qu'elle soit annuelle. Ainsi ce nom convient à toutes les plantes qui ne sont ni arbre, ni arbrisseau, ni arbuste. *Herbe nouvelle. Herbe verte. Herbe sèche. Herbe fraîche. Herbe tendre. Herbe molle. Herbe menue. Herbe médicinale. Herbes à lavement. Herbe vénimeuse. Herbes vulnéraires. Herbes odoriférantes. Herbes potagères. Potage aux herbes. Salade d'herbes. Bonnes herbes. Herbes fortes. Herbes fines. Champ couvert d'herbes. Se coucher sur l'herbe. L'herbe qui commence à poindre. L'herbe est encore bien courte. La pointe des herbes. Le blé qui est encore en herbe. Mettre un cheval à l'herbe.* •On dit en parlant de l'âge d'un cheval, qu'*Il aura,* qu'*il prendra quatre ans aux herbes, cinq ans aux herbes, etc.* pour dire, qu'Au Printemps il aura quatre ans, cinq ans. •On dit proverbialem. qu'*Un homme mange son blé en herbe,* pour dire, qu'Il mange son revenu par avance. •On dit proverbialement et figurément, *Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un,* pour dire, Le supplanter. •On dit encore proverbialement, *Employer toutes les herbes de la Saint−Jean en quelque affaire, y mettre, y faire toutes les herbes de la Saint−Jean,* pour dire, Employer toutes sortes de moyens pour la faire réussir. •On dit proverbialement, *Méchante herbe, mauvaise herbe croît toujours;* et on applique ce proverbe par plaisanterie aux jeunes enfans qui croissent beaucoup. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme a marché sur quelque mauvaise herbe,* pour dire, qu'Il lui est arrivé quelque chose qui le met de mauvaise humeur. Et dans ce sens on dit à un homme qui est de mauvaise humeur, sans qu'on sache pourquoi, *Sur quelle herbe avez−vous marché aujourd'hui?* •On dit encore proverbialement d'Un homme qui a l'industrie de trouver à subsister aisément en des endroits où d'autres gens auroient peine à vivre, *L'herbe sera bien courte, s'il ne trouve à paître, s'il ne trouve à brouter.* •On dit proverbialement et figurément d'Un jeune Bachelier, que *C'est un Docteur en herbe,* pour dire, qu'Il parviendra un jour à être Docteur. •On se sert aussi à peu près du même proverbe à l'égard de ceux qui sont en train de s'élever à quelque dignité, à quelque charge au−dessus de celle où ils sont. **•Herbe à coton, Herbe aux cancers, Dentelaire**, ou **Plaubage**. s. f. Plante. En Latin, *Filago.* On la nomme *Herbe à coton,* parce que ses feuilles sont blanches et cotonneuses. L'eau distillée de cette plante s'emploie contre les cancers.**Herbe à la coupure**, ou **au Charpentier**. *V.* **Mille−feuille**.**Herbe à la femme battue**. *Voy.* **Couleuvrée**. **•Herbe à la Reine, Herbe au Grand Prieur, Herbe à l'Ambassadeur**. *Voyez* Tabac.**Herbe à l'Épervier**, ou **Hieracium**. Elle ressemble beaucoup à la Dent de lion; mais elle en diffère par ses feuilles qui sont couvertes d'une espèce de petit poil. Elle est rafraîchissante, humectante et astringente.**Herbe au chat**, ou **Cataire**. s. f. Plante vivace, qui est une espèce de Menthe que les chats aiment

fort. Elle croît au bord des chemins et aux lieux humides. Elle est chaude et dessicative, vulnéraire et apéritive. Elle résiste aux venins, et hâte l'accouchement.**Herbe au lait**. s. f. Plante qu'on nomme en Latin *Glaux maritima.* Elle croît dans les marais, au bord de la mer. On lui a donné le nom d'*Herbe au lait,* parce qu'on prétend qu'elle est bonne pour faire venir le lait aux nourrices.**Herbe au pauvre homme**, ou **Gratiole**, ou **Petite Digitale**. *V.* **Gratiole**.**Herbe aux cancers**. *V.* **Herbe à coton**.**Herbe aux cuillers**. *Voyez* Cochléaria.**Herbe aux épices**, ou **de toutes épices**. On en compte de cinq espèces. La plus connue est nommée en Latin, *Nigella semine aromatico.* On prétend qu'elle a le goût du poivre, de la canelle, du gérofle et de la muscade. Les Italiens, par cette raison, s'en servent assez communement pour assaisonner leurs viandes. Cette plante est résolutive, incisive et alexipharmaque.**Herbe aux gueux**. *Voyez* Clématite.**Herbe aux mites**. s. f. En Latin *Blaitaria.* On ne peut guère distinguer cette plante du Bonillon−blanc, que par son fruit qui est plus rond que celui du Bouillon−blanc. On la dit bonne contre les vers. Elle est de peu d'usage en Médecine.**Herbe aux patagons**, ou **Écuelle d'eau**. *V.* **Hydrocotyle**.**Herbe aux perles**. *V.* **Grémil**.**Herbe aux poux**. *Voyez* Staphisaigre.**Herbe aux puces**. subst. fém. Le nom d'*Herbe aux puces,* se donne à plusieurs plantes de différens genres Celle dont il s'agit ici, et qu'on appelle en Latin *Psyllium majus erectum,* a des épis fort courts; ces épis deviennent des coques membraneuses qui renferment des semences assez semblables aux puces, d'où cette plante a pris son nom. On tire de sa racine un mucilage bon contre les inflammations, et particulièrement contre celle des yeux.**Herbe aux teigneux**, ou **Glouteron**. *V.* **Bardane**.**Herbe aux verrues**. *Voyez* Héliotrope.**Herbe de saint−Barthelemi**. *V.* **Herbe du Paraguai**.**Herbe de saint−Christophe**. *V.* **Christophotiane**.**Herbe d'or**. *V.* **Hélianthème**.**Herbe du Paraguai**. s. f. Plante aussinommée *Herbe de Saint−Barthelemi.* On en fait beaucoup d'usage et même un grand commerce au Paraguai. On la prend comme le thé, et on lui attribue presque les mêmes vertus.**Herbe du siége**. *Voyez* Scrofulaire.**Herbe du Turc**. *Voy.* **Herniole**.**Herbe Paris**. *Voyez* **Raisin de Renard**.

HERBEILLER. v. neut. Terme de Chasse, qui se dit en parlant d'Un sanglier qui va paître l'herbe. *Le sanglier a herbeillé ici.***HERBER**. v. a. Exposer sur l'herbe. *On herbe de la toile, des cheveux, etc.***Herbé, ée**. participe.

HERBETTE. s. fém. dim. L'herbe courte et menue de la campagne. Il ne se dit guère qu'en Poésie et en style pastoral. *Danser sur l'herbette.*

HERBEUX, EUSE. adj. Il se dit Des lieux où il croît de l'herbe. *Clairière herbeuse.*

HERBIER. s. masc. Collection de plantes mises entre des feuilles de papier. *Un herbier des plantes d'Amérique.***Herbier**, est encore Le premier ventricule du boeuf et des autres animaux qui ruminent.

HERBIÈRE. s. f. Vendeuse d'herbes. *Herbière des halles.*

HERBORISATION. s. fém. Action d'herboriser. •Il se dit aussi De l'état d'une pierre herborisée.

HERBORISÉ, ÉE. adj. *Voy.* **Areorisé**.

HERBORISER. v. n. Aller dans la campagne ou dans les jardins chercher des herbes et des plantes, soit par pure curiosité, soit pour s'en servir aux usages auxquels elles sont propres pour la Médecine. *Aller herboriser par un beau jour.*

HERBORISEUR. s. m. Celui qui herborise.

HERBORISTE. s. masc. Celui qui connoît les simples. *C'est un grand herboriste.* •Il se dit aussi De celui qui les vend. *Acheter des vulnéraires chez un herboriste.*

HERBU, UE. adj. Couvert d'herbe. *Un chemin herbu. Un champ herbu. Un pré fort herbu.*

HERCULE. s. m. Nom d'un demiDieu de la Fable, célèbre par sa force et par ses travaux. On dit d'Un homme fort et robuste: *C'est un Hercule. Il est taillé en Hercule.***Hercule**. s. mas. En Astronomie, C'est le nom d'une constellation de l'hémisphère boréal.

HÈRE. s. m. (H s'aspire.) Terme qui se dit par mépris d'Un homme sans mérite, sans considération. Il n'est d'usage qu'en ces phrases: *Un pauvre hère. C'est un pauvre hère.*

HÈRE, s. m. (H s'aspire.) est aussi Une espèce de jeu de cartes qui se joue entre plusieurs personnes, et où il n'y a qu'un seul des joueurs qui gagne. On appelle aussi ce jeu l'*As qui court.*

HÉRÉDITAIRE. adj. des 2 g. Qui vient par droit de succession. *Royaume héréditaire. Couronne héréditaire. Les Pays, les États héréditaires. Possessions héréditaires.* •Il s'emploie souvent avec les mots de Charge et d'Office. *Charge héréditaire, Office héréditaire,* pour dire, Une Charge, un Office, qui passe aux héritiers de ceux qui en sont pourvus, et est conservé à leur succession. *Le Roi a rendu cet Office héréditaire par sa Déclaration du ... Cette Charge est héréditaire.* **Héréditaire**, se dit aussi, en parlant De ceux qui sont revêtus de certaines grandes Charges qui sont présentement sans fonction. *Connétable héréditaire de Castille.* •On dit Des degrés d'honneur et des charges qui ont été long−temps dans une même Maison, dans une même famille, qu'*Ils y sont comme héréditaires. Le bâton de Maréchal de France est comme héréditaire dans cette Maison. La Charge de Président à Mortier est comme héréditaire dans cette famille.* •On dit figurément dans le même sens: *Maladie héréditaire. Mal héréditaire. Vertu héréditaire. La valeur est héréditaire dans cette Maison. Vice héréditaire. Haine héréditaire. Inimitié héréditaire.*

HÉRÉDITAIREMENT. adverbe. Par droit d'hérédité. *Tenir, posséder héréditairement une Terre, une Charge.*

HÉRÉDITÉ. subst. fém. Terme de Pratique. Droit de succession sur le local ou sur une partie des biens qu'un homme laisse en mourant. *Acoepter l'hérédité. Renoncer à l'hérédité. Répudier une hérédité.* •Il se dit aussi De tous les biens qu'un homme laisse en mourant. *Son hérédité fut partagée entre plusieurs collatéraux. Envahir l'hérédité.***Hérédité**, se dit aussi Du privilége accordé à un Office que le Roi rend héréditaire, sans que le Titulaire soit assujetti au payement du droit de prêt et d'annuel. *Les Offices des Secrétaires du Roi jouissent du droit d'hérédité.*

HÉRÉSIARQUE. s. masc. Auteur d'une hérésie, chef d'une Secte hérétique. *Luther et Calvin sont des Hérésiarques.*

HÉRÉSIE. s. f. Doctrine contraire à la Foi. Erreur condamnée par l'Église en matière de Religion. *L'hérésie d'Arius. L'hérésie de Luther. L'hérésie de Calvin. Enseigner, semer une hérésie. Adhérer à l'hérésie. Abjurer l'hérésie.* •On dit proverbialem. d'Un homme sans esprit, qu'*Il ne fera point d'hérésie.*

HÉRÉTICITÉ. s. f. Terme dogmatique. Qualité d'une proposition opposée à la Foi Catholique. *Il faut être Théologien pour apercevoir l'héréticité de cette proposition.*

HÉRÉTIQUE. adject. des 2 g. Qui appartient à l'hérésie. *Proposition hérétique. Dogme hérétique.* •Il est aussi substantif, et signifie, Celui qui professe, qui soutient quelque hérésie, qui est engagé dans quelque hérésie. *Les hérétiques sont rejetés de l'Eglise. Convaincre les hérétiques. Convertir les hérétiques.*

HÉRISSER, SE HÉRISSER. v. n. (H s'aspire.) Se dresser. Il ne se dit que Des cheveux, du poil. *D'horreur ses cheveux se hérissèrent. Les cheveux lui hérissèrent à la tête. Le poil des sangliers se hérisse quand ils sont irrités.* •Il se prend aussi activement. *Le lion hérisse sa crinière, quand on l'irrite.***Hérissé, ée**. participe. *Cheveux hérissés. Poil hérissé.* •On appelle *Un homme hérissé,* Un homme si difficile qu'on ne sait par où le prendre. •On dit figurément et oratoirement: *Un bataillon hérissé de piques. La mer hérissée de mâts de navire. L'hiver hérissé de glaçons. Un pédant hérissé de Grec et de Latin.*

HÉRISSON. s. masc. (H s'aspire.) Petit animal dont la peau est toute couverte d'une sorte de poil long, dur, piquant et fort hérissé. *Le hérisson se met tout en un peloton, tout en une boule, quand on l'approche.***Hérisson**, en termes de Mécanique, est Une roue dentelée, dont les dents sont placées sur la circonférence extérieure. En termes de Guerre, c'est Une poutre garnie de quantité de pointes de fer, et portée par le milieu sur un pivot: on s'en sert aux portes des Villes, pour ouvrir et fermer le passage selon qu'il est nécessaire.

HÉRISSONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un chat ou d'un autre animal ramassé et accroupi.

HÉRITAGE. s. m. Ce qui vient par voie de succession. *Recueillir l'héritage de ses pères. Il n'en a eu que quelques tableaux pour tout héritage. Il n'a reçu de ses ancêtres qu'un grand nom pour héritage.* •L'Ecriture dit figurément, que *Les impies n'auront point de part à l'héritage du Seigneur.***Héritage**, se prend dans un sens plus étendu, pour signifier Les immeubles réels, comme terres, maisons. *C'est l'héritage de ses pères. Vendre un héritage. Il a acheté un bon héritage. Améliorer un héritage. Faire valoir un héritage par ses mains. Acquérir un héritage. Enclore un héritage.* •On dit proverbialement et figurément, *Promesse de Grand n'est pas héritage,* pour dire, qu'Il ne faut pas trop compter sur les promesses des grands Seigneurs.

HÉRITER. v. neut. Recueillir une succession. *Il hérita de son oncle. Il hérita d'un tel.* •On dit, *Hériter d'une grande succession,* pour dire, Recueillir une grande succession. •On dit figurément, qu'*Un homme a hérité des vertus et des biens de ses pères, qu'il a hérité de la gloire de ses ancêtres.***Hériter**, est aussi actif. *Il n'a rien hérité de son père. Voilà tout ce qu'il en a hérité. Il en a hérité de grands biens.* •Il s'emploie aussi figurément à l'actif. *La vertu est le seul bien qu'il ait hérité de son père.***Hérité, ée**. participe.

HÉRITIER, IÈRE. subst. Celui ou celle que la Loi appelle pour recueillir une succession. Dans les Provinces de Droit écrit, l'institution de l'héritier testamentaire a lieu, et non dans les Pays coutumiers. *Héritier naturel, légitime, testamentaire, universel, nécessaire. Héritier bénéficiaire,* ou *par bénéfice d'inventaire. Héritier des propres. Héritier mobilier. Se porter héritier,* ou *se porter pour héritier. Faire acte d'héritier. Il est censé héritier, Héritier présomptif. Héritier en ligne directe* ou *collatérale. Faire un héritier. Instituer un héritier. Faire institution d'héritier. Un père qui marie son fils comme son principal héritier.***Héritier**, se dit aussi au figuré. *Héritier de la vertu de ses ancêtres. Héritier des vices de son père.* •En parlant d'Une fille unique qui doit hériter d'une grande succession, on dit, que *C'est une héritière, une riche, une grande héritière. Épouser une riche héritière.*

HERMAPHRODITE. s. m. Celui qu'on prétend qui a les deux sexes. *Les Physiciens modernes prétendent qu'il n'y a point de parfaits Hermaphrodites.* •Il est aussi adjectif; et c'est dans cette acception qu'on dit, que *Tous les vers de terre et quelques autres insectes sont hermaphrodites.***Hermaphrodite**, se dit encore en Botanique, Des fleurs qui renferment les organes des deux sexes, les étamines et le pistil. *Le jasmin, la valériane, l'épine−vinette et un très−grand nombre de plantes sont hermaphrodites.*

HERMÉTIQUE. adject. des 2 g Il se dit De ce qui a rapport à la science du grand−oeuvre, c'est−à−dire, aux recherches et à la connoissance de la transmutation des métaux, et de la Médecine universelle. *Science hermétique. Philosophie hermétique. Oeuvre hermétique. Chimie hermétique.* •On appelle *Colonne hermétique,* Celle qui a une tête d'homme, au lieu de chapiteau.

HERMÉTIQUEMENT. adv. On dit, *Un vaisseau scellé hermétiquement,* c'est−à−dire, De sa propre matière par le moyen du feu. •On dit, par extension, De tout ce qui est bien fermé, *Cela est fermé hermétiquement.*

HERMIN. s. m. Plante labiée. Ses tiges sont lanugineuses, et ses fleurs purpurines. Elle est stomachique, et propre à ranimer les esprits.

HERMINÉ, ÉE. adject. Terme de Blason. Il se dit Des pièces dont le fond est d'argent moucheté de noir. *Il porte de gueules à la Croix herminée.*

HERMINE. s. f. Petit animal blane dont le poil est très−fin, et qui a le bout de la queue noir. *Robe fourrée d'hermine. Manteau doublé d'hermine.***Hermine**, est aussi un terme de Blason, et il se dit d'Une des deux fourrures du Blason. *Les Ducs de Bretagne portoient d'hermine.*

HERMITAGE. *V.* **Ermitage**.

HERMITE. *Voyez* Ermite.

HERMODACTE, ou **HERMODATE**. s. f. Plante dont la fleur est assez semblable à celle de l'Iris. Quelquesuns veulent que ce soit une espèce de Colchique. Sa racine est bulbeuse, et purge doucement la pituite.

HERNIAIRE. adj. (H s'aspire.) Il se dit d'Un Chirurgien qui s'attache particulièrement à la cure des hernies, des descentes. *Chirurgien herniaire.*

HERNIE. s. f. (H s'aspire.) Descente. Sorte de maladie ou d'incommodité qui consiste en une descente de boyaux, causée par la rupture du Péritoine. *Être sujet à la hernie. Être incommodé d'une hernie.*

HERNIOLE. s. f. **TURQUETTE**, ou **HERBE DU TURC**. Plante qui est une espèce de Renouée. On l'emploie en médecine, surtout pour les descentes soit de l'intestin, soit de l'épiploon, d'où elle tire le nom d'Herniole. Elle est aussi recommandée comme vulnéraire, propre à dissoudre la pierre, tant dans les reins que dans la vessie, et à guérir les rétentions d'urine.

HÉRODIENS. s. m. phir. Sectaires chez les Juifs. Il y a plusieurs opinions sur les Hérodiens qui sont nommés trois ou quatre fois dans l'Évangile. Joseph en parle aussi, mais rien ne les fait précisément connoitre.

HÉROÏ−COMIQUE. adj. des 2 g. Qui tient de l'héroïque et du comique. Il se dit Des Poëmes ou autres ouvrages d'esprit. *Le Lutrin est un Poëme Héroï−comique.*

HÉROÏDE. subst. fém. Épître en vers composée sous le nom de quelque Héros ou personnage fameux. *Les Héroïdes d'Ovide.*

HÉROINE. s. f. Femme courageuse, et qui a de l'élévation et de la noblesse dans les sentimens, dans la conduite. *C'est une héroïne.*

HÉROÏQUE. adj. des 2 g. Qui appartient au Héros. *Vertu héroïque. Courage héroïque. Actions héroïques. Sentimens héroïques. Patience héroïque.***Héroïque**, se dit aussi d'Une poésie noble et élevée. *La poésie héroïque.* •On appelle *Poëme héroïque,* Un Poëme Épique; et *Vers héroïques,* Les vers Alexandrins, ou de douze syllabes. •On appelle *Temps héroïques,* Les temps où vivoient les anciens Héros, et dont l'histoire est mêlée de fables.

HÉROÏQUEMENT. adverb. D'une manière héroïque. *Il s'est comporté héroïquement le jour de l'action.*

HÉROÏSME. s. m. Ce qui est prepre et particulier au Héros, et qui en fait le caractère. *Cette action est au−dessus de la vertu ordinaire, il y a de l'héroïsme.*

HÉRON. s. m. (H s'aspire.) Espèce de grand oiseau qui a le bec fort long et les jambes fort hautes, et qui vit de poisson. *Voler le héron. Un faucon dressé pour le héron. Le vol du héron. Le bec du héron. Plumes de héron.* •On appelle *Masse de héron,* Un amas ou bouquet des plumes de la queue du héron.

HÉRONNEAU. s. masc. dim. Petit héron.

HÉRONNIER, IÈRE. adj. Terme de Fauconnerie. On appelle *Faucon héronnier,* Celui qui est dressé à la chasse du héron; et *Oiseau héronnier,* Celui qui est sec, vite, et aussi peu chargé de graisse que le héron. •Dans le style familier on dit, *Cuisse héronnière,* pour dire, Cuisse rude, sèche et maigre; et *Femme héronnière,* qui se dit d'Une femme maigre et sèche, et qui a les hanches fort hautes.

HÉRONNIERE. s. f. Le lieu où les hérons se retirent et font leurs petits. *On a fait une héronnière dans ce pare, dans cette forêt.*

HÉROS. s. m. (H s'aspire.) Selon l'antiquité païenne, ce titre se donnoit à ceux qui étoient nés d'un Dieu ou d'une Déesse, et d'une personne mortelle. *Hercule, Achille, Énée, étoient des Héros.* •Les Anciens ont aussi appelé *Héros,* Ceux qui par une grande valeur se distinguoient des autres hommes; et c'est dans ce sens qu'on appelle *Héros,* Les guerriers qui périrent au siége de Troie. On dit de même aujourd'hui d'Un homme qui s'est distingué à la guerre par de grandes actions, que *C'est un Héros.* •On dit aussi d'Un homme qui en quelque occasion a donné des marques, ou d'une grande fierté, ou d'une grande noblesse d'âme, qu'*Il s'est comporté en Héros.* •On appelle *Héros d'un Poëme,* Le principal personnage d'un Poëme. *Achille est le héros*

de l'Iliade. Énée est le héros de l'Énéide. •Et on dit figurément, *Vous étes son héros,* pour dire, Vous êtes l'objet de son admiration.

HERPES MARINES. subst. fém. plur. Richesses que la mer tire de son sein et jette sur les cotes. *L'ambre gris, l'ambre jaune sont des herpes marines.*

HERSAGE. s. masc. (H s'aspire.) Action de herser.

HERSE. s. f. (H s'aspire, et dans ses dérivés.) Instrument de Laboureur, qui a d'un côté divers rangs de dents, lesquelles étant tournées vers la terre, servent à recouvrir les grains nouvellement semés. On se sert aussi de la herse pour rompre les mottes d'une terre labourée. *On n'a pas encore passé la herse sur ce champ.***Herse**, est aussi Une espèce de grille ou de treillis à grosses pointes de bois ou de fer, qui est ordinairement placée entre le pont−levis et la porte d'une Ville, d'un Château, pour en défendre l'entrée, et qui se fève et s'abat selon les oecasions. *Quand une partie des ennemis fut entrée, on abattit la herse, on fit tomber la herse.***Herse**, se dit aussi dans les Eglises, d'Une sorte de chandelier fait en triangle, et sur les pointes duquel on met des cierges.

HERSER.v. a. Passer la herse dans un champ pour recouvrir les grains qu'on y a semés, ou pour rompre les mottes d'une terre labourée. *On n'a pas hersé ce champ.***Hersé, ée**. participe.**Hersé**, se dit aussi en termes de Blason, en parlant d'Un Château représenté avec une herse. *Il porte de gueules au Château d'or hersé de sable.*

HERSEUR. s. m. Celui qui herse.

HÉSITATION. s. fém. Incertitude dans l'énonciation. *Réciter sans hésitation.*

HÉSITER. v. n. Ne pas trouver facilement ce qu'on veut dire, soit que cela vienne de crainte, d'un défaut de mémoire, ou du peu de netteté d'esprit. *Il n'avoit pas bien appris son sermon, il hésita dès le commencement. La présence des Juges le fit hésiter sur ce qu'il avoit à dire.* •Il signifie aussi, Être incertain sur le parti, sur la résolution que l'on doit prendre. *Hésiter dans les affaires. Il n'hésita point à répondre. Il a long−temps hésité sur le choix de l'état, de la profession qu'il doit suivre. Il n'y a pas à hésiter là−dessus.*

HÉTÉROCLITE. adj. des 2 genres. Terme de Grammaire. Qui s'écarte des règles communes de l'analogie grammaticale. *Nom hétéroclite.* •Il se dit figurém. Des personnes qui ont quelque chose d'irregulier et de bizarre dans l'humeur, dans la conduite. *C'est un homme fort hétéroclite,* •Il se dit aussi Des choses qui sont propres à ces sortes de personnes. *Conduite, action hétéroclite. Humeur hétéroclite. Esprit hétéroclite.* •Il se dit aussi De certaines choses qui s'écartent des règles ordinaires de l'art. *Bâtiment hétéroclite.*

HÉTÉRODOXE. adj. des 2 genres. Terme Dogmatique. Qui est contraire aux sentimens reçus dans la Religion Catholique. Il est opposé à Orthodoxe. *Docteur hétérodoxe. Opinion hétérodoxe.*

HÉTÉRODOXIE. s. f. Opposition aux sentimens orthodoxes. *Il est suspect d'hétérodoxie. On ne sauroit nier l'hétérodoxie de cette proposition.*

HÉTÉROGENE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui est de différente nature. *Corps composé de parties hétérogènes.*

HETEROGÉNÉITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est héterogène.

HÉTÉROSCIENS. s. m. pl. Terme de Géographie. On donne ce nom aux habitans des Zones tempérées, qui à midi ont leur ombre de côté différent: savoir, les habitans de la Zone tempérée septentrionale, du coté du nord, et ceux de la Zone tempérée méridionale, du côté du midi.

HÊTRE. s. m. (H s'aspire.) Grand arbre qui porte une sorte de fruit qu'on appelle *Faîne. Bois de hêtre. Bûches de hêtre. A l'ombre des hêtres. Le hêtre sert à divers ouvrages de Menuiserie.*

HEUR. s. m. Bonne fortune. *Il est trop heureux, puisqu'il a l'heur de vous plaire.* Il est vieux, et n'est plus guère d'usage que dans le proverbe suivant: *Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde,* pour dire, que C'est le hasard qui décide de la plupart des choses.

HEURE. s. fém. Certain espace de temps, qui fait la vingt−quatrième partie du journaturel. *Une heure. Une heure et demie. Un quart d'heure. Trois quarts d'heure. Une demi−heure. L'heure se divise en soixante minutes.* •On divise en deux les vingt−quatre heures du jour, et chaque division est de douze heures; l'une depuis minuit jusqu'à midi, l'autre depuis midi jusqu'à minuit. Et c'est dans ce sens qu'on dit: *Une heure après minuit. Deux heures après minuit. Il est arrivé à trois heures après midi. J'irai chez vous à cinq heures du soir. Il s'est levé à trois heures du matin. Il viendra à six heures du soir.* •On dit, *À deux heures de nuit,* pour dire, Deux heures après le coucher du soleil. •On dit aussi, *À deux heures de jour,* pour dire, Deux heures après le lever du soleil. *La débauche dura jusqu'à deux heures de jour.* •Et en termes de Pratique, *À deux heures de relevée,* pour dire, Deux heures après midi.**Heure**, se dit aussi par rapport à cette division, en tant qu'elle est marquée par les cadrans et par les horloges; et c'est dans cette acception qu'on dit, qu'*Il est deux heures sonnées. L'heure vient de sonner. L'horloge a sonné deux heures.* •On dit aussi dans la même acception, *Avancer l'heure, retarder l'heure,* pour dire, Avancer ou retarder l'horloge.**Heure**, se dit pareillement, pour signifier Un temps convenable et destiné à certaines choses. *Il est heure de dîner. Il est heure de se coucher. L'heure de l'assignation. L'heure de l'assemblée. Il est heure de se retirer.* •On dit, *L'heure du lever et du coucher du soleil,* pour dire, Le temps où le soleil se lève ou se couche. •On le dit aussi indéfiniment d'Un certain espace de temps. *J'ai été deux heures à vous attendre, deux heures entières, deux grosses heures, deux grandes heures, deux bonnes heures. Passer les heures entières à quelque chose. Employer bien, employer mal les heures. Passer une heure de temps. Voulez−vous perdre une heure de temps?* •Lorsque l'adjectif possessif est joint au mot d'*Heure,* ce mot se prend souvent pour L'heure de la mort. *Quand votre heure est venue, il faut partir. Il est réchappé d'une grande maladie, son heure n'étoit pas encore venue.* •Il se dit aussi quelquefois avec l'adjectif possessif, pour signifier, Le temps, le moment où quelque chose doit arriver à quelqu'un. *Il avoit long−temps attendu après les grâces de la Cour; enfin son heure est venue, on lui a donné un Gouvernement. Il y a long temps qu'on parloit de la marier, mais son heure n'étoit pas encore venue.***Heure**, avec le même adjectif, se dit aussi indifféremment De toutes sortes de temps. Ainsi on dit, *Songez un peu à cela, à vos heures de loisir, à vos heures perdues,* pour dire, Lorsque vous n'aurez rien à faire. •On appelle *Heures dérobées,* Les heures qu'on dérobe à ses affaires, à ses occupations ordinaires. *Je ferai ce mémoire à mes heures dérobées.* •On dit aussi d'Un homme occupé à différentes choses dont chacune a son temps marqué, que *Toutes ses heures sont marquées;* et d'Un Avocat consultant, qu'*On lui va demander son heure,* qu'*il a donné telle heure, et* que *toutes ses autres heures sont prises.* •On dit d'Un homme qu'on est toujours bien aise de voir, et avec lequel on n'est jamais embarrassé, que *C'est un homme, un ami de toutes les heures.*

De bonne heure. Façon de parler dont on se sert pour marquer qu'il n'est pas tard, par rapport au sujet dont il s'agit. *Il est de bonne heure.* •On dit dans un sens à peu près pareil: *Il est de trop bonne heure pour dîner. Venez une autre fois de meilleure heure. Venez un peu de bonne heure. Il est venu d'assez bonne heure.* •On dit, qu'*Un homme n'est point sujet à l'heure,* pour dire, qu'Il est maître de son temps. •On dit aussi, *Une bonne heure,* pour dire, Un temps propre, commode et favorable pour faire quelque chose. *Voici la bonne heure pour faire telle chose.* Et en un sens contraire, on dit, *C'est une mauvaise heure pour lui parler*. •On dit aussi, *Une heure indue*, pour dire, Une heure de la nuit où tout le monde est ordinairement retiré. *Se retirer à heure indue.* •On appelle aussi *Heure indue,* en général, Toute heure qui ne convient point. •On dit, *Passer d'agréables heures,* pour dire, Passer agréablement le temps. •On dit aussi dans un sens contraire, *Passer de mauvaises heures, passer un mauvais quart−d'heure.* •On dit, qu'*Un homme a de bons et de mauvais quarts − d'heures,* pour dire, qu'Il est d'humeur inégale et bizarre. •On dit d'Un homme qui a beaucoup d'affaires, et qui n'a point de temps à perdre, que *Toutes ses heures sont précieuses,* que *toutes ses heures lui sont précieuses,* qu'*elles sont remplies.* •On dit encore, *Prendre une heure, prendre heure, prendre jour et heure. Choi sir une heure. Convenir d'une heure. Donner heure. Donner son heure. Il m'a donné heure à cinq heures. Régler ses heures. Ménager ses heures. Se rendre à l'heure, à l'heure marquée.* •On dit, *N'avoir pas une heure à soi,* pour dire, N'avoir pas de temps dont on puisse disposer librement. •On dit ironiquement à Un homme qui arrive tard en un lieu où on l'attend: *Vous venez à une belle heure, à belle heure. Il est belle heure pour venir. La belle heure pour arriver.* •En parlant De galanterie, on dit, *L'heure du Berger,* pour dire, Le moment favorable auprès d'une maîtresse. •On dit d'Un hommé qui ne veut pas se déranger de son train de vie ordinaire, qu'*Il ne veut manger qu'à ses heures,* qu'*il ne fait rien qu'à ses heures.***Dernière heure**, et **heure dernière**, se dit De la mort. *Quand la dernière heure est venue. Voyant que sa dernière heure approchoit. Quand nous serons à l'heure dernière.* •On dit adverbialement et familièr. *À cette heure,* pour dire, Présentement; *Tout à cette heure, tout à l'heure,* pour dire, Dans un moment. *À l'heure qu'il est. À l'heure que je vous parle. À toute heure. A toutes les heures du jour. Sur l'heure. Tout sur l'heure. Pour l'heure,* c'est−à−dire, Pour le présent. *Je n'en ai point pour l'heure.* Ce dernier est du style familier. •On dit, *J'ai vu l'heure que....* pour dire, J'ai vu le temps, j'ai vu le moment que ... •On dit, *D'heure en heure,* et *d'heure à autre.* •On dit, *À l'heure qu'il est,* pour dire, Présentement, au temps où nous sommes. *Cela n'est plus à la mode à l'heure qu'il est.* •On dit aussi adverbialement, *À la bonne heure,* pour dire, Hé bien soit, voilà qui est bien. •On dit encore, *À la bonne heure,* pour dire, Heureusement; *À la maleheure,* pour dire, Malheureusement. Ce dernier vieillit. •On dit, *Prendre quelqu'un à l'heure,* pour dire, Faire travailler quelqu'un a condition de le payer tant par heure; et, *Être à l'heure,* pour dire, Être employé à condition d'être payé à tant par heurè. •*Les Heures Canoniales,* sont Les diverses parties du Bréviaire, que l'Eglise a coutume de réciter selon les diverses heures du jour, comme Matines, Vêpres, etc. •On appelle *Les petites Heures,* Prime, Tierce, Sexte et None. •On appelle *Heures,* au pluriel, Un livre où ces prières sont contenues. *Heures bien reliées. De belles heures. Acheter des heures. Heures en François. Heures en Latin.* •On dit populairement, *Une paire d'heures,* pour dire, Un livre d'heures. •On appelle *Prières des quarante Heures,* Des prières qui se font durant trois jours avec exposition du Saint Sacrement.

HEUREUSEMENT. adverb. D'une manière heureuse. *Être né heureusement. Jouer heureusement. Échapper heureusement d'un péril. Je l'ai rencontré heureusement. J'étois inquiet de son retard, heureusement il arriva. Rimer heureusement, etc. Cela est heureusement exprimé. Versifier heureusement.*

HEUREUX, EUSE. adj. Qui jouit du bonheur, qui possède ce quile peut rendre content. *Tous les hommes veulent être heureux. Il n'y a que la vertu qui puisse rendre un homme heureux. Nous ne serons parfaitement heureux que dans le Ciel. Il n'est pas fort riche, et il ne laisse pas de se croire heureux, d'être heureux, de vivre heureux.* •On dit par une espèce d'exclamation, *Heureux, trop heureux!* pour dire, Extrêmement heureux. *Heureux qui peut parvenir à vous voir! Trop heureux si je pouvois vous plaire!* •On dit proverbialement, *Est heureux qui croit l'être.* •Il se dit aussi Des choses qui contribuent au bonbeur et au contentement. *Il est dans un état heureux, dans une condition heureuse, dans une situation heureuse, Mener*

une vie heureuse. •*Faire une fin heureuse*, se dit d'Une personne qui meurt dans les sentimens d'un homme de bien et d'un bon Chrétien.**Heureux**, signifie aussi, Celui que la fortune favorise. *Il est né heureux. Il est plus heureux que sage. Il est bon de s'associer avec des gens heureux. Il est heureux en tout. Être heureux à la guerre. Être heureux au jeu. Être heureux en femme. Être heureux en enfans.* •Il signifie aussi, Qui rend fortuné, qui est favorable et avantageux. *Heureux ascendant. Heureuse influence. Heureuse constellation. Il est né sous une constellation heureuse, sous une heureuse étoile. Heureux sort. Heureux destin. Heureuse destinée. Règne heureux. Climat heureux. Séjour heureux. Année heureuse. Jour heureux. Occasion heureuse. Événement heureux.* •On appelle au jeu, *Coup heureux,* Uncoup favorable, un hasard favorable qui arrive au jeu. •En parlant d'Une chute, ou de quelque autre chose de fâcheux qui n'a pas eu de mauvaise suite, on dit, que *C'est une chute heureuse. Un coup heureux.* •*Choix heureux, conseil heureux,* se dit d'Un choix, d'un conseil qui est suivi d'un bon succès. •On dit, quand on trouve par hasard ce que l'on cherchoit, et que l'on n'espéroit pas trouver sitôt, qu'*On a fait une heureuse rencontre, une rencontre heureuse.* •On dit dans le même sens, d'Un bon mot, d'un trait d'esprit, d'une pensée subtile, que *C'est une rencontre heureuse.* •On dit au jeu, qu'*Un homme a la main heureuse,* pour dire, qu'Il est heureux au jeu, et qu'il gagne ordinairement. •Et figurément on dit, qu'*Une personne a la main heureuse à quelque chose,* pour dire, qu'Elle y réussit presque toujours.**Heureux**, signifie aussi, Qui annonce de la prospérité, qui promet de la bonne fortune. *Un heureux présage, un heureux pronostic. Il a la physionomie heureuse. Il a quelque chose d'heureux dans la physionomie.***Heureux**, en parlant De choses qui regardent l'esprit ou les moeurs, signifie, Bon, excellent, rare en son genre. *Heureux naturel. Un génie heureux. Il a la mémoire heureuse. Heureuse invention. Heureuse expression. Vers heureux. Rime heureuse. Il a un tour heureux dans ses vers.* •*D'heureuse mémoire.* Formule dont on se sert quelquefois en parlant Des Rois et des Princes qui sont morts. *Un tel Prince d'heureuse mémoire.*

HEURT. sub. masc. (H s'aspire.) Choc, coup donné en heurtant contre quelque chose. *Un furieux heurt. Ce cheval a un heurt à un pied de devant. Éviter le heurt. Le heurt de deux vaisseaux qui se choquent. Le heurt d'un vaisseau contre un rocher. Le heurt des charrettes.*

HEURTER. v. act. (H s'aspire.) Choquer, toucher, ou rencontrer rudement. *Heurter quelqu'un. Un crocheteur l'a heurté en passant, l'a heurté rudement. Un vaisseau a heurté l'autre.* •On s'en sert souvent avec le pronom personnel, et il signifie, Se choquer en se rencontrant. *Ils se heurtent les uns les autres en passant. Lorsque les escadrons vinrent à se heurter. Les vaisseaux étant venus à se heurter, s'étant heurtés.* •On dit figurém. qu'*Une chose heurte la raison, le sens commun,* pour dire, qu'Elle est contre la raison, contre le sens commun. •On dit dans ce sens, qu'*Il ne faut pas heurter de front l'opinion d'un homme qu'on veut persuader.* •Et on dit pareillement, qu'*On ne peut faire une chose sans heurter beaucoup de gens,* pour dire, Sans choquer, sans désobliger, sans offenser beaucoup de gens. •On dit, *Heurter l'amour−propre, heurter les intérêts, heurter les préjugés,* pour dire, Blesser, choquer, contrarier l'amour−propre, les intérêts, les préjugés.**Heurter**, est aussi neutre. Ainsi on dit: *Heurter contre une pierre. Heurter contre un rocher. Heurter de la tête contre la muraille.* •On dit proverbialement, et en parlant d'Un homme difficile à persuader, que *C'est heurter de la tête contre la muraille, se heurter la tête contre un mur, que de lui vouloir persuader quelque chose.***Heurter**. verb. n. Signifie absolument, Frapper à la porte. *Heurtez. On heurte à la porte. On heurte fort. Heurter doucement. Heurter en maître. On a heurté trois coups. On a heurté par trois fois.* •On dit figurément, qu'*Un homme a heurté à toutes les portes pour faire réussir son affaire,* pour dire, qu'Il a sollicité tout le monde, qu'il a employé toutes sortes de moyens.**Heurter**, en termes de Peinture, C'est mettre la couleur avec dureté. Cette manière d'opérer est propre aux peintures qui doivent être vues de loin. •On dit, qu'*Un Dessinateur heurte son ouvrage,* pour dire, qu'Il n'y met pas la dernière main. En ce sens il est actif.

Heurté, ée. participe. *Dessin heurté. Manière heurtée.* Ces termes appartiennent à la Peinture.

HEURTOIR. s. masc. Le marteau dont on se sert pour frapper à une porte. *Envelopper le heurtoir d'une porte avec du linge.* On dit plus communément, *Marteau.*

HEXAEDRE. s. m. Terme de Géométrie. Corps compris sous six faces. On le dit particulièrement d'Un corps régulier, dont chaque face est un carré. *Un dé à jouer est un hexaèdre.* On l'appelle aussi *Cube.*

HEXAGONE. adj. des 2 genr. Qui a six angles et six côtés. *Une citadelle hexagone. Plan hexagone. Un bassin hexagone. Une figure hexagone.* •Il est aussi substantif masculin; et on dit De toute figure hexagone, que *C'est un hexagone.*

HEXAMÈTRE. adj. des 2 genres. Il se dit De certains vers Grecs ou Latins qui ont six pieds ou six mesures. *L'Iliade et l'Énéide sont en vers hexamètres.*

HEXAPLES. sub. mas. pl. Ouvrage publié par Origène, qui contient en six colonnes, six Versions Grecques du texte Hébreu de la Bible. Ces six versions sont celles des Septante, d'Aquila, de Théodotion, de Symmaque, une Version trouvée à Jérico, et une à Nicopolis.

HIATUS. s. mas. Terme emprunté du Latin, pour exprimer Une sorte de bâillement, qui fait quelquefois un mauvais effet dans la Prose, et qui est interdit dans la Poésie. L'hiatus est proprement entre une voyelle qui finit un mot, et celle qui en commence un autre, et où il ne se fait point d'élision. *Dans les vers, il faut éviter les hiatus. Un hiatus qui blesse horriblement l'oreille.*

HIBOU. s. m. (H s'aspire.) Espèce d'oiseau nocturne. *Tous les oiseaux en veulent au hibou, crient après le hibou.* •En parlant Des vieilles masures et des vieux Châteaux inhabités, on dit, que *C'est une retraite de hiboux, un nid de hiboux.* •On dit figurément et familièrement d'Un homme mélancolique, et qui fuit la société, que *C'est un hibou, un vrai hibou.* Et lorsqu'un homme, dans une compagnie, se tient écarté dans un coin sans rien dire, on dit, qu'*Il fats le hibou*, que *c'est un hibou.*

HIC, s. m. (H s'aspire.) se dit dans le style familier, en parlant Du noeud ou de la principale difficulté d'une affaire. *Voilà le hic.*

HIDALGO. subs. masc. Terme que prennent en Espagne les Nobles qui se prétendent descendus d'ancienne race Chrétienne sans mélange de sang Juif ou More.

HIDEUSEMENT. adverb. (H s'aspire.) D'une manière hideuse. *Il est hideusement laid. Hideusement défigurd.*

HIDEUX, EUSE. adject. (H s'aspire.) Difforme à l'excès, trés−désagréable à voir. *Un monstre hideux. Un visage hideux. Une femme hideuse. Cela est hideux à voir. C'est une chose hideuse.* •On dit aussi figurément, *Faire de quelqu'un un portrait hideux, une peinture hideuse.*

HIE. s. f. (H s'aspire.) Sorte d'instrument dont on se sert pour battre, pour enfoncer le pavé, et qu'on appelle autrement *Une demoiselle.* •Il se dit aussi d'Une autre sorte d'instrument dont on se sert pour enfoncer les pilotis en terre; et dans cette acception on l'appelle autrement *Un mouton.*

HIÈBLE. sub. f. Plante qui, par ses feuilles, sa fleur et son fruit, ressemble beaucoup au sureau. Les feuilles de l'hièbie sont émollientes, résolutives, et la Médecine emploie avec succès cette plante en différentes maladies.

HIER. Adv. de temps, qui marque le jour qui précède immédiatement celui où l'on est. *Hier au soir. Hier au matin. Hier matin. Il partit hier. Il n'est parti que d'hier, que du jour d'hier. D'hier en huit jours.*

HIÉRACIUM. *Voy.* **Herbe à l'épervier**.

HIÉRARCHIE. s. f. (H s'aspire.) On appelle ainsi L'ordre et la cubordination des différens Choeurs des Anges, et des divers degrés de l'État Ecclésiastique. *La Hiérarchie Céleste. La Hiérarchie des Anges. Les Anges de la première Hiérarchie, de la seconde, de la troisième Hiérarchie. La Hiérarchie de l'Église. La Hiérarchie Ecclésiastique. Cette opinion est destructive de la Hiérarchie de l'Église, va à la destruction de la Hiérarchie.*

HIÉRARCHIQUE. adj. des 2 genr. Qui est de la Hiérarchie, qui appartient à la Hiérarchie. *Ordre Hiérarchique. État Hiérarchique. Gouvernement Hiérarchique.*

HIÉRARCHIQUEMENT. adverbe. D'une manière Hiérarchique. *L'Église a toujours été gouvernée hiérarchiquement.*

HIÉROGLYPHE. s. m. Caractère, figure qui contient quelque sens mystérieux, et dont les anciens Égyptiens se servoient dans les choses qui regardoient la Religion, les Sciences et les Arts. *Hiéroglyphes ingénieux. Toute la Théologie des Égyptiens étoit exprimée par des hiéroglyphes, enveloppée sous des hiéroglyphes.*

HIÉROGLYPHIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'hiéroglyphe. *Caractère hiéroglyphique. Figure hiéroglyphique. Symbole hiéroglyphique.*

HIÉRONIQUE. adj. des 2 g. Sacré. Il se disoit De certains jeux célébrés chez les Romains en l'honneur des Dieux.

HIÉROPHANTE. sub. m. C'est le titre du Prêtre qui présidoit aux Mystères d'Éleusis et de quelques autres Temples de la Grèce. Ce nom pris littéralement, signifie Celui qui enseignoit les choses sacrées aux initiés.

HILARITÉ. subst. f. Joie douce et calme. *L'hiralité d'Anacréon. Ce visage a de l'hiralité.*

HIPPIATRIQUE. s. f. Terme didactique. Art de connoître et de guérir les maladies des animaux, et en particulier celles des chevaux.

HIPPOCENTAURE. s. m. Animal fabuleux qu'on suppose être moitié homme et moitié cheval. On l'appelle plus ordinairement **Centaure**.

HIPPOCRAS. *Voy.* **Hypocras**.

HIPPOCRÈNE. s. f. Fontaine célèbre parmi les Poëtes, qui sortoit du Mont−Parnasse. On dit, *Il a bu des eaux de l'Hippocrène,* pour dire, Il a le talent de la Poésie.

HIPPODROME. s. m. Nom d'une Place célèbre de Constantinople, où l'on faisoit des courses de chevaux. *L'Hippodrome subsiste encore.*

HIPPOGLOSSE. *Voyez* **Laurier Alexandrin**.

HIPPOGRIFFE. s. m. Animal fabuleux qu'on suppose être un cheval ailé.

HIPPOLITHE. sub. f. Pierre jaune qui se trouve dans la vésicule du fiel, dans les intestins et dans la vessie du cheval. Elle est sudorifique, résiste aux venins, et tue les vers.

HIPPOPOTAME. s. m. Cheval de rivière, animal amphibie, qui n'habite que les grands fleuves de l'Afrique et des Indes.

HIRONDELLE. s. fém. Oiseau de passage, qui paroît ordinairement au Printemps, qui fait son nid dans les bâtimens, dans les cheminées, et qu'on ne voit plus en hiver. *Petite hirondelle. Grosse hirondelle. Au retour des hirondelles. Tirer aux hirondelles.* •On dit proverbialement et figurément, qu'*Une hirondelle ne fait pas le Printemps,* pour dire, qu'Il n'y a point de conséquence à tirer d'un seul exemple. •Il y a aussi Un certain oiseau qu'on appelle *Hirondelle de mer.***Hirondelle**. (Pierre d') Pierre qui s'emploie dans les maladies des yeux.

HISSER.v. a. (H s'aspire.) Terme de Marine. Hausser. *Hisser la voile.* On l'applique aussi à plusieurs Arts mécaniques.

Hissé, ée. participe.

HISTOIRE. s. fém. Narration des actions et des choses dignes de mémoire. *Histoire générale. Histoire universelle. Histoire particulière. Histoire ancienne. Histoire moderne. Histoire profane. Histoire Sainte. Histoire Sacrée. Histoire Ecclésiastique. Histoire Romaine. Histoire Grecque. L'Histoire de France. L'Histoire d'Espagne, etc Histoire secrète. Histoire anecdote. Histoire scandaleuse. Histoire véritable. Histoire fabuleuse. Histoire généalogique. Histoire abrégée. Abrégé de l'histoire. Un corps d'histoire. Écrire l'histoire. Composer l'histoire de quelque pays. Lire l'histoire. Savoir l'histoire. Étudier l'histoire.* •On dit, *S'adonner à l'histoire,* pour dire, S'appliquer à l'étude de l'histoire, ancienne ou moderne. •On dit, *L'Histoire de Salluste, l'Histoire d'Hérodote, l'Histoire de Polybe, etc.* pour dire, L'Histoire écrite par Salluste, par Hérodote, etc. *L'Histoire d'Alexandre, l'Histoire de Charlemagne, etc.* pour dire, L'Histoire qui contient les actions d'Alexandre, de Charlemagne; et, *L'Histoire des derniers temps,* pour dire, L'Histoire des choses qui se sont passées dans les derniers temps. •On dit d'Un Peintre qui s'attache à représenter des sujets, ou historiques, ou fabuleux, ou imaginés, que *C'est un Peintre d'histoire.* Et cela se dit par opposition aux Peintres qui ne travaillent qu'en portraits, ou à représenter des animaux, des paysages et des fleurs. •On dit aussi, *Un tableau d'histoire.***Histoire**, se dit aussi De toutes sortes de descriptions des choses naturelles, comme plantes, minéraux, etc. *L'Histoire naturelle de Pline. L'Histoire des animaux. L'Histoire des plantes. Histoire des minéraux.* •Il se dit aussi De toutes sortes d'aventures particulières. *Je veux vous conter, vous faire une petite histoire. Une plaisante histoire, une histoire grotesque, une histoire tragique, une histoire mémorable.* •On dit aussi dans le même sens: *Je sais bien son histoire. Il nous a conté l'histoire de sa vie,*

l'histoire de ses amours. •On dit par mépris De quelque chose qu'on raconte, *Voilà une belle histoire, une plaisante histoire que vous nous contez−là.* •Dans le style familier, en parlant à une personne qui forme des difficultés et des embarras sur chaque chose, ou qui fait trop de cérémonies, trop de façons, on dit, *Voilà bien des histoires.* •On dit aussi dans le style familier, *C'est une autre histoire,* pour dire, C'est une autre chose, ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

HISTORIAL, ALE. adj. Qui marque quelques points d'histoire. On ne le trouve guère que dans quelques phrases qui ont vieilli. *Le Miroir historial de Vincent de Beauvais.*

HISTORIEN. subs. mas. Celui qui écrit l'Histoire. *Bon Historien. Historien digne de foi. Fidèle Historien. Les Historiens anciens. Les Historiens Grecs. Les Historiens Latins. Les Historiens modernes. Les Historiens François.*

HISTORIER. verb. a. Enjoliver de divers petits ornemens. *Ce lambris esz trop nu, il faudroit un peu le faire historier.* Son plus grand usage est au participe.

Historié, ée. participe. *Un cabinet trop historié. Un lambris trop historié.*

HISTORIETTE. s. f. dimin. Conte mêlé de quelque aventure galante, ou d'autres choses de peu d'importance. *Une petite historiette. Il nous a fait une jolie historiette. C'est un faiseur d'historiettes.*

HISTORIOGRAPHE. s. m. Celui qui est nommé par un brevet du Roi pour écrire l'Histoire de France. *Historiographe de France. Il a un brevet d'Historiographe du Roi.*

HISTORIQUE. adj. des 2 gen. Qui appartient à l'Histoire. *Style historique. Narration historique. Recueil historique. Mémoires historiques. Dictionnaire historique. Faits historiques.* •On dit, *Les temps historiques,* par opposition aux temps fabuleux. •Dans le Poëme Dramatique, on appelle *Personnages historiques,* Des personnages qui sont tirés de l'histoire. •Il se prend aussi substantivement, pour dire, Le détail des faits dans leur ordre et leurs circonstances.

HISTORIQUEMENT. adv. D'un style historique, en Historien, sans aucun ornement étranger. *Narrer une chose, narrer un fait historiquement.* En ce sens, *Historiquement* est opposé à *Oratoirement.* •Il se dit aussi par opposition à *Fabuleusement.* Ainsi, en parlant de Didon et d'Énée, on dit, qu' en parler suivant la Fable reçue, Didon vivoit du temps d'Énée, mais qu'à en parler *historiquement,* elle étoit plusieurs siècles avant Énée.

HISTRION. s. m. Bâteleur, Baladin, Joueur de farces. Ce terme s'est dit autrefois de toutes sortes de Comédiens, suivant la signification Latine. On ne le dit présentement que par mépris. *Il est toujours avec des Histrions.*

HIVER. s. m. Celle des quatre saisons de l'année qui est la plus froide, et qui commence, selon les Astronomes, vers le 22 de Décembre, et finit vers le 21 de Mars. *Hiver pluvieux. Hiver venteux. Hiver sec. Hiver bien doux. Hiver bien rude. Hiver fâcheux. Hiver malsain. Hiver humide. Passer son hiver en quelque lieu. Habit d'hiver. Être bien vêtu pour son hiver. Appartement d'hiver. Dans la rigueur de l'hiver. Dans le fort de l'hiver. Au milieu de l'hiver. Passer l'hiver à la campagne. Des provisions pour l'hiver. En hiver. Durant l'hiver. Cela arriva l'hiver dernier. Que ferez−vous cet hiver?* En ces dernières phrases, *L'hiver*

dernier, et *cet hiver,* sont mis pour, Durant l'hiver dernier, pendant cet hiver. •En certaines façons de parler, le mot d'*Hiver* se prend dans une signification plus étendue; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Mettre des troupes en quartier d'hiver,* quoiqu'on les y mette ordinairement long−temps avant le 22 de Décembre. •On dit aussi dans un sens encore plus étendu, *Le semestre d'hiver;* et cette phrase a différentes acceptions selon les différentes compagnies où elle est en usage. Ainsi dans le Grand Conseil, *Le semestre d'hiver* se prend depuis le premier Octobre jusqu'au dernier de Mars; et dans la Chambre des Comptes, il se prend depuis le premier de Janvier jusqu'au dernier de Juin.**Hiver**, se dit aussi quelquefois seulement par rapport au froid qu'il fait dans cette saison. Et c'est dans cette acception qu'on dit, que *L'hiver est avancé,* ou qu'*il est tardif,* que *l'hiver est long, l'année du grand hiver,* que *l'hiver est doux.* Et même lorsque dans cette saison l'hiver ne s'est point fait sentir, on dit, qu'*Il n'y a point eu d'hiver.* •On appelle *Fruits d'hiver,* Les fruits qu'on ne mange ordinairement qu'en hiver. *Poires de bon − chrétien d'hiver. Bergamote d'hiver.* •On dit proverbialement et figurément d'Un homme d'une complexion foible et délicate, qu'*Il n'a pas besoin d'un fort hiver.* •On dit aussi la même chose d'Un homme si incommodé dans ses affaires, que le moindre accident peut le ruiner. •On dit encore proverbialement, *la mi−mai queue d'hiver,* pour dire, que Le froid se fait souvent sentir au mois de Mai. •Figurément et poétiquement, on appelle La vieillesse, *L'hiver de l'âge.* •On dit proverbialement, que *La fièvre quarte est un méchant manteau d'hiver.*

HIVERNAL, ALE. adj. Qui appartient à l'hiver. Il n'est guère d'usage.

HIVERNER. v. n. Passer l'hiver. Il se dit en parlant Des troupes, des vaisseaux. *Les troupes hivernent dans un tel Pays. La flotte hiverna dans tels Ports.* •On dit, *S'hiverner,* pour dire, S'exposer aux premiers froids, afin de s'y endurcir et d'y être moins sensible. *C'est une chose fort saine que de s'hiverner.*

HO. Interjection qui sert tantôt pour appeler, tantôt pour témoigner de l'étonnement ou de l'indignation. *Ho.! venez un peu ici. Ho, que me ditesvous là!* •Quand il est interjection d'étonnement ou d'indignation, il s'écrit quelquefois, *Oh!* et le plus souvent on le redouble. *Ho ho, vous le prenez par−là! Ho ho, vous faites donc l'entendu!*

HOBEREAU. s. m. (H s'aspire.) Espèce de petit oiseau de proie.**Hobereau**, se dit figurément et par mépris, d'Un petit Gentilhomme campagnard. *Ce n'est qu'un hobereau.*

HOC. s. m. (H s'aspire.) Sorte de jeu de cartes. *Jouer au Hoc.* •Au jeu du *Hoc,* Les quatre Rois, la Dame de pique, le Valet de carreau, et toutes les cartes au−dessus desquelles il ne s'en trouve point d'autres, comme les six quand tous les sept sont joués, sont *Hoc:* et parce qu'en jouant ces sortes de cartes on a accoutumé de dire *Hoc,* de−là vient que dans le discours familier, pour dire qu'Une chose est assurée à quelqu'un, on dit, *Cela lui est hoc.*

HOCA. s. m. (H s'aspire.) On appelle ainsi Un certain jeu de hasard. *Jouer au Hoca.*

HOCHE. s. f. (H s'aspire.) Coche, entaillure. Il se dit plus ordinairement De la marque qu'on fait sur une taille pour tenir le compte du pain, du vin, de la viande, etc. qu'on prend à crédit. *Faire une hoche.*

HOCHEMENT. s. m. (H s'aspire, et dans tous les dérivés du verbe *Hocher.*) Action de hocher. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Hochement de tête.*

HOCHEPIED. s. masc. Nom qu'on donne en Fauconnerie au premier des oiseaux qui attaque le héron dans son vol, ou qu'on jette seul après le héron pour le faire monter.

HOCHEPOT. s. mas. Espèce de ragoût fait de boeuf haché, et cuit sans eau dans un pot avec des marrons, des navets et autres assaisonnemens. *Un bon hochepot.*

HOCHEQUEUE. subs. m. Sorte de petit oiseau ainsi appelé, parce qu'il remue continuellement la queue.

HOCHER. v. a. Secouer, branler. *Hocher un prunier pour en faire tomber les prunes.* •On dit familièrement, *Hocher la tête,* pour dire, Marquer, en levant subitement la tête en haut, qu'on désapprouve quelque chose, ou qu'on ne s'en soucie guère. *Il se mit à hocher la tête. Il s'en alla en hochant la tête.* •On dit aussi, *Hocher le mors, hocher la bride à un cheval;* et ce verbe n'est guère d'usage au propre que dans ces sortes de plirases. •On dit figurément, *Hocher le mors, hocher la bride à quelqu'un,* pour dire, Essayer de l'animer, de l'exciter à faire quelque chose.

Hoché, ée. participe.

HOCHET. s. mas. Petit instrument qu'on met entre les mains d'un enfant au maillot, afin qu'il s'en frotte les gencives. *Un hochet de corail. Un hochet de cristal garni de grelots d'argent.*

HOGNER. v. n. Gronder, murmurer, se plaindre. Il est populaire.

HOIR. s. m. Héritier. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Pratique. *Ses hoirs et ayans cause.* Il se prend ordinairement pour, Les enfans. *Hoirs procréés en légitime mariage. Il est mort sans hoirs.*

HOIRIE. s. f. Terme de Pratique. Héritage, succession qui appartient à l'héritier. *Accepter l'hoirie. Cela lui est acquis par droit d'hoirie. Donné en avancement d'hoirie.*

HOLÀ. (H s'aspire.) Interjection dont on se sert pour appeler. *Holà ho! Holà, qui est la?* •Il est aussi adverb. et signifie, Tout beau, c'est assez. *Holà, ne faites pas tant de bruit.* •Il est quelquefois substantif indéclinable, comme dans ces phrases du style familier: *Mettre le holà, mettre les holà,* pour dire, Faire cesser des gens qui se querellent, qui se battent.

HOLLANDER. v. a. (On prononce *Holander.*) Il se dit De la préparation que l'on donne aux plumes pour les mettre en état de servir à écrire. Cette préparation consiste à les passer dans la cendre chaude, pour les dépouiller d'une pellicule grasse qui empêcheroit l'encre de couler.

Hollandé, ée. participe. *Une batiste hollandée,* Une batiste plus forte et plus serrée que la batiste ordinaire.

HOLOCAUSTE. sub. mas. Sorte de sacrifice parmi les Juifs, où la victime étoit entièrement consumée par le feu. *Offrir en holocauste. L'Autel des holocaustes.* •Il se prend aussi pour La victime ainsi sacrifiée. *Mettre l'holocauste sur l'Autel.* •Il se prend quelquefois pour Sacrifice en général; et dans ce sens on dit, que ***Jésus−Christ*** *s'est offert en holocauste pour nos péchés.*

HOLOGRAPHE. adj. des 2 g. *V.* **Olographe**.

HOLOTHURIES. s. f. pl. Animaux marins semblables à des masses informès, et dont l'organisation n'est point sensible.

HOM. Exclamation. *Hom! il est encore bien jeune.*

HOMARD. sub. mas. (H s'aspire.) Grosse écrevisse de mer. *Pêcher des Homards.*

HOMBRE. s. masc. Sorte de jeu de cartes qui nous est venu d'Espagne. *Jouer à l'hombre. Faire une partie d'hombre. Une reprise d'hombre.* •À ce jeu, on appelle aussi *L'hombre,* Celui qui fait jouer. *Qui est l'hombre? C'est lui qui est l'hombre. L'hombre a perdu. L'hombre a gagné.*

HOMÉLIE. s. f. Discours fait pour expliquer au peuple les matières de la Religion, et principalement l'Évangile. *Les Homélies de Saint Chrysostôme sur Saint Mathieu. Les Homélies de Saint Augustin.***Homélies**. Leçons du Bréviaire au troisième nocturne des Matines. Ce sont des extraits des Homélies des Pères.

HOMICIDE. s. m. Meurtrier, celui qui tue un homme. *Ni les adultères, ni les fornicateurs, ni les homicides, n'entreront dans le Royaume des Cieux. Être homicide de soi−même. Homicide involontaire.* •On dit d'Un homme qui ruine sa santé par quelques excès, et qui ne la ménage pas, qu'*Il est homicide de luimême.* •Il est quelquefois a djectif, maisalors il n'est guère d'usage que dans le style soutenu. *Son bras homicide. Sa main homicide. Dessein, complot homicide. Son fer homicide. Des regards homicides, etc.***Homicide**, s. signifie aussi Meurtre. *Il a fait un homicide. Commettre un homicide. L'homicide volontaire est puni de mort par les lois. Il est coupable d'homicide.* **HOMICIDER**. v. a. Tuer, commettre un homicide. Il est vieux.

Homicidé, ée. participe.

HOMIOSE. s. f. Terme de Médecine. Coction du suc nourricier, qui le met en état de s'assimiler aux parties qu'il doit nourrir.

HOMMAGÉ, ÉE. adj. Qui est tenu en hommage. *Terre hommagée.*

HOMMAGE. s. m. Le devoir que le Vassal est tenu de rendre au Seigneur dont son Fief relève. *Rendre l'hommage. Faire la foi et hommage. Tenir à foi et hommage. Il fut reçu à rendre la foi et hommage par Procureur. La Terre fut saisie faute d'hommage rendu. Il lui donna cette Terre à la charge de l'hommage, en se réservant l'hommage. Hommage−lige. Hommage franc.* •Il signifie figurément, Soumission, vénération, respect. *Toutes les créatures doivent hommage au Créateur, doivent lui rendre hommage.* •On dit figurément, *Rendre ses hommages à quelqu'un,* pour dire, Lui rendre ses respects, ses devoirs. •On dit aussi: *Offrir, présenter ses hommages. Faire agréer ses hommages. Recevoir des hommages.*

HOMMAGER. s. m. Celui qui doit l'hommage.

HOMMASSE. adj. des 2 genres. Il ne se dit que d'Une femme dont les traits, le son de voix, la taille, tiennent plus de l'homme que de la femme. *Elle a le visage hommasse, la taille hommasse. Elle est hommasse.*

HOMME DE LOI. sub. m. Légiste instruit dans la Jurisprudence nouvelle, et qui défend les causes des Citoyens devant les Tribunaux. *Les Hommes de Loi ont remplacé les Avocats.*

HOMME. sub. mas. Animal raisonnable. Sous cette acception, on comprend toute l'espèce humaine. *L'homme est sujet à beaucoup d'infirmités. Tous les hommes sont sujets à la mort. Déplorer la condition de l'homme. Tous les hommes ont péché en Adam. Tous les hommes ont été rachetés par* ***Jésus−Christ****. Le Fils de Dieu s'est fait homme. Il s'appelle lui−même dans l'Evangile le Fils de l'Homme. Il est aussi appelé l'homme de douleur. Il est vrai Dieu et vrai homme. Il est Homme−Dieu.* •Proverbialem. pour marquer qu'Un homme, quelque sage qu'il soit, a toujours quelque foiblesse, on dit, qu'*Il y a toujours de l'homme partout*, qu'*il s'y mêle toujours de l'homme.* •Et lorsqu'on parle d'Une personne de piété qui se laisse aller à des mouvemens de passion et d'intérêt, on dit, qu'*Il y entre bien de l'homme.* •On dit aussi proverbialement, *Tout homme est menteur.* •Et en matière de spiritualité, on dit, *Dépouiller le vieil homme, se dépouiller du vieil homme*, pour dire, Se défaire des inclinations de la nature corrompue. •On dit pareillement en termes de Dévotion, *L'homme intérieur*, pour dire, L'homme spirituel, opposé à l'*Homme charnel;* et qu'*Un homme est fort intérieur*, pour dire, qu'Il est fort recueilli, et que c'est un grand contemplatif.**Homme**, se dit spécialement Du sexe masculin. *Dieu a créé l'homme et la femme. Le premier homme. Il y avoit autant d'hommes que de femmes. Il y eut trois mille hommes de tués. Les hommes illustres. Les grands hommes des siècles passés. Grand homme. Homme grand. Petit homme. Gros homme. Jeune homme. Homme d'âge. Vieux homme. Bon homme. Méchant homme. Honnête homme. Homme sage. Homme habile. Un homme sans foi, sans honneur, sans probité.* •On appelle figurém. *Grand homme,* Un homme distingué par des qualités très−éminentes. •On dit d'Un homme aisé à vivre, que *C'est un homme sans façon.* •Lorsque le mot *Homme* est joint à uu substantif par la particule *de,* il sert à marquer la profession, l'état et les qualités bonnes et mauvaises d'un homme. Et c'est dans cette acception qu'on dit: *Homme de guerre. Homme d'épée. Homme d'Église. Homme de robe. Homme de métier. Homme de journée. Bon homme de guerre. Bon homme de mer. Homme de bien. Homme d'honneur. Homme de courage. Homme d'esprit. Homme de génie. Homme de goût. Homme de tête. Homme de coeur. Homme d'ordre. Homme de savoir. Homme de qualité. Homme de naissance. Homme de néant. C'est un homme de rien. Un homme de peu. Un homme de Lettres. Homme d'État. Homme de parti. Homme de poids. Homme de probité. Homme de parole. Homme de main. Homme d'exécution. Homme de résolution. Homme d'accommodement. Homme d'expédient.* •On dit proverbialem. d'Un méchant homme capable de faire toutes sortes de mauvaises actions, que *C'est un homme de sac et de corde.* •En parlant de Fantassins lorsqu'ils sont en nombre considérable et déterminé, on dit: *Deux mille hommes de pied. Six mille hommes de pied.* En parlant de l'ancienne Gendarmerie, on dit, *Un homme d'armes;* et pour dire, qu'Un homme manie bien un cheval, qu'il a bonne grâce à cheval, on dit, qu'*Il est bon homme de cheval, bel homme de cheval.* •Quand le mot *Homme* est joint avec un infinitif ou avec un substantif par la particule *à,* alors il sert ordinairement à marquer en bien ou en mal de quoi un homme est capable. *Il n'est pas homme à souffrir, à endurer un affront. Il est homme à tout entreprendre, à tout faire, à tout hasarder. Il est homme à s'en venger.* Et on dit, en parlant d'Un domestique propre à différens genres de services, que *C'est un homme à tout.* •Le mot *Homme* s'emploie aussi avec le même régime, pour marquer De quoi un homme est digne, soit en bien, soit en mal; et alors au lieu de dire, *Il est un homme à,* on dit plus ordinairement, *C'est un homme à.* Ainsi l'on dit: *C'est un homme à noyer, à pendre. Un homme à nasardes, à étrivières. C'est un homme à parvenir aux premières places. C'est un homme à ménager, à employer.* •On dit proverbialement, *Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.* On dit aussi, qu'*Il y a grande différence d'homme à homme.* Et on dit, que *Face d'homme porte vertu*, pour dire, qu'Il y a des hommes qui, par leur présence seule, font la réussite d'une affaire. •On dit proverbialement, *Jamais bon cheval et méchant homme n'amendèrent pour aller à Rome.* •On dit proverbialement, *Il n'y a tête d'homme qui ose,* pour dire, Il n'y a personne qui ose, etc. •*C'est un pauvre homme, un plaisant homme, un petit bout d'homme.* Termes de raillerie et de mépris. •*C'est un bon coeur d'homme, une bonne tête d'homme, une bonne pâte d'homme.* Façons de parler familières pour louer quelqu'un de son esprit, de la facilié de son humeur. •*D'homme d'honneur, en homme d'honneur.* Façons de parler adverbiales, en affirmant quelque chose. •*Bon homme,* outre sa signification ordinaire, se dit d'Un vieillard. *Le bon homme est si vieux qu'il ne fait plus que radoter.* •On dit aussi, *Le bon homme,* pour dire, Le

paysan. En ce sens, il n'est d'usage que par rapport aux gens de guerre. *Le soldat vit aux dépens du bon homme.* •On dit proverbialem. *Bon homme, garde ta vache.* Voyez Vache.**Homme**, se dit encore pour marquer L'âge de virilité. *Ce n'est encore qu'un enfant; quand il sera homme . . . S'il vit âge d'homme. C'est un homme fait. Il se fait homme.* •On dit en ce sens, qu'*Un tel n'est pas homme,* pour dire, qu'Il est impuissant.**Homme**, se dit encore tout seul, pour, Homme de coeur, homme de fermeté. *Se montrer homme. Il a montré qu'il étoit homme. C'est un homme que cet homme−là.* •On dit par mépris, *Ce n'est pas un homme,* pour dire, C'est un homme foible. •On dit aussi, *Ce n'est pas être homme,* pour dire, C'est être barbare, c'est n'avoir nul sentiment d'humanité. •On dit aussi: *Ce n'est pas un homme, c'est un Ange. Ce n'est pas un homme, c'est un diable.* •On dit encore, *Cela sent son homme de qualité,* pour dire, Cela marque un homme de qualité, c'est une chose digne d'un homme de qualité.**Homme**, avec les adjectifs. possessifs, signifie quelquefois, Un homme propre et convenable à ce qu'on veut, l'homme dont on a affaire, un homme tel qu'il faut. *C'est mon homme. Je ne suis pas leur homme.* •On dit en ce sens, mais en plaisanterie: *Vous avez bien trouvé votre homme. Il a bien trouvé son homme.* •On dit, qu'*Une fièvre maligne emporte bientôt son homme,* c'est−à−dire, Celui qu'elle a attaqué.**Homme**, se dit aussi populairement pour Mari. *J'irai avec mon homme souper chez vous.***Homme**, tout seul et absolument, se prend aussi quelquefois pour Vassal. *Le Seigneur féodal peut, par faute d'homme, mettre en sa main le Fief qui relève de lui.* •On dit aussi dans le même sens, *Homme−lige. Homme vivant, mourant et confiscant. Homme de mainmorte.* •On appelle *Homme du Roi,* Un homme qui a quelque commission du Roi, soit au−dedans du Royaume, pour assister à quelque assemblée, ou pour quelque autre fonction; soit au−dehors auprès de quelque Prince Souverain. *Il étoit l'homme du Roi aux États de Languedoc. L'homme du Roi à Gènes.* •On dit aussi d'Un Procureur Général, ou d'un Avocat Général, qu'*Il est homme du Roi.* •On appelle *Homme d'affaires,* Un homme qui est employé dans les affaires de Finance et dans les Fermes du Roi. *Il a épousé la fille d'un homme d'affaires.* •Il se dit encore d'Un homme qui a soin des affaires domestiques d'un grand Seignour. *Parlez à l'homme d'affaires d'un tel. Il lui envoya son homme d'affaires. •Homme de Chambre,* se disoit autrefois d'Un domestique qui sert à la chambre, et qu'on appelle aujourd'hui *Valet de chambre.*

HOMOCENTRIQUE. adj. des 2 g. Terme d'Astronomie. Il se dit Des cercles qui ont un centre commun. On les nomme aussi *Concentriques.*

HOMOGÈNE. adj. des 2 g. Terme didactique. Qui est de même nature. *Les parties homogènes. L'eau étoit regardée comme composée de parties homogènes. L'analise chimique prouve chaque jour qu'il y a peu de composés homogènes.*

HOMOGENEITE. sub. fém. Terme didactique. Qualité de ce qui est homogène.

HOMOLOGATION. s. fém. Terme de Pratique. Approbation, confirmation par autorité de Justice, par autotité publique. *L'homologation d'un contrat. Poursuivre une homologation.*

HOMOLOGUE. adj. des 2 genres. Terme de Gémoetrie. Il se dit Des côtés qui, dans des figures semblables, se correspondent et sont opposés à des angles égaux. *Dans les triangles semblables, les cotés homologues sont proportionnels.***HOMOLOGUER**. v. act. Terme de Pratique. Approuver, autoriser, confirmer par autorité de Justice, par autorité publique. *Homologuer un contrat. Homologuer une Sentence arbitrale, une transaction, un partage.***Homologué, ée**. participe.

HOMONYME. adj. des 2 g. Terme de Grammaire, qui se dit Des choses qui ont un même nom, quoiqu'elles soient de nature différente, et principalement des mots pareils qui expriment des choses différentes. Ainsi les différentes choses exprimées par le mot *Coin* sont homonymes. *V.* **Coin.**

HOMOPHONIE. s. f. Concert de plusieurs voix qui chantent à l'unisson.

HONGRE. adj. mas. (H s'aspire.) Châtré. Il ne se dit que Des chevaux. *Un cheval hongre.* •On le fait aussi substantif. *C'est un hongre. Il a deux beaux hongres. Un attelage de six hongres.***HONGRER**. v. act. (H s'aspire.) Chàtrer. Il ne se dit que Des chevaux. *Hongrer un cheval. Ce cheval est trop vicieux, il le faut hongrer.***Hongré, ée**. participe.

HONGROYEUR. s. masc. Ouvrier qui façonne le cuir appelé Cuir de Hongrie. *Les Tanneurs de Paris sont aussi Hongroyeurs.* On dit aussi *Hongrieur.*

HONNÊTE. adjectif des 2 genr. Vertueux, conforme à la probité, à l'honneur et à la vertu. *Amour honnéte. Honnête amitié. Honnête émulation. Conduite sage et honnête. Action louable et honnéte. Ne tenir que des discours honnétes. me honnête. Coeur honnête. C'est un honnête homme. Un très−honnête homme. Il ne hante que d'honnêtes gens. Cela n'est pas d'un honnête homme.***Honnête**, signifie aussi, Conforme à la raison, bienséant, convenable à la profession et à l'àge des personnes. *Il n'est pas honnête de se louer soi−même. Croyez−vous qu'il soit honnéte d'en user de la sorte? Cela n'est pas honnête à une personne de votre caractère, de votre profession, de votre âge. Ces paroles−là ne sont pas honnêtes dans la bouche d'une femme. Maintien honnête. Après avoir été long−temps dans le grand monde, il a fait une honnête retraite.* •On dit, *Une ex use honnête, un prétexte, un refus honnête,* pour dire, Une excuse, un prétexte, un refus plausible, spécieux, fondé sur quelque apparence de raison, de bienséance. •On dit, *Présent honnête,* pour dire, Qui convient à celui qui le fait, et à celui qui le reçoit. On dit aussi dans le même sens, *Récompense honnéte.* •On dit, *Un prix honnête,* pour dire, Un prix couvenal−le, proportionné à la juste valeur de la chose. •On dit, *Un discours d'une longueur honnéte,* pour dire, Un discours qui est d'une longueur suffisante. •On dit qu'*Un habit est honnête,* pour dire, qu'Il est convenable et bienséant à la condition et à l'àge de celui qui le porte. On dit dans le même sens: *Équipage honnête. Bien honnête. Ce meuble n'est pas magnifique, mais il est honnête. Faire une dépense honnête.* •On dit aussi, qu'*Un habit est honnéte, encore honnéte,* pour dire, qu'Il est encore bon pour être porté. •On dit, *Une naissance honnête, une condition honnête,* pour dire, Une naissance qui n'a rien de bas ni de fort élevé. *Il est d'une naissance, d'une condition honnête.* On dit dans le même sens, *Famille honnête.* •On dit aussi, *Une famille honnête, une honnête famille,* pour dire, Une famille à laquelle il n'y a rien à reprocher. *C'est une famille honnête. Il est né d'une honnête famille. Il est d'honnête famille.***Honnête**, signifie aussi, Civil, poli. *Il a l'air honnête, les manières honnêtes. Il lui a fait la réception du monde la plus honnête. Accueil honnête. Il lui a parlé d'une manière très−honnête. Le procéde est honnête, mais cependant il ne faut pas trop s'y fier.* Dans ce sens−là, quand il se construit avec *homme,* ou avec quelque chose d'équivalent, il se met toujours à la fin. *C'est un homme fort honnête. L'homme du monde le plus honnête. Il n'y a personne, il n'y a rien de si honnête que lui.***Honnête homme**, outre la signification qui a été indiquée au premier article, et qui veut dire, Homme d'honneur, homme de probité, comprend encore toutes les qualités sociales et agréables qu'un homme peut avoir dans la vie civile. *Il faut bien des qualités pour faire un honnête homme.***Honnête homme**, se dit aussi quelquefois par civilité, d'Un homme qu'on ne connoît pas, ou dont on ne dit pas le nom, et qui paroît d'une condition honnête. *Le hasard m'a placé auprès d'un honnête homme. C'étoit un honnête homme qui me demandoit. Il y a là−bas un honnête homme qui veut vous parler.***Honnêtes gens**, se dit dans tous les sens d'honnête homme.**Honnête garçon**, se dit proprement d'Un garçon bien né, bien élevé, et dont les moeurs et les inclinations sont honnêtes et douces. •On appelle *Honnête débauché,* Un homme qui aime le plaisir, mais qui ne s'emporte point dans la débauche, et qui y garde des mesures.**Honnête femme, honnête fille**, se dit proprement d'Une femme et d'une fille qui sont irréprochables dans leur conduite.**Honnête**, se prend aussi substantivement. et on dit, l'*Honnête,* pour ce qui est honnête et vertueux. *L'honnête, l'utile et l'agréable. Préférer l'hon nête à l'utile.*

HONNÊTEMENT. adverb. D'une manière honnête. Il a toutes les significations de l'adjectif. *Il faut vivre honnêtement avec tout le monde. Il l'a toujours aimée honnêtement. C'est un homme qui en use fort honnêtement. Il s'en est défait, il s'en est tiré honnêtement. Il est honnêtement meublé, honnêtement vêtu. Il l'a reçu fort honnêtement. Il lui a parlé le plus honnêtement du monde. C'est un homme qui a toujours vécu fort honnêtement.* •Il signifie quelquefois, Suffisamment, passablement; et parironie, Beaucoup, extrêmement. *C'est honnêtement vendu. Il en a honnêtement mangé. Elle est honnétement laide.*

HONNÊTETÉ. s. f. Conformité à l'honneur, à la probité, à la vertu. *Des actions d'une grande honnêteté. L'honnêteté de son âme, de sa conduite. L'honnêteté des principes.* •Il signifie aussi Bienséance. *Il n'est pas de l'honnêteté d'en user si familièrement avec des gens à qui on doit du respect. Cela est contre les règles de l'honnêteté publique. Blesser les règles de l'honnêteté.* •Il signifie au si Ci ite. *Il n'a pas en l'honnêteté de l'aller voir. Il a beaucoup d'honnêteté pour tous ceux qui ont affaire à lui. C'est l'honnêteté même.* •Il se prend encore pour es civilités que l'on fait. *Il ne lui a pas fait la moindre honnêteté. Il le reçut, il le traita avec toute sorte d'honnêtetés. Il lui a fait toutes les honnêtetés imaginables.* •Il signifie encore, Manière d'agir obligeante et officieuse. *L'honnêteté de son procédé. Il en a usé avec la plus grande honnêteté.* •On dit, *Faire une honnêteté,* pour dire, Faire un présent par reconnoissance. *Il m'avoit rendu un service ... et je lui ai fait une honnêteté.***Honnêteté**, signifie encore, Chasteté, pudeur, modestie. *Des paroles contre l'honnêteté. Cela répugne à l'honnêteté. Cela blesse, cela choque l'honnêteté. L'honnêteté des moeurs.*

HONNEUR. sub. m. La gloire qui suit la vertu et les talens, l'estime du monde, la réputation. *Acquérir de l'honneur. Il est dans un haut degré d'honneur. Vous y aurez de l'honneur. Il en est sorti à son honneur. Il s'en est tiré avec honneur. Attaquer, blesser, flétrir, déchirer l'honneur de quelqu'un. Ménager l'honneur, sauver l'honneur de quelqu'un. Donner atteinte à l'honneur de quelqu'un. Engager, hasarder son honneur. Son honneur y est intéressé, y est engagé. Mettre son honneur en compromis. Etre jaloux de son honneur. C'est un homme perdu d'honneur. Faire réparation d'honneur. Je vous engage ma foiet mon honneur. C'est le toucher en son honneur. Il est délicat sur ce qui regarde l'honneur. Il ne faut mettre son honneur que dans des choses louables. Le point d'honneur. Ils se sont battus pour un point d'honneur. C'est une tache à son honneur. Il y va de son honneur. Un procès d'honneur. Si vous souffrez cela, où est l'honneur?* •On dit dans ce sens, *L'honneur sauf. Je consens à cela, l'honneur sauf.* Il est vieux. •On appelle *Parole d'honneur,* Une promesse à laquelle on ne peut manquer sans se déshonorer. *Il m'a donné sa parole d'honneur. •Mourir au lit d'honneur,* se dit d'Un homme qui meurt à la guerre pour le service de l'État. On le dit aussi De tout homme qui meurt dans l'exercice actuel d'une profession honnête. On le diroit aussi en plaisantant, d'Un ivrogne qui mourroit en buvant, d'un joueur qui mourroit les cartes à la main, etc. •On dit, *Faire honneur à son siècle, à son pays, à sa famille, etc.,* pour dire, Lui acquérir de la gloire, de la réputation, de l'estime, par son mérit et par ses actions; *Faire honneur à sa naissance,* pour dire, En soutenir l'éclat; *Faire honneur à son éducation,* pour dire, Répondre aux soins qu'on en a pris; *Faire honneur à ses affaires,* pour dire, Remplir ses engagemens. •On dit, qu'*Un homme est l'honneur de son siècle, de sa compagnie,* pour dire, qu'Il en est la gloire et l'ornement. •On dit, *Se faire honneur de quelque chose,* pour dire, S'en tenir honoré, s'en honorer. *Scipion se faisoit honneur d'être ami de Térense. Il se fait honneur d'être allié à une telle maison. Il se faisoit honneur d'un ouvrage qu'il n'avoit pas fait. •Chevalier d'honneur, Dame d'honneur, Fille d'honneur, Enfant d'honneur,* Ce sont des Charges dans Jes Maisons des Princes et des Princesses. Il y a aussi des Chevaliers d'honneur dans quelques Parlemens, et dans quelques autres Cours. •On appelle *Conseillers d'honneur,* Des Officiers en titre, et qui ont des places auxquelles cette qualité est attachée. Il ne faut pas les confondre avec les *Conseillers Honoraires ou Vétérans.* Voy. **Honoraire**. •On appelle *Marguillier d'honneur,* Un Marguillier d'un état supérieur à celui des marguilliers ordinaires. Le *Marguillier d'honneur n'est point comptable.***Honneur**, signifie encore, Vertu, probité. *C'est un homme d'honneur, un vrai homme d'honneur. C'est un homme plein d'honneur. Il aime l'honneur, il aimeroit mieux mourir que de faire une mauvaise action. Ce sont des gens d'honneur. Il n'a ni coeur ni honneur. Il est sans honneur. Avoir l'honneur en reeommandation.* En ce sens il n'a point de pluriel. •On dit par manière de serment: *Sur mon honneur. Je vous*

en réponds sur mon honneur. Foi d'homme d'honneur, je le ferai; ou simplement, *d'hommed'honneur;* ou absolument, *d'honneur:* mais seulement dans le style fami jer. *Je le ferui, d'honneur. D'honneur, je vous le promets.* On dit aussi quelquefois en ce sens, *En honneur.* •En parlant Des femmes, *Honneur* signifie, Pudicité, chasteté. *C'est une femme d'honneur, sans honneur. Elle a fait faux bond à son honneur. Elle a forfait à son honneur.* Ces deux dernières phrases sont du style familier.**Honneur**, signifie encore L'action, la démonstration extérieure par laquelle on fait connoître la vénération, le respect, l'estime qu'on a pour la dignité ou pour le mérite de quelqu'un. *Il faut rendre honneur à qui il appartient, à qui il est dû. On lui a fait des honneurs extraordinaires, de grands honneurs. Accompagner quelqu'un par honneur. Porter honneur et respect. Il lui a fait tout l'honneur, tous les honneurs imaginables. Il ne faut pas rendre aux hommes des honneurs qui ne sont dûs qu'à Dieu. Auguste souffrit qu'on lui rendît les honneurs divins. Faire quelque chose en l'honneur de quelqu'un, en l'honneur de Dieu.* •On appelle *Honneurs funèbres,* Les honneurs qu'on rend aux morts, les cérémonies des funérailles. •On appelle *Les honneurs du Louvre,* Certaines distinctions, et entr'autres le droit d'entrer à cheval ou en carrosse dans la cour du Louvre, et dans celle des autres Maisons où le Roi est logé. *Il y a des Charges qui donnent les honneurs du Louvre.* •On appelle *Les honneurs de l'Église,* Les prééminences et les droits honorifiques qu'on a dans l'Église. •En certaines grandes cérémonies, comme le sacre des Rois, baptême, funérailles, etc. on appelle *Les honneurs,* Les pièces principales qui servent à la cérémonie, comme le sceptre, la couronne, etc, *Les honneurs étoient portés par ...* •On dit, *Faire les honneurs d'une maison,* pour dire, Recevoir, selon les règles de politesse établies, ceux qui viennent dans la maison. •On dit aussi figurément, *Faire les honneurs d'une personne, d'une chose,* pour dire, En parler ou en disposer, comme d'une personne ou d'une chose qui nous appartient. •On dit, *Faire honneur à un repas,* pour dire, Y bien manger, et témoigner par−là qu'on le trouve bon. •On dit, *Faire honneur à une lettre de change,* pour dire, La payer ponctuellement à son échéance. •On se sert aussi très−souvent du mot *Honneur* par civilité et par compliment. *Lorsque j'aurai l'honneur de vous voir. La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Faites−moi l'honneur de me dire ... J'ai l'honneur d'être ...* •On dit ironiquement, *Vous me croyez capable d'une telle action, vous me faites bien de l'honneur, vous me faites là un bel honneur.* •On dit proverbialement, *À tous Seigneurs, tous honneurs, à tout Seigneur, tout honneur,* pour dire, qu'Il faut rendre honneur à chacun, selon son rang et sa qualité. •On dit par civilité, *Sauf votre honneur,* pour dire, Sauf le respect que je vous dois. Il est populaire.**Honneur**, se prend aussi pour Dignité, Charge; mais en ce sens il n'est d'usage qu'au pluriel. *Aspirer aux honneurs. Etre élevé aux honneurs. Les honneurs de la République. Briguer les honneurs. Il est parvenu aux plus grands honneurs par tous les degrés.* •On dit proverbialem. *Les honneurs changent les moeurs.*

HONNIR. verb. act. (H s'aspire.) Couvrir de honte, déshonorer. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'en plaisanterie. *Il est honni par−tout.***Honni, ie.** participe. La devise de l'Ordre de la Jarretière en Angleterre porte ces mots: *Honni soit qui mal y pense.*

HONORABLE. adjec. des 2 g. Qui fait honneur, qui attire de l'honneur et du respect. *Être dans un poste honorable. Profession, condition, emploi, rang, caractère honorable. Recevoir des blessures honorables. Il a fait une fin honorable et glorieuse. Mort honorable. Action honorable. Parvenir à une vieillesse honorable. Il lui est honorable d'avoir été choisi pour ... Faire une retraite honorable. Faire une mention honorable de quelqu'un.* •Il signifie aussi, Qui fait un usage décent de sa fortune. *C'est un homme très−honorable, fort honorable.* •On dit dans le même sens: *Il fait une dépense honorable. Il fait les choses d'une manière honorable. Il nous a fait un accueil, une réception très−honorable.* •*Honorable homme,* est Une qualité que prennent dans les actes publics les simples Bourgeois. •*Amende honorable,* se dit d'Une espèce de peine ordonnée par la Justice en satisfaction de quelque crime. *Il a fait amende honorable nu en chemise, la torche au poing, et la corde au cou.* •On dit figurément, *Faire amende honorable à quelqu'un,* pour dire, Lui faire une espèce de réparation d'honneur sur quelque chose, et reconnoître qu'on a eu tort à son égard.

HONORABLEMENT. adv. D'une manière honorable. *Il a été reçu honorablement. Faire les choses honorablement. C'est un homme qui a toujours vécu honorablement, très−honorablement.* •Il signifie aussi, d'Une manière splendide, magnifique. *Il a été enterré très−honorablement.* •On dit aussi, *Parler honorablement de quelqu'un,* pour dire, En faire une mention honorable.

HONORAIRE. adj. des 2 g. Il se dit Des personnes, qui après avoir exercé long−temps certains emplois, certaines charges, en retiennent les honneurs principaux. *Conseiller Honoraire. Maître des Requêtes Honoraire. Chanoine honoraire.* •On appelle *Tuteur honoraire,* Celui qui est préposé pour veiller aux intérêts d'un pupille, et sous les ordres duquel le Tuteur onéraire doit agir.

HONORAIRE. subst. masc. Ce que l'on donne à un Avocat pour avoir plaidé ou écrit en quelque cause. La même chose se dit aussi Des rétributions qu'on donne à quelques autres personnes de professions honorables.

HONORER. v. a. Rendre honneur et respect. *Honorer Dieu. Honorer les Saints. Honorer les Reliques. Honorer Dieu dans ses Saints. Honorer son père et sa mère. Honorer ses supérieurs. Honorer la mémoire de quelqu'un.* •Il signifie aussi simplement, Avoir beaucoup d'estime pour quelqu'un. *C'est un homme que j'honore extrêmement. Croyez que personne ne vous honore plus que moi. J'honore son mérite et sa vertu.* •Il signifie aussi, Faire honneur à.... *Il honore son pays, son siècle. Il honore sa charge. Il honore plus sa charge que sa charge ne l'honore.* •On dit aussi en termes de civilité et de respect, *Il m'honore de son amitié, de sa protection,* pour dire, Il me fait l'honneur de m'aimer, de me protéger.

Honoré, ée. participe.

HONORÈS. (**Ad honorès**. On prononce l'S.) Expression empruntée du Latin, dont on se sert en François dans le style familier, en parlant d'Un titre sans fonction et sans émolumens. *C'est une place, un titre ad honorès.* •On le dit quelquefois en mauvaise part, en parlant d'Une personne qui ne remplit pas les devoirs de sa place, de sa charge. *On diroit qu'il n'est Magistrat qu'ad honorès.*

HONORIFIQUE. adj. des 2 g. Ce mot n'est guère en usage qu'en parlant Des droits qui appartiennent aux Seigneurs et aux Patrons dans les Églises. *Droits honorifiques.*

HONTE. s. f. (H s'aspire, ét dans ses dérivés.) Confusion, trouble excité dans l'âme par l'idée de quelque déshonneur qu'on a reçu, ou qu'on craint de recevoir. *Avoir honte de faillir. Il a honte d'avoir fait une mauvaise action. Il y a une bonne et une mauvaise honte. Il ne faut pas avoir honte de bien faire. C'est une mauvaise honte, une fausse honte. Rougir de honte. Vous devriez mourir de honte. N'avez − vous point de honte de manquer de parole? On lui en a fait honte.* •On dit proverbialement, *Que honte ne vous fasse dommage,* pour dire, qu'Il ne faut pas qu'une mauvaise honte empêche de faire une chose qui n'est point blâmable, et qui peut être utile. •On dit d'Un homme sans pudeur, qu'*Il a perdu toute honte*; et proverbialement dans le même sens, qu'*Il a toute honte bue, qu'il a mis bas toute honte.***Honte**, signifie encore, Ignominie, opprobre. *Couvrir quelqu'un de honte. On lui en a fait la honte toute entière devant le monde. Effacer la honte d'une mauvaisc action. Tenir à honte. Il s'est engagé dans une entreprise, dans une affaire dont il ne sortira qu'à sa honte. La honte suit les mauvaises actions. Faire honte à quelqu'un de quelque chose. Quelle honte! À la honte de la raison, du bon sens, on voit encore les erreurs les plus grossières s'accréditer.* •On dit, qu'*Un homme est la honte de sa famille,* pour dire, qu'Il lui fait un grand déshonneur. •On dit proverbialem. *Revenir avec sa courte honte,* pour dire, Revenir sans avoir rien fait de ce qu'on s'étoit promis de faire.

HONTEUSEMENT. adverb. Avec honte et ignominie. *Fuir honteusement. Mourir honteusement.*

HONTEUX, EUSE. adj. Qui a de la honte, de la confusion d'une chose qu'on envisage comme un mal. *N'êtesvous pas bien honteux de vous être emporté de la sorte? Ne sont−ils pas honteux de mener la vie qu'ils mènent? Il devroit être honteux d'avoir manqué de parole. Vous l'avez rendu honteux par les reproches que vous lui avez faits.* •On dit d'Un jeune homme timide et embarrassé dans la société, qu'*Il est encore tout honteux,* qu'*il a l'air honteux;* et proverbialement, qu'*Il n'y a que les honteux qui perdent,* pour dire, que Faute de hardiesse et de confiance, on manque de bonnes occasions. •On appelle *Pauvreshonteux,* Certains pauvres qui n'osent demander l'aumône publiquement.**Honteux**, se dit aussi De ce qui cause de la honte, du déshonneur. *C'est une chose honteuse. Une conduite honteuse. Une fuite honteuse. Une action honteuse. Un crime honteux. Un procédé honteux. Ce qu'il y a de plus honteux dans son procédé, c'est que ...... Cela est honteux. Il est moins honteux de convenir de ses torts, que de chercher à les justifier.* •On appelle familièrem. *Le morceau honteux,* Le dernier morceau qui reste dans un plat.
On appelle *Les parties honteuses,* Les parties qui servent à la génération. •Et on dit figurément et familièrem. d'Un homme qui fait déshonneur à la compagnie dont il est, que *C'est la partie honteuse de sa compagnie.*

HÔPITAL. s. m. Maison fondée, destinée pour recevoir les pauvres, les malades, les passans, les y loger, les nourrir, les traiter par charité. *Hôpital Général. Hôpital des Incurables. Administrateur de l'Hôpital. Fonder un Hôpital. Visiter les Hôpitaux. On l'a porté à l'Hôpital. Il est mort à l'Hôpital.* •Dans toutes les Places de guerre, il y a des *Hôpitaux militaires* destinés pour les Soldats malades. •À la suite d'une armée, on établit toujours des *Hôpitaux* pour les malades et les blessés. Il y a même un *Hôpital ambulant* qui suit l'armée dans tous ses campemens, pour y recevoir les malades qui ont besoin d'un prompt secours, et qui ne peuvent être transportés dans les *Hôpitaux fixes.* •Les flottes et les escadres ont aussi au moins un vaisseau destiné pour les malades. On le nomme *Vaisseau d'Hôpital.* •On dit fig. et fam. d'Un homme qui se ruine par les procès, par le jeu, ou par d'autres folles dépenses, qu'*Il prend le chemin de l'Hôpital,* qu'*il court en poste à l'Hôpital,* qu'*il sera dans peu réduit à l'Hôpital.* •On dit d'Une fille de mauvaise vie, qu'*On l'a mise à l'Hôpital,* pour dire, qu'On l'a mise dans une Maison de Force. •On dit figur. d'Une maison où il y a plusieurs malades, que *C'est un Hôpital.*

HOQUET. sub. mas. (H s'aspire.) Mouvement convulsif de l'estomac, qui se fait avec une espèce de son non articulé. *Avoir le hoquet. Faire passer le hoquet. Faire perdre le hoquet.* •On appelle *Hoquet de la mort,* Le hoquet qui survient ordinairement aux mourans. *Il a le hoquet de la mort.*

HOQUETON. s. m. (H s'aspire.) On appelle ainsi Une sorte de casaque brodée que portent les Archers du Grand Prevôt. *Porter le hoqueton.* •On appelle aussi *Hoqueton,* La casaque que portent les Gardes de la Manche.**Hoqueton**, se dit aussi De l'Archer qui porte le hoqueton. *Il étoit suivi de deux hoquetons. Les hoquetons du Chancelier de France. Les hoquetons d'un Intendant de Province.*

HORAIRE. adject. des 2 g. Qui a rapport aux heures, qui est mesuré par une heure, qui se fait par heure. *Mouvement horaire. Les lignes horaires d'un cadran.*

HORDE. s. f. (H s'aspire.) Nom que l'on donne aux Peuplades ou Sociétés des Tartares errans, et à des troupes de sauvages. *Chaque Horde a son chef.*

HORION. s. m. (H s'aspire.) Coup rudement déchargé sur la tête ou sur les épaules. Ce mot est vieux, et ne se dit plus qu'en plaisanterie. *Il a reçu un vilain horion.*

HORIZON. s. m. Grand cercle qui coupe la sphère en deux parties, dont l'une s'appelle l'hémisphère supérieur, et l'autre l'hémisphère inférieur, et qui a pour pôles le Zénith et le Nadir. Dans cette acception, l'on dit: *Horizon rationnel. Prendre la hauteur d'un astre sur l'horizon. Le Soleil est sur l'horizon. Il se doit faire une éclipse sur notre horizon.* **Horizon**, se dit aussi De l'endroit où se termine notre vue, où le ciel et la terre semblent se joindre. On l'appelle autrement, *Horizon sensible. Un horizon borné. Horizon étendu. De cette colline on découvre tout l'horizon.* •En Peinture, c'est la dernière extrémité du ciel ou du tableau, quant au fond.

HORIZONTAL, ALE. adject. Parallèle à l'horizon. *Ligne horizontale. Plan horizontal. Cadran horizontal.*

HORIZONTALEMENT. adverbe. Parallèlement à l'horizon. *Un cadran placé horizontalement.*

HORLOGE. sub. fém. Machine qui marque et qui sonne les heures. *Une bonne horloge. Une grosse horloge. L'horloge va bien. L'horloge va mal. L'horloge a sonné. Horloge détraquée. L'horloge avance. L'horloge retarde. Les roues d'une horloge. Le poids d'une horloge. Le balancier d'une horloge. L'aiguille d'une horloge. Le timbre d'une horloge. Le mouvement de l'horloge. La sonnerie de l'horloge. L'aiguille de l'horloge. Le cadran de l'horloge,* Sur lequel l'aiguille marque les heures. *Les horloges ne s'accordent pas. Les minutes de l'horloge.* •On dit, *Monter, remonter une horloge,* pour dire, En bander les ressorts, ou en hausser les poids; et, *Démonter une horloge,* pour dire, En désassembler les pièces. •On appelle *Horloge solaire,* ou *Horloge au Soleil,* Un cadran au Soleil. Et on appelle *Horloge de sable,* ou absolument *Un sable,* Une certaine petite machine composée de deux fioles de verre où il y a du sable, qui en coulant de l'une dans l'autre, sert à marquer un certain espace de temps. Les Anciens se servoient d'horloges d'eau, comme nous nous servons de celles de sable; et ils les appeloient *Clepsydres.*

HORLOGER. sub. m. Celui qui fait des horloges. *C'est un bon Horloger. Porter une montre chez l'Horloger.* •On appelle *Horlogère,* La femme d'un Horloger.

HORLOGERIE. s. f. Art de faire des horloges, des pendules, des montres. *Entendre bien l'horlogerie.*

HORMIS. préposition. Il signifie la même chose que Hors dans le sens d'*Excepté. Hormis deux ou trois. Tout y est entré, hormis tels et tels.*

HOROGRAPHIE. s. f. Synonyme de Gnomonique. *Voy.* **Gnomonique**.

HOROSCOPE. s. m. Observation qu'on fait de l'état du Ciel au point de la naissance de quelqu'un, et par laquelle les Astrologues prétendent juger de ce qui lui doit arriver dans le cours de sa vie. *Faire l'horoscope de quelqu'un. Dresser son horoscope. Tirer l'horoscope de quelqu'un. Faiseur d'horoscope. On ne croit plus aux horoscopes.* •On dit figurément, *Faire l'horoscope d'une affaire, d'une entreprise,* pour dire, Prévoir, prédire quel en sera le succès. *Cette entreprise n'a pas réussi, j'en avois fait l'horoscope.*

HORREUR. s. f. (On pron. les R dans ce mot et dans ses dérivés.) Mouvement de l'âme accompagné de frémissement, et causé par quelque chose d'affreux, de révoltant ou de terrible. *Je frémis d'horreur. Être saisi d'horreur. J'ai horreur de le dire. Cela fait horreur à penser. On n'y sauroit penser sans horreur, qu'avec horreur. Les horreurs de la mort. L'horreur des supplices.* •On dit aussi dans un autre sens, *L'horreur*

des supplices, pour dire, La cruauté des supplices.**Horreur**, signifie aussi, Détestation, abomination, haine violente. *Avoir horreur du vice, du péché. Avoir de l'horreur pour quelqu'un, pour quelque chose. Avoir le vice, le péché en horreur. Concevoir de l'horreur pour le vice. Inspirer l'horreur du vice. Inspirer de l'horreur pour le vice. On ne sauroit inspirer trop d'horreur pour le vice. Ce tyran est en horreur à toute la terre. C'est l'horreur du genre humain. C'est un objet d'horreur.***Horreur**, signifie encore Un certain saisissement de crainte ou de respect, qui prend à la vue de quelques lieux, de quelques objets. *En entrant dans cette forêt, on sent une certaine horreur, une secrète horreur. Quand on entre dans cette Eglise, on est saisi d'une sainte horreur, d'une horreur religieuse.* •Il se dit aussi Des lieux et des choses qui inspirent de l'horreur, de la crainte. Ainsi on dit, *L'horreur des ténèbres. L'horreur de la solitude. L'horreur des combats. Les horreurs de la guerre.***Horreur**, se prend encore pour L'énormité d'une mauvaise action, d'une action cruelle. *L'horreur du crime, du vice, du péché, est telle que... Pour vous faire comprendre l'horreur de cette action, il suffit de dire que ...***Horreur**, se dit aussi au pluriel dans le style familier, pour signifier Des choses déshonorantes, des actions flétrissantes. *On m'a dit des horreurs de cet homme−là. Ces deux hommes publient des horreurs l'un contre l'autre.***Horreur**, se prend aussi quelquefois pour Objet d'horreur. *Tout étoit plein de carnage et d'horreur.* •Dans le style familier, on dit d'Une personne extrêmement laide, que *C'est une horreur. Vous disiez que c'étoit une jolie femme, c'est une horreur.* La même phrase se dit en parlant d'Une chose extrêmement laide dans son genre. *Vous vantiez ce logement − là comme agréable et commode, mais c'est une horreur.* •Il se dit aussi d'Une mauvaise action. *Ce qu'il a fait est une horreur.* •On dit, pour marquer la répugnance qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose, *Fi, l'horreur!* Il est familier.

HORRIBLE. adj. des 2 g. Qui fait horreur. *Cela est horrible. La mort est horrible. Une horrible cruauté. Une horrible méchanceté. Supplice horrible. Monstre horrible. Action horrible. Laideur horrible. Objet horrible. Cela est horrible à voir.* •Il signifie aussi, Extrême, excessif; et il ne se dit que De certaines choses qui excèdent les bornes ordinaires, soit qu'elles soient mauvaises, soit qu'elles ne le soient pas. *Il a fait une horrible faute. Il est dans une inquiétude horrible. Il fait un froid horrible. Il fait une horrible dépense. Les chemins sont horribles. Il fait un temps horrible.*

HORRIBLEMENT. adverb. D'une manière horrible. *Cet homme est horriblement défiguré. Cette femme est horriblement laide.* •Il se prend aussi quelquefois pour Extrêmement, excessivement. *Il y avoit une grande foule, et on y étoit horriblement pressé.*

HORS. (H s'aspire.) Préposition de lieu, servant à marquer exclusion du lieu et des choses qui sont considérées comme ayant quelque rapport au lieu. *Hors de la Ville. Hors du Royaume. Hors d'ici. Hors de là. Hors de la maison. Hors de la prison. Hors de l'eau. Être hors de sa place. Hors de rang. Hors d'oeuvre. Ils sont hors de table. Parler hors de son rang. Hors de l'Église il n'y a point de salut. Être hors de péril, hors de danger, etc. Un domestique qui est hors de condition. Être hors de page. Être hors de la portée du canon, du mousquet. Hors d'atteinte, etc. Une Place qui est hors d'insulte. Être hors de chez soi.* •On dit figurément d'Un homme qui est devenu absolument son maître, qu'*Il est hors de page.* •Dans certaines façons de parler du style familier, la préposition *Hors* s'emploie sans la particule *de.* Ainsi on dit, qu'*Un homme est logé hors la porte Saint−Honoré.***Hors**, est aussi préposition de temps, et sert à marquer exclusion du temps. *Cela est hors de saison. Nous voilà hors de l'hiver.* •Il s'emploie aussi en parlant De plusieurs choses sans rapport au lieu, et porte toujours exclusion des choses auxquelles il se joint. *Être hors de son bon sens. Hors d'embarras. Hors de garde. Hors de cadence. Hors de soupçon. Hors de difficulté. Hors de doute. Hors d'haleine. Hors de propos. Tout est hors de prix. Hors d'intérêt.* •On dit, *Il est hors de lui, être hors de soi,* en parlant d'Une personne violemment agitée. •On dit d'Un malade qui n'est plus en danger, qu'*Il est hors d'affaire.* •En ce sens il a encore plusieurs autres usages qu'on ne marque point ici, et dont on verra suffisamment l'explication à l'ordre des mots avec lesquels il se joint; comme: *Hors de pair. Hors du commerce. Hors d'intrigue, etc.***Hors**, Préposition, signifie aussi Excepté. *Ils y sont tous allés, hors deux ou trois. Hors cela, je suis de votre sentiment.* •On s'en sert aussi dans ce sens de vant les verbes à l'infinitif avec la particule *de*, et devant les

autres modes des verbes avec la particule *que. Hors de le battre, il ne pouvoit le traiter plus mal. Il lui a fait toutes sortes de mauvais traitemens, hors qu'il ne l'a pas battu.***Hors d'oeuvre**, se dit en matière de bâtiment, eu parlant d'Une pièce détachée du corps d'un bâtiment. *Un cabinet hors d'oevre.* On le dit aussi d'Un rubis, d'un diamant, etc. *Voyez* Oeuvre. •Ce mot se dit aussi en Littérature Des morceaux qui ne tiennent pas au sujet qu'on traite. *Cet article est un hors d'oeuvre dans votre ouvrage.***Hors−d'oeuvre**, n'est quelquefois regardé que comme un mot; et alors il est substantif masculin. On appelle ainsi certains petits plats, certains petits ragoûts qu'on sert dans les grandes tables, avec les potages, et avant les entrées. *On servit plusieurs horsd'oeuvres.***Hors oeuvre**, se dit en parlant De la mesure d'un bâtiment, prise depuis l'angle extérieur d'un mur jusqu'à l'angle extérieur de l'autre mur. *Ce bâtiment a tant de toises et de pieds hors oeuvre.***Hors de cour**. Terme de Palais. Maniere de prononcer au Civil lorsque la demande n'a point d'objet. Au Criminel, *Hors de Cour,* signifie, qu'Il subsiste des indices, qu'il n'y a pas assez de preuves pour asseoir une condamnation.

HOSPICE. sub. mas. Petite Maison Religieuse établie pour recevoir les Religieux du même Ordre qui voyagent, et où il n'y a pas assez de Religieux pour faire régulièrement le service. •Il signifie aussi Une maison bâtie dans une grande Ville, pour y retirer pendant la guerre les Religieux ou les Religieuses des Couvents bâtis dans la campagne. *L'hospice de Lille. L'hospice d'Anchin à Tournai.* En quelques endroits on le nomme aussi *Refuge.* •On dit, *Donner l'hospice à quelqu'un,* pour dire, Le recevoir chez soi.

HOSPITALIER, IÈRE. adj. Qui exerce volontiers l'hospitalité. *C'est un homme fort hospitalier.* •On appelle *Hospitaliers,* Certains Ordres militaires institués autrefois pour recevoir les Pèlerins. *Les Chevaliers de Malte sont Religieux Hospitaliers.* Il y a aussi des Religieuses qui reçoivent des malades, qu'on appelle *Religieuses Hospitalières.*

HOSPITALITE. subs. f. Charité, libéralité qu'on exerce en recevant et logeant gratuitement les étrangers, les passans. *Exercer l'hospitalité. L'hospitalité ne se trouve guère parmi les Barbares. L'hospitalité étoit fort en usage chez les anciens Germains, et elle est sacrée chez les Musulmans.*

Hospitalité, se dit aussi De l'obligation où sont certaines Abbayes de recevoir les voyageurs pendant quelques jours. *Il y a hospitalité dans une telle Abbaye.***Hospitalité**, étoit aussi parmi les anciens Grecs et Romains un droit réciproque de loger les uns chez les autres. Il étoit de Ville à Ville, de particulier à particulier, et de famille à famille. *Droit d'hospitalité. Il y avoit hospitalité entre ces deux familles. Violer les droits de l'hospitalité. Il y avoit droit d'hospitalité entre Athènes et Lacédémone.*

HOSPODAR. subs. masc. Titre de dignité qui se donne à certains Princes vassaux du Grand Seigneur. *L'Hospodar de Valachie.*

HOSTIE. subs. f. On appelle ainsi toute victime que les anciens Hébreux offroient et immoloient à Dieu. *Hostie de paix. Hostie pacifique. Hostie vivante. Hostie immaculée. Immoler des Hosties à Dieu.* •Aujourd'hui *Hostie* signifie Cette sorte de pain très−mince et sans levain, que le Prêtre offre et consacre à la Messe; et on l'appelle ainsi, soit qu'il soit consacré, soit qu'il ne le soit pas. *Le Prêtre prit autant d'Hosties qu'il y avoit de Communians, et les consacra. Notre Seigneur **Jesus−Christ** est réellement dans l'Hostie, quand le Prêtre a prononcé les paroles sacramentales. La substance de l'Hostie se change au Corps de **Jesus − Christ**. À l'élévation de l'Hostie. Recevoir la sainte Hostie.*

HOSTILE. adjec. des 2 g. Qui est d'un ennemi, qui annonce, qui caractérise un ennemi. *Action, entreprise hostile. Des vues hostiles. Des projets, des procédés hostiles.*

HOSTILEMENT. adv. En ennemi, en faisant des actes d'ennemi. *Il entra hostilement sur les terres de ce Prince.*

HOSTILITE. s. f. Acte d'ennemi, exercé de peuple à peuple. Il se dit Des courses de gens de guerre, des pillages et des exactions qu'un Prince ou un État souverain fait exercer contre un autre Prince ou un autre État. *Commettre des hostilités, des actes d'hostilité. La guerre est déclarée, mais il n'y a encore eu aucun acte d'hostilité de part ni d'autre. Ce Prince commença par des actes d'hostilité, sans avoir déclaré la guerre.*

HÔTE, ESSE. subs. Celui ou celle qui tient cabaret, et qui donne à manger et à loger pour de l'argent. *L'hôte de la Croix blanche. L'hôte de l'Écu de France. Faire venir l'hôtesse pour compter.* •On appelle *Table d'hôte,* La table où l'on mange plusieurs ensemble à tant par tête. *Vivre à table d'hôte. Manger à table d'hôte.* •On dit proverbialement et figurém. *Qui compte sans son hôte, compte deux fois,* pour dire, qu'On se trompe ordinairement, quand on fait quelque projet sans la participation de celui de qui l'exécution dépend. •On dit aussi proverbialement et figurément d'Un homme qui fait presque en même temps toutes sortes de fonctions dans une maison, qui se mêle de toutes sortes d'affaires, qu'*Il est l'hôte et l'hôtellerie.***Hôte**, est un terme réciproque, qui se dit aussi De ceux qui viennent manger dans un cabaret, ou loger dans une hôtellerie ou maison garnie. Ainsi on dit, qu'*On est logé chez un hôte commode;* et que *Celui chez qui on loge, a des hôtes commodes* ou *fâcheux.* •Il se dit pareillement, tant De celui qui loue à quelqu'un une portion de sa maison, que de celui qui la tient à loyer. Dans la première acception, on dit, que *L'hôte est tenu des grossesréparations;* et dans la seconde, le Propriétaire dit, qu'*Il a chez lui des hôtes,* ou *commodes,* ou *incommodes.* •En parlant De certaines parties de plaisirs où chacun porte son plat pour aller souper chez quelqu'un de la troupe, on dit, qu'*Il n'y en a point de plus foulé que l'hôte*, pour dire, Celui chez qui on mange. •On dit proverbialement, *Bon visage d'hôte,* pour dire, Bon accueil de celui qui donne à manger chez lui.**Hote**, se dit figur. pour Habitant. *Les hôtes des bois.*

HÔTEL. s. m. Grande maison d'un Prince, d'un grand Seigneur, d'une personne de qualité. *L'Hôtel de Condé. L'Hôtel de Conti. L'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires.* •On appelle *L'Hôtel−Dieu,* L'Hôpital ordinaire des malades. *Administrateur de l'Hôtel−Dieu. Directeur de l'Hôtel−Dieu. Religieuse de l'Hôtel−Dieu. Il est malade à l'Hôtel−Dieu. Tous les Hôtels−Dieu du Royaume.* •On appeloit autrefois La Maison du Roi, *L'Hôtel.* Eton dit encore: *Grand Prevôt de l'Hôtel. Maître des Requêtes de l'Hôtel. Il a un procès aux Requêtes de l'Hôtel. Il a ses causes commises aux Requêtes de l'Hôtel.* •On appelle *Hôtelde Ville,* La maison publique où l'on s'assemble d'ordinaire pour les affaires de la Ville; et *Hôtel des Monnoies*, Le lieu où l'on fabrique les monnoies.**Hotel**, se dit aussi d'Une grande maison garnie. *L'Hôtel de Hollande. L'Hôtel de Venise. L'hôtel d'Angleterre, etc.* •Il se dit pareillement en style de Pratique et dans les procès verbaux, en parlant Du logis d'un Conseiller, ou d'un autre Officier de Justice. Et dans certains actes on appelle *Hôtel Abbatial*, La maison destinée pour le logement de l'Abbé.**Maître d'Hôtel**. sub. m. Officier préposé pour avoir soin de ce qui regarde la table d'un Prince, d'un grand Seigneur, ou de riches Particuliers, et qui sert ou fait servir sur table. *Premier Maître d'Hôtel du Roi, de la Reine. Maître d'Hôtel ordinaire de chez le Roi. Maître d'Hôtel ordinaire du Roi. Maître d'Hôtel de quartier. Acheter une Charge de Maître d'Hôtel chez le Roi. Il a envoyé son Maître d'Hôtel pour faire préparer à dîner.*

HÔTELIER, IÈRE. substant. Celui ou celle qui tient hôtellerie. *Un bon hôtelier.* •On appelle aussi *Hôtelier,* dans quelques Abbayes, Un Religieux chargé de recevoir et de nourrir les hôtes, les passagers.

HÔTELLERIE. s. f. Maison où les voyageurs et les passans sont logés et nourris pour leur argent. *Grande hôtellerie. Être logé à l'hôtellerie. Il est allé descendre à cette hôtellerie.* •Dans les grosses Abbayes, on appelle *Hôtellerie,* Le corps de logis destiné pour recevoir les étrangers.

HOTTE. s. f. (H s'aspire, et dans les dérivés.) Sorte de panier qui est ordinairement d'osier, et qu'on met sur le dos avec des bretelles pour porter diverses choses. *Hotte à porter de la terre, à porter du pain, à porter de la viande. Porter du linge dans une hotte. Porter la hotte.* •On appelle *Hotte poissée,* Une hotte enduite de poix, qui sert pour porter le vin du pressoir dans les tonneaux. •On appelle *Hotte de cheminée,* La pente d'un tuyau de cheminée en forme de hotte renversée, depuis la barre jusqu'au haut du plancher.

HOTTÉE. subst. fémin. Plein une hotte. *Hottée de terre. Hottée de fumier. Hottée de pain. Hottée de fruits. Hottée de vin.*

HOTTEUR, EUSE. subs. Celui ou celle qui porte la hotte. *En vendanges le hotteur gagne le double des coupeurs. Il y a cent hotteurs qui portent tous les jours de la terre dans son jardin.* •On appelle *Hotteuses* ou *Porteuses,* Les femmes qui se tiennent à la Halle ou dans les autres Marchés pour porter dans leurs hottes ce que les particuliers achètent.

HOUBLON. subst. mas. (H s'aspire, et dans les dérivés.) Plante qui entre dans la composition de la bière. *Planter des perches pour appuyer le houblon. Le houblon s'élève à la hauteur des plus hautes perches. Manger du houblon en salade. Cueillir du houblon.* **HOUBLONNER**. v. a. Il ne se dit qu'en parlant Du mélange du houblon. Ainsi on dit, qu'*On a trop houblonné la bière,* ou qu'*on ne l'a pas assez houblonnée.* **Houblonné, ée**. participe.

HOUBLONNIÈRE. s. fém. Champ planté de houblon. *Une grande houblonnière. Entrer dans une houblonnière. L'Infanterie s'étoit postée dans une houblonnière.*

HOUE. s. f. (H s'aspire.) Instrument de fer large et recourbé, qui a un manche de bois, et avec lequel on remue la terre en la tirant vers soi. *Vigne labourée à la houe. Faire un fossé avec une houe. Labourer des arbres avec une houe.*

HOUER. v. a. Labourer une terre avec la houe. *Il faut houer cette terre, ce jardin.* •Il est aussi neutre. *Ce vigneron ne fait que houer toute la journée.* **Houé, ée**. participe.

HOUILLE. s. f. (H s'aspire.) Sorte de charbon de terre, qu'on tire principalement dans le Pays de Liége. *Tirer de la houille. Brûler de la houille. Un bateau de houille.*

HOULE. s. f. (H s'aspire, et dans le dérivé.) Terme de Marine. On appelle ainsi La vague qui reste à la mer, après que la tempête est passée. *La houle étoit encore fort grosse.*

HOULETTE. s. fém. (H s'aspire.) Bâton que porte un Berger, et au bout duquel il y a une plaque de fer faite en forme de gouttière pour jeter des mottes de terre aux moutons qui s'écartent, et les faire revenir. *La houlette d'un Berger. La houlette d'une Bergère.* •On dit proverbialement et figurément, *Depuis le sceptre jusqu'à la houlette,* pour dire, Depuis ce qu'il y a de plus grand parmi les hommes, jusqu'à ce qu'il y a de moins considérable. •On appelle aussi *Houlette,* Un ustensile qui est fait en forme de houlette avec un bâton fort court, et dont les Jardiniers se servent pour lever de terre les ognons de fleurs.

HOULEUX, EUSE. adj. Terme de Marine. Agité, bouillonnant. *La mer étoit houleuse, et annonçoit*

une tempête. **HOUPER**. v. (H s'aspire.) Terme de Chasse. Appeler son compagnon.

Houpé, ée. participe.

HOUPPE. s. fém. (H s'aspire.) Assemblage de plusieurs filets de laine ou de soie liés ensemble comme par bouquets. *La houppe d'une pomme de lit. La houppe d'une ceinture. La houppe d'un bonnet carré. Mettre des houppes à des chevaux de carrosse. Une houppe à poudrer.*

HOUPPELANDE. s. f. (H s'aspire.) Sorte de casaque. *Houppelande grise. Houppelande de gros drap.* **HOUPPER**. v. a. Faire des houppes. *Houpper de la laine,* La peigner.

Houppé, ée. participe.

HOURAILLER. v. n. (H s'aspire.) Chasser avec des hourets.

HOURAILLIS. s. masc. Terme de Chasse. Meute de mauvais chiens de chasse.

HOURDAGE. s. m. (H s'aspire.) Maçonnage grossier. On dit aussi, **Hourder**, v. act. dans le même sens.

HOURET. s. m. (H s'aspire.) On appelle ainsi Un mauvais petit chien de chasse. *Il n'avoit pour chiens de chasse que trois ou quatre hourets galeux.*

HOURI. s. f. (H s'aspire.) Nom que les Mahométans donnent aux femmes qui doivent dans le Paradis contribuer aux plaisirs des élus de Mahomet.

HOURQUE. s. fém. (H s'aspire.) Sorte de vaisseau Hollandois en forme de flûte.

HOURVARI. s. m. (H s'aspire.) Terme dont les Chasseurs se servent pour faire revenir les chiens sur leurs premières voies, quand ils sont tombés en défaut. •Il se dit aussi familièrement pour Un grand bruit, un grand tumulte. *Il y a eu là un étrange hourvari.*

HOUSARD. *Voyez* Houssard.

HOUSE, EE. adject. (H s'aspire.) Crotté, mouillé. *Il est arrivé tout housé. Crotté, housé.* Il est vieux.

HOUSEAUX. s. m. plur. (H s'aspire.) Sorte de chaussure de jambes contre la pluie et la crotte, comme sont les guêtres, etc. Il est vieux, et il n'est plus d'usage que lorsqu'en parlant d'Un homme qui est mort en quelque occasion, on dit proverbialement, qu'*Il y a laissé ses houseaux;* de même qu'on dit, qu'*Il y a laissé ses guêtres.*

HOUSPILLER. v. a. (H s'aspire.) Tirailler et secouer quelqu'un pour le maltraiter *Il le houspilla et le traîna. Ils se houspillèrent l'un l'autre.* Il est familier. •Il se dit aussi figurément et familièrement en parlant

De quelqu'un qu'on maltraite de paroles, ou de deux personnes qui disputent avec aigreur et avec emportement. *Il a été bien houspillé. Ces deux Docteurs se houspillent dans leurs écrits.* **Houspillé, ée**. participe.

HOUSSAGE. s. mas. (H s'aspire.) L'action de housser.

HOUSSAIE. s. fém. (H s'aspire.) Lieu où il croît quantité de houx.

HOUSSARD, HOUSARD ou **HUSSARD**. s. mas. (H s'aspire.) Cavalier Hongrois. On donne aujourd'hui ce nom aux soldats d'une sorte de milice à cheval, qui a une manière partieulière de combattre, et dont on se sert ordinairement pour envoyer en pari et à la découverte. *Colonel de Houssards. Les Houssards sont des troupes légères.* •On dit, *Couper les crins des chevaux à la houssarde,* pour dire, Les laisser depuis le bas de l'encolure jusqu'à la moitié, et couper le reste jusqu'à la tète. •On dit aussi proverbialement, *Vivre à la houssarde,* pour dire, Vivre de pillage.

HOUSSE. s. f. (H s'aspire.) Sorte de couverture qu'on attache à la selle d'un cheval, et qui en couvre la croupe. *Housse de drap. Housse de velours. Housse en broderie d'or et d'argent.* •On appelle *Housse de pied,* et *housse en souliers,* Une housse qui non−seulement couvre en partie la eroupe du cheval, mais dont les côtés descendent plus bas que la jambe du Cavalier. *On alloit autrefois en housse dans les rues de Paris.* •On appelle *Housse traînante,* Une housse de cheval qui pend presque jusqu'à terre par les côtes. *Les Magistrats dans les cérémonies où ils marchènt en corps et à cheval, ont leurs chevaux couverts de housses traînantes. Dans les cérémonies de deuil, on couvre les chevaux de carrosse et les chevaux de selle, de housses de drap noir qui pendent presque jusqu'à terre.* **Housse**, se dit De certaines étoffes légères dont on se sert pour couvrir les meubles de prix. Ainsi on appelle *Housse de lit,* Un léger tour de lit qui couvre un autre tour de lit d'une étoffe plus précieuse; et *Housse de chaise,* Une couverture de toile, ou d'une étoffe de beaucoup moindre prix que l'étoffe de la chaise. •On appelle *Housse de carrosse,* La couverture de velours ou d'écarlate, dont les Princesses et les Duchesses convrent l'impériale de leur earrosse. •On appelle aussi *Housse,* La couverture du siége du cocher. *Housse en broderie. Housse à frange.*

HOUSSER. verb. act. (H s'aspire.) Nettoyer avec un houssoir. *Housser une tapisserie. Housser des menbles. A−t−on balayé, houssé partout?* **Houssé, ée**. participe. •En termes de Blason, il se dit d'Un cheval qui a sa housse.

HOUSSINE. subst. f. (H s'aspire.) Verge ou baguette de houx ou d'autre arbre, dont on se sert quelquefois pour faire aller un cheval. *Donner un coup de houssine à un cheval. Il n'avoit qu'une houssine.* **HOUSSINER**. v. a. Battre avec une houssine. *Faire houssiner ses habits.* On dit familièrement d'Un homme qui a été battu, *Il a été houssiné.* **Houssiné, ée**. participe.

HOUSSOIR. s. masc. (H s'aspire.) Balai de houx ou d'autre branchage. *Donnez un coup de houssoir à ces tapisseries.* Il y a aussi des houssoirs de plumes.

HOUX. s. mas. (H s'aspire.) Arbre toujours vert, dont les feuilles sont luisantes et armées de piquans, et dont le fruit ou la graine est d'un très−beau rouge. *Les houx viennent dans les bois, dans les haies. Planter des houx dans un jardin. Tailler un houx en pyramide.* •On appelle *Houx panaché,* Une espèce de houx dont la feuille est vergetée de jaune. •On appelle *Houx frelon, petit houx,* et *housson,* Un arbrisseau qui croît dans les

bois aux lieux rudes et pierreux, dont les feuilles sont semblables à celles du myrthe, mais sans queue, roides, pointues et piquantes. Son fruit est une baie qui est employée en Médecine, aussi−bien que sa racine, contre les obstructions, l'hydropisie, la cachexie, et plusieurs autres maladies. On en fait une conserve qui est propre à la gonorrhée.

HOYAU. s. m. (H s'aspire.) Sorte de houe à deux fourchons, dont on se sert à fouir la terre.

HUARD. s. m. (H s'aspire.) Nom d'oiseau, synonyme d'Aigle de mer ou Orfraie.

HUCHE. s. f. (H s'aspire.) Grand coffre de bois, dont on se sert principalement pour y pétrir le pain, et pour le serrer. *La huche au pain. Pétrir du pain dans la huche.***HUCHER**. v. actif. (H s'aspire.) Appeler à haute voix ou en sifflnt. Il est vieux, et n'est plus guére d'usage qu'à la chasse.

Huché, ée. participe.

HUCHET. s. m. (H s'aspire.) Cornet avec quoi on appelle ou on avertit de loin.

HUE. Mot dont se servent les Charretiers pour faire avancer les chevaux, et particulièrement à droite.

HUEE. s. f. (H s'aspire.) Le bruit que des Paysans assemblés pour une battue font après le loup, soit pour le faire lever, soit pour le pousser vers les Chasseurs. •Il se dit figurément Des cris de dérision qu'une assemblée de gens fait contre quelqu'un. *On lui fit de grandes huées. S'attirer des huées. Exciter des huées.*

HUER. v. act. (H s'aspire.) Faire des huées après le loup. *Huer le loup.* •Il se dit figurément Des cris de dérision qu'une multitude de gens fait contre quelqu'un. *Dès qu'il commença à parler on le hua. Il se fit huer de tout le monde.***Hué, ée**. participe.

HUETTE. *Voyez* Hulotte.

HUGUENOT, OTE. s. (H s'aspireet dans les deux suivans.) Nom que l'on a donné en France aux Calvinistes. *Le parti huguenot. La faction huguenote.* •Il s'emploie aussi aussi au subsantif. *Les Huguenots.*

HUGUENOTE. s. f. Petit fourneau de terre ou de fer avec une marmite dessus, propre à faire cuire quelque chose à peu de frais. C'est aussi un vaisseau de terre sans pieds, propre à mettre sur le fourneau. •On appelle *Oeufs à la huguenote*, Des oeufs cuits dans du jus de mouton.

HUGUENOTISME. s. masc. Profession de la Religion prétendue réformée.

HUI. Adv. de temps, servant à marquer le jour où l'on est. Ce mot est vieux, et n'est plus en usage qu'en termes de Pratique. *D'hui en un an. D'hui en un mois. Cejourd'hui les Chambres assemblées.*

HUILE. s. f. Liqueur grasse et onctueuse qui se tire de plusieurs sortes de choses, soit par la simple expression, soit par le moyen du feu. *Huile d'olive. Huile de faîne. Huile de noix. Huile d'amandes douces tirée sans feu. Huile douce. Huile vierge,* qui a été épreinte sans être chauffée. *Huile de chènevis. Huile de*

navette. Huile d'hieble. Huile de lis. Huile de mélilot. Huile rosat. Huile de lin. Huile de papier. Huile de bouleau. Peinture à l'huile. •On appelle *Huile de scorpion,* De l'huile d'olive dans laquelle on fair mourir plusieurs scorpions. •On appelle *Huile de Pétrole,* Une sorte d'huile qui coule naturellement de certaines pierres dans le Levant.**Huile**, absolument dit, se prend ordinairement pour L'huile d'olive; et c'est dans cette acception qu'on dit: *De bonne huile. D'excellente huile. Huile douce. Huile amère. Huile qui sent le fruit. De l'huile qui graisse. Mettre de l'huile dans de la salade. Des rôties à l'huile. Un potage à l'huile. Friture à l'huile.* •On appelle aussi du nom d'*Huile*, Difrérentes compositions qui se font avec des fleurs, en les mettant infusar dans de l'huile d'olive. *Huile de jasmin. Huile de fleur d'orange.* •On dit proverbialement, *On tirercit plutôt de l'huile d'un mur, que de l'argent de cet homme−là.* •On dit figurément, *Jeter de l'huile dans le feu, sur le feu,* pour dire, Exciter la colère déjà assez allumée. On l'étend aussi aux autres passions. •On dit, que *Les écrits d'un Auteur sentent l'huile,* pour dire, qu'On sent bien qu'il les a faits avec beaucoup de peine. •En parlant figurém. et familièrement De ce qu'on regarde comme une honte, comme un affront ineffaçable, on dit, que *C'est une tache d'huile.* •En parlant aussi De certaines choses qu'on regarde comme un mal qui va toujours en augmentant, on dit, que *C'est une tache d'huile qui s'étend toujours.* Et lorsqu'on parle d'Un homme fort vieux, et qui n'a plus de force, on dit proverbialement, qu'*Il n'y a plus d'huile dans la lampe.* •On dit très−populairement, *Huile de cotret,* pour dire, Des coups de bâton. *On l'a frotté d'huile de cotret.* •On appelle *Les saintes huiles,* Les huiles dont on se sert pour le Chrême et pour l'Extrême−Onction. *Il est bien malade, il a reçu les saintes huiles,* c'est−à−dire, l'Extrême−Onction.**Huile**, dans le langage des Chimistes, se dit Des parties grasses et inflammables qu'on tire des mixtes par la distillation. *Les Chimistes tirent de l'huile, des animaux, des végétaux, des minéraux, etc.* •On se sert très−improprement dans la Chimie du mot *Huile,* pour désigner des substances très−différentes des vraies *huiles.* C'est ainsi qu'on dit: *Huile de vitriol. Huile de tartre. Huile de mars, etc.***HUILER**. v. a. Oindre, frotter avec de l'huile. *Huiler une serrure. Huiler des ressorts, afin qu'ils aillent bien. Huiler du papier à châssis. Huiler du papier pour copier plus exactement un tableau, une estampe.***Huilé, ée**. participe.

HUILEUX, EUSE. adject. Qui est gras et de nature d'huile. *Substance huileuse. Principes huileux. Avoir les cheveux gras et huileux. Avoir le teint huileux, la peau huileuse.* •On appelle *Sauce huileuse,* Une sauce mal liée, et qui est devenue grasse en chauffant.

HUILIER. subs. mas. Le vase dans lequel on sert l'huile sur la table. *Huilier de cristal. Huilier de porcelaine. Huilier d'argent.*

HUIS. s. masc. Porte. Ce mot est vieux, et il n'est plus guère d'usage que dans ces phrases de Pratique, *Tenir l'audience à huis clos, à huis ouverts.*

HUISSERIE. s. fém. Assemblage de pièces de bois qui forment l'ouverture d'une porte. *Poteau d'huisserie.*

HUISSIER. s. mas. Officier dont la charge est d'ouvrir et de fermer la porte du Cabinet, de la Chambre du Roi, etc. *Huissier du Cabinet. Huissier de la Chambre. Huissier de l'Antichambre. Huissier de Salle.* •Il se dit aussi De ceux qui gardent les portes d'une Juridiction, d'un Tribunal, pendant que les Juges sont sur les siéges, et qui sont chargés de signifier les actes de Justice. *Le premier Huissier. Huissier du Grand Conseil. Huissier du Parlement. Huissier de la Chambre des comptes. Huissier de la Cour des Aides. Huissier du Châtelet, etc.* •On appelle *Huissier Audiencier,* Un Huissier chargé d'appeler les causes à l'Audience; *Huissiers à verge,* Les Sergens Royaux reçus au Châtelet; et *Huissiers à cheval,* Ceux qui ont accoutumé d'exploiter à la campagne. •On appelle *Huissiers de la Chaîne,* Les Huissiers qui sont à la suite du Conseil, et qui sont chargés de l'exécution des Arrêts du Conseil; et on les appelle ainsi, parce qu'ils portent une chaîne d'or au cou, avec la médaille du Roi.

HUIT. adj. numéral indéclinable. (H s'aspire dans ce mot et ses dérivés.) Nombre pair contenant deux fois quatre. *Nous étions huit à table. Il lui doit huit mille francs. D'aujourd'hui en huit,* pour dire, Dans huit jours. •Le T ne se prononce point quand le mot *Huit* est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une consonne. *Huit compagnies, huit cavaliers, huit bonnes pêches, huit gros écus.* Dans les autres occasions le T se prononce. *Huit écus. De douze qu'ils étoient, il en reste huit.* •Il est aussi substantif en certaines acceptions; et alors le T se prononce toujours. Dans ce sens on dit: *C'est aujourd'hui le huit du mois; un huit de chiffre;* et aux jeux des cartes, *Un huit de coeur, un huit de pique. Il avoit brelan de huit. Il lui est entré trois huit.*

HUITAIN. s. mas. Petite pièce de Poésie composée de huit vers; ou Stance de huit vers dans un plus grand ouvrage.

HUITAINE. s. f. Nombre collectif de *Huit,* qui n'est guère d'usage qu'en parlant De jours. Ainsi on dit dans le style de Pratique, *A huitaine,* pour dire, Dans huit jours. *A la huitaine. Assigné à huitaine. Les parties en viendront à la huitaine. Dans huitaine.* •Quelquefois on joint le terme de *Jours à huitaine;* et on dit, *Nous avons été une huitaine de jours chez lui.*

HUITIÈME. adj. des 2 g. Nombre d'ordre. *Il n'est que le huitième. Il a la huitième place. Payer le huitième denier.* •Il est aussi substantif, et signifie, La huitième partie. *Il en doit un huitième. Avoir part à une affaire pour un huitième.* •On appelle *Droit de huitième,* Un certain droit d'Aide qui se prend sur celui qui vend du vin en détail. •On dit, *Le huitième du mois,* pour dire, Le huitième jour du mois.

HUITIÈMEMENT. adv. En huitiême lieu.

HUÎTRE. s. f. Espèce de poisson de mer du genre des testacées. *Huître à l'écaille. Pêcher des huîtres. Une cloyère d'huîtres. Huîtres bien fraîches. Huîtres vertes. Ouvrir des huîtres. Ecailler des huîtres. Des huîtres bien écaillées, mal écaillées. Huîtres marinées. Huîtres frites. Faire parquer des huîtres pour les engraisser.* •On dit proverbialement et figurém. d'Un homme stupide, que *C'est une huître à l'écaille;* et d'Un homme qui joue très−mal, qu'*Il joue comme une huître.*

HULOTTE, ou **HUETTE**. s. fém. (H s'aspire.) Espèce de hibou, de gros oiseau nocturne. *Le cri de la hulotte est triste.*

HUMAIN, AINE. adj. Qui est de l'homme, qui concerne l'homme, qui appartient à l'homme en général. *Le genre humain. Le corps humain. L'esprit humain. L'entendement humain. La nature humaine. La raison humaine. La vie humaine. Les misères humaines. Les infirmités humaines. Les passions humaines. L'industrie humaine. La foiblesse humaine. Voix humaine. Figure humaine. Fragilité humaine. Toute la puissance humaine n'est pas capable de ... Cela est au−dessus du pouvoir humain. Il est dépourvu de tout secours humain. Tous les secours humains lui manquent.* •On dit, *Les choses humaines,* pour dire, Les affaires du monde, toutes les choses auxquelles l'homme est sujet, les accidens qui arrivent dans la vie. •On dit, *Moyens humains, voies humaines,* pour dire, Tous les moyens, toutes les voies dont les hommes se peuvent servir. *Tenter toutes les voies humaines, toutes sortes de moyens humains.* •On appelle *Lettres humaines,* La connoissance de la Grammaire, de la Poésie, de la Rhétorique, de l'Histoire, de l'Antiquité, et des Auteurs anciens qui en traitent. *Il est plus versé dans les Lettres humaines que dans la Théologie.* •En parlant Des choses qui excèdent la portée ordinaire de l'homme, on dit, qu'*Elles sont plus qu'humaines. C'est une pénétration, une intelligence plus qu'humaine, une valeur plus qu'humaine.***Humain**, adj. signifie aussi, Sensible à la pitié, secourable, bienfaisant. *Un Prince humain. Vainqueur humain. Cet homme−là est fort humain et fort sensible aux misères d'autrui.* •On dit, qu'*Un homme n'a rien d'humain,* pour dire, qu'Il est dur

et impitoyable; et qu'*Un homme n'a pas figure humaine,* pour dire, qu'Il est mal fait, ou qu'il est extrêmement défiguré par la maladie.**Humains**, se dit substantivement et au pluriel pour Les hommes. Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu ou poétique. *Il n'est pas au pouvoir des humains. Il regarde avec mépris tout le reste des humains. Le Maître et l'Arbitre du sort des humains.* •Il se ditaussi quelquefois au singulier et familièrement pour Homme. *C'est un bon humain, le meilleur humain du monde.*

HUMAINEMENT. adv. Suivant la portée, la capacité, le pouvoir de l'homme. *Cela est humainement impossible. On ne sauroit humainement faine davantage. Humainement cela ne se peut faire.* •Il signifie aussi, Avec sensibilité, avec bonté. *Il le reçut humainement. Traiter humainement les vaincus.* •On dit, *Humainement parlant*, pour dire, En parlant selon les idées communes.

HUMANISER. v. act. Inspirer des sentimens, donner des moeurs et des manières conformes à l'humanité. *Le commerce des Européens a un peu humanisé les Sauvages.* •Il signifie aussi, Rendre plus traitable, plus favorable. *Il est directement contraire à vos intérêts, mais on trouvera moyen de l'humaniser. Il ne pouvoit vivre avec personne, la société et l'expérience l'ont humanisé.***Humaniser**, s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel; et alors il signifie, Se dépouiller de certains sentimens et de certaines facons de faire trop austères. *Il s'étoit jeté dans la retraite, mais il commence à s'humaniser.* •Il signifie aussi, Se conformer, s'accommoder à la portée des autres. *C'est un homme d'un génie supérieur; mais il s'humanise avec ceux qui ne sont pas de sa portée.***Humanisé, ée**. participe.

HUMANISTE. s. masc. Celui qui étudie les humanités dans un Collége. Il se dit aussi, mais avec une épithète, De celui qui sait bien les humanités. *C'est un excellent humaniste. C'est un médiocre humaniste.*

HUMANITÉ. s. f. Nature humaine. *Les foiblesses, les infirmités de l'humanité. **Jésus−Christ** s'est revêtu de notre humanité. Il a pris notre humanité. L'humanité de **Jésus−Christ**. La sainte humanité.* •On dit aussi, qu'*Une chose est audessus de l'humanité,* pour dire, qu'Elle passe la portée ordinaire des forces de l'homme. •On dit proverbialement et figurément, *Payer le tribut à l'humanité,* pour dire, Mourir. Il se dit aussi en parlant Des foiblesses humaines.**Humanité**, signifie aussi, Bonté, sensibilité pour les malheurs d'autrui. *Il l'a reçu avec humanité. Il est plein d'humanité. C'est un homme sans humanité. Il faut avoir renoncé à l'humanité, à toute humanité, à toute espèce d'humanité, pour n'être pas touché de ... Il n'a aucun sentiment d'humanité.* •On appelle **Humanités**, Ce qu'on apprend ordinairement dans les Colléges jusqu'à la Philosophie exclusivement. *Il a fait ses humanités. Il a achevé ses humanités. Enseigner les humanités.*

HUMBLE. adj. des 2 genr. Qui a de l'humilité. *Ceux qui sont véritablement humbles, ne s'offensent point des mépris d'autrui. Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles. **Jésus − Christ** a dit: Apprenez de moi, que je suis doux et humble de coeur. Avoir d'humbles sentimens de soi−même. Les âmes humbles.***Humble**, en parlant de ce qui regarde la vie civile, signifie, Qui, dans la société, porte trop loin la déférence et le respect. *Il est toujours humble et soumis devant lui. Être humble devant les Grands.* •Il se dit plus ordinairement Des choses; et dans cette acception, il signifie, Qui marque du respect et de la déférence. *Faire une humble prière. Présenter une très−humble Requête. Faire une très − humble supplication. Faire de très−humbles remontrances au Roi.* •En termes de Civilité, on dit: *Rendre de très−humbles grâces. Rendre mille grâces très−humbles. Assurer de ses très−humbles respects.* •Et on dit aussi, par Civilité, en parlant et en écrivant, *Votre très−humble serviteur.* •On dit poétiquement, *L'humble vertu,* pour dire, La vertu modeste; *L'humble fortune,* pour dire, Une fortune médiocre.**Humble**, se prend encore quelquefois dans le sens de Bas, qui est peu élevé de terre; et dans ce sens il n'est guère d'usage qu'en Poésie. *Les humbles fougères. Les superbes Palais et les humbles cabanes.*

HUMBLEMENT. adver. Avec une humilité chrétienne. *Se prosterner humblement devant Dieu. S'approcher humblement de la sainte Table. Recevoir humblement les réprimandes. Souffrir humblement les injures, les affronts.* •En parlant de ce qui regarde La vie civile, il signifie, Avec soumission, avec modestie, avec respect. *Répondre humblement. Supplier très−humblement.* •On dit, en termes de Civilité, *Baiser très−humblement les mains.***Humblement**, se dit aussi en Poésie dans le sens qu'on donne à Humble, quand on dit, *Les humbles fougères. Elles rampent humblement dans le fond des vallées.*

HUMECTANT, ANTE. adject. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des alimens et des boissons qui rafraîchissent. *Donner des choses humectantes à un malade, à un homme d'un tempérament sec. Les fruits sont humectans.* •Il se dit aussi substantivement. *On a guéri des pestiférés avec des humectans.*

HUMECTATION. sub. fém. Action d'humecter.

HUMECTER. v. act. Rendre humide, mouiller. *Humecter la terre. La rosée humecte la terre. S'humecter les entrailles par des remèdes rafraîchissans. S'humecter la poitrine.* •En parlant du régime qu'on ordonne aux gens d'un tempérament sec, on dit, qu'*Il faut qu'ils s'humectent,* pour dire, qu'Il faut qu'ils se rafraîchissent.

Humecté, ée. participe.

HUMER. v. a. (H s'aspire.) Avaler quelque chose de liquide en retirant son haleine. En cette acception, il ne se dit guère que de certaines choses, comme: *Humer un bouillon. Humer un oeuf. Humer une couple d'oeufs frais.* •On dit aussi, *Humer l'air, humer le vent, humer le brouillard,* pour dire, S'exposer à l'air, au vent, au brouillard, en telle sorte qu'il entre, qu'il pénètre dans les poumons.

Humé, ée. participe.

HUMÉRUS. s. m. (On pron. l'S.) Terme d'Anatomie. On donne ce nom à l'os du bras, depuis l'épaule jusqu'au coude.

HUMEUR. subst. fém. Substance fluide qui se trouve dans les corps organisés. *Humeur subtile. Humeur grossière. Humeur visqueuse. Humeur chaude. Humeur froide. Il distille de cet arbre une humeur visqueuse et gluante.* •Selon l'opinion commune, les principales humeurs du corps sont, Le sang, la pituite, la bile; on y ajoutoit autrefois la mélancolie, qui n'est point une humeur, mais un effet de la bile viciée. *Humeur sanguine. Humeur pituiteuse,* ou *flegmatique. Humeur bilieuse. Humeur mélancolique,* ou *atrabilaire. L'intempérie et l'altération des humeurs causent les maladies. Cela met les humeurs en mouvement.* •On appelle aussi *Humeurs,* Certains sucs vicieux qui s'amassent dans le corps, et qui causent des maladies. *Humeurs peccantes. Humeur âcre. Humeur mordicante. Humeur maligne. Humeurs corrompues. Humeurs superflues. Mauvaises humeurs. Être plein d'humeurs. Abonder en humeurs. Être chargé d'humeurs. Engendrer des humeurs. Affluence, abondance d'humeurs. Débordement d'humeurs. Émouvoir les humeurs. Adoucir les humeurs. Nourrir les humeurs. Fondre les humeurs. Évacuer, résoudre, purger, diviser, détremper les humeurs. Le mal n'est pas dans le sang, il est dans les humeurs.* •On dit de quelqu'un qui a les écronelles, qu'*Il a les humeurs froides, des humeurs froides, qu'il est attaqué d'humeurs froides, des humeurs froides.***Humeur**, se dit aussi d'Une certaine disposition du tempérament ou de l'esprit, soit naturelle, soit accidentelle. *Être d'humeur douce, d'humeur fâcheuse, d'humeur égale, d'humeur inégale, d'humeur enjouée, d'humeur chagrine, d'humeur complaisante. Il est aujourd'hui en bonne humeur, en belle humeur, de bonne humeur, de mauvaise humeur, d'une humeur agréable, d'une humeur chagrine, d'une humeur aigrè, d'une*

humeur inquiète, d'une humeur bourrue, etc. Il est toujours de même humeur. Il n'a point changé d'humeur. De quelle humeur êtes − vous aujourd'hui? Quand il est en mauvaise humeur. Quand sa mauvaise humeur lui prend, le tient. Ce sont deux humeurs bien différentes, bien incompatibles. C'est une humeur impérieuse. •En parlant De l'heureuse disposition d'esprit où se trouvent quelquefois ceux qui travaillent d'imagination et de génie, comme les Poëtes, les Peintres, les Musiciens, etc. on dit, qu'*Ils sont en humeur de bien faire;* et au contraire, quand ils sont dans une disposition différente, on dit, qu'*Ils ne sont pas en humeur.* •On dit aussi, *Être en humeur de faire quelque chose, être d'humeur à faire quelque chose,* pour dire, Être en dis position de la faire: avec cette différence, qu'*Être en humeur,* se dit toujours De la disposition actuelle; au lieu, qu'*Être d'humeur,* se dit plus ordinairement d'Une disposition habituelle. *Il est en humeur de faire tout ce qu'on veut. Étes−vous en humeur de vout aller promener? Il n'est pas d'humeur à se laisser gouverner.***Humeur**, se prend aussi quelquefois pour Fantaisie, caprice. *C'est une mauvaise humeur qui lui a pris. Chacun a ses humeurs. Essuyer les mauvaises humeurs de quelqu'un. Il y a de l'humeur dans son procédé, dans sa conduite.* •On dit d'Un homme capricieux et d'humeur inégale, que *C'est un homme d'humeur;* et au contraire, on dit d'Un homme d'un caractère égal, que *C'est un homme qui n'a point d'humeur, qui est sans humeur, qui a une grande égalité d'humeur.*

HUMIDE. adject. des 2 genr. Qui est d'une substance aqueuse, qui tient de la nature de l'eau. Il est opposé à Sec. •On dit en Poésie, *L'humide élément,* pour dire, L'eau; et, *Les humides plaines, l'humide sein de l'onde, l'humide empire,* pour dire, La mer.**Humide**, signifie aussi, Moite, qui est imbu, qui est abreuvé, qui est imprégné de quelque vapeur aqueuse. *La terre est encore toute humide. Un linge humide. Un lieu humide. Un air humide et grossier. Une chambre humide. Avoir les mains humides. Il a pleuré, il a encore les yeux tout humides.* •On dit, que *Le temps est humide,* pour dire, que L'air est chargé de vapeurs aqueuses. •On dit, qu'*Un homme a le cerveau humide,* pour dire, qu'Il paroît avoir le cerveau chargé de sérosités, de pituite; et qu'*Il est d'un tempérament humide,* pour dire, qu'Il abonde en pituite.**Humide**, s'emploie aussi substantivement, et se prend pour Une des quatre premières qualités. *L'humide est opposé au sec.* •En Médecine, on appelle *L'humide radical,* Une humeur lymphatique, douce, onctueuse, balsamique, subtile, qui abreuve toutes les fibres du corps, et les entretient dans la souplesse et l'élasticité nécessaires pour faire leurs fonctions.

HUMIDEMENT. adverb. Il n'est guère d'usage que pour signifier, Dans un lieu humide. *Être logé humidement.*

HUMIDITÉ. s. fém. Qualité de ce qui est humide. *L'humidité de la terre. L'humidité de l'air. L'humidité du temps. L'humidité du cerveau. Un lieu bas, sujet aux humidités de l'air et de la terre.***Humidités**, au pluriel, se dit aussi De l'abondance excessive de la pituite. *Le tabac purge les humidités du cerveau.*

HUMILIANT, ANTE. adject. Qui humilie, qui mortifie, qui donne de la confusion. *Cela est bien humiliant. C'est une chose bien humiliante d'être.... que d'être. ... Il est bien humiliant d'être.... Il lui fit des reproches humilians, une réprimande humiliante.*

HUMILIATION. sub. fém. Action par laquelle on s'humilie; et quelquefois, Événement par lequel on est humilié. *Je n'ai pu le voir dans une si grande humiliation sans lui pardonner. Les infirmités humaines sont un grand sujet d'humiliation. C'est une grande humiliation pour lui, de se voir traiter de cette manière. Il a essuyé une grande humiliation.* **Humiliations**, au pluriel, se dit Des choses qui donnent de la confusion, de la mortification. *Recevoir les humiliations que Dieu nous envoie.*

HUMILIER. v. a. Abaisser, mortifier, donner de la confusion. *Dieu humilie les superbes. Humilier l'orgueil, la fierté, l'audace de quelqu'un. On l'a bien humilié. Il a été bien humilié.* •On dit en termes de piété: *Humilier son coeur. Humilier son esprit devant Dieu. S'humilier devant Dieu. Un coeur qui s'humilie. Quiconque s'humilie sera exalté.***Humilié, ée**. participe.

HUMILITÉ. sub. fém. Vertu chrétienne qui nous donne un sentiment intérieur de notre foiblesse. *Grande humilité. Profonde humilité. L'humilité est le fondement de toutes les vertus chrétiennes. Faire des actes d'humilité. La véritable humilité ne consiste point dans les dehors. L'humilité chrétienne va jusqu'au mépris de soi−même. Pratiquer l'humilité. Avoir de grands sentimens d'humilité. Il est plein d'humilité. Rempli d'humilité. Donner de grands exemples d'humilité. Les Païens n'ont pas connu la vertu d'humilité.* •On se sert quelquefois du mot d'*Humilité,* dans le discours familier, pour signifier seulement, Déférence, soumission, abaissement. *Je l'en ai prié en toute humilité. Il m'a demandé grâce en toute humilité.*

HUMORAL, ALE. adject. Terme de Médecine. Qui vient des humeurs. *Fièvre humorale.*

HUMORISTE. adj. des 2 g. Il se dit dans le style familier, d'Un homme qui a de l'humeur, avec lequel il est difficile de vivre. •Il se prend aussi substantivement, pour signifier, Les Médecins Galénistes, qui attribuent la plupart des maladies au seul vice des humeurs.

HUNE. subst. fémin. (H s'aspire.) Sorte de petit plancher qui est en saillie autour du mât d'un vaisseau, et sur lequel, quand on est en mer, on fait monter ordinairement un matelot, pour découvrir de plus loin. *La hune d'un navire. Monter à la hune. Mât de hune.***Hune**, est aussi Une grosse pièce de bois terminée par deux tourillons, et à laquelle une cloche est suspendue.

HUNIER. sub. mas. (H s'aspire.) Voile qui se met au mât de hune. *Grand hunier. Petit hunier.* •On appelle aussi *Hunier,* Le mât qui porte la hune.

HUPPE, ÉE. adject. Il ne se dit proprement que des oiseaux qui ont une huppe sur la tète. *Alouette huppée.* •Il se dit figurément et dans le style familier, d'Une personne apparente et considérable; mais on ne le dit presque jamais qu'avec la particule *Plus. Il s'y est trouvé plusieurs Gentilshommes et des plus huppés, des plus haut huppés. Il y avoit quantité de femmes et des plus huppées.* •On dit aussi figurément et proverbialement, *Les plus huppés y sont pris,* pour dire, Ceux qui se croient les plus habiles y sont attrapés.

HUPPE. s. f. (H s'aspire, et dans le dérivé.) Oiseau de la grosseur d'un Merle, qui a une petite touffe de plumes sur la tête.**Huppe**, se dit aussi De la touffe de plumes que portent cet oiseau et quelques autres. *La huppe d'une alouette.*

HURE. subst. fém. (H s'aspire.) Nom qui se donne à la tête de quelques animaux. *Une hure de sanglier. La hure d'un saumon, la hure d'un brochet.* •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a les cheveux malfaits, mal−peignés et fort hérissés, qu'*Il a une vilaine hure.*

HURHAUT. (H s'aspire.) Mot dont les charretiers se servent pour faire tourner les chevaux à droite. *V.* **Dia.**

HURLEMENT. sub. mas. (H s'aspire.) Le cri du loup et quelquefois du chien. *On entendoit toute la nuit le hurlement des loups. Le hurlement des chiens.* •Il se dit aussi figurément Des cris que tous les hommes font dans l'affliction, dans la douleur, dans la colère, etc.

HURLER. v. neut. (H s'aspire.) Il se dit d'Un long cri que font les loups et les chiens. *On entend les loups hurler. Ce chien a hurlé toute la nuit.* •On dit proverbialement et figurément, *Il faut hurler avec les loups,* pour dire, que Quand on est engagé dans quelque compagnie ou dans quelque parti, il faut faire comme les autres, quoiqu'on ne les approuve pas. •On dit figurément d'Un homme qui jette de grands cris de douleur, *Il ne crie pas, il hurle.*

HURLUBERLU. sub. mas. Terme populaire, qui signifie, Inconsidéré, brusque. *C'est un hurluberlu,* c'est−à−dire, Un homme qui agit étourdiment, sans prendre garde à ce qu'il fait.

HUSSARD. *Voyez* Houssard.

HUTTE. s. f. (H s'aspire.) Petite loge faite à la hâte avec de la terre, du bois, de la paille, etc. *La hutte d'un Berger. La hutte d'un pauvre Paysan. Les huttes des soldats.*

HUTTER. v. act. (H s'aspire.) Il se met ordinairement avec le pronom personnel. Faire une hutte pour se loger. *A peine les soldats eurent−ils le temps de se hutter. Ils se huttèrent comme ils purent.* **Hutté, ée**. participe.

HYACINTHE. subst. fém. Plante. *Voyez* Jacinte. **Hyacinthe**, est aussi Une pierre précieuse d'un jaune tirant sur le rouge. *Hyacinthe d'Orient. Hyacinthe d'Allemagne.* •On appelle *Confection d'hyacinthe,* Une sorte d'électuaire, dans la composition duquel il entre des pierres d'hyacinthe avec beaucoup d'autres ingrédiens.

HYADES. s. f. pl. *Voy.* **Pleiades**.

HYBRIDE. adj. des 2 g. Il se dit Des mots tirés de deux Langues, et il s'est dit dans son origine des animaux nés de deux espèces différentes, tels que les mulets, les léopards, etc. *Choléramorbus est un mot hybride.* •Il se dit des Plantes dans le même sens. *Plante hybride.*

HYDATIDE. subst. fém. Terme de Chirurgie. *Les hydatides* sont de grosses vessies pleines d'eau, qui naissent en différentes parties du corps, tant intérieurement qu'extérieurement.

HYDRAGOGUE. adj. des 2 genr. Terme de Pharmacie, qui se dit Des médicamens qui purgent les eaux et les sérosités. Il se dit aussi substantivement. *Donner des hydragogues à un malade.*

HYDRARGIRE. s. mas. Terme de Chimie. Synonyme de Mercure. *Voy.* **Mercure**.

HYDRAULIQUE. adj. des 2 genr. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De la science, de l'art qui enseigne à conduire et à élever les eaux, ou des machines qui servent à cet objet. *Science hydraulique. Machine hydraulique.* •On appelle *Orgue hydraulique,* Une orgue qui joue par le moyen de l'eau. •Il est aussi substantif féminin. *Cet homme entend parfaitement l'hydraulique.*

HYDRE. s. f. Quelques Auteurs appellent ainsi Une sorte de serpent qui vit dans les rivières et dans les étangs. *Les hydres mangent le petit poisson.***Hydre**, se dit plus ordinairement d'Un serpent fabuleux, que les Poëtes eignoient avoir sept têtes, et à qui il en renaissoit plusieurs dès qu'on lui en avoit coupé une. *Hercule tua l'Hydre de Lerne.* •En parlant Des maux du corps politique, on appelle figurément *Hydre,* Toute sorte de mal qui augmente à proportion des efforts qu'on fait pour le détruire. *Cette hérésie, cette faction, est une hydre à cent têtes.* •On appelle aussi *Hydre,* Une certaine constellation de l'hémisphère austral qui n'est pas visible dans nos climats.

HYDRENTÉROCÈLE. s. f. Terme de Chirurgie. Espèce de hernie du scrotum, causée par la chute de l'intestin et par les eaux qui s'y trouvent aussi renfermées.

HYDROCÈLE. s. fém. Enflure aux bourses, causée par un amas d'eau qui s'y fait. *Avoir une hydrocèle. Guérir une hydrocèle. Faire la ponction pour guérir une hydrocèle.*

HYDROCÉPHALE. s. fém. Hydropisie de la tête. *Il y a trois espèces d'hydrocéphales.* •

HYDROCOTYLE, ÉCUELLE D'EAU HYDROCOTYLE, ÉCUELLE D'EAU, ou **HERBE AUXPATAGONS**. s. fém. Plante aquatique qui porte ces noms, parce que ses feuilles sont rondes et creuses en forme d'écuelle, et qu'elles ont quelque ressemblance avec la monnoie nommée Patagons. Elle a le goût âcre, est détersive, apéritive et vulnéraire.

HYDRODYNAMIQUE. sub. fém. Science du mouvement des eaux.

HYDROGRAPHE, s. mas. se dit d'Une personne versée dans l'Hydrographie.

HYDROGRAPHIE. s. f. Description des mers, et art de naviguer. *Cartes d'hydrographie. Professeur d'hydrographie. Maître d'hydrographie.*

HYDROGRAPHIQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient à l'Hydrographie. *Description hydrographique. Carte hydrographique.*

HYDROMEL. sub. masc. Sorte de breuvage fait d'eau et de miel. *Faire de l'hydromel.* On appelle *Hydromel vineux,* Une sorte d'hydromel qui est plus fort que l'hydromel ordinaire.

HYDROMPHALE. sub. f. Tumeur aqueuse qui vient au nombril. C'est une hydropisie particulière.

HYDROPHILLUM. s. mas. Plante aquatique. Sa racine est filamenteuse. Elle est de quelque usage en Médecine.

HYDROPHISOCÈLE, ou **HYDROPNEUMATOCÈLE**. sub. fém. Terme de Chirurgie. Hydrocèle mêlée d'air.

HYDROPHOBE. subst. Terme de Médecine. Celui, celle qui a l'eau et tous les liquides en horreur. On le dit singulièrement De ceux qui sont attaqués de la rage.

HYDROPHOBIE. sub. f. Terme de Médecine. Horreur de l'eau. *L'hydrophobie est un symptôme de la rage, et en est aussi le synonyme.*

HYDROPHTALMIE. s. f. Terme de Chirurgie, qui signifie l'Hydropisie de Poeil.

HYDROPIQUE. adj. des 2 g. Qui est malade d'hydropisie. *Devenir hydropique. Mourir hydropique. Il est hydropique formé, déclaré.* •Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un hydropique.*

HYDROPISIE. s. f. Enflure causée en quelque partie du corps par les eaux qui se forment et qui s'épanchent. *Être menacê d'hydropisie. L'hydropisie est formée, est déclarée. Dans l'hydropisie on est toujours altéré. Tomber dans l'hydropisie. Quand l'hydropisie est montée jusqu'aux reins, on l'appelle* Le bourrelet. *On soulage l'hydropisie par la ponction.*

HYDROSARQUE. s. f. Terme de Chirurgie. Tumeur aqueuse et charnue.

HYDROSCOPE. sub. m. Celui que l'on suppose avoirl a faculté de sentir les émanations des eaux souterraines.

HYDROSCOPIE. s. f. Faculté de sentir les émanations des eaux souterraines.

HYDROSTATIQUE. sub. f. Partie de la Mécanique qui considère la pesanteur des corps liquides, et sur tout de l'eau, ou celle des corps solides posés sur des corps liquides, en les comparant les uns aux autres. Il est aussi adjectif. *Balance hydrostatique.*

HYDROTIQUE. adj. des 2 g. Il se dit Des remèdes sudorifiques.

HYÈNE. s. f. Animal quadrupède qui a beaucoup de rapport avec le loup par son naturel carnacier, par sa taille et par la forme de sa tête, mais qui en diffère principalement en ce qu'il n'a que quatre doigts à chaque pied, et qu'il a, comme le blaireau, une pochè entre l'anus et la queue. C'est un animal solitaire qui habite des cavernes, ou des tanières qu'il se creuse luimême sous terre: on ne le trouve qu'en Arabie ou dans les autres Provinces méridionales de l'Asie.

HYGIÈNE. sub. f. Partie de la Médecine qui traite de la manière de conserver la santé. *Professer l'hygiène. Traité de l'hygiène.*

HYGROCIRSOCÈLE. s. f. Terme de Chirurgie. Espèce de fausse hernie du scrotum, faite d'eau et de varices; ce qu'on peut appeler *Une hernie variqueuse.*

HYGROMÈTRE. s. m. Instrument de Physique servant à mesurer le degré de sécheresse et d'humidité de l'air.

HYMEN et **HYMÉNÉE**. sub. mas. (l'N finale se fait sentir dans *Hymen.*) Les Païens en faisoient une Divinité qui présidoit aux noces; et c'est dans cette acoeption qu'on dit encore, *Le flambeau de l'Hymen.* •On se sert de ces mots pour dire, Le mariage. *Vivre sous les lois de l'hymen. Vivre dans les liens de l'hyménée. Heureux hyménée.***Hymen**, est aussi un terme d'Anatomie. C'est Une pellicule que quelques−uns disent être

dans le cou de la matrice des vierges, et qui se rompt lors de leur défloration.

HYMNE. s. m. Cantique en l'honneur de la Divinité. *Seigneur, quels hymnes ne vous devons−nous point!* **Hymne**, parmi les anciens Païens, étoit une sorte de Poëme en l'honneur des Dieux ou des Héros. *Hymne en l'honneur d'Apollon, en l'honneur de Cérès. Callimaque a fait des hymnes en l'honneur de quelques Dieux. L'hymne d'Apollon, de Cérès.* **Hymne**, s'emploie ordinairement au féminin, en parlant des Hymnes qu'on chante dans l'Église. *Entonner une hymne. Chanter une hymne. Une belle hymne.*

HYOÏDE. adj. m. Terme d'Anatomie. Il se dit De l'os qui est à la racine de la langne. Les Anciens ont ainsi appelé cet os, à cause de la ressemblance de sa figure avec l'Upsilon des Grecs.

HYOSCIAME. *Voy.* **Jusquiame**.

HYPALLAGE. sub. fém. Terme de Grammaire. Figure par laquelle on paroît attribuer à certains mots d'une phrase, ce qui appartient à d'autres mots de la phrase, sans qu'on puisse se méprendre au sens. *Il n'avoit point de souliers dans ses pieds,* au lieu de dire, *Il n'avoit point ses pieds dans des souliers,* est une hypallage. Il en est de même d'*Enfoncer son chapeau dans sa tête,* pour dire, Enfoncer sa tête dans son chapeau.

HYPÉCOON. s. m. Plante. On en distingue deux−espèces principales. La première a les feuilles semblables à celles de la Rue sauvage ou de la Fumeterre. La seconde les a plus petites et plus approchantes de celles du Carvi. Toutes deux sont estimées narcotiques, et produisent les mêmes effets que le Pavot.

HYPERBATE. sub. fém. Figure de Grammaire, qui renverse l'ordre naturel du discours.

HYPERBOLE. sub. fém. Figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur augmente les choses beaucoup au−delà de la vérité. Exagération excessive. *Discours rempli d'hyperboles. Ce que je vous dis est vrai, ce n'est point une hyperbole. Je vous le dis sans hyperbole.* **Hyperbole**, en termes de Mathématique, signifie, La section d'un cône par un plan, qui, étant prolongé, rencontre le cône opposé.

HYPERBOLIQUE. adj. des 2 g. Qui exagère beaucoup au−delà du vrai. *Discours hyperbolique. Expressions hyperboliques.* •On dit d'Un homme sujet à exagérer dans tout ce qu'il dit, qu'*Il est fort hyperbolique.* **Hyperbolique**, en termes de Mathématique. Qui appartient à l'hyperbole. *Figure hyperbolique. Verre hyperbolique. Miroir hyperbolique.*

HYPERBOLIQUEMENT. adverb. Avec exagération. *Parler hyperboliquement. Cela est dit hyperboliquement.* •Il se dit aussi en termes de Mathématique. *Couper un cône hyperboliquement.*

HYPERBORÉE. adj. Il se dit Des Peuples, des Pays très − septentrionaux. On dit aussi dans le même sens, *Hyperboréen.*

HYPERDULIE. subs. fém. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Le culte d'Hyperdulie,* pour dire, Le culte qu'on rend à la Sainte Vierge.

HYPÉRICUM. *Voyez* Millepertuis.

HYPÈTRE. s. m. Terme d'Architectare. Édifice, Temple découvert. *Le Panthéon de Rome étoit un hypètre.*

HYPNOTIQUES. adj. Terme de Médecine. Il se dit Des remèdes qui provoquent le sommeil. On dit plus communément *Narcotiques.*

HYPOCONDRE. subs. mas. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi Les parties latérales de la région supérieure du bas−ventre. *L'hypocondre droit. L'hypocondre gauche.* •On dit figurément et adjectivement d'Un homme bizarre et mélancolique, qu'*Il est hypocondre,* que *c'est un hypocondre.* •Il se dit aussi d'Un homme qui a la manie de se croire toujours malade.

HYPOCONDRIAQUE. adj. des 2 genres. Malade dont l'indisposition vient du vice des hypocondres. *La trop grande solitude rend quelquefois les hommes hypocondriaques.* Il se dit De la maladie même. *Affection hypocondriaque,* du nom de la partie affectée. •Il s'emploie aussi au substantif. *Les hypocondriaques sont mélancoliques et visionnaires.***Hypocondriaque**, se dit figurém. pour signifier, Triste, capricieux, toujours inquiet sur sa santé. *Il est hypocondriaque. Elle est hypocondriaque.*

HYPOCRAS. sub. masc. Espèce de liqueur faite avec du vin, du sucre et de la canelle.

HYPOCRISIE. subst. f. Affectation d'une piété apparente. *L'hypocrisie est détestable devant Dieu et devant les hommes. Etre dévot sans hypocrisie. Il fait l'homme de bien, mais toute sa conduite n'est qu'hypocrisie.***Hypocrisie**, se dit aussi De l'àffectation d'une probité apparente. *Il ne parle que de vertu; cependant ce n'est qu'hypocrisie.*

HYPOCRITE. adj. des 2 g. Faux dévot, qui affecte des apparences de piété. *Cet homme est hypocrite au dernier point.* •Il est aussi substantif. *Il fait l'homme de bien, mais c'est un hypocrite, un franc hypocrite.* •Il se dit aussi Des dehors qu'affecte une personne hypocrite; et dans cette acception on dit, *Avoir l'air hypocrite, la contenance hypocrite, une gravité hypocrite.* •On dit aussi, *Un zèle hypocrite,* pour dire, Un zèle qui ne part pas d'un véritable mouvement de piété. •On dit aussi d'Une personne qui affecte des sentimens d'honneur et de vertu qu'elle n'a pas, que *C'est un hypocrite.*

HYPOGASTRE. subs. mas. Terme d'Anatomie. Partie inférieure du basventre.

HYPOGASTRIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'hypogastre. *La région hypogastrique.*

HYPOGLOSSES. s. m. pl. Terme d'Anatomie. Nom qu'on donne aux nerfs qui se distribuent à la langue, et qui servent à la rendre l'organe du goût.

HYPOMOCHLION. s. mas. Terme de Mécanique. Point d'appui d'un levier.

HYPOPHORE. subst. f. Terme de Chirurgie. Ulcère ouvert, profond et fistuleux.

HYPOPION. s. m. Terme de Chirurgie. Abcès de l'oeil situé dans l'épaisseur de la cornée transparente sur le derrière.

HYPOSTASE. sub. fém. Terme de Théologie, qui signifie, Suppôt, personne. *Il y a en Dieu trois hypostasces et une seule nature.***Hypostase**, en termes de Médecine, se dit Du sédiment des urines.

HYPOSTATIQUE. adj. des 2 genr. Il n'est d'usage que dans cette phraso de Théologie, *Union hypostatique,* par laquelle on entend L'union du Verbe avec la nature humaine.

HYPOSTATIQUEMENT. adverb. D'une manière hypostatique. *Le Verbe s'est uni hypostatiquement à la nature humaine.*

HYPOTEHTIQUEMENT. adverb. Par hypothèse, par supposition. *Cela n'est vrai qu'hypothétiquement.*

HYPOTÉNAR. s. m. Terme d'Anatomie. Muscle du petit doigt. Il y en a un au pied, qui porte le même nom.

HYPOTÉNUSE. s. fém. Terme de Géométrie. Le coté qui ést opposé à l'angle droit dans un triangle rectangle. *L'hypoténuse est le plus grand des trois côtés d'un triangle recrangle.*

HYPOTHECAIRE adj. des 2 genr. Qui a droit d'hypothèque. *Créancier hypothécaire.* •On appelle *Dettes hypothécaires,* Les dettes qui donnent hypotheque.

HYPOTHÉCAIREMENT. adverb. Terme de Pratique. Par une action hypothécaire. *Il est obligé hypothécairement.*

HYPOTHÈQUE. s. f. Droit acquispar un créancier sur les biens que son débiteur lui a affectés pour la sûreté de sa dette. *Hypothèque générale. Hypothèque spéciale. Ancienne hypothèque. Avoir hypothèque sur tous les biens de quelqu'un. Hypothèque sur une terre. Une femme a hypothèque sur tous les biens de son mari, du jour de son contrat de mariage. Un bien chargé d'hypothèques. Être premier en hypothèque. Être subrogé à l'hypothèque. Donner une terre en hypothèque, pour hypothèque. Purger les hypothèques. Éteindre une hypothèque. Les Charges chez le Roi ne sont point sujettes à hypothèque. Une promesse sous seing privé ne porte point d'hypothèque. Déroger à son hypothèque. Conservateur des hypothèques. Déclaration d'hypothèque.* •On appelle populairem. *Hypothèque,* Une composition faite avec de l'eau−de−vie, du sucre, des fruits, etc. qu'on boit après le repas. *Boire de l'hypothèque. Prendre de l'hypothèque. Hypothèque de muscat, de coin, etc.*

HYPOTHEQUER. v. a. Soumettre à l'hypothèque, donner pour hypothèque. *Hypothéquer tous ses biens.***Hypothéqué, ée**. participe. •On dit familièrement d'Un homme dont la santé est ruinée, qu'*Il est bion hypothéqué.*

HYPOTHÈSE. sub. fém. Terme de Philosophie. Supposition d'une chose soit possible, soit impossible, de laquelle on tire une conséquence. *Faire une hypothèse. J'argumente sur votre hypothèse, de l'hypothèse que vous posez.***Hypothèse**, se dit aussi De l'assemblage de plusieurs choses qu'on imagine et qu'on suppose pour parvénir plus facilement à l'explication de certains phénomènes; ce qu'on appelle autrement et plus communement *Système. L'hypothèse de Ptolomée. L'hypothèse de Tichobrahé.* •Il se dit pareillement d'Une proposition particulière comprise sous la thèse générale. *Réduire la thèse à l'hypothèse.*

Venons de la thèse à l'hypothèse. Appliquer la thèse à l'hypothèse.

HYPOTHETIQUE. adj. des 2 g. Qui est fondé sur une hypothèse. *Proposition hypothétique.*

HYPOTYPOSE. subst. fém. Figure de Rhétorique, Description animée, peinture vive et frappante. *L'hypotypose bien placée produit un grand effet.*

HYSOPE. sub. fém. Sorte de plante aromatique. •On dit proverbialement, *Depuis le cèdre jusqu'à l'hysope,* pour dire, Depuis les plus grandes choses jusqu'aux plus petites.**Hysope de Garigue**, ou **Herbe d'Or**. *Voyez* Hélianthème.

HYSTERIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport à la matrice. •En Médecine, on appelle *Passion* ou *affection hystérique,* Une maladie à laquelle les femmes sont sujettes. *Vapeurs hystériques.* •On appelle aussi *Hystériques* ou *Antihystériques,* Les médicamens propres à remédier aux passions hystériques.

HYSTÉROCÈLE. s. fém. Descente causée par le passage de la matrice à travers le péritoine.

HYSTÉROLITE. s. f. Pierre, ou pétrification sur laquelle on trouve représentées les parties naturelles de la femme.

HYSTÉROTOMIE. s. f. Terme de Chirurgie. Dissection de la matrice.

HYSTÉROTOMOTOCIE. subst. f. Terme de Chirurgie. Il signifie la même chose que l'opération Césarienne.

I

I. Substantif masculin. La neuvième lettre de l'Alphabet François. *Un grand* I. *Un petit* i. *Un* I *long. Un* I *bref.* •On distingue deux sortes d'*I*, soit par la valeur, soit par la figure; *l'*I *voyelle*, et *la consonne* J. •L'*I* voyelle est une ligne droite vertiçale surmontée d'un point. Sa position est devant les consonnes: *Idole, ignorant, illustre, etc.* Il sert souvent dans l'orthographè à donner à l'*a* et à l'*o* le son d'un *e* ouvert, fermé, ou muet. *Jamais. J'aurois. Je fer*ai. Fai *sant.* qu'on pron. communém. *Fesant.* •La consonne *J,* qu'on appelle un *Je* dans la nouvelle dénomination, est une ligne pareillement surmontée d'un point, mais recourbée par le bout d'en bas. Sa position est devant toute sorte de voyelle, *jadis, jeu, j'ignore, jouer, jurer,* où il a la valeur que le *g* a seulement devant l'*e, germe,* et devant l'*i, giron.* •Quand l'*I* voyelle ou la consonne *J* sont majuscules, comme dans les noms propres, et dans le mot par où commence une période, alors on supprime le point dont ailleurs ils doivent être surmontés. •On met un tréma sur la voyelle *I,* pour montrer qu'elle ne se pron. point avec la voyelle précédente. *V.* **Tréma**. •On dit proverbialement, pour marquer un homme vétilleux, et qui est exact dans les petites choses, qu'*Il met les points sur les i.* •Dans cette nouvelle Edition du Dictionnaire, on a jugé à propos de mettre séparément les mots qui s'écrivent avec la voyelle *I,* et ceux qui s'écrivent avec la consonne *J,* et l'on commencera par la voyelle.

ÏAMBE. s. m. (Ce mot est de trois syllabes.) On appelle ainsi dans la versification Latine et dans la Grecque, Un pied dont la première syllabe est brève, et la dernière longue. *Ce vers n'est composé que d'ïambes. Le dernier pied de ce vers est un ïambe.* •On appelle aussi *ambe,* Le vers où il y a des ïambes, et particulièrement au second, au quatrième et au sixième pied. *Les vers ïambes sont excellens pour la Tragédie.* Il est ici employé adjectivement. **•ambe**, est aussi substantif dans le même sens. *Les Poëtes Grecs et Latins ont employé les ïambes dans leurs Drames.*

ÏAMBIQUE. adj. Composé d'ïambes. *Vers ïambique.*

IBIS. s. m. (On pron. l'S.) Oiseau d'Égypte qui se nourrit de serpens, et qui en détruit une grande quantité. C'est une espèce de Cigogne.

ICELUI, ICELLE. pron. démonstratif et relatif. Il est fâcheux que ce pronom, qui empêcheroit beaucoup d'amphibologies, ne soit plus que dans la Pratique.

ICHNEUMON. s. m. (On prononce *Ikneumon.*) Animal quadrupède qui est à peu près de la grosseur d'un chat. *L'Ichneumon passe pour être l'ennemi du crocodile et de l'aspic.* •On l'appelle encore, *Rat de Pharaon* et *Mangouste.* •On nomme aussi *Ichneumon,* Un insecte qui a quatre ailes et un aiguillon comme les abeilles. Il y en a de plusieurs espèces.

ICHNOGRAPHIE. s. f. (On pron. *Ikno.*) Terme didactique. Plan d'un Édifice.

ICHNOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. (On prononce *Ikno.*) Qui appartient à l'Ichnographie.

ICHOREUX, EUSE. adject. (On prononce *Ikoreux.*) Terme de Chirurgie. On appelle *Pus ichoreux, humeur ichoreuse,* Une espèce de sanie ou de pus séreux et âcre, qui découle des ulcères.

ICHTYOLITES. subst. mas. plur. (On prononce *Ikty.*) Poissons pétrifiés, ou pierres chargées d'empreintes de poissons.

ICHTYOLOGIE. s. f. (On pronon. *Ikty.*) Partie de l'Histoire naturelle qui traite des Poissons.

ICHTYOPHAGE. adj. des 2 genr. (On pronce *Ikty.*) Qui ne vit que de poisson. Ce nom a été donné à plusieurs peuples. *Un peuple, une nation ichtyophage.* •On l'emploie aussi substantivement. *Un Ichtyophage.*

ICI. adv. de lieu. En ce lieu−ci. *Venez ici. Je voudrois bien qu'il fût ici. Sortez d'ici. Ici et là. Hors d'ici. Il a passé par ici. Venez jusqu'ici.* •On l'oppose à l'adverbe *Là*, et il marque certains lieux que l'on désigne. *Ici, il y a une forêt, là une montagne. Ici, Alexandre gagna une bataille, là il passa une rivière. En partant d'ici vous irez là.* •Il se met aussi dans l'énumération, pour distinguer les circonstances. *Ici il pardome, là il punit.***Ici**, signifie aussi L'endroit d'un discours, d'une narration, d'un livre, etc. *Ici il commence à parler d'une telle guerre. Ici finit un tel traité. Jusqu'ici j'ai parlé des coutumes.* •Il est encore adverbe de temps, pour signifier Le moment présent. *Cela ne s'étoit pas vu jusqu'ici.* •On dit, en termes de Religion, *Les choses d'ici−bas, les affaires d'ici−bas,* pour dire, Ce bas monde, et par opposition aux choses célestes.

ICOGLAN. sub. m. Page du Grand Seigneur. *Les Icoglans sont les mieux faits d'entre les enfans de Tribut.*

ICONOCLASTE. sub. mas. Briseur d'images. *L'Iconomaque combattoit le culte des images, et l'Iconoclaste les brisoit. L'hérésie des Iconoclastes.*

ICONOGRAPHIE. s. f. Description des images, des tableaux, etc. Il se dit particulièrement De la connoissance des monumens antiques, tels que les bustes, les peintures, etc.

ICONOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'Iconographie.

ICONOLÂTRE. s. m. Nom que les Iconoclastes donnoient aux Catholiques, qu'ils accusoient d'adorer les images.

ICONOLOGIE. s. f. Interprétation, explication des images, des monumens antiques.

ICONOMAQUE. s. m. Hérétique qui combat le culte des images.

ICOSAEDRE. s. m. Terme de Géométrie. Corps solide qui a vingt faces. •Il se dit principalement d'Un corps solide régulier dont la surface est composée de vingt triangles équilatéraux.

ICTÈRE. s. mas. Terme de Médecine. Débordement de bile qui cause la jaunisse.

ICTÉRIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine, qui se dit Des remèdes contre la jaunisse.

IDÉAL, ALE. adj. Terme de Logique et de Métaphysique. Qui existe dans l'idée, qui n'existe que dans l'entendement. *Les mots abstraits n'ont qu'une existence idéale.***Idéal**, signifie aussi Chimérique. *Pouvoir idéal. Richesses idéales.* •Il n'a point de pluriel au masculin.

IDÉE. sub. f. Perception de l'âme, notion que l'esprit se forme de quelque chose. *Noble idée. Belle idée. Idée claire et nette. Idée confuse. Idée distincte. Avoir une idée, des idées dans l'esprit. Se former, se faire une idée. Les premières idées. Une fausse idée. L'esprit plein d'idées. Ce que j'en ai vu ne répond pas à l'idée*

que je m'en étois faite. J'en avois conçu une haute idée. •Il se prend aussi, en parlant de Dieu, pour les formes, les exemplaires, les modèles éternels de toutes les choses créées qui sont en Dieu. *Les idées de toutes choses sont en Dieu.* •On dit aussi dans ce sens, *Les idées de Platon.***Idée**, signifie aussi L'esquisse d'un ouvrage, le dessin. *Il en a jeté l'idée sur le papier.* •On le dit aussi pour désigner Un ouvrage trop peu achevé. *Cen'est qu'une première idée, qu'une idée informe.* •On dit encore, en parlant d'Un ouvrage, qu'*Il n'y a point d'idée,* pour dire, qu'Il n'y a point d'invention. •On dit dans le même sens, *Cet Auteur manque d'idées.***Idée**, se prend quelquefois pour Les espèces, les images qui sont dans la mémoire, ou dans l'imagination. *J'ai vu cet homme−là autrefois, j'en ai quelque idée. Il ne me souvient point de cela, je n'en ai aucune idée. Cela m'en a rappelé les idées. Le temps en a effacé les idées.* •Il se prend aussi figurément pour Des visions chimériques, ou pour des choses qui ne sont point effectives. *Ce ne sont que des idées, des idées creuses, de belles idées. Il veut donner ses idées pour des choses réelles. Il se repaît d'idées. Il nous a entretenus de ses idées. Il n'est riche qu'en idée. Quelle idée avezvous−là?*

IDEM. Mot emprunté du Latin, qui signifie, Le même. On l'emploie pour éviter de répéter ce qui vient d'être dit ou écrit. On s'en sert au Palais, quand on veut donner le même jugement, la même réponse, la même taxe, la même apostille sur un objet que sur le précédent.

IDENTIFIER.v. act. Comprendre deux choses sous une même idée. *La définition doit toujours être identifiée avec le défini.***Identifié, ée**. participe.

IDENTIQUE. adj. des 2 genr. Qui ne fait qu'un avec un autre, ou qui est compris sous une même idée. *Vous croyez me faire deux propositions différentes, mais elles sont identiques. Deux et deux sont identiques avec quatre.*

IDENTIQUEMENT. adv. D'une manière identique.

IDENTITÉ. subst. fém. Ce qui fait que deux ou plusieurs choses ne sont qu'une, sont comprises sous une même idée. Il n'est en usage que dans le didactique. *Identité de raisons. Identité de nature. Identité de pensées en divers termes.*

IDES. s. f. pl. Quinzième des mois de Mars, de Mai, de Juillet et d'Octobre dans le calendrier des anciens Romains, et le treizième des autres mois. *Les Ides de Mars furent fatales à Jule César.*

IDIOME. sub. mas. Langue propre d'une nation. *L'idiome François. L'idiome Allemand, etc.* •Il se dit par extension, Du langage d'une partie d'une Nation. *L'idiome Provençal. L'idiome Gascon.* Et ce mot n'est guère en usage que dans le didactique.

IDIOPATHIE. sub. fém. Terme de Médecine. Maladie propre à quelque membre, à quelque partie du corps. •En Morale, ce mot signifie L'inclination particulière pour une chose.

IDIOPATHIQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient à l'Idiopathie. *Maladie idiopathique.*

IDIOT, IOTE. adj. Stupide, imbécille. *C'est l'homme du monde le plus idiot. Cette femme−là n'est pas si idiote que vous pensez.* •Il s'emploie aussi au substantif; et c'est dans cette acception qu'on dit: *C'est un idiot. Un pauvre idiot. Une pauvre idiote.*

IDIOTISME. s. mas. Construction et tour d'expression, contraire aux règles ordinaires de la Grammaire, mais propre et particulier à une Langue. *Cette particule mise de telle façon, cette construction, ce pléonasme est un idiotisme de la Langue Françoise. Chaque Langue a ses idiotismes.* Ce mot n'est guère en usage que dans le didactique

IDOINE. adj. des 2 genr. Propre à quelque chose. Il vieillit, excepté au Barreau. *Apte et idoine.*

IDOLÂTRE. adj. des 2 genres. Qui adore les Idoles, et leur rend des honneurs qui n'appartiennent qu'à Dieu. *Toute la Terre étoit idolâtre. Les Nations idolâtres. Les peuples idolâtres.* •Il se dit aussi De tous ceux qui rendent un culte divin à des créatures. *Les Perses qui adoroient le feu, les Égyptiens qui adoroient les crocodiles, étoient idolâtres.* •Il se dit Du culte même. *Rendre un culte idolâtre. Faire des sacrifices idolâtres. Offrir un encens idolâtre.***Idolâtre**, s'emploie figurément en plusieurs façons de parler. Ainsi on dit, qu'*Un homme est idolâtre d'une femme,* pour dire, qu'Il en est follement amoureux; et qu'*Une mère est idolâtre de ses enfans,* pour dire, qu'Elle les aime excessivement. Et l'on dit, qu'*Un homme est idolâtre de ses pensées, de ses opinions, de ses ouvrages,* pour dire, qu'Il les estime trop, qu'il y est trop attaché. On dit dans le même sens, qu'*Une femme est idolâtre de sa beauté.***Idolâtre**, se dit aussi au substantif; mais dans cette acception il n'est d'usage qu'en parlant De ceux qui adorent les Idoles ou les autres fausses Divinités. *Les Idolâtres des Indes. Prêcher les Idolâtres. Convertir les Idolâtres.*

IDOLÂTRER. verbe n. Adorer les Idoles. *Les Hébreux idolâtrèrent dans le désert. Les femmes portèrent Salomon à idolâtrer.* •Il est aussi actif, et signifie figurément, Aimer avec trop de passion. *Il idolâtre cette femme. Elle est folle de ses enfans, elle les idolâtre.***Idolâtré, ée**. participe. Il n'est en usage qu'au figuré. *Cette femme veut être idolâtrée.*

IDOLÂTRIE. s. f. Adoration des Idoles, culte des faux Dieux. *Ces peuples étoient encore dans l'idolâtrie, adonnés à l'idolâtrie.* •On dit figurément d'Un homme qui aime excessivement une femme, qu'*Il l'aime jusqu'à l'idolâtrie. Aimer avec idolâtrie.*

IDOLÂTRIQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient à l'idolâtrie. *Cérémonies idolâtriques. Superstition idolâtrique.*

IDOLE. s. f. Figure, statue représentant une fausse Divinité, et exposée à l'adoration. *Idole d'or, d'argent, de pierre. L'Idole de Jupiter. L'idole de Mercure, etc. Les Prêtres des Idoles. Adorer une Idole. Donner de l'encens aux Idoles. Renverser les Idoles, les Temples des Idoles.*
Figurément, en parlant De ce qui fait le sujet de l'affection, de la passion de quelqu'un, on dit, que *C'est son idole. Cet enfant−là est l'idole de sa mère. L'intérêt est l'idole du siècle. L'avare fait son idole de son argent.***Idole**, se dit figurém. et familièr. d'Une belle créature sans grâce, sans maintien, et qui ne paroît point animée. *Elle est belle, mais c'est une idole, une vraie idole.* •On dit aussi d'Une personne stupide, que *C'est une idole, une vraie idole;* et d'Un homme qui se tient à ne rien faire, qu'*Il se tient là comme une idole.*

IDYLLE. s. f. (On pronon. *Idyle.*) Espèce de petit Poëme dans lequel on peut traiter toute sorte de matière, mais qui roule plus ordinairement sur quelque sujet pastoral ou amoureux, et qui tient de la nature de l'Églogue. *Composer une Idylle. Une belle Idylle. Les Idylles de Théocrite. Les Idylles de Bion. Les Idylles de Moschus.*

IF. s. m. Arbre toujours vert, qui a une espèce de feuille fort étroite, un peu longue, et qui porte un petit fruit rouge et rond. *Planter des ifs. Une palissade d'ifs. Tondre des ifs. Tailler des ifs, tailler des ifs en boule, en pyramide, etc.*

IGNARE. adj. des 2 genres. Qui n'a point étudié, qui n'a point de lettres. Il n'est d'usage que dans certaines phrases du style familier; comme: *Gens ignares et non lettrés. C'est l'homme du monde le plus ignare.*

IGNÉ, ÉE. adj. (On pron. le G dur dans ce mot et les deux suivans.) Terme didactique. Qui est de feu, qui a les qualités du feu. *Substance ignée. D'une nature ignée. Les parties ignées. Corpuscules ignés. Matière ignée.*

IGNICOLE. adj. des 2 g. Il se dit Des adorateurs du feu.

IGNITION. s. f. Terme de Chimie. État d'un métal rougi au feu. *Un métal est dans l'état d'ignition, lorsqu'il est rouge et pénétré par le feu, sans être en fusion.*

IGNOBLE. adj. des 2 genres. Qui est bas, qui sent l'homme de basse extraction. *Langage ignoble. Expressions ignobles. Avoir l'air ignoble. Le maintien ignoble. La physionomie ignoble. Les manières ignobles. Les sentimens ignobles. Il n'y a rien de plus ignoble et de plus indigne qu'un pareil procédé.*

IGNOBLEMENT. adv. D'une manière ignoble. *Il est fait ignoblement. Il parle ignoblement.*

IGNOMINIE. s. f. Infamie, grand déshonneur. *Être couvert d'ignominie. Chargé d'opprobres et d'ignominie. C'est une éternelle ignominie pour lui et pour toute sa postérité. Une grande ignominie pour son nom. Souffrir de grandes ignominies. Être exposé à l'ignominie, aux affronts.*

IGNOMINIEUSEMENT. adv. Avec ignominie. *On l'a traité ignominieusement.*

IGNOMINIEUX, EUSE. adj. Qui porte ignominie, qui cause de l'ignominie. *Mort ignominieuse. Supplice ignominieux. Traitement ignominieux. Cela est ignominieux à toute sa race.*

IGNORAMMENT. adv. Avec ignorance. *Quand il veut parler de ces matières−là, il en parle fort ignoramment.*

IGNORANCE. s. f. Defaut de connoissance, manque de savoir. *Ignorance grossière. Ignorance crasse. Grande ignorance. Profonde ignorance. Ignorance excusable. Ignorance invincible. Ignorance volontaire. Ignorance affectée. Du rant les siècles d'ignorance. C'étoit un siècle d'ignorance. Croupir dans l'ignorance. Vivre dans une extrême ignorance de toutes choses. Ignorance du droit. Ignorance du fait. J'avoue mon ignorance la−dessus.* •On dit, *Ce livre est plein d'ignorances grossières,* pour dire, qu'Il est rempli de fautes qui marquent une ignorance grossière dans l'Auteur. •Ou dit, dans le style de Pratique, *Afin que nul n'en prétende cause d'igno rance,* pour dire, Afin que nul ne puisse alléguer son ignorance pour excuse. Et dans le style familier on dit, *Prétendre cause d'ignorance,* pour dire, Prétendre ignorer quelque chose; et cela ne se dit ordiuairement que Des choses qu'on veut faire semblant d'ignorer.

IGNORANT, ANTE. adject. Qui est sans lettres, sans étude, qui n'a point de savoir. *Être ignorant. Il est extrêmement ignorant. Il est ignorant au dernier point. Tous ces peuples−là sont très−ignorans. Il a le sens droit, mais du reste il est fort ignorant. Il s'avoue ignorant. Il est si ignorant, qu'il ne sait pas lire.* •Il s'emploie aussi relativement, en parlant De celui qui n'est pas instruit de certaines choses, qui ignore certaines choses. *Il sait beaucoup de choses, mais il est fort ignorant en Géographie. Il est ignorant sur ces matières−là.* •En termes de Palais, on dit, *Il est ignorant du fait.* •Proverbialem. pour marquer qu'on ne sait rien de quelque chose qui est arrivé, on dit, *J'en suis aussi ignorant que l'enfant qui est à naître.***Ignorant**, s'emploie aussi au substantif dans tous les sens de l'adjectif. *C'est un ignorant. C'est un franc ignorant. Il n'y a que des ignorans qui puissent parler de la sorte. L'ignorant a le ton déeisif, faute de savoir douter. Il fait l'ignorant là−dessus, mais personne n'est mieux informé que lui.*

IGNORER. v. act. Ne savoir pas. *C'est une chose qu'il ignore. J'en ignore la cause. Ignorer les premiers principes des Sciences, les premiers principes de sa Religion. Ignorer les choses les plus nécessaires à savoir. Il est si savant, qu'il n'ignore rien.* •On dit aussi familièrement, *C'est un homme qui n'ignore de rien.* Alors il est neutre.

Ignoré, ée. participe. *C'est un homme ignoré. Il mène une vie obscure et ignorée.*

II II se dit aussi en termes de Blason, Des feuilles des plantes, lorsqu'elles sont d'un émail différent de celui de la plante. *D'argent aux trois tulipes tigées de sinople, et feuillées de gueules.*

II II s'emploie aussi substantivement. *Ne me parlez pas de cet homme−là, c'est un indigne.* Il est familier.

II II signifie aussi, Sans distinction, sans faire différence d'une personne ou d'une chose à une autre. *Il médit indistinctement de ses amis et de ses ennemis. La peine est tombée indistinctement sur tous ceux qui avoient part au crime. On embarqua indistinctement les François et les Étrangers.*

II II signifie aussi quelquefois Douloureux, qui excite à la piié. *Il prononça ces paroles d'un ton de voix lamentable. Les cris lamentables*.

IL. Pronom masculin qui désigne la troisième personne. *Il fait, ils vont, ils courent, etc.* Ce pronom ne se met jamais qu'immédiatement devant le verbe, sans souffrir rien entre−deux, si ce n'est des particules, et des pronoms personnels; comme, *Il nous dit, il lui parle, il ne veut pas, etc.* Il se met aussi immédiatement après le verbe dans les interrogations. *Que faitil? Où sont−ils? Dort−il?* ou, *Qu'a−t−il dit? Qu'a−t−il foit? Aime−t−il le jeu? etc.* ou même sans interrogation: *Alors, dit−il. Aussi furent−ils sages. Aussi est−il vrai, etc.* •Il se met aussi devant les verbes impersonnels; et alors il n'est point relatif. *Il faut que... Il est besoin de... Il pleut. Il neige. Il tonne. Il fait mauvais temps. Il y a des hommes. Il se répandit un écrit, une nouvelle.*

ÎLE. s. f. Espace de terre entouré d'eau de tous cotés. *le déserte. le peuplée, fertile, inaccessible, sablonneuse. Les les qui sont dans la mer, dans les rivières. La rivière fait une le, des les. Ce n'est pas un continent, c'est une le. les flottantes. L'le de Malte. Les les Fortunées. Aborder dans une le. Les les nouvellement découvertes.*

ÎLES. s. m. pl. Terme d'Anatomie. On nomme *Os des îles,* Des os larges et plats situés aux parties latérales du bassin.

ILÉUM, ou **ILÉON**. s. m. Terme d'Anatomie. On donne ce nom au dernier des intestins grêles.

ILIAQUE. adj. des 2 genr. Terme de Médecine. *Passion iliaque.* Cette maladie est ainsi nommée, parce qu'entre les différens symptômes qui la dénotent, on sent particulièrement une douleur très−aiguë dans l'intestin iléum.**Iliaque**, se dit aussi d'Un muscle qui sert à faire mouvoir l'os de la cuisse sur le bassin.**Iliaque**, se dit encore Des artères qui sont formées par la circulation de l'aorte descendante.

ILION. s. m. Terme d'Anatomie. Nom d'un des trois os qui forment les os innominés du bassin.

ILLÉGAL, ALE. adject. (On pron. les L dans ce mot et les suivans.) Qui est contre la loi. *Convention illégale. Assemblée illégale. Formes illégales.*

ILLÉGITIME. adject. des 2 genr. Qui n'a pas les conditions, les qualités requises par la loi pour être légitime. *Enfant illégitime. Mariage illégitime.* •Il signifie aussi, Injuste, déraisonnable. *Désirs illégitimes. Prétention illégitime.*

ILLÉGITIMEMENT. adv. Injustement, sans fondement, sans raison. *Il prétend cela illégitimement. Posséder illégitimement.*

ILLÉGITIMITÉ. s. f. Défaut de légitimité. *L'illégitimité d'un titre.*

ILLICITE. adj. des 2 g. Qui est défendu par la loi. *Action illicite. Plaisir illicite. Amour illicite. Pratique illicite. Conventions illicites. Des assemblées illicites. Des attroupemens illicites. Acquérir par des moyens illicites.*

ILLICITEMENT. adv. Contre le droit et la justice. *Il est vrai que cela s'est fait, mais toujours illicitement.* Il n'est guère d'usage que dans le style de Pratique.

ILLIMITÉ, ÉE. adj. Qui n'a point de bornes, point de limites. *Espace illimité. Étendue illimitée. Autorite illimitée. Ces Ambassadeurs ont un pouvoir illimité.*

ILLISIBLE. adj. des 2 g. Qu'on ne sauroit lire. *Cette écriture est illisible.* Voyez Inlisible.

ILLUMINATIF, IVE. adject. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Dévotion Mystique. *La vie illuminative.*

ILLUMINATION. s. fém. Action d'illuminer, ou état de ce qui est illuminé.**Illumination**, se dit aussi d'Une grande quantité de lumières, disposées avec symétrie à l'occasion d'une réjouissance. *Une belle illumination. Une grande illumination. Faire une illumination dans un Palais, dans une place publique, dans des jardins. Il y avoit des illuminations à toutes les fenêtres, dans toutes les rues.***Illumination**, en termes de Dévotion, se dit figurém. De la lumière extraordinaire que Dieu répand quelquefois dans l'âme. *Une illumination divine. Par illumination du Saint−Esprit.*

ILLUMINER. verbe act. Éclairer, répandre de la lumière sur quelque corps. *Toute la Ville étoit illuminée par les feux de joie qu'on avoit allumés dans les rues.***Illuminer**, se dit aussi quelquefois pour, Faire

des illuminations. *On ordonna d'illuminer dans toutes les rues. On avoit illuminé toute la face du Palais.* **Illuminer**, signifie figurément, et en matière de Religion, Éclairer l'esprit, éclairer l'âme. *Il faut prier Dieu qu'il les illumine, et qu'il les convertisse. Ce Pays là n'avoit pas encore été illuminé par l'Évangile. Seigneur, illuminez mon âme, mon entendement.* **Illuminé, ée**. participe. •Il siguifie aussi Un visionnaire en matière de Religion; et alors on le fait substantif. *C'est un homme qui a des visions ridicules, c'est un illuminé.* •On appelle aussi *Illuminés,* Certains Herétiques qui ont paru en ces derniers siècles. *Il est de la secte des Illuminés.*

ILLUSION. sub. fém. Apparence trompeuse, présentée à quelqu'un, ou par sa propre imagination, ou par l'artifice d'un autre. *Quand on est dans un bateau et que le rivage semble marcher, quand un bâton paroît rompu dans l'eau, c'est une illusion des sens. Le relief dans la Peinture est une illusion. Illusion optique. Illusion théâtrale. Faire illusion à quelqu'un.* •Il se dit aussi Des tromperies qu'on attribue aux démons, lorsqu'on prétend qu'ils font paroître aux sens intérieurs ou extérieurs les choses autrement qu'elles ne sont. *Illusion diabolique. Illusion magique. Ce sont des illusions du Démon.* **Illusion**, se dit aussi Des pensées et des imaginations chimériques. *C'est un homme plein d'illusions, sujet à des illusions, qui se repaît d'illusions. Ses prétentions sont une pure illusion. Se faire illusion à soi−même.* **Illusion**, se dit pareillement De certains songes, de certains fantômes qui flattent ou qui troublent l'imagination. *Une illusion agréable. De douces illusions.*

ILLUSOIRE. adj. des 2 g. Captieux, qui tend à tromper sous une fausse apparence. Il est surtout d'usage dans le style didactique. *Une proposition illusoire. Contrat illusoire. Une demande illusoire. Une espérance illusoire. Un projet illusoire.*

ILLUSOIREMENT. adver. D'une façon illusoire. Il n'est guère d'usage que dans le style de Pratique.

ILLUSTRATION. s. fém. Ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant Des marques d'honneur dont une famille est illustrée. *C'est une famille noble et ancienne, mais sans illustration, où il n'y a eu aucune illustration.*

ILLUSTRE. adj. des 2 g. Éclatant, célèbre par le mérite, par la noblesse, ou par quelque autre chose de louable et d'extraordinaire. Il se dit également Des personnes et des choses. *Un homme illustre. Les hommes illustres de Plutarque. Une race illustre. Une maison illustre. Famille illustre. Il est né d'un sang illustre. Un Corps illustre. Une Compagnie illustre. Une Assemblée illustre. Un homme qui s'est rendu illustre. Illustre par ses grandes actions, par sa vertu. Il a donné d'illustres marques de son courage. Il est illustre dans sa profession. Un illustre Artiste. Un Auteur illustre. C'est un des illustres monumens qui nous restent de l'antiquité.* •Il s'emploie quelquefois substantivement, en parlant d'Une personne qui excelle en quelque chose, et principalement en quelque Art. *Ce Peintre−là est un illustre. C'est un des illustres de son temps.* **Illustre**, se joint aussi avec des substantifs qui marquent des vices, des crimes, et signifie, Qui est connu, qui a fait du bruit. *Un scéléral illustre.* On dit mieux, *Un fameux scélérat.*

ILLUSTRER. v. a. Rendre illustre. *Les grandes Charges ont illustré cette famille. Cet Auteur a illustré son Pays par ses ouvrages. Cet homme est illustré par plusieurs belles actions.* **Illustré, ée**. participe. *Une Ville illustrée par le sang de plusieurs Martyrs. Maison illustrée. Famille illustrée.*

ILLUSTRISSIME. adj. des 2 genr. Titre qu'on donne par honneur à quelques personnes relevées en dignité, principalement aux Ecclésiastiques. *Illustrissime et Révérendissime Seigneur.*

ÎLOT. sub. masc. Terme employé principalement dans les Ordonnances, pour signifier une très−petite le. *Les les, lots et attérissemens. Il y a un lot à côté de cette le.*

ILOTE. sub. m. À Lacédémone, esclave.

IMAGE. s. fém. Représentation de quelque chose en Sculpture, en Peinture, en Estampe, en Dessin à la main, etc. *Les Images des faux Dieux. Une Image bien ressemblante. Une Image fidèle.* •On entend particulièrement par *Images,* Celles qui sont l'objet d'un culte religieux; et c'est dans ce sens qu'on dit absolument: *Briser les Images. Rompre les Images. Abattre les Images. Léon l'Isaurien fut appelé Briseur d'Images. Honorer les Images des Saints. Le culte des Images.* •Il se dit aussi Des Estampes. *Image en taille−douce, en taille de bois. Une Image de vélin. Une Image de papier. Il y a de belles Images dans ce livre. Un vendeur d'Images. Amuser les enfans avec des Images.* •On dit figurément et familièrement d'Une belle personne, mais qui n'a guère d'action, qui a peu de physionomie, que *C'est une belle image.* •Et provérbialement, on dit d'Un enfant fort retenu et fort posé, qu'*Il est sage comme une image.* •On dit proverbialement et par plaisanterie à quelqu'un, *Vous avez bien fait, vous aurez une image.***Image**, signifie encore Ressemblance. *Dieu a fait l'homme à son image. L'homme est l'image de Dieu. Les Rois sont la plus vive image de Dieu. Cet enfant est l'image de son père, sa vraie image. Voir son image dans le miroir. Voir son image dans l'eau. Ce tableau présente bien l'image de la nature.***Image**, suivant l'ancienne Philosophie, se dit aussi Des espèces qui représentent les objets aux yeux ou à l'imagination. *L'image des corps frappe nos yeux durant le sommeil. Il nous reste dans l'esprit des images de ce que nous avons vu.***Image**, se prend aussi pour Idée. *Se faire une image agréable de quelque chose. Avoir l'image de la mort présente à l'esprit. L'image du péril.* •En parlant d'Un ouvrage de prose ou de vers, orné de descriptions, on dit, qu'*Il est plein d'images. Un discours rempli de belles images. Image noble, riante, affreuse. Une belle image du Paradis. Une terrible image de l'Enfer.*

IMAGER, ERE. subst. Qui vend des images, des estampes. *Cet Imager a un beau choix d'estampes.*

IMAGINABLE. adj. des 2 g. Qui pent être imaginé. *Cela est−il imaginable? On lui a fait tous les remèdes imaginables. Tous les malheurs imaginables lui sont arrivés. On a fait tous les efforts imaginables pour le sauver.*

IMAGINAIRE. adject. des 2 g. Qui n'est que dans l'imagination, et n'est point réel. *Un honneur imaginaire. Des biens imaginaires. Une dignité imaginaire. Il se repaît de choses imaginaires. Espaces imaginaires.* •On dit d'Un homme à visions singulières, qu'*Il est dans les espaces imaginaires,* qu'*il voyage dans les espaces imaginaires.* •On appelle *Malade imaginaire,* Un homme dont l'imagination est tellement blessée, qu'il se croit malade, quoiqu'il ne le soit pas.**Imaginaire**, en Algèbre, signifie Impossible. *La racine paire d'une quantité négative est imaginaire.* •Il se prend aussi substantivement. *Faire évanouir l'imaginaire.*

IMAGINATIF, IVE. adjectif. Qui imagine aisément, qui a une grande fertilité d'imagination. *Avoir l'esprit imaginatif, C'est une personne fort imaginative.* •On dit, *La faculté, la puissance imaginative,* pour dire, La faculté, la puissance par laquelle on imagine; et simplement, *L'imaginative,* en employant ce terme au substantif. Il est du style familier.

IMAGINATION. subst. f. Faculté d'imaginer, d'inventer. *Avoir l'imagination vive, l'imagination forte, l'imagination fertile, l'imagination heureuse, l'imagination gâtée. La force de l'imagination. Voyez ce que peut l'imagination. Un effet de l'imagination. Cela m'est venu à l'imagination.* •Il signifie aussi Pensée singulière. *Voilà une belle imagination. Une agréable imagination.* •Il signifie encore La faculté de se

représenter et de rendre vivement les objets. *Ce Poëte, ce Peintre a beaucoup d'imagination.* •Il se dit aussi De la croyance, de l'opinion qu'on a de quelque chose sans beaucoup de fondement. *La plaiante imagination, que de vouloir nous soutenir ... C'est une pure imagination.* •Il signifie pareillement, Fantaisie bizarre, idée folle et extravagante. *C'est un homme qui a d'étranges imaginations. Imaginations folles, vaines, creuses, grotesques, extravagantes. Se repaître d'imaginations.*

IMAGINER. v. act. Se représenter quelque chose dans l'esprit. *C'est un homme qui imagine bien, qui imagine de belles choses, qui imagine heureusement. Qu'imaginez−vous là−dessus? Je n'en imagine rien de bon. On ne peut rien imaginer de plus surprenant. Cela est au−delà de tout ce−que l'on peut imaginer. Imaginez−vous un homme qui soit riche, savant, etc.* •Il signifie aussi Inventer. *Imaginer un divertissement, une machine.***Imaginer**, s'emploie souvent avec le pronom personnel; et alors il signifie, Se figurer quelque chose sans fondement. *Il s'imagine qu'il viendra à bout de cela. Il s'imagine être un grand Docteur. C'est un homme glorieux qui s'imagine que tout lui est dû. Vous vous imaginez cela. Vous vous l'êtes imaginé.* •Il signifie aussi quelquefois simplement, Croire, se persuader. *Je ne saurois m'imaginer que cela soit comme on le raconte.***Imaginé, ée**. participe. *Conte bien imaginé. Des choses heureusement imaginées.*

IMAN. s. m. Ministre de la Religion Mahométane. *Iman* signifie dans son acception primitive, Celui qui préside, qui a autorité. *Un Iman est une espèce de Curé de Mosquée.*

IMARET. sub. masc. Hôpital chez les Turcs.

IMBÉCILE. adj. des 2 g. Foible, sans vigueur. Il ne se dit que par rapport à l'esprit. *Le grand âge et les infirmités l'ont rendu imbécile.***Imbécile**, s'emploie aussi substantivement. *C'est un imbécile, un grand imbécile.* •On dit en style de Jurisprudence, *Imbécile de corps et d'esprit,* en parlant d'Un homme à qui l'âge ou les indispositions ont ôté les forces du corps, et affoibli la raison. •On appelle également L'extrême vieillesse et l'enfance, *L'âge imbécile.*

IMBÉCILEMENT. adv. Avec imbécillité. *Il s'est conduit imbécilement dans cette affaire.*

IMBÉCILLITÉ. s. f. (On fait sentir les deux L.) Foiblesse. Il ne se dit qu'en parlant De l'esprit. *L'imbécillité de l'enfance. L'imbécillité de l'âge. Il est tombé dans une grande imbécillité d'esprit. Faire quelque chose par imbécillité, par pure imbécillité.*

IMBERBE. adject. des 2 g. Qui est sans barbe. *Plusieurs Nations de l'Amérique sont imberbes.*

IMBIBER. v. a. Abreuver, mouiller de quelque liqueur, ensorte que ce qui est mouillé en soit pénétré. *La pluie a imbibé la terre suffisamment. Imbiber une compresse, l'imbiber d'eau−de−vie, de vinaigre, l'imbiber d'eau.*

s'Imbiber. Devenir imbibé d'eau, ou de quelque autre liqueur. *La terre s'imbibe d'eau. Quand on arrose, il faut donner le loisir à la terre de s'imbiber. Imbiber une éponge.* •Il se dit aussi Des autres choses liquides, lorsqu'elles penètrent dans les corps sur lesquels elles se répandent. *L'huile s'imbibe dans le drap.***Imbibé, ée**. participe. Abreuvé. *Une pièce de terre imbibée d'eau. Un linge imbibé d'nuile.*

IMBIBITION. sub. fém. La faculté de s'imbiber.

IMBRIAQUE. Mot populaire, qui se prend substantivement et adjectivement, pour dire, Un homme qui, pour avoir trop bu, a perdu la raison.

IMBROGLIO. s. mas. Mot Italien, qui se prononce *Imbroillo* a l'Italienne, ou *Imbroille* à la Françoise, sans faire sentir l'*I*, et en mouillant les *L*. Embrouillement, confusion. *Il y a de l'imbroglio dans cette affaire, dans cette pièce de Théâtre.*

IMBU, UE. adj. Il ne se dit guère qu'au figuré, et signifie, Qui est instruit, rempli, pénétré d'une nouvelle, d'une affaire, d'une doctrine. *Il est déjà imbu de cette affaire. Il a été imbu d'une mauvaise doctrine. Tout Paris est imbu de cette nouvelle.*

IMITABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être imité, qui doit être imité. *Cela n'est pas imitable. Cette action est plus admirable qu'imitable.*

IMITATEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui imite, qui s'attache à imiter. *Il est imitateur des vertus de ses ancêtres. Tous les Chrétiens doivent être les imitateurs de* ***Jésus−Christ****. Les Imitateurs des Anciens. Cette fille est fidèle imitatrice des vertus de sa mère. Servile imitateur.* •Il s'emploie aussi adject. *Un esprit imitateur. Le peuple imitateur.*

IMITATIF, IVE. adj. Qui imite. *Sons imitatifs. Harmonie imitative.* •Il signifie aussi quelquefois, Qui a la faculté ou l'habitude d'imiter. *Le singe est un animal imitatif.*

IMITATION. s. f. Action d'imiter. *L'imitation des vertus. L'imitation des vices. Se proposer l'imitation des plus grands hommes. Il n'a pas l'invention, mais il a le talent de l'imitation.* •On dit d'Une chose qu'on ne sauroit imiter, qu'*Elle est au−dessus de toute imitation.***Imitation**, en parlant des productions de l'art ou de celles de l'esprit, se dit Des ouvrages dans lesquels on s'est proposé d'imiter quelque Oratenr, quelque Poëte, quelque Peintre célèbre. *Les Poëmes de Vida sont une imitation continuelle de Virgile. Ce tableaulà est une imitation de la Nativité du Corrége.***À l'imitation**. Façon de parler adverbiale. À l'exemple de, sur le modèle, etc. *Faire quelque chose à l'imitation de quelqu'un.*

IMITER. v. act. Suivre l'exemple, prendre pour exemple, se conformer à un modèle. *Imiter les grands hommes. Imiter ses ancêtres. Ce sont des choses plus aisées à admirer qu'à imiter. Imiter les Anciens. Imiter les plus grands Orateurs, les plus grands Poëtes, les plus excellens Peintres. Imiter les actions des grands hommes. Imiter les vertus des Saints.***Imiter**, en parlant des ouvrages de l'esprit ou de l'art, se dit, soit d'Un Auteur qui prend, dans ses écrits, l'esprit, le génie, le style d'un autre Auteur; soit d'Un Peintre qui suit dans ses tableaux la manière, le goût et l'ordonnance de quelque autre Peintre. *Cela est imité d'un tel Auteur. Imiter Cicéron. Imiter Virgile. Imiter Horace. Un tableau imité de Raphaël. L'art imite la nature. Cela est bien imité, heureusement imité.***Imité, ée**. participe.

IMMACULÉ, ÉE. adj. (On pron. les M dans ce mot et les suivans.) Qui est sans tache de péché. Il n'est guère en usage que dans cette phrase, *L'immaculée Conception de la Vierge*, ou simplement, *La Conception immaculée.*

IMMANENT, ENTE. adj. Terme de Philosophie Scolastique. Qui est continu, constant. *Les actions immanentes sont opposées aux actions transitoires.*

IMMANGEABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut pas se manger. *Ce rogoût est si mauvais qu'il est immangeable.*

IMMANQUABLE. adj. des 2 genr. Qui ne peut manquer d'être, qui ne peut manquer d'arriver, de reussir. *Le gain de sa cause est immanquable. C'est une affaire immanquable. L'effet de sa parole est immanquable. Cela est immanquable.*

IMMANQUABLEMENT. adverb. Infailliblement, sans manquer. *Cela arrivera immanquablement.*

IMMARCESSIBLE. adj. des 2 genr. Terme didactique. Qui ne peut se flétrir.

IMMATÉRIALITÉ. s. f. Qualité, état, manière d'être de ce qui est immatériel. *L'immatérialité de l'âme.*

IMMATÉRIEL, ELLE. adject. Qui est sans aucun mélange de matière. Il n'est d'usage que dans le Didactique. *Les substances immàtérielles. Les formes immatérielles.*

IMMATRICULATION. s. f. Action d'immatriculer, ou état de ce qui est immatriculé.

IMMATRICULE. s. f. Enregistrement. Il se dit particulièrement Des rentes sur l'Hôtel de Ville. *Immatricule d'une partie de rente.* **IMMATRICULER**. v. act. Mettre dans la matricule, insérer dans le registre, *On l'a immatriculé. Il s'est fait immatriculer.* **Immatriculé, ée**. participe.

IMMÉDIAT, ATE. adjectif. Qui agit, qui est produit sans intermédiaire. *Cause immédiate. Pouvoir immédiat. Effet immédiat.* •Il siguifie aussi, Qui suit ou précède sans intermédiaire. *Vassal immédiat. Seigneur immédiat. Successeur immédiat. Prédecesseur immédiat.*

IMMÉDIATEMENT. adv. D'une manière immédiate. *Dans les Républiques, les Magistrats tiennent immédiatement du peuple leur autorité.* •On dit, *Immédiatement après,* pour dire, Aussitôtaprès, incontinentaprès.

IMMÉMORIAL, ALE. adject. Qui est si ancien qu'on n'en sait pas l'origine, qu'il n'en reste aucune mémoire. *Temps immémorial. Cela est d'un usage immémorial.* •On appelle *Possession immémoriale,* Une possession très−anienne, et dont l'origine est inconnue.

IMMENSE. adject. des 2 g. Qui est sans bornes, sans mesure, dont l'étendue, la grandeur est infinie. En ce sens il ne se dit que De Dieu. *Dieu est immense. C'est un Être immense. Sa bonté est immense.* •Il signifie aussi, Qui est d'une très−grande étendue. *Il y a un espace immense de la terre aux étoiles fixes. Une grandeur immense.* •On dit, *Des désirs immenses, une ambition immense,* pour dire, Des désirs démesurés, une ambition démesurée. •On dit aussi, *Une somme immense,* pour dire, Une très−grande somme d'argent; et, *Des richesses immenses, des frais immenses,* pour dire, De grands frais, de grandes richesses.

IMMENSÉMENT. adv. D'une manière immense. *Il est immensément riche. J'ai perdu immensément. Il m'en coûte immensément pour achever cet édifice.*

IMMENSITÉ. s. fém. Grandeur, étendue immense. Il ne se dit proprement que De Dieu. *L'immensité est un attribut de Dieu. L'immensité de la miséricorde de Dieu.* •On dit aussi, *L'immensité de la nature, l'immensité de l'Univers.*

IMMERSIF, IVE. adj. Terme de Chimie. On appelle *Calcination immersive,* L'épreuve qui se fait de l'or dans l'eau−forte, lorsqu'on le purifie par l'inquart.

IMMERSION. s. f. Action par laquelle on plonge dans l'eau. *Dans les premiers siècles du Christianisme, on baptisoit par immersion, par trois immersions.***Immersion**, se dit aussi en termes d'Astronomie, De l'entrée d'une planète dans l'ombre d'une autre planète. *L'immersion de la Lune dans l'ombre de la Terre. L'immersion des Satellites de Jupiter Jans l'ombre de Jupiter.*

IMMEUBLE. adj. des 2 g. Terme de Pratique. Il se dit Des biens en fonds, ou qui tiennent lieu de fonds. *Obliger tous ses biens meubles et immeubles.* •Il est aussi substantif. *Un contrat de constitution est un immeuble. On a saisi tous ses meubles et immeubles.*

IMMINENT, ENTE. adj. Près de tomber sur quelqu'un, sur quelque chose. Il n'est plus guère en usage que dans certaines phrases. *Une ruine, une disgrâce imminente. Péril imminent.*

IMMISCER, S'IMMISCER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Terme de Palais. Il se dit De celui qui est appelé à une succession, et qui en prend les biens comme propriétaire. *Celui qui s'est immiscé dans une succession, n'y peut plus renoncer.* •Il se dit aussi en général De tout homme qui se mêle mal−à−propos dans quelque affaire. *Il s'est immiscé imprudemment dans cette querelle.* •On dit aussi, en style d'Ordonnance et de Barreau, *S'immiscer de faire quelque chose.*

IMMIXTION. subs. fém. Terme de Palais. Action de s'immiscer dans une succession.

IMMOBILE. adject. des 2 g. Qui ne se meut pas. *On a cru long−temps que la terre étoit immobile. Demeurer immobile comme une statue.* •Il se dit figuément et moralement, pour, Ferme, inébranlable. *À cette nouvelle, loin de s'affliger, il est resté calme et immobile.*

IMMOBILIER, IÈRE. adj. Terme de Pratique. Qui concerne les biens immeubles. *Succession immobilière. Effets immobiliers. Héritier immobilier.* •On appelle *Action immobilière,* L'action qui a pour objet un immeuble. *L'action en retrait est une action immobilière.* •Il se prend aussi substantivement de même que Mobilier. *Cet homme a hérité de tout l'immobilier de cette succession,* pour dire, De tous les immeubles.

IMMOBILITÉ. s. fém. L'état d'une chose qui ne se meut point. *Il soutient l'immobilité de la terre.* •Il se dit aussi pour signifier L'étas d'un homme qui ne se donne aucun mouvement sur rien. *Il est dans une inaction, dans une immobilité étonnante, pendant que tout le monde agit.*

IMMODÉRÉ, ÉE. adj. Excessif, violent. *Chaleur immodérée. Ardeur immodérée. Passion immodérée. Dépense immodérée. Luxe immodéré. Désir immodéré. Zèle immodéré.*

IMMODÉRÉMENT. adv. Sans modération, avec excès. *Boire immodérément. Travailler immodérément.*

IMMODESTE. adjectif des 2 genr. Qui manque de modestie. *Être immodeste à l'Église. C'est la personne du monde la plus immodeste. Une personne immodeste.* •En parlant des choses, il signifie Qui est contraire à la modestie, qui choque la pudeur. *Discours immodestes. Regards immodestes. Posture immodeste. Action immodeste. Avoir l'air immodeste.*

IMMODESTEMENT. adv. D'une manière immodeste. *S'habiller immodestement. Parler immodestement.*

IMMODESTIE. s. fém. Manque de modestie. *C'est une chose honteuse que l'immodestie de la plupart des Chrétiens à l'Église.* •Il signifie aussi Manque de pudeur. *L'immodestie dans les discours. L'immodestie des regards. L'immodestie dans la manière de s'habiller.*

IMMOLATION. s. f. Action d'immoler. *L'immolation de la victime. Dans le temps de l'immolation.* Il ne se dit qu'au propre.

IMMOLER. v. act. Offrir en sacrifice. Il ne se dit que Des victimes qu'on tuoit chez le peuple Juif, pour les offrir en sacrifice à Dieu, ou de celles que les Païens offroient aux Idoles. *Immoler une victime. Immoler sur l'Autel. Immoler à Dieu. Immoler des taureaux. Immoler des agneaux, etc.* •On s'en sert aussi dans la Religion Chrétienne; et l'on dit, que ***Jesus−Christ*** *est la victime qui a été immolée pour le salut des hommes.* •On dit figurément, *Immoler quelqu'un à sa haine, à son ambition,* pour dire, Le sacrifier à sa haine, à son ambition; le ruiner, le perdre, pour satisfaire la haine qu'on lui porte, l'ambition dont on est dévoré. •On dit aussi figurément, *S'immoler pour la Patrie, pour le bien de la Patrie, pour la cause publique.* Et on dit, *S'immoler pour quelqu'un,* pour dire, S'exposer pour son service à pérdre sa fortune, la sacrifier. •On dit encore figurément, qu'*Une personne a été immolée dans une société, dans une conversation,* pour dire, qu'Elle a été livrée à la plaisanterie, à la critique générale.

Immolé, ée. participe.

IMMONDE. adj. des 2 genr. Sale, impur. Il n'est guère en usage que dans quelques façons de parler tirées de l'Écriture−Sainte. *S'abstenir des choses immondes. Le pourceau étoit déclaré immonde par la Loi des Juifs. Parmi les Juifs, un homme qui avoit touché un corps mort, étoit immonde. Devenir immonde.* •L'Écriture−Sainte appelle les Diables, *Esprits immondes.*

IMMONDICE. s. f. Ordure, boue, vilenies entassées dans les maisons, daus les rues. Il ne se dit guère qu'au pluriel en ce sens−là. *ter, nettoyer les immondices. Les rues sont pleines d'immondices.* •En termes de l'Écriture, *Immondice légale,* se dit De l'impureté légale dans laquelle les Juifs tomboient, lorsqu'il leur étoit arrivé de toucher quelque chose d'immonde.

IMMORAL, ALE. adject. Sans moralité. Qui est sans moeurs et sans principes. *Homme immoral. Actionimmorale*.

IMMORAL, ALE. adject. Qui est contraire à la morale, qui est sans principes de morale. *Caractère immoral. Ouvrage immoral. C'est l'homme le plus immoral que je connoisse.*

IMMORALITÉ. s. f. Défaut de moralité.

IMMORALITÉ. s. fém. Opposition aux principes de la morale, défaut de ces principes. *Cet homme est d'une immoralité révoltante.* **IMMORTALISER**. v. actif. Rendre immortel dans la mémoire des hommes. *Immortaliser son nom, sa mémoire. Un Prince qui s'est immortalisé par ses grandes actions.* **Immortalisé, ée**. participe.

IMMORTALITÉ. s. fém. Qualité, état de ce qui est immortel. *L'immortalité de l'âme. L'immortalité des esprits. L'immortalité des Bienheureux. L'immortalité bienheureuse.* •Il signifie aussi, Une espèce de vie perpétuelle dans le souvenir des hommes. *Un Auteur qui travaille pour l'immortalité. Des actions dignes de l'immortalité. Les grands Poëtes donnent l'immortalité, consacrent les noms à l'immortalité. Aspirer à l'immortalité. L'Académie Françoise a pour devise une couronne de laurier avec ces mots,* À l'immortalité.

IMMORTEL, ELLE. adj. Qui n'est point sujet à la mort. *Dieu est immortel par lui−même. Les Anges sont immortels. L'âme est immortelle. Les Anciens appeloient leurs Dieux, les Dieux immortels.* **Immortel**, se dit figurément De ce qu'on suppose devoir être d'une très−longue durée. *Un monument immortel. Une haine, une inimitié immortelle.* •Il se dit aussi Des choses dont on suppose que la mémoire doit toujours durer. *Il a fait des ouvrages immortels. Faire des actions immortelles, des éxploits immortels. S'acquérir un nom immortel, une gloire immortelle, un honneurimmortel. Samémoire sera immortelle.* **Immortel**, est aussi substantif; ainsi on dit poétiquement, *L'Immortel,* pour dire, Dieu. *Les Anciens appeloient leurs Dieux, les Immortels.* Et en parlant d'Une Déesse, on dit, *Une Immortelle.*

IMMORTELLE. subst. f. Sorte de plante dont les fleurs ne se fanent point.

IMMORTIFICATION, s. f. se dit en matière de Dévotion, De l'état d'une personne qui n'est pas mortifiée.

IMMORTIFIÉ, ÉE. adj. Qui n'est point mortifié. *Esprit immortifié. Vie immortifiée. Une âme immortifiée.* Il est du style de Dévotion.

IMMUABLE. adj. des 2 g. Qui n'est point sujet à changer. *Les décrets immuables de la volonté de Dieu. Dieu seul est immuable. Les lois de la nature sont immuables.*

IMMUABLEMENT. adverb. D'une manière immuable. *Personnes immuablement et indissolublement unies par le mariage.*

IMMUNITÉ. s. f. Exemption d'impôts, de devoirs, de charges, etc. *Il jouit de cette immunité. Le Roi a confirmé les immunités de cette Viile, lui a accordé de grandes immunités. Les immunités de l'Eglise.* •On appelle *Immunités Ecclésiastiques,* Les exemptions et les priviléges dont les Ecclésiastiques jouissent.

IMMUTABILITE. s. f. Qualité de ce qui est immuable. *L'immutabilité des décrets de Dieu.*

IMPAIR, AIRE. adj. Qui n'est pas pair. Ce terme n'est d'usage qu'en parlant Des nombres qui ne peuvent être divisés en deuxnombres entiers égaux. Ainsi, *Trois, cinq, sept, etc. sont des nombres impairs. Nous sommes ici nombre impair, en nombre impair. Tout nombre est pair ou impair. Années impaires.*

IMPALPABLE. adject. des 2 g. Qui est si fin et si délié, qu'il ne fait aucune impression sensible au toucher. *On a réduit ces perles, ce corail, en poudre impalpable.*

IMPANATION. s. f. Terme dogmatique et de Théologie. Il n'est d'usage qu'en parlant De l'opinion des Luthériens, qui croient que la substance du pain n'est pas détruite dans le Sacrement de l'Eucharistie, et que le Corps de **Jésus−Christ** y est avec le pain. *Les Luthériens croient l'impanation.*

IMPARDONNABLE. adj. des 2 g. Qui ne mérite point de pardon, qui ne doit point se pardonner. *Une faute impardonnable. Un outrage, un affron impardonnable.*

IMPARFAIT, AITE. adj. Qui n'est pas achevé. *Laisser un ouvrage imparfait. Sa maison est demeurée imparfaite.* •Il signifie aussi, À qui il manque quelque chose pour être parfait. *Une guérison imparfaite. Il n'a eu qu'une joie imparfaite.* •On dit d'Un livre imprimé, où il manque quelque feuille, que *C'est un livre imparfait.* •On appelle en termes de Grammaire, *Prétérit imparfait,* ou simplement, *L'imparfait,* Le temps du verbe qui marque une action présente dans un temps passé. Ainsi, *J'aimois, je disois, je faisois,* sont à l'imparfait. *Je lisois quand vous êtes arrivé.* Dans cette acception, *Imparfait* s'emploie aussi au substantif. *L'imparfait de l'indicatif, l'imparfait du subjonctif; j'aimois* est l'imparfait de l'indicatif; et *j'aimasse,* est l'imparfait du subjonctif.

IMPARFAITEMENT. adv. D'une manière imparfaite. *Il n'est guéri qu'imparfaitement. Il n'a traité cette matière que fort imparfaitement. Je ne connois qu'imparfaitement cette affaire.*

IMPARTABLE. adj. des 2 g. Terme de Palais. Qui ne peut être partagé. *Il faut liciter cet immeuble, il est impartable.*

IMPARTIAL, ALE. adject. Qui ne s'attache exclusivement ou par préférence ni aux intérêts, ni aux opinions de personne. *Un Juge impartial. Un Historien impartial. Un examen impartial.*

IMPARTIALEMENT. adv. Sans partialité. *Discuter impartialement une affaire, une cause, une question.*

IMPARTIALITÉ. s. fém. Qualité, caractère de celui qui est impartial. *L'impartialité est une qualité essentielle à un bon Juge et à un bon Historien. Juger une opinion avec impartialité.*

IMPASSIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est impassible. *Le don d'impassibilité. L'impassibilité des corps glorieux. Impassibilité stoïque.*

IMPASSIBLE. adj. des 2 genr. Qui n'est pas susceptible de souffrance. *Les corps glorieux sont impassibles.*

IMPASTATION. s. fémin. Terme de Maçonnerie. Composition faite de substances broyées et mises en pâte. *Le stuc est une impastation.*

IMPATIEMMENT. adv. Avec impatience, avec inquiétude d'esprit, avec chagrin. *Il supporte son affliction fort impatiemment. Il souffre impatiemment qu'on lui en ait préféré un autre. Il attend impatiemment, etc.*

IMPATIENCE. s. fém. Manque de patience. Sentiment d'inquiétude, soit dans la souffrance d'un mal présent, soit dans l'attente de quelque bien it venir. *L'impatience dans les maux, dans les douleurs. Souffrir avec impatience la maladie, la mauvaise fortune. Il souffre avec impatience qu'on le contredise. Attendre avec impatience. Il meurt d'impatience que cela soit achevé. Il est dans une étrange impatience de savoir ce qui lui arrivera. L'impatience le prend. Il a une grande impatience, il est dans l'impatience de vous voir.*

IMPATIENT, ENTE. adject. Qui manque de patience, soit dans la souffrance de quelque mal, soit dans l'attente de quelque bien. *C'est un homme fort impatient dans ses maux. Un malade impatient. Vous êtes trop impatient. Il est d'un naturel impatient. Il est impatient de son naturel. C'est un esprit impatient. Je suis fort impatient de savoir ce qui en arrivera.* •On dit en Poésie, *Impatient du joug, impatient du frein, etc.*

IMPATIENTER. v. a. Faire perdre patience. *Il dit de si mauvaises raisons, que cela impatiente tous ceux qui l'entendent. Il m'impatiente avec sa lenteur. Vous m'impatientez par vos discours. Rien n'impatiente plus que d'attendre. Cela m'impatiente au dernier point.* •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Perdre patience. *S'impatienter dans les maux. Ne vous impatientez pas, il va revenir.***Impatienté, ée**. participe. •s'**IMPATRONISER**. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Acquérir tant de crédit, tant d'autorité dans une maison, qu'on y gouverne tout. *Il s'est impatronisé dans cette maison.* Ce mot n'est guère d'usage que dans le style familier, et se prend ordinairement en mauvaise part.

Impatronisé, ée. participe.

IMPAYABLE. adj. des 2 genr. Qui ne se peut trop payer. *Voila un tableau impayable, un ouvrier impayable.* Il est du style familier.

IMPECCABILITÉ. subs. f. État de celui qui est incapable de pécher. *L'impeccabilité par nature n'appartient qu'à Dieu seul. Les Anges confirmés en grâce et les Saints dans le Ciel, sont dans l'état d'impeccabilité.*

IMPECCABLE. adj. des 2 genres. Incapable de pécher. *Il n'y a que Dieu qui soit impeccable par nature. La Vierge n'a pu être impeccable que par grâce. Il n'y a point d'homme impeccable.* •Il signifie aussi, Incapable de faillir. *J'ai pu manquer, je ne suis pas impeccable.*

IMPÉNÉTRABILITÉ. s. f. État de ce qui est impénétrable. *L'impénétrabilité de la matière. L'impénétrabilité des corps.* •On dit dans le figuré, *L'impénétrabilité des conseils de Dieu, des secrets de la nature.*

IMPÉNÉTRABLE. adj. des 2 genr. Qui ne peut être pénétré. *Cette cuirasse est d'un si bon acier, d'une si bonne trempe, qu'elle est impénétrable aux coups de mousquet. Un cuir impénétrable à l'eau. Il y a dans ce bois−là des forts qui sont impénétrables.* •En termes de Physique, on dit, que *Les corps sont impénétrables*; que *la matière est impénétrable.* •Il se dit plus ordinairement dans le figuré. *Les conseils, les desseins de Dieu sont impénétrables. Il n'y a rien d'impénétrable aux yeux de Dieu. La prédestination est un abîme impénétrable. C'est un homme d'un secret impénétrable.* •On dit aussi, qu'*Un homme est impénétrable,* pour dire, qu'Il est extrêmement caché et secret en toutes choses.

IMPÉNÉTRABLEMENT. adverb. D'une manière impénétrable. Il est peu usité.

IMPÉNITENCE. s. f. L'état d'un homme impénitent, endurcissement dans le péché. *Vivre dans l'impénitence. Mourir dans l'impénitence.* •On appelle *Impénitence finale,* L'impénitence dans laquelle on meurt.

IMPÉNITENT, ENTE. adj. Qui est endurci dans le péché, et n'a aucun regret d'avoir offensé Dieu. *C'est un état déplorable que celui d'un homme impénitent.* •On dit, qu'*Un homme est mort impénitent,* pour dire, qu'Après avoir mené une vie scandaleuse, il est mort sans avoir donné aucune marque de repentir et de pénitence. On dit aussi substantivem. *Un impénitent, les impénitens.*

IMPENSE. sub. f. Ce mot n'est en usage qu'en termes de Pratique, et dans cette phrase au pluriel, *Impenses et améliorations,* qui se dit Des dépenses qu'on fait pour entretenir une maison, une terre, un héritage, ou les mettre en meilleur état. *Rembourser les impenses et améliorations.*

IMPÉRATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Il se dit Du mode du verbe qui exprime commandement. *Le mode impératif. Phrase impérative.* •En cette acception, il s'emploie aussi au substantif. *L'impératif d'un verbe. Le présent de l'impératif.***Impératif**, signif. aussi Impérieux. Il ne se dit guère que dans le discours familier, et par manière de plaisanterie. *Vous prenez−là un ton bien impératif. Il parle d'un air impératif.* •En termes de Pratique, on appelle *Disposition impérative,* Celle qui ordonne absolument de faire quelque chose.

IMPÉRATIVEMENT. adv. D'une manièle impérative.

IMPÉRATOIRE. sub. f. Angélique françoise, ou Benjoin sauvage. Plante ombellifère, ainsi nommée, dit−on, à cause de ses grandes vertus. On n'emploie guère que sa racine, dont la saveur est âcre, piquante et aromatique. L'impératoire est stomachique, et en tre dans la thériaque.

IMPÉRATRICE. sub. f. La femme d'un Empereur, ou la Princesse qui, de son chef, possède un Empire.

IMPERCEPTIBLE. adj. des 2 gen. Qui ne peut être aperçu. *Cela est imperceptible. Les émanations des corps sont imperceptibles.* •Il se dit aussi De ce qui regarde d'autres sens que la vue, comme les sens de l'odorat et de l'ouïe. *Une odeur si légère et si délicate, qu'elle est presque imperceptible. Le frémissement d'une cloche devient comme imperceptible sur la fin.* •Il se dit pareillement Des choses de l'esprit. *Les transitions sont d'autant plus heureuses dans cet ouvrage, qu'elles y sont imperceptibles.*

IMPERCEPTIBLEMENT. adverb. D'une manière imperceptible, pen à peu, insensiblement. *Cela se fait imperceptiblement.*

IMPERDABLE. adj. des 2 genres. Qui ne sauroit se perdre. Il ne se dit guère qu'en ces phrases du style familier: *Un procès imperdable. Un jeu imperdable.*

IMPERFECTION. s. fém. Défaut, manquement. *Imperfection de corps. Imperfection d'esprit. Tous les hommes sont pleins d'imperfections. On doit supporter les imperfections de ses amis.* •On appelle en termes de Librairie, *Imperfections,* Toutes les feuilles imprimees qui ne suffisent pas pour faire un volume parfait, et que par cette raison on met au rebut.

IMPÉRIAL, ALE. adj. Qui appartient à l'Empereur ou à l'Empire. *Couronne Impériale. Manteau Impérial. La dignité Impériale. Sa Majesté Impériale. Armée Impériale. Lestroupes Impériales.* •On appelle *Villes Impériales,* Les Villes libres qui composent le troisième Collége du Corps de l'Empire d'Allemagne. •On dit, *Les Impériaux,* pour dire, Les troupes de l'Empereur. *Les Impériaux se campèrent sur une hauteur.* •On le dit aussi pour dire, Les Ministres de l'Empereur dans une Assemblée. *Les Impériaux proposèrent à l'Assemblée de Munster, à l'Assemblée de Nimègue.* Et dans ces deux acceptions, *Impériaux* est employé au substantif. •On appelle en termes d'Armoiries, *Aigle impériale,* Une aigle qu'on représente avec deux têtes, et avec les ailes éployées. •On appelle *Eau impériale,* Une espèce d'eau−de−vie distillée. •On appelle *Couronne impériale,* ou *Impériale* absolument, Une espèce de fleur printanière. •On appelle *Prune impériale,* ou simplement *Impériale,* Une espèce de grosse prune longue.

IMPÉRIALE. s. f. Le dessus d'un carrosse. *L'impériale de ce carrosse est ornée de bronzes.* On dit aussi *L'impériale d'un lit.* •On appelle aussi *Impériale,* au substantif, Un jeu qui se joue avec des cartes; et on l'appelle ainsi, parce qu'on y nomme *Impériale,* Une certaine séquence de cartes. *L'as, le roi, la dame et le valet de la même couleur, font une Impériale.*

IMPÉRIEUSEMENT. adver. Avec orgueil, avec hauteur, superbement. *Parler impérieusement. Traiter quelqu'un impérieusement.*

IMPÉRIEUX, EUSE. adj. Altier, hautain, qui commande avec orgueil. *Homme impérieux. Femme impéricuse. Humeur impérieuse. Esprit impérieux. Avoir la mine impérieuse, le geste, l'air, le ton impérieux.*

IMPÉRISSABLE. adj. des 2 genr. Terme didactique. Qui ne sauroit périr. *Les anciens Philosophes soutiennent que la matière est impérissable.*

IMPÉRITIE. s. f. (On pron. *Impéricie.*) Ignorance de ce qu'on doit savoir dans sa profession. *L'impéritie d'un Chirurgien. Il fit voir une grande impéritie dans cette occasion.*

IMPERMÉABILITÉ. sub. f. Terme de Physique. Qualité de ce qui est imperméable.

IMPERMÉABLE. adj. des 2 genr. Terme de Physique. Il se dit Des corps à travers lesquels un fluide ne sauroit passer. *Le verre est perméable à la lumière, et imperméable à l'eau.*

IMPERSONNEL. adj. Terme de Grammaire. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Verbe impersonnel,* et se dit d'un verbe irrégulier qui se conjugue avec le pronom *il,* à la troisième personne du singulier; comme, *Falloir, pleuvoir, tonner, neiger, etc.* qui font, *Il pleut, il faut, il tonne, il neige, etc.*

IMPERSONNELLEMENT. adver. Terme de Grammaire. D'une manière impersonnelle. Il y a plusieurs verbes personnels qui s'emploient quelquefois impersonnellement. Ainsi le verbe *Avoir,* est employé impersonnellement dans cette phrase, *Il y a bien loin d'ici là;* et le verbe *Arriver,* dans cette autre, *Il arrive souvent que ...*

IMPERTINEMMENT. adv. Avec impertinence. *Il lui répondit impertinemment. Il se conduisit fort impertinemment. Il en usa fort impertinemment.*

IMPERTINENCE. s. f. Caractère d'une personne ou d'une chose impertinente. *L'impertinence de cet homme est si grande, que ... J'admire l'impertinence de ce discours.*
Il se dit aussi pour signifier, Des paroles et des actions qui sont contre la bienséance et le jugement. *Dire des impertinences. Faire des impertinences.*

IMPERTINENT, ENTE. adj. Qui parle ou qui agit contre le jugement, contre la bienseance, contre les égards. *Cet homme est très−impertinent. Elle est bien impertinente d'avoir dit cela.* •On dit d'Un mauvais Ecrivain, que *C'est un impertinent Auteur.* •Il se dit aussi Des actions, des discours contraires à la raison, à la bienséance. *Un discours impertinent. Une action impertinente.* •On dit quelquefois en termes de Pratique, qu'*Un fait,* qu'*un article est impertinent,* pour dire, qu'Un fait, qu'un article n'a rien de commun avec la chose dont il s'agit.**Impertinent**, s'emploie aussi au substantif par manière d'injure. *C'est un impertinent. C'est une impertinente.*

IMPERTURBABILITE. s. f. État de ce qui est imperturbable. *L'imperturbabilité de son âme.*

IMPERTURBABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être troublé. *Il est imperturbable dans les résolutions qu'il a prises, dans les desseins qu'il a formés. Sa mémoire est imperturbable. Il déduisit ses raisons d'une manière imperturbable.*

IMPERTURBABLEMENT. adver. D'une manière imperturbable. *Savoir par coeur imperturbablement.*

IMPÉTRABLE. adj. des 2 g. Qui se peut impétrer. *Les Lettres que vous sollicitez ne sont point impétrables.* •On dit, qu'*Un Bénéfice est impétrable,* pour dire, qu'Il est vacant par mort, ou qu'on peut l'obtenir par dévolu. *Cet Abbé est tombé dans un crime qui rend son Bénéfice vacant et impétrable. L'Arrêt a déclaré ses Bénéfices impétrables.*

IMPÉTRANT, ANTE. s. Terme de Pratique. Il n'est d'usage qu'en parlant De celui qui obtient des Lettres du Prince, ou quelque Bénéfice. *L'affaire fut jugée en faveur de l'Impétrant, de l'Impétrante.*

IMPÉTRATION. s. f. Obtention, action par laquelle on obtient. Il ne se dit que Des Lettres qu'on obtient en Justice, ou d'un Bénéfice. *L'impétration d'une grâce. Après l'impétration de ses Lettres au grand sceau. L'impétration d'un Bénéfice.***IMPÉTRER**. v. a. Terme de Jurisprudence. Obtenir en vertu d'une

Supplique, d'une Requête. *Impétrer un Bénéfice, impétrer des Lettres du Prince.* **Impétré, ée**. participe.

IMPÉTUEUSEMENT. adv. (**TU EU** font deux syllabes dans ce mot et les deux suiv.) Avec impétuosité. *Le vent souffloit impétueusement. Ce fleuve coule impétueusement. Parler, agir impétueusement.*

IMPÉTUEUX, EUSE. adject. Violent, véhément, rapide. *Un vent impétueux. Torrent impétueux. Un ouragan impétueux.* •Il se dit aussi Du caractère d'un homme qui n'est pas maître de ses mouvemens, et qui s'emporte au−delà des bornes de la raison et de la bienséance. *C'est un homme impétueux, un caractère impétueux. Une colère impétueuse. Il n'a que des passions impétueuses.*

IMPETUOSITÉ. subs. f. Action, qualité de ce qui est impétueux. *L'impétuosité des flots, du vent, de la tempête. L'impétuosité d'un torrent. L'impétuosité de la course d'un cheval. Un oiseau qui fond avec impétuosité sur sa proie. Soutenir l'impétuosité d'une attaque. Une source qui sort avec impétuosité. Le sang sortoit avec impétuosité.* •Il se dit aussi d'Une extrême vivacité dans l'esprit, dans le caractère, dans les manières. Et dans cette acception on dit: *L'impétuosité Françoise. L'impétuosité de son humeur. Agir avec impétuosité. Parler avec impétuosité. L'impétuosité du premier mouvement.*

IMPIE. adj. des 2 g. Qui n'a point de Religion, qui a du mépris pour les choses de la Religion. *C'est un homme impie. Un esprit impie.* •Il se dit aussi De tout ce qui est contraire au respect qu'on doit avoir pour les choses de la Religion. *Des sentimens impies. Des discours impies. Pensées impies. Paroles impies. Ouvrage impie. Actions impies. Culte impie.* **Impie**, est aussi substantif. *C'est un impie. La fin malheureuse des impies.*

IMPIÉTÉ. s. f. (I E font deux syllabes.) Mépris pour les choses de la Religion. *Des discours pleins d'impiété.* •On dit, *Commettre des impiétés, dire des impiétés,* pour dire, Faire des actions impies, tenir des discours impies.

IMPITOYABLE. adj. des 2 genres. Qui est insensible à la pitié, qui est sans pitié. *C'est un homme impitoyable. Une âme, un coeur impitoyable. Juge impitoyable. Censeur, Critique impitoyable.*

IMPITOYABLEMENT. adv. D'une manière impitoyable, sans aucune pitié. *On l'a traité impitoyablement. On l'a dépcuillé impitoyablement.*

IMPLACABLE. adj. des 2 g. Qui ne se peut apaiser. *C'est un homme implacable. Une colère implacable. Une haine implacable. Ennemi implacable.*

IMPLEXE. adj. des 2 g. Les Anciens qualifioient ainsi une Pièce dramatique, dans laquelle il y avoit, ou reconnoissance, ou péripétie, ou l'un et l'autre.

IMPLICATION. s. fém. Terme de Pratique. Engagement dans une affaire criminelle. *L'implication dans une affaire criminelle rend incapable de tenir ni Office ni Bénéfice.* •Il se dit aussi en termes d'École; et alors il signifie Contradiction, et il n'est d'usage qu'en parlant Des propositions contradictoires. *Il y a de l'implication dans ces deux propositions.*

IMPLICITE. adj. des 2 genr. Terme didactique. Qui est contenu dans un discours, dans une clause, dans une proposition, non pas en termes clairs, exprès et formels, mais qui s'en tire naturellement par

induction, par conséquence. *Cela est contenu dans le contrat d'une manière implicite.* •On dit dans ce sens, *Volonté implicite, conditions implicites.* •On appelle *Foi implicite,* Celle qui, sans être instruite en détail de tout ce que l'Église a décidé, se soumet en général à tout ce qu'elle croit.

IMPLICITEMENT. adverb. Terme d'École et de Jurisprudence. D'une manière implicite. *Cette proposition est dans ce livre−là implicitement, non pas explicitement. Cette clause est contenue implicitement dans le contrat.*

IMPLIQUER. v. act. Envelopper, engager, embarrasser. Il se dit en parlant De crime, ou de quelque affaire fâcheuse. *On l'a voulu impliquer dans ce crime−là. On l'a impliqué dans cette accusation. C'est une affaire dans laquelle il ne veut point être impliqué.* •On dit, qu'*Une chose implique contradiction,* pour dire, qu'Elle renferme contradiction. *Vous dites qu'il est sage, et vous avouez qu'il fait des folies, cela implique contradiction. Cet Auteur a dit telle chose en tel chapitre, et puis il dit en un autre endroit que ... cela n'implique−t−il pas contradiction?* En termes d'École, on dit simplement, *Cela implique.* •On le dit aussi De deux idées incompatibles, dont l'une détruit essentiellement l'autre. *Esprit matière, le feu froid, cela implique contradiction.* **Impliqué, ée**. participe.

IMPLORER. v. a. Demander avec humilité et avec ardeur quelque secours, quelque faveur, quelque grâce dont on a besoin. *Implorer l'assistance de Dieu. Implorer le secours du Ciel. Implorer la miséricorde, la grâce du Saint−Esprit. Implorer la clémence du vainqueur. Implorer la protection d'un grand Prince. Implorer Dieu dans son affliction.* •Les Juges d'Église, pour faire mettre leurs Jugemens à exécution, sont obligés d'avoir recours à la Justice séculière; ce qui s'appelle, *Implorer le bras séculier.* On a même dit en ce sens, *Imploration.* **Imploré, ée**. participe.

IMPOLI, IE. adj. Qui est sans politesse. *Homme impoli. Manières impolies.*

IMPOLITESSE. s. f. Défaut opposé à la politesse. *L'Ecole du monde corrige l'impolitesse. La fierté et le manque d'éducation sont les sources ordinaires de l'impolitesse.* •Il se dit Des actions contraires à la politesse. *Il m'a fait une impolitesse. Je n'ai reçu de lui que des impolitesses.*

IMPORTANCE. sub. f. Ce qui fait qu'une chose est considérable, soit par elle−même, soit par les circonstances qui l'accompagnent, soit par les suites qu'elle peut avoir. *L'affaire est d'une très−grande importance. Elle est de plus d'importance qu'on ne croit. La chose est de nulle importance en soi, mais elle peut devenir d'une extrême importance dans la suite. En toutes choses, il est d'une grande importance de bien commencer.* •On dit, qu'*Un homme attache de l'importance, met de l'importance à tout ce qu'il fait,* pour dire, qu'Il a de grandes prétentions, qu'il cherche à se faire valoir; et qu'*Il met de l'importance aux plus petites choses,* pour dire, qu'Il est minutieux.

d'Importance. Façon de parler adverbiale, et qui n'est que du style familier. Très−fort, extrêmement. *Je l'ai querellé d'importance.* Il ne se dit qu'en mauvaise part. •On dit, qu'*Un homme fait l'homme d'importance,* pour dire, qu'Il veut passer, soit pour homme de qualité, de considération; soit pour homme de savoir et de grande capacité.

IMPORTANT, ANTE. adject. Qui importe, qui est de conséquence, qui est considérable. *Avis, conseil important. Mot important. Parole importante. Cette affaire est fort importante. La faute que vous avez faite est plus importante que vous ne pensez. Il est important pour la République que les méchans soient*

connus. Il auroit été important pour le bien de vos affaires que vous eussiez fait ce voyage. Cela n'est pas fort important. Il est important d'y mettre ordre au plutôt. •On dit substantivem. qu'*Un homme fait l'important,* que *c'est un important,* pour dire, qu'Il fait l'homme de conséquence, qu'il se fait trop valoir, qu'il veut passer ou pour être de plus grande qualité qu'il n'est, ou pour avoir plus de capacité qu'il n'en a.

IMPORTATION. sub. f. Terme de Commerce. Action de faire arriver dans **sor** Pays les productions étrangères. Elle est opposée à *Exportation.***Importer**. v. a. Se dit aussi dans le même sens.

IMPORTER. v. n. Il n'est d'usage qu'à l'infinitif, et aux troisièmes personnes du verbe. Être d'importance, de conséquence. *Cela ne lui peut importer de rien, ne lui importe en rien. En quoi cela peut−il lui importer? Il importe pour la sûreté publique, à la sûreté publique. Il lui importe fort de faire ce voyage. Cela m'importoit plus qu'à lui. Que lui importe que cela soit ou ne soit pas? Ce sont des choses qui ne m'importent guère. Cela m'importe beaucoup.* •On dit absolum. *N'importe, qu'importe?* et cela se dit pour marquer qu'On ne se soucie point de la chose dont il s'agit. •On dit aussi, *Qu'importent les richesses, les honneurs?* pour dire, De quoi importent, de quelle importance sont les richesses, les honneurs? On dit encore: *Qu'importe de son amour ou de sa haine? Qu'importe du beau ou du mauvais temps? Qu'importe du bouilli ou du rôti?*

IMPORTUN, UNE. adj. Fâcheux, incommode, qui déplaît, qui ennuie, qui fatigue à force d'assiduités, de soins, de discours hors de propos. *Il craint de vous être importun, de se rendre importun, de devenir importun. C'est un demandeurimportun. Ses fréquentes visites sont importunes. Il est importun par ses questions.* •Il se met aussi substantivem. *C'est un importun. Ce sont des importuns.***Importun**, se dit aussi Des choses qui deviennent incommodes, soit parce qu'elles durent trop long−temps, soit parce qu'elles reviennent trop souvent. *Un vent importun. Une pluie importune. Il a un babil importun. Le bruit des cloches est importun. Les cloches sont importunes. Les mouches sont importunes. Cela devient importun à la longue.*

IMPORTUNÉMENT. adv. D'une manière importune. *Il revient importunément à la charge. Presser importunément.* **IMPORTUNER**. v. a. Incommoder, fatiguer par ses assiduités, par ses demandes; par ses questions, etc. *Je crains de vous importuner. Il ne faut pas importuner ses amis. On ne peut rien obtenir de lui qu'à force de l'importuner. Un bruit qui importune. Il est de si mauvaise humeur, que tout l'importune. J'en ai été importuné si long−temps. Je suis honteux de vous importuner de cela.***Importuné, ée**. participe.

IMPORTUNITÉ. s. fémin. Action d'importuner. *Grande importunité. Importunité continuelle. Obtenir quelque chose par importunité, à force d'importunité, d'importunités. Essuyer des importunités.*

IMPOSABLE. adj. des 2 genr. Qui doit, qui peut être imposé, qui est sujet aux droits.

IMPOSANT, ANTE. adj. Qui impose, qui est propre à s'attirer de l'attention, des égards, du respect. *Un ton imposant. Une gravité imposante. Une figure imposante.*

IMPOSER. v. a. Mettre dessus. En ce sens il ne se dit guère au propre qu'en cette phrase, *Imposer les mains. L'Évêque impose les mains en donnant la Prêtrise. Les Apôtres donnoient le Saint−Esprit en imposant les mains.***Imposer**, en termes d'Imprimerie, signifie, Banger, mettre des pages sur un marbre selon la situation où elles doivent être, pour être mises ensuite sous la presse. *Ces pages sont composées, il faut les imposer. Imposer une feuille.***Imposer**, se dit aussi en parlant Des choses fâcheuses et difficiles dont on

charge quelqu'un; et c'est en ce sens qu'on dit: *En lui donnant cette commission, on lui a imposé un fardeau bien lourd. Imposer un joug insupportable. Imposer des conditions fâcheuses. C'est au vainqueur à imposer la loi aux vaincus.* •On dit à peu près dans le même sens, *Imposer des peines,* pour dire, Ordonner quelque punition; et *Imposer une pénitence,* pour dire, Enjoindre de faire quelque chose pour pénitence. •On dit, avec le pronom personnel, *S'imposer une peine, une pénitence,* pour dire, S'infliger une peine, une pénitence; et, *S'imposer une tâche,* pour dire, Se soumettre volontairement à une tâche, à un travail. •On dit aussi, *Imposer silence,* pour dire, Ordonner qu'on se taise, faire qu'on se taise.**Imposer**, se dit aussi en parlant Des tributs dont on charge les Peuples; et c'est dans cette acception qu'on dit; *Imposer un tribut sur tous les Sujets d'un État. Imposer des droits sur tout ce qui entre dans un Royaume, et sur tout ce qui en sort. Imposer la taille.* •On dit dans le même sens, *Imposer quelqu'un à la taille,* pour dire, Mettre quelqu'un au rôle des tailles. •On dit quelquefois, *Imposer un nom,* pour dire, Donner un nom, donner une dénomination. Il est dit dans l'Écriture, qu'*Adam imposa le nom à tous les animaux. Imposer le nom à une Ville nouvellement bâtie.***Imposer**, signifie aussi, Imputer à tort. *On lui a imposé un crime dont il est très−innocent.* •On dit, *Imposer du respect,* pour dire, Inspirer du respect. *La présence du Général imposa du respect aux mutins. Sa figure impose le respect.* •On dit aussi absolument, *Imposer,* pour dire, Inspirer du respect. *C'est un homme dont la présence impose.* •On dit aussi, *En imposer,* pour dire, Inspirer du respect, de la crainte, etc. *Sa présence m'en impose. Notre fière contenance en imposa aux ennemis.* •On dit de même, que *La mine d'un homme impose,* pour dire, qu'Elle donne une plus avantageuse opinion de lui qu'il ne mérite; et que *L'action d'un Orateur impose,* pour dire, qu'Elle fait trouver son discours meilleur qu'il n'est en effet. •On dit encore, *En imposer à quelqu'un,* pour dire, Mentir, tromper, abuser, surprendre quelqu'un, en faire accroire à quelqu'un. *Vous voulez en imposer à vos Juges, à vos Auditeurs. Vous nous en imposez. Il ne dit pas vrai, ne le croyez pas, il en impose.* •Pour dire, Tromper, abuser, il faut toujours dire, *En imposer,* et non pas *imposer.***Imposé, ée**. participe. *Joug, tribut imposé. Taxe imposée. Taille imposée. Un homme imposé à la taille. Nom imposé. Pénitence imposée. Tâche imposée.*

IMPOSITION. s. f. Action d'imposer. Il n'est d'usage au premier sens du verbe *Imposer* qu'en cette phrase, *L'imposition des mains. Les Apôtres ont fait plusieurs miracles par l'imposition des mains. Les Fidèles reçoivent le Saint−Esprit par l'imposition des mains. Les Prêtres se font par l'imposition des mains.* •Il se dit figurément De l'action d'imposer quelque charge onéreuse. *L'imposition des tailles. L'imposition de la taille. L'imposition à la taille. Faire l'imposition de la taille. L'imposition d'un nouveau droit. L'imposition d'un nouveau subside. L'imposition d'un tribut. L'imposition d'une peine, d'une pénitence.* •Il s'emploie souvent absolument; et alors il signifie, Droit imposé sur les choses ou sur les personnes. *Imposition nouvelle. Imposition modérée. Imposition excessive. Lever les impositions. Faire payer les impositions.***Imposition**, se dit aussi en parlant Des noms qu'on donne. *La première imposition des noms a été faite par Adam.*

IMPOSSIBILITÉ. s. f. Négation de possibilité. *Il y a de l'impossibilité à cela. Il est de toute impossibilité de ... Cela est impossible, de toute impossibilité.* •On dit, *Impossibilité métaphysique,* De ce qui implique contradiction, comme, qu'Une chose soit et ne soit pas; *Impossibilité physique,* d'Une chose qui est impossible selon l'ordre de la nature, comme, qu'Une rivière remonte vers sa source; et *Impossibilité morale,* d'Une chose qui est vraisemblablement impossible, comme, qu'Un homme de bien fasse une méchante action.

IMPOSSIBLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être, qui ne se peut faire. *Le mouvement perpétuel, la quadrature du cercle, etc. sont des choses qui ont été regardées jusqu'ici comme impossibles. Il n'y a rien d'impossible à Dieu. Cela est moralement impossible, physiquement impossible.* •Il se dit aussi quelquefois par extension, et seulement pour signifier, Qui est très−difficile. *Il lui est impossible de demeurer long−temps en un lieu.* •Il est quelquefois substantif. *Je ne puis pas faire l'impossible.* •On dit par exagération, qu'*On feroit l'impossible pour quelqu'un,* pour dire, qu'Il n'y a rien qu'on ne fît pour l'obliger. •On dit, *Réduire un*

homme à l'impossible, pour dire, Exiger d'un homme ce qu'il ne peut faire. •En Logique, on dit, *Réduire quelqu'un à l'impossible,* pour dire, Le réduire à ne pouvoir répondre sans tomber en contradiction. •On dit proverbialem. *À l'impossible nul n'est tenu.* **Par impossible**. Formule qu'on emploie dans le discours, quand on suppose une chose qu'on sait bien être impossible. *Si par impossible on redevenoit jeune.*

IMPOSTE. s. f. Terme d'Architecture. La dernière pierre du pied−droit d'une porte, ou d'une arcade, faisant saillie sur les autres pierres, ayant ordinairement quelques moulures, et sur laquelle on pose la première pierre qui commence à former le cintre de la porte, de l'arcade. *Cette imposte a trop de saillie.*

IMPOSTEUR, subs. masc. signifie en général Celui qui en impose, qui trompe. *C'est le plus grand imposteur qui fût jamais.* •Il se dit en particulier d'Un calomniateur, qui impute faussement à quelqu'un quelque chose d'odieux et de préjudiciable. *C'est un franc imposteur. On ne sauroit trop punir les imposteurs.* •Il se dit aussi De celui qui invente, qui débite une fausse doctrine pour séduire le public. *C'est un imposteur qui nous débite ses rêveries pour des vérités. Mahomet étoit un grand imposteur.* •Il se dit encore De celui qui tâche de tromper, soit par de fausses apparences de piété, de sagesse, de probité, soit en voulant se faire passer pour un autre homme qu'il n'est. *Il veut passer pour un homme de bien, pour un grand dévot, mais ce n'est qu'un imposteur. Il y a eu plusieurs imposteurs qui ont pris le nom de certains Princes.* •Il est quelquefois adject. *Un discours imposteur. Un ton imposteur. Un air imposteur.*

IMPOSTURE. sub. fém. Action de tromper, d'en imposer. *Grossière imposture.* **Imposture**, signifie en particulier, Calomnie, ce que l'on impute faussement à quelqu'un dans le dessein de lui nuire. *Imposture horrible, manifeste. Imposture aisée à réfuter. Se justifier d'une imposture. Il est aisé de détruire cette imposture.* •Il se dit encore De l'illusion des sens. *Il est difficile de se défendre de l'imposture des sens. L'imposture des sens séduit souvent la raison.* •Il signifie aussi Hypocrisie, déguisement, tromperie dans ses moeurs, dans sa conduite. *Toute sa vie n'a été qu'une imposture continuelle. L'imposture des faux Démétrius.*

IMPÔT. sub. m. Droit imposé sur certaines choses. *Nouvel impôt sur le vin, sur le papier, etc. Lever les impôts. Diminuer les impôts. Établir un nouvel impôt. Mettre un impôt.*

IMPOTENT, ENTE. adj. Estropié, qui est privé de l'usage d'un bras, d'une jambe, etc. soit par vice de nature, soit par accident. *La goutte l'a rendu impotent. Il est impotent d'un bras.* On dit aussi substantiv. *Un impotent.*

IMPRATICABLE. adj. des 2 g. Qui ne se peut faire. *Ce que vous me proposez−là est tout − à fait impraticable. Ce projet est bon, mais il est impraticable en l'état où sont les choses.* •On dit, qu'*Un homme est impraticable,* qu'*il est d'un caractère, d'un esprit, d'une humeur impraticable,* pour dire, qu'On ne sauroit vivre avec lui. •On dit aussi, que *Les chemins sont impraticables,* pour dire, qu'On n'y sauroit passer. •On dit encore, qu'*Une maison, un appartement, une chambre est impraticable en certaine saison, à cause de certaines incommodités*, pour dire, qu'On ne la peut habiter. *Cet appartement bas est impraticable pendant l'hiver. La fumée rend cette chambre impraticable.*

IMPRÉCATION. s. f. Malédiction, souhait qu'on fait contre quelqu'un. *Faire des imprécations contre quelqu'un, le charger d'imprécations, de mille imprécations. Il nous en assura avec mille sermens et mille imprécations,* c'est−à−dire, *en faisant mille imprécations contre luimême.*

IMPRÉGNATION. sub. f. Action d'imprégner, état de ce qui est imprégné. *Les tisanes tirent leur vertu de l'imprégnation des simples dont elles sont composées.*

IMPRÉGNER. v. a. Charger une liqueur d'une substance, de quelques particules étrangères. *Imprégner une liqueur de sels, de parties de fer.* **Imprégné, ée**. participe. *Une eau imprégnée de parties vitrioliques. Une terre imprégnée de nitre.*

IMPRENABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être pris. Il ne se dit qu'en parlant de Villes et de Places de guerre. *Il n'y a point de Place imprenable.* •On dit aussi, qu'*Une Place est imprenable,* pour dire seulement, qu'Elle est très−difficile à prendre.

IMPRESCRIPTIBILITÉ. sub. fém. Qualité de ce qui est imprescriptible. *L'imprescriptibilité de son droit.*

IMPRESCRIPTIBLE. adjectif des 2 g. Qui n'est pas sujet à prescription. *Droits imprescriptibles. Le droit de la nature est imprescriptible.*

IMPRESSES. adject. *Voyez* Intentionnelles.

IMPRESSION. subs. f. L'effet que l'action d'un corps fait sur un autre. *L'impression d'un corps sur un autre corps. L'impression que le mouvement d'un corps fait sur un autre. L'impression d'un cachet sur de la cire. L'impression d'un sceau. Il est sensible aux moindres impressions de l'air. Les moindres impressions du changement de temps.* •On appelle aussi *Impression,* Ce qui reste de l'action d'un sujet sur un autre; et c'est dans ce sens qu'on dit: *L'alambic laisse toujours une impression de feu dans les eaux distillées. Il n'a plus de fièvre, mais il lui reste encore une légère impression de chaleur. Cette colique m'a laissé quelque impression de douleur*.**Impression**, en termes d'Imprimerie, de Gravure, etc. est L'art de tirer des empreintes d'une surface plane, mais qui a des creux ou des saillies propres à se charger d'une couleur qui par compression se trouve reportée sur une autre surface. •Il se dit encore De l'effet de l'Imprimerie. *Belle impression. Vilaine impression. Impression de Paris. Impression d'Allemagne. Impression de Hollande. Impression correcte. Impression fautive.* •Il se dit aussi quelquefois dans le sens d'Édition. *On a saisi toute l'impression de ce livre. Les anciennes impressions sont aujourd'hui fort recherchées.* •Les Peintres de bâtimens appellent leur ouvrage, *Peinture d'impression,* pour le distinguer de la Peinture en tableau. •Les Peintres en tableau nomment *Impression,* La couleur qui se met sur la toile, soit à l'huile, soit à la détrempe, et qui sert de première couche à l'ouvrage.**Impression**, se dit figurément De l'effet qu'une cause quelconque produit dans le coeur ou dans l'esprit. *Cela a fait une forte impression sur lui. La peine, le châtiment, les caresses ne font nulle impression sur ces âmes−là. Pensezvous que ce discours ait fait impression, grande impression sur son esprit? On m'a voulu donner de mauvaises impressions de vous, de votre conduite. Je ne prends pas si facilement ces impressionslà. Il a laissé une mauvaise impression de lui dans toute la Province. Cet ouvrage a fait une grande impression.*

IMPREVOYANCE. s. f. Défaut de prévoyance. *L'imprévoyance des jeunes gens.*

IMPRÉVOYANT, ANTE. adject. Qui manque de prévoyance. *La jeunesse est imprévoyante.*

IMPRÉVU, UE. adject. Qu'on n'a pas prévu, et qui arrive lorsqu'on y pense le moins. *Un accident imprévu. Une chose imprévue. Mort imprévue.*

IMPRIMER. verb. act. Faire une empreinte sur quelque chose, et y marquer quelques traits, quelques figures. *Imprimer un sceau sur de la cire. Le balancier imprime mieux les figures et les caractères sur la*

*monnoie, que le marteau.***Imprimer**, signifie aussi, Marquer, empreindre des lettres sur du papier, du parchemin, du vélin, etc. avec des caractères de fonte. *Imprimer un livre, un factum. Faire imprimer un ouvrage. Un Imprimeur qui imprime correctement, nettement. Obtenir un privilége pour faire imprimer. Permission d'imprimer par tel Imprimeur, et en tel caractère qu'on voudra. Imprimer* in−folio, in−quarto, in−octavo, etc.**Imprimer**, se dit aussi Des estampes que l'on tire sur des planches de bois ou de cuivre. *Imprimer en tailledouce. Imprimer en taille de bois.***Imprimer**, se dit aussi pour, Faire imprimer. Ainsi on dit, qu'*Un homme n'a pas encore imprimé,* pour dire, qu'Il n'a rien fait imprimer. On dit de même, *Il a imprimé que ...* En ce sens il est pris neutralement. On dit aussi activement, *Non−seulement il a dit cela, mais il l'a imprimé.* •On dit familièrement, *Se faire imprimer,* pour dire, qu'On va mettre au jour quelque ouvrage. *Mon travail est fini, je me fais imprimer.* •On dit aussi, *Imprimer des toiles.***Imprimer**, se dit aussi Du mouvement qu'un corps communique à un autre corps.**Imprimer**, se dit figurément Des sentimens, des images qui font impression dans l'esprit, dans la mémoire, dans le coeur. *Les sciences qu'on apprend de jeunesse, s'impriment mieux dans l'esprit, dans la mémoire. Les images, les représentations des objets s'impriment dans l'imagination. Ce spectacle lui imprima une si grande terreur dans l'âme. Il faut imprimer de bonne heure la crainte de Dieu, les sentimens de la vertu dans l'esprit des jeunes gens. La présence du Prince imprime toujours du respect.***Imprimé, ée**. participe. •Il se dit quelquefois substantivem. *Il court un imprimé, des imprimés scandaleux.*

IMPRIMERIE. s. f. L'art d'imprimer des Livres. *L'Imprimerie est un bel Art. On ne sait pas bien qui a été l'inventeur de l'Imprimerie. Depuis l'invention de l'Imprimerie.***Imprimerie**, se dit aussi Des caractères, des presses, et de tout ce qui sert à l'impression des ouvrages. *Acheter une Imprimerie. Il y a là−dedans une Imprimerie.* •Il se dit encore Du lieu où l'on imprime. *Entrer dans une Imprimerie.* •On appelle *Imprimerie en taille−douce,* L'Imprimerie où l'on tire des estampes au burin.

IMPRIMEUR. sub. mas. Celui qui exerce l'Art de l'Imprimerie. *Bon Imprimeur. Habile Imprimeur. Un Imprimeur exact. Imprimeur ordinaire du Roi. Imprimeur de l'Académie Françoise. Envoyer une feuille à l'Imprimeur. Imprimeur en taille−douce. Maître Imprimeur. Compagnon Imprimeur.*

IMPROBABLE. adjec. des 2 g. Qui n'a point de probabilité. *Rien ne me paroît plus improbable que cette assertion.*

IMPROBATEUR, TRICE. adject. Qui désapprouve, qui marque improbation. *Geste improbateur. Coup−d'oeil improbateur.* •Il se prend aussi substantivement. *C'est un improbateur décidé de tout ce que les autres font.*

IMPROBATION. subs. fém. Action d'improuver. *Se taire quand on entend louer un ouvrage, est une marque d'improbation.*

IMPROBITÉ. sub. fém. Défaut de probité, mépris de la justice et de l'honnêteté. *L'improbité de sa conduite, de ses manoeuvres, de ses procédés.*

IMPROMPTU. s. m. Terme pris du Latin. Ce qui se fait sur−le−champ. Il se dit principalement d'Une Épigramme, d'un Madrigal, ou d'une autre petite Poésie faite sans préméditation. *Un joli, un agréable impromptu. Personne ne fait mieux que lui des impromptu. Il fait des impromptu sur tout.* •On appelle par plaisanterie, *Un impromptu fait à loisir,* Une petite Poésie, un bon mot, une belle pensée qu'on a préméditée, et qu'on donne comme faite, comme venue sur−le−champ. •Il se dit aussi De tout ce qui se fait sans préparation. *Il ne nous attendoit pas, le dîner qu'il nous a donné étoit un impromptu. Ce concert étoit un*

impromptu. Plusieurs lui donnent un pluriel. *Faire des impromptus.*

IMPROPRE. adjec. des 2 g. Qui ne convient pas, qui n'est pas juste. Il ne se dit guère qu'en parlant Du langage. *Ce terme−là est impropre. Il s'est servi d'un mot impropre, d'une expression impropre.*

IMPROPREMENT. adverb. D'une manière qui ne convient pas, qui n'est pas juste. Il ne se dit qu'en parlant Du langage. *C'est parler improprement, que de parler de la sorte.*

IMPROPRIÉTÉ. s. f. Qualité de ce qui est impropre. *L'impropriété de ses expressions rend son style obscur.* Il ne se dit qu'en parlant Du langage.

IMPROUVER.v. a. Désapprouver, blâmer. *Tout le monde improuve sa conduite.***Improuvé, ée**. participe.

IMPROVISATEUR, TRICE. sub. Celui, celle qui improvise. *Célèbre Improvisateur. Grande Improvisatrice.* Ce mot est emprunté de l'Italien.

IMPROVISER. verb. n. Faire sans préparation et sur−le−champ, des vers sur une matière donnée. *Les Italiens improvisent beaucoup.* Ce mot est emprunté de l'Italien.

Improvisé, ée. participe. Il s'emploie aussi adjectivemeut. *Discours improvisé. Chanson improvisée.*

IMPROVISTE. Ce terme n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, *A l'improviste.* Subitement, lorsqu'on y pense le moins. *Nous étions à table, il est survenu à l'improviste.*

IMPRUDEMMENT. adverb. Avec imprudence. *Il a agi fort imprudemment en cette rencontre. Parler fort imprudemment. Répondre imprudemment.*

IMPRUDENCE. sub. fém. Défaut, manque de prudence. *Il s'est conduit en cela avec une grande imprudence, avec une extrême imprudence. Il y a bien de l'imprudence en cela. Il y a eu un peu d'imprudence.* •Il signifie aussi, Action contraire à la prudence. *Il a fait une grande imprudence, une légère imprudence. Il est sujet à faire de grandes imprudences.*

IMPRUDENT, ENTE. adj. Qui manque de prudence. *C'est un homme fort imprudent. Elle a été bien imprudente de se confier à lui.* •Il se dit aussi Des actions et des discours. *Tenir une conduite imprudente, des discours imprudens. Faire une action imprudente.*

IMPUBÈRE. s. Terme de Droit. Il se dit De celui ou celle qui n'a pas atteint l'âge de puberté.

IMPUDEMMENT. adv. Effrontément, avec impudence. *Parler impudemment. Répondre impudemment Quoique déshonoré, il se montre impudemment partout. Mentir impudemment.*

IMPUDENCE. sub. f. Effronterie. Ce qui est contraire à la pudeur. *Il y a de l'impudence à soutenir une chose qu'on sait être fausse. Il a eu l'impudence de nier sa signature. Quelle impudence! Cela est de la dernière impudence.* •Il se dit aussi Des actions et des paroles impudentes. *Il mérite d'être châtié pour ses*

impudences.

IMPUDENT, ENTE. adj. Insolent, effronté, qui n'a point de pudeur. *Homme impudent. Fille impudente. C'est une impudente créature. C'est un impudent menteur.* •Il se dit aussi Des actions et des paroles qui blessent la pudeur, ou qui sont trop libres, trop hardies. *Action impudente. Discours impudent. Proposition impudente.* •Il s'emploie aussi quelquefois substantivement. *C'est un grand impudent.*

IMPUDEUR. s. f. Défaut, manque de pudeur.

IMPUDICITÉ. s. f. Vice contraire à la chasteté. *Être plongé dans l'impudicité. L'impudicité jette dans de grands malheurs. L'impudicité perd le corps et l'âme.*

IMPUDIQUE. adject. des 2 g. Qui fait des actions contraires à la chasteté. *Une femme impudique est la ruine et le déshonneur de sa famille.* •Il se dit aussi De tout ce qui blesse la chasteté dans les actions ou dans les discours. *Désirs impudiques. Regards impudiques. Gestes impudiques. Posture impudique. Paroles impudiques. Chansons impudiques.* •Il est aussi substantif, et en cette acception il ne se dit que Des personnes. *C'est un impudique.*

IMPUDIQUEMENT. adver. D'une manière impudique.

IMPUGNER.v. a. Disputer contre, ou de parole, ou par écrit; attaquer, combattre une proposition, un point de Doctrine. *Je n'oserois impugner l'opinion d'un si grand Philosophe. Impugner un acte. Impugner un titre.* Il ne se dit guère qu'en parlant Des disputes sur des matières de Doctrine ou de Palais.

Impugné, ée. participe.

IMPUISSANCE. s. f. Manque de pouvoir pour faire quelque chose. *Je suis dans l'impuissance de vous servir. Il est dans l'impuissance de payer ses dettes. Mon zèle vous est inutile par l'impuissance où je suis de vous rendre service.***Impuissance**, se dit plus particulièrement De l'incapacité d'avoir des enfans, causée ou par un vice de conformation, ou par quelque accident. *Impuissance avérée, reconnue, prouvée. Être soupçonné, accusé, convaincu d'impuissance. L'impuissance est une des causes qui rendent un mariage nul. Elle a été séparée de son mari pour cause d'impuissance.*

IMPUISSANT, ANTE. adj. Qui a peu ou point de pouvoir. *Il a des ennemis, mais ce sont des ennemis foibles et impuissans.* •Il se dit plus ordinairement en parlant des choses, et signifie, Incapable de produire aucun effet. *Une haine impuissante. Une colère impuissante. Faire des efforts impuissans.***Impuissant**, se dit aussi De celui qui par vice de conformation, ou par quelque foiblesse naturelle ou accidentelle, est incapable d'engendrer. *Il a été déclaré impuissant.* •Il est substantif dans cette dernière acception. *C'est un impuissant. Elle a épousé un impuissant.*

IMPULSIF, IVE. adj. Qui agit par impulsion. *Force impulsive.*

IMPULSION. subs. f. Mouvement qu'un corps donne à un autre par le choc. *Cela se fait par l'impulsion de l'air. L'eau ne s'élève que par une force d'impulsion. Les Cartésiens prétendent que tous les mouvemens se font par impulsion.***Impulsion**, se dit figurément De l'instigation par laquelle on pousse quelqu'un à faire une chose. *Il a fait cela par l'impulsion d'un tel.*

IMPUNÉMENT. adv. Avec impunité, sans subir aucune punition. *Voler impunément. Commettre impunément toutes sortes de crimes. C'est un homme qu'on n'offense point impunément. On n'attaque point impunément les Puissances.* **Impunément**, s'applique aussi à diverses choses, pour dire, Sans qu'il en arrive aucun inconvénient. Ainsi, en parlant d'Un homme d'une santé délicate, qui ne peut faire le moindre excès sans qu'il s'en trouve incommodé, on dit que *C'est un homme qui ne sauroit faire impunément le moindre excès.*

IMPUNI, IE. adject. Qui demeure sans punition. Il n'est d'usage qu'en parlant Des fautes et des crimes. *Cette faute ne demeurera pas impunie. Dieu ne laisse point les crimes impunis. Cette action est trop noire pour demeurer impunie.*

IMPUNITÉ. sub. fém. Manque de punition. *Rien n'augmente tant les désordres que l'impunité des crimes. Les coupables puissans se flattent de l'impunité.*

IMPUR, URE. adj. Qui n'est pas pur, qui est altéré ou corrompu par quelque mélange. *Par le feu, on sépare ce qu'il y a d'impur dans les métaux. Dans l'analise qu'on a faite, tout ce qu'il y a d'impur est demeuré au fond.* •On dit figurément, qu'*Un homme est né d'un sang impur,* pour, qu'Il est né de parens notés. •Il se prend aussi figurément pour Impudique. *Une vie impure. Des moeurs impures. Des amours impures.* Il ne se dit guère des personnes.

IMPURETÉ. s. f. Ce qu'il y a d'impur, de grossier et d'étranger dans quelque chose. *L'impureté de l'air cause plusieurs maladies. L'impureté des métaux se corrige par le feu. Il faut filtrer les liqueurs pour en ôter toutes les impuretés. L'impureté des humeurs.* •Il se prend aussi figurément pour Impudicité. *Vivre dans l'impureté. Être plongé dans l'impureté. C'est un monstre d'impureté. Le péché d'impureté. Le démon de l'impureté.* •On dit d'Un livre où il y a des choses obscènes, qu'*Il y a des impuretés*, qu'*il est rempli d'impuretés.* •On appeloit *Impureté légale,* Celle que l'on contractoit en certaines occasions marquées par la Loi des Juifs.

IMPUTATION. sub. f. Terme de Finance et de Pratique. Compensation d'une somme avec une autre. Déduction d'une somme sur une autre. *On doit faire l'imputation des sommes payées pour intérêt d'un capital qui n'en doit point produire, sur le capital même. On doit faire l'imputation de ce qui a été payé pour les arrérages d'une rente au−delà du taux du Prince, sur le capital même de la rente.* •En matière de Religion, *Imputation* se dit De l'application des mérites de **Jésus−Christ**; et c'est dans ce sens qu'on dit, que *Les Protestans prétendent que nous ne sommes justifiés que par l'imputation des mérites de **Jésus−Christ.***
Imputation, signifie aussi Une accusation faite sans preuve. *Il s'est bien justifié des imputations dont ses ennemis l'avoient chargé. Voilà une imputation faite bien légèrement.*

IMPUTER. verb. act. Attribuer à quelqu'un une chose digne de blâme. *On lui impute que .... On lui impute d'avoir voulu corrompre des témoins. C'est un livre sans nom, on l'impute à un homme qui s'en défend fort. Ne m'imputez pas cette faute. Il ne m'en faut rien imputer.* •On dit aussi, *Imputer à faute, à blâme, à déshonneur,* pour dire, Trouver dans une action qui paroît indifférente ou même louable, de quoi blâmer celui qui l'a faite, et lui en faire un reproche, un crime. •On dit de même, *Imputer à négligence, à oubli, etc.* pour dire, Attribuer à négligence, à oubli, etc.

Imputer, en termes de Finance, C'est appliquer un payement à une certaine dette. *Les payemens que fait un débiteur doivent être imputés sur les dettes qui lui sont le plus à charge.* **Imputé, ée**. participe.

IN − SEIZE. *Voyez* **IN**.

IN. Préposition Latine, dont on fait usage en termes de Librairie, pour la placer devant les mots suivans: *Infolio,* se dit De la feuille pliée en deux; *In−quarto,* de la feuille pliée en quatre; *In−octavo,* de la feuille pliée en huit; *In−douze,* de la feuille pliée en douze; *In−seize,* de la feuille pliée en seize; *In−vingt−quatre, etc.* de la feuille pliée en vingt−quatre. *In−octavo* est le seul de ces mots où la préposition *In* conserve la prononciation latine. •On conserve la même prononciation dans cette phrase prise du Latin, *In pace,* qui se dit dans les Monastères. *On a mis ce Religieux in pace,* pour dire, qu'On l'a mis eu prison pour toute sa vie. Il en est de même dans ces phrases purement latines, ou italiennes, *In globo, in statu quo, in reatu, in naturalibus, in petto, in fiocchi,* etc. •La prononciation est la même dans cette phrase, *In manus,* tirée du Latin, et qu'on emploie comme substantif masculin. *Dire son in manus,* c'est−à−dire, Recommander son âme à Dieu en mourant. •La particule *In* se joint à beaucoup de mots de la Langue, et leur donne un sens négatif. Dans les mots dont le simple commence par une voyelle, ou par une consonne autre que B, L, M, P, R, on se sert de la particule *In. Inattendu, inespéré, inintelligible, inopiné, inutile, indocile, injuste.* Quand le simple commence par B, M ou P, on emploie la particule *Im. Imberbe, immatériel, impatient.* Et dans les mots dont le simple commence par une des deux liquides L ou R, on ajoute simplement un *i,* et l'on redouble la liquide. *Illimité, irréligieux.* On trouvera dans le Dictionnaire les mots composés que l'usage a autorisés. Il y en a beaucoup d'autres que des Écrivains se permettent avec plus ou moins de succès. •Au reste, cette particule ne signifie pas toujours négation, comme on le peut voir dans plusieurs mots, tels qu'*Imbu, importation, illusoire.* •Dans les mots composés, la particule *In* devant une voyelle, ou devant un *h,* conserve la prononciation latine; devant une consonne elle se prononce nasalement. Il en est de même de la particule *Im* devant une consonne. Il en faut excepter les mots où l'*n* et l'*m* sont redoublés, comme dans *Innocent, immatériel,* etc.

IN−DOUZE. s. mas. Terme de Librairie. *Voyez la préposition* In.

IN−PROMPTU. *V.* **Impromptu**.

INABORDABLE. adject. des 2 g. Qu'on ne peut aborder. *C'est une plage inabordable. La plage est inabordable de ce côté−là.* •On dit d'Un homme de difficile accès, qu'*Il est inabordable.* Mais dans ce sens figuré il est du style familier.

INACCESSIBLE. adj. des 2 g. Dont l'accès est impossible. *Un Château inaccessible. Un rocher inaccessible. Une plage inaccessible.***Inaccessible**, se dit aussi Des personnes auprès de qui on ne peut trouver d'accès, à qui il est difficile de parler. *Depuis qu'il est en place, il est devenu inaccessible.* •On dit figurément, qu'*Un homme est inaccessible aux sollicitations,* pour dire, que Les sollicitations ne peuvent rien sur lui. •On dit de même, qu'*Un homme est inaccessible à la peur, à l'amour, à la flatterie, etc.* pour dire, qu'Il est insensible aux impressions de la peur, de l'amour, de la flatterie, etc.

INACCOMMODABLE. adject. des 2 g. Qui ne se peut accommoder. *C'est une querelle inaccommodable. Ils ont poussé l'affaire si loin, qu'elle est devenue inaccommodable.*

INACCORDABLE. adject. des 2 g Qu'on ne peut accorder. *Des caractères inaccordables.* Voyez Accordable.

INACCOSTABLE. adject. des 2 g. Qu'on ne peut accoster. *C'est un homme inaccostable.* Il est familier.

INACCOUTUMÉ, ÉE. adjec. Qui n'a pas coutume de se faire, d'arriver. *Sentir des mouvemens inaccoutumés qui présagent une maladie.*

INACTIF, IVE. adj. Qui n'a point d'activité. *C'est l'homme du monde le plus inactif.*

INACTION. sub. fém. Cessation de toute action. *Être dans l'inaction. Les troupes sont dans l'inaction.*

INACTIVITÉ. sub. fém. Manque, défaut d'activité. *Son inactivité m'impatiente.*

INADMISSIBLE. adj. des 2 g. Qui n'est point recevable, qui ne sauroit être admis. *Ses moyens ont été trouvés inadmissibles. Cette preuve est inadmissible.*

INADVERTANCE. sub. f. Défaut d'attention à quelque chose. *Il a fait cela par inadvertance. C'est pure inadvertance.*

INALIÉNABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est inaliénable. *L'inaliénabilité du Domaine.*

INALIÉNABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut s'aliéner. *Le Domaine de la Couronne est inaliénable. Les biens de l'Église sont inaliénables.*

INALLIABLE. adject. des 2 g. Son principal usage est en parlant Des métaux qui ne peuvent s'allier l'un avec l'autre. *Ces deux métaux−là sont inalliables.* Et figurément, *Les intérêts de Dieu et ceux du monde sont inalliables.*

INALTÉRABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être altéré. *On prétend que l'or est inaltérable. Tranquillité inaltérable.*

INAMISSIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est inamissible. Il ne se dit qu'en cette phrase théologique, *L'inamissibilité de la Justice.*

INAMISSIBLE. adj. des 2 g. Qui ne se peut perdre. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Grâce inamissible.*

INAMOVIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est inamovible. *L'inamovibilité d'un office.*

INAMOVIBLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être ôté d'un poste, qui ne peut être destitué à volonté. *Vicaire perpétuel et inamovible.* On dit aussi *Emploi inamovible, Office inamovible.*

INANIMÉ, ÉE. adj. Qui n'a point d'âme. *Créatures inanimées. Corps inanimé, etc.* •Il se dit figurément De ce qui ne marque point de sentiment. *C'est une personne inanimée. Un chant inanimé. Une figure inanimée.*

INANITION. sub. fém. Foiblesse, manque de force causé par défaut de nourriture. *Il ne mange point, il mourra d'inanition. Il tombe d'inanition.*

INAPERCU, UE. adjec. Qui n'est point aperçu. *Le hasard n'est que le cours inaperçu de la nature.*

INAPPLICABLE. adject. des 2 g. Qui ne peut être appliqué. *Cet exemple est inapplicable au fait présent.*

INAPPLICATION. sub. f. Inattention, défaut d'application, manque d'application. *Il est d'une inapplication que rien ne peut corriger. Son inapplication est cause qu'il ne fera jamais rien.*

INAPPLIQUÉ, ÉE. adjec. Qui n'a point d'application, d'attention. *Un homme inappliqué. C'est un esprit inappliqué. Les esprits inappliqués ne réussissent en rien, à rien.*

INAPPRÉCIABLE. adjec. des 2 g. Qui ne peut être apprécié. *Quantité inappréciable. Valeur inappréciable.*

INAPTITUDE. s. f. Défaut d'aptitude à quelque chose. *Son inaptitude l'exclut de tout emploi.*

INARTICULÉ, ÉE. adj. Qui n'est point articulé. *Enfant qui ne forme encore que des sons inarticulés.*

INATTAQUABLE. adject. des 2 g. Qu'on ne peut attaquer. *Un poste inattaquable. Un droit, un titre inattaquable.*

INATTENDU, UE. adject. Qu'on n'attendoit pas, qu'on n'avoit pas lieu d'attendre. *Visite inattendue. Un malheur inattendu. Disgrâce inattendue.*

INATTENTIF, IVE. adj. Qui n'a point d'attention. *Un enfant inattentif.*

INATTENTION. s. f. Défaut d'attention. *Il a fait cette faute par inattention.*

INAUGURAL, ALE. adj. Qui a rapport à l'inauguration. Il se dit principalement dans cette phrase, *Harangue inaugurale,* en parlant De la harangue qu'un professeur prononce pour prendre possession d'une chaire.

INAUGURATION. s. f. Cérémonie religieuse qui se pratique au Sacre, au Couronnement des Souverains. *L'inauguration de l'Empereur.* •On dit par extension, *L'inauguration d'une statue.* •On dit aussi: *Ce Professeur a fait son discours d'inauguration,* c'est−a−dire, Le discours par lequel il a pris possession de sa chaire.

INCAGUER. verbe a. Défier quelqu'un, le braver, en lui fémoignant beaucoup de mépris. *Il me menace, mais je le défie de me rien faire, je l'incague.* Il est du style familier. •On dit en style comique, *Incaguer le destin. Incaguer la fortune.*

INCAMÉRATION. s. f. Terme de Chancellerie de la Cour de Rome. Union de quelque terre au Domaine de la Chambre Ecclésiastique.

INCAMÉRER.v. act. Unir quelque terre au Domaine de la Chambre Ecclésiastique.

Incaméré, ée. participe.

INCANDESCENCE. s. f. État d'un corps qui est échauffé et pénétré de feu jusqu'à devenir blanc. *Barre de fer échauffée jusqu'à l'incandescence. Ce métal est dans l'état d'incandescence.*

INCANDESCENT, ENTE. adject. Qui est en incandescence.

INCANTATION. s. f. Nom qu'on donne aux cérémonies absurdes des fourbes qui se donnent pour Magiciens.

INCAPABLE. adj. des 2 g. Qui n'a pas la capacité, le talent nécessaire pour certaines choses. *Il est absolument incapable de son emploi. Il est incapable d'application.* •Il signifie aussi, Qui est dans une disposition, dans une situation qui ne lui permet pas certaines choses. *Sa mauvaise santé le rend incapable de toute attention. Dès qu'il est en colère, il est incapable de raison.***Incapable**, se dit aussi, en termes de Jurisprudence, De celui qui est privé par la loi de certains avantages, ou exclus de certaines fonctions. *Par la loi, un bâtard est incapable d'hériter. Un mineur est incapable de disposer de son bien. On l'a déclaré incapable de posséder aucune charge.* •On dit absolument, qu'*Un homme est incapable*, pour dire, qu'Il est malhabile, qu'il manque de talent et de connoissance. *C'est un homme incapable. C'est l'homme du monde le plus incapable.* **Incapable**, se dit aussi De ce qui n'a pas les qualités et les conditions nécessaires pour quelque chose. *Son estomac est incapable de digérer les choses les plus légères. Une terre incapable de rien produire. Un méchant arbre est incapable de porter de bon fruit.***Incapable**, se dit aussi quelquefois en bonne part, comme: *C'est un homme incapable de manquer à sa parole. Il est incapable d'une mauvaise action. Il est incapable de bassesse, de lâcheté.* Et cela se dit en parlant d'Un homme tellement fortifié dans une bonne habitude, qu'il ne peut rien faire qui y soit contraire.

INCAPACITÉ. s. f. Défaut de capacité. Il ne se dit qu'en parlant Des personnes. *On a reconnu son incapacité. Incapacité légale.*

INCARCÉRATION. s. f. Terme de Palais. Action d'incarcérer, ou état de celui qui est incarcéré.

INCARCÉRER.v. a. Mettre en prison. Il n'est d'usage qu'au Palais.

Incarcéré, ée. participe.

INCARNADIN, INE. adj. Il ne se dit que d'Une couleur plus foible que l'incarnat ordinaire. *Du ruban incarnadin. Moire incarnadine. Il y a des anémones qu'on appelle incarnadines.* •Il est aussi substantif. *Incarnadin d'Espagne. Voilà qui est d'un bel incarnadin.*

INCARNAT, ATE. adj. Espèce de couleur entre le couleur de cerise et le couleur de rose. *Du satin, du velours incarnat. Avoir les lèvres incarnates.* •Il est aussi substantif. *Voilà de bel incarnat.*

INCARNATIF, IVE. adj. Terme de Chirurgie. Ce mot est employé pour signifier Les remèdes, les bandages et les sutures qui servent à faire revenir, à réunir les chairs.

INCARNATION. s. f. Ce mot n'est d'usage qu'en parlant du Verbe éternel qui s'est fait homme. *Le Mystère de l'Incarnation. L'Incarnation du Fils de Dieu.*

INCARNER, S'INCARNER. verb. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Ce terme n'est en usage qu'en parlant De l'Incarnation du Fils de Dieu. *C'est la seconde Personne de la Trinité qui a voulu s'incarner.* •En termes de Chirurgie, on dit, qu'*Une plaie commence à s'incarner,* pour dire, que Les chairs commencent a revenir.

Incarné, ée. participe. *Le Verbe incarné.* •On dit figurément et familièrement d'Un méchant homme, que *C'est un Diable incarné, un Démon incarné.* •On le dit encore familièrement Des vertus et des vices. *C'est la vertu, la prudence incarnée. C'est la malice incarnée.*

INCARTADE. sub. f. Éspèce d'insulte qu'une personne fait brusquement et inconsidérément à une autre. *Étrangè incartade. Il lui a fait une incartade fort mal−à−propos. C'est une incartade bien extravagante.* •On appelle aussi *Incartades,* Des extravagances, des folies. *Il a fait mille incartades. Il fait chaque jour de nouvelles incartades.*

INCENDIAIRE. s. Auteur volontaire d'un incendie. *Les Ordonnances contre les incendiaires. On punit les incendiaires par le feu.* •On dit aussi figurém. au subst. et à l'adj. d'Un homme, d'un propos séditieux: *C'est un incendiaire. Un propos incendiaire.***INCENDIER**. v. a. Brûler, consumer par le feu. Il ne se dit que d'Un grand embrasement. *Cette Ville a été incendiée.***Incendié, ée**. participe.

INCENDIF. s. mas. Grand embrasement. *Furieux incendie. Horrible incendie. L'incendie d'un Temple, d'un Palais, d'une Ville. Éteindre, apaiser, arrêter l'incendie.***Incendie**, se dit figurément De la combustion et des troubles que les factions excitent dans un État. *Le fanatisme a causé de grands incendies dans tout ce Royaume.* •On dit proverbialement au propre et au figuré, qu'*Il ne faut qu'une étincelle pour allumer un grand incendie.*

INCERTAIN, AINE. adject. Douteux, qui n'est pas assuré. *L'événement en est incertain. L'heure de la mort est incertaine.* •Il signifie aussi, Variable. *Le temps est bien incertain. La faveur est une chose bien incertaine.* •Il signifie quelquefois, Irrésolu. *Je suis incertain de ce que je dois faire.* •Il signifie encore, Indéterminé. *On prend quelquefois un nombre certain pour en désigner un incertain.* •On dit, *Être incertain,* pour dire, Ne savoir pas. *Je suis incertain de ce que je dois devenir. Il est incertain de ce qui arrivera.***Incertain**, est quelquefois pris substantivement. *Quitter le certain pour l'incertain.*

INCERTAINEMENT. adv. Avec doute et incertitude. *Il ne faut pas assurer les choses quand on ne les sait qu'incertainement. On n'en peut parler qu'incertainement.*

INCERTITUDE. s. f. État d'un homme irrésolu sur ce qu'il doit faire, ou incertain sur ce qui doit arriver. *Il est dans l'incertitude du parti qu'il doit prendre. L'incertitude où nous sommes de ce qui doit arriver, fait que nous ne saurions prendre des mesures justes. L'incertitude où l'on est du succès, tient les esprits en suspens.* •Il se dit aussi Des choses. *L'incertitude de l'histoire. L'incertitude des jugemens humains.* •Ce mot *Incertitude,* se dit aussi absolument. *Il y a beaucoup d'incertitude dans la Médecine, dans l'Histoire.* •On dit aussi, *L'incertitude du temps,* pour dire, L'inconstance du temps.

INCESSAMMENT. adv. Sans délai, au plutôt. *Le Roi a ordonné à son Ambassadeur de partir incessamment. Il doit arriver incessamment, on l'attend incessamment.* •Dans le sens d'Au plutôt, sans délai, il ne s'emploie qu'au futur, ou pour désigner le futur. •Il signifie aussi, Continuellement, sans cesse. *Il travaille incessamment.*

INCESSIBLE. adj. des 2 g. Terme de Jurisprudence. Qui ne peut être cédé. *Les noms, les armes, le rang, la noblesse, ne tombent point dans le commerce, ils sont incessibles et inaliénables. Droits incessibles.*

INCESTE. s. m. Conjonction illicite entre les personnes qui sont parentes ou alliées au degré prohibé par les lois. *Commettre un inceste avec sa soeur, avec sa nièce.* •On appelle *Inceste spirituel,* La conjonction illicite entre les personnes alliées par une affinité spirituelle, comme entre le parrain et la filleule. •On appelle aussi *Inceste spirituel,* Le commerce criminel entre le Confesseur et sa pénitente.

INCESTE, adj. des 2 g. se dit quelquefois, en Poésie, pour Incestueux.

INCESTUEUSEMENT. adv. Avec inceste, dans l'inceste. *Vivre incestueusement.*

INCESTUEUX, EUSE. adj. Coupable d'inceste. *Un homme incestueux.* •Il se dit aussi Des choses. *Un commerce incestueux. Un mariage incestueux.* •Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un incestueux. L'incestueux de Corinthe.*

INCHOATIF, IVE. adj. (Pron. *Incoatif.*) Qui commence ou qui exprime le commencement d'une action. •Il n'est guère d'usage que dans la Grammaire. *Vieillir, s'endormir, verdir, sont des verbes inchoatifs.*

INCIDEMMENT. adverb. Parincident. *Il s'est constitué incidemment demandeur. On n'a traité cette question qu'incidemment. Il en a parlé incidemment dans son histoire.*

INCIDENCE. s. f. Terme de Géométrie. Chute d'une ligne, d'un corps, sur un plan quelconque. On dit, *Angle d'incidence,* par opposition à *Angle de réflexion;* et on le dit De l'angle que fait la ligne incidente.

INCIDENT, ENTE. adj. Son principal usage est dans la Pratique. Il se dit De certains cas qui surviennent dans les affaires. *Une demande incidente. Une requête incidente. Un point incident. Une question incidente.* •On appelle *Proposition, phrase incidente,* Celle qui est insérée dans une proposition principale dont elle fait partie. Dans cette phrase, *Dieu, qui est juste, rendra à chacun selon ses oeuvres; Qui est juste,* est une proposition, une phrase incidente. •On dit en Optique, *Rayon incident,* par rapport au rayon réfléchi ou rompu.

INCIDENT. s. m. Événement qui survient dans le cours d'une entreprise, d'une affaire. *Toutes ses mesures furent rompues par un incident imprévu. Comme il continuoit son voyage, il survint un incident qui l'obligea à revenir. Un heureux incident le tira d'affaire. Un incident arompulapartie que nous avions faite.***Incident**, en parlant De Poëme Dramatique, se dit d'Un événement considérable qui survient dans le cours de l'action principale. *Une pièce de Théâtre trop chargée d'incidens.* •Il signifie aussi, en matière de procès, Un point à débattre, qui naît, qui arrive pendant le cours de la cause principale. *Il arriva, il survint, on fit naître un incident durant le procès. Faire juger l'incident. On videra cet incident avec le principal. Cet incident a mis ia cause hors d'état.***Incident**, se dit aussi Des mauvaises difficultés qu'on fait naître dans les disputes, dans les parties de plaisirs, dans le jeu, etc. *Au lieu de répondre à la question, il cherche à faire des*

incidens. Nous avions fait une partie, mais un incident la rompit. C'est un mauvais joueur, il fait à toute heure des incidens.

INCIDENTAIRE. s. m. Qui forme des incidens, chicaneur.

INCIDENTER. v. n. Faire naître des incidens dans le cours d'une affaire, d'un procès, dans une dispute, dans le jeu, etc. *Il éloigne le jugement du procès, à force d'incidenter. Au lieu de répondre à la question, il ne fait qu'incidenter. C'est un mauvais joueur, il incidente à tout moment.*

INCINÉRATION. s. f. Action de réduire en cendres, état de ce qui est réduit en cendres.

INCIRCONCIS, ISE. adj. Qui n'est point circoncis. *Le mâle incirconcis,* dit l'Écriture, *sera retranché du milieu du peuple. Nation incirconcise.* •Il se dit aussi figurément dans le style de l'Écriture. *Incirconcis de lèvres, incirconcis de coeur, incirconcis d'oreilles.* •Les Juifs appeloient *Incirconcis,* Ceux qui n'étoient pas de leur nation; et alors il est substantif.

INCIRCONCISION. s. fém. Il ne se dit qu'au figuré. *L'incirconcision du coeur.*

INCISE. s. f. Terme de Rhétorique. Petite phrase qui fait partie du membre d'une période.

INCISER. v. a. Faire une fente avec quelque chose de tranchant. Il se dit De cette opération de Chirurgie, qui consiste à faire des taillades sur la chair. *Les Chirurgiens lui ont incisé tout le bras. Il lui a fallu inciser toute l'épaule.* •Il se dit aussi Des taillades qu'on fait à des arbres en certaines occasions. *Inciser l'écorce d'un arbre pour le greffer. Inciser un pin pour en tirer la résine.***Inciser**, se dit aussi en Médecine, De l'action de certains liquides. *Les sucs qui sont dans l'estomac servent à inciser les alimens.***Incisé, ée**. participe.

INCISIF, IVE. adjectif. Terme de Médecine. On donne ce nom aux remèdes propres à diviser, à atténuer les humeurs grossières. *Ce sirop est fort incisif. Le vitriol a une vertu incisive, est incisif.* •On appelle *Dents incisives,* Les dents de devant qui sont faites pour couper les alimens. •On appelle encore *Incisifs,* Les muscles de la lèvre supérieure.

INCISION. s. f. Coupure, taillade, ouverture en long faite avec le fer. *Faire une incision dans les chairs. Faire une incision au bras, à la cuisse. Faire une incision à l'écorce d'un arbre pour le greffer.* •On appelle en Chirurgie, *Incision cruciale,* Une double incision dont les taillades se croisent.

INCITATION. s. f. Instigation, impulsion. *Il a fait cela par l'incitation du malin esprit.* Il n'est guère d'usage qu'en mauvaise part.

INCITER.v. a. Pousser, induire à faire quelque chose. *Inciter à bien faire. Les bons exemples incitent à la vertu. Inciter les peuples à la révolte.***Incité, ée**. participe.

INCIVIL, ILE. adj. Qui manque de civilité. *Un homme incivil. Une personne incivile. Un procédé incivil et malhonnête.* •On dit, qu'*Une demande,* qu'*une prière est incivile,* pour dire, qu'Elle est contraire à la bienséance. •En termes de Jurisprudence, on appelle *Clause incivile,* Une clause faite contre la disposition des

lois.

INCIVILEMENT. adv. D'une manière incivile. *Entrer incivilement dans une compagnie. Parler incivilement. Traiter quelqu'un incivilement.*

INCIVILISÉ, ÉE. adject. Qui n'est point civilisé. *Les peuples incivilisés.*

INCIVILITÉ. s. fém. Manque de civilité. *Son incivilité choque tout le monde. Il y a de l'incivilité à faire cela. Une incivilité marquée.* •Il signifie aussi, Action ou parole contraire à la civilité. *Faire une incivilité. Il a commis une grande incivilité. Il m'a fait toutes sortes d'incivilités.*

INCIVIQUE. adj. des 2 genres. Péchant par défaut de civisme. *Conduite incivique*.

INCIVISME. sub. masc. Défaut de civisme; sentimens et conduite opposés à ceux d'un bon Citoyen.

INCLÉMENCE. s. fém. Il ne se dit guère que dans les phrases suivantes, *L'inclémence de l'air, l'inclémence du temps, l'inclémence de la saison*, pour dire, La rigueur du temps, la rigueur de la saison. •On dit en Poésie, *L'inclémence des Dieux.*

INCLINAISON. s. f. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Inclinaison d'un plan,* qui signifie L'angle qu'un plan fait avec un autre plan; *L'angle d'inclinaison,* qui signifie L'angle qu'une ligne forme avec une autre ligne. *L'inclinaison de l'axe de la terre.*

INCLINANT. adject. m. Terme de Gnomonique. Il se dit Des cadrans solaires qui sont tracés sur un plan qui n'est pas perpendiculaire à l'horizon, mais qui incline du côté du midi. On les appelle aussi *Inclinés.*

INCLINATION. s. fém. Action de pencher. Dans ce sens, il ne se dit guère que De l'action de pencher la tête ou le corps en signe d'acquiescement ou de respect. *Il fit une légère inclination de tête. Faire une profonde inclination devant le Saint Sacrement.* •On dit aussi en Chimie, *Verser par inclination,* pour dire, Verser quelque liqueur en penchant doucement le vaisseau.**Inclination**. Disposition et pente naturelle à quelque chose. Il ne se dit que Des personnes. *Inclinations naturelles, bonnes, mauvaises, nobles, vertueuses. Inclination au bien, à la vertu, au jeu, à la débauche. Inclination pour les Beaux−Arts, pour les Belles−Lettres. Avoir de l'inclination pour les armes. Avoir de l'inclination à bien faire, à mal faire, à médire. Inclination favorable. Il faut quelquefois forcer son inclination.* •Il se prend aussi pour Affection, amour. *Avoir de l'inclination pour quelqu'un. Il a beaucoup d'inclination pour elle. Ils s'aiment d'inclination.***Inclination**, se dit aussi familièr. De la personne qu'on aime. *Cette fille est l'inclination d'un tel. Faire une nouvelle inclination. Changer d'inclination.* •En ce sens on dit au pluriel, *Boire aux inclinations de quelqu'un,* pour dire, À la personne qu'il aime. •Il se dit aussi De la chose pour laquelle on a du penchant. *La chasse est son inclination, c'est son inclination dominante.*

INCLINER. v. a. Baisser, pencher, courber. *Incliner le corps, la tête. S'incliner devant quelqu'un.* •On dit en termes de Géométrie, qu'*Un plan s'incline de plus en plus sur un autre plan,* pour dire, que Par son mouvement il vient a former avec l'autre plan un angle plus aigu que celui qu'il formoit auparavant; et tout de même, qu'*Une ligne s'incline de plus en plus sur une autre ligne.***Incliner**. v. n. Avoir du penchant pour quelque chose, être porté à quelque chose. *Incliner à la miséricorde, à la pitié, à la paix. Incliner à un avis, à une opinion. Incliner plus d'un côté que de l'autre.* •En parlant d'Une bataille où la victoire commence à

pencher d'un côté, on dit, que *La victoire incline de ce côté−là.* •En termes de Mathématique, on dit, qu'*Un plan incline,* pour dire, qu'Il va en penchant.

Incliné, ée. participe. *Corps incliné. La tête inclinée. Un plan incliné.*

INCLUS, USE. participe du verbe *Inclure,* qui n'est plus d'usage. Enfermé, enveloppé. *Le paquet ci−inclus. Le billet ci−inclus. La lettre ci−incluse.* •Lorsque dans certaines Élections on a rejeté une partie des prétendans, on dit De ceux qui restent, et sur qui l'élection peut encore tomber, qu'*Ils sont demeurés inclus.* •On dit absolument et au substantif, *L'incluse,* pour dire, La lettre enfermée dans un paquet. *Je vous prie de rendre l'incluse à un tel.*

INCLUSIVEMENT. adv. Il est opposé à *Exclusivement*, et il signifie, En y comprenant, y compris. *Depuis le sixième d'Août jusqu'au trentième inclusivement. Tels Juges sont nommés pour lui faire sou procès jusqu'à Sentence définitive inclusivement.*

INCOERCIBLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas coercible.

INCOGNITO. adverb. (On mouille G N.) Sans être connu. Ce terme est pris de l'Italien, et se dit en parlant Des personnes de qualité, qui étant en Pays étranger ne veulent pas être connues, ou qui n'ont pas leur train ordinaire ni les autres marques qui les distinguent, ou qui par des raisons particulières ne veulent pas être traitées selon leurs dignités. *Ce Prince passa incognito par la France. Il fut incognito à Rome.* Il se peut dire De toutes les personnes qui ne veulent pas être connues. On dit aussi substantivement, *Garder l'incognito.*

INCOHERENCE. s. f. Qualité de ce qui est incohérent. *L'incohérence des parties de l'eau. L'incohérence des idées.*

INCOHÉRENT, ENTE. adj. Qui manque de liaison. *Les parties de l'eau sont incohérentes.* •Il se dit aussi au figuré. *Ces idées, ces images sont incohérentes.*

INCOMBUSTIBLE. adject. des 2 g. Qui ne peut être brûlé, qui ne se consume point au feu. *Toile incombustible. Mèche incombustible. La toile qu'on tire de l'Asbeste est incombustible.*

INCOMMENSURABILITÉ. sub. f. État, caractère de ce qui est incommensurable.

INCOMMENSURABLE. adj. des 2 g. Terme de Géométrie. Il se dit De deux quantités qui n'ont point de commune mesure. *Le côté d'un carré et sa diagonale sont incommensurables.*

INCOMMODE. adj. des 2 genres. Fâcheux, qui cause quelque peine. *Être logé dans une maison fort incommode. Des habits incommodes. La chaleur est incommode. Cela est fort incommode. Le bruit est incommode à ceux qui étudient. C'est une chose incommode que le vent.***Incommode**, se dit aussi Des personnes qui sont importunes et à charge, et de certaines choses dont on est importuné. *Homme incommode. Femme incommode. C'est un homme d'une société fort incommode, d'une humeur fort incommode. Il n'y a rien de plus incommode que les cousins, que les mouches.*

INCOMMODÉMENT. adv. Avec incommodité. *Être logé incommodément. Etre assis incommodément.*

INCOMMODER. v. act. Apporter, causer quelque sorte d'incommodité. *La moindre chose l'incommode. La foule incommode. Il ne peut rien souffrir qui l'incommode. J'ai peur de vous incommoder. Je vous prie, si cela ne vous incommode point, de vouloir ... La prise de cette Place, de ce poste incommode fort les ennemis. La perte de ce procès l'a fort incommodé. Cette grande dépense l'incommodera. Il faut qu'un père s'incommode pour ses enfans. Cet homme a un asthme, une toux qui l'incommode fort.* •On le dit aussi Des choses. *La perte de son procès a fort incommodé ses affaires. C'est une servitude qui incommode fort sa maison. Il faut couper ces arbres qui incommodent la vue du Château.* **Incommodé, ée**. participe. •En termes de Marine, on dit, *Un vaisseau incommodé,* pour dire, Un vaisseau qui a perdu quelqu'un de ses mâts, ou qui a souffert quelque autre dommage. •On dit, qu'*Un homme est incommodé,* pour dire, qu'Il a une légère indisposition; qu'*Il est incommodé d'un bras, d'une jambe,* pour dire, qu'Il n'a pas l'usage d'un bras, d'une jambe; et qu'*Il est incommodé dans ses affaires,* pour dire, que Ses affaires sont en mauvais état. Ce dernier est du style familier.

INCOMMODITÉ. s. fém. La peine que cause une chose incommode. *C'est une grande incommodité que d'être mal logé. Il n'y a rien qui n'ait ses incommodités. La perte de son procès lui causera de l'incommodité. Il en souffre, il en ressent déjà l'incommodité.* •On dit, *L'incommodité du vent, du soleil*, pour dire, La peine que cause le vent, le soleil. *L'incommodité des voyages. L'incommodité des chemins.* **Incommodité**, signifie aussi Indisposition ou maladie. *Les incommodités de l'âge, de la vieillesse. Il commence à ressentir quelque incommodité. Il est sujet à beaucoup d'incommodités. Il a de grandes incommodités. Son incommodité ne lui permet pas. Son incommodité l'excuse, le dispense... Il faut excuser son incommodité.* •En termes de Marine, on dit, qu'*Un vaisseau a donné le signal d'incommodité,* pour dire, qu'Il a marqué par un signal qu'il a besoin d'être secouru.

INCOMMUNICABLE. adj. des 2 g. Qui ne se peut communiquer, dont on ne peut faire part. *La Toute−puissance de Dieu est incommunicable. C'est un bien incommunicable. Des honneurs, des droits incommunicables.*

INCOMMUTABILITÉ. s. f. Terme de Pratique, qui ne se dit qu'en parlant d'Une possession où l'on ne peut être légitimement troublé. *Il prouve l'incommutabilité de sa possession par une possession centenaire.*

INCOMMUTABLE. adj. des 2 g. Terme de Pratique, qui n'est guère en usage que dans ces phrases: *Propriétaire incommutable, possesseur incommutable,* qui se dit d'Un propriétaire, d'un possesseur qui ne peut être légitimement dépossédé. •On le dit aussi Des choses. *Propriété incommutable. Possession incommutable.*

INCOMMUTABLEMENT. adverb. En telle sorte qu'on ne puisse être dépossédé légitimement. *Posséder incommutablement une terre.*

INCOMPARABLE. adj. des 2 genr. À qui ou à quoi rien ne peut être comparé. *C'est un homme d'une valeur incomparable. Un homme d'une sagesse, d'une piété incomparable. Il est d'une modestie incomparable. C'est une femme d'une beauté incomparable. C'est une beauté incomparable, C'est un Orateur incomparable.* •On dit d'Un homme, par ironie, et pour témoigner la surprise qu'on a de ce qu'il fait ou de ce qu'il dit, qu'*Il est incomparable. C'est un homme incomparable.* Il est du style familier.

INCOMPARABLEMENT. adverb. Sans comparaison. *Elle est incomparablement plus belle que sa soeur. Cela est incomparablement plus noble, plus grand, etc. Il se porte incomparablement mieux.* Ce terme ne s'emploie jamais sans être suivi de quelqu'autre adverbe de comparaison, comme, *plus* et *mieux.*

INCOMPATIBILITÉ. s. f. L'antipathie des caractères, des esprits. *Il y a entre eux de l'incompatibilité, une grande incompatibilité d'humeur.* •Il se dit aussi De l'impossibilité qu'il y a, selon les Lois, que deux Charges, deux Bénéfices de certaine nature soient possédés par une même personne. *Il n'y a point d'incompatibilité entre ces deux Bénéfices, ces deux Offices. Il faut que vous optiez laquelle de ces deux Charges vous voulez garder, car il y a de l'incompatibilité. Dévolu fondé sur l'incompatibilité.* •On dit aussi, qu'*Il y a incompatibilité que le père et le fils,* ou *les deux frères,* ou *l'oncle et le neveu, soient Juges dans une même Compagnie.*

INCOMPATIBLE. adj. des 2 genr. Qui n'est pas compatible. *Ces deux caractères sont incompatibles. C'est une humeur incompatible. Un esprit incompatible. Un homme incompatible. Deux Charges incompatibles. Deux Bénéfices incompatibles. L'amour de Dieu et l'amour des richesses sont incompatibles.*

INCOMPÉTEMMENT. adv. Terme de Pratique. Sans compétence, par un Juge incompétent. *Cela a été mal et incompétemment jugé.*

INCOMPÉTENCE. s. fém. Défaut, manque de compétence. *L'incompétence est notoire, manifeste. Je soutiens l'incompétence. J'ai fait juger l'incompétence.*

INCOMPÉTENT, ENTE. adject. Terme de Pratique. Qui n'est pas compétent. Il ne se dit qu'en ces phrases: *Juge incompétent. Partie incompétente. Appel comme de Juge incompétent.*

INCOMPLET, ETE. adj. Qui n'est pas complet. *Un recueil incomplet. Idées incomplètes. Nous n'avons que des idées incomplètes des corps,* pour dire, que Nous ne les connoissons qu'imparfaitement.

INCOMPLEXE. adj. des 2 g. Qui n'est pas complexe. On dit sur−tout en Algèbre, *Une grandeur incomplexe,* pour dire, Une grandeur simple, c'esta−dire, qui ne s'exprime que par un seul terme.

INCOMPRÉHENSIBILITÉ. s. f. État de ce qui est incompréhensible. *L'incompréhensibilité de Dieu. L'incompréhensibilité des Mystères.*

INCOMPRÉHENSIBLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être compris. *Dieu est incompréhensible. Les voies de Dieu sont incompréhensibles.* •On dit, qu'*Un homme est incompréhensible,* pour dire, que C'est un homme dont on ne peut expliquer la conduite, les procédés.

INCOMPRESSIBLE. adj. des 2 g. Terme de Physique. Qui ne peut être comprimé. *L'eau est incompressible.*

INCONCEVABLE. adj. des 2 genr. Qui n'est pas concevable. *Vous me dites−là une chose inconcevable. Une patience, une activité inconcevable. Une fureur inconcevable.* •On dit, *Il est inconcevable combien on lui dit d'injures,* pour dire, On ne sauroit s'imaginer combien on lui−dit d'injures.

INCONCILIABLE. adj. des 2 genr. Il se dit Des choses qui ne peuvent pas se concilier avec d'autres. *Voilà des faits inconciliables.* •Il se dit aussi Des personnes. *Ces deux personnes sont inconciliables.*

INCONDUITE. s. fém. Défaut de conduite. *S'il est dans une situation fâcheuse, c'est par son inconduite.*

INCONGRU, UE. adject. Terme de Grammaire, qui se dit d'Un discours et d'une façon de parler qui pèche contre les règles de la Syntaxe. *Une façon de parler fort incongrue.* •Il se dit en général De ce qui n'est convenable ni aux personnes, ni aux circonstances. *Réponse incongrue. Question incongrue.* •Figurément et en plaisanterie, on dit d'Un homme qui est sujet à manquer aux bienséances du monde, que *C'est un homme fort incongru.*

INCONGRUITÉ. s. f. Faute contre la Syntaxe, contre les règles de la construction. *Tout ce qu'il écrit est plein d'incongruités.* **Incongruité**, se dit figurém. Des fautes contre le bon sens et contre la bienséance, soit dans le discours, soit dans les actions et dans la conduite. *Conduite pleine d'incongruités. Il n'y a point de jour qu'il ne fasse quelque incongruité, de grandes incongruités.*

INCONGRÛMENT. adverb. D'une manière incongrue. *Parler incongrûment.*

INCONNU, UE. adject. Qui n'est point connu. *Homme inconnu. Gens inconnus. Terres inconnues. Auteur inconnu. L'usage de la boussole étoit inconnu aux Anciens.* •On dit aussi; *Agir par des moyens inconnus. Faire jouer des ressorts inconnus. Marcher par des routes inconnues.* •Il est quelquefois substantif. *Cet avis lui a été donné par un inconnu.* **Inconnu**, se dit quelquefois d'Un homme, ou qui n'est guère connu, ou qu'on regarde comme un homme de peu. *Elle s'est entêtée d'un inconnu.*

INCONSÉQUENCE. s. f. Défaut de conséquence dans les idées, dans les discours, dans les actions. *Il y a de l'inconséquence dans son discours, dans ses procédés. Sa conduite est pleine d'inconséquences.*

INCONSÉQUENT, ENTE. adj. Qui agit, qui parle sans se conformer à ses propres principes. *Il est aussi inconséquent dans sa conduite que dans ses propos.* •Il se dit aussi Des choses. *Raisonnement inconséquent. Conduite inconséquente.*

INCONSIDÉRATION. s. f. Légère imprudence, ou dans le discours, ou dans la conduite. *Faire quelque chose par inconsidération. Il y a bien de l'inconsidération en cela. Il n'y a point de malice dans son fait, il n'y a qu'un peu d'inconsidération, qu'une légère inconsidération. Il parle avec inconsidération.*

INCONSIDÉRÉ, ÉE. adj. Étourdi, imprudent, qui fait les choses sans attention, sans considération. *Homme inconsidéré. Personne inconsidérée. Il est fort inconsidéré.*
On le dit aussi Des choses. *Action inconsidérée. Discours inconsidéré. Conduite inconsidérée.* •Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un inconsidéré.*

INCONSIDÉRÉMENT. adverbe. Étourdiment, d'une manière inconsidérée. *Il s'est conduit fort inconsidérément. Il agit toujours inconsidérément.*

INCONSOLABLE. adj. des 2 g. Qui ne se peut consoler, qu'on ne peut consoler. *Homme inconsolable. Il est inconsolable de cette mort. Elle en est inconsolable. Douleur inconsolable.*

INCONSOLABLEMENT. adv. De manière à ne pouvoir être consolé. *Il est affligé inconsolablement.*

INCONSTAMMENT. adver. Avec inconstance et légèreté. *Il s'est conduit fort inconstamment dans cette affaire−là.*

INCONSTANCE. s. fém. Facilité à changer d'opinion, de résolution, de passion, de conduite, de sentiment. Il ne se prend qu'en mauvaise part. *Il n'y a rien de plus indigne d'un homme sage que l'inconstance. Son inconstance lui a fait perdre des amis, a fait beausoup de tort à sa fortune.* •Il signifie aussi L'action de changer. *Cette femme n'a plus youlu se fier à lui après son inconstance.* •Il se dit aussi en parlant Des choses sujettes à changer. *L'inconstance du temps, des saisons. L'inconstance des vents, de la mer. L'inconstance de la fortune. L'inconstance des choses humaines.*

INCONSTANT, ANTE. adj. Volage, qui est sujet à changer. *Homme inconstant. Femme ineonstante. Esprit inconstant. Inconstant dans ses résolutions, en ses desseins, en ses amitiés. Inconstant en amour.* •Il se dit aussi Des choses qui ne demeurent pas long−temps en même état. *Voilà un temps bien inconstant. L'automne est une saison inconstante. Toutes les choses d'ici−bas sont fort inconstantes.*

INCONSTITUTIONNALITÉ. s. f. Qualité de ce qui est contraire à la Constitution.

INCONSTITUTIONNEL, ELLE. adj. Contraire à la Constitution.

INCONSTITUTIONNEL, ELLE. adject. Qui n'est pas constitutionnel. *Cette entreprise est inconstitutionnelle.*

INCONTESTABLE. adj. des 2 g. Qui est certain, qui ne peut être contesté. *Cette vérité est incontestable. Principe incontestable. Fait incontestable. Autorité incontestable. Preuve incontestable. Son droit est d'une évidence incontestable.*

INCONTESTABLEMENT. adver. Certainement, sans difficulté, d'une manière incontestable. *Cette proposition est incontestablement vraie.*

INCONTESTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point contesté.

INCONTINENCE. s. f. Vice opposé à la vertu de continence, à la chasteté. *Son incontinence fut cause de sa perte. Il a ruiné sa santé par son incontinence.* **Incontinence**, se dit encore en parlant De l'urine qu'on ne peut retenir.

INCONTINENT, ENTE. adject. Qui n'a pas la vertu de continence, qui n'est pas chaste. *C'est un homme incontinent.*

INCONTINENT. adv. de temps. Aussiôt, au méme instant. *Dès qu'il eut appris cela, il partit incontinent. Je m'en vais incontinent vous parler. Je vous parlerai incontinent après.*

INCONVÉNIENT. s. masc. Ce qui survient de fâcheux dans quelque affaire, ce qui résulte de fâcheux d'un parti qu'on prend. *Il s'est engagé dans une affaire dont il est résulté pour lui de grands inconvéniens, qui lui peut attirer de fâcheux inconvéniens. Il n'y a nul inconvénient à faire ce que vous dites, nul inconvénient à craindre. En voulant éviter un inconvénient, il est tombé dans un autre. J'y vois de grands inconvéniens. Il n'y a pas d'inconvénient à cela. Je ne vois pas d'inconvénient à faire telle chose. Remédier aux inconvéniens. Quel inconvénient y trouvez−vous?* •Il se dit aussi Des conséquences fâcheuses qui s'ensuivent d'une proposition de doctrine, d'une opinion, d'un principe, d'un système, d'un usage, etc.

INCORPORALITÉ. s. fém. Terme dogmatique. Qualité des êtres incorporels.

INCORPORATION. sub. f. Action d'incorporer, ou état des choses incorporées. *Il faut pétrir ces drogues jusqu'à une parfaite incorporation.* •Il se dit encore d'Une Terre réunie à une autre. *L'incorporation d'une Terre au Domaine.* •Il se dit aussi en parlant d'Un Régiment dont on supprime le nom, et dont on fait entrer les Officiers et les Soldats dans un autre Régiment.

INCORPOREL, ELLE. adject. Qui n'a point de corps. *Dieu est incorporel. Les substances incorporelles.* Son plus grand usage est dans le dogmatique. •En termes de Droit, on appelle *Droits incorporels,* Les choses qu'on ne peut toucher. *Les droits de péage sont incorporels.*

INCORPORER. v. a. Mêler, unir ensemble quelques matières, et en faire un corps qui ait quelque consistance. *Ces drogues sont bien incorporées ensemble. La cire et les gommes s'incorporent facilement ensemble.* •Il se dit aussi d'Un Corps, ou politique, ou ecclésiastique, qu'on joint à un autre Corps pour en faire partie. *Le Chapitre de cette Collégiale a été incorporé dans le Chapitre de la Cathédrale. Les Soldats d'une telle Compagnie furent incorporés dans celle−là. Incorporer des Terres au Domaine.* **Incorporé, ée**. participe.

INCORRECT, TE. adj. Qui n'est pas correct. *Style incorrect. Dessin incorrect. Figure incorrecte.*

INCORRECTION. s. f. Défaut de correction. *Il y a bien des incorrections dans cet Écrivain, dans le dessin de ce tableau. Incorrection de style.*

INCORRIGIBILITÉ. s. f. Caractère de ce qui est incorrigible. *Son incorrigibilité ne se conçoit pas.*

INCORRIGIBLE. adj. des 2 g. Qui ne se peut corriger. *Un esprit incorrigible. Un enfant incorrigible. Il est incorrigible là−dessus. Il y a des défauts qui sont absolument incorrigibles.*

INCORRUPTIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est incorruptible. *L'incorruptibilité est une des qualités, une des propriétés des corps glorieux.* •Il signifie figurément, L'intégrité par laquelle un homme est incapable de se laisser corrompre pour agir contre son devoir. *L'incorruptibilité de ce Juge.*

INCORRUPTIBLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas sujet à corruption. *Il n'y a que les substances spirituelles qui soient incorruptibles.* •Il signifie figurément, Qui est incapable de se laisser corrompre pour agir contre son devoir. *Un Juge incorruptible. Un Magistrat d'une vertu, d'une probité incorruptible. Fidélité incorruptible.*

INCORRUPTION. s. f. Terme de Physique. État des choses qui ne se corrompent point.

INCRASSANT, ANTE. adjectif. Terme de Médecine. Qui épaissit le sang, les humeurs. Il se dit De certains remèdes.

INCRÉDIBILITÉ. s. f. Terme dogmatique. Ce qui fait qu'on ne peut croire une chose. *L'incrédibilité de ce fait, de cette opinion.*

INCRÉDULE. adj. des 2 g. Qui ne croit que difficilement, qu'on a peine à persuader. *Vous êtes bien incrédule. C'est un esprit incrédule.***Incrédule**, à l'égard des choses de Foi, signifie, Celui qui ne croit point, et ne veut point croire aux Mystères; dans cette acception, il s'emploie ordinairement au substantif. *C'est un incrédule. Convaincre les incrédules.*

INCRÉDULITÉ. s. f. Opposition, répugnance à croire ce qui est pourtant croyable. *Incrédulité opiniâtre.* •Il se prend aussi pour Manque de Foi. *L'incrédulité des Juifs.*

INCRÉÉ, ÉE. adj. Qui existe sans avoir été créé. *Dieu seul est un être increé.* •On appelle Le Fils de Dieu, *La Sagesse increéée.*

INCROYABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être cru, ou qui est difficile à croire. Il ne se dit que Des choses. *Cela est incroyable. Cet Auteur conte des choses incroyables. Une merveille incroyable.* •On dit, *Il est incroyable combien cet homme−là fait de choses,* pour dire, On ne sauroit croire, il n'est pas concevable combien il fait de choses. •On dit aussi dans le style familier, *Il est incroyable toutes les sottises qu'il fait.***Incroyable**, se dit aussi par exagération, pour, Excessif, extraordinaire, qui passe la croyance. *Une joie incroyable. Un plaisir incroyable. Des douleurs incroyables. Des maux incroyables. Une peine incroyable.*

INCROYABLEMENT. adv. D'une manière incroyable.

INCRUSTATION. s. f. Application de quelque pièce de marbre, de jaspe, etc. sur une surface pour l'orner. *L'incrustation de l'Église de Saint−Pierre. Une belle incrustation. De belles incrustations.* •On fait des espèces de Peintures *par incrustation,* en insérant des couleurs propres à dessiner les objets dans les sillons préparés pour cet effet, ou plus ordinairement en appliquant sur une surface des pierres de différentes couleurs et de différentes formes, pour représenter les objets. •On appelle encore *Incrustation,* La croûte, ou l'enduit pierreux qui se forme autour de quelques corps qui ont séjourné dans des eaux.

INCRUSTER.v. a. Couvrir, revêtir de marbre, de jaspe, etc. une muraille, un pilastre, etc. *Incruster un pilastre, le devant d'un Autel, etc. Une boîte d'écaille incrustée d'or* ou *en or.***Incrusté, ée**. participe.

INCUBATION. s. fém. Action des volatiles qui couvent des oeufs. *La chaleur de certains fours peut suppléer à l'incubation.*

INCUBE. s. m. Sorte de Démon qui, suivant une erreur populaire, abuse des femmes.

INCULPATION. s. fém. Terme de Palais. Attribution d'une faute à quelqu'un.

INCULPER.v. act. Accuser quelqu'un d'une faute. *Dans cette affaire, j'ai été inculpé mal−à−propos.* **Inculpé, ée**. participe.

INCULQUER. v. a. Imprimer une chose dans l'esprit de quelqu'un à force de la répéter. *Il lui faut inculquer cette maxime, cette vérité.* **Inculqué, ée**. participe.

INCULTE. adj. des 2 g. Qui n'est point cultivé. *Jardin inculte. Terres incultes. Lieux incultes.* •On dit figurément, *Un esprit inculte;* et on dit, *Moeurs incultes,* pour dire, Moeurs sauvages, farouches. On dit de même, *Naturel inculte.*

INCULTURE. s. f. État de ce qui est inculte.

INCURABILITÉ. s. f. État de ce qui est incurable. *L'incurabilité de la plaie obligera de faire l'amputation.*

INCURABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être guéri. *Mal incurable. Maladie incurable. Plaie incurable. Ce malade est incurable.* •Il s'emploie aussi figurément. *Caractère incurable. Passion incurable. Défaut incurable.* •Il est substantif en parlant De ceux qui habitent l'Hopital des Incurables. *Avoir une place aux Incurables. C'est un Incurable.*

INCURIE. s. fém. Défaut de soin, négligence. *Il a dérangé ses affaires par son incurie.*

INCURIOSITÉ. s. fém. Négligence d'apprendre ce qu'on ignore. *L'incuriosité de cette Nation empêche ses progrès dans les Sciences et dans les Arts.*

INCURSION. s. f. Course de gens de guerre en Pays ennemi. *Grande incursion. Incursions continuelles. Les incursions des Barbares dans un tel Pays. Faire des incursions.*

INCUSE. adj. f. Il se dit Des Médailles dont un des côtés, ou même les deux sont gravés en creux, au lieu de l'être en relief. *Médaille ineuse.*

INDE. s. m. Couleur bleue que l'on tire de l'indigo. •On dit en Peinture, *Employer de l'inde, du bleu d'inde.*

INDÉBROUILLABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être débrouillé. *Un point d'histoire indébrouillable.*

INDÉCEMMENT. adv. (On pron. *Indéçament.*) Contre la décence. *Il agit, il se comporte indécemment.*

INDÉCENCE. s. f. Action ou discours contraire à la décence, à l'honnêteté, aux bienséances. *Il y a de l'indécence à parler de la sorte.*

INDÉCENT, ENTE. adj. Qui est contre la décence, contre la bienséance et l'honnêteté. *Il est indécent à un Magistrat de dormir à l'audience. Paroles indécentes. Habit indécent. Action indécente. Postures indécentes. Tableau indécent.*

INDÉCHIFFRABLE. adj. des 2 g. Qui ne se peut lire, déchiffrer, deviner. *Un chiffre bien fait et à double clef est indéchiffrable.* •Par extension, il se dit aussi De l'écriture mal formée, et qui est difficile à lire. *Cette lettre est indéchiffrable.* •On dit aussi figurément et familièrement, d'Un homme dont on ne sauroit pénétrer les desseins, les vues: *Cet homme est indéchiffrable. Sa conduite est indéchiffrable.***Indéchiffrable**, signifie aussi, Obscur, embrouillé, qu'on ne peut expliquer. *Il y a dans cet Auteur des passages indéchiffrables à tous les Commentateurs.*

INDÉCIS, ISE. adj. Qui n'est pas décidé. *Un point qui est demeuré indécis. Question indécise.* •On le dit aussi Des personnes; et en ce sens on dit, qu'*Un homme est indécis,* pour dire, qu'Il est irrésolu, qu'il a peine à se déterminer. •On dit aussi, qu'*Un homme est encore indécis,* pour dire, qu'Il ne s'est pas déterminé, qu'il n'a pas encore pris sa résolution.

INDÉCISION. sub. f. Indétermination, caractère, état d'un homme indécis. *Son indécision est cause qu'on ne finit rien avec lui.*

INDÉCLINABLE. adj. des 2 genr. Terme de Grammaire. Qui ne sauroit être décliné. *Nom indéclinable.*

INDÉCROTTABLE. adj. des 2 g. Qui ne se peut décrotter. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Animal indécrottable*, qui se dit en plaisanterie et en dénigrement, pour signifier, Un homme d'un caractère très−difficile.

INDÉFECTIBILITÉ. s. f. Terme dogmatique. Qualité de ce qui est indéfectible. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *L'indéfectibilité de l'Église.*

INDÉFECTIBLE. adj. des 2 genr. Terme dogmatique. Qui ne peut défaillir, cesser d'être. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *L'Église est indéfectible.*

INDÉFINI, IE. adject. Dont on ne peut déterminer les hornes. *Un temps indéfini. Un nombre indéfini. Ligne indéfinie. Espace indéfini.***Indéfini**, est aussi un terme de Grammaire. •On appelle *Prétérit indéfini,* Le prétérit composé de l'indicatif d'un verbe, comme. *J'ai vu, j'ai fait, j'ai lu, etc.*

INDÉFINIMENT. adv. D'une manière indéfinie. *Il ne lui a rien marqué de précis, mais il lui a promis indéfiniment de ...*

INDÉFINISSABLE. adj. des 2 g. Qu'on ne sauroit définir. Il n'est que du style familier, et il ne se dit guère que Des personnes. *C'est un caractère, c'est un homme indéfinissable.*

INDÉLÉBILE. adj. des 2 g. Qui ne peut être effacé. *Caractère indélébile. Le Baptême, le Sacrement d'Ordre, impriment un caractère indélébile.* Il n'est guère d'usage que dans ces phrases

INDÉLIBÉRÉ, ÉE. adj. Terme didactique. Il se dit d'Une action ou d'un mouvement sur quoi on n'a ni délibéré, ni réfléchi. *Les premiers mouvemens de la colère sont souvent innocens, parce qu'ils sont indélibérés. Acte involontaire et indéliberé.*

INDEMNE. adject. des 2 genres. (**EM** s'y prononcent comme dans *Jérusalem.*) Terme de Jurisprudence. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Rendre quelqu'un indemne,* pour dire, Le dédommager; *Sortir indemne d'une affaire,* pour dire, Être dédommagé.

INDEMNISER.v. a. (On prononce *Indamniser.*) Dédommager, payer les dommages. *Il a agi en vertu de votre procuration, c'est à vous de l'indemniser. Il faut l'indemniser des pertes qu'il a souffertes. Vous serez condamné à l'indemniser. Il s'est indemnisé du dommage qu'il avoit souffert.* **Indemnisé, ée**. participe.

INDEMNITÉ. s. f. Traitement annuel de chacun des Membres du Corps législatif et de ceux du Directoire. L'indemnité des premiers est, dans l'un et l'autre Conseil, fixée à la valeur de 3000 myriagrammes de froment, (613 quintaux 32 livres.) Celle des seconds, est de 50,000 myriagrammes de froment ou 10,222 quintaux. (*C.* de 1795.)

INDEMNITÉ. s. f. (On prononce *Indamnité.*) Dédommagement. *Il a eu tant pour son indemnité. Il demande une indemnité.* •On appelle aussi *Indemnité,* L'acte par lequel on promet d'indemniser. •En termes de Jurisprudence, *Indemnité* se dit Du droit que les gens de mainmorte doivent au Seigneur, pour le dédommager des droits qui lui seroient dûs aux mutations. *Cette Communauté, en faisant cette acquisition, a payé le droit d'indemnité.*

INDÉPENDAMMENT. adv. Sans dépendance, d'une manière indépendante. *Dieu peut agir par lui − même, indépendamment des causes secondes.* •Il veut dire aussi, Sans aucun égard, sans aucune relation à une chose. *Je vous servirai indépendamment de tout cela. Indépendamment de tout ce qui pourra arriver.*

INDÉPENDANCE. s. f. État d'une personne indépendante. *Il est dans l'indépendance. Il aspire à l'indépendance. Un esprit d'indépendance.*

INDÉPENDANT, ANTE. adject. Qui ne dépend de personne. *Il a sa liberté, il est indépendant. Il est indépendant de tout le monde. Il commande un corps d'armée indépendant du Général. Indépendant des événemens. Ce point est indépendant de la question. Un esprit indéperdant. Le vrai Sage a le caractère indépendant.* •On appeloit *Secte des Indépendans,* Une Secte de certains Hérétiques qui ne reconnoissoient point d'autorité Ecclésiastique.

INDESTRUCTIBILITÉ s. f. Qualité, état de ce qui est indestructible.

INDESTRUCTIBLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être détruit. *Germe indestructible. L'essence des choses est indestructible.*

INDÉTERMINATION. subs. fém. Irrésolution. *Il est encore dans l'indétermination.*

INDÉTERMINÉ, ÉE. adj. Indéfini. *Un espace indéterminé. Un temps indéterminé. Un nombre indéterminé.* •Il signifie aussi Irrésolu. *Il ne sait s'il fera son voyage, il est encore indéterminé.* •On appelle en Mathématique, *Problèmes indéterminés,* Ceux qui ont un nombre illimité de solutions; et, *Quantités indéterminées,* Celles dont la valeur est inconnue ou variable.

INDÉTERMINÉMENT. adverbe. D'une manière indéterminée, sans rien spécifier. *Il lui a promis beaucoup de choses, mais indéterminément.*

INDÉVOT, OTE. adject. Qui n'a point de dévotion, et qui n'en respecte pas les pratiques. *Cet homme est indévot. Femme indévote.* •Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un indévot. Une indévote.*

INDÉVOTEMENT. adverb. D'une manière indévote. *Assister à la Messe indévotement.*

INDÉVOTION. s. fém. Manque de dévotion, manque de respect pour les pratiques de dévotion. *Son indévotion scandalise tout le monde.*

INDEX. s. m. (l'X se prononce fortement.) Mot pris du Latin, qui signifie la même chose que la Table d'un Livre. *L'index d'un Livre. Il faut chercher dans l'index.* Il est principalement d'usage en parlant de la Table d'un Livre latin. •On appelle *Index expurgatoire,* ou simplement *Index,* Un Catalogue de Livres défendus à Rome par les Inquisiteurs. *La Congrégation de l'Index.***Index**, se dit aussi Du doigt le plus proche du pouce, parce que c'est de celui−là qu'on se sert ordinairement pour indiquer, pour montrer quelque chose; et dans cette acception on dit, en termes d'Anatomie et de Chirurgie, *Le doigt index,* ou simplement, *L'index.* On dit aussi l'*Indicateur.* Voyez plus bas Indicateur. •On appelle encore *Index*, Une aiguille portée par un pivot, et dont l'extrémité parcourt un limbe divisé.

INDICATEUR. s. et adj. m. Celui qui fait connoître, qui dénonce un coupable. *On a reçu la déposition de l'indicateur. Un esclave peut être indicateur, mais il ne doit pas servir de témoin.***Indicateur**, L'index, le muscle de l'index.

INDICATIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui indique. *Ce symptôme est indicatif d'une crise, d'une grande révolution d'humeurs. L'habile Médecin observe soigneusement tous les signes indicatifs d'une maladie.*

INDICATIF. s. m. On appelle ainsi en termes de Grammaire, le premier mode de chaque verbe. J'aime *est le présent de l'indicatif du verbe Aimer.* J'aimerai *est le futur de l'indicatif.*

INDICATION. s. f. Action par laquelle on indique. *Il fut arrêté prisonnier sur l'indication d'un tel. Sur votre indication, je me suis adressé à un tel pour être mieux informé.* •Il signifie aussi, Ce qui indique, ce qui donne à connoître quelque chose, et qui en est une espèce de signe. *Son embarras est une indication de sa faute, une indication qu'il se sent coupable.* En ce sens il est surtout d'usage en termes de Médecine. *Cela donne de grandes indications d'un abcès. C'en est une indication infaillible. C'est une indication que la bile est fort irritée.*

INDICE. s. mas. Signe apparent et probable qu'une chose est. *Violent indice. Puissant indice. Léger indice. Foible indice. Vous dites que cela est, quel indice en avez−vous? J'en ai de grands indices. On ne condamne pas un homme sur de simples indices.***Indice**, se dit aussi, en parlant De l'Index ou du catalogue

imprimé des Livres défendus à Rome par la Con grégation, qu'on appelle par cette raison, *La Congrégation de l'Indice. On a mis un tel Livre à l'Indice.*

INDICIBLE. adj. des 2 g. Qu'on ne sauroit exprimer. *Joie indicible. Douleur indicible. Plaisir indicible.* Il est de peu d'usage hors de ces phrases. Style fam.

INDICTION. s. fém. Convocation d'une grande assemblée à certain jour. Il ne se dit guère qu'en parlant De la convocation d'un Concile. *Depuis l'indiction du Concile de Trente, jusqu'à l'ouverture. La Bulle de l'indiction du Concile.***Indiction**, est aussi un terme de Chronologie, qui se dit d'Une période de quinze années. Il n'est plus en usage que dans les Bulles du Pape, et dans certaines Cours ecclésiastiques. *L'Indiction est un des trois Cycles qui entrent dans la Période Julienne.* •On appelle *Indiction première, indiction seconde,* et ainsi du reste, La première, la seconde année de chaque indiction

INDICULE. s. m. diminut. Ce qui montre, ce qui enseigne, annonce. Petit indice.

INDIENNE. s. f. Toile peinte aux Indes. Ce nom est devenu appellatif, et se dit De toutes sortes de toiles peintes. *Une belle indienne. Une robe d'indienne.*

INDIFFÉREMMENT. adverb. (On prononce *Indiférament.*) Avec indifférence, avec froideur. *Il fut reçu indifféremment. Elle l'a toujours traité indifféremment. Tout ce qu'on dit contre lui, il le reçoit indifféremment.* •Il signifie aussi, Sans distinction, sans faire de différence. *Il lit toutes sortes de Livres indifféremment et sans aucun choix. Il mange de tout indifféremment.*

INDIFFÉRENCE. s. f. L'état d'une personne indifférente. *Être dans l'indifférence. Voilà une grande indifférence. J'ai de l'indifférence, une extrême indifférence pour cela. Il est dans une indifférence générale pour les choses du monde.*

INDIFFÉRENT, ENTE. adj. Qui se peut faire également bien de différentes manières. *Il est indifférent lequel des deux on prenne. Il m'est indifférent d'aller là ou ailleurs. Tous les chemins sont indifférens. Le choix entre ces deux choses est indifférent. Il est indifférent de suivre cette opinion ou l'autre.* •On appelle *Actions indifférentes,* Les actions qui d'elles−mêmes ne sont ni bonnes ni mauvaises; et on dit dans une acception à peu près pareille, *Nous ne parlions que de choses indifférentes,* pour dire, De choses qui n'intéressent personne, qui ne sont d'aucune conséquence. •Il signifie encore, Qui touche peu, dont on ne se soucie point; et ce sens est plus ou moins étendu selon la qualité des choses dont on parle. *Tout cela m'est indifférent, je n'y prends aucune part. Il m'est fort indifférent quel jugement vous en portiez. Cet homme−là lui est fort indifférent. Ses bonnes grâces me sont fort indifférentes.* •Il signifie aussi, Qui n'a pas plus de penchant pour une chose que pour une autre, pour un parti que pour un autre. *Il n'est plus temps de demeurer indifférent, il faut nécessairement prendre un parti.* •On dit, en termes de Philosophie, que *La matière est d'elle−même indifférente au repos ou au mouvement,* pour dire, qu'Elle n'a d'elle−même ni l'une ni l'autre de ces deux qualités, et qu'elle est également capable de recevoir l'une ou l'autre. •Il signifie pareillement, Qui n'a d'attachement à rien, qui n'est touché de rien. *Il est d'une humeur indifférente. Il regarde toutes choses d'un oeil, d'un esprit indifférent, d'un air indifférent.* •On dit d'Une personne qui n'est point sensible à l'amour, qu'*Elle a le coeur indifférent.* •Il s'emploie aussi quelquefois substantivement. *Il n'y a que les indifférens qui puissent juger sainement. Vos amis pourront vous applaudir, mais les indifférens ne penseront pas de même.*

INDIGENCE. s. fém. Grande pauvreté, privation du nécessaire. *Extrême indigence. Grande indigence. Il est tombé dans l'indigence, dans la plus affreuse indigence.*

INDIGENE. adj. des 2 g. Il se dit Des peuples établis de tout temps dans un Pays. *Peuples indigènes.* •Il se prend aussi absolument et substantivement. *Les Indigènes de l'Amérique.* •Il se dit aussi Des plantes qui croissent d'elles−mêmes dans un Pays; et en ce sens il n'est qu'adjectif. *Plantes indigènes. Animaux indigènes.*

INDIGENT, ENTE. adj. Nécessiteux, extrêmement pauvre. *Assisier ceux qui sont indigens. Il étoit si indigent, que ...* •Il se prend aussi substantivem. *On doit secourir l'indigent, les indigens.*

INDIGESTE. adj. des 2 g. Qui est difficile à digérer. *Viande indigeste.* •Il signifie aussi, Qui n'est pas digéré. *Il rend les viandes crues et indigestes.* •On dit figurém. Des matières, des pensées qu'on n'a pas encore bien expliquées, bien mises dans leur jour, qu'*Elles sont indigestes.*

INDIGESTION. s. fém. Mauvaisecoction des alimens dans l'estomac. *Cela cause, donne des indigestions. Avoir, sentir des indigestions. Cela provient d'indigestion. Il est mort d'indigestion, d'une indigestion.*

INDIGÈTE. s. m. Nom que les Anciens donnoient à leurs Héros, aux Demi−Dieux particuliers d'un Pays.

INDIGNATION. s. fém. Colère que donne une injustice criante, une action honteuse, etc. *Cela donne de l'indignation, excite l'indignation. Il en eut une telle indignation, il en conçut une si grande indignation, que ... Il ne sauroit voir cela sans indignation. Il regarde la prospérité des méchans avec indignation.*

INDIGNE. adj. des 2 genr. Qui n'est pas digne, qui ne mérite pas. *Un crime indigne de pardon. Il est indigne des grâces que vous lai faites. Il est indigne de vivre. Il se rendroit indigne de vos bienfaits, s'il n'en avoit toute la reconnoissance qu'il doit. Il est indigne qu'on lui fasse des reproches.* •On dit, qu'*Une chose est indigne d'un honnête homme, d'un homme de qualité, etc.* pour dire, qu'Elle ne convient pas à son caractère, à son rang. •En termes de Droit, on appelle *Indignes,* Ceux qui, pour avoir manqué à quelque devoir essentiel envers un défunt, de son vivant ou après sa mort, sont privés ou de sa succession, ou de ses libéralités.**Indigne**, signifie aussi, Méchant, odieux, très−condamnable; et alors il s'emploie absolument. *Action indigne. C'est une chose indigne. Traitement indigne.* •On appelle *Communion indigne,* Une communion qui n'est pas faite avec les dispositions requises.

INDIGNEMENT. adv. D'une manière indigne. *S'acquitter indignement de ses devoirs. S'allier indignement. On l'a traité indignèment. Communier indignement.*

INDIGNER. v. a. Irriter, mettre en colère, exciter l'indignation. *Cette action a indigné tout le monde contre lui.*

s'Indigner. S'irriter, se mettre en colère de quelque chose d'injuste et d'indigne. *S'indigner contre quelqu'un, S'indigner contre une injustice. Il s'indigne de voir que ...* •On dit aussi, *Être indigné. Je suis indigné que vous ayez manqué à votre arni. On n'en sauroit entendre parler sans en être indigné. Il en fut si*

indigné, que ...

Indigné, ée. participe.

INDIGNITÉ. s. f. Qualité odieuse par laquelle on est réputé indigne d'un Emploi, d'un Bénéfice, etc. *Il en fut exclus à cause de son indignité, de l'indignité de sa personne, de sa profession.* •Il signifie aussi Énormité. *L'indignité de cette action souleva tout le monde contre lui.* •Il signifie encore, Outrage, affront. *Quelle indignité! C'est une indignité. Faire des indignités. On lui a fait mille indignités. Traiter avec indignité. Souffrir des indignités.*

INDIGO. s. m. Plante qui croît dans les Pays chauds, et dont les fleurs sont très−semblables à celles du genêt. On fait macérer l'indigo dans plusieurs eaux. De son marc ou sédiment on forme une pâte qu'on nous envoie en petites tablettes. Cette pâte donne un très−beau bleu. On en fait un grand commerce à Saint−Domingue, et l'on s'y sert de la décoction de cette plante contre les coliques néphrétiques, contre le poison et la morsure dès animaux vénimeux.**Indigo**, est aussi La couleur qu'on tire de cette plante, ou une couleur pareille. *Teindre en indigo. L'indigo est une des sept couleurs primitives.*

INDIGOTERIE. s. fém. Lieu où l'on prépare, où l'on fait l'indigo.

INDIQUER. v. act. Montrer, enseigner à quelqu'un une chose, une personne qu'il cherche ou qui lui peut être utile. *Je lui ai indiqué cette terre qui est à vendre. Je lui ai indiqué un fonds pour se faire payer. Indiquez−moi un bon Jurisconsulte. Je lui ai indiqué cet homme−là, qui l'a bien servi dans son affaire. Il vous indiquera un bon Médecin. Il m'indiqua ce passage, cette loi.***Indiquer**, signifie aussi Marquer. *Indiquer une assemblée à un tel jour. Indiquer une session.***Indiqué, ée**. participe.

INDIRECT, ECTE. adj. Qui n'est pas direct. Il n'est point d'usage au propre. •On appelle figurément *Louanges indirectes,* Les louanges qu'on donne adroitement, sans qu'on témoigneavoir le dessein de louer. •On appelle encore figurém. *Avantage indirect,* Un avantage que l'on fait à quelqu'un contre la loi ou la coutume, par le moyen d'une personne interposée, ou de quelque acte simulé. •*Voies indirectes,* se dit figurément en mauvaise part, pour, De mauvais moyens. *Il est parvenu à cette charge par des voies indirectes.* •*Vues indirectes,* signifie Des desseins intéressés que l'on cache sous l'apparence de quelque autre dessein. *Ne vous fiez pas aux propositions que vous fait cet homme−là, il a des vues indirectes.*

INDIRECTEMENT. adv. D'une manière indirecte. *Ce qu'il disoit à un autre s'adressoit indirectement à moi. La plupart des Coutumes défendent aux maris d'avantager leurs femmes, ni directement ni indirectement. Il ne l'assiste ni directement ni indirectement.*

INDISCERNABLE. adj. des 2 g. Terme didactique. Qui ne peut être discerné.

INDISCIPLINABLE. adj. des 2 g. Indocile, qui n'est pas capable de discipline. *Il est indisciplinable. C'est un enfant indisciplinable.*

INDISCIPLINÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas discipliné. *Soldats indisciplinés. Troupes indisciplinées.*

INDISCIPLINE. sub. f. Manque de discipline. *L'indiscipline d'un Régiment.*

INDISCRET, ÈTE. adj. Étourdi, imprudent, qui manque de discrétion. *Cet homme est trop indiscret. Cette femme est fort indiscrète.* •Il se dit aussi Des choses et des actions qui ne sont pas accompagnées de prudence; de tout ce qui se dit ou se fait imprudemment. *Des paroles indiscrètes. Action indiscrète. Lèle indiscret. Prière indiscrète. Demande indiscrète. Curiosité indiscrète. Rapports indiscrets.* **Indiscret**, se dit aussi d'Une personne qui ne garde aucun secret. *C'est l'homme du monde le plus indiscret, on ne peut lui rien confier qu'il ne le redise.* •En ce sens on dit aussi, *Des regards indiscrets,* pour dire, Des regards qui découvrent imprudemment ce qu'on a dans le coeur. •Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un indiscret à qui l'on ne peut se fier.*

INDISCRÊTEMENT. adv. Imprudemment, étourdiment, d'une manière indiscrète. *Il parle indiscrètement. Il en a usé bien indiscrètement.*

INDISCRÉTION. s. f. Manque de discrétion. *Il a beaucoup d'indiscrétion. Son indiscrétion le perdra. L'indiscrétion est un grand défaut. Son indiscrétion fait qu'il ne mérite aucune confiance. Il y a bien de l'indiscrétion dans son fait. Qui l'eût cru capable d'une si grande indiscrétion?* •Il se prend quelquefois pour L'action indiscrète. *C'est la seule indiscrétion qu'il ait faite en sa vie.*

INDISPENSABLE. adj. des 2 genr. Dont on ne peut se dispenser. *Une loi, un devoir indispensable. Engagement indispensable. Affaire indispensable.*

INDISPENSABLEMENT. adverb. Nécessairement, par une loi, par un devoir indispensable. *Il y est indispensablement engagé.*

INDISPONIBLE. adj. des 2 g. Il se dit Des biens dont les Lois ne permettent pas de disposer par testament.

INDISPOSÉ, ÉE. adj. Qui a une légère incommodité, qui a quelque altération dans sa santé. *Un tel est indisposé. Ils sont tous indisposés dans cette maison. Il y a huit jours que je me sens indisposé.***INDISPOSER**. v. a. Aliéner, fâcher, mettre dans une disposition peu favorable. *Cette démarche nous a tous indisposés contre lui. Ce rapport l'indisposera contre vous.***Indisposé, ée**. participe.

INDISPOSITION. s. f. Incommodité légère, légère altération dans la santé. *Je n'ai point su votre indisposition.* •Il se dit aussi d'Une disposition peu favorable, d'un éloignement pour quelqu'un, pour quelque chose. *Tout le monde est dans une grande indisposition contre lui.*

INDISPUTABLE. adj. des 2 genr. Qui ne peut pas être disputé. *Avoir un droit indisputable. Cette opinion n'est pas indisputable.*

INDISSOLUBILITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est indissoluble. •Il se dit en Chimie. *L'indissolubilité de l'or dans l'eau−forte.* •Au figuré il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *L'indissolubilité du mariage.*

INDISSOLUBLE. adj. des 2 genr. Qui ne se peut dissoudre. Il se dit au propre et au figuré. *L'argent est indissoluble dans l'eau régale. Le mariage est indissoluble parmi les Chrétiens. Les liens de l'amitié*

doivent être indissolubles: Une union indissoluble. Un attachement indissoluble.

INDISSOLUBLEMENT. adverbe. D'une manière indissoluble. *Ils sont unis indissolublement.*

INDISTINCT, INCTE. adj. Qui n'est pas bien distinct. Il ne se dit guère que Des sons et des idées. *On n'entendoit que des voix confuses et indistinctes. Je n'en ai qu'une idée confuse et indistincte. Notions indistinctes.*

INDISTINCTEMENT. adv. D'une manière indistincte. *Il prononce si indistinctement, qu'on a de la peine à l'entendre. Cette idée ne s'offre à mon esprit qu'indistinctement. On ne peut voir ces objets qu'indistinctement.*

INDIVIDU. s. masc. Terme didactique. Il se dit De chaque être organisé, soit animal, soit végétal, par rapport à l'espèce à laquelle il appartient. *Le genre, l'espèce et l'individu. Chaque individu.* •On dit en termes de plaisanterie, *Avoir soin de son in dividu, conserver son individu,* pour dire, Avoir grand soin de sa personne, de sa santé, etc.

INDIVIDUEL, ELLE font deux syllabes dans ce mot et dans le suivant.) Terme didactique. Qui est de l'individu, qui appartient à l'individu. *Qualité individuelle. Différence individuelle.*

INDIVIDUELLEMENT. adverbe. Terme didactique. D'une manière individuelle. *Pierre est individuellement différent de Paul, et ne l'est pas spécifiquement.*

INDIVIS, ISE. adj. Terme de Pratique. Qui n'est point divisé. *Ses biens sont demeurés communs et indivis. La maison paternelle demeura indivise.***Par, indivis**. Façon de parler adverbiale. Sans être divisé. *Ils possèdent tous deux cette maison par indivis.* Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase.

INDIVISIBILITE. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui ne peut être divisé. *L'indivisibilité d'un atome. L'indivisibilité du point mathématique.*

INDIVISIBLE. adj. des 2 g. Qui ne se peut diviser. *Un point indivisible. L'atome est indivisible.*

INDIVISIBLEMENT. adv. D'une manière indivisible. *Ils sont indivisiblement unis.*

INDOCILE. adj. des 2 g. Qui n'est pas docile, qui est très−difficile à instruire, à gouverner. *Un caractère, un esprit indocile. Un enfant indocile. Un homme indocile. Un peuple sauvage et indocile. Indocile au joug, à la règle, aux leçons de ses maîtres.*

INDOCILITÉ. sub. f. Caractère de celui qui est indocile. *L'indocilité d'un enfant. L'indocilité d'un écolier. L'indocilité de son esprit. L'indocilité des Sauvages.*

INDOLEMMENT. adverbe. D'une manière indolente. Avec nonchalance.

INDOLENCE. sub. f. Nonchalance. Caractère d'une personne peu sensible à la plupart des choses qui touchent ordinairement les autres hommes. *L'indolence est un grand obstacle à la fortune. Cet homme vit*

dans une grande indolence, est d'une indolence extrême. Il est tombé dans une indolence qui a ruiné ses affaires. •Il se prend quelquefois pour Insensibilité, impassibilité, pour l'état d'une âme qui s'est mise au−dessus des passions. *L'indolence des Stoïciens est difficile à concevoir.*

INDOLENT, ENTE. adj. Nonchalant, sur qui rien ne fait impression. *C'est un homme indolent qui ne s'émeut de rien. Avoir l'air indolent. C'est l'homme du monde le plus indolent, de l'humeur la plus indolente. Avoir l'âme indolente, le naturel indolent.* •Il est quelquefois subs. *C'est un grand indolent qui ne se met en peine de rien.* •En termes de Médecine, on dit, *Tumeur indolente, humeur indolente,* pour dire, Une tumeur, une humeur qui n'excite point de douleur.

INDOMPTABLE, ou **INDOMTABLE**. adj. des 2 g. (On ne fait pas sentir le P; mais on pron. l'Mentièrement, ou sans nasalité.) Qu'on ne peut dompter. *Courage indomptable. Animal indomptable. Caractère indomptable.*

INDOMPTÉ, ÉE, ou **INDOMTÉ**. adj. Qui n'a pu encore être dompté. *Cheval indompté.* •On dit aussi, *Chevai indompté,* pour dire, Un cheval furieux, fougueux, sauvage. *On l'attacha à la queue d'un cheval indompté.* •On dit aussi dans le même sens, *Un taureau indompté.* •En parlant d'Un homme intrépide, on dit, que *C'est un courage indompté.*

INDU, UE. adj. Qui est contre ce qu'on doit, contre la raison, contre la règle, contre l'usage. *À heure indue. Indue vexation.* Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases.

INDUBITABLE. adj. des 2 genres. Dont on ne peut douter, certain, assuré. *Le succès de cette affaire est indubitable. Sa cause est indubitable. Son droit est indubitable. Son affaire est indubitable. Principes indubitables. Les nouvelles que je vous dis sont indubitables. Il est indubitable qu'il faut mourir.*

INDUBITABLEMENT. adv. Sans doute, certainement, assurément. *Il doit arriver indubitablement un tel jour, S'il continue comme il a commencé, il se ruinera indubitablement.*

INDUCTION. s. fém. Instigation, impulsion, suggestion. *Il s'est laissé aller à cela par l'induction d'un tel.* •Il se dit aussi d'Une conséquence vraisemblable que l'on tire. *Tirer une induction d'une proposition.***Induction**, se dit aussi De l'énumération de plusieurs choses, pour prouver une proposition; et c'*est* dans cette acception qu'on dit, *Prouver une chose par induction.*

INDUIRE. v. a. Porter, pousser à faire quelque chose de mauvais. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Induire en erreur. Induire à mal faire. Qui est−ce qui vous a induit à cela?* Quand nous demandons à Dieu dans l'Oraison Dominicale, qu'*Il ne nous induise point en tentation, mais qu'il nous délivre du mal,* nous lui demàndons qu'Il ne permette pas que nous soyons tentés au−dessus de nos forces.**Induire**, signifie aussi, Inférer, tirer une conséquence. *Qu'induisezvous de là? J'en veux induire que ...***Induit, ite**. participe.

INDULGEMMENT. adv. (On prononce *Induljament.*) Avec indulgence. *Il m'a passé indulgemment cette faute.*

INDULGENCE. s. f. Facilité à excuser et à pardonner les fautes. *Grande indulgence. User d'indulgence. Avoir besoin d'indulgence. Avoir droit à l'indulgence. Avoir de l'indulgence pour une personne.*

Trop d'indulgence. Son indulgence fut cause ... •Il signifie aussi Cette rémission des peines que les péchés méritent, et qui est accordée par l'Église. *Indulgence de quarante jours, de vingt ans, etc. Indulgence plénière. Donner, accorder des indulgences. Gagner des indulgences. Il y a des indulgences dans cette Église. Indulgence à quiconque se confessera et communiera, etc.*

INDULGENT, ENTE. adj. Qui excuse, qui pardonne aisément les fautes. *Un Maître indulgent. Un Prince indulgent. Un père indulgent. Il est trop indulgent à ses enfans, pour ses enfans. Vous lui êtes trop indulgent. Être indulgent à soi−même. Être indulgent pour les fautes de ses amis. Je vous prierois de revoir cet ouvrage, mais vous êtes trop indulgent.*

INDULT. sub. mas. (On fait sentir le T.) Privilége accordé par Lettres du Pape à quelques Corps, ou à quelques particuliers, de pouvoir nommer à de certains Bénéfices, ou de pouvoir les tenir contre la disposition du Droit commun. *Le Roi a un indult pour nommer aux Bénéfices en Pays d'obédience. Ampliation d'indult. Indult ampliatif. L'indult accordé par le Pape aux Maîtres des Requêtes, aux Présidens et Conseillers du Parlement.* **Indult**, se dit communément Du droit particulier par lequel le Chaucelier de France, les Maîtres des Requêtes, et les Officiers du Parlement de Paris, sont autorisés par les Lettres du Prince à requérir sur un Évêché, ou sur une Abbaye, le premier Bénéfice vacant, soit pour eux−mêmes, soit pour un autre; et c'est dans cette acception qu'on dit: *Mettre son indult sur une Abbaye. Placer son indult. Son indult est rempli.* **Indult**, signifie aussi Le droit que le Roi d'Espagne lève sur l'argent et sur les marchandises qui arrivent d'Amérique. *L'indult a été plus fort cette année−ci que l'année dernière.*

INDULTAIRE. s. m. Qui a droit à un Bénéfice en vertu d'un indult. *L'un est l'indultaire, l'autre le résignataire. L'indultaire est préféré au gradué.*

INDÛMENT. adv. Terme de Pratique. D'une manière indue. *Il a été mal et indument procédé contre lui. On a indûment procédé.*

INDUSTRIE. sub. fém. Dextérité, adresse à faire quelque chose. *Grande industrie. Louable industrie. Merveilleuse industrie. C'est un homme de beaucoup d'industrie. Avoir de l'industrie. Employer son industrie. Mettre, appliquer son industrie à ... Il y a de l'industrie à faire ... Il a eu l'industrie de faire ... Assez d'industrie pour en venir à bout. C'est un homme d'industrie. Il fait subsister sa famille par son travail, par son industrie.* •On dit, *Vivre d'industrie, subsister d'industrie,* pour dire, Trouver des moyens de subsister, bons ou mauvais. •On dit aussi en matière de Finances, *Industrie,* par opposition à *Fonds réels*, pour dire, Le travail, le commerce, le savoir−faire. *Taxer l'industrie.* •On appelle en plaisantant, *Chevaliers d'industrie,* ou *Chevaliers de l'industrie,* Ceux qui n'ayant point de bien vivent d'expédiens; et il ne se dit qu'en mauvaise part.

INDUSTRIEUSEMENT. adverbe. Avec industrie, avec art. *Cela est fait industrieusement. Il travaille industrieusement. Cela est industrieusement travaillé, industrieusement exécuté.*

INDUSTRIEUX, EUSE. adj. Qui a de l'industrie, de l'adresse. *Un homme très−industrieux. Un ouvrier industrieux. Une ouvrière industrieuse. C'est un homme qui a l'esprit fort industrieux, les mains fort industrieuses.* •Il se dit aussi en parlant Des choses. *Cet ouvrage est fait d'une manière fort industrieuse.*

INDUTS. subs. m. plur. Terme qui s'emploie dans plusicurs Églises, pour signifier Les Ecclésiastiques qui assistent aux Messes hautes, revêtus d'aubes et de tuniques pour servir le Diacre et le Sous−Diacre.

INÉBRANLABLE. adj. des 2 genr. Qui ne peut être ébranlé. *Ce rocher est inébranlable à l'impétuosité des vents. Il demeure inébranlable contre la violence des vagues.* •Il signifie figurément, Constant, ferme, qui ne se laisse point abattre par la mauvaise fortune. *Un courage inébranlable à toutes sortes d'accidens.* •Il signifie aussi, Qu'on ne peut faire changer de dessein, d'opinion, etc. *C'est un homme inébranlable dans les résolutions qu'il a une fois prises.* Il se dit aussi Des choses. *Sa résolution est inébranlable.*

INÉBRANLABLEMENT. adverbe. Fermement, d'une manière inébranlable. *C'est un homme inébranlablement attaché à son devoir. Quand il s'entête une fois d'une opinion, il y demeure inébranlablement attaché.*

INEFFABILITÉ. s. fém. L'impossibilité d'exprimer quelque chose par des paroles. *L'ineffabilité des Mysteres. L'ineffabilité des grandeurs de Dieu.* Il n'est d'usage que dans ces phrases.

INEFFABLE. adj. des 2 genr. Qui ne peut être exprimé par des paroles. Il ne se dit qu'en parlant de Dieu et des Mystères de la Religion. *La grandeur ineffable de Dieu. Le nom ineffable de Dieu. Le Mystère ineffable de l'Incarnation.*

INEFFAÇABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être effacé. *Souvenir ineffaçable. Des traits ineffaçables.* •Dans le figuré, en parlant d'Un homme qui a fait quelque action indigne, on dit, qu'*Il a fait à sa réputation une tache ineffaçable.* •On dit aussi au figuré, que *Le caractère du Baptême, de l'Ordre, est ineffaçable.*

INEFFICACE. adj. des 2 genr. Qui n'a point d'efficacité, qui ne produit point son effet. *Dieu nous donne souvent, pour nous sauver, des secours que nous rendons ineffieaces. Tous les remèdes qu'on a faits à ce malade ont été inefficaces.*

INEFFICACITÉ. sub. fém. Manque d'efficacité. *L'inefficacité d'un moyen. L'inefficacité d'un secours. L'inefficacité d'un remède.*

INÉGAL, ALE. adject. Qui n'est point égal. *Deux choses de grandeur inégale. Deux personnes de condition inégale. Mouvement inégal. Forces inégales.* •On dit d'Un homme qui ne se conduit pas d'une manière uniforme, qu'*Il a une conduite inégale;* et de Celui qui a une conduite inégale, et qui est d'une humeur bizarre, que *C'est un homme inégal, un esprit inégal.* •On dit aussi d'Un Écrivain dont le style ne se soutient pas, qu'*Il a un style inégal.* •On dit aussi en Médecine, *Un pouls inégal,* pour dire, Un pouls qui ne bat pas également. •On dit pareillement, qu'*Un terrain,* qu'*un chemin est inégal,* pour dire, qu'Il est haut et bas, qu'il est raboteux; et qu'*Un plancher est inégal*, pour dire, qu'Il n'est pas uni. Et on dit, *Marcher d'un pas inégal,* pour dire, Marcher tantôt vite, tantôt lentement.

INÉGALEMENT. adverbe. D'une manière inégale. *Les parts sont faites inégalement. C'est un homme qui s'est toujours conduit fort inégalement.*

INÉGALITÉ. subst. fémin. Défaut d'égalité. *L'inégalité de deux lignes. L'inégalité d'un chemin. L'inégalité d'un plancher. L'inégalité des saisons. L'inégalité d'un mouvement. Inégalité de style, d'esprit, d'humeur. L'inégalité du pouls. Avoir de l'inégalité dans l'humeur. C'est un homme qui a de grandes inégalités.*

INÉLÉGAMMENT. adverbe. Sans élégance.

INÉLÉGANCE. sub. fém. Défaut d'élégance. *L'inélégance du style.*

INÉLÉGANT, ANTE. adj. Qui manque d'élégance. *Expression inélégante. Style inélégant.*

INÉLIGIBLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être élu.

INÉNARRABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être raconté. Il n'est d'usage que dans les phrases tirées de l'Écriture−Sainte. *Saint Paul étant transporté au troisième Ciel, vit des choses inénarrables. Gémissemens inénarrables.*

INEPTE. adj. des 2 genr. Qui n'a nulle aptitude à certaines choses. *C'est un homme tout−à−fait inepte aux sciences. Il est inepte à tout.* •Il signifie aussi, Impertinent, absurde; et dans cette acception, il se dit Des personnes et des choses. *C'est un homme inepte, l'homme du monde le plus inepte. Tout ce qu'il dit est inepte. Raisonnement inepte.*

INEPTIE. s. f. (Le T se prononce comme une S.) Absurdité, sottise, impertinence. *Ce Livre est plein d'inepties. Il ne débite que des inepties.*

INÉPUISABLE. adj. des 2 genr. Qu'on ne peut épuiser, qu'on ne peut tarir, qu'on ne peut mettre à sec. *Une source d'eau inépuisable.* •On dit figurém. d'Un homme extrêmement riche, qu'*Il a des richesses inépuisables;* D'un homme d'un grand savoir, qu'*Il a un fonds inépuisable de science;* et en parlant d'Une matière de Doctrine, on dit, que *C'est une matière inépuisable,* pour dire, qu'Elle est extrèmement abondante.

INERTE. adj. Qui est sans ressort et sans activité. *La matière inerte. Une masse inerte.* Il ne s'emploie guère qu'au féminin.

INERTIE. s. f. (Le T se prononce comme S.) Terme didactique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Force d'inertie,* pour signifier La propriété qu'ont les corps de rester d'euxmêmes dans leur état de repos ou de mouvement, jusqu'à ce qu'une cause étrangère les en tire. •On dit moralement et figurément: *Vivre dans un état d'indifférence et d'inertie. Tomber, languir dans l'inertie.*

INÉRUDIT. adj. Sans érudition.

INESPÉRÉ, ÉE. adj. Imprévu, à quoi on ne s'attendoit pas. Il ne se dit qu'en bien. *Une chose inespérée, un événement inespéré. Un succès inespéré. Un bonheur inespéré.*

INESPÉRÉMENT. adverb. Contre toute espérance. Il ne se dit que Des bons évenemens. *Il étoit ruiné, il lui est survenu inespérément une succession qui a rétabli ses affaires.*

INESTIMABLE. adj. des 2 genr. Qu'on ne peut assez estimer, assez priser. *Cela est d'une valeur inestimable, d'un prix inestimable. C'est une chose inestimable.* Il ne se dit que Des choses, et non des personnes.

INÉTENDU, UE. adject. Qui est sans étendue. *Points inétendus.*

INÉVITABLE. adject. des 2 g. Qui ne se peut éviter. *Un malheur inévitable. La mort est inévitable.*

INÉVITABLEMENT. adv. Nécessairement, sans qu'on puisse l'éviter. *Vous tomberez inévitablement dans ce malheur−là.*

INEXACT, ACTE. adjectif. Qui manque d'exactitude. *Un copiste inexact. Une copie inexacte.*

INEXACTITUDE. s. fém. Manque d'exactitude. *Il y a bien de l'inexactitude, bien des inexactitudes dans son ouvrage.*

INEXCUSABLE. adj. des 2 genr. Qui ne peut être excusé. *Faute inexcusable. L'ingratitude est un défaut inexeusable.* •Il se dit aussi Des personnes. *Vous êtes inexcusable d'en avoir usé ainsi.*

INEXÉCUTABLE. adj. des 2 genr. Qui ne peut être exécuté. *Votre projet est inexécutable.*

INEXÉCUTION. s. fém. Manque d'exécution. *L'inexécution d'un contrat, d'un testament, d'un Arrêt, d'un traité. L'inexécution des lois.*

INEXERCÉ, ÉE. adject. Qui n'est point exercé.

INEXORABLE. adject. des 2 genr. Qui ne peut être fléchi, apaisé. *Il est inexorable. Le Public est un Censeur inexorable. Les pécheurs endurcis trouveront Dieu inexorable.*

INEXORABLEMENT. adv. D'une manière inexorable. *Ne lui demandez point cette grâce, il vous refuseroit inexorablement.*

INEXPÉRIENCE. s. fém. Manque d'expérience. *L'inexpérience d'un jeune homme.*

INEXPÉRIMENTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point d'expérience. *Général inexpérimenté. Chirurgien inexpérimenté.*

INEXPIABLE. adject. des 2 genr. Qui ne se peut expier. *Crime inexpiable.*

INEXPLICABLE. adj. des 2 genr. Qui ne peut être expliqué par aucun discours. *Difficultés inexplicables. Conduite inexplicable. Le Mystère de l'Eucharistie, la Prédestination, sont inexplicables.*

INEXPRIMABLE. adj. des 2 genr. Que l'on ne peut exprimer par des paroles. *Douleur inexprimable. Joie inexprimable. Reconnoissance inexprimable. Sentimens inexprimables.*

INEXPUGNABLE. adj. des 2 genr. (Le G se prononce fortement.) Qui ne peut être forcé, pris d'assaut. *Ville inexpugnable. Fort inexpugnable. Il n'y a plus de forteresses inexpugnables.* Il ne se dit guère

que dans le style soutenu.

INEXTINGUIBLE. adj. des 2 g. (**GUI** fait diphthongue.) Qui ne peut s'éteindre. *Un feu inextinguible. Lampe inextinguible. Soif inextinguible.*

INEXTRICABLE. adj. des 2 genr. Qui ne peut être démêlé. *Un labyrinthe inextricable. Un chaos inextricable de difficultés.*

INFAILLIBILITÉ. s. fém. Qualité de ce qui est infaillible. *L'infaillibilité d'un principe, d'une promesse.* •On dit, *L'infaillibilité de l'Église*, pour dire, La grâce que l'Église a reçue de Dieu, d'ètre infaillible dans les choses de Foi.

INFAILLIBLE. adj. des 2 g. Qui est certain et immanquable. *Le succès de cette affaire−là est infaillible. Ce que je vous promets est infaillible. Sa perte est infaillible. C'est une chose infaillible. Règle infaillible. Vérité infaillible.* •Il signifie aussi, Qui ne peut ni tromper, ni errer. *Dieu est infaillible dans ses promesses. L'Eglise est infaillible dans les décisions des choses de Foi. Croyez−vous cet homme−là infaillible?*

INFAILLIBLEMENT. adverb. Immanquablement, assurément, sans aucun doute. *Infailliblement cela arrivera. Je m'y trouverai infailliblement.*

INFAISABLE. adject. des 2 genr. (On prononce *Infesable.*) Qui ne peut être fait. *C'est une chose infaisable.*

INFAMANT, ANTE. adject. Qui porte infamie. *Des paroles, des injures infamantes. Sentence infamante. Arrêt infamant.*

INFAMATION. sub. fémin. Note d'infamie. *La condamnation au blâme emporte infamation.*

INFÂME. adj. des 2 genr. Qui est diffamé, noté, flétri par les Lois, par l'opinion publique. *La moindre amende en matière criminelle rend infâme. Ceux qui ont fait amende honorable, sont infâmes. Ceux qui sont réputés infâmes par la Loi, ne peuvent être admis en témoignage. Il y a des professions qui sont infâmes de droit.* •On appelle *Lieu infâme*, Une maison où des filles de débauche se prostituent.**Infâme**, signifie aussi, Qui est indigne, honteux, sordide. *Action infâme. La chose est infâme. Avarice infâme. Faire un trafic, un commerce infâme.* •Il se dit aussi, par exagération et familièrem. De tout ce qui est sale, malpropre, malséant. *On le logea dans une chambre infâme. Vous avez − là un habit infâme.***Infâme**, est aussi substantif, et signifie, Celni qui est diffamé par la Loi, ou qui a fait des choses qui le déshonorent. *Les infâmes ne sont pas reçus en témoignage. Ne me parlez point de lui, c'est un infâme. C'est une infâme.*

INFAMIE. subst. fém. Flétrissure imprimée à l'honneur, à la réputation, soit par la Loi, soit par l'opinion publiqué. *Note d'infamie. Noter d'infamie. Encourir infamie. Cela porte infamie. L'amende en matière criminelle emporte infamie. Couvrir quelqu'un d'infamie. L'infamie est plus à craindre que la mort.* •Il signifie aussi, Action vilaine et honteuse, indigne d'un honnête homme. *C'est une grande infamie de manquer à sa parole d'honneur. C'est un malhonnête homme, il a fait mille infamies. C'est une−infamie de contester pour si peu de chose.* Cette dernière phrase est familière. •Il signifie aussi, Paroles injurieuses à l'honneur, à la réputation. En ce sens il ne se dit qu'au pluriel. *Il lui a dit mille infamies, toutes les infamies*

imaginables, toutes les infamies du monde.

INFANT, ANTE. substant. Titre qu'on donne aux enfans puînés des Rois d'Espagne et de Portugal. *Le Cardinal Infant. L'Infante Isabelle−Claire−Eugénie.*

INFANTERIE, s. fém. se dit Des gens de guerre qui marchent et qui combattent à pied. *Bonne infanterie. Vieille infanterie. Nouvelle infanterie. Infanterie Françoise. Infanterie Espagnole. Régiment d'infanterie. Compagnie d'infanterie. Colonel d'infanterie. Un détachement d'infanterie. L'infanterie ennemie fut taillée en pièces.*

INFANTICIDE. sub. mas. Meurtre d'un enfant. Il se dit aussi Du meurtrier d'un enfant. *L'Infanticide Hérode.*

INFATIGABLE. adject. des 2 genr. Qui ne peut être lassé par le travail, par la peine, par la fatigue. *Un homme infatigable. Courrier infatigable. Cheval infatigable. Un corps infatigable. Un esprit infatigable. Ce Ministre est infatigable.*

INFATIGABLEMENT. adv. Sans se lasser. *Attaché, appliqué infatigablement à son travail.*

INFATUATION. s. f. Prévention excessive et ridicule en faveur de quelqu'un on de quelque chose. *L'infatuation de sa noblesse le rend ridicule dans le monde.*

INFATUER. verbe act. Prévenir, préoccuper tellement quelqu'un en faveur d'une personne, d'une chose qui ne le mérite pas, qu'il n'y ait presque pas moyen de l'en désabuser. *Qui vous a infatué de cet homme−là, de ce livre−là? S'infatuer de quelqu'un. S'infatuer d'une opinion. Être infatué de quelque chose. S'en laisser infatuer.* •On dit d'Un homme vain et présomptueux, qu'*Il est infatué de sa personne, de son mérite.* **Infatué, ée**. participe.

INFÉCOND, ONDE. adj. Stérile, qui ne produit point, ou qui produit peu. *Terre inféconde. Ce champ est infécond.* •Il se dit aussi figurément. *Esprit infécond. Génie infécond. Veine inféconde.*

INFÉCONDITÉ. sub. fém. Manque de fécondité, stérilité. *L'infécondité des terres où il y a des mines, n'est pas récompensée par la richesse des métaux qu'elles produisent.*

INFECT, ECTE. adject. Puant, gâté, corrompu, qui est infecté, ou qui infecte. *Il a l'haleine infecte. Il est puant et infect. Un lieu infect. L'air infect.*

INFECTER. v. a. Gâter, corrompre, incommoder par communication de quelque chose de puant, de contagieux, ou de vénimeux. *Cela infecte l'air. Cette puanteur, cette charogne infecte tout le voisinage. La peste avoit infecté toute la Ville, tout le Pays. Ceux qui étoient infectés de cette maladie. Il nous infecte avec son haleine, de son haleine. On jeta des charognes dans le puits pour l'infecter.* •On le dit aussi figurém. Des choses qui corrompent l'esprit ou les moeurs. *Il infecta le Pays de cette hérésie, de sa pernicieuse doctrine. Si vous le fréquentez, il vous infectera par ses dangereuses maximes, de ses dangereuses maximes.* **Infecté, ée**. participe.

INFECTION. sub. f. Grande puanteur. *Cet égout est de la plus grande infection. Il en sort une étrange infection. Infection insupportable.*
Il signifie aussi, Corruption, contagion. *L'infection des corps morts mit la peste dans cette Ville.*

INFÉLICITÉ. sub. fém. Malheur, disgrâce. Peu usité.

INFEODATION. s. fém. Acte par lequel le Seigneur aliène une Terre, et la donne pour être tenue de lui en Fief. *L'inféodation étoit en bonne forme.*

INFÉODER. v. a. Donner une Terre pour être tenue en Fief. *Inféoder des héritages.***Inféodé, ée.** part. *Domaine inféodé.* •On appelle *Dimes inféodées,* Des dîmes aliénées par l'Église, et qui sont possédées par des Laïques.

INFÉR IEUREMENT. adverb. Audessous. *Deux Auteurs ont écrit sur cette matière, mais l'un bien inférieurement à l'autre.*

INFÉRER. v. act. Tirer une conséquence de quelque proposition, de quelque fait, etc. *Vous dites que telle chose est, que voulez−vous inférer de là? J'en infère telle chose. Vous n'en pouvez rien inférer.***Inféré, ée.** participe.

INFÉRIEUR, IEURE, adj. Qui est placé au − dessous. *Les planètes inférieures. L'orbe de Mercure est inférieur à celui de Vénus. La région inférieure de l'air. La partie supérieure, la partie inférieure du corps.* •En termes de Géographie ancienne, on dit: *Germanie inférieure, Germanie supérieure. Pannonie inférieure, Pannonie supérieure, etc.* Ce qui est la même chose que *Basse Germanie, Haute Germanie, etc.* par rapport au cours des rivières. •Il signifie aussi, Qui est au−dessous d'un autre en rang, en dignité, en mérite, en forces. *Inférieur en science. Inférieur en doctrine, en mérite. Les ennemis nous étoient inférieurs en forces, en nombre, en infanterie. Entre les Anges, il y a des Ordres supérieurs et des Ordres inférieurs.* •On appelle *Juges inférieurs,* Ceux dont il y a appel. •Il est aussi substantif; et alors il ne se dit proprement que De celui qui est au−dessous d'un autre en rang, en dignité, et ordinairement avec subordination et dépendance. *Les inférieurs doivent respect aux supérieurs. C'est mon Évêque, c'est mon Capitaine, je suis son inférieur. Il en use bien avec ses inférieurs.*

INFÉRIORITÉ. sub. fém. Rang de l'inférieur à l'égard du supérieur. *Il ne reconnoît pas assez son infériorité. Son infériorité devroit le rendre plus humble.***Infériorité**, se dit aussi dans Les choses morales. *Infériorité de génie. Infériorité de mérite.*

INFERNAL, ALE. adj. Qui appartient à l'enfer. *Monstre infernal. Furie infernale. Les Puissances infernales. Une rage infernale. Malice infernale.* •On appelle le Démon, *Le serpent infernal, le dragon infernal.* •On dit poétiquement, et en parlant De l'enfer des anciens Païens; *La rive infernale. Le nautonier infernal. Le peuple infernal. Les Juges infernaux.* •En Chimie, on appelle *Pierre infernale,* Une substance caustique et brûlante faite avec l'argent et l'espritde nitre.

INFERTILE. adj. des 2 g. Stérile, qui ne produit rien, qui ne rapporte rien, ou qui ne rapporte que peu. *Un champ infertile. Des terres infertiles. Pays infertiles.* •On dit figurément, *Un esprit infertile, un sujet infertile,* pour dire, Un esprit qui ne produit rien de lui−même, un sujet qui fournit peu de choses à dire.

INFERTILITÉ. s. fém. Stérilité. *L'infertilité de ces terres est cause qu'on ne les cultive plus.*

INFESTER. v. a. Piller, ravager par des irruptions, par des courses fréquentes. *Les pirates infestoient toutes ces côtes−là. Les ennemis infestoient tout ce pays−là par leurs courses.* **Infester**, signifie aussi, Incommoder, tourmenter. *Les rats infestent cette maison.* **Infesté, ée.** participe.

INFIBULATION. s. f. Opération par laquelle on réunit, au moyen d'un anneau, les parties dont la liberté est nécessaire à l'acte de la génération.

INFIBULER. v. a. Faire l'opération de l'Infibulation. **Infibulé, ée.** participe.

INFIDÈLE. adj. des 2 g. Déloyal, qui ne garde point la foi. *Une femme infidèle à son mari. Ami infidèle. Amant infidèle. Être infidèle à son ami.* •On dit aussi substantivement et dans le même sens, *Un infidèle, une infidèle.* •On dit, *Une mémoire infidèle*, pour dire, Une mémoire qui manque au besoin; et, *Un rapport infidèle, un récit infidèle, une citation infidèle,* pour dire, Un rapport, un récit, une citation qui manquent d'exactitude. •Il signifie aussi, Qui n'a pas la vraie Foi. *Les Nations infidèles, les Peuples infidèles.* •En ce sens il est aussi substantif. *L'infidèle n'a point de part au Royaume de Dieu. Être pire qu'un infidèle.* •Il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Prêcher, convertir les infidèles. Combattre les infidèles. Aller, marcher contre les infidèles.*

INFIDÈLEMENT. adverbe. D'une manière infidèle. *Agir infidèlement avec ses amis.*

INFIDÉLITÉ. s. fém. Déloyauté, trahison. *Grande infidélité. Infidélité horrible. L'infidélité d'un domestique. L'infidélité d'un ami. Commettre une infidélité. Faire une infidélité.* •Il signifie aussi simplem. Manque de fidélité. *L'infidélité d'un amant. L'infidélité d'une maîtresse. L'infidélité d'une femme, d'un mari.* •On appelle *Infidélité de la mémoire,* Un défaut de mémoire; *Infidélité de citation,* Le manque d'exactitude dans une citation. •Il se prend aussi pour L'état de ceux qui ne sont pas dans la vraie Religion. *Les Juifs sont obstinés dans leur infidélité. Il étoit Chrétien, et ses crimes le firent tomber dans l'infidélité.*

INFILTRATION. s. f. Action d'un fluide qui s'insinue dans les pores des parties solides. *L'infiltration de l'eau dans le bois.*

INFILTRER, S'INFILTRER. ver. qui s'emploie avec le pronom personnel. Passer comme par un filtre. *L'eau s'infiltre dans le bois le plus dur.* **Infiltré, ée.** participe.

INFIME. adjec. des 2 g. Dernier, placé le plus bas. *Les rangs infimes de la Société.*

INFINI, IE. adj. Qui n'a ni commencement ni fin, qui est sans bornes et sans limites. En ce sens il ne se dit que de Dieu seul. *Dieu seul est infini, il n'y a rien d'infini que Dieu seul.* **Infini**, se dit aussi Des attributs de Dieu. *La miséricorde de Dieu est infinie. Sa puissance est infinie, etc.* •Il signifie aussi Innombrable. *Il y a un nombre infini d'Auteurs qui rapportent que ... Il y avoit un monde infini dans cette assemblée.* Cette dernière phrase n'est guère que de la conversation. •On dit, *Je serois infini, s'il falloit détailler*, etc. pour dire, Je ne finirois pas, si, etc. •On dit aussi, *Je vous ai des obligations infinies; vous m'avez causé des peines infinies*, pour dire, Beaucoup d'obligations, beaucoup de peines. **Infini**, se prend aussi substantivement. *Le calcul de l'infini. La géométrie de l'infini.*

à l'Infini. phrase adverbiale. Sans fin, sans bornes, sans mesure. Il ne se dit guère que De certaines choses auxquelles on peut toujours ajouter, comme le temps, l'espace, l'étendue et le nombre. *Cela iroit à l'infini. La divisibilité de la matière à l'infini. Progrès à l'infini. Tirer une ligne à l'infini. Multiplier un nombre à l'infini.*

INFINIMENT. adv. Sans bornes et sans mesure. *Dieu est infiniment bon, infiniment juste.* •Il signifie aussi Extrêmement. *C'est un homme infiniment heureux. Il souffre infiniment. Il a infiniment d'esprit.* •En Mathématique, on appelle *Quantité infiniment petite,* Celle qui est conçue comme moindre qu'aucune quantité assignable. *Le calcul des infiniment petits.*

INFINITÉ. s. f. Qualité de ce qui est infini. *L'esprit humain ne sauroit comprendre l'infinité de Dieu. Quelques Philosophes soutiennent l'infinité de l'espace.* •On s'en sert aussi quelquefois pour signifier Un très−grand nombre. *Une infinité de personnes. Une infinité de peuple. Une infinité de gens ont cru que ... Une infinité de choses. On pourroit vous alléguer une infinité de raisons.*

INFINITÉSIMAL, ALE. adjectif. Terme de Mathématique. Il est principalement d'usage en cette phrase, *Calcul infinitésimal*, pour signifier Le calcul des infiniment petits. *Le calcul infinitésimal a deux branches, le calcul différentiel, et le calcul intégral.*

INFINITIF. subst. masc. Terme de Grammaire. On appelle ainsi dans les verbes Le mode qui ne marque ni nombre ni personne. Aimer*, est l'infinitif du verbe* J'aime.

INFIRMATIF, IVE. adjec. Terme de Palais. Qui infirme, qui rend nul. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Un Arrêt infirmatif d'une Sentence.*

INFIRME. ndjec. des 2 g. Malsain, qui a une constitution foible, ou qui a actuellement quelque indisposition qui le rend languissant. *Un homme infirme. C'est un corps extrêmement infirme.* •Il est aussi substantif, et signifie, tant Les maladifs ou malsains, que ceux qui sont malades actuellement. *Nous avons plusieurs infirmes. Voilà le lieu où l'on met les infirmes.* •Il signifie aussi, Foible, fragile, qui manque de force pour faire le bien. *Le péché a rendu l'homme infirme, a rendu la volonté infirme.*

INFIRMER. v. a. Terme de Palais. Invalider un acte, ôter la force à un acte. *Voilà une pièce bien forte, qu'apportez−vous pour l'infirmer? Il disoit pour infirmer cet acte, que ....* •On dit, *Infirmer une Sentence.* Lorsque dans une instance d'appel, un Juge supérieur rend nulle la Sentence du Juge inférieur. *Le Parlement a infirmé la Sentence du Châtelet.* •On l'emploie aussi dans le style didactique. *Infirmer une preuve, un témoignage,* pour dire, Montrer le foible d'une preuve, d'un témoignage.**Infirmé, ée.** participe.

INFIRMERIE. sub. f. Lieu destiné dans les Communautés et Maisons religieuses pour les malades et les infirmes. *Il est à l'Infirmerie, dans une des salles de l'Infirmerie.***Infirmerie**, dans les Abbayes d'hommes, est un titre d'Office claustral, dont le revenu est destiné à l'entretien des Religieux malades. *Il est dû tant de blé de rente à l'infirmerie d'une telle Abbaye.*

INFIRMIER, IÈRE. subst. Celui ou celle qui a soin des malades dans une Communauté, ou dans un Hôpital. *S'adresser à l'Infirmier. C'est l'Infirmière qui a ce soin−là.***Infirmier**, dans certaines Abbayes d'hommes, est Le Religieux qui est revêtu du titre d'un Office claustral, dont le revenu est destiné aux besoins des Religieux malades.

INFIRMITÉ. s. f. Indisposition ou maladie babituelle. *Les infirmités corporelles. Il est sujet à de grandes infirmités. Une grande infirmité.* •Il signifie aussi, Foiblesse, fragilité pour le bien, défaut, imperfection. *L'infirmité humaine. L'infirmité de la nature, causée par le péché. Il faut supporter les infirmités de son prochain.*

INFLAMMABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est inflammable. *L'inflammabilité de l'esprit−de−vin.*

INFLAMMABLE. adj. des 2 g. Qui s'enflamme facilement. *Le soufre, le camphre, sont des matières fort inflammables.*

INFLAMMATION. sub. f. L'action qui enflamme une matière combustible. *Le feu prit aux poudres, et l'inflammation fut−si prompte, qu'elle fit un ravage affreux.* •Il se dit figurément, pour signifier L'âcreté et l'ardeur qui surviennent aux parties du corps excessivement échauffées. *Il y a de l'inflammation à cette plaie. Inflammation de poitrine. L'inflammation des vis ères. Inflammation de poumon. Inflammation d'entrailles.*

INFLAMMATOIRE. adj. des 2 g. Qui enflamme, qui cause l'inflammation. *Maladie inflammatoire. Fièvre inflammatoire.*

INFLEXIBILITÉ. sub. f. Qualité, caractère de ce qui est inflexible. *L'inflexibilitè d'un Juge. L'inflexibilité de son coeur.*

INFLEXIBLE. adj. des 2 g. Qui ne se laisse point fléchir, émouvoir à compassion, qui ne se laisse ébranler par aucune considération. Il se dit également en mal et en bien. *Inflexible aux prières. Tyran inflexible. Il est rigide et inflexible. Une vertu inflexible. Une constance inflexible. Opiniâtreté inflexible. Juge inflexible.*

INFLEXIBLEMENT. adv. D'une manière inflexible. *Il demeure inflexiblement attaché à son opinion.*

INFLEXION. s. f. Son plus grand usage est dans cette phrase, *Inflexion de voix,* qui se dit Des changemens de la voix, lorsqu'on passe d'un ton à un autre. *Ce chanteur a des inflexions de voix agréables, touchantes.***Inflexion**, se dit aussi quelquefois De la disposition, de la facilité qu'on a, soit en chantant, soit en parlant, à faire ces changemens, et à passer d'un ton à un autre. *Cet Orateur n'a point d'inflexion de voix. Un homme qui n'a point d'inflexion dans la voix, ne sauroit bien chanter.* •On dit aussi. *Inflexion de corps,* pour dire, Une certaine disposition naturelle à plier, à incliner le corps, à bien porter son corps. •On dit en termes de Grammaire, *L'inflexion des noms, l'inflexion des verbes,* pour dire, La manière dont les noms se déclinent, dont les verbes se conjuguent.

INFLICTIF, IVE. adj. Qui est ou doit être infligé. *Peine inflictive.*

INFLICTION. sub. f. Action d'infliger une peine afflictive et corporelle.

INFLIGER. verb. a. Ordonner par Sentence, par autorité supérieure, une peine à quelque personne pour quelque transgression, pour quelque crime. *Les Lois, les Ordonnances infligent des peines, de grièves peines*

aux meurtriers, aux incendiaires, etc. La peine qui est infligée par le Juge. Infliger une amende. Ce verbe n'est d'usage qu'avec les mots qui marquent *Peine* ou *châtiment.***Infligé, ée.** participe.

INFLUENCE. sub. fém. Qualité, puissance, vertu qu'on prétend qui découle des astres sur les corps sublunaires. *Bénigne influence. Maligne influence.* **Influence**, se dit aussi au figuré, pour signifier L'action d'une cause qui aide à produire quelque effet. *Les premières démarches qu'on fait dans le monde ont beaucoup d'influence sur le reste de la vie. Il a eu beaucoup d'influence dans cette affaire.*

INFLUENCER. v. a. On ne l'emploie qu'au figuré, pour dire, Exercer une influence.**Influencé, ée.** participe.

INFLUER. v. n. Agir par une vertu secrète. En ce sens il ne se dit guère que Des impressions qu'on prétend que les astres répandent sur les corps sublunaires. On dit vulgairement, que *Les astres influent sur les corps sublunaires.* •Il se dit aussi Des impressions qui se font sur l'esprit, par le commerce et la fréquentation du monde, ou par d'autres causes morales. *La bonne ou mauvaise éducation d'un jeune homme influe sur tout le reste de sa vie.* •On dit dans le même sens, que *Des raisons, des preuves influent sur toute la suite, etc. Il influa beaucoup dans le parti qu'on prit.***Influé, ée.** participe.

INFORMATION. sub. f. Terme de Pratique. Acte judiciaire qui contient les dépositions des témoins sur un fait. En ce sens il ne se dit qu'en matière criminelle. *Faire une information. L'information porte. Faire des informations. Supprimer, brûler les informations. Décréter sur les informations. S'en tenir aux informations. Prendre droit par les informations. Retirer les informations du Greffe. Informations secrètes. Continuer les informations.* •On appelle en matière civile, *Information de vie et moeurs,* Celle qui se fait de la conduite et des moeurs de quelqu'un qui doit être reçu dans une Charge, dans une Dignité. •On appelle *Information*, en matière criminelle, Ce qui s'appelle *Enquête*, en matière civile. •On dit aussi, *Aller aux informations, prendre des informations*, pour dire simplement, Faire des recherches, afin de découvrir la vérité de quelque fait, de quelque bruit qui court.

INFORME. adj. des 2 g. Imparfait, qui n'a pas la forme qu'il doit avoir. Il se dit au propre et au figuré. *Une masse, un animal informe. Cet acte est informe. C'est une pièce informe qui ne vous peut servir. C'est un ouvrage informe, et qui n'est pas encore mis dans l'ordre où il doit être.* •On appelle *Étoiles informes,* Celles qui n'apparticnnent à aucune constellation.

INFORMER. verb. act. Avertir, instruire. *Informer les Juges de la vérité du fait. Informer le Prince de ce qui se passe.***Informer**. v. neut. Terme de Pratique. Faire une information. Il n'est guère d'usage qu'en matière criminelle. *Permission d'informer. Informer contre quelqu'un. Informer d'un assassinat.* On dit néanmoins en matière civile, qu'*Il sera informé des vie et moeurs de quelqu'un;* mais ce n'est que lorsqu'il s'agit de recevoir quelqu'un dans une Charge, dans un Bénéfice, etc.**Informer**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie S'enquérir. *S'informer de la vérité du fait. Je m'en suis informé à tous ceux que je connoissois.***Informé, ée.** participe. *Juge bien informé. Un homme bien informé, mal informé.*

Informé. (Plus amplement) Expression de Palais. Manière de prononcer en matière criminelle. Quand les Juges ne trouvent pas assez de preuves pour asseoir une condamnation, mais qu'il y a de violens soupçons que l'accusé est coupable, alors on ordonne qu'il en sera *plus amplement informé* pen dant un temps déterminé, ou *usquequo;* et cependant que l'accusé aura sa liberté, ou tiendra prison, suivant la gravité des soupçons.

INFORTUNÉ, ÉE. adj. Malheureux. *Prince infortuné. Princesse infortunée. Sort infortuné. Jours infortunés.*

INFORTUNE. sub. fém. Malheur, désastre, adversité, disgrâce. *Grande infortune. Étrange infortune. Tomber dans l'infortune. Vivre dans l'infortune. Je plains son infortune.*

INFRACTEUR. sub. masc. Transgresseur. Il n'est guère d'usage qu'en parlant de Loi, de Traité, etc. *Infracteurs des Lois, des Traités. Les infracteurs des Ordonnances. À peine contre les infracteurs d'être condamnés à, etc.*

INFRACTION. s. f. Transgression, contravention. Il n'est guère d'usage qu'en parlant de Traité, de Loi, etc. *Ils ont fait une infraction au Traité. L'infraction des Lois, des Priviléges.*

INFRUCTUEUSEMENT. adverb. Sans profit, sans utilité. *Il a travaillé infructueusement.*

INFRUCTUEUX, EUSE. adject. Qui ne rapporte point de fruit, ou qui en rapporte fort peu. *Terroir infructueux. Terre infructueuse. Champ infructueux. Année infructueuse.* •Il signifie figurément, Qui n'apporte aucun profit, aucune utilité. *Travail infructueux. Soins infructueux. Emploi infructueux. Peine infructueuse. Veilles infructueuses.*

INFUS, USE. adj. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Science infuse, sagesse infuse,* qui se disent Des connoissances et des vertus que l'on possède, sans les avoir acquises par degrés.

INFUSER. ver. a. Mettre et laisser plus ou moins de temps une plante ou une drogue dans quelque liquide, afin que le liquide en tire le suc. *Il faut faire infuser deux gros de séné. Infuser de là rhubarbe dans de la tisane. Infuser du quinquina dans du vin. Infuser à froid. Infuser sur de la cendre chaude.***Infusé, ée.** participe.

INFUSIBLE. adject. des 2 g. Il se dit d'Un corps qu'on ne peut fondre.

INFUSION. s. f. L'action d'infuser. Opération qui consiste à laisser séjourner des substances dans une liqueur. •Il se prend aussi pour La liqueur dans laquelle les substances ont séjourné. *Une infusion de séné. Une infusion de rhubarbe. Une légère infusion de thé, etc.* •Il signifie aussi La manière dont certaines facultés surnaturelles sont infusées dans l'âme. *Les Apôtres avoient le don des Langues par infusion, par l'infusion du Saint Esprit.*

INGAMBE. adjec. des 2 g. Léger, dispos, alerte. Il n'est que du style familier.

INGÉNIER. verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom person. Chercher, tâcher de trouver dans son esprit quelque moyen pour réussir. *Ingéniez−vous pour sortir de cet embarras. S'ingénier pour venir à bout de quelque chose.* Il est familier.

INGÉNIEUR. sub. masc. Celui qui invente, qui trace, et qui conduit des travaux et des ouvrages, pour attaquer, défendre, ou fortifier les Places. *Habile Ingénieur. Bon Ingénieur. Cet Ingénieur a tracé ce bastion, a conduit ces travaux. Ingénieur en chef.* •Il se dit aussi De celui qui conduit quelques autres ouvrages non

militaires. *Ingénieur des Ponts et Chaussées.* On dit aussi, *Ingénieur pour les instrumens de Mathématique.*

INGÉNIEUSEMENT. adv. D'une manière ingénieuse. *Cela est ingénieusement imaginé, ingénieusement dit.*

INGÉNIEUX, EUSE. adjec. Plein d'esprit, plein d'invention et d'adresse. *Homme ingénieux. Femme ingénieuse.* Il se dit aussi Des choses qui marquent de l'esprit dans celui qui en est l'auteur. *Pièce, machine fort ingénieuse. Cette invention est bien ingénieuse. Cet ouvrage est tout−à−fait ingénieux. Cette composition est fort ingénieuse. Repartie ingénieuse. Trait ingénieux.* •On dit, qu'*Un homme est ingénieux à se tourmenter,* pour dire, qu'il cherche et qu'il aime à trouver des motifs d'inquiétude et de peine.

INGENU, UE. adj. Naïf, simple, franc, qui est sans déguisement, sans finesse. *Un homme ingénu. Un esprit ingénu. C'est l'homme du monde le plus ingénu. Il a l'air ingénu, fort ingénu. Il a quelque chose d'ingénu dans la physionomie, dans l'air du visage. Il a dit cela d'une manière fort ingénue. Discours ingénu. Déclaration ingénue. Il fit un aveu ingénu.***Ingénu**, se dit, dans le Droit Romain, De l'homme né libre, et qui n'a jamais été dans une légitime servitude. Ce mot s'emploie par opposition à *Affranchi*, comme le mot *Libre* par opposition à *Esclave.*

INGÉNUITÉ. subs. fém. Naïveté, simplicité, franchise. *Il n'y a que trop d'ingénuité dans tout ce qu'il dit. Une grande ingénuité dans son air, dans ses paroles. Avec un air d'ingénuité, avec une ingénuité affectée, il trompe ceux qui ne le connoissent pas.*

INGÉNUMENT. adv. D'une manière ingénue et naïve. *Il dit tout ingénument, trop ingénument.* •Il signifie aussi quelquefois, Franchement, sincêrement. *Je vous avouerai ingénument que .... Pour vous parler ingénument.*

INGÉRER, S'INGÉRER. ver. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se mêler de quelque chose sans en être requis. *Il s'est ingéré de faire ..... Je ne m'ingère point de vos affaires. Il s'ingère de donner des avis. Cet homme s'ingère toujours dans vos affaires. Il s'ingère des choses dont il n'a que faire. Il s'ingère de tout.*

INGRAT, ATE. adj. Méconnoissant, qui n'a point de reconnoissance, qui ne tient point compte des bienfaits qu'il a reçus. *Coeur ingrat.* Il se prend aussi substantivement. *C'est un ingrat. Il faudroit punir les in grat Faites−moi ce plaisir, vous n'obligerez pas un ingrat. Celui qui oblige trop facilement ses amis, s'expose à faire bien des ingrats.* •Il signifie figurément, Stérile, infructueux, et se dit Des choses dont on ne retire guère d'utilité, à proportion du travail ou de la dépense. *Terre ingrate. Travail ingrat. Étude ingrate. Affaire ingrate.***Ingrat**, se dit aussi Des choses qui ne fournissent rien à l'esprit, et qui ne répondent point à la peine qu'elles donnent. *Vous avez choisi une matière bien ingrate. C'est un sujet très−ingrat.*

INGRATITUDE. s. f. Manque de reconnoissance pour un bienfait reçu. *Extrême, horrible ingratitude. C'est une ingratitude bien noire. Les gens de bien haïssent, détestent l'ingratitude. Il m'a payé d'ingratitude. L'ingratitude caractérisée opère la révocation des donations entre−vifs, et la commise d'un Fief.*

INGRÉDIENT. sub. m. (On pron. *Ingrédiant.*) Ce qui entre dans différentes sortes de compositions, d'un remède, d'un breuvage, d'un vernis, etc. *Bon, mauvais ingrédient. Le principal ingrédient. Il n'y faut pas tant d'ingrédiens.* •On dit en discours familier, d'Une sauce, d'un ragoût, qu'*Il y entre beaucoup d'ingrédiens.*

INGUÉRISSABLE. adject. de tout genre. Qui ne peut être guéri. Il se dit surtout Des personnes. *Avec la vie qu'il mène, c'est un homme inguérissable.*

INGUINAL, ALE. adjec. (l'U se prononce.) Terme de Chirurgie. Ce mot est employé pour signifier Tout ce qui concerne l'aine. On dit, *Bandage inguinal. Hernie inguinale.*

INHABILE. adjec. des 2 g. Terme de Jurisprudence. Incapable. *Il est inhabile à posséder aucun Bénéfice. Ses voeux l'ont rendu inhabile à recueillir aucune succession. Un mineur est inhabile à gérer son bien, à disposer de sa fortune.*

INHABILETÉ. subs. fém. Manque d'habileté. *L'inhabileté de ce Général lui a fait perdre la bataille. Cet ouvrage a été manqué par l'inhabileté de l'ouvrier.*

INHABILITÉ. sub. fém. Terme de Jurisprudence. Incapacité. *La condamnation aux galères perpétuelles emporte inhabilité à recueillir aucune succession.*

INHABITABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être habité. *Maison inhabitable. Pays inhabitable.*

INHABITÉ, ÉE. adjec. Qui n'est point habité. *Lieu inhabité. Lieux inhabités. Ville inhabitée.*

INHABITUDE. subs. fém. Défaut d'habitude. *L'inhabitude de penser, d'étudier.*

INHÉRENCE. sub. fém. Terme de Philosophie. Il se dit De la jonction des choses inséparables par leur nature, ou qui ne peuvent être séparces que mentalement et par abstraction. *L'inhérence de l'accident à la substance.*

INHÉRENT, ENTE. adject. Qni par sa nature est joint inséparablement à un snjet. *L'accident est récllement et philosophiquement parlant inhérent à la substance. La pesanteur est inhérente à la matière, est une qualité inhérente aux corps graves.*

INHIBER. verbe actif. Terme de Pratique et de Chancellerie. Défendre, prohiber. *Nous avons inhibé et défendu.***Inhibé, ée.** participe. *Les choses inhibées.*

INHIBITION. sub. fém. Terme de Pratique. Défense, prohibition. *Inhibitions et défenses sont faites à toutes personnes. L'Arrêt portoit, l'Ordonnance portoit inhibitions et défenses.* Il se joint presque toujours avec le mot *Défense,* et il est plus d'usage au pluriel qu'au singulier.

INHOSPITALIER, IÈRE. adject. Qui n'exerce point l'hospitalité, inhumain envers les étrangers.

INHOSPITALITÉ. s. f. Refus de recevoir les étrangers, inhumanité envers eux. *La barbarie et l'inhospitalité de ces peuples.*

INHUMAIN, AINE. adj. Cruel, sans pitié, sans humanité. *Un tyran inhumain. Un maître inhumain. Un acte inhumain. Action inhumaine. Cela est barbare et inhumain. Il lui fit un traitement inhumain. Il y*

avoit dans ce pays une Loi inhumaine, une Coutume inhumaine. •On appelle *Inhumaine*, dans le langage des Amans et des Poëtes, Une femme qui ne répond pas à la passion de celui dont elle est aimée. *Beauté inhumaine.* •Il est aussi substantif. *Belle inhumaine.*

INHUMAINEMENT. adv. Cruellement. *Il l'a traité inhumainement.*

INHUMANITÉ. subs. f. Cruauté, barbarie. *Grande inhumanité. Étrange inhumanité. Il y a de l'inhumanité à cela. Il l'a traité avec inhumanité. Exercer de grandes inhumanités. Commettre quelque inhumanité. Acte d'inhumanité.*

INHUMATION. s. f. Enterrement. *L'inhumation des corps. Les frais de l'inhumation.*

INHUMER. v. act. Enterrer. Il ne se dit que Des corps humains. *Inhumer les morts. Il fut inhumé, on l'inhuma dans l'Église, dans le Cimetière.***Inhumé, ée.** participe.

INIMAGINABLE. adject. des 2 g. Qui ne se peut imaginer. *Ce contretemps est inimaginable.*

INIMITABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être imité. *Une action inimitable. Un ouvrage inimitable. Un homme inimitable dans son art, dans ses manières d'agir.*

INIMITIÉ. sub. f. Haine, malveillance, aversion qu'on a pour quelqu'un, et qui ordinairement dure long temps. *Inimitié cachée. Inimitié immortelle. Vieille inimitié. Inimitié couverte. Inimitié héréditaire. Inimitié enracinée, irréconciliable. Par inimitié. Avoir de l'inimitié. Concevoir de l'inimitié contre quelqu'un, encourir son inimitié.***Inimitié**, se dit aussi, pour marquer toute sorte d'antipathie, soit dans les animaux, soit dans les végétaux. *Inimitié naturelle.* •On dit en termes de Botanique et d'Histoire naturelle, qu'*Il y a de l'inimitié entre telle et telle plante, entre tel et tel animal.*

ININTELLIGIBLE. adjec. des 2 g. Qui n'est pas intelligible, qu'on ne peut comprendre. *Ce discours, ce langage est inintelligible.*

INIQUE. adjec. des 2 g. Injuste à l'excès, qui blesse grièvement l'équité. *Juge inique. Jugement inique.*

INIQUEMENT. adver. D'une manière inique. *Juger iniquement.*

INIQUITÉ. subst. fémin. Injustice excessive, criante. *L'iniquité des Juges. L'iniquité des jugemens. L'iniquité évidente d'un Arrêt. C'est le comble de l'iniquité. C'est un mystère d'iniquités.* •On dit en termes de l'Écriture, *Boire l'iniquité comme l'eau.* •On s'en sert aussi plus généralement pour signifier, Le péché, la corruption de la nature et des moeurs, le débordement des vices. *Notre Seigneur a porté nos iniquités, a lavé nos iniquités, s'est chargé de nos iniquités. L'iniquité régnoit, avoit couvert la face de la terre. L'iniquité du siècle. C'est un homme rempli d'iniquité. Les enfans portent bien souvent les iniquités de leurs pères. Les hommes, comme enfans d'Adam, portent l'iniquité de leur premier père. Enfant d'iniquité. Remetteznous nos iniquités.*

INITIAL, ALE. adjec. (On pron. *Inicial.*) Qui est placé au commencement. •On appelle *Lettre initiale,* la première lettre d'un mot.

INITIATION. s. f. (On prononce *Iniciation.*) Cérémonie par laquelle on étoit initie à la connoissance et à la participation de certains Mystères.

INITIER. v. actif. (On prononce *Inicier*.) Il ne se dit proprement qu'en parlant De la Religion des anciens Païens, et signifie, Recevoir au nombre de ceux qui font profession de quelque culte particulier, admettre à la connoissance et à la participation de certaines cérémonies secrètes qui regardoient le culte particulier de quelque Divinité. Ainsi en parlant De quelqu'un d'entre les anciens Grecs ou Romains, on dira: *Il se fit initier aux Mystères de Cérès, de Bacchus. Ceux qui n'étoient pas initiés aux Mystères de Cérès, ne pouvoient assister à certains sacrifices. Il y avoit de certaines cérémonies à observer pour initier quelqu'un aux Mystères.* •Il se dit par extension, en parlant De quelque Religion que ce soit, et même de la vraie. *Quand les Pères ont parlé à ceux qui n'étoient pas encore initiés aux Mystères de la Religion.* •Il se dit figurément en parlant De science. Ainsi on dit, *Il n'est pas encore initié à la Philosophie, dans la Philosophie,* pour dire, Il n'en a pas encore les premières connoissances, les premières teintures. •On dit dans le même sens, *Il n'est pas initié dans cette matière.* •On dit aussi figurément, *Être initié dans une société, dans une compagnie,* pour dire, Y être admis, être reçu au nombre de ceux qui la composent. *Il n'est pas encore initié parmi nous.***Initié, ée.** participe. On l'emploie aussi substantivement, en parlant De l'initiation aux Mystères. *Un Initié.*

INJECTER. v. act. Introduire avec une seringue quelque liqueur dans une plaie pour la nettoyer, pour la rafraîchir. *On a injecté plusieurs fois sa plaie.* •On dit, *Injecter un cadavre,* pour dire, Introduire dans les veines et dans les artères une liqueur colorée. •On dit aussi, *Injecter les veines, les artères, les vaisseaux, etc.***Injecté, ée.** participe.

INJECTION. s. fém. Action par laquelle on injecte. *Il a fait faire des injections pour guérir cette plaie.* •On appelle aussi *Injection,* L'eau, les liqueurs qu'on introduit dans une plaie, dans un ulcère, ou dans les vaisseaux du corps humain. *L'injection étoit trop chaude, trop froide. Injection détersive, aromatique. Injection d'eau de graine de lin.*

INJONCTION. s. fém. Commandement exprès. *On a fait injonction à tels et tels de faire... Après cette injonction. Un Arrêt portant injonction. Le Roi a fait injonction à tous les Officiers des troupes de se trouver...*

INJURE. s. f. Insulte, outrage, ou de fait, ou de parole. *Grande injure. Injure atroce, sanglante, irréparable. Faire injure. Faire une injure à quelqu'un. Endurer, souffrir une injure. Oublier, pardonner les injures. Repousser les injures. Venger l'injure. Réparer l'injure qu'on a faite. Recevoir une injure en sa personne, en son honneur. Il tient, il répute cela à injure. Faire satisfaction d'une injure. Une injure à l'honneur, faite à l'honneur. Faire assigner en réparation d'injures.* •Il se prend plus particulièrement pour Une parole oftensante, outrageuse. *Dire des injures à quelqu'un. Ils en vinrent aux injures. Vomir des injures. Charger quelqu'un d'injures.* •On dit dans le style populaire, *Se chanter mille injures;* et dans le style familier, *Dire,* ou *se dire de grosses injures.* •On appelle figurément, *L'injure du temps, les injures du temps,* Les incommodités du temps, comme le vent, la pluie, la grêle, le brouillard, etc. *Être exposé à l'injure du temps, aux injures du temps.* •On dit aussi fig. *L'injure du temps, l'injure des temps, de l'air,* pour signifier L'effet même du temps, et les calamités inséparables de sa durée. *Ces monumens, ces édifices ont été ruinés par l'injure du temps. Nous avons perdu plusieurs ouvrages des Anciens par l'injure des temps. Nous avons perdu beaucoup de connoissances, beaucoup de secrets par l'injure des temps.*

INJURIER. v. act. Offenser quelqu'un par des paroles injurieuses. *Il l'a grièvement injurié. Il injurie tout le monde.***Injurié, ée.** participe.

INJURIEUSEMENT. adv. D'une manière injurieuse, outrageante. *Il l'a traité si injurieusement, que.... Il a parlé fort injurieusement de vous, contre vous.*

INJURIEUX, EUSE. adj. Outrageux, offensant. *Ce mémoire est injurieux aux Magistrats. Cela est injurieux à la mémoire, à la famille de mon ami. Un discours, un écrit injurieux. Injurieux pour lui, pour sa maison, pour ses amis. Se servir de termes injurieux. Procédé injurieux.* •On dit figurément et poétiquement, *Le sort injurieux, le destin injurieux,* pour dire, Le sort, le destin injuste.

INJUSTE. adj. des 2 genr. Qui n'a point de justice, qui est contre la justice. Il se dit Des hommes et des choses. *Cet homme est bien injuste. Un Arrêt injuste. Une Sentence injuste. Une demande injuste. Une guerre injuste. Des moyens injustes. Des propositions injustes. Des prétentions injustes.*

INJUSTEMENT. adv. D'une manière injuste. *Il a été condamné injustement.*

INJUSTICE. s. fém. Habitude ou action contraire à la justice. *L'injustice régnoit en ce siècle. Il a fait une grande injustice. Commettre des injustices. Son procédé est plein d'injustice. Souffrir une injustice. Essuyer une injustice.*

INLISIBLE. adject. des 2 g. Qui ne sauroit être lu. *Écriture inlisible. Ouvrage inlisible.* Plusieurs disent et écrivent *Illisible.* •On le dit aussi au figuré, en parlant d'Un écrit dont la lecture n'est pas supportable.

INNAVIGABLE. adj. des 2 g. (On pr. les N.) Où l'on ne peut naviguer. *Les glaces rendent cette mer innavigable.*

INNÉ, ÉE. adj. (On prononce les deux N.) Terme didactique. Qui est né avec nous. *Idées innées. Qualités innées.*

INNOCEMMENT. adv. (On pron. *Inoçament.*) Avecinnocence, sans dessein de mal faire, sans fraude ni tromperie. *Je n'y pensois point de mal, je l'ai fait innocemment. On ne sauroit agir plus innocemment. Il a vécu innocemment. Parole dite innocemment.***Innocemment**, signifie aussi Sottement, niaisement. *Il vint innocemment raconter la sottise qu'il avoit faite.*

INNOCENCE. s. f. (On prononce *Inoçance.*) État de celui qui est innocent. *On a reconnu son innocence. Innocence persécutée. Il a conservé son innocence dans les occasions les plus dangereuses. Il a conservé son innocence baptismale. Dans la vie chrétienne, il n'y a que deux états; l'état d'innocence, et l'état de pénitence. Adam a été créé dans l'état d'innocence.* •On appelle L'enfance, *L'âge d'innocence.* •Il signifie aussi, Trop grande simplicité. *Admirez l'innocence de cet homme.*

INNOCENT, ENTE. adject. (On pron. *Inoçant.*) Qui n'est point coupable. *Il est innocent du crime dont on l'accuse. Il en est innocent. Il fut absous et reconnu innocent. On l'a accusé de ce crime, mais il est aussi innocent que l'enfant qui vient de naître.* •En ce sens il est quelquefois pris substantivement. *Protéger les innocens. Persécuter les innocens. Opprimer, accabler, condamner l'innocent. Un innocent malheureux.* •Il signifie aussi, Qui ne nuit point, qui n'est point malfaisant. *Remède, breuvage innocent. C'est une action innocente.* •Il signifie aussi, Exempt de toute malice, pur et candide. *C'est une âme innocente, un esprit innocent. Il est innocent comme un enfant. Il mène une vie innocente. Ses moeurs, ses pensées sont innocentes. Plaisirs innocens.* •Il est aussi substantif, et se dit Des enfans au−dessous de l'âge de sept à huit

ans. *On a dépouillé ces pauvres innocens. Un pauvre petit innocent. Il a laissé trois ou quatre petits innocens.* Ces deux dernières phrases ne sont que du style familier. •On appelle *Les Innocens, les Saints Innocens,* Les petits enfans que le Roi Hérode fit égorger. *La Fête des Innocens,* ou *les Innocens. Ce fut le jour, le lendemain des Innocens. Massacre des Innocens.* •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui est malicieux, et qui fait l'homme simple et bon, que *C'est un innocent fourré de malice.* •On appelle encore *Innocent,* Un homme qui a l'esprit foible, un idiot. *C'est un innocent, un vrai, un pauvre innocent, un franc innocent.* •Il signifie aussi Un homme ou un enfant imbécile, et presque hébêté. *Ce garçon est innocent dès son enfance.* •On dit aussi en style de conversation, *Vous êtes bien innocent de croire ce que cet homme vous a dit,* c'est−à−dire, Vous êtes bien simple, etc. •On appelle communément Des pigeons nouveau − nés, qu'on sert à table, *Des innocens. Une tourte d'innocens.* **INNOCENTER**. v. a. Absoudre, déclarer innocent. *Leur jugement les innocente.* **Innocenté, ée**. participe.

INNOMBRABLE. adj. des 2 g. (On ne pr qu'une N dans ce mot et le suiv.) Qui ne se peut nombrer. *Multitude innombrable. Nombre innombrable.*

INNOMBRABLEMENT. adverbe. D'une manière innombrable.

INNOMÉ, ÉE. adj. (On pron. les deux N.) Qui n'a pas encore reçu de nom. En Droit, on appelle *Contrats innomés,* Ceux qui n'ont point de dénomination particulière. Ce sont ces actes où l'un promet de faire, et l'autre de donner, etc. *L'engagement d'un domestique est un contrat innomé.*

INNOMINÉS. (**Les Os**) adj. mas. pl. Terme d'Anatomie. On a donné ce nom à deux os qui s'unissant entr'eux antérieurement, et avec l'os *Sacrum* postérieurement, forment ce qu'on appelle *Le bassin.* Chacun des os innominés est formé de *l'os ilion,* de *l'os ischion,* et de *l'os pubis.* Ces trois es n'en font plus qu'un dans les adultes.

INNOVATION. s. f. (On prononce les deux N.) Introduction de quelque nouveauté dans une Coutume, dans un usage, dans un acte, etc. *Il ne faut point faire d'innovation. Les innovations sont dangereuses. Sans innovation.*

INNOVER. v. n. (On prononce les N.) Introduire quelque nouveauté dans une Coutume, dans un usage déjà reçu, etc. *C'est un établissement fort ancien, il n'y faut rien innover. Il est dangereux d'innover dans les choses de Religion, etc.* •Il se prend activement dans cette phrase, *Il ne faut rien innover.* **Innové, ée**. participe.

INOBSERVATION. s. f. Manque d'obéissance envers les Lois, manque d'exécution des promesses qu'on a faites. *L'inobservation des Règles ruine la discipline. L'inobservation des Lois, des Traitès.*

INOCCUPÉ, ÉE. adj. Qui est sans occupation. *Une vie inoccupée. Un homme inoccupé doit périr d'ennui.*

INOCULATEUR. s. m. Celui qui fait l'opération de l'inoculation. Ce mot, devenu nécessaire, a passé en usage aussitôt qu'il a été employé. *Il y a tel inoculateur qui n'a pas perdu un sujet sur quinze cents.* On a même dit, *Inoculatrice,* en parlant De quelques femmes Grecques, qui ont apporté ou renouvelé la pratique de l'inoculation à Constantinople.

INOCULATION. s. f. (On sousentend, de la petite vérole.) Opération par laquelle on communique artificiellement cette maladie. Ce mot est synonyme d'*Insertion,* cette opération ayant beaucoup d'analogie avec celle de l'ente ou de la greffe des arbres. On a d'abord dit indifféremment, *Inoculation, insertion de la petite vérole.* La première a prévalu; et pour abréger, on dit souvent, *Inoculation* simplement, en sous−entendant le reste. *La pratique de l'inoculation est fort ancienne dans les Pays voisins de la Men Caspienne, aux Indes, à la Chine, et en Afrique. L'inoculation a passé de Constantinople à Londres en 2722, et à Paris en 2755.***INOCULER**. v. a. Donner la petite vérole par inoculation. *Il y a plusieurs manières d'inoculer. On inocule à la Chine par aspiration, au Pays de Galles par friction, en Turquie par piqûre, ailleurs par incision et par vésicatoires. La petite vérole inoculée est plus bénigne que la naturelle.***Inoculé, ée**. participe.

INOCULISTE. s. masc. Partisan de l'inoculation, celui, qui approuve la pratique de l'inoculation. Plusieurs Ecrivains modernes ont hasardé ce mot pour éviter une périphrase, ou de fréquentes répétions; et quelques−uns celui d'*Anti−inoculiste,* pour désigner Les adversaires de cette méthode. *On compte de grands Médecins et de célèbres Théologiens au nombre des Incculistes.*

INODORE. adj. des 2 g. Sans odeur. *Fleurs inodores.*

INOFFICIEUX, EUSE. adj. Terme de Jurisprudence. On appelle *Testament inofficieux,* Celui où l'héritier légitime est déshérité sans cause par le testateur. •On appelle aussi *Donation inofficieuse,* Celle par laquelle un des enfans est avantagé aux dépens de la légitime des autres.

INOFFICIOSITÉ. s. fém. Terme de Jurisprudence. Qualité d'un acte inofficieux. •On appelle *Action d'inofficiosité,* L'action intentée, la plainte faite contre un testament inofficieux, uné donation inofficieuse, etc.

INONDATION. s. f. Débordement d'eaux qui inondent un Pays. *Grande inondation. Fâcheuse inondation. L'inondation causée par les pluies, par une furieuse tempête.* •On dit, *Faire des inondations autour d'une Place,* pour dire, Lâcher les eaux pour empêcher les approches de l'ennemi. •On appelle aussi *Inondation,* Les eaux débordées. *Il entra dans la Place en passant à travers l'inondation.* •Il se dit figurément d'Une grande multitude de peuple qui envahit un Pays: *Une grande inondation deBarbares;* et par dénigrement d'Une grande multitude de choses, *Une inondation d'écrits, de brochures.*

INONDER. v. actif. Submerger un terrain, un pays par un débordement d'eaux. *Quand la rivière déborde, elle inonde tout ce pays−là. Le Nil inonde l'Égypte en certaines saisons. La mer a inondé bien des terres dans les Pays−bas.* •Il se dit figurément Des nations, des grandes armées qui envahissent un Pays. *Quand les Goths, quand les Lombards inondèrent l'Italie. Les Sarrasins ont inondé l'Espagne. L'Asie fut inondée par les Tartares. La campagne est inondée de Soldats.* •On dit aussi figurément, *Le public est inondé de mauvais livres, d'une multitude de mauvais livres.***Inondé, ée**. participe.

INOPINÉ, ÉE. adject. Imprévu, à quoi on ne s'attendoit point. Il ne se dit proprement que Des événemens qui surviennent tout d'un coup, et sans qu'on y eût songé auparavant. *Accident inopiné. Chose inopinée. Querelle inopinée. Il lui est survenu une affaire inopinée. Fortune inopinée.*

INOPINÉMENT. adv. D'une manière inopinée. Il se dit De tout ce qui arrive sans qu'on y eût songé auparavant, et aussi−bien des personnes que des choses. *Cela est arrivé inopinément. Il arriva inopinément, et lorsqu'on le croyoit encore bien loin. Tomber inopinément sur l'ennemi.*

INOUÏ, INOUÏE. adj. Qui est tel que jusques−là on n'avoit ouï parler de rien de semblable. *C'est une chose inouïe. Des cruautés inouïes. Il est inouï que pareille chose soit jamais arrivée.*

INQUART. s. mas. Terme de Chimie. Action de joindre trois parties d'argent contre une d'or pour en faire le départ. C'est un synonyme de *Quartation.* Voyez Quartation.

INQUIET, ETE. adj. Qui est dans quelque trouble, dans quelque agitation d'esprit, soit par crainte, soit par irrésolution et incertitude. *Il appréhende une telle chose, cela le rend inquiet, il en est tout inquiet. Elle est inquiète de ne point recevoir de nouvelles. Il est inquiet sur cette affaire, et ne sait quel parti prendre.* •Il se dit aussi Des passions et des mouvemens de l'âme. *La jalousie est une passion inquiète.***Inquiet**, signifie aussi, Qui n'est jamais content de l'état où il se trouve, qui désire toujours quelque changement, et qui par l'agitation de son esprit, ne sauroit demeurer en place. *C'est un esprit brouillon et inquiet. Il est si inquiet, qu'à peine est−il entré dans un lieu, qu'il en veut sortir. Il a l'humeur inquiète. Il est d'humeur inquiète, d'un tempérament inquiet.* •On dit, qu'*Un malade est inquiet,* pour dire, que Son mal le met dans une agitation continuelle. Et on dit, *Un sommeil inquiet,* pour exprimer Un sommeil qui est souvent interrompu, qui est troublé par quelque peine d'esprit, ou par la mauvaise disposition physique où se trouve celui qui dort.

INQUIÉTANT, ANTE. adj. Qui cause de l'inquiétude. *Voisinage inquiétant. Situation inquiétante.*

INQUIÉTER v. a. Rendre inquiet. En ce sens il ne se dit que De l'âme. *Cette nouvelle m'inquiète. Cette pensée m'inquiète. Ce qu'il vient d'apprendre l'inquiète.* •Il signifie aussi, Troubler quelqu'un dans la possession de quelque bien. *Il avoit été paisible possesseur de ce Bénéfice quand un homme est venu l'inquiéter. On ne m'a jamais inquiété dans la possession de cette maison, de cette terre. Si l'on m'inquiète, je ferai assigner mon vendeur en garantie. On l'inquiéta sur sa noblesse.* •Il signifie aussi généralement, Troubler, faire de la peine en quelque chose que ce soit. *Dès qu'il est dans son cabinet, il ne veut point qu'on l'interrompe, qu'on l'inquiète. Il avoit un camp volant avec lequel il inquiétoit à toute heure les ennemis. Il inquiétoit les assiégeans par de continuelles sorties.* •Il se met aussi quelquefois avec le pronom personnel, *S'inquiéter. C'est un homme qui s'inquiète aisément. De quoi vous inquiétez−vous? C'est un homme sans souci, et qui ne s'inquiète de rien.***Inquiété, ée**. participe.

INQUIÉTUDE. s. fém. Trouble, agitation d'esprit, inconstance d'humeur, impatience causée par quelque passion. *Grande inquiétude. Continuelle inquiétude. Étrange inquiétude. Inquiétude mortelle. D'où viennent ces inquiétudes? Cela l'a mis dans de furieuses inquiétudes sur sa santé. N'en ayez point d'inquiétude. Je l'ai tiré d'inquiétude.* •Il signifie aussi Une agitation de corps causée par quelque indisposition. *Ce malade a passé la nuit dans une grande inquiétude, dans de grandes inquiétudes.* •On appelle aussi *Inquiétudes,* au pluriel, Certaines petites douleurs qui donnent de l'agitation et de l'impatience, et qui se font sentir ordinairement aux jambes. *Il a des inquiétudes aux jambes, dans les jambes.*

INQUISITEUR. s. masc. Juge de l'Inquisition. *Inquisiteur de la Foi. Grand Inquisiteur. Inquisiteur Général.*

INQUISITION. s. fém. Recherche, enquête. Il n'est guère d'usage en ce sens.**Inquisition**. s. f. Tribunal établi en certains Pays, pour rechercher et pour punir ceux qui ont des sentimens contraires à la Foi. On nomme quelquefois ce Tribunal, *Le Saint−Office. C'est un Pays d'Inquisition. On a mis cet homme à l'Inquisition. Il est à l'Inquisition. L'Inquisition est établie en Italie, en Espagne. Heureusement il n'y a point d'Inquisition en France.*

INSAISISSABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être saisi. *Des biens insaisissables. Une pension insaisissable.*

INSALUBRE. adject. des 2 g. Malsain, qui nuit à la santé. *Un logement humide est insalubre.*

INSALUBRITÉ. s. f. Qualité de ce qui est nuisible à la santé. *L'insalubrité de l'air cause des maladies.*

INSATIABILITE. s. f. Avidité de manger, qui ne se peut rassasier. *Il a une faim canine, une insatiabilité que rien ne peut contenter, que rien ne peut assouvir.* •Il est aussi en usage au figuré. *Insatiabilité de gloire, de savoir. L'insatiabilité de cet avare, de cet ambitieux. L'insatiabilité des richesses, des honneurs.*

INSATIABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être rassasié. *Appétit insatiable. Il a une faim insatiable.* •Il se dit aussi au figuré. *Avarice insatiable. Il ne se contente de rien, il est insatiable. Insatiable de gloire. Insatiable d'honneur, de richesses. Insatiable de louanges.*

INSATIABLEMENT. adv. D'une manière insatiable. *Il est insatiablement avide d'honneur et de gloire.*

INSCIEMMENT. adv. (On pron. *Insciament.*) Sans savoir. *Je vous ai nui insciemment.*

INSCRIPTION CIVIQUE. s. fém. Inscription sur les registres de la Municipalité, qui étoit exigée de tout habitant d'une Commune âgé de 21 ans, pour prêter le serment civique, et se soumettre au service de la Garde nationale. (*Const*. de 1791.) La C. de 1795 exige de même l'inscription sur le registre civique du Canton, de tout Citoyen âgé de 21 ans; mais elle ne fait aucune mention de la prestation du serment divique.

INSCRIPTION. subst. f. Ce qu'on grave sur du cuivre, sur du marbre, aux édifices publics, aux arcs de triomphe, etc. pour conserver la mémoire de quelque personne, de quelque événement considérable. *On mit, on grava sur ce marbre une inscription en lettres d'or. On conserve en ce lieu−là quantité d'inscriptions antiques. On trouve encore en Italie plusieurs inscriptions antiques. L'Académie des Inscriptions et Belles−Lettres.***Inscription** en faux. Acte par lequel on soutient en Justice qu'une pièce est fausse. *Former une inscription en faux. Inscription de faux.*
On dit, *Prendre des inscriptions en Philosophie, en Droit, etc.* pour dire, S'inscrire pour faire un cours de Philosophie, de Droit, etc.

INSCRIRE. v. a. Écrire le nom de quelqu'un dans un Registre public. *Inscrire sur le Livre de la Noblesse. Inscrire au Livre d'Or à Venise.*

s'Inscrire. Faire inscrire son nom dans un Registre public. *S'inscrire dans la Matricule, dans un Registre public.* •En Mathématique, on dit, *Inscrire une figure dans une autre,* pour dire, Tracer une figure au dedans d'une autre, comme: *Inscrire un triangle dans un cercle. Inscrire un cercle dans un carré.* •On dit en termes de Pratique, *S'inscrire en faux,* pour dire, Soutenir en Justice qu'une pièce que la Partie adverse produit, est fausse. *Je me suis inserit en faux contre ce billet, contre ce contrat.* •On dit aussi par extension, quand on veut nier quelque proposition qu'une personne allègue, *Je m'inscris en faux contre ce que vous dites.***Inscrit, ite**. participe.

INSCRUTABLE. adj. des 2 g. Impénétrable, qui ne peut être conçu, qui ne peut être compris par l'esprit humain. Il ne se dit guère qu'en parlant Des desseins de Dieu, des décrets de la Providence. *Les voies de Dieu sont inscrutables. Le coeur de l'homme est inscrutable.* Il n'est guère d'usage qu'en termes de l'Écriture.

INSÇU. s. masc. Il n'est en usage qu'avec la particule dans ces manières de parler adverbiales, *À mon insçu, à votre insçu, à leur insçu, à l'insçu de toute la compagnie,* pour dire, Sans qu'on en ait eu connoissance. *À l'insçu de tout le monde. Il s'est marié à l'insçu de ses parens, de son père, de sa mère.* On écrit aussi, *À l'insu.*

INSECTE. s. m. Petit animal dont le corps est divisé et comme coupé par étranglemens ou par anneaux. Il y en a de plusieurs sortes; les uns rampent comme les vers, les autres marchent comme les fourmis, et les autres volent comme les mouches, les hannetons, les papillons.

INSENSÉ, ÉE. adject. Fou, qui a perdu le sens, qui a l'esprit aliéné. *C'est un homme insensé. Une femme ins'nsée.* •Il se prend aussi substantivement. *Il court comme un insensé. Il parle en insensé.* •Il se dit aussi Des choses qui ne sont pas conformes à la raison, au bon sens. *Discours insensé. Action, entreprise insensée. Passion insensée. Propos insensé.*

INSENSIBILITÉ. s. fém. Manque, défaut de sensibilité. *Grande insensibilité. Le froid cause l'insensibilité dans ces parties−là.* •Il se prend aussi figurément. *Insensibilité aux reproches. V it−on jamais une telle insensibilité? Il faudroit avoir beaucoup d'insensibilité pour n'être pas touché d'un tel spectacle.*

INSENSIBLE. adj. des 2 g. Qui ne sent point, qui n'est point touché de l'impression que l'objet doit faire sur les sens ou sur l'âme. *Le froid engourdit les parties du corps, et les rend insensibles. Il souffre si patiemment les douleurs, qu'on diroit qu'il est insensible. Insensible à nos maux. Insensible à nos plaintes. Il a l'âme dure et insensible. Les longues et perpétuelles afflictions l'ont rendu insensible. Il en est devenu insensible.* •Il se met quelquefois substantiv. *C'est un insensible;* et alors il se dit plus ordinairement d'Une personne qui n'est point sensible à l'amour.**Insensible**, signifie aussi, Imperceptible, qu'on n'aperçoit, qui n'est connu que difficilement par les sens, ou même dont on ne peut s'apercevoir. *Le mouvement de l'aiguille d'une horloge, de l'ombre d'un cadran, est insensible. Cela se fait d'une manière insensible. Ce remède agit par insensible transpiration. Pente insensible.*

INSENSIBLEMENT. adverb. Peu−à−peu, d'une manière peu sensible, qui se connoît difficilement par les sens. *Le temps passe insensiblement. Les montagnes s'abaissent insensiblement. L'eau creuse insensiblement les pierres. Cet abus s'est glissé insensiblement dans cette maison, dans cette Communauté. Les plantes croissent insensiblement.*

INSÉPARABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être séparé. *La chaleur est inséparable du feu. L'ombre est inséparable du corps. Ce droit est inséparable de la Couronne. Le remords est inséparable du crime.* •On dit aussi, que *Deux amis sont inséparables,* pour dire, qu'Ils ne se quittent presque jamais.

INSÉPARABLEMENT. adv. De manière à ne pouvoir être séparé. *Ils sont unis inséparablement.***INSÉRER**. v. actif. Mettre parmi, ajouter, faire entrer. Il ne se dit guère que Des feuillets, des cahiers, des choses nouvelles et remarquables qu'on ajoute dans le corps d'un Livre; ou de quelque mot, de quelque clause qu'on met dans un discours par écrit. *Il inséra un cahier, un feuillet dans ce Livrelà. Il faut insérer cette recherche, cette singularité, cette pièce dans votre histoire. Ces vers ne sont pas d'un tel Auteur, ils ont été insérés dans son Poëme. Il inséra une clause dans le testament, dans le contrat, dans le Traité.***Inséré, ée**. participe.

INSERMENTÉ. adj. mas. Qui n'a point prêté de serment. On a désigné spécialement par cette dénomination les Ecclésiastiques qui n'avoient point prêté le serment de la constitution civile du Clergé, ou celui de la liberté et de l'égalité.

INSERTION. subst. f. Action par laquelle on insère, ou état de la chose insérée. Ce mot est particulièrement usité par les Anatomistes et les Botanistes. *L'insertion des muscles, des nerfs, des ligamens. L'insertion des fibres ligneuses. Insertion de la petite vérole.* V. **Inoculation**. •On dit aussi en Grammaire: *L'insertion d'une lettre dans un mot. L'insertion d'un mot dans un discours. Insertion d'une note marginale dans le texte.*

INSIDIEUSEMENT. adv. D'une manière insidieuse, et qui tend à surprendre.

INSIDIEUX, EUSE. adj. Qui tend à surprendre quelqu'un. *Des présens insidieux. Des caresses insidieuses.*

INSIGNE. adject. des 2 g. Signalé, remarquable. *Bonheur insigne. Malheur insigne. Une grâce, une faveur insignes Je lui ai des obligations insignes. C'est une fausseté insigne. Une calomnie insigne. Un voleur insigne. Un insigne faussaire. Un insigne fripon.* Il se dit aussi De quelques Eglises. *L'insigne Église de...*

INSIGNIFIANCE. s. f. Qualité de ce qui est insignifiant. *C'est un homme d'une grande insignifiance. L'insignifiance de sa physionomie.*

INSIGNIFIANT, ANTE. adj. Il se dit d'Une personne, d'un ouvrage, etc. sans caractère et entièrement insipide. *C'est un homme tout−à−fait insignifiant. Une physionomie insignifiante. Un ouvrage insignifiant.*

INSINUANT, ANTE. adj. Qui a l'adresse et le talent de s'insinuer, d'insinuer quelque chose. *C'est un homme fort insinuant. Exorde insinuant. Femme insinuante. Manières insinuantes. Air insinuant.*

INSINUATION. s. f. Adresse dans le style, dans l'élocution, par laquelle on insinue quelque chose. Ainsi en Rhétorique on appelle *Insinuation,* Ce qu'on dit dans un discours pour s'insinuer dans la bienveillance des auditeurs.**Insinuation**, signifie aussi, Enregistrement sur un registre public, des dispositions qui doivent être rendues publiques. *L'insinuation d'un acte. Le Greffe des Insinuations.*

INSINUER. v. a. Introduire doucement et adroitement quelque chose. *Insinuer le doigt, une sonde dans une plaie.* •Il se met aussi avec le pronom personnel. *L'air s'insinue dans les corps.* •Il signifie figurément, Faire entendre adroitement, faire entrer dans l'esprit. *Insinuez−lui cela doucement. Il faut en parlant lui insinuer que ... Insinuer de bons sentimens. Insinuer une doctrine.* •On dit avec le pronom personnèl, *S'insinuer dans l'esprit de quelqu'un, s'insinuer dans ses bonnes grâces, dans sa bienveillance,* pour dire, Se mettre bien dans son esprit, gagner adroitement ses bonnes grâces, sa bienveillance. •On dit a peu près dans le même sens: *S'insinuer dans une société. Il s'est insinué à la Cour je ne sais comment. Il est adroit, il s'insinue partout.* •On dit aussi en termes de Pratique, *Insinuer,* ou *faire insinuer une donation, un iestament,* pour dire, Faire enregistrer une donation, un testament à un certain Greffe destiné pour cet effet. *Il faut qu'une donation soit insinuée. Il faut faire insinuer ce testament.* **Insinué, ée**. participe.

INSIPIDE. adj. des 2 genr. Qui n'a nulle saveur, nul goût. *Liqueur insipide. Mets insipide. Viande insipide. Cela est insipide, cela ne sent rien.* •Il se dit figurément Des choses, des ouvrages d'esprit, et signifie, Qui n'a aucun agrément, qui n'a rien qui touche et qui pique. *Poëme insipide. Une conversation plate et insipide. Un discours froid et insipide. Un conte fade et insipide. Raillerie, plaisanterie insipide. Des louanges insipides.*
Il se dit aussi figurément Des personnes. *Un harangueur insipide. Un Orateur insipide. Un railleur froid et insipide.*

INSIPIDEMENT. adv. D'une manière insipide. *Il plaisante bien insipidement.*

INSIPIDITÉ. s. fém. Qualité de ce qui est insipide. *L'insipidité de l'eau. L'insipidité d'une viande, d'un mets.* •Il se dit aussi au figuré. *L'insipidité de ce Poëme. L'insipidité de ces railleries.*

INSISTER. v. n. Faire instance, persévérer à demander une chose. *Il insiste à demander telle chose. N'insistez pas davantage sur cette prétention. Il n'insista pas.* •Il signifie aussi, Appuyer, fonder principalement sur ... *Il insista fort sur cette preuve. L'Avocat insista principalement sur ce moyen.*

INSOCIABILITÉ. sub. f. Caractère de celui qui est insociable.

INSOCIABLE. adj. des 2 genres. Fàcheux, incommode, avec qui l'on ne peut avoir de société, avec qui l'on ne peut vivre. *Un homme insociable. Une humeur insociable. Les caprices de cette femme la rendent insociable.*

INSOLATION. subst. f. Terme de Chimie. Exposition au Soleil des matières contenues dans un vaisseau.

INSOLEMMENT. adv. Avec insolence. *Parler insolemment. Répondre insolemment.*

INSOLENCE. sub. f. Trop grande hardiesse, effronterie, manque de respect. *Grande, extrême, horrible insolence. On ne peut souffrir son insolence. Y eut−il jamais une telle insolence, une insolence pareille? Cela est de la dernière insolence. Cela va jusqu'à l'insolence.* Il se dit aussi Des paroles et des actions. *Il a fait, il a dit mille insolences.*

INSOLENT, ENTE. adj. Effronté, qui perd le respect. *Extrêmement insolent. Insolent au dernier point. Il est si insolent, qu'il se fait haïr partout. Si vous étiez assez insolent pour oser ... Il est insolent avec les femmes. Il est insolent en paroles. Il dit des paroles insolentes. Il tient des discours insolens. Une demande, une réponse insolente.* •Il signifie aussi quelquefois, Orgueilleux, qui en use avec orgueil, avec dureté. *Il ne faut pas être insolent dans la victoire, dans la bonne fortune. La prospérité rend d'ordinaire les gens insolens. La bonne fortune est ordinairement insolente.* •Il est aussi substantif. *C'est un insolent. C'est une insolente.*

INSOLITE. adj. des 2 g. Qui n'est point d'usage, qui est contraire à l'usage, aux règles. *Procédé bizarre et insolite. Expression insolite.*

INSOLUBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est insoluble. En Chimie, Qualité de ce qui ne peut se dissoudre.

INSOLUBLE. adj. des 2 genr. Qui ne se peut résoudre, expliquer. *Argument insoluble. Difficulté insoluble. Problème insoluble.* •En Chimie, on appelle *Insoluble,* Ce qui ne peut se dissoudre.

INSOLVABILITÉ. s. fém. Impuissance de payer. *L'insolvabilité de cet homme−là m'a empêché de traiter avec lui.*

INSOLVABLE. adj. des 2 gen. Qui n'a pas de quoi payer *Il est devenu insolvable.*

INSOMNIE. s. f. (On pron. l'M.) Privation de sommeil causée par quelque indisposition, quelque chagrin, quelque inquiétude. *Il y a un mois qu'il ne dort point, cette insomnie lui a échauffé le sang. Une longue insomnie. Une continuelle insomnie. Il est travaillé d'une cruelle insomnie.*

INSOUCIANCE. sub. f. État ou caractère de celui qui est insouciant. *Il est là−dessus d'une grande insouciance. C'est un homme d'une grande insouciance.*

INSOUCIANT, ANTE. adj. Qui ne se soucie et ne s'affecte de rien. *C'est un homme fort insouclant.*

INSOUMIS, ISE. adj. Non soumis. *Peuples insoumis.*

INSOUTENABLE. adj. des 2 genr. Qui n'est pas soutenable. *Cette cause, cette opinion est insoutenable. Vanité insoutenable. C'est un homme insoutenable.*

INSPECTER. v. act. Examiner en qualité d'Inspecteur. *Inspecter un Régiment.* •On dit aussi, *Inspecter une caisse, des travaux publics, des manufactures, la conduite de quelqu'un.*

INSPECTEUR. s. m. Qui a inspection sur quelque chose. *C'est un Inspecteur fort vigilant. Inspecteur des Manufactures. Inspecteur de Cavalerie. Inspecteur d'Infanterie. Inspecteur des bâtimens. Inspecteur des fortifications.*

INSPECTION. s. f. Action par laquelle on regarde, on considère, on examine quelque chose. *J'ai connu par l'inspection des pièces du procès que .... À la première inspection on connoît que cet Acte est faux. L'inspection du Ciel, des Astres. Il lui prédit par l'inspection de sa main. L'inspection du visage. Les Aruspices prétendoient juger de l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes. Il s'est rendu bon Anatomiste par l'inspection des corps qu'il a disséqués. Ce procès ne se peut juger que par l'inspection des lieux.* •Il signifie aussi La charge et le soin de veiller à quelque chose, de prendre garde aux actions, au travail de quelqu'un. *On lui donna l'inspection sur tout le commerce, sur les manufactures. Il a l'inspection, droit d'inspection làdessus. Je vous prie d'avoir inspection sur ces ouvriers, sur ces écoliers.*

INSPIRATEUR. adj. Qui inspire. *Un génie inspirateur.*

INSPIRATION. s. f. Conseil, suggestion. *C'est par votre inspiration que j'ai agi.* •Il se dit aussi De la chose inspirée. *Inspiration divine, de Dieu, d'en−haut. Il lui vint une sainte inspiration. J'ai eu une bonne inspiration.***Inspiration**. Terme didactique. Action par laquelle l'air entre dans le poumon: elle est opposée à *Expiration.*

INSPIRER. v. a. Faire naître dans le coeur, dans l'esprit, quelque mouvement, quelque dessein, quelque pensée. *Dieu inspiroit les Prophètes. C'est le Saint−Esprit qui l'a inspiré, qui lui a inspiré ce bon sentiment, qui lui a inspiré de faire une si bonne action. C'est la charité qui l'inspire. Dieu l'a bien inspiré. Les Païens croyoient qu'Apollon inspiroit la Pythie. Les Poëtes disent qu'Apollon, que les Muses les inspirent. Les lieux Saints inspirent de la dévotion. Inspirer du respect, de la crainte. Inspirer un mauvais dessein, une mauvaise pensée. C'est le démon qui lui a inspiré ce pernicieux dessein. C'est la jalousie, l'envie, l'ambition, qui lui ont inspiré cette pensée, qui lui ont inspiré cette mauvaise action. C'est un tel qui m'a inspiré ce dessein.* •On dit, *Inspirer de l'air dans les poumons d'un noyé, d'un enfant,* pour dire, Y souffler de l'air.

Inspiré, ée. participe.

INSTABILITE. subst. f. Défaut de stabilité. Il ne se dit guère qu'au figuré. *L'instabilité de la fortune. L'instabilité du monde, des choses humaines. L'instabilité de l'esprit humain.*

INSTALLATION. s. fém. Action par laquelle on est installé. *Installation d'un Chanoine, d'un Curé dans son Église.* •Il se dit aussi figurément De l'établissement dans une Charge, dans un Bénéfice. *Après son installation dans cette Charge, dans ce Bénéfice. On s'opposa à son installation.*

INSTALLER. v. act. Mettre quelqu'un en possession d'un Office, d'un Bénéfice, en lui faisant prendre la place qui lui appartient. *Il l'a installé dans un tel Office. Il est pourvu d'une telle Charge, mais il n'y est pas encore installé. Installer dans une dignité.* •Il s'emploie avec le pronom personnel. Ainsi on dit familièrement, *Il s'est si bien installé dans cette maison qu'on l'en croiroit le maître.***Installé, ée**. participe.

INSTAMMENT. adverb. Avec instance, d'une manière pressante. *Il vous en a prié instamment. Il me l'a demandé instamment.*

INSTANCE. s. f. Sollicitation pressante. *Grande instance. Faire instance, de grandes instances, de vives instances, des instances pressantes auprès de quelqu'un, envers quelqu'un. Je l'en ai sollicité avec toutes les instances possibles.* •Il signifie aussi, Demande, poursuite en Justice. *L'instance étoit pendante au*

Châtelet, au Parlement. Il y a instance entre tel et tel. Former une instance. Il faut vider cette instance. Faire vider une instance. Il est jugé en première instance. Péremption d'instance. L'instance est périe. Reprendre une instance. •Il signifie aussi, en termes d'École, Une preuve nouvelle qu'on ajoute à celle qu'on a avancée. *Voilà une bonne instance, une forte instance. Que répondez−vous à cette instance?*

INSTANT, ANTE. adj. Pressant. *Instante sollicitation. Instantes prières. Aux instantes prières d'un tel. Le péril est instant. Le besoin est instant.*

INSTANT. s. m. Moment, le plus petit espace de temps. *Il fit cela en un instant, en moins d'un instant. En cet instant−là. Il ne faut qu'un instant. Au même instant, à l'instant même, à l'instant. Dans le même instant. Il a eu quelques instans de relâche. Je reviens dans un instant, dans l'instant.*

à l'Instant. phrase adver. Tout à l'heure, à l'heure même. *Je reviens à l'instant, tout à l'instant. Il partit à l'instant.*

INSTANTANÉ, ÉE. adj. Qui ne dure qu'un instant. *Ce mouvement n'a été qu'instantané. Une frayeur instantanée.* (Plusieurs écrivent *Instantanée* dans les deux genres.)

INSTANTANÉITÉ. sub. f. Terme didactique. Existence instantanée.

à l'INSTAR. phra. adverb. Terme emprunté du Latin. À la manière, à l'exemple, tout de même. *À l'instar des Compagnies supérieures. Ils demandent d'avoir des priviléges à l'instar des Secrétaires du Roi.*

INSTAURATION. substant. fém. Établissement. *Instauration des Jeux Olympiques.*

INSTIGATEUR, TRICE. sub. Qui incite, qui pousse à faire quelque chose. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Il a été l'instigateur de ce mauvais dessein. C'est lui qui en a été l'instigateur.*

INSTIGATION. sub. f. Incitation, suggestion, sollicitation pressante, par laquelle on pousse quelqu'un à faire quelque chose. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Il a fait cela à l'instigation de ... Il s'est laissé séduire aux instigations d'un tel. L'instigation du malin esprit.* **INSTIGUER**. v. a. Exciter, pousser quelqu'un à faire quelque action. Il est vieux.

Instigué, ée. participe.

INSTILLATION. s. f. (On pronon. les L sans les mouiller.) Action d'instiller. *Verser par instillation.* **INSTILLER**. verbe act. (On pron. les L sans les mouiller.) Faire couler, verser goutte à goutte dans ... *Instiller quelque goutte d'essence dans une plaie.* **Instillé, ée**. participe.

INSTINCT. s. m. Sentiment, mouvement indépendant de la réflexion, et que la nature a donné aux animaux, pour leur faire connoître et chercher ce qui leur est bon, et éviter ce qui leur est nuisible. *Un instinct naturel. Les bêtes se conduisent, se gouvernent par instinct, par pur instinct.* •Il se dit aussi De l'homme, et se prend pour un premier mouvement qui précède la réflexion. *Il a fait cela plutôt par instinct, que par raison. Un secret instinct m'a poussé. J'ai eu un bon instinct, un malheureux instinct. Suivre son instinct.*

INSTITUER. v. a. (**TUER** forme deux syllabes.) Établir quelque chose de nouveau, donner commencement à quelque chose. ***Jésus − Christ** a institué ie Sacrement de l'Eucharistie. Instituer une fête. Instituer des jeux solennels. Instituer un Ordre, une Confrérie. Henri III institua l'Ordre du Saint−Esprit. Philippe−le−Bon, Duc de Bourgogne, institua l'Ordre de la Toison d'Or.* •On dit, *Instituer un héritier,* pour dire, Nommer, faire un héritier par testament. *Il institua un tel son héritier.* •On dit aussi, *Instituer un Officier,* pour dire, L'établir en charge, en fonction. *Celui qui peut instituer un Officier, le peut destituer. Instituer un Vicaire, un Official.***Institué, ée**. participe. *Héritier institué.* •

INSTITUT NATIONAL DES SCIENCES ET DES ARTS INSTITUT NATIONAL DES SCIENCES ET DES ARTS. subst. masc. Établissement littéraire fixé à Paris, pour s'y occuper à perfectionner les Sciences et les Arts. Il est composé de 144 membres résidans et d'un pareil nombre d'associés. Cet établissement, destiné à remplacer les anciennes Académies, est divisé en trois classes, dont chacune est subdivisée en plusieurs sections. •s'**INSURGER**. v. pron. Se soulever contre. Il se dit d'un Peuple qui se soulève contre le Gouvernement.

INSTITUT. s. m. Constitution d'un Ordre Religieux, règle de vie qui lui est prescrite au temps de son établissement. *Un louable, un pieux, un saint institut. Il ne faut pas toucher à cet institut. Cela est de leur institut.* •On appelle *Institut de Bologne,* L'Académie des Sciences établie a Bologne. •On appelle *Institutes,* au pluriel, Les principes, les élémens du Droit Romain, rédigés par l'ordre de l'Empereur Justinien, et qu'on met entre les mains de ceux qui commencent à étudier cette science. *Il sait bien les Institutes. Commentaire sur les Institutes.* Il est féminin. Quelques−uns disent, *Instituts,* et le font masculin. •On appelle *Institutes coutumières,* Une introduction à la connoissance des Coutumes.

INSTITUTEUR, TRICE. subst. Qui institue, qui établit. *L'instituteur de cet Ordre Religieux. Instituteur des Jeux Olympiques. La Reine Jeanne, fille de Louis XI, est Institutrice de l'Ordre de l'Annonciade.* •On appelle aussi *Instituteur,* Celui qui est chargé de donner les premières instructions à un enfant. Il se dit particulièrement en parlant De l'éducation des Princes.

INSTITUTION. sub. f. Action par laquelle on institue, on établit. *L'institution des Jeux Olympiques. L'institution d'un tel Ordre. L'institution du Parlement.* •Il se prend aussi pour La chose instituée. *C'est une louable, une pieuse, une sainte institution. Les hôpitaux, les écoles, sont des institutions utiles. Tout ce qui est d'institution humaine, est s et au changement.* •On appelle *Institution d'héritier,* La nomination d'un héritier.**Institution**, se prend quelquefois pour Éducation. *Institution d'un Prince.*

INSTRUCTEUR. s. m. Celui qui instruit. *Instructeur généreux. Instructeur mercenaire. Instructeur de son siècle, du genre humain.* Il est peu usité.

INSTRUCTIF, IVE. adj. Qui instruit. Il ne se dit que Des choses. *Ce Livre est fort instructif. Je lui ai donné un mémoire instructif. C'est une méthode bien instructive.*

INSTRUCTION. sub. f. Éducation, institution. *L'instruction de la jeunesse, des enfans. Travailler à l'instruction de quelqu'un. Avoir soin de son instruction.* •Il signifie aussi Les préceptes qu'on donne pour instruire. *Vous lui donnezlà une bonne instruction, une instruction charitable, salutaire.* •On appelle *Instruction pastorale,* Un mandement d'Évêque sur quelque point de doctrine.**Instruction**, signifie aussi, Connoissance qu'on donne de quelques faits, de quelques usages qu'on ignore. *Je vous demande cela pour mon instruction. J'ai fait un mémoire pour l'instruction de mon Rapporteur.* •On dit aussi, *L'instruction d'un*

pr cès, pour dire, Tout ce qui est nécessaire pour mettre un procès en état d'être jugé. *Travailler à l'instruction d'un procès.* **Instruction**, se prend aussi pour Les ordres et les mémoires qu'un Prince donne à son Ambassadeur, à son Envoyé, ou à ceux qu'il charge de quelque commission. *Cet Ambassadeur seroit parti, s'il avoit reçu son instruction, ses instructions. Mes instructions portent cela. Ce que vous me demandez est contre mes instructions. Cet Ambassadeur n'a pas suivi ses instructions. Dresser des instructions.*

INSTRUIRE. v. a. Enseigner quelqu'un, lui donner des préceptes pour les moeurs, pour quelque science, etc. *Instruire la jeunesse, instruire les enfans. Il a fort bien fait instruire ses enfans. Il a pris soin de les instruire dans la science du Gouvernement. Ces enfans sont bien instruits, mal instruits. On l'a instruit aux armes, aux affaires.* •Il se dit aussi par extension, en parlant Des bêtes. *La nature instruit les animaux à chercher ce qui leur est propre. On instruit l'éléphant à se mettre à genoux. On instruit les chiens à chasser, à rapporter, etc.* •Il signifie aussi, Informer, donner connoissance de quelque chose. *On l'a bien instruit de cette affaire. Il en est mal instruit. C'est un homme qu'on a bien instruit des affaires de la Cour, des affaires du monde. Instruisez − le bien de tout ce que vous voulez qu'il fasse. Je veux m'instruire par mes propres yeux. S'instruire soi − même. S'instruire d'exemples.* •On dit en termes de Palais, *Instruire un procès,* pour dire, Mettre un procès en état d'être jugé. *C'est un tel Juge qui a instruit ce procès. Ce sont ordinairement les premiers Juges qui instruisent le procès. Il instruit bien un procès. Il instruit bien une affaire.* •On dit, *Instruire le procès de quelqu'un* pour dire, Lui faire son procès en matière criminelle. **Instruit, ite**. participe. *Un homme instruit d'une affaire. Un procès instruit, bien instruit.* •On dit, qu'*Un Général d'armée,* qu'*Un Ambassadeur est bien instruit,* pour dire, qu'Il est bien informé, bien averti de tout ce qui se passe. •On dit aussi, *Un homme instruit, très instruit,* pour dire, Un homme qui a beaucoup de connoissances.

INSTRUMENT. s. m. Outil qui sert à l'Ouvrier, à l'Artisan pour faire quelque chose. *Bon instrument. Instrument nécessaire. Instrument de Chirurgie. Instrument de Charpentier, de Maçon, etc. Un Ouvrier fourni de tous ses instrumens. Ce faux monnoyeur fut pris avec tous ses instrumens. Il est l'inventeur de cet instrument.* •On appelle *Instrumens de Mathématique,* La règle, le compas, le quart−de−cercle, etc. •On appelle *Instrument de Musique,* Tout instrument fait pour rendre des sons harmonieux, comme sont, Les orgues, le luth, la viole, le hautbois, le clavecin, le violon, la harpe, etc. *L'orgue est un bel instrument, un instrument harmonieux. Voilà un bon instrument. Un concert de divers instrumens. Un concert de voix et d'instrumens. Jouer d'un instrument. Joueur d'instrumens.* •On dit proverbialement, que *C'est un bel instrument que la langue,* pour dire, qu'Il est plus aisé de parler que d'exécuter. •Il se dit aussi figurément Des personnes ou des choses qui servent à produire quelque effet, et à parvenir à quelque fin. *Vous avez été l'instrument de sa vengeance. Servir d'instrument à la vengeance de quelqu'un. Ses propres lettres ont servi d'instrument pour le perdre. Ses domestiques ont été les instrumens de sa ruine. Ses amis ont été l'instrument de sa fortune.* **Instrument**, se dit aussi Des contrats et des actes publics pardevant Notaire. *C'est un instrument authentique.*

INSTRUMENTAL, ALE. adject. Qui sert d'instrument. *La cause instrumentale.* •On appelle *Musique instrumentale,* Celle qui est faite pour les instrumens.

INSTRUMENTER. v. n. Terme de Pratique. Passer des contrats, faire des contrats, des procès verbaux, etc. et autres actes publics. *Les Notaires, les Sergens ne peuvent pas instrumenter hors de leur ressort. Cet Huissier instrumente fort bien.*

INSU. s. m. *Voyez* Insçu.

INSUBORDINATION. subs. fém. Défaut de subordination, manquement à la subordination. *Il règne dans ce corps une grande insubordination. Esprit d'insubordination. Punir l'insubordination. Acte*

d'insubordination. Un tel Officier a été cassé pour fait d'insubordination.

INSUBORDONNÉ, ÉE. adj. Qui a l'esprit d'insubordination, qui manque fréquemment à la subordination.

INSUFFISAMMENT. adv. D'une manière insuffiante.

INSUFFISANCE. s. f. Incapacité, manque de suffisance. *On ne l'a pas admis à cette Charge, à cause de son insuffisance. L'insuffisance de ses raisons, de ses moyens.*

INSUFFISANT, ANTE. adj. Qui ne suffit pas. *Ces moyens sont insuffisans. La raison est insuffisante pour pénétrer les mystères de la Foi.*

INSULAIRE. adject. des 2 genr. Habitant d'une île. *Les peuples insulaires.* •Il est aussi substantif. *Les Insulaires.*

INSULTANT, ANTE. adject. Qui insulte. *Discours insultant. Air insultant. Procédé insultant. Paroles insultantes. Manières insultantes.*

INSULTE. s. f. Mauvais traitement de fait ou de parole, avec dessein prémédité d'offenser. *Faire insulte à quelqu'un. Faire une insulte à quelqu'un. Il a reçu une cruelle insulte, une étrange insulte.* Il étoit autrefois masculin. •On dit, *Mettre hors d'insulte,* en parlant Des Places, des Forts, etc. pour signifier, qu'on les met à l'abri d'une surprise, d'un coup de main, etc.

INSULTER. v. a. Maltraiter quelqu'un de fait ou de parole, de propos délibéré. *Insulter quelqu'un, l'insulter de paroles. Il est allé l'insulter jusques chez lui.* •Il signifie aussi, Manquer à ce que l'on doit aux personnes ou aux choses. En ce sens il s'emploie avec la préposition *à. Insulter aux misérables. Il ne faut pas insulter aux malheureux. Insulter à ses Juges. Insulter au public. Insulter à la misère de quelqu'un, à la misère publique. Insulter à la raison, au bon sens, au bon goût.* •Il signifie aussi, Attaquer vivement et à découvert, et se dit ordinairement en parlant d'Une Place de guerre et des fortifications. *Insulter une Place. Insulter les dehors d'une Place. Insulter une demi−lune.* **Insulté, ée**. participe.

INSUPPORTABLE. adj. des 2 g. Intolérable, qui ne peut être souffert. *Il sent des douleurs insupportables.* •On dit figurément, *Cet homme est insupportable,* pour dire, qu'Il est très−incommode, très−fâcheux. On dit de même: *Une humeur insupportable, une chose insupportable. Cette façon d'agir, de parler est insupportable. Ses manières sont insupportables.*

INSUPPORTABLEMENT. adver. D'une manière insupportable. *Il écrit insupportablement. Il danse insupportablement mal.*

INSURGENS. s. m. pl. Nom qu'on donne à certains Corps de troupes Hongroises levées extraordinairement pour le service de l'État. *Les insurgens s'assembleront.* •Il se dit aussi De ceux qui se soulèvent contre le Gouvernement. *Voyez* Insurrection.

INSURMONTABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être surmonté. *Il a trouvé dans ce dessein des difficultés insurmontables. Obstacle insurmontable. Envie de dormir insurmontable.*

INSURRECTION. sub. fém. Action de s'insurger. L'usage de ce mot, borné d'abord a la Pologne, s'est etendu depuis aux Colonies Angloises, et successivement à la France, etc. *Insurrection générale. Insurrection partielle*.

INSURRECTION. sub. f. Soulèvement contre le Gouvernement. Ceux qui emploient cette expression, y attachent une idée de droit et de justice. *L'insurrection des Américains.*

INSURRECTIONNEL, ELLE. adj. Qui tient de l'insurrection. *Mouvement insurrectionnel*.

INTACT, ACTE. adj. (On pron. le C et le T.) À quoi l'on n'a point touché. *Le dépôt s'est trouvé intact.* •Il se dit principalement au figuré dans les phrases suivantes: *Matière intacte*, pour dire, Une matière qui n'a point été traitée; *Réputation intacte,* pour dire, Une réputation qui n'a jamais été attaquée, ou sur laquelle la calomnie n'a pu laisser aucun soupçon. On dit, *Vertu, probité intacte,* pour dire, Vertu, probité qui est à l'abri de toute espèce de reproche. On dit aussi dans ce dernier sens, *C'est un homme intact*, pour dire, Un homme évidemment irréprochable, auquel on n'a jamais eu droit de reprocher rien de malhonnête. *Un homme intact sur la valeur, sur l'article de l'intérêt.*

INTARISSABLE. adj. des 2 genr. Qui ne se peut tarir. *Source intarissable. Mine, carrière intarissable. Larmes, pleurs intarissables.* •On dit figurement, *Une érudition, une imagination intarissable,* pour dire, Une érutlition, une imagination qui ne s'épuise point. On dit dans le même sens, *Une source intarissable d'érudition.* •On dit d'Un Poëte, que *Sa veine est intarissable,* pour dire, qu'Il fait beaucoup de vers sur toutes sortes de matières; et familièrement, d'Un grand parleur, que *Son babil est intarissable.*

INTEGRAL, ALE. adj. Terme de Mathématique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Calcul intégral,* pour signifier, Le calcul par lequel on trouve une quantité finie dont on connoît la partie infiniment petite. •On dit aussi substantivement au féminin, *L'intégrale d'une quantité différentielle,* pour dire, La quantité finie dont cette différentielle est la partie infiniment petite.

INTÉGRANT, ANTE. adj. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Les parties intégrantes.* On appelle ainsi en Philosophie, Les parties qui contribuent à l'intégrité d'un tout, à la différence des parties qui en constituent l'essence. *Les bras, les jambes sont des parties intégrantes du corps humain.*

INTEGRATION. sub. f. Terme de Mathématique. Action d'intégrer.

INTÈGRE. adj. des 2 g. Qui est d'une probité incorruptible. *Juge intègre. Il est fort intègre. Une vertu intègre.***INTÉGRER**. v. a. Terme de Mathématique. Trouver l'intégrale d'une quantité différentielle. *Intégrer une différentielle.***Intégré, ée**. participe.

INTÉGRITÉ. s. f. Vertu, qualité d'une personne intègre, *L'intégrité des moeurs. Grande intégrité. Parfaite intégrité. L'intégrité d'un Juge. Tenter, corrompre l'intégrité de quelqu'un.* •Il signifie aussi L'état d'un tout, qui a toutes ses parties. *Cela détruit l'intégrité du tout. Il a remis le dépôt dans toute son*

intégrité. •Il signifie dans le didactique, L'état parfait d'une chose saine et non corrompue. *Cela conserve le foie, les parties intérieures dans leur intégrité. Il a gardé des fleurs, des fruits d'une année à l'autre dans leur intégrité, en leur parfaite intégrité.*

INTELLECT. sub. m. (On pron. le C et le T.) Terme didactique. La faculté de l'âme, qu'on nomme autrement, l'Entendement.

INTELLECTIF, IVE. adj. Appartenant à l'intellect. Il n'est guère en usage qu'au féminin et dans ces phrases de l'École, *La faculté, la puissance intellective.*

INTELLECTION. s. f. Action de comprendre, de concevoir.

INTELLECTUEL, ELLE. adj. Qui appartient à l'intellect, qui est dans l'entendement. *La faculté intellectuelle. L'Espérance et la Foi sont des vertus intellectuelles. Objet intellectuel. Vérités intellectuelles.* •Il signifie aussi, Spirituel, par opposition à Matériel. Ainsi on dit, que *l'Ange*, que *l'me est une substance intellectuelle, un être intellectuel.*

INTELLIGEMMENT. adver. (On prononce *Intellijament.*) Avec connoissance et intelligence. *Conduire intelligemment une affaire.* Il est peu usité.

INTELLIGENCE. s. fém. Faculté intellective, capacité d'entendre, de comprendre. *Cet homme a l'intelligence vive, prompte, dure, tardive, etc. Il a de l'intelligence, peu d'intelligence.* •Il signifie aussi, Connoissance approfondie, compréhension nette et facile. *L'intelligence des Langues, des affaires. Parfaite intelligence, grande intelligence des affaires. Il ma donné l'intelligence de ce passage. Il a l'intelligence des Écritures.* •En termes de Peinture, il se dit Des parties qui ont plus de rapport au goût de l'Artiste, qu'à l'étude et au travail. Ainsi on dit, *La science du dessin, et l'intelligence du clair−obscur.* •Il signifie aussi, Amitié réciproque, union de sentimens. *Ils sont en bonne intelligence, en parfaite intelligence. Il est survenu un démélé qui a rompu leur intelligence.* •Il signifie aussi, Correspondance, communication entre des personnes qui s'entendent l'une avec l'autre. *Ils sont d'intelligence pour vous surprendre, pour vous tromper. Il y a de l'intelligence entre eux. Entretenir intelligence avec les ennemis. Avoir des intelligences secrètes. Il avoit une intelligence, il entretenoit des intelligences dans cette Place pour la surprendre. Il comptoit sur une intelligence qui a manqué. Cet espion a une double intelligence*, c'est−à−dire, Une intelligence avec les deux armées.**Intelligence**, signifie aussi Une substance purement spirituelle. *Dieu est la souveraine Intelligence, la suprême Intelligence.* •On appelle les Anges, *Les Intelligences célestes.*

INTELLIGENT, ENTE. adjectif. Pourvu de la faculté intellective, capable d'entendre et de raisonner. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *L'homme est un étre intelligent. L'Ange est une substance intelligente.* •Il signifie plus ordinairement, Qui est habile et bien versé en quelque matière, en quelque affaire, et qui en a une parfaite connoissance. *Il est intelligent, fort intelligent en ces matièreslà, dans les affaires étrangères. Intelligent dans les négociations, dans les finances. C'est un homme intelligent.*

INTELLIGIBLE. adject. des 2 g. (On pron. les deux L dans ce mot et le suivant.) Qui peut être ouï facilement et distinctement. *Parler à voix haute et intelligible, à haute et intelligible voix. Des sons distincts et intelligibles.* •Il signifie aussi, Qui est aisé à comprendre. *Ce passage est fort intelligible. Cet Auteur n'est pas intelligible.***Intelligible**, en termes d'École, se dit aussi De tous les êtres en tant qu'ils sont l'objet de l'entendement. Ainsi, *Être intelligible* se dit par opposition aux Êtres qui tombent sous les sens. •Il se dit plus particulièrement De ce qui ne subsiste que dans l'entendement, comme les êtres de raison; et en ce sens il est

opposé à *Réel. Les Universaux, les Catégories ne sont que des êtres purement intelligibles.*

INTELLIGIBLEMENT. adverbe. D'un manière intelligible. *Lire intelli giblement. Prononcer intelligiblement. Écrire intelligiblement.*

INTEMPERAMENT. adver. Avec intempérance.

INTEMPÉRANCE. sub. fém. Vice opposé à la tempérance. *Son intempérance a ruiné sa santé.* •On dit figurément, *Intempérance de langue*, pour dire, Trop grande liberté qu'on se donne de parler; *Intempérance d'étude, de travail,* pour dire, Excès dans l'étude, dans le travail.

INTEMPÉRANT, ANTE. adject. Qui a le vice de l'intempérance. *C'est un homme fort intempérant.* •Il est aussi substantif. *L'intempérant avance ses jours par ses débauches.*

INTEMPÉRÉ, ÉE. adjec. Déréglé dans ses passions et dans ses appétits. *C'est un homme intempéré en toutes choses.*

INTEMPÉRIE. s. f. Déréglement. Il ne se dit guère que De l'air et des humeurs du corps humain. *On souffre beaucoup de l'intempérie de l'air. Les corps se ressentent de l'intempérie des saisons. Il y a une grande intempérie d'humeurs dansce corps. Cet homme est malade d'une intempérie d'entrailles.*

INTENDANCE. sub. f. Direction, administration d'affaires importantes; la charge ou la commission d'Intendant. *Il a l'intendance sur telle chose. Il lui a donné l'intendance de sa maison, de ses finances. L'intendance des bâtimens. L'intendance des vivres. L'Intendance d'une Province. L'Intendance d'un tel a duré tant.* •Il signifie encore, Le temps que dure l'administration de l'Intendant. *Pendant son Intendance on en usoit ainsi.* •Il se dit aussi Du district où s'étend la Charge d'un Intendant. *Cela n'est pas de son Intendance. Cette Élection est de l'Intendance d'un tel.* Il se prend encore, et surtout dans les Provinces, pour La maison où loge l'Intendant.

INTENDANT. s. m. Celui qui est préposé pour avoir la conduite, la direction de certaines affaires, avec pouvoir d'en ordonner. *Intendant de la Maison d'un Prince. Intendant des Finances. Intendant de telle Province. Intendant de telle armée. Intendant de Province. Intendant d'armée. Intendant des bâtimens. Intendant de la Marine. Une Charge, une Commission d'Intendant des Finances. On l'a fait Intendant. Intendant de Justice, Police, et Finances en telle Province.*

INTENDANTE. sub. f. La femme d'un Intendant.

INTENSE. adject. des 2 g. Terme de Physique. Grand, fort, vif. *Une chaleur intense. Un amour intense, etc.*

INTENSION. sub. fém. Terme de Physique. Force, véhémence, ardeur. *L'intension de la fièvre.*

INTENSITÉ. subst. fémin. Terme didactique. Il se dit en Physique, et surtout Des qualités sensibles. C'est le degré de force, ou d'activité d'une chose, d'une qualité, d'une puissance. *L'intensité de la lumière, du son, du froid, d'une force mouvante, etc. L'intensité du son ne change rien à sa propagation.*

INTENSIVEMENT. adverb. Avec intension, avec force, véhémence.

INTENTER.v. a. Il n'est d'usage que dans ces phrases, *Intenter une action, intenter un procès, intenter une accusation contre quelqu'un,* pour dire, Faire un procès, former une accusation contre quelqu'un.

Intenté, ée. participe.

INTENTION. sub. fém. Dessein, mouvement de l'âme, par lequel on tend à quelque fin. *Bonne intention. Mauvaise intention. Droite, louable intention. Il a intention, l'intention de faire quelque chose. Mon intention n'étoit pas de vous déplaire. Il faut considérer l'intention du testateur, du fondateur. Il faut regarder l'intention. Dieu est juge de nos intentions. Intention secrète. Punir les intentions. Juger de l'intention. Je l'ai fait à bonne intention. Je ne l'ai fait à autre intention. La droiture des intentions.* •Il s'emploie quelquefois dans le sens de Volonté, lorsqu'il est question d'un supérieur. *Mon intention est que .... Le Roi a fait savoir ses intentions.* •On dit proverbial. *Ce n'est pas l'intention du Fondateur,* pour dire, que Cela se fait contre la volonté de ceux qui en ont l'administration ou la direction. •On dit aussi, *Faire une chose à l'intention de quelqu'un,* pour dire, qu'On la fait pour lui faire plaisir et à sa considération. •On dit en termes de Dévotion, *Diriger* ou *dresser son intention,* pour dire, La tourner vers une bonne fin. •On le dit plus ordinairem. De ceux qui, pour sauver ce qu'il y a de mauvais dans un discours, dans une action, allèguent l'innocence de leur motif, de leur intention. *Il n'y a rien qu'on ne prétende justifier par la direction d'intention.* •On dit aussi, *Faire des prières, donner des aumônes, dire la Messe, etc. à l'intention de quelqu'un,* pour dire, Faire ces choses dans le dessein qu'elles lui servent devant Dieu. *Il a dit, fait dire la Messe à l'intention de ses parens et amis trépassés.* **INTENTIONNÉ, ÉE**. participe du verbe *Intentionner,* qui n'est point en usage. Qui a certaine intention. *Une personne bien intentionnée. Des hommes mal intentionnés.* Il ne se joint guère qu'avec *bien, mal,* ou *mieux.*

INTENTIONNEL, ELLE. adj. Qui appartient à l'intention. *Le sens apparent de cette proposition est bien différent du sens intentionnel de l'Auteur.*

INTENTIONNELLES. adj. fémin. plur. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Espèces intentionnelles.* Les Anciens nommoient ainsi les images qu'ils supposoient sortir des corps pour frapper les sens. Ils les nommoient aussi *Espèces impresses.*

INTERCADENCE. sub. f. Terme de Médecine. Il ne se dit que Du pouls, lorsqu'il est tan tôt fort, tantôt foible. *L'intercadence du pouls.*

INTERCADENT, ENTE. adject. Terme de Médecine. Il ne se dit que Du pouls, lorsque ses battemens sont tantôt plus forts, tantôt plus foibles. *Pouls intercadent.*

INTERCALAIRE. adjec. des 2 g. Qui est ajouté et inséré. Il se dit proprement Du jour que l'on ajoute au mois de Février dans l'année bissextile. *Jour intercalaire.* •On appelle *Lune intercalaire,* La treizième Lune qui se trouve dans une année, de trois ans en trois ans. *Il y aura une Lune intercalaire cette année.* •Il se dit aussi De certains vers qu'on répète plusieurs fois dans quelques Poëmes, comme dans les Chantsroyaux, dans les Ballades, dans les Virelais, etc. *Vers intercalaires.*

INTERCALATION. s. f. Addition d'un jour dans le mois de Février aux années bissextiles.

L'année où l'on fait l'intercalation, le mois de Février a vingt−neuf jours. **INTERCALER**. v. a. Insérer. Il se dit proprement d'Un jour qu'on ajoute de quatre ans en quatre ans dans le mois de Février, afin que la manière de compter cadre plus exactement avec le cours du Soleil. *Dans les années bissextiles on intercale un jour.* **Intercalé, ée**. participe.

INTERCEDER. verb. neut. Prier, solliciter pour quelqu'un, afin de lui procurer quelque bien, ou de le garantir de quelque mal. *La sainte Vierge, les Saints intercèdent auprès de Dieu pour les hommes. Il a intercédé auprès du Roi pour ce criminel. Je vous prie d'intercéder pour lui obtenir cette grâce.*

INTERCEPTER. v. a. Arrêter par surprise. Il ne se dit guère que Des lettres, ou d'autres choses semblables par où l'on découvre quelque secret. *On a intercepté une lettre, un paquet d'importance.* **Intercepté, ée**. partic. *Des Lettres interceptées découvrirent l'intrigue.*

INTERCEPTION. sub. fém. Terme didactique, qui se dit en parlant De quelque chose dont le cours direct est interrompu. *Interception du son. Interception des rayons de lumière.*

INTERCESSEUR. sub. masc. Qui intercède. *Puissant intercesseur. Foible intercesseur. Les Saints sont nos intercesseurs. Je veux être votre intercesseur auprès du Ministre. Être intercesseur pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un.*

INTERCESSION. s. fém. Prière, Action d'intercéder. *Puissante, foible intercession. L'intercession des Saints. Demander quelque chose à Dieu par l'intercession de la sainte Vierge, etc. J'ai employé l'intercession d'un tel.*

INTERCOSTAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit De ce qui est entre les côtes. *Muscles intercostaux. Nerf intercostal. Veine intercostale. Artères intercostales.*

INTERDICTION. s. f. Défense par Sentence ou Arrêt à un Officier de faire aucune fonction de sa Charge, ou à une Cour de juger. *Il a obtenu un Arrêt d'interdiction contre ce Présidial. Les actes que fait un Officier pendant son interdiction sont nuls. On lui défendit à peine d'interdiction, à peine d'interdiction de sa Charge. ....* •*Interdiction,* se dit Des Officiers de Justice; et *Interdit,* Des choses saintes. •Il se dit encore en général De la suspension des fonctions d'un Office par ordre du Supérieur. •On dit aussi: *Interdiction du commerce. Un Arrêt d'interdiction contre un prodigue. Il ne peut procéder en Justice, qu'il n'ait fait lever l'interdiction.*

INTERDIRE. verb. a. On dit à la seconde personne du pluriel au présent de l'indicatif, *Vous interdisez:* à l'égard du reste, il se conjugue comme *Dire.* Défendre quelque chose à quelqu'un. *On lui a interdit l'entrée de la Ville, de telle maison. La Ville lui est interdite. Interdire le Barreau à un Avocat. Interdire la Chaire à un Prédicateur. Interdire le commerce. Interdire l'entrée de l'Église. Interdire toute communication. Interdire la parole. Cela vous est interdit.* •Il se dit absolument d'Une Sentence, par laquelle on défend aux Ecclésiastiques l'exercice de leurs Ordres, et la célébration des Sacremens et du Service Divin dans tous les lieux soumis à l'interdit. *L'Évêque, le Pape a interdit ce Prêtre, cette Ville. Il a droit de suspendre et d'interdire. On a interdit cette Église.* •Il se dit aussi Des Officiers de Justice, ou de la Maison du Roi, auxquels on défend d'exercer leurs Charges. *Interdire un Présidial, un Bailliage, etc. Le Parlement interdit un tel Juge. On l'a interdit de la fonction de sa Charge. On les a interdits pour deux ans. Ils ont été interdits par Arrêt. Le premier Gentilhomme de la Chambre a interdit un tel Huissier.* •On dit en termes de

Pratique, *Interdire un homme,* pour dire, Lui défendre par Justice de contracter, de disposer de son bien. *On a interdit ce prodigue, ce vieillard.* •Il signifie aussi, Étonner, troubler quelqu'un, en sorte qu'il ne sache ce qu'il dit ni ce qu'il fait. Et dans ce sens il n'est guère d'usage que dans les temps composés. *La peur l'avoit interdit, l'avoit tellement interdit, que... Il étoit si interdit, que ... •Interdire le feu et l'eau.* Formule des Romains quand ils bannissoient.**Interdit, ite**. participe. •Il signifie aussi, Étonné, troublé, qui ne peut répondre, ou qui ne sait ce qu'il fait, ce qu'il dit. *Il demeura tout interdit, si interdit, que ...*

INTERDIT. subst. masc. Sentence Ecclésiastique, qui défend à un Ecclésiastique en particulier l'exercice des Ordres sacrés, ou à tout Ecclésiastique la célébration des Sacremens dans les lieux marqués par la Sentence. *Mettre une Église, une Ville entière en interdit. Fulminer un interdit sur... Jeter, lancer, lever l'interdit.*

INTÉRESSANT, ANTE. adjectif. Qui intéresse. *Ouvrage intéressant. Pièce intéressante. Nouvelle intéressante. Figure intéressante.*

INTÉRESSÉ, ÉE. subst. Celui, celle qui a intérêt à quelque chose. *Je suis un des intéressés dans cette affaire. Pour consommer l'affaire, il faut la signature de tous les intéressés et de toutes les intéressées.* •On appelle plus particulièrement, *Intéressé,* Celui qui a intérêt dans les affaires du Roi. *Les intéressés dans les Fermes, les intéressés dans un tel traité, etc.*

INTÉRESSER. v. a. Faire entrer quelqu'un dans une affaire, en sorte qu'il ait part au succès. *On l'a intéressé dans cette affaire, dans ce parti.* •Il signifie aussi, Donner quelque chose à quelqu'un pour le rendre favorable à une affaire, à une entreprise. *Cette affaire ne sauroit se faire sans lui, il faut l'intéresser.* •Il signifie aussi, Être de quelque importance pour quelqu'un. *En quoi cela vous intéresse−t−il? Cela ne vous intéresse en rien, ne vous intéresse en aucune façon.* Et figurément on dit, *Cela intéresse mon honneur, ma réputation, ma santé.* •On dit, qu'*Une affaire intéresse tout le Corps de la Noblesse, toute une Province, etc.* pour dire, que Cette affaire importe à tout le Corps de la Noblesse, à toute la Province. •On dit, que *Le gros jeu intéresse,* que *le petit jeu n'intéresse guère,* pour dire, qu'Il n'y a que le gros jeu qui attache. Et dans le même sens on dit, *Intéresser le jeu,* pour dire, Le rendre plus attachant par l'appât du gain. •Il signifie aussi, Émouvoir, toucher. *Cette aventure intéresse tout le monde. Il n'y a rien dans toute cette tragédie qui intéresse les spectateurs. Une pièce qui n'intéresse point n'est pas bonne. Ce Roman est bien écrit, mais il n'intéresse pas.* •Il se dit aussi avec le pronom personnel, et signifie, Entrer dans les intérêts de quelqu'un, en embrasser les in térêts, prendre intérêt à quelque chose. *Personne ne s'intéresse plus que moi à tout ce qui vous regarde, dans tout ce qui vous peut arriver. Je m'intéresse à cette affaire comme si c'étoit la mienne propre. On leur laissa démêler leur querelle, sans que personne s'y intéressât de côté ni d'autre. Toute l'Europe s'intéresse dans cette affaire, dans cette guerre.* •Il signifie aussi, Prendre part dans une affaire. *Il s'est intéressé dans cette Ferme, dans ce parti.***Intéressé, ée**. participe. •On dit, *Être intéressé à une chose, à faire une chose,* pour dire, Y avoir intérêt, y être obligé, y être engagé par le motif de son intérêt. *Tous les Sujets sont intéressés à la conservation du Prince, au bonheur, au repos de l'État. Vous êtes intéressé à empêcher que .... Les Parties intéressées.* •On appelle *Un homme intéressé,* Un homme qui est trop attaché à ses intérêts, qui a son profit particulier en vue dans tout ce qu'il fait. *Il ne fera rien pour rien, il est fort intéressé.* •Il se dit aussi Des sentimens et des actions. *Vues intéressées. Démarche intéressée. Motif intéressé.*

INTÉRÊT. s. m. Ce qui importe, ce qui convient en quelque manière que ce soit, ou à l'honneur, ou à l'utilité de quelqu'un. *Intérêt public, général, commun. Intérêt de famille. Intérêt particulier. Intérêt d'honneur. Intérêt pécuniaire. Léger, médiocre intérêt. L'intérêt de l'État. L'intérêt du public. Connoître bien, entendre bien les intérêts d'un État, les intérêts des Princes. Éclairé sur ses intérêts. La plupart des hommes n'entendent pas leurs intérêts, ne connoissent pas leurs véritables intérêts. Il a un grand intérêt, un intérêt*

considérable d'empêcher ... Avoir son intérêt en recommandation. Prendre, embrasser, soutenir, abandonner, trahir les intérêts de quelqu'un. J'aurai soin de vos intérêts, de conserver vos intérêts. Sacrifier ses intérêts au bien public. Recommander ses intérêts à quelqu'un, lui mettre, lui remettre ses intérêts entre les mains. Agir, aller contre ses propres intérêts. C'est un intérêt de rien, un vil intérêt, un intérêt sordide qui le fait agir. Cela ne blesse point vos intérêts. Il y va de votre intérêt. Dès qu'il s'agit de son intérêt, de ses intérêts, il ne connoît plus personne. La plupart des gens ne se conduisent, ne se gouvernent que par intérêt, que par l'intérêt. L'intérêt le domine. C'est l'intérêt qui gouverne tout. Relâcher, se relâcher de ses intérêts. Ne relâcher rien de ses intérêts. Avoir ses intérêts en vue. Être attaché à ses intérêts. Il le faut prendre par son intérêt. Il est de votre intérêt. Il n'est pas de votre intérêt d'en user comme vous faites. Je parle sans intérêt. Je n'ai en cela d'autre intérêt que le vôtre. C'est l'intérêt de votre fortune, de votre gloire, de votre santé, de votre conservation qui me fait parler. J'ai intérêt que cela soit ainsi. •On dit, *Mettre quelqu'un hors d'intérêt,* pour dire, Le dédommager, faire qu'il ne reçoive aucun préjudice. *Soyez tranquille, on vous mettra hors d'intérêt.* •On dit encore, *Prendre intérêt à une personne,* et *prendre intérêt à une affaire,* pour dire, L'affectionner, en prendre soin, travailler à la faire réussir. *C'est une affaire où je prends intérêt. C'est un homme à qui je ne prends nul intérêt. Je prends intérêt à ce qui le regarde.* •On dit, *Prendre intérêt à la joie, à l'affliction de quelqu'un, à la perte qu'il a faite, à la disgrâce qui lui est survenue,* pour dire, En être touché, y être sensible. •On dit d'Une pièce de théâtre qui attache, qui intéresse le spectateur par les situations et par les sentimens, qu'*Il y a beaucoup d'intérêt. Il y a des pièces bien écrites qui tombent par le défaut d'intérêt.***Intérêt**, se prend aussi quelquefois absolument pour Ce qui concerne la seule utilité. *C'est un homme au−dessus de l'intérêt. L'intérêt ne le tente point. L'intérêt ne lui fera jamais rien faire de malhonnête. L'intérêt est la pierre de touche de l'amitié. Il trahiroit son meilleur ami pour le plus mince intérêt. Il y a peu de gens à l'épreuve de l'intérêt.* •Il se prend aussi pour Le profit qu'on retire de l'argent qu'on a prêté. *Gros intérêt. Petit intérêt. Intérêt au denier dix−huit, au denier vingt. Prêter, mettre de l'argent à intérêt. Emprunter de l'argent sur la place à gros intérêt. L'intérêt provenant de cette somme. L'intérêt au denier, au taux du Roi, au désir de l'Ordonnance. Je n'en veux point d'intérêt. Joindre l'intérêt au principal. Tirer l'intérêt de l'intérêt. Cet argent porte intérêt. Combien vous rapporte − t − il d'intérêt? L'intérêt court depuis la Sentence, On lui en fait, on lui en paye l'intérêt. Je lui ai remis tous les intérêts. On lui a adjugé l'intérêt de cette somme. Intérêt usuraire. Intérêt simple. Intérêt composé,* ou *intérêt d'intérêt.* •Il signifie aussi quelquefois, Dommage, préjudice. *Il a été condamné à tous les dépens, dommages et intérêts.*

INTÉRIEUR, EURE. adjec. Qui est au−dedans. Il est opposé à Extérieur. *Il sent un feu intérieur qui le consume. Les parties intérieures du corps. Les parties intérieures de la terre. La membrane intérieure. La tunique intérieure de l'oeil. La conformation intérieure du corps humain.* •Il se dit aussi De l'âme. *Un mouvement intérieur. Sentimens intérieurs. La paix intérieure.* •On dit en termes de Dévotion, *L'homme intérieur,* pour dire, L'homme spirituel, qui est opposé à L'homme charnel. On dit dans le même sens, *La vie intérieure.* •On dit en termes de Spiritualité, qu'*Un homme est fort intérieur,* pour dire, qu'Il est fort recueilli, qu'il rentre souvent en lui−même.**Intérieur**. subs. masc. La partie de dedans. *L'intérieur du Temple. En faisant l'anatomie de ce cadavre, on lui trouva l'intérieur tout autrement disposé que celui des autres hommes. C'est un excellent homme−dans l'intérieur de sa maison.* •Il se dit figurément Des choses les plus cachées. *Il connoît l'intérieur de cette famille.* •Il signifie figurément, Les pensées les plus secrètes, les mouvemens les plus intimes de l'âme. *Dieu seul connoît l'intérieur. Il a l'intérieur fort bon. Découvrir son intérieur à son Confesseur. Rentrer dans son intérieur. La grâce de Dieu agit dans l'intérieur. Quand on veut vivre chrétiennement, il faut commencer par réformer l'intérieur.* •On dit qu'*Un homme est gai, triste, malheureux dans son intérieur,* pour dire, Dans l'intérieur de sa maison.

INTÉRIEUREMENT. adver. Audedans. *En faisant l'anatomie du corps de cet homme, on trouva qu'il étoit très−bien conformé intérieurement. C'est un fruit beau en apparence, mais gâté intérieurement.* •Il se dit aussi, en parlant De la conscience et de l'état de l'âme. *La grâce de Dieu agit intérieurement. Il se sentit intérieurement touché. Dieu lui parloit intérieurement.*

INTÉRIM. s. m. (On pron. l'M.) Mot emprunté du Latin, que l'on emploie quelquefois pour dire L'entretemps. *L'Édit de Charles Quint, connu sous le nom d'Intérim. Les Princes qui jouissoient de l'intérim. Il devoit écouter cette condition dans un tel temps, mais il arriva dans l'intérim, que .... Après la mort du Viceroi de .... un tel gouverna par intérim, dans l'intérim.*

INTERJECTION. s. f. L'une des parties d'Oraison dont on se sert pour exprimer les passions, comme la douleur, la colère, la joie, l'admiration, etc. *Ha! hélas! sont des interjections. Les interjections sont trop fréquentes dans ce discours.* •On appelle en termes de Pratique, *Interjection d'appel,* L'action d'interjeter un appel.

INTERJETER.v. a. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Interjeter appel, un appel,* pour dire, Appeler d'un jugement.

Interjeté, ée. participe.

INTERLIGNE. s. m. L'espace qui reste entre deux lignes écrites ou imprimées. *Écrire dans l'interligne.*

Interligne. s. f. En termes d'Imprimerie, Ce qui sert à espacer les lignes.

INTERLINÉAIRE. adjec. des 2 g. Qui est écrit dans l'interligne. *Glose interlinéaire.*

INTERLOCUTEUR. sub. mas. Ce terme ne se dit qu'en parlant Des personnages qu'on introduit dans un dialogue. *Les interlocuteurs d'un tel dialogue.*

INTERLOCUTION. sub. f. Terme de Pratique. Jugement par lequel on interloque. *Arrêt d'interlocution.*

INTERLOCUTOIRE. adj. des 2 g. Terme de Pratique. Il se dit d'Un jugement qui interloque. *Arrêt interlocutoire. Sentence interlocutoire. Jugement interlocutoire.* •Il est quelquefois substantif. *Il y a eu interlocutoire. Instruire l'interlocutoire avant que de juger l'affaire au fond.*

INTERLOPE. sub. masc. Vaisseau Marchand qui trafique en fraude dans les Pays de la concession d'une Compagnie de Commerce, ou dans les Colonies d'une autre Nation que la sienne. •Il se prend aussi adjectiv. *Vaisseau interlope. Commerce interlope.*

INTERLOQUER. v. a. Terme de Pratique. Donner un jugement qui ordonne une instruction préalable pour parvenir au jugement définitif. *On a interloqué cette affaire. On a rendu un Arrêt qui l'interloque.* On l'emploie aussi absolument. *Les Juges n'ont pas voulu juger définitivement, ils ont interloqué.* •On dit familièrem. *Interloquer,* pour dire, Embarrasser, étourdir, interdire. *Cette plaisanterie m'a interloqué.* **Interloqué, ée**. participe.

INTERMÈDE. sub. mas. Sorte de représentation et de divertissement, comme Ballet, Danse, Choeur, etc. entre les actes d'une pièce de théâtre. *Intermèdes de musique, en musique. Intermèdes agréables. Les intermèdes du Malade imaginaire.* **Intermède**, en Chimie, se dit d'Une substance qu'on joint à une autre pour

distiller celle ci.

INTERMÉDIAIRE. adjec. des 2 g. Terme didactique. Qui est entre−deux. *Temps intermédiaire. Espace intermédiaire. Corps intermédiaire.* •On appelle *Gages intermédiaires,* Les gages d'un Office, échus depuis la mort du Titulaire, jusqu'à ce que le successeur soit pourvu, et en ait pris possession. •Il se prend aussi substantiv. *Adoucir par un intermédiaire deux couleurs tranchantes. Passer brusquement d'une idée à une autre sans intermédiaire.*

INTERMÉDIAT, ATE. adject. Il se dit d'Un intervalle de temps entre deux actions, entre denx termes. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Le temps intermédiat.* •Dans les Sociétés Religieuses, on appelle *Congrégations intermédiates,* Les assemblées qui se tiennent entre deux Chapitres, soit Généraux, soit Provinciaux.**Intermédiat**. subst. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Lettres d'intermédiat.* Ce sont des Lettres que le Roi accorde pour faire jouir des gages d'un Office, depuis la mort du Titulaire, jusqu'à ce que le successeur soit pourvu et qu'il ait pris possession.

INTERMINABLE. adj. des 2 genr. Quinesauroitêtre termine. *Question interminable. Difficultés interminables. Procès interminable. Disputes interminables.*

INTERMISSION. sub. f. Interruption, discontinuation. *La fièvre lui a duré trente heures sans intermission. Il y a eu quelque intermission, quelque légère intermission à son mal.*

INTERMITTENCE. s. f. Discontinuation, interruption. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *L'intermittence du pouls.*

INTERMITTENT, ENTE. adj. Qui discontinue, et reprend par intervalles. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Pouls intermittent, fièvre intermittente,* qui se disent d'Un pouls dont les battemens cessent par des intervalles inégaux, et d'une fièvre qui cesse et qui reprend à des intervalles réglés. •On dit aussi, *Fontaine intermittente,* en parlant d'Une fontaine qui coule et qui s'arrête alternativement.

INTERNE. adj. des 2 g. Qui est au dedans, qui appartient au dedans. *Une qualité, une vertu interne. Les causes externes, les causes internes. Principes internes. Douleur interne. Maladie interne. Sa fièvre ne paroît pas au dehors, elle est interne.*

INTERNONCE. subs. m. Ministre chargé des affaires de Rome au défaut d'un Nonce. *Il a été Internonce à Bruxelles.*

INTERPELLATION. s. fém. (On prononce les deux L dans ce mot et le suivant.) Terme de Palais. Sommation de répondre sur un fait. *Il ne répondit point à l'interpellation. Il ne répondit à aucune des interpellations qui lui furent faites.***INTERPELLER**. verb. a. Sommer quelqu'un de s'expliquer sur la vérité ou la fausseté d'un fait. *Il fut sommé et interpellé de répondre. Je vous interpelle de dire la vérité. J'interpelle votre bonne foi, votre conscience.***Interpellé, ée**. participe.

INTERPOLATEUR. s. mas. Celui qui interpole.

INTERPOLATION. sub. f. Action d'interpoler.

INTERPOLER.v. act. Insérer par ignorance ou par fraude un mot, une phrase dans le texte d'un acte, d'un manuscrit.

Interpolé, ée. participe.

INTERPOSER. v. a. Il n'est guère d'usage au propre que dans le style didactique. Il se dit d'Un corps qui se met entre deux autres. *Quand la lune vient à s'interposer entre le soleil et la terre, etc. La terre venant à s'interposer, etc. Ce qui est interposé entre l'oeil et l'objet, peut changer l'apparence de l'objet.* •On dit figurément, *Interposer son autorité, l'autorité, le nom, la faveur, le crédit, la médiation de quelqu'un,* pour dire, Employer l'autorité, le nom, la faveur, etc.

Interposé, ée. participe. •On dit, *Négocier par personnes interposées,* pour dire, Se servir de la médiation, de l'entremise de quelques personnes, pour la négociation d'une affaire.

INTERPOSITION. s. f. L'état, la situation d'un corps interposé entre deux autres. *L'interposition de la terre entre le soleil et la lune. L'interposition de la lune entre le soleil et la terre. L'interposition d'un nuage empêche que les rayons du soleil ne viennent jusqu'à nous.* •Il se dit aussi De l'intervention d'une autorité supérieure. *L'interposition de l'autorité du Roi. On se servit de l'interposition du Pape.*

INTERPRÉTATIF, IVE. adj. Qui interprète, qui explique. *Déclaration interprétative.*

INTERPRÉTATION. s. f. Explication d'une chose. Il a tous les sens de son verbe. *Ceux qui ont travaillé à l'interprétation de l'Écriture−Sainte. L'interprétation qu'on donne à ce passage. Trouvez une autre interprétation. Interprétation littérale. Interprétation allégorique. Ce passage ne peut recevoir de meilleure interprétation. L'interprétation des songes, des augures. Revenir en interprétation d'Arrêt. Se pourvoir en interprétation d'Arrét. On donne à tous vos discours, à toutes vos actions, une mauvaise interprétation, de dangereuses, d'étranges interprétations. Cette action peut recevoir, peut souffrir de bonnes et de mauvaises interprétations, diverses interprétations. Cela est sujet à interprétation.*

INTERPRETE. sub. des 2 g. Celui qui rend les mots d'une Langue par les mots d'une autre Langue. *Bon, savant, habile, fidèle Interprète. Mauvais Interprète. Il a traduit ce discours, cette harangue, non pas en simple Interprète, mais en Orateur. Cet Interprète a mal entendu, mal expliqué ce passage. Les Interprètes Grecs de l'Ancien Testament, qu'on appelle les Septante.* •On appelle aussi *Interprète,* Un Trucheman, celui qui interprète ce qui se dit par un Ambassadeur, par un Prince, etc. dans une Audience publique, les Lettres, Traités, etc. *Interprète de la Porte. Interprète du Roi pour les Langues Orientales. Ce Traité a été mis en François par les Interprètes. Secrétaire−Interprète.* En ce sens on dit, *Ils se parlent par Interprète.***Interprète**, se dit aussi De celui qui fait connoître, qui éclaircit le sens d'un Auteur, d'un discours. *L'Église est la seule Interprète sûre de l'Écriture−Sainte. Cela n'a pas besoin d'Interprète. Les interprètes de Platon, d'Aristote, etc.* •Il se dit aussi De celui qui a charge de déclarer, de faire connoîte les intentions, les volontés d'un autre. *Les Ministres d'État sont les dépositaires et les Interprètes des volontés du Prince. Les Augures, chez les Païens, étoient regardés comme les Interprètes de la volonté des Dieux. Les Interprètes des Dieux. Soyez l'interprète de mes sentimens.* •Il se dit aussi De celui qui explique ce que présage quelque chose. *Interprète des songes. Interprète du vol des oiseaux.* •On dit figurément, que *Les yeux sont les interprètes de l'âme,* pour dire, qu'Ils servent à faire connoître les sentimens, les mouvemens de l'âme.

INTERPRÉTER. v. act. Traduire d'une Langue en une autre. *Les Septante ont interprété l'Ancien Testament. Cet Ambassadeur fit à ce Prince un discours qui fut interprété en François.* •Il signifie aussi,

Expliquer quelque chose, ce qu'il y a d'obscur dans quelque Auteur, en être l'Interprète. *Interpréter bien. Interpréter mal. Interpréter fidèlement, mot à mot. Ceux qui ont interprété l'Ecriture−Sainte. Comment interprétez−vous ce passage? Est−ce à vous à interpréter ma pensée, ma volonté, mes intentions? Interpréter les songes. Interpréter le vol des oiseaux.* •On dit en termes de Pratique, *Interpréter un Arrêt,* Quand on l'explique par un second Arrêt. *La Cour, en interprétant l'Arrêt d'un tel jour, àordonné ...* •Il signifie aussi, Prendre un discours ou une action en bonne ou en mauvaise part. *Il a fait, il a dit telle chose, je ne sais comment cela sera interprété. Cette action se peut interpréter en bien, interpréter en mal, interpréter en mauvaise part. Cela peut être diversement interprété. Interpréter malicieusement, malignement, favorablement. Interpréter les intentions, la volonté, les sentimens de quelqu'un.* **Interprété, ée**. participe.

INTERRÈGNE. s. mas. (On pron. les deux R.) C'est dans un Royaume, soit héréditaire, soit électif, Un intervalle de temps pendant lequel il n'y a point de Roi. *Après la mort d'un tel Roi, il y eut un interrègne de six mois. Publier l'interrègue.* •Il se dit aussi Des États gouvernés par d'autres que par des hois. *Après la mort du Doge de V enise, l'interrègne est fort court. Du temps des Juges d'Israël, il y eut de longs interrègnes. Lorsque les Romains ne convenoient pas pour l'élection des Consuls, il y avoit un interrègne.*

INTERROGANT. adj. (l'_ est ouvert, et on ne prononce qu'un R dans ce mot et les suivans.) Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Point interrogant,* qui est Un point dont on se sert dans l'écriturepourmarquer l'interrogation. Il est figuré de cette sorte?

INTERROGATIF, IVE. adjectif. Terme de Grammaire. Qui sert à interroger. *Particule interrogative. La même façon de parler peut être simple ou interrogative. Se servir de termes interrogatifs.*

INTERROGATION. sub. f. Question, demande qu'on fait à quelqu'un. *Il a bien répondu aux interrogations qu'on lui a faites.* •Il signifie aussi, Une figure de Rhétorique par laquelle on interroge. *Il commença son discours par cette interrogation, Jusques à quand souffrirons−nous que? Quand viendra le temps? A − t − on jamais vu? Sera−t−il dit?*

INTERROGATOIRE. s. m. Terme de Pratique. Question que fait un Juge sur des faits civils ou criminels, et les réponses que fait celui qui est interrogé. *Subir l'interrogatoire. Il s'est coupé dans son interrogatoire.* •Il signifie aussi Le procès verbal qui contient les interrogations du Juge, et les réponses de l'accusé. *Il ne faut que lire l'interrogatoire de ce criminel pour le condamner.* •On dit aussi en matière civile, *Prêter l'interrogatoire sur faits et articles.*

INTERROGER. verb. a. Faire une question, une demande à quelqu'un, pour apprendre de lui quelque chose. *Pourquoi m'interrogez−vous? Interrogezle sur ce fait−là, sur cette matière−là. Interroger un récipiendaire. Les examinateurs l'ont interrogé sur telle matière. Interroger un criminel. Il le fit interroger sur faits et articles. Le Juge l'a interrogé d'office. Il a fait interroger tant de témoins.* •On dit figur. *Interroger le bon sens, interroger sa conscience, interroger l'Écriture,* pour dire, Consulter, examiner.

Interrogé, ée. participe.

INTERROMPRE. v. a. (Il se conjugue comme *Rompre.*) Empêcher la continuation d'un discours, d'un travail, d'une négociation, etc. *Interrompre un discours. On a interrompu le Sermon. Il ne voulut point interrompre son travail.* En ce sens il se dit aussi avec le régime des personnes. *On l'a interrompu au milieu de sa harangue. Pourquoi m'interrompez−vous?* •On dit dans le discours familier, *Sans vous*

interrompre, pour faire une sorte d'excuse de ce qu'on interrompt le discours de quelqu'un. •En termes de Palais, on dit, *Interrompre la possession, interrompre la prescription, interrompre la péremption,* pour dire, Empêcher qu'une possession, une prescription, une péremption ne continue.**Interrompre**, se dit aussi en parlant Des empêchemens, des obstacles qu'on met au cours d'une rivière, et des coupures et traverses qu'on fait à une chaussée, à une allée, à un chemin, à une avenue, et autres choses semblables. *Cette allée est interrompue par un fossé qui la traverse. On a fait une digue, un batardeau pour interrompre le cours de la rivière.***Interrompu, ue**. participe.

INTERRUPTION. s. fém. Action d'interrompre, ou état de ce qui est interrompu. *La moindre interruption peut troubler un Orateur. Cette interruption est venue mal−à−propos. Interruption de travail. L'interruption du commerce.*

INTERSECTION. s. f. Terme de Géométrie. Point où deux lignes se coupent l'une l'autre. *Le centre d'un cercle est dans l'intersection de deux diamètres.*

INTERSTICE. s. m. Intervalle de temps, déterminé par quelque loi, par quelque usage, etc. Il se dit en parlant Du temps que l'Église fait observer entre la réception de deux Ordres sacrés. *Garder les interstices. Les interstices sont ordinairement de trois mois. Dispenser des interstices.* •En Physique, il se dit Des petits intervalles que laissent entre eux plusieurs corpuscules contigus ou voisins.

INTERVALLE. s. masc. Distance d'un lieu ou d'un temps à un autre. *Grand, long intervalle. Il y a un intervalle de tant de lieues entre ces deux Villes. Il n'y a que quatre pieds d'intervalle entre ces deux colonnes. En rangeant une armée en bataille, il faut toujours laisser certains intervalles entre les bataillons. Il y a tant d'années d'intervalle entre le règne de tel Prince et le règne de tel autre. Cette maladie le prend et le quitte par intervalles. Cet homme n'est pas toujours dans sa folie, il a de bons intervalles, des intervalles lucides.*

INTERVENANT, ANTE. adject. Terme de Pratique. Qui intervient. *Il demande à être reçu Partie intervenante dans ce procès.* •Il est aussi substantif. *L'Intervenant a été condamné.*

INTERVENIR. v. n. Entrer dans une affaire par quelque intérêt que ce soit. *Le mari intervient dans ce contrat pour autoriser sa femme.* •Il signifie, en termes de Palais, Demander d'être reçu dans une instance, dans un procès. *L'affaire étoit prête à juger, quanà une des Parties fit intervenir un tiers qui en a retardé le jugement.* •Il signifie aussi, Se rendre médiateur dons une affaire. *Le Pape intervint dans le différent de ces deux Princes pour les accorder.* •Il signifie aussi, Interposer son autorité, etc. *L'autorité royale intervint dans cette affaire, etfitcesser les troubles. L'autorité souveraine y est intervenue.* •Il se dit aussi Des jugemens qui se rendent durant un procès, et de toutes les choses qui arrivent pendant la durée d'une affaire. *Il intervint plusieurs Arrêts. Tous les Arrêts qui intervinrent. Il seroit long de dire tous les incidens qui intervinrent durant cette affaire.***Intervenu, ue**. participe.

INTERVENTION. sub. f. L'action par laquelle on intervient dans une affaire controversée, dans un procès, dans un acte. *Cette intervention fit suspendre l'affaire pour quelque temps. Une intervention mendiée. Requêtes, causes et moyens d'intervention. Sans avoir égard à l'intervention. L'intervention a été reçue. Demander l'intervention. Juger l'intervention. L'intervention de l'autorité souveraine étoit nécessaire. Par son intervention au contrat, il s'est rendu caution du prêt.*

INTERVERSION. s. f. Renversement, dérangement d'ordre.

INTERVERTIR.v. a. Déranger, renverser. *On a interverti l'ordre de cette succession.***Interverti, ie**. participe.

INTERVERTISSEMENT. s. mas. Action d'intervertir. *L'intervertissement de l'ordre établi.*

INTESTAT. Terme de Pratique, qui ne sé dit qu'en ces deux phrases: *Mourir intestat,* pour dire, Mourir sans avoir fait de testament; *Hériter ab intestat,* pour dire, Hériter d'une personne qui n'a point fait de testament. *Il est son héritier ab intestat.*

INTESTIN, INE. adjectif. Qui est interne, qui est dans le corps. *Mouvement intestin. Douleur, chaleur, fièvre intestine.* •On dit figurément, *Guerre intestine, discorde intestine,* pour signifier, Une guerre civile.

INTESTIN. s. m. Boyau. *Le gros intestin. On distingue six intestins dans le corps humain. Il a les intestins gangrénés, les intestins offensés.*

INTESTINAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux intestins. *Canal intestinal.*

INTIMATION. s. f. L'acte par lequel on intime. *L'exploit ne porte point intimation. Intimation en cas d'appel.*

INTIME. adj. des 2 g. Qui a, et pour qui l'on a une affection très−forte. *C'est mon ami, mon ami intime.* •En ce sens il est quelquefois substantif. *C'est son intime.* Il est du style familier. •On dit aussi, *Union intime, liaison intime.* •On dit encore, *Persuasion intime,* pour dire, Persuasion intérieure et profonde. On dit de même, *Le sentiment intime de la conscience.*

INTIMEMENT. adv. Avec une affection très−particulière et très−étroite. *Ils sont unis intimement.* •On dit aussi, *Intimement persuadé,* pour dire, Intérieurement et profondément persuadé.

INTIMER. v. a. Terme de Pratique. Déclarer, faire savoir, signifier avec autorité du Magistrat. *Il lui a fait intimer la vente de ses meubles.* •Il signifie aussi, Appeler en Justice. *Il m'a fait signifier son appel, mais il ne m'a point intimé. Il l'a intimé en son propre et privé nom.* En ce sens, son principal usage est pour dire, Assiguer pour procéder sur un appel. •On dit, *Intimer un Concile,* pour dire, Assigner le lieu et le temps auxquels se doit tenir un Concile.

Intimé, ée. participe. •Il est aussi substantif, et signifie, Défendeur en cause d'appel. *L'Intimé. L'Intimée. L'Appelant et l'Intimé.***INTIMIDER**. v. act. Donner de la crainte, de l'appréhension à quelqu'un. *Il l'intimida par un seul mot qu'il lui dit. Il n'y a qu'à l'intimider pour venir à bout de lui.***Intimidé, ée**. participe.

INTIMITÉ. sub. f. Liaison intime. *Ces deux personnes vivent ensemble dans la plus grande intimité.*

INTITULER. v. a. Donnerun titre. Il ne se dit qu'en parlant Des titres qu'on donne à un Acte judiciaire, à un Livre, à une Comédie, ou à quelque autre ouvrage d'esprit. *Il a intitulé sa pièce ... Il a donné au public un ouvrage qu'il a intitulé ainsi ... Intituler un acte.* **Intitulé, ée**. participe. •Il est aussi substantif, et signifie, Le titre qu'on met à un Acte, etc. *Il paroît par l'intitulé de l'Acte.* Il n'est guère d'usage qu'en style de Pratique. *L'intitulé de l'Inventaire.*

INTOLÉRABLE. adj. des 2 genr. Qui ne se peut tolérer. *Cela est intolérable. Injure intolérable.*

INTOLÉRANCE. sub. fém. Terme didactique. Il est opposé à *Tolérance.* Voyez Tolérance.

INTOLÉRANT, ANTE. adj. qui se prend aussi substantivement. Terme didactique. Il est opposé à *Tolérant.* Voyez Tolérant.

INTOLÉRANTISME. s. m. Sentiment de ceux qui ne veulent souffrir aucune autre Religion que la leur.

INTONATION. sub. fém. Manière d'entonner un chant. *Une mauvaise intonation. Manquer à l'intonation. Il connoît les notes, mais il n'est pas encore ferme dans l'intonation.* •Il signifie encore, L'action de mettre un chant sur le ton dans lequel il doit être. *L'intonation de ce Psaume est du premier ton, et non pas du cinquième.*

INTRADOS. s. m. Terme d'Architecture. La partie intérieure et concave d'une voûte. On l'appelle aussi *Douelle intérieure.*

INTRADUISIBLE. adj. des 2 genr. Qui ne peut se traduire. *Ce passage est intraduisible. Ce genre de beauté, de finesse est intraduisible.*

INTRAITABLE. adj. des 2 genres. Rude, d'un commerce difficile, avec qui on ne peut traiter. *Homme intraitable. Esprit intraitable. Il est d'une humeur intraitable. On ne sait comment l'aborder, il est intraitable.*

INTRANSITIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Il se dit Des verbes neutres qui expriment des actions qui ne passent point hors du sujet qui agit. *Dîner, souper, marcher, parler, sont des verbes intransitifs.*

INTRANT. s. m. Terme de l'Université de Paris. Nom que l'on donne à celui qui est choisi par l'une des quatre Nations pour élire le Recteur.

INTRÉPIDE. adj. des 2 genr. Qui ne craint point le péril. *Homme intrépide. Courage intrépide. Marcher à la mort d'un pas intrépide.*

INTRÉPIDEMENT. adverb. D'une manière intrépide.

INTRÉPIDITÉ. s. fém. Courage, fermeté inébranlable dans le péril. *Intrépidité héroïque.*

INTRIGANT, ANTE. adj. Qui se mêle de beaucoup d'intrigues. *C'est un homme fort intrigant, une femme fort intrigante.* •Il est aussi substantif. *C'est un intrigant, une intrigante.*

INTRIGUE. s. f. Pratique secrète qu'on emploie pour faire réussir une affaire. *Intrigue difficile à déméler, à débrouiller. Former une intrigue. Démêler, dénouer une intrigue. Conàuire, mener une intrigue. Un homme, une femme d'intrigue. Les intrigues de la Cour, du cabinet. Pénétrer les secrets d'une intrigue. Vivre d'intrigue.* •Dans le Dramatique, on appelle *Intrigue,* Les différens incidens qui forment le noeud d'une Pièce. *L'intrigue de cette Comédie est belle, est bien démêlée. Le dénoûment de l'intrigue.* •Il signifie aussi, Un embarras, un incident fâcheux. *Me voilà hors d'intrigue. Il s'est tiré d'intrigue.* •Il signifie aussi Un commerce secret de galanterie. *Il a une intrigue qui l'empêche de partir.*

INTRIGUER. v. act. Embarrasser. Il ne se dit que Des personnes. *Je l'ai bien intrigué par certaines choses que je lui ai dites.* •On dit, qu'*Un homme s'intrigue partout,* pour dire, qu'Il se fourre partout, qu'il tâche à se donner de l'accès partout où il peut. •Il signifie encore, Se donner beaucoup de peine et de soin, mettre divers moyens en usage pour faire réussir une affaire. *Il s'est bien intrigué pour parvenir à son but.* •On dit aussi au neutre, *C'est un homme qui intrigue continuellement, qui ne fait qu'intriguer et cabaler.* Il se prend le plus souvent en mauvaise part.

Intrigué, ée. participe. •On dit, qu'*Un homme est bien intrigué,* pour dire, qu'Il est bien embarrassé; qu'*Une Pièce de Théâtre est bien intriguée,* pour dire, qu'Elle est remplie d'événemens qui embarrassent les personnages intéressés.

INTRINSÈQUE. adj. des 2 genres. Terme de Philosophie. Qui est intérieur et au−dedans de quelque chose, et qui lui est propre et essentiel. Il ne se dit guère qu'en ces phrases: *Qualités, propriétés intrinsèques. Bonté intrinsèque.* •En parlant De monnoie, on appelle *Valeur intrinsèque*, La valeur des espèces par rapport à leur poids.

INTRINSÉQUEMENT. adverbe. D'une manière intrinsèque. *Cela est bon intrinsèquement.*

INTRODUCTEUR, TRICE. sub. Celui ou celle qui introduit. *Je serai votre introducteur. Il m'a servi d'introducteur. Elle a été mon introductrice.* •On appelle *Introducteur des Ambassadeurs,* Un Officier dont la fonction est de conduire les Ambassadeurs et les Princes étrangers à l'Audience du Roi.

INTRODUCTIF, IVE. adj. Terme de Palais. Ce qui introduit, ce qui sert comme d'entrée. *Requête introductive. Exploit introductif.*

INTRODUCTION. s. f. Action par laquelle on introduit. *Introduction de la sonde. On reconnut par l'introduction de la sonde, qu'il avoit la pierre, que la balle étoit aplatie contre l'os.* •On dit figurément, *L'introduction d'une coutume, d'un usage.* •On dit aussi figurément, *Introduction à une science, introduction à la Physique, à la Géographie, introduction à la vie dévote, etc.* pour dire, Entrée, acheminement à une science, etc. •On appelle aussi *Introduction,* Une espèce de discours préliminaire qu'on met à la tête d'un ouvrage. •On appelle en termes de Pratique, *Introduction d'une instance,* Le commencement d'une procédure à quelque Tribunal.

INTRODUIRE. v. act. Donner entrée, faire entrer. *Il vous a introduit chez un tel. Il vous a introduit à la Cour. Il m'a introduit dans la chambre, dans le cabinet du Roi. Il s'y est introduit de lui − même. Cet*

homme s'introduit partout. Ce n'est pas son mérite, c'est son effronterie qui l'a introduit dans cette société. Il a introduit les ennemis dans la Place. Introduire un personnage sur la scène. •On dit en Chirurgie: *Introduire la sonde dans une plcie. Introduire la sonde dans la vessie.* •Il signifie figurément, Donner commencement, donner cours. *Il a introduit une coutume, un usage. Les vices se sont introduits avec le temps.***Introduit, ite**. participe.

INTROÏT. sub. m. (Ce mot est de trois syllabes, et l'on y prononce le T final.) Prières que le Prêtre dit à la Messe quand il est monté à l'Autel, et qui sont chantées par le Choeur au commencement des grandes Messes.

INTROMISSION. s. f. Terme de Physique. Action par laquelle un corps, soit solide, soit fluide, s'introduit ou est introduit dans un autre. *L'intromission de l'air dans l'eau.*

INTRONISATION. s. f. Action par laquelle on intronise. *Après son intronisation.*

INTRONISER. v. a. Il n'est d'usage qu'en parlant De la cérémonie qui se fait en plaçant un Évêque sur son siége épiscopal, lorsqu'il prend possession de son Église. *Après l'avoir intronisé, on chanta le* Te Deum. *On lui fit prêter le serment avant de l'introniser.***Intronisé, ée**. participe.

INTROUVABLE. adj. des 2 genr. Qui ne se peut trouver. *Vous êtes un homme introuvable.*

INTRUS, USE. participe du verbe *Intrure,* qui n'est point en usage; et il signifie, Introduit, établi par force, par ruse, ou contre le droit, et sans titre, dans quelque dignité Ecclésiastique. *Il s'est intrus dans ce Pénéfice, dans cette Charge, dans cet Évéché. Il s'y est intrus de lui−même. Cette Abbesse est intruse.* •Il se dit par extension, d'Un homme qui, sans droit, et sans être légitimement appelé, s'est introduit dans quelque Charge, dans quelque Emploi. *Il s'est intrus dans cette charge, dans cette tutelle, dans cette gestion.* •Il est quelquefois substantif. *Celuilà est le vrai titulaire, l'autre est l'intrus. Un intrus.*

INTRUSION. sub. f. Action par laquelle on s'introduit contre le droit ou la forme, dans quelque dignite ecclésiastique, dans quelque Bénéfice, et, par extension, dans quelque Charge, etc. *Intrusion violente. Après son intrusion.*

INTUITIF, IVE. adj. (U I forment deux syllabes dans ce mot et dans les suivans.) Terme de Théologie. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *La vision intuitive de Dieu,* c'est−à−dire, La vision de Dieu telle que les Bienheureux l'ont dans le Ciel.

INTUITION. s. f. Terme de Théologie. Il se dit De la vision claire et certaine des Bienheureux à l'égard de Dieu.

INTUITIVEMENT. adver. Terme de Théologie. D'une vision intuitive. *Voir Dieu intuitivement.*

INTUMESCENCE. s. f. Action par laquelle une chose s'enfle, *L'intumescence des chairs.*

INTUS−SUSCEPTION. sub. f. (On prononce les deux S.) Introduction d'un suc ou d'une matière quelconque dans un corps organisé. *Les plantes se nourrissent et croissent par intus−susception.*

INUSITÉ, EE. adj. Qui n'est point usité. *Jusqu'ici cela étoit inusité. C'étoit une chose inusitée parmi nous. Ce mot est inusité. Une façon de parler inusitée.*

INUTILE. adj. des 2 g. Qui n'apporte aucun profit, qui ne produit aucune utilité, qui ne sert à rien. *Untravail, une peine inutile. Un serviteur inutile. Un homme inutile à tout. Faire des pas inutiles. Voilà bien des paroles inutiles. Soins inutiles. Précautions inutiles. Efforts inutiles. Souhaits inutiles. Regrets inutiles.* •Il signifie, Dont on ne se sert pas. *Un meuble inutile.* •On dit, *Laisser quelqu'un inutile,* pour dire, Ne pas employer ses talens. *C'est un homme qu'il ne faut pas laisser inutile.*

INUTILEMENT. adv. Sans utilité, en vain. *Il a travaillé inutilement. Se fatiguer, se tourmenter inutilement. Ce seroit inutilement que vous feriez cette démarche.*

INUTILITÉ. s. f. Manque d'utilité. *On a reconnu l'inutilité de cette machine. Il s'est aperçu de l'inutilité de ses visites. Il s'est retiré voyant l'inutilité de ses soins, de ses peines.***Inutilité**, signifie aussi, Défaut d'emploi, ou d'occasion de servir. *C'est un homme qu'on laisse dans l'inutilité.***Inutilité**, signifie aussi, Chose inutile, chose superflue. Et en ce sens il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Un discours rempli d'inutilités. C'est un homme qui ne dit que des inutilités.*

INVAINCU, UE. adjectif. Qui n'a point été vaincu. Quelques grands Poëtes ont employé ce mot.

INVALIDE. adj. des 2 g. Infirme, qui ne sauroit travailler ni gagner sa vie. *Les mendians tant valides qu'invalides.* Il se dit particulièrement en parlant De l'Hôtel des Invalides. *Les Officiers, les Soldats invalides.* •Il est quelquefois substantif, *C'est un Invalide. L'Hôtel des Invalides.***Invalide**, signifie aussi figurém. qui n'a point les conditions requises par les Lois pour produire son effet. *Acte invalide. Cette donation est nulle et invalide. Ce qui rend le mariage invalide, c'est le défaut d'une condition essentielle.*

INVALIDEMENT. adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un Prêtre suspens consacre illicitement, mais non pas invalidement. Un homme interdit ne peut contracter qu'invalidement.*

INVALIDER. v. a. Terme de Pratique. Rendre nul, déclarer, rendre invalide. *Son second testament a invalidé le premier. Le mariage d'un tel a invalidé la donation qu'il avoit faite. Le défaut de cette formalité a invalidé l'acte. Qu'avez−vous à dire pour invalider cet acte?* c'est−à−dire, pour prouver qu'il est invalide, de nul effet, etc.

Invalidé, ée. participe.

INVALIDITÉ. s. f. Manque de validité. *On lui a fait voir l'invalidité de ses procédures. L'invalidité d'un contrat. L'invalidité d'un mariage.*

INVARIABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est invariable. *L'invariabilité de ses principes.*

INVARIABLE. adj. des 2 g. Qui ne change point. *Être invariable dans ses promesses, dans ses résolutions. Règle invariable. Le cours invariable des astres. L'ordre invariable des saisons.*

INVARIABLEMENT. adv. D'une manière invariable. *Il est invariablement attaché à son devoir.*

INVASION. s. fém. Irruption faite dans le dessein ou de piller un Pays, ou de l'envahir. *L'invasion de la Chine par les Tartares. Grande, subite invasion. Faire une invasion. Les Tartares ont fait une invasion dans la Pologne.*

INVECTIVE. s. f. Discours amer et violent, expression injurieuse contre quelque personne ou contre quelque chose. *Sanglante, longue, furieuse invective. Se répandre en invectives, vomir des invectives contre quelqu'un. Un plaidoyer plein d'invectives. Il s'emporte toujours en invectives, à des invectives. Il se jette dans l'invective. Les invectives ne sont permises que contre les vices.*

INVECTIVER. v. n. Dire des invectives. *Invectiver contre le vice, contre quelqu'un.*

INVENDABLE. adj. des 2 g. Qu'on ne peut pas vendre. *Cette terre est invendable. Ces marchandises sont invendables.*

INVENDU, UE. adj. Qui n'a pas été vendu. *Ces étoffes sont restées invendues. Marchandises invendues.*

INVENTAIRE. s. mas. Rôle, mémoire, état, dénombrement par écrit, contenant par articles les biens, meubles, titres, papiers d'une personne, d'une maison. *Faire l'inventaire des biens, des meubles, des marchandises de quelqu'un. Mettre, coucher dans l'inventaire, sur l'inventaire. Il s'est trouvé, on l'a appelé à l'inventaire. Cette femme s'est remariée sans faire inventaire. Il faut représenter l'inventaire en Justice. Remplir un inventaire. Clore un inventaire. Recolement d'un inventaire.* •On appelle *Lettres de bénéfice d'inventaire,* Des Lettres du Prince, par lesquelles celui qui les obtient, n'est tenu des dettes d'une succession, que jusqu'à la concurrence de ce qui est porté par l'inventaire; et on appelle *Héritier par bénéfice d'inventaire,* L'héritier qui a obtenu ces sortes de Lettres. •On appelle aussi *Inventaire,* La vente des meubles qui sont contenus dans l'inventaire. *Il y a un inventaire en telle place publique, dans cette maison−là. J'ai acheté cela à un inventaire. L'Huissier qui a fait la criée d'un inventaire.* •On appelle en termes de Pratique, *Inventaire de production,* Le dénombrement des pièces qu'on produit en un procès. *Dresser un inventaire. Faire l'inventaire des pièces. Fournir l'inventaire.* •On appelle parmi le peuple *Inventaire,* Un panier plat. *V.* **Éventaire**.

INVENTER. v. act. Trouver quelque chose de nouveau par la force de son esprit, de son imagination. *Inventer un Art, une Science. Inventer un système, une machine. Celui qui a inventé la poudre à canon, qui a inventé l'Imprimerie. Il a inventé cet instrument. Inventer une mode. Inventer un jeu. Inventer la Thériaque. Il l'a inventé le premier. Cela est bien inventé, heureusement inventé. Cela n'a pas été inventé tout d'un coup. Ce Poëte invente bien. Inventer une malice. Il a inventé cette fable.* •Il signifie aussi, Supposer, controuver. *C'est un menteur, il a inventé cela. Ce fait est inventé. Inventer une fausseté, une calomnie.* •On dit proverbialem. qu'*Un homme n'a pas inventé la poudre,* pour dire, qu'Il a peu d'esprit.

Inventé, ée. participe.

INVENTEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui a inventé. *Le premier inventeur. L'inventeur de l'Imprimerie, de l'art d'écrire, etc. C'est lui qui en est l'inventeur. Il est l'inventeur de cette mode, de cette fable. Inventeur de nouveaux mots. Il est l'inventeur de cette calomnie. Les Poëtes ont regardé Cérès comme l'inventrice du labourage.*

INVENTIF, IVE. Qui a le génie, le talent d'inventer. *Homme inventif. Esprit inventif. Une imagination fort inventive.*

INVENTION. s. f. Faculté d'inventer, disposition de l'esprit à inventer. *Ce Poëte, ce Peintre n'a point d'invention. Cet homme est plein d'invention.* •On dit en termes didactique, que *L'invention est une des parties de la Rhétorique.* •Il se prend aussi pour L'action d'inventer, et pour la chose inventée. *Depuis l'invention de l'Imprimerie. L'invention de la boussole. L'invention du thermomètre. Voilà une belle invention. Il est fertile en inventions. Une heureuse invention. Invention diabolique. Damnable, malheureuse invention. La nécessité est la mère de l'invention.* **Invention**, se dit encore De la découverte des Reliques, et se dit aussi de la Fête que l'Église célèbre en mémoire de cette découverte. *L'invention de la Sainte Croix, etc. L'invention des corps de Saint Gervais et de Saint Protais.* **INVENTORIER**. v. a. Mettre dans un inventaire. *Inventorier les meubles d'une maison. On a inventorié ces livres. Inventorier les pièces d'un procès. On n'a pas inventorié cette pièce.* **Inventorié, ée**. participe.

INVERSABLE. adject. des 2 g. Qui ne peut verser. *On a fait plusieurs mémoires sur la construction des voitures inversables.*

INVERSE. adj. des 2 g. Terme de Logique, de Mathématique et de Physique. Il se dit d'Une proportion, d'un théorème, d'un problème, d'une proposition, d'une raison ou d'un rapport pris dans un ordre renversé, relativement à la proposition ou au rapport dont on vient de parler. Une proposition inverse est celle où l'attribut de la proposition directe est mis à la place du sujet: *Tous les fous sont méchans,* est l'inverse de, *Tous les méchans sont fous.* L'inverse d'une proportion est toujours aussi exactement vraie que la proportion même, quand celle−ci l'est. Par exemple, *Trois étant à six, comme six à douze,* il faut nécessairement que *six soit à trois, comme douze à six.* •Ce mot est de grand usage dans la Physique, pour exprimer L'état actuel ou la loi de variation d'une chose qui augmeute ou qui diminue, à mesure qu'une autre dont elle dépendoit, qui lui est comparée, diminue ou augmente. *L'intensité de la lumière est en raison inverse des carrés de la distance du corps lumineux;* c'est−à−dire, qu'Elle diminue dans le même rapport que ces carrés croissent.

INVERSION. s. f. Terme de Grammaire. Transposition, changement de l'ordre dans lequel les mots ont accoutumé d'être rangés dans le discours ordinaire. *Inversion dure. Il y a de trop fréquentes inversions dans ce discours.*

INVESTIGATEUR. s. masc. Celui qui fait des recherches suivies sur quelque objet. *Investigateur des secrets de la nature.*

INVESTIGATION. s. f. Terme didactique. Recherche suivie sur quelque objet. *L'investigation de la vérité.* •On dit aussi en Grammaire, *L'investigation du thème,* pour dire, La recherche analitique du premier radical d'un temps d'un verbe.

INVESTIR. v. act. Donner avec de certaines formalités, avec de certaines cérémonies, le titre d'un Fief et la fa culté de le posséder. *L'Empereur l'a investi de cet Électorat, de ce Duché. Autrefois les Princes investissoient les Évêques en leur donnant la crosse.* •Il signifie aussi, Environner une Place de guerre, envelopper des troupes, en sorte que tous les passages pour le secours et pour la retraite soient fermés. *Il investit la Place avec trois mille chevaux. Il poussa les ennemis jusque dans leur camp, et les investit. L'armée ennemie pouvoit être investie. On investissoit la Place, quand...*

Investi, ie. participe.

INVESTISSEMENT. s. m. Action d'investir une Place, une Ville pour l'assiéger. *L'investissement de la Place a été fait promptement, à propos, etc.*

INVESTITURE. s. fém. L'acte par lequel le Seigneur dominant investit d'un Fief son vassal. *Donner l'investiture d'un Fief. Lettres d'investiture.*

INVÉTÉRER, S'INVÉTÉRER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Devenir vieux. Il ne se dit qu'en parlant Des maladies et des mauvaises coutumes, des mauvaises habitudes contractées de longue main. *Il ne faut pas laisser invétérer les maladies. Les maux qu'on laisse invétérer sont plus difficiles à guérir que les autres. Cette maladie est si fort invétérée, qu'elle est devenue incurable. Une mauvaise coutume, une mauvaise habitude qu'on a laissé invétérer.* **Invétéré, ée**. participe. *Un mal invétéré. Une habitude invétérée. Une haine invétérée.*

INVINCIBLE. adj. des 2 g. Qu'on ne sauroit vaincre, qu'on ne sauroit surmonter. *Ce Prince est invincible. Une armée invincible. Un courage invincible. Obstacle invincible. Opiniâtreté invincible.* •On appelle *Argument invincible, raison invincible,* Un argument, une raison où il n'y a point de bonne réplique; et *Ignorance invincible,* L'ignorance des choses dont il est impossible qu'un homme ait eu connoissance.

INVINCIBLEMENT. adver. D'une manière invincible. *Cette raison−là prouve invinciblement ce que j'avance.*

INVIOLABILITÉ. s. fém. Droit, prérogative d'une personne publique, qui consiste à ne pouvoir être arrêtée, mise en jugement, etc. pour les faits relatifs à ses fonctions.

INVIOLABILITÉ. s. fém. Qualité de ce qui est inviolable. *L'inviolabilité des sermens, du droit des gens.*

INVIOLABLE. adj. des 2 genres. Celui qui jouit du droit d'inviolabilité.

INVIOLABLE. adj. des 2 g. Qu'on ne doit jamais violer, qu'on ne doit jamais enfreindre. *Les sermens et les voeux sont inviolables. Le droit des gens est un droit inviolable. Un asile inviolable. Les droits de l'amitié sont inviolables. Il lui a juré une fidélité inviolable.* •Il signifie aussi, Qu'on ne viole point, qu'on n'enfreint jamais. *C'est une coutume, c'est une loi inviolable parmi ces peuples. C'est un homme dont la parole est inviolable.*

INVIOLABLEMENT. adv. D'une manière inviolable. *Ce qu'il a une fois promis, il le tient inviolablement.*

INVISIBILITÉ. s. f. État de ce qui est invisible. *L'invisibilité des atomes. L'invisibilité des esprits.*

INVISIBLE. adj. Qui est de telle nature qu'il ne peut être vu. *Les Anges, les esprits, les âmes sont invisibles. Dieu est le Créateur des choses visibles et invisibles. Se rendre invisible.* •On dit figurément, *Devenir invisible,* pour dire, Disparoître subitement, sans que personne s'en aperçoive. *Il étoit là tout à*

l'heure, il est devenu invisible. •Et dans le même sens, on le dit Des choses. *Je tenois cette montre dans mes mains, elle étoit tout à l'heure sur cette table, elle est devenue invisible.* •On dit aussi d'Une personne qu'on ne sauroit trouver, quoiqu'on la cherche, qu'*Elle est invisible.*

INVISIBLEMENT. adverb. D'une manière invisible. *Le Corps de Notre Seigneur **Jésus−Christ** est réellement, quoiqu'invisiblement, sous les espèces sacramentelles.*

INVITATION. s. f. Action d'inviter. *Invitation à un festin. Invitation à une noce. Recevoir, accepter une invitation. Le Grand Maître, ou le Maître des Cérémonies, va faire l'invitation au Parlement pour assister aux grandes cérémonies.*

INVITATOIRE. s. m. On appelle ainsi L'Antienne qui se chante avec le *Venite exultemus. L'invitatoire du Dimanche. L'invitatoire du Commun des Apôtres.*

INVITER. v. a. Convier, prier de se trouver, d'assister à .... *Inviter à dîner. Inviter aux noces. Il ne se trouva pas à l'assemblée, parce qu'on ne l'avoit pas invité.* •Il signifie aussi figurém. en général, Exciter à quelque chose, porter à ... *Le beau temps nous invite à la promenade. La raison, le devoir, l'honneur vous invitent à faire cette démarche.* **Invité, ée**. participe.

INVOCATION. s. f. Action d'invoquer. *Après l'invocation du Saint−Esprit. L'invocation des Saints est établie par toute la tradition. L'invocation des démons, des esprits malins. Le Magicien fit ses invocations.* •On dit d'Une Église, qu'*Elle est consacrée sous l'invocation de la Sainte Vierge, de tel Saint.* •On appelle *Invocation,* dans le Poëme Épique, Les vers par lesquels on s'adresse à quelque Divinité vraie ou fausse, pour lui demander son secours.

INVOLONTAIRE. adject. des 2 g. Qui se fait sans le consentement de la volonté. *Toutes les actions vitales sont involontaires. Acte involontaire. Mouvemens involontaires.*

INVOLONTAIREMENT. adverb. Sans le vouloir. *Il a fait cela involontairement.*

INVOQUER. v. act. Appeler à son secours, à son aide. Il ne se dit que d'Une Puissance divine et surnaturelle. *Invoquer Dieu à son aide. Invoquer le Saint−Esprit. Invoquer les Saints.* •On dit par extension, *Invoquer les démons;* et en Poésie, *Invoquer Apollon, les Muses et les autres Divinités de la Fable.* •En termes de l'Écriture−Sainte, *Invoquer le nom de Dieu, du Seigneur,* C'est l'adorer et faire un acte de Religion. *Énoc commença à invoquer le nom du Seigneur.* •On dit aussi, *Invoquer une loi, un témoignage,* pour dire, Citer en sa faveur une loi, un témoignage.

Invoqué, ée. participe.

INVRAISEMBLABLE. adj. des 2 genres. (S se prononce fortement dans ce mot et le suivant.) Qui n'est pas vraisemblable. *Ce fait est invraisemblable.*

INVRAISEMBLANCE. s. f. Défaut de vraisemblance. *L'invraisemblance de ce fait, de ce récit.* •On dit aussi au pluriel, *Cette Tragédie est pleine d'invraisemblances.*

INVULNÉRABILITÉ. s. fém. État de ce qui est invulnérable.

INVULNÉRABLE. adject. des 2 g. Qui ne peut être blessé. *La Fable a dit qu'Achille étoit invulnérable, excepté par le talon.* •Il se dit aussi au figuré. *Il est invulnérable aux traits de la médisance.*

IONIEN, IENNE. adj. (Les lettres I O forment deux syllabes dans ce mot et les suivans.) *Mode Ionien. Dialecte Ionien.* Voyez Mode>**Dialecte** et `Mode.`

IONIQUE, adj. des 2 g. Ce mot s'emploie dans plusieurs Arts. *L'Ordre Ionique est le troisième des Ordres d'Architecture. Le Dialecte Ionique. Le Mode Ionique. La Secte Ionique,* pour dire, La Secte de Thalès. *Le vers ionique ou ionien est un vers latin composé de quatre mesures, dont chacune est de deux brèves et de deux longues. La douzième Ode du troisième Livre d'Horace est en vers ioniques.*

IOTA. s. m. La neuvième lettre de l'Alphabet Grec, et dont la figure est la plus simple de toutes. Ce mot en notre Langue ne s'emploie que dans certaines phrases du style familier, et toujours avec la négative, pour dire, Pas la moindre chose, rien. *Voilà un ouvrage parfait, il n'y manque pas un iota. Il n'y a pas un seul iota à retrancher. Je n'oublierai pas un seul iota. C'est un homme si exact, qu'il n'omet pas le moindre iota.*

IPÉCACUANA. subs. mas. Racine grosse comme le chalumeau d'une plume médiocre, qu'on nous apporte sèche de plusieurs endroits de l'Amérique. Il y en a de trois sortes, le brun, le gris et le blanc. Le brun est le plus fort et le plus estimé; le blanc est le plus foible. Il est purgatif et astringent. C'est un des meilleurs remèdes qu'on ait trouvés jusqu'ici pour la dyssenterie.

IPSO FACTO. Expression adverbiale empruntée du Latin, qui se dit De tout ce qui suit infailliblement et immédiatement de quelque fait. Il s'emploie plus ordinairement en parlant d'Une excommunication encourue par le seul fait. *Celui qui frappe un Prêtre, est excommunié ipso facto.*

IRASCIBLE. adj. des 2 g. (On pronon. l'S.) Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *L'appétit irascible, la partie irascible, la faculté irascible,* qui signifient, La faculté par laquelle l'âme se porte à surmonter les difficultés qu'elle rencontre à la poursuite du bien ou à la fuite du mal. *Le courage, l'émulation, sont des passions de l'appétit irascible.*

IRE. s. f. Courroux, colère. Il est vieux, et il n'est plus d'usage que dans la Poésie familière.

IRIS. s. masc. (On prononce l'S.) Météore qu'on appelle vulgairement l'Arc−en−ciel. *Les couleurs de l'iris. L'iris se forme dans les gouttes de pluie par les rayons du Soleil rompus et réfléchis. Un bel iris.***Iris**. s. mas. Plante médicinale, et qu'on cultive aussi dans les jardins pour la beauté de sa fleur. •On appelle *Poudre d'iris,* Une poudre de senteur faite de la racine d'iris. •On appelle aussi *Iris,* La partie colorée de l'oeil, qui environne la prunelle. •On appelle *Iris,* dans les lunettes, Les couleurs qui paroissent autour des objets. •Quand on parle d'Une Divinité païenne, ou d'une femme, *Iris* est féminin.**Iris**, s. fém. ou *Pierre d'Iris.* Pierre dans laquelle on voit les couleurs de l'Arc−en−ciel. •On appelle aussi *Iris,* ou *vert d'iris,* Une couleur qu'on emploie à la miniature et à la gouache.

IRONIE. s. fém. Figure de Rhétorique, par laquelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre. *Tout ce discours n'est qu'une ironie. L'ironie étoit la figure favorite de Socrate. Il dit cela par ironie. Ironie heureuse. Ironie amère.*

IRONIQUE. adj. des 2 g. Où il y a de l'ironie. *Il dit cela d'un ton ironique. Discours ironique.*

IRONIQUEMENT. adv. D'une manière ironique, par ironie. *Il a dit cela ironiquement.*

IRRADIATION. sub. f. (On pron. les deux R dans ce mot et les suivans.) Effusion, émission des rayons d'un corps lumineux. Il n'est d'usage que dans le didactique. *Dès que le Soleil se lève, il se fait une irradiation dans tout l'horizon.*

IRRAISONNABLE. adject. des 2 g. Qui n'est pas doué de raison. *Animal irraisonnable.* Il ne s'emploie guère que dans le style didactique.

IRRATIONNEL, ELLE. adject. Terme de Géométrie. Il se dit Des quantités qui n'ont aucune commune mesure avec l'unité; c'est−à−dire, qui ne peuvent être représentées ni par des nombres entiers, ni par des fractions. *Nombre irrationnel. Quantité irrationnelle.*

IRRECONCILIABLE. adj. des 2 genr. Qui ne se peut réconcilier. *Ce sont des ennemis irréconciliables. Haine irréconciliable. Une inimitié irréconciliable.*

IRRÉCONCILIABLEMENT. adv. D'une manière irréconciliable. *Ils ont rompu irréconciliablement. Ils sont brouillés irréconciliablement.*

IRRÉCUSABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être récusé. *Un Juge irrécusable. Des témoins irrécusables. Des témoignages irrécusables.*

IRRÉDUCTIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est irréductible.

IRRÉDUCTIBLE. adj. des 2 g. Il se dit d'Une chaux métallique qu'on ne peut réduire en métal. •En Algèbre, il signifie, Ce qui ne peut être réduit sous une autre forme plus simple. •Il se dit particulièrement Des équations qui ne peuvent être abaissées à un moindre degré que celui sous lequel elles se présentent; et plus particulièrement encore Du cas où une équation cubique a trois racines réelles, toutes trois inégales, et venant sous une forme imaginaire. *Le cas irréductible du troisième degré.* Ce cas est ainsi appelé, quoiqu'on n'en puisse pas démontrer l'irréductibilité.

IRRÉFLÉCHI, IE. adj. Qui n'est pas réfléchi. *Un propos irréfléchi. Des actions irréfléchies.*

IRRÉFORMABLE. adj. des 2 genr. Qui ne peut être réformé. *Jugement irréformable.*

IRRÉFRAGABLE. adj. des 2 genr. Ce qu'on ne peut contredire, qu'on ne peut récuser. *Docteur irréfragable. Une autorité irréfragable. Un témoignage irréfragable.* Il n'est guère d'usage que dans l'École.

IRRÉGULARITÉ. s. f. Manque de régularité. Il se dit au propre et au figuré. *Considérez un peu l'irrégularité de sa conduite. L'irrégularité d'un procédé. L'irrégularité d'un bâtiment. L'irrégularité d'un Poëme. L'irrégularité des traits du visage. L'irrégularité du pouls. L'irrégularité des saisons.* •Il signifie aussi L'état où est un Clerc, un Prêtre irrégulier. *Un Juge Ecclésiastique qui auroit opiné ou assisté à un Jugement de mort, tomberoit dans l'irrégularité.*

IRREGULIER, IÈRE. adject. Qui n'est point selon les règles, qui ne suit point les règles. *Poëme irrégulier. Procédé irrégulier. Ce bâtiment est fort irrégulier. Fortification irrégulière. Mouvement irrégulier. Pièce irrégulière.* •On appelle *Vers irréguliers*, ou *libres*, Ceux où l'on ne s'assujettit point à une marche régulière, soit pour la mesure des vers, soit pour la disposition des rimes. *Conte en vers irréguliers. Idylle en vers irréguliers.* •On dit moralement, *Esprit irrégulier, génie irrégulier*.**Irrégulier**, en termes de Droit Canon, se dit Des personnes, et signifie Celui qui, après avoir reçu les Ordres Ecclésiastiques, devient incapable d'en exercer les fonctions, pour avoir encouru les Censures. *Ce Prêtre est devenu irrégulier pour un meurtre qu'il a commis.*

IRRÉGULIÈREMENT. adv. D'une façon irrégulière. *Cela est bâti fort irrégulièrement.*

IRRÉLIGIEUSEMENT. adv. Avec irréligion. *Il vit, il se comporte dans l'Église fort irréligieusement.*

IRRÉLIGIEUX, EUSE. adj. Contraire à la Religion, qui blesse le respect dû à la Religion. *Sentiment, discours irréligieux. Action irréligieuse.* Il ne se dit guère que Des choses.

IRRÉLIGION. s. f. Manque de Religion. *On l'accuse d'irréligion. La débauche, les méchantes compagnies l'ont jeté dans l'irréligion.*

IRREMÉDIABLE. adj. des 2 genr. À quoi on ne peut remédier. *C'est un mal irremédiable.* •Il se dit aussi figurément. *Une faute irremédiable. La calomnie cause des maux irremédiables.*

IRREMÉDIABLEMENT. adv. De manière que l'on n'y peut porter de remède. *Les débauches l'ont ruiné irremédiablement.*

IRRÉMISSIBLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas pardonnable, qui ne mérite point de pardon, de rémission. *Faute irrémissible. Crime irrémissible. Le cas est irrémissible.*

IRRÉMISSIBLEMENT. adv. Sans rémission, sans miséricorde. *Il sera puni, condamné irrémissiblement.*

IRRÉPARABLE. adj. des 2 g. Qui ne se peut réparer. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes: *La perte du temps est irréparable. C'est une injure irréparable. Il lui a fait un affront irréparable. Un dommage irréparable. En perdant un tel ami, il a fait une perte irréparable.*

IRRÉPARABLEMENT. adverbe. D'une manière irréparable.

IRRÉPRÉHENSIBLE. adj. des 2 g. Qu'on ne sauroit reprendre. *C'est une action irrépréhensible. Il mène une vie irrépréhensible. Il est irrépréhensible dans ses moeurs, dans ses actions.*

IRRÉPRÉHENSIBLEMENT. adv. D'une manière irrépréhensible.

IRRÉPROCHABLE. adj. des 2 g. Qui ne mérite point de reproche, à qui on n'en peut faire aucun. *La conduite de cet homme est irréprochable. Sa vie, ses moeurs sont irréprochables. C'est un homme*

irréprochable. •On dit au Palais, qu'*Un témoin est irréprochable*, Quand il n'y a aucune cause de récusation à alléguer contre lui.

IRRÉPROCHABLEMENT. adver. D'une manière irréprochable. *Cet homme a toujours vécu irréprochablement.*

IRRESISTIBILITÉ. s. fém. Qualité d'une chose à laquelle on ne peut résister.

IRRESISTIBLE. adject. des 2 g. À quoi on ne peut pas résister. *Charme irrésistible.*

IRRÉSISTIBLEMENT. adv. D'une manière irrésistible. *Il est entraîné irrésistiblement.*

IRRÉSOLU, UE. adj. Qui a peine à se résoudre, à se déterminer. *Un homme irrésolu. Un caractère, un esprit irrésolu. Il y a trois jours que je suis irrésolu sur cette affaire. Il n'a montré dans cette discussion qu'une raison timide et irrésolue.*

IRRÉSOLUMENT. adverb. D'une manière irrésolue et incertaine.

IRRÉSOLUTION. s. f. Incertitude, état de celui qui demeure irrésolu, qui ne prend point de résolution. *C'est un état fâcheux que celui de l'irrésolution. Il est dans des irrésolutions perpétuelles.*

IRRÉVÉREMMENT. adv. Avec irrévérence.

IRRÉVÉRENCE. s. f. Manque de respect, de révérence. *Grande, extrême irrévérence. Quelle irrévérence! Il se fait, il se commet mille irrévérences dans les Églises.*

IRRÉVÉRENT, ENTE. adj. Qui est contre le respect, contre la révérence qu'on doit. Il ne se dit bien qu'en matière de Religion et des choses saintes. *Être dans une posture irrévérente. Des discours irrévérens, des manières irrévérentes.*

IRRÉVOCABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est irrévocable. *L'irrévocabilité des jugemens, des décrets de Dieu.*

IRRÉVOCABLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être révoqué. *Serment irrévocable. Loi irrévocable. Donation irrévocable. Arrêt irrévocable. Les décrets de Dieu sont irrévocables.*

IRRÉVOCABLEMENT. adv. D'une manière irrévocable. *Cela a été décidé irrévocablement.*

IRRIGATION. s. f. Arrosement des prés, des terres, par des rigoles ou saignées tirées d'une rivière, d'un ruisseau, etc. *Canaux d'irrigation.*

IRRITABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est irritable. *L'irritabilité des fibres, des humeurs, du caractère.*

IRRITABLE. adj. des 2 g. Qui s'irrite facilement. Il ne se dit guère que dans la phrase suivante: *Il a le genre nerveux irritable.*

IRRITANT, ANTE. adj. Terme de Palais. Qui casse, qui annulle. *Décret irritant.* •On appelle *Condition irritante,* Une condition tellement essentielle à la validité d'un acte, que l'acte seroit nul, si elle n'étoit pas remplie.

IRRITATION. s. f. Action de ce qui irrite les humeurs et les membranes. *Ce remède purge par irritation.* •Il signifie aussi L'état des humeurs irritées. *Les humeurs sont dans une grande irritation. Il ne faut point purger pendant l'irritation des humeurs.*

IRRITER. v. a. Mettre en colère. *N'irritez pas cet homme−là. Nos péchés ont irrité Dieu. On vous a irrité contre moi. Irriter un lion, un taureau.* •On dit, *Irriter la colère de quelqu'un,* pour dire, L'augmenter, l'aigrir. *Au lieu d'apaiser sa colère, vous l'irritez encore.* •Il signifie aussi, Provoquer, exciter. *Les sauces irritent l'appétit. Le jambon irrite la soif. Les objets irritent le désir.* •On dit figurément, avec le pronom personnel: *La mer commence à s'irriter. Nos maux s'irritent en vieillissant. Son opiniâtreté s'irrite par les obstacles.* •Il s'emploie aussi en Physique et en Médecine, et se dit Des humeurs qui deviennent plus âcres, et qui sont dans un mouvement extraordinaire; ou des membranes qui sont picotées par les humeurs. *Le vin irrite les fluxions. Les liqueurs fortes irritent la goutte. Cette humeur irrite la membrane.* •On dit aussi: *Irriter la fièvre, la maladie. Son mauvais régime a irrité le mal.* **Irrité, ée**. participe. •On dit figurement, *Les flots irrités, la mer irritée,* pour dire, La mer agitée par la tempête.

IRRUPTION. subst. fém. Entrée soudaine et imprévue des ennemis dans un Pays, ordinairement accompagnée de dégât et de ravage. *Grande irruption. Furieuse irruption. Soudaine irruption. Les ennemis firent une irruption en telle Province, etc. Ils ruinent tout le Pays par de continuelles irruptions. Cette frontière n'a pas de Place qui mette le Pays à couvert de l'irruption des ennemis.*

ISABELLE. adj. des 2 g. Qui est de couleur mitoyenne entre le blanc et le jaune, mais dans lequel le jaune domine. Il se dit surtout Du poil des chevaux. Il y en a de plus clair, de plus doré, de plus foncé. *Couleur isabelle. Cheval isabelle. Ruban isabelle.* •Il se prend aussi substantivement, et est masculin. *Voilà un bel isabelle. Isabelle clair. Isabelle brun.*

ISCHION. (os) sub. mas. (**CH** ont le son de K dans ce mot et dans les deux suivans.) Terme d'Anatomie. C'est le nom qu'on donne à un des trois os qui forment les os innominés. *L'os de la cuisse est emboîté dans l'os ischion.*

ISCHURÉTIQUE. adj. des 2 genr. Terme de Médecine. Il se dit Des remèdes propres à guérir l'ischurie.

ISCHURIE. s. f. Terme de Médecine. Suppression totale d'urine.

ISIAQUE. adject. Il ne se dit qu'en parlant d'Un célèbre monument de l'Antiquité, sur lequel sont représentés les mystères d'Isis. *La table isiaque est à Turin, et a été gravée.*

ISLAMISME. s. m. Nom que prend le Mahométisme. Il se dit aussi relativement aux Pays Mahométans, dans le même sens que Chrétienté par rapport aux Chrétiens.

ISOCÈLE. adj. des 2 g. Terme de Géométrie. Il se dit principalement d'Un triangle qui a deux côtés égaux. *Triangle isocèle.*

ISOCHRONE. adj. des 2 genr. On pronon. *Isocrone.)* Terme relatif dont on se sert en Mécanique, pour signifier Des mouvemens qui se font dans le même temps. *Vibrations isochrones.*

ISOLER. v. a. Faire qu'un corps ne tienne à aucun autre. *Pour isoler son Palais, il a fait abattre toutes les maisons qui y tenoient.* •On dit, *S'isoler,* pour dire, Se séparer de la société. *Cet homme trouve moyen de s'isoler au milieu de la Cour.* **Isolé, ée**. participe. Il est plus en usage que son verbe. *Cet Hôtel est entouré de quatre rues, il est isolé.* •On appelle aussi *Une colonne isolée, une statue isolée,* Une colonne, une statue qui ne tient point au mur du bâtiment. •On dit figurém. et familièrement, *Un homme isolé,* pour dire, Un homme libre, indépendant, qui ne tient à rien. Il se dit aussi d'Un homme à qui personne ne s'intéresse.

ISRAÉLITE. s. mas. On ne met pas ici ce mot comme un nom de Nation, mais parce qu'il entre dans cette phrase, *C'est un bon Israélite,* dans laquelle il signifie, Un homme simple et plein de candeur. **ISSU, UE**. participe du verbe *Issir,* qui n'est plus en usage. On ne s'en sert que pour signifier, Venu, descendu d'une personne ou d'une race. *De ce mariage sont issus tant d'enfans. Il est issu de la race de. ... Elle est issue des Comtes de ... Issu du sang des Rois. Issu d'un père malheureux. Issu de bas lieu.* •On appelle *Cousins issus de germain,* Les enfans de deux cousins germains. *Il est son cousin issu de germain.* On dit aussi absolument, *Ils sont issus de germain.*

ISSUE. s. fém. Sortie, lieu par où l'on sort. *Ce logis n'a point d'issue sur le derrière. Il a issue en telle rue. Il boucha toutes les issues de cette maison. Ce Château a des issues secrètes. Cette eau n'a point d'issue.* •On dit aussi, *Les issues d'une Ville, d'une maison,* pour dire, Les dehors et les environs. Et en ce sens il ne se dit guère qu'au pluriel. *Cette maison de campagne a de belles issues.* •On dit adverbialement, *À l'issue du Conseil, à l'issue du Sermon, à l'issue de la Grand'Messe, à l'issue du dîner,* pour dire, À la sortie du Conseil, du Sermon, etc. •Il signifie figurément, Succès, événement. *Bonne issue. Mauvaise issue. Heureuse issue. Il faut voir quelle issue aura cette affaire. Nous en attendons l'issue. Cela dépend de l'issue de cette guerre. On attendoit l'issue du combat.* •Il signifie aussi, Moyen, expédient pour sortir d'une affaire. *Je ne vois point, je ne trouve point d'issue à cette affaire.* •On appelle *Issues,* Les extrémités et les entrailles de quelques animaux, comme les pieds, la tête et la queue, le coeur, le foie, le poumon, la rate, etc. *Une issue d'agneau.*

ISTHME. s. mas. Langue de terre qui joint deux terres, et qui sépare deux mers. *L'isthme de Corinthe. L'isthme de Panama.*

ITALIQUE. adject. des 2 g. Terme d'Imprimerie. Caractère différent du caractère Romain, et un peu couché. *Il y a beaucoup de Livres imprimés en lettres italiques.* •Il se prend aussi substantivement. *Voilà un bel italique. Ordinairement on se sert de l'italique pour imprimer ce que l'on veut distinguer du reste du discours.*

ITEM. adv. Mot pris du Latin. De plus. On s'en sert dans les comptes, dans les états que l'on fait. *J'ai donné tant pour cela, item pour cela ...* •Il est quelquefois substantif, et signifie, Un article d'un compte. *C'est*

un bon item. Voilà bien de petits item. En premier item. Il est familier dans ces exemples. •On dit familièrement, *Voilà l'item*, pour dire, Voilà de quoi il s'agit, voilà le point de la difficulté.

ITÉRATIF, IVE. adject. Fait une seconde, une troisième ou quatrième fois. *Faire des mandemens itératifs. Commandemens itératifs. Itérative défense. Itératives remontrances.* Il n'est d'usage qu'en termes de Pratique.

ITÉRATIVEMENT. adv. Pour la seconde, troisième ou quatrième fois. *On l'a sommé itérativement.*

ITÉRATO. Terme de Palais. *Arrêt ou Sentence d'itérato.* C'est un jugement portant contrainte par corps après les quatre mois, pour dépens excédant la somme de deux cents livres.

ITINÉRAIRE. s. mas. Mémoire de tous les lieux par où l'on passe pour aller d'un Pays à un autre, et quelquefois aussi des choses qui sont arrivées à ceux qui en ont fait le chemin. *Bon itinéraire. Curieux itinéraire. Itinéraire fidèle, exact.* Il n'est guère d'usage que lorsqu'on parle De certains voyages anciens. *Itinéraire d'Antonin. Itinéraire de la Terre−Sainte.* •On appelle aussi *Itinéraires*, Certaines prières marquées dans les Livres d'Église pour ceux qui voyagent. *L'itinéraire des Clercs.*

IVE MUSQUÉE, IVETTE ou **CHAMÉPITYS**. s. f. (On prononce *Camépitys.*) Plante rampante, et dont les feuilles et la fleur ont la forme et l'odeur de celles du Pin; ce qui fait qu'on la nomme en Grec, *Chamepitys*, petit Pin. Elle a un goût amer, accompagné d'un peu d'acrimonie. *L'ive est chaude, incisive et détersive.*

IVOIRE. s. mas. Dent d'éléphant. On n'appelle cette dent *ivoire*, que quand elle est détachée de la mâchoire de l'éléphant pour être mise en oeuvre. *Morceau d'ivoire. Crucifix d'ivoire, Table d'ivoire. Cet ivoire est bien blanc. Tourner en ivoire. Travailler en ivoire.*

IVRAIE. s. f. *Voyez* Ivroie.

IVRE. adj. des 2 g. Qui a le cerveau troublé par les fumées et par les vapeurs du vin ou de quelque autre boisson. *Il est ivre, il chancelle. Il est si ivre qu'il ne sauroit desserrer les dents.* •On dit proverbialement, *Etre ivre mort*, pour dire, Être ivre au point qu'on a perdu tout sentiment. •On dit dans le même sens, populairement, *Etre ivre comme une soupe.* **Ivre**, se dit figurément De ceux qui ont l'esprit troublé par les passions. *Être ivre d'ambition. Être ivre de vanité. Être ivre d'orgueil.*

IVRESSE. substant. fémin. L'état d'une personne ivre. *Il n'est pas encore revenu de son ivresse. Ivresse de bière, de cidre, etc.* •Il s'emploie dans le sens figuré. *L'ivresse des passions, des grandeurs, des succès. Dans l'ivresse du plaisir, de la joie.* **Ivresse**, se dit aussi quelquefois De l'enthousiasme de la Poésie. *La docte ivresse.*

IVROGNE. adjectif. Qui est sujet à s'enivrer ou à boire avec excès. *Un valet ivrogne.* •Il est aussi substantif. *Un grand ivrogne. Un franc ivrogne. Un vieil ivrogne. C'est un ivrogne.*

IVROGNER. v. n. Boire avec excès et souvent. *Il est tous les jours dans les cabarets à ivrogner. Il ne fait point d'autre métier que d'ivrogner.* Il est populaire.

IVROGNERIE. s. f. Habitude de s'enivrer. *L'ivrognerie de cet homme mérite punition.* •Il se dit au pluriel De l'action même de s'enivrer. *Cette femme a beaucoup à souffrir des ivrogneries de son mari.*

IVROGNESSE. s. f. Femme sujette à s'enivrer. *C'est une ivrognesse, une vieille ivrognesse.* Il est populaire.

IVROIE ou **IVRAIE**. s. f. Espèce de mauvaise herbe qui croît parmi le froment, et qui produit une graine noire. *Un champ plein d'ivroie. Arracher l'ivroie.* •On dit figurément, *Séparer l'ivroie d'avec le bon grain*, pour dire, Séparer la mauvaise doctrine d'avec la bonne, ou les méchans d'avec les bons.

IXIA. s f. Plante bulbeuse, dont la fleur qui est très−belle paroît dans le printemps.

J

J. substantif masculin. La dixième lettre de l'Alphabet, qu'on appelleabusivement J consonne, et que dans l'appellation moderne on nomme *Je;* de sorte que l'on dit aujourd'hui un J, en le prononçant comme la dernière syllabe du mot Ange.

JA. adv. qu'on employoit pour *Déjà.* Il est vieux.

JABLE. s. mas. Rainure qu'on fait aux douves des tonneaux, pour arrêter les pièces du fond.

JABLER.v. act. Faire le jable des douves.

Jablé, ée. participe.

JABOT. s. m. Espèce de poche que les oiseaux ont sous la gorge, et dans laquelle la nourriture qu'ils prennént est d'abord reçue, et séjourne quelque temps avant que de passer dans l'estomac. *Gros jabot. Cet oiseau a bien mangé, il a le jabot plein. Il n'a rien dans le jabot.* •On dit figurément et populairement d'Un homme qui a bien mangé, qu'*Il a bien rempli son jabot.***Jabot**, se dit aussi De la mousseline, de la dentelle qu'on attache par ornement à l'ouverture d'une chemise, au−devant de l'estomac. *Un jabot de dentelle. Un jabot de point d'Angleterre.*

JABOTTER ou **JABOTER**. v. n. Caqueter, parler sans cesse, dire des bagatelles. *Elle ne fait que jabotter tout le long du jour.* Il est populaire.

JACÉE. s. f. Plante fort commune, et dont il y a plusieurs espèces. On en cultive quelques−unes dans les jardins, à cause de la beauté de leur fleur. Les Italiens appellent La jacée, *Herba delle ferite,* Herbe des blessures, parce qu'ils la regardent comme un excellent vulnéraire.

JACENT, ENTE. adj. Terme de Palais, qui se dit Des biens qui n'ont aucun propriétaire, des successions auxquelles personne n'a droit. *Biens jacens. Succession jacente.*

JACHÈRE. s. f. État d'une terre labourable, qu'on laisse reposer. *Une terre est ordinairement en jachère de trois années l'une. Laisser une terre en jachère. Il y a des terres si fertiles, qu'on ne les met jamais en jachère.* •Il se dit aussi De la terre même quand elle repose. *C'est une jachère. Labourer des jachères.***JACHÉRER**. v. act. Labourer des jachères, c'est Donner le premier labour à une terre qu'on a laissé reposer.

Jachéré, ée. participe.

JACINTHE ou **HYACINTHE**. s. f. Plante bulbeuse. La Jacinthe double est très−recherchée des Curieux, à cause de la beauté de sa fleur. La racine de la Jacinthe est détersive et astringente.

JACOBÉE, ou **HERBE DE SAINTJACQUES**. s. f. Plante dont les fleurs sont radiées et disposées en ombelle. Elle est très−vulnéraire; mais on ne l'emploie guère qu'extérieurement, parce que le goût en est fort désagréable.

JACOBINS. subst. mas. plur. Nom donné d'abord aux membres de la première Société populaire, etablie en 1789, dans l'ancien couvent des *Jacobins* a Paris. On l'a depuis étendu à toutes les autres Sociétés semblables affiliées avec la première, et même aux individus qui, sans être membres de ces Sociétes, en professoient les principes.

JACTANCE. s. f. Ce mot vient du verbe *Jacter*, qui n'est plus en usage. Vanterie. *Il disoit cela par jactance. Des discours pleins de jactance.*

JACULATOIRE. adj. des 2 g. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Oraison jaculatoire,* et il signifie, Une prière courte et fervente.

JADE. s. mas. Pierre d'une couleur verdâtre ou olivâtre, fort dure. *Un vase de jade. De beau jade. Une pierre de jade.*

JADIS. adver. Autrefois, au temps passé, il y a long−temps. *On en usoit jadis tout autrement.* •Il s'emploie quelquefois adjectivement avec le mot *temps. Les bonnes gens du temps jadis. Cela étoit bon au temps jadis.* Il est plus d'usage en poésie qu'en prose.

JAÏET. s. m. *Voyez* Jais.

JAILLIR. v. neut. (Il se conjugue comme *Finir.*) Saillir, sortir impétueusement. Il ne se dit proprement que De l'eau, ou de quelque autre chose de fluide. *L'eau qui jaillit de sa source. Moïse fit jaillir une fontaine du rocher. Quand on lui ouvrit la veine, le sang jaillit avec force. Ce cheval a fait jaillir de la boue en galopant.*

JAILLISSANT, ANTE. adj. Qui jaillit. *Il a dans son jardin des eaux jaillissantes.*

JAILLISSEMENT. s. m. Action de jaillir. *Le jaillissement des eaux. Le jaillissement du sang.*

JAIS. s. m. Substance bitumineuse, solide, et d'un noir luisant. On la taille pour en faire divers petits ouvrages, comme des cordons, des boutons de deuil, des passemens, etc. *Cordon de jais. Bouton de jais. Broderie de jais. Cela est noir comme jais, comme du jais. Huile de jais.* •On appelle aussi *Jais,* Certain verre qu'on teint de différentes couleurs, dont on fait divers ouvrages. *Du jais blanc. Du jais bleu. Le jais fait de verre est creux en dedans.*

JALAGE. s. m. Nom d'un droit seigneurial qui se lève sur le vin vendu en détail.

JALAP. s. m. (On prononce le P.) Plante dont la fleur est très−belle, ce qui la fait encore appeler *Merveille du Pérou,* d'où elle nous a été apportée. Elle se referme quand le soleil paroît, et ne s'ouvre que lorsqu'il ne se montre point, ce qui la fait nommer aussi *Belle de nuit.*

JALE. s. f. Espèce de grande jatte ou de baquet.

JALET. s. m. Petit caillou rond. Il est vieux. Et on appeloit autrefois *Arbalète à jalet,* Une espèce d'arbalète dont on se servoit à la guerre pour lancer des cailloux et des balles de plomb ou de fer.

JALON. s. m. Perche ou grand bâton qu'on plante en terre pour prendre des alignemens. *Couper des branches d'arbres pour faire des jalons. Planter des jalons de distance en distance. Marquer les palissades d'une allée, l'alignement d'un mur avec des jalons.* **JALONNER**. v. n. Planter des jalons de distance en distance. On le fait aussi actif. *Jalonner une allée pour la dresser.* **Jalonné, ée**. participe.

JALOUSER. v. a. Avoir de la jalousie contre quelqu'un. *Jalouser ses concurrens. On ne voit que trop souvent les gens de même métier se jalouser entr'eux.* **Jalousé, ée**. participe.

JALOUSIE. s. fém. Peine, chagrin quon a de voir posséder par un autre un bien qu'on désireroit pour soi. *Grande, furieuse jalousie. Prendre, concevoir de la jalousie. La jalousie le tourmente.* •Il se dit plus communément De ce qui a rapport à l'amour. *Sa femme, sa maîtresse lui donne de la jalousie. La jalousie de sa femme le tourmente beaucoup.* **Jalousie**, se dit aussi Des sentimens d'envie qu'excite la gloire ou la prospérité d'un concurrent. Cette passion a lieu, soit entre les Princes, soit entre les particuliers. *Les victoires de Miltiade excitoient la jalousie de Thémistocle. Il y a une ancienne jalousie entre ces deux Maisons, entre ces deux Nations. Il y a presque toujours de la jalousie entre les gens de même métier. Jalousie de métier.* **Jalousie**, se dit aussi De la crainte, de l'inquiétude, de l'ombrage qu'un Prince donne à d'autres par sa puissance, par ses forces. *Les troupes que ce Prince levoit, donnoient de la jalousie a tous ses voisins.* **Jalousie**, signifie aussi Un treillis de bois ou de fer, au travers duquel on voit sans être vu. *Il regardoit au travers de la jalousie. Regarder par une jalousie.*

JALOUX, OUSE. adj. Qui a de la jalousie. Il se dit principalement Du mari et de la femme, de l'amant et de l'amante. *Cet homme est jaloux de sa femme, jaloux de l'amant de sa femme,* ou absolument, *il est jaloux. Elle est jalouse de son mari. Il est jaloux de tous ceux qui parlent à sa maîtresse. Il est extrêmement jaloux. Furieusement jaloux. Il est jaloux de son ombre.* •On dit populairement, en parlant d'Un homme jaloux de sa femme, qu'*Il en est jaloux comme un gueux de sa besace.* •On dit, qu'*Un homme est jaloux de son honneur, jaloux des droits de sa Charge,* pour dire, qu'Il a une extrême délicatesse sur tout ce qui regarde son honneur, qu'il ne souffre point qu'on empiète sur les droits de sa Charge. •On dit pareillement, qu'*Un homme est jaloux de ses opinions,* pour dire, qu'Il souffre avec peine que l'on contrarie ses opinions, qu'on ne pense pas comme lui. •On dit de même, qu'*Une personne est jalouse de sa réputation,* pour dire, qu'Elle a un grand désir de la conserver; et on dit, dans le même sens, *Je suis jaloux d'acquérir, de conserver votre estime.* •Dans l'Écriture−Sainte, Dieu s'appelle *Le Dieu jaloux,* pour faire entendre aux hommes qu'Il doit être seul adoré. •En termes de Marine, on dit, qu'*Un bâtiment est jaloux,* pour dire, qu'Il roule beaucoup, et qu'il n'est pas en état de soutenir de grands coups de vent et de mer. •On dit dans le même sens, qu'*Une galère,* qu'*une barque est jalouse,* qu'*il n'y a point de bâtiment plus jaloux,* pour dire, que La galère, la barque vacille, qu'il n'y a point de bâtiment qui roule davantage. •Il se dit aussi Des berlines et autres voitures semblables, quand elles sont sujettes à pencher d'un côté ou de l'autre. •On dit, qu'*Une place est jalouse,* qu'*un poste est jaloux,* pour dire, que C'est une place fort exposée, que c'est un poste fort exposé, et où des troupes peuvent être facilement enlevées. **Jaloux**, signifie aussi Envieux. *Il n'y a que les jaloux de sa gloire qui puissent parler ainsi. Regarder d'un oeil jaloux, avec des yeux jaloux, la réputation d'autrui. Jaloux de son concurrent.* **Jaloux**, est aussi substantif, en parlant d'Un homme jaloux de sa femme ou de sa maîtresse. *C'est un jaloux, un vieux jaloux.* •On dit proverbialem. d'Un homme qui ne sauroit dormir, qu'*Il ne dort non plus qu'un jalouz.*

JAMAIS. adv. de temps. En aucun temps. *On n'a jamais rien vu de pareil. Je n'en ai jamais ouï parler. Ne me parlez jamais de ces choses−là.* •On dit, *À jamais,* pour dire, Toujours. Et c'est dans ce sens qu'on dit, *Dieu soit béni à jamais;* et on dit, *Adieu pour jamais,* pour dire, Adieu pour toujours. •Il s'emploie quelquefois substantivement, et signifie, Un temps sans fin. *À tout jamais. Au grand jamais je n'irai là.*

Jamais, au grand jamais je ne ferai cela. Il est du style familier. •On supprime aussi quelquefois la négation, par ellipse. *Son style est toujours ingénieux, jamais recherché. Avezvous été à Rome? jamais.* **Jamais**, se dit aussi quelquefois sans être négatif, comme en ces phrases: *C'est ce qu'on peut jamais dire de plus fort, de mieux. Si vous venez jamais me voir, je vous dirai telle chose. La puissance des Normands étoit une puissance exterminatrice, s'il en fut jamais.*

JAMBAGE. subst. mas. Chaîne de pierre de taille ou de maçonnerie, qui soutient l'édifice, et sur laquelle on pose les grosses poutres. *Une poutre posée sur un jambage de pierre dure, de brique.* •On appelle *Jambage de cheminée,* Les assises de pierres qui soutiennent le manteau d'une cheminée. On dit de même, *Le jambage d'une porte.* **Jambage**, parmi les Maîtres à écrire, se dit Des lignes droites de l'm, de l'n, et de l'u. *Les jambages de ces lettres sont mal formés, sont mal liés. Faire des jambages trop affamés.*

JAMBÉ, ÉE. adj. Qui a la jambe bien faite. *C'est un jeune homme bien jambé. Jambé* ne se dit ainsi qu'avec *bien.* Il est familier.

JAMBE. sub. fém. Cette partie du corps de l'animal, qui est depuis le genou jusqu'au pied. *La jambe d'un homme, d'une femme. Avoir les jambes grosses, menues, courtes, tortues, cagneuses. Être haut de jambes. Être haut sur jambes. De belles jambes. Avoir la jambe bien faite. Le gras de la jambe. Donner le croc en jambe. Une femme qui va à cheval jambe de çà, jambe de−là. Avoir un bon cheval entre les jambes. Avoir la jambe rompue, cassée, brisée. Avoir les jambes enflées. Avoir des inquiétudes dans les jambes.* •On dit d'Un homme qui va bien à pied, qu'*Il a de bonnes jambes,* qu'*il a les jambes bonnes.* •On dit, *Courir, aller à toutes jambes,* pour dire, Aller aussi vite qu'on peut aller. *Ce cavalier alloit à toutes jambes. Je trouvai un homme à pied qui couroit à toutes jambes.* •On dit par menace et par exagération, qu'*On rompra bras et jambes à un homme,* pour dire, qu'On le maltraitera. •On appelle *Jambe de bois,* Un morceau de bois taillé pour tenir lieu de jambe. On appelle aussi Celui qui porte une jambe de bois, *Jambe de bois,* absolument. •On dit: *Les jambes d'un cheval. Les jambes d'un boeuf. Les jambes d'un chien. Les jambes d'un oiseau. Les jambes de devant, les jambes de derrière d'un cheval. Un cheval qui a les jambes bien saines. Ce cheval a les jambes arquées, gorgées,* c'est − à − dire, *enflées. Les jambes foulées, ruinées, usées. La jambe de devant du côté du montoir. Un chien va à trois jambes. Les jambes de devant, les jambes de derrière d'un chien, etc.* •On dit: *La science du Cavalier consiste dans l'accord de la main et des jambes. Saisir avec précision les temps des jambes du cheval. Ce cheval entend très−bien les jambes,* pour dire, qu'Il est sensible aux aides de ces parties. *Se servir de la jambe de dedans. Soutenir la jambe de dehors. Retenir la jambe de dedans du cheval, ou celle du dehors, la gauche ou la droite, celle du montoir ou du hors montoir, en mettant la rêne à soi. Changer la direction de telle ou telle jambe de l'animal par l'action oblique et croisée de l'une ou de l'autre rêne.* **Jambe** de cerf, est La partie du pied d'un cerf, comprise entre le talon et les ergots qu'on appelle *Les os.* •On dit proverbialement, qu'*On a coupé bras et jambes à un homme dans une affaire,* pour dire, qu'On lui a retranché beaucoup de ses prétentions, ou qu'on lui a fait perdre son procès. *Cet Arrêt lui a coupé bras et jambes.* •On dit, *Prendre ses jambes à son cou,* pour dire, S'enfuir, s'en aller. Il est populaire. •On dit dans le style familier, d'Un vieil homme qui est ferme sur ses jambes, qu'*Il a encore ses jambes de quinze ans.* •On dit proverbialem. d'Un homme qui n'a guère de gras de jambe, qu'*Il a la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien.* •On dit familièrement, *Renouveler de jambes,* pour dire, Reprendre de nouvelles forces, reprendre vigueur. Il se dit aussi au figuré. •On dit populairement, *Faire jambes de vin,* pour dire, Boire deux ou trois coups, pour être plus en état de marcher. •Lorsqu'il arrive à quelqu'un quelque avantage peu considérable et peu solide, on dit proverbialem. et figurém. que *Cela ne lui rend pas la jambe mieux faite,* pour dire, qu'Il n'en est guère mieux. •On appelle *Jambes de force,* Deux grosses pièces de bois, qui étant posées sur les extrémités de la poutre du dernier étage d'un bâtiment, vont se joindre dans le poinçon pour former le comble. *Ces jambes de force sont trop foibles, sont trop grosses. Remettre une jambe de force à la place d'une autre qui est cassée, qui est pourrie.* •On appelle aussi *Jambe sous poutre,* La chaîne de pierre de taille mise dans un mur pour porter la poutre. *La jambe sous poutre a manqué, il faut la*

rétablir. •On appelle figurément *Jambes*, Les deux branches d'un compas, et les deux règles mobiles d'un compas de proportion.

JAMBETTE. s. fém. Petit couteau de poche dont la lame se replie dans le manche. *Porter une jambette dans sa poche.*

JAMBIERS. sub. masc. pl. Terme d'Anatomie. On donne ce nom à trois muscles qui participent au mouvement du tarse sur la jambe.

JAMBON. sub. mas. La cuisse ou l'épaule d'un cochon ou d'un sanglier, qui a été salée. *Jambon de sanglier. Jambon de cochon. Jambon fumé. Jambon bien salé. Gros jambon. Jambon de devant. Jambon de derrière. Jambon de Westphalie ou de Mayence. Jambon de Baïonne. Jambon de Portugal ou de Lamégo. Une tranche de jambon. Pâté de jambon. Jambon à la broche.*

JAMBONNEAU. s. m. Diminutif. Petit jambon. *Manger d'un jambonneau.*

JAN. Terme du jeu de Trictrac. Ce mot a un grand nombre d'acceptions à ce jeu. *Petit jan. Grand jan. Jan de retour.*

JANISSAIRE. sub. mas. Soldat de l'Infanterie Turque, qui sert à la garde du Grand Seigneur. *Les Janissaires firent bien leur devoir dans cette bataille.*

JANTE. subst. fém. Pièce de bois courbée, qui fait une partie du cercle de la roue d'un carrosse, d'un chariot, d'une charrette, etc. *Il y a une jante rompue. Il y faut remettre une jante. Les jantes de la roue.*

JANVIER. s. m. Le premier mois de l'année, suivant l'usage actuel. Anciennement l'année commençoit à Pâques. Charles **IX**, par l'Ordonnance de Roussillon du mois de Janvier 1563, ordonna que l'année commenceroit au premier Janvier. Cette Ordonnance ne fut registrée au Parlement que le 19 Décembre 1564. •Le premier Janvier qui suivit l'enregistrement, le Roi et la Grande Chancellerie comptèrent 1565. Le premier Janvier suivant on commença en la Chancellerie de Paris à compter 1566. Mais au Parlement de Paris et dans tout son ressort, on ne compta 1566 qu'au 14 Avril jour de Pâques. Enfin, le premier Janvier suivant, on compta dans toute la France 1567, et l'on a toujours continué depuis.

JAPON. s. m. Nom que l'on donne à la porcelaine apportée du Japon. *Ces tasses, cette théière sont d'ancien japon.*

JAPPEMENT. sub. mas. Action de japper. Il ne se dit que Des petits chiens.

JAPPER. v. neut. Aboyer. Il se dit plus ordinairement Du cri des petits chiens. *Ce chien ne fait que japper.*

JAQUE. s. f. Mot ancien et hors d'usage, qui signifioit un habillement court et serré, qui n'est plus d'usage que dans le mot suivant:**Jaque de mailles**. Armure faite de mailles, ou annelets de fer qui couvrent le corps depuis le cou jusqu'aux cuisses. *Il avoit, il portoit une jaque de mailles.*

JAQUEMART. subst. mas. Figure de fer, de plomb ou de fonte, qui représente un homme armé, et qu'on met quelquefois sur le haut d'une tour pour frapper les heures avec un marteau sur la cloche de l'horloge. *Le Jaquemart qui est sur le clocher de Saint−Paul.* •On dit proverbialem. d'Un homme qui est armé de cuirasse, et embarrassé de ses armes, qu'*Il est armé comme un Jaquemart.* Il ne se dit qu'en dérision.

JAQUETTE. subst. fémin. Sorte d'habillement qui vient jusqu'aux genoux, et quelquefois plus bas. Les paysans et gens du peuple avoient coutume d'en porter autrefois. *Une grande jaquette. Jaquette à pointe. Jaquette grise.* •Il se dit encore en parlant De la robe que portent les petits garçons avant qu'on leur donne la culotte. *Il portoit encore la jaquette. Il étoit à la jaquette. Enfant à la jaquette.* •On dit populairement d'Un enfant qu'on a fouetté, qu'*On lui a troussé sa jaquette.*

JARDIN. s. mas. Lieu découvert, ordinairement fermé de murailles, de fossés, de haies, et joignant les maisons, dans lequel on cultive des légumes, des fleurs, des arbres, etc. *Grand jardin. Beau jardin. Jardin potager. Jardin fruitier. Le jardin des Tuileries. Jardin des plantes, des simples. Les allées d'un jardin. Les fruits d'un jardin. Faire un jardin. Travailler à un jardin. Se promener dans un jardin.* •On dit figurément et proverbialem. qu'*Un homme fait d'une chose comme des choux de son jardin,* pour dire, qu'Il en dispose comme si elle étoit à lui. *Il semble que cela soit à vous, vous en faites comme des choux de votre jardin.* •On dit figurément et proverbialement, *Jeter une pierre, des pierres dans le jardin de quelqu'un,* pour dire, Mêler dans un discours des paroles qui attaquent quelqu'un indirectement. *Ne voyez−vous pas qu'en disant telle chose, il jetoit des pierres dans votre jardin? Ce mot est une pierre jetée dans mon jardin.*

JARDINAGE. sub. masc. L'art de cultiver les jardins. *Il entend bien le jardinage.***Jardinage**, est aussi un nom collectif, et se dit De plusieurs jardins mis ensemble qui se trouvent dans un même terrain. *Il n'y a dans cette Ville que les deux tiers de maisons, le reste est en jardinage.*

JARDINER. v. neut. Travailler au jardin. *Il s'occupe à jardiner. Il s'amuse à jardiner. Il se plaît à jardiner.* Il est de la conversation.

JARDINET. s. mas. Petit jardin. *Il n'y a qu'un jardinet. Petit jardinet.*

JARDINEUSE. adject. Terme de Joailliers. Épithète qu'ils donnent aux émeraudes qui ont quelque chose de sombre et de mal net.

JARDINIER, IÈRE. sub. Celui ou celle dont le métier est de travailler aux jardins. *Bon jardinier. C'est votre jardinier, votre jardinière.* •Il se dit aussi De celui qui entend bien l'ordonnance, la culture, l'embellissement des jardins, et qui en donne les dessins. *Cet homme est un très − habile jardinier, un excellent jardinier.* **Jardinière**. sub. fém. Manchette brodée, dont la broderie est basse.

JARDONS. s. mas. pl. Terme de Manége. Tumeurs calleuses qui viennent aux jambes d'un cheval, et qui sont placées hors du jarret, au lieu que l'éparvin est en dedans.

JARGON. s. m. Langage corrompu. *Cet homme parle si mal François, que je n'entends point son jargon.* •Il signifie aussi Le langage particulier d'une certaine sorte de gens. *Les Bohémiens, les gueux, les filous, ont chacun leur jargon particulier que personne n'entend. Le jargon des précieuses. Le jargon des petits−maîtres. Il n'a point d'esprit, il n'a que du jargon.* •Il se dit aussi abusivement et par mépris, Des Langues étrangères qu'on n'entend pas. *Je ne sais pas quelle Langue parlent ces gens−là, mais je n'entends*

*pas leur jargon.***Jargon**. subst. mascul. Espèce de diamant jaune.

JARGONNER. v. neut. Parler un langage barbare, corrompu, non intelligible. *Ils jargonnoient ensemble.* •Il est quelquefois actif. *Qu'est − ce qu'ils jargonnent? Ils jargonnoient je ne sais quoi.* Il est du style familier.

JARRE. sub. fém. Grand vaisseau de terre où l'on met de l'eau pour la conserver, particulièrement sur les vaisseaux et sur les galères. *Mettre de l'eau dans des jarres.* •On appelle aussi *Jarre,* Les fontaines de terre cuite dont on se sert dans les maisons.

JARRET. sub. masc. La partie du corps humain qui est derrière le genou, et qui lui est opposée. *Il a le jarret souple. Plier le jarret. Secouer le jarret. Roidir le jarret.* •Il se dit aussi De l'endroit où se plie la jambe de derrière des animaux à quatre pieds. *Les jarrets d'un cheval ne sont beaux qu'autant qu'ils sont proportionnés, larges, souples, secs, décharnés et nerveux. Couper les jarrets aux chevaux. Mettre un jarret de veau dans le pot.* •On dit figurément, *Être ferme sur ses jarrets,* pour dire, Faire bonne contenance devant quelqu'un qui voudroit en imposer.

JARRETÉ, ÉE. adj. Il se dit De tout quadrupède qui a les jambes de derrière tournées en dedans, et si peu ouvertes, que leurs deux jarrets se touchent presque en marchant. *Je ne veux point de ce mulet, il est jarreté. Cette cavale seroit belle, si elle n'étoit point jarretée.*

JARRETIÈRE. subs. fém. Sorte de ruban, de courroie, de tissu dont on lie ses bas au−dessus ou au−dessous du genou. *Belles jarretières. Jarretières de rubans. Jarretières de laine. Attacher, détacher, nouer, dénouer des jarretières, une jarretière. Votre jarretière traîne. Il y a en Angleterre un Ordre de Chevalerie qu'on appelle l'Ordre de la Jarretière.* •On dit familièrement d'Un homme qui a bien moins de mérite, de capacité, de science qu'un autre, qu'*Il ne lui va pas à la jarretière.*

JARS. substant. mascul. Le mâle d'une Oie. *Un bon jars. Il faut un jars à vos oies.* •On dit d'Un homme, qu'*Il entend le jars,* pour dire, qu'Il est fin, et qu'il n'est pas aisé de lui en faire accroire. Il est populaire.

JAS. sub. masc. Terme de Marine. Assemblage de deux pièces de bois qui soutiennent l'ancre droite dans l'eau, afin qu'elle puisse mordre au fond.

JASER. verb. n. Causer, babiller. *Vous jasez bien. Vous jasez à votre aise. Il ne fait que jaser.* •On dit proverbialem. à un homme, *Vous jasez bien à votre aise, vous avez les pieds chauds.* •Il signifie familièrement, Dire et révéler quelque chose qu'on devoit tenir secret. *Gardez le secret, car si vous allez jaser, vous nous perdrez. Ah! je connois bien qu'un tel a jasé. Le Lieutenant Criminel l'a si bien tourné sur tous les sens, qu'il l'a fait jaser.***Jaser**, se dit aussi Des geais et de quelques autres oiseaux, particulièrement des pies, des perroquets, des merles qui parlent. •Et on dit proverbialem. d'Un grand causeur ou d'une grande causeuse, qu'*Il jase,* qu'*elle jase comme une pie borgne.*

JASERIE. s. f. Babil, caquet. *Jaserie continuelle.* Il est familier.

JASEUR, EUSE. subst. Causeur, babillard. *C'est un grand jaseur. C'est une grande jaseuse.* Il est familier. •Il se dit aussi d'Un homme sujet à redire ce qu'il entend. *Défiez−vous de lui, c'est un jaseur.*

JASMIN. s. m. Sorte d'arbuste qui produit des fleurs odoriférantes. *Jasmin double. Jasmin commun. Jasmin d'Espagne. Fleurs de jasmin. Jasmin jaune,* ou *jasmin de jonquilles. Un berceau de jasmin.* •Il se prend souvent pour Les fleurs de cette plante. *Jasmin commun. Jasmin double. Cueillir du jasmin. Bouquet de jasmin.* •Il se dit aussi Des choses où il entre des fleurs de jasmin. *Eau de jasmin. Huile de jasmin. Poudre de jasmin. Pommade de jasmin. Gants de jasmin,* c'est−à−dire, Parfumés avec du jasmin.

JASPE. subst. masc. Pierre dure et opaque, de la nature de l'agate. Quand il est de différentes couleurs mêlées, on l'appelle *Jaspe fleuri.* Celui qui est parsemé de taches rouges se nomme *Jaspe sanguin. Jaspe d'Orient. Beau jaspe. Jaspe purpurin. Jaspe blanc. Vase de jaspe.*

JASPER. v. a. Bigarrer de diverses couleurs en forme de jaspe. *La tranche de ce livre est bien jaspée.* **Jaspé, ée**. participe. Peint et bigarré en forme de jaspe, soit par art, soit par nature. *Marbre bien jaspé. Colonne jaspée. Cette tulipe est jaspée. Ce livre est relié en veau jaspé. Poules jaspées.*

JASPURE. s. f. Action de jasper, ou l'effet de cette action. *La jaspure d'un livre.*

JATTE. s. fém. Espèce de vase de bois, de faïence, de porcelaine, etc. qui est rond, tout d'une pièce, et sans rebords. *Grande jatte, petite jatte. Jatte de bois. Jatte de porcelaine.* •On appelle *Cul−de−jatte,* Une personne estropiée qui ne peut faire usage de ses jambes ni de ses cuisses pour marcher. Il est familier.

JATTÉE. subst. f. Plein une jatte. *Une grande jattée de soupe. Une jattée de lait.*

JAUGE. s. f. La juste mesure que doit avoir un vaisseau fait pour contenir quelque liqueur ou quelques grains. *Ce muid, ce boisseau, cette pinte n'est pas de jauge, n'a pas la jauge.* •Il se prend quelquefois pour Cette verge de bois ou de fer divisée en travers par pieds, par pouces et par lignes, avec laquelle on prend et l'on mesure la longueur et la largeur de la futaille. *Il avoit une jauge. Mesurer avec la jauge.* •Il se prend aussi pour Une futaille qui sert d'échantillon, d'étalon pour ajuster et échantillonner les autres. *Cela est échantillonné, étalonné à la jauge et fût de Paris.* •Les Fonteniers appellent encore *Jauge,* Une boîte percée de plusieurs trous, qui leur sert à connoître la quantité de pouces et de lignes d'eau que produit une source.

JAUGEAGE. s. m. L'action de jauger. *Il a fait le jaugeage de tous ces tonneaux. Il entend le jaugeage.* •Il signifie aussi Le droit que prennent les Officiers qui jaugent. *Il y a tant pour le jaugeage et courtage.*

JAUGER. v. a. Mesurer un navire, pour en connoître la capacité. *Méthode pour jauger les navires.* •Il signifie aussi, Mesurer un muid, une futaille, et en général un vase quelconque, pour voir s'il est de la mesure dont il doit être. *Il a jaugé ces muids, ces fûtailles, etc. Ces pintes, ces pots ont été jaugés.* **Jaugé, ée**. participe.

JAUGEUR. subst. m. Officier dont l'emploi est de jauger. *Maître Jaugeur.*

JAUNÂTRE. adj. des 2 genr. Qui tire sur le jaune. *Cela est jaunâtre, de couleur jaunâtre.*

JAUNE. adj. des 2 genr. Qui est de couleur d'or, de citron, de safran. *Drap jaune. Couleur jaune. Fleur jaune. Cela est jaune. Il a le teint jaune. Cela est jaune comme du safran, comme de l'or, comme de*

l'ocre. •On dit d'Un homme qui a le teint jaune, qu'*Il est jaune comme un coing, comme souci, comme safran.* •On dit d'Un homme à qui on fait voir qu'il se trompoit lourdement, qu'*On lui a fait voir son bec−jaune.* Il est du style familier.**Jaune**, est aussi substantif masculin, et signifie La couleur jaune. *Jaune pâle. Jaune doré. Jaune couleur de citron. Jaune de Naples, etc. Quelle couleur est−ce là? c'est du jaùne, de beau jaune.* •On appelle *Jaune d'oeuf,* Cette partie de l'intérieur de l'oeuf qui est jaune. *Avaler un jaune d'oeuf. Dorer de la pâte avec des jaunes d'oeuf.*

JAUNIR. v. a. Rendre jaune, teindre en jaune. *Il faut jaunir cette toile. Jaunir un plancher.***Jaunir**, est aussi neutre. Devenir jaune. *Ces fruits commencent à jaunir. Les blés jaunissent. Toute la campagne jaunissoit. Cet homme−là a beaucoup de bile, il jaunit à vue d'oeil.***Jauni, ie**. participe.

JAUNISSANT, ANTE. adj. Qui jaunit. On dit en Poésie et en prose poétique, *Les blés jaunissans, les moissons jaunissantes.*

JAUNISSE. s. fém. Maladie causée par une bile répandue qui jaunit la peau. *Cette fille a la jaunisse. Tel remède guérit de la jaunisse.* •Cette maladie, dans les quadrupèdes, se manifeste par la couleur jaune de leurs yeux, de leur langue, de leurs lèvres et des autres parties de la bouche.

JAVART. s. masc. Tumeur dure et douloureuse, qui vient au bas de la jambe des chevaux. Elle est de l'espèce de celle qui, dans l'homme, se nomme *Clou,* ou *Furoncle. Un gros javart. Il est venu un javart à ce cheval. Javart simple. Javart nerveux. Un Javart encorné.*

JAVEAU. s. m. Terme d'Eaux−et−Forêts. Nom qu'on donne à une île formée de sable et de limon par un débordement d'eau.

JAVELER. v. a. Mettre les blés par petites poignées, et les laisser couchés sur les sillons, afin que le grain sèche et jaunisse. *Il faut javeler ces blés, ces avoines.* •Il est aussi neutre; et dans ce sens on dit, *Le blé javelle. Il faut laisser javeler ce blé, cette avoine.* •Et on appelle *Avoines javelées,* Celles dont le grain est devenu noir et pesant par la pluie qui les a mouillées, tandis qu'elles étoient en javelle. Celles qui ne sont point javelées ont le grain noir et blanc.

Javelé, ée. participe.

JAVELEUR. s. m. Celui qui javelle. *Il y avoit tant de javeleurs dans ce champ.*

JAVELINE. sub. f. Espèce de dard long et menu qui se lance. *Lancer une javeline. On ne se sert plus de javeline à la guerre.*

JAVELLE. s. f. Plusieurs poignées de blé scié, qui demeurent couchées sur le sillon jusqu'à ce qu'on en fasse des gerbes. *Grosse javelle. Javelles épaisses. Glaner entre les javelles. Amasser les javelles. Mettre les javelles sur le lien.* •Il se dit aussi Des petits faisceaux de sarment. *Mettez une javelle au feu.*

JAVELOT. s. m. Espèce de dard, arme de trait. *Lancer un javelot. Darder un javelot.*

JE. sub. des 2 genres. Pronom de la première personne au singulier, et dont *Nous* est le pluriel. Il est toujours le sujet de la proposition, ou comme on parle en Grammaire, le nominatif du verbe. *Je dis. Je fais. Je lirai. J'écrirai. Je vous assure que ... Je m'y trouverai. Je ne lui en veux rien dire.* •Il s'emploie devant les verbes en certaines formules, avant l'interposition du nom et des qualités de celui qui parle; comme, *Je N. Conseiller−Secrétaire du Roi, reconnois ... Je soussigné Écuyer.* •Il s'emploie après les verbes, soit dans les façons de parler interrogatives ou admiratives, comme, *Que ferai−je? Que répondrai−je? Que deviendrai−je? Où suis−je?* soit quand le verbe se trouve enfermé dans une espèce de parenthèse, comme, *Les Romains (lui dis−je) ... Osez−vous (lui répondis−je) me parler de la sorte;* soit quand on l'emploie par manière de souhait, comme, *Puissé−je vous voir aussi heureux que vous le méritez!* soit dans ces phrases et autres semblables, *Dussé−je en périr, fussé−je au bout du monde*, pour dire, Quand je devrois en périr, quand je serois au bout du monde; soit quand on s'en sert par manière de doute, comme, *Peut−être irai−je; peut−être n'irai−je pas; encore ne sais−je;* soit enfin quand il est précédé de la conjonction *Aussi*, ou de quelqu'un des adverbes semblables, comme: *Aussi puis−je vous assurer. Aussi ne lui en ai−je rien dit. En vain prétendrois−je le persuader. Mal aisément viendrois−je à bout. Inutilement voudrois−je m'y opposer.* Lorsqu'il est mis après les verbes, c'est toujours immédiatement, sans qu'on puisse rien mettre entre−deux.

JECTIGATION. s. fém. Terme de Médecine. Tressaillement qu'on sent au pouls d'un malade, qui indique que le cerveau est attaqué et menacé de convulsions.

JECTISSES. adj. fém. pl. Il se dit Des terres qui ont été remuées ou rapportées. *Il ne faut pas bâtir sur ce fonds, ce sont des terres jectisses.*

JÉHOVAH. s. m. Nom de Dieu en Hébreu. *Les Juifs, par respect, ne prononçoient point le nom de Jéhovah. On a gravé un Jéhovah au − dessus de l'Autel.*

JEJUNUM. s. mas. (On prononce *Jéjunome.*) Terme d'Anatomie. On appelle ainsi Le second intestin grêle, parce qu'on le trouve souvent vide.

JÉRÉMIADE. s. fém. Plainte fréquente et importune. *C'est une jérémiade continuelle.* Il est familier. C'est une allusion aux *Lamentations de Jérémie.*

JET. s. m. Ce terme a divers acceptions. Dans celle qui approche le plus du verbe *Jeter*, d'où il vient, il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Un jet de pierre,* qui se dit d'Autant d'espacequ'en peut parcourir une pierre qu'un homme jette de toute sa force. •On dit dans une autre acception, *Le jet d'un filet,* en parlant d'Un filet à pêcher qu'on jette en mer ou dans une rivière pour prendre du poisson. •On dit, *Acheter le jet du filet,* pour dire, Acheter tout le poisson qu'on prendra par le coup de filet qu'on va jeter. •On appelle *Jet de lumière*, Un rayon de lumière qui paroît subitement. •On appelle *Le jet des bombes,* L'art et l'action de jeter les bombes.**Jet d'eau**, se dit De l'eau qui jaillit hors d'un tuyau. *Un beau jet d'eau.* •On appelle *Jet d'abeilles,* Un nouvel essaim d'abeilles qui sort de la ruche.**Jet**, se dit aussi Du calcul qui se fait par les jetons. *Calculer au jet et à la plume.* •*Jet de marchandises,* se dit à la mer, Quand on est forcé de jeter, pour alléger un vaisseau, une partie des marchandises dont il est chargé.**Jet**, se dit Des bourgeons, des scions que poussent les arbres, les vignes. *Cet arbre−là a fait de beaux jets cette année.* •On dit, qu'*Une canne est d'un seul jet,* pour dire, qu'Elle n'a point de noeuds, ou qu'elle n'est point entée. *Voilà une canne d'un seul jet, d'un beau jet.* Et l'on dit aussi absol. *Un jet*, pour signifier Une canne. *Voilà un beau jet, un jet bien droit. Ce jet est fort cher.* •On dit en termes de Peinture, *Le jet d'une draperie,* pour signifier, La manière plus ou moins naturelle dont les plis d'une draperie sont rendus dans un tableau. *Des draperies d'un beau jet.* •On dit en termes de Fonderie, *Une figure d'un seul jet*, pour dire, Une figure qui a été fondue tout à la fois. *Cette statue équestre*

*est d'un seul jet.***Jet**, se dit pareillement en termes de Fauconnerie, d'Une menue courroie qu'on met autour de la jambe de l'oiseau. *ter les jets à un oiseau.*

JETÉ. sub. mas. Un des pas de la Danse. *Jeté battu.*

JETÉE. s. f. Amas de pierres, de sable, de cailloux et d'autres matériaux jetés à côté du canal qui forme l'entrée d'un port, liés fortement et ordinairement soutenus de pilotis, pour servir à rompre l'impétuosité des vagues. *Faire une jetée à l'entrée d'un Port.***Jetée**, se dit aussi Des amas de pierres, de sable et de cailloux jetés dans la longueur d'un mauvais chemin pour le rendre plus praticable. *Ce chemin−là est devenu très−commode depuis la jetée qu'on y a faite.*

JETER. v. a. *Je jette. Je jetois. J'ai jeté. Je jetterai.* Lancer avec la main ou avec quelque autre chose. *Jeter des pierres. Jeter un dard. Jeter un javelot. Jeter des fusées. Jeter des grenades. Jeter ses armes pour s'enfuir. Jeter quelque chose au vent. Jeter quelque chose à la téte. Jeter de l'eau par la fenêtre. Jeter un filet pour pêcher. Jeter quelque chose au feu. Jeter de l'huile dans le feu. Cela n'est bon qu'à jeter au feu. Jeter de l'argent au peuple. Jeter des fleurs devant le Saint Sacrement. Jeter des marchandises à la mer. Jeter des hardes par la fenêtre. Jeter de l'eau−bénite. Jeter quelque chose de haut en bas.* •On dit aussi, *Jeter l'ancre,* pour dire, La faire tomber dans la mer, pour arrêter le navire. •Ce mot *Jeter,* se dit encore en quantité de phrases. *Se jeter dans le péril. Il s'y jette à corps perdu. Se jeter au cou de quelqu'un. Il se jeta sur son ennemi. Les chiens se jetèrent sur le loup. Jeter son venin. Jeter au sort. Jeter le dé. Jeter un coup d'oeil sur quelque chose. Jeter les yeux sur un mémoire. Jeter des oeillades. Il se jeta au milieu des ennemis.* On dit, *Jeter des larmes,* pour dire, Pleurer; *Jeter un cri, jeter les hauts cris,* pour dire, Crier; et, *Jeter un soupir,* pour dire, Soupirer.**Jeter**, se dit aussi pour, Mettre, comme dans cette phrase, *Ce mot jette de l'obscurité dans le discours.* Et l'on dit dans le même sens, *Cela jette dans de grands embarras.* •On dit, *Se jeter dans un Couvent,* pour dire, S'y retirer. •On dit, *Jeter des propos,* pour dire, Avancer des propos qui vont indirectement à insinuer ou à découvrir quelque chose. *Ce Ministre a jeté des propos de paix, de guerre.* •On dit proverbialement et populairement, d'Un homme qui se croit bien fondé à espérer quelque avantage, qu'*Il n'en jetcroit pas sa part aux chiens.* •On dit figurément, *Se jeter sur quelque chose,* pour dire, S'y porter avidement. *Les soldats se jetèrent sur ces provisions et les pillèrent. On servit une pyramide de fruits, tout le monde se jeta dessus.* •On dit figurément, qu'*Un homme ne jette rien, ne jette point son bien par les fenêtres,* pour dire, qu'Il ne fait point de folles dépenses. •On dit figurément et familièrement, *Jeter une chose à la tête de quelqu'un,* pour dire, La lui offrir sans qu'il la demande. *Ne pensez pas que je lui jette mon bien à la tête, que je lui jette ma fille à la tête.* •On dit aussi figurément, *Se jeter à la tête de quelqu'un;* et absolument, *Se jeter à la tête,* pour dire, S'offrir à lui avec empressement, et sans êre recherché. *Il ne faut pas se jeter à la tête des gens. Il y a de la bassesse et de l'imprudence à se jeter ainsi à la tête.* •En termes de Fauconnerie, on dit, *Jeter le faucon,* pour dire, Le laisser partir pour le vol. À l'égard de l'autour, on dit, *Lâcher.* •On dit, *Jeter un dévolu sur un Bénéfice,* pour dire, Impétrer en Cour de Rome les Provisions d'un Bénéfice qu'on prétend vaquer par l'incapacité de la personne, ou la nullité du titre du Titulaire. •On dit figurément, *Jeter les fondemens d'un Empire, d'un édifice,* pour dire, Être le premier à en faire l'établissement. *Louis XV a jeté les fondemens de l'École Royale Militaire.* •On dit figurément, qu'*Un Moine a jeté le froc aux orties,* pour dire, qu'Il a quitté l'habit religieux, et qu'il a apostasié. On le dit aussi d'Un Novice qui a quitté l'habit avant la Profession; et par extension, on le dit d'Un jeune homme qui étoit dans l'État Ecclésiastique, sans avoir les Ordres, et qui a changé d'état. •On dit figurément et proverbialement, qu'*Un homme a jeté son plomb sur quelque chose,* pour dire, qu'Il a des vues sur quelque chose, qu'il a formé le dessein de l'obtenir. •On dit proverbialement et figurément, *Jeter le manche après la cognée,* Lorsque dans un malheur, au lieu de songer au remède, on abandonne tout. •On dit figurément et proverbialement, *Je jetai mon bonnet par−dessus les moulins,* pour dire, Je ne sais plus la suite du conte, je ne sais plus où j'en suis. •On dit aussi De quelqu'un, qu'*Il a jeté son bonnet par−dessus les moulins,* pour dire, qu'Il ne garde plus aucune décence, aucun ménagement dans sa conduite. •On dit figurément et proverbialement d'Un homme

qui renonce à deviner quelque chose, qu'*Il a jeté sa langue aux chiens.* •On dit proverbialement par forme de mépris, qu'*Un homme n'est pas bon à jeter aux chiens.* •On dit figurément, *Jeter de la poudre aux yeux de quelqu'un,* pour dire, Éblouir, surprendre par de faux brillans. *Il a jeté de la poudre aux yeux à toute l'Assemblée. Il croyoit nous jeter de la poudre aux yeux. Ce discours a bien jeté de la poudre aux yeux.* •On dit de même figurément, *Jeter les yeux sur quelqu'un,* pour dire, Le destiner à quelque poste, à quelque emploi. •On dit aussi figurément, *Jeter son soupçon sur quelqu'un,* pour dire, Soupçonner quelqu'un; *Jeter des soupçons contre quelqu'un,* pour dire, Faire soupçonner quelqu'un; et, *Jeter des soupçons dans l'esprit de quelqu'un,* pour dire, Faire naître des soupçons dans l'esprit de quelqu'un. •On dit figurément, *Jeter des hommes, jeter de l'Infanterie, de la Cavalerie, jeter des munitions, des vivres dans une Place,* pour dire, Les y faire entrer promptement dans le besoin.**Jeter**, se dit aussi Des arbres et des plantes qui produisent des bourgeons ou des scions. *Cette vigne a bien jeté du bois. Cet arbre a jeté bien des scions.* Et absolument: *Les arbres commencent à jeter. La vigne ne jette pas encore.* •Il se dit aussi De l'eau qui jaillit avec impétuosité. *Une fontaine qui jette gros, qui jette tant de pieds de haut.* •Il se dit aussi Des ulcères, des apostèmes, etc. *Cet apostème jette du pus. Ces ulcères, ces pustules jettent beaucoup. Sa plaie commence à jeter.***Jeter**, se dit d'Un cheval lorsqu'il a un écoulement ou un flux par les naseaux, d'une matière ou d'une humeur plus ou moins épaisse, blanchâtre, verdâtre, noirâtre ou sanguinolente. *Ce cheval jette sa gourme, une fausse gourme. Ce cheval jette, il est morfondu. Ne soyez point surpris si ce cheval jette, la dépuration du sang se fait le plus communément dans cet animal par la membrane pituitaire.* •Il se dit encore Des mouches à miel qui produisent et mettent dehors un nouvel essaim. *Ces mouches n'ont point jeté cette année. Les bonnes mouches jettent deux fois l'an. Cette ruche n'a pas encore jeté.* •On dit d'Un cerf, qu'*Il jette sa tête,* pour dire, qu'Il quitte son bois.**Jeter** une draperie. Terme de Peinture. *Voyez* Jet.**Jeter**, signifie encore, Calculer avec des jetons. *Jetez ces sommes−là. Je les ai jetées, et j'ai trouvé qu'elles montent à ... Apprendre à jeter.* Il est de peu d'usage.**Jeter**, se dit encore, soit activement, soit neutralement, pour dire, Faire couler du métal fondu dans quelque moule, afin d'en tirer une figure. *Jeter en sable. Jeter en moule. Jeter une figure, une statue en bronze. Jeter en argent. Ce fondeur jette bien.* •On dit figurément et familièrement, qu'*Une chose ne se jette pas en moule,* pour dire, qu'Elle ne se fait pas facilement, promptement.

Jeté, ée. participe.

JETON. subs. m. Pièce ronde ou à pans et plate, ordinairement de métal, sur laquelle on met des portraits, des armes, des devises, etc. et dont on se sert pour jeter et calculer, pour marquer et payer au jeu. *Jetons de cuivre. Jetons d'argent. Jetons d'or. Jetons d'ivoire. Faire faire des jetons. Une bourse de jetons. Jeter avec le jeton, avec les jetons.* •On dit proverbialem. d'Un homme faux, qu'*Il est faux comme un jeton.*

JEU. s. m. Divertissement, récréation. Ce terme se dit, généralement parlant, De tout ce qui se fait par esprit de gaieté et par pur amusement. *Jeu innocent. jeu sans malice. Jeu d'enfant. Jouer à de petits jeux. Il a dit cela par manière de jeu.* •On appelle *Jeux de main,* Les jeux où l'on joue à se donner de petits coups les uns aux autres. C'est dans cette acception qu'on dit, *Jeux de main, jeux de vilain.* Et en parlant Des jeux qui vont à fâcher ou à blesser quelqu'un, on dit, que *Ce sont de rudes jeux;* et proverbialement, que *Ce sont jeux de Prince qui ne plaisent qu'à ceux qui les font;* ou absolument, que *Ce sont jeux de Prince.* •On dit aussi familièrement d'Une affaire grave et sérieuse, d'un engagement duquel on ne se peut dédire, que *Ce n'est pas un jeu d'enfant,* que *ce n'est pas jeu d'enfant.* •On dit, *Prendre quelque chose en jeu,* pour dire, Le prendre en plaisanterie; et, *Cela passe le jeu, cela est plus fort que le jeu,* pour dire, Cela passe la raillerie. •On dit d'Une chose qu'on fait facilement, que *Ce n'est qu'un jeu. Les plus grandes fatigues, les plus grandes difficultés ne sont qu'un jeu pour lui.* •On appelle figurément, *Jeux de la nature,* Certaines productions de la nature qui paroissent bizarres, extraordinaires. *Cette coquille est un jeu de la nature. On admire le jeu de la nature dans les pierres qui représentent des arbres, des animaux et des ruines de bâtiment.***Jeu**, se prend particulièrement pour Un exercice de récréation, qui a de certaines règles, et auquel on hasarde ordinairement de l'argent. Et dans cette acception, il se divise en jeux de hasard, comme, *Le Passe−Dix, le Trente−et−Quarante, le*

Biribi; en jeux de combinaison, comme, *Les Dames, les Échecs;* en jeux mêlés de combinaisons et de hasard, comme, *Le Trictrac, le Piquet;* en jeux de commerce, comme, *La plupart des jeux de Cartes;* en jeux d'adresse, comme, *Le jeu de Paume, le jeu du Mail, le jeu du Billard, etc.* •Dans cette acception générale, on dit: *Un beau jeu. Un jeu divertissant. Un sot jeu. Un vilain jeu. Un jeu ennuyeux. Un jeu sérieux. Les règles du jeu.* Mais c'est principalement des jeux de commerce ou de hasard, comme, *Les cartes et les dés,* qu'on dit: *Aimer le jeu. Être adonné au jeu. Être âpre, ardent, attaché au jeu. Heureux, malheureux au jeu. Il sait bien le jeu. Je crains le jeu. Perdre au jeu. Gagner au jeu. Vivre du jeu. Le jeu l'a ruiné. On ne sauroit le tirer du jeu. Sortir du jeu. Se mettre au jeu. S'engager au jeu. Tromper au jeu. Escamoter au jeu. C'est de l'argent du jeu. La perte, le gain du jeu. Le hasard, la bizarrerie du jeu. Le jeu lui en dit, ne lui en dit pas. Jouer bon jeu, bon argent. Ils prirent querelle sur le jeu. Ceux qui regardent ne doivent point parler sur le jeu.* •On dit, qu'*On joue gros jeu,* Quand on y joue de grandes sommes; et, qu'*Il y a grand jeu dans cette maison,* Lorsqu'il s'y rassemble beaucoup de joueurs. •Quand un homme se mêle de quelque chose qui peut avoir des suites fâcheuses, on dit, qu'*Il joue un jeu à se perdre,* qu'*il joue gros jeu.* •On dit, *Tenir le jeu de quelqu'un,* pour dire, Jouer pour quelqu'un.

On appelle *Jeux de renvi,* Certains jeux de cartes, comme *le Brelan* et *la Grande Prime.* •Aux jeux de renvi, *Ouvrir le jeu,* C'est faire la première vade; et, *Fermer le jeu,* C'est tenir la dernière vade, et ne point faire de renvi. •On dit, *Tenir jeu,* pour dire, Continuer à jouer avec un homme qui perd; et, *Couper jeu,* pour dire, Se retirer avec gain, et ne vouloir pas tenir jeu.**Jeu**, se prend aussi, pour Les règles du jeu, l'art de se bien conduire au jeu. *Jouez le jeu. C'est le jeu. C'est le vrai jeu. Ce n'est pas mon jeu que de jouer ainsi.* •Figurément en parlant d'Un homme qui fait précisément ce qui convient le plus à ses intérêts, et ce qu'il doit faire, on dit, *C'est son jeu. C'est son jeu de tirer l'affaire en longueur. C'est un homme qui sait bien son jeu.***Jeu**, en parlant Des jeux de hasard, se prend souvent pour Les cartes qui viennent, ou pour les points qu'on amène aux dés; mais il se dit principalement en parlant Des cartes. *Il lui est venu beau jeu, bien du jeu. Il lui est rentré vilain jeu, un jeu détestable. Nous ne ferons pas un grand coup, le jeu est trop partagé. Je n'ai point de jeu. Mon jeu s'est bien fait. J'ai ruiné mon jeu en écartant. Cette carte a bien raccommodé mon jeu. On voit votre jeu. Cachez votre jeu. J'ai gagné à jeu découvert. Voilà mon jeu sur la table. Montrez votre jeu. Mon jeu est meilleur, vaut mieux que le vôtre. Il ne joue jamais qu'à jeu sûr. Il ménage, il conduit bien son jeu. Je vous prie, tenez mon jeu. Jouez mon jeu.* •Il signifie aussi Ce que l'on met au jeu. *Jouer gros jeu, petit jeu. Tirer le jeu. Il joue un jeu à se ruiner. J'y vais du jeu. Je suis du jeu, j'en suis du jeu.* Termes dont on se sert au jeu du Brelan, et aux autres jeux de renvi. *Jouer beau jeu,* c'est−à−dire, Jouer le jeu que les autres valent. •On dit figurément, qu'*Un homme sait bien couvrir son jeu, cacher son jeu,* pour dire, qu'Il sait bien cacher ses desseins. •On dit figurément, qu'*Un homme fait bonne mine à mauvais jeu,* pour dire, qu'Il sait bien dissimuler, et faire semblant d'être content, quoiqu'il n'en ait pas sujet. Et dans le même sens on dit simplement, *Bonne mine et mauvais jeu,* en parlant d'Une personne qui, sous une apparence de joie, cache du chagrin ou de l'inquiétude. •On dit figurément et proverbialement, que *Le jeu ne vaut pas la chandelle,* pour dire, qu'Une chose ne vaut pas la dépense qu'on y fait, la peine qu'on y prend; *Jouer à jeu sûr,* pour dire, Être assuré de réussir; et d'Un homme qui se comporte adroitement en quelque affaire, et qui sait bien dissimuler, qu'*Il joue bien son jeu.* •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a beau jeu,* pour dire, que Dans une affaire importante, l'apparence du succès est pour lui; *Donner beau jeu à quelqu'un,* pour dire, Lui procurer une occasion favorable, lui donner de grandes facilités. Et proverbialement et figurément, pour Donner à entendre qu'on ne peut s'attaquer à quelqu'un sans qu'il s'en ressente, et qu'il s'en venge, on dit, *Si on le fâche, on verra beau jeu.* •On dit figurément et familièrement, *Mettre quelqu'un en jeu,* pour dire, Le citer sans sa participation, le mêler à son insçu dans une affaire. *Il m'a mis en jeu mal−à−propos.* •On dit proverbialement et figurément, *À beau jeu beau retour,* pour dire, qu'On a bien de quoi rendre la pareille, ou qu'on l'a rendue. •On dit aussi proverbialement et figurément, d'Un homme qui ne va plus dans une maison, dans une compagnie où il avoit coutume d'aller, *A quel jeu l'a−t−on perdu?* Et en parlant De certaines vieilles habitudes, ou de plaisanteries rebattues, on dit, que *C est le vieux jeu.* •On dit, *Tirer sonépingle du jeu,* pour dire, Se tirer habilement d'une mauvaise affaire où l'on s'étoit engagé. •On dit proverbialement et figurément, *À tout venant beau jeu,* pour dire, qu'On est en état de faire tête à tous ceux qui se présenteront. •On dit aussi figurément, *Bon jeu bon argent,* pour dire, Très−sérieusement et véritablement. *Ils se sont battus bon jeu bon argent. Ils vont plaider bon jeu bon argent.* •Au jeu de la Paume, on divise la partie entière

en plusieurs jeux. *Une partie de quatre jeux, de six jeux. Jouer en six jeux. Gagner le premier jeu. Avoir trois jeux à deux, trois jeux à point. Ils sont à deux de jeu.* •Figurément et familièrement, en parlant De deux personnes qui se sont rendu réciproquement de mauvais offices, on dit, qu'*Elles sont à deux de jeu.* Et la même chose se dit De deux hommes qui ont été également maltraités dans quelque affaire.**Jeu**, se dit aussi d'Un lieu où l'on joue à certains jeux. *Un jeu de paume. Un jeu de longue paume. Un jeu de courte paume. Un jeu de boule. Un jeu d'arquebuse. Entrer dans un jeu de paume. Faire faire des jeux de boule.* •On appelle aussi *Jeux publics, Académies de jeux,* Les lieux où l'on donne à jouer à toutes sortes de jeux. Et l'on dit De ceux qui donnent à jouer à jours réglés, qu'*Ils tiennent un jeu.* •Il se dit aussi De ce qui sert à jouer à certains jeux. *Un jeu d'échecs. Un jeu de quilles. Un jeu d'oie. Un jeu de cartes. Un jeu neuf. Un vieux jeu. Un jeu complet. Un jeu entier. Il manque une carte à ce jeu, une pièce à ce jeu d'échecs. •Au jeu de Cartes,* en parlant De la manière dont un homme a coutume de jouer, on dit, qu'*Il a le jeu serré,* pour dire, qu'Il n'aime pas à hasarder, à risquer. La même chose se dit aux échecs, d'Un homme qui n'étend pas assez son jeu. •Et au Trictrac on dit, que *Le jeu d'un homme est serré, est pressé,* pour dire, que Les cases les plus éloignées sont faites, et que s'il amène des cinq ou des six, il ne les pourra jouer utilement. •On dit encore au Trictrac, *Étendre son jeu,* pour dire, Abattre beaucoup de dames, afin de faire plus facilement des cases.**Jeu**, se dit aussi De la manière dont on touche les instrumens, comme le luth, les orgues, la viole, etc. *Avoir le jeu beau, le jeu brillant, le jeu tendre, le jeu délicat.* •On appelle les Orgues, *Un jeu d'orgues.* Et en parlant De divers jeux de l'orgue par lesquels on imite le son de la voix humaine, le son des flûtes douces, celui des trompettes, etc. on dit: *Jeu de voix humaine. Jeu de flûtes douces. Jeu de trompettes. Le plein jeu, etc.* •On appelle *Jeu de viole,* Quatre ou cinq violes de différentes grandeurs, pour jouer les différentes parties de la musique.**Jeu**, se dit aussi De la manière dont un Comédien représente. *Ce Comédien a le jeu tendre, touchant, pathétique. Il a le jeu noble. Sa figure est désagréable, mais son jeu plait. Jeu muet.* •On appelle *Jeu de Théâtre,* Certaines actions des Acteurs, qui consistent le plus souvent en gestes et en expressions du visage. *Il y a dans cette pièce des jeux de théâtre qui font plaisir.* •On dit proverbialement, *C'est un jeu joué,* pour dire, C'est une feinte concertée entre des personnes qui s'entendent.**Jeu**, se dit aussi De l'exercice et de la façon de manier les hautes armes. *Le jeu de la hallebarde. Le jeu de la pique. Le jeu du bâton à deux bouts. Le jeu de l'espadon, etc.* •Il se dit aussi De la façon d'escrimer, de faire des armes. *Je sais son jeu. J'ai étudié son jeu. Son jeu est de porter en parant, etc.* Et on dit figurément De la manière d'agir de quelqu'un: *Je sais son jeu. Son jeu est fort couvert, fort caché.* •On appelle *Jeu de mots,* Une certaine allusion fondée sur la ressemblance des mots. *C'est un froid jeu de mots. Ce jeu de mots est assez heureux, assez plaisant.***Jeux** au pluriel, se dit Des spectacles publics des Anciens, comme les courses, les luttes, les combats de Gladiateurs, etc. Tels étoient chez les Grecs, *Les jeux Olympiques, les jeux Néméens, etc.* Chez les Romains, *Les jeux séculaires, les jeux du cirque, les jeux scéniques, etc. Jeux publics. Jeux solennels. Jeux anniversaires. Jeux célèbres. Des jeux en l'honneur de Jupiter, d'Hercule. On fit des jeux sur le tombeau de Patrocle, d'Achille, d'Anchise. On ordonna des jeux en l'honneur de l'Empereur. Conduire les jeux. Donner des jeux au peuple. Faire la dépense des jeux. Ouvrir les jeux. Commencer les jeux. Voir les jeux.* •On appelle *Jeux de prix,* Ceux auxquels il y avoit des prix pour quelque exercice; et encore aujourd'hui, en parlant de certains jeux, comme, Le jeu d'arquebuse, d'arbalète, d'arc, etc. on les appelle *Jeux de prix.*

On appelle *Jeux Floraux,* ou *Académie des Jeux Floraux,* Une assemblée qui se tient à Toulouse pour la distribution de quelques prix qui représentent des fleurs en or et en argent, et qui se donnent à ceux qui ont le mieux réussi en certains genres de Poésie, ou dans un Discours d'Éloquence. *Remporter le prix aux Jeux Floraux.* •En Poésie, on dit, *Les Jeux, les Ris et les Grâces, les Jeux et les Plaisirs, les Jeux et les Amours;* et dans ces phrases on entend par les Jeux, Des espèces de Divinités allégoriques, qui sont censées présider à la Joie. •On dit de même, en parlant d'Une belle personne, que *Les Jeux, les Ris et les Grâces l'accompagnent.***Jeu**, en parlant De certaines choses d'art, se dit De l'aisance, de la facilité du mouvement qu'elles doivent avoir. *Le balancier de cette horloge n'a pas assez de jeu. Il faut donner plus de jeu à ce ressort, à la penture de cette porte.* •On dit encore, *Le jeu de différentes parties d'une machine,* pour dire, Le mouvement de ces parties, et l'accord qu'elles ont entre elles. •En Peinture, on dit, qu'Il y a du jeu dans une composition, lorsqu'il y a du mouvement, une variété d'aspects, et lorsque les objets ne sont point entassés, mais qu'ils laissent entre eux l'espace nécessaire à la facilité de leur mouvement. •On appelle *Jeux d'esprit,* Certains petits jeux qui demandent quelque facilité, quelque agrément d'esprit. •On appelle aussi

Jeux d'esprit, Des productions d'esprit qui ont plus de gentillesse que de solidité, comme les anagrammes, les énigmes, les boutsrimes, etc.

JEUDI. s. m. Le cinquième jour de la semaine. *Jeudi passé. Jeudi dernier. Jeudi prochain. De jeudi en huit.* •Proverbialement et populairement, pour donner à entendre qu'Une chose ne sera point, on dit, qu'*Elle se fera la semaine des trois jeudis, trois jours après jamais,* ou simplement, *La semaine des trois jeudis.* •On appelle *Jeudi−gras,* Le jeudi qui précède le Mardi−gras; et *Jeudi−saint,* ou *Jeudi absolu,* Le jeudi de la Semaine−sainte.

JEUN. Ce terme n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, *À jeun,* qui signifie, Sans avoir mangé de la journée. *Il est encore à jeun. Prendre une drogue à jeun.*

JEUNE. adj. des 2 g. Il se dit Des personnes, des bêtes et des plantes. •Lorsqu'il se dit Des personnes, il signifie, Qui n'est guère avancé en âge. *Un jeune enfant. Un jeune garçon. Un jeune homme. Une jeune fille. Une jeune femme. Il est enc re trop jeune pour entrer dans les Charges. Je l'ai connu tout jeune. Elle est trop jeune pour pouvoir faire des voeux. Ce garçon est bien jeune. Il n'y a rien de si jeune. Des jeunes−gens nouvellement mariés. Il fait le jeune homme. Elle fait la jeune, mais elle ne l'est plus. Un jeune fou. Un jeune étourdi. Ce sont des jeunes−gens.***Jeune**, se dit quelquefois par rapport aux dignités, aux emplois qu'on ne donne d'ordinaire qu'à des personnes déjà avancées en âge. *Il a été fait Chancelier bien jeune. Il fut Maréchal de France bien jeune. Il est bien jeune pour un si grand emploi.* •On dit, *Dans mon jeune âge, dans son jeune temps;* et poétiquement, *Dans ma jeune saison,* pour dire, Lorsque j'étois jeune. Et on dit aussi poétiquement, *Jeunes ardeurs,* et *jeune courage,* en parlant De l'amour et du courage d'une jeune personne.**Jeune**, se dit aussi De celui qui a encore quelque chose de la vigueur et de l'agrément de la jeunesse. *Il ne vieillit point, il est toujours jeune. Il a le visage aussi jeune que s'il n'avoit que vingt ans. Avoir la voix jeune. Il a toujours l'esprit jeune, l'humeur jeune.* •On dit d'Un homme qui est déjà avancé en age, qu'*Il a encore le goût jeune,* pour dire, qu'Il aime les plaisirs, les divertissemens de la jeunesse. •On dit, qu'*Une couleur est jeune*, pour dire, qu'Elle ne convient qu'à des jeunes−gens. •Il signifie aussi, Qui est étourdi, évaporé, qui n'a point encore l'esprit mûr. *Mon Dieu, qu'il est jeune! Je crois qu'il sera long−temps jeune, qu'il sera toujours jeune.* •On appelle familièrement et par mépris Un jeune homme, *Jeune barbe. Ce n'est encore qu'une jeune barbe.* Et quand un jeune homme veut faire des choses qui demandent plus de maturité, plus de poids que n'en ont ordinairement ceux de son âge, on dit, qu'*Il a encore la barbe trop jeune.***Jeune**, se dit aussi pour Cadet. *Un tel le jeune,* pour le distinguer de son aîné.**Jeune**, se dit aussi Des bêtes, par rapport à l'âge qu'elles ont accoutumé de vivre. *Un jeune chien. Un jeune chat. Un jeune oiseau. Un jeune coq.* •On dit d'Un jeune garçon fort étourdi, qu'*Il est fou comme un jeune chien.* Et on l'appelle figurément, *Un jeune levron.* •On dit proverbialement, *Jeune chair et vieux poisson,* pour donner à entendre, que La viande des jeunes bêtes est plus délicate, et que les plus grands poissons sont d'ordinaire les meilleurs au goût.**Jeune**, se dit aussi Des arbres et des plantes. *Un jeune chêne. Un jeune noyer. Un jeune arbre. Un jeune arbrisseau. Un jeune bois. Un jeune taillis. Un jeune plant. Une jeune vigne. Une jeune plante.*

JEÛNE. subst. mas. Abstinence de viande, en ne faisant qu'un repas dans toute la journée, soit à dîner avec une légère collation à souper, soit à souper avec une légère collation à dîner. *Le jeûne est de précepte ecclésiastique. Le jeûne du Carême. Un jeûne solennel. Un jeûne public. Tous les jours de jeûne. Il est jeûne aujourd'hui. Un jeûne de commandement. Un jeûne ordonné par l'Église. Il y a tant de jeûnes dans l'année. Rompre son jeûne. Jeûne de précepte. Jeûne de dévotion. Dans l'ancienne Eglise, le jeûne se pratiquoit d'une autre manière qu'à présent. Pour observer le jeûne, on ne mangeoit qu'après le Soleil couché.***Jeûne**, se dit aussi d'Une grande et longue abstinence volontaire de toutes sortes d'alimens. *Le jeûne de Moïse et celui d'Élie durèrent quarante jours. Le jeûne de **Jésus Christ** a été de quarante jours. Parmi les Juifs, la Fête des Expiations étoit précédée d'un jeûne solennel.* •Il se dit aussi De l'abstinence qui est en usage parmi les Protestans et les Calvinistes, et qui diffère de celle des Catholiques, en ce que ceux−là peuvent manger de la

viande, et ne peuvent manger qu'après le Soleil couché. *Il y eut un jeûne ordonné en Angleterre, un jeûne ordonné par toute la Hollande.* •Il se dit pareillement De l'abstinence pratiquée par les Mahométans dans leur Ramadan, et des autres semblables abstinences qui sont en pratique parmi les Idolâtres. *Le jeûne des Turcs. Le jeûne des Brachmanes.***Jeûne**, outre toutes ces acceptions, se dit dans une signification générale, de toute abstinence d'alimens; et c'est dans ce sens qu'on dit d'Un homme qui est trop long−temps sans manger, qu'*Un trop long jeûne ruine sa santé;* et proverbialement d'Un homme qui a été long−temps sans trouver de quoi manger, qu'*Il a bien fait des jeûnes qui n'étoient pas de commandement.*

JEUNEMENT. adv. Nouvellement. Terme de Chasse, qui n'est d'usage qu'en cette phrase, *Un cerf de dix cors jeunement:* ce qui se dit d'Un cerf qui a pris depuis peu un cors de dix andouillers de chaque côté.

JEÛNER. v. n. Observer les jeûnes ordonnés par l'Église. *Jeûner tout le Carême. Jeûner durant tout le Carême. Jeûner deux fois la semaine. Il jeûne pour se mortifier. Jeûner fort régulièrement. Jeûner au pain et à l'eau. Jeuner par dévotion. Il jeûne tous les samedis. Dans l'ancienne Église, on jeûnoit jusqu'au Soleil couché.***Jeûner**, signifie aussi, Manger peu, ou même moins qu'il ne faut, soit par une abstinence volontaire, soit par une abstinence forcée. *C'est un avare qui fait jeûner ses domestiques. Il est trop replet, il faut le faire jeûner pour le guérir.*

JEUNESSE. s. f. Cette partie de la vie de l'homme, qui est entre l'enfance et l'âge viril. *Durant la jeunesse. La jeunesse passe bien vîte. Dans sa première jeunesse. Dans sa verte jeunesse. Dès sa plus tendre jeunesse. Les bouillons, les feux, les ardeurs de la jeunesse. Les plaisirs de la jeunesse. Passer sa jeunesse dans les plaisirs. Du tempérament dont il est, il faut qu'il ait eu une jeunesse bien vigoureuse. Les fautes, les erreurs, les égaremens de la jeunesse. Il a eu une jeunesse folle et étourdie. Il a employé sa jeunesse à voyager. Il a bien employé sa jeunesse. Il a perdu sa jeunesse. Il a bien fait des traits de jeunesse.* •On dit en certaines phrases, *De jeunesse,* pour dire, Dès la jeunesse. *Il est accoutumé à cela de jeunesse. Je sais cela de jeunesse.*

On dit proverbialement et figurém. *Jeunesse est forte à passer, est difficile à passer,* pour dire, que Dans la jeunesse on a bien de la peine à modérer ses passions. Et on dit à peu près dans le même sens, *Il faut que jeunesse se passe,* pour dire, que La jeunesse est sujette à faire des fautes, et qu'il faut les excuser. •On dit figurément et proverbialement, *Si jeunesse savoit et vieillesse pouvoit,* pour dire, Si la jeunesse avoit l'expérience, et que la vieillesse eût la force.**Jeunesse**, signifie aussi Ceux qui sont dans l'âge de la jeunesse; et même il se dit pareillement Des personnes qui sont encore dans l'enfance. *Enseigner la jeunesse. Corriger la jeunesse. Elever la jeunesse. Il ne faut pas donner tant de liberté à la jeunesse. Avoir de l'indulgence pour la jeunesse. Il faut pardonner bien des choses à la jeunesse.* •Il signifie aussi Ceux qui sont de l'âge de vingt ans à trente−cinq ou environ. *Toute la jeunesse de la Ville s'exerçoit... Avez−vous jamais vu plus de jeunesse ensemble, de plus belle jeunesse, une jeunesse mieux faite, plus adroite, plus brave, plus leste? Il y avoit à ce bal bien de la jeunesse.*

JEUNET, ETTE. adj. Qui est extrêmement jeune. *Il est tout jeunet. Elle est bien jeunette. Elle est encore toute jeunette.* Il n'est d'usage que dans le style familier.

JEÛNEUR, EUSE. subst. Celui ou celle qui jeûne. *C'est un grand jeûneur. C'est une grande jeûneuse. Les Orientaux sont de grands jeûneurs.* Ce terme n'est guère d'usage qu'avec l'adjectif *Grand.*

JOAILLERIE. s. f. Art, métier de Joaillier. *Il se mêle de joaillerie. Il s'est enrichi à la joaillerie.*

JOAILLIER, IÈRE. subst. Ouvrier qui travaille en joyaux, en pierreries, ou qui les vend. *Riche Joaillier. Un Marchand Joaillier.*

JOCRISSE. s. m. Terme injurieux. Il se dit d'Un benêt qui se laisse gouverner, ou qui s'occupe des plus bas soins du ménage. *C'est un jocrisse.* Il est bas.

JOIE. s. f. Passion, mouvement vif et agréable que l'âme ressent dans la possession d'un bien, ou effectif, ou imaginaire. *Grande joie. Joie extraordinaire. Joie excessive. Joie immodérée. Longue joie. Courte joie. Fausse joie. Joie publique. Épanchement de joie. Mouvement de joie. Transport de joie. Cris de joie. Larmes de joie. Signes de joie. Marques de joie. Être ravi de joie. Donner, causer de la joie à quelqu'un. Le combler de joie. Recevoir de la joie. Tressaillir de joie. Pâmer, mourir, pleurer de joie. Nager dans la joie. Il ne se sent pas de joie. Vous êtes bien en joie. Vous avez le coeur bien en joie. La joie paroissoit sur son visage. La joie épanouit le coeur. J'en ai bien de la joie. Je prends part à votre joie. Quelle joie pour un père! ... Je vous servirai avec joie. Cette nouvelle remplit la Ville de joie. Leur joie se changea en tristesse.* •On dit familièrement De quelqu'un qui est transporté de joie, qu'*Il est à la joie de son coeur, dans la joie de son coeur.* •On appelle *Feux de joie,* Les feux qu'on fait dans les réjouissances publiques. *On fit des feux de joie pour la naissance de ce Prince, pour la prise de cette Ville.* •On appelle *Fille de joie,* Une fille prostituée.

JOIGNANT, ANTE. adj. Qui est contigu. Il ne se dit que Des maisons, jardins, etautres possessions en terres. *Une maison joignante à la mienne. Un champ joignant la prairie. Les maisons joignantes ont été brûlées.***Joignant**, est quelquefois préposition, et signifie aussi, Tout proche, sans qu'il y ait rien entre−deux. *Une maison joignant, tout joignant la sienne. Joignant l'Hôtel de... Joignant l'Église de ...*

JOINDRE. v. a. *Je joins. Je joignois. Je joignis. J'ai joint. Je joindrai. Que je joigne. Je joindrois. Que je joignisse. Joignant.* Approcher deux choses l'une contre l'autre, en sorte qu'elles se touchent, qu'elles se tiennent. *Ces pièces de bois n'ont pas été jointes. Joindre deux ais avec de la colle−forte, avec des chevilles.* •*Joindre les mains,* C'est approcher les deux mains en sorte qu'elles touchent l'une à l'autre par dedans. *Joindre les mains pour prier Dieu, pour demander pardon. Joignez les mains.* •Il est quelquefois neutre dans le premier sens. *Ces ais, cette porte, ces fenétres ne joignent pas bien. Prenez garde que cela joigne mieux. Faire joindre deux ais.* •Il signifie aussi, Ajouter, mettre une chose avec une autre, en sorte qu'elles fassent un tout. *Joignez cette maison à la vôtre. Il a joint ces deux jardins. Il faut joindre ce petit traité au livre que vous avez fait.* •On dit aussi: *Joindre ses prières à celles de quelqu'un. Joignez à ces raisonslà les passages et les autorités des Pères. Joignez à cela que ...* •On dit en termes de Pratique: *Joindre un incident à l'instance principale. Joindre une requête au principal.* •Il signifie aussi, Unir, allier. *Joindre l'autorité spirituelle avec la temporelle. Joindre la prudence et la valeur, à la valeur, avec la valeur. Joindre la douceur et la majesté. Joignons nos familles ensemble pour ce dessein. Si vous pouviez joindre ces deux Princes ensemble, joindre leurs forces, joindre leurs armes, etc. Quand il a vu qu'il étoit trop foible, il s'est joint à un tel, avec un tel. Il se joignit au parti contraire. Ils sont joints ensemble pour leur intérêt commun. Ils sont joints d'amitié, il faut les joindre encore d'intérêt.* •Il signifie aussi, Se rencontrer, se trouver ensemble. *Ils se joignirent en tel endroit. Nous nous joindrons en tel lieu. L'armée de ... a joint l'armée de... L'escadre d'un tel a joint l'armée navale.* •Il signifie encore, Atteindre, attraper. *Quoiqu'il fût parti avant moi, je le joignis bientôt.* •On dit aussi, *Joindre un homme,* pour dire, Parvenir à le trouver et à lui parler; et cela se dit d'Un homme qui évite la rencontre d'un autre. *Si une fois je puis le joindre, je lui parlerai.***Joint, ointe**. participe. *Des ais bien joints. Deux hommes joints ensemble. Une instance jointe au principal. Deux armées jointes. À mains jointes. À pieds joints.*

Ci−joint. Façon de parler adverbiale. *Ci−joint la déclaration du Roi. Je vous envoie ci−joint la déclaration du Roi.* Lorsqu'il est à la suite du substantif, il se prend toujours adjectivement. *Les mémoires ci−joints. La déclaration ci−jointe.* Il est aussi quelquefois adjectif devant le substantif. *Vous trouverez ci−jointe la déclaration du Roi.*

JOINT QUE. Conjonction qui signifie, Ajoutez que, outre que. *Il n'a pas fait votre affaire, parce qu'il étoit malade, joint qu'il n'avoit pas les papiers nécessaires.* On dit plus communément, *Joint à ce que, joint à cela que.*

JOINT. s. m. Articulation, l'endroit où deux os se joignent. *Il a le bras cassé au−dessus du joint. Le joint de l'épaule. Trouver le joint.* **Joint**, se dit aussi De quelques autres choses, comme des pierres, des pièces de menuiserie. *Remplir les joints des pierres. Il faut que les pierres aient tant de pouces de joint. Ces ouvrages de menuiserie, de marqueterie, de rapport, sont si bien travaillés, qu'on n'en voit pas les joints.* •On dit figurément et familièrement, *Trouver le joint,* pour dire, Trouver la meilleure façon de prendre une affaire.

JOINTE, ÉE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en parlant d'Un cheval, et seulement dans ces phrases, *Un cheval court−jointé, un cheval long−jointé,* pour dire, Un cheval qui a le paturon trop court et disproportionné, ou qui a cette partie trop longue. *Les chevaux court−jointés deviennent aisément bouletés et droits sur leurs membres. Les chevaux long−jointés ont rarement de la force, ils ne réussissent pas au travail.*

JOINTÉE. s. f. Autant que les deux mains rapprochées peuvent contenir. *Une jointée d'orge. Une jointée d'avoine.*

JOINTIF, IVE. adjectif. Terme d'Architecture et de Menuiserie. Qui est joint. *Les lattes de ce plafond sont jointives.* **JOINTOYER**. v. a. Terme de Maçonnerie. Remplir les joints des pierres avec du mortier ou du plâtre.

Jointoyé, ée. participe.

JOINTURE. s. f. Joint. *Toutes les jointures du corps. Au dessus de la jointure. Il avoit des douleurs dans les jointures.*

JOLI, IE. adj. Gentil, agréable. Il ne se dit guère que De ce qui est petit en son espèce, et qui plaît plutôt par la gentillesse que par la beauté. *Un joli enfant. Une jolie fille. Une jolie personne. Elle n'est pas belle, mais elle est jolie. Elle est plus jolie que belle. Il est d'une jolie taille. Faire de jolis vers, un joli madrigal, une jolie épigramme. Un joli chien. Un joli cheval. Un joli cabinet. Un joli habit. Une jolie coiffure. Dire de jolies choses.* •On dit figurément d'Un jeune homme qui commence à entrer dans le monde, et qui s'y fait estimer, que *C'est un joli sujet.* •On dit figurément d'Un jeune garçon, qu'*Il est joli garçon,* qu'*il est devenu joli garçon,* pour dire, qu'Il a acquis du mérite. •On le dit aussi populairement et ironiquement d'Un homme qui s'est enivré, qui a été battu, qui est en mauvais état. *Vous venez du cabaret, vous voilà joli garçon. Vous vous êtes fait joli garçon.* •En ce sens il se dit aussi De ceux qui ont mis leurs affaires en désordre par la débauche, par leur mauvaise conduite. *Il a dissipé son bien, il s'est fait joli garçon.* •On dit aussi d'Un jeune homme qui s'est fait remarquer à la guerre dans quelque occasion, *Il fit une jolie action à un tel siége, à une telle bataille. Un joli soldat. Un joli Officier. Un joli cavalier.* •On dit ironiquement à un homme qui fait ou dit quelque chose qui déplaît, qu'*Il est joli. Je vous trouve bien joli. Vraiment vous êtes joli de me parler de la sorte. Cela est joli de se faire attendre. Vous avez fait−là une jolie action. Vous tenez−là un joli discours.* **Joli**, se met quelquefois au substantif. *Le beau est au−dessus du joli. On n'aime pas toujours le beau, on aime quelquefois mieux le joli. Cela passe le joli.*

JOLIET, ETTE. adj. Diminutif de joli. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et dans le discours familier. *Elle est joliette.*

JOLIMENT. adv. D'une manière jolie. *Il danse joliment. Il est joliment vêtu. Cet enfant répond joliment. Il écrit joliment.*

JOLIVETÉ. s. fém. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel; et il se dit familièrement Des babioles, des bijoux, et de certains petits ouvrages qui ne sont pas de grand service. *Il sait faire mille petites jolivetés. Il a apporté mille petites jolivetés d'Italie.* •Il se dit aussi Des gentillesses que font les enfans. *C'est un joli enfant, il fait, il dit cent petites jolivetés.* Il est vieux en ce sens.

JOMBARDE. *Voyez* Joubarbe.

JON−THLASPI. s. m. Plante crucifère ainsi nommée, parce qu'elle ressemble beaucoup à la violette par ses fleurs, et au thlaspi par ses fruits. Elle est vulnéraire, detersive et apéritive.

JONC. s. m. Plante qui croît le long des eaux et même dedans, comme dans tous les endroits marécageux. Il y en a un grand nombre d'espèces, dont quelques−unes ne portent point de semences. De ces espèces, les unes ont des fleurs à étamines, et les autres des fleurs en rose. Les semences du jonc sont astringentes et bonnes pour arrêter le cours−de−ventre et les pertes de sang des femmes. *Jonc de marais. Une touffe de joncs. C'est un méchant fonds, il n'y croît, il n'y vient que du jonc, que des joncs. Des paniers de jonc. Balai de jonc. Nattes de jonc. Canne de jonc.* •*Une canne de jonc,* s'appelle quelquefois simplement, *Un jonc.* •*Jonc marin.* C'est une sorte de jonc qui a la tige boiseuse et les fleurs jaunes. •On dit familièrement d'Un homme, d'une femme, qui ont la taille bien droite, qu'*Il est droit, qu'elle est droite comme un jonc*.**Jonc**, se dit aussi d'Une espèce de bague dont le cercle est égal partout. *Un jonc d'argent. Un jonc de diamans. Un jonc de rubis. Un jonc tout entouré de rubis ou de diamans.*

JONCAIRE, ou **JUNCARIA**. s. f. Petite plante rameuse, dont les tiges ressemblent à celles du jonc, d'où elle a tiré le nom de *Joncaire.* C'est une espèce de garance. Elle croît dans les lieux sablonneux et dans les vignobles. On la dit vulnéraire, détersive et apéritive.

JONCHÉE. subs. f. Toutes sortes d'herbes, de fleurs et de branchages dont on jonche les rues, les Églises, un jour de cérémonie. *Jeter de la jonchée. Faire une jonchée d'herbes et de fleurs.* •On appelle aussi *Jonchée,* Un petit fromage de crème ou de lait caillé, fait dans une espèce de panier ou de clisse de jonc. *Une jonchée de crème. Vendre, acheter de la jonchée.*

JONCHER. v. a. Parsemer de jonc, de feuillages, de fleurs, de branchages verts, pour une cérémonie. *Les habitans jonchèrent les rues d'herbes odoriférantes. Toutes les Églises étoient jonchées de fleurs.* •On dit figurém. *La campagne étoit jonchée de morts,* pour dire, La campagne étoit couverte de morts.

Jonché, ée. participe.

JONCHETS. s. m. pl. Certains petits bâtons fort menus en forme de joncs, avec lesquels on joue. *Jouer aux jonchets.*

JONCTION. sub. f. Union, assemblage. *La jonction de deux armées. La jonction des deux mers. La jonction de deux rivières. Depuis la jonction de ces deux Princes. La jonction d'un incident au principal.*

JONGLERIE. s. f. Charlatanerie, tour de passe−passe.

JONGLEUR. s. m. Ce mot signifioit autrefois Une espèce de Ménétrier qui alloit dans les cours des Princes et dans les Maisons des grands Seigneurs, chantant des chansons. Présentement il signifie, Joueur de tours de passepasse, bateleur, charlatan. *C'est un jongleur, un vendeur de mithridate. Plusieurs peuples sauvages ont des jongleurs qui exercent la Médecine et la Magie.*

JONQUE. sub. f. Sorte de vaisseau fort en usage dans les Indes et à la Chine.

JONQUILLE. s. f. Sorte de fleur jaune printanière et odoriférante. *Jonquille simple, Jonquille double. Des gants parfumés de jonquille. Essence de jonquille.*

JOUAILLER. v. n. Jouer à petit jeu, et seulement pour s'amuser. *Il ne fait que jouailler.* Il est du style fam.

JOUBARBE, ou **JOMBARDE**. s. f. Plante qui croît ordinairement sur les toits et sur les murs. Ses feuilles sont grasses, charnues et toujours vertes. Le suc en est rafraîchissant, propre à calmer les douleurs de la brûlure, de la goutte et des cancers.

JOUE. s. f. La partie du visage de l'homme qui est au−dessous des tempes et des yeux, et qui s'étend jusqu'au menton. *Joue droite. Joue gauche. Avoir les joues rouges, les joues vermeilles, les joues enflées, les joues creuses. Avoir une fluxion sur la joue. Baiser à la joue.* •On dit d'Un homme extrêmement maigre et atténué, qu'*Il a les joues cousues.* •On dit, *Donner sur la joue, couvrir la joue,* pour dire, Donner un soufflet; et, *Tendre la joue,* pour dire, Présenter la joue. •On dit, *Coucher en joue,* pour dire, Ajuster son fusil pour tirer sur quelqu'un, sur quelque chose. *Il l'a couché en joue pour le tuer.* •On le dit au figuré, mais dans le style familier, pour dire, Viser à quelque chose pour l'obtenir. *Il a couché en joue cette charge, cette héritière.* •On dit aussi Les joues d'un cheval. *Ce cheval a trop de joue.*

JOUÉE. s. f. Épaisseur du mur dans l'ouverture d'une fenêtre. *Cette fenêtre a beaucoup de jouée.*

JOUER. v. n. Se récréer, se divertir. *Ces enfans jouent ensemble. Menezles jouer. Ils jouent l'un avec l'autre. Vous jouez un peu rudement, vous m'avez blessé. Ne sauriez−vous jouer sans vous fâcher?* •En ce sens il se met souvent avec le pronom personnel. *Cet enfant se joue avec tout ce qu'on lui donne. Les petits chats se jouent avec des balles, avec des boules de papier.* •On dit, *Se jouer de quelque chose,* et *faire quelque chose en se jouant*, pour dire, Faire quelque chose en s'amusant, en badinant, sans application et sans peine. *Cet ouvrage auroit paru difficile à tout autre, il l'a fait en se jouant.* •On dit aussi figurément, *Se jouer de quelque chose*, pour dire, L'employer en un mauvais sens, à un mauvais usage; le profaner. *C'est un impie, il se joue de l'Écriture−Sainte, il se joue de la Religion. Il ne faut pas se jouer ainsi des Lois et des Ordonnances.* •On dit aussi figurément, *Se jouer de quelqu'un*, pour dire, Se moquer de lui, le railler adroitement, lui donner de belles paroles. *Ne voyez−vous pas qu'on se joue de vous? Penseroit−il se jouer de moi?*
On dit, *Se jouer de la vie, de la fortune des hommes,* pour dire, En disposer arbitrairement et selon son caprice. •On dit, que *La fortune se joue des hommes,* pour dire, que La fortune trompe les projets des hommes; et dans le même sens, que *Le chat sejoue de la souris.* •On dit en termes de Pratique, qu'*Un Seigneur peut se jouer de son Fief,* pour dire, qu'Il lui est permis de le démembrer, et même d'en vendre une partie, sans qu'il soit rien dû au suzerain, pourvu qu'il retienne la foi entière et quelque droit seigneurial et domanial sur la partie aliénée. •On dit aussi figurément et familièrement, *Se jouer à quelqu'un,* pour dire,

L'attaquer inconsidérement. *Ne vous jouez pas à lui, il n'entend pas raillerie. Quoi, il a osé se jouer à moi? Il s'est joué à son maître.* •On dit aussi, *Ne vous jouez pas à cela, ne vous y jouez pas,* pour dire, Ne soyez pas assez fou, assez téméraire pour faire cela, vous vous en repentiriez. •On dit aussi, *Jouer à...* pour dire, Se mettre en danger de... *Il joue à se faire pendre. Il joue à tout perdre. Vous jouez à vous casser le cou, à vous noyer. Vous jouez à vous perdre.* •On dit, qu'*Un homme joue sur le mot,* qu'*il aime à jouer sur le mot,* pour dire, qu'Il fait des allusions, des équivoques sur les mots.**Jouer**, signifie aussi, Se divertir à un jeu quelconque. *Jouer aux échecs, au trictrac, à la boule, aux cartes, aux dés. Jouer à la paume, au volant, au billard, au mail, etc. Jouer avec quelqu'un. Jouer contre quelqu'un. Jouer deux contre deux. On lui défendit de jouer. Il ne joue plus. Il joue de son mieux. Il joue de son reste. Il joue bien, mais il joue de malheur. Il joue à jeu sûr. Il joue à quitte ou double. On ne donne plus à jouer dans cette maison−là.* •On dit, *Jouer le jeu,* pour dire, Jouer suivant les règles du jeu. *Vous ne jouez pas le jeu.* Et figurément et familièrement, *Jouer son jeu,* pour dire, Agir conformément à ses intérêts. *Il a joué son jeu.* •On dit au Piquet, *Jouer bien les cartes,* pour dire, Tirer tout le parti possible de ses cartes. *Il écarte bien, mais il joue mal les cartes.* •On dit d'Un joueur déterminé, qu'*Il joueroit les pieds dans l'eau.* •On dit proverbialem. qu'*Un homme a Joué au Roi dépouillé,* pour dire, qu'On l'a totalement ruiné, jusqu'à lui enlever ses meubles et ses habits. •On dit aussi figurément, *Jouer au plus sûr,* pour dire, Choisir de deux expédiens celui où il y a le moins de risque, dont les inconvéniens paroissent moins grands, et le succès plus certain; *Jouer à jeu sûr,* pour dire, Être sûr de la réussite d'une chose quand on l'entreprend; *Jouer au fin,* et *au plus fin,* pour dire, Employer l'adresse et la finesse pour venir à bout de ses desseins. •On dit encore figurément, qu'*Un homme joue de malheur,* pour dire, que Ce qu'il entreprend lui réussit mal. •On dit aussi proverbialement d'Un fripon qui trompe au jeu, qu'*Il fait jouer les autres de malheur.* •On dit proverbialement, *Jouer à quitte ou double,* pour dire, Mettre tout au hasard, risquer le tout pour le tout. •On dit aussi figurément et familièrement, *Jouer de son reste,* pour dire, Prendre un moyen extrême après lequel il n'y en a plus d'autre à prendre. Il signifie aussi, Achever de consumer son bien. *Il a joué de son reste avant que de partir.* •On se sert de la même expression en beaucoup d'occasions, et en parlant Du dernier parti, des dernières ressources qu'on tire de sa place, de sa situation. *Ce Ministre joue de son reste. Cette coquette joue de son reste.* •On dit, qu'*Un cheval joue avec son mors,* Lorsqu'il le mâche avec action.**Jouer**, suivi du nom de l'instrument avec lequel on joue, demande une préposition. *Jouer du battoir, au battoir. Jouer avec une raquette. Ils jouent bien au billard tous les deux, mais celuici joue mieux de masse, et celui−là de queue.* •On dit, *Jouer des gobelets,* pour dire, Faire des tours de passe−passe avec des gobelets. Et figurément et familièrement, on dit d'Un fourbe, d'un homme qui cherche à tromper ceux avec qui il traite, qu'*Il joue des gobelets.* •On dit, *Jouer des mains,* pour dire, Badiner avec les mains, se donner des coups l'un à l'autre avec les mains. *C'est une très−mauvaise habitude que de jouer des mains. Ces enfans jouent toujours des mains.* •On dit figurément, *Jouer de la prunelle,* pour dire, Mettre dans ses regards de l'affectation, à dessein de plaire. Il est du style familier. •On dit aussi, *Jouer des couteaux,* pour dire, Se battre l'épée à la main. Il est populaire.**Jouer**, lorsqu'on y ajoute la somme qu'on est convenu de jouer, s'emploie avec la préposition *à. Jouer aux écus, aux louis.***Jouer**, s'emploie aussi à certains jeux de cartes, avec le nom de la couleur dans laquelle on joue. *Jouer en carreau, en coeur. Je joue en trèfle, etc.* Et, *Faire jouer,* signifie, Nommer la couleur dans laquelle le coup doit être joué. *C'est lui qui fait jouer.***Jouer**, et **Faire jouer**, signifie à de certains jeux de cartes, *Jouer sans prendre,* et *Faire jouer sans prendre,* c'est−à−dire, Sans écarter et sans prendre de nouvelles cartes. Ainsi au jeu de l'hombre, on dit, *Jouez−vous? Faites−vous jouer?* pour dire, Jouez−vous sans prendre? Faites−vous jouer sans prendre? *Jouer sans prendre au quadrille et au tri,* C'est jouer sans demander un Roi.**Jouer**, est aussi verbe actif dans ces phrases: *Jouer un jeu. Jouer une partie. Jouer un coup. Jouer une partie d'hombre. Jouer le piquet. Jouer un cent de piquet. Jouer une partie de trictrac. Jouer une balle,* pour dire, Pousser une balle; *Jouer une carte,* pour dire, Jeter une carte; *Jouer coeur, jouer carreau,* pour dire, Jouer une carte de ces couleurs; *Jouer gros jeu,* pour dire, Jouer une somme considérable; *Jouer petit jeu,* pour dire, Jouer peu d'argent. *Jouer deux louis sur une carte. Jouer dix louis à la réjouissance. Il joue tant à la partie,* pour dire, Il met tant sur le jen; et proverbialem. *Il joueroit jusqu'à sa chemise,* pour dire, Il joueroit tout ce qu'il a. •*Jouer un jeu,* signifie aussi, Le savoir bien jouer, le jouer par préférence, être dans l'usage, dans l'habitude de le jouer. *Quel jeu jouez−vous? est−ce l'hombre? est−ce le piquet? Je ne joue que le trictrac.* •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme joue gros jeu,* pour dire, qu'Il s'est engagé dans une affaire où il hasarde

beaucoup pour sa réputation, pour sa fortune, pour sa vie. •On dit aussi, *Jouer quelqu'un,* pour dire, Jouer avec quelqu'un, dans ces phrases des jeux de paume et de volant: *Je l'ai joué du battoir. Il me gagne toujours, quoiqu'il me joue par−dessous la jambe, par−dessous jambe.* •*Jouer quelqu'un par−dessous jambe,* et *par−dessous la jambe,* signifie aussi figurément dans le style familier, Déranger avec facilité les projets de quelqu'un, et par supériorité d'esprit ou de conduite, l'amener à nos vues. *N'ayez rien à démêler avec lui, il vous joueroit par−dessous la jambe. Il les a tous joués par−dessous jambe.* •On dit aussi, *Jouer quelqu'un,* pour dire, Le tromper, l'amuser. *Il lui fait espérer cet emploi, mais il le joue depuis trois ans.* On dit dans le même sens, *Jouer les deux,* pour dire, Tromper deux personnes ou deux Parties qui ont des intérêts opposés, en faisant semblant de les servir l'une contre l'autre. •On dit proverbialement, *Jouer une pièce à quelqu'un, jouer un tour à quelqu'un,* pour dire, Lui faire un tour ou méchant, ou malin. *On lui a joué une pièce sanglante. Il m'a voulu jouer un tour auprès d'un tel.* •On dit aussi proverbialement, *Jouer d'un tour à quelqu'un, lui en jouer d'une, lui en jouer d'une bonne. S'il me joue de celui−là, je lui en jouerai d'un autre.* Dans tous ces exemples, *Jouer* est neutre.**Jouer**, signifie aussi Représenter; et il se dit, soit de la pièce de théâtre qu'on joue, soit du personnage qu'on y joue. *Jouer une Comédie, une Tragédie, une farce, un personnage. On a joué Andromaque. Un tel a joué le rôle d'Oreste, a joué Oreste. Ce Comédien joue fort bien. Cette Actrice ne joue plus.* •On dit figurément d'Un homme qui fait une grande figure, qui occupe une grande place dans l'État, qu'*Il joue un grand rôle;* et d'Un homme qui est dans un poste peu honorable, ou qui a peu d'influence dans une affaire, qu'*Il joue un petit personnage.* •On dit aussi d'Un homme qui est dans une situation désagréable, ou qui dans une affaire a pris un mauvais parti, qu'*Il joue,* qu'*il a joué un mauvais personnage, un sot personnage.* •On dit figurément, *Jouer la Comédie,* pour dire, Feindre ce qu'on ne sent pas. *Vous le croyez affligé, il joue la Comédie.* •On dit dans le même sens, *Jouer la douleur, la surprise, jouer l'offligé, jouer l'homme d'importance,* pour dire, Feindre d'être affligé, d'être surpris, d'être un homme d'importance. •On dit, *Ce papier joue le velours, cette étoffe joue la soie,* pour dire, Imite le velours, imite la soie.**Jouer**, signifie aussi, Railler quelqu'un, le rendre ridicule. En ce sens on dit: *Molière a joué les faux dévots. C'est un tel que l'on a joué sous un nom emprunté.***Jouer**, v.n. signifie aussi, Toucher avec art un instrument de Musique. *Jouer bien du luth, de la viole, de l'orgue, du clavecin, du violon, du hautbois, etc. Il joue de toutes sortes d'instrumens. Il joue sur tous les tons. Il joue dans le goût, dans la manière d'un tel. Faites jouer les violons.* •Il est actif dans ces phrases: *Jouer un air. Jouer un menuet. Jouez cet air sur le luth, sur le violon, etc. Écoutez l'air que l'on joue.* •On dit, *Jouer de la trompette, jouer du cor;* mais plus correctement, *Sonner de la trompette, sonner du cor, de la trompe,* ou simplement, *Sonner.* •On dit, *Jouer de l'espadon, jouer du bâton à deux bouts,* pour dire, Manier ces armes avec adresse. •On dit *Jouer du drapeau,* pour dire, Faire voltiger un drapeau avecadresse. •On dit, *Jouer de la griffe,* pour dire, Dérober. Il est populaire. •On dit, *Jouer de la poche,* pour dire, Tirer de l'argent de sa poche pour payer. Il est populaire. •On dit figurément, *Jouer du pouce,* pour dire, Compter de l'argent pour payer. Il est populaire.**Jouer**, signifie aussi, Avoir l'aisance et la faculté du mouvement; et il se dit d'Un ressort, d'une machine. *Ce ressort joue bien, ne joue point. Cette serrure ne joue pas bien. Faites en sorte que la clef joue mieux dans cette serrure. Cet os ne joue pas comme il faut dans l'emboîture.* •On dit figurément d'Un homme qui emploie toutes sortes de moyens pour réussir dans quelque affaire, qu'*Il fait jouer toutes sortes de ressorts.* •On dit aussi, *Faire jouer une mine, faire jouer le canon,* pour dire, Y mettre le feu. *Quand le canon eut joué. Faites jouer le canon. Faites jouer les petards. La mine, le fourneau joua.* •On dit, que *Les eaux, les jets d'eau, les cascades jouent,* pour dire, qu'Elles ne sont plus retenues, qu'on les a lâchées, qu'on les fait couler ou jaillir. *On fit jouer les eaux. Les eaux jouèrent tout le jour.* On dit dans le même sens: *On joua les eaux. On a joué les eaux.***Joué, ée**. participe. •On dit an jeu de Dames, de trictrac, *Dame touchée, Dame jouée,* pour dire, que Lorqu'on a touché une dame, on est obligé de la jouer.

JOUEREAU. s. m. (On prononce *Joûreau.*) Terme du style familier. Qui ne joue pas bien à quelque jeu, ou qui joue petit jeu.

JOUET. s. masc. Bagatelle que l'on donne aux enfans pour les amuser, et dont ils se jouent. *Jouet d'enfant. Le hochet est le jouet ordinaire des enfans. Cela lui sert de jouet. Acheter des jouets.* •Il se dit aussi, par extension, Des choses dont les animaux se jouent. *Le jouet d'un chat, d'un jeune chien. Tout sert de jouet aux jeunes animaux.* •Il se dit figurément d'Un homme dont on se joue, dont on se moque. *Pensez−vous qu'il veuille être votre jouet?* •On dit figurément, qu'*Un vaisseau est le jouet des vents, des flots, des tempêtes.* •On dit à peu près dans le même sens, qu'*Un homme est le jouet de la fortune,* pour dire, qu'Il a éprouvé plusieurs revers de fortune; et, qu'*Un homme est le jouet de ses passions,* pour dire, qu'Il se laisse emporter par ses passions. •En termes de Manége, on appelle *Jouet,* Une petite chaînette suspendue à la brisure du canon qui forme l'embouchure. *Mettez un jouet dans la bouche du cheval pour en solliciter l'action.*

JOUEUR, EUSE. s. Celui, celle qui joue, qui folâtre avec quelqu'un. En ce sens il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Un rude joueur, une rude joueuse,* pour dire, Une personne qui, en badinant, a coutume de blesser, de faire mal aux personnes avec qui elle joue. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est un rude joueur,* pour dire, qu'Il est dangereux d'avoir quelque chose à démêler avec lui.**Joueur**, signifie plus ordinairement, Celui qui joue à quelque jeu qui a des règles. *Combien sont−ils de joueurs? Les Académies de jeux sont pleines de joueurs de mauvaise foi. Joueur de paume. Joueur de boule, etc. Bon joueur. Mauvais joueur. Sot joueur. Cette femme est une grande joueuse, une joueuse de profession.***Joueur**, se dit absolument De celui qui a la passion du jeu, qui fait métier de jouer. *Ne donnez point votre fille à ce jeune homme, c'est un joueur.* •On dit figurément et familièrement, *La balle va au joueur, la balle va aux bons joueurs, la balle cherche le joueur,* pour dire, que L'occasion semble chercher ceux qui sont les plus capables d'en profiter. •On appelle *Beau joueur,* Un homme qui a des procédés honnêtes au jeu, soit qu'il gagne, soit qu'il perde; et *Vilain joueur,* ou *mauvais joueur,* dans le sens opposé. •On appelle *Joueur d'instrument,* Celui qui joue des instrumens de Musique. *Joueuse de harpe. Joueur de clavecin. Joueur d'orgues,* ou *Organiste. Joueur de luth. Joueur de violon,* ou *Violon.* •*Joueur de farce, Joueur de gobelets, Joueur de marionnettes,* se dit De ceux qui divertissent le public par des farces, etc.

JOUFFLU, UE. adjectif. Qui a de grosses joues. *Cette femme est trop joufflue.* Il s'emploie aussi substantivement. *Gros joufflu. Grosse joufflue.* Il est du style familier.

JOUG. s. m. (On fait sentir un peu, et comme *gue,* le G final, même devant une consonne.) Pièce de bois traversant par−dessus la tête des boeufs, et avec laquelle ils sont attelés pour tirer ou pour labourer. *Mettre les boeufs au joug. Leur ôter le joug.* •Il signifie figurément, Servitude, sujétion. *Joug pesant, rude, fâcheux, insupportable. Le joug de la servitude. Le joug de la Loi. Mettre sous le joug. Tenir sous le joug. Imposer un joug. Porter le joug. Subir le joug. S'affranchir du joug. Secouer le joug. Le joug s'est appesanti sur leurs têtes.* ***Jésus−Christ*** *dit dans l'Évangile que son joug est doux.* •On dit figurément, *Le joug du mariage,* pour dire, Le lien du mariage. *Il est marié, le voilà sous le joug.***Joug**, se dit dans l'Histoire Romaine, De trois piques, dont deux étant fichées en terre, étoient traversées de la troisième par en haut; et c'étoit sous cette espèce de joug que les anciens Romains faisoient passer les ennemis vaincus. *Faire passer une armée sous le joug.*

JOUIR. v. n. Avoir l'usage, la possession actuelle de quelque chose, et en tirer tous les fruits, tous les émolumens, etc. *Jouir d'une Terre, d'un Office, d'un Bénéfice, d'une−pension. Il jouit de cent mille livres de rente. Il est majeur, il jouit de son bien. Il jouit de ses droits. Il ne jouit de rien. Il jouissoit paisiblement. Il faut le laisser jouir. Vous m'avez vendu votre Terre, votre Office, faites−moi jouir. Qui vous empêche de jouir?* •On dit aussi: *Jouir de la victoire. Jouir de la paix. Jouir d'une parfaits santé, de sa bonne fortune. Il sait jouir de la vie. Il jouit de la vie. Jouir du repos. Jouir de la félicité. Jouir de la gloire éternelle. Il jouit du présene, sans trop songer à l'avenir. Ce Guerrier, cet Auteur savoit parfaitement jouir de sa réputation.* •On dit: *Jouir de l'embarras de quelqu'un. Jouir du monde, des plaisirs du monde,* pour dire, S'en amuser. •On dit, *Jouir d'une femme,* pour dire, Avoir commerce avec elle. •On dit aussi, *Jouir de quelqu'un,* pour dire, Avoir

la liberté, le temps de conférer avec lui, de l'entretenir, d'en tirer quelque service, quelque plaisir. *Nous jouirons de lui pendant le séjour qu'il fera ici. Il est si occupé, que l'on n'en sauroit jouir. On n'en jouit pas comme on veut.* •Il s'emploie aussi absolument. *Il est riche, mais il ne sait pas jouir.*

JOUISSANCE. sub. fém. Usage et possession de quelque chose. *Jouissance paisible. Longue jouissance. Parfaite jouissance. Avoir pleine et entière jouissance de ses biens. Il a obtenu un Arrêt qui le met en jouissance de cette Terre. On lui en a accordé, donné, laissé la jouissance. Après une jouissance de longues années. Maintenir dans la jouissance. Troubler dans la jouissance. Il n'a point la propriété de cette Terre, il n'en a que la jouissance, que l'usufruit, sa vie durant.*
On dit, *Avoir la jouissance d'une femme,* pour dire, Avoir commerce avec elle; et dans le mème sens, *Une bonne, une mauvaise jouissance.* Il est familier et un peu libre.

JOUISSANT, ANTE. adject. Qui jouit. *Majeur usant et jouissant de ses droits. Fille usante et jouissante de ses droits.*

JOUJOU. s. m. Jouet d'enfant. *Il faut lui donner un joujou pour l'apaiser. Donner des joujoux à un enfant.* Il est familier.

JOUR. s. m. Clarté, lumière que le Soleil répand lorsqu'il est sur l'horizon, ou qu'il en est proche. *Grand jour. Beau jour. Jour clair et serein. Petit jour,* pour dire, La pointe du jour. *Au point du jour. Avant le jour. Sur le déclin du jour. À l'aube du jour. Jour foible. Jour sombre. Jour bas. Le jour commence à poindre. Il est jour. Il fait grand jour. Il faut travailler à cela de jour, en plein jour. Voir le jour au travers de quelque chose. Il ne faut pas voir cette étoffe dans la boutique, il la faut voir au jour, portez−la au jour,* c'est−à−dire, En plein jour, au grand jour. *Les femmes n'aiment pas le grand jour. Cette beauté peut soutenir le grand jour. Il avoit le jour dans les yeux. Le jour vient par−là, vient de−là, de ce côté − là. Le jour vient d'en haut. Il ne peut souffrir le jour.* •On dit poétiquement, que *Le Soleil est le père du jour, l'astre du jour, l'oeil du jour, le flambeau du jour, l'astre qui donne, qui fait le jour.* •On dit proverbialem. *Elle est belle à la chandelle, mais le jour gâte tout.* •On dit aussi proverbialement d'Une belle personne, qu'*Elle est belle comme le jour, comme le beau jour;* et d'Une proposition, qu'*Elle est claire comme le jour.* •On dit figurément et familièrement, qu'*On brûle le jour,* Quand on allume des flambeaux pendant qu'il fait encore jour. •On dit figurém. qu'*Il est jour chez quelqu'un,* pour dire, qu'Il est éveillé, et qu'il est près de se lever. •On dit figurément, qu'*Il est petit jour chez quelqu'un,* pour marquer Le moment où il vient de s'éveiller. •On appelle *Faux jour, mauvais jour,* Une clarté qui entre dans un lieu, de telle sorte qu'elle ne fait pas voir les objets tels qu'ils sont. *Dans la boutique de ce Marchand il y a un faux jour, de faux jours, qui font paroître les étoffes tout autres qu'elles ne sont. Ce tableau est dans un mauvais jour.* •On dit figurément, qu'*Un homme a mis une affaire dans un faux jour, l'à présentée sous un faux jour,* pour dire, qu'Il l'a fait paroître autre qu'elle n'étoit. •On dit, qu'*Une chose est en son jour, dans son jour,* pour dire, qu'Elle est dans une situation qui en fait paroître toute la beauté. *Cette étoffe n'est pas dans son jour. Il faut mettre ce tableau dans son jour, dans un autre jour, pour le bien voir.* •On dit figurément, *Mettre une pensée dans son jour, dans tout son jour, dans un beau jour,* pour dire, La faire paroître, lui donner tout l'éclat, tout le brillant qu'elle peut avoir. •On appelle *Le jour,* ou *les jours,* Les fenêtres et ouvertures des bâtimens par où vient le jour. *Un jour bien pratiqué. Des jours bien ménagés.* •On dit, *Tirer du jour d'un certain côté,* pour dire, Pratiquer une fenêtre. •On dit en termes de Jurisprudence, *Un jour de Coutume,* pour dire, Un jour, une fenêtre que le propriétaire d'une maison fait ouvrir dans un mur contre lequel son voisin n'a pas de bâtiment adossé. •On dit dans le même sens, *Cette maison a des jours sur la maison voisine.* •On appelle *Jour de servitude,* Une ouverture ou fenêtre faite dans un mur, en vertu d'un titre, d'une convention particulière. •On appelle aussi *Jour,* Certaines ouvertures par où le jour, l'air peuvent passer. *Ces aistne sont pas bien joints, il y a du jour entre−deux.* •On appelle *Jour,* en Peinture, Ce que le Peintre représente frappé de la lumière, par opposition à *ombre.* On le prend aussi pour Le point d'où la lumière se répand sur les objets qu'on a représentés. *Dans ce tableau le jour vient d'en haut, le*

jour vient de tel côté. •Lorsque l'on dit, *Les jours de ce tableau sont bien ménagés,* cela veut dire, que Les objets qu'on y voit frappés de lumière, sont bien disposés. •Lorsque l'on dit, *Il est avantageux que les tableaux soient placés dans un appartement ou dans une Église à leur jour,* cela veut dire, que Si les objets imités paroissent éclairés par un jour qui vienne du côté droit, il faut que le jour de l'appartement vienne du même côté, et non du côté gauche. •On appelle aussi *Jours,* Les touches les plus claires d'un tableau. *Savoir bien mêler les jours et les ombres. Observer bien les jours et les ombres. Les jours sont bien entendus et bien placés dans ce tableau.* •On dit, *Percé à jour,* pour dire, Percé de part en part, en sorte qu'on voie le jour au travers. •On dit d'Un bâtiment qui n'a ni portes ni fenêtres, qu'*Il est à jour, tout à jour.* •On dit, *Se faire jour,* pour dire, Se faire passage et ouverture. *Il s'est fait jour au travers des ennemis.* •Il signifie figurém. Facilité, moyen pour venir à bout de quelque affaire. *Si je vois jour à cette affaire. Si je vois jour à cela. Je n'y vois point de jour. S'il y a jour. Je vois jour à le servir.* •On dit, *Mettre un livre, un ouvrage au jour,* pour dire, Le faire imprimer, le rendre public. *Quand mettrez − vous vos poésies au jour?* •On dit aussi, *Mettre au jour,* pour, Divulguer. *Mettre au jour la perfidie de quelqu'un.* •On dit figurément, qu'*Un homme craint le grand jour,* pour dire, qu'Il craint de se montrer, d'être connu. *Il n'ose se produire, il craint le grand jour.***Jour**, se prend aussi figurément pour La vie. *Perdre le jour. Ceux à qui je dois le jour, qui m'ont donné le jour. Le jour que je respire.***Jour**, signifie aussi, Certain espace de temps par lequel on divise les mois et les années. Il y en a de deux sortes; le *naturel,* qui est de vingt − quatre heures, comprenant le jour et la nuit; et l'*artificiel*, qui se prend depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil. Le *Jour civil,* se prend ordinairem. parmi nous depuis minuit jusqu'au minuit suivant. *Il y a tant de jours au mois, à la semaine, dans l'année. Le premier jour, le second jour, etc. Quel jour est−il? Quel jour est − ce aujourd'hui? Jour ouvrier. Jour ouvrable. Jour de fête. Jour gras. Jour maigre. Le jour de Noël. Le jour de l'an,* ou *le premier jour de l'année. Le premier jour de l'an. Le jour de Pâques. Jour solennel. Jour de Dépêches. Le jour du Courrier. Le jour d'hier. Le jour de devant. Le jour d'après. Un jour devant. Un jour après. Un jour trop tôt. Un jour trop tard. Le jour de ses noces. Le jour de son Sacre. Un jour de triomphe. Un jour de Conseil. Un jour d'Académie, etc. Un heureux jour. Un malheureux jour. Les jours heureux. Les jours caniculaires. Marquer, assigner un jour. Prendre un jour. Donner un jour. Prendre jour pour faire telle chose. À jour préfix. À jour nommé. Quand le jour fut venu. Ces trois Généraux commandoient alternativement chacun leur jour. C'étoit le jour d'un tel. Il étoit de jour. Ce Lieutenant Général a pris jour. Je l'attends de jour en jour. De jour à autre, d'un−jour à l'autre. Il paye tant par jour. J'en ai fait la relation jour par jour. Il est mort un an après sa femme jour pour jour. Je l'ai compté jour par jour. Un jour que je me promenois. Le jour du Jugement. Le jour du Seigneur sera un jour terrible. Lorsque le Seigneur viendra au jour de sa colère. Un jour viendra que... Souhaiter le bon jour, donner le bon jour.* •En termes de Commerce, on appelle *Jours de faveur,* ou *Jours de grâce,* Dix jours de délai qui sont accordés à celui sur lequel une lettre de change est tirée. •On appelle Un jour de grande Fête, *Un bon jour. Le jour de Pâques est un bon jour.* •On dit proverbialement, *Bon jour, bonne oeuvre,* Quand quelqu'un fait une méchante action le jour d'une bonne Fête. •On dit, *Faire son bon jour,* pour dire, Faire ses dévotions, recevoir la Communion. •On dit, *Prendre le jour de quelqu'un,* pour dire, Le temps, le moment qui lui convient. *Je prendrai votre jour.* •On dit adverbialement, *Il gagne sa vie au jour la journée, il vit au jour la journée, au jour le jour,* pour dire, Il ne travaille chaque jour que pour gagner ce qu'il lui faut pour vivre pendant ce jour−là. •On dit proverbialement, *À chaque jour suffit son mal.* •On dit aussi Des personnes négligentes qui ne prévoient pas l'avenir, qu'*Elles vivent au jour la journée.* •On dit, *Faire du jour la nuit, et de la nuit le jour,* pour, Dormir le jour, et veiller la nuit.**Jours** au pluriel, signifie, La vie, l'âge, le temps auquel on vit. *À la fin de nos jours. Le fil, la trame de mes jours. Trancher le fil de nos jours. Les chagrins ont abrégé ses jours. Quand il sera sur ses vieux jours. Nous ne verrons point cela de nos jours. Il coule doucement ses jours.* •Dans l'Ecriture−Sainte, Dieu s'appelle l'*Ancien des jours.* •On appeloit autrefois *Grands Jours,* Une Assemblée ou Compagnie extraordinaire de Juges, tirés ordinairement des Cours Supérieures, qui avoient commission d'aller dans les Provinces éloignées, pour écouter les plaintes des Peuples, et faire justice. *Les Grands Jours sont à Clermont en Auvergne. Messieurs des Grands Jours. Il fut condamné par les Grands Jours. On a transféré les Grands Jours de Limoges à Poitiers.* •On appelle Les premiers jours du Printemps, *Les beaux jours. Remettez votre voyage aux beaux jours.* •On appelle figurément, *Les beaux jours,* Le temps de la première jounesse, ou les temps les plus heureux de la vie. *Ses beaux jours sont passés.* •On appelle *Jours Gras,* Les derniers jours du Carnaval. •On

dit figurément et familièrement, qu'*Un homme se met à tous les jours,* pour dire, qu'Il s'expose trop, qu'il se familiarise trop, qu'il fait trop souvent une chose qu'il ne devroit point faire du tout, ou qu'il ne devroit faire que très−rarement. *Quand on a l'appui, la protection d'une personne puissante, il ne faut pas la mettre à tous les jours. Il ne faut pas qu'un Général d'armée s'expose si souvent aux périls, qu'il se mette trop à tous les jours.*

JOURNAL. adj. mas. Il ne se dit guère qu'en ces phrases, *Livre journal, papiers journaux,* pour dire, Un livre, des papiers qui contiennent ce qui se perçoit, ce qui se dépense, ce qui se vend chaque jour.**Journal**, est aussi substantif, et signifie, Relation jour par jour de ce qui se passe, ou s'est passé en quelque Pays, en quelque endroit, en quelque affaire. *Journal de ce qui s'est passé au Conseil sur cette affaire. Journal du Parlement. Journal des Audiences. Il a un Journal de la Campagne de Flandre de telle année. Journal du siége de Candie. Faire un Journal. Écrire un Journal. J'en ai vu deux Journaux différens. Journal historique. Journal d'un voyage.* •On appelle *Journal des Savans,* Un ouvrage qui s'imprime tous les mois, contenant les extraits des Livres nouveanx, et ce qui se passe de plus mémorable dans la République des Lettres. •On donne le nom de *Journal* à d'autres ouvrages périodiques, qui, sous le nom de Journal ou sous d'autres noms, rendent compte des Livres nouveaux, et des nouvelles publiques. *Le Journal de Leipsic. Les Journaux de Hollande, d'Angleterre, etc. Journal Littéraire. Mémoires de Trévoux, Année Littéraire, etc.***Journal**, signifie aussi Une mesure de terre. Ce mot est usité en quelques Provinces au lieu de celui d'*Arpent. Le journal varie suivant les Provinces.*

JOURNALIER, IÈRE. adj. Qui se fait chaque jour. *C'est un travail journalier. Mon exercice journalier. Occupation journalière. Ma tâche journalière.* •Il signifie aussi Inégal, qui est sujet à changer. *Son esprit est journalier. Son humeur est journalière. La beauté est journalière. Les armes sont journalières.* •Il se dit même Des animaux. *Ces chiens ne chassent pas toujours de même force, ils sont journaliers.***Journalier**. sub. mas. On appelle ainsi Un homme travaillant à la journée. *C'est un pauvre journalier. Le rôle des journaliers. Payer des journaliers.*

JOURNALISTE. sub. masc. Celui qui fait profession de composer un Journal. *Le Journaliste de Hollande. Les Journalistes des Savans.*

JOURNÉE. sub. fém. L'espace de temps qui s'écoule depuis l'heure où l'on se lève, jusqu'à l'heure où l'on se couche. *Heureuse journée. Belle journée. Il a passé la journée tristement. Il a bien employé la journée.* •Il se dit aussi Du travail d'un ouvrier pendant un jour. *Il travaille à la journée. Un homme de journée. Louer des gens à journée, à la journée. Ce sont des gens de journée. La journée d'un ouvrier, ses journées. Il a bien gagné sa journée. Perdre sa journée. Il n'y a pas une journée entière.* •Il signifie aussi, Le salaire qu'on donne à un ouvrier pour le payer du travail qu'il a fait pendant un ou plusieurs jours. *Il faut lui payer sa journée. Il lui doit quinze journées. Tenez, voilà vos journées.* •On dit d'Un homme qui est dans l'habitude de mentir, qu'*Il ment à la journée.***Journée**, se prend quelquefois pour Le chemin qu'on fait d'un lieu à un autre dans l'espace d'une journée. *Il y a une journée de chemin de ce lieu−là à cet autre. La journée est trop grande. Il marchoit à grandes journées, à petites journées. Faire de grandes journées. Journée de Messager. Journée d'armée.* •On dit figurément et proverbialement, *Faire tant par ses journées, que ......* pour dire, Faire en sorte par son travail, par ses soins, par son industrie, que ...... *Il a tant fait par ses journées, qu'il est venu à bout de telle chose. Il a bien gagné sa journée. Vivre au jour la journée,* pour dire, Sans rien épargner. •Il se dit souvent en mauvaise part et en raillant. *Il a tant fait par ses journées, qu'il a été chassé de la Cour.***Journée**, signifie encore Un jour de bataille, ou la bataille même. *Ce fut une grande, une furieuse journée, une sanglante journée. La journée de Poitiers. La journée de Rocroi. La journée de Fleurus. La journée de Fornoue. La journée de Bouvines. La journée mémorable de Fontenoi.*

JOURNELLEMENT. adv. Tous les jours. *Il travaille à cela journellement. Il s'y emploie journellement.*

JOUTE. sub. fém. Combat à cheval d'homme à homme avec la lance. *S'exercer à la joute. Ce n'est plus le temps des joutes et des tournois. Il emporta le prix de la joute. Une joute à lances brisées, à fer émoulu.* •Il se dit aussi Des combats sur l'eau. *À telle Fête il y eut une joute sur l'eau.* •Il se dit aussi De certains animaux qu'on fait combattre les uns contre les autres. *La joute des coqs. La joute des cailles.*

JOUTER. v. neut. Combattre avec des lances l'un contre l'autre. *S'exercer à jouter. Le lieu où l'on joutoit.* •On dit aussi, *Faire jouter des coqs, des cailles.* •Il signifie figurément, Disputer. *Je ne vous conseille pas de jouter contre lui. Je n'ai garde de jouter contre un si habile homme, contre un homme d'une si grande réputation.*

JOUTEUR. s. m. Celui qui joute. *Un rude jouteur. Un grand jouteur.* •On appelle figurément et familièrement, *Un rude jouteur,* Celui qui est redoutable en quelque sorte de combat de jeu, ou de dispute que ce soit.

JOUVENCE. s. fém. Jeunesse. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *La Fontaine de Jouvence.* On feint que c'étoit une fontaine qui avoit la vertu de rajeunir. *Je crois que vous avez été à la fontaine de Jouvence.*

JOUVENCEAU. subst. mas. Jeune homme qui est encore dans l'adolescence. On ne le dit qu'en plaisanterie. *Un beau jouvenceau. Un aimable jouvenceau. Vous êtes un joli jouvenceau de me venir donner des conseils.*

JOUXTE. prépos. Vieux mot qui signifie Proche, ou conformément. *Jouxte le Palais. Jouxte la copie originale.*

JOVIAL, ALE. adj. Gai, joyeux. *Humeur joviale. Etre de complexion joviale. Face joviale. Esprit jovial. Il est jovial.* Il est familier. Ce mot n'a point de pluriel masculin.

JOYAU. subst. mascul. Ornement précieux d'or, d'argent, de pierreries, dont se parent ordinairement les femmes; comme sont les bracelets, les pendans d'oreilles, etc. *Les joyaux de la Couronne,* c'est−à−dire, qui appartiennent à la Couronne. *Beau joyau. Riche joyau.* Il est vieux, et n'est plus guère en usage qùe dans le style de Notaire. *Par le contrat de mariage, elle doit remporter ses bagues et joyaux.* •On dit iron. et fam. De quelque chose que les autres veulent faire passer pour beau ou pour bon, *Voilà un beau joyau.*

JOYEUSEMENT. adv. Avec joie. *Faites cela joyeusement. Nous passâmes la journée joyeusement.*

JOYEUSETÉ. s. fém. Plaisanterie, mot pour rire. Il ne se dit guère que dans le style familier et par raillerie. *C'est un homme de belle humeur, qui dit force joyeusetés. Ces sortes de joyeusetés ne réussissent pas avec des gens de bon goût.*

JOYEUX, EUSE. adject. Qui a de la joie, qui est rempli de joie. *Un homme joyeux, bien joyeux. Cela l'a rendu plus joyeux. J'en suis bien joyeux. Je suis tout joyeux de vous voir. Vous le ferez bien joyeux.*

Vivez joyeux et content. Il est d'humeur joyeuse. Tenez−vous joyeux. Mener une vie joyeuse. Mener joyeuse vie.
On appelle familièrement, *Bande joyeuse,* Une compagnie de gens qui ne cherchent qu'à se ré jouir. *C'est la bande joyeuse. tes − vous de la bande joyeuse?***Joyeux**, signifie aussi, Qui donne de la joie. *Une joyeuse nouvelle. Une chanson joyeuse.* •On dit, par une ancienne formule, *Le joyeux avénement,* pour dire, L'avénement du Roi à la Couronne. Et de − là il est employé pour signifier Plusieurs droits, et entr'autres celui de nommer à une Prébende en chaque Cathédrale et Collégiale. *Il a obtenu une Prébende dans l'Église de Paris par le joyeux avénement. Le droit de joyeux avénement.*

JUBÉ. s. mas. Espèce de Tribune, lieu élevé dans une Église en forme de galerie, et qui est ordinairement entre la nef et le choeur. *Il étoit dans le Jubé. Monter au Jubé. Chanter l'Évangile au Jubé. Un beau Jubé.* •On dit proverbialem. *Venir à jubé,* pour dire, Se soumettre, venir à la raison par contrainte, malgré qu'on en ait. *Je le ferai bien venir à jubé. Il est venu à jube.*

JUBILATION. s. f. Réjouissance, bonne chère. Il ne se dit qu'en plaisanterie. *Il y avoit grande jubilation dans cette maison. Ils étoient en jubilation. C'est un vrai visage de jubilation.*

JUBILÉ. s. mas. C'étoit parmi les Israélites, dans la Loi de Moïse, une solennité publique qui se faisoit de cinquante ans en cinquante ans, dans laquelle toutes sortes de dettes étoient remises, chacun rentroit dans son héritage, et les esclaves étoient rétablis en liberté. *L'année du Jubilé. Quand le Jubilé fut venu.* •Dans la Religion Catholique, c'est Une indulgence plénière, solennelle et générale, accordée par le Pape en certains temps et en certaines occasions. *Le grand Jubilé. Jubilé universel. Le Pape a accordé le Jubilé. La Bulle du Jubilé. Recevoir, publier, ouvrir le Jubilé. Les stations, les prières du Jubilé. Faire son jubilé. Gagner le Jubilé. Jubilé pour la paix. Le grand Jubilé n'étoit autrefois que de cent ans en cent ans; après, de cinquante en cinquante ans; il est maintenant de vingt − cinq en vingt−cinq ans. Les Papes donnent communément un Jubilé extraordinaire à leur avénement.* •On dit familièrement, en termes de Jeu, *Faire Jubilé,* pour dire, Brouiller le jeu, de manière qu'il n'y ait ni perdans ni gagnans.**Jubilé**. adject. mascul. Dans les Couvens et parmi les Chanoines et les Docteurs, on appelle *Jubilés,* Ceux qui ont cinquante ans de profession, de service ou de doctorat. *Chanoine jubilé. Docteur jubilé.*

JUCHER. v. neut. Il ne se dit proprement que Des poules, et de quelques oiseaux qui se mettent sur une branche, sur une perche pour dormir. *Les poules juchent dans le poulailler. Les faisans juchent sur les arbres.* •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Quand les poules se juchent.* •Il se dit figurément et populairem. d'Un homme logé à un troisième ou quatrième étage, ou placé dans un lieu haut, élevé et peu convenable. *Il est allé jucher à un troisième étage, à un quatrième. Où est−il allé se jucher?***Juché, ée**. participe. •On appelle *Cheval juché,* Celui dont le boulet se porte tellement en avant, qu'il marche et repose sur la pince. *Un cheval, un mulet juché.* En ce sens, il est synonyme de *Rampin.*

JUCHOIR. sub. mas. L'endroit où juchent les poules.

JUDA. s. mas. Ouverture pratiquée à un plancher, et communément fermée d'une petite trape amovible, pour voir ce qui se passe au−dessous.

JUDAÏQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient aux Juifs. *La Loi Judaïque. Les Antiquités Judaïques. Superstition Judaïque.* •On appelle *Pierres Judaïques,* Des pointes d'oursin pétrifiées.

JUDAÏSER. v. n. Suivre et pratiquer en quelques points les cérémonies de la Loi Judaïque. *C'est judaïser que de garder le jour du Sabbat. Ces Hérétiques judaïsoient en s'abstenant de manger de la chair de pourceau.*

JUDAÏSME. sub. mas. La Religion des Juifs. *Faire profession du Judaïsme.*

JUDÉE. (**Arbre de Judée**.) Arbre étranger dont les fleurs rouges ornent les jardins.

JUDELLE. s. fém. Sorte d'oiseau aquatique.

JUDICATUM SOLVI. Expression empruntée du Latin, et dont on se sert au Palais dans cette phrase, *Caution judicatum solvi*, pour signifier La caution qu'un étranger qui est Demandeur ou Appelant, est obligé de donner pour sûreté des condamnations de dépens et autres qui pourront être prononcées contre lui par le jugement.

JUDICATURE. sub. fémin. État, condition, profession du Juge. *Charge de Judicature. Office de Judicature. Il a mieux aimé se mettre dans la Judicature, que dans les Finances.*

JUDICIAIRE. adj. des 2 genr. Qui se fait en Justice. *Acte judiciaire. Bail judiciaire. Fermier judiciaire. Ordre judiciaire. Cela est contre toutes les formes judiciaires.* •On appelle en termes de Rhétorique, *Genre judiciaire*, Celui des trois genres d'éloquence, par lequel on accuse ou l'on−défend. *Ce discours est dans le genre judiciaire.* •On appelle *Astrologie judiciaire*, L'art prétendu de connoître l'avenir par l'observation des Astres. *L'astrologie judiciaire est une pure chimère.***Judiciaire**. sub. fémin. La faculté de juger. *Cet homme a la judiciaire fort bonne, excellente.* Il est du style familier.

JUDICIAIREMENT. adverbe. En forme judiciaire. *Une requête faite judiciairement. Un bail fait judiciairement.*

JUDICIEUSEMENT. adver. Avec jugement. *Il agit toujours judicieusement. Cela est judicieusement pensé.*

JUDICIEUX, EUSE. adj. Qui a le jugement bon. *Un homme judicieux. Il est fort judicieux. Il est peu judicieux.* •Il signifie aussi, Fait avec jugement. *Réflexion judicieuse. Critique judicieuse. Remarque judicieuse. Ce discours est peu judicieux. Trouvez−vous cette action−là bien judicieuse?*

JUGE DE PAIX. s. mas. Officier de Justice et de Police, élu par les Assemblées primaires pour connoître, dans un arrondissement déterminé, de divers objets, des uns en dernier ressort, et des autres à la charge de l'appel. Les affaires dont le jugement n'appartient ni aux Juges de Paix, ni aux Tribunaux de Commerce, sont, avant d'aller au Tribunal civil, portées immédiatement devant le Juge de Paix et ses Assesseurs, pour la conciliation des Parties. Les Juges de Paix sont nommés pour deux ans, et peuvent toujours être réélus. (*Const*. de 1795.)

JUGE. sub. mas. Magistrat institué par le Peuple pour appliquer la Loi. *Les Juges sont élus à temps, et ils sont destituables pour cause de forfaiture*.

JUGE. s. mas. Qui a le droit et l'autorité de juger. *Dieu est le souverain Juge. L'Église est Juge de tout ce qui a rapport à la Foi. Les Rois sont les Juges naturels de leurs Sujets.* •Il se dit plus particulièrement d'Un homme préposé par autorité publique, pour rendre justice aux particuliers. *Bon Juge. Juge équitable, intègre, incorruptible, désintéressé. Mauvais, méchant Juge. Juge corrompu, inique, intéressé, préoccupé, passionné. Juge sévère, rigoureux. Juge compétent. Juge incompétent. Juge favorable, suspect. Juge souverain, supérieur, inférieur, subalterne. Juge civil, criminel. Juge Royal. Juge d'un Seigneur. Juge de Village. Juge de rigueur,* Qui doit juger selon la rigueur de la Loi. *Premier Juge,* ou *Juge en première instance. Juge en dernier ressort. Juge de Police. Un Office de Juge. Établi Juge. Nommé Juge. Donner des Juges. Convenir d'un Juge. Récuser un Juge. Prendre le Juge à partie. Renvoyer devant le Juge, pardevant le Juge. Plaider, procéder pardevant un tel Juge. Il vous a reconnu pour Juge. Faire l'office de Juge. Ils sont Juges souverains en cette partie. Les Seigneurs ont des Juges dans leurs Terres. Un homme ne peut pas être Juge et partie. Personne ne peut être Juge en sa propre cause, n'est bon Juge en sa propre cause.* •On appelle *Juge naturel, ordinaire,* Celui à qui naturellement, ordinairement et de droit, appartient la connoissance d'une affaire. *Le Prevôt de Paris est le Juge naturel des Bourgeois de Paris.* •*Juge délégué,* est Celui qui est commis pour connoître d'une affaire particulière. •On appelle aussi *Juge,* Celui qui sans autorité publique est choisi pour arbitre par des parties pour terminer leur différent. *Vous serez notre Juge. Vous en serez le Juge. Je vous en fais Juge. Je vous prends pour Juge. Je veux bien que Monsieur un tel, que Madame une telle soit mon Juge, en soit le Juge.* •On dit aussi, *Les sens sont juges de cela; l'oeil, l'oreille en est juge.* •On dit aussi, qu'*Un homme est juge d'une chose,* Quand il est capable d'en juger. *Vous êtes mauvais Juge, bon Juge en cela. Vous n'êtes pas bon Juge en Poésie, en Musique, en Peinture, etc. Il a approuvé cet ouvrage, il est bon Juge. Il n'est pas Juge de ces choses−là.* •On appeloit autrefois *Juge botté,* Un Juge qui n'étoit pas gradué. Et il se dit aujourd'hui par dénigrement et familièrement De ceux qui jugent sans lumières et sans étude. •On dit proverbialement, *De fou Juge briève Sentence,* pour dire, que Les ignorans décident sans examiner. •On appelle *Les Juges, le Livre des Juges,* Le septième livre de l'Ancien Testament, qui contient l'Histoire des Juifs depuis la mort de Josué jusqu'à la naissance de Samuel.

JUGEMENT. sub. masc. Décision prononcée en Justice. *Jugement équitable. Juste jugement. Jugement insoutenable. Jugement interlocutoire. Jugement définitif. Jugement provisionnel, provisoire. Il assista au jugement du procès. Rendre un jugement. Donner un jugement en faveur de quelqu'un. Confirmer un jugement. Infirmer, casser, déclarer nul un jugement. Appeler d'un jugement.* •On dit, *Les Jugemens de Dieu,* pour dire, Les Décrets de sa Justice. *Les secrets Jugemens de Dieu. C'est un juste Jugement de Dieu. Adorer les Jugemens de Dieu. Par un Jugement de Dieu.* •On appelle aussi *Le Jugement,* Le Jugement dernier, auquel Dieu jugera les vivans et les morts. *Au jour du Jugement. Jugement universel. Le grand Jugement. Le Jugement final.* •On appelle *Jugement particulier,* Celui par lequel Dieu juge les âmes aussitôt après la mort.**Jugement**, se prend aussi pour Avis, sentiment, opinion. *Je me rends à votre jugement. On ne s'en rapporte pas à votre jugement. J'en demeure, je m'en tiens à votre jugement. Porter, donner son jugement sur quelque chose, sur un écrit, sur un ouvrage, sur son Auteur. Asseoir, fonder son jugement sur.....* •Il signifie aussi L'approbation ou condamnation de quelque action morale. *Vous avez mauvaise opinion de votre prochain, vous en faites de mauvais jugemens, des jugemens téméraires. Un jugement favorable, charitable.***Jugement**, signifie aussi La faculté de l'âme qui juge des choses. *Il a le jugement bon, le jugement solide, le jugement sain. Il a du jugement. Le jugement lui manque. Il manque de jugement. C'est un homme de bon jugement, de grand jugement. C'est un homme sans jugement, dénué, destitué, dépourvu de jugement. Il a de l'esprit, mais il n'a point de jugement. Si vous croyez cela, vous ferez tort à votre jugement. Je trouve selon mon jugement, que..... Vous montrez que vous n'avez point de jugement, que vous êtes sans jugement. Il a perdu le jugement. Vous me feriez perdre le jugement. Former le jugement à un jeune homme.*

JUGER. verb. act. Rendre la justice. *Dieu viendra juger les vivans et les morts.* •Il signifie plus communément, Décider une affaire, un différent en Justice. *Juger un procès. Quand jugerez−vous cette affaire? Bien juger. Mal juger. Juger définitivement. Juger précipitamment. Juger sur les pièces. Juger avec*

connoissance de cause. Juger contre droit et raison. Juger en dernier ressort. Juger les causes d'appel. Juger une requête civile. L'affaire est prête à juger, est en état de juger. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Il ne faut pas juger sur l'étiquette du sac,* ou simplement, *sur l'étiquette,* pour dire, qu'En quelque matière que ce soit, il ne faut pas juger légèrement et sur la première apparence. •On dit, *Juger une personne,* pour dire, Juger son procès. *Je serai jugé demain. Je vous jugerai quand j'aurai vu les pièces. Il a été jugé, on l'a jugé à mort. On l'a jugé, il est absous.* •Il signifie aussi, Décider comme arbitre, et comme étant choisi par ceux qui sont en différent. *C'est notre arbitre, il nous jugera. Jugez−nous, je vous prie. Jugez ce coup−là. Je m'en rapporte à ce qu'il en jugera. Regardez−nous jouer, vous jugerez des coups. Un coup difficile à juger.* •Il signifie aussi, Décider du défaut ou de la perfection de quelque chose; et alors on dit toujours, *Juger de.... Il juge bien de la Poésie. Il juge bien de la Peinture. Il juge mal de ces sortes de choses, il ne s'y connoît point. Il en juge comme un aveugle des couleurs. Juger sainement des choses.* •Il signifie aussi, Décider en bien ou en mal du mérite d'autrui, de ses pensées, de ses sentimens, du motif de ses actions. En ce sens il se construit encore avec la préposition *De,* ou un équivalent. *Bien juger, mal juger de quelqu'un, ou de ses actions. Juger mal de son prochain. Il faut toujours bien juger de tout le monde. Vous en jugez bien témérairement, bien légèrement. Jugez favorablement de lui. Jugez équitablement. Ne jugez point, si vous ne voulez être jugé.* •On dit, *Juger d'autrui par soi−même,* pour dire, Estimer les sentimens d'autrui par les siens. *Jugez d'autrui par vous−même, et voyez si vous seriez bien aise qu'on se moquât de vous.* •Il signifie aussi, Faire usage de son jugement, pour dire ou pour affirmer quelque chose. *Les préventions nous empêchent de juger sainement.* •Il se dit aussi Des sens. *L'oeil juge des couleurs. L'oreille juge des sons.* •Il signifie aussi Conjecturer. *Il n'est pas difficile de juger ce qui en arrivera. Je jugeai bien que telle chose arriveroit. Que jugez−vous de cela? Je ne sais qu'en juger. Le Médecin a vu ce malade, il en juge mal.* •On dit, *Juger la balle,* pour dire, Prévoir où la balle doit tomber. Et on dit figurément et familièrement, *Juger la balle,* pour dire, Prévoir quel tour une affaire prendra. •Il signifie aussi, Croire, estimer que, être de sentiment, d'opinion que, etc. *Que jugez−vous que je doive faire? Il n'a pas jugé à propos de s'y trouver. Jugez−vous cela bien nécessaire? On a jugé nécessaire d'y pourvoir de bonne heure.* •Il signifie aussi, Se figurer, s'imaginer. *Vous jugez bien, vous pouvez bien juger qu'il n'en fut pas fort content. Jugez si je fus ravi de le voir. Jugez quelle fut ma joie. Il est aisé de juger d'où cela part.* **Jugé, ée**. participe. *L'autorité des choses jugées. Bien jugé, mal appelé; mal jugé, bien appelé;* Ce sont formules d'Arrêts, quand un Juge supérieur confirme ou casse la Sentence d'un Juge subalterne.

JUGULAIRE. adject. des 2 genr. Qui appartient à la gorge. *Les glandes jugulaires.* •On appelle *La veine jugulaire,* Celle qu'on ouvre, quand on saigne à la gorge. •Il se prend aussi quelquefois substantivement. *On l'a saigné à la jugulaire,* pour dire, À la veine jugulaire.

JUIF. s. mas. (On prononce l'F.) On ne met pas ici ce mot comme le nom d'une Nation, mais parce qu'il s'emploie figurém. en quelques phrases de la Langue. Ainsi on appelle *Juif,* Un homme qui prête à usure, ou qui vend exorbitamment cher. *C'est un Juif, il prête à quinze pour cent. Ce Marchand est un vrai Juif.* •Il se dit aussi dans le style familier, De tous ceux qui cherchent à gagner de l'argent par des moyens injustes et sordides. •On dit proverbialem. qu'*Un homme est riche comme un Juif,* pour dire, qu'Il est fort riche. •On dit aussi proverbialement d'Un homme qui va et vient sans cesse çà et là, que *C'est le Juif errant.*

JUILLET. sub. mas. (On mouille les L.) Le septième mois de l'année. *Le mois de Juillet. Le 2 et le 2 de Juillet. Il est né en Juillet. À la mi−Juillet.*

JUIN. s. mas. Le sixième mois de l'année. *Au mois de Juin. Le premier, le deux de Juin. À la mi−Juin.*

JUIVERIE. s. fém. Quartier d'une Ville habité par les Juifs. *La Juiverie de Metz.* •On appelle familièrement *Juiverie,* Un marché usuraire. *C'est une franche juiverie. Il m'a fait une juiverie.*

JUJUBE. subst. fém. C'est le fruit du Jujubier.

JUJUBIER. sub. masc. Arbre fort commun en Provence, et qui y croît à la hauteur d'un prunier. Son bois est tortueux et armé de fortes épines. Son fruit qu'on nomme Jujube, et qui renferme un noyau osseux, est pectoral, adoucissant et apéritif. On l'emploie dans les tisanes.

JULE. subst. mascul. Insecte qui a beaucoup de rapport avec les scolopendres, mais qui en diffère principalement, en ce que ses pieds sont de chaque côté du corps en nombre double de celui des segmens dont le corps est composé. *Il y a des jules qui ont jusqu'à cent trente − quatre pieds de chaque côté.***Jule**, est aussi le nom d'Une monnoie en usage en Italie, et surtout à Rome. *Le jule vaut environ six sous, et tire son nom du Pape Jules II.*

JULEP. subst. mas. (On prononce le P.) Potion médicinale faite avec des eaux distillées et autres ingrédiens. *Julep rafraîchissant. Julep cordial. Julep somnifère. Donner, prendre un Julep.*

JULIENNE. s. f. Plante. C'est une espèce de giroflée. Sa fleur est belle, de très−bonne odeur, blanche pour l'ordinaire, et quelquefois violette. •On appelle aussi *Julienne*, Une sorte de potage fait avec plusieurs sortes d'herbes.

JUMART. s. m. Animal engendré d'un taureau et d'une ânesse, d'un âne et d'une vache, d'un cheval et d'une vache, d'un taureau et d'une jument. *Quelques personnes nient l'existence des jumarts, et d'autres l'assurent.*

JUMEAU, ELLE. adj. Il se dit De deux ou de plusieurs enfans nés d'un même accouchement. *Deux frères jumeaux. C'est sa soeur jumelle.* •Il se dit en général, et par extension, De tous les enfans nés d'un même accouchement, en quelque nombre qu'ils soient. *Les trois Jumeaux Vénitiens.* •Il est souvent substantif. *Elle accoucha de deux jumeaux. C'est un jumeau.* •Il se dit aussi Des fruits quand il s'en trouve deux joints ensemble; et alors il n'est d'usage qu'à l'adjectif. *Une pomme jumelle. Des abricots jumeaux. Des cerises jumelles. Cette noix est jumelle. Amande jumelle. Des grains de raisin jumeaux.* •On appelle aussi *Lits jumeaux*, Deux lits égaux placés parallèlement dans la même pièce.**Jumeaux**. Terme d'Anatomie. On donne ce nom à deux petits muscles qui concourent au mouvement de la cuisse.**Jumeaux**, en Chimie, se dit De deux alambics d'une pièce, dont l'un sert de récipient à l'autre.

JUMELÉ, ÉE. adject. Terme de Blason. Il se dit d'Un sautoir, d'un chevron, et de toute pièce formée de deux jumelles.

JUMELLES. s. fém. pl. Terme de Charpenterie. On appelle ainsi Deux pièces de bois qui entrent dans la composition des pressoirs.**Jumelles**, en termes de Blason, sont deux petites fasces, bandes, barres, etc. parallèles, qui n'ont en largeur que le tiers de la largeur ordinaire.

JUMENT. s. f. Cavale, la femelle du cheval. *Bonne, grande, petite, belle jument. Jument poulinière. Jument de haras. Monté sur une jument. Cette jument fait, porte de beaux poulains.* •On dit proverbialement et figurément, que *Jamais coup de pied de jument ne fit mal à cheval*, pour dire, qu'Un galant homme ne s'offense point de recevoir un coup ou une injure d'une femme.

JUNCAGO. sub. masc. Plante qui croît dans les marais, et qui tient du gramen et du jonc. On en fait usage en Médecine.

JUNTE. s. f. Nom qu'on donne à différens Conseils en Espagne. *La Junte du Commerce.*

JUPE. subst. fémin. La partie de l'habillement des femmes, qui descend de la ceinture jusqu'aux pieds. *Jupe de dessus. Jupe de dessous. Jupe de serge. Jupe de taffetas, de tabis, de satin, etc. Corps de Jupe.* Voyez Corps. *Cette femme met deux, trois jupes. Sous la jupe. Lever sa jupe. Lever une jupe chez un Marchand. Troussez vos jupes.*

JUPITER. s. m. (On pron. l'R.) L'une des sept Planètes, celle qui est entre Saturne et Mars. *Quand Jupiter est en conjonction avec Saturne.... Les satellites de Jupiter. Jupiter est la plus grosse des Planètes. Les bandes de Jupiter. Les taches de Jupiter.* •En termes de Chimie, *Jupiter* signifie L'étain.

JUPON. subst. masc. Courte jupe que les femmes mettent sous les autres jupes. *Jupon de ratine, de basin, etc. Jupon piqué.*

JURANDE. s. f. La charge de Juré d'un métier, et le temps durant lequel on l'exerce. *Pendant sa jurande. Il a passé par la jurande.* •Il signifie aussi Le corps des Jurés. *Toute la jurande étoit assemblée.*

JURAT. s. m. On appelle ainsi à Bordeaux Les Consuls ou Échevins. *Les Jurats de Bordeaux. Le premier Jurat. La livrée, le chaperon des Jurats. Faire des Jurats. Elire des Jurats.*

JURATOIRE. adj. des 2 genr. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Caution juratoire*, qui est Un serment que fait quelqu'un en Justice de représenter sa personne, ou de rapporter quelque chose dont il est chargé. *On l'a élargi à sa caution juratoire. Il a eu mainlevée sur sa caution juratoire. La caution juratoire soumet à la contrainte par corps.*

JURÉ, ÉE. adject. Celui qui a fait les sermens requis pour la maîtrise. *Chirurgien Juré. Écrivain Juré. Juré Vendeur de marée, de volaille. Juré Crieur. Jurée Lingère.* •Il se dit dans les Corps des Artisans, De ceux qui sont préposés pour faire observer les Statuts et Réglemens à ceux de leur métier. *Les Maîtres Jurés.* •En ce sens il est aussi quelquefois substantif. *La visite des Jurés. Il est Juré de sa Communauté. Il a été fait Juré.* •On appelle *Écolier juré,* Celui qui a fait ses études de Philosophie dans l'Université, et qui en a le certificat, pour être ensuite reçu Maître − èsArts. •En plusieurs Pays on donne le nom de *Jurés,* à des Citoyens choisis pour décider, dans une affaire criminelle, si l'Accusé a commis le délit dont on l'accuse.

JURÉ. sub. mas. Commission de simples Citoyens connus et domiciliés, appelés pour constater l'existence d'un délit dénoncé, et examiner si celui qui en est prévenu en est véritablement coupable: on l'appelle plus communément *Juri*. •On donne principalement le nom de *Juré* à chacun des Membres qui composent le Juré soit d'accusation, soit de jugement. *Tout Citoyen actif est appelé à la fonction de Juré.***Juré militaire**. s. m. Juri formé de gens de guerre, dont le jugement devoit nécessairement précéder celui de la Cour martiale. (*C.* de 1791.)

JUREMENT. sub. masc. Serment qu'on fait en vain, sans nécessité et sans obligation. *On ne vous croira pas malgré tous vos juremens.* •Au pluriel, il signifie ordinairement, Blasphèmes, imprécations et exécrations. *Il fit d'horribles, d'étranges juremens. Le Roi a fait une Ordonnance contre les juremens et*

blasphèmes.

JURER. v. a. Affirmer par serment, en prenant quel qu'un ou quelque chose à témoin. *Dieu en vain tu ne jureras. Jurer sa foi. Il jure son Dieu, sa foi, que....* •Il signifie aussi Blasphémer. *Il ne fait que jurer le nom de Dieu. Jurer Dieu.* En ce sens, on dit absolument: *J'ai horreur de l'entendre jurer. Il vint à moi en jurant. Jurer comme un Païen.* •Il signifie aussi, Confirmer, ratifier une chose par serment. *Jurer la paix. Jurer l'alliance. Jurer fidélité. Jurer obéissance. Quand la paix fut jurée par les deux Rois....* •Il signifie aussi, Promettre fortement, quand même ce seroit sans jurer. *Ils se sont juré une amitié éternelle. Il lui avoit juré le secret. Jurer fidélité à son ami.* •On dit, *Jurer la mort de quelqu'un, jurer sa ruine, jurer sa perte,* pour dire, Faire une forte résolution de procurer sa mort, sa ruine, sa perte.**Jurer**, est aussi neutre, dans la signification d'Affirmer par serment. *Il en a juré par son Dieu et par sa foi. Il jure sur son honneur.... Il le faut croire puisqu'il en jure. En voudriez−vous bien jurer? Je n'en jurerois pas. Jurer sur les Saints Évangiles, ou sur l'Évangile. Jurer sur les Autels. Il a juré devant le Juge. Je l'en ferai jurer en levant la main. Il a juré faux. Jurer en vain.***Jurer**, verbe neut. signifie aussi, Faire des sermens sans nécessité, par emportement, ou par une mauvaise habitude. *Il jure à tous propos. On ne croit pas ceux qui jurent tant. Il jure comme un charretier, comme un charretier embourbé.***Jurer**, se dit figurément au neutre, De deux choses dont l'union est choquante. *Le vert jure avec le bleu. Des airs évaporés jurent avec des cheveux gris. Des airs évaporés et des cheveux gris jurent ensemble.* •On dit aussi, qu'*Un violon ou un autre instrument jure,* Lorsqu'il rend un son aigre. *Un violon qui jure sous l'archet.***Juré, ée**. partic. On appelle *Ennemi juré,* Un ennemi irréconciliable et déclaré.

JUREUR. subst. mascul. Qui jure beaucoup par mauvaise habitude, ou par emportement. *C'est un jureur, un grand jureur du nom de Dieu. Il faut châtier les jureurs.*

JURI. s. m. Nom Anglois qu'on donne communément à la Commission appelée *Juré*. On écrit aussi *Jury*.**Juri d'accusation**. sub. mas. Juri qui déclare si l'accusation doit être admise ou rejetée. Il y a dans chaque Département, autant de Juris d'accusation que de Tribunaux correctionnels.**Juri d'instruction**. subst. masc. Citoyens au nombre de trois, nommés par les Administrations de Département pour surveiller les diverses branches de l'instruction publique. Il peut y avoir dans chaque Département jusqu'à six de ces Juris.**Juri de Jugement**. s. mas. Juri qui prononce sur l'existence du délit et sur la part qu'y a eue l'accusé. Il y a dans chaque Département un seul Juri de Jugement, composé de douze Jurés au moins. (*C.* de 1795.)**Juri militaire**. subst. masc. Le même pour la marine, que le *Juré militaire* pour les troupes de terre. (*Const.* de 1791.)

JURI, ou **JURY**. s. m. Le Corps ou l'Assemblée des Jurés.

JURIDICTION. s. fém. (Plusieurs écrivent et prononcent *Jurisdiction.*) Pouvoir du Juge, de celui qui a droit de juger. *Juridiction Ecclésiastique. Juridiction Laïque. Juridiction ordinaire. Cela est de votre Juridiction, sous votre Juridiction. Ces Officiers−là n'ont point de Juridiction. Exercer sa Juridiction. On lui a attribué la Juridiction sur toute cette étendue de Pays. Chaque Juge peut défendre sa Juridiction. Usurper la Juridiction. Conflit de Juridiction. Reconnoître la Juridiction. Décliner la Juridiction.* •Il signifie quelquefois, Le ressort, l'étendue du lieu où le Juge a le pouvoir. *La Juridiction de ce Présidial est de grande étendue. Ce lieu est dans votre Juridiction, hors de votre−Juridiction. Vous passez les limites de votre Juridiction.* •On dit familièrement à quelqu'un qui se mêle d'une chose qu'il n'entend pas, *Cela n'est point de votre Juridiction.* •Il se dit aussi quelquefois Des Corps même de Judicature. *Le Parlement a envoyé cet Arrêt aux Juridictions inférieures. Cette Juridiction est bien, est mal composée.*

JURIDIQUE. adj. des 2 genr. Qui est de droit, selon le droit et les termes de la Justice. *Cette Sentence, cet Arrêt est juridique. Cela n'est pas juridique. Procédure, Acte juridique. Formes juridiques.*

JURIDIQUEMENT. adver. D'une manière juridique. *Une Sentence prononcée juridiquement. Il y faut procéder juridiquement. On l'a condamné juridiquement à l'amende.*

JURISCONSULTE. s. mas. Celui qui fait profession du Droit et de donner conseil. *Savant Jurisconsulte. Bon Jurisconsulte. Les Jurisconsultes Romains. Les réponses des Jurisconsultes. Nos Jurisconsultes disent... Il n'est pas grand Jurisconsulte.*

JURISPRUDENCE. sub. fém. La science du Droit. *Il est savant en Jurisprudence, Il entend, il sait la Jurisprudence. Enseigner la Jurisprudence. La Jurisprudence Romaine. La Jurisprudence Françoise.*

JURISTE. sub. mas. Auteur qui a écrit sur les matières de Droit. *Tous les Juristes disent que... C'est un savant Juriste.*

JURON. sub. mas. Certaine façon affectée de jurer; comme, *Foi de Gentilhomme, etc. C'étoit son juron, son grand juron. Il a juré son grand juron.* Il est familier.

JUS. s. mas. Suc, liqueur que l'on tire de quelque chose, soit par pression, soit par coction, soit par préparation. *Jus de citron. Jus d'orange. Du jus d'herbes. Ces pommes ont bien du jus, rendent bien du jus. Exprimer, tirer le jus. Le jus d'un gigot de mouton. Jus de viande. Jus de réglisse. Cela est plein de jus. Le jus en est nourrissant. Des oeufs au jus.* •On appelle proverbialement Le vin, *Le jus de la vigne, le jus de la treille.*

JUSANT. s. m. Terme de Marine. Reflux de la marée. On dit, *Flot et jusant*, pour dire, Flux et reflux.

JUSQUE. Préposition qui marque certains termes de lieu ou de temps, au−delà desquels on ne passe point. *Depuis la rivière de Loire jusqu'à la rivière de Seine. De Paris jusqu'à Rome. Depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte. Il alla jusqu'en Afrique. Jusqu'à ce que cela soit fait. Jusqu'à ce qu'on l'ait contenté. Jusqu'à la mort. On n'avoit point vu cela jusqu'à cette heure, jusqu'ici, jusqu'à présent, jusqu'à notre temps. Lisez ce Livre jusqu'au dixième feuillet, jusqu'au bout. Jusqu'où faut−il que j'aille? Jusqu'à quel temps, jusqu'à quand souffrirez−vous que...? Allons ensemble jusqu'à un tel endroit. Ils en vinrent jusque − là qu'on crut qu'ils s'alloient battre. Jusque sur le Trône. Jusque dans les enfers. Jusque par−dessus la tête. Jusqu'au revoir. Jusqu'à nouvel ordre.* •On dit familièrement, *Jusqu'à tant que,* pour dire, Jusqu'à ce que. •On dit quelquefois, *Jusques,* avec une *s* à la fin, quand une voyelle suit. *Jusques au Ciel. Cette nouvelle n'étoit pas encore venue jusques à nous. Jusques à quand? •Jusqu'à, jusqu'aux,* marque aussi quelque excès, quelque chose qui va au−delà de l'ordinaire, tant en bien qu'en mal. *Il aime jusqu'à ses ennemis. Ils ont tué jusqu'aux enfans. Il n'est pas jusqu'aux valets qui ne s'en mêlent. Tous les pères, jusqu'aux plus graves jouent avec leurs enfans. Il salua tout le monde jusqu'au moindre des valets. Il fait sa cour à tout le monde, jusqu'aux derniers Commis des Ministres.*

JUSQUIAME, ou **HANEBANE**. s. fémin. Plante dont l'odeur est désagréable, le suc narcotique, et souvent mortel. On ne l'emploie qu'extérieurement en le faisant entrer dans des emplâtres et des huiles.

JUSSION. s. fém. Commandement du Roi par Lettres scellées, adressées aux Juges d'une Compagnie supérieure, ou d'une autre, pour leur enjoindre de faire quelque chose qu'ils avoient refusé de faire. *La première, la seconde, la troisième jussion. Après trois jussions réitérées. Le Roi envoya des Lettres de jussion au Parlement.*

JUSTAUCORPS. s. masc. Espèce de vêtement à manches, qui descend jusqu'aux genoux, et qui serre le corps. *Justaucorps de drap. Justaucorps de velours. Justaucorps brodé.*

JUSTE. adject. des 2 g. Équitable, qui est conforme au droit, à la raison et à la justice. *Un Arrêt, une Sentence juste. Il n'y eut jamais rien de plus juste. Cela est tout−à−fait juste et raisonnable. Juste punition. Juste récompense. Juste jugement de Dieu.* •On le dit également Des personnes qui jugent ou qui agissent selon l'équité. *Ce magistrat est très−juste. Dieu est juste.* •On dit, par exclamation, *Juste Dieu! Juste Ciel!***Juste**, signifie encore, Qui observe exactement les devoirs de la Religion. *Un homme juste. Il étoit juste et craignant Dieu.* •En ce sens il est souvent substantif. *Dieu a fait luire le Soleil sur les justes et sur les pécheurs. Dieu est le protecteur du juste. Le juste vit de la foi. Le juste tombe sept fois par jour.***Juste**, signifie aussi, Qui a la justesse convenable. *La juste mesure. La juste proportion. Un juste poids. Juste grosseur. Un habit juste. Calcul juste. Observation juste. Une cadence juste. Une voix juste. Balance juste. Réflexion juste. Expression juste. Pensée juste. Métaphore juste.* •On dit d'Une montre, qu'*Elle est juste,* pour dire, qu'Elle marque exactement les heures. •On dit quelquefois, qu'*Une chose est juste, bien juste,* pour dire, qu'Elle est plus courte, plus étroite, etc. qu'il ne faut. *Ce Tailleur m'a fait mon habit bien juste. Cette mesure est bien juste.* En ce sens, on dit adverbialement, qu'*Un homme est chaussé trop juste,* pour dire, que Ses souliers sont trop étroits. •On dit proverbialement, *Cela est juste comme l'or,* pour dire, que Ce dont on parle a précisément le poids, la qualité, etc. qu'il doit avoir. •On dit, qu'*Une arme à trait,* ou *une arme à feu est juste,* Quand elle porte droit au but. *Cette−arbalète est juste. Ce fusil est très−juste.* •On le dit aussi De celui qui tire, quand il donne au point où il vise. *C'est un bon tireur, il est bien juste. Juste arquebusier.***Juste**, est quelquefois adverbe, et signifie, Dans la juste proportion, comme il faut. *Il parle juste. Il chante juste. Il tire fort juste. Il raisonne juste. Il faut parler bien juste devant vous.***Juste**, a aussi quelquefois la signification de *Précisément,* comme dans ces phrases: *Voilà tout juste l'homme qu'il nous faut. Il est arrivé juste à l'heure du dîner. N'est−ce pas là ce que vous me demandez? Juste, tout juste.*

Au juste. adverbial. Justement et précisément. Il se dit Du prix, du nombre, du poids et de la mesure. *Je vous dirai au juste ce que cela coûte, à combien il me revient. Dites−m'en le prix au juste, au plus juste, tout au plus juste. Je voudrois bien savoir au juste le nombre des Soldats. Je veux savoir au juste quel âge il a. Voyez au juste ce que cela pèse.*

JUSTE. sub. mas. Habillement de Paysanne.

JUSTEMENT. adv. Avec justice. *Il a jugé justement. Il agit justement. Il a été puni justement.* •Il signifie aussi, Dans la juste proportion, ni plus ni moins qu'il ne faut, précisément. *Voilà justement ce qu'il vous faut. Vous arrivez justement à l'heure qu'il faut. C'est justement cela. Vous entrez justement dans ma pensée.*

JUSTESSE. sub. fémin. Précision exacte, grande régularité à faire une chose comme elle doit être faite. *La justesse de la voix. La justesse de l'oreille. Il tire de l'arquebuse avec beaucoup de justesse. Il joue du luth, il chante avec justesse. Il manie un cheval, il va sur les voltes avec grande justesse.* •Il se dit aussi De l'esprit. *Il écrit, il pense, il parle avec beaucoup de justesse. La justesse de l'esprit, d'une pensée, d'une expression, d'un raisonnement.*

JUSTICE. s. fém. Vertu morale, qui fait que l'on rend à chacun ce qui lui appartient. *La Justice est la première des vertus. Ce Prince gouverne avec justice. Les Gouvernemens sans Justice sont de vrais brigandages. Chacun le sien, c'est justice. Il n'y a point de justice à cela. Il se−conduit avec justice et raison. Quelle justice y a−t−il d'ôter le bien à des enfans pour le donner à des étrangers? Il a bien servi, il faut le récompenser, c'est justice.* •Il signifie aussi, Bon droit, raison. *Ne comptez pas tant sur la justice de votre cause. J'ai la justice de mon côté. Il a reconnu la justice de mes prétentions. On le blâme avec justice.* •On dit, *Se faire justice*, pour dire, Se condamner quand on a tort. *Faitesvous justice à vous−même. Personne ne se fait justice.* •On dit, qu'*Il ne faut pas se faire justice à soi−même,* pour dire, qu'Il ne faut pas se venger soi−même, se payer par ses mains, etc. mais avoir recours aux voies ordinaires de la Justice. •*Justice commutative.* Terme de Morale et de Jurisprudence. Justice qui concerne le commerce, les échanges et les ventes. •*Justice distributive.* Celle par laquelle les Magistrats adjugent à chacun ce qui lui appartient, distribuent les récompenses et les peines; et cette dernière espèce de justice, qui regarde les peines, s'appelle *Vindicative. Il y a bonne justice en France. Bonne et briève justice. Prompte justice. Faire justice. Faire la justice. Exercer la justice.* •On dit absolument, *Rendre la justice,* pour dire. Juger, faire fonction de Juge; et, *Rendre justice, rendre à quelqu'un la justice qui lui est due,* pour dire, Parler de lui, et agir à son égard comme il le mérite. •On dit, qu'*On ne peut avoir justice d'un Juge*, Quand on ne peut l'obliger à rapporter l'affaire, à la juger. •On dit Des Juges qui passent pour injustes: *Ne vous pourvoyez pas à ce Tribunal, car vous n'aurez pas de justice. Vous avez affaire à un homme puissant, vous n'aurez point de justice. Il n'y a point de justice en ce Siége−là.* •On appelle *Déni de justice,* Le refus qu'un Juge fait de juger. •On dit, *Faire justice,* pour dire, Punir corporellement. *On a fait justice aujourd'hui, on a fouetté, on a pendu deux hommes.* •On appelle aussi *Justice,* Les fourches patibulaires. *Un tel Seigneur a tant de piliers à sa Justice.* •Il se prend souvent pour Les Officiers et Magistrats qui rendent la justice. *La Justice d'une telle Ville s'est saisie du cadavre. Les gens de Justice. Un homme de Justice. La Justice en connoîtra. Mettre en Justice. Appeler en Justice. La Justice est descendue dans tel endroit. Le Chancelier est le Chef de la Justice. Ce criminel a demandé pardon à Dieu et à la Justice. Il ne faut point se brouiller avec la Justice.* Sous le nom de *Gens de Justice,* sont compris quelquefois Les Officiers inférieurs. •Il se prend aussi pour Juridiction. *Justice civile. Justice criminelle. Justice Royale. Justice subalterne. La Justice d'un Seigneur. Ce Seigneur a dans cette Terre, Haute, Moyenne et Basse Justice.* •On appelle *Haute Justice,* La Juridiction d'un Seigneur dont le Juge connoît de toutes affaires Civiles et Criminelles, excepté des cas royaux; *Moyenne Justice*, La Justice d'un Seigneur dont le Juge connoît de toutes les actions Civiles, mais ne peut juger au Criminel, que les délits dont la peine n'excède pas soixante − quinze sous d'amende; et, *Basse Justice,* Celle des Seigneurs dont le Juge connoît seulement des droits dûs aux Seigneurs, des actions personnelles au Civil jusqu'à soixante sous parisis, et des délits dont l'amende n'excède pas dix sous parisis. •On dit aussi, *La Justice de ce Seigneur, de cette Terre, s'étend sur tant de Paroisses,* pour dire, Le ressort de la Juridiction du Juge de ce Seigneur, de cette Terre, comprend tant de Paroisses.**Justice**, signifie encore, La rectitude que Dieu met dans l'âme par sa grâce. *La justice originelle. Persévérer dans la justice.* •Il se prend aussi, dans le style de l'Écriture, pour L'observation exacte des devoirs de la Religion. *Accomplir toute justice. Souffrir persécution pour la justice.*

JUSTICIABLE. adj. des 2 g. Qui doit répondre devant certains Juges. *Il n'est pas justiciable du Prevôt de Paris. Je ne suis pas votre justiciable. Il est domicilié à Paris, et par conséquent justiciable du Châtelet. Les vagabonds sont justiciables du Grand Prevôt.* **JUSTICIER**. v. a. Punir quelqu'un d'une peine corporelle, en exécution de Sentence ou d'Arrêt: *Il a été justicié. On en a justicié quatre qui ont été pendus, roués, etc.* **Justicié, ée**. participe.

JUSTICIER. s. Qui aime à rendre, à faire rendre justice. *Ce Prince étoit grand Justicier.* Il n'est guère d'usage au féminin. •Il signifie encore, Celui qui a droit de Justice en quelque lieu. *Il en est Seigneur Justicier, Haut Justicier.*

JUSTIFIABLE. adj. des 2 g. Qui peut être justifié. *Sa conduite n'est pas justifiable. Ses procédés ne sont pas justifiables.*

JUSTIFIANT, ANTE. adject. Qui rend juste intérieurement. Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases: *La grâce justifiante, La foi justifiante.*

JUSTIFICATIF, IVE. adj. Terme de Palais. Qui sert à justifier, c'est−à−dire, à prouver qu'une chose est ainsi qu'on l'a exposée. *Un fait justificatif,* est celui qui va à la justification de l'accusé. *Il a été reçu en ses faits justificatifs. Pièces justificatives d'un Procès, d'une histoire.*

JUSTIFICATION. s. fém. Action, procédé par lequel on se justifie. *Il sera reçu, admis à sa justification. Je veux travailler à ma justification.* •Il signifie aussi, en termes de l'Écriture−Sainte, L'action et l'effet de la grâce pour rendre les hommes justes. *La justification des pécheurs. La justification des hommes.* •En termes d'Imprimerie, on appelle *Justification,* La longueur de la ligne. *La justification est déterminée par l'espace que l'ouvrier a laissé dans le composteur.*

JUSTIFIER. verbe act. Montrer, prouver, déclarer que quelqu'un qui étoit accusé est innocent. *Par un Arrêt, il a été justifié de ce crime. Je vous aiderai à vous justifier. On me reproche telle chose, mais je m'en justifierai. Le Parlement l'a justifié par un Arrêt.* •Il se dit aussi Des choses, pour dire, En prouver la bonté, la solidité, la vérité. *On disoit que ce conseil ne valoit rien, mais l'événement l'a justifié.* •Il signifie aussi, Montrer, vérifier qu'un fait est comme on l'a posé. *Justifier un fait. Je vous justifierai le contraire. J'ai avancé telle proposition, je la, veux justifier par des passages de l'Écriture−Sainte, par les Conciles, etc. Il justifioit sa noblesse de père en fils depuis quatre cents ans par bons titres. C'est ce que vous ne sauriez justifier. Vous disiez que ce passage n'étoit pas en tel livre, je vous l'ai justifié.* •Il signifie aussi, Donner la justice intérieure. *Dieu l'a justifié par sa miséricorde. Nous sommes tous justifiés par le Sang de* ***Jêsus−Christ.*** •En termes d'Imprimerie, il signifie, Donner à la ligne la longueur qu'elle doit avoir. *Voilà un ouvrier qui justifie avec exactitude.* **Justifié, ée**. participe.

JUTEUX, EUSE. adject. Qui a beaucoup de jus. *Melon juteux. Pêche juteuse.*

JUXTA−POSITION. s. f. Terme de Physique, qui exprime la manière dont les corps augmentent de volume et de quantité, par la matière qui s'y ajoute extérieurement. Il est opposé à *Intus−susception. On croit communément que les pierres ne croissent que par juxtaposition.*

K

K. Substantif masculin. Lettre consonne, la onzième de l'Alphabet. On prononçoit *Ka*, et dans la nouvelle appellation, on prononce *Ke*, comme le C dur. •On s'en servoit autrefois en quelques mots, comme *Kalende, Kalendrier*. •On s'en sert encore en quelques noms propres, comme: *Stokholm, Yorck, etc.* et en queques mots tirés des Langues étrangères, tels que les suivans.

KABAK. s. m. Terme de Relation. Nom qu'on donne en Moscovie à des lieux publics où l'on vend du vin, de la bière, de l'eau−de−vie, des cartes, etc. C'est une espèce d'estaminette.

KABIN. s. m. Terme de Relation. Mariage en usage chez les Mahométans, par lequel un homme épouse une femme pour un temps limité.

KAHOUANNE. s. fém. Espèce de Tortue dont l'écaille s'emploie dans les ouvrages de marqueterie.

KALI. subs. masc. Plante qui croît au bord de la mer, qu'on recueille et qu'on brûle verte. Ses cendres sont ce qu'on nomme la Soude. Elle sert à faire la lessive. On en tire un sel alkali, qui sert à la fabrique du verre et à faire du savon. On appelle aussi cette plante *Soude.*

KAN. s. m. Prince, Commandant. *Le Kan des Tartares.*

KARABÉ. s. m. *Voyez* Carabé.

KARAT. *Voyez* Carat.

KARATA. subst. masc. Plante qui croît en Amérique. C'est une espèce d'Aloës. Ses feuilles sont très−pointues. On les fait bouillir, et on en tire une espèce de fil dont les Sauvages se servent à différens usages. Ils en font une sorte de toile, des filets, des hamacs, etc.**Karata**, est encore le nom qu'on donne à une autre espèce d'Aloës fort commune aux Antilles et à la Jamaïque. Il porte un fruit assez semblable à une prune, et d'un goût aigre−doux très − agréable.

KEIRI, ou **GIROFLIER JAUNE**. *Voyez* Violier.

KÉRATOGLOSSE. s. mas. Terme d'Anatomie. Nom d'un muscle qui est attaché à une partie de la racine de la langue.

KERATOPHYLLON, ou **KÉRATOPHYTE**. s. mas. Plante qui croît dans la Mer. Elle est gluante et visqueuse, transparente comme la corne, et quelquefois variée de fort belles couleurs. On en compte seize espèces, dont aucune, selon Boerhaave, à l'exception de la septième, n'a de propriétés médicinales.

KERMES. s. m. (On prononce l'S.) C'est le nom qu'on donne à une petite excroissance de couleur rouge, qu'on trouve sur le chêne vert. Cette excroissance est formée par la piqûre d'un insecte qui fait extravaser le suc de cet arbre. Le *Kermès* sert pour teindre en écarlate, et on l'emploie aussi dans la Médecine. On le nomme aussi *Coccus.***Kermès**, est encore Une préparation d'Antimoine d'un grand usage en Médecine. On l'appelle communément *Poudre des Chartreux.* Elle est rouge.

KERMESSE ou **KARMESSE**. s. f. Nom qu'on donne en Hollande et dans les Pays−Bas à des foires annuelles, qui se célèbrent avec des processions, des mascarades, des danses et autres divertissemens.

KIASTRE. s. m. Terme de Chirurgie. C'est une espèce de bandage pour la rotule fracturée en travers.

KILOGRAMME. s. m. Mesure de pesanteur égale à 1000 grammes, et qui équivaut à−peu−près à 2 livres 6 gros.

KILOLITRE. subst. masc. Mesure de capacité égale à 1000 litres. Pour les liquides, elle remplace le *Tonneau de mer,* et vaut environ 5 pièces de Mâcon: pour les matières sèches, le kilolitre remplace le *Muid*, et contient à−peu−près 6 setiers et 7 boisseaux.

KILOMÈTRE. sub. masc. Mesure itinéraire égale à 1000 mêtres: elle remplace le *Quart de lieue,* et vaut à − peu − près 513 toises 5 pouces 8 lignes.

KINANCIE. s. f. *Voy*. **Kynancie**.

KIOSQUE. s. m. Mot emprunté du Turc, qui se dit De certains pavillons qui sont dans des jardins.

KORAN. s. m. *Voyez* Alcoran.

KOUAN. s. mas. Plante basse qui porte une graine en petits bouquets, légère, d'un vert jaunâtre, et d'un goût aigrelet. On emploie cette graine pour faire le Carmin.

KURTCHIS. s. masc. plur. Terme de Relation. *Les Kurtchis* forment en Perse un Corps de Cavalerie composé de l'ancienne Noblesse.

KYNANCIE. s. fém. Esquinancie inflammatoire qui empêche la respiration, et oblige le malade de haleter en tirant la langue comme les chiens. *Il a été suffoqué par une kynancie. Il est mort d'une kynancie.*

KYRIELLE. s. fém. Litanie. En ce sens il est peu en usage. •On s'en sert figurém. et familièrem. pour signifier Une longue suite de choses ennuyeuses ou fâcheuses. *Une longue kyrielle d'injures. Une kyrielle d'invectives, de reproches. Une longue kyrielle de noms inconnus et barbares.*

KYSTE. s. m. Terme d'Anatomie. Membrane en forme de vessie qui renferme des humeurs ou autres matières contre nature. *Extirper un kyste.*

KYTÉOTOMIE, ou **KYSTIOTOMIE**. s. f. Terme de Chirurgie. Opération qu'on fait à la vessie lorsqu'on en veut tirer l'urine. On l'appelle aussi *La ponction au périnée*.

L

L

L, substantif masculin, suivant l'appellation nouvelle, qui prononce *Le;* et féminin, suivant l'appellation ancienne, qui prononçoit *Elle*. Lettre consonne, la douzième des lettres de l'Alphabet. •Quand cette lettre est double, et qu'elle est précédée de *ai, ei, oui,* elle se prononce mouillée, comme en ces mots, *Travailler, maille, bailler, veiller, recueillir, fouiller, grenouille*. Elle se prononce aussi de même en quelques mots, où elle n'est précédée que d'un *i,* comme en ceux − ci, *Fille, quille, briller,* et plusieurs autres qui seront remarqués en leur lieu. •La même prononciation est suivie dans les mots qui finissent en *ail, eil, ueil* et *ouil,* par L simple, comme *Travail, réveil, cercueil, oeil, fenouil;* et dans quelques autres qui ne finissent que par *il,* comme *Péril, mil,* dans la signification de millet. •Il y a quelques mots, comme *Sourcil, outil, baril, gentil*, qui finissent par *il*, et dans lesquels L ne sonne point du tout. On prononce comme s'il y avoit, *Sourci, outi, bari, genti*. •L. Lettre purement explétive, qu'on met par euphonie devant le mot *On,* comme en cette phrase, *Le lieu où l'on est*, pour éviter le concours désagréable des deux voyelles *Où on*.

L'F ne se prononce point dans le mot *Neuf,* quand il est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une consonne: *Neuf cavaliers, neuf chevaux*. Quand il est suivi d'un substantif qui commence par une voyelle, l'usage ordinaire est de prononcer l'F comme un V, *Neuv−écus, neuv−ans, neuv−enfans, neuv−aunes, neuv−hommes*. Mais quand *neuf* n'est suivi d'aucun mot, ou qu'il n'est suivi ni d'un adjectif, ni d'un substantif, on prononce le F tel qu'il est. *De cent qu'ils étoient, ils ne restèrent que neuf. Neuf et demi. Ils étoient neuf en tout. Les neuf arrivèrent à la fois*.**Neuf**, est aussi quelquefois employé comme nombre d'ordre. Ainsi on dit, *Le Roi Charles neuf,* pour dire, Le Roi Charles neuvième.**Neuf**, est aussi quelquefois substantif masculin. *Un neuf de chiffre*. •On appelle au jeu de cartes, *Un neuf de coeur, un neuf de carreau, etc.* Une carte qui est marquée de neuf points de coeur, de carreau, etc. *Il a brelan de neuf. Le neuf de trèfle lui est entré.* •On dit d'Une femme grosse, qu'*Elle est*, qu'*elle entre dans le neuf, dans son neuf,* pour dire, qu'Elle a passé le huitième mois de sa grossesse. •On dit aussi d'Un malade, qu'*Il entre dans le neuf, dans son neuf,* pour dire, qu'Il entre dans le neuvième jour de sa maladie.

LA **LA**. Article des noms féminins. *V*. **Le**.

LA **LA**. Pronom relatif. *Voyez* Le.

LA **LA**. Adverbe démonstratif. Qui se dit d'un lieu qu'on désigne déterminément. *Où sentez−vous du mal? J'en sens là,* en montrant la partie du corps qui est affectée. *Mettez là ce livre. Il a été pris là*. •Il se dit aussi d'un lieu considéré comme différent de celui où l'on est. *Allez−vous−en là, je vous attendrai ici. Demeurez là, et n'approchez pas d'ici. Quand vous serez près de là. Allez par là. Il faut aller de là en tel lieu. Otezvous de là. Tirez−vous de là. Au sortir de là. En sortant de là, je rencontrai...* •À la guerre, ceux qui sont en faction, demandent à ceux qui les approchent, *Qui va là?* On dit aussi *Alte−là,* à des troupes qui marchent. •*Alte−là* se dit encore familièrement à quelqu'un dont on veut suspendre la marche ou interrompre le discours.

Là se met souvent au commencement du membre d'une période, et ne se dit que pour marquer la différence des lieux sans aucun rapport au plus ou au moins de distance. *Le Peintre avoit rassemblé dans un même tableau plusieurs différens objets; là une troupe de Bacchantes, ici une troupe de jeunes gens; là un sacrifice, ici une dispute dePhilosophes*. •Quelquefois il se met après l'adverbe *çà,* comme dans cette phrase, *Çà et là;* et alors ces deux adverbes de lieu joints ensemble, signifient Dispersion et confusion. *Tous ses meubles étoient j etés çà et là. Toutes les troupes étoient dispersées çà et là. Ils allèrent çà et là sans savoir précisément quel chemin ils prendroient*. •Il se joint aussi avec quelques autres adverbes de lieu qu'il précède toujours. *Là haut. Là bas. Là dessus. Là dedans. Là auprès. Là contre*. •Il se met aussi à la suite des pronoms démonstratifs et des noms, pour une désignation plus précise. *Ceci, cela, celui−ci, celui−là. Celle−ci, celle−là. En ce temps−là. En ce lieu−là. Cet hom me−là. Cette femme−là. Quel discours est−ce−là? Quelles*

gens sont−ce−là? •Quelquefois *Là* n'est employé que par une espèce de rédondance, et pour donner plus de force et plus d'énergie au discours, comme dans les exemples suivans. *C'est là une belle action. Que dites − vous là? Qu'avez − vous fait là? Sont−ce là nos gens? Est−ce là ce que vous m'aviez promis? Vous avez fait là une belle affaire*. •On dit figurément, et pour marquer la nécessité indispensable de faire une chose, qu'*Il en faut passer par là,* pour dire, qu'On ne peut faire autrement. *Cela est ordonné, il en faut passer par là. Vous avez beau dire et beau faire, vous en passerez par là*. On dit à peu près dans le même sens, *Il en faudra venir là*. •On dit proverb. dans le style familier, *Il faut passer par là ou par la fenêtre,* pour dire, C'est une nécessité, c'est le seul parti qui reste à prendre. •On dit figurément, *S'en tenir là,* pour dire, S'arrêter à ce qui a été proposé, parce qu'on ne peut trouver mieux. *C'est le meilleur expédient qu'on puisse trouver en cette affaire, il faut s'en tenir là. Tenons−nous−en là, c'est un point décidé*. •On dit aussi figurément, *En demeurer là,* pour dire, Cesser ou suspendre quelque discours, quelque action, etc. *Il en faut demeurer là. C'est assez parler de cette matière, demeurons − en là*. La même chose se dit quand on veut faire finir un discours dont la suite pourroit être fâcheuse. *De grâce demeurons−en là. Brisons là−dessus*. •*De là,* se dit pour De ce lieu là, de ce point là. *De là à la montagne il y a deux cens toises. De là là il y a deux toises*. •*De là,* signifie aussi, De cette cause là, de ce sujet là. *De là sont venues les guerres civiles. Que voulez − vous inférer de là?* •*Delà*. Préposition. Plus loin, de l'autre côté. *Delà la rivière. Delà les monts. Delà la mer. Delà l'eau*. •En ce sens il se joint avec les particules *au, de et par. Au delà des mers. Au delà du Rhône. Il est de delà les monts. C'est dix lieues par delà Rome*. •On dit figurément, *Au delà de mes espérances, au delà de l'imagination, au delà de ce que je croyois,* pour dire, Beaucoup plus qu'on ne se peut imaginer, beaucoup plus que je ne croyois, que je n'espérois. •*Au delà,* et *Par delà* se disent aussi absolument pour, Encore plus, encore davantage. *Je lui ai donné tout ce que je lui devois, et au delà. Il m'a traité aussi−bien que je le pouvois désirer, et au delà. Je l'ai satisfait, et par delà*. •On dit, *Deçà et delà,* pour dire, De côté et d'autre. *Il va deçà et delà pour chercher fortune. Il a cherché deçà et delà. Elle est à cheval, jambe deçà, jambe delà*. •*Delà, par deçà,* et *par delà*. Façons de parler pour marquer le lieu où est, où sera celui dont on parle. *Écrivezmoi de delà, je ferai par deçà ce qu'il faudra. Quand vous serez par delà, donnez−nous de vos nouvelles, nous vous ferons savoir ce qui se passera par deçà*. Ces façons de parler vieillissent. •*En delà*. Façon de parler qui signifie, Plus loin. *C'est plus en delà. Mettez−vous un peu en delà*. •*Là,* se met quelquefois à la suite de la préposition *Dès;* et il devient alors adverbe de temps, et signifie, Dèslors, de ce temps−là. *Il leur échut une succession, et dès−là ils se brouillèrent*. •*Dès − la,* signifie aussi, Cela étant. *C'est votre père, et dès−là vous lui devez du respect. Dès−là je vis bien que ce n'étoit pas un homme à qui il fallût se fier*. •On dit, *Jusque là,* pour dire, Jusqu'à ce temps, jusqu'à ce lieu, jusqu'à ce point, jusqu'au point de.

Là où. Façon de parler adversative, pour dire, Au lieu que. *Les gens de bien meurent dans une douce espérance, là où les méchans sont tourmentés de remords,* etc. Il est vieux.

La la. Façon de parler familière, dont on se sert par menace. *La la, nous nous retrouverons*. On s'en sert aussi pour réprimer, pour consoler, pour appaiser. *La la, tout beau. La la, rassurez−vous, il n'y a rien à craindre*. On dit aussi à peu près dans le même sens *La* seul. *La, en voilà assez.*

La la. adverbe. Réponse que l'on fait à certaines questions, et qui signifie−Médiocrement. *Vous a−t−il fait bonne chère? La la. Est−il'fort savant? La la, Avez−vous bien dormi? La la.*

La. La sixième note de la gamme de Musique, se prononce long, au lieu que *La* est bref dans tous les autres sens.

LABARUM. s. m. Mot emprunté du Latin, et terme d'Histoire, qui signifie l'Étendard Impérial sur lequel Constantin fit mettre le monogramme de J. C.

LABEUR. s. m. Travail. *Grand labeur. Labeur ingrat. Être récompensé de son labeur. Vivre de son labeur, Dieu bénira son labeur. Il jouit du fruit de ses labeurs*. Hors de ces sortes de phrases, il n'a guère d'usage que dans le style soutenu, ou dans la Poésie. •On dit, que *Des terres sont en labeur,* pour dire, qu'Elles sont façonnées, cultivées, qu'elles ne sont pas en friche.**Labeur**, en termes d'Imprimerie, se dit Des ouvrages considerables et tirés à grand nombre. Il est opposé à Ouvrage de Ville, qui se dit des Factums et autres ouvrages de peu d'étendue, et qui se tirent ordinairement à petit nombre.

LABEURER. v. n. Opérer. Il n'a d'usage que dans ce proverbe, *En peu d'heures Dieu labeure,* qui se dit en parlant d'Un pécheur qui a changé de vie tout à coup, ou d'un grand changement de fortune anquel on ne s'attendoit point.

LABIAL, ALE. adj. Il n'a guère d'usage qu'au féminin. *Lettre labiale,* pour dire, Lettre qui se prononce avec les lèvres. *B, P, V, F, M, sont des consonnes labiales*. •On appelle au Palais, *Offres labiales,* Des offres de payer faites de bouche ou par écrit, sans que les deniers soient réellement offerts.

LABILE. adj. de t. g. Il n'a d'usage (encore rarement) que dans cette phrase, *Mémoire labile,* qui se dit d'Une mémoire peu heureuse, peu fidelle, et qui manque souvent au besoin. *Il a la mémoire fort labile*.

LABORATOIRE. s. m. Lieu où les Chimistes ont leurs fourneaux et leurs vaisseaux pour travailler. *Il a un beau laboratoire*.

LABORIEUSEMENT. adv. Avec beaucoup de peine et de travail. *Il passa sa vie fort tristement et fortlaborieusement*.

LABORIEUX, EUSE. adj. Qui travaille beaucoup. *Un homme très − laborieux. Un esprit laborieux*. •Il se dit aussi Des choses qui demandent un grand travail. *Une entreprise laborieuse*. On appelle *Vie laborieuse,* Une vie fort occupée; *Digestionlaborieuse,* Une digestion lente et pénible, etc. *Accouchement laborieux,* Un ac couchement qui est accompagné de beaucoup d'efforts et de douleur.

LABOUR. s. mas. La façon qu'on donne aux terres en les labourant. *Il faut donner deux labours à cette terre. Donner tant à un fermier pour ses labours, lui payer ses labours et semences. Ce fermier a six chevaux de labour*. •On dit, qu'*Une pièce de terre est en labour,* pour dire, qu'Elle est préparée pour recevoir la semence.

LABOURABLE. adjectif de t. g. Propre à être labouré pour rapporter du grain. *Terres labourables*. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase.

LABOURAGE. s. m. L'art de labourer la terre. *Il entend bien le labourage. Il a quitté le labourage pour le trafic. Les instrumens du labourage*. •Il signifie aussi, l'Ouvrage, la besogne du Laboureur. *J'ai donné tant pour le labourage de ma terre. Le labourage des terres légères est plus aisé que celui des terres grasses*.

LABOURER. v. a. Remuer la terre avec la charrue, ou la bèche, ou la houe, etc. *Labourer la terre. Labourer un champ. Labourer avec des boeufs, avec des chevaux. Labourer à deux charrues, à trois charrues. Labourer des vignes. Labourer le pied d'un arbre. Il faut labourer ces arbres au pied. Labourer une allée pour la nettoyer*. •Il se dit De quelques animaux et des choses qui font à peu près sur la superficie de la terre le même effet que la charrue, la bèche, etc. *Les taupes ont labouré tout mon jardin. Les cochons*

ont labouré tout ce pré. Le canon a labouré ce champ. •On dit encore figurément à la mer, qu'*Une ancre laboure,* pour dire, Que le fond où elle a été jetée n'est pas bon, et qu'elle n'y tient pas.**Labourer**, se dit encore figurément et familièrement, pour dire, Avoir beaucoup de peine, avoir beaucoup à souffrir. *Il aura bien à labourer avant que de parvenir à son but*. •On dit en termes de Marine, qu'*Un vaisseau laboure*, pour dire, Qu'il passe par un endroit où il y a peu d'eau, et qu'il touche le fond. •On dit figurément et populairement, *Labourer sa vie,* pour Avoir beaucoup de peine, d'embarras, de traverses.

Labouré, ée. participe. *Champ labouré. Terres labourées*.

LABOUREUR. s. m. Celui qui la boure ou qui fait métier de labourer la terre. *Bon Laboureur. Pauvre Laboureur. Riche Laboureur. Les harnois, les chevaux des Laboureurs*.

LABYRINTHE. s. m. Lieu coupé de plusieurs chemins, d'allées, avec beaucoup de détours, ensorte qu'il est trés−difficile d'en trouver l'issue. *On a fait dans ce jardin un beau labyrinthe. Les Anciens font mention de plusieurs labyrinthes, dont le plus célèbre est celui de Crète fait par Dédale*.**Labyrinthe**, signifie figurément Un grand embarras, une complication d'affaires embrouillées. *Il est engagé dans un labyrinthe jâcheux. Il est dans un grand labyrinthe d'affaires. Labyrinthe inextricable*.
On appelle encore *Labyrinthe,* L'une des cavités qui sont dans l'oreille.

LAC. s. m. Grand amas, grande étendue d'eaux, qui n'a d'issue que par une rivière ou par quelques canaux souterrains. *Un grand lac. Il sort une rivière de ce lac. Le lac de Genive, le lac de Constance, le lac de Côme, etc.*

LACER. v. a. Serrer avec un lacet. *Lacer un corps de jupe. Cette femme s'est lacée elle−même. Elle n'est pas lacée droit. Elle est lacée de travers*. •On dit, *Lacer du ruban,* Quand, pour faire ornement, on le passe plusieurs fois au bord d'un habit, d'une robe, etc.**Lacer**, se dit d'un chien qui couvre sa femelle. *Il faut qu'un mâtin ait lacé cette chienne*.

Lacer la voile, en termes de Marine, C'est saisir la voile à la vergue, ce qu'on est obligé de faire, quand on est surpris par un vent violent.

Lacé, ée. participe.

LACÉRATION. s. fém. Terme de Pratique. Action de lacérer un écrit, un livre. *Le Juge ordonna la lacération de cet écrit, comme d'un libelleinjurieux*.

LACÉRER.v. a. Déchirer. Il ne se dit guère que du papier. *Lacérer une promesse. Ce livre a été lacéré et brûlé par Sentence du Juge*. Ce mot n'est guère en usage qu'en termes de Pratique.

Lacéré, ée. participe.

LACERNE. s. fém. Terme d'Antiquité. C'étoit un habit grossier qui ne fut d'abord en usage chez les Romains que pour la campagne. On s'en servit dans la suite à la ville pour se garantir de la pluie.

LACERON. *Voyez* Laiteron.

LACET. s. m. Cordon de fil ou de soie, ferré par un bout ou par les deux bouts, et dont les femmes se servent pour serrer leur corps de jupe. *Serrer un lacet. Passer un lacet. Coupez−lui son lacet. Il faut lâcher son lacet*. •Il se dit aussi d'un lacs avec quoi on prend les perdrix, les lièvres, etc. *Tendre un lacet. Prendre un lièvre au lacet*.

LÂCHE. adj. de t. g. Qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré comme il pourroit être. *Cette corde est trop lâche. Il ne faut pas que cela soit si lâche. Il faut tenir cela un peu plus lâche. Serrez ce noeud davantage, il est trop lâche. Cette ceinture est trop lâche. Un corps de jupe trop lâche*. •On dit aussi d'Une toile, d'un drap, ou de quelque autre étoffe, qu'*Elle est bien lâche,* quand la trame n'est pas bien battue et serrée. •On dit, *Avoir le ventre lâche,* pour dire, Avoir le ventre trop libre. *Cela rend, cela tient le ventre lâche*.**Lâche**, signifie figurément, Qui manque de vigueur et d'activité. *Cet ouvrier est lâche au travail. Les grands chevaux sont ordinairement plus lâches que les petits*. •On dit, que *Le temps est lâche,* pour dire, qu'Il est vain et mou. *Il fait un temps lâche*. •On appelle figurément *Un style lâche,* un style qui n'est point serré, qui n'a rien de nerveux, qui est languissant.**Lâche**, signifie aussi Poltron, qui manque de courage. *Ce soldat est lâche*. •Il signifie encore, Qui n'a nul sentiment d'honneur. *C'est être bien lâche que d'abandonner son ami. Cela est d'une ame lâche*. •Il se dit aussi à peu près dans le même sens, en parlant des actions indignes d'un homme d'honneur. *Il a fait une action bien lâche. Que cela est lâche!***Lâche**, s'emploie quelquefois substantivement, pour dire, ou Un poltron, ou un homme sans honneur. *C'est un lâche. Il n'y a que les lâches qui en usent de la sorte*. •On dit, *C'est un grand lâche,* pour dire, C'est un homme indolent et sans vigueur.

LÂCHEMENT. adv. Mollement, avec nonchalance, avec peu de vigueur. *Il travaille bien lâchement. Il y va si lâchement. Il va trop lâchement en besogne* ..... •Il signifie aussi, Peu généreusement, sans coeur et sans honneur. *S'enfuir lâchement. Trahir lâchement son ami. Il s'est comporté bien lâchement*.

LÂCHER. verbe act. Faire qu'une chose ne soit plus si tendue, si serrée qu'elle étoit. *Cette corde est trop bandée, lâchez − la un peu. Lâcher un corps de jupe. Lâcher la main. Lâcher la bride à un cheval,* C'est lui tenir la bride moins courte. •On dit figur. et fam. *Lâcher la main, lâcher la bride, lâcher la gourmette à quelqu'un,* pour dire, Lui donner plus de liberté qu'à l'ordinaire. On dit aussi figurément, *Lâcher la bride à ses passions,* pour dire, S'abandonner entièrement à ses passions. •On dit, *Lâcher la main,* pour dire, Céder quelque chose de son intérêt, diminuer du prix qu'on vouloit avoir. Et, *Lâcher pied, lâcher le pied,* pour dire, S'enfuir. •En termes d'escrime, on dit, *Lâcher la mesure,* pour dire, Reculer.**Lâcher**, est quelquefois neutre. Ainsi on dit, *Son pistolet, son fusil vint à lâcher,* pour dire, Son pistolet, son fusil se débanda de lui−même. *Prenez garde que la corde ne lâche*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Un ressort qui se lâche. Les cordes de ce luth se sont lâchées*.**Lâcher**, actif, signifie aussi, Laisser aller tout − à − fait. *Il tenoit cela dans ses mains, il l'a lâché. Lâcher un prisonnier. Ils l'avoient pris, mais ils l'ont lâché. On lui a bien fait lâcher prise. Il a lâché sa proie*. •On dit, *Lâcher les chiens,* pour dire, Les laisser courre après la bête. *Lâcher une laisse de lévriers*. •A la chasse du vol, on dit, *Lâcher l'autour,* pour dire, Le laisser partir. A l'égard du faucon, on dit, Jeter. •On dit aussi fig. et fam. *Lâcher des sergens après quelqu'un,* pour dire, Donner charge à des sergens de pour suivre quelqu'un. Et généralement ou dit, *Lâcher un homme après un autre,* pour dire, Donner charge à un homme d'en persécuter, d'en inquiéter un autre. •*Lâcher la bonde d'un étang, lâcher une écluse,* c'est Lever la bonde d'un étang, lever une écluse. •On dit, qu'*Une chose lâche le ventre,* ou simplement, qu'*Elle lâche,* pour dire, qu'Elle rend le ventre libre. *Les mauves, les pruneaux lâchent le ventre*. •On dit, *Lâcher l'aiguillette,* pour dire, Se décharger le ventre. Il est vieux. Et, *Lâcher de l'eau,* pour dire, Uriner. Il est du style familier. •On dit encore, *Lâcher un vent,* pour dire, Laisser échapper un vent par derrière. Et l'on dit, qu'*Un malade lâche tout sous lui,* pour dire, qu'Il ne peut retenir ses excrémens.**Lâcher** un coup, signifie aussi populairement, Donner un coup. *Il lui lâcha un soufflet*. •Il se dit aussi d'Une arme à feu. *Il lui lâcha un coup de pistolet dans la tête. Le vaisseau lâcha toute sa bordée à la portée du mousquet*. •*Lâcher une parole, lâcher un mot,* se dit figurément De celui qui dit inconsidérément quelque chose qui peut nuire. *Il a lâché une parole qu'il voudroit bien retenir*. •Il se dit aussi De celui qui dit

une chose avec quelque dessein. *Il lâcha un mot qui fit une grande impression*. •*Lâcher la parole, lâcher le mot,* se dit, Lorsque dans un marché on vient à dire le dernier mot du prix qu'on veut avoir ou donner; ou lorsque dans une négociation on vient, après quelques difficultés, à donner son consentement à une chose. •*Lâcher,* à de certains jeux de cartes, signifie, Laisser aller la main. •Au Jeu de la Paume, on dit, *Lâcher la balle,* pour dire, Ne la point toucher, parce que l'on gagne la chasse. •On dit figur. et familièrement, *Se lâcher,* pour dire, Tenir des propos indiscrets ou indécens.

Lâché, ée. participe.

LÂCHETÉ. s. f. Poltronnerie, défaut de courage. *Il s'est déshonoré à la guerre par sa lâcheté*. •Il se prend aussi pour Action basse, indigne. *La trahison est une lâcheté*. En ce sens il se dit au pluriel. *Il a fait mille lâchetés*.

LACINIÉ, ÉE. adject. Terme de Botanique. Il se dit Des plantes dont les feuilles sont découpées et comme déchirées en plusieurs autres feuilles étroites et longues. *La tige de l'artichaut a ses feuilles laciniées*.

LACIS. s. m. Espèce de réseau de fil ou de soie. *Un lacis bien fin. Faire du lacis*.

LACONIQUE. adj. de t. g. Concis à la manière des Lacédémoniens. *Discours lacon que. Style laconique. Cet auteur est laconique. Il est laconique en ses réponses*.

LACONIQUEMENT. adv. En peu de mots, brièvement, d'une manière laconique. *Il parle laconiquement. Il lui répondit laconiquement*.

LACONISME. s. m. Façon de par ler courte et énergique, à la manière des Lacédémoniens. Quand les Lacédémoniens répondireut *Si,* à une longue lettre, par laquelle Philippe, Roi de Macédoine, leur faisoit une menace, *C'étoit un laconisme*.

LACRYMAL, ALE. adjec. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux vaisseaux d'où coulent les larmes. *Sac lacrymal. Points lacrymaux*. •On appelle *Fistule lacrymale,* Un ulcère au coin de l'oeil, d'où distile une humeur âcre et maligne. *Avoir une fistule lacrymale*.

LACRYMATOIRE. s. m. Petit vase que les anciens Romains mettoient dans les sépulcres, et qui étoit destiné à y conserver les larmes qui avoient été versées aux funérailles du mort. On dit aussi *Urne lacrymatoire*.

LACS. s. m. (On ne prononce presque point le C.) Cordon délié. *On l'étrangla avec un lacs de soie. Le sceau pendant à lacs de soie rouge et verte*. •Il se dit aussi d'Un noeud coulant qui sert à prendre des oiseaux, des lièvres et autre gibier. *Un lacs de crin. Vendre des lacs*. •Il se dit encore d'Une corde d'une certaine étendue, que l'on emploie pour abattre les chevaux. *Abattre un cheval avec le lacs*. •On appelle figurément *Lacs,* Un piége, un embarras dont on a de la peine à se tirer. *Il est tombé dans le lacs. On lui a tendu des lacs. Elle le tient dans ses lacs. Il s'est tiré, il est échappé des lacs. Ce Procureur le tient dans ses lacs*. •On appelle *Lacs d'amour,* Des cordons passés l'un dans l'autre d'une certaine manière. *Un chiffre fait en lacs d'amour*.

LACTÉE. adj. f. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Voie lactée,* et *veines lactées*. Les veines lactées sont certaines petites veines qui contiennent le chyle, et le portent dans le réservoir. La voie lactée est la même

chose que la voie de lait; c'est une blancheur qui paroît dans le Ciel, et qui est formée, suivant plusieurs Astronomes, par un assemblage de pétites étoiles.

LACUNE. s. f. Le vide qui se trouve dans le texte d'un Auteur, dans le corps d'un ouvrage, et qui en interrompt la suite. *Ce livre n'est pas cutier, il y a des lacunes, de grandes lacunes*.

LADANUM, ou **LABDANUM**. s. masc. Matière gommeuse et résineuse qui découle des feuilles du Lédum. *Il y a deux espèces de ladanum*.

LADRE. adj. de t. g. Lépreux, attaqué de lèpre. *Il est ladre. Il a été déclaré ladre. Un homme ladre. Une femme ladre. Pourceau, Truie ladre. Lièvre ladre qui habite des lieux marécageux*. •Il signifie figurément, Insensible, soit pour le corps, soit pour l'esprit. *Il est ladre, il ne sent rien. Je ne suis pas ladre. Il faudroit être ladre pour ne pas sentir cette injure*. Il est du style familier. •Il signifie aussi figurément, Exces sivement avare. *Cela est bien ladre. C'est un homme très−ladre*. Il est du style familier.**Ladre**, est aussi substantif dans la signification de Lépreux et d'Avare; et alors il fait au féminin, *Ladresse. C'est un ladre. C'est une ladresse. Voilâ l'action d'un ladre*. On appelle *Ladre vert,* un Homme d'une avarice sordide. •On dit aussi, qu'*Un cheval a du ladre,* Lorsqu'il a les environs des yeux, ou le bout du nez, ou même ces deux parties dénuées de poil, et qu'on y voit une chair rouge, plus ou moins blanchâtre, et quelquefois mêlée de taches obscures.

LADRERIE. s. f. Lèpre, maladie qui corrompt la masse du sang et toute l'habitude du corps, et qui paroît ordinairement sur la peau, et y fait une espèce de croûte. *Être entaché de ladrerie. Un pourceau qui a des grains de ladrerie*. •Il signifie figurément, Vilaine et sordide avarice. *Quelle ladrerie! Voyez un peu la ladrerie de cet homme*.**Ladrerie**, se dit aussi. Des Hôpitaux où l'on reçoit les lépreux.

LADY. s. f. Mot emprunté de l'Anglois. Titre qui se donne en Angleterre aux femmes des Lords et des Chevaliers. Il se donne aussi par courtoisie aux filles des Lords et des Chevaliers Baronets, en y joignant les noms de baptême: *Lady Marie, Lady Betty*.

LAGOPHTALMIE. sub. f. Terme de Médecine. Maladie des paupières, qui sont tellement retirées, que l'oeil reste ouvert en dormant, comme aux lièvres.

LAGOPUS. *Voy*. **Pied−de−lièvre**.

LAGUE. sub. f. Terme de Marine, synonyme de Sillage. *Venir dans la lague d'un vaisseau,* C'est venir dans ses eaux, dans son sillage.

LAGUNE. s. f. Espèce de petit lac ou de flaque d'eau dans des lieux marécageux. *Les lagunes de Venise sont des canaux formés par la mer*.

LAI, AIE. adj. Laïque. *Un Conseiller lai. Tradire un Ecclésiastique en Cour laie. Patron lai*. •On appelle *Frère lai, Moine lai,* Les Frères servans qui ne sont point destinés aux Ordres sacrés. Et de même on appelle *Soeurs laies,* Les Converses, les Religieuses qui ne sont point du Choeur. •On appeloit autrefois *Moine lai,* Un soldat entretenu par une Abbaye ou un autre Bénéfice à la nomination du Roi.**Lai**, est aussi substantif. *Les Clercs et les Lais*.

LAI. s. m. Vieux mot qui signifie, Complainte, doléance. On appeloit aussi autrefois *Lai*, une espèce de Poésie plaintive.

LAÏC. *Voyez* Laïque.

LAÎCHE. s. f. Espèce de mauvaise herbe qui croît dans les prés, et qui blesse la langue des chevaux. *Ce foin ne vaut rien, il est tout plein de laîche*.

LAID, LAIDE. adj. Difforme, qui a quelque défaut considérable dans les proportions ou dans les couleurs qui constituent la forme naturelle de l'espèce. *Homme laid. Femme laide. Il est fort laid, extrêmement laid. Elle est horriblement laide. Laide à faire peur. Il n'y a rien de si laid. Avoir les mains laides, la gorge laide*. •On dit familièrement d'Un homme extrêmement laid, que *C'est un laid mâtin, un laid magot*. Et d'Une femme extrêmement laide, que *C'est une laide bête, qu'elle est richement laide, que c'est une laide guenon*.**Laid**, se dit aussi Des animaux qui sont mal conformés par rapport aux autres de leur espèce. *Voilà un chien bien laid. Voilà une laide bête*. •Il se dit encore De quelques animaux dont la conformation nous paroît désagréable par elle−même. *Le singe, l'ours est une laide bête, un laid animal. Le hibou est un oiseau très−laid*.**Laid**, se dit généralement De tout ce qui est désagréable aux yeux dans son genre. *Cette tapisserie est bien laide. Cette étoffe est fort laide*. •Il se dit encore en Morale, pour dire, Déshonnête, contraire à la bienséance. *Il est bien laid à vous d'avoir abandonné votre ami dans la disgrace*. Il est du style familier. •On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de laides amours*, pour dire, que Quelque laide que soit une femme, elle ne laisse pas de paroître belle aux yeux de celui qui en est amoureux.

LAIDERON. s. f. Jeune fille ou jeune femme qui est laide, mais qui n'est pas sans agrément. *C'est une laideron. Voyez cette petite laideron qui fait la coquette. C'est une laideron qui ne déplaît pas. C'est une jolie laideron*. Il est du style familier.

LAIDEUR. s. f. Difformité, défaut considérable dans les proportions, ou dans les couleurs qui constituent la forme naturelle de l'espèce. *Grande laideur. Horrible laideur. La laideur de cette femme est étrange*. •Il se dit figurément Des vices et des actions vicieuses et mal−honnêtes. *La laideur du vice. La laideur de cetteaction*.

LAIE. s. f. La femelle du sanglier. *Une laie avec ses marcassins. Une laie qui est prête à mettre bas*.

LAIE. sub. fém. Terme des Eaux et Forêts. Route étroite coupée dans une forêt, dans une futaie. *Tracer une laie, faire une laie dans une forêt*.

LAINAGE. s. m. Marchandise de laine. *Faire commerce de lainage*. •On appelle aussi *Lainage*, La façon qu'on donne aux draps en les tirant avec les chardons pour y faire venir le poil.

LAINE. s. f. Ce qui croît sur la peau des moutons, et de quelques autres bêtes, comme le poil sur celle des autres animaux. *Laine blanche. Laine noire. Laine grasse. Laine fine. Grosse laine. Bonne laine. Laine courte. Grande laine. Mouton bien couvert, bien fourni de laine. Flocon de laine. Echauder de la laine. Carder de la laine. Filer de la laine. Écheveau de laine. Fouler de la laine. Ouvriers en laine. Le commerce des laines. Un bonnet de laine. Un chapeau de laine. Un bas de laine. Cette étoffe est moitié fil et moitié laine, moitié soie, moitié laine*. •On dit proverbialement, *Tirer la laine*, pour dire, Voler de nuit des manteaux dans les rues; et on appelle ces sortes de voleurs, *Tireurs de laine*. •On dit prover bialement et figurément

d'Un homme qui souffre tout, qu'*Il se laisse manger la laine sur le dos*. Et au contraire d'Un homme qui sait se défendre, qu'*Il ne se laisse pas manger la laine sur le dos*. •On appelle *Laine de Moscovie,* Le duvet de la peau des Castors, que l'on tire adroitement sans offenser le grand poil. •On appelle aussi *Laine,* Les cheveux épais et crépus des Nègres.

LAINER, v. a. Donner le lainage aux draps. *Lainer du drap*.

Lainé, ée, participe.

LAINEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup de laine, qui est extrêmement fourni de laine. Il ne se dit que des moutons et des étoffes faites de laine. *Il y a des pays où les moutons sont bien plus laineux qu'en d'autres. Un drap bien laineux. Une étoffe bien laineuse*.

LAINIER. s. m. Marchand qui vend des laines, sur−tout de celles qui sont en écheveau, et que l'on emploie aux tapisseries, franges, et autres ouvrages.

LAÏQUE. adj. des 2. g. (Ce mot est de trois syllabes.) Qui n'est ni Ecclésiastique ni Religieux. *Une personne laïque. Un Officier laïque. De condition laïque. Chapelle en patronage laïque. Patron laïque*. •Il est aussi substantif. *Un laïque. Les Ecclésiastiques et les Laïques*. Plusieurs écrivent *laïc* au masculin.

LAISSE. s. f. Corde dont on se sert pour mener des lévriers attachés. *Une laisse de crin. Mener des lévriers en laisse, les tenir en laisse. Des lévriers qui vont en laisse. Une laisse de lévriers,* se dit ordinairement de deux lévriers, soit qu'on les mène en laisse ou non. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui dispose d'un autre comme il lui plaît, et qui lui fait faire tout ce qu'il veut, qu'*Il le mène en laisse*. •On appelle aussi *Laisse,* Une espèce de cordon de chapeau fait de crin, de fil, de soie, etc.

LAISSÉES. sub. f. pl. Terme de Vénerie, qui se dit De la fiente du loup et des autres bêtes noires.

LAISSER. v. a. Quitter. *Il a laissé son équipage, ses gens en un tel endroit. Où avez − vous laissé un tel? Je l'ai laissé chez lui. Je l'ai laissé en bonne santé. Laisser une Place bien pourvue, la laisser en bon état*.**Laisser**, a plusieurs significations en parlant des choses. On dit, qu'*Un homme a laissé sa bourse en quelque endroit,* pour dire, qu'Il a oublié de la mettre dans sa poche. On dit dans le même sens, *J'ai laissé ma montre, ces vers, ce papier dans mon cabinet,* pour dire, J'ai oublié de les prendre quand je suis sorti. •On dit à un homme qui craint d'être volé en s'en retournant la nuit, *Laissez ici votre manteau, votre bourse,* pour dire, Ne l'emportez point. •On dit, en parlant d'Un homme à qui on avoit à donner une lettre ou autre chose, *Je ne l'ai point trouvé, j'ai laissé la lettre,* pour dire, Je l'ai mise entre les mains de quelqu'un de la maison, pour la lui donner. •On dit, *Laisser un chemin, une maison, etc. à droite, sur la droite,* pour dire, Prendre sur la gauche, en sorte que le chemin, la maison, etc. soit sur la droite. On dit aussi dans le sens opposé, *Laisser un chemin, une maison à gauche, sur la gauche*.**Laisser**, signifie aussi, Mettre en dépôt. *Il a laissé tous ses papiers chez un tel. Il a laissé son argent entre les mains de*... On dit aussi, *Laisser en dépôt*. •Il signifie encore, Abandonner. *Il s'est enfui et m'a laissé dans le péril. Il faut le laisser là pour ce qu'il est. Il a laissé là son projet, son entreprise. On l'a laissé pour mort*. •On dit figurément et familièrement, *Laisser quelqu'un dans la nasse*, pour dire, L'abandonner dans une méchante affaire où on l'a engagé, et dont on se tire soi−même. •On dit, *Laisser à l'abandon,* pour dire Abandonner. *C'est un homme qui n'a aucun soin, il laisse tout àl'abandon*. Et on dit, *Se laisser aller à la douleur,* pour dire, S'y abandonner entièrement. •On dit, *Laisser une chose au soin, à la discrétion, à la prudence,* pour dire, La confier, l'abandonner au soin, à la discrétion, la remettre à la prudence de quelqu'un. •On dit dans le même sens, *Je vous en laisse le soin, la*

conduite, etc. •On dit, *Laisser une chose à certain prix, à bon compte,* pour dire, Consentir à la vendre pour un certain prix, etc. •On dit aussi, qu'*Une marchandisc est à prendre ou à laisser*, pour dire, ou qu'Il en faut donner le prix que le Marchand en demande, ou qu'on ne l'aura pas. •On dit encore, en parlant de quelque chose, qu'*Il y a à prendre et à laisser,* pour dire, qu'Il y a du bon et du mauvais, et qu'il faut savoir choisir.**Laisser**, signifie aussi Céder. *Je lui en laisse l'honneur, je lui en laisse le profit. Les ennemis furent contraints de nous laisser le champ de bataille*. •On dit figurément et populairement, qu'*Un homme a laissé ses os, ses houseaux, ses bottes en quelque occasion,* pour dire, qu'Il y est mort. •On dit aussi familièrement, *Laisser des plumes,* pour dire, Faire quelque perte considerable d'argent ou d'autre chose. *Il a laissé de ses plumes au jeu*. •On se sert aussi quelquefois du mot *Laisser* dans le sens de Permettre, souffrir, ne pas empêcher. Ainsi on dit, *Laissez − moi en paix, en repos, laissez − moi tranquille,* pour dire, Souffrez, permettez, n'empêchez pas que je demeure en paix, en repos, etc. •On dit aussi, *Laissez − moi en paix, en repos, laissez − moi là,* pour dire, Ne m'importunez point. *Laissez cela,* pour dire, Ne touchez point à cela. *Laissez donc,* pour dire, Finissez. *Il faut laisser le monde comme il est*, pour dire, qu'Il ne faut pas s'embarrasser de ce qui se passe dans le monde, ni prétendre le réformer. On dit, *Laisser quelqu'un en son particulier,* pour dire, Le laisser seul.**Laisser**, suivi d'un verbe, se prend souvent dans la signification de Permettre. *Je l'ai laissé sortir. Je l'ai laissée reposer. Je les ai laissés aller*. On dit aussi, d'Un prisonnier qui s'est échappé, qu'*On l'a laissé aller*. •On dit aussi, *Laisser faire, laisser dire,* pour dire, Ne se pas soucier, ne se pas mettre en peine de ce qu'on fait, de ce qu'on dit. *On n'a qu'à le laisser faire*. On dit proverbialement, *Il faut bien faire et laisser dire*. •On dit, qu'*Un homme s'est laissé tomber, qu'une femme s'est laissé tomber,* pour dire, qu'Il est tombé, qu'elle est tombée. •On dit familièrement, qu'*Un homme s'est laissé mourir,* pour dire, qu'Il est mort. •On dit, qu'*Un homme s'est laissé battre,* pour dire, qu'Il a souffert qu'on le battit, ou simplement, qu'Il a été battu. •On dit aussi, qu'*On s'est laissé dire telle et telle chose,* pour dire, qu'On a ouï dire telle et telle chose, mais qu'on n'y ajoute pas grande foi. Il est du style familier. •On dit, *Se laisser aller,* pour dire, Se relâcher, ne pas tenir ferme. •On dit d'Un enfant ou d'une personne infirme, et qui n'a pas la force de retenir ses excrémens, qu'*Il laisse tout aller sous lui*. On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui néglige ses affaires, qu'*Il laisse tout aller*. •On dit en termes de Chasse, *Laisser courre les chiens,* ou simplement *Laisser courre,* pour dire, Les découpler afin qu ils courent après la bête. •On dit, *Je vous laisse à penser ce qui en arrivera. Je vous laisse à penser s'il profita de l'occasion, etc.* pour dire, Je vous donne à penser, c'est à vous à penser, à juger. •On dit d'Un homme qui parle mystérieusement, qu'*Il laisse beaucoup à penser;* et on dit à peu près dans le même sens, *Ce procédé me laisse beaucoup à penser,* pour dire, qu'Il donne matière à bien des réflexions. •On dit d'Un homme qui meurt ayant une femme et des enfans, qu'*Il laisse une femme et des enfans. Il est mort, et a laissé ses enfans avec peu de bien*. •On dit aussi, *Laisser de grands biens, laisser peu de biens après sa mort*. •On dit aussi, qu'*Un homme a laissé ses affaires en bon, en mauvais état,* pour dire, que Ses affaires se sont trouvées après sa mort, en bon, en mauvais état. Et, qu'*Il a laissé une succession obérée, embarrassée,* pour dire, qu'Après sa mort, sa succession s'est trouvée embarrassée, chargée de dettes. •On dit, qu'*Un homme a laissé une bonne, une mauvaise réputation après lui,* pour dire, qu'Il est resté une bonne, une mauvaise opinion de lui. *Il est mort, et il a laissé une grande opinion de sa vertu. Il a laissé une grande réputation de probité par−tout où il a passé.* On dit dans le même sens, *Laisser un grand regret de sa perte, etc.* •On dit aussi, qu'*Une viande, qu'une liqueur laisse un bon goût, un mauvais goût,* pour dire, qu'Après qu'on en a mangé, qu'on en a bu, il reste dans la bouche un bon, un mauvais goût. *Ce vin−là est agréable au commencement, mais il laisse un mauvais goût à la fin*.**Laisser**, reçoit encore divers autres sens. Ainsi on dit, *Les soldats ne lui ont rien laissé,* pour dire, qu'Ils ont tout emporté. *On ne lui a laissé que sa chemise. Ils n'ont laissé que les quatre murailles*. •On dit aussi, que *Des voleurs ont laissé un homme en chemise,* pour dire, qu'Ils l'ont dépouillé.**Laisser**, avec la négative, se dit dans la signification de Cesser, s'abstenir, discontinuer. *Il ne faut pas laisser d'aller toujours votre chemin. Malgré tout ce qu'on lui put dire, il ne laissa pas de faire ce qu'il s'étoit proposé*. •On dit néanmoins absolument, *Laissez, laissez,* pour signifier, C'est assez. •On dit aussi, qu'*Une chose ne laisse pas que d'être vraie, ne laisse pas d'être vraie,* pour dire, que Ce qu'on objecte contre, n'empêche pas qu'elle ne soit vraie. *Il est pauvre, mais il ne laisse pas d'être honnête homme,* pour dire, Que la mauvaise fortune n'empêche pas qu'il ne soit honnête homme.**Laisser**, signifie aussi quelquefois, Léguer par testament. *Il a laiseé tant à l'Hôtel−Dieu, à l'Hôpitai. Un de ses parens lui a laissé de grands biens par testament*. •On dit

proverbialement, qu'*Un homme se laisse mener par le nez comme un bufle*, ou simplement, qu'*Il se laisse mener par le nez,* ou enfin, qu'*Il se laisse mener,* pour dire, qu'Il n'a pas la force de s'opposer à l'empire que l'on prend sur lui. •On dit aussi proverbialement, qu'*Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez,* pour dire, qu'Il est de la sagesse de tolérer un petit mal, de peur d'en causer un plus grand, en voulant le corriger mal−à−propos. •On dit, *Laisser quelqu'un maître d'une chose,* pour dire, La laisser en sa disposition, l'en faire absolument le maître. •On dit figurément et familièrement, *Laisser la bride sur le cou à quelqu'un*, pour dire, L'abandonner à lui−même.

Laisser, signifie aussi, Passer sous silence. *Je laisse une infinité d'autres preuves*.

Laissé, ée. participe.

LAIT. s. m. Liqueur blanche qui se forme dans les mamelles de la femme pour la nourriture de l'enfant, ou dans les femelles des animaux vivipares pour la nourriture de leurs petits. *Lait de femme. Cette nourrice n'a point de lait. Son lait est échauffé. Une frayeur lui a troublé son lait, lui a fait perdre son lait. Cette nourrice a fait deux nourritures, a nourri deux enfans l'un après l'autre d'un seul lait, d'un même lait. Ils ont tetté tous d'un même lait. Lait de vache. Lait de brebis. Lait de chèvre. Lait d'ânesse. Lait de jument. Les Médecins lui ont ordonné de prendre le lait de vache, le lait d'ânesse. Se mettre au lait. Se remettre au lait. Être au lait. Ne vivre que de lait. Lait doux. Lait aigre. Lait caillé. Du lait bouilli. Un potage au lait. Une soupe au lait. Des oeufs au lait. Un pot au lait. Blanc comme lait. Vache à lait*. •On appelle *Jeune lait,* Le lait d'une femme accouchée depuis peu. Et *Vieux lait,* Celui d'une femme accouchée il y a long−temps. •On appelle figurément et familièrement *Vache à lait,* Les personnes, et par extension, les choses dont on tire un profit continuel. *Cette dupe − là est une vache à lait pour un tel. Cette affaire est une vache à lait pour ce Procureur. Ce malade est une vache à lait pour ce médecin*. •On appelle *Fièvre de lait*, Une fièvre qui vient aux femmes dans les premiers jours de leurs couches, et qui est causée par le lait qui commence à leur venir. •*Frère de lait, soeur de lait,* se dit De l'enfant de la nourrice par rapport à son nourrisson. On le dit aussi de deux enfans étrangers qui ont sucé le même lait. •On appelle *Dents de lait*, Les premières dents qui viennent aux enfans. Il se dit aussi des chevaux. *Ce cheval ect trop jeune pour travailler, il a encore huit dents de lait*. •On dit proverbialement qu'*Un homme a une dent de lait contre un autre, qu'il lui garde une dent de lait*, pour dire, qu'Il lui veut du mal depuis long−temps, qu'il a quelque ancienne rancune contre lui. •On appelle *Veau de lait, cochon de lait,* Un veau, un cochon qui tette encore. •On appelle *Petit lait*, ou *lait clair*, La sérosité qui se sépare du lait lorsqu'il se caille. *Prenez un verre de petit lait, de lait clair pour vous rafraîchir*. •On appelle *Lait coupé,* Du lait dans lequel on a mis une portion d'eau. •On dit proverbialement et figurément, que *Le vin est le lait desvieillards*. •On dit proverbialement et figurément, d'Un homme qui reçoit avidement toutes sortes de louanges, ou à qui on fait croire aisément tout ce qui le flatte, ou qui, par bassesse ou par dissimulation, passe doucement sur les choses qu'on lui dit pour le piquer, qu'*Il avale cela doux comme lait*. •On dit proverbialement et figurément, *Bouillir du lait à quelqu'un*. Voyez Bouillir. •On appelle *Soupe de lait*, La couleur de certains chevaux blancs tirant sur l'isabelle. *Chevaux soupe de lait*. •On appelle aussi de la même sorte certains pigeons blancs isabelle. *Pigeons soupe de lait*. •On appelle aussi *Lait,* Une certaine liqueur blanche qui est dans les oeufs frais, quand ils sont cuits bien à propos. *Cet oeuf est frais, il a bien du lait*. •Il se dit aussi Du suc blanc qui sort de quelques plantes et de quelques fruits. *Lait de figue. Il sort du lait de cette herbe. Des épis qui sont en lait*. •Il se dit encore De certaines liqueursartificielles, par la ressemblance qu'elles ont avec le lait. *Du lait d'amande. Du lait virginal. Du lait de chaux. Prendre du lait d'amande. Se décrasser avec du lait virginal. Blanchir une muraille avec un lait de chaux*. •On appelle *Lait de poule*, un jaune d'oeuf délayé dans de l'eau chaude avec du sucre. •On appelle *La voie de lait,* Cette longue trace blanche qui paroît la nuit au Ciel, et qui est formée, suivant plusieurs Astronomes, par une innombrable multitude d'étoiles. On la nomme vulgairement, *Le chemin de Saint Jacques*. •En Chimie, on appelle *Lait de lune,* ou *Fleur d'argent,* Une terre blanche, poreuse, friable, insipide, qui se dissout dans l'eau, et la rend blanche. C'est un sublimé de la matière des mines d'argent.

LAITAGE. s. m. Ce qui se fait de lait, comme beurre, crême, fromage. *Il ne vit que de laitage*.

LAITÉ, EE. adj. Il se dit des poissons qui ont de la laite, de la laitance. *Carpe laitée. Hareng laité*. •On appelle proverbialement, *Poule laitée*, un homme foible et sans vigueur.

LAITE, ou **LAITANCE**. s. f. Cette partie des entrailles des poissons mâles, qui est de substance blanche et molle, et quiressemble à du lait caillé. *La laite, la laitance d'un hareng, d'une carpe, d'un brochet. Les carpes bréhaignes n'ont point de laitance. Manger des laitances de carpe. Un poisson qui n'a point de laite*.

LAITERIE. s. f. Lieu où l'on serre, où l'on met le lait des vaches, des chèvres, des brebis, etc. où l'on fait la crême, le beurre, les fromages, etc. *Une laiterie bien exposée. Une laiterie bien fraîche*.

LAITERON, vulgairement **LACERON**. sub. masc. Sorte de plante laiteuse, dont on nourrit ordinairement les lapins domestiques. *Cueillir des laiterons, des lacerons. Des lapins nourris de lacerons*.

LAITEUX, EUSE. adj. Il se dit de certaines plantes qui ont un suc semblable à du lait. *Le tithymale cu réveil−matin est une plante laiteuse*. Les Lapidaires disent aussi de certaines pierreries, qu'*Elles sont laiteuses,* pour dire, que Le blanc en est trouble. *Cette opale est laiteuse*.

LAITIER. s. m. Terme de fonderie. Matière semblable à du verre qui nage au−dessus du métal fondu.

LAITIÈRE. s. f. Femme qui fait métier de vendre du lait. *La laitière n'est point encore venue*. •On dit d'Une vache qui donne beaucoup de lait, que *C'est une bonnelaitière*. Et on le dit familièrement d'Une nonrrice qui a beaucoup de lait. *Cette nourrice est bonne laitière*.

LAITON. s. m. Sorte de cuivre rendu jaune par le moyen d'un minéral bitu mineux qu'on appelle *Calamine*.

LAITUE. s. f. Sorte d'herbe potagère du genre des plantes laiteuses. *Petite laitue. Laitue pommée. Laitue sauvage. Laitue Romaine. Salade de laitue. La laitue est rafraîchissante. Suc de laitue*.

LAIZE. sub. f. Terme de manufacture. Largeur d'une étoffe, toile, etc. entre les deux lisières. *Ce drap a cinq quarts de laize*.

LAMA. s. m. Nom que l'on donne aux Prêtres des Tartares. *Le grand Lama est regardé comme un Dieu*, et on le nomme *Dalaï Lama*.

LAMANAGE. sub. m. Terme de Marine. Travail, profession des Mariniers Lamaneurs.

LAMANEUR. sub. m. Pilote qui connoît particulièrement l'entrée d'un port, et qui y réside pour conduire les vaisseaux étrangers à l'entrée et à la sortie. On le nomme aussi *Locman*.

LAMANTIN, ou **LAMENTIN**. s. masc. Poisson vivipare, qui croît jusqu'à la longueur de dix − huit pieds. Il se trouve à l'embouchure de quelques grandes rivières. Il a deux bras fort courts, et deux grosses

mamelles sur la poitrine. Sa figure embellie par l'imagination des Poëtes, pourroit bien être l'origine de la fable des Sirènes, quoique son cri plaintif n'ait guère de rapport au chant de ces monstres fabuleux.

LAMBEAU. s. m. Morceau, pièce d'une étoffe déchirée. *Son habit est tout en lambeaux, s'en va par lambeaux. Il y a laissé un lambeau de son habit*. •Il se dit aussi des morceaux de chair déchirée. *Sa chair tomboit par lambeaux*. •Il se dit aussi figurément en parlant des ouvrages d'esprit et de quelques autres objets. *On n'a retenu que quelques lambeaux de ce discours. Il a arraché un lambeau de cette succession*.

LAMBEL. s. m. Terme de Blason. Certaine brisure dont les puînés chargent en chef les armes pleines de leur maison. *Les armes d'Orléans sont de France au lambel d'argent*.

LAMBIN, INE. s. Celui ou celle qui agit très−lentement. *C'est un vrai lambin. C'est une lambine*. Il est familier

LAMBINER. verb. neut. Agir lentement. *Il ne fait que lambiner*. Il est familier.

LAMBIS. sub. m. Gros coquillage qui se trouve dans les Îles de l'Amérique. Il est du genre des Buccins. Ses parois internes sont d'une belle couleur purpurine. L'animal de ce coquillage est bon à manger, étant cuit et bien assaiso né.

LAMBOURDE. s. f. Pièce de bois de charpente qui sert à soutenir le parquet ou les ais d'un plancher. *Poser, sceller des lambourdes*. •On trouve près d'Arcueil une pierre tendre qu'on nomme *Lambourde*. Elle a l'avantage de pouvoir être délitée sans danger.

LAMBREQUINS. sub. masc. plur. Terme de Blason. Ornemens qui pendent du casque autour de l'écu.

LAMBRIS. s. masc. Revêtement de menuiserie sur le plancher d'en−haut d'une salle, d'une chambre, ou de quelque autre pièce d'un Bâtiment. *Lambris doré. Lambris à cul de lampe, à lozanges*. •Il se prend plus particulièrement pour un revêtement de menuiserie, de marbre, etc. autour des murailles d'une salle, d'une chambre, etc. soit à hauteur d'appui, ou autrement. *Lambris de bois de chêne. Lambris à hauteur d'appui. Il a fait faire un lambris qui règne autour de sa chambre jusqu'à la hauteur desfenêtres*. •On appelle aussi *Lambris,* le revêtement fait avec de la latte et du plâtre au dedans de la couverture d'un galetas, d'un grenier. •On dit par extension et poétiquement, *Sous ces vastes lombris; sous ces lambris dorés,* en parlant d'Une maison vaste ou magnifique. •On dit aussi figurément et poétiquement, *Le céleste lambris, les célestes lambris,* pour dire, Le Ciel.

LAMBRISSAGE. s. m. Ouvrage du Maçon ou Menuisier qui a lambrissé.

LAMBRISSER.verb. a. Revêtir de lambris. *Lambrisser, faire lambrisser un plancher, une chambre, un cabinet, un galetas*.

Lambrissé, ée. participe.

LAMBRUCHE, ou **LAMBRUSQUE**. sub. fém. Espèce de vigne sauvage qui donne de gros raisins et d'assez bon goût, mais dont la peau est fort coriace. La Lambruche croît en quelques contrées de l'Amérique septentrionale.

LAME. s. f. Table de métal fort plate. *Lame de cuivre. Lame d'étain. Une inscription, une épitaphe gravée sur une lame de cuivre, etc.* •On appelle aussi *Lames,* Certains clinquans d'argent ou d'or, desquels on couvre quelquefois des étoffes, ou qu'on emploie dans les dentelles, dans les galons, etc. *Son habit étoit tout couvert de lames. Ce passement est pesant, il y a deux lames, trois lames, etc.* •Il signifie encore Le fer de l'épée. *Bonne lame. Lame fine. Lame pesante. Lame légère. Lame de Vienne. Lame d'Espagne. Lame de Damas. Lame vidée. Lame de bonnetrempe. Lame tranchante. Lame damasquinée. La lame se cassa. La lame est faussée*. •Il se dit aussi Du fer d'un couteau, d'un canif. *Le manche n'est que de bois, mais la lame est bonne, la lame est d'acier*. •En termes de Marine, on appelle *Lame,* Une vague de la mer agitée. *Il vint une lame qui couvrit le vaisseau. Lame longue, lame courte*. •On appelle proverbialement et populairement Une femme fine et rusée, *Une bonne lame, une fine lame*. On dit aussi familièrement d'Un homme qui manie bien l'épée, que *C'est une bonne lame, une fine lame*.

LAMENTABLE. adj. de t. g. Dé plorable, qui mérite d'être pleuré. *Une mort lamentable. Un accident lamentable.*

LAMENTABLEMENT. adv. D'un ton lamentable. *Il nous conta ses adversités si lamentablement, que....*

LAMENTATION. s. f. Plainte accompagnée de gémissemens et de cris. *On n'entendit que lamentations. Après une longue lamentation*. •On appelle *Les lamentations de Jérémie,* Une sorte de Poëme que ce Prophète a fait sur la ruine de Jérusalem.

LAMENTER. v. a. Déplorer, regretter avec plaintes et gémissemens. *Lamenter la mort de ses parens, la ruine de sa patrie. Lamenter son malheur*. Dans le sens actif, il s'emploie principalement en poésie. •Il se met aussi absolument. *Vous avez beau pleurer et lamenter*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Vous vous lamentez en vain. Des femmes qui se lamentoient*.

Lamenté, ée. participe.

LAMIE. sub. fém. Monstre marin d'une grandeur extraordinaire. Il y a des Lamies qui pèsent jusqu'à trente milliers. •On appelloit ainsi Certains êtres fabuleux qui passoient pour dévorer les enfans, sous la figure de femmes.

LAMINAGE. s. m. Action de laminer.

LAMINER.v. a. Donner à une lame de métal une épaisseur uniforme par une compression toujours égale. *Laminer du plomb*.

Laminé, ée. participe.

LAMINOIR. s. m. Machine qui sert à laminer.

LAMPADAIRE. sub. masc. Terme d'Histoire ancienne. Nom d'un Officier qui portoit des lampes, des flambeaux devant l'Empereur, l'Impératrice, et quelques autres personnes considérables.**Lampadaire**, se dit aussi d'Un instrument propre à soutenir des lampes.

LAMPADISTES. s. m. pl. Terme d'antiquité. On appeloit ainsi chez les Grecs ceux qui s'exerçoient à la course des flambeaux.

LAMPADOPHORE. sub. mas. Mot tiré du Grec. C'est le nom qu'on donnoit à ceux qui portoient les lumières dans les cérémonies religieuses.

LAMPAS. Étoffe de soie de la Chine, façonnée à peu près comme les Gros de Tours brochés.

LAMPASSÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. On dit, *Lion lampassé de gueules,* pour dire, Un lion représenté avec la langue qui sort.

LAMPE. s. f. Vase où l'on met de l'huile avec de la mèche pour éclairer. *Lampe de terre. Lampe de cuivre. Lampe d'argent. Lampe de verre. Lampe de crystal. Lampe portative. Lampe de nuit. Lampe à l'antique. Lampe sépulcrale. Mettre de l'huile dans la lampe. Il y a une lampe qui brûle toujours devant cet Autel. Il a fondé une lampe à perpétuité en telle Église. La clarté de la lampe. Les Emailleurs travaillent au feu de la lampe. Les Chimistes se servent du feu de lampe*. •On appelle *Lampe de Cardan,* du nom de l'Auteur, Une lampe qui est faite de telle façon, que de quelque côté qu'on la tourne, l'huile ne se répand jamais. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui se meurt par défaillance de nature, qu'*Il n'y a plus d'huile dans la lampe*. •On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui aime à veiller, qu'*Il veille comme une lampe*. •On appelle *Cul de lampe,* Certain ornement de lambris ou de voûte, qui est fait comme le cul d'une lampe d'Église. Il y a aussi en Architecture certains cabinets saillans en dehors, et faits en cul de lampe. •On appelle encore *Cul de lampe,* Un certain fleuron qui se met à la fin d'un livre, d'un chapitre, etc.

LAMPÉE. s. f. Grand verre de vin. *Il en avala cinq ou six lampées*. Il est populaire.

LAMPER. v. a. Boire avidement de grands verres de vin. *Quand il eut lampé cinq ou six verres de vin*. Il est aussi neutre. *Il aime à lamper*. Il est populaire.

LAMPERON. s. m. Le petit tuyau ou la languette qui tient la mèche dans une lampe.

LAMPION. s. m. Sorte de petite lampe dont on se sert dans les illuminations. •On appelle aussi *Lampion,* Le vase de verre qu'on suspend au milieu des lampes d'Église, entre le panache et le culot.

LAMPROIE. s. f. Poisson de mer qui ressemble â l'anguille, qui a des trous des deux côtés, et qui entre au printemps dans les rivières. *Grosse lamproie. Petite lamproie*.

LANCE. s. fém. Arme d'hast, ou à long bois, qui a un fer pointu, et qui est fort grosse vers la poignée. *La flèche, les ailes, la poignée, le tronçon de la lance. Faire la levée de la lance. Tenir la lance en arrêt. La pointe de la lance a frappé le bord extérieur de la bague, c'est une atteinte. Il a enfilé la bague avec la lance. Lance de combat. Lance à fer émoulu. Lance de joûte. Lance de tournois. Coucher la lance. Baisser la lance.*

Rompre une lance. Il rompit trois lances pour les Dames. Il l'abattit d'un coup de lance. Les champions brisèrent leurs lances. Leurs lances volèrent en éclats. Ils venoient l'un contre l'autre lances baissées, ou *à lances baissées. Un beau coup de lance. Il combattit avec la lance et l'écu. En France on ne se sert plus de lances que dans les carrousels*. •On appelle dans les joûtes, *Lance brisée,* Une lance à demi−sciée près du bout, en sorte qu'elle se peut facilement briser. •On dit familièrement et proverbialement, *Rompre une lance, rompre des lances pour quelqu'un,* pour dire, Le défendre contre ceux qui l'attaquent. *On vous attaquoit rudement dans cette compagnie, j'ai rompu bien des lances pour vous*. On dit aussi *Rompre une lance avec quelqu'un,* pour dire, *Disputer avec lui*. •On appeloit autrefois *Lance courtoise,* ou *lance mousse,* ou *lance frétée,* ou *lance mornée,* Une lance dont le fer n'étoit pas pointu, mais qui étoit garnie au bout d'une sorte d'anneau qu'on appeloit *Une Frète*, ou *une Morne*. •On appelle *Main de la lance,* La main droite du Chevalier. •On dit figurément, *Baisser la lance,* pour dire, Fléchir, mollir, se relâcher. *Il a tenu bon plus d'un an, mais enfin il a baissé la lance*. On dit aussi *Baisser la lance devant quelqu'un,* pour dire, Lui céder, avouer sa supériorité. •Les Chirurgiens ont deux instrumens qu'ils appellent *Lance*. Le premier sert à faire l'opération de la fistule lacrymale; et le second, qu'ils nomment *Lance de Mauriceau,* du nom de son inventeur, sert à percer la tête du foetus mort et arrêté au passage.**Lance**, se prenoit autrefois pour un Gendarme armé de lance. *Une compagnie de cent lances*. •On appeloit aussi autrefois *Lance fournie,* Un homme d'armes ayant tout son accompagnement, qui étoit un certain nombre d'archers, de valets et de chevaux. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme est venu à beau pied sans lance*, qu'*Il est retourné à beau pied, sans lance,* pour dire, qu'Il est venu à pied, qu'il est retourné à pied. •On appelle *Lance de drapeau, lance d'étendard,* Le bâton auquel est attaché le drapeau, l'étendard. •On appelle *Lance à feu*, la fusée emmanchée qui sert à mettre le feu à une pièce d'artifice.**Lance**, se dit aussi d'Un certain météore ignée, qui est à peu près de la figure d'une lance.

LANCER. v. a. Darder, jeter de force et de roideur avec la main. *Lancer un trait, lancer un javelot*. •En parlant de Dieu, on dit poétiquement, et dans le style soutenu, qu'*Il lance le tonnerre, qu'il lance la foudre*. Et on dit aussi du Soleil, qu'*Il lance ses rayons sur la terre*.**Lancer**, se dit encore De certaines machines de guerre. *Cette machine lançoit de grosses pierres*. •On dit, *Se lancer,* pour dire, Se jeter avec impétuosité, avec effort. *Il se lança au travers des ennemis. Il se lança dans le bois*. •On dit figurément, *Lancer un regard de colère. Lancer des oeillades amoureuses. Lancer des traits de raillerie, des épigrammes*. •On dit en termes de Vénerie, *Lancer le cerf,* pour dire, Le faire sortir de l'endroit où il est, pour lui donner les chiens. Et en termes de Marine, *Lancer un vaisseau à la mer,* pour dire, Le mettre pour la première fois à la mer au sortir du chantier. •On dit aussi, qu'*Un vaisseau lance bâbord ou stribord,* Lorsque ne faisant pas sa route, il se jette à gauche ou a droite, soit que le timonier gouverne mal, soit par quelqu'autre raison.

Lancé, ée. participe.

LANCETTE. s. f. Instrument de Chirurgie, servant à ouvrir la veine, à percer un abcès, etc. *Donner un coup de lancette. Enfoncer la lancette bien avant. Percer, ouvrir un abcès avec une lancette.*

LANCIER. s. m. On appeloit ainsi autrefois un cavalier dont l'arme étoit une lance. *Une compagnie de centlanciers.*

LANCINANT, ANTE. adj. qui se fait sentir par élancemens. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Douleur lancinante*.

LANDE. s. f. Grande étendue de terre où il ne vient que des bruyères, des genêts, etc. *Ce pays n'est qu'une lande. Les landes de Bordeaux. Les grandes landes. Les petites landes. Un pays plein de landes. Au milieu des landes*.**Landes**, se dit figurément au pluriel, pour signifier Des endroits secs et ennuyeux qui se

trouvent dans un ouvrage. *Il y a d'assez belles choses dans ce livre, mais on y trouve bien des landes*.

LANDGRAVE. s. m. Nom de quelques Princes d'Allemagne, et qui dans son origine signifie, Juge d'un pays. *Le Landgrave de Hesse*.

LANDGRAVIAT. s. m. État, Pays soumis à un Landgrave. *Le Landgraviat de Hesse*.

LANDIER. s. m. Gros chenet de fer servant à la cuisine. •On dit proverbialement d'Un homme dont le caractère est froid, *Il est froid comme un landier*.

LANDIT. s. m. Nom d'une foire qui se tenoit à Saint Denis près Paris, et qui étoit un jour de congé célèbre dans l'Université. •C'étoit autrefois le nom de l'honoraire que les Ecoliers donnoient à leurs Régens.

LANERET. sub. masc. Le mâle du lanier.

LANGAGE. s. m. Idiôme d'une Nation. *Le langage des Turcs, le langage Persan. Personne n'entend ce langage. C'est un langage barbare, un langage inconnu*. En ce sens on dit, que *La Poésie est le langage des Dieux*.**Langage**, signifie aussi, Discours, style, et manière de parler. *Un beau langage. Un langage figuré, orné, affecté, fleuri, pompeux. Langage naïf, pur, simple, sans ornement. La pureté du langage. Il y a dans ce discours quelques fautes de langage. Cela est écrit en beau langage, en vieux langage*. •Il signifie aussi, La manière de parler de quelque chose, eu égard au sens plutôt qu'aux mots ou à la diction. *Vous me tenez−là un étrange langage. Ce langage−là ne me plaît point. Je n'entends point ce langage. Il a bien changé de langage. Il tient à cette heure un autre langage. C'est le langage de l'Écriture−Sainte. Le langage des Pères, des Théologiens scolastiques. Ce n'est pas là le langage d'un homme de bien*. •Il se dit figurément De tout ce qui sert à faire connoître la pensée sans parler. *Le langage des yeux. Le geste est un langage muet*. •Il se dit aussi par extension De la voix, du cri, du chant, etc. dont les animaux se servent pour se faire entendre. *Les oiseaux ont une sorte de langage. Le langage des bêtes*.

LANGE. s. m. Morceau d'étoffe ou de toile dont on enveloppe les enfans au maillot. *Des langes fins, de beaux langes. Un lange de ratine, de satin, de brocard, etc. Le pape envoyoit des langes bénits au Roi, à la naissance du Dauphin*.

LANGOUREUSEMENT. adverb. D'une manière langoureuse. *Regarder langoureusement*.

LANGOUREUX, EUSE. adj. Qui est en langueur. *Il a été long−temps malade, il est encore tout langoureux*. •On dit par dérision, qu'*Un homme fait le langoureux auprès d'une femme*, pour dire, qu'Il lui tient des propos tendres et doucereux.**Langoureux**, signifie aussi, Qui marque de la langueur. *Il a un air langoureux. Il parle d'un ton langoureux. Un regard langoureux. Des verslangoureux*.

LANGOUSTE. s. f. Sorte d'écrevisse de mer. *Manger des langoustes*. •C'est aussi le nom d'une espèce de sauterelle.

LANGUE DE BOUC. *Voyez* Vipérine.**Langue de cerf**, ou **Scolopendre**. s. f. Plante de la famille des capillaires. Elle nait dans les puits, les fontaines, dans les fentes des pierres, sur les rochers et à l'ombre. Cette plante est fort recommandée dans les obstructions du foie, dans celles de la rate, et dans les maladies hypocondriaques.**Langue de chien**. s. f. ou **Cynoglosse**. Plante ainsi nommée, parce que ses feuilles ont la

figure de la langue d'un chien. Ses fleurs sont purpurines et ressemb lent à celles de la Buglose. Son fruit a quatre capsules hérissées de piquans. Elle est incra sante, rafraîchissante et adoucissante.**Langue de serpent**. subst. fém. Plante ainsi nommée, parce qu'elle a une double feuille, dont la plus petite a quelque rapport avec la langue d'un serpent. Elle ue s'élève qu'à la hauteur d'une palme. Cette plante est vulnéraire et bonne contre les hernies. •On appelle aussi *Langue de serpent,* Des dents de poissons pétrifiées. C'est un synonyme de *Glossopètre*. On voit que c'est fort improprement qu'on leur donne le nom de *Langue de serpent*. •On appelle figurément *Langue de terre,* Certain espace de terre beaucoup plus long que large, qui ne tient que par un bout aux autres terres, et qui est environné d'eau de tous les autres côtés. *Il y a sur la côte de Provence plusieurs langues de terre qui s'avancent dans la mer*. Il se dit aussi Des pièces de terre longues et étroites qui sont enclavées dans d'autres terres. *Il y a une langue de terre labourable qui traverse la prairie*.

LANGUÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des oiseaux, aigles, etc. dont la langue sort, et est d'un autre émail que le corps de l'animal.

LANGUE. subst. fém. Cette partie charnue et mobile qui est dans la bouche de l'animal, et qui est le principal organe du goût pour tous les animaux, et pour les hommes celui de la parole. *La langue d'un homme, d'un oiseau, d'un cheval, d'un poisson. Grosse langue. Langue épaisse. Langue mince, déliée, pointue. Avoir la langue sèche, la langue chargée, la langue pâteuse, la langue noire et enflée. Remuer, tirer la langue par dérision. Se brûler, se mordre, s'écorcher la langne. Arracher la langue, percer la langue à quelqu'un. On l'a saigné sous la langue. Il lui est tombé un catarre sur la langue. Les chiens lèchent et guérissent leurs plaies avec la langue. Les serpens dardent leur langue. Des langues de mouton. Des langues de boeuf. Des langues de porc. Un pâté de langues de carpes. Accommoder des langues en ragoût. Un ragoût de langues. Langues fumées. Langues fourrées*. •En parlant d'Un homme dont on n'a nulle compassion, on dit proverbialement, *On lui verroit tirer la langue d'un pied de long, qu'on ne lui donneroit pas un verre d'eau*. •On dit familièrement d'Une chose mince et déliée, qu'*Elle est mince comme la langue d'un chat*. •Ce mot étant considéré dans la seule signification d'organe de la parole, donne encore lieu à plusieurs façons de parler figurées. Ainsi on dit familièrement, *Avoir la langue bien pendue,* pour dire, Avoir une grande facilité de parler. *Avoir une grande volubil té de langue,* pour dire, Parler avec une grande rapidite. *Cela lui a dénoué la langue,* pour dire, Lui a donné plus de facilité à parler. *Avoir la langue bien affilée,* pour dire, Parler beaucoup et avec facilité. •On dit figur. et familièrement de quelqu'un qui parle facilement et élégamment, que *C'est une langue dorée*. •On dit familièrement d'Une personne qui parle beaucoup, que *La Langue lui va toujours*. •On dit, qu'*Un homme a la langue grasse,* pour dire, qu'Il a la langue épaisse, et qu'il prononce mal certaines consonnes, et principalement les r. •On dit, qu'*Une personne a bien de la langue,* qu'*Elle a la langue bien longue,* qu'*Elle ne sauroit tenir sa langue,* pour dire, Que c'est une personne qui découvre tout ce qu'elle sait, et qui ne sauroit garder un secret. Ces façons de parler sont du style familier. •On dit par opposition d'Un homme secret et qui parle peu, qu'*Il n'a point de langue*. •On dit encore dans le même sens, qu'*Un homme est maître,* ou *n'est pas maître de sa langue*. •On dit familièrement d'Une personne qui par mégarde, ou autrement, dit un autre mot que celui qu'elle voudroit ou devroit dire, quand ce mot n'en diffère que de quelques lettres, que *La langue lui a fourché*. •On dit familièrement, qu'*On a un mot sur le bout de la langue,* lorsqu'en le cherchant dans sa mémoire, on croit être près de le trouver, de le dire. •On dit proverbialement, *Beau parler n'écorche point la langue,* pour dire, qu'Il est toujours bon de parler honnêtement et civilement. •On dit figurément d'Une personne qui aime à médire et à déchirer la réputation d'autrui, que *C'est une mauvaise langue, une méchante langue, une langue dangereuse, une langue de serpent, une langue de vipère*. •On appelle figurément *Coup de langue,* Une médisance ou un mauvais rapport que l'on fait. Et on dit proverbialement, qu'*Un coup de langue est pire qu'un coup de lance*. •On dit figurément et familièrement, *Donner du plat de la langue,* pour dire, Flatter et cajoler quelqu'un dans le dessein de le tromper, en lui donnant de fausses espérances. •On dit encore proverbialement, *Qui langue a, à Rome va,* pour dire, que Quand on sait parler, on peut aller par−tout. •On dit, *Prendre langue,* pour dire, S'informer de ce qui se passe, de l'état d'une affaire, du caractère, des dispositions de ceux avec qui on doit traiter. *On envoya quelques gens en avant pour prendre langue. Quand on arrive dans un pays où l'on n'a*

jamais été, on a besoin de prendre langue. Avant que de s'engager dans cette affaire, il est bon de prendre langue.**Langue**, signifie aussi L'idiome, les mots et les façons de parler dont se sert une Nation. *La Langue Grecque. La Langue Latine. La Langue Francoise, etc. Les Langues Orientales. Une belle langue. Une langue abondante, riche, féconde. Langue stérile, pauvre, rude, barbare. Une langue énergique, forte, pompeuse. Cette langue est fort étendue. Cette langue a cours dans tout l'Orient. Langue mère. Langue matrice. Langue primitive, originale. La Langue Italienne s'est formée de la Latine. Enrichir, polir, appauvrir une langue. La richesse, la beauté, la politesse d'une langue. La pureté de la langue. Les propriétés de la langue. Il sait bien cette langue. Il parle bien sa langue. Il parle plusieurs langues. La confusion des langues à la tour de Babel. Les Apôtres avoient le don des langues. Professeur en Langue Grecque, en Langue Hébraïque. Enseigner les langues. Connoître le génie d'une langue. Langue corrompue,dégénérée*. •On dit proverbialement, que *L'usage est le tyran des langues,* pour dire, qu'En matière de Langue, l'usage l'emporte sur les règles. •On appelle *Langue vivante,* Une langue que tout un peuple parle. Et *Langue morte, grammaticale,* Celle qu'un peuple a parlé, mais qui n'est plus que dans les livres. *La Langue Françoise, la Langue Espagnole, sont des langues vivantes. La Langue Latine, la Langue Grecque littérale, sont des langues mortes*. •On appelle aussi *Langue mère,* une langue primitive, qui ne s'est point formée par imitation ou par corruption d'une autre. •On appelle *Maître de langue,* Celui qui enseigne une langue vivante. Et *Enfans de langue,* Les jeunes gens que quelques Gouvernemens entretiennent dans les Échelles du Levant, poury apprendre les Langues Orientales, et devenir capables de servir de Drogmans. •On appelle la Langue Hébraïque, *La Langue Sainte*.**Langue**, se prend aussi quelquefois pour Nation. Ainsi en parlant des differentes Nations de l'Ordre de Malte, on disoit, *La Langue de Provence, la Langue d'Auvergne, la Langue de France, d'Arragon, etc.*

LANGUETTE. sub. fém. Certaine petite pièce de métal qui se hausse et se baisse, et qui bouche un trou aux instrumens à vent. *La languette d'un hautbois*. •On appelle *Languette de balon,* Un petit morceau de bois rond percé des deux côtés, auquel on attache la vessie, et par lequel on seringue l'air dans le balon. •On appelle *Languettes,* Ce qui est taillé, découpé ou cousu en forme de petite langue au bord d'une toile ou d'une étoffe. *On ne porte plus de rabats à languettes. Faire des languettes. Un double rang de languettes*. •On appelle aussi *Languette,* Cette petite pièce de fer d'une balance qui sert à marquer, l'équilibre quand elle est à plomb, et que d'autres appellent *Aiguille. La languette d'une balance*. •On appelle encore *Languette,* en termes de maçonnerie, Le mur qui fait la séparation de deux tuyaux de cheminée. *Il y a trois languettes dans cette cheminée*. •On appelle aussi *Languette,* en termes de menuiserie, La partie d'un ais qui est amenuisée par le rabot pour entrer dans la rainure d'un autre ais. •Les Orfévres appellent *Languette,* Un petit morceau d'argent ou d'or qu'ils laissent en saillie à chaque pièce qu'ils fondent, et qui sert à faire l'essai avant de la marquer du poinçon de Ville.

LANGUEUR. s. fém. Abattement, état d'une personne qui languit. *Grande langueur. Langueur mortelle. Etre en langueur. Tomber en langueur. Maladie de langueur. Il est mort en langueur*. •En parlant de l'état où la terre a accoutumé d'être en hiver, on dit figurément, que *Toute la nature est alors en langueur*. Et on dit, que *Des arbres sont en langueur,* Quand ils ne sont pas en bon état.**Langueur**, se dit aussi De l'ennui et des peines de l'esprit, principalement de celles qui procèdent d'un violent désir, ou de l'amour. Ainsi l'on dit, *Tenir quelqu'un en langueur,* pour dire, Lui laisser long − temps espérer une chose qu'il désire. Et les amans appellent poétiquement leur passion, *Une amoureuse langueur;* et leurs maîtresses, *La cause, le sujet, l'objet de leur langueur. La langueur des regards*. •On dit qu'*Il y a de la langueur dans un ouvrage,* pour dire, qu'Il y a des endroits où il manque de chaleur, de force, d'intérêt.

LANGUEYER.verbe act. Visiter la langue d'un porc, pour voir s'il est sain ou ladre. *Langueyer un cochon, un porc*.

Langueyé, ée. participe.

LANGUEYEUR. s. m. Celui qui est commis pour langueyer les porcs. *Le Langueyeur est obligé de dire si le porc est ladre, ou non*.

LANGUIER. s. m. On appelle ainsi la langue et la gorge d'un porc, quand elles sont fumées. *Des languiers du Man. Des languiers d'Anjou. Une demi−douzaine de languiers*.

LANGUIR. v. n. Être consumé peu à peu par quelque maladie qui ôte les forces. *Il est pulmonique, il y a trois ans qu'il languit. On languit long−temps de ce mal−là, avant que d'en mourir*. •Il signifie aussi, Souffrir un supplice lent. *Languir de faim, de soif. Languir de misère et de pauvreté. Languir dans une prison. Languir dans un long exil*. •Il se dit aussi figurément De l'ennui et des autres peines d'esprit. *Languir d'ennui. Languir d'amour. Languir dans l'attente d'un bien. Donnez−lui promptement ce que vous lui voulez donner, ne le faites pas tant languir*. •On dit figurément, que *Les affaires languissent,* pour dire, qu'Elles trainent en longueur, qu'on ne les expédie point. •On dit figurément, que *La nature languit;* que *Toutes choses languissent pendant l'hiver,* pour dire, que La nature est alors sans vigueur et comme engourdie. •On dit figur. qu'*Un discours,* qu'*un ouvrage d'esprit languit,* pour dire, qu'Il est sans force et sans chaleur. *Cette pièce commence bien, mais elle languit sur la fin*. •On dit figurément, que *Les nouvelles,* que *les plaisirs languissent,* pour dire, qu'Il y a peu de nouvelles importantes, qu'il y a peu de divertissemens. •On dit encore, *La conversation languit,* pour dire, que Personne ne soutient la conversation, qu'on la laisse tomber.

LANGUISSAMMENT. adv. D'une manière languissante.

LANGUISSANT, ANTE. adj. Qui languit. *Il est languissant dans un lit. Languissant dans une prison. Languissant d'ennui. Languissant d'amour. Une voix languissante. Cet enfant est toutlanguissant*. On dit aussi, *Un style languissant, un discours languissant,* pour dire, Un style, un discours foible, qui n'a rien de vif. •On dit, *Des regards languissans,* pour dire, Des regards qui marquent beaucoup d'abattement ou beaucoup d'amour.

LANICE. adj. Il n'est d'usage qu'avec le mot de *Bourre*. On appelle *Bourre lanice,* De la bourre qui provient de la laine.

LANIER. s. m. Nom de la femelle du Laneret. Oiseau de leurre, espèce de faucon.

LANIÈRE. s. f. Sorte de courroie longue et étroite. *La lanière d'un fouet*.

LANIFÈRE. adj. de t. g. Qui porte de la laine. Il se dit des animaux et des plantes qui produisent une matière laineuse et cotonneuse.

LANISTE. sub. masc. Terme d'antiquité. On donnoit ce nom à celui qui achetoit, formoit, ou vendoit des Gladiateurs.

LANSQUENET. s. m. On appeloit autrefois ainsi un fantassin Allemand. *Un levée de Lansquenets*.**Lansquenet**, est aussi une sorte de jeu de hasard, que l'on joue avec des cartes. *Jo er au lansquenet*.

LANTERNE. sub. fém. Sorte de supplice que le Peuple, au commencement de la Révolution, fit souffrir à quelques hommes qu'on lui désignoit comme ses ennemis et comme traitres. Il consistoit à les suspendre à la corde qui servoit aux lanternes. *Condamner* à *la lanterne. Mettre à la lanterne*. On crioit, *À la lanterne; qu'on le mette à la lanterne*.

LANTERNE. s. f. Sorte d'ustensile de verr, de corne, de toile, ou d'autre matière transparente, où l'on enferme une chandelle ou une bougie, de peur que le vent ou la pluie ne l'éteigne. *Lanterne ronde. Lanterne carrée. Lanterne de corne. Lanterne de verre. Lanterne de toile. Lantern de papier. En hiver il y a des lanternes à réverbères allumées à Paris, dans toutes les rues. Les maisons étoient taxées pour les boues et lanternes. Abaisser les lanternes. Allumer les lanternes. Lanterne à réverbère*. •On appelle *Lanterne sourde,* une sorte de lanterne faite de telle façon, que celui qui la porte voit sans être vu, et qu'il en cache entièrement la lumière quand il veut. •On dit proverbialement d'Un homme qui veut faire croire des choses impertinentes, et tout−à−fait éloignées du sens commun, qu'*Il veut faire croire que des vessies sont des lanternes*. •On appelle *Lanterne magique,* Une lanterne qui par des verres disposés de certaine façon, fait voir différens objets sur une toile, ou sur une muraille blanche. •Les Essayeurs d'or et d'argent pèsent les matières dans une *Lanterne,* pour éviter l'action de l'air sur le trébuchet.**Lanterne**, en Architecture, est Une forme de tourelle ouverte par les côtés, et posée sur le comble d'une Église ou d'un autre bâtiment, et d'ordinaire au−dessus d'un dôme. •On appelle aussi *Lanternes,* Certains petits cabinets placés dans les lieux où se font des actions publiques, et d'où, sans être vu, on peut voir et écouter. *Lorsque le Roi tenoit son Lit de Justice, ou qu'il y avoit quelqu'autre acte public au Parlement, les Dames alloient dans les lanternes de la Grand'Chambre*.**Lanterne**, en termes de Mécanique, est Une petite roue formée de plusieurs fuseaux, dans laquelle engrènent les dents d'une autre roue. Elles tiennent lieu de ce qu'on appelle Pignons dans les machines délicates, telles que les montres.**Lanternes**, au pluriel, signifie figurément et familièrement, Des fadaises, de sots contes, des choses impertinentes. *Tout ce qu'il nous a dit là, ce sont des lanternes. Conter deslanternes*.

LANTERNER. v. a. Faire subir le supplice de la lanterne.

LANTERNER. v. n. Être irrésolu en affaires, perdre le temps à des riens. *Ilne fait que lanterner, et n'avance rien. Il s'est amusé à lanterner*. Il est du style familier. •On dit familièrement, *Vous me lanternez depuis long − temps,* pour dire, Depuis long − temps vous me remettez de jour en jour, en m'amusant par de vaines paroles.
Il est aussi actif à l'égard des choses et des personnes: dans le premier cas, il signifie Tenir des discours impertinens et hors de propos; et dans le second cas, Importuner quelqu'un de semblables discours. *Je ne sais ce qu'il me vient lanterner tous les jours. Il me lanterne depuis six mois*. Il est familier.

LANTERNERIE. subst. fém. Irrésolution, difficulté futile qui retarde quelque affaire. *Il est d'une lanternerie qui ne finit point. Il a manqué son objet à force de lanterneries*. Il est du style familier.

LANTERNIER, IÈRE. s. Ne se dit point au *propre* pour Faiseur de lanternes. On ne le dit qu'au *figuré,* Diseur de fadaises. *Ne vous amusez pas à ce qu'il dit, c'est un lanternier, un vrai lanternier. Qui est le lanternier qui vous a dit cette nouvelle?* •Il se dit aussi d'Un homme irrésolu, indéterminé en toutes choses, avec qui on ne peut rien conclure. *Vous ne finirez jamais rien avec lui, c'est un lanternier, un franc lanternier. Ce n'est qu'un lanternier*. •On appelle aussi *Lanternier,* Celui qui a soin d'allumer les lanternes publiques.

LANTIPONNAGE. s. m. Action de lantipouner, Discours frivole et importun. *Point tant de lantiponnage*. Il est populaire.

LANTIPONNER. v. n. Tenir des discours frivoles, inutiles et importuns. *Il ne fait que lantiponner, au lieu de venir au fait. Que me vient−il lantiponner?* Il est populaire.

LANTURLU. Façon de parler tirée d'un refrain de chanson, et qui n'a aucun sens propre. On ne l'emploie que pour marquer un refus accompagné de mépris. *Il lui a répondu lanturlu*. Il est du style familier.

LANUGINEUX, EUSE. adject. Terme de Botanique. Il se dit De toutes les parties des plantes, feuilles, fruits, tiges, etc. qui sont couvertes de poils ou d'une espèce de duvet semblable à de la laine. *Le fruit de l'abricot, de la pêche, est lanugineux*.

LAPATUM, ou **PARELLE**. *Voyez* Patience.

LAPER. v. n. Boire en tirant l'eau avec la langue. Il ne se dit proprement que du chien. *Les chiens lapent*.

LAPEREAU. s. m. Jeune lapin de trois ou quatre mois ou au − dessous. *Une tourte de lapereaux. Une accolade de lapereaux*.

LAPIDAIRE. s. m. Ouvrier qui taille les pierres précieuses.**Lapidaire**, est aussi adjectif; mais dans cette acception il n'est d'usage que dans cette phrase, *Style lapidaire*, Qui se dit du style des inscriptions sur la pierre, le marbre, et même sur le cuivre, etc.

LAPIDATION. s. fémin. Supplice de ceux qu'on assommoit à coups de pierres. *La lapidation de S. Étienne*.

LAPIDER. v. a. Assommer à coups de pierres. *Les Juifs lapidoient les adul− tères, les blasphémateurs et les fax Prophètes. Les Juifs lapidèrent S. Étienne*. •Il se dit figurément en parlant de plusieurs personnes qui s'élèvent avec chaleur contre quelqu'un. *Quand je leur ai reproché cela, elles m'ont pensé lapider, j'ai vu l'heure qu'elles m'alloient lapider. Vous vous ferez lapider, si vous dites cela*.

Lapidé, ée. participe.

LAPIDIFICATION. s. f. Formation des pierres.

LAPIDIFIER. v. a. Terme de Chimie. Réduire les métaux en pierre.

LAPIDIFIQUE. adj. des 2 g. Qui se dit des substances propres à former les pierres. *Les sucs lapidifiques*.

LAPIN. s. m. Petit animal sauvage, à longues oreilles, qui creuse sous terre, et qu'on chasse de différentes manières. *Lapin de garenne. Lapin de clapier. Lapin gris. Lapin blanc. Fourrure de lapin. Manchon de lapin. Gants de poil de lapin. Terrier de lapin. Chasser, fureter, tirer des lapins*. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme habillé de neuf, qu'*Il est brave comme un lapin*.

LAPINE. s. f. La femelle d'un lapin. *Une lapine prête à mettre bas*. •On dit populairement d'Une femme qui fait beaucoup d'enfans, que *C'est une lapine, une vraie lapine*.

LAPIS. s. m. (La lettre S s'articule fortement dans ce mot.) Sorte de pierre précieuse qui est de couleur bleue foncée et veinée d'or, et qui n'est point transparente. *Il y a de petites veines dans le vrai lapis. L'azur se fait avec le lapis mis en poudre, et cet azur s'appelle outremer*.

LAPMUDE. s. f. Nom qu'on donne dans le nord à des robes de peau de Renne.

LAPS, SE. adject. Tombé. Il ne se dit que de celui qui a quitté la Religion Catholique; et il n'est d'usage qu'avec le réduplicatif *Relaps. Il est laps et relaps*.

LAPS. s. masc. (On prononce le P et le S.) Terme de Droit dans l'origine. Il n'est d'usage qu'au singulier et dans cette phrase, *Laps de temps*, qui signifie, Écoulement de temps, espace de temps. *Après un grand laps de temps. Cette coutume s'est abolie par laps de temps*.

LAQUAIS. subst. masc. Valet de livrée, destiné à suivre son maître ou sa maitresse. *Grand laquais. Petit laquais. Il a trois ou quatre grandslaquais*.

LAQUE. s. f. Sorte de gomme qui vient des Indes Orientales, et qui entre dans la composition de la cire d'Espagne. On appelle *Couleur de laque*, Une couleur rougeâtre qui tire sur le pourpre. •On appelle aussi *Laque*, Le beau vernis de la Chine, ou noir, ou rouge. En ce sens il est masculin. *Voilà de beau laque. On n'a pu encore parvenir à imiter parjaitement le beau laque de la Chine*.

LAQUÉAIRE. s. m. Sorte d'athlète qui tenoit d'une main un lacet, et de l'autre un poignard.

LAQUETON. s. m. Diminutif familier de laquais.

LARAIRE. s. m. Terme d'antiquité. On donnoit ce nom chez les Romains à une petite Chapelle destinée à placer les Dieux Lares.

LARCIN. s. m. Action de celui qui dérobe, qui prend furtivement. *Faire un larcin. Commettre un larcin. Être accusé, être convaincu de larcin*. •Il signifie aussi La chose dérobéc. *Il alla cacher, porter son larcin en tel endroit. Receler un larcin*.**Larcin**, se dit aussi d'Un passage ou d'une pensée, qu'un Auteur prend entièrement d'un autre pour se l'approprier. *Les plus beaux endroits de son livre sont des larcins, sont autant de larcins*.

LARD. s. m. Cette partie grasse qui est entre la couenne et la chair ou porc. *Bon lard. Lard à larder. Petit lard. Lard frais. Lard ferme. Du lard jaune. Lard rance. Du vieux lard. Du lard qui sent le vieux. Une tranche de lard. Une flèche de lard. Un quartier de lard. Un morceau de lard. Un cochon qui a quatre doigts de lard*. •On dit proverbialement d'Un homme avare, qu'*Il est vilain comme lard jaune;* et proverbialement et populairement d'Une personne qui conserve ou qui augmente son embonpoint à force de dormir la grasse matinée, qu'*Elle fait du lard;* et d'Une personne fort grasse, qu'*Elle est grasse à lard*. •On dit encore proverbialement et figurément d'Un homme sur qui on veut rejeter quelque faute, qu'*On lui veut faire accroire qu'il a mangé le lard, que c'est lui qui a mangé le lard*.**Lard**, se dit aussi de cette partic grasse qui

est entre la peau et la chair de la baleine, des marsouins, et de certains autres gros poissons de même ture. *Du lard de baleinc*.

LARDER. v. a. Mettre des lardons à de la viande. *Un Rôtisseur qui larde bien, qui larde proprement. Larder de la viande dru et menu, la larder de gros lard*. •On dit figurément et familièrement, *Larder de coups d'épée,* pour dire, Percer de plusieurs coups d'épée. On dit aussi figurément et familièrement, *Larder quelqu'un d'Épigrammes, de Brocards,* etc.

Lardé, ée. participe.

LARDOIRE. subst. f. Sorte de brochette creusée et fendue par un des bouts, et servant à larder la viande. *Grosse lardoire. Petite lardoire. Lardoire de cuivre. Lardoire de bois*.

LARDON. s. m. Petit morceau de lard coupé en long, dont on pique la plupart des viandes que l'on fait rôtir, ou que l'on met en pâte ou à la daube, etc. *Menus lardons. Gros lardons. Faire des lardons. Mettre des lardons loin à loin, près à près*.**Lardon**, se dit figurément et familièrement d'Un brocard, d'un mot piquant contre quelqu'un. *Le pauvre homme fut mal accommodé, chacun lui donna son lardon. Il n'y eut personne qui n'eût son lardon. Vous aurez aussi votre lardon, vous n'en serez pas exempt*. •On appelle aussi *Lardon,* le feuillet qui sert de supplément à une gazette.

LARENIER. sub. m. Pièce de bois qui avance au bas d'un châssis, pour empêcher que l'eau ne coule dans l'intérieur d'un bâtiment.

LARES. s. m. pl. Les Païens appeloient ainsi des Dieux domestiques. Les Antiquaires l'emploient quelquefois au singulier. *Cette figure représente un Dieu Lare*. •On dit en Poésie, *Les Lares,* pour dire, La maison. *Abandonner ses Lares*.

LARGE. adj. des 2 g. Il se dit d'Un corps considéré dans l'extension qu'il a d'un de ses côtés à l'autre, et par opposition à longueur. *Ce champ, ce jardin est large, plus long que large. Un chemin large. La rivière est plus large en cet endroit. Une large épée. Du ruban large. Avoir le visage large. Haut−de−chausse trop large de ceinture. Un chapeau trop large d'entrée. Prendre des souliers, des bas qui soient larges*. •On dit, *Une large blessure,* pour dire, Une grande blessure. •On dit proverbialement, *Accommodez−vous, le pays est large,* pour dire, qu'On est en lieu où l'on peut prendre toutes ses commodités. •On dit proverbialement, *Faire du cuir d'autrui large courroie,* pour dire, Être libéral du bien d'autrui. •On dit familièrement, qu'*Un homme a la conscience large,* pour dire, qu'Il n'est guère scrupuleux.**Large**, est aussi substantif masculin. *Cette étoffe a tant de large. De la toile qui a une demi − aune, une aune de large*. •On dit à la mer, *Prendre le large,* pour dire, Se mettre en haute mer. *Voyez* Largue. •En termes de Manége, on dit, qu'*Un cheval va large, trop large*, pour dire, qu'Il ne demeure pas sujet, qu'il s' tend sur un trop grand terrein. Et, qu'*Un cheval est large du devant,* pour dire, qu'Il a beaucoup de poitrail. •On dit figurément et familièrement, *Gagner le large,* et *prendre le large,* pour dire, S'enfuir.**Large**, appliqué à la Peinture, a la même signification dans le mécanisme de l'art, que le mot *Grand* dans les parties de cet art, qui sont du ressort de l'esprit. On dit, *Des contours, des draperies, des lumières larges. Une touche large, une manière large. Un pinceau large*. L'opposé de *Large,* est *Mesquin*.

Au large. Façon de parler adverbiale. Spacieusement. *Il est logé bien au large. Il ne tient qu'à lui de se mettre au large. Vous êtes trop pressé, mettezvous un peu plus au large*. •On dit figurément, *Être au large,* pour dire, Être dans l'opulence. Et, *Mettre au large,* pour dire, Mettre dans un état plus commode et

plus opulent. *Il est au large. Il lui est venu une succession qui l'a mis plus au large qu'il n'étoit*. •On dit en termes de Marine, qu'*Un vaisseau est au large*, qu'*il se met au large*, qu'*il court au large*, pour dire, qu'Il est en haute mer, qu'il gagne la haute mer.

Au long et au large. phr. adv. Dans toute l'étendue de la superficie dont ou parle; et dans ce sens on dit, *S'étendre au long et au large,* pour dire, Prendre, acquérir beaucoup de terrein, d'espace autour de soi.

Du long et du large. Autre façon de parler adverbiale, qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase du style populaire, *Il en a eu, on lui en a donné du long et du large*, pour dire, qu'Il a été bien battu, bien moqué.**Large**, s'est dit autrefois pour Libéral; mais en ce sens il n'est plus guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale, *Autant dépend* (pour dépense) *chiche que large,* pour dire, que L'avarice mal entendue ne fait point de profit. •On dit ironiquement et populairement d'Un avare, qu'*Il est large, mais par les épaules*.

LARGEMENT. adverbe. Abondamment, autant et plus qu'il ne faut. *Il a été payé largement. On l'a récompensé largement. On leur donna largement tout ce qu'ils demandoient. Boire largement*. •On dit, *Peindre, dessiner, composer largement*, pour dire, d'Une manière large. *Voy*. **Large** en peinture.

LARGESSE. s. f. Libéralité, distribution d'argent ou d'autre chose. *Faire largesse au peuple. Au sacre des Rois, les Hérauts crioient, Largesse. Ce n'est pas un homme qui fasse de grandes largesses*. •On appelloit aussi *Pièces de largesse,* Ces pièces d'or et d'argent que les Hérauts jetoient parmi le peuple au sacre des Rois et aux autres grandes cérémonies.**Largesse de Loi**. Terme de monnoie. Ce qui excède le titre ordonné par les lois.

LARGEUR. sub. f. Étendue d'une chose considérée d'un de ses côtés à l'autre. *La largeur d'un fossé, d'une rue, d'une rivière. Cette toile a tant de largeur*.

LARGO. adv. Terme de Musique, tiré de l'Italien, qui se met à la tête des airs qui doivent être joués d'un mouvement très−lent.

LARGUE. adj. Terme de Marine. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Prendre le largue, tenir le largue,* pour dire, Prendre la haute mer, tenir la haute mer. •On dit, *Vent largue,* De celui qui s'écarte au moins d'un quart de vent de la route que l'on tient.

LARGUER.v. a. Terme de Marine. Lâcher une manoeuvre. C'est lâcher ou filer le cordage qui retient une voile par le bas. *Larguer l'écoute*.

Largué, ée. participe.

LARIGOT. s. m. Espèce de flûte ou de petit flageolet, qui n'est plus maintenant en usage, et qui a donné lieu à un des jeux de l'orgue, qu'on appelle *Le jeu du Larigot*. •On dit proverbialement, *Boire à tire larigot,* pour dire, Boire excessivement.

LARIX. *Voyez* Mélèze.

LARME. sub. f. Goutte d'eau qui sort de l'oeil, et dont la cause la plus ordinaire est l'affliction, la douleur. *Il n'a pas jeté une larme. Il ne lui est pas tombé une larme des yeux. Il l'en conjura la larme à l'oeil. Répandre, verser des larmes. Pleurer à chaudes larmes. Les larmes lui en sont venues aux yeux. Il étoit tout en larmes. Il tira les larmes des yeux de toute l'assemblée. Le visage baigné, mouillé de larmes. Avoir recours aux larmes. Fondre en larmes. Il se fond en larmes. Essuyez vos larmes. Mettez fin à vos larmes. Vos larmes ne tariront−elles jamais, ne sècheront−elles point? Le temps n'arrêtera−t−il point le cours de vos larmes? Elle eut peine à retenir ses larmes. Ce crime mériteroit d'être pleuré avec des larmes de sang. Une source de larmes. Un ruisseau, un torrent de larmes. Effacer ses péchés par ses larmes. Avoir le don des larmes. Rire aux larmes. Ses larmes sont des larmes de joie. Quand les cerfs sont aux abois, on leur voit jeter des larmes.* •On dit figurément, *S'abreuver de larmes, vivre de larmes,* pour dire, Se livrer à une grande douleur. •On dit proverbialement, *Ce que maître veut et valet pleure sont larmes perdues,* pour dire, que C'est inutilement que l'inférieur veut résister aux volontés du supérieur, et que le plus foible s'oppose à ce que veut le plus fort. •On appelle figurément et proverbialement, *Larmes de crocodile,* Les larmes que répand une personne dans le dessein d'en tromper une autre. Et cela se dit parce qu'on prétend que le crocodile, pour attirer les passans et les dévorer, contrefait le cri d'un enfant qui pleure. •En parlant d'Un drap mortuaire où il y a des larmes représentées, on dit, *Un drap mortuaire semé de larmes*. •*Larme*, se dit aussi d'Une goutte ou d'une petite quantité de vin ou de quelque autre liqueur. *Une larme de vin. Il n'a pris qu'une larme de vin*. Il est du style familier. •On appelle aussi *Larmes,* Le suc qui coule de plusieurs arbres ou plantes, quand on les taille, conme le sapin, la vigne et autres. •On appelle *Larme de verre,* Un petit morceau de verre fait en forme de larme, et qui dès qu'on en rompt la pointe, se réduit en menue poussière avec bruit. •On appelle *Larmes de cerf,* Une liqueur jaune qui sort de deux ouvertures que cet animal a au−dessous des yeux, et qu'on appelle *Larmières*. On l'emploie en Médecine.**Larme de Job**. s. f. Plante dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du blé de Turquie, et qui porte une graine très−dure, unie, luisante, rougeâtre dans sa maturité, et de la grosseur d'un pois−chiche. On lui attribue les mêmes vertus qu'au grémil. On enfile ces graines, et on en fait des chapelets.

LARMIER. s. m. Terme d'Architecture, qui se dit d'Une saillie qui est hors de l'aplomb de la muraille, et qui sert à empêcher que l'eau ne découle le long du mur.**Larmier**, Nom d'un membre d'ar chitecture, plat et quarré, qui est à la corniche, au−dessous de la cimaise.**Larmier**, est aussi une Pièce de bois mise en saillie au bas d'un châssis, pour empêcher que l'eau ne coule dans l'intérieur de la chambre.

LARMOYANT, ANTE. adj. Qui fond en larmes. *On la trouva toutelarmoyante*. •On appelle *Comique larmoyant, Comédie larmoyante,* un genre de Comédie qui dans tout le cours de l'action, ou dans quelques parties seulement, présente des situations propres à faire verser des larmes. Quelques Littérateurs n'approuvent pas *le comique larmoyant, la comédie larmoyante*.

LARMOYER. v. n. Il se conjugne comme **Employer**. Pleurer, jeter des larmes de douleur.

LARRON, ESSE. s. Celui ou celle qui dérobe, qui prend furtivement quelque chose. *Fin larron. Subtil larron. C'est un larron. Il est larron comme une chouette, comme une pie. C'est une larronesse. Le larron a été découvert. On a pris le larron*. •On dit proverbialement, que *L'occasion fait le larron,* pour dire, que L'on est tenté par la présence de l'objet. •On dit aussi proverbialement, *Au plus larron la bourse,* pour dire, Se confier à celui dont on devroit se défier le plus. On dit dans le même sens, *Donner sa bourse à garder au larron*. Et proverbialement aussi, que *Les gros larrons font pendre les petits,* pour dire, que Quelquefois ceux qui sont établis pour juger les autres, ne sont pas moins coupables qu'eux. •On dit proverbialement, *Ils s'entendent comme larrons en foire,* En parlant des personnes qui sont d'intelligence pour faire des friponneries. •Quand on n'a acheté une marchandise que ce qu'elle vaut, on dit proverbialement, *Il ne faut point crier au larron*. •Il est à remarquer, qu'encore que par le mot *Larron*, on n'entende pas ordinairement un voleur de grand chemin; cependant, en parlant des deux voleurs qui furent mis en croix avec Notre Seigneur **Jésus − Christ**, on ne se sert que du mot *Larron. Notre Seigneur fut crucifié entre deux*

larrons. Le bon larron. Le mauvais larron. •En termes de Librairie, on appelle *Larron*, Le pli d'un feuillet, qui, quand on a relié le livre, n'a pas été rogné. *Ce Relieur a laissé plusieurs larrons dans ce volume*.

LARRONNEAU. s. m. Petit larron qui ne dérobe que des choses de peu de valeur. Il est familier.

LARVES. s. m. pl. Terme d'Antiquité. Les Poëtes donnoient ce nom aux Génies malfaisans, aux ames des méchans qu'on croyoit errer sous des figures hideuses.

LARYNGOTOMIE. *Voy*. **Bronchotomie**.

LARYNX. substant. masc. Terme d'Anatomie. La partie supérieure de la trachée artère.

LAS, ASSE. adj. Fatigué. *J'ai bien fait du chemin aujourd'hui, j'ai bien travaillé, je suis las, bien las, fort las. Être las de marcher. Las de travailler. Reposez−vous, si vous êtes las. Je suis si las, que je n'en puis plus*. •Il signifie aussi, Importuné, dégoûté, ennuyé à l'excès de quelque chose que ce soit. *Je suis las d'entendre des sottises. Je suis las de ces impertinences. Je suis bien las de cet homme−là. Il est las d'être bien. Êtes − vous déjà las de bien faire?* •On dit proverbialement, *Las d'aller va encore loin*. On dit aussi *De guerre lasse*, pour dire, De lassitude. •On appelle proverbialement et populairement, Un *Las−d'aller*, Un homme mou, paresseux et làche.

LAS. Interjection plaintive. *Las qui le pourroit croire! Las que j'ai souffert de peine!* Il s'emploie plus ordinairement dans le style naïf et familier.

LASCIF, IVE. adj. Fort enclin, fort porté à la luxure. *Le bouc est un animal très−lascif*. •Il se dit aussi Des choses qui portent, qui excitent à la luxure. *Une posture lascive. Une danse lascive. Un tableau lascif. Des regards lascifs, des vers lascifs, des paroles lascives*.

LASCIVEMENT. adv. D'une manière lascive. *Regarder lascivement. Danser lascivement*.

LASCIVETÉ. s. f. Forte inclination à la luxure. *Sa lasciveté l'a perdu, a ruiné entièrement sa santé*. •Il signifie aussi, Ce qui porte, ce qui excite à la luxure. *Il y a trop de lasciveté dans ce tableau, dans ces vers*.

LASERPITIUM. sub. masc. Plante ombellifère, dont il y a plusieurs espèces. La plus connue croit aux environs de Marseille. Ses racines sont pleines de suc, et odorantes. *Le Laserpitium est aléxipharmaque, incisif etvulnéraire*.

LASSANT, ANTE. adjec. Qui fatigue. *Un travail lassant. Une besogne lassante*.

LASSER. v. act. Fatiguer. *C'est un travail qui lasse extrémement. Le chemin l'a fort lassé. Il les a tous lassés l'un après l'autre. Une trop grande contention lasse l'esprit*. •On dit aussi, *Lasser la patience de quelqu'un*. •Il signifie encore Ennuyer. *Il lasse tout le monde par ses importunités. Il nous lasse avec ses vieux contes*. •Il se met aussi avec le pronom personnel, et s'emploie dans tous les sens de l'actif. *On se lasse plus à demeurer debout qu'à marcher. Il ne se lasse point, il est infatigable. L'esprit se lasse par une trop grande application. Ma patience se lasse. Il se lasse d'entendre toujours dire les mémes choses. On se lasse de tout*.**Lassé, ée**. part. *Lassé du chemin, du travail*.

LASSITUDE. s. f. L'abattement où l'on se trouve après avoir trop marché ou trop travaille. *Grande lassitude. Tomber de lassitude*. •Il se dit aussi de l'indisposition où l'on se trouve quelquefois, sans avoir ni trop marché ni trop travaillé. *Sentir de grandes lassitudes dans les membres, dans tout le corps. Je ne sais d'où me vient cette lassitude*. •Les Médecins appellent *Lassitudes spontanées,* Certaines lassitudes dont la cause n'est point apparente. *Les lassitudes spontanées pronostiquent desmaladies*.

LASTE. s. m. Terme de Marine. Poids de deux tonneaux. *Un vaisseau chargé de cent lastes, est un vaisseau de deux cents tonneaux*.

LATANIER. s. m. Arbre qui croit dans le Brésil et dans les Antilles. C'est une espèce de palmier.

LATENT, ENTE. adj. Caché. Ce mot n'est guère usité que dans cette phrase, *Vices latens,* qui se dit De la *pousse, de la morve et de la courbature,* qui sont les trois maladies des chevaux qu'il est possible de cacher pendant un temps.

LATÉRAL, ALE. adj. Il est principalement d'usage dans le didactique, et en parlant de ce qui appartient au côté de quelque chose. *Les sinus latéraux du cerveau. Les parties latérales d'un chapiteau. L'opération latérale de la taille. Chapelle latérale. Porte latérale*.

LATÉRALEMENT. adverb. D'une manière latérale.

LATERÉ. *A latere. Voyez*. Légat.

LATICLAVE. s. m. Tunique que portoient à Rome les Sénateurs. Elle étoit bordée d'une large bande de couleur de pourpre, et tiroit son nom d'un ornement en forme de tête de clou, qui étoit attaché sur la poitrine.

LATIN, INE. adject. On ne met point ce mot comme un nom de peuple et de pays, mais seulement à cause des divers usages qu'il a dans notre Langue. *La Langue Latine. Un discours latin. Une harangue latine*. •On appeloit figurément l'Université, *Le pays Latin*. Et de tout ce qui retient un certain air de Collége, on dit, que *Cela sent le pays Latin*. •On appelle *L'Église Latine,* Toute l'Église d'Occident, par opposition à l'Église Grecque ou d'Orient. *Les Pères de l'Église Latine. Le Rit Latin*. On appelle *Latins,* Ceux qui sont de l'Église Latine; et alors il est substantif. *Les Latins et les Grecs diffèrent de croyance et de pratique en plusieurs points*.**Latin**, est aussi sub. et signifie La Langue Latine. *Apprendre le latin. Savoir bien le latin. Parler latin. Composer en latin. En bon latin. Mauvais latin. Latin de Cicéron. Ce latin n'est pas pur*. •On dit proverbialement et populairement, *Du latin de cuisine,* pour dire, De fort mauvais latin. Et, *Piquer en latin,* pour dire, Être à cheval de mauvaise grâce et comme un écolier. •On dit figurément d'Un homme qui ne sait plus où il en est, qu'*Il est au bout de son latin*. Et, *Parler latin devant les Cordeliers,* pour dire, Se mêler de parler d'une chose devant des gens qui s'y entendent mieux que celui qui en parle.
On dit d'Un homme qui a travaillé inutilement à quelque chose, qu'*Il y a perdu son latin,* pour dire, qu'Il y a perdu son temps et sa peine. •En termes de Marine, on appelle *Voile latine,* Une voile faite en forme de triangle rectangle. Elle est plus en usage sur la Méditerranée que sur l'Océan.

LATINISER. verb. a. Donner une terminaison, une inflexion latine à un mot, à un verbe d'une autre langue. *Tite−Live a latinisé tous les noms barbares qui entrent dans son histoire*.

Latinisé, ée. participe. •En matière de controverse, on appelle un *Grec latinisé,* Un Grec qui est entré dans les sentimens de l'Église Latine.

LATINISME. s. m. Construction, tour de phrase propre à la Langue Latine. *Le style François d'un tel Auteur est plein de latinismes*.

LATINISTE. s. m. Qui entend et parle bien ou mal la Langue Latine. *Bon latiniste. Mauvais latiniste*.

LATINITÉ. subst. fém. Langage latin. *Belle latinité. Bonne latinité. Élégante, pure latinité. Sa latinité n'est pas pure*. •On appelle *La basse latinité,* Le langage des Auteurs Latins des derniers temps où le peuple parloit encore la Langue Latine.

LATITUDE. subst. fém. Terme de Géographie. Distance d'un lieu à l'égard de l'Équateur. *Paris est à tant de degrés de latitude*.**Latitude** se prend au moral. *Ce principe peut avoir une grande latitude. Laisser beaucoup de latitude*.**Latitude**, en termes d'Astronomie, est la distance par rapport à l'Écliptique; et les exemples suivans conviennent à toutes les deux acceptions. *Latitude Septentrionale. Latitude Méridionale. Un degré de latitude*.

LATOMIE. s. f. Terme d'Histoire ancienne, Carrière où l'on renfermoit des prison iers.

LATRIE. s. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Culte de latrie,* qui signifie, Le culte que l'on rend à Dieu seul.

LATRINES. subs. fém. pl. Retrait, privé, lieu où l'on se décharge le ventre. *Il y avoit à Rome des latrinespubliques*.

LATTE. sub. fém. Pièce de bois de fente, longue, étroite et plate, que l'on cloue sur des chevrons pour porter la tuile ou l'ardoise, ou pour servir à des cloisonnages et à des lambris. *Un cent de lattes. Des lattes de chêne. Des lattes de châtaignier. Une botte de lattes. Clouer des lattes. La tuile se pose sur des lattes. Un grenier lambrissé sous lattes*.

LATTER.v. a. Garnir de lattes. *Cette maison est couverte, le comble est mis, il ne reste plus qu'à latter, il la faut latter et contre−latter*.

Latté, ée. participe.

LATTIS. s. m. (L'S ne se prononce pas.) Arrangement des lattes sur un comble.

LAUDANUM. s. m. Terme de Chimie. Préparation d'opium.

LAUDES. s. f. pl. Cette partie de l'Office divin qui se dit immédiatement après Matines. *On est à Laudes. Dire Laudes. Chanter laudes*.

LAURÉAT. adject. masc. Qui n'est d'asage qu'en parlant de quelques Poëtes qui ont été couronnés publiquement. *Pétrarque est un des PoëtesLauréats*.

LAURÉOLE. s. f. Plante. On en distingue de deux sortes. La *Lauréole mâle,* ou *toujours verte,* et la Lauréole qui perd ses feuilles, et qu'on nomme autrement, *Bois gentil*. La première est ainsi nommée, parce que ses feuilles, quoique beaucoup plus petiles, approchent de celles du laurier. Ses feuilles et ses fruits ont une âcreté qui pique et brûle la langue. Ses baies sont d'usage en Médecine.

La Lauréole femelle, ou *Bois gentil,* ou *Mézéréon,* forme un petit arbrisseau, dout les feuilles ont beaucoup de ressemblance avec celles de la *Lauréole mâle;* mais les feuilles en sont bien plus petites, et les fleurs bien plus belles et purpurines. Elle donne des baies qui dans leur maturité sont d'un beau rouge. Son écorce, ses feuilles et ses fruits sont d'une âcreté si grande, et purgent si violemment, qu'on n'en fait presque plus aujourd'hui aucun usage en Médecine.

LAURIER. s. m. Sorte d'arbre tou jours verd, et qui porte une petite graine noire et amère. *Chez les Anciens le laurier étoit consacré à Apollon. On donnoit des couronnes de laurier aux Capitaines qui avoient remporté la victoire, et aux Poëtes qui avoient mérité le prix*. •On dit figurément, *Cueillir des lauriers, moissonner des lauriers,* pour dire, Remporter la victoire sur les ennemis. Et on dit aussi figurément, *Flétrir ses lauriers,* pour dire, Déshonorer sa victoire. •On donne le nom de *Laurier* à quelques autres arbustes de différens genres. Ainsi on appelle *Laurier rose,* Un arbuste toujours verd, qui porte des fleurs de couleur de rose. Il y a aussi des lauriers rose qui fleurissent blanc. •On appelle *Laurier thym,* Un autre arbuste qui porte de petites fleurs semblables à celles du thym. •On appelle *Laurier cerise,* Une autre sorte d'arbuste toujours verd, qui porte une petite graine rouge comme des cerises. •On donne encore le nom de *Laurier Alexandrin,* à l'hippoglosse, ou Langue de cheval. Plante qui porte ce dernier nom, parce qu'on trouve quelque ressemblance entre la forme de ses feuilles et la langue d'un cheval. Le Laurier Alexandrin est une espèce de Houx frelon.

LAVAGE. s. m. Action de laver. *Le lavage des vitres. Le lavage des métaux*. •Il se dit aussi d'Une trop grande quantité d'eau répandue pour laver. *Vous avez jeté trop d'eau sur ce plancher, quel lavage avez−vous fait là?* •Il se dit plus ordinairement Des alimens et des breuvages où l'on a mêlé plus d'eau qu'il ne falloit. *Cette soupe n'est pas faite, ce n'est qu'un lavage, qu'un mauvais lavage. Vous avez mis trop d'eau dans ce vin, ce n'est que du lavage*.**Lavage**, se dit aussi quand on prend beaucoup d'eau, ou beaucoup d'autres breuvages. *Vous vous trouverez mal de tout ce lavage*. •On dit, *Prendre une médecine en lavage,* pour dire, La noyer dans beaucoup d'eau.**Lavage**, se dit aussi dans le travail des mines, d'Une opération qui consiste à laver le minéral, pour séparer la partie propre à être fondue, de la partie terrestre et pierreuse.

LAVANCHE. s. fém. Grande quantité de neige qui tombe tout−à−coup des montagnes. *Les lavanches sont à craindre en certain temps dans le passage des Alpes*. On les appelle aussi *Lavanges* et *Avalanges*.

LAVANDE. s. f. Plante aromatique portant de petites fleurs bleues qui viennent par épi. *Botte de lavande. Mettre de la lavande dans du linge. Eau−de−vie de lavande*.

LAVANDIER. s. m. Officier de la Maison du Roi, qui avoit soin de faire blanchir le linge.

LAVANDIÈRE. s. f. Femme qui lave la lessive.

LAVARET. s. m. Poisson très−bon à manger, qui se trouve dans les lacs de Savoie, et qui est long d'un pied. Ses écailles sont brillantes comme de l'argent, toujours nettes et bien lavées, d'où vient probablement le nom de *Lavaret*.

LAVASSE. s. f. Il se dit de la pluie lorsqu'elle tombe tout−à−coup, avec impétuosité et avec abondance, et qu'elle coule à grands ruisseaux. *Il vint tout−à−coup une grande lavasse*.

LAVE. s. f. Matière fondue, qui, dans le temps de l'éruption des volcans, sort de leur sein, et forme comme des ruisseaux de feu.

LAVEMENT. s. m. L'action de laver. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en ces phrases qui sont du langage de l'Église. *Le lavement des pieds. Le lavement des Autels*.**Lavement**, se dit plus ordinairement dans la signification de clystère, qui est un remède qu'on donne pour rafraichir et pour dégager le bas−ventre. *La décoction d'un lavement. Mettre du miel violat dans un lavement. Herbes à lavement. Lavement rafraîchissant. La− vement de tabac, de miel mercuriel, de graine de lin. Prendre un lavement. Garder un lavement. Rendre un lavement. Faire un lavement avec des herbes émollientes*.

LAVER. v. act. Nettoyer avec de l'eau ou avec quelqu'autre chose de liquide. *Laver du linge. Laver la lessive. Se laver le visage. Se laver les mains. Un bassin à laver les mains. Se laver les pieds. Se laver la bouche. Laver une plaie avec du vin. La pluie a bien lavé les rues*. •On dit aussi absolument, *Laver,* pour dire, Se laver les mains en se mettant à table. *Donnez a laver*. •On dit proverbialement et figurément, *Laver la tête à quelqu'un,* pour dire, Lui faire une sévère réprimande. Et proverbialement, *À laver la tête d'un âne, la tête d'un more, on y perd sa lessive,* pour dire, qu'On perd toutes les peines qu'on prend pour instruire, pour corriger une personne stupide, indocile, obstinée dans ses sentimens. •On dit figurément, *Laver ses péchés avec ses larmes,* pour dire, Pleurer ses péchés. *Se laver d'un crime,* pour dire, S'en purger, s'en justifier. Et pour faire entendre qu'on ne vent point avoir de part dans une affaire qu'on ne croit pas juste, on dit, *Je m'en lave les mains*. •On dit, en parlant d'un fleuve, qu'*Il lave* (ou mieux, *il baigne*) *les murailles d'une Ville,* pour dire, qu'Il passe auprès. •On dit, *Laver du papier,* pour dire, Lui donner une certaine préparation qui le rend plus propre à souffrir l'écriture, plus uni et plus égal, ou qui en ôte simplement les taches. Et c'est encore dans le sens d'ôter les taches que les Relieurs disent, *Laver un livre*. •On dit encore parmi les Dessinateurs, *Laver un dessin,* pour dire, L'ombrer avec de l'enére de la Chine, etc.

Lavé, ée. participe. •Il est aussi adjectif: mais dans cette acception il n'est d'usage qu'en parlant de certaines couleurs pen vives et peu chargées. Ainsi on dit d'Un cheval, qu'*Il est de poil bai lavé,* pour dire, De poil bai clair. Et on appelle en Peinture, *Couleur lavée,* Une couleur foible et déchargée.

LAVETTE. s. f. Petit morceau de linge dont on se sert pour laver la vaisselle.

LAVEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui lave. *Laveur de vaisselle. Laveuse d'écuelles*.

LAVIS. s. m. (L'S ne se prononce pas.) Terme de Dessinateur. Manière de laver un dessin, ou avec l'encre de la Chine, ou avec quelqu'autre composition.

LAVOIR. s. m. Lieu destiné à laver. Dans les villages on appelle *Lavoir*, Le lieu où on lave le linge. *Lavoir de cuisine*, est le lieu où on lave la vaisselle. Il se dit aussi dans les Communautés et dans les Sacristies du lieu où on se lave les mains.**Lavoir**, se dit aussi De la machine dont on se sert pour laver le

minéral.

LAVURE. s. f. L'eau qui a servi à laver les écuelles. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *De la lavure d'écuelles. Laver les jambes d'un cheval avec de la lavure d'écuelles*. •Parmi les Orfévres et les Monnoyeurs, on appelle *Lavures,* l'argent et l'or qui proviennent de la lessive des cendres de leurs fourneaux, et des balayures ramassées des lieux où ils travaillent. •On dit aussi *Lavure,* en parlant d'un livre qu'on relie et qu'on lave.

LAXATIF, IVE. adject. Qui a la vertu, la propriété de lâcher le ventre. *Remède laxatif. Tisane laxative*.

LAYER.v. a. Terme des Eaux et Forêts. Tracer une laie, une route dans une Forêt. *Layer un bois*. Voyez Laie.

Layé, ée. participe.

LAYETIER. s. m. Celui qui fait des layettes, de petites caisses de bois blanc.

LAYETTE. subs. fém. Tiroir d'armoire où l'on serre des papiers. *Mettre des papiers dans une layette. Dans le Trésor des Chartes et à la Chambre des Comptes, la plupart des layettes étoient marquées par les noms desProvinces*. •Il se dit aussi d'Un petit coffret de bois. *Petite layette*. •On appelle aussi *Layette,* Le linge, les langes, le maillot, et tout ce qui est destiné pour un enfant nouveau né. *Donner une layette, une belle layette*.

LAYEUR. sub. masc. Celui qui fait des laies, ou qui marque le bois que l'on veut layer.

LAZARET. s. m. Lieu destiné dans quelques villes, et principalement dans certains ports de la Mer Méditerranée, pour y faire faire la quarantaine à ceux qui viennent de lieux infectés ou soupçonnés d'être infectés de la peste.

LAZZI. subs. masc. Mot emprunté de l'Italien, qui se prononce en françois *Lazi*. Action, mouvement, jeu muet de Théâtre dans la représentation des Comédies. *Les Comédies Italiennes sont pleines de lazzi. Les lazzi d'Arlequin*.

LE, LA, LES. Le premier de ces trois mots est l'article du nom masculin, au singulier, *Le jour*. Le second est l'article du nom féminin, au singulier, *La nuit*. Le troisième est l'article du pluriel, et commun aux deux genres, *Les mois, les nuits*. •Si les prépositions *à* ou *de* se trouvent devant l'article masculin au singulier, et que le nom suivant commence par une consonne, ou par une *h* aspirée, alors on change *à le* en *au,* et *de le* en *du. Au mois. Du mois. Au Héros. Du Héros*. Mais si le nom commence par une voyelle, ou par une *h* non aspirée, alors la préposition et l'article ne souffrent aucun changement, si ce n'est que l'article, soit masculin, soit féminin, s'élide. *À l'enfant. De l'enfant. À l'amitié. Del'amitié*. •Quant à l'article du pluriel, la même contraction a lieu, par quelque lettre que commence le mot suivant. Pour *à les* on dit *aux,* et pour *de les* on dit *des. Aux Héros. Des Héros. Aux Enfans. Des Enfans*.

LE, LA, LES. Pronoms adjectifs et relatifs, dont le premier est pour le genre masculin; le second pour le féminin; le troisième pour les deux genres au pluriel. *Voilà un bon livre, lisez−le. Vous avez la gazette,*

donnezla−moi. Quand vous aurez des nouvelles, vous me les ferez savoir.

Le, s'emploie aussi pour *Cela;* et il est alors relatif à un adjectif ou à un verbe qui précède, et n'a ni pluriel ni féminin. *Ma fille et ma nièce ont été enrhumées, et le sont encore. Nous devons défendre l'honneur et les intérêts de nos parens, quand nous pouvons le faire sans injustice*. Mais si c'est un substantif qui précède, on se sert de *Le, la, les,* suivant le genre et le nombre du substantif, pour signifier, *Lui* ou *elle, eux* ou *elles*. Par exemple, un Médecin demande à une femme: *Êtes−vous malade?* Elle répond: *Je le suis*. Mais s'il demande: *Êtes−vous la malade pour laquelle on m'a fait venir?* Elle doit répondre, *Je la suis,* c'est−à−dire, Je suis *Elle*. •Toutes les fois que *le* ou *la* sont devant un verbe qui commence par une voyelle, ils s'élident dans l'écriture et dans la prononciation. *Je la vis, je l'aimai*. Quand *le* est après le verbe, il ne s'élide point dans l'écriture, mais seulement dans la prononciation, lorsqu'il est suivi d'une voyelle; au lieu que dans le même cas, *la* ne souffre jamais d'élision.

LÉ. s. m. La largeur d'une toile, d'une étoffe entre ses deux lisières. *Un lé de damas. Un lé de velours. Il y a trois lés de toile à ces draps. Il faut cinq lés, six lés à cette jupe. L'Église étoit tendue de noir avec deux lés de velours*. Et on appelle *Demi−lé,* La moitié de la largeur d'un lé. *C'est assez d'un demi−lé pour cela*.

LÉANS. adverbe de lieu. Là−de−dans. Il est vieux, et n'est plus usité. Il étoit opposé à *Céans*.

LÈCHE. subst. fém. Tranche fort mince de quelque chose à manger. *Une petite lèche de jambon. On ne lui en a donné qu'une lèche*. Il est familier.

LÈCHEFRITE. s. f. Ustensile de cuisine ordinairement de fer, et qui sert à recevoir la graisse de viande que l'on fait rôtir à la broche. *Grande lèchefrite. Petite lèchefrite. Mettre la lèchefrite*.

LÉCHER. v. a. Passer la langue sur quelque chose; et ordinairement cela se dit De ceux qui passent par friandise la langue sur quelque chose de bon à manger. *Lécher un plat. Lécher des confitures sur une assiette. Quand un chat a mangé quelque chose, il s'en lèche les barbes. Les chiens lèchent leurs plaies, et les guérissent en les léchant. On dit que les ours lèchent leurs petits pour achever de les former*. •Lorsqu'on veut faire entendre, qu'Un homme n'aura point quelque chose qu'il voudroit bien avoir, on dit proverbialement et populairement, qu'*Il n'a qu'à s'en lécher les barbes*. •*À lèche doigts*. Façon de parler adverbiale et familière, qui se dit en parlant Des choses à manger, qu'on ne donne qu'en petite quantite. *Il nous a donné d'assez bonnes choses, mais il n'y en avoit qu'à lèche doigts*. •On dit familièrement Des gens vils et bas, qu'*Ils lèchent le cul à tout le monde*.

Léché, ée. participe. •On dit familièrement d'Un homme mal−fait et grossier, que *C'est un ours mal léché*.**Léché**, en Peinture, signifie, Ce qui est fini à l'excès. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Ce tableau est froid et léché*. •On dit de même, qu'*Un ouvrage est trop léché,* pour dire que l'Auteur a mis un soin trop minutieux dans les détails de son ouvrage.

LECON. s. fém. Instruction qu'on donne à ceux qui veulent apprendre quelque science, quelque Langue. *Leçon de Droit, de Théologie, de Médecine, d'Italien, d'Allemand, de Grec. Ce Docteur, ce Régent a fait aujourd'hui une belle leçon, une savante leçon. Faire des leçons publiques. Faire publiquement leçon de quelque chose*.**Leçon**, se dit aussi de ce que le précepteur donne à l'écolier à apprendre par coeur. *Cet écolier apprend, étudie, récite sa leçon. Il sait sa leçon par coeur. Retenir bien sa leçon*. •Il se dit aussi des préceptes que l'on donne à ceux qui veulent apprendre les Arts libéraux, ou quelqu'un des autres arts nobles, comme celui de monter à cheval, de faire des armes, celui de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, etc. *Il a*

pris des leçons d'un tel Écuyer, d'un tel Architecte, etc. Il en sait assez, il n'a plus besoin de vos leçons. Prendre sa leçon de danse. Donner des leçons de dessin. Les leçons de l'histoire, de l'expérience.**Leçon**, se dit figurément De toute sorte d'instruction que reçoit une personne, ou pour sa propre conduite, ou pour traiter de quelque affaire. *Je lui ai bien fait sa lecon. Je lui ai donné sa leçon par écrit. Il a bien retenu, mal retenu sa leçon. Il a été élevé chez un tel, où il a reçu de bonnes leçons. Il a eu de mauvaises leçons. Cet évènement a été pour moi une bonne leçon*. •On dit, *Faire la leçon à quelqu'un*, pour dire, L'instruire de ce qu'il doit faire. Et l'on dit, qu'*On a bien fait à quelqu'un sa leçon*, pour dire, qu'On lui a fait une réprimande. •On dit proverbialement d'Un homme qui possède parfaitement une chose, qu'*Il en feroit leçon*.**Leçon**, signifie aussi La manière dont le texte d'un Auteur est écrit. *Il y a deux diverses leçons dans ce texte. Voilà la bonne leçon*. •Il se dit aussi figurément et familièrement, De la différente manière dont une chose est contée, débitée. *Vous dites cela de cette manière, mais il y a une autre leçon, une leçon différente*. •On appelle aussi *Leçon*, Certains petits chapitres de l'Écriture ou des Pères, qui font partie du Bréviaire, et que l'on récite ou que l'on chante à Matines. *Il y a trois leçons à chaque nocturne*.

LECTEUR, TRICE. sub. Celui, celle qui lit. *C'est un bon lecteur, un fort bon lecteur. C'est un méchant lectcur, il hésite, il bégaye*. •*Avis au Lecteur*. Avertissement court qu'on met au commencement d'un livre imprimé. •On dit aussi proverbialement et figurément, *Avis au lecteur. C'est un avis au lecteur;* et cela se dit lorsque sous des termes généraux, quelqu'un a dit des choses dans le dessein qu'un autre s'en fît l'application. *Vous entendez bien ce qu'il vient de dire, c'est un avis au lecteur*. •On le dit aussi d'Un malheur arrivé à quelqu'un, et qui doit le faire penser à en éviter un pareil qui le menace. *Cette maladie marque de l'altération dans son tempérament, c'est un avis aulecteur*. •On appeloit en France chez quelques Religieux, *Lecteurs,* Les Régens, les Docteurs qui enseignoient la Philosophie, la Théologie. *Un tel Lecteur en Théologie, Lecteur enPhilosophie*.**Lecteur**, est aussi dans l'Église, Un des quatre Ordres, qu'on appelle les Quatre Mineurs. •Dans les Maisons Religieuses, on appelle *Lecteur,* Celui qui est en semaine pour lire au Réfectoire; et dans les Maisons des Filles, on appelle *Lectrice,* celle qui lit à son tour dans le Réfectoire. On disoit dans le même sens, *Lectrice de la Reine*, *Lectrice de Madame N*.**Lecteur**, est aussi chez un Roi, Un titre de Charge, dont la fonction est de lire devant le Roi. *Lecteur du Roi. Il a acheté une charge de Lecteur*. •On appelloit *Lecteurs Royaux,* Les Professeurs du Collége Royal ou de France. *Lecteur du Roi en Philosophie, en Mathématiques*.

LECTISTERNES. s. m. pl. Terme d'Antiquité. Festins auxquels les Romains invitoient les Dieux, dont les statues étoient posées sur des lits autour d'une table.

LECTURE. s. fém. Action de lire. *J'ai assisté à la lecture d'une telle pièce. On fit la lecture du contrat en présence de*.... •Il signifie aussi Étude. *Il s'est fort attaché, fort adonné à la lecture. Il s'est rendu savant par la lecture des bons Auteurs, par une continuelle lecture. C'est un homme qui n'a point de lecture. Il n'a aucune lecture. Avoir bien de la lecture. La lecture forme l'esprit. C'est un homme d'une prodigieuse lecture*.**Lectures** au pluriel. *Il a bien profité de ses lectures*.

LECYTHE. s. masc. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'un vase fait en forme d'une grosse bouteille.

LEDUM, ou **LEDE**. subst. masc. Arbrisseau qui est une espèce de ciste. Ses fleurs sont blanches et assez semblables à de petites roses. Ses feuilles sont couvertes d'une matière gommeuse et résineuse, dont on compose le Ladanum on Labdanum. *Voyez* Ladanum.

LÉGAL, ALE. adject. Qui concerne la Loi, qui est selon la Loi. *Des formes légales. Voie légale. Moyenslégaux*. •Il se dit particulièrement de la Loi de Dieu donnée par Moïse. *Les cérémonies légales. Les viandes légales. Observations légales. Impureté légale*.

LÉGALEMENT. adv. D'une manière légale. *Cela n'est pas faitlégalement*.

LÉGALISATION. s. f. Certification de la vérité d'un acte par autorité publique. *Un acte qui manque de légalisation*.

LÉGALISER. v. a. Ajouter à un acte authentique les certificats nécessaires, afin qu'il puisse faire foi hors du ressort de la Juridiction où il a été passé. *Faire légaliser un acte. Faire légaliser un extrait baptistaire, un extrait mortuaire*.

Légalisé, ée. participe. *Un acte en bonne forme, bien et dûmentlégalisé*.

LÉGAT. s. m. Cardinal préposé par le Pape pour gouverner quelque Province de l'État Ecclésiastique. *Légat de Boulogne. Légat de Ferrare*. •On appelle **Légat** *a latere*, Un Cardinal envoyé extraordinairement par le Pape auprès de quelqu'un des Princes Chrétiens. *Le Légat* a latere *présenta ses Lettres. Les facultés ou les titres de légation des Légats* a latere *qui venoient en France, devoient étre vérifiées au Parlement*. •Il y a quelques Prélats qui prennent la qualité de Légats nés du saintSiége. *L'Archevêque Duc de Reims se qualifioit Légat né du saint−Siége*.

LÉGATAIRE. s. m. et f. Celui ou celie à qui on fait un legs. *Légataire particulier. Légataire universel. On ne peut être légataire et héritier tout ensemble. Elle est légataire universelle. Être légataire de quelqu'un. Un des légataires. ... Sa mère l'a fait son légataire, l'a faite sa légataire*.

LÉGATION. s. mas. La Charge, l'Office, l'Emploi du Légat. *Le Pape a donné la légation de Boulogne à un tel Cardinal, celle de Ferrare à un tel autre. Durant la légation d'un tel Cardinal. Les Légats* a latere *ne pouvoient exercer leur légation en France sans permission du Roi, et sans avoir fait vérifier au Parlement leurs lettres de légation. Les Légats étoient obligés de laisser en France le registre des Expéditions faites de leur temps*.**Légation**, se dit aussi de l'étendue du Gouvernement d'un Légat dans l'État Ecclésiastique. *Dans toute la légation de Boulogne. Dans toute l'étendue de la légation de Ferrare*.**Légation**, se dit aussi du temps que durent les fonctions d'un Légat *a latere. Cela se passa pendant salégation*.**Légation**, dans le sens diplomatique, se dit De la commission que quelques Puissances Européennes donnent à une ou plusieurs personnes pour aller négocier auprès d'une Puissance étrangère. *Il y a des Conseillers et des Secrétaires de légation*. On dit, *La Légation de Venise, la Légation deRussie*. Ce mot comprend non − seulement l'*Ambassadeur*, l'*Envoyé* ou le *Ministre plénipotentiaire*, chargé des affaires, mais encore les *Conseillers* ou *Secrétaires* employés sous lui, et payés par le Gouvernement.

LÉGATOIRE. adject. Gouverné par un Lieutenant, sous les Empereurs Romains.

LÉGE. adj. des 2 g. Terme de Marine. Il se dit d'Un vaisseau qui revient sans charge, à vide, ou qui n'a pas assez de lest. *Un retour lége*.

LÉGENDAIRE. sub. mas. Auteur de Légendes. *On reproche à la plupart des anciens Légendaires, d'avoir été peu exacts et trop crédules*.

LÉGENDE. s. f. On appelle ainsi le Livre de la Vie des Saints. *Lire la Légende. Ce Saint−là n'est pas dans la Légende*. On appelle *Légende dorée*, Un ancien recueil des vies de plusieurs Saints.**Légende**, se dit aussi par dénigrement, d'Une liste, d'une longue suite de choses, et signifie ordinairement une liste

ennuyeuse. *Il nous a apporté une grande légende des actions de sesaneêtres*.**Légende**, se dit aussi De l'inscription gravée autour d'une pièce de monnoie, d'une médaille. *Les écus ont pour Légende*, **Sit nomen Domini benedictum**.

LÉGER, ÈRE. adj. (On s'est permis autrefois de faire sentir l'R dans la poésie, sur − tout pour rimer. Cela n'a plus lieu, et l'usage aujourd'hui est de prononcer *Léger* comme *Berger*.) Qui ne pèse guère. *Un corps léger. L'air est plus léger que l'eau. Léger comme une plume. Un habit léger. Une étoffe légère. Voilà de la vaisselle d'argent trop légère. Une armure légère. Un fardeau léger. Une voiture légère*. •On dit, qu'*Un cheval est léger à la main*, pour dire, qu'Il a la bouche bonne, et qu'il ne s'appuie pas sur le mors. •On dit aussi, qu'*Un Cavalier a la main légère*, pour dire, qu'Il se sert bien des aides de la main. •On appelle une pièce de monnoie, *Légère*, Quand elle ne pèse pas ce qu'elle doit peser. *Des espèces légères. Ce louis d'or est trop léger d'un grain, de deux grains*.**Léger**, se dit en Peinture, De ce qui a l'empreinte de la facilité dans le mécanisme de l'Art. *Contours légers. Draperie légère. Léger de touche. Léger de pinceau*. •On appelle en Architecture, *Ouvrage léger*, Un bâtiment extrêmement ou vert, et dont la beauté consiste dans la délicatesse des parties qui le composent. Il se dit aussi en Sculpture, Des ornemens délicats et qui sont fort recherchés, évidés et en l'air, comme les feuilles dans les plus beaux chapiteaux, etc. •On dit en Peinture, *Une couleur légère*, pour dire, Une couleur aérienne et transparente. •On dit proverbialement, qu'*Un homme est léger d'argent*, pour dire, qu'Il n'en a guère.**Léger**, signifie aussi, Aisé à supporter. *Un joug léger*. ***Jesus−Christ** dit que son joug est doux et son fardeau léger. Pénitence légère. Une peine légère. Une douleur légère*.**Léger**, en parlant des alimens, signifie, Facile à digérer. *Il y a des viandes bien plus légères à l'estomac les unes que les autres*. •On appelle *vin léger*, Un vin qui n'a pas beaucoup de corps ni de couleur.**Léger**, signifie aussi Dispos et agile. *Il est léger et dispos. Marcher d'un pied léger, d'un pas léger. Être léger à la course. Plus léger que le vent. Je me sens aujourd'hui plus léger qu'à l'ordinaire*. •On dit d'Un Chirurgien, qu'*Il a la main légère*, pour dire, qu'Il fait ses opérations facilement, adroitement, sans qu'on sente sa main. •On dit aussi d'Un Joueur de clavecin ou d'un Joueur d'orgue, etc. qu'*Il a la main légère*. •On dit figurément, d'Un homme prompt à frapper, qu'*Il a la main légère, qu'il est léger de la main*. On dit aussi d'Un homme sujet à voler, et qui vole adroitement, qu'*Il a la main légère*. •On dit d'Une personne qui chante d'une manière aisée, qui fait aisément les passages difficiles, qu'*Elle a la voix légère*. •On appelle *Troupes légères*, les troupes qu'on emploie hors de ligne, pour reconnoitre, harceler, poursuivre l'ennemi. Et on disoit autrefois, *Cavalerie légère*, par opposition à la Cavalerie pesamment armée.**Chevau−Légers**. *Voyez* Cheval.**Léger**, signifie figurément, Volage. *Un peuple léger. Un esprit léger. Avoir le coeur léger*. •On dit figurément, qu'*Un homme a la tête légère, le cerveau léger, l'esprit léger*, pour dire, qu'Il n est pas trop sage, trop sensé.**Léger**, signifie aussi figurément, Frivole, peu important, peu considérable. *Raisons légères. Un sujet bien léger. Une légère occasion. Une légère dispute. Une injure légère. Une faute légère. Une légère blessure*. •Il se dit encore par opposition à Grossier. *Une légère vapeur*. •Il signifie encore Superficiel. *Prendre une légère teinture de quelque science. Pour vous en donner une légère idée*. •On dit, *prendre un léger repas*, pour dire, Un repas frugal, et où l'on mange peu. Et on dit, qu'*Un homme a le sommeil léger*, pour dire, que Le moindre bruit le réveille.**Léger, ére**, s'emploie quelquefois dans le sens d'agréable et facile, en parlant de conversation et de style. Ainsi on dit, *Avoir la conversation légère et aisée. Cet Auteur a le style léger et facile*. •On appelle *propos léger*, Un propos inconsidéré.

De léger. phr. adverbiale. Trop facilement. *Il ne faut pas croire de léger, croire trop de léger*. Il vieillit.**À la légère**. phr. adv. Il ne se dit guère au propre qu'en parlant des armes et des habits qui ne pèsent guère. *Être armé à la légère. Être vêtu à la légère*. •Il signifie au figuré, Inconsidérément, sans beaucoup de réflexion. *Entreprendre quelque chose à la légère. Vous y allez bien à la légère.*

LÉGÈREMENT. adv. Avec légèreté, d'une manière légère. *Être légèrement vêtu. Être armé légèrement. Marcher, courir légèrement*. •Il signifie aussi, À la légère. *Il ne faut pas croire si légèrement. Vous avez pris cette résolution un peu trop légèrement. Vous n'avez pas examiné ce passage, cette raison,*

vous avez passé trop légèrement par−dessus. Il n'a touché ce point que légèrement.

LÉGÈRETÉ. s. f. Qualité de ce qui est léger et peu pesant. *La légèreté de l'air. La légèreté des vapeurs*. •Il signifie aussi, Agilité, vîtesse. *Marcher, courir avec légèreté. La légèreté des oiseaux. La légèreté d'un cerf. La légèreté d'un danseur*. •On dit en parlant d'Un Maître d'écriture, qui écrit fort aisément et fort vîte, qu'*Il a une grande légèreté de main*. Il se dit aussi d'Un Joueur d'instrumens, dont le jeu est extrêmement aisé et brillant. On dit encore d'Un Peintre, qu'*Il a une grande légèreté de pinceau*, pour dire, Que sa touche est légère. •On dit, qu'*Une personne a beaucoup de légèreté dans la voix*, pour dire, qu'Elle fait aisément les passages difficiles.**Légèreté**, signifie figurément, Inconstance, instabilité. *La légèreté des peuples. Je crains la légèreté de son esprit, de son caractère*. •Il signifie aussi Imprudence. *Faute commise par légèreté*. Il se dit aussi quelquefois par opposition à Griéveté, à énormité. *La légèreté de cette faute ne méritoit pas une si grande punition*.

LÉGION. s. f. Corps de gens de guerre parmi les Romains, composé d'Infanterie, et d'un moindre nombre de Cavalerie. L'état des Légions a fort varié; le nombre de leur Infanterie et de leur Cavalerie n'a pas été fixe. *La première Légion, la deuxième Légion, la quatorzième, etc. La Légion Fulminante. La Légion Thébaine. Les Légions des Gaules, de l'Illyrie, etc. Commander une Légion. Le Tribun d'une Légion*. •Le nom de *Légion* a été donné autrefois en France à certains corps d'Infanterie, et se donne encore à certaines troupes mêlées de Cavalerie et d'Infanterie.**Légion**, se dit aussi figurément et familièrement d'Un grand nombre. *Une légion de parens*. •Dans le style de l'Écriture, on dit, *Des Légions d'Anges. Des Légions de Démons*.

LÉGIONAIRE. subst. mas. Soldat dans une Légion Romaine. *Les Légionaires firent des merveilles en cetteoccasion*. •Il est aussi adj. *Soldat légionaire*. •On voit dans les cabinets d'antiquites des armes qu'on appelle *Épées léglonaires,* parce qu'elles étoient à l'usage des Légions.

LÉGISLATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui établit des Lois pour tout un peuple. *Moïse est le Législateur des Hébreux, le Législateur du peuple de Dieu. Lycurgue et Solon ont été de grands Législateurs. L'intention du Législateur étoit....*

LÉGISLATIF, IVE. adjec. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Pouvoir législatif, Puissance législative*, qui se disent du pouvoir, de la faculté de faire des Lois. *Le pouvoir législatif constitue le Souverain*.

LÉGISLATION. s. fém. Terme de Droit public. Droit de faire les Lois. *La Législation n'appartient qu'au Souverain. L'art, la science de laLégislation*. •Il se dit quelquefois du corps même des Lois. *Bonne Législation. Législation vicieuse, défectueuse*.

LÉGISLATURE. s. fém. Période de temps que le Corps législatif d'un Etat demeure assemblé depuis son installation, jusqu'à l'expiration des pouvoirs de ses Membres et leur remplacement. Il se dit aussi du Corps législatif lui−même en activité.

LÉGISLATURE. sub. fém. Expression tirée de la Langue Angloise, pour désigner le Corps Législatif. On y a donné une acception plus étendue, *Voy*. le **Supplément**.

LÉGISTE, s. mas. Jurisconsulte. Celui qui fait profession de la science des Lois. *Les Légistes tiennent que.... pensent que.... C'est un grand Légiste*. •On appelle aussi *Légiste,* Un étudiant en Droit.

LEGITIMATION. s. f. Changement d'état d'un enfant naturel, par lequel il acquiert les droits de ceux qui sont nés en légitime mariage. Il y a deux sortes de *Légitimation*. La première, par mariage subséquent; et celle−la égale entièrement le légitimé aux enfans légitimes. La seconde, par Lettres de Chancellerie; et celle−là étoit une grâce du Prince. *Obtenir des Lettres de légitimation. Faire passer des Lettres de légitimation à la Chambre des Comptes*. •Il signifie aussi, Reconnoissance authentique et juridique; et il ne se dit qu'en parlant des affaires des Diètes d'Allemagne. *Après la légitimation de ses pouvoirs, tous les Députés l'allèrent saluer*.

LÉGITIME. adject. des 2 g. Qui a les conditions, les qualités requises par la Loi. *Mariage légitime. Enfanslégitimes*. •Il signifie aussi, Juste, équitable, fondé en raison. *La demande qu'il forme n'est pas légitime. Il a un sujet fort légitime de.... Y a−t−il rien de plus légitime? Cela n'est pas légitime. Il a des prétentions fort légitimes. Son droit est très−légitime. Conséquence légitime*.

LEGITIME. s. f. La portion que la Loi attribue aux enfans sur les bieus de leurs pères et de leurs mères. *Un père ne peut pas ôter la légitime à son fils. Il lui doit sa légitime. Son père lui a donné sa légitime. Un fils qui a eu sa légitime, qui a été réduit à sa légitime*.

LÉGITIMEMENT. adverbe. Conformément à la Loi, à la justice, à la raison.

LÉGITIMER. v. a. Rendre un enfant−naturel capable des droits et honneurs dont il étoit exclus par sa naissance. *Voyez* Légitimation. •Il signifie aussi, Faire reconnoître publiquement pour authentique et juridique. Et cela se dit principalement en parlant des Diètes d'Allemagne. *Un Commissaire Impérial n'est point reçu à la Diète, qu'auparavant il n'ait fait légitimer ses pouvoirs, légitimer sacommission*. •En ce sens il s'emploie aussi avec le pronom personnel, en parlant des affaires des Diètes. *Après que les Commissaires se furent réciproquementlégitimés*.

Légitimé, ée. participe.

LÉGITIMITÉ. s. f. L'état, la qualité d'un enfant légitime. *On lui dispute sa légitimité. Il s'agit de sa légitimité. La légitimité d'un droit, d'une action, d'une prétention, etc*.

LEGS. s. m. (Le G ne se prononce pas.) Don laissé par un Testateur. *Legs pieux. Faire un legs, des legs. Donner, laisser un legs. Un legs de dix mille francs, de cent mille francs. Acquitter, payer les legs. Il n'y a pas de fonds, où prendra−t−on les legs? Un legs caduc*.

LÉGUER.v. a. Donner par testament. *Il lui a légué dix mille écus par son testament. Cela lui a été légué. Il donne et lègue à un tel....*

Légué, ée. participe.

LÉGUME. s. m. Il se dit proprement et particulièrement De certains petits fruits qui viennent dans des gousses, comme pois, fèves, etc. *Ce sont d'excellens légumes*. •Il se dit aussi généralement De toutes sortes d'herbes potagères et de plantes, ou de racines bonnes à manger; et il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *C'est un homme qui ne vit que de légumes. Il ne mange que deslégumes*.

LÉGUMINEUX, EUSE. adj. Terme de Botanique. Il se dit Des fleurs de la plupart des plantes qu'on nomme *Légumes*, comme les pois, les fèves, les lentilles, etc. et des fleurs d'un grand nombre d'autres plantes qui n'ont aucun rapport avec celles qu'on appelle proprement *Légumes*. On donne encore le nom de *Papilionacées* à ces sortes de fleurs, parce qu'elles ont quelque ressemblance avec les ailes d'un papillon. *Le trèfle a ses fleurs légumineuses ou papilionacées*.

LEMME. s. m. Terme de Mathématique. Proposition dont la démonstration est nécessaire pour une autre proposition qui la doit suivre.

LÉMURES. s. f. pl. *Voyez* Larves. Ces deux mots avoient la même signi fication chez les Anciens. Ceux qui se piquoient d'exactitude donnoient aux âmes des méchans le nom de *Larves* ou de *Lémures*, et celui de *Mânes* aux âmes des bons.

LENDEMAIN. s. m. Le jour suivant, le jour d'après. *Ils partirent le lendemain. On l'a remis au lendemain. Le lendemain de ses noces. Le lendemain des fétes*.

LENDORE. substantif des 2 genr. Une personne lente et paresseuse, qui semble toujours assoupie. *C'est un lendore, c'est une grande lendore*. Il est familier.

LÉNIFIER.v. a. Terme de Médecine. Adoucir.

Lénifié, ée. participe.

LÉNITIF, IVE. adjec. Terme de Médecine. Qui adoucit, qui calme les donleurs, en tempérant l'acrimonie des humeurs. *Remède lénitif, potion lénitive*. •Il s'emploie aussi substantivement au masculin. *Le miel est un bon lénitif*. •Il signifie figurément et familièrement, Adoucissement, soulagement, consolation. *Cette agréable nouvelle fut un grand lénitif à sa douleur*.**Lénitif**, est aussi un électuaire, une sorte de composition de plusieurs herbes et drogues dont on se sert dans les lavemens. *Il lui faut faire un lavement avec du lénitif, un lavement de lénitif*.

LENT, LENTE. adj. Tardif, qui n'est pas vîte dans ses mouvemens, dans ses actions, qui n'agit pas avec promptitude. *L'âne est un animal lent et pesant. Le mouvement de Saturne paroît plus lent que celui des autres planètes. Que cet homme est lent! Il est lent en tout ce qu'il fait. Lent à parler. Lent à écrire. Il est lent à punir, prompt à récompenser, etc. C'est un esprit lent. Imagination lente. Avoir le pouls lent. Un poison lent. Donner un feu lent. Cuire à feu lent*. •On appelle *Fièvre lente*, Une fièvre interne, dont les mouvemens ne sont pas extrêmement marqués au dehors. *Il a une fièvre lente qui le mine. Mourir d'une fièvre lente*.

LENTE. s. f. Espèce de petit oeuf dont naissent les poux. *Avoir des lentes à la téte, dans les cheveux. Des lentes vives*.

LENTEMENT. adv. Avec lenteur. *Marcher lentement. Se mouvoir, agir lentement. Il y va lentement. Il va lentement en besogne*.

LENTEUR. s. f. Manque d'activité et de célérité dans le mouvement et dans l'action. *Grande lentcur. Lenteur insupportable. La lenteur de la tortue. Agir avec lenteur*. •Il se dit aussi au pluriel. *Les plaideurs sont*

sujets à essuyer des lenteurs. Les lenteurs de la procédure. Lenteurs affectées.**Lenteur**, se dit figurément en parlant d'Imagination et d'esprit. Ainsi on dit, qu'*Un homme a une grande lenteur d'imagination, une grande lenteur d'esprit,* pour dire, qu'Il imagine et qu'il conçoit difficilement et avec peine. •On dit aussi qu'*Il y a trop de lenteur dans la marche, dans l'action d'une pièce de théâtre, d'un roman*.

LENTICULAIRE. adjec. des 2 g. Terme de Dioptrique. Qui a la forme d'une lentille. *Verre lenticulaire*. •On donne encore ce nom à une espèce de coquille qui a la forme d'une lentille. *Coquille lenticulaire*.

LENTILLE. s. f. Espèce de légume qui a le grain petit, plat et rond, de couleur roussâtre. *Semer des lentilles. Une soupe aux lentilles. Des lentilles fricassées. Une purée de lentilles. Gros comme une lentille*. •On appelle aussi *Lentilles*, Certaines taches rousses qui viennent sur la peau, et qui ressemblent aux lentilles, soit pour la couleur, soit pour la figure. *Elie a le visage plein delentilles*.**Lentille**, en termes de Dioptrique, se dit d'un verre convexe des deux côtés. *Lire de petits caractères avec une lentille. Le foyer d'une lentille*.**Lentille** d'**eau**, ou **Lentille de Marais**, est encore le nom qu'on donne à Une plante qu'on trouve principalement sur les eaux stagnantes. Elle y surnage comme une espèce de masse verte. Elle couvre toute la superficie d'une multitude de feuilles très−petites, vertes, luisantes, orbiculaires, et de la forme d'une lentille. On ne l'emploie guère qu'à l'extérieur, et dans les maux qui viennent d'inflammation. •On appelle *Lentille de pendule*, Un poids de cuivre de forme lenticulaire, qui est attaché à l'extrémité du pendule on balancier.

LENTILLEUX, EUSE. adj. Qui est semé de taches ou de lentilles. *Visage lentilleux. Peau lentilleuse*.

LENTISQUE. s. m. Arbre qui croit dans nos Provinces méridionales, et dans les pays chauds.

LÉONIN, INE. adject. Qui appartient au lion, qui est propre au lion. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Société léonine,* qui veut dire, Société où le plus fort tire tout l'avantage de son côté. On dit dans le même sens, *Un principe léonin, une politique léonine*.**Léonin, ine**. adj. se dit en parlant De certains vers latins rimés, qu'on appelle *Vers Léonins. On n'est pas bien assuré du temps où les Vcrs Léonins ont commencé*.

LÉONTOPÉTALON. s. m. Plante dont la fleur qui est en rose, devient une petite gousse où l'on trouve deux ou trois graines grosses comme des pois. Elle croît dans les pays chauds, en Italie et en Candie. Sa racine est d'un goût amer. On l'emploie contre la morsure des scorpions et des serpens, dans la goutte sciatique, et dans quelques autres maladies.

LÉOPARD. s. m. Bête féroce, qui a la peau tavelée, tachetée, marquetée. *Le léopard est un animal fort vîte*. *On dit que le léopard vient d'un lion et d'une panthère*. •En termes de Blason, on appelle *Léopard lioné,* Un Léopard qui est représenté ayant les pattes de devant élevées, comme on représente ordinairement les lions. Et *Lion léopardé,* Un lion qui est représenté vu de face, etsans avoir les pattes de devant dans une situation différente de celles de derrière. On l'appelle aussi *Lion passant*.

LÉPAS. s. m. Coquillage univalve qu'on nomme aussi *Patelle*.

LÈPRE, s. fém. Ladrerie, maladie qui corrompt la masse du sang et toute l'habitude du corps, et qui paroît ordinairement sur la peau, et y fait une croûte. *Chez les Juifs, ceux qui avoient la lèpre étoient séparés du reste du peuple. Il est tout couvert de lèpre. Tout blanc de lèpre. Il fut frappé de la lèpre. Naaman fut*

guéri de la lèpre. •On dit figurément, *La lèpre du péché*.

LÉPREUX, EUSE. adj. Qui a la lèpre. *Un homme lépreux. Une femme lépreuse*. •Il est aussi subst. *Le lépreux de l'Évangile. Un Hôpital pour les lépreux*.

LÉPROSERIE. s. f. Hôpital pour des lépreux. *Il fonda une Léproserie*.

LEQUEL, LAQUELLE. Pronom relatif composé de *Quel* et de l'article *Le, la,* et qui a difiérentes significations selon les différentes manières dont il est employé. •Il signifie quelquefois, *Quel est celui, etc*. Et eu ce seus on ne s'en sert qu'en interrogeant. *Lequel aimez−vous le mieux de ces deux tableaux−la? Lequel vous plaît le plus? Duquel des deux voulez−vous vous défaire? Auquel avez−vous parlé? Par lequel des deux chemins ironsnous?* •Il signifie aussi, *Celui, celle qui, etc. Parmi ces étoffes, voyez laquells vous plairoit le plus. Cheisissez laquelle vous voudrez. Je m'adresserai auquel il vous plaira*. •Il signifie encore, *Qui. On a ouï trois témoins, lesquels ont dit... Tous ceux auxquels il s'est adressé. On courut après cet homme, lequel se voyantpoursuivi. ..* Et ou dit, *C'est une condition sans laquelle il ne veut rien faire. Le moyen duquel il s'est servi, est...* Ce qu'on dit aussi en employant *Quoi* et *dont*, pour *Laquelle* et *duquel*.

LES. Pluriel des articles *Le* et *la*.

LESE. adj. f. Il s'emploie principalement avec le mot de *Majesté. Crime de Lèse−Majesté. Criminel de Lèse−Majesté*. On dit aussi, *C'est un crime de lèse−humanité*.

LÉSER.v. a. Faire tort. *Je craindrois de vous léser. Il n'y a personne de lésé en cette affaire. Il n'y a qu'elle de lésée dans cette transaction. Être lésé d'outre moitié du juste prix*.

Lésé, ée. participe.

LÉSINE. s. f. Epargne sordide et raffinée jusques dans les moindres choses. *Vilaine lésine. Il vit de lésine. Faire quelque chose par lésine. Il n'y avoit que lui qui fût capable de cette lésine, d'une lésine si honteuse*.

LÉSINER. v. n. User de lésine. *Il lésine sur toutes choses*.

LÉSINERIE. s. f. Acte de lésine. *Il a fait une grande lésinerie. Faire des lésineries. Cet homme est d'une lésineria incroyable*.

LÉSION. sub. fém. Tort, dommage qu'on souffre en quelque transaction, en quelque marché, en quelque contrat. *Le vendeur est reçu à revenir contre un contrat de vente, quand il y a lésion d'outre moitié du juste prix. Montrezmoi en quoi il y a lésion, où est la lésion*.

LESSE. s. f. *Voyez* Laisse.

LESSIVE. s. f. Eau chaude que l'on verse sur du linge à blanchir, qui est entassé daus un cuvier, et sur lequel on a mis un lit de cendre de bois neuf ou de soude. Le cuvier à lessive est percé d'un trou par lequel

l'eau s'écoule. On la recueille, on la remet au feu, et on la reverse sur le linge; ce qui s'appelle Couler la lessive. *Bonne lessive. Forte lessive. Mettre le linge à la lessive. Faire la lessive. Laver la lessive. Du linge blanc de lessive*.**Lessive**, se dit aussi De toute sorte d'eau détersive, rendue telle par de la cendre, ou par quelqu'autre matière convenable. *Faire une lessive pour dégraisser les cheveux. On fait une sorte de lessive aux olives pour en ôterl'amertume*. •On dit proverbialement et figurément, *À laver la tête d'un more, la tête d'un âne, on y perd sa lessive,* pour dire, qu'Il y a des personnes qu'il est inutile de vouloir réformer, de vouloir corriger.**Lessive**, se dit aussi De quelques lotions qu'on fait en Chimie. •Figurement et familièrement, en parlant d'Une grande perte qu'un homme a faite au jeu, on dit, qu'*Il a fait une lessive, une furieuse lessive*.

LESSIVER.v. a. Blanchir le linge, faire la lessive.

Lessivé, ée. participe.

LEST. s. m. (Le T se prononce.) Terme de Marine. Pierres, sable ou autre matière pesante, dont on charge le fond d'un vaisseau, pour lui faire prendre la quantité d'eau convenable, et pour le tenir en équilibrè. *Ils prirent des carreaux de marbre pour servir de lest. Le lest le plus pesant est lemeilleur*.

LESTAGE. s. m. Terme de Marine. Action de lester un vaisseau.

LESTE. adj. des 2 g. Qui a de la facilité et de la légèreté dans ses mouvemens. *Marcher d'un pas leste*. Qui est légèrement vêtu. *Vous voilà bien leste aujourd'hui. Tout son équipage étoit extrêmement leste*. On dit dans le même sens, *Un habillement leste*. On dit aussi, que *Des troupes sont bien lestes*, Quand elles sont vêtues et armées de manière à exéeuter facilement toutes leurs manoeuvres.**Leste**, se dit figurément d'Un hom me adroit, prompt à trouver des expédiens, et à les mettre en usage. *C'est un homme leste en affaires*. •Il se dit aussi figurément et en mauvaise part, d'Un homme léger, et peu délicat sur les principes, les égards et les convenances. *C'est un homme leste en procédés, leste dans ses propos*. •Il se dit aussi Des choses dans ce dernier sens. *Un propos leste. Une réponse leste*.

LESTEMENT. adv. D'une manière leste. *Il étoit lestement vêtu*. •Il signifie encore, Avec adresse, avec agilite, et légèrement. *Il s'est tiré lestement de ce mauvais pas. Il m'a répondu fort lestement*.

LESTER.v. a. Terme de Marine. Mettre du lest dans un vaisseau. *Lester un vaisseau. Le vaisseau pensa périr dans la tempête, parce qu'on ne l'avoit pas bien lesté*.

Lesté, ée. participe.

LESTEUR. subst. masc. Terme de Marine. Bateau qui sert à transporter le lest.

LESTRIGONS. s. m. pl. Nom d'un peuple, que les Poëtes anciens nous ont représenté comme Anthropophage. Il étoit devenu, par cette raison, un terme odieux, et c'est dans ce sens qu'on l'emploie ici. *Cet homme étoit un barbare, un Lestrigon*.

LÉTHARGIE. sub. fém. Assoupissement profond qui ôte l'usage de tous les sens, et qui est presque toujours suivi de la mort. *Il est tombé enléthargie*. •Il signifie aussi figurément, La privation de toute sensibilité et de toute action. *Il est plongé dans une léthargie honteuse. Sortir d'une profonde léthargie. Tirer quelqu'un de sa léthargie*.

LÉTHARGIQUE. adj. des 2 g. Qui tient de la léthargie. *Sommeil léthargique. Indolence léthargique*.

LÉTON. *Voyez* Laiton.

LETTRÉ, ÉE. adject. Qui a des Lettres, du savoir. *C'est un homme lettré. Gens ignares et non lettrés*. Ce dernier est du style familier. Il s'emploie aussi substantivement *Les Lettrés de la Chine*.**Lettr és Chinois**, sont, à la Chine, la classe de ceux qui cultivent les Lettres. *Voyez* Mandarins.

LETTRE. s. f. On appelle ainsi chaque figure, chaque caractère de l'alphabet. *Grande lettre. Petite lettre. Lettre majuscule. Lettre capitale. Lettre courante, cursive. Lettre Hébraïque. Lettre Grecque. Lettre Arabe. Un enfant qui commence à connoître ses lettres, à assembler ses lettres. L'A est la première lettre de l'alphabet. Les François, les Italiens et les Espagnols se servent des mêmes lettres, quoiqu'ils les prononcentdifféremment*. •On dit figur. et proverbialement. *Cet homme est écrit sur mon livre en lettres rouges*, pour dire, Il a des torts avec moi, des vices, des défauts que je n'oublierai pas.**Lettre**, se prend aussi relativement à la manière de former les caractères dans les diverses écritures. *Lettre Gothique. Lettre Italienne. Lettre financière. Lettre bâtarde. Lettre ronde ou Françoise. Lettre menue. Lettre maigre, affamée. Lettre bien nourrie. Lettre moulée*. •On appelle en termes d'Imprimerie, *Lettres*, Les caractères de fonte qui représentent les lettres de l'alphabet, et dont on se sert pour imprimer un ouvrage. Et, *Lettre grise,* Une grande lettre capitale qui est façonnée, figurée et gravée sur du bois, ou sur du cuivre. •On appelle *Lettres numérales,* Les lettres dont les Romains se servoient pour leurs chiffres, et que nous avons prises d'eux. *Il y a sept lettres numérales,* C, D, I, L, M, V, X. •On dit, *Écrire un nombre en toutes lettres,* Quand il s'agit de nembrer, par opposition à *Écrire en chiffres*. On dit aussi, *Ecrire un mot en toutes lettres,* pour dire, l'Écrire sans abréviation. •On appelle improprement, *Lettres hiéroglyphiques,* Certaines figures, certains caractères dont se servoient autrefois les Égyptiens pour désigner les choses. •On appelle *Lettre Dominicale,* La lettre qui marque le Dimanche dans l'Almanach perpétuel. *Le cycle des Lettres Dominicales est de 28 ans*.**Lettre**, signifie aussi Le son même, pour l'expression duquel les caractères ont été inventés. *On divise les lettres en voyelles et en consonnes. Lettre sifflante. Il y a des lettres que quelques personnes ont peine à prononcer. Lettre linguale. Lettre labiale. Lettre gutturale. Lettre dentale*.**Lettre**, en parlant d'un texte, se dit du sens littéral, par opposition au sens figuré. *La lettre tue, mais l'esprit vivifie. Il ne faut pas expliquer cela à la lettre. Cela se doit entendre à la lettre. Il ne faut pas prendre cela à la lettre, au pied de la lettre. Il s'arrête trop à la lettre*. •On dit, *Traduire à la lettre, rendre un texte à la lettre*, pour dire, Traduire, rendre littéralement et mot pour mot. *Il traduit trop à la lettre. À la lettre* est pris adverbialement dans cette phrase et dans les suivantes. *J'obéirai à la lettre. Cela est vrai à la lettre. Exécuter un ordre à la lettre*. •On dit, *Aider à la lettre,* pour dire, Suppléer à ce qui manque à quelque endroit, à quelque passage obscur ou défectueux. •On dit aussi figurément, *Aider à la lettre,* pour dire, Entrer dans l'intention de celui qui parle ou qui écrit, et expliquer ce qu'il a dit ou écrit obscurément. *Ce qu'il veut dire n'est pas clair, il faut aider à la lettre*. •On dit aussi ironiquement d'Un homme qui altère un peu la vérité dans ce qu'il dit, qu'*Il aide à la lettre*.**Lettre**, signifie aussi, Une épître, une missive, une dépêche. *Longue lettre. Grande lettre. J'ai reçu votre lettre, vos lettres. Que disoit, que portoit sa lettre? Écrire une lettre, des lettres. Forter des lettres. Rendre des lettres. Dater une lettre. Cacheter, fermer, ouvrir une lettre. Dicter une lettre. Contre − signer une lettre. Faire une lettre. Lettre en chiffres. Chiffrer, déchiffrer une lettre. Intercepter des lettres. Lettres interceptées. Lettres d'affaires. Lettre de galanterie. Lettre d'amour. Lettre de compliment. Lettre de condoléance. Lettre anonyme. Lettre de faveur. Lettre de recommandation. Lettre d'avis. Lettre de change. Accepter, protester, négocier, payer une lettre de change. Payer à lettre vue. Lettre de crédit. Donner une lettre de crédit. Porter une lettre de crédit*.**Lettre de change**, en terme de Commerce, est Une traite faite de place en place, par laquelle un Banquier ou Négociant tire sur son Correspondant une somme d'argent au profit ou à l'ordre d'un tiers, qui en a fourni la valeur par lui ou par un autre. Dans une *Lettre de change*, il faut qu'il se trouve toujours le tireur ou celui qui la fait, l'accepteur ou celui sur qui elle est tirée, le porteur ou celui qui en est propriétaire, une valeur fournie, et que l'opération soit faite de place en place. *Les lettres de change sont*

d'une grande commodité dans le commerce.**Lettre circulaire**, se dit d'une lettre écrite dans les mêmes termes, et adressée à différentes personnes pour le même sujet. *Le Ministre a écrit, a envoyé une lettre circulaire à tous les Départemens, à tous les Officiers de Marine*. •On appeloit *Lettre de cachet,* Une lettre écrite par le Roi, contre−signée par un Secrétaire d'État, et cachetée du cachet du Roi. *Envoyer une lettre de cachet. Il a reçu une lettre de cachet, pour se rendre à l'assemblée. Il a été envoyé en exil par lettre de cachet*. •On appeloit *Lettres de service,* des lettres du Roi qui autorisoient un Officier Général à exercer les fonctions du grade dont il étoit revêtu. •On appeloit *Lettres de passe,* des lettres du Roi, en vertu desquelles un Officier passoit d'un corps à un autre. •On appelle *Lettre de créance,* ou *Lettre qui porte créance,* Une lettre dont le seul objet est de marquer qu'on doit ajouter foi à celui qui la rend. *L'Ambassadeur présenta ses Lettres de créance*. •Et on appelle *Lettre de recréance,* celle qu'un Prince adresse à son Ambassadeur ou autre Ministre, pour la présenter au Prince d'auprès duquel il le rappelle. *Voy*. **Recréance**.**Lettres** au pluriel, se dit aussi de certains actes qui s'expédioient en Chancellerie au nom du Prince. *Lettres closes. Lettres patentes. Lettres de grâce. Lettres d'abolition. Lettres de rémission. Lettres de rescision. Lettres d'attache. Lettres de naturalité. Lettres de légitimation, de Committimus. Lettres de noblesse. Lettres d'État. Lettres de répit. Lettres de représailles, etc.* Toutes ces lettres s'appeloient généralement *Lettres Royaux*, l'usage ayant autorisé cette façon de parler, quoique ces deux mots soient de genre différent. *Mettre des lettres au sceau. Sceller des lettres. Expédier des lettres. Donner des lettres. Lettres subreptices. Lettres obreptices*. •En ce même sens on appelle *Lettres,* Tous les actes qui s'expédient sous le sceau de quelque Puissance, ou de quelque Communauté ou Compagnie Ecclésiastique ou Séculière. *Lettres de Tonsure. Lettres de Prêtrise, etc. Lettres de Maître−ès−Arts. Lettres de Bourgeoisie, etc.* •On dit proverbialement et figuré ment, *Avoir lettres de quelque chose,* pour dire, En avoir assurance. *Si j'avois lettres de vivre encore cinquante ans.... Vous entreprenez un tel voyage, avez−vous lettres de revenir?* Il est du style familier. •On dit proverbialement et figurément, *Ce sont lettres closes,* pour dire, C'est un secret qu'on ne peut ou qu'on ne doit pas pénétrer.**Lettres**, se dit aussi au pluriel, De toute sorte de science et de doctrine. *Les Belles−Lettres. Les Lettres humaines. Un homme de Lettres. Les gens de Lettres. La République des Lettres. Le Roi François I, a été appelé le Père des Lettres. Il favorisoit les Lettres. Il a fait refleurir les Lettres. Cet homme a beaucoup d'esprit, mais il n'a point de Lettres. Un homme sans Lettres*. •On entend par *Belles−Lettres,* La Grammaire, l'Éloquence, la Poésie. •On appelle par excellence l'Écriture−Sainte, *Les Saintes Lettres*.

LETTRINE. s. f. Terme d'Imprimerie. Petite lettre qui se met audessus ou à côté d'un mot pour renvoyer le lecteur à la marge ou au commentaire. •On appelle aussi *Lettrine,* dans un Dictionnaire, Les lettres majuscules qui sont au haut d'une page pour indiquer les lettres initiales des mots qu'elle contient, et celle qui se trouve dans la page même, lorsque la syllabe initiale change.

LEUR. Pronom personnel des deux genres. Il signifie, à *Eux, à Elles;* et il se dit principalement Des personnes. *Il aime ses enfans, il ne leur refuse rien. Les femmes s'cnnuient seules, il leur faut de la compagnie*. Il se dit quelquefois Des animaux, des plantes, et même des choses inanimées. *Ces chevaux sont rendus, faites − leur donner un peu de vin. Ces orangers vont périr, si on ne leur donne de l'eau. Ces murs sont mal faits, on ne leur a pas donné assez de talus*.

LEUR. Pronom adjectif de tout genre. Il fait au pluriel, *Leurs,* et signi fie, *Qui appartient à Eux, à Elles*. Aiusi il est ordinairement relatif aux personnes. *Il nourrissoit leur père, leur mère, leurs frères, leurs soeurs. Voilà leur part, leurs maisons. Leurs jardins sont beaux. Leurs palissades sontmagnifiques*. •On le dit quelquefois relativement aux animaux, aux plantes, et même aux choses inanimées. *Nos chiens ont pris leur cerf. Mes orangers ont perdu toutes leurs feuilles. La fonte des neiges a fait sortir les rivières de leurs lits. L'hiver ôte à nos campagnes tout leur agrément*.**Leur**, se prend aussi substantivement, en le joignant à l'article *le, la, les. Les gens sages conservent leurs amis, les fous perdent les leurs*. Quoique d'ordinaire il soit relatif aux personnes, on le peut cependant dire des animaux, des plantes, et même des choses inanimées. *Mes chiens ont manqué leur cerf, les vôtres ont pris le leur. Mes orangers ont perdu la moitié de leurs feuilles, les*

vôtres ont encore toutes les leurs. J'aime mieux ma maison que la leur.**Leurs**, est quelquefois substantif, et signifie, Leurs parens, leurs amis, ceux qui leur sont attachés. *Chacun aime les siens, je m'intéresse pour moi et pour les miens; eux ils s'intéressent pour eux et pour les leurs*.

LEURRE. s. m. Terme de Fauconnerie. Certain morceau de cuir rouge façonné en forme d'oiseau, dont les Fauconniers se servent pour rappeler les oiseaux de Fauconnerie, lorsqu'ils ne reviennent pas au réclame. *Jeter le leurre en l'air. L'oiseau étant réclamé, fond sur le leurre, vient au leurre. Dresser un oiseau au leurre*. •On dit, *Acharner le leurre,* pour dire, Mettre un morceau de chair dessus. Et, *Le décharner,* pour dire. En ôter le morceau de chair.**Oiseau de leurre**. *Voyez* Oiseau.**Leurre**, se dit figurément d'Une chose dont on se sert artificieusement pour attirer quelqu'un, afin de le tromper. *On vous offre telle chose, mais c'est un leurre pour vous attraper. Cette Charge, ce Gouv rncment est un leurre pour beaucoup de gens. Cela lui sert de leurre pour les attirer. Il ne se laissera pas prendre à ce leurre*.

LEURRER. v. act. Terme de Fauconnerie. Dresser un oiseau au leurre. *Ces oiseaux−là ne sont pas aisés à leurrer, ne se leurrent pas facilement*. •Il se dit figurément des hommes, et signifie, Les attirer par quelquie espérance pour les tromper. *On l'a leurré de cette récompense. Il a été leurré par de belles promesses. Il s'est laissé leurrer*.

Leurré, ée. participe.

LEVAIN. s. m. Substance capable d'exciter un gonflement, une fermentation interne dans le corps avec lequel on la mêle. •On appelle particulièrement *Levain*, Un petit morceau de pâte aigrie, qui étant mêlée avec la pâte dont on veut faire le pain, sert à la faire lever, à la faire fermenter. *Faire un levain. Faire du levain. Ce levain est trop vieux. Mettre trop de levain. Mettre trop peu de levain dans la pâte. L'Eglise Latine ne consacre qu'avec du pain sans levain*.**Levain**, se dit aussi par extension d'Une disposition des humeurs à quelque maladie prochaine, et du vice qui reste dans les humeurs après la maladie. *Il se sent incommodé, il y a à craindre que ce ne soit quelque mauvais levain qui s'amasse dans l'estomac. Il n'est pas bien guéri, ces signes−là montrent qu'il y a encore quelque levain. Ce mal−là ne se guérit jamais si bien qu'il n'en reste quelque levain*.**Levain**, se dit aussi Du ferment, du dissolvant de l'estomac, par le moyen duquel se fait la digestion. *Sans les levains de l'estomac, la digestion ne se feroit pas. La digestion se fait mal, quand les levains sont corrompus. Il a dans l'estomac un mauvais levain qui corrompt tout ce qu'il prend*.**Levain**, se dit figurément Des mauvaises impressions que le péché laisse dans l'ame. *Le levain du péché originel. Se défaire du vieux levain du péche.* ***Jésus−Christ*** *dans l'Écriture avertit qu'il faut se donner de garde du levain des Pharisiens*. •Il se dit aussi Des restes de certaines passions violentes, comme la haîne, et des dispositions au soulèvement dans l'esprit des peuple. *Levain de haîne. Levain d'inimitié, de discorde, de division. Ils se sont réconciliés, mais leur haîne n'est pas si bien appaisée qu'il n'en reste encore quelque levain. Il reste encore parmi ce peuple un levain de sédition, un levain de discorde, derévolte*.

LEVANT. adj. Qui se lève. Il n'est en usage qu'en ces phrases. *Soleil levant. Je serai là à soleil levant. Le soleil levant regarde cette maison*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*On adore toujours le soleil levant,* pour dire, Que l'on s'attache toujours à la puissance et à la faveur naissante.**Levant**, est aussi substantif, et signifie l'Orient, relativement au lieu où l'on est, la partie du monde où le soleil se lève. *Du Levant au Couchant. Entre le Levant et le Midi. Les quatre points cardinaux du monde sont le Levant, le Couchant, le Midi et le Septentrion. La France a l'Allemagne au Levant*. •On appelle *Le Levant d'été,* La partie du ciel où le soleil se lève sur notre horizon en été. Et *Le Levant d'hiver,* Celle où le soleil se lève en hiver.**Levant**, se dit particulièrement Des régions qui sont à notre égard du côté où le soleil se lève, comme la Perse, l'Asie mineure, la Syrie, etc. *Les peuples du Levant. Les marchandises du Levant. Trafiquer dans le Levant. Le commerce du Levant. Maroquin du Levant. Coque du Levant. Vice−Amiral du Levant étoit le titre d'un des deux Vice − Amiraux de la Marine de France. Échelles du Levant*.

LEVANTIN, INE. adj. Natif des pays du Levant. *Les Peuples Levantins. Les Nations Levantines*. •On s'en sert plus ordinairement au substantif. *Les Levantins. C'est unLevantin*. •En parlant des anciens peuples, on dit *Les Orientaux;* mais on ne dit pas *Un Oriental*.

LEVANTIS. s. masc. (L'S se prononce.) Nom qu'on donne aux soldats des Galères turques.

LÈVE. s. f. Espèce de cuiller de bois à long manche, dont on se sert, au jeu de mail, pour lever la boule et la faire passer dans la passe.

LEVÉE EN MASSE. *Voy*. **Masse**.

LEVÉE. substant. fém. Action de lever. •Il se dit Des droits, des deniers, des impôts, etc. et signifie, Collecte, recette. *La levée des deniers, des droits de l'État. La levée des impôts*. •Il se dit encore Des soldats, des troupes qu'on lève, qu'on enrôle. *Une levée de soldats, une levée de troupes*. •On appelle *Levée d'un siége,* La re traite des troupes qui tenoient une place assiégée. •On appelle *Levée du scellé,* L'action par laquelle on lève un scellé. *S'opposer à la levée du scellé. Assister, être présent à la levée du scellé*. •On dit, *Faire la levée d'un corps, d'un cadavre,* pour dire, Enlever un cadavre, un corps mort, et le faire porter au lieu où il doit être inhumé, ou exposé en public. •On dit figurément, *Faire une levée de boucliers,* pour dire, Faire une opposition ou attaque avec éclat: il ne se prend guère qu'en mauvaise part. Il est familier. *Il a fait une belle levéc de boucliers*.**Levée**, se dit aussi De ce qui se recueille, comme des fruits, des grains, etc. *La levée des fruits lui appartient. Toute la levée lui appartient*.**Levée**. Terme de Tailleur, de Couturière, d'Ouvrière en linge. Ce qu'on lève sur la largeur d'une étoffe, d'une pièce de toile.**Levée**, en parlant de course de bague, se dit De l'action de celui qui court la bague, lorsqu'il vient à lever la lance dans la course. *Il a fait une belle levée. Faire une levée de bonne grâce*.**Levée**, Terme dont on se sert au jeu de cartes, pour signifier Une main qu'on a levée. *Il n'a pas fait une levée. Ils ont déjà trois levées*.**Levée**, signifie aussi Un massif de terre ou de maçonnerie élevé au−des−sus du sol, pour former un chemin et pour contenir les eaux. *Faire une levée à travers un marais*.**Levée**, s gnifie aussi L'heure à laquelle une Compagnie, une Assemblée se lève pour finir la séance. *Trouvez−vous à la levée du Conseil, à la levée de la Séance*.

LEVER. v. a. Hausser, faire qu'une chose soit plus haut qu'elle n étoit. *Levez cela plus haut. Cela est si pesant, qu'on ne sauroit le lever de terre. Ces machines lèvent plus de dix quintaux pesant. L'aimant lève le fer. L'ambre lève la paille. Levez le pied de ce cheval. Lever la visière d'un casque. Une femme qui lève ses coiffes. Une religieuse qui lève son voile. A la Messe, le Prêtre après la consécration lève l'Hostie, lève le Corps de Notre−Seigneur. Lever les mains au ciel. Lever la tête. Lever les épaules*. •On dit, *Lever les yeux au ciel,* pour dire, Tourner les yeux vers le ciel. *Lever les yeux sur quelqu'un,* pour dire, Le regarder. •Quand on fait serment devant un Juge, il fait lever la main. *Levez la main, et dites la vérité*. En ce sens on dit, *J'en leverois la main,* pour dire, J'en ferois serment. Et on dit famil. d'un homme qui a disparu pour mauvaise affaire, qu'*Il a levé le pied*. •On dit *Lever la main, lever le bâton sur quelqu'un,* pour dire, Se mettre en état de le frapper. Et on dit d'Un homme impétueux, *Il a toujours la main levée sur ses valets,* pour dire, Il est toujours prêt à les frapper. •On dit au jeu de cartes, *Lever une main,* et cela se dit quand celui qui a fait une main ramasse les cartes qui ont été jouées, et les met devant lui en les retournant. *Il avoit fait une main, mais il ne l'avoit pas encore levée*. •On dit figurément, *Lever l'étendard,* pour dire, Faire une espèce de profession, une déclaration publique de quelque chose. *Lever l'étendard de la révolte*. Et, *Lever l'étendard contre quelqu'un,* pour dire, Se déclarer ouvertement contre lui.**Lever**, signifie aussi, Dresser une chose qui étoit couchée ou penchée. *Lever un tonneau quand il est à la barre, le lever à demi, le lever tout−à−fait. Lever le pont−levis d'un château. Lever la bascule. Les portes sont fermées, le pont est levé*. •On dit absolument, *Se lever*, pour dire, Se mettre debout sur ses pieds. *Se lever de dessus un siége. Levez−vous de là, ce n'est pas là votre place. Quand il entre, tout le monde se lève pour lui faire honneur*. On dit, *Se lever de table,* pour dire,

Sortir de table. *Ils ne sont pas encore levés de table*. •On disoit au Palais, *La Cour se lève, la Cour est levée, l'Audience est levée,* pour dire, Que les Juges avoient quilté leurs siéges, et que l'Audience étoit finie. •On dit aussi, *Se lever,* pour dire, Sortir du lit. *Il se lève de bon matin. Il se lève bien tard. Il n'est pas encore levé. Il est levé et habillé. Il se porte mieux, mais il ne se lève pas encore*. •On dit aussi d'Un valet de chambre ou d'un laquais, qu'*Il lève son maître*, qu'*Il est allé lever son maître,* pour dire, qu'Il est allé l'habiller au sortir du lit. •On dit figurément et familièrement, *Lever la crète,* pour dire, Se montrer, paroitre avec plus de hardiesse. On dit dans le même sens, *Lever la tête*. •On dit, *Lever le siége de devant une Place, lever le siége d'une Place,* pour dire, Retirer les troupes qui la tenoient assiégée. *Il assiégeoit cette Ville, il y est entré du secours, il a levé le siége. On lui a fait lever le siége*. Et l'ou dit, qu'*Une armée a levé le camp,* pour dire, qu'Elle a décampé. Et que *Des troupes ont levé le piquet,* pour dire, qu'Elles se sont relirées avec quelque précipitation. •On dit, *Lever la garde. lever la sentinelle,* pour dire, Retirer des soldats qui sont de garde, retirer un soldat qui est en faction. •On dit, *Lever des soldats, lever une compagnie, lever un régiment, lever des troupes, lever une armée,* pour dire, Enroler des soldats, mettre des troupes sur pied, mettre une armée sur pied. •On dit du Soleil et des autres Astres, qu'*Ils se lèvent,* pour dire, qu'Ils commencent à paroître sur l'horizon. *Le Soleil en tel mois se lève à telle heure. Le Soleil est levé; il se lève en tel endroit, de tel côté. Voilà Jupiter qui se lève. La poussinière se levera bientôt*. •On dit, *Que le vent se lève,* pour die, qu'Il commence. •On dit, *Faire lever un lièvre, faire lever des perdrix,* pour dire, Faire partir un lièvre, faire partir des perdrix. •On dit figurément et familièrement, *Lever le lièvre,* pour dire, Proposer le premier une chose délicate, ou proposer une chose dont les autres n'avoient point parlé.**Lever**, signifie encore, Ôter une chose de dessus une autre. *Le Chirurgien a levé le premier appareil. Lever le scellé. Lever une serrure. Lorsqu'il arriva pour diner, le premier service étoit levé. Lever un plat. Lever la nappe. Il faut lever deux pieds de cette terre, avant que de trouver le plâtre*. •On dit, qu'*Un homme a levé le masque,* pour dire, qu'Il agit ouvertement et sans se contraindre, après avoir tenu quelque temps une autre conduite. Et cela ne se dit guère qu'en mauvaise part. •On dit en termes de Marine, *Lever l'ancre,* pour dire, Retirer les ancres qu'on avoit jetées à la mer. *Toute la flotte leva l'ancre, et mit à la voile*. •On dit aussi dans le même sens, *Lever une cuisse, une aîle de poulet, de chapon et de perdrix*. •On dit, *Lever une difficulté, un empêchement, un obstacle; lever des doutes, lever un scrupule,* pour dire, Ôter une difficulté, un empêchement, un obstacle, etc. les faire cesser. •On dit aussi dans le même sens, *Lever les défenses. Lever l'interdit. Lever l'excommunication*. On dit aussi dans le même sens, *Lever une lettre de cachet*. •On dit, *Lever le plan d'une place, de quelque lieu,* pour dire, Le tracer, en prendre les mesures.**Lever**, signifie aussi, Prendre et couper une partie sur un tout. *Lever quatre aunes d'étoffe, cinq aunes d'étoffe pour faire un habit. Lever sur la largeur de la toile de quoi faire les poignets des chemises*. Et on dit aussi généralement, *Lever des étoffes, lever des habits,* pour dire, Acheter des étoffes. •On dit, *Lever un aloyau. Lever une épaule, un gigot de mouton*.**Lever**, signifie aussi, Recueillir, amasser. *Lever les fruits d'une terre. Lever les rentes seigneuriales. Lever la dixme, lever la gerbe. Lever les impôts, des impôts. Lever la taille*. •On dit encore, *Lever un Arrêt, une Sentence du Greffe, lever un Contrat chez un Notaire,* pour dire, Faire expédier un Arrêt, un Contrat, etc. Et, *Lever un Office aux Parties Casuelles,* pour dire, Acquérir un Charge vacante aux Parties Casnelles. •On dit, *Lever un corps,* pour dire, Emporter un corps mort hors du lieu où il est. Et cela ne se dit que lorsqu'on l'emporte par autorité publique, soit Ecclesiastique, soit Séculière. *C'est au Curé de la Paroisse du mort à lever le corps. On trouva un homme tué dans les rues, et la Justice envoya lever le corps*. •On dit aussi, *Lever un corps saint,* pour dire, Le tirer du tom beau avec cérémonie, pour l'exposer à la vénération des Fidèles. •On dit aussi, *Lever un enfant,* Lorsqu'on parle d'un enfant exposé que la justice fait emporter à l'Hôpital. •On dit, *Lever boutique, lever ménage,* pour dire, Commencer à tenir boutique, à tenir ménage, etc. •En termes de Manége, on dit, *Le− ver un cheval à cabrioles, à pesades, à courbettes,* pour dire, Manier un cheval à cabrioles, etc.**Lever**, au trictrac, se dit quand le Joueur a passé toutes ses dames dans le jan de retour, et qu'il les lève ensuite sur la bande, laquelle alors est regardée comme case.**Lever**, est aussi neutre, et se dit Des plantes, des graines qui commencent à pousser et à sortir de terre. *Il avoit semé là du gland, voilà des chênes qui commencent à lever. Les orges lèvent plus vîte que les fromens. Les blés commencent à lever*. •Il signifie aussi Fermenter. *Faire lever la pâte. La pâte commence à lever*.

Levé, ée. participe. •On dit, *Aller par−tout tête levée, la tête levée,* pour dire, Aller par−tout sans rien craindre, sans appréhender aucun reproche. •On dit familièr. *Prendre quelqu'un au pied levé*, pour dire, Prendre quelqu'un au moment de son départ. Il signifie aussi figurément et familièrement, *Prendre quelqu'un au mot,* sans lui donner le temps de faire réflexion; tirer avantage contre lui de ce qu'il lui est échappé de dire. •*Levé,* en termes de Blason, se dit d'Un ours levé sur ses pieds de derrière.

LEVER. s. m. L'heure, le temps auquel on se lève. *Il étoit au lever du Roi*. On dit aussi, *Le lever* tout court. •On dit aussi, *Le lever du soleil, le lever des étoiles,* pour dire, Le temps où le soleil et les étoiles commencent à paroître sur l'horizon.**Lever−Dieu**. s. m. Le temps de la Messe où le Prêtre lève l'Hostie. *Il n'est arrivé qu'au lever−Dieu*.

LEVIER. s. m. Bâton, barre de fer ou de quelque autre matière solide, propre a soulever, à remuer quelque fardeau. *Un gros levier. Ce levier est trop court. Le levier est la première et la plus simple des machines. La force du levier. Le point d'appui d'un levier. Le levier multiplie la force*.

LEVIS. adj. (L'S ne se prononce pas.) Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Pont−levis,* pour signifier Un pont qui se baisse et se lève pour ouvrir ou fermer le passage d'un fossé.

LÉVITE. s. m. Israélite de la Tribu de Lévi, destiné au service du Temple. *Les Lévites avoient le second rang dans le service du Temple*.

LÉVITIQUE. s. m. Nom du troisième Livre du Pentateuque.

LEVRAUT. s. mas. Jeune Lièvre. *Petit levraut. Grand levraut de trois quarts*. •Les diminutifs se terminant en *eau,* comme *dindoneau, jamboneau, louveteau, perdreau, etc.* On devroit écrire *levreau*.

LÈVRE. s. fém. Cette partie extérieure de la bouche qui couvre les dents, et qui aide à former des sons. *La lèvre supérieure. La lèvre inféricure. Petite lèvre. Grosse lèvre. Avoir les lèvres plates, les lèvres minces, les lèvres renversées, les lèvres bien bordées. Avoir les lèvres fraîches, les lèvres rouges, les lèvres vermeilles. Lèvres incarnates. Lèvres de corail. Avoir les lèvres gercées, les lèvres fendues. Avoir mal aux lèvres, à la lèvre. De la pommade pour les lèvres. Remuer les lèvres. Prononcer du bout des lèvres*. •On dit d'Un homme qui promet quelque chose qu'il n'a pas dessein de tetenir, qu'*Il le dit des lèvres, mais que le coeur n'y est pas*. Et des hypocrites qui ne prient Dien que de bouche, qu'*Ils n'honorent Dieu que des lèvres*. •Quand il s'agit de dire un nom propre, ou quelque autre chose, et que sur le point de le dire on ne s'en souvient plus, on dit, qu'*On l'avoit sur le bord des lèvres*. •On dit figurément d'Un homme franc et sincère, qu'*Il a le coeur sur les lèvres*. •On dit aussi d'Un homme, qu'*Il a la mort sur les lèvres,* pour dire, qu'*Il est à l'agonie*. •On appelle Les bords d'une plaie, *Les lèvres d'une plaie*. •En termes de Manége, on dit, qu'*Un cheval s'arme de la lèvre*, qu'*Il se défend des lèvres,* pour dire, qu'Il a les lèvres si épaisses, qu'elles lui ôtent le sentiment des barres, en sorte que l'appui du mors en devient sourd et trop terme.**Lèvres**, se dit encore, en termes de Botanique, De certaines découpures qui caractérisent les fleurs des plantes, qui, par cette raison, sont nommées *Plantes labiées*. On distingue dans les fleurs la lèvre supérieure et la lèvre inférieure. *Les fieurs du thym, de la sauge, etc. sont partagées en deux lèvres*.

LEVRETTÉ, ÉE. adj. Qui a la taille mince comme un lévrier. *Épagneul levretté.*

LEVRETTE. s. fém. La femelle du lévrier. *Une grande levrette. Petitelevrette*.

LÉVRIER. s. mas. Sorte de chien haut monté sur jambes, qui a la tête longue et menue, et le corps fort délié, et dont on se sert principalement à courre le lièvre. *Beau lévrier. Grand lévrier. Un lévrier bien noble. Lévrier pour le loup. Lévrier d'attache. Une laisse de lévriers. Mener des lévriers en laisse. Lâcher les lévriers après le lièvre. Ah lévrier,* terme de Chasse, dont on se sert quand on lâche les lévriers après le lièvre.

LEVRON. s. m. diminutif. Lévrier au−dessous de six mois ou environ. *Beau levron. Jeune levron*. •Il se dit aussi d'Une sorte de lévrier de fort petite taille. *Voilà un joli levron*.

LEVÛRE. s. f. Écume que fait la bière quand elle bout, et dont les Boulangers et les Pâtissiers se servent quelquefois au lieu d'autre levain. *Il a été défendu aux Boulangers de mettre de la levûre dans le petit pain. Il n'entre point de levûre dans ce pain−là*.**Levùre**, se dit aussi De ce qu'on lève de dessus et de dessous le lard à larder. *Une levûre, Des levûres de lard*.

LÉXICOGRAPHE. s. m. Auteur d'un Léxique, d'un Dictionnaire.

LÉXIQUE. subst. masc. Mot emprunté du Grec, pour dire, Un Dictionnaire. Il se dit principalement des Dictionnaires Grecs. *Lexique* est adjectif dans ce titre, *Manuel léxique*, et veut dire, *Dictionnaire dont l'usage est facile et fréquent*.

LEZ. adv. À côté de, proche de, tout contre. Ancienne façon de parler, qui n'est plus guère d'usage qu'en quelques phrases, comme, *Le Plessis−lezTours, Saint − Denis − lez − Faris,* et aulres semblables.

LÉZARD. substant. masc. Espèce d'animal ovipare à quatre pieds et à longue queue. *Les lézards se retirent ordinairement dans les haies et dans les trous de murailles. Il y a certains pays où les lézards sont fort gros. Un lézard vert*.

LÉZARDE. s. f. Fente, crevasse qui se fait dans un mur.**Lézardé, ée**. adject. Fendu, crevassé. Il ne se dit que des murs. *Ce mur est tout lézardé*.

LIAIS. s. m. Sorte de pierre dure, dont le grain est très fin, et dont on fait des chambranles de cheminées, des appuis de balustrades, etc. *Toutes ces marches sont de pierre de liais, sont de liais. Liais d'Arcueil. Liais des Chartreux. Liais de Saint−Cloud*.

LIAISON. s. f. Union, jonction de plusieurs corps ensemble. *Ces pièces sont si bien jointes, qu'on n'en voit pas la liaison. La liaison de ces pièces de bois. La liaison des pierres. Tels ingrédiens font la liaison de cette composition. La soudure est une espèce de liaison*. •Il se dit figurément De ce qui lie les parties d'un discours les unes aux autres. *Liaison dans les idées, liaison des idées. Liaison dans les phrases, dans les parties d'un discours. Liaison des phrases, des parties d'un discours. Cette période n'a point de liaison avec la précédente. Il n'y a point de liaison entre ces deux idées*. •On dit, que *La liaison des scènes est bien observée dans une pièce de théâtre,* pour dire, que Les scènes sont amenées les unes par les autres. •Il se dit aussi figurément de la connexion et du rapport que les affaires ont les unes avec les autres. *Cette affaire a de la liaison avec celle−là. Il n'y a pas de liaison, de rapport entre ces deux affaires*. •Il se dit aussi figurément De l'attachement et de l'union qui est entre des personnes particulières, ou des États et Communautés, etc. soit par amitié, soit par intérêt. *Liaison étroite. Liaison d'amitié. Liaison d'intérêt. Il y a grande liaison, une étroite liaison entr'eux. Il y a peu de liaison entre ces deux personnes. Liaison de commerce, d'affaires, de plaisir, de convenance. Former, rompre une liaison. Liaison de parenté*. •En ce sens, *Liaisons* au pluriel, se

prend pour *Sociétés. Cet homme a des liaisons qui me sont suspectes. Je lui ai fait sentir le danger de ses liaisons*. •En termes de Fauconnerie, on appelle *Liaison,* Les ongles et serres du faucon, et la manière dont il lie le gibier lorsqu'il l'enlève. •On appelle *Maçonnerie en liaison,* Celle qui est faite de manière que le milieu d'une pierre est posé sur le joint de deux autres. On nomme aussi *Liaison,* Le mortier ou plâtre qui sert à jointoyer les pierres. •En Écriture, on appelle *Liaison,* Les traits déliés qui lient les unes aux autres les lettres, ou les parties d'une même lettre. •En termes de Cuisine, on nomme *Liaison,* Des jaunes d'oeufs délayés, ou autre matière propre à donner de la consistance à une sauce.

LIAISONNER.v. a. Terme de Maçonnerie. Arranger des pierres de façon que les joints des unes portent sur le milieu des autres. Il se dit aussi des pavés.

Liaisonné, ée. participe.

LIANE ou **LIÉNE**. s. m. C'est le nom qu'on donne en Amérique à un grand nombre de plantes sarmenteuses et rampantes,

LIANT, LIANTE. adj. au propre, Souple, facile à mouvoir. *Ressorts bien lians*. Au figuré, doux, complaisant affable, propre à former des liaisons. *Caractère liant, homme liant*.

LIARD, s. m. Petite monnoie de cuivre valant trois deniers. *Quatre Liards font un sou*.

LIASSE, s. f. Amas de papiers liés ensemble, et ordinairement relatifs à un même objet. *Liasse de lettres sur une telle affaire*.

LIBAGE. s. m. Gros moellon mal taillé qu'on n'emploie que dans les fondemens d'un édifice.

LIBANOTIS. s. m. Plante qu'on regarde comme une espèce de *Laserpitium*. Elle est ainsi nommée d'un mot grec qui signifie Encens, parce que sa racine, qui est fort longue et fort grosse, a l'odeur de l'encens. Cette racine, et la semence sont apéritives, bonnes contre les vapeurs, et pour guérir les toux invétérées.

LIBATION. subst. fém. Effusion, soit de vin, soit d'autre liqueur, que les Anciens faisoient en l'honneur de la Divinité. *Les libations étoient pratiquées par les Juifs dans leurs sacrifices. Les Païens faisoient des libations en l'honneur de leurs Dieux. Il y avoit des libations particulières pour les Dieux Mânes*.

LIBELLE. subst. masc. Écrit injurieux. *Libelle calomnieux. Libelle diffamatoire. Le libelle fut lacéré et brûlé par la main du bourreau. C'est un faiseur de libelles*.

LIBELLER. v. a. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Libeller un exploit, libeller une demande*, pour dire, Dresser un exploit, et y expliquer sa demande. *Il falloit mieux libeller cet exploit*. •On dit aussi en matière de Finance, *Libeller un Mandement, uneOrdonnance,* pour dire, Spécifier la destination de la somme qui y est portée. En général, il signifie, Rédiger avec ordre, et motiver selon les formes reçues.

Libellé, ée. participe. *Exploit libellé. Ordonnance libellée*.

LIBELLISTE. Auteur d'un Libelle.

LIBERA. s. m. Mot emprunté du latin. C'est le nom d'une prière que l'Église fait pour les morts. *Chanter un Libera*.

LIBÉRAL, ALE. adj. Qui aime à donner, qui se plaît à donner. *Généreux et libéral. Libéral envers les gens de mérite. La nature lui a été libérale de ses dons. Être libéral de louanges. Il a l'humeur, l'inclination, l'ame libérale. Tous les Princes de cette race−là ont été sages, libéraux, vaillans. Il y a grande différence entre un homme prodigue et un homme libéral*. •On dit aussi, *Main libérale. Vous avez reçu des biens infinis de sa main libérale, de ses mains libérales*. •On appelle *Arts libéraux*, par opposition aux *Arts mécaniques*, Ceux qui appartiennent uniquement à l'esprit, et ceux où l'esprit a plus de part que le travail de la main.

LIBÉRALEMENT. adverb. D'une manière libérale. *Donner libéralement. Il en usa libéralement*.

LIBÉRALITÉ. s. f. Penchant, disposition à donner. *Grande libéralité. Fausse libéralité. Exercer sa libéralité envers quelqu'un. Il tient cela de votre libéralité. La libéralité n'est pas toujours une vertu dans un Roi*. •Il signifie aussi Le don même que fait une personne libérale. *Voilà une libéralité extraordinaire. Une grande libéralité. Une libéralité bien placée. Faire des libéralités. Tout le monde se sent de ses libéralités. Voilà de vos libéralités. Il n'est riche que de voslibéralités*.

LIBÉRATEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui a délivré une personne, une ville, un peuple, de prison, de servitude, de captivité, ou de quelque grand péril. *Le libérateur de la patrie. Voilà mon libérateur. Notre Seigneur* ***Jesus − Christ*** *est le libérateur du genre humain, C'est leur libératrice*.

LIBÉRATION. s. f. Terme de Jurisprudence. On s'en sert pour exprimer la décharge d'une dette ou d'une servitude. *Les loix sont toujours favorables à la libération du débiteur*. On dit très−bien, das le style élégant, *La libération de l'État,* pour L'acquittement d'une dette publique.

LIBÉRER.v. act. Terme de Pratique. Délivrer de quelque chose qui incommodoit et étoit à charge. *Il faut vous libérer de cette dette. Il veut libérer sa maison de cette servitude. J'ai transigé avec lui pour me libérer des poursuites qu'il faisoit contre moi. Il est toujours permis à un débiteur de se libérer*.

Libéré, ée. participe.

LIBERTÉ. s. fém. En termes de Droit, Faculté de faire ce qui ne nuit pas aux droits d'autrui, et d'être gouverné par des Lois consenties, émanées de la volonté générale ou de ses Représentans.

LIBERTÉ. s. f. Le pouvoir d'agir ou de n'agir pas. *Dieu a donné la liberté à l'homme. Liberté d'approuver et de contredire. Les passions affoiblissent la liberté*. •Il se prend souvent pour toute sorte d'indépendance des commandemens d'autrui. *Pleine liberté. Pleine et entière liberté. Il ne se veut donner à personne, il aime trop sa liberté. Il ne sauroit captiver sa liberté. Engager sa liberté*. •Il se prend aussi pour L'état d'une personne de condition libre. Et en ce sens il est opposé à servitude. *État de liberté. La liberté est naturelle à tous les hommes. Ceux qui étoient pris en guerre perdoient leur liberté. Recouvrer sa liberté. Vendre, engager sa liberté. Donner la liberté à un Esclave. Remestre en liberté. Donner la liberté*. •On dit poétiquement en parlant des amans, qu'*Ils ont perdu la liberté, qu'on leur a ravi la liberté, etc*. •On dit en

termes de dévotion, que *La liberté des enfans de Dieu consiste à n'être point esclaves du péché*. •Il est quelquefois opposé à Captivité et à prison. *Il étoit en prison, mais on l'a mis en liberté, en pleine liberté. Il est prisonnier de guerre, on l'a laissé en liberté sur sa parole. Donner la liberté à un oiseau qui étoit en cage*. •En parlant d'Un État, d'un Pays, *Liberté politique*, ou simplement *Liberté,* se dit de la constitution d'un Gouvernement, dans lequel le Peuple participe à la puissance législative. *Tandis que Rome jouissoit de sa liberté. Un tyran qui a opprimé la liberté de son pays. Cette ville, cette province a secoué le joug, et s'est mise en liberté. Le protecteur, le restaurateur de la liberté*. •On appelle *Liberté civile,* ou simplement *Liberté,* Le pouvoir d'agir conformément à ce qui est permis par les Lois. *Cela est contraire à la liberté publique. Les Lois sont les gardiennes de la liberté. J'ai toute liberté, liberté de vendre mes terres, de me marier, de disposer de mon bien. Liberté d'agir. La liberté du commerce*. •On appelle *Liberté de conscience,* La permission de professer une religion autre que la dominante. Et *Liberté de la presse,* La liberté d'imprimer ce qu'on veut. •Il se prend aussi pour Manière d'agir libre, familière, hardie; et il se dit en bien et en mal. *Une honnête liberté. J'ai pris la liberté de vous écrire. Vous prenez d'étranges libertés. Il se donne de grandes libertés. Je n'aime pas cette liberté. Il se donne des libertés qui ne plaisent pas à tout le monde*. •Il est aussi opposé à Contrainte. *Je vous laisse en liberté. Parlons en liberté, avec liberté*. •Il signifie encore, Facilité heureuse, disposition naturelle. *Grande liberté d'action. La liberté de la langue. La liberté de la parole. Il fait toutes choses avec tant de grâoe et de liberté. Liberté de pinceau, de trait, de burin*. •On dit, *Liberté d'esprit*, pour dire, L'état d'un homme qui a l'esprit entièrement dégagé et débarrassé de tout objet étranger.

On dit, *Liberté de ventre*, pour dire, La facilité que le ventre a de bien faire ses fonctions. •On dit encore, en parlant d'Un mors ou de l'embouchure d'un cheval, *Liberté de langue*, pour signifier L'espace vide pratiqué à l'effet de loger la langue de l'animal. Cette liberté donne selon sa forme plusieurs dénominations au mors. *Gorge de pigeon. Canon montant. Pas d'âne. Cou d'oie*.**Libertés**, au pluriel, se dit pour Franchises et immunités. *Les libertés de l'Église Gallicane. Par le traité on leur doit conserver leurs libertés, immunités et franchises*. On diroit dans une histoire, *les libertés du peuple Anglois*.

LIBERTICIDE. adj. des 2 g. Destructif de la liberté. *Opinion, complot liberticide*.

LIBERTIN, INE. adj. Déréglé dans ses moeurs et dans sa conduite. *Ce jeune homme est à peine entré dans le monde, qu'il est devenu libertin. Cette femme, malgré les bons exemples qu'elle a sous les yeux, est extrêmementlibertine*. •On dit quelquefois d'Un écolier négligent et dissipé, qu'*Il est fortlibertin*. •On dit d'Une personne qui hait toute sorte de sujétion, de contrainte, qu'*Elle est d'une humeur bien libertine*. Et d'une personne qui a une conduite déréglée, qu'*Elle mène une vielibertine*. •On dit au substantif, et dans le même sens, d'Un homme, que *C'est un libertin*. Et d'une femme, que *C'est une libertine*. •On dit aussi quelquefois d'Un enfant, que c'est *Un petit libertin*.**Lieertin**, signifie aussi, Qui fait une espèce de profession de ne point s'assujettir aux Lois de la Religion, soit pour la croyance, soit pour la pratique. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'au substantif. *Les libertins et les prétendus esprits forts*.

LIBERTINAGE. s. m. Débauche et mauvaise conduite. *Vivre dans le libertinage, dans un libertinage continuel. Ce jeune homme est tombé dans un libertinage affreux. Donner dans lelibertinage*. •Il signifie aussi L'état d'une personne qui témoigne pen de respect pour les choses de la Religion. *Il fait profession de libertinage. Cela sent le libertinage. Libertinage d'esprit*. •Il s'emploie aussi quelquefois sans aucun rapport à la Religion ni aux moeurs; mais pour signifier une inconstance, une légèreté dans le caractère, qui fait qu'on ne s'assujettit à aucune règle, à aucune méthode. *Il y a trop de libertinage dans vos études. Libertinage d'imagination*.

LIBERTINER. v. n. Il est familier, et ne se dit guère que dans cette phrase. *Cet enfant ne fait que libertiner,* pour dire, qu'Il est dissipé, qu'il court beaucoup. •On dit quelquefois familièrement avec le pronom personnel, *Ce jeune homme commence à se libertiner,* pour dire, qu'Il commence à s'écarter de ses devoirs.

LIBIDINEUX, EUSE. adjec. Dissolu, lascif. *Appétits libidineux. Discours libidineux.*

LIBRAIRE. s. mas. Marchand de livres. *Marchand Libraire. La boutique d'un Libraire.* •On dit, en parlant d'Une femme, *Une marchande Libraire.*

LIBRAIRIE. s. f. L'art, la profession de Libraire. *Il a quitté la Librairie. Il s'est enrichi dans laLibrairie.* •Il se prenoit aussi pour la Communauté des Libraires. *Syndic de la Librairie. Il n'y a pas un homme dans toute la Librairie micux fourni de livres que lui.* •On dit d'un homme, qu'*Il entend bien la Librairie*, pour dire, qu'Il entend bien le commerce des livres.**Librairie**, signifioit autrefois Bibliothèque, et ce mot s'étoit conservé encore dans les provisions. *La Librairie du Roi, la Librairie du Cabinet.*

LIBRE. adj. des 2 g. Qui a le pouvoir d'agir ou de n'agir pas. *La volonté est libre, est une faculté libre.* •Proverbialement, en parlant des choses qu'on laisse à la liberté de quelqu'un de faire ou de ne faire pas, on dit, que *Les volontés sont libres.* •On dit, qu'*Un homme a son librearbitre*, pour dire, qu'Il est maître de choisir entre le bien et le mal.**Libre**, signifie aussi Indépendant. *Il est libre et ne dépend de personne. Libre comme l'air. Il ne veut s'attacher à aucun maître, il veut demeurer libre.* •Il se dit aussi en parlant des États qui vivent en République, et des Villes qui se gouvernent par leurs propres Lois. *C'est un État libre, une Ville libre. Gouverner des hommes libres, des peuples libres*.**Libre**, se dit aussi par opposition à Esclave, à servile. *C'est un homme de condition libre. Être né libre. Une profession libre. Libre de sa personne.* •Il se dit aussi par opposition à Captif, prisonnier. *Il étoit prisonnier, mais à présent il est libre*.**Libre**, signifie aussi, Qui n'est nullement contraint, nullement gêné; et il se dit Des personnes et des dispositions corporelles. *Il est libre dans sa taille. Il a la taille libre et aisée. Avoir une contenance libre, un air libre et dégagé. Il a le corps libre et agibe, il fait bien ses exercices.* •On dit, *Avoir la voix libre, la parole libre*, pour dire, N'avoir point d'empêchement dans la voix, dans la parole. *Tant que j'ai été enrhumé, je n'ai pas eu la voix libre. Il a été long−temps qu'il ne faisoit que bégayer, mais présentement il a la parole libre.* •On dit, que *Dans une Assemblée les suffrages ne sont pas libres*, pour dire, qu'On n'ose y dire son avis, ou qu'il n'est pas permis de le dire. •On dit, *Avoir le ventre libre*, pour dire, Aller réglément à la garderobe, n'être pas constipé. •On dit, *Être libre avec quelqu'un*, pour dire, Vivre avec quelqu'un sans cérémonie.**Libre**, se dit aussi en parlant Des mers, des chemins, des passages. Ainsi on dit, que *Les mers sont libres*, pour dire, qu'On peut y naviguer sans aucune crainte des Corsaires ou des ennemis. Que *Les passages*, que *les chemins sont libres*, pour dire, qu'On y peut aller en toute sûreté, ou qu'on n'y rencontre aucun embarras, aucun empêchement. Et lorsqu'un domestique, un inférieur témoigne qu'il veut s'en aller, on lui dit que *Les chemins sont libres*, que *La campagne est libre*.**Libre**, s'emploie aussi avec un régime; et alors il signifie Délivré. *Être libre de soins. Être libre de soucis. Être libre de toute sorte d'engagement.* •Et dans la conversation familière, on dit, *Présentement je suis libre*, pour dire, Je n'ai plus rien à faire maintenant. •On dit, qu'*Un homme a tout son temps libre*, pour dire, qu'Il n'a point d'occupation qui le contraigne.**Libre**, se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, Licencieux, indiscret et téméraire. *Il ne faut pas être si libre, avoir la langue si libre. Paroles libres. Discours libres. Chansons libres. Il est trop libre en ses discours, en ses paroles. Il est trop libre avec les femmes. C'est un homme qui a des sentimens un peu trop libres sur la Religion. Vers libres.* •On dit aussi, *Des vers libres*, pour dire, Des vers où l'on admet toute espèce de mesure. •On dit à l'impersonnel, *Il vous est libre de faire ce que vous voudrez. Il lui est libre d'aller où il lui plaira, etc.* pour dire, Vous pouvez faire ce que vous voudrez. Il peut aller où il lui plaira, rien ne l'en empêche.

LIBREMENT. adverbe. Sans contrainte. *Agir librement. Vivre librement. Parler librement. Écrire librement. Je vous dirai librement mes sentimens. Vous pouvez en user librement.* •Il signifie aussi, Sans circonspection, sans égard. *Vous en usez bien librement, un peu trop librement. C'est un homme qui parle librement de tout le monde, et qui ne ménage personne.*

LICE. substant. fém. Lieu préparé pour les courses de tête ou de bague, pour les tournois, les combats à la barrière, et autres pareils exercices. *Entrer dans la lice. Ouvrir la lice, entrer en lice. La lice est ouverte à tout le monde*. •On dit *Lices*, au pluriel, Lorsque des deux côtés de la palissade il y a deux espèces de barrières qui sont fermées de côté et d'autre par des toiles. Et on appelle *Lices closes*, Celles qui sont entourées de barrières de toutes parts, pour empêcher que personne n'y entre, hormis ceux qui doivent courir. •On dit figurément, *Entrer en lice*, pour dire, S'engager publiquement dans quelque contestation.

LICE. s. f. Sorte de fabrique de tapisserie, qu'on appelle de *Haute−lice*, Quand le fond sur lequel les ouvriers travaillent est tendu de haut en bas; et de *Basse−lice*, Quand il est couché horizontal ement. •On dit aussi absolument, *Une haute− lice, une basse−lice*, pour dire, Une tapisserie de haute−lice, de basse lice.

LICE, s. f. Femelle d'un chien de chasse. *Il y a dans toutes les meutes des lices pour en tirer race*. •On dit, qu'*Une lice est nouée,* Quand elle a été couverte, et qu'elle a retenu.

LICENCE. s. f. Permission. En ce sens il est familier. •On appeloit *Licence*, Tout le temps que l'on étoit sur les bancs dans les Facultés de Théologie, de Droit et de Médecine, avant que de pouvoir obtenir le degré de Licencié. Ainsi on disoit, *Faire sa licence, commencer, achever sa licence. Entrer en licence, sortir de licence, etc*. •On appeloit *Licence*, dans les mêmes Facultés de Théologie, de Droit et de Médecine, Le degré qui donnoit permission de lire et d'enseigner publiquement, en vertu des Lettres qu'on en obtenoit, et qu'on appeloit *Lettres de Licence*. •On les appeloit aussi *Licences* au pluriel. Ainsi on disoit, *Avoir ses licences, prendre ses licences*.

Licence, signifie encore, Liberté trop grande, contraire au respect, à la retenue et à la modestie. *C'est un homme qui prend des licences, qui se donne de grandes licences. Ils s'émancipent et prennent toujours quelquelicence*.**Licence**, signifie, Dérèglement dans les moeurs, dans les actions, dans les paroles, et dans toute la conduite de la vie. *Une licence effrénée. Réprimer la licence de la jeunesse. C'est ouvrir la porte à la licence. Licence de la presse, des écrits*. •On appelle *Licence,* en Poésie, Une liberté qu'un Poëte se donne dans ses vers contre la règle et l'usage ordinaire. *Il y a des licences permises à la Poésie. Licence poétique. Les deux quatrains de ce sonnet ne sont pas sur les mêmes rimes, c'est une licence*.

LICENCIEMENT. sub. m. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Licenciement de troupes,* qui se dit du Congé qu'on donne à des troupes dont on n'a plus besoin.

LICENCIER. v. a. Congédier. En ce sens il ne se dit guère qu'en parlant des troupes que l'on congédie. *Licencier des troupes. Après la paix, on licencia une partie des troupes*.

Se licencier.verbe pronominal. S'émanciper à quelque chose, sortir des bornes du devoir, de la modestie. *C'est un homme qui se licencie en paroles. Il s'étoit licencié à des paroles un peu trop hardies. Il se licencie quelquefois jusqu'à manquer de respect à ses supérieurs*.

Licencié, ée. participe.**Licencié**, est aussi substantif, et signifie, Qui a fait sa licence, qui a pris ses degrés de licence, soit en Théologie, soit en Droit, soit en Médecine. *Licencié ès Loix. Licencié en Droit Canon. Un Licencié*.

LICENCIEUSEMENT. adv. D'une manière licencieuse. *Vivre licencieusement. Parler licencieusement*.

LICENCIEUX, EUSE. adj. Déréglé, désordonné. *Mener une vie licen− sieuse. Il est fort licencieux en paroles. Dire des paroles licencieuses. Tenir des discours licencieux*.

LICET, s. m. (On prononce le T.) Terme emprunté du latin, Permission. *Obtenir un licet*.

LICHEN. s. m. on **PULMONAIRE DE CHENE**. s. f. (Pron. *Liken*.) Plante parasite.**Lichen Pétréus**, est encore le nom qu'on donne à l'Hépatique commune. *Voyez* Hépatique.

LICITATION. s. f. Terme de Pratique. Il se dit De la vente au plus offrant et dernier enchérisseur, d'une maison, d'un héritage, qui appartiennent en commun à plusieurs cohéritiers ou copropriétaires, et qui ne peut se partager commodément. *Vendre une maison par licitation. Contrat delicitation*.

LICITE. adj. des 2 genres. Qui est permis par la Loi. *Ce n'est pas une chose licite. On demande s'il est licite de faire telle convention*. Il n'est guère d'usage que dans le didactique.

LICITEMENT. adv. Sans aller contre la Loi. *On demande si on peut licitement faire telle action*. Il n'est guère d'usage que dans le didactique.

LICITER.verb. act. Terme de Pratique, qui signifie proprement, Mettre à l'enchère une maison, un héritage, etc. qui appartient à plusieurs cohéritiers ou copropriétaires. *Faire liciter une maison, un héritage. Faire liciter une Charge*.

Licité, ée. participe.

LICOL ou **LICOU**. s. m. Lien de cuir, de corde ou de crin, que l'on met autour de la tête des chevaux, des mulets, des ânes, pour les atta cher. *Le licou d'un cheval. L'attacher avec son licou. Mener avec un licou, par le licou. Licol* n'est plus d'usage qu'en Poésie devant une voyelle. Hors de là on dit toujours *Licou*.

LICORNE. s. f. Sorte d'animal sauvage, qui, selon quelques relations, a une corne au milieu du front, et du reste est assez semblable à un petit cheval. •Il y a aussi des *Licornes de mer*, ou du moins un poisson fort gros qui porte sur sa mâchoire supérieure une corne unique. On en voit dans les cabinets qui ont jusqu'à quinze et seize pieds de long.

LICTEUR. substant. masc. Officier qui servoit à Rome auprès du Consul, et des autres grands Magistrats. *Les Licteurs portoient des haches enveloppées de faisceaux*.

LIE. s. f. Ce qu'il y a de plus grossier dans une liqueur, et qui va an fond. *Lie de vin. Lie de bière, etc. Tirer du vin jusqu'à la lie. La lie vient, il n'y a plus de vin dans le tonneau. Du vin sur sa lie. Ce vin est clair et bon jusqu'à la lie. Boire jusqu'à la lie*. Quand on dit absolument, *De la lie*, on entend de la lie de vin. •On dit figurément, *La lie du peuple*, pour dire, La plus vile et la plus basse populace, et *La lie du genre humain*, pour désigner des hommes très − vils et très−méchans. *Il n'y a que des gens de la lie du peuple qui aient ces sentimens−là. C'est un homme de la lie du peuple*.**Lie**. adj. Vieux mot qui signifioit, Gai, joyeux, et qui n'est plus usité qu'en cette phrase du style familier, *Faire chère lie*, pour dire, Faire bonne chère avec gaîté.

LIÉGE. s. m. Espèce de chêne vert, qui vient dans les lieux sablonneux, et dont l'écorce est fort spongieuse et légère. •Il se prend ordinairement pour l'écorce de cet arbre. *Le liége est fort léger, et nage sur l'eau. On met de petits morceaux de liége aux filets des pêcheurs. On met du liége à la ligne. Porter des semelles de liége. Faire des bouchons de liége*. •On appelle aussi *Liége,* une des parties de l'arçon d'une selle qui est de chaque côté du pommeau.

LIÉGER.v. a. Les pêcheurs disent, *Liéger un filet,* pour dire, Le garnir de morceaux de liége qui le tiennent suspendu dans l'eau.

Liégé, ée. participe.

LIEN. s. m. (Pron. *Li−en*.) Ce qui sert à lier. *Gros lien. Un fort lien. Un lien de fer. Le lien d'une gerbe. Le bien d'un fagot. Faire des liens. Il faut retenir cela avec des liens*.**Lien**, se dit aussi De la corde ou chaîne dont un prisonnier est attaché. En ce sens il se met ordinairement au pluriel. *Il étoit dans les liens. L'Ange tira saint Pierre des liens. La Fête de saint Pierre − aux − liens. Briser, rompre ses liens. Forger des liens*. •Il se prend figurément et poétiquement pour Esclavage, dépendance, et principalement en parlant des Amans. *Il a rompu ses liens. Il trouve ses liens bien doux*. •On dit aussi figurément, *Être sous les liens d'un décret, d'un mandat d'arrêt*. •On dit proverbialement d'Un homme qui n'est pas tout−à−fait échappé d'un danger, d'une mauvaise affaire, qu'*Il traîne son lien. N'est pas échappé qui traîne son lien*. •On appelle aussi figurément *Lien,* Tout ce qui attache et unit les personnes ensemble. Ainsi on dit, *Le lien du mariage. Le lien conjugal. C'est un lien sacré. Un lien indissoluble. Lien d'intérêt, lien d'amitié. Les liens du sang et de la nature. Les liens de la chair et du sang. Il a rompu tous les liens qui l'attachoient à la terre, pour s'unir à Dieu dans le Ciel*.**Double lien**. Terme de Jurisprudence. Il se dit De la parenté entre enfans d'un même père et d'une même mère, qu'on appelle frères et soeurs germains. Les frères et soeurs consanguins ou utérins ne sont liés que d'un lien simple. Il y avoit quelques Coutumes, où *par le privilége du double lien,* les frères et soeurs germains se succédoient les uns aux autres, au préjudice des consanguins et utérins.

LIENTERIE. sub. fém. (pr. Lianterie.) Espèce de dévoîment dans lequel on rend les alimens tels qu'on les a pris.

LIER. v. a. Serrer avec une corde, ou avec quel qu'autre chose que ce soit. *Lier le bras, la main, le corps. Lier un fagot, une botte de foin, une gerbe de blé. Lier un cerceau avec de l'osier. Lier avec un cordon. Vous liez cela trop lâche. Il faut le lier plus serré, plus étroitement. Lier plusieurs fleurs ensemble pour faire un bouquet. Lier les mains derrière le dos. Lier les pieds. Lier les cheveux. Lier un homme à un arbre, à un poteau. Lier un furieux. Lier un fou. C'est un fou à lier*. •On dit, qu'*Un faucon lie la perdrix, le gibier,* pour dire, qu'Il l'arrête avec la serre. A l'égard de l'autour, on dit qu'Il empiète.**Lier**, signifie aussi, Faire un noeud. *Lier ses jarretières, les cordons de ses souliers. Lier des rubans*. •Il signifie aussi, Joindre ensemble différentes parties par quelque chose qui s'incorpore dans les unes et dans les autres. *La chaux et le ciment lient les pierres. Il faut mettre quelque chose dans cette composition, pour lier lesingrédiens*. •On dit, qu'*Une composition,* qu'*une sauce se lie,* qu'*elle est liée,* Quand elle s'épaissit et prend consistance en cuisant. *Il faut remuer cette composition, ce sirop, cette sauce, jusqu'à ce qu'elle se lie. Voilà une sauce bien liée*. •Les Maîtres d'écriture disent, *Lier les lettres,* pour dire, Les joindre l'une à l'autre par certains petits traits. *Liez bien vos lettres. Ces lettres sont mal liées*. •On dit figurément, *Lier une partie de promenade, de divertissement, etc.* pour dire, Projeter une partie de promenade, de divertissement, et prendre jour pour cela. •On dit aussi figurément, *Lier amitié avec quelqu'un,* pour dire, Faire amitié avec quelqu'un. •On dit aussi, *Lier conversation, lier commerce ensemble, lier société,* pour dire, Entrer en conversation, en commerce, faire société l'un avec l'autre.**Lier**, signifie aussi figurém. Unir ensemble. *C'est le sang et l'amitié qui les lient. Ils sont liés d'amitié, liésd'intérêt*. •Il signifie aussi figurément, Astreindre. *Qu'est−ce qui vous lie? Les*

paroles, les contrats lient les hommes. Être lié par sa parole, par un serment. •En ce sens on dit, *Je ne veux pas me lier les mains, qu'on me lie les mains*. •On dit figurément dans le langage de l'Église, *Lier et délier,* pour dire, Refuser, ou donner l'absolution. *Notre−Seigneur a dit à ses Apôtres, Ce que vous aurez lié sur la terre, sera aussi lié dans le ciel. Les Évêques, les Prêtres ont pouvoir de lier et de délier. Lier par l'excommunication, par les censures de l'Église*. •On dit aussi figurément, dans la Grammaire, la Logique et la Rhétorique, *Lier les idées, les propositions, les pensées, Lier les parties d'un discours,* pour dire, Les enchaîner les unes aux autres, les joindre et les unir entr'elles. *Cet homme ne lie pds bien ses idées, ses pensées. Ce Logicien lie bien ses propositions. Cet Orateur n'a pas bien lié les parties de sa harangue. Il faut quelque chose pour lier ces deux périodes, les deux membres de cette période*.**Lier**, est aussi réciproque au figuré. *Se lier avec quelqu'un,* c'est − à dire, Faire, former une liaison avec quelqu'un. *Se lier par un serment, un voeu,* c'est−à−dire, S'astreindre à quelque obligation, par un serment, un voeu.

Lié, ée. participe. *On l'a mené pieas et poings liés. Lié et garotté. Ces pensées ne sont point liées. Un discours bien lié*. •Les Médecins appellent *Matières liées,* Les excrémens qui ont une certaine consistance. •On dit, *Jouer en parties liées,* pour dire, qu'Il faut gagner deux parties de suite, ou deux parties sur trois. *Ils ont joué un louis d'or en deux parties liées*.

LIERRE. s. m. Sorte de plante qui rampe, ou à terre, ou contre les murailles et autour des arbres. *Petit lierre. Lierre à larges feuilles. Branche de lierre. Couronne de lierre. Graine de lierre. Feuilles de lierre. Le lierre s'attache auxmurailles*.**Lierre Terrestre**. s. m. Plante labiée dont les tiges sont rampantes et grêles. Ses feuilles sont rondes, dentelées et velues. Ses semences sont oblongues et enfermées dans une capsule. Elle a une odeur forte, et un goût amer; elle est fort apéritive et vulnéraire; elle est propre pour les ulcères; on l'emploie aussi dans la phtisie.

LIESSE. s. masc. Joie, gaîté. Vieux mot qui n'est guère d'usage que dans cette phrase du style familier, *Vivre en joie et en liesse*. Et dans cette autre, *Notre−Dame de Liesse*.

LIEU. s. mas. L'espace qu'un corps occupe. *Tout corps occupe un lieu, remplit un lieu, est dans un lieu. Changer de lieu. Un corps ne peut naturellement être en même temps en plusieurs lieux*. •Il se dit aussi d'Un espace pris absolument, sans considérer aucun corps qui le remplisse. *Petit lieu. Lieu vate, etc*. •Il se dit aussi par rapport à la situation. *Lieu agréable. Voici un beau lieu. C'est le plus beau lieu du monde. Lieu élevé. Lieu éminent. Lieu bas. Lieu enfoncé. Lieu affreux. Lieu désert. Lieu solitaire. Lieux inhabités. Lieux sombres. Lieux écartés. Lieux souterreins. Un lieu d'assemblée. Un lieu de récréation. Lieu particulier. Lieu public. Lieu où l'on rend la justice. Ne faire qu'aller d'un lieu à l'autre. En quelque lieu qu'il aille. C'est le lieu où il est né. C'est son lieu natal*. •On appelle un asile, *Un lieu de franchise. Les maisons des Ambassadeurs sont des lieux de franchise*. •On appelle *Les saints Lieux,* Les lieux de la Terre sainte, qui sont célèbres par les mystères de notre Rédemption. *Visiter les saints Lieux*.**Lieu**, se prend encore pour certain endroit désigné, indiqué. *Quand je serai sur le lieu. Nous irons sur les lieux. Se transporter sur les lieux. Les Juges ordonnèrent une descente sur les lieux*.**Lieu**, se prend aussi pour les appartemens et les différentes pièces d'une maison. *Il faut visiter les lieux, et voir s'ils sont en état. Réparer les lieux*. •On dit proverbialement d'Un homme qui ne possède aucun bien, qu'*Il n'a ni feu ni lieu*. •On appelle *Mauvais lieu,* ou *mauvais lieux,* au pluriel, Les maisons de débauche. *Entrer dans un mauvais lieu. Hanter les mauvais lieux*. •On appelle dans les Abbayes et dans les Monastères, *Lieux réguliers,* Ceux qui servent à la Communauté, comme le Dortoir, le Réfectoire, le Chapitre, le Cloître, etc. *Réparer les lieuxréguliers*.**Lieu**, en Géométrie, se dit d'Une ligne droite ou courbe, dont tous les points servent à résoudre un problême indéterminé, c'est−à−dire, qui a une infinité de solutions.**Lieu**, en Astronomie, se dit Du point du ciel auquel répond une planète, une comète. Comme nous les voyons de dessus la surface de la terre, nous les rapportons à un point différent de celui où elles seroient vues du centre de la terre, ce qui fait qu'on distingue le *Lieu apparent,* du *Lieuvéritable*. Leur différence s'appelle *Parallaxe*.**Lieu**, signifie aussi Place, rang. *Il tient le premier lieu. Il n'a eu que le*

troisième lieu de sa licence. Chaque créancier viendra en son lieu. Subrogé en son lieu et place. Cette dernière phrase étoit du Palais. •On dit encore, *En premier lieu, en second lieu, en dernier lieu,* pour dire, Premièrement, secondement, enfin. •On disoit au Palais, *Être au lieu et place de quelqu'un,* pour dire, Avoir la cession de ses droits et actions.**Lieu**, se prend quelquefois pour Maison ou famille. Ainsi on dit, qu'*Un homme vient de bon lieu, est de bon lieu,* pour dire, qu'Il est de bonne famille. Et, qu'*Il s'est allié en bon lieu,* pour dire, qu'Il s'est bien allié. Et l'on dit, *Bas lieu,* pour signifier Une basse extraction. *C'est un homme de bas lieu. Il vient de bas lieu. Il est sorti de bas lieu. Il sent le lieu d'où il vient*. •On dit, *J'ai appris cela de bon lieu, je tiens cela de bon lieu, cette nouvelle vient de bon lieu,* pour dire, De bonne part, de personnes bien instruites et dignes de foi. Et on dit familièrement à un homme, qu'*On a parlé de lui en bon lieu,* pour dire, qu'On a parlé de lui en bonne compagnie.**Lieu**, signifie aussi L'endroit, le temps convenable de dire, de faire quelque chose. *Ce n'est pas ici le lieu de parler de cela, le lieu de disputer. Nous en parlerons en temps et lieu. J'ai parlé de cela en son lieu. Ce n'est ni le temps ni le lieu. C'est là le vrai lieu de dire*.... •On dit, qu'*Il y a lieu de faire quelque chose,* pour dire, qu'Il y a moyen, su jet, occasion. *Nous verrons s'il y a lieu de vous servir, s'il y a lieu de vous faire payer. Il n'y a pas lieu de craindre, de douter, d'espérer, etc. Si je trouve lieu d'entamer cette affaire. Il y a lieu dedélibérer*. •Il se prend encore pour l'endroit ou le passage d'un livre. *En quel lieu Platon l'a−t−il dit? Aristote dit dans plus d'un lieu*.... •On appelle en termes de Rhétorique, *Lieux communs,* et *Lieux oratoires,* Les sources générales d'où un Orateur tire des pensées et des preuves. •On appelle aussi *Lieux communs,* Certains traits généraux qui peuvent s'appliquer à tout, certaines réflexions générales qu'on fait entrer dans un sujet particulier. *Il a commencé l'éloge de ce Magistrat par un lieu commun sur la Justice. Ses sermons ne sont que des lieux communs. Un recueil de lieux communs*. •On appelle aussi, *Lieux communs,* Des choses usées et triviales. *Il ne dit que des lieux communs*.**Lieux** au pluriel, signifie les latrines. *Aller aux lieux*.

Au lieu de. Sorte de préposition qui signifie, À la place de...... *Au lieu de celui que j'attendois, il est venu un homme de sa part. Que mettezvous au lieu de cette période, de cette stance que vous avez ôtée. Un tel Officier servira au lieu d'un autre*.

Au lieu de, marque aussi opposition. *Au lieu de secourir son ami, il l'a trahi. Il dissipe tout son bien, au lieu de l'augmenter. Au lieu d'étudier, il ne fait que se divertir*.

Au lieu que, se dit aussi dans une acception pareille. *Il ne songe qu'à son divertissement, au lieu qu'il devroit veiller à ses affaires*.**Tenir lieu de**, signifie, Suppléer, remplacer. *Cela lui tient lieu de tout. Cette terre lui tiendra lieu de toutes les sommes qui lui sont dues. Il vous tient lieu de père*.

LIEUE. s. f. Espace d'une certaine étendue, qui sert à mesurer la distance d'un lieu à un autre, et qui contient plus ou moins de toises, selon les différens usages des Provinces et des Pays. *Les lieues communes de France sont de deux mille deux cents quatre−vingt−deux toises, à vingt−cinq lieues par degré. Grande lieue. Petite lieue. Lieue d'Allemagne. Une lieue de chemin. Une bonne, une grande lieue. Une bonne grande lieue. Un demi−quart de lieue. Une demi−lieue. Une lieue et demie. Faire trois lieues, quatre lieues à pied. Faire tant de lieues par heure, par jour*. •On dit aussi proverbialement et figurément, en parlant d'une affaire, d'une difficulté, *En être à cent lieues, à mille lieues, n'en approcher pas de cent lieues, de mille lieues,* pour dire, que Ce qu'on pense, que ce qu'on propose, est fort éloigné du fait. *Vous n'avez garde de trouver le noeud de cette question, de cette affaire, vous n'en approchez pas de cent lieues. Vous en êtes à cent lieues loin. Vous êtes à mille lieues du but*. •On dit encore proverbialement et figurément d'Un homme qui est distrait, et qui n'a pas d'attention à ce qu'on lui dit, *Il n'écoute pas, il est à cent lieues d'ici*.

LIEUR. subst. masc. Celui qui lie des bottes de foin, des gerbes de blé, etc.

LIEUTENANCE. substant. fém. La Charge, l'Office, l'Emploi de Lieutenant. Il faut remarquer que ce mot ne se disoit ni en parlant d'un Lieutenant Général des armées du Roi, ni en parlant des Lieutenans de Justice. *On lui avoit donné la Lieutenance générale de Provence, la Lieutenance de Roi d'une telle Province, d'une telle Place. Il avoit une Lieutenance dans le Régiment de Picardie*.

LIEUTENANT. s. m. Officier qui est immédiatement sous un autre Officier en chef, et qui en tient la place en son absence. *Lieutenant Colonel du Régiment de.... Lieutenant d'une Compagnie. Le Capitaine et le Lieutenant. Avoir un bon Lieutenant. Lieutenant Général des Armées. Il y a quatre Lieute− nans Généraux dans cette Armée. Lieutenant d'Artillerie. Lieutenant de Vaisseau. Lieutenant d'un tel V aisseau. Lieutenant en pied. Lieutenant en second. Lieutenant réformé, etc.* On disoit autrefois, *Lieutenant du Bailli, du Sénéchal, du Prévôt. Le Eailli, ou son Lieutenant Général. Lieutenant Particulier. Lieutenant Civil,* qui connoissoit des causes civiles. *Lieutenant Criminel,* qui connoissoit des causes criminelles. *Lieutenant de Robe−Longue. Lieutenant de Robe − Courte. Lieutenant Général du Bailliage, au Bailliage d'une telle Ville, etc.* •On appeloit *Capitaine−Lieutenant,* Un Officier qui commandoit une compagnie dont le Roi étoit Capitaine, et *Colonel−Lieutenant,* Un Officier qui commandoit un Régiment dont un autre étoit Colonel en chef. •En parlant Des femmes des Officiers de Judicature, qu'on appeloit *Lieutenans,* on disoit, *Madame laLieutcnante*. Ainsi on disoit, *La Lieutenante Civile, la Lieutenante Criminelle, la Lieutenante Générale*. •On disoit aussi, *Madame la Lieutenante de Roi,* en parlant de la femme d'un Lieutenant de Roi.

LIÈVRE. s. m. Animal sauvage, fort vîte et fort timide, à longues oreilles, de poil entre gris et roux, et un peu plus grand que le lapin. *Grand lièvre. Jeune lièvre. Vieux lièvre. Un lièvre au gîte. Chasser le lièvre. Courre le lièvre. Prendre un lièvre. Des chiens pour le lièvre. Mettre un lièvre en pâte. Un rable de lièvre*. •On dit d'Un lévrier qui est d'une grande vîtesse, qu'*Il prend un lièvre corps à corps*. •On appelle *Gentil homme à lièvre,* un Gentilhomme qui a peu de revenu, et qui est réduit à vivre de sa chasse. •Et l'on dit d'Un homme fort timide, qu'*Il est peureux comme un lièvre*. •On dit figurément et proverbialement, *Prendre le lièvre au corps,* pour dire, Alléguer la veritable raison. •On dit proverbialement, lorsqu'on fait beaucoup de bruit d'un dessein qui a besoin d'être tenu secret pour réussir, que *C'est vouloir prendre les lièvres au son du tambour*. •On dit aussi proverbialement et figurément, *C'est là que gît le lièvre,* pour dire, C'est le secret, le noeud de l'affaire. •On dit figurément et proverbialement, *Lever le lièvre,* pour dire, Être le premier à faire quelque ouverture, à proposer quelque chose, dont les autres ne s'étoient point avisés. *C'est lui qui a levé le lièvre. Il ne falloit pas lever ce lièvre−là*. •On dit proverbialement d'Une personne qui a peu de mémoire, et à qui une chose en fait oublier aisément une autre, qu'*Il a une mémoire de lièvre,* que *C'est une mémoire de lièvre qui se perd en courant*. •On dit aussi d'Une personne qui a la lèvre de dessus fendue par le milieu, qu'*Il a un bec de lièvre,* qu'*Il est bec de lièvre*. •On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas chasser, courir deux lièvres à la fois;* et *Qui court deux lièvres n'en prend aucun,* pour dire, que Quand on poursuit deux affaires à la fois, on ne réussit ni dans l'une, ni dans l'autre.**Lièvre**, en Astronomie, est le nom d'Une constellation de l'Hémisphère austral.

LIGAMENT. s. m. Terme d'Anatomie. Il se dit De certains tendons qui servent à attacher quelque partie du corps à une autre, et à la soutenir. *Un ligament large. Les ligamens du foie. Les ligamens de la matrice. Les ligamens des os de la cuisse*.

LIGAMENTEUX, EUSE. adj. Terme de Botanique. Il se dit Des plantes dont les racines sont grosses et entortillées en manière de cordage.

LIGATURE. substant. fém. Bande de drap, dont les Chirurgiens serrent le bras, le pied, pour faire l'opération de la saignée. *Serrer, lâcher la ligature. Mettre une ligature. Ôter uneligature*. •Il signifie aussi La manière de lier avec cette bande. *C'est un Chirurgien qui entend bien les ligatures. Savez vous faire cette*

ligature. Il a composé un traité des ligatures. •En termes d'Imprimerie, on appelle *Ligature,* plusieurs lettres liées ensemble. *La belle écriture Grecque, la belle écriture Arabe, ont beaucoup deligatures*.

LIGE. adj. des 2 g. Qui doit un certain droit au Seigneur, envers qui il est tenu d'une obligation plus étroite que celle du Vassal simple. *Un Fief lige. Héritage lige. Un homme lige. Hommage lige*.

LIGNAGE. s. masc. coll. Race, famille. *Un homme de haut lignage. Tous ceux de son lignage. Ils sont de même lignage*

LIGNAGER. s. m. Terme de Jurisprudence. Celui qui est de même lignage. *Les lignagers, dans la Coutume de Paris, avoient les quatre quints des propres*. •Il est aussi adjectif, et n'est guère d'usage qu'avec le mot *Retrait. Retrait lignager,* qui signifie, Action par la quelle une personne retire sur un étranger, un héritage qui a été vendu par quelqu'un de sa parenté, descendant comme lui du premier acquéreur. *Pour faire un retrait lignager, il faut que la demande se fasse dans l'an et jour, à compter du jour de l'ensaisinement et de l'insinuation*.

LIGNE. s. f. Trait simple, considéré comme n'ayant ni largeur, ni profondeur. *Ligne droite. Ligne courbe. Le Soleil envoie ses rayons en droite ligne. Mener une ligne parallèle à une autre. Deux lignes parallèles. Ligne perpendiculaire. Deux lignes qui se coupent. Une ligne spirale. Tirer une ligne d'un point à un autre. Tracer des lignes*. •En termes d'Écriture et d'Impression, on appelle *Ligne,* Toute l'écricriture qui est ou doit être sur une ligne droite dans une page. *Il y a tant de mots à chaque ligne, et tant de lignes à chaque page. Il écrit assez bien, mais il ne fait pas ses lignes droites. Il faut que le Compositeur redresse cette ligne. Ce Livre n'est pas à deux colonnes, il est imprimé à longues lignes*. •On dit, *Mettre un mot à la ligne,* pour dire, Commencer une ligne par ce mot, quoique l'autre ligne ne soit pas remplie. Et cela se fait lorsque pour plus grande netteté, on sépare un discours par des espèces de sections ou d'articles. •En parlant du Cérémonial que les Princes et les grands Seigneurs François observoient dans leurs Lettres missives, on disoit, *Ils donnent la ligne à quelqu'un,* pour dire, qu'Après le mot de Monsieur, qui est mis au haut de la Lettre, ils ne mettoient rien dans le reste de la ligne. Et, *Ils ne donnent pas la ligne,* pour dire, qu'Ils écrivoient quelque chose dans la même ligne. •On dit aussi en parlant de Cérémonial, *Être, marcher sur la même ligne*. •On dit figurément, *C'est un homme qui a toujours marché sur la même ligne, qui s'est tracé une ligne dont il ne s'est jamais écarté*, pour dire, qu'Il s'est fait des principes de conduite, qu'il a constamment suivis. •On dit, *Mettre en ligne de compte, tirer en ligne de compte,* pour dire, Employer dans un compte. •Il se dit aussi figurément, en parlant d'Un service qu'on aura rendu à quelqu'un, ou d'un plaisir qu'on lui aura fait, *Je ne mets point en ligne de compte ce que j'ai fait pour vous,* pour dire, Je ne prétends pas le faire valoir. •On dit, *Écrire hors ligne, mettre hors ligne, tirer une somme hors ligne,* pour dire, L'écrire à la marge.**Ligne**, se dit aussi Du cordeau, de la ficelle dont les Mâçons, les Charpentiers, les Jardiniers et autres se servent, chacun dans leur art, pour dresser leurs ouvrages. *Tirer une muraille à la ligne, une muraille en ligne droite. Marquer le bois à la ligne. Planter des arbres à la ligne*. •Il se prend aussi pour cette ficelle ou ce tissu de crin, qui a un hameçon attaché au bout, et dont les pêcheurs se servent pour prendre du poisson. *Pêcher à la ligne*. •On appelle *Ligne dormante,* Une ligne qui est dans l'eau sans qu'on la tienne.**Ligne**, se dit aussi en termes de Guerre, en parlant De la disposition d'une armée, soit pour le campement, soit pour la marche, soit pour l'ordre de bataille, et signifie, Rang, rangée. *Toute l'armée étoit campée sur trois lignes. L'armée marchoit sur deux lignes. Il mit toutes ses troupes en bataille sur deux lignes. Celui qui commandoit l'aîle droite de la première ligne. La première ligne des ennemis fut entièrement défaite. La première ligne plia*.**Ligne**, se dit aussi en parlant Des armées navales. *L'Amiral étendit ses vaisseaux en haute mer, sur une même ligne. La première ligne de l'armée navale s'étoit avancée au−delà du cap*. •On appelle *Vaisseaux de ligne,* Les grands vaisseaux de guerre qui ont au moins cinquante pièces de canon, et qui peuvent être en ligne.**Ligne**, se prend aussi pour Retranchement. Ainsi on appelle *Ligne de circonvallation,* Les retranchemens dont une armée enferme son camp, pour empêcher qu'on ne jette du secours dans la Place qu'elle assiége. *Travailler aux lignes. Attaquer,*

forcer, combler des lignes. •On appelle *Ligne de contrevallation,* Les lignes que l'on fait contre une Place assiégée, lorsque la garnison en est forte, et qu'on veut empêcher les sorties des assiégés. *Lignes d'approche,* Les tranchées que l'on fait pour approcher d'une Place qu'on assiége. *Lignes de communication,* Les lignes ou retranchemens que l'on tire d'une tranchée à l'autre, pour la communication des soldats et des travailleurs. •On appelle *Lignes* au pluriel, des retranchemens très−étendus, qu'on élève pour couvrir une Province. •On appelle en termes de Fortifications, *Ligne de défense,* Une ligne que l'on conçoit tirée depuis l'angle de défense jusqu'à la pointe du bastion, suivant le cours que doit faire la balle d'un mousquet tiré du flanc ou de l'orillon du bastion, jusqu'à l'extrémité de la face, pour défendre le fossé.**Ligne équinoxiale**, ou simplement, *La Ligne,* est ce cercle de la sphère, qui est également distant des deux pôles du monde, et qui s'appelle autrement l'*Équateur. Les peuples qui sont sous la ligne. Quand on a passé la ligne. Au−delà de la ligne*. •On appelle *Ligne méridienne,* Une ligne qui marque le Méridien dans le licu où elle est tracée. •On appelle *Ligne horizontale,* Une ligne parallèle à l'horizon. •On appelle aussi du nom de *Ligne,* Les traits ou plis du dedans de la main, dont le principal s'appelle vulgairement *La ligne de vie. Les Charlatans qui se mêlent de chiromancie, observent les lignes de la main*. •On appelle aussi *Ligne,* Une certaine mesure qui est la douzième partie d'un pouce. *Cette règle a deux pieds six pouces quatre lignes de long. Ce cercle a quinze pouces huit lignès dediamètre*. •Les Fonteniers appellent *Ligne d'eau*, La cent quarante−quatrième partie d'un pouce d'eau. *Il a tant de lignes d'eau dans son jardin*. •*Ligne de foi,* en Mathématique, se dit De la ligne tracée sur l'Alidade mobile d'un instrument. •En termes d'Escrime, on appelle *La Ligne,* Celle qui est directement opposée à l'ennemi, et dans laquelle doivent être les épaules, le bras droit et l'épée. •On nomme aussi en termes de Marine, *Ligne de sonde,* Un cordeau non goudronné, long de cent ou cent vingt brasses, et à l'extrémité duquel on attache une masse de plomb pour mesurer la profendeur de l'eau.**Licne**, en termes de Généalogie, se prend pour La suite des descencans d'une race, d'une famille. *Ligne directe. Ligne droite. Ligne collatérale. Henri IV descend de S. Louis en droite ligne, en ligne directe. Les héritiers en lignecollatérale*.

LIGNÉE. s. f. Race. *Ce Prince mourut sans laisser de lignée*.

LIGNETTE. s. f. Médiocre ficelle pour faire des filets.

LIGNEUL. s. m. Sorte de fil ciré, dont les Cordonniers se servent dans leur ouvrage.

LIGNEUX, EUSE. adj. De la nature du bois. *Fibres lignevses*. On appelle ainsi Les plantes qui sous leur écorce ont une couche de bois. Les Jardiniers les nomment pour cette raison, *Boiseuses*. Ces plantes étant vivaces, sont ou des arbres, ou des arbrisseaux, ou des arbustes.

LIGUE. s. f. Union, confédération de plusieurs Princes ou États, pour se défendre ou pour attaquer. *Ligue défensive. Ligue offensive. Puissante ligue. Faire ligue ensemble. Faire une ligue. Tel Prince est entré dans la ligue, s'est détaché de la ligue. Rompre une ligue. Négocier une ligue*. •En France, on appelle particulièrement *La Ligue,* Cette union de quelques grands Seigneurs et de quelques villes, qui se fit sur la fin du seizieme siècle, sous prétexte de défendre la Religion Catholique contre les Huguenots. *Du temps de la Ligue. Les mémoires de la Ligue*.**Ligue**, se dit aussi Du complot et des cabales que plusieurs particuliers font ensemble pour quelque dessein. *Dans cette ville, dans cette compagnie il s'est fait une ligue*. Alors il se dit toujours en mauvaise part. •On donne le nom de *Ligues,* aux trois Communautés qui composent le corps des Grisons. On dit aussi *Les Ligues Suisses*.

LIGUER. v. a. Unir dans une même ligue. *Il a ligué tous les Princes Chrétiens contre le Turc*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. Se liguer. *Toute l'Italie se ligua pour la défense de sa liberté. Les vassaux se liguèrent contre leurSeigneur*.

Ligué, ée. participe.

LIGUEUR, EUSE. s. Il se dit seulement De ceux qui étoient de la ligue du temps de Henri III et de Henri IV. *C'étoit un ligueur furieux. Cette femme étoit une grande ligueuse*.

LILAS. s. m. Sorte d'arbre qui fleurit au printemps, et qui porte de petites fleurs par bouquets et en grande abondance. On l'appelle *Lilas blanc, lilas rouge* ou *violet,* selon la couleur des fleurs. •*Lilas de Perse,* est Une sorte de lilas plus petit que les autres, et dont la feuille est coupée et dentelée.

LILIACÉE. adject. fémin. Terme de Botanique. Il se dit Des plantes dont la fleur ressemble à celle du lis ordinaire.

LILIUM. s. masc. Cordial très−actif qu'on n'administre guère qu'aux malades à l'extrémité.

LIMACE. s. fém. **LIMAS**. s. mas. **LIMACON**. s. masc. *Voyez* Limas.

LIMACE. s. f. Machine qu'on appelle aussi *Vis d'Archimède,* par le moyen de laquelle on élève l'eau ou un autre liquide, quoiqu'il ait toujours dans le tuyau un mouvement de chûte par son propre poids.

LIMAILLE. s. f. Les petites parties du métal que la lime fait tomber. *Limaille d'acier, de fer. Limaille d'or, d'argent. La limaille d'acier est un remède. Prendre de la limaille*.

LIMANDE. s. f. Poisson de mer qui est fort plat, et à peu près de la forme d'un carrelet. *Limande fraîche. Limande frite*.

LIMAS. s. masc. **LIMACE**. s. fém. **LIMAÇON**. s. masc. Sorte d'insecte rampant, de substance molle et visqueuse, et dont il y a plusieurs espèces. Les uns sont rougeâtres et n'ont point de coquille, et sont appelés plus ordinairement du nom de *Limas* et de *Limace*. Les autres sont attachés à une coquille qu'ils portent sur le dos, et dans laquelle ils se retirent; et ceux−là sont appelés plus ordinairement *Limaçons*.**Limaçon**, se dit en Anatomie, de cette partie osseuse du labyrinthe de l'oreille, qui a la forme d'une coquille de limaçon. •On appelle *Un escalier en limaçon,* Un escalier qui tourne autour d'un noyau.

LIMBE. s. m. En termes de Mathématique, signifie Bord. Ainsi en parlant Du bord d'un instrument de Mathématique, on dit, *Le limbe d'uninstrument*. Et en parlant Du bord du Soleil ou de la Lune, on dit, *Le limbe supérieur, le limbe inférieur du Soleil. Le limbe supérieur, le limbe inférieur de la Lune*.

LIMBES. s. m. pl. Le lieu où, selon les Théologiens, étoient les âmes de ceux qui étoient morts en la grâce de Dieu avant la venue de Notre−Seigneur. ***Jésus − Christ*** *après sa mort tira des limbes les Patriarches, les Prophètes, etc.* Quelques Théologiens appellent aussi *Limbes,* Certain lieu où ils tiennent que vont les enfans morts sans Baptême.

LIME. s. f. Instrument de fer, creusé par diverses lignes, par diverses coupures qui se croisent, et qui sert ordinairement à polir ou à couper le fer. *Grosse lime. Petite lime. Il faut passer la lime sur cette clef. Il faut polir cela avec la lime. Couper un barreau de fer avec une lime*. •On appelle *Lime sourde,* Une sorte de lime qui est garnie de plomb, de manière qu'elle ne fait point de bruit quand on l'emploie. *Couper des barreaux de*

fer avec une lime sourde. •On dit figur. et familièr. d'Une personne qui agit secrètement pour quelque mauvais dessein, dans quelque mauvaise intention, que *C'est une lime sourde*. On le dit aussi d'Une personne qui, sous un air sournois et taciturne, cache de la malignité. •On appelle *Lime douce,* Une sorte de lime dont les entailles sont fort peu enfoncées, et qui polit le fer en le limant. •On dit figurément, *Passer, repasser la lime sur un ouvrage de Prose ou de Poésie,* pour dire, Le remanier, le corriger, le polir.

LIME. s. f. Sorte de petit citron qui a une eau fort douce, et qu'on appelle *Lime douce* par cette raison.

LIMER. v. a. Polir, couper, amenuiser avec la lime. *Limer un canon, un ressort de fusil. Limer une grille de fer. Cela est forgé et limé*. •Il se dit figurément Des pièces de Prose et de Vers, et de toutes sortes d'ouvrages d'esprit; et il signifie, Corriger avec soin, polir, perfectionner. *Il a été tant de temps à limer ce Poëme, cette Pièce d'Eloquence. Il ne l'a pas encore assez limée*.

Limé, ée. participe.

LIMIER. sub. mas. Gros chien de chasse avec lequel le Veneur quête et détourne la bête, pour la lancer quand on veut la courir. *Mener un limier au bois. Dresser un chien pour en faire un limier*.

LIMINAIRE. adj. des 2 g. Qui est au commencement d'un ouvrage. Il ne se dit que d'Une épître, d'un avertissement qu'on met à la tête d'un livre. Il vieillit.

LIMITATIF, IVE. adject. Qui limite, qui renferme dans des bornes certaines. •On disoit au Palais, *Legs limitatif, assignat limitatif, disposition limitative,* en parlant d'Un legs, d'une disposition, dont l'objet est tellement déterminé, que le légataire n'a rien à demander, à prétendre sur le surplus des biens du testateur.

LIMITATION. s. f. Fixation, restriction, déteination. *On lui a donné un pouvoir sans limitation. Il peut rentrer dans sa terre sans aucune limitation de temps*.

LIMITER.v. a. Borner, donner des limites. Il ne se dit guère en parlant des frontières d'un État, des bornes d'un territoire. Il se dit plus ordinairement en parlant du prix d'une chose, de l'espace du temps, ou de l'étendue du pouvoir que l'on donne à quelqu'un. *On a limité le prix de ces denrées. Il en faut limiter le prix et la quantité. On ne lui a point limité le temps de son voyage. Il ne peut souffrir qu'on limite son pouvoir*.

Limité, ée. participe.

LIMITES. s. f. pl. Bornes qui divisent, qui séparent un territoire, une Province, un État d'avec un autre. *Les montagnes, les rivières sont les limites natureiles des pays. Les limites de la France et de l'Espagne. Etendre, reculer les limites d'un Etat. Les Commissaires qui travaillent au réglement des limites. Le Rhin, la Mer, les Alpes et les Pyrénées étoient les anciennes limites des Gaules*. •On s'en sert quelquefois dans le figuré. *C'est un homme qui ne donne point de limites à ses desirs. Une ambition sans limites*.**Limite**, se dit aussi quelquefois au singulier. *Cette rivière est la limite de telle Province. Il a franchi la limite de sa puissance*.

LIMITROPHE. adj. des 2 g. Qui est sur les limites. *Pays limitrophes. Terres limitrophes. Cette Province est limitrophe de l'Allemagne*.

LIMODORE. s. m. Plante que quelques−uns confondent avec l'Orobanche. Ses fleurs ressemblent beaucoup à celles de l'Orchis, si ce n'est qu'elles sont éperonnées; ce qui la distingue aussi de l'Elléborine. Elle croît dans les lieux humides. On la dit apéritive.

LIMOINE. s. fém. Plante qui croît dans les lieux marécageux. Ses fleurs sont en oeillet. Elle est astringente, bonne dans la dyssenterie et les pertes de sang.

LIMON. s. m. Boue, terre détrempée, bourbe. *Dieu forma Adam du limon de la terre. Les tanches et quelques autres poissons se tiennent dans le limon. Ce fleuve traine beaucoup de limon*.

LIMON. s. m. Sorte de citron qui a beaucoup de jus. *Gros limon. Des limons aigres, des limons verds. Du jus de limon. Du sirop de limon*.

LIMON. s. m. L'une des deux branches de la limonière d'une voiture. *Le limon droit, le limon gauche d'une charrette. Les limons d'une charrette. Mettre un cheval dans les limons. Ce cheval ne veut pas tirer dans les limons*. •On appelle aussi *Limon,* en Architecture, Cette pièce de bois qui soutient les marches d'un escalier par une de leurs extrémités.

LIMONADE. s. f. Breuvage, boisson qui se fait avec du jus de limon ou de citron, de l'eau et du sucre. *La limonade est rafraîchissante. Boire un verre de limonade*.

LIMONADIER, IÈRE. subst. Celui, celle qui fait et qui vend de la limonade, de l'orgeat, des liqueurs fraîches, et des liqueurs proprement dites.

LIMONEUX, EUSE. adject. Bourbeux, plein de limon. *Terre limoneuse. Terrein limoneux*.

LIMONIER. s. m. Cheval qu'on met aux limons. *Bon limonier. Fort limonier. Ce cheval est trop petit pour êtrelimonier*.

LIMONIER. s. m. Arbre qui porte les limons.

LIMONIÈRE. s. f. Espèce de brancard, formé par les deux limons adap tés au devant d'une voiture.

LIMOUSIN. s. m. Nom des habitans d'une Province de France. On ne le met ici, que parce qu'il se dit particuculièrement d'une espèce de Maçons qu'on emploie d'ordinaire à faire des murailles avec du moellon et du mortier. *Les Limousins ont fait le mur*.

LIMOUSINAGE. s. m. Ouvrage de ces sortes de Maçons. *Ce bâtiment n'est que du limousinage*.

LIMPIDE. adj. des 2 g. Clair, net. *De l'eau limpide*.

LIMPIDITÉ. s. f. Qualité de ce qui est limpide.

LIMURE. s. f. Action de limer. *La limure de cet ouvrage sera longue*.**Limure**, se prend aussi pour l'état d'une chose limée. *Cette tabatière est d'une limure parfaite. La limure de ces pistolets est très−fine*.

LIN. s. masc. Plante qui porte plusieurs tiges menues sur un même pied, et dont les feuilles sont aussi très−déliées. On file l'écorce du lin pour en faire une toile plus fine que celle de chanvre. *Semer, cueillir du lin. De la fleur, de la graine de lin. L'huile de lin. Du fil de lin. Filer du lin. Toile de lin. De fin lin*. •On appelle *Gris de lin,* Une couleur qui ressemble à celle de la fleur de lin. *Le gris de lin est une couleur fort douce. Du ruban gris de lin*.

LINAIRE. s. f. ou **LIN SAUVAGE**. Plante ainsi nommée, parce que ses feuilles approchent de celles du lin. On en fait un grand usage en Médecine, sur−tout extérieurement, et on la regarde comme un excellent anodin. Elle passe pour souveraine dans les douleurs causées par les hémorroïdes.

LINCEUL. s. m. Drap de toile dont on se sert pour ensevelir les morts. *Il n'y avoit pas seulement un linceul pour l'ensevelir*. On se sert du mot de *Draps*, quand on parle des deux pièces de toile qu'on met dans un lit, et qu'anciennement on appeloit *Linceuls*.

LINÉAIRE. adj. des 2 g. Terme didactique. Qui a rapport aux lignes, qui se fait par des lignes. *Problême linéaire. Perspective linéaire*.

LINÉAL, ALE. adj. Terme de Jurisprudence. *La succession linéale*.

LINÉAMENT. s. masc. Il ne se dit que Des traits du visage. Il se prend en d'autres sens dans le langage philosophique. *Les premiers linéamens du poulet dans l'oeuf;* et figurément, *Les premiers linéamens d'un ouvrage. Les physionomistes prétendent juger du caractère par les linéamens du visage*.

LINGE. s. m. Toile coupée selon les différens usages auxquels on la veut employer, soit pour la personne, soit pour les diverses nécessités du ménage, etc. *Beau linge. Gros linge. Menu linge. Linge fin. Linge plein. Linge ouvré. Linge uni. Linge damassé. Linge d'Autel. Linge de table. Linge de cuisine. Linge de corps. Linge de nuit. Linge neuf. Vieux linge. Linge sale. Blanchir, empeser, savonner du linge. Mettre du linge à la lessive. Du linge blanc de lessive. Accoupler le linge. Changer de linge. Prendre du linge. Mettre du linge. Mettre des chemises, des serviettes au linge sale. Blanchisseuse de gros linge. Blanchisseuse de menu linge. Ouvrière en linge. Faire du linge. Coudre du linge*. •On dit quelquefois, *Un linge,* pour dire, Un morceau de linge. *Essuyer avec un linge. Se frotter avec des linges chauds. Un linge à barbe*. •On dit proverbialement, qu'*Un homme n'a non plus de force qu'un linge mouillé,* pour dire, qu'Il est foible, qu'il ne peut se soutenir.

LINGER, ÈRE. s. Celui, celle qui vend, qui fait du linge, qui travaille en linge. *Il est Linger, Marchand Linger. Boutique de Linger. Boutique de Lingère. Maîtresse Lingère. Acheter du linge tout fait chez les Lingères*.

LINGERIE. s. f. Métier de Linger, de Lingère. *Elle sait bien la lingerie. Il entend bien la lingerie*. •Il signifie aussi Le lieu où sont les boutiques des Lingers, des Lingères. *Vous trouverez tout ce qu'il vous faut à la Lingerie, dans la rue de la Lingerie*. •On appelle dans les Monastères et dans les grandes maisons, *La lingerie,* Le lieu où l'on serre le linge de la Communauté.

LINGOT. s. m. Il se dit principalement de l'or et de l'argent en masse, et qui n'est pas mis en oeuvre. *Lingot d'or. Lingot d'argent. De l'or, de l'argent en lingot*. •En termes de Chasse, on appelle *Lingot*, Un petit morceau de fer ou de plomb, de forme oblongue, dont on charge quelquefois le fusil, au lieu de balles.

LINGOTIÈRE. sub. fém. Vaisseau de Chimie, dans lequel on coule les métaux fondus, pour les réduire en lingots.

LINGUAL, ALE. adj. (L'U se prononce **OU**.) Qui appartient, qui a rapport à la langue. On dit en Anatomie, *Muscle lingual. Nerf lingual. Artèrelinguale*.**Linguale**, en termes de Grammaire, se dit Des consonnes dont le son est formé par les différens mouvemens et les différentes positions de la langue. *D, T, L, N, R, sont des consonnes linguales*.

LINIÈRE. subs. fém. Terre semée en lin.

LINIMENT. s. m. Terme de Médecine. Sorte de médicament fait d'huile et d'autres drogues propres à adoucir, amollir et résoudre en frottant. *Il faut essayer de ramollir et de résoudre cette tumeur par des linimens*.

LINON. s. m. Sorte de toile de lin très−claire et très−déliée, qui se fait dans le Département de la Somme. *De la toile de linon,* ou plus ordinairement, *Du linon*. On disoit autrefois *Linomple*.

LINOT. s. m. Mâle de la Linotte.

LINOTTE. s. f. Petit oiseau de plu mage gris, qui chante très−agréablement. *Linotte de vigne. Le chant d'une linotte. Siffler une linotte*. On dit proverbialement et populairement, *Siffler la linotte,* pour dire, Boire. •On dit aussi d'Une personne qui a peu de sens et dont la tête est légère, que *C'est une tête de linotte*.

LINTEAU. s. m. Pièce de bois qui se met en travers au−dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre, pour soutenir la maçonnerie. *Il faut mettre là un linteau. Ce bois n'est bon qu'à faire des linteaux*.

LION, ONNE. s. Quadrupède féroce à longue crinière, d'un poil tirant sur le roux, d'une force et d'un courage extraordinaire, et qui se trouve principalement en Afrique. *On appelle le lion, le Roi des animaux. La gueule d'un lion. Le rugissement d'un lion. Un lien rugissant. La lionne n'a point decrinière*. •On dit proverbialement, *Coudre la peau du renard à celle du lion,* pour dire, Joindre la ruse à la force. •On dit figurément d'Un brave homme, que *C'est un lion, un vrai lion, qu'il a un coeur de lion,* pour dire, qu'Il a un courage de lion. •On appelle *Partage du lion,* Un partage où le plus fort s'empare de tout. •On appelle *Lion,* Le cinquième signe du Zodiaque. *Le Soleil entre dans le Lion vers la fin de Juillet*.

LIONCEAU. s. masc. Diminutif. Le petit d'un lion.

LIONNÉ. adj. En termes de Blason, se dit d'Un léopard rampant.

LIPOGRAMMATIQUE. adject. de t. g. Qui se dit Des ouvrages où l'on affecte de ne pas faire entrer quelques lettres particulières de l'alphabet. *Les ouvrages lipogrammatiques sont une production de mauvais goût, et une puérilité*.

LIPOTHYMIE. s. f. Terme de Médecine. Défaillance des esprits. Dans la *Lipothymie,* le pouls est petit et foible, le mouvement animal, tant volontaire que naturel, pour ainsi dire, aboli, la respiration même presqu'imperceptible.

LIPPE. substant. fém. On appelle ainsi, La lèvre d'en bas, lorsqu'elle est trop grosse ou trop avancée. *Avoir une grosse lippe. Une vilaine lippe*. Il est familier.

LIPPÉE. s. f. Bouchée. *Il en a pris une bonne lippée. Deux ou trois lippées*. Il est familier. •Il se prend aussi quelquefois pour Repas; et en ce sens il se met presque toujours avec l'épithète de *Franche. Il a eu là une franche lippée,* c'est−à−dire, qu'Il a fait un bon repas qui ne lui a rien coûté. •On dit familièrement d'Un homme qui cherche à faire bonne chère aux dépens d'autrni, que *C'est un chercheun de franches lippées*.

LIPPITUDE. s. f. Terme de Mé decine. Écoulement trop abondant de la chassie.

LIPPU, UE. adj. Celui, celle qui a une grosse lippe. On le dit plus ordinairement au substantif qu'à l'adjectif. *C'est un gros lippu*. Il est familier.

LIQUATION. substant. fém. (On prononce *Licouation*.) Opération de Métallurgie, qui consiste à séparer la portion d'argent qui est contenue dans le cuivre, en y joignant du plomb. Les gâteaux de cuivre mêlés avec du plomb, s'appellent *Pièces de liquation*. La *liquation* s'appelle aussi *Ressuage*.

LIQUÉFACTION. s. fém. (On fait sentir l'U dans la prononciation.) Le changement qui survient à un corps qui de solide devient fluide. *La liquéfaction de la cire*.

LIQUÉFIER. v. a. (**QUÉ** se prononce comme **KÉ**.) Fondre, rendre liquide, faire couler, ou mettre en état de couler. *Le feu liquéfie la cire. Le feu liquéfie le plomb, l'argent, etc.* •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La cire se liquéfie auprès du feu*.

Liquéfié, ée. participe.

LIQUEUR. s. f. Substance fluide et liquide. *L'eau est la plus simple des liqueurs. Liqueur forte. Liqueur agréable*. En Poésie on nomme le vin, *Liqueur Bacchique*.**Liqueur**, se dit quelquefois d'une certaine qualité de quelques vins, comme des vins muscats, des vins d'Espagne, et autres, que par cette raison on appelle *Vins de liqueur*. •Lorsque des vins qu'on boit ordinairement, comme les vins de Bourgogne et de Champagne, ont trop de douceur, ont dit, qu'*Ils ont de la liqueur, trop de liqueur*.**Liqueurs** au pluriel, se dit Des boissons dont la base est l'eau−de−vie, ou l'esprit−de−vin. •On appelle *Liqueurs fraîches,* Les boissons rafraîchissantes, telles que la limonade, les eaux de groseille, de grenade, etc.

LIQUIDATEUR. adject. Chargé de travailler, de présider à une liquidation de comptes. *Commissaireliquidateur*.

LIQUIDATION. s. fém. Terme de Pratique, de Finance, de Commerce. Action par laquelle on débrouille, on règle, on fixe ce qui étoit embarrassé, incertain en tonte espèce de comptes. *Liquidation de dépens. Liquidation d'intérêts. Liquidation de compte. Il travaille à la liquidation de ses dettes, de son bien, de ses comptes, etc.*

LIQUIDE. adj. des 2 g. Qui coule ou tend à couler. *Les corps liquides. Ce breuvage est trop épais, il n'est pas assez liquide*. •On appelle *Confitures liquides,* Les marmelades, les gelées, et les confitures qui sont dans du sirop. •En termes de Grammaire, on appelle *Consonnes liquides,* ces quatre lettres L, M, N, R, parce qu'étant employées à la suite d'une autre consonne dans une même syllabe, elles sont fort coulantes, et se prononcent plus aisément que d'autres consonnes en la même place.**Liquide**, se prend aussi substantivement, pour dire, Alimens, nourritures liquides, telles que le bouillon, les consommés, les cordiaux, etc. *Cet homme a la fièvre, il ne doit vivre que de liquides*.**Liquide**, en parlant de bien et d'argent, signifie, Net et clair, qui n'est point sujet à contestation, qui n'est point chargé de dettes. *Il lui reste dix mille écus de bien clair et liquide. Il a vingt mille francs d'argent sec et liquide. Nous avons compté ensemble, il me doit tant de liquide. En matière de dettes, la compensation ne se doit faire que de liquide à liquide*, c'est−à−dire, d'Une somme liquide à une autre qui le soit aussi.

LIQUIDER.v. a. Terme de Pratique. Rendre clair et certain en matière d'affaires, ce qui étoit incertain, embarrassé. *On a liquidé les dépens. Liquider les intérêts à tant. Liquider ses dettes. Liquider son bien*.

Liquidé, ée. participe.

LIQUIDITÉ. s. f. Qualité des corps liquides.

LIQUOREUX, EUSE. adj. Il n'est d'usage qu'en parlant de certains vins qui ont une douceur particulière, comme les vins muscats et quelques autres. *Des vins liquoreux. Des vins trop liquoreux. Boisson trop liquoreuse*.

LIRE. v. a. *Je lis, tu lis, il lit, nous lisons, etc. Je lisois, je lus, vous lûtes, ils lurent. Je lirai. Lis. Que je lise. Que je lusse. Lisant*. Parcourir des yeux ce qui est écrit, et le parcourir avec la connoissance de la valeur des lettres, soit qu'on profère les mots, soit qu'on ne les profère pas. *Lire tout bas. Lire à haute voix. Il ne sait ni lire ni écrire. Il lit bien le Grec, l'Hébreu. Il s'est gâté la vue à lire de vieux manuscrits. Lire avec des lunettes. Lire à rebours. Une écriture mal−aisée à lire. Lire toutes sortes d'écritures*.**Lire**, se dit aussi Des lectures qu'on fait pour son instruction ou pour son amusement. *Lire avec application. Lire l'Écriture−Sainte. Lire les Pères. Lire l'Histoire Grecque, l'Histoire Romaine. Lire l'Histoire de France. Il ne suffit pas de lire, il faut retenir*. •On dit figurément d'un ouvrage ennuyeux ou mal écrit; *C'est un ouvrage qu'on ne peut lire*.**Lire**, se dit pareillement en parlant de quelque livre qu'un Professeur explique à ses auditeurs, et qu'il prend pour sujet des leçons qu'il leur donne. *Un tel Professeur nous lisoit Homère. Un Régent qui lit Virgile à sesEcoliers*. Et on dit à un Écolier, *Quel Auteur vous lit−on dans votre classe?* ou bien, *Quel auteur lisez−vous dans votre classe?***Lire**, se prend figurément pour Pénétrer dans la connoissance de quelque chose d'obscur et de caché. *Lire dans la pensée, dans le coeur, dans les yeux de quelqu'un. Je lis dans vos yeux que.... Lire dans les astres, dansl'avenir*.

Lù, ûe. participe.

LIRON. *Voyez* Loir.

LIS. s. mas. (On prononce l'S.) Fleur blanche qui provient d'oignon, qui vient sur une haute tige, et qui a beaucoup d'odeur. *La blancheur des lis. Blanc comme un lis. Le lis est le symbole de la virginité, de la candeur, de l'innocence, de la pureté*. •Il y a aussi des *Lis* que l'on appelle des *Lis jaunes*. •Il y a quelques autres plantes que les lis blancs et les lis jaunes, auxquelles on donne aussi le nom de *Lis. Lis Persien. Lis bleu. Le Martagon est une espèce de lis*.**Lis**, se prend aussi pour la plante qui produit cette fleur. *La tige du*

lis. Planter des lis. Oignon de lis. •On dit figurément, *Un teint de lis, un teint de lis et de rose*, pour dire, Un teint extrêmement blanc et vermeil; et poétiquement, *Les lis de son teint, de son visage*.**Fleur de lis**, en Armoiries, est une figure de trois feuilles de lis liées ensemble, desquelles celle du milieu est droite, et les deux autres ont les sommités penchantes et courbées en−de−hors. *Fleur de lis d'or. Fleur de lis d'argent. Fleur de lis de gueule, etc. France portoit d'azur à trois fleurs de lis d'or. Autrefois dans l'écu de France il y avoit des fleurs de lis sans nombre. Un tel portoit une fleur de lis d'or dans ses armoiries. Semé de fleurs de lis*. Dans tous ces exemples l'*s* du mot *Lis* ne se prononce point. •On appelle poétiquement la France, *L'Empire des lis*. On prononce l'*s*. •On disoit de ceux qui exerçoient quelque charge de Judicature Royale, et sur−tout dans une Cour supérieure, qu'*Ils étoient assis sur les fleurs de lis*, parce que leurs siéges étoient couverts de tapis semés de fleurs de lis.**Fleur de lis**, signifie aussi quelquefois La marque dont en France on flétrissoit les coupeurs de bourses et autres malfaiteurs avec un fer chaud, parce qu'au bout de ce fer il y avoit une fleur de lis empreinte. *Il fut condamné à avoir le fouet et la fleur de lis. Elle avoit la fleur de lis sur l'épaule*. Voyez Fleurdéliser.

LISÉRAGE. s. m. Broderie qui se fait autour d'une étoffe, avec un cordonnet d'or ou de soie.

LISÉRÉ. subst. masc. Petite bordure appliquée sur une étoffe, sur un habit.

LISÉRER.v. a. Terme de broderie. Broder le contour des fleurs et des ramages sur le fond d'une étoffe, avec un fil d'or ou de soie. *Lisérer une jupe, un justaucorps. Lisérer les fleurs d'un brocard, d'un damas*.

Liséré, ée. participe.

LISERON ou **LISET**. s. m. Plante dont on connoît plusieurs espèces, la plupart grimpantes et qui s'entortillent autour des plantes voisines. Leurs fleurs dans quelques espèces sont assez belles, et on en orne les jardins. Le Liseron donne un lait qui est détersif, vulnéraire, et qui a quelques autres propriétés.

LISET, ou **COUPE−BOURGEON**. s. m. Insecte qui gâte les nouvelles pousses des arbres fruitiers et de la vigne.

LISEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui a l'habitude de lire beaucoup. *Vous étes un beau liseur, une belle liseuse. C'est un grand liseur. C'est une grande liseuse de Romans*.

LISIBLE. adj. des 2 g. Qui est aisé à lire. *Son écriture n'est pas belle, mais elle est lisible. Ces caractères ne sont pas lisibles, ils sont à demi−effacés*. •On dit figurément, *Cela n'est pas lisible*, pour dire, Cela est très−mal écrit, très−ennuyeux.

LISIBLEMENT. adv. D'une manière lisible. *Il n'écrit pas bien, mais il écrit lisiblement*.

LISIÈRE. s. f. L'extrémité de la largeur d'une toile, d'une étoffe. *La lisière d'une toile. La lisière d'une étoffe. La lisière de cette toile est trop lâche. La lisière des étoffes est ordinairement d'un autre tissu et d'une autre couleur que le reste de l'étoffe. Lisière rouge, bleue, rayée. etc. Ce drap a cinq quarts de large entre deux lisières. Lever les lisières d'un drap. Mettre des lisières de drap à une porte*. •On appelle encore par extension, *Lisières*, les bandes d'étoffe, ou les cordons qui sont attachés parderrière aux robes des petits enfans, et qui servent à les soutenir quand ils marchent. *Tenir un enfant par la lisière*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui se laisse gouverner, qu'*Il sera toujours à la lisière, que c'est*

un homme qu'on mène à la lisière, qui se laisse mener à la lisière.**Lisière**, signifie aussi Les extrémités d'une Province, d'un Pays considéré comme limitrophe d'un autre. *La lisière de Champagne, de Picardie. Les villages qui sont sur la lisière, sur la lisière de cette Province. Il est des lisières de Normandie. Sur les lisières*. •On dit aussi, *La lisière, les lisières d'une forêt, d'un bois*. •On dit figurément et par plaisanterie, que *La lisière est pire que le drap,* pour dire, que Les habitans des confins d'un Pays décrié, sont pires que ceux du milieu du Pays même.

LISSE. ad. des 2 g. Uni et poli. *Une étoffe lisse. Une moire lisse. Tous les corps lisses sont froids au toucher. Cela est lisse comme du verre*.

LISSE. s. f. Terme de marine. Assemblage de grosses pièces de bois qui sert à lier les membres d'un vaisseau. On la nomme aussi *Ceinte, chaîne,* ou *préceinte*.

LISSER. verbe act. Rendre lisse. *Lisser du linge, de la dentelle, du papier, des bas*.

Lissé, ée. participe. *Papier lissé*. •On appelle *Amandes lissées,* Des amandes pelées et couvertes de sucre.

LISSOIR. sub. mas. Instrument de verre, de marbre, d'ivoire, ou d'autre matière semblable, avec lequel on lisse le linge, le papier, etc. *Lissoir de verre. Lissoir de marbre. Passer le lissoir sur le linge*.

LISTE CIVILE. sub. fém. Somme allouée annuellement par le Parlement d'Angleterre au Roi pour l'entretien de sa maison. En France, l'As semblée de 1790 en avoit fixé une de 25 millions pour le même objet.

LISTE. substant. fém. Catalogue de plusieurs noms. Il se dit plus ordinairement des personnes. *Liste des Conseillers d'État, des Conseillers du Parlement. La liste du Parlement. La liste du Grand Conseil. La liste du Châtelet. Avoir une liste de ses Juges pour les solliciter. Celui−là n'est pas sur ma liste. La liste des morts et des blessés*. •On le dit aussi des choses. *La liste des bénéfices vacans. Ce livre−là n'étoit pas dans ma liste. La liste de la Loterie*.**Liste civile**. On appeloit ainsi l'état de la somme que la Nation Françoise payoit chaque année au Roi pour la dépense de sa maison.

LISTEL. s. m. Terme d'Architecture. Moulure carrée, bande ou règle qui sert d'ornement.**Listel**, se dit encore De l'espace plein À est entre les canelures d'une colonne.

LISTON. subst. masc. Terme de Blason. Petite bande sur laquelle on écrit la devise.

LIT. s. m. Meuble dont on se sert pour se coucher, pour se reposer, pour dormir. On comprend ordinairement sous ce nom tout ce qui compose ce meuble; savoir, le bois de lit, le tour de lit, le ciel, la paillasse, le sommier, le matelas, le lit de plume, le chevet ou le traversin, les draps, la couverture, la courtepointe, etc. *Grand lit. Petit lit. Lit suspendu. Un lit bien garni. Dresser un lit. Tendre un lit. Le devant du lit. Les pieds du lit. La ruelle du lit. Se mettre au lit. Être au lit. Se tenir au lit. Se lever du lit. Sortir du lit. Je l'ai pris au sortir du lit, au saut du lit. Je l'ai trouvé encore au lit. Il est si pauvre, qu'il n'a pas un lit où se coucher. Il est mort dans son lit*. •On dit, *Garder le lit,* Quand quelque incommodité oblige de demeurer au lit. •On dit d'Un mari et d'une femme qui ne couchent point ensemble, qu'*Ils font lit à part*. •On dit familièrement d'Un homme qui ne fait que manger et dormir, *Il va du lit à la table, et de la table au lit*. •On dit, *Être au lit de la mort,* pour dire, Etre malade à l'extrémité. *Il ne faut pas attendre à faire pénitence, qu'on soit au lit de la mort*. •On a dit proverbialement, que *Le lit est l'écharpe de la jambe,* pour dire, qu'Il faut se

tenir au lit, quand on est blessé à la jambe. •On dit aussi proverbialement, *Le lit est une bonne chose; si l'on n'y dort, on y repose*. •On appelle *Lit nuptial*, le lit où les nouveaux mariés couchent la première nuit de leurs noces. *Le Curé est venu bénir le lit nuptial*. •On appelle *Lit de parade*, Un lit tendu dans une chambre, plutôt pour l'ornement, que pour l'usage. •On appelle aussi *Lit de parade*, le lit où l'on expose durant quelques jours les Princes ou grands Seigneurs après leur mort, avant que de les enterrer. *On l'a mis en son lit deparade*. •On appelle *Lit de repos*, Une sorte de petit lit bas sans rideau et sans pavillon, qu'on met ordinairement, ou dans une chambre, ou dans un cabinet pour s'y reposer. •On appelle *Lit de sangle*, Un lit fait de sangles attachées à deux longues pièces de bois, qui sont soutenues par des pieds ou jambages qui se croisent. Et cette sorte de lit ne sert d'ordinaire que pour coucher des domestiques. •On appelle *Lit de misère*, le lit où l'on place une femme pour l'accoucher. •On appelle *Lit de camp*, Un petit lit dont les pieds et les quenouilles se brisent ou se démontent, en sorte que tout le bois de lit se met dans des malles, quand on le veut transporter. On l'appelle aussi *Lit brisé*. •On appelle *Lit à tombeau*, Un lit fait en manière de tombeau. •On appelle *Lit de veillé*, Un lit qu'on dresse dans la chambre d'un malade pour le veiller.**Lit**, se prend quelquefois pour le bois et le fond du lit seulement. *Un lit de bois de noyer, un lit de sangle*. •Il se prend aussi quelquefois pour le tour du lit seulement. *Un lit d'été. Un lit d'hiver. Un lit de serge, de drap, de damas, de velours, etc. Un lit en broderie. Un lit avec de la crépine d'or, avec des boutons, etc. Un lit à bandes. Un lit à pentes. Un lit à housse*. •On appelle *Lit d'Ange*, Un tour de lit dont le bois n'a point de quenouilles, et dont les rideaux se retroussent. •Et *Lit à la Duchesse*, Une sorte de lit qui est fait en forme de dais, et où il ne paroît point de rideaux. •On appelle *Lit de plume*, Une toile ou un coutil rempli de plumes, et de la grandeur du lit.**Lit**, se prend aussi quelquefois particulièrement pour le matelas et le lit de plume où l'on couche, et pour les draps et couvertures qui y servent. *Un bon lit. Un lit bien mollet. Un méchant lit. Un lit bien dur*. En ce sens on dit, *Faire un lit*, pour dire, Le mettre en tel état, que l'on puisse coucher proprement et commodément. *Faites mon lit. Accommodez mon lit. Défaire un lit. Découvrir un lit. Bassiner un lit*. •On dit proverbialement et figurément, *Comme l'on fait son lit, on se couche*, pour dire, que Le succès d'une affaire dépend des mesures qu'on a prises.**Lit**, se prend encore quelquefois par extension pour tout lieu où l'on se couche, quoiqu'il n'y ait point de bois de lit, de matelas, de rideaux, etc. *Un lit de gazon. La terre est son lit. Il couche sur un fumier, c'est là son lit. Le lit de cet Hermite, ce sont deux ais et une botte de paille*.**Lit**, se prend quelquefois dans la signification de mariage. Ainsi on dit, *Les enfans du premier lit, du second lit*, pour dire, Les enfans du premier, du second mariage. *Il a des enfans de deux lits*. •On disoit, que *Le Roi étoit dans son lit de Justice*, qu'*Il étoit séant en son lit de Justice*, pour dire, qu'Il étoit séant sur son trône au Parlement. *Le Roi étant dans son lit de Justice, séant en son lit de Justice. Le roi tint ce jourlà son lit de Justice*. •On dit, *Mourir au lit d'honneur*, pour dire, Mourir à la guerre dans quelque occasion remarquable; et cela se dit d'Un homme de guerre qui est tué dans un combat, à l'attaque ou à la défense d'une Place. •On dit aussi par extension, en parlant d'Un homme qui est mort dans l'exercice actuel d'une profession honorable, qu'*Il est mort au litd'honneur*.**Lit**, signifie figurément, Le canal par où coule une rivière. *Le lit de la rivière. La Durance change souvent de lit. Le lit de la Seine est fort profond. La Loire sort quelquefois de son lit*.**Lit**, signifie aussi figurément, Une couche de quelque chose qui est étendue sur une autre. *Dans ce terrein vous trouverez un lit de terre, puis un lit d'argile, puis un lit de sable. Pour faire ce sirop, il faut mettre dans un vase un lit de tranches de pommes, puis un lit de sucre, etc.* •On dit dans ce sens−là, *Un lit de pierre, un lit de moellon*. •En langage de marine, on dit, *Tenir le lit du vent*, pour dire, Cingler à six quarts de vent près du rumb d'où il vient.

LITANIES. s. f. pl. Prière que l'Église chante en l'honneur de Dieu, de la Vierge et des Saints, en les invoquant les uns après les autres. *Dire les litanies. Chanter les litanies. Les litanies des Saints. Ce Saint n'est pas dans les litanies*.**Litanie**, se dit quelquefois familièrement au singulier, pour dire, Une longue et ennuyeuse énumération. *Il nous a fait une longue litanie de ses exploits, de ses plaintes, de seschagrins*.

LITEAU. s. m. Terme de Chasse. Il se dit Du lieu où le loup se repose pendant le jour.

LITEAUX. s. m. pl. Raies colorées qui sont à quelques distances des extrémités de certaines serviettes.

LITHARGE. s. f. Chaux de plomb fondu. •On appelle *Litharge d'argent*, Celle qui est d'une couleur tirant sur l'argent. Et *Litharge d'or*, Celle qui tire sur l'or. Cette différence de couleurs ne vient que de la différence des degrés de chaleur que la litharge a reçus dans la fonte.**Lithargé, ée**. ou **Lithargiré**. adj. Altéré avec de la litharge. *Du vinlithargé*.

LITHIASIE. s. f. Terme de Médecine. Formation de la pierre dans le corps humain. C'est aussi le nom d'une maladie des paupières, causée par de petites tumeurs dures et pétrifiées, qui se forment sur leurs bords.

LITHOCOLLE. subs. fém. Ciment dont les Lapidaires se servent pour attacher et assujettir les pierres précieuses qu'ils veulent tailler sur la meule.

LITHOLOGIE. s. f. Partie de l'Histoire Naturelle, qui a les pierres pour objet.

LITHOLOGUE. s. m. Auteur qui a écrit sur les pierres.

LITHONTRIPTIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine. Il se dit des médicamens qui dissolvent la pierre dans la vessie, et la font sortir en sable par les urines.

LITHOPHAGE. s. masc. Petit ver qui se trouve dans l'ardoise, et qui la mange.

LITHOPHYTE. s. m. Terme générique, par lequel on désigne dans l'Histoire Naturelle, toutes les substances pierreuses produites par les insectes de mer; telles que les Coraux, Madrépores, Astroïtes, etc. •On appelle plus proprement. *Lithophytes*, des substances muc dures que les premières, et plus ilexibles.

LITHOTOME. s. m. Instrument de Chirurgie propre à l'opération de la taille.

LITHOTOMIE. s. f. Terme de Chirurgie. Opération de la taille, pour tirer une pierre de la vessie.

LITHOTOMISTE. s. m. Chirurgien qui s'applique particulièrement a l'opération de la taille.

LITIÈRE. s. f. Paille ou autre chose semblable, qu'on répand dans les écuries, dans les étables, sous des chevaux, des boeufs, des moutons, etc. afin qu'ils se couchent dessus. *Litière fraîche. Vieille litière. Faire la litière à des chevaux, à des vaches, etc. Faites bonne litière à ces chevaux*. •On dit, qu'*Un chevalest sur la litière,* Quand il est malade ou estropié à ne pouvoir sortir de l'écurie. •On dit figurément et dans le style familier, qu'*Un homme est sur la litière*, pour dire, qu'Il est malade au lit. *Tous ses gens sont sur la litière*. Il se dit aussi d'Un homme que son grand âge met hors d'état d'agir, après de longs services. •On dit proverbialement, *Faire litière de quelque chose*, pour dire, La prodiguer et la répandre comme une chose vile. *Il ne tient point compte de l'argent, il en fait litière. Je ne me soucie point de cela, j'en fais litière*.

LITIÈRE. s. f. Sorte de voiture ou de chaise couverte, portée sur deux brancards par deux animaux, l'un devant, l'autre derrière. *Une grande litière. Une litière découverte. Il se fait porter en litière. Il va en litière. Ce carrosse est doux comme une litière*.

LITIGANT, ANTE. adject. Terme de Palais, plaidant, ou qui plaide. *Il y a plusieurs parties litigantes dans cette affaire*.

LITIGE. s. m. Contestation en Justice. *Ce bénéfice, cette terre est en litige. Un ancien litige*. •On se sert quelquefois de ce mot dans l'usage ordinaire pour signifier Toute sorte de contestation. *Cela peut occasionner un litige*.

LITIGIEUX, EUSE. adj. Qui est ou qui peut être en litige et contesté en Justice. *Droit litigieux. Affairelitigieuse*.

LITISPENDANCE. s. fém. Ancien terme de Palais. Le temps durant lequel un procès est pendant en Justice. *Vous ne devez pas faire cela durant la litispendance*. Il a vieilli.

LITORNE. s. fém. Espèce de grive. C'est une des plus grosses et des moins bonnes.

LITOTE. s. f. Figure de Rhétorique, qui consiste à se servir par modestie ou par égard, d'une expression qui dit le moins pour faire entendre le plus. Lorsque Chimène dit à Rodrigue, *Va, je ne te hais point,* elle veut dire, qu'Elle l'aime toujours.

LITRE. s. mas. Unité des mesures de capacité dans le nouveau système, tant pour les liquides que pour les matières sèches. Sa contenance est celle du cube de la dixième partie du mètre. Le litre pour les liquides remplace la *Pinte,* et vaut à−peu−près une pinte et 1/20e: pour les matières sèches il remplace le *Litron,* et équivaut environ à un litron et un quart. La pinte répond en décimales à 0,9512 de litre, et le litron à 0,7927.

LITRE. s. f. Grande bande ou ceinture noire, peinte autour d'une Église ou d'une Chapelle, en dedans ou en dehors, sur laquelle sont les armoiries du Seigneur Patron, ou du Seigneur Haut−Justicier. *Il a droit de litre*.

LITRON. s. m. Mesure contenant la seizième partie d'un boisseau de Paris, ou trente−six pouces cubes. *Litron de farine. Un litron de fèves. Un litron de pois. Un litron de châtaignes. Un litron de sel, etc. Un demi−litron*.

LITTÉR ALEMENT. adv. À la lettre. *Il ne faut pas expliquer cela littéralement. Ce passage pris littéralement, signifie...*

LITTÉRAIRE. adject. des 2 g. Qui appartient, aux Lettres. *Société littéraire. Journal littéraire. Nouvelles littéraires. Mémoires littéraires. Anecdote littéraire. Dispute littéraire. Les haines littéraires sont violentes*.

LITTÉRAL, ALE. adject. Qui est selon la lettre, à la lettre. *Le sens littéral de l'Écriture − Sainte. L'explication littérale*.**Littéral**, se dit aussi en parlant de la Langue Grecque, telle qu'elle est dans les Auteurs anciens, par opposition à la Langue Grecque, telle qu'on la parle maintenant dans la Grèce et dans les Îles de l'Archipel. Il se dit aussi de la Langue Arabe dans le même sens. *Le Grec littéral est fort différent du Grec vulgaire. Il sait bien l'Arabe littéral, mais il n'entend pas le vulgaire*. •On dit dans la conversation, qu'*Un homme est trop littéral,* pour dire, qu'Il prend trop les choses au pied de la lettre. •On appelle, en Algèbre, *Grandeurs littérales,* Les grandeurs qui sont exprimées par des lettres.

LITTÉRALITÉ, s. fém. Il signifie l'Attachement scrupuleux à la lettre dans une traduction. *Il n'est pas facile dans une traduction de concilier la littéralité avec l'élégance*.

LITTÉRATEUR. s. m. Celui qui est versé dans la littérature. *Un grand Littérateur*.

LITTÉRATURE. subst. fém. Connoissance des ouvrages, des matières, des règles, des exemples littéraires. *Grande littérature. Profonde littérature. N'avoir point de littérature. Avoir beaucoup de littérature. Un ouvrage plein de littérature. Se livrer à la littérature. Littérature variée. La littérature a beaucoup de branches, il est difficile de les cultiver toutes*.
Ce mot se prend aussi pour l'ensemble des productions littéraires d'une Nation, d'un Pays. *La littérature Anglaise est riche en ouvrages de morale. La littérature moderne est bien inférieure à la littérature anciènne. Cet homme connoît aussi bien la littérature étrangère que celle de son pays*.

LITURGIE. s. fém. L'ordre et les cérémonies qui s'observent dans la célébration du Service divin. Il se prend sur−tout pour Les prières et pour les cérémonies de la Messe. *La Liturgie Grecque. La Liturgie de l'Église Latine. L'ancienne Liturgie. Cela n'est pas dans une telle Liturgie*.

LITURGIQUE. adject. Qui a rapport à la Liturgie.

LIURE. s. f. Cable d'une charrette qui sert à lier les fardeaux dont on la charge. Pièces de bois courbes par un bout, pour lever les bords d'un bateau.

LIVÉCHE, ou **ACHE DE MONTAGNE**, ou **SERMENTAIRE**. s. f. Plante ombellifère. Sa racine répand une odeur forte et aromatique. Elle fortifie l'estomac. Elle est aléxipharmaque et vulnéraire. On la regarde comme spécifique dans la jaunisse.

LIVIDE. adj. des 2 g. Qui est de couleur plombée et tirant sur le noir. *Teint livide. Lèvres livides*. Il se dit plus ordinairement de la peau, lorsqu'à la suite de quelque contusion ou de quelque tumeur, elle devient bleue et noirâtre par l'épanchement du sang hors des petites veines sur la superficie. *Il est encore tout meurtri et tout livide des coups qu'on lui a donnés, il en a la peau, la chair toute livide. Il a des marques livides sur la peau*.

LIVIDITÉ. s. f. État de ce qui est livide. *La lividité de la peau*.

LIVRAISON. s. fém. Action par laquelle on livre de la marchandise qu'on a vendue. *Pleine et entière livraison. Il avoit promis de fournir tant de muids de vin; mais quand ce vint à la livraison... Il a fait livraison de tant de pièces d'étoffe*. Il n'est guère en usage que parmi les Marchands.**Livraison**, en langage de Librairie. On dit, *La première livraison de ce livre paroit,* pour dire, que la première partie d'Un ouvrage qu'on imprime a été publiée.

LIVRE. s. mas. Volume, plusieurs feuilles de papier, de velin, de parchemin ou d'autre chose semblable, écrites à la main ou imprimées, et reliées ensemble avec une couverture de parchemin, de veau, de maroquin, etc. *Livre manuscrit. Livre écrit à la main. Livre imprimé. Livre anonyme. Grand livre. Petit livre. Livre bien relié, bien battu. Un livre doré, marbré sur tranche. Un livre bien conditionné, mal conditionné. Acheter, vendre, louer, emprunter, prêter des livres. Un ballot de livres. Catalogue de livres. L'index, la table d'un livre. La couverture d'un livre. La tranchefile d'un livre. La marge d'un livre. Les feuillets, les pages, la*

couverture, la tranche, le dos d'un livre. •On appelle *Livre in−folio,* Un livre dont les feuilles sont pliées seulement en deux. *In−quarto,* Celui dont les feuilles sont pliées en quatre. *In−octavo,* Quand elles le sont en huit. Et pareillement *In − douze, in − seize, etc.* Quand elles sont pliées en douze, en seize, etc. •On appelle *Livre en blanc,* Les feuilles imprimées d'un livre qui n'est pas encore relié. *Acheter un livre en blanc, pour le faire relier à sa fantaisie*. •On dit, *Collationner un livre,* pour dire, Voir si un livre est parfait, et s'il n'y manque point quelque feuille.**Livre**, se prend aussi pour Regître, papier−journal. *Livre de Marchand. Livre de compte. Livre de raison. Livre de dépense. Livre de mise et de recette. Être sur le livre d'un Marchand,* C'est y être marqué pour marchandise achetée. *Il est sur le livre de ce Marchand pour dix mille francs. Écrivez, mettez cela sur votre livre. Le livre d'un Marchand fait foi en Justice*. •On dit, qu'*Un Marchand sait bien tenir les livres,* pour dire, qu'Il tient un bon état de ce qu'il achete et de ce qu'il vend. *Un bon Teneur de livres. Livre−journal*. •On appelle *Livre blanc,* Un livre qui est tout de papier blanc, et dans lequel on n'a encore rien écrit. •On dit proverbialement, qu'*Un homme est sur le livre rouge, qu'il est écrit sur le livre rouge,* pour dire, qu'Il est marque, noté pour quelques fautes qu'il a déjà commises. •On appelle *Le livre d'or,* Le regître où sont inscrits les noms des Nobles Vénitiens. •On dit dans le langage de l'Écriture, que *Les Élus sont écrits dans le livre de vie,* pour dire, que Dieu les a prédestinés pour leur faire part de sa gloire. On dit aussi, *Cela est écrit dans le Livre du destin*.**Livre**, se prend aussi pour Un ouvrage d'esprit, soit en prose, soit en vers, d'assez grande étendue pour faire un volume. *Un excellent livre. Un livre plein d'érudition. Livre bien écrit. Livre écrit foiblement. Livre pernicieux. Livre approuvé. Livre censuré. Livre défendu. Livre revu, corrigé et augmenté par l'Auteur. Livre de Théologie, de Médecine, d'Architecture, etc. Faire un livre. Composer un livre. Mettre un livre au jour. Dédier un livre à quelqu'un. Lire, feuilleter, parcourir un livre*. •On appelle *Livres Sacrés, Livres Canoniques,* Les livres de l'Écriture−Sainte qui sont reçus de route l'Église. Et *Livres apocryphes,* Ceux que l'Église ne reçoit pas. •On appelle *Livres d'Église,* Les livres qui servent à l'usage ordinaire de l'Église, comme les Missels, les livres qu'on met sur le lutrin pour le chant, etc. •On dit proverbialement, qu'*Un homme n'a jamais mis le nez dans un livre,* pour dire, qu'Il n'a jamais lu. Et, *Dévorer un livre, dévorer des livres,* pour dire, Les lire avec une extrême avidité ou une extrême promptitude. •On dit d'Un homme qui parle avec facilité, mais en termes trop recher chés et trop arrangés pour la conversation, qu'*Il parle comme un livre*. •On le dit aussi quelquefois en bonne part, en parlant d'Un homme qui s'exprime heureusement sur toutes sortes de sujets. •On dit proverbialement d'Un homme qui veut faire tous ses efforts pour venir à bout d'une affaire, qu'*Il y réussira, ou qu'il y brûlera ses livres*. •On dit figurément d'un philosophe observateur, qu'*Il étudie le grand livre de la nature*. •On appelle figurément *Le livre du monde,* La fréquentation, le commerce, la pratique du monde, par où l'on apprend l'art de vivre dans la société. *Le livre du monde est un excellent livre. Il n'est rien de tel que d'étudier dans le livre du monde*.

Livre, se prend aussi quelquefois pour Une des principales parties qui forment la division d'un ouvrage. *Cet Auteur a distribué, divisé son ouvrage en douze livres. Le premier, le second livre des Rois. Les 24 livres de l'Iliade*.**À livre ouvert**. Façon de parler adverbiale. On dit, *Chanter à livre ouvert,* pour dire, Chanter sans avoir besoin d'étudier la note. *Traduire un Auteur à livre ouvert,* pour dire, Entendre assez parfaitement la langue dans laquelle il a écrit, pour le traduire en le lisant.

LIVRE. s. fém. Poids contenant un certain nombre d'onces, plus ou moins, selon les différens usages des lieux et des temps. *À Paris et dans la plus grande partie de la France, la livre est de seize onces. La livre à Lyon est de quatorze onces. À Rome, la livre est de douze onces. Vendre, acheter à la livre. Une livre de fer. Une livre de plomb. Une livre de viande. Des chandelles, des bougies des six à la livre. Cela pèse tant de livres. Il porteroit cent livres pesant*. En ces exemples et autres semblables, on dit ordinairement, *Cent pesant, deux cents pesant, etc.*

LIVRE. s. f. Monnoie de compte valant vingt sous. *La livre tournois est de vingt sous. La livre parisis de vingt−cinq sous. Ce marchand vend à un sou, à deux sous pour livre de profit. Cet Officier a deux deniers,*

six deniers pour livre de taxation dans l'excrcice de sa Charge. •Il faut remarquer, que bien qu'en chiffrant, ou en comptant au jeton, ou puisse dire, *Une livre, deux livres, trois livres, quatre livres,* et ainsi du reste; cependant, dans le discours ordinaire, on dit plutôt, vingt sous, quarante sous, un écu, quatre francs, cent sous, six francs, sept francs, etc. en se servant du mot de *Franc* dans tous les autres nombres, si ce n'est en quelques nombres rompus; comme, par exemple, on dit plutôt, *Quarante−trois livres,* que quarante−trois francs, *deux mille cinquante livres,* que deux mille cinquante francs. Et on dit, *Quatre livres dix sous, six livres dix sous,* et non, quatre francs dix sous, etc. •Il faut aussi remarquer, qu'en comptant, et dans le discours ordinaire, on dit, *Trois livres cinq sous, trois livres dix sous,* en se servant du mot *Livres:* et qu'on se sert aussi du mot de *Livres,* toutes les fois qu'on parle d'un revenu annuel; comme, *Avoir dix mille livres de rente, avoir vingt mille livres de rente*. •On dit, *Venir au sou la livre, au marc la livre,* pour dire, Venir au partage ou à la contribution d'une somme, suivant la proportion de ce qui est dû à chacun. *Les créanciers ont été payés au sou la livre*. •On dit proverbialement d'Un homme qui gâte ses affaires à force de mauvais marchés, qu'*Il fait de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien*.**Livre sterling**. *Voy*. **Sterling**.

LIVRÉE. s. f. C'étoit anciennement ce qu'on distribuoit aux Officiers des Maisons Royales et des Maisons des Princes, pour leur subsistance et leur entretien. Ainsi chez le Roi on disoit, que *Tels et tels Officiers avoient tant de livrées, tant pour leur livrée,* soit que la distribution se fit en nature, soit qu'elle se fit en argent.**Livrée**, se dit aussi des habits de couleur dont on habilloit les Pages, les Laquais, les Cochers, les Palfreniers, les Postillons, etc. *Belle livrée. Riche livrée. La livrée du Roi étoit bleue, avoit le fond bleu. Cet homme a changé sa livrée. On eût maltraité ce laquais sans la livrée qu'il portoit, si l'on n'eût respecté sa livrée. Prendre, porter, quitter la livrée. Il est riche, mais on l'a vu porter la livrée*. •On appelle ordinairement *Gens de livrée,* Tous les Domestiques portant les couleurs. *On donne des casaques de livrée aux Gardes−chasse, auxGardesbois*.**Livrée**, se dit aussi collectivement De tous les gens portant une même livrée. *Toute la livrée d'un tel Prince, d'un tel Seigneur, accourut au bruit*. •Il se dit aussi De tous les laquais en général. *La livrée fit une révolte*. •On appelle *La livrée de la noce, la livrée de la mariée,* Les rubans de couleur que l'on donne aux noces de village à un certain nombre de jeunes gens, de jeunes filles.**Livrée**, se dit aussi du poil de certains animaux, qui est marqueté jusqu'à un certain âge. •On dit figurément, *La livrée de la misère, la livrée de la servitude,* pour dire, Le costume ou les marques extérieures auxquelles on peut reconnoître la misère ou la servitude.

LIVRER. v. a. Mettre en main, mettre une chose, une personne au pouvoir, en la possession de quelqu'un, selon les conventions faites avec lui. *Livrer de la marchandise. Livrer du pain de munition aux troupes. Il doit livrer telle et telle chose dans un tel jour. Livrer un ouvrage pour un certain prix, le livrer fait et parfait. Il lui doit livrer une certaine quantité d'exemplaires. Livrer une Ville, une Place, ou par traité public, ou par trahison. Il avoit intelligence avec les ennemis pour leur livrer la Place. Il avoit promis de leur livrer une porte. Judas livra Notre−Seigneur aux Juifs*. •On dit proverbialement et figurém. *Tel vend qui ne livre pas,* pour dire, que Tel s'engage à faire plus qu'il ne veut ou qu'il ne peut. •On dit, *Livrer bataille,* pour dire, Donner bataille. •On dit aussi proverbialem. et figurément, *Livrer bataille, livrer combatpour quelqu'un,* pour dire, Soutenir fortement les intérêts de quelqu'un auprès d'un àutre. •Au jeu de dés, *Livrer chance,* signifie, Amener un certain nombre de points qui devient la chance de celui contre qui on joue. •On dit en conversation familière, *Je vous livre cet homme−là marié avant qu'il soit peu, je vous le livre ruiné dans un an, etc.* pour dire, Je vous assure qu'il sera marié dans peu, qu'il sera ruiné dans un an. •On dit aussi familièrement. *Je vous le livre chez vous à telle heure,* pour dire, Je vous réponds que je vous le menerai chez vous à telle heure, que je l'y ferai trouver, que je l'obligerai de s'y rendre. •On dit encore familièrement, *Si vous avez besoin de lui dans une telle affaire, je vous le livre,* pour dire, Je vous réponds qu'il vous servira. Et, *Je vous le livre pieds et poings liés,* pour dire, Je vous réponds qu'il fera ce que vous voudrez, que vous en disposeréz comme il vous plaira.**Livrer**, se dit aussi dans le sens d'Abandonner. *Livrer une Ville au pillage, la livrer à la fureur du soldat. Livrer quelque chose en proie. Se livrer en proie à ses passions. Se livrer à la joie. Se livrer à la douleur. S'y livrer tout entier. Livrer un manuscrit à l'impression*. •*Livrer au bras séculier,* se disoit Lorsqu'un Ecclésiastique ayant mérité peine afflictive, étoit renvoyé par l'Official ou autre

Juge d'Église à la Juridiction séculière. •On dit, *Se livrer entièrement à quelqu'un,* pour dire, Se confier, s'abandonner à lui sans réserve, s'en rendre entièrement dépendant. *Il s'étoit entièrement livré à des gens qui le trahissoient. Vous vous êtes trop livré à lui.* •On dit absolument, *C'est un homme qui ne se livre pas,* pour dire, C'est un homme très−circonspect, très−réservé. •*Livrer le cerf aux chiens,* C'est mettre les chiens après le cerf.

Livré, ée. participe.

LIVRET. s. m. Diminutif. Petit livre. *Un petit livret.* •En Arithmétique, on appelle *Livret,* Une table qui contient tous les produits possibles des neuf premiers chiffres. •Au Pharaon et à la Bassette, on appelle *Livret,* Les treize cartes différentes qu'on donne à chacun des pontes.

LIXIVIATION. subst. fém. Opération chimique, qui consiste à laver les cendres, pour en tirer les sels alcalis.

LIXIVIEL, ELLE. adject. Qui se dit des sels alcalis tirés par la lixiviation ou le lavage des cendres. On dit quelquefois, *Sel lixiviel,* pour *Sel alcali fixe*.**Llma**. substant. mascul. (Mouillez les LL.) Animal du Pérou, semblable à un petit chameau.

LOBE. s. m. Pièce molle et un peu plate de certaines parties du corps des animaux, spécialement du poumon et du foie. *Le lobe du foie. Les lobes du poumon du côté gauche, du côté droit.***Lobe**, se dit aussi en termes dé Botanique, Des semences et des fruits de certaines plantes qui sont naturellement partagées en deux parties égales, comme les semences des fèves et les fruits de l'amandier. •On appelle encore *Lobes,* Ces corps d'une grosseur assez considérable, qui sortent les premiers du germe, et qui nourrissent la plante.

LOBULE. s. m. Diminutif de lobe. *Chaque lobe du poumon se divise en une multitude de lobules.*

LOCAL, ALE. adj. Qui appartient au lieu, qui a rapport au lieu. *Coutume locale. Mémoire locale. Mouvement local. Les usages locaux. Couleur locale,* en Peinture, est la couleur propre à chaque objet, indépendamment de la distribution particulière de la lumière et des ombres.**Local**, s'emploie aussi substantivement, pour dire, La disposition des lieux. *Je connois bien le local.*

LOCALITÉ. s. f. Particularité ou circonstance locale. *Certaines loix doivent être modifiées par les localités.*

LOCATAIRE. s. des 2 g. Qui tient une maison ou une portion de maison à louage. *Il n'a qu'un locataire dans sa maison. Il a plusieurs locataires. Ce n'est pas au locataire à faire les grosses réparations, c'est au propriétaire. Les locataires ne sont tenus que des menuesréparations.* •On appelle *Principal locataire,* Celui qui loue du propriétaire une maison, dont il reloue quelque portion à d'autres.

LOCATIF, IVE. adj. Qui regarde le locataire. Il n'a guère d'usage qu'avec le mot *Réparation. Réparationslocatives.*

LOCATION. s. f. Action de celui qui donne son héritage à ferme, à loyer, ou effet de cette action. On dit, *Conduction,* en parlant de celui qui prend à ferme. Ces deux termes sont réciproques, et n'étoient guère d'usage qu'au Palais.

LOCATIS. s. m. (L'S se prononce.) Cheval de louage. *Prendre un locatis*. Il est populaire.

LOCH. s. m. Morceau de bois qui étant attaché à une corde, et jeté dans la mer, sert à mesurer la vîtesse d'un vaisseau.

LOCHE. s. f. Sorte de petit poisson qui vient dans les ruisseaux et dans les petites rivières.

LOCHER. v. n. Il ne se dit qu'en parlant d'un fer de cheval, qui branle, et qui est près de tomber. *Regardez aux pieds de ce cheval, j'entends un fer qui loche*. •On dit proverbialement et figurément d'Une personne valétudinaire, et qui a souvent de petites incommodités, qu'*Elle a toujours quelque fer qui loche*. •On dit aussi, en parlant d'une affaire, qu'*Il y a quelque fer qui loche*, pour dire, qu'Il y a quelque chose qui l'empêche d'aller bien.

LOCHIES. s. f. pl. Terme de Médecine. Flux de sang qui arrive aux femmes après l'accouchement. On les appelle ordinairement *Vidanges*.

LOCUTION. subst. fémin. Expression, phrase, façon de parler. *Cette locution n'est pas bonne. Une locution basse. Une mauvaise locution. Une locution impropre*. Il n'est guère en usage que dans le didactique.

LODS. substant. mas. pl. Terme de Pratique, qui n'est d'usage qu'avec le mot de *Ventes* au pluriel. Ainsi le droit de lods et ventes est la redevance qu'un Seigneur a droit de prendre sur le prix d'un héritage vendu dans sa censive ou dans sa mouvance. *Payer les lods et ventes. Composer pour les lods et ventes. Faire quelque remise sur les lods et ventes. On lui a remis entièrement les lods et ventes*.

LOF. s. m. Terme de Marine. La moitié du vaisseau partagé selon sa longueur. Celle qui est au vent s'appelle lof. *Aller au lof, étre au lof*, C'est aller au plus près du vent. *Faire lof pour lof*, C'est virer vent arrière, en mettant au vent un côté du vaisseau au lieu de l'autre.

LOGARITHME. s. m. Terme de Mathématique. Nombre pris dans une progression arithmétique, et qui répond à un autre nombre pris dans une progression géométrique.

LOGARITHMIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport aux Logarithmes, qui est de la nature des Logarithmes. *Courbe logarithmique*. •Il se prend aussi substantivement; alors il est féminin. *La Logarithmique est une courbe à asymptote*.

LOGE. sub. fém. Petite hutte faite à la hâte. *Cet Hermite s'est fait une petite loge*. •Il se prend plus ordinairement pour un petit réduit fait de cloisonnage, et capable de contenir plusieurs personnes. *La loge d'un Portier, d'un Suisse. Les loges de la foire saint−Germain. Les loges des Lingères, des Merciers, etc. Louer une loge à la foire. Les loges de la Comédie, etc. La première loge. La seconde loge. Retenir une loge à la Comédie, à l'Opéra. On distingue dans les spectacles les loges des différens étages, par le nom des premières, secondes, troisièmes, et quatrièmes*. •On appelle aussi *Loges*, aux Petites Maisons, Les réduits où l'on enferme les fous. •On appelle encore dans les Ménageries, *Loges*, les réduits où l'on enferme les bêtes féroces. *La loge du Lion. La loge du Tigre*. •On dit dans le même sens, et par extension, *La loge d'un chien*. •Dans un buffet d'orgues, le lieu où sont les soufflets s'appelle *Loge*.

LOGEABLE. adj. des 2 g. Où l'on peut loger commodément. *Maison fort logeable. Il y a de belles maisons qui ne sont guère logeables*.

LOGEMENT. s. m. Signifie en général, Le lieu où on loge. •Il se dit principalement du domicile habituel, du lieu où on loge ordinairement. *Où est son logement? Où a−t−il son logement? Il a son logement dans un tel pavillon. Son logement est sur le jardin. Son logement consiste en trois ou quatre pièces. Avoir son logement au rez de chaussée. Le logement d'un Concierge. Le logement d'un Jardinier*. •On dit, qu'*Il y a beaucoup de logement dans une maison,* pour dire, qu'Il y a de quoi loger beaucoup de monde.**Logement**, se dit aussi Des logis marqués dans un voyage pour le Roi et pour la suite de la Cour. *Faire les logemens de la Cour. Le logement de ce jour−là fut fort incommode. La fonction des Maréchaux des logis est de marquer les logemens*. •On dit, *Faire les logemens,* pour dire, Faire la liste des personnes de la Cour que les Maréchaux des logis doivent loger. Et, *Envoyer aux logemens,* pour dire, Envoyer avec les Maréchaux des logis un domestique pour reconnoître le logement destiné à son Maître.**Logement**, se dit aussi en parlant Des troupes qui marchent dans un Pays ami, et qu'on loge chez les Bourgeois ou chez les Paysans. *Exemption de logement des gens de guerre. Une Ville fort sujette au logement de gens de guerre*. •On dit en termes de Guerre, que *Les assiégeans ont fait un logement sur la contrescarpe, sur la demi−lune, etc.* pour dire, S'y sont retranchés pour se mettre à couvert, et se maintenir dans le poste qu'ils y ont pris.

LOGER. v. n. Habiter, demeurer dans une maison. *La maison où il loge. Où irez−vous loger? Loger chez soi. Loger chez un de ses amis. Ils logent ensemble. Les hôtelleries étoient si pleines, qu'il ne put trouver où loger*. •On dit proverbialement et figurément, *Loger à la belle étoile,* pour dire, Coucher dehors, ou n'avoir pas de retraite bien assurée.**Loger**, est aussi actif, et signifie, Donner la retraite, le couvert à quelqu'un dans un logis. *Où logerez−vous tout ce monde−là? Il y a de quoi loger toute la Cour. On l'a bien logé. On l'a mal logé*. •On dit, *Se loger,* pour dire, Se bâtir une maison. *Il s'est logé magnifiquement à la campagne*. •On dit, *Se bien loger,* pour dire, Accemmoder, ajuster, embellir les appartemens du logis qu'on occupe. •On dit familleremert, pour exprimer la prévention, la crédulité, le défaut de lumières, l'opiniâtreté de quelqu'un, *Il en est logé là,* pour dire, Il n'en démordra pas, il ne voit pas plus loin. On dit aussi d'Un homme que le changement de fortune réduit à un état fàcheux, *Il en est logé là,* pour dire, Il en est réduit là. On dit encore, en parlant d'une affaire dont la conclusion est arrêtée par une difficulté imprévue, *Nous en sommes logés là. Nous voilà bien logés! •Se loger sur la contrescarpe, sur la demi−lune, etc.* signifie, en terines de guerre, S'y établir, s'y retrancher, s'y mettre à couvert. Il ne se dit que des assiégeans.

Logé, ée. participe.

LOGETTE. s. f. diminutif. Petite loge.

LOGEUR, qui tient des logemens garnis.

LOGICIEN. s. m. Celui qui possède bien la Logique. *Bon Logicien. Grand Logicien. Excellent Logicien. Il n'est pas Logicien*. •On dit d'Un homme accoutumé à raisonner de travers, que *C'est un mauvais Logicien*. •On appelle aussi *Logicien,* L'écolier qui étudie en Logique.

LOGIE. substant. fém. Mot tiré du Grec, qui signifie, Discours, traité. Il entre dans la composition de plusieurs mots François, tels que *Chronologie, Théologie, etc.* (On les trouvera dans le Dictionnaire à leur ordre alphabétique.) Il ne s'emploie jamais seul.

LOGIQUE. s. f. Science qui enseigne à raisonner juste. *Les règles de la Logique. La Logique sert à toutes les autres sciences. Aristote a perfectionné la Logique*.**Logique**, en termes de Collége, est La première des deux classes où l'on enseigne la Philosophie. *Il n'est cette année qu'en Logique, et n'entrera en Physique que l'année prochaine*. •On dit, *Être en Logique, aller en Logique,* pour dire, Étudier dans la classe où l'on enseigne la Logique. •On appelle *Logique naturelle,* La disposition naturelle à raisonner juste. *Il a une logique naturelle, fort sûre, fort droite*. •On dit, qu'*Il n'y a point de logique dans un ouvrage,* pour dire, qu'Il est fait sans méthode, mal raisonné, etc. •On l'emploie quelquefois adjectivement. *Ce raisonnement n'est pas troplogique*.

LOGIQUEMENT. adv. Conformément à la logique. *Procéder logiquement. Raisonner logiquement. Discuterlogiquement*.

LOGIS. s. m. Habitation, maison. *Grand logis. Petit logis. Beau logis. Logls commode. Louer un logis. Ne bouger du logis. Garder le logis. Demeurer au logis. Changer de logis. Être dans un logis d'ami, dans un logis d'emprunt*. •On appelle *Corps de logis,* La masse ou la partie principale d'un bâtiment. *Un corps de logis entre deux pavillons*. •Il se prend aussi pour Un logement détaché de la masse du bâtiment prin cipal. *Il occupe un petit corps de logis sur le devant, sur l'aîle, etc*.**Logis**, se prend aussi pour Hôtellerie. *L'Ecu de France est un bon logis; c'est un des meilleurs logis de la route. Aux enseignes des hôtelleries, on met ordenairement,* **Bon Logis à pied et à cheval**.**Logis**, signifie encore, La maison de celui qui parle. *Il y a long−temps que vous n'êtes venu au logis. On m'attend au logis. Cocher, au logis*. •On appelle chez le Roi, *Maréchaux des Logis,* Les Officiers qui ont la charge de marquer à la craie les logis qui doivent être occupés par les personnes de la suite de la Cour. *Grand Maréchal des Logis. Il n'y a que les Maréchaux des Logis qui aient droit de mettre la craie*. •Il y a aussi, dans les troupes, des Marechaux des Logis. *Maréchal des Logis des Camps et Armées. Maréchal des Logis de la Cavalerie. Dans chaque Compagnie de Cavalerie, il y a un Maréchal des Logis*. •On dit proverbialement et figurém. lorsqu'un homme se détache d'une compagnie pour prendre les devants, et arriver le premier au lieu où les autres vont, qu'*Il va marquer les logis*. •On dit dans le style familier d'Un homme qui est devenu imbécille ou hébêté, qu'*Il n'y a plus personne au logis*.

LOGISTIQUE. s. f. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *La logistique spécieuse*. C'est le nom qu'on donnoit autrefois à l'Algèbre, et qui signifie, L'art de faire un calcul avec des lettres.

LOGOGRIPHE. s. m. Sorte d'énigme qui consiste à prendre en différens sens les différentes parties d'un mot. *Les logogriphes ne valent pas la peine qu'on prend à les deviner*.

LOGOMACHIE. subs. fém. Terme didactique. Dispute de mot. *Il y a beaucoup de discussions qui ne sont que des logomachies*.

LOI. s. f. C'est la règle des actes et des conventions d'un Peuple, émanée de l'Autorité légitime. (*Const*. de 1795.) *Les résolutions du Conseil des Cinq−Cents adoptées par celui des Anciens, sont des Lois*. Voyez Décret. •Par la Const. de 1793, les projets arrêtés par le Corps législatif, ne devoient acquerir définitivement le caractère de *Loi,* que lorsqu'ayant été envoyés à toutes les Communes, le dixiême des Assemblées primaires n'auroit pas réclamé dans les quarante jours qui eussent suivi cet envoi

LOI. s. f. Règle qui ordonne ou défend certaines choses. *Observer la Loi. Se soumettre aux Lois. Publier une Loi. Il n'est pas permis par les Lois. Abroger une Loi. Dispenser de la Loi. Modérer la rigueur d'une Loi. Établir une Loi. Cela a passé en Loi, a force de Loi. Citer, alléguer, interpréter une Loi. Le texte d'une Loi. L'esprit de la Loi. Enfreindre, transgresser la Loi. Déroger à la Loi. Frauder la Loi. Cela tombe dans*

l'exception de la Loi. Violer les Lois. La majesté des Lois. La sainteté des Lois. Cela est contre les Lois. Obéir aux Lois. Il faut plus s'attacher à l'esprit et à l'intention de la Loi, qu'aux termes de la Loi. Faire de nouvelles Lois. •On appelle *Loi naturelle,* Les sentimens et les principes de justice et d'équité imprimés au coeur de tous les hommes par l'Auteur de la nature. *La Loi naturelle nous défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît*. •On appelle *Loi divine,* Les préceptes positifs que Dieu a donnés aux hommes. Elle se divise en ancienne et nou velle. La Loi ancienne est la Loi de Moïse, la Loi des Juifs. La Loi nouvelle ou la Loi de grâce est la Loi de **Jésus−Christ**, la Loi des Chrétiens. Ainsi l'on dit, *Les Livres de la Loi. Les Docteurs de la Loi. Voilà la Loi et les Prophètes.* ***Jésus−Christ*** *a dit dans l'Évangile, qu'il n'est pas venu détruire la Loi, mais l'accomplir*. •On appelle *Loi civile,* la Loi qui règle les droits des Citoyens entr'eux; et *Loi municipale,* Les Lois particulières de chaque Ville. •*Les Lois Françoises* étoient les Coutumes, les Ordonnances du Roi, les Édits, les Déclarations, les Lettres Patentes, Les Arrêts de Réglement. (*Voyez chacun de ces mots*.) •On appelle *Lois de la Guerre,* Les maximes que les Nations sont convenues d'observer entr'elles pendant la guerre. •On appelle *L'étude des Lois*, L'étude du Droit. •On appelle *Gens de Loi*, ceux qui font profession d'interpréter la Loi. Il n'est guère en usage qu'en parlant des Cadis et autres Officiers pareils, en Turquie. On le dit cependant parmi nous, en parlant collectivement des Jurisconsultes. •On dit, *Se faire une loi de quelque chose*, pour dire, S'imposer l'obligation de faire cette chose. Et proverbialement, *Nécessité n'a point de loi*, pour dire, qu'Il y a des circonstances tellement urgentes, qu'elles dispensent des lois ordinaires. •On dit aussi proverbialement, *Ce que je vous dis, c'est la Loi et lesProphètes,* pour dire, que C'est une vérité incontestable. •On dit encore proverbialement, *N'avoir ni foi, ni loi*, pour dire, N'avoir aucun sentiment de Religion ni de probité. •On dit, *Faire la loi*, pour dire, Ordonner avec autorité absolne. *C'est à lui à faire la loi aux autres*. t l'on dit d'Un homme qui veut s'attribuer une autorité qui ne lui appartient pas, *Il prétend nous faire la loi*. On dit encore dans le même sens, *Recevoir la loi de quelqu'un*, pour dire, Se soumettre à ce qu'il voudra ordonner. Et *Subir la loi de quelqu'un*, pour dire, Se soumettre à la volonté de celui qui a le pouvoir en main. •*Faire loi*, se dit pour tenir lieu de loi, en avoir l'autorité, imposer la même obligation que la loi. *La coutume fait loi. La mode fait loi. L'autorité d'Aristote a long−temps fait loi dans les écoles. Cet arrêt fait loi*.**Loi**, signifie aussi, Puissance, autorité. *Alexandre rangea toute l'Asie sous ses lois*. Et on appelle *La loi du plus fort*, La puissance que le plus fort exerce sur le plus foible, sans autre raison que celle d'être plus puissant et plus fort que lui. •On dit figurément, *Être sous les lois d'une Femme*.**Loi**, se dit aussi De certaines obligations de la vie civile; et dans cette acception on l'emploie plus ordinairement au pluriel qu'au singulier. *Les lois du devoir, les lois de la bienséance, les lois de l'honnêteté, les lois de lasociété*, pour dire, Les choses auxquelles on est obligé par devoir, par bienséance, etc. •On dit, en termes de Philosophie, *Les lois du mouvement*, pour dire, Les règles selon lesquelles un corps communique son mouvement à un autre corps. On dit à peu près dans le même sens, *Les lois de la réfraction, de la réflexion, de la pesanteur, etc.* •En termes de Monnoie, *Loi* signifie Le titre ou le carat auquel les monnoies doivent être fabriquées, ou le fin et la bonté intrinsèque de l'or et de l'argent.

LOIN. adv. de lieu. À grande distance. *Bien loin. Fort loin. Si loin. Il demeure loin. Aller loin. Revenir de loin. Voir de loin. Entendre de loin. D'aussi loin qu'il l'apperçut. Sa vue porte loin, fort loin. Regarder de loin. Parler de loin. Un fusil qui porte loin. Il a été tué de loin. Atteindre de loin. Pousser bien loin ses conquêtes, ses victoires*. •On dit proverbialement, *A beau mentir qui vient de loin,* pour dire, qu'Un homme qui revient d'un Pays fort éloigné, peut débiter tout ce qu'il veut, sans craindre qu'on puisse le convaincre de fausseté. •On dit figurément et familièrement qu'*On voit venir un homme de loin,* pour dire, qu'Encore qu'il prenne un grand détour, soit dans ses discours, soit dans ses démarches, on ne laisse pas de voir où il veut en venir, quelle est son intention. •On dit aussi figurément, *Revenir de loin, de bien loin,* pour dire, Réchapper d'une maladie très−périlleuse, ou de quelque extrême danger, se rétablir après quelque disgrâce. *Il a été très−malade, il est revenu de bien loin. Il rentre en faveur, le voilà revenu de loin*. •On dit proverbialement dans le premier sens, que *La jeunesse revient de loin*. •On dit figurément, *Rejetter, renvoyer une chose bien loin*, pour dire, La rebuter. •On dit figurément, en matière de Sciences, *Aller loin*, pour dire, Y faire de grands progrès. *Aristote a été loin, bien loin dans la connoissance des choses naturelles, Saint Thomas a été bien loin dans les matières de Théologie*. •Et on dit, qu'*Un homme va plus loin qu'un autre*, pour dire, qu'Il a plus

de pénétration qu'un autre. •On dit encore, *Aller loin*, pour dire, Faire fortune. *Il est homme d'esprit, et il a des amis à la Cour; il ira loin, il peut aller loin, Cette charge peut le mener loin*. •On dit aussi d'Un homme qui s'abandonne à la débauche, ou qui s'applique à quelque travail préjudiciable à sa santé, ou qui fait de trop grandes dépenses, qu'*Il n'ira pas loin, s'il continue,* pour dire, qu'Il ne vivra pas long−temps, ou qu'il sera bientôt ruiné. •On dit en matière d'affaires et de questions délicates, *Aller loin*, pour dire, S'engager beaucoup. *Sion entame une fois cette affaire, cette question, on ira loin. Demeurez−en−là, n'allez pas plus loin. Prenez garde d'aller trop loin*.
On dit aussi, qu'*Une chose va plus loin qu'on ne pense*, pour dire, qu'Elle est de plus grande conséquence qu'on ne croit. •On dit aussi, qu'*Une affaire, qu'une difficulté menera loin*, pour dire, qu'Elle tirera en longueur, ou qu'elle engagera plus avant qu'on ne veut. •On dit encore, *Mener, porter, pousser une affaire loin*, pour dire, La rendre plus importante et plus considérable qu'elle n'auroit été par elle−même. •On dit encore, *Porter loin, pousser loin sa haine, son ressentiment,* pour dire, Donner de grandes marques de haine, de ressentiment. *Vous poussez trop loin votre ressentiment, votre animosité, votre critique, etc*. •On dit, *Parens de loin*, pour dire, à un degré fort éloigné. *Ils sont parens, mais c'est de loin*. •On dit proverbialement, *Pas à pas on va bien loin*, pour dire, qu'Un homme qui va toujours sans discontinuer, ne laisse pas d'avancer chemin, quoiqu'il aille doucement.

Au loin. phr. adv. Dans un lieu, dans un Pays reculé, écarté de celui où l'on est. *Il s'en est allé au loin, au haut et au loin. Chercher les aventures au loin. Aller chasser au loin*.**Loin**, est aussi quelquefois adverbe de temps, et signifie, Un temps fort reculé de celui dont on parle. *Vous me parlez du temps d'Henri IV, c'est parler de loin, c'est se souvenir de loin. Vous remettez à me payer dans deux ans, c'est me remettre bien loin*.**Loin à loin, de loin à loin**. phr. adv. À une distance considérable de lieu ou de temps, eu égard à la chose dont on parle. *Planter des arbres loin à loin. Les maisons, les hameaux y sont semés loin à loin. Il ne me vient plus voir que de loin à loin*.**Loin**, est aussi préposition de lieu et de temps, et a la même signification que *Loin,* adverbe. *Loin du lieu où vous êtes. Loin de la ville. Loin d'ici. Ils sont loin l'un de l'autre. Il est encore loin de la perfection. Nous sommes encore loin de Pâques*. •On dit, *Loin d'ici, prophanes. Loin de nous des pensées si funestes,* pour dire, Retirez−vous d'ici, prophanes. Nous préserve le Ciel de si funestes pensées. •On dit proverbialement, *Qui est loin des yeux, est loin du coeur,* pour dire, qu'Ordinairement l'absence refroidit l'amour. •On dit aussi proverbialement, *Près de l'Église et loin de Dieu*, en parlant de ceux qui sont obligés par état de fréquenter l'Église, et qui n'en sont pas plus dévots. •On dit figurément, qu'*Un homme est bien loin de son compte,* pour dire, qu'Il s'en faut beaucoup qu'il soit près de réussir dans ses prétentions. •On dit encore De deux personnes qui sont en traité, en marché de quelque chose, et qui ne peuvent convenir ensemble, qu'*Ils sont encore tous deux loin de compte, bien loin de compte*. •On dit aussi, *Cela est au plus loin de sa pensée,* pour dire, Cela est fort contraire à ce qu'il pense. •On dit en exclamation, *Loin de moi une semblable pensée!* •Et on dit familièrement d'Un homme qui est sans prévoyance, qu'*Il ne voit pas plus loin que le bout de son nez*.**Loin, eien loin**, se construit avec les verbes, soit à l'infinitif avec la particule *De,* soit au subjonctif avec la particule *Que;* et il signifie, Au lieu de, Tant s'en faut que. *Bien loin de me remercier, il m'a dit des injures. Bien loin de se repentir, il s'obstine dans son crime. Loin qu'il soit disposé à vous faire satisfaction, il est homme à vousquereller*.

LOINTAIN, AINE. adj. Qui est fort loin du lieu où l'on est, ou dont on parle. Il ne se dit que des pays, des terres, des climats, des régions, des peuples et des nations. *Un pays lointain. Des régions lointaines. Des climats lointains. Peuples lointains. Nations lointaines*.**Lointain**, est aussi quelquefois substantif. Ainsi on dit, *Appercevoir dans le lointain*, pour dire, Dans l'éloignement. De même, en termes de Peinture, on appelle *Le lointain d'un tableau,* Ce qui paroît le plus reculé à la vue dans le fond d'un tableau. *Cette figure fait bien dans ce lointain. Ce lointain est fort beau*.

LOIR. s. m. Petit animal semblable à un rat, qui vit dans les creux des arbres, et qui dort durant tout l'hiver. *Il dort comme un loir*. Quelques−uns l'appellent aussi *Liron*.

LOISIBLE. adj. des 2 g. Qui est permis. *Cela n'est pas loisible. Il vous est loisible de penser ainsi*.

LOISIR. s. m. Temps dont on peut disposer, où l'on fait ce qu'on veut. *Avoir du loisir. Jouir d'un doux loisir, d'un honnête loisir. Il emploie bien les heures de son loisir. Vous ferez cela aux heures de votre loisir*, ou *à votre loisir*. •On dit d'Un homme qui s'amuse à des bagatelles, ou qui s'occupe l'esprit de choses qui ne le regardent point, qu'*Il est bien de loisir, qu'il faut qu'il ait bien du loisir de reste*.**Loisir**, signifie aussi Un espace de temps suffisant pour faire quelque chose commodément. *Donnez−moi le loisir de faire ce que vous désirez. Je n'ai pas eu assez de loisir pour y penser. Je n'en ai pas eu le loisir. Cet ouvrage demande du loisir. Vous ne me donnez pas le loisir derépondre*. •On dit aussi, *À loisir,* pour dire, À son aise, à sa commodité, sans se presser. *Vous ferez cela à loisir, rien ne vous presse*. Et on dit, *vous y penserez à loisir, pensez−y à loisir,* pour dire, Prenez le temps nécessaire pour y penser mûrement, sérieusement. •On dit d'Un homme qui fait quelque chose dont on croit qu'il sentira long−temps les suites, qu'*Il aura tout le loisir de s'en repentir, qu'il s'en repentira à loisir*.**Loisir**, s'emploie quelquefois au pluriel dans la Poésie. *D'heureux loisirs*.

LOK. subst. masc. Terme de Médecine, emprunté de l'Arabe. Potion médicinale adoucissante.

LOMBAIRE. adj. des 2 g. Qui appartient aux lombes. *La régionlombaire*.

LOMBARD. s. m. Nom d'un établissement autorisé dans plusieurs Villes, où l'on prête sur gages de l'argent à un intérêt réglé par le Magistrat à tant par mois. *Le Lombard de Lille*.

LOMBES. s. m. pl. Partie inférieure du dos, composée de cinq vertèbres et des chairs qui y sont attachées.

LONCHITIS ou **LONKITE**. s. f. (On prononce *Lonkitis*.) Plante qui ressemble beaucoup à la fougère, et qui n'en diffère qu'en ce que les feuilles de la *Lonchitis* ont une oreillette à la base de leurs découpures, et qu'elles sont fort pointues et en forme de lance, d'où lui vient aussi le nom de *Lancelée*

LONDRIN. s. m. Drap léger fait à l'imitation de quelques draps d'Angleterre. *Les Londrins se fabriquent dans nos Provinces méridionales*.

LONG, LONGUE. adj. Il se dit d'Un corps considéré dans l'extension qu'il a d'un bout à l'autre, et par opposition à large. *Un champ long et étroit. Ce jardin est long, plus long que large. Un bâton long de tant de pieds. Ce chemin est bien long. Le cours du Danube est fort long. Barque longue. Du pain long. Une table longue. Une longue allée. Une longue course. Barbe longue. Chevaux à longue queue. Avoir la taille longue et menue*. •On appelle *Habit long,* La soutane et le long manteau que portent les gens d'Eglise. *Il étoit en habit long*. •On appelle en termes de Marine, *Voyage de long cours,* Les voyages des Indes Orientales ou Occidentales, et des autres Pays éloignés. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme a les dents bien longues,* pour dire, qu'Il y a long−temps qu'il n'a mangé, et qu'il est bien affamé. •On dit figurément, que *Les Rois ont les bras longs, les mains longues,* pour dire, Que leur pouvoir s'étend bien loin, et qu'en quelque lieu qu'on soit, on n'est pas à couvert de leur indignation et de leur ressentiment. On le dit aussi en général de tous les hommes puissans.**Long**, est aussi substantif. *Cela a dix aunes de long. Il est couché, il est étendu de tout son long. En long et en large. Il faut mettre ce bois de long, en long*. •On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui a été fort malmené, fort maltraité, de quelque manière que ce soit, qu'*Il en a eu,* qu'*on lui en a donné tout du long,* qu'*il en a eu tout du long de l'aune,* qu'*il en a eu du long et du large*. •On dit, *Prendre le plus long, son plus long,* pour dire, Aller en quelque lieu par le plus long chemin. *Vous êtes venu ici par telle rue, vous avez pris le plus long. C'est le plus long de beaucoup, c'est votre plus long*.

•On dit aussi en matière d'affaires, *Prendre le plus long*, pour dire, Se servir des moyens les moins propres à faire réussir promptement ce qu'on a entrepris.**Long**, adj. se dit aussi relativement à la durée. *En été les jours sont longs. Le temps est long à qui attend. Cela ne sera pas de longue durée. Il y a un très−long−temps qu'on ne l'a vu. Son absence a été longue. Un long voyage. De longues souffrances. Une longue et heureuse vie. Un long règne. Un bail à longues années,* c'est−à−dire, Dont la durée s'étend au−delà de celle des baux ordinaires. *Boire à long traits. Celaest d'une longue discussion. Une syllabe longue. Un â long*. •On dit, qu'*Un ouvrage*, qu'*une affaire est de longue haleine*, qu'*une besogne est bien longue*, pour dire, qu'Elle demande beaucoup de temps, de soin, de discussion, etc.**Long**, signifie aussi, Lent, tardif. *Dépêchez, que vous êtes long! Cet ouvrier est bien long, il est long à tout ce qu'il fait. Les arbres sont longs à venir, à croître*. •Quand on est remis à un temps fort éloigné pour les choses dont on auroit un besoin présent, on dit figurément, que *C'est du pain bien long. Vous aurez du bien quand votre oncle sera mort, c'est du pain bien long*. Il est du style familier. •On dit, qu'*Un homme en sait long, bien long,* pour dire, qu'Il est fin et rusé, et qu'il est difficile à surprendre. Il est du style familier.**Longue**, s'emploie quelquefois substantivement, pour signifier une syllabe longue. *Le dactyle est composé d'une longue et de deux brèves*. Et c'est dans ce sens qu'on dit familièrement d'Un homme extrêmement circonspect et exact en tout ce qu'il fait, qu'*Il observe les longues et les brèves*. Et d'un homme habile et intelligent en quelque affaire, qu'*Il en sait les longues et les brèves*. •On dit aussi familièrement, qu'*Un homme ne la fera pas longue*, pour dire, qu'Il ne vivra pas long−temps. •On appelle *Lunettes de longue vue,* Des lunettes d'approche, des Lunettes avec lesquelles on voit les objets fort éloignés. •On a dit, *Tirer de longue,* et aujourd'hui on dit, *Tirer de long,* pour dire, S'en aller bien loin. *Quand il eut fait son coup, il tira de long. Le cerf tire de long*. •On dit d'Un homme qui diffère et recule, qu'*Il tire de long*.

Le long. Du long. Au long. phr. adverbiales. En côtoyant. *Le long de la rivière. Au long du bois. Allez tout du long de l'eau. Tout le long de la prairie. Tout le long du chemin*. •Il se dit aussi du temps, et signifie Durant. *Il a jeûné tout le long du Carême. Tout du long de l'année. Il a prié Dieu tout le long de la Messe*. •*Tout de son long*. C'est−à−dire, De toute l'étendue de son corps. *Tout du long de l'aune*, signifie aussi, Des coups bien appliqués.

Au long, signifie aussi, Amplement. *Il a traité, il a expliqué cela bien au long. Je vous écrirai plus au long. Il en a discouru bien au long*.**À la longue**. phr. adv. Avec le temps, à la continue. *Il marche bien les premiers jours, mais à la longue il se lasse. Tout s'use à la longue. A la longue on en viendra à bout.*

De longue main. phr. adv. Depuis long−temps. *Je le connois de longue main. Il est mon ami de longue main.*

LONG−TEMPS. adv. Pendant un long espace de temps. *Cela dure long−temps, trop long−temps. Il a étudié trop long−temps. Cela est fait depuis long−temps. Il en a pour long−temps.*

LONGANIMITÉ. s. fém. Il se dit proprement de la clémence de Dieu, qui diffère la punition des méchans. On l'emploie sur−tout dans le style de la chaire. *C'est abuser de la longanimité de Dieu, que de persister dans le péché*. Dans le style soutenu, il signifie la vertu qui porte les hommes puissans à souffrir patiemment et par grandeur d'âme les injures dont ils pourroient se venger. *On ne sauroit trop louer la longanimité de ce Prince*.

LONGE. s. f. On appelle ainsi la moitié de l'échine d'un veau ou d'un chevreuil, depuis le bas de l'épaule jusqu'à la queue. Mais on ne se sert de ce mot que quand on parle de ces animaux, comme devant être accommodés pour manger. *Une longe de veau. Une longe de chevreuil*. Quand on dit seulement, *Une longe*, sans rien ajouter, on entend toujours une longe de veau. *Manger d'une bonne longe*.**Longe**, signifie aussi, Un

morceau de cuir coupé en long, en forme de courroie, de lanière. *La longe d'un cheval. Ce cheval marche sur sa longe. Il rompra sa longe. Mener un cheval par la longe*. •On dit aussi proverbialement, *Vous marchez sur votre longe,* pour dire, Vous vous embarrassez dans vos mesures.**Longe**, se dit encore d'Une corde d'une certaine étendue, placée à l'anneau du caveçon, et qui sert à tenir un cheval que l'on trote sur des cercles. *Troter un cheval à la longe*. •On appelle aussi *Longes,* Les petites lanières qu'on attache aux pieds d'un oiseau de proie. *Les longes d'un oiseau de proie*.

LONGER. v. a. Terme de Guerre et de Chasse. Marcher le long d'une rivière, d'un bois, etc. *L'armée longea la rivière. Le cerf a longé cette route*.

Longé, ée. participe. En termes de Blason, il se dit Des oiseaux qui ont des longes d'un autre émail que le corps de l'animal.

LONGÉVITÉ. s. f. Longue durée de la vie. *La longévité des Carpes*.

LONGIMÉTRIE. s. fém. Terme de Geométrie. Art de mesurer les longueurs.

LONGITUDE. s. f. Terme de Géographie et d'Astronomie. La longitude géographique est la distance en degrés d'un lieu quelconque au premier méridien. *On compte les degrés de longitude depuis le premier méridien. Prendre les longitudes. Ce lieu a tant de degrés de longitude, tant de latitude. Ce seroit une heureuse découverte, que de trouver la longitude sur mer, les longitudes en mer*.

LONGITUDINAL, ALE. adj. Terme didactique. Qui est étendu en long. *Les membranes qui composent les vaisseaux, sont tissues de deux plans de fibres, les unes circulaires, les autreslongitudinales*.

LONGITUDINALEMENT. adv. En longueur. *Mesurer une choselongitudinalement*.

LONGUEMENT. adv. Durant un long−temps. *Vivre longuement. Il a parlé longuement, et a fort ennuyé toutel'assemblée*.

LONGUET, ETTE. adject. Diminutif de long. Qui est un peu long. *Cela est longuet. Son discours a été longuet, un peu longuet*. Il est du style familier.

LONGUEUR. s. f. Étendue d'une chose considérée dans l'extension de l'un des bouts à l'autre. *Grande longueur. Juste longueur. Cela est de bonne longueur. Cela a tant de longueur sur tant de largeur. Cette côte de mer a tant de longueur. La longueur d'une allée, d'un jardin, d'une muraille. La longueur d'un chemin. La longueur d'une pique, d'un bâton, d'une perche, etc. La longueur d'un manteau, d'une robe, etc. Il faut donner plus de longueur à ce manteau. Quand ils furent à la longueur de la pique....* •On dit, en parlant d'Un morceau d'un ouvrage, qu'*Il fait longueur,* pour dire, qu'Il ralentit la marche de l'ouvrage. •On appelle *Épée de longueur,* Une épée de défense et d'une juste longueur, à la différence des petites épées qu'on porte ordinairement à la Cour et à la Ville.**Longueur**, se dit aussi De la durée du temps. *La longueur du temps lui a fait oublier.... La longueur des jours et des nuits. La longueur d'une harangue, d'un discours, d'un sermon*. •On dit aussi, *La longueur d'une cadence, d'une syllabe*.

Longueur, signifie aussi, Lenteur dans ce qu'on fait, dans le procédé, dans les affaires. *Je suis ennuyé de ses longueurs. Ce sont des longueurs insupportables, d'étranges longueurs. C'est une longueur affectée.*

Quelle longueur! Les longueurs de la chicane. Il ne veut point finir cette affaire, il tire les choses en longueur. •On dit qu'Il y a des *longueurs* dans un ouvrage, pour dire, qu'En certains endroits l'Auteur a été trop long.

LOPIN. substant. mascul. Morceau de quelque chose à manger, et principalement de viande. Il est populaire, et ne se dit guère qu'en plaisanterie. *Gros lopin. Petit lopin. On lui en a donné un bon lopin. Il en a emporté un bon lopin*. •On dit d'Un homme qui a eu une portion considérable dans quelque chose qui étoit à partager, qu'*Il en a eu,* qu'*il en a emporté un bon lopin*.

LOQUACITÉ. s. f. (On prononce *locouacité*.) Habitude de parler beaucoup. *Cet homme est d'une loquacitéfatigante*.

LOQUE. s. f. Il signifie proprement, Pièce, morceau. Ainsi on dit d'Un habit extrêmement usé, qu'*Il s'en va en loques,* pour dire, qu'Il s'en va en pièces. Il est du style familier.

LOQUÈLE, s. f. Facilité à parler des choses communes en termes communs. *Il a de la loquèle*.

LOQUET. substantif masc. Sorte de fermeture fort simple, et qui s'ouvre ordinairement en haussant. *Cette porte ne ferme qu'au loquet. Haussez le loquet*.

LOQUETEAU. subst. masc. Petit loquet qu'on met ordinairement aux volets d'en − haut d'une fenêtre, et auquel on attache un cordon, afin qu'on puisse les ouvrir et les fermer aisément.

LOQUETTE. s. f. diminutif. Petite pièce, petit morceau. *Une loquette de morue*. Il est populaire.

LORD. substant. mas. Titre d'honneur en usage en Angleterre. Il signifie *Seigneur,* et Milord veut dire *Monseigneur*.

LORÉ, ÉE. adj. Terme de Blason−Il se dit des nageoires des poissons qui sont d'un émail différent de celui des poissons.

LORGNER. v. a. Regarder en tournant les yeux de côté, et comme à la dérobée. *Lorgner quelqu'un*. •On dit dans le style familier et en plaisanterie, qu'*Un homme lorgne une femme,* pour dire, qu'Il la regarde en homme amoureux. •On dit quelquefois dans le discours familier, *Lorgner une charge, une maison,* pour dire, Avoir des vues sur une charge, sur une maison.

Lorgné, ée. participe.

LORGNERIE. s. f. Action de lorgner. *Les lorgneries d'un fat*. Il est familier.

LORGNETTE. subst. fémin. Sorte de petite lunette dont on se sert pour voir les objets peu éloignés. *Lorgnette d'Opéra*.

LORGNEUR, EUSE. s. Celui, celle qui lorgne. Il est familier.

LORIOT. subs. mas. Oiseau qui est à peu près de la grosseur d'un merle, et qui a le plumage de couleur jaune et verdâtre.

LORS, joint avec **que**, est une conjonction, et signifie Quand. *J'en jugerai lorsque j'en serai mieux informé*. •Quelquefois il reçoit la particule *de* à sa suite; alors il est préposition, et n'est guère en usage qu'en quelques phrases de formule, comme, *Lors de son élection. Lors de son avènement à la couronne. Lors de son mariage*. •On dit, *Pour lors*, pour dire, En ce temps−là. *Dès lors*, pour dire, Dès ce temps−là. *Dès lors* se dit aussi quelquefois pour De là ou Dès là, par for me de conséquence. *Cet accusé est en fuite, dès lors il est fort suspect*.

LOS. s. m. Vieux mot qui signifie Louange, et qui n'est plus en usage que dans le style marotique.

LOSANGÉ, ÉE. Terme d'Armoiries, qui se dit quand le champ de l'écu est divisé en plusieurs losanges de deux émaux différens. *Il porte losangé d'or et d'azur*.

LOSANGE. sub. fém. Figure à quatre côtés égaux, ayant deux angles aigus, et deux autres obtus. *Cela est taillé en losange. Un diamant taillé en losange*. Et en style de Blason, *Il porte en ses armes trois losanges. Les filles portent l'écu de leurs armoiries en losange*. •On appelle aussi *Losange*, Une vitre taillée en losange. *Les losanges d'une fenêtre*.

LOT. s. m. Portion d'un tout qui se partage entre plusieurs personnes. Il se dit principalement en matière d'hérédité et de succession. *Faire des lots. Voilà trois lots, choisissez. Ce lot là est plus fort que l'autre. Les lots ont été tirés au sort. Égaler les lots. Tirer les lots. Faire tirer les lots par un enfant. Entre les partageans, les lots sont garans les uns des autres*. •On dit figurément, *Mon lot est d'être persécuté; le ridicule et le mépris sont son lot*, pour dire, Mon sort est d'être persécuté; le ridicule et le mépris sont son partage.**Lot**, se dit aussi en parlant du partage des terres et des revenus d'une Abbaye ou d'un Prieuré, entre l'Abbé ou le Prieur commendataire, et les Religieux. *Quand les lots sont faits, l'Abbé a le choix; les Religieux choisissent ensuite, et le troisième lot demeure encore entre les mains de l'Abbé*.**Lot**. Ce que gagne à une loterie celui à qui il écheoit un bon billet. *Il a eu un bon lot dans cette loterie. Le gros lot est échu à un tel*.

LOTERIE. s. f. Espèce de banque où les lots sont tirés au sort. *Faire une loterie. Mettre à une loterie, à la loterie. Tirer une loterie. Ouvrir, fermer une loterie. On a fermé la loterie, on n'y met plus*. On dit figurément, *C'est une loterie, etc.* pour dire, C'est une affaire de hasard.

LOTIER. s. m. Plante qui ressemble fort au trèfle, et dont les fleurs sont légumineuses. On en connoît plusieurs espèces, dont la plus singulière est appelée *Trèfle musqué*, ou *Faux baume du Pérou*. Cette plante est très−odorante. Les fleurs et les feuilles du *Lotier* sont vulnéraires, bonnes pour résoudre le sang épanché, et pour consolider les plaies.

LOTION. subst. fémin. Lavage. Il n'est guère d'usage qu'en Chimie. *Tirer les sels d'un mixte par plusieurs lotions réitérées*.

LOTIR. v. a. Faire des lots, des portions d'une succession à partager entre plusieurs personnes. *Lotir une succession. Lotir les effets d'unesuccession*. •Il se dit aussi De toutes les autres choses qu'on partage entre plusieurs personnes. *Les Libraires ont acheté la bibliothèque d'un tel en commun, et puis ils l'ont lotie entr'eux*.

Loti, ie. participe. •On dit prover bialement et par ironie, d'Une personne qui a fait un mauvais partage, qui est trompée dans ses espérances, ou lésée de quelque manière que ce soit, *Le voilà bien loti. Elle a épousé un misérable, la voilà bien lotie*.

LOTISSAGE. s. m. Opération de Docimastique, qui consiste à faire un tas avec le minéral puvérisé, et à prendre dans différentes parties de ce tas de quoi en faire l'essai, pour procéder avec plus d'exactitude.

LOTISSEMENT. s. m. Action de faire des lots. Il se dit principalement des ouvriers qui lotissent des marchandises.

LOTO. s. m. Espèce de jeu ressemblant à une loterie, et qui se joue avec 90 numéros et autant de boules.

LOTTE. s. f. Sorte de poisson de rivière fort estimé. *Manger des foies de lottes*.

LOTUS ou **LOTOS**. s. m. Plante qui croît en Égypte, et qu'on voit sur plusieurs monumens égyptiens. *La fleur du Lotus est un des attributs d'Isis*.

LOUABLE. adj. des 2 g. Qui est digne de louange, qui mérite d'être loué. *Une action louable. Vous êtes louable, très−louable d'en avoir usé comme vous avez fait. Cela est bien louable, fort louable. C'est une chose louable*. •Il signifie aussi, qui est de la qualité requise. Ainsi les Médecins disent, *Du sang louable. Du pus louable. Des matières louables. Des déjectionslouables*.**Louable**, est aussi le titre d'honneur que les Assemblées des Cantons Suisses se donnent ordinairement. *Les louables Cantons de Zurich, de Berne, etc.*

LOUABLEMENT. adv. D'une manière louable. *Il s'est conduit très−louablement dans cette affaire*. Peu usité.

LOUAGE. s. m. Transport de l'usage de quelque chose pour un certain temps et à certain prix. *Donner à louagePrendre à louage. Tenir à louage. Le louage d'une maison. Il paie tant pour le louage, tant de louage. Un cheval de louage. Un carrosse de louage*.

LOUANGE. s. f. Éloge, discours par lequel on relève le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque chose. *Grande louange. Louange excessive, louange outrée. Louange fade. Louange grossière. Louange délicate. Mériter des louanges. Cela est digne de louange. Chanter les louanges de Dieu−Fublier, célébrer les louanges de quelqu'un. On l'a comblé de louanges. C'est un homme au−dessus des louanges, audessus de toutes les louanges qu'on lui donne. Il n'a que faire de vos louanges. Se mettre, s'étendre sur les louanges de quelqu'un. Cela tourne à sa louange. On peut dire à sa louange que.... Toute la terre retentit des louanges de ce Prince. Louange soit à Dieu*. •On dit proverbialement et ironiquement, d'Un discours, d'un écrit où il y a quelque chose de fàcheux, de désagréable pour quelqu'un, que *Ce sont des vers à sa louange*. •On dit en style familier à un homme qui affecte de s'humilier. *Ah! Monsieur, vos mépris vous servent delouanges*. C'est un vers de Boileau devenu proverbe.

LOUANGER.v. a. Louer, donner des louanges. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie. *C'est un homme qui aime à être louangé. Il veut qu'on le louange depuis le matin jusqu'au soir*.

Louangé, ée. participe.

LOUANGEUR, EUSE. s. Celui, celle qui est dans l'habitude de donner des louanges sans discernement. Il ne se dit guère que par mépris. *C'est un fade louangeur. C'est un louangeur à gages. Un louangeur fastidieux. Une louangeuse éternelle*. •On appelle *Sobre louangeur, aride louangeur,* Un homme qui ne loue pas les choses autant qu'elles le méritent.

LOUCHE. adj. des 2 g. Qui a la vue de travers. *Il est louche. Il a un oeil louche. Cette femme est louche*. •On dit qu'*Une phrase*, qu'*une expression est louche,* pour dire, qu'Elle n'est pas bien nette. On dit qu'*Une action est louche*, qu'*Il y a du louche dans cette conduite,* pour dire, Que l'intention de cette action, de cette conduite est équivoque, n'est pas pure. •On dit, que *Du vin est louche*, Quand il est un peu trouble, ou qu'il péche en couleur. •On dit aussi Des perles, qu'*Elles ont un oeil louche,* pour dire, qu'Elles ne sont pas d'une belle eau, et qu'elles ne sont pas bien nettes.

LOUCHER. v. n. Avoir la vue de travers, regarder à la manière des louches. *Voilà un bel enfant, c'est dommage qu'il louche. Cette Dame a les yeux beaux, mais elle louche un peu. Prenez garde à cet enfant, il louche par intervalles. Vous vous accoutumez à loucher, cela vous gâtera la vue*.

LOUCHET. s. m. Sorte de hoyau propre à fouir la terre.

LOUER. v. a. Donner à louage. *Louer une maison à quelqu'un. Louer un appartement dans sa maison. Maison à louer. Chambre à louer. Louer des habits. Louer des livres. Un Tapissier qui loue des meubles. Louer des carrosses, des chevaux*. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui n'est pas trop sage, qu'*Il a des chambres à louer dans sa tête*.**Louer**, se dit aussi Des personnes qui servent ou qui travaillent à prix d'argent, *C'est un pauvre homme qui se loue à la journée. Il se loue à qui plus lui donne. Valet à louer. Dans les Provinces, les valets, les servantes se louent ordinairement à la Saint Jean*. •On dit proverbialement d'Un homme qui est hors d'emploi, qu'*Il est à louer*.**Louer**, signifie encore, Prendre à louage de celui à qui appartient la chose qui est à louer. *Il va quitter sa maison, il en a loué une autre. Louer un ameublement de deuil. Louer des habits à la friperie. Louer des ouvriers à la journée*. •Lorsqu'on s'excuse d'être de quelque partie, parce qu'on est engagé ailleurs, on dit proverbialement et populairement par plaisanterie, qu'*On est loué. Je ne puis pas être des vôtres, je suis loué pour aujourd'hui*.

Loué, ée. participe.

LOUER. v. a. Honorer et relever le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque chose, par des termes qui témoignent l'estime qu'on en fait. *Louer hautement. Louer dignement. Louer Dieu. Louer et remercier Dieu. Qu'à jamais soit loué le saint nom de Dieu. Loué soit à jamais le saint nom de Dieu. Louer les belles actions. On l'a fort loué de cela. On le loue d'avoir fait telle chose, pour avoir fait telle chose. Il en sera loué de tous les gens de bien, par tous les gens de bien. Presque tous les hommes aiment à être loués. Il est malséant de se louer soi−même*. •On ditproverbialement d'Un homme qui laisse paroitre trop de satisfaction de sa personne, qui se sait trop bon gré de quelque chose qu'il a fait, qu'*Il se loue et se remercie*, qu'*il ne cesse de se louer et de se remercier*. Il est du style familier. •On dit, *Se louer de quelqu'un*, pour dire, Témoigner qu'on est content de son procédé, de sa façon d'agir. *J'ai sujet de me louer de lui, il en a toujours fort bien usé avec moi*. •*Se louer,* se dit aussi en parlant Des bêtes et des choses. Ainsi lorsqu'on est content du service qu'on a retiré d'un cheval, on dit, *Je me loue fort du cheval que vous m'avez prêté*. Et on dit*, Se louer de l'effet d'un remède,* pour dire, Être fort satisfait de l'opération, de l'effet d'un remède.

Loué, ée. participe.

LOUEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui fait métier de donner quelque chose à louage. *Un loueur de chevaux. Loueur de carrosses. Loueur de chambres garnies. Loueuse de chaises dans une Église*.

LOUEUR, EUSE. s. Celui, celle qui donne des louanges. Il ne se dit guère qu'en mal, et en parlant d'un flatteur qui loue à tout propos. *C'est un loueur perpétuel. Un loueur impertinent. Une loueuse à gages*.

LOUIS. s. m. Monnoie d'or, ainsi appelée depuis Louis XIII, du nom des Rois qui l'ont fait frapper. *Le louis d'or fabriqué en 2640 valoit dix francs. Demi−louis d'or*. •Quand on dit absolument, *Un louis,* on entend toujours un louis d'or de 24 liv. en 1795. *Un louis. Un demi−louis. Un double louis*. •On ne dit point dans le discours ordinaire, *Louis d'argent;* mais on dit en termes de Pratique, *Payer en louis d'or et d'argent, et autre monnoie ayant cours;* et alors par louis d'argent, ou louis blanc, on entend les écus blancs, et les autres pièces d'argent.

LOUP MARIN. s. mas. Espèce de poisson de mer. *Couteau à manche de peau de loup marin*.

LOUP. s. m. Animal sauvage et carnassier, quiressemble à ungrand chien. *Grand loup. Jeune loup. Vieux loup. Loup gris. Peau de loup. Un loup qui emporte une brebis. La chasse du loup. Loup ravissant*. •On dit proverbialement, que *La faim chasse le loup hors du bois, fait sortir le loup du bois,* pour dire, que La nécessité oblige à chercher de quoi vivre. •On dit aussi proverbialement, *Quand on parle du loup on en voit la queue;* et cela se dit d'Un homme qui entre dans une compagnie au moment où l'on parle de lui. •On dit encore proverbialem. qu'*Un homme a vu le loup,* pour dire, ou qu'Il s'est trouvé en plusieurs occasions de guerre, ou qu'il a fait beaucoup de voyages, et dans des Pays dangereux, ou qu'il est extrêmement rompu dans les affaires, dans le commerce du monde. •On dit proverbialement d'Un homme qui est si enroué, qu'il ne peut presque parler, qu'*Il a crié au loup*. Et, qu'*Il a vu le loup,* Quand il ne peut parler. •On dit aussi proverbialement, qu'*Il faut hurler avec les loups,* pour dire, que Quand on se trouve avec les autres, il faut quelquefois s'accommoder à leurs manières, à leurs moeurs, à leurs opinions, quoiqu'il puisse s'y trouver quelque chose qui nous repugne. •On dit encore proverbialement, *Le loup mourra dans sa peau,* pour dire, qu'Il arrive rarement qu'un méchant homme s'amende. •On dit proverbialement, *Qui se fait brebis, le loup le mange,* pour dire, que Ceux qui sont trop endurans, donnent lieu aux méchans de leur nuire; que la trop grande bonté, la trop grande douceur est souvent préjudiciable. •On dit proverbialement, *A brebis comptées, le loup en mange une,* pour dire, que Quelque soin qu'on ait de bien garder ce qu'on a, et d'en savoir le compte, on ne laisse pas quelquefois d'être volé. On dit aussi à peu près dans le même sens, *Brebis comptée, le loup la mange*. •On dit figurément et familièrement, *Entre chien et loup,* pour signifier La partie du crépuscule du soir ou du matin, pendant laquelle on ne fait qu'entrevoir les objets sans les pouvoir distinguer. *Il étoit entre chien et loup, quand nous apperçûmes je ne sais quoi*. Il se dit plus ordinairement du soir que du matin. •On dit proverbialement, *Mettre quelqu'un à la gueule du loup,* pour dire, L'exposer à un péril évident. •On dit proverbialement, qu'*Un homme est connu comme le loup gris,* pour dire, qu'Il est extrêmement connu; et cela ne se dit que d'Un homme de qui on peut se donner la liberté de parler familièrement. •On dit proverbialement, *Marcher à pas de loup,* pour dire, Marcher sans bruit et à dessein de surprendre. •On dit familièrement, *Manger com− me un loup,* pour dire, Manger beaucoup. •On dit proverbialement, *Tenir le loup par les oreilles,* pour dire, Ne savoir quel parti prendre, parce qu'il y a du péril de tous côtés. •On dit proverbialement, *Donner la brebis à garder au loup,* pour dire, Donner à garder quelque chose à une personne qui en abusera et en fera son profit. •On dit figurément et familièrement, *Enfermer le loup dans la bergerie,* pour dire, Mettre, laisser quelqu'un dans un lieu où il peut faire beaucoup de mal. Par application de ce proverbe, on dit aussi, *Enfermer le loup dans la bergerie,* pour dire, Laisser fermer une plaie ou une apostème avant qu'il en soit temps, ou faire rentrer au dedans un mal qu'il falloit attirer au dehors. •On dit, *Être enrhumé comme un loup,* pour dire, Être fort enrhumé. •On appelle *Saut de loup,* Un fossé assez large pour n'être pas franchi par un loup, et qu'on creuse au bout des allées d'un parc pour les fermer, sans ôter la vue de la campagne. •On appelle *Loup,* Une sorte d'ulcère qui vient aux jambes, et on l'emploie plus

ordinairement au pluriel. *Il a un loup. Il a des loups aux jambes*. •On appeloit *Loup,* Une espèce de masque de velours noir que portoient les Dames pour se préserver du hâle, et qui leur couvroit tout le visage. •Le Libraires nomment *Loup,* Un instrument de bois applati dont on se sert pour dresser les paquets, quand ils sont cordés. •On appelle *Le Loup,* Une constellation de l'hémisphère austral.

LOUP−CERVIER. s. m. Espèce de loup que quelques−uns croient être le même animal que le lynx, et qui ressemble à un grand chat sauvage. *Manchon de loup−cervier. Fourrure deloupcervier*.

LOUP−GAROU. s. m. Homme que le peuple suppose être sorcier, et courir les rues et les champs transformé en loup. *On fait peur du loup−garou à un enfant. On l'accuse d'étre sorcier et de courir toutes les nuits en loup−garou*. •On appelle figurément et familièrement *Loup−garou,* Un homme d'une humeur farouche, qui ne veut avoir de société avec personne. *N'allons point chez cet homme−là, c'est un vrai loupgarou, c'est un franc loup−garou*.

LOUPE. s. f. Tumeur enkistée, qui vient sous la peau, qui s'élève en rond, et s'augmente quelquefois jusqu'à une grosseur prodigieuse. *Il lui est venu une loupe à la tête, sous la gorge. Couper, extirper une loupe*.**Loupe**, se dit aussi d'Un verre convexe qui grossit les objets à la vue. On l'appelle autrement Une lentille. *Se servir d'une loupe pour lire de très−petits caractères*.**Loupe**, en termes de Jouaillier, se dit Des pierres précieuses que la nature n'a pas achevées. *Loupe de saphirs, loupe de rubis, etc.*

LOUPEUX, EUSE. adj. Qui a des loupes. *Un arbre loupeux*.

LOURD, DE. adj. Pesant, difficile à remuer, à porter. En ce sens il est opposé à *Léger. Un fardeau bien lourd, trop lourd. Un lourd fardeau. Cette charge est trop lourde pour ce cheval*.**Lourd**, se dit aussi Des personnes et des animaux qui se remuent pesamment; et alors il est opposé à *Agile, dispos. Les chevaux de Flandres sont lourds. C'étoit autrefois un homme fort agile, mais il est devenu bien lourd*. •Il se dit figurément des hommes ennuyeux qui ont l'esprit pesant. *C'est un homme très−lourd*. •On dit, *Faire une lourde chute,* pour dire, Tomber de tout son poids, de toute sa hauteur, sans se soutenir. •Et figurément, *Faire une lourde faute,* pour dire, Faire une faute grossière.**Lourd**, signifie aussi figurément, Difficile et rude à faire; et en ce sens il ne se dit guère que dans les phrases suivantes. *Une lourde besogne. Une lourde tâche*. •Il se dit aussi figurément De l'esprit; et alors il signifie proprement, Stupide, grossier. *C'est un esprit lourd. Il a l'esprit lourd*.**Lourd**, se dit en Peinture, De l'effet de la peine dans les parties du mécanisme. On dit, *Sa touche est lourde, ses contours sont lourds*, c'est−à−dire, Faits avec peine. On dit aussi, *Sa composition est lourde;* ce qui signifie, Maussade et sans grâces. *Lourd de couleur. Lourd de dessin. Draperie lourde*.

LOURDAUD, AUDE. s. Grossier et maladroit. *C'est un lourdaud. Un gros lourdaud. Un vrai lourdaud. Un lourdaud de village. Une grosse lourdaude*.

LOURDEMENT. adv. Pesamment, rudement. *Tomber lourdement. Marcher lourdement*. •Figurément il signifie, Grossièrement. *Vous vous trompez lourdement, si vous croyez... Il a erré lourdement*.

LOURDERIE, s. f. Faute grossière contre le bon sens, contre la civilité, contre la bienséance. *Il a fait une étrange lourderie*. Il est du style familier et de peu d'usage.

LOURDEUR, s. f. Pesanteur. On dit au figuré, *La lourdeur de son ton. Lourdeur de style. Cet écrivain est d'une lourdeur assommante*.

LOURDISE. s. f. Il signifie la même chose que *Lourderie;* mais il vieillit.

LOURE. s. f. Terme de Musique. Sorte de danse grave qui se bat à deux temps, et d'un mouvement marqué.

LOURER.v. a. Terme de Musique. Il se dit des notes qu'on lie entr'elles en les chantant ou en les jouant. *Il faut lourer ces notes, cet air*.

Louré, ée. participe.

LOUTRE. s. f. Animal amphibie, grand à peu près comme un renard, mais plus bas des jambes. *La loutre dépeuple les étangs. Chapeau fait de poil de loutre. Manchon de loutre*. Quand on parle d'un chapeau de loutre, on dit, *Un loutre*.

LOUVE. s. f. La femelle du loup. *Remus et Romulus furent,* dit−on, *alaités par une louve*. •On disoit autrefois familièrement, d'Une femme abandonnée à la débauche, *C'est une louve*.**Louve**, se dit aussi d'un outil de fer qu'on place dans un trou fait exprès à une pierre qu'on veut élever. Cet outil est fait de façon que le poids de la pierre fait écarter en deux la partie qui est engagée dans le trou, au moyen de quoi la pierre se trouve soutenue sans pouvoir tomber. •On dit aussi dans ce sens, *Louver une pierre*.

LOUVET, ETTE. adj. Il ne se dit qu'en parlant De la couleur du poil d'un cheval. *Cheval louvet,* C'est un isabelle foncé, mêlé d'un isabelle roux, le tout approchant de la couleur du poil d'un loup.

LOUVETEAU. s. m. Petit loup qui est encore sous la mère. *Prendre la louve et les louveteaux*.

LOUVETER, se dit au neutre, d'Une louve qui fait ses petits.

LOUVETERIE. s. fém. L'équipage pour la chasse du loup. *Officier de la Louveterie*. Il se dit aussi du lieu destiné dans quelques Maisons Royales, pour loger cet équipage.

LOUVETIER. s. m. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *GrandLouvetier*. On appelle ainsi Un Officier de la maison du Roi, qui commande l'équipage pour la chasse du loup.

LOUVOYER. v. n. Terme de Marine. Il se conjugue comme **Employer**. Faire plusieurs routes sur mer en portant le cap tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, pour mieux profiter du vent. *Nous fûmes contraints de louvoyer. Notre vaisseau fut long−temps à louvoyer*.

LOUVRE. subst. masc. Palais des Rois de France à Paris. *L'Académie Françoise tient ses assemblées au Louvre. Les Galeries du Louvre. L'Imprimerie du Louvre*.**Louvre**, se dit quelquefois des maisons superbes et magnifiques. *Ce n'est pas la maison d'un particulier, c'est un Louvre*. C'est par abus que quelquesuns appellent *Louvre,* Toutes les maisons où le Roi logeoit. •On appelle, *Les honneurs du Louvre,* Les distinctions attachées par le Roi à certaines dignités, comme d'entrer en carrosse dans la cour du Louvre, etc.

LOVER, v. a. Terme de Marine. On dit, *Lover un câble,* pour dire, Le mettre en cerceaux, afin qu'il soit en état d'être filé.

Lové, ée. participe.

LOXODROMIE. s. f. Terme de Marine. Il signifie la route oblique d'un vaisseau, ou la ligne courbe qu'il décrit, en suivant toujours le même rhumb de vent.

LOXODROMIQUE. adjec. des 2 g. Qui a rapport à la Loxodromie. *Ligne loxodromique*. •On appelle *Tables loxodromiques*, Des tables par lesquelles on peut calculer le chemin d'un vaisseau.

LOYAL, ALE. adj. Qui est de la condition requise par la Loi, par l'Ordonnance. *Marchandise bonne et loyale. Vin loyal et marchand*.
On dit en termes de Pratique, *Les frais et loyaux coûts*, pour dire, Les frais légitimement faits. On dit dans le même style, *Un bon et loyalinventaire*. •Il se dit figurément des personnes et des choses; et il signifie, Plein d'honneur et de probité. *C'est un homme loyal. Un procédé loyal. Sa conduite est très−loyale*. •Dans le serment qu'on fait faire aux Ducs et Pairs au Parlement, le Premier Président leur dit, *Vous promettez de vous comporter comme un loyal et magnanime Pair*.**Loyal**, se dit aussi en parlant de la probité et dé la droiture des personnes. *C'est un homme d'un procédé franc et loyal*.

LOYALEMENT. adv. Avec fidélité, de bonne foi. *Vendre loyalement. Agir, se comporter loyalement*.

LOYAUTÉ. subst. fém. Fidélité, probité.

LOYER. s. m. Le prix du louage d'une maison. *Prendre une maison à loyer. Bailler à loyer. Donner à loyer. Payer un gros loyer de maison. Il doit encore tous les loyers de l'année passée*. •On ne dit pas, *Le loyer d'un cheval*. On dit, *Le louage d'un cheval*. •On dit aussi, *Donner une Ferme à loyer;* mais en parlant Du prix qu'on paie ou qu'on reçoit du bail d'une Ferme, on ne se sert point du mot de *Loyer*.**Loyer**, signifie encore Salaire, ce qui est dû à un serviteur, à un ouvrier pour ses services, pour son travail. *Celui qui retient le loyer du serviteur et du mercenaire, est maudit de Dieu*. •On dit mieux, *Celui qui retient les* gages *du serviteur et le* salaire *de l'ouvrier*, est maudit de Dieu. •Il signifie aussi Récompense. *Toutes les actions recevront leur loyer en l'autre monde. L'honneur est le loyer de la vertu*. Il n'est point d'usage au pluriel ni dans le style familier. Il est plus usité en vers qu'en prose.

LOZANGE. *Voyez* Losange.

LUBIE. s. f. Caprice extravagant. *Il a des lubies. Il lui prend souvent deslubies*. Il est familier.

LUBRICITÉ. s. f. Il dit plus que Lasciveté. *Pour satisfaire sa lubricité. Lubricité insatiable*.

LUBRIFIER. verbe act. Terme didactique. Oindre, rendre glissant. *La mucosité des intestins sert à leslubrifier*.

LUBRIQUE. adj. des 2 g. Lascif, impudique. *Homme lubrique. Femme lubrique. Mouvemens, actions, postures, paroles, regards lubriques*.

LUBRIQUEMENT. adv. D'une manière lubrique. *Danser lubriquement*.

LUCARNE. subst. fémin. Sorte de fenêtre pratiquée au toit d'une maison, pour donner du jour au grenier, au galetas. *Petite lucarne. Il a passé par la lucarne*.

LUCIDE. adj. des 2 g. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, où en parlant d'un homme qui a le cerveau attaqué, et qui raisonne bien en certains momens, on dit, qu'*Il a des intervalles lucides*.

LUCIE. (Bois de Sainte − Lucie.) *Voyez* Bois.

LUCIFER. s. m. Chez les anciens Païens, Étoile de Vénus, quand elle précédoit le Soleil. Chez les Chrétiens, chef des Démons.

LUCRATIF, IVE. adj. Qui apporte du lucre. *Un métier, un emploi fort lucratif. Une commission lucrative. Une charge lucrative*.

LUCRE. s. m. Gain, profit qui se tire de l'industrie, d'un négoce, d'un travail mercenaire, de l'exercice d'une charge, d'un emploi. *Travailler pour le lucre. Il travaille moins pour le lucre que pour l'honneur*.

LUCUBRATION, substant. fém. *Voyez* Élucubration.

LUETTE. s. f. Morceau de chair mollasse qui est à l'extrémité du palais, à l'entrée du gosier. *Il a la luette enflée, la luette relâchée, la luette abattue, tombée, démise. Se gargariser la luette. Remettre la luette*.

LUEUR. s. f. Clarté foible ou affoiblie. *Lueur blafarde. Foible lueur. On commence à voir quelque lueur du côté de l'Orient. Grande lueur. La lueur de la lune, la lueur des étoiles. La lueur du feu. La lueur des flambeaux, de la chandelle, de la lampe. Lire à la lueur du feu*. •Il signifie figurément, Légère apparence. Et en ce sens il ne se dit guère que de l'esprit, de la raison, de la fortune, et d'autres choses de même nature. *Il a quelque lueur d'esprit. Il y a quelque lueur de raison dans ce qu'il dit. Voir briller quelque lueur de fortune*. On dit, *Avoir quelque lueur d'espérance,* pour dire, Avoir quelque sujet apparent d'espérer. *Une fausse lueur d'espérance, de faveur, etc.*

LUGUBRE. adj. des 2 g. Funèbre, qui marque de la douleur, qui est propre à inspirer de la douleur. *Voix lugubre. Cris lugubres. Plainte lugubre. Ton lugubre. Des habits lugubres. Contenance triste et lugubre. Spectacle lugubre. On n'y voit rien que de lugubre. Je ne sais quoi de lugubre. Appareil lugubre. Pensées lugubres*.

LUGUBREMENT. adv. D'une manière lugubre. *Chanter lugubrement. Être vêtu lugubrement*.

LUI. Pronom de la troisième personne. Il est du nombre singulier. Quand la préposition *à* est sous−entendue, comme lorsqu'on dit, *Vous lui parlerez,* qui est la même chose que *Vous parlerez à lui,* ce pronom est alors commun aux deux genres, mais en deux cas seulement. Le premier, lorsqu'il précède le verbe: *J'ai rencontré votre soeur, et je lui ai parlé*. Le second, quand le verbe est à l'impératif: *Si vous rencontrez ma soeur,parlezlui*. Hors de là, il n'appartient qu'au genre masculin. *C'est lui qui me l'a donné, c'est de lui que je le tiens. Vous pensez ainsi, mais lui il pense autrement. Il ne travaille que pour lui. Je n'arriverai qu'après lui. Vous ne devez plus penser à lui*.

LUIRE. v. n. *Je luis, tu luis, il luit. Nous luisons, etc. Je luisois. Je luirai. Je luirois. Que je luise. Luisant. Lui*. Éclairer, jeter, répandre de la lumière. *Quand le soieil luit. Le jour qui nous luit. La clarté qui nous luit. Dès que la lune commencera à luire. Dès que le jour luira. On entrevoit quelque chose qui luit au travers de ces arbres. Du feu qui ne luit point*. •On dit figurément, *Voilà un rayon d'espérance qui nous luit*.

LUISANT, ANTE. adj. Qui luit, qui jette quelque lumière. *Un ver luisant. Une étoile luisante*. •Il signifie aussi, Qui a quelque éclat. *Des couleurs luisantes. Une étoffe luisante. De l'encre luisante. Cette femme a le visage tout luisant de fard, tout luisant de pommade*.**Luisant**, est aussi substantif. *Le luisant de cette étoffe*. •Il s'emploie aussi substantivement au féminin, en parlant de certaines étoiles qui ont de l'éclat. *La luisante de la lyre*.

LUITES. s. f. pl. Terme de Chasse. Testicules d'un sanglier. *V*. **Suites**.

LUMIÈRE. s. f. Clarté, splendeur, ce qui éclaire, et qui rend les objets visibles. *Grande lumière. Lumière éclatante, vive, douce, foible. Lumière blafarde. Dieu dit: Que la lumière soit faite, et la lumière fut faite. L'éclat de la lumière. La réfraction de la lumière. La réflexion, la réverbération de la lumière. Lumière directe. Lumière réfléchie. Un rayon de lumière. Cela rend, cela jete beaucoup de lumière. La lumière du soleil. La lumière du jour*. On appelle poétiquement Le soleil, *Le père de la lumière. Il donne la lumière au monde. Il répand sa lumière par−tout. La lune et les autres planètes empruntent leur lumière du soleil. Les étoiles fixes ont une lumière qui leur est propre. La lumière d'un flambeau, d'une bougie, d'une chandelle, d'une lampe, etc.* •On appelle absolument *Lumière,* de la bougie, de la chandelle allumée. *Apportez−nous de la lumière. On nous a laissé sans lumière. La salle étoit éclairée d'un grand nombre de lumières*. •Dans le style de l'Écriture, on dit figur. que *Dieu habite une lumièreinaccessible*. Et on dit aussi dans le même style, *Anges de lumière, Enfans de lumière,* par opposition à *Anges de ténèbres,* à *Enfans de ténèbres*. •On dit poétiquement, *Commencer à voir la lumière, la lumière du jour*, pour dire, Naître. *Jouir de la lumière,* pour dire, Vivre. *Perdre la lumière, être privé de la lumière,* pour dire, Mourir. •On dit d'Un homme devenu aveugle, qu'*Il a perdu la lumière,* qu'*il est privé de la lumière*. •On dit figurément, *Mettre un livre, mettre un ouvrage en lumière,* pour dire, L'imprimer, le rendre public, le mettre en vente. Il est peu usité. •On dit aussi d'Un ouvrage d'esprit, qu'*Il n'a point encore vu la lumière,* pour dire, qu'Il n'a point encore paru dans le public. •On dit en termes de Peinture, que *Les lumières sont bien entendues, bien ménagées dans un tableau*, pour dire, que Les endroits qui doivent paroître plus éclairés que les autres, y sont bien touchés. *Ce Peintre entend bien les lumières*.**Lumière**, se dit aussi de L'ouverture, du petit trou qui est à la culasse d'une arme à feu, d'un canon, d'un fusil, etc. et par où l'on y met le feu. *La lumière de ce canon est bouchée. La lumière de ce fusil, de ces pistolets, est trop large, trop étroite*. •Dans les instrumens de Mathématique à pinnules, on appelle *Lumière,* Le petit trou à travers lequel on aperçoit l'objet observé. •Les Facteurs d'orgue appellent *Lumière,* L'ouverture par laquelle le vent entre dans un tuyau. •En termes de Marine, *Lumière de la pompe,* c'est L'ouverture qui est à côté de la pompe, et par laquelle l'eau sort pour entrer dans la manche.**Lumière**, signifie figurément, Intelligence, connoissance, clarté d'esprit. *Lumière naturelle. Cet homme n'a aucune lumière pour les sciences, pour les affaires*. •Il se dit aussi De tout ce qui éclaire l'esprit. Ainsi on dit, *La lumière de la foi. La lumière de l'Évangile. La lumière de la grâce de Dieu. Dieu est le père des lumières. Joindre la lumière des sciences à de grands talens naturels*. •On dit Des Saints Docteurs de l'Église, que *Ce sont les lumières de l'Église. Saint Augustin est une des plus grandes lumières de l'Église*. •On dit d'Un homme d'un grand mérite, d'un grand savoir, que *C'est la lumière de son siècle*.**Lumière**, signifie aussi, Éclaircissement, indice sur quelque sujet, sur quelque affaire. *Je n'ai aucune lumière sur cette affaire. Je vous donnerai, je vous fournirai des lumières. Si je puis tirer de ces pièces−là quelques lumières. La connoissance de ce fait a jeté une grande lumière dans cette affaire*. •En termes de Blason, il se dit Des yeux de certains animaux qui sont d'un émail différent de celui de l'animal. *Sanglier d'argent aux lumières d'azur*.

LUMIGNON. s. m. Le bout de la mèche d'une bougie ou d'une chandelle allumée. *En mouchant la bougie, le lumignon est tombé*. •Il se dit aussi De ce qui reste d'un bout de bougie ou de chandelle qui achève de brûler. *Voilà une bougie qui va finir, il ne reste plus qu'un petitlumignon*.

LUMINAIRE. s. m. Ce terme n'est d'usage pour signifier un corps naturel qui éclaire, que dans cette phrase de l'Écriture: *Dieu fit deux grands luminaires, l'un pour présider au jour, et l'autre pour présider à la nuit*.**Luminaire**, est aussi un terme collectif, sous lequel on comprend les torches et les cierges dont on se sert à l'Église pour le service divin. *Il faut tant pour le luminaire, pour entretenir le luminaire. C'est à l'OEuvre à fournir le luminaire, de luminaire. Le luminaire d'un enterrement*. •On dit populairement, Le luminaire pour la vue. *Il a usé son luminaire à force de lire*.

LUMINEUX, EUSE. adj. Qui a, qui jete de la lumière, qui envoie, qui répand de la lumière. *Corps lumineux. Le soleil est lumineux. Les étoiles sont lumineuses. Trace lumineuse. Des traits lumineux*.**Lumineux**, se dit figurément De l'esprit, et des ouvrages d'esprit. *C'est un esprit lumineux. Il y a des traits lumineux dans son discours, dans sa harangue*. •En fait de Sciences, en parlant d'Un principe dont on tire beaucoup de conséquences importantes, on dit, que *C'est un principe fécond et lumineux*.

LUNAIRE. adj. des 2 g. Qui appartient à la Lune. *Un mois lunaire, une année lunaire. L'année lunaire est de trois cent cinquante − quatre jours. Les Turcs comptent par années lunaires. Cyclelunaire*. •On appelle *Cadran lunaire,* Un cadran qui marque les heures par le moyen de la Lune.

LUNAIRE. s. f. Plante qui croît à la hauteur d'une palme. Elle pousse une seule tige qui porte une feuille unique, épaisse et découpée en quatre parties d'un et d'autre côté. Ses fruits naissent en bouquets au sommet de la tige. Elle est astringente, propre pour arrêter les dyssenteries, les flux de menstrues et d'hémorroïdes, et pour dessécher les ulcères.

LUNAISON. s. f. Tout le temps qui s'écoule depuis le commencement de la nouvelle lune, jusqu'à la fin du dernier quartier. *Observer les lunaisons pour planter. Toute cette lunaison a été pluvieuse*.

LUNATIQUE. adj. des 2 g. Il ne s'emploie au propre, qu'en parlant d'Un cheval qui est sujet à une fluxion périodique sur les yeux, dont la diminution et l'augmentation ont été très−mal−à−propos attribuées au cours de la lune. •Il se dit figurément et familièrem. d'Une personne fantasque et capricieuse. *Il est lunatique. Elle estlunatique*.**Lunatique**, est aussi substantif; et alors il ne se dit guère au propre, qu'en cette phrase, *Le Lunatique de l'Évangile.* ***Jésus − Christ*** *guérit le Lunatique*. •On dit aussi au substantif, d'Un homme fantasque et capricieux, que *C'est un lunatique, une lunatique*.

LUNDI. substant. masc. Le second jour de la semaine. *Nous nous verrons lundi prochain. On s'assemble tous les lundis*. •On appelle *Lundi gras,* Le lundi qui précède le jour de Carême−prenant. Et *Lundi Saint,* Le lundi de la Semaine Sainte.

LUNE. s. fém. Planète qui est plus proche de la terre que toutes les autres. *Le corps de la lune. L'orbite, le cercle de la lune. Le globe de la lune. Le dieque de la lune. Les phases de la lune. Les quartiers de la lune. La lune est dans son apogée, dans son périgée. L'ombre de la lune. La lune emprunte sa lumière du soleil. L'interposition de la lune entre la terre et le soleil. Le croissant de la lune,* ou absolument, *Le croissant. Le décours de la lune. La lune est en décours. Sur la fin de la lune. Au déclin de la lune. La lune est dans son plein. L'âge de la lune. Pleine lune. Nouvelle lune. Le premier quartier de la lune. Le dernier quartier de la lune. Clair de lune. Il fait un beau clair de lune. Danser au clair de la lune. Lire au clair de la lune. Une*

éclipse de lune. Quand la lune est éclipsée. La lune a tant de jours. La lune de Mars, d'Avril, etc. Cela va, cela se gouverne selon la lune. Cela suit la lune. Au quel quantième de la lune sommes − nous? Combien avonsnous de la lune? Les chiens aboient à la lune. •On dit figurément et familièrement De ceux qui crient contre une personne à qui ils ne peuvent faire de mal, qu'*Ils aboient à la lune*. •On dit proverbialem. *Vouloir prendre la lune avec les dents,* pour dire, Vouloir faire une chose impossible. •On dit familièrement, d'Une personne qui a le visage fort plein et fort large, que *C'est une lune, un visage de pleine lune*. •On dit populairem. d'Une personne qui est sujette à des fantaisies, à des caprices, qu'*Elle a des lunes*. •On dit, qu'*Un cheval est sujet à la lune,* pour dire, qu'Il a la vue grasse, que sa vue se charge et s'obscurcit de temps en temps. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a fait un trou à la lune,* pour dire, qu'Il s'en est allé sans rien dire, et sans payer ses créanciers. •On dit poétiquement, *Lune,* pour dire, Mois. *Depuis quatre lunes,* c'est−à−dire, Depuis quatre mois. •En termes de Chimie, par le nom de *Lune,* on entend l'argent. *Lune cornée. Crystaux de lune*.

LUNELS. s. m. pl. Terme de Blason. Il se dit de quatre croissans appointés comme s'ils formoient une rose à quatre feuilles.

LUNETIER. s. m. Faiseur de lunettes, Marchand de lunettes.

LUNETTE. s. fém. Verre monté, taillé de telle sorte, qu'il aide et soulage la vue, et rend la vision plus nette et plus distincte. *Lunette convexe,* pour grossir les objets. *Lunette concave,* pour les diminuer. *Lunette à porter à la main. Se servir d'une petite lunette*. •On ne dit *Lunettes* qu'au plur. quand on parle des deux verres de lunette assemblés dans une même enchâs sure. *Une paire de lunettes. Il a de bonnes lunettes, de mauvaises lunettes. Des lunettes de différens âges. Des lunettes bien nettes, bien claires. Prendre des lunettes. Porter des lunettes. Mettre des lunettes sur son nez*. On dit figurément, *Chacun voit à travers ses lunettes,* pour dire, que Chacun a une manière de voir, de penser, qui lui est propre. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui a le nez fort grand, qu'*Il a beau nez à porterlunettes*. •On dit aussi proverbialem. et figurément d'Un homme qui n'a pas vu bien clair dans une affaire, qui n'a pas remarqué quelque chose d'important, qu'*Il n'a pas bien mis, qu'il n'a pas bien chaussé ses lunettes,* ou *qu'il a mis ses lunettes de travers*. •On appelle *Lunette d'approche, Lunette de longue vue,* ou *à longue vue,* ou simplement *Lunette,* Un tuyau, à chaque extrémité duquel il y a ordinairement un verre qui grossit les objets éloignés. *Monter une lunette. Alonger, raccourcir, dresser une lunette. Une lunette de poche. Une lunette de seize pieds, de cinquante pieds, de soixante pieds*.**Lunette achromatique**. *Voyez* Achromatique. •On nomme *Lunettes,* Les petits jours réservés dans le berceau d'une voûte. •Les Horlogers appellent *Lunette,* La partie de la boîte d'une montre dans laquelle on place le crystal. •On appelle aussi *Lunettes,* Certains petits ronds de feutre, ayant la figure d'un petit chapeau, qu'on met à côté des yeux des chevaux de manége, pour les monter plus facilement. *On ne sauroit monter ce cheval, s'il n'a des lunettes*. •On appelle encore *Lunette,* Un os fourchu qui est au haut de l'estomac d'un poulet, d'un chapon, d'une perdrix, etc. *Lever la lunette d'un chapon*. •On appelle aussi *Lunette,* L'ouverture ronde du siége d'un privé, ou d'une chaise percée.**Lunette**, en termes de Fortifications, est une petite demi − lune. On place ordinairement les Lunettes des deux côtés d'une demi−lune en manière de contre−garde. Il y en a de grandes et de petites. •Au jeu de Dames, on dit, *Mettre dans la lunette,* Quand le joueur place une dame entre deux dames de son adversaire, en sorte que l'une des deux est forcée. Au jeu des échecs, on dit pareillement, *Donner une lunette,* Quand l'adversaire peut avec un pion attaquer deux pièces.

LUNI−SOLAIRE. adject. des 2 g. Terme d'Astronomie. Il se dit de ce qui est composé de la révolution du Soleil et de celle de la Lune. *Le Cycle Luni−Solaire est de cinq cents trente−deux ans*.

LUNULE. substant. fém. Terme de Géométrie. Figure qui a la forme d'un croissant. *Les Lunules d'Hippocrate de Chio sont quarrables*.

LUPERCALES. subst. f. pl. Fêtes annuelles chez les Romains en l'honneur de Pan.

LUPIN. substantif masc. Plante à fleurs légumineuses.

LUSTRAL, ALE. adject. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Eau lustrale,* qui signifie L'eau dont les Prêtres des anciens Païens se servoient pour purifier le peuple.

LUSTRATION. sub. fém. Il se dit Des sacrifices, des cérémonies par lesquelles les Païens purifioient, ou une ville, ou un champ, ou une armée, ou les personnes souillées par quelque crime ou par quelque impureté.

LUSTRE. s. masc. L'éclat que l'on donne à une chose, soit en la polissant, soit en employant quelque eau, quelque composition. *Le lustre d'une étoffe. Cette étoffe n'a point de lustre, a perdu son lustre. Elle a bien du lustre. L'ébène poli a un grand lustre. Le vernis de la Chine est d'un beau lustre*. •On appelle aussi *Lustre,* La composition dont les Fourreurs, les Chapeliers et autres Artisans se servent pour donner du lustre aux fourrures, aux chapeaux, etc.**Lustre**, se dit figurément, pour signifier L'éclat que donne la parure, la beauté, le mérite, la dignité. *Les pierreries donnent du lustre à la beauté des femmes. Il n'est pas aujourd'hui dans son lustre. Cette charge lui donne un grand lustre. Il a bien perdu de son lustre depuis sa disgrâce. Il a beaucoup relevé cette charge, il lui a donné un grand lustre, un nouveau lustre*. •On dit aussi, que *La laideur d'une femme sert de lustre à une autre*, qu'*Un tableau sert de lustre à un autre*, pour dire, que La laideur d'une femme relève la beauté d'une autre femme, ou qu'elle la fait paroître belle; et que les imperfections d'un tableau relèvent la beauté d'un autre tableau. Dans toutes ces acceptions, *Lustre* n'a point de pluriel.**Lustre**, se dit aussi d'Un chandelier de crystal ou de bronze à plusieurs branches, qu'on suspend au plancher pour éclairer. *Un lustre de crystal. La salle étoit éclairée de douze lustres*.

LUSTRE. s. m. Un espace de cinq ans. Il n'est guère en usage qu'en Poésie. On dit, *Après trois lustres,* pour dire, Après quinze ans. *Il est dans son huitième lustre*, pour dire, Son âge est entre trente−cinq et quarante.

LUSTRER.v. a. Donner le lustre à une étoffe, à une fourrure, à un chapeau, etc. *Lustrer une étoffe. Lustrer un chapeau*.

Lustré, ée. participe.

LUSTRINE. s. f. Étoffe, espèce de droguet de soie.

LUT. s. m. (On pron. le T.) C'est parmi les Chimistes, De la terre gras se, ou un mélange de blanc d'oeuf et de chaux, dont ils se servent pour boucher et pour joindre les vases qu'ils mettent au feu. *Faire un lut*.

LUTER.v. a. Enduire de lut, fermer avec du lut les vaisseaux qu'on met au feu. *Luter un vase. Il faut luter ce vaisseau*.

Luté, ée. participe.

LUTH. s. mas. (On prononce le T.) Instrument de Musique du nombre de ceux dont on joue en pinçant les cordes. *Grand luth. Petit luth. Bon luth. Méchant luth. Un luth harmonieux. Un luth sourd. Luth de Boulogne. Luth de Padoue. Corps de luth. Manche de luth. Cordes de luth. Les chevilles d'un luth. Le dos d'un luth. La table d'un luth. Les côtes d'un luth. La rose d'un luth. Monter un luth d'un ton plus haut. Un luth monté trop bas. Accorder un luth. Jouer du luth. Joueur de luth. Il tire bien le son d'un luth. Ce maître est le premier qui m'a mis la main sur le luth. Il joue délicatement du luth.*

LUTHÉRANISME. s. m. Doctrine de Luther.

LUTHÉRIEN, NE. adj. Conforme à la doctrine de Luther. *Opinion luthérienne. Sentimens luthériens.* •Il se prend aussi substantivement, et signifie, Sectateur de Luther. *Plusieurs Princes d'Allemagne protégèrent les Luthériens.*

LUTHIER. s. m. Ouvrier qui fait des luths et autres instrumens à corde. *C'est un bon Luthier.*

LUTIN. s. mas. Le peuple appelle ainsi ce qu'on appelle autrement Esprit follet. *On prétend qu'il y a un lutin dans cette maison. On dit que ce vieux château est plein de lutins.* •On dit proverbialem. d'Un jeune enfant qui fait continuellement du bruit, que *C'est un lutin, un vrai lutin, qu'il fait le lutin.* Et on dit d'Un homme agissant, qui donne très−peu de temps au sommeil, qu'*Il ne dort non plus qu'un lutin.*

LUTINER. v. a. Tourmenter quelqu'un comme feroit un lutin. *Il nous a lutinés toute la nuit.* Il n'est d'usage que dans le discours familier.

Lutiner, est aussi neutre. Faire le lutin. *Il n'a fait que tempêter, que lutiner toute la nuit.*

Lutiné, ée. participe.

LUTRIN. substant. masc. Pupitre élevé dans le choeur d'une Église, sur lequel on met les livres dont on se sert pour chanter l'Office. *Chanter u lutrin.*

LUTTE. s. f. Sorte d'exercice, de combat, où l'on se prend corps à corps, pour terrasser son adversaire. *L'exercice de la lutte. S'exercer à la lutte. Un bon tour de lutte. Être fort adroit à la lutte.* •On dit figurément et familièrement, *Emporter quelque chose de haute lutte*, pour dire, Venir à bout de quelque chose par l'autorité, par la force. •Et on dit dans le même sens, *Faire quelque chose de haute lutte. De bonne lutte, sans fraude.*

LUTTER. v. n. Se prendre corps à corps avec quelqu'un, pour le porter par terre. *Lutter contre quelqu'un. Il est adroit, il lutte bien. Jacob lutta avec l'Ange.* •On dit figurément, *Lutter contre la tempête, contre les vents, contre les flots; lutter contre la fortune, contre la mort, etc.* pour dire, Faire effort pour surmonter la tempête, les vents, la mauvaise fortune, se défendre contre la mort, etc.

LUTTEUR. s. m. Qui combat à la lutte. *Les lutteurs qui combattoient aux Jeux Olympiques.*

LUXATION. subst. fém. Terme de Chirurgie. Déboîtement, déplacement des os.

LUXE. s. m. Somptuosité excessive, soit dans les habits, soit dans les meubles, soit dans la table, etc. *Le luxe est plus grand que jamais. Le luxe des habits, de la table, etc. Un luxe ruineux, scandaleux, immodéré.*

LUXER.v. a. Terme de Chirurgie. Faire sortir un os de la place où il doit être naturellement. *Sa chute lui a luxé l'os de la cuisse.*

Luxé, ée. participe.

LUXURE. s. f. Incontinence, lubricité. *Le péché de luxure. La luxure est un des sept péchés capitaux.* Ce mot n'est guère en usage dans le discours ordinaire.

LUXURIEUX, EUSE. adj. Lascif, qui est adonné à la luxure, qui peut induire à la luxure. *Un homme luxurieux. Une femme luxurieuse. Des pensées luxurieuses. Des regards luxurieux. Des peintures luxurieuses.*

LUZERNE. s. f. Plante à fleurs légumineuses. *Semer de la luzerne. Couper de la luzerne.*

LUZERNIÈRE. subst. fém. Terre semée en luzerne.

LY. subst. mas. Nom d'une mesure itinéraire de la Chine. *Dix lys font une de nos lieues.*

LYCANTHROPE. s. mas. Homme qui a l'imagination blessée, et qui croit quelquefois être loup. C'est ce qu'on appelle vulgairement Loup−garou. La superstition populaire à ce sujet, vient de ce que le Lycanthrope fait des hurlemens.

LYCANTHROPIE. s. f. Maladie de celui qui est Lycanthrope.

LYCÉE. s. mas. Nom que les Grecs donnoient aux lieux publics dans lesquels ils s'assembloient pour les exercices du corps. Dans la suite ce mot a été le nom distinctif d'une Secte ou d'une École philosophique. Le Lycée, pris dans ce sens, signifie l'École d'Aristote, comme le Portique signifie l'École de Zénon. On le dit aujourd'hui figurément de tout lieu consacré à l'instruction.

LYMPHATIQUE. adj. Il ne se di que des vaisseaux qui portent la lymphe dans le corps de l'animal. *Vais− seaux lymphatiques. Artères lymphatiques. Veines lymphatiques.*

LYMPHE. s. fém. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi l'humeur aqueuse chargée d'une portion gélatineuse, qui fournit la plupart des humeurs, et qui se répand dans tout le corps de l'animal par de petits conduits. *Lymphe salivaire. Lymphe pancréatique.* •En Botanique, on appelle *Lymphe,* une humeur aqueuse qui circule dans les plantes.

LYNX. s. masc. Animal sauvage, qui est particulièrement renommé pour avoir la vue très−perçante. •On dit, qu'*Un homme a des yeux de lynx,* pour dire, qu'Il a la vue perçante; et figurément, pour dire, qu'Il voit clair dans les affaires, dans les desseins, dans les pensées des autres.

LYRE. s. f. Instrument de Musique à cordes, qui étoit en usage parmi les Anciens. *Jouer de la lyre*.**Lyre**, en Astronomie, est le nom d'une constellation de l'hémisphère septentrional.

LYRIQUE. adj. des 2 g. Il se dit de la Poésie et des Vers qui se chantoient autrefois sur la lyre, comme les Odes, les Hymnes. *Poëme lyrique. Genrelyrique*. •Il se dit aussi par extension des vers françois qui sont propres à être chantés. •On appelle *Poëte Lyrique*, celui qui compose des Odes, ou des Poésies propres à être mises en musique.

M

M. Lettre consonne, la treizième des lettres de l'Alphabet; substantif féminin, suivant l'appellation ancienne, qui prononçoit *Emme;* et substantif masculin, suivant l'appellation moderne, qui prononce *Me*. •Quand cette lettre est à la fin d'un mot, elle ne rend qu'un son nasal. Ainsi on prononce, *Nom, parfum, faim,* comme s'il y avoit *Non, parfun, fain*. Mais dans la plupart des mots étrangers, comme, *Abraham, Jérusalem, Stokholm, Amsterdam, etc.* elle se prononce comme si elle étoit suivie d'un *e* muet. Elle a le son nasal dans *Adam*. •Cette lettre ne se prononce encore que comme *N,* quand elle est au milieu d'un mot devant *B,* ou *P*. Ainsi on prononce, *Emblême, emploi, embarras, empire, impatience, comparaison,* comme s'il y avoit, *enbléme, inpatience, conparaison*. Il en faut excepter certains mots, où elle est suivie de l'*N,* comme, *Amnistie, Memnon, somnifére, etc.* Dans ces mots elle retient toute sa prononciation. •Lorsque cette lettre est redoublée dans les mots composés de la particule *En,* la première se prononce encore comme *N.* Ainsi on prononce, *Emmener, Emmaillotter, etc.* comme si on écrivoit, *Enmener, enmaillotter*. Hors de−là elle retient sa prononciation ordinaire, comme dans *Immédiatement, comminatoire, etc.*

MA. adjectif pronominal féminin; le masculin est *Mon. Ma soeur*. Devant les mots qui commencent par une voyelle, on dit, *Mon,* quoiqu'au féminin. *Mon ame. Mon épée*. Voy. **Mon**.

MACARON. s. m. Sorte de petite pâtisserie faite de pâte d'amande et de sucre. *Un bon macaron. Faire des macarons. Manger des macarons*.

MACARONÉE. s. f. Pièce de Vers en style macaronique.

MACARONI. s. m. Mot emprunté de l'Italien. Pâte faite de farine très−fine, qu'on assaisonne de différentes manières, sur−tout avec du fromage. Il ne se dit guère qu'au pluriel. *De bons macaronis*.

MACARONIQUE. adj. des 2 g. Il se dit d'Une sorte de Poésie burlesque, où l'on fait entrer beaucoup de mots de la langue vulgaire, auxquels on donne une terminaison latine. *Vers macaroniques. Poésie macaronique*.

MACÉRATION. s. fém. Terme de Dévotion. Mortification par jeûnes, disciplines, et autres austérités. *La macération de la chair. Ses grandes macérations ont abrégé ses jours*. •On appelle aussi *Macération,* Une opération chimique, qui consiste à laisser séjourner une substance pendant quelque temps dans l'eau ou dans une autre liqueur. On dit, *Être en macération. Mettre en macération*.

MACÉRER. v. a. Mortifier, matter, affliger son corps par diverses austérités, pour l'amour de Dieu. *Se ma− cérer. Macérer son corps. Macérer sa chair. Ce Saint étoit dans un continuel exercice de pénitence, et macéroit sa chair par les jeûnes, par les discip lines, etc.* •En termes de Médecine et de Chimie, il signifie, Faire tremper un corps dans l'eau ou dans quelque autre liqueur, pour le préparer à la distillation, etc. *Il faut macérer cette plante dans du vin pendant tant de jours*.

Macéré, ée. participe.

MACHABÉES. s. m. pl. (On prononce **Makabées**.) On nomme ainsi les deux derniers Livres de l'Ancien Testament, qui contiennent l'histoire des Juifs sous les premiers Princes de la race des Asmonéens.

MÂCHE. s. f. Sorte de petite herbe qu'on mange en salade.

MÂCHECOULIS, ou **MÂCHICOULIS**. s. m. On appelle ainsi les ouvertures pratiquées dans la saillie des galeries des anciennes fortifications, pour défendre le pied du mur, en jetant par − là sur les assiégeans de grosses pierres, de l'eau bouillante, etc. *Les mâchecoulis d'un château, d'une tour*.

MÂCHEFER. s. m. Scorie qui sort du fer à la forge, au fourneau, lorsqu'on le bat rouge sur l'enclume. *Le mâchefer pilé est très − bon à faire du ciment*.

MÂCHELIÈRE. adj. f. Il ne se dit que Des dents de derrière qui servent principalement à broyer les alimens. *Dent mâchelière*. On les appelle aussi *Molaires*. •Il est aussi substantif. *Les mâchelières de dessus. Les mâchelières dedessous*.

MÂCHER. v. act. Broyer, moudre avec les dents. *Mâcher du pain. Mâcher de la viande. Les viandes qu'on a bien mâchées sont à demi−digérées. Avaler sans mâcher*. •On dit d'Un homme qui mange sans appétit, qu'*Il mâche de haut*. Il est populaire. •Et proverbialement, en parlant d'Un homme qui voit manger, et qui auroit bonne envie de manger aussi, on dit, qu'*Il mâche à vide*. Il est familier. •On dit aussi figurément d'Un homme qui a long − temps attendu après une succession, qu'*Il y a long−temps qu'il mâche à vide*. Il est familier. •On dit d'Un cheval, qu'*Il mâche son frein*, Lorsqu'il se joue de son mors et qu'il le ronge.**Mâcher**, signifie aussi, Manger avec gourmandise. *Il se plaît à mâcher. Il aime à mâcher*. Il est populaire. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui n'entend point les affaires, ou qui ne veut pas se donner la peine qu'il faut pour les entendre, que *C'est un homme à qui il faut mâcher tous ses morceaux*. •Et figurément et familièrement, en parlant d'Un homme à qui il faut préparer tellement les affaires, qu'il n'y ait plus qu'à y mettre la dernière main, on dit, qu'*Il lui faut toutmâcher*. •Figurément et familièrement, en parlant de quelque chose de désagréable, de fâcheux, qu'on a dit à quelqu'un durement et sans adoucissement, on dit, *Je ne le lui ai point mâché*.

Mâché, ée. participe. *Du pain mâché. Ce sont morceaux tout mâchés. On lui a donné cette affaire toute mâchée*.

MÂCHEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui mange beaucoup. *C'est un grand mâcheur, une grande mâcheuse*. Il est populaire. *C'est un mâcheur de tabac*. En ce sens il n'est point populaire.

MÂCHICATOIRE. s. masc. Terme dont on se sert en parlant du tabac, ou de quelqu'autre drogue qu'on mâche sans l'avaler. *Prendre du tabac en mâchicatoire,* pour dire, Faire usage du tabac en le mâchant.

MACHICOT. subst. masc. Chantre d'une Église. *À Notre−Dame de Paris, les Machicots étoient obligés de porter chape certaines fêtes*.

MACHINAL, ALE. adj. Son plus grand usage est dans ces phrases, *Mouvement machinal,* qui se dit Des mouvemens naturels où la volonté n'a point de part. *Action machinale. Agir d'une manière purement machinale*.

MACHINALEMENT. adv. D'une manière machinale. *Agirmachinalement*.

MACHINATEUR. s. m. Celui qui fait un complot secret contre quelqu'un. *Ils furent les machinateurs de cette intrigue*.

MACHINATION. sub. fém. Action par laquelle on dresse des embûches à quelqu'un pour lui nuire. *Il fit tant par ses menées, par ses machinations secrètes, que...*

MACHINE. subs. fém. Engin, instrument propre à faire mouvoir, à tirer, lever, traîner, lancer quelque chose. *Grande machine. Machine admirable, merveilleuse. Nouvelle machine. Machine fort ingénieuse. Machine de guerre. Machine de ballet. Machine qui lançoit de gros carreaux de pierre, qui décochoit cent traits à la fois. Machine pour tirer de l'eau. Machine à élever des pierres sur le haut d'un bâtiment. Machine hydraulique,* ou pour les eaux. *Inventer une machine. Faire jouer une machine. Cette machine joue bien, va bien. L'effet d'une machine. Les pièces, les ressorts d'une machine*. •On appelle *Tragédie à machines, Comédie à machines,* Une Tragédie, une Comédie, dont la représentation exige des machines, telles que des vols, des changemens de décorations. *La Toison d'Or, Amphitryon, Psyché, etc. sont des pièces à machines*. •On appelle aussi *Machine,* Certain assemblage de ressorts dont les mouvements et les effets se terminent à cet assemblage même. *L'horloge est une belle machine. Les automates sont des machines fort ingénieuses*. •On dit figurément, que *L'homme est une machine admirable*. Les Poëtes appellent l'Univers, *La machine ronde*. •On dit proverbialement et figurément, d'Un homme qu'on a peine à émouvoir, qu'*Il ne se remue que par machine*.**Machine**, se dit aussi figurément d'Une invention, d'une intrigue, d'une ruse, dont on se sert dans quelque affaire. *Voyez quelle machine il a fait jouer dans cette affaire. Il a remué toutes sortes de machines pour parvenir à ses fins. Quelles machines n'y a − t − il pas employées? Il a bien fallu des machines pour cela*.**Machine**, se dit encore au figuré, De tout grand ouvrage de génie. *La Tragédie d'Héraclius est une belle machine. Que ce tableau est riche de composition! quelle machine! L'Église de Saint Pierre de Rome est une étonnante machine. La Chaire de Saint Pierre est en sculpture une des plus grandes machines que l'on connoisse*.

MACHINER.v. act. Former, projeter quelque mauvais dessein contre quelqu'un, faire des menées sourdes. *Il machine votre perte. Machiner une trahison. Il machinoit je ne sais quoi contre eux*.

Machiné, ée. participe.

MACHINISTE. sub. mas. Celui qui invente, construit, ou conduit des machines. *C'est un grand machiniste*.

MÂCHOIRE. s. f. L'os dans lequel les dents de l'animal sont plantées, sont emboîtées. *La mâchoire inférieure,* ou *de dessous. La mâchoire supérieure,* ou *de dessus. La mâchoire de dessous est mobile. Avoir la mâchoire démise. Un coup de poing dans la mâchoire. Il lui cassa la mâchoire. Un coup au travers des mâchoires*. •On dit proverbialement et populairement, *Jouer de la mâchoire,* ou *des mâchoires, branler la mâchoire,* pour dire, Manger. •On dit familièrement d'Un homme, qu'*Il a la mâchoire pesante,* qu'*Il a la mâchoire lourde,* pour dire, qu'Il s'exprime lourdement et sans grace. •Les Artisans nomment *Mâchoire,* Deux pièces de fer qui s'éloignent et se rapprochent pour serrer quelque chose. •La partie du chien du fusil qui porte la pierre, se nomme aussi *Mâchoire*.

MÂCHONNER.verbe actif. Mâcher avec difficulté ou avec négligence.

Mâchonné, ée. participe.

MÂCHURER. v. a. Barbouiller de noir. *Mâchurer du papier, des habits, le visage, etc.* Il est populaire. En langage d'Imprimeurs, il signifie, Ne tirer pas sa feuille nette.

Mâchuré, ée. participe.

MACIS. substant. masc. Écorce intérieure de la noix muscade. *Huile de Macis*.

MACLE. s. f. Fruit qui croît dans les marais, et qui flotte sur l'eau. Ce fruit est regardé comme une espèce de châtaigne aquatique, et il en a la grosseur.**Macle**. s. fém. Terme de Blason, qui signifie Une manière de losange percée à jour par le milieu. *Il porte de gueules à trois macles, à neuf macles d'or*.

MAÇON. s. m. Ouvrier qui fait tous les ouvrages des bâtimens où il entre de la brique, du plâtre, de la chaux, de la pierre et autres matières semblables. *Un bon maçon. Un Maître Maçon. Avoir les maçons chez soi, des ma− çons à la journée. Journée de maçon. Un tablier à maçon*. •On dit proverbialement De quelque ouvrier qui travaille grossièrement sur des ouvrages délicats, que *C'est un maçon, un vrai maçon*. •On appelle *Aide à maçon,* Le manoeuvre qui sert au maçon à gàcher le plâtre, et à porter les matériaux.

MAÇONNAGE. s. mas. Travail du maçon. *Le maçonnage de ces murs est bon. On a payé tant pour le maçonnage*.

MAÇONNER. v. a. Travailler à un bàtiment en pierre, brique, plâtre, moellon, etc. *Il y a bien à maçonner en cette maison. Il faut maçonner cela d'une autre sorte*. •Il signifie aussi, Boucher une ouverture dans une muraille avec de la pierre, du mortier, du plâtre, etc. *Il faut maçonner cette porte, maçonner cettefenêtre*.

Maçonner, se dit figurément, pour dire, Travailler grossièrement. *Voyez comme il a maçonné cela***Maçonné, ée**. participe.

MAÇONNERIE. s. f. L'ouvrage du maçon. *Une bonne maçonnerie. Cloiscn de maçonnerie. La maçonnerie de ma maison me revient à tant*.

MACREUSE. s. fém. Oiseau aquatique, ressemblant à un canard, et du genre de ceux qui ont la chair noire. *Il est permis de manger des macreuses en Carême*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme froid, et qui ne s'émeut de rien, qu'*Il a un sang de macreuse*, qu'*Il est fait de sang demacreuse*.

MACULATURE. sub. fém. Terme d'Imprimerie. Feuille si mal imprimée, si mal tirée, qu'on ne s'en sert ordinairement qu'à faire des enveloppes. *Cette feuille ne vaut rien, c'est une maculature. Il faut envelopper cela avec des maculatures*. •On appelle par extension, *Maculature grise,* Une feuille de gros papier gris qui sert d'enveloppe à une rame de papier.

MACULE. s. f. Tache, souillure. *Ce papier est plein de macules*.**Macule**. Terme d'Astronomie. Tache obscure qu'on observe sur le disque du Soleil.

MACULER. v. act. Tacher, barbouiller. Il ne se dit que des feuilles imprimées et des estampes. *Il ne faut pas battre des feuilles fraîchement imprimées, de peur de les maculer*. •On dit aussi, que *Des feuilles nouvellement imprimées maculent*. Et dans cette phrase il est neutre.

Maculé, ée. participe.

MADAME. s. fém. Titre d'honneur qu'on ne donnoit autrefois qu'aux femmes de qualité, et que l'on donne aujourd'hui communément aux femmes mariées, soit en parlant d'elles, soit en parlant à elles, soit en leur écrivant. *Madame la Duchesse. Madame la Marquise. Madame une telle*. En parlant des Reines, on ne dit point, *Madame la Reine;* on dit seulement, *La Rei− ne;* et on ne se sert du titre de *Madame,* qu'en lui parlant, ou en lui écrivant. *Madame, si Votre Majesté*.... Le titre de *Madame* se donne aussi à toutes les filles de France, en parlant d'elles ou à elles. Par le mot de *Madame,* sans y rien ajouter, on entend la fille aînée du Roi, ou du Dauphin, ou la femme de *Monsieur,* frère du Roi. •Dans les Tragédies, on appelle les filles, *Madame*. •On donne aussi ce nom aux Religieuses, et principalement aux Chanoinesses. •Quelquefois aussi des filles de qualité s'appellent *Madame,* en vertu d'un brevet du Roi. •Quoique régulièrement parlant, le mot de *Madame* ne doive point recevoir d'article, ni rien qui tienne lieu d'article, on ne laisse pas de dire par plaisanterie et populairement, *Elle fait la Madame,* pour dire, Elle se donne des airs. Le peuple dit d'une femme riche, *C'est une grosse Madame*.**Madame**, fait au plur. **Mesdames**. •*Jouer à la Madame,* se dit Des petites filles qui s'amusent ensemble à contrefaire les Dames, en se faisant des complimens et des visites les unes aux autres, comme les Dames s'en font entr'elles.

MADEMOISELLE. s. f. Titre qui se donne ordinairement aux filles. •On appelle *Mademoiselle,* sans y rien ajouter, La fille aînée de *Monsieur,* frère du Roi, ou la première Princesse du Sang, quand elle est fille.

MADONE. s. f. Représentation de la Vierge. *L'Italie est pleine de Madones*.

MADRAGUE. s. f. Enceinte faite de câbles et de filets pour prendre des thons et autres poissons. Il se dit aussi de la pêche même.

MADRÉ, ÉE. adj. Tacheté, diversifié de couleurs. *Porcelaine madrée*. •On appelle *Bois madré,* Celui qui a de petites taches brunes. On dit aussi, *Léopard madré*. Il n'est guère d'usage au propre. •Il signifie au figuré, Rusé, matois, raffiné, qui sait plus d'un tour. *Il est madré*. Il s'emploie aussi substantivement. *C'est une madrée*. Il est du style familier.

MADRÉPORE. s. m. Corps marin pierreux qui ressemble à des rameaux, à une végétation. *Le Madrépore est alcalin et astringent*.

MADRIER. s. m. Sorte d'ais fort épais. *Il faut des madriers pour faire la plateforme d'une batterie de canon. On ne passa pas le fossé de la Place assiégée, faute de madriers pour faire une galerie*.

MADRIGAL. subst. mas. Pièce de Poésie, qui renferme dans un petit nombre de vers une pensée ingénieuse ou galante. *Un Madrigal bien tourné. Un joli Madrigal*.

MAËSTRAL. s. mas. On prononce **Mystral**. Nom qu'on donne au vent de Nord−Ouest sur la Méditerranée.

MAËSTRÉLISER. verbe n. Tourner à l'Ouest. On dit sur la Méditer ranée, que *L'aiguille aimanté emaëstrélise,* quand sa déclinaison est occidentale.

MAFFLÉ, ÉE. adj. Qui a de grosses joues. *Un visage mafflé*. Il s'emploie quelquefois substantiv. *C'est une grosse mafflée*. Il est familier. On dit aussi **Maflu, e**.

MAGASIN. s. m. Lieu où l'on garde, où l'on serre un amas de marchandises ou de provisions. *Grand magasin. Magasin d'étoffés. Magasin de livres. On a construit de grands magasins. Magasin d'armes, de poudres, etc. Magasin à poudre. J'ai loué cette maison pour en faire un magasin. Il tient magasin de draperie. Il vend en magasin*. •On appelle *Marchand en magasin,* Celui qui vend ses marchandises en gros. •Il signifie aussi Un grand amas que l'on fait de certaines choses. *Magasin de vin. Magasin de poudre, de boulets, etc. On a fait des magasins de blé pour la subsistance des troupes*. •On dit proverbialem. d'Un homme à qui on voit acheter plusieurs choses de même nature, qu'*On croit qu'il en veut faire magasin*. •On appelle aussi *Magasin*, Le grand panier qui est derrière les coches et les carrosses de voituré, et où l'on met les porte−manteaux et les paquets.

MAGASINIER. s. m. Celui qui est chargé de la garde, du soin des choses renfermées dans un magasin.

MAGDALÉON. subst. masc. Petit cylindre de soufre ou d'onguent qu'on vend chez les Droguistes, les Épiciers.

MAGE. s. m. Nom que les Perses et autres peuples orientaux donnoient à certains hommes savans dans l'Astrologie et dans la Philosophie, et qui avoient l'intendance de la Religion. *Zoroastre étoit Mage. L'Adoration des Mages*.

MAGE, ou **MAJE**. adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Juge Mage,* qui est le titre qu'on donne en plusieurs Provinces du Royaume au Lieutenant du Sénéchal.

MAGICIEN, IENNE. sub. Celui, celle qui fait profession de la magie, ou qui passe parmi le peuple pour en faire usage. *Grand Magicien. Fameux Magicien*.

MAGIE. s. fém. Art par lequel ou prétend produire, contre l'ordre de la nature, des effets merveilleux et surprenans. Le peuple l'appelle *Magie noire,* parce qu'elle semble faire ses opérations par le moyen des Démons. *Opérations de magie. On a cru long−temps à la magie*. •On appelle *Magie naturelle,* Un art qui par des opérations secrètes et inconnues au vulgaire, produit des effets qui paroissent surnaturels et merveilleux. On l'appelle aussi *Magie blanche*. •On dit proverbialement d'Une chose qu'il est malaisé de pénétrer, et où l'on ne comprend rien, que *C'est la magie noire,*
On dit encore proverbialem. d'Une chose dont on peut venir à bout aisément, qu'*Il ne faut point de magie pour la faire,* ou *que ce n'est pas la magie noire*.**Magie**, se dit De l'illusion qui naît des arts d'imitation. *Quelle est donc la magie de ce tableau? La magie de la couleur, la magie du clair obscur*. •On dit aussi, *La magie du style, la magie de la Poésie,* en parlant de l'illusion qui en résulte.

MAGIQUE. adj. des 2 g. Appartenant à la magie. *Art magique. Paroles magiques. Caractère magique*. •On dit familièrement, *Cela est d'un effet,* ou, *produit un effet magique,* pour dire, Surprenant, enchanteur. •On appelle *Miroir magique, Lanterne magique,* Des machines par lesquelles on fait voir divers objets surprenans, mais par un artifice purement naturel. •On appelle *Quarré magique,* un quarré formé de plusieurs cases, dans lesquelles on place des nombres, dont la somme, prise en tout sens, est la même.

MAGISTER. s. m. Motlatin, transporté sans aucun changement dans notre langue, pour dire, Un Maître d'école de village. *Un Magister. C'est le Magister du village*.

MAGISTERE. s. m. La dignité du Grand Maître de Malte. *Il prétend au Magistere*. •Il se dit aussi du temps du Gouvernement d'un Grand Maître. *Pendant le Magistere d'un tel Grand Maître*.

MAGISTRAL, ALE. adj. Qui tient du Maître, qui convient à un Maître. *Il dit cela d'un air, d'un ton magistral. Autorité magistrale*. Il ne se dit guère que d'un homme qui parle comme ayant droit d'enseigner. •On appelle en quelques Églises Cathédrales, *Prébende Magistrale,* Une prébende qui dans d'autres s'appelle *Préceptoriale*. •On appelle dans l'Ordre de Malte, *Commanderies Magistrales,* Celles qui sont annexées à la dignité de Grand Maître. *Il y a dans chaque Grand Prieuré une Commanderie magistrale. Au grand Prieuré de France, la Commanderie de Hainault est la Commanderie magistrale*.

MAGISTRALEMENT. adv. D'une façon magistrale. *Parlermagistralement*.

MAGISTRAT. s. m. Officier établi pour rendre la Justice, ou pour maintenir la Police. *C'est un digne Magistrat. Magistrat incorruptible. Magistrat intègre*. •Dans quelques Villes, on dit simplement, *Le Magistrat,* pour dire, Le corps des Officiers Municipaux.

MAGISTRATURE. s. f. La dignité et charge de Magistrat. *Exercer la Magistrature. Parvenir à la Magistrature*. •Il se dit aussi du temps pendant lequel on est Magistrat. *Durant saMagistrature*. •Il se dit aussi de l'Ordre entier des Magistrats. *Cet homme fait honneur à la Magistrature*.

MAGNANIME. adj. des 2 g. Qui a l'âme grande, élevée. *Prince magnanime. Coeur magnanime*.

MAGNANIMEMENT. adv. D'une manière magnanime.

MAGNANIMITÉ. s. fém. Vertu de celui qui est magnanime. *La magnanimité est la vertu des Héros*.

MAGNATS. s. m. Terme usité en Pologne, pour désigner les Grands du Royaume. Il se dit principalement au pluriel. *Les Magnats de Pologne*.

MAGNESIE. s. f. Terre absorbante, blanche, précipitée de l'eau mère du nitre et d'un alcali fixe.

MAGNÉTIQUE. adj. des 2 g. Qui tient de l'aimant, qui appartient à l'aimant. *Vertu magnétique. Corpsmagnétique*. (On commence depuis quelque temps à mouiller *gn*.)

MAGNÉTISME. s. mas. Terme de Physique. Nom générique, qui se dit des propriétés de l'aimant. *Les effets du magnétisme*.

MAGNIFICENCE. s. fém. Qualité de celui qui est magnifique. *Magnificence royale*. •Il signifie aussi Somptuosité, dépense éclatante. *Grande magnificence. Il a fait des magnificences extraordinaires. On ne vit jamais telle magnificence. Il les traita avec magnificence*. •On dit figurément, *La magnificence du style,* pour dire, La richesse et l'élévation du style.

MAGNIFIER. v. a. Exalter, élever la grandeur. Il ne se dit guère que de Dieu. *Mon ame magnifie le Seigneur*. Il est vieux.

MAGNIFIQUE. adj. des 2 g. Splendide, somptueux en dons et en dépense, qui se plaît à faire de grandes et éclatantes dépenses, principalement dans les choses publiques. *Prince magnifique. Les Romains étoient magnifiques dans leurs ouvrages publics, dans les spectacles, dans leurs temples. Magnifique en habits, en meubles, dans ses meubles, dans ses habits. Il est fort magnifique chez lui*. •Il se dit aussi Des choses dans lesquelles la magnificence éclate. *Temple, bâtiment magnifique. Habits, meubles magnifiques. Repas, festin magnifique. Train, équipage magnifique. Réception magnifique. Présens magnifiques*. •On dit, *Des titres magnifiques,* pour dire, Des titres pompeux, éclatans. •On dit aussi, *Des termes, des paroles magnifiques,* pour dire, Pompeuses et brillantes. •On appelle *Promesses magnifiques,* Des promesses qui font espérer de grandes choses. Il ne se dit guère qu'ironiquement.

MAGNIFIQUEMENT. adv. Avec magnificence. *Il bâtit magnifiquement. Il les traita magnifiquement. Il reçut magnifiquement ces Ambassadeurs. Il vit magnifiquement chez lui*.

MAGOT. s. m. Gros singe. *Magot qui danse sur la corde*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme fort laid, qu'*Il est laid comme un maget, que c'est un vrai magot, un laid magot, un vilain magot*. Il se dit aussi d'Un homme gauche et grossier dans ses manières. •On appelle aussi *Magot,* Une figure grotesque de porcelaine, de pierre, etc. *Magot de la Chine*. •On appelle *Magot,* Un amas d'argent caché. *On a trouvé son magot. Il avoit mis son magot dans la cave*. Il est du style familier.

MAHEUTRE. s. m. Vieux mot qui signifioit Un soldat, et qui s'entend particulièrement d'un soldat de la Ligue. *Le dialogue du Paysan et duMaheutre*.

MAHOMÉTAN, ANE. s. Celui, celle qui professe la Religion de Mahomet. *Un dévot Mahométan*. Il est aussi adjectif. *La Religionmahométane*.

MAHOMÉTISME. s. m. La Religion de Mahomet.

MAI. s. m. Le cinquième mois de l'année. *Au mois de Mai. Les arbres reverdissent au mois de Mai. Le quinzième Mai. À la fin de Mai. C'étoit en Mai. Mai a trente−un jours*.**Mai**, signifie aussi Un arbre qu'on a coupé, et qu'on plante au premier jour de Mai devant la porte de quelqu'un, pour lui faire honneur. *Planter le mai. Un grand mai. Un beau mai*.

MAIDAN. s. mas. Terme de Relation. Nom qu'on donne dans l'Orient aux places où se tiennent les marchés.

MAÏEUR. subst. masc. Titre qui dans quelques Villes répond à celui de Maire.

MAIGRE. adj. des 2 g. Qui n'a point de graisse, ou qui en a très−peu, qui est sec et décharné. *Cet homme est fort maigre. Il devient maigre. Il est si maigre, que les os lui percent la peau. Chapon maigre. Il a acheté des boeufs maigres pour les engraisser. Viande maigre*. •On appelle par plaisanterie Une per sonne qui est maigre, *Maigre échine*. Il est populaire. •On dit proverbialement, qu'*Un homme va du pied comme un chat maigre,* pour dire, qu'Il marche fort vîte. •On appelle *Maigre,* Un terroir aride qui rapporte peu. *Ce pays est bien maigre. Ces terres sont fort maigres*. •On dit figurément et familièrement, *Un maigre sujet,* pour dire, Un sujet bien léger. *Il s'est fâché pour un maigre sujet. Voilà un maigre sujet de rire*. •On dit, *Sujet maigre,* d'Un sujet qui fournit peu. *Cet orateur a choisi un sujet bien maigre*. •On dit aussi figurément, *Un maigre divertissement*, pour dire, Un divertissement peu agréable. •On dit, *Maigre chère,* pour dire, Mauvaise

chère. *Maigre réception,* pour dire, Mauvaise, froide reception. •On dit, qu'*Un style est maigre et décharné,* pour dire, qu'Il n'a point d'agrément ni d'ornement. •On appelle *Jours maigres,* Les jours auxquels l'Église défend de manger de la viande. *Il y a bien des jours maigres dans l'année; les Vendredis, les Samedis, tout le Carême, etc. Il est demain jour maigre*. •On dit encore *Repas maigre*, d'Un repas où l'on ne sert point de viande. *Soupe. maigre*.**Maigre**, se dit aussi adverbialement en cette phrase de Maréchalerie, *Étamper maigre,* qui signifie, Percer les trous ou étampures du fer d'un cheval près du bord extérieur: comme on dit, *Étamper gras,* pour dire, Pratiquer les étampures près du bord intérieur. On dit aussi dans le même sens, *Étamper plus maigre en dehors qu'en dedans*.**Maigre**. s. m. La partie de la chair où il n'y a aucune graisse. *Je ne veux point du gras de ce jambon, je veux du maigre. Le gras, le maigre du saumon*. •On dit *Le maigre,* pour les alimens maigres. *Le maigre me fait mal*. •On dit, *Faire maigre, manger maigre,* pour dire, S'abstenir de manger de la chair. Et, *Traiter en maigre,* pour dire, Donner à manger sans faire servir aucune viande. *Vous a−t−il traité en maigre ou en gras?*

MAIGRE. s. masc. Poisson de mer qui pèse jusqu'à soixante livres. Il a deux nageoires près des ouïes, deux sous le ventre, une au−delà de l'anus, et deux sur le dos. La première de celles−ci est garnie de huit piquans. Dans le premier àge, il est presqu'en entier de couleur argentée. En grandissant, il devient livide et noiratre sur le dos et sur les côtés.

MAIGRELET, ETTE. adj. diminutif. Il se dit seulement Des enfans et des jeunes personnes. *Cet enfant est maigrelet. Il a épousé une jeune femme, mais un peu maigrelette*. Il est du style familier.

MAIGREMENT. adv. Il n'est guère en usage au propre. •Il signifie familièrement au figuré, Petitement. *Il n'a laissé que de quoi faire les frais funéraires fort maigrement. Il nous a traités fort maigrement. Il a de quoi vivre; mais bien maigrement*.

MAIGRET, ETTE. adj. diminutif. Un peu maigre. *Il est un peu maigret*. Il est du style familier.

MAIGREUR. s. f. L'état du corps des hommes et des animaux maigres. *Je ne vis jamais une si grande maigreur. Je ne croyois pas qu'il pût venir à un tel point de maigreur*.

MAIGRIR. v. n. Devenir maigre. *Il maigrit à vue d'oeil. Elle maigrit de jour en jour*.

Maigri, ie. participe. *Je le trouve bien maigri. Elle est bien maigrie*.

MAIL. sub. masc. Espèce de petite masse de bois garnie de fer par les deux bouts, qui a un long manche un peu pliant, dont on se sert pour jouer en poussant une boule de buis. *Votre mail est trop pesant. Il a rompu son mail. Donner un coup de mail. Voilà un beau coup de mail*. •Il signifie aussi Le jeu auquel on pousse une boule avec ce mail. *Le jeu de mail est un beau jeu. Jouer au mail. Une partie de mail. En quelques Provinces on joue au mail dans les champs, dans les chemins*. •Il signifie aussi Le lieu, l'allée où l'on joue, où l'on pousse la boule. *Un beau mail. Un mail planté d'arbres. Un mail bien entretenu. Ce mail est long de douze cents pas. Voulez−vous faire deux tours de mail?* •On appelle *Boule de mail,* La boule avec laquelle on joue au mail.

MAILLE. sub. fém. Espèce de petit anneau dont plusieurs ensemble font un tissu. *Les mailles d'un filet, d'un rets, Des filets à grandes mailles, à petites mailles. Les mailles de ce filet sont trop grandes. Les mailles carrées sont meilleures que les rondes*. •Il se dit aussi Des tissus qui se font à l'aiguille et au métier, comme ceux des bas d'estame, des bas de soie. *Il y a une maille rompue à votre bas. Rompre une maille. Reprendre*

une maille. •On appelle aussi *Mailles,* Ces petits annelets de fer dont on faisoit des armures. *Une chemise de mailles. Une jaque de mailles. Cotte de mailles. Gant de mailles. Un haubergeon fait de mailles*. •On dit proverbialement, que *Maille à maille se fait le haubergeon,* pour dire, qu'En travaillant peu à peu à une chose, enfin elle se trouve achevée.**Maille**, signifie aussi Les marques, les taches qui se font sur les plumes du perdreau, lorsqu'il devient fort.**Maille**, signifie encore Certaine tache ronde qui vient sur la prunelle de l'oeil, et qui offusque la vue. *Il lui est venu une maille à l'oeil*.**Maille**, est aussi Une espèce de petite monnoie de billon, au−dessous du denier. On n'en voit plus; mais on s'en sert dans les fractions et dans les papiers terriers. *Trois sous, deux deniers et maille*. •On s'en sert aussi pour exprimer une chose de très−petite valeur. *Il n'a ni denier ni maille, ni sou ni maille. Il n'a pas une maille, pas la maille. Cela ne vaut pas une maille. Je n'en rabattrai pas la maille*. •On dit dans le style fam. que *Deux personnes ont toujours maille à partir ensemble,* pour dire, qu'Ils ont toujours quelque différent. •On dit aussi d'Une chose qu'on a pris soin d'améliorer, qu'*Elle vaut mieux écu, qu'elle ne valoit maille*.

MAILLER. v. a. Il se dit avec le pronom personnel, Des perdreaux à qui les mailles viennent. *Les perdreaux commencent à se mailler*. •On dit aussi neutralement, *Les perdreaux ne maillent pas encore*.

Maillé, ée. participe. •On appelle *Fer maillé,* Un treillis de fer qui se met à une fenêtre. *Les jours de servitude doivent être à fer maillé, et verre dormant*.

MAILLET. s. mas. Espèce de marteau à deux têtes, qui est ordinairement de bois. *Un gros maillet. Un petit maillet*.

MAILLOCHE. s. fém. Gros maillet de bois.

MAILLOT. s. masc. Les couches, les langes et les bandes dont on enveloppe un enfant en nourrice. *Un enfant en maillot. Mettre un enfant dans son maillot. Il étoit encore au maillot*.

MAILLURE. s. f. Terme de Fauconnerie. Il se dit des taches ou mouchetures qui forment des espèces de mailles sur les plumes d'un oiseau de proie.

MAIN. subst. fém. Partie du corps humain, qui est à l'extrémité du bras, et qui sert à toucher, à prendre, et à plusieurs autres usages. *La main droite. La main gauche. Main longue, courte. Main nerveuse. Main blanche, potelée. Main crasseuse, sale, noire. Main sèche, décharnée, rude. Les doigts de la main. Le creux de la main. Le dedans, la paume de la main. Le dessus de la main. Le plat de la main. Les lignes de la main. Main ouverte. Main fermée. Le mouvement de la main. Il a les mains gourdes. Il a une main pote ou estropiée. Il a froid aux mains. Il a les mains de glace, à la glace. Se laver les mains. Avoir les mains nettes. Vivre du travail de ses mains. Tendre la main. Prendre avec la main. Tenir, avoir à la main, dans la main. Mettre dans la main. Tenir la main à quelqu'un. Lui prendre la main. Lui serrer la main en signe d'affection. Lui donner la main. Lui prêter la main,* ou *lui tendre la main pour lui aider à marcher. Mener une Dame par la main, lui donner la main. Mener un cheval en main. Joindre les mains. Avoir les mains jointes. Lever les mains au Ciel. Lever la main sur quelqu'un comme pour le frapper. Parer un coup de la main. Il est blessé à la main. Il a mal à la main. Mettre la main au plat. Avoir la main sur la garde de son épée. La main au côté, sur le côté. Les mains sur les rognons*. Ce dernier est populaire. *Quand les Marchands concluent un marché, ils se touchent, ils se frappent dans la main. Mettez là votre main, le marché est fait. J'ai reçu telle chose des mains d'un tel, par les mains d'un tel. Il lui a écrit de sa main, de sa propre main. Livre écrit à la main. Il tenoit un livre à la main. Avoir à la main. Mettre à la main quelque instrument, quelque arme pour s'en servir. Il a la plume à la main, le luth à la main, l'épée à la main. Il lui fit tomber l'épée des mains*. •On dit, *Lever la main,* pour dire, Lever la main vers le Ciel, pour jurer et affirmer en Justice.**Main**, se dit aussi de

l'écriture. *Il a une belle main,* pour dire, Il a une belle écriture. Et dans ce sens on dit, *Reconnoître la main de quelqu'un,* pour dire, Reconnoître son écriture. •On dit *Emprunter, employer la main d'un autre, la main d'un Secrétaire,* pour dire, Se servir de lui pour écrire. •On dit, *Donnez−moi un petit mot de votre main,* pour dire, Donnez−moi un reçu, une lettre, etc. •On appeloit *Lettre de la main,* Les lettres censées écrites tout entières et signées de la main du Roi, et sans être contre signées par un Secrétaire d'État. •On dit figurément, *Il se tiennent tous par la main, ils se donnent la main l'un à l'autre,* pour dire, Ils sont liés d'intérêts, ils se donnent mutuellement assistance. •On dit figurément, *Faire tomber les armes des mains de quelqu'un,* pour dire, Appaiser la colère de quelqu'un. •On dit proverbialement De plusieurs frères ou de deux soeurs qui sont de différente humeur, *Tous les doigts de la main ne se ressemblent pas*. •On dit aussi proverbialement De deux hommes intimement unis, qu'*Ils sont unis comme les deux doigts de la main,* qu'*ils sont comme les deux doigts de la main*. •On dit proverbialement à un homme qui compte avoir quelque chose qu'on ne lui veut pas donner, *Fermez la main, et dites que vous ne tenez rien*. Il est populaire. •On dit proverbialement et figurément, pour témoigner qu'on n'a point de part à une affaire qui a passé contre notre volonté, et dont les suites sont à craindre, qu'*On s'en lave les mains. On a fait cette démarche contre mon avis, je m'en lave les mains. Cet homme a été condamné contre mon sentiment, je m'en lave les mains*. •On dit d'Un Juge, d'un comptable, intègre et désintéressé, qu'*Il a les mains nettes*. •On dit aussi en parlant d'une affaire injuste ou odieuse, que *L'on en a les mains nettes,* pour dire, qu'On n'y a point de part. •On dit figurément, *Avoir la main rompue à l'écriture, à un instrument de musique, etc.* pour dire, Avoir la main faite et dressée à écrire, à jouer d'un instrument. •On dit proverbialement, *Tendre la main,* pour dire, Demander l'aumône. •On dit aussi figurément, *Tendre la main à quelqu'un,* pour dire, Offrir du secours. *Il se seroit perdu, si je ne lui eusse tendu la main*. •On dit figurément, *Donner la main, prêter la main à quelqu'un,* pour dire, L'aider en quelque affaire, le favoriser. •On dit aussi, *Donner la main à quelqu'un,* pour dire, Lui donner la main droite, et le lieu d'honneur en marchant ou en prenant place dans une chambre. *Un tel ne lui a pas donné la main chez lui*. •On dit en style poé ique, *Donner la main,* pour dire, Épouser. •On dit figurément, *Donner les mains à quelque chose,* pour dire, Y consentir, y condescendre. *Il s'est long−temps opposé à ce mariage, mais enfin il y a donné les mains*. •On dit figurément, *Baiser les mains à quelqu'un,* pour dire, Lui faire ses complimens. •On le dit aussi ironiquement, pour dire, qu'On le remercie, et qu'on ne veut pas entendre à ce qu'il demande, à ce qu'il propose. *Ah! pour cela je vous baise les mains, je n'en ferai rien*. •On dit, *De la main de quelqu'un,* pour dire, De sa part. *Tout ce qui vient de votre main. Ce qui part de votre main. Je veux un homme de votre main*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui dépense beaucoup, que *L'argent ne lui tient pas aux mains, qu'il lui fond dans les mains*. •On dit d'Un homme qui est sujet à dérober, qu'*Il a la main crochue, la main légère*. Que *Quand il va en quelqu'endroit, il lui faut plutôt regarder aux mains qu'aux pieds*. Qu'*Il est dangereux de la main*. Qu'*Il n'est pas sûr de la main*. Que *Quand il va quelque part il n'oublie jamais ses mains*. Qu'*Il n'a pas toujours ses mains dans ses poches*. Ces manières de parler sont familières, ou populaires. •On dit populairement de quelqu'un qui laisse tomber tout ce qu'il tient, qu'*Il a les mains de beurre*. •On dit figurément et proverbialement, que *Les mains démangent à quelqu'un,* pour dire, qu'Il a grande envie de jouer, de se battre, d'écrire. *Il ne sauroit se tenir en repos, les mains lui démangent*. •On dit proverbialement, *Faire crédit de la main à la bourse,* pour dire, Ne point faire de crédit, et ne vendre qu'argent comptant. •On dit figurément, *Aller bride en main dans une affaire,* pour dire, Y procéder avec beaucoup de retenue et de circonspection. •On dit d'Un cheval, qu'*Il bat à la main,* pour dire, qu'Il secoue la tête et lève le nez. Qu'*Il tire à la main,* pour dire, qu'il résiste aux efforts du Cavalier. Qu'*Il force la main,* pour dire, qu'Il s'emporte malgré le Cavalier. •On dit figurément, *Forcer la main à quelqu'un,* pour dire, le contraindre à faire quelque chose. •On dit, *Lâcher, rendre la main à un cheval,* pour dire, Lui donner, lui lâcher la bride. •On appelle *Main de la bride,* La main gauche du Cavalier. •On appelle *Cheval de main,* Un cheval de maître, mené par un valet monté sur un autre cheval. •On dit, qu'*Un cheval est bien fait de la main en avant,* pour dire, qu'Il a la tête et l'encolure belle. •On dit, encore, *Changer de main,* pour dire, Porter la tête du cheval d'une main à l'autre, pour le faire aller à droite ou à gauche. •On dit aussi, qu'*Il pèse à la main,* pour dire, qu'Il a la tête pesante, ou qu'il s'appuie sur les mors, et lasse la main du Cavalier. Qu'*Il part de la main,* pour dire, qu'Il part légèrement, et qu'il prend bien le galop. •On dit figurément d'Un homme, qu'*Il part de la main,* pour dire, qu'Il exécute d'abord ce qu'on lui propose. Comme aussi, qu'*Il pèse à la main,* pour dire, qu'Il est à charge, qu'il incommode par sa stupidité, par la pesanteur de son esprit. •On dit,

Donner de la main à la main, pour dire, Donner manuellement. •On dit, *Avoir quelqu'un en main pour une affaire,* pour dire, Être sûr de quelqu'un qu'on trouvera prèt à exécuter ce qu'on voudra. •On dit figurément, qu'*Une chose est dans les mains, entre les mains de quelqu'un,* pour dire, qu'Elle est en son pouvoir et en sa disposition. *Ma vie, ma fortune est entre vos mains*. •On dit figurément, qu'*Une chose est en bonne main,* pour dire, qu'Une personne puissante, ou intelligente, ou capable, en a pris soin. *Cette affaire ne manquera pas, elle est en bonne main. Il est tombé en bonne main*. •On dit, *Mettre la main sur quelque chose,* pour dire, S'en saisir. *Il a mis la main sur l'argent, sur les papiers de la succession. S'il met une fois la maindessus*. .... •On dit aussi, *Mettre la main sur le collet à quelqu'un,* pour dire, L'arrêter pour le mettre en prison. •On disoit encore, *Mettre la main sur quelqu'un*, pour dire, Le battre. *Si je mets la main sur toi. Quiconque met la main sur un Prêtre, est excommunié*. •On dit, *User de main mise,* pour dire, Battre. *Il a usé de main mise*. •En termes de Palais, *Main mise* se dit De toute saisie, mais plus particulièrement encore de la saisie féodale. •On dit, *Sans main mettre,* pour dire. Sans travailler et sans faire de frais, *C'est un bon revenu que les bois, que les prés, cela vient sans main mettre*. •*Imposer les mains,* se dit de la cérémonie que font les Évêques dans la Consécration des Évêques, et dans l'Ordination des Prêtres. •On dit figurément et en termes de procédure, *Fermer la main à quelqu'un,* pour dire, L'empêcher de recevoir ou de payer. *Cet arrêt a fermé les mains aux Receveurs. Ils ne sauroient plus rien recevoir, ni rien payer, ils ont les mains fermées, les mains liées*. •On dit aussi, *Saisir entre les mains de quelqu'un,* pour dire, S'opposer à la délivrance des deniers qui sont entre les mains de quelqu'un. *Il a saisi entre les mains de tous les débiteurs*. •On dit Des fiefs qui relevent du Roi, ou d'un Seigneur suzerain, lorsqu'ils ont été saisis faute d'aveu, qu'*Ils sont dans la main du Roi, du Seigneur*. •On dit, *Plaider la main garnie, les mains garnies,* pour dire, Plaider pour une chose dont on ne laisse pas de jouir pendant le procès. •On disoit aussi dans le même sens, *La main du Roi demeurant garnie*. •On dit, qu'*Un Vassal ne doit que la bouche et les mains à son Seigneur,* Lorsqu'il ne lui doit que la foi et hommage, sans aucune redevance. •On dit, qu'*Un héritage a changé de main,* pour dire, qu'Il a passé d'un propriétaire à un autre. •On dit, *En main tierce,* pour dire, entre les mains d'un tiers. *Il faudra mettre cet argent en main tierce, le déposer en main tierce, jusqu'à ce que les Parties soient d'accord*. •On dit, *Donner d'une main et retenir de l'autre,* pour dire, Faire donation de quelque chose, sans néanmoins s'en dessaisir. •On dit, *Vider ses mains,* pour dire, Se dessaisir de l'argent qu'on avoit entre les mains, et le payer à qui il est ordonné par Justice. •On dit, *Prendre en main les intérêts, la cause de quelqu'un,* pour dire, Soutenir ses intérêts, se charger de sa défense. •On dit, *Tenir la main à quelque chose,* pour dire, Veiller de près à l'exécution. •On dit familièrement qu'*Un homme a la main légère,* pour dire, qu'Il est prompt à frapper. •On dit de quelqu'un par menace, *S'il tombe jamais sous ma main*, pour dire, S'il est jamais dans ma dépendance, s'il a jamais affaire à moi, ou simplement, si je le rencontre; et familièrement, *Vous passerez par mes mains,* pour dire, Je vous punirai. •On dit proverbialement d'Un homme qui aime mieux se battre que de payer, qu'*Il a,* qu'*il met plutôt la main à l'épée qu'à la bourse*. •On appelle *Coup de main,* Une entreprise hardie, dont l'exécution est prompte. Et, *Un homme de main,* Un homme d'execution. *Un coup de main est bientôt fait. Il avoit des gens de main avec lui*. •On appelle à la guerre, *Coups de main,* Toutes les attaques qui se font avec les armes qu'on tient toujours à la main, comme l'épée, la halebarde, la pique, le pistolet, le mousquet. Ainsi on dit, qu'*Un Château est bon contre les coups de main,* pour dire, qu'Il peut se défendre contre des gens qui n'ont point d'artillerie. •On dit, *En venir aux mains,* pour dire, Commencer à se battre. Et, *Être aux mains, en être aux mains,* pour dire, Se battre. •On appelle *Combat de main, combat de main à main,* Le combat qui se fait de près entre deux ou plusieurs personnes. •On dit, *Faire main basse,* pour dire, Ne point faire de quartier, passer au fil de l'épée. •On dit figurément et familièrement, *Mettre aux mains,* en parlant de deux ou de plusieurs personnes que l'on engage dans quelque dispute ou dans quelque discussion. *Je vous mettrai aux mains avec mon Avocat. Je les ai mis aux mains sur la musique*. •On dit, qu'*Un homme est haut à la main,* pour dire, qu'Il est altier. •On dit, *Faire une chose haut à la main,* pour dire, La faire avec hauteur, la faire d'autorité. •On dit, *Tenir la main haute à quel− qu'un,* pour dire, Le traiter avec sévérité, et sans lui rien passer. *Si on ne tenoit la main haute à cet enfant, on n'en viendroit pas à bout*. •On dit, *Mettre la main à quelque chose,* pour dire, L'entreprendre, s'en mêler. *Je vois bien qu'il faut que j'y mette la main. Tout est perdu, si Dieu n'y met la main*. •On dit aussi dans le même sens, *Mettre la main à l'oeuvre, Mettre la main à l'ouvrage,* pour dire, Commencer à travailler. *Mettre la main à un ouvrage,* pour dire, Y travailler conjointement avec le principal auteur. Et *Mettre la dernière main à un ouvrage, y donner la dernière*

main, pour dire, L'achever, le mettre à sa dernière perfection. •On appelle *Ouvrage de bonne main, ouvrage de main de Maitre,* Un ouvrage qui est très−bien fait. •On dit, *Prendre, acheter une marchandise de la première main,* pour dire, La prendre de celui qui la vend le premier. *Pour avoir bon marché, il faut acheter les choses de la première main*. •Et figurément, *Tenir une nouvelle de la première main,* pour dire, La tenir de celui qui le premier a dû en être instruit. •On dit, qu'*Un homme a la main bonne,* pour dire, qu'Il est adroit dans les choses qui dépendent de la main. Ainsi on dit, qu'*Un homme a la main bonne pour écrire, la main bonne pour jouer du luth*. •On dit aussi figurém. qu'*Un homme a la main heureuse, la main bonne,* pour dire, qu'Il réussit dans les choses dont il se mêle. •On dit, en parlant des instrumens de Musique, qu'*Un homme n'a pas de main,* pour dire, qu'Il n'a pas la main propre pour exécuter, pour bien jouer. *Cet homme compose bien sur le clavecin, mais il n'a point de main*. •On dit aussi d'une pièce de clavecin qu'on a oubliée, ou qu'on ne sait pas encore parfaitement, qu'*On ne l'a pas dans la main*. •On dit dans le même sens, qu'*Un joueur d'instrumens,* qu'*un Chirurgien a la main légère, a la main pesante*. On dit aussi, qu'*Un homme a la main sûre,* Quand elle ne branle point, qu'elle est ferme. Et on dit, *Assurer la main à quelqu'un,* pour dire, La lui rendre sûre et hardie, soit à écrire, soit à jouer de quelque instrument, ou autre chose semblable. •On dit d'Un joueur de gobelets, d'un filou, d'un homme qui trompe au jeu adroitement, qu'*Il a la main subtile, la main adroite*. •On dit au jeu, qu'*Un homme a la main bonne, la main heureuse,* pour dire, qu'Il est avantageux d'être sous sa coupe. •On dit, qu'*Un homme a les armes bien à la main,* qu'*Il a les armes belles à la main,* pour dire, qu'Il a bonne grâce à faire des armes, à se battre l'épée à la main. •On dit aussi, qu'*On lui a mis les armes, le fleuret, le violon à la main,* pour dire, qu'On a commencé à lui apprendre à faire des armes, à jouer du violon.

On appelle *Jeu de main,* Les coups que l'on se donne les uns aux autres en badinant. *Finissons ce jeu de main*. •On dit proverbialement, *Jeu de main, jeu de vilain*. •On dit aussi proverbialement, *Froides mains, chaudes amours*. •On dit, *Faire valoir une terre par ses mains,* pour dire, Tenir, faire valoir soi−même une terre. •On dit, *Prendre à la main,* pour dire, Prendre avec les mains. *Il y a des oiseaux si privés, qu'ils se laissent prendre à la main*. •On dit, *Avoir la parole à la main,* pour dire, Parler avec facilité. •On dit, *Acheter de la viande à la main,* pour dire, L'acheter sans la peser. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui se familiarise aisément, qu'*Il mange dans la main*. •On dit, *Battre des mains,* pour dire, Applaudir. •On dit, *Sous la main,* en parlant De ce qui est proche de nous, et à portée. *Cela est sous votre main. Je ne voyois pas ce papier, et il étoit sous ma main. J'ai trouvé cela sous ma main. Cela m'est tombé sous la main*. •*Il est sous sa main,* veut dire figurément, Il est dans sa dépendance. •On dit d'Un cheval de carrosse, qu'*Il est sous la main,* pour dire, qu'Il est attelé, ou qu'on a accoutumé de l'atteler sous la main droite du cocher. Et on dit qu'il est hors de la main, lorsqu'il est sous la main gauche. •On dit familièrement, *Gagner quelqu'un de la main,* pour dire, Gagner le devant en quelque affaire. •On dit proverbialement, quand on parle de deux personnes qui sont de même profession, *De marchand à marchand, il n'y a que la main. De larron à larron, il n'y a que la main*. •On dit familièrement, *Faire sa main,* pour dire, Piller quand on en a l'occasion. *Je ne doute point qu'il ne fasse sa main*. •On dit proverbialement et figurément, *Mettre la main à la pâte,* pour dire, Travailler soi−même à quelque chose, aider à faire quelque besogne, etc. *Avoir la main à la pâte,* pour dire, Être en train de faire quelque chose, avoir le maniement de quelque chose. *Quand on a la main à la pâte, il en reste toujours quelque chose au bout des doigts,* c'est−à−dire, que Lorsqu'on a un grand maniement d'argent, il en reste souvent quelque profit, et cela se dit en mauvaise part. •On dit encore figurément et familièrement, *Avoir la main à la pâte,* pour dire, Être en train de faire quelque chose; et *Mettre la main à la pâte,* pour dire, Commencer à s'en occuper. •On dit figurément, *Mettre la main à la conscience,* ou *sur la conscience,* pour dire, Examiner si on a fait tort à quelqu'un, si on a commis quelque injustice. •On dit aussi à quelqu'un qu'on presse de dire la vérité, *Mettez la main sur la conscience*. •On dit qu'*Un Laïque met la main à l'encensoir,* Quand il s'ingère de faire des fonctions ecclésiastiques, ou qu'il entreprend de faire des choses qui dépendent de l'autorité ecclésiastique. •On dit familièrement qu'*Un homme n'y va pas de main morte,* pour dire, qu'Il bat violemment. •Il se dit aussi au figuré. *Cet Auteur a puissamment réfuté son adversaire, il n'y va pas de main morte*. •*En un tour de main*. Façon de parler adverbiale. En aussi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main. *C'est un esprit inconstant, il change en un tour de main. Il a fait cela en un tour de main*. •On appelle *Tours de main,* Des tours de subtilité et d'adresse qui se font avec les mains. *Ce joueur de gobelets fait des tours de main fort surprenans*.**Main**, signifie figurément Puissance, vertu. *C'est un coup de*

la main de Dieu, de sa main toute puissante. •En ce sens on dit, que *Les Rois ont les mains longues,* pour dire, que Leur puissance s'étend loin. •On dit, *Avoir la grande main,* pour dire, Avoir en quelque chose l'autorité supérieure. On dit à peu près dans le même sens, *Main souveraine*.**Main**, s'emploie aussi figurément, en parlant d'éducation. *Il est formé de la main d'un tel*.**Main − forte**. Assistance qu'on donne à quelqu'un pour exécuter quelque chose. Il se dit plus ordinairement du secours qu'on prête à la Justice. *Dans les Ordonnances il est enjoint aux Prévôts, aux Bourgeois, de préter mainforte à l'exécution des Arrêts, des Sentences, etc.* On dit aussi, et dans le même sens, *Donner main−forte*.

De main en main. Façon de parler adverbiale. De la main d'une personne en celle d'une autre, et de celle−là dans une autre consécutivement, jusqu'à la personne à qui s'adresse ce qu'on donne à porter. *Il est à l'autre bout de la salle, donnez − lui cela de main en main*. •On le dit aussi pour marquer une tradition. *C'est une tradition que nos ancêtres nous ont transmise de main en main*.

De longue main, Depuis long−temps. *Je le connois de longue main*. •On dit, *Être en main,* pour dire, Être en lieu convenable et dans une situation commode, pour faire la chose dont il s'agit. *Je ne puis servir de ce plat, parce que je ne suis pas en main*. •On dit adverbialement, qu'*Une chose est bien à la main,* pour dire, qu'Elle est faite de telle sorte, qu'on s'en peut servir aisément. *Cette serpe, cette hache, ce manche n'est pas bien à la main. Cette raquette est bien à la main*. •Il se dit figurément et familièrement De tout ce qui est proche, et dont on se peut servir aisément. *Vous avez là toutes choses à la main*. •On dit aussi figurément et familiêrement, qu'*Une chose est faite à la main,* pour marquer qu'Elle est préparée, faite exprès, de concert, quoiqu'on veuille la donner pour un effet du hasard. •On dit au jeu de Piquet, et à quelques autres jeux, qu'*Un homme a la main,* pour dire, que C'est à lui à jouer le premier. Et, *Donner la main,* pour dire, Donner à quelqu'un l'avantage de la primauté. *Vous me donneriez dix et la main*. •On dit au jeu de Lansquenet, qu'*Un homme a la main,* pour dire, que C'est lui qui donne les cartes. *Il a fait la main,* pour dire, qu'Il a fait un certain nombre de cartes.**Main**, signifie aussi Une levée de cartes. *Il a déjà trois mains, prenez garde qu'il ne fasse la quatrième. Combien avezvous de mains?* •On dit au Jeu, qu'*Un homme a la main chaude,* pour dire, qu'Il est en train de gagner. *Il a fait trois mains de suite au Lansquenet, il a la main chaude*. Il est populaire.**Main de Justice**. Espèce de sceptre que le Roi portoit le jour de son sacre, au bout duquel est la figure d'une main. •On dit, qu'*Un immeuble ou autre effet est sous la main de Justice,* pour dire, qu'Il est sous la puissance et l'autorité publique. •En termes de Jurisprudence féodale, *Réception par main souveraine,* est La jouissance provisoire d'un Fief, que le Juge royal accorde au vassal, quand la suzeraineté de ce Fief est litigieuse, à la charge de consigner les droits, s'il en est dû, pour sa mutation, et de faire la foi et hommage à celui des contendans auquel la suzeraineté sera adjugée par l'évènement du procès.**Sous main**. Façon de parler adverbiale. Secrètement, en cachette. *Faiteslui dire cela sous main. Il négocioit sous main*.**À deux mains**. Façon de parler adverbiale. Avec les deux mains. *Il boit à deux mains*. •On dit d'Une chose, qu'*Elle est à deux mains,* quand on s'en sert en la tenant avec les deux mains, *Épée à deux mains;* ou quand elle est propre à deux usages, *Cheval à deux mains,* Qui sert à la selle et au carrosse, à traîner et à porter. •On dit figur. et familièrem. qu'*Un homme est à deux mains,* Lorsqu'on peut l'employer à différens usages. •On dit figurément, *Prendre à toutes mains,* pour dire, Prendre de tous côtés, et recevoir de toutes sortes de gens.**À pleines mains**. Façon de parler adverbiale. Abondamment, libéralement. *Il donne à pleines mains. Verser à pleines mains*. On dit dans le même sens, *Prendre à belles mains. J'en eus à belles mains*.**Main**, signifie aussi Le morceau de fer qui est au bout de la corde d'un puits, où l'on passe l'anse du seau. •On appelle *Main,* une petite machine de cuivre, qui sert à prendre de l'argent sur un comptoir. •On appelle *Main,* Certaines pièces de fer, dans lesquelles sont passées les soupentes d'un carrosse. •On appelle *Main,* l'Espèce d'anneau qui est au−devant d'un tiroir, et qui sert à le tirer. •On appelle *Main,* Les cordons attachés en dedans du carrosse, pour se soutenir avec la main. •On appelle *Main,* Le pied de quel ques oiseaux, comme des perroquets, et des oiseaux de Fauconnerie.**Main d'oeuvre**. s. f. Le travail de l'ouvrier. *La main d'oeuvre de cet ouvrage a beaucoup coûté*. Il n'a point de pluriel.**Main de papier**. Ce sont vingt−cinq feuilles de papier blanc pliées ensemble. *Il a vingt mains à la rame. Il a barbouillé trois mains de papier*. •En termes de Botanique, on appelle *Mains,* Ces productions menues et filamenteuses, par lesquelles la vigne et plusieurs plantes

s'attachent aux corps qui en sont près. On nomme aussi ces productions, *Vrilles*, parce qu'elles sont repliées sur elles−mêmes, comme cet instrument.**Mainlevée**. s. f. Permission, liberté qu'on obtient en Justice, de disposer des choses qui avoient été saisies. *Il a eu, il a obtenu mainlevée,* On dit, *Donner mainlevée,* pour dire, Faire un acte par lequelon se désiste de la saisie.**Mainmise**. s. f. Terme de Palais. Saisie. Il se disoit particulièrement de la saisie féodale. •On dit aussi familièrement, *User de mainmise,* pour dire, User de voies de faits, frapper quelqu'un, mettre la main sur quelqu'un.

MAINMORTABLE. adject. des 2 g. Terme de Palais. Qui est de mainmorte. *Les Communautés sontmainmortables.*

MAINMORTE. s. f. État de ceux qui ne peuvent pas rendre les devoirs, ou les services auxquels les Fiefs obligent, et dont les biens ne sont pas sujets à mutation, tels que les Gens d'Église. *Les Communautés, les Hôpitaux, etc. sont gens de mainmorte*. •On appelle aussi *Gens de mainmorte,* Les habitans de certains lieux, qui sont dans quelque sorte de servitude. •On dit, que *Des biens sont en mainmorte,* qu'*ils sont tombés en mainmorte,* pour dire, qu'Ils sont en la possession de gens de mainmorte.

MAINT, AINTE. adj. collectif, qui signifie Plusieurs. Il n'est en usage que dans la Poésie familière, et dans la conversation. *Maint homme, maintes fois*. Il se répète, *Par maints et maints travaux. Mainte et mainte conquêtes*.

MAINTENANT. adv. de temps. À présent, à cette heure, au temps où nous sommes. *J'ai achevé l'ouvrage que vous m'aviez ordonné; que voulez−vous maintenant que je fasse? Maintenant il faut... Maintenant je n'en ai pas le loisir*.

MAINTENIR. v. a. Tenir au même état, en état de consistance. *Cette barre de fer maintient la charpente. Il vous a établi dans cette charge, et vous y maintiendra. Il a été maintenu en possession par Arrét du Parlement. Maintenir les Lois de l'État. Maintenir la discipline. Maintenir quelqu'un dans les bonnes grûces d'un autre. Se maintenir dans les bonnes grâces du Prince*.**Maintenir**, signifie aussi, Affirmer, soutenir qu'une chose est vraie. *Je vous maintiens que cela est vrai. Je le maintiendrai par−tout. Je maintiens cela bon*. •On dit en termes de Chasse, *Maintenir le change,* Quand les chiens con tinuent de chasser la bête qu'on leur a donnée.

Se Maintenir. Demeurer en état de consistance. *Toutes ces pièces de charpenterie se maintiennent bien. Ce cheval ne maigrit point, il se maintient. Toutes les Lois se maintiennent en vigueur dans ce Royaume. La discipline s'y est toujours maintenue*.

Maintenu, ue. participe.

MAINTENUE. s. f. Terme de Pratique. Confirmation par autorité de Justice dans la possession provisoire de quelque chose. *On vouloit m'obliger à déguerpir, mais j'ai eu un Arrêt demaintenue*. •En matière bénéficiale, on appelle *Pleine maintenue,* Un jugement qui maintient définitivement celui qui étoit troublé dans la possession d'un Bénéfice, en sorte que le Bénéfice est déclaré lui appartenir. Dans cette matière, la *maintenue provisoire* s'appelle Récréance.

MAINTIEN. s. m. Conservation. *Le maintien des Lois, de la discipline. Pour le maintien de l'autorité publique*. •Il signifie aussi Contenance, l'air du visage, et le port du corps. *Grave maintien, noble maintien. Bon maintien. Maintien sérieux. On connoît à son maintien que....* •On dit, *N'avoir point de maintien,* pour

dire, Avoir l'air gauche et embarrassé.

MAIRAIN. *Voyez* Merrain.

MAIRE. s. m. Le premier Officier d'une Maison de Ville ou d'une Commune. Dans quelques grandes Villes du Royaume, on l'appelle Prévôt des Marchands. *Maire perpétùcl. Maire électif*.**Maire du Palais**. C'étoit, sous la première race de nos Rois, le premier et principal Officier qui avoit l'administration de toutes les affaires de l'État, sous le nom du Roi. *Maire du Palais d'Austrasie, de Neustrie. Il fut Maire du Palais sous un tel Roi*.

MAIRIE. s. f. Charge et dignité de Maire. *La Mairie de Bordeaux. Il parvint, il fut élevé à la Mairie du Palais*. •Il se prend aussi pour le temps qu'on exerce cette Charge. *Pendant sa Mairie*.

MAIS. Conjonction adversative. Elle sert à marquer contrariété, exception, différence. *Il est fort honnête homme, mais il a un−tel défaut. Vous pouvez faire un tel marché, mais prenez garde qu'on ne vous trompe. Elle n'est pas si belle qu'une telle, mais elle a plus d'esprit*. •On s'en sert encore en rendant raison de quelque chose dont on se veut excuser. *Il est vrai, je l'ai maitraité, mais j'en avois sujet*. •Elle sert aussi à marquer l'augmentation ou la diminution. *Non−seulement il est bon, mais encore il est brave. Il a fait, il a dit telle et telle chose, mais bien plus, mais qui plus est, il est allé, etc. Elle est bien faite, mais elle n'est pas grande*. •On dit aussi *Mais* dans la conversation, en commencant une phrase qui a quelque rapport à ce qui a précédé. *Mais ne cesserez−vous jamais de parler de ces choses−là? Mais dites−nous, quand est−ce que vous nous satisferez? Mais ne vous ôterez−vous pas de là? Mais pourquoi vous en prenez−vous à moi? Mais encore, mais enfin que dites−vous de cela? Mais qu'ai−je fait? Mais qu'ai−je dit? Mais qu'avez−vous dit, qu'avez−vous fait?* •Il sert quelquefois de transition, pour revenir à un sujet qu'on avoit laissé, ou pour quitter celui dont on parloit. *Mais revenons à notre propos. Mais c'est trop parler de cela. Mais il est temps de finir. Mais encore faut−ils'entendre*. •Il est quelquefois adverbe; et alors il se joint toujours avec le verbe *Pouvoir*, par la négative, ou en interrogeant. *Je n'en puis mais. Le fils a fait une faute, mais le père n'en peut mais. Puis−je mais de vos sottises? Si cela est arrivé, en puis−je mais?* On ne s'en sert que dans le style familier, pour signifier, Ce n'est pas ma faute, je n'en suis pas la cause.**Mais**, se prend quelquefois substantivement. *Il ne loue guère sans quelque mais. Il y a toujours avec lui des si et des mais*.

MAÏS. s. mas. *Voyez* Blé de Turquie.

MAISON COMMUNE. s. f. Nom donné depuis la Révolution Françoise, à ce qu'on appeloit auparavant *Maison* ou *Hôtel−de−Ville*.**Maison d'arrêt**. s. f. Lieu d'arrestation.**Maison de détention**. sub. fém. Lieu légalement et publiquement désigné pour y tenir renfermées les personnes dont la Loi a ordonné la détention.

MAISON. s. f. Logis, bâtiment pour y loger, pour y habiter. *Maison com− mode, bien logeable. Belle maison. Grande maison. Maison à porte cochère. Petite maison. Maison basse. Maison élevée, exhaussée. Maison à un étage, à plusieurs étages. Maison neuve. Une vieille maison. Maison de brique. Maison de pierre de taille. Maison accompagnée de bois, de jardins, etc. Voila une maison bien placée. Une maison en bel air. Une maison située en telle rue. Bâtir une maison. Abattre, démolir une maison. Maison de campagne. Maison de plaisance. Il a maison a la ville, maison aux champs. Maison à louer. Maison à vendre. Les fondemens d'une maison. Les gros murs d'une maison. La couverture d'une maison. Les divers appartemens d'une maison. Il est en maison d'emprunt. Il tient le haut de la maison. Au bout du terme il faut qu'il vide la maison. Il va de maison en maison. Sa maison est ouverte à tous venans. Il ne sort point, il ne bouge de la maison*. •On dit, qu'*Un homme tient maison,* pour dire, qu'Il tient ménage. Et on dit, *Lever maison,* pour dire,

Commencer à tenir ménage. •On dit qu'*Un homme a une bonne maison,* pour dire, qu'Il donne souvent à manger, et qu'*Il a un grand état de maison,* pour dire, qu'Il a beaucoup de domestiques. •On dit qu'*Un homme fait bien les honneurs de sa maison,* pour dire, qu'Il reçoit bien ceux qui viennent chez lui. •On dit, *Garder la maison,* pour dire, Rester chez soi, ne pas sortir. •On dit proverbialement d'Un homme mal habillé et tout en désordre, qu'*Il est fait comme un brûleur de maisons*. •On dit figurément et familièrement, *Faire maison nette,* pour dire, Chasser tous ses domestiques. Et, *Faire maison neuve,* pour dire, En prendre d'autres. •On dit proverbialement, que *Le Charbonnier est maître dans sa maison,* pour dire, que Chacun vit chez soi comme il lui plaît. •On dit d'Un homme qui en voit un autre affligé d'un malheur qu'il a lieu de craindre pour lui−même, *On a sujet d'avoir peur, quand on voit brûler la maison de son voisin*. •On dit aussi proverbialement d'Un homme qui va de tous les côtés, et qui mange rarement chez lui, *Il est comme les Ménétriers, qui ne trouvent point de pire maison que la leur*. •On dit proverbialement, qu'*Une chose a été vendue pardessus les maisons,* pour dire, qu'Elle a été vendue excessivement cher. •On appelle *Maisons Royales,* Les maisons qui appartiennent à un Roi, et où il peut habiter avec sa Cour. *Chambord, Fontainebleau, Choisy, et autres, sont des Maisons royales*.**Maison**, se prend aussi pour tous ceux qui composent une même famille. *C'est une maison de gens de bien*. •On dit, *Une maison bien réglée,* pour dire, Une maison où il y a de l'ordre. •On dit, qu'*Un homme a fait une bonne maison,* pour dire, qu'Il a amassé beaucoup de bien, et qu'il est en état de bien établir sa famille. •On nomme *Maison,* Une Compagnie, une Communauté d'Ecclésiastiques, de Religieux. *Il est Docteur de la Maison et Société de Sorbonne. Il est de la Maison de Navarre. La Maison de St. Magloire, de St. Lazare, de Ste. Geneviève*. •On dit, *Faire sa maison,* pour dire, Prendre des domestiques. *Cet Ambassadeur n'a pas encore fait sa maison. La maison de ce Prince n'est pas encore faite*. Il ne se dit que des Prin et des personnes élevées en dignité. •*Maison du Roi*, signifie aussi Tous les Officiers de la bouche, de la chambre, de la garderobe, et autres, attachés au service domestique du Roi. •On appeloit aussi *Maison du Roi,* et *Maison* tout court, Les troupes destinées pour la garde de sa personne. *Dans un tel combat, la Maison du Roi fit merveilles. La Maison est partie pourl'armée*.**Maison**, signifie encore Race. Il ne se dit que des races nobles et illustres. *Maison noble. Maison ancienne. Maison illustre. Grande maison. Maison souveraine. La Maison de France. La Maison d'Autriche. La Maison de Lorraine. La Maison de Coucy*. •On dit, *Un homme, une femme, un enfant, une fille de bonne maison,* pour dire, De noble et ancienne race. Et d'un jeune homme qui a les manières nobles, qu'*Il sent son enfant de bonne maison*. •On dit par menace à un jeune homme, qu'*On le traitera, qu'on l'accommodera en enfant de bonne maison,* qu'On le châtiera comme il le mérite. Il est familier. •*La Maison Royale,* signifie Les Princes du Sang. •On dit, qu'*Une maison est éteinte, finie,* pour dire, que Le dernier d'une race est mort. •On dit, qu'*Un homme a relevé sa maison*, pour dire, qu'Il a acquis des biens et des honneurs qui ont relevé sa famille.**Maison de Ville**. L'Hôtel ou s'assemblent les Officiers Municipaux. *Il étoit allé à la maison de ville*. •Il signifie aussi Le corps des Officiers de ville. *La maison de ville ordonna..... Il est Procureur du Roi, Greffier, etc. de la maison de ville. La maison de ville fut mandée*. •On dit en termes d'Astrologie, *Les douze maisons du Soleil,* pour dire, Les douze signes du Zodiaque. •On appelle l'Église, *La maison de Dieu. La maison de Dieu est une maison de prière. Il faut entrer avec respect dans la maison de Dieu*. •On dit proverbialement et populairement d'Une maison où l'on ne donne à manger à personne, *C'est la maison de Dieu, on n'y boit ni n'y mange*. •On appelle à Paris, *Petites Maisons*, l'Hôpital où l'on renferme ceux qui ont l'esprit aliéné. *Il le faut mettre, il devroit être aux petites maisons*. •On dit proverbialement en parlant d'un trait de folie, que *Ce sont les petites maisons ouvertes*. •On appelle aussi *Petite maison*, une maison destinée à des amusemens secrets.

MAISONNÉE. s. f. Tous les gens d'une famille qui demeurent dans une même maison. *On a mené en prison toute la maisonnée. Toute la maisonnée est venut diner chez moi*. Il est populaire.

MAISONNETTE. s. f. Diminutif de maison. Maison basse et petite. *Il a fait bâtir une maisonnette. Il est logé dans une petite maisonnette.*

MAÎTRE. s. m. Celui qui a des sujets, des domestiques, des esclaves. *Bon maître. Mauvais maître. Rude maître. Maitre fâcheux. Chercher maître. Servir son maître. Ce laquais a changé de maître. Il a perdu son maître. Cet esclave s'est sauvé de chez son maître*. •On dit proverbialement, *Tel maître, tel valet. Le bon maître fait le bon valet. Qui sert bon maître, bon loyer en reçoit*. •On dit familièrement que *Quelqu'un a bon maître,* pour dire, qu'Il est au service ou dans la dépendance d'un homme puissant qui le protégera. •On dit par une façon de parler tirée de l'Écriture Sainte, que *Nul ne peut servir deux maîtres*. •Un Ambassadeur ou autre Étranger, en parlant du Prince dont il est sujet, l'appelle *Son maître. Le Roi mon maître. L'Électeur mon maître, etc.***Maître**. Supérieur qui commande, soit de droit, soit de force. *Dieu est le maître de l'Univers. Un Roi est le maître dans ses États. Il est le maître dans la Place. Il s'est rendu maître de la Place. Il a une grande armée, il a gagné la bataille, il est le maître de la campagne. César se rendit maître de la République. Il parle en−maître. Chacun est maître, le maître chez soi*. •On dit, *Heurter en maître,* pour dire, Frapper à la porte d'une maison plusieurs coups de suite, ou seulement frapper bien fort. •On dit, *Se rendre maître des esprits, des coeurs,* pour dire, Prendre de l'empire sur les esprits, gagner les coeurs. Et, *Se rendre maître de la conversation,* pour dire, Attirer à soi toute l'attention de la compagnie. *Être maître de ses passions,* pour dire, Les dompter, les vaincre. *Être maître de soi*, pour dire, Se posséder. *Il a été dans cette occasion bien maître de lui*. •On dit aussi, *Être le maître, être maître de faire quelque chose*, pour dire, Avoir la liberté, avoir le pouvoir de faire quelque chose. *Vous êtes le maître de venir chez moi quand il vous plaira. Vous êtes le maître d'y aller, ou de n'y aller pas*. Et absolument, *Vous êtes bien le maître*. •On dit, *Se rendre maître du feu,* pour dire, Arrêter les progrès d'un incendie. Et, *Être maître du feu,* pour dire, S'être assuré que le feu ne fera plus de progrès.**Maître**, se dit aussi De tous ceux qui enseignent quelque art ou quelque science. *Maître de langues. Maître de langue françoise. Maître à danser. Maître de musique. Maître de luth. Maître d'escrime,* ou *Maître d'armes. Il a appris d'un bon maître, d'un excellent maître. Il n'a plus besoin de maître. C'est ce maître−là qui m'a montré les Mathématiques*. •On dit, *Un Maître de dessin,* ou, *Maître à dessiner*. •On dit, *Ce Peintre apprit sous un tel Maître. Un tel fut son Maître. Le Maître qui lui apprit à peindre*. On appelle *Maître d'École,* celui qui enseigne à lire et à écrire. •On appelle *Père Maître,* dans quelques Ordres Religieux, Celui qui a le soin des Novices. On dit aussi, *Le maître des Novices*.**Maître**, se dit encore De celui qui ayant été apprenti, est reçu avec les formes ordinaires dans quelque corps de métier. *Maître Cordonnier. Maître Tailleur. Maître Maçon. Maître Charron. Il n'est pas maître. Il est passé maître. Il est fils de maître*. •On dit de quelqu'un qu'on n'a pas attendu pour dîner, qu'*On l'a passé maître, fait passer maître*. •On dit proverbialement, *Les apprentis ne sont pas maîtres,* pour dire, qu'Il ne faut pas attendre beaucoup de ceux qui ne font que commencer. •On dit proverbialement, *Qui a compagnon, a maître*. •On appelle *Maître ès Arts,* Celui qui a reçu dans une Université les degrés qui donnent pouvoir d'enseigner les Lettres Humaines et la Philosophie.**Maître**. Seigneur, propriétaire. *Il est maître de cette terre, de ce château. Qui est le maître de ce cheval? J'ai trouvé un cheval qui n'avoit point de maître*. •On dit d'Un cheval égaré, d'un bijou perdu, etc. qu'*Il trouvera maître,* pour dire, qu'Il y aura quelqu'un qui le réclamera, ou qui se l'appropriera.**Maître**. Savant, expert en quelque art. *Il est grand maître en cela, il est maître. Homère, Virgile, sont deux grands maîtres en Poésie. Je m'en rapporte aux maîtres de l'art. Il écrit en maître. Coup de maître. Main de maître*.**Maîtres**, au plur. se dit Des grands Peintres qui ont illustré les Écoles. *Les Maîtres de telle école. Les grands Maîtres de l'école Vénitienne excellent dans la couleur. Les Maitres Italiens et les Maîtres Flamands se ressemblent peu. Il a beaucoup étudié un tel Maître*. •On appelle *Les petits Maîtres,* Un certain nombre de Graveurs qui sont ainsi désignés dans les Catalogues des Estampes; et cette désignation est reçue.**Maître**, est aussi un titre qu'on donne aux Magistrats et aux autres gens de robe. Ainsi, en termes de Palais, on dit des Conseillers, des Avocats, des Greffiers, *Maître tel*. •On dit proverbialement, que *Quelqu'un a trouvé son maître,* pour dire, qu'Il a eu affaire à quelqu'un plus habile que lui. *Il passoit pour le plus habile joueur d'échecs de cette ville, mais il a trouvé son maître*. •On dit de même d'un querelleur qui a rencontré plus fort que lui, *On lui a fait voir son maître*. •On dit, qu'*Un homme est un maître homme, est un maître sire,* pour dire, qu'Il est entendu, qu'il est habile, qu'il sait se faire obeir, se faire servir. Il est du style familier. •On appelle proverbialem. et en mauvaise part, *Maître gonin,* Un homme rusé, fin et adroit. *Ce sont des tours de maître gonin*. •On appelle *Maître aliboron,* Un homme qui veut se mêler de tout, qui fait le connoisseut en tout, et qui ne se connoît en rien. *C'est un maîtrealiboron*. Il est populaire. •On joint quelquefois par

exagération le mot de *Maitre*, à certains termes d'injure. *Maître fou. Maître sot. Maître coquin. Maître fripon*.**Maître**, se dit en parlant des Cavaliers. *Une Compagnie de cinquantemaîtres*. •On donne aussi le nom de *Maître,* aux artisans et gens de boutique. *Maitre Pierre*. Et en parlant à eux, *Mon maître, notre maître*.**Maître**, en termes de Marine, signifie Le premier Officier marinier qui commande toute la manoeuvre. Il est particulièrement chargé de celles du grand mât et du mât d'artimon. •*Maître,* se dit aussi par civilité. *Nous irons où vous voudrez, vous êtes le maître*. •On dit, qu'*Un Orateur est maître de son sujet,* qu'*il est maître de sa matière,* pour dire, qu'Il la possède parfaitement, et qu'il la manie, qu'il la traite comme il lui plaît. •On appelle *Maître valet, maître garçon, maître clerc,* Celui qui est le premier entre ses compagnons, dans une maison, dans une boutique, ou dans une étude. •On dit, *Compter de clerc à maître,* pour dire, Compter à la rigueur.**Maître**, est aussi Le titre des personnes revêtues de certaines Charges à la Cour, ou dans quelque Compagnie de Judicature. *Maître des Cérémonies. Maître de la Garde−robe. Maître d'Hôtel du Roi. Maître de la Chambre aux Deniers. Maître des Requêtes. Maître des Comptes. Maître des Eaux et Forêts*. •On dit aussi, *Grand Maître des Cérémonies. Grand Maître des Eaux et Forêts. Grand Maître de la Garde−robe*. **V. Grand**. •On appelle à Rome, *Maître du Sacré Palais,* Un Religieux de Saint Dominique, qui demeure dans la maison du Pape, et qui a la principale autorité pour examiner les Livres, et pour donner la permission d'imprimer. *Ce Livre porte l'approbation du Maître du Sacré Palais*. •On appelle aussi *Maître de Chambre,* Un Officier qui introduit dans la chambre du Pape, et dans celle des Cardinaux, des Princes, et autres grands Seigneurs d'Italie.**Maître**, est encore Un titre qu'on donne aux Chefs des Ordres Militaires, ou des autres Ordres de Chevalerie. *Voyez* Grand. •On appelle *Maître des hautes−oeuvres,* L'exécuteur de la haute−justice, ou le bourreau. Et *Maître des basses−oeuvres,* Un cureur de retrait, ou vidangeur.**Maître**, se prend aussi pour Premier ou principal, en parlant des choses inanimées et qui sont de même nature. *Le maître Autel. Le maître brin d'une plante*.**Petit−Maître**. On appelle ainsi Un jeune homme, qui se distingue par un air avantageux, par un ton decisif, par des manières libres et étourdies. *C'est un petit−maître. Il fait le petit−maître*.

MAÎTRESSE. s. f. Ce mot a pres que toutes les acceptions de celui de Maître. *Cette femme est fort bonne maîtresse, elle traite bien ses domestiques. Maîtresse du logis. Elle est dame et maîtresse de ce lieu, de cette terre, de ce château. Maîtresse d'une hotellerie. Rome fut la maîtresse du monde. Cette femme est maîtresse de ses passions. La maîtresse branche d'un arbre. La maîtresse pièce d'une charpente*. •On appelle *Maîtresse d'École, Maîtresse des Novices,* Celle qui enseigne dans une École, ou qui gouverne des Novices. •On appelle aussi *Maîtresses*, Les femmes qui ont des Lettres de maîtrise pour certains métiers. *Maîtresse Lingère. Elle est passée maîtresse. Maîtresse Couturière*. •On appelle familièrement. *Maîtresse femme,* Une femme habile, intelligente, ferme, qui sait prendre de l'ascendant sur les autres.**Petite−Maîtresse**. Il se dit d'Une femme qui, relativement à son âge, a les mêmes ridicules que le petit−maître a dans le sien.**Maîtresse**, se dit Des filles et des femmes qui sont recherchées en mariage, ou simplement aimées de quelqu'un. *C'est sa maîtresse. Il a eu plusieurs maîtresses*.

MAÎTRISE. s. f. Qualité de Maître. Il ne se dit guère que des métiers. *Il a acheté la maitrise*.**Maîtrise**, ou **Grande Maîtrise**, se dit de certaines Charges ou Dignités. *La Grande Maîtrise de Malte, de Saint Lazare*.**Maîtrise des Eaux et Forêts**. s. f. Juridiction qui connoissoit en première instance, Des bois, des rivières, des ruisseaux, de la chasse, de la pêche, etc. tant au civil qu'au criminel.

MAÎTRISER. v. a. Gouverner en maître, avec une autorité absolue. *C'est une injustice que de vouloir maîtriser ses égaux. Il ne faut pas se laisser maîtriser*. •On dit, *Maîtriser ses passions,* pour dire, Les dompter, les vaincre, s'en rendre le maître.

Maîtrisé, ée. participe.

MAJESTÉ. s. f. Grandeur suprême. Il se dit proprement et par excellence de Dieu. *La Majesté divine*. •Il se dit aussi Des Rois. *La Majesté des Rois. La Majesté Royale. Crime de Lèse−Majesté au premier chef, au second chef. Criminel de Lèse−Majesté divine et humaine. La Majesté du Trône*. •Il se dit aussi Des Empires, des Lois, des Compagnies, et des Assemblées augustes qui sont revêtues du caractère de l'autorité publique. *La majesté de l'Empire Romain, du Peuple Remain. La majesté du Sénat. La majesté des Lois*.**Majesté**, est aussi Un titre particulier qu'on donne aux Empereurs, aux Rois, et à leurs Épouses. On dit en parlant à eux, *Votre Majesté;* et en parlant d'eux, on dit, *Leurs Majestés. Sa Majesté. Votre Majesté, Sire, a ordonné. Plaise à Votre Majesté. Sa Majesté partit de Paris un tel jour*. •On appelle l'Empereur, *Sa Majesté Impériale;* et quand on lui parle, *Sacrée Majesté*. On appelle le Roi de France, *Sa Majesté Très − Chrétienne;* on appelle celui d'Espagne, *Sa Majesté Catholique;* et celui de Portugal, *Sa Majesté Très − Fidelle*. On dit aussi, *Sa Majesté Britannique, Sa Majesté Suédoise, Sa Majesté Polonoise, Sa Majesté Danoise,* pour dire, le Roi d'Angleterre, le Roi de Suède, le Roi de Pologne, le Roi de Danemarck. On dit aussi, *Sa Majesté le Roi d'Angleterre, Sa Majesté le Roi de Suède, etc*.**Majesté**, se dit aussi dans le discours oratoire, De tout ce qui a quelque chose de grand, d'auguste. *N'admirez−vous pas la majesté de ce Temple? La colonnade du Louvre a un air de majesté qui impose. La majesté de ce lieu. La majesté de son front. Une douce majesté. Il y a de la grandeur, de la majesté dans son style*.

MAJESTUEUSEMENT. adverbe. Avec majesté, avec grandeur. *Il marche majestueusement*.

MAJESTUEUX, EUSE. adj. Qui a de la majesté, de l'éclat, de la grandeur. *Un port majestueux. Un air majestueux. Une taille majestueuse. Une démarche majestueuse. Front majestueux. Temple majestueux. Style majestueux*.

MAJEUR, EURE. adj. Qui a atteint l'âge prescrit par les lois du Pays pour user et jouir de ses droits, et pour pouvoir contracter valablement. *Il ne falloit avoir que vingt ans pour être majeur en Normandie. On n'étoit majeur dans la coutume de Paris qu'à vingt−cinq ans; actuellement on est majeur à vingtun. Une fille majeure peut se marier sans le consentement de ses parens*. •On appelle *Majeurs,* Les ancêtres ou les prédécesseurs. *Nos majeurs nous ont donné ces exemples de vertu. Il faut nous en tenir à la doctrine de nos majeurs*. Il est vieux. •Des sept Ordres Ecclésiastiques, il y en a trois qu'on appelle *Majeurs,* qui sont la Prêtrise, le Diaconat et le Sous − Diaconat. •On appelle *Force majeure,* Une force à laquelle on ne peut résister. *Causes majeures,* Certaines causes d'une grande importance, concernant la Religion ou l'État. *Une affaire majeure, un intérêt majeur*. •On dit, *La majeure partie,* pour dire, La plus grande partie. •En termes de Musique, on appelle *Ton,* ou *Mode majeur,* Le ton dont la tierce est majeure. Et l'on appelle *Tierce majeure,* La tierce qui est composée de deux tons. *Ut mi est une tierce majeure*. •On dit aussi, *Sixte majeure, Septième majeure,* pour désigner certains intervalles en musique. •*Tierce majeure,* au Piquet, signifie qu'on a l'As, le Roi et la Dame de même couleur. On dit au même jeu, *Quarte majeure, Quinte majeure,* quand on a les quatre, les cinq cartes de suite, à commencer par l'As. On disoit autrefois, et l'on dit encore quelquefois, *Tierce major, Quinte major. Voyez* Major.

MAJEURE. s. f. C'est la proposition d'un syllogisme qui contient le *grand terme,* ou l'attribut de la conclusion. *Je vous accorde la majeure, et vous nie la mineure*.**Majeure ordinaire**. Un des actes que l'on soutient en Théologie pendant la Licence, et qui dure depuis huit heures du matin jusqu'à six du soir.

MAJOR. s. m. Officier de guerre, qui donne aux autres Officiers de son corps les ordres qu'il a reçus des Commandans. *Le Major d'un Régiment, le Major de la Place. Sergent−Major*. •On appelle *Major général de l'armée,* Un Officier qui reçoit immédiatement les ordres du Général, et qui les distribue ensuite aux Majors de chaque Brigade d'Infanterie, etc. Et *Major de Brigade,* Un Officier qui reçoit l'ordre du Major général ou du Maréchal général des Logis de la Cavalerie, et qui le donne aux Majors de chaque Régiment.**Major**, se dit

aussi adjectivement; et l'on appelle *État Major,* L'état dans lequel sont compris les Officiers qui commandent un Régiment en général, ou qui sont pour le service de ce Régiment. Le Colonel, le Lieutenant−Colonel, le Major, l'Aide−Major, l'Aumônier, le Chirurgien, etc. sont *de l'État Major. La paie de l'État Major. Aide−Major, Chirurgien−Major, Tambour−Major.*

L'État Major d'une Place de guerre est composé du Gouverneur, du Lieutenant de Roi, du Major de la place, de Aide−Majors et des Capitaines des portes.

MAJORAT. s. m. Droit d'aînesse en Espagne.

MAJORDOME. s. m. Terme qu'on a pris d'Italie, et qui signifie Un Maître d'hôtel. On ne s'en sert qu'en parlant des Officiers qui servent en cette qualité à la Cour de Rome, dans les autres Cours d'Italie, et en Espagne. *Le Majordome du Pape. Le Majordome du Roi, de la Reine d'Espagne.*

MAJORITÉ. sub. f. Nombre excédant la moitié des votes. *Avoir la majorité des voix, une grande majorité,* c'est en avoir beaucoup au−dessus de la moitié. S'il s'agit de la majorité des voix de tous les votans d'une assemblée, c'est *la majorité absolue:* s'il s'agit de la plus forte pluralité des suffrages, c'est *la majorité* ou *pluralité relative*. •Il se dit aussi des Citoyens eux−mêmes. *La majorité des votans.*

MAJORITÉ. s. f. L'état de celui qui est majeur, qui a atteint l'âge compé tent pour jouirpleinement de ses droits. *Il atteint l'âge de majorité. On remit cette affaire à la majorité du Roi*. •Il signifie aussi La place de Major. *Le Roi lui a donné la Majorité d'un tel Régiment, d'une telle Place.*

MAJUSCULE. adj. des 2 g. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Lettre majuscule, caractère majuscule;* et signifie, Grande lettre. •Il est aussi quelquefois substantif. *La première lettre d'un nom propre doit toujours être une majuscule.*

MAKI. substant. masc. Animal qui ressemble au singe par le corps, les jambes et les pieds, et qui a le museau alongé comme le renard. *Joli Maki. Maki fort adroit.*

MAL JUGÉ. s. m. Faute du Juge, mais sans prévarication, en prononçant sur quelque affaire. *Il faut prouver le mal jugé, sans quoi l'Arrêt aura lieu. Le mal jugé n'est pas un moyen suffisant pour faire casser un Arrét.*

MAL, MALE. adj. Méchant, mauvais. Son plus grand usage est dans quelques mots composés, qui se trouveront chacun dans leur ordre, comme, *Malheur, malaise, malencontre, maltalent, etc.* •Il n'est d'usage au fém. qu'avec quelques mots, comme, *Malerage, male− peste, malemort, à la maleheure, malefaim, etc.***Mal**. s. m. Ce qui est contraire au bien. *Il n'y a point de bien sans quelque mélange de mal. Il n'y a pas grand mal à cela. Penser à mal.***Mal**, signifie, Défaut, imperfection, soit du corps, comme la difformité, la privation de la vue, etc. soit de l'esprit, de l'ame, comme l'ignorance, la légèreté, la bassesse de coeur, etc. *Je ne connois point de mal en lui, en elle. Dire du mal de quelqu'un. Il ne faut pas dire de mal de son prochain.***Mal**, se dit du vice et de toutes les mauvaises actions. *Il faut éviter le mal et faire le bien. Il est enclin, endurci au mal. Il ne faut point faire un mal, pour qu'il en arrive un bien. Mettre quelqu'un à mal. Mettre une femme à mal.***Mal**, signifie plus particulièrement, Douleur. *Je sens bien du mal. Vous me faites mal. Avoir le mal de tête, grand mal de tête, mal à la tête. La tête me fait mal.***Mal**, signifie encore Maladie locale. *Mal dangereux. Mal contagieux. Mal de rate, de vessie. Mal de mère. Mal d'aventure. Mal épidémique. Où a−t−il pris ce mal? Ce remède guérit bien des maux. Il ne guérira jamais de ce mal−là. Ce n'est pas un petit mal. Chacun sent son*

mal. Montrez−moi où est votre mal. Depuis quand ce mal−là vous tient−il? Ce mal vous a pris tout − à − coup, est venu bientôt. Ce mal s'en ira comme il est venu. Mal incurable. Mal léger. Mal invétéré. Mal enraciné. Vieux mal. Mal vénérien. On dit dans ce dernier sens et populairement, *Avoir du mal, donner du mal, gagner du mal*. •On appelle *Mal d'enfant,* Les douleurs d'une femme qui accouche. •On dit proverbialement, *De deux maux, il faut éviter le pire*. •On dit proverbialement, *Mal sur mal n'est pas santé,* Quand plusieurs afflictions arrivent tout à la fois. •On dit proverbialement, *Tomber de fièvre en chaud mal,* pour dire, Tomber d'un petit accident en un plus grand. •On dit, *Mal caduc, haut mal,* pour dire, L'épilepsie. *Il tombe du mal caduc, du haut mal*. Le peuple dit, *Mal de Saint−Jean,* et plus communément, *Mal de Saint,* pour dire, Le haut mal.**Mal**, signifie aussi, Dommage, perte, calamité. *La gelée a tout perdu, il y a encore plus de mal que l'on ne croit. On disoit que les ennemis avoient désolé toute la Province, mais le mal n'est pas si grand qu'on le faisoit. Dieu vous garde de mal. Si vous faites cela, il vous en prendra mal. Il ne sent pas encore son mal. Cela ne fait ni bien ni mal. Vous lui voulez mal. Il m'en veut mal. Il m'en veut du mal. Que le mal que je lui veux me puisse arriver. Je ne lui veux point de mal. Vous ne lui ferez pas grand mal. Quel mal lui faisiez−vous?* •On dit proverbialement, *Mal d'autrui n'est que songe*, pour dire, qu'On est peu touché du malheur des autres.**Mal**, signifie aussi, Inconvénient, malheur. *Vous pouvez faire telle chose, mais le mal est que... C'est un grand mal qu'il soit absent*. •On dit, *Tourner une chose en mal, l'expliquer en mal,* pour dire, Lui donner un mauvais sens. •On dit, *Prendre quelque chose en mal, fort mal,* pour dire, S'en offenser. *Il a pris cela en mal, fort mal. Il prend tout en mal*.**Mal**, Incommodité, peine, travail. *Il a eu bien du mal à l'armée. On a trop de mal chez ce maître là. Il a bien du mal à gagner sa vie. Il se donne bien du mal pour nourrir sa famille*. Il est du style familier.**Mal**. adv. De mauvaise manière, autrement qu'il ne faut, qu'il ne convient, qu'on ne désireroit. *Cette affaire va mal. Il a mal fait ses affaires. Il a mal réussi. Que cela est mal bâti, mal fait, mal tourné! J'ai mal entendu. Il chante mal. Il écrit mal. Il prend mal les avis qu'on lui donne. Mal vu, mal pensé, mal interprété*. •On dit proverbialement, *Mal vit qui ne s'amende*, pour dire, C'est faire un mauvais usage de la vie, que de ne se pas corriger.

MAL−EN−POINT. adj. En mauvais état, soit pour la santé, soit pour la fortune. Il est du langage familier, même burlesque.

MAL−ÊTRE. s. m. État de langueur, indisposition sourde. *Avoir, sentir, éprouver du mal−être*.

MALACHITE. s. fém. Pierre verte et opaque qui est une vraie mine de cuivre. Il y en a qui ont des veines blanches et des taches noires ou bleues; on voit même des *Malachites* bleues en entier. Cette pierre est formée par couches concentriques comme une sorte de stalactite.

MALACIE. subst. fém. Terme de Médecine. Appétit, désir excessif de certains alimens. *La malacie est une maladie des femmes grosses*.

MALACOÏDE. subst. fémin. Plante qui croît dans les pays chauds: ses fleurs sont semblables à celles de la mauve, et ses vertus sont presque les mêmes.

MALACTIQUE. adjec. des deux g. Terme de Médecine. Il se dit Des médicamens émolliens. Il se prend aussi substantivement, et au masculin.

MALADE. adj. des 2 g. Qui sent, qui souffre quelque dérangement, quelque altération dans la santé. *Bien malade. Fort malade. Légèrement malade. Grièvement malade. Dangereusement malade. Malade à la mort. Malade à mourir. Il est malade d'un mal incurable. Il s'est chagriné, il en est malade. Il est tombé malade. Cela l'a rendu malade. Il est au lit malade*. •On le dit aussi Des parties du corps. *Il faut appliquer le remède à la partie malade*. •Il se dit figurément Des corps politiques. *Un Etat est bien malade, quand il est*

troublé par les guerres civiles. •On dit d'Une personne, qu'*Elle a l'air malade,* pour dire, qu'Elle paroît malade; et qu'*Elle a la couleur malade,* pour dire, qu'Elle a le teint mauvais. •On dit figurément, que *Du vin a la couleur malade,* pour dire, qu'Il péche en couleur. •On dit Des plantes, des arbres qui dépérissent, qu'*Ils sont malades*. •Il se dit aussi De l'esprit et de l'imagination. *C'est un esprit malade. Il est plus malade de l'esprit que du corps. Il est malade d'imagination*. •On dit ironiquement et figurément dans le style familier, *Vous voilà bien malade,* pour dire, Vous vous plaignez injustement, vous n'avez pas sujet de vous plaindre. •On dit en se moquant d'un danger, d'un mal, d'une perte qui menace plusieurs personnes, et dont on croit pouvoir se tirer sans peine, *Il n'en mourra que les plus malades*. Il est du style familier. •Il se met quelquefois substantivement. *Je viens de voir un malade. C'est un bon malade, un fâcheux malade. Visiter les malades. Guérir les malades. Garder les malades. Il y a tant de malades dans cet Hôpital. Il fait le malade*.

MALADIE. s. fém. Indisposition, dérangement, altération dans la santé. *Maladie légère. Grande maladie. Fâcheuse maladie. Longue maladie. Maladie incurable, mortelle. Maladie compliquée. Maladie populaire. Maladie contagieuse, épidémique. Maladie chronique. Maladie aiguë. Maladie dangereuse. Maladie honteuse. Il y a des maladies héréditaires. J'ai appris sa mort avant sa maladie. Il relevoit de maladie. Il court de fâcheuses maladies cette année. Maladie d'armée. Il a mauvais visage, il couve quelque maladie. Il s'est tellement échauffé, fatigué, qu'il en a gagné une bonne maladie*. •On dit figurément, que *Les passions sont les maladies de l'âme*. •On dit absolument *La maladie,* Quand on parle d'une épidémie. *Il a la maladie. La maladie est en tel lieu. N'allez pas dans cette Ville−là, la maladie y est*.**Maladie**, signifie aussi figurément L'affection ou l'aversion excessive qu'on a pour quelque chose. *Il aime excessivement les tableaux, c'est sa maladie. Il a la maladie des médailles, des pierres gravées, etc. Il aime passionnément les fleurs, c'est une maladie*. •On appelle *Maladie du Pays,* Le désir violent que quelqu'un a de retourner en son pays, jusqu'à en être quelquefois malade. *Il a la maladie du Pays*.

MALADIF, IVE. adj. Valétudinaire, qui est sujet à être malade. *Il est très−maladif. Il a épousé une femme bienmaladive*.

MALADRERIE. s. f. Hôpital anciennement affecté pour les malades de la lèpre, et qu'on appelle aussi Léproserie. *La Maladrerie d'un tel lieu. Il est Administrateur d'une telle Maladrerie. Le revenu des Maladreries*.

MALADRESSE. s. f. Défaut d'adresse. *La maladresse de cet Ouvrier*. •Il se dit aussi figurément, en parlant de quelque chose qui a été mal conduit. *Il y a bien de la maladresse dans ce discours, dans cette apologie*. Et d'une personne qui manque d'art, d'adresse dans la conduite, *Elle est d'une extréme maladresse dans tout*.

MALADROIT, OITE. adject. Qui manque d'adresse. Il se dit au propre, en parlant du corps. *C'est un Ouvrier fort maladroit. Il est maladroit dans tout ce qu'il fait. Avoir la main maladroite*. •Il est aussi employé substantivement. *C'est un maladroit*. •Il se dit au figuré, pour exprimer le manque d'adresse dans la conduite. *C'est un maladroit. Cela n'est pas d'un maladroit. Cela n'est pas maladroit*.

MALADROITEMENT. adv. Sans adresse. Au propre et au figuré. *Il fait toutes choses maladroitement. Il s'est conduit bien maladroitement*.

MALAGME. s. m. Cataplasme émollient.

MALAGUETTE. s. f. Espèce de poivre qu'on nomme aussi *Graine de Paradis*.

MALAI. s. m. Nom de la langue la plus pure de l'Inde Orientale. *Le Malai, qui étoit la langue savante de l'In est devenu celle du commerce*. Plusieurs ecrivent *Malais*.

MALAISÉ, ÉE. adj. Difficile. *Cela n'est pas si malaisé que vous croyez. Il est malaisé de faire telle chose. Il est malaisé à gouverner. Il est bien aisé de reprendre, mais malaisé de faire mieux*.**Malaisé**, Incommode, dont on ne se peut servir aisément. *Je ne me saurois servir de cet instrument, il est malaisé. Cet escalier est malaisé*. •Il signifie aussi, Qui est à l'étroit dans ses affaires, qui a de la peine à faire la dépense à laquelle il est obligé. *Riche malaisé. Prince malaisé*.

MALAISE. s. m. État fâcheux, incommode. *Il n'est pas accoutumé à souffrir le malaise. Avoir du malaise. Sentir du malaise*. •On dit figurément, *Il est dans le malaise,* pour dire, Il est à l'étroit, il est mal dans ses affaires.

MALAISÉMENT. adverb. Difficilement, avec peine. *Vous réussirez malaisément à ce que vous entreprenez*.

MALANDRE. s. f. Espèce de crevasse et de fente qu'on apperçoit aux plis du genou d'un cheval, et d'où découle une humeur séreuse et fétide. *Les malandres n'intéressent que la peau du cheval*. •On dit d'Un homme âgé, qu'*Il n'a ni suros ni malandre,* pour dire, qu'Il ne sent aucune incommodité. *Je me porte bien, Dieu merci, je n'ai ni suros ni malandre*. Il est familier.**Malandres**, se dit aussi Des défectuosités des bois carrés lorsqu'une partie est pourrie. On dit dans le même sens, *Des bois malandreux*.

MALAPRE. s. m. t. d'Imprimerie. Ouvrier qui a de la peine à lire.

MALART. s. m. Le màle des Cannes sauvages.

MALAVISÉ, ÉE. adj. Imprudent, indiscret, qui dit ou fait des choses mal−à−propos et sans y prendre garde. *C'est un homme malavisé. Il fut si malavisé que de... Cet homme est fortmalavisé*. •Il est aussi substantif. *C'est un malavisé, une malavisée. Vous étes un malavisé de parler ainsi*.

MALAXER.v. a. Terme de Pharmacie. Pétrir des drogues pour les rendre plus molles, plus ductiles. *Malaxer un emplâtre*.

Malaxé, ée. participe.

MALBÂTI, IE. adj. Malfait, maltourné. *C'est un'homme malbâti*. On dit aussi substantivement, *Un grandmalbâti*. Il est du style familier.

MALCONTENT, ENTE. adj. Malsatisfait, pas assez content. *Vous ne serez pas malcontent de moi. Il est malcontent de son ami*.**Malcontent**, se dit plus particulièrement du supérieur à l'égard de l'inférieur. *Le Roi est malcontent de ses services. Son maitre est mal content de lui*.

MALE. s. m. Qui est du sexe le plus fort. *Le mâle et la femelle. Voilà le mâle. Quand la femelle cherche le mâle, s'accouple avec le mâle, va au mâle. Il y a des oiseaux de proie dont la femelle vaut mieux que le mâle*. •On dit d'un homme fort laid, que *C'est un laid mâle, un vilain mâle*. Il est du style familier.**Mâle**, est

aussi adj. de tout genre. Il est opposé à femelle. *Enfant mâle. Perdrix mâle*. •En Botanique, on appelle *Mâle*, Les fleurs qui sont sans étamines et sans pistil. Les fleurs mâles sont stériles. •On dit encore, *Encens mâle. Voyez* Oliban. •Il signifie aussi au figuré, Fort et vigoureux. *Courage mâle. Résolution mâle. et vigoureuse. Une vertu mâle. Voix mâle. Discours mâle. Air mâle*.**Mâle**, en parlant du style, et en Peinture, signifie, Qui a de la force, de l'expression, de l'énergie. *Un style mâle, une poésie mâle. Des contours mâles. Un trait mâle. Des figures mâles. Une composition mâle*.

MALEBÊTE. s. f. Qui est dangereux, et dont on se doit défier. *C'est une malebête qu'un chicaneur. Ce sont des malebêtes*. Il est du style familier.

MALÉDICTION. s. f. Imprécation. *Ce père a donné sa malédiction à son fils. Cet homme a donné mille malédictions à sa patrie*. •On dit aussi, que *Dieu a donné sa malédiction*, pour dire, que Dieu a abandonné, a retiré ses bénédictions, ses grâces. •On dit aussi familièrement, *La malédiction est sur cette maison, sur cette affaire,* pour dire, que Le malheur paroît attaché à cette maison, à cette affaire. •On dit, qu'*Il y a de la malédiction sur quelque chose,* pour dire, qu'On ne peut y réussir, qu'on y trouve des difficultés insurmontables.

MALEFAIM. s. f. Faim cruelle. *À ce métier l'on meurt de Malefaim*. Il est du style burlesque.

MALÉFICE. s. m. Action par laquelle on cause du mal, soit aux hommes, soit aux animaux et aux fruits de la terre, en employant le poison, ou quelque chose de semblable. *Faire mourir des troupeaux par maléfice. Il a été accusé de maléfice.*

MALÉFICIÉ, ÉE. adj. Langoureux, tout malade, atteint de différens maux. Maltraité, égratigné, écorché. *Ce barbier m'a tout maléficié le visage. Cet homme est maléficié, tout maléficié.* Il est du style familier.

MALÉFIQUE. adj. des 2 g. Terme d'Astrologie judiciaire, qui se dit Des planètes auxquelles la sottise et la superstition attribuent de malignes influences.

MALEMORT. s. f. Mort funeste. Ce coquin mourra de *Malemort*. Il est populaire.

MALENCONTRE. s. f. Accident malheureux, mauvaise fortune. *Par malencontre il y trouva son rival. Il vous arrivera malencontre*. Il est familier. •On dit proverbialement, *Qui se soucie, malencontre lui vient*.

MALENCONTREUSEMENT. adv. Par malencontre. *Il arrivamalencontreusement*. Il est vieux.

MALENCONTREUX, EUSE. s. Qui est sujet à des accidens. Malheureux. *Il lui arrive toujours quelque accident, il est malencontreux. Je ne veux point aller en sa compagnie, il estmalencontreux.* •Il se dit aussi des choses, et alors il est adjectif, et signifie, Qui porte malheur. *Présage malencontreux*. Il est du style familier dans les deux cas.

MALENGIN. s. m. Vieux mot qui signifie Tromperie. *Il a fait cela par dol, astuce et malengin.*

MALENTENDU. s. mas. Paroles prises dans un autre sens qu'elles n'ont été dites. *Ils ne s'expliquèrent pas bien clairement, et le malentendu causa une grande contestation. C'est un malentendu*. •Il se dit aussi des actions mal interprétées, et qui produisent quelque division. •Il signifie aussi plus généralement, Erreur, méprise. *Il y a du malentendu dans cette affaire. Un malentendu lui a fait perdre son procès*.

MALEPESTE. Imprécation qui emporte une sorte d'étonnement. *Malepeste que ce potage est chaud!* Il est familier. On écrit quelquefois *Mal−peste*.

MALERAGE. s. f. Ce mot signifioit anciennement *Rage. La Malerage le saisisse*. Il signifie quelquefois Désir violent *Il a la malerage de faim*.

MALÉVOLE. adject. des 2 g. Malveillant. Il ne se dit que dans le style familier.

MALFAÇON. s. f. Ce qu'il y a de mal fait dans un ouvrage. *Il y a de la malfaçon à cet habit−là, dans ce mur, dans cette charpente*. Il est du langage familier. •Il s'emploie plus ordinairement au figuré, pour signifier, Supercherie, mauvaise façon d'agir dans le commerce de la vie, dans la conduite. *Il y a de la malfaçon à cela. Il faut qu'il y ait dans sa conduite quelque malfaçon que je n'entends pas bien. L'Intendant de cette maison est accusé de quelquemalfaçon*.

MALFAIRE. v. n. Faire de méchantes actions. *Être enclin à malfaire. Il ne se plaît qu'à malfaire*. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases, et à l'infinitif.**Malfait, aite**. participe.

MALFAISANCE. s. f. Disposition à faire du mal à autrui. *Il a donné des preuves de malfaisance*.

MALFAISANT, ANTE. adjectif. Qui se plaît à nuire, à faire du mal aux autres. *Homme malfaisant. Esprit malfaisant. Il est d'une humeurmalfaisante*. •Il signifie aussi, Qui fait du mal, qui est nuisible. *Les vins mixtionnés sont malfaisans. Les ragoûts sont malfaisans*.

MALFAITEUR. s. m. Qui fait des crimes, de méchantes actions. *Il faut punir les malfaiteurs. C'est un malfaiteur*.

MALFAMÉ, ÉE. adj. Qui a mauvaise réputation. Il est familier.

MALGRACIEUSEMENT. adverbe. D'une manière malgracieuse. *Parler malgracieusement. Répondremalgracieusement*. Il est du style familier, et il vieillit.

MALGRACIEUX, EUSE. adject. Rude, incivil, qui traite malhonnêtement. *Il est malgracieux. Réponsemalgracieuse*. Il est du style familier.

MALGRÉ. Préposition. Contre le gré d'une personne. *Il a fait telle chose malgré moi, malgré que j'en eusse*. •On dit proverbialement, *Malgré lui et malgré ses dents*, pour dire, Malgré tous ses efforts, malgré toute sa résistance. Quelques uns disent que c'est une corruption du vieux proverbe, *Malgré lui et ses aidans. Voyez* Dent. •Il se dit aussi des choses, et signifie Nonobstant. *Il est parti malgré la rigueur du temps. Je l'ai reconnu malgré l'obscurité*. •On dit familièrement, *Vous ferez telle chose bongré, malgré*, pour dire, Vous

ferez telle chose de gré ou de force.

MALHABILE. adj. des 2 g. Qui n'est point intelligent, qui est peu capable, maladroit. *Malhabile dans ses affaires, dans les négociations. Il a conduit cette affaire en malhabile homme*. •On dit par manière de reproche ou d'injure, *Vous êtes un malhabile homme d'avoir dit, d'avoir fait telle chose,* pour dire, Vous avez tort d'avoir dit, d'avoir fait telle chose.

MALHABILEMENT. adv. D'une manière malhabile. *Il s'y est pris bien malhabilement.*

MALHABILETÉ. s. f. Incapacité, manque d'habileté, de capacité, d'adresse. *Sa malhabileté lui a fait perdre son emploi.*

MALHERBE. s. f. Plante dont l'odeur est très−forte. Elle est commune en Provence et en Languedoc. Elle sert aux Teinturiers.

MALHEUR. s. m. Mauvaise fortune, mauvaise destinée. *Le malheur lui en veut. Le malheur a voulu que...... C'est un effet de son malheur. Jouer de malheur. Être en malheur. Porter malheur. J'attribue cela à mon malheur. On ne sauroit éviter son malheur. Tomber dans le malheur. Être dans le malheur.* C'est−à−dire, Dans l'infortune. •Il signifie aussi, Désastre, infortune, accident fâcheux. *Grands malheurs, étrange malheur. Malheur extraordinaire. Extréme malheur. Malheur bizarre. Il lui est arrivé un malheur, d'étranges malheurs. Tomber dans un grand malheur. Accablé de malheurs. Les malheurs de la vie. C'est un surcroît de malheur*. •On dit proverbialement, qu'*Un malheur ne vient jamais seul*.**Par malheur**. Façon de parler adverbiale. *Il tomba par malheur. Il est arrivé par malheur que....* •On se sert quelquefois du mot de *Malheur* avec la préposition *à*, par imprécation. *Malheur aux impies. Malheur à ceux qui prévariquent dans leur ministère*. •On le met aussi avec la préposition *Sur. Malheur sur eux et sur leurs enfans*. •On dit, *Malheur aux vaincus,* pour dire, que Les vaincus doivent subir la loi du vainqueur. Il se dit aussi par extension, pour dire, *Tant pis pour ceux qui souffrent d'un accident auquel d'autres échappent.*

MALHEUREUSEMENT. adv. Par malheur, *Il est arrivé malheureusement que.... Malheureusement il est mort*. •Il signifie aussi d'une manière malheureuse. *Il est mort malheureusement. Il a fini malheureusement.*

MALHEUREUX, EUSE. adj. Qui n'est pas heureux. *Les damnés seront malheureux à jamaîs. Il y a des hommes malheureux par leur faute*. •Il signifie aussi, Qui manque de ce qui peut rendre l'homme content *Il mène une vie malheureuse. Il est dans un état malheureux, dans une situation malheureuse. Il est malheureux*. •*Faire une fin malheureuse,* se dit ou d'Une personne qui meurt sans avoir donné aucune marque de piété, ou d'un criminel qui finit sa vie par les mains du bourreau.**Malheureux**, signifie aussi, Qui a du malheur, qui est infortuné. *Il est malheureux en tout ce qu'il entreprend. Malheureux à la guerre. Malheureux au jeu*. •Il signifie encore, Qui porte malheur. *Un jour malheureux. Constellation malheureuse. Accident bien malheureux. Malheureuse rencontre*. En ce sens il ne se dit que des choses, et jamais des personnes. •On dit au jeu, qu'*Un homme a la main malheureuse,* pour dire, qu'On ne gagne point quand c'est lui qui donne ou qui coupe les cartes. •On dit aussi, qu'*Il a la main si malheureuse, qu'il ne peut rien toucher sans le casser*. On dit aussi figurément, qu'*Un homme a la main malheureuse,* pour dire, qu'Il réussit mal à ce qu'il en treprend, qu'il y est malheureux. *Cet homme a la main malheureuse à faire des mariages*.**Coup malheureux**, se dit d'Un coup qui est arrivé par malheur et inopinément, et qui est plus dangereux qu'il ne devoit être. •On appelle au jeu, *Un coup malheureux,* Un coup de hasard, qui arrive par un malheur extraordinaire. •*Choix malheureux, Conseil malheureux,* se dit d'Un choix, d'un conseil qui est suivi de mauvais succès.**Malheureux**, signifie aussi, Qui a quelque chose qui semble marquer du malheur. *Il a la physionomie malheureuse, la mine*

malheureuse. Il a quelque chose de malheureux dans la physionomie. •Il signifie encore, Qui manque des qualités qu'il devroit avoir, qui est mauvais dans son genre, méprisable. *Un malheureux Écrivain. Un malheureux Auteur*. •On dit, qu'*Un homme a la mémoire malheureuse,* pour dire, qu'Il retient difficilement, et que sa mémoire lui fait faute au besoin. •On emploie aussi *Malheureux* dans le sens de comparaison, d'insuffisance et de disproportion. *Il habite un palais, et son frère est réduit à une malheureuse chambre. Je ne puis vous aller voir si loin, je n'ai que deux malheureux chevaux. Avec vingt mille livres de rente, il n'a qu'un malheureux valet*.**Malheureux** est quelquefois substantif, et signifie Un homme misérable. *Le pauvre malheureux. Il faut avoir compassion des malheureux*. •Il signifie aussi Un méchant homme. *Le malheureux qu'il est. C'est unmalheureux*.

MALHONNÊTE. adj. des 2 g. Contraire à l'honnêteté. *Cette action est malhonnête. Un procédé malhonnête*. •Il signifie aussi Incivil. *C'est un homme très−malhonnête. Cela est très−malhonnête*.**Malhonnête homme**, C'est l'opposé d'honnête homme, pris dans le sens d'homme de probité et d'honneur. Et en ce sens l'adjectif doit toujours précéder.

MALHONNÊTEMENT. adverbe. D'une manière malhonnête. *En user malhonnêtement*.

MALHONNÊTETÉ. s. f. Incivilité, manque d'honnêteté, de bienséance. *Il y a de la malhonnêteté dans sonprocédé*.

MALICE. s. f. Inclination à nuire, à mal faire. *Grande malice. Il a un fonds de malice. Cela procède d'une malice noire. Sa malice est découverte. Il est plein de malice. Il a fait cela par malice. S'il ne fait pas bien, c'est belle malice, c'est pure malice. C'est un homme sans malice. Il n'a non plus de malice qu'un enfant*. •On dit, *La malice du péché,* pour dire, La malignité du péché. •On dit, en parlant de certains crimes commis par des enfans avec dessein prémédité, que *La malice supplée à l'âge,* pour faire entendre, qu'On peut justement les punir. •On dit proverbialement d'Un homme qui prend plaisir à dire, à faire du mal, et qui fait le simple, que *C'est un innocent fourré de malice*. Il est populaire.**Malice**, se prend aussi pour l'action faite avec malice. *Il m'a fait la plus grande malice du monde. On sait toutes les malices dont il est capable*. •On appelle *Malice noire,* Une action de méchanceté horrible et réfléchie. •Il est quelquefois moins odieux, et se dit des tours de gaîté qu'on fait pour se divertir, pour badiner. *Elle fait à ses amis mille petites malices*. Il s'applique aussi aux enfans qui ont l'esprit tourné à la moquerie. *Cet enfant est plein de malice. Il y a de la malice dans saphysionomie*.

MALICIEUSEMENT. adver. Avec malice. *Il l'a fait malicieusement. Il disoit cela malicieusement. Il interprète tout malicieusement*.

MALICIEUX, EUSE. adj. Qui a de la malice. *Il est malicieux. C'est un es− prit malicieux. Un dessein malicieux. Il est malicieux comme un vieux singe*. On l'emploie dans les deux sens du mot *Malice. Enfant malicieux*. •On dit, qu'*Un cheval est malicieux,* pour dire, qu'Il use d'adresse contre celui qui le monte, ou contre ceux qui l'approchent.

MALIGNEMENT. adv. Avec maliguité. *Interpréter malignement quelque chose*.

MALIGNITÉ. s. f. Inclination à faire du mal, à mal penser, à médire. *Connoissez mieux la malignité de cet homme. C'est une étrange malignité. La malignité du siècle, du coeur humain*. •Il se dit aussi des qualités nuisibles qui se trouvent dans quelques agens, dans quelques remèdes, etc. *Corriger la malignité de l'antimoine. La force des remèdes a vaincu la malignité de cette fièvre. La malignité du sort. La malignité des*

astres. La malignité de l'air.

MALIN, IGNE. adj. Qui prend plaisir à faire des malices, à tenir des propos malicieux, à dire du mal. *Il est malin. Volonté maligne. C'est un esprit malin. Il n'est pas si malin que vous dites. Malin comme un vieux singe. C'est une maligne bête*. •On dit dans le même sens en parlant des choses, *Discours malin. Interprétation maligne. Un sens malin. Un souris malin. Il a dit cela d'un ton malin. Regarder d'un oeil malin. Pensées malignes. Il a le regard malin*. •On appelle *Maligne joie,* La joie que l'on a du mal d'autrui, et qu'on voudroit cacher. •On dit, qu'*Un homme a un malin vouloir, du malin vouloir contre quelqu'un,* pour dire, qu'Il a mauvaise volonté, mauvaise intention. Il est du style familier. •On appelle le Diable, *L'esprit malin, le malin esprit*, ou absolument, *Lemalin*. Ce dernier est du style familier.**Malin**, se dit aussi De ce qui a quelque qualité mauvaise, nuisible. *Un suc malin. Cette herbe a une vertu, une qualité maligne. Il faut corriger ce que l'antimoine, ce que l'opium a de malin*. •On appelle *Fièvre maligne,* Une fièvre qui est accompagnée de venin, de pourpre, etc. et d'accidens plus fâcheux que le pouls ne semble l'indiquer. •On dit aussi, *Un ulcère malin, une plaie maligne*.

MALINE. s. f. Terme de Marine. Temps des grandes marées à la nouvelle et à la pleine lune.

MALINGRE. adj. des 2 g. Il se dit d'Une personne qui a peine à recouvrer ses forces et sa santé après une longue maladie, ou qui est d'une complexion foible. *Il a bien de la peine à revenir, il est encore bien malingre. Je ne sais ce qu'a cet enfant, il est tout malingre*. Il est du style familier.

MALINTENTIONNÉ, ÉE. adject. Qui a de mauvaises intentions. *Cet homme est très−malintentionné. Ces personnes étoient très−malintentionnées*. •Il se prend aussi substantivement. *Des malintentionnés ont répandu ces nouvelles*.

MALITORNE. adj. des 2 g. Gros sièrement maladroitet gauche. Il s'emploie ordinairement comme substantif. *Ce valet n'est qu'un malitorne*. Il est familier.

MALLE. s. f. Sorte de coffre ordinairement rond par−dessus et par les côtés, couvert de peau, et qui est propre pour porter des hardes à la campagne, en voyage. *Grande, petite malle. On a fouille dans sa malle*. •On appelle aussi *Malle,* La valise que les couriers et les postillons ont derrière eux, et dans laquelle ils portent les lettres. *La malle d'Angleterre, etc. La malle est arrivée*. •On dit, *Faire sa malle,* pour dire, Mettre, ranger dans sa malle ce qu'on veut emporter pour son voyage. •On appelle aussi *Malle*, Une sorte de grand panier où les petits Merciers portent leurs marchandises. •On dit proverbialement, *Trousser en malle,* pour dire, Enlever par surprise et promptement. *Il trouva de la vaisselle d'argent dans une chambre, et la troussa en malle*. •On dit de quelqu'un qui est mort en peu de jours d'une maladie, qu'*Il a été troussé en malle*.

MALLÉABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est malléable.

MALLÉABLE. adj. des 2 g. Qui est dur et ductile, qui se peut battre, forger et étendre à coups de marteau. *Les métaux sont malléables. Quelques−uns ont prétendu faussement que le verre étoit malléable*.

MALLÉOLE. s. f. Terme d'Anatomie. L'os de la cheville du pied. *La malléole interne. La malléole externe*. (On fait sentir les deux *l* dans ce mot et les deux qui précèdent.)

MALLETTE. s. fém. Diminutif de malle. *Il avoit sa mallette sur le dos. Un petit Mercier qui porte sa mallette*.

MALLIER. s. m. Cheval sur lequel on charge la malle. *Bon mallier. Fort mallier. Il étoit monté sur le mallier*. •On appelle aussi *Mallier*, Le cheval qu'on met entre les brancards d'une chaise de poste.

MALMENER. v. a. Réprimander, maltraiter de paroles. *Il l'a bienmalmené*. •On dit d'une armée bien battue, qu'*Elle a été bien malmenée*. •On dit aussi en parlant d'Un procès, d'une dispute au jeu, *Ill'a bien malmené au jeu, dans cette dispute, dans ce procès*.

Malmené, ée. participe.

MALORDONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit de trois pièces mises, une en chef, et les deux autres parallèles en pointe.

MALOTRU, UE. s. Terme d'injure et de mépris, par lequel on prétend signifier en même temps une personne maussade, malfaite, malbâtie. *C'est un malotru, un franc malotru. Une grosse malotrue*.

MALPLAISANT, ANTE. adject. Désagréable, fâcheux. *Aventure mal− plaisante*. Il se dit plus ordinairement des choses, et quelquefois pourtant des personnes. Il vieillit.

MALPROPRE. adj. des 2 g. Qui n'est pas propre, qui est sale. *C'est l'homme du monde le plus malpropre. Il est extrêmement malpropre sur lui, sur sa personne. Des meubles malpropres. Des habits malpropres. Une chambre malpropre. Des mains malpropres*.

MALPROPREMENT. adv. Salement, avec malpropreté. *Il mange malproprement. Il fait toutmalproprement*. •On dit, qu'*Un ouvrier travaille malproprement,* pour dire, qu'Il travaille mal et grossièrement.

MALPROPRETÉ. s. f. Défaut de propreté, saleté. *Sa chambre est d'une grande malpropreté. Il mange avec une malpropreté insupportable*.

MALSAIN, AINE, adj. Qui n'est pas sain, qui a en soi le principe de quelque maladie. *Cet homme est malsain. Cette femme est malsaine*. •Il signifie aussi, Qui est contraire à la santé. *Cet air est malsain. Cette viande est malsaine. Les eaux de ce Pays−là sont malsaines*.

MALSÉANT, TE. adj. Messéant, qui est contraire à la bienséance. *Cela est malséant. L'air dissipé est une chose malséante à un Magistrat*.

MALSEMÉ. adj. Terme de Vénerie, qui ne se dit qu'en parlant des bois de cerf, des têtes de daim et de chevreuil, dont les andouillers sont en nombre impair.

MALSONNANT, ANTE. adj. Qui choque, qui répugne. Il se dit en Théologie, en qualifiant des propositions condamnées, et on dit par extension, *Cela est malsonnant*, pour dire, Cela est choquant.

MALT. s. m. (On pron. *let t.*) Orge préparé pour faire de la bière. *En Angleterre, l'impôt sur le malt estconsidérable*.

MALTÔTE. s. f. Exaction, perception d'un droit qui n'est point dû, faite en abusant du nom du Roi. *Faire, exercer la maltôte*. Le Public appelle ainsi par abus toutes sortes de nouvelles impositions. •On dit quelquefois familièrement *La maltôte,* pour dire, *Les maltôtiers*.

MALTÔTIER. s. m. Celui qui exige des droits qui ne sont point dûs, ou qui ont été imposés sans autorité légitime. *C'est un Maltôtier*. Il se dit aussi par abus De ceux qui recueillent toutes sortes de nouvelles impositions.

MALTRAITER. v. a. Traiter durement par des coups ou par des paroles. *Il l'a maltraité de coups. Il l'a maltraité de paroles. Il l'a fait maltraiter. Ce mari maltraite sa femme*.**Maltraiter**, signifie aussi, Faire tort à quelqu'un, ne lui rendre pas la justice qui lui est dûe, ne le traiter pas favorablement. *Ce fils a été maltraité dans le testament de son père*. •Il signifie aussi, Faire préjudice à quelqu'un, lui faire un mauvais traitement, soit à tort, soit avec raison. *Cet Auteur a été maltraité dans cet ouvrage. Il a été maltraité dans cet Arrêt*.

Maltraité, ée. participe.

MALVEILLANCE. s. fém. Haine, mauvaise volonté pour quelqu'un, ou à l'égard de quelque chose. *La malveillance cherche à discréditer les opérations du Gouvernement. Voilà des effets de sa malveillance. S'exposer à la malveillance du peuple*.

MALVEILLANT. s. m. Celui qui veut du mal à quelqu'un, qui est malintentionné pour quelque chose. *Les malveillans font courir de fausses nouvelles, pour augmenter le mécontentement. C'est quelque malveillant qui lui a rendu ce mauvais office*. •Il se prend aussi adjectivement. *Caractère malveillant*. •Il est plus usité au pluriel. *Ses malveillans lui ont rendu ce mauvais office. Il ne faut pas ajouter foi aux malveillans*.

MALVERSATION. s. f. Délit grave commis dans l'exercice d'une charge, d'un emploi, d'une administration; comme corruption, exaction, concussion, larcin. *Commettre des malversations. On recherche ses malversations. On le recherche pour ses malversations*.

MALVERSER. verb. n. Commettre quelque délit grave dans l'exercice d'une charge, d'un emploi, d'une administration. *Il est accusé d'avoir malversé dans sa charge*.

MALVOISIE. s. f. Vin grec qui est fort doux. *Boire de la malvoisie*. •On appelle aussi *Malvoisie,* Le vin muscat, cuit, de quelque Pays que ce soit. *Malvoisie de Provence*.

MALVOULU, UE. adject. À qui on veut du mal. Pour qui on est mal disposé.

MAMAN. s. f. Terme dont les petits enfans, et ceux qui leur parlent, se servent au lieu du mot de Mère. *Il commence à parler, il dit déjà papa et maman. Mon cher papa. Ma bonne maman*. •On dit dans le même langage, *Maman teton,* pour dire, Mère nourrice. *Aimez−vous bien votre maman teton?* Il est populaire. •On dit aussi *Grand'maman*, pour dire, grand'mère. •On dit populairement, *Une grosse maman,* en parlant d'Une femme qui a de l'embonpoint.

MAMELLE. s. f. Teton, la partie charnue et glanduleuse du sein des femmes, où se forme le lait. *Mamelle droite. Mamelle gauche. Les enfans à la mamelle. Il étoit encore à la mamelle. On dit que les Amazones se brûloient la mamelle droite*. •On le dit aussi, en parlant des fe melles de quelques animaux. •On appelle aussi *Mamelle*, dans les hommes, La partie charnue, qui est placée au même endroit que la mamelle des femmes. *Il étoit blessé deux doigts au−dessous de la mamelle*.

MAMELON. s. m. Le petit bout des mamelles, tant de l'homme que de la femme. •On appelle aussi *Mamelons,* De petites parties très−délicates et glanduleuses élevées sur la peau de l'animal, sur la langue, et que quelques Philosophes croient servir à la sensation.

MAMELU, UE. adject. Qui a de grossesmamelles. *Homme mamelu. Femme mamelue*. •Il est aussi substantif. *Gros mamelu. C'est une grosse mamelue*. Il est populaire.

MANANT. s. m. Habitant qui demeure et est habitué en un bourg ou village. En ce sens on ne l'emploie guère qu'en style de Pratique et en cette phrase, *Les manans et habitans de telle Paroisse*. •On appelle absolument *Manant,* Un paysan, un rustre. *C'est un vrai manant, un gros manant*.

MANCENILLIER. subst. masc. Arbre des Antilles. Son fruit, qui ressemble à la pomme d'api, est un poison, dont l'huile d'olive est le contrepoison.

MANCHE. s. m. La partie d'un instrument par où on le prend pour s'en servir. *Le manche d'une cognée. Le manche d'un couteau. Le manche d'une raquette, d'un battoir, d'une étrille, etc. Long manche. Manche court. Gros manche. Couteau à manche d'ivoire, à manche de corne, à manche d'argent. Il tenoit son marteau par le manche. Le manche est rompu, il y faut mettre un manche. Cette cognée branle au manche, branle dans le manche. Manche à balai*. •On dit, *Le manche de la charrue,* pour dire, La partie de la charrue que tient le Laboureur. *Tenir le manche de la charrue*. •On dit aussi, *Le manche d'un gigot, d'une épaule de mouton,* En parlant de la partie par où on les prend pour les couper. •On dit aussi, *Le manche d'un luth, d'un violon, d'un théorbe, etc.* En parlant de la partie où sont les touches, et où l'on pose les doigts de la main gauche pour former les tons différens. Et l'on dit de celui qui joue d'un de ces instrumens, qu'*Il sait, qu'il connoît, qu'il est sûr de son manche,* pour dire, qu'Il touche les cordes avec justesse et précision. •On dit proverbialement et figurément, que *Quelqu'un branle au manche, dans le manche,* pour dire, qu'Il n'est pas ferme dans le parti qu'il avoit embrassé, ou dans la résolution qu'il avoit prise. •On le dit aussi d'un homme dont la fortune est ébranlée, ou qui est menacé de perdre sa place. *Son état est bien douteux, il branle au manche*. Il est du style familier. •On dit proverbialement, *Jeter le manche après la coignée*, pour dire, Abandonner une affaire par chagrin, par dégoût, ou parce que les commencemens n'en sont pas heureux.**Manche de couteau**. s. m. Nom d'une espèce de coquillage bivalve.

MANCHE. s. f. Partie du vêtement dans laquelle on met le bras. *La manche d'une robe, d'une soutane, d'un pourpoint, d'une chemise. Granche manche, manche étroite, manche large. Robe ouverte par les manches. Attacher les manches à un corps de jupe. Les manches sont trop courtes. Cordelier à la grande manche*. •On appelle *Manches pendantes,* Des bandes d'étoffe que l'on attache à certaines robes de cérémonie. *Les Conseillers d'État portoient des robes à manches pendantes*. •On appelle encore *Manches pendantes,* Les bandes d'étoffe larges de trois ou quatre doigts, que l'on attache parderrière aux robes des enfans. •On dit, *Avoir une personne dans sa manche,* pour dire, En disposer, en être assuré. *Il a tous les Juges dans sa manche*. Il est du style familier. •On dit proverbialement et figurément, *Du temps qu'on se mouchoit sur la manche,* pour dire, Du temps qu'on étoit fort simple. Et, qu'*On ne se mouche plus sur la manche*, pour dire, Du temps qu'on n'est plus si simple. Il est du style familier et populaire. •On dit d'un casuiste, d'un directeur relâché, qu'*Il a la manche large*. •On dit proverbialement, qu'*Un homme a la conscience large*

comme la manche d'un Cordelier, pour dire, qu'Il n'est point scrupuleux. Il est populaire. •On dit figurément et familièrement, *Il ne se fera pas tirer par la manche, tirer la manche pour faire telle chose,* pour dire, qu'Il fera volontiers telle chose. •On dit proverbialement et figurément, *C'est une autre paire de manches,* pour dire, C'est une autre affaire, ce n'est pas la même chose. Et, *Voici bien une autre paire de manches,* pour dire, Voici bien une autre affaire. •On appelle *Gentilshommes de laManche,* Des Gentilshommes dont la fonction est d'accompagner continuellement les Fils de France, depuis qu'ils sont sortis des mains des femmes, jusqu'à la fin de leur éducation. •On appelle *Gardes de la Manche,* Ceux des Gardes du Corps qui en certaines occasions, comme dans la Chapelle, sont aux deux côtés du Roi, vêtus de hoquetons, et armés de pertuisanes. •En termes de Marine, on appelle *Manche,* Un long tuyau de cuir, qui sert à emplir les barriques d'eau. Et un tuyau de toile goudronnée, qui sert à conduire l'eau de la pompe hors du vaisseau.

MANCHETTE. s. f. Ornement fait de toile, de dentelle plissée, qui s'attache au poignet de la chemise. *Paire de manchettes. Ces manchettes sont trop hautes, trop grandes, ont trop de hauteur, ont trop de tour. Manchettes simples. Manchettes doubles. Manchettes à dentelle. Manchettes empesées, goderonnées, brodées, languettées. Bâtir des manchettes. Porter des manchettes*. •On dit proverbialement, *Vous m'avez fait là de belles manchettes,* pour dire, Vous avez fait une équipée, une étourderie qui m'embarrasse.

MANCHON. s. m. Sorte de fourrure en façon de manche, dans laquelle on met les deux mains, pour les garantir du froid. *Manchon de martre. Manchon d'hermine. Manchon d'ouatte, de petit gris, de peau d'ours. Manchon de velours. Manchon de plumes. Manchon d'homme. Manchon de femme. Manchon de campagne. Il avoit les mains dans son manchon. Il porte son manchon en écharpe*.

MANCHOT, OTE. s. Estropié ou privé de la main ou du bras. *Il est manchot de la main droite. Il reçut un coup de mousquet dont il est resté manchot*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme n'est pas manchot,* pour dire, qu'Il a de l'adresse, de la finesse.

MANDARIN. s. m. Titre de Dignité à la Chine. *Il y a des Mandarins lettrés, et des Mandarins militaires*.

MANDAT TERRITORIAL. s. m. Billet d'État qui devoit remplacér les *Assignats* et les *Rescriptions*, et qui avoit la même hypothèque. La création de ce papier, décrétée en 1795, n'a jamais été effectuée: il n'a existé que des *Promesses de mandat,* auxquelles le Corps législatif avoit attribué la même valeur et donné le même cours forcé. Ce cours forcé fut supprimé le 18 pluviôse an 5, (6 février 1797,) par une résolution du Conseil des Cinqcents, approuvée deux jours après par celui des Anciens.

MANDAT. s. m. Ordre. *Mandat d'amener,* injonction à une personne de comparoître devant un Juge, etc. avec ordre de l'y amener. *Mandat d'arrêt,* ordre d'arrêter quelqu'un et de le traduire dans la maison d'arrêt.

MANDAT. s. m. Rescrit du Pape, par lequel il mande à un Collateur ordinaire de pourvoir celui qu'il lui nomme, du premier Bénéfice qui vaquera à sa collation. *Mandat Apostolique. Les mandats n'ont plus lieu en France*.**Mandat**, en terme de Commerce, est un ordre de payer, adressé par un propriétaire de fonds, au dépositaire desdits fonds. *Il m'a donné un mandat sur son Fermior, sur son Notaire*.**Mandat**, en terme de Jurisprudence, Acte par lequel on commet le soin d'une affaire à quelqu'un qui s'en charge gratuitement.

MANDATAIRE. s. masc. Celui en faveur de qui le Pape a expédié un mandat. •On appelle aussi *Mandataire,* Celui qui est chargé d'une procuration, d'une mission pour agir au nom d'un autre. *Le Mandataire ne doit agir que conformément à ses pouvoirs. Dans les Etats libres, les dépositaires du pouvoir*

ne sont que les Mandataires du peuple.

MANDEMENT. s. m. Ordre par écrit et rendu public, de la part d'une personne qui a autorité et Juridiction; Ordonnance d'un Juge, d'un Supérieur, etc. *Le mandement de l'Archevêque, de l'Évêque. Le mandement que les Élus ont envoyé pour les tailles. Le mandement du Recteur de l'niversité. Le mandement de la Ville*. •Dans les Lettres Patentes du Roi, on dit, **Si donnons en mandement**. •Il signifie aussi La lettre, le billet qu'on donne à quelqu'un, portant ordre à un Receveur ou Fermier de payer quelque somme. *Il a donné un mandement de telle somme sur son Fermier. Accepter un mandement. J'ai payé selon votre mandement*.

MANDER. v. a. Envoyer dire, faire savoir ou par lettres, ou par messager. *Je lui ai mandé cette nouvelle. Je lui ai mandé par un tel, que.... Ne voulez−vous rien mander à Paris? Je lui ai mandé qu'il vînt, je lui ai mandé de venir*. •On dit proverbialement, pour faire entendre qu'on n'a pas craint de dire en face à quelqu'un une chose fàcheuse, *Je ne lui ai point mandé, je lui ai dit que*....**Mander quelqu'un**, C'est lui donner avis ou ordre de venir. *On a mandé tous les parens. Il a mandé son Intendant. Le Roi manda le Parlement. Il fut mandé à la Cour*. •On dit, qu'*Un homme a mandé ses équipages, ses carrosses, ses chevaux, ses chiens, etc.* pour dire, qu'Il a donné ordre qu'on les lui envoyât.

Mandé, ée. participe.

MANDIBULE. sub. fém. Mâchoire. Terme d'Anatomie. *Mandibule inférieure. Mandibule supérieure*.

MANDILLE. s. fém. (On mouille les L.) Sorte de casaque que les laquais portoient autrefois. *Je l'ai vu laquais, il portoit la mandille*.

MANDOLINE. subst. fém. Petite mandore.

MANDORE. s. fém. Espèce d'instrument de musique à plusieurs cordes, qui est en forme d'un petit luth, et qui se touche avec les doigts. *Mandore luthée. Jouer de la mandore*.

MANDRAGORE. sub. fém. Plante dont on distingue deux espèces, la blanche ou la mâle, la femelle ou la noire. La première porte un fruit de la grosseur d'une petite pomme; au lieu que celui de la seconde espèce est plus petit et en forme de poire. L'une et l'autre *Mandragore* ont l'odeur forte et désagréable. Les Médecins emploient quelquefois l'écorce de leurs racines, mais avec beaucoup de précaution, parce qu'elles sont très − narcotiques, et qu'elles purgent avec violence. On ne s'en sert guère qu'à l'extérieur pour amollir les humeurs squirreuses et les écrouelles.

MANDRIN. s. mas. Les Serruriers nomment ainsi tous les poinçons qui servent à percer le fer à chaud. •Les Tourneurs et Tabletiers appellent *Mandrin*, Les pièces sur lesquelles ils assujettissent les ouvrages qui ne peuvent être tournés entre les pointes.

MANDUCATION. s. f. Il ne se dit que de l'action par laquelle on mange le sacré Corps de Notre−Seigneur dans l'Eucharistie.

MANÉAGE. subst. masc. Terme de Marine. Il se dit Du travail que les Matelots sont obligés de faire pour charger sur un navire, ou pour en décharger les planches, le merrein, le poisson, etc. pour quoi il ne leur

est point dû de salaires.

MANÉGE. s. m. Exercice qu'on fait faire à un cheval pour le dresser. *Un cheval propre au manége, dressé au manége. Bon pour le manége. Mettre un cheval au manége. Faire le manége. Cheval de manége*. •Il signifie aussi Le lieu où l'on exerce les chevaux pour les dresser, et où l'on donne des leçons d'équitation. *Un beau manége. Un manége couvert. Un manége découvert*.**Manége**, se dit au figuré, et signifie Certaines manières d'agir adroites et artificieuses. *Je connois le manége de ces gens−là. Il y a un certain manége à la Cour, qu'il faut savoir quand on veut y vivre. Je ne suis pas encore fait à ce manége. Voilà un étrange manége. Avoir du manége*.

MANES. sub. mas. pl. Nom que les Anciens donnoient à l'ombre, à l'ame d'un mort. *Polixène fut sacrifiée aux Mânes d'Achille. Mânes plaintifs. Appaiser les mânes irrités*.

MANGANÈSE. s. fém. Minéral ferrugineux qu'on emploie pour faire disparoître la couleur verdâtre du verre, lorsqu'il est encore en fusion.

MANGEABLE. adject. des 2 g. Qui peut se manger sans dégoût. *Ce pain n'est pas mangeable*.

MANGEAILLE. substant. fém. Il se dit proprement De ce qu'on donne à manger à quelques animaux domestiques, à des oiseaux. *Faire de la mangeaille pour les volailles, leur donner de la mangeaille*.**Mangeaille**, se dit aussi dans le style familier, De ce que mangent les hommes. On dit familièrement, *Cet homme est toujours occupé de mangeaille*.

MANGEANT, ANTE. adject. Qui mange. *Il est bien buvant et bien mangeant. Je l'ai laissée bien buvante et bien mangeante*.

MANGEOIRE. s. f. L'auge où les chevaux mangent. *Mettre de l'avoine dans la mangeoire*. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme tourne le dos à la mangeoire,* pour dire, qu'Il fait tout le contraire de ce qu'il devroit faire pour arriver à son but.

MANGER. v. a. Mâcher et avaler quelque aliment pour se nourrir. *Manger du pain, de la viande, du fruit. Cela est bon à manger. Les chevaux mangent du foin, de l'avoine. Le loup mange la brebis. Les limaçons, les chenilles mangent les fruits. Les souris, les rats mangent les grains. Les oiseaux mangent les moucherons, les vermisseaux*.**Manger**, se met aussi absolument et sans régime. *Il n'a mangé d'aujourd'hui. Il n'a ni bu ni mangé. Il a été trois jours sans manger. Il ne mange pas, il dévore. Ils boivent et mangent ensemble. Il boit et mange ordinairement avec lui. Manger chaud, manger froid. Donner à manger. Salle à manger. L'appétit vient en mangeant*. •On dit figurément et populairement, *Manger comme un chancre,* pour dire, Manger excessivement. •On dit aussi au figuré, *L'appétitvient en mangeant,* pour dire, que L'ambition, que l'envie d'amasser du bien augmente toujours. •On dit proverbialement, *À petit manger, bien boire*. •On dit proverbialement, *Qui se fait brebis, le loup le mange,* pour dire, que Qui a trop de bonté, trop de patience, trouve bientôt des gens qui en abusent. •On dit proverbialement, que *Les gros poissons mangent les petits,* pour dire, que Les gens puissans oppriment les foibles. •On dit familièrement et figurément, qu'*Une personne a mangé son pain blanc le premier,* pour dire, que Le commencement de sa vie a été plus heureux que la suite. •On dit proverbialement, lorsque la mésintelligence se met entre deux personnes accoutumées à vivre aux dépens d'autrui, et intéressées à bien vivre ensemble, *La guerre est bien forte, quand les loups se mangent*. •On dit figurément et proverbialement, qu'*Un homme sait bien son pain manger,* pour dire, qu'Il entend bien ses intérêts, qu'il sait bien se démêler de toutes sortes d'affaires. •On dit familièrement, qu'*Un*

homme mange dans la main, pour dire, qu'Il abuse de la familiarité qu'on lui permet.**Manger**, signifie aussi, Prendre ses repas. *Il va manger chez un tel. Il mange à l'auberge. Un tel tient table, il donne à manger. On mange proprement chez lui*. •On dit, *Manger son bien,* pour dire, Consumer son bien; et il se dit plus ordinairement de ceux qui le dissipent en débauches ou en folles dépenses. *S'il se jette dans la débauche, il mangera tout son bien en peu de temps. Il aura bientôt mangé tout son fait. Il mange tout en chicane, en procès. Il y mangera dix mille écus, ou il en aura raison. Il a mangé deux belles terres. Il a mangé plus d'or qu'il n'est gros. Il a mangé son fait à plaider*. •On dit figurément, *Ses valets le mangent, ses chevaux et les chiens le mangent, les femmes le mangent,* pour dire, Le ruinent, le consument en dépense. •On dit, qu'*Une forge mange bien du charbon,* pour dire, qu'Elle en consume beaucoup. •On dit aussi, que *Certains légumes mangent bien du beurre,* pour dire, qu'Il en faut beaucoup pour les apprêter. •On dit proverbialement, *Il a mangé son blé en vert, son blé en herbe,* pour dire, qu'Il a consumé son revenu avant que les termes en fussent échus. •On dit proverbialement, *Manger de la vache enragée,* pour dire, Souffrir beaucoup de faim et de fatigues. *Il a pâti, il a mangé de la vache enragée. Il est trop à son aise, il faudra qu'il mange un peu de la vache enragée*. •On se sert quelquefois du mot de *Manger,* dans le style familier, pour dire, Quereller fortement. *Je n'ai garde de lui en parler, il me mangeroit*. On dit dans le même sens, *Manger le blanc des yeux. Ils se sont mangé le blanc des yeux*.**Manger**, se dit aussi par extension, de plusieurs choses inanimées qui rongent, minent et détruisent. *La rivière mange ses bords. Un ulcère lui mange la jambe. La vérole le mange. Le grand jour mange les couleurs. La rouille mange le fer. Le peuple dit que la lune mange les pierres. Les ormes mangent tout le suc, toute la graisse de la terre. Un onguent, une poudre qui mange les chairs mortes*. •On dit figurément, qu'*Une planche gravée, qu'une écriture est mangée par le temps,* pour dire, qu'Elle est usée, effacée par le temps, et qu'on a peine à y rien connoître. •On dit figurément et familièrement, *Manger quelqu'un des yeux,* pour dire, Le regarder avidement. Il se dit aussi des choses. Et, *Manger de caresses,* pour dire, Faire de grandes caresses. •On dit d'Un joli enfant, qu'*Il est joli à manger*, qu'*il est à manger*. Il est du style familier. •On dit figurément et proverbialement, *Je mangerai plutôt mon bras jusqu'au coude, je mangerai plutôt ma chemise, que de ne pas venir à bout de telle chose,* pour dire, Il n'est rien que je ne fasse pour venir à bout de telle chose. Ces deux façons de parler sont populaires. •On dit par emportement, quand on est en grande colère contre quelqu'un, qu'*On lui mangeroit le coeur. Je lui mangerois l'ame*. •On dit familièrement par menace, à un homme que l'on croit plus foible que soi, qu'*On le mangeroit avec un grain de sel, à la croque au sel*. •On dit d'Un homme qui ne prononce pas bien toutes les lettres ou toutes les syllabes des mots, qu'*Il mange ses mots,* qu'*il en mange la moitié*. •On dit en termes de Grammaire, qu'*Une voyelle finale se mange,* pour dire, S'élide, quand elle ne se prononce pas à cause de la rencontre d'une voyelle qui commence le mot suivant. *En Francois, l'E fémïnin se mange toujours devant une voyelle*.

Mangé, ée. participe.

MANGER. s. m. Ce qu'on mange, dont on se repaît. *Son hôtesse lui accommode son manger. Un pâté de bécasse est un bon manger. Un manger délicat. Un friand, un délicieux manger. C'est un manger de Roi. C'est le meilleur manger du monde*. •On dit familièrement d'Un homme qui s'occupe entièrement à une chose, qu'*Il en perd le boire et le manger*.

MANGERIE. s. f. Terme populaire, qui signifie an propre, Action de manger, et qui n'est guère usité que dans cette phrase, *Relever mangerie,* pour dire, Recommencer à manger. Au figuré, il signifie Les frais de chicane, ou les exactions par lesquelles on ruine les pauvres gens. *Les mangeries de cette Justice sont effroyables. Voyez quelle mangerie d'avoir fait coûter tant d'argent à ce pauvre homme. C'est une pure mangerie. On invente tous les jours de nouvelles mangeries*.

MANGEUR, EUSE. s. Quand il se dit absolument, il signifie Celui, celle qui est en habitude de manger beaucoup. Il s'emploie ordinairement avec une épithète. *C'est un grand mangeur. Un beau mangeur.*

Un petit mangeur. C'est une grande mangeuse. Il n'est pas mangeur. •On appelle Les gens de chicane, ceux qui vexent, qui tourmentent le peuple, *Des mangeurs de Chrétiens*. Il est populaire. •On appelle familièrement Un fanfaron, *Un mangeur de charrettes ferrées, un mangeur de petits enfans*. •On appelle familièrement, *Mangeurs de viandes apprêtées,* Des fainéans, des paresseux qui aiment à faire bonne chère sans se donner de peine, ou bien à tirer du profit d'une affaire où ils n'ont point travaillé. •On dit figurément et familièrement d'Un bigot, d'un faux dévot, que *C'est un mangeur de Crucifix, un mangeur d'Images, un mangeur de Saints*.

MANGEURE. s. f. (On prononce *Manjûre*). Endroit mangé d'un drap, d'une étoffe, d'un pain, etc. *Mangeure de vers, Mangeures de souris*.

MANGOUSTE. *Voyez* Ichneumon.

MANIABLE. adject. des 2 g. Qui se manie aisément, qui se prête à l'action de la main. *Ce drap est doux et maniable. Le cuir bien apprété en devient plus maniable. Ce marteau est trop lourd, il n'est pas maniable*. •Il signifie aussi, qui est aisé à mettre en oeuvre. *Ce fer, ce cuivre est doux et maniable. Il n'y a point de métal si maniable que l'or*. •Il se prend quelquefois au figuré, et veut dire, Traitable. *C'est un homme dont l'esprit est maniable, n'est point du tout maniable*.

MANIAQUE. adj. des 2 g. Furieux, possédé de quelque manie. *Il est maniaque. Elle est maniaque*. Il se prend aussi substantivement. *C'est un maniaque. C'est une maniaque*.

MANICHORDION. s. m. Sorte de clavecin, instrument de musique à clavier. *Jouer du manichordion*.

MANIE. s. f. Aliénation d'esprit sans fièvre, et qui va quelquefois jusqu'à la fureur. *Sa folie se change en manie*. La Manie est une folie dans laquelle l'imagination est frappée d'un point fixe. *Sa manie est de se croire de verre*.**Manie**, se dit aussi par extension, de toutes les passions portées à un certain excès. *Sa manie pour les tulipes, pour les coquilles, l'a ruiné. Il a la manie des vers*.

MANIEMENT. s. mas. (Pron. *Manîment*). Action de manier. *On connoît la bonté d'un drap au maniement*.**Maniement**, signifie aussi Le mouvement du bras, de la jambe. *Il étoit perclus de ce bras, mais il commence à en avoir le maniement assez libre*. •On appelle *Le maniement des armes,* L'exercice de pied ferme qu'on enseigne aux soldats. •Il est plus en usage au figuré, et signifie Administration. *Le maniement des deniers du Roi, des Finances. Ce Trésorier a beaucoup de maniement. Son maniement est de tant de millions. On lui a confié ce maniement. Ceux qui ont le maniement des affaires*.

MANIER. v. act. Prendre et tâter avec la main. *Manier un drap pour voir s'il est doux, s'il est fin. Manier une étoffe, des papiers, des livres, des hardes*.**Manier**, Recevoir, avoir en sa disposition, en son administration. *Je n'ai point encore manié un dénier de cette recette. Il ne manie point d'argent. Il manie tous les biens de cette maison. Il manie tous les ans plus d'un million*. •On dit figurém. *Manier les affaires publiques,* pour dire, Les administrer. •On dit proverbialement, *Vous me demandez où est un tel livre, je ne l'ai ni vu ni manié,* pour dire, Je ne puis vous en rendre raison. •On dit d'Un homme, qu'*Il manie bien quelque instrument,* pour dire, qu'Il s'en sert bien. *Il sait bien manier les armes. Il manie bien l'épée à deux mains, la hallebarde. Il manie bien uneraquette*. •On dit d'Un Boulanger qui pétrit bien, qu'*Il manie bien la pâte*. •On dit en termes d'Art, *Manier le pinceau, le ciseau, la pointe, le burin, la plume, le crayon, l'outil. Manier la terre en modelant*. •On dit figurément d'Un Peintre, qu'*Il manie bien la couleur,* pour dire, qu'Il a l'adresse de

la bien employer, de s'en bien servir. Et figurément d'Un Sculpteur, qu'*Il manie bien le marbre,* pour dire, qu'Il sait bien le travailler. •On dit de même, qun'*n Serrurier manie bien le fer,* qu'*il le manie comme si c'étoit du plomb*. •On dit figurément, *Manier bien une affaire,* pour dire, La conduire avec adresse. •On dit aussi, *Manier les esprits, manier un homme,* pour dire, Les tourner, les gouverner comme on veut. *Laissezmoi manier les esprits. Ce n'est pas un homme aisé à manier. On le manie comme on veut. Ce peuple ne se manie pas sifacilement*. •On dit, *Manier bien la parole,* pour dire, Parler avec facilité et agrément. •On dit à un homme qui se mêle de faire une chose à quoi il n'entend rien, *Cela ne se manie pas ainsi. Cela n'est pas si aisé à manier*. •On dit figurément, qu'*Un Auteur a bien manié son sujet,* pour dire, qu'Il l'a bien traité. Et dans le même sens, qu'*Un Poëte dramatique manie bien les passions. Cetécrivain manie bien la langue*. •On dit, *Manier un cheval,* pour dire, Le faire aller, le mener avec art. *C'est un bon Ecuyer, il manie bien un cheval*.

Manié, ée. participe. •On dit Des mots de la langue, qu'*Ils sont ouvent ou peu maniés,* pour dire, que Ces mots sont dans la bouche de tout le monde, ou qu'on s'en sert rarement. On dit dans le même sens, qu'*Une phrase n'est pas encore assezmaniée*. Cette façon de parler a vieilli.

Au manier. adverbial. En maniant. *Veus reconnoitrez la bonté de cette étoffe au manier*.

MANIÉRÉ, ÉE. adj. Qui est remarquable par une affectation particulière. *Style maniéré. Auteur maniéré. Cet homme est fort maniéré*.**Maniéré**, en Peinture, se dit De l'abus de la manière. C'est une suite d'habitudes prises dans la façon d'opérer, une affectation qui s'oppose à la variété. *Des figures maniérées. Les draperies ne doivent pas être maniérées*. •On appelle aussi, *Une composition maniérée,* Celle où les objets sont disposés avec affectation. *Une couleur maniérée,* Celle qui est l'effet d'une habitude prise, et non l'imitation de la nature.

MANIÈRE. s. f. Façon, sorte. *En toute manière, de quelque manière que cela soit. Je ne veux pas que cela soit de cette manière. Je lui écrirai de la bonne manière. De quelle manière voulez−vous que je m'y conduise? Faites cela de quelque manière que ce soit*. Il signifie encore Usage, coutume. *À la manière accoutumée. C'est sa manière d'agir, de parler. C'est sa manière*. •On dit proverbialement, *Il m'a offert sa bourse, mais c'est une manière de parler, ce sont manières de parler,* pour dire, qu'On ne fait pas de fond sur ses promesses. •On dit, *Faire une chose par manière d'acquit,* pour dire, Négligemment, et parce qu'on ne peut guère s'en dispenser. •On dit aussi, *Voilà une belle manière de parler*, pour dire, Une belle expression. Il est pour l'ordinaire ironique. •On dit aussi, *Cet homme a une belle manière de s'énoncer,* pour dire, qu'Il s'énonce agréablement. •On dit proverbialem. qu'*Un homme a été étrillé de la belle manière, de la bonne manière,* pour dire, qu'Il a été battu outrageusement. •On dit dans le même sens, *Traiter de la belle manière, parler de la belle manière*.**Manière**, se dit aussi De ce qui a l'apparence de la chose qu'on spécifie. *Il vint une manière de demoiselle. Il fut abordé par une manière de valet de chambre*. •On appelle *La manière d'un Peintre,* La façon de composer et de peindre qui lui est propre. C'est le style en Peinture. *La manière de ce Peintre est grande. Raphaël a eu plusieurs manières. Ce tableau est peint dans la manière du Guide. Rimbrand s'est fait une manière propre à produire de grands effets; sa manière est dangereuse à imiter*.**Manière**, se prend aussi pour Affectation. *À force de soigner son style on tombe dans la manière*. On dit, *Cela avoisine la manière,* pour, S'éloigner du naturel. On dit aussi très − familièrement, *Cela frise un peu la manière*.**Manières**, au plur. signifie, Façon d'agir. *Il a des manières agréables. Ses manières déplaisent à tout le monde. Il a de bonnes manières. Manières rudes, désobligeantes. Manières engageantes. Manières obligcantes. Belles manières*. •On dit ironiquement, *Avoir les belles manières,* en parlant d'Un homme, d'une femme, qui affecte les manières d'un état au−dessus du sien.

De Manière que. adverbial. De sorte que. *Il dit, il fit telle et telle chose ...... de manière que l'on vit bien* .....**Par manière de dire**, ou **Par manière d'entretien, de conversation**. Pour dire, Sans avoir eu aucun dessein formé d'en parler.

MANIFESTATION. s. fém. Action par laquelle on manifeste. *Après une manifestation si évidente de la puissance de Dieu*. Il n'est en usage que dans les matières de Religion. *La manifestation du Verbe*.

MANIFESTE. adj. des 2 g. Notoire, évident, connu de tout le monde. *C'est une erreur manifeste. C'est une chose manifeste et publique. Rendre un crime manifeste. Cela est si manifeste, qu'on n'en peut douter*.

MANIFESTE. s. masc. Écrit public par lequel un Prince, un État, un Parti, ou une Personne de grande considération rend raison de sa conduite en quelque affaire d'importance. *Un tel Prince, avant que de déclarer la guerre, fit publier un manifeste. Le manifeste du Roi d'Espagne. Le manifeste des États de Hollande. Vous en verrez les raisons dans son manifeste*.

MANIFESTEMENT. adv. Clairement, évidemment. *Je vous ferai voir manifestement que ..... Il est manifestement coupable*.

MANIFESTER.v. a. Rendre manifeste. *Dieu a manifesté son pouvoir. Notre Seigneur se manifesta aux Apôtres. La gloire, la vertu de Dieu s'est manifestée en eux. Quand ce secret viendra à se manifester*. Ce mot est plus d'usage dans les matières de Religion, que dans les autres.

Manifesté, ée. participe.

MANIGANCE. subst. f. Manoeuvre secrète, procédé artificieux qu'on emploie pour réussir dans une affaire. *Il y a de la manigance dans cette affaire. Je ne sais pas leur manigance. Il y a là une manigance que je n'entends point*. Il est du style populaire.

MANIGANCER.v. a. Tramer secrètement quelque petite intrigue. *C'est lui qui a manigancé toute cette affaire*. Il n'est que du style familier.

Manigancé, ée. participe.

MANILLE. s. fém. Terme du jeu d'Hombre, du Quadrille et du Tri. C'est en noir le deux, et en rouge le sept de la couleur dans laquelle on joue. *La manille est la seconde triomphe, c'est un matador*.

MANIOC. s. m. Arbrisseau d'Amérique, dont la racine sert à faire une sorte de pain qu'on nomme *Cassave*.

MANIPULATION. s. f. Manière d'opérer en Chimie, et en plusieurs arts. *La manipulation du minéral*.

MANIPULE. s. masc. Petite bande d'étoffe large de trois à quatre pouces, qui s'élargit par le bas, que le Prêtre porte au bras gauche, lorsqu'il célèbre la Messe; et que le Diacre et le Soudiacre portent aussi, quand ils servent à l'Autel.**Manipule**, est aussi le nom que portoient dans la Milice Romaine les compagnies de soldats dont la Cohorte étoit composée.

MANIQUE. s. fém. Espèce de gant ou demi−gant que certains ouvriers se mettent à la main, pour qu'elle puisse résister au travail. Le peuple dit d'un Savetier, qu'*Il est de la manique, que c'est un homme de la manique,* et ne le dit d'aucun autre ouvrier.

MANIVEAU. s. mas. Petit plateau d'osier. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Maniveau d'éperlans*.

MANIVELLE. s. f. Pièce de fer ou de bois qui se replie deux fois à angles droits, qui est placée à l'extrémité d'un arbre ou essieu, et qui sert à le faire tourner. *La manivelle d'un moulin à café. La manivelle d'un gouvernail*.

MANNE. s. f. (On prononce *Mâne*.) Espèce de suc congelé, qui se recueille en quelques Pays sur les feuilles de certains arbres et de certaines herbes. *Manne de Calabre. Eonne manne. Prenez une once de manne. On purge les enfans avec de la manne. Les Naturalistes ont découvert que la manne est un suc qui sort de certains arbres*. •On appelle *Manne*, dans l'Écriture sainte, La nourriture que Dieu fittomber du Ciel, pour nourrir les enfans d'Israël dans le désert. •On dit De quelque viande ou de quelque fruit qui est abondant dans un Pays, et qui sert beaucoup à nourrir un peuple, que *C'est une bonne manne, une vraie manne*. •Il se dit figurément Des alimens de l'esprit. *La vérité est une manne céleste dont il faut se nourrir*.

MANNE. s. f. (L'*a* est bref en ce sens.) Espèce de panier d'osier plus long que large, où l'on met ordinairement le linge, la vaisselle qu'on porte sur la table. *Mettre la vaisselle dans la manne*.**Manne d'enfant**. C'est un long panier d'osier, en forme de berceau, avec une anse à chaque côté, et quatre pieds dessous, où l'on met coucher les enfans an maillot.

MANNEQUIN. s. m. Sorte de panier long et étroit, dans lequel on apporte des fruits ou de la marée au marché. *Mannequin de marée. Mannequin de fruits. Mannequin,* se dit aussi d'Un panier d'osier à claire−voie, dans lequel on élève des arbres destinés à regarnir un jardin.**Mannequin**, est aussi une figure d'homme faite de bois ou d'osier, qui se plie dans toutes les jointures des membres, et que les Peintres et les Sculpteurs accommodent comme il leur plaît, pour disposer des draperies, suivant les diverses attitudes des figures qu'ils veulent peindre. •On dit, *Cette figure sent le mannequin,* pour dire, qu'Elle n'a pas été étudiée sur la nature. •On dit figurément d'un homme, *C'est un vrai mannequin,* presque au même sens qu'on dit, *C'est un homme de paille,* pour dire, que C'est une fausse apparence d'homme, un homme nul et sans caractère, que l'on fait mouvoir comme on veut.**Mannequiné, ée**. adj. Terme de Peinture. On dit, *Ces draperies sont mannequinées,* pour dire, qu'Elles sont disposées avec affectation.

MANOEUVRE. s. masc. Il signifie proprement Celui qui travaille de ses mains; mais on ne s'en sert qu'en parlant d'un Aide à maçon, d'un Aide à couvreur, etc. *Il a tant de manoeuvres à payer par jour. L'heure où les manoeuvres quittent le travail*. •On donne figurément et par mépris le nom de *Manoeuvre*, à un homme qui exécute un ouvrage d'art grossiérement et par routine. *Ce n'est qu'unmanoeuvre*.**Manoeuvre**. s. f. Terme de Marine, qui se dit Des cordages destinés à ma nier les voiles, et à faire les autres services du vaisseau. •On appelle aussi *Manoeuvre*, Tout ce qui se fait pour le gouvernement d'un vaisseau. *Ils firent une manoeuvre qui leur fit gagner le vent sur les ennemis. Changer de manoeuvre. Il entend bien la manoeuvre*. •Il se dit aussi en parlant Des mouvemens qu'un Général, ou un autre homme chargé du commandement, fait faire à des troupes. *Il fit une manoeuvre qui déconcerta les ennemis. Il fit une manoeuvre à laquelle ils ne s'attendoient pas. Une savante manoeuvre*. •Il se dit figurément De la conduite qu'on tient dans les affaires du monde. *Il a fait une manoeuvre qui a gâté ses affaires. Il a fait là une étrangemanoeuvre*. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

MANOEUVRER. v. n. Terme de Marine. Faire la manoeuvre. *L'équipage a bien manoeuvré*. On dit aussi activement, *Manoeuvrer les voiles*. •Il se dit aussi en parlant des mouvemens que des troupes exécutent. *Ces troupes ont bien manoeuvré. Faire manoeuvrer des troupes*. •Il se dit encore au figuré, pour dire, Employer des moyens pour faire réussir une affaire. On l'emploie le plus souvent en mauvaise part. *Manoeuvrersourdement*.

MANOEUVRIER. s. m. Qui entend bien la manoeuvre des vaisseaux. *Un bon, un excellent manoeuvrier*. Il se dit aussi en parlant de la manoeuvre des troupes de terre. *Cet Officier est bon manoeuvrier*.

MANOIR. s. m. Demeure, maison. Il est sur−tout en usage au Palais. *Le manoir Seigneurial. Le principal manoir. Le manoir Abbatial. Le manoirEpiscopal*. Il est aussi en usage dans la Poésie familière.

MANOUVRIER. sub. mas. Ouvrier qui travaille de ses mains, et à la journée.

MANQUE. s. m. Défaut. *Le manque de foi. Le manque d'argent en est cause. C'est le manque de chaleur. Il y a là un manque de respect inexcusable. Manque de parole*. •On dit, *Il a trouvé dix écus de manque dans un sac de mille francs,* pour dire, qu'Il y a trouvé dix écus de moins. •On dit, *On vous a trouvé de manque à cette fête,* pour dire, On a regretté de ne vous y pas voir. •Il s'emploie quelquefois adverbialement, et signifie Faute. *Il n'a pu faire cela, manque d'argent. Cela lui est échappé, manque d'attention, manque de mémoire*.

MANQUEMENT. sub. mas. Faute d'omission que commet quelqu'un en manquant de faire ce qu'il doit. *Ce fut un leger manquement. Il n'y a personne qui ne soit sujet à quelque petitmanquement*. •On dit aussi, *Manquement de parole. Manquement de foi. Manquement derespect*.

MANQUER. v. n. Faillir, tomber en faute. *Tous les hommes peuvent manquer, sont sujets à manquer. N'avez−vous jamais manqué?* •On dit, qu'*Une arme à feu manque,* pour dire, qu'Elle ne prend pas feu, ou qu'elle manque à tirer. *Ses deux pistolets manquèrent. Son fusil manqua*.**Manquer de**. Avoir faute de. *Manquer d'argent. Manquer de munitions, etc. Manquer de coeur. Manquer de résolution. Manquer d'occasions. Il ne manque pas d'appétit*. •On dit, *Il ne manque pas d'esprit, il ne manque pas d'ambition, il ne manque pas de bonne volonté,* pour dire, Il a de l'esprit, de l'ambition, de la bonne volonté. •On dit, *Manquer de parole, manquer de foi,* pour dire, Ne pas tenir sa parole, n'avoir pas de bonne foi.**Manquer à**, etc. Ne faire pas ce qu'on doit à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. *Manquer à son devoir. Manquer à ses amis. Je vous ai promis de vous servir, je ne vous manquerai pas. Manquer à l'honneur. Manquer a sa foi, à sa parole. Il a manqué à l'assignation, au rendez−vous*. •On dit, *Manquer à quelqu'un*, pour dire, Manquer aux égards, au respect qu'on lui doit. *Il m'a manquéessentiellement*.**Manquer**, Tomber, périr. *Cette maison manque par les fondemens. Ce cheval manque par les jambes. Cet homme est bien malade; s'il vient à manquer, sa famille est ruinée*. •On dit, *L'argent lui manque,* pour dire, Il manque d'argent. On dit dans le même sens, *Les vivres manquent aux assiégés. La poudre leur manqua. Cet homme est parfait, il ne lui manque rien*. •On dit en parlant d'Un portrait fort ressemblant, qu'*Il ne lui manque que la parole*. •Il signifie aussi Défaillir. *Il ne peut plus se soutenir, les jambes lui manquent. Elle va s'évanouir, le coeur lui manque. Je suis si effrayé, si interdit, que la parole me manque. Les forces lui manquent*.**Manquer**, se dit aussi en parlant Des personnes et des choses, pour dire, que La personne, ou la chose n'est pas, est de moins là où elle devroit ètre. *Il manque bien des livres dans cette Bibliothèque, beaucoup de meubles dans cette maison. Il nous manque plusieurs Décades de Tite−Live. Vous nous avez bien manqué aujourd'hui*.**Manquer**, Omettre, oublier de faire quelque chose. *Je ne manquerai pas de faire ce que vous voulez. Ne manquez pas de vous trouver en tel lieu. Je n'y manquerai pas*. •On dit, *Il a manqué d'étre tué,* pour dire, Peu s'en est fallu qu'il n'ait été tué. Il est du style familier. •On dit au jeu du Billard, *Il a manqué de toucher*. •On dit, *Le pied lui a*

manqué, pour dire, qu'Il a glissé. •On dit d'Un Négociant, qu'*Il a manqué,* pour dire, qu'Il a fait faillite, banqueroute.**Manquer**, est quelquefois actif. *Je suis arrivé trop tard, j'ai manqué cet homme*, pour dire, Jene l'ai pas trouvé. *Je ne l'ai manqué que d'un quart−d'heure. Il a manqué une belle occasion*, pour dire, qu'Il l'a perdue. *Il a manqué son coup*, pour dire, Il n'a pas réussi dans son dessein. *J'ai manqué mon affaire. Il a manqué son projet*. •On dit aussi, *Manquer une perdrix*, pour dire, La tirer et ne la pas tuer. *Les chasseurs ont manqué le cerf*, pour dire, qu'Ils ne l'ont pas pris. *Le Prévôt a manqué les voleurs, il ne les a pas attrapés. S'il me manque, je ne le manquerai pas. J'ai manqué un lièvre qui étoit au bout de mon fusil*. •On dit aussi dans une acception particulière, *Il l'a manqué belle*, pour dire, Il a échappé à un grand danger. *On lui a tiré un coup de fusil, la balle a percé son chapeau, il l'a manqué belle. Il a fait une chute à se casser le cou, il l'a manqué belle. Il alloit confier ses affaires à un fripon, il l'a manqué belle*. Toutes ces manières de parler ne sont que de la conversation.

Manqué, ée. participe. •On dit, *Un ouvrage manqué*, pour dire, Défectueux. *Un Poëte manqué*, pour dire, Un Poëte imparfait, qui n'a pas toutes les parties d'un Poëte. *Un projet manqué*, pour dire, Avorté.

MANSARDE. s. f. Terme d'Architecture. On appelle ainsi un toit de maison, dont le comble est presque plat, et les côtés presque à plomb. *C'est une mansarde*. La mausarde tire son nom de l'Architecte Mansard.

MANSUÉTUDE. sub. fém. Débonnaireté, douceur d'ame, bénignité, patience. *La mansuétude est une vertu chrétienne*. Il n'est guère d'usage.

MANTE. s. f. Espèce de grand voile noir fort long que portent les Dames de haute qualité dans les cérémonies. *Toutes les Duchesses étoient en mante*. On appelle aussi *Mantes*, Certains habits que portent quelques Religieuses.

MANTEAU. s. m. Vêtement ample et sans manches qui se met pardessus l'habit, et qui prend ordinairement depuis les épaules, jusqu'au dessous des genoux. *Grand manteau. Manteau d'hiver. Manteau d'été. Manteau pour la pluie. Manteau de campagne. Manteau léger. Manteau pesant. Manteau de drap, de camelot, de velours, etc. Manteau gris, noir, bleu. Manteau d'écarlate. Manteau de deuil. Un collet de manteau. Les paremens d'un manteau. Un manteau ample et qui a bien du tour. Prendre son manteau. Quitter son manteau. S'envelopper de son manteau, dans son manteau. Avoir son manteau sur le nez. Avoir le nez dans son manteau. Tirer quelqu'un par le manteau*. •On appelle *Manteau long*, Un manteau qui traîne, que portent les Ecclésiastiques quand ils sont en soutane, et les Laïques dans les cérémonies de deuil. *Il étoit en manteau long*. On appelle *Manteau court*, Le manteau ordinaire, par opposition au manteau long. *Se mettre en manteau court*. •On appelle *Manteaux de cérémonies*, Certains longs manteaux fourrés ou doublés, et traînant à terre, que les Rois, les Princes et les grands Seigneurs portent en certaines cérémonies. *Le manteau Impérial, le manteau Royal, le manteau Ducal, le manteau de Chevalier de l'Ordre, sont des manteaux de cérémonie*. •En termes de Blason, le *Manteau* est une fourrure herminée sur laquelle est posé l'écu. •En termes de Fauconnerie, *Manteau* se dit De la couleur des plumes des oiseaux de proie. •On appelle aussi *Manteau*, Un habillement plissé et retroussé, que les femmes portoient autrefois, et serroient avec une ceinture. •On appelle *Manteau de nuit*, ou plus ordinairement, *Manteau de lit*, Une espèce de manteau fort court, ayant des manches, et ordinairement fourré, dont on se sert dans la chambre et dans le lit. •Figurément, en parlant des livres défendus qu'on vend en cachette, on dit, qu'*On les débite, qu'on les vend sous le manteau. C'est un libelle séditieux, satirique, qui ne se vend que sous le manteau*. On le dit aussi De toutes les choses défendues. •On appelle *Manteau de cheminée*, La partie de la cheminée qui avance le plus dans la chambre.**Manteau**, signifie figurément, Apparence, prétexte dont on se couvre. *Sous le manteau de la dévotion, de la Religion, on cache souvent de mauvais desseins*. •On dit proverbialement d'Un homme qui a la fièvre quarte en automme, qu'*Il a un méchant manteau pour son hiver*. •Et figurément et familièrement, en

parlant d'un tiers qui demeure les bras croisés, pendant que ceux qu'il a accompagnés se battent l'épée à la main, on dit, qu'*Il garde les manteaux*. •La même chose se dit d'un tiers qui ne participe point au divertissement de ceux qu'il a accompagnés.

MANTELÉ, ÉE. adject. Terme de Blason. Il se dit des lions utres animaux qui ont un mantele dont il faut spécifier l'émail.

MANTELET. s. m. Espèce de petit manteau. *Les Évêques portent en cérémonie un mantelet violet pardessus leur rochet. Les femmes portent des mantelets de différentes couleurs*.**Mantelet**, en parlant des carrosses, se dit d'Une grande pièce de cuir qui s'abattoit autrefois devant les portières des carrosses, et qui est encore en usage dans les carrosses de voiture, et dans quelques autres carrosses à l'ancienne mode. *Lever les mantelets, abattre les mantelets*. •On appelle, en termes de Guerre, *Mantelet,* Une sorte de machine composée de plusieurs madriers, que l'on pousse devant soi dans l'attaque des Places, pour se mettre à couvert des coups de mousquet.

MANTELURE. s. fém. Nom qu'on donne au poil du dos d'un chien, lorsqu'il est d'une autre couleur que celui des autres parties du corps.

MANTILLE, s. f. Petit manteau qui servoit autrefois à l'habillement des femmes.

MANUEL, ELLE. adj. Qui se fait avec la main. *Ouvrage, travail manuel. On fit aux pauvres une distribution manuelle d'argent*. •On appelle spécialement, *Distribution manuelle,* Ce que les Chanoines et autres reçoivent pour leur assistance à certains offices ou services particuliers. •Il est aussi substantif, et sert de titre à plusieurs livres ou abrégés qu'on peut porter à la main. *Manuel de dévotion. Le manuel de saint Augustin. Le manuel d'Epictete*.

MANUELLEMENT. adverb. De la main à la main. *Donner manuellement. Recevoir manuellement*.

MANUFACTURE. s. f. Fabrication de certains ouvrages qui se font à la main. *Belle manufacture. Bonne manufacture. Manufacture de draps, de serges, d'étoffes de soie, de chapeaux, de glaces, etc.* •Il se dit aussi Du lieu et de l'ensemble des atteliers, etc. destinés pour la fabrication de ces sortes d'ouvrages. *Aller à la manufacture. Élever, monter une manufacture. Les ouvriers qui composent la manufacture. La manufacture entière s'est révoltée*.

MANUFACTURER.v. a. Fabriquer des ouvrages dans une manufacture. *On a fait venir beaucoup de laines d'Espagne, pour les manufacturer. Ces étoffes ont été manufacturées à Lyon*. Fabriquer est plus en usage.

Manufacturé, ée. participe.

MANUFACTURIER. s. m. Ouvrier qui travaille dans une manufacture. *Manufacturier en laine, en soie, etc.*

MANUMISSION. s. f. Action d'effranchir les esclaves et les autres personnes de condition serve.

MANUS. *Voyez* In.

MANUSCRIT, ITE. adj. Écrit à la main. *Il y a dans cette bibliothèque dix mille volumes, tant imprimés que manuscrits. Pièce manuscrite. Copie manuscrite*. •Il est aussi substantif masculin. *J'ai vu ce manuscrit. J'ai lu cette pièce en manuscrit. Il a fait courir cet ouvrage en manuscrit*. Il s'applique principalement à des écrits considérables, ou par leur ancienneté, ou par leur objet, ou par leur matière et leur rarete. *Il a plusieurs beaux manuscrits. Des manuscrits très−curieux, très−rares. De vieux manuscrits. Des manuscrits anciens. Ce qu'on estime le plus de cette bibliothèque, ce sont les manuscrits. Manuscrits Grecs. Manuscrits Arabes*.

MANUTENTION. s. f. Maintien, conservation en son entier. Il ne se dit guère que des choses morales. *La manutention des Lois, des Arrêts. La manutention du commerce. La manutention des priviléges. Manutention de la discipline*. •On le dit aussi du soin de régler, de surveiller certaines affaires. *J'ai laisse à un commis la manutention de mes affaires*.

MAPPEMONDE. s. f. Carte géographique qui représente les deux hémisphères. *Grande Mappemonde. Mappemonde enluminée*.

MAQUEREAU, ELLE. s. Terme dont il n'est pas honnête de se servir. Celui, celle qui fait métier de débaucher et de prostituer des femmes, des filles.

MAQUEREAU. s. m. Poisson de mer sans écailles, marqueté sur le dos, et qu'on pêche au printemps. *Maquereau frais. Maquereau salé*. •On appelle *Maquereau,* Certaines taches qui viennent aux jambes, quand on s'est chauffé de trop près.

MAQUERELLAGE. s. m. Le métier de débaucher et de prostituer des femmes. *C'est un infâme métier que le maquerellage. Faire un maquerellage*. C'est un terme malhonnête.

MAQUIGNON. s. m. Marchand de Chevaux. *Bon maquignon. Riche maquignon. J'ai été chez tous les maquignons pour trouver un bon cheval de pas. Les écuries des maquignons sont toutes dégarnies. Ce maquignon m'a trompé*. •On dit d'Un homme qui se mêle de revendre, de troquer, de raccommoder des chevaux, que *C'est un grand maquignon*. •Il se dit aussi figurément et familièrement, De tous ceux qui s'intriguent pour ménager un marché d'Offices, de Charges, etc. pour faire des mariages. *Maquignon de charges. Maquignon de maz riages*. Le mot *Maquignon* se dit souvent en mauvaise part, sur−tout dans ce der nier sens.

MAQUIGNONNAGE. s. m. Métier de Maquignon. *Il entend bien lemaquignonnage*. •Il se dit aussi ligurément, familièrement et en mauvaise part, en parlant De certains commerces secrets. *Je n'entends rien à tout ce maquignonnage*.

MAQUIGNONNER. v. a. User d'artifice pour faire paroître les chevaux meilleurs qu'ils ne sont, à dessein de s'en défaire. *Ce cheval a étémaquignonné*. •Il signifie aussi figurément et familièrement, S'intriguer pour faire vendre quelque chose, des Offices, des Charges; pour faire quelque marché, à dessein d'en tirer quelque profit. Il se prend en mauvaise part.

Maquignonné, ée. participe.

MARABOUT. s. m. Prêtre Mahométan attaché au service d'une Mosquée. •Le peuple, parmi nous, appelle *Marabouts*, ceux qu'il trouve extrêmement laids. •On appelle encore *Marabout*, une sorte de cafetière de fer blanc et battu, qui a le ventre très−large, et qu'on nomme autrement *Cafetière du Levant*.

MARAÎCHER. s. m. Jardinier qui cultive un marais.

MARAIS. s. m. Nom donné par les membres de la *Montagne*, dans la Convention nationale, à ceux qui occupoient le bas des gradins où ils siégeoient. *Voyez* Montagne.

MARAIS. s. m. Terres abreuvées de beaucoup d'eau qui n'ont point d'écoulement. *Pays de marais. Cette place est au milieu d'un marais*. •On appelle *Marais salant*, Un espace de terre où l'on fait venir de l'eau de la mer pour faire du sel. •On dit proverbialement et figurément, *Se sauver par les marais*, pour dire, Se tirer d'embarras par de mauvaises raisons.**Marais**, signifie aussi à Paris, Un terrein bas où l'on fait venir des herbages, des légumes, etc. *Un arpent de marais. Un bon marais*.

MARASME. s. masc. Maigreur extrême, consomption. *Tomber dans le marasme*.

MARÂTRE. s. f. Belle−mère. Il ne se dit que par manière d'injure, d'Une femme qui maltraite les enfans que son mari a eus d'un premier lit. *Cruelle marâtre*. •Il se dit aussi d'Une mère qui n'a point de tendresse pour ses enfans, qui les traite durement. *Ce n'est pas une mère, c'est une marâtre*.

MARAUD, AUDE. s. Terme d'injure et de mépris. Vil et impudent coquin. *C'est un maraud. C'est un franc maraud. C'est une coquine, une marande*. Il se dit quelquefois en plaisanterie, comme la plupart des autres termes d'injures.

MARAUDE. subst. fém. Terme de Guerre. Vol commis par les gens de guerre dans les environs du camp, ou en s'écartant de l'armée. *Il va en maraude*.

MARAUDER. v. n. Aller en maraude. *Ils sont allés marauder*. •On appelle *Village maraudé*, un village pillé par les maraudeurs.

MARAUDEUR. s. m. Celui qui va en maraude. *Il tomba entre les mains des maraudeurs*.

MARAVÉDIS. s. m. Petite monnoie de cuivre qui sert de monnoie de compte en Espagne. *La Pistole vaut deux mille seize maravédis*.

MARBRE. substant. masc. Sorte de pierre calcaire extrêmement dure et solide, qui reçoit le poli, et sert principalement aux ouvrages de sculpture et d'architecture. *Marbre blanc. Marbre noir. Marbre de plusieurs couleurs. Marbre veiné. Marbre jaspé. Soier le Marbre. Po le marbre. Les Sculpteurs font leurs plus beaux ouvrages avec du marbre blanc. Cela est dur comme marbre, froid comme marbre. Une figure, une statue de marbre. Une colonne de marbre. Un tombeau, une tombe de marbre. Un chambranle de marbre. Des carreaux de marbre. Tout le dedans est incrusté de marbre. Le dehors de ce palais est enrichi d'incrustations de marbre. Une carrière de marbre. Le marbre de Grèce est extrêmement estimé. On tire de très−beau marbre des montagnes de Gênes. On a trouvé des carrières de marbre dans les Pyrénées. Graver sur le marbre*. •On appelle *Marbre statuaire*, Le marbre qu'on emploie à faire des statues. •On dit au pluriel, *Des*

marbres, pour dire, Des ouvrages en marbre, ou des échantillons de différens marbres. *Il y a de beaux marbres dans ce cabinet*. •On appelle *Marbre,* chez les Imprimeurs, La pierre sur laquelle ils mettent les caractères arrangés et mis en pages, pour les imposer, et pour corriger les formes. *Marbre,* se dit aussi de la pierre qui sert à broyer les drogues et les couleurs. •On appelle au Palais, *Table de marbre,* Les Juridictions de la Connétablie, de l'Amirauté, et des Eaux et Forêts.

MARBRER. v. a. Imiter par la peinture le mélange et la disposition des différentes couleurs qui se trouvent en de certains marbres. *Marbrer la corniche d'une cheminée. Marbrer unchambranle*. •Il se dit aussi Du papier sur lequel on imite le marbre, en y appliquant plusieurs couleurs différentes; et de la couverture d'un livre en veau, où l'on applique du noir et de l'eau forte. *Marbrer du papier. Marbrer sur tranche. Marbrer la couverture d'un livre*.

Marbré, ée. participe. *Du papier marbré. Veau marbré*. •On appelle *Étoffes marbrées,* Des étoffes où il y a des soies ou des laines de différentes couleurs mêlées ensemble. On appelle *Trufes marbrées,* Des trufes qui sont grises et blanches en dedans.

MARBREUR, EUSE. sub. Artisan qui marbre du papier.

MARBRIER. subst. masc. Ouvrier, artisan qui travaille à scier et à polir le marbre.

MARBRIÈRE. s. f. Carrière d'où l'on tire le marbre.

MARBRURE. subst. fém. L'imitation du marbre sur du papier, ou sur la couverture d'un livre. *Une bellemarbrure*.

MARC. s. m. Demi−livre. (Le C ne se prononce point.) Poids qui contient huit onces. *Les ouvrages d'or et d'argent se vendent au marc. Cents marcs de vaisselle d'argent. Le marc d'argent poinçon de Paris, vaut tant. Cela pèse trois marcs et tant d'onces. On prend tant par marc pour la façon de la vaisselle d'argent*.**Poids de Marc**. Manière de compter les poids des marchandises, selon laquelle la livre a toujours seize onces comme à Paris, et non pas douze ou quatorze onces comme en d'autres lieux. *J'achete trois livres de cette marchandise poids de marc*. •On dit en termes de Palais, *Au marc la livre,* pour dire, Au sou la livre, au prorata de ce qui est dû à chaque créancier.**Marc d'or**, est une certaine finance que le titulaire d'un Office paye au Roi avant que d'en obtenir les provisions. *Il n'a pu obtenir ses provisions, parce qu'il n'a pas payé le marc d'or. Les Trésoriers du marc d'or. Les Chevaliers des Ordres du Roi ont leurs pensions assignées sur le marc d'or*.

MARC. s. m. (Le C ne se prononce point.) Ce qui reste de plus grossier et de plus terrestre de quelque fruit, de quelque herbe, ou d'autre chose qu'on a pressée pour en tirer le suc. *Marc de raisins. Marc de pommes. Le marc des herbes qui ont été pressées dans une serviette. Se mettre dans le marc du raisin, pour se fortifier les jambes. Marc de café*. •On appelle *Marc,* soit de raisins, soit de pommes, ce que l'on en pressure à la fois. *Un petit marc. Un gros marc. Il n'a pas assez de raisins pour en faire un marc. Tailler, retailler un marc*.

MARCASSIN. s. m. Le petit du sanglier, qui suit encore la laie. *Un marcassin de trois mois. On leur servit un marcassin à souper*.

MARCASSITE. s. f. Certaine pierre minérale, composée de fer ou de cuivre et de soufre, d'une figure anguleuse. *Voyez* Pyrite.

MARCHAND, ANDE. s. Qui fait profession d'acheter et de vendre. *Gros marchand. Riche marchand. Petit marchand. Bon marchand. Bon et loyal marchand. Marchand grossier. Marchand en gros. Marchand en magasin. Marchand en détail. Foi de marchand. Vous en trouverez chez le marchand. Marchand forain. Marchand drapier. Marchand de soie. Marchand fréquentant les foires. Les six Corps des marchands à Paris. Marchande lingère. Marchande du Palais. Prévôt des Marchands de Paris, de Lyon*.**Marchand**, se dit aussi de tous ceux qui achetent, quoiqu'ils n'en fassent pas métier. *Attirer, faire venir les marchands. Tromper les marchands. Voler les marchands. Trouver marchand*. •Aux ventes publiques, lorsque le Crieur annonce telle marchandise *à tant,* on répond, *Il y a marchand,* pour dire, Je la prends à ce taux. •On dit proverbialement, qu'*Il faut être marchand ou larron,* pour dire, qu'Un marchand doit être loyal. •On dit proverbialement et figurément, *La foire sera bonne, les marchands s'assemblent*, pour dire, qu'Il arrive beaucoup de gens à une assemblée. •On dit proverbialement, *N'est pas marchand qui toujours gagne*. •On dit aussi, *Marchand qui perd ne peut rire*. •On dit proverbialement d'Un homme à qui il doit arriver malheur de quelque chose, qu'*Il s'en trouvera mauvais marchand,* qu'*Il en sera mauvais marchand,* qu'*Il ne s'en trouvera pas bon marchand,* qu'*Il n'en sera pas bon marchand*. •On dit proverbialement, *De marchand à marchand il n'y a que la main,* pour dire, qu'Entre marchands il n'est pas besoin d'écrire, et qu'ils ne font que se toucher dans la main pour conclure, pour arrêter un marché.**Marchand**, est quelquefois adj. et signifie, Qui a les qualités prescrites par les Ordonnances pour être vendu. *Il lui a fourni tant de vin loyal et marchand. Ce blé n'est pas marchand*. •On dit, *Acheter au prix marchand,* pour dire, Acheter au mème prix que les marchands se vendent entr'eux. •On appelle *Place marchande,* Une place commode pour vendre de la marchandise. *Si vous voulez vendre, mettezvous en place marchande, choisissez une place marchande*. •On dit figurément et familièrement, *Être, se mettre en place marchande,* pour dire, Sé mettre en lieu public, exposé à la vue de tout le monde. •On dit, que *La rivière est marchande,* pour dire, Qu'elle est navigable, les eaux n'étant ni trop hautes ni trop basses pour le transport des marchandises. •On appelle *Vaisseau marchand, Bâtiment marchand,* Un vaisseau qui n'est destiné qu'à porter des marchandises. •On dit aussi, *Marine marchande*, pour la distinguer de la Marine militaire.

MARCHANDER. v. a. Demander le prix de quelque chose, et quelquefois disputer sur le prix. *Il a marchandé ce drap, ce cheval. Il a marchandé sou à sou. Il a été long−temps à le marchander. Il l'a acheté sans marchander. Il a voulu acheter cette maison, et il l'a si long−temps marchandée, que l'affaire s'est rompue*. •Il signifie figurément et familièrement, Hésiter, balancer. *Il ne faut pas tant marchander, il faut se résoudre. Il fit cela sans marchander. Il a marchandé long−temps à faire imprimer son ouvrage*. En ce sens il est neutre. •On dit figurément et familièrement de quelqu'un, qu'*On ne l'a pas marchandé, qu'on ne le marchandera point,* pour dire, qu'On ne l'a point épargné, ou qu'on ne l'épargnera pas, qu'on l'a attaqué ou qu'on l'attaquera brusquement; soit de fait, soit de paroles. *Si je le rencontre, je ne le marchanderai pas. Quand il se vit pressé par son ennemi, il ne le marchanda pas, et le tua d'un coup de pistolet. Il lui reprocha son infidélité en face, sans le marchander*.

Marchandé, ée. participe.

MARCHANDISE. s. f. Denrées. Les choses dont les marchands font trafic et commerce. *Belle, bonne marchandise. Un magasin de marchandises. On lui a arrété, saisi ses marchandises. Êtaler sa marchandise*. •On appelle *Marchandise de contrebande,* Celles qu'on fait entrer dans un Pays, ou qu'on en fait sortir contre les Ordonnances. *On confisque les marchandises de contrebande*. •On dit figurément et familièrement, *Faire valoir sa marchandise*, pour dire, Faire valoir ce qu'on a ou ce qu'on dit, faire valoir son mérite.**Marchandise**, signifie aussi Trafic. *Faire marchandise. Il est allé enmarchandise*. •On dit familièrement d'Un homme qui est accoutumé à faire quelque chose, qu'*Il en fait métier et marchandise*. •On

dit d'Un vaisseau, qu'*Il est équipé moitié guerre, moitié marchandise,* pour signifier, Que quoiqu'il soit chargé de marchandises, il est armé et en état de se défendre. •On dit proverbialement, *Moitié guerre, moitié marchandise,* pour dire, Moitié de gré, moitié de force. *Il l'a obligé à lui vendre sa maison, moitié guerre, moitié marchandise*.

MARCHE. subst. fémin. Frontière d'un État. Il n'est plus d'usage que dans le nom de certains Pays, comme, *La Marche Trévisane. La Marche d'Ancone. La Marche de Limosin. La Marche de Brandebourg. La Province de la Marche, la Haute−Marche, la Basse−Marche*.

MARCHE. s. f. Mouvement de celui qui marche. Il se dit principalement des troupes, des armées. *L'armée est en marche. Les troupes firent une grande marche. Pendant cette marche. Cacher, couvrir sa marche. Dérober sa marche, une marche*. •On appelle, en termes de Guerre, *Marche forcée,* Une marche dans laquelle on fait faire à des troupes en un certain espace de temps, beaucoup plus de chemin qu'elles n'ont coutume d'en faire dans le même temps. •On appelle *Fausse marche,* Le mouvement que fait une armée qui feint de marcher sur un point, et qui se porte sur un autre. *Il amusa les ennemis par une fausse marche*. •On dit, *Battre, sonner la marche,* pour dire, Donner aux troupes, par le son des trompettes ou des tambours, le signal de se mettre en marche. •On dit au figuré, *Marche* pour *Conduite. Il a une marche équivoque. Cacher sa marche,* pour dire, Cacher les mesures qu'on prend. •On dit figurément et proverbialement, *Gagner une marche sur l'ennemi,* pour, Prendre les devants sur son adversaire; gagner sur lui par quelque mouvement habile, un avantage de temps et de position, comme à la guerre. •On appelle *Marche d'un vaisseau,* le degré de vitesse qu'il a. •On appelle figurément, *Marche d'un poëme, d'un ouvrage, etc.* Le progrès de l'action dans ce poëme, et la progression des idées dans cet ouvrage. •On appelle en Musique, *Marche harmonique, marche de l'harmonie,* La manière dont la modulation passe d'un ton à un autre. •On appelle *Marche*, Un air de musique composé pour caractériser la marche de certaines troupes. *La mar− che des Gardes Françoises. La marche des Suisses. La marche des Janissaires*. •Il se dit aussi Des processions et des cérémonies solennelles. *La procession se mit en marche dès huit heures du matin. L'ordre de la marche fut fort beau. Le Corps de Ville fermoit la marche. La marche dura trois heures*. •Il se dit encore des particuliers. *Après tant d'heures de marche. Nous avons été huit jours en marche*. •Il signifie quelquefois La traite, le chemin que l'on fait d'un lieu à un autre. *Il y a tant de jours de marche d'ici à Bordeaux. Ils ont fait une grande, une longue marche. Il y a d'ici là tant d'heures de marche*. •Au jeu des échecs, on appelle *Marche,* Le mouvement particulier auquel chaque pièce est assujettie. *Je ne sais pas le jeu des échecs, j'en sais seulement la marche*.

MARCHE. s. fém. Degré qui sert à monter et à descendre. *Marche d'escalier. Marche d'un perron. Marche d'autel. Marche de pierre, de marbre, de bois. Les marches ont tant de pouces de giron,* c'est−à−dire, De largeur.

MARCHÉ. s. m. Lieu public où l'on vend toutes sortes de choses nécessaires pour la subsistance et pour la commodité de la vie. *Il y a un beau marché en cette Ville−là. On a abattu les maisons pour faire un marché. Le grand marché. Le petit marché. Le marché au blé. Le marché aux chevaux, etc. Portez cela au marché. Fournir le marché*.**Marché**, signifie aussi La vente de ce qui se débite dans le marché. *Le marché a été bon aujourd'hui. Le marché n'a rien valu. C'est le prix courant du marché. Nous verrons le cours du marché. Le marché n'est pas encore ouvert. Le marché se passe. Le marché s'en va finir*. •Il signifie aussi L'assemblée de ceux qui vendent et qui achètent en ce lieulà. *Il y a marché en cette Ville deux fois la semaine. Le marché du mercredi. Le marché du samedi. Il y a grand marché. Il est demain jour de marché. Le Roi lui a donné le privilége d'avoir un marché dans sa terre. Un marché franc. En plein marché*. •Il signifie aussi Le prix de la chose qu'on achète, et les conditions de l'achat. *Cela ne vous coûte que dix écus, c'est bon marché. C'est grand marché. Vous avez eu, on vous a fait bon marché. Quand vous avez acheté cette terre, cette maison, vous avez fait un bon marché. Vous n'avez pas fait un mauvais marché. Il fait souvent des marchés foux. J'en ai fait marché par écrit. Je n'ai pas mis cela dans mon marché. Il n'y a au marché que ce qu'on y*

met. Cela n'est pas de votre marché. Ils ont rompu le marché qu'ils avoient fait ensemble. Il n'a point voulu tenir le marché. Ce marché tiendra. C'est lui qui a fait notre marché. Ils ont bu le vin du marché. Aller sur le marché, courir sur le marché d'un autre. Si vous ne faites cela, marché nul. J'étois en marché. On n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise. C'est un homme qui fait bien ses marchés. •On dit figurément, *Courir sur le marché de quelqu'un*, pour dire, Entrepren dre sur ce que quelque autre personne a ménagé pour soi. *Je sollicitois cet emploi, un tel a couru sur mon marché*. •On dit figurément d'Un homme qui sort d'un grand péril avec moins de perte et de dommage qu'on ne croyoit, qu'*Il en est quitte*, qu'*il en est sorti à bon marché*. •On dit, qu'*Un homme fait bon marché d'une chose,* pour dire, qu'Il la prodigue, qu'il l'expose, qu'il ne l'épargne pas. *Il va des premiers aux coups, il fait bon marché de sa vie. Il fait bon marché de sa peine*. •On dit figurément et proverbialement, *Mettre le marché à la main à quelqu'un,* pour dire, Lui témoigner qu'on est prêt à rompre l'engagement qu'on a avec lui, et qu'on ne s'en soucie point. *Il a un valet qui lui met le marché à la main, dès qu'il le menace, qu'il le gronde*. Il se dit plus communément de l'inférieur au supérieur. •On dit figurément et proverbialement à un homme, qu'*Il le payera plus cher qu'au marché,* pour dire, qu'Il se repentira, qu'il se trouvera mal de ce qu'il a fait. •On dit figurément et familièrement, *Avoir bon marché de quelqu'un,* pour dire, En venir facilement à bout. *S'il trouve les ennemis en rase campagne, il en aura bon marché. Vous aurez bon marché de lui à tel jeu*. •On dit proverbialement, qu'*Un homme n'amende pas son marché,* pour dire, qu'En différant la conclusion d'une affaire, ou en faisant quelque mauvaise démarche, il ne rend pas sa condition meilleure. •On dit d'Une chose qu'on a eue à fort bon marché, que *C'est un marché donné*. •On appelle *Marché d'or,* Un très−bon marché.

MARCHEPIED. s. m. Espèce d'estrade, de marche, de banquette, sur laquelle on pose les pieds, soit par dignité dans les occasions de cérémonie, soit pour sa seule commodité. *Marchepied du Trône. Marchepied de l'Autel*.

MARCHER. v. n. Aller, s'avancer d'un lieu à un autre par le mouvement des pieds. Il se dit des hommes et des animaux. *Marcher en avant. Marcher en arrière. Marcher posément, doucement, pesamment, fièrement. Marcher à grands pas, à petits pas. Il marche gravement, majestueusement. Ce cheval marche bien. Il marche à pas de tortue, à pas de géant. Cet homme marche à pas comptés. Marcher à tâtons. Marcher à pas de loup. Il marche sur la pointe du pied. Il marche bien. Il se regarde marcher. Il est si petit, qu'il ne marche pas encore. Cet enfant commence à marcher tout seul. Les voyageurs marchent à la fraîcheur. Ne vous arrêtez pas, marchez toujours*. •On dit familièrement d'Un homme qui va bien du pied, qu'*Il marche comme un Basque*. •On dit qu'*Un homme marche toujours bien accompagné,* pour dire, qu'Il mène toujours avec lui des gens capables de le défendre.**Marcher**, signifie aussi simplement, S'avancer de quelque manière que ce soit, à pied, à cheval, ou autrement. *L'armée commença à marcher. Les troupes marchent de ce côté−là, marchent aux ennemis, marchent de front. Le Major cria, Marche. Marcher toute la nuit. Faire marcher la Cavalerie. Faire marcher l'Infanterie. Nous marchâmes fort long−temps*. •On dit, *Marcher sur quelque chose,* pour dire, Mettre le pied dessus en marchant. *Vous me marchez sur le pied. Marchez à terre. Prenez garde où vous marchez*. •On dit figurément et familièrement, *C'est un homme à qui il ne faut pas marcher sur le pied,* pour dire, qu'Il est dangereux de le choquer. •On dit, *Le Conseil marche,* pour dire, qu'Il a ordre de suivre le Roi en quelque voyage. •On dit, qu'*Un régiment marche,* pour dire, qu'Il fait la campagne. •On dit proverbialement, qu'*Un homme a marché sur une mauvaise herbe,* pour dire, qu'Il est malheureux ce jour−là. •On dit aussi d'Un homme qui est de méchante humeur, contre sa coutume, *Sur quelle herbe a−t−il marché?* •On dit figurément, *Marcher droit,* pour dire, Etre irréprochable dans sa conduite, franc dans ses procédés. *C'est un homme qui marche droit*. •On dit d'Un homme, qu'*Il ne marche pas droit dans une affaire,* pour dire, qu'Il n'agit pas de bonne foi. •On dit par menace, *Je le ferai bien marcher droit,* pour dire, Je l'empêcherai de s'écarter de son devoir. •On dit d'Un homme qui se trouve engagé dans des conjonctures difficiles et périlleuses, qu'*Il marche entre des précipices*. •On dit aussi d'Un homme qui se trouve dans quelque conjoncture délicate, qu'*Il marche sur des épines*. •On dit figur. d'Une affaire, qu'*Elle ne marche point,* pour dire, qu'Elle n'avance point. Et, que *Deux affaires marchent d'un méme pas, qu'elles marchent de front,* pour dire, qu'Elles avancent également, qu'on en prend le même soin. •On dit

figurément, *Marcher à tâtons dans une affaire,* pour dire, Agir dans une affaire sans avoir les lumières nécessaires pour s'y bien conduire. •On dit aussi, que *Deux hommes marchent d'un même pas dans une affaire,* pour dire, qu'Ils agissent de concert, avec les mêmes sentimens. •On dit, *Cela marche tout seul,* pour dire, qu'Une affaire n'a pas besoin de soins, de sollicitations pour aller son train. •On dit, qu'*Il faut qu'une chose marche la première,* pour dire, qu'Il faut commencer par celle−là. •On dit d'Un Discours, d'un Poëme, qu'*Il marche bien,* pour dire, qu'Il est bien suivi, que l'ordre en est bon, la distribution juste; d'un Drame, que l'*Action ne marche pas, marchelentement*. •On le dit aussi Des vers dont le mouvement est facile, d'une période qui est bien nombreuse, d'un ouvrage où les idées sont bien liées. •On dit qu'*Un homme marche à grands pas aux dignités, à la fortune,* pour dire, qu'Il y a apparence qu'il y parviendra bientôt. •On dit, *Marcher sur les pas, sur les traces de ses ancêtres,* pour dire, Imiter leurs actions. •On dit populairement d'Une fille déjà grande, qu'*Elle marche sur les talons de sa mère,* pour dire, qu'Elle est déjà dans un âge où sa mère doit songer à l'établir. •On dit aussi, qu'*Une cadette marche sur les talons de son ainée,* pour dire, qu'Elle la suit de fort près quant à l'âge.**Marcher**, signifie aussi, Tenir certain rang dans une cérémonie. *Chacun marchoit selon son rang. Les Princes du Sang marchent avant les Ducs*. •Les Chapeliers disent, *Marcher l'étoffe d'un chapeau,* pour dire, La manier, soit à froid, soit à chaud. *C'est à force de marcher l'étoffe, qu'elle se feutre*. En ce sens il est actif.

MARCHER. sub. mas. La manière dont on marche. *Je le reconnois à son marcher*. •On dit aussi le *Marcher est doux,* le *Marcher est rude,* pour dire, qu'on marche sur un terrein avec facilité ou avec peine.

MARCHEUR, EUSE. s. Il ne se dit guère qu'avec une épithète, pour signifier Celui ou celle qui marche beaucoup. ou qui marche peu. *C'est un grand marcheur, un bon marcheur, un mauvais marcheur. Les femmes sont petites marcheuses. Il n'est pas marcheur*. Il est du style familier.

MARCOTTE. sub. fém. Branche de vigne, de figuier, ou de quelques autres arbres ou plantes, qu'on met en terre, afin qu'elle y prenne racine. *Des marcottes de vigne. Marcottes de figuier. Un cent de marcottes. Voilà de belles marcottes. Planter des marcottes*. •On appelle aussi *Marcottes,* Les rejetons des oeillets et autres plautes que l'on couche en terre pour leur faire prendre racine, afin de les transplanter.

MARCOTTER.v. a. Coucher des branches ou des rejetons en terre, pour leur faire prendre racine. *Marcotter des chevrefeuilles, des oeillets, etc.***Marcotté, ée**. participe.

MARDELLE. *Voyez* Margelle.

MARDI. s. m. Le troisième jour de la semaine. *Cela arriva un mardi*. •On appelle *Mardi gras,* Le dernier des jours du Carnaval. *Faire le Mardi gras, son Mardi gras*.

MARE. subst. fém. (*Mûre*.) Amas d'eau dormante, qui ne sert ordinairement que pour l'usage des bestiaux. *Dans ce village, on abreuve les bestiaux à une mare, à la mare. La mare est à sec.*

MARÉCAGE. s. m. Terre dont le fonds est humide et bourbeux, comme le sont les marais. *Ce ne sont pas de bons prés, ce sont des marécages. Du gibier qui sent le marécage. Tout ce payslà n'est qu'un grand marécage*.

MARÉCAGEUX, EUSE. adj. Plein de marécages. *Prés marécageux. Terre marécageuse. Pays marécageux*. •On dit, *Un air marécageux,* pour dire, l'Air tel qui s'élève ordinaire ment des marécages, ou un

air de la même espèce. •On dit De certains oiseaux, comme les canards, et de certains poissons, comme l'anguille, la carpe, etc. qu'*Ils ont un goût marécageux,* pour dire, qu'Ils sentent le marécage.

MARÉCHAL. s. m. Artisan dont le métier est de ferrer les chevaux, et de les traiter quand ils sont malades. *Bon Maréchal. Maréchal expert. Un cheval qui est entre les mains du Maréchal. Mener un cheval au Maréchal*. •Comme ce terme a diverses significations, on dit quelquefois dans le même sens, *Maréchal ferrant*.**Maréchal des Logis**. Officier qui fait le département des logemens de ceux qui suivent la Cour. *Grand maréchal des Logis chez le Roi. Maréchal des Logis de quartier, ou servant par quartier. Premier Maréchal des Logis chez la Reine, chez les Fils de France*.**Maréchal Général des Logis** d'une armée, **Maréchal Général des Logis** de la Cavalerie. *Voy.* **État Major** d'une armée.**Maréchal de Camp**. Officier Général qui commande sous les ordres du Général ou du Lieutenant Général, ou en chef en leur absence. *Il y avoit trois Maréchaux de Camp dans cette armée−là. Un Maréchal de Camp met dans ses titres, Maréchal des Camps et Armées du Roi*.**Maréchal de Bataille**. On appeloit ainsi autrefois un Officier Général, dont la fonction étoit de mettre une armée en bataille, et d'en disposer la marche et les campemens sous les ordres du Général.**Maréchal de France**. Officier de la Couronne, dont la fonction est de commander les armées. *On l'a fait Maréchal de France. On lui a donné le bâton de Maréchal*, ou simplement, *Le bâton. Les Maréchaux de France sont les Juges des différents sur le point d'honneur entre les Nobles. Lieutenant des Maréchaux de France*. •La femme d'un Maréchal de France, s'appelle *Madame la Maréchale*. •On appelle *Prévôt des Maréchaux,* Un Officier qui commande, sous l'autorité des Maréchaux de France, une Compagnie d'Archers à cheval, pour la sûreté publique dans les Provinces.**Maréchal**, se dit aussi de certains grands Officiers en divers Royaumes. *L'Électeur de Saxe est Grand Maréchal de l'Empire. Maréchal héréditaire. Le Grand Maréchal de Pologne. Maréchal de la Diète*. •On appelle chez quelques Princes d'Allemagne, *Grand Maréchal,* Un principal Officier qui a la surintendance générale de leur maison.**Maréchalerie**. s. f. L'art du Maréchal ferrant.

MARÉCHAUSSÉE. s. f. Juridiction. *Voyez* Connétablie.**Maréchaussée**, se dit aussi d'Une Compagnie de gens à cheval, établie dans chaque Généralité, et commandée par un Prévôt général et ses Lieutenans, pour veiller à la sûreté publique. Les Prévôts jugent certains crimes dont la connoissance leur est attribuée, et qu'on appelle *Cas Prévô− taux*. Le nom de Maréchaussée vient de ce que ces Compagnies sont immédiatement subordonnées aux Maréchaux de France.

MARÉE. s. f. Le flux et reflux de la mer. *Haute marée. Basse marée. Pleine marée. On ne peut entrer dans ce port, qu'à haute marée. Les marées sont hautes aux équinoxes. Un vaisseau qui a vent et marée. La marée monte. La marée descend. Il est venu, il s'en est retourné avec la marée*. •*Prendre la marée,* C'est prendre le temps que la marée est favorable pour entrer dans un port, ou pour en sortir. •On dit aussi figurément et familièrement, *Avoir vent et marée*, pour dire, Avoir toutes choses favorables pour réussir dans ses desseins. Et, *Aller contre vent et marée,* pour dire, Avoir toutes choses contraires.**Marée**, signifie aussi Toute sorte de poisson de mer qui n'est pas salé. *Marée fraîche. Bonne marée. Vendeur de marée*. •Il y a une Juridiction composée de membres du Parlement de Paris, établie sous le nom de *Chambre de la Marée,* qui connoît de toutes les affaires civiles et criminelles relatives au poisson de mer frais, sec, salé et d'eau douce. •On dit proverbialement d'Une chose qui arrive à propos, qu'*Elle arrive comme marée en carême*.

MARFIL, ou **MORFIL**. s. m. Dents d'éléphant non débitées. On les appelle *Ivoire,* quand elles sont en morceaux, ou faconnées en ouvrages.

MARGAJAT. s. m. Terme de mépris, dont on se sert en parlant d'un petit garçon. *Ce n'est qu'un petitmargajat*. Il est du style familier.

MARGE. s. f. Le blanc qui est autour d'une page imprimée ou écrite. Il se dit principalement du blanc qui est aux côtés du dehors de la page et au bas. *Grande marge. Belle marge. Petite marge. Les marges d'un Livre. Laissez−y bien de la marge. Il faut mettre, écrire cela à la marge, en marge. Les marges de ce Livre sont trop chargées de citations. On a trop rogné les marges*. •On dit figurément et familièrement, *Avoir de la marge,* pour dire, Avoir du temps ou des moyens de reste pour exécuter quelque chose.

MARGELLE. s. f. La pierre percée, ou l'assise de pierres, qui recouvre le tour d'un puits. *La margelle d'un puits*.

MARGER.v. a. Terme d'Imprimerie. Compasser les marges d'une feuille à imprimer.

Margé, ée. participe.

MARGINAL, ALE. adj. Qui est à la marge. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Notes marginales. Les notes marginales passent souvent dans le texte*.

MARGOUILLIS. s. m. Gâchis plein d'ordures. *Mettre le pied dans lemargouillis*. •On dit familièrement et figurément, *Mettre* ou *laisser quelqu'un dans le margouillis,* pour dire, Le mettre ou le laisser dans l'embarras d'une mauvaise affaire.

MARGRAVE. s. m. Titre de quelques Princes souverains d'Allemagne. *Le Margrave de Bade, de Bareith*.

MARGRAVIAT. s. m. État, dignité, juridiction d'un Margrave.

MARGUERITE. s. f. Petite fleur blanche, ou rouge, ou blanche et rouge, qui vient au commencement du printemps. *Un bouquet de marguerites*. La plante qui porte cette fleur s'appelle aussi *Marguerite*.

MARGUERITE. (LAREINE) On donne ce nom à une plante qui nous a été apportée d'Amérique: elle est de la famille des Asters. La fleur de la *Reine Marguerite* est très−belle, et fait en automne le principal ornement des jardins.**Marguerite**, signifie aussi *Perle;* et ce mot dans cette acception n'est en usage qu'en cette seule phrase de l'Écriture Sainte, qu'*Il ne faut pas jeter les marguerites devant les pourceaux,* pour dire, qu'Il ne faut pas publier les mystères des choses sacrées devant les prophanes. •On emploie aussi ce proverbe, pour dire, qu'Il ne faut pas dire des choses relevées devant ceux qui ne sont pas en état de les entendre.

MARGUILLERIE. s. f. Charge de Marguillier. *Briguer la Marguillerie de sa Paroisse. On lui a donné plusieurs voix pour la Marguillerie. Il est sorti de la Marguillerie. Il a passé par laMarguillerie*.

MARGUILLIER. s. m. Celui qui a le soin de tout ce qui regarde la Fabrique et l'OEuvre d'une Paroisse, ou les affaires d'une Confrérie. *Il a été Marguillier. Les Marguilliers de la Paroisse. Les anciens Marguilliers. Le bano des Marguilliers. Premier Marguillier. Marguillier d'honneur. Marguilliers comptables. Faire des Marguilliers. Marguillier de Confrérie*.

MARI. s. m. Époux. Celui qui est uni à une femme par le lien conjugal. *Bon mari. Méchant mari. Mauvais mari. Mari fâcheux. Mari jaloux. Vieux mari. Un jeune mari. On lui a destiné, donné un tel mari. Femme en puissance de mari. Le mari est le maître de la communauté. Des démêlés entre mari et femme*. •On appelle *Mari commode,* Un mari qui par intérêt ou par quelque autre raison, laisse vivre sa femme peu régulièrement.

MARIABLE. adj. de t. g. Qui est en état d'être marié ou mariée. *Elle n'est pas encore mariable*.

MARIAGE. s. m. Union d'un homme et d'une femme par le lien conjugal. *Le mariage est un contrat civil et un des sept Sacremens de l'Église. Le Sacrement de mariage. Heureux mariage. Un mariage bien assorti. Mariage en face d'Église, clandestin, inégal. Mariage dans les règles. Mariage illicite, illégal. Mariage d'inclination. Le lien du mariage. Les devoirs du mariage. Donner une bague en nom, en faveur de mariage. Le regitre des mariages. Les charges du mariage. On lui a porté les articles du mariage. Les biens du mariage. Premier mariage, second mariage. Ce mariage est nul, a été déclaré nul. Promesse de mariage. Ce mariage fut célébré en telle Eglise. Faire un mariage. Casser, dissoudre un mariage,* pour dire, Le déclarer nul. *Demander une fille en mariage, la promettre, la donner en mariage, la prendre en mariage. Consommer le mariage. Consommation du mariage. Les enfans qui naissent pendant le mariage. Garder la foi de mariage. Rompre, violer la foi de mariage*. •On appelle *Mariage de conscience,* Un mariage où les formalités et les cérémonies de l'Église n'ont été observées que secrètement. •On appelle proverbialement, *Mariage de Jean des Vignes, tant tenu, tant payé,* ou simplement, *Mariage de Jean des Vignes,* Un commerce criminel sous quelque apparence de mariage. On l'appelle autrement, *Mariage endétrempe*. •On appelle en Allemagne, *Mariage de la main gauche*, le mariage qu'un Prince ou Seigneur, propriétaire d'un fief relevant immédiatement de l'Empire, contracté avec une femme d'un état inférieur, en lui donnant la main gauche au lieu de la droite. Les enfans nés de ce mariage sont légitimes et nobles, mais ils ne succèdent point aux États de leur père.**Mariage**, se dit aussi de la célébration des noces. *Être invité à un mariage. Assister à un mariage*. •Il signifie aussi La dot qu'on donne à la mariée. *Elle a eu tant en mariage. Combien cette fille aura−t−elle en mariage? On lui a donné, elle a eu un bon mariage, un gros mariage. Sa femme est morte sans enfans, il faut qu'il rapporte le mariage. Il a mangé le mariage de sa femme*. •On dit proverbialement, *Un bon mariage payera tout*, pour dire, qu'Il surviendra à une personne quelque heureux évènement qui la mettra en état d'acquitter ses dettes. •On le dit aussi du bien qu'un père donne à son fils en le mariant. *Ce père À donné un très−bon mariage à son fils*.

MARIER. v. actif. Unir un homme et une femme par le lien conjugal, suivant les cérémonies de l'Église; et en cette acception, ce verbe ne se dit proprement qu'en parlant d'un Prêtre. *Le Prétre les doit marier dans peu de jours. Le Prêtre qui les a mariés*. •Il se dit aussi en parlant de ceux qui font ou qui procurent un mariage, soit par autorité paternelle, soit par office d'amitié. *On la mariera bientôt. On l'a bien mariée. Son père la marie avec ses droits, l'a mariée avantageusement*. •On dit d'Une fille, qu'*Elle est bonne à marier,* pour dire, qu'Elle est en âge d'être mariée.**Marier**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Quand vous marierezvous? Il s'est marié richement. Il s'est marié par amour*.**Marier**, signifie figurément, Allier deux choses ensemble, les joindre l'une avec l'autre; et dans cette acception, il ne se dit que de certaines choses. Ainsi on dit, *Marier la vigne avec l'ormeau. Marier la voix avec le théorbe. Marier les lettres avec les armes. Cette épithète se marie bien avec ce mot−là. Cet adverbe ne se marie pas bien avec ce verbe*. •On dit, *Marier des couleurs,* pour dire, Les assortir.

Marié, ée. Participe. •Il est quelquefois substantif, et alors il ne se dit que de celui qui est tout nouvellement marié, qui vient d'être marié; et de même de celle qui vient d'être mariée. *Où est le marié? Voilà la mariée. Un nouveau marié. Les nouveaux mariés. La nouvelle mariée. Coucher la mariée*. •On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui se plaint mal−à−propos d'une chose dont il se devroit louer, qu'*Il se plaint que la mariée est trop belle.*

MARIN, INE. adj. Qui est de mer. *Monstre marin. Veau marin. Loup marin. Cheval marin. Homme marin. Conque marine*. •On appelle les Dieux de la mer, *Les Dieux marins*. •Il signifie aussi, Qui sert à l'usage de la navigation sur la mer. *Carte marine. Aiguille marine*. •On appelle *Trompette marine,* Un instrument de musique à une seule corde, et dont on joue avec un archet. *Jouer de la trompette marine*. •On appelle *Aigue marine,* Une espèce de pierre précieuse tendre, et de couleur à peu près de l'eau de la mer. •On dit, qu'*Un homme a le pied marin,* pour dire, qu'Il est accoutumé à être sur mer, qu'il a le pied ferme en marchant sur les ponts, sur le tillac d'un vaisseau. On emploie la même locution au figuré, pour dire, qu'Un homme ne se déconcerte pas, qu'il conserve son sens froid dans une circonstance difficile.**Marin**. s. m. Se dit en général des gens de mer. *C'est un Marin qui lui a dit cette nouvelle*.

MARINADE. s. f. Friture de viande marinée. *Des poulets en marinade. Voilà une bonne marinade. Une poitrine de veau en marinade*.

MARINE. s. f. Ce qui concerne la navigation sur mer. *Il entend bien la marine. Officier de marine. Intendant de marine. Garde marine. Le Conseil de marine. On a tenu Conseil de marine. Les Ordonnances de la marine*.**Marine**, se dit de tout le corps des Officiers, troupes et matelots destinés au service de mer. •En ce sens, il comprend même les vaisseaux de guerre, et tout ce qui fait la puissance navale d'une nation. *La marine de France. La marine militaire. La marine marchande*. •Il signifie aussi Plage, côte de mer. *Se promener sur la marine*. Et dans ce sens, on appelle *Marine*, en termes de Peinture, Les tableaux qui représentent un port de mer, ou quelque vue de la mer. *Claude Lorrain a excellé dans les marines. Un Peintre de marines*. •Il signifie encore Le goût, l'odeur de la mer. *Cela sent la marine. Cela a un goût de marine*.

MARINER. v. a. Faire cuire du poisson, et l'assaisonner en telle sorte, qu'il puisse se conserver très − long−temps. *Mariner du thon. Mariner des anguilles*.**Mariner**, se dit aussi De l'assai sonnement qu'on fait à de certaines viandes pour les rendre mangeables sur le champ. *Mariner des poulets. Mariner une poitrine de veau*. •On dit aussi, *Mariner du chevreuil,* pour dire, Le tremper dans le vinaigre.

Mariné, ée. participe. *Des huitres marinées. Des poulets marinés. Des champignons marinés*. •Lorsque de certaines marchandises, comme du thé, du café, du cacao, de la cochenille, etc. ont été altérées et gâtées, pour avoir été trop long−temps sur mer, on dit, qu'*Elles sontmarinées*.**Mariné**, en termes de Blason, se dit Des lions et autres animaux, qui ont une queue de poisson, comme les Sirènes.

MARINGOUIN. s. masc. Sorte de moucheron qui ressemble au Cousin, et qui est fort commun dans l'Amérique. *Dans ce Pays−là on est fort incommodé des maringouins*.

MARINIER. s. m. Celui qui sert à la conduite d'un bàtiment sur les grandes rivières. *C'est un marinier. Une bande de mariniers*. •On appelle *Officiers mariniers,* Tous les bas Officiers qui servent à la manoeuvre d'un vaisseau.

MARIONNETTE. s. f. Petite figure de bois ou de carton qui représente des hommes et des animaux, et que l'on fait remuer par artifice, par ressort. *Il fait jouer les marionnettes. Donner les marionnettes. Aller aux marionnettes. Il a des marionnettes chez lui. Les marionnettes amusent les enfans. Les grandes marionnettes, les petitesmarionnettes*. •On dit figurément et familièrement d'Une personne légère, frivole, sans caractère, que *Ce n'est qu'une marionnette. C'est une vraie marionnette*.

MARITAL, ALE. adj. Terme de Pratique. Qui appartient au mari. *Pouvoir marital. Puissance maritale*.

MARITALEMENT. adv. Terme de Pratique. En mari, comme doit faire un mari. *Le Juge lui ordonna de traiter maritalement sa femme, de vivre maritalement avec elle*.

MARITIME. adj. des 2 g. Qui est proche de la mer, ou qui est relatif à la mer. *Les Provinces maritimes. Les Villes maritimes. Les peuples maritimes. Les Puissances maritimes. Les forcesmaritimes*. •On dit, *Les forces maritimes,* pour dire, Les forces de mer.

MARITORNE. subst. fém. Terme familier, pour signifier Une femme mal bâtie et maussade. *Une grossemaritorne*.

MARJOLAINE. s. f. Sorte d'herbe odoriférante. *La marjolaine s'emploie en Médecine, comme céphalique, stomachique, etc.*

MARJOLET. s. m. Terme de mépris, qui se dit populairement d'Un petit jeune homme qui fait le galant, qui fait l'entendu. *C'est un plaisantmarjolet*.

MARLI. sub. mas. Espèce de gaze dont on fait des ouvrages de mode, et des ajustemens. *Marli simple, Marli double*.

MARMAILLE. s. f. Nom collectif. Nombre de petits enfans. *Voilà bien de la marmaille. Faites taire cettemarmaille*. Il est familier.

MARMELADE. s. f. Confiture de fruits presque réduits en bouillie. *Marmelade de coins. Marmelade d'abricots. Marmelade de pommes. Marmelade de prunes, de pêches. Bonne marmelade. Faire de la marmelade*. •On dit, qu'*Une chose est en marmelade,* pour dire, qu'Elle est trop cuite et presque en bouillie. •On dit aussi figurément et familièrement, qu'*Une chose est en marmelade,* pour dire, qu'Elle est brisée en mille morceaux.

MARMITE. s. f. Sorte de pot de fer, de cuivre ou d'argent, où l'on fait bouillir les viandes dont on fait du potage. *Marmite de cuivre. Grande marmite. Petite marmite. Une marmite pleine. La marmite bout. Écumer la marmite. Couvercle de marmite. Pied demarmite*. •On appelle *La marmite des pauvres,* Une grande marmite qu'on met au feu pour la nourriture des pauvres. *On a distribué aux pauvres une grande marmite de soupe, une grande marmite de pois, une grande marmite de fèves*. •On dit proverbialement, que *La marmite bout,* que *la marmite est bonne en quelque maison,* pour dire, qu'On y fait bonne chère. •En parlant des choses qui contribuent le plus à la subsistance d'une maison, on dit familièrem. qu'*Elles font bouillir,* qu'*elles servent à faire bouillir la marmite. L'emploi qu'il a depuis quelques jours, aide à faire bouillir la marmite*. •On dit familièrement, que *La marmite est renversée,* pour dire, qu'On ne fait plus d'ordinaire dans une maison. •On dit populairement d'Un homme qui a le nez large par en bas et retroussé, qu'*Il a le nez fait en pied de marmite*. •Et on dit familièrement d'Un parasite, que *C'est un écumeur de marmites*.

MARMITEUX, EUSE. adject. Piteux, qui est mal du côté de la fortune et du côté de la santé, et qui s'en plaint habituellement. *Il est toutmarmiteux*. Il est familier. •Il est aussi substantif. *Il fait le marmiteux. Un pauvre marmiteux*.

MARMITON. s. masc. Le plus bas valet de cuisine; c'est d'ordinaire un petit garçon. *C'est un marmiton. Il est crasseux et sale comme un marmiton*.

MARMONNER.v. act. Murmurer sourdement. *Qu'est−ce que vous marmonnez−là. Marmonner entre ses dents*. Il est populaire.

Marmonné, ée. participe.

MARMOT. s. m. Espèce de singe qui a une barbe et une longue queue. *Gros marmot. Laid comme un marmot*.**Marmot**, signifie aussi Une petite figure grotesque de pierre, de bois, etc. *Il a bien des marmots dans soncabinet*. •On dit figurément et familièrement, *Croquer le marmot*, pour dire, Attendre long − temps. *Que voulez − vous que je fasse là à croquer le marmot? Il lui a fait croquer le marmot deux heuresdurant*. •On appelle figurément et familièrem. par mépris, Un petit garcon, *Unmarmot*. Et une petite fille, *Une marmotte. Vous êtes un beau marmot*.

MARMOTTE. s. fém. (*Marmote*.) Sorte de gros rat de montagne, qui dort durant l'hiver. *Dormir comme une marmotte*.

MARMOTTER.v. a. Parler confusément et entre ses dents. *Qu'est−ce que vous marmottez entre vos dents? Marmotter ses prières. Marmotter sespatenôtres*. Il est du discours familier.

Marmotté, ée. participe.

MARMOUSET. s. m. Petite figure grotesque. *C'est un vendeur, un faiseur de marmousets*. •On appelle par dérision, Un petit garçon, un petit homme malfait, *Un marmouset, un visage de marmouset. Voilà un plaisant marmouset*.

MARNE. s. f. Espèce de terre calcaire, dont on se sert en quelques Pays au lieu de fumier, pour améliorer les terres. *Marne blanche. Marne rousse. Tirer de la marne. Une charretée de marne. La marne échauffe la terre*.

MARNER.v. act. Répandre de la marne sur un champ. *Marner une terre. Quand on a marné une terre, c'est pour long−temps*.

Marné, ée. participe.

MARNIÈRE. s. f. Espèce de carrière d'où l'on tire de la marne. *On a trouvé dans cette ferme une marnière, une bonne marnière. Creuser une marnière. Ouvrir une marnière. Tomber dans une marnière*.

MAROQUIN. s. mas. Cuir de bouc ou de chèvre apprêté avec de la noix de gale. *Maroquin du Levant. Maroquin de Barbarie. Maroquin de Flandres. Maroquin de Marseille. Maroquin de Paris. Maroquin à gros grain, à grain délié. Peau de maroquin. Maroquin rouge. Maroquin citron. Maroquin noir. Souliers de maroquin. Un livre relié en maroquin, couvert de maroquin*.**Maroquin**. Terme d'injure, qui se dit par mépris d'Un homme de néant. *C'est un plaisant maroquin*. Il est populaire.

MAROQUINER.v. actif. Apprêter des peaux de veaux comme on apprête des peaux de chèvre, pour en faire du maroquin. *Maroquiner des peaux de veau*.

Maroquiné, ée. participe.

MAROQUINERIE. s. fém. Art de faire le maroquin.

MAROQUINIER. s. m. Ouvrier qui façonne des peaux en maroquin.

MAROTIQUE. adj. des 2 g. Il ne se dit que du vieux langage imité de Clément Marot. *Style Marotique. Vers Marotiques. Épître Marotique. Langage Marotique*.

MAROTTE. s. f. Espèce de sceptre qui a une tête au bout, coiffée d'un capuchon bigarré de différentes couleurs, et garnie de grelots, et que portoient autrefois ceux qui faisoient le personnage de foux. On dit d'Un homme extravagant, qu'*Il devroit porter la marotte*.**Marotte**, se dit figurément et fami lièrement de l'objet de quelque affection violente et déréglée. *Il est coiffé de cette femme, c'est sa marotte. Il est coiffé d'une telle opinion, c'est sa marotte. Chacun a sa marotte. À chaque fou plaît sa marotte*.

MAROUFLE. subst. masc. Terme d'injure et de mépris, qui se dit d'Un fripon, d'un malhonnête homme, d'un homme grossier. *C'est un maroufle, un vrai maroufle*.

MAROUFLER.v. a. Appliquer une toile destinée à être peinte à l'huile, sur du bois, du plâtre, ou de la pierre, avec une certaine colle nommée *Maroufle*.

Marouflé, ée. participe.

MARQUANT, ANTE. adject. Qui marque, qui se fait remarquer. On le dit des personnes et des choses. *Une personne marquante. Une idée marquante. Une couleur marquante*.

MARQUE. s. f. Ce mot se dit généralement de tout ce qui sert à désigner ou à distinguer quelque chose. On en marquera dans la suite les différentes acceptions particulières. •Il signifie quelquefois L'empreinte, ou toute autre figure qu'on fait sur une chose pour la reconnoître, ou pour la distinguer d'avec une autre. *La marque de l'étain fin. Mettre la marque sur de la vaisselle. La marque de l'Orfèvre. La marque des chevaux d'un tel haras. Apportez la marque pour marquer ces chevaux. La marque du fer. La marque des cuirs. La marque des étoffes. La marque du papier. La marque des moutons. Il a déclaré ne savoir signer, et a fait sa marque. Il a mis sa marque au bas*.**Avoir droit de marque**, C'est avoir droit de faire mettre une marque sur certaines choses. *Les Princes ont droit de marque sur toutes les marchandises qui sortent de leurs États. Payer le droit de marque. On a mis en régie la marque des cuirs*.**Marque**. L'instrumentavec quoi l'on fait une empreinte sur de la vaisselle, sur du drap, ou sur autre chose. *Apportez la marque pour marquer cettevaisselle*.**Marque**. Trace, impression que laisse un corps sur un autre à l'endroit où il l'a touché, où il a passé. *Il a été blessé au front, la marque y est encore. Le tonnerre, le feu a passé par−là, en voilà des marques. Il porte encore des marques des blessures qu'il a recues à la guerre. Les marques des griffes d'un chat. Il a eu la petite vérole, il lui en reste des marques*. •On dit, *Faire porter ses marques à quelqu'un,* pour dire, Le maltraiter de telle sorte, que les marques lui en demeurent. Il est du style familier.**Marque**, se dit encore de certaines taches ou autres signes que l'homme ou un animal apporte en naissant. *Cet enfant a apporté cette marque du ventre de sa mère. Ce chien a de belles marques. Ce cheval a une marque au*

front.**Marque**, se dit aussi d'Un ornement qui distingue une personne d'avec une autre. *Le mortier est la marque des Présidens du Parlement. Les faisceaux et la hache étoient la marque des grands Magistrats Romains*.
On appelle *Marques d'honneur,* Certaines marques de distinction parmi les Gentilshommes et les gens de guerre. *Le cordon bleu, la croix de Saint Louis, sont des marques d'honneur*. On dit en ce sens, *Porter les marques d'un Ordre*. •Et en Armoiries, on appelle *Marques d'honneur,* Les pièces qu'on met hors de l'écu, comme les bâtons de Maréchal de France, le collier des Ordres du Roi, etc. •On appelle *Un homme de marque,* Un homme de distinction. *Le Roi leur envoya faire compliment par un homme de marque*.**Marque d'infamie**. Tout ce qui prouve, tout ce qui fait connoître l'infamie de quelqu'un.**Lettres de marque**, sont des Lettres de représailles qu'Un Roi accorde à un de ses sujets, à qui un Prince étranger a refusé justice d'une violence qu'il a éprouvée en temps de paix, de la part des sujets de ce Prince. *Les lettres de marque permettent à la partie lésée de saisir les effets des sujets du Prince dont elle se plaint*.**Marque**, se dit aussi De ce qu'on emploie pour se ressouvenir de quelque chose. *Il a mis un papier dans sa tabatière, pour lui servir de marque. Quand je trouve quelque chose de beau dans un Livre, j'y fais une marque*.**Marque**, se dit aussi d'Un chiffre, d'un caractère, d'une figure que les Marchands et Ouvriers mettent à leurs marchandises ou ouvrages. *Ce papier porte la marque du Fabriquant. Cette marchandise est à la marque d'un tel Marchand. L'Ouvrier a mis sa marque à son ouvrage*.**Marque**, se dit aussi Des jetons, des fiches, et de quelques autres signes que l'on met au jeu au lieu d'argent. *On convient, en se mettant au jeu, de la valeur des marques*. •On appelle aussi *Marques,* Les jetons qui servent à marquer les points et les parties qu'on gagne. En ce sens on dit d'Un homme qui est sujet à marquer plus qu'il ne faut, qu'*Il est heureux à la marque*.**Marque**, signifie aussi Indice, signe. *C'est une marque de bonheur, de malheur*. •Il signifie aussi Présage. *Le Ciel rouge le soir est une marque de beau temps*. •Il signifie pareillement, Témoignage, preuve. *Ce sont des marques de votre estime. Des marques de grandeur d'âme. C'est bonne marque. C'est mauvaise marque. Des marques d'ignorance. Des marques d'amitié. Laisser des marques de reconnoissance. Une très−méchante marque. Recevoir des marques de bonté*. •On dit, *Une marque que j'ai fait cela,* et absolument dans le discours familier, *Marque que j'ai fait cela,* pour dire, Une preuve que j'ai fait cela. On dit aussi familièrement, *Marque de cela,* pour dire, Une preuve de cela.

MARQUER. v. a. Mettre une marque ou une empreinte sur une chose, pour la distinguer d'une autre. *Marquer des moutons, des chevaux. Marquer de la vaisselle. Marquer d'un fer chaud, avec un fer chaud. Marquer les arbres. Marquer des serviettes, des draps. On marque le vin dans les caves. Les Fourriers marquent les logis*. •On dit, *Marquer un Camp,* pour dire, Marquer le lieu où l'armée doit camper.**Marquer**, signifie aussi, Faire une impression par quelque blessure, par quelque coup. *Il a été marqué rudement au front. Il ne s'est pas contenté de le battre, il l'a marqué au visage*. •On dit d'Un homme qui prend les devants pour arriver le premier où la compagnie doit se rendre, qu'*Il est allé marquer les logis*. Il est du style familier. •Il signifie aussi, Laisser des marques, des traces, des vestiges. *Le torrent a marqué son passage par un grand dégât. Les armées marquent ordinairement leur passage par de grands désordres*.**Marquer**, signifie encore, Mettre une marque pour faire souvenir. *Marquer dans un livre l'endroit où l'on en est demeuré. Je lui ai marqué ce passage avec du crayon. Marquer son jeu. Marquer les points qu'on gagne au trictrac, au piquet. Marquer une chasse au jeu de la paume*. •On dit proverbialement et figurément, *Marquez cette chasse,* pour dire, Souvenez−vous de cette action, j'en aurai raison en temps et lieu.**Marquer**, signifie encore, Indiquer, donner lieu de connoître. *Sa taille, sa bonne mine marquent bien ce qu'il est*. •On dit d'Une allée nouvellement plantée, qu'*Elle commence à marquer,* pour dire, que Les arbres commencent à bien pousser.**Marquer**, signifie aussi, Spécifier, soit de bouche, soit par écrit. *Je lui marquai expressément qu'il eût à faire telle chose. Pouvois−je mieux lui marquer cela? Je ne goûte point ce que vous m'avez marqué dans votre lettre. Marquer à quelqu'un ce qu'il doit faire*. •On dit, qu'*Un cheval marque encore,* pour dire, que Les marques qui viennent aux dents paroissent encore, et font connoître qu'il n'a pas plus de huit ans. Et on dit, qu'*Il ne marque plus,* Quand ces marques cessent de paroître. •On dit encore, qu'*Un cadran au soleil marque,* ou *ne marque plus,* pour dire, que le Soleil y donne encore, ou n'y donne plus. •On dit figurément d'Une femme qui désire avec ardeur une chose qu'elle ne sauroit avoir, *Son fruit en seramarqué*. Il est du

style familier.**Marquer**, signifie aussi, Témoigner, donner des marques. *Marquer sa reconnoissance. Marquer son amitié, sa tendresse, son estime, son affection, son respect, son attention, sa bonnevolonté*. •On dit familièrement, *Cela marqueroit trop,* pour dire, Cela seroit trop remarqué; ou dans un autre sens, Cela annonceroit trop l'intention où l'on est; et dans cette acception, *Marquer* se prend neutralement. •On dit aussi à peu près dans le même sens, *Cet homme ne marque point,* pour dire, qu'Il ne se fait pas remarquer; et d'un ouvrage d'esprit, *On n'y trouve rien qui marque,* pour dire, Que rien n'y attire particulièrement l'attention.

Marqué, ée. participe. •On dit, qu'*Un homme est marqué au front, à la joue, etc.* pour dire, qu'Il a quelques marques sur ces parties de son corps. On dit dans le même sens, *Marqué de petite vérole, etc.* •On dit d'Un enfant qui en naissant a apporté quelque signe, qu'*Il est né marqué*. •On dit encore, qu'*Un cheval est marqué en tête,* Lorsqu'il a l'étoile ou la pelote au front. •On dit proverbialem: qu'*Un homme, qu'un ouvrage est marqué au bon coin,* pour dire, que Cet homme a de bonnes qualités, qu'il est homme de bien; que cet ouvrage est bon. •On dit, Avoir pour quelqu'un *des attentions marquées*, pour dire, Des égards, des manières qui prouvent un désir de l'honorer particulièrement. On dit aussi, *Un goût marqué* pour une personne, pour la poésie, pour la musique, pour la raillerie. On dit, *Un dessein marqué,* pour, Une intention évidente. •On dit d'Un borgne, d'un boiteux, d'un bigle, d'un bossu, qu'*Il est marqué au B.* Il est du style familier. •On dit aussi figurément, qu'*Un homme est marqué sur le livre rouge,* pour dire, qu'Il est noté pour quelque faute. •On appelle *Papier marqué, parchemin marqué,* Du papier, du parchemin qui est marqué avec un timbre, pour servir aux actes qui font foi en Justice. •On dit d'Un homme que la Justice a fait marquer d'un fer chaud, qu'*Il a été marqué*. •On dit au Piquet, au trictrac, etc. *Être marqué,* pour dire, Avoir perdu un des paris qui composent la partie.

MARQUETER.v. act. Marquer de plusieurs taches. *Marqueter une peau en manière de peau de tigre. Les faons de biche sont tous marquetés jusqu'a un certain âge*.

Marqueté, ée. participe.

MARQUETERIE. s. f. Ouvrage de pièces de rapport de diverses couleurs. *Une table de marqueterie. Un cabinet de marqueterie. Un plancher de marqueterie. Travailler en marqueterie. Ouvrage de marqueterie*.

MARQUETTE. s. f. Pain de cire vierge. *Une marquette de cire*.

MARQUEUR. s. m. Celui qui marque. *Marqueur de cuir, de draps, etc.* •Au jeu de la Paume, on appelle absolument *Marqueur,* Celui qui a soin de marquer les chasses, et qui compte le jeu dans les parties de paume. *Il faut demander au marqueur si le coup est bon*.

MARQUIS. s. m. On appeloit ainsi autrefois un Seigneur préposé à la garde des marches, des frontières d'un État; et c'est de là qu'on dit encore, *Le Marquis de Brandebourg*. •Aujourd'hui c'est un titre de dignité qu'on donne à celui qui possède une Terre érigée en Marquisat par Lettres patentes, pour lui, ou pour ses ancêtres. *Le Marquis d'un tel lieu. Il prend à bon titre la qualité de Marquis*. On le prenoit aussi comme un simple titre de noblesse. •L'air avantageux et faussement noble de quelques petits − maîtres, leur fait donner par dérision le titre de *Marquis,* sur−tout quand ils ne sont pas nobles. *C'est un Marquis, un de ces Marquis, un Marquis de Carmagnole. Les airs de nos Marquis*. On dit pareillement d'Un homme qui prétend posséder grand nombre de terres, *C'est un Marquis de Carabas*. •On appelle *Marquise,* La femme d'un Marquis.

MARQUISAT. subst. masc. Titre de dignité, attaché à une Terre qui est composée d'un certain nombre de fiefs. *Le Roi a érigé cette Terre enMarquisat*. Il se dit aussi de la Terre même qui a ce titre. *Il est Seigneur du Marquisat de.....*

MARQUISE. s. f. Tente de toile qu'un Officier fait tendre pardessus sa tente, pour y être plus à l'abri des injures de l'air. *Tendre une marquise*.

MARRAINE. s. f. Terme relatif. Celle qui tient un enfant sur les fonts de Baptême. *Où est la marraine? Le parrain et la marraine. Cette fille porte le nom de sa marraine. Sa marraine lui a fait un beau présent*.

MARRI, IE. adj. Fâché. *Être marri d'avoir offensé Dieu. Il en est fort marri*. Il vieillit.

MARRON. s. m. Espèce de grosse châtaigne bonne à manger. *Marrons de Lyon. De gros marrons. Un chapelet de marrons. Faire rôtir des marrons*. •On appelle *Marrons glacés,* Des marrons confits et couverts de caramel, qu'on mange au dessert. •On dit proverbialement, *Faire comme le singe, tirer les marrons du feu avec la patte du chat,* pour dire, Se servir adroitement d'un autre pour faire quelque chose dont on espère de l'utilité, mais qu'on n'ose faire soi−même. •On appelle des cheveux frisés en grosses boucles rondes, *Des cheveux frisés en marrons*.**Marron**, s'emploie aussi adjectivement dans ces phrases.**Marron**. Ce mot s'emploie avec différentes acceptions, dans les phrases suivantes. •En termes d'Imprimerie, on appelle *Marron,* Un ouvrage imprimé furtivement. •En termes de Guerre, on nomme *Marron,* Une pièce de cuivre sur laquelle sont gravées les heures auxquelles les Officiers doivent faire leurs rondes, et qui se placent dans des boîtes faites exprès. •Les Artificiers appellent *Marron,* Une espèce de petard fait d'un fort carton, et de figure cubique. •On dit dans les Colonies d'Amérique, qu'*Un Nègre est marron,* qu'*il est devenu marron,* pour dire, qu'Il s'est enfui, qu'il s'est retiré dans les bois, dans les déserts, pour y vivre en liberté. Il se dit aussi des animaux, qui de domestiques sont devenus sauvages. *Cochon−marron*.

MARRONIER. s. masc. Arbre qui porte les marrons. •On appelle *Marronier d'Inde,* Un grand et bel arbre qui a été apporté en France avec les premières anémones doubles. Ses fleurs sont en bouquets, qui mêlés avec de grandes feuilles d'un beau verd, font un très−bel effet. Son fruit, appellé *Marron d'Inde,* qui ressemble à la châtaigne, est d'un goût très−âcre et très−amer. On cherche depuis long − temps à tirer quelqu'utilité de ce fruit.

MARRONNER.v. a. (*Maroner*.) Friser des cheveux en grosses boucles.

Marronné, ée. participe.

MARRUBE. s. m. Plante. On en distingue principalement de deux sortes, le blanc et le noir, appelé aussi *Balotte*. Toutes deux sont labiées, fort communes, et d'un grand usage en Médecine. •Le *Marrube* blanc dissout les humeurs visqueuses, les squirres, et passe pour un excellent remède dans l'asthme humoral. •Le *Marrube* noir appliqué extérieurement, résout les tumeurs, appaise les douleurs, et guérit les ulcères. On le prend rarement en potion, à cause de son odeur fétide et désagréable.

MARRUBIASTRE, ou **Faux Marrube**. s. m. Plante labiée, qui a beaucoup de rapport avec le *Marrube noir*. Elle est vulnéraire. Saupoudrée de sel, elle est bonne contre les morsures faites par les chiens.

MARS, (pron. l'S) dans la Religion des Romains, étoit le Dieu de la Guerre. En Poésie, on dit, *Les travaux de Mars, le métier de Mars*, pour dire, Les travaux de la guerre, le métier de la guerre.

MARS. subst. masc. Une des sept planètes, qui prend son nom du Dieu de la Guerre. *La Planète de Mars. Mars en conjonction avec la Lune*.**Mars**, Terme de Chimie, signifie Le fer; et l'on donne le nom de *Mars* à tous les médicamens dans lesquels il entre du fer. *Il prend de la teinture de Mars. Du safran de Mars*.**Mars**, Le troisième des mois de l'année. *Le mois de Mars. Il fait bon planter en Mars. La Lune de Mars. À la Notre−Dame de Mars. À la Mi−Mars. Les giboulées de Mars. Bière de Mars*. •On dit proverbial. d'Une chose qui ne manque jamais d'arriver en certain temps, *Cela vient comme Mars en Carême*.

MARS. s. m. plur. (Pron. l'S.) Les menus grains qu'on sème au mois de Mars, comme sont les orges, les avoines, les millets, etc. *Le temps a été bon pour les mars de cette année. S'il ne pleut, tous les mars sont perdus*.

MARSOUIN. s. m. Espèce de gros poisson de mer, que plusieurs croient être le même que les Anciens appeloient *Dauphin*. En quelques endroits on le nomme *Pourceau de mer. La pêche des marsouins. Du lard de marsouin*. •On appelle populairement et par injure, *Gros marsouin, vilain marsouin,* Un homme laid, malbâti et malpropre.

MARTAGON. s. m. Espèce de lis sauvage, mais dont les pétales sont plus petits et renversés. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur. *Le Martagon a les propriétés du lis ordinaire*.

MARTEAU. s. m. Outil de fer qui a un manche ordinairement de bois, et qui est propre à battre, à forger, à cogner. *Gros marteau. Petit marteau. Marteau d'Orfèvre. Marteau de Maréchal. Marteau à frapper devant. Marteau de Couvreur. Marteau de grosse forge. Marteau de Tailleur de pierres. Tous les Artisans qui travaillent du marteau. Battre avec le marteau. Battre au marteau, à grands coups de marteau. La tête du marteau. Cogner avec un marteau. On frappoit autrefois la monnoie avec un marteau. Cette vaisselle est faite au marteau. Le marteau avec lequel les Officiers des Eaux et Forêts marquent les arbres dans les forêts. L'Officier qui garde le marteau. Le Garde−Marteau. Les marteaux d'une forge*. •Il y a une sorte d'arme offensive qu'on appelle *Marteau d'armes,* parce qu'elle est faite à peu près comme un marteau. •On dit figurément et proverbialement, qu'*Un homme est entre le marteau et l'enclume,* pour dire, Que sa situation est telle, qu'il trouve de l'embarras et de l'inconvénient, de quelque côté qu'il se tourne.**Marteau**, se dit aussi De certaines choses qui servent à heurter, à cogner, à frapper. *Le marteau d'une porte, le marteau d'une horloge*. •On dit figurément et familièrement, *Graisser le marteau,* pour dire, Donner de l'argent au portier d'une maison, afin de s'en faciliter l'entrée. *On n'entre pas chez cet homme, sans graisser le marteau*. •On dit proverbialement, qu'*On n'est pas sujet au coup de marteau,* pour dire, qu'On n'est point assujetti à obéir sur le champ et au premier signal. •On appelle familièrement, *Perruque à trois marteaux,* celle qui a une longue boucle entre deux noeuds.

MARTEL. substant. mas. Marteau. Mot ancien, qui n'est plus d'usage qu'en cette phrase figurée, *Martel en tête,* qui signifie, Inquiétude, ombrage, souci. *Il a vu un jeune homme qui parloit à sa femme, cela lui donne, cela lui met martel en tête. Il a su qu'il se faisoit une brigue contre lui, il en a martel en tête*.

MARTELAGE. sub. masc. Terme de Gruerie. La marque que les Officiers des Eaux et Forêts font avec leur marteau aux arbres qui doivent être coupés. *Les Officiers présens au martelage*.

MARTELER. v. a. Battre à coups de marteau. *Marteler de la vaisselle d'étain. Marteler sur l'enclume*.

Martelé, ée. participe. *Vaisselle martelée*. •Il se dit en Vénerie, Des fumées du cerf, quand elles semblent frappées à coups de marteau par le bout. •On appelle en Musique, *Cadence martelée,* Une cadence bien frappée, et dans laquelle les deux sons se font entendre distinctement. •On dit aussi en Poésie, *Des vers martelés,* pour dire, Des vers péniblement travaillés, qui sentent le marteau, l'effort qu'ils ont coûté.

MARTELET. s. m. Petit marteau, dont quelques ouvriers se servent pour des ouvrages délicats.

MARTIAL, ALE. adject. Guerrier. *Courage martial. Humeur martiale. Air martial*.**Martial**, se dit aussi en Chimie et en Pharmacie, Des substances dans lesquelles il entre du fer. C'est un synonyme de *Ferrugineux*. On dit, *Les remêdes martiaux. La pyrite martiale. Une terre martiale*.**Martin−Pêcheur**. s. m. On l'appelle aussi **Martinet−Pêcheur**. Petit oiseau de plumage bleu, hantant les eaux et les marécages. *Le Martin* ou *Martinet−Pêcheur est une espèce d'Alcyon*.

MARTIALE (**Loi**). s. f. Loi qui ordonnoit l'emploi de la force militaire, dans certains cas où l'action des lois de la Justice ordinaire étoit jugée trop lente ou insuffisante.

MARTINET. s. m. Espèce d'hirondelle.

MARTINET. s. m. Espèce de petit chandelier plat qui a un manche. *Se servir d'un martinet*.

MARTINET. s. m. Marteau qui est mû par la force d'un moulin. Il se dit des marteaux de moulin à papier, à tan, à foulon, etc.

MARTINET. sub. m. Petite discipline de cordes, attachée au bout d'un manche, et dont les maîtres d'école se servent pour corriger les enfans.

MARTINGALE. s. fém. Terme de Manége. Courroie qui tient par un bout à la sangle sous le ventre du cheval, et par l'autre à la muserole, pour empêcher qu'il ne porte au vent.**Martingale**, est aussi un terme de Jeu. *Jouer à la Martingale,* C'est jouer à chaque coup tout ce qu'on a perdu dans les coups précédens.

MARTRE. s. f. Espèce de fouine, qui a le poil roux, et qui se trouve dans les Pays septentrionaux. *Peau de martre. Queue de martre. Fourrure de martre. Les martres zibelines sont les plus belles*.**Martre**, se dit aussi De la peau de cet animal, quand elle est employée en fourrure. *Un manchon de martre. Une robe fourrée de martre. Il faut tant de douzaines de martres pour doubler cet habit*. •On dit proverbialement, *Prendre marzre pour renard,* pour dire, Se méprendre, se tromper, prendre une chose pour une antre, sur quelque sorte de ressemblance.

MARTYR, YRE. subst. Celui ou celle qui a souffert la mort pour la véritable Religion. *S. Étienne est le premier Martyr. Sainte Cécile est Vierge et Martyre. L'Église honore la mémoire des Martyrs. Les sept frères Machabées sont honorés comme martyrs. Ce glorieux Martyr de la Foi*. •On dit figurément d'Un homme qui a beaucoup souffert pour l'amour d'un autre, qu'*Il est son martyr*. •On dit, qu'*Un homme est le martyr de la faveur,* pour dire, qu'Il s'expose à beaucoup de dangers, de disgrâces, d'inconvéniens, soit pour le service des gens qui sont en faveur, soit pour leur faire sa cour, et gagner leurs bonnes grâces. On dit de

même, *Martyr de son ambition, martyr de ses opinions, martyr du bien public, etc.***Martyr**, signifie aussi, Qui souffre beaucoup. *Si vous lui coupez le bras, vous le ferez mourir martyr. Il est martyr de la goutte*. •On dit abusivement, que *Le diable a ses martyrs;* et cela se dit tant de ceux qui sacrifient leur vie pour une fausse Religion, que de ceux qui, pour satisfaire leurs passions, s'exposent à toutes sortes de peines. •On dit familièrement, qu'*Un homme est du commun des Martyrs*, pour dire, qu'Il ne se fait distinguer par aucun talent, par aucune qualité.

MARTYRE. s. m. La mort ou les tourmens endurés pour la vraie Religion. *Souffrir le martyre. Endurer le martyre. La couronne du martyre. La palme du martyre. L'Église célèbre un tel jour le martyre de tel Saint. Après de longs tourmens, il consomma son martyre par une mort bienheureuse*. •Il se dit aussi figurément et par exagération, de toutes sortes de peines de corps et d'esprit. *Il a souffert le martyre toute la nuit par une violente colique. C'est un martyre que d'avoir affaire à des chicaneurs*. •Les amans appellent *Martyre,* Les peines que l'amour leur fait souffrir. *Il lui a conté son martyre, son amoureux martyre, son douloureux martyre. Celle qui cause mon martyre*.

MARTYRISER. v. a. Faire souffrir le martyre. *Saint Étienne fut martyrisé peu après la mort de* ***Jêsus−Christ****. Dioclétien fit martyriser une infinité de Chrétiens*. •Il signifie aussi, Tourmenter cruellement pour quelque chose que ce soit. *Les voleurs le martyrisèrent pour avoir son argent. Les Chirurgiens l'ont martyrisé*.

Martyrisé, ée. participe.

MARTYROLOGE. s. m. Catalogue de ceux qui ont souffert le martyre. On a inséré depuis dans ce Catalogue les noms des autres Saints dont l'Église fait commémoration, etc. *Le Martyrologe Romain. Le Martyrologe d'Usuard, etc. Lire le Martyrologe*.

MARUM. sub. mas. Plante aromatique, dont l'odeur est très − forte, et qui plaît extrêmement aux chats. Elle leur cause une espèce d'ivresse; ils la mordent, se roulent dessus, et la mettent en pièces.

MASCARADE. s. f. Déguisement d'une personne qui se masque pour quelque divertissement. *Étrange mascarade. Singulière mascarade. Imaginer une mascarade.***Mascarade**, se dit aussi d'Une troupe de gens déguisés et masqués. *Faire une mascarade. Une petite mascarade. Une plaisante mascarade*.**Mascarade**, se dit encore d'Une danse exécutée par une troupe de gens masqués. *Danser une mascarade*.

MASCARET. s. m. On appelle ainsi sur la Gironde, Un reflux violent de la mer, qu'on appelle *Barre* à l'embouchure de la Seine.

MASCARON. s. m. Terme d'Architecture. Tête grotesque qu'on met aux portes, aux fontaines, etc. *L'Architecture gothique faisoit beaucoup d'usage des mascarons*.

MASCULIN, INE. adject. Appartenant au mâle. *Le sexe masculin, Les descendans en ligne masculine. Succession masculine*. •On appelle *Fief masculin,* Un fief que les mâles seuls sont capables de posséder. •On appelle en Grammaire, *Genre masculin,* Le premier des genres, sous lesquels les noms d'une Langue sont distribués, parce que ce genre est attribué particulièrement aux mâles. *Honneur est du genre masculin*. •On dit dans la même acception, *Le* est l'article masculin, et *La* est l'article féminin. •On appelle *Terminaison masculine,* La terminaison d'un mot qui n'a point d'*e* féminin dans la dernière syllabe, ou dans la

dernière syllabe duquel l'*e* féminin ne se fait point sentir. *Main* et *Maison* ont la terminaison masculine, quoiqu'ils soient du genre féminin. Et *Homme* a la terminaison féminine, quoiqu'il soit du genre masculin. *Pleuroit, Tombeau,* ont la terminaison masculine. •En parlant de Vers, on appelle *Rimes masculines,* Les rimes qui ont une terminaison masculine, comme *Yeux, cieux:* et *Vers masculins,* Ceux dont les rimes sont masculines.

MASCULINITÉ. s. f. Caractère, qualité de mâle. *La masculinité est nécessaire pour avoir droit à la Couronne de France*.

MASQUE. s. m. Faux visage de carton et de cire, dont on se couvre pour se déguiser. *Masque commun. Masque de Venise. Masque hideux, grotesque, difforme. Masque qui déguise bien. Ôtez votre masque. Arracher le masque à quelqu'un. On va en masque pendant le carnaval. Un masque de vieillard. Un masque de Docteur. Un Comédien qui joue bien sous le masque*.**Masque**, est aussi un faux visage de velours noir doublé, que les Dames se mettoient autrefois sur le visage pour éviter le hâle, et pour se conserver le teint. *Porter un masque. Mettre un masque. Ôter son masque. Masque sans mentonnière. Elle est belle sous le masque. Le masque lui sied bien. Avoir le masque sur le nez. Voy*. **Loup**. •On appelle aussi *Masques,* ceux qui portent des masques pour se déguiser pendant le carnaval. *Une compagnie de masques. De beaux masques. Les masques ont beaucoup de liberté. Un joli masque. Un beau masque. Il faut laisser entrer les masques. De vilains masques*. •On dit figurément, *Lever le masque,* pour dire, Ne dissimuler plus, agir ouvertement sans retenue et sans honte. *Ce fourbe, cet hypocrite n'avoit pas encore levé le masque*. On dit aussi figurément, *Arracher le masque à quelqu'un,* pour dire, Faire connoître sa fausseté, sa perfidie, etc. •On dit figurément, qu'*Un homme est toujours sous le masque,* pour dire, qu'Il déguise toujours ses sentimens; et familièrement, *Il ne sort point sans son masque*. •On dit d'Un Acteur dont la physionomie a beaucoup d'expression et de jeu, sur−tout dans les rôles comiques, qu'*Il a un bon masque*. •On dit figurément et proverbialement, *Faire de quelque chose un masque à quelqu'un,* pour dire, Lui en couvrir le visage. *Il prit une poignée de boue, et il lui en fit un masque*.**Masque**, se dit aussi Des représentations de visages d'homme ou de femme, dont on se sert dans les ornemens de sculpture et de peinture. *On a mis des masques à toutes les clefs de cesarcades*. •On appelle aussi *Masque,* Une sorte de terre préparée et appliquée sur le visage de quelqu'un, pour en prendre le moule, et pour le tirer au naturel. *On a fait son buste d'après le masque qu'on avoit moulé sur son visage*.**Masque**, signifie figurément, Prétexte, déguisement, voile. *Sous le masque de la dévotion. C'est le masque dont il se couvre*.**Masque**, est aussi une injure que le peuple dit aux femmes pour leur reprocher la laideur ou la vieillesse, et sur−tout la malice; et en ce sens il est féminin. *La laide masque. La vilaine masque. C'est une masque, une vilaine masque*.

MASQUER. v. a. Mettre un masque sur le visage de quelqu'un pour le déguiser. *Masquer quelqu'un, afin qu'il ne soit pas connu*. •Il signifie dans un sens plus étendu, Déguiser quelqu'un, en lui mettant, outre le masque, des habits qui ne soient pas les siens. *On le masqua en Scaramouche, en Arlequin*. •Il se met souvent avec le pronom personnel, *Se masquer. Nous nous masquâmes pour aller au bal. Il se masqua pour monter sur le théâtre*.**Masquer**, se met aussi sans régime, et signifie, Aller en masque. *Tout le monde se mêla de masquer cette année−là. Avec qui masquerez−vous ce soir?***Masquer**, signifie figurément, Couvrir quelque chose sous de fausses apparences. *Masquer ses desseins. Il masque sa débauche sous les apparences desagesse*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Un hypocrite qui se masque sous les dehors de la dévotion. Le vice se masque souvent sous l'apparence de la vertu*.**Masquer**, signifie aussi figurément, Couvrir, cacher une chose, de manière qu'on en ôte la vue. *Il a élevé un bâtiment, un mur qui masque ma maison*. •On dit en termes de Guerre, *Masquer une batterie, un pont, une porte, une place,* pour dire, Placer des troupes, ou élever un ouvrage vis−à−vis d'une batterie, d'un pont, d'une porte, d'une place, afin d'empêcher les ennemis de sortir, ou de découvrir les manoeuvres qu'on veut faire.

Masqué, ée. participe. *Femme masquée. Des voleurs masqués. Des Charlatans masqués sur le théâtre. Des jeunes gens masqués pour danser*. •On dit figurément, qu'*Un homme est toujours masqué,* pour dire, qu'Il est couvert et dissimulé.

MASSACRE. s. m. Tuerie, carnage. Il se dit plus ordinairement des hommes qu'on tue sans qu'ils se défendent. *Grand massacre. Horrible massacre. Le massacre des Innocens. Le massacre des Vêpres Siciliennes. La ville fut prise d'assaut, et on fit un grand massacre deshabitans*.**Massacre**, se dit aussi d'une grande tuerie de bêtes. *Ils allèrent à la chasse, ils firent un grand massacre de sangliers, de chevreuils*. •On dit figurément et populairement, en parlant de quelque chose de rare, de précieux, qui aura été gâté par mégarde ou autrement, *C'est un massacre*. •On dit aussi d'Un ouvrier qui travaille mal, qu'*Il est un massacre. Ne vous servez pas de cet homme−là, c'est un massacre*. Il est du style familier.**Massacre**, en termes de Vénerie, se dit De la tête du cerf. On la met debout sur sa peau ou nape étendue par terre, lorsqu'on fait faire curée aux chiens. *On a rapporté le massacre*.**Massacre**, se dit aussi en termes d'Armoiries, d'Une tête de cerf avec son bois. *Il porte d'or à trois massacres de gueules*.

MASSACRER. v. a. Tuer, assommer des hommes qui ne se défendent point. *On massacra quatre mille personnes dans cette nuit−là. Ils furent cruellement massacrés*. •On dit en parlant d'Une seule personne qui a reçu un grand nombre de blessures, qu'*Elle a été massacrée*. •On dit figurément et familièrement, *Massacrer des hardes, massacrer des meubles,* pour dire, Les gâter, les mettre en mauvais état. On dit aussi, *Massacrer des tableaux, massacrer des statues,* pour dire, Gâter de beaux tableaux, de belles statues, les défigurer. •On dit figurément d'Un mauvais ouvrier, qu'*Il massacre tout ce qu'il fait*. Il est du style familier.

Massacré, ée. participe. *Des hommes massacrés. Des meubles massacrés. De la besogne massacrée*.

MASSACREUR. s. m. Qui massacre. Il est d'un usage assez récent.

MASSE (EN). phr. adv. Collectivement, Tous ensemble. Il s'est dit principalement en Révolution. *Aller, se porter en masse. L'assemblée s'est portée en masse. Levée en masse des Citoyens,* et par extension, *des habitans d'un Pays*.

MASSE. s. fem. Amas de plusieurs parties de même ou de différente nature, qui font corps ensemble. *La masse informe et confuse du chaos. Ce bâtiment n'est qu'une grosse masse de pierres*. •Il se dit aussi d'un seul corps très−solide. *Une masse de plomb, une masse de métal au sortir de la fournaise*. •Il signifie aussi Un corps informe. *L'ours en naissant ne paroît qu'une masse*. •On dit d'Une personne qui a le corps et l'esprit grossiers, ou seulement dont le corps est très−gros et très−pesant, que *C'est une masse de chair*. •On dit, *La masse de l'air,* pour dire, La totalité de l'air qui pèse sur la terre. Et, *La masse du sang,* pour dire, Tout le sang qui est dans le corps.**Masses**, en Peinture, se dit De plusieurs parties considérées comme ne faisant qu'un tout. *Les lumières de ce tableau sont disposées par grandes masses. Les masses d'ombres soutiennent bien cette composition. Les figures bien groupées forment des masses agréables. En peignant des arbres, on doit moins s'attacher aux détails qu'aux masses*.**Masse**, se dit aussi du fonds d'argent d'une succession, d'une société. *Toute la masse est de cent mille écus. On a tiré tant de la masse. Il faut qu'il rapporte cela à la masse*.**Masse**, en termes d'Ordonnances militaires, signifie La somme que l'on retient sur la paye de chaque Soldat, Cavalier, etc. pour l'habillement.**Masse**, espèce d'arme faite de fer, fort pesante par un bout, qui ne perce ni ne tranche, mais avec laquelle on assomme. *Il l'assomma d'un coup de masse*.**Masse**, se dit d'Une espèce de bâton à tête d'or, d'argent, etc. qu'on porte en certaines cérémonies. *Les Rois font porter des masses de vermeil devant eux. On porte des masses devant le Chancelier de France. Le Recteur de l'Université a ses masses. On porte aussi des masses devant les Cardinaux, quand ils officient dans le lieu où ils ont Juridiction*.**Masse**, se dit aussi d'Une espèce de gros marteau de fer qui est carré des deux côtés, et emmanché

de bois. *Rompre des rochers avec une masse*.**Masse**, se dit encore d'un instrument dont on se sert pour jouer au billard.**Mâsse**. s. f. (L'A est long.) Certaine somme d'argent que l'on met au jeu, en jouant aux dés et à d'autres jeux de hasard. *La seconde mâsse étoit de vingt pistoles. Mâsse en avant*.

MASSE. s. f. Plante dont on distingue deux espèces, une grande et une petite. La première s'élève de la hauteur d'un homme; la seconde croît d'environ trois pieds. Elles naissent l'une et l'autre dans les marais et les étangs. Elles sont détersives et astringentes.

MASSEPAIN. s. m. Sorte de pâtisserie faite avec des amandes pilées et du sucre. *Massepain glacé*.

MÂSSER. v. a. (L'A est long.) Faire une mâsse au jeu. *Il a mâssé dix pistoles. Il n'a mâssé que son reste*. •On dit, *Mâsse tant, mâsse à qui dit, mâsse la poste,* pour dire, Je mâsse tant, je mâsse à qui répondra, je mâsse autant qu'il y a déjà au jeu.

MASSICOT. s. m. Mélange de verre et de chaux d'étain, dont on fait le vernis de la faïence.

MASSIER. s. m. Officier qui porte une masse en certaines cérémonies. *Les Massiers de l'Université*.

MASSIF, IVE. adj. Qui est ou qui paroît épais et pesant. *Ce bâtiment est trop massif. Une grosse tour massive. Je ne veux pas de la vaisselle si massive, des chenets si massifs. De la menuiserie trop massive*.**Massif**, se dit aussi De certains ouvrages d'orfèvrerie qui sont de relief, et qui ne sont ni creux en dedans, ni fourrés d'aucune autre matière. *Une figure d'or massif. Une croix d'argent massif*. •Au figuré, il signifie Grossier, lourd; et dans ce sens il se dit même de l'esprit. *Cet homme a l'esprit bien massif*.**Massif**, est quelquefois substantif, et il se dit d'Un ouvrage de maçonnerie fondé en terre, pour porter quelque piédestal ou quelqu'autre chose de semblable. *Il faut faire un massif, un massif de maçonnerie sous ce piédestal, sous ce perron*. •Il se dit en parlant des Jardins, pour signifier Un plein bois, qui ne laisse point de passage à la vue. *Cette allée est terminée par un massif*.

MASSIVEMENT. adv. D'une manière massive. *Cet édifice est trop massivement bâti*.

MASSORAH ou **MASSORE**. s. f. Mot emprunté de l'Hébreu, qui signifie Tradition. On appelle ainsi un examen critique du texte de l'Écriture−Sainte, fait par des Docteurs. Juifs, qui ont fixé les différentes leçons, le nombre des versets, des mots, des lettres, etc. On nomme *Massorettes,* ceux qui ont travaillé à la Massore; et *Massorétique,* ce qui y a rapport.

MASSUE. s. fém. Sorte de bâton noueux, et beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. *La massue d'Hercule: Il le tua d'un coup de massue*. •Figurément, en parlant de quelque accident fâcheux et imprévu qui est arrivé à quelqu'un, on dit, qu'*Il a eu un coup de massue sur la téte,* que *C'est un coup de massue pour lui*.

MASTIC. s. m. Espèce de gomme qui vient d'un arbrisseau appelé Lentisque. *Le mastic fortifie le cerveau. Mâcher du mastic. Le mastic vient principalement de l'Ile de Chio*. •Il se dit aussi de certaines compositions dont on se sert pour joindre, coller et enduire quelques ouvrages. *Il faut coller cela avec du mastic. Bois vernissé avec du mastic. On fait des tables de mastic qui imitent le marbre*.

MASTICATION. s. f. Terme de Médecine. Action de mâcher.

MASTICATOIRE. s. m. Terme de Médecine. Sorte de composition faite de plusieurs ingrédiens âcres et propres à purger la pituite, quand on les mâche. *User de masticatoire*.

MASTIQUER. v. a. Joindre, coller avec du mastic. *Mastiquer des morceaux de verre, des carreaux de vitre*.

Mastiqué, ée. participe. *Des blocs de marbre mastiqués*.

MASULIPATAN. s. m. Nom d'une toile de coton des Indes, qui s'emploie ordinairement en mouchoirs. *Le Masulipatan tire son nom de la ville où est la manufacture*.

MASURE. s. f. Ce qui reste d'un bâtiment tombé en ruine. *Les hiboux, les oiseaux de nuit se retirent dans les vieilles masures. C'étoit autrefois une fort belle maison, mais ce n'est plus qu'une masure. Il n'y a plus que des masures*. •Il se dit figurément d'Une méchante habitation qui menace ruine. *Il habite une chétive masure. Il s'est retiré dans une méchante masure*.

MAT, MATE. adj. (Le T se prononce.) Qui n'a point d'éclat. Il ne se dit guère que des métaux qu'on met en oeuvre, sans y donner le poli. *Or mat. Argent mat. Vaisselle mate*. •On dit en peinture, *Un coloris mat, une couleur mate,* c'est−à−dire, qui a perdu son éclat.**Mat**, signifie aussi Lourd, compact. *L'orge employé seul en mouture donne un pain mat. Ce gâteau est mat. Ce biscuit est un peu mat*. •On appelle *Broderie mate*, de la bro derie d'or ou d'argent qui est trop chargée. *La broderie en est riche, mais elle est trop mate*.

MAT. s. m. (Pr. le T.) Se dit au jeu des échecs, du coup qui fait gagner la partie, en réduisant le Roi contraire, par l'échec qu'on lui donne, à ne pouvoir sortir de sa place sans se mettre en nouvel échec. *Voilà un beau mat. Faire mat. Donner échec et mat*. •Lorsqu'on a donné échec et mat à quelqu'un, on dit, qu'*Il est mat*. Et dans la même acception on dit, *Le voilà mat. Je m'en vais le faire mat en deux coups*. Dans tous ces exemples, *Mat* est pris adjectivement. •On dit figurément et familièrement, *Donner échec et mat à quelqu'un, faire quelqu'un échec et mat,* pour dire, Emporter sur lui un avantage complet.

MÂT. s. m. Grosse et longue pièce de bois plantée debout dans un vaisseau, dans une galère, et qui sert à porter les voiles. *Le grand mât. Le mât d'avant. Le mât d'arrière. Le mât de misaine. Le mât d'artimon. Le mât de beaupré. Mât de hune. Monter au haut du mât. Monter le long du mât. Les cordages du grand mât. Couper le mât durant la tempête. Un coup de vent abattit le mât, rompit le mât. L'amiral porte le pavillon au grand mât. Dans ce port il y avoit tant de vaisseaux, qu'on eût dit que c'étoit une forêt de mâts. Les mâts des grands vaisseaux sontordinairement de plusieurs pièces*.

MATADOR. s. m. Terme du jeu de l'Hombre, et qui se dit des cartes supérieures. *Spadille, Manille et Baste sont les trois premiers Matadors*. •On dit figurément et familièrement, d'Un homme considérable dans son état, dans son corps, que c'est un *Matador*.

MATAMORE. s. m. Faux brave. *Il fait le matamore, et ce n'est qu'un poltron*.

MATASSINS. s. m. pl. Espèce de danse bouffonne. *Danser les Matassins*. Il se dit aussi de ceux qui dansent.

MATELAS. s. m. Une des principales pièces de la garniture d'un lit, couverte de futaine, de coutil, de toile, etc. remplie de laine, de bourre ou de crin, et piquée d'espace en espace. *Grand matelas. Petit matelas. Bon matelas. Méchant matelas. Un matelas bien dur. Matelas de laine. Matelas de bourre lanice. Matelas de crin. Faire un matelas. Piquer un matelas. Rebattre un matelas. Il y a deux bons matelas à son lit*.**Matelas**, se dit aussi De certaines garnitures qu'on met sur des lits de repos. *Des matelas pour un lit de repos. Les matelas des lits de repos sont couverts d'étoffes*. •On appelle aussi *Matelas,* de petits coussins piqués qu'on met aux deux côtés d'un carrosse.

MATELASSER.v. act. Garnir de quelque toile ou étoffe piquée et rembourrée en façon de matelas. *Matelasser des chaises. Matelasser le fond d'uncarrosse*.

Matelassé, ée. participe.

MATELASSIER. s. m. Ouvrier qui fait et qui rebat des matelas.

MATELOT. s. m. Celui qui sert à la manoeuvre d'un vaisseau sous les ordres du Pilote et du Capitaine. *Bon Matelot. Vieux Matelot. Un Matelot expert. Vaisseau bien fourni de Matelots. Il avoit cent Matelots sur son vaisseau. Enrôler des Matelots. Classer des Matelots. Soixante mille Matelots distribués par classes*.**Matelot**, en parlant d'une armée navale, se dit d'Un vaisseau qui en accompagne un plus grand, et qui est destiné pour le secourir. *L'Amiral a deux matelots. Matelot de l'avant*, ou *d'avant. Matelot de l'arrière*, ou *d'arrière*.

MATELOTE. s. f. Mets composé de plusieurs sortes de poissons, apprêtés à la manière dont on prétend que les Matelots les accommodent. *On nous servit une matelote. Voilà une bonnematelote*.**À la matelote**. adverbial. À la mode, à la façon des Matelots. *Des chausses à la matelote. Un bonnet à la matelote. Une sauce à la matelote*.

MATER. v. a. (L'A est bref.) Terme du jeu des échecs. Réduire le Roi par l'échec qu'on lui donne, à ne pouvoir sortir de sa place sans se mettre en nouvel échec. *Je vous materai avec ce pion−là*.**Mater**, se dit plus ordinairement au figuré, et signifie, Mortifier, affoiblir. *Mater son corps. Mater sa chair par des jeûnes, par des austérités*. •Il signifie encore figurément, Humilier, abattre. *Mater quelqu'un. Il a été bien maté par le mauvais succès de cette affaire. Je le materai si fort, qu'il reviendra à la raison*.

MÂTER. v. a. (L'A est long.) Garnir un navire de ses mâts. *Mâter unvaisseau*.

Mâté, ée. participe. *Un vaisseau bien mâté.*

MATÉRIALISME. s. masc. Opinion de ceux qui n'admettent point d'autre substance que la matière.

MATÉRIALISTE. s. Celui ou celle qui n'admet que la matière.

MATÉRIALITÉ. s. f. Qualité de ce qui est matière. *La matérialité de l'âme est une opinion insoutenable*.

MATÉRIAUX. s. m. pl. Les différentes matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment, comme sont la pierre, le bois, la tuile. *Il va bâtir, il a ses matériaux tout prêts. Il assemble ses matériaux*. Quelques personnes disent, à l'exemple du peuple, *Des materaux*. •On dit figurément d'Un homme qui rassemble des mémoires, qui fait des recueils pour travailler, soit à l'histoire, soit à quelque autre ouvrage d'esprit, qu'*Il assemble, qu'il prépare ses matériaux, qu'il a disposé ses matériaux*.

MATÉRIEL, ELLE. adject. Qui est formé de matière. *Les substances matérielles. Les choses matérielles. L'âme de l'homme n'est point matérielle*. •Il signifie aussi Grossier, qui a *on* qui paroît avoir beaucoup de matière. *Cet ouvrage est trop matériel. Cette menuiserie est trop matérielle*. •On dit figurément d'Un homme qui a l'esprit grossier et pesant, qu'*Il est matériel, fort matériel,* que *c'est un esprit bien matériel*.**Matériel**, est aussi un terme de l'École, et est opposé à Formel. *Sens matériel. Sens formel*. •En ce sens il est aussi substantif. *Il faut distinguer le matériel du formel*.

MATÉRIELLEMENT. adv. Terme de l'École, qui se dit par rapport à la matière, et qui est opposé à Formellement.

MATERNEL, ELLE. adj. Qui est propre à la mère, qui est naturel à une mère. *Amour maternel. Affectionmaternelle*. •On appelle *Côté maternel,* La ligne de parenté du côté de la mère. *Parens maternels, biens maternels*, Les parens, les biens du côté de la mère. •On dit aussi, *Langue maternelle,* pour dire, La langue du Pays où l'on est né. *Il est honteux de mal parler sa langue maternelle*.

MATERNELLEMENT. adv. D'une manière maternelle. *Cette femme ne pardonne rien à ses enfans, mais elle les corrige maternellement*.

MATERNITÉ. subst. fém. L'état, la qualité de mère. *La maternité de la Sainte Vierge n'a pas détruit sa virginité*.

MATHÉMATICIEN. s. m. Qui sait les Mathématiques. *Il est grand Mathématicien. Je m'en rapporte auxMathématiciens*.

MATHÉMATIQUE. s. f. Science qui a pour objet la grandeur en général, c'est−à−dire, tout ce qui est susceptible d'augmentation ou de diminution, et qui en considère les propriétés. *Étudier en Mathématique. Il sait les Mathématiques. Instrument de Mathématique. La Géométrie, l'Optique, l'Astronomie, la Musique, etc. sont des parties des Mathématiques. Principes, propositions, théorême, problême de Mathématique. Étui de Mathématique*. Il est plus usité au pluriel. Le peuple dit quelquefois, et le peuple seul dit, *La Mathématique,* comme, *la Catoptrique*. •Il est quelquefois adjectif. *Démonstration mathématique. Opérationmathématique*.

MATHÉMATIQUEMENT. adver. Selon les règles des Mathématiques. *Cela est vrai mathématiquement parlant. Démontrer mathématiquement*.

MATIÈRE. s. f. Ce dont une chose est faite. *Le bois, la pierre, etc. sont la matière dont on fait les bâtimens. Le lin et le chanvre sont la matière dont on fait les toiles. Le fer ou la fonte sont la matière dont on fait les canons. Ces canons ne valent rien, la matière en est aigre. Cet ouvrage est beau, la matière en est riche, mais l'art surpasse encore la matière. La façon de l'ouvrage coûte plus que la matière. La matière et la forme*.**Matière**, en termes de Philosophie, signifie, La substance étendue et impénétrable, et qui est capable

de recevoir toutes sortes de formes. *La divisibilité de la matière. Les propriétés de la matière*. •On appelle *Matière première,* la matière considérée en faisant abstraction des formes dont elle est susceptible.

Matière, en termes de Médecine, se dit des excrémens ou déjections du corps humain. *Matière cuite, crue, indigeste. Matière fécale. Les matières ne sont pas liées. Les matières sont louables*. •Il se dit aussi Du pus qui sort d'une plaie, d'une apostème. *Il est sorti beaucoup de matière de cette plaie*.**Matière**, signifie aussi, Le sujet sur lequel on écrit, on parle. *Belle, ample, riche matière à trditer. Matière sèche, stérile. La matière d'un discours. Traiter à fond une matière. Il ne faut pas embrasser trop de matière. La matière est toute disposée, préparée. Un Auteur judicieux sait bien choisir sa matière. Il travaille sur une belle matière, sur une matière ingrate. Voila bien de la matière pour les Poëtes, pour les Historiens. Entrer en matière. Une bonne table des matières à la fin d'un livre est d'un grand secours*. •Il signifie aussi, Cause, sujet, occasion. *Il n'y a pas là matière à se fâcher. Donner matière à rire. Il a donné matière de parler à bien des gens. Il n'y a pas matière de querelle, matière de procès. C'est matière de confession. Il a donné matière à ce discours*. En ce sens il s'emploie sans article. •On appelle *Matières d'or et d'argent,* Les espèces fondues, les lingots et barres employées pour la fabrication des monnoies. *On doit porter ces matières à la monnoie*. •On appelle dans les manufactures, *Matières premières*; les matières avant qu'elles soient mises en oeuvre.**Matière**, se dit aussi par opposition à Esprit. *S'élever au−dessus de la matière. Dégagé de la matière*. •On dit d'Un homme qui a l'esprit grossier, qu'*Il est enfoncé dans la matière,* qu'*Il a la forme enfoncée dans la matière*. Il est familier.

En matière. adv. En fait de.... Quand il s'agit de.... *En matière de guerre. En matière de procès. En matière civile, en matière criminelle*.

MÂTIN. s. m. (L'A est long.) Espèce de chien servant ordinairement à garder une cour, à garder un troupeau, et à d'autres usages domestiques. *Gros mâtin. Petit mâtin*.**Mâtin**, est aussi un terme d'injure, qui se dit d'Un homme malfait, malbâti. *Voyez ce gros mâtin. C'est un laid mâtin, un vilain mâtin*. Il est populaire.

MATIN. s. m. La première partie du jour, les premières heures du jour. *Il se lève de bon matin, de grand matin. L'étoile du matin. La prière du matin*. •Il s'emploie aussi adverbialement. *Il s'est levé matin, fort matin, très−matin. Matin et soir*. •On dit, *Demain au matin*. Et plus ordinairement, *Demain matin*. •On dit aussi familièrement, *J'irai vous voir un de ces matins. On ira chez lui un beau matin,* pour signifier, Un jour, un temps qui n'est pas réglé. •On dit en Poésie, *Les portes du matin,* pour dire, L'aurore ou le levant. •On dit proverbialement d'Un homme fin et précautionné, qu'*Il faudroit se lever bien matin pour le surprendre*. •On dit proverbialement, *Qui a bon voisin, a bon matin,* pour dire, que Lorsqu'on a un bon voisin, on vit tranquille chez soi. Et ce proverbe s'applique en général à tous les avantages qu'on peut tirer d'un bon voisin. •On dit proverbialement, *Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pélerin,* pour dire, que Le ciel rouge le soir et blanc le matin, présage un beau temps. •Il se prend aussi pour Tout le temps qui s'écoule depuis le moment où on se leve jusqu'à l'heure du dîner. *Il travaille tout le matin, et l'après−dînée il se repose. À quoi employez−vous tout le matin? Il déjeûne tous les matins*. •Il se prénd encore pour tout le temps qui s'écoule depuis minuit jusqu'à midi. Ainsi on dit, *Une heure du matin, trois heures, quatre heures, cinq heures du matin,* et ainsi jusqu'à *onze heures du matin*.

MATINAL, ALE. adject. Qui s'est levé matin. *Vous êtes bien matinal aujourd'hui. Elle n'est pas si matinale*. •On dit poétiquement, l'*Aube matinale,* pour dire, L'aurore.

MATINÉE. s. f. La partie du matin qui s'étend depuis le point du jour jusqu'à midi. *Une belle matinée. Les matinées sont fraîches en automne. Une longue matinée. Il ne fait rien toute la matinée. Il n'a rien fait de toute la matinée*. •On dit familièrement, *Dormir la grasse matinée,* pour dire, Dormir bien avant dans le jour.

MÂTINER. v. a. Il ne se dit au propre que d'un mâtin qui couvre une chienne de plus noble espèce. *Ce vilain chien a mâtiné cette levrette. Elle a été mâtinée, elle fera de vilains chiens*. •Il signifie figurément et populairement, Gourmander, maltraiter de paroles. *Il le mâtina furieusement. Pourquoi vous laissez−vous ainsi mâtiner par cet homme−là?***Mâtiné, ée**. participe.

MATINES. subst. fém. pl. La première partie de l'Office divin, contenant un certain nombre de Psaumes et de Leçons qui se disent ordinairement la nuit. *Le premier, le second, le troisième nocturne des Matines. Assister à Matines. Il ne va point à Matines. Chanter Matines. Il a dit Matines et Laudes. Matines sont sonnées. Les Matines sont plus longues en de certains temps qu'en d'autres*. •On dit proverbialement d'Un homme fort étourdi, qu'*Il est étourdi comme le premier coup de Matines*. •On dit figurément et proverbialement, que *Le retour est pire, est pis que matines,* pour dire, que La suite d'une mauvaise affaire est pire encore que le commencement. *Il croyoit être hors de ce procès criminel, mais on le poursuit de nouveau, le retour est pis que matines*. Et en menaçant on dit, *Le retour vaudra bien matines*. •On dit aussi dans un sens contraire, *Le retour vaut mieux que matines*.

MATINEUX, EUSE. adj. Qui est dans l'habitude de se lever matin. *Il faut étre plus matineux que vous n'êtes. Les femmes ne sont guère matineuses*.

MATINIER, IÈRE. adj. Qui appartient au matin. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *L'étoile matinière*.

MATIR. verbe act. Rendre mat de l'or ou de l'argent, sans le polir ou le brunir.

Mati, ie. participe.

MATOIS, OISE. adj. Rusé. *Il est bien matois. Elle est plus matoise que vous ne pensez*. Il est familier. Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un fin matois, un rusé matois*.

MATOISERIE. s. f. Qualité du matois. *Vous ne connoissez pas samatoiserie*. Il est familier. •Il signifie aussi, Tromperie, fourberie. *Voilà une fine matoiserie*.

MATOU. s. m. Chat qui n'a pas été coupé. *Gros matou. Un matou degouttière*.

MATRAS. s. m. Vase de verre à long cou, dont les Chimistes se servent.

MATRICAIRE. s. f. Plante radiée, dont les fleurs sont par bouquets et assez belles. On la cultive par cette raison dans les jardins. Elle est chaude, céphalique et hystérique.

MATRICE. s. f. La partie de la femme où l'enfant se forme et se nourrit. *Le col de la matrice. Les ligamens de la matrice. L'orifice de la matrice. Cetté femme a des maux de matrice. Vapeurs de matrice;* ce qu'on appelle communément, *Maux de mère. Ulcère à lamatrice*. •Il se dit aussi Dés animaux. *La matrice d'une cavale. La matrice d'une chienne*.**Matrice**, s'emploie en Minéralogie, pour désigner le lieu ou la substance où se forment certains mineraux. *Les marcassites sont les matrices desmétaux*.**Matrices**, en terme d'Imprimerie, signifie, Les moules dans lesquels on fond les caractères.**Matrice**, se dit aussi Des carrés des médailles ou monnoies gravés avec le poinçon, et des originaux ou étalons des poids et mesures.**Matrice**,

s'emploie aussi adjectivement; et l'on appelle *Église matrice*, Celle qui est comme la mère de quelques autres Églises. •On appelle aussi figurément, *Langue matrice*, Celle qui n'est dérivée d'aucune autre, et dont quelques autres sont dérivées, *Le Grec, l'Arabe sont des Langues matrices*. •On appelle encore *Couleurs matrices*, Les couleurs simples qui servent à en composer d'autres.

MATRICULE. s. f. Le regître, la liste, le rôle dans lequel on écrit les noms des personnes qui entrent dans quelque Société, dans quelque Compagnie. *Le nom de cet Avocat n'est point dans la matricule. La matricule des Rentiers de l'Hôtel−de−Ville. Il faut qu'il montre sa matricule. Du jour de sa matricule. Il a payé son droit de matricule*. •On appelle *Matricule de l'Empire*, Le dénombrement des Princes et des États qui ont séance aux Diètes de l'Empire. *Il a été mis dans la matricule de l'Empire*.

MATRIMONIAL, ALE. adj. Terme de Pratique. Qui appartient au mariage. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Questions matrimoniales. Cause matrimoniale. Conventionsmatrimoniales*.

MATRONE. s. f. Sage−femme que les juges nomment dans certains proeès pour visiter les femmes. *On a jugé sur le rapport de la Matrone. Les Matrones ont été appelées pour voir....pour visiter*.... Il n'est d'usage qu'en termes de Pratique. •On dit aussi, *Matrone Romaine*, pour dire, Une Dame Romaine; et il ne s'emploie guère qu'en parlant des anciennes Dames Romaines.

MATTE. s. f. *Voyez* Herbe du Paraguai.

MATURATIF, IVE. adject. Il se dit Des médicamens qui hâtent la formation de la matière purulente d'un abcès.

MATURATION. s. f. Progrès successifs des fruits vers la maturité. *Ce temps est contraire à la maturation des fruits*.

MÂTURE. s. f. coll. L'assemblage de tous les mâts d'un vaisseau. *La mâture de ce vaisseau est très−bonne*. •Il se dit aussi De tout le bois propre à faire des mâts. *On tire beaucoup de mâture de Norwège. Faire venir de la mâture du Canada*. •On dit qu'*Un bois est propre à la mâture*, pour dire, qu'Il est propre à faire des mâts.**Mâture**, se dit aussi de l'art de mâter les vaisseaux. *Ce Constructeur entend bien la mâture*.

MATURITÉ. s. f. L'état où sont les fruits quand ils sont mûrs. *Parfaite maturité. Ce fruit ne viendra pas à maturité. Ce fruit est à son point de maturité*. •On dit, en parlant d'un abcès, qu'*Il est*, ou qu'*il n'est pas à son point de maturité*. •On dit figurément d'Une affaire, qu'*Elle est en sa maturité*, pour dire, qu'Elle est en état d'être conclue, achevée. •On dit aussi figurément, *La maturité de l'âge*, pour dire, L'état de consistance et de force où sont communément les hommes à un certain âge. •On dit aussi, *Maturité d'esprit*, pour signifier L'état d'un esprit mûr, formé, solide, etc. *Son style acquerra de la maturité*. •On dit figurément, *Avec maturité*, pour dire, Avec circonspection et jugement. *Après qu'on eut délibéré avec maturité, avec grande maturité, avec la maturité requise. Au lieu d'aller légèrement dans cette affaire, il faudra y procéder avec maturité*.

MATUTINAL, ALE. adj. Qui appartient au matin. Il est peu usité.

MAUDIRE. v. a. *Je maudis, tu maudis, il maudit. Nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent. Je maudissois. Qu'il maudisse. Maudissant*. Dans tout le reste, il se conjugue comme *Dire*. Faire des

imprécations contre quelqu'un. *Le Christianisme défend de maudire ses persécuteurs. Il maudit tous les jours ceux qui lui ont donné de mauvais conseils*. Il se dit aussi des choses. *Il maudit le jour et l'heure que .... Maudire sa destinée*. •Quand on dit que *Dieu maudit,* ce mot signifie, Réprouver, abandonner. *Dieu a maudit toute cette génération. Cet homme a été maudit de Dieu*.**Maudit, ite**. participe. •En plusieurs phrases, il signifie, Très − mauvais. *Un maudit chemin. Un temps maudit. Un maudit jeu. Un maudit livre. Un maudit métier*. •Il est quelquefois substantif, comme en cette phrase de l'Évangile, *Allez, maudits, au feu éternel*.

MAUDISSON. s. m. Malédiction. *Je me moque de tous vos maudissons*. Il est familier.

MAUGRÉER. v. n. Détester, jurer. *Il ne fait que jurer et maugréer, quand il est en colère, Il jure, il maugrée*. Il est populaire.

MAUPITEUX, EUSE. adj. Ce mot signifioit anciennement, Cruel, impitoyable, mais depuis il s'est dit dans cette phrase, *Faire le maupiteux,* pour dire, Faire le misérable, se plaindre, se lamenter, sans en avoir autant de sujet qu'on le veut faire paroître. Il vieillit.

MAURE. *Voyez* More.

MAUSOLÉE. s. m. Tombeau distingué qu'on élève pour quelque personne considérable: ce nom vient du tombeau qu'Artémise fit ériger à son mari Mausole. *On lui a dressé un superbe mausolée, un beau mausolée, un mausolée de marbre*. •On appelle aussi improprement *Mausolée,* La représentation qu'on dresse dans les Églises pour les services des Princes, et autres personnes considérables. *Le mausolée étoit orné d'un grand nombre de lumières. Voy*. **Catafalque**.

MAUSSADE. adject. des 2 g. Désagréable, de mauvaise grâce. *Cet homme est maussade. Il est maussade en tout ce qu'il fait*. •On le dit aussi de quelque ouvrage mal fait, mal construit. *Cet habit est fort maussade. Ce bâtiment est maussade*.

MAUSSADEMENT. adverb. D'une manière maussade. *Il fait toutmaussadement*.

MAUSSADERIE. s. fém. Mauvaise grâce, façon désagréable. *Elle est belle, mais elle est d'une maussaderieinsupportable*.

MAUVAIS, AISE. adj. Méchant, qui n'est pas bon. Il se dit premièrement Des choses qui ont quelque vice ou quelque défaut essentiel, tant au physique qu'au moral. *Mauvais pain. Mauvais vin. Voilà de mauvaise eau. Mauvais repas. Mauvaise chère. Mauvais bruit. Mauvais renom. Mauvais visage. L'air est mauvais dans ce Pays. Cet homme a mauvais air. Mauvaise cause. Une mauvaise année. Mauvaise coutume. Mauvaise humeur. Mauvais temps. Un mauvais chemin. Mauvaise parole. Mauvais homme. Mauvaise femme. Mauvaise habitude. Une mauvaise bête. Mauvais goût. Mauvais sentiment. Mauvaise odeur. Mauvaise façon. Mauvaise mine. Mauvaise rencontre. Vous faites là un mauvais métier. C'est un mauvais Peintre. Un mauvais Poëte. Un mauvais Orateur. Il est de mauvaise foi, de mauvais compte. Mauvaise tête. Mauvaise phrase. Une mauvaise façon de parler. Il s'est tiré d'un mauvais pas. Il est en mauvais état, en mauvaise santé, en mauvaise posture*. •On appelle le diable, *Mauvais Ange*.**Mauvais**, signifie quelquefois, Nui sible, incommode, qui cause du mal. *L'excès d'application est mauvais à la santé. Le serein est mauvais aux vieillards. Le fruit est mauvais pour de certains estomacs*.**Mauvais**, se prend encore pour Sinistre, malheureux, funeste, qui présage quelque mal. *Mauvais augure. Mauvais présage. Mauvaise physionomie. Mauvais pronostic*. •Quand on l'emploie avec la négative, il signifie, Assez bon, même fort bon, selon le ton

qu'on y donne. *Les vins ne sont pas mauvais cette année. Cela n'est pas mauvais pour la santé. Que vous semble de ce ragoût? Il n'est pas mauvais. J'ai vu des vers de sa façon, qui n'étoient pas mauvais. Il n'est pas en mauvaise posture à la Cour. Cela n'est pas si mauvais*. •On dit, *Les temps sont mauvais,* pour marquer Un temps de trouble, de disette, d'oppression. •On dit ironiquement et familièrement, *Cela n'est pas mauvais, ce que vous dites là,* pour dire, Qu'on le trouve mauvais. •On dit, qu'*On trouve une chose mauvaise,* pour dire, qu'On ne la trouve pas à son goût. *Je trouvai cette sauce fort mauvaise. J'ai trouvé ce vin mauvais. Cette médecine est fort mauvaise*. •On dit, *Aller en de mauvais lieux, hanter des femmes de mauvaise vie,* pour dire, Aller en des lieux de débauche, hanter des femmes prostituées. •Il faut remarquer qu'encore que *Mauvais* et *Méchant* soient ordinairement synonymes, néanmoins *Méchant* est un peu plus fort et plus odieux que *Mauvais*. •On dit en ce sens, *C'est un mauvais homme, une mauvaise femme*.**Mauvais**. Fâcheux, dangereux, qui veut faire du mal à quelqu'un. *Il est mauvais. Il a un mauvais voisin. Mauvais garnement. Mauvais esprit*. Le peuple dit, *Que cet enfant est mauvais!* •On dit, *Faire le mauvais,* pour dire, Menacer de battre, menacer de faire du désordre. Il est du style familier. •On dit, *Prendre une chose en mauvaise part, l'interpréter, l'expliquer en mauvaise part,* pour dire, La prendre en mal, lui donner un sens facheux, un sens malin, s'en fâcher.**Mauvais**, se prend aussi substantivement. *Il faut prendre le bon et le mauvais d'une affaire. Il est difficile à contenter, et ne voit jamais que le mauvais d'un ouvrage*.**Mauvais**, s'emploie aussi adverbialement; et l'on dit, *Sentir mauvais,* pour dire, Rendre, exhaler une mauvaise odeur. *Cette viande est corrompue, elle sent mauvais. Il sent bien mauvais ici*. •On dit aussi adverbialement, *Il fait mauvais,* pour dire, Il est dangereux de ..... *Il fait mauvais marcher dans un temps de glace*. •On dit aussi simplement, *Il fait mauvais,* pour dire, Il fait vilain temps. •On dit, *Trouver mauvais,* pour dire, Désapprouver. *Ne trouvez pas mauvais que je prenne la liberté, si je prends la liberté. Je suis assuré qu'il ne le trouvera pas mauvais. Il m'a refusé la porte, son maître le trouvera mauvais*.

MAUVE. s. f. Plante médicinale.

MAUVIETTE. s. fém. Espèce d'alouette. *Une douzaine de mauviettes*.

MAUVIS. substant. mascul. Petite espèce de grive, la meilleure de toutes à manger.

MAXILLAIRE. adj. des 2 g. (On pr. les deux L, mais sans les mouiller). Terme d'Anatomie. Qui appartient aux mâchoires, qui a rapport aux mâchoires. *Glandes maxillaires*.

MAXIME. s. f. Proposition générale qui sert de principe, de fondement, de règle, soit en quelques Arts ou Sciences, soit en matière de conduite. *Maxime générale. Maxime fondamentale. Bonne maxime. Mauvaise maxime. Fausse maxime. Dangereuse, pernicieuse maxime. Les maximes de la Morale. Les maximes de la Politique. Maxime d'Etat. C'est une maxime reçue parmi les Théologiens, parmi les Casuistes. Suivre de certaines maximes. Chacun a ses maximes. C'est là sa maxime. Il a fait telle chose contre sa maxime ordinaire. Cela est bon dans les maximes d'un tel. Suivant, selon ses maximes*.**Maxime**, en termes de Musique, se dit d'Une note qui vaut elle seule quatre mesures. On n'emploie plus guère la maxime; on préfère de remplir chaque mesure de blanches accolées par des liaisons.

MAXIMER. v. act. Soumettre au maximum.

MAXIMUM. s. mas. Nom donné au taux qu'on ne pouvoit excéder, d'une denrée ou marchandise dont le prix avoit été fixé. *Loi du Maximum,* Relative à cette taxation.

MAXIMUM. s. m. Terme de Mathématique emprunté du Latin. On s'en sert pour exprimer le plus haut degré auquel une grandeur puisse atteindre. On l'applique quelquefois à d'autres objets dans la conversation et dans des écrits. *Ce dévouement est le* Maximum *de la Vertu. Cette phrase est le* Maximum *du ridicule. Le* Maximum *d'une marchandise*.

MAYENNE. *Voy*. **Mélongène**.

MAZETTE. s. f. Méchant petit cheval. *Il étoit monté sur une méchante petite mazette, sur une vieille mazette. Piquer la mazette*. •C'est aussi un terme de mépris, dont on se sert principalement contre un homme qui ne sait pas jouer à quelque jeu qui demande de la combinaison ou de l'adresse. *Il ne sait pas jouer, c'est une mazette, vous le gagnerez a coup sûr*.

ME. s. des 2 g. Pronom personnel, qui signifie précisément la même chose que *Je* et que *Moi*, mais qui ne s'emploie que comme régime du verbe: tantôt régime simple, comme, *Vous me soupçonnez mal−à−propos;* tantôt régime composé, où la préposition à est sousentendue. *Vous me donnez un sage conseil*. •Il s'élide, quand le verbe suivant commence par une voyelle. *Vous m'aimez. Vous m'avez secouru*. •Il s'élide aussi devant les particules *y* et *en. Passons à la porte d'un tel, vous m'y laisserez. Ne m'en parlez plus*. •Par les exemples précédens, on voit que ce pronom *me* va toujours devant le verbe. C'est une loi qui n'a d'exception que lorsqu'il se rencontre tout à la fois, 1°. Que le verbe est à l'impératif. 2°. Que la phrase est affirmative. 3°. Que la particule *en* suit immédiatement le pronom. *J'ai besoin de sages conseils, donnez−m'en. Vous m'avez mis dans l'embarras, retirez−m'en*. •Quant à la particule y unie au pronom *me*, elle ne se met jamais après le verbe. On dira bien, *Vous m'y attendrez, je vous prie de m'y mener;* mais on ne dira pas, *Attendez−m'y, menezm'y;* il faut dire, *Attendez−y moi, menez−y moi*.

MÉANDRE. s. m. On se sert quelquefois de ce mot en Poésie, pour dire, Les sinuosités d'une rivière. Ce nom leur vient du fleuve Méandre qui en a beaucoup.

MECANICIEN. sub. m. Qui sait la Mécanique. *Il faut qu'un Mécanicien soit bon Géomètre*.

MÉCANIQUE. s. f. La partie des Mathématiques, qui a pour objet les lois du mouvement, celles de l'équilibre, les forces mouvantes, etc. *Il entend bien la mécanique. Il a appris les mécaniques. La mécanique démontre la force du levier*. •Il se prend aussi pour la structure naturelle ou artificielle d'un corps, d'une chose. *La mécanique du corps humain. La mécanique des animaux. La mécanique d'une montre. Je ne comprends pas la mécanique de cette machine*.**Mécanique**. adj. des 2 g. Se dit des Arts qui ont principalement besoin du travail de la main. *On divise les Arts en Arts libéraux et en Arts mécaniques. La Menuiserie, la Serrurerie sont des Arts mécaniques*. •Il signifie aussi, Ignoble. *Un métier bien mécanique*. •Il signifie aussi, Qui est conforme aux loix de la mécanique. *Explication mécanique de l'économie animale*.

MÉCANIQUEMENT. adv. D'une façon mécanique.

MÉCANISME. s. m. La structure d'un corps, suivant les lois de la mécanique. *Le mécanisme de l'Univers*. •On dit figurément, *Le mécanisme du langage*, pour exprimer la structure matérielle, l'arrangement organique des élémens de la parole, considérés indépendamment de la pensée; et *Le Mécanisme des vers ou de la prose*, pour La composition des parties du vers ou de la phrase suivant le rythme qui est propre à l'un ou à l'autre. *On a écrit savamment sur le mécanisme du langage. Des Poëtes médiocres ont assez bien connu le mécanisme du vers*.

MÉCÈNE. substant. mas. Nom propre qui est devenu appellatif, et qui se dit d'Un homme qui encourage les Sciences, les Lettres et les Arts, par estime pour ceux qui les cultivent. *Le titre de Mécène est souvent prostitué ou usurpé*.

MÉCHAMMENT. adv. Avec méchanceté. *Il a dit cela méchamment. Ce fait est très−méchamment inventé*.

MÉCHANCETÉ. s. f. Penchant à faire du mal. *La méchanceté de son caractère. Cet homme est plein de méchanceté. Il l'a fait par méchanceté, par pure méchanceté. Une action pleine de noirceur et de méchanceté*. •Il signifie aussi, Action méchante. *Il a fait, il a commis une horrible méchanceté. Méchanceté noire. Qui a jamais entendu parler d'une telle méchanceté? Il a fait mille méchancetés*.**Méchanceté**, se dit aussi familièrement De l'opiniâtreté des enfans. *Voyez la méchanceté de cet enfant*.

MÉCHANT, ANTE. adj. Mauvais, qui n'est pas bon, qui ne vaut rien dans son genre. *Méchante terre. Méchant bois. Méchant Pays. Méchant chemin. Méchant cheval. Méchante monture. Méchante viande. Méchant vin. Méchant repas. Méchant drap. Méchant habit. Méchante toile. Méchant Avocat. Méchante cause. Voilà un méchant livre. Ce Poëte fait de méchans vers. C'est un méchant Orateur*. •Il signifie encore, Qui manque de probité, qui est contraire à la justice. *Méchant homme. Méchante femme. De méchantes gens. Méchante intention. Méchant Juge. C'est une méchante action. C'est un méchant esprit. Un méchantdessein*. •On dit, qu'*Un homme a méchante physionomie, méchante mine,* ou bien une *physionomie méchante, la mine méchante, un caractère de physionomie méchant,* pour dire, qu'Il a la physionomie, la mine d'un méchant homme. On dit aussi quelquefois, qu'*Un homme a méchante mine,* pour dire seulement, qu'Il a l'air ignoble et bas. •On dit, qu'*Un homme est de méchante humeur,* pour dire, qu'Il est d'humeur chagrine. •On dit d'Une personne médisante, que *C'est une méchante langue*. •On dit d'Un homme, qu'*Il a trouvé plus méchant que lui,* pour dire, Plus fort, plus fier, plus puissant que lui. Et on dit, qu'*Il ne sera pas si méchant qu'il dit*, pour dire, qu'Il ne fera pas tout le mal dont il menace. •On appelle aussi *Méchant,* par forme de plainte légère et obligeante, Celui qui a fait quelque petite malice, ou qui est coupable de quelque petite négligence. *Vous êtes bien méchant de m'avoir laissé si long−temps en peine, de m'avoir fait si long−temps attendre*.**Méchant**, est quelquefois substantif, et signifie Un homme de mauvais caractère, un homme vicieux. *C'est un méchant. Hanter les méchans. Il faut fuir les méchans. Dieu punira les méchans*. •On dit proverbialement, *Bon cheval et méchant homme n'amenda jamais pour aller à Rome*. Et, *Belle fille et méchante robe trouve toujours qui l'accroche*. •On dit proverbialement, que *Les bons pâtissent pour les méchans*. •On dit familièrement, *Faire le méchant,* pour dire, S'emporter en menaces.**Méchant**, se dit quelquefois pour chétif, insuffisant. *Nous étions dix, et nous n'avions à souper que deux méchans poulets*. •On dit aussi, *Il se fait bien valoir pour un méchant dîner, qu'il donne tous les mois;* ce qui signifie, Pour un seul dîner, quoiqu'il puisse être bon.

MÈCHE. s. f. Cordon de fil, de coton, de chanvre, etc. qu'on met dans les lampes avec de l'huile, ou dont on fait des chandelles, des bougies, des flambeaux, en les couvrant de suif ou de cire. *La mèche d'une lampe, d'un cierge, etc. La mèche est trop grosse pour une si petite lampe. Lampe a deux mèches, à trois mèches*. •On appelle aussi *Mèche,* La matière préparée pour prendre facilement feu, comme linge demi − brûlé, éponge, amadou, etc. *Il faut faire de la mèche pour votre fusil, celle−là ne vaut plus rien. Cette mèche prend bien*. •On appelle encore *Mèche,* Cette corde faite d'étoupe broyée et sèche, dont les Soldats se servoient pour mettre le feu à la poudre du bassinet de leurs mousquets: les Canonniers s'en servent pour mettre le feu au canon, et les Mineurs à une mine. *Un rouleau de mèche. Mettre la mèche sur le serpentin. Compasser la mèche. Souffler la mèche. Un bout de mèche. De la mèche qui brûle bien. La mèche est mouillée. Ils sortirent tambour battant, balle en bouche, et mèche allumée*. •On dit aussi figurément, *Découvrir la mèche, éventer la mèche*, pour dire, Découvrir le secret d'un complot. *La mèche est découverte. On éventa lamèche*. Il est du style familier. •On appelle aussi *Mèche,* La flèche spirale d'acier qui est à un tire−bouchon. •La *Mèche* d'un villebrequin, d'une vrille et autres outils semblables, est la partie qui perce.

MÉCHEF. s. m. Malheur, fâcheuse aventure. Il est familier. *S'il n'y prend garde, il lui arrivera méchef.*

MÉCHER.v. act. Terme de Marchand de vin. C'est faire entrer dans un tonneau la vapeur du soufre brûlant.

Méché, ée. participe.

MÉCOMPTE. s. m. Erreur de calcul dans un compte. *Il y a du mécompte dans votre calcul. J'ai recompté ce sac, il y avoit du mécompte. J'y ai trouvé du mécompte. Voilà un grand mécompte, un étrange mécompte*. •Figurément, en parlant d'Un homme dont les grandes espérances ont été trompées, on dit, qu'*Il a trouvé bien du mécompte*. •On dit aussi, en parlant de quelqu'un qui a la réputation d'être fort riche, quoique ses affaires soient dérangées, *On le croit fort riche, mais quand on viendra à la discussion de son bien, on trouvera du mécompte.*

MÉCOMPTER, **se Mécompter**. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se tromper dans un calcul, dans un compte. *Vous vous étes mécompté dans votre calcul. Je me suis mécompté de tant. Prenez garde de vousmécompter*. •Il signifie figurément, Se tromper en quelque chose qu'on croit ou qu'on espère. *Si vous croyez, si vous espérez telle chose, vous vous mécomptez. Il se mécompte fort dans cette affaire. Il s'est mécompté dans son calcul*.

MÉCONIUM. s. m. Se dit en Médecine, d'Un excrément noir et épais qui s'amasse dans les intestins du foetus pendant la grossesse.

MÉCONNOISSABLE. adj. des 2 g. Qu'on ne peut reconnoître qu'avec peine. *Sa maladie l'a rendu méconnoissable. Cet homme a changé d'humeur, il est méconnoissable*.

MÉCONNOISSANCE. sub. f. Manque de reconnoissance, de gratitude. *Il y a de la méconnoissance dans son procédé*.**Méconnoissance**, marque plus de légèreté et moins de vice que l'ingratitude.

MÉCONNOISSANT, ANTE. adj. Qui manque de reconnoissance, qui oublie les bienfaits. *Il est fort méconnoissant. Il ne sera pas méconnoissant du bien que vous lui ferez.*

MÉCONNOÎTRE. v. a. Ne pas reconnoître. *Il avoit changé d'habit, je le méconnoissois. Cet homme qui étoit maigre, est devenu si gras, qu'on leméconnoît*. •Il se dit aussi d'Un homme de bas lieu, qui, par vanité, désavoue ses parens. *Il est devenu si glorieux, qu'il méconnoît ses parens*. •Il se dit figurément avec le pronom personnel, soit en parlant d'un homme de bas lieu, qui avant fait fortune, parle et agit comme ne se souvenant plus de ce qu'il a été; soit en parlant de celui qui oubliant ce qu'il doit à un autre homme au−dessus de lui, parle et agit avec lui comme s'il étoit son égal. *Les parvenus se méconnoissent aisément. Vous oubliez ce que vous devez à mon rang, vous vous méconnoissez.*

Méconnu, ue. participe.

MÉCONTENT, ENTE. adj. Qui n'est pas satisfait de quelqu'un, qui croit avoir sujet de s'en plaindre. *Il est mécontent de vous. Il s'en est allé mécontent. Je ne veux pas que vous soyez mécontent*. •Il se

dit aussi De ceux qui se plaignent de la Cour et du Ministère. *Ce courtisan est mécontent*. •Il se prend aussi substantivement; et dans cette acception il ne se dit qu'au pluriel de ceux qui ne sont pas satisfaits du gouvernement de l'État, du Ministère, et de l'administration des affaires. *Il y a beaucoup de mécontens dans cet État. Les mécontens commencèrent à cabaler. Le parti desmécontens*.

MÉCONTENTEMENT. s. m. Déplaisir, manque de satisfaction. *Il a donné du mécontentement à ses parens, de grands sujets de mécontentement. Le mécontentement qu'on lui a donné dans le parti où il étoit, l'a fait changer. J'ai bien du mécontentement de votre conduite*.

MÉCONTENTER. v. act. Rendre mécontent, donner sujet d'être mécontent. *Cet enfant mécontente ses maîtres, ses parens. Ce Ministre mécontente tous ceux qui ont affaire à lui. Il mécontente tous les ouvriers qu'il emploie*.

Mécontenté, ée. participe.

MÉCRÉANT, s. m. Ce terme s'employoit autrefois en parlant de tous les peuples qui ne sont point de la Religion Chrétienne, et principalement des Mahométans. Il ne se dit plus guère qu'en dénigrement, et en parlant d'un Chrétien qui ne croit point les dogmes de sa Religion, et qu'on regarde comme un impie. *C'est unMécréant*.

MÉCROIRE. v. n. Refuser de croire, ne pas croire. Il ne se dit plus guère que dans cette phrase proverbiale: *Il est dangereux de croire et de mécroire*.

MÉDAILLE. subst. fém. Pièce de métal fabriquée en l'honneur de quelque personne illustre, ou pour conserver la mémoire de quelque action mémorable, de quelque évènement, de quelque entreprise. On comprend sous ce nom de médailles, les anciennes monnoies des Grecs, des Romains, etc. *Médaille d'or. Médaille d'argent. Médaille de cuivre. Médaille de bronze, de grand bronze, de moyen, de petit bronze. Médaille antique. Médaille des derniers temps. Médailles Romaines. Médailles Grecques. Médailles du haut Empire. Médailles du bas Empire. Médailles Impériales. Médailles Consulaires. Médaille bien conservée, entière. Médaille à fleur de coin. Médaille frappée, moulée, jetée en sable. Médaille de bas or. Médaille fourrée. Médaille restituée. Il est savant en médailles. Il a la connoissance des médailles. Il sait bien les médailles. Discerner les médailles antiques. Les Anciens donnoient un grand relief à leurs médailles. La légende de la médaille. Le champ de la médaille. L'exergue de la médaille. L'inscription d'une médaille. Découvrir et nettoyer les médailles. Suite de médailles. Cabinet de médailles. On a battu, on a frappé des médailles pour le sacre, pour le mariage du Roi. Histoire par les médailles. Le revers d'une médaille*. •On appelle *Médaille fausse,* Celle qu'on veut faire passer pour antique, et qui ne l'est pas; et *Médaille fruste,* Une médaille qui est presque toute effacée. •On appelle aussi en termes d'Architecture, *Médaille,* Certain bas−relief de figure ronde, sur lequel est représentée la tête de quelque Prince, de quelque personne illustre, ou quelque action mémorable. •On dit figurément et proverbialement, que *Chaque médaille a son revers,* pour dire, que Chaque chose a deux faces, que chaque chose a un bon côté et un mauvais. •On dit proverbialement, quand quelqu'un a parlé avantageusement d'un homme ou d'une affaire, *Tournez la médaille, voyez le revers de la médaille,* pour dire, Considérez aussi le mal qu'on en peut dire. •On dit proverbialement et figurément, d'Une personne dont les traits sont grands et fort marqués, que *C'est une téte à médaille*. Et d'Une vieille femme bien ridée, que *C'est une vieille médaille*.**Médaille**, est aussi une pièce d'or, d'argent, ou de cuivre, représentant un sujet de dévotion, que le Pape a bénite, et à laquelle il a attaché des indulgences. *Médaille d'un tel Saint. Le Pape lui a envoyé des médailles. Il a cinq ou six médailles pendues à son chapelet. Bénir des médailles. Médaille de sainte Reine, de Notre−Dame de Liesse*.

MÉDAILLIER. subst. masc. Petite armoire remplie de tiroirs, dans lesquels les médailles sont rangées. *Médaillier de bois de violette. Médaillier curieux*.

MÉDAILLISTE. s. m. Celui qui est curieux de médailles, et qui s'y connoît. *Grand, habile Médailliste. Fameux Médailliste*.

MÉDAILLON. s. m. Médaille _i surpasse en poids et en volume es médailles ordinaires. *Médaillon d'or, d'argent. Médaillon de bronze*.**Médaillon**, en termes d'Architecture, signifie la même chose que *Médaille*.

MÉDECIN. s. m. Celui qui fait profession de guérir les maladies. *Bon Médecin. Excellent Médecin. Grand Médecin. Savant Médecin. Jeune Médecin. Vieux Médecin. Médecin de la Faculté de Paris, de la Faculté de Montpellier. Premier Médecin du Roi. Appeler le Médecin. Il est entre les mains des Médecins. Il est abandonné des Médecins, condamné des Médecins*. •On dit proverbialement d'Un Médecin peu habile, ou qui n'ordonne que des remèdes fort communs, et qui n'ont aucun effet, que *C'est un Médecin d'eau douce*. •On dit figurément et proverbialement à un homme qui se mêle de donner des remèdes, des conseils aux autres, et qui lui − même en a besoin, *Médecin guéris−toi toi−même*. •On dit figurément et proverbialement, quand un secours, un remède vient lorsqu'on n'est plus en état d'en profiter, *Après la mort le Médecin*. •On dit figurément en parlant des maladies morales, *C'est un Médecin de l'âme dont il a besoin, et non d'un Médecin du corps. Le temps est un grand Médecin. Le vin est le Médecin de lamélancolie*.

MÉDECINE. s. f. L'art qui enseigne les moyens de conserver la santé, et de guérir les maladies. *La Médecine est un art conjectural. Etudier en médecine. Il sait bien la médecine. Docteur en médecine. La Faculté de médecine. Les Écoles de médecine. Des livres de médecine. Faire, pratiquer, exercer la médecine*.**Médecine**, signifie aussi Potion, breuvage, ou autre remède qu'on prend par la bouche pour se purger. *Forte médecine. Médecine légère. Ordonner une médecine. Prendre une médecine. Prendre médecine. Préparer, faire une médecine. Cette médecine a bien opéré*. •On dit Des choses qui ont un goût de drogue, *Cela sent la médecine*. •On appelle *Médecine douce*, Une médecine qui doit opérer doucement sur celui qui la prend. •On dit d'Une médecine trop forte, que *C'est une médecine de cheval, médecine comme pour un cheval*. •On dit proverbialem. *Argent comptant porte médecine*, pour dire, qu'Il vaut mieux recevoir de l'argent comptant qu'une promesse; et plus particulièrement pour dire, Qu'on ne veut point faire crédit. •On dit figurement et familièrement, *Avaler la médecine*, pour dire, Prendre son parti, se résigner malgré ses dégoûts. *Il lui fallut avaler la médecine*.

MÉDECINER.v. act. Donner des breuvages et autres remèdes. *Je ne vous conseille pas de vous tant laisser médeciner. Ils l'ont trop médeciné. Ils l'ont tant médeciné qu'il en est mort*. Il est du style familier.

Médeciné, ée. participe.

MÉDIANOCHE. s. m. Terme qui a passé de l'Espagnol dans le François, pour signifier Un repas en gras qui se fait après minuit sonné, lorsqu'un jour gras commence à la suite d'un jour maigre. *Il y eut grand médianoche Samedi dernier. Faire médianoche. Nous nous trouverons au médianoche*.

MÉDIANTE. s. f. Terme de Musique. On appelle ainsi la tierce audessus de la note tonique ou principale. *Dans le mode majeur d'*ut, mi *est la médiante. Dans le mode mineur de* la, ut *est la médiante*.

MÉDIASTIN. s. m. Terme d'Anatomie. Membrane qui est une continuation de la plèvre, et qui sépare la poitrine en deux parties, l'une à droite, l'autre à gauche.

MÉDIAT, ATE. adj. (*i* et *a* ne font pas diphtongue dans ce mot et les trois suivans: ils y forment deux syllabes.) Il est du style didactique. Qui n'a rapport, qui ne touche à une chose que moyennant une autre qui est entre deux. Il est opposé à Immédiat. *Cause médiate. Autorité, juridiction médiate. Pouvoir médiat*.

MÉDIATEMENT. adv. Il est du style didactique. D'une manière mé diate. *Cette cause n'agit que médiatement*.

MÉDIATEUR, TRICE. s. Qui ménage un accord, un accommodement entre deux ou plusieurs personnes, entre différens partis. *Il a été médiateur dans cette affaire. Le médiateur de la paix. Il a été choisi pour médiateur. Il s'est offert pour médiateur. Convenir d'un médiateur. Récuser un médiateur. Vous avez un bon médiateur. Ces deux partis prirent cette Princesse pour médiatrice. Elle se rendit médiatrice entre tels et tels. Ambassadeur médiateur pour la paix. La République de Venise a étémédiatrice*. •On dit, *Nous avons un seul médiateur auprès de Dieu,* ***Jésus−Christ*** *Notre−Seigneur.* ***Jésus−Christ*** *est le médiateur entre Dieu et les hommes*. •On donne le nom de *Médiateur* à une sorte de jeu de quadrille. *On ne joue plus le Médiateur*.

MEDIATION. s. f. Entremise. *Cet accommodement a été fait par la médiation d'un tel Prince. On s'est servi de sa médiation. On a accepté, on a refusé sa médiation*.

MÉDICAL, ALE. adject. Qui appartient à la médecine. *La matièremédicale*.

MÉDICAMENT. s. m. Remède qui se prend par la bouche, ou qui s'applique extérieurement pour la guérison d'un malade. *Payer les médicamens à l'Apothicaire et au Chirurgien. Il a payé, tant pour alimens que pour médicamens, etc.*

MÉDICAMENTAIRE. adj. des 2 g. Qui traite des médicamens. *Codemédicamentaire*.

MÉDICAMENTER. v. a. Donner des médicamens à un malade, appliquer des médicamens à un blessé. *Il seroit mort s'il n'eût été bien médicamenté. Le Chirurgien a eu tant pour l'avoir pansé et médicamenté*. •On dit aussi, *Panser et médicamenter des chevaux*. •On dit avec le pronom personnel, *Se médicamenter,* pour dire, Faire des remèdes.

Médicamenté, ée. participe.

MÉDICAMENTEUX, EUSE. adj. Qui a la vertu d'un médicament. *Le lait est un aliment médicamenteux*.

MÉDICINAL, ALE. adj. Qui sert de remède. *Herbe médicinale. Plante médicinale. Potion médicinale. Cela est médicinal. Ces eaux sont médicinales*.

MÉDIOCRE. adj. des 2 g. Qui est entre le grand et le petit, entre le bon et le mauvais. *Une somme médiocre. Un cheval de médiocre taille. Faire médiocre chère. Du vin médiocre. Cela n'est que médiocre. Un esprit médiocre. Une beauté médiocre. Une fortune médiocre*. •Lorsqu'on joint l'adverbe *bien* à *médiocre,* il

signifie au−dessous du médiocre. *C'est un esprit bien médiocre. Il a fait une fortune bien médiocre*.

MÉDIOCREMENT. adv. D'une façon médiocre. *Il est médiocrement riche, médiocrement savant. Cela n'est que médiocrement bien*.

MÉDIOCRITÉ. s. f. État, qualité de ce qui est médiocre. *La médiocrité de sa fortune, de son esprit*. •On dit, *Il faut garder la médiocrité en toutes choses,* pour dire, qu'Il faut garder en tout un juste milieu.

MÉDIRE. v. n. On dit à l'indicatif, seconde personne du pluriel, *Vousmédisez*. Quant au reste, il se conjugue comme *Dire*. Dire du mal de quelqu'un, soit par imprudence, soit par malignité. *Médire de son prochain. Vous médisez de tout le monde*.

MÉDISANCE. substant. fém. Discours au désavantage de quelqu'un, tenu par imprudence ou par malignité. *Grande médisance. Horrible médisance. La médisance est très−commune dans la société. Il se permet fréquemment la médisance. Faire des médisances. Dire une médisance*. •On dit d'Une imputation avancée sans preuve, que *C'est une puremédisance*.

MÉDISANT, ANTE. adject. Qui médit. *C'est un homme bien médisant. Personne médisante. Langue médisante*. •On dit proverbialement et figurément, *L'histoire médisante dit telle chose,* pour dire, Que des personnes médisantes répandent telle et telle chose.**Médisant**, est quelquefois substantif. *Vous êtes un médisant. Il ne faut pas croire les médisans*.

MÉDITATIF, IVE. adject. Qui est porté à la méditation. *C'est un esprit méditatif, fort méditatif*. •Il se prend aussi substantivement. *Les méditatifs en matière de dévotion. Les méditatifs sont ordinairement distraits*.

MÉDITATION. s. f. Opération de l'esprit, qui s'applique à approfondir quelque sujet, quelque matière. *Les méditations des Philosophes. Après une profonde méditation sur ce sujet. La méditation de la mort*. •Il se dit aussi De certains écrits composés sur quelques sujets de dévotion ou de philosophie. *Les méditations de sainte Thérèse. Les méditations deDescartes*. •Il signifie aussi Oraison mentale. *Les Religieux font la méditation. Une méditation d'une heure. Longue méditation. Entrer en méditation. L'heure de laméditation*.

MÉDITER. v. a. Occuper son esprit de l'examen d'une pensée, ou de l'exécution d'un dessein. *Méditer une vérité. Méditer une idée. Méditer les règles de l'éloquence. Méditer ce qu'on aura à faire. Méditer une entreprise, un projet. Méditer la ruine de quelqu'un. Méditer une bonne, une mauvaise action. Cet homme est las du monde, il médite sa retraite*. •On l'emploie quelquefoissans régime. *Ce Philosophe passe sa vie à méditer. Il y a des gens qui ne savent pas méditer, qui méditent à la légère. Un esprit prompt rencontre quelquefois aussi heureusement que s'il avoit médité*. •On l'emploie aussi avec des conjonctions, des pronoms, des adverbes. •Avec **de**. *Méditer de bâtir; de reprendre un procès suspendu; de réparer une faute*. •Avec **qui, quel**. *Je méditois qui je choisirois pour Médecin; quel remède seroit propre à mon mal*.**À qui, à quoi, à quel**. *Méditer à qui on confiera un dépôt; à quoi il faudra borner ses demandes; à quel tribunal on aura recours*. •Avec **comment**. *Méditer comment on entrera en négociation; comment on évitera un danger; comment on se débarrassera d'un ennuyeux*. •Avec **où**. *Méditer où on ira d'abord; où on ira ensuite; où on s'arrêtera*.**Par où**. *Méditer par où on attaquera la place; par où on fera retraite*. •Avec **si**. *Méditer si on continuera d'écrire; si on préférera le silence*. •Avec **sur**. *Méditer sur une question, sur une difficulté, sur un livre, sur un auteur, sur Newton, sur Saint−Paul*. •On dit également bien, *Méditer la question, la difficulté, le*

livre, l'Évangile, Newton, les Commentaires de César. •Il y a des occasions où l'usage prescrit de dire, *Méditer sur. Méditer sur Dieu, sur l'âme, sur le monde, sur le temps, sur l'éternité, sur la lune, sur le flux et le reflux de la mer;* et non pas, *Méditer Dieu, l'âme, etc.* Pareillement, on *médite sur les propriétés médicales d'une plante, sur le caractère d'un homme, sur l'instinct d'un animal;* et non pas, *les propriétés, le caractère, l'instinct*. •Quoiqu'on doive dire, *Méditer sur l'éternité*, on dit dans le langage de la chaire, *Méditer les années éternelles*. c'est une phrase de la Bible, qui signifie, Considérer d'avance les récompenses et les peines d'une vie à venir.**Méditer**, se dit aussi pour, *Faire une méditation pieuse. Les Religieux, les Séminaristes, ont des heures réglées pour méditer en commun*.

Médité, ée. participe. *Une entreprise long−temps méditée*.

MÉDITERRANÉ, ÉE. adj. Il se dit de ce qui est au milieu des terres, enfermé dans les terres. *Les Villes, les Provinces méditerranées. Les Paysméditerranés*. Il se joint ordinairement avec *Mer*. Ainsi on appelle *Mer méditerranée*, Cette mer qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar. *Naviguer sur la mer méditerranée*. •Il se prend aussi substantivement en parlant de cette mer. *Les Iles de la Méditerranée. Les ports de la Méditerranée*.

MÉDIUM. s. m. Plante dont il y a beaucoup d'espèces. Ses feuilles sont semblables à celles de la Vipérine; et ses fleurs qui sont en épi et en cloche, à celles de la Campanule. Le Médium est astringent et rafraîchissant. Pris en décoction, il arrête les hémorragies.

MÉDIUM. substant. masc. Terme emprunté du Latin, pour signifier Un moyen d'accommodement. *Chercher, trouver un médium dans une affaire*. Il est familier. •On dit d'Un Chanteur, qu'*Il a la voix belle dans le médium*, que *sa voix a un beau médium*, pour dire, qu'Il a la voix belle entre le haut et le bas. Dans ce sens, on prononce communément *Médion*.

MÉDOC. subst. masc. Caillou brillant qui se trouve en France dans le Pays de Médoc. *Voilà des boucles de médoc*.

MÉDULLAIRE. adj. des 2 g. (On pr. les deux L.) Qui appartient à la moelle, ou qui en a la nature. *La substance médullaire*.

MÉFAIRE. verbe neutre. Faire une mauvaise action. Il est de la conversation familière. *Il ne faut ni méfaire, ni médire*.

MÉFAIT. s. m. Mauvaise action. *Il a été puni pour ses méfaits*. Il n'est guère que de la conversation.

MÉFIANCE. s. f. Soupçon en mal. *La méfiance nuit souvent, quand elle est portée trop loin*. •On dit proverbialement, *La méfiance est mère de sûreté*.

MÉFIANT, ANTE. adj. Qui se méfie, qui est naturellement soupçonneux. *C'est un esprit méfiant, un homme méfiant. Il étoit né méfiant, l'expérience l'a rendu défiant*. Voyez *les mots* Méfier et défier.

MÉFIER, SE MÉFIER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Ne pas se fier à quelqu'un, à ce qu'il dit, à ce qu'il fait paroitre, parce qu'on le soupçonne de peu de fidélité, de peu de sincérité. *Se méfier de quelqu'un. Il se méfie de moi. Il se méfie de tout le monde. On se méfie des autres, on*

se défie de soi.

MÉGARDE. s. f. Manque d'attention. Il n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, *Par mégarde. Il a fait cela par mégarde. Il lui est arrivé par mégarde de*....

MÉGERE. s. f. On ne met pas ici ce mot comme un nom propre, mais comme signifiant dans le discours ordinaire, Une femme méchante et emportée. *C'est une vraie Mégère. Il a épousé une Mégère*.

MÉGIE. s. fém. Art de préparer les peaux de mouton, et autres peaux délicates en blanc, et de les rendre propres à divers usages. *Peau passée en mégie*.

MÉGISSERIE. s. f. Le métier et trafic du Mégissier. *Quai de la Mégisserie,* appelé ainsi, parce que les Mégissiers y demeuroient, et y faisoient leur travail et leur trafic.

MÉGISSIER. s. m. Artisan, dont le métier est d'accommoder les peaux de mouton, de veau, pour les rendre propres aux différens usages auxquels on veut les employer, excepté à ceux qui regardent le métier de Corroyeur ou de Pelletier.

MEIGLE ou **MÈGLE**. s. f. Espèce de pioche dont le fer est recourbé, large du côté du manche, et terminé en pointe. *Les Vignerons labourent les vignes avec la meigle*.

MEILLEUR, EURE. adj. Le comparatif de bon, qui est au−dessus de bon. *Celui−ci est bon, mais celui−là est meilleur, encore meilleur. Je veux de meilleur pain, de meilleur vin. Il n'y a rien de meilleur. Cela est un peu meilleur. Il est en meilleur état. L'affaire n'est pas en meilleurs termes qu'auparavant*.**Meilleur**, est quelquefois superlatif, et signifie, Qui est au−dessus du bon et du meilleur, qui est très−bon; et dans cette acception il s'emploie toujours avec l'article *Le. C'est le meilleur homme du monde. C'est le meilleur de tous les hommes. C'est la meilleure leçon que vous puissiez recevoir*. •Il se prend quelquefois substantivement. *Le meilleur de l'affaire est que... Le meilleur du conte. Le meilleur est que...* Il est du style familier. •On dit, *Boire du meilleur, tirer du meilleur*, pour dire, Du meilleur vin qu'il y ait. Il est du style familier.

MEISTRE ou **MESTRE**. s. masc. Terme de Marine, de Galère. On appelle *Mât de meistre, arbre de meistre*, Le plus grand des deux mâts d'une galère.

MÉLANCOLIE. s. f. Terme de Médecine. Bile noire ou atrabile. Les Anciens ont cru que c'étoit une humeur naturelle filtrée par la rate. Aujourd'hui comme on sait que cette humeur n'existe pas dans l'état naturel, on donne ce nom à la bile filtrée par le foie, qui devient quelquefois épaisse, noire, àcre, résineuse, et capable de produire bien des maladies. On appelle ces maladies, *Affections hypocondriaques, Maladies hypocondriaques*. •Il signifie aussi, la disposition triste qui vient de l'excès de cette humeur, ou de quelque cause morale. *Grande mélancolie. Profonde mélancolie. Il se laisse abattre à la mélancolie. Il est tombé dans une grande mélancolie. Accablé de mélancolie*. •En parlant d'Un homme qui dans la société n'est ni gai, ni fort animé, mais qui ne laisse pas d'avoir l'humeur douce et agréable, on dit, qu'*Il a une mélancolie douce*. •On dit proverbialement, que *Le bon vin chasse la mélancolie*. •On dit aussi proverbialement d'Un homme qui vit sans souci, qu'*Il n'engendre point mélancolie, de mélancolie*.

MÉLANCOLIQUE. adj. des 2 g. En qui domine la mélancolie. *Le lièvre est un animal mélancolique. Les hommes mélancoliques. Des gens mélancoliques*. •On dit aussi dans cette acception, *Humeur mélancolique. Affection mélancolique. Tempérament mélancolique*. •Il signifie aussi, Qui est triste, qui est chagrin. *Qu'avez−vous? Vous étes tout mélancolique, je vous trouye bien mélancolique*.**Mélancolique**, se dit aussi des choses qui inspirent la mélancolie. *Temps mélancolique. Lieu mélancolique. Entretien mélancolique. Un air, une physionomie mélancolique. Musique mélancolique. Des airs mélancoliques. Ecrire sur des sujets mélancoliques*. •Il est quelquefois substantif. *Laissons−là ce mélancolique. Les rêveries d'un mélancolique*.

MÉLANCOLIQUEMENT. adverb. D'une manière triste et mélancolique. *Nous avons passé quelques jours assez mélancoliquement*.

MÉLANGE. s. m. Ce qui résulte de plusieurs choses mêlées ensemble. *Le mélange des liqueurs. Tout cela ensemble fait un beau mélange. Le mélange de plusieurs vins. Un mélange de toutes sortes de gens*.**Mélange**, se dit aussi De plusieurs pièces de Prose ou de Poésie, que l'on recueille en un même volume. Il s'emploie communément au pluriel. *Mélanges de littérature. Mélanges historiques Mélanges de plusieurs pièces de vers*. •Il se dit aussi De l'accouplement de plusieurs animaux de differentes espèces. *Le mélange d'animaux de différentes espèces produit ordinairement d'autres animaux qui n'engendrent pas*.**Mélange**, se dit en Peinture, De l'union de plusieurs couleurs, dont se forment les teintes qui sont nécessaires au Peintre. *Un peintre qui entend bien le mélange des couleurs*.

MÉLANGER. v. a. Faire un mélange d'une chose avec une autre, ou de plusieurs choses ensemble. *Mélanger les couleurs, les mélanger avec art. Ce Cabaretier mélange son vin*.

Mélangé, ée. participe. *Des couleurs bien mélangées. Du vin mélangé*.

MÉLASSE. s. fém Sirop qui est le résidu du sucre après le raffinage.

MÊLEE. s. f. Il se dit proprement d'Un combat opiniâtre, où deux troupes de gens de guerre se mêlent l'épée à la main l'une contre l'autre. *Rude mêlée. Sanglante mêlée. Se jeter dans la mêlée, bien avant dans la mêlée*. •Il se dit aussi d'Une batterie de plusieurs particuliers. *Il a perdu son chapeau dans la mêlée*. •Il se dit encore figurément et familièrement, d'Une contestation vive entre plusieurs personnes. *Comme je vis que la dispute s'échauffoit, je me tirai de la mêlée*.

MELER. v. a. Brouiller ensemble plusieurs choses. *Mêler des grains ensemble. Mêler des drogues. Mêler des couleurs. Mêler l'eau avec le vin. Mêler l'or avec l'argent. Mêler diverses sortes de fleurs dans un bouquet. Mêler les lis avec les roses. Mêler du cuivre dans de l'argent. La Marne mêle ses eaux avec celles de la Seine. J'ai mêlé mes livres, mes papiers, ensorte que je ne puis plus trouver ce que je cherche*. •On dit, *Mêler le vin,* pour dire, Mêler des vins de diverses sortes ensemble, frelater le vin. •On dit, *Mêler du fil, mêler des écheveaux,* pour dire, Les brouiller ensemble de telle sorte qu'on ne les puisse aisément dévider ou séparer. On dit dans le même sens, *Mêler la fusée*. •On dit, *Se méler dans la foule, se mêler parmi les ennemis,* pour dire, S'engager dans la foule, s'engager au milieu des troupes ennemies. •On dit aussi, que *Des troupes se sont mêlées l'épée à la main,* pour dire, qu'Elles sont entrées les unes dans les autres l'épée à la main. •On dit en termes de Jeu, *Mêler les cartes,* et simplement *Mêler,* pour dire, Battre les cartes. *Mêlez les cartes. C'est à vous à mêler*. •On dit aussi figurément et familièrement, *Mêler les cartes,* pour dire, Embrouiller les affaires. *Il a bien mêlé les cartes*. •On dit, *Mêler une serrure,* pour dire, Fausser quelque pièce, quelque ressort d'une serrure, en sorte que la clef ne puisse ouvrir. •On dit, qu'*On a mêlé un homme*

dans une accusation, pour dire, qu'On l'y a compris; et qu'*Il est mêlé dans une mauvaise affaire*, pour dire, qu'Il y est. Et lorsqu'un homme veut témoigner à un autre qu'il n'est pas bien aise qu'il parle de lui comme il fait, il dit, *Je vous prie de ne me point mêler dans vos discours, dans vos caquets*. Ce dernier est du discours familier.**Mêler**, se dit figurement Des choses morales; et alors il ne signifie que Joindre, unir une chose avec une autre. *Il sait mêler à propos la douceur à la sévérité. Cet Auteur a mêlé l'agréable et l'utile dans tous ses ouvrages*. •En parlant de certains animaux de diverses espèces qui s'accouplent les uns avec les autres, on dit, qu'*Ils se mêlent ensemble*. •On dit, *Se mêler de quelque chose*, pour dire, S'occuper de choses qui ne sont pas de la profession qu'on a embrassée. *Il est Médecin, et il se mêle de médailles. Il est homme de guerre, et il se mêle de peindre, de tourner, il se mêle de Chimie. Mêlez−vous de votre métier*. •On dit figurement et familièrement, d'Un homme qui s'adonne à des choses pour lesquelles il peut être repris de Justice, qu'*Il se mêle d'un méchant métier*. •On dit aussi, *Se mêler de quelque chose*, pour dire, En prendre soin. *Il a toujours réussi dans toutes les choses dont il s'est mêlé. Je ne me mêlerai plus de vos affaires. Se mêler d'un accommodement*.

Se mêler, signifie encore, S'entremettre, s'ingérer mal−à−propos. *Il se mêle toujours de ce qui ne le regarde pas. De quoi vous mêlez−vous? Ne vous mêlez pas de ce qui me regarde, mêlez−vous de vos affaires. Il se mêle de juger ce qu'il ne connoît pas. Il ne se mêle de rien. Il veut se mêler d'intrigues*. •On dit proverbialement d'Une chose qu'il n'est pas possible de faire, qu'*Elle se fera si le diable s'en mêle;* et d'Une chose qui aura lieu malgré tous les obstacles, *Cela se fera, quand le diable s'en mêleroit*. •On dit aussi absolument et familièrement, *Il aime à se mêler*.

Mêlé, ée. participe. On dit *Une compagnie mêlée*, pour dire, Une compagnie moitié bonne, moitié mauvaise. •On dit dans le style familier, en parlant d'une Compagnie composée de personnes de différens états, de différens caractères, que *C'est marchandise mêlée*. Il se dit aussi en parlant d'Une personne qui rassemble de bonnes et de mauvaises qualités. •On dit familièrement d'Un homme qui, pour avoir trop bu, articule mal, qu'*Il a les dents mêlées*.

MÉLEZE, ou **LARIX**. s. m. Arbre résineux et haut comme le sapin.

MÉLILOT, ou **MIRLIROT**. s. m. Plante qui croît communément dans les champs, dont les fleurs sont d'une odeur très−agréable.

MÉLISSE, s. f. Plante dont on distingue principalement deux espèces. La Mélisse ordinaire, appelée autrement Citronnelle, parce que ses feuilles ont une odeur de citron; et la Mélisse des bois.

MÉLODIE. s. f. Suite de sons d'où résulte un chant agréable. *Douce mélodie. Agréable mélodie. Cet air a beaucoup de mélodie*. •*Mélodie* est opposé à Harmonie, en ce que *Mélodie* ne signifie que l'heureux arrangement des sons qu'on entend successivement dans un même air chanté par une même personne, ou joué sur un même instrument; au lieu qu'Harmonie signifie l'accord de plusieurs parties que l'on entend en même temps.

MÉLODIEUSEMENT. adv. D'une manière mélodieuse. *Le Rossignol chante mélodieusement*.

MÉLODIEUX, EUSE. adj. Rempli de n élodie. *Chant mélodieux. Cantique mélodieux. Voix mélodieuse*.

MELON. s. m. Sorte de fruit ou de légume, dont la tige rampe sur terre. *Melon sucré,* ou *sucrin. Melon vineux. Bon melon. Couche de melons. Melon sur couche. Melon en pleine terre. Melon sous la cloche. Une tranche de melon. Une côte de melon. Ce melon a une chair fine. C'eau de ce melon est fade. Sonder un melon. Ouvrir un melon*. •On appelle *Melons d'eau,* Une sorte de melons fort rafraîchissans, et dont la chair est rouge, ou verdâtre, ou blanche.

MÉLONGÈNE. s. f. *Voyez* Aubergine.

MELONNIÈRE. s. f. L'endroit où l'on cultive des melons. *Il faut faire là une melonnière*.

MÉLOPÉE. substan. fémin. Terme de Musique. C'est ainsi qu'on nommoit la déclamation notée des Anciens. Il signifie originairement la composition du chant.

MÉMARCHURE. s. fém. Entorse que se donne uu cheval en faisant un faux pas. *Ce cheval est boiteux d'une mémarchure, a pris une mémarchure*.

MEMBRANE. s. f. Parfie mince, déliée et nerveuse du corps de l'animal, servant d'enveloppe à d'autres parties. *Les fibres d'une membrane. La membrane qui enveloppe le muscle. Piquer la membrane. Les membranes des muscles. Les membranes du cerveau. La membranepituitaire*.

MEMBRANEUX, EUSE. adj. Qui participe de la membrane. *Partie membraneuse. Ligament membraneux*. Il n'est guère d'usage que dans le didactique.

MEMBRÉ, ÉE. adject. Terme de Blason. Il se dit Des jambes et cuisses des aigles et autres animaux, quand elles sont d'un émail différent de celui de l'animal.

MEMBRE. s. m. Partie extérieure du corps de l'animal, distinguée de toutes les autres par quelque fonction particulière. Il ne se dit pas de la tête; mais il se dit principalement des bras, des jambes, des cuisses, des pieds, des mains. *Membre pourri, gangrené. Il est entrepris de tous ses membres. Il ne peut s'aider d'aucun de ses membres. Il est bien proportionné de tous ses membres. Il a les membres forts, vigoureux, robustes, souples. Cet homme a été saigné des quatre membres. Il sent de grandes douleurs dans tous les membres*. •On appelle *Membre viril,* La partie de l'homme qui sert à la génération. •On appelle figurément, *Membre,* Les parties d'un Corps politique, comme d'un Etat, d'une Compagnie, etc. *Le Canton de Zurich est le premier membre du Corps Helvétique. Les membres d'une Compagnie. Les quatre membres de Flandre*. •On appelle encore figurément Les Fidèles, *Les membres du corps mystique de l'Église. Les pauvres sont les membres de* ***Jesus−Christ****.* •Il se dit aussifigurément d'Une partie d'une Terre, d'une Seigneurie, d'un Bénéfice. *Ce fief étoit autrefois un membre de cette Abbaye*. •On appelle figurém. *Membre pourri, membre gâté, membre gangrené,* Un homme qui fait déshonneur à la Compagnie dont il est. *C'est un membre pourri qu'il faut retrancher*.**Membre**, se dit encore figurément Des parties d'une période. *Les membres d'une période. Une période de quatremembres*. •On appelle aussi figurément, *Membres,* en termes d'Architecture, Toutes les parties qui composent les principales pièces. •En termes de Marine, on appelle *Membres,* ou *Côtes d'un vaisseau,* Les grosses pièces de bois qui font la solidité de sa construction. •En Algèbre, on appelle *Membre d'une équation,* Chacune des deux grandeurs qui sont séparées par le signe d'égalité.

MEMBRU, UE. adj. Qui a les membres fort gros. *Un homme bien membru,* Il est du style familier.

MEMBRURE. subs. fém. Terme de Menuiserie. Pièce de bois épaisse, dans laquelle on enchâsse les panneaux qui sont des pièces moins épaisses. *Les panneaux de cette menuiserie sont d'un pouce, et les membrures de deux pouces*.**Membrure**, se dit aussi De cette sorte de mesure dans laquelle les voies de bois à brûler sont mesurées sur le port.

MÊME. adj. des 2 g. Qui n'est point autre, qui n'est point différent. *Pierre et Céphas, c'est le même Apôtre. Il est tonjours le même homme qu'il étoit. C'est le même homme, la même personne. Il a encore le même habit qu'il avoit. Deux plantes de même espèce. Deux muids de même cuvée. Ils sont de même Pays. Ils ont pris tous deux un même sujet. Une même affaire. Les mêmes raisons. Ce sont les mêmes gens. Manger le même pain*. •Il se met quelquefois substantivement. *Cet homme est toujours le même. Cette femme est toujours la même*.**Même**, se met quelquefois sans article, immédiatement après les personnes, pour marquer plus expressément la personne dont on parle. *Moimême. Vous−même. Soi−même. Lui−même. Nous−mêmes*. •On le met aussi après les substantifs qui désignent quelques qualités, quand elles sont au souverain degré. *C'est la bonté même, la vertu même. C'est la valeur même, la malice même*. On le dit aussi des personnes. *Cette femme est la fausseté même, la franchise même*. •On dit de Dieu, qu'*Il est la sagesse même, la miséricorde même, la bonté même,* pour dire, que Dieu est sage, miséricordieux et bon souverainement. •Il signifie quelquefois, Semblable, pareil. *Donnez−nous du même vin. Il est habillé de même couleur, de la même couleur. On vous fera le même traitement qu'on lui a fait*.**Même**. adv. Plus, aussi, encore. *Je vous dirai même. Quand même il me l'auroit dit, Lors même que je lui eus parlé. Les plus sages même. Il lui a tout donné, même ses habits. Il lui en coûta tout son bien, et la vie même, même la vie. Il lui dit des injures, et même le frappa*. •Il est quelquefois adversatif. *Tant s'en faut qu'il l'ait voulu offenser, que même il l'a défendu. Non − seulement il n'est point avare, mais même il est prodigue, quand il s'agit de paroître*.**À même**. Façon de parler adverbiale, qui n'a d'usage qu'avec les verbes *Être, mettre, laisser,* et semblables. •On dit, *Être à même*, en parlant d'Une personne qui aime extrêmement quelque chose, et qui se trouve en état de se satisfaire pleinement là−dessus. *Vous aimez les figues, en voilà, vous êtes à même. Vous voilà à même, mangez − en tant que vous voudrez*. On dit dans le même sens, *Mettre à même, Laisser à même. Il aime les livres, je l'ai mené dans un cabinet où il y en a quantité de bons, et je l'ai mis à même. Je l'ai laissé à même. Vous êtes à même de voussatisfaire*. Il est du style familier. •On dit, *Boire à même la bouteille, à même le seau,* pour dire, Boire à la bouteille, boire dans le seau. Il est populaire.

De même, tout de même. Phrase adv. Façons de parler comparatives, qui signifient, De même manière, de la même sorte. *J'ai chassé un valet ivrogne, j'en ai repris un autre qui l'est tout de même. Cette femme est amoureuse de sa beauté, toutes les autres le sont de même. Si vous en usez bien, il en usera de même, tout de même. Faites de même. Il est sans conséquence, il n'en est pas de même de vous. Pour vous il n'en est pas de même. Il en est de même de cela que de toutes les autres choses. J'ai cru, de même que vous, que.... J'ai un bureau qui est fait tout de même que le vôtre. Ma chambre est tournée de même, est tout de même. Elles sont faites tout de même l'une et l'autre, tout de même l'une que l'autre. Il fondit sur lui de même que l'oiseau fait sur la perdrix*. •Lorsqu'on fait deux membres d'une comparaison, et qu'on met *De même que* au commencement du premier, on met aussi ordinairement *De même* au commencement du second. *De même que la cire molle reçoit aisément toutes sortes d'empreintes et de figures, de même un jeune homme reçoit facilement toutes les impressions qu'on veut lui donner. De même que les aigles ... de même les esprits bien nés ...*

MÊMEMENT. adverbe. Même, de même. Il est vieux.

MEMENTO. s. m. Terme emprunté du latin, qui se dit d'Une marque destinée à rappeler le souvenir de quelque chose. *J'ai mis un memento dans matabatière*. Il est du langage familier. •On dit à la Messe, Le *memento des vivans,* le *memento des morts,* pour signifier deux prières du canon de la messe, l'une pour les vivans, l'autre pour les morts.

MÉMOIRE. s. f. Puissance, faculté par laquelle l'ame conserve le souvenir des choses. *Bonne mémoire. Grande mémoire. Heureuse mémoire. Belle mémoire. Mémoire labile. Sa mémoire n'est pas fidèle. Il n'a point de mémoire. Il a la mémoire sûre. La mémoire lui manque. Si ma mémoire ne me trompe. Il a beaucoup de mémoire, et peu de jugement. Mettez, imprimez, gravez cela dans votre mémoire. Vous avez la mémoire courte, vous avez courte mémoire. Cela m'est échappé de la mémoire. Ma mémoire m'a trahi. Il me vient en mémoire. Remettre quelque chose en mémoire à quelqu'un. Se remettre en mémoire. Il se charge la mémoire de tant de choses. Il a la mémoire pleine, remplie de mille choses. Repasser quelque chose dans sa mémoire*. •On dit, qu'*Un homme a une mémoire de lièvre, qu'il la perd en courant,* pour dire, qu'Il n'a point de mémoire, et qu'une chose lui en fait aisément oublier une autre. Il est du style familier. •On appelle *Mémoire locale*, L'idée qui est réveillée dans la mémoire par certains lieux, par certains objets, par certaines choses. *J'en ai une mémoire locale*. •On appelle *Mémoire artificielle,* Certaine méthode qu'on suit en attachant ce qu'on a à dire à certaines choses qu'on a disposées par ordre dans son esprit, pour se souvenir de tous les points que l'on veut traiter.**Mémoire**, souvenir, action de la mémoire, effet de la mémoire. *Je n'ai point de mémoire de cela. J'en ai perdu, j'en conserverai la mémoire, j'en garderai toujours la mémoire. Je vous en rafraîchirai la mémoire. Rappelez un peu votre mémoire, rappelez en votre mémoire. N'avez−vous point mémoire d'avoir vu? ... La mémoire de ses grandes actions ne mourra jamais. Il vivra dans la mémoire de tous les siècles. Il en sera mémoire à jamais. Il n'en est plus de mémoire, il n'en est plus mémoire, il n'en reste pas mémoire. De mémoire d'homme on n'avoit point vu une telle chose. On dressera une colonne avec une inscription, en mémoire de... Il a fait des choses dignes de mémoire, d'une mémoire éternelle, d'une mémoire immortelle. Des actions d'éternelle mémoire. Consacrer la mémoire de quelqu'un. Abolir, éteindre la mémoire, renouveler la mémoire de quelque chose*. •On dit, *L'Église fait aujourd'hui mémoire d'un tel Saint,* pour dire, En fait commémoration.**Mémoire**. La réputation bonne ou mauvaise qui reste d'une personne après sa mort. *La mémoire du juste sera éternelle. La mémoire des méchans est odieuse. Cela est injurieux à la mémoire d'un tel. Il ne faut pas déchirer la mémoire des morts. Epargner la mémoire des morts. Sa mémoire est en bénédiction, en exécration. Condamner la mémoire de quelqu'un. Faire le procès à la mémoire d'un homme, honorer, noircir, flétrir, purger sa mémoire*. •On dit vulgairement, *Réhabiliter la mémoire d'un défunt;* et en termes de Droit, *Purger la mémoire d'un défunt,* pour dire, Que la veuve ou les héritiers de celui qui avoit été condamné, soit par contumace, soit autrement, ont, après sa mort, prouvé qu'il n'étoit point coupable du crime pour raison duquel il avoit essuyé la condamnation, et ont obtenu un jugement d'absolution. La seconde forme de réhabilitation, au contraire, se fait par lettres du grand sceau, par lesquelles celui qui avoit été condamné à quelque peine infamante, est remis en état de posséder et d'exercer toutes sortes d'Offices. La première est une justice, la seconde est une grâce. •On met à la tête des Inscriptions et des Épitaphes, etc. *A la mémoire, à l'heureuse mémoire, à l'immortelle mémoire de...* •On dit, et c'est une espèce de formule, en parlant d'Un Souverain qui a été vertueux, illustre, victorieux, etc. *Tel Prince d'heureuse mémoire, de glorieuse mémoire, de triomphante mémoire*. •Les Poëtes appellent les Muses, *Les Filles de Mémoire,* parce qu'elles sont filles de Mnémosine, qui signifie *Mémoire*. •On appelle aussi en Poésie, *Le Temple de Mémoire,* Le Temple où l'on suppose que les noms des grands hommes sont conservés.

MÉMOIRE. s. mas. Écrit fait, soit pour faire ressouvenir de quelque chose, soit pour donner des instructions sur quelque affaire. *J'oublierai votre affaire, si vous ne m'en donnez un mémoire. Mémoire instructif. Dresser un mémoire. Mémoire exact. Faire un mémoire pour une affaire*. •On dit en termes de comptabilité, *Pour mémoire,* et on écrit ces mots à côté de certains articles qui sont seulement mentionnés, sans être portés en ligne de compte, mais qui seront examinés à part. •Il se prend aussi pour un État sommaire. *Mémoire de frais, de dépens. Arrêter un mémoire. Régler un mémoire*. •On appelle *Mémoire d'Apothicaire,* Un mémoire dont les parties sont enflées.**Mémoires**, au pluriel, se dit Des relations de faits ou d'évènemens particuliers, écrites pour servir à l'Histoire. *Les Mémoires de Comines sontestimés*.

MÉMORABLE. adj. des 2 g. Digne de mémoire, qui mérite d'être conservé dans la mémoire, remarquable. *Action mémorable. Chose mémorable. Journée mémorable. Fait mémorable. Il n'a rien fait de*

mémorable. Les actes, les faits mémorables. Paroles mémorables. Evènement, siége mémorable.

MÉMORATIF, IVE. adject. Qui se souvient, qui a mémoire de quelque chose. *Je n'en suis pas bien mémoratif. Soyez − en mémoratif, s'il vous plaît*. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Pratique, et en conversation familière.

MÉMORIAL. subs. mas. Mémoire, placet. Il se dit Des mémoires particuliers qui servent à instruire d'une affaire; et son principal usage est en parlant de la Cour de Rome, de celle d'Espagne, etc. *On a présenté plusieurs mémoriaux au Pape. On a présenté un mémorial au Conseil des Indes*. •A la Chambre des Comptes, on appelle *Mémoriaux,* Les regîtres où les Lettres patentes de nos Rois sont trans crites.

MENACANT, ANTE. adject. Qui menace. *Visage menaçant. Air menaçant. Paroles menaçantes. OEil menaçant. Les regards menaçans. Avoir la mine menaçante. Des gestes menaçans. User de termes menaçans*. •On dit, *J'entrevois, j'apperçois un avenir menaçant,* pour dire, Il y a lieu de crain dre des évènemens fâcheux.

MENACE. s. fém. Parole ou geste dont on se sert pour faire connoître et faire craindre à quelqu'un le mal qu'on lui prépare. *Grande menace. Terrible menace. Horrible, furieuse menace. Faire des menaces. User de menaces envers quelqu'un. Il méprisa cette menace. Je ne crains guère ses menaces. Pense−t−il m'épouvan− ter avec ses menaces? Je me ris de ses menaces. Des paroles de menaces. Des discours pleins de menaces. Ecrire des lettres remplies de menaces. Il regarde cela comme des menaces en l'air. L'effet a suivi de près la menace. Toute sa colère n'aboutit qu'à des menaces. Qu'ont produit toutes ces belles menaces?*

MENACER. v. a. Faire des menaces. *Il me menace. Il m'est venu menacer chez moi. Menacer quelqu'un de l'oeil, le menacer de la main. Menacer avec la canne. Il l'a menacé de coups de bâton. Il l'a menacé du bâton*. •Il se met aussi absolument. *Il jure, il menace. Il est sorti tout en colère, il juroit et menaçoit*. •On dit proverbialement, *Tel menace qui a grand'peur*.**Menacer**, signifie aussi figurément Pronostiquer; et dans cette acception, il ne se dit que de ce qui est regardé comme un mal. *Nous sommes menacés d'un grand hiver. La disposition de l'air nous menace d'un grand orage. Les divisions qui règnent dans ce Pays, le menacent d'une guerre sanglante*. •Dans cette acception, on dit, qu'*Un courtisan est menacé d'une disgrâce prochaine,* pour dire, qu'Il doit craindre d'être bientôt disgracié, qu'il y a apparence qu'il sera bientôt disgracié. •On dit aussi, qu'*Un homme est menacé de fièvre, d'apoplexie, de phtisie, etc.* qu'*Un Pays est menacé de guerre,* pour dire, qu'Il y a apparence qu'un homme aura les maux dont on parle, et que la guerre sera dans un Pays. •On dit figurément, qu'*Un bâtiment menace ruine,* pour dire, qu'Il est près de tomber. •Figurément et poétiquement, en parlant de certaines choses fort élevées, comme de grands édifices, de grands arbres, de grandes montagnes, on dit, *Ces montagnes, ces arbres, ces bâtimens menacent les cieux, menacent le ciel*.

Menacer, se dit quelquefois dans le discours familier, pour, *Faireespérer;* et alors il ne se dit que de ce qui est regardé comme une espèce de bien et d'avantage. *Il nous menace d'un grand repas. Il y a long−temps que vous me menacez de venir dîner chez moi. Il menaçoit depuis long−tems de se convertir, il n'en a rien fait*.

Menacé, ée. participe.

MÉNADE. s. fém. Bacchante. Les Anciens appeloient ainsi les femmes qui célébroient les fêtes de Bacchus. *Une Ménade échevelée. Les fureurs des Ménades*.

MÉNAGE. s. masc. Gouvernement domestique, et tout ce qui concerne la dépense et l'entretien d'une famille. *Il a un gros ménage sur les bras. Etre dans son ménage. Tenir ménage. C'est un ménage bien réglé que le leur. Il conduit bien son ménage. Il faut régler votre ménage. Rompre son ménage. Il faut bien des choses en ménage. C'est un vrai gouffre que le ménage. Ménage de ville. Ménage de campagne. Il a le soin du ménage. Tout sert en ménage. Ils tiennent ménage, ils tiennent leur ménage ensemble. Il s'est mis en ménage depuis peu*. •On dit, *Mettre une fille en ménage,* pour dire. La marier. *Cette fille est trop jeune pour la mettre en ménage, pour être mise en ménage*. Il est du style familier. •On dit familièrement, d'Un homme qui entretient une maîtresse, qu'*Il a ménage en Ville*. •On dit proverbialement, en parlant de deux personnes aussi déraisonnables l'une que l'autre, et qui sont mariées ensemble, qu'*Il n'y a qu'un ménage de gâté*. •On dit aussi d'Un mari et d'une femme, qu'*Ils font bon ménage, mauvais ménage,* pour dire, qu'Ils vivent en bonne intelligence, en mauvaise intelligence. •On appelle *Toile de ménage,* Une toile faite à profit, et qui a plus de corps que celle que les Marchands vendent ordinairement. Et on appelle *Pain de ménage,* Un grand pain de cuisson tel que celui qu'on fait dans les maisons particulières où l'on cuit.**Ménage**, se prend aussi pour les meubles et ustensiles nécessaires à un ménage. *Cette servante tient son ménage bien propre*. Il est populaire.**Ménage**, signifie encore, Épargne, économie, conduite que l'on tient dans l'administration de son bien. *Il entend bien le ménage. Il vit avec grand ménage. Il vit de ménage*. •On dit en plaisantant, d'Un homme qui vend ses meubles pour vivre, qu'*Il vit de ménage*. •On appelle proverbialement, *Ménage de bouts de chandelles,* Une épargne sordide dans de petites choses.**Ménage**, se prend aussi collectivement pour Toutes les personnes dont une famille est composée. *Il y a trois ou quatre ménages logés dans cette maison*.**Gâte−ménage**. s. mas. Les domestiques appellent ainsi celui qui porte leur maître à retrancher mal−à−propos quelque chose de la dépense ordinaire de la maison. *C'est un vrai gâte−ménage*. Ce mot n'a point de pluriel.

MÉNAGEMENT. s. mas. Circonspection, égard, précaution. *Il est d'une humeur fâcheuse, il faut avoir de grands ménagemens pour lui. Cette affaire est délicate, il faut s'y conduire avec beaucoup de ménagement. C'est une santé délicate qui demande beaucoup de ménagement*. •On dit aussi, *Le ménagement des esprits,* pour dire, L'art de les manier.

MÉNAGER, ÈRE. adj. Qui entend le ménage, l'épargne, l'économie. *C'est un homme fort ménager, une femme fort ménagère. Les jeunes gens ne sont guère ménagers, ne sont pas assez ménagers*. •On dit poétiquement, *La fourmi ménagère. Une main ménagère*. •Il est aussi substantif. *C'est un mauvais ménager, un grand ménager. C'est le meilleur ménager du monde. Elle est bonne ménagère. C'est une grande ménagère*. •On dit, qu'*Un homme est bon ménager du temps,* pour dire, qu'Il l'emploie utilement, qu'il n'en perd point. Et, qu'*Il doit être meilleur ménager de sa sunté,* pour dire, qu'Il doit prendre plus de soin de la conserver. •On appelle *Ménagère,* Une servante qui a soin du ménage de quelqu'un. *Il a chez lui une bonne ménagère*. •Parmi le peuple, un mari appelle sa femme, *Notre ménagère*.

MÉNAGER. v. a. User d'économie dans l'administration de son bien, le dépenseravec circonspection, avec prudence. *Il ménage bien son revenu. Il ménage tout ce qu'il peut dans sa maison. Je vous laisse ma bourse, ménagez−la bien*. •On dit figurément, *Ménager ses forces, ménager sa santé, ménager ses amis, son crédit,* pour dire, En user avec circonspection, avec prudence. *Ménager des troupes,* pour dire, Prendre garde de ne les pas fatiguer inutilement, de ne les pas exposer mal−à−propos. *Ménager ses chevaux,* pour dire, Etre attentif à ne point leur faire faire de trop longues traites. Et proverbialement, on dit, *Qui veut aller loin, ménage sa monture*. •*Ménager les intérêts de quelqu'un,* signifie, Avoir soin de les conserver; et, *Ménager quelqu'un,* Prendre garde à ne rien faire dont il puisse se plaindre, s'offenser. *C'est un homme qu'il faut ménager. Puisqu'il en use ainsi, on ne le ménagera point*. •On dit aussi figurément, *Se ménager,* pour dire,

Avoir soin de sa personne, de sa santé. *Cet homme se ménage beaucoup. Vous n'êtes pas encore bien guéri, et si vous ne vous ménagez, vousretomberez*.**Ménager**, signifie encore figurément, Conduire, manier avec adresse. *Ménager un accommodement. Il ménagera bien toutes choses. J'ai ménagé son esprit de telle sorte que .... Il ménage si bien l'esprit du peuple. Ménager un Juge, l'esprit d'un Juge*. •On dit aussi à peu près dans le même sens, *Se ménager bien avec tout le monde,* pour dire, Se bien conduire avec tout le monde. Et, *Se ménager entre deux personnes, entre deux partis contraires,* pour dire, Se conduire de telle sorte qu'on soit toujours bien avec l'un et avec l'autre. •On dit encore, *Se ménager avec quelqu'un,* pour dire, Apporter une grande attention à la manière dont on se conduit avec quelqu'un. Et, *N'avoir rien à ménager avec quelqu'un,* pour dire, N'avoir plus de mesures à garder avec lui. •On dit, *Ménager ses paroles,* pour dire, Parler peu. Et, *Ménager les termes,* pour dire, Parler avec une grande circonspection. •On dit aussi, *Ménager bien le temps, ménager son temps,* pour dire, Faire un bon emploi du temps. Il signifie encore, Prendre son temps bien à propos pour quelque chose. On dit dans le même sens, *Ménager l'occasion*. •On dit, qu'*Un homme ménage bien sa voix,* pour dire, qu'Il la conduit bien, qu'il chante avec justesse et avec méthode, qu'il tire de sa voix tout ce qu'il en peut tirer. •On dit à peu près dans le même sens, qu'*Un Poëte a bien ménagé tous les incidens d'une pièce de théâtre*.**Ménager**, signifie aussi, Procurer. *Ménager une entrevue. Je lui ai ménagé une pension*. •On dit, *Ménager un terrein, une étoffe,* pour dire, Les employer si bien qu'on en fasse tout ce qu'on en veut faire, et qu'il n'y ait rien de perdu. •On dit, *Ménager un escalier dans un bâtiment, ménager un cabinet,* pour dire, Faire en sorte qu'il s'y trouve une place pour faire un escalier, un cabinet, etc. sans gâter le dessin principal.

Ménagé, ée. participe.

MÉNAGERIE. s. f. Lieu bâti auprès d'une maison de campagne pour y engraisser, y élever des bestiaux, des volailles, etc. *Il ne trouve rien de bon, que ce qui vient de sa ménagerie. Il nous a fait manger d'un veau de sa ménagerie*. •Dans les maisons des Princes, on appelle *Ménagerie,* Le lieu où ils tienneut des animaux étrangers et rares. *La ménagerie de Versailles. La menagerie de Chantilly*.

MENDIANT. substant. masc. Celui qui fait profession de mendier. *C'est un mendiant. Il y a des Ordonnances contre les mendians. Hôpital pour renfermer les mendians*. •On appelle *Religieux mendians,* Ceux qui vivent de quête, d'aumône. *Les Capucins sont mendians. Les Minimes sont mendians*. Et alors il est adjectif. •On appelle particulièrement Les Jacobins, les Cordeliers, les Augustins et les Carmes, *Les quatre Mendians;* et dans cette phrase, *Mendiant* se prend substantivement. •On appelle aussi *Les quatre mendians,* Quatre sortes de fruits secs qu'on mange ordinairement en Carême, et que l'on sert dans un même plat, qui sont les figues, les avelines, les raisins et les amandes. *Une assiette des quatre mendians,* ou simplement, *Une assiette de mendians. Nous n'avons eu que des mendians à notre collation*.

MENDICITÉ. s. f. État d'indigence, où l'on est réduit à mendier. *Il est réduit à la mendicité, à une extrêmemendicité*. Il se dit aussi de l'état de mendiant. *Ordonnance contre la mendicité. Détruire la mendicité*.

MENDIER. v. act. Demander l'aumône. *Il mendie son pain. Être réduit à mendier. Mendier sa vie. Aller mendiant de porte en porte*. •Il signifie aussi, Rechercher avec empressement et avec quelque sorte de bassesse. *Mendier des lettres de recommandation. Il va mendier les suffrages des uns et des autres. Il mendie la faveur de tous ceux qui approchent des Ministres. Mendier le secours, l'assistance de quelqu'un. Mendier des louanges*. •On dit en termes de Pratique, *Mendier une saisie, mendier une intervention,* pour dire, Faire faire une saisie, faire faire une intervention par quelque personne qui n'est pas encore partie dans le procès, et cela dans le dessein de tirer une affaire en longueur.

Mendié, ée. participe.

MENDOLE. s. f. Poisson de la Méditerranée, nommé *Cagarel* et *Suscle*. Il est large, court, et a la tête pointue et plate. La mendole est blanche en hiver et au printemps. En été, elle a des taches bleues sur la tête et sur le dos, et une grande tache noirâtre aux deux côtés du corps.

MENEAU. substant. masc. Terme d'Architecture. Il se dit des montans et des traverses de bois, de pierre ou de fer qui séparent les guichets d'une croisée.

MENÉE. s. f. Secrète et mauvaise pratique pour faire réussir quelque dessein. *Menée sourde. Dangereuse menée. Faire des menées. J'ai découvert ses menées. Il a tant fait par ses menées, que ....* •En termes de Vénerie, on dit, *Suivre la menée, être à la menée d'un cerf,* pour dire, Prendre la route d'un cerf qui fuit.

MENER. v. a. Conduire, guider. *Vous savez le chemin, menez − nous. Si vous n'y avez jamais été, je vous y menerai. Le précepteur qui le menoit au Collége. Il est encore enfant, on le mène par la lisière. Mener la mariée à l'Eglise. Mener une femme par la main*. •Lorsqu'un homme de peu d'esprit et de peu de jugement, entreprend de conduire un autre homme qui n'en a pas plus que lui, on dit proverbialement, que *C'est un aveugle qui mène l'autre*. •On dit, qu'*Un chemin mène en quelque endroit*, pour dire, qu'On y va par ce chemin−là. •On dit, *Mener une Dame,* pour dire, Lui donner la main, et lui servir d'Écuyer. *Je le vis qui menoit une Dame*. •On dit, en parlant de bal et de danse, *Mener une Dame,* pour dire, La prendre pour danser avec elle.**Mener**. Conduire par force en quelque endroit. *Mener en prison. On le menoit au supplice. On le menoit pendre. Mener des captifs en triomphe. Où menezvous ces gens−là? On les menoit plus vîte que le pas*. Cette dernière phrase est familière.**Mener**, se dit aussi en parlant De ceux qui ont la conduite d'une troupe, et qui la font marcher et agir. *Le Capitaine mène sa Compagnie. Mener des gens à la guerre. Mener au combat. Mener à l'assaut. Cet Officier mène bien une troupe*. •On dit figurément, *Mener des troupes à la boucherie,* pour dire, Les exposer à un péril évident. •*Mener le deuil*, se dit d'Une personne qui, dans une cérémonie funèbre, conduit par honneur, soit dans le convoi, soit à l'Église, les plus proches parens du mort. •On dit, *Mener la danse, mener un branle,* pour dire, Être à la tête de ceux qui dansent. Il y a un certain branle qu'on appelle *Le branle à mener*. •On dit figurément et familièrement, *C'est à vous de mener le branle,* pour dire, C'est à vous de donner l'exemple, de mettre les autres en train. •On dit aussi, *C'est lui qui mène les autres,* pour dire, C'est lui qui les met en train. On dit familièrement, *Il mène la bande*.**Mener**, se dit aussi Des animaux, et signifie, Les conduire. *Mener les bêtes aux champs. Mener paitre des vaches. Mener les chevaux boire, les mener à l'abreuvoir. Mener les chevaux au marché. Mener des chiens en lesse. Mener un cheval en main, à la main*. •Il se dit aussi Des voitures, comme les charrettes, les bateaux, etc. *Mener une charrette. Mener la charrue. Mener un carrosse. Mener le carrosse. J'ai un cocher qui mène blen. Mener un bateau. Mener une barque*. •On dit, *Mener de front* trois chevaux, quatre chevaux attelés sur la même ligne. On dit figurément, *Mener de front plusieurs affaires* que l'on conduit à la fois, *plusieurs sciences* que l'on cultive en même temps. *Cet homme menoit de front vingt travaux à la fois*. •On dit figurément et familièrement, *Mener bien sa barque,* pour dire, Conduire bien ses affaires.**Mener**, signifie aussi Voiturer. *Mener du blé au marché. Mener des marchandises à la foire. Mener du bois par bateau. J'ai là mon carrosse, voulezvous que je vous mène quelque part*.**Mener**, signifie quelquefois, Se faire accompagner de ... ou par ... *Il mène bien des gens. Il mena tout son monde avec lui*.**Mener**, signifie aussi quelquefois, Donner accès, introduire. *Menez−moi chez ce Ministre. Il le mena chez son Rapporteur*. •On dit figurément, *Cela ne mène à rien,* pour dire, On n'en sauroit espérer aucun avantage.**Mener**, s'emploie figurément, pour dire, Gouverner quelqu'un et lui faire faire tout ce que l'on veut. *Il le mène comme il veut. Il mène ce peuple−là à sa fantaisie. C'est un pauvre homme, il se laisse mener par un tel. Il va comme on le mène. On le mène en lesse. L'ambition, l'intérêt le mène*. •On dit familièrement, qu'*Un homme se laisse mener par le nez comme un buffie, qu'on le mène par le nez,* pour dire, qu'On en fait tout ce qu'on veut, et qu'il est aisé de le tromper. *C'est un homme à mener par le nez*. •On dit figurément d'Un homme foible, ou incapable, qui a besoin d'être conduit et dirigé comme un enfant, qu'*Il faut le mener par la lisière*. •On dit proverbialement, *Mener*

quelqu'un à la baguette, pour dire, Le traiter avec hauteur, lui faire faire par autorité ce qu'on veut. •On dit, *Mener doucement un homme, un esprit,* pour dire, Le conduire avec ménagement, l'épargner, éviter de le fâcher, de le révolter. *C'est un homme colère, menez−le doucement.***Mener**, se dit aussi figurément, pour Diriger. *Mener la maison, mener le négoce, mener le ménage*. •On dit dans le même sens, *Mener une affaire, un procès, une négociation. Qui est−ce qui mène cette affaire−là? Comment va−t−elle? Elle va comme on la mène. C'est lui qui mène tous les procès de la famille*. •On dit, *Mener une vie sainte, une vie honnête, une vie scandaleuse,* pour dire, Vivre saintement, honnêtement, scandaleusement, etc.**Mener**, signifie, Amuser et entretenir de paroles, d'espérances. *Il y À six mois que vous me menez sans que je voye aucun effet de vos promesses. Il le mène de jour en jour. Je ne veux plus me laisser mener de la sorte. Il le menoit avec de belles paroles*.**Mener**, signifie quelquefois Traiter, sur−tout en mauraise part. Ainsi on dit, en parlant des ennemis qu'on fait fuir, *Les mener battant,* pour dire, Les obliger à se retirer avec précipitation, et les poursuivre dans leur fuite. •On dit figurément et familièrement, quand on remporte l'avantage sur quelqu'un en peu de temps, soit en guerre, soit an jeu, soit en procès ou en autres choses, qu'*On le mène battant, qu'on le mène bien vîte, qu'on le mène bien rudement, qu'on le mène bon train, beau train*. •On dit, *Je le menerai loin, je le menerai comme il faut, je le menerai rudement,* pour dire, Je lui donnerai bien de la peine, je lui susciterai bien des affaires. On dit aussi, *Le jeu, la débauche, les femmes mènent bien loin,* pour dire, Jettent dans de grands écarts. •On dit, en menaçant quelqu'un de le poursuivre vivement, de ne lui point faire de quartier, qu'*On le menera par un chemin où il n'y aura point de pierres*. Il est populaire. •On dit aussi, qu'*Une médecine a mené doucement* ou *rudement quelqu'un,* pour dire, qu'Elle l'a peu ou beaucoup tourmenté. •On dit Des choses qui se dépensent, qui se consomment tous les jours, qu'*Elles peuvent* ou *ne peuvent pas nous mener bien loin,* pour dire, qu'Elles peuvent ou ne peuvent pas nous fournir un long secours, nous durer long−temps. *Cet argent ne le menera pas loin, pas trop loin, pas bien loin, guère loin. Ces provisions, ces munitions ne nous meneront pas loin*. •On dit, *Mener grand deuil de quelque chose,* pour dire, En être fort attristé. Il est familier. •On dit, *Mener beau bruit, grand bruit,* pour dire, Faire grand fracas. Il est du style familier.

Mené, ée. participe.

MÉNÉTRIER. substant. masc. Ce mot signifioit autrefois toute sorte de joueurs d'instrumens, sur−tout quand ils jouoient pour faire danser. •Il se prend aujourd'hui plus particulièrement, mais toujours en raillerie, pour un joueur de violon. *Il avoit des Ménétriers à sa noce. Faites jouer les Ménétriers. Ménétriers de village*. •On dit proverbialement, *Il est comme les Ménétriers de village, il n'a pire logis que le sien*.

MENEUR. s. m. Celui qui mène, qui conduit une femme par la main en certaines cérémonies. *Il faut un meneur à cette quêteuse*. •On appelle *Meneurs d'ours,* Ceux qui mènent des ours dans les rues, et qui gagnent leur vie à les faire voir au peuple, en leur faisant faire des tours. •On appelle *Meneur, Meneuse,* Celui, celle qui se charge d'amener à Paris des nourrices aux Bureaux des Recommandaresses, et d'aller chez les parens des enfans mis en nourrice, pour recevoir les mois.

MÉNIANTHE, ou **Trèfle d'eau**. s. m. Plante qui croît dans les marais. Ses feuilles sont portées trois à trois sur une queue, et ses fleurs sont d'une pièce. Le *Ménianthe* est regardé com me un spécifique contre le scorbut, et contre quelques autres maladies chroniques.

MÉNIL. s. m. Vieux mot qui signifioit Habitation, village, hameau, et qui entre dans la composition de beaucoup de noms de lieu. *Ménil−montant. Blanc−ménil*.

MENIN. s. m. C'est ainsi qu'on appelle quelques hommes de qualité attachés particulièrement à la personne du Dauphin.

MENINGE. s. f. Terme d'Anatomie. Tunique ou membrane qui enveloppe le cerveau. Il y en a deux: on appelle l'une, la *Pie−mère;* l'autre, la *Duremère*.

MÉNISQUE. s. m. Terme d'Optique. Verre convexe d'un côté, et concave de l'autre.

MÉNOLOGE. s. m. Martyrologe, ou Calendrier de l'Église Grecque, divisé en douze parties pour les douze mois de l'année.

MENON. s. m. Animal quadrupède, commun dans le Levant, et dont la peau est très−propre à faire de beau maroquin.

MENOTTE. s. f. Diminutif. Il se dit des mains d'un enfant. *Il a de jolies menottes, de petites menottes*. Il est familier.**Menottes**. s. f. pl. Anneau de fer, ou lien de corde qu'on met aux poignets des personnes dont on veut s'assurer. *On lui a mis les menottes. Ôtez les menottes à ce prisonnier*. •On dit figurément, *On lui a mis des menottes,* pour dire, qu'On l'a mis dans l'impossibilité de se mêler d'une affaire, de s'en emparer, de nuire.

MENSE. s. f. Ce mot signifie proprement, Table où l'on mange; mais il n'a point d'usage dans ce sens, et on ne s'en sert que dans les phrases suivantes: *Mense Abbatiale, Mense Conventuelle, Mense commune,* qui signifient, Le revenu qui est dans le partage de l'Abbé, celui qui est dans le partage des Religieux, et celui dont l'Abbé et les Religieux jouissent en commun. *Cette terre, cette rente est de la mense Abbatiale. Les Religieux réformés ont réuni les Offices claustraux à la mense Conventuelle. Cela revient à la mense commune, est de la mense commune. L'Abbé et les Religieux font mensecommune*.

MENSONGE. s. m. Discours avancé contre la vérité, avec dessein de tromper. *Un grand mensonge. Un horrible mensonge. Dire un mensonge. Faire un mensonge. Ce livre est plein de mensonges*. •On appelle *Mensonge officieux,* Un mensonge fait purement pour faire plaisir à quelqu'un, sans vouloir nuire à personne. •On dit figurément et familièrement, *Un mensonge puant, un puant mensonge,* pour dire, Un mensonge évident et grossier. •Dans le langage de l'Écriture, on appelle le Diable, *L'esprit de mensonge, le père du mensonge*.**Mensonge**, signifie figurément, Erreur, vanité, illusion. *Le monde n'est qu'illusion et que mensonge*. •On dit proverbialement, que *Tous songes sont mensonges,* pour dire, qu'Il ne faut avoir aucun égard aux prétendus pronostics des songes.

MENSONGER, ÈRE. adj. Faux, trompeur. *Histoire mensongère. Discours mensonger. Les plaisirs mensongers*. Il n'est plus guère en usage qu'en Poésie, et ne se dit que des choses. On dit poétiquement, *La Grèce mensongère. Promesse mensongère. Caressesmensongères*.

MENSTRUE. s. m. Terme de Chimie. Liqueur propre à dissoudre les corps solides, à en tirer les teintures, les parties les plus subtiles et les plus essentielles. *L'eau régale est le menstrue de l'or*.

MENSTRUEL, ELLE. adj. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases, *Le sang menstruel, le flux menstruel, les purgations menstruelles,* pour dire, Le sang qui coule pendant les purgations naturelles des femmes.

MENSTRUES. s. f. pl. Terme de Médecine. Les purgations que les femmes ont tous les mois.

MENTAL, ALE. adj. Il n'est guère d'usage qu'au féminin et dans ces phrases, *Oraison mentale,* qui signifie, Oraison qui se fait sans proférer aucune parole; et, *Restriction mentale,* qui est Une restriction qu'on fait tacitement au−dedans de soi − même. *La restriction mentale est contre la bonne foi*.

MENTALEMENT. adv. D'une manière mentale. *Les Lois ne punissent point ceux qui n'ont commis un crime que mentalement;* c'est−à−dire, qui n'ont eu que le dessein de le commettre.

MENTERIE. s. f. Discours par lequel on donne pour vrai ce qu'on sait être faux. *Je l'ai surpris en menterie. Forger, méditer, dire une menterie. Il soutient effrontément une menterie*.**Menterie**, est plus du style familier que *Mensonge*. On ne diroit pas, *Le Démon est le père de la menterie,* comme on dit, *Le père du mensonge*.

MENTEUR, EUSE. adj. Qui dit une chose fausse, et dont il connoît la fausseté. *Il est menteur. Femme menteuse*. On dit proverbialement, *Il est menteur comme un arracheur de dents*. •En termes de l'Écriture, on dit, que *Tout homme est menteur,* pour dire, qu'Il est sujet à se tromper. •Il se dit aussi Des choses dont les apparences sont trompeuses. *Visage menteur. Mine menteuse. Physionomie menteuse. Songes menteurs*.**Menteur**, se prend aussi substantivement, et signifie, Celui qui ment, qui est accoutumé à mentir. *C'est un menteur, un menteur fieffé, un grand menteur, un hardi menteur, un menteur de profession. Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire. C'est une grande menteuse*.

MENTHE. s. fém. Plante labiée et odoriférante. Il y en a un grand nombre d'espèces. Les Jardiniers donnent le nom de *Baume* à la plus commune de ces espèces, et la cultivent parce qu'elle entre dans les salades. La *Menthe* en général est chaude et apéritive, fortifie la tête, le coeur et l'estomac.

MENTION. s. f. Commémoration, mémoire. *Faire mention de quelqu'un, de quelque chose. En faire mention honorable. N'en faire qu'une légère mention. En faire mention dans un traité, dans un contrat, dans l'Histoire, etc. Il n'a point été fait mention de lui dans toute cette affaire*.

MENTIONNER.v. a. Faire mention. Terme de Pratique. Il n'est guère en usage qu'au participe ou aux temps formés du participe. *Ce qui a été mentionné ci−dessus. Il a été ordonné que les choses mentionnées dans le contrat .....*

Mentionné, ée. participe.

MENTIR. v. n. Dire, affirmer pour vraie une chose qu'on sait être fausse. *La Loi de Dieu défend de mentir. Ne le croyez pas, il ment, il ne fait que mentir, il ment comme un arracheur de dents. Il ne ment pas. Il ment impudemment, effrontément. On dit que mentir, c'est mépriser Dieu, et craindre les hommes*. •*Mentir à Dieu, mentir au Saint−Esprit*. Phrases tirées de l'Écriture. *C'est mentir à Dieu, que de mentir à confesse. Ananias et Saphira mentirent au Saint−Esprit*. •On dit proverbialement, qu'*On sait mentir sans parler,* pour dire, qu'On peut vouloir induire en erreur par sa contenance, ou ses gestes. •On dit d'Un homme, qu'*Il en a menti,* pour dire, qu'Il a menti sur la chose dont il s'agit. Et pour rendre l'injure plus atroce, on dit, *Il en a menti par sa gorge*. Ce dernier est vieux. •On dit adverbialement, *Sans mentir, à ne point mentir,* pour dire, En vérité, à dire vrai. *Sans mentir, c'est un méchant homme*. •On dit proverbialem. *A beau mentir qui vient de loin,* pour dire, qu'Un homme qui vient d'un Pays éloigné en peut facilement imposer. •On dit proverbialement, que *Bon sang ne peut mentir,* pour dire, que Des personnes bien nées ne dégénèrent point. On le dit aussi en mauvaise part par ironie. •On dit d'Un homme, qu'*Il n'enrage pas pour mentir,* pour dire, qu'Il est dans l'habitude de mentir. Il est familier. •On dit, qu'*On a fait mentir le proverbe,* pour dire, qu'On a

fait une chose qui est contraire à un proverbe autorisé dans le public. •Il faut prendre garde à ne point se servir légèrement de ce mot dans la conversation, parce que le plus cruel affront qu'on puisse faire à un homme qui affirme sérieusement quelque chose, c'est de lui dire, *Vous mentez, vous en avez menti*.

MENTON. s. m. La partie du visage qui est au−dessous de la bouche. *Menton pointu. Menton fourchu. Menton long. Menton court. Menton plat. Menton qui avance,* ou *menton de vieille. Menton de galoche. Il a de la barbe au menton. Il s'est cassé le menton. On doit étre sage quand on a de la barbe aumenton*. •On dit d'Un homme fort gras, qu'*Il a deux mentons, double menton*. •On dit aussi familièrement, *Être assis À table jusqu'au menton,* pour dire, Y être assis fort bas. •On appelle aussi *Menton,* cette élé vation de figure roude qui est sous la lèvre postérieure du cheval.

MENTONNIERE. s. fém. Certaine bande de toile ou d'étoffe, qui tenoit autrefois aux masques, et dont on se couvroit le menton. *Il n'y a point de mentonnière à son masque. On ne porte plus guère de mentonnières*.

MENTOR. s. m. Nom propre qui est devenu appellatif, et qui se dit De celui qui sert de conseil, de guide, et comme de gouverneur à quelqu'un. *Il auroit besoin d'un Mentor*.

MENU, UE. adj. Délié, qui a peu de volume, qui a peu de circonférence. *Homme menu. Femme menue. Elle a le corps fort menu. Ce bâton est trop menu. Cette corde est trop menue. Il a les bras menus, les doigts menus, les jambes menues. De l'écriture fort menue. Menu bois. Pluie menue. Grêle menue. Menue dragée*. •On appelle figurément la petite monnoie, comme sont les sous, les liards, etc. *De la menue monnoie*. •On appelle figurément Le bas peuple, *Le menu peuple*.**Menu**, se dit aussi figurément De plusieurs choses qui sont de peu de conséquence. *La menue dépense de la maison revient d'ordinaire à tant. Menus frais. Menus coûts. Menues sommes. Menues denrées. Menus propos*. •On appelle *Menus plaisirs,* Certaines dépenses qui n'entrent pas dans la dépense ordinaire de la Maison du Roi; tels sont les Comédies, Ballets, etc. *Trésorier des menus plaisirs;* et simplement, *Trésorier des menus*. •On dit aussi, *Menus plaisirs,* en parlant des dépenses d'amusement et de fantaisie. *Cet enfant, cette femme a tant pour ses menus plaisirs*. •On appelle *Menus grains,* L'orge, l'avoine, les lentilles, la vesce, le millet, etc. •On appelle *Menues dixmes,* Les dixmes qui se prennent sur les menus grains et sur le bétail. •On appelle *Menus suffrages,* Les oraisons qui se disent après l'Office, pour la Commémoration des Saints. Et par extension, on appelle ainsi aujourd'hui certaines prières courtes qui se disent par dévotion. Mais on ne se sert de ce mot qu'en plaisanterie. *Elle dit ses menus suffrages*. •On appelle aussi *Menus suffrages,* De petits profits et autres choses qui sont attachés à une Charge, etc. *Il tire tant de sa Charge avec les menussuffrages*. •On appelle *Menus droits,* Les issues ou extrémités d'un animal, dont on fait de certains ragoûts. •On appelle *Menu rôt,* Les cailles, perdreaux, bécassines, ortolans, etc. *Un service de menu rôt*. •On appelle *Menu plomb,* Celui dont on se sert pour tirer aux petits oiseaux.**Menu**, se prend aussi substantivement. *Compter par le menu, par les menus,* pour dire, Avec un grand détail. •On appelle *Le menu d'un repas,* Le mémoire de ce qui doit y entrer. *Il y aura demain vingt personnes à table, il faut dresser le menu*. •On dit, *On a mis à la lessive tant de paquets de menu,* pour dire, De petit linge. •On dit familièrement, *Se donner du menu,* pour dire, Se donner du bon temps, se divertir. Il est vieux.**Menu**. adv. En fort petits morceaux. *Hachez cela menu*. Et on dit proverbialement, *Je le hacherai menu comme chair à pâté*. •On le joint souvent et familièrement avec *Dru,* qui est un autre adverbe. *Il pleuvoit dru et menu. Les balles de mousquet tomboient autour de lui dru et menu*. •On dit, *Marcher, trotter dru et menu,* pour dire, Marcher vite et a petits pas. Il est du style familier.

MENUAILLE. s. fém. Quantité de petites monnoies. *Il a payé en menuaille*. Il est familier. •Il se dit aussi d'Une quantité de petits poissons. *On a mis dans cette matelote beaucoup de menuaille*. •On le dit généralement et familièrement De toutes sortes de petites choses qu'on met au rebut. *Que voulezvous faire de cette menuaille?*

MENUET. s. masc. Air à danser, dont la mesure se bat à trois temps, dans lequel il y a un repos de quatre en quatre mesures, et qui est composé de deux reprises. *Chanter, jouer un menuet. Air de menuet*. •Il se dit aussi De la danse caractérisée par cet air. *Pas de menuet. Danser un menuet. Il danse bien le menuet*.

MENUISERIE. s. f. L'art du Menuisier. *Il entend bien la menuiserie. Je lui ferai apprendre la menuiserie. Ouvrages de menuiserie*. •Il signifie aussi Les ouvrages que fait un Menuisier. *Lambris de menui serie. Voilà une belle menuiserie. Menuiserie bien travaillée*.

MENUISIER. s. m. Artisan qui travaille en bois, pour des ouvrages qui servent au−dedans des maisons, comme portes, parquets, armoires, tables, lambris, etc. *Maître Menuisier. Excellent Menuisier. Bon Menuisier. Garçon Menuisier*.

MÉOTIDES. *Voyez* Palus.

MÉPHITIQUE. adj. des 2 g. Qui a une qualité malfaisante et souvent meurtrière. Il ne se dit que des exhalaisons et des fluides que la Chimie a nommés *Gaz. Vapeur méphitique, air méphitique*.

MÉPHITISME. subst. mas. Qualite méphitique.

MÉPLAT. substant. masc. Terme de Peinture, qui signifie L'indication des plans des différens objets. *Lorsqu'on peint une tête, il faut faire sentir les méplats;* c'est−à−dire, il faut par les masses de clairs et d'ombres faire sentir les plans dans lesquels sont dis posés les os qui forment la charpente de la tête.

MÉPRENDRE, **se Méprendre**. v. qui se joint avec le pronom personnel. (Il se conjugue comme *Prendre*.) Se tromper, se mécompter, prendre une chose pour une autre. *Je ne me suis jamais mépris au jugement que j'ai fait de cet homme. Je ne vous devois que cette somme, nous nous sommes mépris. Je crains que vous ne vous mépreniez. Vous vous êtes mépris. Vous vous êtes méprise. Prenez garde de vous méprendre*.

MÉPRIS. s. m. Sentiment par lequel on juge une personne, une chose indigne d'égard, d'estime, d'attention. *Mépris outrageant, injurieux. Mépris insupportable. Il l'a traité avec le dernier mépris. Des paroles de mépris. Témoigner du mépris. Avoir du mépris. Souffrir le mépris. Sensible au mépris. Il a du mépris pour les choses qui méritent le plus de respect. Le mépris que j'en faisois étoit trop grand*. •On entend aussi par mépris, et surtout au pluriel, Des paroles ou des actions de mépris. *Je ne suis pas fait pour souffrir vos mépris. Les caresses et les mépris de la Cour*. •On dit, *Tomber dans le mépris,* pour dire, Tomber dans un état où l'on est méprisé. *Ce favori qui étoit si considéré, est tombé dans le mépris*. •On dit, *Le mépris de la vie, le mépris de la mort,* pour dire, Un certain sentiment par lequel on s'élève audessus de l'amour qu'on a ordinairement pour la vie, et de la crainte qu'on a de la mort. •On dit aussi dans le même sens, *Le mépris des richesses. Le mépris des grandeurs. Le mépris des honneurs*. •On dit proverbialement, *La familiarité engendre le mépris*.

Au mépris. Façon de parler, dont on se sert pour dire, Au préjudice, sans avoir égard. *Il a fait cela au mépris des lois, au mépris de sa parole*. •On dit aussi **en mépris**, pour dire, Par un sentiment de mépris. *En mépris du devoir*.

MÉPRISABLE. adj. des 2 g. Qui est digne de mépris. *Qualités méprisables. Homme méprisable. Elle s'est rendue méprisable par sa mauvaise conduite. Il n'est rien de plus méprisable que de flatter les méchans. Le monde estime bien des choses qui sont fort méprisables*.

MÉPRISANT, ANTE. adject. Qui marque du mépris. *Des manières méprisantes. Un air méprisant. Il lui a parlé d'un ton méprisant*.

MÉPRISE. sub. fém. Inadvertance, erreur, faute de celui qui se méprend. *Grande, lourde méprise. Méprise grossière. Cela a éte fait par méprise. Il faut relire cet acte, de peur de méprise*.

MÉPRISER. v. a. Avoir du mépris pour une personne, pour une chose, en faire peu d'estime. *C'est un homme qui méprise tout le monde, qui méprise tout ce qui n'est pas lui, tout ce qui n'est pas à lui. Il ne faut mépriser personne. Il ne faut point mépriser les pauvres, les malheureux. Il méprise tous les conseils qu'on lui donne. Mépriser les richesses. Mépriser les honneurs. Mépriser la vie. Mépriser la mort*. •On dit vulgairement, *Il ne faut pas mépriser la marchandise,* pour, Il ne faut pas en dire du mal, la trop dédaigner.

Méprisé, ée. participe.

MER. substant. fémin. L'amas des eaux qui environnent la terre, et qui la couvrent en plusieurs endroits. *La grande mer,* ou *la mer Océane. La mer Méditerranée. La mer Atlantique. La mer Germanique. La mer Britannique. La mer Pacifique. La mer du Sud. La mer Glaciale. La mer Égée. La mer Ionique. La mer Blanche. La mer Noire. La mer Adriatique. La mer Baltique. La mer Rouge. La mer Caspienne. La mer Morte, etc. Mer navigable. Mer orageuse. Mer irritée. Mer courroucée. La mer étoit grosse, étoit agitée. Mer calme. Mer poissonneuse. Mer pleine d'écueils et de bancs. Une mer qui a beaucoup de courans. Les côtes de la mer. Le rivage de la mer. Le bord de la mer. Les sables de la mer. Le flux et reflux de la mer. Le sein de la mer. Le sein des mers. Les flots, les vagues de la mer. Poisson de mer. Aller sur mer. Aller en mer. Monter sur mer. Faire voyage par mer. Être en haute mer, en pleine mer. Mettre un vaisseau en mer, à la mer. Une armée de mer. Ce Prince, cet Etat est puissant sur mer. Ce Capitaine, ce Corsaire couroit la mer avec tant de vaisseaux, infestoit les mers. Tenir la mer. Nettoyer la mer de pirates. Couvrir la mer de vaisseaux. Etre en mer avec une escadre de dix, de quinze vaisseaux. Il est homme de mer. C'est un homme nourri à la mer, accoutumé à la mer. Il a été mordu d'un chien enragé, et il est allé à la mer*. •On dit absolument, *Mettre en mer, mettre à la mer,* pour dire, Faire partir une flotte, un vaisseau. *Cet Amiral, ce Capitaine vient de mettre en mer*. •On appelle *Coup de mer,* Une tempête de peu de durée. *Nous essuyâmes un coup de mer à telle hauteur*. Il se dit aussi d'Une vague. *Durant cette tempête, un coup de mer emporta notregouvernail*. •On appelle La mer Méditerranée, *Mer du Levant*. Et en parlant De l'Océan, qui environne une partie des côtes de France, on l'appelle *La mer du Ponant*. •On dit, que *La mer est basse en un endroit,* pour dire, qu'Il n'y a pas beaucoup d'eau. *La mer est basse à cette côte, et on n'y trouve que deux ou trois brasses d'eau*. •On dit, qu'*Il est basse mer,* pour dire, que La mer est vers la fin de son reflux. •On appelle *Pleine mer,* ou *Haute mer,* La partie de la mer qui est éloignée des rivages. •*Bras de mer,* se dit d'Une partie de la mer qui passe entre deux terres assez proches l'une de l'autre. •On dit proverbialement et figurément d'Un travail dont on surmontera aisément la longueur et les difficultés, que *Ce n'est pas là la mer à boire*. •On dit communément d'Une viande, d'une soupe, d'une sauce, qui sont trop salées, qu'*Elles sont salées comme mer*. •On dit figurément et familièrement d'Un gourmand, ou d'un homme extremement avide de bien, que *C'est un homme qui veut avaler la mer et lespoissons*. •On dit proverbialement, *C'est porter l'eau à la mer,* pour dire, C'est porter une chose en un lieu où cette chose abonde. •On dit aussi proverbialement et figurément Des petits secours qu'on porte où il en faudroit de très−grands, que *C'est une goutte d'eau jetée dans la mer*. •On dit familièrement, qu'*On a cherché quelqu'un par mer et par terre,* pour dire, qu'On l'a cherché en plusieurs lieux avec soin et empressement. •On appelle *Mer* une jarre ou autre vase de terre dans lequel on jette une certaine quantité de

vin que l'on entretient et renouvelle à mesuré qu'on y puise. *Il a une mer de vin de Chypre*.

MERCANTILE. adj. des 2 genres. Qui concerne le commerce. *Contrat mercantile. Profession mercantile. Espritmercantile*.

MERCANTILLE. s. f. (Les L se mouillent.) Négoce de peu de valeur. *Faire la mercantille*.

MERCENAIRE. adj. des 2 g. Il ne se dit guère au propre, qu'en parlant Du travail qui se fait seulement pour le gain et pour le salaire. *Labeur, travail mercenaire*. •On dit, qu'*Un homme est mercenaire,* qu'*il a l'ame mercenaire,* pour dire, qu'Il se laisse aisément corrompre par l'intérêt, qu'on lui fait faire tout ce qu'on veut pour de l'argent. •On appelle *Troupes mercenaires*, Des troupes étrangères dont on achète le service.**Mercenaire**, est aussi substantif, et se dit d'Un ouvrier, d'un artisan, d'un homme de journée, qui travaille pour de l'argent. *Il ne faut pas retenir le salaire du mercenaire*. •Il s'emploie encore substantivement dans la signification d'Un homme intéressé et aisé à corrompre pour de l'argent. *C'est un vil mercenaire*.

MERCENAIREMENT. adv. D'une façon mercenaire. *Agir mercenairement*.

MERCERIE. s. f. Toute sorte de marchandises, dont les Marchands Merciers font trafic. •On appelle Le Corps des Merciers, *Le Corps de la Mercerie*.

MERCI. s. f. qui n'a point de pluriel. Miséricorde. *Crier meroi. Prendre, recevoir à merci. C'est un homme sans merci, qui ne vous fera aucune merci, dont vous ne devez point attendre de merci. J'implore votre merci*. Il vieillit dans la plupart de ces phrases, où il se met sans article, et n'est plus guère d'usage que dans celle−ci, *Je vous crie merci,* qui se dit dans le style familier, pour dire, *Je vous demande grâce*. •On dit, *Etre à la merci de quelqu'un,* pour dire, Être à sa discretion. *Être à la merci du vainqueur*. •On dit dans une aeception à peu près semblable, qu'*Un Berger a laissé ses brebis à la merci des loups,* qu'*un homme a passé la nuit dans un bois à la merci des bétes sauvages. Être à la merci des flots, à la merci de l'orage. Être exposé à la merci des vents, de la tempête, etc*. •On appelle *L'Ordre de la Merci, de Notre−Dame de la Merci,* Un Ordre de Religieux institue pour racheter les Captils des mains des Infidèles. **Merci de ma vie**. Façon de parler des femmes du bas peuple, quand elles sont en colère.**Merci**, signifie aussi Remercîment; en ce sens il est masculin, et ne s'emploie guère que dans les phrases suivantes.**Grand merci**. Façon de parler, dont on se sert dans le style familier, pour dire, Je−vous rends grâce. *Vous me donnez cela; grand merci, Monsieur. Il ne m'en a pas seulement dit grand merci*.**Grand merci**, s'emploie aussi substantivement dans le même sens. *Cela vaut bien un grand merci. Ce tableau ne m'a coûté qu'un grand merci*. •On dit aussi dans le style familier, et par manière de plainte, lorsqu'on a reçu quelque déplaisir d'une personne à qui l'on a fait du bien, *Voilà le grand merci que j'en ai,* pour dire, Voilà la reconnoissance qu'elle me témoigne du bien que je lui ai fait.**Dieu merci**. Façon de parler adverbiale. Grâces à Dieu. *Il est guéri, Dieu merci*.

MERCIER, IÈRE. s. Marchand qui vend en gros ou en détail plusieurs sortes de marchandises, et sur−tout de celles qui servent à l'habillement et à la parure. *Le Corps des Merciers. Riche Mercier. Mercier−Rubanier. Petit Mercier*. •On appelle aussi *Merciers,* Les Porteballes qui vont par les villes et par les villages, et qui vendent toutes sortes de menues marchandises. •On dit figurément et proverbialement, *Petit Mercier, petit panier,* ou, *À petit Mercier, petit panier,* pour dire, qu'Il faut que ceux qui ont peu de bien, proportionnent leur dépense à leur revenu. •On dit proverbialement d'Un homme qui s'emporte pour peu de chose, qu'*Il tueroit un Mercier pour un peigne*. Il est populaire.

MERCREDI, ou **MÉCREDI**. s. m. (Du temps de Vaugelas et de Th. Corneille, le meilleur usage étoit de prononcer sans *r Mécredi*. Actuellement le mieux est de prononcer *Mercredi*.) Le quatrième jour de la semaine. *C'est aujourd'hui Mercredi. De Mercredi en huit jours. Le Mercredi Saint. Le Mercredi des Cendres*.

MERCURE. s. m. La Planète la plus proche du Soleil, et celle qui fait sa révolution autour du Soleil en moins de temps. *Mercure en conjonction. Mercure direct. Mercure stationnaire. Mercure rétrograde. Mercure opposé à Saturne. Les divers aspects de Mercure. Mercure est en quadrature avec telle ou telle planète*.**Mercure**, se dit aussi d'Un demimétal, qu'on appelle communément Vif−argent. *Deux onces de mercure. Du mercure dulcifié. Préparer le mercure. Frotter avec du mercure*. •On dit, *Fixer le mercure,* pour dire, L'unir de telle sorte avec quelque autre corps, qu'il ne puisse redevenir coulant. *On n'a pu encore trouver le moyen de fixer le mercure*. •On dit d'Un jeune homme très−vif et qui a beaucoup de légèreté dans l'esprit, qu'*On fixeroit plutôt le mercure, que de le rendre posé, attentif, etc.***Mercure**, est aussi un Dieu de la Fable, qui présidoit à l'éloquence, au commerce, etc. et qui étoit le Messager des Dieux. *Le caducée de Mercure*. •On appelle figurément *Mercure,* L'entremetteur d'un mauvais commerce.

MERCURIALE, ou **FOIROLE**. s. f. Plante fort commune. On en distingue de deux espèces, la mâle et la femelle. On en fait grand usage en Médecine. Toutes deux ont à peu près les mêmes propriétés. Elles sont émollientes, laxatives et apéritives. On en fait un sirop fort estimé, et connu sous le nom de *Sirop de longue vie*.**Mercuriale sauvage**. *Voyez* **Chou de chien**.

MERCURIALE. s. f. Assemblée du Parlement qui se tient le premier Mercredi d'après la Saint−Martin, et le premier Mercredi d'après la semaine de Pâques, et dans laquelle le Premier Président, ou le Procureur Général, ou l'un des Avocats Généraux parlent contre les abus et les désordres qu'ils ont remarqués dans l'administration de la Justice. •Il se prend aussi pour Les discours que le Premier Président, le Procureur Général, ou l'un des Avocats Généraux font ce jour−là sur ce sujet. *Le Premier Président fit une belle mercuriale. La mercuriale des Gens du Roi fut applaudie*. •Il signifie figurément, Réprimande qu'on fait à quelqu'un. *On lui a fait une bonne mercuriale, une rude mercuriale*.

MERCURIEL, ELLE. adject. Qui contient du mercure. *Onguent mercuriel*. •On appelle *Frictions mercurielles,* des frictions faites avec du mercure.

MERCURIFICATION. s. f. Terme d'Alchimie, qui indique l'opération par laquelle on tire le mercure des métaux.

MERDAILLE. s. f. Terme de mépris, pour signifier Une troupe de petits enfans. *Faites taire cette merdaille*. Il est populaire.

MERDE. s. f. Excrément, matière fécale de l'homme. Il se dit aussi de quelques autres animaux, comme du chien, du chat, etc. Les gens bien élevés évitent avec soin d'employer ce mot dans la conversation. •On dit proverbialement et bassement, *Plus on remue la merde, plus elle put*, pour dire, que Plus on approfondit une mauvaise affaire, plus on déshonore ceux qui y ont participé. •On dit proverbialement et bassement, d'Une affaire où il y a quelque chose de honteux, qu'*Il y a de la merde au bâton, au bout du bâton*. •On appelle *Couleur merde−d'oie,* Une couleur entre le vert et le jaune. *Un taffetas merde−d'oie*.

MERDEUX, EUSE. adj. Souillé, gâté de merde. *Un lange merdeux. Chemise merdeuse*. Il est bas. •On dit proverbialement et bassement, d'Un homme qui se sent coupable de quelque chose, qu'*Il sent son cas merdeux*. On dit aussi, *Cet homme est un bâton merdeux, on ne sait par où le prendre*.

MÈRE. subst. fém. Femme qui a mis un enfant au monde. *Bonne mère. Mauvaise mère. Elle est mère de tant d'enfans. Voilà votre mère. La mère d'un tel. C'est une mère dénaturée. Il est parent du côté de la mère. Ils sont frères de père et de mère*.**Mère**, se dit aussi Des femelles des animaux, lorsqu'elles ont des petits. *La mère qui nourrit ses petits. La mère de ce poulain. La mère de ces chiens. La mère et les poussins*.**Mère**, signifie aussi Matrice; mais en ce sens il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Mal de mère. Vapeur de mère*. •On dit figurément en matière de Bénéfice, qu'*Un homme ne peut posséder en même temps la mère et la fille*, pour dire, qu'Il n'est pas permis par le Droit Canon de posséder un bénéfice, et quelqu'un des bénéfices qui en dependent. •On dit figurément, *Notre mère Sainte Église. L'Église est la mère des Fidèles. L'Église est une bonne mère*. •On dit d'Une femme, qu'*Elle est la mère des pauvres,* pour dire, qu'Elle fait de grandes charités, de grandes aumônes. •On appelle figurément *Mère*, Une Religieuse professe. *La Mère telle. La Mère Prieure. La Mère Abbesse*. •On dit familièrement d'Une femme du peuple un peu âgée, *La mère une telle, la mère Boby. Venez−ça, la mère, la bonne mère, qu'on vous parle*.**Mère**, se prend quelquefois figurément pour Cause. *L'ambition est la mère de tous les désordres. L'oisiveté est mère de tous vices. La défiance est la mère de la sûreté*. •On dit aussi figurément, *La Grèce a été la mère des beaux Arts,* pour dire, que Les beaux Arts ont pris naissance dans la Grèce, et qu'ils y ont été perfectionnés. •On dit proverbialement, quand on a résolu de ne plus aller dans un lieu dont on a été mal satisfait, ou de ne plus se mêler de quelque affaire, de ne plus être de quelque partie, *C'est le ventre de ma mère, je n'y retourne plus*.**Belle−Mère**. Terme relatif. C'est à l'égard des enfans, la femme que leur père a épousée après la mort de leur mère; à l'égard d'un gendre, c'est la mère de sa femme; et à l'égard d'une bru, c'est la mère de son mari.**Grand'Mère**. s. f. Aïeule. *Grand'mère du côté paternel. Grand'mère du côté maternel. Grand'mère paternelle,maternelle*.**Mère Nourrice**, Celle qui donne à teter à un enfant, et qui le nourrit dans le premier temps de son enfance, au lieu de la véritable mère. •En Chimie, on appelle *Eau mère,* L'eau saline et épaisse qui ne fournit plus de cristaux. On dit, *L'eau mère du nitre, etc*.**Mère**. adj. Il n'est guère d'usage que joint avec quelques substantifs. On appelle *Mère goutte,* Le plus pur vin qui coule par lui−même de la cuve, sans que l'on ait foulé le raisin. On appelle *Mère laine,* La laine la plus fine qui se tond sur une brebis. On appelle *Mère perle,* Une grosse coquille de perles, qui en renferme quelquefois un grand nombre. •On dit la *Mère patrie,* en parlant de l'État, du Pays qui a fondé une colonie, et qui la gouverne. C'est la traduction du mot *Métropole,* tiré du Grec, et dont on se sert au même sens. •On appelle *Langue mère,* Une Langue qui ne paroît dérivée d'aucune autre, et dont quelques−unes sont dérivées. *Le Grec est une langue mère*. •On appelle *Dure−mère,* et *Pie−mère*, Les deux membranes qui enveloppent le cerveau.

MÉREAU. s. masc. Petite pièce de métal ou de carton que l'on donne dans les Églises Cathédrales et Collégiales à chaque Chanoine, pour marque de son assistance à l'Office divin, ou à quelque fonction ecciésiastique, et pour lui servir à recevoir ensuite la distribution qui lui appartient. *Distribuer les méreaux aux Chanoines. Il n'avoit point de méreau. Vous serez payé en rapportant vos méreaux*.

MÉRELLE. s. f. (Quelques−uns disent **MARELLE**.) Espèce de jeu qui n'est guère en usage que parmi les enfans et les écoliers, et où l'on joue avec de petites marques. *Jouer à la mérelle*.

MÉRIDIEN. s. m. Grand cercle de la Sphère, qui passe par les Poles du monde, et par le Zénith du lieu duquel il est dit Méridien. *Le Méridien de Paris*. •Comme tous les Méridiens sont semblables, il a fallu convenir d'un premier, d'après lequel on comptât tous les autres. *Le premier Méridien est celui qui passe par la partie occidentale de l'Ile de Fer*.

La Méridienne, ou **Ligne Méridienne**, est une ligne droite tirée du Nord au Sud dans le plan du Méridien. •On appelle *Méridienne,* ou *Ligne Méridienne de la France,* La ligne qu'on a tirée depuis l'extrémité la plus méridionale du Royaume, jusqu'à son extrémité la plus septentrionale. •On appelle aussi *Méridienne,* Une ligne qui est la section du plan du Méridien, et d'un autre plan quelconque horizontal, vertical, ou incliné. Quand on en a tracé une portion sur le terrein, ou sur un plan fixe, le point de lumière, ou

la ligne d'ombre qui passe dessus, marque l'heure de midi.

MÉRIDIENNE. s. f. Il n'est guère en usage que dans cette phrase, *Faire la Méridienne,* qui signifie, Dormir incontinent après le dîner.

MÉRIDIONAL, ALE. adj. Qui est du côté du Midi par rapport au lieu dont on parle. *Un Pays méridional. Les régions méridionales. Les peuples méridionaux. Le pole méridional. L'Améri que méridionale*. •On appelle *Cadran méridional*, Celui qui est dans le plan qui va du Levant au Couchant, et qui est directement tourné vers le Midi.

MERISE. s. f. Espèce de fruit rouge à noyau, plus petit que la cerise, et à peu près de même nature.

MERISIER. s. m. Arbre qui porte des merises.

MÉRITE. s. m. Ce qui rend digne d'estime. Dans cette première acception, en parlant des personnes, on entend d'excellentes qualités, soit de l'esprit, soit du coeur. *Grand mérite. Mérite supérieur. Mérite distingué. Faux mérite. Mérite superficiel. Mérite per− sonnel. Un homme de merite. Je connois son mérite. Cet homme−là a son mérite. Il n'est pas sans mérite. Cela est dû à son mérite. Il a peu de mérite. Son peu de mérite est cause que ... J'estime son mérite. Reconnoitre le mérite. Considérer le mérite. Il faut donner cela au mérite, non à la faveur. On a récompensé en lui le mérite de ses ancêtres. Produire le mérite, le mettre dans son jour. La modestie doit accompagner le mérite*. •Dans cette même acception, en parlant des choses, on entend ce qu'elles ont de bon et d'estimable. *Cela relève le mérite de cette action. Ce qu'il a fait est d'un grand mérite. Cette Tragédie n'est pas sans mérite*. •Quand ce terme est pris dans un sens collectif, comme dans tous les exemples precédens, il ne s'emploie qu'au singulier; mais pris dans un sens distributif, il peut avoir un pluriel. *César et Pompée avoient chacun leur mérite, mais c'étoient des mérites différens. L'un de ces Peintres excelle dans le dessin, et l'autre dans le coloris; deux mérites qui ont chacun leurs partisans*. •On dit, *Se faire un mérite de quelque chose,* pour dire, Tirer gloire, tirer avantage d'avoir fait quelque chose. Et, *Se faire un mérite de quelque chose auprès de quelqu'un*, pour dire, Faire valoir auprès de quelqu'un ce qu'on a fait pour lui. •On dit, *Abandonner quelqu'un à son peu de mérite*, pour dire, Ne le protéger plus, ne se mêler plus de ses affaires, ne s'intéresser plus à sa fortune.**Mérite**, signifie aussi, Ce qui rend digne de récompense ou de punition; et dans cette acception, le pluriel est aussi usité que le singulier. *Dieu nous jugera selon le mérite de nos oeuvres. Dieu récompense ou châtie suivant le mérite. Dieu nous traitera suivant nos mérites*. •Cette dernière phrase a passé dans la conversation, où elle se prend d'ordinaire en mauvaise part. *Il sera traité selon ses mérites*. •On appelle *Les mérites de la passion de **Jesus−Christ**,* Ses souffrances et sa mort, en tant qu'elles ont satisfait pour nous à la justice divine, et qu'elles nous ont mérité la rémission des péchés, et la gloire éternelle. •On dit encore, *Les mérites des Saints*, pour dire, Les bonnes oeuvres des Saints. Et dans ces deux dernières applications du mot de *Mérite,* il n'est usité qu'au pluriel. •On dit dans un sens dérisoire, *Cet homme fait valoir tous ses mérites,* pour dire, Il exagère ses services.

MÉRITER. v. a. Etre digne de ... se rendre digne de ... *Mériter récompense. Mériter punition. Mériter châtiment. Mériter grâce. Mériter pardon. Il a mérité le prix. Je n'ai pas mérité cet honneur. Il lui faut donner cette charge, il l'a bien méritée. Je n'ai pas mérité cela de vous. Ce tableau mérite une belle bordure. Ce présent−là mérite bien un grand merci. C'est un homme qui mérite d'être considéré, qui mérite qu'on ait soin de lui. Cette action mérite la corde, mérite la roue. Ce crime mérite la mort. Le péché a mérité l'enfer. Cela mérite qu'on y songe. Cela mérite réflexion*. •On dit, *Bien mériter de son Prince, de l'État, de sa Patrie, des Lettres,* pour dire, Faire pour son Prince, pour l'État, pour sa Patrie, pour les Lettres, des actions dignes de récompense, des choses dignes de louange. •On dit aussi absolument, *Cet homme mérite beaucoup,* pour dire, Cet homme est digne de récompense, par ses talens, par ses services. •On dit, qu'*Une nouvelle mérite*

confirmation, pour dire, qu'Elle n'est pas sûre, qu'elle a besoin d'être confirmée. •On dit, *Mériter quclque faveur à un autre,* pour dire, La lui faire obtenir, être cause de la laveur qu'on lui accorde. *Ce sont les services de son père qui lui ont mérité cette récompense. La mort de Notre−Seigneur nous a mérité le ciel*.

Mérité, ée. participe.

MÉRITOIRE. adject. des 2 g. Qui mérite. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des bonnes oeuvres que Dieu récompense dans le ciel. *La mort de* ***Jesus − Christ*** *rend nos bonnes oeuvres méritoires. Cela est méritoire envers Dieu, devant Dieu. L'aumône est méritoire. Le jeûne est une oeuvre méritoire*.

MÉRITOIREMENT. adv. D'une manière méritoire. *Pour faire l'aumône méritoirement, il faut la faire pour l'amour de Dieu*.

MERLAN. s. m. Poisson de mer, dont la chair est extrêmement légère. *Petit merlan. Gros merlan. Frire desmerlans*.

MERLE. s. m. Oiseau de plumage noir, qui a le bec jaune. *Siffler un merle. Apprendre à un merle à parler. Dénicher des merles*. •On dit d'Un homme fin et matois, que *C'est un fin merle*. Il est du style familier. •On dit proverbialement à Une personne à qui on ne se fie pas, *À d'autres, dénicheur de merles*. •On dit aussi proverbialement, pour marquer qu'on ne croit pas qu'une chose se puisse faire, *Si vous. faites cela, je vous donnerai un merle blanc*.

MERLETTE. s. f. On appelle ainsi en termes de Blason, un petit oiseau représenté sans pieds ni bec. *Il porte d'or à trois merlettes de sable*.

MERLON. s. m. Terme de Fortification. La partie du parapet entre deux embrasures.

MERLUCHE. s. f. Sorte de morue sèche. *Bonne merluche. Dessaler de la merluche. C'est de la merluche de cette année*. On appelle *Une poignée de merluche,* Deux merluches jointes ensemble.

MERRAIN. s. masc. Bois de chêne fendu en menues planches, dont on fait des panneaux, des douves de tonneaux, et autres ouvrages. *Acheter du merrain. Employer de beau merrain*. •En termes de Vénerie, on appelle *Merrain,* La matière de la perche et du bois du cerf.

MERVEILLE. s. fém. Chose qui cause de l'admiration. *Grande merveille. Rare merveille. Il regarde cela comme une merveille. Il nous dit des merveilles. Il nous raconta des merveilles de ce Payslà. Il fut surpris à la vue de tant de merveilles. Il a payé ses dettes, c'est merveille, c'est grand'merveille. Ce n'est pas une grande merveille. Ce n'est pas merveille. Où est la merveille? La merveille est en ce que .... C'est une merveille que cet esprit−là, que cet enfant−là. La merveille de nos jours, de notre siècle*. •Proverbialement, pour rabaisser une chose, une action que quelqu'un veut faire passer pour merveilleuse, on dit, que *Ce n'est pas grand'merveille. Voilà une belle merveille*. •On dit poétiquement, *Une jeune merveille,* pour dire, Une jeune personne extrêmement belle. •On appelle *Les sept merveilles du monde,* Les murailles et les jardins de Babylone, faits par Sémiramis; les Pyramides d'Égypte; le Phare d'Alexandrie; le tombeau qu'Artémise fit élever pour Mausole son mari; le Temple de Diane d'Éphèse; celui de Jupiter Olympien à Pise en Élide; et le Colosse de Rhodes. Et proverbialement et par exagération, on dit d'Un superbe édifice, ou de quelque autre chose semblable et excellente dans son genre, que *C'est une des sept merveilles du monde*. On dit aussi dans

le même sens, que *C'est la huitième merveille du monde*. •On dit, *C'est une merveille de vous voir, c'est une merveille que de vous voir,* Pour faire un reproche d'amitié à quelqu'un qu'on avoit accoutumé de voir, et qu'on ne voit plus que rarement. •On dit familièrement, *Faire merveilles,* pour dire, Faire fort bien. *C'est un brave garçon, je l'ai vu faire merveilles au siége de ... Il fit des merveilles ce jour−la. Notre Prédicateur a fait des merveilles, a fait merveilles aujourd'hui*. •On dit figurément et proverbialement, *Promettre monts et merveilles,* pour dire, Faire de très−grandes promesses**À merveille**, ou **à merveilles**. phr. adv. Parfaitement bien. *Il prêche à merveilles. Il peint à merveille. Il danse, il chante à merveilles*.**Pas tant que de merveille**. Façon de parler, dont on se sert dans le discours familier, pour dire, Pas beaucoup. *Il ne l'aime pas tant que de merveille. Il n'y en a pas tant que de merveille. A−t−il beaucoup d'esprit? Pas tant que de merveille*.

MERVEILLEUSEMENT. adverb. Extrêmement, d'une façon merveilleuse, à merveille. *Elle est merveilleusement belle. Une imagination merveilleusement féconde. Il s'acquitte de son devoir merveilleusement bien*.

MERVEILLEUX, EUSE. adj. Admirable, surprenant, étonnant, qui est digne d'admiration, qui cause de l'admiration. *Un esprit merveilleux. C'est un homme merveilleux. Je ne vis jamais rien de plus merveilleux. C'est une pièce merveilleuse. Cela a eu un effet, un succès merveilleux*. •On le dit aussi des choses excellentes en leur espèce. *Les muscats ont été merveilleux cette année. Voilà du vin merveilleux. Les draps d'une telle fabrique sont merveilleux*. •On dit dans le style familier et par ironie, *Vous êtes un merveilleux homme,* pour dire, Étrange, extraordinaire en vos sentimens, en vos manières.**Merveilleux**, s'emploie aussi substantivement, et signifie l'Intervention des Dieux dans un Poëme, ou Epique, ou Dramatique. *Le merveilleux dans un Poëme doit être joint au vraisemblable*. •On dit familièrement et ironiquement, *Un merveilleux, une mervcilleuse,* pour dire, Une personne qui affecte les bons airs, ou qui a beaucoup de prétentions.

MES. *Voyez* Mon.

MES. Particule qui entre dans la composition de plusieurs mots de la Langue Françoise, et qui en change la signification en *Mal*.

MÉSAIR. s. m. Terme de Manége. Allure d'un cheval, qui tient le milieu entrele terre−à−terre et les courbettes.

MÉSAISE. s. m. Il signifie la même chose que *Malaise*.

MÉSALLIANCE. s. f. Alliance, mariage avec une personne d'une condition fort inférieure. *Les mésalliances sont rares en Allemagne. Les mésalliances des gens de qualité empêchent leurs enfans d'être Chevaliers de Malte*.

MÉSALLIER. v. a. Marier à une personne d'une naissance ou d'un rang trop inférieur. *Ce tuteur refuse un parti fort riche, pour ne point mésallier sapupille*. Son plus grand usage est avec un pronom personnel. *Se mésallier*. *La noblesse Allemande ne se mésallie guère. Je n'ai pas voulu me mésallier*. •On dit familièrement et figurément d'Un homme qui fuit et dédaigne ses égaux moins riches que lui, qu'*Il a peur de se mésallier en leur compagnie*.

Mésallié, ée. participe.

MÉSANGE. s. f. Petit oiseau de plumage gris, rayé de noir, de blanc et de jaune. *Mésange à longue queue. Petite mésange. Mésange huppée*.

MÉSARRIVER. v. n. impersonnel. Il se dit d'Un accident fâcheux qui arrive à la suite de quelque chose; et par cette raison il ne s'emploie ordinairement qu'avec quelque terme de relation, ou précédent, ou subséquent. *Si vous ne changez de conduite, il vous en mésarrivera. S'il vous mésarrive, ne vous en prenez qu'à vous*.

MÉSAVENIR. v. n. Il ne s'emploie guère qu'à l'infinitif: il a le même sens que *Mésarriver*.

MÉSAVENTURE. s. f. Accident malheureux. *Cela est arrivé par une mésaventure étrange*.

MÉSENTÈRE. s. m. Terme d'Anatomie. C'est une production du péritoine qui règne en forme de fraise le long de la partie cave des arcs formés par différentes circonvolutions des intestins. C'est ce qui est connu dans le veau sous le nom de *Fraise*.

MÉSENTÉRIQUE. adj. des deux g. Terme d'Anatomie. Qui appartient au Mésentère. *Vaisseaux mésentériques. Glandes mésentériques*.

MÉSESTIMER. v. a. Avoir mauvaise opinion de quelqu'un, n'avoir point ou n'avoir plus d'estime pour lui. *Depuis qu'il a fait telle action, je l'ai toujours mésestimé*.

Mésestimer, se dit aussi Des choses sujettes à estimation, et signifie toujours, Les apprécier au−dessous de leur juste valeur, les dépriser; au lieu que *Mal estimer*, signifie également, Apprécier une chose au−dessus de sa juste valeur, et l'apprécier au−dessous. *Voùs mésestimez ce diamant, cette étoffe*.

Mésestimé, ée. participe.

MÉSINTELLIGENCE. s. f. Mauvaise intelligence, défaut d'union, brouillerie, dissention entre personnes qui ont été, ou qui doivent être bien ensemble. *Ils sont en mésintelligence. Il y a de la mésintelligence entr'eux. Entretenir, fomenter la mésintelligence. Causer de la mésintelligence*.

MÉSOFFRIR. v. neut. Offrir d'une marchandise beaucoup moins qu'elle ne vaut. *Les Marchands surfont, et les Acheteurs mésoffrent*.

MESQUIN, INE. adj. Chiche, qui fait une dépense fort au−dessous de son bien et de sa condition. *Cet homme est fort mesquin. Elle est trop mesquine*. •On dit, qu'*Un homme a l'air mesquin, la mine mesquine*, pour dire, qu'Il a l'air pauvre, ou la mine basse.**Mesquin**, se dit aussi De tout ce qui concerne la dépense, lorsqu'elle est trop au−dessous du bien et de la qualité de celui qui la fait. *Il fait une dépense bien mesquine. Son ordinaire est bien mesquin. Il a des meubles bien mesquins. Ses habits sont trop mesquins pour un homme de sa qualité. Il n'y a rien de si mesquin. Mener une vie mesquine. Equipage mesquin*.**Mesquin**, signifie en Peinture, Maigre, pauvre, de mauvais goût. *Ce contour est mesquin. Cette figure est mesquine. La manière de ce Peintre est mesquine*. •Il se dit de même en plusieurs autres Arts. *Architecture mesquine. Décoration mesquine*.

MESQUINEMENT. adv. D'une façon sordide et mesquine. *Il nous donna à dîner, mais fort mesquinement. Il est toujours vêtu mesquinement. Il vitmesquinement.*

MESQUINERIE. s. f. Épargne sordide et mesquine. *Avez−vous jamais vu une plus grande mesquinerie?*

MESSAGE. sub. masc. Demande faite ou communication donnée officiellement et par écrit, par le Corps législatif au Directoire exécutif, ou réciproquement. (*C.* de 1795.) •En Angleterre, Lettre que le Roi écrit en son nom au Parlement, et qu'il lui fait porter par un de ses Ministres.

MESSAGE. s. masc. Charge, commission de dire ou de porter quelque chose. *Vous vous êtes chargé d'un mauvais, d'un fâcheux message. Voulez−vous mander quelque chose? je ferai votre message. Je ferai mon message moi−même. Il s'est bien acquitté de son message*.**Message**, se prend aussi quelquefois pour la chose que le Messager est chargé de dire ou de porter. *C'est lui qui portoit les messages*.

MESSAGER D'ÉTAT. sub. masc. Officier établi pour les communications réciproques entre le Corps législatif et le Directoire exécutif. Les deux Conseils et le Directoire ont chacun quatre de ces *Messagers,* nommés et destituables par ces Pouvoirs.

MESSAGER, ÈRE. subst. Qui fait un message, qui vient annoncer quelque chose, soit de lui−même, soit envoyé par autrui. *Messager fidele. Je lui ai envoyé messager sur messager*. •Les Poëtes appellent Mercure, *Le Messager des Dieux;* Iris, *La Messagère de Junon*. Et l'on appelle encore poétiquement l'Aurore, *La Messagère du jour, la Messagère du soleil*. On dit aussi poétiquement, que *Les hirondelles sont les Messagères du printemps*. •On dit proverbialement, qu'*Il n'est point de meilleur messager que soi−même*, pour dire, que Pour être bien informé page n="96"> de quelque chose, il faut s'en informer par soi−même. •On dit figurément, qué *Les signes, les prodiges effrayans, sont des messagers de la colère de Dieu*.**Messager**, est aussi celui qui est établi pour porter ordinairement les paquets et les hardes d'une Ville à une autre. *Le Messager de Poitiers à Paris. Le Messager de Bordeaux. On a établi des Messagers dans toutes les Villes du Royaume. Messager à pied. Messager à cheval. Messager avec une charrette. Messager Juré. Portez ce paquet au Messager. Il s'en est allé par le Messager, par la voie du Messager*. •On appelle *Messagers de l'Université de Paris*, Des suppôts de cette Université, qui ont succédé à ceux qui exerçoient anciennement les Messageries. Ils jouissent des mêmes priviléges. Il y a de très − grands Seigneurs qui possèdent de ces Offices.

MESSAGERIE. s. f. La charge, la qualité de Messager, avec les droits qui y sont attachés. *Les Messageries Royales. Les Messageries de Bretagne. Affermer une Messagerie*.**Messagerie**, se dit aussi Du lieu où le Messager tient son bureau. *Aller à la Messagerie*. •Il se dit aussi des voitures mêmes établies pour ce service. *Aller par la Messagerie*.

MESSE. sub. fém. Dans le langage de l'Église, Le sacrifice du Corps et du Sang de **Jésus−Christ**, qui se fait par le Prêtre à l'Autel, suivant le rit prescrit par l'Église. *Grand'Messe*, ou *messe haute. Les trois grand'messes du jour de Noël. Petitemesse*, ou *basse messe. Messe Paroissiale*, ou *messe de Paroisse. Dire, célébrer la messe, la sainte messe. Entendre, ouir la messe. Aller à la messe. Le canon de la messe. Une messe des morts. Une messe des Trépassés*, ou *de* Requiem. *Une messe du Saint−Esprit. Une messe de la Vierge. On dit trois messes le jour de Noël. La messe de minuit. La messe du point du jour. Faire dire une messe, des messes pour quelqu'un. Sonner la messe. J'ai été à la première messe de ce Prêtre. La messe est−elle bien avancée? La messe est à l'Évangile. Après la messe. Au sortir de la messe. Il n'a plus trouvé de*

messe. Il a perdu la messe. Il a manqué la messe. Chanter la messe. Servir la messe. Répondre la messe. La messe est dite. •On dit populairement, *Il a chanté messe tel jour,* pour dire, Il a dit sa première messe tel jour. •On dit, *Voilà une messe qui sort de la sacristie,* pour dire, Voilà un Prêtre qui s'en va dire la messe. Il est familier. •On dit de même, *Voilà une messe qui sonne,* pour dire, Voilà qu'on sonne nne messe. •On dit aussi, qu'*Un Prêtre vit de ses messes,* qu'*il n'a que ses messes pour vivre,* pour dire, qu'Il vit des rétributions qu'il tire pour célébrer la messe. •On appelle *La messe rouge,* La messe que les Parlemens font célébrer après les vacances pour leur rentrée, et à laquelle ils assistent en robe rouge. •On dit, qu'*Un Musicien a fait une belle messe,* pour dire, qu'Il a bien mis en musique ce qui se chante aux grandes messes.

MESSÉANCE. sub. fém. Manque de bienséance, le contraire de la bienséance. *Il y a de la messéance à s'habiller de la sorte. Il y auroit de la messéance à un Magistrat de dire ou de faire telle chose*. Il vieillit.

MESSÉANT, ANTE. adject. Malséant, qui est contraire à la bienséance. *Il est messéant à un Ecclésiastique d'étre recherché dans ses habits. C'est une chose messéante*.

MESSEOIR. v. n. Ne pas convenir, n'être pas séant. Ce verbe n'est plus en usage à l'infinitif. Il s'emploie dans les mêmes temps que *Seoir*. Voyez Seoir. Dans le sens d'*Être convenable. Cette couleur messied à votre âge. Cet ajustement ne vous messiéra point*.

MESSER. subs. mas. Vieux mot qui signifie *Messire*.

MESSIDOR. subst. masc. Premier mois d'Été de la nouvelle année Françoise.

MESSIE. s. m. Le Christ promis de Dieu dans l'ancien Testament. ***Jésus−Christ** est le vrai Messie. La venue du Messie. Les Juifs attendent eneore le Messie*. •Figurément et familièrement, en parlant d'Un homme qui est attendu avec grande impatience, on dit, qu'*Il est attendu comme le Messie. On l'attend comme les Juifs attendent le Messie*.

MESSIER. s. masc. Paysan commis pour garder les fruits de la terre, quand ils commencent à mûrir. *Il a été pris par les Messiers en cueillant des raisins. Les Messiers d'une Paroisse*.

MESSIEURS. *Voyez* Monsieur.

MESSIRE. s. m. Titre d'honneur, qui dans les actes se donne ordinairement à des personnes distinguées. •On appelle *Poires de Messire Jean,* Une certaine espèce de poire qui est mûre en Octobre et en Novembre. *Compote de poires de Messire Jean*.

MESTRE DE CAMP. s. mas. (On pron. l'S.) On appeloit ainsi autrefois celui qui commandoit en chef un Régiment d'infanterie ou de cavalerie. On ne donne présentement le nom de *Mestre de Camp* qu'à celui qui commande un Régiment de cavalerie ou de dragons. •On appelle *Mestre de Camp Général de la Cavalerie,* L'Officier qui est après le Colonel Général de la cavalerie. •On appeloit autrefois *La Mestre de Camp,* La première Compagnie d'un Régiment, soit de cavalerie, soit d'infanterie. On n'appelle plus ainsi que la première Compagnie d'un Régiment de cavalerie.

MESURABLE. adject. des 2 g. Qui se peut mesurer. *L'infini n'est pasmesurable*.

MESURAGE. sub. mas. Action par laquelle on mesure, ou par laquelle on examine si la mesure est bonne.**Mesurage**, signifie aussi, Le droit seigneurial qu'on prend sur chaque mesure, et la peine de celui qui mesure. *Il faut payer le droit de mesurage, tant pour le mesurage*.**Mesurage**, se dit aussi parmi les Arpenteurs; et il signifie Le procès verbal de l'Arpenteur, auquel est ordinairement attaché le plan figuré de l'arpentage.

MESURE. sub. fém. Ce qui sert de règle pour déterminer une quantité. *Mesure juste. Fausse mesure. Mauvaise mesure. Vendre à faux poids et à fausse mesure. Faire bonne mesure. Mesure rase. Mesure comble. Les mesures du blé, du vin, etc. sont différentes selon les différentes Provinces. On a voulu autrefois réduire toutes les mesures à une même mesure. Mesure du Roi. Mesure d'Abbaye. Mesure de Châtellenie. Mesure étalonnée. La mesure du vin est plus petite à Paris, qu'à Saint−Denis. Le setier est une mesure de blé. La pinte, la chopine, le demisetier, sont des mesures de vin et d'autres liqueurs. La perche, la toise, l'aune, le pied, etc. sont des mesures de longueur, de largeur et de profondeur*. •On dit, qu'*Il ne faut point avoir deux poids et deux mesures,* pour dire, qu'Il faut juger de tout par les mêmes règles et sans partialité. •Les Philosophes disent, que *Le mouvement est la mesure du temps*. •On dit proverbialement et figurément, *De la mesure dont nous mesurerons les autres, nous serons mesurés,* pour dire, que Nous serons traités comme nous aurons traité les autres. •On dit figurément, en parlant d'Un pécheur endurci, qui ajoute crime sur crime, qu'*Il a comblé la mesure,* que *la mesure est comble,* pour dire, que La grandeur et le nombre de ses péchés lui doivent faire craindre un prompt châtiment de la Justice divine. •La même chose se dit De ceux qui par beaucoup de fautes réitérées, s'attirent l'indignation des Puissances dont ils dépendent. *Il a été disgracié, la mesure étoit comble*. •L'Écriture dit, que *Dieu a tout fait avec poids, nombre et mesure*. •Et on dit d'Un homme sage et circonspect, qu'*Il fait tout avec poids et mesure*.**Mesure**, se prend encore particulièrement pour la quantité comprise dans le vaisseau qui sert de mesure pour vendre en détail; mais cela ne se dit guère que dans ces phrases: *Une mesure de sel,* qui signifie, Un litron de sel; *Une mesure d'avoine,* qui signifie, Un picotin d'avoine. *Acheter une mesure de sel. Faire donner deux mesures d'avoine à son cheval*.**Mesure**, signifie aussi en termes de Musique, Le mouvement qui sert à marquer les intervalles qu'il faut garder dans le chant. *Battre la mesure. Observer la mesure*. •On dit, *Chanter, danser, jouer de mesure,* pour dire, Observer exactement la mesure dans le chant, dans la danse, ou en jouant de quelque instrument. •En ce sens on dit, *Aller de mesure, hâter, presser, ralentir la mesure, être hors de mesure*.**Mesure**, signifie aussi Dimension. *Prendre les mesures d'une colonne, d'une pièce d'Architecture, d'un bastion. Il a pris la mesure des plus beaux Palais d'Italie. Il en sait, il en connoît toutes les mesures*.
On dit aussi à peu près dans le même sens, *Prendre la mesure d'un homme pour lui faire un habit. Prendre la mesure d'un habit. Prendre la mesure du pied pour faire des souliers*. •Les Tailleurs appellent *Mesure,* Une longue bande de parchemin ou de papier, sur laquelle ils marquent toutes les longueurs et les largeurs de l'habit qu'ils veulent faire.**Mesure**, en Poésie, signifie, La cadence d'un vers déterminée par le nombre des syllabes longues ou brèves dont il est ou peut être composé. *Ce vers−là est trop court d'une syllabe, d'un pied; la mesure n'y est pas. Ce verslà n'a point de mesure ni de repos. Il manque quelque chose à la mesure. On retient plus facilement les vers que la prose, à cause de la mesure*. •On dit en termes d'Escrime, *Être à la mesure,* pour dire, Être en distance pour parer ou pour porter un coup de fleuret ou d'épée; et, *Être hors de mesure,* pour dire, N'être pas à la distance qu'il faut pour porter ou pour recevoir un coup d'épée ou de fleuret. •On dit en cette acception, *Rompre la mesure,* pour dire, Se mettre hors de portée de recevoir un coup de fleuret ou d'épée. •On dit en termes de Manége, *La mesure, la cadence d'un cheval,* en parlant de ses allures. *Ce cheval fournit son air avec toute la mesure et la précision possible*. •On dit figurément, *Mettre un homme hors de mesure,* pour dire, Le déconcerter, le mettre en désordre, déranger ses projets.**Mesure**, se dit figurément dans le sens moral, Des précautions et des moyens qu'on prend pour arriver au but qu'on se propose. *Il a pris des mesures de longue main pour avoir cette Charge−là. Il avoit pris des mesures pour cela, de fausses mesures. Il a mal pris ses mesures*. •On dit aussi figurément, *Rompre les mesures de quelqu'un,* pour dire, Traverser et rompre tous les desseins de quelqu'un, et empêcher qu'ils ne réussissent. *Cela a rompu toutes ses mesures, a rendu toutes ses mesures inutiles*. •On dit aussi figurément, *Être hors de mesure,* pour dire, N'être plus à portée de faire une chose, n'en avoir plus les moyens. •On dit aussi

figurément, qu'*Un homme ne garde la mesure en rien, aucune mesure sur rien,* pour dire, que C'est un homme imprudent, emporté, qui ne se retient sur rien. •On dit aussi figurément, *Passer la mesure,* pour dire, Sortir des bornes que la bienséance, que la politesse prescrit. •On dit figurément d'Un homme qui est excessif et déréglé en tout ce qu'il fait, que *C'est un homme sans règle et sans mesure, qui n'a point de mesure*. Et cela se dit principalement au sujet de la dépense. •On dit d'Un homme qui a un sentiment juste des convenances, qu'*Il a de la mesure,* qu'*il est plein de fait et de mesure,* qu'*il est toujours dans la mesure,* qu'*il garde la mesure en tout*. •On dit aussi, *Ne point garder de mesure avec quelqu'un,* pour dire, N'avoir aucun ménagement, aucun égard pour lui.**À mesure que**, Selon que, suivant que, à proportion et en même temps que. *On vous payera à mesure que vous travaillerez. À mesure que l'un avançoit, l'autre reculoit*. •Il se met aussi quelquefois absolument sans *que;* mais alors on le met toujours à la fin de la phrase. *Vous n'avez qu'à travailler, et on vous payera à mesure*.

Au fur et à mesure. Terme de Pratique et de Finance, dont les Notaires se servent dans les baux à ferme, marchés et autres semblables contrats, pour dire, À mesure que. *On les payoit au fur et à mesure qu'ils travailloient, au fur et à mesure de l'ouvrage. Travaillez, vous serez payé au fur et à mesure*.**Outre mesure**. phrase adverbiale. Avec excès. *Il a été battu outre mesure*.

MESURER. v. a. Déterminer une quantité avec une mesure, chercher à connoître une quantité par le moyen d'une mesure. *Mesurer un espace; mesurer un lieu, un champ. Mesurer les degrés de froid, de chaleur, etc. Mesurer au boisseau, au pot, à la pinte, à l'aune, à la toise. Mesurer la distance d'un lieu à un autre. Mesurer une colonne*. •On dit, *Mesurer des yeux, avec les yeux,* pour dire, Juger à la vue, de la distance ou de la grandeur d'un objet; et dans ce sens on dit, *Mesurer des yeux, avec les yeux, la hauteur d'une tour, la profondeur d'un précipice*. •On dit figurément, *Mesurer un homme des yeux,* pour dire, Le regarder avec attention depuis la tête jusqu'aux pieds, pour l'examiner, pour en juger; et cela suppose ordinairement une mauvaise intention de la part de celui qui regarde.**Mesurer**, signifie aussi figurément, Proportionner. *Mesurer sa dépense à son revenu, sur son revenu. Mesurer ses entreprises à ses forces*. •On dit proverbialement et figurément, *Mesurer les autres à son aune,* pour dire, Juger des sentimens d'autrui par les siens; et cela se dit plus ordinairement en mal qu'en bien. *Il me croit de mauvaise foi, c'est qu'il mesure les autres à son aune*. •On dit prov. et fig. *À brebis tondue, Dieu mesure le vent,* pour dire, que Dieu proportionne avec bonté les maux qui nous arrivent, à notre foiblesse. •On dit figurément, *Mesurer son épée avec quelqu'un, avec celle de quelqu'un,* pour dire, Se battre contre lui. •On dit encore, *Mesurer ses forces contre un autre,* pour dire, Faire épreuve de ses forces contre celles d'un autre. •On dit, *Se mesurer avec quelqu'un*, pour dire, Faire comparaison avec lui, vouloir s'égaler à lui, lutter contre lui. *Il ne faut pas se mesurer avec son maître. Ce n'est pas à vous de vous mesurer avec lui*. •On dit figurément, *Mesurer ses discours, ses actions, ses démarches,* pour dire, Parler et agir avec sagesse et circonspection. *Il faut mesurer ses discours, quand on parle à plus grand que soi. Prenez bien garde à ce que vous direz, mesurez bien vos discours, vos paroles. C'est un homme qui ne donne aucune prise sur lui, et qui sait mesurer ses discours et ses actions. Un Ambassadeur doit mesurer toutes ses démarches*.

Mesuré, ée. participe. *Termes peu mesurés. Paroles mesurées. Expressions mesurées. Démarches mesurées. Un homme très−mesuré dans ses discours*.

MESUREUR. s. m. Officier qui a droit de mesurer certaines marchandises. *Mesuréur de grains. Mesureur de sel, de charbon. Juré Mesureur. Acheter une charge de Mesureur de sel*.

MÉSUSER. v. n. Abuser, faire un mauvais usage. *Il a mésusé de vos bienfaits. N'allez pas mésuser du secret que je vous confie*.

MESVENDRE. v. act. *Voyez* Mévendre.

MESVENTE. s. fém. Vente à vil prix. *Voyez* Mévente.

MÉTACARPE. subst. mas. Terme d'Anatomie. La seconde partie de la main entre les doigts et le carpe ou le poignet.

MÉTACHRONISME. s. m. Espèce d'anachronisme qui se fait en rapportant un fait à un temps antérieur à celui auquel il est arrivé.

METAIRIE. s. f. Espèce de Ferme qui est affermée à un Fermier, à un Métayer, avec les logemens nécessaires pour la faire valoir. *Bonne métairie. Belle métairie. Il a plusieurs métairies qu'il fait valoir par lui−même. Cette métairie est affermée deux mille livres, est affermée à moitié,* c'est−à−dire, que Le Fermier ou Métayer doit rendre la moitié des grains. *Je n'ai pas voulu affermer cette métairie, je trouve plus de profit à la faire valoir*.

MÉTAL. s. m. Corps minéral qui se forme dans les entrailles de la terre, et qui est fusible et malléable. On divise les métaux en parfaits, qui sont l'or et l'argent; et en imparfaits, qui sont le fer, le cuivre, l'étain et le plomb, auxquels on peut joindre la platine ou l'or blanc, le vif−argent ou mercure. *L'or est le premier, le plus beau et le plus précieux des métaux. Il y a sept métaux. Les Chimistes donnent aux métaux les noms des planètes*. •On appelle en termes de Blason, *Métaux,* L'or et l'argent, par opposition à *Émaux,* qui désigne les couleurs.

MÉTALEPSE. s. f. Figure par laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou le conséquent pour l'antécédent. *Il a vécu;* pour dire, *Il est mort;* c'est l'antécédent pour le conséquent. *Nous le pleurons,* pour dire, *Il est mort;* c'est le conséquent pour l'antécédent.

MÉTALLIQUE. adj. des 2 g. (On pron. les L.) Qui est de métal, qui concerne le métal. *Corps métallique. Partie métallique. Couleur métallique*. •On dit aussi, *La Métallique, un Traité de Métallique*. Alors ce mot est pris comme substantif, et est un synonyme de *Métallurgie*.**Métallique**, se dit aussi De ce qui concerne les médailles; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Science métallique. Histoire métallique*.

MÉTALLISER. v. a. (On pr. les L.) Terme de Chimie. C'est faire prendre la forme métallique à une substance.

Métallisé, ée. participe.

MÉTALLURGIE. s. f. Terme didactique. Partie de la Chimie qui s'occupe des travaux sur les métaux, et de la manière de les tirer de leurs mines. On l'appelle aussi *L'Art Métallique,* ou *La Métallique*.

MÉTALLURGISTE. s. masc. Qui travaille à la métallurgie, qui s'en occupe, qui traite cette matière.

MÉTAMORPHOSE. s. f. Transformation, changement d'une forme en une autre. On ne se sert de ce mot au propre, qu'en parlant des changemens de cette nature, que les Païens croyoient avoir été faits par les Dieux. *La métamorphose de Daphné en laurier. La plupart des métamorphoses cachent des sens*

allégoriques. •On appelle *Les Métamorphoses*, Un Poëme qu'Ovide a composé sur les Métamorphoses.**Métamorphose**, dans le figuré, se dit pour exprimer un Changement extraordinaire dans la fortune, dans l'état, dans le caractère des particuliers. *Cet homme autrefois si emporté, est devenu doux et modéré; voilà une grande métamorphose. Il étoit pauvre, il est riche à présent; c'est une heureusemétamorphose*.

MÉTAMORPHOSER. v. a. Chan. ger d'une forme en une autre. *Les Poëtes feignent que Diane métamorphosa Actéon en cerf; que Latone métamorphosa des paysans en grenouilles. Narcisse fut métamorphosé en la fleur qui porte son nom*. •On s'en sert dans le figuré avec le pronom personnel; et on dit, qu'*Un homme se métamorphose en toutes sortes de figures*, pour dire, qu'Il fait toutes sortes de personnages.

Métamorphosé, ée. participe.

MÉTAPHORE. s. fém. Figure de Rhétorique, qui renferme une espèce de comparaison, et par laquelle on transporte un mot de son sens propre et naturel dans un autre sens. *Belle métaphore. Métaphore heureuse. Métaphore hardie. Une harangue remplie de métaphores. Homère appelle les Rois, Pasteurs des peuples; c'est une bellemétaphore*.

MÉTAPHORIQUE. adj. des 2 g. Qui tient de la métaphore, qui appartient à la métaphore. *Cela se doit entendre dans un sens métaphorique. Discours métaphorique*.

MÉTAPHORIQUEMENT. adverb. D'unemanière métaphorique. *Métaphoriquement parlant*.

MÉTAPHYSICIEN. sub. mas. Qui fait son étude de la Métaphysique. *Il est bon Métaphysicien. Le Métaphysicien considère les premiers principes de nos connoissances, les idées universelles, etc.*

MÉTAPHYSIQUE. s. f. La science qui traite des premiers principes de nos connoissances, des idées universelles, des êtres spirituels. *Traité de Métaphysique. Il y a bien de la métaphysiaue dans cet ouvrage*.**Métaphysique**, est aussi adjectif. Qui appartieut à la Métaphysique. *Connoissance métaphysique. Science métaphysique. Principes métaphysiques*. •Il signifie quelquefois Abstrait. *Ce que vous nous dites là est bienmétaphysique*. •On appelle *Certitude métaphysique,* Celle qui est fondée sur l'évidence.

METAPHYSIQUEMENT. adverb. D'une manière métaphysique. *Cela est traité métaphysiquement. Cela est métaphysiquement certain*.

METAPHYSIQUER. v. a. Traiter un sujet métaphysiquement, d'une manière abstraite. *Ce raisonneur, à force de métaphysiquer, ne s'entendra pasluimême*. Il est familier.

MÉTAPLASME. s. m. (On pr. l'S.) Changement qui se fait dans un mot, en retranchant, ajoutant ou changeant une lettre ou une syllabe. Ainsi l'on dit par métaplasme, *Malgré lui, malgré ses dents,* au lieu de *Malgré lui, malgré ses aidans,* que l'on a dit d'abord.

MÉTASTASE. s. f. Terme de Médecine. Transport d'une maladie, qui se fait d'une partie du corps dans une autre. *La métastase est quelquefois une crise*.

MÉTATARSE. s. m. La partie du pied qui est entre le coude−pied et les orteils.

MÉTATHÈSE. s. fém. Figure de Grammaire chez les Grecs et les Latins, qui consiste dans la transposition d'une lettre.

MÉTAYER, ÈRE. s. On appelle ainsi Celui ou celle qui fait valoir une métairie qui ne lui appartient pas, et qui rend au propriétaire une partie du produit. *Ce Métayer est un bon ménager, il s'enrichira en peu de temps*. •Il se confond en quelques endroits avec le Fermier, et se prend pour Tout homme qui fait valoir des terres qui ne sont pas à lui, soit qu'il les afferme en argent ou en grains.

MÉTEIL. s. mas. Froment et seigle mêlés ensemble. *Le méteil viendroit bien dans cette terre. Semer du mêteil. Un setier de méteil. Du pain de méteil*. On dit ordinairement, *Du blé méteil,* en parlant des redevances des terres, et de la nature du blé dont elles sont chargées. *La rente que cette terre doit n'est qu'en blé méteil*. •On appelle *Passe−méteil,* Le blé dans lequel il y a deux tiers de froment contre un tiers de seigle. *C'est du passe−méteil*.

MÉTEMPSYCOSE. s. f. Terme de l'ancienne Philosophie. Il se dit Du passage d'une âme dans un corps autre que celui qu'elle animoit. *Pythagore a soutenu l'opinion de la métempsycose*.

MÉTÉORE. s. mas. Corps ou phénomène qui se forme et qui apparoît dans l'air. *Le tonnerre, les éclairs, la pluie, la neige et la grêle sont des météores. L'arc−en−ciel est un météore*.

MÉTÉOROLOGIQUE. adj. des 2 g. Qui concerne les météores. Il se dit Des observations que font les Physiciens sur les degrés du froid, du chaud, sur les vents, la quantité de pluie, et autres objets semblables, pendant le cours d'une année, on autre temps plus ou moins long. *Observations météorologiques*.

MÉTHODE. s. f. Manière de dire ou de faire quelque chose avec un certain ordre, et suivant certains principes. *Bonne méthode. Méthode facile, aisée, courte. Mauvaise méthode. Il se sert d'une très−bonne méthode. Sa méthode ne vaut rien. C'est un homme qui a du génie, mais il n'a nulle méthode. On a trouvé une nouvelle méthode plus courte et plus abrégée. Chanter avec méthode. Cette femme a la voix belle, mais elle n'a pas de méthode. La méthode qu'il observe pour sa santé n'est pas mauvaise à suivre. Il y a une méthode pour tout. Il n'y a point de méthode dans cet ouvrage*.**Méthode**, se dit aussi pour signifier simplement, Usage, coutume, habitude. *Il ne salue jamais le premier, c'est sa méthode. Chacun a sa méthode. Cet homme a une étrange méthode*.

MÉTHODIQUE. adj. des 2 g. Qui a de la règle et de la méthode. *Esprit méthodique*. •Il signifie aussi, Qui est fait avec méthode, avec règle. *Discours méthodique. Traité méthodique*. •On appelle *Médecin méthodique,* Un Médecin qui s'attache exactement à la méthode prescrite par les règles de la Médecine. Et dans cette acception, *Méthodique* se dit par opposition à *Empirique*.

MÉTHODIQUEMENT. adv. Avec méthode. *Il en parle méthodiquement. Il a traité cette matière méthodiquement*.

MÉTICULEUX, EUSE. adj. Susceptible de petites craintes. *Son extrême dévotion, la foiblesse de sa santé, de son esprit, le rend méticuleux*.

MÉTIER. s. m. Profession d'un art mécanique. *Bon métier. Mauvais métier. De quel métier est−il? Son père lui a fait apprendre un métier, l'a mis en métier. Le métier de Cordonnier. Le métier de Tisserand. Il est passé maître en ce métier. Les Jurés du métier. Ce métier ne vaut plus rien. Le métier va bienUn homme de métier. Gens de métier*. •Il se dit figurément De toute sorte de professions. *Le métier des armes. Le métier de la guerre. Le métier d'un homme de guerre. Cet Officier aime son métier, s'attache à son métier. Il a le coeur au métier. S'il s'en faut rapporter aux gens du métier. Vous ne me tromperez pas, je suis du métier. Que chacun fasse son métier. Mêlez−vous de votre métier. Un Avocat qui fait bien son métier. Il est habile homme en son métier*. •En parlant d'Un Marchand ou d'un Ouvrier qui donne sa marchandise ou sa peine à un prix plus modique que les autres Marchands ou les autres Ouvriers, on dit proverbialement, qu'*Il gâte le métier*.**Métier**, signifie aussi L'assemblée, la compagnie des gens d'un Corps qui exerce un même métier. *Il y a un procès entre ces deux métiers. Les Corps des arts et métiers*. •On dit figurément d'Un homme qui a accoutumé de faire quelque chose, qu'*Il en fait métier et marchandise*. Il se prend ordinairement en mauvaise part. On dit de même, *Faire le métier d'espion, le métier de délateur, etc.*
On dit proverbialement d'Un homme intrigant et capable de se prêter à tout, selon les conjonctures, que *C'est un homme de tous métiers*. •On dit proverbialement, *Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées, en sont mieux gardées,* pour dire, que Toutes choses sont bien réglées, quand chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire. •On dit aussi proverbialement, *Un métier ne vaut rien, qui ne nourrit pas son maître*. On dit encore, qu'*Il n'est si petit métier qui ne nourrisse son maître*. •On dit proverbialement, *Donner un plat de son métier,* pour dire, Faire ou dire quelque chose qui tienne de la profession ou du caractère dont on est. *Ce Joueur de violon nous donna un plat de son métier. C'est un menteur qui nous a donné un plat de son métier*. •On dit aussi proverbialement d'Un tour d'adresse, de subtilité que fait quelqu'un, *C'est un tour de son métier,* pour dire, Une adresse, une subtilité du métier dont il se mêle. Cela se prend ordinairement en mauvaise part. *Ce procureur nous a joué un tour de son métier*.**Métier**. Espèce de machine qui sert à certaines Manufactures. *Un métier de Brodeur, de Tisserand. Métier de Tapissier. Métier de Passementier. Sa toile est sur le métier. Monter un métier. Il a quatre ou cinq sortes d'étoffes sur le métier. Des bas faits au métier. Ce fabriquant a tant de métiers montés, tant de métiers battans*. •On dit figurément et familièrement, en parlant Des productions d'esprit, *Qu'y a−t−il sur le métier? Quel ouvrage avez−vous sur le métier?* •On appelle *Petit métier,* ou simplement *Métier,* Certaine sorte de pâtisserie qui est une espèce de gauffre.

MÉTIS, ISSE. adj. (Pr. l's de *Métis*.) On appelle ainsi Un homme né d'un Européen et d'une Indienne, ou d'un Indien et d'une Européenne. *Les Espagnols naturels et les Métis*. Quelques−uns disent *métif,* et au féminin *métive*. •Il se dit aussi Des chiens qui sont engendrés de deux espèces, comme d'un mâtin et d'une levrette, d'une épagneule et d'un barbet. *Ce chien n'est pas franc lévrier, il est métis*. •Il se prend aussi substantivement, *C'est un métis*.

MÉTONOMASIE. s. fém. Changement de nom propre par la voie de la traduction. *Mélancton,* pour *Schwarserdt,* qui en Allemand signifie Terre noire. *Ramus,* pour *La Ramée.Métastase,* pour *Trapassa*.

MÉTONYMIE. s. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on met la cause pour l'effet, le sujet pour l'attribut, le contenant pour le contenu, la partie pour le tout, etc. comme dans ces exemples. *Il vit de son travail,* pour dire, Il vit de ce qu'il gagne en travaillant. *Toute la ville alla au−devant de lui,* au lieu de dire, Tous les habitans ...... *L'armée navale étoit de cent voiles,* au lieu de dire, De cent vaisseaux.

MÉTOPE. s. f. Terme d'Architec ture. Intervalle qui est entre les triglyphes de l'ordre Dorique, et dans lequel on met des ornemens.

MÉTOPOSCOPIE. s. fém. L'art de conjecturer par l'inspection des traits du visage, ce qui doit arriver à quelqu'un. *Étudier la métoposcopie. Faire une prédiction fondée sur la métoposcopic. La*

métoposcopie n'est qu'une science chimérique.

MÈTRE. s. m. Unité principale des mesures républicaines. Le mètre est égal à la dix−millionième partie de l'arc du méridien terrestre, compris entre le pôle boréal et l'équateur, ce qui équivaut à − peu − près à trois pieds 11 lignes et demie.

MÈTRE. s. m. Mot qui signifie, Pied déterminé par la quantité, comme le Dactyle, le Spondée, etc. Par extension, il signifie aussi Vers: on l'emploie quelquefois en ce sens dans les Pièces badines. •Il signifie aussi Ce qui distingue et caractérise la mesure des Vers. *Il y a une harmonie propre à chaque mètre. Vers du même mètre. Changement de mètre*.

MÉTRÈTE. s. f. Mesure ancienne pour les liquides, la même que l'amphore.

MÉTRIQUE. adj. Composé de mètres. *Les vers Grecs et les vers Latins sont métriques. On a essayé anciennement de faire des vers métriques en François. La Poésie métrique*.

MÉTROMANE. s. m. Celui qui a la manie de faire des vers.

METROMANIE. s. f. La manie de faire des vers.

MÉTROPOLE. s. f. C'étoit anciennement la Ville capitale d'une Province: ensuite ce mot a signifié une Ville avec Siége Archiépiscopal. *Rouen est la Métropole de la Normandie. Paris, Reims, Bordeaux, Toulouse, sont des Métropoles*. •On appelle aussi *Église Métropole,* Une Église Métropolitaine ou Archiépiscopale. •On donne aussi le nom de *Métropole* à un État, relativement aux colonies qu'il a envoyées et établies dans une autre région. *Les colonies ont besoin de la protection de leur Métropole*.

MÉTROPOLITAIN, AINE. adj. Archiépiscopal. *Église Métropolitaine. Siége Métropolitain*. •Il est aussi substantif; et alors il signifie Archevêque. *Il a appelé de la Sentence de l'Évêque au Métropolitain*.

METS. s. m. Ce mot se dit généralement De tout ce qu'on sert sur table pour manger. *Il nous a fait bonne chère, tous les mets étoient excellens. Voilà un excellent mets. Tous ces mets−là sont exquis. Un mets délicat. Il ne leur donna que des légumes et du fruit pour tout mets*.

METTABLE. adj. des 2 g. Qu'on peut mettre. •On dit, qu'*Un habit,* que *du linge,* qu'*un manteau n'est pas mettable,* qu'*il n'est plus mettable,* pour dire, qu'On ne peut plus le mettre, parce qu'il est trop vieux, parce qu'il est mal fait, ou parce qu'il est hors de mode. •On dit dans le sens opposé, qu'*Il est encore mettable*.

METTEUR EN OEUVRE. s. m. Ouvrier dont la profession est de monter des pierreries.

METTRE. verbe act. *Je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent. Je mettois. Je mis. Je mettrai. Mets. Que je mette. Que je misse. Mettant. Mis*. Poser, placer quelqu'un ou quelque chose dans un certain lieu. *Mettre une chemise, un habit, son chapeau, son épée. Mettre des livres sur une tablette. Mettre des porcelaines sur une cheminée. Mettre un clou à une tapisserie. Mettre une marque, le sinet à un livre. Mettre le pot au feu. Mettre la viande à la broche, un chapon au gros sel. Mettre la main à l'épée. Mettre*

l'épée à la main. Mettre la main à la plume, pour dire, Commencer à écrire, entreprendre un ouvrage par écrit. *Mettre la plume à la main de quelqu'un,* pour. Lui enseigner à tenir la plume. *Mettre le pied à l'étrier. Mettre le couvert. Mettre un mors à un cheval. Mettre un lièvre en pâte. Mettre un vaisseau à la mer. Mettre le comble à un bâtiment;* et par métaphore, *Mettre le comble à la folie, à l'absurdité, à l'ingratitude, à l'outrage, à ses bienfaits*. •On dit, *Mettre un mot dans une lettre, mettre le dessus à une lettre,* pour, Y ajouter un mot, écrire l'adresse; et dans la même acception, *Mettre une virgule, mettre un accent, mettre son seing, mettre sa signature. Mettre le cachet à une lettre. Mettre le sceau à un acte*. Ces deux expressions s'emploient fort bien au figuré. *Mettre le sceau à une affaire,* pour dire, La terminer entièrement. *Il a mis son cachet à cette pièce de vers,* pour dire, qu'On y reconnoît l'empreinte de son imagination, de son génie. •On dit en plusieurs acceptions, *Mettre la main au travail, mettre la main à l'ouvrage,* pour, Le commencer. *Mettre la main à l'ouvrage de quelqu'un,* pour, Y travailler. *Quelque autre a mis la main à cet écrit*. •*Mettre la dernière main à un écrit, à un tableau, à une statue,* pour dire, Perfectionner, achever un écrit, un tableau, etc. •*Mettre la main à la pâte,* se dit figurément et proverbialement, pour, Travailler soi−même à quelque chose, et n'y point épargner ses peines. On dit à peu près dans la même acception, *Mettre la main à l'oeuvre*. •*Mettre la main sur quelque chose,* au sens de S'emparer. *Quand cet homme a mis la main sur un livre, il le rend difficilement*. •*Mettre la main de quelqu'un sur un instrument,* se dit familièrement, pour, Donner les premières leçons de cet instrument. *Il m'a mis la main sur le clavecin, sur le luth*. Cela ne se dit pas de tous les instrumens. •*Mettre à la main. Mettre l'épée à la main. Ils mirent l'épée à la main*. Ils se disposèrent à se battre. •*Mettre en main. Je vous ai mis la preuve en main,* pour dire, Je vous ai donné la preuve. •*Mettre en main tierce*. Remettre, déposer dans les mains de quelqu'un un objet dont le possesseur est contesté. *On les obligea de mettre en main tierce la somme qu'ils se disputoient*. Familier. •*Mettre en la main de la Justice, du Roi,* pour dire, Saisir. Terme de Palais. •On dit familièrement, *Mettre aux mains,* en parlant de deux personnes, ou même d'un plus grand nombre, que l'on rassemble, pour les mettre en état de discuter ensemble les différens intérêts qu'ils peuvent avoir, d'agiter quelque question sur laquelle ils ne sont pas bien d'accord, ou de terminer quelque dispute, soit de jeu ou d'autre matière. *Ils vont jouer au trictrac, aux échecs jusqu'à demain, je les ai mis aux mains. Voilà une opinion que je ne saurois ni approuver, ni réfuter; mais M. de ..... viendra bientôt, je vous mettrai aux mains avec lui. Je les ai mis aux mains sur la Poésie, sur la Musique. Vous instruirez votre Rapporteur, je vais vous mettre aux mains avec lui*. •*Mettre les armes à la main de quelqu'un,* pour dire, L'élever aux exercices de la guerre, lui faire faire sa première campagne. *C'est lui qui m'a mis les armes à la main*. On dit figurément, *C'est la gloire de Dieu, c'est l'intérêt de la Patrie, qui lui ont mis les armes à la main, qui m'ont mis les armes à la main,* pour dire, Qui lui ont fait prendre, qui m'ont fait prendre les armes. •*Mettre la main sur le bon endroit*. Expression familière, qui signifie, Rencontrer, sur−le−champ ou à la longue, ce qu'il importe de trouver. *Après avoir un peu cherché, j'ai mis la main sur le bon endroit*. On dit proverbialement, pour faire entendre que quelqu'un a deviné promptement, *Il a mis d'abord le doigt dessus*. •*Mettre la main à l'encensoir*. Expression proverbiale, empruntée du Droit ecclésiastique, qui signifie, Usurper l'autorité sacerdotale. *Il ne faut pas que le Prince mette la main à l'encensoir*. •*Mettre la main ad pectus,* exprime, en style de Pratique, l'Usage prescrit à ceux qui sont dans les Ordres sacrés, lorsqu'ils prêtent serment, de poser la main sur l'estomac, pour affirmer qu'ils disent vrai. On disoit anciennement, *Mettre la main au pis*. •On dit proverbialement et dans un sens figuré, *Mettez la main sur la conscience, n'est−il pas vrai que* .... pour dire, Parlez suivant votre conscience, convenez du fait, avouez que.... •On dit figurément, *Mettre la main sur quelqu'un,* pour dire, Le frapper. *S'il met la main sur toi, il y paroîtra. Les Canons déclarent excommunié un laïque qui met la main sur un Prêtre*. •On le dit aussi pour, Arrêter quelqu'un par ordre du Gouvernement. *Il se cache dans la crainte qu'on ne mette la main sur lui*. Cela se dit au même sens que, *Mettre la main sur le collet à quelqu'un. Les sergens lui mirent la main sur le collet,* c'est−à−dire, Ils l'arrêtèrent. Ce dernier est très−familier. •*Je n'en mettrois pas ma main au feu,* signifie, qu'On ne garantit pas la vérité d'un fait. Cela est familier, et ne se dit guère que lorsqu'il s'agit de quelque chose qui regarde la réputation du prochain. *Je la crois sage, mais bien hardi qui en mettroit sa main au feu*. •*Je mettrois ma tête,* ou, *je mettrois ma tête à couper,* ou, *je mettrois ma vie que cela est,* se dit pour Affirmer une chose, et marquer qu'on n'en doute pas. •*Mettre sa tête,* ou *la tête de quelqu'un en péril,* se dit figur. pour, S'exposer ou exposer un autre à un danger capital. On dit de même, *Mettre sa tête à couvert,* pour, Se tirer du danger. •On dit proverbialement, *Avoir mis la tête dans un guêpier,* pour dire, S'être

exposé à un foule d'inconvéniens et d'outrages qui deviennent innombrables et accablans, comme les piqûres des guêpes. •*Mettre une tête* ou *des têtes à l'envers, à la renverse,* façon proverbiale de dire, Troubler, déranger l'imagination et la raison. *Ce Missionnaire fanatique a mis toutes les têtes du canton à l'envers*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui est de mauvaise humeur, qu'*Il a mis son bonnet de travers*. •*Mettre à la tête d'une armée, d'une affaire, d'une entreprise, d'une compagnie,* pour dire, Instituer chef. On dit familièrement, *Il faudroit mettre quelqu'un à la tête de cela*. •*Mettre en tête,* pour, Opposer. *On lui a mis en tête un furieux adversaire*. Familier. •On dit familièrement, *Il ne faut pas se mettre en tête une pareille idée,* pour, Il ne faut pas se persuader une pareille chose; et, *On lui a mis en tête de vains soupçons,* pour, On les lui a suggérés. •On dit familièrement, *Il a mis en tête de son livre une longue préface,* pour dire, À la tête, au commencement, d'abord. •On dit dans la conversation familière, *Mettre le nez dans les affaires,* pour dire, S'y immiscer, en prendre connoissance; et, *Mettre le nez dans les livres,* pour dire, Commencer à étudier; et d'Un homme plus curieux qu'il ne faudroit, qui se mêle où il n'a que faire, *Qu'avoit−il besoin de mettre là son nez?* Cela est excessivement familier. •*Mettre le pied en quelque lieu,* pour dire, Y entrer, y arriver. *C'est une maison où je ne mettrai jamais le pied*. •*Il ne sauroit mettre un pied devant l'autre,* désigne Un homme languissant, qui a peine à marcher. •*Mettre l'honneur sous ses pieds,* se dit figurément, pour, Ne se point soucier de son honneur. •*Mettre une injure sous ses pieds,* pour dire, La mépriser, dédaigner de s'en souvenir; et, *La mettre au pied ducrucifix,* pour dire, La pardonner, en faire le sacrifice à Dieu. •On dit figurément, *Mettre un homme sous ses pieds,* pour dire, L'accabler de toute sa force, de son pouvoir. •*Mettre les pieds sur le ventre à son ennemi,* pour dire, S'en venger pleinement, avec fureur, avec bassesse. Il signifie aussi, Abuser de l'avantage qu'on a sur lui. •*Mettre quelqu'un au pied du mur,* c'est, figurément, Lui ôter tout subterfuge, le mettre dans l'impossibilité de s'échapper, dans la nécessité de s'expliquer ou de se rendre. •On dit, *Mettre quelqu'un en pied,* pour dire, L'établir solidement. *C'est moi qui l'ai mis en pied, il n'y étoit pas auparavant*. On dit aussi, *Mettre sur un bon pied, sur un pied respectable*. Familier. •*Mettre son homme à bout,* se dit familièrement, pour, Réduire au dernier embarras. *Ne mettez pas sa patience à bout*. •*Mettre aux abois,* se dit proprement, d'Un cerf que l'on force; et figurément, De quelqu'un que l'on réduit aux dernières extrémités. On dit à peu près dans le même sens figuré, *Mettre quelqu'un en chemise, à la besace, sur la paille, à l'aumône, au blanc,* pour signifier Une extrême pauvreté. *Son architecte a fini par le mettre en chemise,* L'a ruiné. •*Mettre une famille, un Pays, un Royaume en combustion,* pour dire, Y exciter les dissentions les plus violentes, les plus grands désordres. •*Mettre tout sens dessus dessous,* pour dire, Renverser tout ce qui est établi; bouleverser l'ordre et les gradations qui existoient. •*Mettre les choses au hasard,* pour dire, S'abandonner à la fortune, ne prendre aucune mesure. •*Mettre la charrue devant les boeufs,* pour dire, Faire quelque chose à rebours et contre l'ordre. Cela est proverbial et familier. •*Mettre le feu aux affaires,* pour, Les embrouiller. Familier. •On dit familièrement, *Il ne faut pas se mettre en feu pour si peu de chose,* pour dire, Se fâcher. *Cela le mit en feu,* Cela l'anima beaucoup. •On dit populairement, *Je lui ai mis le coeur au−ventre,* pour, Je l'ai fort encouragé. •On dit populairement aussi, *Mettre tout par écuelles,* pour dire, Ne rien épargner, prodiguer. *On mit tout par écuelles pour me recevoir*. •On dit d'un Écuyer qui a appris à un jeune homme à monter à cheval, *C'est lui qui l'a mis à cheval*. •On dit, *Mettre du soin à une chose, à une affaire,* pour, La faire avec soin, la soigner. •*Mettre son affection, mettre ses complaisances,* pour, Affectionner, se complaire à ... *Mettre son coeur à une bonne oeuvre,* pour, S'attacher à bien faire. •*Mettre sa confiance,* pour, Se confier en. *Il avoit mis sa principale confiance dans ce moyen, dans cet homme. Il faut mettre sa confiance en Dieu*. •On dit familièrement, *Mettre sa conscience en ordre,* pour dire, Se dégager de toute affection vicieuse. *Long−temps avant qu'il fût tué, Turenne avoit mis sa conscience en ordre*. •On dit de même, *Mettre sa conscience en repos sur une action,* pour, Bannir le scrupule qu'on en auroit. •On dit proverbialement et figurément, *Mettre son esprit à la torture,* pour, Se tourmenter. *J'avois beau mettre mon esprit à la torture, je ne trouvois pas d'expédient*. •*Mettre ordre à quelque chose,* se dit pour, Y pourvoir. *J'y mettrai bien ordre. J'y mettrai bon ordre*. On dit encore dans le même sens, *Mettre ordre que ... à ce que... Mettez ordre à ce que cela s'arrange. Je mettrai ordre qu'il ne s'y passe rien contre vos intérêts*. •*Mettre fin à quelque chose,* pour dire, La terminer, la faire cesser. *Mettez fin à vos débats. On saura mettre fin à ses jactances*. •*Mettre une entreprise à fin,* En venir à bout. Les Romans de Chevalerie disoient, *Mettre une aventure à fin, la mettre à chef*. Ce dernier a absolument vieilli. •On dit, *Mettre de la suite à quelque chose,* L'exécuter avec ordre, avec constance. *Il faudroit mettre de la suite à vos projets, ne pas les*

abandonner sans cesse. Et, Mettre de la suite dans ses idées, dans son discours, pour, Raisonner, discourir sans confusion. •*Mettre quelqu'un en jeu,* pour, Le citer et le mêler sans son aveu dans quelque affaire. *Personne n'aime à être mis en jeu.***Semettre à** *quelque chose. Je me mettrai à cela incessamment,* pour, Je m'en occuperai, j'y travaillerai. •*Se mettre en sueur, se mettre tout en eau,* S'échauffer en courant, en agissant, jusqu'à suer. Il est familier. *Se mettre en nage,* se dit populairement dans le même sens. •*Se mettre en danger,* pour, S'exposer au danger. *Il s'est mis cent fois en danger de sa vie,* pour, Il s'est exposé souvent à la perdre. •On dit, *Se mettre au hasard de....* pour dire, S'exposer au péril. *En voulant trop gagner, il s'est mis au hasard de tout perdre. En cherchant à grimper sur un rocher, il se mit au hasard de se tuer*. •*Se mettre en humeur de* ... se dit familièrement, pour, Prendre le goût, l'habitude de ... *Sa femme vouloit se mettre en humeur de le quereller, mais il a bien su l'en empêcher*. •On dit familièrement, *Se mettre dans le jeu, se mettre dans la dévotion,* pour dire, S'y adonner. On dit de même, *Il s'est mis dans les affaires, il s'est mis dans les procès,* pour dire, Il s'y est jeté, embarqué, il s'y est livré entièrement. •*Se mettre à la suite d'une chose,* se dit pour, Suivre une entreprise commencée. *Il vouloit se mettre à la suite de ce procès, mais il reconnut qu'il ne valoit rien*. •*Se mettre à la suite d'un grand Seigneur, à la suite de la Cour,* c'est s'y montrer assidu. •*Se mettre en rang d'oignon*. Façon de parler proverbiale, qui signifie, Prendre place de soi−même, même sans y être invité, parmi les assistans. (On croit qu'*Oignon* est ici nom d'homme, et que M. d'Oignon étoit Maître des Cérémonies de France, et marquoit la place de chacun dans les assemblées publiques.) •*Se mettre en quatre pour*... Expression familière et figurée, pour signifier, Faire de grands efforts. *Il se mettroit en quatre pour le service de ses amis. Il s'est mis en quatre pour persuader le public, mais on ne l'a pas voulu croire*. •On dit, qu'*Un homme se met à tout,* pour dire, qu'Il se rend utile en toute occasion, qu'il ne se refuse à rien. *Un bon domestique doit se mettre à tout*. •En parlant du soin qu'on prendra d'une affaire, on dit familièrement, qu'*On s'y mettra jusqu'au cou,* pour dire, qu'On n'oubliera rien pour reussir. •*Se mettre sur son quant à moi,* se dit proverbialement et figurément, pour, Faire le suffisant, prendre des airs de hauteur et de supériorité avec quelqu'un. (On ne dit pas *sur son quant à soi*.) •On dit familièrement, qu'*Il ne faut pas se mettre à tous les jours,* pour dire, qu'Il ne faut pas se prodiguer, paroître trop souvent, se communiquer trop familièrement à toutes sortes de personnes. •On dit aussi, qu'*Il ne faut pas mettre ses amis à tous les jours,* et cela s'entend particulièrement des personnes de crédit, c'est−à−dire, qu'Il faut les réserver pour les occasions importantes. •*Se mettre à*, suivi d'un infinitif, marque ordinairement le commencement d'une action. *Dès qu'on lui en parle, il se met à pleurer. Aussitôt il se mit à parler tout bas. Dès qu'ils furent à table, ils se mirent à boire, etc. Tout le monde se mit à crier, etc.* Ce qui veut dire proprement, Il commença à pleurer, il commença à parler, ils commencèrent à boire, tout le monde commença à crier, etc. •Quelquefois pourtant il a une signification un peu différente, et il marque commencement ou continuation d'action et d'application, comme dans ces phrases: *Il s'est mis tout de bon à étudier; depuis qu'il s'est mis à jouer, il a entièrement quitté l'étude; quand on s'est mis une fois à ne rien faire*. Ce qui veut dire proprement, Il s'est adonné, appliqué à étudier; depuis qu'il s'est adonné à jouer; quand on est accoutumé une fois à ne rien faire. •On dit familièrement, *Se mettre après quelqu'un;* et cela se dit en plusieurs sens différens, soit pour dire, Se jeter sur quelqu'un pour le maltraiter, *Il se mit après lui, et le roua de coups;* soit pour dire, Presser, importuner quelqu'un pour lui faire faire ce qu'on veut, *Elles se mirent toutes après lui, et l'obligèrent d'être de la partie*. •On dit, *Se mettre mal avec quelqu'un,* pour dire, Se brouiller avec lui. •On dit, *Se mettre aux trousses de quelqu'un. Prends garde que je ne me mette à tes trousses,* pour, Crains que je ne te poursuive en Justice. Ce dernier est très−familier. •On dit, *Mettre la maréchaussée aux trousses des voleurs, la mettre après eux, la mettre en campagne,* pour, L'envoyer à leur recherche, à leur poursuite. •On dit aussi figurément et familièrement, *La critique s'est mise aux trousses de cet écrivain,* pour dire, qu'On l'attaque avec acharnement dans les livres, dans les journaux. •*Vous vous mettez là dans de mauvais draps,* se dit familièrement à quelqu'un qui s'expose à des discours fâcheux, à de grands embarras. On dit proverbialement et familièrement, *Mettre quelqu'un en beaux draps blancs,* au sens de Le jeter dans un grand embarras; on le dit aussi au sens de, En parler mal, en médire avec excès. On dit à peu près dans le même sens, *Le mettre à la pile au verjus*. Il est populaire. •*Se mettre en avant expose à des dangers. Il ne faut pas trop se mettre en avant. Pourquoivous mettre en avant quand rien ne vous y oblige?* Cela se dit famihèrement à quelqu'un qui n'étant pas obligé de parler, de se présenter, d'agir, se compromet en le faisant. •On dit familièrement, qu'*Un homme s'est mis trop avant dans le danger pour oser reculer*. On dit d'Un courtisan, *Il se mit par ses*

services bien avant dans la faveur du Prince. •On dit, *Se mettre en des avances, se mettre en de grands frais pour quelqu'un,* au même sens que, Faire pour lui les avances, les frais d'une entreprise. •*Se mettre sur le pied de faire* ou *de ne pas faire une chose,* En prendre l'habitude, s'en arroger le droit. *Il se met sur le pied de contredire; sur celui de ne pas répondre aux lettres, etc. Cet homme se seroit mis avec moi sur le pied d'un pédagogue,* En auroit pris le ton. •On dit populairement, *Se mettre sur la friperie de quelqu'un,* pour dire, En dire beaucoup de mal, le mal équiper. On dit aussi, *Mettre les absens en pièces,* pour dire, En médire. On dit, *Ce journaliste l'a mis en pièces,* pour dire, Il l'a critiqué durement et sur tous les points. •On dit, *Se mettre dans les bronzes, dans les porcelaines, dans les tableaux, dans la curiosité, dans la botanique, dans les livres rares*, pour dire, Ramasser des livres rares, des plantes, des objets de curiosité. •*Se mettre,* employé absolument, signifie, S'habiller. *Cet homme se met singulièrement, il ne sait pas se mettre. Votre frère se met décemment, avec goût,* pour dire, Il s'habille bien. •*Mettre à bas,* se dit d'Un édifice ou d'une forêt qu'on jette par terre; et on le dit figurément De l'orgueil. *Nous mettrons son orgueil à bas,* Nous l'humilierons. •*Mettre bas,* se dit Des femelles de quelques animaux, quand elles font leurs petits; par exemple, de la chienne. •On dit dans un autre sens, *Le cerf a mis bas, a mis sa tête bas,* pour dire, qu'Il s'est dépouillé de son bois, que son bois est tombé. •*Mettre au jour,* se dit figurément, pour, Publier (un ouvrage.) On disoit, *Mettre un livre en lumière*. Cette locution a vieilli. •On dit proverbialement, *Mettre à terre ce qu'on a dans ses mains,* pour dire, Renoncer sottement à ce qu'on possède. •*Mettre avant, mettre après, mettre audessus, mettre au−dessous,* se dit figurérément pour exprimer les différences qu'on met dans son estime. *Mettez la vertu avant tout, et la gloire après la vertu. On met Cicéron au−dessous de Démosthène, mais bien au−dessus des autres orateurs*. •*Mettre à prix, à haut prix, à bas prix,* se dit figurément au moral. *On mit la tête de Mazarin et chacun de ses membres à prix. On a mis cette terre à haut prix. Cet homme a vendu son honneur à bas prix*. •*Mettre au pis,* se dit tantôt d'Une chose, tantôt d'un homme. *Je mets la chose au pis,* signifie, Je la suppose aussi fâcheuse qu'elle peut l'être. *Je vous mets au pis,* veut dire, Je vous suppose aussi mal intentionné qu'il vous plaira, et je ne crains rien, je vous défie. •*Je n'y prends ni n'y mets,* se dit proverbialement et familièrement pour exprimer, qu'On n'ajoute ni ne retranche à l'histoire que l'on raconte, qu'on la dit avec fidélité. •*Cela me met à bout de voie,* se dit figurément et familièrement, pour, Je ne sais plus que faire, comment me retourner. •*Mettre quelqu'un à bien,* se dit familièrement pour, Lui faire quitter ses mauvaises habitudes, le porter au bien. •On dit dans le sens opposé, *Mettre à mal;* et cela se dit plus ordinairement d'Une femme qui a été séduite. *Un libertin l'a mise à mal*. On dit aussi dans le discours familier, *Mettre quelqu'un à mal,* pour dire, Le détourner de son devoir ou de ce qu'il croit l'être: on le dit le plus souvent dans un sens badin. *Je voulois rester chez moi, mais il m'a mis à mal, il m'a mené à lacomédie*. •On dit, *Mettre deux personnes mal ensemble,* pour dire, Les brouiller, les refroidir l'une pour l'autre. *Ils étoient intimement liés; une femme, la jalousie, les a mis mal ensemble*. •*Mettre à même de...Mettre à portée de...* signifie, Faciliter les moyens. *On vous met à même de réussir. Il faudroit me mettre à portée d'atteindre là*. •*Mettre à l'aventure,* figurément, pour, Exposer à des hasards. *Ne mettez pas à l'aventure un bien−être réel*. Il est familier. •*Mettre à la grosse aventure,* Mettre de l'argent sur un vaisseau marchand, au hasard de le perdre s'il périt. •*Mettre quelqu'un aux arrêts,* se dit pour, Ordonner qu'il aura le lieu où il est pour prison, et qu'il ne pourra en partir. *Le Commandant les mit tous deux aux arrêts pour les empêcher d'aller se battre*. •*Mettre un cheval au pas, au trot, au galop,* pour, Le faire aller au pas, au trot, au galop. •*Je lui mettrai la tête où il a les pieds,* se dit par menace dans le discours familier, contre quelqu'un que l'on veut maltraiter. •*Mettre à la raison. Il faut mettre cet homme à la raison,* se dit familièrement, pour, Faire renoncer à un entêtement, à des prétentions trop fortes. *Enfin vous vous mettez à la raison, vous commencez à céder*. •*Mettre quelqu'un dans l'embarras,* Le mettre dans un état de perplexité, dans un état violent, dans un état fâcheux. *Mettre en colère, mettre en fureur, au désespoir. Mettre en gaîté, mettre en joie*. Locutions usitées qui n'ont pas besoin d'explication. *Cet homme mettroit tout un Pays en joie*. Familier. •*Mettre en peine. Cela m'a mis long−temps en peine*, pour, Cela m'a inquiété long−temps. •On dit en parlant des affaires d'Allemagne, que *Tel Prince a été mis, telle Ville a été mise au ban de l'Empire,* pour dire, On a déclaré que ce Prince, cette Ville, ont encouru les peines de confiscation ou autres prononcées en certains cas par les Lois de l'Empire. •*Mettre au net un écrit, un plan*. Voyez Net. •*Mettre en avant,* se dit pour, Affirmer. *Il faut prendre garde aux faits qu'on met en avant. Cet Auteur met en avant un principe que je conteste*. •*Mettre en doute. On vouloit mettre ce fait en doute, mais il n'y a pas moyen,* c'est−à−dire, On tenteroit inutilement d'en douter. •*Mettre en fait. Je mets en fait que ...*

pour, J'affirme. *Vous mettez en fait ce dont précisément je doute*. •*Mettre en question. Cela demande à être mis en question,* familièrement pour, Cela doit être examiné. •*Mettre hors de doute que ....* pour, Affirmer. *Je mets hors de doute que cela est ainsi*. •*Mettre hors de Cour. On les a mis hors de Cour et de procès*. Voyez Hors. •*Mettre les pieds dans tous les souliers,* prov. populaire, qui signifie, Essayer de tout. *Cet homme est malheureux, il a eu beau mettre le pied dans tous les souliers, il n'en a pas trouvé un qui l'ait chaussé*. •On dit, *Mettre des paroles en musique,* pour dire, Faire un air sur des paroles; et au contraire, *Mettre des paroles sur un air,* pour, Y ajouter des paroles. •*Mettre un argument en forme,* pour dire, Lui donner la forme prescrite par les règles de la Logique. •*Mettre du Latin en François,* ou *du François en Latin,* pour, Traduire en une de ces langues ce qui étoit dans l'autre. *Mettre une pensée en vers*, pour, L'énoncer en vers. *Mettre de la prose en vers,* Exprimer en vers ce qui étoit en prose. *Mettre des vers en prose,* En rompre la mesure, en faire disparoître les rimes. •*Mettre quelqu'un au fait. Avant de vous plaindre, mettez−moi au fait,* pour Instruisez−moi d'abord de quoi il s'agit. •*Mettre dans son tort*. On met un homme dans son tort, en opposant de bons procédés à de mauvais. •*Mettre en gage*. Voyez Gage. •*Mettre sur pied. Le roi mit à la fois quatre armées sur pied,* pour dire, Il forma, il équipa quatre armées. •*Mettre sur le bon pied, mettre sur un bon pied,* sont deux expressions du genre familiertrès−différentes. *Mettre un homme sur le bon pied,* C'est le réduire à faire son devoir, rabattre ses prétentions. *Mettre un homme sur un bon pied,* C'est lui procurer de l'argent, ou de la considération, ou du pouvoir. *Mauvais pied* signifie le contraire. *À force de sottises, il s'est mis sur un fort mauvais pied dans la Ville*. •*Mettre en état de faire quelque chose,* Aider à faire, donner les moyens de faire quelque chose. *Qui l'a mis en état de faire cette dépense? Je l'ai mis en état de travailler seul. Un an d'apprentissage l'a mis en état de gagner sa vie dans son métier*. •*Mettre une affaire en état,* se dit particulièrement d'Une affaire litigieuse, dont l'Avocat, le Juge a fait le dépouillement, le rapport, et qui est prête à être plaidée, soumise à un tribunal, etc. •*Mettre sur l'état*. Façon de parler abrégée pour, Mettre sur l'état des dépenses, des pensions, etc. *On vous mettra sur l'état*. •*Mettre en crédit, en faveur; mettre en honneur, mettre en réputation;* et au contraire, *Mettre en discrédit, en défaveur, en mauvaise estime,* se dit Des choses qui font acquérir ou perdre l'estime, la faveur, le crédit, etc. On dit proverbialement et familièrement, *Cela l'a mis en mauvais prédicament*. •*Mettre sur le compte de quelqu'un, mettre sur son dos,* se dit figurément dans le discours familier, pour dire, Le charger de tout ce qui arrive de mal dans une affaire, lui en imputer tous les mauvais succès. *Les Ministres font des fautes, et les mettent sur le dos de leurs Commis*. •On le fait absolu dans quelques occasions, en sousentendant le régime. *Je ne mets point à la loterie. Vous dépenserez trop, si vous mettez en chevaux, en bijoux, etc.* pour, Mettre de l'argent à la loterie, en chevaux, etc. •*Mettre sur table,* pour, Poser les plats sur la table. •*Mettre de côté,* pour, Épargner son revenu, amasser de l'argent. *C'et homme a mis de côté*. Et en style de Pratique judiciaire, *Appointer à mettre,* pour dire, Que les pièces seront remises pour être fait droit.**Mettre**, se construit quelquefois avec l'infinitif d'un autre verbe sans aucune particule qui le précède. *Mettre chauffer de l'eau, mettre sécher du linge, etc.* pour, Mettre de l'eau auprès du feu, a fin qu'elle chauffe; mettre du linge en un lieu, afin qu'il sèche.**Mis, ise**. participe.

MEUBLE. adject. des 2 genr. Qui est aisé à remuer. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Terre meuble,* pour dire, Une terre brisée et divisée par les labours. •Il se dit aussi en termes de Pratique, Des biens qui ne tiennent point lieu de fonds, qui se peuvent transporter, et qu'alors on appelle *Biens meubles. Obliger tous ses biens meubles et immeubles*. •Il est aussi substantif, et il se dit De tous les biens qui ne sont point des fonds. *Les meubles suivent la personne. Le meuble n'a point de suite par hypothèque. L'argent est regardé comme un meuble. Les obligations sont aussi des meubles. Le mari est maître des meubles*.**Meuble**, s'emploie plus ordinairement pour signifier Les ustensiles et tout ce qui sert à garnir, à orner une maison, et qui n'en fait point partie; et cela s'appelle en termes de Pratique, *Meubles meublans. Acheter des meubles à un inventaire. On l'a contraint de déloger, on a mis ses meubles sur le carreau. On a saisi ses meubles. Il a de beaux meubles. Il est riche en meubles. Il a des meubles superbes, magnifiques. Vendre des meubles à l'encan. Garnir une maison de meubles*. •Il se prend encore au singulier dans un sens plus étroit, pour signifier Toute la garniture d'un appartement, d'une chambre, d'un cabinet, etc. comme, Tapisserie, lits, siéges, etc. *Il a un beau meuble dans sa chambre. Il a fait faire depuis peu un meuble magnifique*.

MEUBLER. v. a. Garnir de meubles. *Meubler une maison, une chambre, etc.* •On dit aussi, *Meubler une Ferme*, pour dire, La garnir de ce qui est nécessaire pour la faire valoir. *Meubler une Ferme de bestiaux*.

Meublé, ée. participe. •On dit, qu'*Une personne est bien meublée,* pour dire, qu'Elle est bien en meubles. •On dit familièrement, en parlant d'Une personne qui a les dents belles, qu'*Elle a la bouche bien meublée*. •On dit figurément, d'Un homme qui a beaucoup de connoissances, qu'*Il a la tête bien meublée*.

MEUGLEMENT. sub. mas. *Voyez* Beuglement.

MEUGLER. verbe n. *Voyez* Beugler.

MEULE. subst. fém. Corps solide, rond et plat, qui sert à broyer. *Meule de moulin. Meule de dessus. Meule de dessous. La machine qui fait tourner la meule. Meule d'une pièce, de plusieurs pièces. Lever la meule. Battre la meule. Piquer la meule. Les meules de moulin sont de−pierre. Il y a des meules de bois pour faire de l'huile et du cidre*.**Meule**, se dit aussi d'Une roue de grès dont on se sert pour aiguiser des couteaux et autres ferremens. *Aiguiser sur la meule. Passer sur la meule*.

MEULE. sub. fém. Monceau, pile de foin, de grains, etc. qu'on fait dans les prés. *Faire une grosse meule. Une meule de foin*. •En termes de Vénerie, on appelle *Meule,* La racine dure et raboteuse du bois du cerf.

MEULIÈRE. subst. fém. (**Pierre de meulière**.) Pierre dont on fait les meules de moulin. •On appelle aussi *Pierre de meulière,* Une sorte de moellon de roche, plein de trous et fort dur. •Il se dit aussi De la carrière d'où l'on tire ces sortes de pierres.

MEUM ou **MEON**. s. mas. Plante ombellifère, qui ressemble beaucoup au fenouil, excepté que ses feuilles sont beaucoup plus déliées.

MEUNIER. subst. masc. Celui qui conduit, qui gouverne un moulin à blé. *Le Meunier d'un tel moulin. Il est blanc comme un Meunier. GarçonMeunier*. •On appelle *Meunière,* La femme du Meunier. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui passe d'une condition honnête et avantageuse à une antre moindre, qu'*Il s'est fait d'Évêque Meunier*.

MEURTRE: sub. masc. Homieide, le crime d'une personne qui en tue une ou plusieurs autres injustement et avec violence. *Faire un meurtre. Commettre un meurtre. Crier au meurtre*. •On dit figurément et familièrement, *Crier au meurtre,* pour dire, Se plaindre hautement de quelque injustice, de quelque dommage qu'on prétend avoir reçu. *Il crie au meurtre contre les Juges qui lui ont fait perdre son procès. Si l'on ne vous a vendu cette étoffe que tant, il ne faut pas crier au meurtre*. •On dit figurément et familièrement, *C'est un meurtre,* pour dire, C'est grand dommage. *Cueillir des fruits si verts, c'est un meurtre, un vrai meurtre. C'est un meurtre que de laisser tomber une si belle maison. Il y a deux jours qu'il n'a reposé, c'est un meurtre de l'éveiller*.

MEURTRIER, IÈRE. sub. Celui, celle qui a commis un meurtre. *On punit de mort les meurtriers. On a pris le meurtrier*.**Meurtrier**, est aussi adjectif dans les phrases suivantes. Ainsi on dit, que *Les armes à feu sont meurtrières,* qu'*une Place est meurtrière, est bien meurtrière,* que *le siége d'une Place a été bien meurtrier,* pour dire, que Les armes à feu tuent bien du monde, que c'est un siége qui coûtera bien du monde,

que c'est une Place qui n'a pu être prise qu'en perdant beaucoup de monde. •On dit poétiquement, *L'épée meurtrière. La dent meurtrière du sanglier*.

MEURTRIÈRE. s. fém. Ouverture pratiquée dans les murs d'une fortification, et par laquelle on peut tirer à couvert sur les assiégeans.

MEURTRIR. v. act. Tuer. Il est vieux aujourd'hui dans ce sens. Cependant il s'emploie quelquefois dans le style poétique. *Vengeur de vos Princes meurtris*. On ne s'en sert que pour signifier, Faire une contusion. *Les coups de pierre, de bâton meurtrissent. La balle n'entra pas, elle ne fit que meurtrir les chairs. Il est tout meurtri de coups. Il est tombé, et s'est meurtri tout le visage*. •Il se dit aussi Des fruits, et signifie, Les froisser en les maniant trop rudement. *Prenez garde de meurtrir ces poires. Pour peu que l'on touche ces fruits, ils se meurtrissent*.

Meurtri, ie. participe. *Un homme tout meurtri de coups. Des fruits tout meurtris*.

MEURTRISSURE. s. f. Contusion livide. *Il a été bien battu, les meurtrissures en paroissent sur son corps*.

MEUTE. s. fém. Terme collectif. Nombre de chiens courans dressés pour la chasse du lièvre, du cerf, du loup, etc. *Belle meute. Meute de cinquante, de cent chiens. Meute de chiens courans. Meute pour le cerf. Meute pour le lièvre. Meute pour le chevreuil. Faire une meute. La vieille meute. Un bon chien de meute*. •On appelle *Clefs de meute,* Les meilleurs chiens et les mieux dressés d'une meute, qui servent à conduire les autres, et à les redresser. Et l'on dit figurém. et familièrem. d'Un homme qui a beaucoup de crédit dans la com pagnie, dans le parti dont il est, que *C'est une clef de meute*.

MÉVENDRE. v. a. Terme de Commerce. Vendre une chose moins qu'elle ne vaut. *Ce Marchand a mévendu plusieurs parties de son fonds*. Il se prend aussi absolument. *Il y a des temps où les Marchands sont obligés de mévendre*.

Mévendu, ue. participe.

MÉVENTE. s. f. Vente à trop bas prix. *Il se plaint de la mévente qu'on a faite de ses meubles*.

MÉZAIL. s. m. Terme de Blason. Le devant ou le milieu du héaume, qui s'avance droit, et qui comprend le nasal et le ventail. *Les Princes portent leurs héaumes ayant le mézail taré, ou posé de front*.

MÉZAIR. s. mas. Demi−air. Action placée au rang des airs relevés dans le manége. Elle consiste dans un saut plus haut que terre − à − terre, mais moins écouté, et plus avancé que celui des courbettes. *Travailler un cheval à mézair*.

MÉZÉRÉON. *Voyez* Lauréole.

MEZZANINE. s. f. Ordre d'Architecture, qui comprend deux étages dans sa hauteur. *La galerie du Louvre est une mezzanine*.

MEZZO−TERMINE. s. m. Terme emprunté de l'Italien. Parti moyen qu'on prend pour terminer une affaire embarrassante, pour concilier des prétentions opposées. *Il faut trouver un mezzo − termine pour accommoder cette affaire*.

MEZZO−TINTO. s. m. Terme de Gravure emprunté de l'Italien. Il se dit De certaines estampes qu'on appelle ordinairement en François, *Estampes en manière noire*.

MI. Particule indéclinable qui ne s'emploie jamais toute seule, et qui entre dans la composition de plusieurs mots, et sert à marquer, soit le partage d'une chose en deux portions égales, soit l'endroit où la chose peut être partagée de la sorte. •Elle sert à marquer le partage d'une chose en deux portions égales, lorsqu'elle se joint avec le mot *Parti. Miparti, mi−partie*. Ainsi on dit, que *Les avis ont été mi−partis*, que *les opinions ont été mi−parties,* pour dire, qu'Il y en a eu autant d'un côté que de l'autre. •Et l'on dit, qu'*Une robe est mi−partie de blanc et de rouge,* pour dire, que Tout un côté de la robe par dehors est blanc, et que tout l'autre côté aussi par dehors est rouge. •Elle sert à marquer l'endroit où la chose peut être partagée en deux portions égales, lorsqu'elle se joint à des noms substantifs. Ainsi l'on dit, *Michemin,* pour dire, L'endroit où l'on compte la moitié du chemin. •Il en est de même des autres mots où cette particule se joint. *Mi−côte, mi−corps, mi − jambe, mi − sucre, miterme, mi−Carême, mi−Mai, mi−Août,* et ainsi des autres noms des mois. •Il faut observer que quand cette particule se joint avec les mots de *Corps, jambe, sucre, chemin, mur, terme* et *côte,* elle ne s'emploie qu'adverbialement, avec la préposition *À,* sans aucun article. Ainsi on dit, *À mi−corps, à mi−jambes, à mi−terme;* ou bien, *Jusqu'à mi−corps, jusqu'à mi−jambes, jusqu'à mi−terme, des confitures à mi−sucre;* sans qu'avec ces mots la particule *Mi* ait jamais aucun autre emploi. *Il n'y a de l'eau qu'à mi−jambe, que jusqu'à mi−jambe. Cette poutre ne porte qu'à mimur. Cette femme est accouchée à miterme. Je vous conduirai juqu'à mi−chemin. Une maison située à mi−côte*. •Il n'en est pas de même lorsqu'elle se joint au mot de *Carême,* et à tous les noms de mois, car alors ces noms ne se mettent point sans article; et ce qui est à remarquer, c'est qu'ils ne reçoivent que l'article féminin, quoique tous soient masculins. *Nous avons passé la mi−Mai. Vers la mi−Août. Cela arriva vers la mi−Carême*. Il n'y a que le seul mot de *Mai* qui se dit sans article dans ce proverbe, *Mi − Mai, queue d'hiver*. •Il est encore à remarquer que dans tous les mots ci−dessus, la particule *Mi* en est séparée dans l'écriture par un petit trait qu'on nomme *Division,* comme en ceux−ci, *Mi−Août, mi−Carême;* mais dans quelques autres, comme *Midi, minuit* et *milieu,* que l'on verra à leur ordre, elle n'est point séparée. •On appelle *La mi−Carême*, Le Jeudi de la troisième semaine du Carême, qui est à peu près la moitié du Carême. *Nous aurons bientôt la mi−Carême. On vous payera à la mi−Carême*.

MI. s. m. Note de Musique. C'est la troisième de la gamme.

MI−DENIER. s. m. Terme de Droit. Moitié des sommes employées pour impenses et améliorations sur l'héritage de l'un des conjoints par mariage, faites aux dépens de la communauté. Cette moitié est dûe par celui des. deux conjoints auquel appartient l'héritage, et il doit la payer à l'autre ou à ses héritiers. •Lorsque pendant la communauté il a été exercé un retrait lignager du chef de l'un des conjoints, et que le prix en a été pris sur la communauté, l'héritage retiré appartient en entier à ce conjoint, à la charge de remplacer moitié du prix, ce qui s'appelle *Mi−denier*.

MI−DOUAIRE. s. m. Terme de Palais. Pension que l'on accorde dans certain cas à une femme sur les biens de son mari. Elle est à l'arbit age des Juges; mais comme elle se fixe communément à la moitié du douaire, elle a été nommée *Mi−douaire. Le midouaire n'a guère lieu qu'en faveur d'une femme dont le mari est mort civilement*.

MI−PARTI, IE. adj. Composé de deux parties égales, mais dissemblables. *Robe mi−partie d'écarlate et de velours noir, de blanc et de noir. Les Échevins ont des robes mi−parties. Les avis sont mi−partis*. •On

appeloit autrefois *Chambres miparties*, Les Chambres de l'Édit, parce qu'elles étoient composées de Juges dont la moitié étoit Catholique, et l'autre moitié Protestante. *Le Roi Louis XIV a supprimé toutes les Chambres mi−parties qui étoient dans le Royaume*. •En termes de Blason, il se dit de deux écus différens, qui coupés par la moitié, et joints ensemble, n'en font qu'un seul.

MIASMES. s. m. pl. Terme de Médecine. Corpuscules viciés, et morbifiques, qui émanent d'un corps affecté de quelque maladie contagieuse, ou dont l'air est infecté dans certains temps. *Miasmes varioliques, pestilentiels, etc.*

MIAULANT, ANTE. adject. Qui miaule.

MIAULEMENT. s. mas. Le cri du chat. *Le miaulement d'un chat.*

MIAULER. v. n. Il se dit proprement Du chat, lorsqu'il fait le cri qui lui est propre, et qui le distingue des autres bêtes. *J'entends un chat qui miaule*.

MICHE. s. f. Pain d'une grosseur médiocre, pesant au moins une livre, et quelquefois deux. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui est en pouvoir de distribuer les grâces, que *C'est lui qui donne les miches*. Et l'on dit proverbialement et populairement, qu'*À la porte où l'on donne les miches, les gueux y vont*, pour dire, que L'on fait la cour à ceux qui sont en pouvoir de distribuer les grâces.

MICMAC. s. m. Intrigue, manigance, pratique secrète dans quelque mauvaise vue. *Il y eut bien du micmac dans cette affaire. On ne connoît rien à tout ce micmac*. Il est du style familier.

MICOCOULIER. s. m. Arbre grand et rameux. Ses feuilles sont semblables à celles de l'orme, mais plus longues et plus pointues. Il porte des baies semblables à des cerises, mais plus petites.

MICROCOSME. s. mas. Terme didactique, qui signifie, Petit monde, monde en abrégé. *Les Philosophes anciens ont dit que l'homme étoit unmicrocosme*.

MICROGRAPHIE. s. f. Description des parties et des propriétés des objets qui sont si petits, qu'on ne peut les voir sans le secours d'un microscope.

MICROMÈTRE. s. m. Instrument qui s'applique aux lunettes d'approche, et qui sert à mesurer les diamètres des astres, ou de très−petites distances entre ces astres.

MICROSCOPE. s. m. On appelle ainsi un instrument qui grossit tellement les objets, par la disposition du verre au travers duquel on les regarde, qu'on en distingue aisément jusqu'aux plus petites parties. *Cet objet est si petit, qu'on ne le peut voir qu'avec un microscope. Avec le secours du microscope, on a fait bien des découvertes dans la Physique*.

MIDI. s. m. Le milieu du jour, le point qui partage le jour également ou à peu près entre le soleil levant et le soleil couchant *À l'heure de midi. À midi sonnant. Il est midi. Midi est sonné. Je me rendrai là à midi, sur le midi. Avant midi. Entre onze heures et midi. Entre midi et une heure. Après midi. Le soleil de midi est dangereux*. •On dit par exagération, *En plein midi,* pour dire, En plein jour, publiquement. *Il a été volé dans*

la rue en plein midi. •On dit à un homme qui doute d'une chose fort claire, ou qui la nie, que *C'est ne voir pas clair en plein midi,* que *c'est dire qu'il n'est pas jour en plein midi*.**Midi**, signifie aussi Un des quatre points cardinaux du monde, qu'on nomme autrement *Le Sud. Le midi est opposé au nord. Les régions du midi. Se tourner vers le midi. Un tel Pays est borné au midi par une telle rivière, par une telle montagne. Cette colline regarde le midi, est exposée au midi, est à l'exposition du midi. Le vent du midi*. •On dit proverbialement, *Chercher midi à quatorze heures,* pour dire, Chercher des difficultés où il n'y en a point. Il se dit aussi De quelqu'un qui alonge inutilement ce qu'il peut faire ou dire d'une manière plus courte, ou qui veut expliquer d'une manière détournée, quelque chose de fort simple.

MIE. substant. fém. Toute la partie du pain qui est entre les deux croûtes. *De la mie de pain. La mie d'un pain. Il n'a plus de dents, il ne mange plus que de la mie*.

Mie. Particule négative, qui signifie, Pas, point; mais qui n'est plus en usage que dans certaines phrases familières. *Il n'en tâtera mie*.**Mie**, est aussi l'abrégé d'*Amie,* et le nom que les enfans donnent à leur gouvernante. *Cet enfant est fort attaché à sa mie. Il appelle sa mie*.

MIEL. s. m. Suc doux que les abeilles font de ce qu'elles recueillent sur les fleurs ou sur les feuilles des plantes. *Bon miel. Miel d'été. Miel de printemps. Miel roux. Miel blanc. Un rayon de miel. Mouches à miel. Miel de Narbonne. Miel de Mahon. Miel de Moscovie. Miel sauvage. Miel commun. Des confitures au miel. Doux comme miel*. •On appelle *Miel mercuriel, miel violat, miel rosat,* De certains miels composés. •On dit figurément et proverbialement, *On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre,* pour signifier Que la douceur fait mieux réussir les affaires, que la persuasion a plus d'effet que l'autorité.

MIELLEUX, EUSE. adjectif. Qui tient du miel, qui a quelque goût de miel, se dit ordinairement en mauvaise part pour, Fade, doucereux. *Ce vin, cette liqueur a un goût mielleux*. Il s'emploie de même au figuré. *Un ton mielleux*.

MIEN, ENNE. adj. possessif et relatif. *Quand vous m'aurez dit votre sentiment, je vous dirai le mien. Ce n'est pas votre avis, c'est le mien. C'est l'avantage de votre frère et du mien. Vous veillerez à votre intérêt, et moi au mien. Songez−y de votre côté, j'y songerai aussi du mien. Ses amis et les miens s'en sont mêlés. C'est son intention et la mienne. Vos affaires sont les miennes*. Il faut remarquer que dans ce sens, *Mien* et *mienne* ne se mettent jamais sans l'article, et ne se joignent avec aucun substantif.**Mien**, s'est joint autrefois avec Un; et alors il se mettoit devant le substantif, et cessoit d'être relatif. *Un mien frère. Un mien parent. Un mien neveu. Une mienne cousine*. Dans cette acception il est vieux. •On s'en sert encore avec le substantif, sans qu'il soit accompagné d'article, ni du mot *Un;* et alors il se met toujours après le substantifavec lequel il se construit. Ainsi on dit en termes de Pratique, *Ces fruits−là sont miens. J'ai droit, comme Seigneur de fief, de faire des fruits miens*.**Mien**, est aussi substantif, et signifie, Le bien qui m'appartient. *Je ne demande que le mien*. •On dit substantivement, *Les miens,* au pluriel, pour dire, Mes proches, mes alliés, ceux qui m'appartiennent en quelque façon. *Il est plein d'égards pour moi et pour les miens*.

MIETTE. s. f. Il se dit proprement De toutes les petites parties qui tombent du pain quand on le coupe, ou qui restent quand on a mangè. *Petite miette. Les miettes qui tombent sous la table. Ramasser les miettes*. •On s'en sert aussi pour dire, Un très−petit morceau de quelque chose à manger. *Vous ne lui avez donné qu'une miette. En voilà une belle miette*. Il n'est que du style familier.

MIEUX. adverbe. Parfaitement, d'une manière plus accomplie, d'une façon plus avantageuse. *Personne n'entend mieux les affaires que lui, n'entend mieux la guerre que lui, n'écrit mieux, ne parle mieux que lui. Il chante mieux, beaucoup mieux qu'il ne faisoit. Vous ne sauriez mieux faire. C'est l'homme du monde le mieux*

fait. Il est à la Cour mieux qu'homme du monde. Ses affaires vont mieux que jamais. Il a été mieux reçu qu'il ne croyoit. •Il signifie quelquefois Plus. *Laquelle aimez−vous mieux de ces deux étoffes? J'aime mieux l'une que l'autre*. •On dit qu'*Une chose vaut mieux qu'une autre,* pour dire, qu'Elle est meilleure; et qu'*Elle vaut plus qu'une autre,* pour dire, que Le prix en est plus grand. •On dit, *Il vaut mieux*, pour dire, Il est plus à propos, plus expédient. *Il vaut mieux attendre un peu. Il vaut mieux s'accommoder que de plaider. Il vaudroit mieux qu'il se tût, que de parler mal−à−propos*. •On dit absolument, qu'*Un homme est mieux qu'il n'étoit,* pour dire, qu'Il est en meilleure santé, en meilleur état. *Il est mieux, un peu mieux, beaucoup mieux. Il n'est guère mieux*. •On dit qu'*Une femme est mieux qu'une autre,* pour dire, qu'Elle est plus belle, plus jolie. On le dit aussi du caractère, de la conduite. *Depuis ses voyages, cet homme est beaucoup mieux qu'il n'étoit*. •On dit, *Aller de mieux en mieux,* pour dire, Faire toujours quelque progrès vers le bien. *Il faut espérer que cela a de mieux en mieux. Ses affaires vont de mieux en mieux*. •On dit adverbialement, *À qui mieux mieux,* pour dirè, À l'envi l'un de l'autre. Il est du style familier. •*Du mieux, le mieux, tout du mieux, tout le mieux que, le mieux du monde, tout au mieux*. Façons de parler adverbiales du style familier. *Il a fait du mieux qu'il a pu, le mieux qu'il a pu. Il s'en est tiré tout du mieux qu'il a pu. Il en a usé le mieux du monde. Cela va le mieux du monde, tout au mieux*.**Mieux**, tient quelquefois lieu d'adjectif, et signifie, Meilleur, plus convenable, plus propre à la chose dont il s'agit. *Il n'y a rien de mieux que ce que vous dites*. •On dit aussi dans le style familier, qu'*Un homme chante des mieux,* pour dire, qu'Il chante aussi bien que ceux qui chantent le mieux.**Mieux**, s'emploie aussi quelquefois substantivement, comme dans ces phrases: *Il fera de son mieux; j'ai fait de mon mieux; c'est le mieux que vous puissiez faire*. •On dit proverbialem. que *Le mieux est l'ennemi du bien*, pour dire, qu'On gâte souvent une bonne chose en voulant la rendre meilleure. •On dit d'Un malade qui commence à se mieux porter, qu'*Il y a du mieux dans son état,* qu'*il y a un mieux sensible,* que *le mieux se soutient*.

MIÈVRE. adject. des 2 g. Il se dit proprement d'Un enfant vif, remuant, et un peu malicieux. *Cet enfant est mièvre, est bien mièvre*. Il est du style familier.

MIÈVRERIE. s. f. Qualité de la personne qui est mièvre. *Cet enfant est d'une mièvrerie singulière*. On dit aussi dans le même sens, *Mièvreté*. Il est du style familier. •On dit encore familièrement, *Mièvrerie,* pour signifier Une petite malice. *Il m'a fait une mièvrerie. Ce n'est qu'une mièvrerie*.

MIGNARD, ARDE. adj. Il signifioit autrefois la même chose que *Mignon;* aujourd'hui il ne s'emploie guère que pour signifier Un mélange de gentillesse et d'afféterie. *Sourire mignard. Parler mignard. Manières mignardes*. Il est familier. •On dit familièrement d'Un jeune homme qui fait le beau, qu'*Il fait le mignard*.

MIGNARDEMENT. adverb. D'une manière mignarde. *Souriremignardement*. •Il signifie aussi, Avec trop de délicatesse. *Cet enfant a été élevémignardement*. Il est familier. •On dit d'Un ouvrage de la main, travaillé finement, délicatement, qu'*Il est mignardement travaillé, mignardement découpé*.

MIGNARDER. v. act. Traiter délicatement. *Mignarder un enfant. Une femme qui se mignarde trop*. Il est du discours familier et se prend en mauvaise part. •Il signifie aussi, Affecter de la délicatesse, de la grâce. *Mignarder son style. Mignarder son langage*.

Mignardé, ée. participe.

MIGNARDISE. s. f. Délicatesse. En ce sens il ne se dit guère au singulier, que de la délicatesse des traits du visage. *La mignardise de ses traits*. Il est familier. •Il signifie aussi, Affectation de gentillesse, de délicatesse. *Avoir, mettre de la mignardise dans ses manières, dans son langage, dans son style*. •Il se dit

aussi au pluriel, pour signifier, Attraits, caresses. *Il s'est laissé prendre aux mignardises de cette femme*. •On appelle *Mignardise,* Une espèce de petits oeillets.

MIGNON, ONNE. adject. Délicat, joli, gentil, *Visage mignon. Bouche mignonne. Une beauté mignonne. Des souliers mignons*. •Il s'emploie aussi au substantif; et alors il signifie Bien−aimé. *De ces deux enfans−là, il y en a un qui est le mignon de la mère. Elle l'aime fort, c'est son mignon*. Il est familier. •C'est aussi un terme de flatterie dont on se sert en parlant à un enfant. *Mon mignon. Mon petit mignon. Ma mignonne. Ma petite mignonne*.**Papa mignon, Maman mignonne**. Termes dont se servent les petits onfans à l'égard de leur père et de leur mère. •On appelle en style familier, *Argent mignon,* De l'argent comptant qu'on a mis en réserve pour quelque dépense superflue. *Pour faire cette dépense, il faudroit avoir de l'argent mignon*. •On appelle aussi en style familier, *Péché mignon,* Celui auquel on a le plus de penchant, auquel on est le plus attaché. *La médisance est son péchémignon*. •On dit par dérision à quelqu'un qui a fait ou dit une sottise, qu'*Il est un joli mignon*.

MIGNONNE. s. f. Caractère d'Imprimerie, qui est entre la Nompareille et le petit Texte.

MIGNONNEMENT. adv. Avec délicatesse, d'une manière délicate. *Cela est mignonnement fait*.

MIGNONNETTE. s. f. Sorte de dentelle légère. *Une coiffure demignonnette*. •On appelle aussi *Mignonnette,* Une sorte de petits oeillets dont on garnit les plates−bandes. •On appelle encore *Mignonnette,* Du poivre concassé en morceaux plus petits qu'à l'ordinaire.

MIGNOTER.v. a. Traiter délicatement, dorloter, caresser. *Vous gâtez cet enfant, de le mignoter comme vous faites*. Il est populaire.

Mignoté, ée. participe.

MIGNOTISE. subst. fémin. Flatterie, caresse. Il est du langage familier.

MIGRAINE. sub. fém. Douleur qui occupe une moitié de la tête. *Il a la migraine. Il est tourmenté d'une migraine. Les odeurs très−fortes donnent la migraine. La migraine cause d'ordinaire des maux de coeur*.

MIGRATION. subst. fém. Transport, action de passer d'un Pays dans un autre pour s'y établir. Il ne se dit qu'en parlant d'une quantité considérable de peuple.

MIJAURÉE. substant. fémin. Il se dit familièrement d'Une fille ou d'une femme qui montre des prétentions avec de petites manière, affectées et ridicules. *Elle fait la mijaurée. Voyez un peu cette mijaurée*.

MIJOTER. v. a. Terme de cuisine. Faire cuire doucement et lentement. *Mijoter du boeuf à la mode*. •Il se prend aussi familièrement dans le même sens que Mignoter. *Mijoter un enfant. Il aime à se mijoter*.

MIL, adj. numéral. *Voyez* Mille.

MIL. (Il faut mouiller l'L,) ou **MILLET**. subst. mas. Sorte de grain fort petit. *Semer du mil*.

MILAN. s. m. Espèce d'oiseau de proie. *Un milan qui plane. Les perdreaux oraignent le milan.*

MILIAIRE. adj. des 2 g. Qui ressemble à des grains de mil. *Glandemiliaire*. •On appelle *Fièvre miliaire,* Une fièvre accompagnée d'une éruption de très−petits boutons.

MILICE. s. f. L'art et l'exercice de la guerre. Il ne se dit guère en ce sens qu'en parlant des Anciens. *Végèce a écrit de la milice des Romains. La milice des Grecs étoit fort différente de celle des Perses*. •On dit figurément et en termes de l'Écriture−Sainte, que *La vie de l'homme est une milice continuelle*. •Il est aussi collectif, et signifie, Soldatesque, troupe de gens de guerre. *Toute la milice de la place se souleva. Il perdit à cette bataille toute la fleur de sa milice*. Il n'est d'usage que dans le style noble et soutenu. •On appelle encore *Milice,* Des troupes composées de Bourgeois et de Paysans, à qui l'on fait prendre les armes en certaines occasions. Et alors il se dit par opposition à *Troupes réglées. Lever des milices. Tirer au sort pour la milice. Capitaine de milice. Il n'y avoit point de troupes réglées dans la place, il n'y avoit que de la milice. On assembla à la hâte toutes les milices du Pays. Faire faire l'exercice à la milice*. •On dit familièrement et figurément, *Soldat de la milice,* pour, Un homme qui n'a aucun avancement dans sa condition, aucun grade.

MILICIEN. subst. masc. Soldat de milice.

MILIEU. s. m. Le centre d'un lieu, l'endroit qui est également distant de la circonference, des extrémités. *Voici justement le milieu de la place. Nous voici justement au milieu, dans le milieu. Couper quelque chose par le milieu*. •On dit dans ce sens, *Le point milieu,* pour dire, Le point du milieu; et alors *milieu* est employé adjectivement. •On dit familièrement, *Au beau milieu,* pour dire, Tout au milieu. •Il se prend souvent dans une signification moins exacte, et se dit De tout endroit qui est éloigné de la circonférence, des extrémités. *Cette Ville est située au milieu de la France, dans le milieu de la France. Le tonnerre tomba au milieu de l'Eglise, au milieu de la cour. Quand ils furent au milieu du bois. Il entra au milieu de l'assemblée, au milieu de la presse*. •On dit, qu'*Une langue de terre s'avance au milieu de la mer,* pour dire, qu'Elle entre bien avant dans la mer; et, qu'*Un bras de mer s'avance au milieu des terres,* pour dire, qu'Il entre bien avant dans les terres. •Il se dit aussi quelquefois en parlant des choses qui regardent pure ment le temps. *Vers le milieu de la nuit. Sur le milieu du jour*. Ainsi on dit, *Être au milieu de l'Été, de l'Hiver, etc.* pour dire, Être dans un temps à peu près également éloigné du commencement et de la fin de l'Été, de l'Hiver, etc. •Il se dit aussi Des ouvrages prononcés ou écrits, par rapport à leur commencement et à leur fin. *Le milieu du livre. Le milieu de sa harangue est fort beau. Il fut interrompu au milieu de son discours. Il demeura court au milieu de sa harangue. Il se leva au milieu du sermon*. •Il se dit anssi en parlant des choses morales; mais alors il ne s'emploie guère qu'avec l'article *Au,* et pour signifier Dans, parmi. *Au milieu des affaires, au milieu des plus grandes affaires, il trouve des momens à donner à ses amis*. •*Au milieu de tout cela*. Façon de parler adversative, pour dire, Parmi tout cela, avec tout cela, nonobstant tout cela. *C'est un homme qui au milieu de tout cela ne laisse pas d'être à plaindre. Au milieu de tout cela je voudrois le pouvoir servir*. Il est du style familier. •*Au milieu du sujet,* se dit figurément à propos d'un roman ou d'une pièce de théâtre qui, dès le début, vous intéresse, et vous conduit directement à ce que l'Auteur veut faire voir. *On se trouve tout de suite au milieu du sujet*.**Milieu**. Terme de Physique. On appelle ainsi Tout corps, soit solide, soit fluide, qui peut être traversé par la lumière ou par un autre corps. *La lumière se rompt différemment en traversant différens milieux*. •On appelle aussi *Milieu,* Le fluide qui environne les corps. *L'air est le milieu dans lequel nous vivons. L'eau est le milieu qu'habitent les poissons*.**Milieu**, se dit aussi en Morale, pour ce qui est également éloigné des extrémités vicieuses. *La vertu se trouve dans un juste milieu. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité et l'avarice*.**Milieu**, signifie figurément, Un certain tempérament qu'on prend dans les affaires pour accommoder des intérêts différens, pour concilier des esprits opposés. *Il faut chercher quelque milieu. Essayez de trouver quelque milieu pour les contenter tous deux*. •On dit en ce sens, *Il n'y a point de milieu à cela,* pour dire, Il n'y a point d'autre parti à prendre que celui qu'on vous propose, il faut nécessairement en passer par là.

MILITAIRE. adject. des 2 g. Qui concerne la guerre. *L'art militaire. La discipline militaire. Vertu militaire. Exploits militaires. Grades militaires. Récompense militaire. Charge, Officemilitaire*. •On appelle *Justice militaire,* Celle qui s'exerce parmi les troupes, suivant l'usage et les Ordonnances de la Guerre. •On appelle aussi *Exécution militaire,* Le dégât que l'on fait dans un Pays pour contraindre les habitans à faire ce que l'on demande d'eux. *Menacer d'exécution militaire. On a contraint les habitans par exécution militaire à payer contribution*. •On appelle figurément *Exécution militaire,* Une exécution faite sans les formalités requises. •On appelle *Architecture militaire,* L'a de fortifier les places. •On appelle *Testament militaire,* Le testament qu'on fait à l'armée, et dans lequel on est dispensé d'observer la plupart des formalités ordinaires.**Militaire**, s'emploie aussi substantivement, pour dire, Un homme de guerre. *C'est un bon militaire. On a donné des récompenses à tous les vieux militaires;* et quelquefois, pour La totalité des gens de guerre. *L'esprit du militaire est généralement bon dans cette contrée. Cette ordonnance déplut aumilitaire*.

MILITAIREMENT. adverb. D'une manière militaire. *Agir militairement. Juger militairement*.

MILITANTE. adject. fém. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *L'Église militante,* qui signifie, L'assemblée des Fidèles sur la terre, et qui se dit par opposition à *L'Église triomphante,* qui est L'assemblée des Fidèles dans le ciel.

MILITER. v. n. Combattre. On ne s'en sert qu'en matière de dispute, et en style de Palais. Ainsi on dit, qu'*Une raison ne milite pas contre quelqu'un,* pour dire, qu'Elle ne combat pas celles qu'on a alléguées en sa faveur. *Cette raison milite pour moi, ne milite point contre moi*. Hors de ces phrases, il n'est guère d'usage.

MILLE. adj. numéral des 2 g. et qui n'a point de pluriel. (Les deux L ne se mouillent point dans ce mot ni dans ses dérivés.) Dix fois cent. *Mille hommes. Mille chevaux. Mille navires. Mille écus. Dizaine de mille. Centaine de mille. Mille affaires. Dix mille hommes. Les Mille et une nuits*. •Dans la supputation ordinaire des années, quand *mille* est suivi d'un ou de plusieurs autres nombres, on met toujours *Mil*. Ainsi on écrit, *L'an mil sept cent,* non pas, *L'an mille sept cent, etc.***Mille**, se met quelquefois pour un nombre incertain, mais fort grand. *Mille personnes. Mille témoignages. Mille preuves, etc. Il y en a mille et mille. Il lui a donné mille coups. Il y a mille et mille choses à dire là−dessus. Je vous en rends mille grâces. Je vous ai dit cela mille fois. Il a fait cela mille et mille fois*.

MILLE. s. m. Espace de chemin, contenant environ mille pas géométriques, ce qui fait un peu plus du tiers de la lieue commune. On se sert principalement de cette mesure en Angleterre et en Italie. *Il y a un mille de ce lieu−là à un tel lieu. Ce cheval fait tant de milles par jour. Il courut dix milles. Mille d'Italie. Mille d'Angleterre*. Il est à remarquer que le mille est plus long ou plus court, selon les divers Pays. *Le Mille d'Allemagne équivaut a près de deux lieues de France*.

MILLE−FEUILLE, ou **HERBE À LA COUPURE**. subst. fémin. Plante fort commune, ainsi nommée, parce que ses feuilles sont découpées très−menues. On la nomme aussi l'*Herbe au Charpentier,* ou *Herbe militaire,* parce qu'elle est très−vulnéraire, excellente pour guérir les blessures, et pour arrêter les hémorragies.

MILLE−FLEURS. On appelle *Eau de mille−fleurs,* L'urine de vache reçue dans un vase, pour la prendre ensuite en remède. On appelle aussi *Eau de mille−fleurs, huile de mille−fleurs,* De l'eau et de l'huile distillée de la bouse ce vache; et, *Rossolis de mille−fleurs,* Une sorte de rossolis, dans la composition duquel il entre quantité de fleurs distillées.

MILLE−PERTUIS. s. mas. Plante très−commune et très−salutaire. Elle est ainsi nommée, parce que, lorsqu'on la regarde au soleil, on voit sur ses feuilles de petits points transparens qui paroissent autant de trous. Le Millepertuis est un excellent vulnéraire. On en tire une huile souveraine pour guérir les blessures. On s'en sert même intérieurement dans les crachemens de sang et dans la dyssenterie.

MILLE−PIEDS. s. m. Insecte des Antilles, ainsi nommé de la multitude de ses pieds. On s'en sert aussi par la même raison, pour désigner les Cloportes, les Scolopendres et les Jules.

MILLÉNAIRE. adj. des 2 g. (Les deux L se font sentir, mais on ne les mouille pas.) Qui contient mille. *Le nombre millénaire*. •Il est quelquefois substantif, et on s'en sert dans la Chronologie, pour signifier Dix siècles ou mille ans. *Dans le premier millénaire. Le second, le troisième millénaire*. •On appelle *Millénaires,* Ceux qui croyoient qu'après le Jugement universel, les Élus demeureroient mille ans sur la terre à jouir de toute sorte de plaisirs.

MILLERET. s. mas. (On mouille les L.) Sorte d'agrémens unis ou festonnés, dont on borde les bandes qui garnissent les robes des Dames.

MILLÉSIME se font sentir.) Terme dont on se sert en parlant de monnoie et de médailles, et par lequel on entend l'année qui est marquée sur une médaille, sur une pièce de monnoie. *On ignore en quelle année cette médaille a été frappée, car le millésime n'y est pas, le millésime est tout effacé*. •Il se dit par extension, Des médailles frappées avant l'an mille. *Le millésime de cette médaille fait connoître qu'elle fut frappée la troisième année de l'Empire de Tibère*.

MILLET. subst. mas. (On mouille les L,) est la même chose que *Mil. Un grain de millet*. •Proverbialement et populairement, pour dire, que Ce qu'on donne à quelqu'un n'est pas à beaucoup près suffisant pour ses besoins, on dit, que *C'est un grain de millet dans la gueule d'un âne*.

MILLIAIRE. subst. mas. et adject. des 2 g. (On ne pron. qu'un L dans ce mot et les suivans.) Bornes sur les grands chemins, éloignées d'un mille l'une de l'autre. À Paris, le premier milliaire commence au Parvis de Notre−Dame. À Rome, il se comptoit de la Colonne dorée, érigée par Auguste. *Une colonne, une pierre milliaire*.

MILLIARD. subst. mas. Mille fois millions, ou dix fois cent millions.

MILLIASSE. s. f. Terme dont on se sert par quelque sorte de mépris, pour exprimer un fort grand nombre. *Dans les fêtes publiques il y a ordinairement une milliasse de petites gens. Dans cette vieille maison il y a une milliasse de fourmis, de rats. Sur le bord de cet étang il y a des milliasses de moucherons*. Il est du style familier.

MILLICRAMME. s. mas. Mesure de pesanteur qui est la millième partie du gramme, et qui équivaut environ à un cinquantième de grain.

MILLIÈME. adj. des 2. g. Nombre d'ordre qui complète le nombre de mille. *Il est le centième, le millième. La millième année après la naissance de* ***Jesus−Christ****.* •Il se dit aussi d'une des parties d'un tout, que l'on suppose composé de mille parties. *Si j'avois la millième partie de son bien, je serois assez riche*. En ce sens il se dit ordinairement par exagération. *De tout ce qu'il vous dit là, il n'y a pas la millième partie de*

vrai. •Il est aussi quelquefois substantif masculin; et alors il signifie La millième partie. *Il est intéressé dans cette affaire pour un millième*.

MILLIER. s. m. Nom collectif contenant mille. *Un mill er d'épingles. Un millier de tuiles. Un millier de clous. Un millier de fagots. Un millier d'échalas. Un millier d'arbres àplanter. Un millier d'écus*. •Il signifie aussi Mille livres pesant. *Cela pese dix milliers. Une charrette qui porte deux milliers. Un millier de fer, de cuivre, etc.* •On dit encore, *Un millier de foin*, pour dire, Un millier de bottes de foin. *Un millier de paille,* pour dire, Un millier de bottes de paille.**À milliers**. Expression adverbiale. En très−grande quantité. *On en trouve à milliers*. Style familier. •On dit dans le même sens, *Des milliers d'hommes, des milliers d'exemples, des milliers d'inconvéniens*.

MILLIMÈTRE. s. mas. Mesure de longueur qui est la millième partie du mètre: elle remplace la *Ligne*, et vaut à−peu−près une demi−ligne.

MILLION. s. m. Mille fois mille, ou dix fois cent mille. *Il y a en France plus de vingt millions d'hommes. Un million d'écus vaut trois millions de livres*. Il faut remarquer qu'en termes de Finance, lorsqu'on dit absolument *Million,* on entend un million de livres. *Il a deux millions de bien. On lui a compté un million. Cet homme est si riche, qu'il ne compte que par millions*. •On dit qu'*Un homme est riche à millions,* pour dire, qu'Il est extrêmement riche. •Il se dit aussi d'Un nombre incertain et indéterminé. *J'ai ouï dire cela un million de fois. Je vous rends un million de grâces*.

MILLIONIÈME. adj. numéral des 2 g. Nombre d'ordre qui complète le nombre d'un million.

MILLIONNAIRE. sub. et adject. Il se dit Des personnes extrêmement riches. *Un tel fait une grosse fortune, il va devenir millionnaire. C'est unmillionnaire*.

MILORD. *Voyez* Lord. On dit populairement d'Un homme riche, que *C'est un milord*.

MIME. s. masc. Espèce de Comédie chez les Romains, où l'on se permettoit l'imitation libre et indécente des discours et des actions d'un particulier. Les Acteurs de ces sortes de Pièces portoient aussi le nom de *Mimes*.

MINAGE. s. masc. Droit que l'on prend sur les grains qui se vendent au marché. *Ce Seigneur a droit de minage*.

MINARET. s. masc. Tour faite en forme de clocher, d'où l'on appelle chez les Tures le peuple à la prière, et d'où l'on annonce les heures.

MINAUDER. v. n. Affecter des mines et des manières pour plaire et paroître plus agréable. *Cette femme ne fait que minauder*.

MINAUDERIE. s. f. Mines et manières affectées. *Je n'aime point toutes ces minauderies*. Il se dit plus ordinairement au pluriel.

MINAUDIER, ÈRE. subst. Celui, celle qui est dans l'habitude de faire de petites mines affectées. Il se dit principalement des femmes. *C'est uneminaudière*. •Il est aussi adjectif. *Elle est tropminaudière*.

MINCE. adj. des 2 g. Qui a fort peu d'épaisseur. *Étoffe mince. Cette doublure est bien mince. Cette lame d'argent est fort mince. Couper des tranches de pain trop minces*. Et on dit proverbialement, *Mince comme la langue d'un chat,* pour dire, Extrêmement mince. •On dit figurément, qu'*Un homme jouit d'un revenu bien mince,* pour dire, que Son revenu est bien modique. On dit aussi, qu'*Une raison est mince,* pour dire, qu'Elle est foible; et, qu'*Un homme a un mérite bien mince,* qu'*il a l'esprit, un savoir mince,* pour dire, qu'Il a peu de mérite, peu d'esprit, peu de savoir. Et on appelle *Une noblesse mince,* Une noblesse qui n'est guêre considérable. Toutes ces phrases sont du style familier. •On dit familièrement d'Un homme, qu'*Il a la mine bien mince,* pour dire, qu'Il a l'air d'un homme peu considérable.

MINE. s. f. L'air qui résulte de la conformation extérieure de la personne, et principalement du visage. *Bonne mine. Mauvaise mine. Méchante mine, Grande mine. Petite mine. Mine fière. Une mine basse, ignoble. Il n'a pas de mine. Il a la mine fine, la mine fausse, la mine trompeuse. Cette femme a une jolie mine. Il a la mine guerrière, la mine d'un homme de guerre, la mine patibulaire, toute la mine d'un pendard, d'un vaurien. Il fait triste mine. On se trompe souvent à la mine. Il ne faut pas toujours juger des gens à la mine, par la mine, sur la mine*. •On dit qu'*Un homme a une bonne mine, une mauvaise mine,* qu'*il a bonne mine, mauvaise mine,* pour dire, qu'Il a l'air d'une bonne ou d'une mauvaise santé. •On dit, qu'*Un homme a la mine d'être riche, d'être un peu fou, etc.* qu'*il en a toute la mine,* pour dire, qu'il paroît tel. Il est familier ici et dans les acceptions suivantes. •On dit aussi qu'*Un homme a la mine d'avoir fait une chose,* pour dire, qu'On juge cela à son air. *Vous avez la mine, vous m'avez bien la mine d'avoir fait la débauche*. La même chose se dit encore figurément, lorsque par la connoissance qu'on a de ce qu'un homme a coutume de faire, ou de son inclination, de son humeur, de son esprit, on juge qu'il a fait ou qu'il fera telle chose. *Il a bien la mine de n'avoir pu se taire, de ne se guère embarrasser de ce qui en pourra arriver*. •On dit encore dans le même sens, *Porter la mine de ...* mais celare se dit guère qu'en mauvaise part. *Il porte bien la mine d'un fripon*.**Mine**, signifie aussi La contenance que l'on tient, l'air qu'on a, dans quelque intention. *Faire bonne mine*. Et on dit proverbialement, *Faire bonne mine à mauvais jeu,* pour dire, Dissimuler adroitement, et cacher le mécontentement qu'on a, le mauvais état où l'on est. •On dit aussi, *Faire mine de quelque chose,* pour dire, En faire semblant. *Il fit mine d'en étre content*. •On dit encore, *Faire bonne mine à quelqu'un,* pour dire, Lui faire bon accueil. •On dit aussi familièrement, *Faire triste mine, faire grise mine, froide mine à quelqu'un,* pour dire, Lui faire mauvais accueil, lui faire mauvais visage, le recevoir froidement. •On dit aussi familièrement, *Faire la mine à quelqu'un,* pour dire, Lui témoigner qu'on est mal content de lui. *Qu'a−t−il donc à nous faire la mine? Il fait la mine!* •On dit, *Il fait une laide mine,* pour dire, Il fait une vilaine grimace.**Mine**, signifie encore, Certains mouvemens du visage, certains gestes qui ne sont pas naturels. *Faut−il tant faire de mines et de façons? À quoi bon toutes ces mines? Cette femme fait bien des mines*. •On dit d'Une femme qui agace quelqu'un par des regards affectés, par des mouvemens de visage particuliers, qu'*Elle lui fait des mines. Avez−vous vu les mines qu'elle lui a faites?* •On dit aussi, *Faire des mines,* pour dire, Faire des signes. *J'eus beau lui faire des mines, il ne m'entendit pas*. •Il se dit aussi De la bonne ou mauvaise apparence de quelque chose. *Un mets qui a bonne mine, qui a mauvaise mine*.

MINE. s. f. Lieu où se forment les métaux, les minéraux, et quelques pierres précieuses. *Une mine d'or. Une mine d'argent. Une mine de cuivre, d'étain, de charbon de terre, de vitriol, etc. Une mine de diamans. Une mine de rubis. Une mine fort creuse. Une mine profonde, riche, pauvre. Travailler aux mines. La mine s'éboula et accabla les ouvriers. Trouver, découvrir une mine. Fouiller une mine*. •Il se prend aussi pour Les métaux et minéraux encore mêlés avec la terre, avec la pierre de la mine, *Voilà de la mine d'or, de la mine d'argent, de la mine de cuivre. De la pierre de mine*. •On appelle aussi *Mine de plomb*, ou *Plombagine,* La pierre dont on fait les crayons de couleur de plomb. *Dessiner à la mine de plomb,* ou simplement, *à la mine*.

MINE. substant. féminin. Vaisseau qui sert à mesurer, et qui contient la moitié d'un setier. *Faire étalonner une mine*.**Mine**, se prend anssi pour Ce qui est contenn dans la mine. *Mine de froment, de blé, de sel. Ces chevaux ont mangé une mine d'avoine*. •On dit figurément et populairement, *Il en a pour sa mine de fèves,* pour dire, Il a été attrapé, il lui en coûtera quelque chose.

MINE. s. f. Monnoie ancienne, qui chez les Grecs valoit cent drachmes. *Une mine Attique*.

MINE. s. f. Cavité souterraine pratiquée sous un bastion, sous un rempart, sous un roc, etc. pour le faire sauter par le moyen de la poudre à canon. *La place fut prise par le moyen d'une mine. Charger une mine. Faire jouer une mine. Mettre le feu à une mine. Les troupes étoient en bataille, attendant l'effet de la mine. La mine emporta la pointe du bastion. Les assiégés éventèrent la mine. La mine fut éventée*. •On appelle *Le puits de la mine,* L'ouverture qu'on fait en terre à la profondeur de la mine qu'on veut faire, et avant que de travailler à la mine; *La chambre de la mine,* Le lieu où l'on fait, où l'on charge la mine; et *Le saucisson de la mine,* La mèche qui est enfermée dans de la toile, et qui est disposée pour mettre le feu à la mine. On appelle aussi *Entonnoir de la mine,* le trou que laisse la mine quand elle a sauté. •On dit figurément, *Éventer la mine,* pour dire, Pénétrer un dessein secret, et empêcher par−là qu'il ne réussisse.

MINER. v. a. Faire une mine. *Miner un bastion. Cette place est si fort dans l'eau, qu'il est impossible de la miner. Les ennemis avoient miné leur demi−lune avant que de l'abandonner*. •Il signifie aussi, Creuser, caver. *L'eau mine la pierre. Le courant de la rivière a miné la pile des arches. La Marne mine peu à peu ses bords*. •Il signifie figurément, Consumer, détruire peu à peu. *Cette maladie le mine. La fièvre quarte mine bien un corps. Il a des dettes qui le minent. Le temps mine tout. Le chagrin le mine*.

Miné, ée. participe.

MINERAI. s. masc. Synonyme de *Mine,* dans le sens où il signifie un métal combiné avec des substances étrangères. *Un minerai rebelle, un minerai fusible*. •Cependant on ne dit point, *Un minerai d'or, un minerai de cuivre;* mais, *Une mine d'or, une mine de cuivre*. •Il semble que ce mot s'est introduit pour éviter l'équivoque que pourroit produire le mot *Mine,* qui en Métallurgie a deux acceptions.

MINÉRAL, ALE. adj. Qui appartient aux minéraux, qui tient des minéraux. *Matière minérale. Sel minéral. Eaux minérales*.

MINÉRAL, pris substantivement, se dit d'Un corps solide qui se tire des mines, comme l'or, l'argent, et autres métaux, le sel−gemme, le vitriol, etc. *Des remèdes tirés des minéraux*. •Il se dit plus ordinairement De ces espèces de corps qui se tirent des mines, et qui ne sont ni pierres, ni métaux, comme le vitriol, le soufre, l'antimoine. *Le vitriol n'est pas un métal, c'est un minéral*.

MINÉRALISATION. s. f. Terme de Métallurgie. Combinaison de la mine avec du soufre ou de l'arsenic.

MINÉRALISER.v. a. Donner à un métal ou demi−métal la forme de minerai. Plomb minéralisé par le soufre.

Minéralisé, ée. participe.

MINÉRALOGIE. s. f. Terme didactique. Science, connoissance des minéraux, et de la manière de les tirer du sein de la terre.

MINÉRALOGIQUE. adj. des 2 g. Qui concerne la minéralogie. *Carteminéralogique*.

MINET, ETTE. s. Petit chat, petite chatte. *Le minet joue avec le chien. Voilà une jolie petite minette*. Il est du style familier.

MINEUR, EURE. adj. Celui, celle qui n'a point atteint l'âge prescrit par les Lois pour disposer de sa personne ou de son bien. *Enfant mineur. Fille mineure. En France, les Rois cessent d'être mineurs à treize ans et un jour. Le Roi étoit alors mineur*. •On dit, que *L'Église est toujours mineure,* pour dire, qu'Elle jouit du privilége des mineurs.**Mineur**, est aussi substantif, et c'est dans ce sens qu'on dit, *Un mineur. Faire le profit d'un mineur. Émanciper une mineure*. •On dit proverbial. d'Une chose qui n'est pas avantageuse pour quelqu'un, que *Ce n'est pas là le profit des mineurs*.**Mineur, eure**. adject. comparatif. Plus petit. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase de Géographie, *L'Asiemineure;* et en matière ecclésiastique, où l'on dit, *Les quatre Ordres mineurs,* ou absolument, *Les quatre Mineurs,* pour dire, Les quatre petits Ordres, qui sont ceux d'Acolyte, de Lecteur, d'Exorciste et de Portier. •On dit aussi, *Excommunication mineure,* pour dire, Excommunication qui prive de la participation des Sacremens, et du droit de pouvoir être élu ou présenté à quelque Bénéfice, à quelque Dignité ecclésiastique. Il se dit par opposition à *Excommunication majeure*. •On appelle *Les Frères Mineurs,* Les Religieux qu'on nomme autrement *Cordeliers*. •En termes de Musique, on appelle *Ton mineur,* Le ton dont la tierce est mineure; et l'on appelle *Tierce mineure,* La tierce qui est composée d'un ton et d'un semi−ton. *Re fa, est une tiercemineure*. On dit aussi, *Mode mineur*. Voy. **Mode**. *Un air en mineur*.

MINEUR. s. m. Celui qui fouille la mine pour en tirer la matière minérale. •On le dit aussi de celui qui est employé aux travaux des mines pratiquées pour l'attaque ou pour la défense des places. *Attacher le Mineur à un bastion. Le Mineur étoit attaché à la muraille. Le trou du Mineur. Une Compagnie de Mineurs. Capitaine de Mineurs*.

MINEURE. s. f. Terme de Logique. La seconde proposition d'un syllogisme. *Nier, accorder, prouver une mineure. Distinguer une mineure*.**Mineure**, est aussi une thèse que celui qui étudie en Théologie soutient durant la Licence, et dans laquelle il ne s'agit ordinairement que de Théologie positive. On l'appelle *Mineure*, parce que c'est l'acte le plus court de tons ceux qu'on soutient durant la Licence. *Soutenir une mineure. Faire sa mineure*. On la nomme aussi *Mineure ordinaire*.

MINIATURE. s. f. (On pron. ordinairement *Mignature*.) Sorte de peinture délicate, qui se fait à petits points ou à petits traits, avec des couleurs très−fines délayées avec de l'eau et de la gomme. *Portrait en miniature. On pointille la miniature*. •On appelle quelquefois *Miniaturiste,* Un Peintre en miniature.

MINIÈRE. s. f. La terre, la pierre, ou le sable, dans lesquels on trouve une mine ou un métal. *Minière d'or. Il y a quantité de minières en ce Pays−là. Surintendant des mines et minières de France. Cela sort de la minière*.

MINIME. s. m. Religieux de l'Ordre fondé par Saint François de Paul.

MINIME. adj. des 2 g. Qui est d'une couleur tannée, fort obscure, comme celle de l'habit des Religieux *Minimes. Drap minime. Serge minime*.

MINIMUM. s. m. Terme de Mathématique emprunté du latin, qui signifie Le plus petit degré auquel une grandeur puisse être réduite.

MINISTÈRE. s. m. L'emploi, la charge qu'on exerce. *Satisfaire aux obligations de son ministère. Cela n'est pas de mon ministère. Se bien acquitter de son ministère*. •Il se dit aussi de l'entremise de quelqu'un dans une affaire, du service qu'il rend à quelqu'un dans quelque emploi, dans quelque fonction. *Si vous avez besoin en cela de mon ministère, vous n'avez qu'à parler. Il nous offrit son petitministère*. •Il se prend absolument pour la fonction, le gouvernement d'un Ministre d'État. *Le ministère du Cardinal de Richelieu, du Cardinal Mazarin*. •On s'en sert encore quelquefois comme d'un mot collectif, pour signifier Les Ministres d'État. *Le Ministère étoit entièrement opposé à cela,* pour dire, Les Ministres y étoient entièrement opposés.**Ministère public**, se dit au Palais des fonctions qui sont réservées aux Avocats et Procureurs généraux, et à leurs Substituts. *La poursuite des crimes, et tout ce qui intéresse le bon ordre et la tranquillité publique, est réservé au ministère public*. •C'est aussi le nom collectif des Magistrats qui sont chargés de ces fonctions.

MINISTÉRIEL, LLE. adj. Qui est propre au ministère, qui appartient au ministère. *Tête ministérielle. Politique ministérielle. Lettre ministérielle. Opération ministérielle*.

MINISTÉRIELLEMENT. adverb. Dans la forme ministérielle. *Il m'a répondu ministériellement*.

MINISTRE. sub. mas. Principal agent de l'exécution des Lois, sous l'autorité et la surveillance du Directoire exécutif. Par la C. de 1795, le nombre des Ministres est de six au moins, et de huit au plus. Ils sont à la nomination du Directoire, qui les révoque lorsqu'il le juge convenable.

MINISTRE. s. m. Celui dont on se sert pour l'exécution de quelque chose. En ce sens il n'est guère d'usage que dans les choses morales. *Être le ministre des passions d'autrui, le ministre de ses volontés, le ministre de sa colère. Les Démons sont les ministres de la vengeance divine*. •On appelle *Ministres d'État,* Ceux dont le Prince a fait choix pour les charger des principales affaires de son État, et pour en délibérer avec eux. *Le Roi l'a fait Ministre d'État. Le premier Ministre d'État d'une telle Cour*. On les appelle aussi absolument, *Ministres. Les Ministres furent d'avis. En France, les Ministres entrent dans tous les Conseils*. •On appelle encore du nom de *Ministre,* Les Ambassadeurs, les Envoyés, les Résidens, que les Princes tiennent dans les Cours étrangères. *Les Ministres étrangers jouissent de certains priviléges dans les Cours où ils sont*. •En quelques Ordres Religieux, le Supérieur du Couvent est appelé *Le Père Ministre*. •Parmi les Luthériens et les Calvinistes, on appelle *Ministre du saint Évangile,* ou *Ministre de la parole de Dieu,* ou simplement *Ministre,* Celui qui fait le prêche. *Les Ministres Calvinistes. Les Ministres Luthériens. Les Ministres Protestans*.

MINIUM. s. m. Matière rouge qui se fait avec une chaux de plomb reverbérée au feu.

MINOIS. substant. mas. Il se disoit autrefois pour tout visage. Aujourd'hui il ne se dit plus guère que du visage d'une jeune personne plus jolie que belle. *Cette jeune fille a un joli minois, un joli petit minois*. Il est du style familier.

MINON. s. m. Nom que les femmes et les enfans donnent aux chats quand ils les appellent.

MINORATIF. subst. masc. Terme de Medecine et de Pharmacie, qui se dit d'un remède qui purge doucement.

MINORITÉ. subs. fém. Nombre inférieur à la moitié des votes. *Une grande minorité de voix,* c'est en avoir très−peu. •Il se dit aussi des membres même de l'assemblée. *La minorité des votans*.

MINORITÉ. s. f. État d'une personne mineure, ou le temps pendant lequel on est mineur. *Le privilége de la minorité est de faire déclarer nuls tous les Actes qui sont préjudiciables à un mineur. Cela est arrivé pendant sa minorité. Durant la minorité du Prince*. On dit quelquefois, *Minorité,* absolument, en parlant de la minorité des Souverains. *Durant la dernière minorité. Les minorités sont ordinairement des temps de troubles*.

MINORITÉ. s. f. Le petit nombre, par opposition à *Majorité,* qui signifie Le plus grand nombre. *La minorité des voix dans une assemblée*. On appelle *Minorité d'une assemblée,* la partie moins nombreuse qui tâche de s'opposer à certaines opinions, certaines mesures préférées par la partie la plus nombreuse. *Il étoit de l'avis de la minorité. La minorité ne doit pasl'emporter*.

MINOT. s. m. Vaisseau qui contient la moitié d'une mine. *Ce minot est tout neuf, est rompu. Étalonner un minot. Le minot de Paris contient un pied cube*.**Minot**, se prend aussi pour ce qui est contenu dans le minot. *Un minot de sel. Un minot de blé, d'avoine. Un minot de charbon. Un minot de chaux*. •On dit proverbialement, *Nous ne mangerons pas un minot de sel ensemble,* pour dire, Nous ne serons pas long−temps unis.

MINUIT. s. masc. Le milieu de la nuit. *Allez vous coucher, il est minuit. Minuit est sonné. En plein minuit. Jusqu'à minuit. Sur le minuit. La Messe de minuit. À minuit et demi*.

MINUSCULE. adj. des 2 g. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Lettre minuscule, caractère minuscule,* et signifie Petite lettre. •Il est aussi substantif féminin, et se dit des petites capitales, par opposition aux grandes.

MINUTE. s. f. Petite portion de temps, faisant la soixantième partie d'une heure. *La minute contient soixante secondes. Une minute et deux secondes. L'heure est composée de soixante minutes. Compter les heures et les minutes. Quand on attend impatiemment des nouvelles, on compte jusqu'aux minutes*. •Il se prend souvent dans la conversation pour un petit espace de temps qui n'est pas precisément déterminé. *Il n'y a qu'une minute qu'il est parti. Je reviens à vous dans une minute, dans la minute*.**Minute**, signifie aussi La soixantième partie de chaque degré d'un cercle.

MINUTE. s. f. Lettre, écriture extrêmement petite. *Écrire en minute*. •Il signifieaussi L'original et le brouillon de ce qu'on écrit d'abord pour en faire ensuite une copie, et le mettre plus au net. *Faire la minute d'une lettre. Il ne fait point de minutes de ses lettres, il n'en garde point les minutes*.**Minute**, se dit plus particulièrement de l'original des actes, qui demeure chez les Notaires, pour faire foi des copies qu'ils expédient, et qu'on appelle *Grosses* et *Expéditions. La minute de ce contrat est chez un tel Notaire. La minute lui en est demeurée. C'est lui qui en garde la minute. Délivrer une grosse en parchemin sur la minute. On prétendoit qu'il y avoit une omission dans la grosse, il fallut avoir recours à la minute. Toutes les minutes*

doivent être en papier marqué. •Il se dit aussi de l'original des Sentences, des Arrêts, des comptes qui demeurent dans le Greffe. *La minute d'une Sentence. La minute d'un Arrêt. La minute d'un compte*.

MINUTER. v. a. Faire la minute d'un écrit qu'on se propose de mettre ensuite au net. *Avez−vous minuté cela comme on vous a dit? Minuter unedépêche*. •Il signifie aussi figurément, Projeter quelque chose pour l'accomplir bientôt. *Il minute son départ. Il minute sa retraite. Il minutoit de s'en aller. Il minute quelque chose. Il y a long−temps qu'il minutoit de faire ce qu'il a fait*.

Minuté, ée. participe.

MINUTIE. (On prononce *Minucie*.) s. f. Bagatelle, chose frivole et de peu de conséquence. *Il ne faut pas s'arrêter à des minuties. Ce sont des minuties qui ne valent pas la peine .... Ce que vous dites là est une minutie, n'est qu'une pure minutie*.

MINUTIEUX, EUSE. adject. Qui s'attache aux minuties, qui s'en occupe, et y donne trop d'attention. *C'est un homme bien minutieux*. On dit aussi, *Recherches minutieuses. Soins minutieux. Attention minutieuse*.

MIQUELET. s. m. Il se dit d'Une sorte de bandits qui vivent dans les Pyrénées. *Les Miquelets sont fort à craindre pour les voyageurs*.

MIQUELOT. s. m. Petit garçon qui va en pélérinage au mont S. Michel, et qui se sert de ce prétexte pour mendier. •On dit par extension, d'Un homme qui affecte une mine hypocrite, qu'*Il fait le miquelot*. Il est du style populaire.

MIRABELLE. s. f. Espèce de petite prune qui est de couleur jaune. *La mirabelle est bonne à confire. La mirabelle double ou dorée est beaucoup plus grosse que la mirabelle commune*.

MIRACLE. s. m. Acte de la puissance divine, contraire aux lois connues de la nature. *Vrai miracle. Faux miracle. Miracle avéré. Ce miracle s'est fait à la vue de toute la Ville. Le don des miracles*.**Miracle**, se dit aussi par exagération, et se prend d'ordinaire en bonne part, pour exprimer une chose rare, extraordinaire. *C'est un miracle qu'il n'ait pas été tué dans une telle bataille. C'est un miracle qu'il se soit sauvé d'un si grand péril*. •Il se prend aussi pour tout ce qui est digne d'admiration. *Cette machine est un miracle de l'art*. •On dit dans le discours familier, en voyant quelqu'un qu'il y a long temps que l'on n'a vu, *C'est un miracle de vous voir*. •Quand quelqu'un fait quelque chose qu'il n'a pas accoutumé de faire, et qui est contre son humeur ou contre son caractère, on dit familièrement, qu'*Il faut crier miracle*. •On dit aussi ironiquement à quelqu'un qui se vante d'avoir fait une chose commune, ou à quelqu'un qui a fait une action maladroite, *Voila un beau miracle. Vous avez fait là un beau miracle*. •On dit familièrement d'Une personne qui s'est signalée en quelque occasion, et qui a paru exoeer en quelque action, qu'*Elle y a fait des miracles*.

À Miracle. phr. adv. Parfaitement bien. *Cela est fait à miracle. La commission étoit difficile, il s'en est acquitté à miracle*. Il est familier. •Pour dire qu'Une chose est très−aisée, on dit, *Cela se peut sans miracle*. •En parlant d'Un homme qui vient mal−à−propos dans quelque occasion, on dit proverbialement, qu'*Il vient là comme diable en miracle, a miracle*.

MIRACULE, ÉE, adj. Il se dit de celui ou de celle sur qui s'est opéré un miracle. *Tout le monde a voulu voir la miraculée*.

MIRACULEUSEMENT. adverbe. D'une manière miraculeuse, d'une manière surprenante. *Saint Pierre fut délivré miraculeusement de ses liens par un Ange. Cet homme échappa miraculeusement du naufrage*.

MIRACULEUX, EUSE. adj. Qui s'est fait par miracle, qui tient du miracle. *Effet miraculeux. Chose miraculeuse. On peut dire que sa guérison est miraculeuse*. •Il signifie aussi Surprenant, merveilleux, admirable. *Ouvrage miraculeux. Action miraculeuse*.

MIRAILLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des ailes des Papillons et des queues de Paon qui sont de différens émaux.

MIRE. s. fém. Espèce de bouton, placé au bout d'un fusil, d'un canon, et qui sert à mirer. *La mire d'un canon. La mire d'un fusil*. •On dit, qu'*Un Canonnier prend sa mire,* pour dire, qu'Il pointe le canon, et prend sa visée pour faire que le coup porte où il veut.

MIRÉ. adj. Terme de Chasse, qui n'est d'usage qu'en cette phrase, *Sanglier miré,* pour dire, Un vieux sanglier dont les défenses sont recourbées en dedans.

MIRER. v. a. Viser, regarder avec attention l'endroit où l'on veut que porte le coup d'une arme à feu, d'une arbalête, etc. *Mirer le but. Mirer son gibier*. Il se met aussi absolument. *Après avoir bien miré, il n'approcha pas seulement du but*. •On dit familièrement et figurément, *Il y a long−temps qu'il miroit ce commandement, cette place,* pour dire, Il y aspiroit, il y visoit.**Mirer**. v. a. Employé avec le pronom personnel, signifie, Se regarder dans quelque chose qui rend l'image, qui renvoie la ressemblance des objets qu'on lui présente. *Se mirer dans l'eau. Mirez−vous. Après qu'elle se fut long−temps mirée*. •On dit, *On se mireroit dans ce parquet,* pour dire, qu'Il est fort uni et fort luisant. *On se mire dans cette vaisselle,* pour dire, qu'Elle est très−nette et très−claire. •On dit figurément, *Se mirer dans ses plumes;* et cela se dit particulièrement d'Une jeune personne qui fait paroître une grande complaisance pour sa beauté et pour sa parure. Il est du style familier.

Miré, ée. participe.

MIRLIFLORE. s. m. Terme familier, pour dire, Un agreable, un merveilleux.

MIRLIROT. s. m. *Voy.* **Mélilot**.

MIRMIDON. s. m. On ne met pas ici ce mot comme un nom de peuple, mais comme un terme qui a dans notre langue une acception particulière. On appelle familièrement *Mirmidons,* des jeunes gens de peu de considération et de petite taille. *Voilà un plaisant mirmidon*. •On s'en sert aussi pour dire, Un homme qui s'oublie, et qui veut disputer quelque chose à des gens fort au−dessus de lui. Il est du style familier.

MIROIR. s. m. Glace de verre ou de crystal, qui étant enduite par−derrière avec une feuille d'étain et du vif−argent, rend la ressemblance des objets qu'on lui présente. *Miroir de Venise. Grand miroir. Miroir de*

toilette. Miroir de poche. Miroir de crystal de roche. Bordure de miroir. Glace de miroir. Miroir qui est taillé à plusieurs faces, à facettes, en sorte qu'il multiplie les objets. Miroir où l'on voit les objets renversés. Se regarder dans un miroir. S'ajuster au miroir. Ce miroir farde, il fait plus blanc qu'on n'est. Un miroir qui flatte, qui n'est pas fidèle. •On dit figurément et ironiquement d'Un jeune homme qui se pique de beauté, *C'est un miroir,* pour dire, Les femmes se complaisent à le regarder. •On dit figurément, *C'est un miroir de vertu, un miroir de patience*, pour dire, Un exemple de vertu, de patience. Il vieillit. •On dit figurément, que *Les yeux sont le miroir de l'âme*, pour dire, que Les diverses affections de l'âme se manifestent dans les yeux. •Il y a aussi *des miroirs de métal*, et on en fait à différens usages, soit pour s'y mirer, soit pour faire des expériences de Physique. *Miroir concave. Miroir convexe*. •On appelle *Miroir ardent*, Une sorte de miroir, soit de verre, soit de métal, qui étant exposé au Soleil, en rassemble tellement les rayons dans un point appelé le foyer, qu'il brûle presque en un moment tout ce qui lui est présenté.**Miroir**, en termes de Marine, se dit d'Un cadre ou cartouche de menuiserie, placé à l'arrière du vaisseau, et chargé des armes du Roi, et quelquefois de la figure qui donne son nom au vaisseau. On l'appelle aussi *Fronton*.**Miroir**, en termes d'Eaux et Fo réts, se dit Des places entaillées sur la tige d'un arbre, et marquées avec le marteau. •On appelle *OEufs au miroir*, Des oeufs qu'on fait cuire sur un plat enduit de beurre sans les brouiller. On les nomme aussi, *OEufs sur le plat*.

MIROITÉ, ÉE. adj. Il se dit des chevaux dont le poil véritablement bai présente des marques plus brunes ou plus claires qui rendent sa croupe en quelque façon pommelée, et qui la différencient en partie du fond de la robe. *Cheval bai miroité*. On dit aussi, *Bai à miroir*.

MIROITERIE. s. f. Commerce de miroirs.

MIROITIER. s. m. Marchand qui fait, répare et vend des miroirs et des lunettes.

MIROTON. s. m. Nom d'un mets composé de tranches de viandes déjà cuites avec divers assaisonnemens.

MISAINE. s. f. Terme de Marine. On appelle ainsi le mât qui est entre le beaupré et le grand mât d'un vaisseau. *Le mât de misaine*. Quand on dit simplement, *La misaine*, on entend La voile du mât de misaine.

MISANTROPE. s. masc. Celui qui hait les hommes. Il se dit particulièrement d'un homme bourru, chagrin, et qui semble être ennemi de la société. *C'est un misantrope, un vrai misantrope. La Comédie du Misantrope*.

MISANTROPIE. s. f. La haine des hommes. *On n'a jamais vu une misantropie pareille à la sienne*.

MISCELLANÉES. s. m. plur. Mot formé du Latin, qui se dit d'Un recueil de différens ouvrages de Science, de Littérature, qui n'ont quelquefois aucun rapport entr'eux. On s'en sert rarement. *Cet auteur a donné d'excellens Miscellanées* ou *Mélanges*.

MISCIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui se peut mêler, s'allier. *La miscibilité des métaux*.

MISCIBLE. adj. des 2 g. Qui a la propriété de se mêler avec quelque chose. *L'huile n'est point miscible avec l'eau*.

MISE. s. fém. L'emploi de l'argent qu'on a reçu, qu'on a dépensé, et l'état que l'on en dresse dans un compte. *Chapitre de mise, chapitre de recette. La mise excède la recette. La mise doit tant à la recette. Toute la mise monte à tant*. Il commence à vieillir dans cette acception.**Mise**, se dit encore de Ce qu'on met, soit au jeu, soit dans une société de commerce. *Sa mise étoit de cinquante louis*.**Mise**, signifie aussi Enchère. *La dernière mise de cette maison est à tant. Ma mise a couvert la sienne*.**Mise**, se dit aussi du Débit, du cours de la monnoie; mais en ce sens on ne l'emploie guère que dans les phrases suivantes. *Monnoie de mise. Argent de mise. Ces espèces−là ne sont plus de mise,* c'est − à − dire, N'ont plus de cours, ne sont plus de débit. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est de mise,* pour dire, qu'Il est propre à la societé, qu'on peut le présenter par−tout. •On dit aussi familièrement, qu'*Une raison,* qu'*une excuse n'est pas de mise,* pour dire, qu'Une raison n'est pas valable, qu'une excuse n'est pas recevable.**Mise en possession**, est dans quelques Coutumes une formalité necessaire pour la validité d'une acquisition.

MISÉRABLE. adj. des 2 g. Malheureux, qui est dans la misère, dans la souffrance. *Cet homme est bien misérable. Être réduit à un état misérable. Une misérable famille ruinée. C'est une misérable condition que celle de l'homme. Il mène, il traîne une vie bienmisérable*. •On dit, qu'*Un homme a fait une fin misérable,* pour dire, qu'Il est mort dans la misère, ou qu'il a péri d'une manière très−fâcheuse. •Il signifie aussi Méchant. *Il faut être bien misérable pour faire une telle action*. •Il signifie aussi, Qui est mauvais dans son genre. *Toutes les raisons qu'il allègue sont misérables. Il a fait un discours, une pièce misérable. Un livre, un auteur misérable. Une santé misérable*. •On s'en sert aussi comme d'un terme de mépris. *Se tourmenter pour de misérables honneurs. Croit − il pour un misérable repas qu'il a donné, que .... Il n'a qu'un misérable cheval dans son écurie*.**Misérable**, est aussi substantif, et signifie ordinairement, Celui qui est dans la misere. *Assister les misérables. Secourir les misérables. Avoir pitié des misérables*. •On dit par injure, *C'est un misérable, ce n'est qu'un misérable,* pour dire, C'est un homme de néant, ou c'est un très−malhonnète homme. Dans ce dernier sens, on dit encore, *C'est un grand misérable*. On dit aussi d'Un enfant, d'un jeune homme vicieux, *C'est un petit misérable*. •Et on dit aussi d'une femme décriée pour sa mauvaise conduite, que *C'est une misérable*.

MISÉRABLEMENT. adverb. D'une manière misérable. *Vivre misérablement. Finir misérablement. Êcriremisérablement*.

MISÈRE. s. fém. État malheureux, condition malbeureuse, extrême indigence, privation des choses nécessaires à la vie. *Grande misère. Étrange misère. Il est au comble de la misère. Il est dans la dernière misère, dans une extrême misère. Il est mort de faim et de misère, de pure misère*. •Il signifie aussi, Peine, difficulté, incommodité. *C'est une grande misère que les procès. C'est une misère que d'avoir affaire à lui*. •On s'en sert pour exprimer la foiblesse et l'imperfection de l'homme. *Ce qui nous paroît de plus grand dans le monde n'est que misère et que vanité. On n'est jamais content de son état, rien ne marque davantage la misère de l'homme*. •On appelle figurément, *Collier de misere,* Un travail assidu auquel on s'engage, ou que l'on recommence après l'avoir quitté quelque temps. *Il a acheté depuis peu une charge bien assujétissante, il va prendre le collier de misère. Les vacances sont finies, il faut que les Écoliers reprennent le collier de misère*. Il est du style familier.**Misères**, se dit aussi au pluriel, pour signifier des bagatelles, des choses de peu d'importance et de valeur. *On ne lui reproche que des misères. Il n'a dit que des misères. Je suis un peu souffrant, mais ce ne sont que des misères. Il a l'air de se bien porter, mais il a toujours quelques misères*.

MISÉRÉRÉ. s. masc. qui se dit de l'espace de temps qu'il faudroit pour dire le Psaume cinquantième. *Je reviendrai dans un miséréré*.**Miséréré**. s. m. Terme de Médecine. Sorte de colique très−violente et très − dangereuse, dans laquelle on rènd les excrémens par la bouche. *Avoir le miséréré. Une colique de miséréré. Le miséréré emporte un homme en peu de temps. Il est mort d'un miséréré*.

MISERICORDE. subst. fém. Vertu qui porte à avoir compassion des misères d'autrui, et à les soulager. *Fratiquer les oeuvres de miséricorde. C'est un homme sans miséricorde. Exercer lamiséricorde*. •On dit aussi, *La miséricorde de Dieu,* pour dire, La bonté par laquelle Dieu fait grâce aux hommes, aux pécheurs. *La miséricorde divine. Les entrailles de la miséricorde de Dieu. C'est une grande miséricorde que Dieu nous a faite. Il faut espérer que Dieu nous fera miséricorde. Chanter les miséricordes de Dieu. Les Évêques dans leurs titres se disent Évêques par la miséricorde divine*. •Il signifie aussi, La grâce, le pardon accordé à ceux qu'ou pourroit punir. *Demander miséricorde. Crier miséricorde. Implorer la miséricorde du Prince. Faire miséricorde. Il ne leur a fait aucune miséricorde*.**Préférant miséricorde à Justice**. Formule dont on se sert dans les Lettres de rémission ou d'abolition. •On dit proverbialement, *À tout péché miséricorde*, pour dire, qu'Il n'y a rien dont on ne doive espérer le pardon, quand on le demande avec un véritable repentir de sa faute: et cela se dit tant des offenses commises contre Dieu, que de celles qui regardent les hommes. On le dit aussi à ceux que l'on veut porter à pardonner. •On dit, *Être à la miséricorde de quelqu'un,* pour dire, Dépendre absolument de la pitié de quelqu'un dans une circonstance où l'on a besoin qu'il fasse grâce. •Et on dit, *Se remettre, s'abandonner à la miséricorde de quelqu'un,* pour dire, Se remettre, s'abandonner à sa merci, à sa discrétion. •On dit quelquefois par exclamation, et pour marquer une extrême surprise, *Miséricorde!* Et on crie, *À l'aide, miséricorde,* quand on est battu, outragé, et qu'on demande du secours. •On dit aussi d'Un homme qui souffre de grandes douleurs, et qui pousse de grands cris, *Qu'il crie miséricorde*. Il est du style familier.**Miséricorde**, est aussi une petite saillie de bois attachée sons le siége d'une stalle, et sur laquelle on est en quelque manière assis lorsque le siége est levé. Sans cette saillie, le Clergé seroit presque continuellement debout.

MISÉRICORDIEUSEMENT. adv. Avec miséricorde. *Dieu reçoit miséricordieusement les pécheurs qui reviennent à lui*.

MISÉRICORDIEUX, EUSE. adj. Qui a de la miséricorde, qui est enclin à faire miséricorde. *Dieu est miséricordieux. L'Évangile dit, Bienheureux sont les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde*.

MISSEL. s. m. Livre qui contient les prières, le canon et les cérémonies de la Messe. *Missel Romain. Missel à l'usage de Paris, etc.*

MISSION. s. fém. Envoi, charge, pouvoir qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose. *Il a reçu sa mission. Ce n'est pas de moi que vous devez attendre, que vous devez recevoir votre mission. Où est votre mission? Avezvous mission pour cela? Vous parlez sans mission. Il a mal rempli sa mission*. •On s'en sert plus ordinairement en parlant des choses qui regardent la Religion, la prédication de l'Évangile, et la discipline ecclésiastique. *La mission des Apôtres vient de **Jésus−Christ** même. Les Apôtres ont prouvé leur mission par les miracles. Il agit en vertu de la mission apostolique qu'il a reçue. Il a demandé, il a obtenu la mission de son Supérieur*.**Mission**, est aussi un terme collectif, qui se dit Des Prêtres Séculiers on Réguliers, employés en quelque endroit, soit pour la conversion des Infidèles, soit pour l'instruction des Chrétiens. *On a envoyé une mission dans les Indes. La mission de là Chine. La mission y a fait de grands fruits, a fait de grandes conversions*. •On dit, *Faire la mission,* pour dire, S'employer, soit à la conversion des Infidèles, soit à l'instruction des Chrétiens. *Il a fait long−temps la mission dans les Indes. Il a fait la mission en une telle Ville, en une telle Paroisse. On l'a envoyé en mission*. •On appelle *Pères de la Mission,* Une Congrégation de Prêtres Réguliers, qui vivent en communauté sous un Supérieur Général, et dont l'institution regarde principalement l'instruction des peuples de la campagne. On les appelle autrement *Lazaristes. Le Supérieur Général de la Mission. Le Général de la Mission*. •On appelle aussi *Mission,* La maison où demeurent les Pères de la Mission. *Il est allé à la Mission. Il est en retraite à la Mission*. •On appelle *Prêtres des Missions étrangères,* Des Prêtres Séculiers qui vivent en communauté sous un Supérieur Général, et dont l'institution est d'aller prêcher l'Évangile dans les Indes. Et on appelle à Paris, *Séminaire des Missions étrangères,* ou simplement *Missions étrangères,* La maison où ces Prêtres demeurent. *Il loge aux Missions étrangères*.

MISSIONNAIRE. s. mas. Celui qui est employé aux Missions pour la conversion, pour l'instruction des Peuples. *Les Missionnaires ont fait de grands fruits dans les Indes. Il y a des Missionnaires dans cette Province, dans cette Paroisse. C'est un Missionnaire fort zélé, fort habile*. •On appelle plus particulièrement, *Missionnaires*, Les Pères de la Mission. *Les Missionnaires sont établis en tel endroit. Ce sont les Missionnaires qui desservent cette Cure*.

MISSIVE. Ce terme n'est en usage à l'adjectif qu'avec le mot de *Lettre. Lettre missive*, signifie proprement, Une lettre écrite pour être envoyée à quelqu'un. •Il est un peu plus usité au substantif; mais il est renfermé dans le style familier. *Il m'a écrit une longue missive. Vous recevrez une missive qui vous instruira de tout*.

MITAINE. s. fém. Sorte de gant de laine, de soie ou de peau, où la main entre toute entière, sans qu'il y ait de séparation pour les doigts, hors pour le pouce. •On dit figurément et proverbialement, en parlant De quelque chose dont il n'est pas aisé de venir à bout, et qu'on ne peut avoir qu'avec beaucoup de peine et de danger, *Cela ne se prend pas sans mitaine*, pour dire, qu'Il y faut apporter du soin et de la précaution. On dit à peu près dans le même sens, *On ne peut y toucher qu'avec des mitaines; on ne peut y aller qu'avec des mitaines*. •On appelle aussi *Mitaines*, Une sorte de petits gants de femme, qui ne couvrent que le dessus des doigts. *Mitaines de soie*.**Mitaine**, est aussi en usage dans cette phrase populaire, *De l'onguent miton mitaine*, qui se dit De tout remède qui ne fait ni bien ni mal. *Ce que vous proposez là pour le guérir, n'est que de l'onguent miton mitaine*. •Cela se dit aussi figurément et familièrement d'Un expédient inutile que l'on propose dans quelque affaire que ce soit. On dit de même, *Ce sont là des mitaines à quatre pouces*. Il est populaire.

MITE. s. fém. Petit insecte qui est presque imperceptible, et qui s'engendre ordinairement dans le fromage. *Ce fromage est plein de mites*.

MITELLE, PETITE MITRE, SANICLE, ou **CORTUSE D'AMÉRIQUE**. s. f. Plante ainsi nommée, parce que son fruit a comme la figure d'une petite mitre. Sa fleur est en rose. La Médecine en fait usage.

MITHRIDATE. s. masc. Espèce de thériaque qui sert d'antidote ou de préservatif contre les poisons. *Prendre du mithridate*. •On appelle *Vendeur de mithridate*, Un charlatan; et figurément et familièrement, Un homme qui parle avec ostentation, qui promet beaucoup, et ne tient rien.

MITIGATION. s. fém. Adoucissement. *La règle de cet Ordre auroit besoin de mitigation. Il faudroit apporter à cetre loi quelque mitigation. La mitigation des peines*.

MITIGER. v. a. Adoucir, rendre plus aisé à supporter. Il se dit principalement Des adoucissemens qu'on apporte, dans les Ordres Religieux, à la pratique des règles qui sont trop sévères. *Mitiger une règle trop austère. Cela a besoin d'être mitigé, comme étant d'une pratique trop difficile*. On dit aussi, *Mitiger une loi, un jugement, une peine. Cette assertion a besoin d'être mitigée. Morale mitigée*.

Mitigé, ée. participe. •On appelle *Carmes mitigés*, Les Carmes qui vivent sous une règle moins austère et moins pénible que celle de leur première institution. Et dans la même acception, on dit, *Les Ordresmitigés*.

MITON MITAINE. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Onguent miton mitaine*. Voyez Mitaine.

MITON. s. m. Sorte de gant qui ne couvre que l'avant−bras. *Miton develours*.

MITONNER. v. n. Il se dit propre ment Du pain que l'on met dans un plat avec du bouillon, pour le faire tremper long−temps sur le feu avant que de dresser le potage. *Le potage mitonne. Il faut le laisser mitonner quelque temps. Faire mitonner la soupe*. •On s'en sert aussi quelquefois avec le pronom personnel. *La soupe semitonne*.**Mitonner**, estaussi actif, et signifie familièrement, Dorloter, prendre un grand soin de tout ce qui regarde la santé et les aises d'une personne. *Il a une femme qui a un grand soin de lui, et qui le mitonne extrêmement. C'est un homme qui aime à se mitonner. Il aime qu'on le mitonne*. •On dit aussi familièrement, *Mitonner quelqu'un,* pour dire, Ménager adroitement son esprit dans la vue d'en tirer quelque avantage. *C'est un homme qui nous peut extrêmement servir, il faut le mitonner avec soin*. Il est du style familier. On dit aussi familièrement, *Je vous ai mitonné cette ressource, ce protecteur,* pour, Je vous les ai ménagés par mes soins. •On dit aussi figurément et familièrement, *Mitonner une affaire,* pourdire, La disposer et la préparer doucement, pour la faire réussir quand il en sera temps.

Mitonné, ée. participe.

MITOYEN, ENNE. adj. Il a peu d'usage au propre; on le dit en cette phrase, *Mur mitoyen,* en parlant d'Un mur qui sépare la maison ou l'héritage de deux partienliers, et qui est bâti également sur le fonds de l'un et de l'autre à frais communs. On dit dans le même sens, *Cloison mitoyenne*, d'Une cloison qui est commune à deux chambres, et qui les sépare. Enfin on dit, *L'espace mitoyen,* en parlant De celui qui sépare deux corps. •On appelle *Dents mitoyennes d'un cheval,* Celles qui sont entre les pinces et les coins. •On appelle figurément, *Avis mitoyen,* Un avis qui s'éloigne des extrémités de deux avis opposés, et qui tient un peu de l'un et de l'autre. *On a ouvert un avis mitoyen pour tout concilier*. •On dit aussi, *Parti mitoyen. Il a pris un parti mitoyen. Souvent les partis mitoyens sont les plus mauvais en affaire*.

MITRAILLADES. sub. f. pl. Nouveau genre de supplice, imaginé sous le Gouvernement révolutionnaire, mis principalement en usage dans la Commune de Lyon. Des canons chargés à mitraille tiroient sur des Citoyens liés et garrottés; et ceux qu'ils ne faisoient que blesser, étoient assassinés à coups de sabre.

MITRAILLE. s. f. coll. Toute serte de petites marchandises de vieille quincaillerie. •Il se dit encore De la basse monnoie. *Il ne m'a payé qu'en mitraille*. •Il se dit aussi De toute sorte de vieux morceaux de cuivre, et pareillement de toute sorte de vieux clous et de vieux fers, dont on charge quelquefois le canon. *Un canon chargé de mitraille, à mitraille*.

MITRÉ, ÉE. adj. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Abbé crossé et mitré; Abbaye crossée et mitrée*.

MITRE. s. f. Ornement de tête que les Évêques, les Abbés Réguliers et quelques Chefs de Chapitre portent à l'Église, quand ils officient en habits pontificaux. *Officier avec la mitre et la crosse. En quelques Églises les Chanoines portent la mitre*. •En termes d'Antiquité, on appelle *Mitre,* Une coiffure en usage chez les femmes Romaines, et qui venoit originairement des Perses. •On appelle aussi *Mitre,* Des tuiles qu'on dispose en forme de mitre audessus d'une cheminée, pour l'empêcher de fumer.

MITRON. s. m. Garçon Boulanger. Il est populaire.

MIXTE. adj. des 2 g. Qui est mélangé, qui est composé de plusieurs choses de différente nature, et qui participe de la nature des unes et des autres. *Corps mixte*. •On appelle *Causes mixtes,* Les causes qui sont de la compétence du Juge Séculier et du Juge Ecclésiastique en même temps, ou qui sont en partie personnelles, en partie réelles. *Causes personnelles, réelles et mixtes*. On dit aussi dans le même sens, *Une action mixte*.**Mixte**, est aussi substantif; et dans cette acception il ne se dit que d'un corps mixte. *Toutes les parties d'un mixte. Réduire les mixtes à leursprincipes*.

MIXTILIGNE. adj. des 2 g. Terme de Géométrie. Il se dit des figures terminées en partie par des lignes droites, et en partie par des lignes courbes.

MIXTION. s. f. Mélange de plusieurs drogues dans un liquide, pour la composition d'un remède. *Ce médicament se fait par la mixtion de telle et telle drogue*.

MIXTIONNER. v. act. Mélanger, mêler quelque drogue dans une liqueur, et faire qu'elle s'y incorpore. *Mixtionner du vin. Mixtionner un breuvage*. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part.

Mixtionné, ée. participe. •On dit, *Du vin mixtionné,* pour dire, Du vin qui n'est pas naturel, qui est mélangé, frelaté.

MOBILE. adj. des 2 g. Qui se meut, ou qui peut être mû. *Il y a des corps plus mobiles les uns que les autres. Cette roue n'est pas assez mobile*. •Certaines Fêtes de l'année sont appelées *Fêtes mobiles*, parce que le jour de leur célébration change tous les ans, selon la différence des lunaisons. *Pâque, la Pentecôte, l'Asccnsion, etc. sont des Fêtes mobiles*. •On dit figurément, *Caractère mobile,* pour dire, Caractère changeant; *Imagination mobile,* pour dire, Imagination qui reçoit aisément et promptement des impressions différentes. •En Mécanique, on dit substantivement, *Le mobile,* pour dire, Le corps qui est mû Il se dit aussi pour signifier La force mouvante. *L'eau est le mobile de cette machine*. •*Le premier mobile,* C'est, selon les anciens Astronomes, un ciel qui enveloppe et qui fait mouvoir tous les autres cieux. •On appelle figurément, *Premier mobile,* Un homme qui donne le branle, le mouvement à une affaire, à une compagnie. *Un tel est le premier mobile de cette affaire, de cette conjuration*. •On dit aussi, *L'intérêt est le mobile de la plupart des hommes. L'argent est le mobile universel*.

MOBILIAIRE ou **MOBILIÈRE**. adj. Qui concerne le mobilier. *Richesse mobiliaire. Contribution mobiliaire*. Voyez Contribution au Supplément.

MOBILIER, ÈRE. adj. Il n'est en usage que dans le style de Pratique, et il se dit De tout ce qui tient nature de meuble. *Les biens mobiliers de cette succession. Les effets mobiliers*. •On appelle *Succession mobilière*, La succession aux meubles; et *Héritier mobilier,* Celui qui hérite des meubles.**Mobilier**, se prend aussi substantivement, et seulement au singulier, pour signifier Les meubles. *Il a hérité d'un gros mobilier*.

MOBILITÉ. s. f. Terme didactique. Facilité à être mû. *La mobilité des corps sphériques*. •On dit figurément, *Mobilité de caractère, d'esprit, d'imagination,* pour dire, La facilité à passer promptement d'une disposition à une autre, d'un objet à un autre.

MODALE. adj. f. Terme de Logique. Il se dit Des propositions qui contiennent quelques conditions ou restrictions.

MODALITÉ. s. f. Mode, qualité, manière d'être. *La blancheur est une modalité du papier*.

MODE. s. fém. Usage passager qui dépend du goût et du caprice. *Nouvelle mode. Mode ridicule, extravagante. La mode n'en est plus. Ce n'est plus la mode. Inventer des modes. Se mettre à la mode. Un habit à la mode, une étoffe à la mode, etc. C'est un mot qui est fort à la mode. Une opinion de mode. Un systême à la mode. Être esclave de la mode. Les caprices, les bizarreries de la mode. Vieille mode. Cela étoit autrefois à la mode. La mode en est passée. On revient aux vieilles modes*. •On dit, *Modes,* au pluriel, pour signifier Les ajustemens, les parures à la mode. *Marchande de modes*. •On appelle *Boeuf à la mode,* Un ragoût fait d'une tranche de boeuf lardee de gros lard. •On dit familièrement, qu'*Un homme,* qu'*une femme est fort à la mode,* pour dire, qu'Un homme, qu'une femme sont fort fêtés, fort recherchés. •On dit proverbialement, *Les fous inventent les modes, et les sages lessuivent*. •On dit, *À la mode d'Italie, d'Espagne, etc.* pour dire, Suivant les usages d'Italie, d'Espagne.**Mode**, signifie aussi simplement, Manière; et en ce sens on dit proverbialement, *Chacun vit à sa mode,* pour dire, que Chacun en use comme il lui plaît en ce qui le regarde. *Il faut le laisser vivre à sa mode, le laisser faire à sa mode*.**Mode**. s. m. Terme de Grammaire. Moeuf. Manière de conjuguerles verbes en envisageant la manière d'être qu'ils expriment, sous différens points de vue, indépendamment des temps et des personnes. *Il y a cinq modes dans chaque verbe régulier; le mode Indicatif, l'Impératif, l'Optatif, le Subjonctif et l'Infinitif*.**Mode**. s. m. Terme de Philosophie. Manière d'être. *Les divers arrangemens des parties d'un corps en sont des modes*. •On dit aussi en Logique, *Modes des argumens,* pour signifier Les différentes manières de disposer les propositions d'un syllogisme par rapport à la quantité et à la qualité.**Mode**, en Musique, signifie proprement Le ton dans lequel une pièce de Musique est composée. Il est déterminé ordinairement par la note finale, qu'on appelle pour cette raison, *La tonique*. Ainsi on dit, *Le mode d'A−mi−la,* pour dire, Le mode dont la note *la* est la tonique. •On appelle *Mode majeur,* Celui où la tierce au−dessus de la tonique est majeure; et *Mode mineur,* Celui où la tierce au−dessus de la tonique est *mineure*. Et comme la gamme est composée de douze demi − tons, dont chacun peut être la tonique d'un mode, il s'ensuit qu'il y a vingt − quatre modes en tout, douze majeurs et douze mineurs. •On appelle dans le Plain−Chant, *Mode authentique,* Celui où la quarte de la tonique est au grave, et la quinte à l'aigu; et *Mode plagal,* Celui où la quinte est à l'aigu, et la quarte au grave. •Les Grecs avoient plusieurs *Modes,* l'Ionien, le Dorien, le Phrygien, l'Éolien, le Lydien, etc.

MODÈLE. s. m. Exemplaire, patron en relief, soit d'une statue, soit de quelque autre ouvrage de Sculpture, d'Architecture, d'après lequel on travaille ensuite pour exécuter ce qu'on s'est proposé. *Modèle en grand. Modèle ez petit. Modèle de carte. Modèle de cire, de plâtre, de terre. Le modèle d'une statue. Le modèle d'un bûtiment. Faire un modèle. Donner un modèle. Travailler sur un modèle. Suivre un modèle*. •Parmi les Peintres et les Sculpteurs, on appelle *Modèle,* Tous les objets d'imitation que ces Artistes se proposent. *La nature est le modèle des arts*. •On appelle aussi particulièrement de ce nom, Un homme, une femme, d'après lesquels les Artistes dessinent ou peignent. *Êtrè fait comme un modèle,* signifie, Être très−bien fait, avoir toutes les parties du corps dans des proportions régulières et élégantes. *Poser le modèle,* C'est mettre le modèle dans l'attitude qu'on veut représenter.**Modèle**, se dit aussi figurément, rant des ouvrages d'esprit, que des actions morales, et signifie, Exemplaire qu'il faut suivre. *Homère et Virgile sont de beaux modèles. Formez−vous sur ce modèle. Ayez ce modèle devant les yeux. Cela vous servira de modèle. La vie de cet homme est un modèle de vertu. Voilà un beau modèle qu'on vous propose à suivre. Se proposer un modèle*.

MODELER. v. a. Terme de Sculpture. Imiter quelque objet en terre molle, ou en cire, ou en plâtre. C'est aussi faire la représentation d'un grand ouvrage qu'on projette.

Modeler, est aussi neutre. *Ce Sculpteur a passé tout le jour à modeler*.

Modelé, ée. participe.

MODÉRANTISME. subs. m. Doctrine, opinion des Modérés, en Révolution.

MODÉRATEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui a la direction de quelque chose. *Il y avoit à Lacédémone des modérateurs de la jeunesse*. Ce terme n'est d'ailleurs guère d'usage que dans le style soutenu. *L'Esprit modérateur du monde. Dieu est le modérateur de l'Univers*.

MODÉRATION. s. fém. Retenue. Vertu qui porte à garder toujours une sage mesure en toutes choses, et surtout à ne se point laisser aller à la colère, au luxe et à l'orgueil. *Grande modération. Modération d'esprit. Il s'est conduit dans cette affaire avec beaucoup de modération, avec peu de modération. Il y a porté toute la modération possible. User de modération. Il faut garder de la modération dans la bonne fortune. Cet homme est un grand exemple de modération. Il faut user des meilleurs alimens avec modération*.**Modération**, signifie aussi, Retranchement, diminution d'un prix ordinaire ou fixé. *La modération d'une taxe. Obtenir quelque modération du prix d'une Charge. On ne lui a fait auoune modération. On ne lui accorde aucune modération. Rôle de modération*.

MODÉRÉ. sub. mas. Terme pour désigner ceux qui, en Révolution, professoient des principes modérés.

MODÉRÉMENT. adv. Sans excès, avec modération. *Il s'est comporté modérément en cette rencontre. Le vin est bon, mais il en faut user modérément. Boire modérément. Manger modérément. Il a été taxé modérément*.

MODÉRER. v. a. Diminuer, adoucir, tempérer et rendre moins violent. *Modérer sa colère. Modérer ses passions. Modérer ses désirs. Modérer son ambition. Modérer son ardeur. Il a trop de feu, il le faut modérer. Cette taxe est trop forte, il la faut modérer. Modérer ses prétentions. Modérer sa dépense*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Ainsi on dit, que *Le temps s'est modéré,* que *le froid,* que *le chaud commence à se modérer,* pour dire, qu'Il y a du relâchement dans le temps, de la diminution dans le froid, dans le chaud. •Et an figuré il signifie, Se posséder, se contenir. *Peu de gens savent se modérer dans la bonne fortune. Il a su se modérer dans les occasions les plusdifficiles*.

Modéré, ée. participe. •Il est aussi adjectif, et signifie, Qui est sage et retenu, qui n'est poînt emporté. *Un esprit modéré. Humeur modérée. Ce jeune homme est bien modéré*. •On le dit aussi Des choses qui sont éloignées de toute sorte d'excès. *Une chaleur modérée. Un feu modéré. Un pouls modéré. Un exercice modéré*.

MODERNE. adj. des 2 g. Nouveau, récent, qui est des derniers temps. Il est opposé à *Ancien* et à *Antique. Les Auteurs modernes. Les Philosophes modernes. Les Peintres modernes. Des ouvrages modernes. Les usages modernes. Cela est moderne. C'est une invention moderne. Médailles modernes*. •Les Architectes appellent *Architecture moderne,* Toutes les manières d'Architecture qui ont été en usage dans l'Europe, depuis les anciens Grecs et Romains, même l'Architecture gothique. Cependant l'usage a emporté que, lorsqu'on dit, *Un bâtiment moderne,* on entend ordinairement Un bâtiment fait suivant la manière de bâtir la plus récente; et qu'on dit aussi dans le même sens, *Bâtir à la moderne. Un bâtiment à la moderne*.**Moderne**, s'emploie encore substantivement en parlant d'Auteurs. Ainsi on dit, *Les Anciens et les Modernes sont d'accord sur ce point,* pour dire, Les Auteurs anciens et les modernes.

MODERNER. verbe act. Rétablir, restaurer une antique à la moderne. *Benoît XIV voulut moderner lePanthéon*.

MODESTE. adj. des 2 g. Qui a de la modestie. *C'est un homme modeste, très−modeste. Il est modeste dans ses discours, dans ses actions, dans ses gestes, dans ses habits, dans sa dépense, dans toute a conduite. Il est trop modeste pour souffrir qu'on le loue en sa présence*. •On dit quelquefois d'Une femme ou d'une fille, qu'*Elle est modeste,* pour dire, qu'Elle a de la pudeur. *Il faut qu'une fille soit modeste*. •On dit aussi, *Avoir des sentimens modestes de soi−même, une opinion modeste de soi−même,* pour dire, Ne pas présumer de soi.**Modeste**, se dit aussi de Certaines choses extérieures, par lesquelles on juge qu'un homme est modeste. *Visage modeste. Air modeste. Maintien modeste. Contenance modeste. Ris modeste. Habit modeste. Dépense modeste. Conduitemodeste*. •On appelle *Couleur modeste,* Une couleur qui n'est pas éclatante. *Le gris, le feuille − morte sont des couleursmodestes*.

MODESTEMENT. adv. D'une manière modeste, avec modestie. *Parler modestement. S'habiller modestement. Marcher modestement*.

MODESTIE. s. f. Retenue dans la manière de se conduire et de parler de soi. *Grande modestie. Parler avec modestie. Se comporter avec modestie. Se tenir dans la modestie. Se renfermer dans les bornes de la modestie. Cela est fort contraire à la modestie, à la modestie chrétienne, à la modestie religieuse. On n'ose le louer en sa présence, de peur de blesser sa modestie. Il a toujours gardé une grande modestie dans ses habits et dans toute sa conduite*. •Il se prend aussi quelquefois pour Pudeur. *La modestie est un des grands ornemens d'une fille. Ces paroles−là blessent la modestie, choquent la modestie*.

MODICITÉ. s. f. Petite quantité. *La modicité d'une somme. La modicité du revenu, du prix. La modicité de sadépense*. Il se dit principalement de ce qui regarde le prix des choses.

MODIFICATIF, IVE. adj. Qui modifie. *Un terme modicatif*. Il s'emploie aussi substantivement, sur − tout en Grammaire, en parlant des mots qui déterminent le sens des autres. *Les adverbes sont ordinairement desmodificatifs*.

MODIFICATION. s. fém. Modération, restriction, adoucissement d'une proposition, d'une convention. *Il faut apporter quelque modification à ces articles−là*.**Modification**, est aussi un terme didactique, qui signifie, Une manière d'être d'une substance. *Les corps sont susceptibles de différentes modifications. Les sensations sont des modifications de l'âme*.**Modification**, se dit aussi pour Adoucissement. *Ce principe a besoin de quelque modification*.

MODIFIÉR. v. a. Modérer, adoucir. Il n'est guère d'usage dans cette acception, que lorsqu'on parle des adoucissemens qu'on apporte à des articles, à des clauses d'un contrat, d'un Edit, etc. *Il faut un peu modifier ces articles−là*.**Modifier**, est aussi un terme didactique, et signifie, Donner un mode, une manière d'être. *Les différens arrangemens des parties modifient lamatière*.

Modifié, ée. participe. *Des articles modifiés*. En termes de Physique, on dit, *Un corps modifié de telle ou telle manière*.

MODILLON. s. m. Terme d'Architecture. Sorte de petite console qui sert à soutenir la corniche, et qu'on met principalement sous la corniche de l'ordre Corinthien.

MODIQUE. adj. des 2 g. Qui est peu considérable, de peu de valeur. *Un repas modique. Une somme modique. Une taxe modique. Son père ne lui donnoit qu'une pension modique. Il a une fortune modique, un bien fort modique, un modique revenu*.

MODIQUEMENT. adv. Avec modicité. *Il paye modiquement sesdomestiques*.

MODULATION. s. f. Suite de plusieurs tons qui forment un chant suivant les règles du mode dans lequel il est composé. *La modulation de cet air est fort agréable*.

MODULE. s. m. Terme d'Architecture. Certaine mesure qu'on prend pour régler les proportions d'un ordre d'Architecture, et qui est ordinairement le diamètre de la colonne. *Le fût de cette colonne a tant de modules*.**Module**, se dit aussi du diamètre d'une médaille. *Les médailles du petit bronze sont d'un moindre module que celles du grand, du moyen bronze. Les Quinaires sont de toutes les médailles celles du plus petit module*.

MODULER. v. n. Former un chant suivant les règles de l'art, soit en restant dans le même mode, soit en passant d'un mode dans un autre. *Ce musicien module bien. Moduler d'une manière agréable, d'une manière savante*. •Il est aussi quelquefois actif. *Il a bien modulé cet air−là*.

Modulé, ée. participe. *Air bienmodulé*.

MOELLE. s. f. Substance molle et grasse, contenue dans la concavité des os. *Moelle de boeuf. Tourte de moelle*, ou *à la moelle. Sucer la moelle d'un os. Le froid l'a pénétré jusqu'à la moelle des os*. •On appelle *Moelle alongée, Moelle épinière, Moelle de l'épine*, Cette continuation du cerveau qui se prolonge dans la cavité de toutes les vertèbres, depuis le cervelet jusqu'à l'os sacrum. •On appelle aussi *Moelle,* Le dedans de certains arbres, comme le figuier, le sureau. *De la moelle de sureau. De la moelle de figuier*. •Il se dit encore du dedans d'un bâton de casse. *De la moelle de casse*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui, par adresse ou par quelque autre voie, en ruine un autre, en tirant de lui peu à peu tout ce qu'il en peut tirer, qu'*Il le tire jusqu'à la moelle des os,* qu'*il le suce jusqu'à la moelle des os*.

MOELLEUSEMENT. adverbe. Au figuré, d'Une manière moelleuse.

MOELLEUX, EUSE. adj. Rempli de moelle. *Un os moelleux. Un bois moelleux*. •On appelle *Vin moelleux,* Un vin qui a beaucoup de corps, et qui flatte agréablement le goût. •On appelle aussi *Voix moelleuse,* Une voix pleine, douce, et qui n'a rien d'aigre ni de dur. •On dit figurément, qu'*Une étoffe est moelleuse,* pour dire, qu'Elle a du corps, et qu'elle est douce quand on la manie. •On dit aussi figurément, qu'*Un discours est moelleux,* pour dire, qu'Il est plein de sens et de bonnes choses.**Moelleux**, en Peinture, signifie Doux et agréable. *Le moelleux dans le dessin,* exprime La douceur et le liant des contours qu'on remarque dans les formes. *Le moelleux dans la touche, dans la couleur,* signifie Une touche, une couleur fondue. Dans ces phrases, il est substantif.

MOELLON. s. m. Sorte de pierre a bâtir; dont on se sert ordinairement pour les murs de cloture, et dont on fait du remplage aux murs de pierre de taille. *Tirer du moellon de la carrière. Une toise de moellon. Un mur construit en moellon*.

MOEUF. Terme de Grammaire. *Voyez* Mode.

MOEURS. s. f. pl. Habitudes naturelles ou acquises pour le bien ou pour le mal, dans tout ce qui regarde la conduite de la vie. *Bonnes moeurs. Mauvaises moeurs. Moeurs douces et honnêtes. Moeurs corrompues. Moeurs dépravées. La science des moeurs. La doctrine des moeurs. Former les moeurs de quelqu'un. Régler ses moeurs. Changer de moeurs. Rien ne corrompt plus les moeurs que la mauvaise compagnie. La réformation des moeurs. L'innocence de ses moeurs*. •On dit, suivant une formule reçue, *Un certificat de vie et de moeurs. Faire information de vie et de moeurs*. •On dit, qu'*Un homme a des moeurs*, pour dire, qu'Il a de bonnes moeurs; et qu'*Il n'a point de moeurs*, pour dire, qu'Il en a de mauvaises. •On dit proverbialement, *Les honneurs changent les moeurs*, pour dire, qu'On s'oublie d'ordinaire dans la prospérité.**Moeurs**, se prend aussi pour La manière de vivre, pour les inclinations, les coutumes, les façons de faire, et les lois particulières de chaque Nation. *Les moeurs d'une Nation, d'un Peuple, d'un Pays. Chaque Nation a ses moeurs. Ces peuples−là ont des moeurs bien différentes des nôtres. Moeurs barbares. Moeurs civilisées*. •En termes de Poésie, on dit, que *Les moeurs sont bien observées dans une Tragédie, dans un Poëme*, pour dire, qu'On y a bien observé ce qui concerne les coutumes du pays et du temps dont il est question, ou le caractère des personnages qui sont introduits dans le Poëme. *Dans l'Iliade et dans l'Odyssée, les moeurs sont parfaitement observées*. On dit, *Cet écrivain peint bien les moeurs*. •On dit aussi en Peinture, que *Les moeurs sont bien observées dans un tableau*, pour dire, que Les figures y sont représentées de la manière qui convient au temps de l'Histoire qui en est le sujet. Et dans un sens contraire, on dit, qu'*Elles n'y sont pas observées*. •On dit qu'*Une chose est ou qu'elle n'est pas dans les moeurs de quelqu'un, d'une Nation*, pour dire, qu'Elle est ou qu'elle n'est pas conforme à ses usages. *Cela n'est pas tout−à−fait dans nos moeurs, dans les moeurs de ce Pays−ci*. •Dans le didactique, on dit, *Les moeurs des animaux*, pour dire, Les incliuations des différentes espèces d'animaux, et tout ce qui regarde leur économie.

MOFETTE. *Voyez* Moufette.

MOHATRA. adj. Qui ne se dit que d'un contrat ou d'un marché usuraire, par lequel un marchand vend très−cher à crédit, ce qu'il rachète aussitôt à très−vil prix, mais argent comptant.

MOI s. des 2 g. Pronom de la première personne, et dont *Nous* est le plurîel. On voit par cette définition, que *Moi* est un synonyme réel de *Je* et de *Me;* mais ce n'est pas un synonyme grammatical, puisqu'il s'emploie différemment, et que dans aucun cas il ne peut être remplacé ni par *Je* ni par *Me*. C'est ce qui sera éclairci par le détail suivant. •*Moi*, se joint à *Je*, par apposition et réduplication, pour donner plus d'énergie à la phrase, soit qu'il vienne après le verbe, comme dans ces phrases, *Je dis moi, je prétends moi;* soit qu'il précède *Je* et le verbe, comme dans ces phrases: *Moi je dis. Moi je prétends. Moi, dont il déchire la réputation, je ne lui ai jamais rendu que de bons offices. Moi, à qui il fait tant de mal, je cherche toutes les occasions de le servir. Moi, ne songeant à rien, j'allai bonnement lui dire ....* •Quelquefois *Je*, ne paroît point, mais il est sous − entendu. *Moi, trahir le meilleur de mes amis! Faire une lâcheté, moi!* Phrases elliptiques, où il est aisé de suppléer, *Je voudrois! Je pourrois!* •*Moi*, se met de même par apposition devant ou après *Me. Voudriez−vous me perdre, moi votre allié? Moi, vous me soupçonneriez de ....* •Il se met aussi par apposition avec *Nous* et *Vous*, lorsqu'il est accompagné d'un autre nom ou pronom. *Vous et moi nous sommes contens de notre sort. Nous irons à la campagne lui et moi. Il est venu nous voir mon frère et moi*. Dans ces phrases, *Moi*, et le nom ou pronom qui lui est joint, sont tout ensemble l'apposition et l'explication de *Nous*. Etil faut observer que *Moi*, étant joint à un autre nom ou pronom, ne doit paroître qu'en second, *Vous et moi, un tel et moi;* à moins que le nom auquel il est joint, ne soit celui d'une personne très−inférieure. Ainsi un père dira, *Moi et mon fils;* un maître, *Moi et mon laquais*. •*Moi*, est encore une sorte d'apposition qui détermine les pronoms indéfinis *Ce* et *Il*. *C'est moi qui vous en réponds. Qui fut bien aise? ce fut moi. Il n'y eut que lui et moi d'un tel avis. Que vous reste−t−il? Moi*. •Après une préposition, il n'y a que le pronom *Moi* qui puisse exprimer la première personne. *Vous servirez−vous de moi? Pense−t−on à moi? Ils auront affaire de moi. Ils auront affaire à moi. Cela vient de moi. Cela est à moi. Cela est pour moi. Je prends cela pour moi. Selon moi, vous avez raison. Vous serez remboursé par moi. Cela roulera sur moi. Tout est contre moi*. •Il en est de

même après une conjonction. *Mon frère et moi. Mon frère ou moi. Mon frère aussi−bien que moi. Ni mon frère ni moi. Personne que moi. Nul autre que moi*. •Quand le verbe est à l'impératif, et que le pronom qu'il régit n'est point suivi de la particule *En*, c'est *Moi* qu'il faut employer après le verbe, soit comme régime simple, *Louez−moi, récompensez − moi;* soit comme régime composé, où la préposition *À* est sousentendue. *Rendez−moi compte. Ditesmoi la vérité*. Et alors *Moi* se joint au verbe par un tiret. •Quelquefois, mais dans le discours familier seulement, il se met par rédondance, et pour donner plus de force à ce qu'on dit. *Faites−moi taire ces genslà. Donnez−leur−moi sur les oreilles*. •Dans le même cas, le pronom *Moi* se met après l'adverbe de lieu *Y*, soit comme regime simple du verbe, soit comme régime composé. *Vous allez à l'Opêra, menez−y−moi. Vous allez en voiture, donnez−y−moi une place. Voyez* Me. Au contraire, l'adverbe *Y*, dans le même cas, se met après le pronom *Nous. Menez−nous−y. Donnez−nous−y une place*.**À moi**. Sorte d'exclamation, pour faire venir promptement quelqu'un auprès de soi. *À moi, à moi Soldats!*

De vous à moi. Façon de pailer, dont on se sert pour témoigner à quelqu'un qu'on lui parle avec sincérité, mais qu'on lui demande le secret. *De vous à moi, c'est un pauvre homme. De vous à moi, c'est un homme qui ne mérite pas l'opinion qu'on a de lui. De vous à moi, je ne crois pas que la chose réussisse*.**Quant à moi**. Autre façon de parler, dont on se sert pour marquer plus particulièrement ce qu'on pense. *Vous en direz ce qu'il vous plaira; quant à moi, je sais bien ce qui en est.* On dit plus simplement, *Pour moi je sais bien ....* •On dit proverbialement et figurément, *Se tenir sur son quant−à−moi,* pour dire, Prendre un air fier. *On lui a dit une telle chose, il s'est mis sur son quant−à−moi*. Il est familier, et dans ces sortes de phrasesil seprend substantivement. On dit à peu près dans le même sens, *Garder son quant−à−moi*.**Moi**, se prend quelquefois substantivement, pour signifier l'attachement de quelqu'un à ce qui lui est personnel. *Le moi choque toujours l'amour−propre des autres*. Il se prend aussi en philosophie pour l'individualité métaphysique de la même personne. *Malgré le changement continuel de l'indiv du physique, le même moi subsiste toujours*.

MOIGNON. s. m. Ce qui reste d'un bras, d'une jambe, d'une cuisse coupés. *Cet homme, au lieu de poignets, n'a plus que deux moignons dont il travaille. Il lui a fallu couper le bras fort près de l'épaule, et il ne lui reste plus qu'un moignon. Il n'a plus qu'un moignon*.

MOINAILLE. s. f. Terme de mépris ont on se sert pour désigner les Moines en général. Il est du langage familier

MOINDRE. adj. comparatif des 2 g. Plns petit en étendue ou en quantité. *Cette colonne est moindre que l'autre en hauteur et en grosseur. La distance d'i i là est moindre que vous ne dites. L'épaisseur de ce mur est moindre que celle du mur voisin. Une somme moindre qu'une autre. Nous sommes en moindre nombre que je ne croyois*. •Il signifie aussi, Plus petit dans son genre, suivant les différens substantifs auxquels il se joint. *Votre douleur en sera moindre. Son mal n'est pas moindre que le vôtre. C'est la moindre satisfaction, la moindre récompense qu'on lui doive. C'est le moindre service que je lui voudrois rendre, la moindre chose qu'il mérite*. •Il signifie aussi, Moinsconsidérable. *Prendre toujours la moindre place. Il est revêtu d'une moindre dignité qu'auparavant. Il tient un moindre rang. Une étoffe de moindre prix, de moindre valeur qu'une autre. Cette étoffe−là est moindre, elle est moindre de beaucoup*. •Il signifie aussi, Qui n'est pas si bon, ou qui est plus mauvais. *Ce vinlà est moindre que l'autre*. •On se sert souvent du mot de *Moindre* avec l'article, soit en parlant des personnes, soit en parlant des choses, pour dire, De quelque peu de considération que soit une personne, quelque petite, quelque peu importante que soit une chose. *La moindre personne que vous m'enverrez. C'est une chose que le moindre soldat peut faire. Au moindre bruit il s'éveille. Le moindre mot que vous direz. Au moindre signe vous serez obéi*. •On dit quelquefois familièrement, pour faire mieux sentir le diminutif, *Au moindre petit bruit. Le moindre petit bruit*. •Lorsqu'on emploie *Moindre* avec l'article, et qu'il est précédé d'une négative, il signifie Aucun. *Je n'en ai pas la moindre appréhension. Il ne lui a pas fait la moindre honnêteté, le moindre compliment. Il ne lui a pas dit le moindre*

mot. Je n'ai pas le moindre souvenir de ce que vous dites.**Moindres**, au pluriel, se prend substantivement pour Les quatre Ordres inférieurs. *Les quatre Moindres*. Voy. **Mineur**.

MOINE. s. m. Religieux institué pour vivre séparé du monde, comme les Bénédictins, les Bernardins, les Chartreux. Aujourd'hui plus eurs comprennent sous ce nom les Religieux Mendians. *Les anciens Moines. Les Moines réformés. Se faire Moine. Se rendre Moine. Moine défroqué*. •On dit proverbialement et figurément, *Pour un Moine on ne laisse pas de faire un Abbé,* ou, *pour un Moine ne faut l'Abbaye,* pour dire, que Quard plusieurs personnes doivent concourir a une affaire, et qu'une d'entr'elles est absente, ou s'oppose à sa conclusion, les autres ne laissent pas de passer outre. •On le dit aussi, quand une partie a été faite entre plusieurs personnes, et que quelqu'un manquant à s'y trouver, on ne laisse pas pour cela de la faire. •On dit proverbialement et fignrément, que *L'habit ne fait pas le Moine,* pour dire, que L'on ne doit pas toujours juger des personnes par les apparences, par les dehors. •On dit de ceux qu'on n'attend point pour dîner, et qui cependant devoient venir, qu'*On les attend comme les Moines font l'Abbé*. •On dit proverbialement, *Gras comme un Moine,* pour dire, Fort gras.**Moine lai**. On appelle ainsi Un particulier que le Roi nommoit dans cha que Abbaye de nomination Royale, pour y être entretenu. •On appelle *Moine bourru*, Un prétendu fantome dont les nourrices fent sottement peur aux enfans. Et de là on appelle *Moine bourru, vrai Moine bourru,* Un homme de mauvaise humeur. *Cet homme−là est un vrai Moine bourru*.**Moine**, signifie aussi, Certain meuble de bois où l'on suspend une sorte de réchand plein de braise pour chauffer le lit. *Il fait mettre le moine dans son lit pendant tout l'hiver*. •On appelle encore *Moine,* dans ce sens, Un cylindre de bois creusé, dans lequel on introduit un fer chaud pour ce même usage.

MOINEAU. sub. mas. Passerean, petit oiseau de plumage gris, qui aime a faire son nid dans des trous de murailles. *Moineau à gros bec. Moineau franc. Moineau à gorge noire. Moineau privé, apprivoisé. Un pot à moineau,* est un pot de terre attaché en dehors d'une fenètre, afin que les moineaux y viennent faire leurs nids. •On dit proverbialement, qu'*Un homme tire sa poudre aux moineaux,* Quand il emploie pour des bagatelles, son crédit, ses amis, son argent, dont il auroit pu se servir plus utilement. •En termes de Fortification, *Moineau* signifie Un bastion dont la pointe fait un angle obtus, et que l'on met au milieu d'une courtine trop longue. •On appelle *Cheval moineau,* Celui auquel on a coupé les oreilles. En ce cas, *Moineau* est pris adjectivement.

MOINERIE. subst. fémin. collectif. Tous les Moines. *Il s'est attiré sur les bras toute la Moinerie*. Il signifie aussi, L'esprit et l'humeur des Moines. *Il y a bien de la moinerie en son fait. Ce Re ligieux n'a point de mo nerie*. Dans l'une et dans l'autre signification, il ne se dit que par ceux qui parlent des Moines avec mépris.

MOINESSE. s. fém. Religieuse. Ce mot ne se dit que par mépris.

MOINILLON. s. m. Petit Moine. *Les Moines et Moinillons*. Il ne se dit que par mépris.

MOINS. adv. de comparaison, qui marque diminution, et qui est opposé à *Plus*. Pas tant. *Parlez moins. Parlez moins haut. Soyez moins en colère, un peu moins en colère. J'ai bien moins, beaucoup moins d'intérêt à cela que vous. Ce que je vous en dis est moins pour vous faire de la peine, que pour vous avertir. Il ne faut pas moins qu'une raison aussi forte pour me déterminer. Plus vous le presserez, moins il en fera. Plus vous en direz, et moins j'en ferai. Cela n'a pas moins de trente pieds. On vous en demande trois livres, vous l'aurez pour quelque chose de moins. Un peu plus, un peu moins. Je n'en donnerai ni plus ni moins. Il n'on sera ni plus ni moins. Plus de morts, moins d'ennemis*.**Moins**, est adverbe de quantité et de comparaison. *Il a moins de chevaux que son père. Elle a six années de moins que son frère*.**Rien moins**. Expression très−usitée en François, qui a quelquefois deux acceptions opposées. Avecle verbe subs tantif, *Rien moins* s gnifie le

contraire de l'adjectif qui le suit. *Il n'est rien moins que sage,* vent dire, Il n'est point sage: mais quand *Rien moins* est suivi d'un substantif, il peut avoir le sens positif ou négatif, selon la circonstance. *Vous lui devez du respect, car il n'est rien moins que votre père,* c'est−à−dire, Il est votre père. *Vous pouvez vous dispenser du respect à son égard, car il n'est rien moins que votre père,* c'est−à−dire, Il n'est pas votre père. *Rien moins,* ou plutôt *Rien de moins,* employé avec le verbe impersonnel, a aussi un sens négatif. *Il n'y a rien de moins vrai que cette nouvelle,* veut dire, Cette nouvelle n'est pas vraie. Mais avec un verbe actif ou neutre, le sens seroit équivoque, s'il n'étoit déterminé par ce qui précède. Exemple, *Vous le croyez votre concurrent, il a d'autres vaes, il ne désire rien moins, il ne se propose rien moins, que de vous supplanter, il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter;* c'est−à−dire, qu'Il n'est point votre concurrent. *Vous ne le regardez pas comme votre concurrent; cependant il ne désire rien moins, il ne se propose rien moins que de vous supplanter, il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter;* c'est−à−dire, qu'Il est votre concurrent. Dans le premier sens, *Il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter,* et les phrases semblables, veulent dire, Vous supplanter est la chose à laquelle il aspire le moins; et dans le second sens, *Il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter,* veut dire, Il n'aspire pas à moins qu'à vous supplanter. Au reste, il est bon d'éviter cette façon de parler, à cause de l'équivoque qu'elle entraîne. •On dit, *Il ne le menace pas de moins que de lui rompre bras et jambes,* pour dire, Il porte ses menaces jusqu'à dire qu'il lui rompra bras et jambes. •On dit d'Une chose de nulle considération, que *C'est moins que rien. Le présent que je vous fais est moins que rien*. Cela se dit aussi d'Une personne par mépris. *Cet homme − là est moins que rien*. •On dit adverbialement, *En moins de rien,* pour dire, En très−pen de temps. *Il a mangé son bien en moins de rien. J'aurai fini en moins de rien*.**Moins**, s'emploie aussi substantivement en plusieurs phrases d'fférentes. Ainsi on dit, *Le moins que vous puissiez faire, c'est de l'aller trouver,* pour dire, La moindre chose que vous puissiez faire. *Ils sont à peu près d'accord, ils en sont sur le plus et sur le moins. Il ne s'agit que du plus ou du moins. La chose ne peut pas être arrivée ainsi, il faut qu'il y ait du plus ou du moins*. •En Algèbre, on appelle *Moins,* Le signe de la soustraction. Il signifie, qu'Il faut retrancher la seconde quan é de la première.**À moins de**. *Je ne lui donnerai pas ce cheval à moins de cent pistoles. Je ne lui pardonnerai pas à moins d'une rétractation publique*.**À moins que**. Sorte de conjonction qui régit le subjonctif avec une négation, et qui signifie, Si ce n'est que. *Il n'en fera rien, à moins que vous ne lui parliez. À moins que vous ne preniez bien votre temps, vous n'en viendrez pas à bout*.**À moinsque**, se construit aussi dans le même sens avec l'infinitif et la particule *De* sans négation. *Je ne pouvois pas lui parler plus fortement, à moins que de le quereller*. On peut aussi supprimer le *Que. À moins d'être fou, il n'est pas possible de raisonner ainsi*.**À moins**, est quelquefois absolu, et signifie, Pour une moindre cause. *On riroit à moins. On se fâcheroit à moins.*

Au moins, du moins. Sorte de conjonction qui sert à marquer quelque restriction dans les choses dont on parle. *Si vous ne voulez pas être pour lui, au moins ne soyez pas contre. S'il n'est pas fort riche, du moins il a, du moins a−t−il de quoi vivre honnêtement*. Il vaut mieux employer *Du moins,* quand le mot précédent se te mine par une voyelle. *Donnez−lui de quoi vivre à son aise, ou du moins de quoi subsister. Ou au moins* formeroient une consonnance désagréable. •On dit aussi à peu près dans le même sens, *Tout au moins. Donnez−lui tout au moins de quoi vivre*. On dit encore dans un sens pareil, *Tout du moins; pour le moins*. •On s'en sert quelquefois pour dire, Sur toutes choses, et pour avertir celui à qui l'on parle de se souvenir particulièrement de ce qu'on lui dit. *Au moins prenez−y garde, c'est votre affaire. Au moins je vous en avertis. Au moins je m'en lave les mains. Au moins ne manquez pas de venir. N'y manquez pas au moins*.**Sur et tant moins**. Terme de Pratique, dont on se sert pour dire, En deduction. *Sur et tant moins de la somme de mille écus, on lui a donné cinq cents francs. Je vous donnerai cela sur et tant moins de ce que je vous dois*.

En moins de rien. Façon de parler adverbiale. Très−promptement, en fort peu de temps. *Il a mangé son bien en moins de rien*. Style familier.

MOIRÉ, ÉE. adj. Qui a l'oeil de la moire, qui est ondé comme la moire. *Une étoffe moirée. Un ruban moiré.*

MOIRE. s. f. Étoffe ordinairement toute de soie, et qui a le grain fort serré. *Moire lisse. Moire ondée. Moire tabisée. Belle moire. Moire couleur de feu. Moire grise, bleue. Moire d'Angleterre, etc. Un habit de moire. Robe de moire.*

MOIS. s. m. Une des douze parties de l'année, dont chacune contient trente jours ou environ. L'année est composée de donze mois, dont le premier, selon la manière ordinaire de compter, est le mois de Janvier, et le dernier est le mois de Décembre. *Le premier, le second, le troisième jour du mois,* ou absolument, *Le premier, le second du mois, le deux, le trois du mois. Quel quantième du mois avonsnous? Sa lettre est écrite, est datée d'un tel mois. Les plus beaux mois de l'année. Le mois de Février est le plus court de l'année*.**Mois**, se prend aussi particulièrement pour l'espace de trente jours consécutifs, de quelque jour que l'on commence à compter. *Il y n un mois et demi qu'il est parti. On lui a donné deux mois de t rme, à compter du quinze Janvier. Les enfans sont d'ordinaire neuf mois dans le ventre de la mère. Le mois est expiré. Il en a pour un mois à déménager. Il a gardé le lit deux mois durant. Il lui tarde qu'il ne soit majeur, il compte les mois et les jours. Payer par mois. Payer au mois. Il gagne tant par mois. Ils servent par mois. Il a servi son mois. Louer une chambre au mois. La clause des six mois est insérée dans le bail de sa maison*. •On dit en termes de Pratique, *Les Parties viendront au mois,* pour dire, Il a été ordonné qu'elles viendront plaider dans un mois. •On dit, *Payer le mois, payer un mois,* pour dire, Payer le prix que l'on est convenu de payer pour un mois. *Payer le mois d'une nourrice. Payer les mois d'un enfant. Payer les mois d'une chambre garnie. Il doit un mois, deux mois au maitre à danser, etc. Je lui ai avancé le mois*.**Mois solaire**, est l'espace de temps que le soleil emploie à parcourir un des signes du Zodiaque.**Mois lunaire**, estl'espace de temps qui s'écoule d'une nouvelle lune à une autre. •On appelle dans le langage de la Jurisprudence canonique, *Mois des Gradués,* Les mois pendant lesquels certains Bénéfices, qui sout en patronage ecclésiastique, et qui viennent à vaquer, sont affectés aux Gradués. *Janvier, Avril, Juillet et Octobre, sont les mois des Gradués*. •Dans cette acception, on appelle *Mois de rigueur*, Les mois de Janvier et de Juillet, parce que le Collateur ecelésiastique est obligé de conférer au plus ancien des Gradnés insinués, le Bénéfice simple vacant dans l'un de ces deux mois; et on appelle *Mois de faveur,* Les mois d'Avril et d'Octobre, parce que dans ces mois, le Patron a la liberté de choisir parmi les Gradués insinués, celui qu'il lui plaît. •*Mois du Pape* signifie dans le même langage, Les mois durant lesquels le Pape confère les Bénéfices en Pays d'obédience. •On appelle *Mois Romains,* L'imposition qui se fait sur les États de l'Empire dans les besoins extraordinaires; et cela vient de ce qu'autrefois, lorsque l'Empereur alleit se faire couronner à Rome, les États de l'Empire étoient obligés de fournir une certaine somme pour les frais de son voyage pendant quelques mois. Ces mois sont de quarante jours. •On dit proverbialement, qu'*On a tous les ans douze mois,* pour dire, qu'On vieillit sans s'en apercevoir. •On dit, en parlant d'Une femme qui a ses règles. qu'*Elle a ses mois*.

MOISE. s. f. Terme de Charpenterie. Pièce de bois qui sert à lier ensemble d'autres pièces, telles que les pieux d'un pont, ou les pièces droites ou inclinées d'une grue, d'un engin.

MOISIR, SE MOISIR. v. qui s'em ploie avec le pronom personnel. Se chancir, se couvrir d'une certains mousse blanche qui marque un commencement de corruption. *Des confitures qui se moisissent. Un fromage qui se moisit. Tout se moisit dans les lieux humides*. •On dit aussi au neutre, qu'*Une chose commence à moisir*. •On s'en sert auss i quelquefo s à l'actif. Ainsi on dit, *C'est l'humidité du lieu qui a moisi ce pâté.*

Moisi, ie. participe. *Du pain moisi. Du fromage moisi. Confitures moisies. Vieux parchemins moisis*.**Moisi**, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Ce qui est moisi. *Cela est à demi−gâté, il en faut ôter le moisi.*

MOISISSURE. s. fém. Altération, corruption, état d'une chose moisie. *C'est la moisissure qui a gâté tout cela. Si la moisissure s'y met*. •Il signifie aussi, Le moisi. *Ôtez la moisissure*.

MOISSINE. s. f. Faisceau de branches de vigne avec les grappes qui y pendent. *Les paysans pendent des moissines au plancher*.

MOISSON. s. f. Récolte des blés et autres grains. *Belle moisson. Bonne moisson. Riche, grande, ample, abondante moisson. Le temps de la moisson. Faire la moisson. Le temps est bon pour la moisson. Voilà une belle espérance de moisson*. •Il se prend aussi pour le temps de la moisson. *La moisson approche. Pendant la moisson*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Il ne faut pas mettre la faucille dans la moisson d'autrui,* pour dire, qu'Il ne faut point entreprendre sur la charge, sur la fonction, sur les droits d'autrui. •On dit figurément, dans le langage de l'Écriture, qu'*Il y a une grande moisson à faire en quelque lieu,* pour dire, qu'Il y a beaucoup d'âmes à convertir par la prédication de l'Évangile. ***Jésus−Christ** dit dans l'Évangile, que la moisson est grande, mais qu'il y a peu d'ouvriers*.**Moisson**, se dit poétiquement pour Année. *Il a vu cinquante moissons,* pour dire, Il a déjà vécu cinquante ans. •On dit figurément et poétiquement, *Moisson de lauriers,* pour dire, Beaucoup d'heureux succès, grand nombre de victoires. On dit dans le même sens, *Moisson de gloire*.

MOISSONNER. v. a. Faire la récolte des blés et autres grains. *Moissonner les fromens, les avoines*. •On dit aussi, *Moissonner un champ,* pour dire, Faire la moisson des grains qu'il porte. •Il se met quelquefois absolument. *On ne moissonne pas encore en ce Payslà. On a moissonné ici*. •On dit figurément et poétiquement, *Moissonner des palmes, des lauriers*. •On dit aussi figurément et poétiquement, *La mort a moissonné un grand nombre d'hommes, des milliers d'hommes;* et, *Sa vie a été moissonnée dans sa fleur*. •On dit proverbialement d'après la Bible, *Celui qui sème le vent moissonnera la tempéte*.

Moissonné, ée. participe.

MOISSONNEUR, EUSE. s. Celui, celle qui moissonne, qui coupe les blés et autres grains. *Bon moissonneur. Louer des moissonneurs. Payer des moissonneurs. Des moissonneuses*.

MOITE. adj. des 2 g. Qui a quelque humidité, qui est un peu mouillé. *Il a le front moite. Avoir les mains moites. Être tout moite de sueur. Ces draps ne sont pas bien séchés, ils sont encore moites. Durant le dégel, les murailles sont moites*.

MOITEUR. s. f. Humidité, qualité de ce qui est moite. *Ces draps ne sont pas bien secs, il y a encore de la moiteur. Il les faut chauffer pour en ôter la moiteur. Il a une petite moiteur aux mains. Il est hors de la sueur, il ne lui reste qu'une légère moiteur. Après l'accès de la fièvre, il reste d'ordinaire un peu demoiteur*.

MOITIÉ. s. f. L'une des deux parties égales dans lesquelles un tout est divisé. *La moitié de cette succession lui appartient. Il a moitié dans cette succession. Il a sa moitié dans cette maison, il y a sa moitié. Il a moitié dans tous les meubles, il lui en appartient la moitié. Il a moitié par−tout. Partager un différent par la moitié. Partager quelque chose moitié par moitié*. •Il se prend d'ordinaire pour signifier Une part qui est à peu près de la moitié. *La moitié d'un pain. La moitié d'un poulet. Une moitié d'agneau. Mettre la moitié d'eau, moitié d'eau dans son vin. Faire bouillir de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié, à moitié. La moitié de la vie. Passer la moitié du temps à la campagne. La moitié du temps il est sans argent. La moitié de la vie se passe à souffrir. La moitié de sa harangue. La moitié de son discours ne valoit rien. Il a mangé la moitié de son bien. Il n'a fait encore que la moitié de son ouvrage. Couper par la moitié. Fendre par la*

moitié. Il a acheté trop cher de moitié. Il a été trompé de moitié, de plus de la moitié du juste prix. Il y a lésion d'outre moitié. Ce marchand surfait toujours de moitié, de la moitié. L'un est plus grand que l'autre de moitié. Il est plus beau de moitié. Je l'ai trouvé crû de moitié, rapetissé de moitié. Il y a déchet de moitié. Il en faut retrancher la moitié. Venez auprès de moi, je vous donnerai la moitié de ma place. •On dit, *Offrir la moitié de son lit à quelqu'un,* pour dire, Offrir place dans son lit à quelqu'un; et, *Prendre la moitié du lit de quelqu'un,* pour dire, Se mettre dans le lit avec quelqu'un. •On dit, *Donner des terres à moitié,* pour dire, Les donner à ferme à quelqu'un qui a soin de les cultiver, et qui en partage les fruits avec le maître, moitié par moitié. *Il a pris cette terre à moitié. Il laboure cette terre à moitié. Il fait ces vignes−là à moitié. Prendre un marché avec quelqu'un à moitié de perte et de gain*. On dit aussi, *Donner à moitié de fruits*. •On dit, *Être de moitié avec quelqu'un,* pour dire, Faire avec lui une société dans laquelle la perte et le gain se partagent par moitié; et cela se dit, soit dans les affaires de négoce et de finance, soit dans le jeu. *Ils ont fait ce traité−là ensemble, ils sont de moitié. Ils sont de moitié dans cette affaire. Si vous voulez jouer, je serai de moitié avec vous. Je me mettrai de moitié avec vous. Ils sont de moitié ensemble*. •On dit figurément et proverbialement, en parlant d'Une personne, *J'en rabats de moitié,* ou *de la moitié,* pour dire, qu'On l'estime bien moins qu'on ne faisoit. *Je le croyois honnête homme, mais s'il a fait ce que vous dites, j'en rabats de moitié*. •Pour donner à entendre qu'Un récit, qu'un éloge, une plainte sont exagérés, on dit, qu'*Il en faut rabattre la moitié,* qu'*il faut en rabattre moitié*. •On dit proverbialement et figurément, *Plus de la moitié de mes dépens sont payés,* pour dire, Il me reste moins de temps à vivre que je n'ai déjà vécu; et cela se dit quand on est un peu avancé en âge.

De moitié. Façon de parler adverb. dont on se sert en certaines phrases, comme, *Il a été trop long de moitié dans son discours; une sauce trop poivrée de moitié, etc.* pour dire, Il a été de beaucoup trop long, une sauce beaucoup trop poivrée, etc.**Moitié**, se prend encore dans une signification particulière, et se dit figurément d'Une femme à l'égard de son mari. *Comment se porte votre moitié? Il a perdu sa chère moitié*.**Moitié**, s'emploie aussi adverbialement pour signifier À demi; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Du pain moitié seigle, moitié froment. C'est une étoffe moitié soie, moitié laine. Il boit toujours moitié eau, moitié vin. Moitié l'un, moitié l'autre*. •On dit, *Un vaisseau moitié guerre, moitié marchandise,* pour dire, Un vaisseau marchand assez bien armé pour se pouvoir défendre dans une occasion. Cela se dit aussi figurément d'un procédé, d'une conduite équivoque et douteuse. *Comment cet homme − là a−t−il fait une si grosse fortune?* On répond, *Moitié guerre, moitiémarchandise*.**Moitié**, s'emploie aussi adverbialement dans la signification d'À demi, dans cette phrase familière, *Moitié figue, moitié raisin,* qui se dit avec différentes acceptions, selon les sujets dont il s'agit. De deux personnes qui sont tantôt bien, tantôt mal ensemble, on dit, qu'*Elles vivent ensemble moitié figue, moitié raisin*; d'un homme qui a donné son consentement à une chose moitié de gré, moitié de force, qu'*Il y a consenti moitié figue, moitié raisin*. •On dit familièrement d'Un homme, qu'*Il est moitié chair, moitié poisson,* pour dire, qu'On a peine à dire de quelles moeurs, de quel naturel il est, ce qu'il aime, ce qu'il hait, ce qu'il vent, ce qu'il ne veut pas.

À Moitié, se dit aussi adverbialelement, pour signifier, En partie, à demi. *Cela est à moitié pourri. Le tonneau est à moitié vide. La bouteille n'est qu'à moitié pleine. Il est à moitié ivre. Une maison à moitié ruinée, à moitié découverte. Il est resté à moitié chemin*.
On dit aussi, *De l'argent plus d'à moitié dépensé, du vin plus d'à moitié bu,* pour dire, De l'argent dont on a dépensé plus de la moitié, du vin dont plus de la moitié est bue.

MOKA. s. m. On appelle ainsi le café qui vient de Moka, Ville d'Arabie. *Du café de Moka,* ou simplement, *Du Moka*.

MOL. *Voyez* Mou.

MOLAIRE. adjectif. Il se dit Des grosses dents qui servent à broyer les alimens. *Les dents molaires*.

MOLDAVIQUE, ou **MÉLISSE DES CANARIES**. s. f. Plante qui a le goût et l'odeur de la mélisse, mais beaucoup moins agréable. Ses fleurs sont bleues et en épi. *La moldavique a les mêmes vertus que la mélisseordinaire*.

MOLE. s. f. (L'O est long.) Masse de chair informe et inanimée, dont les femmes accouchent quelquefois au lieu d'un enfant. *Cette femme, que l'on a crue grosse durant six mois, n'est accouchée que d'une môle*.

MOLE. s. m. (L'O est long.) Jetée de pierres à l'entrée d'un port pour le rendre meilleur, et pour mettre les vaisseaux plus en sûreté. *Les môles de Gênes. Le môle de Naples. Le môle de Barcelone*. Il n'est guère d'usage qu'en parlant de quelques ports de la Méditerranée.

MOLÉCULE. s. f. Petite partie d'un corps. *Les molécules de l'air. Les molécules du sang*.

MOLESTER.v. a. Vexer, tourmenter en quelque manière que ce soit, inquiéter par des embarras suscitês mal−à−propos. *Molester quelqu'un en lui suscitant des procès. Il les a fort molestés par ses chicanes*.

Molesté, ée. participe.

MOLETTE. s. f. Cette partie de l'éperon qui est faite en forme d'étoile, avec plusieurs petites pointes pour piquer le cheval. *Une moletted'éperon*.**Molette**, se dit aussi d'Une maladie des chevaux, laquelle consiste en une tumeur molle à la jambe.**Molette**, est encore Un morceau de marbre taillé ordinairement en cône, dont la base est unie, et sert à broyer des couleurs ou autres corps, sur le marbre, le porphyre ou l'écaille de mer.

MOLINISME. s. masc. Sentiment, opinion de Molina sur la grâce; et on appelle *Molinistes* les Disciples de Molina.

MOLLASSE. adj. des 2. genr. Qui est désagréablement mou au toucher. *Chair mollasse. Peau mollasse*. •Il se dit aussi d'Une étoffe, lorsqu'elle n'a pas assez de consistance et assez de corps. *Ce damas est mollasse*.

MOLLEMENT. adv. Il n'a guère d'usage au propre que dans ces phrases, *Être couché mollement, s'asseoir mollement,* pour dire, Être couché dans un bon lit, être assis sur un siége bien mollet. •Il signifie aussi au figuré, Foiblement, lâchement, sans vigueur. *Agir mollement. Travailler mollement. Il s'est conduit mollement dans cette affaire*. •Il signifie encore figurément, D'une manière molle et efféminée. *Vivremollement*.

MOLLESSE. s. f. Qualité de ce qui est mou. Son plus grand usage dans le propre est au didactique. *La mollesse et la dureté des corps. La mollesse des chairs est une marque d'une mauvaise constitution, d'une mauvaise disposition*. •Il signifie figurément, Manque de vigueur et de fermeté dans le caractère, et dans les moeurs. *Il y a trop de mollesse dans son caractère. La mollesse de nos moeurs. Je crains la mollesse de vos conseils*. •Il signifie aussi, Excès d'indulgence. *La mollesse de ce père a perdu ses enfans*. •Il signifie encore figurément, La délicatesse d'une vie efféminée. *Vivre dans la mollesse. La mollesse des Sibarites. La mollesse Asiatique*. •Ce mot s'applique au langage, surtout à la Poésie, dans un sens d'éloge. *Quinault a dans ses vers beaucoup de douceur et de mollesse*. •En termes de Peinture, *La mollesse des chairs,* est une expression qui se prend en bonne part, et qui signifie, L'imitation vraie de la flexibilité des chairs. *La*

mollesse du pinceau, se prend en mauvaise part, et signifie Un défaut de fermeté dans le manîment du pinceau.

MOLLET, ETTE. adj. diminutif de Mou. Qui a une mollesse agréable et douce au toucher. *Des coussins bien mollets. Un lit mollet. Une étoffe douce et mollette*. •Il y a aussi une sorte de petit pain blanc, qu'on appelle *Pain mollet*. •On dit d'Un homme qui marche encore avec peine après une attaque de goutte, qu'*Il a les pieds mollets*. •On dit, *Le mollet de la jambe,* pour dire, Le gras de la jambe. Il est substantif dans cette phrase.

MOLLET. s. m. Petite frange qu'on met aux lits, aux siéges, etc. *Mollet d'or et d'argent. Mollet de laine. Mollet de soie et de laine*.

MOLLETON. s. m. Étoffe de laine très−douce et très−mollette. *Une camisole de molleton. Une veste doublée de molleton. Acheter du molleton*.

MOLLIÈRE. s. fém. Il se dit dans quelques Provinces, De certaines terres grasses et marécageuses, dans lesquelles les chevaux et les voitures sont en danger d'enfoncer. *Son cheval s'est abattu dans une mollière*.

MOLLIFIER.v. a. Terme de Médecine. Rendre mou et fluide. *Cela sert à mollifier les humeurs. Un cataplasme pour mollifier une tumeur*.

Mollifié, ée. participe.

MOLLIR. v. n. Devenir mou. *La plupart des pommes mollissent cette année. Les nèfles mollissent sur la paille*. •Il signifie aussi figurément, Manquer de force. *Ce cheval aura peine à fournir sa course, il commence à mollir. Le vent mollissoit contre les voiles*. •Il signifie encore figurément, Céder trop aisément dans une occasion où il faut avoir de la fermeté. *Il ne faut pas mollir dans cette affaire. Il se pique de fermeté, mais je l'ai vu mollir dans une occasion importante. Vous mollissez*. •On dit aussi à peu près dans le même sens, que *Des troupe; mollissent*, pour dire, qu'Elles commencent à plier.

MOLUQUE. s. f. Plante qui a été découverte dans les Îles Moluques, d'où elle tire son nom. C'est une espèce de mélisse.

MOLY. s. m. Plante à laquelle les anciens attribuoient des vertus merveilleuses.

MOMENT. s. m. Instant ou temps fort court, petite partie du temps. *Le moment de la conception. Le moment de la mort. Le dernier moment. Attendez un moment, attendez−moi pendant quelques momens,* et par ellipse, *attendez − moi quelques momens. Je reviens dans un moment. Il n'a plus qu'un moment à vivre. Il est arrivé trop tard d'un moment. Je vous demande un moment d'audience. Je viens pour vous dérober quelques momens de votre temps. Il compte les heures et les momens. On l'attend à toute heure et à tout moment. Il peut venir d'un moment à l'autre, de moment en moment. Il ne faut pas abuser de votre temps, car tous vos momens sont précieux*. •On dit de quelqu'un, qu'*Il est sage, qu'il est fou par momens,* pour dire, Par intervalles. •On dit, *Un bon moment*, pour dire, Un instant propre et favorable pour faire ce qu'on désire. *Prendre un bon moment. Attendre les bons momens. Cet homme est habile et vigilant, il saisit toujours les bons momens*. •On dit d'Un homme dont l'esprit est égaré, mais qui a quelques bons intervalles, qu'*Il a de*

bons momens. •On dit encore, *Un bon moment, un mauvais moment*, pour dire, Une espèce d'inspiration subite et passagère pour faire le bien ou le mal.**Moment**, en termes de Mécanique, se dit Du produit d'une puissance par le bras du levier, suivant lequel elle agit. *Dans un levier, les momens de deux puissances qui se font équilibre, doivent être égaux*.**À tout moment, à tous momens**. Façons de parler adverbiales. Sans cesse, à toute heure. *Je crois à tout moment le voir et l'entendre*.

Au moment où, au moment que, Façons de parler adverbiales. *Au moment où il arrivera, j'irai le voir. Au moment que je le verrai, je lui parlerai de vous*.

Du moment que, Façon de parler adverbiale, pour dire, Dès que, ou depuis que. *Du moment que je l'ai aperçu, je l'ai salué. Du moment que je l'ai connu, je l'ai aimé.* On dit de même, *Dès ce moment, de ce moment,* pour dire, Depuis ce moment.**Dans le moment**, Façon de parler adverbiale, pour dire, Sur le champ. *Je reviens dans le moment*.

MOMENTANÉ, ÉE. adj. Qui ne dure qu'un moment. *Un effort momen− tané. Une action−momentanée. Hasarder son salut pour un plaisir momentané*.

MOMENTANÉMENT. adv. Passagèrement, pour un moment, pendant un moment. *Je suis ici momentanément. Ce météore n'a paru quemomentanément*.

MOMERIE. s. f. Mascarade. En ce sens il est vieux. Son usage plus ordinaire est au figuré, où il se prend pour l'affectation ridicule d'un sentitiment qu'on n'a pas. *Cette femme paroît fort affligée de la mort de son mari; mais c'est une momerie, c'est une pure momerie*. Il est familier. •Il se dit aussi Des choses concertées pour faire rire, ou d'un jeu joué pour tromper quelqu'un par plaisanterie. *C'est une plaisante momerie*.

MOMIE. s. fém. Il se dit Des corps embaumés d'une manière particulière par les anciens Égyptiens, et qui se trouvent encore aujourd'hui dans les sépulcres d'Égypte. Plusieurs disent et ecrivent *Mumie*. •On appelle aussi *Momies,* Les corps de ceux qui ont été enterrés sous les sables mouvans que les vents é èvent dans les déserts de l'Arabie et de l'Égypte, et qu'on retrouve ensuite desséchés par les ardeurs du soleil. *Oa trouve des momies dans les sables d'Égypte. Il est sec comme une momie*.

MOMON. s. m. Somme qu'on joue aux dés sur un défi porté par des masques, sans donner ni prendre revanche. *Porter un momon. Recevoir, jouer, perdre un momon. Un momon de cent pistoles*. Ce jeu n'est plus en usage que dans quelques Provinces. •On dit, *Couvrir un momon*, pour dire, Accepter le défi.**Momon**, en termes de Lansquenet et d'autres semblables jeux, signifie Une certaine partie dans laquelle plusieurs Joueurs risquent chacun une somme égale, et prennent chacun la même quantité de jetons, à condition que celui d'entre eux qui gagnera les jetons de tous les autres, gagnera aussi la somme totale de l'argent mis au jeu. On dit, *Gagner le momon,* pour dire, Gagner cette somme.

MON. adjectif possessif masc. qui répond au pronom personnel, *Moi, Je. Mon livre. Mon ami. Mon bien. Mon père. Mon frère*. •Il fait au féminin, *Ma. Ma mère. Ma soeur. Ma maison. Ma chambre. Ma plus grande envie. Ma principale affaire*. Mais lorsque ce féminin, soit substantif, soit adjectif, commence par une voyelle, ou par H sans aspiration, et suit immédiatement le pronom, alors au lieu de *Ma,* on dit *Mon. Mon âme. Mon épée. Toute mon espérance. Mon unique ressource. Mon affaire principale. Mon heure n'est pas venue*. Devant une H aspirée, on dit, *Ma* au féminin. *Ma hallebarde. Ma honte*. •Il fait *Mes* au pluriel du masculin et du féminin. *Mes amis. Mes livres. Mes affaires. Mes pensées*.

MONACAL, ALE. adj. Appartenant à l'état de Moine. *Habit monacal. Vie monacale. Règle monacale. Cela est trop monacal. Un chant monacal.*

MONACALEMENT. auver. D'une façon monacale. *Vivre monacalement.*

MONACHISME. s. m. L'état des Moines. *Le monachisme s'est bien étendu.* Il se dit plus ordinairement pour marquer une sorte de mépris.

MONADE. s. f. Terme dont se servent les Léibnitiens, pour désigner les élémens simples dont ils croient que tous les êtres sont composés. *Le systême des monades.*

MONARCHIE. s. f. Le gouvernement d'un État, régi par un seul chef. *La monarchie est opposée à la démocratie. Ce Prince aspiroit à la monarchieuniverselle.* •Il signifie aussi Un grand État gouverné par un Monarque. *La monarchie des Assyriens ne s'étendoit que dans l'Asie. La monarchie Françoise comprenoit autrefois la France, la Germanie, la meilleure partie de l'Italie, etc.*

MONARCHIEN. s. m. Partisan de la Monarchie constitutionnelle, c'est−à−dire, de celle qui faisoit partie de la C. de 1791.

MONARCHIQUE. adject. des 2 g. Qui appartient à la monarchie. *L'Espagne est un État monarchique. Vivre sous un gouvernement monarchique.*

MONARCHIQUEMENT. adverbe. D'une manière monarchique.

MONARCHISTE. s. mas. Partisan de la Monarchie. Ce mot, employé d'abord par Raynal, a été depuis adopté par beaucoup d'autres.

MONARQUE. s. m. Celui qui a seul l'autorité souveraine dans un grand État. *Grand Monarque. Puissant Monarque. Gloricux Monarque.*

MONASTÈRE. s. m. Couvent, lieu où demenrent des Moines ou des Religieuses. *Monastère d'hommes. Monastère de filles. Les anciens Monastères. Bâtir un Monastère. Se retirer, s'enfermer dans un Monastère. Sortir du Monastère. Cet homme n'est pas propre pour le monde, il n'est bon que pour leMonastère.*

MONASTIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient aux Moines, qui concerne les Moines. *Vie monastique. Discipline monastique. Institution monastique. Les Ordres monastiques.*

MONAUT. adject. Qui n'a qu'une oreille. *Un chien monaut. Un chatmonaut.*

MONCEAU. s. m. Tas, amas fait en forme de petit mont. *Un grand monceau. Un petit monceau. Monceau de blé. Monceau d'avoine. Monceau de pierres. Monceau d'argent. Mettre plusieurs choses en un monceau. Cela est tout en un monceau.*

MONDAIN, AINE. adj. Qui aime les vanités du monde. *C'est une femme extrêmement mondaine*. Il signifie aussi, Qui se ressent des vanités du monde. *Sa parure est trop mondaine*. Il ne se dit guère hors des sermons et des livres de dévotion. •On dit d'Un homme sage, mais qui n'a que des vertus morales, que *C'est un sage mondain*. •Il s'emploie aussi substantivement, et signifie, Celui qui est attaché aux choses vaines et passagères du monde. *Les mondains ne veulent pas entendre parler de pénitence*.

MONDAINEMENT. adver. D'une manière mondaine.

MONDANITÉ. s. f. Vanité mondaine. *La mort doit faire trembler ceux qui ont passé toute leur vie dans les plai− sirs et dans la mondanité. Le mépris des mondanités*. On ne le dit qu'en style de dévotion.

MONDE. s. m. L'univers, le ciel et la terre, et tout ce qui y est compris. *Dieu a créé le monde, a tiré le monde du néant. La création du monde. La fin du monde*. Plusieurs philosophes ont cru le monde eternel. •On dit familièrement, *Depuis que le monde est monde,* pour dire, De tout temps. •On appelle *Le monde idéal,* L'idée du monde qui est en Dieu même de toute éternité. •On dit, *L'an du monde, etc.* pour dire, L'an de la création du monde.**Monde**, se prend plus particulièrement pour La terre, pour le globe terrestre. *Les quatre parties du monde. Le monde sublunaire. Le centre du monde. Le bout du monde. Aux deux bouts du monde. Alexandre aspiroit à se rendre maître du monde. Courir le monde. Faire le tour du monde*. •On dit, qu'*Un enfant est venu au monde,* pour dire, qu'Il est né; qu'*Une femme a mis un enfant au monde,* pour dire, qu'Élle a donné la naissance à un enfant; et qu'*Un homme n'est plus au monde,* pour dire, qu'Il est mort. •On appelle *Le nouveau monde,* Le continent de l'Amérique. Et on appelle *L'ancien et le nouveau monde,* ou *les deux mondes,* Les deux continens.**Monde**, se prend aussi pour La totalité des hommes en général, pour le genre humain. ***Jésus−Christ** est le Sauveur du monde*.**Monde**, se prend aussi pour Le commun des hommes, pour la plupart des hommes. *Le monde ne pardonne point l'ingratitude. Tout le monde sait cette nouvelle. Il est connu de tout le monde*. •Il se prend encore simplement et indéfiniment pour, Gens, personnes. Ainsi on dit: *Il ne faut pas accuser le monde légèrement. Est−ce comme cela qu'il faut traiter le monde? Je crois que vous vous moquez du monde*. Il est familier.**Monde**, se prend aussi pour Un certain nombre de personnes. *Il s'assembla quantité de monde autour de lui. Il a amené beaucoup de monde avec lui. Il y avoit bien du monde à l'Opéra*. •Il se prend aussi pour Une grande quantité de personnes. *Il a un monde d'ennemis sur les bras*. •On dit, *Peu de monde, pas grand monde,* pour signifier, Peu de personnes. *Il n'y avoit pas grand monde à cette fête. Il ne put rassembler que peu de monde*.**Monde**, se prend aussi pour La société des hommes dans laquelle on a à vivre, ou pour une partie de cette société. *Fréquenter le grand monde, le beau monde. Aimer le monde. Le commerce du monde. C'est un homme qui a vu le monde, qui a un grand usage du monde, une grande connoissance des affaires du monde. À son entrée dans le monde. Il n'aime pas le grand monde. Il ne voit qu'un certain monde. Loin du monde et du bruit. Se retirer du grand monde, de l'embarras du monde et des affaires. Il s'est fait dans le monde. C'est le monde qui lui a formé l'esprit. Lire dans le grand livre du monde. Le monde est bien corrompu. Dans quel monde vivez − vous? C'est le meilleur homme, le plus honnête homme du monde. C'est le plus grand Prince du monde. Faire figure dans le monde. Se faire un nom, de la réputation dans le monde. Faire parler de soi dans le monde*. •*Le grand monde,* dans le discours famil. signifie, La société distinguée. *Aller dans le grand monde*. On dit dans un sens opposé, mais très−familièrement, *Le petit monde; cela n'a réussi que dans le petit monde,* pour dire, Les gens du commun. Le peuple dit, *Il ne faut pas tant mépriser le petit monde*. •On dit aussi familièr. *Le beau monde,* pour signifier, Les personnes bien mises. *J'ai vu là beaucoup de beau monde*. •On dit à un homme qui ne s'est pas montré depuis long−temps, *De quel monde venez − vous?* Et l'on dit d'Un homme dont les moeurs, dont les façons de vivre paroissent opposées à celles de la société commune des autres hommes, que *C'est un homme de l'autre monde*. On dit aussi d'Un homme qui dit des choses étranges, incroyables, qu'*Il dit des choses de l'autre monde*. •On dit qu'*Un homme sait bien le monde,* pour dire, qu'Il sait bien la manière de vivre dans la société. *C'est un homme qui sait bien le monde, qui sait bien son monde*. On dit dans le même sens, qu'*Il a du monde,* qu'*Il n'a pas de monde*. •On dit d'Un homme, qu'*Il connoît le monde,* pour dire, qu'Il connoît les

hommes; et qu'*Il connoît bien son monde,* pour dire, qu'Il sait bien démêler le caractère des gens à qui il a affaire. •On dit proverbialement, qu'*Un homme doit à Dieu et au monde,* pour dire, qu'Il est extrêmement endetté. •On dit proverbialement à un hommé qui paroît n'être pas instruit d'une chose que tout le monde sait: *De quel monde venez−vous? Vous n'êtes pas de ce monde−ci*. On dit dans ce même sens, *C'est un homme qui vient de l'autre monde*. •On dit aussi d'Un homme qui n'est plus dans le commerce du monde: *C'est un homme qui n'est plus du monde. Je ne suis plus du monde. Je ne suis plus de ce monde. Il a quitté le monde. Il a renoncé au monde. Il s'est retiré du monde*. •On dit communément, *Ainsi va le monde, il faut laisser aller le monde comme il va,* pour dire, C'est ainsi que les hommes se gouvernent, il ne faut pas entreprendre de réformer les abus que nous trouvons dans la société. •On dit proverbialement d'Une chose qui se fait contre l'usage et l'ordre commun, *C'est le monde renversé*. •On dit, qu'*Un homme est allé loger au bout du monde,* pour dire, Dans un quartier extrêmement éloigné. •On dit, *Si vous avez dix pistoles de ce cheval, c'est le bout du monde,* pour dire, Ce cheval ne vaut tout au plus que dix pistoles. Il est familier.**Monde**, se prend encore pour les hommes qui ont les moeurs corrompues du siècle. Ainsi on dit: *Renoncer au monde. Renoncer au monde et à ses pompes L'esprit du monde. Le train du monde. Les maximes du monde sont ordinairement bien contraires à celles de l'Evangile*.**Monde**, se dit aussi De la vie séculière, par opposition à la vie monastique. *Il a quitté le monde pour se mettre dans un cloître. Il est sorti du couvent, et est entré, rentré dans le monde*. •L'Écriture dit, que *La figure de ce monde passe,* pour dire, que Tout ce qui est dans le monde n'a rien de solide ni de permanent.**Monde**, se prend aussi pour Les domestiques de quelqu'un, *Il a congédié tout son monde;* pour Ceux qui sont sous les ordres de quelqu'un. *Tout votre monde est−il arrivé? Ce Capitaine n'avoit que la moitié de son monde;* ou pour Un certain nombre de gens que l'on attend. *On servira dès que votre monde sera venu*.**Monde**, est quelquefois un terme augmentatif, soit qu'on affirme, soit qu'on nie. *Il a dit de vous tout le bien du monde. Je ne voudrois de cette maison pour rien au monde, pour rien du monde. Je donnerois tout au monde pour l'avoir. Rien au monde ne lui fait tant de plaisir*. •On appelle *L'autre monde,* La vie future. *Dans l'autre monde il faudra rendre compte de ce que nous aurons fait dans celui−ci. La foi nous apprend qu'il y a un autre monde après celui−ci*. •On dit, qu'*Un homme est allé en l'autre monde,* pour dire, qu'Il est mort. Il est populaire.

MONDER. v. a. Nettoyer. Il ne se dit guère qu'en ces phrases, *Monder de l'orge,* qui signifie, Oter la petite peau qui couvre l'orge; et, *Monder de la casse,* qui signifie, Tirer la casse de son bâton, et la préparer après en avoir ôté les noyaux.

Mondé, ée. participe. *De l'orge mondé. De la casse mondée*. On dit, *Prendre un orge mondé,* pour dire, Avaler de l'eau dans laquelle on a fait bouillir de l'orge mondé.

MONDIFIER. v. a. Terme de Médecine. Nettoyer, déterger. *Mondifier un ulcère*.

Mondifié, ée. participe.

MONÉTAIRE. s. mas. On appelle ainsi celui qui fabrique la monnoie. Il ne se dit qu'en parlant de ceux qui fabriquoient les anciennes monnoies, les medailles. On fait *Monétaire* adjectif dans cette phrase, *Atelier monétaire*.

MONIALE. s. f. Terme de Droit Canon. Religieuse. *Les pouvoirs de ce Prétre ne s'étendent pas jusqu'auxMoniales*.

MONITEUR. s. m. Celui qui donne des avis, des conseils. *Les jeunes gens ont besoin d'un sage Moniteur*.

MONITION. s. f. Terme de Juridiction Ecclésiastique. Avertissement juridique, qui se fait en de certains cas par l'autorité de l'Évêque, avant que de procéder à l'excommunication. *On a fait jusqu'à trois monitions. Procéder à la troisième monition. Pour la troisième et péremptoire monition.*

MONITOIRE. s. m. Lettres d'un Official de l'Évêque, ou autre Prélat ayant Juridiction, pour obliger par censures ecclésiastiques, tous ceux qui ont quelque connoissance d'un crime, ou de quelqu'autre fait dont on cherche l'éclaircissement, de venir à révélation. *On a publé un Monitoire dans toutes les Paroisses. Le Juge a ordonné que l'Official décerneroit un monitoire. Fulminer un monitoire. Jeter unmonitoire.* Ces deux mots ne signifient que Publier des lettres en forme de monitoire. •On dit aussi, *Des lettres monitoires;* et alors *Monitoire* est adjectif.

MONITORIAL, ALE. adj. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Lettres monitoriales,* qui signifie, Des lettres en forme de monitoire.

MONNOIE. s. fém. Toute sorte de pièces d'or et d'argent, ou de quelqu'autre métal, servant au commerce, battues par autorité souveraine, et marquées au coin d'un Prince ou d'un État Souverain. *Battre monnoie. Faire battre monnoie. Avoir droit de battre monnoie. Faire de nouvelle monnoie. Monnoie d'or et d'argent. Toute sorte de monnoie ayant cours. Le décri de la monnoie. La monnoie a été instituée pour la facilité du commerce. Fausse monnoie. Il est accusé de fausse monnoie. De la monnoie de cuivre, de billon. Monnoie forte. Monnoie foible ou légère. Monnoie audessous du titre.* •On appelle *Papier monnoie,* Un papier créé par le Gouvernement pour faire les fonctions de la monnoie. •On dit, *Payer en monnoie forte,* pour dire, Payer en espèces évaluées sur un pied avantageux à celui qui reçoit. •On dit proverbialem. qu'*Un homme feroit de la fausse monnoie pour un autre,* pour dire, qu'Il n'y a rien qu'il ne fît pour lui. •*Battre monnoie,* se dit figurément et fam lièrement, pour, Se procurer de l'argent. *Il a vendu ses hardes pour battre monnoie.* •On dit familièrement d'Un homme de mauvaise réputation, qu'*Il est décrié comme de la fausse monnoie, comme la fausse monnoie, comme fausse monnoie.***Monnoie**, se prend aussi pour Le lieu où l'on bat la monnoie. *Porter des lingots à la monnoie, pour y être convertis en espèces.* •On appelle aussi *La monnoie des médailles,* Le lieu où l'on frappe les jetons, les médailles.**Monnoie**, se prend plus particulièrement pour Les petites espèces d'argent ou de billon. *N'avez − vous point de monnoie sur vous? Je n'ai pas un sou de monnoie.* •Il se prend aussi pour la valeur d'une espèce d'or et d'argent en plusieurs espèces moindres. *N'avez−vous point la monnoie d'un louis, d'un écu, d'une pièce de do'ze sous? etc.* •On dit proverbialement, *Payer en monnoie de singe, en gambades,* pour dire, Se moquer de celui à qui on doit, au lieu de le satisfaire. Il est familier. •On dit aussi proverbialement d'Un homme qui ayant reçu d'un autre ou quelque service, ou quelque déplaisir, lui rend ensuite la pareille, qu'*Il l'a payé en même monnoie.* Mais cela se dit plus ordinairement d'un homme qui se venge d'une injure, que de celui qui reconnoît un bienfait. •On appelle *Cour des Monnoies,* Une Cour supérieure établie pour juger souverainement tout ce qui concerne les monnoies. *Le Premier Président de la Cour des Monnoies.*

MONNOYAGE. s. m. Fabrication de la monnoie. *Il entend bien le monnoyage. Droit de monnoyage.* On disoit anciennement, *Monnéage.*

MONNOYER. v. a. Faire de la monnoie de quelque sorte de métal. *On a monnoyé de l'or et de l'argent pour plus de trois millions.***Monnoyer**, signifie plus particulièrement, Donner l'empreinte à la monnoie. *Ce balancier monnoie tous les jours tant de milliers de louis.*

Monnoyé, ée. participe. •On dit, *Argent monnoyé,* par opposition à argent ouvragé ou brut. *Payer en argent monnoyé.*

MONNOYEUR. s. m. Celui qui travaille à la monnoie par l'autorité du Prince. •On appelle *Faux−monnoyeur*, Celui qui fait de la monnoie sans la permission du Prince. *Tout Faux−monnoyeur est punissable de mort, quand même la monnoie qu'il fait seroit d'aussi bon aloi que celle qui a cours dans l'État*.

MONOCLE. s. m. Petite lunette qui ne sert que pour un oeil.

MONOCORDE. s. m. Instrument de bois, de cuivre, etc. sur lequel il y a une seule corde tendue, et divisée selon certaines proportions pour connoître les différens intervalles des tons. *La division du monocorde. Diviser un monocorde. La trompette marine est une espèce de monocorde*.

MONOGRAMME. s. m. C'est un caractère factice, composé des principales lettres d'un nom, et quelquefois de toutes. *Les signatures de la plupart de nos anciens Rois étoient en monogramme*. •Le monogramme est une espèce de chiffre.

MONOLOGUE. s. m. Scène d'une pièce de théâtre où un Acteur parle seul. *Monologue plein de sentiment. Monologue ennuyeux. Ce monologue est trop long*.

MONOPÉTALE. adject. des 2 g. Terme de Botanique. Il se dit Des fleurs qui n'ont qu'un seul pétale ou qu'une feuille. On les nomme aussi fleurs d'une pièce. *La fleur de la mauve est monopétale*.

MONOPOLE. s. m. Vente faite par un seul, de marchandises, de denrees, dont le commerce devroit être libre. *Les monopoles ruinent le commerce*. •Il se dit aussi de toutes les conventions iniques que des Marchands font entr'eux dans le commerce, pour altérer de concert quelque marchandise, ou la vendre plus cher. *Quelques Marchands ayant enleyé tous les draps, pour les vendre plus cher, on se plaignit de ce monopole*. •On appelle aussi *Monopole,* Tous les nouveaux droits qu'on établit et qu'on exige sur les marchandises, sur les denrées; et cela se dit toujours en mauvaise part. *On a établi encore un monopole, un nouveau monopole sur telle et telle chose. Inventer des monopoles*.

MONOPOLEUR. s. mas. Celui qui vend ou qui a pris les moyens de vendre seul quelque denrée, ou quelqu'autre marchandise nécessaire à la vie, et dont le commerce doit être libre. Le peuple appelle aussi de ce nom, pris dans un sens odieux, ceux qui sont commis à la levée des droits, et généralement tous les Traitans.

MONOSYLLABE. adject. des 2 g. Terme de Grammaire. Qui n'est que d'une syllabe. *Ce mot−là estmonosyllabe*. On s'en sert plus ordinairement au substantif. *C'est un monosyllabe*.

MONOSYLLABIQUE. adject. des 2 g. Il ne se dit guère que des vers dont tous les mots sont des monosyllabes. *Vers monosyllabiques*.

MONOTONE. adj. des 2 g. Qui est presque toujours sur le même ton. *Chant monotone. Déclamation monotone*. •Il se dit aussi figurément d'Un style trop uniforme. *Style monotone*.

MONOTONIE. s. f. Uniformité et égalité ennuyeuse de ton dans la conversation ou dans les discours prononcés en public, et dans la musique, soit vocale, soit instrumentale. *Ce Prédicateur n'a point d'inflexion de voix, c'est une monotonie perpétuelle. Cette musique est d'une monotonie insoutenable*. •Il se dit aussi

figurément d'Une trop grande uniformité du discours, soit pour le style, soit pour les figures. *Il faut éviter la monotonie dans les ouvrages d'éloquence*.

MONS. *Voyez* Monsieur.

MONSEIGNEUR. s. m. Titre d'honneur que l'on donne en parlant ou en écrivant aux personnes distinguées par leur naissance ou par leur dignité. *Monseigneur le Prince. Monseigneur le Maréchal. Monseigneur le Cardinal. Monseigneur l'Archevêque de.... L'Évêque de.... Donner du Monseigneur à quelqu'un. Traiter quelqu'un de Monseigneur. Plaise à Monseigneur le Président*. •On appeloit simplem. *Monseigneur*, le Dauphin fils du Roi Louis **XIV**.**Messeigneurs**. Pluriel de Monseigneur. Titre d'honneur dont on se sert, soit en parlant, soit en écrivant à plusieurs personnes ensemble, comme Princes, Évêques, Maréchaux de France, etc.**Nosseigneurs**. Terme pluriel, usité principalement dans les Requêtes qu'on présente au Conseil du Roi, aux Cours de Parlement et autres Cours souveraines. *Au Roi et à Nosseigneurs de son Conseil. A Nosseigneurs de Parlement, du Parlement, Supplie humblement un tel*.

MONSEIGNEURISER. v. a. Donner le titre de Monseigneur. *Je l'ai Monseigneurisé.*

MONSIEUR. s. m. (On ne prononce pas l'R.) Qualité, titre que l'on donne par honneur, civilité, bienséance, aux personnes à qui on parle, à qui on écrit. *Qui, Monsieur. Je vous supplie, Monsieur, de....* Au pluriel, Messieurs. *Messieurs du Parlement. Messieurs de la Cour des Aides*. •On dit, *Messieurs,* par abréviation, au Parlement et dans les autres Cours souveraines. *Un de Messieurs. L'avis de Messieurs*. •On dit proverbialement d'Un homme et d'une femme que l'on compare ensemble, que *Monsieur vaut bien Madame,* pour dire, que Le mari vaut bien la femme. •On dit populairem. d'Un homme de peu qui fait l'homme de conséquence, qu'*Il fait le Monsieur,* qu'*Il fait bien le Monsieur;* et d'Un homme qui a fait fortune, qu'*Il est devenu gros Monsieur*. •Lorsqu'on dit, *Monsieur*, absola ment, et sans rien ajouter ensuite, on parle De l'aîné des frères du Roi. *La Maison de Monsieur*. •On dit familièrement, *Mons,* par une abréviation méprisante du mot *Monsieur*. *Mons un tel*.

MONSTRE. s. m. Animal qui a une conformation contraire à l'ordre de la nature. *Monstre horrible, effroyable. Monstre affreux, épouvantable, hideux, terrible. Un monstre à deux têtes. Cette femme accoucha d'un monstre. Cet enfant a trois yeux, c'est un monstre*.**Monstre**, se dit aussi De ce qui est extrêmement laid. *Cette femme est horriblement laide, c'est un monstre*. On dit en ce sens, *Un monstre de laideur*. •Il se dit figurément d'Une personne cruelle et dénaturée. *Néron étoit un monstre de nature. C'est un monstre qu'il faudroit étouffer*. On dit populairement dans le même sens, *Un monstre denature*. •On dit aussi d'Une personne, *C'est un monstre d'ingratitude, un monstre d'avarice, un monstre de cruauté*. •On dit, qu'*On a servi des monstres sur une table*, pour dire, Des poissons d'une grandeur extraordinaire. •On dit en style poétique, *Les monstres des forêts,* pour dire, Les bêtes féroces qui habitent les forêts.

MONSTRUEUSEMENT. adverbe. Prodigieusement, excessivement. *C'est un homme monstrueusement gros, monstrueusement gras*. Il n'a guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

MONSTRUEUX, EUSE. adj. Qui est d'une conformation contraire à l'ordre de la nature. *Un enfant monstrueux. Un animal monstrueux. Conformation monstrueuse*. •Il signifie aussi, Prodigieux, excessif dans son genre. *Cet enfant a la tête monstrueuse. C'est une femme d'une laideur monstrueuse. Un homme d'une grandeur, d'une grosseur monstrueuse. Un animal monstrueux. On servit des poissons monstrueux*. •Il se dit aussi Des choses morales, quand elles sont vicieuses à l'excès. *Une avarice monstrueuse. Une prodigalité, une profusion monstrueuse*.

MONSTRUOSITÉ. s. f. Caractère, vice de ce qui est monstrueux. Il se dit au propre et au figuré, et s'emploie pour la chose monstrueuse. *C'est une monstruosité*.

MONT. s. m. Grande masse de terre ou de roche, fort élevée au−dessus du terrein qui l'environne. Il faut observer que ce mot ne se dit guère en prose qu'avec un nom propre, comme, *Le Mont Etna; le Mont Cénis; les Monts Pyrénées; le Mont Liban*. •Il faut remarquer aussi que *Mont* n'est jamais suivi de la préposition *de*, pour signifier une certaine montagne, et que *Montagne* l'est toujours. *Le mont Sinaï, la montagne de Sinaï. Le mont Calvaire, la montagne du Calvaire*. •Quand on dit absolument, *Les Monts*, on entend ordinairement les Alpes, comme dans ces phrases: *Passer les monts. Repasser les monts. Au−delà des monts. Deçà les monts*. •On appelle poétiquement le Parnasse, *Le double mont*. •On dit figurément et familièrement, *Promettre des monts d'or à quelqu'un,* pour dire, Lui promettre de grandes richesses, de grands avantages. •On dit dans le même sens, *Promettre monts et merveilles*. •On dit aussi, *Vous me donneriez un mont d'or, des monts d'or, que je n'en ferois rien,* pour dire, Vous me donneriez tous les biens du monde; et, *Cela lui coûte des monts d'or,* pour dire, Cela lui coûte excessivement. •On dit proverbialement, *Par monts et par vaux,* pour dire, En toutes sortes d'endroits, de tous côtés. *Aller, courir par monts et par vaux. On le cherche par monts et par vaux*. •On appelle *Monts de piété,* certains lieux en Italie et en quelques autres Pays, où l'on prête ou sur des nantissemens sans intérêt, ou à un intérêt fort modique. •On appelle à la guerre, *Mont−pagnote,* Une éminence d'où l'on regarde sans aucun péril, ce qui se passe dans une attaque de place, dans un combat. *Pendant l'action, il se tint sur lemontpagnote*. Il est du style familier.

MONT−JOIE. s. f. On appeloit ainsi autrefois Un monceau de pierres jetées confusément les unes sur les autres, soit pour marquer les chemins, soit en signe de quelque victoire, ou de quelqu'autre évènement considérable.**Mont−joie**. C'étoit un cri de guerre usité autrefois parmi les François dans les batailles. *Mont−joie Saint−Denis*.**Mont−joie**, étoit encore le titre affecté au premier Roi d'Armes de France. *Le Roi d'Armes Mont−joie, du titré de Mont−joie*.

MONTAGE. sub. masc. Action de monter. *Payer le montage du bois, des grains*.

MONTAGNARD, ARDE. adj. Qui habite les montagnes. *Les peuples montagnards. Animaux montagnards*. •On s'en sert plus ordinairement au substantif. *Les montagnards d'Écosse. C'est un montagnard*.

MONTAGNARD. s. m. Membre siégeant a la *Montagne* dans la Convention nationale.

MONTAGNE. s. f. Nom donné au groupe de Membres qui, dans la Convention nationale, se réunissoient sur les gradins les plus élevés de la salle, et qui professoient les opinions et se déclaroient pour les mesures les plus révolutionnaires. Le parti opposé fut, par la raison contraire, appelé *le Marais* et *la Plaine*.

MONTAGNE. s. f. Mont, grande masse de terre ou de roche fort élevée au−dessus du terrein qui l'environne. *Grande montagne. Haute montagne. Montagne élevée, rude, escarpée. Le sommet, le haut, la cime d'une montagne. Le penchant, la pente, la descente, le pied d'une montagne. Monter une montagne. Passer, traverser une montagne. Gagner le haut de la montagne. Les montagnes d'Auvergne. Pays de montagnes. Une chaîne de montagnes*, pour dire, Une suite de montagnes qui se touchent l'une l'autre. •Lorsqu'après s'être attendu à quelque chose de grand, le succès n'aboutit à rien, on dit proverbialement, que *La montagne a enfanté une souris*. •On dit proverbialement, *Deux montagnes ne se rencontrent point, mais les hommes se rencontrent;* et cela se dit ou par menace, pour faire entendre à un homme qu'on trouvera occasion de se venger de lui, ou lorsqu'on rencontre inopinément quelqu'un qu'on ne s'attondoit pas à voir.

•On dit communément, qu'*Il n'y a point de montagne sans vallée.*

MONTAGNEUX, EUSE. adj. Il n'a guère d'usage qu'en ces sortes de phrases, *Pays montagneux, Province, région montagneuse, etc.* qui signifient, Pays de montagnes, Province, région où il y a quantité de montagnes.

MONTANT. s. m. Pièce de bois ou de fer qui est posée de haut en bas en certains ouvrages de menuiserie, de serrurerie, etc. *Il y a un montant de rompu à cette croisée. Les montans d'une porte cochère. Les montans d'une grille, d'une porte de fer*. •On appelle en Maçonnerie, *Joint montant,* Le joint perpendiculaire de deux pierres. *Voilà un joint montant qui est trop large, qui n'est pas droit. Les joints montans sont si délicats, sont si petits qu'on ne les voit point. On ne voit aucun joint montant à la façade duLouvre*. Et dans ces phrases, *Montant* est employé comme adjectif. •On appelle *Montans d'une raquette,* Les cordes qui vont du haut en bas. •On dit, que *Du vin a du montant,* pour dire, qu'Il a de la sève, de la vigueur.**Montant**. s. m. Terme de Fauconnerie, dont on se sert en parlant d'un oiseau de proie, qui s'élève au−dessus d'un autre oiseau qu'il veut attaquer. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Prendre le montant. L'oiseau prend le montant, a pris le montant sur le héron*. •On appelle aussi *Montant,* Le total d'un compte, d'une recette, d'une dépense, etc. *Le montant de ces sommes, de la recette, de la dépense, est de deux cent mille livres, etc.***Montant**, est aussi adjectif, et se dit de Tout ce qui monte. *Un chemin montant. Un bateau montant. Il y a dans ce puits un seau montant et undescendant*. Il se dit aussi substantivement d'un Ecclésiastique, d'un Magistrat, d'un Officier de guerre, etc. à qui par droit d'ancienneté, il appartient de monter à quelque place, à quelque charge, à quelque emploi, en cas de vacance. *C'est un tel qui est le premier montant. Le premier montant à la Grand'−Chambre. Ce Lieutenant est le premier montant*.**Montant**, en termes de Blason, se dit Des croissans, écrevisses, et autres pièces qui sont dressées vers le chef de l'écu. Il est opposé à *Versé*. •On dit dans la supputation d'un compte, *Le tout montant à tant;* et dans cet exemple, *Montant* est proprement un participe indéclinable. *Toutes les sommes montant à celle de tant.*

MONTE. s. f. Terme dont on se sert pour désigner l'accouplement des chevaux et des cavales, et le temps de cet accouplement. *La monte commence au premier Avril, et finit à la fin de Juin. Ce cheval, cet étalon a fait la monte.*

MONTÉE. s. f. Petit escalier d'une maison petite et pauvre. *Montée étroite. Montée roide. Montée aisée. Monter la montée. Descendre la montée. Nettoyer, balayer une montée*.**Montée**, se prend aussi pour Une des marches d'un escalier, d'un degré. *Prenez garde, il y a là une montée rompue. Il monte, il descend les montées trois à trois, quatre à quatre*. Il est populaire. •On dit familièrement, *Faire sauter les montées à quelqu'un,* pour dire, Le chasser honteusement de chez soi, et avec violence. *S'il lui arrive de venir encore chez moi, je lui ferai sauter les montées*.**Montée**, signifie aussi L'endroit par où on monte à une montagne, à un côteau, à une éminence, etc. *La montée de ce côteau est fort roide, est extrêmement roide. La montée en est rude, pénible, douce, aisée*. •Il signifie aussi l'action de monter. Ainsi on dit, *Les chevaux ont ordinairement plus de peine à la descente qu'à la montée,* pour dire, qu'Ils ont plus de peine en descendant qu'en montant. •En termes de Fauconnerie, il se dit Du vol de l'oiseau qui s'élève par degrés.

MONTER. v. n. Se transporter en un lieu plus haut que celui où l'on étoit. En ce sens il se dit Des hommes et des animaux. *Monter vîte. Monter facilement. Monter avec peine. Monter lentement. Monter bien haut. C'est un pays inégal, on ne fait que monter et descendre. Monter à un arbre, au haut d'un arbre. Monter à une tour, au haut d'une tour, au haut d'une maison. Monter à une échelle. Notre−Seigneur est monté au ciel. Il a monté quatre fois à sa chambre pendant la journée. Il est monté dans sa chambre, et il y est resté. Monter dans un carrosse. Monter en carrosse. Monter en litière. Monter à l'autel. Monter sur une hauteur, sur une montagne. Monter sur un escabeau, sur un siége, sur une chaise. Monter à cheval. Monter sur un cheval. Monter en croupe. Les écureuils montent au haut des arbres. Les chamois montent au haut des*

rochers. Il n'y a point d'oiseau qui monte plus haut que l'aigle. •On dit, *Monter à l'assaut,* pour dire, Attaquer une place afin de l'emporter de vive force; et, *Monter à la brèche,* pour dire, Faire tous ses efforts pour entrer par la brèche dans une place assiégée. •On dit, *Monter sur un vaisseau, monter sur mer,* pour dire, S'embarquer sur un vaisseau. *Nous montâmes sur un tel vaisseau pour faire le trajet*. Mais en parlant de celui qui commande, on dit, *Monter un vaisseau*. En ce sens il est actif. •On dit aussi, *Monter en chaire,* pour dire, Prêcher. *C'est une chose très−pénible que de monter tous les jours en chaire*. •On dit dans le même sens et figurément d'Un homme, qu'*Il a monté sur le théâtre, sur les planches,* pour dire, qu'Il a été Comédien ou Bateleur. •On dit figurément, *Monter sur le Parnasse,* pour dire, Faire des vers. •On dit encore, *Monter à cheval,* pour dire, Manier un cheval, lui faire faire le manége. Ainsi on dit, qu'*Un jeune homme apprend à monter à cheval,* pour dire, qu'Il apprend à bien manier un cheval. Et l'on dit, qu'*Un Écuyer montre bien à monter à cheval,* pour dire, qu'Il enseigne bien à manier un cheval.**Monter**, se dit aussi d'Un Officier de guerre, d'un Magistrat, etc. qui par ancienneté ou autrement, passe à un poste, à un degré au−dessus de celui qu'il occupoit; et cela ne se dit que lorsque le poste où l'on passe est dans le même Corps. *Il étoit Enseigne, il est monté à la Lieutenance. C'est à ce Conseiller de monter à la Grand'Chambre*. •On dit figurément, *Monter au faîte des honneurs,* pour dire, Parvenir aux plus grandes dignités; et, *Monter au Trône,* pour dire, Devenir Roi. •Il se dit aussi d'Un Écolier qui passe d'une classe à une plus haute. *Il étoit en troisième, il est monté en seconde*. •On dit proverbialement et figurément, *Monter sur ses grands chevaux,* pour dire, Prendre les choses avec hauteur, marquer de l'indignation et de la fierté dans ses paroles. •On dit aussi dans le même sens, *Se monter sur ses grands airs*. Il est familier. •On dit aussi, *Monter sur ses ergots,* pour dire, Élever sa voix et son geste avec chaleur et audace. Il est populaire. •On dit proverbialement et figurém. *Monter aux nues,* pour dire, S'emporter subitement de colère. *Quand on lui parle de cela, il monte aux nues. Vous me feriez monter aux nues*.**Monter**, signifie aussi S'élever. En ce sens, il se dit De certains corps naturels qui s'élèvent en haut, comme l'air, l'eau, le feu, etc. *La rivière est montée cette année à une telle hauteur, jusqu'à une telle hauteur. Au déluge l'eau monta quinze coudées au−dessus des plus hautes montagnes. Les vapeurs, les fumées du vin montent au cerveau. Il lui monte des chaleurs à la tête. Le feu, le sang, la rougeur me monte au visage. La sève monte aux arbres. Le brouillard monte. Ce vin monte à la tête. La voix monte par tons et par demi−tons*. En ce sens on dit figurément, que *Les prières du juste et les cris des innocens qu'on persécute, montent au ciel*. •On dit, qu'*Un mur monte trop haut,* pour dire, qu'Il a trop de hauteur. •On dit, qu'*Un porte−collet, un corps de jupe montent trop haut,* pour dire, qu'Ils ont trop de hauteur. •On dit aussi qu'*Un arbre monte trop haut,* pour dire, qu'On le laisse trop croître. •On dit, qu'*Une plante monte en graine,* pour dire, qu'Elle n'est plus bonne à manger, et que dans peu elle produira de la graine. *Voilà des laitues, des chicorées, qui montent en graine*. •On dit figurém. d'Une fille, qu'*Elle monte en graine,* pour dire, qu'Elle devient vieille sans se marier. Il est du style familier. •On dit Du soleil et des autres astres, qu'*Ils montent sur l'horizon,* pour dire, qu'Ils s'élèvent sur l'horizon. •On dit aussi dans le temps où le soleil s'approche tous les jours de notre Zénith, qu'*Il monte tous les jours*.**Monter**, signifie aussi figurément, Hausser de prix, croître en valeur. *Le blé est monté jusqu'à trente francs le setier. Faire monter bien haut une Charge, des meubles, en les enchérissant. Les actions ont monté beaucoup. Les effets publics monteront, à la paix*. •Il signifie aussi Croître, s'accroître. *Sa puissance monta à un tel point.... Sa cruauté, son avarice montèrent au comble. Son orgueil, son insolence montèrent à un tel excès, que ......* En ce sens on dit figurément, *Les crimes des habitans de la terre étoient montés à un tel excès, que Dieu se repentit d'avoir fait l'homme*.**Monter**, signifie aussi quelquefois Élever, accroître, établir. *Monter son ton et sa dépense*. •On dit, *Monter une maison,* pour dire, La pourvoir de tout ce qui lui est nécessaire; et dans le même sens: *Monter un théâtre, un spectacle. Monter une Imprimerie de ses presses. Monter une personne en linge. Cette Dame s'est bien montée en dentelles*. •*Monter sur un pied,* se dit aussi au sens d'Établir, faire avec dépense. *Votre maison est montée sur un pied trop coûteux; la sienne est montée sur un pied trop mesquin*.**Monter**, se met aussi quelquefois avec le régime du verbe actif. *Monter une montagne. Monter les degrés. Il a monté l'escalier*. •On dit aussi, *Monter un cheval,* pour dire, Être monté sur un cheval. *Il monte un cheval blanc, un coursier de Naples, un Barbe, un cheval d'Espagne*. •On dit aussi, *Monter un Cavalier,* pour dire, Lui fournir un cheval. *Il lui en a coûté tant pour monter chaque Cavalier. Il a monté toute sa Compagnie à ses dépens*. •On dit, *Monter la garde;* et cela se dit d'Une troupe de gens de guerre qui vont faire la garde en quelque endroit. *C'est à une telle Compagnie, à un tel Capitaine à monter la garde chez le Général*. •On dit aussi, *Monter la*

tranchée, pour dire, Monter la garde dans la tranchée.**Monter**, est aussi purement actif, et signifie, Porter, transporter quelque chose en haut, ou l'y élever. *Il faut monter tous ces meubles−là dans une chambre. Monter du foin au grenier. On ne peut monter les grosses pierres sur les bâtimens, qu'avec des grues*. •On dit, *Monter un ouvrage d'Orfévrerie, de Menuiserie, de Serrurerie, etc.* pour dire, En assembler les pièces les unes avec les autres. *Monter une croix de diamans, des pendans d'oreilles. Monter une armoire, un buffet. Monter une porte de fer, une balustrade. Monter un fusil. Monter une charpente. Monter un lit. Monter un habit, une chemise, etc.* •On dit aussi, *Monter un diamant,* pour dire, Le mettre en oeuvre. *Ce diamant est bien monté, mal monté*. •On dit aussi, *Monter une horloge, une montre, un réveil − matin, un tournebroche, etc.* pour dire, En bander les ressorts, ou en rehausser les contrepoids. •On dit encore, *Monter un métier,* pour dire, Accommoder et tendre sur le métier l'étoffe, la toile, le canevas, la soie, l'or et l'argent, pour travailler. •On dit, *Monter un luth, une guitarre, une viole, etc.* pour dire, Y inettre des cordes, y remettre de nouvelles cordes. *Il m'en a coûté tant pour faire monter mon luth*. Et l'on dit, qu'*Un luth est bien monté, est mal monté,* pour dire, qu'Il a de bonnes cordes, de mauvaises cordes. •On dit aussi, *Monter un luth, un clavecin, etc.* pour dire, Le hausser d'un ton, d'un demi−ton. *On a monté ce luth trop haut*. Et dans le même sens, *Monter une corde de luth, declavecin*. •On dit, *Monter un instrument au ton de l'Opéra, sur le ton de l'Opéra,* pour dire, Hausser ou baisser un instru ment, en sorte qu'il se trouve à l'unisson du ton de l'Opéra. •En termes de Peinture, on dit, *Montez votre couleur,* pour dire, Coloriez votre tableau plus vigoureusement.**Monter**, se prend quelquefois figurément, pour, Inspirer fortement une résolution à quelqu'un. *On lui a monté la tête sur cet objet*. Il s'emploie avec le pronom persounel. *Il s'est monté de lui − même là − dessus, il s'est monté la tête, il n'en démordra pas*. Il est familier dans ce sens. On dit aussi, *Se monter,* pour, S'élever. *Il s'est−monté au ton de la plus haute éloquence, à un ton qu'il aura peine à soutenir*.**Monter, se monter**, se dit aussi d'Un total composé de plusieurs sommes, de plusieurs nombres. *Toutes ces sommes montent, se montent à cent mille francs. Les parties de ces ouvriers montent, se montent à tant. Son armée monte, se monte à vingt mille hommes. Les frais de son procès monteront bien haut. Le mémoire monte déjà haut,* pour dire, Cela coûtera beaucoup. *Cette dépense n'a pas monté haut,* pour dire, A peu coûté.

Monté, ée. participe. •On dit, qu'*Un homme est bien monté, est mal monté,* pour dire, qu'Il est monté sur un bon cheval, sur un mauvais cheval. •Il s'emploie aussi pour dire, qu'Un homme est bien ou mal en chevaux. *J'ai vu ses chevaux, il est bien monté, il est fort mal monté*. •On dit proverbialement d'Un homme qui est monté avantageusement, qu'*Il est monté comme un Saint George*. •On dit, qu'*Un vaisseau est percé pour cinquànte canons, et monté de trente*, pour dire, qu'Il peut porter cinquante canons, mais qu'il n'en a que trente effectifs. •On dit, *Monté sur le ton de,* pour dire, En usage de. *Nous ne sommes pas montés sur le ton de tout réformer*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui plaisante, ou qui affecte de dire des choses extraordinaires, qu'*Il est monté sur un ton plaisant, sur un ton singulier*. •On dit à quelqu'un, *Vous êtes aujourd'hui bien monté, mal monté, singulièrement monté,* pour dire, Bien, mal, singulièrement disposé. •On dit encore, *Un cheval monté haut,* ou *haut monté,* pour désigner Celui dont les jambes sont trop longues, et ne sont point proportionnées.

MONTICULE. s. m. Diminutif de mont. Petite montagne, simple élévation de terrein.

MONTOIR. s. m. On appelle ainsi une grosse pierre ou un gros billot de bois, dont on se sert pour monter plus aisément à cheval. *Il y a ordinairement un montoir aux portes des hôtelleries de la campagne. Il n'a pas assez de force pour monter à cheval sans montoir*. •On appelle *Le côté du montoir,* Le côté gauche du cheval, parce que c'est de ce côté−là qu'on monte d'ordinaire à cheval. *Ce cheval est déferré du pied de devant du côté du montoir*. On nomme l'autre côté, *Le côté hors du montoir, hors le montoir, hors montoir*. •On dit, qu'*Un cheval est difficile, rude au montoir,* pour dire, qu'Il se tourmente, qu'il est inquiet, quand on veut monter dessus. On dit dans un sens opposé, qu'*Il est aisé, doux, facile au montoir*.

MONTRE. s. f. Échantillon, portion, partie, morceau de quelque chose que l'on montre, pour faire voir de quelle nature est le reste. *Voilà une montre de blé, d'avoine. Une montre de pruneaux, de confitures*. •Il se dit aussi De ce que les Marchands exposent au−devant de leur boutique, pour montrer quelles sortes de marchandises ils ont à vendre. *Tout cela n'est mis, n'est pendu là que pour la montre*. •On appelle *Montre,* parmi les Orfévres, Une boîte vitrée dans laquelle ils mettent divers bijoux, qu'ils exposent à la vue des passans. •On dit proverbialement, qu'*Un Marchand ne fait point de montre,* pour dire, qu'Il fait voir d'abord ce qu'il a de plus beau, sans commencer par étaler les moindres marchandises. *Donnez−nous du plus beau, ne nous faites point de montre*. •On dit, que *La montre des blés est belle*, pour dire, que De la manière qu'ils poussent, on peut espérer une abondante moisson. •On dit De certaines choses, qu'*Elles ne sont que pour la montre,* c'est−à−dire, Pour l'apparence. •On dit proverbialement, *Belle montre, peu de rapport*, pour dire, que La personne, la chose dont on parle a beaucoup d'apparence et peu de solidité, que l'effet ne répond pas aux apparences. *Cet homme paroît sage, paroît riche, il n'est rien moins que cela; c'est belle montre et peu de rapport*. •On dit figurément, *Faire montre de son esprit, Faire montre d'érudition*, pour dire, En faire étalage, en faire parade. •Les marchands de chevaux appellent *Montre,* Le lieu qu'ils ont choisi pour y faire voir aux acheteurs les chevaux qu'ils ont à vendre. •On dit encore, *La montre,* en parlant De la manière dont ils essaient et conduisent ces mêmes chevaux. *Prenez−y garde, la montre est trompeuse*.**Montre**, signifie aussi, La revue qui se fait d'une Armée, d'un Régiment ou de quelque Compagnie de Soldats. *Le Régiment a fait montre devant le Commissaire. Les Officiers mirent leurs valets dans les rangs, et les firent passer à la montre*. En ce sens il est vieux, et on dit plus ordinairement *Revue*. •On dit figurém. *Passer à la montre,* pour dire, Être reçu, admis par d'autres personnes, quoiqu'on leur soit inférieur en dignité, en mérite, etc. *On le fera passer à la montre. Il a passé à la montre*. Il est familier. •Il se dit aussi Des choses. Ainsi on dit, qu'*Une chose peut passer à la montre*, pour dire, qu'Encore qu'elle ne soit pas tout−à−fait de la qualité des choses auxquelles on la joint, elle peut pourtant être recue sur le même pied. Il est du style familier.**Montre**, signifie aussi, La paye qui se donne aux Soldats tous les mois, lorsqu'on leur fait faire montre. *Il a reçu sa montre. On leur a payé trois montres. Il leur est dû cinq ou sixmontres*.**Montre**. s. f. Petite horloge portative. *Montre ronde. Montre plate. Montre d'or. Montre d'argent. Montre à boîte d'or. Montre à boîte d'argent. Montre de cuivre. Montre émaillée. Montre sonnante. Montre à réveil. Montre à répétition. Montre d'Angleterre. Montre qui va bien, qui va mal, qui va vîte, qui avance, qui retarde, qui va huit jours, qui va quinze jours. La sonnerie d'une montre. Le rouage d'une montre. J'ai oublié de monter ma montre*. •On appelle *Montre d'orgues,* Les tuyaux d'orgues qui paroissent au−de−hors. *La montre de cet orgue est pur étain, d'étain sonnant*.

MONTRER. v. a. Indiquer, faire voir. *Montrez−moi l'homme dont vous parlez. Montrer quelque chose du doigt. Montrer le chemin à quelqu'un. Je lui ai montré ce qu'il cherchoit. Un cadran qui montre l'heure*. •Il signifie simplement, Exposer aux yeux. *Montrer quelque chose par rareté. Je lui ai montré mon cabinet, mes tableaux, mes chevaux*. •Il signifie aussi, Laisser paroître. *Montrer un visage gai, un visage triste. Montrer de la douleur, de la joie, de l'inquiétude*.

Se montrer, signifie, Paroître, se faire voir. *Il n'a fait que se montrer dans cette compagnie. Le Soleil ne s'est point montré d'aujourd'hui*. •On dit, qu'*Un homme n'oseroit se montrer,* pour dire, que La crainte qu'il a d'être maltraité, ou la honte, soit de quelque affront qu'il a reçu, soit de quelque mauvaise action qu'il a faite, l'oblige à se tenir caché. *Depuis la sottise qu'il a faite, depuis le malheur qui lui est arrivé, il n'oseroit se montrer. Il est bien hardi de se montrer après cela*. •On dit figurém. *Montrer le chemin aux autres,* pour dire, Faire quelque chose que les autres font ensuite, ou à dessein que les autres le fassent. •On dit figurément et populairement, *Montrer à quelqu'un son béjaune,* pour dire, Lui faire voir qu'il n'est qu'un ignorant dans les choses dont il s'agit. *Il faisoit l'habile homme, mais je lui ai bien montré son béjaune*. •On dit figurément et populairement, *Montrer son nez quelque part,* pour dire, Se faire voir en quelque endroit; et cela se dit d'ordinaire lorsqu'on n'y va que pour peu de temps. *Je m'en vais montrer là mon nez un moment, et je reviens à vous. Je n'ai garde d'aller là montrer mon nez*. •On le dit aussi De ceux qui vont mal−à−propos en quelque

endroit. *Qu'avoit−il à faire d'aller montrer là son nez?* Il est familier. •On dit figurément et populairement, *Montrer les dents à quelqu'un,* pour dire, Lui faire voir qu'on ne le craint point, et qu'on est en état de se bien défendre. *Ils vouloient l'attaquer, mais il leur a bien montré les dents*. •On dit figurément et populairement, *Montrer le cul;* et cela se dit d'Un homme qui s'étant engagé à quelque chose, n'en sort pas à son honneur, soit par impuissance, soit par manque de courage, soit par incapacité. *Il avoit traité d'une Charge, mais quand ce vint au paiement, il montra le cul. Il faisoit le brave, mais quand ce vint au dégaîner, il montra le cul. Il promettoit de faire merveilles, mais quand ce vint au fait et au prendre, il montra le cul*. •On dit aussi figurément, *Montrer les talons,* pour dire, S'enfuir, se retirer de quelque lieu. *Hors d'ici, montrez nous les talons*. Il est populaire. •On dit, qu'*Un habit montre la corde,* pour dire, qu'Il est si usé qu'on en voit la trame. •On dit figurément et proverbialement d'Une finesse grossière et facile à découvrir, *Cela montre la corde*. •On dit encore De quelqu'un qui en est aux expédiens, et qui laisse voir ses dernières ressources, qu'*Il montre la corde*.**Montrer**, signifie aussi, Donner des marques de quelque chose. *Montrer du courage, de la foiblesse, de la crainte, de la sagesse, de la retenue, etc. Montrer son courage, sa piété, etc.* •On dit, *Se montrer homme de courage, se montrer humain, libéral, bon ami, etc.* pour dire, Faire voir par les effets qu'on est tel. •On dit aussi, *Se bien montrer, se montrer mal,* pour dire, Avoir une bonne ou une mauvaise contenance dans les occasions qui exigent de la résolution et de la fermeté. *Il s'est bien montré, il s'est mal montré dans cette circonstance. C'est un homme qui à la guerre se montre bien dans toutes les occasions*. •On dit figurément, *Montrer quelqu'un au doigt,* pour dire, Se moquer de lui comme d'une personne décriée ou ridicule. Et l'on dit, qu'*Il se fait montrer au doigt,* pour dire, que C'est un homme qui se fait moquer de tout le monde.
Il signifie encore, Faire connoître par épreuve, prouver par raison. *Je lui montrerai bien qu'il a tort, qu'il n'a pas dû en user ainsi. Je lui montrerai à qui il a à faire. Je lui ai montré que sa proposition est fausse. Je vous ai montré par bonnes raisons que nous devons faire telle chose*.**Montrer**, signifie aussi, Enseigner. *Montrer la Grammaire. Montrer une Langue. Montrer le Latin, le Grec, l'Italien, la Philosophie, les Mathematiques, la Musique, etc. Montrer à lire, à écrire, à danser, à monter à cheval, à voltiger. Montrer à quelqu'un ce qu'il faut qu'il fasse. Lui montrer son devoir, ses obligations. Lui montrer à vivre*. Ce dernier est du style familier, sur−tout quand on dit par menace, *Je lui montrerai bien à vivre*. •Il se dit aussi absolument. *Ce maître montre fort bien. Il montre à vingt écoliers. Il montre en ville*.**Montrer**, s'emploie quelquefois simplement et par ellipse, pour, Montrer à, enseigner à. *Il a montré Monsieur un tel,* pour, À Monsieur un tel. Jamais en ce cas on ne met un régime direct: on ne dit point, *Il a montré Monsieur un tel le dessin*.

Montré, ée. participe. •On dit d'Un homme qui danse bien, parce qu'il a eu un bon maître de danse, qu'*Il a été bien montré;* et de celui qui danse mal, parce qu'il a eu un mauvais maître, qu'*Il a été mal montré*. On se sert des mêmes phrases en parlant de ceux qui ont eu de bons ou de mauvais maîtres en différens exercices.

MONTUEUX, EUSE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Pays montueux,* qui signifie, Un Pays extrêmement inégal, et coupé d'espace en espace par des collines, etc.

MONTURE. s. f. Bête sur laquelle on monte pour aller d'un lieu à un autre. *Bonne monture. Méchante monture. Il cherche une monture. Il est sans monture. Il faut avoir soin de sa monture. Le cheval est la meilleure de toutes les montures. Les mules sont la monture ordinaire en Espagne. Dans les Indes on se sert assez ordinairement des boeufs pour monture. Les Éléphans sont la monture ordinaire des Princes Orientaux*. •On dit proverbialement, *Qui veut voyager loin, ménage sa monture,* pour dire, qu'Il faut user avec ménagement de toutes les choses dont on veut se servir long−temps. •On appelle *Monture d'un fusil, d'un pistolet,* Le bois sur quoi le canon et la platine sont montés. •On dit à peu près dans le même sens, *La monture d'une tabatière, d'un étui, etc.* pour dire, L'assemblage des deux pièces d'une tabatière ou d'un étui, jointes l'une avec l'autre. •Il signifie aussi, Le travail de l'ouvrier qui a monté un ouvrage. *Il faut tant pour la monture. Cette monture est fort belle, fort délicate*. •On appelle *Monture de bride,* Ce qui porte et soutient l'embouchure. *Avezvous bien examiné votre monture de bride?*

MONUMENT. s. m. Marque publique pour transmettre à la postérité la mémoire de quelque personne illustre, ou de quelque action célèbre. *Mo ment illustre, superbe, magnifique, rable, éternel. C'est un monument à la postérité, pour la postérité. Dresser, ériger, élever, consacrer un monument à la gloire d'un Prince, etc. On voit encore de beaux monumens de la grandeurRomaine*. •On dit, en parlant Des ouvrages célèbres des grands Auteurs, que *Ce sont des monumens plus durables que le marbre*. •Il se prend aussi pour Tombeau; mais en ce sens il n'est guère d'usage dans le discours ordinaire. *Superbe monument. Beau monument*.

MOQUER, SE MOQUER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se railler de quelqu'un ou de quelque chose, en rire, en faire un sujet de plaisanterie ou de dérision. *On s'est moqué de lui. On s'est moqué de son habit, de sa danse. Cette femme s'est moquée de vous. Ils s'en sont tous moqués*. •Il signifie aussi, Mépriser, braver, témoigner par ses actions, par ses paroles, qu'on ne fait nul cas de'quelqu'un, de quelque chose, qu'on ne s'en soucie point. *C'est un homme qui se moque du blâme, de l'opinion publique. Il se moque de père et de mère. Il se moque des lois divines et humaines. Il s'est moqué de toutes les remontrances qu'on lui a faites, de tous les avis qu'on lui a donnés. Je me moque de lui, je ne le crains point. Je me moque de cela, je ne crains rien*. •Il sigaifie aussi, Ne dire pas sérieusement, ne faire pas sérieusement. *Quand je dis cela, vous voyez bien que je me moque. Vous vous moquez de vouloir me reconduire. C'est se moquer que de surfaire comme vous faites. C'est se moquer que de prétendre telle chose, de soutenir une telle proposition*. Il n'est que du discours familier. •On le dit aussi, en parlant d'Une chose qui paroît hors de propos. *C'est se moquer que de sortir par un si mauvais temps*. •On dit proverbialement et populairement, *C'est se moquer de la barbouillée,* pour dire, que Les propositions qu'on fait sont ridicules. •On dit aussi proverbialement et populairement, *Se moquer de labarbouillée,* pour dire, Ne rien craindre. *On veut m'intimider, mais je me moque de la barbouillée, j'irai mon train*. •On dit aussi proverbialement, *La pelle se moque du fourgon,* Quand un homme se moque d'un autre qui auroit autant de sujet de se moquer de lui. •On dit encore proverbialem. qu'*Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village,* pour dire, qu'Il ne faut pas choquer un homme tant qu'on est en lieu où il peut nuire. •Il s'emploie quelquefois avec le verbe *Faire. Si vous en usez comme cela, vous vous ferez moquer de vous;* et absolument, *vous vous ferez moquer*. Il s'emploie aussi au participe avec le verbe *Être. Il fut moqué de tout le monde*.

Moqué, ée. participe.

MOQUERIE. s. f. Paroles ou actions par lesquelles on se moque. *Moquerie maligne. Moquerie outrageuse. Il fut exposé aux insultes et aux moqueries des soldats*. •Il signifie plus ordinairement; Chose absurde, chose impertinente. *C'est une moquerie que de vouloir soutenir une telle proposition, de vouloir réussir dans ce projet−là*.

MOQUETTE. s. f. Espèce d'étoffe de laine, dont le tissu ressemble à celui du velours. *Moquette rouge. Siége de moquette. Siéges garnis de moquette*.

MOQUEUR, EUSE. adj. Qui se moque, qui se raille. *Il est naturellement moqueur. Il a l'humeur moqueuse. Ris moqueur. Air moqueur*.**Moqueur**, se dit aussi d'Un homme qui ne parle pas sérieusement; et en ce sens il se prend substantivement. *Ne le croyez pas, c'est un moqueur. Cela ne peut pas être comme elle le dit, c'est une moqueuse*. Il est du discours familier.

MORAILLES. s. f. pl. Espèce de tenailles, instrument de maréchal, avec léquel on pince le nez d'un cheval impatient, vicieux. *Mettez−lui les morailles*.

MORAILLON. s. m. Pièce de fer attachée au couvercle d'un coffre, d'une cassette; elle porte un anneau qui entre dans la serrure, et dans lequel passe le pène.

MORAL, ALE. adj. Qui regarde les moeurs. *Un discours moral. Doctrine morale. Théologie morale. Les OEuvres morales de Plutarque. Sens moral. Préceptes moraux. Réflexions morales*. •On appelle *Vertus morales*, Celles qui ont pour principe les seules lumières de la raison. *Il ne suffit pas d'avoir les vertus morales, il faut encore avoir les vertus chrétiennes*. •On dit, *Cela est fort moral*, pour dire, Cela renferme une morale fort saine. •On dit d'Un Prédicateur, qu'*Il est fort moral*, pour dire, qu'Il traite bien ce qui regarde les moeurs, et que c'est à quoi il s'attache davantage. •On dit, *Certitude morale*, pour dire, Certitude fondée sur de fortes probabilités, telle qu'on peut l'avoir dans les choses ordinaires de la vie. Et dans cette acception, Certitude morale s'oppose ordinairement à Certitude physique. *On n'en a point de démonstration rigoureuse, mais seulement une certitude morale*. •On dit substantivement et au masculin, *Le moral*, pour dire, La disposition morale. *Le physique influe beaucoup sur le moral, et le moral sur le physique*.**Morale**. s. fém. La doctrine des moeurs. *Bonne morale. Méchante morale. Morale corrompue. Morale dépravée. Morale dangereuse. Morale relâchée. La morale des Païens. La morale chrétienne. La morale de* ***Jésus−Christ****. La morale de l'Évangile. Il renverse toute la morale. Traité de morale. Il s'est fait un étrange système de morale*. **Morale**, se prend quelquefois pour Un traité de Morale. *La Morale d'Aristote. Aristote dans ses Morales*.

MORALEMENT. adv. Suivant les seules lumières de la raison. En ce sens il ne se joint guère qu'avec le verbe *Vivre*, comme en ces phrases, *On peut trouver des gens qui vivent moralement bien, quoiqu'ils ne soient pas éclaîrés des lumières de la foi. C'est un homme qui ne fait tort à personne, et qui vit moralement bien*. •On dit, *Moralement parlant*, pour dire, Vraisemblablement et selon toutes les apparences. *Cela est vrai moralement parlant*. •On dit dans le même sens, *Cela est moralement impossible*.

MORALISER. v. n. Faire des réflexions morales. *Il y a bien de quoi moraliser sur tous les evènemens qui arrivent tous les jours dans le monde*.

MORALISEUR. s. m. Celui qui affecte de parler morale. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie. *C'est un grand moraliseur, un moraliseur éternel*.

MORALISTE. s. m. Écrivain qui traite des moeurs. *Un bon moraliste*.

MORALITÉ. sub. fém. Caractère moral d'une personne; ses moeurs, ses principes, etc.

MORALITÉ. s. f. Réflexion morale. *Il y a de belles moralités à tirer de cette histoire*. •Il se prend aussi pour Le sens moral qui est enveloppé sous quelque discours fabuleux. *Il y a une belle moralité cachée sous cette fable*. •On donnoit autrefois le nom de *Moralités* à certaines pièces de théâtre. •On appelle *Moralité des actions humaines*, Le rapport de ces actions avec les principes de la morale. *La moralité d'une action suppose la liberté*.**Moralité chrétienne**, se dit Des réflexions conformes aux principes et a l'esprit de la Religion chrétienne.

MORBIDE. adj. des 2 g. Terme de Peinture. Il se dit particulièrement Des chairs mollement et délicatement exprimées.

MORBIDESSE. s. f. Terme de Peinture, emprunté de l'Italien *Morbidezza*. Mollesse et délicatesse des chairs dans une figure.

MORBIFIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine. Qui cause la maladie. *Humeur morbifique.*

MORCEAU. s. m. Partie séparée d'un corps solide et continu. *Un morceau d'étoffe, un morceau de bois, de pain, etc. Couper par morceaux. Mettre en morceaux. Cela n'est fait que de pièces et de morceaux.* •Il désigne particulièrement une portion séparée d'une chose solide et bonne à manger. *Gros morceau. Petit morceau. Bon morceau. Morceau délicat, friand. Morceau de pain. Morceau de viande. Manger, mâcher, avaler un morceau. Couper un morceau. Couper un aloyau par morceaux. Vous faites les morceaux trop gros. Faire de l'exercice après le repas pour abattre les morceaux*, c'est−à−dire, Pour mieux faire la digestion. Il est du style familier. •On dit, qu'*Un homme aime les bons morceaux,* pour dire, qu'Il aime la bonne chère. •On dit, *Doubler les moroeaux, doubler ses morceaux, mettre les morceaux en double,* pour dire, Se hâter de manger. •On appelle *Le morceau honteux,* Le morceau qui reste le dernier au plat. Il est familier. •On dit proverbialement, que *Les premiers morceaux nuisent aux derniers,* pour dire, que L'on ne peut plus manger à la fin du repas, quand on a bien mangé au commencement. •On dit, que *Quelqu'un s'endort le morceau dans le bec, le morceau à la bouche,* pour dire, qu'Il s'endort, qu'il va se coucher aussitôt après le repas. Il est familier. •On dit figurément et familièrement, *S'ôter le morceau, les morceaux de la bouche,* pour dire, Se priver du nécessaire pour secourir ou obliger quelqu'un. •On dit, *Manger un morceau,* pour dire, Faire un repas fort léger. *J'ai mangé un morceau avant que de partir*. •On dit figurément, *Tailler les morceaux à quelqu'un,* pour dire, Régler, prescrire la dépense qu'il doit faire. Il est du style familier. •On dit, *Rogner les morceaux à quelqu'un,* pour dire, Diminuer ses profits, ses revenus; et *Compter les morceaux à quelqu'un,* pour dire, Ne lui donner que le juste nécessaire. •On dit aussi, *Tailler les morceaux bien courts à quelqu'un*, pour dire, Lui faire sa part bien petite. Il est du style familier. •On dit d'Un homme qui vit de son revenu, et qui n'en a précisément qu'autant qu'il lui en faut, qu'*Il a ses morceaux taillés, que ses morceaux sont taillés*. Il n'est que de la conversation. •On dit aussi figurément, qu'*Un homme a ses morceaux taillés,* pour dire, qu'On lui a prescrit précisément ce qu'il avoit à faire, et qu'il ne peut rien faire de plus. *Vous voulez qu'il vous accorde telle chose, il ne le peut pas, il a ses morceaux taillés*. Il est familier. •On dit proverbialement, *Morceau avalé n'a plus de goût,* pour dire, qu'Un service est bientôt oublié. •On appelle *Le morceau d'Adam,* Cette petite éminence qui paroît au gosier des hommes. Il est populaire.**Morceau**, signifie aussi, Portion, partie non séparée d'un corps solide et continu. *Morceau de terre. Voilà un bon morceau d'héritage. Tout son bien est en petits morceaux*. •En parlant d'Une succession, l'on dit, qu'*Un homme en a attrapé un bon morceau*, pour dire, qu'Il eu a eu bonne partie. •Il se dit aussi Des parties d'un ouvrage d'esprit. *Il y a de beaux morceaux dans ce Panégyrique, dans ce Poëme*.**Morceau**, se prend quelquefois pour une pièce entière qui ne fait point partie d'un tout; et alors il ne se dit que des ouvrages de la main ou des productions de l'esprit. *Le Panthéon est un beau morceau d'Architecture. La colonnade du Louvre est un beau morceau. Voilà un beau morceau de Sculpture, de Peinture, d'Orfévrerie, etc. Ce sermon, cette harangue est un morceau achevé. Cette élégie, cette églogue, sont de beaux morceaux de Poésie. Ce motet est un beau morceau de Musique*. •On dit familièrement, *Cette acquisition est un morceau trop cher,* ou, *C'est un morceau de Prince. Vous ne tâterez pas de ce morceau−là*. •On dit figurément et familièrement d'Une chose qu'on ne regrette pas. *Ce n'étoit pas un morceau bien friand;* et d'une jolie personne, *C'est un friand morceau, un morceau de Roi.*

MORCELER. v. a. Diviser par morceaux. Il ne se dit guère qu'en ces phrases: *Morceler une terre. Morceler un héritage. Il ne faut point morceler cette terre, il faut qu'un de nous l'ait toute entière.*

Morcelé, ée. participe. •On dit figurément, *Un stylemorcelé,* Coupé par petites phrases, par opposition à un style périodique et nombreux.

MORDACITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité corrosive, par laquelle un corps agit sur un autre, et le dissout en tout ou en partie. *La mordacité de l'eau−forte vient de son acidité*. •Il signifie au figuré, Médisance aigre et piquante. *Dans ses épigrammes, dans ses écrits, il y a une grande mordacité, une mordacité*

révoltante.

MORDANT, ANTE. adject. Qui mord. En termes de chasse, on appelle *Bêtes mordantes,* Le blaireau, le renard, l'ours, le loup, la loutre, etc. •Il s'emploie aussi au figuré. *Un acide mordant. C'est un esprit mordant. Il a l'humeur mordante. Style mordant*.

MORDANT. s. masc. Chez les Doreurs, c'est un vernis qui sert à retenir l'or en feuilles que l'on applique sur du cuivre, du bronze, etc. *Mordant,* en Teinture, est une liqueur qui fixe la couleur sur la toile. •On dit, qu'*Une voix a du mordant,* pour dire, que Le timbre en est sonore, net, et pénétrant. •On dit figurément, qu'*Un homme a du mordant dans l'esprit,* pour dire, qu'Il a de la saillie, de la force, de l'originalité dans l'esprit.

MORDICANT, ANTE. adj. Âcre, picotant, corrosif. *Sel mordicant. Suc mordicant. Humeurs mordicantes. Cette liqueur a quelque chose d'âcre et demordicant*. •Il signifie au figuré, et dans le style familier, Qui aime à médire, à railler amèrement, à critiquer. *Il est un peu mordicant. Il a l'humeur mordicante*.

MORDICUS. adv. emprunté du Latin. Avec tenacité. Il ne se dit guère qu'au figuré, et dans−cette phrase, *Soutenir mordicus son opinion,* pour dire, La soutenir avec obstination.

MORDIENNE. *À la grossemordienne*. Expression adverbiale et familière. Sans façon, sans finesse, avec sincérité.

MORDILLER. v. act. (Les L sont mouillées.) Mordre légèrement et à plusieurs reprises. *Les jeunes chiens aiment à mordiller*.

MORDORÉ. adj. indéclinable. Couleur brune mêlée de rouge. *Drap mordoré. Couleur mordoré. Ratine mordoré. Souliers−mordoré*.

MORDRE. v. a. *Je mords, tu mords, il mord. Nous mordons. Je mordois. Je mordis. Je mordrai. Mords. Que je morde. Que je mordisse. Mordant. Mordu*. Serrer avec les dents. *Un chien l'a mordu, l'a mordu au bras. Ce chien mord les passans, leur mord les jambes. Ce chien mord, il mord bien serré. Être mordu d'un chien enragé*. •On dit proverbialement, *C'est un beau mâtin, un beau chien, s'il vouloit mordre;* pour dire, C'est un homme bien fait, vigoureux, dont le courage ou la bonne volonté ne répondent pas à ce que son extérieur promet. Il est du style familier. •On dit aussi proverbialement, *Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne,* pour dire, qu'Il n'importe de qui le mal nous vient, et par qui il nous arrive. •On dit figurément et proverbialement, quand−quelqu'un a fait une chose dont il se doit repentir, qu'*Il s'en mordra les doigts,* qu'*il s'en mordra les pouces*. •On dit De deux hommes qui se haïssent, et qui voudroient se battre, mais qui sont éloignés l'un de l'autre, qu'*Ils ne se mordront pas,* qu'*ils n'ont garde de se mordre*. Il est du style familier.**Mordre**, se dit aussi Des oiseaux, de quelques insectes, et de la vermine. *Le perroquet mord. Cet enfant est tout mordu de puces, de punaises*. •On dit figurém. et populairement, *Cela ne mord, ni ne rue,* pour dire, Cela ne fait aucun mal, aucun tort, aucun dommage. •On dit en Poésie, *Mordre la poussière,* pour dire, Être tué dans un combat. •En termes de Gravure, on dit, *Mordre une planche,* ou *faire mordre une planche,* pour dire, Lui faire éprouver l'effet de l'eau−forte, après l'avoir vernie, et avoir découvert le vernis en différens endroits, à l'aide d'une pointe à graver.**Mordre**. v. neut. Il a les mêmes significations que l'actif. *Mordre dans du pain. Les poissons mordent àl'hameçon*. •On dit en termes d'Imprimerie, que *La vignette mord sur les lettres,* pour dire, qu'Elle avance sur les lettres. •On dit en termes de Couturière et de Tailleur,

qu'*Il faut mordre plus avant dans l'étoffe,* pour qu'Elle ne se découse pas. •On dit, que *Les dents d'une roue ne mordent pas assez sur les aîles d'un pignon,* pour dire, qu'Elles n'entrent pas assez avant. •On dit De l'eau−forte, qu'*Elle mord sur les métaux,* pour dire, qu'Elle les creuse. *L'eau−forte n'a pas assez mordu sur cette planche*. •On dit encore dans le même sens, que *La lime, le burin, mordent sur le fer, sur le cuivre, etc.* et de même, qu'*Ils ne mordent pas sur le jaspe, sur le porphyre*. •On dit figur. et familièrem. qu'*Un homme mord à l'hameçon,* pour dire, qu'Il écoute avec plaisir une proposition qu'on lui fait pour le surprendre. •On dit aussi figurément et familièrement, qu'*Un homme mord à la grappe,* Quand il entre avec plaisir dans une proposition qu'on lui fait. •On le dit encore d'Un homme qui parle avec plaisir de quelque chose. *Quand il médit d'un tel, on diroit qu'il mord à la grappe*. •On dit d'Un homme replet, que *La fièvre trouvera bien à mordre sur lui*. •On dit d'Un homme qui aspire à une chose à laquelle il ne sauroit parvenir, *Il voudroit bien avoir cette Charge, mais elle est trop chère, il n'y sauroit mordre*. Il est familier. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui ne peut comprendre une chose, qu'*Il n'y sauroit mordre;* et dans le sens contraire, *Cet enfant commence à mordre au latin*. •On dit, *Un aveugle y mordroit, un aveugle y pourroit mordre,* pour dire, que La chose dont on parle est−très−aisée à comprendre ou à voir, et ne demande pas une grande intelligence, ni une grande finesse de vue. Il est du style familier.**Mordre**, signifie aussi, Médire, reprendre, critiquer, censurer avec malignité. *Il cherche à mordre sur tout. Il n'y a point à mordre sur sa conduite. Il ne donne point à mordre sur lui*. •On dit proverbialement, *Chien qui aboie ne mord pas,* pour dire, que Ceux qui font beaucoup de bruit ne sont pas les plus à craindre.

Mordu, ue. participe.

MORE. s. m. Ce mot se met ici, non comme le nom d'une nation, mais parce qu'il entre en diverses phrases de la langue. •On dit proverbialem. *Il m'a traité de Turc à More; il en a usé avec moi de Turc à More,* pour dire, Il m'a traité avec une dureté extrême, sans égards. •On dit encore proverbialement, en parlant d'Un homme à qui l'on a voulu inutilement faire entendre raison, ou que l'on a voulu corriger de quelque défaut, sans y pouvoir réussir, qu'*À laver la téte d'un More, on y perd sa lessive*. •On dit, *Un cheval cap de more,* ou *cavessé de more,* pour dire, Un cheval d'un poil rouan, dont la tête et les extrémités sont noires. •On appelle *Gris de more,* Une couleur grise tirant sur le noir. *Des bas gris de more*.

MOREAU. adj. m. Il ne se dit qu'en parlant d'Un cheval qui est extrêmement noir. *Un cheval moreau, de poil moreau*.

MORELLE. subs. fém. Plante fort commune, et qui est une espèce de *Solanum*.

MORESQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport aux coutumes des Mores. *Les galanteries More s. Danse Moresque. Fête Moresque. À genre Moresque*. •On s'en sert plus ordinairement au substantif; et alors il se dit d'Une espèce de danse à la manière des Mores. *Danser bien la Moresque. La Moresque ressemble à la SarabandeEspagnole*. •On appelle aussi *Moresque*, Une sorte de peinture faite de caprice, et représentant pour l'ordinaire des branchages, des feuillages, qui n'ont rien de naturel. *Cette galerie est toute peinte à la moresque. Les Turcs ne souffrent point de figures dans leurs peintures, et n'ont que des Moresques et desArabesques*.

MORFIL. s. m. Certaines petites parties d'acier presque imperceptibles, qui restent au tranchant d'un couteau, d'un rasoir, etc. lorsqu'on les a passés sur la meule, et qu'il faut achever d'emporter pour se pouvoir servir utilement ou du conteau ou du rasoir. *Ôter le morfil d'un rasoir, d'un coutedu, en faire tomber le morfil. Un rasoir va mieux la seconde fois qu'on s'en sert, parce que la première fois le morfil n'est pas encore tombé*.**Morfil**, se dit aussi des dents d'Eléphant séparées du corps de l'animal, et avant qu'elles soient travaillées. *Ce vaisseau étoit chargé de poudre d'or et de morfil. On tire beaucoup de morfil des côtes de*

Guinée.

MORFONDRE. v. act. Refroidir, causer un froid qui incommode, qui pénètre. *Ce vent vous morfondra. Ne dessellez pas sitôt ce cheval, de peur d le morfondre*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Vous vous morfondez là*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme se morfond,* pour dire, qu'Il perd bien du temps à la poursuite d'une affaire, d'une entreprise qui ne réussit pas, dans l'attente d'un succès qui n'arrive point. *Ce Capitaine s'est morfondu devant cette place. Cet homme est à la Cour assidument, mais il ne fait que s'y morfondre*. •On dit, que *De la pâte se morfond,* pour dire, qu'Elle perd la chaleur qu'elle doit avoir pour faire de bon pain.

Morfondu, ue. participe.

MORFONDURE. s. fém. Sorte de maladie qui vient aux chevaux, lorsqu'ils ont été saisis de froid après avoir eu chaud. *Ce cheval jette des naseaux, mais ce n'est qu'une morfondure*.

MORGELINE ou **ALSINE**. s. fém. Plante dont il y a un grand nombre d'espèces. La plus usitée en Médecine, ressemble beaucoup au mouron.

MORGUE. s. f. Mine, contenance grave et sérieuse, où il paroît quelque fierté, quelque orgueil. *Avoir de la morgue*. •On dit d'Un homme qui fait les fonctions publiques de sa Charge avec une gravité affectée, que *C'est un homme qui sait bien tenir sa morgue*.

MORGUE. subst. fémin. Endroit à l'entrée d'une prison, où l'on tient quelque temps ceux que l'on écroue, afin que les Guichetiers puissent les regarder fixement, pour les reconnoître ensuite. *On l'a tenu long − temps à la morgue*. •On appelle aussi *Morgue,* ou plutôt *Basse Geole,* Un endroit au Châtelet, où les corps morts dont la Justice se saisit, sont exposés à la vue du Public, afin qu'on les puisse reconnoître. *On a porté ce corps à la morgue*. **MORGUER**. v. a. Braver quelqu'un en le regardant d'un air fier et menaçant. *Il le morgue par−tout. Est−ce pour me morguer ce que vous en faites?* **Morgué, ée**. participe.

MORIBOND, ONDE. adj. Qui va mourir. *Il étoit moribond. Elle estmoribonde*. •On dit, qu'*Un homme est tout moribond,* pour dire, qu'Il est dans un état de langueur, comme s'il alloit mourir.

MORICAUD, AUDE. adj. Qui a le teint de couleur brune. *Il est moricaud*. •On s'en sert plus ordinairement au substantif. *C'est un moricaud, un gros moricaud. Une petite moricaude qui ne déplaît pas*. •Il n'est que du style familier, dans les deux cas.

MORIGÉNER. v. act. Former les moeurs, instruire aux bonnes moeurs. *Un père est bien condamnable, quand il n'a pas soin de bien morigéner ses enfans*. •Il signifie aussi, Corriger, remettre dans l'ordre et dans le devoir. *Si vous manquez à votre devoir, je saurai bien vous morigéner*.

Morigéné, ée. participe.

MORILLE. sub. fém. (On mouille les L.) Sorte de champignon qui vient au Printemps, et qui a de petites cavités comme une éponge, ou comme un rayon de miel. *Les morilles sont plus rares et plus délicates que les champignons. Morille jaune. Morille fraîche. Un ragoût de morilles*.

MORILLON. s. m. Sorte de raisin noir.

MORILLONS. s. m. pl. Émeraudes brutes, qui se vendent au marc.

MORINE. s. f. Plante ainsi nommée du nom de Morin, célèbre Médecin de Paris.

MORION. s. m. Sorte d'armure de tête plus légère que le casque. *Il n'avoit qu'un simple morion*. Ce mot n'est guère en usage qu'en parlant de l'armure de l'ancienne chevalerie.**Morion**, est aussi une espèce de punition dont on se servoit autrefois a l'égard des soldats, en les frappant sur le derrière avec la hampe d'une hallebarde, ou avec la crosse d'un mousquet. *Donner le morion*.

MORNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des lions et autres animaux, sans dents, bec, langue, griffes et queue. En termes de Chevalerie, il se dit Des armes dont le fer étoit emoussé, qu'on appeloit aussi Armes courtoises.

MORNE. adj. des 2 g. Triste, sombre et abattu. *Il a le visage morne. Il est pensif et morne*. •On dit figurément d'Un temps obscur et couvert, que *C'est un temps triste et morne*. •On dit aussi, *Une couleur morne; un morne silence*.

MORNE. s. m. On donne ce nom en Amérique aux petites montagnes. *Le morne au Boeuf. Le morne de laCalebasse*.

MORNIFLE. s. f. Coup de la main sur le visage. *Il lui a donné une mor ifle*. Il est populaire.

MOROSE. adject. des 2 g. Chagrin, difficile, bizarre. *C'est un homme très−morose. Un caractère morose*.

MOROSITÉ. subs. fém. Caractère morose. *C'est un homme d'une morosité insupportable*.

MORPION. s. mas. Sorte d'insecte, de vermine, qui s'attache d'ordinaire aux endroits du corps où l'on a du poil. *On fait périr les morpions avec de l'onguent mercuriel*.

MORS. s. m. Assortiment de toutes les pièces de fer qui servent à brider un cheval, comme les branches, la gourmette, etc. •Il se dit en particulier De la pièce qui se place dans la bouche du cheval pour le gouverner. *Mors rude. Mors doux. Mors à bossettes. Les branches, les bossettes d'un mors. Ce mors blesse la bouche de ce cheval. Il lui faut un mors plus doux. Il faut un mors plus fort, plus rude, à ce cheval. Un cheval qui joue, qui se joue, qui badine avec son mors, qui mâche son mors*. •On dit, qu'*Un cheval prend le mors aux dents,* pour dire, que Sa bouche est tellement échauffée, qu'elle est absolument insensible, et qu'il s'emporte, sans que le cavalier ou le cocher puisse le retenir, le mors n'opérant pas plus d'effet sur les barres, que si le cheval le tenoit serré entre les dents. *Ces chevaux prirent le mors aux dents, et entraînèrent le carrosse*. •Il se dit aussi figurément et familièrement De ceux qui ayant été dans l'indolence ou dans le désordre, prennent tout d'un coup la résolution de se corriger, et qui l'effectuent. *Ce jeune homme étoit paresseux, il a pris le mors aux dents, il travaille fort bien*. Il se dit aussi en mal.

MORSURE. substant. fém. Plaie, meurtrissure, marque faite en mordant. *Grande morsure. Morsure dangereuse. Morsure envenimée. La morsure d'un chien enragé. Guérir une morsure. Guérir d'une morsure. Morsure de cheval. Morsure de puce*. •Il se dit aussi de l'impression que font sur la peau certains insectes.

MORT − BOIS. *Voyez* Bois.

MORT. s. f. La fin, la cessation de la vie. *Mort naturelle. Mort douce. Mort violente. Mort tragique, funeste, déplorable. Mort glorieuse. Sainte mort. Mort ignominieuse, honteuse, infame, malheureuse. Mort subite, soudaine. Mort précipitée. Mort prématurée. Mort avancée. Il est mort de la mort des Justes. La mort des Saints est précieuse devant Dieu. Il a long−temps combattu contre la mort. Craindre la mort. Souhaiter, désirer la mort. Courir à la mort. Attendre la mort en patience. Affronter, braver la mort. Avoir toujours la mort devant les yeux. Envisager la mort avec fermeté. Le jour de sa mort. À l'heure de la mort. Les approches, les transes, les frayeurs de la mort. Le hoquet de la mort. Condamner à mort. Condamner à la mort. Toutes les voix alloient à la mort, ont été à la mort. Le Procureur Général a conclu à la mort. On l'a jugé à mort. Souffrir la mort*. •On l'emploie figurément. *Les réquisitions forcées sont là mort du commerce. Le monopole est la mort de l'industrie*. •On dit, *Mourir de sa belle mort,* pour dire, Mourir de sa mort naturelle. Il est du style familier. •On dit, *Faire une belle mort, faire une mort chrétienne,* pour dire, Mourir avec tous les sentimens d'un véritable Chrétien. •On appelle *Sentence de mort, Arrét de mort,* Une condamnation qui porte la peine de mort. *Il est appelant d'une Sentence de mort*. •On dit, *Cette affaire va à la mort,* pour dire, Elle doit finir par un arrêt de mort. •On dit, qu'*Un homme est à l'article de la mort*, pour dire, qu'Il est à l'agonie. •On dit, qu'*Il est entre la vie et la mort*, pour dire, qu'Il est dans un fort grand péril, par maladie ou par accident. *Pendant cette tempête, nous fûmes deux jours entre la vie et la mort*. •On dit, *Être malade à la mort,* ou simplement, *Être à la mort,* pour dire, Être fort malade et près de mourir. •On appelle *La mort de l'âme,* L'état où l'âme tombe par le péché. •On appelle *Mort civile,* La privation des droits et des avantages de la société civile. *Le bannissement à perpétuité est une mort civile*.**À mort**. Façon de parler adverbiale. *Mettre à mort, combattre à mort. Blesser à mort. Il fut frappé à mort*. •On dit, *Mettre à mort,* pour dire, Faire mourir. •On appelle, *Combat à mort,* Un combat qui ne doit se terminer que par la mort d'un des combattans. •On dit de quelqu'un, qu'*Il est frappé à mort,* pour dire, qu'Il est attaqué d'une maladie dont les symptômes annoncent une mort certaine. •On dit aussi, *Haïr à mort,* et *haïr à la mort*, pour dire, Haïr extrêmement. •On dit aussi, qu'*Une chose déplaît à la mort*, qu'*on s'ennuie à la mort,* pour dire, qu'Une chose déplaît beaucoup, et qu'on s'ennuie excessivement. •On dit, *En vouloir à la mort à quelqu'un,* pour dire, Lui vouloir beaucoup de mal. •On dit familièrement, en termes de Jeu, *Jouer à la mort de telle somme,* pour dire, Jouer jusqu'à ce que telle somme soit perdue. •On dit, qu'*On ne pardonnera ni à la vie, ni à la mort,* pour dire, que L'on conservera toujours son ressentiment. •On dit, *Je suis votre ami à la vie et à la mort, je suis à vous à la vie et à la mort,* pour dire, Je suis votre ami pour jamais, je suis à vous pour jamais. •On dit, dans le même sens, d'Une amitié indissoluble, que *C'est à la mort et à la vie*. •On dit familièrement et proverbialement d'Un homme, qu'*Il a la mort entre les dents,* pour dire, qu'Il est fort vieux ou fort malade, qu'il ne sauroit vivre long−temps. *Il a la mort entre les dents, il songe encore à bâtir*. •On dit aussi, qu'*Un homme a la mort sur les lèvres,* pour dire, qu'Il a le visage d'un mourant. •On dit proverbialement et figurément, *Après la mort, le Médecin* pour dire, Un remède, un secours tardif. •On dit poètiquement et dans le style soutenu, *Appeler la mort à son aide,* pour dire, Désirer la mort vivement. •On dit proverbialement, *Il y a remède à tout, fors à la mort*. •On dit encore proverbialement, que *La mort n'a pas faim,* en parlant De quelqu'un qui paroît très−infirme, et qui ne meurt point. •On dit de même d'Un malade très−maigre, et presque consumé, *La mort fera un pauvre repas*. •On dit d'Un valet qui est long à revenir des endroits où on l'envoie, qu'*Il seroit bon à aller querir la mort*. Il est populaire.**Mort**, se dit, par exagération, Des grandes douleurs. *La goutte lui fait souffrir mille morts*. •On le dit aussi Des grands chagrins. *Ce fils dénaturé lui donne la mort. La disgrace de son ami lui a mis la mort dans le coeur. Il souffre mort etpassion*. On dit aussi, *Ce Prédicateur hésitoit à chaque moment, ses amis souffroient mort et passion de l'entendre*. •On dit figurément, *C'est une mort que d'avoir affaire à un tel homme, que de poursuivre une telle affaire,* pour dire,

que C'est une grande peine, une grande misère. •On dit en jurant, et par forme de menace, *Par la mort*. •Les Poëtes et les Orateurs personnifient la mort, et les Peintres la peignent sous la forme d'un squelette armé d'une faux. •On appelle *Mort aux rats,* Une drogue dont on se sert pour faire mourir les rats.

MORT−GAGE. s. masc. Terme de Jurisprudence. Gage dont on laisse jouir le créancier engagiste, sans que les fruits dont il jouit, soient imputés sur la dette.

MORT−NÉ. *Voyez* Né, au mot Naître.

MORTADELLE. s. f. Espèce de gros saucisson qui vient d'Italie. *Mortadelle de Bologne. Mortadelle deFlorence*.

MORTAILLABLE. adj. des 2 g. Qui se dit de ceux qui sont serfs de leur Seigneur, et desquels il hérite.

MORTAISE. s. f. Entaillure faite dans une pièce de bois de menuiserie ou de charpenterie, pour y recevoir le tenon d'une autre pièce quand on les veut assembler. *Petite mortaise. Grande mortaise. Faire une mortaise. Ouvrage assemblé à tenons et mortaises*. Plusieurs disent *Mortoise*.

MORTALITÉ. s. f. Condition de ce qui est sujet à la mort. Il ne se dit que dans le dogmatique. *Épicure croyoit la mortalité de l'âme. Le fils de Dieu s'est revêtu de notre mortalité*.**Mortalité**, se prend plus ordinairement pour la mort de quantité d'hommes ou d'animaux qui meurent d'une même maladie. *La mortalité se mit dans les troupes. La mortalité a été grande en ce Pays−là. La mortalité est sur le bétail, s'est mise sur le bétail, dans le bétail, sur les bestiaux. Il y a dans cette ville une grande mortalité*.

MORTE−EAU. s. f. Terme de Marine. Basse marée entre la nouvelle et pleine lune.

MORTE−PAYE. *Voyez* Paye.

MORTE−SAISON. s. f. Temps où l'Artisan ne travaille pas, parce qu'il manque d'ouvrage.

MORTEL, ELLE. adj. Qui cause la mort, ou qui paroît la devoir causer. *Maladie mortelle. Coup mortel. Plaie mortelle. Blessure mortelle. Poison mortel*. •On appelle *Péché mortel,* Le péché qui ôte la grace de Dieu, et qui donne une espèce de mort à l'âme. *Il faut se garder avec grand soin des péchés véniels, parce qu'ils disposent au péché mortel*.**Mortel**, signifie quelquefois, Extrême, excessif dans son genre; et il ne se dit jamais qu'en mal, comme dans ces phrases, *Haine mortelle; inimitié mortelle; déplaisir mortel; douleur mortelle; un froid mortel*. •On dit, *Il y a dix mortelles lieues de cette Ville−là à l'autre,* pour dire, Dix lieues longues et ennuyeuses. *J'ai attendu deux mortelles heures dans une antichambre*. •On dit, qu'*Un homme est l'ennemi mortel d'un autre*, pour dire, qu'Il le hait à la mort.**Mortel**, signifie aussi, Qui est sujet à la mort. *Tous les hommes sont mortels. Le corps est mortel. Cette vie mortelle est pleine de misères. Épicure a cru l'âme mortelle* •On dit, qu'*Un homme a quitté sa dépouille mortelle*, pour dire, qu'Il est mort.**Mortel**, est aussi substantif, et signifie, Homme. *C'est un heureux mortel. Les pauvres mortels. Les misérables mortels. Elle n'a pas l'air d'une mortelle*.

MORTELLEMENT. adv. À mort. *Il est blessé mortellement, malademortellement*. •On dit, *Pécher mortellement,* pour dire, Commettre un péché mortel. •Il signifie aussi Grièvement. *Offenser*

mortellement quelqu'un. •On dit, *Haïr mortellement*, pour dire, Excessivement. *Cet homme est mortellement ennuyeux*.

MORTIER. s. m. Mélange de terre, de sable ou de ciment, avec de l'eau, ou avec de la chaux éteinte dans l'eau. *Faire du mortier. Du mortier de terre. Mortier de ciment. Mortier à chaux et à sable, à chaux et à ciment*.**Mortier**, est aussi une sorte de vase qui est fait de métal, de pierre, de bois, etc. et dont on se sert pour y piler certaines choses. *Un mortier de fonte. Un mortier de marbre. Un mortier de bois. Le pilon d'un mortier*. •On appelle *Mortier,* dans l'Artillerie, Une certaine pièce de fonte qui est faite à peu près comme un mortier à piler, et dont on se sert pour jeter des bombes. *Mettre la bombe dans le mortier. Charger le mortier. Mettre le feu au mortier. Batterie de mortiers*. •On appelle aussi *Mortier*, Une espèce de bonnet rond de velours noir, bordé par en haut d'un large galon d'or, et que le Chancelier de France et les Présidens des Parlemens portent aux jours de cérémonie pour marque de leur dignité. C'est de là qu'est dérivé le nom qu'on leur donne de *Présidens à mortier. Le mortier du Premier Président est bordé de deux galons d'or, l'un en haut, l'autre en bas. Une Charge de Président à mortier. Les Chanceliers de France ont aussi un mortier qui est d'étoffe d'or avec un bordd'hermine*. •On appelle encore *Mortier*, ou *Mortier de veille*, Un morceau de cire qu'on met dans un vase de terre ou de métal, et dans lequel il y a une mèche qu'on allume pour avoir de la lumière toute la nuit.

MORTIFÈRE. adject. des 2 g. Qui cause la mort. *Un poison, un suemortifère*. Il n'est guère en usage que dans le didactique.

MORTIFIANT, ANTE. adj. Qui mortifie en causant du chagrin, de la confusion. *C'est une chose bien mortifiante que de se voir préférer un inférieur. Il est bien mortifiant d'essuyer des reproches non mérités. Y a−t−il rien de plus mortifiant? Des humiliations mortifiantes*.

MORTIFICATION. s. fém. Action par laquelle on mortifie son corps, ses sens, ses passions. *La mortification est nécessaire à un Chrétien. On ne va au ciel que par la voie des mortifications. La mortification de la chair, des sens, des passions*. •Il signifie aussi Le chagrin, l'affliction qu'on donne à quelqu'un par quelque réprimande, ou par quelque procédé dur et fâcheux. *Il a reçu une grande, une cruelle mortification. On lui a donné de grandes mortifications*. •Lorsqu'on parle chrétiennement des accidens fâcheux qui arrivent dans la vie, on dit, que *Ce sont des mortifications que Dieu nous envoie*. •En termes de Chirurgie, on appelle *Mortification des chairs,* L'état des chairs qui ne participent plus à la vie de l'animal, et qui sont près de se gangréner.

MORTIFIER. v. a. Faire que de la viande devienne plus tendre. *Mettre de la viande à l'air pour la mortifier. Le grand air mortifie la viande. Cette perdrix n'est pas encore assez mortifiée*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La viande se mortifie difficilement dans un temps froid*. •Il signifie aussi figurément, Affliger son corps par des macérations, des jeûnes, des austérités; et alors il est actif. *Mortifier sa chair. Il faut se mortifier pour l'amour de Dieu*. •On dit aussi, *Mortifier ses sens, ses passions,* pour dire, Les réprimer dans la vue de plaire à Dieu. •Il signifie encore figurément, Causer du chagrin à quelqu'un, et lui faire de la peine par quelque réprimande, ou par quelque procédé dur et fâcheux. *Ce refus me mortifieroit beaucoup. La disgrace qui lui est arrivée l'a extrêmement mortifié*.

Mortifié, ée. participe. *Je suis bien mortifié de vous dire que votre procès est perdu*.

MORTUAIRE. adj. des 2 g. Appartenant au service funèbre, à la pompe funèbre. *Un drap mortuaire*. On appelle *Regître mortuaire,* Le Regître qui se tient des personnes qui meurent; et, *Extrait mortuaire,* L'extrait qu'on tire de ces sortes de Regîtres.

MORUE. substant. fém. Poisson de mer, dont la plus grande pêche se fait au banc de Terre−Neuve. *Morue fraîche,* ou *Morue verte. Morue nouvelle. Vieille morue. Morue salée. Morue de Terre−Neuve. Morue jaune. Pêcher de la morue. Une queue de morue. Aller à la pêche des morues. Un vaisseau chargé de morues*. •On appelle *Une poignée de morues,* Deux morues jointes ensemble.

MORVE. s. f. Humeur visqueuse, qui sort par les narines. *La morve lui sort du nez*. •On appelle *Morve,* Une maladie contagieuse à laquelle les chevaux sont sujets. *Quand on vend un cheval, on garantit la morve. Un cheval qui a la morve*.

MORVEAU. substant. masc. Morve plus épaisse et plus recuite. *Jeter un gros morveau*. C'est un mot désagréable à entendre, et dont on évite de se servir.

MORVEUX, EUSE. adj. Qui a la morve au bout du nez. *Un enfant morveux. Nez morveux. Il est toujours morveux*. On dit aussi, *Un cheval morveux,* pour dire, Un cheval qui a la morve. •On dit proverbialement, qu'*Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez,* pour dire, qu'Il vaut mieux tolérer un petit mal, un léger défaut, que de se servir d'un remède violent, qui pourroit causer un plus grand inconvénient. •On dit proverbialement, *Qui se sent morveux se mouche,* pour dire, que Geux qui se sentent coupables du défaut contre lequel on parle, peuvent s'appliquer, s'ils le veulent, ce qu'on en dit en général.**Morveux**, est aussi substantif; mais alors il change en quelque sorte de sens, et ce n'est proprement qu'un terme de mépris dont on se sert en parlant d'un jeune enfant, ou fille, ou garçon. *C'est un petit morveux, une petite morveuse. C'est un jeune morveux. Voilà un beau morveux, un plaisant morveux pour faire l'entendu*. Il est familier. •On dit de même d'Un homme qu'on a traité avec un mépris humiliant, *On l'a traité comme un morveux*.

MOSAÏQUE. adj. des 2 g. Qui vient de Moïse. *La loi Mosaïque*.

MOSAÏQUE. s. f. Ouvrage de rapport composé de plusieurs petités pierres dures, ou de plusieurs petits morceaux d'émail de différentes couleurs, par l'arrangement desquels on fait des figures, des arabesques, et plusieurs autres ornemens. *Voilà un belle mosaïque*. •On dit plus ordinairement, *Ouvrage de mosaïque,* et *ouvrage en mosaïque,* pour dire, Une mosaïque. •On appelle *Peinture en mosaïque,* Une peinture où le pinceau n'a aucune part, et où tout se fait avec de petits morceaux de pierres colorées, ou des morceaux d'émail, dont la disposition faite avec art, produit l'effet d'un tableau. •On appelle encore *Mosaïque,* Des ornemens faits par petits compartimens.

MOSARABE. *Voy*. **Mozarabe**.

MOSCATELINE, HERBE DU MUSC ou **HERBE MUSQUÉE**. s. f. Petite plante qu'on trouve dans les prés et sur le bord des ruisseaux. Ses feuilles ont une odeur de Musc, d'où la *Moscateline* tire son nom.

MOSQUÉE. s. f. Lieu où les Mahométans s'assemblent pour faire leurs prières. *Les Turcs ont fait des mosquées de plusieurs Églises*.

MOT. sub. masc. Se dit d'une ou de plusieurs syllabes réunies pour exprimer une idée. *Mot François. Mot Latin. Mot Grec, etc. Mot barbare. Vicux mot. Un mot qui n'est plus en usage. Mot suranné. Mot nouveau. Un mot qui commence à s'introduire. Mot ambigu. Mot fin. Mot grivois. Mot à double entente. Mot à deux*

ententes. Mot équivoque. Mot obscène. Mot à la mode. Ces deux mots sont synonymes. Choisir ses mots. Effacer un mot. Ce mot est expressif. Ce mot est fort significatif. Ce mot n'est pas de la langue. Voila un beau mot. Cela ne se peut dire en peu de mots. Il n'y a pas un mot de cela dans le contrat. Il n'en a pas mis un mot. Mauvais mot. Je le dirai en peu de mots. Ce mot a vieilli. •On appelle *Mot factice*, Un mot qui est dérivé d'un autre mot suivant l'analogie ordinaire, mais dont l'usage n'est pas établi. •On appelle *Mots artificiels,* Certains mots dont on se sert pour aider la mémoire par l'arrangement des lettres. Dans la Logique, *Barbara, Celarent, etc.* sont des mots artificiels dont on se sert pour graver plus aisément dans la mémoire les différentes espèces de syllogismes. •On appelle *Le mot propre,* Celui qui exprime proprement et parfaitement une chose. *Il faut pour bien écrire, connoître le mot propre*. On dit par opposition, *Un mot impropre*. On dit, *Un mot foible,* De celui qui n'exprime que foiblement. •On appelle *Mots consacrés,* Des mots qui sont tellement propres et usités pour signifier certaines choses, qu'on ne peut pas se servir d'un autre mot sans parler improprement. Ainsi en Théologie les mots de *Consubstantiel* et de *Transubstantiation,* sont des mots consacrés. •On appelle aussi *Mots consacrés,* Certains mots qui sont tellement propres à quelques Arts, qu'on ne peut pas ordinairement en employer d'autres. Ainsi les mots *Pal, Gueules, Sinople,* sont des mots consacrés dans le Blason. •On dit, *Traîner ses mots,* pour dire, Parler très−lentement; *Compter ses mots,* pour dire, Parler avec lenteur et avec affectation. •On dit, qu'*Il ne faut point s'arréter à l'écorce des mots,* pour dire, qu'Il faut en pénétrer le sens. •On dit proverbialement, *Voilà un mot profond,* pour dire, Un mot qui renferme un sens peu apparent, où l'on découvre plus de choses à mesure qu'on le médite. •On dit, *Vous avez lâché là un mot bien léger,* pour dire, Vous avez laissé échapper une expression peu réfléchie. Il est familier. •On dit, *Un mot d'un grand sens, d'un sens rare, d'un choix, d'un goût exquis*. •On dit proverbialement et familièrement, *De gros mots,* pour dire, Des juremens. *Il a dit de gros mots,* signifie aussi, Des menaces, des paroles offensantes; et dans ce sens on dit, *De la raillerie ils ont passé, ils en sont venus aux gros mots*. On dit, *De grands mots,* au sens d'Expressions exagérées. •On dit proverbialement, *Il a dit les mots sacrés,* pour dire, La chose est conclue, il ne peut plus se dédire.**Mot**, se prend aussi pour ce qu'on dit, ou ce qu'on écrit à quelqu'un en peu de paroles. *Si vous le voyez, je vous supplie de lui dire un mot de ma part, un mot en mon nom, un mot en ma faveur. Il lui dit un mot à l'oreille. Je lui en écrirai un mot. Je vous écris un mot pour vous apprendre ... Faites−moi un mot de réponse. Nous en dirons demain deux mots. Nous en dirons deux mots quand vous voudrez. Je vous expliquerai cela en un mot, en deux mots, en trois mois, en quatre mots*. L'usage ne va pas plus loin, et l'on ne dit pas *en cinq mots. Je n'ai qu'un mot à vous dire. Je n'ai que deux ou trois mots à lui dire*. •*Un mot, deux mots, s'il vous plaît*. Façons de parler familières, lorsqu'on appelle quelqu'un pour lui parler. •On dit par forme de menace, et pour dire, Nous viderons notre querelle quand il vous plaira, *Nous en dirons deux mots quand vous voudrez*. On dit aussi dans le même sens, *J'ai à me plaindre de lui, je lui en dirai deux mots dans l'occasion*. •On dit proverbialement, *Quand les mots sont dits, l'eau bénite est faite,* pour dire, que Quand on a donné sa parole, le marché est fait. •On dit d'Un homme taciturne, d'un homme qui parle peu, *S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins,* pour dire, qu'Il a plus d'esprit, plus de sentiment, plus de ressentiment qu'il ne paroît. •On dit d'Un homme qui comprend facilement ce qu'on veut dire, qu'*Il entend à demi mot*. •On dit proverbialement, *Qui ne dit mot, consent,* pour dire, qu'En certains cas se taire, c'est consentir. •On dit proverbialement, *Il n'y a qu'un mot qui serve,* pour dire, Décidez−vous en un mot, ou tenez−vous−en au mot que je vous dis. •On dit encore proverbialem. *Voilà bien des mots pour ne pas dire grand'chose,* pour dire, Il y a là bien des paroles inutiles.

On dit, *Ne dire mot, ne répondre mot,* pour dire, Ne point parler, ne point répondre. *Il demeura confus et ne dit mot. Il est parti sans dire mot, sans mot dire. Il n'eut pas le mot à dire, pas le petit mot, pas le moindre mot, pas le moindre petit mot. On eut beau l'interroger, il ne répondit jamais mot, pas un mot. Il n'a pas dit le traître mot*. •On dit, *Ne sonner mot,* pour signifier, Ne rien dire. Il est familier. •On appelle *Bon mot,* Un trait ingénieux, vif et plaisant. *C'est un diseur de bons mots. Ce que vous dites là est un des bons mots d'un tel. Il perdroit plutôt un ami qu'un bon mot. Diseur de bons mots, mauvais caractère. Il est rare de bien répliquer à un bon mot*. •On appelle *Mot pour rire,* Ce que l'on dit en plaisantant pour amuser les autres. *Il a toujours le mot pour rire, le petit mot pour rire*. Il est du style familier •Lorsque la chose dont on parle est trop sérieuse ou trop piquante pour être tournée en plaisanterie, on dit, qu'*Il n'y a pas là le mot pour rire*. •On dit aussi d'Un homme qui voulant dire un bon mot, dit quelque chose de froid, qu'*Il n'y a pas le mot pour rire à ce qu'il dit. Où est là le mot pour rire?* •On appelle *Mots obscènes,* Des termes qui blessent la pudeur. •On appelle *Mot*

fin, Une expression d'une simplicité apparente, mais choisie avec adresse, dont la force ne paroît qu'après y avoir réfléchi, et qui fait penser plus qu'elle ne paroît dire. *Il y a dans ce compliment un mot très−fin*. •*Je n'entends pas le fin mot de tout cela,* expression familière, pour dire, Je ne comprends pas ce qu'on prétend, à quoi visent tous ces discours et cette conduite. •On dit familièrement d'Un homme rusé, qui n'a pas encore manifesté toute l'étendue de ses projets, *Il n'a pas encore dit le fin mot. Nous devinons le fin mot. Ça, à quoi en voulez−vous venir? dites−nous tout de suite le fin mot*. •On appelle *Le mot d'une énigme, d'un logogriphe,* Le nom de la chose qu'on propose à deviner dans une énigme, dans un logogriphe.**Mot**, signifie aussi, Sentence, apophthegme, dit notable, parole remarquable. *Ce Philosophe dit un beau mot, un excellent mot, un mot bien remarquable. Il échappa à cet Empereur un étrange mot, et qui marquoit bien son humeur cruelle*.**Mot**, se dit aussi Du prix que l'on demande ou que l'on offre de quelque chose. *Que voulez−vous vendre cela? Cent écus. Est−ce votre mot? Ce n'est que votre premier mot? Non, c'est mon dernier mot. Il est homme à un mot. Je n'en rabattrai rien, je n'ai point deux mots. Je ne suis point homme à deux mots. Au dernier mot, qu'en voulez−vous? Si vous voulez acheter, dites le bon mot. Il veut être payé à son mot. Je l'ai fait venir à mon mot. Il n'a qu'un mot*. •On dit aussi, qu'*Un homme n'est pas à un mot,* pour dire, qu'Il parle beaucoup. *Ce n'est pas un homme à un mot, il vous ennuiera deux heures avec son babil*. Il est du style familier. •On dit, *Prendre quelqu'un au mot,* pour dire, Donner la chose marchandée pour le prix que l'acheteur en a offert d'abord. Il se dit quelquefois du vendeur. *Il ne m'a fait ce cheval que vingt pistoles, je l'ai pris au mot. Je lui en ai offert tant, il m'a pris au mot. N'ayez pas peur, vous ne serez pas pris au mot*. •Il se dit aussi De toutes sortes d'offres qu'on accepte. *Vous m'avez offert telle chose, je vous prends au mot. Je lui ai offert ma bourse, il m'a pris au mot*. •Lorsque dans une affaire qu'on discute, un homme vient à dire quelque chose de considérable et de décisif, on dit, *Vous dites là le mot, vous dites là un grand mot*.**Mot**, se prend encore plus particulièrement pour, Un billet portant assurance ou déclaration de quelque chose. *Je vous prêterai tant, mais donnez − moi un mot de votre main, donnez − moi un mot d'écrit, deux mots de votre main*.**Mot**, parmi les gens de guerre, se prend pour Le mot que le Général ou autre Commandant donne à ceux qui sont sous ses ordres, pour que ceux du même parti se puissent reconnoître entr'eux. *Donner le mot. Aller prendre le mot. On l'envoya porter le mot. Le mot qu'on avoit donné le jour du combat, étoit Saint−Louis et Paris. Le mot de ralliement. Le mot du guet*. •On dit proverbialement, que *Des gens se sont donné le mot, le mot du guet,* pour dire, qu'Ils sont de concert et d'intelligence ensemble. •On appelle *Mot,* dans une devise, Les paroles de la devise. Ainsi dans la devise de Louis XII, le corps étoit un porc−épi, et le mot, *Cominùs etEminùs*. Dans la devise de Louis−le−Grand, le corps est le soleil, et le mot, *Nec pluribus impar*.**Mot**, se dit aussi Des paroles que quelques Maisons illustres ont prises pour se distinguer. Ainsi la Maison de Montmorenci avoit pour mot, *Aplanos,* qui en Grec signifie, *Sans errer*.

En un mot. phr. adverbiale. Bref, enfin, en peu de mots. *Il est vertueux, généreux; en un mot, c'est un homme accompli. Autant en un mot qu'en cent, qu'en mille; en un mot comme en cent; en un mot comme en mille,* façons de parler familières, par lesquelles on marque sa dernière résolution. *En un mot, je n'en ferai rien*, c'est−à−dire, Pour répondre en un mot à toutes vos raisons, je dis que je n'en ferai rien.**Mot à mot, mot pour mot**. phr. adverbiale. Sans aucun changement ni dans les mots ni dans leur ordre. *Apprendre quelque chose mot à mot comme un perroquet. Rendre mot à mot. Transcrire mot à mot. Dicter mot à mot. Traduire mot à mot. Rapporter fidèlement mot à mot,* ou *mot pour mot, tout ce qu'on a ouï dire*.

MOTET. s. m. Psaume, ou paroles de dévotion mises en musique pour être chantées à l'Église, et qui ne font point partie de l'Office divin. *Faire un motet, un beau motet. Composer un motet. Chanter un motet. Exécuter un motet*.

MOTEUR, TRICE. s. Celui, celle qui donne le mouvement. *Dieu est le premier moteur, le souverain moteur de toutes choses*. •Il se dit aussi dans le moral. *Il fut le principal moteur de cette entreprise, de cette conjuration*. •Au féminin, il ne s'emploie guère qu'adjectivement, dans ces phrases, *Vertu motrice, faculté motrice, puissance motrice, etc*. qui signifie, Vertu, faculté, puissance qui donne le mouvement.

MOTIF. s. m. Ce qui meut et porte à faire quelque chose. *Bon motif. Mauvais motif. Puissant motif. Quel a été son motif? Par quel motif a−t−il fait cela? Je devine ses motifs. Agir par un pur motif de zèle, de conscience. Il n'a point eu d'autre motif en cela que celui de la gloire de Dieu. L'intérêt est le scul motif qui le fait agir. Tel a été son motif pour agir de la sorte*. •On appelle *Motif de crédibilité,* Ce qui peut raisonnablement porter à croire une chose, indépendamment des preuves démonstratives; et cela se dit principalement en parlant Des preuves de la vérité de la Religion. *Si ce n'est pas une preuve convaincante, c'est au moins un motif de crédibilité*.

MOTION. sub. fém. Proposition faite dans une assemblée pour y faire décider quelque chose. *Motion indécente, incendiaire, inconstitutionnelle*.

MOTION. subs. fém. Mouvement, action de mouvoir. Il se dit dans le didactique. •On dit depuis quelques années, *Une motion,* pour exprimer Une proposition faite par quelqu'un dans une assemblée. *On a fait une motion pour ... Une motion de... Il y eut des motions très − diverses, et même il y en eut de contradictoires. Une motion violente. Appuyer la motion, délibérer sur la motion, amender la motion, retirer sa motion, rejeter la motion*. Ce mot a été adopté de l'Anglois.

MOTIONNER. v. neut. Faire une motion.

MOTIONNEUR. s. mas. Celui qui fait des motions.

MOTIVER.v. a. Alléguer, rapporter les motifs d'un avis, d'un arrêt, d'une déclaration. *Motiver un arrêt. Il ne motive jamais son avis*.

Motivé, ée. participe.

MOTTE. s. fém. Petit morceau de terre détaché avec la charrue, avec la bêche, ou autrement. *Un champ plein de mottes. Rompre, casser, briser les mottes d'un champ. Se battre à coups de mottes. Une motte de gazon*. •Il signifie aussi, Une butte, une éminence isolée, faite de main d'homme ou par la nature. *Il faut raser cette motte. Aplanir une motte*. Il vieillit en ce sens. •On appelle aussi *Motte,* La portion de terre qui tient aux racines des arbres, quand on les lève ou qu'on les arrache. *Lever un arbre en motte, avec sa motte. Replanter un arbre avec sa motte*. •On appelle *Motte à brûler,* Du tan qui ne peut plus servir à préparer les cuirs, et dont les Tanneurs font de petites masses plates et rondes. Les pauvres gens en achètent pour se chauffer. *Brûler des mottes. Mottes à brûler*.

MOTTER, SE MOTTER. verbe pronominal. Il ne se dit guère que des perdrix, lorsqu'elles se cachent derrière des mottes de terre.

MOTUS. (On pron. la lettre S.) Expression familière par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire. *Motus, ne parlez pas de cela*.

MOU, OLLE. adj. Qui cède facilement au toucher, qui reçoit facilement l'impression des autres corps. Il est opposé à Dur. *Ce lit est mou, n'est guère mou. De la cire molle. Avoir les chairs molles. Du fromage mou. Des poires molles,* c'est−à−dire, Qui commencent à se gâter. •Proverbiàlement, populairement et figurément, en parlant d'Un homme qui laisse voir du ressentiment contre un autre, ou qui le menace, on dit, qu'*Il ne lui promet pas poires molles,***Mou**, signifie figurément, Qui a peu de vigueur. *Ce cheval est mou et*

n'a point de force. Cet homme paroît fort et robuste, mais il est mou au travail. •On dit à peu près dans le même sens, que *Le temps est mou,* que *le vent est mou,* pour dire, que Le temps est relâché, que le vent est chaud et humide. •Il signifie aussi figurément, Efféminé et énervé par les plaisirs. *Un homme mou et efféminé. Une âme molle. Vivre dans une molle oisiveté.* •On dit d'Un homme qui n'a pas de fermeté dans ses résolutions, que *C'est un homme mou, un esprit mou.* •Il signifie aussi, Indolent, qui ne prend rien à coeur. *C'est un homme mou pour ses amis. Un caractère mou.* •En termes de Peinture, on dit, *Une touche molle, une manière molle,* pour dire, Une foiblesse d'expression dans le mécanisme de l'art, une nonchalance répandue dans l'imitation. *Son pinceau est mou.* On dit aussi d'Un écrit, que *Le style en est mou,* Manque de vigueur.

MOU. s. masc. Poumon de veau ou d'agneau. *Bouillon de mou de veau. Fricassée de mou d'agneau.*

MOUCHARD. s. masc. Espion qui s'attachè à suivre secrètement une personne pour en donner des nouvelles. *La Police a des mouchards parmi les filoux. C'est un fin mouchard.*

MOUCHE. subst. fémin. Petit insecte qui a des ailes. *Mouche à miel. Mouche guêpe. Mouche cantharide. Grosse mouche. Petite mouche. Le taon, le frelon sont des espèces de mouches. En automne tout est plein de mouches. Les mouches sont importunes en automne. Un cheval tendre aux mouches. Les mouches corrompent la viande où elless'attachent.* •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme est tendre aux mouches,* pour dire, qu'Il est sensible aux moindres incommodités, ou qu'il s'offense de peu de chose. •On dit figurément et proverbialement, *Gober des mouches,* pour dire, Perdre le temps à attendre, à ne rien faire. *Que fait−il là à gober des mouches?* Il est populaire. •On dit proverb. et figurém. *Prendre la mouche,* pour dire, Se piquer, se fâcher mal−à−propos. •On dit proverbialement et figurément, lorsqu'on voit un homme qui s'emporte, sans qu'on sache qu'il en ait aucun sujet, *Quelle mouche l'a piqué? Quelle mouche le pique?* •On dit proverbialement, qu'*On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre,* pour dire, qu'On gagne plus de gens par la douceur que par la dureté et la rigueur. •On dit familièrem. d'Une personne très−fine et très−rusée, que *C'est une fine mouche.* •On dit proverbialement et figurément, *Faire d'une mouche un éléphant,* pour dire, Exagérer extrêmement un petit mal; et cela se dit ordinairement d'une petite faute, lorsqu'on la relève beaucoup au−delà de ce qu'elle mériteroit. Il signifie aussi, Se faire une grande difficulté d'une petite chose. •On dit proverbialement, *Faire une querelle, faire un procès sur un pied de mouche,* pour dire, Sur une vétille, sur un rien. •On dit d'Une méchante écriture dont le caractère est menu, mal formé, et n'est point lié, que *Ce sont des pieds de mouches.* Il est du style familier. •On dit d'Une femme qui sent les premières et les plus légères douleurs de l'enfantement, qu'*Elle sent desmouches.***Mouche**, se dit aussi De celui ou de celle que des Officiers de Justice détachent pour observer et suivre la marche de quelqu'un qu'ils ont ordre de faire épier. •On appelle aussi *Mouche,* Certain petit morceau de taffetas noir préparé que les femmes se mettent sur le visage, ou pour cacher quelques élevures, ou pour faire paroître leur teint plus blanc. *Elle a le visage tout couvert de mouches. Les mouches ne lui siéent pas bien. Une boîte à mouches. Des mouches de la bonne faiseuse.* Il y a aussi des mouches de velours noir.**Mouche**, en Astronomie, est Le nom d'une constellation de l'hémisphère méridional, qui n'est point visible dans nos climats.

MOUCHER. v. a. Presser les narines pour en faire sortir les superfluités, les humeurs qui tombent dans le nez. *Mouchez cet enfant. Dites−lui qu'il se mouche. Mouchez−vous.* •On dit proverbialement et figurém. *Qui se sent morveux se mouche,* pour dire, que Ceux qui se sentent coupables du défaut dont on parle, peuvent s'appliquer ce qu'on dit, si bon leur semble. •On dit aussi proverbialement d'Un homme habile, et à qui il n'est pas aisé d'en faire accroire, que *C'est un homme qui ne se mouche pas du pied.* Il est populaire. •On dit proverbialement et populairement, *Cela étoit bon du temps qu'on se mouchoit sur la manche,* pour dire, Au temps passé, au bon vieux temps.**Moucher**, se dit aussi d'Une chandelle, d'une bougie, d'un flambeau, pour dire, Oter le bout du lumignon, lorsqu'il empêche la chandelle, le flambeau, la bougie de bien éclairer. *Mouchez ces flambeaux, ces chandelles. Vous les avez mouchés trop court, trop près.*

Moucher, signifie aussi, Espionner. *La Police l'a fait moucher*.

Mouché, ée. participe.

MOUCHEROLLE. sub. mas. Petit oiseau de la grandeur d'une fauvette. Il se plaît dans les buissons et daus les haies, où il se nourrit de mouches.

MOUCHERON. s. m. Sorte de petite mouche. *Il lui est entré un moucheron dans l'oeil*.

MOUCHERON. s. mas. Le bout de la mèche d'une chandelle, d'une bougie qui brûle.

MOUCHETER. v. a. Faire de petits trous, ou de petites marques rondes sur une étoffe de soie avec des ferremens, et par petits compartimens. *Moucheter du satin, du tabis*. •*Moucheter de l'hermine,* C'est y mêler de petits brins de fourrure noire.

Moucheté, ée. participe. •Il est quelquefois adjectif, et signifie la même chose que *Tacheté*, en parlant de certains animaux. •Il se dit, en termes de Blason, De toutes les pièces chargées de mouchetures d'hermine. •On le dit aussi Du blé qui a une poussière noire dans les poils qui sont a l'une des extrémités du grain.

MOUCHETTES. s. fém. pl. Instrument avec quoi l'on mouche les chandelles, les bougies. *Mouchettes de cuivre. Mouchettes d'argent. Apportez les mouchettes. Une paire de mouchettes*.

MOUCHETURE. s. fém. Ornement qu'on donne à une étoffe en la mouchetant. *La moucheture de cette étoffe est agréable*. •On dit aussi, *Moucheture d'hermine,* pour dire, Les petits brins de fourrure noire qu'on met dans l'hermine. •On appelle, en termes de Blason, *Mouchetures d'hermine,* De petites figures qu'on met pour représenter des queues d'hermine.

MOUCHEUR. s. mas. Il ne se dit que De celui qui mouche les chandelles au théâtre. *Le moucheur de la comédie*.

MOUCHOIR. s. m. Linge dont on se sert pour se moucher. *Mouchoir uni. Mouchoir des Indes. Mouchoir de poche. Une douzaine, une demi−douzaine de mouchoirs*. •On appelle *Mouchoirs à tabac,* Des mouchoirs de soie, ou de toile d'une couleur ordinairement rembrunie. •On appelle *Mouchoirs de cou,* Le linge dont les femmes se couvrent le cou et la gorge. •*Jeter le Mouchoir,* Se dit figurément et proverbialement, pour, Choisir à son gré entre plusieurs belles femmes celle dont on préférera de jouir, comme on prétend qu'en use chez les Turcs le maître d'un Sérail, qui déclare la favorite en lui jetant le mouchoir. *On eût dit en le voyant parmi ces femmes, qu'il n'avoit qu'à jeter le mouchoir, qu'il étoit dans son sérail*. Il est familier.

MOUCHURE. s. f. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Mouchure de chandelle*, qui signifie, Le bout du lumignon d'une chandelle, lorsqu'on l'a mouchée.

MOUCON. s. f. *Voyez* Mousson.

MOUDRE. v. a. *Je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons. Je moulois. Je moulus. Je moudrai. Qu'il moule*. Au participe, *moulant*. Broyer, mettre en poudre par le moyen de la meule. *Moudre du blé, du froment, du riz, des fêves, etc. Faire moudre un setier de blé*. •Il se dit quelquefois absolum. pour, Moudre du blé. *Le moulin n'a pas assez d'eau, il ne peut moudre que six mois de l'année*. •On dit figurém. d'Un homme qu'on a battu outrageusement, qu'*On l'a moulu de coups, tout moulu de coups*. •On dit aussi, qu'*On a le corps tout moulu,* qu'*on est tout moulu,* pour dire, qu'On sent des douleurs par tout le corps, pour avoir couru la poste, ou couché sur la dure, ou pour quelqu'autre fatigue.

Moulu, ue. participe. •On appelle *Or moulu,* De l'or réduit en très−petites parties, et dont on se sert quelquefois pour dorer des métaux. •On dit en termes de Chasse, que *Les fumées d'un cerf sont mal moulues,* pour dire, qu'Elles sont mal digérées.

MOUE. s. f. Grimace que l'on fait par dérision ou par mécontentement. *Faire la moue. Faire la moue à quelqu'un. Une grosse moue. Une vilaine moue*. •On dit aussi d'Un homme qui témoigne de la mauvaise humeur par son silence et par son air, qu'*Il fait la moue*. Il est du style familier.

MOUÉE. s. f. Mélange de sang de cerf, de lait et de pain coupé, qu'on donne aux chiens à la curée.

MOUETTE. substant. fém. Oiseau de mer.

MOUFETTE. s. fém. Exhalaison pernicieuse qui s'élève dans les souterreins des mines. On les nomme aussi *Mofettes*. Il se dit en général de toutes les exhalaisons dangereuses.

MOUFLARD, ARDE. subst. Qui a le visage gros et rebondi. *Voyez ce gros mouflard, cette mouflarde*. Il est du style familier.

MOUFLÉ, ÉE. adjectif. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Poulie mouflée,* pour signifier Une poulie qui agit concurremment avec une ou plusieurs autres.

MOUFLE. sub. fém. Mitaine, gros gant de cuir ou de laine, où il n'y a que le pouce de séparé, et où tout le reste de la main est ensemble. Il est vieux.

MOUFLE. s. masc. Assemblage de plusieurs poulies, par le moyen desquelles on multiplie la force mouvante. *Lever un fardeau avec un moufle, avec des moufles*.**Moufle**, se dit aussi d'Un vaisseau de Chimie, fait de terre, dont on se sert pour exposer des corps à l'action du feu, sans que la flamme y touche immédiatement.

MOUILLAGE. s. m. Fond propre pour jeter l'ancre. *Il y a un beau mouillage en telle rade. Cette rade est un bon mouillage. C'est un mauvais mouillage. Ce mouillage n'est pas sûr*.

MOUILLE−BOUCHE. s. f. Espèce de poire qui a beaucoup d'eau, et qui mûrit en Juillet et Août.

MOUILLER. verb. act. Tremper, humecter, rendre moite et humide. *Mouiller un linge dans l'eau, dans du vin. La pluie a mouillé les prés, les chemins. Il tombe une petite pluie qui mouille fort. Ce brouillard mouille comme de la pluie. Il craint de se mouiller les pieds. Il n'a fait que s'en mouiller les lèvres, le bord*

des lèvres. •On dit en termes de Grammaire, *Mouiller la double LL,* pour dire, La prononcer, non tout−à−fait selon sa valeur naturelle, comme dans les mots, *Ville, Achille, etc.* mais avec une sorte de mollesse, comme dans *fille, grille, bataille, etc.* Alors la double LL est presque toujours précédée d'un I; et quand cette voyelle y est seule, elle se fait sentir à l'ordinaire: *Fille, grille*. Mais quandil s'y trouve d'autres voyelles, ou quelque diphthongue, l'I est presque muet, n'étant mis là que pour faire mouiller la double LL: *Bataille, bouteille, mouille, cueille, etc.* •On dit, *Mouiller l'ancre,* ou simplement, *Mouiller en quelque lieu de la mer,* pour dire, Jeter l'ancre pour arrêter le vaisseau. On dit aussi, *Être mouillé. Ils mouillèrent l'ancre en tel endroit. Nous étions mouillés dans la rade. Le vent étant devenu contraire, on fut obligé de mouiller*.

Mouillé, ée. participe.

MOUILLETTE. s. fém. On appelle ainsi les morceaux de pain longs et minces avec lesquels on mange les oeufs à la coque. *Faire des mouillettes*.

MOUILLOIR. s. m. Petit vase dont les femmes se servent pour y mouiller le bout de leurs doigts en filant. *Un mouilloir d'argent. Son mouilloir étoit attaché à sa ceinture*.

MOUILLURE. subst. fém. Action de mouiller, ou état de ce qui est mouillé. *La mouillure du papier avant l'impression*.

MOULAGE. s. m. Action de mouler du bois. *Voyez* Mouler.

MOULE. s. f. Petit poisson enfermé dans une coquille de forme oblongue. *Moule de rivière. Moule de mer. Potage aux moules*.

MOULE. s. m. Matière creusée et préparée de manière à donner une forme précise à la cire, au plomb, au bronze, etc. que l'on y verse tout fondus ou liquides. *Beau moule. Faire un moule. Faire le moule. Jeter en moule. Cela est fait au moule. Rompre le moule. Les statues de bronze, les canons, les cloches, etc. se jettent en moule. Un moule à faire des balles de plomb, à faire de la dragée de plomb. Un moule à faire des chandelles*. •On dit proverbialement et figurément d'Un ouvrage qui ne se peut faire qu'avec beaucoup de soin et de temps, *Cela ne se jette pas en moule*. •On dit proverbialement et bassement, *Conserver le moule du pourpoint,* pour dire, Se conserver, se ménager dans les périls. •On dit figurément, *Se former sur le moule de quelqu'un,* pour dire, Imiter quelqu'un, le prendre pour modèle. •On dit figurément, en parlant de quelques personnes rares et uniques en leur genre, que *Le moule en est rompu*. Il est du style familier.

MOULER. v. act. Jeter en moule. *Mouler une figure. Mouler des médailles. Mouler des chandelles*. •On dit aussi, *Mouler un bas−relief, mouler une statue,* pour dire, Appliquer du stuc, du plâtre sur un bas−relief, sur une statue, afin qu'ils en prennent l'empreinte, de manière qu'ils puissent servir de moules pour en faire de semblables. •On dit figurément et familièrement, *Se mouler sur quelqu'un,* pour dire, Se former sur quelqu'un, le prendre pour modèle.**Mouler du bois**, signifie, Mesurer une voie de bois, une corde de bois, en la rangeant entre les deux traverses qui la doivent contenir, suivant l'Ordonnance de Police.

Moulé, ée. participe. *Figure moulée. Médaille moulée. Bois moulé. Chandelle moulée*. •On dit, *Lettre moulée,* pour dire, Lettre imprimée. *Sa lettre est aussi lisible que si elle étoit moulée*. On appelle aussi *Lettre moulée,* Une écriture à la main, dont les caractères sont de la même forme que ceux des livres imprimés. •On dit en plaisantant, *Il faut bien que cela soit vrai, puisque cela est moulé*. Le commun du peuple dit en ce sens, *Lire le moulé, dans le moulé;* et dans ce sens, *Moulé* est pris substantivement. •On dit proverbialement d'Un

homme simple, qui défère à l'autorité de quelque livre que ce soit, qu'*Il croit tout ce qui est moulé*.

MOULEUR DE BOIS. s. m. Officier de Police, dont la charge est de visiter le bois qu'on vend, et de le mouler. *Une charge de Mouleur de bois. Le Corps des Mouleurs de bois*.

MOULIN. s. m. Machine à moudre du grain, etc. *Moulin à vent. Moulin à eau. Moulin à bras. Un moulin qui va bien. Un moulin bien achalandé. Un moulin banal*. •On appelle aussi *Moulins*, Plusieurs autres machines de même genre, et qui servent à divers usages. *Moulin à foulon. Moulin à huile. Moulin à papier. Moulin à tan. De la monnoie faite au moulin. Moulin à poudre*. •On appelle aussi *Moulin à café,* Un petit moulin à moudre du café. •On dit proverbialement, lorsqu'on veut se moquer de la ressemblance que quelqu'un trouve entre deux personnes qui ne se ressemblent point, entre deux choses qui n'ont point de rapport, que *L'une ressemble à l'autre comme à un moulin à vent*. •On dit proverbialement et figurément, *Faire venir l'eau au moulin,* pour dire, Procurer du profit par son industrie, ou à soi, ou aux siens. On le dit sur−tout d'un Moine, par rapport à sa Communauté. Il est familier. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme dont on n'est pas content, *Laissez−le faire, il viendra moudre à notre moulin,* pour dire, Il aura affaire de nous à son tour. •On dit populairement à la fin des contes qu'on fait aux enfans, *Je jetai mon bonnet pardessus les moulins,* pour dire, Je ne sais ce que tout devint, je ne sais comment finit le conte, l'histoire. •On dit aussi proverbialement, *Jeter son bonnet pardessus les moulins*, pour dire, Braver l'opinion publique et les bienséances. *Cette femme a jeté son bonnet pardessus les moulins*.

MOULINAGE. s. m. Préparation qu'on fait de la soie, en la faisant passer au moulin. *Le moulinage est le dernier apprêt que l'on donne aux soies filées, avant de les teindre*.

MOULINÉ, EE. adj. Il se dit du bois gâté par les vers.

MOULINET. s. m. Diminutif de moulin. Il n'est plus en usage dans ce sens.**Moulinet**, se dit aussi d'Une espèce de tourniquet dont on se sert pour enlever ou pour tirer des fardeaux. •Il signifie aussi, Une certaine machine dont on se sert pour travailler à la monnoie. *Éou d'or au moulinet*. •On dit, *Faire le moulinet avec une épée, avec un bâton à deux bouts, etc.* pour dire, Se servir d'une épée, d'un bâton à deux bouts, ou d'une autre arme de même sorte, en les maniant en rond autour de soi avec tant de vîtesse, qu'on puisse parer les coups qui seroient portés en même temps par plusieurs personnes.

MOULINIER. subst. masc. Ouvrier qui met sur le moulin la soie des bobines.

MOULT. adv. Vieux mot qui n'est plus d'usage que dans le style Marotique, et qui signifie Beaucoup. *Il étoit moult vaillant*.

MOULURE. s. f. Espèce d'ornement d'Architecture simple et uni. *Il ne faut là qu'une simple moulure*.

MOURANT, ANTE. adj. Qui se meurt. *Il a les yeux d'un homme mourant, d'une personne mourante. Il a les yeux mourans, la voix mourante*. •On appelle figurém. *Des yeuxmourans*, Des yeux languissans et pleins de passion. •On appelle en termes de Jurisprudence et de Pratique, *Homme vivant et mourant*, L'homme que les gens de mainmorte sont obligés de donner au Seigneur de Fief, et à la mort duquel ils doivent le rachat au Seigneur. •On appelle *Bleu mourant,* Un bleu fort pâle et fort déchargé.**Mourant**, est aussi quelquefois substantif. *Le champ de bataille étoit plein de morts et de mourans*.

MOURIR. v. n. *Je meurs, tu meurs, il meurt. Nous mourons, vous mourez, ils meurent. Je mourois. Je mourus. Je mourrai. Meurs. Que je meure. Je mourrois. Que je mourusse*. Cesser de vivre. *Mourir d'une mort naturelle. Mourir de mort violente. Mourir de vieillesse. Mourir de maladie. Mourir d'un coup d'épée. Mourir subitement. De quoi est−il mort? Il est mort d'apoplexie, d'une fluxion de poitrine. Mourir en chartre. Il va mourir. Il s'en va mourir, il s'en va mourant. Mourir avec fermeté. Mourir en homme de coeur, en Philosophe, etc. Mourir chrétiennement. Mourir en homme de bien. Mourir en bon Chrétien. Mourir comme un Saint. Mourir dans la grâce de Dieu. Mourir de la mort des Justes. Il faut bien vivre pour bien mourir.* ***Jésus−Christ** est mort pour tous les hommes*. •On dit, *Mourir de sa belle mort,* pour dire, De sa mort naturelle; *Mourir au lit d'honneur,* pour dire, Être tué à la guerre en faisant son devoir; et, *Mourir dans les formes*, pour dire, Mourir en se faisant traiter selon les règles ordinaires de la Médecine. Il est ironique et du style familier. •On dit, qu'*On a fait mourir un homme,* pour dire, qu'Il a été exécuté à mort par autorité de Justice. •On dit, *Mourir tout en vie,* pour dire, Mourir d'une maladie vive et prompte; être emporté par la violence du mal, lorsqu'on a encore toute la force et la vigueur que l'on avoit en santé. •On dit d'Un homme qui meurt en souffrant de grandes douleurs, qu'*Il meurt martyr*. •On dit d'Un homme mort sans vouloir témoigner le moindre repentir de ses fautes, *Il est mort comme un chien*. Il est du style familier. •On dit proverbialement, *Mourir d'une belle épée,* pour dire, Succomber sous un ennemi à qui il est glorieux de céder. •On dit encore proverbialement, *Va où tu peux, mourir où tu dois,* pour dire, Que quelque chose qu'on fasse, on ne sauroit éviter sa destinée. •On dit, qu'*Un homme mourra dans sa peau,* pour dire, qu'Il ne changera jamais ses mauvaises habitudes. Il est familier. •On dit par menace, *Il ne mourra que de ma main*, pour dire, Je le tuerai. •On dit, pour marquer qu'On ne veut point démordre de ce qu'on a entrepris, *Je viendrai à bout de mon dessein, ou je mourrai à la peine*. •On dit, quand on demande des assurances de quelque chose par écrit, *On ne sait qui meurt, ni qui vit*. •On dit proverbialement, *Les envieux mourront, mais non jamais l'envie*. •On dit, *Nous mourons tous les jours*, pour dire, Chaque jour nous avançons en âge, nous faisons un pas vers la mort. •On dit encore proverbialem. qu'*Un lièvre va toujours mourir au gite,* pour dire, qu'Après avoir beaucoup voyagé, on est bien aise de retourner dans son Pays. •On dit, que *Les Communautés ne meurent point*, pour dire, qu'Elles se renouvellent sans cesse, et que le corps de la société entière ne meurt jamais.**Mourir**, se dit aussi par exagération. Ainsi l'on dit: *Mourir de chaud. Mourir de froid. Mourir d'impatience. Mourir de chagrin, d'inquiétude. Je meurs de faim, de soif. Vous devriez mourir de honte. Mourir de douleur, de regret. Il meurt mille fois le jour. Cela le feroit mourir de joie. Il pensa mourir de rire. Il meurt d'amour pour cette femme−là. Il meurt d'envie de le voir. Mourir d'ennui. S'ennuyer à mourir*. •On dit proverbialement et figurément, *Vous me faites mourir,* pour dire, Vous m'affligez beaucoup, vous m'impatientez extrêmement. •On dit par forme de serment, *Je veux mourir, que je meure tout présentement, si cela n'est comme je vous le dis*. •On dit d'Un homme qui traîne ses paroles, et qui parle trop lentement, que *Les paroles lui meurent dans la bouche*. •On dit d'Un homme qui quitte le monde, pour vivre dans la retraite et dans les exercices de piété, qu'*Il est mort au monde*. •On dit d'Un homme condamné au bannissement ou aux galères perpétuelles, qu'*Il est mort civilement,* pour dire, qu'Il est privé à jamais des droits et des avantages de la société. •On dit aussi des Religieux et des Religieuses, qu'*Ils sont morts civilement,* pour dire, qu'Ils ont renoncé pour toujours aux droits et aux avantages de la société. •On dit à peu près dans le même sens, *Mourir au péché. Mourir au vice. Mourir à ses passions*.**Mourir**, se dit aussi Des choses morales, des passions, des productions de l'esprit, et des ouvrages de l'art. *Sa gloire, sa mémoire, son nom ne mourra jamais. Les ouvrages de cet Auteur, de ce Peintre, de ce Soulpteur, ne mourront jamais. Ses passions ne durent guère, elles meurent bientôt;* on dit en ce sens, *Faire mourir le péché en soi, faire mourir ses passions*.**Mourir**, se dit aussi Des arbres et des plantes. *Ces arbres ne viennent pas bien dans les sables, ils y meurent tous. J'avois planté des poiriers, des pommiers, qui sont morts. Le froid, la sécheresse les a fait mourir*. •Il se dit encore De certaines choses dont le mouvement finit peu−à−peu. *Ce feu mourra, si l'on n'y met du bois. Lais ser mourir le feu. Laisser mourir un sabot. Le boulet de canon vint mourir là. Là boule est allée mourir au but*. •Il se dit pareillement De plusieurs choses qui finissent par une dégradation insensible, comme les sons, les couleurs, etc. *Il faut, lorsque l'on peint, que les couleurs se perdent en mourant les unes dans les autres*.**Mourir**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et alors il signifie, Être sur le point de mourir; mais en ce sens il ne se dit guère qu'au présent et à l'imparfait de l'indicatif. *Je me meurs. Il se*

mouroit. Votre feu se meurt. Votre chandelle, votre lampe se meurt. •On dit aussi figurément, *Se mourir d'amour, se mourir de peur*.**Mort, orte**. participe. *Il est mort. Il a ordre de le prendre mort ou vif*. Il est aussi adjectif. •On dit d'Un malade ou d'un moribond, de la guérison duquel on désespère, *C'est un homme mort*. •On dit qu'*Une personne a le teint mort, les yeux morts, les lèvres mortes,* pour dire, qu'Elle a le teint décoloré, les lèvres pâles, les yeux étéints. •On appelle *Chair morte,* Une chair insensible, qui est dans les escarres des plaies, ou qui tient encore au corps de l'animal. •On dit d'Un médisant, d'un fanfaron, d'un grand parleur, à qui il est arrivé quelque mortification qui l'empêche de parler aussi librement qu'à l'ordinaire, qu'*Il a la gueule morte*. Il est populaire. •On dit familièrement, *Frapper sur quelqu'un comme sur bête morte,* pour dire, Le frapper outrageusement. •On dit, en pailant de Certaines choses que l'on n'épargne point, parce qu'on en retrouve facilement de semblables, *La mère n'en est pas morte*. Il est populaire. •On dit proverbialement, *Morte la bête, mort le venin,* pour dire, que Quand un ennemi est mort, il ne peut plus nuire. •On dit proverbialement, qu'*Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort*. •On dit, *Cote morte*, pour dire, Les meubles qu'un Religieux laisse en mourant, et tout ce qui est provenu de ses épargnes. *Il y a un procès pour la cote morte d'un tel Religieux*. •On appelle en termes de Pratique et de Jurisprudence, *Gens de mainmorte,* Les gens d'Église, les Communautés séculières ou régulières, les Hôpitaux, les Couvens, etc. Et l'on dit, qu'*Une terre est en mainmorte,* pour dire, qu'Elle est possédée par des gens d'Église, à raison de leurs Bénéfices. •On appelle aussi absolument, *Mainmortes,* Les gens d'Église qui possèdent des Domaines en France. *Les Mainmortes ne peuvent acquérir aucun Domaine sans la permission du Roi*. •On dit familièrement d'Un homme qui frappe rudement, qu'*Il n'y va pas de main morte*. On le dit aussi figurément d'Un homme qui se porte à quelque chose avec ardeur. •On appelle *Eau morte,* De l'eau qui ne coule point, telle que celle des étangs; et, *Morte eau,* La saison des marées les plus basses: ce que l'on dit par opposition au *Vif de l'eau,* qui se dit Des marées quand elles sont les plus hautes. *Nous sommes en morte eau*. •On appelle aussi *Argent mort,* De l'argent dont on ne tire aucun profit. •On dit, *Saison morte,* en parlant de Certains temps de l'année où le commerce, les affaires, le débit, ne sont pas si vifs que dans un autre temps. *Le temps des Vacations est une saison morte pour les affaires du Palais*. On dit plus communément dans ce sens, *Morte saison*. •On appelle, en termes de Gruerie, *Mort−bois,* Les épines, les ronces et le bois blanc, qui ne peuvent servir aux ouvrages; et, *Bois mort,* Tout le bois qui est effectivement séché sur pied, et qui ne tire plus aucune nourriture de la terre.**Mort**, est quelquefois substantif. *Enterrer les morts. Ensevelir les morts. Il a eu la charge du mort. Prier Dieu pour les morts. Le service des morts. Oraison pour les morts. Quand Dieu viendra juger les vivans et les morts. Le jour des morts. L'Office des morts. Il ne faut point nsulter aux morts. Après le combat, il fut trouvé parmi les morts. Les ennemis envoyèrent un trompette demander leurs morts. Tête de mort. Il est pâle comme un mort*. •On dit proverbialement, *Plus de morts, moins d'ennemis*. •On dit aussi proverbialement, que *Les morts ont toujours tort,* pour dire, qu'On excuse toujours les vivans aux dépens des morts. •On dit proverbialement, *Les morts ne mordent plus,* pour dire, qu'Ils ne sont plus en état de faire du mal. •On dit en termes de Jurisprudence, que *Le mort saisit le vif,* pour dire, qu'Un homme en mourant laisse son héritier possesseur de son bien, sans qu'il soit besoin d'un acte de Justice.

MOURON ou **ANAGALLIS**. s. m. Petite plante qui sert principalement à la nourriture des oiseaux.

MOUSQUET. s. m. Ancienne arme à feu, que l'on tiroit par le moyen d'une mèche allumée mise sur le serpentin. *Gros mousquet. Petit mousquet. Mousquet léger. Charger un mousquet. Tirer un mousquet. Recevoir un coup de mousquet,* c'est−à−dire, Un coup de la balle sortie du mousquet. *Il a eu un coup de mousquet dans le bras. Le mousquet creva, se creva entre ses mains. L'exercice du mousquet. Porter le mousquet sur l'épaule. Depuis bien des années on ne se sert plus de mousquets dans l'Infanterie Françoise*. •On dit, *Porter le mousquet dans une Compagnie d'Infanterie,* pour dire, Y être simple soldat. •On dit proverbialement, qu'*Un homme crevera comme un vieux mousquet,* qu'*il a crevé comme un vieux mousquet,* pour dire, qu'Il mourra ou qu'il est mort de trop boire, de trop manger, ou en général d'excès et de débauche.

MOUSQUETADE. s. fém. Coup de mousquet. *Il fut blessé d'une mousquetade. Il essuya quelques mousquetades*. Il vieillit en ce sens. •Il se dit plus ordinairement De plusieurs coups de mousquet tirés à la fois ou continûment par un corps de gens armés. *On a entendu une vive mousquetade. Nous avons essuyé une mousquetade de quelques Braconniers*.

MOUSQUETAIRE. s. m. On appeloit ainsi un soldat à pied qui portoit le mousquet. *Mettre un Mousquetaire en sentinelle. Border une haie deMousquetaires*. On dit aujourd'hui *Fusiliers*. •On a depuis appelé exclusivement, *Mousquetaires,* Ceux qui formoient les deux Compagnies à cheval, connues sous ce nom dans la Maison du Roi. *Les Mousquetaires de la première Compagnie. Les Mousquetaires de la seconde Compagnie,* ou *les Mousquetaires gris, les Mousquetaires noirs,* ainsi nommés de la couleur de leurs chevaux.

MOUSQUETERIE. s. f. collectif. Décharge de plusieurs mousquets ou fusils tirés en même temps par un corps de troupes. *Il a essuyé toute la mousqueterie de l'ennemi, tout le feu de la mousqueterie*.

MOUSQUETON. s. masc. Espèce de fusil, dont le canon est plus court que celui des fusils ordinaires, et le calibre gros comme celui d'un mousquet. *Charger, tirer un mousqueton. Il a reçu un coup de mousqueton*.

MOUSSE. adj. des 2 g. Il se dit Des ferremens dont la pointe et le tranchant sont usés. *Cette cognée est mousse*. Il vieillit.

MOUSSE. substant. mas. Petit garçon servant dans l'équipage d'un vaisseau, d'une galère. *On l'a vu mousse de vaisseau. Mousse de proue. Mousse de pouppe*.

MOUSSE. s. fém. Espèce de petite herbe fort épaisse et fort menue, qui naît sur les terres sablonneuses, sur les toits, sur des pierres et sur des arbres. *Se coucher sur la mousse. Un lit de mousse. Mousse de chêne*. •Il se dit aussi De ce qui vient sur la tête des vieilles carpes. *On pêcha une carpe qui avoit un doigt de mousse sur la tête*. •On dit proverbialement et figurément, *Pierre qui roule n'amasse point de mousse*, pour dire, qu'Un homme qui change souvent de condition et de profession, n'acquiert point de bien.**Mousse**, signifie aussi, Certaine écume qui se forme sur l'eau et sur quelques liqueurs, comme la bière, les sirops, le chocolat, l'eau de savon, le vin, etc. quand on les bat ou qu'on les verse de haut. *Versez de haut, cela fera de la mousse*.

MOUSSELINE. sub. fém. Toile de coton fort fine, fort claire. *Belle mousseline. Mousseline unie. Mousseline brodée. Mousseline rayée*.

MOUSSER. verbe neut. Se dit des liqueurs sur lesquelles il se fait de la mousse. *Verser une liqueur de haut pour la faire mousser*. *Le vin de Champagne mousse plus que les autres vins*. •On dit figurément et familièrement, *Faire mousser un succès, un petit avantage*, pour dire, Exagérer le mérite d'un succès, chercher à donner à quelque avantage plus de valeur qu'il n'en a.

Moussé, ée. participe. *Chocolat moussé,* c'est−à−dire, qu'On a fait mousser.

MOUSSERON. s. m. Espècede petit champignon, qui vient sous la mousse au printemps. *Manger des mousserons. Un pain aux mousserons*.

MOUSSEUX, EUSE. adject. Qui mousse, qui fait beaucoup de mousse. *Vin de Champagne mousseux. Cette bière est bien mousseuse*.

MOUSSON. s. fém. Saison dans laquelle soufflent certains vents réglés et périodiques de la mer des Indes. appelés *Moussons. Attendre la mousson*. •On dit, en parlant de ces mêmes vents, *Les moussons ont été contraires*.

MOUSSU, UE. adj. Qui est couvert de mousse. *Un arbre moussu. Une pierre moussue. Cette carpe étoit si vieille, qu'elle avoit la tête toute moussue*.

MOUSTACHE. s. fém. Barbe qu'on laisse au−dessus de la lèvre d'enhaut. *Grande moustache. Belle moustache. Moustache à l'Espagnole. Moustache retroussée. Relever la moustache*. •On appelle aussi *Moustache*, Les longs poils que les chats, les lions et quelques autres animaux, ont autour de la gueule. •On dit figurément, *Enlever sur la moustache, jusque sur la moustache de quelqu'un,* pour dire, Enlever quelque chose à quelqu'un en sa présence et malgré lui. *Les ennemis sont venus pour défendre cette place, on la leur a enlevée sur la moustache*. Il est familier. •On dit figurément, *Donner sur la moustache à quelqu'un*, pour dire, Frap per quelqu'un au visage. Il est populaire.

MOUSTIQUE. s. f. Petit insecte d'Afrique et d'Amérique, dont la piqûre est très−douloureuse, et laisse sur la peau une tache semblable à celles du pourpre.

MOUT. s. m. Vin doux et nouvellement fait. *Boire du moût*.

MOUTARDE. s. fém. Composition faite de graine de sénevé broyée avec du moût ou avec du vinaigre. *Moutarde douce. Moutarde de Dijon. Moutarde commune. Moutarde grise. De la moutarde fort piquante. De la moutarde qui prend au nez*. •On appelle La graine de sénevé, *Moutarde. Semer de la moutarde. Ungrain de moutarde*. •On dit proverbialement et figurément, *S'amuser à la moutarde*, pour dire, S'amuser à des choses inutiles. *Vous vous êtes amusé à la moutarde, tandis que les autres faisoient leursaffaires*. •On dit proverbialement et figurément De quelqu'un qui commence à s'impatienter de ce qu'on lui dit, ou de ce qu'on lui fait, que *La moutarde lui monte au nez*. •On dit aussi proverbialement et figurément d'Une chose qui vient lorsque l'on n'en a plus besoin, que *C'est de la moutarde après diner*. •On dit proverbialement, qu'*Il n'appartient pas à tout Vinaigrier de faire de bonne moutarde*. •Quand par les comptes d'un Maître d'Hôtel il demeure redevable d'une somme, outre les parties qu'il met eu depense, on dit, *Et le reste enmoutarde*. Il est du style familier. •On le dit aussi De tout autre qui ne peut justifier à quoi il a employé une partie de l'argent qu'il a reçu.

MOUTARDIER. s. m. Petit vase servant à mettre la moutarde. *Moutardier d'étain. Moutardier d'argent. Moutardier de porcelaine*. •On appelle aussi *Moutardier*, Celui qui fait et vend de la moutarde. •On dit familièrement d'Un homme médiocre qui a une grande opinion de lui, qu'*Il se croit le premier moutardier du pape*.

MOUTIER. s. masc. Église. (On écrivoit autrefois **Monstier**.) Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Mener au Moutier*, en parlant d'Une fille qu'on mène à l'Église pour la marier. *Mener la mariée au Moutier*. Il est vieux.**Moutier**, se dit aujourd'hui familièrement dans le sens primitif de Monastère. *On l'a fait rentrer dans son moutier. Un échappé du moutier*. •On dit proverbialement, *Il faut laisser le Moutier où il est,* pour dire, qu'Il ne faut rien changer aux usages reçus.

MOUTON. s. m. Bélier châtré que l'on engraisse. *Gros mouton. Mouton gras. Mouton de Berri. Mouton de Beauvais. Ce Boucher tue tant de moutons par an. Du mouton bien tendre. Du mouton qui sent le serpolet. Le mouton est une viande extrêmement succulente. Tête de mouton. Langue de mouton. Pieds de mouton. Gigot ou éclanche de mouton. Épaule de mouton. Collet de mouton. Côtelettes de mouton. Quartier de mouton. Graisse de mouton. Suif de mouton*. •On comprend aussi quelquefois sous le nom de mouton, les béliers, les brebis, les agneaux, quand ils sont en troupe. *Un troupeau de moutons. Garder les moutons*. •On dit proverbialement d'Un homme qui a quelque marque sur le visage, qu'*Il ressemble aux moutons de Berri, qu'il est marqué sur le nez*. Il est populaire. •On dit communément, que *Le peuple fait comme les moutons*, pour dire, qu'Il fait ce qu'il voit faire au premier venu, de même que les moutons passent tous où ils voient qu'un autre mouton a passé. •On dit proverbialement, *Revenons à nos moutons*, pour dire, Reprenons le discours que nous avons quitté, ou qui a été interrompu. •On dit figurément d'Un homme qui est d'une humeur douce et traitable, que *C'est un mouton*, qu'*il est doux comme un mouton*. •On appelle dans les prisons, *Un mouton*, Un homme aposté pour tâcher de découvrir le secret d'un prisonnier et le redire. *On a mis près de lui un mouton, pour le faire jaser*. Il est du style familier.**Mouton**, se dit aussi De la peau de mouton préparée. *La reliure de ce livre n'est que de mouton*. •On appelle *Pain de mouton*, Un certain petit pain qui n'est pas plus gros qu'un éteuf, et sur lequel il y a des grains de blé.**Mouton**, signifie aussi, Une espèce de gros billot de bois armé de fer, avec quoi l'on enfonce des pieux. *On a enfoncé ces pieux jusqu'à refus de mouton*. •On appelle *Moutons*, Quatre piliers du train d'un carrosse, qui servent à en soutenir les soupentes. *Un des moutons du carrosse se rompit*. •On appelle aussi *Mouton*, La grosse pièce de bois dans laquelle sont engagées les anses d'une cloche, pour la tenir suspendue. •On appelle sur la mer, *Moutons*, Les vagues blanchissantes qui s'élèvent lorsque la mer commence à être agitée. •On le dit aussi Des vagues qui s'élèvent sur les grandes rivières.

MOUTONNER. v. a. Rendre frisé et annelé comme la laine d'un mouton. Il n'est guère d'usage qu'au participe. *Tête moutonnée. Coiffure moutonnée. Perruque moutonnée*.

Moutonner, au neutre, se dit De la mer ou d'une rivière dont les eaux commencent à s'agiter et à blanchir. *Voilà la rivière qui moutonne. La mer commence à moutonner*.

Moutonné, ée. participe.

MOUTONNIER, IÈRE. adjectif. (Pron. *Moutonier*.) Il se dit de ce qui a la nature et le caractère des moutons. On dit proverbialement, *La multitude est moutonnière*, pour dire, qu'Elle fait ce qu'elle voit faire. Il est familier.

MOUTURE. subst. fémin. L'action de moudre du blé, et le salaire que prend le Meunier. *Ce Meunier prend tant pour sa mouture, il a pris double mouture*. •On dit proverbialement et en mauvaise part, *Tirer d'un sac deux moutures*, pour dire, Prendre double profit d'une même affaire, se faire payer deux fois d'une mème chose.**Mouture**, signifie aussi, Le mélange du froment, du seigle et de l'oege, par tiers. *Un setier de mouture. La bonne mouture vaut seigle. Du blémouture*.

MOUVANCE. s. fém. Dépendance d'un fief, d'une terre qui relève d'un autre fief, d'une autre terre. *Ces fiefs ne sont pas de la mouvance de ce Comté. Tout ce qui est dans votre mouvance*.

MOUVANT, ANTE. adj. Qui a la puissance de mouvoir. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en cette phrase. *Force mouvante*, qui se dit De la force qui cause un mouvement, et de l'instrument mécanique qui aide, qui augmente cette force.**Mouvant**, se dit aussi Des sables et des terres dont le fond n'est pas stable

et solide, et où l'on enfonce aisément quand on y marche. *Ce sont des terres mouvantes. Le fond en est mouvant. Il y a dans cette rivière des sables mouvans*. •Il se dit encore Des terres qui relèvent d'un fief. *Fief mouvant d'un autre. Ces terres sont mouvantes de la mienne. La Flandre étoit autrefois mouvante de la Couronne*. •On appelle *Tableau mouvant,* Un tableau où il y a des figures qui se meuvent par une mécanique cachée. •En termes de Blason, il se dit Des pièces attenantes au chef, aux angles, aux flancs, ou à la pointe de l'écu, dont elles semblent sortir.

MOUVEMENT. s. m. Le transport d'un corps d'un lieu dans un autre. *Mouvement lent, rapide, violent. Mouvement local, progressif. Mouvement convulsif. Mouvement circulaire. Mouvement droit. Mouvement oblique. Mouvement égal, inégal. Mouvement périodique. Mouvement direct, réfléchi, simple, composé. Mouvement perpendiculaire. Mouvement uniforme. Mouvement accéléré. Mouvement retardé. Mouvement d'un globe autour de son centre. Le mouvement d'Orient en Occident, d'Occident en Orient. Les lois du mouvement. Le mouvement perpétuel. Donner le mouvement à quelque chose. Le mouvement des humeurs. Les humeurs sont en mouvement. Il demeura sans pouls et sans mouvement. Les mouvemens vitaux,* c'est−à−dire, Les mouvemens nécessaires à la vie. •On appelle dans le didactique. *Mouvement d'altération,* Le mouvement insensible qui arrive dans un corps, et qui en change les qualités sans en changer la substance.

On dit d'Un homme agissant et intrigant, que *C'est un homme qui se donne bien du mouvement*. •Et l'on dit, qu'*Il s'est bien donné du mouvement,* qu'*il s'est donné bien des mouvemens pour une affaire, dans une affaire,* pour dire, qu'Il s'est fort empressé pour la faire réussir.**Mouvement**, se dit aussi Des différentes impulsions, passions ou affections de l'âme. *Mouvement volontaire, involontaire. Mouvement impétueux. On n'est pas maître des premiers mouvemens. Les mouvemens de l'âme. La volonté donne le mouvement aux autres facultés. Il a fait cela par un bon mouvement, par un mouvement d'équité, de pitié. Il n'a pas fait cela de son propre mouvement. Il n'a fait que suivre le mouvement d'autrui*. •On appelle *Mouvemens,* dans l'Art Oratoire ou dans l'Art Poétique, Les figures pathétiques et propres à exciter les grandes passions. *Il y a de grands mouvemens dans cette pièce. Il s'est servi de tous les mouvemens de l'Éloquence*.**Mouvement**, se dit aussi Des divers changemens de postes, des marches et contremarches d'une armée. *On fit faire divers mouvemens à l'armée pour attirer l'ennemi au combat*. •Il se dit aussi De l'ordonnance et de la disposition subite que l'on fait prendre à des troupes pour combattre avec plus d'avantage. *Le mouvement que le Général fit faire à une partie de l'aile gauche, décida le gain de la bataille*. •Il se dit aussi Des changemens qui arrivent dans un corps militaire ou civil, et qui y donnent lieu à des promotions. *Il y a du mouvement dans cette compagnie, dans ce régiment*.**Mouvement**, se dit en musique De la manière de battre la mesure. *Presser le mouvement, ralentir le mouvement,* pour dire, Battre la mesure plus ou moins vîte, sans toutefois la changer ni l'altérer. •On appelle *Air de mouvement,* Un air dont la mesure est marquée. *Les menuets, les passepieds, sont des airs de mouvement*. •On dit, *Chanter, jouer de mouvement,* pour dire, Bien observer, bien marquer la mesure en chantant, ou en jouant de quelque instrument.**Mouvement**, dans un vers, est aussi Le rapport du rhythme et de la cadence avec l'idée qu'on veut exprimer. *Ces vers ont du mouvement, n'ont point de mouvement*. •On dit en termes de Peinture, *Les mouvemens du terrein,* pour exprimer La succession et la diversité des plans. *Ce peintre met du mouvement dans ses paysages,* se dit par opposition à d'autres qui y représentent une nature uniforme, monotone.**Mouvement**, se prend quelquefois dans un sens de blâme, pour, Agitation inutile. *Ce Peintre prodigue le mouvement sans effet. Souvent le mouvement nuit à l'action*.**Mouvement**, se dit des ressorts d'une horlage, d'une montre. *Le mouvement de cette montre est admirable. Le mouvement de cette montre ne vaut rien*. Et même au pluriel, *Les mouvemens n'en valent rien*.**Mouvement**, au figuré, signifie, De l'agitation, de lafermentation dans les esprits, de petites émeutes qui annoncent une disposition au trouble, à la révolte. *Il y a des mouvemens dans cette Province. On annonce un mouvement dans Paris, des mouvemens populaires*.

MOUVER.v. a. Terme de jardinage. Remuer la terre d'un pot, d'une caisse, y donner une espèce de labour.

Mouvé, ée. participe.

MOUVOIR. v. a. *Je meus, tu meus, il meut; nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent. Je mouvois. Je mus. Je mouvrai. Meus. Que je meuve. Que nous mouvions. Je mouvrois. Que je musse*. Plusieurs de ces temps ne sont en usage que dans le style didactique. Remuer, faire aller d'un lieu à un autre, faire changer de place. *Mouvoir une chose de sa place. Cent hommes ne sauroient mouvoir cette pierre. Le pauvre homme ne sauroit se mouvoir. Le ressort qui meut, qui fait mouvoir toute la machine. On ne sauroit expliquer comment l'âme, étant purement spirituelle, peut mouvoir le corps*. •Il se dit aussi Des facultés de l'âme et des choses morales, et signifie, Exciter, donner quelque impulsion, faire agir. *La volonté fait mouvoir les autres facultés. La grâce meut la volonté au bien. Qui l'a pu mouvoir à vous faire cette insulte? C'est la passion, la colère qui l'a mû à cette action*. •On dit proverbialement, *L'objet meut la puissance,* pour dire, Que la présence de l'objet détermine à l'action. •On dit, *Mouvoir une querelle,* pour dire, Susciter une querelle, faire une querelle. On dit aussi quelquefois *Émouvoir*. •On dit aussi en termes de Pratique, *Tous procès mûs et à mouvoir. Pour terminer tous procès mûs et à mouvoir*. •On emploie cette formule dans les dispositifs des Édits du Roi, *A ces causes et autres considérations à ce nous mouvant*. Et dans ce sens il signifie, Portant, excitant.

Mû, ue. participe.

MOYEN, ENNE. adj. Médiocre, qui est de médiocre grandeur. *Il n'est ni grand ni petit, il est de moyenne grandeur. De moyenne grosseur. De moyenne taille*. •On appelle *Médailles de moyen bronze,* Des médailles de bronze d'une médiocre grandeur. •On dit aussi absolument, *Du moyen bronze,* pour dire, Des médailles de cette sorte de grandeur. •On dit, *Moyen Justicier, moyenne Justice,* par comparaison à la *haute* et à la *basse Justice*.**Moyen**, se dit aussi De ce qui est entre deux extrémités. Ainsi l'on dit d'Une personne entre deux âges, qui n'est ni jeune ni vieille, qu'*Elle est de moyen âge*. •On dit, *La moyenne région de l'air,* pour dire, La région de l'air qui est entre la haute et la basse. *Les météores se forment dans la moyenne région de l'air. Terme moyen, moyen terme*. •On appelle *Auteurs du moyen âge,* Les Auteurs qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain jusqu'à la renaissance des Lettres. •On appelle aussi *Auteurs de la moyenne Latinité,* Les Auteurs qui ont écrit depuis environ le temps de Sévère jusque vers la décadence de l'Empire. •On appelle *Temps moyen,* Le temps calculé dans la supposition qu'au bout de toutes les vingt − quatre heures le Soleil se retrouve exactement au méridien où il étoit le jour précédent. *Temps moyen,* se dit par opposition à Temps vrai, qui est le temps calculé suivant l'heure où le Soleil doit se trouver véritablement au méridien, un peu plus de vingt − quatre heures avant, ou un peu plus de vingt−quatre heures après l'instant qu'il y étoit la veille. *Il y a peu de jours dans l'année où le temps moyen s'accorde avec le temps vrai*.

MOYEN. s. masc. Ce qui sert pour parvenir à quelque fin. *Bon moyen. Mauvais moyen. Moyen juste, facile, legitime, permis, aisé, infaillible. Moyen naturel, surnaturel. Chercher, trouver un moyen. S'avancer, parvenir par de mauvais moyens. De quel moyen s'est−il servi? J'en sais bien le moyen, les moyens. J'en sais un moyen admirable. C'est le moyen de faire fortune. C'est un excellent moyen pour réussir. Il a réussi par un tel moyen, par le moyen d'un tel, par le moyen de ses amis. Il ne suffit pas que la fin soit bonne, il faut aussi que les moyens le soient. Je lui en ai facilité les moyens. Par divers moyens on arrive à même fin*. •Il signifie quelquefois, Le pouvoir, la faculté de faire quelque chose. *Je vous prie de faire cela, si vous en avez le moyen. Je ne puis lui rien donner, je n'en ai pas le moyen*. •On dit, *Il n'y a pas moyen de faire cela,* pour dire, que La chose dont on parle ne se peut faire. •On dit aussi dans ce sens, et par manière d'interrogation, *Eh le moyen? Eh quel moyen? Vous voulez que je fasse telle chose, eh le moyen, quel moyen?***Moyens**, au pluriel, signifie quelquefois, Richesses, commodités. *Je ne connois pas ses moyens*. •Et il signifie quelquefois uniquement, Les facultés naturelles. *Cet orateur auroit un débit plus heureux, s'il savoit ménager ses moyens. Cet acteur a de foibles moyens. Cet autre a de grands moyens*. Quelques − uns ajoutent *physiques*. •Dans une proposition, on appelle *Moyens,* Les deux termes du milieu.**Moyen**, en termes de Pratique, signifie, Les raisons qu'on apporte pour obtenir ce qu'on demande. *Dresser, donner des moyens dans sa Requête. Les*

causes et moyens d'appel. Les moyens de faux. Moyens d'intervention. Moyens de nullité. Voilà un bon moyen de Requête civile. L'avocat n'a pas plaidé ses moyens.

Au moyen de. phrase équivalente à une préposition. *On lui a donné mille us, au moyen de quoi il s'est obligé. Au moyen du paiement qui lui a été fait, il promet que..... Au moyen de la démarche que je ferai pour vous, au moyen de la lettre que vous−écrirez, nous réussirons*.

MOYENNANT. prép. Au moyen de. *Il a obtenu telle chose moyennant la somme de tant. J'en viendrai à bout moyennant la grâce de Dieu*.

MOYENNEMENT. adv. Médiocrement. *Est−il riche? Moyennement. Cela est moyennement bien*. Il vieillit.

MOYENNER.v. a. Procurer quelque chose par son entremise. *Moyenner un accommodement. Moyenner une entrevue, une réconciliation entre deux personnes. Moyenner un accord entre deux Princes, deux Puissances*. Il vieillit.

Moyenné, ée. participe.

MOYER. v. a. Fendre avec la scie une pierre de taille, pour en faire des marches.

MOYEU. subs. masc. Cetre partie du milieu de la roue où s'emboîtent les rais, et dans le creux de laquelle entre l'essieu. *Moyeu de roue. Le moyeu est cassé. L'essieu est hors du moyeu. L'emboîture du moyeu*.

MOYEU. s. m. Le jaune d'un oeuf. *Il y a des oeufs qui ont deux moyeux*. On se sert plus ordinairement du mot de *Jaune d'oeuf*.

MOYEU. s. mas. Espèce de prune. *Des moyeux confits. Un pot de moyeux*.

MOZARABE. s. masc. Nom qu'on donne aux Chrétiens d'Espagne venus des Mores et des Sarrasins. Il se dit encore De ce qui appartient à leur culte, *Missel Mozarabe:* dans cette phrase il est adjectif. On dit aussi, *Mozarabique*.

MUABLE. adject. des 2 g. Inconstant, sujet au changement. *Le vent est bien muable aujourd'hui. La volonté est muable. Il n'y a rien de certain en ce monde, tout est muable*.

MUANCE. subs. fémin. Terme de Musique. Le changement d'une note en une autre, pour aller au−delà des six anciennes notes de musique, soit en montant, soit en descendant. *Apprendre la musique par les muances. Depuis qu'on se sert de la note* Si, *on ne se sert plus de muances*.

MUCHE−POT. *Voy*. **Musser**.

MUCILAGE. s. m. Matière crasse et visqueuse qui sort de certaines plantes ou herbes.

MUCILAGINEUX, EUSE. adject. Qui contient du mucilage.

MUCOSITÉ. s. f. S'entend communément d'Une humeur épaisse de la nature de la morve. *Le cerveau se décharge de ses mucosités par le nez*. •On dit aussi, *Cette plante abonde en mucosité,* c'est−à−dire, qu'Elle contient abondamment un suc, qui n'est ni tout−à−fait fluide, ni tout−à−fait visqueux.

MUÉ, ÉE. adj. *Oiseau mué. Voix muée.*

MUE. s. f. Le changement qui arrive naturellement aux oiseaux quand ils muent. *Les oiseaux sont malades pendant leur mue, quand ils sont en mue. Il est à la première, à la seconde, à la troisième mue*. •On dit de même, *La mue des vers à soie*. •On appelle *Autour de trois mues,* Un autour qui a mué trois fois.**Mue**, signifie aussi Les dépouilles d'un animal qui a mué. Ainsi on appelle *La mue du cerf,* Le bois que le cerf a mis bas; *La mue du serpent,* La peau que le serpent laisse.**Mue**, se dit aussi Du temps où ces changemens arrivent. •Il signifie aussi Le lieu où l'on met un oiseau quand il mue. *Une mue de faucon*. C'est une sorte de grande cage. *Il ne faut pas laisser voler ces oiseaux, il faut les tenir dans la mue*.**Mue**, est aussi Un lieu obscur et serré où l'on tient la volaille pour l'engraisser. *Mettre des chapons, des oisons en mue*.

MUER. v. n. Changer. Il ne se dit qu'en parlant Du changement qui arrive aux oiseaux et à quelques autres animaux, quand le poil ou le plumage leur tombe; ou aux serpens, quand ils se dépouillent de leur peau; ou aux jeunes personnes, quand la voix leur change. *Ce chien, ce chat mue, commence à muer. Cet oiseau muera bientôt. Sa voix commence à muer. Sa voix mue. La voix lui a mué*. •Dans ce dernier sens, il se dit aussi Des enfans parvenus à l'âge où la voix devient plus grave. *Quelquefois leur voix mue tout−à−coup,* et l'on en a vu qui se mettoient à pleurer de surprise et de douleur.

MUET, ETTE. adj. Qui ne peut parler par quelque empêchement naturel, ou par quelque accident. *Muet de naissance. Il est sourd et muet. Il est muet comme un poisson. Il fait le muet. S'il ne répond, on lui fera son procès comme à un muet*. •La Cour Ottomane emploie quelquefois des muets pour exécuter ses arrêts de mort. *On lui envoya les muets qui l'étranglèrent*. •Il se dit aussi Des personnes qui ne parlent point, ou par malice, ou par honte, ou par crainte, etc. *Il demeura muet d'étonnement. Il fut si honteux, qu'il demeura muet. Cette raison le rendit muet. On lui a fait son procès comme à un muet volontaire*. •On dit familièrem. d'Une personne qui parle hardiment, ou qui parle beaucoup, qu'*Elle n'est pas muette. Je vous assure qu'il n'est pas muet. Si vous lui dites quelque chose, il ne sera pas muet*. •On appelle en termes de Grammaire, *H muet,* Celui qui n'est point aspiré, comme dans ce mot, *Honneur;* et *E muet,* l'E féminin tel qu'il se prononce dans le mot *Boire*.

MUETTE. s. f. Maison bâtie dans une Capitainerie des chasses, soit pour y garder les mues des cerfs, soit pour y mettre les oiseaux de Fauconnerie, quand ils sont en mue. *La muettè du Bois de Boulogne. La muette de la Forét de Saint−Germain*.

MUFLE. s. masc. Il se dit proprement De l'extrémité du museau de certains animaux, comme le boeuf, le taureau, et de certaines bêtes féroces, comme le lion, le tigre. *Mufle de taureau. Mufle de lion. Mufle de léopard, de tigre*. •On appelle *Mufles,* Les ornemens de Sculpture qui représentent des mufles d'animaux. •Il se dit aussi par dérision, Du visage d'un homme qu'on veut injurier. *Ce mufle effronté*.**Mufle de veau**. Plante qui porte une fleur fermée par une espèce de mufle. Sa tige et ses feuilles sont semblables à celles du mouron. •On appelle encore *Mufle de lion,* Une sorte de petite fleur. Il y en a de diverses couleurs.

MUFTI. s. m. Nom du Chef de la Religion Mahométane. Il est le souverain interprète de la Loi.

MUGE. s. m. Poisson de mer. •On donne le nom de *Muge volant*, au faucon de mer, qui a près des ouïes de très − longues nageoires en forme d'ailes.

MUGIR. v. n. Il se dit proprement Du cri des taureaux, des boeufs et des vaches. *On entendoit mugir les taureaux. Cette vache mugit après son veau*. •Il se dit figurément Du bruit que font les flots de la mer quand ils sont agités. *On entendoit mugir les flots*. •Il se dit figurém. aussi d'Un homme qui force sa voix et la rend trop bruyante. *Cet acteur mugit*.

MUGISSANT, ANTE. adj. Qui mugit. Il se dit au propre Des bêtes qui mugissent, et au figuré Des flots de la mer, et de la voix humaine poussée au−delà des tons sonores. *Un taureau mugissant. Les ondes mugissantes. Sa voix mugissante*.

MUGISSEMENT. s. masc. Cri que font les taureaux et les vaches. *Le mugissement des taureaux*. •On dit figurément, *Le mugissement de la mer, des vagues, des vents*.

MUGUET. s. mas. Sorte de plante qui fleurit au printemps, et qui porte de petites fleurs blanches d'une odeur agréable, qu'on appelle aussi du même nom. *Cueillir du muguet. De la fleur de muguet. Cela sent le muguet*.**Muguet**. s. mas. Celui qui affecte d'être propre, paré, galant auprès des Dames. *C'est un muguet, un jeune muguet. Il fait le muguet*. Il est du style familier.

MUGUETER. v. a. Il se dit proprement d'Un homme qui fait le galant, le muguet auprès des Dames. *Il muguette toutes les femmes de sonquartier*. Il est du style familier.
Il signifie figurément, Rechercher et épier l'occasion de se rendre maître d'une chose qu'on souhaite. *Mugueter une charge, une place. Il y a long−temps qu'il muguette cette terre*. En ce sens il est familier.

Mugueté, ée. participe.

MUID. s. m. (Le D ne se prononce point.) Certaine mesure dont on se sert pour les liquides, les grains, et pour plusieurs autres matières, comme sel, charbon, plâtre, chaux, etc. et qui est de différente grandeur selon les différens Pays. *Un muid de blé mesure de Paris tient douze setiers. Un muid de vin tient deux cent quatre−vingt−huit pintes. Cette terre rend tant de muids de froment, tant de muids d'avoine, d'orge. Combien avez−vous recueilli de muids de vin? Il faut tant de muids de vin par an dans cette maison. On y boit tant de muids de vin par an. On paye tant d'entrée par muid. Un muid de charbon. Un muid de sel. Un muid de chaux. Un muid de plâtre*.**Muid**, se dit plus particulièrement Du vaisseau, de la futaille qui contient la mesure d'un muid de vin ou de quelque autre liqueur. *Il n'y a plus guère de vin dans ce muid, il le faut hausser. Percer un muid. Ce muid n'est pas de jauge. Il fit défoncer un muid de vin devant sa porte en signe de réjouissance. Ce muid s'en va, s'enfuit,* c'està − dire qu'Il ne retient pas bien la liqueur qui est dedans. •On dit familièrement d'Un homme fort gros, qu'*Il est gros comme un muid*.

MULÂTRE. adj. des 2 g. Il se dit en parlant De ceux qui sont nés d'un nègre et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une négresse. Il se prend aussi substantivement.

MULCTER.verb. act. Terme de Jurisprudence. Condamner à quelque peine, punir.

Mulcté, ée. participe.

MULE. substant. fémin. Pantoufle. Il n'est plus guère en usage en parlant des hommes, que lorsqu'il s'agit de la pantoufle du Pape, sur laquelle il y a une croix. *Baiser la mule du Pape*. •Il se prend plus ordinairement pour signifier L'espèce de chaussure sans quartier dont les femmes se servent. *Mules brodées. Mules de velours*.

MULE. s. f. Femelle de même nature que le mulet. *Mule noire. Mule fantasque, quinteuse, opiniâtre, ombrageuse. Les Magistrats et les Médecins alloient autrefois sur des mules. Carrosse tiré par des mules*. •On dit familièrement d'Une personne fantasque, opiniâtre, qu'*Elle est fantasque comme une mule*. •On dit proverbialem. d'Une vieille femme qui aime à se parer, *À vieille mule, frein doré*. •On dit proverbialement, *Ferrer la mule*, pour dire, Profiter sur l'achat qu'on fait pour un autre.**Mules**. s. f. qui n'est d'usage qu'au pluriel. Sorte d'engelures qui viennent aux talons dans le grand froid. *Avoir les mules aux talons*. •On appelle *Mules traversières* ou *traversines*, Des fentes ou crevasses qui se montrent sur le derrière du boulet du cheval, et d'où suinte une sérosité fétide. *Ce cheval a des mules dans lepaturon*.

MULET. s. mas. Animal engendré d'un ane et d'une jument, ou d'un cheval et d'une ânesse, et qui n'engendre point. *Petit mulet. Grand mulet. Mulet de Pays. Mulet d'Auvergne. Mulet de bagage. Des oreilles de mulet. Croupe de mulet. Charge de mulet. Bât de mulet. Le mulet qui provient d'un âne et d'une jument, brait. Le mulet qui est produit d'un cheval et d'une ânesse, hennit*. •On donne en général le nom de *Mulet*, à tout animal provenu de deux animaux de différente espèce, et qui n'engendre point son semblable. •On dit familièrement d'Un homme qui est chargé d'un grand fardeau, qu'*Il est chargé comme un mulet*. •On dit proverbialement et figurément, *Garder le mulet*, pour dire, Attendre long − temps quelqu'un avec ennui et impatience. *J'ai gardé le mulet durant quatre heures dans son antichambre. Faire garder le mulet à quelqu'un*.

MULET. s. masc. Sorte de poisson de mer.

MULETIER. s. m. Valet qui panse les mulets, et qui a soin de les charger et de les conduire.

MULETTE. s. f. Terme de Fauconnier. On appelle ainsi le gésiér des oiseaux de proie.

MULOT. s. m. Espèce de souris qui fait son trou sous terre dans les jardins ou dans les champs. *Ce chat a pris un mulot. Le grand hiver a fait mourir les mulots. Les mulots coupent la racine des blés*. •On dit proverbialement et figurément, *Endormir le mulot*, pour dire, Amuser un homme ou le surprendre pour le tromper. *Voyez comme il endort le mulot*.

MULTINÔME. s. m. Terme d'Algèbre. Grandeur exprimée par plusieurs termes joints par les signes *plus* ou *moins*. Il est aussi adjectif. *Quantité multinôme*.

MULTIPLE. adjectif des 2 genres. Terme d'Arithmétique. Qui contient plusieurs fois exactement le simple. *Neuf est multiple de trois*. Il est aussi substantif. *Neuf est un des multiples de trois*.

MULTIPLIABLE. adj. des 2 g. Qui peut être multiplié. *Tout nombre est multipliable à l'infini*.

MULTIPLICANDE. s. m. Terme d'Arithmétique. Nombre à multiplier par un autre. *Dans la multiplication de quatre par trois, quatre est lemultiplicande*.

MULTIPLICATEUR. s. m. Terme d'Arithmétique. Nombre par lequel on en multiplie un autre. *Dans la multiplication de quatre par trois, trois est le multiplicateur*.

MULTIPLICATION. s. fém. Augmentation en nombre. *La multiplication des êtres. Multiplication des espèces. La multiplication des hommes. La multiplication des cinq pains. La multiplication des objets par les verres àfacettes*.**Multiplication**. Règle d'Arithmétique, par laquelle on répète un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. *Le produit de la multiplication de trois par quatre est douze*.

MULTIPLICITÉ. sub. fém. Nombre indéfini de choses diverses. *Multiplicité d'objets. Multiplicité d'actes, d'opinions*.

MULTIPLIER. verbe actif. Augmenter une quantité, un nombre. *C'est une maxime de la Philosophie, qu'il ne faut pas multiplier les êtres sans nécessité. Miroirs qui multiplient les objets.* ***Jésus − Christ*** *multiplia les cinq pains*.**Multiplier**, en termes d'Arithmétique, c'est répéter un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. *Multipliez dix par quatre, vous aurez quarante*.

Multiplier, se dit aussi au neutre; et alors il signifie, Augmenter en nombre par voie de génération. *Dieu dit à Adam et à Eve, croissez et multipliez. Les enfans d'Israël multiplièrent fort en Egypte. Les lapins multiplient extrêmement. Son troupeau a fortmultiplié*.

Multiplié, ée. participe.

MULTITUDE. s. f. Grand nombre. *Multitude innombrable d'hommes, d'animaux, de livres. Multitude de paroles, etc. Une grande multitude de peuple. Une multitude de spectateurs*. •Il se prend quelquefois pour, Le peuple, le vulgaire. *Les opinions de lamultitude*.

MULTIVALVES. subst. fém. plur. Genre de coquilles composées de plusieurs pièces. On dit, *LesMultivalves*. On dit aussi adjectivement, *Les coquilles multivalves*.

MUNICIPAL, ALE. adj. Qui appartient à une communauté d'habitans formant une Municipalité. *Le droit municipal. Les lois municipales de chaque Pays*. •On appelle *Juges* ou *Officiers municipaux*, Les Officiers d'un Corps de Ville.

MUNICIPALISER. v. act. Introduire le régime, l'Administration municipale. *Municipaliser une Ville, une Province, un État*.

MUNICIPALITÉ. s. fém. Nom collectif, qui désignoit d'abord toute Commune qui élisoit un Corps d'Officiers appelés *Municipaux*. Par la Constitution de l'an 3, chaque Commune élit un Agent et un Adjoint. Ces Officiers de Communes, réunis au cheflieu de Canton, sous la présidence d'un Citoyen élu par l'Assemblée primaire, forment la Municipalité. Il n'y a plus que des Municipalités de Canton. •On appelle aussi *Municipalité,* le lieu où s'assemblent les Officiers Municipaux.

MUNICIPALITÉ, s. fém. signifie, 1°. Une circonscription de terrein administrée par des Magistrats appelés *Municipaux*. Chaque Municipalité est plus ou moins étendue, a son ressort particulier. *Le ressort de*

laMunicipalité. •2°. La qualité d'Officier Municipal. *Exercer la Municipalité, quitter laMunicipalité*. •3°. Le Corps des Officiers Municipaux. *On fit assembler la Municipalité. La Municipalité prononça, déclara*. •4°. Le droit d'être administré par une certaine Municipalité. *Le droit de Municipalité dans telle Ville*.
La forme suivant laquelle une Municipalité est administrée, est susceptible de changement. *Changer la forme d'une Municipalité*.

MUNICIPE. s. m. C'est le titre que portoient les Villes du Latium et de l'Italie, dont les habitans participoient au droit de bourgeoisie Romaine, sans qu'elles cessassent de former des Cités à part.

MUNIFICENCE. s. f. Vertu qui porte à faire de grandes libéralités. *Municcnce Royale*. Son plus grand usage est dans le style soutenu.

MUNIR. v. a. Garnir, pourvoir des choses nécessaires pour la défense ou pour la nourriture. *Munir une place. Munir une Ville de vivres ou de provisions de bouche, d'armes, de canon, etc.* •On dit, *Se munir de bonnes pièces pour la défense d'un procès. Se munir d'un bon manteau contre le froid. Se munir d'argent, de chevaux pour un voyage, etc.* •On dit figurément, *Se munir de patience, de résolution et de courage,* pour dire, Se préparer à soutenir avec patience, avec courage, tout ce qui peut arriver.

Muni, ie. participe.

MUNITION. s. fém. Provision des choses nécessaires dans une armée ou dans une place de guerre. *Munitions de guerre. La place étoit pourvue de munitions de guerre et de bouche. On manquoit de munitions, de toutes sortes de munitions*. En ce sens il ne se dit guère qu'au pluriel. •On appelle *Pain de munition,* Le pain que l'on distribue chaque jour aux soldats dans l'armée ou dans une place de guerre. *Les soldats evrent ordre de prendre du pain de munition pour trois jours*.

MUNITIONNAIRE. s. mas. Celui qui est chargé de fournir les munitions nécessaires à la subsistance des troupes.

MUQUEUX, EUSE. adject. Qui a de la mucosité. *Sinus, ligamens muqueux. Glandes muqueuses. Cette plante est très − muqueuse*.

MÛR, ÛRE. adj. Il ne se dit proprement que des fruits de la terre, et signifie, Qui est en saison d'être cueilli ou mangé. *Blés mûrs. Épis mûrs. Raisins mûrs. Pommes mûres. Cerises mûres, etc. Fruit mûr pour être cueilli. Fruit mûr pour être mangé. Ce melon n'est pas mûr, est trop mûr. Du fruit qui devient mûr. Du fruit mûr avant la saison. À demi mûr*. •On le dit aussi Du vin quand il n'a plus de verdeur, et qu'il est en boite. *Du vin qui n'est pas encore mûr. Du vin trop mûr*. •On dit figurément d'Un apostème, qu'*Il est mûr,* pour dire, qu'Il est près de crever, de percer, ou qu'il est temps dé l'ouvrir. •On dit figurément, *Âge mûr,* pour dire, L'âge qui suit la jeunesse; *Homme mûr, jugement mûr, esprit mûr,* pour dire, Un homme, un jugement, un esprit sage; *Mûre délibération,* pour dire, Une délibération où tout a été examine avec beaucoup d'attention. •On dit aussi figurément et par plaisanterie, d'Une fille déjà un peu avancée en âge, qu'*Elle est mûre,* pour dire, qu'Il y a du temps qu'elle est en âge d'être mariée. •Dans le langage de la dévotion, on dit d'Une personne jeune, morte en odeur de sainteté, qu'*Elle étoit mûre pour l'éternité. C'étoit un fruit mûr pour le Ciel*. •On dit proverbialement, *Entre deux vertes, une mûre,* pour dire, Entre deux choses mauvaises, une bonne. *Il allègue plusieurs excuses, entre deux vertes, une mûre. Il nous a montré plusieurs épigrammes, les unes bonnes, les autres mauvaises, entre deux vertes, une mûre*. •On dit aussi proverbialement, qu'*Il faut attendre à cueillir la poire qu'elle soit mûre,* pour dire, qu'Il ne faut point précipiter une affaire, et qu'on doit

attendre qu'elle soit en état d'être faite, d'être conclue, etc. Et on dit d'Une affaire, qu'*Elle est mûre,* ou qu'*elle n'est pas encore mûre,* pour dire, qu'Il est temps, ou qu'il n'est pas temps d'y travailler.

MUR. sub. mas. Ouvrage de maçonnerie, qui renferme quelque espace, ou le sépare d'un autre. *Bon mur. Mur épais de tant de pieds. Mur de pierre de taille. Mur de moellon. Mur de brique. Mur de terre. Bâtir un mur. Élever un mur. Mur à hauteur d'appui. Cela est scellé dans le mur. Prendre l'alignement d'un mur. Reprendre un mur, le reprendre pardessous oeuvre. Cette Eglise n'est pas dans la Ville, elle est hors des murs. Des murs flanqués de grosses tours. Il tomba et donna de la tête contre le mur*. •On appelle *Mur de face,* Le mur qui est à la face du bâtiment; •*Mur mitoyen,* Le mur qui sépare le fonds de deux voisins, et qui est commun à tous deux; •*Gros mur,* Un des murs principaux, sur lesquels porte tout le bâtiment; •*Mur de refend,* Un mur qui est dans oeuvre, c'est − à−dire, qui sépare les pièces du dedans du bâtiment; et il se dit à la différence des gros murs qui font le contour du bâtiment; •*Mur de clôture,* Le mur qui ne sert qu'à enfermer les cours, les jardins, les parcs, etc. •*Mur d'appui,* Un mur qui n'est qu'à hauteur d'appui, qui n'est élevé que de trois pieds ou environ, de peur qu'il n'ote la yue. •On dit proverbialement et figurément, *C'est se donner de la tête contre un mur,* pour dire, C'est entreprendre une chose où il n'est pas possible de réussir. *C'est se donner de la tête contre un mur, que de vouloir le persuader*. •On dit aussi proverbialement d'Un homme dur, dont il est fort malaisé de rien obtenir, soit argent, soit autre chose, qu'*On tireroit plutôt de l'huile d'un mur*. •On dit proverbialement, qu'*Un homme tireroit de l'huile d'un mur,* pour dire, que Par son adresse et son industrie, il tireroit de l'argent, des secours, d'où les autres n'en pourroient jamais tirer. •On dit familièrem. *Mettre un homme au pied du mur,* pour dire, Le mettre hors d'état de reculer, et le forcer à prendre un parti. •On dit figurément, *Il y a un mur de séparation entre ces deux hommes,* en parlant De la contrariété de leurs liumeurs, d'un intérêt qui les divise. On dit dans le même sens, *Un mur d'airain les sépare. J'ai abattu le mur de séparation,* c'est−à−dire, Je les ai rapprochés, réunis.

MURAILLE. substant. fémin. Mur. *Bonne muraille. Haute muraille. Muraille fort épaisse. Muraille de pierre, de brique. Muraille de terre de Pisay. Muraille sèche, à pierre sèche. Cette muraille pousse,* pour dire, qu'Elle menace ruine. *Un pan de muraille. Les murailles d'une Ville. Fermer un jardin de murailles. Abattre des murailles. Le canon avoit mis par terre trente toises de muraille. Défendre la muraille. Forcer la muraille. Le mineur étoit au pied de la muraille. Saper une muraille. Etayer une muraille. Il fut écrasé par la chute, par la ruine d'une muraille. Il sauta pardessus la muraille. Escalader une muraille*. •On dit en termes d'Escrime, *Tirer à la muraille,* pour dire, Pousser de tierce et de quarte à quelqu'un qui ne fait que parer. •On dit d'Une maison où il n'y a point de meubles, qu'*Il n'y a que les quatre murailles*. Et l'on dit, *Enfermer quelqu'un entre quatre murailles,* pour dire, Le mettre en prison. *L'Église ne condamne jamais les Clercs à mort, mais à être enfermés entre quatre murailles*. •On dit proverbialement et figurément, que *Les murailles ont des oreilles,* pour dire, que Quand on veut s'entretenir de quelque chose de secret, il faut parler avec beaucoup de circonspection, de peur d'être écouté. •On appelle *Muraille,* dans les mines de charbon de terre, La partie de la roche sur laquelle la couche du charbon est appuyée; elle s'appelle aussi *Le sol de la mine*.

MURAL, ALE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Couronne murale,* qui se dit d'Une couronne qu'on donnoit chez les Romains à ceux qui dans un assaut avoient monté les premiers sur les murs d'une Ville assiégée.

MURE. s. fém. Sorte de fruit gros comme le pouce, et formé de petits grains réunis. Il y a deux espèces de *Mûres,* les unes noires, les autres blanches. *Manger des mûres. Un cent de mûres. Du sirop de mûres. Un panier de mûres*. •On appelle aussi *Mûre sauvage,* Le fruit de certaines ronces, qui est presque fait comme le fruit du mûrier noir. •On dit proverbialement d'Un homme qui fait semblant de mépriser une chose parce qu'il ne peut l'avoir, qu'*Il fait comme le renard des mûres*. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Il ne faut point aller aux mûres sans crochet,* pour dire, qu'Avant que de s'engager dans une affaire, il faut s'être pourvu de ce qui est nécessaire pour la faire réussir.

MÛREMENT. adv. Il n'est en usage qu'au figuré, et signifie, Avec beaucoup de réflexion, d'attention. *Après avoir mûrement délibéré, mûrement considéré, mûrement examiné*.

MURÈNE. s. f. Poisson de mer qui ressemble beaucoup à une anguille. Il n'a point d'écailles; il est de couleur noirâtre parsemée de taches blanchâtres. Il pèse jusqu'à dix livres.

MURER. v. a. Boucher une porte ou une fenêtre avec de la maçonnerie. *Murer une porte, une fenêtre. Ce Marchand vendoit à faux poids, la Police a fait murer sa boutique*.

Muré, ée. participe. •On dit, *Ville murée,* pour dire, Une Ville entourée de murs.

MUREX. s. mas. Mot emprunté du Latin, dont on se sert pour désigner différentes espèces de coquilles hérissées de pointes. On ne connoît plus l'espèce de *Murex,* d'où les Anciens tiroient la pourpre.

MÛRIER. s. masc. Arbre qui porte des mûres. On appelle *Mûriers noirs,* Les mûriers qui portent des mûres noires; et *Mûriers blancs,* Ceux qui portent des mûres blanches. *On nourrit ordinairement les vers à soie de feuilles de mûrier blanc*.

MÛRIR. v. n. Devenir mûr. *Les raisins mûrissent en Automne. Le soleil fait tout mûrir. Chaque chose mûrit en sa saison. On cueille les fruits trop tôt, on ne leur donne pas le temps de mûrir. Les nèfles mûrissent sur la paille*. •Il est quelquefois actif, et signifie, Rendre mûr. *Le soleil du midi mûrit les fruits*. •Il se dit figurément Des affaires, au neutre, et des personnes, tant au neutre qu'à l'actif. *Il faut laisser mûrir cette affaire. C'est un esprit qui mûrira avec le temps. L'âge et l'expérience lui ont fort mûri la tête. La lecture des bons écrits mûrit le style. Cet homme ne mûrira jamais*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Avec le temps et la paille, les nèfles mûrissent,* pour dire, qu'Il y a un certain point de maturité qu'il faut attendre dans toutes les affaires, aussibien que dans les fruits.

Mûri, ie. participe.

MURMURE. s. mas. Bruit sourd et confus de plusieurs personnes qui parlent en même temps. *Quel murmure est−ce que j'entends? Il s'éleva dans l'auditoire un murmure flatteur*. •Il se prend plus ordinairement pour, Le bruit et les plaintes que font des personnes mécontentes. *Tous ces murmures − là aboutiront à quelque chose de fâcheux. Il faut tâcher d'appaiser les murmures du peuple*. •Il se dit aussi Du bruit que font les eaux en coulant, ou les vents quand ils agitent doucement les feuilles des arbres. *Le murmure des eaux. Le doux murmure des fontaines, des ruisseaux. Le murmure des zéphirs*.

MURMURER. v. n. Faire du bruit en se plaignant sourdement sans éclater. *On murmure fort de cela. Tout le monde murmure contre sa conduite. Il murmure contre ses supérieurs, contre ses patens. Il murmure entre ses dents*. •Il se dit aussi Du bruit sourd qui court de quelque affaire, de quelque nouvelle. *Cela n'est pas bien assuré, mais on en murmure. On commence à en murmurer, dans deux jours en en parlera tout haut*. Il est du style familier. •Il se dit aussi Des eaux et des vents. *Un ruisseau qui murmure sur les cailloux. Le vent murmure dans les feuillages*.

MURUCUCA. s. m. Plante qui croît dans la nouvelle Espagne. Elle ressemble beaucoup à la fleur de la Passion.

MUSARAIGNE. s. f. Petit animal quadrupède, à peu près de la grosseur d'une souris.

MUSARD, ARDE. adj. Qui perd son temps à s'occuper, à s'amuser de petites choses. *Il est musard*. Il est du discours familier. •Il se prend aussi substantivement. *C'est un vrai musard*.

MUSC. s. mas. Sorte d'animal de la grandeur d'un chevreuil, et qui a près du nombril une vessie ou poche pleine d'un amas de sang qui devient d'une odeur exquise. *Un rognon de musc*. •On appelle aussi *Musc,* La liqueur qui sort de cet animal, et dont on fait du parfum. *Bon musc. Musc falsifié. Cela sent le musc. Un grain de musc*. •On appelle *Couleur de musc,* Une espèce de couleur brune. *Gants couleur de musc. Drap couleur de musc*. •On appelle *Peau de musc,* Une peau parfumée de musc.

MUSCADE. s. fém. Noix produite par le Muscadier, et qu'on met au nombre des épices. *Aimez−vous la muscade?*

MUSCADET. s. m. On appelle ainsi une certaine sorte de vin qui a quelque goût de vin muscat.

MUSCADIER. s. m. Arbre qui porte la muscade.

MUSCADIN. s. m. Petite pastille à manger, où il entre du musc. *Une livre de muscadins*.

MUSCARI. s. m. Plante bulbeuse, dont les fleurs sont en grelot et d'une odeur agréable. On la cultive dans les jardins, à cause de sa beauté. Sa racine, qui est une grosse bulbe, prise intérieurement, est vomitive; appliquée extérieurement, elle est digestive et résolutive.

MUSCAT, ATE. adject. (L'usage a prévalu d'écrire et de prononcer *Muscade*.) Il se dit De certains raisins et des vins qu'on en tire, *Raisin muscat, vin muscat;* et aussi De certaines fleurs et de certains fruits, *Rose muscade; noix muscade*. Les Joueurs de gobelets s'en servent pour leurs tours d'escamotage, et disent: *Passez muscade*. •Il se prend aussi substantivement. *Boire du muscat blanc, du muscat rouge. Muscat de Frontignan. Les muscats en ce Pays−là sont fort gros. Manger du muscat. Une grappe de muscat*. •Quand on l'emploie absolument au féminin, il ne signifie jamais que Cette espèce de noix qu'on met au nombre des épiceries.

MUSCLÉ, ÉE. adj. Qui a des muscles bién marqués. Il se dit principalement en termes de Peinture et de Sculpture. *Cette figure, cette statue est bien musclée, trop musclée*.

MUSCLE. subst. mas. Partie charnue et fibreuse, qui est l'organe des mouvemens de l'animal. *Gros muscle. Muscle large. Les muscles du visage. Les muscles des bras, des jambes, etc. Le tendon d'un muscle. Les fibres des muscles. L'origine des muscles. Ce Peintre, ce Sculpteur rend bien les muscles*.

MUSCOSITÉ. sub. fém. Espèce de mousse ou de velouté qui se trouve dans les ventricules des animaux qui ruminent.

MUSCULAIRE. adj. des 2 g. Terme d'Anatomie. Appartenant aux muscles. *Mouvement musculaire. Action musculaire. Force musculaire*. Il se dit aussi De plusieurs artères qui s'insèrent dans différens muscles, et des veines qui en sortent.

MUSCULE. s. mas. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'une machine de guerre des Anciens. *César distingue souvent la tortue du muscule*.

MUSCULEUX, EUSE. adj. Où il y a beaucoup de muscles. *Partiemusculeuse*. •On dit d'Un homme qui a les muscles très−apparens et très−forts, qu'*Il est musculeux*.

MUSE. subst. fém. Les Anciens ont feint que les Muses étoient des Déesses qui présidoient aux Arts libéraux, et principalement à l'Éloquence et à la Poésie; et qu'elles étoient filles de Jupiter et de Mnémosyne. Elles étoient au nombre de neuf; Clio, Melpomène, Thalie, Euterpe, Terpsichore, Erato, Calliope, Uranie, Polymnie. *Les neuf Muses. Invoquer les Muses. Être inspiré par les Muses. Être favorisé des Muses*. •On appelle Les Poëtes, *Les nourrissons des Muses, les favoris des Muses. Amant des Muses*. •On prend figurém. Les Muses pour, Les Belles−Lettres. *Cultiver les Muses. Les Muses l'ont consolé de ses disgrâces*. •Aujourd'hui, *Muse* ne se dit ordinairement que par rapport à la Poésie. C'est dans ce sens qu'en parlant Des ouvrages poétiques d'un Auteur, on dit, que *Ce sont des fruits de sa Muse;* et, que *Sa Muse est enjouée, grave,* pour dire, que Sa Poésie est grave ou enjouée.

MUSE, en termes de Vénerie, est Le commencement du rut des cerfs. Elle dure cinq ou six jours, pendant lesquels ils ne font que marcher, mettre le nez à terre, et sentir par où les chiens ont passé.

MUSEAU. s. m. Cette partie de la tête du chien et de quelques autres animaux, qui comprend la gueule et le nez. *Le museau d'un chien*. •Il se dit quelquefois Des personnes, mais par mépris, ou par plaisanterie et populairement. *Qu'avoit−elle à faire d'aller montrer son museau? On lui a donné sur son museau, sur le museau*. •On dit aussi d'Une jolie fille, qu'*Elle a un joli museau*, que *c'est un joli petit museau*. Il ne se dit qu'en badinant. •Et on dit ironiquement et populairement, en parlant d'Un homme qui fait l'agréable, *Voilà encore un beau À seau, un plaisant museau*. **A regorge museau**. phrase adverbiale. Excessivement, jusqu'à regorger. *Ne me donnez plus rien, j'en ai à regorge museau*. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des choses à manger. Il est populaire.

MUSÉE. substantif masculin. Lieu destiné, soit à l'étude des Beaux−Arts, des Sciences et des Lettres, soit à rassembler des monumens relatifs aux Arts, aux Sciences et aux Lettres.

MUSELER. *Voyez* Emmuseler.

MUSELIÈRE. s. f. Ce qu'on met à quelques animaux pour les empêcher de mordre, ou de paître, etc. *Mettre une muselière à un cheval, à un mulet, à un chien. Mettre une muselière de fer à un cheval. Mettre une muselière à un veau, pour l'empêcher de teter*.

MUSER. v. neut. S'amuser à toute autre chose qu'à ce qu'on doit faire. Il est familier. *Cet homme ne fait que muser. Qui refuse, muse,* pour dire, que Celui qui refuse quelque offre, perd souvent une occasion qu'il ne retrouve plus; et il se dit ordinairoment d'Une fille qui ne trouve plus à se marier après avoir refusé plusieurs partis.

MUSER, en termes de Vénerie, se dit Du cerf qui est près d'entrer en rut. *Les cerfs commencent à muser*.

MUSEROLLE. s. f. La partie de la bride d'un cheval, qui se place au−des−sus du nez.

MUSETTE, sub. fém. Sorte d'instrument de Musique champêtre, auquel on donne le vent avec un soufflet qui se hausse et se baisse par le mouvement du bras. *Jouer de la musette. Danser au son de la musette. Un concert de musettes, de flûtes douces et de hautbois*. •Il se dit aussi d'Un air fait pour la musette. *Jouer, chanter, composer, danser une musette*.

MUSÉUM. sub. mas. Terme d'Antiquité. Il a le même sens que le mot *Musée*. Cependant on l'emploie plus particulièrement pour certains Pays. *Le Muséum de Londres, de Florence, etc.* L'Histoire vante *le Muséum d'Alexandrie*.

MUSICAL, ALE. adj. Qui appartient à la Musique. *Art musical. Phrase musicale*.

MUSICALEMENT. adv. Rélativement, conformément aux règles de la Musique.

MUSICIEN, IENNE. subst. Celui ou celle qui sait l'art de la Musique, ou qui l'exerce. *Excellent Musicien. Savante Musicienne. Bon Musicien. Grande Musicienne*. •On s'en sert plus ordinairement pour signifier, Celui qui fait profession de chanter ou de composer en Musique. *Les Musiciens du Roi. Musiciens de la Sainte−Chapelle. Un Musicien de l'Opéra. Une Musicienne du concert de la Reine, du Concert spirituel*.

MUSICO. s. mas. On appelle ainsi, Des lieux, dans les Pays−Bas, et surtout en Hollande, où le bas peuple, les matelots vont boire, fumer, entendre de la musique, se réjouir avec des femmes débanchées. *Pendant son séjour en Hollande, il a beaucoup hanté les Musicos*.

MUSIQUE. subst. fém. La science qui traite du rapport et de l'accord des sons. *Savoir bien la musique. C'est un homme qui entend parfaitement bien la musique, qui possède bien la musique. Montrer, enseigner la musique. Maître de musique*. •Il s'emploie plus ordinairement pour signifier, L'art de composer des chants, des airs, soit simples ou en partie, soit avec des voix ou avec des instrumens. *Composer en musique. Une belle musique. Une musique harmonieuse, une musique savante. Mettre des vers en musique*. •On appelle *Notes de musique*, Les marques dont on se sert pour faire connoître les divers tons de la musique; et, *Livre de musique, papier de musique*, Un livre, un papier où les airs de musique sont ecrits avec ces sortes de notes. •On dit proverbialement d'Un homme qui est extrêmement réglé et concerté dans tout ce qu'il fait, qu'*Il est réglé comme un papier de musique*.**Musique**, se prend aussi pour Le chant même, et pour un concert de voix et d'instrumens. *Musique agréable et harmonieuse. Musique de voix et d'instrumens. Musique vocale. Musique instrumentale. Il y eut collation et musique. La musique de l'Opéra. Tragédie en musique. Motet en musique. Une Grand'Messe en musique. Vêpres en musique. Musique à deux, à trois, à quatre parties. Musique à plusieurs choeurs. Des choeurs de musique qui se répondent. Exécuter de la musique*. •On appelle figurément et proverbialement, *Musique enragée, musique de chiens et de chats,* Une musique discordante et chantée par de méchantes voix. Il se dit aussi Du bruit confus de plusieurs personnes qui se querellent. Il est populaire. •On dit figurément et proverbialement, d'Un Pays plein de sites montueux, d'une Ville où les rues vont en montant et descendant sans cesse, *C'est un Pays de musique, une Ville demusique*. Il est populaire.**Musique**, se prend aussi pour Une compagnie de personnes qui font profession de la musique, et qui ont accoutumé de chanter ensemble. *La Musique du Roi. La Musique de la Chambre. La Musique de la Chapelle. Maître de la Musique de la Chambre. Un tel est de la Musique du Roi. Page de la Musique du Roi. On a logé la Musique du Roi en tel endroit. Le Roi a une excellente Musique. La Musique d'une telle Eglise est très−bonne*.

MUSQUER. v. a. Parfumer avec du musc. *Musquer une peau. Musquer des gants*.

Musqué, ée. participe. *Gants musqués. Cet homme est toujours musqué*. •Il se dit aussi De certaines choses qui ont une odeur en quelque façon semblable à celle du musc. *Poire musquée. Cette poire a une eau musquée*. •On dit familièrement, *Donner, envoyer une chose toute musquée,* pour dire, L'envoyer en l'accompagnant de paroles honnêtes, et sans qu'il en coûte ni soin ni argent à celui à qui on l'envoie. *Dès que sa pension est échue, le Trésorier la lui envoie toute musquée. Le Greffier lui a apporté son Arrêt tout musqué*. •On appelle *Paroles musquées,* Des paroles obligeantes et flatteuses. *Tout ce qu'il dit, ce sont des paroles musquées, mais cela n'a guère de suite*. Il est du style familier. •On appellè *Fantaisies musquées,* Certaines fantaisies singulières et bizarres. *Cet homme a des fantaisies musquées*. Il est du style familier. •On appelle familièrem. *Messe musquée,* La dernière messe, où assistent ordinairement les gens du grand monde.

MUSSER, SE MUSSER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se cacher. Il est vieux. •On dit familièrement, *À musse−pot,* pour dire, En cachette. •On dit par corruption, *À muche−pot;* mais il n'est plus usité.

Mussé, ée. participe.

MUSULMAN, ANE. adject. Dénomination que prennent les Mahométans, et qui s'etend à tout ce qui concerne leur religion. *Les Rits Musulmans. La Religion Musulmane*. Il se prend aussi substantivement. *Un bon Musulman*.

MUSURGIE. s. f. Terme de Musique. Art d'employer à propos les consonnances et les dissonnances.

MUTABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est muable, de ce qui est sujet à changer. *La mutabilité des choses du monde*.

MUTATION. subst. fém. Terme de Jurisprudence. Changement. *Mutation de Seigneur. Mutation de Vassal. Cette terre doit le quint et requint à chaque mutation de Seigneur, à chaque mutation de Vassal, à chaque mutation, à toutesmutations*. •On s'en sert dans le style soutenu, pour dire, Changement, révolution. *Les mutations sont dangereuses dans un État. Les fréquentes mutations qui arrivent dans l'air, causent des maladies*. En ce sens, il ne s'emploie guère au singulier.

MUTILATION. sub. fém. Retranchement d'un membre, ou d'une partie du corps. *L'amputation de la cuisse est une cruelle mutilation*.

MUTILER. v. a. Retrancher, couper. Il n'est d'usage que lorsqu'on parle Du retranchement de quelque membre, ou de quelque partie du corps humain, ou de quelque partie d'une statue. *Mutiler quelqu'un d'un bras, d'un pied. Qui l'a ainsi mutilé? Mutiler une statue*. Quand *Mutiler* se dit absolument, il signifie ordinairement, *Châtrer*. •On dit figurément, *Mutiler un ouvrage,* pour dire, En retrancher une ou plusieurs parties essentielles à la perfection de l'ouvrage.

Mutilé, ée. participe.

MUTIN, INE. adject. Opiniâtre, querelleur, obstiné, têtu. *Il est mutin. Esprit mutin. Elle est mutine*. Il signifie aussi Séditieux. *Ces peuples sout légers et mutins*. •En tous les deux sens il se met substantivement. *C'est un mutin. Il fait le mutin. Voyez le petit mutin. Les mutins se rendirent les maitres. On punit le chef des*

mutins.

MUTINER, SE MUTINER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se porter à la sédition, à la révolte. *Les troupes se mutinèrent. Le peuple se mutinoit. Cela fit mutiner lessoldats*. •Il se dit aussi d'Un enfant qui se dépite. *Un enfant qui se mutine, qui est sujet à se mutiner*.

Mutiné, ée. participe. *Troupes mutinées. Peuple mutiné*. •On dit figurément en Poésie, *Les flots, les yents mutinés*, pour dire, Les flots agités, les vents impétueux.

MUTINERIE. s. f. Revolte, sédition. *La mutinerie des troupes. La mutinerie du peuple. Appaiser la mutinerie*. •Il se dit aussi De l'obstination d'un enfant qui se dépite. *Il faut punir les enfans de leur mutinerie*.

MUTISME. s. m. Etat de celui qui est muet. *Le mutisme de naissance est ordinairement incurable. Le mutisme est communément une suite de la surdité de naissance*.

MUTUEL, ELLE. adject. Réciproque entre deux ou plusieurs personnes. *Amour mutuel. Haine mutuelle. Ils s'aiment d'une affection mutuelle. Obligation mutuelle entre le mari et la femme, entre le Souverain et les Sujets. Devoirs mutuels d'un père et d'un fils. Le mari et la femme se sont fait un don mutuel de tous leurs biens*, ou simplement, *un don mutuel. Deux amis qui se sont fait une donation mutuelle*.

MUTUELLEMENT. adverbe. Réciproquement. *Ils s'aiment mutuellement. Ils se sont assuré leur bienmutuellement.*

MUTULE. s. f. Terme d'Architecture. Modillon carré dans la corniche de l'ordre Dorique.

MYAGRUM. substant. mas. Plante dont les feuilles sont semblables à celles du pastel. Son fruit est en forme de poire renversée. On tire, par expression, de la semence du Myagrum, une huile propre à adoucir les âpretés de la peau.

MYOLOGIE. s. f. Partie de l'Anatomie, qui traite des muscles.

MYOPE. subs. Celui, celle qui a la vue fort courte, et qui ne peut voir les objets éloignés sans le secours d'un verre concave.

MYOPIE. s. f. État de ceux qui ont la vue courte.

MYOSOTIS. *Voyez* **Oreille de souris**.

MYOTOMIE. subst. fém. Partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection des muscles.

MYRIADE. s. f. Terme d'Antiquité. Nombre de dix mille.

MYRIAGRAMME. s. mas. Mesure de pesanteur égale à 10,000 grammes: elle pèse environ 20 livres 1/2.

MYRIAMÈTRE. s. masc. Mesure itinéraire égale à 10,000 mètres: elle remplace une *Poste*, et vaut à−peu près 5,132 toises, c'est−à−dire, environ 2 lieues.

MYRIARE. s. m. Mesure pour les terreins égale à 10,000 ares: elle équivaut à−peu−près à 196 arpens, composés chacun de 100 perches carrées de 22 pieds de côté.

MYROBOLAN. s. masc. Fruit gros comme une prune, qui nous est apporté des Indes. La Médecine en fait usage.

MYROBOLANIER. sub. masc. Arbre toujours vert, qui porte les myrobolans.

MYRRHE. s. fém. Sorte de gomme odorante, que distille un arbre qui croît dans l'Arabie heureuse. *La myrrhe transparente passe pour la meilleure de toutes. La myrrhe est fort amère. On se servoit de myrrhe pour embaumer les corps.*

MYRRHIS, sub. mas. **CERFEUIL MUSOUÉ**, ou **CICUTAIRE ODORANTE**. Plante ombellifère, dont les feuilles sont assez semblables à celles de la ciguë.

MYRTE. s. mas. Sorte d'arbrisseau toujours vert, dont les feuilles sont fort menues, et qui porte de petites fleurs blanches d'une odeur agréable. *Myrte mâle. Myrte femelle. La feuille et la fleur du myrte sont odoriférantes. Encaisser un myrte. Un myrte en boule. De l'eau de myrte*. •Dans l'ancienne Mythologie le myrte étoit consacré à Vénus; et le myrte est encore pris aujourd'hui pour le syinbole de l'Amour, comme le laurier pour le symbole de la Victoire. Ainsi l'on dit poétiquement, *Cueillir les myrtes de l'Amour, entasser les myrtes*; et d'Un homme qui est heureux en amour et en guerre, qu'*Il est couvert de myrtes et de lauriers*.

MYRTIFORME. adj. Terme d'Anatomie. *Les caroncules myrtiformes*.

MYSTAGOGUE. s. mas. Les Grecs appeloient ainsi Le Prêtre qui initioit aux mystères de la Religion.

MYSTERE. s. mas. Secret. Il se dit proprement en matière de Religion, et signifie Ce qu'une Religion a de plus caché. *Les fausses Religions avoient aussi leurs mystères. Les mystères de Cérès. Les mystères de la bonne Déesse. Les mystères d'Isis et d'Osiris. Être initié aux mystères*. •On appelle plus particulièrement *Mystère*, dans la Religion Chrétienne, Tout ce qui est proposé pour être l'objet de la foi des Fidèles. *Mystère sacré. Mystère adorable. Mystère ineffable, incompréhénsible. Le mystère de la Trinité. Le mystère de l'Incarnation. Il faut adorer les mystères sans les vouloir approfondir. Les mystères que Dieu a révélés. Pénétrer dans les mystères. Le mystère du Corps et du Sang de* ***Jésus−Christ****. La profanation des mystères. Les principaux mystères de la Foi. Les lieux où Dieu a opéré le mystère de notre salut*. •On appelle au pluriel, *Les saints Mystères,* Le sacrifice de la Messe. *Célébrer les saints Mystères. Participer aux saints Mystères*.**Mystère**, se dit aussi figurément Du secret dans les affaires. *Les mystères de la Politique. Mystère d'État. Il y a quelque mystère caché là − dessous. C'est un mystère qu'on ne sauroit pénétrer, qu'on ne peut développer. On découvrira bientôt ce mystère d'iniquité*. •Il se dit aussi Des intrigues amoureuses; et dans ce sens on dit, *L'amoureux mystère, les mystères d'amour*. •On appelle *Mystères de la nature,* Ses opérations secrètes. *Etudier, approfondir les mystères de la nature*. •On dit, *Faire mystère d'une chose*, pour dire, La tenir secrète, la cacher avec soin. *C'est un homme qui fait mystère de tout. Il fait mystère des moindres choses. Il n'en fait pas mystère*. •On dit dans le même sens, *Mettre du mystère à quelque chose*. •On dit

proverbialement dans le même sens, *Il est tout cousu de petitsmystères*. •Il se prend aussi figurément pour, Difficulté que l'on fait touchant quelque chose. Ainsi l'on dit, *Pourquoi faire tant de mystère pour nous dire ce que tout le monde sait? Faut−il faire tant de mystère pour si peu de chose? Voilà bien des mystères, bien du mystère. Je n'entends pas tous ces mystères*. •Dans le même sens on dit, qu'*Il n'y a pas grand mystère à quelque chose*, pour dire, qu'Une chose n'est pas bien difficile à faire, à trouver. *Y a−t−il tant de mystère à cela? Voilà bien tout le mystère. Voilà un beau mystère. C'est donc là que gît le mystère*.**Mystère**. Nos pères appeloient ainsi La représentation de certaines pièces de théâtre, dont le sujet étoit tiré de la Bible, et où ils faisoient intervenir les Anges, les Diables, etc. *Le mystère fut beau et fort dévot. Les Diables jouèrent plaisamment le mystère*. Ce met a passé d'usage avec les pièces de ces temps anciens.

MYSTÉRIEUSEMENT. adverbe. D'une façon mystérieuse. *Les Prophètes ont parlé mystérieusement. C'est un homme qui se conduit mystérieusement en tout*.

MYSTÉRIEUX, EUSE. adj. Qui contient quelque mystère, quelque secret, quelque sens caché. Il se dit proprement en matière de Religion. *Les anciens Égyptiens ont caché les secrets de leur Religion sous des caractères mystérieux. Les paroles mystérieuses de l'Ecriture. Les sens mystérieux de la Bible. Cela se doit entendre dans un sens mystérieux, d'une façon mystérieuse*. •Il se dit aussi en matière d'affaires, et pour l'ordinaire en mauvaise part. *Il y a quelque chose de mystérieux dans cette affaire. C'est un homme qui a une conduite toute mystérieuse*. •Il se dit encore Des personnes, et signifie, Qui fait mystère des choses qui n'en valent pas la peine. *C'est un homme fort mystérieux, tout mystérieux. Il est mystérieux en toutes choses*.

MYSTICITÉ. subst. fém. Raffinement de dévotion. *Donner dans lamysticité*.

MYSTIFICATEUR. s. m. Celui qui a l'art de mystifier.

MYSTIFICATION. s. f. Action de mystifier.

MYSTIFIER. verbe act. Abuser de la crédulité de quelqu'un pour le rendre ridicule. *Il a été mystifié sans s'en douter*.

MYSTIQUE. adj. des 2 g. Figuré, allégorique. Il ne se dit que des choses de la Religion. *Le sens mystique de l'Écriture Sainte. Il ne faut pas entendre ce passage à la lettre, cela est mystique. l'Église est le corps mystique de* ***Jésus−Christ***. •Il signifie aussi, Qui raffine sur les matières de dévotion, et sur la spiritualité. *Auteur mystique. Livremystique*. •En ce dernier sens, il s'emploie aussi substantivement. *C'est un grand mystique. Les vrais mystiques. Les faux mystiques*.

MYSTIQUEMENT. adv. Selon le sens mystique. *Ce passage se doit expliquer, se doit entendre mystiquement*.

MYSTRE. s. m. Terme d'Antiquité. C'éroit une des mesures dont les Grecs se servoient pour les liqueurs. Il y avoit le grand et le petit mystre.

MYTHOLOGIE. s. fém. Science ou explication de la Fable. *Il sait la Mythologie. Il a bien écrit de la Mythologie. La Mythologie des Dieux*.

MYTHOLOGIQUE. adjectif des a genr. Qui appartient à la Mythologie. *Discours mythologique. Livremythologique*.

MYTHOLOGISTE, ou **MYTHOLOGUE**. substant. mascul. Celui qui traite de la Fable, et qui en explique les allégories. *Telle est l'opinion des Mythologistes*.

MYURE. adj. m. Terme de Médecine, qui se dit Du pouls dont les pulsations s'affoiblissent peu−à−peu.

N

N. substantif féminin, suivant l'appellation ancienne, qui prononçoit *Enne;* et masculin, suivant l'appellation moderne, qui prononce *Ne,* comme dans la dernière syllabe de *Bonne.* Lettre consonne, la quatorzième de l'Alphabet. •Cette lettre, quand elle est finale, change quelquefois la prononciation de la voyelle après laquelle elle est mise; quelquefois elle se prononce fortement, ce qui ne peut être suffisamment expliqué que dans la Grammaire.

NABAB. sub. mas. On appelle ainsi dans l'Inde, Une sorte de Princes, supérieurs aux Nobles, revêtus par l'Empereur Mogol d'une grande puissance civile et militaire, ayant le droit de battre monnoie, de lever des troupes, etc. L'Empereur, pour honorer M. Dupleix, Gouverneur François de Pondichéry, *le créa Nabab,* et lui fit présent d'un territoire qui composoit *sa Nababie*.

NABABIE, substant. fém. signifie, 1°. La dignité de Nabab, 2°. Le territoire soumis à sa puissance. *La Nababie d'Arcate*.

NABOT, OTE. substant. Terme de mépris, qui ne se dit que d'Une personne de très−petite taille. *C'est un nabot, un petit nabot, une petite nabote*. Il est du style familier.

NACARAT. adject. indécl. Qui est d'un rouge clair entre le cerise et le rose. *Satin nacarat. Panne nacarat*. •Il est aussi substantif, et signifie, La couleur nacarat. *Le nacarat tire sur le rouge de la nacre de perle. Cette étoffe est d'un beau nacarat*.

NACELLE. s. fém. Espèce de petit bateau qui n'a ni mât ni voile. *Nacelle de Pécheur. Il passa l'eau dans unenacelle*. •On dit figurément, *La nacelle de Saint Pierre,* pour dire, l'Église Catholique Romaine. •On appelle *Nacelle,* en termes d'Architecture, Les membres creux en demi−ovales dans les profils.

NACRE. substant. fémin. Coquille lisse d'une couleur mêlée d'argent et d'un rouge tendre, au−dedans de laquelle se trouvent ordinairement les perles. *Nacre de perles. Un couteau de nacre, à manche de nacre*.

NADIR. subst. masc. Terme d'Astronomie pris des Arabes. Le point du Ciel qui est directement opposé au Zénith ou point vertical.

NAFFE. s. f. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Eau de naffe,* qui est Une certaine eau de senteur.

NAGE. s. fém. Il ne s'emploie que dans les phrases suivantes: *À la nage,* pour dire, En nageant. *Il passa la rivière à la nage. Il s'est sauvé à la nage*. On dit, *Se jeter à la nage,* pour dire, Se jeter à l'eau pour nager. •On dit familièrem. qu'*Un homme,* qu'*un cheval est en nage, tout en nage,* pour dire, qu'Il est tout trempé, tout mouillé de sueur. *Où vous êtes−vous si échauffé? vous êtes tout en nage. Vous avez fait trop galoper ce cheval, il est tout en nage*. •On dit adverbialement, *À nage pataud,* en parlant d'Un chien qu'on a jeté à l'eau. On dit aussi, par plaisanterie, d'Un homme qui est tombé dans l'eau, et qui se débat pour en sortir, *Le voilà à nage pataud*. On dit aussi figurém. et populairem. d'Un homme qui a certaines choses en abondance, qu'*Il est à nage pataud*.

NAGEOIRE. sub. fém. Cette partie du poisson qui est faite en forme d'aileron, et qui lui sert à nager. *Les nageoires d'un poisson*. •Il se dit aussi De ce qu'on se met sous les bras pour se soutenir sur l'eau, lorsqu'on veut s'apprendre à nager. *Se servir de nageoires*.

NAGER. v. n. Se soutenir sur l'eau par un certain mouvement du corps. *C'est un homme qui nage bien. Il nage comme un poisson. Nager sur le dos. Nager entre deux eaux*. •On dit figurément et familièrement, *Nager en grande eau,* pour dire, Etre en grande abondance, dans une grande fortune, se trouver dans de grandes occasions d'avancer ses affaires. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui, entre deux factions, entre deux partis, ne se détermine pour aucun, ne s'attache à aucun, mais se ménage de côté et d'autre, qu'*Il nage entre deux eaux*. •On dit aussi figurément, *Nager dans la joie,* pour dire, Sentir une extrême joie, être rempli de joie; *Nager dans les plaisirs,* pour dire, Vivre au milieu des plaisirs, s'y abandonner; *Nager dans l'opulence,* pour dire, Etre dans une extrême abondance. •On dit, qu'*Un homme nage dans son sang,* pour dire, qu'Il est tout couvert de son sang.**Nager**, signifie aussi, Flotter sur l'eau, sans aller à fond; et il se dit Des corps légers qui n'enfoncent point dans l'eau. *Le bois nage sur l'eau*.**Nager**, signifie encore, Ramer pour voguer sur l'eau. *Allons, Bateliers, nagez*. •On dit en termes de Manége, *Faire nager un cheval à sec,* pour dire, Attacher, par le moyen d'une longe qui passe sur le garot, une des jambes de devant du cheval, de manière qu'il ne puisse la poser à terre; et le faire cheminer et trotter ainsi sur trois jambes, dans l'espérance de guérir un effort d'épaule. *Les habiles Écuyers regardent le procédé de faire nager un cheval à sec, comme plus propre à l'estropier qu'à le guérir*.

NAGEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui nage, qui sait nager. *Grand nageur. Bonne nageuse*. Il se prend aussi quelquefois pour un Batelier qui rame. *Nous avons quatre nageurs*.

NAGUÈRE, ou **NAGUÈRES**. adv. Depuis peu, il n'y a pas long−temps. *Cette Ville, naguères si florissante*. Il vieillit, mais il est encore d'usage dans la Poésie, et dans le style soutenu.

NAÏADE. substant. fémin. Divinité que les Païens croyoient présider aux fontaines et aux rivières. *La plus belle des Naïades*.

NAÏF, IVE. adject. Naturel, sans fard, sans artifice. *Une beauté naïve. Les grâces naïves*. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en Poésie et en style poétique. •Il signifie aussi, Qui représente bien la vérité, qui imite bien la nature. *Faire une description, une relation, une peinture naïve de quelque chose. Expression naïve. Il y a dans ce tableau des airs de tête bien naïfs. Il y a quelque chose de naïf dans tout ce qu'il fait*. •Il signifie aussi, Qui n'est pas concerté, qui n'est pas étudié. *Il a quelque chose de naïf dans l'humeur, dans l'esprit, dans l'air. Il a des manières naïves et agréables*. •Quand il se dit d'une personne, il signifie, Qui dit sa pensée ingénument et sans détour. *C'est l'homme du monde le plus naïf*. •Il se dit quelquefois en parlant des défauts, et signifie, Qui est trop ingénu dans sa simplicité. *Un amour−propre naïf. Une vanité naïve*.

NAIN, AINE. subst. Qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. *Un joli nain. Une jolie naine. Les nains sont d'ordinaire contrefaits. Vous êtes, vous paroissez un nain auprès de lui*. •Il est aussi quelquefois adjectif. On appelle *Arbres nains,* Des arbres à fruit, qui ne croissent, ou qu'on ne laisse croître que jusqu'à une hauteur médiocre, et que l'on élève en buisson. *Planter des arbres nains*. Et l'on appelle *Buis nain,* Une sorte de buis qui ne devient jamais aussi grand que le buis ordinaire. •On appelle *OEuf nain,* Un oeuf de poule qui ne contient point de jaune.

NAÏRE. s. m. Nom que les Indiens du Malabar donnent à leurs Nobles, sur−tout aux militaires.

NAISSANCE. subst. fém. Sortie de l'enfant hors du ventre de la mère. *Heureuse naissance. Naissance désirée, attendue. Depuis la naissance de Notre Seigneur jusqu'à présent. La naissance d'un Prince. À sa naissance. Au jour de sa naissance. Les astres qui présidoient à sa naissance. Le lieu de sa naissance. Il est sourd et muet de naissance, dès sa naissance. Le point, le moment de sanaissance*. Il se dit quelquefois des

animaux. •Il signifie aussi, suivant les Astrologues, Le moment auquel nait un enfant, eu égard à la disposition du ciel et des astres. *Les Astrelogues ont bien observé sa naissance. Ils ont fait la figure de sa naissance*.**Naissance**, signifie aussi Extraction. *Haute naissance. Être de grande naissance, d'illustre naissance. Être d'une naissance abjecte, basse, honteuse, obscure. On n'a pu savoir quelle étoit sa naissance. Pour réparer le vice de sa naissance, le défaut de sa naissance*.**Naissance**, mis absolument, signifie quelquefois Noblesse. *Ils ont du mérite tous deux, mais l'un a l'avantage de la naissance. C'est un homme de naissance, qui a de la naissance. C'est un honnête homme, mais il n'a point de naissance. C'est un homme sans naissance*.**Naissance**, se dit aussi quelquefois, en parlant Des bonnes et des mauvaises qualités avec lesquelles on est né. *La plus heureuse naissance a besoin encore d'une bonne éducation*.**Naissance**, se dit aussi, en parlant Du temps où la verdure et les fleurs commencent à pousser, où le jour commence à éclore. *La naissance des fleurs. À la naissance de la verdure. La naissance du jour*.**Naissance**, signifie figurém. Commencement. *La naissance du monde. La naissance d'un État, d'une Ville, etc. La naissance de l'hérésie. C'est de là que les désordres, les troubles prirent naissance. Étouffer une sédition dès sa naissance, dans sa naissance, sur le point de sanaissance*.

NAISSANT, ANTE. adj. Qui naît, qui commence à venir, à paroitre. *Jour naissant. Fleurs naissantes. Arbres naissans. Vert naissant. Passion naissante. Amour naissant. République naissante. Une Compagnie naissante. Un Ordre naissant. Fortune naissante*. •On appelle *Cheveux naissans,* Des cheveux frisés en long; et *Perruque naissante,* Une perruque qui imite les cheveux naissans. •En termes de Blason, *Naissant se* dit d'Un animal dont la tête paroît audessus d'une des pièces de l'écu. *Lion naissant. Léopard naissant*. •En termes de Jurisprudence, on appelle *Propre naissant,* Un bien immeuble dont un fils a hérité de son père ou de sa mère qui l'avoit acquis. *Cela est du nombre des propres naissans*.

NAÎTRE. v. n. *Je nais, tu nais, il naît; nous naissons, vous naissez, ils naissent. Je naissois. Je naquis. Je naîtrai. Que je naisse. Je naîtrois. Que je naquisse. Naissant. Né.* Venir au mondé, sortir du ventre de la mère. *Un enfant qui vient de naître. Les enfans qui naîtront de ce mariage. Ce Prince naquit un tel jour. Naître de parens illustres.* ***Jésus−Christ*** *est né d'une Vierge. Être né Gentilhomme. Il est né François. Il est né sous une heureuse étoile. Il lui est né un fils. Tout ce qui naît est sujet à mourir. Naître aveugle, boiteux. Un poulain, un agneau qui vient de naître*.**Naître de**, signifie, Recevoir la naissance de. *Il naquit de parensobscurs*. •Il s'emploie aussi figurément au sens de Provenir. *Cela naît de foiblesse,* pour dire, Cela provient de foiblesse. *Les affaires naissent les unes des autres. Il est né de là une foule de procès*.**Naître**, se dit aussi Des végétaux qui commencent à pousser, comme les plantes et les fleurs. *L'herbe commence à naître. Les fleurs naissent auprintemps*. •On dit, *Le jour commence à naître,* pour dire, Commence à paroître.**Naître**, se dit encore figurément Des choses qui commencent à paroître tout−à−coup par quelque événement extraordinaire. *Le tremblement de terre fit naître des Îles en des lieux où il n'y en avoit jamais eu*. •On dit, qu'*On a vu naître la fortune d'un homme,* pour dire, qu'On en a vu le commencement; et absolument aussi, *Je l'ai vu naître,* pour dire, J'ai vu le commencement de sa fortune; et, *Il ne fait encore que de naître,* pour dire, Sa fortune ne fait encore que de commencer.**Naître**, signifie aussi figurément, Prendre origine, être produit. *Ce ruisseau naît à deux lieues d'ici. Les Orangers ne naissent que dans les pays chauds. L'Empire Romain ne faisoit que de naître dans le temps où.... Plusieurs maladies naissent d'intempérance*. •Il se dit aussi dans les choses de Morale, pour en marquer le commencement. *J'ai vu naître cet amour. Cela m'en a fait naître la pensée. Cela fit naître une hame irréconciliable entre eux. Cela peut faire naître de grands soupçons, de grands scrupules*. Et, dans cette acception, son plus grand usage est à l'infinitif. •On dit, *Naître Poëte, naître Peintre, naître Musicien,* pour dire, Avoir des dispositions naturelles à être Poëte, Peintre, etc. •On dit aussi, *Être né pour une chose,* pour dire, Avoir un talent naturel, une grande disposition pour une chose. *C'est un homme qui est né pour la guerre, pour les armes. Être né pour les lettres. Être né pour le plaisir, pour l'amour*.**Naître**, se dit aussi en Théologie, en parlant du Fils de Dieu. *Le Verbe naît éternellement du Père d'une manière ineffable. Le Verbe est né avant tous les temps*. •On dit familièrement, *Il est à naître que,* pour dire, Il n'est jamais arrivé que. *Il est à naître qu'un fils en ait jamais si mal usé avec son père*.

Né, ée. participe. *Un enfant nouvellement né. Aveugle−né. Né coiffé*. Voyez Coiffé.

Né, se dit aussi De certain droit qui est attaché à quelques dignités. Ainsi l'on dit, que *l'Archèvêque de Paris et l'Abbé de Cluny sont Conseillers d'honneur nés du Parlement de Paris,* pour dire, que Tous les Archevêques de Paris et tous les Abbés de Cluny ont droit de séance au Parlement. •On dit aussi dans un sens pareil, que *l'Archevêque de Reims est Légat né du Saint Siége;* que *l'Archevêque de Narbonne est Président né des États deLanguedoc*. •On dit aussi familièrement, qu'*Un homme est né prié,* pour dire, qu'Il n'a pas besoin d'être invité.**Bien né, ée**. adj. Né d'une famille honnête. *C'est un jeune homme bien né−* Il signifie aussi, Qui a de bonnes inclinations. *Un enfant bien né. Une fille bien née*.**Mal né, ée**. adj. Qui a de mauvaises inclinations. *Un enfant mal né. Une fille mal née*.**Mort−né**. adject. Mort avant que de naître. *Un enfant mort−né. Un veau mort−né. Un agneau mort−né. Deux enfans mort−nés. Une brebis mort−née*.**Nouveau−né**. adj. Qui est né depuis peu de temps, qui vient de naître. *Un enfant nouveau − né*. Dans cet adjectif composé, le mot *Nouveau* est pris adverbialement, et ne se décline point. *Des enfans nouveau−nés. Une fille nouveau−née*.**Premier−né**. adj. Terme de l'Écriture−Sainte. Le premier enfant mâle. *Sous la Loi de Moïse, on offroit à Dieu les enfans premiers−nés*. •Il est aussi substantif. *L'Ange extermina les premiers−nés des Egyptiens*.

NAÏVEMENT. adv. Avec naïveté. *Parler naïvement. Avouer naïvement une chose. Exprimer, représenter naïvement quelque chose*.

NAÏVETÉ. subst. fém. Ingénuité, simplicité d'une personne qui laisse voir ses opinions et ses sentimens à découvert. *La naïveté des paysans. La naïveté d'un jeune enfant*. •Il se prend aussi pour Cette grâce et cette simplicité naturelle avec laquelle une chose est exprimée, ou représentée selon la vérité et la vraisemblance. *Il y a beaucoup de grâce et de naïveté dans ses expressions, dans son style. Cela est dépeint avec une naïveté et une vérité admirables. Il y a une grande naïveté dans l'expression de cette figure. Cet Acteur est d'une extrême naïveté dans son jeu. Cet Auteur exprime le sentiment avec beaucoup de naïveté*. •Il signifie aussi, Simplicité niaise. *Admirez la naïveté de ce garçon*. Il se dit encore Des propos ou expressions qui échappent par ignorance. *Voilà une grande naïveté. Les jeunes personnes sont sujettes à dire des naïvetés*.

NANAN. s. m. Mot dont on se sert en parlant aux enfans, pour signifier Des friandises, des sucreries. *Vous aurez du nanan*. Il est populaire.

NANNA. s. f. Plante qui croît en Amérique. Elle porte un fruit excéllent, assez semblable à un artichaut, et dont la chair approche de celle d'une poire très−succulente.

NANTIR. v. a. Donner des gages pour assurance d'une dette. *Cet homme ne préte point si on ne le nantit auparavant. Il faut qu'on le nantisse. Il ne veut rien prêter s'il n'est nanti*. •On dit en termes de Pratique, *Se nantir de l'effet d'une succession*, pour dire, S'en saisir comme y ayant droit, s'en emparer par précaution, sauf à rapporter. •Et l'on dit dans le style familier, *Se nantir,* pour dire, Se garnir, se pourvoir de quelque chose par précaution. *Je me suis nanti d'un bon manteau contre la pluie, d'un bon déjeûner avant que de partir*. •On dit aussi absolument, *Cet homme s'est bien nanti, avant que de sortir de place;* et dans le même sens, *Il a perdu sa place, mais il est bien nanti*.

Nanti, ie. participe.

NANTISSEMENT. s. mas. Ce que l'on donne à un créancier pour sûreté de son dû. *Il a un bon nantissement. On lui a donné des pierreries pour son nantissement, en nantissement*. •On appelle *Pays de*

nantissement, Les lieux où la Coutume veut que pour avoir privilége sur les biens d'un débiteur, on fasse inscrire sa créance sur le registre public.

NAPÉE. subst. fém. Divinité de la Fable, qui présidoit aux bois et aux montagnes.

NAPEL. *Voyez* Aconit.

NAPHTE. s. f. Espèce particulière de bitume, très−subtil et très−ardent, dont on faisoit autrefois certaine sorte de feux d'artifice qu'on appeloit Feux Grégeois, et qu'on ne pouvoit éteindre avéc l'eau.

NAPPE. s. f. Linge dont on couvre la table pour prendre ses repas. *Nappe fine. Nappe ouvrée. Nappe damassée. Mettre la nappe. Lever, ôter la nappe*. •On dit aussi, *Nappe de cuisine, nappe d'office, nappe de buffet*. •On dit figurément et familièrement, *La nappe est toujours mise dans cette maison,* pour dire, qu'On y trouve à boire et à manger à quelque héure qu'on y vienne. •On dit communément, *Mettre la nappe,* pour dire, Recevoir compagnie chez soi à dîner ou à souper. •Lorsqu'un homme épouse une femme qui le rend maître d'une maison bien meublée et bien fournie de tout, on dit proverbialement, qu'*Il a trouvé la nappe mise*. •On appelle *Nappe d'Autel,* Le linge dont on couvre l'Autel; et, *Nappe de Communion,* Le linge qu'on met pour les Communians autour de la balustrade de l'Autel, ou sur le balustre des lieux où l'on communie. •On appelle aussi *Nappe,* Un filet de bon fil, qui sert à prendre des cailles, des alouettes, des ortolans. •On appelle *Nappe d'eau,* Une chute d'eau qui tombe en manière de nappe. *Il se forme une belle nappe d'eau. En cet endroit il y a une fontaine qui fait une belle nappe d'eau*.**Nappe**, en termes de Chasse, se dit de la peau du cerf sur laquelle on fait ordinairement la curée aux chiens.

NAQUETER. v. n. Attendre servilement à la porte de quelqu'un. *Il a naqueté long−temps*. Il vient de **Naquet**, vieux mot qui signifioit *Pauvre valet*. Il est familier.

NARCISSE. s. mas. Plante dont on connoît plusieurs espèces et beaucoup de variétés. Quelques Narcisses sont sans odeur; d'autres sont très−odori férans. On cultive le Narcisse dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur. *Narcisse blanc. Narcisse jaune. Narcisse simple. Narcisse double. Narcisse de Constantinople*. •En parlant d'Un homme amoureux de sa figure, on dit dans le discours familier, que *C'est un beau Narcisse;* et c'est une figure prise de la Fable de Narcisse, qui, étant devenu amoureux de lui − même en se regardant dans l'eau, fut changé en la fleur qui porte son nom.

NARCOTIQUE. adj. des 2 g. Qui assoupit. *Remède narcotique*. •Il s'emploie quelquefois substantivement. *L'effet des narcotiques peut être dangereux*.

NARD. s. mas. Plante aromatique, et très−odoriférante, du genre de la lavande. •On appelle aussi *Nard,* Le parfum que les Anciens tiroient de la plante du nard.

NARGUE. substantif qui n'admet ni article ni épithète. Terme de raillerie et de mépris, par lequel on marque le peu de cas que l'on fait de quelqu'un ou de quelque chose. *Nargue de lui. Nargue de l'amour. Il dit nargue des cérémonies*. Il est familier. •On dit proverbialement et populairement, qu'*Une chose fait nargue à une autre,* pour dire, qu'Elle l'emporte de beaucoup sur une autre.

NARGUER.v. act. (On prononce sans faire sentir l'U.) Faire nargue, braver avec mépris. *Narguer sesennemis*. Il est familier.

Nargué, ée. participe.

NARINE. substant. fém. Une des deux ouvertures du nez par lesquelles l'homme respire. *Narine droite. Narine gauche. Le sang lui couloit par lesnarines*. •Il se dit aussi en parlant Des taureaux, des chevaux, etc. *Les narines d'un cheval. Les taureaux que Jason mit sous le joug, jetoient le feu par lesnarines*.

NARQUOIS, OISE. subst. Homme fin, subtil, rusé, et qui se plaît à tromper les autres. *C'est un narquois, un fin narquois, un franc narquois. C'est une narquoise*. Il est du discours familier. •On dit familièrement, *Parler narquois,* pour dire, Parler un certain jargon, un certain langage qui n'est entendu que de ceux qui sont d'intelligence ensemble pour tromper quelqu'un.

NARRATEUR. sub. mas. (On fait sentir les deux R dans ce mot et les suivans.) Celui qui narre, qui raconte quelque chose. *C'est un narrateur ennuyeux, un narrateur fastidieux*.

NARRATIF, IVE. adject. Qui appartient à la narration. *Style narratif. Poésie narrative*. •Il s'emploie quelquefois avec la préposition *De. Procès−verbal narratif du fait. Mémoire narratif de ce qui s'est passé à la réception de l'Ambassadeur*.

NARRATION. subst. fém. Récit historique ou oratoire. *Belle narration. Narration simple, naïve, sans ornement, Narration pompeuse, magnifique, éloquente. Narration obscure, confuse, sèche. Narration historique. Narration oratoire. Narration poétique. Le fil de la narration. La narration est la partie du discours où l'Orateur déduit le fait. Cicéron, Démosthène, excellent dans la narration. Narration diffuse*.

NARRE. s. m. Discours par lequel on narre, on raconte quelque chose. *Long narré. Narré ennuyeux. Faire le narré d'une chose. Il a insinué dans son narré, par son narré, que.....*

NARRER.v. act. Raconter. *L'une des premières qualités d'un historien est de bien narrer. Il narre bien le fait. Il narre agréablement. Cette histoire est bien narrée*.

Narré, ée. participe.

NARVAL. s. m. Gros poisson de la mer Glaciale, armé d'une corne. Il a au−dessus de la tête un trou par lequel il fait jaillir de l'eau.

NASAL, ALE. adjectif. Terme de Grammaire, qui se dit d'Un son modifié par le nez, comme il l'est dans les premières syllabes d'*Embrasser, tinter, tomber;* et dans les dernières d'*Océan, raison, parfum. Son nasal. Prononciation nasale*. •Il se dit aussi substantivement en Grammaire, en parlant Des voyelles dont la prononciation est nasale. *Nos quatre nasales sont* an, *comme dans la première syllabe du mot* Anchois; en, *dans la dernière syllabe de* Bien, *dans la dernière de* Frein, *dans la première d'*Ainsi, *dans la première d'*Ingrat, *etc.* on, *dans la première syllabe de* Onze; *et* un, *dans la dernière syllabe de* Commun, *de* Parfum, *de* Jeun. •Il se dit en Anatomie, Des muscles, fentes, etc. qui font partie du nez.

NASAL. s. mas. Terme de Blason. Partie supérieure de l'ouverture d'un casque, d'un héaume, qui tomboit sur le nez du Cavalier quand il l'abaissoit.

NASALEMENT. adv. Avec un son nasal. *L'n dans* Océan *doit être prononcé nasalement*.

NASARD. s. m. Sorte de jeu qu'on appelle ainsi dans les orgnes, parce qu'il imite la voix d'un homme qui chante du nez. *Jouer le nasard*.

NASARDE. s. f. Chiquenaude sur le nez. *Donner une nasarde. Recevoir des nasardes*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme fait pour être méprisé et moqué impunément, que *C'est un homme à nasardes*.

NASARDER. v. a. Donner des nasardes. Il signifie aussi figurément et familièrement, Se moquer de quelqu'un avec des marques de mépris.

NASEAU. s. m. L'une des ouvertures du nez par lesquelles l'animal respire. *Un cheval qui a les naseaux fort ouverts. Fendre les naseaux à un cheval*. •On dit proverbialement d'Un bravache, d'un fanfaron, que *C'est un fendeur de naseaux*.

NASI. s. m. Nom du Président du Sanhédrin chez les Juifs.

NASILLARD, ARDE. adject. Qui nasille, qui parle du nez. *Parler d'un ton nasillard*. •Il est aussi substantif. *C'est unnasillard*.

NASILLER. v. n. Parler du nez. *On ne l'entend pas parler, il ne fait quenasiller*.

NASILLONNER. v. n. Diminutif de nasiller.

NASSE. s. f. Instrument d'osier servant à prendre du poisson. *La nasse d'un Pêcheur*. •On dit figurément d'Un homme qui est engage dans une affaire fâcheuse dont il ne peut se tirer, qu*'Il est dans la nasse*.

NATAL, ALE. adj. dont le masculin n'a point de pluriel. Il se dit Du lieu, du Pays, etc. où l'on a pris naissance. *Son Pays natal. Son lieu natal. Sa Ville natale. Respirer l'airmatal, etc.*

NATATION. s. f. L'art de nager. *On a établi des écoles de natation*. Il se dit aussi de l'action de nager. *La natation est bonne à la santé.*

NATIF, IVE. adj. Il ne se dit qu'en parlant De la ville, du lieu où l'on a pris naissance. *Il est natif de Paris, natif de Lyon*. •On dit aussi, *De l'or natif, de l'argent natif*, pour dire, De l'or, de l'argent qui a été tiré de la terre tout formé, et non dans l'état de mine.

NATION. s. fém. Terme collectif. Tous les habitans d'un même État, d'un même Pays, qui vivent sous les mêmes lois, parlent le même langage, etc. *Nation puissante. Nation belliqueuse, guerrière. Nation civilisée. Nation policée. Nation peu considérable. Nation barbare, sauvage. Méchante nation. Chaque nation a ses coutumes, ses moeurs. Il n'a aucun des défauts de sa nation. La nation Françoise. La nation Espagnole. La nation Allemande. La nation Angloise. L'humeur, l'esprit, le génie d'une nation. Toutes les nations de la terre. Les nations Septentrionales. Les nations Méridionales. Un Prince qui commande à diverses nations. Il est Espagnol de nation, Italien de nation.***Nation**, se dit aussi Des habitans d'un même

Pays, encore qu'ils ne vivent pas sous les mêmes lois, et qu'ils soient sujets de différens Princes. Ainsi quoique l'Italie soit partagée en divers Etats et en divers Gouvernemens, on ne laisse pas de dire, *La nationItalienne*. •En parlant De tous ceux d'une même nation qui se trouvent dans un Pays étranger, on dit, *La nation, toute la nation. Dans cette occasion l'Ambassadeur assembla la nation. Toute la nation se rendit chez l'Ambassadeur*. •En termes de l'Écriture−Sainte, *Nations* signifie Les peuples infidèles et idolâtres. •La Faculté des Arts de l'Université de Paris est composée de quatre Nations, qui ont chacune leur titre particulier: *L'honorable Nation de France, la fidelle Nation de Picardie, la vénérable Nation de Normandie, et la constante Nation d'Allemagne*. Les Procureurs de ces Nations et les Doyens des trois autres Facultés, composent le Tribunal du Recteur.

NATIONAL, ALE. adj. Qui est de toute une nation. *Assemblée nationale. Concile national. Les Conciles nationaux. L'Eglise de Saint−Louis est à Rome l'Église nationale des François*. •On appelle *Troupes nationales,* Les troupes composées des sujets naturels de l'État qu'elles servent; et il se dit par opposition à *Troupes étrangères,* qui sont celles que le même État tient à sa solde. •On donne, à Rome, la qualité de *National,* à un Cardinal attaché à quelqu'une des Couronnes, par sa naissance, ou par un engagement personnel et connu. *Dans le dernier Conclave, il y avoit tant de Cardinaux nationaux*.

NATIONALEMENT. adv. D'une manière nationale.

NATIVITE. s. f. Naissance. Il se dit principalement De la naissance de Notre Seigneur, ou de celle de la Sainte Vierge, et de quelques Saints. *La nativité de Notre Seigneur. La nativité de la Vierge. La nativité de Saint Jean−Baptiste. On ne fête dans l'Eglise que ces trois nativités*.**Nativité**, signifie, en termes d'Astrologie, L'état et la disposition du ciel et des astres, au moment de la naissance de quelqu'un. *Les Astrologues ont fait le thème de sa nativité. Dresser une nativité. Juger une nativité.*

NATRON ou **NATRUM**. s. m. Sel alcali naturel, qui se trouve à la surface de la terre dans les Pays chauds.

NATTA. s. m. Sorte de broncocèle. *Voyez* Broncocèle.

NATTE. s. fém. Sorte de tissu de paille ou de jonc, fait de trois brins ou cordons ntrélacés, et servant ordinairement à revêtir les murailles des chambres, ou à couvrir les planchers. *Natte de paille. Natte de jonc. Faire de la natte. Brocher de la natte avec de la ficelle. Assembler de la natte. Vendre de la natte à la toise. Clouer de la natte sur un plancher. Rouleau de natte. Coucher sur de la natte*. •Quand on dit le mot *Natte* tout seul, on n'entend ordinairement que de la natte faite de paille.**Natte**, se dit aussi De toute sorte de tresses de fil, de soie, etc. lorsqu'elles sont faites de trois brins ou cordons. *Une natte d'or et d'argent*. Et on appelle *Natte de cheveux,* Des cheveux tressés en natte.

NATTER. v. a. Couvrir de natte le plancher ou les murailles d'une chambre, d'un cabinet. *Natter les murailles d'une chambre. Natter le plancher d'un cabinet*. •On dit, *Natter des cheveux, natter les crins d'un cheval,* pour dire, Les tresser en natte. On dit dans le même sens, *Natter un cheval*.

Natté, ée. participe. *Une chambre nattée. Des cheveux nattés. Un cheval natté.*

NATTIER. s. m. Celui qui fait et vend de la natte.

NATURALIBUS. Mot purement latin, qui n'a d'usage que dans cette phrase, *In naturalibus*, pour dire, Dans l'état de nudité. *Il m'a surpris in naturalibus*. On ajoute quelquefois *puris à naturalibus*. Ces locutions sont familières.

NATURALISATION. s. f. Action de naturaliser, ou effet des lettres de naturalité. *Depuis sa naturalisation, il peut disposer de son bien. Obtenir des lettres de naturalisation*.

NATURALISER. verbe act. Donner à un étranger les droits et les priviléges dont les naturels du Pays jouissent. *Il est étranger, il faut des Lettres du Gouvernement pour le naturaliser. Il s'est fait naturaliserFrançois*. •Il se dit Des plantes. *On est parvenu à naturaliser cette plante en Europe,* pour dire, Elle y a été apportée, et on l'a cultivée avec le même succès que dans son Pays natal. •Il se dit figurément Des mots et des phrases que l'on transporte d'une langue en une autre. *Impromptu est un mot latin, mais nous l'avons naturalisé. L'usage seul peut naturaliser les mots étrangers. C'est une phrase Italienne, une phrase Espagnole, qui n'est pas encore naturalisée en France*.

Naturalisé, ée. participe.

NATURALISME. s. m. Qualité de ce qui est produit par une cause naturelle. *Le naturalisme d'un prétenduprodige*. •Il signifie aussi Le système de ceux qui attribuent tout à la nature comme premier principe. *Le naturalisme de Straton*.

NATURALISTE. s. masc. Celui qui s'applique particulièrement à l'Histoire naturelle, qui s'attache à la connoissance des plantes, des minéraux, des animaux, etc. *Aristote étoit un grand Naturaliste. Pline le Naturaliste. Les ouvrages des Naturalistes*.

NATURALITÉ. s. f. État de celui qui est né dans le Pays qu'il habite. On appelle *Droit de naturalité,* Le droit dont jouissent les habitans naturels d'un Pays, à l'exclusion des étrangers, etc. *Lettres de naturalité,* Les lettres par lesquelles le Prince accorde le droit de naturalité aux étrangers. *Le droit de naturalité s'acquiert par lettres du Prince. Obtenir des lettres de naturalité*.

NATURE. s. f. L'universalité des choses créées. *Dieu est l'auteur et le maître de la nature. L'ordre qui règne dans toute la nature. Il n'y a rien de si beau que le soleil dans toute l'étendue de la nature. Toute la nature nous prêche qu'il y a un Dieu. Étudier dans le grand livre de la nature*. •Il se prend aussi pour Cet ordre qui est répandu dans toutes les choses créées, et suivant lequel toutes choses ont leur commencement, leur progrès et leur fin. *Pénétrer dans les secrets de la nature. La nature est admirable jusque dans les moindres choses. Les lois de la nature*. •Il se prend aussi en général pour La puissance, la force active qui a établi cet ordre, et qui le conserve suivant de certaines lois. *La nature ne fait rien en vain. Les crystallisations sont des jeux de la nature. La nature répand ses dons, ses richesses par−tout*. •Il se dit aussi par rapport aux effets que cet ordre produit dans chaque personne. *La nature commence à s'affoiblir en lui. Vivre selon le cours de la nature*. •On dit, *Payer le tribut à la nature*, pour dire, Mourir. •On dit, *Forcer nature,* pour dire, Vouloir faire plus qu'on ne peut. •Il se prend encore pour Le principe intrinsèque des opérations de chaque être, pour la propriété de chaque être particulier. *Telle est la nature du feu. Il est de la nature de l'aimant, de*.... •Il se prend encore pour Le mouvement par lequel l'homme est porté vers les choses qui peuvent contribuer à sa conservation. *La nature demande telle chose pour sa conservation. Il faut donner quelque chose à la nature. Contenter la nature. Suivre l'instinct de lanature*. •On dit familièrement, *Être ennemi de la nature;* pour dire, S'opposer à ce que la nature demande, ou pour les autres, ou pour soi−même. •Il se prend aussi pour Cette lumière qui est née avec l'homme, et qui le rend capable de discerner le bien d'avec le mal.

La nature nous enseigne, la nature nous ordonne d'honorer père et mère. Cela est conforme à la nature, est contre nature. Selon Dieu et nature. Ce dernier est du style familier. On dit dans cette acception, *La Loi de nature,* par opposition à l'ancienne Loi, et à la Loi de grâce. •Il se prend aussi pour Complexion, tempérament. *Il est bilieux, mélancolique de nature, de sa nature*. •Il se prend aussi pour Une certaine disposition et inclination de l'âme. *Une nature heureuse. Nature perverse. Il est enclin de sa nature à un tel vice*. •On dit proverbialement, *Nourriture passe nature,* pour dire, que L'éducation a plus de force sur nous que la nature même. Et l'on dit aussi, que *L'habitude est une autre nature, une seconde nature,* pour marquer Le pouvoir que l'habitude a sur nous. •En termes de Peinture, *Nature* se dit Du sujet naturel sur lequel un Peintre travaille. *Dessiner, peindre d'après nature. Prendre pour modèle, consulter la nature. S'éloigner de la nature. Ne pas connoître la nature. Il y a beaucoup de nature dans cette figure, dans cette statue. Des figures plus grandes que nature*. •On appelle *État de pure nature,* L'état des hommes sauvages, sans société et sans lois. On dit aussi familièrement, *Il est dans l'état de pure nature,* pour dire, *Il est tout nu*.**Nature**, se dit aussi de ce qui constitue tout être en général, soit increé, soit créé. *La nature divine. La nature humaine. La nature angélique. Le Verbe s'est uni avec la nature humaine*. On dit aussi, *La nature humaine,* pour dire, Le genre humain. •Il se dit encore De l'état naturel de l'homme, opposé à l'état de grâce. *La nature corrompue. La nature est fragile. Dans l'état de nature, dans l'état de grâce*. •Il se dit aussi Des productions de la nature par opposition à celles de l'art. *L'art perfectionne la nature*. •Il se dit encore Des parties qui servent à la génération dans les femeiles des animaux.**Nature**, signifie quelquefois, Sorte, espèce. *Je n'ai point vu d'arbres de cette nature. Qui a jamais vu des affaires de telle nature? J'aimerois mieux une autre nature de biens, de rentes. Pour frustrer ses héritiers de son bien, il l'a changé de nature. Cette plante, cette pierre, ce minéral est d'une nature particulière et distinguée de toute autre*. •On dit, que *Des meubles sont en nature,* pour dire, qu'Ils n'ont pas été aliénés, détournés. *Il a été ordonné qu'il lui rendra tels et tels meubles, s'ils sont encore en nature*. •On dit, *Payer en nature,* pour dire, Payer avec les productions naturelles du sol. *Une rente seigneuriale payable en nature*.

NATUREL, ELLE. adj. Qui appartient à la nature, qui est conforme a l'ordre, au cours ordinaire de la nature. *La Loi naturelle. Les lumières naturelles. Les forces naturelles. Le cours, l'ordre, l'état naturel des choses. Les causes naturelles. Les facultés naturelles. Les besoins naturels. Les sentimens naturels. La Physique a pour objet le corps naturel. L'étude de l'histoire naturelle. Cela est du droit naturel. Il est naturel à chacun de vouloir se conserver*. •On appelle *Enfans naturels,* Les enfans qui ne sont pas nés en légitime mariage. *Fils naturel. Fille naturelle*. •On appelle *Parties naturelles,* Les parties destinées à la génération. •On dit, *Il n'est pas naturel, ce n'est pas une chose naturelle,* pour dire, que La chose dont il s'agit est hors de l'usage commun, qu'elle n'arrive pas d'ordinaire. *Ce n'est pas une chose naturelle qu'il ait été guéri d'une si grande blessure en si peu de temps. Il n'est pas naturel qu'on joue toujours sans jamais gagner*. •On dit aussi qu'*Une chose n'est pas naturelle,* pour dire, qu'On y soupçonne quelque tromperie. *Ce n'est pas une chose naturelle de perdre toujours contre le même homme. Il faut qu'il y ait quelque supercherie là−dessous, car cela n'est pas naturel*.**Naturel**, signifie aussi, Qui n'est point déguisé, point altéré, point fardé, mais tel que la nature l'a fait. *Beauté naturelle. Ce vin est naturel. Ce baume est − il naturel ou artificiel? Cet oiseau est peint, ce n'est pas sa couleur naturelle. Est−ce une perruque, ou sont−ce vos cheveux naturels?* •On dit, en parlant De l'interprétation d'un livre, d'un passage, *Prendre une chose dans son sens naturel,* pour dire, L'interpréter selon le sens qui se présente. *Le sens que vous donnez à ce passage n'est pas le sens naturel*.**Naturel**, signifie encore, Facile, sans contrainte. *Il a l'air assez naturel*. •Il se dit aussi en ce dernier sens, Des ouvrages d'esprit, et de l'esprit même. *Les vers qu'il fait sont naturels. Son style n'est pas naturel. Il a l'esprit naturel. Une pensée naturelle*. •En parlant d'Un homme simple et franc, on dit, que *C'est un homme naturel*. On dit aussi dans le même sens, d'Une femme, qu'*Elle est naturelle*. **Naturel**, signifie aussi, Habitant originaire d'un Pays. En ce sens, il s'emploie substantivement. *Les naturels du Pays*.**Naturel**. s. m. Propriété qui tient à la nature de la chose. *C'est le naturel du feu de tendre en haut. Le naturel de l'homme est d'être sociable. C'est le naturel de chaque animal, de chaque plante, de...* •Il signifie encore, Inclination, humeur naturelle. *Bon, mauvais, méchant naturel. Naturel doux. Naturel pervers Il est jaloux, de son naturel. Il est colère de son naturel. Il est d'un naturel jaloux. Il est d'un naturel colère. On ne force guère son naturel*. •Il

se prend aussi pour Les sentimens que la nature inspire aux pères et aux mères pour lours enfans, et aux enfans pour leurs pères et pour leurs mères. *C'est un enfant qui a beaucoup de naturel, qui n'a point de naturel, qui est sans naturel. C'est une méchante mère, elle n'a point de naturel, elle manque denaturel*. •Dans la même acception, il se dit aussi Des sentimens d'humanité et de compassion qu'on doit avoir pour tous les hommes. *Il faut être sans naturel pour ne pas soulager un malheureux quand on le peut*. •Il se dit aussi par opposition à l'art. *Il y a beaucoup d'art et d'étude dans tout ce qu'il écrit, mais point de naturel*. •En parlant d'Une personne qui a les manières contraintes ou affectées, on dit, que *C'est une personne qui n'a point de naturel*. On dit aussi d'Un écrivain dont le style est ou dur, ou affecté, ou trop recherché, qu'*Il n'y a rien de naturel dans ce qu'il écrit*.**Naturel**, se prend aussi pour La forme naturelle et extérieure de chaque chose. *Cela est peint au naturel, pris, tiré sur le naturel*. •En termes de Peinture, de Sculpture, *Naturel* est synonyme de *Nature. Dessiner d'après le naturel. Statue plus grande que le naturel*. Il est d'usage surtout dans les ateliers.

Au naturel, se dit en termes de Blason, De certaines choses qui sont représentées avec leurs couleurs naturelles, comme les têtes, les fleurs, les fruits, etc.

NATURELLEMENT. adv. Par un principe naturel, par une impulsion, une propriété naturelle. *Tout retourne naturellement à son principe. Tous les animaux aiment naturellement la conservation de leur être. Le lion est naturellement courageux. Le lièvre est naturellement timide*. •Il signifie aussi, Par le seul secours, par les seules forces de la nature. *Cela ne peut pas se faire naturellement*. •On dit aussi, qu'*Une chose ne se fait pas naturellement,* pour dire, qu'Elle n'est pas dans l'usage ordinaire, qu'elle n'arrive pas ordinairement. Et cela se dit aussi en parlant Des choses où l'on veut faire entendre qu'on soupçonne quelque supercherie.**Naturellement**, signifie aussi, D'une manière naïve et naturelle. *Il contrefait tout le monde fort naturellement. Il nous a dépeint cela très−natutellement*. •On dit, *Écrire naturellement,* pour dire, Écrire d'un style aisé. •On dit, *Naturellement parlant,* pour dire, En parlant sans figure. Il se dit aussi par opposition à Surnaturellement. *Naturellement, un mort ne peut pasressusciter*. •On dit aussi à peu près dans le même sens, *Parler naturellement; pensernaturellement*. •On dit de même, qu'*Une chose s'explique naturellement,* pour dire, qu'Elle s'explique d'une manière très−aisée, très−simple.**Naturellement**, signifie aussi, Sans déguisement et avec franchise. *Parlez−moi naturellement. Il n'y va pas naturellement avec moi,* pour dire, Il dissimule, il agit avec finesse.

NAUFRAGÉ, ÉE. adj. Qui se dit des vaisseaux, effets et marchandises qui ont péri par un naufrage, soit qu'ils aient été retirés de la mer, soit qu'il ait été impossible de les sauver. *Vaisseau naufragé. Effets naufragés*. On le dit aussi des hommes. *Malheureux naufragé*.

NAUFRAGE. s. m. Perte d'un vaisseau, causée par quelqu'un des accidens qu'on éprouve sur mer. *Le vaisseau a fait naufrage, mais l'équipage s'est sauvé. Ils firent naufrage sur un tel banc, à une telle côte. Le vaisseau s'entr'ouvrit, et l'on ne put rien sauver du naufrage. Après leur naufrage. Les débris d'un naufrage. Les restes d'un naufrage. Une mer fameuse par plusieurs naufrages*. •Il se dit figurément De toutes sortes de pertes, de ruines et de malheurs. Ainsi l'on dit, qu'*Un homme a fait naufrage au port,* pour dire, que Tous ses projets ont été ruinés, renversés au moment où il étoit en droit d'espérer de les voir réussir. *Son honneur a fait naufrage. On dit qu'il est ruiné, mais il lui reste encore des débris de son naufrage. Voilà tout ce qu'il a pu sauver du naufrage*.

NAULAGE. s. m. Prix que les passagers payent au maitre d'un vaisseau. •Il signifie aussi, Ce que l'on paye à un batelier pour traverser une rivière. C'est en ce sens qu'on appelle *Naulage,* Le droit que les Anciens croyoient qu'il falloit payer à Caron pour passer dane sa barque.

NAUMACHIE. s. f. Spectacle d'un combat naval qu'on donnoit au peuple de l'ancienne Rome. Il se dit aussi Du lieu même où se donnoit ce spectacle. *On voit encore les ruines d'une naumachie à la maison de campagne d'Adrien*.

NAUSÉE. s. f. Envie de vomir. *Il a eu de grandes nausées*.

NAUTILE. s. m. Coquillage de mer univalve. On lui a donné ce nom, parce que l'animal conduit sa coquille comme une barque, à l'aide d'une sorte de voile formée par une membrane.

NAUTIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la navigation. *Cartes nautiques. Astronomie nautique*.

NAUTONIER. s. m. Celui qui conduit un navire, une barque. Il est principalement d'usage en poésie. *Le nautonier des sombres bords,* pour dire, Caron.

NAVAL, ALE. adj. Qui regarde, qui concerne les vaisseaux de guerre. *Combat naval. Bataille navale. Armée navale. Victoire navale. Force navale*. Il est à remarquer que *Naval* au masculin n'a point de pluriel.

NAVÉE. s. f. Charge d'un bateau. *Il est arrivé au port deux navées de tuile*.

NAVET. s. m. Plante que l'on cultive dans les jardins et dans les champs. Il y en a des espèces qu'on abandonne aux animaux; d'autres sont réservées pour les hommes. Ils n'en mangent que la racine. *Manger des navets. Potage aux navets. Canard aux navets*.

NAVETTE. s. f. Espèce de navet sauvage dont on donne la semence aux petits oiseaux, et dont on fait une huile à brûler. On donne aussi le nom de navette à la semence. *Huile de navette*. •On confond souvent cette semence avec celle du *Colza*. Voyez Colza.

NAVETTE. s. f. Certain petit vase de cuivre, d'argent, etc. fait en forme de petit navire, dans lequel on met l'encens qu'on brûle à l'Église dans les encensoirs.**Navette**, signifie aussi, Un instrument de Tisserand, qui sert à porter et à faire courir le fil, la soie, la laine. *Faire courir la navette entre les fils de la trame. Les femmes se servent d'une espèce de petite navette d'or, de laque, d'écaille, pour faire des noeuds*. •On dit figurément et familièrement, *Faire la navette, faire faire la navette,* pour dire, Faire beaucoup d'allées et venues, et en faire faire à d'autres.

NAVIGABLE. adj. des 2 g. Il se dit tant des mers que des eaux douces où l'on peut naviguer. *Cette mer est pleine d'écueils, elle n'est pas navigable. Ce fleuve est navigable des sa source. Une rivière navigable. Canaux navigables*.

NAVIGATEUR. s. masc. Qui a fait de grands voyages sur mer. *Grand navigateur. Les découvertes des navigateurs*. •On dit aussi d'Un fort bon Pilote, d'un homme qui entend bien la conduite d'un vaisseau, que *C'est un excellent navigateur*.

NAVIGATION. s. fém. Voyage sur mer ou sur les grandes rivières. *Longue navigation. Navigation périlleuse. Cela géne la navigation de la rivière*. •Il signifie aussi, L'art, le métier de naviguer. *Les peuples qui s'adonnent à la navigation. Rétablir le commerce et la navigation. Il entend bien la navigation. Un tel*

auteur a fait un livre de lanavigation.

NAVIGUER. v. n. Aller sur mer ou sur les grandes rivières. *Naviguer le long des côtes. Naviguer en pleine mer. Après qu'ils eurent long−temps navigué.* On dit aussi *Naviger*.**Naviguer**, se dit aussi en parlant tant De la manoeuvre qu'un Pilote fait faire à un vaisseau, que de la manière dont un vaisseau va sur mer. *Une mer où il est malaisé de bien naviguer. Un Pilote, un vaisseau qui navigue bien.*

NAVILLE. s. f. Petit canal qui sert à conduire des eaux pour féconder les terres. Il se dit principalement Des canaux dont la Lombardie est coupée en beaucoup d'endroits.

NAVIRE. s. m. Vaisseau, bâtiment propre pour aller sur mer. *Grand navire. Bon navire. Vieux navire. Navire de cinq cents tonneaux, de douze cents tonneaux de port, du port de douze cents tonneaux. Navire qui va bien à la voile, qui est bon voilier. Bâtir un navire. Construire un navire. La construction d'un navire. Charger un navire. Mâter un navire. Décharger un navire. Équiper, armer un navire en guerre. Fréter un navire. Les parties, les membres d'un navire. Les ancres, lescâbles d'un navire. Un navire marchand. Capitaine de navire. Patron de navire.* •En parlant de vaisseaux de guerre, on dit plus ordinairement *Vaisseau* que *Navire*. •Les Astronomes appellent *Navire Argo,* Une constellation de l'hémisphère austral.

NAVRER. v. a. Blesser, faire une grande plaie. *Navrer à mort. Navrer mortellement.* Il est vieux dans ce sens. •On dit figurément, *J'en ai le coeur navré,* et quelquefois absolument, *J'en suis navré*, pour dire, J'en suis extrêmement affligé; *Vous me navrez de douleur,* pour, Vous m'affligez extrêmement.

Navré, ée. participe.

NE VARIETUR. Expression empruntée du Latin, et qui se dit au Palais, Des précautions que la Justice prend pour constater l'état actuel d'une pièce, et prévanir les changemens qu'on pourroit y faire dans la suite. *On a ordonné que la pièce seroit signée et paraphée, Ne varietur.*

NE. Particule qui rend une proposition négative, et qui précède toujours le verbe. On l'accompagne souvent de *Pas* ou *Point*. Mais quelle est la place que *Pas* ou *Point* doit occuper dans le discours? Quand l'un est−il préférable à l'autre? Quand peut−on les supprimer l'un et l'autre? Quand le doiton? Quatre questions où il faut entrer. •Première question. Où *Pas* et *Point* doivent−ils être placés? On peut indifféremment les mettre devant ou après le verbe, s'il est à l'infinitif. *Pour ne point souffrir, pour ne souffrir pas*. Mais dans les temps simples du verbe, ils doivent toujours suivre le verbe. *Il ne souffre point. Il ne chante pas*. Au contraire, dans les temps composés, ils se mettent entre l'auxiliaire et le participe. *Il n'a point souffert. Il n'a pas chanté*. •Touchant la seconde question, il faut observer que *Point* nie plus fortement que *Pas;* en voici la preuve. On dira également, *Il n'a pas d'esprit, il n'a point d'esprit;* et on pourra dire, *Il n'a pas d'esprit ce qu'il en faudroit pour une telle place;* mais quand on dit, *Il n'a point d'esprit,* on ne peut rien ajouter. •*Point,* suivi de la particule *de,* tranche donc absolument, et forme une négation parfaite; au lieu que *Pas* laisse la liberté de restreindre ou de réserver. •Par cette raison, *Pas* vaut mieux que *Point,* devant *Plus, moins, si, autant,* et autres termes comparatifs. *Cicéron n'est pas moins véhément que Démosthène. Démosthène n'est pas si abondant que Cicéron*. •Par la même raison, *Pas* est préférable devant les noms de nombre. *Pas un seul petit morceau. Il n'y a pas dix ans. Vous n'en trouverez pas deux de votre avis*. •Par la même raison encore, *Pas* con vient mieux à quelque chose de passager et d'accidentel; *Point* à quelque chose de permanent et d'habituel. *Il ne lit pas,* c'est−à−dire, Présentement. *Il ne lit point,* c'est−à−dire, Jamais, dans aucun temps. •*Point* se met pour *Non*, et jamais *Pas,* soit pour terminer une phrase elliptique, *Je le croyois mon ami, mais point;* soit pour répondre à une interrogation, *Lirez−vous ces vers? Point*. •Quand *Pas* ou *Point* entre dans l'interrogation, c'est avec des sens un peu différens: car si ma question est accompagnée de quelque doute, je

dirai, *N'avez−vous* point *été là? N'est−ce* point *vous qui me trahissez?* mais si j'en suis persuadé, je dirai par manière de reproche, *N'avez−vous* pas *été là? N'est ce* pas *vous qui me trahissez?* •Troisième question. Quand peut−on également supprimer *Pas* et *Point?* •On le peut après les verbes *Cesser, oser* et *pouvoir*. Par exemple: *Il n'a cessé de gronder. On n'ose l'aborder. Je ne puis me taire*. On peut aussi dire, *Ne bougez,* mais dans la conversation seulement. •On peut encore les supprimer avec élégance dans ces sortes d'interrogations: *Y a−t−il un homme dont elle ne médise? Avez−vous un ami qui ne soit des miens?* •Quatrième et dern. question. Quand doit−on suprimer l'un et l'autre? •Aprèz les verbes *Douter* et *nier,* précédés d'une négative et suivis de la conjonction *que,* la phrase amenée par cette conjonction demande qu'on répète *ne*, mais tout seul. *Je ne doute pas, je ne nie pas que cela* ne *soit*. •Après *Prendre garde,* quand il signifie *Prendre ses mesures,* on met le subjonctif, et l'on supprime *Pas* et *Point;* et au contraire quand il signifie *Faire réflexion,* il faut mettre l'indicatif, et ajouter *Pas* ou *Point. Prenez garde qu'on ne vous séduise. Prenez garde que l'Auteur ne dit* pas *ce que vous pensez*. •Après *Savoir,* pris dans le sens de *Pouvoir,* on doit toujours les supprimer. *Je ne saurois en venir à bout*. Après ce même verbe précédé de la négation, et signifiant *Être incertain,* le mieux est de les supprimer. *Je ne sais où le prendre. Je ne saurai que devenir. Il ne sait ce qu'il veut. Il ne sait ce qu'il dit*. Mais il faut *Pas* ou *Point,* quand *Savoir* est pris dans son vrai sens. *Je ne sais pas l'Anglois. Je ne savois point ce que vous racontez*. •On supprime *Pas* et *Point,* quand l'étendue qu'on veut donner à la négative est suffisamment déclarée par d'autres termes qui la restreignent: *Je ne soupe guère; je ne sortirai de trois jours;* ou par des termes qui excluent toute restriction: *Je ne soupe jamais; je ne vis personne hier; je ne dois rien; je n'ai nul souci;* ou enfin par des termes qui signifient les moindres parties d'un tout, et qui se mettent sans article: *Homère ne voyoit goutte. Je n'en ai recueilli brin. Je ne dis mot*. •Après toutes ces phrases, si la conjonction *que,* ou les relatifs *qui* et *dont* amènent une autre phrase qui soit négative, on y supprime *Pas* et *Point*. *Je ne soupe guère, je ne soupe jamais que je ne m'en trouve mal. Je ne vois personne qui ne vous loue. Vous ne dites mot qui ne soit applaudi*. •Si l'expression numérale est jointe à *Mot,* il faut employer *Pas. Il ne dit pas un mot qui ne soit à propos. Il n'y a pas trois mots à reprendre dans saharangue*. •Il faut encore employer *Pas* avant la conjonction *De. Je ne fais pas de doute que... Il ne fait pas de démarche inutile*. •On supprime *Pas* et *Point* après la conjonction *que,* mise à la suite d'un terme comparatif, ou de quelque équivalent. *Vous écrivez mieux que vous ne parlez. C'est autre chose que je ne croyois. Peu s'en faut qu'on ne m'ait trompé. Il est moins riche, plus riche qu'on ne croit*. •On les supprime, lorsqu'avant la conjonction *que* on doit sous−entendre *rien,* comme dans ces phrases, *Il ne fait que rire; je ne demande que lenécessaire*. •On les supprime, quand la conjonction *que* peut se résoudre par *sinon, si ce n'est,* comme dans ces phrases, *Il ne tient qu'à vous; trop de lecture ne sert qu'à embrouiller l'esprit*. •On les supprime, quand cette particule *que* signifie *pourquoi* au commencement d'une phrase: *Que n'êtes−vous arrivé plutôt?* ou quand elle sert à exprimer un désir, à former une imprécation: *Que ne m'est−il permis?... Que n'est−il à cent lieues de nous?* •Après *depuis que,* ou *il y a,* suivi d'un mot qui signifie une certaine quantité de temps, on les supprime quand le verbe est au prétérit. *Depuis que je ne l'ai vu. Il y a six mois que je ne lui ai parlé*. Mais il faut l'un ou l'autre, si le verbe est au présent. *Depuis que nous ne nous voyons pas. Il y a six mois que nous ne nous parlons point*. •Après les conjonctions *à moins que,* et *si*, dans le sens d'*à moins que,* on les supprime. *Je ne sors pas, à moins qu'il ne fasse beau. Je ne sortirai point, si vous ne me venez prendre en carrosse*. •On les supprime, quand deux négations sont jointes par *ni,* comme, *Je ne l'estime ni ne l'aime*; et quand cette conjonction *ni* est redoublée, ou dans le sujet, *Ni les biens ni les honneurs ne valent la santé,* ou dans l'attribut, *Il est avantageux de n'être ni pauvre ni riche; heureux qui n'a ni dettes ni procès*. •Après le verbe *Craindre,* suivi de la conjonction *que,* on supprime *Pas* et *Point,* lorsqu'il s'agit d'un effet qu'on ne désire pas. *Je crains que vous ne perdiez votre procès*. Au contraire, il faut *Pas* ou *Point*, lorsqu'il s'agit d'un effet qu'on désire. *Je crains que ce fripon ne soit pas puni*. Et la même chose est à observer après ces manières de parler, *De crainte que, de peur que*. Ainsi lorsqu'on dit, *De crainte qu'il ne perde son procès,* c'est souhaiter qu'il le gagne; et, *de crainte qu'il ne soit pas puni,* c'est souhaiter qu'il le soit. •Après les verbes *Nier, disconvenir,* on peut également supprimer le *ne,* ou l'employer. *Je ne nie pas, je ne disconviens pas que cela* ne *soit, que cela soit*. •Dans ces phrases, *Je crains que mon ami ne meure; vous empêchez qu'on ne chante,* et autres semblables, ce mot *ne* n'est point une négative; c'est le ***ne*** ou le ***quin*** des Latins qui a passé dans notre langue. •On dit quelquefois dans le style familier, *N'étoit,* pour, *si ce n'étoit. Cet ouvrage seroit fort bon, n'étoit la négligence du style*.

NÉANMOINS. adverbe. Toutefois, pourtant, cependant. *Il est encore très−jeune, et néanmoins il est fort sage. Il lui avoit promis de l'aller voir, néanmoins il ne l'a pas fait.*

NÉANT. s. m. Rien. *Dieu a tiré toutes choses du néant. Il peut les réduire au néant; les faire rentrer dans le néant, d'où elles sont sorties. Le néant n'a point de propriété.* •On dit en termes de Pratique, *Mettre une appellation au néant;* et c'est une façon de prononcer qui est en usage au Parlement, quand la Partie qui a appeié d'une Sentence, est déboutée de son appel. •**Néan**, dans le même sens, s'emploie aussi sans article. Ainsi on dit, qu'*On n'a pas mis un homme en prison pour néant*, pour dire, que Ce n'est pas sans raison qu'on l'a emprisonné. •Il se dit aussi en diverses façons de parler, comme: *Mettre néant sur la requête; on a mis néant sur cet article de compte*; ce qui signifie qu'On a mis le mot de *néant* au bas d'une requête, qu'on l'a mis à côté de l'article du compte, et qu'on refuse d'admettre l'un et l'autre.**Néant**, se dit par exagération, pour marquer, ou peu de valeur dans les choses, ou le manque de naissance et de mérite dans les personnes. *Le néant des grandeurs humaines. C'est un homme de néant. On l'a fait rentrer dans son néant.*

NÉBULÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des pièces faites en forme de nuées. *Fasce nébulée.*

NÉBULEUX, EUSE. adj. Obscurci par les nuages. *Temps nébuleux. Ciel nébuleux.* •On appelle *Étoiles nébuleuses,* Des étoiles qui sont beaucoup moins brillantes que les autres, et dont la lumière est foible et terne. On dit aussi substantivement dans le même sens, *Une nébuleuse, les nébuleuses. La nébuleuse d'Orion.*

NÉCESSAIRE. adj. des 2 g. Dont on ne se peut passer, dont on a absolument besoin pour quelque fin. *La respiration est nécessaire à la vie. Avoir les choses nécessaires à la vie. Se servir des moyens nécessaires. La foi est absolument nécessaire pour le salut. La lecture de l'histoire est fort nécessaire aux Princes.* •On dit, qu'*Une chose n'est pas nécessaire à salut*, pour dire, qu'Elle n'est pas de précepte et d'obligation; et on le dit proverbialement et figurément, pour marquer qu'Une chose n'est guère importante. •On dit en termes de l'Écriture, que *Le salut*, que *l'affaire du salut est l'unique nécessaire.* •On dit, qu'*Un homme s'est rendu nécessaire dans une maison*, pour dire, qu'Il s'y est rendu si utile, qu'il est malaisé qu'on puisse se passer de ses conseils, de son ministère. Et on dit, qu'*Un homme fait le nécessaire dans une maison*, pour dire, qu'Il y fait l'empressé, qu'il s'y mêle de tout, comme si on ne pouvoit s'y passer de lui. •On appelle en termes de Philosophie, *Causes nécessaires, agens nécessaires*, Les causes et les agens qui n'agissent pas librement, ou qui produisent infailliblement leur effet. *Les agens naturels privés de raison, sont des agens nécessaires, des causes nécessaires à l'égard des effets qui en proviennent. Le soleil est la cause nécessaire du jour.* •On appelle *Effet nécessaire,* L'effet qui suit infailliblement de quelque cause. *La lumière est un effet nécessaire du soleil. Tirer une conséquence, une induction nécessaire. C'est la suite nécessaire de ce principe.* •On dit, *Il est nécessaire*, pour dire, Il faut, il est besoin. *Il est nécessaire d'étre sage, si on ne veut point s'attirer daffaires. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans ce détail. Il n'est pas nécessaire que vous sortiez.***Nécessaire**, est aussi quelquefois subst. masc. et alors il signifie, Tout ce qui est nécessaire pour la subsistance. Il est opposé à *Superflu*, et ne se dit point au pluriel. *Il n'est pas riche, mais il a le nécessaire. Le nécessaire lui manque.* •Il signifie aussi simplement, Ce qui est essentiel, ce qui est indispensable. *Il faut préférer le nécessaire à l'agréable.***Nécessaire**, s. m. signifie aussi Une boîte, un étui qui renferme différentes choses nécessaires ou commodes en voyage.

NECESSAIREMENT. adv. Par un besoin absolu. *Il faut nécessairement manger pour vivre. Il faut nécessairement que je m'en aille. J'en ai nécessairement affaire.* •Il signifie aussi Infailliblement. *Lorsque le soleil luit, nécessairement il est jour. Les causes étant ainsi disposées, il faut nécessairement qu'un tel effet arrive.*

NÉCESSITANTE. adj. f. Il se dit quelquefois dans cette phrase du style familier, *De nécessité nécessitante*, qui signifie, De nécessité absolue et indispensable, qui nécessite. •Il se dit en termes de Théologie, en parlant De la Grâce; et dans cette acception l'on dit, *Les Catholiques n'admettent point de grâce nécessitante*.

NÉCESSITÉ. s. f. Ce mot se dit proprement de tout ce qui est absolument nécessaire et indispensable; et il se prend dans une signification plus ou moins étroite, suivant les choses dont on parle. Ainsi on dit, *C'est une nécessité de mourir*, pour dire, que La mort est inévitable; *Je ne vois pas la nécessité de cette conséquence,* pour dire, Je ne vois pas que cette conséquence soit une suite nécessaire du principe dont on la tire; *C'est une nécessité à Paris d'avoir un carrosse quand on y a beaucoup d'affaires,* pour dire, qu'Il est très−in commode de n'en point avoir; *Si vous voulez qu'on vous pardonne, c'est une nécessité que vous pardonniez,* pour dire, C'est une condition nécessaire; *La nécessité d'aimer Dieu,* pour dire, L'obligation indispensable d'aimer Dieu. *Nécessité absolue, indispensable, dure, fâcheuse, fatale. Une heureuse nécessité*.**Nécessité**, signifie aussi Contrainte. *On lui tenoit le poignard à la gorge, ce lui fut une nécessité de rendre la bourse. Ne me réduisez pas à la nécessité de vous dire des chosesdésagréables*. •Il se prend encore pour Besoin pressant. *C'est une nécessité que j'y mette ordre de bonne heure. La nécessité de mes affaires requiert.... Quelle nécessité y avoit−il de faire ce qu'il a fait? Quelle nécessité si pressante y a−t−il de lui en parler?* •Il signifie aussi Indigence. *Grande nécessité. Extrême nécessité. Être réduit à la dernière nécessité. Il est tombé dans la nécessité, en nécessité. Une urgente nécessité. Être dans la nécessité de toutes choses. Il est dans une grande nécessité d'argent*. •On dit proverbialement, *Faire de nécessité vertu,* pour dire, Faire de bonne grâce une chose qui déplaît, mais qu'on est obligé de faire; et, *Nécessité n'a point de loi*, pour dire, que La crainte, la violence, l'extrême besoin, rendent excusables des choses qui ne le seroient pas sans cela.**Nécessités**, au pluriel, signifie, Les besoins de la vie, les choses nécessaires à la vie. *Il n'a pas toutes ses nécessités. Il sait bien demander ses nécessités. Les nécessités de la vie*. •Il se dit aussi généralement De tout ce qui est nécessaire à l'état de chaque chose. *Pourvoir aux urgentes nécessités de l'Etat. Les nécessités pressantes de l'Église*. •On appelle *Nécessités de la nature,* Les besoins auxquels la nature de l'homme est assujettie, comme, boire, manger, dormir, etc. *Satisfaire aux nécessités de la nature*. •On dit, *Aller à ses nécessités,* pour dire, Aller aux commodités, à la chaise percée.

De nécessité. façon de parler adverbiale: Nécessairement. *Il faut de nécessité que cela soit. Il s'ensuit de nécessité, de toute nécessité, d'une nécessité absolue....*

NÉCESSITER.v. a. Contraindre, réduire à la nécessité de faire quelque chose. *Dès que vous l'attaquez, vous le nécessitez à se défendre. Vous l'avez nécessité à faire telle chose. La grâce ne nécessite point la volonté*.

Nécessité, ée. participe.

NÉCESSITEUX, EUSE. adj. Indigent, pauvre, qui manque des choses nécessaires à la vie. *Je l'ai vu bien riche, il est à présent fort nécessiteux*.

NÉCROLOGE. s. masc. On appelle ainsi Le livre, le registre où l'on marque la date de la mort des Evêques, Abbés et autres personnes illustres, particulièrement des bienfaiteurs des Églises. *On trouve la mort d'un tel Évêque dans le Nécrologe de son Eglise*.
On appelle aussi *Nécrologe,* Un pareil registre dans une Communauté. •On donne aussi ce nom à Une notice de morts. *Le nécrologe des Hommes illustres*.

NÉCROMANCE. sub. f. **NECROMANCIE**. s. f. Ces deux mots signifient également L'art prétendu d'évoquer les morts pour avoir connoissance de l'avenir, on de quelque autre chose de caché. *Nécromance* étoit autrefois le seul en usage: on le préfère encore, quand on parle des temps anciens, ou qu'on imite le vieux langage. *La nécromance avoit quelque vogue autrefois, et elle étoit défendue par les Lois et les Canons. Les progrès de la raison ont fait tomber la nécromance* ou *la nécromancie*. Ces deux mots se prennent aussi pour Magie en général.

NÉCROMANCIEN, NÉGROMANCIEN, IENNE. s. Celui, celle qui se mêle de Nécromance. *On l'a accusé d'être Nécromancien. Le vulgaire croit que cet homme est un grandNécromancien*. Il se prend aussi pour Magicien.

NÉCROMANT ou **NÉGROMANT**. s. m. On appeloit ainsi autrefois celui qui exerçoit la Nécromance.

NECTAR. s. m. C'étoit, selon les Anciens, le breuvage des Dieux. Et il se dit figurément De toute sorte de vin excellent, ou de liqueur agréable. *Il nous a donné d'un vin qui est du nectar*.

NEF. s. f. (On pronon. la finale F.) Navire En ce sens il n'est plus d'usage qu'en Poésie, et seulement au singulier, où même il est vieux. •Il signifie aussi, La partie de l'Église qui s'étend depuis la porte principale jusqu'au choeur. *Une grande nef. Une belle nef. La nef de l'Eglise Notre−Dame. Autrefois les Laïques n'avoient pas place dans le choeur, mais ils se tenoient dans la nef pour entendre le service divin*.**Nef**, se dit aussi d'Un vase de vermeil qui est fait en forme de navire, et où l'on met les serviettes qui doivent servir à table aux Rois, aux Reines. •On appelle *Moulin à nef,* Un moulin à eau construit sur un bateau.

NÉFASTE. adject. des 2 g. Terme d'Antiquité. On distinguoit par ce nom dans le Calendrier Romain, les jours consacrés au repos, et dans lesquels il étoit défendu par la Religion de vaquer aux affaires publiques. *Jours néfastes* est synonyme de *Joursdéfendus*. Il désignoit également et les jours de fêtes solennelles qui étoient accompagnées de sacrifices ou spectacles, et les jours de deuil et de tristesse destinés à l'inaction et regardés comme funestes, en mémoire de quelque disgrâce éclatante du Peuple Romain. Le mot *Néfaste,* se prend plus ordinairement dans ce second sens. *L'anniversaire de la journée d'Allia et de celle de Cannes, étoient des joursnéfastes*.

NÈFLE. s. fém Sorte de fruit qui a plusieurs noyaux, dont la peau est de couleur grisâtre, et qui n'est bon à manger que quand il est amolli par le temps. *Grosse nèfle. Nèfle molle*. •On dit proverbialem. *Avec le temps et la paille, les nèfles mûrissent,* pour marquer, qu'On vient à bout de bien des choses avec du soin et de la patience.

NÉFLIER. s. m. L'arbre qui porte les nèfles.

NÉGATIF, IVE. adj. Terme didactique, qui exprime une négation. *Proposition négative. Particule négative. Terme négatif*. •On dit, *Argument négatif, Preuves négatives,* par opposition. à *Argument positif,* à *Preuves positives*. •On dit familièrement, qu'*Un homme est négatif, a l'air négatif,* pour dire, qu'Il refuse toujours, ou qu'il a l'air d'un homme toujours prêt à refuser ce qu'on lui demande. •En Algèbre, on appelle *Grandeurs* ou *Quantités négatives,* Celles qui ont devant elles le signe de la soustraction.**Négative**, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Proposition qui nie. *L'un soutenoit l'affirmative, et l'autre la négative. Demeurer dans la négative. Persister dans la négative*.**Négative**, signifie aussi Refus; et dans ce sens on dit, qu'*Un homme est fort sur la négutive,* pour dire, qu'Il est accoutumé à refuser ce qu'on lui demande.**Négative**,

subst. signifie aussi en termes de Grammaire, Particule qui sert à nier.

NÉGATION. s. f. Terme didactique. Il est opposé à *Affirmation. Toute proposition contient affirmation ou négation*. •En Grammaire, il se dit aussi des particules qui servent à nier, comme *ne, pas,* etc. *En François, deux négations n'ont pas la force d'affirmer comme en Latin, où deux négations valent une affirmation*. •Il signifie aussi en termes de Philosophie, L'absence d'une qualité dans un sujet qui n'en est pas capable. Ainsi, *Ne point voir, qui est une privation dans un homme aveugle, est une négation dans une pierre*.

NÉGATIVEMENT. adv. D'une manière négative. *Il répondit négativement*.

NÉGLIGEMENT. s. m. Action de négliger avec dessein. Ce mot est sité seulement dans les arts. *Négligement de pinceau*.

NÉGLIGEMMENT. Avec négligence. *Agir négligemment. S'habillernégligemment*.

NÉGLIGENCE. s. f. Nonchalance, faute de soin et d'application. *Grande négligence. Extrême négligence. Négligence punissable. Quelle négligence! Viton jamais telle négligence? Il y a en cela de la négligence de votre part*. •On appelle *Négligence* ou *Négligences de style,* Les fautes légères que fait un Auteur qui n'apporte pas assez de soin ni d'exactitude à châtier son style. *Il y a dans cet ouvrage une grande, de grandes négligences de style. Trop de négligences de style déparent ce traité. Ceci est une petite négligence de style*.**Négligences**, au pluriel, se dit en bien dans plusieurs acceptions. *Il y a quelquefois des négligences qui ont de la grâce. Négligences heureuses*.

NÉGLIGENT, ENTE. adj. Nonchalant, qui n'a pas les soins qu'il devroit avoir. *Je ne vis jamais homme plus négligent. Faut−il être si négligent? Il est négligent en tout. Négligent en sesaffaires*.

NÉGLIGER. v. a. N'avoir pas soin de quelque chose comme on devroit. *Négliger son salut. Négliger sa fortune, ses affaires, le soin de ses affaires, ses études. Il ne faut rien négliger. Il a négligé son devoir. Négliger sa charge. Cet Auteur néglige son style. Ce n'est pas là une chose à négliger. Négliger ses intérêts. Négliger sa santé. Négliger une maladie. Négliger de faire valoir son bien. Négliger de voir ses amis. Négliger de faire sa cour*. •On dit, *Négliger quelqu'un,* pour dire, N'avoir pas soin de le voir assidument, de lui rendre fréquemment les devoirs ordinaires de la vie civile. *Vous négligez fort vos amis. Vous me négligez bien depuis quelque temps*. •On dit, *Négliger une occasion,* pour dire, La laisser échapper sans en profiter. *Il a négligé une bonne occasion de faire fortune. Il a négligé une occasion qui ne reviendra pas*. •On dit, *Se négliger,* pour dire, N'avoir pas soin de sa personne pour la propreté, pour l'ajustement. *Je l'ai vu très−bien mis, mais aujourd'hui il se néglige. Il commence à se négliger*. •On dit aussi, *Se négliger,* pour dire, S'occuper moins exactement qu'à l'ordinaire de son devoir, de sa profession, de son travail, etc. *Cet Auteur travailloit autrefois avec grand soin, mais présentement il se néglige. Cet artiste, cet ouvrier ne travaille plus comme à l'ordinaire, il se néglige*.

Négligé, ée. participe. •On appelle *Style négligé,* Un style qui n'est point châtié. •Il est aussi substantif; et alors il signifie L'état où est une femme quand elle n'est point parée; mais en ce sens il ne s'emploie qu'au singulier. *Elle étoit dans son négligé. Vous voilà dans un grand négligé. Voilà un négligé plus piquant que la parure la plus étudiée*. •On dit aussi en Peinture, dans un sens à peu prés pareil. *Un beau négligé plaît souvent plus qu'une froidecorrection*.

NÉGOCE. s. m. Trafic, commerce de marchandises. *Bon négoce. Grand négoce. Suivre le négoce. Se mettre dans le négoce. S'adonner au négoce. Entendre bien le négoce. Faire le négoce. Faire négoce de toiles, de draps, d'épicerie, etc. Il fait négoce de tout. La guerre a fait tort au négoce, a fait cesser le négoce. Le négoce ne va plus comme autrefois. Le négoce ne vaut plus rien. Il y a grand négoce, il se fait grand négoce de telle marchandise en tel Pays. Entrer dans le négoce. Quitter le négoce. Il se mêle de plusieurs négoces, de toutes sortes de négoces. Il s'est jeté dans le négoce*. •On dit *Commerce,* et non pas *Négoce,* en parlant d'Un État, d'une nation, d'un peuple. *Le commerce,* et non pas *Le négoce, de la France*.
On dit figurément d'Un homme qui s'entremêle de quelque chose de honteux, de dangeréux, qui en fait trafic, qu'*Il fait un vilain négoce, un dangereux négoce, un étrange négoce*. •On dit aussi d'Un homme qui se mêle de quelque affaire où il y a du péril pour lui, qu'*Il se mêle d'un dangereux négoce*. •On dit aussi d'Un homme qui se mêle de plusieurs intrigues blâmables, qu'*Il se méle de plusieurs négoces, de bien des négoces*.

NÉGOCIABLE. adj. des 2 g. Qui peut se négocier. Il ne se dit guere que des effets publics, tels que les actions, les rescriptions, etc. *Ce billet n'est pas négociable*.

NÉGOCIANT. s. m. Qui fait le négoce. *Gros négociant. Bon négociant. Riche négociant. Habile négociant. Les négocians François. Les négocians de Hollande, d'Angl terre, etc. La guerre a ruiné beaucoup de négocians*. •Le mot *Négociant* a un sens un peu plus étendu que celni de *Marchand*. Le premier fait le commerce en grand; le second vend en détail.

NÉGOCIATEUR, TRICE. Se dit aussi quelquefois Des personnes qui négocient quelque affaire particulière. *Il s'est servi d'un mauvais négociateur. Elle a été la négociatrice de ce mariage*.

NÉGOCIATEUR. s. m. Celui qui négocie quelque affaire considérable auprès d'un Prince, d'un État. *Sage négociateur. Grand négociateur. Bon, habile, fin, adroit négociateur. Négociateur intelligent. Négociateur malheureux. Mauvais négociateur*.

NEGOCIATION. s. f. L'art et l'action de négocier les grandes affaires, les affaires publiques. *Il entend bien la négociation. Il est habile dans la négociation. Il a été employé dans la négociation de la paix. Il n'a eu nulle part à cette négociation. Sa négociation a été heureuse. La négociation se faisoit en tel endroit. Mettre une chose en négociation, Il est employé dans les négociations. Il a passé sa vie dans les négociations*. •Il signifie aussi quelquefois, L'affaire même qu'on traite et qu'on négocie. *Il a une négociation difficile entre les mains. Une négociation délicate. On l'a chargé d'une négociationimportante*.**Nègociation**, se dit aussi en parlant Des affaires particulières. *Vous voulez que je le porte à faire telle et telle chose, vous me chargez là d'une négociation difficile. Il est en négociation pour acheter une telle Charge*. •On dit en termes de Commerce, *La négociation d'un billet, d'une lettre de change,* pour signifier Le trafic qui se fait de ces sortes d'effets sur la place par les Agens de change.

NÉGOCIER. v. n. Faire négoce, faire trafic. *Il s'est mis depuis peu à négocier au Levant. Négocier en Espagne. Négocier en épicerie, en draperie. Négocier en soie, en pierreries*. •Il est aussi quelquefois actif en ce sens, comme dans les exemples suivans, *Négocier des lettres de change; négocier des billets*.**Négocier**, signifie aussi, Traiter une affaire avec quelqu'un; et alors il est aussi actif. *C'est lui qui a négocié cette affaire, ce mariage, cette réconciliation. Il a négocié cela fort secrètement, fort adroitement. Il a négocié la paix entre ces deux Princes. Négocier un Traité, une Ligue*.

Négocier, s'emploie aussi absolument dans ce sens, ou avec le pronom personnel. *C'est un homme qui négocie avec beaucoup d'adresse. Il négocie pour l'État en tel Pays, auprès d'un tel Prince. On dit qu'il se*

négocie quelque chose d'important.

Négocié, ée. participe.

NÈGRE, ESSE. sub. C'est le nom qu'on donne en général à tous les esclaves noirs employés aux travaux des colonies. *Il a cent Nègres dans son habitation. La traite des Nègres*. •On dit familièrem. *Traiter quelqu'un comme un Nègre,* pour dire, Traiter quelqu'un avec beaucoup de dureté et de mépris.

NÉGRERIE. s. f. Lieu où l'on renferme les Nègres dont on fait commerce.

NÉGRIER. adj. m. *Un vaisseau négrier,* Qui sert à la traite des nègres.

NÉGRILLON, ONNE. sub. Petit Nègre. Petite Négresse.

NÉGUS. s. m. On appelle l'Empereur des Abyssins, *Grand Négus,* ou *Prète−Jean*. (On pron. l'*s* dans *Négus*.)

NEIGE. s. f. Vapeur dont les particules s'étant gelées dans l'atmosphère, retombent ensuite par flocons blancs sur la terre. *Neige menue. De gros flocons de neige. Ce temps couvert nous amenera, nous apportera de la neige. Il tombe de la neige. De la neige fondue. Il y avoit de la neige de deux pieds de haut sur la terre. Les premières neiges. Des montagnes couvertes de neiges. Il s'est perdu dans les neiges. Se battre à coups de pelotes de neiges. Boire à la neige. Blanc comme neige, plus blanc que neige, que la neige*. •On dit proverbialement d'Une troupe de gens, d'une assemblée de factieux, de séditieux, qui étant d'abord en petit nombre, viennent ensuite à s'augmenter considérablement, que *C'est une pelote de neige qui grossit,* qu'*elle grossit comme une pelote de neige*. •Proverbialement et figurément, pour marquer Le peu de cas qu'on fait d'une chose, on dit, que *L'on s'en soucie aussi peu que des neiges d'antan,* c'est−à−dire, Des neiges de l'an passé. •On appelle *OEufs à la neige,* Des oeufs battus de manière que la mousse ressemble à la neige; et *Jambons de neige,* Une certaine façon de préparer les jambons.

NEIGER. v. n. qui n'est usité qu'à l'infinitif et aux 3es. personnes du sing. Il se dit de la neige qui tombe. *Il neige bien fort. Il y a deux jours qu'il neige. Il ne fait que neiger. Il a neigé hier*. •On dit figurémènt et dans le style familier, d'Un homme qui a les cheveux blancs, qu'*Il a neigé sur sa tête*.

NEIGEUX, EUSE. adject. Chargé de neiges. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases, *Temps neigeux; saison neigeuse*.

NÉMÉENS. adj. m. pl. Terme d'Antiquité. On nommoit ainsi Les jeux établis par les Argiens dans la ville de Némée.

NÉNIES. s. f. pl. Chants funèbres qui se faisoient dans l'ancienne Rome aux funérailles.

NENNI. Particule dont on se sert pour répondre négativement à une interrogation expresse ou sousentendue. Il n'est guère usité hors de la conversation familière. *Voulez − vous aller à la chasse? Nenni*. •En parlant d'Un homme complaisant, qui est toujours d'accord de tout, on dit fam. que *C'est un homme avec qui il n'y a point de nenni*. La même chose se dit d'Un Marchand chez lequel on trouve tout ce qu'on

demande. •On dit aussi, *Il n'y a point de nenni*, pour dire, C'est une chose forcée, nécessaire. *Il faut que vous partiez demain, il n'y a point de nenni*.

NÉNUFAR. s. m. Plante aquatique et rafraîchissante. *Sirop de nénufar. Le nénufar est adoucissant et réfrigérant*.

NÉOCORE. s. m. Ce nom, qui est tiré du Grec, signifioit dans son origine l'Officier public préposé pour la garde et l'entretien des Temples et de ce qu ils renfermoient de précieux; mais dans la suite on l'étendit aux Villes et même aux Provinces qui avoient fait bâtir des Temples en l'honneur de Rome et des Empereurs. *Smyrne, Éphèse, étoient des Néocores d'Auguste*.

NEOGRAPHE. adj. Qui admet une orthographe nouvelle et contraire à l'usage. *Écrivain néographe*. Il se prend d'ordinaire substantiv. *Les néographes ont quelquefois de bonnes raisons à donner*.

NÉOGRAPHISME. s. m. Manière d'orthographier, contraire à l'usage actuel. *Le Néographisme peut avoir des inconvéniens; mais il peut aussi être très−utile, s'il est raisonné dans ses principes, circonspect dans ses changemens, etc.*

NÉOLOGIE. s. f. Mot tiré du Grec, qui signifie proprement Invention, usage, emploi de termes nouveaux. On s'en sert par extension pour désigner L'emploi des mots anciens dans un sens nouveau, ou différent de la signification ordinaire. *La Néologie, ou l'art de faire, d'employer des mots nouveaux, demande beaucoup de goût et de discrétion*.

NÉOLOGIQUE. adj. des 2 g. Mot tiré du Grec, comme le précédent, et qui présente les mêmes idées. *Langage néologique. Expression néologique*. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

NÉOLOGISME. s. m. Mot tiré du Grec. On s'en sert pour signifier L'habitude de se servir de termes nouveaux, ou d'employer les mots reçus dans des significations détournées. Ce mot se prend presque toujours en mauvaise part, et designe Une affectation vicieuse et fréquente en ce genre. *La Néologie est un art, le Néologisme est un abus. La manie duNéologisme*.

NÉOLOGUE. s. masc. Mot tiré du Grec, comme les précédens. Il désigne Un homme qui, soit en parlant, soit en écrivant, fait un usage fréquent de termes nouveaux. Il se prend presque toujours en mauvaise part. *Cet Auteur est un Néologue. Les Néologues sont des novateurs en fait de langage*.

NÉOMÉNIE. sub. f. Terme d'Astronomie ancienne, tiré du Grec, et qui signifie Nouvelle Lune.**Néoménie**, est aussi une fête qui se célébroit chez les Anciens à chaque renouvellement de Lune.

NÉOPHYTE. subst. des 2 g. Se dit De tous ceux qui ont quitté les fausses Religions pour embrasser la Religion Chrétienne, et qui sont nouvellement baptisés.

NÉPHRÉTIQUE. adj. des 2 genr. Il est d'usage en cette phrase, *Colique néphrétique,* qui se dit d'Une sorte de colique causée par le gravier qui se détache des reins, et qui cause de grandes douleurs en passant par les uretères. *Il est sujet à la colique néphrétique*. •Il est aussi substantif. *Il est tourmenté de la néphrétique. Il a déjà eu quelques attaques de néphrétique*. •On appelle aussi *Néphrétique,* Celui qui est affligé de la colique néphrétique.**Néphrétique**, se dit aussi Des remèdes propres aux maladies des reins, et en

particulier à la colique néphrétique. *La graine de lin, la pariétaire, sont néphrétiques*.

NÉPOTISME. s. masc. Terme emprunté de l'Italien, qui se dit De l'autorité que les neveux d'un Pape ont eue quelquefois dans l'administration des affaires, durant le Pontificat de leur oncle.

NÉRÉIDES. s. f. pl. Divinités fabuleuses que les Païens croyoient habiter dans la mer.

NERF − FÉRURE. s. f. Terme de Maréchalerie. Coup ou atteinte qu'un cheval a reçu sur le tendon de la partie postérieure des jambes de devant ou de derrière.

NERF. s. m. (On pr. souvent l'F au singul.) Partie intérieure du corps de l'animal, qu'on regarde comme l'organe général des sensations. Les nerfs sont des cordons blanchâtres de différentes grosseurs, qui tirent leur origine du cerveau et de la moelle alongée. *Nerf optique. Le cerveau est le principe des nerfs. Les sept conjugaisons des nerfs. C'est un nerf de la première, de la seconde conjugaison, etc. Nerf de la première, de la seconde paire, etc. Le nerf intercostal. Le nerf caverneux. Ce Chirurgien ignorant lui a coupé le nerf, lui a piqué le nerf*. •On appelle communément *Nerfs*, Les tendons des muscles. *Un nerf foulé. Il s'est foulé le nerf. Un nerf tressailli. La contraction des nerfs. Le nerf du jarret*. •On appelle *Nerf de boeuf*, Le membre génital du boeuf arraché et dessé ché. *Donner des coups de nerf de boeuf. Nerf* se dit aussi Du membre du cerf. •On dit figurément, que *L'argent*, que *les finances sont le nerf de la guerre*, pour dire, que L'argent est absolument nécessaire pour faire la guerre, pour soutenir la guerre. •On dit aussi figurément d'Un discours foible, d'un style languissant, que *C'est un discours sans nerf, un style sans nerf, où il n'y a point de nerf*. Et dans le sens contraire on dit, *Un discours plein de nerf*. •Les Relieurs appellent *Nerfs*, Les cordelettes qui sont au dos du Livre, et sur lesquelles les cahiers sont cousus.

NÉRITE. s. fém. Coquillage univalve. Il y a plusieurs espèces de nérites. La plupart vivent dans la mer, et quelques−unes dans l'eau douce.

NÉROLI. s. m. Essence tirée de la fleur d'orange.

NERPRUN. sub. m. Arbrisseau qui porte un petit fruit noir, qui sert en Médecine et dans la Teinture. *Sirop de Nerprun*.

NERVAL, ALE. adject. Terme de Médecine. Qui affecte les nerfs, qui vient des nerfs. Il ne se dit guère que dans ces phrases, *Maladie nervale; fièvre nervale; toux nervale*.

NERVER. v. act. Garnir et couvrir du bois avec des nerfs que l'on colle dessus, après les avoir battus et comme réduits en filasse. *Nerver un battoir. Nerver les arçons d'une selle. Nerver un carrosse*.

Nervé, ée. participe. *Un battoir bien nervé. La pointe de cet arçon n'est pas bien nervée*. •En termes de Blason, il se dit Des plantes, des herbes dont les nerfs, les fibres, sont d'un autre émail que celui du corps de la plante.

NERVEUX, EUSE. adj. Qui a de bons nerfs, qui a beaucoup de force dans les muscles. *Bras nerveux. Corps nerveux*. •Il signifie aussi, Plein de nerfs. *Le pied est la partie du corps la plusnerveuse*. •Il signifie aussi, Qui appartient aux nerfs. *Fluide nerveux. Affectionnerveuse*. •On dit figurément, qu'*Un discours est nerveux*, que *le style en est nerveux*, pour dire, qu'Il est plein de force et de solidité. •En style de

Médecine, *Genre nerveux,* signifie, Les nerfs du corps humain, pris collectivement.

NERVIN. adj. Il se dit Des remèdes bons pour les nerfs, et propres à les fortifier. •On dit aussi substantivement et plus communément, *Les nervins*.

NERVURE. s. fém. On appelle en Librairie, *Nervure d'un Livre,* Ces parties élevées qui sont sur le dos d'un Livre, et qui sont formées par les nerfs ou cordes qui servent à relier. •On appelle *Nervure,* en Architec ture, les parties saillantes des moulures.

NET, ETTE. adj. Propre, qui est sans ordure, sans souillure. Il est opposé à *Sale. Une place nette. De la vaisselle nette. Ma chambre est nette. Les rues sont nettes. Ayez soin de tenir vos mains nettes, vos dents nettes. Il faut tenir les enfans nets. Il a la tête nette. Ce blé n'est pas net, il est plein de nielle et d'ivroie. Cette eau n'est pas nette. Des souliers nets*. •On dit, qu'*Un enfant est net,* pour dire, qu'Il ne laisse plus rien aller sous lui. *Cet enfant a été net dès l'âge de deux ans*. •Et on dit, qu'*Un homme est sain et net,* pour dire, qu'Il n'a aucune incommodité. •On dit, *Vendre un cheval sain et net, le garantir sain et net,* pour dire, qu'Il n'a aucun des défauts, aucune des maladies qu'il est d'usage de garantir.**Net**, se dit au même sens que clair. *Cette pensée n'est pas nette. Ce vin n'est pas net*. •On dit figurément, que *Le procédé d'un homme est net,* pour dire, qu'Il est franc et sans supercherie.**Net**, se dit figurément Des productions de l'esprit, soit en prose, soit en vers; et signifie, Qui est clair, pur, aisé. *Un discours net et poli. Une expression nette. Un style net et facile*. •On dit, qu'*Un homme a l'esprit net,* pour dire, qu'Il pense, qu'il s'exprime d'une manièr eclaire et intelligible.**Net**, signifie encore figurément, Qui est sans difficulté, sans embarras, sans ambiguïté. *Il y a bien des embarras dans cette affaire, elle n'est pas nette. Jamais il ne m'a fait une proposition nette, une réponse nette. Cela est clair et net. Rendez−moi un compte net. Cela n'est pas net*. •Et dans la même acception, on dit en parlant d'Un reliquat de compte, qu'*Il reste tant de net*. •On dit, qu'*Un bien est net,* pour dire, qu'Il est clair, liquide, quitte de dettes, et aisé à recevoir. *Cet homme ne doit rien, il a dix mille livres de rentes bien nettes. Ses dettes payées, il lui reste de quitte et de net cent mille écus. Son revenu est clair et net*. •On appelle *Produit net, revenu net,* Ce qu'on retire d'un bien, d'un héritage tous frais faits, et toutes charges déduites.**Net**, signifie aussi, Uni, poli, sans tache. *Cette femme a le teint net. La glace de ce miroir est bien nette. Ce diamant n'est pas net. On trouve difficilement du crystal qui soit bien net*. •On dit aussi d'Une perle qui est d'une belle eau, qu'*Elle est d'une eau bien nette*. •On dit proverbialement, *Net comme une perle;* et proverbialement et populairement, *Net comme un denier*. •On dit, qu'*Une écriture est bien nette,* qu'*une impression est fort nette,* qu'*un caractère est net,* pour dire, que Les lettres en sont fort distinctes et fort lisibles, et que les lignes en sont droites et égalés.
On dit, *Mettre au net un écrit, un dessin, un plan, etc.* pour dire, En faire une copie correcte sur l'original, qui est brouillé et qui a des ratures; et en ce sens, *Net* est employé substantivement. •On dit, qu'*Un homme a la voix nette,* pour dire, que Sa voix a le son clair et fort égal. En ce sens on dit aussi, qu'*Un instrument,* qu'*une corde rend un son fort net*.**Net**, se dit aussi dans certaines façons de parler, pour dire, Vide, comme dans les phrases suivantes: *Les Sergens étant allés pour exécuter ses meubles, ils trouvèrent maison nette. Le Fermier avoit enlevé tous les grains, et guand on alla pour les saisir, on trouva la grange nette*. •On dit au jeu à peu près dans le même sens, *Faire tapis net,* pour dire, Gagner tout l'argent qui est sur le tapis. •On dit aussi figurément et familièrement, *Faire maison nette,* pour dire, Chasser tous ses domestiques. •On dit figurément, qu'*Un homme a l'âme nette, la conscience nette,* pour dire, que Sa conscience ne lui reproche rien; qu'*Il a les mains nettes,* pour dire, qu'Il ne se laisse corrompre par aucun intérêt, qu'il administre fidèlement les choses qui lui sont commises. La même phrase se dit d'Un comptable, pour signifier, qu'Il a toujours rendu bon compte des deniers qu'il a eus en maniement. •On dit figurément d'Une action suspecte, d'un procédé douteux, *Cela n'est pas net;* et d'Un homme dans le même sens, *Il n'est pas net; on ne troùve pas sa conduite nette*. •Lorsqu'on veut s'éclaircir avec quelqu'un de quelque rapport, de quelque sujet de plainte, de quelque chose qu'on a sur le coeur contre lui, on dit proverbialement et figurément, *Je veux en avoir le coeur net,* pour dire, Je veux savoir de lui ce qui en est, je veux m'en expliquer avec lui. •On dit aussi figurément et

familièrement d'Un homme sans reproche, qu'*Il est net;* et on dit dans un sens opposé et familièrement, *Son cas n'est pas net*. •On dit qu'*Il est sorti net d'une affaire,* pour dire, qu'Il en est sorti justifié.**Net**, s'emploie aussi adverbialement, et signifie, Uniment et tout d'un coup. *Cela s'est cassé net, cassé net comme un verre*. •Il signifie figurément et familièrement, Franchement, librement. *Je lui ai parlé net. Je lui ai dit tout net ce que j'en pensois*.

NETTEMENT. adv. Avec netteté. *Il faut se tenir blanchement et nettement. Il aime à être toujours nettement. Tenir nettement un enfant*. •Il signifie aussi figurément, D'une manière aisée, claire, intelligible. *Écrire nettement. S'expliquer nettement. Cela est nettement expliqué dans lecontrat*. •Il signifie encore figurément, Franchement et sans rien déguiser. *Je lui ai dit nettement la vérité. Parlez−lui nettement. Expliquez−vous nettement*.

NETTETÉ. s. fém. Qualité par laquelle une chose est nette. *Grande netteté. Il est propre, il aime la netteté. La netteté d'une glace de miroir*. •On dit, *Netteté de voix, netteté d'esprit, netteté de style, etc.* dans le même sens que *Net* se dit de la voix, de l'esprit, du style, etc.

NETTOIEMENT. s. mas. L'action de nettoyer. *On donne tant pour le nettoiement des rues. Le nettoiement des places publiques. Le nettoiement d'un port*.

NETTOYER. v. act. Rendre net. *Nettoyer un habit. Nettoyer des souliers. Nettoyer des bottes. Se nettoyer les dents. Nettoyer une maison. Nettoyer les rues. Nettoyer les fossés d'un château. Nettoyer un port. Nettoyer le canon. Nettoyer une arquebuse, un fusil*. •On dit, *Nettoyer la mer de corsaires, les chemins de voleurs,* pour dire, Chasser, exterminer les corsaires, les voleurs; *Nettoyer la tranchée,* pour dire, En chasser les assiégeans; *Nettoyer les affaires, le bien d'une maison,* pour dire, En acquitter les dettes, et en terminer les procès. •En Peinture, *Nettoyer des contours,* C'est les rendre plus purs et plus corrects.**Nettoyer**, signifie figurément et ironiquement, Prendre et emporter tout ce qui est dans un lieu, ensorte qu'il n'y reste rien. *Les Sergens ont nettoyé cette maison, ils ont tout emporté*. •On dit figurément au jeu, *Nettoyer le tapis,* pour dire, Gagner tout l'argent qui est sur le jeu.

Nettoyé, ée. participe.

NEUF, EUVE. adject. Qui est fait depuis peu, ou qui n'a point encore servi, ou qui a peu servi. *Maison neuve. Habit neuf. Chapeau neuf. Des souliers neufs*. •On dit figurément, *Une pensée neuve, une expression neuve, une tournure neuve,* pour, Une pensée, une expression, une tournure, qui n'ont pas été employées. •On dit, *Un sujet neuf,* en parlant d'Une matière qui n'a pas été traitée. *Le sujet est neuf, et traité d'une manière neuve*. •On dit populairem. *Cela est tout battant neuf,* pour dire, Cela est tout neuf. •En parlant Des domestiques qui servent bien les premiers jours, on dit proverb. *Il n'est rien tel que balai neuf*. •On dit encore proverbialem. *Faire corps neuf,* pour dire, Rétablir sa santé après avoir été beaucoup purgé, en sorte qu'il semble que le corps soit renouvelé. •On dit aussi proverbialement, *Faire maison neuve,* pour dire, Chasser tous ses domestiques, et en prendre d'autres. *Il a chassé tous ses valets, il a fait maison neuve*. •On dit encore proverbialement et populairem. d'Une chose qu'un homme craint qui ne lui arrive, que *Cela lui arrivera plutôt que robe neuve*. •On appelle *Terre neuve,* Une terre qui n'a point encore été défrichée, on qui étoit demeurée long−temps inculte, ou qui n'est mise en valeur que depuis peu. On appelle aussi *Terre neuve,* de la terre rapportée qui n'a point encore servi à la végétation.**Neuf**, se dit aussi De certaines choses à l'égard d'autres de même espèce qui sont plus anciennes. *Dans cette Ville−là il y a deux Châteaux, le Château vieux et le Château neuf. La vieille Tour et la Tour neuve. La vieille Ville et la Ville neuve*. •Il se dit aussi figurément Des personnes qui n'ont point encore d'expérience en quelque chose. *Il est tout neuf en ce métier−là. Il est neuf aux affaires. Si on lui donne cet emploi, il y sera bien neuf. Ce laquais n'a jamais servi,*

il est tout neuf. •Il se dit pareillement Des chevaux qui n'ont point encore servi, ou qui ont peu servi, et principalement des chevaux de carrosse. *Acheter des chevaux neufs*. •*Neuf* est employé substantivement dans quelques locutions proverbiales et figurées. *Donnez−nous du neuf. Coudre le neuf avec le vieux. Il y a du neuf dans cette idée*. •À **neuf**. phr. adv. Il ne se dit guère qu'en parlant de bâtimens ou de choses semblables qu'on raccommode et qu'on renouvelle en quelque sorte. *Refaire un bâtiment à neuf, tout à neuf. Remettre un tableau à neuf. Blanchir des dentelles à neuf, des bas à neuf*.

De néuf, se dit aussi adverbialement. Ainsi on dit, qu'*Un homme a fait habiller ses gens de neuf, tout de neuf,* pour dire, qu'Il leur a fait prendre des habits neufs.

NEUF. adj. numéral des 2 g. Nombre impair qui suit immédiatement le nombre de huit. *Trois fois trois font neuf. Les neuf Choeurs des Anges. Les neuf Muses. Je vous attendrai jusqu'à neuf heures. Neuf cents. Neuf mille. Neuf cents mille, etc. Dix−neuf. Vingt−neuf. L'an mil sept cent neuf, sept cent quatrevingt−neuf, etc.*

NEUTRALEMENT. adv. Terme de Grammaire. D'une manière neutre. *Le verbe actif s'emploie quelquefoisneutralement*.

NEUTRALISATION. s. f. Action de neutraliser.

NEUTRALISATION. sub. fém. Traité provisoire de neutralité. (*C.* de 1795.)

NEUTRALISER. v. act. Terme de Chimie. Rendre neutre un sel par une opération chimique. *Neutraliser un acide par un alcali, un alcali par un acide*.

Neutraliser, se dit depuis quelque temps dans un sens moral, pour, Tempérer, mitiger l'effet d'un principe. *Neutraliser l'action d'un principe. Neutraliser un projet par des modifications qui en dénaturent l'exécution, etc.***Neutralisé, ée**. participe.

NEUTRALITE. s. f. État de celui qui se tient neutre entre deux ou plusieurs nations qui sont en guerre. *Garder la neutralité. Accorder la neutralité. Observer la neutralité. Violer la neutralité. Demeurer dans la neutralité*. Il se dit aussi De ceux qui ne prennent point de parti dans des disputes, dans des différens.

NEUTRE. adject. des 2 g. Qui ne prend point de parti entre des personnes qui ont des intérêts opposés. *Il demeure neutre et laisse les autres s'entrebattre. Il veut être neutre pour se rendre l'arbitre de tous leurs différens. Les États neutres. Les Princes neutres. Les Villes neutres*.

Neutre, est aussi un terme de Grammaire, qui se dit Des noms Latins, et des noms de quelques autres Langues, qui ne sont ni du genre masculin, ni du genre féminin. *Le genre neutre. Ce nom est du genre neutre. Il n'y a point de genre neutre dans la Langue Françoise*. •On appelle *Verbes neutres,* Les verbes qui n'ont point de régime, comme, *Aller, venir, marcher, etc.;* et quelquefois, *Verbes neutres passifs,* Les verbes qui ne se conjuguent qu'avec les pronoms personnels, et qui marquent action et passion dans le même sujet, comme, *Se repentir, se souvenir, etc.* On les nomme aussi *Réciproques, pronominaux, etc.* •On appelle en Chimie, *Sel neutre*, Un sel qui n'est ni acide ni alcali.

NEUVAINE. s. f. L'espace de neuf jours consécutifs, pendant lesquels on fait quelque acte de dévotion, quelque prière dans une Église en l'honneur de quelque Saint. *Faire une neuvaine à Notre−Dame, à Sainte Geneviève. Elle a achevé sa neuvaine*.

NEUVIÈME. adj. des 2 g. Nombre d'ordre. Celui qui suit immédiatement le huitième. *Le neuvième jour du mois. Le neuvième jour de la Lune*. •Il est aussi quelquefois substantif. *Il est arrivé le neuvième du mois. Nous sommes dans le neuvième de la Lune. Ce malade est dans le neuvième de sa fièvre*. •Il signifie aussi, La neuvième partie d'un tout. Et on dit, qu'*Un homme est pour un neuvième,* qu'*il a un neuvième dans une affaire,* pour dire, qu'Il y est intéressé pour la neuvième partie.

NEUVIÈMEMENT. adv. En neuvième lieu. Il se dit pour indiquer une neuvième preuve de quelque chose, ou un neuvième article.

NEVEU. s. m. Fils du frère ou de la soeur. *C'est mon neveu. Faire du bien à ses neveux. L'oncle et le neveu*. •On appelle *Petit − neveu,* Le fils du neveu; et *Neveu à la mode de Bretagne,* Le fils du cousin germain ou de la cousine germaine. •On appelle *Cardinal neveu,* Le Cardinal qui est neveu du Pape vivant. •On dit, *Nos neveux,* dans le style soutenu et en Poésie, pour dire, La postérité, ceux qui viendront après nous.

NÉVRITIQUE. adj. des 2 g. Il se dit Des médicamens propres aux maladies des nerfs.

NÉVROLOGIE. s. fém. Partie de l'Anatomie qui traite des nerfs.

NEZ. s. m. Cette partie éminente du visage qui est entre le front et la bouche, et qui sert à l'odorat. *Grand nez. Petit nez. Nez aquilin. Nez retroussé. Nez épaté. Nez évasé. Nez pointu. Nez de perroquet. Nez de furet. Nez camus. Nez camard. Nez enluminé. Nez bourgeonné. Nez boutonné. Nez gravé. Avoir mal au nez. Il s'est cassé le nez. Il saigne du nez*. •On dit, *Parler du nez, chanter du nez,* pour dire, Parler, chanter d'une manière désagréable, comme si la voix sortoit du nez. •On dit proverbialement, qu'*Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez,* pour dire, qu'Il vaut mieux souffrir quelque défaut dans une personne, que de gâter tout en la voulant corriger; qu'*Un homme ne voit pas plus loin que son nez, que le bout de son nez,* pour dire, qu'Il a peu de lumière, peu de prévoyance; *Tirer les vers du nez à quelqu'un,* pour dire, Tirer de lui un secret en le questionnant adroitement; *Jeter quelque chose au nez,* pour dire, Reprocher quelque chose. *Il me jette toujours mon âge au nez*. •Proverbialement, en parlant d'Un homme qui se veut mêler de quelque chose au−dessus de son âge et de sa capacité, on dit par forme de reproche, qu'*Il est si jeune, que si on lui tordoit le nez, il en sortiroit encore du lait*. •On dit encore proverbialement et figurément, *Saigner du nez,* pour dire, Manquer de résolution, de courage dans l'occasion. *Il s'étoit vanté de faire une action de vigueur, de parler hautement en pleine assemblée, mais il a saigné du nez*. On le dit aussi en général d'Un homme qui ayant pris quelque engagement, manque de parole, lorsqu'il s'agit de le remplir. •On dit figurément et proverbialement, *Mettre son nez, mettre le nez, fourrer son nez où l'on n'a que faire,* pour dire, Se mêler d'une chose, entrer en connoissance d'une affaire qui ne nous regarde pas. On dit dans le même sens et en mauvaise part, *Mettre son nez par−tout;* et on dit dans un autre sens, *Mettre le nez dans une affaire,* pour dire, Commencer à l'examiner. *A peine eut−il mis le nez dans cette affaire, qu'il vit le point de la difficulté*. •On dit aussi, *Avoir toujours le nez sur quelque chose,* pour dire, Y être toujours appliqué. *Cette femme a toujours le nez sur son ouvrage. Il a toujours le nez sur ses livres*. •On dit, *Mettre le nez dans les livres,* pour dire, Commencer à étudier; et, *Il n'a jamais mis le nez dans un livre,* pour dire, Il n'a jamais lu. •On dit aussi, familièrement, *Mener quelqu'un par le nez,* pour dire, User du pouvoir, du crédit qu'on a sur l'esprit de quelqu'un, jusqu'à lui faire faire tout ce qu'on désire, même des choses contraires à ses intérêts. •On dit encore, *Donner du nez en terre,* pour dire, Succomber dans quelque entreprise. *Il espéroit faire une grande fortune, mais il a donné du nez en terre*. •On dit aussi, *Se casser le nez,* à peu près dans le même sens.

Il croyoit gagner des monts d'or dans cette affaire, il s'y est cassé le nez. •On dit aussi proverb. et figur. *Donner sur le nez à quelqu'un*, pour dire, Lui causer quelque surprise mortifiante. *S'il fait trop l'important, on lui donnera sur le nez*. •On dit aussi proverbialement d'Une chose qui paroît et qu'on ne peut cacher, que *Cela paroît comme le nez au visage, comme le nez au milieu du visage;* et par ironie, que *Cela ne paroît non plus que le nez au visage*. •On dit aussi, familièrement, *Au nez de quelqu'un,* pour dire, En sa présence, et en le bravant: *Il lui a soutenu cela à son nez; il lui dit des injures à son nez;* et, *Rire au nez de quelqu'un,* pour dire, Se moquer de lui en face. *Il dit des choses si hors de propos, qu'on ne peut s'empêcher de lui rire au nez*. •On dit proverbialement, que *Quelqu'un a pied de nez,* pour dire, qu'Il a eu la honte de n'avoir pas réussi dans ce qu'il vouloit; et, qu'*On lui a fait un pied de nez,* pour dire, qu'On s'est moqué de lui. •On dit proverbialement et bassement, *Ce n'est pas pour son nez,* pour dire, que La chose dont il s'agit n'est pas destinée pour la personne dont on parle; et on dit ironiquement dans le même sens, *C'est pour son nez; vraiment c'est pour son nez*. •On dit, *Avoir toujours quelqu'un sur le nez,* pour dire, En être perpétuellement occupé d'une manière désagréable. •En parlant d'Une jolie personne, jeune, gaie, enjouée, et qui a quelque air de coquetterie, on dit figurément et familièrement, qu'*Elle a le nez tourné à la friandise*. •On dit aussi proverbialement, *Se couper, s'arracher le nez pour faire dépit à son visage,* pour dire, Faire par dépit contre quelqu'un, une chose dont on souffre le premier.**Nez**, se dit aussi pour Tout le visage. *Cette femme a toujours un masque sur le nez. Donner sur le nez à quelqu'un. Mettre le nez à la fenêtre. Il avoit bien à faire de venir montrer là son nez. Tomber sur le nez. Les ennemis sont resserrés dans leurs lignes, ils n'oseroient montrer le nez. Ils se sont rencontrés nez à nez. Regarder quelqu'un au nez, sous le nez. On lui a fermé la porte au nez*.**Nez**, signifie aussi quelquefois Le sens de l'odorat. *Il a bon nez, il sent de loin. Il a le nez fin. Cette odeur est forte, elle prend au nez. Ce chien a du nez. Les lévriers n'ont point de nez*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a bon nez,* pour dire, qu'Il a de la sagacité, qu'il prévoit les choses de loin. On dit de même, *Il a le nez fin. Il a le nez creux*.**Nez**, se dit figurément De la partie du vaisseau qui se termine en pointe. *Un vaisseau qui est trop sur le nez,* pour dire, Qui penche trop en avant.**Nez−coupé**, ou **Pistache sauvage**. Arbrisseau qui croît aux lieux incultes, dans les bois et dans les haies. Son fruit est une vessie verdâtre qui contient de petites noisettes semblables à un bout de nez coupé. La substance contenue dans cette noisette est d'un goût fade, et provoque le vomissement.

NI. Particule conjonctive et négative. *Il n'est ni bon ni mauvais. Il ne boit ni ne mange. Il n'y en a ni plus ni moins. Ni l'un ni l'autre n'a fait son devoir. Ni l'un ni l'autre n'est mon père. Elle n'est ni laide ni belle. Elle n'est ni belle ni riche. Je ne crois pas qu'il vienne, ni même qu'il pense à venir*.

NIABLE. adj. des 2 g. Qui peut être nié. *Cette proposition est très−niable*.

NIAIS, AISE. adj. Il ne se dit au propre que Des oiseaux de fauconnerie, que l'on prend dans le nid, et qui n'en étoient pas encore sortis. *Un oiseau niais*. •Il signifie figurément, Qui est simple, qui n'a encore aucun usage du monde. *Un garçon niais. Il est encore tout niais. Elle est toute niaise. Il a l'air niais, la mine niaise, la contenance niaise. Il a quelque chose de niais dans la physionomie. Il m'a dit cela d'un ton niais*. On applique ce mot au moral pour exprimer La sottise et l'inexpérience. *Il a fait une démarche fort niaise. Des raisonnemens niais. Un écrit niais. Un conte niais*. •Il s'emploie aussi figurément au substantif. *C'est un niais, un franc niais, un grand niais*. •On dit d'Un homme fin et adroit, qui fait semblant d'être simple, qu'*Il fait le niais,* qu'*il contrefait le niais*. •Et on dit proverbialement d'Un homme adroit et alerte sur ce qui regarde son intérêt, et qui contrefait le simple, que *C'est un niais de Sologne,* qu'*il est de ces niais de Sologne, qui ne se trompent qu'à leur profit*. •Quand quelqu'un fait une offre très−médiocre, pour avoir quelque chose d'une grande valeur, on dit familièrement, qu'*Il n'est pas niais,* qu'*il n'est pas trop niais*.

NIAISEMENT. adv. D'une façon niaise.

NIAISER. v. n. Badiner, s'amuser à des choses de rien. *Il ne fait que niaiser. Il n'est pas question de niaiser, il s'agit d'une affaire sérieuse*.

NIAISERIE. s. f. Bagatelle, choses frivoles. *Ne nous amusons point à des niaiseries. Vous nous débitez cela comme une chose sérieuse, et c'est une niaiserie. Il ne dit que des niaiseries*. •On s'en sert aussi quelquefois pour exprimer Le caractère de celui qui est niais. *Il est d'une niaiserie dont on ne soupçonneroit pas un homme de son âge*.

NICE. adj. des 2 g. Simple, niais. Il vieillit.

NICHE. s. f. Enfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'un mur pour y placer une statue. *Il faut faire là une niche. Mettre une statue dans une niche*. •Il se dit aussi d'Un petit réduit pratiqué dans un appartement pour y mettre un lit, ou dans un jardin pour s'y retirer en particulier. *Il s'est pratiqué une niche dans l'embrasure d'une fenêtre. Lit en niche. Il y a une petite niche au bout de ce jardin*.

NICHE. s. f. Tour de malice ou d'espièglerie que l'on fait à quelqu'un. *Faire une niche a quelqu'un. Il lui a fait une niche. Ces niches−là ne me plaisent point. Je suis las de souffrir toutes ces niches*. Il n'est d'usage que dans le discours familier.

NICHÉE. s. f. collectif. Les petits oiseaux d'une même couvée qui sont encore dans le nid. *Il a pris la mère et toute la nichée. La nichée étoit de quatre ou cinq petits rossignols*. •On dit aussi, *Une nichée de souris*. •Il se dit familièrement et par mépris De plusieurs personnes de mauvaise vie, de mauvaise conduite, rassemblées en un même lieu. *Il a chassé toute la nichée*.

NICHER. v. n. Il ne se dit proprement que D'un oiseau qui fait son nid. *Les hirondelles nichent dans les cheminées, aux. fenêtres, etc. Les pigeons nichent dans les murailles. Les petits oiseaux nichent dans les arbres, dans les buissons*.**Nicher**. v. act. Placer en quelque endroit. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie. *Qui vous a niché en cet endroit? Où s'est−il allé nicher là haut?* •On dit figurément, qu'*Un homme s'est niché dans une bonne maison,* pour dire, qu'Il a trouvé une bonne retraite, un bon établissement. Dans ces deux articles il est du style familier.

Niché, ée. participe.

NICHET. s. masc. OEuf qu'on met dans les nids préparés pour la ponte des poules.

NICHOIR. s. masc. Cage propre à mettre couver des serins.

NICOTIANE. *Voyez* Tabac.

NID. s. masc. (Le D ne se prononce point.) Espèce de petit logement que les oiseaux se font pour y pondre, pour y faire éclore leurs petits, et les y élever. On appelle *Aire*, Le nid de l'aigle et des autres oiseaux de proie. *Nid de pie, de corneille, de rossignol, etc. Il y a des oiseaux qui font leur nid sur terre. Chercher un nid. Trouver un nid. L'oiseau est dans son nid. Les petits sont hors du nid. Les oiseaux sont envolés, il n'y a plus que le nid*. •On dit proverbialement et par plaisanterie, d'Un homme qui croit avoir fait quelque découverte considérable, qu'*Il croit avoir trouvé la pie au nid*. Et lorsqu'on a été chercher un homme chez lui pour

l'arrêter, et qu'on ne l'y a pas trouvé, on dit, qu'*Il n'y a plus que le nid*, qu'*on n'a plus trouvé que le nid*. •On dit aussi proverb. que *Petit à petit l'oiseau fait son nid,* pour dire, qu'On fait sa fortune, ses arrangemens, etc. peu−à−peu; et, qu'*À chaque oiseau son nid est beau,* pour dire, que Chacun trouve sa maison, sa demeure belle. •On dit figurément, qu'*Un homme a trouvé un bon nid,* pour dire, qu'Il a trouvé un bon établissement où il peut être à son aise. *Il a épousé une veuve fort riche, il a trouvé là un bon nid*. Il est du style familier. •Et on dit aussi figurément et familièrement d'Une méchante petite maison, d'une méchante petite chambre, que *C'est un nid à rats, un vrai nid à rats*.

Nid d'oiseau. s. mas. Plante à laquelle on a donné ce nom, parce que sa racine est fibrée et ressemble à un nid. Elle a un goût âcre et amer, et a beaucoup de rapport avec l'orobanche. Appliqué extérieurement, le *nid d'oiseau* est vulnéraire, détersif et résolutif.

NIDOREUX, EUSE. adj. Qui a une odeur et un goût de pourri, de brûlé et d'oeufs couvis. *Les crudités qui s'engendrent dans les premières voies sont acides et nidoreuses*.

NIÈCE. s. f. Fille du frère ou de la soeur. *La nièce d'un tel. L'oncle et la nièce. La tante et la nièce*. •On appelle *Petite−nièce,* La fille du neveu ou de la nièce. •On appelle *Nièce à la mode de Bretagne,* La fille du cousin germain ou de la cousine germaine.

NIELLE. s. fém. Plante. On en distingue plusieurs espèces, dont l'une est appelée *Herbe aux épices*, ou *Herbe aromatique*. Voyez Herbe aux épices. •On cultive une autre espèce de nielle, à cause de la beauté de sa fleur. Les Jardiniers lui donnent le nom de *Cheveux de Vénus*. Elle est apéritive, fait couler la pituite, et facilite l'expectoration. •On donne encore le nom de *Nielle* à une plante d'un genre différent, et qui croît dans les blés. C'est une espèce de lychnis. Sa semence est noire, et communique cette couleur au pain fait avec le blé dans lequel elle se trouve quelquefois mêlée. Ce pain est malsain, et cause des vertiges et des étourdissemens.**Nielle**. s. f. Maladie des grains, dont l'effet est de convertir l'épi en une poussière noire et sans odeur.

NIELLER. v. a. Gâter par la nielle. *Le temps à niellé les blés*.

Niellé, ée. participe. *Blés niellés*.

NIER. v. a. Dire qu'une chose n'est pas vraie. *Nier un fait. C'est une vérité qu'on ne peut nier. Il demeure d'accord du droit, mais il nie le fait, il le nie fort et ferme, il le nie tout à plat. Je ne nie pas qu'il ait fait cela, qu'il n'ait fait cela. Il nie que cela soit*. •On dit, *Nier une dette, nier un dépôt,* pour dire, Nier qu'on ait une dette à payer, qu'on ait reçu un dépôt. •En matière de dispute, il signifie, Ne pas demeurer d'accord d'une proposition. *Il ne faut point disputer contre ceux qui nient les principes. Nier une proposition. Nier une majeure. Nier uneconséquence*.

Nié, ée. participe.

NIGAUD, AUDE. adj. Sot et niais. *Que cet homme est nigaud! Qu'elle est nigaude!* Il est du discours familier, ainsi que ses dérivés. •Il se met souvent au substantif. *Un grand nigaud. Une grande nigaude*.

NIGAUDER. v. n. Faire des actions de nigaud. •Il se dit aussi quelquefois pour siguifier simplement, S'amuser à des choses de rien. *Il ne fait que nigauder*.

NIGAUDERIE. s. f. Action de nigaud, niaiserie. *C'est une nigauderie, une grande nigauderie*.

NIGROIL, ou **NÉGUEIL**. s. masc. Poisson de mer, ainsi nommé, parce que ses yeux sont grands et noirs. Le nigroil est bon à manger; il est fort commun à Livourne, à Rome et à Naples.

NILLE. s. f. Petit filet rond qui sort du bois de la vigne quand elle est en fleur.

NILLE. s. f. *Voyez* Anille.

NILLÉE. adj. f. Terme de Blason. Il se dit Des croix ancrées plus étroites et plus menues que les croix ordinaires. *Croix nillée*.

NIMBE. s. mas. Cercle de lumiére que les Peintres et les Sculpteurs mettent autour de la tête des Saints.

NIPPE. s. f. Il se dit tant Des habits que des meubles, et de tout ce qui sert à l'ajustement et à la parure. Son usage le plus ordinaire est au pluriel. *Il a de belles nippes, de bonnes nippes. Il n'y a que de vieilles nippes dans cet inventaire. Ce marchand vend bien cher ses nippes. Qu'il garde ses nippes*. •En parlant d'Un homme qui a tiré beaucoup d'utilité, beaucoup d'avantage de quelque liaison, de quelque commerce, de quelque emploi, on dit familièrement, qu'*Il en a eu, qu'il en a tiré de bonnes nippes*.

NIPPER.v. a. Fournir de nippes. *Son père l'a bien nippé en le mariant*.

Nippé, ée. participe.

NIQUE. s. f. Signe de mépris ou de moquerie. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Faire la nique*, qui veut dire, Se moquer de quelqu'un, de quelque chose, comme ne s'en souciant point. *Faire la nique à quelqu'un. Il croit que j'ai grand besoin de lui, mais je lui fais la nique. Ce Philosophe fait la nique à la fortune et aux richesses*. Il est du style familier.

NISANNE. s. f. Racine médicinale de la Chine, extrêmement prisée par les Chinois. Son principal usage est contre les évanouissemens.

NITÉE. s. f. *Voyez* Nichée.

NITRE. s. m. Sel formé par l'union de l'acide qu'on nomme *Nitreux*, et d'un alcali fixe. Il a la propriété de fuser sur le feu. C'est la même chose que le salpêtre.

NITREUX, EUSE. adj. Qui tient du nitre. *Terres nitreuses. Eaux nitreuses*.

NITRIÈRE. s. f. Lieu où se forme le nitre, et d'où il se tire.

NIVEAU. s. m. Instrument de Mathématique, par le moyen duquel on voit si un plan, un terrein est uni et horizontal, et on détermine de combien un point de la surface de la terre est plus haut ou plus bas qu'un autre. *Il n'y a point de niveau plus juste que celui de l'eau. Dresser au niveau, avec le niveau. Mesurer, ajuster au niveau, avec le niveau*. •Il se dit aussi De l'état d'un plan horizontal, ou de plusieurs points qui sont dans le même plan horizontal. *Prendre le niveau d'un terrein*.

De niveau, au niveau. façons de parler adverbiales. Selon le niveau. On le dit Des choses dont la surface est unie, égale, horizontale. *La cour n'est pas au niveau du jardin. Cette terrasse est de niveau avec le rez−de−chaussée de la maison. Ces deux ailes sont de niveau. Mettre de niveau*. •On s'en sert de même au figuré. *Il est au niveau des plus grands Seigneurs,* ou *de niveau avec les plus grands Seigneurs,* pour dire, Il va de pair avec eux. •On dit, *À votre niveau,* pour, De pair avec vous. *Il n'est pas à votre niveau pour raisonner de Métaphysique*.

NIVELER.v. a. Mesurer avec le niveau, au niveau. *Niveler une avenue, une allée. On nivelle la rivière depuis un tel endroit jusqu'à un tel autre, pour savoir combien elle a de pente. Niveler les eaux*.

Nivelé, ée. participe.

NIVELER. v. n. Mettre de niveau, égaliser. Ce mot étoit employé lors de la Révolution d'Angleterre, sous Cromwel, par des fanatiques qui vouloient mettre de niveau, égaliser toutes les fortunes, et se partager les terres.

NIVELEUR. s. mas. Celui qui fait profession de niveler.

NIVELEUR. sub. m. Ce mot fut mis en usage dans la Révolution Françoise, pour designer cette espèce de fanatiques qui montroient les mêmes opinions que ceux d'Angleterre.

NIVELLEMENT. s. m. Action de niveler. *Travailler au nivellement d'un aquéduc. Ce nivellement a été fait avec exactitude*.

NIVET, s. m. Remise que fait un Marchand sur le prix de la marchandise, à celui qui vient l'acheter par commission. Il est populaire.

NIVÔSE. sub. mas. Premier mois d'hiver de la nouvelle année Françoise.

NOBILIAIRE. s. m. Catalogue des maisons nobles. *On trouve la généalogie de cette maison dans le Nobiliaire de là Province*.

NOBILISSIME. Terme d'Antiquité. Pris adjectivement, c'est le titre d'honneur accordé dans le bas Empire aux Césars et à leurs femmes. Pris substantivement, c'est le nom d'une dignité créée par Constantin, laquelle donnoit le droit de porter la pourpre. *Le Nobilissime étoit inférieur au César, il avoit le pas sur le Patvice*.

NOBLE. adject. des 2 g. Qui par le droit de sa naissance ou par les Lettres du Prince, est d'un rang au−dessus du tiers ordre de l'État. *Il est noble par sa naissance. Noble de naissance. Noble d'extraction. Être*

de noble sang, d'un sang noble, de race noble. Être noble de race. Être noble de père et de mère. Noble des deux côtés. Etre noble par Lettres du Prince. •On dit proverbialement, qu'*Un homme est noble comme le Roi,* pour dire, que Sans contredit il est de noble extraction. •On dit aussi proverbialement, pour assurer qu'Un homme n'a pas l'esprit bien rassis, *Il est fou, ou le Roi n'est pas noble*. •On appelle *Biens nobles,* Des biens tenus en fief.**Noble**, est aussi substantif. *Nouveau noble. Faux noble. Petit noble de campagne. Les anciens nobles. Les nobles exempts de taille. Il y avoit souvent discorde entre le peuple et les nobles. Nobles Vénitiens. Nobles Génois. Un nobleRomain*. •Il se prend quelquefois plus particulièrement pour Celui qui est noble par Lettres et non de race. *Tout Gentilhomme est noble, mais tout noble n'est pas Gentilhomme. Le Prince fait des nobles, mais le sang fait desGentilshommes*.**Noble homme**. Qualité que prennent quelquefois non − seulement ceux qui sont nobles, mais aussi quelques Bourgeois, dans les actes qu'ils passent.**Noble**, adj. signifie aussi, Illustre, relevé au−dessus des autres choses de même genre. *Une âme noble et généreuse. Un coeur noble. Il a l'air noble, la taille noble, le geste noble. Il a des sentimens nobles. Cet Auteur a le style noble, a des pensées nobles. Noble orgueil. Il n'y a rien que de noble. L'homme est le plus noble de tous les animaux. Voilà un cheval bien noble*. •On appelle Le coeur, le foie, le cerveau, etc. *Les partics nobles*.

NOBLEMENT. adv. D'une manière noble, avec noblesse. *Il fait les choses noblement, très−noblement. Il s'exprime, pense, se conduit noblement*. •Il signifie aussi, En Gentilhomme. *Ses ancêtres n'ont jamais dérogé, ils out toujours vécu noblement. Il n'est pas noble, mais il vit noblement*. •On dit, *Tenir noblement une terre,* pour dire, La tenir en fief.

NOBLESSE. subs. fém. Qualité par laquelle un homme est noble. *Bonne noblesse. Haute noblesse. Ancienne noblesse. Nouvelle noblesse. Noblesse d'épée. Noblesse de robe. On lui conteste sa noblesse. Prouver sa noblesse. Faire preuve de noblesse. Il ne se pique point de noblesse. Déroger à noblesse. Dégradé de noblesse. Des lettres de noblesse*. •On appelle *Noblesse de la cloche,* celle qui vient de Mairie ou d'Échevinage. *Voyez* Cloche. •On dit proverbialement, *Noblesse vient de vertu,* pour marquer, qu'Un homme n'est proprement au − dessus d'un autre, que par la vertu et par le mérite. •On dit figurément, *Soutenir noblesse,* pour dire, Vivre noblement, faire une dépense convenable à la noblesse de sa naissance.**Noblesse**, est aussi un terme collectif, qui signifie, Tout le Corps des Gentilshommes. En ce sens il ne se dit jamais sans article. *Les trois États du Royaume sont le Clergé, la Noblesse et le Tiers−Ètat. Les Cahiers de la Noblesse. La Chambre de la Noblesse. Le Corps de la Noblesse. Il se tint une assemblée de la Noblesse. La Noblesse Françoise. Brave Noblesse. Généreuse Noblesse. Le Roi accompagné de sa Noblesse. La Noblesse monta à cheval*. •Quand on dit, *Une assemblée de Noblesse,* sans article, on entend parler alors d'une assemblée particulière de Gentilshommes. *Il y eut une grande assemblée de Noblesse. Il se fit une assemblée de Noblesse*. •On dit figurément, *Noblesse,* pour dire, Élévation. *Noblesse de coeur. Noblesse de sentimens. Noblesse d'âme. Noblesse d'expression. Noblesse de style. La noblesse des pensées*. •On dit aussi figurément, qu'*Il y a beaucoup de noblesse dans la conduite d'un homme, dans une action, dans un procédé, etc.* •En termes de Peinture et de Sculpture, il se dit De l'élévation des idées transmise dans les ouvrages de ces Arts. *Que ce Peintre a de noblesse dans ses compositions! Cette figure a de la noblesse, manque de noblesse*.

NOCE. s. f. Mariage. *Il épousa en premières noces une telle fille. Convoler en secondes noces. Elle étoit veuve d'un tel en premières noces, et elle a épousé un tel en secondes noces. Le jour de ses noces*. En ce sens il ne se dit qu'au pluriel. *Les noces de Cana*.**Noce**, signifie encore, Le festin, la danse et les autres réjouissances qui accompagnent le mariage. En ce sens il se dit au singulier aussi−bien qu'au pluriel. *Les noces d'un tel Prince. Toute la Cour étoit à ses noces. Une noce de village. Quand il se maria, il ne fit point, il ne voulut point faire de noces. Il vient de la noce. Êtes−vous de la noce? J'ai été aujourd'hui de la noce, à la noce. Au retour de la noce. Salle à faire noces. Habit de noces. Présent de noce. C'est un des garçons de la noce. Qui est−ce qui fera la noce?* pour dire, Qui fera la dépense du festin? Ces deux derniers ne se disent qu'au singulier.**Noce**, se dit aussi quelquefois pour signifier, Toute l'assemblée, toute la compagnie qui s'est trouvée à la noce. *Après le dîner, toute la noce alla à l'opéra. Il a donné la comédie à toute la noce*. •On dit

proverbialement et populairement, qu'*Un homme ne fut jamais,* qu'*il n'a jamais été à telles noces, à pareilles noces,* pour dire, qu'Il n'a jamais reçu un pareil traitement; et cela se dit le plus souvent en mauvaise part. Il se dit encore pour signifier qu'On n'a jamais couru un pareil danger. •Et on dit aussi proverbialement d'Un homme de guerre qui va gaiment au combat, qu'*Il y va comme oux noces, comme à des noces, comme à la noce*. •On dit proverbialement et populairement, *Tant qu'à des noces,* pour dire, Abondamment. *Ils burent tant qu'à des noces;* et, qu'*Un homme est arrivé comme tambourin à noces,* pour dire, qu'Il est venu fort à propos.

NOCHER. substant. mas. Celui qui gouverne, qui conduit un vaisseau. Il n'est guère d'usage qu'en Poésie. *Un habile nocher*.

NOCTAMBULE. s. des 2 g. Celui, celle qui marche la nuit en dormant.

NOCTAMBULISME. s. m. Maladie de ceux qui marchent la nuit en dormant.

NOCTILUQUE. adj. des 2 g. Qui se dit des corps qui donnent de la lumière la nuit. *Les vers luisans sontnoctiluques*. On le fait aussi substantif. *Les noctiluques*.

NOCTURLABE. s. m. Instrument avec lequel on peut à toute heure de nuit trouver de combien l'étoile du Nord est plus haute ou plus basse que le pole.

NOCTURNE. adject. des 2 g. Qui arrive durant la nuit. *Vision nocturne, apparition nocturne,* pour dire, Une vision, une apparition qu'on a eue, ou qu'on croit avoir eue durant la nuit. •On dit aussi, *Assemblée nocturne;* et cette phrase ne se dit que des assemblées illicites qui se font la nuit.**Nocturne**. subst. masc. Partie de l'Office de Matines, composée d'un certain nombre de Pseaumes, de trois Leçons, etc. et qui se chante à l'Église pendant la nuit. *Le premier, le second, le troisième nocturne*.

NODUS. s. m. (On pr. l'S.) Mot latin qui a passé dans la Langue, pour signifier Une tumeur dure et indolente qui vient sur les os du corps humain. *Il a un nodus au doigt. Cet onguent a la vertu de résoudre les nodus*.

NOËL. s. m. Fête de la Nativité de Notre−Seigneur. *À la fête de Noël. Les fêtes de Noël. À Noël. Noël est une des quatre grandes fêtes de l'année. Le terme de Noël. La messe de Noël. Les trois messes de Noël*. •On appelle communément *La bûche de Noël,* Une grosse bûche qu'on met au feu la veille de Noël au soir, afin qu'elle tienne le feu pendant toute la nuit.**Noël**, se dit aussi d'un Cantique spirituel fait à l'houneur de la Nativité de Notre−Seigneur, où ce mot de *Noël* est souvent employé. *Un beau Noël. Un Noël sur tel chant. Chanter des Noëls. Chanter Noël*. •Il se dit aussi Des airs sur lesquels ces Cantiques ont été faits. *Exécuter des Noëls sur l'orgue*. •On dit proverbialement et figurément d'Une chose qui arrive après qu'on l'a fort désirée, et qu'on en a souvent parlé, qu'*On a tant chanté, tant crié Noël, qu'à la fin il est venu.*

NOEUD. s. m. (Le Dne se prononce point.) Enlacement fait de quelque chose de pliant, comme ruban, soie, fil, corde, etc. dont on passe les bouts l'un dans l'autre en les serrant. *Noeud simple. Double noeud. Gros noeud. Faire, défaire un noeud. Un noeud qui n'est pas serré. Ce noeud est trop lâche. Alexandre coupa le noeud Gordien. Noeud d'épée, noeud d'épaule, noeud de Tisserand*. •On appelle *Noeud coulant,* Un noeud qui se serre ou se desserre sans se dénouer. •On dit, *Faire des noeuds,* pour dire, Former, au moyen d'une navette, sur un cordon de fil ou de soie, des noeuds serrés les uns contre les autres. *Les femmes s'amusent à faire des noeuds*.**Noeud**, se dit aussi De certaines choses qui représentent les noeuds de rubans, et qui servent

d'ornement aux mêmes endroits où l'on a coutume de mettre des rubans. *Des noeuds de perle. Des noeuds de diamant. Un gros noeud de rubis*.**Noeud**, signifie figurément, La difficulté, le point essentiel d'une affaire, d'une question. *Voilà le noeud de l'affaire. Vous avez trouvé le noeud. Trancher le noeud de la question. Vous avez tranché le noeud de la difficulté*. •On appelle figurément *Noeud Gordien,* Une difficulté qu'on croit insurmontable. Et l'on appelle figurément *Noeud,* dans les pièces de théâtre, L'obstacle qui donne lieu à l'intrigue d'une action dramatique.**Noeud**, signifie aussi, Attachement, liaison entre des personnes. *Noeud de parenté. Noeud d'alliance. Le noeud sacré du mariage. Les noeuds les plus forts, les plus étroits. Un noeud indissoluble. Les divers noeuds qui les joignent ensemble. Ils sont attachés, liés d'un double noeud. Former de nouveaux noeuds. Serrer les noeuds de l'amitié*. •On dit, *Rompre les noeuds de l'amitié;* on dit aussi, *La mort rompit les noeuds de leur union, de leur mariage;* mais cela ne se dit qu'au pluriel; et, *Rompre des noeuds,* ne se dit que dans ces deux occasions.**Noeud**, signifie encore, La bosse, l'excroissance qui vient aux parties extérieures de l'arbre. *Le bois d'épine, le bois de cornouiller est tout plein de noeuds. Le tilleul est un bois où il y a peu de noeuds*. •Il signifie encore, Certaine partie plus serrée et plus dure qui se trouve quelquefois dans le coeur de l'arbrè. *Ce bois ne sauroit se fendre droit, il y a trop de noeuds. Cette poutre s'est rompue par là, à cause qu'il y avoit un noeud. Noeuds de sapin*. •Il se dit aussi De la jointure qui se trouve au sarment de la vigne, et à quelques plantes, comme aux cannes, au fenouil et aux tuyaux de blé. *Il faut tailler la vigne au second, au troisième noeud. Des cannes à noeuds, à petits noeuds. Il y a plus de noeuds à la paille de froment qu'à celle d'avoine*.**Noeud**, se dit aussi De l'article, de la jointure des doigts de la main, et de cette partie du gosier ou de la gorge, qu'on nomme le Larynx. *Le noeud de la gorge. Le noeud du petit doigt, du doigt du milieu*. •On dit familièrement d'Un ris forcé, qu'*Il ne passe pas le noeud de la gorge*. •On appelle aussi *Noeuds,* Les os de la queue du chien, du chat, etc. *On à coupé à ce cheval deux noeuds de la queue*. •On appelle en Astronomie, *Noeuds,* Les deux points opposés, où l'écliptique est coupée par l'orbite d'une planète. *Les noeuds de la Lune. Les noeuds de Jupiter*.

NOIR, NOIRE. adj. Qui est de la couleur la plus obscure de toutes, et la plus opposée au blanc. *Une barbe noire. Des cheveux noirs. Un cheval noir. Du drap noir. Habit noir. Robe noire. Cette encre n'est pas assez noire. Du raisin noir. De la bile noire. Noir comme jais. Noir comme de l'encre. Noir comme du charbon. Noir comme un corbeau, comme la cheminée*.**Noir**, se dit aussi De certaines choses qui approchent de la couleur noire. *Du pain noir. Cette femme a la peau noire. Des yeux noirs. Des dents noires*. •On appelle *Bêtes noires,* Certaines bêtes, comme le sanglier, à la différence de celles qu'on appelle *fauves,* comme le cerf, etc. •On appelle aussi *Viande noire,* Certains animaux dont la chair tire un peu sur le noir, comme le lièvre, la bécasse, etc. à la différence des autres viandes qui sont blanches, comme le veau, le poulet, etc. •On appelle *Blé noir,* Une sorte de blé qu'on nomme autrement, *Du blé sarrasin*.**Noir**, signifie aussi Livide, meurtri. *On l'a tant battu, qu'il est tout noir de coups*. •Il signifie aussi Obscur. *Nuit noire. Des cachots noirs. Des antres noirs. Il y fait noir comme dans un four. Le temps est noir. Une nuée noire*. •On appelle *Froid noir,* Le froid qu'il fait quand le temps est fort couvert.**Noir**, signifie aussi, Sale, crasseux; et il se dit Du linge et des mains. *Son linge est toujours noir. Lavez vos mains, elles sont toutes noires*.**Noir**, signifie quelquefois figurément, Triste, morne, mélancolique. *C'est un esprit noir et rêveur. Il a une humeur noire. Il a des vapeurs noires qui lui montent au cerveau. Un noirchagrin*.**Noir**, se dit encore figurément, tant Des crimes et des mauvaises actions, que des personnes qui−les commettent. *Un crime extrémement noit. Une noire trahison. Une malice noire. Un noir attentat. Fut−il jamais d'action plus noire, que de livrer son ami? Avoir l'âme noire. On m'a fait cet homme bien noir, on me l'a dépeint bien noir*. •On dit, *Rendre noir,* pour dire, Diffamer, faire passer quelqu'un pour méchant et criminel. *On l'a rendu bien noir dans cette affaire*. •On dit proverbialement, qu'*Un homme n'est pas si diable qu'il est noir,* pour dire, qu'Il n'est pas si austère, si sévère, que son extérieur pourroit le faire croire.**Noir**, est aussi substantif, et signifie, La couleur noire, ou ce qui est de couleur noire. *Un beau noir. Un noir garancé. Un noir de jais. Un vilain noir. Noir foncé. Teint en noir. Chambre tendue de noir. On a barbouillé cette muraille de noir. Il s'habille de noir. Il porte le noir. Il est en noir. Il n'y a pas long−temps qu'elle à pris le noir. Il y a autant de différence de l'un à l'autre, que du blanc au noir*. •On dit figurém. qu'*Un homme passe du blanc au noir,* qu'*il va du blanc au noir*, pour dire, qu'Il passe tour−à−tour aux deux contraires, qu'il passe d'une extrémité à l'autre. •On dit d'Un homme qui ne sait

pas lire, et à qui on présente un livre, un papier ecrit, qu'*Il n'y connoît que le blanc et le noir*.**Noir**. s. m. Nègre. Il se dit par opposition à Blanc. *Il a trois Blancs et vingt Noirs dans sa sucrerie*.**Noir À noircir**, ou plus communément, *Noir de fumée*. Espèce de poudre noire, faite de la fumée de la poixrésine brûlée, qu'on ramasse dans une chambre, ou dans un vaisseau fermé par en haut et tapissé de peaux de mouton, d'où on la fait sortir en les secouant. On en fait l'encre d'imprimerie, en mêlant le noir avec de l'huile de noix ou de lin, bouillie avec de la térébenthine. •On dit figurément d'Un homme sujet à prendre les choses du côté fàcheux, à prévoir les évènemens tristes et funestes, qu'*Il voit noir, en noir,* qu'*il voit bien noir,* qu'*il voit tout noir. Cet homme voit noir dans toutes lesaffaires*. •On dit figurément et familièrement, *Faire du noir, broyer du noir,* pour dire, Se livrer à des reflexions tristes. •On dit de même, *S'enfoncer dans le noir, dans son noir,* pour, S'abandonner à des pensées mélancoliques, s'y plonger en quelque sorte. *Ne vous enfoncez pas ainsi dans votre noir*. •En jouant à Colin−Maillard, on crie, *Gare le pot au noir,* pour Avertir celui qui a les yeux bandés, de prendre garde qu'il n'aille heurter contre quelque chose. •On dit figurément et proverbialement, *Vendre du noir,* pour dire, Tromper quelqu'un, lui en faire accroire. *Il m'a vendu du noir*.

NOIRÀTRE. adj. des 2 g. Qui tire sur le noir, qui approche du noir. *Couleur noirâtre. De l'eau noirâtre. Un teint noirâtre*.

NOIRAUD, AUDE. adj. Qui a les cheveux noirs et le teint brun. *Un gros noiraud. Une petite noiraude*.

NOIRCEUR. s. f. Qualité par laquelle les choses sont noires. *La noirceur de l'ébène. La noirceur des cheveux, des sourcils*. •Il signifie aussi, Taclie noire. *Il a des noirceurs au visage, une noirceur à la jambe*. •Il se dit figurément De l'atrocité d'une action, d'un caractère. *La noirceur de son crime. La noirceur de cet attentat. Il y a de la noirceur dans cette action−là. La noirceur de son âme*.

NOIRCIR. v. a. Rendre noir. *Noircir une muraille, un jeu de paume. Du noir à noircir. Se noircir la barbe. Se noircir les sourcils. Il s'est tout noirci les mains. Le Soleil noircit le teint. Le cachou noircit les dents. La vapeur des boues et le mauvais air noircissent l'or et l'argent*. •Il signifie figurément, Diffamer, faire passer pour méchant, pour infâme. *Noircir la réputation de quelqu'un. La calomnie peut noircir l'homme le plus innocent, la conduite la plus pure*.**Noircir**, est aussi neutre, et signifie, Devenir noir. *Ses cheveux ont noirci. Le teint noircit au Soleil. Ce bois ne brûle point, il ne fait que noircir, il noircit*.**Noircir**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans le sens de Devenir noir. *Cela s'est noirci à la fumée*. •On dit, que *Le temps se noircit,* que *le Ciel se noircit*, pour dire, qu'Il devient obscur. •On dit figurément, *Se noircir,* pour dire, Se rendre infâme par, quelque méchante action. *Il s'est noirci par beaucoup de crimes. Voudriez−vous vous noircir d'un tel crime?* •On dit figurément, *Noircir l'esprit,* pour, Faire naître des pensées sombres et chagrinantes. *Cette lecture m'a noirci l'esprit*.

Noirci, ie. participe.

NOIRCISSURE. s. f. Tache de noir. *D'où vient cette noircissure?*

NOIRE. s. f. Terme de Musique. Note qui exprime une valeur double de la croche et de la moitié d'une blanche.

NOISE. s. fém. Querelle, dispute. *Grande noise. Chercher noise. Emouvoir, exciter une noise. Il a commencé la noise. C'est lui qui est auteur de la noise, cause de la noise. Ce que j'en fais, c'est pour éviter noise. Apaiser la noise*. Il est du style familier.

NOISETIER. s. m. Arbre qui porte des noisettes, et qu'on appelle autrement *Coudrier*.

NOISETTE. s. f. Espèce de petite noix ou d'amande, que porte le coudrier. *Noisettes franches. Casser des noisettes. Manger des noisettes. Pain qui sent la noisette*. •On dit proverbialement, *Donner des noisettes à ceux qui n'ont plus de donts,* pour dire, Donner à quelqu'un des choses dont il n'est plus en état de se servir. Il est du style familier. •On appelle *Couleur de noisette,* Un certain gris qui approche de la couleur de là noisette. *Voilà un drap d'un beau couleur de noisette*.

NOIX. s. f. Sorte de fruit ayant une coque dure et ligneuse, couverte d'une écale verte. *Noix verte. Noix nouvelle. Noix huileuse. Noix angleuse. Un sac de noix. Un cent de noix. Abattre des noix. Écaler, casser, cerner des noix. Ecale de noix. Coquille de noix. Le zeste d'une noix. Une cuisse de noix. De l'huile de noix. Il en a pris gros comme une noix. Jouer aux noix. Confire des noix. Noix confite*. •On dit proverbialement et populairement, d'Un homme qui se porte à quelque chose avec ardeur et sans précaution, *Il y va comme une corneille qui abat des noix*.**Noix**, se dit aussi De quelques autres fruits qui ont quelque ressemblance avec la noix, comme, *Noix de gale; noix muscade; noix d'Inde; noix vomique*. •On appelle encore communément *Noix,* Cette petite glande qui se trouve dans une épaule de veau, proche la jointure des deux os. *On mange volontiers la noix de veau, ce morceau de viande est assez délicat pour êtrerecherché*.**Noix**, se dit encore De cette partie du ressort d'une arbalète, où la corde se prend quand elle est bandée; ainsi que d'Une certaine partie du ressort d'une carabine, et de quelques autres armes à feu. •Il se dit aussi De l'os qui fait l'emboîtement de la cuisse avec la jambe. *La noix du genou*.

NOLIS, ou **NOLISSEMENT**, ou **NAULAGE**. sub. mas. Fret ou louage d'un vaisseau, d'une barque, etc. *J'ai payé tant pour le nolissement de cenavire*. •On appelle spécialement *Naulage,* Ce que l'on paye à un batelier pour traverser une rivière. C'est en ce sens qu'on appelle *Naulage,* Le droit que les anciens croyoient qu'il falloit payer à Caron pour passer dans sa barque.

NOLISER, v. a. Terme de marine. Fréter. *Noliser un vaisseau*.**Nolisé, eé**. participe.

NOM. s. m. Le terme dont on a accoutumé de se servir pour désigner chaque personne, chaque chose. *Le nom de Dieu. Le saint nom de Dieu. Le saint nom de Jésus. Au nom du Père, du Fils et du saint Esprit. Confesser, invoquer, bénir le nom de Dieu. Il ne faut pas prendre le nom de Dieu en vain. Les Apôtres chassoient les Démons au nom de* ***Jésus−Christ****, en vertu du nom de* ***Jésus−Christ****, par la vertu de son saint nom. Un nom propre. Un nom de baptême. Louis Premier du nom. Philippe* ***II*** *du nom. Nom de famille. Nom de terre. Donner son nom à un enfant au baptême. Un nom de Saint. Il a un beau nom. Il porte un grand nom. Ce nom−là est un nom illustre. Un nom connu. Un nom inconnu. Nom obscur. Signaler son nom. Supprimer un nom. Quitter son nom. Changer de nom. Déguiser son nom. Prendre le nom et les armes d'une autre famille. Appeler quelqu'un par son nom. Il est assez connu par son nom. Faire enregistrer, écrire son nom. Usurper, emprunter le nom de quelqu'un. Prêter son nom. Il plaide en son nom. Il a pris cette affaire−là sous le nom d'un valet, sous un nom emprunté. Il ne s'appelle pas ainsi, c'est un nom supposé. Supposition de nom. Savoir le nom de tous les Simples*. •On dit De quelqu'un, qu'*Il répondra d'une chose en son propre et privé nom,* pour dire, qu'Il en sera personnellement responsable, et qu'on s'en prendra à lui du mauvais succès. On dit aussi, *Il a été attaqué, poursuivi, en son propre et privé nom,* pour dire, qu'Il a été attaqué, poursuivi, directement et personnellement. •On appelle *Nom de guerre,* Le nom que chaque Soldat prend en s'enrolant. On le dit encore d'Un nom supposé que l'on prend pour se déguiser, et pour n'être pas connu. On le dit aussi quelquefois d'Un sobriquet qu'on a donné à quelqu'un, et sous lequel il est connu. •On dit fig. et fam. *Décliner son nom,* pour dire, Déclarer soi−même qui l'on est, afin de se faire connoître. *Il a été obligé de décliner son nom*. •On dit proverbialement, *Je ne lui ai jamais dis pis que son nom,* pour dire, Je ne lui ai jamais rien dit d'injurieux ni d'offensant. •On dit aussi proverbialement, qu'*On ne sauroit dire à une*

personne pis que son nom, pour dire, que Son nom est si décrié, si diffamé, que c'est la plus grande injure qu'on lui sauroit dire. •On dit encore proverbialement, *C'est un homme à qui il ne faut pas dire plus haut que son nom,* pour dire, que C'est un homme qui s'offense aisément. •On dit proverbialement et en mauvaise part, que *Quelqu'un nomme les choses par leur nom,* Lorsque sans aucun ménagement il donne aux choses et aux personnes les noms qu'elles méritent. *Il nomme les choses par leur nom, il appelle les voleurs,* voleurs, *les fripons,* fripons. •La même chose se dit d'Une personne qui dans la conversation se sert des termes que la bienséance en a bannis. *Il se donne la liberté de nommer toutes les choses par leur nom*. •On dit, que *Le nom d'un homme court chez les Notaires,* pour dire, que C'est un homme qui cherche à emprunter de l'argent.**Nom**, en style de Pratique, signifie, Titre, qualité en vertu de laquelle on agit, en vertu de laquelle on prétend à quelque chose, comme dans ces phrases: *Il procède au nom et comme Tuteur. Ès noms qu'il procède*. •On dit aussi en termes de Pratique, *Céder ses droits, noms, raisons et actions,* pour dire, Transporter les droits et titres en vertu desquels on prétend quelque chose. •On dit quelquefois, *Au nom de,* pour dire, De la part de. *Il est allé emprunter de l'argent au nom de son maître*. On dit aussi dans le même sens, *En mon nom, en son nom, etc*. •On dit, *Donner une bague au nom* ou *en nom de mariage*, pour dire, En vue de mariage, dans le dessein d'épouser la personne à qui on la donne.

Au nom de, s'emploie aussi quelquefois dans les demandes, dans les prières qu'on fait, pour dire, En considération. *Je vous demande cela au nom de notre ancienne amitié, au nom de tout ce que vous avez de plus cher. Je vous conjure au nom de Dieu*.**Nom**, signifie aussi Réputation. *Il s'est acquis, il a acquis un grand nom. Il s'est fait un grand nom dans les Lettres. C'est un homme qui a un grand nom dans la guerre. Cet Auteur a déjà quelque nom. Éterniser, immortaliser son nom, avoir du nom*. •On dit, qu'*Un homme est sans nom,* Lorsqu'on ne le connoît point dans le monde, qu'il est sans crédit, sans autorité; et que *C'est un homme de nom,* pour dire, que C'est un homme qui a de la naissance. •On dit, *Le nom Chrétien, le nom Romain, le nom François, etc.* pour dire, Tous les Chrétiens, le Christianisme; tous les Romains, l'Empire Romain; tous les François, la Monarchie Françoise, etc. *Il est ennemi du nom Chrétien. Le nom Romain s'étoit déjà fait connoître, s'étoit répandu par toute la terre. Les ennemis du nom François*.**Nom**, en Grammaire, se dit d'Un mot qui sert à désigner ou à qualifier une personne, ou une chose. *Le nom, dans la Langue Françoise, est susceptible de nombre et de genre. Le nom est une des principales parties du discours. On ne peut former une proposition qu'il n'y ait un nom et un verbe exprimés ou sousentendus. Nom substantif. Nom adjectif. Nom propre. Nom appellatif. Nom collectif. Nom diminutif. Nom masculin. Nom féminin. Les Latins et les Grecs ont des noms neutres*.

NOMADE. adj. des 2 g. Errant, qui n'a point d'habitation fixe. *Nation nomade. Peuple nomade. Il ne se dit que des nations. Les Tartares sont des peuples nomades*. •Il se prend aussi substantivement. *C'est un peuple de Nomades*.

NOMBRANT. adj. mas. Qui nombre. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Nombre nombrant*. Voyez Nombre.

NOMBRE. s. m. Il se dit De l'unité, ou d'une collection d'unités. *Le nombre se considère de deux manières,* ou *comme nombre nombrant,* ou *comme nombre nombrê*.**Nombre nombrant**, se dit De tout nombre consixléré en lui−même, sans application à rien de déterminé; et dans cette acception on dit: *L'unité est le principe des nombres. Deux font nombre. Multiplier un nombre par un autre. Diviser un nombre par un autre nombre. Les Anciens ont prétendu qu'il y avoit une grande vertu dans les nombres. Les propriétés des nombres. Nombre pair, Nombre impair. Le nombre de dix. Le nombre de vingt. Le nombre de cent. La division des nombres*. •On appelle *Nombre cardinal,* Quelque sorte de nombre que ce soit, qui sert à marquer la quantité, comme, un, deux, trois, etc. jusqu'à l'infini; *Nombre d'ordre,* ou *ordinal,* Tout nombre qui sert à marquer l'ordre, comme, premier, second, troisième, et ainsi du reste; et, *Nombre collectif,* Tout nombre qui exprime l'assemblage de plusieurs nombres, comme, une dizaine, une vingtaine, une centaine, etc. *Nombre*

entier, est Celui qui contient l'unité un certain nombre de fois exactement, comme, un, deux, trois, quatre, cinq, etc. *Nombre rompu,* ou *fractionnaire,* qu'on appelle autrement *Fraction,* est Celui qui ne contient que des parties de l'unité, comme, un demi, deux tiers, trois quarts, etc. •On appelle *Nombre premier,* Tout nombre qui ne peut être divisé exactement et sans reste par aucun autre nombre que par l'unité. Ainsi, trois, cinq, sept, onze, treize, etc. sont des nombres premiers. •On nomme *Nombre carré,* Tout nombre qui vient de la multiplication d'un nombre par lui−même; comme, quatre, qui vient de la multiplication de deux par deux; neuf, qui vient de la multiplication de trois par trois; vingtcinq, qui vient de la multiplication de cinq par cinq, etc. •Et on appelle *Nombre cube,* ou *cubique,* Un nombre carré multiplié par sa racine. Ainsi le nombre de huit est un nombre cubique, parce que quatre, nombre carré, y est multiplié par sa racine, qui est deux.**Nombre nombré**, se dit De l'application du nombre nombrant à quelque sujet que ce soit. *Un grand nombre d'hommes. Un nombre prodigieux. Nombre innombrable. Il y avoit un nombre infini de monde à ce spectacle. Les Juges n'étoient pas en nombre suffisant, en nombre compétent; ils n'étoient pas alors en assez grand nombre. Le plus grand nombre étoit d'avis. Ils étoient en nombre égal, en pareil nombre. Ils étoient en assez bon nombre. Le nombre est complet. Il a fourni le nombre d'exemplaires convenu. Il n'y a place que pour dix, il ne veut pas qu'on passe ce nombre. Parfaire, accomplir le nombre. Remplir le nombre. Cela fait nombre. Augmenter, accroitre le nombre. Mettre un nombre certain pour un incertain*. •En parlant d'Un homme qui n'est de ulle considération dans la compagnie dont il est membre, on dit, qu'*Il n'est là que pour faire nombre*. •On dit en termes d'Arithmétique et de numération, *Nombre, dizaine, centaine, mille, etc.* et alors *Nombre* se dit Du premier de plusieurs chiffres rangés de suite sur une mème ligne, en commençant par la droite.**Dans le nombre**, s'emploie quelquefois adverbialement, au commencement d'une phrase, quand la phrase précédente explique de quelle quantité et de quelle chose il s'agit. *J'ai vu ses tableaux; dans le nombre, il y en a beaucoup de médiocres; il n'y en a qu'un d'excellent*.**Nombre**, se dit, en termes de Grammaire, Des noms et des verbes, selon qu'ils s'appliquent à une chose ou à plusieurs. *Nombre singulier, nombre pluriel*. •On appelle Le quatrième des Livres de Moïse, *Le Livre des Nombres,* parce qu'il contient le dénombrement du peuple Hébreu. •On dit, *Au nombre, du nombre,* pour dire, Parmi, au rang. *On l'a mis au nombre des Saints, des Martyrs. Il est au nombre des Hommes illustres. Ceux qui sont du nombre des Élus. Il m'a mis au nombre de ses amis. Il n'est pas du nombre, de ce nombre là. L'ancienne Rome mettoit souvent ses Empereurs au nombre des Dieux après leur mort*.**Nombre**, signifie aussi, Quantité, multitude. *Il a nombre d'amis, il en a un bon nombre. Nous étions nombre de gens. Il faut que la valeur cède au nombre. Nombre d'Historiens l'ont ainsiraconté*.**Sans nombre**. façon de parler adverbiale, qui se dit d'Une grande multitude. *Combien y avoit−il d'hommes dans cette assemblée? Il y en avoit sans nombre. Cet évènement a eu des témoins sans nombre. Il a de l'argent sans compte et sans nombre*. •En termes d'Armoiries, en parlant Des pièces dont l'écu est rempli, sans que le nombre en soit fixe, on dit, que *Ces pièces sont sans nombre. Porter d'azur aux fleurs de lis d'or sans nombre*. On dit autrement, *Semé de fleurs de lis d'or*.**Nombre**, se dit aussi De l'harmonie qui résulte d'un certain arrangement de paroles, ou dans la prose, ou dans les vers. *Cette période a du nombre, manque de nombre*.**Nombre d'or**. Les Astronomes et les Chronologistes appellent ainsi, La période au bout de laquelle le Soleil et la Lune reviennent à peu près au même point où ils se trouvoient environ dix−neuf années auparavant. On appelle aussi *Nombre d'or,* Le chiffre dont on se sert pour marquer les années de cette période.

NOMBRER

.v.a. Compter, supputer combien il y a d'unités dans une quantité. *On ne sauroit nombrer les grins de sable de la mer. Qui pourroit nombrer les désordres et les malheurs que causent les guerres civiles? Cet argent lui a été compté et nombré en présence desNotaires*. Cette dernière phrase est de formule de Pratique.

Nombré, ée

. participe.

NOMBREUX, EUSE

. adj. Qui est en grand nombre. *Un peuple nombreux. Arinée nombreuse. L'assemblée, la compagnie étoit fort nombreuse*. •Il signifie aussi, en parlant de style, Harmonieux, qui a un

son et une cadence agréables. *Une période nombreuse. Son style est nombreux. Ses vers sont nombreux.*

NOMBRIL. s. m. (On pron. *Nombri.*) Cette partie qui est au milieu du ventre de l'homme et de la plupart des animaux, et par laquelle on croit que le foetus, dans le ventre de la mère, tire sa nourriture. *Lier le nombril aux enfans nouveaux−nés. Il a été blessé audessus du nombril, dans le nombril, au nombril.***Nombril**, se dit encore en Botanique, De certaines cavités qui s'aperçoivent à la partie des fruits qui est opposée à la queue. Les Jardiniers donnent le nom d'*OEil* à ces cavités.

NOME. s. m. Terme d'Antiquité. Mot emprunté du Grec, qui signifie proprement Loi. •Ce mot est, dans une autre acception, synonyme de *Préfecture,gouvernement;* et dans ce sens il se dit surtout Des différentes parties de l'Égypte, suivant une ancienne division du Pays. *L'Egypte fut divisée par Sésostris en trente−six Nomes*. •Nous employons ce mot à l'exemple des Anciens, et en parlant de leur poésie, à désigner Une sorte de Poëmes anciens qui se chantoient, en l'honneur d'Apollon, comme les Dithyrambes se chantoienten l'honneur de Bacchus. En parlant de leur Musique, nous désignons par le mot *Nome,* Un chant ou un air assujetti à une certaine cadence, à laquelle il n'étoit pas permis de manquer, en changeant à son gré le ton de la voix, ou celui des cordes de l'instrument. Les *Nomes* empruntoient leur dénomination de certains peuples, *Nome Eolien, Nome Béotien;* ou de la nature du rhythme, *Nome Orthien, NomeTrochaïque;* ou de leurs inventeurs, *Nome Hiéracien, Nome Polymnestan;* ou de leur sujet, *Nome Pythique;* ou enfin de leur mode, *Nome aigu, Nome grave*.

NOMENCLATEUR. s. m. On appeloit ainsi chez les Romains Un Esclave, dont la fonction étoit de nommer les citoyens à ceux qui avoient intérêt de les connoitre.**Nomenclateur**, signifie, parmi nous, Celui qui s'applique à la no menclature d'une science ou d'un art.

NOMENCLATURE. s. f. Collection des mots qui sont propres aux différentes parties d'une science ou d'un art. *La nomenclature de la Chimie, de la Géométrie, de la Grammaire, etc. La nomenclature de ce Dictionnaire de Chimie n'est pas exacte*.

NOMIE. s. f. Mot tiré du Grec, et qui signifie, Règle, Loi. Il est entré dans la composition de plusieurs mots François, tels qu'Astronomie, etc. (On les trouvera dans le Dictionnaire à leur ordre alphabétique.)

NOMINALES. adj. f. pl. qui ne se dit qu'en cette phrase, *Prièresnominales*. C'est un des droits honorifiques des Patrons et Hauts−Justiciers d'être nommés aux Prières du Prône.

NOMINATAIRE. s. m. Terme de Matière bénéficiale. Celui qui est nommé par le Roi à un Bénéfice, quel qu'il soit.

NOMINATEUR. s. mas. Celui qui nomme, qui a droit de nommer. *Le Roi est le nominateur des Bénéfices consistoriaux, des Bénéfices qui vaquent en régale*.

NOMINATIF. subst. masc. Terme de Grammaire. C'est le nom tel qu'il est, avant que d'être décliné dans les Langues qui ont des cas. Il se dit également Du substantif et de l'adjectif. En notre Langue, il se dit Du nom qui, dans l'ordre naturel, précède le verbe, ce qu'on appelle en Logique le sujet de la proposition. Dans cette phrase, *Le père aime le fils,* C'est *le père* qui est le nominatif; et dans cette autre, *Le fils aime le père,* C'est *le fils* qui est le nominatif.

NOMINATION. s. fém. Action de nommer à quelque Bénéfice, à quelque Charge. *Il a été pourvu sur la nomination du Roi. Il a eu la nominàtion du Roi. Le Roi pourvoit aux Offices Royaux sur la nomination des Engagistes. Avoir la nomination du Patron ecclésiastique*. •Il se dit pareillement Du droit de nommer à un Bénéfice, à une Charge. *Le Roi a la nomination de tous les Bénéfices consistoriaux, et le Pape en a la collation. Ce Bénéfice est à la nomination d'un tel Patron, la nomination lui en appartient. Les Engagistes ont la nomination aux Offices Royaux*. •Il se dit aussi, dans le sens passif, en parlant De celui qui a été nommé à un Bénéfice, à une Charge. *Je ne l'ai point encore vu depuis sa nomination à l'Évêché,* c'est−à−dire, Depuis qu'il a été nommé à l'Évêché.

NOMINAUX. s. m. pl. On a donné ce nom à ceux des Scolastiques qui étoient opposés aux Réalistes. Voyez Réalistes.

NOMMÉMENT. adv. Avec désignation par le nom. Ce terme est principalement en usage, lorsqu'après avoir parlé de plusieurs personnes ou de plusieurs choses en général, on vient à en désigner quelques unes par leur nom. *On en accuse plusieurs personnes, et nommément tels et tels. Le Roi a voulu conserver plusieurs places, et nommément....*

NOMMER. v. a. Donner, imposer un nom. *Nommer un enfant au Baptême. Son parrain l'a nommé* François, Jacques. *Il fut le premier qui découvrit cette Île, et il la nomma de son nom. Ce Fort fut nommé le* Fort−Louis, *du nom du Roi*.**Nommer**, se dit aussi De certaines épithètes qu'on joint d'ordinaire aux noms propres, soit des personnes, soit des villes. C'est ainsi qu'en parlant De quelques−uns de nos Rois, on a nommé l'un, *Chavles le Chauve;* l'autre, *Louis le Gros;* d'autres, *Philippe le Hardi, Philippe le Bel, Charles le Sage, etc.* Henri **IV**, *Henri le Grand;* Louis **XIII**, *Louis le Juste;* et Louis **XIV**, *Louis le Grand*. C'est ainsi qu'on a nommé un Duc de Guise, *le Balafré;* La Noue, *Bras de fer,* etc. On dit aussi à l'égard des Villes, *Bologne la Grasse; Rome la Sainte; Gênes la Superbe; Brive la Gaillarde*. •Il signifie aussi, Dire le nom d'une personne, d'une chose; dire comment une personne, une chose s'appelle. *Si vous voulez, je vous nommerai mon auteur. Je vous nommerois plusieurs personnes. Je vous les ai nommés par nom et par surnom. Je ne me souviens pas d'avoir ouï nommer cette plante; comment la nommez−vous? Comment nommez − vous cet homme? On le nomme,* Pierre, Jean, Jacques, etc. •On dit, *Nommer quelqu'un son protecteur, son libérateur,* pour dire, L'appeler son protecteur, son libérateur. *Louis* ***XII*** *a été nommé le Père du Peuple*. •On dit, *Nommer quelqu'un son héritier,* pour dire, L'instituer son héritier. •On dit, *Nommer quelqu'un à un Bénéfice, à un Emploi, à une Charge,* pour dire, Choisir, désigner, nommer quelqu'un pour tenir, posséder un Bénéfice, pour exercer un Emploi, une Charge. *Le Roi l'a nommé à un tel Evêché. Le Roi nomme à tous les Bénéfices consistoriaux. Le Roi nomme, et le Pape confère. Le Roi l'a nommé à l'Ambassade de Rome. Le Roi l'a nommé à l'Intendance de ... Nommer des Experts. Nommer des Arbitres. Nommer des Députés*.**Nommer**, se dit aussi, en certaines phrases, dans le sens de Déclarer. *Nommer un Ambassadeur. Il le nomma son successeur à l'Empire*. •C'est dans le même sens qu'on dit: *Il a été nommé Intendant, Évêque, Cardinal, Pape, etc*.**Nommer**, se met aussi avec le pronoin personnel. Ainsi on dit, *Comment se nomme−t−il?* pour dire, Comment le nomme−t−on? *Comment vous nommez − vous? Il se nomme,* Pierre, Jean, Jacqu *Comment se nomme cette plante?***Nommé, ée**. participe. *Un nommé Pierre. Le nommé Jacques. Les nommés tels et tels. A qui est cette maison? C'est à un nommé Dubois?* Cela emporte l'idée d'infériorité dans celui qu'on désigne ainsi.**À point nommé**. façon de parler adverbiale, pour dire, Précisément, au temps qu'il faut, fort à propos. *Il arriva à point nommé, comme le combat alloit commencer. Vous venez à point nommé, pour juger notre différent.*

À Jour nommé. façon de parler adverbiale, pour dire, Au jour qui avoit été marqué, dont on étoit convenu. *Il se trouva au rendez−vous à jour nommé.*

NOMOCANON. s. m. Recueil de Constitutions Impériales, et des Canons qui y sont relatifs. Il y a plusieurs célèbres Recueils qui portent ce titre.

NON − CONFORMISTE. s. Terme générique, par lequel on désigne en Angleterre tous ceux qui s'écartent de la Religion Anglicane.

NON − JOUISSANCE. s. f. Terme de Palais. Privation de jouissance. *Il lui est dû une indemnité pour lanonjouissance*.

NON − USAGE. s. masc. Cessation d'usage. *Les Lois s'abolissent souvent par le non−usage*.

NON − VALEUR. s. f. Manque de valeur en une terre, en une ferme qui ne rapporte pas ce qu'elle devroit rapporter. *Cette terre n'est pas bien cultivée, elle est en friche en bien des endroits, elle est en non−valeur. La non−valeur de cette terre vient de ce qu'on la néglige depuis trois ans. Cette terre étoit affermée trente mille livres, mais elle a fort diminué à cause des non−valeurs*. •En matière de Finance, on appelle *Non−valeurs,* Certaines parties de tailles, ou autres impositions, qu'on n'a pu lever. *Il y a dans cette Généralité pour cent mille francs de non−valeurs. Un tel a traité des non−valeurs*.

NON. Particule négative, qui est directement opposée à la particule affirmative Oui. *Il ne dit jamais non. Cette affaire est aisée à conclure, il n'y a qu'à dire oui ou non. Je gage que non. Il ne répond ni oui, ni non. Avez−vous fait telle chose? Non. Le voulez − vous? Non. Non, je n'en ferai rien*. •On le redouble quelquefois, pour donner plus de force à ce qu'on dit. *Non, non, je n'y consentirai jamais*. •Il se joint souvent avec la particule Pas. *Prendrai−je cela? Non pas, s'il vous plaît. Je lui paierai ce que je lui dois, mais non pas tout à la fois*.**Non**, s'emploie quelquefois d'une manière simplement négative, sans opposition directe à Oui. *Il en est fâché, non sans cause. Il en est en peine, non sans raison. Il vous a fait plaisir, non pas tant pour l'amour de vous, que par vanité. Non toutefois que je prétende ... Non qu'il ne soit fâcheux*... •Il se joint quelquefois à des noms adjectifs ou substantifs, et à des verbes. *Tous les gens non intéressés, non préoccupés, non solvables, non recevables. Non prix*. Voyez Prix. *Fin de non recevoir*. Voyez Fin.**Non**, s'emploie aussi substantivement. *Ils sont gens à se brouiller pour un oui ou pour un non. Il m'a répondu un non bien sec*.**Non−seulement**. façon de parler adverbiale, qui est ordinairement suivie de la conjonction adversative Mais. *Non−seulement il n'est pas savant, mais il est très−ignorant. Non−seulement je l'ai payé, mais encore je lui ai fait un présent. Un Chrétien doit aimer nonseulement ses amis, mais même sesennemis*.**Non plus**. phr. adverbiale. Pas davantage. *Il n'en fut non plus ému, que s'il eut été innocent. On n'en parle non plus que s'il n'avoit jamais été. Je n'en sais rien, non plus que vous*. •Il se met quelquefois aussi pour Pareillement. *Vous ne le voulez pas, ni moi non plus. Ceux−ci n'en sont pas, ni ceux−là non plus*. Dans ce sens, il ne s'emploie jamais qu'avec une expression négative.

NON−PAIR, NON−PAIRE. adject. Il signifie la même chose qu'*Impair,* et il est moins en usage.

NON−PLUS−ULTRÀ, NEC−PLUSULTRÀ. Phrases empruntées du Latin, qu'on emploie dans le style familier comme substantif masculin, pour signifier, Le terme qu'on ne sauroit passer. *Metz fut le non−plus−ultrà de Charles−Quint*.

NON−RÉSIDENCE. s. f. Absence du lieu où l'on devoit résider.

NON−VUE. s. f. Terme de Marine, dont on se sert pour dire, que La brume est si épaisse, qu'on ne peut avoir connoissance du parage où l'on est. *Nous fûmes en risque de périr par non−vue*.

NONAGÉNAIRE. adj. des 2 g. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De l'âge des hommes. Ainsi on dit, qu'*Un homme est nonagénaire,* pour dire, qu'Il a quatre−vingt−dix ans.

NONAGESIME. adj. Il n'est d'usage qu'en Astronomie, dans cette phrase, *Le nonagésime degré,* ou simplement, *Le nonagésime,* pour dire, Le point de l'Écliptique qui est éloigné de quatre − vingt − dix degrés des points où l'Écliptique coupe l'Horizon.

NONANTE. adj. numéral des 2 g. Nombre composé de neuf dizaines. On se sert de ce terme dans l'Arithmétique; mais dans le discours ordinaire, on dit, *Quatre−vingt−dix*. •On appelle, en Mathématique, *Quart de nonante,* Un instrument qui représente un quart de cercle divisé en nonante degrés.

NONANTIÈME. adj. des 2 g. Nombre ordinal, qui répond à l'adjectif numéral Nonante. *La nonantième année de son âge*. Dans le discours ordinaire, on dit, *Quatre−vingt−dixième. Dans la quatre−vingt−dixième année de son âge*.

NONCE. s. m. Prélat que le Pape envoie en Ambassade. *Le Nonce du Pape en France, en Espagne, à Venise. Nonce ordinaire. Nonce extraordinaire. Le Pape a envoyé un Nonce. Nonce Apostolique. Les Nonces en France n'ont point de Tribunal, comme en Espagne*. •On appelle en Pologne *Nonces,* Les Députés que la Noblesse des petites Diètes envoie à la grande Diète, pour composer la Chambre de la Noblesse.

NONCHALAMMENT. adv. Avec nonchalance. *Il agit nonchalamment*.

NONCHALANCE. s. fém. Négligence, manque de soin. *Grande, extrême nonchalance. Quelle nonchalance! Il laisse périr toutes ses affaires par nonchalance, par sa nonchalance*.

NONCHALANT, ANTE. adj. Négligent, qui par paresse, par mollesse, ne se donne pas les soins qu'il devroit. *Vous êtes bien nonchalant. Une humeur nonchalante*.

NONCIATURE. subst. fém. L'Emploi, la Charge de Nonce. *Le Pape a nommé un tel Prélat à la Nonciature de France. Le Tribunal de la Nonciature d'Espagne. Cela arriva avant la Nonciature d'un tel Prélat, pendant saNonciature*.

NONE. s. f. Celle des sept Heures canoniales qui se chante ou qui se récite après Sexte. *Où en êtes−vous de votre Bréviaire? J'en suis à None. Après None, on dit Vêpres*.

NONES. s. f. plur. C'étoit chez les Romains le cinquième jour dans quelques mois, le septième dans d'autres, et toujours le huitième jour avant les Ides.

NONIDI. s. m. Neuviême jour de la décade dans la nouvelle division de l'année Républicaine.

NONNAIN, NONNE. s. fém. Reli gieuse. *C'est une Nonne, une petite Nonnain. Un Couvent de Nonnains*. Il ne se dit plus qu'en plaisanterie.

NONNETTE. subst. fémin. Jeune Nonnain.

NONOBSTANT. préposition. Malgré, sans avoir égard. *Il a été obligé de payer, nonobstant l'appel. Il s'est opiniâtré, nonobstant toutes les remontrances de ses amis. Nonobstant cesdifficultés*. •On dit au Palais, *Nonobstant opposition ou appellation quelconque*.

NONPAREIL, EILLE. adj. Qui excelle pardessus tous les autres, qui est sans pareil, sans égal. *Un mérite nonpareil. Une vertu nonpareille. Sa grâce nonpareille*.**Nonpareille**. s. f. Se dit en plusieurs Arts, pour exprimer ce qu'il y a de plus petit. •On appelle ainsi Une sorte de ruban fort étroit. *Un noeud de nonpareille. Acheter de la nonpareille chez unRubanier*. •Il se dit aussi d'Une sorte de dragée fort menue. *De la nonpareille de Verdun*. •En terme d'Imprimerie, la *Nonpareille* est un des plus petits caractères dont les Imprimeurs se servent: il est entre le Petit − Texte et la Sédanoise ou Parisienne. *Nonpareille à petit oeil, à gros oeil. Belle Nonpareille*. •On appelle Le plus gros caractère, *Grosse Nonpareille:* il est après le Triple Canon.

NONUPLE. adject. des 2 gen. Qui contient neuf fois.

NONUPLER. v. a. Répéter neuf fois.

NORD − EST. s. masc. La partie du monde qui est entre le Nord et l'Est. *Une telle Ville est au Nord−Est de telle autre*. •Il signifie aussi, Le vent qui souffle entre le Nord et l'Est. *Le Nord−Est est extrêmement froid en ce Pays−ci. Le vent est Nord−Est*.

NORD − OUEST. s. m. (Les Marins prononcent et écrivent *Nor−Ouêt*.) La partie du monde qui est entre le Nord et l'Ouest. *Cette Ville est au Nord−Ouest de Paris*. •Il signifie aussi, Le vent qui souffle entre le Nord et l'Ouest. *Le Nord−Ouest est d'ordinaire froid et pluvieux. Le vent est Nord−Ouest*.

NORD. s. m. Septentrion, la partie du monde qui est opposée au Midi. *Ce Pays est bordé au Nord par une telle rivière, a au Nord une telle Province. Les Pays du Nord. Les peuples du Nord. Les Rois du Nord. Les Régions du Nord. Le vent du Nord. Une maison exposée au Nord*. •Il signifie particulièrement, Celui des Poles du monde qui répond à l'Étoile polaire arctique, et qui est opposé au Sud. *L'Étoile du Nord. L'aiguille aimantée se tourne toujours vers le Nord*. •On appelle, en termes de Géographie, *Degrés de latitude Nord,* ceux qui vont de l'Équateur au Pole septentrional. •En termes de Marine, on dit *Faire le Nord, faire le Sud,* pour dire, Faire route au Nord, au Sud. •On dit aussi, *Le vent est Nord*, pour dire, est au Nord, vient du côté du Nord. •On dit aussi absolument, *Le Nord*, pour dire, Le vent du Nord. *Le Nord est le plus froid de tous les vents. Le Nord règne ordinairement dans cette saison−là. Le Nord souffle dans votre avenue*.

NORMAND, DE. adj. Ce mot ne se met point ici comme un nom de peuple, mais comme étant usité dans quelques phrases: *Répondre en Normand,* pour dire, Ne répondre ni oui, ni non; *C'est un fin Normand,* pour dire, C'est un homme adroit, et à qui il ne faut pas se fier; *Réponse normande,* pour dire, Réponse ambiguë; *Réconciliation normande,* Rëcènciliation simulée, qui n'empêche pas qu'on ne projette de se venger.

NOSTOC. s. masc. Plante qui ressemble à une espèce de gelée gluante, membraneuse, et d'un vert brun. Tournefort est le premier qui l'ait mise au nombre des plantes.

NOTA. Terme emprunté du Latin, et qui signifie, *Remarquez*. On en fait quelquefois un nom substantif masculin; et alors il signifie, Une marque que l'on met à la marge d'un écrit, d'un livre. *Mettez là un nota*. Il n'a point de pluriel.

NOTABLE. adj. des 2 g. Remarquable, considérable. *Dits notables. Faits notables. Parole notable. Arrêt notable. Un cas notable. Cela est notable. Un dommage notable. Perte notable. Un gain notable. Une somme notable. Lésion notable. Un notable Bourgeois*. Il est à remarquer que ce mot ne s'emploie à l'adjectif, en parlant des personnes, que dans cette seule phrase.**Notable**, est aussi substantif, et en ce sens il signifie, Les principaux et les plus considérables d'une Ville, d'une Province, d'un Etat. *Une assemblée de Notables. L'assemblée desNotables*.

NOTABLEMENT. adverbe. Grandement, considérablement, beaucoup. *Il est notablement lésé dans cetteaffaire*.

NOTABLES. s. m. pl. Citoyens choisis pour représenter une Commune, soit dans le Conseil général, soit à l'information des procès criminels. (*C.* de 1791.)

NOTAIRE. s. mas. Officier public, qui recoit et qui passe les contrats, les obligations, les transactions, et les autres actes volontaires. *Notaire Royal. Notaire de Seigneur. Notaire de Village. Notaire au Châtelet de Paris. La Communauté, le Corps des Notaires. Contrat passé pardevant Notaires. Quittance faite pardevant Notaires. S'obliger pardevant Notaires. Faire chercher de l'argent chez les Notaires. Un acte signé de deux Notaires. Le Notaire y a passé, on ne peut plus s'en dédire. Le Notaire qui a reçu son testament. Protester, faire protestation pardevant un Notaire, pardevant Notaire. Les Registres, les minutes d'un Notaire. L'Étude d'un Notaire. Il a acheté la Pratique, l'Étude d'un tel Notaire*.**Notaire apostolique**. Officier établi pour les expéditions en Cour de Rome, et affaires ecclésiastiques.

NOTAMMENT. adverbe. Spécialement. *Il a cité plusieurs Lois, et notamment celle−là. Il a accusé plusieurs personnes, et notamment un tel*. Il n'est guère d'usage qu'en ces sortes de phrases.

NOTARIAT. subst. masc. Charge, fonction de Notaire. *Il a exercé long−temps le Notariat*.

NOTARIÉ. adject. Qui se dit dans cette phrase, *Acte notarié,* pour dire, Un acte passé devant Notaire.

NOTE. s. f. Marque que l'on fait en quelque endroit d'un livre, d'un écrit, pour s'en souvenir, et pour y avoir égard. *Mettez une note à la marge du livre pour trouver le passage*.**Note**, signifie aussi, Remarque, espèce de commentaire sur quelque endroit d'un écrit, d'un livre. *J'ai fait des notes sur sa lettre, sur ce livre−là. On a imprimé un tel livre avec des notes. Note marginale*.**Note**, se dit aussi d'Une remarque, d'une observation qu'on fait sur un mot, sur une phrase. *Il faut mettre un tel mot dans le Dictionnaire, avec la note,* vieux, bas, etc.**Note d'infamie**, ou **Note infamante**, qu'on appelle aussi simplement **Note**, est Celle qui est imprimée juridiquement par le Magistrat pour quelque cause grave. *Le blâmeen Justice est une note infamante. L'accusation qui a été intentée contre cet homme, est une note dans sa vie. Cela porte quelque note avec soi. C'est une fâcheuse note. La réprimande faite par un Juge, est une note*.**Note**, se dit encore Des caractères dont les Musiciens se servent pour marquer le chant. *Notes blanches, notes noires, etc.* On dit plus ordinairement, *Les blanches et les noires. Il chante sur la note. Il connoît toutes ses notes*. •On dit, *Chanter la note,* pour dire, Solfier. On dit aussi, qu'*Un Musicien chante la note,* pour dire, qu'Il chante juste, mais sans expression. •On dit proverbialement d'Un homme qui dit toujours la même chose, qui propose toujours le même expédient, qu'*Il ne sait qu'une note,* qu'*il chante toujours sur la même note*. •On dit proverbialement et

figurément, *Changer dé note, chanter sur une autre note,* pour dire, Changer de façon d'agir ou de parler. *Je vous ferai bien changer de note*. •On dit aussi proverbialement et figurément, *Cela change la note,* pour dire, Cela change l'état des choses.

NOTER. v. act. Remarquer. *Notez bien cela. Notez qu'il étoit son ennemi*. Ces deux phrases sont du style familier. *J'ai noté ce passage dans mon livre, sur mes tablettes*. •On dit, *Noter,* pour dire, Marquer en mauvaise part. *Pourquoi le voulezvous noter? Vous serez noté. Il n'a qu'à prendre garde à lui, il est déjà bien noté. Ce livre est noté par une censure*. Dans cette même acception, l'on dit, *Noter d'infamie*. •On dit, *Noter un air, noter un chant,* pour dire, L'exprimer sur le papier par des notes de musique. *Je vous prie, notez − moi cet air. Cette pièce est mal notée*.

Noté, ée. participe. *Homme noté,* qui a une mauvaise réputation, méritée par quelques fautes qui ont fait éclat.

NOTEUR. s. m. Copiste de musique. *Le Noteur de l'Opéra*.

NOTICE. subst. fémin. Terme qui n'est en usage qu'en parlant De certains livres, de certains traités, qui sont faits pour donner une connoissance particulière des dignités, des charges, des lieux et des chemins d'un Royaume, d'une Province, d'un Pays. *La Notice de l'Empire. La Notice des Gaules*. •On appelle aussi *Notice,* L'indication, ou l'extrait raisonné qui se met à la tête d'un manuscrit, pour faire connoître l'Auteur, le temps où il a vécu, et pour donner une idée générale de l'ouvrage. *On travaille à la notice des manuscrits de la Bibliothèque*. •On le dit par extension, Du compte succinct que l'on rend d'un ouvrage quelconque. *Ce journal contient de bons extraits et des notices piquantes*.

NOTIFICATION. s. f. Acte par lequel on notifie. *Ils ne peuvent plus en douter, la notification leur en a été faite*.

NOTIFIER.v. a. Faire savoir dans les formes juridiques, dans les formes reçues. *Cet acte ne sera point valable, si on ne le fait notifier. Il ne m'a point été notifié. On fit notifier le traité aux Ambassadeurs. On fit notifier aux Ambassadeurs, que la paix étoit conclue. On lui notifia qu'il eût à se retirer dans les vingt−quatre heures. Après que l'Ambassadeur eut notifié son arrivée. L'Ambassadeur ayant notifié à la Diète l'ordre qu'il avoit reçu*.

Notifié, ée. participe.

NOTION. sub. fém. Connoissance, idée qu'on a d'une chose. *Notion claire, distincte, certaine. Notion confuse. Foible notion. Notion imparfaite. Je n'ai point de connoissance parfaite de cela, je n'en ai qu'une simple notion, qu'une foible notion. Il n'en a pas les premières notions. Sur une même chose on peut se former diverses notions. Il vous donnera des notions sur cette matière. Selon la notion que j'en ai, selon la notion commune. Je n'en ai aucune notion, nulle notion*.

NOTOIRE. adj. des 2 g. Évident, manifeste. *Le fait est notoire. C'est une vérité notoire, cela n'est que trop notoire. Rendre notoire*. •On dit en style d'Ordonnance et de Barreau, *Soit notoire à tous, que....*

NOTOIREMENT. adver. Evidemment, manifestement. *Cela est notoirement vrai. Cela est notoirement faux. Il est notoirement coupable d'un tel crime*.

NOTORIÉTÉ. s. f. Évidence d'une chose de fait généralement reconnue. *Cela est de toute notoriété. On l'a arrêté prisonnier sur la notoriété du fait. Cela est de notoriété publique*. •On appelle *Acte de notoriété,* Un acte par lequel un Tribunal dépose de son usage, à la réquisition d'un autre Tribunal auquel il n'est point subordonné. •On appelle encore *Actes de notoriété,* Des actes passés pardevant Notaires, par lesquels des temoins suppléent à des preuves par écrit.

NOTRE. adj. possessif des 2 genr. Qui est à nous, qui nous appartient, qui est relatif à nous. Lorsqu'il est joint à un substantif, il le précède toujours, et alors il ne reçoit jamais d'article, et il fait *Nos* au pluriel. *Notre père. Notre patrie. Notre religion. Notre bien. Notre vie. Nos aïeux. Nos ancêtres. Nos amis. Nos biens. Un de nos Rois. Un de nos plus grands Rois*. •Quand on supprime le substantif, *Notre* reçoit ordinairement l'article, et ne se dit que par rapport à une chose dont on a déjà parlé. *C'est votre avis, mais ce n'est pas le nôtre. Leur maison est alliée de la nôtre. Vos intérêts sont les nôtres. Vous avez vos raisons, et nous les nôtres*. •On supprime quelquefois l'article dans le style familier. *Nous pouvons compter sur lui, il est nôtre,* pour dire, Il est de notre parti, il nous est dévoué.**Nôtre**, est quelquefois substantif, et signifie, Ce qui est à nous, ce qui nous appartient, soit bien, soit réputation, etc. *Nous défendons le nôtre. Il y va trop du nôtre. Il n'y a rien du nôtre*.**Nôtres**, au pluriel, s'emploie aussi substantivement, et signifie quelquefois, Ceux qui sont de notre parti, de notre compagnie. *Celui − là est − il des nôtres? Il n'est pas des nôtres, il s'entend avec nos ennemis. Les nôtres ont bien fait dans le combat. Ne serez−vous pas des nôtres?* •On dit aussi adjectivement et sans article, dans le style familier, *Ces effets sont nôtres,* c'est−à−dire, Nous appartiennent. •Il faut remarquer que quand *Notre* précède le substantif, l'*o* est bref et sans accent, *Notre livre;* et que lorsqu'il suit l'article, il est long et prend l'accent circonflexe. *C'est le nôtre. Ce sont les nôtres*.**Nôtre** se dit aussi des parens. *Nous devons aimer les nôtres. Nous et les nôtres*. Un historien dit aussi les *Nôtres* en parlant des soldats de sa nation. *Les nôtres remportèrent la victoire*.

NOUE. s. f. Tuile faite en canal pour l'égout des eaux. *Les noues d'une lucarne*.

Noue, se dit encore d'une terre grasse et humide, qui est une espèce de pré servant à la pâture des bestiaux.

NOUER. v. act. Lier en faisant un noeud, faire un noeud à quelque chose. *Nouer un ruban. Nouer des jarretières*. •On dit populairement, *Nouer l'aiguillette,* pour dire, Faire un prétendu maléfice, que le peuple croit empècher la consommation du mariage. •On dit, qu'*Un cheval noue l'aiguillette,* Lorsqu'il détache vivement la ruade. •On dit figurément, *Nouer amitié,* pour dire, Lier amitié. Il vieillit. *Nouer une partie,* pour dire, Faire une partie, lier une partie.**Nouer**, signifie aussi, Envelopper dans quelque chose en faisant un noeud. *Nouer de l'argent dans le coin d'un mouchoir. Nouez cette poudre dans un linge, et la faites bouillir dans l'eau*.**Nouer**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, en parlant Des arbres à fruit, et signifie, Passer de fleur en fruit. *Quand les pommes, quand les citrons, quand les poires commencent à se nouer. Dans le temps que les fruits se nouent*. •Dans cette acception, il s'emploie aussi au neutre. *Les fruits commencent déjà à nouer. Les abricots n'étoient pas encore noués*. •On dit, que *La goutte se noue,* qu'*elle est nouée,* Quand l'humeur qui la cause s'épaissit, se durcit dans les jointures. •On dit aussi, qu'*Un boyau se noue dans la colique de miséréré,* pour dire, qu'Un boyau rentre dans lui−même.

Noué, ée. participe. En termes de Blason, il se dit De la queue d'un lion, lorsqu'elle a des noeuds en forme de houppe; et des pièces qui sont liées et entourées d'un lien d'un autre émail. •On dit d'Un enfant, qu'*Il est noué,* pour dire, qu'Il a des noeuds qui l'empêchent de croître. *V.* **Rachitique**. •On dit, qu'*Un homme est tout noué de goutte,* Quand l'humeur de la goutte s'est arrêtée, s'est fixée dans les jointures. •On dit aussi d'Une pièce de théâtre, qu'*Elle est bien ou mal nouée,* Lorsque le noeud en est bien ou mal formé.

NOUET. s. m. Linge noué, dans lequel on a mis quelque drogue, quelque poudre pour la faire tremper ou bouillir. *Mettez un nouet de séné dans votre bouillon. Un nouet de poudre d'acier. Mettre un nouet de fines herbes dans une sauce*.

NOUEUX, EUSE. adj. Il se dit seulement Du bois qui a des noeuds. *C'est un bois fort noueux. Le hétre n'est pas si noueux que le chêne. Un bâton noueux. L'épine est fort noueuse*.

NOUGAT. s. m. Espèce de gâteau fait d'amandes ou de noix au caramel. *On a servi du nougat*. Il n'a point de pluriel.

NOULET. s. masc. Canal fait avec des noues de tuile, de plomb ou de bois, pour l'écoulement des eaux. •Il se dit aussi De l'enfoncement de deux combles qui se joignent.

NOURRAIN. s. m. Petit poisson qu'on met dans un étang pour le repeupler. Il est synonyme d'Alevin.

NOURRICE. sub. fém. Femme qui allaite un enfant qui n'est pas le sien. *Bonne nourrice. La nourrice du Prince. Sa mère nourrice. Des contes de nourrice*. •On dit d'Une mère qui allaite son enfant, qu'*Elle a voulu en être lanourrice*. •On dit, *Mettre un enfant en nourrice,* pour dire, Le donner à une nour rice hors de chez soi pour le nourrir; *Retirer un enfant de nourrice,* pour dire, Le retirer de chez la nourrice, le sevrer. •On dit, qu'*Un enfant a été changé en nourrice,* pour dire, que Chez la nourrice il a été mis à la place d'un autre. •On dit aussi proverbialement d'Un enfant dont les moeurs ne répondent pas à sa naissance, qu'*Il faut qu'il ait été changé en nourrice*. Et au contraire on dit d'Un enfant qui a beaucoup des traits et de l'humeur de ses parens, qu'*Il n'a pas été changé ennourrice*. •On dit, qu'*Une Province est la nourrice d'une Ville, d'un Pays,* Quand elle lui fournit de quoi subsister. *La Sicile étoit la nourrice de Rome*. •On dit figurément et familièrem. De certaines questions de Droit, qu'*Elles sont les nourrices du Palais,* parce qu'elles alimentent la chicane en occasionnant beaucoup de procès.

NOURRICIER. s. m. qui s'emploie aussi adjectivement. Le mari d'une nourrice. *Le nourricier d'un enfant. Son père nourricier*. •Figurément et familièrement, en parlant d'Un homme qui en fait subsister un autre, on dit, que *C'est son père nourricier*. •On appelle *Suc nourricier,* Le sue dont les arbres et les plantes se nourrissent. *Les résines sont le suc nourricier de certaines plantes*. •Il se dit aussi De la partie des alimens qui nourrit et entretient les corps des animaux. •On dit adjectivement et au féminin, *La sève nourricière. Cet aliment a beaucoup de substance nourricière*.

NOURRIR. v. a. Sustenter, servir d'aliment. *Les alimens les plus propres à nourrir l'homme. Le sang nourrit toutes les parties du corps*. •On dit familièrement, que *La soupe nourrit le soldat*.**Nourrir**, s'emploie encore absolument. *Il y a des alimens qui nourrissent trop. Le pain nourrit beaucoup. Les fruits, les légumes ne nourrissent pas tant que la viande. Ces viandes−là nourrissent plus que d'autres. Cela est fort succulent et nourrit beaucoup. Le vin nourrit*.**Nourrir**, se dit aussi De toutes les choses dont les plantes et les arbres tirent leur suc pour la végétation. *La bonne terre nourrit les plantes, les arbres. Mettre du fumier au pied d'un arbre pour le nourrir*. •Il s'emploie souvent avec le pronom personnel; et alors il signifie, Repaître, prendre de la nourriture. *L'homme se nourrit de pain, de viandes, de légumes, etc. Les chevaux se nourrissent de foin et d'avoine*. •On dit d'Un enfant, qu'*Il se nourrit bien,* qu'*il se nourrit mal,* pour dire, que Les alimens lui profitent bien, ou ne lui profitent pas; et d'Un arbre planté dans une mauvaise terre, qu'*Il n'a pas de quoi se nourrir,* pour dire, qu'Il n'y trouve pas un suc convenable et suffisant.**Nourrir**, signifie aussi, Entrete ir d'alimens. *Je l'ai vêtu et nourri dix ans durant. Les enfans sont obligés de nourrir leur père et leur mère dans le besoin. Il nourrit tant de valets. Je lui donne tant par an pour me loger et pour me nourrir. Il nourrit tant*

de chiens, tant de chevaux. Si on veut faire bie travailler des chevaux, il faut les bien nourrir. Nourrir des bestiaux. Nourrir des poulets, des pigeons. Nourrir des vers à soie, etc. •On dit, que *Des enfans ne sont pas nourris dans une maison,* que *des écoliers ne sont pas nourris dans un Collége,* pour dire, qu'Ils n'y sont pas suffisamment nourris, qu'on ne les y nourrit pas comme il faut. •On dit, qu'*On est bien nourri,* qu'*on est mal nourri en quelque endroit,* pour dire, qu'On y fait bonne chère, mauvaise chère. Cèla ne se dit que des pensions ou des auberges. •On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de si petit métier qui ne nourrisse son maître,* pour dire, que Pour peu qu'on travaille, on gagne de quoi vivre. •On dit, qu'*Un Pays en nourrît un autre,* pour dire, qu'Il le fournit ordinairement de vivres. *La Sicile nourrissoit Rome. La Beauce et l'Ile de France nourrissent Paris*. •On dit aussi d'Une terre, d'un héritage, qu'*Ils nourrissent toute une famille,* pour dire, qu'Ils fournissent de quoi la faire subsister. *Son jardin le nourrit. Cette terre nourrit toute sa famille*. •On dit, que *Le bois nourrit le feu,* pour dire, que Le bois entretient le feu, le fait subsister; que *La pommade nourrit la peau,* pour dire, qu'Elle l'entretient en bon état. •On dit aussi figurément: *L'espérance nourrit l'amour. L'amour se nourrit d'espérance. Les services mutuels nourrissent l'amitié*.**Nourrir**, se dit aussi d'Une femme qui donne à teter à un enfant. *C'est elle qui l'a nourri. Elle lui a nourri trois enfans. Une mère qui nourrit son enfant, est doublement sa mère. Elle a nourri entièrement cet enfant. Elle ne l'a nourri qu'à moitié. La nourrice qui a achevé de le nourrir*. •On dit aussi, qu'*Une femme ne sauroit nourrir d'enfans,* pour dire, qu'Elle ne sauroit les élever jusque hors de l'enfance.**Nourrir**, signifie aussi figurément, Instruire, élever. *Il faut avoir soin de nourrir les enfans dans les sentimens de piété et d'honneur. Il a été nourri dans l'amour de la vertu, dans l'aversion du vice*. On disoit autrefois, *Il a été bien nourri, mal nourri,* pour dire, Il a été bien élevé, mal élevé. •On dit figurément, qu'*Un homme nourrit un serpent dans son sein,* pour dire, qu'Il élève un ingrat, un méchant qui le perdra, qni le ruinera quelque jour.**Nourrir**, se dit aussi figurément, en parlant Des choses qui servent à former, à façonner l'esprit, les moeurs, etc. *La science, la bonne lecture, la conversation des honnêtes gens nourrit l'esprit. Se nourrir de la lecture des bons livres. Se nourrir de la parole de Dieu*.**Nourrir**, en termes de Peinture, C'est mettre les couleurs avec une certaine abondance qui donne le moyen de les mêler aisément, de les empâter. *Nourrir le trait,* C'est éviter la maigreur et la sécheresse. •On dit, *Nourrir une action,* pour, Fournir un supplément de finance au capital d'une action.

Nourri, ie. participe. •On dit par plaisanterie, qu'*Un homme est bien nourri,* pour dire, qu'Il a beaucoup d'embonpoint. •On dit, que *Du blé,* que *du grain est bien nourri,* pour dire, qu'Il est bien plein, bien rempli. •Et on dit d'Un style riche, plein, abondant, que *C'est un style nourri*. On dit de même, *Un ouvrage nourri de pensées, de réflexions;* et, *Un écrivain nourri des bons auteurs*. •Les Maîtres qui apprennent à écrire, disent, qu'*Une lettre est bien nourrie,* pour dire, que Les traits ont beaucoup de corps; et, qu'*Elle n'est pas bien nourrie,* pour dire, qu'Elle est plus déliée qu'il ne faut. •En termes de Blason, il se dit Des plantes qui ne montrent point de racines, et des fleurs de lis dont la pointe d'en bas ne paroît pas. •En termes de Peinture, *Une couleur nourrie,* est une couleur bien empâtée; *Un trait nourri,* est Un trait qui n'est pas trop fin.

NOURRISSAGE. s. masc. Terme d'Économie rurale. Il est principalement d'usage dans, *Le Nourrissage des bestiaux,* pour dire, Le soin et la manière de nourrir et d'élever les bestiaux.

NOURRISSANT, ANTE. adject. Qui sustente, qui nourrit beaucoup. *Une viande bien nourrissante. Cette viande contient des sucs bien nourrissans. Ce consommé est fort nourrissant. Cela n'est pas assez nourrissant*.

NOURRISSON. s. mas. Enfant qui est en nourrice. *C'est une bonne nourrice, elle ne manquera pas de nourrissons. Elle a rendu son nourrisson*. •On appelle figurément Les Poëtes, *Les nourrissons des Muses*.

NOURRITURE. s. fém. Aliment. *Bonne nourriture. Mauvaise nourriture. Nourriture succulente. Prendre de la nourriture. Il est bien malade, il ne prend plus de nourriture. Il meurt faute denourriture*.**Prendre nourriture**, se dit aussi en parlant De quelques parties du corps, lorsqu'ayant été

affectées et malades, elles viennent à se rétablir dans l'état où naturellement elles doivent être. *Son bras étoit desséché, mais il recommence à prendre nourriture. Sa main ne prend plus de nourriture*. •La même chose se dit en parlant Des arbres et des plantes. *Cet arbre prend nourriture. Il ne prend point de nourriture*. •On dit d'Une nourrice, qu'*Elle a fait deux nourritures du même lait,* pour dire, qu'Elle a allaité deux enfans du même lait. •On dit, *Stipuler par contrat de mariage tant d'années de nourriture,* pour dire, Faire insérer dans le contrat qu'on sera nourri durant tant d'années. •On dit aussi, *Faire des nourritures,* pour dire, Nourrir, élever du bétail, de la volaille dans une terre, dans une maison de campagne. *C'est une terre propre à y faire des nourritures*.**Nourriture**, s'emploie quelquefois au figuré. *L'esprit a besoin de nourriture aussi−bien que le corps*. •En parlant De l'éducation d'un jeune enfant mal élevé, on dit en plaisantant à celui qui en a pris soin, *Vous avez fait là une belle nourriture*. •On dit proverbialement, *Nourriture passe nature,* pour dire, que La bonne éducation peut corriger les défauts d'un mauvais naturel.

NOUS. subst. des 2 g. Pronom de la première personne, qui est le pluriel de *Je* ou *Moi. Nous disons. Nous allons. Nous nous en allons. Nous en irons−nous? Nous ne nous voyons plus. Nous−mêmes. Quant à nous. Que faisonsnous ici? C'est l'avantage des uns et des autres, aussi−bien d'eux que de nous. Il s'en rapporte à nous. Faites−nous savoir de vos nouvelles. Il tient cela de nous. La chose dépend de nous*. •On dit encore, *Entre nous; je vous l'avouerai entre nous,* pour dire, Gardez−moi le secret là−dessus, ceci ne doit pas nous passer. On dit dans le même sens, *Entre nous soit dit*. •On dit, *Nous autres,* pour dire, Ce que nous sommes de personnes du mème côté, du même avis, du même rang. *Vous allez jouer, nous autres nous allons à la promenade. Vous désirez une grande opulence, nous autres nous sommes contens du pur nécessaire*.**Nous**, s'emploie aussi au lieu du singulier *Je* et *Moi,* par le Roi dans les Ordonnances, Édits, Déclarations, etc. *Nous vous mandons, Nous vousenjoignons;* Par les Juges dans leurs Jugemens, par les Évêques dans leurs Mandemens, par les personnes qui ont caractère et autorité: *Nous tel, certifions. Nous tel, déclarons*. Les Auteurs le disent quelquefois en parlant d'eux−mêmes.

NOUVEAU ou **NOUVEL**. adj. m. **NOUVELLE**. adject. fém. Qui commence d'être ou de paroître. On dit *Nouveau* devant un nom masculin qui commence par une consonne ou un *h* aspiré. On dit *Nouvel* devant un nom mascul. qui commence par une voyelle ou un *h* muet. *Un nouveau jour, le nouvel an. Vin nouveau. Blé nouveau. Fruit nouveau. Livre nouveau. Nouveau dessein. N'avez−vous rien, ne savez−vous rien, ne nous direz−vous rien de nouveau? Qu'y a − t − il de nouveau? Nouvel armement. Nouvel accident. Nouvel hommage. Nouveau harnois. Nouvelle invention. Nouvelle relation. Mode nouvelle. Pièce nouvelle. Nouvelle manière. Nouvelle édition. Nouvelle découverte. Les Auteurs anciens et les nouveaux*. •On appelle, *Mots nouveaux,* Des mots qui commencent à s'établir, et que l'usage n'a pas encore autorisés. •*Un habit nouveau,* signifie, Un habit d'une nouvelle mode; *Un nouvel habit,* Un habit différent de celui qu'on avoit auparavant; et, *Un habit neuf,* est un habit qui n'a point ou qui a peu servi. *L'habit que vous avez est nouveau. Il met tous les jours un nouvel habit. Je me suis fait faire un habit neuf*. •On dit, *Le nouvel an,* et *l'an nouveau,* pour dire, Le commencement de l'année; *La saison nouvelle,* pour dire, Le printemps; *La nouvelle Lune,* pour dire, La Lune qui commence; *Le nouveau monde,* pour dire, Cette partie du monde qui a été découverte à la fin du quinzième siècle, et à laquelle on a donné le nom d'Amérique; *Le nouveau style,* pour dire, La manière de compter dans le calendrier, depuis qu'il a été réformé par Grégoire **XIII**.**Jésus−Christ** est appelé dans le langage de l'Écriture−Sainte, *Le nouvel Adam;* et on appelle *Nouvel homme,* et *Homme nouveau,* Le Chrétien régénéré par la grâce. •On appelle *Nouveau Testament,* Le Livre des Évangiles avec les Actes des Apôtres, les Épitres de Saint Paul, les autres Épitres Canoniques, et l'Apocalypse; et on l'appelle ainsi à la différence de l'Ancien Testament. •On dit, *Mener une nouvelle vie,* pour dire, Mener un nouveau genre de vie. •On dit en termes de Pratique, *Passer titre nouvel:* et il est à remarquer, que *Nouvel* ne se dit jamais après le substantif, que dans ce seul exemple. On dit aussi dans le même style, *Articuler faits nouveaux*. •On dit figurément et proverbialement d'Un homme qu'il y a quelque temps qu'on n'a vu, que *C'est du fruit nouveau que de le voir*. •Et on dit aussi, *Recommencer sur nouveaux frais,* pour dire, Recommencer entièrement un travail. •On disoit autrefois familièrement, *Des gens se sont dit mots nouveaux,* pour dire, Ils se sont querellés, ils se sont servis de termes durs et peu en usage dans le commerce ordinaire de la société.

•On dit aussi, qu'*Un homme est bien nouveau dans son métier, dans sa charge*, pour dire, qu'Il n'y est guère expérimenté. •Et on dit dans le même sens, qu'*Un homme est bien nouveau dans le monde, bien nouveau dans les affaires*. •On appelle *Un homme nouveau,* Celui qui a fait fortune, qui n'a point de naissance, et qui est le premier de sa race qui se fasse remarquer. •Lorsqu'on veut faire entendre qu'on ne savoit rien de quelque chose, on dit, *Cela m'est nouveau; c'est une chose nouvelle pour moi*. •On appelle *Nouveaux acquêts,* La finance que le Roi impose sur les gens de mainmorte qui se trouvent posséder des héritages non amortis.**Nouveau**, devient substantif dans les phrases suivantes: *Voici du nouveau. Vous aimez le nouveau. Il me faut du nouveau*.**Nouveau**, s'emploie aussi quelquefois dans une signification adverbiale, pour dire, Nouvellement. *Du beurre nouveau battu. Du vin tout nouveau percé. Des vins nouveau percés*. On ne s'en sert pas en ce sens avec un substantif féminin.

De nouveau, phr. adverb. signifie, Derechef, encore une fois. *Il a été accusé de nouveau. On l'a emprisonné tout de nouveau*.

NOUVEAUTÉ. s. fém. Qualité de ce qui est nouveau, ce qu'il y a de nouveau dans une chose. *La nouveauté plaît à la plupart des hommes. Cela a les grâces, les charmes de la nouveauté. La nouveauté d'une opinion, d'une doctrine, d'un sentiment, d'une découverte. La nouveauté de la mode*. •Il signifie aussi, Chose nouvelle. *Je n'avois jamais ouï parler de cela, c'est une nouveauté pour moi. Toute nouveauté doit? être suspecte. Les nouveautés sont dangereuses en matière de Religion. Il ne fant point introduire de nouveautés dans un État. Le peuple est amateur de nouveautés, court après les nouveautés*. •On dit d'Un Marchand qui est toujours fourni des étoffes les plus nouvelles et les plus à la mode, qu'*On trouve toujours quelque nouveauté chez lui*. •On dit aussi, qu'*Un Libraire a toujours quelque nouveauté,* pour dire, qu'Il a toujours quelque Livre nouveau. •Et on dit dans le même sens, qu'*Un homme aime à voir, à lire toutes les nouveautés,* pour dire, qu'Il aime à voir, à lire tout ce qui s'ecrit, tout ce qui s'imprime de nouveau. •On appelle aussi *Nouveauté,* Les légumes, les fruits et autres mets dans la primeur. *Des pois au commencement du printemps, c'est de la nouveauté*. •On dit communément d'Un homme qu'on avoit accoutumé de voir souvent, et qu'il y a long−temps qu'on n'a vu, quoiqu'il ne soit pas éloigné du lieu où l'oniest, *C'est nouveauté que de vous voir*.

NOUVEL, adj. masc. est le même mot que *Nouveau,* mais il ne s'emploie que dans deux cas; 1°. Lorsque l'adjectif précède le substantif, et que celui−ci commence par une voyelle ou un *h* non aspiré: *Nouvel ami; nouvel habit;* 2°. En style de Pratique après le mot **titre**. *Tître nouvel*. Voy. **Titre**.

NOUVELLE. s. f. Le premier avis qu'on reçoit d'une chose arrivée récemment. *Bonne nouvelle. Mauvaise, fâcheuse nouvelle. Vieille nouvelle. Nouvlle importante. C'est une nouvelle toute fraîohe. Ce que vousenous dites est une vieille nouvelle. D'où avez−vous appris cette nouvelle? La confirmation d'une nouvelle. Cette nouvelle est vraie, est fausse. Être curieux de nouvelles. Écrire des nouvelles. Porter des nouvelles. J'ai des nouvelles certaines. Il court certaines nouvelles. Il est venu des nouvelles, etc. Faire courir un bruit, une nouvelle. Semer une nouvelle. Répandre une nouvelle. De qui tenez−vous cette nouvelle? Je ne savois point cela, c'est une nouvelle pour moi. Aimer à débiter des nouvelles. Se plaire à inventer des nouvelles. Forger des nouvelles. On a eu nouvelle de l'arrivée des Galions. On a eu nouvelle que les ennemis ont été battus*. •On dit, *Être à la source des nouvelles,* pour dire, Être au lieu où se passent les choses les plus importantes, et où l'on reçoit les premiers avis de tout. •On appelle familièrem. *Nouvelles de la basse cour; nouvelles d'antichambre; nouvelles de l'arbre de Cracovie,* Des nouvelles fausses, mal fondées et ridicules; et, *Nouvelle apocryphe,* Une nouvelle dont on croit avoir sujet de douter. •On appelle, *Nouvelles à la main,* Des nouvelles manuscrites qu'on eébite périodiquement.**Nouvelles**, s'emploie rencore particulièrement au pluriel en diverses phrases et en divers sens. •Ainsi on dit, *Ne faites rien que vous n'ayez de mes nouvelles, que je ne vous aie donné, que vous n'ayez reçu de mes nouvelles,* pour dire, que Je ne vous aie fait savoir quelque chose de nouveau sur l'affaire dont il s'agit. •On dit aussi par menace, *Vous aurez de mes nouvelles,* pour dire, Vous recevrez bientôt de ma part quelque mortification, je me vengerai de vous. •On dit

quelquefois en plaisantant, *Je sais de vos nouvelles*, pour dire, Je sais de vos aventures secrètes, je sais des particularités que vous me cachez. •On dit, *Envoyer savoir des nouvelles de quelqu'un*, pour dire, S'informer de l'état de sa santé; *Mandez−moi de vos nouvelles*, pour dire, Écrivez−moi, et faites−moi savoir l'état où vous vous trouverez, ce que vous ferez; *Il y a long−temps que je n'ai reçu de ses nouvelles*, pour dire, que Je n'ai reçu de ses lettres; et en termes de guerre, *Envoyer aux nouvelles*, pour dire, Envoyer quelqu'un pour s'instruire de l'état des ennemis. •On dit, qu'*On ne sait point de nouvelles d'un Pays, d'une armée*, pour dire, qu'On n'en a point reçu de lettres, et qu'on n'est point informé de ce qui s'y passe, en quel état les choses y sont; qu'*On n'a ni vent ni nouvelles d'un homme*, pour dire, qu'On n'en entend point parler, et qu'on ne sait ce qu'il est devenu. (Il est du style familier;) qu'*Il y a bien des nouvelles*, pour dire, qu'Il est arrivé quelque chose de fort surprenant, de fort extraordinaire, de fort important; et d'Une grande défaite dont personne n'est échappé, on dit, qu'*Il n'est resté personne pour en venir dire des nouvelles*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Il ne faut pas dire les nouvelles de l'école*, pour dire, qu'Il ne faut pas divulguer ce qui se passe de particulier dans une société dont on est. •On dit proverbialement et absolument, *Point de nouvelles*, pour dire, qu'On ne peut venir à bout d'une chose, qu'on ne peut tirer de satisfaction d'un homme, qu'on ne peut avoir de réponse d'une chose. *Il promet assez de me payer, mais pour de l'argent, point de nouvelles. On a beau heurter à sa porte, point de nouvelles, personne n'ouvre*. •On dit proverbialement, *Point de nouvelles, bonnes nouvelles*, pour dire, que C'est une marque qu'il n'est point arrivé de mal quand on ne le sait point. •On appelle aussi *Nouvelles*, Certains contes d'aventures extraordinaires, certaines petites histoires faites et inveniées uniquement pour l'amusement du lecteur. *Les Nouvelles de Bocace. Les Nouvelles de la Reine Marguerite. Les Nouvelles de Cervantes. Les Nouvelles de Scarron. Les cent Nouvellesnouvelles*.
Dans ce sens, on emploie aussi *Nouvelle* au singulier. *Nouvelle Espagnole. Nouvelle historique*.

NOUVELLEMENT. adv. Depuis peu. *Maison nouvellement bâtie. Livre nouvellement imprimé, nouvellement fait. Terre nouvellement découverte, défrichée. Des arbres nouvellement plantés. Cela est arrivé nouvellement, toutnouvellement*.

NOUVELLETÉ. s. f. Terme de Palais. Entreprise faite sur le possesseur d'un héritage, tendante à le déposséder. *Le possesseur pent former complainte en cas de saisine et nouvelleté*.

NOUVELLISTE. sub. mas. Qui est curieux de savoir des nouvelles, et qui aime à en débiter. *C'est unNouvelliste*. •On dit, *Nouvelliste à la main*, pour, Compositeur, rédacteur de *Nouvelles à la main*.

NOVALE. s. f. Terre nouvellement défrichée et mise en valeur. *Il a défriché cette terre et l'a mise en novale. Les Curés ont droit de dixme sur lesnovales*. •On appelle aussi *Novales*, La dixme que les Curés lèvent sur les novales. *Les novales appartiennent au Curé, quoiqu'il ne soit pas gros Décimateur. Les novales et les vertes dixmes*.

NOVATEUR. sub. masc. Celui qui propose, qui introduit quelque nouveauté, quelque dogine contraire aux sentimens et à la pratique de l'Église. *Les Novateurs sont dangereux*. •Il se dit quelquefois De ceux qui veulent innover dans quelque matière que ce soit.

NOVATION. s. f. Terme de Droit. Changement de titre, mutation d'un contrat en un autre qui déroge au premier, et qui change l'hypothèque. *Ils ont stipulë dans la transaction qu'il n'y auroit point de novation au premier contrat. Sans novation d'hypothèque*.

NOVELLES. subst. fém. pl. Constitutions de l'Empereur Justinien, qui forment la quatrième et dernière partie du corps du Droit Romain. Quand on cite une de ces constitutions, on dit au singulier, *La Novelle X, la Novelle **XII***.

NOVEMBRE. s. m. C'étoit le neuvième mois de l'année, lorsque l'année commençoit en Mars. C'est maintenant le onzième mois, selon notre manière de compter. *C'étoit au mois de Novembre. Les pluies froides deNovembre*.

NOVICE. s. des 2 g. Il se dit d'Un homme ou d'une femme qui a pris nouvellement l'habit de Religion dans un Couvent, pour s'y éprouver pendant un certain temps, dans le dessein d'y faire profession. *Un jeune novice. Une jeune novice. Le Directeur, le Père Maître des novices. La Maîtresse des novices. Prendre l'habit de novice. Ferveur de novice*.**Novice**, signifie aussi, Qui est nouveau et peu exercé, peu habile en quelque métier, en quelque profession; et alors il est adjectif. *Il est encore fort novice dans son métier. C'est être bien novice à la guerre, etc. Ce Juge est bien novice dans sa profession. Une jeune personne encore novice*. •Il se dit quelquefois par extension, Des choses prises pour la personne. *Une main novice. Une plume novice*. •On appelle en général, *Ferveur de novice,* L'empressement à remplir les fonctions d'un nouvel état.

NOVICIAT. s. mas. L'état des Novices avant qu'ils fassent profession, et le temps pendant lequel ils sont dans cet état. *Un long noviciat. Un rude noviciat. Les épreuves du noviciat. Il est entré dans son noviciat. Dans son année de noviciat. Faire son noviciat. Achever son noviciat. Sortir de noviciat. Durant son noviciat*.**Noviciat**, se dit aussi De la Maison Religieuse, ou de cette partie de la Maison où les Novices demeurent, et où ils font leurs exercices pendant leur année de probation. *Il demeure au noviciat. Il est au noviciat*.**Noviciat**, se dit figurément De l'apprentissage qu'on fait de quelque art, de quelque profession. *Il a fait son noviciat à la guerre sous un excellent homme. Il a fait un rude noviciat dans sa première campagne*.

NOVISSIMÉ. adv. Mot Latin qu'on emploie familièrement en François, pour dire, Tout récemment. *Ce fait est arrivé novissimé, tout novissimé*.

NOYADES. sub. fém. pluriel. Atrocités exercées en divers endroits, et principalement à Nantes, sur des malheureux que l'on conduisoit dans des bateaux à soupape au milieu de la rivière où on les submergeoit.

NOYALE. substant. fém. Toile de chanvre écru très − forte et très − serrée, dont on se sert pour faire des voiles.

NOYAU. s. m. Cette partie dure et ligneuse qui est enfermée au milieu de certains fruits, comme la prune, l'abricot, la pêche, etc. *Casser un noyau pour en avoir l'amande. Fruits à noyau. Une pêche, une prune qui quitte le noyau. Les pavies ne quittent pas le noyau. Planter des noyaux. Ce pêcher est venu de noyau*. •On dit proverbialement, *Il faut casser le noyau pour en avoir l'amande*, pour dire, qu'Il faut prendre de la peine avant que de retirer de l'utilité, du profit de quelque chose. •On dit proverbialement, *Il a amàssé des noyaux,* pour dire, Il a gagné bien des écus. Il est très−familier.**Noyau**, signifie aussi, La vis où s'assemblent toutes les marches d'un degré, d'un escalier. *Le noyau d'un escalier. Un escalier sans noyan*. •Les Fondeurs appellent *Noyau,* Cette masse de terre à potier et de fiente de cheval, ou de plâtre et de brique, qu'ils placent au centre de leurs ouvrages, et sur laquelle sont appliquées les cires.**Noyau**, se dit aussi, par extension, De l'origine ou du principe d'un établissement; et l'on dit figurément: *Le noyau grossira. De légers attroupemens furent comme le noyau de cette grande révoltè*.

NOYER. s. m. Arbre qui porte des noix. *Grand noyer. Vieux noyer. Planter des noyers. Une allée de noyers. Battre un noyer pour en faire tomber les noix. Bois de noyer. Racine de noyer. Une commode de bois de noyer*.

NOYER. v. a. Faire mourir dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. *Noyer un homme. Noyer un chien. Il le jeta dans l'eau et le noya*. •On dit proverbialement, *Qui veut noyer son chien, dit qu'il a la gale, ou l'accuse de la rage,* pour dire, qu'On ne manque point de prétexte quand on veut faire querelle à quelqu'un. •On dit familièrement, qu'*Un homme n'est bon qu'à noyer,* pour dire, qu'Il n'est bon à rien, et qu'il ne se plait qu'à faire du mal. On dit aussi, *C'est un homme à noyer,* pour dire, C'est un três−méchant homme.**Noyer**, s'emploie figurémènt en di verses phrases. Ainsi on dit, qu'*Un homme est noyé à la Cour,* pour dire, qu'Il est perdu dans l'esprit du Prince. Et d'Un homme dont les affaires sont en mauvais état, ou qui a perdu toute espérance de s'avancer, on dit, que *C'est un homme noye*. •On dit d'Un discoureur diffus, qu'*Il noie sa pensée dans un déluge de paroles*. •On dit figurément et familièrement, *Noyer son chagrin dans le vin,* pour dire, Perdre le souvenir de son cha grin en buvant; et, *Noyer sa raison dans le vin,* pour dire, Perdre la raison à force de boire.**Noyer**, signifie aussi Inonder. *Les pluies ont noyé la campagne. Le Déluge noya toute la terre. Les écluses qu'on lacha noyèrent deux lieues de Pays*. •On dit, *Noyer son vin d'eau,* pour dire, Mettre trop d'eau dans son vin. *Vous n'avez garde de trouver le vin bon, vous le noyez d'eau*. •Au jeu de la boule, *Noyer* se dit lorsque la boule a passé une certaine ligne qui est au − dela du but. *Noyer la boule de son compagnon. Il a noyé la boule de celui qui a joué avant lui*. •En termes de Peinture, on dit quelquefois, *Noyer les couleurs,* pour dire, Les fondre.

Se noyer. verbe avec le pronom personnel. Mourir dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. *Il s'est noyé dans la rivière. Il tomba dans une cuve de vin où il se noya. Les mouches se noient dans le lait, dans l'huile*.

Se noyer, s'emploie figurément, en parlant De certaines choses auxquelles on se livre avec excès, avec intempérance, avec incontinence. Ainsi on dit, *Se noyer dans la débauche, dans les plaisirs, dans le vin, dans les larmes*.

Se noyer, se dit aussi en termes de jeu de boule, pour dire, Pousser sa boule plus loin que la ligne qui est marquée au−delà du but. *Il a trop poussé sa boule et s'est noyé*. •On dit proverbialement d'Un homme malheureux et malhabile, qu'*Il se noieroit dans son crachat,* qu'*il se noieroit dans un crachat*; et d'Un homme qui se sert de toutes sortes de moyens pour sortir d'une méchante affaire, qu'*Il se prend à tout comme un homme qui se noie*. •On dit aussi d'Un homme dont les affaires commencent à se ruiner, que *C'est un homme qui se noie*.

Noyé, ée. participe. •On dit, *Des yeux noyés de larmes,* pour dire, Des yeux pleins de larmes. •On dit, *Un homme noyé de dettes,* pour dire, Un homme qui doit plus qu'il n'a de bien.

NOYON. substant. masc. (On prononce populairement *Néyon*.) Terme de jeu de boule. Ligne qui borne le jeu, et au−delà de laquelle la boule est noyée.

NU, NUE. adjectif. Qui n'est point vêtu, qui n'est couvert d'aucune chose. Il ne se dit proprement que de l'homme. *Un homme nu. Une femme nue. Tout nu. Toute nue. Il s'étoit déshabillé, il étoit tout nu. Il l'a dépouillé et l'a mis tout nu. Il l'a mis nu comme la main, aussi nu qu'il est sorti du ventre de sa mère. Les Sauvages vont tout nus. Il avoit la téte nue. Il étoit nu−tête, nu−jambes. Il lui parle nu−tête. Il lui parle tête nue. Il a été condamné à faire amende honorable tête nue, etc. Il alloit pieds nus. La gorge nue. Les bras nus. Jambes nues. Nu comme un−ver*. •On dit, qu'*Un homme va nu−pieds, nu − jambes, nu−tête,* pour dire, qu'Il va les pieds nus, les jambes nues, la tête nue. •Et l'on dit aussi substantivement, familièrement et figurément, *Un vanu − pieds,* pour dire, Un guenx, un misérable. •On dit, *Nu en chemise,* pour dire, N'ayant sur soi que sa chemise. •Et on dit par exagération, qu'*Une personne est toute nue,* pour dire, qu'Elle a de méchans habits tout déchirés, ou qu'elle n'est pas assez habillée pour la bienséance, ou pour la saison; et fig: d'Un homme qui étoit sans bien, et à qui l'on a prodigué les bienfaits, *Il étoit arrivé tout nu; je l'ai pris tout nu*.

Nu, se dit aussi d'Un cheval, lorsqu'on le vend ou qu'on l'achète sans selle ni bride. *Ce cheval−là tout nu me coûte cent pistoles. La selle et la bride n'en sont pas, je vous le vends tout nu*. •On le dit par extension, De certaines choses. Ainsi on dit, *Une épée nue*, pour dire, Une épée hors de son fourreau; *Une muraille nue,* pour dire, Une muraille qui n'est point couverte de tapisserie, ni d'autre chose.

Nu, signifie figurément, Sans déguisement, et il se met ordinairement avec *Tout. C'est la vérité toute nue. Il lui a montré son âme toute nue*. On ne s'en sert guère que dans ces phrases, et dans le féminin. •Il signifie aussi figurément, Qui est sans ornement. *Vous ne voulez ni dentelles, ni boutons, ni ganses, ni rubans sur votre habit, cela sera bien nu. Il n'y a nul ornement à la bordure de ce tableau, elle est trop nue. Il faudroit quelque enrichissement à ce portrait, il est trop nu*. •On dit aussi, *Un sujet, une composition nue*, pour dire, Un sujet, une composition qui ne présente pas un nombre d'objets suffisant.

Nu, est quelquefois employé substantivement, et signifie en termes de Peinture et de Sculpture, Les figures non drapées, ou les parties des figures qui ne sont pas drapées. *Ces figures sont bien dessinées, la draperie suit bien le nu. Il faut que la draperie n'empêche pas de voir le nu. Le nu de cette figure n'est pas correct. Ce Sculpteur a l'art de draper, mais il est foible quand il traite le nu*. •On dit en termes d'Architecture, *Le nu du mur*, pour dire, L'endroit du mur où il n'y a point d'ornemens qui excèdent. *Voilà le nu du mur, c'est où il en faut mesurer l'épaisseur*.**Nus**, s'emploie substantivement au pluriel dans cette phrase, *Vêtir les nus,* pour dire, Donner des habits à ceux qui n'ont pas de quoi en avoir. *C'est une des oeuvres de miséricorde que dé vêtir les nus*. •On dit en Astronomie, en Physique, *Observer quelque chose à l'oeil nu,* c'est − à − dire, Sans lunette, ou sans microscope.**À nu**. phr. adv. À découvert. Il se dit Des choses qui sont ordinairement couvertes. *Toucher un bras à un. Toucher le corps à nu*. •On dit, *Monter un cheval à nu,* ou *à dos nu*, pour dire, Monter dessus sans selle. •On dit figurément, *Découvrir, faire voir son coeur à nu,* pour dire, Ne rien acher de ce qu'on a dans le coeur.

NUAGE. s. m. Amas de vapeurs élevées en l'air, et qui se résolvent ordinairement en pluie. *Nuage épais. Le Ciel couvert de nuages. Le Soleil dissipe les nuages. Le nudge creva*. •Il se dit figurément De tout ce qui offusque la vue, et qui empêche de voir distinctement les objets. *Il a un nuage devant les yeux. Avoir les yeux couverts d'un nuage. Un nuage depoussière*. •On appelle aussi figurément *Nuage,* Les doutes, les incertitudes, les ignorances de l'esprit. *Les nuages qui offusquent l'entendement. La vérité dissipe les nuages de l'erreur. En ce monde, nous ne voyons les choses qu'au travers d'un nuage*. •On appelle de même Les soupçons qui se sont élevés sur la conduite de quelqu'un, les incertitudes répandues sur sa réputation, sur son amitié, etc. un commencement de brouillerie. *Les nuages ont été heureusement dissipés*. •Les Médecins nomment *Nuage,* Une substance légère et blanchâtre qui nage dans l'urine. On la nomme aussi *Énéorème*.

NUAGEUX, EUSE. adj. Où il y a des nuages. *Un Ciel nuageux*. •Les Joailliers appellent *Nuageuses,* Les pierres précieuses dont la transparence est terne en quelques endroits.

NUAISON. s. f. Terme de Marine. Il se dit De tout le temps que dure un vent fait et uni.

NUANCE. s. f. Degrés différens par lesquels peut passer une couleur, en conservant le nom qui la distingue des autres. *La dégradation d'une seule couleur produit un nombre infini de nuances. Le mélange de plusieurs couleurs produit des nuances variées à l'infini. Les nuances par lesquelles se dégradent l'ombre et la lumière, sont insensibles*.**Nuance**, se dit aussi Du mélange et de l'assortiment de plusieurs couleurs qui vont bien ou mal ensemble. *Nuance douce. Nuance rude. Les nuances de cette garriture ne sont pas bienentendues*. •On le dit quelquefois figurément De la différence délicate et presque insensible qui se trouve entre deux choses de même genre. *Les nuances qui distinguent l'astuce de la finesse*. •Il se dit aussi Des mots. *Les nuances qui distinguent les synonymes entre eux*.

NUANCER. v. a. Assortir des couleurs, de manière qu'il se fasse une diminution insensible d'une couleur à l'autre, ou d'une même couleur, en allant du clair à l'obscur, ou de l'obscur au clair. *Nuancer les couleurs*. •Il se dit quelquefois figurément. *Cet Auteur sait bien nuancer ses caractères*.

Nuancé, ée. participe.

NUBILE. adj. des 2 g. Qui a atteint l'âge de se marier. Il ne se dit guère que des filles. *Cette fille est nubile*. •On appelle *Âge nubile,* L'âge anquel les jeunes filles sont en état de se marier.

NUBILITÉ. s. f. État de celle qui est nubile. Âge nubile.

NUDITÉ. s. f. État d'une personne qui est nue. *La charité ordonne de couvrir la nudité du pauvre*.**Nudité**, se dit aussi Des parties que la pudeur oblige de cacher. *Adam après le péché, s'aperçut de sa nudité. Couvrir sa nudité*. •Il signifie en termes de Peinture, Une figure nue, et s'emploie communément au pluriel. *Ce Peintre se plaît à faire des nudités. C'est l'intention des figures d'un tableau, ce ne sont pas les nudités, qui forment l'indécence d'une peinture*.

NUE. substant. fémin. Nuage. *Nue lumineuse. Nue épaisse. L'éclair qui sort de la nue. Le Soleil perce la nue. Un oiseau qui se perd dans les nues. Cette montagne a son sommet au−dessus des nues*. •On dit figurément, *Élever une personne, une action jusqu'aux nues,* pour dire, La louer excessivement. •On dit proverbialement et figurément, *Faire sauter quelqu'un aux nues,* pour dire, L'impatienter et le mettre en colère, faire qu'il s'emporte. *Quand on lui parle d'une telle chose, on le fait sauter aux nues*. •On dit proverbialement et figurément, *Tomber des nues,* pour dire, Être extrêmement surpris et étonné. *Quand je vois, quand j'entends telle chose, je tombe des nues, il me semble que je tombe des nues*. •On dit, qu'*Un homme semble tomber des nues,* pour dire, qu'Il est embarrassé, décontenancé, qu'il ne sait à qui s'adresser dans une compagnie. Et l'on dit, qu'*Un homme est tombé des nues,* pour dire, qu'Il n'est connu ni avoué de personne. •On dit figurément, *Se perdre dans les nues,* en parlant d'Un homme qui s'élève dans ses discours ou dans ses raisonnemens, d'une manière à faire perdre aux autres, et à perdre luimème de vue le sujet qu'il traite, ou la chose qu'il a entrepris de prouver. *A force de vouloir s'élever, il se perd dans les nues*. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

NUÉE. s. fém. Nuage. *Grosse nuée. Nuée épaisse. Il pleuvra furieusement à l'endroit où cette nuée crevera. Il faut laisser passer la nuée. Se mettre à couvert de la nuée. Le vent chasse la nuée*. •On dit figurément, qu'*Une nuée se forme, que la nuée crevera,* pour dire, qu'Une entreprise, qu'un complot, qu'une conspiration, qu'une punition, qu'une vengeance, etc. se propare et est près d'eclater. *On ne sait où la nuée crevera. L'ennemi menaçoit plusieurs Provinces, mais enfin la nuée a crevé sur celle qui s'y attendoit le moins*. •On appelle aussi figurément *Nuée,* Une multitude de personnes, d'oiseaux ou d'animaux qui vont par troupes. *Il vint une nuée de Barbares qui désolèrent tout le Pays. On vit une nuée de corbeaux, de cailles, etc.* On dit aussi, *Une nuée de sauterelles*.

NUEMENT. *Voyez* Nûment.

NUER. v. a. Assortir des couleurs dans des ouvrages de laine ou de soie, de manière qu'il se fasse une diminution insensible d'une couleur à l'autre, ou d'une même couleur, en allant du clair à l'obscur, ou de l'obscur au clair. *Nuer les couleurs. Savoir bien nuer. Cela est parfaitement bien nué*. •Il signifie la même chose que *Nuancer,* et ne se dit que des ouvrages de laine ou de soie.

Nuer, se dit aussi pour, Mêler et assortir ensemble différentes couleurs. *Vous n'avez pas bien nué les couleurs de cette tapisserie, de cette étoffe.*

Nué, ée. participe.

NUIRE. v. n. (**UI** forme une diplithongue dans ce mot et les suivans jusqu'à *Nul*.) *Je nuis, tu nuis, il nuit; nous nuisons, vous nuisez, ils muisent. Je nuisois. Je nuirai. Nuis. Que je nuise. Que je nuisisse*. Faire tort, porter dommage, faire obstacle, empêcher, incommoder. *Il cherche à me nuire. Accommodez−vous avec cet homme, il peut vous nuire dans vos affaires. Il vous nuira. Personne ne m'aide, et tout le monde me nuit. Cela m'a bien nui. Je veux abattre cette muraille, elle me nuit. Ôtezvous de là, vous me nuisez. Cela ne nuit en rien. Cela ne nuit à rien*. •On dit proverbialement, *Trop gratter cuit, trop parler nuit*. •On se sert quelquefois du verbe *Nuire* avec la négative, pour dire, Aider, servir, être utile. *Je ne lui ai pas nui. Je ne lui nuirai pas à obtenir sa grâce. Cela ne nuira pas dans notre affaire. Il ne nuit pas d'avoir un peu étudié, d'avoir voyagé.* •On dit proverbialement, *Abondance de bien,* ou *de biens, ne nuit pas; surabondance de droit ne nuit pas*.

NUISIBLE. adj. des 2 g. Dommageable, qui nuit. *Cela est nuisible à vos affaires. Nuisible à la santé. Nuisible à la vue*.

NUIT. s. f. L'espace de temps où le Soleil est sous notre horizon. *Nuit obscure. Nuit claire. Belle nuit. Nuit calme. Nuit profonde. Nuit close. Nuit fermée. À nuit fermante. En hiver la nuit vient tout d'un coup. Il est nuit noire. Il fait nuit. Il se fait nuit. La nuit nous a pris à une lieue de la couchée. La nuit nous a surpris. La nuit de Noël. La nuit de la Saint−Jean. La nuit du Dimanche au Lundi, du Lundi au Mardi, etc. Au commencement, à l'entrée de la nuit. À deux heures de nuit. Une partie de la nuit. Bien avant dans la nuit. Sur le milieu de la nuit. Les ténebres, l'obscurité de la nuit. Le repos de la nuit. Le silence de la nuit. La première nuit de ses noces. Avez−vous bien dormi cette nuit? Passer la nuit à étudier, à boire, à danser, à jouer. Percer les nuits,* pour dire, *Veiller toutes les nuits. Travailler nuit et jour. Courir de nuit. Voleur de nuit. La nuit est faite pour dormir. Faire de la nuit le jour, et du jour la nuit. Le hibou, les orfraies, etc. sont oiseaux de nuit. Comment votre malade a−t−il passé la nuit? Il a eu une bonne, une méchante, une mauvaise nuit. Il ne passera pas la nuit. La nuit est bien longue à qui ne dort point. Cette nuit m'a bien duré. Bonnet de nuit. Chemise de nuit. Hardes de nuit*. •En prenant congé le soir des personnes avec qui l'on vit en familiarité, on dit: *Bon soir et bonne nuit. Je vous souhaite une bonne nuit*. •On dit, *Se mettre à la nuit,* pour dire, Se mettre au hasard d'être surpris par la nuit, avant qu'on soit arrivé au lieu où l'on veut aller. *Il est tard, ne vous mettez pas à la nuit. Je ne veux pas me mettre à la nuit*. •On dit proverbialement, *La nuit porte conseil,* pour dire, qu'Il faut prendre du temps pour réfléchir à une affaire avant que de l'entreprendre; et, *La nuit tous chats sont gris,* pour dire, que La nuit il est aisé de se méprendre, et de ne pas reconnoitre ceux à qui on parle. •On dit poétiq. *La nuit du tombeau, une éternelle nuit,* pour dire, La mort.

Dé nuit. façon de parler adverbialé. Pendant la nuit. *Aller de nuit. Marcher, partir de nuit. Courir de nuit.*

NUITAMMENT. adv. De nuit. Il ne se dit guère qu'en parlant d'un vol, ou de quelque autre mauvaise action faite de nuit. *Un assassinat, un vol commis nuitamment. Après l'avoir tué, ils l'enterrèrent nuitamment. Il s'en alla nuitamment*. Il n'est guère d'usage qu'en style de Palais.

NUITEE. s. f. L'espace d'une nuit. Il ne se dit guère que de ce qu'on paye par nuit en certains endroits pour le gite et pour la dépense. *On fait tant payer dans cette hôtellerie par nuitée*. Il est populaire. •Il signifie aussi, L'ouvrage, le travail d'une nuit. *On a fait travailler les maçons trois nuits durant, et on leur a payé tant par nuitée*. Il est populaire.

NUL, NULLE. adject. Aucun, pas un. *Nul homme. Nul homme vivant. Il n'y a nulle Ordonnance sur cela, nulle justice à cela. Nul de tous ceux qui y ont été n'en est revenu. Nul n'en sera excepté. Il n'a nulle raison. Il n'a nulle exactitude. Je n'en ai nulle connoissance. Cela n'est de nul usage, de nul service, de nul secours. Cela est frivole, et de nulie conséquence. En nulle manière. En nulle façon*. Dans ce sens, *Nul* n'a point de pluriel.**Nul**, signifie aussi, Qui n'est d'aucune valeur; et il se dit d'Un contrat, d'un testament, ou autre acte. *Ce testament est nul dans le fond et dans la forme. Je le ferai déclarer nul. Cette clause le rend nul. L'Arret le déclare nul, de nul effet, de nulle valeur. Toutes ces procédures ont été déclarées nulles. Le mariage a été déclaré nul*. •On dit, *Son crédit est nul, son talent est nul,* pour dire, Il n'a point de crédit, point de talent, et figurément, *C'est un homme nul,* pour dire, C'est un homme sans mérite, sans qualité, sans considération, qui n'est propre à rien.

NULLE. s. f. Caractère qui ne signifie rien, et qu'on emploie dans les lettres en chiffre pour les rendre plus difficiles à déchiffrer. *Les nulles d'un chiffre. Cette lettre a donné bien de la peine à déchiffrer à cause des nulles. Ne vous arrêtez−pas à ce caractère−là, c'est une nulle*.

NULLEMENT. adv. En nulle manière. *Je ne le souffrirai nullement. Je ne le veux nullement. Il n'est nullement instruit de cette affaire. Nullement capable. Voulez−vous telle chose? Nullement. Lui céderez−vous vos droits?Nullement*.

NULLITÉ. s. f. Terme de Pratique. Vice, défaut qui rend un acte nul, de nulle valeur. *Je proteste de nullité contre tout ce que vous ferez. Je vous ferai voir la nullité de cet acte. Moyens de nullité. Nullité essentielle. Nullité dans la formé. Il y a plusieurs nullités dans ce testament. À peine de nullité*. •On dit figurém. *Cet homme est d'une parfaite nullité,* pour dire, qu'Il est absolument nul.

NÛMENT. adv. Sans déguisement. *Je vous dirai nûment la vérité. Je vous conterai nûment le fait*. •On dit, qu'*Un fief relève nûment de la Couronne,* ou *d'une telle Seigneurie,* pour dire, qu'Il est mouvant immédiatement du Roi, ou d'une telle Seigneurie. *Les Pairies de France relèvent nûment de la Couronne*.

NUMÉRAIRE. adj. des 2 g. Il ne se dit que De la valeur fictive des espèces. *L'écu est de trois livres, valenr numéraire*. •On dit substantivement, *Le numéraire,* pour dire, La quantité d'argent monnoyé. *Le numéraire est fort augmenté en France depuis un siècle*.

NUMÉRAL, ALE. adj. Qui désigne un nombre. *Adjectif numéral. Lettre numérale. I, V, X, L, C, D, M, sont des lettres numérales dans le chiffre Romain*.

NUMÉRATEUR. sub. m. Terme d'Arithmétique. Il désigne dans une fraction quel nombre on prend des parties égales dans lesquelles l'unité est supposée divisée. *Dans lafraction* 1/100 1 *est le numérateur*.

NUMÉRATION. s. f. Terme d'Arithmétique et de Pratique. Action de nombrer, de compter. *Les principes de la numération. Numération décimale*.

NUMÉRIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient aux nombres. *Opération numérique. Rapport numérique*.

NUMÉRIQUEMENT. adv. En nombre exact. *Trente témoins qui se répètent, n'en font souvent qu'un ou deux numériquement*.

NUMÉRO. s. m. Se dit du nombre qui sert à reconnoître ce qui est coté, étiqueté. *Dites−moi le numéro de la page, du billet de loterie, etc. Le numéro d'un tel ballot. Il sait tous les numéro de ses balles*. (Quelques−uns écrivent *Numéros* au pluriel.). •Les Marchands appellent aussi *Numéro,* La marque particulière et connue d'eux seuls, qu'ils mettent sur leurs étoffes et autres marchandises, pour se souvenir du prix qu'elles valent, et qu'ils les doivent vendre; et Les marchandises contenues sous ce numéro. *Donnez à Monsieur de tel numéro*. •En termes de Lunetier, *Numéro* désigne le degré de force du verre optique. *Ne prenez pas ce numéro, on va vous donner du seize*. •On dit proverbialement, qu'*Un homme entend le numéro,* pour dire, qu'Il est habile dans le commerce dont il se mêle, et que son habileté lui est profitable.**Numéro**, signifie aussi, Le nombre, la cote qu'on met sur quelque chose, *Ce contrat est inventorié sous le numéro huit, numéro dix−sept;* et Ce qui est contenu sous ce numéro, en parlant De certains articles d'ouvrages littéraires divisés et cotés par nombre. *Un joli numéro du* Spectateur. *Ce journaliste farcit tous ses numérosd'injures*.

NUMÉROTER.v. act. Mettre le numéro ou la cote. *Il faut qu'une expédition de la Cour de Rome soit cotée et numérotée. On n'a pas numéroté ces pièces*. Il n'est bon qu'en langage de Pratique ou de marchandise.

Numéroté, ée. participe.

NUMISMATIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport aux médailles antiques. *Science Numismatique*.

NUMISMATOGRAPHIE. s. fém. Description des médailles antiques. •

NUMMULAIRE, HERBE AUX ÉCUS NUMMULAIRE, HERBE AUX ÉCUS ou **À CENT MALADIES**. sub. fémin. Plante dont les tiges qui sont rampantes, portent des feuilles rondes et rangées deux à deux, ce qui lui fait donner le nom de *Nummulaire,* ou *Monnoyère*.

NUNCUPATIF. adj. masc. Terme de Jurisprudence, qui se dit d'Un testament fait de vive voix, et non rédigé par écrit.

NUNDINALES. adj. fém. pl. Nom que les Romains donnoient aux hui premieres lettres de l'Alphabet, qui s'appliquoient de suite à tous les jours de l'année, de même que nos lettres Dominicales; en sorte qu'il y en avoit tous les ans une qui indiquoit les jours de marché, lesquels revenoient de neuf en neuf jours.

NUPTIAL, ALE. adj. Qui concerne la cérémonie des noces, qui appartient au mariage. *Robe nuptiale. La bénédiction nuptiale. Les habits nuptiaux. Le lit nuptial. Souiller la couche nuptiale*.

NUQUE. substant. fémin. Le creux qui est entre la tête et le chignon du cou. *La nuque du cou. Il lui donna un coup d'épée sur la nuque. Appliquer un cautère sur la nuque*.

NUTATION. s. fém. Terme d'As tronomie. Balancement. Il est principalement d'usage dans cette phrase, *La nutation de l'axe de la terre,* et se dit Du balancement de cet axe pour s'approcher et s'éloigner alternativement de quelques secondes du plan de l'Écliptique.

NUTRITIF, IVE. adj. Qui nourrit, qui sert d'aliment. Il ne se dit guère que dans le didactique. *Ce remède est purgatif et nutritif*. •On appelle *Faculté nutritive*, La faculté par laquelle l'aliment se convertit en la substance de l'animal.

NUTRITION. subs. fém. Fonction naturelle par laquelle le suc nourricier est converti en notre propre substance. *Cela sert à la nutrition des parties. Les parties de l'aliment qui servent à la nutrition*.

NYCTALOPE. sub. Celui, celle qui voit mieux la nuit que le jour.

NYCTALOPIE. s. fém. Maladie des yeux, qui fait qu'on n'y voit pas si bien le jour que la nuit.

NYMPHE. subst. fém. Les Païens appeloient ainsi certaines Divinités fabuleuses, qui, selon eux, habitoient les fleuves, les fontaines, les bois, les montagnes et les prairies. *Les Nymphes des bois. Les Nymphes des eaux*. •On appelle quelquefois en Poésie, *Nymphe*, Une jeune fille ou femme belle et bien faite. Et l'on dit d'Une jeune personne qui a une taille élégante et légère, qu'*Elle a une taille de Nymphe*.**Nymphe**, en Histoire Naturelle, se dit Du premier degré de la métamorphose des insectes. *Le ver devientnymphe* ou *chrysalide, et mouche*.

NYMPHÉE. sub. fém. Les Romains donnoient ce nom aux bains publics. *On voit en Italie des ruines de plusieurs Nymphées*.

O

O. La quinzième lettre de l'Alphabet, et la quatrième des voyelles. •Il est substantif mascul. *Un grand O. Un petit* o. *Former un* o. *Arrondir un* o. •On dit proverbialement d'Un homme qu'on regarde comme inutile, et qui n'est propre à rien, que *C'est un* o *en chiffre*. •O, avec l'accent circonflexe, est une interjection qui sert à marquer diverses passions, divers mouvemens de l'âme, etc. *Ô siècle! ô temps! ô moeurs! O le malheureux d'avoir fait une si méchante action! Ô le plaisant homme! de prétendre que... Ô qu'il est difficile de se modérer dans une grande fortune! Ô si je pouvois! ô que ne suis−je en pouvoir de...* •O, sans accent circonflexe, désigne l'apostrophe. *O mon fils! O mon Dieu!* •On appelle *Les O de Noil,* Neuf Antiennes qui commencent chacune par la particule *O,* et que l'Église chante neuf jours avant Noël, à commencer e quinzième Décembre, pour finir le vingt−troisième.

OBÉDIENCE. s. fémin. Obéissance. Il ne se dit ordinairement qu'en parlant des Religieux. *Le Supérieur a commandé à ce Religieux en vertu de sainte obédience*. •Il signifie aussi, L'ordre, le congé par écrit, qu'un Supérieur donne à un Religieux, pour aller en quelque endroit, pour passer d'un Couvent à un autre. *Il ne sauroit partir sans obédience, À n'a son obédience. Il a montré son obédience*. •On appelle aussi *Obédience* dans une Maison religieuse, l'emploi particulier auquel un Religieux est attaché. *Cette Religieuse est Célérière, c'est son obédience*. •On appelle *Ambassadeur d'obédience,* Un Ambassadeur envoyé par le Roi vers le Pape, pour l'assurer de son obeissance filiale. Et l'on dit, que *L'Ambassadeur a été reçu à l'obédience,* pour dire, qu'Il a été reçu en cette qualité par le Pape en plein Consistoire, avec les cérémonies accoutumées. •On appelle *Pays d'obédience,* Les Pays où le Pape nomme aux Bénéfices, ou dans lesquels il exerce une Juridiction plus étendue que dans les autres. Dans cette acception on dit, que *L'Allemagne est un Pays d'obédience. La Bretagne est un Pays d'obédience*. •Dans les temps de Schisme, où il y avoit deux Papes à la fois, on a dit, l'*Obédience d'Urbain,* l'*Obédience de Clément,* pour Désigner les différens Pays qui reconnoissoient ces Papes.

OBÉDIENCIEL, ELLE. adj. Qui appartient à l'obédience.

OBÉDIENCIER. sub. m. Religieux qui dessert un Bénéfice dont il n'est pas titulaire.

OBÉIR. v. n. Se soumettre à la volonté, aux ordres de quelqu'un, et les exécuter. *Obéir à Dieu. Obéir aux Lois. Obéir à un Prince. Obéir au Magistrat. Il n'obéit pas aux Arrêts. Obéir à Justice. Commandez et J'obéirai. Il sait bien se faire obéir. Il s'est fait obéir par force. Il obéit aveuglément. Pour bien commander, il faut avoir obéi*. •On dit, *Obéir à la force, obéir à la nécessité,* pour dire, Faire ce que la force, ce que la nécessité contraint de faire. •On dit figurément, qu'*Il faut que les passions obéissent à la raison,* pour dire, qu'Il faut que les passions soient soumises, soient assujetties à la raison.**Obéir**, signifie aussi, Être sujet d'un Prince, d'un État. *Les Provinces qui obéissent au Roi. Les peuples qui obéissoient à l'Empire Romain*. En ce sens, il ne se dit point Des personnes particulières, mais seulement des Peuples, des Provinces, des Villes. •En parlant d'Un cheval qui se laisse manier aisément, on dit, qu'*Il obéit bien à l'éperon, à la main*.

Obéir, signifie figurément, Céder, plier; et il se dit Des choses inanimées. *L'acier obéit plus que le fer. Du fer qui obéit sous le marteau. Une lame d'épée qui obéit. L'osier obéit. Il obéit sans se rompre, sans se casser*.

Oeéi, ie. participe.

OBÉISSANCE. s. f. Action de celni qui obéit. *Grande obéissance. Humble obéissance. Prompte, parfaite, entière obéissance. Obéissance aveugle. Rendre obéissance à quelqu'un. Le fils doit obéissance à son père*. •On dit, *Vivre sous l'obéissance d'un Prince,* pour dire, Être sous sa domination. Et on dit dans le même sens: *Les Peuples qui sont sous l'obéissance. Il a réduit, il a rangé cette Province sovs son obéissance.*

Dans tous les Pays, dans toutes les terres de l'obéissance du Roi. Se soustraire à l'obéissance, de l'obéissance d'un Prince. Rentrer dans l'obéissance, sous l'obéissance de son Frine Rendre obéissance.
On dit, *Prêter obéissance à un Prince,* pour dire, Se soumettre solenneliement à l'obéissance d'un Prince. •On dit aussi, *Être sous l'obéissance de père et de mère*, pour dire, Être soumis à l'autorité de son père et de sa mère de la manière prescrite par les Lois. •On dit prov. *Obéissance vaut mieux que sacrifice,* pour dire, que Ce qu'on fait par esprit de soumission, est ordinairement plus méritoire que tout ce qu'on fait de son propre mouvement.**Obéissance**, signifie aussi, La disposition, l'habitude à obéir, la soumission d'esprit aux ordres des Supérieurs. *Obéissance aveugle. Obéissance filiale. Obéissance servile. Obéissance chrétienne. Faire voeu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance*. •On disoit autrefois par civilité, *Présenter à quelqu'un ses obéissances, l'assurer de ses obéissances*.

OBÉISSANT, ANTE. adject. Qui obéit. *Un fils obéissant. Des sujets obéissans. Il a toujours été très−obéissant à son père, aux ordres du Prince. Une fille bien obéissante*. •On dit par formule de civilité, en parlant ou en écrivant, *Votre très−humble et très−obéissant serviteur*.**Obéissant**, se dit figurément dans les choses morales, et signifie, Soumis. *Rendre ses passions obéissantes à la raison*.**Obéissant**, se dit figurément en parlant Des animaux. *Un chien bien obéissant*. •Il se dit aussi figurément De plusieurs choses inanimées, et signifie, Souple, maniable, qui cède, qui se plie facilement. *Du cuir obéissant, de la matière qui est obéissante*.

OBÉLISQUE. sub. mas. Espèce de pyramide étroite et longue, élevée pour servir de monument public. *Tous les obélisques qui sont à Rome ont été apportés d'Égypte. Dresser un obélisque. Eriger un obélisque. Un obélisque de tant de pieds de haut. Un obélisque chargé de caractères hiéroglyfiques. Obélisque de pierre, obélisque de marbre*.

OBÉRER. v. act. Endetter. *Il a fort obéré sa maison. Cet homme est fort obéré*. On l'emploie avec le pronom personnel. *S'obérer. Je crains de m'obérer*.

Obéré, ée. participe. *Une succession obérée. Une famille obérée. Des gens obérés. Un État obéré*.

OBÉSITÉ, subst. en termes de Médecine, signifie, Excès d'embonpoint.

OBIER, ou **AUBIER**. s. m. Arbre fort dur, qui ressemble un peu au Cornouiller, et qui porte de petites baies rouges.

OBIT. s. m. Service fondé pour le repos de l'âme d'un mort, et qui doit être célébré en certains temps marqués. *Fonder un obit. Dire un obit. Chanter un obit. Les Prêtres ont tant pour leur assistance à chaque obit*.

OBITUAIRE. adj. Qui n'a d'usage qu'en cette phrase, *Registre obituaire,* qui signifie, Le Règistre qu'on tient dans une Église, des obits qui y sont fondés. Dans cette acception, il s'emploie pareillement au substantif: *Toutes les fondations qui sont sur l'Obituaire*.**Obituaire**, s'emploie aussi au substantif, pour signifier, Celui qui est pourvu en Cour de Rome, d'un Bénéfice vacant par mort, ce qui s'appelle *Per obitum,* en termes de Daterie. *Ce Bénéfice est poursuivi par trois prétendans, l'un Obiture, l'autre Rés gnataire, et l'autre Dévolutaire*.

OBJECTER.v. a. Opposer une difficulté à une proposition, opposer quelque chose à ce que quelqu'un dit ou prétend. *On peut objecter de bonnes raisons à cette hypothèse. À cela j'objecte... Je sais bien tout ce*

que vous pouvez y objecter. Vous m'objecterez peut−être que.... On lui objecta sa jeunesse.

Objecté, ée. participe.

OBJECTIF, IVE. adjectif. Terme d'Optique. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Verre objectif,* qui se dit Du verre d'une lunette, destiné à être ourné du cêté de l'objet qu'on veut voir; à la différence du verre qu'on appelle *Oculaire,* parce qu'il est destiné à être placé du côté de l'oeil. •Dans cette signincation, *Objectif* s'emploie plus ordinairement au substantif. *L'objectif de cette lunette ne vaut rien; l'objectif de l'autre est excellent*. •On dit en termes de Théologie, que *Dieu est notre béatitude objective,* pour dire, que Dieu est le seul objet qui puisse faire notre bonheur.

OBJECTION. s. f. Difficulté qu'on oppose à une proposition. *Cette objection est forte, est bien fondée, est sans réplique, est nulle, est pressante, est subtile, est spécieuse, est ingénieuse, est insoluble. Faire une objection. Résoudre une objection. Répondre à une objection. Insister sur une objection. Il n'y a pas d'objection à cela. Cette objection−là se détruit d'elle même*. •On appelle figurément une *Objection rebattue,* Celle qui a été souvent proposée, et à laquelle on a entièrement répondu. *Vous nous apportez−là des objections rebattues, cent fois réfutées*.

OBJET. substant. mas. Tout ce qui s'offre à la vue. *Objet agréable. De cet endroit on découvre les plus beaux objets du monde. Je ne sais quel objet a frappé mes yeux. Voilà un vilain objet. Un objet horrible*. •Il se dit aussi généralement De tout ce qui touche, de tout ce qui affecte les sens; et dans cette acception, on dit dans le style didactique: *Les objets des sens. Les couleurs sont les objets de la vue. Le son est l'objet de l'ouïe. Les saveurs sont l'objet du goût. Les odeurs sont l'objet de l'odorat*.**Objet**, se dit aussi De tout ce qui émeut les puissances, les facultés de l'âme. *Le vrai est l'objet de l'entendement. Le bien est l'objet de la volonté*. Dans cette acception, on dit proverbialement, *L'objet émeut la puissance,* pour dire, que La présence de l'objet excite le désir.**Objet**, se dit aussi De tout ce qui sert de matière à une science, à un art. *Le corps naturel est l'objet de la Physique. La Logique a pour objet les opérations de l'entendement. Chaque science a son objet. L'objet qu'elle considère. Elle se doit borner à son objet*. •Il se dit aussi De tout ce qui est considéré, comme la cause, le sujet, le motif d'un sentiment, d'une passion, d'une action. *Être l'objet de la raillerie, de la médisance, de la calomnie, du mépris. Objet de pitié. L'objet de son amour, de sa passion. Objet de tristesse, d'affliction, de douleur, etc.***Objet**, signifie aussi, Le but, la fin qu'on se propose. *Cet homme n'a pour objet que la gloire, que sa fortune, que son intérêt. La Poésie a pour objet de plaire et d'instruire. L'objet de ma remarque. L'objet que je me propose, que j'ai en vue. Voilà mon objet. Remplir son objet. Suivre son objet. Quel est l'objet de cette démarche? Discours sans objet*. •En style de Poésie et de galanterie, les amans appellent leurs maîtresses, *L'objet de leurs désirs, l'objet de leurs soupirs, l'objet de leur flamme, l'objet de leurs voeux, l'objet de leur amour,* ou simplement sans aucuue addition, *Divin objet, charmant objet*.

OBJURGATION. sub. fém. Reproche violent, réprimande vive. C'est un terme didactique, par lequel on désigne les reproches animés qui entrent dans un discours.

OBLAT. s. mas. On appeloit autrefois ainsi un Soldat, qui ne pouvant plus servir à cause de ses blessures ou de sa vieillesse, étoit logé, nourri et entretenu dans une Abbaye ou dans un Prieuré de nomination Royale On l'appeloit autrement Moine−Lai. Depuis plusieurs années, on a appliqué à une partie de l'entretien des Invalides, ce qui se payoit pour chaque oblat dans chaque Bénéfice. Il n y a plus proprement d'*Oblats*.

OBLATION. s. f. Terme consacré en Religion. Offrande, l'action par laquelle on offre quelque chose à Dieu. ***Jésus−Christ****, étant sur la Croix, fit une oblation de lui−méme à son Père. L'oblation du pain et du vin*.

•Il se dit aussi Des choses qui sont offertes à Dieu. *Les Prêtres ne vivoient autrefois que d'oblations. Le bien mal acquis qu'on offre à Dieu, est une oblation qu'il a en horreur*.

OBLIGATION. s. f. L'engagement où l'on est par rapport à différens devoirs, qui regardent la Religion ou les moeurs, ou la vie civile. *S'acquitter des obligations d'un bon Citoyen, d'un bon Chrétien. Satisfaire aux obligations de son état. Satisfaire à toutes ses obligations. Remplir ses obligations. Les obligations d'un père envers ses enfans. Les obligations des enfans envers leur père. C'est une obligation de droit naturel. Une obligation de droit divin. Il n'y a pas d'obligation de conscience, mais il y a une espèce d'obligation d'honneur. L'Église peut dispenser des obligations qu'elle impose. Fête d'obligation. Précepte d'obligation. Cela est d'obligation stricte*. •Il se dit aussi De l'engagement qui naît des services, des bons offices, des plaisirs qu'on a reçus de quelqu'un. *Il vous a obligation de la vie. Il prétend ne vous avoir aucune obligation. C'est une nouvelle obligation que je vous ai. Je lui en aurai une grande obligation. Je lui en aurai obligation toute ma vie. Je lui en ai autant d'obligation que si la chose avoit réussi. C'est un homme à qui j'ai les plus grandes obligations*.**Obligation**, se dit aussi De l'acte public par lequel on s'oblige pardevant Notaire de payer une certaine somme dans un temps fixé. *Une obligation de dix mille francs. Par la nouvelle Ordonnance, il n'y a plus d'obligation par corps. Il lui en a passé obligation pardevant Notaire. Il lui en a fait une obligation. La minute d'une obligation. La grosse d'une obligation. Sceller une obligation. Une obligation n'est pas exécutoire si elle n'est scellée. Cette obligation est payable dans tel temps. Prêter de l'argent par obligation. Endosser une obligation d'un à−compte qu'on a reçu. Rendre une obligation. Acquitter uneobligation*. •On dit, *Faire honneur à ses obligations*, pour dire, Payer ses dettes, acquitter es promesses.

OBLIGATOIRE. adj. des 2. g. Qui a la force d'obliger suivant la loi. *Lettres obligatoires. Clauses obligatoires. Ce traité est obligatoire*.

OBLIGEAMMENT. adverb. D'une manière obligeante. *Il m'a reçu obligeamment. Il les a traités aussi obligeamment qu'ils pouvoient le désirer. Il en a usé fort obligeamment à mon égard. Il parle obligeamment de vous*.

OBLIGEANCE. subst. fém. Disposition, penchant à obliger. *Vous avez mis beaucoup d'obligeance dans cette affaire. C'est un homme d'une extrêmeobligeance*.

OBLIGEANT, ANTE. adject. Officieux, qui aime à obliger, qui aime à faire plaisir. *C'est un homme fort obligeant, extrêmement obligeant, tout−à−fait obligeant. Civil et obligeant. Une humeur obligeante. Il a les manières obligeantes. Elle lui parle d'un ton fort obligeant. Un air obligeant. Un accueil obligeant. Un sourire obligeant. Il ne lui a pas dit seulement une parole obligeante*.

OBLIGER. v. a. Lier quelqu'un par un acte, en vertu duquel on puisse l'appeler en Justice, s'il n'exécute la chose à laquelle il s'est engagé. *Son contrat l'oblige à cela. S'obliger solidairement. S'obliger pardevant Notaire. Faire obliger le mari et la femme. S'obliger corps et biens. S'obliger par corps. Il est obligé par le contrat de faire telle chose, de faire notifier, etc. Il y a dans le bail une clause qui l'y oblige*. •Il se dit aussi Des biens. *Il a obligé tous ses biens*.

OBLIGER. v. act. Imposer obligation de dire ou de faire quelque chose. *La loi naturelle et la loi divine nous obligent à honorer père et mère. Les sujets sont obligés d'obéir au Prince. Votre devoir vous y oblige. Les fidèles sont obligés d'obéir à l'Église. L'Église nous oblige de jeûner tels et tels jours. La justice nous oblige à restituer ce qui ne nous appartient pas. Obliger à restitution. La Sentence, l'Arrêt l'oblige à rapporter..... On l'a obligé à cela malgré lui*. •Il signifie encore, Porter, exciter, engager à faire quelque

chose. *Ses persuasiuns, ses exhortations m'ont obligé à faire ..... L'envie de parvenir l'a obligé d'étudier. Quelle raison vous oblige à faire ce que vous faites? Cela vous doit obliger à prendre garde à vous de plus près. Ce que l'on dit l'obligea à changer d'avis. Vous m'obligerez à me fâcher*. •Il signifie aussi, Rendre service, faire plaisir; et dans cette acception, il n'est jamais suivi de la préposition *à. Il m'a obligé dans mon besoin. Vous m'obligez extrêmement, infiniment. C'est un honnête homme, il oblige de bonne grâce, très−promptement. Il fait gloire d'obliger. Il oblige tout le monde. Il m'a obligé de son crédit, de sa bourse. Vous m'obligerez beaucoup de me recommander à mes Juges,* pour dire, En me recommandant à mes Juges.**Obliger** un apprenti, C'est l'engager chez un maitre, pour y apprendre pendant un certain temps le métier du maitre avec lequel on l'oblige.

Obligé, ée. participe. •On appelle en Musique, *Récitatif obligé*, Un récitatif accompagné et coupé par les instrumens. •Il est aussi adjectif, et signifie Redevable. *Je vous suis fort obligé de votre attention, de la peine que vous avez prise*. •On dit à quelqu'un dont on a reçu un service, *Je suis votre obligé;* et dans ce sens, *Obligé* est un substantif.**Obligé**. s. m. Acte passé entre un apprenti et un maître, sous des conditions réciproques.

OBLIQUE. adj. des 2 g. Qui est de biais, ou incliné. *Ligne oblique. Couper un cône par une section oblique. Sphère oblique,* Celle où l'équateur n'est ni parallèle ni perpendiculaire à l'horizon. *Les rayons du soleil sont plus obliques en hiver qu'en été*. •On dit figurément, *Moyens obliques, voies obliques,* pour dire, Des voies détournées, suspectes et frauduleuses. •On appelle *Louange oblique, accusation oblique,* Une louange, une accusation où l'on ne nomme pas les personnes, mais où l'on se contente de les désigner par des choses qui les fassent connoitre. •En termes de Grammaire, et dans les Langues où les noms se déclinent, on appelle *Cas obliques,* Tous les cas, hors le nominatif singulier.**Ordre oblique**. *Voy*. **Ordre**.**Pas oblique**. *Voy*. **Pas**.

OBLIQUEMENT. adv. De biais, d'une manière oblique. *Une ligne tirée obliquement. Le Zodiaque coupe obliquement l'Équateur*. •Il signifie figurément, D'une manière frauduleuse. *Cet homme ne va pas droit en besogne, il va toujours obliquement en tout ce qu'il fait*. •Il signifie encore. Indirectement. *Louer, blâmer, désigner obliquement*.

OBLIQUITÉ. s. f. Inclinaison d'une ligne, d'une surface sur une autre. Il n'est guère en usage qu'en Mathématique. *L'obliquité d'une ligne. L'obliquité de la Sphère*. •En Astronomie, on appelle *Obliquité d l'Écliptique,* L'angle de l'Écliptique avec l'Équateur, qui est d'environ vingt−trois degrés vingt−huit minutes.

OBLITÉRER. v. act. Effacer insensiblement et de manière à laisser des traces. Il se dit principalement De ce qui a souffert du laps du temps, ou de quelque autre cause naturelle. *Des caractères oblitérés dans un manuscrit. Une inscription oblitérée*. •Il se dit principalement en Anatomie. *Un vaisseau oblitéré,* pour dire, Un vaisseau dont le canal est fermé, et dont les parois sont adhérentes l'une à l'autre, en sorte qu'il ne paroît presque plus.

OBLONG, ONGUE. adj. Qui est beaucoup plus long que large. *Un jardin oblong. Une place oblongue. Ce jardin, cette place est d'une figure oblongue*. •En termes de Librairie, on appelle *Oblong,* Un livre imprimé et relié de manière que sa hauteur est moindre que sa largeur. *Un in−folio, un inquarto oblong. Les Livres de Musique sont souvent oblongs.*

OBOLE. s. f. C'étoit autrefois une petite monnoie de cuivre valant la moitié d'un denier tournois. On l'emploie encore dans les comptes, papiers terriers, etc. *Un tel est imposé par quartier à quinze sous trois deniers et une obole*. •On s'en sert encore pour marquer Un très−petit prix. *Je n'en donnerois pas une*

obole.**Obole**, est aussi un petit poids qui pèse douze grains.**Obole**, parmi les Athéniens, étoit une petite pièce de monnoie, dont les six faisoient la drachme attique.

OBOMBRER.v. a. Couvrir de son ombre. Il ne s'emploie guère que dans le sens mystique.

Obombré, ée. participe.

OBREPTICE. adj. des 2 g. Terme de Chancellerie, qui se dit Des grâces obtenues en taisant une vérité qui auroit dû être exprimée pour les rendre valables; au lieu que les subreptices sont celles qui ont été obtenues sur l'exposé d'un fait faux. *Privilége obreptice. Lettres obreptices. Provisionsobreptices*. Voy. **Subreptice**.

OBREPTICEMENT. adver. D'une manière obreptice.

OBREPTION. sub. fém. Terme de Chancellerie. Réticence d'un fait vrai qui auroit dû être exposé, et qui rend les lettres obreptices. *Il y a obreption dans ces lettres. Déduire des moyens d'obreption*.

OBSCÈNE. adj. des 2 g. Qui blesse la pudeur. *Paroles obscènes. Mot obscène. Ce Poëte est obscène. Chanson obscène. Il y a quelque chose d'obscène dans ce tableau. Cela laisse des idées obscènes*.

OBSCÉNITÉ. s. f. Parole, image, action qui blesse la pudeur. *Il y a de l'obscénité dans ce discours. Cette Comédie est pleine d'obscénités. Il y a de l'obscénité dans ce tableau.*

OBSCUR, URE. adjectif. Sombre, ténébreux, qui n'est pas éclairé. *Lieu obscur. Chambre obscure. Antre obscur. Prison obscure. Église obscure. Nuit obscure. Temps obscur*. •On dit, *Il fait obscur,* pour dire, que Le temps est bas, que l'air est obscur. Et l'on dit, qu'*Il fait obscur en quelque endroit*, pour dire, qu'On n'y voit pas bien clair, que le lieu n'est guère éclairé. •On appelle *Obscur,* dans les couleurs, Ce qui est moins clair, moins vif, moins éclatant, plus brun, plus chargé. *Couleurs obscures. Bleu obscur. Un cheval bai−obscur*. •En termes de Peinture, on appelle *Clair−obscur,* L'imitation de l'effet que produit la lumière en répandant des jours sur les surfaces qu'elle frappe, et en laissant dans l'ombre celles qu'elle ne frappe pas. *Le clair−obscur est la principale source de l'illusion de la Peinture. C'est à l'aide du clair−obscur qu'on fait sentir le relief des objets peints sur une surface plate. Les Peintures des Chinois font voir qu'ils ont peu de connoissance des principes du clair−obscur, et des règles de la perspective*. •Il signifie aussi, Ce qui est peint sans mélange d'autres conleurs que du blanc et du noir, ou du blanc avec une seule couleur, comme les camaïeux. *Des dessins de clair−obscur*. •On appelle figurément *Obscur,* Ce qui n'est pas bien clair, bien intelligible dans un discours, dans un livre, etc. *Discours obscur. Livre fort obscur. Passage obscur. Terme obscur. En termes obscurs. La glose de ce livre est plus obscure que le texte*. •Il se dit aussi Des personnes par rapport au style. *Cet Auteur est obscur, il affecte d'êtfe obscur,* pour dire, Il ne s'explique pas nettement. Dans ce sens on dit, que *Les oracles étoient obscurs*.**Obscur**, signifie aussi, Caché, peu connu. *C'est un homme obscur. Il mène une vie obscure. Mérite obscur. Vertu obscure*. Et l'on dit, qu'*Un homme est d'une naissance obscure, né de parens obscurs, d'une famille obscure,* pour dire, qu'Il est d'une naissance vulgaire, d'une famille inconnue.

OBSCURCIR. v. a. Rendre obscur. *Les nuages obscurcissent le jour. Les vapeurs obscurcissent l'air*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir obscur, perdre sa clarté. *Le soleil s'obscurcit quand il s'élève des nuages*. Et on dit, que *La vue s'obscurcit dans la vieillesse,* pour dire, que Dans la vieillesse la vue diminue et s'affoiblit.

Obscurcir, se dit figurément à l'actif et avec le pronom personnel. *Quand l'entendement est obscurci par les passions. Ce Commentateur, au lieu d'éclaircir ce passage, l'a obscurci. Quand la raison vient à s'obscurcir. Cela a beaucoup obscurci sa gloire. Sa gloire s'est obscurcie peu−à−peu.*

Obscurci, ie. participe.

OBSCURCISSEMENT. s. m. Affoiblissement de lumière. *L'obscurcissement du soleil. L'obscurcissement de la vue*. •Il s'emploie aussi dans le figuré. *La manière dont il interprète ce passage l'obscurcit, et l'obscurcissement vient de ce que....*

OBSCURÉMENT. adv. Avec obscurité. Il se dit dans le propre et dans le figuré. *On ne voyoit les objets qu'obscurément. Il parle, il écrit obscurément. Nous ne voyons qu'obscurément les choses de la foi. C'est un homme qui a toujours vécu obscurément*.

OBSCURITE. s. fém. Privation de lumière. *Grande obscurité. Profonde obscurité. L'obscurité de la nuit. L'obscurité du temps. L'obscurité d'un bois, d'un antre, d'une chambre. A travers l'obscurité. Percer, chasser, dissiperl'obscurité*. •On dit figurément, *L'obscurité des temps*, *l'obscurité de l'avenir,* pour dire, Le peu de connoissance qu'on a des temps éloignés, l'ignorance où l'on est de l'avenir.**Obscurité**, se dit aussi figurément Des écrits, des discours qui ne sont pas fort intelligibles. *Son discours est plein d'obscurités. Il y a dans son livre bien des obscurités. Cet Auteur affecte l'obscurité. L'obscurité des Oracles*.**Obscurité**, signifie aussi, Vie cachée. *Il n'a point voulu s'élever, il est demeuré dans l'obscurité. Il aime mieux vivre dans l'obscurité, que de paroître dans le grand monde. Il préfère l'obscurité à l'éclat*. •Et on dit figurément, *L'obscurité de sa naissance, l'obscurité de sa famille,* pour marquer qu'Il est d'une naissance médiocre, d'une famille peu connue.

OBSÉCRATIONS. subst. fémin. pl. Terme d'Antiquité. On donnoit ce nom chez les Romains à des prières publiques, ordonnées pour appaiser les Dieux. Elles étoient d'usage lorsque la République étoit affligée de quelques maux.

OBSÉDER. v. a. Être assidument autour de quelqu'un, pour empêcher que d'autres n'en approchent, et pour se rendre maitre de son esprit. *Le Ministre obsédoit le Prince. Il est obsédé par deux ou trois de ses domestiques. Ses héritiers l'obsèdent si fort, qu'ils ne laissent approcherpersonne de lui*. Il se prend en mauvaise part. •Il se dit dans un sens particulier, en parlant d'Une personne qu'on suppose tourmentée par des illusions du malin esprit. *Il y a un malin esprit qui l'obsède*. En ce sens on dit absolument, qu'*Un homme est obsédé,* pour dire, qu'Il est tourmenté par des illusions du malin esprit. *Il n'est pas possédé, il n'est qu'obsédé*.

Obsédé, ée. participe.

OBSÈQUES. s. fém. pl. Funérailles accompagnées de pompe et de cérémonies. *Faire les obsèques d'un Prince. J'ai assisté à ses obsèques. On lui fit de magnifiques obsèques*.

OBSÉQUIEUX, EUSE. adj. C'est une expression ironique pour désigner le caractère d'un homme qui porte à l'excès le respect, les égards, la complaisance. *C'est un homme obséquieux.*

OBSERVABLE. adj. Terme didactique. Qui peut ètre observé. *La différence de ces deux quantités n'est pasobservable*.

OBSERVANCE. s. f. Pratique de la Règle d'un Ordre Religieux. *L'observance de la Règle. L'étroite Observance*. *Religieux du Tiers−Ordre de Saint Fran. çois de l'étroite Observance. Étroite Observance de Citeaux*. •On appelle *Observances légales,* Certaines pratiques ou cérémonies auxquelles on étoit assujetti par la Loi de Moïse. *L'Evangile nous a délivrés du joug des observances legales*. •On appelle plus particulièrement *Observance,* Une partie des Religieux de l'Ordre de Saint François, qui fon t profèssion d'observer la Règle plus littéralement que lès autres Religieux. Il s'est formé parmi eux une réforme plus particulière qui s'intitule: *L'étroite Observance*.

OBSERVANTIN. s. mas. Religieux de l'Observance de Saint François. *Religieux Observantin. Frère MineurObservantin*.

OBSERVATEUR, TRICE. subst. Celui, celle qui accomplit ce qui lui est prescrit par quelque Loi, par quelque Règle. *Religieux observateur des Commandemens de Dieu. Un fidèle observatcur des ordres du Prince. Socrate fut grand observateur des Lois. Ce Religieux est un exact observateur de la Règle. Une Religieuse qui est grande observatrice de sa Règle. Cet homme est un fidèle observateur de sa parole, de sapromesse*. Dans ce sens, il ne s'emploie guère sans une épithète. •Il signifie aussi, Qui s'applique à observer les effets, les divers phénomènes de la nature, le mouvement des astres, etc. *Les observateurs de la nature. Observateur du mouvement des Cieux*. Dans cette acception, il s'emploie aussi sans régime. *Ticho−Brahé étoit un excellent observàteur*.**Observateur**, se dit au moral comme au physique, et il se prend adjectivement, quand on dit, *Un espritobservateur*.

OBSERVATION. sub. fém. Action par laquelle on observe ce qui est prescrit par quelque Loi, ce que l'on a proinis à quelqu'un. *L'observation des Commandemens de Dieu, des Lois. L'observation de sa parole, de sapromesse*. •Il signifie aussi, Remarque sur les choses naturelles, sur le cours des astres, sur des phénomènes. *Observations sur la conformation du corps humain, etc. Il a fait de belles observations. Une nouvelle observation. Observation astronomique*. •On dit d'Un homme, qu'*Il a l'esprit d'observation,* Lorsqu'il sait remarquer les causes et les effets des phénomènes, des événemens, des actions des hommes. •Il signifie encore, Remarque sur des écrits de quelque Auteur; et alors il s'emploie ordinairement au pluriel. *Observations sur la Rhétorique d'Aristote. Il a fait imprimer un tel Auteur avec de savantes observations*. •On appelle *Armée d'observation*, Une armée qui couvre un siége, et s'oppose aux ennemis, pendant que l'antre attaque la Place.

OBSERVATOIRE. s. masc. Édifice destiné aux observations astronomiques. *L'Observatoire de Paris. Bâtir'un Observatoire*.

OBSERVER. verb. act. Accomplir, suivre ce qui est prescrit par quelque Loi, par quelque Règle. *Observer les Commandemens de Dieu. Un bon Religieux observe sa Règle, observe la Règle. On peut observer à son aise certaines ordonnances des Médecins. Observer le silence, le jeûne, etc. Observer les statuts. Observer les Lois, les Coutumes, les bienséances*. •On dit figurément et proverbialement, *Observer les longues et les brèves,* pour dire, S'attacher exactement à ne pas manquer aux moindres choses, aux moindres circonstances, particulièrement dans ce qui regarde les cérémonies, et dans les devoirs de la vie civile. •On dit dans le même sens, *Observer les points et les virgules*.**Observer**, signifie aussi, Regarder, considérer avec application, avec étude; et en ce sens il se dit particulièrément Des choses de la nature. *Observer le cours des astres. Observer le changement du temps. Observer le vol des oiseaux. Observer la nature. Observer les symptômes d'une maladie. Les Astronomes observent les comètes, les éclipses. On a observé des taches dans le soleil. Observer le flux et reflux de la mer*. Dans le même sens, il s'emploie souvent absolument et sans régime. *Observer avec de bons instrumens. Ticho−Brahé a beaucoup observé*. •Il signifie aussi simplement, Remarquer. *J'ai observé dans mon voyage que... J'ai observé dans un tel Auteur*

que.... Avez−vous observé que la clause de ce contrat porte ... La Cour observera, s'il lui plait. Vous êtes priés d'observer que.... Avez−vous observé ce passage? Observez bien toutes ces choses. •Il signifie encore, Epier, remarquer les actions, les discours, les gestes d'une personne. *On a mis autour de lui des gens qui l'observent. Un bon Général doit observer, faire observer tous les mouvemens des ennemis. Prenez garde à ce que vous direz, on vous observe, vous étes observé. Les Grands sont malheureux, on observe toutes leurs paroles, toutes leurs démarches*. •On dit avec le pronom personnel, *S'observer,* pour dire, Être fort circonspect dans ses actions, dans ses paroles. *C'est un homme qui s'observe beaucoup, qui s'observe fort*. •En termes de Manége, on dit d'Un cheval, qu'*Il observe parfaitement les hanches, sa ligne, etc.* et d'Un cavalier, qu'*Il observe bien son terrein*.

Oeservé, ée. participe.

OBSESSION. substant. féminin. Il se dit De l'état des personnes qu'on croit obsédées du malin esprit. *Les accidens extraordinaires qu'on voit dans ette personne, font croire qu'il y a de l'obsession du démon, de l'obsession*. En ce sens il est distingué de *Possession*. •Il se dit aussi figurément De l'action de celui qui obsède, ou de l'état de celui qui est obsédé. *Il ne le quitte point, on n'a jamais vu une pareilleobsession*.

OBSIDIANE, ou **OBSIDIENNE**, s. fém. Pierre dont les anciens parlent beaucoup. Il paroit qu'elle étoit transparente, et qu'on l'employoit au même usage que remplissent mieux nos carreaux de verre.

OBSIDIONAL, ALE. adj. On ne s'en sert guère que dans ces deux phrases, *Couronne obsidionale,* qui étoit Une couronne d'herbes que les Romains donnoient à celui qui avoit fait lever le siége d'une Ville; et, *Monnoie obsidionale,* qui est Une monnoie frappée dans une Place assiégée, où on lui donne cours durant le siége, pour une valeur beaucoup plus forte que sa valeur intrinsèque. *On a employé le cuir à faire des monnoies obsidionales*.

OBSTACLE. s. m. Empêchement, opposition, ce qui empêche qu'une chose ne soit, ne se fasse, ne réussisse. *Grand obstacle. Obstacle invincible. Lever tout obstacle. Vaincre un obstacle. Surmonter un obstacle. Former des obstacles. Faire naître un obstacle, des obstacles. Faire cesser des obstacles. Vous n'y trouverez point d'obstacle. Beaucoup d'obstacles. Faire obstacle à quelqu'un. Mettre obstacle à quelque chose, à un dessein. Il n'y a nul obstacle. Il lui a opposé des obstacles insurmontables*.

OBSTINATION. substant. fémin. Opiniâtreté. *Horrible, étrange obstination. Quelle obstination! Obstination au mal, dans le mal. L'obstination d'un pécheur*.

OBSTINÉMENT. adver. Avec obstination. *Soutenir obstinément unmensouge*.

OBSTINER, S'OBSTINER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. S'opiniâtrer, s'attacher opiniàtrément à quelque chose. *Plus on le prie, plus il s'obstine. Ne vous obstinez point à cela. S'obstiner à persécuter quelqu'un. Il s'obstine dans son opinion*. •Il est quelquefois actif dans le style familier, et signifie, Rendre opiniàtre, être cause qu'on s'obstine. *Si vous ne cessez de lui parler, vous l'obstinerez davantage. Cela ne fait que l'obstiner. N'obstinez point cet enfant. Pourquoi l'avez−vous tant obstiné?* **Obstiné, ée**. participe. Qui s'obstine, qui a de l'obstination. *Il s'est obstiné à ne pas faire ce qu'on exigeoit de lui*. •Il est aussi adjectif. *Un enfant obstiné. Plaideur obstiné. Rhume obstiné*. •Il s'emploie quelquefois substantivement. *Les obstinés sont bien à charge. C'est un petit obstiné*.

OBSTRUCTIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui cause obstruction. *Aliment obstructif*.

OBSTRUCTION. s. fém. Engorgement, embarras qui se forme dans les vaisseaux et dans les conduits par lesquels se portent les liqueurs et les esprits dans tout le corps de l'animal, et qui en arrête le passage, ou le rend moins libre. *Le quinquina occasionne des obstructions, s'il est donné trop tôt dans là fièvre. Celà guérit les obstructions. Il y a obstruction dans le mésentère, dans le foie. Maladies qui viennent d'obstruction. Obstruction dans l'estomac*.

OBSTRUER. v. a. Interposer un obstacle. *Vous obstruez le passage. Ce bâtiment obstruoit les jours de mamaison*. Il veut dire aussi, Former un engorgement. *Cela peut obstruer lesvaisseaux*. •On dit figurément, *Obstruer le cours d'une affaire par des chicanes,* qui l'embarrassent et la retardent.

Obstrué, ée. participe. Engorgé, embarrassé. *Ce canal est obstrué*.

OBTEMPÉRER. v. n. Obéir. *Obtempérer aux Magistrats, à la sommation, à l'Arrêt. Obtempérer à Justice. À quoi obtempérant*. Il est vieux, et n'est plus d'usage que dans le Palais.

OBTENIR. v. a. Faire en sorte par prières, par persuasion, par sollicitations auprès de quelqu'un, qu'il accorde ce qu'on lui demande. *J'ai obtenu de lui qu'il demeureroit encore trois jours avec nous. On a obtenu de lui qu'il se désisteroit. Obtenir des grâces, des priviléges du Roi. Ce criminel a obtenu sa grâce. C'est une grâce difficile à obtenir. Obtenir un Bénéfice. Obtenir permission, la permission. Je n'ai jamais pu rien obtenir de cet homme−là. Ne saurois−je obtenir cela de vous? Ces sortes de grâces ne s'obtiennent pas aisément. Il ne sauroit obtenir cela de lui−même*. •On dit en matière de science, *Obtenir quelque chose,* pour dire, Parvenir à un effet, à un résultat. *Par ce procédé chimique j'ai obtenu tel résidu*. •On dit, *Obtenir un Arrêt,* pour dire, Parvenir à avoir un Arrêt qu'on poursuivoit. •Et on dit en termes de Pratique, *Obtenir ses fins et conclusions,* pour dire, Obtenir en Justice ce qu'on demande par sa Requête.

Obtenu, ue. participe.

OBTENTION. subst. f. Il ne se dit guère qu'en terme de Palais, en parlant Des choses qu'on obtient. *L'obtention d'un privilége. L'obtention d'un Arrêt*.

OBTUS, USE. adj. Terme de Géométrie. Il se dit d'Un angle plus grand qu'un angle droit. *Angle obtus*. •On dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit obtus,* pour dire, qu'Il n'a pas l'esprit pénétrant, qu'il a peine à concevoir.

OBUS. s. mas. Sorte de petite bombe, sans anses, qui se jette avec un *Obusier*.

OBUSIER. s. mas. Espèce de mortier, moé sur un affut à roues, qui se tire sous un degré peu élevé. On se sert d'*Obusiers* pour jeter les petites bombes appelées *Obus*.

OBVENTION. sub. fém. Terme de Droit Ecclésiastique. Impôt Ecclésiastique.

OBVIER. v. n. Prendre les précautions, les mesures nécessaires pour prévenir, pour empêcher un mal, un accident fàcheux. *Obvier à un malheur. On ne sauroit obvier à tous les inconvéniens. Il faut obvier à cela*.

Il est toujours suivi de la préposition *à*.

OCCASE. adj. f. Terme d'Astronomie. Il ne se dit que dans cette phrase, *Amplitude occase,* pour signifier, l'Arc de l'horizon compris entre le point où se couche un astre, et l'occident vrai qui est l'intersection de l'horizon et de l'équateur. *V*. **Ortive**.

OCCASION. s. f. Rencontre, conjoncture de temps, de lieux, d'affaires propres pour quelque chose. *L'occasion présente. Belle occasion. Occasion favorable. Occasion importante. Prendre occasion de ...... Chercher, saisir, embrasser, fuir l'occasion, les occasions. Il faut fuir les occasions du péché. L'occasion prochaine du péché. Je lui ferai plaisir dans l'occasion, quand l'occasion s'en présente a, quand l'occasion s'en offrira, quand l'occasion s'en trouvera. Il faut attendre l'occasion. Ne pas perdre l'occasion. Manquer l'occasion. Ménager l'occasion, les occasions. Se servir de l'occasion. Se prévaloir de l'occasion. Profiter de l'occasion. Laisser échapper, laisser passer l'occasion. Faites−moi naitre l'occasion de vous servir. Suivant les occasions. Selon les occasions. En toute occasion. En toutes les occasions. Par occasion. À la première occasion. Dans les occasions. Se conduire suivant les occasions. On ne peut pas se régler d'après une seule occasion. Je pris occasion de là*. •On dit proverbialement, que *L'occasion fait le larron*, pour dire, Bien souvent c'est l'occasion qui fait faire des choses auxquelles on n'auroit jamais songé sans cela. •Les Poëtes et les Peintres font de l'*Occasion* un personnage allégorique qu'on représente ordinairement sous la figure d'une femme, ayant un toupet de cheveux au−dessus du front, et toute chauve par derrière. Ainsi l'on dit figurément, que *L'occasion est chauve,* pour marquer, que Quand on a laissé échapper une occasion, on ne la recouvre plus, et qu'il la faut saisir dès qu'elle se présente. •On dit aussi proverbialement, selon la même idée, qu'*Il faut prendre l'occasion aux cheveux*, pour marquer, que Dès que l'occasion se présente, il la faut saisir et en profiter.**Occasion**, se prend aussi pour Combat et rencontre de guerre. *Une occasion bien chaude. Se porter aux occasions. Il a été, il s'est trouvé aux occasions*.**Occasion**, signifie aussi, Sujet, ce qui donne lieu à quelque chose. *Cela est arrivé à l'occasion de la guerre. Cela fut l'occasion de sa perte. Il s'est fâché pour une légère occasion. Il n'en est pas la cause, il n'en est que l'occasion, l'occasion innocente, À mon occasion. À l'occasion d'un tel*.

OCCASIONEL, ELLE. adj. Terme didactique. Qui occasione, qui sert d'occasion. *Cause occasionelle*.

OCCASIONELLEMENT. adv. Par occasion.

OCCASIONER.v. a. Donner occasion. *Cela occasiona bien des malheurs, bien des troubles. Cela occasiona du bruit*.

Occasioné, ée. participe.

OCCIDENT. s. m. Celui des quatre points cardinaux du monde, qui est du côté où le Soleil se couche. *L'occident est opposé à l'orient. Se tourner à l'occident, vers l'occident. Tirant à l'occident. Côté d'occident*. •On appelle encore plus particulièrement *Occident,* Cette partie de notre hémisphère qui est au couchant par rapport à nous. *Les Régions d'Occident. L'Empire d'Occident. L'Eglise d'Occident*.

OCCIDENTAL, ALE. adject. Qui est à l'occident. *Pays occidental. Régions occidentales. Nations occidentales. Peuples occidentaux. Les Indesoccidentales*.

OCCIPITAL, ALE. adject. Terme d'Anatomie. Qui appartient à l'occiput. *L'os occipital*.

OCCIPUT. s. m. (Pron. le T) Terme d'Anatomie. Le derrière de la tête. *On lui a fait un cautère au−dessous del'occiput*.

OCCIRE. v. a. Tuer. Il est vieux.**Occis, ise**. participe.

OCCISION. s. fém. Tuerie. Il est vieux.

OCCULTATION. sub. fém. Terme d'Astronomie. Disparition passagère d'une étoile ou d'une planète cachée par la Lune. *Occultation des fixes par la Lune*.

OCCULTE. adj. des 2 genr. Caché. *Cause occulte. Faculté occulte. Les causes occultes. Vertu, qualité occulte. Propriété occulte. Maladie occulte. Philosophie occulte. Les sciencés occultes*. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases.

OCCUPANT. adj. Qui occupe, qui s'empare, qui se saisit, qui se met en possession. Dans ce sens, il n'est en usage qu'en cette phrase, *Premier occupant. Un pays exposé au premier occupant. Le droit du premier occupant est d'ordinaire bien fort*. •Il se dit encore d'Un Procureur qui occupe pour une Partie dans un procès. *Une même personne ne peut avoir sur une même demande deux Procureursoccupans*.

OCCUPATION. sub. fém. Emploi, affaire à laquelle on est occupé. *Occupation importante. Sérieuse, pénible occupation. Frivole, légère occupation. J'ai assez d'occupation. Voilà une belle occupation pour un homme sage. Quelles sont maintenant vos occupations? Avoir de l'occupation. Manquer d'occupation. Être sans occupation. Donner de l'occupation à quelqu'un*. •On dit aussi, *Donner de l'occupation,* pour dire, Causer de la peine, des affaires, de l'embarras. *Laissez − moi faire, je lui donnerai bien del'occupation*.**Occupation**, se dit aussi en termes de Droit, pour Habitation. *Il a été forcé de payer les loyers des lieux, à proportion du temps et de l'occupation qu'il a faite*.

OCCUPER. v. act. Tenir, remplir. Il ne se dit au propre, que d'Un espace de lieu ou de temps. *Cela occupe trop de place, trop d'espace. Les esprits n'occupent point de lieu. Cela occupe toute ma chambre. Il occupe toute la place. Cette affaire a occupé les plus belles années de ma vie. Ce rapport a occupé une heure entière de la séance*. •On dit, *Occuper un logement, une maison,* pour dire, Y habiter, y demeurer, y être logé. *Occuper une grande maison. Il occupe deux chambres. Occuper un appartement. Occuper sa maison*. •On dit, *Occuper la place de quelqu'un,* pour dire, Exercer son emploi, sa charge, sa fonction.**Occuper**, signifie, en termes de Guerre, Se saisir, s'emparer d'un poste. *Nos troupes occupèrent leshauteurs*.**Occuper**, signifie aussi, Employer, donner à travailler. *Il faut occuper les jeunes gens. Il se débauchera, si on ne l'occupe à quelque chose. Ces affaires m'occupent depuis long−temps. Il y a là de quoi occuper plusieurs ouvriers*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Travailler, s'appliquer à quelque chose, y donner tout son temps. *Il s'occupe à l'étude des Belles − Lettres. Vous vous occupez trop du soin de votre santé. Cette femme ne s'occupe que de son ménage, de son mari et de ses enfans. Tout le jour il s'occupe à lire*. •On dit aussi absolument, *C'est un homme qui aime à s'occuper,* pour dire, C'est un homme qui aime le travail. •On dit, *S'occuper de quelque chose,* pour dire, Y penser, chercher les moyens d'y réussir; et *S'occuper à quelque chose,* pour dire, Y travailler. *Il s'occupe de son jardin. Il s'occupe à son jardin. Il s'occupe de détruire les abus. Il s'occupe à détruire les abus. Il ne s'occupe que de fadaises*.**Occuper**. v. n. Terme de Pratique. Il se dit d'Un Procureur qui est chargé d'une affaire en Justice. *C'est un tel Procureur qui occupe pour moi en cette cause*.

Occupé, ée. participe. *Les lieux étoient occupés*. •Il est aussi adjectif; et l'on dit en parlant d'Un homme qui a beaucoup d'occupation, *C'est un homme fortoccupé*.

OCCURRENCE. s. f. Rencontre, événement fortuit, occasion. *Favorable occurrence. Dans cette fâcheuse occurrence. Je m'en souviendrai dans l'occurrence. Il a disposé cela pour s'en servir dans les occurrences, selon les diverses occurrences*.

OCCURRENT, ENTE. adject. Il se dit Des choses qui surviennent, qui se rencontrent. *Il faut se gouverner selon les cas occurrens. Les affaires occurrentes*.

OCÉAN. subs. mas. La grande mer qui environne toute la terre. *Le vaste Océan. Au milieu de l'Océan. Les Îles de l'Océan. Naviguer sur l'Océan*.

OCÉANE. adj. f. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *La mer Océane*.

OCHLOCRATIE. s. f. Gouvernement du bas−peuple.

OCRE. s. fém. Terre ferrugineuse dont on fait une couleur jaune. *Broyer de l'ocre. Peint jaune d'ocre. Jaune comme de l'ocre. Quand l'ocre est calciné, on en fait une couleur rouge*.

OCTAÈDRE. s. m. Terme de Géométrie. Corps solide à huit faces. Il se dit plus particulièrement de l'*Octaèdre régulier,* dont les faces font huit triangles équilatéraux.

OCTAÉTÉRIDE. s. fém. Espace, durée de huit ans, en termes d'Astronomie et de Chronologie.

OCTANT. s. m. Terme d'Astronomie. Il se dit d'Un instrument ou secteur, qui contient la huitième partie du cercle, c'est−à−dire, quarante−cinq degrés. •Il signifie aussi, Une distance de quarante−cinq degrés entre deux planètes. Ainsi on dit, *La Lune est dans les, octans,* pour dire, qu'Elle est à quarante−cinq degrés du Soleil.

OCTANTE. adj. numéral des 2 g. Quatre−vingt. Il est vieux.

OCTANTIÈME. adject. des 2 genr. Nombre d'ordre. On ne s'en sert guère dans le discours ordinaire, et l'on dit quatre−vingtième.

OCTAVE. s. f. Huitaine. On appelle ainsi les huit jours pendaut lesquels on solennise les Fêtes principales de l'année, comme, *Pâques, la Pentecôte, la Fête − Dieu. Pendant l'Octave du Saint Sacrement. Le premier jour, le dernier jour de l'octave. Prêcher une octave. Prêcher l'octave*. •On appelle encore particulièrement, *Octave,* Le dernier jour de l'octave, qui répond au jour de la Fête qu'on célèbre. *C'est aujourd'hui l'octave du Saint Sacrement. Le jour de l'octave*.**Octave**. substant. féminin. Terme de Musique, qui se dit d'Un ton éloigné d'un autre de huit degrés, les deux extrémités comprises. *L'octave d'en haut. L'octave d'en bas. Chanter à l'octave*. •Il se dit aussi De la consonnance que font deux tons éloignés l'un de l'autre de huit degrés, les deux extrémités comprises. *L'octave est le plus parfait de tous les accords. Deux octaves de suite sont vicieuses en musique*. •Il se dit aussi De tous les huit degrés pris ensemble. *Parcourir toute l'octave*. •On appelle *Double octave,* l'octave de l'octave, etc.**Octave**, se dit aussi Des stances de huit

vers dans la Poésie Italienne. *Les Poëmes de l'Arioste et du Tasse sont distribués par octaves*.

OCTAVO. *Voyez* In.

OCTAVON, ONE. subst. Celui ou ceile qui provient d'un Quarteron et d'une Blanche, ou d'un Blanc et d'une Quarterone.

OCTIDI. s. mas. Huitième jour de la décade dans la nouvelle division de l'année Françoise.

OCTIL. adj. m. Terme d'Astronomie, qui ne se dit que dans cette phrase, *Aspect octil,* pour signifier, La position de deux planètes qui sont éloignées l'une de l'autre de la huitième partie du Zodiaque, ou de quarantecinq degrés.

OCTOBRE. s. m. Le mois qui étoit le huitième de l'année, quand elle commençoit au mois de Mars, et qui est le dixième à présent. *Au mois d'Octobre. En Octobre. Octobre a trente−un jours. Le premier, le deuxième jour d'Octobre. Le deux d'Octobre*.

OCTOGÉNAIRE. adj. des 2 g. On ne s'en sert guère qu'en parlant de l'âge de l'homme. Ainsi on dit, qu'*Un homme est octogénaire,* pour dire, qu'Il a quatre − vingts ans. •Il est aussi quelquefois substantif, et signifie Celui qui a quatre−vingts ans. *C'est un octogénaire*.

OCTOGONE. adj. des 2 g. Qui a huit angles et huit côtés. *Figure octogone*. •Il est aussi substantif masculin. *Un octogone. Un octogone parfait. Octogone régulier. Octogone irrégulier*.

OCTROI. s. m. Concession. Il ne s'emploie guère que dans les Lettres de Chancellerie, et dans les affaires de Finance. *L'octroi des priviléges appartient au Prince. Le Prince a révoqué cet octroi. Lettres d'octroi*. •On appelle *Deniers d'octroi*, ou simplement *Octrois* au pluriel, Certains deniers que le Roi permet aux Villes de lever sur elles−mêmes, pour l'entretien et la réparation des murailles, ponts, chemins, et pour d'autres besoins publics.

OCTROYER.v. a. Il se conjugue comme **Employer**. Concéder, accorder. Il n'est plus guère d'usage que dans le style de Chancellerie et de Finance. *Octroyer une grâce, une demande. Les Etats octroyèrent une levée de tant de millions. Le Roi a octroyé deux liards pour livre à telle Ville, sur toutes les marchandises qui y entrent*.

Octroyé, ée. participe.

OCTUPLE. adj. des 2 g. Qui contient huit fois. *Seize est octuple de deux*.

OCTUPLER. v. act. Répéter huit fois.

OCULAIRE. adj. des 2 g. Il n'est guère d'usage dans le discours ordinaire qu'en cette phrase, *Témoinoculaire*, qui se dit d'Une personne qui rend témoignage d'une chose qu'elle a vue de ses propres yeux. *J'en suis témoin oculaire. J'en parle comme témoin oculaire*. •En parlant de lunettes d'approche, on appelle *Verre oculaire,* Le verre destiné à être placé du côté de l'oeil. On l'emploie aussi au substantif. *L'oculaire de*

cette lunette est cassé.

OCULAIREMENT. adverbe. Par le secours de ses propres yeux. *Je m'en suis convaincu oculairement*. Il est de peu d'usage.

OCULISTE. s. masc. Celui qui fait profession de connoître les différentes maladies de l'oeil, et de les traiter. *C'est un très−bon Oculiste, un très−habile Oculiste*. •Il se prend aussi adjectivement. *Médecin oculiste. Chirurgien oculiste.*

OCULUS−CHRISTI. *V.* **OEil−de−christ**.

OCULUS−MUNDI. s. mas. Espèce d'onyx naturellement opaque, mais qui plongé dans l'eau devient transparent, et conserve même quelque temps sa transparence quand on l'a tiré de l'eau.

ODALISQUE ou **ODALIQUE**. sub. fémin. Femme du sérail destinée aux plaisirs du Sultan.

ODE. s. f. C'étoit chez les Anciens un Poëme lyrique, c'est−à−dire, fait pour être chanté. Dans la Poésie Françoise, c'est, chez les Modernes, un Poëme divisé par strophes ou stances de même mesure et de même nombre de vers. *Ode héroïque,* dont le style doit être noble et élevé; *Ode anacréontique,* dont le style doit être léger et facile. *Ode bacchique Les odes de Pindare, d'Horace, de Malherbe. Faire une ode. Composer une ode. Ode à la Fortune*.

ODEUM, ou **ODÉON**. subs. masc. Terme d'Antiquité. Espèce de Théâtre que Périclès avoit fait bâtir dans la ville d'Athènes.

ODEUR. sub. fém. Senteur. *Bonne odeur. Méchante, mauvaise odeur. Odeur forte. Odeur qui entête. Odeur douce, suave. Odeur agréable. Cela n'a point d'odeur. L'odeur de la rose, des parfums. Je ne saurois souffrir cette odeur*.**Odeurs**, au pluriel, se prend quelquefois pour Toutes sortes de bonnes odeurs. Ainsi l'on dit, qu'*Un homme craint les odeurs*, pour dire, qu'Il craint même celles qui seroient agréables pour d'autres que lui. •On dit figurement, qu'*Un homme est en bonne odeur, en mauvaise odeur,* pour dire, qu'Un homme est en bonne réputation, en mauvaise réputation. Et figurément encore, on dit, qu'*Une chose seroit de mauvaise odeur dans le public*, pour dire, que Le public seroit mal édifié, qu'il auroit mauvaise opinion de celui qui la feroit. •On dit d'Une personne qui ayant vécu saintement, est morte de même, qu'*Elle est morte en odeur de sainteté.*

ODIEUSEMENT. adv. D'une manière odieuse. *Ce que j'ai dit a été interprété odieusement. Il s'est comperté odieusement dans cette affaire*.

ODIEUX, EUSE. adj. Haïssable, qui excite l'aversion, la haine, l'indignation. *Un homme odieux. Se rendre odieux. Devenir odieux. Cela est odieux. C'est une chose odieuse. Il est odieux de plaider contre sa promesse. Ce discours est odieux. Les méchans sont odieux à tout le monde. La mémoire des méchans est odieuse. La vie lui est devenue odieuse*. •En parlant Des comparaisons qu'on fait d'une personne avec une autre, on dit proverbialement, que *Toutes comparaisons sont odieuses,* parce qu'ordinairement l'une des deux personnes croit avoir sujet de s'en plaindre, et quelquefois toutes les deux.

ODOMÈTRE, ou **COMPTE−PAS**. s. m. Instrument qui sert à mesurer le chemin qu'on a fait, soit à pied, soit en voiture.

ODONTALGIE. s. fém. Terme de Chirurgie. Douleur des dents.

ODONTALGIQUE. adj. des 2 g. Qui se dit Des remèdes propres à calmer la douleur des dents.

ODONTOÏDE. adj. Qui a la forme d'une dent.

ODORANT, ANTE. adject. Qui répand une bonne odeur. *Les fleurs odorantes. Il y a des bois odorans. Le cèdre est un bois odorant*. Il est plus d'usage en Poésie qu'en Prose.

ODORAT. s. m. Le sens qui a pour objet les odeurs. *Odorat excellent, subtil, fin. Il n'a point d'odorat. Cela blesse l'odorat*.

ODORIFÉRANT, ANTE. adj. Il signifie la même chose qu'*Odorant*, et il s'emploie en Prose beaucoup plus qu'en Poésie. *Des parfums odoriférans. Des aromates odoriférans*.

OECUMÉNICITÉ. s. fém. (Pron. *Ecumenicité*.) Qualité de ce qui est oecuménique. *L'oecuménicité d'un Concile*.

OECUMÉNIQUE. adject. des 2 g. Universel, de toute la terre habitable. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Concile oecuménique,* pour dire, Concile de l'Eglise universelle.

OECUMÉNIQUEMENT. adverbe. D'une manière oecuménique.

OEDÉMATEUX, EUSE. adjectif. (Pron. *Édemateux*.) Qui est attaqué d'oedème, ou qui est de la nature de l'oedème.

OEDÈME. s. masc. Tumeur molle, sans douleur, cédant à l'impression du doigt, et la retenant quelque temps.

OEDIPE. (Pron. *Edipe*.) Nom propre de celui qui devina les énigmes du Sphinx. Il est devenu un substantif masculin, pour désigner Un homme qui devine des choses très − embrouillées. *Il faudroit être un OEdipe pour deviner ce que cela veut dire. Je ne suis pas un OEdipe*. Il est familier.

OEIL. sub. mas. L'organe de la vue. (On prononce *Euil*.) Il fait au pluriel *Yeux*, ou *Ieux*. Et parce qu'on ne se sert pas indifféremment du singulier et du pluriel en toutes sortes de phrases, on mettra ici des exemples de l'un et de l'autre, suivant l'usage ordinaire dans lequel on les emploie. *Le globe de l'oeil. Le fond de l'oeil. La cavité de l'oeil. Le coin de l'oeil. Les humeurs de l'oeil. La prunelle de l'oeil. Le blanc de l'oeil. Le blanc des yeux. La paupière de l'oeil. Les différentes parties de l'oeil. Faire un clin d'oeil. Faire signe de l'oeil. Cligner les yeux. Regarder du coin de l'oeil. Avoir la larme à l'oeil, les larmes aux yeux. Avoir mal à un oeil, mal aux yeux. Il a un dragon dans l'oeil, une taie à l'oeil. L'oeil lui pleure. Les yeux lui pleurent. Avoir l'oeil vif, perçant, brillant. Avoir les yeux beaux. Avoir de beaux yeux. Avoir les yeux bleus, les yeux noirs, les yeux bien fendus, les yeux à fleur de tête, les yeux doux, les yeux rians, les yeux éveillés, les yeux vifs, perçans,*

brillans, pleins de feu. Avoir les yeux louches, les yeux creux, les yeux enfoncés, les yeux rudes, hagards, les yeux battus, les yeux effarés, les yeux fixes, les yeux égarés, les yeux distraits, les yeux chassieux. Avoir les yeux morts, les yeux humides, les yeux baignés de larmes. Ouvrir les yeux. Ouvrir de grands yeux. Fermer les yeux. Lever les yeux. Baisser les yeux. Ciller les yeux. Lever les yeux au ciel. Rouler les yeux dans la tête. Se frotter les yeux. S'essuyer les yeux. Cela fait plaisir à l'oeil, aux yeux, plaît aux yeux, charme les yeux. Cela blesse les yeux, offense les yeux, fait mal aux yeux. La lumière éblouit les yeux. Je n'ai pas fermé l'oeil, je n'ai pas fermé les yeux. Je n'ai pu clore l'oeil, clore les yeux de toute la nuit. •On dit, que *Les yeux sont le miroir de l'âme,* pour dire, que Les différens mouvemens, que les différentes passions dont l'âme est agitée, paroissent ordinairement dans les yeux. •On dit d'Une personne qu'on aime fort, d'une chose que l'on conserve précieusement, qu'*On l'aime comme ses yeux, plus que ses yeux,* qu'*on la conserve comme la prunelle de l'oeil*. •On dit, *Avoir le jour dans les yeux, le soleil dans les yeux,* pour dire, Avoir le visage tourné du côté du soleil, du côté du grand jour. Et l'on dit dans le même sens, que *Le soleil,* que *le grand jour donne dans les yeux*. •On dit, qu'*Un homme a de bons yeux,* pour dire, qu'Il voit promptement et distinctement de certaines choses qui échapperoient aux autres. *Ce Joaillier se connoît bien en diamans, il a de bons yeux*. •On dit aussi, qu'*Un homme a des yeux d'Aigle, des yeux de Lynx,* pour dire, qu'Il voit, qu'il découvre les objets de loin, ou qu'il a le regard perçant et pénétrant. •On dit aussi figurém. qu'*Un homme a des yeux d'Argus,* pour dire, qu'Il est fort vigilant, qu'il observe toutes choses, et que rien n'échappe à son attention. •On dit proverbialement et populairement, *Avoir les yeux plus grands que la panse;* et cela se dit d'Un homme qui s'étant mis à table avec appétit, et comme croyant devoir tout manger, se trouve bien plutôt rassasié qu'il n'avoit cru. •On dit proverbialem. qu'*Un homme a les yeux malades, les yeux bouchés, les yeux de travers, les yeux aux talons,* pour dire, qu'Il ne voit pas les choses telles qu'elles sont et qu'elles paroissent à ceux qui ont de bons yeux. Et l'on dit aussi proverbialement à Un homme à qui l'on reproche de n'avoir pas apperçu ce qui devoit le fraper *Où aviez−vous les yeux? Aviez−vous les yeux au talon?* •On dit proverbialement et populairement, *Avoir les yeux pochés au beurre noir,* ou simplement, *les yeux pochés; avoir les yeux en compote,* pour dire, Avoir les yeux livides et meurtris de quelque coup, avoir les yeux rouges et malades de quelque fluxion. •On dit, qu'*Un homme n'a des yeux que pour une personne,* pour dire, qu'Il n'a d'affection que pour une personne, et que tout le reste lui est indifférent. •On dit aussi, qu'*Un homme ne voit rien que par les yeux d'autrui,* pour dire, qu'Il ne connoit les choses, qu'il n'en juge que par le rapport d'autrui, et qu'il ne trouve rien de bien ou de mal que suivant le jugement qu'en fait la personne pour qui il est prévenu. •On dit proverbialement, *OEil pour oeil, dent pour dent,* pour signifier La peine du talion. •On dit, par un proverbe tiré de l'Évangile, qu'*Un homme voit une paille dans l'oeil de son prochain, et qu'il ne voit pas une poutre dans le sien,* pour dire, qu'On s'aperçoit aisément des défauts d'autrui, quelque légers qu'ils puissent être, et que la plupart du temps on ne voit pas les siens, quelque grands qu'ils soient. •On dit, *Avoir l'oeil à quelque chose, sur quelque chose,* pour dire, En avoir soin, y veiller, y prendre garde; et, *Avoir l'oeil sur quelqu'un,* pour dire, Prendre garde à sa conduite. *J'aurai l'oeil à cela. J'aurai l'oeil à tout. Ayez les yeux sur les ouvriers*. •On dit aussi, *Avoir les yeux sur quelqu'un,* pour dire, Le regarder attentivement. Et on dit, que *Tout le monde a les yeux sur un homme, les yeux tournés, les yeux arrêtés sur un homme*, qu'*un homme est exposé aux yeux du public,* pour dire, que Sa dignité, que le poste où il est, que sa situation présente fait que le public observe attentivement toutes ses démarches, toutes ses actions. •On dit figurément, *Fermer les yeux sur quelque chose,* pour dire, Faire semblant de ne pas s'en apercevoir. •On dit figurément et familièrement, *Donner un coup d'oeil à quelque chose, jeter un coup d'oeil sur quelque chose,* pour dire, Voir, regarder quelque chose comme en passant. •On dit, qu'*Un homme a le coup d'oeil excellent,* pour dire, qu'Il voit promptement le parti qu'il doit prendre dans une circonstance inopinée, et en général tout ce qu'il y a d'intéressant à voir dans une affaire, dans une chose. •On dit dans le même sens, qu'*Il a l'oeil exercé*. •On dit aussi, en parlant De la vue d'un paysage, de l'aspect d'une maison, et de choses semblables, que *Le coup d'oeil en est beau,* que *c'est un beau coup d'oeil,* pour dire, que L'aspect, que la vue en est agréable. Et on appelle, *Le premier coup d'oeil,* Ce qu'on aperçoit d'abord, ce qui s'offre, ce qui se présente d'abord à la vue. *Le premier coup d'oeil de ce jardin est assez beau. Au premier coup d'oeil sa figure déplaît. On a peine à sauver le premier coup d'oeil. Le premier coup d'oeil passé, on s'accoutume à la voir*.

On dit, *Voir de bon oeil, regarder de bon oeil, de mauvais oeil. Voir les choses d'un oeil indifférent, d'un oeil jaloux, d'un oeil de concupiscence, d'un oeil d'envie, d'un oeil de pitié, d'un oeil de compassion, d'un oeil de*

colère, d'un oeil d'indignation, d'un oeil de mépris, etc. et au pluriel, *Regarder avec des yeux indifférens, avec des yeux jaloux, avec des yeux de concupiscence, d'envie, de pitié, de compassion, de colère, d'indignation, de mépris, etc.* pour dire, Regarder avec des sentimens d'indifférence, de jalousie, de colère, etc. •On dit aussi, *Voir les choses d'un autre oeil, avec d'autres yeux qu'on ne faisoit,* pour dire, Les voir avec des sentimens différens de ceux qu'on avoit auparavant. •On dit, qu'*Une chose se voit à l'oeil,* qu'*on en juge à l'oeil,* pour dire, qu'Il suffit de la regarder pour la connoître, pour en juger. Et l'on dit, *À vue d'oeil,* pour dire, Autant qu'on en peut juger par la vue seule. *Je n'ai jugé de cette distance qu'à vue d'oeil et sans la mesurer.* On dit encore, *À vue d'oeil,* pour dire, Visiblement; et cela se dit par exagération, en parlant Des choses dans lesquelles il arrive quelque changement qui est véritablement imperceptible aux yeux dans le temps qu'il se fait, mais qui ne laisse pas d'être sensible au bout d'un temps très − court. *Cet enfant croît à vue d'oeil. Cette femme embellit tous les jours à vue d'oeil. Ce malade diminue, dépérit, s'affoiblit à vue d'oeil.* •On dit, *Faire toucher une chose au doigt et à l'oeil,* pour dire, La démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables, telles que sont ordinairement celles de la vue et du toucher. Et l'on dit en plaisanterie, qu'*Une montre va au doigt et à l'oeil,* pour dire, qu'On la fait aller comme on veut, qu'on en avance et qu'on en recule l'aiguille selon l'heure qu'il est. Il est familier. •On dit proverbialement, que *L'oeil du maître engraisse le cheval;* et on le dit aussi dans un sens plus étendu, pour dire, que Quand un maître a soin de prendre garde à ce qui se passe dans son domestique, tout en va mieux. •On dit, *Avoir bon pied, bon oeil,* pour dire, Être vigoureux, se porter bien; et en ce sens, il ne se dit guère que d'Un homme qui commence à n'être plus jeune. *Il est un peu âgé, mais il a bon pied, bon oeil.* Il est du style familier. •On dit aussi la même chose, pour dire, Être vigilant, se tenir sur ses gardes. *En ces sortes d'affaires, et avec ces gens−là, il faut avoir bon pied, bon il.* Il est du style familier. •On dit proverbialement et figurément, *Avoir un oeil aux champs et l'autre à la ville,* pour dire, Prendre garde à tout, être attentif à tout. •On dit encore dans le même sens, *Avoir l'oeil au guet.* Et l'on dit aussi, *Faire la guerre à l'oeil,* pour dire, Prendre garde attentivement à tout ce qui se passe, afin de profiter de l'occasion. •On dit proverbialement et populai rement, *Non plus qu'il en peut dans l'oeil, non plus que dans mon oeil, pas plus que dans mon oeil,* pour dire, Point du tout. •On dit proverbialement, en parlant Des accidens communs de la vie, *Autant nous en pend à l'oeil,* pour dire, qu'Il nous en peut arriver autant. •On dit, *Avoir quelque chose devant les yeux,* pour dire, En avoir l'idée, l'imagination tellement remplie, qu'on en fasse la règle de sa conduite. *Avoir l'honneur devant les yeux. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux.* •On dit, qu'*Une chose donne dans les yeux, éblouit les yeux,* pour dire, qu'Elle frappe et attire les regards par un certain éclat. Et l'on dit familièrement, *Donner dans l'oeil à quelqu'un,* pour dire, Faire une impression vive sur quelqu'un par ses agrémens extérieurs. •On dit aussi figurément et familièrement, *Jeter de la poudre aux yeux,* pour dire, Éblouir, surprendre par quelque éclat extérieur, par quelque apparence trompeuse. •On dit familièrement, qu'*Une chose blesse les yeux à quelqu'un, les yeux de quelqu'un,* pour dire, qu'Elle lui déplaît, qu'elle lui cause du chagrin, de la jalousie, etc. •On dit familièrement, qu'*Une chose crève les yeux,* pour dire, qu'Il est en quelque façon impossible de ne la pas voir. *Vous cherchez votre livre, il vous crève les yeux.* •On dit aussi familièrement, qu'*Une chose crève les yeux,* pour dire, qu'Il n'est presque pas possible de l'ignorer; et en ce sens, cela ne se dit ordinairement que Des choses qu'on cherche à cacher. •On dit encore familièrement d'Une chose qui est d'une vérité claire et manifeste, qu'*Elle crève les yeux,* qu'*elle saute aux yeux.* •On dit, *Fasciner les yeux,* pour dire, Les éblouir par des tours de subtilité. On le dit aussi, pour dire, Tromper par un faux éclat, par une fausse apparence. •On dit, *Faire les doux yeux, les yeux doux à une personne,* pour dire, Lui témoigner de l'amour. Il est familier. •On dit, *Manger, dévorer quelqu'un des yeux,* pour dire, Le regarder avec une extrême attention; et, *Le couver des yeux,* pour dire, Le regarder avec complaisance et intérêt. Il est familier. •On dit, *N'avoir des yeux que pour quelqu'un,* pour dire, Lui acçorder une préférence exclusive. *Vous n'avez, Madame, des yeux que pour cet enfant−là, vous n'aimez que lui.* •Et on dit, *Dévorer des yeux une chose,* pour dire, La regarder avec une extrême envie de la posséder, et avec une espèce d'avidité. •On dit familièrement et en plaisanterie, *Pour vos beaux yeux, pour ses beaux yeux,* pour dire, Pour l'amour de vons, pour l'amour de lui, pour l'amour d'elle. *Ce n'est pas pour vos beaux yeux, c'est pour son intérêt qu'il vous a rendu service.* •On dit proverbialement, *Loin des yeux, loin du coeur,* pour dire, qu'Ordinairement l'absence détruit ou refroidit les affections. •On dit figurém. qu'*Un homme commence à ouvrir les yeux,* pour dire, qu'Il commence à découvrir des choses que la prévention l'avoit empêché de voir. Et l'on dit, qu'*Un homme ferme les yeux à toutes sortes de considérations,* pour dire, qu'Il ne veut rien écouter

de tout ce qu'on lui peut dire pour la détourner de la résolution qu'il a prise. •On dit aussi, qu'*On a ouvert les yeux à quelqu'un sur quelque chose,* pour dire, qu'On lui a donné sur cela des lumières, des connoissances qu'il n'avoit point auparavant. •On dit dans le même sens, qu'*Un homme a un bandeau sur les yeux,* pour dire, qu'Il est préoccupéde quelque passion, de quelque prévention qui l'empêche de juger sainement des choses. •On dit, *Attacher les yeux, arrêter les yeux, jeter les yeux, porter les yeux sur quelque chose,* pour dire, Attacher, arrêter ses regards, porter son attention, porter la vue sur quelque chose. •On dit aussi, qu'*Une chose attache les yeux, arrête les yeux agréablement,* pour dire, qu'On prend plaisir à la voir, à la considérer. •On dit, *Entre quatre yeux,* pour dire, Tête − à − tête. *Je lui dirai cela entre quatre yeux*. (On prononce *Quatre−syeux*.) •On dit figurément, *Jeter les yeux sur quelqu'un pour quelque chose,* pour dire, Songer à lui par rapport à cette choselà. *On a jeté les yeux sur lui pour une telle Charge, pour un tel Emploi*. •Et l'on dit, *Jeter les yeux sur quelque chose, sur quelque ouvrage,* pour dire, Le parcourir légèrement. •On dit, qu'*Une fille a été élevée sous les yeux de sa mère,* qu'*elle a toujours été sous ses yeux,* pour dire, que Sa mère a en une grande attention sur sa conduite, et ne l'a point perdue de vue. •On dit figurément et familièrement, *Avoir des affaires pardessus les yeux, jusque pardessus les yeux,* pour dire, En avoir tant, qu'à peine on y peut suffire. •On dit, qu'*Une chose s'est passée aux yeux, sous les yeux de quelqu'un,* pour dire, En sa présence; et par exagération, *Aux yeux, devant les yeux de tout le monde, de toute la terre,* pour dire, En présence de beaucoup de monde, au vu et au su d'un très−grand nombre de personnes. *Il y a long−temps qu'il en use de la sorte aux yeux de tout le monde. Cela s'est passé aux yeux de tout le monde*. •On dit proverbialement, *Les yeux fermés, les yeux clos,* pour dire, Sans avoir besoin de se servir de ses yeux. *J'en sais si bien le chemin, que je pourrois y aller les yeux fermés*. •On le dit aussi, Lorsque par confiance en quelqu'un, ou par déférence, on se porte à faire ce qu'il souhaite, sans vouloir rien examiner après lui. *Il signa le contrat les yeux clos, les yeux fermés*. •On dit, que *L'oeil de Dieu voit tout,* qu'*il pénètre tout,* qu'*il perce le fond des abymes,* pour dire, qu'Il n'y a rien de caché à Dieu. •On appelle figurément et poétiquement Le soleil, *L'oeil de la nature, l'oeil de l'univers*. •On dit figurément, que *Les Ministres sont les yeux des Princes,* pour dire, que Le Prince se sert de ses Ministres pour être informé par eux des choses qu'il ne peut pas voir, qu'il ne peut connoître par lui−même. •On dit fig. *Voir une chose par les yeux de l'esprit, des yeux de l'esprit,* pour dire, L'examiner par la raison; et, *La voir par les yeux de la foi,* pour dire, La considérer avec les dispositions, les impressions, les sentimens que donne la foi. Cela se dit par extension et ironiquement, pour donner à entendre qu'On ne veut pas contester une chose, mais qu'on ne la conçoit pas. *Il faut donc voir cela des yeux de la foi*. •On dit figurément d'Un homme qui a de fort gros yeux, ou d'un homme qui a les yeux enflammés par la fureur, que *Les yeux lui sortent de la tête*. •On dit encore d'un homme qui a de gros yeux, qu'*Il a des yeux de boeuf;* de Celui qui a les yeux entre gris et roux, qu'*Il a des yeux de chat*. •On dit d'Un vin qui a une légère teinte de rouge, que *C'est un vin de couleur d'oeil de perdrix,* ou simplement, *oeil de perdrix*. •On dit d'Un vin qui a une couleur un peu trouble, qu'*Il a un oeil louche*. Cela se dit aussi figurément d'Une affaire, *Cette affaire a un oeil louche,* pour dire, qu'Elle a quelque chose de suspect, une apparence peu satisfaisante. •On dit, qu'*Un cheval a l'oeil vairon,* pour dire, qu'Il a un oeil dont la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre. Et l'on dit d'Une grosse carpe, qu'*Elle a tant entre oeil et batte,* pour dire, qu'Elle a tant de longueur entre les yeux et la queue. •On appelle *OEil de verre,* Un oeil artificiel de verre ou d'émail, qu'on met à la place d'un oeil naturel. •On appelle figurém. Les lunettes, *Des yeux. Il porte ses yeux dans sa poche. Il a oublié ses yeux au logis*. Il est fainilier.**OEil**, se dit aussi De diverses choses, par quelque sorte de ressemblance et de convenance. Ainsi en Architecture, *OEil−de−boeuf,* se dit d'Une fenêtre ronde ou ovale; et dans cette acception on dit au pluriel, *Des oeils−de−boeuf*. L'antichambre du grand appartement à Versailles est éclairée par une pareille fenêtre, et on appelle cette antichambre *L'oeil−de−boeuf. Cet homme ne quittoit pas l'oeil−de−boeuf. Ce sont des contes de l'oeil−de−boeuf*. •On appelle aussi en Architecture, Le milieu de la volute du chapiteau Ionique, *L'oeil de la volute*. •Il y a Une pierre précieuse que les Lapidaires appellent *OEil−de−chat*. •On appelle aussi *OEil−de−serpent,* Certaines petites pierres dont on fait des bagues, et qui sont de peu de valeur. •On appelle *OEil,* Certaines ouvertures qui se trouvent dans plusieurs outils et instrumens. *L'oeil d'un marteau, l'oeil d'une meule, etc.* •On appelle *Yeux,* Certains vides, certains trous qui se trouvent dans la mie de pain et dans certains fromages; et en ce sens on ne se sert jamais que du pluriel. *Un pain qui a des yeux, qui a de grands yeux. Un fromage qui n'a point d'yeux*.**OEil**, se dit aussi en termes de Jardinage, pour *Bouton,* et signifie Cette petite excroissance qui se voit sur une tige ou sur une

branche d'arbre, et qui annonce une feuille, une branche un fruit. •Il se dit particulièrement De l'endroit par où sort le petit bourgeon de la vigne et des arbres fruitiers. Et l'on dit, *Enter à oeil poussant, à oeil dormant,* pour dire, Greffer en écusson à la première, à la seconde sève.**OEil**, se dit figurément Du lustre des étoffes, de l'eclat des pierreries, et d'autres choses semblables; et en ce sens il n'a d'usage qu'au singulier. *Ces perles−là n'ont pas un bel oeil. Cette étoffe a un oeil verdâtre. Ce saphir blanc a l'oeil d'un diamant*.**OEil**, en termes d'Imprimerie, se dit de l'intervalle que laissent entre eux les jambages ou parties d'une lettre. Ainsi l'on dit, *Un cicéro gros oeil, une nonpareille gros oeil*, pour dire, Un cicéro, une nonpareille dont les jambages laissent entre eux plus d'espace que ceux d'un cicéro ou d'une nonpareille ordinaire, quoique la hauteur du caractère soit la même.**OEil−de−Christ**, ou **Oculus−Christi**. sub. mas. Plante à laquelle on a donné ce nom, à cause de la beauté de sa fleur; c'est une espèce d'Aster.**OEil−de−Boeuf**, ou **Buphtalmum**. s. m. Plante à fleur radiée. Ses feuilles sont lanugineuses, dentelées, semblables à celles de la Mille−feuille, mais plus petites. On s'en sert dans la jaunisse.**OEil−de−Bouc**. Terme de Marine. On appelle ainsi Un phénomène qui paroît comme le bout de l'Arc − enCiel, et qui précède quelquefois un ouragan.**OEil de poudre**. *Voyez* Poudre.

OEILLADE. subst. masc. Regard, coup d'oeil. *Jeter une oeillade. Jeter des oeillades à la dérobée. Lancer une oeillade amoureuse, des oeillades amoureuses. Il ne l'a pas seulement favorisé d'uneoeillade*. Il se prend ordinairement en bonne part.

OEILLÈRE. adject. fémin. Il n'est guère en usage qu'en parlant Des dents. Ainsi on appelle *Dents oeillères,* Certaines dents de la màchoire supérieure, desquelles on dit que la racine répond à l'oeil. •Il est aussi substantif. *On lui a arraché une oeillère*.**OEillère**, se dit aussi au substantif, pour signifien, Une petite pièce de cuir que l'on attache à la têtière d'un cheval, pour lui couvrir l'oeil, pour lui garantir l'oeil, et pour empêcher l'impression que certains objets font sur lui.

OEILLET. subst. mascul. Petit trou qu'on fait à du linge, à des habits, pour passer un lacet, une aiguillette, un cordon, etc. *Faire un oeillet. Faire des oeillets à des chemises, à un corps de jupe*.

OEILLET. s. m. Fleur odoriférante qui fleurit au mois de Juillet. *OEillet simple, double, panaché. Un bouquet d'oeillets. L'odeur de l'oeillet réjouit le cerveau. Les plus beaux oeillets viennent de Flandre. Il y a diverses espècesd'oeillets*.**OEillet**, se prend aussi pour La plante même. *Planter des oeillets. Lever des oeillets. Un pied d'oeillets. Marcotter des oeillets. Un pot d'oeillets. Une marcotte d'oeillets*. •On appelle *OEillets d'Espagne,* Une sorte de petits oeillets qui sont d'un rouge fort vif; et, *OEillets de Poëte,* Une autre sorte d'oeillets, encoreplus petits, qui viennent dans les bois. Il y a encore Une autre espèce de *Petit oeillet,* qui tire sur le gris de lin et la couleur de chair, et qu'on appelle autrement, *De la Mignardise*. •On appelle *OEillet d'Inde,* Une sorte de fleur d'Automne, dont les feuilles veloutées tirent sur l'orangé, et qui a une odeur forte et peu agréable.

OEILLETON. subst. mas. Rejeton d'oeillet, marcotte d'oeillet. Il se dit aussi des rejetons d'artichaut. *Ôter des oeilletons d'une plante d'oeillet. Lever des oeilletons d'artichaut*.

OENANTHE. subst. fém. (pronon. *Énante*.) Plante dont on connoît principalement deux espèces: toutes deux ont leurs eurs en ombeile et fleurdelisées. L'une est *La filipenduleaquatique;* l'autre, fort ressemblante à la ciguë, passe pour un poison.

OENAS. s. m. Pigeon sauvage ou fuyard, qui est un peu plus gros que le pigeon domestique.

OENÉLÉUM. s. m. Terme de Pharmacie. Mélange de gros vin et d'huile rosat, dont on fait des fomentations.

OESOPHAGE. s. m. (Pr. *Esophage*.) Terme d'Anatomie. Canal membraneux, qui s'étend depuis le fond de la bouche jusqu'à l'orifice supérieur de l'estomac, dans lequel il conduit les alimens.

OEUF. subst. mas. (pronon. *Euf*.) Substance qui se forme dans la femelle de certaines espèces d'animaux, composée d'une enveloppe dure ou molle, et d'un fluide renfermé sous cette enveloppe, destiné à recevoir le germe d'où les petits doivent éclore, et de plus à les nourrir jusqu'à ce qu'ils soient éclos. *Gros oeuf. Petit oeuf. OEuf de poule. OEuf de perdrix. OEuf de pigeon. OEuf d'autruche, etc. OEufs de carpe. OEuf de brochet. OEufs de tanche, etc. OEufs de couleuvre. OEufs de tortue. OEufs de fourmi. OEufs de vers à soie. Les oiseaux viennent d'oeufs, pondent des oeufs, couvent des oeufs. On a donné à cette poule tant d'oeufs à couver. Faire éclore des oeufs. Coque d'oeuf. Coquille d'oeuf. Jaune d'oeuf. Moyeu d'oeuf. Blanc d'oeuf. Germe d'oeuf. Le mâle et la femelle ont abandonné leurs oeufs. On a pris la mère sur les oeufs. Quelques Anatomistes prétendent que les femmes ont des oeufs*. •Quand on parle d'*Oeufs à manger,* on entend les oeufs de poule. *OEuf frais. Oeuf vieux. Oeufs couvis. Une couple d'oeufs. Un quarteron, un cent d'oeufs. Manger des oeufs. Faire cuire des oeufs. Des oeufs à la coque. OEuf mollet. OEuf dur. Avaler un jaune d'oeuf. Ces oeufs sont bien frais, ils sont tout pleins de lait. Fricasser des oeufs. Des oeufs pochés. Des oeufs au miroir. Des oeufs au plat, sur le plat. Des oeufs au beurre noir. Des oeufs brouillés. Des oeufs au lait, à la farce. Des oeufs au verjus. Des oeufs à l'oseille. Des oeufs à la huguenote. Ce Cuisinier sait faire de vingt sortes d'oeufs*. •On appelle *OEufs rouges, oeufs de Pâques*, Des oeufs durcis dans de l'eau chaude, dont la coque est teinte en rouge, et qu'on vend ordinairement versle temps de Pâques. Et on dit familièrement, *Donner à quelqu'un ses oeufs de Pâques,* pour dire, Lui faire quelque petit présent dans le temps de Pàques. •On dit proverbialement, *Plein comme un oeuf*, pour dire, Tout−à−fait plein. •On dit figurément et proverbialement d'Une femme, qu'*Elle a cassé ses oeufs*, pour dire, qu'Elle a fait une fausse couche. Il est populaire. •On dit proverbialement d'Un homme fort avare, et qui cherche à faire du profit sur les moindres choses, qu'*Il tondroit sur un oeuf;* d'Un homme qui fait un petit présent pour en avoir un plus grand, qu'*Il donne un oeuf pour avoir un boeuf;* d'Un homme qui cherche trop son profit, qu'*Il aime mieux deuxoeufs qu'une prune*. (Ilest populaire); et d'un homme riche dans son état, et qui jouit tranquillement de son bien, qu'*Il pond sur ses oeufs*. Il est familier. •On dit familièr. de Deux choses qui sont parfaitement semblables, qu'*Elles se ressemblent comme deux oeufs;* d'Une chose indifférente, *Cela est égal comme deux oeufs;* d'Un homme qui fait dépendre d'une seule chose son sort, sa fortune, son bonheur, etc. qu'*Il a mis tous ses oeufs dans un panier;* et d'Un homme qui, dans des circonstances délicates, se conduit avec une extrême circonspection, qu'*Il marche sur des oeufs*.

OEUVÉ, ÉE. adj. Il se dit Des poissons qui ont des oeufs. *Carpe oeuvée. Hareng oeuvé*.

OEUVRE. s. f. (Pron. *Euvre*.) Ce qui est fait, ce qui est produit par quelque agent, et qui subsiste après l'action. *Les oeuvres de Dieu. Les oeuvres de la nature. Les oeuvres de la grâce. Dieu est admirable dans ses oeuvres. L'homme est l'oeuvre des mains de Dieu. Travailler à l'oeuvre de son salut. Il a laissé l'oeuvre imparfaite. L'oeuvre de la création fut achevée en six jours. L'oeuvre de la Rédemption fut accomplie sur la croix*. •Dans le style soutenu, *OEuvre* est quelquefois masculin au singulier. *Un si grand oeuvre, ce saint oeuvre. Un oeuvre de génie*. •On dit proverbialement, *À l'oeuvre on connoît l'ouvrier,* pour dire, que C'est par le mérite de l'ouvrage qu'on juge du mérite de celui qui l'a fait. •On dit familièrement, qu'*Un homme ne fait oeuvre de ses dix doigts,* pour dire, qu'Il ne fait rien du tout. Et l'on dit, *La fin couronne l'oeuvre,* pour dire, que Ce n'est pas assez de bien commencer, qu'il faut bien finir. •Proverbialement, pour dire, qu'Un homme qui excelle dans un genre est fort supérieur à l'un de ceux qui s'y sont distingués, on dit de ce dernier, qu'*Il n'y fait oeuvre. Il écrit en latin mieux que personne, Muret n'y fait oeuvre. Il fait, des vers admirables, Despréaux n'y fait oeuvre*. Cela se dit ordinairement par exagération. •On appelle La conjonction charnelle de l'homme et de la femme, *L'oeuvre de la chair,* ou *l'oeuvre de chair*. Dans la traduction vulgaire des Commandemens de

Dieu, on dit, *OEuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement*. •Et l'on dit en termes de Palais, qu'*Une femme est enceinte des oeuvres de quelqu'un,* pour dire, qu'Elle est grosse de son fait.**OEuvre de marée**. Terme de Marine. Radoub, carénage que l'on donne anx vaisseaux, soit en haute mer, soit sur un banc, quand la mer est retirée.**OEuvres mortes**. Terme de Marine. Parties d'un vaisseau qui sont hors de l'eau.**OEuvres vives**. Terme de Marine. Parties d'un vaisseau qui sont dans l'eau.**Mettre en oeuvre**. Façon de parler dont on se sert, pour dire, Employer à quelque usage. *Mettre du bois en oeuvre. Mettre des pierres en oeuvre*. •On dit figurément, *Mettre toutes sortes de remèdes en oeuvre, mettre tout en oeuvre, mettre toutes sortes de choses en oeuvre,* pour dire, Mettre toutes sortes de choses en usage, employer toutes sortes de moyens. •Il se dit aussi Des personnes. *Il est excellent ouvrier, c'est dommage qu'on ne le mette en oeuvre. C'est à ceux qui mettent les ouvriers en oeuvre à les payer*.**Mettre en oeuvre**, se dit aussi au propre, en parlant des pierreries. *Voilà un diamant qui est bien mis en oeuvre*; et on dit aussi d'Une pierre délicatement mise en oeuvre, que *L'oeuvre en estdélicate*. •On appelle *OEuvre,* parmi les Joailliers et les Orfévres, Le chaton dans lequel une pierre est enchâssée. *Son diamant sortit de l'oeuvre et tomba. Un diamant qui est hors d'oeuvre, hors de l'oeuvre*.**À pied−d'oeuvre**. Terme de bâtiment, qui signifie La proximité des matériaux. *Il tire la pierre à pied−d'oeuvre. Le moellon se trouve à pied−d'oeuvre*.**Dansoeuvre, hors d'oeuvre**. Termes d'Architecture, qui signifient, Dans le corps du bâtiment, hors du corps du bâtiment. Ainsil'on dit, qu'*Un petit escalier, qu'un cabinet est dans oeuvre, pratiqué dans oeuvre,* pour dire, qu'On l'a ménagé dans le corps du bâtiment; et l'on dit, qu'*Il est hors d'oeuvre,* pour dire, qu'Il est en saillie, hors du corps du bâtiment, hors de l'aplomb des gros murs. •On dit aussi, qu'*Une chambre,* qu'*une salle a tant de pieds dans oeuvre,* pour dire, qu'Elle a tant de pieds du dedans d'un mur au dedans de l'autre, et qu'*Une maison a tant de pieds hors oeuvre,* pour dire, qu'Elle a tant de pieds du dehors d'un mur au dehors du mur opposé. •On dit encore, en termes d'Architecture, *Travailler sous oeuvre, reprendre sous oeuvre,* pour dire, Réparer les fondemens d'un mur sans l'abattre, et en le soutenant.**Hors−d'oeuvre**, se dit figurément et adverbialement Des choses dont un ouvrage peut se passer. Ainsi, lorsque dans un livre, dans un discours, il se trouve quelque chose qui n'est point du sujet, on dit, que *C'est une chose hors d'oeuvre*. •On dit qu'Un diamant, qu'un rubis *est hors d'oeuvre,* pour dire, qu'Il n'est pas encore monté, ou qu'il est sorti de sa monture.**Hors−d'oeuvre**, s'emploie aussisubstantivement, au propre et au figuré. *Ce morceau d'Architecture est un hors−d'oeuvre. Cet épisode est un hors−d'oeuvre. Les hors−d'oeuvre plaisent quelquefois; mais il y en a trop dans cet ouvrage*.**Hors** − d'**oeuvre**, se dit aussi De certains mets qu'on sert avec le potage; et en ce sens il est substantif masculin. *On servit plusieurs hors−d'oeuvres à chaque service. Ce hors−d'oeuvre est très−bon*. •On appelle *Maître des oeuvres,* Un Officier qui a juridiction et inspection sur les ouvrages de Maçonnerie et de Charpenterie; *Maître des basses−oeuvres*, Un cureur de retraits; et, *Maître des hautes−oeuvres,* Le Bourreau, l'Exécuteur de la Haute−Justice.**OEuvre**, signifie aussi Fabrique; et en ce sens il se dit généralement De tous les fonds et revenus qui sont affectés à la Fabrique et à l'entretien d'une Église. *L'oeuvre de telle paroisse est fort riche. Il a donné tant à l'oeuvre*. •Il se dit aussi Du lieu et du banc destinés dans une Paroisse pour les Marguilliers. *Les Marguilliers sont assis dans l'oeuvre, entendent le sermon dans l'oeuvre. L'oeuvre de cette Paroisse est fort belle*.**OEuvre**, se dit aussi Des productions d'esprit, des pièces qu'un Auteur compose, soit en prose, soit en vers; et dans cette acception, il n'est en usage qu'au pluriel. *OEuvres poétiques. OEuvres morales. OEuvres mêlées. OEuvres posthumes. Les oeuvres de Platon, d'Aristote, de Cicéron. Les oeuvres de saint Thomas. Les oeuvres de Corneille, de Racine, de Molière. Ses oeuvres ne sont pas encore imprimées, elles sont imprimées en tant de volumes. Ce sont toutes ses oeuvres*.**OEuvre**, se dit encore De toute sorte d'action morale, et principalement par rapport au salut. *Chacun sera jugé selon ses oeuvres, selon ses bonnes ou mauvaises oeuvres. OEuvre méritoire. Le foi sans les oeuvres est une foi morte. La fin couronne l'oeuvre. Vous avez fait une bonne oeuvre. OEuvre de miséricorde. OEuvre de charité*. •On dit, *Gagner les oeuvres de miséricorde,* pour dire, Faire certaines actions de charité, comme d'assister les pauvres, de visiter les malades, etc. Et dans le style familier, Un homme fort retiré, ou malade, qui reçoit la visite d'un autre, lui dit, *Vous venez gagner les oeuvres de miséricorde*. •On dit proverbialement et ironiquement, *Bon jour bonne oeuvre,* Quand on veut parler d'une méchante action faite le jour d'une grande Fête. *Il a volé le jour de Pâques, bon jour bonne oeuvre*. •On appelle *OEuvre pie*, Une oeuvre de charité faite dans la vue de Dieu. *Il a fait de grands legs pour être employés à doter des hôpitaux, et en autres oeuvres pies*. •On appelle *OEuvres de surérogation,* Les bonnes oeuvres qu'on fait sans y être obligé. *Ce qui est d'obligation et de devoir, doit aller avant toutes les*

oeuvres de surérogation. •On appelle aussi *OEuvres de surérogation,* Tout ce qu'on fait au−delà du devoir, ou au−delà de ce qui est nécessaire pour l'affaire dont il s'agit. *Ce sont des oeuvres de surérogation dont on se passeroit bien*.**OEuvre**, en Métallurgie, signifie Du plomb qui contient de l'argent.**OEuvre**. sub. mas. Se dit en Chimie, pour signifier, La Pierre Philosophale; et il ne s'emploie qu'au singulier, au masculin, et avec le mot de *Grand, Le grand − oeuvre, Travailler au grand−oeuvre*. •On se sert encore au masculin du mot d'*OEuvre,* en parlant d'Estampes, pour dire, Le recueil de toutes les Estampes d'un même Graveur. *Avoir tout l'oeuvre d'Albert Durer, de Calot, de Mellan, etc. Tout l'oeuvre de Marc−Antoine*. •Il se dit aussi Des ouvrages des Musiciens. *Le premier, le second oeuvre de ce Musicien*.

OFFENSANT, ANTE. adject. Qui offense. *Discours offensant. Paroles offensantes. Cela est injurieux et offensant*.

OFFENSE. s. f. Injure de fait ou de parole, *Grande offense. Griève offense, Offense mortelle. Légère offense. Offense irréparable. Offense faite au Prince en la personne de son Ambassadeur. Faire une offense à quelqu'un. Souffrir une offense. Tenir à offense. Repousser une offense. Oublier les offenses. Il ne se souvient point des offenses qu'il a reçues. Venger une offense. Expier une offense*. •En style de dévotion, il signifie Faute, péché. *Seigneur, pardonnez−nous nos offenses. Expier ses offenses*.

OFFENSER. v. a. Faire une offense, faire une injure à quelqu'un. *Il l'a mortellement offensé, grièvement offensé. Il l'a offensé en son honneur, en sa personne. Cela m'offense*. •On dit, *Offenser Dieu,* pour dire, Pécher. *Offenser Dieu mortellement. Ne faites pas cela, c'est offenser Dieu*.**Offenser**, signifie aussi Blesser. *Ce coup lui a offensé le cerveau, offensé le principe des nerfs. Un son trop aigre offense l'oreille*. •On dit figurément, *Ces paroles offensent les oreilles chastes,* pour dire, qu'Elles choquent la pudeur.

Offenser, s'emploie avecle pronom personnel, et signifie, Se piquer, se fâcher. *Il s'offense de ce que .... Un petit esprit s'offense de tout. Ne vous offensez pas si je vous contredis. Il ne s'offense de rien. Il s'offense de rien, d'un rien*.

Offensé, ée. participe.

OFFENSEUR. s. masc. Celui qui offense ou qui a offensé. *L'offenseur et l'offensé se sont réconciliés*.

OFFENSIF, IVE. adj. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et ne s'emploie guère qu'en ces phrases *Armes: offensives,* qui se dit De toutes les armes dont on se sert pour attaquer; *Ligue offensive,* qui se dit d'Une ligue par laquelle deux Princes ou deux Etats s'obligent d'entrer conjointement en guerre contre un autre Prince ou contre un autre État; et, *Guerre offensive,* dans laquelle on attaque l'ennemi, par opposition à *Guerre défensive,* où l'on ne fait que se défendre. *L'épée, le mousquet, le pistolet, etc. sont des armes offensives. Faire une ligue offensive et défensive. Il y a ligue offensive et défensive entre ces deux Princes. Guerre offensive*. •En termes de Guerre, *Offensive* se prend aussi substantivem. pour dire, Attaque. *Le Général, apres avoir été long−temps sur la défensive, a reprisl'offensive*.

OFFENSIVEMENT. adver. D'une manière offensive. *Agir offensivement contre l'ennemi, contre quelqu'un*.

OFFERTOIRE. s. m. La prière qui dans la Messe précède immédiatement l'oblation du pain et du vin. C'est aussi la partie de la Messe dans laquelle le Prêtre offre à Dieu le pain et le vin avant que de le consacrer. *Le Prêtre en étoit à l'Offertoire*.

OFFICE. s. m. Devoir de la vie humaine, de la société civile. *Il est de l'office d'un Magistrat, d'un bon Pasteur, d'un bon Citoyen, de.... Tous les offices de la vie civile. C'est l'office d'un bon père, d'un bon mari, d'un bon ami. Cicéron a fait un Traité des Offices. Le Livre des Offices de Saint Ambroise*. •On dit figurément, *Faire quelque chose d'office,* pour dire, Faire quelque chose de son propre mouvement, sans en être requis. •Et l'on dit, qu'*Un Juge a informé d'office,* pour dire, qu'Il a informé sans en être requis, et par le seul devoir de sa Charge. •On dit aussi, *Des Experts nommés d'office. On conviendra d'Experts, sinon il en sera nommé d'office*, c'est − à − dire que le Juge en nommera.**Office**, signifie aussi, Protection, assistance, service; mais c'est ou l'épithète qui précède, ou le mot qui suit qui en determine le sens. *Accordez−moi vos bons offices auprès d'un tel. Je vous demande vos bons offices pour un tel. Il est d'un coeur noble et généreux d'aimer à rendre de bons offices. C'est un bon office, c'est un office d'ami que vous lui avez rendu*. On dit dans le sens opposé. *Rendre de mauvais offices à un homme,* pour dire, Le desservir auprès de quelqu'un.**Office**, signifie aussi, Le Service de l'Église, les Prières publiques, avec les cerémonies qu'on y fait. *L'Office Divin. L'Office de la Cathédrale est pompeux. Entendre l'Office. Dire l'Office. On fait bien l'Office dans cette Eglise. Assister à l'Office. Il est à l'Office. L'Office de la nuit, l'Office du matin, l'Office du soir. L'Office de cette Fête est fort long*. •On appelle *Office de la Vierge, Office des Morts,* Certaines prières que l'Eglise a réglées, en l'honneur de la Sainte Vierge, ou pour les Morts. •Il y a un Office abrégé de la Vierge, qu'on appelle *Le petit Office*. •Il signifie encore, Cette partie du Bréviaire que tout Bénéficier ou tout Ecclésiastique dans les Ordres sacrés, est obligé de dire chaque jour; et en ce sens il se joint ordinairement avec l'adjectif possessif. *Dire son Office. À quoi en êtes−vous de votre Office? Quand j'aurai achevé mon Office*. •On appelle *Livre d'Office,* un Livre qui contient les Prières chantées ou récitées au service Divin. *Acheter un Livre d'Office*.**Office**, signifie aussi, Charge, Emploi avec Juridiction. *L'office de Connétable, de Chancelier, de Maréchal de France, etc. Office de la Maison du Roi. Office de Grand Maître, de Grand Aumônier, etc. Office de Judicature, de Président, de Conseiller, etc. Office de Finance. Office de Trésorier de France, de Contrôleur, d'Elu, etc. Office Royal. Office de Ville. Office Municipal. Office ancien, alternatif, triennal, quatriennal. Office héréditaire. Office casuel. Office vénal. La vénalité des Offices. Traiter d'un Office. Acheter un Office. Saisir, décréter un Office à la barre de la Cour. Créer des Offices. Création d'Offices. Offices de nouvelle création. Supprimer des Offices. Suppression d'Offices. Lever un Office aux parties casuelles. Les provisions d'un Office. Il a un Office. Exercer un Office. Être pourvu d'un Office. Être revêtu d'un Office. Remplir un Office,* c'est−à−dire, S'en acquitter. •Dans les Juridictions Seigneuriales, on nomme Celui qui fait les fonctions du ministère public, *Procurcur d'Office,* ou *Procureur Fiscal*. •On appelle *Saint−Office,* La Congrégation de l'Inquisition établie à Rome.**Office**, signifie aussi Fonction. *Son estomac fait fort bien son office, ne fait plus son office. Il n'a plus de Secrétaire, mais un de ses domestiques en fait l'office*.**Office**, signifie aussi, L'art de faire, de préparer ce qu'on sert sur table pour le fruit. *Ce domestique sait bien l'office, sait très−bien l'office, entend bien l'office*. •Il se dit aussi, De la classe de domestiques qui mange à l'office dans une maison. *Dans cette maison l'office est très−nombreux*.**Office**. s. f. Lieu dans une maison, où l'on lait, où l'on prépare tout ce que l'on met sur la table pour le dessert, et dans lequel on garde le linge et la vaisselle. *Manger à l'Office. Boire à l'office. Une office placée biencommodément*. •*Offices* au pluriel, est aussi féminin. Ce terme comprend tous les lieux où l'on prépare et où l'on garde tout ce qui est nécessaire pour le service de la table. *Il y a dans ce Palais de grandes offices. Voilà de belles offices. Des offices bien éclairées*.

OFFICIAL. s. m. Juge de Cour d'Église. *L'Official de Paris, l'Official de Lyon, etc. On l'a cité pardevant l'Official*.

OFFICIALITÉ. s. f. Juridiction de l'Official. *L'Officialité de Paris, etc. Promoteur de l'Officialité. Procureur de l'Officialité. Le Parlement les a renvoyés à l'Officialité. Sentence de l'Officialité. Les prisons de l'Officialité*. •Il signifie aussi Le lieu où l'Official rend la Justice. *Il y avoit beaucoup de monde à l'Officialité. Il est logé près de l'Officialité*.

OFFICIANT. adj. m. Qui officie à l'Église. *Le Prêtre officiant*. •Il est aussi substantif. *L'Officiant encensa l'Autel*. •Dans les Monastères de filles, la Religieuse qui est de semaine au choeur, se nomme *Officiante*.

OFFICIEL, ELLE. adj. Il s'emploie dans le style des négociations, pour désigner Ce qui est déclaré, dit, proposé en vertu d'une commission expresse, d'une autorité reconnue. *Déclaration, proposition, réponse officielle*.

OFFICIELLEMENT. adver. D'une manière officielle. *La Cour n'a pas été instruite officiellement de ce traité*.

OFFICIER. v. n. Il est de quatre syllabes. Faire l'Office divin à l'Eglise. *Ces Prêtres officient bien. On officie bien en cette Êglise−là*. •Il se dit plus particulièrement De celui qui célèbre une Grand'Messe, ou qui préside à l'Office divin. *C'étoit un tel Évêque qui officioit à cette cérémonie. C'est au Curé à officier dans son Eglise*. •On dit familièrement, qu'*Un homme officie bien,* pour dire, qu'Il mange et boit bien, qu'il fait bien son devoir à table.

OFFICIER. s. m. Il n'est que de trois syllabes. Qui a un Office, une Charge. *Officier du Roi. Officier de Guerre. Officier du Parlement. Officier du Seigneur. Officier de l'Êvêque. Officier de Ville. Officier de Justice. Les Officiers de la Couronne. Grands Officiers. Petits Officiers. Officier de la Maison du Roi, de la Reine. Officier chez le Roi, chez la Reine, etc. Un Officier de chez le Roi, de chez la Reine, etc. Officier dans les troupes. Officier Général. Officier subalterne. Les hauts Officiers. Les bas Officiers. Officier de la garnison. Officier en garnison, etc. Officier au Régiment des Gardes. Officier dans la Marine. Officier de Marine. Officier Marinier. Officiers Généraux;* et sous ce dernier nom l'on comprend tous ceux qui ont un grade entre celui de Maréchal de France et celui de Brigadier.**Officier**, signifie aussi, Le domestique d'une grande Maison, qui a soin de l'office, qui prépare le fruit, et qui garde le linge et la vaisselle, etc. *C'est un Officier de maison*. Et *Officiers* au pluriel, comprend encore le Cuisinier et le Maître d'Hôtel. *Il est bien servi, il a de bons Officiers. Il ne sauroit donner à manger, car il n'a pas ici ses Officiers*. •On appelle chez le Roi, *Officiers de la bouche,* Les Écuyers de cuisine qui travaillent pour la bouche du Roi; *Officiers du gobelet,* Ceux qui sont chargés de fournir le vin pour la bouche du Roi; et *Officiers du commun,* Tous ceux qui travaillent pour les autres tables de la Maison du Roi. •Dans l'usage ordinaire, par le mot *Officier,* on entend un militaire, un homme qui sert dans les troupes. Dans les Cours de judicature, on appelle *Officiers,* Ceux qui sont revêtus de quelque charge; et dans la plupart des Compagnies, on appelle *Officiers,* Ceux qui sont chargés de quelque emploi, ou qui sont à la tête de la Compagnie.

OFFICIEUSEMENT. adv. D'une manière officieuse. *Il s'est offert à moi fort officieusement. Il l'a accompagné officieusement chez son Juge*.

OFFICIEUX, EUSE. adj. Qui est prompt à rendre de bons offices, serviable. *Il est si officieux. Vous êtes trop officieux. Civil et officieux. Une pérsonne officieuse*. Il s'emploie quelquefois dans un sens ironique, et substantiv. pour, Flatteur empressé. *Il fait l'officieux. Il faut écarter tous ces officieux*. •On appelle *Mensonge officieux,* Un mensonge fait purement pour faire plaisir à quelqu'un, sans préjudice de personne.

OFFICINAL, ALE. adj. Terme de Pharmacie. Il se dit en cette phrase, *Compositions officinales,* pour signifier, Les préparations pharmaceutiques qui se trouvent toutes composées chez les Apothicaires; à la différence des *Compositions magistrales,* qui sont celles qui sont composées conformément

à l'ordonnance du Médecin.

OFFRANDE. s. f. Don que l'on offre à Dieu. *Belle offrande. Offrande agréable à Dieu. Faire une offrande. Les offrandes et les aumônes*.**Offrande**, se dit aussi De la cérémonie qui se pratique aux Messes des Paroisses, et à quelques autres Grand'−Messes, où le Prêtre tourné vers le peuple, présente la patène à baiser, et reçoit les offrandes des Fidèles. *Aller à l'offrande. On donne ce qu'on veut à l'offrande. Pendant l'offrande. Présenter−le pain bénit à l'offrande*. •On dit, *À l'offrande qui a dévotion,* et *L'offrande est à dévotion,* pour marquer, que L'offrande est une chose purement libre, et qui dépend de la bonne volonté; et cela s'applique ordinairement par manière de proverbe, à tout ce qu'il est libre de faire, ou de ne pas faire. •On dit proverbialement, *À chaque Saint son offrande,* pour dire, qu'Il faut rendre des devoirs, des civilités, des soins, à tous ceux qui ont quelque pouvoir dans une affaire. •Les Poëtes et les Orateurs étendent ce mot *Offrande,* pour signifier, Tout ce que l'on offre à quelqu'un pour lui marquer son respect, son dévouement, son zèle. •On dit figurément et proverbialement, *Aller à l'offrande*, pour, Aller faire chacun son compliment particulier à quelqu'un. *Et vous, ne viendrezvous pas à l'offrande?*

OFFRANT. adj. Celui qui offre. Il n'a pas de féminin, et n'est en usage qu'en cette phrase de Pratique, *Au plus offrant. On a vendu ses meubles à l'encan, et on les a adjugés au plus offrant et dernier enchérisseur*.

OFFRE. s. f. Action d'offrir. *Faire une offre. Recevoir une offre. Offre de service*. •Il signifie aussi Ce que l'on offre. *Offre réelle. Une belle offre. De grandes offres. Accepter une offre, des offres. Agréer des offres. Refuser des offres. Des offres suffisantes. C'est ma dernière offre. On m'avoit fait des offres séduisantes*. •Il signifie aussi, La proposition qu'on fait de donner ou de faire telle ou telle chose à telle et telle condition. *Ses offres ont été reçues en Justice, ont été déclarées bonnes et valables. Ces offres sont raisonnables, suffisantes. Je lui en ai fait l'offre, on lui en a fait l'offre par un Sergent. Offres réelles, à deniers découverts. Offres par écrit. Offres verbales. Révoquer ses offres*.

OFFRIR. v. a. *J'offre, tu offres, il offre; nous offrons, vous offrez, ils offrent. J'offrois. J'offris. J'offrirai. Offre, offrez. Que J'offre. Que j'offrisse. J'offrirois, etc*. Présenter ou proposer quelque chose à quelqu'un, afin qu'il l'accepte. *Offrir un présent. Offrir de l'argent. Il m'a offert sa maison, son carrosse. Offrir l'usage d'une chose, en offrir la propriété*. •On dit, *Offrir le choix des armes à son ennemi,* pour dire, Lui en donner, lui en aisser le choix; *Offrir son service, son crédit, ses amis à quelqu'un,* pour dire, Lui offrir de le servir de son crédit et de celui de ses amis; *Offrir la main à un homme, à une dame,* pour dire, Lui présenter la main pour l'aider à marcher. •On dit figurément, *Offrir son épée à quelqu'un*, pour dire, Lui marquer qu'on est prêt à tirer l'épée pour sa querelle. •Il se dit aussi en matière de Religion. *Offrir en sacrifice. **Jésus−Christ** s'est offert volontairement pour nous à son Père. Offrir un sacrifice. Offrir en holocauste. Offrir des victimes. Offrir de l'encens. Offrir les prémices des fruits de la terre. Offrir ses actions de grâces à Dieu*. •On dit figurément, *Offrir à Dieu ses maux, ses douleurs, ses maladies, ses pertes, etc.* pour dire, Les souffrir pour l'amour de Dieu, et les présenter à Dieu, afin qu'il les accepte comme une satisfaction pour nos péchés.**Offrir**, se dit aussi en parlant De ce qu'on propose de donner ou de faire, etc. *Il offre cent mille écus d'une telle Charge J'en ai refusé plus que vous n'en offrez Il offre tant d'une telle ferme. Il offre de le prendre à telle et telle condition. Il s'est offert de bonne grâce à y aller, d'y aller. Il m'a offert de me vendre sa maison. Il m'a offert sa protection, son secours*. •On dit, *Offrir à la vue, offrir aux yeux de quelqu'un,* pour dire, Exposer à la vue de quelqu'un, mettre sous les yeux de quelqu'un. *N'offrez pas un si étrange objet à ma vue*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est offert de lui−même à me servir. Il faut prendre garde à ne pas s'offrir toujours de soi−même. Le premier objet qui s'est offert à mes yeux*. •On dit aussi dans la même acception: *Il s'offre une grande difficulté. Il ne s'offrira jamais d'occasion plus favorable. Il a pris le premier emploi qui s'est offert*.**Offert, erte**. participe.

OFFUSQUER. v. a. Empêcher de voir, ou d'être vu. En quelques phrases, il signifie seulement, Empêcher d'être vu. *Les nuées offusquent le soleil, offusquent le jour*. En d'autres, comme dans la suivante, il signifie, Empêcher de voir. *Otez−vous de devant moi, vous m'offusquez la vue*. •Il signifie aussi en même temps, Empècher de voir, et empêcher d'etre vu; comme dans cette phrase, *Ces arbres offusquent votre maison*. Car alors on veut dire, qu'Ils empèchent qu'on ne puisse voir la maison, et que de la maison on ne puisse voir les environs.**Offusquer**, signifie aussi, Empêcher de voir en éblouissant, éblouir. *Le soleil m'offusque les yeux. Une trop grande clarté offusque*. •On dit figurément, que *Les vapeurs du vin offusquent le cerveau,* que *les passions offusquent la raison*, pour dire, que Les vapeurs du vin troublent le cerveau, que les passions troublent la raison. •On dit fig. Offusquer, pour, Choquer la vue, donner de l'ombrage, déplaire. *Qu'est−ce qui vous offusque en cela? Cet homme l'offusquoit−depuis long−temps. Cet homme est né jaloux, tout l'offusque*. Il signifie aussi, La crainte d'être surpassé. *Cet Artiste a un rival qui l'offusque*.

Offusqué, ée. participe. *Ce bâtiment est offusqué par les maisonsvoisines*. Il signifie figurément, Être surpassé par quelqu'un. *Il se sent offusqué*.

OGIVE. s. f. Terme d'Architecture. Arceau en forme d'arête, qui passe en dedans d'une voûte, d'un angle à l'angle opposé. *Les ogives sont communes dans l'Architecture gothique*.

OGNON. s. m. Terme de Botanique. Nom générique que l'on donne à cette partie de la racine de quelques plantes, qui est d'une forme à peu près sphérique, et dont la base produit des racines fibreuses. On en distingue de plusieurs sortes. Il y en a qui sont composés de plusieurs couches, d'autres de plusieurs écailles; on en trouve qui sont doubles, quelques−uns sont ramassés en grand nombre sous une enveloppe commune. •On donne plus particulièrement le nom d'ognon à une plante potagère, qui a une racine bulbeuse d'une figure ronde, communément un peu aplatie, de saveur et d'odeur forte, composée de plusieurs tuniques ou pellicules, qui s'enveloppent les unes les autres; et cette racine est ce que dans l'usage ordinaire on appelle *Ognon. Tête d'ognon. Botte d'ognons. Ognon blanc. Ognon rouge. Soupe a l'ognon*. •On appelle *Chapelet d'ognons,* Une grande quantité d'ognons attachés ensemble. •On dit, *Il croît à la façon des ognons*, pour, Il croît en grosseur et non en nauteur; *Il regrette les ognons d'Egypte*, pour, Il regrette son premier état, quoiqu'il soit dans un meilleur. •On dit familièrement d'Un homme qui est fort couvert de vétemens, qu'*Il est vêtu comme un ognon*.

En rang d'ognon. Phrase adv. et populaire, dont on se sert en parlant De plusieurs personnes qui sont rangées sur une même ligne. *Sitôt qu'il fût entré, il alla se mettre en rang d'ognon. Ils étoient tous en rang d'ognon*. Il est du discours familier. •On dit, *Se mettre en rang d'ognon. Voyez* Mettre.**Ognon**, se dit aussi d'Une certaine dureté douloureuse qui vient aux pieds.**Ognon**, est encore Une sorte de voussure de la sole du cheval, qui surmonte plus dans un endroit que dans un autre, soit après une fourbure, soit à raison de la foiblesse ou du desséchement de la solle, du resserrement des quartiers, ou de l'ignorance du Maréchal.

OGNONET. subst. masc. Sorte de poire d'été.

OGNONIÈRE. subst. fémin. Terre semées d'ognons.

OGRE. s. m. Espèce de monstre imaginaire, qu'on suppose manger de la chair humaine, et qui est devenu du langage ordinaire dans cette phrase du discours familier, *Il mange comme un ogre*, pour dire, qu'Il mange excessivement.

OH. Interjection qui marque la surprise ou l'affirmation. *Oh, oh, je n'y prenois pas garde. Oh, vraiment, je m'y connois bien. Oh, pour cela, non*.

OIE. s. f. Espèce d'oiseau aquatique, plus gros et plus grand qu'une cane. *Oie sauvage. Oie domestique. Oie grasse. Plume d'oie*. •On dit, *Tirer l'oie*, pour exprimer Une sorte d'exercice que font les bateliers, en attachant à une corde sur la rivière une oie en vie, qu'ils sont obligés d'arracher par morceaux avec les dents. *Aller voir tirer l'oie sur la rivière*. •On appelle *Jeu de l'Oie,* Un Jeu que l'on joue avec des dés sur un carton où il y a des figures d'oies représentées et placées dans un certain ordre; et, *Contes de ma mère l'oie,* Les contes dont on amuse les enfans. *Cette nourrice fait des contes de ma mère l'oie*. •On dit aussi fam. qu'*Un homme fait des contes de ma mère l'oie,* Quand il dit des choses où il n'y a nulle apparence de raison et de vérité.**Patte d'oie**. *Voy*. **Patte**.**Petite−oie**. s. f. On appelle ainsi Le cou, les ailerons, et ce qu'on retranche d'une oie ou d'une autre volaille qu'on prépare pour la faire cuire. •On appelle figurément *Petite−oie,* Les bas, le chapeau, les rubans, les gants, et les autres ajustemens nécessaires pour rendre un habillement complet. •On dit aussi, *Petite−oie,* en termes de galanterie, pour signifier Des faveurs légères.

OILLE. s. f. Mot qui a passé de l'Espagnol dans notre langue. (On ne prononce point l'I, mais il mouille les deux L.) Espèce de potage dans lequel il entre plusieurs racines et plusieurs viandes différentes. *On servit une excellente oille. Pot à oille*.

OINDRE. v. a. *J'oins, tu oins, il oint; nous oignons. J'oignois. J'oignis. J'ai oint. J'oindrai. Que j'oigne.Oignant*. Frotter d'huile ou de quelque autre matière grasse. *Autrefois on oignoit les athlètes pour la lutte. La Pécheresse qui oignit les pieds de Notre−Seigneur. Les Anciens se faisoient oindre au sortir du bain. Oindre une tumeur avec de l'onguent, pour l'amollir*. •On dit proverbialement et figurément, *Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra,* pour dire, qu'En faisant du bien à un malhonnête homme, on n'en reçoit que du déplaisir; et qu'au contraire, en le gourmandant, on en tire ce qu'on veut.**Oindre**, se dit en parlant Des saintes Huiles dont l'Église se sert dans l'administration de quelques Sacremens, et dans quelques cérémonies religieuses. *Oindre un malade avec les saintes Huiles. On oint les Évêques à leur Sacre*. •Il se dit aussi en parlant Des huiles dont les Israélites se servoient autrefois, soit à l'égard de leurs Grands−Prêtres, soit à l'égard de leurs Rois. *Samuel oignit Saül pour le faire Roi d'Israël*. •Il se dit aussi en parlant Des huiles dont on se sert à la cérémonie du Sacre de quelques Rois. *On oint les Rois de France à leur sacre avec l'huile de la sainte Ampoule*.**Oint, ointe**. participe. •Il est aussi substantif; et on dit en termes de l'Écriture − Sainte: *Les Rois sont les oints du Seigneur.* Jêsus Christ*. est appelé par excellence, l'Oint du Seigneur*.

OING. s. m. (On ne prononce pas le G.) Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Vieux−Oing,* qui signifie, La vieille graisse de porc fondue, dont on se sert pour frotter les roues des voitures et pour d'autres usages. *Graisser les roues d'un carrosse avec du vieux−oing*.

OISEAU. s.m. Animal à deux pieds, ayant des plumes et des ailes. *Bel oiseau. Oiseau rare. Oiseau mâle. Oiseau femelle. Oiseaux de proie. Oiseaux domestiques. Oiseaux privés. Oiseaux nocturnes. Oiseaux aquatiques. Oiseaux de mer. Oiseaux de rivière. Oiseaux passagers. Oiseaux de passage. Oiseaux de bon, de mauvais, de sinistre augure. Les Anciens observoient le vol des oiseaux. Entendre gasouiller les oiseaux. Le chant des oiseaux. Le ramage des oiseaux. Le gasouillement des petits oiseaux. Quand les oiseaux muent, quand ils sont en mue. Mettre un oiseau en cage. Oiseau qui parle, qui chante, qui siffle. Un oiseau qui couve. Un oiseau qui a des petits. Ces oiseaux sont drus, ils s'envoleront bientêt. Une collection d'oiseaux. L'oiseau Mouche. L'oiseau de Paradis*. •On appelle, en style poétique, l'Aigle, l'*oiseau de Jupiter;* le Paon, l'*oiseau de Junon;* la Chouette, l'*oiseau de Minerve;* et le Pigeon, l'*oiseau de Vénus*. •On appelle populairement Le boeuf, *L'oiseau de saint Luc*. •On dit proverbialement, pour se moquer d'Un homme laid

qui se pavane, ou d'un sot qui fait le personnage, *Ne voilà−t−il pas encore un bel oiseau?* Il est familier. •On dit prov. d'Un homme qui est dans un état incertain, et sans savoir ce qu'il deviendra, qu'*Il est comme l'oiseau sur la branche*. •On dit proverbialement, *La belle plume fait le bel oiseau,* pour dire, que Les beaux habits parent et servent à relever la bonne mine. On dit aussi proverbialement, que *La belle cage ne nourrit pas l'oiseau,* pour dire, que Ce n'est pas assez d'être bien logé, qu'il faut èncore être bien nourri. •On dit aussi proverbialement, que *Petit à petit l'oiseau fait son nid,* pour dire, qu'On fait sa fortune peu à peu; et, qu'*À chaque oiseau son nid est beau,* pour dire, que Chacun trouve sa maison, sa demeure belle. •On dit encore proverbialement, en parlant d'Un homme qui s'est évadé d'une prison, d'un lieu où il étoit comme en prison, que *L'oiseau n'y est plus,* que *l'oiseau s'est envolé*. On dit dans le même sens, *Les oiseaux sont dénichés*. •On dit proverbialement, *Il a battu les buissons, et un autre a pris les oiseaux,* pour dire, Il a eu bien de la peine, et un autre en a eu le profit. •On appelle en termes de Dessin, de Peinture, *Plan à vue d'oiseau,* Un objet, un dessin représenté tei qu'on le verroit, si l'on étoit élevé perpendiculairement au − dessus comme un oiseau. *Il a dessiné cette Ville à vue d'oiseau*.**À vol d'oiseau**. phrase adver ale. En ligne droite. *De Paris à Rouen, il n'y a que vingt lieues, à vol d'oiseau*.**Oiseau**, se prend quelquefois absolument pour Un oiseau de proie. *Un oiseau dressé pour la chasse. Oiseau niais. Oiseau hagard. Oiseau mué. Vieil oiseau. Oiseau de haut vol. Porter l'oiseau. Faire voler l'oiseau. Dresser un oiseau. Un oiseau dressé. Un oiseau qui vole la perdrix, qui vole le lièvre, qui vole le héron, qui vole la corneille. Un oiseau qui prend l'essor. Chasse à l'oiseau*. •On appelle *Oiseau branchier,* Celui qui n'a encore que la force de voler de branche en branche; *Oiseau dépiteux,* Celui qui ne revient pas quand il a perdu sa proie; *Oiseau d'échappe,* Celui qui est venu d'ailleurs que de ceux qu'on élève; *Oiseau de leurre,* Les faucons, les gerfauts, et en général tous ceux qui servent à la haute volerie ou à la fauconnerie proprement dite: on les appelle ainsi, parce qu'ils sont dresses à revenir au leurre, et pour les distinguer de ceux qu'on nomme *Oiseaux depoing,* tels que Les autours, les éperviers, qui sont dressés à revenir sur le poing. •On dit: *Réclamer un autour, et leurrer un faucon. L'usage des oiseaux de leurre est plus noble, et coûte beaucoup plus que celui des oiseaux de poing, qui demande moins d'appareil, est toujours plus utile, et souvent plus amusant*. •On dit proverbialement, *Ce n'est pas viande pour vos oiseaux;* et cela se dit, soit pour faire entendre à quelqu'un que la chose dont on parle est trop bonne pour un homme comme lui, soit pour lui faire connoitre que ce que l'on dit excède sa capacité. *Ne touchez pas à cela, ce n'est pas viande pour vos ciseaux. Ce discours−là vous passe, ce n'est pas viande pour vosoiseaux*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme est battu de l'oiseau,* pour dire, qu'Il a été découragé, rebuté par une suite de mauvais succès, ou par quelqu'un obstiné à lui nuire.**Tirer l'oiseau**, se dit d'Un certain exercice où l'on propose un prix pour celui qui abat d'un coup de fusil, ou d'un coup de flèche, la figure d'un oiseau attachée au haut d'une perche, ou placée sur un poteau.**Oiseau du Paradis**. Constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

OISEAU. s. m. Instrument dont les manoeuvres se servent pour porter le mortier sur leurs épaules. *Porter l'oiseau. Cet Architecte qui est si riche a porté l'oiseau*.

OISELER. verbe actif. Terme de Fauconnerie. Dresser un oiseau pour le vol. •Il signifie aussi, Tendre des filets, des gluaux, etc. pour prendre des oiseaux: en ce sens il est neutre.

Oiselé, ée. participe.

OISELEUR. s. m. Celui qui fait métier de prendre des oiseaux à la pipée, aux filets, ou autrement. *Les filets d'un Oiseleur*. Autrefois ce mot signifioit Celui qui aime la chasse à l'oiseau; et en ce sens il ne se dit aujourd'hui que lorsqu'on parle de Henri Due de Saxe, Roi de Germanie, appellé Henri l'*Oiseleur*.

OISELIER. substant. mascul. Celui dont le métier est d'élever et de vendre des oiseaux. *À la solennité de l'entrée des Rois, le Corps des Oiseliers de Paris étoit obligé de lâcher cinq cents petits oiseaux, auxquels ils rendoient la liberté*.

OISELLERIE. s. f. Art de prendre et d'élever des oiseaux. *Il entend bien l'oisellerie*.

OISEUX, EUSE, adjectif. Qui par goût, ou par habitude ne fait rien, ou ne fait que des riens. *Gens oiseux et fainéans. Mener une vie oiseuse*. •Il se dit aussi Des choses, et dans ce sens, il se prend pour, Inutile, qui n'est bon à rien. *Se livrer à des goûts oiseux. Des disputes oiseuses. Des occupations oiseuses. Des considérationsoiseuses*. •On dit, En fait de style, *Une épithète oiseuse, des ornemens oiseux*, Qui ne servent en rien à la pensée. •On appelle, *Paroles oiseuses*, Des discours, des entretiens de choses vaines et inutiles. *Ce sont parolesoiseuses*.

OISIF, IVE. adj. Qui ne fait rion, qui n'a point d'occupation. *Un homme oisif. Il ne faut pas qu'un jeune homme se tienne oisif, soit oisif. Une vie oisive. Vous voilà bien oisif*. •Il se dit aussi De certaines choses, pour marquer qu'on n'en fait point d'usage. *La valeur est oisive pendant la paix. Il y a bien des talens oisifs. Toutes les vertus civiles sont oisives dans lasolitude*. En ce sens on dit, *Laisser son argent oisif*, pour dire, Laisser son argent sans le faire profiter.

OISILLON. s. m. Petit oiseau. Il n'est que du style familier.

OISIVEMENT. adv. D'une manière oisive.

OISIVETÉ. s. f. État de celui qui est oisif. *Demeurer, languir, croupir dans l'oisiveté. Il ne fait cela que pour éviter l'oisiveté. Vivre dans une honnéte oisiveté. Vivre dans une molle oisiveté*. •*Oisiveté*, se prend quelquefois, pour l'Habitude de l'inaction, et en ce sens on dit, *L'oisiveté est la mère de tous les vices;* et proverbialement, *L'oisiveté est mère de tous vices*.

OISON. s. mas. Le petit d'une oie. *Un jeune oison. Un petit oison. Un oison farci*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Une personne est un oison, un oison bridé*, qu'*Elle se laisse mener comme un oison*, pour dire, que C'est un esprit borné, à qui on fait faire tout ce qu'on veut.

OLÉAGINEUX, EUSE. adj. Huileux. Il n'a guère d'usage que dans le style didactique, et pour signifier Ce qui est de substance huileuse. *Ce bois est oléagineux, de substance oléagineuse. Matière oléagineuse*.

OLEANDRE, ou **ROSAGE**, s. m. ou **ROSAGINE**, subs. fem. Arbrisseau aquatique. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier. Ses fleurs sont disposées en rose, et son fruit a la forme d'une amande. *L'oléandre est regardé comme un dangereux poison*.

OLFACTIF, IVE. adjec. Appartenant à l'odorat. *Les nerfs olfactifs* C'est un terme d'Anatomie. On dit aussi, *Nerfs olfactoires*.

OLIBAN. s. m. C'est le premier encens qui découle de l'arbre, en larmes nettes de couleur jaunâtre. L'encens de cette première qualité est aussi appelé, *Encens mâle*.

OLIBRIUS. substant. mas. Pédant, celui qui fait l'entendu. Il est du style familier.

OLIGARCHIE. s. f. Gouvernement politique, où l'autorité souveraine est entre les mains d'un petit nombre de personnes. *L'Aristocratie dégénère quelquefois en Oligarchie*.

OLIGARCHIQUE. adject. des 2 g. Qui appartient à l'oligarchie. *État oligarchique. Gouvernement oligarchique*.

OLIM. Mot emprunté du Latin, qui signifie, *Autrefois*, et dont on se sert comme d'un substantif pluriel, pour désigner Les anciens registres du Parlement. *Les olim furent commencés en mil trois cents treize par Montluc, Greffier du Parlement. Les registres olim. Consulter les olim*.

OLINDE. s. f. Sorte de lame d'épée. *Les olindes viennent de la Ville d'Olinde dans le Brésil*.

OLINDER. verbe neut. Tirer l'épée pour se battre. *C'est un homme qui ne cherche qu'à olinder*. Il est familier.

OLINDEUR. s. mas. Bréteur, ferrailleur, qui aime à olinder.

OLIVAISON. sub. f. Saison où l'on fait la récolte des olives.

OLIVÂTRE. adj. des 2 genres. Qui est de couleur d'olive, jaune et basané. *Il a le teint olivâtre, le visage olivâtre*. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De la couleur de la peau.

OLIVE. s. f. Sorte de fruit à noyau, dont on tire de l'huile, et qui est bon à manger, quand il est préparé d'une certaine façon. *Olive mûre. Olive verte. Olive de Luques. Olive d'Espagne. Olive de Vérone. Olives charnues. Les olives en mûrissant deviennent de couleur de pourpre, et presque noires. Les olives commencent à noircir. Fouler les olives. Mettre les olives au pressoir. De l'huile d'olive. La chair des olives. Des noyaux d'olives. Cueillir des olives*. Quand on dit, *Un baril d'olives, un plat d'olives*, on entend, Des olives vertes confites dans de la saumure. Et quand on dit, *Couleur d'olive,* on entend parler d'Une couleur verdâtre qui tire un peu sur le jaune. *Drap de couleur olive. Drap couleur d'olive*. On appelle *Boutons faits en olive,* Des boutons qui ont la figure d'une olive.**Olive**, se dit aussi quelquefois pour Olivier. *Un rameau d'olives. Le Jardin des olives. L'olive est le symbole de la paix*. En ce sens les Poëtes disent figurément, *Joindre l'olive aux lauriers*, pour dire, Faire la paix après des victoires. •On appeloit autrefois *Olives,* D'anciennes embouchures de cheval, qui sont aujourd'hui hors d'usage. *Olives à couplet, à pignatelle, etc.***Olive**, se dit en termes d'Architecture, De certains ornemens en forme d'olives, qui sont sur les astragales.

OLIVÈTE. s. f. Plante qui ressemble au fénu−grec, et qui porte sa graine en tète comme le pavot. On tire de cette graine une huile bonne à manger.

OLIVETTES. s. f. plur. Espèce de danse en usage chez les Provençaux, après qu'ils ont cueilli les olives. Elle se danse par trois personnes qui courent l'une après l'autre, en serpentant autour de trois oliviers. *Danser lesolivettes*.

OLIVIER. s. m. L'arbre qui porte les olives. *Olivier franc. Olivier sauvage. Planter des oliviers. Enter des oliviers. Les oliviers ne viennent que dans les pays chauds. Un plant, un bois d'oliviers. Une branche d'olivier. Couronne d'olivier. Un cabinet fait de bois d'olivier. Une table d'olivier. Une boîte de racine*

d'olivier.

OLLAIRE. adject. fémin. Il se dit d'Une pierre tendre et facile à tailler. On s'en sert à faire des pots. *Pierre ollaire*.

OLOGRAPHE. adjec. des 2 genres. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Testament olographe,* qui se dit d'Un testament écrit tout entier de la main du testateur.

OLYMPE. s. m. On appelle ainsi une montagne de Thessalie; mais ce mot n'est mis ici que parce qu'on s'en sert en Poésie, pour signifier Le Ciel. Ainsi les Poëtes disent, *Les Dieux de l'Olympe, le haut Olympe, du haut de l'Olympe*. Son plus grand usage est en parlant des Dieux du Pagauisme.

OLYMPIADE. subs. f. Espace de quatre ans, à commencer d'une célébration des Jeux Olympiques à l'autre. *Les Grecs comptoient les années par Olympiades. Alexandre commença à régner la première année de la cent onzième Olympiade*.

OLYMPIENS. adj. pluriel. Terme d'Antiquité. Nom que l'on donnoit à douze Divinités, savoir: Jupiter, Mars, Neptune, Pluton, Vulcain, Apollon, Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane et Vénus. *Il y avoit à Athènes un autel consacré aux Dieux Olympiens*.

OLYMPIQUE. adj. des 2 genres. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Jeux Olympiques,* qui étoient des Jeux publics, ainsi nommés, parce qu'on les célébroit auprès de la Ville d'Olympie en Grèce, dans l'Élide. *Remporter le prix aux Jeux Olympiques*. *Gagner, recevoir la Couronneolympique*.

OMBELLE. sub. f. Terme de Botanique. Il se dit De cette partie de quelques plantes qui ont à l'extrémité de leurs tiges de petits rameaux nus, c'est−à−dire, sans feuilles. Les rameaux s'évasent comme les bâtons d'un parasol, et portent les fleurs et les semences. *L'anet, le panais, le cerfeuil ont leur fleur en ombelle*.

OMBELLIFERE. adject. Terme de Botanique. Il se dit des plantes qui portent des ombelles ou des parasols.

OMBILIC. s. m. Terme d'Anatomie. Synonyme de nombril. •Les Botanistes nomment aussi *Ombilic,* Un enfoncement qui se trouve à certains fruits, comme celui qu'on voit à une poire à la partie opposée à la queue.

OMBILICAL, ALE. adj. Qui appartient, qui a rapport à l'ombilic. *Cordon ombilical. Région ombilicale*.

OMBRAGE. subs. mas. L'amas des branches et des feuilles des arbres, qui produit de l'ombre. *Ombrage frais, agréable, épais. Ces arbres font un bel ombrage*. On dit poétiquement, *Les ombrages verts,* pour dire, L'ombrage que font les arbres quand ils sont bien garnis de leurs feuilles. •Il signifie figurément, Défiance, soupçon. *Donner de l'ombrage à quelqu'un. Il en a pris ombrage. Il en a pris de l'ombrage. Tout lui fait ombrage*.

OMBRAGER. v. a. Faire de l'ombre, donner de l'ombre. *Ce grand arbre ombrageoit tous les environs*. •On dit figurément et poétiquement d'Un grand Capitaine qui a remporté plusieurs victoires, *Les lauriers qui ombragent sa tête, qui ombragent son front*.

Ombragé, ée. participe.

OMBRAGEUX, EUSE. adj. Il ne se dit au propre que Des chevaux, des mulets, etc. qui sont sujets à avoir peur, et à s'arrêter, ou à se jeter subitement de côté quand ils voient ou leur ombre, ou quelque objet qui les surprend. *Ce cheval est ombrageux. Défaites−vous de cette bête, elle estombrageuse*. •Il se dit figurément Des hommes qui prennent trop légèrement des soupçons, de l'ombrage sur des choses qui les regardent, qui les intéressent. *C'est un homme fort ombrageux. Un esprit ombrageux*.

OMBRE. s. f. Obscurité qui est causée par un corps opaque opposé à la lumière, et dont la figure dépend de celle du corps. *L'ombre de la terre cause l'éclipse de la Lune. Les ombres s'alongent quand le Soleil approche du couchant. L'ombre de l'aiguille marque les heures sur un cadran. Se coucher, se reposer, s'endormir à l'ombre d'un arbre, d'un buisson. Se mettre à l'ombre. Se promener à l'ombre. Cet arbre ne fait guère d'ombre, ne donne guère d'ombre. Cette plante aime l'ombre, vient mieux à l'ombre qu'au soleil. Le soleil chasse les ombres, dissipe les ombres*. On dit communément, que *L'ombre suit le corps*.
On dit poétiquement, *Les ombres de* la nuit, pour dire, Les ténèbres; et l'on dit, *Les ombres de la mort, l'ombre du tombeau,* pour signifier, La mort, le tombeau. •On dit, que *La vie des hommes passe comme l'ombre;* et on dit figurément, que *Les grandeurs du monde ne sont qu'ombre et que fumée*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui en suit un autre par−tout, qu'*Il le suit comme l'ombre fait le corps,* que *c'est son ombre;* et l'on dit d'Un homme qui s'effraie et s'alarme trop légèrement, qu'*Il a peur de son ombre*. •On dit figurément, *Courir après une ombre,* pour, Se livrer à une espérance fantastique. •On dit figurément d'Un homme qui se défie de tout, que *Tout lui fait ombre*. On dit aussi, *Faire ombre à quelqu'un,* pour dire, Obscurcir le mérite, le crédit de quelqu'un par un mérite plus éclatant, par un plus grand crédit. *Il fait ombre à tous ses concurrens. Il n'a pas assez de mérite pour faire ombre à personne*.**Ombre**, se prend quelquefois pour Protection, faveur. *Qu'a−t−il à craindre à l'ombre d'un si puissant protecteur?* **Ombre**, se prend aussi pour Prétexte; et en ce sens il ne s'emploie qu'avec la préposition *Sous. Il a attrapé bien des gens sous ombre de dévotion, sous ombre de piété, sous l'ombre de la dévotion; sous l'ombre d'une piété affectée. Il lui a fait un mauvais tour sous ombre d'amitié, sous ombre de lui vouloir du bien*.**Ombre**, se prend encore pour Apparence. *Il n'y a pas ombre de doute; l'ombre du doute. Il n'y a pas l'ombre de bon sens. Je n'y vois pas la moindre ombre de difficulté. L'ombre même du mal lui fait peur. Les Romains en ce temps−là n'avoient plus que l'ombre de la liberté. La République Romaine n'étoit plus que l'ombre de ce qu'elle avoit été autrefois*. •On dit en ce sens, *Prendre l'ombre pour le corps,* pour dire, Prendre l'apparence pour la réalité. •Il se prend aussi pour Signe, figure d'une chose à venir. *Les cérémonies et les sacrifices du vieux Testament n'étoient que les ombres des mystères et des vérités du nouveau*. Et en ce sens il ne se dit qu'en parlant des choses de l'ancienne Loi, par rapport à celles de la nouvelle.**Ombre**, en termes de Poésie, et dans le langage des anciens Païens, se prend pour L'âme séparée du corps. *L'ombre d'Achille lui apparut. L'ombre de César. L'ombre du Grand Pompée. Les pâles ombres. Les ombres vaines. Pluton règne sur les ombres. Le Royaume des ombres. Un Magicien qui évoquoit les ombres*.**Ombre**, en termes de Peinture, se dit Des couleurs obscures qu'on emploie dans un tableau, pour représen er les parties des objets les moins clairées, et qui servent à donner du relief aux objets éclairés. *Donner des ses plus ou moins fortes. Ménager les ombres. Les ombres sont bien entendues dans ce tableau*. Voyez **Obscur, Clair obscur**. •On dit figurément d'un léger défaut, qui n'efface point les beautés d'un ouvrage, le mérite de quelqu'un, que *C'est une ombre au tableau*. •On appelle aussi *Ombre,* ou *Terre d'ombre,* Une terre brune et noirâtre, qu'on emploie dans la Peinture.**Ombres**. subs. f. pl. Terme d'Antiquité. Les Romains se servoient de ce mot pour désigner Les personnes que les convives invités amenoient avec eux.

OMBRE. Jeu. *Voyez* Hombre.

OMBRER, v. a. en termes de Peinture, signifie, Distinguer par le moyen du crayon ou du pinceau, ce qui est supposé n'être pas frappé de la lumière, d'avec ce qui en est frappé. *Il faut ombrer cela davantage*.

Ombré, ée. participe.

OMÉGA. s. m. Nom de la dernière lettre de l'Alphabet Grec. •Il se dit quelquefois figurément et familièrement, D'un écolier qui est le dernier de sa classe. *Cet écolie est toujours l'oméga*.

OMELETTE. substant. fém. OEufs battus ensemble, et cuits dans la poêle avec du beurre, du lard ou de l'huile. *Omelette au beurre. Omelette au lard. Omelette soufflée. Omelettebaveuse*.

OMETTRE. verbe act. Il se conjugue comme *Mettre*. Manquer volontairement ou involontairement à faire ou à dire ce qu'on pouvoit ou devoit faire ou dire. *Je n'omettrai rien de ce qui dépendra de moi pour votre service. Je ferai tout ce qu'il faut sans rien omettre. Il a omis ce qu'il y avoit de plus important dans la cause. Il a omis deux ou trois mots dans sa lettre. Prenez garde d'omettre quelque chose d'essentiel. Prenez garde de rien omettre. Prenez garde d'omettre, de n'omettre aucune des formalités nécessaires. Gardez−vous d'omettre aucune formalité. C'est un homme qui n'omet rien pour parvenir à ses fins. Ce qui paroît omis dans cette pièce, dans ce contrat, a été omis à dessein. J'ai omis de vous dire. Il a omis de marquer, de toucher les choses principales. J'omettois qu'il a fait, qu'il a dit telle chose. On peut omettre le reste de l'histoire, cela se devine*.**Omis, ise**. participe.

OMISSION. s. m. Manquement à une chose de devoir on d'usage. *Faire une omission. Une omission considérable dans une matière importante. Ce n'est qu'une faute d'omission. Omission volontaire et coupable*. •On appelle *Péché d'omission,* Le péché qui consiste à ne pas faire ce qui est commandé. On l'oppose à *Péché de commission. C'est un péché d'omission que de manquer à entendre la Messe un jour de Fête*.

OMOPLATE. s. f. Os de l'épaule plat et large. *Il avoit l'omoplaterompue*.

OMPHALODES. s. m. Plante qu'on cultive depuis quelque temps dans les jardins, à cause de l'abondance et de la beauté de ses fleurs qui sont d'un bleu très−vif. On la nomme aussi *Petite Consoude*.

ON. Pronom personnel indéfini, et des 2 genres, qui marque indéfiniment une ou plusieurs personnes, et qui ne se joint jamais qu'avec la troisième personne singulière du verbe. *On dit que... On raconte. On fait la guerre. Que fait−on céans? Aussi dit−on que. Prendra−t−on cette place? Ce qu'on aime. Si vous faites cela, que dira−t−on? Qu'en dira−t−on? On lui a confié un secret. On lui a écrit une lettre*. •Quoique ce nom soit ordinairement suivi d'un masculin, comme dans cette phrase, *On n'est pas toujours maître de ses passions,* il y a des circonstances qui marquent si précisément qu'on parle d'une femme, qu'alors *On* est suivi d'un féminin. Exemple, *On n'est pas toujours jeune. et jolie. Quand on est jolie, on ne l'ignore pas*. Il se joint aussi avec le pluriel *des* et un nom. *On n'est point des esclaves, pour essuyer de si mauvais traitemens*. •En certaines occasions, pour la douceur de la prononciation, on met avant *On* l'article *le,* dont l'*e* s'élide. *Il faut que l'on consente. Si l'on nous entendoit*. •On dit proverbialement, qu'*Une personne se moque du qu'en−dira−t−on,* qu'*elle est au−dessus du qu'en−dira−t−on,* pour dire, qu'Elle méprise tout ce qu'on pourra dire. *Le qu'en−dira−t−on ne l'étonne point. Se moquer du qu'en−dira−t−on*. •On dit familièrement, *Croire*

sur un on dit, sur des on dit; condamner quelqu'un sur un on dit, sur des on dit, pour dire, Croire, condamner quelqu'un sur un simple rapport, sur des bruits vagues. •On dit proverbialement, **On** *est un sot,* pour dire, qu'Un rapport vague et sans autorité doit être regardé comme une sottise.

ONAGRA. s. f. Plante qui nous vient de l'Amérique. Elle porte d'assez belles fleurs jaunes et en rose, mais fort délicates, et qui sont de peu de durée. On la dit astringente et bonne pour arrêter le sang.

ONAGRE. s. m. Âne sauvage. *Les Onàgres du désert.*

ONAGRE. s. m. Ancienne machine de guerre pour jeter des pierres.

ONC. ONQUES. adv. de temps. Jamais. *Je ne vis onc un si méchant homme. C'est le plus méchant homme qui fut on ques. Il n'en fut oncques de plus maladroit*. Il est vieux.

ONCE. s. f. Poids pesant huit gros. *La livre de Paris est de seize onces. La livre Romaine n'est que de douze onces. Il y a huit onces au marc. Il y a huit gros à l'once. Cela pèse tant d'onces. Le poids d'une once. Vendre quelque chose à l'once. Une demi−once*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme n'a pas une once de jugement, une once de sens commun, une once de bon sens,* pour dire, qu'Il n'en a point du tout.

ONCE. s. f. Animal dont la peau est tachetée comme celle d'un tigre, et dont on se sert en Perse pour chasser et prendre les gazelles. Le Chassenr porte l'*Once* en croupe, et ne la met à terre que quand il découvre une gazelle. *Once sauvage. Once apprivoisée. L'once atteint très−promptement sa proie, etl'étrangle.*

ONCIALES. adj. f. pl. Terme d'Antiquité. Il se dit Des grandes lettres dont on se servoit autrefois pour les inscriptions et les épitaphes.

ONCLE. s. m. Le frère du père ou de la mère. *Oncle paternel. Oncle maternel. L'oncle et le neveu, l'oncle et la nièce*. •On appelle *Grand−oncle,* Le frère du grand−père ou de la grand'mère. *Son grand−oncle du côté paternel, du côtématernel*. •On appelle *Oncle à la mode de Bretagne,* Le cousin germain du père ou de la mère. *Mon père et lui étoient cousins germains, par conséquent il est mon oncle à la mode de Bretagne*.

ONCTION. s. f. Action d'oindre, qui entre dans l'administration de quelques Sacremens, et dans plusieurs cérémonies de l'Église. *L'onction du Baptême. L'onction de la Confirmation. Onction sacrée. L'onction des Évêques. L'onction sacerdotale. L'onction des Rois. L'Évêque qui a fait les onctions*. •On appelle *Extrême−onction,* Un des sept Sacremens. *Voyez* Extrême−Onction. •Il se dit figurément, dans le langage de la piété, Des mouvemens de la gràce, des consolations du Saint−Esprit. *Onction intérieure. L'onction de la grâce. L'onction du Saint−Esprit*. On dit aussi, qu'*Il y a de l'onction dans un sermon, dans un discours, dans un livre de piété,* pour dire, qu'Il y a des choses qui touchent le coeur et portent à la dévotion.

ONCTUEUSEMENT. adver. Avec onction. *L'Imitation de **Jésus−Christ** est un livre onctueusement écrit.*

ONCTUEUX, EUSE. adj. Qui est d'une substance grasse et huileuse. *Ce bois est onctueux. Cela a quelque chose d'onctueux*. •Il signifie aussi figurément, Qui a de l'onction, et il se dit Des choses et des personnes. *Ce Prédicateur parle de la Religion de la manière la plus onctueuse. Un Prédicateur onctueux.*

ONCTUOSITÉ. s. f. Qualité de ce qui est onctueux. Il n'a guère d'usage que dans le didactique. *Les bois qui ont de l'onctuosité brûlent facilement*.

ONDÉ, ÉE. adj. Façonné en ondes. *Camelot ondé. Il y a de certains bois qui sont ondés*.**Ondé**, en termes de Blason, se dit d'Une pièce qui est formée par des lignes qui vont en ondes.

ONDE. s. f. Flot, soulèvement de l'eau agitée. *Le vent fait des ondes sur les rivières. Il ne fait pas bon sur la rivière, les ondes sont trop grosses*. •Il n'a guère d'usage qu'en Poésie, pour signifier L'eau en général; et il se dit principalement de la mer. *Sur la terre et sur l'onde. Il vogue sur les ondes. Le soleil se cache dans les ondes, sort du sein de l'onde. L'onde amère. À la merci des ondes. Au gré de l'onde*. •Les Poëtes appellent *L'onde noire,* L'eau du Styx et du Cocyte. *Passer l'onde noire*. Et ils disent de l'eau claire d'un ruisseau qui serpente *: Le crystal de son onde. Son onde fugitive*.**Ondes**, au pluriel, se dit De ce qui est fait en figure d'onde. *Les ondes d'une moire, d'un camelot. Moire à grandes ondes, à petites ondes. Tracer des ondes. Des cheveux en ondes. Les ondes spirales des colonnes torses. Les ondes d'un bois veiné*.

ONDÉE. s. f. Grosse pluie qui vient tout−à−coup, et qui ne dure pas long−temps. *Grosse ondée. Une bonne ondée. J'ai eu toute l'ondée sur le dos. Il faut laisser passer l'ondée. Il pleut par ondécs*.

ONDIN, INE. s. Nom que les Cabalistes donnent aux prétendus Génies élémentaires qui habitent les eaux.

ONDOIEMENT. s. m. Baptême où l'on n'observe que l'essentiel du Sacrement; les cérémonies se suppléent ensuite.

ONDOYANT, ANTE. adject. Qui ondoie, qui a un mouvement par ondes. *Vagues ondoyantes. Les plaines ondoyantes. Fumée ondoyante. Les flammes cndoyantes. Des cheveux ondoyans. Des drapeaux ondoyans*. •Il s'emploie figurément en Peinture, et s'applique principalement aux contours, au trait et aux draperies. *Les contours ondoyans expriment la souplesse et concourent à la grâce des figures*.

ONDOYER. v. n. Il se conjugue comme **Employer**. Flotter par ondes. Il ne se dit guère qu'au figuré. *Les flammes ondoient. On voyoit la fumée ondoyer. Les drapeaux ondoyoient dans la plaine. Ses cheveux ondoyoient au gré du vent*.**Ondoyer**.v. a. Baptiser sans y joindre les cérémonies que l'Église pratique hors le cas de nécessité. *Cet enfant est en danger, il le faut ondoyer. Il a été ondoyé*.

Ondoyé, ée. participe.

ONDULATION. sub. f. Mouvement par ondes. Il n'est guère d'usage qu'en matière de Physique. *Une pierre jetée dans l'eau y cause des ondulations. Ondulations de l'air*.

ONDULATOIRE. adject. des 2 g. Terme de Physique. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Mouvement ondulatoire,* pour signifier Un mouvement d'ondulation.

ONDULER. v. n. Terme de Physique. Avoir un mouvement d'ondulation. *Le vent faisoit ondulet l'eau de ce lac. L'eau commençoit à onduler*.

ONÉRAIRE. adj. des 2 g. Terme de Pratique. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases, *Tuteur onéraire*, *Syndic onéraire*. Le premier se dit De celui qui sous un tuteur honoraire administre les bieus d'un mineur, et est obligé de rendre compte. *Syndic onéraire,* se dit De celui qui étant plus particulièrement chargé d'une affaire commune à plusieurs, devient comptable de sa gestion.

ONÉREUX, EUSE. adj. Qui est à charge, qui est incommode. *Condition onéreuse. Tutelle onéreuse. Charge onéreuse. Cela lui est onéreux. Il n'a point voulu accepter ce don, ce legs, parce qu'il lui étoit onêreux. Le voisinage de ces gens−là est fort onéreux. On lui a donné cela à titre onéreux.*

ONGLE, ÉE. adj. Terme de Blason. Armé d'ongles. *Il porte d'azur à trois cos d'argent onglés de sable. À l'aigle de sable onglé d'or*. Il se dit aussi Des bètes à quatre pieds, quoiqu'elles n'aient point de griffes. *À biche d'or onglée de sable*. •Il se dit en Fanconnerie, Des oiseaux qui ont des serres.

ONGLE. s. m. Partie ferme et dure qui couvre le dessus du bout des doigts. *Les ongles des mains. Les ongles des pieds. Arracher un ongle. L'ongle lui est tombé. L'ongle lui reviendra. Il a les ongles tendres. Rogner, couper, ronger ses ongles. Avoir les ongles trop longs. Donner un coup d'ongle. Egratigner avec les ongles. Les ongles croissent. Il souffre jusqu'au bout des ongles*. •On dit proverbialement et figurém. *Rogner les ongles à quelqu'un, les lui rogner de près,* pour dire, Lui diminuer, lui retrancher son pouvoir ou ses profits. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a bien rongé ses ongles en travaillant à quelque ouvrage d'esprit,* pour dire, qu'Il ne l'a pas fait sans beaucoup rêver, sans beaucoup s'appliquer. •On dit familièrement, qu'*Un homme a du sang aux ongles, sous les ongles, au bout des ongles,* pour dire, qu'Il a du coeur; et, qu'*Il a bec et ongles,* pour dire, qu'Il a de l'esprit et du courage pour se bien défendre. On dit aussi familièrement, qu'*Un enfant a de l'esprit jusqu'au bout des ongles,* pour dire, qu'Il en a beaucoup. •On dit figurément et familièrement, *On lui a donné sur les ongles, il a eu sur les ongles,* pour dire, Il a été vivement tance, vivement repris.**Ongles**, se dit aussi Des griffes de plusieurs animaux; et c'est dans cette acception qu'on dit, qu'*À l'ongle on connoît le lion,* pour dire, que Par−les moindres choses on juge de quoi un homme est capable. On dit aussi, *C'est l'ongle du lion−,* en parlant d'Un trait qui décèle un grand talent, un grand caractère. •*Ongle* se dit aussi Du sabot d'un cheval. *Chute de l'ongle*.**Ongle**, ou **Onglet**, se dit encore, en termes de Botanique, De l'endroit par lequel le pétale est attaché au calice d'une plante.
Il y a deux maladies des yeux que les Oculistes nomment *Ongle*. La première est une pellicule qui commence en manière d'ongle ou de croissant vers l'angle interne de l'oeil, et s'étend pen−à − peu jusque sur la prunelle. La seconde est un amas de pus entre l'iris et la cornée, qui forme une tache de la figure d'un croissant.

ONGLÉE. s. fém. Engourdissement douloureux au bout des doigts, causé par un grand froid. *Je ne puis écrire, car j'ai l'onglée*. •Les Maréchaux nomment *Onglée,* L'excroissance membraneuse que les Oculistes appellent *Ongle*.

ONGLET. s. m. Bande de papier ou de parchèmin que l'on coud au dos d'un livre en le reliant, pour y coller des estampes, des cartes, des feuilles blanches, etc.**Onglet**, est aussi un terme de Menuiserie; et on appelle *Assemblage à onglet,* Un assemblage de menuiserie, dont les deux pièces qui se doivent joindre, sont coupées de telle sorte par les extrémités, qu'étant jointes, elles font un angle droit, une équerre.

ONGUENT. s. m. Médicament de consistance plus molle que dure, qu'on étend sur du linge, sur du papier, etc. et qu'on applique ensuite extérieurement pour guérir les plaies, les tumeurs, etc. *Bon onguent. Onguent rosat. Onguent divin. Onguent pour la brûlure. Faire de l'onguent. Une boîte d'onguent. Onguent composé de telle et telle chose*. •On dit proverbialement et populairement d'Une chose qui ne fait ni bien ni mal, que *C'est de l'onguent miton mitaine*. •On dit aussi proverbialement et populairement pour Flatter une personne d'une petite taille, *Dans les petites boîtes sont les bons onguens*. •Autrefois on se servoit du mot

d'*Onguent,* pour signifier les drogues aromatiques et les essences dont on se parluinoit, et dont on embaumoit les corps morts; et c'est dans cette acception que les anciennes Traductions de l'Ecriture−Sainte disent, *La Magdeleine ersa une boîte d'onguent sur les pieds de Notre−Seigneur; les trois Maries appor ent des onguens précieux pour embaumer À corps*. À présent le mot d'*Onguent 'est* plus en usage dans ce sens.

ONIROCRITIE. s. f. (Prononcez *Oairocricie*.) Explication des songes.

ONOCROTALE. s. mas. Oiseau de rais plus grand que le cygne. L'*O rotale* est presque tout blanc: il a sous le bec une poche dans laquelle il serre tout ce qu'il pêche; il l'en retire ensuite pour le manger à loisir.

ONOMATOPÉE. s. fém. Terme de Grammaire. Formation d'un mot dont le son est imitatif de la chose qu'il signifie. *Le mot* Trictrac *est formé par onomatopée*.

ONTOLOGIE. s. f. Terme didactique. Science, Traité de l'ètre en général. *L'Ontologie est une des parties de la Métaphysique*.

ONYX. s. m. Espèce d'agathe très−fine, de couleur blanche et brune. *Il a une belle tête d'Auguste gravée sur un onyx*. On dit par apposition, *Une agathe onyx*.

ONZE. adj. numéral des 2 g. Nombre qui contient dix et un. *Ils étoient onze. Onze chevaux. Onze francs. Il est onze heures. Il est arrivé entre dix et onze. Entre onze et douze*. Il faut remarquer, qu'encore que ce mot commence par une voyelle, cependant il arrive quelquefois, et sur−tout quand il est question de dates, qu'on prononce et qu'on écrit sans élision l'article, la préposition, ou la particule qui le précède. *De onze enfans qu'ils étoient, il en est mort dix. De vingt il n'en est resté que onze*. On dit aussi dans la conversation, *Il n'en est resté qu'onze*. •Il faut aussi remarquer, que quand *Onze* est précédé par un mot qui finit par une consonne, on ne prononce pas plus la consonne finale que s'il y avoit une aspiration. *Vers les onze heures*.**Onze**, est quelquefois pris substantivement. *Dans ce cadran le onze n'est pas bien marqué*. •Il se prend quelquefois pour le nombre d'ordre qu'il forme; et alors on dit presque indifféremment, *Le onze du mois*, ou *l'onzième du mois. Il est le onzième de sa classe*.

ONZIÈME. adj. des 2 g. Nombre d'ordre qui suit immédiatement le dixième; on écrit également *L'onzième* et *le onzième. Le onzième du mois; l'onzième du mois. Dans sa onzième année. À l'onzième page, à la onzième page. Du onzième mois. Il vivoit au onzième siècle*. •Il se prend aussi substantivement, et signifie, La onzième partie d'un tout. *Il est héritier pour un onzième. Il a un onzième dans cette affaire*. Dans ces phrases on ne fait point sonner l'*n* du mot *Un*, précisément comme si la première syllabe de *onzième* étoit aspirée.

ONZIÈMEMENT. adv. En onzième lieu.

OOLITES. s. m. pl. Pierres composées de petites coquilles pétrifiées, qui ressemblent à des oeufs de poisson.

OPACITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est opaque. Il se dit par opposition à la qualité de ce qui est diaphane, transparent. *L'opacité de ce corps*.

OPALE. s. f. Pierre précieuse, du nombre de celles qu'on appelle Pierres tendres. *L'opale est de diverses couleurs. Une belle opale*.

OPAQUE. adj. des 2 g. Terme didactique. Qui n'est point transparent. *Corps opaque. Cela est d'une matière opaque*.

OPÉRA. s. m. Pièce de théâtre en musique. *En France l'Opéra est accompagné de danses et de changemens de décorations. Un nouvel opéra. Un opéra nouveau. Un opéra sérieux. Un opéra comique. Un opéra bouffon. Jouer, représenter l'Opéra. Un Musicien de l'Opéra*. On appelle aussi *Opéra,* Le lieu où se représente l'Opéra. *Il loge vis−à−vis l'Opéra*. •On dit familièrem. en parlant d'Une affaire qui entraîne bcaucoup d'embarras, que *C'est un opéra*. •On dit au Jeu de la Comète, *Faire opéra, faire l'opéra,* pour dire, Se débarrasser de toutes ses cartes de suite et sans interruption. *Faire opéra en premier. Faire opéra en dernier*. •On dit au pluriel, *Opéras. J'ai vu plusieurs Opéras. Les Opéras de Lully*.

OPÉRATEUR. subst. masc. Celui qui fait les opérations de Chirurgie. *Opérateur oculiste. Opérateur pour les dents. Opérateur pour la pierre. Fameux opérateur*.**Opérateur, trice**, se prend fréquemment dans un autre sens pour Un Charlatan qui débite ses remèdes, et qui vend ses drogues en place publique.

OPÉRATION. s. f. L'action de ce qui opère. *Les opérations de Dieu. Les opérations de la nature*. •Il se dit aussi De l'action du Saint−Esprit, de l'action de la grâce sur la volonté. *Nous ne pouvons rien pour notre salut, sans l'opération du Saint−Esprit. C'est un effet de l'opération de la grâce. Les opérations de la grâce*. •On dit en termes de Philosophie, *Les trois opérations de l'entendement*. Par *La première,* on entend, la simple idée ou perception; par *La seconde,* le jugement qu on porte en comparant deux ou plusieurs idées; et par *La troisième opération,* le raisonnement par lequel on tire une conclusion de plusieurs jugemens.**Opération**, se dit aussi De l'action méthodique du Chirurgien sur le corps de l'homme, pour réunir ce qui est divisé, diviser ce qui est uni contre nature, extraire ce qui est étranger, couper, amputer, consumer, etc. *La saignée est quelquefois une des plus difficiles opérations de la Chirurgie. Ce Chirurgien a fait plusieurs belles opérations. C'est une opération délicate et dangereuse, que de trépaner. L'opération Césarienne*. •On appelle *Opérations d'Arithmétique,* Les supputations, les calculs qu'on fait, par l'addition, la soustraction, la multiplication ot la division. *Multiplier un nombre par un autre, est une opération d'Arithmétique*. On dit aussi, *Des opérations de Chimie*. •Il se dit encore De l'action, de l'effet d'un remède, d'une médecine. *La médecine commence à faire son opération. L'opération de ce remède est lente*. •On dit aussi dans le style familier, et par ironie, *Vous avez fait là une belle opération, voilà une belle opération,* pour dire, Vous n'avez rien fait qui vaille. •Il se dit aussi en termes de guerre. *On a long−temps délibéré pour réler les opérations de la campagne prochaine*.

OPÉRER. v. a. Faire, produire quelque effet. *C'est Dieu qui a opéré tous ces miracles. Là mort de* ***Jèsus−Christ*** *a opéré notre rédemption, notre salut. Qu'avez−vous opéré dans cette affaire? Vos sollicitations n'y ont rien opéré*. •On s'en sert aussi absolument et sans régime. *Le Saint−Esprit opère dans nos âmes. La grâce opère dans l'homme*. •On dit proverbialement et par ironie, qu'*Un homme a bien opéré,* pour dire, qu'Il n'a rien fait qui vaille.**Opérer**, se dit encore dans quelques arts ou sciences qui demandent une certaine pratique, comme la Chirurgie, la Chimie, l'Arithmétique. *On ne sauroit étre bon Chimiste sans opérer. Ce Chirurgien est habile, il opère parfaitement bien, je l'ai vu opérer de la main. Cet Arithméticien opère avec beaucoup de facilité*. •On dit en Chirurgie, *Être opéré, se faire opérer,* pour dire, Subir une opération. *Il a été fort bien opéré. Se faire opérer de la taille. Il a été opéré par un tel Chirurgien*.

Opérer, se dit aussi absolument, en parlant De l'effet que produit une médecine qu'on a prise. *Cette médecine a bien opéré. Elle n'a pas encore opéré. Elle commence à opérer*.

Opéré, ée. participe.

OPES. substantif masculin. Terme d'Architecture, qui se dit Des trous des boulins qui restent dans les murs, et de ceux où sont posés les bouts des solives.

OPHITE. adj. Il se dit d'Un marbre vert mêlé de filets jaunes, et que l'on tire d'Égypte. Ce marbre est presque aussi dur que le porphyre, mais il se casse plus aisément.

OPHTALMIE. s. f. Terme de Chirurgie. Maladie des yeux, qui consiste dans l'inflammation de la conjonctive. On en distingue de deux espèces; l'une avec écoulement de larmes, qu'on appelle *Ophtalmie humide;* l'autre sans écoulement, que l'on nomme *Ophtalmie sèche*.

OPHTALMIQUE. adj. des 2 g. Qui concerne les yeux. On appelle *Remèdes ophtalmiques,* Ceux qui sont propres aux maladies des yeux.

OPHTALMOGRAPHIE. s. f. Terme de Chirurgie. Partie de l'Anatomie, qui traite de la composition de l'oeil, et des usages des différentes parties dont il est composé.

OPIAT., substant. masc. (Le T se prononce) ou **OPIATE**, s. fém. Sorte d'électuaire d'une consistance un peu molle, et dans lequel il entre divers ingrédiens. *De l'opiat purgatif. Opiate officinale*. •On appelle aussi *Opiat*, Une certaine pâte dont on se sert pour nettoyer les dents. *Composer un opiat pour les dents*.

OPILATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Dont l'effet est de boucher les passages, les conduits du corps des animaux. *Les viandes qui se digèrent difficilement, sont opilatives*.

OPILATION. s. f. Terme de Médecine. C'est la même chose qu'Obstruction. *Il est malade d'une opilation de rate. Cela cause des opilations*.

OPILER. v. a. Terme de Médecine. Boucher, causer obstruction dans les vaisseaux et dans les conduits du dedans du corps de l'animal. *Ces viandes opilent la rate*.

OPIMES. adject. fémin. pl. Terme d'Antiquité. On appeloit *Dépouilles opimes,* Celles que remportoit un Général d'armée Romaine, qui avoit tué de sa main le Général de l'armée ennemie.

OPINANT. s. m. Celui qui opine dans une délibération. *Le premier opinant. Tous les opinans. Tout le monde fut de l'avis du premier opindnt*.

OPINER. v. n. Dire son avis dans une compagnie, dans une assemblée, sur une chose qu'on a mise en délibération. *Quand on eut opiné sur cette affaire. Ceux qui opinèrent les premiers. Il ne voulut pas opiner. Il a bien opiné. Il a opiné longuement. Il y eut trois Juges qui opinèrent à la mort*. •On dit familièrement, *Opiner du bonnet,* pour dire, Être de l'avis des autres, sans y rien ajouter ni diminuer. Ce qui se dit, parce que, selon l'usage, un Juge ne fait qu'ôter son bonnet sans rien dire, lorsqu'il est de même sentiment que ceux qui ont parlé avant lui. *L'affaire étoit si claire, qu'après que le Rapporteur eut dit son avis, tous les Juges n'opinèrent que du bonnet*.

OPINIÂTRE. adj. des 2 g. Obstiné, entêté, qui est trop fortement attaché à son opinion, à sa volonté. *Il est trop opiniâtre. Un esprit opiniâtre. Il ne faut point être opiniâtre sur cela. Un enfant opiniâtrè*. •On dit figurément, *Un combat opiniâtre, un travail opiniâtre,* pour dire, Un combat soutenu long−temps avec vigueur de part et d'autre, un travail où l'on persiste malgré la difficulté. •On dit aussi, *Un mal opiniâtre, une fièvre, un rhume opiniâtre, etc.* pour dire, Un mal, une fièvre, un rhume, etc. qui dure long−temps, qui résiste aux remèdes, et dont on a peine à guérir.**Opiniâtre**, se prend aussi substantivement; et alors il ne se dit que des personnes. *C'est un opiniâtre. Je hais les opiniâtres. Un petit opiniâtre*.

OPINIÂTRÉMENT. adv. Avec opiniâtreté. *Il soutient opiniâtrément cette erreur*. Quelquefois il se dit pour signifier, Avec fermeté. *Il n'avoit que cinq cents hommes avec lui, et il soutint opiniâtrément le combat contre deux mille hommes. Il a défendu opiniâtrément cette place*.

OPINIÂTRER. Verbe qui s'emploie avec le pronom personnel, et qui signifie, S'obstiner. *Ne vous opiniâtrez point à cela. S'opiniâtrer à défendre une mauvaise place, à soutenir une erreur, une mauvaise cause. Il s'y est opiniâtré*. •Il est aussi actif, au sens d'Obstiner quelqu'un, le rendre opiniâtre, *N'opintâtrez point cet enfant;* et en celui de Soutenir une chose avec obstination, *N'opiniâtrez point cela*.

Opiniâtré, ée. participe.

OPINIÂTRETÉ. s. f. Obstination, trop grand attachement à son opinion, à sa volonté. *Grande opiniâtreté. Extrême opiniâtreté. Furieuse opiniâtreté. Opiniâtreté invincible. Il soutient cela avec opiniâtreté*.

OPINION. s. f. Avis, sentiment de celui qui opine sur quelque affaire mise en délibération. *Aller aux opinions. Recueillir les opinions. Prendre les opinions. Les Juges sont aux opinions. Il y avoit trois opinions. Les opinions sont partagées. Il a été de l'opinion d'un tel. Il appuya son opinion de plusieurs autorités, de plusieurs exemples, etc*. •Il signifie aussi, Sentiment. *Les opinions sont libres. C'est votre opinion, ce n'est pas la mienne. Je ne suis pas de cette opinion. Opinion ancienne. Opinion nouvelle. Opinion probable. Suivre une opinion. Soutenir une opinion. Personne n'a adopté cette opinion. Cette opinion n'est qu'à vous. L'opinion commune. C'est là l'opinion la plus sûre. Cette opinion est erronée, est hérétique et fausse*. •On dit, *L'opinion publique, l'opinion générale,* et simplement, *L'opinion,* pour signifier Ce que le public pense sur quelque chose. *Il faut respecter l'opinion publique. Le pouvoir, l'empire, l'influence de l'opinion;* et en ce sens, on dit proverbialement, *L'opinion est la Reine du monde*. •Il signifie aussi, Jugement qu'on porte d'une personne ou d'une chose. *Il a bonne opinion de lui−même. J'ai une grande opinion de cet homme. Quelle opinion avez−vous de cette affaire? J'ai mauvaise opinion de sa maladie, bonne opinion de cette affaire. J'ai opinion que telle chose arrivera*. •On dit, *J'ai opinion d'un tel,* pour dire, J'en augure bien, etc. *Je n'ai pas opinion du succès de cet ouvrage,* pour dire, Je n'en espère pas le succès. •Il signifie aussi, Croyance probable. Ainsi on dit en termes de Logique, *La démonstration engendre la science, et l'argument probable engendre l'opinion*. •On dit, *C'est une affaire d'opinion,* pour dire, C'est une chose sur laquelle chacun peut penser comme il lui plait. •On dit aussi, *C'est une opinion,* pour dire, C'est une assertion qui n'est pas sûre.

OPIUM. s. m. Suc de pavot, qui a une qualité narcotique et soporative. *On lui a donné de l'opium, Deux grains d'opium. Une prise d'opium. Les Turcs font un grand usage d'opium. L'excès de l'opium est très−dangereux*.

OPPORTUN, UNE. adj. Qui est à propos, selon le temps et le lieu. *Dans un temps plus opportun. L'occasion est opportune*.

OPPORTUNITÉ. s. f. Qualité de ce qui est opportun. *Opportunité de la circonstance, de la conjoncture, du lieu, etc.* •Il se dit quelquefois absolument, pour signifier, Occasion propre, favorable. *Il a su se prévaloir del'opportunité.*

OPPOSANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui s'oppose par forme judiciaire à l'exécution de quelque acte. *Il s'est rendu opposant à l'exécution de cet Arrêt. Elle a été reçue opposante. Se rendre opposant au sceau. Se rendre opposant au décret d'une terre*. •Il est aussi substantif. *Il y a un nouvel opposant. Un tiers opposant. Les opposans aux saisies. Opposans aux criées*. •On dit aussi dans le style ordinaire, *Il y a eu plusieurs opposans à cettedélibération.*

OPPOSER. v. a. Placer une chose de manière qu'elle fasse obstacle à une autre. *Opposer une digue à l'impétuosité de la mer, à l'impétuosité des flots. Opposer une batterie à une autre*. •Il se dit aussi Des personnes. *On leur opposa des troupes fraiches, de nouvelles troupes. On lui opposa un dangereux adversaire*. •Il se dit figurément Des choses et des personnes dont on se sert pour en combattre, pour en détruire d'autres. *Vous mettez en avant que,.. mais à cela je vous oppose que ... Il opposa de fortes raisons à tout ce qu'on lui avoit dit. Opposer la force à la force. Opposer une puissante sollicitation, une puissante recommandation à une autre. Opposer l'autorité d'Aristote à celle de Platon. Opposer Platon à Aristote*.**Opposer**, signifie aussi, Mettre une chose vis−à−vis d'une autre, ou en placer plusieurs de manière à faire contraste *Opposer une porte feint ea la porte d'entrée. Opposer dans un tableau des bruns aux clairs*.**Opposer**, signifie aussi, Mettre en comparaison, en parallèle. *Quel Orateur avons−nous qu'on puisse opposer à Cicéron, à Démosthène? Il y a peu de statues modernes qu'on puisse opposer aux statues antiques*.**Opposer**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Être contraire, se rendre contraire. *Il s'est toujours opposé à mes desseins. La fortune s'oppose à toutes mes entreprises*. •On dit en termes de Pratique, *S'opposer,* pour dire, Déclarer en forme judiciaire, qu'on met empêchement à l'exécution de quelque acte, de quelque Arrêt, de quelque formalité de Justice. *S'opposer à l'exécution d'un Arrêt, à la réception d'un Officier. S'opposer à des criées, à fin de distraire. S'oppeser à un scellé. S'opposer à un décret. S'opposer à fin de conserver. S'opposer à fin de charge*.

Opposé, ée. participe. *Deux armées opposées l'une à l'autre. Deux rivages opposés. Des angles opposés au sommet*.**Opposé, ée**, est aussi adjectif, et signifie, Contraire, de différent caractère; et il se dit Des esprits, des humeurs, des intérêts, etc. *Ce sont deux humeurs directement opposées; deux caractèrès, deux esprits diamétralement opposés. Ils sont toujours opposés l'un à l'autre. Leurs intérêts sont tout − à − fait opposés. Ils ont des sentimens fort opposés là−dessus. Les opinions de ces deux hommes−là sont toujours opposées*. •En Dialectique, *Opposé,* se dit d'Un terme relatif ou contraire à un autre terme. Ainsi le mot de *fils,* qui est relatif, est opposé à celui de *père;* et le terme de *chaud* est pareillement opposé à celui de *froid,* qui est son contraire. •On dit aussi en Dialectique, que *Tous les contraires sont opposés, mais que tous les opposés ne sont pas contraires;* et dans le second membre de cette phrase, *Opposé* est employé substantivement. •On dit aussi au substantif, en parlant d'Une proposition qui est directement contraire à une autre, que *C'en est justement l'opposé;* et pareillement en parlant d'Un homme qui est d'un caractère tout différent d'un autre homme, on dit: *Cet homme est tout l'opposé d'un tel autre. Ce fils est en tout l'opposé de son père*.**Opposées**, se dit en Blason, De deux pièces, quand la pointe de l'une regarde le chef, et la pointe de l'autre le bas de l'écu.

OPPOSITE. s. des 2 g. Ce mot qui signifie *Opposé,* et qui est originairement adjectif, ne s'emploie plus que substantivement et dans quelques phrases. *Ce caractère est l'opposite, tout l'opposite de l'autre. Ce que vous soutenez aujourd'hui, est absolument l'opposite de ce que vous disiez hier*.

à l'opposite. façon de parler adverbiale, qui tient lieu quelquefois de préposition, et quelquefois d'adverbe. Vis−à−vis. *Leurs maisons sont situées à l'opposite l'une de l'autre. Le Château est sur la hauteur,*

et à l'opposite est un grand bois.

OPPOSITION. subst. fém. Empêchement, obstacle que quelqu'un met à quelque chose. *Opposition formelle. Je n'y apporterai, je n'y mettrai aucune opposition. Vous n'aurez aucune opposition de ma part. Vous n'y trouverez aucune opposition. Cela éprouvera del'opposition*. •On dit en termes de Pratique: *Faire opposition à un scellé, à un inventaire, à une vente. Former opposition, mettre opposition à la publication des bans. Lever une opposition. Persister dans son opposition. Faire opposition à des criées, à un décret. Demander acte de son opposition. Former une opposition au sceau*.**Opposition**, se dit aussi, en parlant d'Un certain esprit de contrariété qui est quelquefois entre deux personnes. *Il y a toujours eu de l'opposition entre ces personnes. Ces deux savans sont toujours en opposition. Opposition d'humeurs, de sentimens, dans la manière d'agir. C'est un homme qui a de l'opposition à tout ce que les autres veulent*. •On appelle, *Le parti de l'opposition,* ou simplement, l'*Opposition,* La partie d'une assemblée nationale qui contrarie habituellement et s'efforce de balancer l'opinion de la partie dominante. *L'opposition l'emporta, fut la plus forte. L'opposition s'affoiblit chaque jour. L'opposition n'osa souffler*.**Opposition**, en termes d'Astronomie, se dit d'Une planète qui est à cent quatre−vingt degrés d'une autre planère. *Les éclipses de lune ne se font que quand la lune est en opposition avec le soleil*. •En Rhétorique, on appelle *Opposition,* Une figure par laquelle on réunit deux idées qui paroissent contradictoires. *Une folle sagesse. Un poltron courageux. Avare magnifique*.

OPPRESSER.v. act. Presser fortement. Il ne se dit qu'en parlant De certaines affections corporelles, dans lesquelles il semble qu'on ait une espèce de poids sur l'estomac, sur la poitrine, etc. *Je sens quelque chose qui m'oppresse, et qui m'ôte la respiration. Je me sens tout oppressé. Avoir la poitrine oppressée*.

Oppressé, ée, participe.

OPPRESSEUR. s. mas. Celui qui opprime. *Il est regardé comme l'oppresseur du peuple*.

OPPRESSION. subst. fémin. État de ce qui est oppressé. *Oppression de poitrine*. •Il se dit aussi De l'action d'opprimer, et de l'état de ce qui est opprimé. *Jamais on ne poussa l'oppression plus loin. Le peuple est dans une grandeoppression*.

OPPRIMER. v. act. Accabler par violence, par autorité. *Les puissans oppriment ordinairement les foibles. Un Prince qui n'opprime point ses sujets. Dieu punit les Princes qui oppriment leurs peuples*. •Il se prend aussi absolument. *Malheur à ceux qui oppriment*.

Opprimé, ée. participe.

OPPROBRE. s. masc. Ignominie, honte, affront. *Grand opprobre. Opprobre éternel. Souffrir, endurer un opprobre, des opprobres. Il est couvert d'opprobres*. •On dit, qu'*Un homme est l'opprobre de sa maison, de sa nation, du genre humain,* pour dire, qu'Il fait honte à sa maison, à sa nation, au genre humain.

OPTATIF. s. m. Terme de Grammaire. On appelle ainsi dans certaines langues, Un mode qui sert à exprimer le souhait, et qui est distingué du subjonctif. Ce mode manque à notre langue; il ne s'exprime que par le subjonctif.**Optatif, ive**, est aussi quelquefois adjectif, pour signifier C qui exprime le souhait. *Mode optatif. Formule optative*.

OPTER. v. n. Choisir entre deux ou plusieurs choses qu'on ne peut avoir ensemble. *De ces deux Charges, il a opté pour celle qui lui étoit la plus convenable. Ce Prêtre a une Cure et un Canonicat, il ne peut pas posséder les deux Bénéfices, il faut qu'il opte. Voilà une Terre, voilà une Charge, optez. Il a été ordonné qu'il opteroit dàns six mois*. •Il est quelquefois actif. *On lui proposoit un Canonicat et une Cure, il a opté le Canonicat*. •Il se dit aussi, en parlant d'Une seule chose qu'on est maître de prendre ou de ne pas prendre. *Voulez−vous cette Charge, ou ne la voulez−vous pas? optez. Il faut opter entre les deux partis*.

Opté, ée. participe.

OPTICIEN. s. mas. Celui qui sait, qui enseigne l'optique, qui est versé dans l'optique. *Habile Opticien*.

OPTIMISME. s. m. Terme didactique. Système des Philosophes qui soutiennent que tout ce qui existe est le mieux possible.

OPTIMISTE. subst. mascul. Celui qui admet l'optimisme. *Leibnitz étoit Optimiste*.

OPTION. s. fém. Pouvoir, faculté, action d'opter. *Cela est à votre option. Cela n'est pas à votre option. Je laisse cela à votre option. Je vous donne l'option de ces deux choses−là, je vous en réfère l'option. Il a fait son option dans le temps prescrit. Avoir l'option*.

OPTIQUE. s. f. Partie des Mathématiques, qui traite de la lumière et des lois de la vision. *Traité d'optique. C'est un effet, un secret, une illusion d'optique, de l'optique, de faire paroitre proche ce qui est éloigné. Entendre bien l'optique*.**Optique**, se prend aussi dans le sens de *Perspective,* pour signifier, Les apparences des objets vus dans l'éloignement. *Les illusions de l'optique. L'optique du théâtre*.

OPTIQUE. adject. des 2 g. Qui a rapport à la vision; qui sert à la vue. *Le nerf optique. Apparence optique. Illusion optique*.**Optique**, pris substantivement, se dit quelquefois pour, Spectacle optique; et dans ce cas les uns le font masculin, les autres féminin. *Une très−belle optique. Un très−bel optique*.

OPULEMMENT. adv. Avec opulence. *Il vit opulemment*.

OPULENCE. subst. fém. Grande richesse, abondance de biens. *Grande opulence. L'opulence de ce Pays−là. Il est dans l'opulence. Vivre dans l'opulence. Il y a dans cette maison un grand air d'opulence*.

OPULENT, ENTE. adject. Trèsriche, qui est dans l'opulence. *Cet homme est devenu opulent, etc. Le commerce rend les Villes opulentes. C'est une maison opulente*.

OPUNTIA. sub. fém. Plante qu'on appelle aussi *Figuier d'Inde*. Sesfeuilles, qui sont fort épaisses, poussent des racines lorsqu'on les met en terre, et produisent d'autres feuilles. *Voyez* Figuier d'Inde.

OPUSCULE. s. mas. Petit ouvrage en matière de science et de littérature, *Opuscule posthume. Les opuscules de Plutarque. Il a laissé quelques opuscules très − curieux*.

OR. Particule dont on se sert pour lier un discours à un autre. *Or, pour revenir à ce que nous disions*.

Or, est aussi une particule qui sert à lier une proposition à une autre, comme la mineure d'un argument à la majeure. *Le sage est heureux: or Socrate est sage;* ou, *or est−il que Socrate est sage: donc, etc.* •Il sert aussi de particule qui exhorte, qui convie; et dans cette acception, il n'est que du discours familier. *Or dites−nous. Or sus commençons notre ouvrage. Or ça, Monsicur*.

OR. s. masc. Métal jaune, le plus précieux, le plus parfait, le plus ductile et le plus pesant de tous. *Bon or. Vrai or. Faux or. Or pur. Or fin. Or de ducat. Or de coupelle. Bas or. Or à vingt−quatre carats. Or de rivière. Or de Hongrie. Or pâle. Paillettes d'or. Grains d'or. Sable d'or. Poudre d'or. Mine d'or. Fondre de l'or. Epurer l'or. Affineur d'or. Or en lingot. Lingot d'or. Or mis en oeuvre. Enchâsser en or. Or émaillé. Battre de l'or. Batteur d'or. Or battu. Or en feuille. Or de coquille. Or trait. Tireur d'or. Or mat. Or bruni. Or moulu. Écriture en lettres d'or. Un marc d'or. Une once d'or, etc. Cela se vend au poids de l'or, plus cher que l'or. L'on a pesé cela juste comme l'or. Filets d'or. Chaîne d'or. Agraffe d'or. Bouton d'or. Épée à garde d'or. Tout cela étoit d'or, de pur or. Or massif. Étui, manche de couteau, etc. garni d'or. Ecus d'or. Louis d'or de poids. Cela vaut cent louis d'or. Médaille d'or. On a décrié l'or léger, l'or d'Allemagne*.

Or, signifie plus particulièrement De la monnoie d'or, des espèces d'or. par opposition à celles qui sont d'argent ou d'autre métal. *Il m'a payé tout en or. Il cherche de l'or pour porter en voyage. Demander de l'or pour de l'argent blanc*.

Or, signifie figurément Richesse, opulence. *L'or supplée souvent au mérite et à la beauté*. •On dit figurément et familièrement, *Je ne ferai cela ni pour or ni pour argent, pas pour tout l'or du monde*. •On dit d'Un homme fort pécunieux, qu'*Il a des monceaux d'or;* et familièrement, qu'*Il est tout cousu d'or*. •On dit figurément et familièrement d'Un effet, d'un billet, d'une promesse, *C'est de l'or en barre,* pour dire, qu'On en aura de l'argent comptant quand on voudra, que cela est aussi sûr que de l'argent comptant. •On dit aussi familièrement, d'Un homme qui réunit les qualités sociales les plus essentielles, que *C'est un homme qui vaut son pesant d'or;* et cela se dit encore d'Un subalterne, d'un domestique laborieux et attaché à ses devoirs. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme dit d'or, parle d'or,* pour signifier, qu'Il dit ce qu'il y a de mieux à dire dans la circonstance, ou de plus satisfaisant pour celui à qui il parle; et on appelle populairement, *Saint Jean bouche d'or,* Un homme qui dit toujours sa pensée avec franchise et sans ménagement. •On dit proverbialement, *Tout ce qui reluit n'est pas or*, pour dire, que Tout ce qui a l'apparence d'être bon, ne l'est pas; *Promettre des monts d'or*, pour dire, Faire de grandes promesses, promettre de grands avantages, de grands biens, de grandes richesses; et qu'*Il faut faire un pont d'or àl'ennemi*. Voyez Pont.

Or, se dit aussi De ce fil d'argent doré dont sont faits les passemens, galons, dentelles, cordons, rubans, etc. *Or de Paris. Or de Lyon. Dentelles d'or. Clinquant d'or. Frange d'or. Cordon d'or. Toile d'or. Drap d'or. Fond d'or. Or trait. Frisé d'or. Broché d'or. Brodé d'or, brodé en or. Broderie d'or, broderie en or. Paillettes d'or. Passemens d'or et d'argent*. En ce sens on dit, *On a défendu l'or et l'argent,* pour dire, qu'On a défendu de porter des étoffes, des dentelles, etc. tissues de fil d'argent doré. •On dit figurément et familièrement, *Un marché d'or, une affaire d'or,* pour dire, Un marché très−avantageux, une affaire très−avantageuse.

Or moulu. *Voyez* Moulu.

Or blanc. *Voyez* Platine.

Or, se dit aussi au pluriel, pour signifier Les différentes couleurs qu'on peut donner à l'or. *Une boîte de deux ors. Des ors de différentes couleurs*.

Or, se dit poétiquement De certaines choses qui sont jaunes et brillantes. *L'or de sa chevelure. L'or des moissons*. •Les Poëtes ont appelé *Âge d'or, siècle d'or,* Les premiers temps du monde, où les hommes vivoient en paix et dans l'innocence. Et quand on veut marquer un règne heureux, un temps heureux, on dit, *Un siècle d'or. Ce Prince nous ramenera le siècle d'or*. •On dit aussi poétiquement, *Des jours filés d'or et de soie,* pour dire, Des jours heureux.

Or, est un des deux métaux qu'on emploie dans les armoiries, et qu'on peint ou avec de l'or, ou avec du jaune. On le distingue par des points dans la Gravure. *Il porte d'or à la tour de gueules. Il porte un lion d'or, trois aigles d'or*. •Les Chimistes appellent *Or potable,* Une liqueur qu'ils disent être de l'or dissous radicalement par voie de chimie, et qu'ils prétendent être très−efficace pour la santé. •Les Astronomes et les Chronologistes appellent *Nombre d'or,* Le nombre dont on se sert pour marquer chaque année du Cycle lunaire, qui est une réyolution de dix−neuf années, au bout desquelles les nouvelles et pleines lunes retombent à peu près au même jour et à la même heure.

ORACLE. s. masc. Réponse que les Païens s'imaginoient recevoir de leurs Dieux. *Les Oracles étoient ordinairement ambigus. Rendre des oracles. Expliquer un oracle*. •Il se dit aussi De la Divinité même qui rendoit des oracles. *Consulter l'oracle. Aller à l'oracle. L'oracle est muet. L'oracle avoit prédit*. •On dit, *Les oracles des Sibylles,* pour dire, Les prédictions attribuées aux Sibylles. •On dit, *Il a parlé comme un oracle,* pour dire, Il a très−bien parlé; et, *Parler d'un ton d'oracle, avoir un ton d'oracle,* pour dire, Affecter un ton confiant, imposant, sentencieux, et qui commande la croyance. On dit aussi, *S'exprimer en style d'oracle,* pour désigner Un discours ambigu, mystérieux.**Oracle**, se dit figurément Des décisions données par des personnes d'autorité ou de savoir. *Ses discours sont des oracles. Les réponses des grands Princes sont des oracles. Les aphorismes d'Hippocrate sont des oracles dans laMédecine*. •Il se dit encore figurément Des personnes mêmes qui donnent ces sortes de décisions. *Un tel est un oracle. C'est son oracle. Cet homme−là est l'oracle de son Pays. En Jurisprùdence, Cujas est un oracle*.**Oracle**, se dit aussi figurément Des vérités énoncées dans l'Écriture−Sainte, ou déclarées par l'Église. *Les oracles de la Sainte Écriture. Les oracles des Prophètes. Les oracles divins. L'Église prononce ses oracles dans lesConciles*.

ORAGE. s. m. Tempête, vent impétueux, grosse pluie ordinairement de peu de durée, et quelquefois accompagnée de vent, de grêle, d'éclairs et de tonnerre. *Grand orage. Furieux orage. Il s'éleva un orage. Sauvonsnous avant que l'orage vienne. Nous aurons de l'orage. Nous avons essuyé un grand orage. Se mettre à couvert de l'orage. L'orage passera bientôt. Un orage mêlé d'éclairs et de tonnerre. L'orage a crevé sur cette contrée. Le fort de l'orage est tombé sur cette Ville. Il a fait un grand orage. L'orage passe, nous n'en aurons que la queue. Il a gagné le port malgré les vents et l'orage*. •Il se dit figurément Des malheurs dont on est menacé, des disgraces qui surviennent tout − à − coup, soit dans les affaires publiques, soit dans la fortune des particuliers. *Il a détourné l'orage par sa prudence. Il a dissipé l'orage. Laisser passer l'orage. Conjurer l'orage*. •Il se dit aussi Des reproches et des emportemens que l'on essuie de la part de ses supérieurs. *Votre père est fort en colère, vous allez essuyer un grand orage*.

ORAGEUX, EUSE. adj. Qui cause de l'orage. *Vent orageux*. Quelquefois il signifie, Sujet aux orages. *Merorageuse*. •On dit aussi, *Temps orageux, saison orageuse,* pour dire, Un temps, une saison où il arrive ordinairement des oages. Et l'on dit fig. *Orageux,* pour dire, Ce quiest sujet aux troubles, à l'agitation, aux révolutions. *Mener une vie orageuse. Jouir d'une liberté orageuse. Une cour orageuse. La nuit de ce malade a été orageuse*.

ORAISON. s. f. Discours, assemblage de mots qui forment un sens complet, et qui sont construits suivant les règles grammaticales. Dans cette acception, il est terme de Grammaire. *Combien y a−t−il de parties d'oraison? Le solécisme est un vice d'oraison, est un des vices de l'oraison*.**Oraison**, se dit aussi d'Un

ouvrage d'éloquence composé pour être prononcé en public. *Une oraison dans le genre démonstratif. L'exorde est une des parties de l'oraison. Les oraisons deCicéron*. Il est à remarquer que ce mot ne se dit que dans le Didactique, ou en parlant des discours des anciens Orateurs; et pour les ouvrages modernes, *Oraison* n'est plus en usage aujourd'hui, qu'en parlant Des discours que l'on prononce à la louange des morts, et qu'on nomme *Oraisons funèbres*.**Oraison**, se dit communém. d'Une prière adressée à Dieu ou aux Saints. *Oraison vocale. Oraison mentale. Faire l'oraison. Faire oraison. Être en oraison. Se mettre en oraison. Aller à l'oraison. L'oraison Dominicale. L'oraison de la Messe. L'antienne et l'oraison de la Vierge, d'un tel Saint, etc. Livre d'oraisons*.

ORAL, ALE. adj. Qui passe de bouche en bouche. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et dans ces deux phrases, *Loi orale, tradition orale*, qui signifient, Une Loi, une tradition non écrite, mais qui se transmet de bouche en bouche.

ORANGÉ, ÉE. adject. Qui est de couleur d'orange. *Du taffetas orangé. Des rubans orangés. Velours orangé. Satin orangé*. •Il se prend aussi substantivement. *Il faut mêler de l'orangé avec ces couleurs−là. L'orangé est une belle couleur*.

ORANGE. s. f. Fruit à pepin, fort rond, de couleur jaune doré, d'odeur agréable, et qui a beaucoup de jus. *Orange douce. Orange de Portugal. Orange de Malte. Orange aigre. Petite orange. Orange de la Chine. Orange confite. Du jus d'orange. Un bouquet de fleurs d'orange. De la pelure, de l'écorce d'orange. Il y a des oranges amères qu'on appelle* Bigarades.

ORANGEADE. s. f. Sorte de boisson qui se fait avec du jus d'orange, du sucre et de l'eau. *Boire del'orangeade*.

ORANGEAT. s. masc. Espèce de confiture sèche faite de petits morceaux d'écorce d'orange. On appelle aussi *Orangeat*, Certaines dragées faites d'écorce d'orange.

ORANGER. s. mas. Arbre toujours vert, qui porte des oranges. *Bel oranger. Une allée d'orangers. Dormir sous des orangers. Greffer des orangers. Tailler des orangers*.

ORANGERIE. s. f. Lieu fermé et destiné pour y serrer et mettre à couvert des orangers en caisse pendant l'hiver. *Il a fait bâtir une belle orangerie. Une orangerie bien garnie*.**Orangerie**, se dit aussi De la partie d'un jardin où les orangers sont placés pendant la belle saison.

ORATEUR. s. m. Celui qui compose, qui prononce des harangues, des ouvrages d'éloquence. *Orateur éloquent. Oratéur véhément. Un froid orateur. Il n'est pas orateur. Un traitd'orateur*. •On appelle Cicéron, par excellence, *L'Orateur Romain*.

ORATOIRE. adj. des 2 g. Appartenant à l'Orateur. *L'art oratoire. Figure oratoire. Discours oratoire. Style oratoire. Précautions oratoires. Débit oratoire*.

ORATOIRE. s. masc. Petite pièce qui, dans une maison, est destinée pour y prier Dieu. *Petit oratoire. Il a fait un oratoire dans son cabinet. Il étoit retiré, enfermé dans son oratoire*. •On appelle en France, *La Congrégation de l'Oratoire*, Une Congrégation d'Ecclésiastiques établie en France par le Cardinal de Bérulle, au commencement du dix−septième siècle. *Les Pères de l'Oratoire. Il est Prêtre de l'Oratoire*. On appelle

aussi *Oratoire*, La maison et l'Église des Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire. *J'ai été ce matin à l'Oratoire. J'ai entendu la Messe, le Sermon à l'Oratoire*.

ORATOIREMENT. adv. D'une manière oratoire. *Cela se dit oratoirement. C'est parler oratoirement*.

ORBE. s. m. Terme d'Astronomie. L'espace que parcourt une planète dans toute l'étendue de son cours. *L'orbe de Saturne. L'orbe de Vénus*. Les Astronomes appellent le chemin que la terre fait tous les ans autour du Soleil, *Le grand orbe de la terre,* ou simplement, *Le grand orbe*. •En Poésie, *Orbe* se dit quelquefois pour *Globe,* en parlant des corps célestes.

ORBE. adj. des 2 g. Terme de Chirurgie. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Coup orbe,* qui se dit d'Un coup qui n'entame pas la chair, mais qui fait une grande contusion, une grande meurtrissure.

ORBICULAIRE. adjectif des 2 g. Terme didactique. Qui est rond, qui va en rond. *Figure orbiculaire. Mouvement orbiculaire*.

ORBICULAIREMENT. adverb. En rond.

ORBITE. subst. fém. Terme didactique. La route, le chemin que décrit une planète par son mouvement propre. *L'orbite de Saturne, l'orbite de Jupiter, etc.* •En Anatomie, on appelle *L'orbite de l'oeil,* La cavité dans laquelle l'oeil est placé.

ORCANÈTE. s. fém. Plante qu'on range parmi les différentes espèces de Bugloses. Elle sert à la teinture: on lui attribue aussi des qualités médicales.

ORCHESTIQUE. adject. des 2 g. pris substantivement. (On prononce *Orkestique*.) Terme d'antiquité. Ce mot tiré du Grec désigne un des deux genres principaux de la Gymnastique ancienne. L'Orchestique embrassoit tout ce qui avoit rapport à la danse et à l'exercice de la paume.

ORCHESTRE. s. m. (On prononce *Orkestre*.) C'étoit dans le théâtre des Grecs le lieu où l'on dansoit; et dans le théâtre des Romains, le lieu où se plaçoient les Sénateurs. C'est parmi nous le lieu où l'on place la symphonie, et qui sépare le théâtre du parterre. •Il se dit aussi De la réunion de tous les Musiciens. *Un orchestre biencomposé*.

ORCHIS, ou **Satyrion**. sub. mas. (On prononce *Orkis*.) Plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, et dont les racines sont deux tubercules de la forme des olives. On les mange cuits. *Voy*. **Satyrion**.

ORD, ORDE. adject. Vilain, sale. Il est vieux.

ORDALIE. s. f. Terme qui désigne Une des épreuves en usage chez les anciens François, sous le nom de *Jugement de Dieu*. C'étoit l'épreuve par les élémens: on en distinguoit de plusieurs sortes.

ORDINAIRE. adj. des 2 g. Qui est dans l'ordre commun, qui a coutume de se faire, qui arrive communément, dont on se sert communément. *L'état ordinaire des choses. Le cours ordinaire de la nature.*

L'effet ordinaire de telle cause. L'usage ordinaire. Le sort ordinaire des hommes. C'est sa conduite ordinaire, sa vie ordinaire; ce sont ses discours ordinaires; c'est sa manière, son procédé ordinaire. Le langage ordinaire.**Ordinaire**, signifie aussi, Médiocre, vulgaire. *C'est un homme fort ordinaire. Esprit ordinaire*. •On appelle *Question ordinaire*, La torture la moins rude qu'on donne à un accusé pour lui faire dire la vérité. •On dit en termes de Palais, Régler nn procès, une affaire à l'ordinaire, pour dire, Civiliser une affaire criminelle. En ce sens, *Ordinaire* est pris substantivement. •On dit aussi dans le même sens, *Recevoir les parties à l'ordinaire, en procès ordinaire*.**Ordinaire**, se dit aussi Des Officiers de la Maison du Roi, qui ont droit de servir toute l'année, au défaut des Officiers qui sont en quartier. *Maître d'Hôtel ordinaire. Médecinordinaire*. •Il se dit aussi Des Conseillers d'État, pour marquer qu'ils ont séance au Conseil toute l'année, à la différence des semestres. *Conseiller d'État ordinaire*. •En général, on appelle *Juges ordinaires, Cours ordinaires,* les Juges, les Cours qui servent toute l'année, à la différence des Juges et des Cours qui ne servent que par semestre. •Il se dit aussi De quelques Officiers de la Maison du Roi, quoiqu'ils ne servent que par quartier. *Maître des Requêtes ordinaire. Gentilhomme ordinaire de chez le Roi*. Et l'on dit, *Ordinaire de la musique du Roi,* pour désigner un Musicien de la musique du Roi. En ce dernier sens, *Ordinaire* est substantif.**Ordinaire**, est aussi Un titre qu'on donne aux Ambassadeurs qu'on envoie résider dans une Cour, et à certains Officiers de guerre. *Ambassadeur ordinaire. Commissaire ordinaire des Guerres. Commissaire ordinaire de l'Artillerie*. •On appelle *Juges ordinaires,* Les Juges à qui appartient naturellement la connoissance des affaires civiles ou criminelles; et on les appelle ainsi à la différence des Juges de privilége, ou de ceux qui sont établis par commission. *Il demande son renvoi pardevant ses Juges ordinaires*. •On appelle dans les Écoles de Théologie, *Majeure ordinaire, Mineure ordinaire,* Certaines thèses que les Bacheliers sont obligés de soutenir pendant leur Licence.**Ordinaire**, employé substantivement, signifie, Ce qu'on a accoutumé de servir pour le repas. *Il a toujours un bon ordinaire. Un petit ordinaire. Si vous voulez manger chez moi, vous aurez mon ordinaire. Ordinaire bourgeois. Il ne fait point d'ordinaire chez lui. L'ordinaire de cette Auberge n'est pas mauvais. Il n'a que deux plats à son ordinaire. Se contenter de l'ordinaire. Renforcer l'ordinaire. Retrancher de son ordinaire,* ou *Retrancher son ordinaire. Diminuer son ordinaire. Son ordinaire est la pièce de boeuf. Un mince ordinaire*. •Il se prend aussi pour La mesure du vin qu'on donne par chaque repas aux domestiques, *Il a eu son ordinaire;* et pour la mesure d'avoine qu'on donne le soir et le matin aux chevaux, *Mon cheval a−t−il eu son ordinaire?* •On appelle, *Vin d'ordinaire,* Le vin du buffet, qu'on sert dans le cours du repas, pour le distinguer de celui qu'on sert sur la table. •Il signifie aussi, Ce qu'on a accoutumé de faire, ce qui a coutume d'être. *Ne vous en étonnez pas, c'est son ordinaire. Il fait telle chose à son ordinaire. L'ordinaire de la multitude, c'est de ju ger des choses par les apparences. C'est l'ordinaire des Princes d'en user ainsi. C'est un homme au dessus de l'ordinaire*. •On appelle *L'ordinaire des Guerres,* Un certain fonds établi pour payer la Maison du Roi, les Commissaires des guerres, et les Compagnies de Gendarmerie. *Cela est assigne sur l'ordinaire des guerres. Trésorier de l'ordinaire*. •On appelle *Ordinaire de la Messe,* Les prières que le Prêtre dit à la Messe, et qui ne changent jamais.**Ordinaire**, se dit de l'Évêque Diocésain. *Il s'est pourvu pardevant l'Ordinaire. Il a pris son visa de l'Ordinaire. Il a été pourvu par l'Ordinaire. Un Chapitre, un Monastère soumis à l'Ordinaire, exempt de l'Ordinaire*.**Ordinaire**, se dit aussi Du courrier qui part et qui arrive à certains jours précis. *L'ordinaire de Lyon. Je vous écrirai par le premier ordinaire*. •Il se dit aussi Du jour où ce courrier part ou arrive. *Je vous écrirai au premier ordinaire. Il s'est passé trois ordinaires sans que j'aie eu de vos nouvelles*. •*Ordinaires,* au pluriel, se dit Des purgations menstruelles des femmes. *Quand les ordinaires viennent aux femmes*.**À l'ordinaire**. phrase adverbiale. Suivant la manière accoutumée. *Traitez − moi a lordinaire. Accommodez cela à l'ordinaire*.

d'Ordinaire. phr. adverbiale. Le plus souvent. *D'ordinaire il étudie sept heures. On se repent d'ordinaire d'avoir trop parlé*.**Pour l'ordinaire**. phr. adverbiale. Il a le même sens que *D'ordinaire*.

ORDINAIREMENT. adverbe. Le plus souvent. *Cela arrive ordinairement*.

ORDINAL. adj. Qui regarde l'ordre dans lequel les choses sont rangées. Il ne se dit que des nombres. *Premier, aixième, centième, sont des nombresordinaux*.

ORDINAND. s. masc. Celui qui se présente à l'Évêque pour être promu aux Ordres. *Examiner les Ordinands. Il ne se trouva pas un Ordinand*.

ORDINANT. s. m. Évêque qui confère les Ordrs sacrés.

ORDINATION. s. f. Action de conférer les Ordres de l'Église. *C'est un tel Évéque qui a fait l'ordination. Il s'est présenté à l'ordination*.

ORDO. s. masc. Mot emprunté du latin, qui signifie Ordre, et que nous avons adopté en François, pour signifier Un petit livret qui s'imprime tous les ans à l'usage des Fcclé iastiques, et qui contient la manière dont se doit faire et réciter l'orfice de chaque jour. *J'ai acheté un ordo. J'ai perdu mon ordo, prêtez moi le vôtre*.

ORDONNANCE. s. f. Disposition, arrangement. *L'ordonnance d'une bataille. Ces troupes marchoient en belle ordonnance. L'ordonnance d'un tableau. L'ordonnance d'un Poëme épique. L'ordonnance d'un bâtiment. Ce dessein, ce tableau, ce bâtiment, sont d'une belle ordonnance. L'ordonnance est bien entendue dans ce tableau. L'ordonnance d'un festin. L'ordonnance d'un ballet*.**Ordonnance**, signifie aussi, Réglement fait par une ou plusieurs personnes qui ont puissance de le faire. *Ordonnance juste, injuste, utile, inutile. Ordonnance difficile à observer. Faire une ordonnance. Rendre une ordonnance. Publier, afficher une ordonnance. Ordonnance du Roi, de l'Évêque, du Magistrat, de l'Intendant, du Juge commis à l'instruction d'une affaire. De l'ordonnance de nous Commissaire, etc. Suivant l'ordonnance d'un tel Juge. Il faut appeler de cette ordonnance*. •Il se dit particulièrement des Lois et Constitutions du Prince Souverain. *L'Ordonnance, les Ordonnances de Saint Louis. Les Ordonnances de François I. Les Ordonnances de Louis* ***XIV****. L'Ordonnance d'Orléans. L'Ordonnance de Blois. Garder, observer les Ordonnances. Interpréter les Ordonnances. Contrevenir aux Ordonnances. La conférence des Ordonnances. Ordonnance civile. Ordonnance criminelle*. •On dit en termes de Palais, *Ordonnances royaux,* en parlant au pluriel des Ordonnances de nos Rois.**Ordonnance**, se prend quelquefois au singulier dans un sens collectif, pour Toutes les Ordonnances en général. *Cela est contraire à l'Ordonnance. Juger suivant l'Ordonnance. Etudier l'Ordonnance*. •On dit dans le style familier, d'Un homme qui n'a que les meubles absolument nécessaires que l'Ordonnance défend d'exécuter, qu'*Il est meublé suivant l'Ordonnance*. On le dit aussi par extension, De tous ceux qui sont mal meublés. •On appelle *Compagnies d'Ordonnance,* Certaines Compagnies qui ne font partie d'aucun Regiment. *La Compagn e des Gendarmes du Roi est la première Compagnie d'Ordonnance. La Compagnie des Chevau−Légers de la Garde est une Compagnie d'Ordonnance*. •On appelle *Habit d'Ordonnance,* L'habillement uniforme que les Officiers et les Soldats doivent avoir dans chaque Corps militaire, ou dans une certaine Compagnie du Corps. •On appelle encore *Ordonnance,* Les Sergens et Cavaliers de chaque Brigarde, qui sont chez le Général, le Maréchal Général des Logis, et le Major Général, pour porter les ordres chacun à leurs Corps. *On envoya une Ordonnance le chercher*. •Il se dit encore d'Un Cavalier ou Soldat, que l'Officier qui commande dans une grand'garde ou poste avancé, envoie au Général pour lui donner avis des mouvemens de l'ennemi. •On appelle *Ordonnance,* en termes de Finances, Un mandement à un Trésorier de payer certaine somme. *Ordonnance de comptant. Ordonnance de cent écus, de mille écus. Contrôler une ordonnance. Viser une ordonnance. Réformer une ordonnance*. •On appelle au Palais Un Testament, *Une ordonnance de dernière volonté*.**Ordonnance**, se dit aussi De ce que prescrit le Médecin, soit pour le régime de vivre, soit pour les remèdes. *Il a fait cela par ordonnance du Médecin, par l'ordonnance d'un tel Médecin. S'écarter de l'ordonnance du Médecin*. •Il se dit aussi De l'écrit par lequel le Médecin ordonne quelque chose. *Porter l'ordonnance chez l'Apothicaire*.

ORDONNATEUR. s. m. Celui qui ordonne, qui dispose. *Qui a été l'ordonnateur de ce bâtiment−là? C'est lui qui est l'ordonnateur du ballet, qui est l'ordonnateur de la féte*. •En termes de Guerre et de Marine, on appelle *Commissaire−ordonnateur,* Le Commissaire qui fait la fonction d'Intendant de Marine ou d'Armée. •Il signifie aussi, Celui qui ordonne des paiemens. *En matière de Finances, le Contrôleur Général n'est point ordonnateur, car les ordonnances sont au nom du Roi.*

ORDONNER. verbe actif. Ranger, disposer, mettre en ordre. *Dieu a bien ordonné toutes choses. Quand toutes choses sont bien ordonnées. L'Architecte qui a ordonné ce bâtiment. Ordonner une fête*.**Ordonner**, signifie aussi Commander, prescrire. *Il est plus aisé d'ordonner que d'exécuter. Le Roi me l'a ordonné. On vous ordonne de faire, de dire, etc. La Cour a ordonné que ..... Jusqu'à ce qu'autrement par la Cour en soit ordonné. Mon devoir me l'ordonne. N'avez−vous rien à m'ordonner? Le Médecin lui a ordonné une médecine, lui a ordonné le bain, ordonné la saignée. Il a ordonné par son testament*. •On dit, *Ordonner de quelque chose,* pour dire, En disposer. *Vous n'avez qu'à ordonner de toutes choses comme il vous plaira. Jusqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné*.**Ordonner**, en termes de Finances, C'est donner un mandement de payer certaine somme à quelqu'un. *Quelle somme vous a−t−on ordonnée pour votre voyage? On m'a ordonné mille écus*.**Ordonner**, signifie aussi, Conférer les Ordres de l'Église. *C'est un tel Évêque qui l'a ordonné Prêtre. Il a été ordonné Diacre par un tel Évêque*. Il se met aussi absolument. *Un Évêque ne peut ordonner dans le Diocèse d'un autre, sans sa permission.*

Ordonné, ée. participe. •On dit proverbialement, *Charité bien ordonnée commence par soi−même,* pour dire, Charité bien réglée, etc. •On dit, *Une tête bien ordonnée,* pour dire, Un esprit juste et méthodique, une tête dans laquelle les idées sont nettes et bien rangées; et par opposition, *Une tête mal ordonnée*. •On dit, *Une maison bien ordonnée,* pour dire, Une maison tenue avec beaucoup d'ordre. •En termes de Blason, on appelle *Mal ordonnées,* Trois pièces mises en armoiries, une en chef, et deux autres parallèles en pointe.**Ordonnée**, en Géométrie, est Une ligne droite tirée d'un point de la circonférence d'une courbe perpendiculairement à son axe. En ce sens il se prend substantivement.

ORDRE DU JOUR. s. m. Ordre du travail dont une assemblée délibérante doit s'occuper dans le jour ou tel jour. *Passer à l'ordre du jour sur une proposition, etc.* Ne pas la mettre en délibération.

ORDRE. s. m. Arrangement, disposition des choses mises en leur rang. *Bel ordre. Bon ordre. Merveilleux ordre. Ordre naturel. L'ordre admirable que Dieu a mis dans cet Univers. L'ordre et l'enchainement des causes. L'ordre des pensées. L'ordre des mots. Cela n'est pas dans son ordre. Parler en son ordre. Parler, écrire avec ordre. Changer l'ordre. Selon l'ordre des temps. Mettez vos papiers en ordre. Renverser l'ordre. Troubler l'ordre. Rompre l'ordre. Maintenir l'ordre. Tenir en ordre. Garder l'ordre. Tenir un bon ordre. Traiter les choses par ordre. Manquer d'ordre. Violer, interrompre l'ordre. Aller, monter selon l'ordre du tableau, de la réception, de l'ancienneté. Ordre chronologique. Ordre alphabétique*. •On appelle *Ordre de la Providence, ordre de la nature, ordre de la grâce,* La conduite de la Providence, de la nature et de la grâce dans leurs opérations. *Cela est dans l'ordre de la Providence. Selon l'ordre de la nature. Selon l'ordre de la grâce*. •On appelle *Ordre de bataille,* L'état de toutes les troupes d'une armée, suivant lequel elles doivent être rangées un jour de bataille. *Faire un ordre de bataille*. •Et l'on dit, que *Des troupes marchent en ordre de bataille,* pour dire, qu'Elles marchent dans le même ordre où elles combattroient, et gardent les rangs et les intervalles comme en un jour de combat. •On appelle en termes de Tactique, *Ordre mince,* la disposition suivant laquelle une troupe est rangée sur un front très − étendu, avec très − peu de profondeur; et *Ordre profond,* la disposition suivant laquelle une troupe est rangée sur une grande profondeur. •On appelle aussi en termes de Tactique, *Ordre oblique,* une disposition d'après laquelle une armée ou un corps de troupes quelconque, engage le combat par une de ses ailes, en refusant l'autre aile à l'ennemi. •On appelle *Ordre des créanciers,* L'état qu'on dresse de tous les créanciers d'un homme, d'une succession, pour les payer suivant leur hypothèque. *Il est le premier créancier en ordre, le second en ordre. Il*

est poursuivant l'ordre. Instance d'ordre. Sentence d'ordre. Il y a un Arrêt d'ordre. On a jugé l'ordre. Il est des derniers créanciers, il ne viendra pas utilement en ordre. Il s'est fait colloquer en ordre. colloqué dans l'ordre.**Ordre**, signifie aussi, La situation, l'état où est une personne, par rapport à sa fortune, à ses affaires, etc. *Je l'ai trouvé en bon ordre, en mauvais ordre, bien en ordre, mal en ordre*. En ce sens, on dit d'Un homme dont les affaires sont bien arrangées: *C'est un homme d'ordre, qui aime l'ordre. Il a mis un grand ordre dans ses affaires. Il a mis ses affaires dans un bel ordre*. •Il se dit aussi De l'état où est une maison, un jardin, etc. *Sa maison n'est pas en ordre, en trop bon ordre. Son jardin est à présent en bon ordre, bien en ordre, mal en ordre, en mauvais ordre*. •On dit, *Mettre ordre, donner ordre, apporter ordre,* pour dire, Pourvoir. *Voilà une mauvaise affaire, mettez − y ordre, donnez−y ordre. Vous serez ruiné, si vous n'y donnez ordre. Quel ordre y pouvez−vous apporter? Mettez ordre, donnez ordre à cette maladie, de crainte qu'elle ne devienne sérieuse. Mettez ordre à ce que je sois payé. Mettez ordre qu'on soit content. J'y mettrai bon ordre*.**Ordre**, se dit aussi en parlant Des Anges. *Les Ordres des Anges*, pour dire, Les Choeurs des Anges. *Les neuf Ordres des Anges. L'Ordre des Séraphins, l'Ordre des Chérubins, etc. C'est un Ange du premier Ordre*. •On dit figurément, *Un esprit du premier ordre*, pour dire, Un esprit sublime et bien au−dessus du commun.**Ordre**, se dit aussi Des Corps qui composent un État. *Il y avoit à Rome,* l'Ordre des Sénateurs, l'Ordre des Chevaliers, l'Ordre Plébéien. *En France, les États sont composés de trois Ordres,* l'Ordre de l'Église, l'Ordre de la Noblesse, et le Tiers−État. *Tous les Ordres du Royaume étant assemblés..... Dans le Clergé il y a deux Ordres: on appelle les Évêques,* le premier Ordre; *et les autres Ecclésiastiques,* le second Ordre. *Il est Député du premier Ordre, du second Ordre*. •On dit dans l'Église, *L'Ordre hiérarchique,* pour marquer Les différens degrés de dignité, d'autorité et de juridiction. **Ordre**, signifie aussi, Devoir, règle, réglement, discipline, etc. *Se contenir dans l'ordre. Demeurer dans l'ordre. Il n'est pas dans l'ordre. Je ne vous demande rien qui ne soit dans l'ordre. Remettre dans l'ordre. Apporter l'ordre. Ce Prince a rétabli l'ordre et la discipline dans son État. Il fait toutes choses dans l'ordre. Il a un ordre invariable. Il est invariable dans son ordre. C'étoit l'ancien ordre de l'Église. C'est un ordre établi*.**Ordre**, signifie aussi, Le commandement d'un Supérieur. *C'est à lui à donner l'ordre. Donner les ordres. Un ordre par écrit. Un ordre exprès. Ordre verbal. De l'ordre du Roi. Les ordres du Ciel. Être soumis aux ordres de la Providence. Par son ordre. De quel ordre faites−vous cela? Il l'a fait sans ordre. Suivre les ordres. Jusqu'à nouvel ordre. L'ordre est changé. J'attends vos ordres. Je suis a vos ordres. On lui a envoyé ordre de combattre. Porter les ordres, etc.***Ordre**, signifie aussi, Le mot que l'on donne tous les jours aux gens de guerre, pour distinguer les amis d'avec les ennemis. *Le Roi donne l'ordre. Le Gouverneur, le Général d'armée donne l'ordre. Aller à l'ordre. Prendre l'ordre. Envoyer l'ordre. Porter l'ordre aux Capitaines. Qui est − ce qui a l'ordre? Les ennemis avoient surpris l'ordre. Le mot de l'ordre*.**Ordre**, signifie aussi, Le moment de la journée, où le Général distribue ses ordres à son armée. *Cette nouvelle s'est débitée à l'ordre. N'y avoit−il rien de nouveau à l'ordre?* •On dit parmi les Banquiers et gens d'affaires, *Vous paierez à un tel ou à son ordre,* pour dire, Vous paierez à un tel, ou à celui qu'il substituera en sa place. •Et on appelle *Ordre,* La cession ou le transport que le propriétaire d'une lettre de change, d'un billet, etc. en fait à un autre, et qu'il écrit au dos en ces termes: *Pour moi, payez à .... valeur recue dudit Sieur en.......***Ordre**, signifie aussi, Une compagnie de certaines personnes qui font voeu, ou qui s'obligent par serment, de vivre sous de certaines règles, avec quelque marque extérieure qui les distingue. *Ordre Religieux. L'Ordre de Saint Basile, l'Ordre de Saint Benoit, l'Ordre des Frères Prêcheurs, l'Ordre des Frères Mineurs, etc. Le Tiers Ordre de Saint François. Le Chapitre général de l'Ordre s'est tenu en tel endroit. Fondateur de l'Ordre. Chef d'Ordre. Les règles d'un Ordre. Un Général d'Ordre. Ordre Militaire. Ordre de Chevalerie. Ordre des Templiers. L'Ordre des Hospitaliers,* ou *de Saint Jéan de Jérusalem:* on les nomme aujourd'hui *Chevaliers de Malte. L'Ordre Teutonique. L'Ordre de Saint Jacques. L'Ordre de Christ*. •Il y a des *Ordres* qui ne sont que comme des Confréries; tels sont, *L'Ordre de Saint Michel, l'Ordre du Saint Esprit, l'Ordre de Saint Louis, l'Ordre de la Totson, l'Ordre de l'Annonciade, l'Ordre de la Jarretière, etc. Chevalier d'un tel Ordre. Chevalier des Ordres du Roi,* c'est − à − dire, De Saint Michel et du Saint Esprit. En France, quand on dit simplement, *L'Ordre du Roi,* on entend, *L'Ordre de Saint Michel. Chevalier de l'Ordre du Roi*. Et on dit simplement, *Chevalier de l'Ordre,* en parlant De l'Ordre du Saint Esprit.**Ordre**, se prend aussi pour Le collier, le ruban, ou autre marque d'un Ordre de Chevalerie. *Le Roi a envoyé son Ordre a un tel Prince, a donné l'Ordre à un tel. Il porte l'Ordre de la Toison, l'Ordre de la Jarretière. On ne le connut pas, car il n'avoit pas son Ordre*.

Ordre, signifie aussi, Un des sept Sacremens de l'Église, par lequel celui que l'Évêque a ordonné, reçoit la puissance de faire les fonctions ecclésiastiques. *Les Ordres sacrés. L'Ordre de Sous−Diacre. L'Ordre de Diacre. L'Ordre de Prétrise. Aller aux Ordres. Prendre les Ordres. Donner les Ordres. Conférer les Ordres. Le temps des Ordres. Faire les Ordres*. •On appelle *Les quatre moindresOrdres* ou *les quatre Mineurs*, les Ordres de Portier, de Lecteur, d'Exorciste et d'Acolyte.**Ordre**, en termes d'Architecture, se dit De certaines proportions et de certains ornemens sur lesquels on règle la colonne et l'entablement. *Il y a cinq ordres d'Architecture; le Toscan* ou *Rustique, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, et le Composite*.

En sous − ordre. façon de parler adverbiale. Subordonnément. *Voyez* Sous−ordre.

ORDURE. s. f.Il se dit Des excrémens et des autres impuretés du corps. *Cette plaie, cet apostème a bien suppuré, a bien jeté de l'ordure. Ce chien a fait là son ordure*.**Ordure**. Terme général, qui se dit De la poussière, du duvet, de la paille, et de toutes les petites choses malpropres qui s'attachent aux habits, aux meubles, etc. *Nettoyez votre chapeau, votre manteau, il est tout plein d'ordures. Il lui est entré une ordure dans l'oeil*. •Il se dit aussi De tout ce qui rend un appartement, une cour, sale et malpropre. *Balayez cette chambre, elle est toute pleine d'ordures. Jeter des ordures. Jeter quelque chose aux ordures,* pour dire, Avec les ordures.**Ordure**, signifie figurément, Turpitude dans les actions, corruption honteuse dans les moeurs. *Cet homme n'est pas innocent, il y a bien de l'ordure en son fait. Ne parlez point de cela, il ne faut pas remuer cette ordure*. •Il se dit aussi figurément, pour signifier Des paroles obscènes. *C'est un homme qui se plaît à dire des ordures, qui aime les ordures. Vous dites là une ordure*. Il est familier.

ORDURIER, IÈRE. adj. Qui se plaît à dire des ordures, des paroles sales et déshonnêtes. *Cet homme−là est bien ordurier*. •Il se dit aussi substantivement. *C'est un ordurier*. Il n'est que du style familier.

ORÉE. s. f. Le bord, la lisière d'un bois. *Il étoit à l'orée du bois*. Il est vieux.

OREILLARD, ARDE. adj. Il se dit d'Un cheval, d'une jument dont les oreilles sont longues, basses, pendantes, ou mal plantées, et qui les remue ordinairement en marchant. *Un cheval oreillard. Une jument oreillarde*.

OREILLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des poissons et des coquilles dont les oreilles paroissent.

OREILLE. s. f. L'organe de l'ouïe, comprenant tout ce qui contribue à l'ouïe au−dedans, et tout le cartilage du dehors. *L'oreille droite. L'oreille gauche. Les deux oreilles. Le tympan de l'oreille. Le trou de l'oreille. Avoir un bruit d'oreille. Un bourdonnement d'oreille. Avoir un tintement d'oreille. Parler à l'oreille. Dire un mot à l'oreille. Parlez−lui du côté de sa bonne oreille. Je n'ai pas l'oreille accoutumée, l'oreille faite à cette musique. Mes oreilles ne sont pas accoutumées à ce grand bruit. Cheval qui a des oreilles de cochon. Cheval boiteux de l'oreille. Cheval dont on a redressé les oreilles. Le mouvement de l'oreille du cheval annonce ce qu'il veut faire. Faire les oreilles à un cheval*. •On dit, qu'*Un homme a bonne oreille, l'oreille bonne, l'oreille fine,* pour dire, qu'il entend aisément le moindre bruit; et, qu'*Il a l'oreille dure,* qu'*il est dur d'oreilles,* qu'*il a une dureté d'oreille,* pour dire, qu'Il entend difficilement. •On dit, *Former l'oreille, exercer l'oreille*, pour, Exercer au juste discernement des sons. *Cet homme a l'oreille très−exercée. On lui faisoit entendre un bon violon pour former son oreille, lui former l'oreille*. •On dit, qu'*Une chose chatouille, flatte, charme l'oreille,* pour dire, qu'Elle fait plaisir à entendre; et l'on dit dans un sens contraire, qu'*Une chose blesse, offense, choque, écorche l'oreille*. •On dit, en parlant De musique, de vers et de danse, qu'*Un homme a de l'oreille,* qu'*il a l'oreille juste, l'oreille délicate,* pour dire, qu'Il sent bien la mélodie, les accords de la

musique, qu'il entend bien la mesure et l'harmonie des vers, qu'en dansant il suit bien, il marque bien la cadence; et l'on dit dans un sens contraire, qu'*Il n'a point d'oreille,* qu'*il n'a pas l'oreille délicate pour la musique,* qu'*il n'a nulle justesse d'oreille poùr la danse*. •On dit aussi figur. qu'*Un homme a l'oreille difficile, l'oreille sévère,* pour dire, que C'est un juge difficile et sévère en fait d'harmonie. •On dit figurément, qu'*Un homme a les oreilles délicates,* pour dire, qu'Il se fâche aisément, qu'il se choque des moindres choses qu'on lui dit; et, qu'*Il a les oreilles chastes,* pour dire, qu'Il ne peut souffrir les paroles déshonnêtes, ou qui blessent tant soit peu la pudeur. •On dit, *Prêter l'oreille,* pour dire, Être attentif, ou écouter favorablement. *Prêtez−moi l'oreille. Prêtez l'oreille à ce que je vous dis. Il ne faut pas prêter l'oreille aux calomniateurs, à lacalomnie*. On dit figurément et proverbialem. qu'*Un Juge, après avoir écouté une Partie, doit garder une oreille pour écouter l'autre Partie,* pour dire, qu'Il ne doit pas se laisser prévenir par ceux qui lui parlent les premiers, et qu'il faut entendre les deux Parties avant de se déterminer. •On dit, qu'*Une personne n'a point d'oreilles pour quelque chose qu'on lui demande,* pour dire, qu'Absolument elle ne la veut pas faire: *Ne lui parlez point de restituer, il n'a point d'oreilles pour cela;* et figurément et proverbialem. que *Ventre affamé n'a point d'oreilles,* pour dire, qu'Un homme qui a faim, ne fait point d'attention a ce qu'on lui dit. •On dit fig. et fam. que *Les murailles ont des oreilles,* Lorsqu'on parle dans un lieu où l'on peut craindre d'ètre entendu. •On dit, qu'*Une chose vient aux oreilles de quelqu'un,* pour dire, qu'Il en entend parler: *Si cela vient une fois aux oreilles du Prince;* et figurément et proverbialement, qu'*Un homme a les oreilles battues, rebattues de quelque chose,* pour dire, qu'Il en a souvent ouï parler, qu'il en est ennuyé. *Je n'ai les oreilles battues d'autre chose. On a les oreilles si rebattues de cette question*. •Et en parlant d'Une personne qui oublie facilement les conseils qu'on lui donne, les remontrances qu'on lui fait, ou en général qui ne fait aucune attention a ce qu'on lui dit, on dit famil. que *Cela lui entre par une oreille, et lui sort par l'autre*. •On dit figurément, *Fermer l'oreille à quelque discours,* pour dire, Ne vouloir pas l'écouter; et fam. *Faire la sourde oreille,* pour dire, Faire semblant de ne pas entendre ce qu'on nous dit, et n'y avoir point d'égard. •Et on dit encore fig. et fam. d'Un homme qui commence à écouter favorablement une proposition par le motif de quelque intérêt, qu'*Il ouvre les oreilles,* qu'*on lui a fait ouvrir les oreilles. Quand je lui ai fait espérer telle chose, il a ouvert les oreilles; cela lui a fait ouvrir les oreilles; il a commencé à ouvrir les oreilles*. •On dit fig. *Avoir l'oreille d'un Prince, d'un Ministre, etc.* pour dire, Avoir un accès libre auprès de lui, et en être écouté favorablement; et fam. *Souffler aux oreilles de quelqu'un,* pour dire, Lui suggérer secrètement quelque chose de mauvais, ou à mauvaise intention; et, qu'*Un homme est−toujours pendu aux ereilles d'un autre,* pour dire, qu'Il l'obsède pour lui suggérer toujours quelque chose. *On ne sauroit approcher d'un tel pour lui parler, il a toujours des gens pendus à ses oreilles*. •On dit proverbialement et en mauvaise part, *Corner aux oreilles de quelqu'un,* pour dire, Vouloir persuader quelque chose à quelqu'un à force de lui en parler continuellement. •On dit aussi familièrement, *Étourdir les oreilles, rompre les oreilles à quelqu'un,* pour dire, Lui tenir des discours qui l'importunent, qui le fatiguent. •On dit, lorsqu'on entend dans les oreilles un certain bourdonnement confus, que *Les oreilles cornent*; et on dit proverbialement, que *Les oreilles cornent à quelqu'un,* pour dire, qu'On parle de lui en son absence. *Les oreilles ont bien dû vous corner, nous avons très−souvent parlé de vous*. •On dit aussi, *Les oreilles vous cornent,* À quelqu'un qui croit entendre ce qu'on ne lui dit pas, ou un bruit qui n'est pas réel. *Est − ce que les oreilles m'ont corné? ne m'a − t − il pas dit telle chose?* •On dit famil. *Échauffer les oreilles à quelqu'un,* pour dire, Le mettre en colère par quelque discours qui le fâche. *Ne lui échauffez pas les oreilles. Si vous lui échauffez les oreilles, vous vous en repentirez*.**Oreille**, se prend aussi seulement pour Cette partie cartilagineuse qui est au−dehors et à l'entour du trou de l'oreille. *Petite oreille. Grandes oreilles. Oreilles plates. Oreilles rebordées. Oreilles ourlées. Oreilles rouges. Tirer les oreilles à quelqu'un. On condamnoit les coupeurs de bourse à avoir les oreilles coupées. Percer les oreilles. Boucles d'oreilles. Pendans d'oreilles. Un cheval qui a les oreilles droites, les oreilles pendantes, qui dresse les oreilles, qui baisse les oreilles, qui chauvit des oreilles. C'est un courtaud qui n'a ni queue ni oreille. Un chien qui secoue les oreilles*. •On dit proverbialement, *Tenir le loup par les oreilles,* pour dire, Ne savoir quel parti prendre dans une affaire qui presse, et où il y a du péril de tous côtés. •On dit figurément et proverbialement, *Frotter les oreilles à quelqu'un,* pour dire, Le battre. Il est populaire. On dit dans le même sens, *Donner sur les oreilles à quelqu'un;* et, *Il a eu sur les oreilles,* pour dire, Il a été maltraité. Il est du style familier. •On dit aussi famil. en parlant d'Un homme avantageux, qui ne peut soutenir le ton qu'il avoit pris, ou qui a été humilié, mortifié par quelque perte, par quelque mauvaise fortune, qu'*Il a l'oreille*

basse, qu'*il baisse l'oreille;* et en parlant d'Un homme fatigué, abattu par le travail, par quelque excès qu'il a fait, par la maladie, qu'*Il a l'oreille basse,* qu'*il en a sur l'oreille*. •On dit figurément et prover. qu'*Un homme se fait tirer l'oreille,* pour dire, qu'Il a de la peine à se résoudre à quelque chose qu'on lui propose. •On dit figur. et fam. *Avoir la puce à l'oreille,* pour dire, Être inquiet, occupé de quelque chose jusqu'à en perdre le sommeil, ou se réveiller plus matin qu'à l'ordinaire. *Il a la puce à l'oreille. Cette lettre lui a mis la puce à l'oreille*. •On dit prov. et fig. *Secouer les oreilles,* pour dire, Ne tenir compte de quelque chose, s'en moquer: *Quand on veut lui représenter son devoir, il secoue lesoreilles;* et d'Un homme à qui il est arrivé quelque accident, quelque maladie, quelque affront, et qui témoigne ne s'en pas soucier, qu'*Il n'a fait que secouer les oreilles*. •On dit proverbialement, *Être dans une affaire jusqu'aux oreilles, s'y mettre, s'y enfoncer jusqu'aux oreilles, par−dessus les oreilles,* pour dire, S'y engager bien avant. *Si je le voyois en peine, je m'y mettrois jusqu'aux oreilles. Il est dans les procès jusqu'aux oreilles. Il est endetté par−dessus les oreilles*. •On dit proverb. d'Un homme qui va s'exposer à un grand péril, qu'*Il sera bien heureux s'il en rapporte ses oreilles,* pour dire, S'il en revient sain et sauf; et De quelqu'un qui a été ou qui sera maltraité dans quelque occasion, qu'*Il y a laissé ses oreilles,* qu'*il y laissera ses oreilles;* et, *Chien hargneux a toujours les oreilles dechirées,* pour dire, qu'Il arrive toujours quelque fâcheux accident aux gens querelleurs. •On dit proverbialement, *Dormir sur l'une et l'autre oreille,* pour dire, Etre parfaitement tranquille. *Vous pouvez dormir sur l'une et l'autre oreille, cette affaire réussira*. •On dit fig. et populairement d'Un vin excellent, que *C'est du vin d'une oreille,* Parce que ceux qui en boivent penchent une oreille en signe d'approbation; et l'on dit au contraire d'Un mauvais vin, que *C'est du vin de deux oreilles,* Parce que ceux qui en boivent secouent la tête pour marquer qu'ils ne le trouvent pas bon. •On dit proverbialement et fig. d'Une terre à vendre, qu'*Elle a le bouquet sur l'oreille;* et la même phrase se dit aussi De plusieurs autres choses dont on a envie de se défaire. •On dit aussi d'Une fille que ses parens ont dessein de marier, qu'*Elle a le bouquet sur l'oreille*. Il est populaire. •Lorsque les flenrs, les arbres fruitiers, les blés, etc. ont été endommagés par la gelée, par les mauvais vents, on dit, qu'*Ils ont eu sur l'oreille*. Il est du style familier.**Oreille**, se dit aussi figurément De plusieurs choses qui ont quelque ressemblance avec la figure de l'oreille. *L'oreille d'un soulier. Ecuelle à oreilles. Une calotte à oreilles. L'oreille d'une charrue. Des abricots à oreille*. Lorsque les feuillets d'un livre sont repliés par le coin d'en−haut ou d'en−bas, ce pli s'appelle *Oreille. Marquez ce passage, faitesy une oreille. Ce livre est tout pleind'oreilles*.**Oreille**, se dit encore en termes de Botanique, Des appendices qui se trouvent à la base de certaines feuilles, ou de quelques pétales. Les Botanistes donnent quelquefois le nom d'*Oreillons* ou d'*Oreillettes* à ces sortes d'appendices.**Oreille−d'âne**. *Voyez* Consoude.**Oreille−d'homme**. *Voy*. **Cabaret**.**Oreille−de−lièvre**, s. f. ou **Buplevrum**. Plante qui pousse plusieurs tiges assez hautes, divisées en plusieurs rameaux. Ces tiges portent de petites ombelles dont les fleurs sont en rose.**Oreille de mer**. sub. f. Nom d'une espèce de coquillage.**Oreille−d'ours**, ou **Cortuse**. s. f. Petite plante dont la fleur est très−estimée des Fleuristes. Cette plante est vulnéraire.**Oreille−de−souris**. s. f. Plante dont on distingue plusieurs espèces. La plus connue pousse quelques tiges rampantes, velues et couvertes de petites feuilles arrondies. Ses fleurs sont disposées en rose. L'oreille de souris est astringente, détersive ét rafraîchissante. On l'appelle aussi *Myosotis*.

OREILLER. subst. mascul. Coussin servant à soutenir la tête quand on est couché. *Petit oreiller. Gros oreiller. Oreiller de crin. Oreiller de duvet. Taie d'oreiller*.

OREILLETTE. s. f. On dit en termes d'Anatomie, *Les oreillettes du coeur,* pour signifier Deux cavités du coeur qui sont au−dessus de chaque ventricule. *L'oreillette droite du coeur. L'oreillette gauche*.

OREILLONS, ou **ORILLONS**. s. m. pl. On appelle ainsi vulgairement les tumeurs des parotides, parce que ces glandes sont voisines des oreilles.

ORÉMUS. sub. mas. pris du Latin. Prière, oraison. *Dire des Orémus*. Il est familier.

ORFÉVRE. s. m. Ouvrier et Marchand qui fait et qui vend de la vaisselle d'or et d'argent, et tout autre ustensile de même métal. *Maître Orfévre. Compagnon Orfévre. Le quai des Orfévres. Les Maitres−Gardes des Orfévres. Le Corps des Orfévres*.

ORFÉVRERIE. s. f. L'art des Orfévres. *Il sait fort bien l'orfévrerie. Un chef − d'oeuvre d'orfévrerie. Ouvrage d'orfévrerie. L'orfévrerie est aujourd'hui bien perfectionnée*. •Il signifie aussi, L'ouvrage fait par l'Orfévre. *Il y a dans cette boutique pour dix mille écus d'orfévrerie. Des boutons d'orfévrerie*.

ORFRAIE. s. f. Oiseau nocturne, que le peuple croit de mauvais augure. *Le cri de l'Orfraie est fortdésagréable*.

ORFROI. s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux étoffes tissues d'or, et qui s'est conservé dans l'Église, pour signifier Les paremens d'une chape, d'une chasuble.

ORGANE. s. m. Partie du corps servant aux sensations et aux opérations de l'animal. *L'organe de la vue. L'organe de l'ouïe. L'organe de la voix. Avoir les organes bien disposés, mal disposés, blessés, altérés, corrompus, viciés*. •On dit pareillement d'Une personne qui a la voix nette et forte, qu'*Elle a un bel organe, un bon organe*.**Organe**, se dit figurément Des personnes dont le Prince se sert pour déclarer ses volontés, de ceux par l'entremise et par le moyen desquels on fait quelque chose. *Le Chancelier est l'organe du Prince, Cet homme ne fait rien que par l'organe d'un tel. Il s'en est expliqué par l'organe d'un tel*.

ORGANEAU, ou **ARGANEAU**. s. m. Terme de marine. Anneau de fer où l'on attache un càble. *L'organeau d'une ancre*.

ORGANIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Physique. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Corps organique,* qui se dit Du corps de l'animal, en tant qu'il agit par le moyen des organes.

ORGANISATION. subst. féminin. La manière dont un corps est organisé. *L'organisation du corps humain. L'organisation des plantes*. •On dit figurément, *L'organisation du corps politique*, pour signifier La constitution d'un État.

ORGANISER. v. a. Donner aux parties d'un corps la disposition nécessaire pour les fonctions auxquelles il est destiné. *La Nature est admirable dans la formation des corps qu'elle organise*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Un corps qui commence às'organiser*.**Organiser**, signifie encore, Joindre, unir un petit orgue à un clavecin, ou à quelque autre instrument semblable, en sorte qu'en abaissant les touches de cet instrument, on fasse jouer l'orgue en même temps. *Organiser un clavecin, une épinette*.

Organisé, ée. participe. *Un corps bien organisé. Un clavecin organisé*. •On dit figurément, *Une tête bien organisée,* pour dire, Un homme dont l'esprit a de la netteté, de la force et de la justesse.

ORGANISER. v. act. Régler le mouvement intérieur d'un Corps politique, d'une Administration, etc.

ORGANISTE. s. m. Celui dont la profession est de jouer de l'orgue. *Bon Organiste. Savant Organiste. L'Organiste d'une telle Église*. •On le dit aussi au féminin. *Il y a une bonne Organiste chez ces Religieuses*.

ORGANSIN. s. m. Terme de Manufacture. Il se dit De la soie torse qui a passé deux fois par le moulin. *Organsin de Piémont*.

ORGANSINER.verbe act. Tordre la soie, et la faire passer deux fois au moulin. *Moulin à organsiner*.

Organsiné, ée. participe.

ORGASME. s. m. Terme de Médecine. Agitation, mouvement des humeurs qui cherchent à s'évacuer. Gonflement, irritation des paities du corps animal. *Faire cesser l'orgasme*.

ORGE. s. fém. Sorte de grain assez connu, du nombre de ceux qu'on appelle Menus grains, et qui se sèment ordinairement en Mars. *De belle orge. De l'orge bien levée. Voilà de belles orges. Des épis d'orge. Un setier d'orge. Du pain d'orge. De la farine d'orge. Sucre d'orge. Eau d'orge. Grain d'orge. Semer les orges. Faire les orges*. •On dit figur. et famil. d'Un homme très−grossier, qu'*Il est grossier comme du pain d'orge*. •On dit proverbialement, *Faire ses orges, faire bien ses orges,* pour dire, Faire son profit, faire bien ses affaires. Il est familier. •On appelle *Grain d'orge, toile grain d'orge,* Une toile qui commença sous Henri IV à être fabriquée par un nommé *Grain−d'orge* de Normandie. Par allusion à son nom, il la semoit de points ressemblants à des grains d'orge. Cela s'étendit à la futaine, et même à la Broderie. *Service de linge à grain d'orge. Futaine, Broderie a grain d'orge*.**Orge**, est aussi masoulin, mais seulement dans ces deux phrases: *Orge mondé*, qui se dit Des grains d'orge qu'on a bien nettoyés et bien préparés; et *Orge perlé*, qui se dit De l'orge réduit en petits grains dépouillés de leur son. On fait de l'un et de l'autre des boissons. *Elle a pris son orge mondé, son orge perlé*.

ORGEAT. substant. mascul. Sorte de boisson rafraichissante, faite avec de l'eau, du sucre, des amandes, et de la graine pilée des quatre semences froides. *Un verre d'orgeat. Une carafe d'orgeat*.

ORGIES. s. f. pl. Fétes consacrées à Bacchus. *Célébrer les Orgies*. On entend aujourd'hui par ce mot, Des débauches de table; et en ce sens il a un singulier comme un pluriel. *Ce sont des orgies continuelles. Ils ont fait une orgie*.

ORGUE. s. m. **ORGUES** au pluriel, sub. f. Instrument de Musique à vent, composé de divers tuyaux de différentes grandeurs, d'un ou de plusieurs claviers, et de soufflets qui fournissent le vent. *Un bon orgue. L'orgue d'une telle Église est excellent. Il y a de bonnes orgues en tel endroit. Il y a tant de jeux à cet orgue. Un cabinet d'orgues. Un jeu d'orgues. Clavier d'orgues. Tuyaux d'orgues. Souffleur d'orgue. Jouer de l'orgue. Toucher l'orgue. Souffler l'orgue. Il a mis cette pièce, cette allemande, cette courante, sur l'orgue. Des orgues portatives*.**Orgue**, se dit aussi Du lieu élevé où les orgues sont placées dans une Église. *Il étoit dans l'orgue, aux orgues pour entendre le sermon*. •En parlant De plusieurs enfans qui sont tous d'une taille inégale, on dit par une espèce de proverbe, qu'*Ils sont comme des tuyaux d'orgue*. •On appelle en Musique, *Point d'orgue,* Un trait de chant arbitraire et recherché que les Musiciens exécutent, principalement en Italie, à la fin d'un air de musique vocale ou instrumentale.**Orgue**, se dit aussi d'Une espèce de herse avec laquelle on ferme les portes d'une ville attaquée. Elle diffère de la herse ordinaire, en ce qu'elle est composée de plusieurs grosses pièces de bois détachées l'une de l'autre qui tombent d'en−haut séparément. •On appelle aussi *Orgue*, Un assemblage de plusieurs pièces de canons de mousquets joints ensemble, et dont les lumières se communiquent. On l'employoit à la défense des brèches d'une ville assiégée.**Orgue de mer**. s. f. Substance pierreuse qui croît dans lamer sur le rocher. C'est un assemblage de petits tuyaux rangés par étages les uns contre les autres. Elle est propre à arrêter les hémorragies.

ORGUEIL. s. m. (La finale se prononce comme celle de *Deuil*.) Présomption, opinion trop avantageuse de soimême. *Étrange orgueil. Orgueil insupportable. Être enflé d'orgueil, bouffi d'orgueil, plein d'orgueil, Je rabaisserai, je rabattrai bien son orgueil. Il crève d'orgueil. L'orgueil est un des sept péchés capitaux*.**Orcueil**, se prend quelquefois en bonne part, et alors il est déterminé par une épithète, comme en cette phrase, *Un noble orgueil,* pour dire, Un sentiment noble et élevé, qui donne une raisonnable confiance en son propre mérite, qui porte à faire de grandes choses, et qui éloigne de toute sorte de bassesse. •On l'emploie quelquefois d'une manière elliptique. *L'orgueil de sa naissance, de ses richesses, de ses belles actions,* pour dire, L'orgueil que lui inspire sa naissance, etc.

ORGUEILLEUSEMENT. adverbe. D'une maniere orgueilleuse. *Il lui répondit orgueilleusement*.

ORGUEILLEUX, EUSE. adjectif. Qui a de l'orgueil. *Il est insolent et orgueilleux. Un esprit orgueilleux. Dieu se plaît à abaisser les orgueilleux. Il est orgueilleux de ses bons succès. Il lui répondit d'une manière orgueilleuse, d'un ton orgueilleux*. •Il se dit aussi Des choses que l'orgueil fait dire ou faire. *Il lui fit une réponse orgueilleuse. C'est une entreprise orgueilleuse et téméraire*. •Il se dit figurément et poétiquement De certaines choses inanimées, comme sont la mer, les flots, les montagnes. *L'orgueilleux Apennin. Les cimes orgueilleuses des montagnes. Les flotsorgueilleux*.

ORGUEILLEUX. s. m. Petit bouton qui vient sur la paupière de l'oeil.

ORIENT. substant. mas. La partie ou le point du ciel où le soleil se lève sur l'horizon. *L'orient d'été. L'orient d'hiver*. •On dit, qu'*Un Pays ent à l'orient d'un autre,* pour dire, qu'Il est situé du côté de l'Orient à son égard. *La Suisse est à l'orient de la France*.**Orient**, signifie plus précisément Celui des quatre points cardinaux où le soleil se lève à l'Équinoxe. *L'Orient, le Midi, l'Occident, le Septentrion. De l'Orient à l'Occident. Entre l'Orient et le Midi*.**Orient**, se prend aussi pour Les États, les Provinces de l'Asie Orientale, comme l'Empire du Mogol, les Royaumes de Siam, de la Chine, etc. *Les régions de l'Orient. Les peuples d'Orient. Les Princes d'Orient. Voyageur en Orient. Cela vient d'Orient. Des perles d'Orient*. •On appelle *Commerce d'Orient,* Le commerce qui se fait dans l'Asie Orientale par l'Océan; et, *Commerce du Levant,* Celui qui se fait dans l'Asie Occidentale par la Méditerranée.

ORIENTAL, ALE. adj. Qui est du côté de l'Orient, qui appartient à l'Orient. *Pays oriental. Régions orientales. Peuples Orientaux*. •On appelle *Indes Orientales,* La partie de l'Asie qui est entre la Perse et la Chine; et on la nomme ainsi pour la distinguer de l'Amérique, à qui on donne souvent le nom d'*IndesOccidentales*. •On appelle *Langues orientales,* Les Langues, ou mortes, ou vivantes de l'Asie; telles que l'Hébreu, le Syriaque, le Chaldéen, l'Arabe, le Persan, etc.**Oriental**, signifie aussi, Qui croît en Orient, qui vient d'Orient. *Les plantes orientales. Des perles orientales. Une topaze orientale*.

ORIENTAUX. (Les) s. m. pl. On le dit des Peuples de l'Asie les plus voisins de nous, et plus communément des Tures, des Persans, des Arabes. *Les coutumes des Orientaux. Le style des Orientaux est métaphorique et figuré. Les figures ordinaires au style oriental*.

ORIENTER. v. act. Disposer une chose selon la situation qu'elle doit avoir par rapport aux quatre parties du monde. *Orienter un cadran, un globe, une carte*. •On dit, *S'orienter,* pour dire, Reconnoître l'Orient et les trois autres points cardinaux du lieu où l'on est. *Orientezvous. Laissez−moi m'orienter*.**Orienter**, s'emploie quelquefois figurément. Ainsi un homme qui n'est pas bien au fait de quelque chose qu'on lui propose, et qu'on le presse de faire, dit, *Laissez−moi m'orienter, donnez−moi le temps de m'orienter,* pour

dirè, Donnez − moi le loisir de reconnoître de quoi il s'agit, d'envisager les différentes faces de cette affaire, et d'examiner comment je dois m'y prendre pour réussir. •En termes de Marine, on dit, *Orienter les voiles,* pour dire, Les disposer de manière qu'elles reçoivent le vent, et fassent suivre au vaisseau la route qu'on se propose.

Orienté, ée. participe. *Un plan bien orienté. Une carte mal orientée*. •On dit, qu'*Une maison est bien orientée, mal orientée,* pour dire, qu'Elle est dans une bonne ou mauvaise exposition à l'égard de l'Orient et des autres points cardinaux.

ORIFICE. s. m. Ouverture qui sert comme d'entrée et de sortie à certaines parties du dedans du corps de l'animal. *L'orifice inférieur de l'estomac. L'orifice de la matrice. L'orifice de la vessie*. •Il se dit aussi De certains vaisseaux de terre, de verre, etc. dont l'entrée est étroite. *L'orifice d'un matras. L'orifice d'une retorte*.

ORIFLAMME. sub. f. Étendard que les anciens Rois de France faisoient porter quand ils alloient à la guerre. *Le Roi alla prendre l'oriflamme à Saint−Denis. Un tel portoit l'oriflamme à une telle bataille*.

ORIGAN. s. m. Plante qui croît aux lieux champêtres et montagneux, et qui est une espèce de marjolaine.

ORIGINAIRE. adj. des 2 genres. Il n'a d'usage qu'en parlant Des peuples, des familles, des personnes qui tirent leur origine de quelque Pays. *Les Francs qui conquirent les Gaules étoient originaires de Germanie. Il est né à Paris, mais sa famille est originaire de Languedoc. Il est originaire d'Italie*.

ORIGINAIREMENT. adv. Primitivement, dans le commencement, dans l'origine. *Cet homme, cette famille est originairement d'Allemagne. Il avoit originairement beaucoup de bien. Ce mot−là vient originairement du Grec*.

ORIGINAL, ALE. adj. Qui est la source et l'origine de ee qui a été publié, d'après quoi on a copié, emprunté, répété, qui a servi de modèle, et qui n'en a point eu. *Le tableau original. La statue originale. Le titre, l'acte original n'existe plus. La pièce, le texte, le manuscrit original est déposé en tel endroit. J'ai lu la lettre originale*. •Par extension, Ce qui paroîtinventé, imaginé sans aucun souvenir qui précède, s'appelle *Original. Cette pensée est neuve, originale. Cela n'est point imité, point emprunté, cela est original. Cela porte un caractère original. Le tour en est original. Le jeu de cet Acteur est original. Cette expression est originale etinventée*. •Par extension encore, Au défaut du modèle primitif, la copie qui le remplace comme la plus authentique, s'appelle *Original*. En ce sens, le texte Hébreu qui représente le manuscrit de Moïse, s'appelle *Le texte original*. En ce sens, on dit, *Au défaut du manuscrit, on a consulté l'édition originale. Il n'existe plus de ce tableau qu'une copie originale, qu'une foule d'autres ont suivie*.**Original**, est aussi substantif, et peut être accompagné d'un adjectif. Il se dit Des contrats, traités, actes, chartes, et autres écritures. *Voilà l'original du contrat, du traité. Cet original est suspect. L'original très−authentique. L'original est perdu. Je n'ai que la copie, on m'a dérobé mes originaux. Copié sur l'original. Collationné à l'original. Foi sera ajoutée aux copies comme à l'original. L'original Hébreu,* veut dire, Le texte Hébreu de la Bible. *Étudier, consulter l'original. Altérer l'original, la pureté de l'original*. •Il se dit aussi Des Peintures, Sculptures, etc. *Ce tableau est un original. Voila une belle statue, l'original est à Rome. Tirer sur l'original. Tous les tableaux qu'il a chez lui sont des originaux. Il a des originaux des plus excellens Peintres. De bons originaux. L'original vaut toujours mieux que la copie*.**Original**, se dit aussi quelquefois Des personnes dont on a fait le portrait. *Ce portrait−là vous paroît beau, l'original est encore toute autre chose*. •On dit aussi figurément d'Un Auteur qui excelle en quelque genre, sans s'être formé sur aucun modèle, que *C'est un original. Les Anciens sont les vrais originaux qu'il faut étudier*. •On dit par raillerie, d'Un homme qui est

singulier en quelque chose qui le rend ridicule, que *C'est un original, un vrai original, un franc original, un grand original*. •On dit adverbialement, *En original. Ce traité existe en original dans les archives. Les actes doivent rester en original chez le Notaire*. •On dit adverbialement aussi, qu'*On sait une chose d'original*, pour dire, qu'On l'a apprise de ceux qui en doivent être les mieux informés.

ORIGINALEMENT. adver. D'une manière originale. *Il pense, il s'exprime toujours originalement*. Il ne se dit guère dans un sens d'éloge; on préfère de dire, *Cela est pensé, exprimé d'une manière neuve*.

ORIGINALITÉ. s. f. Caractère de ce qui est original. Il se dit Des personnes et des choses. *L'originalité du caractère. L'originalité du style, de la pensée*.

ORIGINE. s. f. Principe ou commencement de quelque chose. *L'origine du monde. Dès sa première origine. Savezvous l'origine de cette coutume, de cette cérémonie? etc. Il faut aller à l'origine, remonter à l'origine, connoître les choses dans leur origine. L'origine en est obscure. L'origine de ce proverbe est douteuse*. •Ce mot se prend quelquefois dans une acception moins exacte que celle de principe; et c'est dans ce sens qu'on dit: *L'intempérance est l'origine de la plupart des maladies. L'origine de ses malheurs est que*....**Origine**, se dit aussi De l'extraction d'une personne, d'une race, d'une nation. *L'origine des François. Je connois son origine. Il est de basse origine. Il est de noble origine. Il est François d'origine. D'où tire−t−il son origine? Il dément son origine*. •Il signifie aussi Étymologie. *L'origine d'un mot. Les origines des mots. Les origines d'une Langue*.

ORIGINEL, ELLE. adj. Qui vient de l'origine, qui remonte jusqu'à l'origine. Il ne s'emploie guère que dans ces phrases: *Justice originelle, Grâce originelle*, pour dire, L'état d'innocence où Adam a été créé; et, *Péché originel*, pour dire,Le péché que tous les hommes ont contracté en la personne d'Adam. On dit fig. et fam. qu'*Un homme a le péché originel*, pour dire, qu'Il a en lui un empêchement qui l'exclut de quelque prétention, à cause de sa famille, de sa nation, ou de ses liaisons avec des personnes odieuses.

ORIGINELLEMENT. adv. Dès l'origine, dans l'origine. Il ne se dit guère qu'en parlant du péché originel, ou de la Justice originelle. *L'homme est originellement pécheur*.

ORIGNAL. s. mas. Les Canadiens donnent ce nom à l'élan.

ORILLARD, ARDE. adj. (Les L sont mouillées.) Il se dit d'Un cheval ou d'une cavale qui a de grandes oreilles, et qui les remue d'ordinaire en marchant. *Un cheval orillard. Une jument orillarde*.

ORILLON. s. mas. (On mouille les L.) Petite oreille. Il n'est point en usage au propre: mais au figuré on dit, *Les orillons d'une charrue*, pour désigner Les pièces de bois qui accompagnent le soc de la charrue pour verser hors du sillon la terre enlevée par le soc; *Une écuelle à orillons*, pour dire, Une écuelle à oreilles; et en termes de Fortification, *Bastion à orillons*, pour dire, Un bastion aux côtés duquel il y a des avances, des épaulemens de figure ronde ou carrée pour couvrir le canon qui est dans le flanc retiré.**Orillon**, se dit aussi d'Une certaine tumeur qui vient ordinairement aux enfans dans les glandes qui sont derrière les oreilles. *Un jeune enfant qui a les orillons*. En ce sens il ne se dit qu'au pluriel.

ORIN. s. m. Terme de marine. Câble qui tient par un bout à la croisée d'une ancre, et par l'autre à la bouée.

ORION. s. m. Nom d'une constellation de l'hémisphère méridional.

ORIPEAU. s. mas. Lame de cuivre très−mince, polie et brillante, qui de loin a l'éclat de l'or. On dit généralement De toute étoffe en broderie qui est de faux or ou de faux argent, et figurément d'Une ancienne étoffe ou d'un vieux vêtement dont l'orest passé, *Ce n'est que de l'oripeau*. Il se dit aussi figurément et familièrement, De tout ce qui n'a que de faux brillans. *Il y a là bien de l'oripeau*.

ORLE. sub. mas. Terme de Blason. Pièce honorable qui est faite en forme de bordure, mais qui ne touche pas les bords de l'écu. *Il porte de sable à l'orle d'or, huit tours en orle*.

ORME. s. m. Grand arbre fort connu, qu'on plante ordinairement pour faire des avenues aux grandes maisons de campagne, et des allées dans les jardins. *Grand orme. Bel orme. Orme mâle,* ou *à petite feuille. Orme femelle,* ou *à large feuille. Le bois de l'orme est fort propre pour le charronnage. Planter des ormes, une allée d'ormes. Une salle d'ormes. Danser sous l'orme*. •On dit ironiquement et proverbialement, *Attendez−moi sous l'orme,* pour dire, qu'On voit bien qu'il ne faut pas s'attendre à ce que quelqu'un nous a promis.

ORMEAU. subst. mas. Jeune orme. *Danser sous l'ormeau, à l'ombre desormeaux*.

ORMILLE. substant. féminin. Nom collectif. Plant de petits ormes. *Botte d'ormilles*.

ORMIN. sub. m. Plante labiée, et dont les tiges sont carrées, rougeâtres et lanugineuses. Elle a peu d'odeur; son goût est amer. Ses feuilles et ses fleurs approchent de celles de la sange.

ORMOIE. s. f. Plant d'ormes. *Sous l'ormoie*.

ORNE, ou **FRÊNE SAUVAGE**. s. m. Arbre qui ressemble beaucoup au frêne ordinaire.

ORNEMENT. sub. m. Parure, embellissement, ce qui orne, ce qui sert à orner. *Servir d'ornement à quelque chose. Les cheveux sont un grand ornement, d'un grand ornement. Cet ouvrage est dépourvu d'ornemens, il y faudroit quelque ornement. Ornement de bon goût. Des ornemens superflus*. •On appelle dans le discours oratoire, *Ornement,* Les figures et autres choses dont on se sert pour embellir le discours. *Ornemens naturels. Ornement superflu. Ornemens affectés, recherchés. La simplicité tient lieu d'ornement. Les ornemens du style. Ce récit est trop chargéd'ornemens*. •On dit, Des ornemens d'Architecture, de Sculpture, de Peinture. *Les ornemens de cette Architecture n'ont pas été soignés. Cette façade est trop chargée d'ornemens. Cette boiserie demanderoit quelques ornemens de Sculpture*. •En termes de Peinture, on appelle *Ornemens,* Les peintures faites dans une galerie, pour servir d'accempagnement au sujet principal, au tableau principal, et qui n'en font point partie. *Ce Peintre réussit dans les figures, mais il n'entend pas les ornemens*.**Ornement**, se dit fig. De ce qui sert à rendre plus recommandable. *Il est l'ornement de son siècle. La modestie est un grand ornement pour le mérite*.**Ornement**, se dit aussi Des habits sacerdotaux, ou autres dont on se sert pour l'Office divin. En ce sens, il se met toujours au pluriel, et comprend plusieurs pièces différentes, comme la chasuble, l'étole, etc. *Le Prêtre revêtu de ses ornemens. L'Évêque officia avec les ornemens pontificaux*. •Il se dit au singulier De plusieurs pièces d'une même couleur ou d'une même parure, faisant un assortiment entier, dans lequel les habits sacerdotaux et les devants d'Autel sont compris. *Un ornement blanc. Un ornement rouge. Un tel a donné un ornement riche, magnifique, superbe, à une telle Église*. En ce sens il a aussi son pluriel, pour signifier plusieurs assortimens de cette nature. *Dans cette*

Sacristie, il y a quantité de beaux ornemens.

ORNER. v. a. Parer, embellir une chose, y en ajouter, y en joindre d'autres qui lui donnent plus d'éclat, plus d'agrément. *Orner une Église, une Chapelle, un Autel. Les miroirs, les tapisseries, les beaux meubles, ornent bien un appartement. La coiffure, la frisure, les rubans, servent à orner les femmes*. •Il se dit Des choses morales. *Les vertus ornent l'âme. Il a orné son esprit des plus belles connoissances*. •On dit aussi, *Orner son langage, son discours. Les figures servent beaucoup à orner le discours*.

Orné, ée. participe. *Avoir l'esprit orné. Son style est trop orné.*

ORNIÈRE. s. f. Trace profonde que les roues d'une charrette, d'un chariot, d'un carrosse, font dans les chemins. *Les ornières sont trop creuses, la roue y entre jusqu'au moyeu. Tomber dans une ornière. Les chemins de traverse sont ordinairement pleins d'ornières*.

ORNITHOGALE. sub. mas. Plante dont la racine est un ognon qui se mange dans les lieux où cette plante est commune.

ORNITHOLOGIE. subs. fém. Mot tiré du Grec. Ce terme désigne, dans un sens général, La partie de l'Histoire Naturelle qui concerne les oiseaux. On l'emploie aussi dans une acception moins étendue, pour désigner Un ouvrage, un traité fait sur cette matière. On dit, *L'Ornithologie de Willughby*, comme, *La Physique de S'gravesande*.

ORNITHOLOGISTE, ou **ORNITHOLOGUE**. subst. masc. Celui qui s'applique à la connoissance des volatiles.

ORNITHOMANCE, ou **ORNITHOMANCIE**. s. f. Divination par le vol des oiseaux.

OROBANCHE. subst. fém. Plante. Il y a plusieurs espèces d'*Orobanches*. La racine de la grande a une odeur d'oeillet.

OROBE. s. f. Plante qui croît dans les lieux incultes. On dit que l'Orobanche la fait périr.

ORPAILLEUR. s. m. Homme qui s'occupe à tirer les paillettes d'or qui se trouvent dans le sable des rivières.

ORPHELIN, INE. substantif. Enfant en bas âge, qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux. *Un pauvre orphelin. Il est orphelin de père et de mère. La veuve et les orphelins. Opprimer, protéger la veuve et l'orphelin*. Il est à remarquer que dans l'usage ordinaire, on ne se sert guère du mot d'*Orphelin,* en parlant d'Un enfant qui n'a perdu que sa mère.

ORPHIQUE, adj. des 2 genres, se dit Des dogmes et des mystères, ou Fêtes religieuses dont Orphée passoit pour Auteur. Les Fêtes étoient des espèces d'Orgies ou Bacchanales. •Il se prend quelquefois substantivement, pour désigner Certains Philosophes Pythagoriciens, qui professoient la morale et les dogmes quls prétendoient avoir reçus d'Orphée. *Ce Philosophe étoit de la secte des Orphiques*.

ORPIMENT. s. mas. Arsenic jaune qu'on trouve tout formé dans les terres. On s'en sert pour peindre en jaune. On le nomme aussi *Orpin*.

ORPIN. sub. m. Plante qui croît de la hauteur d'un pied. Ses fleurs et ses fruits sont semblables aux fleurs et aux fruits de la joubarbe.

ORQUE. *Voyez*. Épaulard.

ORSEILLE. s. f. Espèce de mousse que les Teinturiers emploient avec la chaux et l'urine.

ORT. s. m. Terme de Marchandise, qui se dit en cette phrase, *Peser ort,* pour dire, Peser avec l'emballage.

ORTEIL. s. m. Doigt du pied. *Se dresser sur ses orteils*. Présentement il ne se dit guère que du gros doigt du pied. *Avoir la goutte à l'orteil, au gros orteil*.

ORTHODOXE. adj. des 2 genres. Conforme à la droite et saine opinion en matière de Religion. *Cette doctrine, cette proposition est orthodoxe. Ce sentiment n'est pas orthodoxe. Cet Auteur est orthodoxe*. •On dit figurément et familièrement, *Ce goût n'est pas orthodoxe,* pour dire, Il est contraire aux bons principes. •Il est aussi substantif. *Les Orthodoxes et les Hérétiques*.

ORTHODOXIE. s. f. Conformité à la saine et droite opinion en matière de Religion. *L'orthodoxie de cette proposition est certaine*.

ORTHODROMIE. s. fémin. Terme didactique. Route en droite ligne que fait un vaisseau en suivant un même vent.

ORTHOGONAL, ALE. adj. Terme de Géométrie. Synonyme de *Perpendiculaire*.

ORTHOGRAPHE. sub. fém. L'art et la manière d'écrire les mots d'une Langue. *Orthographe correcte. Bonne orthographe. Mauvaise orthographe. Orthographe vicieuse. L'ancienne orthographe. La nouvelle orthographe. Enseigner l'orthographe. Savoir bien l'orthographe*.

ORTHOGRAPHIE. s. fem. Terme d'Architecture. La représentation de l'élévation d'un bàtiment. *L'orthographie de ce bâtiment est fort régulière et fort fidèle*. •Il signifie plus particulièrement, Le profil ou la coupe perpendiculaire d'une fortification.

ORTHOGRAPHIER.v. a. Écrire les mots suivant l'orthographe. *Il a appris à orthographier correctement. Il orthographie bien. Comment orthographiezvous ce mot−là? Ce mot est malorthographié*.

Orthographié, ée. participe.

ORTHOGRAPHIQUE. adj. des 2 geures, Qui appartient à l'orthographe. *Dictionnaire orthographique*. •Il se dit aussi De ce qui appartient à l'Orthographie. *Un dessinorthographique*.

ORTHOPÉDIE. s. f. Terme didactique. Art de corriger ou de prévenir dans les enfans les difformités du corps. *Il y a des Traités d'Orthopédie*.

ORTHOPNÉE. s. f. Terme de Médecine. Oppression qui ne permet de respirer que debout, ou assis, ou en élevant les épaules. *L'orthopnée est le troisième degré de l'asthme*.

ORTIE. s. f. Espèce de plante sauvage et fort commune, dont la tige et les feuilles sont piquantes. *Graine d'ortie. Racine d'ortie*. On appelle *Ortie morte,* Certaine ortie qui ne pique presque point. •On dit figurément et familièrement, *Jeter le froc aux orties,* pour dire, Renoncer à la Profession Monacale; et par extension, pour dire, Renoncer à l'État Ecclésiastique. Il se dit aussi De toute personne qui renonce par libertinage à quelque profession que ce soit.**Ortie**, est aussi Un mor eau de cuir ou mèche que les Maréchaux insinuent, par le moyen d'une seule incision, entre le cuir et la chair d'un cheval, en différens endroits du corps, pour dégorger la partie. *Pratiquer une ortie*.

ORTIVE. adj. fém. Terme d'Astronomie, qui ne se dit que dans cette phrase, *Amplitude ortive,* pour signifier, L'arc de l'horizon qui est entre le point où se lève un astre, et l'orient vrai où se fait l'interjection de l'horizon et de l'Équateur.

ORTOLAN. s. mas. Petit oiseau de passage, d'un goût exquis et délicat. *Des ortolans et des bec−figues. Une douzaine d'ortolans. Gras comme un ortolan*.

ORVALE, ou **TOUTE−BONNE**. s. fém. Plante labiée et fort commune. Il y en a plusieurs espèces. La grande qu'on cultive dans les jardins, a une odeur très − forte et très − désagréable. Le nom de *Toute−bonne,* dénote assez qu'elle a d'excellentes propriétés.

ORVIÉTAN. s. m. Espèce de thériaque, de contre−poison. *Bon orviétan. Prendre de l'orviétan. Le premier orviétan fut fait à Orviète, Ville d'Italie*.

OS. s. mas. Partie du corps de l'animal, dure, solide, compacte, destituée de sentiment, qui sert à attacher, à soutenir toutes les autres parties. *Gros os. Petit os. Les os de la jambe. Les os du bras. Les os de la tête. La jointure, l'emboîture de l'os. Un os spongieux. La moelle des os. La fracture, la dislocation d'un os. Avoir l'os cassé. Avoir l'os carié. L'os est offensé. On lui a tiré une esquille de l'os*. •Il y a quelques poissons desquels on dit, *Les os,* quoiqu'en général on se serve du mot *Arête,* pour désigner leurs parties solides. *Os de Baleine. Os de Sèche*. •On dit d'Une personne fort maigre, qu'*Elle n'a que la peau et les os,* qu'*elle a la peau collée sur les os,* que *les os lui percent la peau*. Il est familier. •On dit familièrement, qu'*Un homme ne fera pas vieux os,* pour dire, qu'Il mourra jeune, ou qu'il mourra bientot; et figurément et familièrement, en parlant d'Un homme qui a ruiné quelqu'un dans le commerce qu'il a eu avec lui, on dit, qu'*Il l'a mangé, rongé jusqu'aux os*. •On dit proverbialementet figurément De deux personnes qui poursuivent la même chose, que *Ce sont deux chiens après un os*. •On dit proverbialement et figurément, en parlant d'Une bonne fortune qui vient à quelqu'un qui ne la mérite pas, *Jamais à un bon chien il ne vient un bon os*. •On dit aussi familièrement, *Donner, laisser un os à ronger à quelqu'un,* pour dire, Lui proposer une difficulté, ou lui susciter une affaire difficile à démêler. *On lui a laissé un os à ronger, qui lui donnera bien de l'exercice*. •On dit aussi, *Donner un os à ronger à quelqu'un,* pour dire, Lui faire quelque légère gràce, afin de l'amuser et de se délivrer de ses importunités. •En termes de Vénerie, on appelle *Os,* Les ergots d'un cerf, sur lesquels il ne porte point quand il marche naturellement. Dès qu'il fuit, il donne *des os* en terre.

OSCILLATION. s. f. (On prononce les L sans les mouiller, dans ce mot et dans les deux suivans.) Terme de Mécanique, Mouvement d'un pendule qui va et vient alternativement en sens contraires. *Les oscillations du pendule d'une horloge doivent être isochrones*. •On attribue aussi un mouvement d'*oscillation*, à toutes les fibres du corps humain, au moyen duquel elles broient, atténuent les liquides, et en accélèrent la circulation.

OSCILLATOIRE. adjectif. des 2 g. Qui est de la nature de l'oscillation. *Mouvement oscillatoire*.

OSCILLER. v. n. Terme de Mécanique. Se mouvoir alternativement en sens contraires. Il se dit particulièrement d'Un pendule. *Un pendule qui oscille*.

OSEILLE. s. fém. Plante potagère d'un goût un peu aigre. *Oseille de jardin. Oseille sauvage. Planche d'oseille. Semer, cueillir de l'oseille. L'oseille ronde est plus aigre que l'oseille ordinaire. Des oeufs à l'oseille. Jus d'oseille*.

OSER. v. n. Avoir la hardiesse, l'audace de faire, de dire quelque chose. *Oseriez−vous le choquer? Je n'oserois. Je n'ose pas. Il l'eût fait assurément, s'il eût osé. On n'oseroit. Il a osé lui résister en face*. •On dit par forme de défi, de menace, *Vous n'oseriez*. •On se sert aussi de ce même verbe, pour marquer, Que par circonspection on ne veut pas faire certaines choses. *Persortne n'ose lui annoncer cette fâcheuse nouvelle. Je n'oserois l'aller interrompre*.**Oser**, s'emploie quelquefois activement, et signifie, Entreprendre hardiment. Ainsi l'on dit d'Un homme qui est dans un état à pouvoir espérer de réussir dans tout ce qu'il voudra entreprendre, qu'*En l'état où il est, il peut tout oser*, qu'*il n'y a rien qu'il ne puisse oser*.

Osé, ée. participe. *Tout sera osé impunément, si l'autorité ne prend garde à elle*. •Il est aussi adjectif. *Cela est bien osé, trop osé, osé à demi. Serez−vous si osé que de dire, assez osé pour dire*.

OSERAIE. s. f. Lieu planté d'osiers. *Planter une belle oseraie*.

OSIER. sub. m. Arbrisseau dont la feuille ressemble à celle du saule, et dont les jets ou scions sont fort plians, et propres à lier quelque chose. *Osier franc. Osier bâtard. Planter des osiers*. •Il se prend aussi pour Les jets ou scions de cet arbrisseau. *Une botte d'osier. Lier avec de l'osier. Tordre de l'osier. Un panier, un van d'osier. Une corbeille d'osier, faite d'osier. Cela plie, est pliant comme de l'osier*. •On dit familièrement d'Un homme qui a l'esprit souple et accommodant, qu'*Il est pliant comme de l'osier;* et d'Un homme sincère, sans finesse et sans dissimulation, qu'*Il est franc comme osier*.

OSMONDE ROYALE, ou **FOUGÈRE À FLEURS**. sub. f. Plante qui tient beaucoup de la fougère femelle. Sa racine dissout le sang caillé dans le corps, et on en fait un onguent pour la guérison des plaies.

OSSELET. s. m. Petit os. *Les mains sont un tissu de nerfs et d'osselets. Les osselets de l'oreille*. •On appelle encore *Osselets*, De petits os avec lesquels les enfans jouent, et qui sont tires de la jointure d'un gigot de mouton. *Jouer aux osselets. Les Tabletiers font des osselets d'ivoire*. •On appelle aussi *Osselets*, Certains os qui sont attachés à de petites cordes, et qu'en certaines Juridictions on met entre les doigts d'un accusé, pour le forcer à avouer la vérité. *Donner les osselets*.**Osselet**, se dit aussi d'Une tumeur osseuse, placée sur la partie inférieure de la jambe d'un cheval, à côté du boulet. *L'osselet est une exostose*.

OSSEMENS. s. m. pl. Os décharnés des animaux qui sont morts. Il se dit principalement de ceux des hommes. *Un monceau d'ossemens. Les cimetières sont pleins d'ossemens*.

OSSEUX, EUSE. adj. Terme didactique. Qui est de nature d'os. *Partie osseuse. Substance osseuse*.

OSSIFICATION. s. f. Changement insensible des parties membraneuses et cartilagineuses en os.

OSSIFIER. v. a. Changer en os les parties qui doivent être molles. •Il s'emploie ordinairement avec le pronom personnel. *Les membranes et les cartilages s'ossifient quelquefois*.

Ossifié, ée. participe.

OSSIFRAGUE. s. m. C'est le grand aigle de mer. Il a six à sept pieds d'envergure. Son plumage est varié de blanc, mêlé de brun, et de couleur de rouille.

OST. s. m. Armée. Il est vieux, et n'est plus en usage qu'en ce proverbe, *Si l'ost savoit ce que fait l'ost, l'ost battroit l'ost*, qui veut dire, que Si un Général savoit l'état, les desseins, les démarches de son ennemi, il lui seroit facile de le vaincre.

OSTENSIBLE. adjec. des 2 genres. Qui peut être montré. *Lettre ostensible. On lui donna une instruction ostensible, et une instruction secrête*.

OSTENSIBLEMENT. D'une manière ostensible. *Je lui ai écritostensiblement*.

OSTENSOIR et **OSTENSOIRE**. s. m. Pièce d'orfévrerie dans laquelle on expose la Sainte Hostie ou des reliques, qu'on y voit à travers une glace.

OSTENTATION. s. f. Affectation de montrer quelque qualité ou quelque avantage dont on veut faire parade. *Grande ostentation. Vaine ostentation. À quoi bon toute cette ostentation? Ilest tout plein d'ostentation. Il y a de l'ostentation en tout ce qu'il fait. C'est une personne sans ostentation et sans faste. Faire ostentation de ses richesses, de sa fortune. Les Pharisiens faisoient leurs bonnes oeuvres par ostentation*.

OSTEOCOLES. s. f. Pierres qu'on regarde comme des racines d'arbres pétrifiées.

OSTÉOLOGIE. sub. fém. Partie de l'Anatomie qui enseigne la situation, les nems, les usages, la nature et la figure des os du corps humain. *Professeur d'Ostéologie*. Il se dit aussi De la connoissance des os des autres animaux.

OSTRACÉ, ÉE. adj. Terme d'Histoire Naturelle. Il se dit Des poissons qui sont couverts de deux on de plusieurs écailles dures, à la différence des testacés qui n'en ont qu'une. *Les animaux ostracés. Le genre ostracé. L'huître, la moule, sont ostracées*. Il est aussi substantif. *Le genre doe ostracés*.

OSTRACISME. s. m. Terme d'Antiquité. Mot tiré du Grec, qui désigne Une loi en vertu de laquelle les Athéniens bannissoient pour dix ans les Citoyens que leur puissance, leur mérite trop éclatant, ou leurs services rendoient suspects à la jalousie républicaine. Les suffrages se donnoient par bulletins, et ces bulletins avoient originairement été des coquilles. *L'ostracisme n'étoit pas une peine infamante*.

OSTRACITE. s. f. Coquille d'huitre pétrifiée.

OSTRELIN. s. m. Nom qu'on donne dans quelques Histoires aux peuples orientaux, par rapport à l'Angleterre, et particulièrement aux habitans des Villes anséatiques.

OSTROGOT. s. m. C'est un nom qu'on a donné aux Gots qui habitoient les parties orientales de leur Pays. Ce mot a passé dans la Langue en ces phrases proverbiales et familières, *Vous me prenez pour un Ostrogot,* c'est−à−dire, pour Un homme qui ignore les usages, les coutumes, les bienséances, tel que feroitun Barbare venant d'un Pays fort éloigné. *Cela est d'un goût ostrogot, bien ostrogot. Vêtu comme un ostrogot*.

OTAGE. s. m. La personne qu'un Général, un Prince, un Gouverneur de Place, etc. remet à ceux avec qui il traite, pour la sûreté de l'exécution d'un traité, d'une convention. Il ne se dit proprement qu'en parlant d'Affaires d'État. *On donna six Seigneurs en otage. Il étoit en otage chez les ennemis. On a donné des otages de part et d'autre. Servir d'otage*.

OTALGIE. s. f. Terme de Médecine, qui signifie, Douleur d'oreille.

OTELLES. s. f. pl. Terme de Blason. On donne ce nom à des bouts de fer de lance, dont l'écu est quelquefois chargé.

ÔTER. v. a. Tirer une chose de la place où elle est. *Ôtez cette table de là. Ôtez−moi tous ces papiers. Ôtez la nappe. Il a ôté tous ses meubles de la maison. Ôtez les chevaux du carrosse. Ôtez cet enfant d'auprès du feu. Ôtez−vous de là. Ôtez−vous de devant moi. Ôtez−vous de devant mes yeux. Ôtez−vous du chemin. Ôtez−vous de ma place. Il y a trop de bois dans le feu, ôtez−en la moitié*.
On dit, *Ôter son manteau, ses gants,* pour dire, Quitter son manteau, ses gants. Et l'on dit aussi, *Ôter son chapeau, ôter son chapeau à quelqu'un,* pour dire, Se découvrir la tête, saluer quelqu'un en se découvrant la tête. *Ôtez votre chapeau. Il m'a ôté son chapeau.***Ôter**, signifie aussi, Faire cesser, faire passer. *Prenez un doigt de vin, cela vous ôtera votre mal de coeur. Le quinquina ôte la fièvre. J'aiôté tous les empechemens. Cette eau ôte les taches, ôte les rousseurs*. •On dit, *Ôtez−moi de peine, ôtez−moi d'inquiétude,* pour dire, Tirez−moi de peine, délivrez−moi d'inquiétude. •On dit figurément, *Ôter quelque chose de l'esprit, de la tête, de la fantaisie, à quelqu'un,* pour dire, Faire ensorte qu'il n'y pense plus, qu'il ne soit plus attaché à la pensée, à l'opinion, au dessein qu'il avoit. *Vous ne lui ôterez jamais, je ne p is m'ôter cela de l'esprit, de la tête. Ôter le pain de la main*. •On dit, *Ôter quelque chose à quelqu'un,* pour dire, Le priver de quelque chose. *Je ne veux point vous ôter la liberté, la commodité...... Vous ôtez le pain à cette mille. Vous m'ôtez le soleil*. •On le dit aussi au sens de Délivrer de. *Cela m'a ôté mon mal comme avec la main. Ôtez−moi cette inquiétude*. •On dit aussi, qu'*Un arbre,* qu'*un mur, etc. ôte la vue d'une prairie, d'une rivière,* pour dire, qu'Il empêche qu'on ne puisse voir la prairie, la rivière.**Ôter**, signifie aussi, Retrancher. *Ce morceau de bois est trop long, il en faut ôter un pied. Les bords de ce chapeau sont trop grands, il en faut ôter un doigt. On lui a ôté un coin de son jardin. On lui a ôté une partie de sa Justice. Qui de six ôte deux, reste quatre.***Ôter**, signifie aussi, Prendre par force ou par autorité. *Les voleurs lui ont ôté son manteau et son chapeau. On lui a ôté tout son bien. On lui veut ôter sa Charge. On lui ôte les moyens de subsister. On lui a ôté la vie. On lui ôtera plutôt la vie que de....* •On dit, *Ôter l'honneur à quelqu'un,* pour dire, Le diffamer par des médisances, par des calomnies. On

dit aussi, *Ôter l'honneur à une femme,* pour dire, La séduire et en abuser.

Ôté, ée. participe.**Ôté**, fait quelquefois l'office d'une préposition qui porte exception, et il signifie, Hormis, excepté. En ce sens on le met devant les substantifs. *Ôté deux ou trois endroits, cet ouvrage est excellent*.

OTHONNE. s. fém. Arbrisseau toujours vert. C'est une espèce de jacobée. La semence en est purgative.

OU. Conjonction alternative. *J'irai aujourd'hui ou demain. Il paiera ou il ira en prison. L'un ou l'autre. Mort ou vif*. •Il signifie aussi, Autrement, d'une autre façon, en d'autres termes. *La Logique ou la Dialectique. Son beaufrère ou le mari de sa soeur. Bysance ou Constantinople*. •Il se joint souvent dans les deux sens avec l'adverbe *Bien. Il paiera, ou bien il ira en prison. Bysance ou bien Constantinople*.

OÙ. adv. de lieu. En quel lieu, en quel endroit. *Quand il sut où il étoit. Dites moi où est un tel. Où serez−vous tantôt? Où demeurez−vous? Où allezvous? Où suis−je? Où a−t−il pris cela? Il est allé je ne sais où*. •Où, est aussi une particule qui s'em ploie relativement aux noms substantifs, pour signifier, Dans lequel, auquel, dans laquelle, à laquelle, dans lesquels, auxquels, dans les quelles, auxquelles. *Le lieu où je suis. La maison où je demeure. L'état où je suis. Le lieu où il va. Le bonheur, la félicité où il aspire. Le temps où nous sommes. Le siècle où nous sommes. Le siècle où nous vivons. Les lieux où nous vivons. Ce sont des affaires où je suis intéressé. L'état où vous entrez*. •Il signifie aussi, À quoi. *Où me réduisez−vous? Où en suis−je? Il ne sait où il en est. Où cela nous menera−t−il?* •Quand *Où* se joint avec la preposition *De*, il sert à marquer Le lieu, ou la cause, selon les différentes matières dont il s'agit. *D'où a−t−il pris cela? D'où tirez−vous cette conséquence? Voilà d'où il tire son origine. D'où lui vient cet orgueil? D'où vient que vous faites telle chose? D'où sa haine procède−t−elle? Le mal me vient d'où j'attendois mon bonheur*. L'usage autorise aussi, *D'où vient faitesvous cela?* •Quand il se joint à la préposition *Par,* il sert à marquer Le lieu, ou le moyen, selon les différentes choses dont on parle. *Par où avez−vous passé pour aller là? Voilà par où j'ai passé. Par où me tirerai−je d'affaire? Je ne sais par où je m'en tirerai*.

OUAICHE. s. m. Terme de Marine. Sillage d'un vaisseau. Ce mot s'emploie en plusieurs occasions où l'on ne diroit pas Sillage. *Tirer un vaisseau en ouaiche,* C'est le remorquer avec un autre vaisseau. *Traîner un pavillon ennemi en ouaiche,* C'est le traîner pendant à fleur d'eau à l'arrière d'un vaisseau.

OUAILLE. s. fém. Brebis. Ce mot dans cette acception est vieux, et il n'a plus d'usage qu'au figuré, en parlant d'un ChrÉtien par rapport à son Pasteur, à son Supérieur spirituel, ou à son Évêque. *Voilà une de vos ouailles. Un bon Pasteur a soin de ses ouailles. Les ouailles connoissent la voix de leur Pasteur. Ce Pasteur est allé chercher son ouaille égarée*. Son plus grand usage est au pluriel.

OUAIS. Interjection qui marque de la surprise. *Ouais, cet homme−là fait bien le fier. Ouais, cet homme le prend sur un haut ton*. Il est familier.

OUATE. s. f. (On dit plus communément *Ouète*.) Espèce de coton plus fin et plus soyeux que le coton ordinaire, et que l'on met entre deux étoffes. Il y a aussi de la ouate de soie. *Une camisole d'ouate. Une jupe doublée d'ouate. Une couverture d'ouate*. •On écrit et on prononce communément, *De la ouate,* ou *de la ouète*.

OUATER.(*Ouéter*.) v. a. Mettre de la ouate entre une étoffe et la doublure. *Ouater une robe, un couvre−pied*.

Ouaté, Ouété, ée. participe.

OUBIER. substant. masculin. Nom d'une des dix espèces principales de faucons.

OUBLI. s. m. Manque de souvenir. *Un profond oubli. Un long oubli. Un éternel oubli. Mettre en oubli. Ensevelir dans l'oubli. Tirer de l'oubli*. •Selon la Fable, on appelle *Le fleuve d'oubli,* Un fleuve que les Anciens supposoient être dans les Enfers, et dont les eaux avoient la faculté de faire oublier toutes choses. On l'appelle autrement *Le Léthé*.

OUBLIANCE. s. f. Oubli, faute de mémoire. Il est vieux.

OUBLIE. s. fém. Sorte de pâtisserie qui est fort mince, de figure ronde, et que l'on cuit entre deux fers. *Cela est mince comme une oublie. Une main d'oublie. Crier des oublies. Un corbillon d'oublies. Marchande d'oublies*.

OUBLIER. v. a. Perdre le souvenir de quelque chose. *Je savois tout cela par coeur, je l'ai oublié. Oublier sa leçon. Il apprend facilement, et oublie de même. Vous avez oublié de venir ce matin. J'avois oublié de vous dire telle chose, de vous dire que......* •On dit, *Oublier l'heure,* pour dire, Laisser passer par inattention l'heure où l'on avoit quelque chose à faire. *J'avois un rendez−vous, j'ai oublié l'heure*. •On dit, *Oublier une injure, une offense,* pour dire, Ne garder plus de ressentiment d'une injure, d'une offense. *Il faut vous réconcilier ensemble, et oublier tout ce qui s'est passé. J'oublie tout, et je lui pardonne*. •On dit, qu'*Un homme a oublié à chanter, à danser, etc.* pour dire, qu'Il en a perdu l'usage, l'habitude. •On dit proverbialement, qu'*Un homme n'oublie rien pour dormir,* pour dire, qu'Il se souvient fort bien de tout ce qui regarde ses intérêts. •On dit dans la conversation, *Oublier ses parens, ses amis,* pour dire, Négliger de leur rendre les devoirs de la parenté, de l'amitié. •On dit familièrement et proverbialement, *Il a oublié la commission,* pour dire, Il a négligé de la faire, et a gardé l'argent.**Oublier**, signifie aussi, Laisser quelque chose en quelque endroit par inadvertance. *Il a oublié ses gants, son épée, sa bourse, etc.* •Il signifie aussi, Omettre, ne se pas souvenir de faire quelque chose, manquer à faire mention de quelque chose dans un écrit, dans un discours. *Il a oublié cela dans son catalogue, dans sa liste. Il a oublié dans son discours de parler de telle ou telle chose. J'ai oublié d'aller en tel endroit. Il n'a rien oublié pour réussir dans cette affaire*. •Il signifie aussi, Manquer à faire du bien à quelqu'un dans une occasion qui se présente. *On a donné des Charges, des emplois à tous les autres, mais on vous a oublié. On ne vous oubliera pas en temps et lieu. Il a été oublié dans le testament d'un tel*. •On dit, *Oublier son devoir, oublier le respect qu'on doit à quelqu'un,* pour dire, Manquer à son devoir, manquer au respect qu'on doit à quelqu'un. •On dit, *Oublier qui l'on est,* pour dire, Se méconnoître; et cela se dit d'Un homme qui veut s'élever par orgueil au−dessus de sa condition. On dit aussi avec le pronom personnel, *S'oublier,* dans le même sens. *Vous oubliez qui vous êtes. Vous vous oubliez. La prospérité est souvent cause que l'on s'oublie. Il s'est oublié en parlant à ses supérieurs,* pour dire, Il lui est échappé des expressions, des mouvemens qui ne conviennent pas à un inférieur. •On dit aussi, *S'oublier,* pour dire, Manquer à son devoir. *Se seroit−il si fort oublié que de vous manquer de respect? Vous êtes−vous oublié jusqu'à ce point−là? Ce domestique s'est oublié au point de dire des injures*. •On dit encore, *S'oublier,* pour dire, Négliger ses intérêts, ne se pas servir de l'occasion, n'en pas profiter. *Il paye les autres, il ne s'oubliera pas*. En ce sens on dit proverbialement, *Est bien fou qui s'oublie*. •On dit par une espèce de formule, dans les quêtes qui se font à l'Église, *N'oubliez pas les Pauvres, n'oubliez pas l'OEuvre, n'oubliez pas le Prédicateur, etc.* pour dire, Donnez pour les Pauvres, pour l'OEuvre, pour le Prédicateur, etc.

Oublié, ée. participe. •On dit proverbialement, qu'*Une personne,* qu'*une chose est mise au rang des péchés oubliés,* pour dire qu'On n'y songe plus.

OUBLIETTES. s. f. pl. On appeloit ainsi autrefois Un cachot couvert d'une fausse trape, dans lequel, à ce qu'on dit, on faisoit tomber ceux dont on vouloit se défaire secrètement. *Il fut mis aux oubliettes. On l'a fait passer par les oubliettes.*

OUBLIEUR. s. m. (On prononce *Oublieux.*) On appeloit ainsi un garçon Pàtissier qui alloit le soir par les rues crier des oublies. *Appelez l'oublieur. La chanson de l'oublieur.* Aujourd'hui c'est simplement le nom d'un marchand d'oublies.

OUBLIEUX, EUSE. adj. Sujet à oublier. *Les vieillards sont ordinairement oublieux. Cette femme est extrêmement oublieuse. Vous êtes bien oublieux.* Il est familier.

OUEST. s. m. La partie du monde qui est au soleil couchant. *Cette Province a tant de lieues de l'Est à l'Ouest. Tirant à l'Ouest, vers l'Ouest. Un vent d'Oaest.* •On dit, *Le vent est à l'Ouest; il est Ouest,* pour dire, qu'Il vient du Couchant.

OUF. Interjection dont on se sert pour marquer une douleur subite. Il sert aussi à marquer l'étouffement, l'oppression.

OUI. Particule d'affirmation. Il est opposé à Non. *Avez−vous fait cela? oui. Cela est−il vrai? oui. On l'obligea de répondre par oui ou par non. Il faut opiner par oui ou par non.* •On dit, qu'*Un homme ne dit ni oui, ni non,* pour marquer, qu'Il ne veut pas s'expliquer sur quelque chose. *Il ne m'a répondu ni oui, ni non.***Oui**, s'emploie quelquefois d'une manière simplement affirmative, sans opposition directe à *Non;* et alors il ne se met guère qu'au commencement d'un discours, d'une phrase. *Oui, je veux que tout le monde sache ce que j'en pense. Oui, puisque vous me promettez votre secours, je commence à bien augurer de mon affaire.* Il se redouble quelquefois pour une plus grande marque d'affirmation. *Oui, oui, je le ferai. Oui, oui, je m'en souviens.***Oui**, se prend quelquefois substantivement, et se prononce comme s'il étoit aspiré. *Le oui et le non. Il a dit ce oui−là à regret. Il a dit ce oui−là de bon coeur. Il ne faut point tant de discours, on ne vous demande qu'un oui ou un non.* •On dit, qu'*On veut savoir le oui ou le non d'une proposition qu'on a faite,* pour dire, qu'On veut savoir précisément si celui à qui on l'a faite, veut l'accepter ou la refuser.**Oui**. marque quelquefois la surprise, et signifie, Quoi, cela est vrai? *Il a dit telle chose? Oui?* En ce sens, il se prononce long, et il est suivi d'un point d'interrogation.**Oui**, se joint quelquefois avec les adverbes *Certes, vraiment, certainement, sans doute, etc.* pour affirmer davantage. *Oui certes. Oui vraiment, vraiment oui; Eh! mais oui.* Ces deux sont familiers. •Il se joint aussi à la particule *Dà;* et l'on dit communément dans le style familier, *Oui−dà,* pour dire, De bon coeur, volontiers, oui.

OUÏ−DIRE. s. m. indéclinable. Ce qu'on n'a ni vu ni entendu soi−même, et qu'on ne sait que par le rapport d'une autre personne ou par le bruit public. *Je n'en sais rien que par ouï−dire. Il ne faut pas s'arrêter aux ouï−dire. Ce n'est qu'un ouï−dire.*

OUÏCOU. s. m. Boisson dont se servent les Sauvages de l'Amérique, et même les Européens, quand le vin manque. Elle est faite de manioc, de patates, de bananes, et de cannes de sucre.

OUÏE. s. f. Celui des cinq sens par lequel on reçoit les sons. Il ne se dit qu'au singulier. *Avoir l'ouïe bonne. Avoir mauvaise ouïe. Avoir l'ouïe fine, l'ouïe subtile, l'ouïe délicate, l'ouïe dure. Les sons trop forts, trop aigus, blessent l'ouïe, offensent l'ouïe.*

OUÏES. substant, féminin plur. Il ne se dit qu'en parlant des poissons, et signifie, Certaines parties de la tête qui leur servent à la respiration. *Prendre une carpe par les ouïes. Ce maquereau est frais, il a les ouïes toutes vermeilles*. •On dit figurément et proverbialem. d'Un homme qui est abattu de maladie, ou qui a reçu quelque mortification, qu'*Il a les ouïes pâles*.

OUÏR. v. a. *J'ois, tu ois, il oit; nous oyons, vous oyez, ils oient*. Mais ni ce temps, ni l'imparfait *j'oyois,* ni le futur *j'oirai,* ne sont plus d'usage, non plus que les temps qui en sont formés. On ne se sert même aujourd'hui presque jamais de ce verbe qu'au prétérit de l'indicatif, *j'ouïs,* à celui du subjonctif, *que j'ouïsse,* à l'infinitif, et dans les temps formés du participe *ouï,* et du verbe *avoir*. Entendre, recevoir les sons par l'oreille. *Avez−vous ouï ce grand bruit? Je l'ai ouï prêcher. J'ai ouï tous les bons Prédicateurs. Si on l'eût ouï parler. Avez−vous ouï dire cette nouvelle? Il est las de vous ouïr causer, d'ouïr tous ces caquets. Ouïr en confession*. On dit, *Ouïr la Messe,* pour dire, Assister à la Messe. •Il signifie aussi, Donner audience, écouter, prêter attention. *Le Prince n'a pas voulu ouïr leurs députés. Un juge doit ouïr les deux Parties. Il se fera bien ouïr. On l'a condamné sans l'ouïr*. •Il signifie aussi quelquefois, Écouter favorablement, exaucer. *Seigneur, daignez ouïr nos voeux. Daignez ouïr les prières de votre peuple*. •On dit en termes de Pratique, *Ouïr des témoins,* pour dire, Recevoir leur déposition. *On a fait ouïr tant de témoins. Il s'est fait ouïr en Justice. Les témoins ont été ouïs*. •On dit d'Un accusé qui est assigné pour répondre en personne devant le Juge, qu'*Il est assigné pour étre ouï*.**Ouï, ouïe**. participe. On dit en termes de Pratique: *Ouï le rapport d'un tel. Ouï sur ce le Procureur du Roi. Un jugement rendu Parties ouïes*.

OUPELOTTE. s. f. Racine médicinale qui nous est apportée de Surate.

OURAGAN. s. m. Mot emprunté de l'Indien, et qui signifie, Le concours, le choc de plusieurs vents. Il se dit d'une tempête violente, accompagnée de tourbillons.

OURDIR. v. a. Disposer les fils pour faire la toile. *Ourdir de la toile. Ourdir la trame d'un drap*. •On dit figurément, *Ourdir une trahison,* pour dire, Prendre des mesures pour trahir quelqu'un. *C'est lui qui a ourdi cette trahison*.

Ourdi, ie. participe. On dit proverbialement, *À toile ourdie Dieu envoie le fil,* pour dire, que La Providence fournit les moyens d'achever l'ouvrage qu'on a commencé.

OURLER.v. a. Faire un ourlet à du linge ou à quelque autre étoffe. *Ourler des rabats, ourler des serviettes, etc.***Ourlé, ée**. participe.

OURLET. s. m. Le repli, le rebord que l'on fait à du linge, à des étoffes de laine ou de soie, soit pour ornement, soit pour empêcher qu'elles ne s'effilent. *Ourlet rond. Ourlet plat. Ourlet large. Gros ourlet. Faire un ourlet*.

OURS. s. m. Animal féroce et fort velu, qui habite ordinairement les Pays froids, et qui se retire dans les montagnes et dans les forêts. *Un grand ours. Ours noir. Ours blanc. Peau d'ours. Il fut dévoré par un ours. Les ours se soutiennent et marchent sur leurs pieds de derrière. Il est velu comme un ours. On dit que les ours lèchent long − temps leurs petits*. •On dit proverbialement d'Un enfant qui n'a point de peur, qu'*Il a monté sur l'ours;* d'Un enfant difforme et mal fait, ou d'un homme rustre, brutal, mal élevé, que *C'est un ours mal léché;* figurément, d'Un homme qui est fort velu, ou d'un homme qui fuit la société, que *C'est un ours;* d'Un homme qui est mal vêtu et mal bâti, qu'*Il est fait comme un meneur d'ours;* et d'Un homme qui se

laisse gouverner entièrement par un autre qui abuse de sa facilité, qu'*Il se laisse mener par le nez comme un ours*. •On dit figurément et proverbialem. qu'*Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'il soit pris,* pour dire, qu'Il ne faut pas se flatter trop légèrement d'un succès favorable dans une entreprise difficile et hasardeuse.

OURSE. subst. fém. La femelle de l'ours. •On donne le nom d'*Ourse* à deux constellations de l'hémisphère boréal qui sont proches du pole arctique, et dont l'une s'appelle *La grande Ourse,* et l'autre *La petite Ourse,* dans la seconde desquelles se trouve l'étoile polaire: et de là vient qu'en Poésie, *Ourse* se prend quelquefois pour le Septentrion. *Du Midi jusqu'à l'Ourse*.

OURSIN. s. m. Nom d'une classe de coquillages de mer.

OURSON. s. m. Le petit d'un ours. *On a pris deux oursons*.

OURVARI. Terme de Vénerie. Cri pour faire retourner les chiens, quand le cerf a fait un retour. •On dit figurément et familièrement, *Un grand ourvari,* pour dire, Un grand bruit, un grand tapage.

OUTARDE. s. f. Gros oiseau bon à manger, qui vit ordinairement dans les plaines. *Manger une outarde, une jeune outarde. Pâté d'outarde*.

OUTIL. sub. mas. (On ne prononce pas la finale L.) Tout instrument dont les Artisans, les Laboureurs, les Jardiniers, etc. se servent pour lenr travail. *Les outils d'un Menuisier, d'un Charpentier. Outils de labourage. Le marteau est un outil de grand usage. Apportez vos outils*. •On dit proverbialement, *Méchant ouvrier ne sauroit trouver de bons outils;* et, *Un bon ouvrier se sert de toutes sortes d'outils*.

OUTILLÉ, ÉE. participe d'Outiller. *Qui à des outils*. On ne l'emploie que comme adjectif et avec les adverbes *bien ou mal. Outillé tant bien que mal. Bien outillé, mal outillé*. Cela se dit figurément et familièrement d'Un homme bien ou mal pourvu de ce qui lui seroit nécessaire pour ce qu'il entreprend. *Vous n'êtes pas trop bien outillé pour cela*.

OUTILLER. v. a. Garnir d'outils. On ne s'en sert guère que dans ces phrases: *Il a fallu l'outiller. On l'a outillé comme on a pu*.

OUTRAGE. s. m. Injure atroce de fait ou de parole. *Grand outrage. Cruel outrage. Sanglant outrage. Quel outrage! Faire un outrage. Faire outrage à quelqu'un. On lui a fait outrage en sa personne, en son honneur. Recevoir un outrage. Souffrir un outrage. Se venger d'un outrage*.

OUTRAGEANT, ANTE. adj. Qui outrage. Il ne se dit que Des choses. *Paroles outrageantes. Procédé outrageant. Cela est outrageant*.

OUTRAGER.v. a. Offenser cruellement, faire outrage. *Il ne l'a pas seulement offensé, il l'a outragé. Il est dangereux d'outrager un homme de coeur. On ne s'est pas contenté de maltraiter ses domestiques, on l'a outragé dans sa personne. Il a été outragé en son honneur*.

Outragé, ée. participe.

OUTRAGEUSEMENT. adv. Avec outrage, d'une manière outrageuse. *Il l'a traité outrageusement*. Il signifie quelquefois, Avec excès, à outrance. *On l'a battu outrageusement*.

OUTRAGEUX, EUSE. adj. Qui fait outrage. *Paroles outrageuses. Il est outrageux en paroles. On l'a traité d'une manière outrageuse*.

OUTRANCE. s. f. Il n'est en usage qu'en ces manières de parler adverbiales, *À outrance, à toute outrance,* pour dire, Jusqu'à l'excès. *Brave à outrance. Plaideur, chicaneur à outrance. Disputer à outrance. Persécuter, poursuivre à outrance. Soutenir une opinion à toute outrance. Il est Platonicien, Épiourien à outrance. Ils se sont battus à outrance*. On appeloit autrefois *Combat à outrance,* Un duel qui ne devoit se terminer que par la mort d'un des combattans.

OUTRE MESURE. *Voyez* Mesure.

OUTRE. s. fém. Peau de bouc accommodée pour y mettre des liqueurs, comme du vin, de l'huile, etc. *Une outre de vin, une outre d'huile*.

OUTRE. préposition de lieu. Audelà. Il n'est en usage comme préposition de lieu, que dans certains mots composés, comme *Outre−Meuse, Outremer. Les Pays d'outre−Meuse. Les guerres d'outre−mer. Les voyages d'outre−mer*. •Il est aussi adverbial, et il s'emploie tant au propre qu'au figuré. *Il n'alla pas plus outre. La nuit qui survint l'empêcha de passer outre. Malgré les défenses et les oppositions, ils n'ont pas laissé de passer outre. Les Juges ont passé outre à l'instruction de son procès*.**D'outre en outre**. adv. De part en part. *Un coup d'épée qui le perçoit d'outre en outre*.**Outre**, préposition, signifie aussi, Par−dessus. *On lui donna cent écus, et outre cela on lui promit... Outre la somme de tant, il a reçu encore tant. Dans ce partage, dans ce marché, il y a lésion d'outre moitié du juste prix. Outre ce que je viens de dire, il faut encore remarquer que*.... •Il se joint avec la particule *Que. Outre qu'elle est riche, elle est belle et sage. Outre que votre père vous le commande, l'honneur vous y oblige*.**Outre et par−dessus**. Façon de parler qui n'a d'usage qu'en matière de Pratique, de Finance et de Négoce. *Outre et par−dessus ce qui lui avoit été donné, on lui a encore donné tant. On lui avoit promis cent pistoles, et on lui en a encore donné dix outre et par−dessus*.

En outre. adv. De plus, davantage. *Je lui ai donné tant, et en outre je l'ai nourri*.

OUTRE−PASSE. s. f. Terme d'eaux et forêts. Abatis que fait l'Adjudicataire d'une coupe de bois au−delà des limites qui lui ont été marquées. *L'Ordonnance porte des dispositions relatives aux Outre−passes*.

OUTRE−PASSER.v. a. Aller au−delà de.... *Outre−passer les ordres qu'on a reçus. Cet Ambassadeur a outre−passé ses pouvoirs*.

Outre−passé, ée. participe.

OUTRECUIDANCE. s. f. Présomption, témérité. Il est vieux.

OUTRECUIDANT, ANTE. adjec. Présomptueux, téméraire. *C'est un personnage très−outrecuidant. Proposition outrecuidante. Propos outrecuidans*. Il est vieux.

OUTRECUIDÉ, ÉE. adj. Présomptueux, téméraire. *Vous êtes bienoutrecuidé*. Il est vieux.

OUTRÉMENT. adv. D'une manière outrée. *Il l'a battu outrément. Il s'est fatigué outrément*.

OUTREMER. s. m. Couleur bleue faite avec le lapis pulvérisé. *Acheter de l'outremer. Employer de l'outremer*.

OUTRER. v. a. Accabler, surcharger de travail. *C'est outrer des ouvriers, que de les faire travailler sans relâche. Il s'est outré à courir la poste. Il faut travailler, mais il ne se faut pas outrer*. •On dit, *Outrer un cheval,* pour dire, Le pousser au−delà de ses forces. *Mener un cheval si loin au galop, c'est l'outrer*.**Outrer**, signifie aussi, Offenser quelqu'un grièvement, avec excès, et pousser sa patience à bout. *Vous l'avez outré. Vous l'avez tellement outré, qu'il ne vous le pardonnera jamais*.**Outrer**, signifie aussi, Porter les choses au−delà de la juste raison. *Les Stoïciens ont outré la Morale. Ces maximes sont bonnes, mais il ne faut pas les outrer. Outrer une pensée, un sentiment, une comparaison. C'est un homme qui outre tout. Il ne faut rien outrer*. Il se met aussi absolument. *Il ne faut jamais outrer*.

Outré, ée. participe. *C'est un homme outré de fatigue. Cheval outré,* pour dire, Excédé. •On dit aussi, qu'*Un homme est outré,* qu'*il est outré de douleur, de dépit, de colère, etc.* pour dire, qu'Il est pénétré, transporté de douleur, de dépit, de colère, etc. •On dit aussi*, Une pensée outrée, des sentimens outrés, sa morale est outrée, le caractère de ce personnage est outré,* pour dire, qu'Ils passent les bornes, les limites prescrites par la raison. •On dit encore, qu'*Un homme est outré,* qu'*il est outré en tout,* pour dire, qu'En toutes choses il passe les limites de la raison.

OUVERTEMENT. adverbe. Hautement, franchement, sans déguisement. *Il s'est déclaré ouvertemént pour moi. Il m'a déclaré ouvertement tout ce qu'il pense*.

OUVERTURE. s. f. Fente, trou, espace vide, dans ce qui d'ailleurs est continu. *Grande ouverture. Petite ouverture. Large ouverture. Il y a une grande ouverture à la muraille*. On dit, qu'*Une porte,* qu'*une fenêtre, n'ontpas assez d'ouverture,* ou qu'*elles ont trop d'ouverture,* pour dire, que La baie d'une porte ou d'une fenêtre est trop grande ou trop petite.**Ouverture**, signifie aussi, L'action par laquelle on ouvre. *L'ouverture des portes. L'ouverture d'un coffre. L'ouverture d'un pâté. L'ouverture de la veine. L'ouverture d'un corps. L'ouverture d'une fosse. L'ouverture de la tranchée. L'ouverture de la Porte Sainte. L'ouverture de la malle d'un courrier. L'ouverture d'une dépêche. À l'ouverture de la lettre. L'ouverture d'un testament*. •On dit, *À l'ouverture du livre,* pour dire, En ouvrant le livre au hasard. *À l'ouverture du livre il a trouvé ce qu'il cherchoit*.**Ouverture**, signifie figurément, Le commencement de certaines choses. *L'ouverture des États. L'ouverture du Concile. L'ouverture de l'Assemblée. Le discours d'ouverture. L'ouverture du Parlement. L'ouverture de la Campagne. L'ouverture d'un inventaire. L'ouverture de la foire, du théâtre. L'ouverture de la scène*. •En parlant des Opéras, on appelle *Ouverture,* La symphonie par où commence le spectacle. *L'ouverture est belle. L'ouverture de cet Opéra est trop longue*. •On dit en termes de Jurisprudence, *Il y a ouverture à la substitution,* pour dire, Que la substitution commence d'avoir lieu en faveur de quelqu'un. •On dit, *Faire l'ouverture d'un avis,* pour dire, Proposer un avis; *Faire l'ouverture d'un expédient,* pour dire, Proposer le premier un expédient; et, *Donner une ouverture, donner des ouvertures,* pour dire, Fournir des expédiens. •On dit aussiau pl. *Faire des ouvertures, écouter des ouvertures,* en parlant Des premières propositions relatives à une affaire, à une négociation, à un traité, etc. *Faire des ouvertures de paix. C'est lui qui m'a fait les premières ouvertures de ce mariage. Se prêter, se refuser, entendre à des ouvertures. C'est une ouverture que je vous donne*. Et dans le même sens à peu près, on dit: *Voilà une bonne ouverture pour vous faire sortir de cette affaire. Je ne vois aucune ouverture pour parvenir à mon but. Je profiterai del'ouverture*. •En parlant d'un procès jugé en dernier ressort, on dit, qu'*Il y a ouverture à requête civile, à la*

requête civile, pour dire, qu'Il y a lieu de se pourvoir contre l'Arrêt par requête civile. •En matière de fief, on dit, qu'*Il y a ouverture de fief,* pour dire, que Le Seigneur de qui relève le fief est en droit d'en lever les fruits; et on appelle *Ouverture de rachat,* Le cas dans lequel le rachat d'une terre est dû au Seigneur dont elle relève. On dit dans le même sens, *Ouverture à lasubstitution*.**Ouverture**, se prend quelquefois pour Occasion. *Je vous servirai, si je trouve quelque ouverture à parler de votre affaire*. •On dit, *Ouverture de coeur,* pour dire, Franchise, sincérité. *Il m'a parlé avec une grande ouverture de coeur*. On dit à quelqu'un, *Faire des ouvertures inutiles, indiscrètes,* pour dire, Faire des confidences, des aveux, inutilement, indiscrètement. •On appelle *Ouverture d'esprit,* La facilité de comprendre, d'inventer, d'imaginer. *Il n'a aucune ouverture d'esprit. Il a beaucoup d'ouverture d'esprit pour les Mathématiques*. Et on dit absolument, *Il a beaucoup d'ouverture pour les sciences,* pour dire, Il a beaucoup de disposition et de facilité pour apprendre les sciences.

OUVRABLE. adj. des 2 g. Il n'est d'usage que dans ces phrases, *Jour ouvrable, jours ouvrables,* pour dire, Les jours où les Lois de l'Église permettent de travailler.

OUVRAGÉ, ÉE. participe du verbe *Ouvrager,* qui n'est point en usage. Il ne se dit proprement que De certains ouvrages qui demandent beaucoup de travail de la main; comme sont les ouyrages de damasquinure, de filigrane et de broderie. *La garde de cette épée est fort ouvragée*.

OUVRAGE. s. m. OEuvre, ce qui est produit par l'ouvrier. *Grand ouvrage. Bel ouvrage. Merveilleux ouvrage. Ouvrage accompli, parfait, achevé, rare, exquis, immortel. Ouvrage de marqueterie. Ouvrage de menuiserie. Ouvrage de mosaïque. Ouvrage de rapport. Faire un ouvrage. Travailler à un ouvrage. Achever, finir un ouvrage. Laisser un ouvrage imparfait. Embellir un ouvrage. Enrichir un ouvrage. Avancer son ouvrage. Entreprendre un ouvrage. Il est si appliqué à son ouvrage, qu'il y travaille continuellement. L'univers est l'ouvrage de Dieu, l'ouvrage de sa toute − puissance. Le ciel est l'ouvrage de Dieu, l'ouvrage de ses mains. La cire, le miel est l'ouvrage des abeilles*.**Ouvrage**, signifie aussi, La façon, le travail que l'on emploie à faire quelque ouvrage. *Vous ne regardez pas combien il y a d'ouvrage à ce vase, à cette taille−douce, à ce plafond, etc. Il y a de l'ouvrage pour plus d'un an. Ce qu'on en doit priser le plus, c'est l'ouvrage*. •On dit familièrement, *C'est un ouvrage de patience,* pour dire, Qui ne s'achève qu'à force de patience. •On dit proverbialement et familièrement, *C'est l'ouvrage de Pénélope,* pour dire, Une chose commencée cent fois, que l'on défait à mesure, qui ne finit jamais.**Ouvrage**, se dit aussi Des productions de l'esprit. *L'Énéide de Virgile est un très−bel ouvrage. Cet Auteur va donner ses ouvrages au public. Ouvragesposthumes*.**Ouvrage**, est aussi un terme de Fortification, qui signifie, Toute sorte de travaux avancés au−dehors d'une Place, et destinés à la fortifier. *Ouvrage à corne. Ouvrage à couronne. Ouvrage couronné. Ouvrages extérieurs*.

OUVRANT, ANTE. adject. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *À porte ouvrante, à la porte ouvrante, à portes ouvrantes,* pour dire, Au temps que l'on ouvre la porte ou les portes d'une Ville. •On dit aussi quelquefois, *À jour ouvrant,* pour dire, Dès que le jour commence à paroître.

OUVREAUX. s. m. pl. Ouvertures latérales, par lesquelles on travaille dans les fourneaux de Verrerie.

OUVRER. v. n. Travailler. Il vieillit; cependant il est encore de quelque usage. *Les Réglemens de Police défendent d'ouvrer les Fêtes et les Dimanches*. •On dit en termes de Monnoie, *Ouvrer la monnoie,* pour dire, Fabriquer, façonner des espèces. En ce sens il est actif.

Ouvré, ée. participe. Il se dit d'une sorte de linge façonné, et fait ordinairement à petits carreaux, à petites fleurs. *Du linge ouvré. Des serviettes ouvrées. Des nappes ouvrées, etc.* •On dit aussi, *Du fer ouvré, du cuivre ouvré,* pour dire, Du fer, du cuivre façonné en ouvrages, et pour le distinguer du fer en barres, du

cuivre en lames. *Les droits de Douane sur le fer et le cuivre ouvrés sont plus forts que ceux qui sont dûs pour le fer et le cuivre non ouvrés*.

OUVREUR, EUSE. s. Celui, celle qui ouvre. Il se dit proprement des personnes commises pour ouvrir les loges à la Comédie ou à l'Opéra. *L'ouvreur, l'ouvreuse de loges*.

OUVRIER, IÈRE. s. Celui, celle qui travaille de la main, et qui fait quelque ouvrage. *Habile ouvrier. Excellente ouvrière. Méchante ouvrière. Ouvrier en soie. Il y a tant d'ouvriers qui travaillent à ce bâtiment. Payer des ouvriers*. •On dit qu'*Une chose est du bon ouvrier,* pour dire, qu'Elle est faite par l'ouvrier qui a le plus de réputation dans ce genre; et l'on dit aussi dans la même acception, qu'*Une chose est de la bonne ouvrière*. •On dit proverbialement, *À l'oeuvre on connoît l'ouvrier*. •On dit dans le langage de l'Écriture Sainte, *La moisson est grandé, mais il y a peu d'ouvriers,* pour dire, qu'Il y a beaucoup de gens à instruire, à convertir, mais qu'il y a peu de personnes pour y travailler. Et dans le même style, on appelle Les méchans, *Des ouvriers d'iniquité*.**Ouvrier**, se dit aussi figurément et familièrement, De ceux qui font des ouvrages d'esprit. *Je ne sais pas de qui sont ces vers−là, mais ils sont d'un bon ouvrier*.

OUVRIER, IÈRE. adj. Il n'a d'usage que dans ces phrases: *Jour ouvrier,* que le peuple dit plutôt que *Jour ouvrable*; et, *Cheville ouvrière,* qui se dit d'Une grosse cheville de fer, qui joint le train de devant d'un carrosse avec la flèche, ou avec les brancards.

OUVRIR. v. a. *J'ouvre, tu ouvres, il ouvre; nous ouvrons, etc. J'ouvrois. J'ouvris. J'ouvrirai. Ouvre; ouvrez. Que j'ouvre. Que j'ouvrisse. J'ouvrirois, etc.* Faire que ce qui étoit fermé ne le soit plus. *Ouvrir une porte. Ouvrir une armoire. Ouvrir un coffre. Ouvrez ces fenêtres. Ouvrir une chambre. Ouvrir un jardin. Cette clef ouvre plusieurs serrures. Ouvrir un cadenas. Ouvrir une lettre. Ouvrir un livre. Ouvrir un chemin. Ouvrir des huîtres*. •Il se met quelquefois absolument, pour dire, Ouvrir la porte. *Qui est là? Ouvrez, c'est un tel. Ouvrirai−je? On va commencer l'Audience, on a ouvert*. Et l'on dit encore absolument, *Les Marchands n'ouvrent point les jours de Féte,* pour dire, N'ouvrent point leurs boutiques, n'étalent point les jours de Fête. •On dit, *Ouvrir boutique,* pour dire, Commencer à tenir boutique; *Ouvrir les ports, les mers, les chemins,* pour dire, Les rendre libres; *S'ouvrir un passage,* pour dire, Se faire passage. •On dit, *Ouvrir l'accès à quelque chose,* pour dire, Faciliter les moyens d'y arriver, de l'obtenir. •On dit, *Ouvrir une forêt,* pour dire, Y pratiquer des routes. *Ce bois veut être ouvert*. •On dit, *Ouvrir un Pays,* au sens d'en Ouvrir l'accès, de faciliter les moyens de s'en emparer. *Cette conquête nous ouvrit la Flandre entière*. •On dit, qu'*Un remède ouvre le ventre,* pour dire, qu'Il lâche, qu'il débouche le ventre; et qu'*Un mets,* qu'*un aliment ouvre l'appétit,* pour dire, qu'Il donne de l'appétit. •On dit, *Ouvrir les bras,* pour dire, Étendre les bras; et, *Ouvrir les jambes,* pour dire, Les écarter, ne pas les tenir serrées. *Ce jeune garçon n'ouvre pas assez les jambes, il ne dansera pas bien*. •On dit figurément, *Ouvrir les bras à quelqu'un,* au sens de l'Accueillir avec empressement. *Dès qu'il s'est repenti, je lui ai ouvert les bras*. •On dit figurément, qu'*Un homme n'ose ouvrir la bouche,* pour dire, qu'Il n'ose parler; qu'*Il commence à ouvrir les yeux,* pour dire, qu'Il commence à voir, à découvrir des choses qui lui avoient échappé auparavant, faute d'y avoir fait attention; et qu'*On a ouvert les yeux à quelqu'un sur quelque chose*, pour dire, qu'On lui a donné sur cela des lumières, des connoissances qu'il n'avoit pas auparavant. •On dit, que *Le Pape ouvre la bouche aux Cardinaux nouvellement créés,* en parlant De la cérémonie qu'il fait pour leur donner le pouvoir de parler dans les Consistoires. •On dit aussi figur. et familièrement d'Une personne qui par quelque motif d'intéret commence à écouter favorablement la proposition qu'on lui fait, qu'*Elle ouvre les oreilles;* et qu'*On ouvre de grandes oreilles,* pour dire, qu'On écoute avec surprise, avec une grande curiosité. •On dit figurément, *Ouvrir la porte aux désordres, aux abus,* pour dire, Donner lieu, donner occasion aux abus, aux désordres; *Ouvrir sa bourse à quelqu'un,* pour dire, Lui offrir de l'argent; *Ouvrir son coeur à quelqu'un,* pour dire, Lui confier ses plus secrets sentimens; et, *S'ouvrir à quelqu'un,* pour dire, Lui déclarer ce qu'on pense sur quelque chose. *Il ne s'étoit jamais ouvert de cela à personne. Il faut que je m'ouvre à vous. Ce Juge s'est trop ouvert. Il est bien dissimulé, il ne s'ouvrira*

pas. •On dit figurément, *Ouvrir l'esprit,* pour dire, Rendre capable de mieux connoître, de mieux penser, de mieux raisonner, de mieux comprendre. *Deux ou trois ans d'étude lui ont ouvert l'esprit. Les conversations, l'usage du monde, ouvrent l'esprit*.**Ouvrir**, signifie aussi, Entamer, fendre, faire une incision, percer. *Ouvrir un corps mort. Ouvrir un abcès. Ouvrir la veine. Il lui fallut ouvrir la tête*. •En termes de Maréchalerie, on dit, *Ouvrir les talons d'un cheval*, pour dire, Percer le pied d'un cheval. *Il faut ouvrir les talons à plat, et non en creusant*. •On dit dans la même acception, *Ouvrir un melon, ouvrir un pâté*.**Ouvrir**, signifie aussi, Commencer à creuser, commencer à fouiller. *Ouvrir la tranchée. Ouvrir la terre pour faire un fossé. Ouvrir une mine. Ouvrir une carrière,* pour dire, Commencer à en tirer de la pierre.**Ouvrir**, se dit figurément pour Commencer. *Ouvrir la campagne par un siége, par une bataille. Ouvrir les États. Ouvrir le Parlement. Ouvrir la dispute. Ouvrir le Jubilé. Dans cette pièce, c'est un tel personnage qui ouvre la scène. Ouvrir un carrousel. Ouvrir le bal, la danse, etc.* Et en ce sens il est quelquefois neutre. *Le Parlement ouvre tous les ans à la Saint Martin. La campagne ouvrira de bonne heure cette année−ci*. •On dit, *Ouvrir un avis,* pour dire, Être le premier à proposer un avis dans une délibération. *Ce fut un tel Conseiller qui ouvrit cet avis. Ce Juge ouvroit toujours les avis les plus rigoureux. Quand cet avis fut ouvert, tout le monde s'y rangea*. •On dit aussi au Brelan et aux autres jeux de renvi, *Ouvrir le jeu*, pour dire, Faire la première vade.**Ouvrir**, est aussi neutre. *Cette porte n'ouvre jamais. Les boutiques n'ouvrent point les jours de Fête. Le spectacle ouvre tard*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Cette porte ne s'ouvre pas aisément. Les tombeaux s'ouvrirent à la mort de Notre−Seigneur. La terre s'ouvrit pour engloutir Coré, Dathan et Abiron. La mer Rouge s'ouvrit pour laisser passer les Israélites*. •On dit, que *Les fleurs s'ouvrent au Soleil,* pour dire, qu'Elles s'épanouissent. •On dit aussi, que *La foule,* que *la presse s'ouvrit devant quelqu'un,* pour dire, que La foule, que la presse se serra de côté et d'autre, pour le laisser passer. •On dit, en parlant à la multitude: *Ouvrez−vous devant le Roi. Le bataillon s'ouvrit pour laisser tirer l'artillerie*.**Ouvert, erte**. participe. *Porte ouverte. Livre ouvert. Recevoir à bras ouverts. Parler à coeur ouvert. C'estun homme ouvert. Air ouvert. Caractère ouvert. Il a l'ame ouverte à la joie. J'avois la bouche ouverte pour vous le dire. Dormir les yeux ouverts. Dès qu'il a les yeux ouverts, il demande à manger. Il a l'appétit ouvert dès le matin*. •On dit, *Chanter, jouer d'un instrument à livre ouvert,* pour dire, Chanter, exécuter toutes sortes de piè es de musique sur la note, sans les avoir étudiées auparavant; *Expliquer un Auteur à livre ouvert,* pour dire, Entndre parfaitement un Auteur; *Tenir table ouverte*, pour dire, Tenir une table de plusieurs couverts, où l'on reçoit ceux qui se présentent, même sans avoir été priés. •On dit, qu'*Un port est ouvert à tous les Étrangers,* pour dire, qu'Ils peuvent venir y commercer librement et avec sûreté; et que *La porte d'une maison est ouverte à tous les honnêtes gens,* pour dire, que Tous les honnêtes gens y sont bien reçus. •On dit, que *Le pari est ouvert*, pour dire, que Chacun est reçu à parier, et qu'on est prêt à parier contre qui voudra. •On dit, qu'*Un Pays est ouvert,* pour dire, qu'Il n'y a ni rivières, ni montagnes, ni places fortes qui empêchent d'y entrer; qu'*Une Ville est ouverte,* pour dire, qu'Elle n'est point fortifiée; et qu'*Un homme a le visage ouvert,* qu'*il a la physionomie ouverte*, pour dire, qu'Il a l'air d'être franc et sincère. •On dit aussi, qu'*Un cheval est bien ouvert,* pour dire, qu'Il est bien traversé, qu'il a les jambes et principalement celles de devant, éloignées comme il faut l'une de l'autre. •On dit, qu'*Une succession,* qu'*une substitution est ouverte,* qu'*elle est ouverte à quelqu'un, au profit de quelqu'un,* pour dire, qu'Il est dans le cas de recueillir la succession, d'entrer en jouissance de la chose substituée. Et l'on dit, qu'*Un fief est ouvert en faveur du Seigneur, faute de droits non payés, ou de devoirs non rendus par le vassal,* pour dire, que Dans ces sortes de cas le Seigneur est en droit de saisir féodalement, et de jouir du fief de son vassal. •On appelle en termes de Commerce, *Compte ouvert,* Celui qui n'est point arrêté, et auquel on ajoute journellement des articles. •On dit, *Guerre ouverte*, pour dire, Guerre déclarée; et, *À force ouverte,* pour dire, Les armes à la main. *Il est entré à force ouverte dans le Pays ennemi*. •On dit aussi, *Tranchée ouverte. La place ne capitula qu'au bout de deux mois de tranchée ouverte*.

OUVROIR. s. m. Lieu où quelques ouvriers travaillent. *Dans les Couvens il y a un lieu qui s'appelle l'Ouvroir*.

OVAIRE. s. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi la partie où l'on croit que se forment les oeufs dans le ventre de la femelle des animaux. *Ovaire de la femme*.

OVALE. adject. des 2 g. Qui est de figure ronde et oblongue, à peu près semblable à la figure d'un oeuf. *Une table ovale. Une figure ovale. Trou ovale*. •Il est aussi substantif masculin, et signifie, Figure ronde et oblongue. *Un grand ovale. Un ovale bien formé*.

OVATION. subst. fém. Espèce de triomphe parmi les. Romains, où le Triomphateurentroit dans la Ville à pied ou à cheval, et sacrifioit une brebis; à la différence du grand triomphe, où le Triomphateur étoit sur un char, et sacrifioit un taureau.

OVE. s. m. Terme d'Architecture, d'Orfévrerie, etc. Ornement taillé en forme d'oeuf.

OVIPARE. adject. des 2 genr. On appelle ainsi les animaux qui se reproduisent par des oeufs. *Il y a des poissons qui sont vivipares, et d'autres qui sont ovipares*.

OXYCRAT. s. m. Mélange d'eau et de vinaigre. *Pour faire de l'oxycrat, on met d'ordinaire une cuillerée de vinaigre sur six cuillerées d'eau. Bassiner une inflammation avec de l'oxycrat. Se gargariser avec de l'oxycrat*.

OXYMEL. s. mas. Liqueur faite de miel et de vinaigre.

OXYRRHODIN. s. mas. Liniment d'huile rosat, ou de quelqu'autre huile convenable, et de vinaigre rosat.

OXYSACCARUM. s. mas. Mélange de sucre et de vinaigre, dont il résulte une sorte de sirop.

P

P. Lettre consonne, la seizième de l'Alphabet. Il est substantif masculin. *Un grand* P. *Un petit* p. *Faire un* p. *Les mots qui commencent par un* p. •Quand H suit la lettre P, ces deux consonnes se prononcent comme F. Ainsi on prononce *Philosophe, Pharmacie, OEsophage,* comme s'il y avoit *Filosofe, Farmacie, OEsofage, etc.*

PACAGE. s. mas. Lieu propre pour nourrir et engraisser des bestiaux. *Pacage gras. Bons pacages. Un Pays de pacages. Mettre les boeufs dans le pacage, au pacage*. •On appelle *Droit de pacage,* Le droit d'envoyer son bétail paître dans certains pâturages.

PACAGER. v. n. Terme de Coutume. Paître, pâturer.

PACANT. s. m. Terme populaire, pour signifier Un manant, un homme du peuple.

PACE. *Voyez* In.

PACHA. sub. mas. Titre d'honneur qui se donne en Turquie à des personnes considérables, même sans Gouvernement. *Les Pachas font, à ce titre seul, porter deux queues de cheval devant eux*. Anciennement on disoit, et quelques−uns disent encore, *Bacha*.

PACIFICATEUR. sub. mas. Celui qui pacifie, qui apaise les troubles d'un État, les dissensions d'une Ville, d'une famille, les différens des particuliers. *C'est le pacificateur de l'État. Le pacificateur des troubles. Il a été le pacificateur de leurs différens. Amiable compositeur et pacificateur. Il a fait office de pacificateur entre eux*.

PACIFICATION. s. f. Le rétablissement de la paix dans un État agité par des dissensions intestines. *Édit de pacification. Travailler à la pacification des troubles*. •Il se dit aussi en parlant Du soin qu'on prend pour apaiser des dissensions domestiques, ou des différens entre des particuliers; et c'est dans ce sens qu'on dit, *C'est lui qui a travaillé à la pacification de leurs différens*.

PACIFIER.v. a. Apaiser, calmer en établissant la paix. *Pacifier un Etat. Pacifier les troubles. Quand il eut pacifié toutes choses. C'est lui qui a pacifié leurs différens*.

Pacifié, ée. participe.

PACIFIQUE. adj. des 2 g. Qui aime la paix. *Un Prince pacifique. Un esprit doux et pacifique. Avoir une humeurpacifique*. •Il signifie aussi, Paisible, tranquille. *Le règne de Salomon fut un règne pacifique. Mener une vie pacifique*. •On appelle *Mer Pacifique,* La mer qui est au couchant de l'Amérique, et qu'on nomme autrement Mer du Sud.

PACIFIQUEMENT. adverb. D'une manière pacifique, tranquillement. *Cette entrevue se passa fort pacifiquement. Vivre pacifiquement*.

PACOTILLE. s. fém. Petite quantité de marchandises, qu'il est permis à ceux qui servent sur un vaisseau, d'y embarquer pour leur propre compte. *La pacotille est proportionnée au grade des Officiers*.

PACTA CONVENTA. s. masc. pl. Expression latine que l'usage a consacrée, pour signifier, Les conventions que le Roi de Pologne nouvellement élu, et la République, s'obligent mutuellement d'observer et de maintenir. *Signer les Pacta conventa*.

PACTE. s. mas. Convention. *Il y a pacte entre eux. C'est un pacte exprès. Un pacte tacite. Faire un pacte. On prétendoit qu'il avoit un pacte avec le diable. Renoncer au pacte*.

PACTION. subst. fém. Terme de Jurisprudence. Pacte. *Paction secrète. Paction illicite*.

PADOU. subst. masc. Ruban tissu moitié de fil et moitié de soie; ainsi appelé, parce que les premiers rubans de cette sorte qui parurent en France, venoient de Padoue, Ville d'Italie. *Il ne faut pas du ruban de soie, il ne faut que du padou pour border cette étoffe*.

PADOUANE. subst. fémin. Terme d'Antiquaire. Nom que l'on donne à un nombre de médailles qui ont été parfaitement contrefaites d'après l'Antique par un Graveur de Padoue. *Les coins des Padouanes sont au cabinet de Sainte Geneviève de Paris. Cette médaille n'est pas antique, c'est une Padouane*.

PAGAIE. sub. mas. Rame dont se servent les Indiens pour faire aller leurs pirogues.

PAGANISME. sub. mas. Idolâtrie, religion des Païens, culte des faux Dieux. *Durant les ténèbres du Paganisme. Les superstitions du Paganisme*.

PAGE. sub. fém. Un des côtés d'un feuillet de papier ou de parchemin. *Grande page. Petite page. Remplir la page. Cela tiendra tant de pages. La seconde page étoit blanche*. •Il se prend quelquefois pour L'écriture contenue dans la page même. *Il faut tenir, il faut faire la page plus longue d'une ligne. La première page de ce discours est admirable*.

PAGE. s. mas. Jeune Gentilhomme servant auprès d'un Roi, d'un Prince, d'un Seigneur, etc. dont il porte la livrée. *Petit Page. Grand Page. Page de la Chambre du Roi,* ou simplement, *Page de la Chambre. Page de la Reine. Le Gouverncur des Pages. On l'a mis Page. Châtier, renvoyer un Page. Ce Prince fait bien élever ses Pages. Avoir les chausses de Page. Il a été nourri Page d'un tel. Il est sorti de Page. Il est hors de Page*. •On appelle, *Un tour de Page,* Un tour d'espièglerie. •On dit proverbialement d'Un homme hardi jusqu'à l'impudence, qu'*Il est effronté comme un Page de Cour*. •On appelle chez le Roi, *Le hors de Page,* La récompense qu'on donne aux Pages qui sortent de service. •On dit figurément, *Hors de Page,* pour dire, Hors de la puissance, hors de la dépendance d'autrui. *On l'a mis hors de Page. Il s'est mis hors de Page. Il n'est plus én puissance de tuteur, il est hors de Page*. •On appelle chez le Roi, *Pages de la Musique,* De jeunes enfans élevés pour apprendre la Musique, et pour chanter devant le Roi. *Page de la Musique de la Chambre. Page de la Musique de la Chapelle*.

PAGNE. subst. masc. Morceau de toile de coton, dont les Nègres et les Indiens qui vont nus, s'enveloppent le corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

PAGNON. s. m. Drap noir très−fin, fabriqué à Sedan, auquel on a donne le nom du Fabriquant.

PAGNOTE. s. m. Poltron, lâche. *C'est un vrai pagnote, un franc pagnote*. Il est familier. •On dit figurément et proverbialement, *Voir un eombat du Mont pagnote*, pour dire, Le voir d'un lieu où l'on ne court aucun danger.

PAGNOTERIE. s. fém. Action de Pagnote. Il est familier.

PAGODE. s. f. Terme adopté des Voyageurs dans les Indes, qui signifie un Temple d'Idoles. *Il y a dans cette Ville une pagode magnifique*. •Il se prend aussi pour l'Idole qu'on adore dans le Temple. *Une pagode d'or. Une petite pagode*. •On appelle encore *Pagodes*, De petites figures ordinairement de porcelaine, et qui souvent ont la tête mobile; ce qui a donné lieu à ces façons de parler du style familier, *Il remue la tête comme une pagode; il fait la pagode*. •On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui fait beaucoup de gestes insignifians, *Ce n'est qu'une pagode*.**Pagode**. Monnoie d'or en usage dans les Indes.

PAÏEN, ENNE. adject. Idolâtre, adorateur des faux Dieux, des Idoles. *Les Prêtres païens. Les Philosophes païens. La Religion païenne. Les superstitions païennes. En ce Pays−là ils sont presque tous païens*. •Il ne se dit plus aujourd'hui que par opposition à Chrétien, et on ne l'emploie qu'en parlent des anciens Peuples, comme les Egyptiens, les Grecs et les Romains, qui demeurèrent Idolâtres après la publication de l'Évangile. *Sous Théodose le Grand, le Sénat étoit encore païen*. •Il est aussi substantif. *Un Païen. Une Païenne. Les anciens Païens. La Religion des Païens. Les coutumes des Païens. Parmi les Païens. Plusieurs des Païens se convertirent à la foi. Les Dieux des Païens. Les Idoles des Païens. Les sacrifices des Païens. Les abominations des Païens*. •On dit proverbialement, *Jurer comme un Païen*.

PAILLARD, ARDE. adj. Adonné à l'impudicité. *Être paillard. Être d'humeur paillarde. Avoir les yeux paillards*. Ce mot est libre aussi − bien que ses dérivés; les gens bien élévés évitent de s'en servir. •Il est aussi substantif. *C'est un franc paillard; c'est une paillarde*.

PAILLARDER. v. n. Commettre le péché de paillardise. *Tu ne paillarderas point*. Il est vieux.

PAILLARDISE. subst. fém. Goût, habitude de l'impudicité. *Être adonné à la paillardise*. •On s'en sert quelquefois et rarement au pluriel, pour signifier Ces sortes de plaisirs. *Ils commirent toutes sortes de paillardises*.

PAILLASSE. s. f. Amas de paille enfermé dans de la toile, pour sérvir à un lit. *Paillasse piquée. Il n'y a pas de paillasse à ce lit−là. Coucher sur une paillasse*. •Il signifie quelquefois, La toile où la paille est enfermée. *Il faut remplir cette paillasse, y mettre de la paille. Cette paillasse est trop petite*.

PAILLASSE. subs. mas. Nom d'un Bateleur de la Foire, dont le rôle est d'imiter gauchement les tours de force ou d'adresse des Danseurs et Sauteurs.

PAILLASSON. sub. mas. Sorte de paillassé plate et piquée entre deux coutils, qu'on met au−devant des fenêtres, pour garantir une chambre du soleil, du bruit. *Mettre des paillassons devant des fenétres*. •Il se ditaussi d'Une quantité de paille qui est étendue avec de la ficelle le long de quelques perches, et dont les Jardiniers se servent pour garantir leurs espaliers de la gelée. •On appelle encore *Paillasson*, Une natte de paille qu'on met à l'entrée d'un appartement pour servir à essuyer les pieds.

PAILLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, synonyme de *Diapré*. Il se dit Des fasces, paux, et autres pièces bigarrées de diverses couleurs.

PAILLE. s. fém. Le tuyau et l'épi du blé, du seigle, de l'orge, quand le grain en est dehors. *Paille nouvelle. Paille fraîche. Vieille paille. Paille de froment, de seigle, d'orge. Coucher sur la paille. Mettre de la paille dans une paillasse. Donner de la paille à des chevaux. Hacher de la paille pour la mêler avec de l'avoine. De la paille pour les bestiaux. Des pailles pour faire du fumier. Les fruits mûrissent sur la paille. Botte de paille. Charretée de paille. Brin de paille. Un cent de paille. Un millier de paille. Un quarteron de paille. L'ambre attire la paille, lève la paille. Des ouvrages de paille. Chapeau de paille. Cordon de paille. Chaise de paille*. •On appelle *Paille d'avoine,* La balle du grain, que l'on en sépare par le van ou par le crible. •On dit, que *Des Soldats vont à la paille,* pour dire, qu'Ils vont au dépôt de la paille, pour en avoir leur provision. •Lorsqu'un Bataillon a fait l'exercice, on dit aux Soldats, *À la paille,* pour dire, Allez−vous reposer, allez à vos besoins. •On dit proverbialement et figurément, selon le style de l'Évangile, *Voir une paille dans l'oeil de son prochain, et ne voir pas une poutre dans le sien,* pour dire, Remarquer jusqu'aux moindres defauts d'autrui, et ne pas voir les siens propres, quelque grands qu'ils soient. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui est dans un lieu où il a toutes ses commodités, qu'*Il est dans la paille jusqu'au ventre;* et cela se dit principalement des gens de guerre. •On dit aussi figurément et proverbialement De gens qui sont dans un lieu où ils ont tout à souhait, et où ils font grand chère aux dépens d'autrui, qu'*Ils y sont comme rats en paille*. •On appelle *Homme de paille,* Un homme de néant, de nulle considération; et cela se dit plus particulièrement De ces gens qui prêtent leur nom, et qu'on fait intervenir dans une affaire, quoiqu'ils n'y aient point de véritable intérêt. •On dit figurément, en parlant d'Une chose qui commence avec ardeur, avec véhémence, et qui est de peu de durée, que *C'est un feu de paille. Il a eu une violente passion pour elle, mais ce n'a été qu'un feu de paille*. •On dit figurément et proverbialement De certaines choses excellentes en leur genre, que *Cela lève, enlève, emporte la paille. Ce conte−là est excellent, il lève la paille, il enlève la paille*. •On dit proverbialement, *Cheval de paille, cheval de bataille,* pour dire, que La paille est pour les chevaux une bonne nourriture, qui entretient leur vigueur. •On dit figurément et proverbialement, *Rompre la paille avec quelqu'un,* pour dire, Déclarer ouvertement qu'on n'est plus son ami. *Ils étoient bons amis, mais ils ont rompu la paille*. •On dit, *Tirer à la courte paille,* pour dire, Tirer au sort avec des brins de paille d'une longueur inégale. *Ils ont tiré à la courte paille à qui paieroit;* cela se dit figurément, pour dire, Ils ont décidé au hasard. •On dit proverbialement d'Un homme qui en peu de temps s'est fort enrichi dans quelque emploi, dans quelque commission, qu'*Il a bien mis de la paille dans ses souliers*. Il est populaire. •On dit proverbialement, en parlant d'Une dépense ruineuse pour celui qui la fait, *Tout y va, la paille et le blé*. •On dit, Pour exagérer la misère de quelqu'un, qu'*Il couche sur la paille. Il est à la paille. On l'a mis à la paille*. •Et en parlant d'Un homme qui se ruine, on dit, qu'*Il mourra sur la paille*.**Paille**, se dit aussi d'Un certain défaut de liaison dans la fusion des métaux. *Cette lame est fine, mais il y a quelques pailles. La lame de son épée se cassa à l'endroit où il y avoit une paille*. •On dit aussi, qu'*Il y a une paille dans un diamant*, qu'*un diamant a une paille,* Lorsqu'il y a un défaut qui en diminue l'éclat. *Ce diamant est d'une très−belle eau, c'est dommage qu'il y ait une paille*.**Paille−en−cu** ou **Paille−en−queue**. *Voy*. **Fétu−en−cu**.

PAILLER. sub. mas. La cour d'une ferme où il y a des pailles, des grains. *Chapon de pailler;* et par abréviation, *Chapon pailler*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme est sur son pailler,* Quand il est en lieu où il est le plus fort, comme dans sa maison, dans son quartier. *Un homme est bien fort sur son pailler. C'est un coq sur son pailler*.

PAILLET. adj. masc. Il ne se dit que Du vin rouge, lorsqu'il est peu chargé de couleur. *Du vin paillet. Le vin rosé se garde mieux que le paillet*.

PAILLETTE. sub. fém. (On disoit autrefois *Papillote*.) Petite lame d'or, d'argent, de cuivre, ou d'acier, qui est mince et percée, et qu'on applique sur quelque chose. *Il y a bien des paillettes à cette broderie*. •On

appelle aussi *Paillettes,* Certaines petites parcelles d'or, qu'on trouve parmi les sables de quelques rivières.

PAILLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui vend ou qui voiture de la paille.

PAILLEUX. adj. mas. Il se dit Du fer et des autres métaux qui ont des pailles.

PAILLON. s. mas. Grosse paillette. *Un habit brodé en paillons*. En termes d'Orfévrerie, c'est un petit morceau de soudure.

PAIN. sub. mas. L'aliment le plus ordinaire des Peuples de l'Europe, fait de farine de blé pétrie et cuite. *Bon pain. Mauvais pain. Pain bis. Pain blanc, bis−blanc. Pain noir. Pain tendre. Pain frais. Pain rassis. Pain dur. Pain salé. Pain sans levain. Pain de froment, pain de seigle, pain d'orge, etc. Pain de ménage. Pain de cuisson,* ou *pain de bourgeois. Pain de Boulanger. Gros pain. Pain chaland. Pain de Gonesse, façon de Gonesse. Petit pain. Pain mollet, demi−mollet. Pain de Chapitre. Pain à la Reine. Pain à la mode. Pain au lait. Pain bien cuit, bien levé. Ce pain est léger, est pesant. Du pain qui a des yeux. Le pain est au four. Une fournée de pain. Croûte de pain. De la mie de pain. Chapelures de pain. Soupe de pain. Du pain trempé, mouillé au pot. Boulanger de gros pain, de petit pain. On lui donne pain, vin et viande. Ils ont chacun leur pain. C'est lui qui distribue le pain. Jeûner au pain et à l'eau. Couper du pain. Rompre un pain. Manger du pain. Manger son pain sec, du pain tout sec. Une bribe de pain. Un quignon de pain*. •L'Écriture−Sainte dit, que *Les Disciples reconnurent* ***Jésus−Christ*** *à la fraction du pain*. •On dit communément, *Croûte de pâté vaut bien pain*. •On dit proverbialement d'Un homme qui mange seul ce qu'il a, et qui n'en fait part à personne, qu'*Il mange son pain dans sa poche;* et l'on dit au contraire d'Un homme généreux, qu'*Il ne mange pas son pain dans sa poche*. •On dit communément, qu'*Un homme a mangé du pain d'un autre,* pour dire, qu'Il a été son domestique. *Il a mangé de mon pain dix ans durant*. •On dit proverbialement, *Pain coupé n'a point de maître:* et cela se dit lorsqu'à table on prend le pain d'un autre. •On dit proverbialement d'Un homme qui a beaucoup voyagé, qui a beaucoup couru le monde, qu'*Il a mangé de plus d'un pain*. •On dit proverbialement d'Un homme habile et intelligent, qu'*Il sait son pain manger*. On dit aussi à peu près dans le même sens, qu'*Il sait mieux que son pain manger*. •On dit d'Un fainéant, qu'*Il ne vaut pas le pain qu'il mange*. •On dit prov. d'Un homme qui a été à son aise, et qui n'y est plus, qu'*Il a mangé son pain blanc le premier*. •On dit proverbialem. d'Un homme, qu'*Il a du pain quand il n'a plus de dents,* pour dire, que Le bien lui vient quand par son âge ou ses infirmités il n'est plus en état d'en faire usage. •On dit proverbialement d'Un ouvrage, d'un travail qui ne sert de rien pour le temps où il est fait, mais qui peut servir dans un autre temps, que *Voilà du pain cuit; il a du pain de cuit; c'est autant de pain cuit*. Et cela se dit De plusieurs autres choses qui se font par esprit de précaution, et dans la vue de l'avenir. •Et l'on dit, *Avoir son pain cuit,* pour dire, Avoir sa subsistance assurée sans travail et pour le reste de sa vie. •On dit proverbialem, d'Un travail, d'une entreprise, d'une affaire, qui ne produira du profit que long−temps après, que *C'est du pain bien long*. •On dit proverbialement et figurément, d'Une condition fâcheuse où la nécessité de se nourrir oblige de se tenir, *C'est du pain bien dur*. On dit à peu près dans le même sens, *Tremper son pain de ses larmes*. Cela se dit aussi, en style de dévotion, d'Un pénitent qui vit dans une componction continuelle. •On dit figurément et proverbialement, *Donner une chose pour une pièce de pain, pour un morceau de pain,* pour dire, La donner à fort bas prix. •On dit proverbialement, *Long comme un jour sans pain,* pour dire, Fort long, fort ennuyeux. •On dit proverbialement et figurément, *Manger son pain à la fumée du rôt,* ou simplement, à *la fumée,* pour dire, Être témoin et spectateur des plaisirs d'autrui, sans y avoir part. •On dit figurément et proverbialement, *Promettre plus de beurre que de pain,* pour dire, Promettre plus qu'on ne veut, ou qu'on ne peut tenir. •On dit proverbialement, *À mal enfourner, on fait les pains cornus,* pour dire, que Si l'on ne commence pas bien une affaire, et qu'on ne s'y prenne pas bien d'abord, on a de la peine à y réussir. •On dit proverbialement, *Liberté et pain cuit,* pour dire, qu'On est heureux quand on a de quoi vivre sans dépendre d'autrui. •On dit proverbialement, populairement et figurément d'Un homme qui a eu commerce avec une fille avant que de l'épouser, qu'*Il a pris,* qu'*il a emprunté un pain sur la fournée*. •On dit populairement, *Faire passer, faire*

perdre le goût du pain à quelqu'un, pour dire, Le faire mourir. •On appelle *Pain des prisonniers,* ou *Pain du Roi,* Le pain qu'on distribue journellement aux prisonniers. *Il a été condamné à tant d'amende, et à tant pour le pain des prisonniers*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme a mangé du pain du Roi,* pour dire, qu'Il a été en prison, ou aux galères. •On dit aussi en style de Procédures ecclésiastiques, qu'*Un homme est condamné au pain de douleur,* pour dire, qu'Il est condamné à vivre de pain et d'eau. •On appelle *Pain de munition,* Le pain qu'on distribue aux soldats. *La Cavalerie n'a point ordinairement de pain de munition*. •On appelle *Pain de mouton,* Une sorte de petit pain gros comme un éteuf, fait de fleur de farine, et semé de grains de froment sur la croûte de dessus. *On ne voit ordinairement du pain de mouton, que dans le temps des étrennes*. •On appelle *Pain d'épice,* Certain pain qui est fait avec de la farine de seigle, de l'écume de sucre, du miel, des épices, etc. *Pain d'épice de Reims*. •On appelle *Pain aux champignons, aux mousserons, à la crême, etc.* Une sorte de mets fait avec la croûte d'un pain, des champignons, des mousserons, de la crême, etc. *Nous avions à l'entremets un excellent pain auxchampignons*.**Pain bénit**. Pain qui est bénit avec les cérémonies de l'Église, et que l'on distribue à la Grand'Messe dans les Églises Paroissiales. *Rendre le pain bénit. Il y avoit six pains bénits. Une part de pain bénit. Un morceau de pain bénit*. •On dit proverbialement d'Un homme qui s'étant gorgé de nourriture vient à la rejeter, qu'*Il rend le pain bénit*. On dit au même sens, et moins bassement, qu'*Il rend ses comptes*. •On dit proverbialement et figurément, quand il arrive quelque petit mal à une personne qui l'a bien mérité, que *C'est pain bénit*.**Pain à cacheter**. Sorte de petit pain sans levain, dont on se sert pour cacheter des lettres.**Pain à chanter**, c'est−à−dire, *A chanter la Messe*. Pain sans levain, coupé en rond, portant l'empreinte de la figure ou de quelque symbole de **Jésus−Christ**, et que les Prêtres consacrent à la Messe. •On appelle figurément La Sainte Eucharistie, *Le pain des Anges, le pain céleste*. On dit aussi figurément, que *La parole de Dieu est le pain des Fidèles*. •On dit en termes de l'Écriture−Sainte, qu'*Il ne faut pas donner aux chiens le pain des enfans,* pour dire, qu'Il ne faut pas communiquer les choses saintes aux personnes profanes. •On appelle dans l'Ancien Testament, *Pains de proposition,* Les douze pains qu'on offroit tous les jours de Sabbat dans le Tabernacle ou dans le Temple, qui demeuroient exposés durant sept jours sur la table, et dont les seuls Prêtres avoient droit de manger. •Et l'on appelle *Pain azyme,* Le pain sans levain, qu'il étoit ordonné aux Juifs de manger en faisant la Pâque.**Pain quotidien**. Terme employé dans l'Oraison Dominicale, par lequel quelques−uns entendent la nourriture de chaque jour, et quelques autres les besoins journaliers. •Dans le style familier, on appelle *Pain quotidien,* Ce que l'on fait presque tous les jours. *Ils passent leur vie à jouer, c'est leur pain quotidien. Il médit de tout le monde, c'est son painquotidien*.**Pain**, signifie aussi en général, La nourriture et la subsistance. *Gagner du pain. Gagner son pain à la sueur de son corps. On me veut ôter mon pain. Je dispute, je défends mon pain. Il est contraint de servir pour son pain. Il est si gueux qu'il demande son pain. Il a son pain assuré. Il n'a pas de pain*. •On dit, *Mettre à quelqu'un le pain à la main,* pour dire, Lui donner moyen de subsister, de s'avancer; et l'on dit dans le sens opposé, *Ôter le pain de la main à quelqu'un*, pour dire, Lui ôter le moyen de subsister.**Pain**, se dit aussi De certaines choses mises en masse, comme, *Pain de sucre, pain de cire, pain de savon, pain de bougie, pain de chenevis*.

PAIN−DE−COUCOU. s. m. Plante. C'est la même qu'on nomme aussi *Alléluia*.

PAIN−DE−POURCEAU. s. m. Plante ainsi nommée, parce que sa racine est arrondie en forme de pain, et que les pourceaux en sont friands. On l'appelle aussi *Cyclamen*.

PAIR. adj. masc. Égal, semblable, pareil. *Il est pair et compagnon avec lui. C'est un homme sans pair. Ce sont des gens sans pair*.**Pair**, se dit aussi d'Un nombre qui se peut diviser en deux parties égales sans fraction; et alors il reçoit un pluriel. *L'une des propriétés du nombre pair, est de pouvoir se diviser exactement par le nombre deux. Deux, quatre, six, sont des nombres pairs*.**Pairs**, s. signifie Les égaux. *Vivre avec ses pairs. Etre jugé par ses pairs*. •On dit, en termes de Commerce, que *Le change est au pair,* pour dire, qu'Il n'y a rien ni à gagner ni à perdre, dans les traites et dans les remises d'argent d'un Pays à l'autre. •Il se dit aussi Du mâle ou de la femelle de certains oiseaux, et particulièrement de la tourterelle, en parlant de l'un par rapport à l'autre. *Quand la tourterelle a perdu son pair*.

De pair. Façon de parler adverbiale, pour dire, D'égal, d'une manière égale. *Il va de pair avec les grands Seigneurs. Il va de pair avec les plus savans;* et en ce sens on dit, qu'*Un homme s'est mis, s'est tiré hors du pair, hors de pair,* pour dire, qu'Il s'est élevé au−dessus de ses égaux. •On dit, *Vivre avec quelqu'un, traiter quelqu'un de pair à compagnon,* pour dire, Le traiter comme si on étoit son égal; et il se dit plus ordinairement en parlant d'Un inférieur qui vit trop familièrement avec une personne qui est au−dessus de lui.**Pair ou non**. Sorte de jeu dans lequel on donne à deviner si le nombre de plusieurs pièces de monnoie, de plusieurs jetons, ou d'autres choses que l'on tient dans la main, est pair ou impair. *Que prenez−vous, pair ou non? Jouer à pair ou non*.

PAIR. subs. mas. L'un des Ducs ou Comtes qui ont séance au Parlement de Paris. *Il y a six Pairs Ecclésiastiques. L'Archevêque de Reims est le premier Duc et Pair. Les Evêques de Laon et de Langres, sont Ducs et Pairs. Les Évêques de Beauvais, de Noyon et de Châlons, sont Comtes et Pairs. La Cour des Pairs. Le Roi a fait un tel Seigneur, Duc et Pair. Les douze Pairs de France*. •On appeloit autrefois *Pairs,* Les principaux Vassaux d'un Seigneur, qui avoient droit de juger avec lui. *Les Pairs de Fief avoient droit de juger leurs Pairs ou égaux. Les Pairs du Comté de Toulouse, du Comté de Champagne*.

PAIRE. s. fém. Couple d'animaux de la même espèce, mâle et femelle. Il nè se dit guère que De la couple de certains volatiles, comme, *Une paire de pigeons, une paire de tourterelles, une paire de poulets*. On dit aussi, *Une paire de boeufs. Les deux font la paire*. •Il se dit aussi De deux choses de même espèce, qui vont ou nécessairement ou ordinairement ensemble. *Une paire de gants. Une paire de bas. Une paire de bottes. Une paire de souliers. Une paire de pistolets*. •Il se dit encore De certaines choses assorties de toutes leurs pièces. *Une paire d'armes. Une paire, trois paires d'habits*. •Il se dit aussi d'Une chose unique, mais composée essentiellement de deux pièces. *Une paire de lunettes. Une paire de ciseaux. Une paire de mouchettes, de tenailles, de pincettes*. •On appelle *Une paire d'heures,* Un Livre de prières, qui contient celles du jour et de la nuit. •On dit familièrement, en parlant De deux personnes, de deux ouvrages qui sont du même caractère, *Les deux font la paire*. Il ne se dit qu'en mauvaise part. •On dit aussi figurément et proverbialement, *C'est une autre paire de manches, voici bien une autre paire de manches,* pour dire, C'est une autre affaire, voici bien une autre affaire.

PAIREMENT. adv. Terme d'Arithmétique, qui n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Nombre pairement pair,* pour dire, Un nombre pair, dont la moitié est aussi un nombre pair, ou ce qui revient au même, un nombre qui peut se diviser par quatre, c'est−à−dire, en quatre parties égales. *Huit, douze, etc. sont des nombres pairement pairs*.

PAIRIE. s. fém. Dignité de Pair, qui est attachée à un grand fief relevant immédiatement de la Couronne. *Les honneurs, les prérogatives de la Pairie. Duché et Pairie. Duché−Pairie. C'est au Roi à ériger les Pairies. Cette Pairie est éteinte faute d'hoirs mâles. Les Pairies ressortissentimmédiatement au Parlement*. On appelle *Pairies femelles,* Celles qui passent aux femmes. •Il y a aussi quelques Terres qui jouissent du titre de *Pairies,* parce que les appellations en ressortissent au Parlement de Paris. *Cette Terre a été érigée en Pairie, à la charge que le Seigneur dédommagera la Juridiction d'où ellerelevoit*.

PAIRLE. s. mas. Terme de Blason, qui se dit d'Un pal mouvant de la pointe de l'écu, et divisé en deux parties égales, qui vont aboutir en forme d'Y aux deux angles du chef.

PAISIBLE. adject. des 2 g. Qui est d'humeur douce et pacifique. *C'est un homme paisible, qui veut vivre en repos. Cet enfant est paisible*. •Il se dit aussi Des animaux. *Ce cheval est doux et paisible. Le mouton est un animal paisible*. •Il signifie aussi, Qui n'est point inquiété, point troublé dans la possession d'un bien. *Paisible possesseur d'une Terre, d'un Bénéfice. Un Royaume paisible. Ce Prince est paisible dans ses États*.

•On appelle *Lieux paisibles,* Les lieux où il n'y a point de bruit, où l'on est en paix. *Bois paisibles. Forêts paisibles*.

PAISIBLEMENT. adv. D'une manière paisible et tranquille, sans trouble. *Il dormoit bien paisiblement. Jouir paisiblement d'une Terre, d'un Bénéfice, etc. Vivre paisiblement.*

PAISSON. sub. f. Nom collectif que l'on donne à tout ce que les bestiaux et les bêtes fauves paissent et broutent, principalement dans les forêts.

PAÎTRE. v. a. *Je pais, tu pais, il paît; nous paissons, etc. Je paissois. Je paîtrai. Paissez. Que je paisse. Je paîtrois. Paissant*. Les autres temps ne sont pas en usage. Il se dit proprement Des bestiaux qui broutent l'herbe, qui la mangent sur la racine. *Les bestiaux qui paissent l'herbe*. Il s'emploie aussi neutralement. *Mener paître des moutons. Faire paitre ses chevaux dans un pré. Il y a des espèces d'oiseaux qui paissent, comme les oisons, les grues, les poules*. •On dit figurément et populairement, qu'*On envoie paître quelqu'un,* pour dire, qu'On le renvoie avec mépris. *S'il me vient parler de cela, je l'enverrai bien paître. Vous avez vu comme je l'ai envoyé paitre*. •En termes de Fauconnerie, on dit, *Paître un oiseau,* pour dire, Lui donner à manger. *On a oublié de paître ces oiseaux, il faut les paître*.**Paître**, se dit figurément Des Curés et des Évêques chargés du soin des âmes. *Il faut qu'un Curé ait soin de paître son troupeau, de paître ses ouailles du pain de la parole*.

Se paître. Se nourrir. Il se dit des oiseaux carnaciers. *Les corbeaux se paissent de charogne*. •On dit figurément d'Un homme qui aime les louanges, qu'*Il se paît de vent;* et De celui qui se livre à de vaines imaginations, qu'*Il se paît de chimères*. On dit plus communément dans ce sens, *Il se repaît de, etc.*

Pu. participe. Il n'est d'usage qu'en termes de Fauconnerie. *Un faucon qui a pu*.

PAIX. sub. fém. L'état d'un peuple qui n'est point en guerre. *Paix générale. Paix sûre. Paix mal assurée. Paix universelle. Longue, heureuse paix. Paix ferme et stable. Proposition de paix. Donner la paix. Mettre la paix dans un État. Mettre la paix entre deux Princes. Procurer la paix. Traiter de la paix. Négocier la paix. Entretenir la paix. Garder la paix. Troubler, enfreindre, violer, rompre la paix, Il n'y a point de paix. Nous avons la paix. Il y aura paix, amitié et concorde entre tels et tels Princes. Paix par mer et par terre. Durant la paix. En temps de paix. En paix et en guerre. Le Royaume étoit en paix, jouissoit de la paix. Traité de paix*.**Paix**, absolument dit, signifie quelquefois, Traité de paix. *Paix avantageuse, glorieuse. Bonne paix. Paix−honteuse. Négocier une paix. Les conditions de la paix. Les articles de la paix. C'est une contravention, une infraction à la paix. Conclure la paix. Signer la paix. Publier la paix, la proclamer. Faire la paix. Cette affaire a été réglée par les deux dernières paix. La paix est ratifiée*. •Pour marquer Les lieux où les traités de paix se sont faits, on dit, par exemple, *La paix de Westphalie, la paix des Pyrénées, la paix de Nimègue, etc.* •On appelle proverbialement, *Paix fourrée, paix plâtrée,* Une fausse paix faite de mauvaise foi par les deux parties, et avec intention de la rompre lorsqu'il leur sera utile de le faire.**Paix**, se dit aussi De la concorde et de la tranquillité qui est dans les familles, dans des Communautés. *Ces deux maisons se ruineront, si quelque homme de bien n'y met la paix. Ayez soin d'entretenir la paix dans votre famille. Depuis que cet homme est entré dans notre famille, il en a banni la paix, la paix n'y est plus. Vivre en paix. Nous vous demandons la paix. Cette maison est une maison de paix. Cet homme aime la paix, est ami de la paix*. •On dit figurément De deux personnes qui étoient brouillées ensemble, et qui se sont réconciliées, qu'*Elles ont fait la paix;* et d'Un homme qui est rentré dans les bonnes grâces de son maître, de son protecteur, qu'*Il a fait sa paix*.**Paix**, signifie aussi La tranquillité de l'âme, la paix que Dieu seul donne. *Dieu nous veuille donner sa paix. Dieu est le Dieu de paix. Notre−Seigneur donna la paix à ses Disciples en les quittant. Paix intérieure. Paix de l'âme. Être en paix avec soi−même*. •Dans la Sainte−Écriture, **Jésus−Christ** est appelé

L'Ange de Paix; et en parlant d'Un homme qui porte toujours les esprits à l'union et à la concorde, on dit, que *C'est un Ange de paix*. •On appelle *Baiser de paix,* La cérémonie qui se fait à la Grand'Messe, lorsque le Célébrant et ses Ministres s'embrassent. •On dit, *Laisser quelqu'un en paix,* pour dire, Ne le plus molester, ne l'importuner plus. *Après m'avoir bien tourmenté, il m'a laissé en paix. Vous m'importunez, laissez−moi en paix*.**Paix**, signifie aussi, Calme, silence, éloignement du bruit. *Vous êtes ici bien en paix. On vit ici dans une grande paix*. •On dit populairement, quand on parle d'Une personne morte que l'on À connue, *Dieu lui fasse paix*. •On dit figurément et proverbialement, qu'*Il faut laisser les morts en paix,* pour dire, qu'Il ne faut point parler mal d'eux. •On dit proverbialement, qu'*Une personne est paix et aise,* Quand elle a toutes ses commodités, et qu'elle en jouit en repos. On dit dans le même sens: *Vivre paix et aise. Il ne veut que paix et aise*. •On dit figurément, qu'*Un homme ne donne ni paix, ni trève à un autre,* pour dire, qu'Il ne lui donne aucun relâche, qu'il le presse continuellement. •On dit proverbialement, *Paix et peu,* pour dire, qu'On doit être content quand on jouit paisiblement d'une fortune médiocre.**Paix**. s. fém. Déesse révérée par les Païens. *Vespasien dédia un Temple à la Paix. La Paix étoit représentée avec une branche d'olivier à la main*.**Paix**, est souvent une sorte d'interjection dont on se sert pour faire faire silence. *Paix−là. Eh, paix donc. Les Huissiers crient paix − là,* pour dire, qu'On se taise, qu'on ne fasse point de bruit.**Paix**, se dit aussi De la patène que le Prêtre donne à baiser quand on va à l'offrande, et de cette plaque que l'Acolyte, après l'*Agnus Dei,* porte à baiser aux principales personnes du choeur. *Baiser la paix. Donner la paix à baiser*.**Paix**, se dit aussi De l'os plat et large d'une épaule de veau ou de mouton, lorsque la chair en est ôtée.

PAL. sub. mas. Pieu aiguisé par un bout. *Le supplice du Pal*. Voyez Empaler. •Il est principalement en usage dans le Blason. Son pluriel est *Paux* ou *pals. Il porte d'or au pal de gueules, à deux pals de sinople*.

PALADIN. s. mas. On appelle ainsi dans les vieux Romans, quelques−uns des principaux Seigneurs qui suivoient Charlemagne à la guerre. *Le Paladin Roland*. •En parlant d'Un Seigneur qui veut passer pour brave et pour galant, on dit, que *C'est un vrai Paladin*.

PALAIS DE−LIEVRE. s. m. Plante. C'est la même que le Laiteron.

PALAIS. sub. mas. Maison Royale, maison de Roi, de Prince, ou de grand Seigneur. *Superbe palais. Grand palais. Palais magnifique. Beau palais. Le palais de l'Empereur. Quand le Roi est dans son palais. Bâtir un palais. Loger dans un palais. Palais Episcopal*. •On appelle par exagération *Palais,* Une maison magnifique. *Voilà une belle maison, c'est un palais*. •Et en parlant Des maisons considérables de la plupart des Villes d'Italie, on leur donne ordinairement le nom de *Palais. Le palais Pitti. Le palais Farnèse, etc.* •En plusieurs Villes de France, et principalement dans celles où il y a des Parlemens, on appelle *Palais,* Le lieu où se rend la Justice. *La Grand'−Salle du Palais de Paris. La Cour du Palais. Les grands degrés du Palais. Les galeries du Palais. Il est fête au Palais. Les Requétes du Palais. Le Bailliage du Palais*. •On appelle *Jours de Palais,* Les jours où l'on plaide au Palais. *Il est aujourd'hui jour de Palais*. •On appelle *Gens de Palais,* Les Juges, Avocats, Procureurs, Huissiers, etc. •On appelle *Style du Palais, style de Palais, termés de Palais,* Les termes de Pratique dont on se sert dans les actes judiciaires.**Palais**, dit absolument, se prend pour les Officiers du Palais. *Tout le Palais vous dira que votre cause estmauvaise*.

PALAIS. substant. mascul. La partie supérieure du dedans de la bouche. *Se brûler le palais. Avoir le palais tout en feu. Cela écorche, cela chatouille le palais*. •Il se dit aussi en parlant De certains animaux dont l'homme se nourrit. *Un palais de boeuf. Un palais de mouton. Un ragoût de palais de boeuf. Ce cheval bat à la main, parce que le montant de l'embouchure porte contre le palais*.**Palais**, en termes de Botanique, signifie L'espace qui est compris entre les deux parties des fleurs en gueule.

PALANQUIN. sub. masc. Sorte de chaise portative, dont les personnes considérables se servent dans les Indes, pour aller d'un lieu à un autre, en se faisant porter sur les épaules des hommes. *Se faire porter dans unpalanquin*.

PALASTRE. sub. mas. Boîte de fer qui fait la partie extérieure d'une serrure, et sur laquelle les parties intérieures sont montées.

PALATALE. adj. fém. Il se dit des consonnes produites par les mouvemens de la langue qui va toucher le palais. D, T, L, N, R, sont *des consonnes palatales*.

PALATIN. adj. Titre de dignité, qui a diverses significations, selon les différens Pays où il est en usage. Ainsi en Allemagne, on appelle *Electeur Palatin,* ou *Comte Palatin du Rhin,* l'Électeur Laïque qui a ses États sur le Rhin; et ce titre−là passe à tous ceux de la même maison, qu'on appelle *La Mai son Palatine*. •On donnoit autrefois en France à plusieurs Seigneurs le nom de *Palatin*. •En Hongrie, on appelle *Palatin*, Le Vice−Roi de Hongrie; en Pologne, on donne le titre de *Palatin* au Gouverneur de chaque Province, et l'on appelle sa femme, *Palatine. Le Palatin de Hongrie. Le Palatin de Posnanie*. Dans cette acception il est substantif. •On appelle en Anatomie, *Os palatins,* Les os qui servent à former les fosses nasales et les maxillaires.

PALATINAT. subst. masculin. La dignité de Palatin. *Le Palatinat est une dignité ancienne dans la Maison deBaviere*. •On appelle aussi *Palatinat,* Le Pays qui est sous la domination de l'Électeur Palatin: *Le Palatinat du Rhin. Les Villes du Palatinat. Le haut Palatinat,* ou *Palatinat de Bavière. Le basPalatinat*. •En Pologne, on appelle *Palatinat,* Chaque Province de la Pologne. *Le Palatinat de Cracovie*.

PALATINE. s. f. Nom de dignité de la femme d'un Palatin, ou d'une Princesse de la Maison Palatine. *La Princesse Palatine;* et par abréviation, *La Palatine*.

PALATINE. s. fém. Fourrure que les femmes portent sur le cou en hiver. *Une palatine de martre*. •On appelle aussi *Palatine,* Les ornemens faits de réseau, que les femmes mettent sur le cou.

PALE. s. f. (L'A se prononce bref.) Carton carré garni ordinairement de toile blanche, et servant à couvrir le calice quand on dit la Messe.**Pale**, se dit aussi d'Une ou plusieurs pièces de bois qui servent à retenir les eaux d'une écluse. *Levez la pale, baissez la pale du moulin*. •On appelle aussi *Pale,* Le bout plat d'une rame, d'un aviron. C'est la partie qui entre dans l'eau.

PÂLE. adject. des 2 g. Blême, qui est de couleur tirant sur le blanc. En ce sens il ne se dit guère que Des personnes, soit qu'elles aient naturellement cette couleur, ou qu'elle leur vienue par accident. *Il est pâle comme un mort, comme la mort. Avoir le teint pâle, le visage pâle, les mains pâles, les lèvres pâles. Être pâle de colère, de frayeur. Il est pâle et défait*. •On dit, que *Le Soleil est pâle,* pour dire, qu'Il paroît d'une couleur blafarde. *Pâle,* se dit aussi De la Lune, et de toute sorte de lumière, lorsqu'elle est foible et blafarde. *Cela ne jette qu'une lumière pâle*. •On appelle poétiquement, *Les pâles ombres,* Les âmes des morts.**Pâle**, se dit aussi Des couleurs, pour dire, qu'Elles sont déchargées, qu'elles ne sont pas vives. *Un bleu pâle. Du jaune pâle. De l'or pâle*. •On appelle *Pâles couleurs,* Une certaine maladie qui survient quelquefois aux filles ou aux femmes, et qu'on nomme ainsi, parce qu'elle leur rend le visage pâle.

PALÉE. s. f. Rang de pieux enfoncés en terre pour former une digue, soutenir des terres, etc.

PALEFRENIER. s. mas. Valet qui panse les chevaux. *Bon palefrenier. Un cheval pour monter un palefrenier*.

PALEFROI. sub. mas. On appeloit ainsi Les chevaux qui servoient ordinairement aux Dames, avant qu'on eût l'usage des carrosses. *Monter sur un palefroi. Autrefois les Dames alloient sur des palefrois*. Il est vieux.

PALÉOGRAPHIE. s. fém. Science des Écritures anciennes. *Traité dePaléographie*.

PALERON. s. mas. Cette partie de l'épaule qui est plate et charnue. On le dit De certains animaux. *Ce cheval est blessé au paleron*.

PALESTINE. s. f. Caractere d'Imprimerie, qui est entre le gros−parangon et le petit−canon.

PALESTRE. substant. fém. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom que les Grecs et les Latins donnoient aux lieux publics où les jeunes gens se formoient aux exercices du corps. On appeloit aussi de ce nom les exercices mêmes.

PALESTRIQUE. adj. des 2 g. Il se dit des exercices qui se faisoient dans les Palestres.

PALET. sub. mas. On appelle ainsi Une pierre plate et ronde avec laquelle on joue en la jetant en l'air, pour la placer le plus près qu'on peut d'un but qu'on a marqué. *Jouer au palet, au petit palet. Son palet touche au but*.

PALETTE. subst. fém. Instrument de bois plat qui a un manche, et avec lequel les enfans jouent quelquefois au volant. *Une palette pour jouer au volant*. •On appelle aussi *Palette*, Un petit ais fort mince, sur lequel les Peintres mettent les couleurs et les mêlent. *Mêler des couleurs sur la palette*. Et dans ce sens, en parlant Du tableau d'un Peintre qui n'a pas l'art d'éteindre ses couleurs, et qui les donne trop vives, on dit, que *Cela sent la palette*.**Palette**, se dit aussi d'Une petite écuelle dans laquelle on reçoit le sang de ceux à qui on ouvre la veine. *Apportez des palettes*. On le dit figurément de la quantité de sang qu'on tire par la saignée. *On lui a tiré trois palettes de sang*.

PÂLEUR. s. f. La couleur de ce qui est pâle. Il ne se dit guère qu'en parlant des personnes. *Il lui est resté une grande pâleur de sa maladie. Une pâleur mortelle. La pâleur de la mort paroissoit sur son visage*.

PALIER. s. m. L'endroit d'un esealier, où les marches sont interrompues par une espèce de plate−forme qui est propre à se reposer, et qu'on appelle aussi pour cela un repos. *Quand on a monté dix marches, on trouve un grand palier*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme est bien fort sur son palier,* pour dire, qu'Il est bien fort chez lui, dans sa maison. On dit aussi dans le même sens, *sur sonpailler*. Voy. **Pailler**.

PALINGÉNÉSIE. s. fém. Ce mot signifie littéralement, *Régénération*. On l'emploie pour exprimer Une action que quelques Chimistes prétendent avoir observée dans les cendres, et dans d'autres produits de l'analyse chimique des corps organisés, soit végétaux, soit animaux, par laquelle ces principes reproduisent un corps semblable à celui dont ils ont été retirés, ou du moins le fantôme, l'image, la forme de ce corps.

PALINOD. s. masc. Poésie faite en l'honneur de l'immaculée Conception de la Vierge. C'est à Caën principalement que se donne le prix à la pièce de vers qui a paru la meilleure. *Le Palinod se fait ordinairement en chant Royal, Ballade, Ode, Sonnet, etc. au gré du Poëte*. On donne aussi le prix du Palinod à Rouen et à Dieppe.

PALINODIE. s. f. Rétractation de ce qu'on a dit. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Chanter lapalinodie*.

PÂLIR. v. n. Devenir pàle. *Palir a l'aspect du péril. Vous pâlissez, vous vous trouvez mal. La moindre chose le fait pâlir. Il pâlit de colère*. •Il est quelquefois actif; et alors il signifie, Rendre pâle. *La fièvre tierce l'a beaucoup pâli. Le vinaigre pâlit les lèvres*. •On dit figurément De quelqu'un qui ayant été heureux, cesse de l'être, ou dont le crédit diminue, que *Son étoile pâlit*.

Pâli, ie. participe.

PALIS. substant. mascul. Pieu. *Un jardin clos de palis. Un bois entouré de palis*. Il se dit aussi Du lieu entouré de palis.

PALISSADE. s. f. Clôture de palis plantés en terre pour la défense d'un poste, ou de quelques dehors d'une place de guerre. *La contrescarpe étoit défendue par une bonne palissade. Rompre une palissade. Couper une palissade. Tirer de derrière une palissade*. •On appelle aussi *Palissade,* Un pieu de la palissade. *Il fut blessé en regardant entre deux palissades*.**Palissade**, se dit aussi d'Une suite de charmes ou d'autres arbres plantés à la ligne, dont les branches qu'on laisse croître dès le pied, font une espèce de haie, que l'on tond de temps en temps. *Palissade de charmes, d'érables, de buis, d'ifs, de troënes, de houx, etc. Tondre des palissades. Une palissade si bien entretenue qu'une branche n'y passe pas l'autre. Des palissades fort hautes, fort touffues. Palissades à hauteur d'appui*.

PALISSADER. v. a. Entourer une fortification de palissades. *Fraiser et palissader une demi−lune*. •Il signifie aussi, Dresser des palissades autour des murailles d'un jardin, d'un parc. *Palissader les murailles d'un jardin avec des charmes, avec des ifs*.

Palissadé, ée. participe. *Une contrescarpe palissadée. Des alléespalissadées*.

PALISSANDRE, ou **PALIXANDRE**. s. m. Bois violet propre au tour et à la marqueterie. Le plus beau est celui qui a le plus de veines.

PALISSER. v. act. Terme dont les Jardiniers se servent, pour dire, Attacher le long des murailles d'un jardin, les branches des arbres fruitiers, par le moyen d'un treillage ou de quelque autre chose. *Palisser des pêchers. Palisser des poiriers*.

Palissé, ée. participe. En termes de Blason, il se dit Des pièces à paux aiguisés, enclavés les uns dans les autres. *Une enceinte palissée d'or*.

PALLADIUM. s. m. Mot emprunté du Latin et dérivé du Grec. Il signifie proprement Une statue de Pallas. Comme cette statue passoit pour le gage de la conservation de Troie, on a désigné depuis sous le nom

de *Palladium,* les divers objets auxquels les Villes, les Empires attachent leur durée. *Le Bouclier sacré qu'on croyoit tombé du Ciel sous Numa, étoit le Palladium de l'Empire Romain.*

PALLIATIF, IVE. adj. (On pron les deux L. dans ce met et dans les suivans.) Qui pallie. Il n'est guère en usage qu'en ces deux phrases, *Remède palliatif, cure palliative,* pour dire, Un remède qui ne guérit pas à fond, une cure qui ne soulage que pour peu de temps. •Il s'emploie aussi substantivement. *Ce remède n'est qu'un palliatif.*

PALLIATION. s. f. Déguisement, action de pallier. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Ce n'est pas une justification, c'est une palliation.*

PALLIER. v. a. Déguiser, couvrir une chose qui est mauvaise, l'excuser en y donnant quelque couleur favorable. *Il tâche de pallier sa faute. Il eut l'adresse de bien pallier son crime. Il n'allégua que de mauvaises raisons pour pallier ce qu'il avoit fait.* •En parlant De la cure d'une maladie, d'une plaie, on dit, *Pallier le mal,* pour dire, Ne le guérir qu'en apparence.

Pallié, ée. participe.

PALLIUM. s. mas. Mot latin, qui est passé en François. Ornement fait de laine blanche, semé de croix noires, et bénit par le Pape, qui l'envoie aux Archevêques, pour marque de leur Juridiction. *Cet Archevêque a obtenu le pallium. Les Archevêques portent le pallium en certaines cérémonies pardessus leurs habits pontificaux. Il y a des Évêques à qui leurs Siéges donnent droit d'avoir le pallium.*

PALME. s. f. Branche de palmier. *Ils portoient tous une palme à la main. La Bénédiction des palmes se fait le Dimanche des Rameaux. La palme est le symbole de la victoire.* •Dans cette dernière acception, on dit, qu'*Un homme a remporté la palme,* pour dire, qu'Il a remporté la victoire; et cela se dit, tant des avantages qu'on remporte dans un combat, que de ceux qu'on remporte dans une dispute, et dans quelque contestation que ce soit. •On dit aussi, *La palme du martyre,* en parlant De la mort que les Martyrs ont soufferte pour la confession de la foi. •On dit poétiquement, *Les palmes idumées,* ou *d'Idumée,* du nom d'un Pays où il en croît beaucoup. On dit de même, *Moissonner des palmes, de nouvelles palmes.*

PALME. s. m. Espèce de mesure commune en Italie, et qui est de l'étendue de la main. *Le palme n'est pas le même dans toutes les villes d'Italie. Le palme Romain est de huit pouces trois lignes et demie.* •C'est aussi le nom d'une mesure en usage chez les Anciens. *Le palme Grec étoit de quatre doigts, ou le sixième d'une coudée grecque. Le palme Romain avoit douze doigts, trois quarts de pied, ou la moitié d'une coudée.*

PALMIER. s. m. Arbre portant des fruits qu'on nomme Dattes, et qui ne vient guère que dans les Pays chauds. *Palmier mâle. Palmier femelle. Branche de palmier.* Les feuilles servent à faire des nattes. Les solitaires d'Egypte s'en couvroient. *Vêtu d'une natte depalmier.*

PALMISTE. s. m. Sorte de palmier qui croît dans les Îles Antilles. Il y en a de quatre sortes, dont la principale est nommée *Palmiste franc,* et sert à grand nombre d'usages. Outre son fruit, il porte sous les feuilles une espèce de moelle qu'on appelle *Chou−palmiste,* et qui a le goût de nos avelines.

PALMITE. s. masc. Nom que l'on donne à la moelle des palmiers. C'est une substancé blanche comme du lait caillé, fort tendre et d'un goût doux et agréable.

PALOMBE. s. f. Oiseau de passage. Espèce de pigeon−ramier des Provinces voisines des Pyrénées.

PALONNIER. s. m. Pièce du train d'une voiture, qui est jointe au train de devant ou à la volée, par un anneau de fer, ou par une chaînette de cuir, et sur laquelle les traits des chevaux sont attachés. *Il y a un palonnier de rompu au train de ce carrosse*.

PALOT. substant. mascul. Terme de mepris, qui se dit d'Un Villageois fort grossier. *C'est un palot, un gros palot, un franc palot*. Il est du style familier.

PALPABLE. adj. des 2 g. Qui se fait sentir au toucher. *Tous les corps solides sont palpables*. •L'Écriture−Sainte, en parlant des ténèbres d'Égypte, dit, qu'*Elles étoient palpables,* pour en marquer l'épaisseur et l'obscurité. •Il signifie figurément, Fort évident, fort clair. *Ce que je vous dis est clair et palpable. Raison palpable. C'est une chose palpable*.

PALPABLEMENT. adverb. D'une manière palpable. *On lui a montré palpablement sa méprise*.

PALPER. v. act. Toucher avec la main, manier. *Vous avez palpé la dot, l'argent*. Il est familier.

PALPITANT, ANTE. adject. Qui palpite. *Les entrailles palpitantes. Les chairs palpitantes. Le coeur tout palpitant. Des membres palpitans*.

PALPITATION. s. f. Battement, mouvement déréglé et inégal du coeur. *Il a une palpitation de coeur continuelle. Il est sujet à des palpitations de coeur, à de grandes palpitations*.

PALPITER. v. n. Avoir un tremblement convulsif. En cette acception, il n'a guère d'usage que dans les phrases suivantes, *La paupière lui palpite; le coeur lui palpite*. •Quand les parties intérieures des animaux qui viennent d'être tués, ont encore quelque mouvement, on dit, qu'*Elles palpitent encore*.

PALTOQUET. s. masc. Terme de mépris, qui se dit d'Un homme épais et grossier. *C'est un franc paltoquet*. Il est populaire.

PALUS. sub. mas. (On pron. l'S.) Terme de Géographie. Marais. Il n'est plus en usage, que joint avec un nom propre de lieu, comme, *Le palus méotide; les palus méotides*.

PÂMER, v. n. ou **SE PÂMER**, qui s'emploie avec le pronom personnel. Tomber en défaillance. *Il n'en peut plus, il se pâme, il pâme. Cet enfant se pâme à force de crier. Pâmer de douleur. Pâmer de plaisir*. •On dit, *Pâmer de rire, se pâmer de rire,* pour dire, Rire bien fort. *Il vous feroit pâmer de rire. Il pâmoit de rire*. Et l'on dit, *Pâmer de joie, se pâmer de joie,* pour dire, Se laisser aller au transport de la joie. Il est du style familier.

Pâmé, ée. participe. *Carpe pâmée*. Voyez Carpe.**Pâmé**, en termes de Blason, se dit d'Un poisson qui a la gueule béante. *D'azur au Dauphin d'or pâmé*.

PÂMOISON. s. fém. Défaillance, évanouissement. *Tomber en pâmoison. On l'a fait revenir de sa pâmoison. Il est sorti de sa pâmoison*.

PAMPE. s. f. La feuille du blé, de l'orge, etc. *Pampe de blé, d'avoine*.

PAMPHLET. s. mas. Mot Anglois, qui s'emploie quelquefois dans notre langue, et qui signifie *Brochure*.

PAMPRÉ, ÉE. adject. Terme de Blason, qui se dit Des grappes de raisin attachées à la branche. *D'or à trois grappes de raisin de sable pamprées de sinople*.

PAMPRE. s. m. Branche de vigne avec ses feuilles. *On peint Bacchus avec une couronne de pampre. Les Bacchantes entouroient leurs javelots de pampre et de lierre. Pampre bien vert*. •En Architecture, on nomme *Pampre,* Les branches de vigne, dont on décore ordinairement les colonnes torses.

PAN. s. m. On appelle ainsi Une partie considérable d'un vêtement, comme d'une robe, d'un manteau. *Le pan d'une robe. Les pans d'un manteau. Les Romains se couvroient la tête d'un des pans de leurs robes, quand il pleuvoit. Quand Pompée fut assassiné par Achillas, il se couvrit le visage avec un pan de sa robe*. •On dit aussi, *Un pan de tapisserie*.**Pan**, se dit aussi d'Une partie d'un mur. *Un pan de mur. Un pan de muraille. Le canon avoit abattu un grand pan de la courtine. Unsalon à pans coupés. Un cabinet à pans. Une tour à pans, à six pans, à huit pans*. •On appelle aussi *Pan,* L'un des côtés d'un ouvrage en menuiserie ou en orfévrerie. *Une table à pans. Une salière à pans*. •On appelle *Pan de bois,* Un assemblage de charpente qui compose le devant d'une maison.

PANACÉE. s. f. Remède universel. *Il se vante d'avoir trouvé la panacée. Le mercure doux et bien préparé, c'est−à−dire, sublimé plusieurs fois, est une espèce de panacée;* et on l'appelle *Panacée mercurielle,* ou simplement *Panacée*. •On donne aussi ce nom à quelques autres préparations. *Panacée antimoniale, etc.*

PANACHE. s. m. Assemblage de plumes, dont on ombrage un casque. *Toutes les quadrilles de ce carrousel portoient des casques ombragés de panaches de couleurs différentes*.
On appelle aussi *Panache,* La partie supérieure d'une lampe d'Eglise. *Le panache porte le culot par le moyen de plusieurs chaînes*.**Panache de mer**. s. m. Plante qui croît sur les rochers le long de la mer, et qui est d'un tissu très−délicat. Il y en a de différentes couleurs.

PANACHER, v. n. ou **SE PANACHER**. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit De certaines fleurs, lorsqu'il vient à s'y former une nouvelle couleur, qui fait à peu près l'effet d'un panache. *Voilà une tulipe, une anémone, une rose, un oeillet qui se panache bien. Voilà une tulipe qui commence à panacher*.

Panaché, ée. participe. *Tulipe panachée. Anémone panachée. Rosepanachée*. •Il se dit aussi De certains oiseaux. *Poule panachée. Serin panaché*.

PANADE. s. f. Sorte de mets fait de pain émietté et long−temps mitonné dans du bouillon. *Faire de la panade. Manger de la panade. On lui a ordonné une panade*.

PANAGE. s. m. Droit que l'on paye au Propriétaire d'une forêt, pour avoir la permission d'y mettre des porcs qui s'y nourrissent de gland, de faîne, etc.

PANAIS. s. m. Plante potagère, dont la racine a un goût doucereux; elle est blanche et bonne à manger.

PANARD. adject. mascul. Il se dit d'Un cheval dont les deux pieds de devant sont tournés en dehors. *Cheval panard*.

PANARIS. s. m. Tumeur phlegmoneuse qui vient au bout des doigts. On en distingue de trois espèces. Le premier qui n'occupe que les tégumens, vulgairement *Mal d'aventure;* le second dont le siége est dans la gaine des tendons; et le troisième qui est entre le périoste et l'os. *Il a un panaris qui lui cause une grande douleur*.

PANATHÉNÉES. s. f. pl. Terme d'Antiquité. Nom des fêtes solennelles qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Minerve. *Les grandes Panathénées;* elles revenoient tous les cinq ans. *Les petites Panathénées;* elles étoient annuelles.

PANCALIERS. s. masc. Choux qui tirent leur nom de la Ville de Pancaliers en Piémont, d'où ils nous ont été apportés.

PANCARTE. subst. fémin. Placard affiché pour avertir le public de quelque chose, comme De certaines défenses, des droits imposés sur certaines denrées, etc. *Une pancarte affichée à l'entrée d'un pont*. •Il se dit aussi par une espèce de plaisanterie, en parlant De toutes sortes de papiers et d'écrits. *Quelle pancarte portez−vous−là? Ôtez−nous toutes ces pancartes, toutes ces vieilles pancartes*.

PANCRACE. s. m. Terme d'Antiquité. Exercice qui faisoit partie de la Gymnastique: il étoit composé de la réunion de la lutte et du pugilat.

PANCRATIALE. s. masc. Terme d'Antiquité. On appeloit ainsi Celui qui avoit remporté le prix à la lutte et au pugilat.

PANCRÉAS. s. m. Terme d'Anatomie. C'est une des glandes conglomérées qui est située derrière le fond de l'estomac, vers la première vertèbre des lombes.

PANCRÉATIQUE. adject. des 2 g. Terme d'Anatomie et de Médecine. On appelle *Suc pancréatique,* La liqueur qui sort du *Pancréas*.

PANDECTES. s. f. pl. Recueil des décisions données par les anciens Jurisconsultes Romains, auxquelles Justinien qui les fit compiler, donna force de loi. On nomme aussi ce Recueil, *Le Digeste;* et l'on appelle *Pandectes Florentines,* L'édition des Pandectes faite sur le manuscrit de Florence.

PANDOURE. s. mas. Nom de certains Soldats Hongrois.

PANÉGYRIQUE. s. mas. Discours ou Poëme fait à la louange de quelqu'un. *Un beau panégyrique. Le panégyrique d'un Saint. Il a fait un panégyrique à la louange du Roi. Faire le panégyrique d'un Prince. Pline a fait le panégyrique de Trajan*. •Il se prend aussi généralement pour Tout ce qu'on dit à la louange de quelqu'un. *Il fait le panégyrique de cet homme−là dans toutes les occasions. Voilà son panégyrique fait en deux mots*. On a quelquefois employé ce mot comme adjectif: *Discours panégyrique*.

PANÉGYRISTE. s. mas. Celui qui fait un panégyrique. *C'est un excellent panégyriste. Ce n'est pas un historien, c'est un panégyriste perpétuel.*

PANER. v. a. Couvrir de pain émietté de la viande qu'on fait griller ou rôtir. *Paner des pieds de cochon. Paner des côtelettes. Paner une poularde.*

Pané, ée. participe. *Des côtelettes bien panées.* •On appelle *De l'eau panée,* De l'eau où l'on a fait tremper du pain grillé, pour en ôter la crudité, et pour la rendre plus nourrissante. *Il ne boit que de l'eau panée.*

PANERÉE. s. f. Tout ce qu'un panier peut contenir, autant qu'il en peut tenir dans un panier. *Une panerée de raisins.* Il n'a guère d'usage qu'en parlant Des fruits.

PANETERIE. s. f. Le lieu où l'on distribue le pain chez le Roi. *Vous le trouverez à la paneterie. Il a une charge à la paneterie.* •Il signifie aussi collectivement, Les Officiers qui servent à la paneterie. *Il est chef de la paneterie. Aide de la paneterie. La paneterie a reçu tel ordre.*

PANETIER, GRANDPANETIER. s. m. Grand Officier de la Couronne, qui avoit autrefois la charge de faire distribuer le pain dans toute la Maison du Roi, et qui avoit autorité sur tous les Boulangers du Royaume. *Grand Panetier de France.*

PANETIÈRE. s. f. Petit sac dans lequel les Bergers ou les Bergères portent du pain en allant garder les moutons. *La panetière d'un Berger.*

PANICAUT, ou **CHARDON−ROLAND**, ou **CHARDON À CENT TÊTES**. *Voyez* Érynge.

PANICULE. s. f. Terme de Botanique. Espèce d'épi en botte ou en bouquet, qui contient beaucoup de fleurs et de semences. Le panicule diffère de l'épi en ce qu'il forme plusieurs corps séparés. *Le millet porte ses grains en panicule.*

PANICUM. s. m. Plante qui ne diffère du millet, qu'en ce que celui−ci porte ses fleurs et ses graines en botte ou en bouquet, et que le panicum porte les siennes en épis fort longs et fort serrés. Il a les mêmes usages et les mêmes propriétés que le millet. •Il y a un *Panicum sauvage,* dont les grains ne sont propres qu'a la nourriture des oiseaux.

PANIER. s. m. Ustensile de ménage fait d'osier, de jonc, etc. et ainsi nommé, parce qu'autrefois il servoit principalement à y mettre du pain. *Grand panier. Panier couvert. Le couvercle d'un panier. Panier à anse, sans anse. Panier de Boulanger. Panier de Messager. Panier de Vendangeur. Un cheval de bât avec des paniers pleins de provisions. Un panier d'osier. Un panier de jonc.* •On appelle *Panier d'un coche,* Une grande caisse faite d'osier, qui se met au devant ou au derrière du coche, et dans laquelle on place des marchandises, et quelquefois des voyageurs. •On dit, *Un panier de raisins, un panier de péches, un panier de fraises, un panier de pommes, etc.* pour dire, Un panier plein de raisins, plein de fraises, plein de pêches, plein de pommes, etc. On appelle aussi *Panier de marée,* Un panier dans lequel on apporte d'ordinaire la marée à la halle. Et dans toutes ces acceptions on dit, *Prendre le dessus d'un panier,* pour dire, En prendre l'élite. *Il n'y a plus que le fond du panier,* pour dire, Il n'y a plus que le rebut. •On dit populairement, que *L'anse du panier vaut beaucoup à une servante,* pour dire, qu'Elle vole beaucoup sur ce qu'elle va acheter au marché. On dit populairement dans le même sens, *Faire danser l'anse du panier.* •On dit en termes

d'Architecture, *Une voûte, une arcade à anse de panier*, pour dire, Une voûte, une arcade surbaissée, et qui n'a pas son cintre parfait, son plein cintre. •On dit figurément et proverbialem. *À petit Mercier, petit panier,* ou simplement, *Petit Mercier, petit panier,* pour dire, que Les personnes peu à leur aise proportionnent leur dépense à leurs facultés. •On dit proverbialement et figurém. d'Un homme fort sot, qu'*Il est sot comme un panier*. On dit aussi d'Un homme qui ayant été attrapé, est demeuré muet de surprise, qu'*Il est resté sot comme un panier;* et d'Un dissipateur, que *C'est un panier percé*. •On dit proverbialem. qu'*Il ne faut pas mettre tous ses oeufs dans un panier,* pour dire, qu'Il y a de l'imprudence à placer tout son bien dans une même entreprise, qu'il est sage d'avoir du bien de plus d'une nature; ou en général, qu'il est bon de ne pas faire dépendre d'une seule chose toutes ses espérances. •On dit encore, *Adieu panier, vendanges sont faites,* pour dire, que L'occasion d'agir est passée, et qu'il n'y a plus rien à faire. •On appelle aussi *Panier,* Une espèce de jupon garni de cercles de baleine pour soutenir les jupes et la robe des femmes.

PANIFICATION. s. f. Conversion des matières farineuses en pain. *La pomme de terre est susceptible depanification*.

PANIQUE. adj. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Terreur panique,* qui signifie, Une frayeur subite et sans fondement.

PANNE. s. f. Sorte d'étoffe de soie, de fil, de laine, de poil de chèvre, ou de coton, fabriquée à peu près comme le velours, mais dont les poils sont plus longs et moins serrés. *Panne de soie, panne de fil, etc.* •Quand on dit simplement *Panne,* on entend celle de soie. *Bonne panne. Panne forte. Panne bien lustrée. Panne noire. Panne grise. Manteau doublé de panne. Robe de panne*.**Panne**. s. f. Graisse dont la peau du cochon et de quelques autres animaux se trouve garnie au−dedans, et principalement au ventre. *Un cochon maigre qui n'a presque point de panne. On a fait tant de livres de graisse de la panne de ce cochon*. •On dit figurément et par plaisanterie, d'Un homme extrêmement gras, qu'*Il a deux doigts de panne*.**Panne**. s. f. Terme de Marine, qui n'est d'usage qu'en ces phrases, *Mettre en panne, se tenir en panne, rester en panne, être en panne;* ce qui se dit d'Un vaisseau qui dispose ses voiles de manière à ne pas continuer de faire route. *Dès qu'on aperçut les ennemis, on mit en panne pour les attendre*. •On dit par extension, d'Une troupe qui se tient immobile devant l'ennemi, qu'*Elle est restée en panne*. •On dit aussi figurément De quelqu'un qui suspend toute action en attendant l'événement ou un temps plus favorable, qu'*Il reste en panne,* qu'*il se tient en panne*.**Panne**, se dit aussi chez les ouvriers, De la partie du marteau opposée au gros bout. *Frapper de panne*.

PANNEAU. s. masc. (Pr. *Paneau*.) Pièce de bois, ou vitrage qu'on enferme dans une bordure. *Un panneau de vitre. Un panneau de carrosse. Un panneau de lambris. Un panneau de porte*. •On dit proverbialement et figurém. d'Un homme qui a quelque grand dépit qu'il renferme au dedans de lui du mieux qu'il peut, qu'*Il crève dans ses panneaux*. Il est populaire.**Panneau**, signifie aussi Un filet pour prendre des lièvres, des lapins, etc. *Tendre un panneau, des panneaux*. •On dit figurément, *Tendre un panneau à quelqu'un,* pour dire, Lui tendre un piége pour lui faire faire quelque faute, pour le faire tomber dans quelque inconvénient. Et on dit en ce sens, *Donner dans le panneau,* pour dire, Se laisser tromper, attraper. *C'est un homme à donner dans tous les panneaux qu'on lui tendra*.**Panneau**. s. mas. On appelle ainsi Chacun des deux coussinets, ou chacune des rembourrures qu'on met aux côtés d'une selle, pour empêcher que le cheval ne se blesse. *Il faut mettre, il faut attacher des panneaux à cette selle. Rembourrer des panneaux. Cambrer les panneaux d'une selle*.

PANNEAUTER. v. n. Terme de Chasse. Tendre des panneaux pour prendre des lapins ou autres animaux.

PANNELLE. s. f. Terme de Blason, qui signifie Une feuille de peuplier.

PANNETON. s. m. La partie d'une clef qui entre dans la serrure. *Les trois parties d'une clef sont l'anneau, la tige et le panneton*.

PANNICULE. s. f. Terme d'Anatomie. Membrane qui est sous la graisse, et dont les muscles du corps sont enveloppés.

PANONCEAU. s. m. Écusson d'armoiries mis sur une affiche, pour y donner plus d'autorité; ou sur un poteau, pour marque de Juridiction. *Les panonceaux du Prince. Les panonceaux d'un Seigneur. Faire mettre, faire afficher les panonceaux Royaux sur la porte d'une maison, pour marquer qu'elle est saisie réellement*.

PANSAGE. s. m. Action de panser un cheval, un mulet, etc. *Le pansage de ce cheval a été trop négligé*.

PANSE. s. f. Ventre. *Grosse panse. Avoir la panse pleine*. Il n'est d'usage que dans le discours familier. •On dit proverbialement, *Pourquoi aller se faire crever la panse*, pour dire, Exposer sa vie. Il est populaire. •On dit figurément et proverbialem. *Après la panse, vient la danse,* pour dire, que Lorsqu'on a fait bonne chère, on ne songe qu'à se divertir. Il est populaire. •On dit proverbialement et figurém. *Avoir plus grands yeux que grand'panse,* ou *Avoir les yeux plus grands que la panse;* et cela se dit d'Un homme qui s'étant mis à table, comme croyant devoir tout manger, se trouve ensuite rassasié bien plutot qu'il n'avoit cru.**Panse d'a**. Terme de l'art de l'Écriture, qui se dit De l'arrondissement d'un *a. La panse de cet* a *est mal faite*. •Proverbialement et figurém. on dit, qu'*Un homme n'a pas fait une panse d'*a, pour dire, qu'Il n'a rien écrit, qu'il n'a rien composé. *Il n'a fait d'aujourd'hui une panse d'a. C'est un homme qui de sa vie n'a fait une panse d'a*. •On dit aussi proverbialement et figurément d'Un homme qui s'attribue ou à qui l'on attribue quelque part à un ouvrage, mais qui cependant n'y a nullement travaillé, qu'*Il n'y a pas seulement fait une panse d'a*.

PANSEMENT. s. masc. L'action de panser une plaie, une blessure. *L'heure du pansement approchoit. Quatre Chirurgiens se sont trouvés à son pansement. Le pansement est quelquefois plus douloureux que l'opération. Après le pansement*. •Il signifie encore, Les soins et les remèdes qu'on emploie pour panser une blessure, des blessés. *Il est dû beaucoup au Chirurgien pour ses pansemens. On donne tant à ce Maréchal pour les fers et les pansemens des chevaux*. •Il se dit aussi Du soin que l'on a d'un cheval que l'on panse de la main; et en ce sens il ne se dit qu'en cette phrase, *Le pansement de la main*.

PANSER. verbe a. Lever l'appareil d'une plaie, d'une blessure; appliquer les choses nécessaires à une plaie. *On l'a pansé ce matin. Le Chirurgien vient le panser deux fois par jour. Sa plaie, sa blessure n'a pas été bien pansée. Panser un blessé. Panser quelqu'un à qui l'on a fait une opération. Panser un cheval blessé. Ce cheval a pris un clou de rue, le Maréchal le vient panser tous les jours*.**Panser**, quand il se dit D'un cheval, signifie aussi, L'étriller, le brosser, le nettoyer, et lui donner généralement tout ce qui lui est nécessaire. *Ce Palefrenier emploie la plus grande partie de la matinée à panser ses chevaux. Un cheval bien pansé de la main. Un cheval bien étrillé est à demi pansé*.

Pansé, ée. participe. •On dit figurément et populairement, qu'*Un homme est bien pansé,* pour dire, qu'Il a bien mangé et bien bu.

PANSU, UE. adj. Qui a une grosse panse. *C'est un homme fort pansu*. Il est du discours familier. •Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un gros pansu*.

PANTALON. subst. m. Habit tout d'une pièce, qui est fort juste sur le corps, et qui prend depuis le cou jusqu'aux pieds. Il se dit aussi d'Un caleçon qui est tout d'une pièce avec les bas. *Pantalon de ratine. Pantalon de chamois. Il n'avoit encore que sonpantalon*. •On appelle aussi *Pantalon*, Un personnage de la Comédie Italienne. •On dit proverbialement, *À la barbe de Pantalon*, pour dire, En présence et en dépit de celui que la chose intéresse le plus. •On appelle figur. et fam. *Pantalon,* Un homme qui prend toutes sortes de figures, et qui joue toutes sortes de roles pour venir à ses fins. *C'est un pantalon. C'est un vrai pantalon*.

PANTALONNADE. s. f. On appelle ainsi Des bouffonneries et postures comiques, semblables à celles d'un Pantalon, d'un Farceur. *Il est venu faire une pantalonnade, une plaisante pantalonnade*. •On appelle par extension *Pantalonnade*, Une fausse démonstration de joie, de douleur, de bienveillance, un subterfuge ridicule pour se tirer d'embarras. *Sa joie, sa douleur n'est que pantalonnade. Il s'en est tiré par unepantalonnade*. Il est familier.

PANTELANT, ANTE. adj. Qui halète, qui palpite étendu sans connoissance. *Il est tout pantelant. L'estomac pantelant*.

PANTELER. v. n. Haleter, avoir la respiration embarrassée et pressée.

PANTHÉE. adj. Il ne se dit qu'au féminin: *Figure panthée*. Nom que les Anciens donnoient aux statues qui réunissoient les symboles ou les attributs de différentes Divinités. *La statue de Diane d'Éphèse étoit une figure panthée*.

PANTHÉON FRANÇOIS. s. mas. Monument national destiné à recevoir les cendres des Grands hommes, en France; à l'instar du *Panthéon* Romain, le temple de tous les Dieux, ou plutôt des Héros déifiés.

PANTHÉON. sub. m. Mot tiré du Grec. On donnoit ce nom aux Temples consacrés à tous les Dieux à la fois. Le plus célèbre est celui de Rome, bâti par Agrippa, et qui subsiste encore. Quand on dit simplement, *LePanthéon*, c'est de cet édifice qu'on parle. C'est aujourd'hui l'Église nommée *La Rotonde*. •Le mot de *Panthéon* désignoit aussi de petites statues, qui, chez les Romains, portoient les symboles de plusieurs Divinités.

PANTHÈRE. sub. f. Bète féroce, dont la peau est mouchetée et tachetée à peu près comme celle du Léopard.

PANTIÈRE. sub. f. Espèce de filet qu'on tend à des arbres, pour prendre certains oiseaux. *Tendre une pantière pour prendre des bécasses*.

PANTOGRAPHE. *Voy*. **Singe**.

PANTOIMENT. s. mas. Terme de Fauconnerie. Asthme dont les oiseaux sont attaqués.

PANTOIS. adjectif. Haletant, hors d'haleine. On ne le dit pas au féminin.

PANTOMÈTRE. s. m. Instrument pour mesurer toutes sortes d'angles de longueur ou de hauteur.

PANTOMIME. s. mas. Sorte d'Acteur ou de personnage dont le jeu muet supplée à la parole par des gestes et par des attitudes. *Les Anciens avoient d'excellens Pantomimes*. •Il est aussi adjectif. *Ballet, Divertissement pantomime*.**Pantomime**. s. f. Art d'imiter par le geste sans le secours de la parole. *Cet Acteur joue bien la Pantomime*. •On appelle aussi *Pantomime,* Une pièce suivie en gestes. *Jouer, danser, exécuter, une Pantomime*.

PANTOUFLE. subst. f. Chaussure de pied dont on se sert dans la chambre, et qui ne s'attache pas comme le soulier. *Pantoufle de drap, de cuir, de velours. Une paire de pantoufles. Être en pantoufles et en robe de chambre. Mettre ses souliers en pantoufle*. •On dit proverbialement et populairement, *Raisonner comme une pantoufle,* ou simplement, *Raisonner pantoufles,* pour dire, Raisonner au hasard, battre la campagne. *Il n'a fait que raisonner pantoufles. Il en raisonne comme une pantoufle*.

En pantoufles. Façon de parler adverbiale et proverbiale, pour dire, À son aise, avec toute sorte de commodité. Ainsi on dit d'Un homme qui a un procès dans la Juridiction de la Ville où il demeure, contre un homme d'une autre Province, qu'*Il plaide en pantoufles*. On dit aussi, *Nous ferons ce siége en pantoufles,* pour dire, Nous avonstoutes les choses nécessaires pour faire ce siége commodément. •On appelle *Pantoufle,* ou *Fer à pantoufle,* Un fer que le Maréchal forge de manière que les branches augmentent en épaisseur depuis la voûte en dedans du fer jusqu'aux éponges, et diminuent au contraire proportionnément dans leurs parties extérieures, depuis l'arc du fer jusqu'aux éponges. *Mettez un pantoufle* ou *un fer à pantoufle à ce cheval, qui sera bientot encastelé sans cette précaution. Ce fer a la forme du fer à pantoufle, mais il n'est pas solide, et n'a pas la même force, puisque les branches et les éponges ont été seulement renversées en dehors*.

PAON. s. mas. (On prononce *Pan*.) Gros oiseau domestique, d'un beau plumage et d'un cri fort aigre: il a comme une espèce de petite aigrette sur la tête; et les plumes de sa queue sontremplies de marques de différentes couleurs en forme d'yeux. *Un jeune paon. Un vieux paon. Queue de paon. Des plumes de paon. Un paon qui fait la roue*. •On appelle La femelle d'un paon, *Une paonne,* et l'on prononce *Pane*. •On dit familièrement d'Un homme glorieux, qu'*Il est glorieux comme un paon*. •On dit prov. et figur. d'Un homme sans mérite qui s'attribue les inventions, les avantages d'une personne remarquable, *C'est le geai paré des plumes du paon,* pour dire, que Les distinctions dont il se pare ne sont point à lui.**Paon**, en Astronomie, est le nom d'une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats. •On donne aussi ce nom à Un grand et gros papillon, le plus beau d'Europe, et provenant de la plus belle espèce de chenille, celle qu'on trouve sur le poirier, et qu'on nomme *àtubercules*. On remarque sur les ailes de ce papillon des yeux chatoyans semblables à ceux de la queue du paon.

PAONNEAU. subst. mascul. Jeune paon. (On prononce *Paneau*.) *Manger des paonneaux*.

PAPA. s. m. Terme dont les petits enfans et ceux qui leur parlent ont accoutumé de se servir, au lieu du mot de père. *Il commence à parler, il dit déjà papa et maman. Où est votre papa?* Les enfans disent aussi *Grand−Papa,* pour dire, Grand−Père.

PAPABLE. adj. m. Propré à être élu Pape. Il n'a d'usage qu'en parlant Des Prélats, et sur−tout des Cardinaux, qu'on regarde comme pouvant parvenir quelque jour à la Papauté. *C'est un sujet papable,*

très−papable.

PAPAL, ALE. adj. Qui appartient au Pape. *Dignité papale. Autoritépapale*. On appelle *Terres papales*, Les terres de la domination du Pape.

PAPAS, s. m. est Le nom que plusieurs peuples d'Orient donnent a leurs Prêtres. *Un Papas Arménien*.

PAPAUTE. s. f. Dignité de Pape. *Aspirer à la Papauté*.

PAPE. s. mas. L'Évêque de Rome, Chef de l'Église universelle. *Notre St. Père le Pape. Le Pape Sixte V*, qu'on appelle, *Sixte−Quint, etc. Elire un Pape. Faire un Pape. Appeler au Pape. Appeler du Pape au Concile. Légat du Pape. Nonce du Pape. Une Bulle du Pape. Une constitution du Pape, Un Bref du Pape*. •On dit, que *Le Pape est le Vicaire de* ***Jésus−Christ*** *en terre, le Père commun des Chrétiens*. •Proverbialement, lorsque deux personnes viennent à se rencontrer en même temps dans une pensée, on dit, qu'*Ils eussent fait un Pape*. Il est populaire. •On donne aussi ce nom à Un bel oiseau de trois couleurs, gros comme un serin: on le trouve à la Caroline et au Canada.

PAPEGAI. s. m. On appeloit ainsi autrefois Un perroquet. Aujourd'hui ce mot n'est en usage que pour signifier Un oiseau de carte ou de bois peint que l'on plante au bout d'une perche, ou sur un poteau, pour exercer à tirer de l'arc, de l'arbalète, ou de l'arquebuse. *Tirer au papegai. Emporter l'aile, emporter un morceau du papegai. Celui qui abat le papegai, remporte le prix. Il a abattu le papegai du premier coup qu'il a tiré*. Beaucoup de gens prononcent et écrivent *Papegaud*.

PAPELARD. subst. mascul. Terme d'injure. Hypocrite, faux dévot. *C'est un pape lard, un franc papelard*. Il est familier.

PAPELARDISE. s. f. Hyprocrisie, fausse dévotion. Il est du langage familier et même burlesque.

PAPELINE. sub. fém. Sorte d'étoffe tramée de fleuret. *De la papeline noire. De la papeline grise. S'habiller depapeline*.

PAPELONÉ. adj. m. Terme de Blason. Il se dit d'Un écu chargé d'une espèce d'écailles. *D'hermine, papeloné de gueules*.

PAPERASSE. s. f. Papier écrit qui ne sert plus de rien, et qu'on regarde comme inutile. *Vieille paperasse. Il faut jeter au feu toutes ces paperasses. Il m'a obligé à lire toutes ces paperasses, qui ne servent de rien à son affaire*.

PAPERASSER. verbe. n. Remuer, feuilleter, arranger des papiers où il y a beaucoup de paperasses. *Il a passé toute la matinée à paperasser*. Il est familier.**Paperasser**, signifie aussi, Faire des écritures inutiles. *Ce procureur aime à paperasser*.

PAPERASSIER. s. mas. Expression familière, pour désigner Un homme qui aime à ramasser, à conserver des papiers inutiles. *C'est un grandpaperassier*.

PAPETERIE. s. f. Manufacture de papier.**Papeterie**, signifie aussi, Le commerce de papier. *Il s'est enrichi par la papeterie, dans la papeterie*.

PAPETIER. s. m. On appelle ainsi L'ouvrier qui fait le papier, et le Marchand qui le vend. *Marchand Papetier. Compagnon Papetier*.

PAPIER. s. m. Composition faite ordinairement de vieux linge détrempé dans l'eau, pilé et broyé par le moyen d'un moulin, et ensuite etendu par feuilles, pour servir à écrire, imprimer, etc. *Bon papier. Méchant papier. Papier fin. Papier qui a du corps. Papier fort. De grand papier. De petit papier. Papier de compte. Papier au raisin, Papier vélin, etc. Papier bien collé. Papier battu, lavé, réglé. Papier à lettres. Papier doré. Papier mouillé. Rame de papier. Main de papier. Il y a vingt mains de papier à la rame, et vingt−cinq feuilles à la main. Cela n'est pas plus épais qu'une feuille de papier. Moulin à papier. Papier blanc. Papier écrit. Papier qui boit. Papier marqué. Papier timbré*. •On dit proverbialement, *Brouiller, barbouiller, gâter du papier,* pour dire, Écrire de méchantes choses. •On dit proverbialement, *Le papier souffre tout,* pour dire, qu'On écrit sur le papier tout ce qu'on veut; et que l'on ne doit pas conclure qu'une chose soit vraie, de cela seul qu'elle est écrite. •On dit, *Mettre ses raisons sur le papier, jeter ses idées, ses réflexions sur le papier,* pour dire, Les mettre par écrit. •On dit proverbialement, que *Les murailles sont le papier des fous,* pour dire, qu'Il n'y a que les fous qui écrivent sur les murailles. •Il y a Une sorte de papier dont on ne se sert point ordinairement pour écrire, mais pour dessiner, pour faire des patrons, des enveloppes, des paquets, etc. *Du papier brouillard. Du papier gris. Papier bleu. Papier rouge, etc. Relié en papier marbré*. •On dit figurément, *Être sur les pa piers de quelqu'un*, pour dire, Lui devoir de l'argent. La même chose se dit d'Un homme contre lequel on a donné quelque mémoire à celui qui a droit d'inspection et de juridiction sur lui. *Il est sur les papiers du Prévôt*. •On dit figurément et familièrement, *Être bien ou mal dans les papiers, sur les papiers de quelqu'un,* pour dire, Être bien, être mal dans son esprit.**Papier**, se dit aussi d'Un journal, d'un livre de compte. *Papier−journal. Éorivez cela sur votre papier*. •On appelle *Papier terrier,* Un regître contenant le dénombrement de toutes les terres et de tous les tenanciers qui relèvent d'une Seigneurie. *Faire faire un papier terrier. La confection d'un papier terrier*. •On dit familièrement, *Rayez cela de vos papiers, de dessus vos papiers,* pour dire, Ne comptez pas là−dessus. *Vous croyez que cet homme − là est votre ami, rayez cela de vos papiers*. •On appelle *Papier volant*, Une feuille déta chée sur laquelle on a écrit quelque chose. *N'écrivez pas cela sur un papier volant qui se peut perdre, mettez − le dans un regître*. •On appelle *Papier−Monnoie,* Des cédules établies par le Gouvernement pour avoir valeur et cours d'argent monnoyé.**Papier**, se dit aussi absolument, Des lettres de change, des billets payables au porteur, et autres effets de cette nature, qui représentent l'argent comptant. *Tout son bien est en papier. Il m'a payé en papier*. C'est dans de sens que l'on dit, *Papiers royaux, Papiers publics. Le papier hausse, le papier baisse*. •On donne aussi le nom de *Papiers publics,* aux Gazettes et Nouvelles publiques imprimées.**Papier − tenture**. On appelle de ce nom Des papiers de différentes espèces et de toutes sortes de couleurs et de dessins, imitant les étoffes, les tableaux, les lambris, l'architecture, etc. que l'on emploie depuis quelques années en guise de tapisserie. Cet usage nous est venu des Chinois; et primitivement on employoit ou imitoit leurs papiers. *Papiers Chinois* ou *de la Chine. Papier − damas. Papier velouté. Papier en mosaïque. Papier à fleurs. Papier−lambris. Papier arabesque,* imitant le genre d'ornemens arabesques.**Papier**, se dit encore De toutes sortes de titres, enseignemens, mémoires et autres écritures; et en ce sens on s'en sert plus ordinairement au pluriel. *Perdre un papier de conséquence. Avez−vous apporté vos papiers? Je ne saurois compter, je n'ai pas mes papiers. On m'a dérobé mes papiers. Confiez−moi ce papier. On a trouvé une obligation parmi ses papiers. Inventorier des papiers. Il m'a vendu sa terre, et m'en a remis tous les papiers*.

PAPILIONACÉ, ÉE. adjec. Terme de Botanique, synonyme de *Légumineux*.

PAPILLON. s. m. Espèce d'insecte volant, qui vient d'un ver ou d'une chenille. *Papillon blanc. Papillon rouge. Papillon bigarré, etc. Petit papillon. Gros papillon. Les enfans courent après les papillons.*

Les vers à soie se changent en papillons. Les ailes d'un papillon. •Proverbialement et figurément, lorsqu'Un homme se laissant tromper par des apparences agréables, s'engage dans quelque chose qui lui devient préjudiciable, on dit, qu'*Il va se brûler à la chandelle comme le papillon*. •On dit proverbialement et figurément d'Un esprit léger, et qui voltige d'objets en objets, que *C'est unpapillon*.

PAPILLONER. v. n. Voltiger d'objets en objets sans s'arrêter à aucun. *Il ne fait que papilloner*. Il est familier.

PAPILLOTAGE. s. m. Effet de ce qui papillote. *Le papillotage des yeux*. On dit figurément, *Il y a beaucoup de papillotage dans ce tableau, dans ce style*. Voyez Papilloter.

PAPILLOTE. s. f. Morceau de papier ou de taffetas, dont on enveloppe les cheveux que l'on met on boucles, pour les faire tenir frisés. *Mettre les cheveux sous les papillotes, dans despapillotes*. On dit, *Être en papillotes, avoir la tête en papillotes,* pour dire, Avoir les cheveux sous des papillotes. *Il étoit encore en papiliotes, il avoit la tête en papillotes, lorsque j'entrai dans sa chambre*.

PAPILLOTER. v. n. Se dit Des yeux, lorsqu'un mouvement incertain et involontaire les empêche de se fixer sur les objets. *Les yeux lui papillotent continuellement*.**Papilloter**, se dit aussi d'Un tableau qui pétille d'une manière incommode pardes lumières également brillantes et des couleurs également vives. •Cela se dit par extension, Du style, lorsqu'un écrivain y répand trop d'ornemens et d'expressions brillantes, qui éblouissent comme des papillotes ou paillettes multipliées. *Ce style papillote*.**Papilloter**, se dit aussi en Imprimerie, lorsque le caractère marque double.

PAPISME. sub. m. Terme odieux, dont les Protestans se servent quand ils parlent de l'Église Catholique.

PAPISTE. subst. m. Terme odieux, dont les Protestans se servent pour désigner les Catholiques.

PAPYRUS. s. m. Plante qui croît en Égypte le long du Nil. Sa tige est formee de plusieurs lames minces, concentriques, et qui se détachent aisément les unes des autres. On s'en servoit autrefois pour écrire, et de là est venu le mot *Papier*.

PÂQUE. sub. f. Fête solennelle que les Juifs célébroient tous les ans, le quatorzième de la lune d'après l'équinoxe du Printemps, en mémoire de leur sortie d'Égypte. *La Pâque des Juifs. Quand les Juifs faisoient la Pâque. Notre−Seigneur célébra la Pâque avec sesDisciples*. •En termes de l'Écriture−Sainte, *Immoler la Pâque, manger la Pâque,* se dit De l'agneau que les Juifs immoloient et mangeoient pour célébrer la fête de Pâque.**Pâque**, et plus ordinairement *Pâques,* est la fête que l'Église solennise tous les ans en mémoire de la Résurrection de Notre−Seigneur, et qu'on célèbre toujours le premier Dimanche qui suit immédiatement la pleine lune de l'équinoxe. En cette acception il est masculin. *Quand Pâques sera venu. Dès que Pâques est passé. La veille de Pâques. Le temps de Pâques*. •On appelle *La quinzaine de Pâques,* Tout le temps qui est entre le Dimanche des Rameaux et celui de Quasimodo inclusivement; et, *La semaine de Pâques,* Le temps qui est entre la fête de Pâques et le Dimanche de Quasimodo aussi inclusivement. *Tout Chrétien est obligé de communier à sa Paroisse dans la quinzaine de Pâques. Je vous paierai à Pâques, au terme de Pâques, à Pâques prochain*. •On appelle *Pâques fleuries*, Le Dimanche des Rameaux, qui précède immédiatement celui de Pàques; et, *Pâques closes*, Le Dimanche de Quasimodo, qui suit immédiatement celui de Pâques; et alors *Pâques* est féminin, et ne se dit qu'au pluriel. •On dit aussi au féminin et au pluriel, *Faire ses Pâques,* pour dire, Faire ses dévotions, communier un des jours de la quinzaine de Pâques. *Il a fait aujourd'hui ses Pâques. Se mettre en état de faire de bonnes Pâques*. On trouve dans la plupart de nos livres François du dernier

siècle, *Faire ses Pâques,* pour dire simplement, Faire ses dévotions et communier, soit à Noël, soit à la Pentecôte, ou à quelque jour que ce soit, indépendamment de la fête de Pâques. •On appelle *OEufs de Pâques,* Des oenfs ordinairement teints en rouge, qu'il est d'usage de vendre dans le temps de Pâques; et figurément on appelle *OEufs de Pâques,* Les présens qu'on fait vers le temps de Pâques à des enfans, à des valets, à des ouvriers. *Je lui ai donné ses oeufs de Pâques*. •On dit proverb. et figurément, *Se Faire poissonnier la veille de Pâques,* pour dire, S'engager dans un parti, dans une affaire, lorsqu'il n'y a plus aucun avantage à en espérer. •On dit proverbial. et famil. *Se faire brave comme un jour de Pâques,* pour dire, Se parer comme un jour de Fête. *Voyez* Brave.

PAQUEBOT. *Voy*. **PAQUET−BOT**.

PÂQUERETTE. sub. f. Espèce de marguerite blanche, qui vient vers le temps de Pâques. *V.* **Marguerite**.

PAQUET. s. m. Assemblage de plusieurs choses attachées ou enveloppées ensemble. *Gros paquet. Petit paquet. Paquet de serviettes. Paquet de linge. Paquet de hardes. Faire un paquet. Mettre en paquet. Mettre par paquets. Ce paquet pèse tant*. •On dit proverb. et populairement, *Faire son paquet,* pour dire, S'en aller de quelque maison.**Paquet**, se dit aussi d'Une ou de plusieurs lettres enfermées sous une enveloppe. *Un paquet de lettres. J'ai reçu mon paquet. Un paquet du Roi. Charger quelqu'un d'un paquet. Le courrier qui portoit le paquet du Roi, le paquet de la Cour*. Il se prend quelquefois pour Toutes les lettres et les dépêches que porte un courrier. *Le paquet d'Angleterre. Le paquet d'Espagne*.**Paquet**, se dit figurément et famil. d'Une personne qui n'apporte aucun agrément dans la société, qui y cause plutôt de la gêne: *Ce n'est qu'un paquet; elle est devenue un paquet*. On dit aussi famil. Des personnes âgées qui, dans un bal, ne font plus que regarder la danse: *Il y avoit beaucoup de paquets; j'allai m'asseoir avec les paquets*.**Paquet**, se dit figurément d'Une tromperie, d'une malice qu'on fait à quelqu'un. *Ne nous donnez plus de ces paquets−là*. Il est du style populaire. •On dit figurément et proverbialement, *Donner dans un paquet,* pour, Être trompé, attrapé. *Il a donné dans le paquet. Je ne donnerai plus dans ses paquets, je n'y serai plus pris*. •On dit proverb. et figurément, *Donner un paquet à quelqu'un,* pour dire, Lui attribuer, lui imputer d'avoir fait quelque chose qui n'est pas de nature à être avoué. *On le soupçonne d'être l'auteur du libelle, on lui donne ce paquet−là. C'est un paquet qu'on lui donne*. •On dit aussi proverbialement, *Donner à quelqu'un son paquet,* pour dire, Lui faire une réponse vive et ingénieuse, qui le fait taire. *Il m'a voulu railler, mais je lui ai donné son paquet. Il a bien eu son paquet*. •On dit proverbialement, *Hasarder le paquet,* pour dire, S'engager dans une affaire douteuse. *Il a eu bien de la peine à se résoudre, mais enfin il a hasardé le paquet*.

PAQUET−BOT. s. m. (On prononce *Paquebot*.) On appelle ainsi les bâtimens qui passent et repassent d'Angleterre en France ou en Hollande ou ailleurs, pour porter les lettres. *Le Paquet−bot est arrivé*.

PAR, préposition, qui sert à désigner La cause, le motif, le moyen, l'instrument, la manière. *Il a fait cela par crainte, par haine, par animosité, par bonté. Par cette raison. Par droit et par raison. Par un tel moyen. Par le moyen d'un tel. Par ce moyen−là. Par−là vous reconnoîtrez. Il a été tué par un tel. Il a été instruit par un tel. Je lui ai fait dire cela par un tel. Cela est dit par ironie, par jeu, par raillerie, par mépris. Par manière d'acquit. Il ne va que par sauts et par bonds. Il a obtenu cela par force, par adresse, par la faveur, par l'intercession de son maître, par chicane, par fraude, par amour, par bonheur, par hasard, par aventure. Ce paquet est venu par la poste, par le messager. Il est arri vé par le bateau. Donner quelque chose par charité, par aumône. Dire quelque chose par mégarde, par inadvertance. Commencer par un bout, finir par l'autre*. •On s'en sert aussi pour Affirmer, jurer, conjurer. *Il m'en a assuré par tout ce qu'il y a de plus saint. Il en jure par sa foi. Je vous conjure par notre ancienne amitié*.**Par**, sert aussi à marquer La division, l'ordre: *Ranger par tas. Poëme divisé par chants. Distribution par cantons. Recevoir par parties. Toucher une rente par quartiers. Compter par ordre. Compter par le menu;* et La destruction: *S'en aller par pièces. Tomber par*

lambeaux. Couper par morceaux.**Par**, sert aussi à désigner L'endroit des choses dont on parle. *Prenez−le par le bras. Il l'a mené par la main. Je ne sais par où m'y prendre, par où le prendre. Prenez le couteau par le manche*.**Par**, signifie aussi, En, dans. *Cela se fait par tout pays, par toute terre, par toute la France*. •Il sert aussi à marquer Le mouvement et le passage. *Il a passé par Paris, par Bordeaux. Il se promène par la Ville, par la rue, par les champs, par monts et par vaux. Par eau. Par terre. Par mer. Il est toujours par les chemins, par voies et par chemins. Jeter par la fenêtre. Passer par la porte. Par où a−t−il passé? Entrer par la brèche. Venez par ici. Passez par là*. •On dit d'Un purgatif violent, qu'*Il a fait aller le malade par haut et par bas,* pour dire, qu'Il lui a causé de grandes évacuations par le vomissement et par les selles.**Par**, est aussi préposition de temps, et signifie, Durant. *Il faut labourer la vigne par le beau temps. Où allez−vous par cette pluie−là? Quoi, entreprendre un voyage par ce mauvais temps, par ce grand froid!***Par**, en termes de Marine, signifie À. *Nous étions par 30 degrés de latitude,* pour dire, Nous étions à 30 degrés de latitude.

De par. Expression usitée dans ces formules, *De par le Roi, de par son Altesse,* qui se mettent à la tête de certaines affiches et publications.**Par−ci par−là**. phr. adv. En divers endroits, çà et là. *Il n'y a guère de fruits cette année, il n'y en a que par−ci par−là. Il n'a que ce qu'il peut attraper par−ci parlà. C'est un livre que je n'ai lu que par−ci par−là*. •Il signifie aussi, De fois à autre. *Je vais le voir par−ci par−là*.**Par**, se joint aussi à plusieurs prépositions et adverbes de lieu, sans rien changer à leur signification. *Par−deçà les mers. Par−delà les monts. Passer pardedans une galerie, par−dehors les murailles d'une Ville. Cette maison est belle par−dedans et par−dehors. J'ai passé pardevant sa maison, par−derrière sa maison. Cette terre touche à sa maison par−devant et par−derrière. Prenez par à côté de la maison. Il a pris par à côté. Un habit trop large par en haut, et trop étroit par en bas*.**Par−après**. Depuis. *Cela n'est arrivé que par−après*. Il est vieux.**Parce que**. Conjonction qui sert à marquer la raison de ce qu'on a dit. D'autant que, à cause que. *Je le veux bien, parce que cela est juste*.**Par − dessous, Par − dessus**. *On le prit par−dessous les bras. Porter un manteau par−dessus son justaucorps. Sauter par−dessus les murailles. Je lui ai donné dix pistoles par−dessus ce qu'il demandoit. Il est jeune, il est riche, et par − dessus tout cela, il est sage. On lui a donné tout ce qu'il demandoit, et quelque chose encore par−dessus*. •On dit proverbialement et figurément, *Par − dessus les maisons,* pour faire entendre Quelque chose d'exorbitant et de déraisonnable. *Avez−vous acheté le cheval d'un tel? Non, car il m'en demande un prix par−dessus les maisons,* c'est−à−dire, Beaucoup plus qu'il ne vaut.**Par−dessus**, s'emploie aussi substantivement, et se dit De ce qu'on donne de plus que la somme qu'on doit, ou que la marchandise qu'on vend. *Ce marchand donne toujours le par−dessus*. •On appelle *Par − dessus de viole,* ou simplement *Par − dessus,* un dessus de viole.**Par − devant**. Formule usitée dans les actes, pour dire, En présence de... *Un contrat passé par − devant Notaire. Il fut ordonné qu'il comparoîtroit par − devant le Commissaire, qu'il se retireroit pardevant son Juge naturel*.**Par − devers**. *Il a le bon bout par−de−vers lui. Par−devers moi. Retenir des papiers par−devers soi*.**Par là**, signifie, Par cet endroit, par ce moyen, par ces paroles. *Allez par là. Prenez par−là. Par là vous réussirez. Qu'entendez−vous par−là? Il désignoit par−là son ami*. •On dit proverbialement et figurément à quelqu'un qui témoigne de larépugnance pour une proposition qu'on lui fait, qu'*Il faut passer par là ou par la fenêtre,* pour dire, qu'Il n'y a point d'autre moyen de se tirer d'affaire. •On dit aussi dans le même sens, *Il fut obligé d'en passer par là*.**Par quoi**. Raison pour laquelle. *Par quoi il fut résolu unanimement dedécamper.* Il est vieux.**Par−trop**. Beaucoup trop. *Il est partrop pressant. Il est par−trop importun*. Il n'est guère que de la conversation.

PARABOLAIN. s. mas. Nom qu'on donnoit aux plus hardis des Gladiateurs, et qu'on donna dans la suite à des Clercs qui affrontoient les plus grands dangers pour secourir les malades.

PARABOLE. s. f. Similitude et allégorie sous laquelle on enveloppe quelque vérité importante. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des similitudes employées dans l'Écriture−Sainte. *Une belle parabole. Les paraboles de l'Évangile. Notre−Seigneur s'est servi deparaboles*. •Les proverbes de Salomon sont aussi appelés, *Les paraboles de Salomon*.**Parabole**, en Géométrie, est Une ligne courbe qui résulte de la section d'un cône par un plan parallèle au côté du cône.

PARABOLIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Géométrie. Qui est courbé en parabole. *Un miroir parabolique. Ligne parabolique*.

PARACHEVEMENT. s. mas. Fin, perfection d'un ouvrage.

PARACHEVER.v. a. Il a la même signification qu'*Achever*. Il est familier.

Parachevé, ée. participe.

PARACLET. sub. m. Consolateur. Terme de l'Écriture−Sainte, synonyme de *Saint−Esprit*.

PARADE. s. f. Montre, étalage de quelque chose que ce soit. *Mettre une chose en parade. Cela n'est mis là que pour parade, pour la parade*. •Il se dit particulièrement De tout ce qui est moins pour l'usage ordinaire, que pour l'ornement. *Un lit de parade. Une chambre de parade. Un buffet de parade. Un carrosse de parade. Un cheval de parade*. •On appelle *Lit de parade,* Un grand lit sur lequel on expose les Rois, Princes et personnes de grande qualité, après leur mort.**Parade**, signifie aussi Ostentation et vanité. *Il fait parade de son esprit, de son savoir. Elle fait parade de sa beauté, de ses pierreries*.**Parade**, est aussi un terme d'Escrime, et signifie, L'action par laquelle on pare un coup. *Parade sûre, prompte, ferme. Aller à la parade. Manquer la parade. Manquer à la parade. La parade est difficile. Il n'est pas heureux à la parade*. Ce dernier se dit aussi figurément De celui qui ne sait pas écarter une plaisanterie, un reproche.**Parade**, est aussi un terme de Manége, et il se dit De l'arrêt d'un cheval qu'on manie. *Ce cheval est sûr à la parade*.**Parade**, en termes de Guerre, signifie, La montre que font sur la place les troupes qui vont monter la garde.**Parade**, signifie encore, Les scènes burlesques que les Bateleurs donnent au peuple à la porte de leur théâtre, pour engager à y entrer. *La parade vaut mieux que la pièce*. •Par extension, il signifie Une imitation ridicule, un vain semblant, un étalage plein de fausseté. *Ces larmes, ce discours, cet empressement, n'étoient qu'une parade; il jouoit une parade*.

PARADIGME. sub. mas. Terme de Grammaire, qui signifie, Exemple, modèle. La conjugaison d'*Aimer* est le paradigme de la première conjugaison des verbes françois.

PARADIS. s. m. Jardin délicieux. Il n'est en usage que dans cette phrase, *Le Paradis terrestre,* qui se dit Du jardin où Dieu mit Adam aussitôt qu'il l'eut créé. *Adam fut mis dans le Paradis terrestre. Dieu le chassa du Paradisterrestre*. •Il signifie aussi, Le séjour des Bienheureux qui jouissent de la vision de Dieu. *Les Saints du Paradis. Les joies du Paradis. Il est maintenanten Paradis*. •On dit vulgairement d'Une chambre, d'un jardin agréablement orné: *C'est proprement un Paradis, un petitParadis*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme s'imagine étre en Paradis, croit être en Paradis,* pour dire, qu'Il est dans une excessive joie, ou qu'il se trouve délivré de quelque grande douleur, de quelque grande peine d'esprit. •On appelle *Paradis* dans les théâtres, Une espèce d'amphithéâtre placé au plus haut rang des loges. •On appelle *Oiseau de paradis,* Un oiseau des Indes, dont les plumes sont mêlées de vert et de couleur d'or, et qu'on a cru n'avoir point de pieds.

PARADIS. s. mas. Espèce de pommier greffé sur sauvageon de même nom: la pomme est rouge et se mange en Eté.

PARADOXAL, ALE. adjectif. Qui tient du paradoxe. *Opinion paradoxale*. •Il signifie aussi, Qui aime le paradoxe. *Esprit paradoxal*.

PARADOXE. sub. m. Proposition contraire à l'opinion commune. *Avancer un paradoxe. Soutenir un paradoxe. C'est un paradoxe de dire que la pauvreté est préférable aux richesses. Les paradoxes de Cicéron*. •Il s'emploie aussi adjectivem. *C'est un homme qui se plaît à avancer des propositions paradoxes. Cette opinion révoltera tout le monde, elle est tropparadoxe*.

PARAFE, ou **PARAPHE**. sub. m. Marque qui est faite d'un ou de plusieurs traits de plume, et qu'on met ordinairement après son nom quand on signe quelque acte. *Il a signé son nom avec parafe. Mettre son parafe pour approuver une addition ou une rature. Mettez−y votre parafe. Collationné avec parafe. Plusieurs personnes signent sans mettre de parafe*.

PARAFER, ou **PARAPHER**. v. a. Mettre un parafe à quelque acte. *Il faut parafer cette pièce. Il a parafé toutes les pages. Quand il y a un renvoi à quelque acte, il faut parafer le renvoi*. •*Parafé, ne varietur*, formule du Palais, qui signifie, qu'On met sur un papier le parafe du Greffier ou du Juge, afin que le papier ne puisse être changé, et qu'on n'en substitue point un autre en sa place.**Parafé**, ou **paraphé, ée**. part.

PARAGE. sub. m. Vieux mot, qui signifie, Extraction, qualité, et qui n'est d'usage qu'en parlant Des personnes de grande naissance, de haut rang. *C'est une Dame de haut parage*.**Parage**, est aussi un terme de Marine, qui se dit d'Un endroit, d'un espace de mer où les vaisseaux se trouvent dans leur course. *Nous nous trouvâmes dans un tel parage. Nos vaisseaux s'arrêtèrent dans un tel parage pour attendre les ennemis. La mer est très−orageuse dans ces parages*.

PARAGRAPHE. s. mas. Petite section d'un discours, d'un chapitre, etc. Il est principalement en usage dans les livres de Droit. *Paragraphe premier. Paragraphe second. Une telle Loi est au paragraphe trois*. On désigne dans l'impression le paragraphe par ce signe . •Il se prend aussi pour La marque qu'on appose à cette section. *Mettre un paragraphe*.

PARAGUANTE. subst. fém. (On prononce *Paragouante*.) Terme pris de l'Espagnol, où il signifie proprement, *Pour des gants*, et qui se dit en François dans le discours familier, pour signifier Le présent que l'on fait à quelqu'un en reconnoissance de quelque service qu'il a rendu. *Il a eu tant pour sa paraguante. Dix mille. écus de paraguante. Voilà une bonne paraguante. On l'accusa d'avoir pris des paraguantes. Il en a tiré une paraguante*. Il se prend d'ordinaire en mauvaise part.

PARALIPOMENES. s. m. pl. Titre d'un livre de la Bible, qui est un supplément aux livres des Rois. *Les deux livres des Paralipomènes*.

PARALLACTIQUE. adj. des 2 g. Terme d'Astronomie. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Angle parallactique*, pour dire, L'angle de la parallaxe; set *Machine parallactique*, pour signifier Une machine dont le principal usage est que les lunettes qu'on y applique, décrivent toujours des cercles parallèles à l'Équateur, et que les astres qui parcourent le champ de la lunette, coupent toujours perpendiculairement le fil horaire. Cette machine donne l'ascension droite et la déclinaison des astres sans aucun calcul.

PARALLAXE. s. f. Terme d'Astronomie. L'angle formé dans le centre d'un astre par deux lignes qui se tirent, l'une du centre de la terre, l'autre de l'oeil de l'observateur. *Les étoiles fixes n'ont point de parallaxe, à cause de leur grand éloignement*.

PARALLÈLE. adj. des 2 g. Terme de Géométrie, qui se dit d'Une ligne ou d'une surface également distante d'une autre ligne, ou d'une autre surface, dans toute son étendue. *Deux lignes parallèles. Les Tropiques et l'Equateur sont parallèles, etc. Ces deux rues sont parallèles l'une à l'autre. Cette muraille est parallèle à celle−là*. •Il est aussi substantif féminin, et signifie, Ligne parallèle à une autre. *Tirer une parallèle*. •On dit absolument en termes de Guerre et de siége, *Tirer une parallèle*, pour dire, Faire, conduire, mener une communication d'une tranchée à une autre. •On appelle dans la Sphère, *Parallèles*, Les cercles parallèles à l'Équateur, tirés par tous les degres du Méridien. *Sous tel parallèle. Tous ceux qui sont sous le même parallèle, ont la même latitude, ont les jours et les nuits de la même longueur*. Dans cette acception il est masculin.

Parallèle, s. m. Comparaison par laquelle on examine, on explique les rapports et les différences que deux choses ou deux personnes ont entre elles. *Un beau parallèle. Un juste parallèle. Dessiner, tracer, imaginer, instituer, établir un parallèle. Mettre deux hommes en parallèle, deux choses en parallèle. Faire le parallèle d'Alexandre avec César, d'Alexandre et de César. Les parallèles des hommes illustres dePlutarque*. •On dit, *Un parallèle en l'air*, comme, *Éloge en l'air,* pour dire, Imaginaire, sans fondement. *Voy*. **En l'air**.

PARALLÉLIPIPÈDE. s. m. Terme de Géométrie. Corps solide terminé par six parallélogrammes dont les opposés sont parallèles entre eux.

PARALLÉLISME. sub. m. État de deux lignes, de deux plans parallèles. •On dit aussi en termes d'Astronomie, *Le parallélisme de l'axe de la terre,* pour dire, La propriété qu'a l'axe de la terre de rester toujours parallèle à lui−même, dans tous les points de la courbe que la terre décrit annuellement autour du Soleil.

PARALLÉLOGRAMME. subs. m. Terme de Géométrie. Figure plane dont les côtés opposés sont parallèles.

PARALOGISME. subst. mas. Faux raisonnement. *Il croyoit avoir trouvé une démonstration, mais ce n'est qu'un paralogisme, un pur paralogisme*. Il n'est guère d'usage que dans le didactique.

PARALYSER. v. a. Rendre paralytique. *Cet accident lui a paralysé la vessie*. •On l'emploie aussi dans un sens moral. *Sa paresse paralyse tous ses bons désirs. Ce discours captieux paralysa tout−à−coup les volontés les mieux disposées. Un seul factieux quelquefois paralyse toute une administration*.

Paralysé, ée. participe.

PARALYSIE. s. f. Maladie qui consiste en une privation ou diminution considérable du sentiment, ou mouvement volontaire, ou de l'un des deux. *Tomber en paralysie. Il a eu une attaque de paralysie. La paralysie lui est tombée sur un bras. L'apoplexie se tourne souvent en paralysie*.

PARALYTIQUE. adj. des 2 genres. Atteint de paralysie. *Il est paralytique de la moitié du corps. Il est paralytique d'un bras. Il est demeuré paralytique*. •Il est aussi quelquefois substantif. *Un paralytique. Le paralytique de l'Évangile. L'Évangile du paralytique. Notre−Seigneur guérit le paralytique*.

PARAMÈTRE. subst. m. Terme de Géométrie. Il signifie en général Une ligne constante et invariable qui entre dans l'équation ou dans la construction d'une courbe. Il a d'ailleurs différentes acceptions

selon les differentes courbes auxquelles on l'applique. *Le paramètre d'une parabole est égal à quatre fois la distance du foyer de la parabole au sommet. Le paramètre du grand axe d'une ellipse est la troisième proportionnelle au grand axe et au petit*.

PARANGON. s. mas. Modèle, patron. *Parangon de beauté, deChevalerie*. Il est vieux. •Il signifie aussi, Comparaison. *Mettre en parangon. Cela est sans parangon. Faire le parangon d'une chose avec une autre*. Il est vieux. •Il est quelquefois adjectif, comme en cette phrase, *Un diamant parangon,* pour dire, Un diamant qui n'a aucun défaut. En ce sens il est aussi substantif, et l'on dit, *C'est un parangon*.**Parangon**, Terme d'Imprimerie. Caractère qui est entre la palestine et le petit−canon. Il y a le grcs *Parangon,* et le petit *Parangon*.

PARANGONNER. v. actif. Vieux mot qui signifie Comparer, mettre en égalité d'estime. *Il ose se parangonner à un grand homme*. On ne s'en sert qu'en style badin et dans un sens de blâme.

PARANT, ANTE. adj. Qui orne, qui pare. *Une étoffe parante. Rien n'est si parant que les diamans*.

PARANYMPHE. subst. mas. Discours solennel, qui se prononce dans la Faculté de Théologie et dans celle de Médecine, à la fin de chaque Licence.**Paranymphe**, est aussi le nom que portoient chez les anciens Romains, dans les cérémonies de noces, les jeunes garçons qui conduisoient la mariée chez son époux: ils étoient au nombre de trois. •Dans les temps postérieurs, ce nom fut particulièrement affecté au Seigneur nommé pour conduire une Princesse d'une Cour à l'autre, et la remettre au nom de son père entre les mains du Prince son époux. Cet usage avoit passé de Constantinople à la Cour de nos Rois, sous la première Race.

PARAPET. s. masc. Élévation de terre ou de pierre au−dessus d'un rempart. *Le parapet d'un bastion. Le canon avoit rasé le parapet. Les troupes de la garnison bordoient le parapet*. •On appelle aussi *Parapet,* Une muraille à hauteur d'appui, élevée audessus d'une terrasse, d'un pont, etc. *Le parapet d'une terrasse. Les parapets d'un pont, d'un quai*. •On dit, *Garnir d'un parapet; orner d'un parapet; une grille tenant lieu de parapet*.

PARAPHERNAUX. adj. pl. Terme de Droit, qui n'est en usage que dans cette phrase, *Biens paraphernaux,* usitée dans les Pays de Droit Écrit, et dans les Provinces où il n'y a point de communauté, pour signifier, Les biens qu'une femme se réserve, qui ne font point partie de la dot, et dont le mari n'a pas l'administration.

PARAPHRASE. s. f. Explication plus étendue que le texte, ou que la simple traduction littérale du texte. *Paraphrase du Cantique des Cantiques. La paraphrase Chaldaïque. Il y a plusieurs paraphrases sur les Psaumes*. •Il se dit aussi dans le discours familier, et principalement en parlant Des interprétations malignes que des gens mal intentionnés donnent aux choses qui sont d'elles−mêmes indifférentes. *Il a fait une paraphrase maligne sur un propos très−innocent*.

PARAPHRASER. v. a. Faire des paraphrases. *Ceux qui ont paraphrasé le Pentateuque. On a paraphrasé les Institutes de Justinien*. •Il signifie aussi, Étendre, amplifier dans le récit. *Vous ne rapportez pas le discours comme il est, vous leparaphrasez*. •On dit absolument, qu'*Il ne faut pas paraphraser,* pour dire, qu'Il faut dire les choses simplement comme elles sont, sans les augmenter. *Dites la chose comme elle est, sans paraphraser*.

Paraphrasé, ée. participe.

PARAPHRASEUR, EUSE. subst. Qui fait des paraphrases. Cela ne se dit qu'en style familier, et dans un sens de blâme. *C'est un paraphraseur éternel*.

PARAPHRASTE. s. m. Auteur de paraphrases. *Les paraphrastesChaldaïques*.

PARAPLUIE. s. m. Sorte de petit pavillon portatif, qu'on étend au−des−sus de la tête pour se garantir de la pluie. *Un parapluie de toile cirée, de taffetas*.

PARASANGE. s. f. Terme d'Antiquité. Mesure itinéraire chez les anciens Perses. *La parasange répond à environ trente stades grecs des huit au mille*.

PARASÉLÈNE. s. f. (On pron. l'S sifflante.) Image de la lune réfléchie dans un nuage.

PARASITE. s. masc. Écornifleur, celui qui fait métier d'aller manger à la table d'autrui. *Un franc parasite. Un parasite affamé. C'est le parasite d'un tel*. •On appelle *Plantes parasites,* Celles qui végètent sur d'autres plantes, et qui se nourrissent de leur substance. En ce cas il est adjectif. •On dit aussi adjectivement et figurément, *Mots parasites, expressions parasites,* pour dire, Des mots, des expressions qui reviennent trop souvent dans un même ouvrage. *Un style plein d'ornemens parasites*.

PARASOL. s. masc. (On pron. l'L sifflante.) Sorte de petit pavillon qu'on porte au−dessus de la tête pour être à couvert du soleil. *Porter un parasol. Se couvrir d'un parasol*. •On appelle *Plante en parasol,* Les plantes ombellifères. *Voy*. **Ombellifère**.

PARATITLES. s. m. pl. Explication abrégée de quelques titres ou livres du Code ou du Digeste. Les Auteurs de ces explications se nomment *Paratitlaires*.

PARAVENT. s. m. Sorte de meuble, fait ordinairement d'étoffe ou de papier, attachés sur de grands châssis de bois, qui s'étendent et se plient l'un sur l'autre, et dont on se sert dans les chambres en hiver pour se parer du vent, pour rompre le vent qui vient des portes. *Des feuilles de paravent. Châssis de paravent. Paravent de la Chine. Paravent d'étoffe. Paravent de Flandre. Paravent de tapisserie, etc.*

PARC. s. masc. Grande étendue de terre entourée ou de murailles, ou de fossés, ou de pieux, ou de haies, pour la conservation des bois qui y sont, ou pour le plaisir de la chasse, ou pour la liberté de la promenade. *Grand parc. Faire un parc. Clorre un parc. Un parc de cinq cents arpens. Un parc d'une lieue, de deux lieues de tour. Le parc de Vincennes. Le parc de Saint−Germain, etc. Il a enfermé ce bois, cette vallée, etc. dans son parc. Les murailles d'un parc. Le grand parc, le petit parc de Versailles*.**Parc**, se dit aussi De l'endroit où l'on place l'artillerie, les munitions et les vivres, quand l'armée est en campagne. *Le parc de l'artillerie. Le Commissaire du parc. Les munitions doivent être dans un parc. Le parc des vivres*.**Parc**, se dit aussi d'Un Pàtis entouré de fossés, où l'on met les boeufs pour les engraisser. *Mettre les boeufs au parc. C'est un parc assez grand pour engraisser deux cents boeufs*. •Il signifie aussi, Une cloture faite de claies, où l'on enferme les moutons en Été, quand ils couchent dans les champs. *Le Berger couche au parc. Il y a des chiens pour garder le parc. Le loup est entré dans le parc*.**Parc**, signifie aussi, Un lieu préparé pour y mettre des huîtres, qu'on y laisse grossir et verdir. •En termes de Chasse, on appelle *Parc,* Une enceinte de toiles dans laquelle on enferme les bêtes noires.

PARCAGE. s. masc. Le séjour des moutons parqués sur des terres labourables. *On paye tant par arpent à un Berger pour le parcage de ses moutons*.

PARCE QUE. *Voyez* Par.

PARCELLE. s. f. Petite partie de quelque chose. *Une parcelle de l'Hostie. Payer une somme par parcelles*.

PARCHEMIN. subst. mascul. Peau de brebis ou de mouton preparée pour écrire dessus, ou pour d'autres usages. *Feuille de parchemin. Parchemin timbré. Contrat en parchemin. Livre relié enparchemin*. •On appelle *Parchemin vierge*, La peau préparée des petits chevreaux ou agneaux mort−nés. •On dit, *Alonger le parchemin*, pour dire, Alonger inutilement, et multiplier des écritures sans nécessité, et souvent par esprit de chicane ou d'intérêt. *Un Procureur, un Greffier qui alonge le parchemin*. Il est familier. •On dit proverbialement et figurément, Les parchemins, pour Les titres de noblesse. *Fier de ses parchemins. Il n'a lu que ses parchemins. Il est toujours dans ses vieux parchemins*.

PARCHEMINERIE. s. f. Lieu où l'on prépare le parchemin. Il se dit aussi De l'art de le préparer, et du négoce qui s'en fait.

PARCHEMINIER. s, mas. Artisan qui prépare le parchemin, et qui le vend. *Maitre Parcheminier*.

PARCIMONIE. s. fém. Épargne. *Il y a de l'excès dans sa Parcimonie*. Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu.

PARCOURIR. v. a. (Il se conjugue comme *Courir*.) Aller d'un bout à l'autre, courir çà et là. *Il a parcouru toute l'Asie, toutes les mers. Il a parcouru toute la Province. J'ai parcouru toute la Ville pour le trouver. Le Soleil parcourt le Zodiaque en un an*. •Il signifie aussi, Passer légèrement la vue sur quelque chose; et il ne se dit guère qu'en parlant Des livres, des ouvrages d'esprit, des papiers sur lesquels on jette les yeux en passant. *J'ai parcouru tous ces livres − là en peu de temps. Il parcourut en moins de rien toutes les chartes, tous les titres de cette maison*. •En parlant d'Un homme qui, en entrant dans une assemblée, jette les yeux sur toutes les personnes qui la composent, on dit, qu'*Il a parcouru des yeux toute l'assemblée*.

Parcouru, ue. participe.

PARDON. s. m. Rémission d'une faute, d'une offense. *Accorder le pardon. Demander pardon. Le pardon des injures. Le pardon des ennemis est commandé dans l'Évangile. Digne, indigne de pardon*. •On appelle *Lettres de Pardon*, Les lettres qule Prince accorde en petite Chancellerie, dans les cas pour lesquels on n'encourt point la peine de mort, mais qui néanmoins ne peuvent être excusés. Tel est le cas d'un homme impliqué dans une affaire criminelle, pour s'être trouvé dans la compagnie du principal accusé, lorsqu'il a commis le crime. •On dit dans le style familier, *Je vous demande pardon;* et c'est une formule de civilité en usage, soit lorsqu'on veut interrompre quelqu'un, soit lorsqu'on est d'un avis différent du sien. *Je vous demande pardon, si je vous interromps. Je vous demande pardon, si je suis d'un autre avis que vous*. En ce sens on dit simplement et absolument, *Je vous demande pardon,* pour dire, Je suis d'un autre avis que vous. Un homme dira, *Il est midi;* l'autre répondra, *Je vous demande pardon, il n'est pas encore onze heures et demie*. On dit aussi simplement et par abréviation, *Pardon*.**Pardon**, se dit aussi d'Une certaine prière dont on avertit par trois coups de cloche qu'on sonne à trois reprises, le matin, le soir, et à midi. *Sonner le pardon. Le*

pardon est sonné. C'est la même chose que l'*Angelus*. Voy. **Angelus**. •On appelle *Pardons*, au pluriel, Les Indulgences que l'Église accorde aux Fidèles. *Il est allé gagner les pardons. Il a rapporté de son pélerinage beaucoup de pardons, et peu de vertus*.

PARDONNABLE. adj. des 2 genr. Qui mérite d'être pardonné, d'être excusé. Il ne se dit guère que des choses. *Une offense, une faute pardonnable. Cela n'est pas pardonnable à un homme aussi sage que lui. Cela n'est pas pardonnable à votre âge, à l'âge où vous êtes. Il n'y a rien de si pardonnable que ce que vous avez fait. Erreur pardonnable*.

PARDONNER. v. act. Accorder le pardon, ne garder aucun ressentiment d'une injure reçue, d'une faute commise. En ce sens il régit la chose directement, et la personne avec la préposition *à, Si nous ne pardonnons les offenses qu'on nous a faites, Dieu ne nous pardonnera jamais nos péchés. Je lui pardonne de bon coeur tout le mal qu'il m'a fait. Je vous pardonne pour cette foisci, mais n'y retournez plus. Pardonner une faute légère, une fauted'inadvertance*. •Il signifie aussi simplement, Faire grâce. *Le Roi lui a pardonné*. •Il signifie quelquefois simplement, Excuser. *Je lui pardonne facilement la négligence de son style, mais je ne saurois lui pardonner toutes les puérilités dont il a rempli son livre. C'est une faute excusable dans un autre homme; mais à un homme aussi sage que lui, elle ne se peut pas pardonner. Le monde juge sévèrement de tout, et ne pardonne pas les moindres sottises. Cet homme ne se pardonne rien*. •Lorsqu'un homme, dans la chaleur, dans la passion, s'emporte à faire ou à dire quelque chose de mal−à−propos, on dit, *Je pardonne cela à l'état où vous êtes,* pour dire, J'excuse cela en considération de l'état où vous êtes. On se sert aussi de ce mot dans le même sens en plusieurs autres occasions. *Il a fait un discours assez médiocre, mais je pardonne cela au peu de temps qu'il a eu pour se préparer*. •Il s'emploie aussi quelquefois comme un terme de civilité. *Pardonnez moi,* ou simplement, *Pardonnez si je vous contredis. Je vous supplie de me pardonner la liberté que je prends. Vous me pardonnerez, si je vous dis que l'affaire ne se passa pas de la sorte*. •Dans cette acception, on dit quelquefois simplement, et sans rien ajouter, *Pardonnez−moi, vous me pardonnerez,* pour marquer honnêtement qu'On n'est pas d'accord de ce qu'un autre dit. •On dit, *Je ne me pardonne pas d'avoir fait telle chose, d'avoir manqué à telle chose,* en parlant d'Une faute qu'on croit avoir commise.**Dieu me pardonne**. Façon de parler qui s'emploie dans le discours familier, par une espèce d'excuse et d'adoucissement. *À l'entendre parler, je croirois, Dieu me pardonne, qu'il a perdu l'esprit*.**Pardonner**, signifie quelquefois, Excepter, épargner. En ce sens il ne s'emploie guère qu'avec la particule négative *Ne,* et avec la préposition *à. La mort ne pardonne à personne. Le temps ne pardonne à aucune chose. Il ne pardonna pas aux choses les plus sacrées*. •On dit d'Une maladie dont on est victime tôt ou tard, qu'*Elle ne pardonne point*.

Pardonné, ée. participe. *Crime pardonné. Offense, injure pardonnée. Faute pardonnée. Une si grande bévue ne sauroit être pardonnée à un si habile homme*. •On dit proverbialement, que *Péché caché est à demi pardonné,* pour dire, que Quand le scandale n'est pas joint au péché, le péché en est beaucoup moindre. •Dans le style familier, lorsque par civilité un homme demande qu'on lui pardonne, s'il prend la liberté de dire ou de faire telle chose, on lui répond *Vous êtes tout pardonné*. Excepté ce seul cas, le participe *Pardonné* ne s'applique qu'aux choses, et non aux personnes.

PARÉAGE, ou **PARIAGE**. s. m. Terme de Jurisprudence féodale. Égalité de droit et de possession, que deux Seigneurs ont par indivis dans une même terre. *Un tel Seigneur, un tel Évêque tient ce Comté en paréage avec le Roi*. Ce terme est principalement employé lorsqu'on parle De certains domaines dont la Seigneurie appartient par indivis au Roi et à l'Évêque.

PARÉATIS. s. masc. (On pron. l'S sifflante.) Mot Latin passé dans le François, qui se dit De certaines Lettres qu'on obtient en Chancellerie, soit du grand sceau, afin depouvoir mettre à exécution dans le ressort d'un Parlement, un Arrêt rendu dans un autre Parlement; soit du petit sceau, pour faire exécuter une Sentence

hors de la Juridiction d'un Tribunal où elle a été rendue. *Des Lettres de Paréatis. Un Paréatis du grand sceau. Un Paréatis du petit sceau. Prendre un Paréatis. Les Sentences données par les Juges−Consuls, sont exécutoires par tout le Royaume, sans qu'il soit besoin de Paréatis. Envoyer un Paréatis.*

PARÉGORIQUE. adj. des 2 genr. Il se dit Des remèdes qui calment, qui adoucissent, qui apaisent les douleurs.

PAREIL, EILLE. adj. Égal, semblable. *Ils sont pareils en âge, en qualité, en sagesse. Ils ont une pareille ardeur pour l'étude. Ils sont presque de pareil âge, de pareil tempérament. Je voudrois d'une étoffe pareille à celle que vous m'avez montrée. On n'a rien vu de pareil. Ces deux choses−là ne sont pas pareilles. C'est un homme d'une valeur, d'une probité sans pareille. Il n'y a de véritable amitié qu'entre gens pareils, qu'entre des personnes pareilles. Que feriez−vous en pareille occasion, en pareil cas, en cas pareil? Voici ce qu'on fit à pareille occasion*. •On dit d'Un homme d'un très−grand mérite, que *C'est un homme sans pareil*. Il se dit aussi en mauvaise part, d'Un homme extraordinaire et singulier dans ses manières, dans sa conduite. •On dit proverbialement, *À billes pareilles,* pour dire, Ils ont les mêmes avantages, ils n'ont rien à se reprocher l'un à l'autre.**Toutes choses pareilles**. Façon de parler dont on se sert pour dire, Toutes choses étant égales. *Un ami, un parent, toutes choses pareilles, le doit emporter sur un homme qu'on ne connoît point*.**Pareil**, se prend aussi substantivement. *C'est un homme qui n'a pas son pareil. Il a peu de pareils. Il se croyoit bien plus fort que vous, mais il a trouvé son pareil. Il a un beau cheval de carrosse, mais il ne peut trouver le pareil*. •On dit aussi, *Vos pareils,* pour dire, Les gens de votre état, de votre naissance, de votre caractère. *Vos pareils se comportent tout autrement que vous. Il en use mal avec ses pareils*. •On dit aussi substantivement, *Rendre la pareille à quelqu'un,* pour dire, Lui faire un traitement pareil à celui qu'on en a reçu. *Je vous rendrai lapareille*.**A la pareille**. Façon de parler adverbiale et familière. *Si vous me faites ce plaisir−là, à la pareille. Si vous n'en usez pas bien, à la pareille*.

PAREILLEMENT. adv. Semblablement. *Vous le désirez, et moipareillement*.

PARÉIRA BRAVA. s. f. Nom emprunté du Portugais, et qui signifie, *Vigne sauvage*. Plante du Brésil, dont on apporte la racine en Europe. Sa décoction s'emploie contre les glaires, la colique néphrétique, l'asthme humoral, et autres maladies qui proviennent des humeurs visqueuses. On fait aussi usage de la racine même en substance et pulvérisée.

PARÉLIE. s. m. Image du Soleil réfléchi dans une nuée. *On vit ce jourlà deux parélies*.

PARELLE. s. f. Plante. *Voyez* Patience.

PAREMENT. s. m. Ornement, ce qui orne, ce qui pare. Ce mot n'a guère d'usage qu'en parlant, soit Des étoffes dent on pare le devant d'un autel; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Un beau parement d'autel; un parement de velours, en broderie de perles; donner un parement à une Église;* soit en parlant De certaines étoffes riches ou voyantes, que les hommes portent sur les manches de leurs habits, et les femmes sur le devant de leurs robes: *Avoir des paremens. Faire mettre de nouveaux paremens à des manches. Faire mettre des paremens à une robe*. •On appelle aussi *Paremens,* Les gros bâtons d'un fagot. •On appelle encore *Paremens,* en termes de Maçonnerie, Le côté d'une pierre qui doit paroître en−dehors du mur, les grosses pierres de taille dont l'ouvrage est revêtu, et les gros quartiers de pierre ou de grès qui bordent un chemin pavé.

PARENCHYME. s. m. Terme de Médecine et d'Anatomie. Nom que l'on donne à la substance propre de chaque viscère. •Il se dit aussi De la moelle ou pulpe des fruits et des plantes.

PARÉNÈSE. s. f. Terme didactique. Discours moral, exhortation à la vertu.

PARÉNÉTIQUE. adj. des 2 genr. Qui a rapport à la parénèse, à la morale. *On divise les discours de Religion en Dogmatiques, Parénétiques, Ascétiques, et Mystiques*.

PARENT, ENTE. s. Qui est de même famille, qui est de même sang, qui touche par consanguinité a quelqu'un. *Parent paternel. Parent maternel. Parent au troisième degré. C'est mon parent. Il est de mes parens. De quel côté étes−vous parens? Ils sont parens. Ils sont parens éloignés. Elle est ma parente. Il a fait office de bon parent. Il n'a aucuns parens. Ils ne sont ni parens ni amis. Faire une assemblée de parens. Un avis de parens*. •On dit proverbialement, *Un bon ami vaut mieux qu'un parent*. Et on dit dans le style familier, *Nous sommes tous parens en Adam*.**Parens**, se dit aussi De ceux de qui on descend. *Il est né de parens illustres*. •Il se prend quelquefois plus particulièrement pour le père et la mère. *Il s'est marié sans le consentement de ses parens*. •Quand on dit, *Nos premiers parens,* on entend ordinairement parler d'Adam et d'Ève. •On étend le nom de *Parens* aux alliés. *Il est devenu mon parent en épousant ma cousine*. •On ne se sert jamais du mot de *Parent, Parente,* au singulier, en parlant du père et de la mère. *J'ai diné chez mon parent, chez ma parente,* signifie Tout autre parent que le père et la mère. •On dit familièrement, *Les grands parens,* pour signifier Les plus proches, et entre ceux−là les plus considérables. *J'ai ouï dire à mes grands parens. On consulta les grands parens*.

PARENTAGE. s. masc. Parenté. Il vieillit.

PARENTÉ. s. f. Consanguinité, et par extension, Alliance avec les consanguins. *Il y a prenté entre eux. Degré de parenté*. •Il signifie aussi, Tous les parens d'une même personne; et en ce sens il est collectif. *Il a donné à diner à toute sa parenté. Il fallut assembler la parenté. Il n'a vu qu'une partie de sa parenté*.

PARENTÈLE. subst. f. coll. Les parens.

PARENTHÈSE. s. f. Phrase formant un sens distinct et séparé de celui de la période où elle est insérée. *Grande parenthèse. Longue parenthèse. Ne faites point de parenthèse. Cela soit dit par parenthèse. Il faut mettre cela en parenthèse. Quand la parenthèse est trop longue, elle rompt le sens. Style embarrassé de parenthèses. Il ne finit point à force de parenthèses*.**Parenthèse**, se dit aussi Des marques dont on se sert dans l'écriture ou dans l'Imprimerie, pour enfermer les paroles d'une parenthèse. Ces marques sont (). *Mettre des paroles entre deux parenthèses. Ouvrir la parenthèse. Fermer la parenthèse*. •Lorsque dans la conversation on interrompt le discours, pour dire quelque chose qui n'y a pas un rapport direct, on dit: *Par parenthèse, j'observerai, je remarquerai, j'ajouterai telle chose*.

PARER. v. act. Orner, embellir. *Parer une Église. Parer un autel. Parer une maison. Parer une chambre. Elle met trois heures à se parer*. •Dans le style familier, en parlant d'Une femme qui est excessivement parée, on dit, qu'*Elle est parée comme une épousée, comme une chasse, comme un autel*. •On dit aussi d'Un homme très−bien fait, et simplement vêtu, qu'*Il est assez paré de sa bonne mine*. •En parlant d'Un homme qui s'approprie ce qui appartient à un autre, on dit figurément, que *C'est un homme qui sé pare des plumes du paon, des plumes d'autrui*. Cela se dit principalement d'un Auteur qui pille dans d'autres Auteurs la plupart des choses qu'il écrit, et qui les donne ensuite comme étant de lui.**Parer**, signifie aussi, Apprêter, et se dit d'Une certaine façon que l'on donne aux cuirs. *Parer un cuir. De la vache parée*. •On dit,

Parer le pied d'un cheval, pour dire, Ôter de la corne du pied d'un cheval, pour le ferrer. *Il faut parer le pied à ce cheval. On a paré le pied de ce cheval jusqu'au vif*.**Parer**, signifie aussi, Empêcher, éviter un coup, soit en le détournant, soit en y opposant quelque chose qui l'arrête. *Parer un coup. Parer une botte. Parer une estocade. Parer un trait. Parer le coup. Parer et porter en même temps. Parer du fort de l'épée. Parer de la main. Parer la balle*. •On dit figurément, *Parer un coup, parer une botte,* pour dire, Se défendre d'un mauvais office, d'une demande fâcheuse, importune, et qui est à charge.**Parer**, se joint avec les prépositions *de* et *contre,* pour dire, Mettre à couvert de, défendre contre les attaques, les incommodités. *Cela vous parera du soleil. Porter un manteau pour se parer de la pluie. Il tâche de se parer contre les incommodités de la saison*. •On dit figurément dans le même sens: *Il est difficile de se parer d'un ennemi couvert, de se parer des mauvais offices secrets. Je saurai bien me parer de ses coups*.**Parer**, devient neutre avec la préposition *à*. En parlant d'Un homme qui ne fait que se défendre contre un autre sans lui porter aucun coup, on dit, qu'*Il n'a fait que parer aux coups*. On dit encore, qu'*On ne peut pas parer à tout,* pour dire, qu'On ne peut pas tout prévoir, qu'on ne peut pas remédier à tout. On dit de même, *Il faut parer à cet inconvénient*. •*Parer un cap,* en termes de Marine, C'est le doubler, le laisser à côté en passant au−delà. •On dit aussi, *Parer un câble, parer une ancre, parer une barrique,* pour dire, Préparerun câble, une ancre, etc.**Parer**, en termes de Manége, signifie, Arrêter. Et on dit, qu'*Un chevalpare bien sur les hanches,* pour dire, qu'Il arrête bien sur les hanches. En ce sens il est neutre. •On emploie *Parer,* absolument, au sens de Mettre à couvert, défendre. *Il n'a fait que parer. Vous ne parez pas. Parez donc*.

Paré, ée. participe. •En termes de Pratique, on dit, qu'*Un titre est paré,* qu'*il porte une exécution parée*, pour dire, qu'Il est en forme exécutoire, et que sans avoir recours à aucun Juge, on peut en vertu de ce titre contraindre le débiteur au paiement. *Les grosses de Contrats, Obligations, Sentences, Arrêts, etc. sont des titres parés*. •On appelle *Cidre paré,* Du cidre qui a fermenté. *Voy*. **Cidre**.

PARÈRE. subs. masc. Avis, sentiment de Négocians sur des questions de Commerce. *Le Livre des parères de Savary*.

PARESSE. s. f. Fainéantise, nonchalance, negligence des choses qui sont de devoir, d'obligation. *Grande paresse. Horrible paresse. Perdre toutes ses affaires par paresse, par sa paresse. Quelle paresse! La paresse est un des sept péchés capitaux*. •Proverbialem. en parlant De quelqu'un sur qui on a autorité, et qui par paresse manque à ce qu'il est obligé de faire, on dit, qu'*On le relevera bien du péché de paresse*.**Paresse**, dans le langage familier, a souvent une signification moins dure, et se prend pour Une certaine foiblesse de tempérament, qui porte à se dispenser de faire tout ce qui demande un peu d'action. C'est dans cette acception qu'on dit: *C'est par paresse qu'il ne va jamais se promener. Une paresse qui impatiente*.**Paresse**, dans ce même langage familier, prend même quelquefois une signification obligeante, Celle d'humeur paisible, de calme d'esprit. *Paresse aimable. Une douce paresse*.

PARESSER. v. n. Faire le paresseux, se laisser aller à la paresse. *J'ai paressé toute la matinée dans mon lit*. Il est du langage familier.

PARESSEUX, EUSE. adj. Ce mot n'est en usage dans le discours ordinaire, que pour signifier Celui qui aime à éviter l'action, le travail, la peine. *Vous êtes bien paresseux aujourd'hui d'être encore au lit. Il est si paresseux, qu'il ne voudroit pas faire un pas pour rendre sa fortune meilleure. Il est paresseux à servir, paresseux d'écrire*. •Il est aussi substantif. *C'est un paresseux, un franc paresseux. C'est une paresseuse*. •En Médecine on dit, que *L'estomac, le bas−ventre est paresseux,* Quand il fait lentement ses fonctions. *L'usage fréquent des lavemens rend le ventreparesseux.*

PARFAIRE. v. a. Ce verbe n'est guère en usage que dans certaines phrases de Pratique ou de Finance, où il signifie, Achever quelque chose en sorte qu'il n'y ait rien qui y manque. Ainsi en parlant d'Un criminel, on dit, *Il a été ordonné que son procès lui sera fait et parfait, jusqu'à jugement définitif inclusivement*. •Et en matière de Finance on dit, *Parfaire un paiement, parfaire une somme,* pour dire, Ajouter à un paiement, à une somme, ce qui y manquoit. *En matière de retrait lignager, il faut offrir bourse et deniers à découvert et à parfaire. Il manque deux feuilles à ce Livre−là, mais le Libraire est obligé de le parfaire*.**Parfait, aite**. participe. Il n'est guère d'usage que dans la phrase suivante, et il doit toujours être précédé du participe *Fait. Cela est fait etparfait*.

PARFAIT, AITE. adj. À qui il ne manque rien pour être accompli dans son genre. *Beauté parfaite. Visage parfait. Un diamant parfait. Parfait courtisan. Une joie parfaite. Une vertu parfaite. Accord parfait. Il n'y a point d'homme parfait. Il n'y a proprement que Dieu de parfait.* ***Jesus − Christ*** *dit dans l'Évangile: Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*. •On appelle en termes de Grammaire, *Prétérit parfait*, Le prétérit qui marque une chose faite, une chose arrivee dans un temps qui n'est ni précis ni déterminé, comme, *J'ai aimé, j'ai dit;* et, *Prétérit plus que parfait,* Le prétérit qui marque une chose faite ou arrivee dans un temps plus éloigné que le temps marqué par le prétérit parfait, comme, *J'avois aimé*. •En Arithmétique, on appelle *Nombre parfait,* Celui qui est égal à la somme de ses parties aliquotes. *Le nombre six est un nombre parfait, parce qu'il est égal à la somme de ses parties aliquotes, un, deux, trois*.

PARFAITEMENT. adv. D'une manière parfaite. *Il joue parfaitement du luth. Il écrit parfaitement. Il s'acquitte parfaitement bien de son devoir*.

PARFILAGE. s. masc. L'action de parfiler. *Le parfilage de cette étoffe est long*. Il signifie aussi Ce qui résulte du parfilage. *Un tas, une botte deparfilage*.

PARFILER. v. act. Séparer dans une étoffe, dans un galon, etc. l'or et l'argent de la soie qu'ils recouvrent. *Parfiler du galon. Parfiler un morceau d'étoffe*. •Il se prend aussi absolument. *Cette femme passe son temps à parfiler*.

Parfilé, ée. participe.

PARFOIS. adverbe de temps et de nombre. Quelquefois. *On se trouve mal parfois de n'avoir pas demandé conseil. Il arrive parfois que*...... Il n'est guère que du style le plus familier.

PARFONDRE. v. act. Terme usité pour la Peinture en émail, qui signifie, Faire fondre également. *Les couleurs que l'on applique sur l'émail et sur le verre doivent être parfondues,* c'est−à−dire, Se mélanger, s'unir également.

PARFOURNIR.v. a. Fournir en entier, achever de fournir. *Un Libraire doit parfournir les feuilles qui manquent à un livre qu'il a vendu*.

Parfourni, ie. participe.

PARFUM. s. m. Agréable senteur qui s'exbale de quelque chose d'odoriférant. *Doux parfum. Agréable parfum. Des parfums exquis. Ce parfum est trop fort. Aimer les parfums. Craindre les parfums. Les parfums entêtent*.**Parfum**, se dit aussi Des choses mêmes dont il s'exhale une senteur agréable. *L'ambre est un*

excellentparfum.

PARFUMER. verbe act. Répandre une bonne odeur dans quelque lieu, sur quelque chose, ou sur quelqu'un. *Les fleurs parfument l'air. Il y a un pot de tubéreuses qui parfume toute la chambre. Parfumer des gants, du linge, des habits. Parfumer quelqu'un au sortir du bain*. •On dit, *Parfumer une maison, un lieu, un navire,* pour dire, Chasser le mauvais air d'une maison, d'un lieu, etc. en y brûlant quelque chose d'une odeur forte, comme de la poudre à canou, du soufre, etc. *La contagion étoit dans cette maison, il a fallu la parfumer avec du soufre*. Dans ce sens on dit, *Il faut parfumer les lettres qui viennent de Constantinople,* pour dire, Les exposer au feu de soufre, et les tremper dans le vinaigre. •Ce verbe est aussi pronominal. *Se parfumer*. On le dit au sens de Remplir ses habits, son linge de bonnes odeurs, ainsi qu'en celui d'Embaumer sa peau avec des eaux ou des pommades odorantes.

Parfumé, ée. participe.

PARFUMEUR, EUSE. subs. Qui fait et qui vend des parfums. *Un excellent Parfumeur. C'est une Parfumeuse renommée*.

PARI. s. masc. Gageure, promesse réciproque, par laquelle deux ou plusieurs personnes qui soutiennent des choses contraires, s'engagent de payer une certaine somme a celui qui se trouvera avoir raison. *On a fait un gros pari. Le pari est de mille pistoles. Le pari est bien hasardeux*. •On dit, *Tenir le pari,* pour dire, L'accepter et parier contre. *Beaucoup de personnes parièrent: il tint tous les paris*.**Pari**, se prend quelquefois pour La somme opposée. *Payer le pari*. •On dit, que *Le pari est ouvert,* pour dire, que Tout le monde est reçu à parier. •On dit, qu'*Une personne est hors de pari,* Lorsque dans un pari fait entre plusieurs personnes, il y en a une qui a perdu, et qui n'a plus de droit aux enjeux que les autres se disputent encore.

PARIADE. s. f. Terme de Chasse. État des perdrix, lorsqu'elles cessent d'être en compagnie, pour s'apparier. *Le temps de la pariade. La pariade est déja complète*. •On dit, que *La pariade est belle dans un champ,* Lorsque les paires y sont nombreuses. Il signifie aussi Les perdrix appariées. *Il y a cinq ou six pariades dans ce champ*.

PARIER. v. a. Faire un pari, faire une gageure. *Ils ont parié vingt pistoles. Il parie que cela n'est pas. Parier le double contre le simple. Les uns parioient pour, les autres parioient contre. Il y a beaucoup à parier. Il y a gros à parier,* pour dire, On peut parier une grosse somme. Cette locution est familière.

Parié, ée. participe. *Il y a eu cent louis de pariés. Payer toute la somme pariée*.

PARIÉTAIRE. s. f. Plante ainsi nommée, parce qu'elle croît sur les murailles. On en trouve aussi dans les haies. Cette plante est rafraîchissante, abstersive et émolliente. On l'emploie intérieurement contre la rétention d'urine et la gravelle.

PARIÉTAL. adj. m. Terme d'Anatomie. C'est un os qui forme la partie supérieure et la partie latérale du crâne. *Les deux os pariétaux couvrent la plus grande partie du cerveau*.

PARIEUR. s. m. Celui qui parie. *C'est un grand parieur. Il y a des parieurs de part et d'autre*. •Figurément et proverbialement, en parlant d'Une chose qui doit faire craindre un succès fâcheux à l'une des deux parties intéressées dans une affaire, on dit, que *Cela ne vaut rien pour les parieurs*.

PARISIENNE, ou **SÉDANOISE**. s. f. Nom d'un caractère d'Imprimerie. Il est plus petit que la Nonpareille, et immédiatement au−dessous. *Au−dessous de la Parisienne, il n'y a que la Perle*. On n'en fait point usage, a cause de sa petitesse, excepté dans quelques livres qu'on imprime pour la simple curiosité.

PARISIS. adj. des 2 g. (Prononc. la finale S.) Nom que l'on donnoit autrefois à la monnoie qui se battoit à Paris, et qui étoit plus forte d'un quart en sus de celle qui se battoit à Tours. *Sou parisis. Denier parisis*.

PARITÉ. s. fém. Égalité entre des choses de même qualité, de même nature. Il ne se dit guère des personnes, et s'emploie plus ordinairement dans le didactique. *Il y a parité de raison, de raisons pour et contre*. •Il se dit aussi pour exprimer Une comparaison que l'on emploie pour prouver une chose par une semblable. *Je vais vous prouver cela par une parité*. Dans le même sens on dit, *Je nie la parité,* pour dire, Je nie que le cas que vous m'alléguez soit pareil à celui dont il s'agit. On dit encore, *La parité n'est pas exacte*.

PARJURE. s. m. Faux serment, ou serment violé. *Horrible parjure. Un parjure manifeste. Être convaincu de parjure. Commettre un parjure. Faire un parjure*.**Parjure**. adject. des 2 g. Qui fait un faux serment, qui viole son serment, qui se parjure. *Il est parjure. Ah! malheureuse, vous êtes parjure. Vous serez déclarée parjure. C'est unparjure*. En cette dernière phrase, il est substantif.

PARJURER, SE PARJURER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Violer son serment. *Il m'avoit fait mille scrmens, et cependant il s'est parjuré*. •Il signifie aussi, Faire un faux serment en Justice. *Il s'est parjuré devant le Juge. Voudriez−vous vous parjurer?*

PARLAGE. s. m. Verbiage, abondance de paroles inutiles ou dépourvues de sens. *Ce n'est là que du parlage, Un ennuyeux parlage*. Il est familier.

PARLANT, ANTE. adject. Qui parle. On dit quelquefois, qu'*Un homme est parlant,* qu'*il est peu parlant,* pour dire, qu'Il parle assez volontiers, ou qu'au contraire il parle rarement; mais pour l'ordinaire, *Parlant,* se dit figurément: *Ce portrait est parlant, cette tete est parlante,* pour dire, Ce portrait est fort ressemblant, cette tête est extremement ressemblante. On dit aussi, *Trompette parlante,* pour dire, Un porte−voix. •On appelle en termes de Blason, *Armes parlantes,* Les armes dont la pièce principale exprime le nom de la famille à qui elles appartiennent. *Les armes de Mailli, qui sont des maillets, sont des armes parlantes*.

PARLEMENT. subst. mas. On appeloit ainsi, du temps de nos premiers Rois, une assemblée des Grands du Royaume, soit Ecclésiastiques, soit Militaires, pour juger quelque affaire considérable. *Charlemagne tint trois Parlemens dans la même année*.**Parlement**, signifie aujourd'hui, Une Cour, une Compagnie supérieure de Juges, qui connoissent en dernier ressort des affaires litigieuses, et par appel des Bailliages, Sénéchaussées, Duchés−Pairies et autres Juridictions subalternes, qui ressortissent immédiatement à cette Cour. *Les Édits, Déclarations, Lettres Patentes et autres Ordonnances du Roi, s'enregistrent au Parlement. Un tel Roi créa un tel Parlement, transféra le Parlement. Premier Président du Parlement. Président au Parlement,* c'est−à−dire, *Président d'une Chambre des Enquêtes* ou *Requêtes. Président du Parlement*, ou *Président à mortier*. *Conseiller au Parlement. Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement. Avocat en Parlement. Avocat au Parlement. Procureur au Parlement. Il y a tant de Chambres en ce Parlement. Le Corps du Parlement. Le Greffier, le Secrétaire, le premier Huissier, sont du Corps du Parlement. Le Roi séant au Parlement, en son Parlement. Avoir séance au Parlement. Le Parlement a été en Corps à Versailles. Le Parlement est assemblé. Les Assemblées du Parlement. Le Parlement est en robes rouges les jours de cérémonie. Arrét du Parlement. Par appel au Parlement. L'affaire a été portée au*

Parlement, plaidée au Parlement, a été évoquée d'un tel Parlement. Cette cause a été plaidée en plein Parlement. Fait en Parlement. L'autorité du Parlement. Le Parlement a jugé que.... Un Parlement semestre. Remontrances du Parlement. Les Parlemens du Royaume. À Nosseigneurs du Parlement, Formule qu'on met au haut des requêtes qu'on présente au Parlement.**Parlement**, se dit quelquefois pour signifier, Le ressort, l'étendue de la Juridiction d'un Parlement. *Le Parlement de Paris s'étend jusqu'en Saintonge. Lyon est du Parlement de Paris*. •Il se dit aussi De la durée du Parlement, depuis le jour de son ouverture jusqu'aux vacances. *Cette affaire ne sera pas jugée de ce Parlement. Le Parlement finira bientot. Son procès a été remis au Parlement prochain*. •On appelle *L'ouverture du Parlement,* La première assemblée du Parlement après la Saint−Martin. •On appelle *Parlement d'Angleterre,* L'assemblée convequée par ordre du Roi d'Angleterre, et composée des Pairs Ecclésiastiques et Séculiers, et des Députés des Provinces et des Villes. *Le Roi d'Angleterre ayant convoqué son Parl ment. La Chambre Haute, la Chambre Basse du Parlement. Le Roi d'Angleterre a ajourné, a prorogé, a cassé son Parlement*.

PARLEMENTAIRE. substant. On appeloit ainsi pendant les divisions de l'Angleterre, quiconque tenoit le parti du Parlement contre le Roi. *Le parti des Parlementaires*.**Parlementaire**. adj. des 2 g. Qui appartient au Parlement. On l'emploie rarement en parlant des Parlemens de France. On dit, *Les formes du Parlement,* et non, *parlementaires*. Celui−ci se dit du Parlement d'Angleterre. *Esprit, régime, usages, formes parlementaires. Armée parlementaire*. •On appelle *Vaisseau parlementaire,* ou simplement, *Un Parlementaire,* Un vaisseau qu'on envoie porter des paroles à une flotte, ou dans un port de la nation avec laquelle on est en guerre.

PARLEMENTER. v. neut. Faire et écouter des propositions pour rendre une place. *Le Gouverneur de la place demanda à parlementer*. •Il se dit figurément en parlant d'affaires, pour dire, Entrer en voie d'accommodement. *Nousen viendrons à bout, il parlemente. D'abord il faisoit le difficile, mais il commence à parlementer*. •On dit communément, *Ville qui parlemente est à demi rendue*. Cela se dit aussi figurément Des personnes qui écoutent les propositions qu'on leur fait, pour les amener à quelque composition.

PARLER. v. n. Proférer, prononcer des mots, articuler des mots. *Un enfant qui commence à parler, qui ne sait pas encore parler. Ce malade est à l'extrémité, il ne parle plus. Notre Seigneur a fait parler les muets. Vous parlez si bas, que je ne vous entends point. Il ne faut pas parler haut dans la chambre d'un malade. Parler du nez. Parler de la gorge. Parler à l'oreille. Parler peu. Parler trop. Parler avec peine. Avoir de la peine à parler. Il parle toujours entre ses dents. Parler gras*. •En ce sens, il se dit De certains oiseaux qui imitent le langage de l'homme, comme les perroquets, les sansonnets, les geais, les pies, etc. *Apprendre à parler à un perroquet. Un oiseau qui commence à parler*.**Parler**, signifie aussi, Discourir, s'énoncer par le discours, soit dans un entretien familier, soit en public. *De quoi parlez − vous? Nous parlions de vos affaires. Parler de nouvelles. Il parle de cela en homme instruit, en habile homme. Il parle très−pertinemment de toutes choses. Parler comme un Ange, comme un oracle. Il parle de tout à tort et à travers, sans savoir ce qu'il dit. Je n'en parle que par ouï dire. Il n'en parle que par envie. Parler de tout en étourdi, comme un étourdi. Parler tête à tête. Parler familièrement ensemble. Moi qui vous parle. Parler sans témoins. Parler en public. Parler devant une grande assemblée. Parler sur−le−champ. Parler sans étre préparé, sans préparation. Parler sur des matières difficiles. Parler en bons termes, en termes précis. Parler avec éloquence, avec véhémence, avec action. Parler avec quelqu'un. Nous en parlerons tantôt ensemble. Je vous parlerai de quelque chose qui vous regarde. Je lui ai parlé de vos intérêts. Je les ai laissés qui parloient d'affaires*. •On fait **Parler** neutre et absolu dans les exemples suivans, où il signifie Discourir, manier la parole. *Il ne sait pas parler. Il a de la grâce à parler. Quand ce fut à lui de parler. Parler à son rang, à son tour. C'est à mon tour à parler. M. un tel a parlé*. •On dit familièrement, *Voilà ce qui s'appelle parler,* ou simplement, *Voilà parler; c'est parler cela,* Lorsque quelqu'un fait des propositions plus avantageuses qu'on ne s'y attendoit. Il se dit aussi pour Louer quelqu'un qui a dit, sur une question qu'on a long−temps agitée, des choses claires, lumineuses, péremptoires. •On dit figurément qu'*Un homme parle Grec, Bas − Breton, Haut −*

Allemand, pour dire, qu'Il s'exprime d'une manière inintelligible, comme s'il parloit une Langue inconnue; et l'on dit au sens contraire, De quelqu'un qui s'exprime clairement, intelligiblement, *C'est parler François*. On dit dans le même sens, mais populairement, *C'est parler Chrétien*. •On dit figurément et familièrement, *Parler François,* pour dire, S'expliquer nettement et précisément sur une affaire. *Parlez−nous François. On a bien de la peine à vous faire parler François*. •On dit, *Parler juste,* pour dire, Raisonner et s'exprimer avec justesse. •On dit, *Vous parlez d'or,* à Quelqu'un qui ouvre un avis utile. •On dit, *Parler Phébus,* pour, s'Exprimer avec emphase, en termes ampoulés. •On dit, *Parler raison,* pour dire, Le langage de la raison. *Il faut de bonne heure parler raison aux enfans*. •On dit en termes de Palais, qu'*Un Avocat,* qu'*un Procureur parle pour un tel,* pour dire, qu'Il plaide pour un tel. Et l'on dit, *Parler pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un,* pour dire, Intercéder pour lui auprès d'un autre; et, *Parler contre quelqu'un,* pour dire, Parler de quelqu'un à dessein de lui nuire. •On dit proverbialement, *Parler de la pluie et du beau temps,* pour dire, Discourir, s'entretenir de choses indifférentes. •On dit proverbialement, *Parler d'une affaire à bâtons rompus,* pour dire, En parler à diverses reprises, à diverses fois, et sans suite. *Il ne m'a jamais parlé de son affaire qu'à bâtons rompus*. •On dit proverbialement, *Parler en l'air,* pour dire, Parler sans aucun dessein, sans aucune vue particulière. *Je vous parle de cela en l'air, et sans aucune intention*. •On dit aussi, *Parler en l'air,* pour dire, Parler sans fondement et sans être bien instruit. *Il parle de cela en l'air, et sans savoir de quoi il estquestion*. •On dit à peu près dans le même sens, *Parler au hasard, à la boulevue,* pour dire, Parler témerairement de ce qu'on ne sait pas bien. *C'est un homme qui parle de toutes choses au hasard, à la boulevue*. On dit aussi, *Parler légèrement,* pour dire, Parler sans être suffisamment informé. *C'est un défaut assez ordinaire que de parler légèrement de son prochain*. •On dit encore, *Parler pour parler,* pour dire, Parler sans avoir rien à dire. •On dit prover. *Parler comme un perroquet,* pour dire, Parler sans savoir ce qu'on dit, ou d'après autrui; *Parler comme un livre,* pour dire, Parler d'une manière correcte et arrangée À comme si on lisoit, ou comme on écriroit. Et en parlant d'un ignorant qui se mêle de parler des choses qu'il ne sait pas, on dit, qu'*Il en parle comme un aveugle des couleurs*. •On dit d'Un homme qui parle sur une matière qu'il possède à fond, qu'*Il en parle en maître;* et De celui qui n'en a qu'une connoissance légère et superficielle, qu'*Il en parle en écolier*. Et Lorsqu'un homme exprime un sentiment dont il est vivement pénétré, on dit de lui, que *De l'abondance du coeur la bouche parle*. Cela se dit aussi d'Un Prédicateur qui parle sans préparation. On dit encore, dans ce dernier sens, *Parler de l'abondance du coeur*. •Dans le style familier, on dit, qu'*Un homme parle d'or,* pour dire, qu'Il parle, qu'il répond comme on souhaitoit qu'il fît. •On dit, *Parler aux rochers,* pour dire, Parler à des gens qui ne sont point touchés des choses qu'on leur dit, qu'on leur représente; et, *Parler à un sourd,* pour dire, Parler à un homme qui est résolu de ne rien accorder, de ne rien faire de ce qu'on lui demande. •On dit proverb. qu'*Un homme parle d'une chose bien à son aise,* pour dire, que Dans l'état où il est, il lui est aisé d'en parler comme il fait; et cela se dit généralement De tous ceux qui parlent avec beaucoup de sang−froid des malheurs et des misères qui ne les regardent point. *Il parle fort éloquemment du mépris des richesses; mais il en parle bien à son aise, étant fort riche*. •On dit figurément, *Parler à cheval à quelqu'un,* pour dire, Lui parler avec hauteur et dureté. Il est de la conversation. •On dit figurément, qu'*Un homme parle haut, parle bien haut,* pour dire, qu'Il parle sans ménagement, et quelquefois avec insolence. *Ne parlez pas si haut. Je saurai bien l'empêcher de parler si haut*. •On dit par menace, à Un homme qui ne garde pas dans ses discours le respect qu'il doit à un autre, qu'*On lui apprendra à parler* •On dit, qu'*Un homme trouvera à qui parler,* pour dire, qu'Il trouvera de l'opposition, de la résistance à ce qu'il pretend, qu'il trouvera des gens qui lui tiendront tête. •On dit proverbialement, *Trop gratter cuit, trop parler nuit,* pour dire, qu'Un grand parleur s'attire souvent de méchantes affaires. •On dit, *Parler bien, parler mal d'une personne,* pour dire, En dire du bien, en dire du mal, en discourir en bien ou en mal. *Il ne faut point mal parler de son prochain. Il ne faut point mal parler des absens*. •On dit, qu'*Un homme parle avec passion,* pour dire, que C'est la passion qui lui fait dire ce qu'il dit. •On dit d'Une chose qui est arrivée, d'une action qui s'est faite, qu'*On en parle diversement,* pour dire, qu'On la raconte de différentes manières, et pour dire aussi, que Les uns la louent et que les autres la blâment. Et l'on dit, qu'*On parle fort d'une chose dans le monde,* pour dire, qu'Elle fait le sujet de l'entretien du public. •On dit aussi, qu'*Il faut laisser parler le monde,* ou simplement, qu'*Il faut laisser parler,* pour dire, qu'Il ne faut pas se mettre en peine de ce que le monde dit mal−à−propos. Et l'on dit d'Un événement commun et trivial, *Cela ne vaut pas la peine d'en parler*. Cela se dit aussi Des choses dont on veut paroître médiocrement affecté. •On dit encore, qu'*Un homme a bien fait*

parler de lui, pour dire, qu'Il a fait des choses qui sont venues à la connoissance de tout le monde, dont tout le monde s'est entretenu; et cela se dit également en bien et en mal. •On dit d'Une entreprise, ou d'une autre chose semblable, qu'*Il en sera parlé,* qu'*on en entendra parler,* pour dire, qu'Elle fera du bruit, de l'éclat dans le monde. Et l'on dit d'Un grand événement, d'une action mémorable, qu'*Il en sera parlé à jamais,* pour dire, que La postérité en conservera la mémoire. •On dit, qu'*Un homme n'a point fait parler de lui,* pour dire, qu'Il n'a rien fait qui lui ait donné de la réputation. Et l'on dit, qu'*Une femme n'a jamais fait parler d'elle,* pour dire, qu'Elle a toujours eu une conduite régulière, qu'elle n'a jamais donné de prise à la médisance. •On dit aussi d'Une femme, d'une fille dont la réputation n'a pas été intacte, que *C'est une femme, une fille dont on a parlé*.**Parler**, se prend quelquefois dans un sens plus étendu, pour dire, Expliquer ses sentimens, sa pensée, déclarer son intention, sa volonté. *Dieu a parlé par la bouche de ses Prophètes. Les muets parlent par signes. C'est un homme qui ne veut pas parler nettement. On a fait ce qu'on a pu pour le faire parler, mais il n'y a pas eu moyen d'en venir à bout. Je saurai bien le faire parler. Expliquez−vous mieux, ce n'est pas là parler. C'est parler que cela. Parler au nom de quelqu'un. Parler de son chef. Parler avec mission. Parler par trucheman, par interprète. Le Roi a parlé, c'est à moi à obéir. Vous n'avez qu'à parler, vous serez servi*. •On dit, *Il faut que quelqu'un ait parlé,* pour dire, Il faut que quelqu'un ait divulgué ce secret. •On dit, *Parler en maître,* pour dire, Parler comme un homme dont le sentiment fait autorité. Il signifie aussi simplement, Parler d'un ton d'autorité, soit qu'on en ait le droit, soit qu'on ne l'ait pas. On dit, *Parler des grosses dents à quelqu'un,* pour, Lui parler avec menaces; et pour signifier qu'On fera une réprimande sévère à quelqu'un, on dit, qu'*On parlera à sa barrette*. Il est populaire. •On dit proverbialement, *Parler à son bonnet,* pour dire, Se parler à soimême, parler sans adresser la parole a personne. •On dit, que *Dieu parle au coeur des pécheurs,* pour dire, qu'Il leur envoie de saintes inspirations, qu'il leur donne de bons mouvemens. •On dit, que *La nature parle,* que *le sang parle,* pour dire, que Les sentimens naturels se réveillent dans certaines conjonctures. •On dit, *Faire parler quelqu'un,* pour dire, Ajouter aux paroles de quelqu'un, y donner un mauvais sens. *On m'a fait parler*. Il signifie aussi, Prêter à quelqu'un un discours qu'il n'a pas tenu. •On dit aussi, Par forme de menace, *Ne me faites point parler,* pour dire, Craignez que je ne dise des choses qui ne seroient pas à votre avantage. •On dit De deux personnes, qu'*Elles se parlent des yeux,* pour dire, qu'Elles se font connoitre lours sentimens par leurs regards. •On dit figurément, que *Les yeux,* que *le visage d'une personne parlent,* pour dire, qu'On voit dans ses yeux, dans son visage, quelle est sa pensée, quels sont ses sentimens; et l'on dit, que *Son silence même parle,* pour dire, que Par son silence on connoît ce qu'elle pense sur les choses dont il s'agit. •On dit, que *Les murailles parlent,* pour dire, qu'Il se trouve souvent des témoins des choses même les plus cachées. •On dit, que *Tout parle de quelqu'un,* pour dire, que Tout en fait ressouvenir. *En votre absence, tout nous parle ici de vous*. •On dit d'Une chose que l'on comprend aisément, sans qu'il soit besoin d'explication, *Cela parle tout seul, cela parle de soi−même*. •On dit, que *Le mérite,* que *les services d'une personne parlent,* qu'*ils parlent pour elle,* qu'*ils parlent en sa faveur,* pour dire, que Son mérite, que ses services la rendent recommandable, qu'ils rendent ses prétentions légitimes. *C'est un homme dont les services parlent. Ses services parlent assez, Ses blessures parlent pour lui. Les services de ses ancêtres et son propre mérite parlent en sa faveur*. On dit aussi, que *Tout parle pour un homme,* pour dire, que Le bon droit, l'équité et la raison sont de son côté. *Dans cette affaire, tout parle pour lui*. Au contraire, on dit qu'*Un homme n'a rien qui parle pour lui,* que *rien ne parle en sa faveur,* que *tout parle contre lui,* pour dire, qu'Il n'est recommandable par aucun endroit, et que le bon droit, que la raison est contre lui. On dit encore en matière d'affaires et de procès, qu'*Une pièce parle contre un homme,* pour dire, qu'Elle est contraire à ses prétentions, qu'elle les détruit. •On dit, *A beau parler qui n'a cure de bien faire*. Voy. **Cure**.**Parler**, signifie aussi, Expliquer sa pensée par écrit. *Aristote a très − bien parlé de cette matière dans un tel livre. Cet Auteur parle de Physique comme un homme qui n'y entend rien. La Loi est formelle là−dessus, et parle très−clairement. Il ne me parle point de cela dans sa lettre*. •On dit qu'*Un homme,* qu'*une femme, ont parlé dans un contrat, ont parlé au contrat,* pour dire, qu'Ils ont déclaré leur volonté dans ce contrat, qu'ils sont intervenus an contrat, qu'ils se sont obligés par le contrat. *Vous avez parlé dans le contrat, et par conséquent vous y êtes obligé. Sa femme n'a pas parlé au contrat*.**Parler**, s'emploie aussi activement. Ainsi on dit, *Parler une Langue; parler François, Italien, Allemand, etc. parler Latin;* et, *Parler la Langue Françoise, la Langue Italienne, etc*. pour dire, S'énoncer en François, en Italien, etc. *Il parle bon François. Il parle bon Espagnol. Le langage que parloient nos pères*. En ce sens on dit simplement, *Cet homme parle bien,* pour dire, Il parle

sa−Langue avec élégance et pureté. *Il parle mal,* pour signifier le contraire. •On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui parle de science devant des gens plus habiles que lui, qu'*Il parle Latin devant les Cordeliers*. •On dit, *Parler affaires,* pour dire, S'expliquer sur les affaires; et, *Parler Géométrie, Musique, Peinture, etc*. pour, En raisonner et converser. On dit aussi, *Parler chasse,* pour, S'entretenir de *Chasse*. •*Parler chicane,* veut dire, S'exprimer en termes de chicane.**Parler**, se dit encore dans le sens actif, par rapport à la manière de prononcerune Langue. Ainsi on dit, *Parler Gascon, parler Normand,* pour dire, Parler François avec un accent Gascon, avec un accent Normand.**Parler**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La Langue Françoise se parle par toute l'Europe*.**Parlé, ée**. part. On dit, *Langue parlée,* par opposition à *Langue écrite*.

PARLER. s. m. Langage, manière de parler. *Il a un parler doux et gracieux. Il a un parler rude et choquant*. •On dit famil. *Avoir son franc parler,* pour signifier, s'Ètre mis sur le pied de dire tout ce que l'on pense. •On dit, *Le parler,* pour, l'Accent, le jargon. *Le parler Picard. Le parler Normand. Quel parler est−ce là? Je n'entend pas leur parler*. •On dit proverb. et figur. *Jamais beau parler n'écorche la langue,* pour dire, qu'Il ne coûte rien de parler honnêtement et civilement, que c'est une chose dont on ne reçoit jamais de préjudice, de déplaisir.

PARLERIE. sub. f. Babil. Il est du style familier, et ne se dit qu'en mauvaise part.

PARLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui parle beaucoup. *C'est un parleur. Ce n'est qu'un parleur*. On le dit plus ordinairement avec une épithète. *C'est un grand parleur, une grande parleuse. Un parleur éternel. Un parleurperpétuel*. •On dit, qu'*Un homme est beau parleur,* que *c'est un agréable parleur,* pour dire, qu'Il s'énonce facilement, et d'une manière agréable.

PARLOIR. subst. masc. Lieu destiné dans une Maison Religieuse, pour parler aux personnes de dehors. Il se dit plus ordinairement en parlant des Monastères de filles. *Le parloir d'enbas. Le petit parloir. Le grand parloir. On la fit venir au parloir. La grille d'un parloir*.

PARMESAN. s. m. Nom d'un fromage qui tire son nom du Duché de Parme.

PARMI. préposition. Entre, dans le nombre de, etc. *Il se mêla parmi eux. Parmi les honnêtes gens. J'ai trouvé un papier parmi mes Livres. Parmi de grandes vertus, il y a souvent quelque défaut*. •La préposition *Parmi* ne se met qu'avec un pluriel indéfini, qui signifie plus de deux, ou avec un singulier collectif. *Parmi les hommes. Parmi le peuple*. On ne diroit pas, *Parmi les deux frères,* ni *parmi les trois*.

PARNASSE. subst. masc. Célèbre montagne de la Phocide, qui étoit consacrée à Apollon et aux Muses. On ne met pas ici ce mot comme un nom de lieu, mais parce qu'on l'emploie figurément pour exprimer plusieurs choses qui ont rapport à la Poésie. Ainsi on dit, *Les Nourrissons du Parnasse,* pour dire, Les Poëtes; *Monter sur le Parnasse,* pour dire, S'adonner à la Poésie; *Le Parnasse François,* pour dire, La Poésie Françoise, ou les Poëtes François.

PARODIE. s. fém. Sorte d'ouvrage en vers, fait sur quelque pièce de Poésie connue, que l'on détourne à un autre sujet et à un autre sens, par le moyen de quelques changemens. *Il a fait une parodie ingénieuse. Heureuse parodie*. •Il se dit aussi d'Une pièce de vers qu'on fait sur un air de musique donné. •Il se dit encore d'Une pièce de théâtre faite pour travestir une autre pièce de théâtre en ridicule.

PARODIER.v. act. Faire une parodie. *Parodier une scène. Parodier un sonnet. Parodier un air. Parodier unetragédie.*

Parodié, ée. participe.

PARODISTE. sub. mas. Auteur de parodies.

PAROI. subst. fémin. Muraille. Il se prend plus particulièrement pour une cloison maçonnée, qui sépare une chambre ou quelque autre pièce d'un appartement d'avecune autre; et même en ce sens, il a passé d'usage, du moins dans la conversation: on dit, *Le mur, la cloison, le lambris*. •Quand on l'emploie dans la Physique et dans l'Anatomie, on s'en sert au pluriel: les membranes qui environnent l'estomac sont appelées, *Les parois de l'estomac*. On dit aussi, *Les parois des vaisseaux, les parois d'un vase, d'un tube.*

PAROISSE. s. f. Certain territoire dont les habitans sont soumis pour le spirituel, à la conduite d'un Curé. *Grande paroisse. Petite paroisse. Le Curé de la paroisse. Il est d'une telle paroisse. Cette maison est de telle paroisse, sur telle paroisse. Les habitans d'une paroisse. Les Marguilliers de la paroisse. Il y a tant de paroisses dans cet Évêché. Demeurant à Paris, paroisse Saint−Eustache, paroisse Saint−Jean, etc. Il y a tant de Communians dans cette paroisse. Il est Seigneur de la paroisse. Seigneur de paroisse. Imposer une paroisse à la taille. Cette paroisse paye tant de taille. Habiter dans, sur une paroisse. Il habite la paroisse de....* •Il signifie aussi, L'Église de la paroisse. *Il est allé à la Messe à sa paroisse. On est obligé de communier à Pâques à sa paroisse. Le clocher de la paroisse. Messe de paroisse*. •Il se prend quelquefois pour Tous les habitans d'une paroisse. *Toute cette paroisse aime son Curé. Une telle paroisse est allée en procession à Notre − Dame. On assembla la paroisse*. •On appelle figurément *Coq de paroisse,* Celui qui est le plus riche et le plus considéré dans une paroisse de campagne. *C'est le coq de sa paroisse. C'est un coq de paroisse*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui a un habit de deux étoffes, ou de deux différentes couleurs mal assorties, qu'*Il est de deux paroisses*. Il est populaire.

PAROISSIAL, ALE. adj. Appartenant à la paroisse. *Église paroissiale. Messe paroissiale.*

PAROISSIEN, IENNE. substant. Habitant d'une paroisse. *Bon paroissien. Ce Curé a bien soin de sa paroisse et de ses paroissiens. Les devoirs d'unparoissien.*

PAROÎTRE. v. neut. (On prononce *Parêtre*.) Être exposé a la vue, se faire voir, se manifester. *Les boutons paroissent aux arbres. Une telle étoile commence à paroître sur l'hori on. Un homme qui commence à paroître dans le monde. Paroître en public. C'est l'acteur qui paroît le plus souvent. Il a paru comme un éclair. Les ennemis ont paru sur la frontière. Il n'ose plus paroître. Quand est−ce que cet ouvrage paroîtra? Quand ferez − vous paroître telle chose? Il dit qu'il a des titres, mais il n'oseroit les faire paroître. Depuis long−temps il ne paroit plus. Qu'avez−vous affaire de paroître là? Il a des ennemis, mais ils ne paroissent pas. On ne peut juger que de ce qui paroît*. •Il se dit aussi De ce qui se laisse apercevoir, quoique foiblement. *Vous avez cru effacer cette tache, elle paroît encore*. •En ce sens on le met quelquefois impersonnellement. *Il paroît une comète. Il paroît un beau livre depuis quelque temps*. •On dit proverbialement, en parlant d'Une chose qui est extrêmement visible, *Cela paroît comme le nez au milieu du visage;* ou bien ironiquement, *Cela ne paroit non plus que le nez au visage*. •On dit impersonnellement, *Il y paroit,* pour dire, On le voit bien, il y en a des marques, il en reste des marques. *On n'en sauroit si peu oter qu'il n'y paroisse. Si je mets une fois la main sur lui, il y paroîtra. L'orage a passé par cette contrée, il y paroit. Elle a eu la petite vérole, mais il n'y paroît plus*. •On dit dans le style familier, *Il n'y a rien qui n'y paroisse,* pour dire, Cela est encore très−sensible, cela est en évidence.**Paroître**, signifie encore, Éclater, se distinguer, briller, se faire remarquer.

*Il ne veut point de carrosse doré, cela paroît trop. Les jeunes gens veulent quelque chose qui paroisse. Il y a des gens qui paroissent plus avec mille écus, que d'autres avec deux mille. Il fait de grandes depenses qui ne paroissent point. Il cherche à paroître. C'est lui qui parut le plus au carrousel. C'est un homme vain qui ne veut que paroître.***Paroître**, signifie aussi, Sembler, avoir l'apparence. *Cela me paroît beau. Cela me paroit ainsi. Il me paroit fort honnête homme. Il paroît savant. Ces raisons paroissent bonnes. Il ne suffit pas de paroître homme de bien, il faut l'être. Des lunettes qui font paroître les objets beaucoup plus gros qu'ils ne sont. L'armée étoit rangée en bataille, d'une manière qui la faisoit paroître beaucoup plus grande qu'elle n'étoit*. •En ce sens il est aussi impersonnel. *Il me paroît que vous vous êtes trompé. Suivant, selon, autant qu'il me paroît, cette affaire−là est fort douteuse. Il paroît que vous avez tort*.**Paroitre**, s'emploie substantivement dans ces seules phrases proverbiales: *L'être et le paroître sont deux. S'occuper du bien−être, et laisser leparoître*. Il est familier.

PAROLE. s. f. Motprononcé. *Parole bien articulée, mal articulée. Il ne sait pas articuler ses paroles. Paroles distinctes. Dieu a créé le monde d'une seule parole. Prononcer une parole. En un jour il ne dit pas trois paroles. Il n'a pas dit une seule parole. Il faut lui arracher les paroles de la bouche. Je vous expliquerai cela en trois paroles. Il a répété tout ce qu'on lui a dit parole pour parole*.**Parole**, signifie aussi, La faculté naturelle de parler. *Dieu a donné la parole à l'homme. C'est un grand avantage que la parole. Il est fort malade, il a perdu la parole. Il a recouvré la parole.* ***Jésus−Christ*** *a rendu la vue aux aveugles, la parole aux muets*. •On dit, qu'*Un homme a le don de la parole,* qu'*il a la parole à commandement,* qu'*il manie bien la parole;* et familièrement, qu'*Il a la parole à la main,* pour dire, qu'Il parle bien, qu'il parle facilement. •On dit d'Un portrait bien ressemblant, d'une image, d'une statue bien faite, qu'*Il ne lui manque que la parole,* qu'*il n'y manque que la parole*.**Parole**, signifie aussi, Le ton de la voix, selon qu'elle est forte ou foible, douce, rude, etc. *Il a la parole rude, la parole agréable, la parole douce. Je l'ai reconnu à sa parole. Déguiser, contrefaire sa parole. Il a la parole d'un homme malade. Il a encore la parole bonne. Il a la parole tremblante, la parole foible*.**Parole**, signifie aussi, Sentence, beau sentiment, mot notable. *Parole mémorable. C'est une belle parole, une parole digne d'un Souverain. Il faudroit écrire cette parole en lettres d'or*.**Parole**, signifie encore, Mot ou discours pris selon ce qu'il est, bon ou mauvais, doux ou rude, offensant ou obligeant, honnête ou déshonnête, etc. *Paroles civiles, obligeantes. Paroles amicales. Paroles amiables. Fâcheuses paroles. Ces paroles sont mystérieuses. Paroles inciviles, outrageuses, outrageantes. Paroles aigres. De bonnes paroles. De mauvaises paroles. Paroles fort chrétiennes. Paroles honnêtes, déshonnêtes, sales, vilaines. Paroles hautaines. Il est insolent en paroles. Avantageux en paroles. Libre en paroles. Réservé, modeste, retenu en paroles. Il l'a maltraité de paroles. Paroles de civilité. Paroles d'honnéteté. Paroles de colère. Ce sont des paroles d'un fou. Paroles d'un homme ivre. Il n'eut pas plutôt lâché la parole. Il eût bien voulu retenir sa parole. À quoi bon tant de paroles? Ajoutez−vous foi à ses paroles? Dans tout ce qu'il vous dit, il n'y a pas une parole de vérité*. •On appelle ironiquement, *De belles paroles,* De grandes promesses sans dessein de les tenir. Et on dit, *Il m'a donné de bonnes paroles,* pour dire, Il m'a tenu des discours qui supposent des intentions favorables. •On dit, *Porter la parole,* pour dire, Parler au nom d'une Compagnie, d'un Corps, d'une Communauté. *C'étoit lui qui portoit la parole au nom de laCompagnie*. On dit, qu'*Un homme a la parole,* pour dire, que De droit il lui appartient de parler. *Parmi les Gens du Roi, c'est l'Avocat Général qui a la parole*. On dit aussi, que *La parole est demeurée à un homme,* pour dire, que C'étoit à lui à parler. *Quand la compagnie s'est levée, la parole est demeurée à un tel*. On dit encore, *Adresser la parole à quelqu'un,* pour dire, Parler directement à quelqu'un; *Prendre la parole,* pour dire, Commencer à parler; *Reprendre la parole,* pour dire, Recommencer à parler après avoir été interrompu; *Demander la parole,* pour dire, Demander à parler, à être entendu; et, *Couper la parole à quelqu'un,* pour dire, L'interrompre dans son discours. •On dit figurément, *Des paroles emmiellées,* pour dire, Des paroles douces, flatteuses. •On dit proverbialement, *À grand Seigneur peu de paroles,* pour dire, que Lorsque l'on parle à un grand Seigneur, il ne lui faut pas tenir de longs discours. •On dit proverbialement et populairement, *Parole ne pue pas;* et cela se dit par manière d'excuse, Lorsqu'on est obligé de parler de choses sales et dégoûtantes. •On dit, *Faire passer la parole de main en main,* pour dire, Faire passer d'une personne à une autre, un avis, un avertissement, un ordre, jusqu'à celles qui sont les plus éloignées. Et on dit aussi absolument, *Passe*

parole, pour dire, Fais passer l'avis, l'ordre, le commandement. On s'en sert plus ordinairement à la guerre. *Avance cavalerie, passe parole*. •On dit figurément, *En paroles couvertes,* pour dire, En termes qui insinuent, qui font entendre quelque chose qu'on ne veut pas dire ouvertement. *Je lui ai fait entendre cela en paroles couv rtes. C'étoit lui dire en paroles couvertes qu'il étoit un ignorant*.**Parole**, signifie aussi, Assurance, romesse verbale par laquelle on s'engage à faire certaine chose. *Parole sacrée, inviolable. Parole solennelle. Parole expresse, positive, formelle. En foi et parole de Roi. Parole d'honneur. Tenir parole, sa parole. Donner sa parole. Tirer parole de quelqu'un. Retirer, reprendre, dégager sa parole. Se dédire de sa parole. On lui a rendu sa parole. J'ai pris leur parole. Je suis le dépositaire de leur parole. Manquer de parole. J'ai parole de lui. Sommer quelqu'un de sa parole. C'est une parole donnée. La parole vaut l'argent. Il m'en a donné sa parole. Sa parole y est engagée. Un homme d'honneur n'a que sa parole. Se fier à la parole de quelqu'un. On a laissé aller ce prisonnier de guerre sur sa parole. Il n'est pas gardé, il est prisonnier sur sa parole. Un honnéte homme doit se regarder comme esclave de sa parole. Il m'a porté parole de telle chose,* pour dire, Il m'a offert telle chose de la part de quelque autre; car on ne dit, *Porter parole,* que lorsqu'on parle au nom et de la part d'un autre. •On dit, qu'*Un homme est homme de parole,* pour dire, qu'Il tient ce qu'il a promis. •On dit, *Jouer sur sa parole, perdre une somme d'argent sur sa parole,* pour dire, Jouer, perdre à crédit et sur sa bonne foi. *Les gens sages évitent de jouer sur leur parole. Il a perdu vingt louis comptant, et cinquante sur sa parole*. Et dans le même sens on dit, que *La parole fait le jeu, la parole vaut le jeu, parole vaut jeu,* pour dire, qu'On est obligé de tenir, d'exécuter ce qu'on a dit en se mettant au jeu, ou pendant qu'on jouoit; et cela se dit en général de toute parole donnée. •On dit, qu'*Un homme est à deux paroles,* qu'*il a deux paroles,* pour dire, qu'Il parle tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, qu'il n'y a pas de fond à faire sur ce qu'il dit. •On dit en termes de Guerre, *Parole sur parole,* Lorsque deux personnes de parti contraire se voient, se parlent, sur la parole de ne rien entreprendre l'une sur l'autre.**Parole**, signifie aussi, Une proposition que l'on fait. *Parole d'accommodement. Parole de paix. Je lui ai porté parole de mille écus, s'il vouloit faire telle chose. Il a fait demander cette fille, c'est moi qui en ai porté la parole. Ce n'est pas un homme assez considérable pour le charger de cette parole, d'une parole si importante*. •On dit en fait de marché, de commerce, de conventions, qu'*Un homme n'a qu'une parole,* pour dire, qu'Il ne surfait point, qu'il dit tout d'un coup les conditions auxquelles il veut traiter.**Paroles**, au pluriel, signifie quelquefois, Discours piquans, aigres, offensans; et l'on dit: *Se prendre de paroles. Avoir de grosses paroles. Ils ont eu des paroles, quelques paroles ensemble. En venir aux grosses paroles. Des paroles en venir aux mains*. •On dit de quelqu'un, qu'*On lui fera rentrer les paroles dans le corps, dans le ventre,* pour dire, qu'On saura bien le faire taire, ou qu'on lui fera rétracter les paroles qu'il a dites. Il est du style familier. •Il se dit aussi par opposition à Effets. *Moins de paroles, plus d'effets. Ce sont paroles en l'air, paroles vaines et vagues. Il n'a que des paroles. Je veux avoir de l'argent, je ne me contente point de paroles. Pense − t − il m'amuser de paroles, avec des paroles, me payer de paroles? Il−ne m'a donné que des paroles générales, des paroles vagues*. •On appelle **Jésus−Christ**, *La parole éternelle, la parole incréée, la parole incarnée,* quoiqu'on dise plus ordinairement, *Le Verbe*. •On appelle l'Écriture Sainte, et les Sermons qui se font pour l'expliquer, *La parole de Dieu. Prêcher la parole de Dieu aux peuples. Annoncer la parole de Dieu. Écouter la parole de Dieu. C'est un homme qui abuse de la parole de Dieu, en y donnant des explications forcées*. •On appelle aussi l'Écriture−Sainte, *La parole écrite,* à la différence de la Tradition, qu'on appelle, *La parole non écrite*. •On appelle par excellence, *Paroles sacramentales,* et absolument, *Les paroles,* Les mots que le Prêtre prononce dans la consécration. *Quand le Prêtre a prononcé les paroles sacramentales, a dit les paroles, etc*. •On appelle *Paroles magiques,* Les paroles dont le peuple croit que les Magiciens se servent pour des opérations de Magie. Et l'on dit, qu'*Un homme guérit avec des paroles,* pour dire, qu'Il guérit en prononçant certaines paroles, dans lesquelles on suppose une secrète vertu. *Il prétend guérir avec des paroles. Il prétend charmer les armes à feu avec des paroles*.**Paroles**, s'emploie aussi pour Les mots d'un air, d'une chanson, d'un motet, etc. *Je sais bien l'air, mais j'ai oublié les paroles. Il chante bien, mais il ne prononce pas les paroles. Faire de belles paroles sur un air*.

PAROLI. sub. mas. Terme employé dans certains Jeux, tels que la Bassette, le Pharaon, etc. Le double de ce qu'on a joué la première fois. *Faire un paroli au roi, à l'as. Offrir le paroli. Tenir le paroli. Gagner le*

paroli. Jouer au trictrac, partie, paroli et le tout. •On dit figurément et familièrement, *Faire paroli, rendre le paroli à quelqu'un,* pour dire, Renchérir sur ce qu'il a dit, sur ce qu'il a fait, soit en bien, soit en mal. •On appelle aussi *Paroli,* La corne qu'on fait à la carte sur laquelle on joue le double. *J'ai fait trois parolis dans cette taille, et je les ai gagnés*. •On appelle *Paroli de campagne,* Un paroli qu'un joueur fait par friponnerie avant que sa carte soit venue, comme s'il avoit déjà gagné.

PARONOMASE. sub. fém. Figure de diction, par consonnance physique, qui réunit dans la même phrase des mots qui sonnent de même, ou à peu près de même, quoiqu'ils énoncent des idées différentes. *Ils donnent à la vanité ce que nous donnons à la vérité. Son âme se remplit d'erreurs et de terreurs*.

PARONOMASIE. s. f. Terme didactique. Ressemblance entre des mots de différentes Langues, qui peut marquer une origine commune.

PAROTIDE. subst. fémin. Terme d'Anatomie. Glande située au−dessous des oreilles. •On donne aussi le nom de *Parotide* à la tumeur qui occupe ces glandes. Il y en a de deux sortes; celle qu'on appelle vulgairement *Oreillons,* et à laquelle les enfans sont sujets; et la *Parotide maligne,* qui est une suite assez ordinaire des fièvres malignes et pestilentielles.

PAROXISME. sub. mas. Terme de Médecine. Accès, redoublement, temps le plus fâcheux de la maladie. *Il y a des paroxismes réglés et périodiques, et d'autres qui ne suivent aucune règle*.

PARPAING. s. m. Pierre, moellon qui tient toute l'épaisseur d'un mur, et dont on voit une face de chaque côté du mur.

PARQUE. s. fém. Selon les anciens Païens, les Parques etoient des Déesses qui filoient, dévidoient, et coupoient le fil de la vie des hommes. Elles étoient au nombre de trois: *Clotho, Lachésis et Atropos*. (La chésis se prononce *Lakésis:* on fait sentir l's finale dans *Lachésis* et *Atropos*.) On les nomme dans la Langue poétique, *Les trois Soeurs, les fatales Soeurs;* et dans la Poésie familière, *Les Soeurs filandières. Les Anciens confondoient souvent les Parques et les Destinées*. On dit poétiquement, *Les Parques inexorables; les ciseaux de la Parque; la Parque a tranché le fil de ses jours*.

PARQUER. v. a. Mettre dans une enceinte. *On parqua l'artillerie en tel endroit. Les gens de l'artillerie se parquèrent du côté de la rivière*. •Il est aussi neutre. *L'artillerie parquoit en tel lieu*.**Parquer**, se dit aussi, à l'actif, en parlant Des boeufs qu'on met à l'engrais dans un herbage, et des huîtres qu'on met dans de certaines enceintes, pour les engraisser, et les rendre vertes. *Ce pré est assez grand pour parquer mille boeufs. Il y a sur le bord de la mer des endroits pour parquer des huîtres*. •Il se dit aussi en parlant Des moutons qui sont dans le parc en Été; et alors il ne s'emploie guère qu'au neutre. *Il ne fait pas assez chaud, les moutons ne parquent pas encore. Faire parquer des moutons pour engraisser des terres*.

Parquer, se dit aussi activement Des chevaux. *Parquer les jumens poulinières. Parquer les poulains de trois ans. Parquer les pouliches*.

Parqué, ée. participe.

PARQUET. subst. masc. L'espace qui est enfermé par les siéges des Juges, et par le Barreau où sont les Avocats. *On fit entrer les Parties dans le parquet. Traverser le parquet*.**Parquet**, se dit aussi Du lieu où les

Gens du Roi de quelque Compagnie supérieure ou subalterne tiennent leur séance. *M. le Procureur Général est au parquet. Les Gens du Roi sont sortis du parquet*. •Il se dit pareillement pour signifier, Les Gens du Roi lorsqu'ils tiennent le parquet. *C'est au parquet à ordonner làdessus. On les a renvoyés au parquet. Communiquer au parquet*. •On appelle aussi *Parquet,* Le lieu où les Huissiers se tiennent pendant la séance des Juges. *Le parquet des Huissiers*.**Parquet**, signifie aussi Un assemblage de pièces de bois, qui font un compartiment sur le plancher d'en bas, dans les chambres et dans les cabinets, et qui le couvrent tout entier. *Un parquet de bois de chéne. Un parquet de bois de noyer. Un parquet de marqueterie. La toise de parquet de bois de chêne vaut tant*.**Parquet**, se dit aussi De l'assemblage de bois qu'on applique sur le manteau d'une cheminée, ou sur le trumeau d'un mur, pour y mettre ensuite des glaces. *Faire un parquet pour y appliquer des glaces*.

PARQUETAGE. sub. mas. Ouvrage de parquet. *Le parquetage de ce cabinet coûte tant*.

PARQUETER.v. a. Mettre du parquet dans un lieu. *Il faut parqueter cette chambre, ce cabinet*.

Parqueté, ée. participe.

PARRAIN. substant. mascul. Celui qui tient un enfant sur les fonts de Baptême. *Les parrains donnent ordinairement leurs noms à leurs filleuls. Un parrain doit veiller à l'instruction de son filleul*.**Parrain**, se dit aussi De celui qui est choisi pour assister à la cérémonie de la bénédiction d'une cloche, et pour lui donner un nom. *Il est parrain d'une cloche de telle Église*. •On appeloit autrefois dans les combats singuliers, *Parrains,* Ceux que les combattans choisissoient pour les accompagner, pour empêcher la surprise, et pour leur servir de témoins. *Les deux combattans se trouvèrent dans le lieu du combat, chacun avec sonparrain*. •On appelle *Parrain,* dans les Ordres Militaires, Le Chevalier qui présente le Novice à sa réception. •On appelle aussi *Parrain,* Celui qu'un soldat qui doit être passé par les armes, choisit pour lui bander les yeux.

PARRICIDE. s. mas. Celui qui tue son père. Il se dit aussi par extension, d'Un homme qui tue sa mère, ou son frère, ou sa soeur, ou ses enfans. *On ne peut trop punir les parricides*.**Parricide**, signifie aussi, Le crime que commet le parricide; et il se dit également Du crime que commet celui qui attente sur la vie du Souverain. *Commettre un parricide. Il a commis un abominable parricide, un détestableparricide*.**Parricide**, est aussi quelquefois adjectif. *Dessein parricide. Mainparricide*.

PARSEMER.v. act. Semer, jeter cà et là, répandre; et il ne se dit que Des choses qu'on répand pour orner, pour embellir, *Parsemer un chemin de flours. Cet habit est tout parsemé de perles et de pierreries*.

Parsemé, ée. participe.

PARSI. *Voyez* Guèbre.

PART. sub. mas. L'enfant dont une femme vient d'accoucher. Il n'est guère en usage qu'en termes de Droit. *Supposition de part. Suppression de part*. Il n'a point d'usage au pluriel, et le T final se prononce.

PART. s. fém. Portion de quelque chose qui se divise entre plusieurs personnes. *On a fait trois parts de tout le bien de la succession. Quand il y a tant d'héritiers, les parts sont petites. Voilà votre part, et voici la mienne. Il a eu sa part d'aîné. Bonne part. Grande part. Petite part. Quote − part. La principale part. La plus forte part. La meilleure part. La moindre part. Céder sa part. Avoir sa part franche. Une part franche dans*

une affaire. Il a eu tant pour sa part et portion. Donnez−moi ma part. Demander sa part. Réclamer sa part. Prendre sa part. Faire la part à quelqu'un. Faire la part de quelqu'un. Le plus fort fait la part au plus foible. Il doit avoir les trois parts, les cinq parts des six, etc. Il en a eu tant à sa part, tant pour sa part. S'il y a du profit, j'en aurai ma part. J'y retiens part. J'en retiens part. Entrer en part avec quelqu'un. Être de part avec lui. Il y a eu part. Une part de pain bénit. Une part de gâteau. •On dit figurément, *Avoir part au gâteau,* pour dire, Avoir part aux profits qui reviennent d'une affaire. Et on dit proverbialement et populairement d'Un homme qui se croit bien fondé dans les prétentions qu'il a sur quelque chose, qu'*Il n'en jetteroit pas sa part aux chiens*. •On dit de même, *Il n'en quitte pas sa part; il compte bien en avoir sa part; il n'en donneroit pas sa part pour rien au monde*.**Parts**, s'emploie de préférence, au pluriel, au sens de Partage. *Quand ce vient aux parts, les larrons se brouillent. Faire les parts. Régler les parts*. On dit aussi, *Faire la part de chacun; régler chaque part*.**Part**, se dit aussi Des choses, qui sans être divisées, peuvent se communiquer à plusieurs personnes. *Avoir part à la faveur du Prince. Avoir part aux bonnes grâces du Prince. Vous avez beaucoup de part à son amitié. Toute l'Europe a part aux avantages de la paix. Tous les Elus auront part à la béatitude éternelle*. •On dit populairement, pour Affirmer quelque chose, *Sur ma part de Paradis, sur la part que je prétends au Paradis*.**Part**, se dit aussi en parlant De la personne d'où vient quelque chose. *De quelle part viennent ces nouvelles? Il est venu de la part du Roi. Dites−lui cela de ma part. Cela vient de bonne part. Je le sais de bonne part. De quelque part qu'il vienne, il sera toujours bien reçu. Je sais cela d'autre part que vous*. •On dit dans le style familier, *Je prends cela de la part d'où il vient,* pour dire, qu'On ne fait nul cas de tout ce qu'un homme a pu dire d'offensant, et qu'on ne l'estime pas assez pour s'en fâcher. •On dit aussi, *De ma part, de sa part,* pour dire, Quant à moi, quant à lui. *Vous ferez ce qu'il vous plaira, mais de ma part je n'y consentirai jamais. Il y a fait de sa part tout ce qu'il a pu*.**Part**. L'intérêt que l'on prend à quelque chose. *Je prends part à tout ce qui vous touche. Quelle part prenez−vous dans cette affaire? Je prends part à votre douleur, à votre succès, à votre joie*.

Avoir part, signifie quelquefois Contribuer, concourir. *Il a eu part à la dépense. Il a eu la principale part à cet ouvrage*. Lorsque le verbe *Avoir* est précedé de la négation, l'usage assez ordinaire est d'employer la préposition *De*. *Je voudrois savoir s'il a eu part à cette bonne oeuvre. Il n'y a point eu de part. Je n'ai point de part à ce fait−là*. •On dit, *Prendre en bonne part, en mauvaise part,* pour dire, Trouver bon, trouver mauvais, interpréter en bien ou en mal. *Il a pris en bonne part ce que vous lui avez dit. Il l'a pris en mauvaise part. Ce mot se prend tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part*. •On dit, *Faire part à quelqu'un, lui donner part de quelque affaire, de quelque secret, de quelques nouvelles,* pour dire, Faire savoir quelque chose à quelqu'un, lui communiquer quelque affaire, quelque secret, quelques nouvelles. *Quand vous aurez des nouvelles, faites−m'en part. Donner part de ses desseins, de ses entreprises à ses alliés*. •On appelle *Billets de part,* Des billets circulaires par lesquels on fait part d'un mariage, d'une naissance, etc. qui intéresse celui qui écrit. •En parlant Des événemens considérables qui arrivent aux grands Princes, on dit, qu'*Ils en donnent part par leurs Ambasadeurs, par leurs Envoyés, etc*. pour dire, qu'Ils en font savoir la nouvelle dans les formes accoutumées. *Il y a déjà long − temps que la nouvelle en est arrivée, mais l'Ambassadeur n'en a pas encore donné part*.**Part**, signifie aussi, Lieu, endroit; et dans cette acception l'on dit: *Je vais quelque part, je ne veux pas dire où. Je vous suivrai, quelque part que vous alliez, en quelque part du monde que vous alliez. Je ne puis aller où vous voulez, il faut que j'aille autre part. J'ai lu cela quelque part. Quelque part qu'il soit allé. Quelque part qu'il aille. De quelque part qu'il vienne. On a beau chercher, on ne le trouve nulle part*. •On dit adverbialement, *La plupart du temps,* pour dire, Le plus souvent; et, *La plupart des hommes, la plupart des choses,* pour dire, Le plus grand nombre des hommes, le plus grand nombre des choses. *La plupart du temps il n'a rien à faire. La plupart des hommes sont trompeurs. La plupart des choses ne valent pas la peine qu'on se donne. La plupart de ces guinées−là sont fausses. La plupart du monde se trompe*. •On dit aussi absolument, *La plupart, la plus grande part,* pour dire, Le plus grand nombre. *Dans cette assemblée, la plupart vouloient; la plus grande part étoit d'avis. Tous ou la plupart croyoient que.... Ils sont, pour la plupart, de cet avis*. Voyez Pluspart. •**D'une part, d'autre part, de part et d'autre, de toutes parts, de toute part**. Sortes de phrases adverbiales, dont on se sert en parlant Des choses qu'on envisage, qu'on examine partoutes sortes d'endoits. *D'une part il considéroit que.... D'autre part il envi ageoit.... Après avoir tout examiné de part et d'autre. Entre un tel d'une part, et un tel de l'autre* ou *d'autre part. D'une et d'autre part. Je ne vois qu'inconvéniens de toutes parts, de toute part*. •On dit, en matière De billets, de lettres de

change, *J'ai reçu le contenu en l'autre part, de l'autre part*, pour dire, La somme contenue de l'autre côté de la feuille. •On dit aussi, en matière De compte, et dans le même sens, *De l'autre part*.**À part**. adverbe. Séparément. *Mettez cela à part. Il le tira à part. Il fait ses affaires à part. Il fait bande à part. Un mari et une femme qui font lit a part. C'est un fait à part*. •On dit proverbialement et bassement d'Un homme qui ne communique ss affaires à personne, qu'*Il fait son petit pot à part*. •On dit, *Raillerie à part,* pour dire, Serieusement, sans raillerie.**À part moi, à part soi**. façons de parler adverbiales. En moi−même, en soi−même, tacitement. *Je disois à part moi*. Il est familier.

De part en part. façon de parler adverbiale. D'un coté à l'autre, d'une superficie à l'autre. *Un coup d'épée qui le perce de part en part. La muraille étoit percée de part en part*.**À la part**. On dit en termes de Marine, *Cet équipage est à la part,* pour dire, que Cet équipage doit avoir sa part des prises qu'on fera sur l'ennemi.

PARTAGE. s. m. Division de quelque chose entre plusieurs personnes. *Faire partage. En venir à partage. Faire le partage d'une succession. Faire le partage des meubles qu'on a achetés en commun. C'est un tel qui a fait les partages. Faire le partage du butin*. •Il signifie aussi, Portion de la chose partagee. *Partage égal. Partage inégal. Cette terre m'est échue, m'est tombée en partage. Voilà mon partage. Cela est de mon partage. Le partage de l'aîné. Le partage du cadet. Partage d'ainé. Partage de cadet. Les partages répondent l'un de l'autre*. •Il se dit aussi De l'acte, de l'instrument qui contient la division d'une succession. *Il faut produire votre partage. J'ai vu leurs partages. Il a justifié par son partage que*..... •Il se dit aussi figurément De la portion de biens et de maux que la nature et la fortune semblent avoir donnée à tous les hommes, ou à chacun d'eux. *Les maladies et les misères sont le partage du genre humain. Le Ciel distribue ses dons comme il lui plaît; l'un a l'esprit en partage, etc. Les Princes de cette maison ont la valeur en partage*.**Partage**, se dit aussi, Lorsque dans une Compagnie de Juges, il y a eu autant de voix d'un côte que de l'autre, pour le jugement d'une affaire. *Ils sont dix d'un avis et dix de l'autre, il y a partage. En cas de partage, il faut de nouveaux Juges pour juger le partage. Arrêt de partage*.

PARTAGER. v. a. Diviser en plusieurs parts, pour en faire la distribution *Partager également. Partager inégalement. Partager sa journée. Partager une succession. Partager dans une suc esion. Être appelé à partager. Partager des meubles. Partager le butin, les prisonniers. Partager le gâteau. Paitagez cela entre vous. Partager le travail auxouvriers*. •On dit, *Partager en frères,* pour dire, Partager également et amiablement, sans dispute, sans contestation. •Lorsque deux personnes sonten marché de quelque chose, et qu'il s'en faut peu qu'elles ne conviennent de prix, on dit, qu'*Il faut partager le différent par la moitié,* pour dire, qu'Il faut que chacune des deux se relâche sur ce qui les empèche de conclure. •On dit aussi simplement dans cette acception, *Partager le différent*.**Partager**, se dit aussi quelquefois dans la simple signification de Diviser. Ainsi on dit, *Partager un nombre en deux. Un nombre impair ne se peut partager en parties égales sans fraction. Ce fleuve partage la Province. L'équateur partage le monde*. •Il se dit aussi dans un sens moral. *Ce père partage également sa tendresse entre tous ses enfans. Son coeur étoit partagé entre l'amour et la gloire*.**Partager**, signifie aussi, Donner en partage à quelqu'un; et en ce sens il régit directement la personne. *Son père l'a partagé en ainé, l'a partagé en cadet. Il est bien partagé, mal partagé*. •Il se dit aussi en parlant Des dons de la nature ou de la fortune. *La nature ne l'a pas mal partagé. La fortune l'a bien partagé*.**Partager**, signifie encore, Séparer en partis opposés. *Cette querelle va partager toute la Cour. Cette question a partagé toute l'école. Les avis se trouvent partagés. Les opinions sont partagées. La Chambre étoit partagée*.

Partager, signifie aussi, S'intéresser, prendre part à.... *Partager l'ouvrage, la peine, la douleur, la joie avec quelqu'un. Partager les ressentimens de quelqu'un*.

Partagé, ée. participe.

PARTANCE. sub. f. Terme de Marine, qui se dit Du départ d'une flotte, d'un vaisseau ou d'un autre bâtiment. *Jour de partance. Faire une bonne partance, une mauvaise partance. Tirer le coup de partance*. •Il se dit aussi figurément et familièrement dans quelques occasions. *Huit heures sonnent, voilà le coup departance*.

PARTANT. adv. Par conséquent. *Vous avez signé au contrat, et partont vous êtes obligé. Reçu tant, payé tant, et partant quitte*. Ce mot est ordinairement plus en usage en style de Pratique.**Partant**. Terme de Comptabilité. *Partant redoit la somme de.... Sur quei payé tant, partant reste....* •Il signifie aussi, En conséquence. *Partant il est convaincu et sera condamné*. En ce sens il est vieux.

PARTERRE. s. m. Jardin, ou partie d'un jardin, planté ordinairement de buis par compartimens, et orné de fleurs, de gazon, etc. *Parterre de buis. Parterre de gazon. Parterre de fleurs. Parterre de broderie. Tracer un parterre. Les plates−bandes d'un parterre. Les bordures d'un parterre. Les compartimens d'unparterre*. •On appelle *Parterre d'eau,* Certains canaux conduits par compartimens, et dessinés à peu près comme les parterres ordinaires.**Parterre**, se dit aussi De cette partie d'une salle de spectacle qui est placée entre l'orchestre et l'amphithéâtre, et où pour l'ordinaire les spectateurs sont debout. *Il ne va qu'au parterre. On paye moins au parterre qu'aux loges. Billets de parterre*. •Il se dit aussi Des Auditeurs qui sont placés dans ce lieu−là. *Le parterre a fort applaudi en cet endroit*. •On dit figurément, *Juger du parterre les opérations du Gouvernement,* pour dire, Les juger de loin, sans y avoir aucune part. *Ceux qui sont au parterre jugent mieux les Acteurs*.

PARTHENON. s. m. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'un Temple de Minerve à Athènes. *Le Parthénon d'Athènes est aussi célèbre dans l'Antiquité, que le Panthéon de Rome*.

PARTI. sub. m. Union de plusieurs personnes contre d'autres, qui ont un intérêt contraire. *Un grand parti. Un puissant parti. Il est dans le bon parti. Être dans le mauvais parti. Il y a un parti formé. Le parti de la Ligue. Le parti des Guelfes. Le parti des Gibelins. Se mettre dans un parti, d'un parti. Entrer dans un parti. Tenir le parti de quelqu'un. Se ranger du parti de quelqu'un. Se détacher d'un parti. Quitter, abandonner un parti. Son parti est abattu. Ruiner un parti. Relever un parti. Soutenir un parti. Se faire chef de parti. Se déclarer d'un parti. Il n'a jamais pris parti durant les guerres civiles*. •On dit figurément, *Prendre le parti de quelqu'un, prendre le parti des plus foibles,* pour dire, En prendre la défense, la protection. Et en parlant De la diversité des opinions, on dit, *Être du bon parti, du mauvais parti,* pour dire, Ètre du bon avis, du mauvais avis. •On dit aussi figurément, qu'*Il faut être toujours du parti de la vérité,* pour dire, qu'Il faut préférer la vérité à toute sorte de considérations. •On appelle *Homme de parti,* Celui qui se montre crédule et passionné pour tout ce qui intéresse son parti; et l'on appelle *Esprit de parti,* La disposition d'esprit qui le rend tel. *Il faut se défier de tout homme de parti. L'esprit de parti altère tous ses jugemens et ses récits*.**Parti**, signifie aussi, Résolution, détermination. *C'est le parti qu'il faut prendre. Il sait bien prendre son parti dans l'occasion*. •On dit absolument, *Il a pris son parti,* pour dire, Il a pris son extrême et dernière résolution. *Il est inutile de lui parler davantage de cette affaire, il a pris son parti. Dès qu'on lui eut fait voir que sa maladie étoit sans espérance, il prit son parti*. •On dit à peu près dans le même sens, *C'est un parti pris;* et l'on dit proverbialement, *A parti pris, point de conseil*. •On dit par plaisanterie, Lorsqu'après avoir balancé, on se détermine à quelque chose, soit dans le jeu, soit dans quelque autre cas de peu d'importance, *Il faut prendre son parti en grand Capitaine*. •Il signifie aussi Expédient. *On lui a proposé plusieurs partis pour sortir d'affaire, il a choisi le pire*. •Il signifie quelquefois, Condition, traitement qu'on fait à quelqu'un. *On lui fera un bon parti. Son parti en sera meilleur. On lui offre tant d'appointemens, c'est lui faire un bon parti. On lui vouloit donner une compagnie de Cavalerie, il ne devoit pas refuser ce partilà. C'est un bon parti pour lui. Il a accepté le parti*. •On dit dans le même sens: *Tirer parti de quelque chose. Il a tiré un bon parti de cette affaire*. Et l'on dit figurément, *Tirer parti de la vie,* pour dire, En faire un bon et agréable usage. •Lorsqu'on veut engager quelqu'un par des conditions avantageuses, on dit, qu'*On lui fera un bon parti; on lui offre un*

bon parti: et Lorsque quelqu'un court le risque d'essuyer quelque mauvais traitement, on dit, *On pourra bien lui faire un mauvais parti, un méchant parti*. •Il se dit aussi d'Un traité que l'on fait pour des affaires de Finances. *Mettre une affaire en parti. Le parti des vivres, le parti des poudres, etc. Il s'est enrichi dans les partis*. •On dit au jeu de Lansquenet, *Offrir le parti, donner, prendre, tenir, faire le parti,* pour dire, Parier d'une carte double ou triple contre une carte simple, ou d'une carte simple contre une carte double ou triple, en proportionnant la somme que joue chacun des joueurs, au risque plus ou moins grand que court l'un d'eux plutot que l'autre; et Lorsque la partie est faite sous la condition de prendre et de donner le parti, on dit que *L'on joue le p at forcé,* ou absolument, que *l'on joue parti forcé*.**Parti**, signifie encore, Profession, genre de vie, emploi. *Il a pris le parti de l'Église, le parti de l'épée, le parti des armes, le parti de la robe. Il ne sait encore s'il prendra parti dans l'épée ou dans la robe*. •On dit aussi, *Prendre parti,* sans rien ajouter, pour dire, S'enrôler dans les troupes. *La garnison a pris parti dans nos troupes. Il a déserté, et a pris parti chez les ennemis*.**Parti**, se dit aussi d'Une troupe de gens de guerre, soit de Cavalerie, soit d'Infanterie, que l'on détache pour battre la campagne, reconnoitre l'ennemi, faire des prisonniers, etc. *Un parti de cinq cents chevaux. Un gros parti. Aller en parti. Mener, conduire, commander un parti*. •On appelle *Parti bleu,* Un petit parti de gens de guerre, sans commission et sans aveu. *Il rencontra un parti bleu qui le vola et le dépouilla*.**Parti**, se dit aussi d'Une personne à marier, considérée, soit par rapport à la naissance, soit par rapport aux biens de la fortune. *Cette fille est le plus grand parti qui soit en France. Cette fillelà est un bon parti. C'est un grand parti, un riche parti. Il veut se marier, il cherche un parti sortable. On lui propose un bon parti. Elle n'est pas un assez bon parti pour lui. C'est un mauvais parti. On les marie ensemble, ce sont deux bons partis. Il est d'une grande naissance, fils unique, et très−riche, c'est un excellent parti*.

PARTIAL, ALE. adj. (Pron. *Parcial*.) Qui prend les intérêts d'une personne, d'une opinion, par préférence à ceux d'une autre, qui s'affectionne à une personne, à une opinion, plutôt qu'à une autre, par esprit de prévention. *Vous n'êtes pas croyable, vous étes partial. Il est trop partial. Il veut un arbitre qui ne soit point partial*.**Partial**, s'emploie dans le didactique, pour dire, Qui appartient à la partie d'un tout. *Eclipse partiale*.

PARTIALEMENT. adv. Avec partialité. *Se conduire partialement dans une affaire. Agir partialement*.

PARTIALISER, SE PARTIALISER. v. réc. Prendre un parti de manière à ne vouloir pas écouter ce qui est contraire.

PARTIALITÉ. sub. f. Attachement aux intérêts d'un parti, ou d'une personne, par préférence à une autre. *Les partialités sont dangereuses dans un État, dans une Communauté. Les partialités nuisent extrêmement au bien public. C'est un homme qui témoigne trop de partialité. Ce Juge a marqué trop de partialité pour vous dans votre affaire*.

PARTIBUS. (IN PARTIBUS.) On sous−entend *Infidelium*. Phrase latine adoptée en François, et qui se dit De celui qui a un titre d'Évêché dans un pays occupé par les Infidèles. *Un Evéque in partibus*.

PARTICIPANT, ANTE. adj. Qui participe à quelque chose. *Si cette affaire produit quelque utilité, vous en serez participant*. •On appelle *Protonotaires participans, Camériers participans,* Les Protonotaires, les Camériers en charge à la Cour de Rome.

PARTICIPATION. sub. f. L'action de participer à quelque chose. *La participation aux mérites de **Jésus−Christ**, aux prières des Saints, aux prières des Fidèles. La participation au Corps et au Sang de **Jésus−Christ**. La participation aux Sacremens. La participation aux saints Mystères*.**Participation**, signifie

aussi, La connoissance qu'on nous a donnée d'une affaire, et la part que nous y avons eue. *Cela s'est fait sans ma participation, sans sa participation*. •On appelle parmi les Religieux, *Lettres de participation,* Des Lettres qu'un Ordre Religieux donne à une personne séculière, et en vertu desquelles elle participe aux prières et aux bonnes oeuvres de l'Ordre.

PARTICIPE. sub. masc. Terme de Grammaire. C'est une modification du verbe. On l'appelle *Participe,* parce que c'est un mot qui tient à la fois de la nature du verbe et de celle du nom: il tient du verbe, en ce qu'il exprime les attributs d'existence, d'action et de temps qui constituent cette partie d'une langue: *Étant, ayant, faisant, dormant, etc*. Il y a quelques verbes qui n'ont point de participe.
Il tient du nom, en ce qu'il fait les fonctions d'adjectif, et que semblable à l'adjectif déclinable, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet auquel il se rapporte: *Un homme marchant, une âme aimante, des troupeaux errants*. •On distingue les participes en deux classes relatives au mode de temps qu'ils expriment. On appelle les uns *Participes présens,* et les autres *Participes passés*. Les premiers se terminent toujours en *ant, Aimant, ayant, étant*. Les participes passés prennent différentes terminaisons, *Aimé, lu, suivi, etc*. •On les distingue aussi en *Participes actifs* et en *Participes passifs;* Actifs, lorsqu'ils expriment une action et sont suivis d'un régime: *Portant un livre, buvant du vin, parlant à un homme;* Passifs, lorsqu'ils sont joints au verbe auxiliaire *Être: Je suis venu, étant suivi, être aimé, etc*. •*Ayant,* suivi d'un participe, marque toujours un passé. *Ayant chanté, fini, bu, écrit, etc*. •Le participe passif acquiert une signification active et un régime dans tous les temps où il entre, soit du verbe actif, soit de celui qu'on emploie avec le pronom personnel. *J'ai aimé la musique. Je me suis reproché mes fautes*. •Le participe en *Ant* ne s'emploie guère qu'au singulier, et ne s'emploie jamais au féminin, si ce n'est dans les cas où le sens de la phrase le rend adjectif, comme, *Eau courante, les personnes assistontes,* et dans quelques phrases de Palais, comme, *Déclarée non jouissante de ses droits*. •Pour savoir quand le participe prend ou ne prend pas le genre et le nombre, (ce qui s'appeloit autrefois décliner) il faudroit entrer dans un détail qui paroît moins convenir à un Dictionnaire qu'a une Grammaire.**Participe**, est aussi un terme de Finance, qui se dit De celui qui a part dans un traité, dans une affaire de finance. *L'arrêt porte que tous les traitans et leurs participes seront obligés de....*

PARTICIPER. v. n. Avoir part. *Je veux que vous participiez à ma fortune, comme vous avez participé à ma disgrâce. Il est en société avec eux, il participe à tous les profits et à toutes les pertes de la société. On l'a accusé d'avoir participé à la conjuration, d'avoir participé à cette trahison. C'est participer en quelque sorte au crime, que de ne le pas empêcher quand on le peut. Je ne veux point participer à vos mauvais desseins*. •En parlant Des choses de la Religion, l'on dit: *Participer aux prières des Fideles. Participer aux saints Mystères. Participer aux Sacremens. Participer au Corps et au Sang de* ***Jésus−Christ****. Participer aux mérites de* ***Jésus−Christ****.***Participer**, signifie aussi, Prendre part, s'intéresser; et alors c'est ordinairement un terme de civilité et de compliment. *Je participe à votre douleur, à votre joie*. Il n'est guère d'usage, et on dit plus ordinairement, *Prendre part*.**Participer**, signifie aussi, Tenir de la nature de quelque chose. *Un minéral qui participe du vitriol. Cela participe de la nature du feu. Le mulet participe de l'âne et du cheval, participe de l'un et de l'autre, participe de tous les deux. Son système participe de celui des Anciens. L'enthousiasme de cet Auteur participe de la folie.*

PARTICULARISER. v. act. Marquer le détail, les particularités d'une affaire, d'un événement. *Il est bon dans de certaines affaires de particulariser jusqu'à la moindre circonstance. Particulariser un fait.* •En matière criminelle, en parlant d'Un crime commun entre plusieurs personnes, comme une sédition, etc. on dit, *Particulariser une affaire,* pour dire, La poursuivre contre un seul de ceux qui y ont eu part.

Particularisé, ée. participe.

PARTICULARITE. s. f. Circonstance particulière. *Particularité essentielle. Il m'a conté toutes les particularités de cette affaire. Je ne savois pas cette particularité de sa vie. Raconter les particularités d'un*

voyage.

PARTICULE. s. f. Petite partie. *Les particules dont les corps sont composés. Les particules de cet élément sont très−subtiles*. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'en style didactique. •Il signifie en Grammaire, Une petite partie du discours, laquelle est ordinairement d'une syllabe, et doit être rappelée à une des parties d'oraison. *Particule conjonctive, adversative. Si, quand, que, etc. sont des particules. Une des principales difficultés de chaque langue, c'est la connoissance et l'usage des particules*.

PARTICULIER, IÈRE. adjec. Qui appartient proprement et singulièrement à certaines choses, ou à certaines personnes. Il se dit par opposition à Général. *Une raison particulière. Un motif particulier. Une considération particulière. Des assemblées particulières. Audience particulière. Avoir une dévotion particulière à la Vierge. Avoir un zèle particulier pour le bien de la Religion, pour le salut de l'État, pour la gloire de son Prince. Être attaché à son intérêt particulier. Il m'a fait un détail particulier de tout. Il m'en a dit les circonstances les plus particulières. Cela est particulier à ce Pays−là.***Particulier**, signifie aussi quelquefois, Singulier, extraordinaire, peu commun. *Le cas est fort particulier. Je vais vous apprendre une aventure très−particulière. Un talent particulier. Certains remèdes ont une vertu particulière*. •Il se dit aussi De ce qui est séparé d'une autre chose de même nature. *On lui donna une chambre particulière. Une maison particulière*. •On dit, qu'*Un homme est particulier,* pour dire, qu'Il n'aime pas à voir le monde, qu'il se communique à peu de gens: *Il est fort particulier;* et l'on dit, qu'*Il a un esprit particulier,* qu'*il a des opinions partici lières,* pour dire, qu'Il a une sorte d'esprit qui ne s'accommode pas avec le reste du monde, qu'il a des opinions différentes de l'opinion commune. •On dit, qu'*Il y a quelque chose de particulier entre deux personnes,* pour dire, qu'Elles ont ensemble quelque affaire qu'elles ne veulent pas qu'on pénètre. Et en parlant d'Un homme et d'une femme, on dit, qu'*Il n'y a rien de particulier entre eux,* pour dire, qu'Il n'y a aucune liaison suspecte entre eux.**Particulier**, est aussi substantif; et il signifie, Une personne privée, et se dit par opposition à une Communauté, à une Société. *On ne préfère pas un particulier à toute une Communauté. Les particuliers n'ont pas droit de..... Ce n'est qu'un particulier, qu'un simple particulier. Cela est bon de particulier à particulier*. •Il se dit aussi par opposition à Personne publique, ou d'un rang très−élevé. *Cela est bon pour un Magistrat, et n'est pas bon pour un particulier. Il y a des choses qui sont bienséantes à un particulier, et qui ne conviennent pas à une personne publique. Cela convient à un grand Seigneur, et ne convient point à un particulier*.

En particulier. adverbial. À part, séparément des autres. *Il faut le voir en particulier. Je l'ai pris en particulier. Il dine en particulier. Il est agréable en particulier. En général et enparticulier*. •On dit, *Dans le particulier,* pour dire, Dans la société particulière. *Il est aimable dans le particulier*. •On dit, *Etre en son particulier,* pour dire, Etre retiré dans son cabinet. Et on dit, *En mon particulier, pour mon particulier,* pour dire, Pour ce qui est de moi, etc. •On dit proverbialement et familièrement, *En son petit particulier,* lorsqu'on parle d'Une personne ou d'une fortune peu considerable. Il est populaire et badin. •On dit à peu près dans le même sens, Vivre en son particulier, se mettre en son particulier. *Il vivoit en pension, il s'est mis dans son particulier. Il vivoit avec un de ses amis, il vit aujourd'hui en son particulier*.

PARTICULIEREMENT. adverbe. Singulièrement. *Il vous honore particulièrement. Il vous a recommandé particulièrement cette affaire*. •Il signifie aussi, Spécialement. *J'en connois plusieurs, et particulièrement un tel. Il excelle en toutes choses, et particul èrement en Poésie*. •Il signifie aussi, En détail. *Je vous conterai cela tantôt plus particulièrement*.

PARTIE. sub. f. Portion d'un tout, physique on moral. *Petitepartie. Grande partie. La meillcure partie. Une bonne partie. J'en ai la meilleure partie. Parties essentielles, intégrantes. Partie d'un corps politique. Le tout est plus grand que sa partie. Cela est composé de parties différentes. Les parties physiques d'un corps. Les parties du corps humain. Parties homogènes. Parties hétérogènes. Parties aliquotes Parties*

proportionnelles. Parties contiguës. Parties continues. Parties subtiles. Parties grossières. L'union des parties. L'arrangement des parties. Les quatre parties du monde. Les étoiles qui sont dans cette partie du ciel, etc. La partie orientale, occidentale. Dans les parties méridionales, septentrionales. Ce Prince perdit une partie de son Royaume. Un homme qui a perdu une partie de son bien. Ce Livre a quatre parties; la première partie comprend...... La plus grande partie des Savans. La meilleure, la plus saine partie du Parlement. Une partie de l'armée étoit encore campée, l'autre étoit en marche. Il n'avoit qu'une partie de ses troupes. Il avoit tant d'argent, mais il en a donné une partie. Il a vendu une partie de ses Livres. Il a employé une partie de sa vie à cela. Il y a donné une partie de son temps. Une partie de ses économies, une partie de son autorité, de son crédit, de sa puissance. •En parlant Du corps humain, on appelle *Parties naturelles,* Les parties de la génération. On les appelle figurément *Parties honteuses,* parce que la pudeur ordonne de les cacher. Les viscères sont appelés *Parties nobles. Le coup a offensé les parties nobles. Partie saine. Partie malade. Partie douloureuse. Partie offensée, blessée, affligée. La partie droite. La partie gauche. Appliquer une fomentation sur la partie. La maladie se jette toujours sur la partie la plus foible*. •On dit d'Un homme qui fait déshonneur à sa compagnie, qu'*Il en est la partie honteuse*. •En parlant De l'âme, on dit en style didactique, *La partie supérieure,* pour dire, La raison; et, *La partie inférieure, la partie animale,* pour dire, L'appétit sensitif, la concupiscence. On dit aussi: *La partie irascible. La partieconcupiscible*. •En termes de Grammaire, on appelle *Parties d'oraison,* Les mots dont le discours est composé, comme l'article, le nom, le pronom, le verbe, l'int rjection, la conjonction, etc. Et on dit, *Faire les parties d'un discours,* pour dire, Expliquer un discours mot à mot, en marquant sous quelle partie d'oraison chaque terme doit être rangé.**Partie**, se dit figurément Des bonnes qualités naturelles ou acquises; mais il ne se dit jamais seul. *Une des parties les plus essentielles d'un honnête homme, c'est... Il a toutes les parties d'un grand Capitaine*. •Dans la Musique vocale, on appelle Le dessus, la haute−contre, la taille et la basse, et dans la Musique instrumentale, Le premier dessus, le second dessus, la quinte et la basse, *Les quatre parties. Un air à quat e parties, avec toutes les parties. Il n'a fait que le sujet, un autre a fait les parties. Composer à plusieurs parties*. •On appelle *Partie récitante,* Celle qui exécute le sujet principal, dont les autres font l'accompagnement. •On dit, *Chanter en partie, faire sa partie,* d'Un Musicien qui exécute une partie dans un concert. •On dit figurément et populairement, qu'*Un homme tient bien sa partie,* pour dire, qu'Il fait bien son devoir dans la compagnle où il est. *Il tient bien sa partie à table. Il tient bien sa partie dans une conversation sérieuse*.**Partie**, signifie aussi, Une somme d'argent qui est dûe. *Acquitter une partie. Grosse partie. Partie considérable. Petité partie. Il avoit à recevoir une partie de mille francs. Je vous prie de me payer cette petite partie. Il a racheté une partie de cinq cents livres de rente. Partie de rente*.**Partie**, en matière de Comptes, signifie aussi, L'article d'un compte. *Laisser une partie en souffrance, une partie rayée. Cette partie a été allouée par la Chambre des Comptes*. •En termes de Comptes et de Finances, on appelle *Partie prenante,* Celui qui, en vertu de son titre, a reçu ou doit recevoir une somme. •On appelle *Les Parties casuelles,* Les deniers qui reviennent au Roi, des choses qui ne sont pas fixes et réglées, comme les ventes des Offices vacans, le Droit annuel, etc. *Trésorier des Parties casuelles. Étant mort sans avoir payé la paulette, son Office est vacant aux Parties casuelles*.**Parties**, au pluriel, signifie, Les articles d'un mémoire, de ce qui a été fourni par un Marchand, un Ouvrier, etc. *Parties de Tailleur, de Brodeur, de Maitre d'Hôtel. Parties d'Apothicaire. Faire des parties. On a arrêté ses parties. Payer les parties. Il fait monter ses parties bien haut. Ces deux articles enflent bien ses parties*. •On appelle proverbialement, *Parties d'Apothicaire,* Des comptes sur lesquels il y a beaucoup à diminuer, à rabattre.**Partie de jeu**, se dit De la totalité de ce qu'il faut faire pour qu'un des Joueurs ait gagné ou perdu, suivant les règles de chaque sorte de jeu. *Au piquet, il faut faire tant de points pour gagner la partie. À la paume, il faut gagner tant de jeux. Jouer une partie de paume. Jouer partie à la paume. Partie de piquet. Jouer au piquet aux petites parties. Partie d'échecs. Il a gogné tant de parties tout de suite. Il a gagné une belle partie. Faire sa partie. Faire la partie des enfans. Parier à la partie. Perdre la partie. Partie et revanche. Partie, revanche et le tout. En deux parties liées. Il se fait tard, il faut remettre la partie à demain. Partie de trictrac*. •On dit proverbialement et figurément, *Qui quitte la partie, la perd,* pour dire, que Celui qui abandonne la poursuite d'une affaire, ou de quelque autre chose, n'y peut plus guère revenir. •On dit figurément, qu'*Il ne faut pas remettre la partie au lendemain,* pour dire, qu'Il ne faut point différer ce qu'on peut faire dans le moment. •On appelle *Un coup de partie,* Un coup qui décide. •On dit figurément, *C'est un coup de partie,* pour dire, que C'est une chose d'où dépend le succès d'une

affaire; et, *Faire un coup de partie,* pour dire, Faire quelque chose qui emporte avec soi une décision heureuse, ou qui doit avoir des conséquences très−avantageuses. •On dit, qu'*Une partie est bien faite, est mal faite,* qu'*elle est inégale,* pour dire, qu'Elle est faite entre des joueurs de même force, entre des joueurs de force inégale. *La partie n'est pas égale. La partie est bien faite*. •On dit figurément d'Un homme qui sait prendre ses avantages, qu'*Il fait bien ses parties*.**Partie**, se dit aussi d'Un projet formé entre plusieurs personnes. Ils *lièrent partie pour me chercher querelle ensemble, pour faire un voyage, etc. Nous avons fait la partie d'aller au sermon, voulez−vous en être?* •Il se dit d'ordinaire d'Un projet de divertissement. *Faire une partie de chasse, pour la chasse; une partie de campagne, etc. Faire une partie pour aller se promener, pour aller diner en tel endroit. Nous avons fait partie, la partie d'aller à la chasse. Lier une partie. Rompre une partie. Monquer à une partie. Nous étions six de cette partie. On vous a mis de la partie. Il est de toutes les parties de divertissement, de plaisir. On a remis la partie. Partie carrée. La partie n'a pas eu lieu, est restée là*. •Il se dit encore Du divertissement même. *Cette partie a été très−agréable, charmante, ennuyeuse, troublée par des fâcheux*.**Partie**, signifie encore, Celui qui plaide contre quelqu'un, soit en demandant, soit en défendant. *Qui est votre partie? C'est ma partie adverse. Il s'est rendu partie. Il est Juge et Partie. On l'a reçu partie intervenante. Se rendre partie dans une affaire criminelle. Être partie opposante. Satisfaire la partie civile. Vous avez affaire à forte partie. Prendre quelqu'un à partie. Partie intéressée. Un Juge doit écouter les deux parties. Il a été dit que les deux parties en viendront au premier jour. Parties assignées. Parties ouïes. Les parties ont passé un compromis, et se sont mises en arbitrage. Faire consumer en frais une pauvre partie. Quand les parties sont d'accord, le Juge n'y a que voir*. Les Avocats et Procureurs appellent ceux dont ils défendent le droit, *Leurs parties. Un Avocat qui contente ses parties. Il défend bien le droit de sa partie. La partie d'un tel a été condamnée auxdépens*. •On appelle *Partie civile,* en matière criminelle, Celui qui est accusateur: *Il a fait une dénonciation, mais il est resté partie civile;* et *Partie publique,* Le Procureur Général, ou ses Substituts. •On dit, qu'*Un Plaideur prend son Juge à partie,* pour dire, qu'Il se rend partie contre son Juge, l'accusant d'avoir prévariqué. *Il a craint la prise à partie*. Et l'on dit figurément, *Prendre quelqu'un à partie,* pour dire, Lui imputer le mal qui est arrivé, s'en prendre à lui. •On dit figurément, *Avoir affaire à forte partie,* pour dire, Avoir un ennemi puissant. •On dit figurément, *Il n'est pas partie capable,* pour dire, Il n'a pas les talens, les qualités, les moyens nécessaires pour la chose dont il s'agit. •On dit proverbialement, *Qui n'entend qu'une partie, n'entend rien,* pour dire, qu'Il faut écouter les deux parties pour se mettre en état de bien juger.

Parties, au pluriel, se dit De plusieurs personnes qui contractent ensemble. *Les parties contractantes. Toutes les parties intéressées en sont d'accord. Il a été résolu pour le bien de toutes les parties. Cela s'est fait avec la satisfaction de toutes les parties, du consentement de toutes les parties*. •On appelle, *Parties Belligérantes,* les Puissances qui sont en guerre les unes contre les autres.**Parties**, au pluriel et absolument, se dit Des parties naturelles. Il est populaire.

En partie. phr. adv. *Un corps de troupes composé en partie de François, en partie de Suisses. Vous êtes cause en partie qu'il s'en est allé. Il n'est héritier qu'en partie. Il n'est Seigneur de cette terr qu'en partie. Ce bâtiment n'est élevé qu'en partie*. •On omet quelquefois la préposition *En. Je l'ai payé partie en argent, partie en billets. Il a fait cela partie pour l'amour de vous, partie pour son propre intérêt*. Il est employé alors adverbialement.

PARTIEL, ELLE. adjectif. Qui fait partie d'un tout. *Les sommespartielles*.

PARTIR. v. a. Diviser en plusieurs parts. Il est vieux, et n'est plus guère d'usage qu'à l'infinitif, lorsqu'en parlant Des gens qui ont toujours quelque démêlé ensemble, on dit, qu'*Ils ont toujours maille à partir*.

Parti, ie. participe. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Blason, pour signifier, Divisé de haut en bas en parties égales; et il se dit De l'écu. *Il porte parti d'or et de gueules*. Il se dit aussi d'Un aigle à deux têtes. *Il*

porte de sable à l'aigle d'or au chef parti.

PARTIR. v. n. *Je pars, tu pars, il part; nous partons. Je partois. Je partis. Pars. Partez, etc*. Se mettre en chemin, commencer un voyage. *Il vient de partir pour Rome. Il partira dans trois jours. Il est parti pour Lyon. Il seroit parti aujourd'hui, sans une affaire qui lui est survenue*. •On dit, qu'*Un homme ne part point d'un lieu,* pour dire, qu'Il y est presque continuellement. En ce sens il ne s'emploie qu'avec la négative. *Il ne part point de cette maison*.**Partir**, signifie encore, Se mettre à courir; et en parlant Des animaux, des oiseaux, il signifie, Prendre sa course, son vol. *Au moindre signe, il part de vîtesse. Dès que le signal a été d nné, il est parti comme un trait. Le livre a parti a quatre pas des chiens. Le chien a fait partir la perdrix*. •On dit, qu'*Un cheval part bien de la main,* pour dire, qu'Il prend bien le galop, dès qu'on lui baisse la main. Et l'on dit figurément d'Un homme prêt à exécuter tout ce qu'on lui dit, que *Dès qu'on lui parle, il part de la main*. •On dit aussi dans le même sens, *Partir de barre. Dès qu'il entendit parler de cela, il partit de barre*.

Partir, se dit aussi en parlant Des choses inanimées, et signifie, Sortir avec impétuosité. *La bombe part du mortier. La foudre qui part de la nue. Le trait a parti avec impétuosité. Le coup part. J'ai vu partir le coup. Le fusil a parti tout d'un coup*. •Il se dit dans le même sens au moral. *Il est vif, sa réponse ne tarde pas à partir. Cela part plutôt que la réflexion. Ne le faites pas partir, vous vous en repentiriez. Quand on l'aiguillonne, il part comme un trait*.**Partir**, en parlant De certaines choses physiques, signifie, Tirer son origine. *Tous les nerfs partent du cerveau. Toutes les artères partent du coeur*.**Partir**, se dit encore en parlant Des choses morales, et signifie, Émaner. *Ce conseil ne part pase lui. Cela est parti de bon lieu. Tout ce qui part de son esprit est achevé. Cela part d'un bon coeur. Cela part d'un mauvais principe. Cela part de bonne main. Cela est parti de sa boutique*. Ce dernier se prend toujours en mauvaise part, et est populaire. •On dit, *Partir d'un principe,* pour dire, Supposer un principe, et raisonner en conséquence. *Dans cette discussion il est parti d'un bon, d'un mauvais principe*. •On dit à peu près dans le même sens, *Partir d'un point*. Et on dit, *À partir de là,* pour dire, En supposant telle chose.**Partir**, se prend aussi substantivement au Manége. *Le partir du cheval. Tâchez de ne vous pas distraire, songez au partir*.

Partie, ie. participe.

PARTISAN. substantif masculin. Celui qui est attaché au parti de quelqu'un, qui soutient son parti, qui prend sa défense. *Les Partisans de Pompée. Il est de vos partisans. Cet Auteur a bien des partisans. Chacun a ses partisans*. •Il signifie aussi, Celui qui fait un traité avec le Roi, pour des affaires de Finances. *Un riche partisan. Il s'est fait partisan. Les partisans sont sujets à être recherchés, à être taxés*. •Il signifie en termes de Guerre, Celui qui est accoutumé à aller en parti, à mener des partis à la guerre. *C'est un grand partisan. Un bon partisan*.

PARTITIF, IVE. adj. Terme de Grammaire, et qui désigne une partie d'un tout. Il se dit principalement en Grammaire. *Moitié, dizaine, etc*. sont des substantifs partitifs. *Plusieurs, quelques,* sont des adjectifs partitifs. La préposition *De* se prend son vent dans un sens partitif. *Donner de la viande. De savans hommes prétendent*.

PARTITION. s. fém. Se dit d'Une composition de musique, lorsque toutes les parties sont ensemble l'une audessous de l'autre. *On m'a envoyé tous les opéras en partition*. •En termes de Blason, *Partition de l'écu,* signifie, Division de l'écu. •On donne le nom de *Partitions oratoires,* à un ouvrage de Cicéron qui traite Des parties de la Rhétorique.

PARTOUT. adv. En tous lieux. *Il va partout. Il passe partout. On dit partout*. •Il signifie aussi, En quelque lieu que ce puisse être. *On reprend son bien partout où on le trouve. On se moque de lui partout où il*

va. •On dit proverbialement, qu'*On ne peut être partout*, pour dire, qu'On ne sauroit être en même temps en deux endroits, qu'on ne peut pas vaquer à plusieurs affaires à la fois; et l'on dit d'Un homme qui se produit, s'introduit dans toutes les maisons, qui s'ingère dans toutes sortes d'affaires, que *C'est un homme qui se fourrepartout*.

PARURE. s. f. Ornement, ajustement, ce qui sert à parer. *Belle parure. La parure d'e femme. Une grande beauté n'a pas besoin de parure. La parure ne lui sied pas bien*. •On dit, que *Les meubles d'une chambre sont de même parure,* pour dire, qu'Ils sont de même étoffe, de même ouvrage. •On appelle *Parure de diamans, parure de rubis, etc*. Une garniture de diamans, de rubis, pour servir de parure. *Elle a une parure de diamans complète*. •On dit aussi an figuré, en parlant d'Un homme, d'un ouvrage, *Tout est de même parure,* pour dire, que Tout se ressemble, que tout est de même caractère, sa conduite, ses ouvrages, sa manière d'être. Il ne se dit qu'en mauvaise part.
Dans plusieurs Arts, *Parure* signifie Ce qui a été retranché. *La parure du pied d'un cheval,* est La corne que le Maréchal en a ôtée avant de le ferrer. *La parure d'une peau de veau,* est Ce que le Relieur en détache avec le couteau, avant que de l'employer à couvrir un livre.

PARVENIR. v. n. Arriver avec difficulté à un terme qu'on s'est proposé. *Après une longue route, ils parvinrent au pied des Alpes. Il ne put jamais parvenir au haut de la montagne. Il étoit environné de tant de monde, que je ne pus parvenir jusqu'à lui*. •Il se dit aussi Des choses; et alors il signifie seulement, Arriver à.... *Son nom est parvenu aux oreilles du Roi. J'espère que ma lettre parviendra jusqu'à lui*. •On dit figurément: *Parvenir à une charge, à une dignité, à un emploi; y parvenir par les degrés, par les bonnes voies. Parvenir à un haut degré de fortune. Parvenir à la Couronne, à l'Empire. Il n'a jamais pu parvenir à être riche*.**Parvenir**, se dit aussi absolument, pour dire, S'élever en dignité, faire fortune. *C'est un homme qui ne peut pas manquer de parvenir. Il veut parvenir, à quelque prix que ce soit. Il y a tant de gens qui parviennent par de mauvaises voies. Il n'y a pas de meilleur moyen de parvenir, pour parvenir, que....*

Parvenu, ue. participe. •Il s'emploie comme substantif en parlant d'Un homme qui, né dans un état très−obscur, a fait une grande fortune, principalement dans la finance. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *C'est un parvenu, un nouveauparvenu*.

PARVIS. sub. masc. Place devant la grande porte d'une Église. Il se dit principalement en parlant d'Une Église Cathédrale. *Le parvis de Notre−Dame*. •On appeloit *Parvis,* chez les Juifs, L'espace qui étoit autour du Tabernacle.

PAS. subst. mascul. Le mouvement que fait un homme, un animal en mettant un pied devant l'autre pour marcher. *Le pas d'un homme. Le pas d'un cheval. Petit pas. Grand pas. Faire un pas. Aller au pas. Il ne s'en remueroit pas d'un pas. À tous les pas qu'il fait. Il s'arrêtoit à chaque pas. Il marchoit à petits pas, à grands pas, à pas lents. Doubler le pas, hâter le pas. Il faut s'accommoder au pas du plus foible. Le pas d'un enfant. Aller pas à pas. Il va doucement, il compte ses pas. Je m'en allois mon petit pas. Nous irons bon pas. Marcher d'un pas léger, d'un pas assuré*. •On dit, *Faire un pas en arrière,* pour dire, Reculer d'un pas; *Retourner sur ses pas,* pour dire, Retourner au lieu d'où l'on vient; *Aller, marcher à pas comptés,* pour dire, Marcher lentement et avec gravité; *Doubler le pas,* pour dire, Hàter sa marche; *Forcer le pas,* Faire effort pour arriver. •On dit figurément, qu'*Un homme plaint ses pas,* pour dire, qu'Il est paresseux, qu'il n'aime pas à prendre de la peine pour autrui; et dans le sens contraire, on dit qu'*Il ne plaint pas ses pas*. •En parlant d'Un lieu proche d'un autre, on dit, qu'*Il n'y a qu'un pas. Il ne demeure qu'à trois pas d'ici*. •On dit figurément d'Un homme qui en suit un autre partout, qu'*Il est attaché à ses pas*. •On dit figurément et proverbialement, *Vous devriez baiser chacun de ses pas*, pour dire, Chacune de ses démarches a été pour vous rendre service. •On dit proverbialement, *Pas à pas on va bien loin,* pour dire, que Quelque lentement qu'on aille, on ne laisse pas d'avancer beaucoup, quand on va toujours; et cela se dit également dans le propre et dans le figuré. Et l'on dit

figurément, *Faire aller un homme plus vîte que le,* pour dire, Lui donner de l'exerc en lui suscitant des affaires, des embarras. •On dit, qu'*Un homme a fait un faux pas,* pour dire, que Sa démarche étant mal assurée, son pied est venu à glisser ou à chanceler. Et on dit figurément et familièrement, *Faire un faux pas,* pour dire, Faire quelque faute dans sa conduite, dans une affaire. *Je ne lui ai jamais vu faire un faux pas. On vous observe, gardez−vous de faire un faux pas*. •On appelle figurément et familièrement, *Pas de clerc,* Une faute commise par ignorance ou par imprudence dans une affaire. *Il a fait un pas de clerc qui a ruiné son affaire. Il fait souvent des pas de clerc*. •On dit figurément d'Un homme, qu'*Il va à grands pas à quelque dignité, à quelque honneur, etc.* pour dire, que Selon les apparences, son mérite ou sa fortune l'y fera bientôt parvenir. *Il va à l'Evêché à grands pas*. •On dit encore figurément, *Aller à pas de géant dans une affaire, dans le chemin de la fortune,* pour dire, Y faire de grands progrès en peu de temps. •On dit aussi figurément et familièrement, *Aller à pas de tortue dans le chemin de la fortune, dans une affaire,* pour dire, N'y avancer que lentement; et, *Aller à pas mesurés,* pour dire, Avec grande circonspection. •On dit proverbialem. qu'*Un homme va à pas de loup,* pour dire, qu'Il marche si doucement qu'on ne l'entend point; et cela se dit ordinairement d'Un homme qui marche de la sorte à dessein de surprendre ou de tromper quelqu'un. •On appelle *Pas de danse, pas de ballet,* Les pas qu'on fait dans la danse ou dans le ballet. *Pas de menuet, pas de bourrée*. •On appelle *Un pas de deux, un pas de trois,* Une entrée dansée par deux ou par trois personnes. •On appelle, en termes de Tactique, *Pas oblique,* Celui par lequel une troupe de soldats marche sur une ligne diagonale, supposée tirée du point d'ou part cette troupe, à celui où elle tend. •On dit figurément, *Avoir le pas,* pour dire, Marcher le premier, avoir la preséance. *Le Parlement a le pas sur les autres Compagnies*. En ce sens on dit aussi: *Il lui a cédé le pas. Il a pris le pas devant lui, sur lui. Disputer le pas à quelqu'un*. •*De ce pas, tout de ce pas*. Façons de parler adverb. pour dire, À l'heure même, à l'heure même que je vous parle. *Je m'y en vais tout de ce pas. Allez−y tout de ce pas*. •On dit, *Le pas d'un cheval,* pour dire, L'une des allures naturelles d'un cheval. *Ce cheval va bien le pas; il n'a point de pas; il a bon pas, un grand pas; il a le pas rude, le pas fort doux. Mettre un cheval au pas; le mener au pas, au grand pas, au petit pas*. •On appelle *Cheval de pas,* Un cheval qui va un grand pas, et fort à l'aise. Et l'on dit, qu'*Un cheval a le pas relevé,* pour dire, que Quand il marche il relève bien les jambes de devant.**Pas**, se dit aussi Des allées et venues que l'on fait pour quelque affaire, et des peines qu'on prend pour y réussir. *Il a bien fait des pas pour son ami, pour ce mariage, pour cette charge. Cela lui a coûté bien des pas. Je vous conseille de ne pas songer à cette affaire, vous y perdriez vos pas. Cela lui a coûté bien des pas, bien des pas inutiles*. Et l'on dit, *Je n'en ferai pas un pas,* pour dire, Je ne ferai aucune démarche pour cette affaire. Et *Regretter ses pas,* pour dire, Regretter les peines qu'on s'est données.**Pas**, signifie aussi, Le vestige, la marque qu'imprime, que laisse le pied d'un homme, d'un animal en marchant. *Le pas d'un homme. Le pas d'un cheval. Le pas d'un boeuf. Le pas d'un mulet*. •On dit figurément et familièrement, d'Une chose difficile à trouver, qu'*Elle ne se trouve pas dans le pas d'un cheval*. •On dit figurément, *Suivre les pas, marcher sur les pas de quelqu'un,* pour dire, L'imiter.**Pas**, se prend aussi pour L'espace qui se trouve d'un pied à l'autre, quand on marche. *Il y a tant de pas à la lieue Françoise. La longueur de cent pas. Ce pistolet, ce mousquet porte tant de pas, porte a tant de pas. Il y a des croix de mille en mille pas*.**Pas**, se prend aussi pour une mesure précise de terrain. *Le pas Géométrique est de cinq pieds*.**Pas**, signifie aussi, Passage étroit et difficile dans une vallée, dans une montagne. *Le pas de Suse. Garder le pas. Défendre le pas. Le pas desThermopyles*. On appelle *Pas de Calais,* Le détroit entre Calais et Douvre. •On appelle encore *Un mauvais pas,* Un endroit par où il est dangereux et difficile de passer, comme un bourbier, un précipice. *Il y a là un mauvais pas*. •On dit figurément, *C'est un pas bien glissant,* pour dire, C'est une occasion où il est difficile de se bien conduire. Et on dit, qu'*Un homme s'est tiré d'un mauvais pas, d'un pas difficile,* pour dire, qu'Il s'est tiré d'une affaire difficile, embarrassante. •On dit figurément, *Il a passé le pas,* pour dire, Il est mort; et cela se dit plus ordinairement De ceux qui ont été exécutés par l'ordre de la Justice. Il est du style populaire. •On le dit encore familièrement d'Un homme qu'on a forcé à faire quelque chose. *Il a long−temps résisté, mais il a fallu passer le pas*. •On dit aussi figurément, *Franchir le pas,* pour dire, Faire une chose qu'on ne se pouvoit résoudre a faire. *Il a balancé long−temps à se marier, mais enfin il a franchi le pas*.**Pas**, se prend encore pour Le seuil de la porte. *Il est sur le pas de la porte*. Il signifie aussi quelquefois La marche d'un degré. *Il y a quatre pas à monter à ce perron. Prenez garde, il y a ici un pas*. •On appelle *Pas d'une vis, Pas de vis,* L'espace compris entre deux filets d'une vis. *Plus le pas de la vis est petit, plus la vis augmente la force*. •En Horlogerie, on

appelle *Pas d'une fusée*, Chaque tour *que* fait la fusée. *La fusée d'une montr ordinairement sept pas, ou sept pas et demi*.**Pas−d'âne**, ou **Tussilage**. s. m. Plante médiin le, qui croît aux lieux humides, et qui pousse sa fleur qui est jaune avant ses feuilles. Son principal usage est contre la toux: on l'emploie aussi en fumée comme le tabac.**Pas−d'âne**, se dit aussi d'Une sorte de mors de cheval. *C'est un mors à pas−d'âne. Ce cheval a la bouche forte, il lui faut un pas−d'âne*. **Pas−d'âne**, se dit encore d'Un instrument avec lequel les Maréchaux ouvrent la bouche des chevaux, et la tiennent ouverte pour la considérer intérieurement. *Voyez s'il y a des surdents, prenez le pas−d'âne*. •Il se dit aussi d'Une sorte de garde d'épée qui couvre toute la main. *C'est une garde à pas−d'âne*.

PAS. adverbe de négation, qui est toujours précédé, ou censé précédé par les négatives *ne* ou *non*. Point. *Je ne veux pas ce luth. N'y allez pas. Je n'entends pas cela. Il m'est indifférent d'écrire ou de ne pas écrire, d'écrire ou de n'écrire pas. Il est trop délicat, pour ne pas dire dégoûté. Nous ne le verrons pas, que l'hiver ne soit venu. Je n'en parlerai pas, que vous ne m'en ayez donné la permission. Il n'ira pas à moins qu'on ne l'y force. Depuis trente ans je ne l'ai pas vu. Il ne mange pas depuis un mois. Il y a un mois qu'il ne mange pas. Il ne me l'a pas dit. Il n'est pas venu. Vous n'êtes pas sage. Il faut se conduire par la raison, et non pas par fantaisie. Il se déclara contre lui, non pas qu'il fût son ennemi, mais*.......... Dans ces deux derniers exemples on peut supprimer le *Pas,* si l'on veut. *Avez−vous de l'argent? Pas trop, pas beaucoup:* on dit aussi, *Point trop;* mais on ne sauroit dire, *Point beaucoup*. Voyez la différence de *Pas* et de *Point* au mot Ne.**Pas**, joint avec le mot *un*, signifie *Nul. Pas un ne le dit. Pas un ne croit. Il n'y a pas un homme qui ose dire cela. Il n'y a pas un seul homme, pas une seule personne, qui*...... •Sur les autres emplois de l'adverbe *Pas,* Voyez Ne.

PASCAL, ALE. adject. Qui appartient à la Fête de Pàques. *L'Agneau Pascal que les Juifs mangeoient à la Fête de Pâque. Cierge pascal. Devoir pascal. Communion pascale. LunePascale*.

PASQUIN. s. m. (On pron. _l'S.) Personnage comique. On en fait communément Un méchant diseur de bons mots, un bouffon. On dit figurément d'Un homme qui affecte ce caractère, *Cet homme n'est qu'un Pasquin*.

PASQUINADE. s. f. Raillerie satirique, ainsi nommée, à cause d'une vieille statue mutilée qui est à Rome, appelée *Pasquin,* et à laquelle on a accoutumé d'attacher ces sortes de satires. *Faire des pasquinades. Un faiseur de pasquinades*.

PASSABLE. adj. des 2. g. Qui peut être admis, comme n'étant pas mauvais dans son espèce. *Ce vin n'est pas excellent, mais il est passable. Cette femme n'est pas si laide que vous disiez, elle est passable, Ces vers−là sont passables, sont assez passables*.

PASSABLEMENT. adv. D'une manière supportable, de telle sorte qu'on peut s'en contenter. *Du vin passablement bon. Il n'a pas mal fait cette commission, ce message, il s'en est acquitté passablement, passablement bien*.

PASSACAILLE. s. f. Air à danser. On appelle ainsi une espèce de chaconne d'un mouvement plus lent que la chaconne ordinaire. *Une bellepassacaille*. •Il signifie aussi Une sorte de danse sur l'air d'une passacaille. *Danser une passacaille*.

PASSADE. substant. fémin. Il se dit Du passage d'un homme dans un lieu où il fait peu de séjour. *Il n'a pas séjourné là, il n'y a fait qu'une passade. Ce gîte seroit mauvais pour un long séjour, mais il est assez bon pour une passade*. •On dit proverbialement, *Cela est bon pour une passade,* pour dire, Cela est bon pour une

fois, mais à la charge de n'y plus retourner. •On dit dans le langage de la galanterie, *Avoir une passade. Il prétend avoir eu quelques passades. Il n'eut jamais d'affaires sérieuses, tout au plus quelques passades*.**Passade**, signifie aussi en termes de Manége, La course d'un cheval qu'on fait passer et repasser plusieurs fois sur une même longueur de terrain. *Passade furieuse. Passade à la Françoise. Passade relevée. Il fit faire cent passades à son cheval*. •On dit, *Demander la passade,* pour dire, Demander la charité en passant son chemin; et cela se dit d'Une personne qui passe, et qui n'a pas accoutumé de demander l'aumône. *Il y avoit sur le chemin beaucoup de soldats qui demandoient la passade. Donner la passade à un pauvre soldat*.

PASSAGE. s. m. Action de passer. *Le passage de la mer Rouge. Durant le passage de l'armée. Je ne veux point de maison sur ce chemin−là, elle est trop sujette au passage des gens de guerre. Durant le passage des ramiers, des cailles, des bécasses*. •Il se dit aussi dans un sens moral. *Le passage d'une vie mondaine à une vie chrétienne est rare et difficile. Qui auroit pu s'attendre à un passage si subit, de la plus violente colère à la plus parfaite modération?* •Il se dit encore au figuré d'Une chose qui n'est pas de longue durée. *La vie n'est qu'un passage*. •On appelle *Oiseaux de passage,* Les oiseaux qui en certaine saison passent d'un Pays en un autre. *Les hirondelles, les cailles sont des oiseaux de passage*. On dit à peu près dans le même sens, *Le passage des harengs, le passage des morues*. •On dit figurément et familièrement d'Une personne qui n'est en quelque lieu que pour peu de temps, que *C'est un oiseau de passage*. •On dit, *Le passage,* pour, Le moment de passer. *Son passage fut court. J'attendrai, j'observerai son passage. On guetta son passage. On le guettoit au passage*.**Passage**, se dit en Astronomie, Du moment où un astre est interposé entre l'oeil du spectateur et un autre astre. *Observer le passage de Vénus sur le disque du Soleil*.**Passage**, signifie aussi, Le lieu par où l'on passe. *Il l'attendit au passage. Il passe bien du monde par là, c'est un grand passage. Pourquoi voulezvous passer sur ma terre? ce n'est pas là un passage. Ôtez−vous du passage. Se saisir des passages. Garder les passages. Il a donné, livré passage par son Fays. Boucler, fermer le passage. Défendre le passage. Le passage est embarrassé. Le passage est ouvert. Avoir droit de passage en quelque endroit. Se faire, s'ouvrir, se frayer un passage. Occuper, disputer, tenter un passage. Un boulet de canon, un torrent se fait passage. Sa chambre communique à son cabinet par un petit passage*. •Le *Passage* est quelquefois un droit général des Citoyens, et quelquefois un droit particulier. *Il a obligation de passage par son parc. Il est sujet au passage. J'ai acheté, on m'a vendu le passage. Ôter, retirer, racheter le passage*. •Il signifie aussi, Le droit qu'on paye pour passer une rivière, un point. *Payez votre passage. Ce passage appartient à un tel Seigneur*. •On appelle *Droit de passage,* La somme que payent au profit de l'Ordre, ceux qui sont reçus dans l'Ordre de Malte, et dans quelques autres Ordres Religieux et Militaires. •On dit, qu'*Une route,* qu'*une Ville est d'un grand passage,* pour dire, que C'est un passage très−fréquenté.**Passage**, signifie aussi, Certain endroit d'un Auteur que l'on allègue. *Il y a dans ce livre un beau passage. Un passage bien exprès. Un passage formel. Passage obscur, difficile. Citer un passage. Apporter un passage. Commenter, expliquer un passage. Passage de l'Écriture, de Saint−Augustin, de Cicéron, etc. Il a mis les passages en marge. Concilier des passages qui paroissent opposés. Cet Auteur cite trop de passages. Son écrit est chargé de passages. Il fatigue le lecteur de passages*.**Passage**, se dit aussi en termes de Musique, d'Un ornement pour l'ordinaire assez court, qu'on ajoute à un trait de chant. *Faire un beau passage, des passages. Il y a bien des passages dans cet air. Cet homme−là fait trop de passages en chantant. Exécuter unpassage*.**Passage**, en termes de Manége, est Une action mesurée et cadencée du cheyal dans son allure, qui dèslors est ou doit être soutenue. *Le passage qui dérive et qui tient du trot, est plus brillant et plus sonore que le passage qui dérive et qui tient du pas*.

PASSAGER, ÈRE. adject. Qui ne s'arrête point dans un lieu, qui ne fait que passer. *Les hirondelles, les grues sont des oiseaux passagers*. •Il signifie figurément, Qui est de peu de durée. *La beauté est passagère. Les plaisirs de ce monde sont passagers. Ce n'est qu'une douleur passagère. Fleurs passagères*.**Passager, ère**. s. Celui qui s'embarque sur un vaisseau pour ne faire que passer en quelque lieu. *Il y avoit sur ce vaisseau cent soldats, et vingtpassagers*.
Il signifie aussi, Qui n'a point de demeure fixé dans un lieu. *Je ne fais pas ma demeure ici, je n'y suis que*

passager. Elle n'y est que passagère. Les hommes ne sont que passagers sur la terre.

PASSAGER. verbe act. Terme de Manége. *Passager un cheval,* C'est le conduire et le tenir dans l'action du passage. •On dit aussi, qu'*Un cheval passage,* pour dire, qu'Il est dans cette action. En ce sens il est neutre.

Passagé, ée. participe.

PASSAGÈREMENT. adv. En passant, pour peu de temps. *Je ne suis ici que passagèrement.*

PASSANT, ANTE. adject. Il n'a guère d'usage qu'en ces phrases, *Chemin passant, rue passante,* qui signifient, Un chemin public où tout le monde a droit de passer, par lequel il passe bien du monde; une rue où il passe beaucoup de monde.**Passant**, en termes d'Armoiries, se dit De tout animal représenté comme marchant. *Renard passant. Lion passant,* qu'on appelle aussi *Lionléopardé*.**Passant**. s. m. Qui passe par une rue, pai un chemin, etc. *Un pauvre passant. Il faut des hôtelleries pour tous les passans. Il vend du vin aux passans. Un voleur qui dévalise les passans, qui tue les passans. Demandez au premier passant*. Il s'emploie souvent dans les épitaphes: *Arréte, passant, et considère la fragilité des choses humaines,* pour dire, Arrête, ô toi qui passes par ici.

PASSATION. s. f. Terme de Pratique. Action de passer un contrat.

PASSAVANT, ou **Passe−Avant**. s. m. Terme de Finance. Billet portant ordre de laisser passer librement les marchandises qui ont déjà payé le droit, ou celles qui en sont exemptes. *On l'accusoit d'avoir fait passer du vin sans payer les droits, mais il montra son passavant. Prendre un passavant pour les denrées qu'on fait venir chez soi*.

PASSE. s. f. On appelle ainsi La petite somme qu'il faut ajouter à des pièces de monnoie, pour achever de faire une certaine somme. *Vous me devez cinquante francs, et vous ne me donnez que deux louis de vingt−quatre livres chacun; il me faut encore quarante sous pour la passe. Il faut ajouter la passe du sac,* c'est−à−dire, pour Le prix du sac. *La passe du sac est de quelque profit pour le payeur*. •On appelle aussi *La Passe,* dans certains jeux de commerce, La mise que chacun doit faire de quelques jetons ou fiches. *Mettez votre passe. On a oublié la passe. Gagner la passe. La passe est double*.**Passe**. Terme d'escrime. L'action par laquelle on avance sur celui contre qui on fait des armes, en faisant passer le pied gauche devant le pied droit. *Faire une passe sur quelqu'un. Faire une passe au collet*.**Passe**, signifie, au jeu de Billard et au jeu du Mail, La petite verge de fer en arc, par laquelle il faut faire passer sa bille ou sa boule. *Cette passe est trop large, trop étroite. La passe est faussée. Jouer à la passe*. •On dit au jeu du Mail, *Être en passe, se mettre en passe, venir en passe,* pour dire, Être, se mettre, venir vis−à−vis de la passe. *Il joue bien au mail; dès le second, le troisième coup, il vient en passe*. •Au jeu de Billard, *Être en passe, venir en passe, etc.* C'est être dans un lieu du billard, d'où l'on peut sans bricole, et en traversant la passe, toucher la bille opposée. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est en passe d'avoir quelque emploi, quelque charge, ou quelque autre avantage,* pour dire, que Son mérite, la faveur, la fortune ou les circonstances, l'ont mis à portée d'y parvenir. *Il est en passe d'étre Maréchal de France. Il peut prétendre à cette charge, il est en passe de cela. Cet homme−là est en belle passe, dans une belle passe*.**Passe**, en termes de Marine, est Une sorte de canal de mer entre deux bancs, par où les vaisseaux peuvent passer sans échouer. *On peut entrer dans ce port par deux passes. Ce pilote connoît bien les passes*.**Passe**. (Lettres de) On appelle ainsi des Lettres accordées pour passer d'un emploi à un autre.

PASSE−CHEVAL. s. m. Espèce de petit bac destiné à passer un cheval d'un bord de la rivière à l'autre.

PASSE−DEBOUT. s. m. Terme de Finance. Permission de passer des marchandises au travers d'une Ville, d'une Province, sans payer aucun droit.

PASSE−DIX. s. masc. Sorte de jeu qui se joue avec trois dés, et dans lequel un des joueurs parie amener plus de dix.

PASSE−DROIT. s. m. Grâce qu'on accorde à quelqu'un contre le droit et contre l'usage ordinaire, sans tirer à conséquence. *On l'a reçu dans une telle charge sans l'interroger, c'est un passedroit qu'on a fait en sa faveur*. •Il se dit plus ordinairement, pour Marquer une espèce de tort ou d'injustice qu'on fait à quelqu'un, en ne suivant pas l'usage ordinaire. *On a donné le brevet de Colonel à un de ses cadets, il prétend que c'est un passedroit qu'on lui a fait*.

PASSE−FLEUR. s. fém. Sorte de plante et de fleur, qu'ordinairement on appelle Anémone.

PASSE−PAROLE. s. m. Terme militaire. Il se dit d'Un commandement donné à la tête d'une armée, et qu'on fait passer de bouche en bouche jusqu' la qu ue.

PASSE−PARTOUT. s. m. Il se dit également d'Une clef qui sert à ouvrir plusieurs portes, et d'une clef commune à plusieurs personns pour ouvrir une mème porte. *Les Supérieurs des Communautés ont des passe−partout pour ouvrir toutes les portes. Cette porte ne ferme qu'au loquet, tous ceux de la maison ont leur passe−partout*. •On dit figurément et proverbialement, *L'argent est un bon passe−partout*, pour dire, que L'argent donne entrée partout. •En termes de Gravure et d'Imprimerie, on appelle *Passe − partout,* Une gravure dans laquelle on a réservé une ouverture pour y placer une autre pièce gravée ou une lettre.

PASSE−PASSE. s. m. Ce mot n'est en usage que dans cette phrase, *Tours de passe−passe,* qui signifie, Des tours d'adresse, de subtilité, que font les joueurs de gobelets, les charlatans. *Voilà un beau tour de passe−passe. Faire des tours de passe−passe*. •On dit figurément et familièrement, *Faire des tours de passe−passe,* pour dire, Tromper, fourber adroitement.

PASSE−PIED. s. masc. Espèce de danse sur un air à trois temps, dont le mouvement est fort vîte. *Danser le passe−pied*.

PASSE−PIERRE. s. f. Plante qu'on nomme aussi *Perce − pierre* et *Fenouil marin*. On la cultive dans les jardins: confite dans le vinaigre, on l'emploie en salade et dans les ragoûts. Elle croît naturellement sur les bords de la mer, et sort des fentes des rochers. C'est ce qui lui a valu son nom.

PASSE−POIL. s. masc. Petit bordé d'or, d'argent, de satin, de taffetas, etc. ou de la doublure d'un habit, débordant un peu l'étoffe de dessus, ou qui sort un peu des coutures, au−dedans desquelles il est appliqué.

PASSE−PORT. s. masc. Ordre par écrit donné par le Souverain, ou en son nom, pour la liberté et la sûreté du passage des personnes, des hardes, des marchandises, etc. *Signer, expédier, délivrer un passe−port,*

des passe−ports. Les Ambassadeurs furent quelque temps à attendre leurs passeports. Le Général de l'armée lui a donné un passe−port. Il a eu un passe−port pour faire passer ses hardes. •On dit figurément et familièrement d'Un honnête homme reconnu pour tel, et dont l'extérieur est agréable, qu'*Il porte son passe−port avec lui*, pour dire, qu'Il sera bien reçu partout.

PASSE−TEMPS. s. m. Divertissement. *Passe − temps innocent, doux, agréable. Se donner du passe−temps. C'est son passe−temps ordinaire. Vous en aurez le passe−temps*.

PASSE−VELOURS. sub. m. Fleur de l'arrière − saison, ainsi appelée, parce qu'elle a l'oeil d'un velours très−fin.

PASSE−VOGUE. sub. f. Redoublement d'effort que l'on fait faire à des galériens pour voguer. *On fit faire passe−vogue à la chiourme*.

PASSE−VOLANT. s. m. On appelle ainsi un homme qui, sans être enrôlé, se présente dans une revue pour faire paroître une Compagnie plus nombreuse, et pour tirer la paye au profit du Capitaine. *Il y a des peines établies contre les passe−volans*. •On appelle fig. et fam. *Passe−volant*, Un homme qui s'introduit dans une partie de plaisir, sans payer sa part de la dépense, comme les autres. *Nous ne voulons point de passe − volans parmi nous*. •On appelle de même figurément et familièrement, Quelqu'un qui n'est dans une société que passagèrement, et sans y être invité. •On appelle aussi *Passe−volans*, Ceux qui entrent aux spectacles sans payer, quoiqu'ils n'en aient ni le droit, ni la permission. *Les Comédiens ont demandé des gardes pour empêcher les passe−volans d'entrer*.

PASSÉE. s. f. Le moment du soir où les bécasses se lèvent du bois pour aller dans la campagne. *Tuer des bécasses à la passée. Prendre des bécasses à la passée. Voici bientôt l'heure de la passée*.

PASSEMENT. s. m. Tissu plat et un peu large de fil d'or, de soie, de laine, etc. qu'on met par ornement sur des habits et sur des meubles. *Passement d'or, passement d'argent, passement de soie, etc.* •Il se disoit autrefois De la dentelle de fil que l'on mettoit aux collets, aux manchettes, aux chemises, etc. *Collet à passement;* mais à présent on ne se sert plus que du mot Dentelle.

PASSEMENTER.verbe act. Chamarrer de passemens. *Passementer un habit*.

Passementé, ée. participe.

PASSEMENTIER, IÈRE. subst. L'ouvrier qui fait des passemens d'or, d'argent, de soie, etc. ou le Marchand qui les vend.

PASSER. v. n. Aller d'un lieu, d'un endroit à un autre; traverser l'espace qui est entre−deux. *Passez de ce côté−ci. Il a passé le long de la muraille. Il est passé de l'autre côté de l'eau. Passer par un lieu, par un Pays. Il a passé par Lyon. Il est passé en Amérique depuis tel temps. Il a passé en Amérique en tel temps. Passer dans la Ville. Passer par la porte. Passer par la fenêtre. Passer sur un pent, sur une planche. Passer de France en Angleterre. Il en a passé bien près. L'armée a passé par ce Pays−là. La procession est passée. Le courrier passe à telle heure. Il n'a fait que passer. Il a passé comme un éclair. Passer outre Passer plus avant. Avezvous vu passer le lièvre? Laisser passer les plus hâtés, les plus pressés. Le coup lui a passé sous le bras, entre les jambes. Le boulet lui a passé bien près de la tête. La rivière passe par là. Le vent, l'air, la*

lumière, le jour, passent par cetté fenêtre. Le vent passe dans ces tuyaux. Le sang passe des artères dans les veines. Il a reçu un coup qui lui passe tout au travers du corps. Une barre de fer qui passe dans la muraille. •En parlant Des marchandises qui entrent dans une ville, non pour y être déchargées et débitées, mais pour être voiturées ailleurs, on dit, qu'*Elles passent debout*. •On dit, *Passer de cette vie en l'autre, passer de cette vie à une meilleure,* et absolument, *Passer,* pour dire, Mourir, expirer. *Il est à l'agonie, il va passer. Il est passé comme une chandelle qui s'éteint. Je l'ai vu passer. Il a passé, il est passé*. •On dit dans les choses morales, *Passer du blanc au noir,* pour dire, Aller d'une extrémité à l'autre. •On dit aussi, *Passer par les charges, par les emplois,* pour dire, S'élever des moindres charges aux plus grandes, et y parvenir par degrés. *Il a passé par les charges, par les emplois, par tous les degrés d'honneur*. Et on dit, qu'*Un homme a passé par de rudes épreuves, par de grandes tribulations,* pour dire, qu'Il a eu beaucoup à souffrir en diverses occasions. •On dit, *Faire passer la parole de main en main;* et en termes de guerre, un Général, après avoir donné un ordre à la tête de l'armée, dit absolument, *Passe parole,* pour dire, Faites passer l'ordre de bouche en bouche. *Voy*. **Passe−parole**. •On dit qu'*Une chose a passé par la tête de quelqu'un,* pour dire, qu'*Il y a pensé,* qu'*il s'en est occupé;* et l'on dit qu'*Elle lui a passé de la tête,* pour dire, qu'Il a cessé d'y penser, qu'il l'a oubliée.**Passer**, se dit aussi Des dignités, charges, possessions, terres, qui changent de main. *Cette terre, cette charge passa dans cette maison par mariage. Quand le Royaume de France passa de la première race à la seconde*.**Passer**, signifie aussi, S'écouler, ne demeurer pas dans un état permanent, aller vers la fin. *Les jours, les années passent. Le temps passe et la mort vient. L'hiver est bientôt passé. Vous avez laissé passer le temps de planter. La saison est passée. La beauté passe comme une fleur. Les plaisirs passent. Tout passe en ce monde. Son temps est passé. Ses beaux jours sont passés*. •Il signifie figurément, Cesser, finir. *Il est en colère, mais cela passera. Cette mode passera. La fantaisie m'en est passée. La faim lui a passé. Je vous en ferai passer l'envie. Cela fait passer le mal de dents*. •Il signifie aussi, Arriver. *Ce qui s'est passé avant nous; ce qui s'est passé depuis deux jours; ce qui se passera après nous,* pour dire, Ce qui est arrivé, et ce qui arrivera. *Depuis votre départ il s'est passé bien des choses, bien des événemens*. On dit, *Comment s'est passée vôtre dispute, comment s'est passé votre voyage?* pour dire, Qu'est−il arrivé de votre dispute, ou, pendant votre voyage? •On dit figurém. *Passer par−dessus toutes sortes de considérations,* pour dire, N'avoir égard à aucune chose; et *Passer par−dessus toutes les difficultés,* pour dire, N'être point arrêté par les difficultés. •On dit encore, en parlant d'Un livre, d'un ouvrage, qu'*Un homme passe par−dessus les plus beaux endroits, pardessus les défauts,* pour dire, qu'Il ne les remarque point. •On dit au propre, *Passer outre,* pour dire, Aller au−delà de quelque endroit sans être arrêté par les obstacles qui en empêchent. •On dit figurément, *Passer outre, passer plus avant,* pour dire, Ajouter encore à ce qu'on a déjà fait: on dit, *Il ne se contenta pas de dire que ... il passa outre; après l'avoir insulté, il passa plus avant, et le maltraita*. •On dit aussi en termes de Pratique, *Passer outre,* pour dire, Commencer ou continuer d'exécuter. *Il avoit commencé de bâtir en tel endroit, il lui fut défendu par Arrêt de passer outre. Nonobstant les défenses à lui faites, il ne laissa pas de passer outre. Défense de passer outre à la vente du bien*.**Passer**, se dit aussi Des transitions qui se font dans les discours, d'un point ou d'une matière à l'autre. *Passons au second point. Passons à d'autres choses*. •On dit en termes d'Escrime, *Passer sur quelqu'un,* pour dire, Avancer sur lui en portant le pied gauche devant le pied droit.**Passer**, signifie aussi, Suffire pendant quelque temps, durer quelque temps. *Il faut que ce peu de blé nous passe l'année. Ce manteau, cet habit me passera cet hiver*.**Passer**, signifie encore, Être admis, être reçu. *Il ne passera pas à l'examen, il est trop ignorant. Il ne passera pas aux Ordres. Ce soldat est trop petit, il ne passera pas à la revue. Ce vin est bon, il peut passer*. •On dit, qu'*Une Compagnie,* qu'*un Régiment a passé en revue,* pour dire, qu'On en a fait la revue; et qu'*Un soldat a passé à la montre,* pour dire, qu'Il étoit dans les rangs, quand le Régiment ou la Compagnie a fait montre. Il a vieilli en ce sens. •On dit figurément et familièrement d'Un homme bien fait et d'une belle apparence, qu'*Il peut passer à la montre*. •On dit aussi dans un sens différent, et qui va plutôt à déprimer qu'à louer, qu'*Une personne,* qu'*une chose peut passer à la montre*; et alors le motde *Montre* n'est plus tiré de la revue qu'on fait faire à des gens de guerre, mais de la première montre que les Marchands ont accoutumé de faire de leurs marchandises. •On dit encore figur. et familièrement, qu'*Une chose a passé par les mains de quelqu'un,* pour dire, qu Il sait ce que c'est, qu'il en a une connoissance particulière. Et l'on dit, qu'*Une affaire a passé par les mains d'un homme,* pour dire, qu'Il s'en est mêlé. •En parlant d'Un homme sévère, épineux, ou peu expéditif, on dit figurément, qu'*Il est fâcheux d'avoir a passer par ses mains*. Et on dit aussi figurément et familièrement, par manière de menace, *C'est un*

homme qui passera par mes mains, pour dire, C'est un homme dont j'aurai occasion de me venger. •On dit aussi, *Passer par la main du bourreau,* pour dire, Être puni corporellement par ordre de Justice. •On dit, *Laisser passer une proposition, un discours, une action que fait quelqu'un,* pour dire, Ne l'en reprendre pas. *Quoi, vous avez laissé passer cette extravagance? Laissera−t−on passer un livre si dangereux sans le réfuter! Il ne falloit pas lui laisser passer ce mot−là. Cette faute est trop grossière, je ne la saurois laisser passer*. •On dit, qu'*Une chose a passé en proverbe,* pour dire, qu'Elle est devenue proverbe. •On dit, *En passer par* ... pour dire, Se réduire, se soumettre à .... *J'en passerai par où il vous plaira. J'en passerai par l'avis de tels et tels. Il faut qu'il en passe par là. Il faut en passer par où il lui plaît*. Et proverbialement on dit à peu près dans le même sens, *Il faut passer par là ou par la fenêtre*. •On dit en termes de Palais, qu'*Une affaire a passé à l'avis du Rapporteur,* pour dire, qu'Elle a été jugée suivant l'avis du Rapporteur; et qu'*Elle a passé contre l'avis du Rapporteur,* pour dire, qu'Elle a été jugée contre le sentiment du Rapporteur: qu'*Elle a passé à fleur de corde,* pour dire, qu'Il s'en est très−peu fallu que l'avis contraire ne l'emportât; et qu'*Elle a passé du bonnet,* ou qu'*elle a passé tout d'une voix,* pour dire, que Tous les Juges ont été du même avis. •On dit aussi, en parlant Des avis des Juges, tant en matière civile qu'en matière criminelle, *À quoi passe−t−il? il passe à tel avis;* et, en matière criminelle seulement, *Il passe in mitiorem,* pour dire, L'avis le plus doux l'emporte; et, *Il passe au bannissement, il passe à la mort*.**Passer**, aux jeux de Billard et du Mail, signifie, Faire passer la boule ou la bille par la passe. *J'ai passé. Avez−vous passé? Votre bille a−t−elle passé?***Passer**, au jeu d'Hombre, etc. c'est ne point faire jouer. Au jeu de Brelan, etc. c'est ne point ouvrir le jeu, ou ne point tenir la vade que fait un autre Joueur. *Je passe, personne n'y va−t−il? Tout le monde a−t−il passé? J'ai dit passe. J'ai passé, c'est à vous à parler*. •Au jeu de Piquet, un Joueur dit à l'autre, *Voulez − vous passer de point?* ou simplement, *Passe de point,* pour dire, Voulez − vous que réciproquement nous n'accusions pas notre point

On dit encore à différens jeux de cartes, qu'*Une carte,* qu'*une main passe,* pour dire, qu'Aucun des Joueurs ne la coupe.

PASSER. v. a. Approuver, allouer. *Il faut que vous me passiez encore cela. Passez−moi cet article, je vous en passerai un autre. Passer dans un compte. Passer en compte. Passer à compte. On ne vous passera jamais cela* •On dit figurément, *Passer condamnation,* pour dire, Avouer qu'on a tort. •Il signifie aussi Pardonner. *Je vous le passe. Passer une faute à quelqu'un*. •On dit dans le discours familier, *Passe*, pour dire, Soit, je l'accorde, j'y consens. *Hé bien passe, je le veux. Passe encore de bâtir. Passe pour cela*. •On dit aussi, *Passe pour cela,* pour dire, Cela peut être admis. •On dit proverbialement, *Ils passeront la rhubarbe en faveur du séné,* De deux ignorans qui conviennent de dissimuler mutuellement leurs bévues. •On dit aussi, Quand quelqu'un a fait quelque chose de mal, et qu'on lui pardonne pour cette fois−là, *Passe pour celui là, mais n'y revenez plus; passe pour cette fois−là, mais que cela n'arrive plus*. •On dit, en parlant d'Une affaire, que *Le Notaire y a passé*, pour dire, qu'Elle est constatée par un acte en forme.**Passer**, signifie aussi, Aller audelà, excéder. *La boule a passé le but. Passer les bornes. Passer la mesure. Achetez−moi un bon cheval, mais je ne veux pas y passer cent écus. Ne passez pas ce prixlà. La dépence passe la recette. Cela passe la raillerie. Cela passe le vraisemblable. La doublure passe le drap. Des chausses qui passent le genou. Cet arbre passe la muraille de deux pieds,* pour dire, qu'Il est plus haut de deux pieds. *Cet homme vous passe de toute la tête. Il ne faut pas que cela passe d'un cheveu*. •On dit à certains jeux, *Qui passe perd,* Lorsqu'on excède le nombre de points nécessaire pour gagner. •Il signifie encore, Devancer. *Ce lévrier passe tous les autres à la course. Cet enfant passera bientôt tous ses camarades dans les études*. •On dit figurément, *Passer,* pour dire, Surmonter en mérite. *S'il continue d'étudier, il passera tous les Savans de son siècle. Elle passoit toutes les autres filles en beauté*. •Il signifie encore, Être au−dessus de la portée et de l'intelligence. *Je n'y entends rien, cela me passe. Cela passe ma capacité, mon intelligence. Cela passe la portée de l'esprit humain*. •On dit dans le même sens, *Cela passe l'imagination. Cela passe touteimagination*. •On dit familièrem. et figurém. *Cela passe par−dessus les têtes,* pour dire, Cela est au−dessus de la portée de la multitude. •On dit figurément et famil. *Passer son chemin,* pour dire, Continuer son chemin sans s'arrêter. •On dit à un importun pour le renvoyer, *Passez votre chemin, laisseznons en paix*. On dit la même chose à quelqu'un pour l'exhorter à ne pas s'inquiéter. *Passez votre chemin, sans écouter les propos*. •On dit aussi

Passer le pas, pour dire, Mourir. *Le pauvre homme a été long−temps malade, mais enfin il a passé le pas*. Il se dit sur−tout d'une mort forcée. *Si on l'attrape une fois, il passera le pas*. Et on dit aussi d'Un homme qu'On a contraint à faire quelque chose, qu'*Il a été obligé de passer le pas,* qu'*on lui a fait passer le pas*.**Passer**, se dit quelquefois De la personne ou de la chose qui passe; et alors il signifie, Transporter d'un lieu à un autre. *On a passé le canon dans des bateaux. Le batelier m'a passé; il m'a passé à l'autre bord*.**Passer**, Il se dit quelquefois du lieu qu'on traverse. *Passer toute la grande cour du Louvre. Passer le pont. Passer la rivière, la passer à gué, la passer à la nage. Passer la Ligne. Passer les monts. Passer une forêt. Passer le détroit. Passer la mer. Passer l'eau*. •Il signifie aussi, Faire passer. *Passez les bras dans les manches de votre robe de chambre. Passer un ruban, un lacet dans un oeillet. Il lui a passé son épée au travers du corps*. •On dit aussi, *Passer son habit, sa robe,* pour dire, Mettre son habit, sa robe. •On dit aussi *Passer,* pour, Transmettre. *Passez−moi ce volume*.**Passer**, se dit aussi en parlant Du temps, et signifie, Consumer, employer le temps. *Passer le temps. Passer une année, un mois, un jour, une heure. Nous avons passé l'année. Nous avons passé ce jour bien agréablement. J'ai passé la nuit sans dormir. Il y passe les jours et les nuits. Passer la nuit à danser, à jouer*. •On dit aussi, *Passer le temps,* pour dire, Se divertir. *Il a bien passé le temps, passé son temps. Il passe son temps comme un Roi*. Cette dernière phrase est du style familier. •On dit famil. qu'*Un homme passe mal son temps,* pour dire, qu'Il souffre, ou qu'il est maltraité. *S'il avoit affaire à des gens vindicatifs, il passeroit mal son temps, on lui auroit fait mal passer le temps*. •On dit, *Passer son envie d'une chose,* pour dire, Se satisfaire. *Il souhaitoit passionnément d'avoir cette terre, enfin il en a passé son envie*. On le dit aussi, pour dire, qu'On est obligé de renoncer à ce qu'on souhaitoit ardemment. *Il avoit fort envie de cette terre, de cette maison; mais il faut qu'il en passe son envie, il ne les aura pas*. •On dit qu'*Un homme ne passera pas l'année, ne passera pas la journée,* pour dire, qu'Il ne vivra pas jusqu'à la fin de l'année, jusqu'à la fin du jour. *Il ne passera pas l'hiver. S'il passe ce mois, il en passera bien d'autres*. •On dit proverbial. que *La jeunesse est forte à passer,* pour dire, qu'Elle est impétueuse et difficile à retenir, à gouverner, sujette à beaucoup d'inconvéniens. Il est du style familier.**Passer**, signifie aussi, Faire couler des choses liquides au travers d'un tamis, d'un linge, etc. *Passer du ratafia, de la gelée dans une chausse. Passer une décoction dans un linge. Passer un bouillon à travers une étamine*. •Il se dit aussi De certaines choses qui ne sont pas liquides. *Passer dé la farine au tamis, dans un tamis. Passer au bluteau. Il suffit de passer cette farine au gros sas*. •On dit figurément et familièrement, *Passer une chose au gros sas,* pour dire, Ne l'examiner que superficiellement. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a passé par l'étamine,* pour dire, qu'Il a été examiné sévèrement. En ce sens il est neutre.**Passer**. Préparer, accommoder, apprèter certaines choses, comme cuirs, étoffes, etc. *Il faut passer ce cuir. Cette peau est bien passée. Passer une étoffe en couleur*. •On dit, *Passer des rasoirs sur la pierre, sur le cuir, passer des couteaux sur la meule,* pour dire, Les aiguiser ou les affiler sur la meule, sur la pierre, etc. •Il signifie figur. Toucher adroitement une chose dans le discours, sans l'approfondir, sans s'y arrêter. *Il a passé cela délicatement, adroitement,légèrement*.**Passer**. Omettre quelque chose, n'en point parler. *Passez cet endroit, ne le lisez pas. Passez cela sous silence. Passez cela, on le sait*.**Passer**, se dit aussi en parlant Des actes que l'on fait pardevant Notaires. *Passer un contrat. Passer une procuration, une transaction. Vous me passerez acte. Passer un compromis, une obligation. Cela fut fait et passé pardevant Notaires*. •On dit, *Passer Maître,* pour dire, Recevoir à la Maîtrise. *Nous l'avons passé Maître. On l'a passé Maître*. •Il se prend aussi neutralement. *Il a passé Maître ès Arts. Il est passé Maître*. •On dit familièrement, *Il est maître passé,* ou *il est passé maître, en friponnerie, en fourberie*. •On dit figur. et proverbial. qu'*On a passé maître,* qu'*on a fait passer maître quelqu'un,* pour dire, qu'On a dîné, qu'on a soupé sans lui. Il est du style familier. •On dit aussi, *Passer une pièce de mon noie douteuse, légère, etc.* pour dire, L'employer, la faire valoir. *Je passerai bien cet écu. Ces Trésoriers passent beaucoup de mauvais argent. Passer des pièces fausses*. •On dit, *Passer un Soldat par les armes,* pour dire, L'exécuter à coups de fusil, par Sentence du Conseil de Guerre; et, *Le passer par les baguettes, par les verges,* pour dire, Le punir en le faisant passer au travers des rangs de la Compagnie dont il est, chaque Soldat tenant une baguette à la main pour le frapper. Dans la Cavalerie, on dit, *Passer par les courroies*. •On dit, *Passer au fil de l'épée,* pour dire, Égorger, massacrer. *Si on prend la Ville par force, on passera tout au fil de l'épée. Tout fut passé au fil de l'épée*. •On dit, *Passer la lime sur un ouvrage,* pour dire, L'achever, le polir; *Passer l'éponge sur un ouvrage,* pour dire, L'effacer; *Passons l'éponge sur tout cela,* pour dire, Oublions−le; *Passer la plume, un trait de plume, sur quelques endroits d'un ouvrage,* pour dire, Rayer quelques endroits dans un ouvrage. Et

l'on dit, qu'*Un homme n'a fait que passer les yeux sur un ouvrage, sur une chose*, pour dire, qu'Il ne l'a regardée qu'à la hâte, qu'il ne l'a examinée que superficiellement. •On dit proverbialement, *Passer à quelqu'un la plume par le bec,* pour dire, Le frustrer adroitement des espérances qu'il avoit conçues.**Passer pour**, signifie, Être réputé. *Il passe pour an homme de bien. Il passe pour sage, pour un sage, pour un homme sage. Il est avare, au moins il passe pour cela. C'est un galant homme, et qui passe pour tel. S'il n'est savant, du moins il passe pour l'être. Il passe pour avoir fait, pour avoir dit telle chose. Si j'avois fait cette faute, pour qui passerois−je dans votre esprit, pour qui passerois−je dans le monde? Cela passe pour constant. Cela passe pour article de foi.*

Se passer. v. pronominal. S'écouler. En ce sens, il se dit proprement du temps. *Les années se passent, le temps se passe insensiblement. Voilà la belle saison qui se passe. L'occasion se passe*. •Il se dit aussi Des choses qui perdent leur beauté, leur éclat, leur force, etc. *Les fleurs se passent en un jour. Les couleurs vives se passent facilement. Cette femme n'est plus belle, elle se passe. Ce vin n'a plus guère de force, il se passe*.

Se passer, signifie aussi, Se contenter. *Il se passe de peu. Il se passe à peu. Il ne se passera pas à cela*. •Il signifie aussi, Savoir se priver, s'abstenir. *Il ne sauroit se passer de vin. Si l'on n'en peut avoir, il faut s'en passer. Je me passerai bien de lui. Il se fût bien passé de dire cela, de parler d'un tel*. •On dit proverb. d'Un homme qui a peine à s'abstenir d'une chose à laquelle il est accoutumé, et qui souffre quand il en est privé, qu'*Il ne peut non plus s'en passer que de sa chemise, que de chemise*. •On dit, *En passant chemin,* pour dire, En chemin, dans mon chemin. *Je l'ai rencontré en passant chemin*. •On dit aussi absolument, *En passant,* dans le même sens; et il se dit figurément en parlant De tout ce qui se fait avec quelque sorte de précipitation, et sans y avoir donné le temps nécessaire. *Je n'ai pas eu le loisir d'examiner ce livre−là, je ne l'ai vu qu'en passant. Je ne lui ai parlé de votre affaire qu'en passant*. On se sert encore de cette phrase, Lorsqu'on interrompt un discours, une conversation, pour parler succinctement de quelque autre chose qui se présente à l'esprit. *Vous remarquerez en passant. Je vous dirai en passant. Cela soit dit en passant*.

Passé, ée. participe. •Il est aussi adjectif, et signifie, Qui a été autrefois et qui n'est plus. *Le temps passé. Au temps passé. Du temps passé. Se ressouvenir de ses fautespassées*. •On dit en termes de Blason, *Passé en sautoir,* en parlant De deux choses mises en sautoir. *Deux épées passées en sautoir*. •Il est aussi substantif, et signifie, Le temps passé. *Le passé, le présent, et l'avenir. Le passé ne se peut plus rappeler. On rappela tout ce qu'il avoit fait par le passé*. •Il signifie aussi, Ce que l'on a fait ou dit autrefois. *Il ne faut plus se souvenir du passé. J'ai oublié tout le passé. Ne parlons plus du passé.*

PASSERAGE, substantif féminin, ou **LÉPIDIUM**. sub. mas. Plante qui s'élève de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont semblables à celles du citronnier, et quelquefois plus grandes.

PASSEREAU. sub. mas. Moineau. Sorte de petit oiseau de plumage gris, qui fait son nid dans les trous des murailles. On dit plus communément *Moineau,* dans la conversation.

PASSEUR. s. m. Celui qui mène un bac, un bateau pour passer l'eau. *Appelez le passeur. Où est le passeur?* Quelques personnes prononcent *Passeux,* mais ce n'est plus guère l'usage.

PASSIBILITÉ. s. fém. Qualité des corps passibles, qui peuvent éprouver des sensations, le plaisir, la douleur.

PASSIBLE. adjectif des 2. g. Il n'a guère d'usage que dans le dogmatique, et signifie, Capable de souffrir. *Le corps humain dans son état naturel est passible.* ***Jésus − Christ*** *est venu au monde avec un corps*

passible.

PASSIF, IVE. adj. signifiant l'opposé d'Actif. *Un être passif, purement passif. Il faut dans cette affaire attendre, et se tenir passif. Votre rôle est tout passif*. •En termes de comptabilité et de jurisprudence, le passif est également l'opposé de l'actif. *La dette active* est celle dont on peut exiger le paiement; *La dette passive* est celle qu'on est tenu d'acquitter. *Dans cette succession, l'actif surpasse à peine le passif*. •En parlant d'Une élection capitulaire ou autre, *La voix active* est le droit d'élire; *La voix passive* est le droit d'être élu. *Son élection fut cassée, parce qu'il n'avoit pas voix passive*.**Passif**, est aussi terme de Grammaire; et il se Dit des verbes qui par le changement de terminaison, servent à marquer l'objet de l'action. *Les verbes passifs de la Langue Grecque et de la Langue Latine s'expriment en François par le verbe substantif, et par le participe passif du verbe:* ainsi *Amor,* verbe passif Latin, s'exprime en François par, *Je suis aimé*. Quant aux termes du *Verbe neutre passif,* et du *Prétérit passif,* on en renvoie l'explication à leur ordre. •En parlant Des verbes ou des adjectifs verbaux, on dit, qu'Ils ont une *Signification active,* ou une *Signification passive,* pour dire, qu'Ils servent à marquer l'action, ou la passion.**Passif**, en ce sens, s'emploie aussi substantivement. Ainsi on dit: *Conjuguer le passif d'un verbe. Ce verbe n'a point de passif.*

PASSION. subst. fémin. Souffrance. En ce sens il ne se dit guère que des souffrances de Notre − Seigneur **Jésus − Christ**, pour la rédemption du Genre humain. *La passion de Notre−Seigneur*. •On appelle *La semaine de la Passion,* Celle qui précède la Semaine Sainte, et dans laquelle l'Église commence à faire l'Office de la Passion de Notre−Seigneur: et l'on appelle *Le Dimanche de la Passion,* Le Dimanche qui ouvre cette Semaine. •On appelle encore *Passion*, Le Sermon qu'on prêche le Vendredi Saint sur le même Mvstère. *Où avez−vous été à la Passion? Il a prêché la Passion. J'ai entendu la Passion d'un telPrédicateur*. •Il signifie aussi, La partie de l'Évangile où est racontée la Passion de Notre−Seigneur. *La Passion selon St. Jean, selon St. Mathieu, etc.* •On dit proverbial. *Souffrir mort et passion,* pour dire, Souffrir beaucoup. *Il hésitoit à chaque moment dans son discours; je souffrois mort et passion de l'entendre, à l'entendre*.**Passion**, est aussi le nom que les Médecins donnent à certaines maladies très−douloureuses, telles que, Les vapeurs hystériques qu'ils appellent *Passion hystérique;* La colique dite de *Miséréré,* qu'ils nomment *Passion iliaque,* etc.

PASSION. subst. f. Mouvement de l'âme excité par quelque objet, comme l'amour, la haine, la crainte, l'espérance, le désir, etc. *Grande passion. Forte passion. Passion violente. Passion véhémente, ardente, déréglée, furieuse, aveugle. Avoir les passions doucs, les passions vives. Être maître de ses passions. La passion l'emporte. La passion l'aveugle. Se laisser aller, se laisser emporter à ses passions. Il est esclave de ses passions. Dompter, réprimer, modérer ses passions. Calmer ses passions. Commander à ses pàssions. Il est bien sujet à ses passions. N'écoutez pas votre passion. Dans la violence de sa passion. L'amour est la passion prédominante des jeunes gens, est leur passion dominante. Quand la passion se ralentit. Cet homme n'est pas croyable, il parle avec passion. Il fait tout par passion. Je vous en parle sans passion. Cet Orateur excite les passions, émeut les passions, remue les passions, sait toucher les passions. La pitié et la terreur sont les passions que la Tragédie se propose d'exciter*. •Il se prend plus particulièrement pour La passion de l'amour. *Déclarer sa passion. Il meurt de passion pour elle. C'est sa première passion. Une passion naissante. C'est l'objet de sa passion*. •On dit familièrement, *Aimer à la passion,* pour dire, Aimer extrêmement. •On dit d'Une femme, qu'*Elle a fait,* qu'*elle a causé de grandes passions,* pour dire, qu'Elle a été éperdument aimée par beaucoup de gens.**Passion**, signifie quelquefois, L'affection violente qu'on a pour quelque chose que ce soit. *Il a une grande passion pour les tableaux, pour les médailles. Il a la passion des médailles, des tableaux*.**Passion**, se dit aussi De l'objet de la passion. *Sa plus forte passion, c'est la chasse, c'est le jeu*. •Il se prend aussi pour L'expression et la représentation vive des passions que l'on traite dans une pièce de théâtre, ou dans quelques autres ouvrages d'esprit. *Les passions sont admirablement bien traitées dans cette Pièce. Les passions y sont bien entendues. Il sait bien toucher les passions. Cet homme n'entend rien aux passions, à la passion. La passion s'exprime autrement que cela. Ce trait n'est que de l'esprit, on*

vous demande de la passion. •On dit d'un Orateur, d'un Acteur, etc. qu'*Il entre bien dans la passion,* pour dire, qu'Il se pénètre bien du sentiment qu'il doit exprimer. •Il se dit aussi dans le même sens, en parlant De la Musique et de la Peinture. *Il y a beaucoup de passion dans cet air − là. Les passions sont bien touchées dans ce tableau − là*. •En termes de Philosophie, *Passion* signifie, L'impression reçue dans un sujet; et il est opposé à l'Action. *Le verbe actif marque l'action, le passif marque la passion du sujet*.

PASSIONNÉMENT. adver. Avec beaucoup de passion. *Il aime passionnément cette fille, il en est passionnément amoureux, passionnément aimé. Il désire passionnément que*....... Il ne se dit que de l'amour et du désir.

PASSIONNER. v. act. Donner un caractère animé, et qui marque de la passion. En ce sens, *Passionner,* suivi d'un régime simple, n'est guère d'usage qu'en parlant de musique ou de déclamation. *Passionner sa voix, son chant, son récit*.

Se passionner. Se préoccuper par l'intérêt de quelque passion, s'intéresser avec chaleur pour quelque chose, *Un homme sage agit toujours avec raison, et ne se passionne jamais. Il se passionne fort pour cette affaire*.

Passionné, ée. participe. Il ne s'emploie que comme adjectif; et alors il signifie, Rempli de passion et de tendresse. *Amant passionné. Il parle d'un air, d'un ton passionné. C'est un homme qui a naturellement l'âme tendre et passionnée. Langage passionné. Discours, style passionné. Des regardspassionnés*. •Il signifie aussi, Prévenu, rempli de passion. *C'est un homme passionné qui s'emporte. Il en parle en homme passionné. Écrivain passionné*.

PASSIVEMENT. adv. D'une manière passive. *Il y a plusieurs verbes qui se prennent activement et passivement*.

PASSOIRE. s. f. Ustensile de cuisine ou d'apothicairerie, C'est un vaisseau de cuivre ou d'étain, percé de plusieurs petits trous, qui sert à passer des pois pour en tirer la purée, des groseilles et autres fruits pour en tirer le jus.

PASTEL. s. m. Sorte de crayon fait de couleurs pulvérisées, mêlées, soit avec du blanc de plomb, soit avec de la céruse ou du talc, et incorporées avec une eau de gomme. *On fait des pastels de toutes sortes de couleurs. Dessiner au pastel. Peindre en pastel*. •On appelle aussi *Pastel,* Ce qui est peint avec le pastel. *Les pastels de la Rosalba, de Latour. C'est un curieux, il a beaucoup de pastels chez lui. Il a des pastels de toute la Cour. Voilà un beau pastel*.**Pastel**. s. m. *Voyez* Guède. •On appelle *Orangé−pastel,* Une sorte de couleur orangée, qui tire un peu plus sur le brun que l'orangé ordinaire.

PASTENADE. *Voyez* Panais.

PASTÈQUE. subst. fémin. Plante qu'on appelle aussi *Melon d'eau*. Son fruit ne mûrit que dans nos Provinces méridionales. Il est très − rafraîchissant.

PASTEUR. s. m. Celui qui garde des troupeaux. Dans cette acception, il ne se dit guère que De ceux qui gardent des troupeaux de moutons, et en parlant des histoires anciennes. *La plupart des anciens Patriarches étoient pasteurs. Les Rois pasteurs. Les peuples pasteurs. Quand Romulus voulut bâtir Rome, il*

assembla les pasteurs de la contrée. Les Anges annoncèrent aux pasteurs la naissance du Messie.

Pasteur, dans le langage ordinaire, n'est guère d'usage qu'au figuré. ***Jésus−Christ*** *est le souverain Pasteur de nos âmes. Notre−Seigneur est le bon Pasteur qui ramène la brebis égarée. Les Evêques et les Curés sont appelés Pasteurs. Il faut écouter son Pasteur. Un Pasteur doit avoir soin de ses ouailles. Les brebis connoissent la voix duPasteur*.

PASTICHE. s. mas. Mot emprunté des Italiens, et signifiant, dans la langue des Arts, *Mélange, Composition mélée*. •En Peinture, on appelle *Pastiches,* Des tableaux où un Peintre a mêlé la manière d'un autre à la sienne, a emprunté son goût, son coloris, ses formes favorites. *Les pastiches du Bourdon, de Teniers, etc*. •En Musique, on appelle *Pastiche,* un opéra composé de morceaux de différens Maîtres.

PASTILLE. s. f. Composition de pâte, dont il y a plusieurs espèces, les unes bonnes à manger, et les autres qui ne servent qu'à brûler. *Pastille de bouche. Pastille d'ambre. Pastille de canelle. Pastille à manger, à brûler*.

PASTORAL, ALE. adj. Appartenant au Pasteur pris dans l'acception de Berger. *Chant pastoral. Habit pastoral. Vie pastorale. Poésies pastorales*. Il se prend en général comme synonyme de Champêtre. *Idées pastorales*. •Il se dit aussi Des choses qui appartiennent à un Pasteur spirituel. *Bâton pastoral. Le soin pastoral des âmes. La fonction pastorale. Instruction pastorale. Lettre pastorale. Sollicitude pastorale*.

PASTORALE. s. f. Pièce de théâtre dont les personnages représentent des Bergers et des Bergères. *Jouer une pastorale. Composer une pastorale*.

PASTORALEMENT. adv. En bon pasteur. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Il l'a repris pastoralement. C'est un saint Evêque qui prêche pastoralement*.

PASTOUREAU, ELLE. s. Petit Pasteur, petite Bergère. Il n'a guère d'usage que dans les chansonnettes.

PAT. s. indéclinable. (Le Tseprononce.) Terme du jeu des Échecs, qui se dit Lorsqu'un des deux joueurs ne peut plus jouer sans mettre en échec son roi, qui n'y est pas. *Faire pat. Je suis pat. Vous m'avez fait pat*.

PATACHE. s. f. Sorte de vaisseau léger, dont on se sert ordinairement pour le service des navires, pour aller à la découverte, et pour envoyer des nouvelles en diligence. *Une patache d'avis*. •On appelle aussi *Patache,* en quelques endroits, De petits bâtimens pour la garde des rivières, des passages, où on lève quelques droits. *La patache de Bordeaux. La patache de Blaye. La patache de la Rapée*.

PATAGON. s. m. Sorte de monnoie d'argent fabriquée au coin du Roi d'Espagne, et valant à peu près un écu. *Payer en patagons*.

PATARAFFE. s. f. Traits informes, lettres confuses et brouillées ou mal formées. *Cette écriture ne se peut lire, elle est pleine de pataraffes. Une grande et vilaine pataraffe*.

PATARD. s. mas. Petite monnoie. Il ne s'emploie que dans ces phrases, *Je n'en donnerois pas un patard; cela ne vaut pas un patard*. •On dit d'Une personne très−pauvre, qu'*Elle n'a pas un patard*.

PATATE. s. f. Espèce de pomme de terre.

PATAUD. s. m. Il se dit proprement d'Un jeune chien qui a de grosses pates. *Voyez quel gros pataud de chien*.
On dit *À nage pataud,* à un barbet qu'on jette à l'eau, qu'on fait aller à l'eau. •On dit populairement et figurément, d'Un homme qui est dans l'abondance, qu'*Il est à nage pataud. Vous en parlez bien à votre aise, vous qui êtes à nage pataud*.**Pataud, aude**. adj. qui souvent est pris substantivement. Il se dit fam. d'Une personne grossièrement faite. *Quel gros pataud! C'est une pataude*.

PATAUGER. v. n. Marcher dans une eau bourbeuse. *Patauger dans les chemins*.

PATÉ, ÉE. adj. Il n'est guère en usage que dans cette phrase du Blason, *Croix patée,* qui se dit d'Une croix qui a les extrémités en forme de pate.

PÂTE. subs. fém. Farine détrempée et pétrie, pour faire du pain, ou quelque autre chose de semblable bon à manger. *Pâte dure. Pâte molle. Pâte blanche. Pâte bise. Pâte fine. Faire lever la pâte. De la pâte bien pétrie. Pâte levée. Pâte sans levain. Porter de la pâte au four. Ce pain n'est pas cuit, ce n'est que de la pâte*. •Il se dit aussi De plusieurs autres choses qui sont mises en une masse, et comme pétries ensemble. *Pâte d'amandes pour décrasser les mains. Pâte de confitures. Pâte de groseilles*. •On appelle *Pâte de reliques,* De la pâte où il entre quelques particules de reliques. •On dit, *Mettre de la viande en pâte,* pour dire, La mettre dans la pâte préparée pour la faire cuire au four. *Mettre un lièvre en pâte. Mettre des perdrix, des canards en pâte*. •On dit proverbialement et figurém. *Mettre la main à la pâte, avoir la main à la pâte*. Voyez Main.**Pâte**, signifie figurément, Constitution, complexion. *Il est de bonne pâte. C'est un homme de bonne pâte*. Il est familier. •On dit aussi figur. et fam. *C'est une bonne pâte d'homme,* pour dire, C'est un bon homme, c'est un bon coeur d'homme.

PATE. s. f. Il se dit Du pied des animaux à quatre pieds, qui ont des doigts, des ongles ou des griffes; et de tous les oiseaux, hormis des oiseaux de proie. *Pate de singe. Pate de lion. Pate de chat. Un chien qui donne la pate. Un chat qui donne des coups de pate. La pate d'un perroquet. Pate d'oie. La pate de devant, la pate de derrière de ce chien*.**Pate**, se dit aussi d'Une écrevisse, d'une araignée, d'une mouche, etc. •On dit d'Une écriture très−fine, que *Ce sont des pates de mouche*. •On dit figurément d'Un chat, lorsqu'il retire ses griffes en donnant la pate, qu'*Il fait pate de velours*. Et l'on dit figurément et familièrement d'Un homme, qu'*Il fait pate de velours,* pour dire, qu'Il cache sous des dehors caressans le pouvoir ou le dessein qu'il a de nuire. •On dit proverbialement, *Tirer les marrons du feu avec la pate du chat,* pour dire, Faire faire par un autre quelque chose de périlleux, pour en tirer soi−même le profit. •On dit, *Une pate d'Anémone,* pour dire, La ra d'une Anémone. Il se dit encore De quelques autres fleurs.**Pate**, se dit figurément Des hommes, mais presque toujours en mauvaise part. Ainsi on dit dans le style familier, qu'*Un homme a une grosse vilaine pate*. •On dit familièrement, *Marcher à quatre pates,* pour dire, Marcher sur les pieds et sur les mains. •On dit en badinant, à Un enfant qui touche à tout, *Ôtez vos pates de là, rangez votre pate*. •On dit proverbialement d'Un homme qu'une grande foiblesse ou une grande lassitude empêche de marcher, qu'*Il ne sauroit remuer ni pied ni pate*. •On dit, *Mettre la pate sur quelqu'un,* pour dire, Le battre, le maltraiter: *S'il met une fois la pate sur lui, il y paroîtra; Tomber sous la pate de quelqu'un,* pour dire, Courir le risque d'en être maltraité. Ces deux phrases sont du style familier. •On dit encore, *Être entre les pates de quelqu'un,* pour dire, Être soumis à l'examen d'un homme dont on a sujet de craindre la sévérité; *Tenir quelqu'un sous sa pate,* pour dire, Être en état, en pouvoir de lui faire du déplaisir; et, *Donner des coups de pate, donner un coup de pate à quelqu'un,* pour

dire, Lâcher un trait vif et malin contre quelqu'un, soit en sa présence, soit en son absence, sans paroître avoir le dessein ni de l'offenser, ni d'en médire. Toutes ces phrases sont du style familier. •On dit figur. et fam. *Graisser la pate à quelqu'un,* pour dire, Le corrompre, le gagner par argent. *On a graissé la pate au Commissaire, au Greffier*.**Pates** d'une ancre, sont les triangles recourbés qui la font mordre dans la terre.**Pate**, signifie aussi Le pied d'un verre, d'une coupe, et d'autres choses semblables.**Pate**, signifie encore Un morceau de fer pointu par un bout, et plat par l'autre: par le bout pointu il se fiche dans du bois, ou se scelle dans du plâtre; et par l'autre bout qui est percé de plusieurs trous, il sert à attacher un lambris, etc. *Une pate en bois. Une pate en plâtre*.

PÂTÉ. substant. mascul. Sorte de mets fait de chair ou de poisson mis en pâte. *Pâté chaud. Pâté froid. Pâté de godiveau. Pâté de requête. Pâté de béatilles. Petit pâté. Des petits pâtés tout chauds. Pâté chaud de lapin. Pâté de canard, de perdrix, de lièvre, de cerf, de sanglier, de venaison. Un pâté de dindons, etc. Pâté de saumon. Pâté de truites, etc. Pâté bien assaisonné, mal assaisonné. Croûte de pâté. Ouvrir, entamer un pâté*. •On dit proverbialement et populairement, *Croûte de pâté vaut bien pain*. •Populairement parlant, on appelle Des noix sèches, *Des pâtés d'Ermite*. •On appelle aussi *Pâté d'Ermite,* Une figue sèche dans laquelle on a enfermé une noix, noisette ou amande. •On dit proverbialement et figurém. *Hacher menu comme chair à pâté,* pour dire, Mettre en pièces, hacher par morceaux. •On appelle *Pâté en pot,* Un hachis de viande, assaisonné d'épices, de marrons, etc. et cuit dans un pot. •On dit proverbialement et figurément d'Un gros enfant potelé, que *C'est un gros pâté*. •On appelle figurément *Pâté,* Une goutte d'encre tombée sur du papier. *Il ne sauroit écrire trois lignes sans faire un pâté*. •On appelle aussi *Pâté,* dans les Académies de jeu, Certain arrangement de cartes que font les filoux, pour se donner beau jeu. *Prenez garde, quand il mêle les cartes, il fait le pâté. Il met tous les as, tous les rois ensemble, et se les donne; il a fait le pâté*.**Pâté**, est aussi un terme d'Architecture militaire, et il se dit d'Une sorte de fortification de figure ronde, attachée au corps d'une place, ou d'un ouvrage avancé. *Le pâté est une espèce de tour ronde, basse, plate et terrassée. Le pâté est plus en saillie qu'une tour, et il défend le rempart avec un plus grand flanc*.**Pâté**, en termes d'Imprimerie, se dit d'Une quantité de caractères mêlés et confondus sans aucun ordre; ce qui arrive quand une forme se rompt par quelque accident.

PATE−D'OIE. s. f. Terme de Jardinage. Point de réunion de plusieurs allées divergentes, d'où on les aperçoit d'un coup d'oeil.

PATE−D'OIE. s. f. Plante qui croît le long des vieilles murailles sur les chemins et aux lieux déserts et incultes. Ses feuilles approchent de celles de l'Arroche sauvage. On la regarde comme dangereuse. •Quelques − uns donnent le nom de *Pate−d'oie* au Bon−Henri, qui est une plante approchante de l'épinard, et comme lui adoucissante et rafraîchissante.

PATE−PELU. s. masc. Expression familière, pour signifier Fourbe avec douceur. *C'est un franc Pate−pelu*. On le faisoit aussi autrefois féminin. *C'est une dangereuse Pate−pelue*.

PÂTÉE. s. fém. Sorte de pâte faite avec de la farine et des herbes, dont on nourrit les jeunes dindons et quelques autres oiseaux. •On appelle aussi *Pâtée,* Un mélange de pain émietté et de petits morceaux de viande, qu'on donne à manger aux animaux domestiques.

PATELIN. s. mas. Homme souple et artificieux, qui par des manières flatteuses et insinuantes, fait venir les autres à ses fins. Ce terme est pris d'une vieille Comédie, dans laquelle on introduit un homme de ce caractère, sous le nom de *Patelin. C'est un patelin, un vrai patelin, un grand patelin, un maître patelin*. Il est du discours familier, ainsi que ses dérivés. Il se prend aussi adjectivement. *Ton patelin. Air patelin*. En ce cas il est même d'usage au féminin. *Voix pateline. Manières patelines*.

PATELINAGE. s. m. Manière insinuante et artificieuse d'un patelin. *Toute son habileté n'est que patelinage. Toute sa conduite, tout ce qu'il dit n'est que patelinage*.

PATELINER. v. n. Agir en patelin. *Il ne va point droit, il ne fait quepateliner*. •Il est quelquefois actif, et signifie, Ménager adroitement l'esprit d'un homme dans la vue de quelque intérêt. *Il a si bien su pateliner ces genslà, qu'il les a fait venir à ses fins*. •Il se dit aussi en parlant d'affaires; et alors il signifie, Manier une affaire avec adresse pour la faire réussir commè on souhaite: mais il se prend toujours en mauvaise part. *Il a si bien ménagé, si bien pateliné cette affaire, qu'il l'a fait tourner comme il vouloit*.

Pateliné, ée. participe.

PATELINEUR, EUSE. s. Celui, celle qui tâche de faire venir les autres à ses fins par des manières souples et. artificieuses. *C'est un patelineur. C'est une grande patelineuse*.

PATELLE. s. f. *Voyez* Lépas.

PATÈNE. s. f. Vase sacré fait en forme de petite assiette, et qui sert à couvrir le calice et à recevoir l'hostie. *Patène d'or, d'argent. Le prêtre tient la patène entre ses mains, quand il offre l'hostie. À l'offrande, on donne la patène à baiser*.

PATENÔTRE. s. fém. On appelle ainsi parmi le peuple, l'Oraison Dominicale, ou le *Pater;* et on comprend aussi sous le même nom l'*Ave,* et les autres premières prières qu'on apprend aux eufans. *Cet enfant sait sa Patenôtre*. •Il se dit aussi populairement pour Toute sorte d'autres prières chrétiennes. *Dire ses Patenôtres. Avezvous achevé vos Patenôtres? C'est une grande diseuse de Patenôtres*. •On dit proverbialement et bassement, Quand un homme gronde et murmure entre ses dents, qu'*Il dit la Patenôtre de singe*.**Patenôtres**, au pluriel, se prend aussi populairement pour Les grains d'un chapelet, pour tout le chapelet.

PATENÔTRIER. sub. mas. Celui qui fait ou vend des chapelets, des boutons, etc. *Maître Patenôtrier*.

PATENT, ENTE. adj. Terme de Chancellerie et de Finance, qui n'a d'usage qu'en certaines phrases. *Acquit−patent. Lettres patentes*. •On appelle *Acquit−patent,* Un brevet du Roi, scellé du grand sceau, portaut gratification de quelque somme d'argent, et servant d'acquit et de décharge à celui qui doit en faire le paiement. *Un acquit−patent de mille écus*. •On appelle *Lettres patentes,* Toutes les Lettres du Roi en parchemin, scellées du grand sceau. *Obtenir des Lettres patentes pour ... Ses Lettres patentes ont été enregistrées auParlement*. •On dit aussi absolument, *Patentes,* pour signifier, Les Lettres, les Brevets, les Commissions accordées, non−seulement par le Roi, mais aussi par des Corps, Communautés, Universités, etc. *Il alla prendre possession aussitôt qu'on lui eut délivré ses patentes. Il m'a fait voir sa patente de Docteur. Obtenir une patente, Montrer, produire sa patente, ses patentes. Exercer d'après sa patente. Il a patente pour cela. Il a patente en poche*. Dans cette acception, il est substantif. •On appelle *Patente de Languedoc,* Un droit qui s'exige sur toutes les marchandises et denrées qui sortent du Languedoc. *Les Fermiers de lapatente*. En ce sens, *Patente* est aussi substantif.

PATENTE. s. f. Espèce de brevet que toute personne qui veut faire un commerce ou exercer une industrie quelconque, est tenue d'acheter du Gouvernement.**Patente nationale**. s. f. Brevet accordé aux

inventeurs, aux auteurs de nouvelles découvertes, pour leur en assurer la propriété et l'exercice exclusif, pendant un certain temps. •On l'appelle aussi, *Brevet d'invention*. (*C.* de 1791.)

PATER. s. mas. (On pron. l'R.) Terme latin, dont on se sert en plusieurs phrases, et en plusieurs significations différentes. Ainsi on dit, qu'*Un enfant dit son Pater,* pour dire, qu'Il récite l'Oraison Dominicale; et qu'*Il ne sait pas son Pater,* pour dire, qu'Il ne la sait pas. Et on dit dans le style familier, qu'*On sait une chose comme son Pater,* pour dire, qu'On la sait parfaitement bien. •On dit aussi d'Un homme fort ignorant, qu'*Il ne sait pas son Pater*.**Pater**, se dit aussi Des gros grains d'un chapelet sur lesquels on dit le *Pater. Les Pater de son chapelet sontd'émeraude.*

Ad patres. On dit aussi **À patres**. Façon de parler basse et burlesque prise du Latin, et qui n'a guère d'usage qu'en ces phrases, *Aller ad Patres, envoyer ad Patres*. Ainsi on dit, qu'*Un homme est allé ad Patres,* pour dire, qu'Il est mort; et qu'*Il a pris une médecine qui l'a envoyé ad Patres,* pour dire, qu'Il a pris une médecine qui l'a fait mourir.

PATÈRE. s. f. Terme d'Antiquaire. Vase très − ouvert, tel à peu près que nos tasses, et dont on se servoit dans les anciens sacrifices.

PATERNEL, ELLE. adj. Qui est tel qu'il convient à un père, tel qu'il appartient à l'état, à la qualité de père. *Amour paternel. Tendresse paternelle. Affection paternelle. Soins paternels. Sentimens paternels. Entrailles paternelles. Correction paternelle. Avis paternels. L'autorité paternelle*. •On appelle *Parens paternels,* Les parens du côté du père; et *Biens paternels,* Les biens qui viennent du côté du père. *La maison paternelle*.

PATERNELLEMENT. adverbe. Comme un père doit faire. *Il l'a traité paternellement*.

PATERNITÉ. sub. fém. L'état, la qualité de père. Il n'est guère en usage que dans le style didactique. *La paternité et la filiation sont deux termesrelatifs*.

PÂTEUX, EUSE. adj. Il se dit du pain qui n'est pas assez cuit. *Ce pain n'est pas assez cuit, il est pâteux*. •Il se dit aussi Des choses qui font dans la bouche le même effet que feroit de la pâte. *Cela est pâteux. Ces poires sont pâteuses. Ces abricots sont pâteux. Un vin pâteux*. •On appelle *Liqueur pâteuse,* Une liqueur mêlée de filamens ou matières non fondues, qui empêchent son entière liquidité, On dit, en pareil cas, qu'*Elle a un oeil pâteux*. On dit aussi d'Un diamant qui n'est pas parfaitement clair, d'une agate qui a quelque chose de trouble et de louche, *Ce diamant, cette agate a un oeil pâteux*. •On dit, qu'*On a la bouche, la langue pâteuse,* pour dire, qu'On a la bouche, la langue comme empâtée d'une certaine salive épaisse. *Quand on a bu de ce vin−là, on a la bouche pâteuse. Cela rend la langue pâteuse. Il lui est resté de sa maladie un grand dégoût, il a toujours la bouche pâteuse*. •On appelle, *Chemin pâteux,* Un chemin qui est en terre grasse, molle et à demi détrempée.

PATHÉTIQUE. adj. des 2 g. Qui émeut les passions. *Ce discours est très−pathétique. Un Orateur pathétique. Le dernier acte de cette Tragédie est fort pathétique. Il a touché cela d'une manière pathétique. Chaleur pathétique. Voix pathétique. Accent pathétique*. Il se prend aussi substantivement. *Il y a dans cette scène beaucoup de pathétique. Il ne faut pas confondre la déclamation avec le pathétique. Faux pathétique. Pathétique froid*.

PATHÉTIQUEMENT. adverbe. D'une manière pathétique. *Cet Acteur a rendu son rôle très−pathétiquement*.

PATHOGNOMONIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine, qui se dit Des signes qui sont propres et particuliers à la santé et à chaque maladie, et qui en sont inséparables.

PATHOLOGIE. s. f. Terme didactique. Cette partie de la Médecine qui apprend à connoître et à distinguer les maladies.

PATHOLOGIQUE. adj. des 2 g. Terme didactique. Qui appartient à la Pathologie. *Question pathologique*.

PATHOS. sub. m. Mot Grec, qui signifie Passion, et qui ne s'emploie guère qu'en conversation et en mauvaise part, pour signifier Une chaleur affectée et déplacée dans un discours ou dans un ouvrage. *Voilà bien du pathos. Il m'a fait un grand pathos*.

PATIBULAIRE. adj. des 2 genres. Qui appartient au gibet, qui est destiné pour servir de gibet. *Des fourches patibulaires*. •On dit, qu'*Un homme a la mine patibulaire, la physionomie patibulaire,* pour dire, qu'Il a la mine, la physionomie d'un méchant homme, d'un homme qui mérite d'être pendu. •On dit famil. et au substantif, *Le patibulaire,* pour dire, Les faits qui concernent les malfaiteurs exécutés à mort.

PATIEMMENT. adverbe. Avec patience. *Souffrir patiemment. Il a attendu patiemment.*

PATIENCE. s. fém. Vertu qui fait supporter les adversités, les douleurs, les injures, les incommodités, etc. avec modération et sans murmurer. *Grande patience. Il faut avoir une merveilleuse patience pour souffrir cela. Il faut avoir une patience d'Ange, la patience d'un Saint. On a mis sa patience à une rude épreuve. Je prie Dieu qu'il vous donne la patience néces ire. Vous avez besoin de patience. On À exercé votre patience. On a poussé sa patience à bout. La patience m'échappe. Ce seroit lasser votre patience. Il nous a reçus avec bonté, et nous a écoutés avec patience. C'est un grand exemple de patience. Il faut avoir patience jusqu'au bout*. •On dit proverbialement, *Patience de Capucin. Il y auroit de quoi lasser la patience d'un Capucin*. •On appelle *Ouvrage de patience,* Un ouvrage qui demande du temps et de la constance. On dit en ce sens d'éloge, *Patience d'Allemand,* parce que les ouvriers de cette nation mettent beaucoup de soins et de temps à de petits ouvrages. •On dit proverbialement, *La patience est la vertu des ânes,* parce que cet animal endure beaucoup de mauvais traitemens sans se plaindre. •On dit, *Prendre patience,* pour dire, Avoir de la modération, de la retenue dans les choses qui font de la peine; et *Prendre les afflictions en patience,* pour dire, Les recevoir avec patience, avec soumission. *Offrez à Dieu les afflictions qu'il vous envoie, et prenez−les en patience*. On dit dans le même sens, *Prendre son mal en patience*. •On dit *Prendre patience, avoir patience, se donner patience,* pour dire, Attendre sans agitation, sans déplaisir, sans dépit. *Il viendra dans un moment, prenez patience. Ayez patience. Donnez−vous patience. Il faut que vous ayez patience, si vous voulez être payé. Il faut avoir belle patience pour attendre si long−temps*.**Patience**, se met quelquefois absolument, et par manière d'adverbe. *Si on lui laissoit quelque chose, patience; mais on lui ôte tout. Hé bien, patience*. •On dit, *Patience, patience, s'il vous plaît,* pour dire, Ne m'interrompez point, laissez − moi dire. On dit aussi en une même phrase, *Patience, un moment de patience*. On le dit aussi par menace, *Patience, j'aurai mon tour*. Ces phrases sont du discours familier.

PATIENCE, ou **PARELLE**. s. f. Plante fort commune, et qui croît partout dans les terresincultes. Ses feuilles ressemblent à celles de l'oseille, mais elles sont plus longues.

PATIENT, ENTE. adj. Qui souffre avec modération et sans murmurer, les adversités, les injures, les mauvais traitemens, etc. *C'est l'homme du monde le plus patient. Il faut être bien patient pour souffrir tout cela sans rien dire. Il est fort patient dans la douleur*. •Il signifie aussi, Qui supporte, qui tolère avec bonté, avec douceur les défauts, les importunités de ses inférieurs. *Ce père a été fort patient à l'égard de son fils. Ce mari, ce maître est fort patient dans son domestique. Ce Juge est bien patient dans les audiences qu'il donne*. •En ce sens, l'Écriture dit, que *La charité est patiente*. Et elle dit, que *Dieu est patient et miséricordicux,* pour dire, qu'Il supporte nos fautes, pour nous donner le temps de nous corriger.**Patient**, signifie aussi, Qui at tend et qui persévère avec tranquillité. *Il faut être patient à la Cour. Quand on a quelque affaire à solliciter, il faut être patient jusqu'au bout*.**Patient**. Terme didactique. Qui reçoit l'impression d'un agent physique. *Tous les êtres à l'égard les uns des autres sont agens ou patiens*. •Il est aussi substantif. Ainsi on dit dans le didactique, *L'agent et le patient,* pour dire, Le sujet qui agit, et celui sur lequel il agit. •Lorsque dans une querelle entre deux hommes, l'un d'eux a souffert les injures, sans rien faire pour les repousser, on dit, qu'*Il n'a été que lepatient*.**Patient**. s. m. Criminel condamné par la Justice, et livré entre les mains de l'exécuteur. *Les Prêtres qui accompagnent les patiens au supplice. Le patient étoit dans la charette*. •On appelle aussi figurément, *Le patient,* Celui qui est entre les mains des Chirurgiens, qui font sur lui quelque opération douloureuse.

PATIENTER. v. n. Prendre patience, attendre avec patience. *Patientez un peu, vous serez content. Il faut patienter*.

PATIN. s. m. Sorte de soulier fort haut, aussi élevé par−devant que parderrière, que les femmes portoient autrefois. *Elle portoit des patins. Elle étoit montée sur des patins, sur de hautspatins*. •On appelle aussi *Patin,* Certaine chaussure garnie de fer par−dessous, dont on se sert pour glisser sur la glace. *Aller sur des patins, en patins. Glisser sur des patins*. •On appelle encore *Patin,* en termes de Charpenterie, Un ais fort épais qu'on met sous la charpente d'un escalier, pour la porter et lui servir de base. *Le patin d'un escalier*. •En termes de Maréchalerie, on appelle *Fer à patin,* Une sorte de fer qu'on met aux pieds des chevaux dans de certains cas. *Ce cheval rase le tapis, il n'a nul mouvement dans les épaules; ajustez−lui un fer à patin convenable, et qu'une troisième branche parte de la pince et déborde en avant de la longueur des branches làtérales du fer. Fer à patin avec l'anneau. Fer à patin élevé et avec des espèces de colonnes*.

PATINER. v. a. Manier indiscrètement. *Ces fruits ont perdu toute leur fleur, on les a trop patinés*. •Il signifie aussi, Prendre et manier les mains et les bras d'une femme; et en ce sens il est libre.

Patiné, ée. participe.

PATINER. v. n. Glisser sur la glace avec des patins *Dans les pays froids, c'est un divertissement commun pendant l'hiver que de patiner, d'aller voirpatiner*.

PATINEUR. s. m. Celui qui prend et manie les mains et les bras d'une femme. *C'est un grand patineur, un patineur insupportable. Les patineurs n'ont pas beau jeu avec elle*. Il est libre.

PATINEUR. s. m. Celui qui glisse sur la glace avec des patins. *Il y avoit beancoup de patineurs sur la rivière*.

PÀTIR. v. n. Souffrir, avoir du mal, être dans la misère. *L'armée pâtit beaucoup dans cette marche. Les chevaux y ont plus pâti que les hommes. Il faut qu'un soldat sache pâtir. Les Religieux qui vont nu−pieds pâtissent en hiver. Il a été long−temps malade, il a bien pâti avant que de mourir*. •On dit, *Pâtir de quelque*

chose, pour quelque chose, pour dire, En être puni, en souffrir du dommage. *Il a fait la faute, et j'en ai pâti. Votre bien en pâtira. Tel en pâtira qui n'en peut mais. Vous vous êtes trop laissé aller à vos plaisirs, votre santé en pâtira. Vous en pâtirez. Il ne faut pas que l'innocent pâtisse pour le coupable*. •On dit proverbial. que *Les bons pâtissent pour les méchans*. •On dit d'Un homme qui se fait violence pour cacher le ressentiment qu'il a d'un affront, d'une injure, qu'*En cet état nature pâtit*. On le dit aussi d'Un homme de guerre, qui, connoissant le péril, ne laisse pas de s'y exposer. •On dit *Pâtir*, au sens de Souffrir du déchet, de l'altération, diminuer de profit. *Qui en pâtira? sinon vous. Ce champ, ce jardin a pâti. Cet arbre a pâti. Ce tableau a un peu pâti. Mon commerce en a pâti*.

PÂTIS. sub. m. Le lieu où l'on met paître des bestiaux. *Mettre des moutons, des vaches, dans le pâtis, dans un pâtis*. •Le pâturage diffère du *Pâtis,* en ce que Pâturage indique quelque chose de meilleur que *Pâtis. Ce n'étoit qu'un pâtis, j'en ai fait un pâturage*.

PÂTISSER. v. n. Faire de la pâtisserie. *Il pâtisse fort bien*.

Pâtissé, ée. participe. *Cela est bien pâtissé.*

PÂTISSERIE. s. f. Pâte préparée et assaisonnée d'une certaine manière, et qu'on fait cuire ordinairement dans le four. *Bonne, excellente pâtisserie. Manger de la pâtisserie. La pâtisserie charge l'estomac*. •Il se prend aussi pour L'art de faire de la pâtisserie. *Il travaille bien en pâtisserie. Les pâtés, les tourtes, les biscuits, les gâteaux, etc. sont des ouvrages de pâtisserie*.

PÂTISSIER, IÈRÉ. sub. Celui ou celle qui fait des pâtés et autres pièces de four. *Bon pâtissier. Mauvaisepâtissière*.

PATISSOIE. sub. m. Étoffe de soie façonnée en gros de Tours.

PÂTISSOIRE. subst. fémin. Table avec des rebords, sur laquelle on pâtisse.

PATOIS. s. m. On appelle ainsi Le langage du peuple et des paysans, particulier à chaque Province. *Parler patois. Je n'entends point son patois. Il parle en franc patois. Il me dit en son patois, que*.... •On donne aussi quelquefois par extension le nom de *Patois,* à certaines façons de parler qui échappent aux gens de Province, souvent même, quelque soin qu'ils prennent pour s'en défaire. *Cela est du patois. Il a encore du patois*.

PÂTON. s. m. Certain morceau de pâte dont on engraisse les chapons, les poulardes, etc. *On a engraissé ce chapon avec des pâtons*. **Pâton**, signifie aussi, Certain morceau de cuir dont on renforce le bout d'un soulier en dedans, afin de le rendre plus ferme. *Le pâton d'un soulier*.

PATRAQUE. sub. f. Machine usée ou mal faite et de peu de valeur. *Cette montre n'est qu'une patraque, une vieille patraque*. Il est familier. •Il se dit aussi d'Une voiture: *Ce Sellier−là m'a livré une patraque;* et même d'Une maison: *Il est logé dans une patraque; il parle de son château, c'est une patraque*. Il se dit au figuré d'Une personne foible et usée. *Je ne suis plus qu'une vieille patraque. Il devient patraque, patraque fieffée*. Il est familier dans tous ces usages.

PÂTRE. s. m. Celui qui garde des troupeaux de boeufs, de vaches, de chèvres, etc. *Il y a beautoup de Pâtres dans ce Pays*.

PATRES. *Voyez* Pater.

PATRIARCAL, ALE. adj. Qui appartient à la dignité de Patriarche. *Siége patriarcal. Trône patriarcal. Dignité patriarcale. Croix patriarcale*.

PATRIARCAT. subst. m. Dignité de Patriarche. *Il fut élevé au Patriarcat de Constantinople*.

PATRIARCHE. s. m. Nom qu'on donne à plusieurs saints personnages de l'ancien Testament. *Noë, Abraham, et les autres Patriarches. Les saints Patriarches*. •On dit figurément d'Un vieillard qui a une figure respectable, qu'*Il a l'air d'un Patriarche*. On dit aussi d'Un vieillard qui vit au milieu d'une famille nombreuse, que *C'est un Patriarche*.**Patriarche**, est aussi Un titre de Dignité dans l'Église, qui se donnoit autrefois aux Évêques des premiers Siéges Épiscopaux. *Patriarche de Constantinople. Patriarche d'Alexandrie. Patriarche d'Antioche. Patriarche deJérusalem*. On donne aussi ce titre à quelques Évêques. *Le Patriarche de Lisbonne. Le Patriarche d'Aquilée*. •On appelle aussi du nom de *Patriarche*, Les premiers Instituteurs des Ordres Religieux, comme Saint Basile, Saint Benoît, etc.

PATRICE. sub. m. Titre d'une Dignité instituée dans l'Empire Romain par Constantin. *Les Patrices avoient le premier rang dans l'Empire après les Césars. La Dignité de Patrice étoit à vie. Il y avoit en même temps plusieursPatrices*.

PATRICIAT. s. m. Dignité de Patrice. *On ne parvenoit ordinairement au Patriciat, qu'après avoir passé par les plus grandes Charges, comme de Consul, de Préfet du Prétoire, de Préfet de la Ville*. •Il signifie aussi l'Ordre des Nobles dans les Gouvernemens où ils sont appelés les Patriciens. *Cela offensa lePatriciat*.

PATRICIEN, IENNE. adj. On appeloit ainsi parmi les Romains, ceux qui étoient issus des premiers Sénateurs institués par Romulus. *Dans les premiers temps de la République Romaine, on ne faisoit point de Consuls qui ne fussent Patriciens. La famille Cornelia étoit Patricienne. Clodius étoit Patricien, et se fit Plébéien*. •Dans plusieurs Gouvernemens, on appelle Les familles Nobles, *Familles Patriciennes*. •Il est aussi substantif. *Les seuls Patriciens ont été long−temps en possession du Consulat. Les anciens Patriciens. Les nouveaux Patriciens. Les Patriciens de Sienne, de Bologne*.

PATRIE. sub. f. Le Pays, l'Etat où l'on est né. *La France est notre Patrie. L'amour de la patrie. Pour le bien de sa patrie. Pour le service de sa patrie. Servir sa patrie. Défendre sa patrie. Il est doux de mourir pour la patrie. Le devoir envers la patrie est un des premiers devoirs. Cicéron a été appelé le père de la patrie*. On étend quelquefois ce mot à des Provinces, à des Villes. *Paris est sa patrie*. •On appelle *Céleste Patrie,* Le Ciel considéré comme le séjour des bienheureux.

PATRIMOINE. s. m. Le bien qui vient du père et de la mère, qu'on a hérité de son père et de sa mère. *Ample patrimoine. Son père et sa mère lui ont laissé un grand patrimoine, un patrimoine opulent. Biens de patrimoine. Il a eu cent mille écus de patrimoine. Il a dissipé, mangé son patrimoine*. •On appelle en certains lieux, *Patrimoine paternel,* Les biens qui viennent du côté du père; et, *Patrimoine maternel,* Les biens qui viennent du côté de la mère. •On dit figurément d'Une chose qui est le revenu ordinaire et naturel

d'un homme, que C'est son patrimoine. *Les mauvais procès sont le patrimoine des Procureurs fripons. Les jeunes dissipateurs sont le patrimoine des usuriers*. •On dit, en parlant Des biens qui ont été donnés à l'Église, qu'*Ils sont le patrimoine des pauvres*. •On appelle *Patrimoine de Saint Pierre,* et *La Province du Patrimoine,* Une partie du Domaine que le Pape possède en Italie, et dont Viterbe est la capitale.

PATRIMONIAL, ALE. adj. Qui est de patrimoine. *Héritage patrimonial. Biens patrimoniaux. Terrepatrimoniale*.

PATRIOTE. subs. Celui, celle qui aime sa patrie, et qui cherche à lui être utile. *Un bon patriote*.

PATRIOTIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient au Patriote. *Sentiment patriotique*.

PATRIOTIQUEMENT. adv. En Patriote.

PATRIOTISME. sub. m. Caractère du Patriote.

PATROCINER. v. n. Parler longuement et jusqu'à l'importunité, pour persuader. Il se joint plus ordinairement avec le verbe Prêcher. *Prêchez et patrocinez tant qu'il vous plaira. Vous aurez beau prêcher et patrociner*. Il est familier.

PATRON, ONNE. s. Protecteur. En parlant des Saints, il se dit Du Saint dont on porte le nom, et de celui sous l'invocation duquel une Église est dédiée, ou qu'on réclame comme pro tecteur d'un Pays, d'une Ville. *Saint−Jean est son Patron, est le Patron de cette Ville. Saint−Denis est un des Patrons de la France. Sainte−Geneviève est la Patronne de Paris. Le jour de la fête du Patron*.**Patron**, se dit aussi en parlant d'Un Prince, d'un Ministre, d'un grand Seigneur auquel on s'attache, et sous la protection duquel on se met pour faire sa fortune, pour avoir de l'appui. *Un tel Prince est son Patron. Il a un bon Patron à la Cour*. •On dit Du maître d'une maison, et par extension, d'un homme qui a tout pouvoir dans une maison, qu'*Il est le Patron de la case. Le Patron fait bien les honneurs de chez lui*. Il est du style familier. •En parlant de la Cour de Rome, on appeloit il n'y a pas long−temps, *Cardinal Patron,* Le Cardinal qui gouvernoit comme premier Ministre. *C'étoit ordinairement le neveu du Pape qui étoit le Cardinal Patron*. •On appelle *Patron d'un vaisseau marchand, d'une galère, d'une barque, etc.* Celui qui commande aux matelots d'un vaisseau, d'une galère, d'une barque, et qui a soin de ce qui regarde le service et la manoeuvre du bâtiment. *Un vaisseau, Capitaine tel, Patron tel. Le Patron du vaisseau. Le Patron de la galère. Le Patron de la barque*. •On dit figurément De celui qui a le plus de crédit dans une sociéte, dans une compagnie, dans une affaire, qu'*Il est le Patron de la barque*. •On dit, par manière de salut familier, à Un homme d'un rang inférieur, *Bon jour, Patron*. On lui dit aussi, *Gare à vous, Patron; rangez−vous,Patron*. •On appeloit *Galère Patronne,* ou simplement *Patronne,* La seconde des Galères du Roi, que montoit ordinairement le Lieutenant−Général des Galères. *La Patronne a beaucoup souffert dans cette tempête. La Patronne essuya un grand feu*. •Dans les Pays où il y a des esclaves, leur maître s'appelle *Patron*.**Patron**, signifie encore Le Prélat ou Seigneur laïque qui a droit de nommer à un Bénéfice. *Patron Ecclésiastique. Patron Laïque. Il est le Patron de ce Bénéfice. Il est Seigneur et Patron de sa Paroisse. Le Pape a droit de prévenir tous les Patrons Ecclésiastiques, mais il ne prévient point les Patrons Laïques. Le Patron a les droits honorifiques dans une Église, comme successeur du premierfondateur*.

PATRON. s. m. Modèle sur lequel certains artisans travaillent, comme les Brodeurs, les Tapissiers, et autres. *Un beau patron. Un nouveau patron. Un patron extrêmement riche. Un patron trop chargé d'ouvrage. Un patron à dentelle. Un patron de dentelle. Voilà une dentelle d'un beau patron,* c'est−à−dire, Qui est faite

sur un beau patron. *Voilà un velours à ramages qui est bien travaillé, le patron en est beau. Ce Tapissier a de beaux patrons pour des chaises*. •On appelle aussi *Patron,* Un morceau de papier, de carte, ou de parchemin, qui est coupé sur la taille d'un homme ou d'une femme, et dont les Tailleurs se servent pour faire un habit. *Avez−vous du papier pour tailler le patron?* •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme s'est formé sur un bon, sur un mauvais patron,* pour dire, qu'Il s'est formé sur un bon, sur un mauvais modèle.

PATRONAGE. sub. masc. Le droit qu'un Prélat ou un Seigneur faïque a de nommer à un Bénéfice. *Ce Bénéfice est en patronage ecclésiastique, en patronage laïque. Sa terre lùi donne les droïts de patronage sur cette Chapelle*.

PATRONAL, ALE. adj. Qui appartient au Patron. *Fête patronale*.

PATRONIMIQUE. adjec. des 2 g. Nom commun à tous les descendans d'une ràce, et tiré de celui qui en est le père. *Héraclides, Séleucides, sont des noms patronimiques*.

PATRONNER. verbe n. Terme de Cartier. Enduire de couleur, au moyen d'un patron évidé aux endroits où la couleur qu'on emploie doit paroître.

PATROUILLAGE. sub. m. Saleté, malpropreté qu'on fait en patrouillant. *Quel patrouillage faites−vous là?* Il est populaire.

PATROUILLE. sub. f. La marche que le Guet fait dans la Ville pendant la nuit, pour la sûreté des habitans. *Faire la patrouille. Faire patrouille*. •Il se dit aussi De la marche qu'une escouade de soldats fait pendant la nuit, soit au−dehors des remparts, pour empêcher les surprises de la part de l'ennemi; soit au dedans de la place, pour empêcher les désordres. •On appelle aussi *Patrouille,* L'escouade du Guét ou des soldats, qui fait la patrouille. *La patrouille marche par la Ville. Rencontrer la patrouille. Les patrouilles étoient nombreuses. On a doublé ls patrouilles*.

PATROUILLER. v. n. Terme de guerre. *Faire la patrouille. Aller en patrouille*.

PATROUILLER. v. n. Agiter, remuer de l'eau sale et bourbeuse avec les mains, les pieds ou autrement. *Des enfans qui patrouillent dans les rues, dans le ruisseau*. •Il signifie aussi, Manier malproprement les choses auxquelles on touche, les gâter, les déranger en les maniant; et en ce sens il est actif. *Un cuisinier qui patrouille des viandes. Qui est−ce qui a patrouillé tous ces fruits−la?* Il est familier.

Patrouillé, ée. participe.

PATROUILLIS. sub. m. Patrouillage. *Quel patrouillis est−ce là?* Il est populaire. •Il se dit aussi d'Un bourbier. *Mettre le pied dans le patrouillis*. Il est populaire.

PATU, UE. adj. Il ne se dit guère que des pigeons qui ont de la plume jusque sur les pieds. *Pigeons patus*.

PÂTURAGE. s. m. Lieu où les bestiaux pâturent. *Bons pâturages. Gras pâturages. On ne sauroit faire de nourritures dans cette terre, il n'y a point de pâturages*. •Il signifie aussi L'usage du pâturage. *Avoir droit*

de pâturage sur une ierre.

PÀTURE. s. f. Ce qui sert à la nourriture des bêtes, des oiseaux, et même des poissons. *Dieu a soin de tous les animaux, il leur donne à chacun leur pâture, il leur apprend à chercher leur pâture. Les petits poissons sont la pâture des gros. Son corps a été la pâture des loups, la pâture des vautours et des corbeaux. Nos corps deviendront la pâture des vers*.**Pâture**, se dit aussi De l'herbe et de la paille qu'on donne aux bestiaux pour leur nourriture, et principalement à des boeufs et à des vaches. *Mettre de la pâture devant des boeufs, leur donner de la pâture*. On dit aussi, *Mettre des chevaux en pâture*, pour dire, Les mettre paitre dans un pré. *En de certains temps la Cavalerie envoie les chevaux en pâture*. •On appelle aussi *Pâture,* Le lieu où croît la nourriture des animaux qui paissent. *Belle pâture. Une vastepâture*. Pâturage est mieux dit. •On se sert du mot *Vaine pâture,* en parlant d'Un certain droit assez nuisible, établi en certains lieux. Ce droit est celui de mener les bestiaux dans des terres incultes, ou prétendues telles, et appelées pour cela, *Terres inutiles, vaines et vagues*. Il s'appelle *Droit de parcours et vaine pâture*. •On dit figurément et familièrement, d'Une nourriture saine, *C'est une bonne pâture;* et on dit De ce qui ne nourrit pas, *Ce n'est pas là une pâture. Cet enfant n'a pas pâture suffisante*.**Pâture**, signifie aussi figurément, Ce qui nourrit l'esprit ou l'âme. *Il ne faut pas laisser cet homme oisif, il faut donner de la pâture à son esprit. Vous ne trouverez pas là pâture. La parole de Dieu est la pâture de l'âme. Pâturespirituelle.*

PÂTURER. v. n. Prendre la pâture. *Les bétes cherchent à pâturer, vont pâtuter. C'est un lieu où les troupeaux pâturent commodément.*

PÂTUREUR. sub. mas. Ce mot n'est guêre d'usage qu'à la guerre, où il se t Des cavaliers et des valets qui mênent les chevaux a l'herbe. *Donner une ecorte aux pâtureurs*.

PATURON. subst. masc. La partie du bas de la jambe d'un cheval, entre le boulet et la couronne. *Un cheval blessé au paturon.*

PAULETTE. s. f. Droit que la plupart des Officiers de Justice et de Finance payoient tous les ans au Roi au commencement de l'année, afin de disposer librement de leurs Charges, et que le prix en demeurât à leurs héritiers, s'ils venoient à mourir dans le cours de cette année. *Les charges qui payoient paulette. Sa charge fut perdue pour ses héritiers, parce qu'il n'avoit pas payé la paulette. La paulette tire son nom de Paulet, qui en avoit donné le projet*.

PAUME. s. f. Le dedans de la main entre le poignet et les doigts. *Avoir la paume de la main longue, courte, etc. Il a été blessé à la paume de la main*. •On dit, *Siffler en paume,* pour dire, Appeler en faisant du creux de la main une espèce de sifflet. Il est populaire.**Paume**, est aussi Une espèce de mesure qui n'est plus guère en usage que par rapport à la taille des chevaux; elle se détermine par la hauteur du poing fermé, qui donne trois pouces ou à peu près. *Les chevaux de guerre doivent avoir seize à dix−huit paumes*.

PAUME. s. f. Sorte de jeu où jouent deux ou plusieurs personnes qui se renvoient une balle avec une raquette ou avec un battoir, dans un lieu préparé exprès. Originairement on ne se servoit pour cela que de la paume de la main, et on y joue encore de la sorte en quelques endroits. *Jeu de la paume. C'est un grand joueur de paume. Il joue parfaitement bien à la paume. Nous avons fait une belle partie de paume. Il y aura demain, au jeu de paume, une belle partie. Jouer à la longue paume. Jouer à la courte paume*. •On appelle Le lieu où l'on joue à la paume, *Le jeu de paume*. Quand c'est du jeu même qu'on parle, on dit simplement, *La paume. J'ai perdu à la paume. La paume est un exercice souvent utile à la santé. Cette salle est nue comme un jeu de paume*. •On appelle *Jeu de longue paume,* Un long espace de terrain ouvert de tous côtés, et accommodé exprès pour y jouer à la longue paume. •Et on appelle *Jeu de courte paume,* Un carré long

enfermé de murailles, ordinairement peintes en noir, et pave de pierre; mais quand on dit simplement, *Jeu de paume,* et *jouer à la paume,* on entend toujours parler De la courte paume. *Jeu de paume couvert. Jeu de paume découvert. Jeu de paume carré,* ou simplement, *Un carré. Jeu de paume à dedans,* ou simplement, *Un dedans*.

PAUMELLE. sub. féminin. Espèce d'orge très − commune dans quelques Provinces.

PAUMER. v. a. Il ne s'emploie que dans cette phrase, *Paumer la gueule,* pour dire, Donner un coup de poing sur le visage. Il est populaire.

PAUMIER. s. m. Maître d'un jeu de paume. *Maître paumier*.

PAUMURE. subst. fém. Terme de Vénerie. Extrémité de la perche du bois d'un Cerf où elle se partage en cinq, ce qui représente la paume de la main.

PAUPIÈRE. sub. fém. La peau qui couvre l'oeil, et qui est bordée de petits poils qu'on appelle Cils. *La paupière de dessus. La paupière de dessous. Ouvrir la paupière. Fermer, clorre la paupière. L'envie de dormir appesantit la paupière*.
On dit figurément, *Fermer la paupière,* pour dire, Dormir. *Je n'ai pas fermé la paupière de toute la nuit*. •On le dit aussi figurément, pour dire, Mourir. *Il n'eut pas plutôt la paupière fermée, qu'on mit le scellé chez lui*.**Paupière**, signifie aussi seulement, Le poil de la paupière. *Paupière noire. Paupière blonde. De grandes paupières, de longues paupières*.

PAUSE. subst. fémin. Intermission, suspension, cessation d'une action, d'un mouvement pour quelque temps. *Faire une pause, de longues pauses. Il fit deux ou trois pauses en chemin. La procession fit une pause en tel endroit. Dans un long travail il faut des pauses, de petites pauses de temps en temps. Le Prédicateur fit une pause au milieu de son sermon*. •On appelle *Pauses,* dans le plainchant et dans la musique, Les intervalles pendant lesquels un ou plusieurs Musiciens, ou tout le choeur même, demeurent sans chanter. *Marquer les pauses dans la musique*.

PAUSER. v. neutre. Terme de Musique, qui signifie, Appuyer sur une syllabe en chantant. *Pausez sur cette syllabe*.

PAUVRE. adj. des 2 g. Qui n'a pas suffisamment le nécessaire, qui ne l'a qu'à moitié, qui l'a trop strictement. *Il est pauvre comme Job. Un pauvre homme. Une pauvre femme. Un pauvre artisan. En ce Pays−là les paysans sont fort pauvres*. •Il se dit aussi par extension, d'Une personne qui n'a pas de quoi subsister honorablement selon sa condition. *Il est fort pauvre pour un homme de sa qualité. Vous faites cet homme−là bien plus pauvre qu'il n'est*. •On dit de quelqu'un, qu'*Il fait le pauvre,* pour dire, qu'Il feint de n'avoir pas le nécessaire relatif à son état. *Ne vous fiez pas à son air pauvre, il a des écus*. •On dit, qu'*Une langue est pauvre,* pour dire, qu'Elle n'a pas tous les termes et tous les tours nécessaires pour bien exprimer les pensées.**Pauvre**, se dit quelquefois par sentiment de compassion. *Le pauvre homme! il a bien souffert. Ce pauvre Prince−là est bien malheureux*. •Il se dit encore par tendresse et par familiarité. *Mon pauvre enfant. Mon pauvre ami*. •Il se dit aussi De diverses choses par manière de plainte. *Voilà mon pauvre habit tout gâté. Voilà nos pauvres vignes toutes gelées*. •Il se dit encore par mépris, pour dire, Chétif, mauvais dans son genre. *Il a fait une pauvre harangue. Il nous a donné une pauvre pièce. C'est un pauvre esprit, une pauvre espèce. C'est un pauvre harangueur. Un pauvre musicien. De pauvre pain. De pauvre vin. De pauvre étoffe, etc. Il nous a fait une pauvre chère*. •On dit proverbialement, *Un pauvre hère,* d'Un homme sans

considération, sans moyens. On dit, *Un pauvre diable,* dans un sens de commisération. *C'est un pauvre diable chargé de famille. Il faudroit qu'on aidât ce pauvre diable, car il prend bien de la peine*. •On appelle *Pauvre homme,* Celui qui manque d'industrie, d'esprit, de coeur pour ses affaires. *Vous êtes un pauvre homme de laisser prendre tout votre bien. Ne me parlez point de cet homme−là, c'est un pauvre homme*. •On dit, *Cela a pauvre air, pauvre mine; cela fait un pauvre effet. Vous avez fait là une pauvre ambassade. Il ne vous a pas dit un pauvre mot,* c'est−à−dire, Un mot d'honnêteté, de consolation. •On dit d'Une mine d'or ou d'argent qui est de peu de rapport, qu'*Elle est pauvre*. Pauvreté et richesse s'entendent de la quantité de métal qu'on retire de la mine.

Pauvre, est aussi substantif; et alors il signifie, Un mendiant, un homme qui est véritablement dans le besoin. *Donnez l'aumône à ce pauvre, aux pauvres. On doit assister les pauvres. Les pauvres sont les membres de **Jésus−Christ**.* •On appelle *Pauvres honteux,* Ceux à qui leur état ne permet pas de demander publiquement l'aumône; et *Pauvres de la Paroisse,* Ceux qui sont à l'aumône de la Paroisse. •On appelle en termes de l'Écriture, *Pauvres d'esprit,* Ceux qui ont le coeur et l'esprit entièrement détachés des biens de la terre. *L'Évangile dit: Bienheureux les pauvres d'esprit, car le Royaume des Cieux est à eux*. •On appelle quelquefois familièrem. *Pauvre d'esprit,* Une personne de peu d'esprit.

PAUVREMENT. adv. Dans l'indigence, dans la pauvreté. *C'est un homme qui vit pauvrement*. •On dit d'Un homme mal habillé, qu'*Il est vêtu pauvrement,* pour dire, qu'Il est habillé comme quelqu'un qui est dans la misère.

PAUVRESSE. s. f. Femme pauvre qui mendie. *Donner l'aumône à unepauvresse*. Il est familier.

PAUVRET, ETTE. s. dim. Terme de commisération. *Le pauvret, la pauvrette ne sait où aller*. Il est du discours familier.

PAUVRETÉ. sub. fém. Indigence, manque de biens, manque des choses nécessaires à la vie. *Grande pauvreté. Une affreuse pauvreté. Tomber dans une extrême pauvreté. Il représenta au Prince la pauvreté du Pays. Cette Province est d'une grande pauvreté*. •On dit proverbialement, que *Pauvreté n'est pas vice,* pour dire, que Pour être pauvre, on n'est pas malhonnête homme. •On appelle en termes de dévotion, *Pauvreté Évangélique,* La renonciation volontaire aux biens temporels, suivant le conseil de l'Évangile. Et on appelle *Pauvreté d'esprit,* Le détachement entier des biens de la terre. •On dit figurément, *La pauvreté de la Langue,* dans le même sens qu'on dit, qu'Une langue est pauvre.**Pauvreté**, se dit encore De certaines choses basses et méprisables qu'on dit ou qu'on fait. *Il n'a dit que des pauvretés. C'est un grand diseur de pauvretés. Quelle pauvreté!* Il est familier.

PAVAGE. s. m. Ouvrage du paveur. *Un pavage bien fait*.

PAVANE. sub. f. Sorte d'ancienne danse grave et sérieuse. *Danser la pavane. Danser une pavane*.

PAVANER, SE PAVANER. v. r. Marcher d'une manière fière, superbe. *Voyez comme il se pavane*.

PAVE. s. m. Pierre dure dont on se sert pour paver. *Pavé de pierre. Pavé de grès. Pavé de cailloux. Pavé de marbre. Pavé de pierre de liais. Le pavé de l'Eglise est tout de marbre. Il manque quelques pavés de marbre dans ce salon. Le pavé d'une rue. Le pavé d'un chemin. Le pavé d'une cour. Le pavé d'une cuisine. Le pavé d'une écurie. Le pavé d'une salle*. •Lorsqu'on dit absolument, *Du pavé,* On entend ordinairement du pavé

de grès on de cailloux, dont on pave les rues, les grands chemins, les cours, etc. On appelle *Gros pavé*, Celui dont on se sert pour les rues et les grands chemins; et *Petit pavé*, Celui que l'on emploie pour paver les cours, les cuisines, les écuries. *Lever un pavé. Arracher un pavé. Un cent de pavés. Une charretée de pavés.***Pavé**, se prend aussi pour Le chemin, le terrain, le lieu qui est pavé. *Ne quittez pas le pavé. Suivez le pavé. Les Officiers qui ont soin du pavé. Entretenir le pavé. Le pavé de Paris à Orléans. Il se promène sur le pavé de Paris. Le pavé est méchant, est glissant, est rompu en plusieurs endroits. D'ici à tel endroit, c'est tout pavé.* •On dit proverbial. qu'*Un homme est sur le pavé,* pour dire, qu'Il ne trouve pas où loger; qu'*On l'a mis sur le pavé,* pour dire, qu'On l'a fait sortir de son logement, sans qu'il sache où en trouver un autre; et, qu'*On a mis ses meubles sur le pavé,* pour dire, qu'On les a mis dans la rue. •On dit aussi d'Un domestique hors de condition, et en général d'Un homme dépossédé d'un emploi qui le faisoit subsister, qu'*Il est sur le pavé*. •On dit figurément, qu'*Un homme est sur le pavé du Roi,* pour dire, qu'Il est dans un lieu d'où personne n'a droit de le chasser. *On n'a rien à lui dire, il est sur le pavé du Roi*. •On dit, *Bride en main sur le pavé,* pour dire, qu'Il est dangereux de galoper sur le pavé. Et on dit la même chose proverbialement et figurément, pour signifier, qu'Il ne faut rien précipiter dans les affaires délicates, et qui peuvent avoir des suites fâcheuses. •On appelle *Batteur de pavé,* Un fainéant qui n'a d'autre occupation que de courir les rues. •On appelle *Le haut du pavé,* Le pavé qui est du côté des murailles. *Prendre le haut du pavé. Céder le haut du pavé. Disputer le haut du pavé*. •On dit figur. et famil. *Tenir le haut du pavé,* pour dire, Tenir le premier rang, être le plus considéré en quelque endroit. *Il tient le haut du pavé en ce Pays−là. Disputer à quelqu'un le haut du pavé. Prendre sur quelqu'un le haut du pavé*. •On dit familièrement, qu'*Un homme gagne beaucoup sur le pavé de Paris,* que *le pavé de Paris lui vaut beaucoup,* pour dire, qu'Il a beaucoup de pratiques. •On dit aussi figurément et familiè rement, *Faire quitter le pavé à quelqu'un,* pour dire, Le faire retirer, faire qu'il n'ose plus paroître. •On dit figurément et familièrement, *Tâter le pavé,* pour dire, Agir avec circonspection.

PAVEMENT, s. m. se dit De l'action de paver, et des matériaux qu'on emploie pour cet effet. *Il en a tant coûté pour le pavement de cette cour*.

PAVER. v. a. Couvrîr le terrain, le sol d'un chemin, d'une rue, d'une cour, etc. avec de la pierre dure, du grès ou de la brique, pour y marcher, ou y faire passer des voitures plus commodément. *Paver un chemin. Paver une rue. Paver une cour. Faire paver une écurie. Paver une salle de carreaux de marbre*. •Il se met quelquefois absolument et sans régime. *Chacun fut obligé de paver devant sa porte. On ne sauroit passer dans cette rue, on y pave*.

Pavé, ée. participe. *Chemin pavé. Salle pavée de marbre, pavée de petits carreaux, pavée en mosaïque*. •Proverbialement et figur. pour dire, qu'Il y a une grande abondance d'une certaine sorte de choses dans une grande Ville, ou une grande multitude d'une certaine sorte de gens, on dit, que *Les rues en sont pavées. Les oranges étoient autrefois fort rares, présentement les rues en sont pavées. Vous n'aurez pas de peine à trouver des laquais à Paris, toutes les rues en sont pavées*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui mange extrêmement chaud, qu'*Il a le gosier pavé*.

PAVESADE. s. f. Toile ou étoffe tendue en − dehors autour des bords d'une galère le jour d'un combat, pour empêcher que les ennemis ne découvrent dans la galère, et ne voient les mouvemens qui s'y font. *Tendre lapavesade*. Sur l'Océan on dit, *Les paviers*.

PAVEUR. s. m. Celui dont le métier est de paver des rues, des chemins, des cours. *C'est un bon paveur. Faire marché avec les paveurs*.

PAVIE. subst. masc. (On prononce *Pavi*.) Sorte de pêche qui ne quitte pas le noyau. *De gros pavies. Pavies rouges. Pavies jaunes. Les pavies sont meilleurs en Italie que dans ce Pays−ci. Le pavie nous a été*

apporté de Lombardie.

PAVILLON. s. m. Espèce de logement portatif, servant au campement des gens de guerre, fait en carré ou en rond, et se terminant en pointe par en haut, à la différence des tentes qui sont plus longues que larges, et dont le haut est fait en forme de toit. *Les pavillons sont faits ordinairement de coutil. Les murailles d'un pavillon. L'arbre ou le mât d'un pavillon. Les cordages d'un pavillon. Tendre un pavillon*. •On appelle aussi *Pavillon,* Un tour de lit plissé par en haut, et suspendu au plancher, ou attaché à un petit mât vers le chevet. *Un pavillon de taffetas. Un pavillon de toile des Indes. Un pavillon de serge*. •On appelle aussi *Pavillon,* Un tour d'étoffe dont on couvre le tabernacle dans quelques Églises: *Le pavillon du tabernacle;* et l'on appelle encore de la même sorte, Le tour d'étoffe qu'on met sur le saint Ciboire.**Pavillon**, se dit aussi d'Une espèce de bannière ou d'étendard, qui est un carré long, et que l'on met au grand mât d'un vaisseau, ou au mât de misaine, ou au mât d'artimon, etc. *Il n'y a que l'Amiral qui porte le pavillon au grand mât. Le pavillon de France. Trafiquer sous le pavillon de France. Le pavillon d'Angleterre. Arborer le pavillon. Assurer son pavillon. Mettre pavillon bas. Baisser le pavillon. Amener le pavillon,* C'est le baisser par déférence ou par force. *Cet Officier a soutenu l'honneur du pavillon François, la gloire du pavillon*, pour, Il a bien combattu. •On dit figurément, *Baisser le pavillon,* ou *Baisser pavillon*, Lorsque s'agissant de comparaison, de compétence, ou de contestation entre deux personnes, l'une des deux cède, et se reconnoît inférieure. *Quant à cela je baisse le pavillon, et je reconnois que vous l'emportez sur moi. C'est un homme qui est audessus de tous les autres dans ce genre−là, il faut baisser pavillon devant lui. Vos raisons sont meilleures que les miennes, je cède et je baisse le pavillon*. Ces phrases sont du style familier. •On dit figurément, *Se ranger sous le pavillon de quelqu'un,* pour, Se mettre sous sa protection. On dit figurément dans un sens contraire, *Déserter le pavillon*.**Pavillon**, en termes de Blason, se dit De ce qui enveloppe les armoiries des Souverains, et qu'ils ont seuls droit de porter.**Pavillon**, signifie aussi Un corps de bâtiment ordinairement carré, appelé ainsi, à cause de la ressemblance de sa figure avec celle des pavillons d'armée. *Sa maison ne consiste qu'en un pavillon. Il a bâti un pavillon au bout de son jardin, au bout de sa galerie. Un corps de logis entre deux pavillons. Il n'y a qu'un corps de logis et un pavillon au milieu. Gros pavillon. Pavillon double,* c'est−à−dire, Dans lequel il y a deux appartemens adossés. •On appelle aussi *Pavillon,* L'extrémité évasée d'une trompette, d'un cor, d'un porte voix. •On appelle *Pavillon,* au jeu de Trictrac, Une marque façonnée en étendard, qui annonce qu'on a la bredouille. *Prendre le pavillon. À bas lepavillon.*

PAVOIS. sub. mas. Sorte de grand bouclier. *Quand les François élisoient un Roi, ils l'élevoient sur un pavois, ils le portoient sur un pavois*. On ne s'en sert guère qu'en parlant de nos anciens usages, ou dans la Poésie.**Pavois**, en termes de Marine, se dit d'Une tenture de toile ou de drap qu'on met autour du plat−bord d'un vaisseau, soit dans un jour de réjouis sance, soit dans un jour de combat.

PAVOISER.verbe actif. Terme de Marine. Garnir un vaisseau de pavois.

Pavoisé, ée. participe.

PAVOT CORNU, ou **GLAUCIUM**. sub. mas. Plante dont on connoît trois espèces qui diffèrent par la couleur de leurs fleurs. Il y en a de jaunes, de rouges et de violets.

PAVOT. sub. mas. Plante qui porte des fleurs de plusieurs couleurs, et dont la graine a la vertu d'assoupir. *Pavot sauvage. Pavot de jardin. Pavot noir. Pavot blanc. Pavot rouge. Pavot double. Pavot panaché. Tête de pavot. Graine de pavot. Jus de pavot. Le suc de pavot fait dormir. C'est avec le suc de pavot qu'on fait l'opium. Le coquelicot est une espèce de pavot*. •Les Poëtes disent, *Les pavots du sommeil,* pour dire, Le sommeil même.

PAYABLE. adject. des 2 g. Qui doit être payé en certain temps. Il se dit De ce qui doit être payé à certains termes ou à certaines personnes. *Une lettre de change payable à vue. Ce billet−là n'est payable qu'à Noël. Il est convenu de lui donner une telle somme, payable en quatre termes égaux*.

PAYANT, ANTE. adj. Qui paye. *Nous étions six à ce dîner, mais il n'y avoit que quatre payans*.

PAYE. subst. fém. Ce qu'on donne aux gens de guerre pour leur solde. *Donner la paye aux troupes. Paye de Capitaine, de Lieutenant, d'Enseigne, etc. Un Lieutenant qui tire paye de Capitaine, qui a paye de Capitaine. On retient tant à chaque soldat sur sa paye pour son habit. La paye de l'armée. Il tire double paye*.**Paye**, se dit aussi De celui qui paye. Ainsi on dit d'Un homme, que *C'est une bonne paye, une mauvaise paye,* pour dire, qu'Il paye bien, qu'il paye mal. •On dit proverbialement, *De mauvaise paye, on tire ce qu'on peut,* pour dire, que Quand un débiteur n'a pas la volonté ou le moyen de payer tout ce qu'il doit, il faut quelquefois se contenter du peu qu'il offre. •Il se dit aussi au figuré, pour dire, qu'Il ne faut pas exiger des gens plus qu'ils n'ont la volonté ou le pouvoir de faire. •On appelle *Haute paye,* Une solde plus forte que la solde ordinaire. *Il est à la haute paye*. •On appelle aussi *Haute paye,* Celui qui reçoit la haute paye. En ce sens il se dit principalement au pluriel. *Les hautes payes du régiment*.**Morte−paye**. subst. fém. Nom que l'on donne à un soldat entretenu à demeure dans une garnison, tant en paix qu'en guerre. •On appelle aussi *Morte−paye,* dans une maison, Un vieux domestique, ou quelque autre homme qu'on y entretient, sans qu'il y fasse aucune fonction, ni qu'il y rende aucun service. •On appelle encore *Mortes − payes,* dans la distribution des impôts, Ceux qui ne peuvent pas payer la taxe à laquelle ils sont imposés.

PAYEMENT. s. m. (L'usage a aussi autorisé **Paiement** et **Paîment**.) Ce qui se donne pour acquitter une dette. *Faire un payement. Pour payement d'une telle somme. Il a reçu son payement. Après le premier payement. Pour son payement. Pour faciliter le payement. Le payement s'en fit en trois termes. Donner des effets en payement*. •Il se dit aussi De l'action de payer. *Faire un payement. Le jour du payement*.

PAYER. v. a. *Je paye, tu payes, il paye,* ou *il paie; nous payons, vous payez, ils payent,* ou *ils paient. Je payois, nous payions, vous payiez, ils payoient. Je payai. J'ai payé. Je payerai,* ou *je paierai* ou *pairai. Paye, payez. Que je paye, que nous payions, que vous payiez, qu'ils payent. Que je payasse. Je payerois,* ou *je paierois* ou *paîrois. Payant. Payé*. Acquitter une dette. *Payer une somme d'argent. Payer le prix d'une chose. Payer mille écus. Payer ce qu'on doit à son créancier. Je lui aî payé une grande somme. Il me doit encore tout, il ne m'a pas payé un sou*. •Il se dit aussi en parlant De celui à qui on doit. *Payer ses créanciers. Payer un marchand. Payer ses domestiques. Payer des ouvriers. Payer les troupes. L'armée n'est pas payée. Les bons ouvriers ne se peuvent trop payer*. •Il se dit encore De la chose pour laquelle on doit. *Payer des marchandises. Payer une étoffe. Tout cé qu'il prend, il le paye argent comptant. Payer les gages. Payer les appointemens. Payer les intérêts, les arrérages et le principal. Payer l'amende. Payer la folle enchère. Payer une pension. Payer les loyers d'une maison. Payer le dîner. Payer l'écot. Payer sa fête. Payer sa bienvenue. Payer sa part. Payer sa quote−part*. •On dit populairement, *Payer pinte, payer chopine, payer bouteille,* pour dire, Mener quelqu'un au cabaret, et payer pour lui. •On dit, *Payer une obligation, une promesse, un billet, une lettre de change, etc.* pour dire, Payer la somme portée par une obligation, etc. •On dit figurément, *Payer le tribut à la nature,* pour dire, Mourir. •On dit aussi figurém. qu'*Un homme paye les violons,* Lorsqu'il fait les frais d'une affaire, dont un autre tire tout le profit. •Il s'emploie aussi absolument et sans régime. *Il se défendoit de payer. Il a fallu payer. Il a été condamné à payer. C'est un homme qui n'aime pas à payer. J'ai été obligé de payer pour lui*. •On dit figurément d'Un homme qui est seul puni d'une faute commune à plusieurs, qu'*Il paye pour tous lesautres*. •Lorsqu'un homme qui a entre ses mains de l'argent qui appartient à son débiteur, se paye lui − même sur cet argent, on dit, qu'*Il s'est payé par ses mains*. •On dit d'Une chose excellente dans son genre, très − agréable ou très−curieuse, qu'*Elle ne se peut payer de bonté*, qu'*elle est à payer,* qu'*elle ne se peut payer. Ce conte−là est excellent, il ne se peut payer. Cela est d'un agrément qui ne se peut payer. Cet homme est à payer pour son originalité*. •On dit proverbialement, *Payer ric à ric,* pour

dire, Payer jusqu'au dernier son, sans tort ni grâce; *Se faire payer comme un saunier,* pour dire, Se faire payer à la rigueur; *Payer en monnoie de singe, en gambades,* pour dire, Se moquer de celui à qui on doit, et ne le point payer; *Payer en même monnoie,* pour dire, Rendre la pareille; *Qui répond paye,* pour dire, qu On est obligé de payer pour celui dont on s'est rendu caution; *Il faut payer ou agréer,* pour dire, que Quand on doit, il faut donner de l'argent ou de bonnes paroles; *Payer en chats et en rats,* pour dire, Payer en mauvais effets. *Voyez* Chat. •On dit, **Payer avec**. *Il m'a payé avec des marchandises. Ne croyez pas que je me laisse payer avec des mines, avec des cabrioles*.**Payer à**. *Payer à vue, à lettre vue; à fur et mesure; au mois, à la semaine, à l'heure, à l'année. Payer à la minute,* se dit pour, Payer ponctuellement, sans délai. *Payer à compte*.**Payer en**. *Payer en espèces. Payer en or, en piastres, en petite monnoie, en marchandises, en cabrioles*.**Payer**, accompagné d'un régime adverbial: *Payer comptant, argent comptant, la somme de*....**Payer**. se construit aussi avec la préposition *De,* comme dans les phrases suivantes: *Payer de belles paroles,* pour dite, Ne donner satisfaction qu'en paroles, *Je ne me paye pas de mots; Payer d'ingratitude,* pour dire, Manquer de reconnoissance pour un bienfait reçu; et, *Payer de raison,* ou *de raisons,* pour dire, Donner de bonnes raisons sur les choses dont il s'agit. •On dit aussi, qu'*Un homme se paye de raison,* pour dire, qu'Il se rend aux bonnes raisons qu'on lui allègue. •On dit aussi figurément. *Payer d'effronterie,* pour dire, Soutenir effrontément un mensonge, se tirer d'un mauvais pas par effronterie. •On dit pareillement, *Payer d'audace;* et cela se dit sur−tout lorsqu'une petite troupe de gens de guerre, en ayant rencontré une plus grande, fait si bonne contenance, que par−là elle empêche les ennemis de l'attaquer. •On dit, *Payer de sa personne,* pour dire, S'exposer dans une occasion dangereuse, et y bien faire son devoir. *C'est un brave homme, et qui a payé de sa personne en cent occasions*. •On dit aussi, *Payer de sa personne,* pour dire, Agir par soi−même dans les occasions qui le démandent. *Cette compagnie a un chef qui sait au besoin payer de sà personne*. •Et en parlant d'Un homme de peu d'esprit, mais bien fait, on dit, que *C'est un homme qui paye de bonne mine, qui ne paye que de mine*.**Payer**, se construit encore avec la préposition *Par. L'amitié ne se paye que par l'amitié. Un tel service ne sauroit se payer que par une reconnoissance éternelle*. •On dit par menace à Un homme de qui on a reçu quelque déplaisir, quelque injure, qu'*Il le payera,* pour dire, qu'On trouvera moyen de s'en venger. *Il m'a fait un mauvais tour, il m'a rendu un mauvais office, mais il me le payera*. Et dans le même sens on dit familièrement, *Il le payera plus cher qu'au marché; il me le payera au double*. •On dit aussi proverbialement d'Un homme qui a causé quelque dommage, qu'*Il en payera les pots cassés,* pour dire, qu'On fera retomber la perte sur lui, qu'on s'en vengera sur lui. •On dit, qu'*Un muid de vin paye tant d'entrée;* qu'*un Bénéfice paye tant de Bulles,* pour dire, qu'On paye tant par chaque muid de vin pour droit d'entrée; qu'on paye tant pour l'expédition des Bulles d'un tel Bénéfice.

Payé, ée. participe. *Il a été bien payé de sa peine*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a été bien payé de quelque injure qu'il a dite à un autre,* ou *de quelque insulte qu'il lui a faite,* pour dire, qu'Il en a été bien puni, qu'on s'en est bien vengé sur lui. •On dit proverbialement, *Tant tenu, tant payé,* pour dire, qu'On ne doit de salaire à un ouvrier qu'à proportion du temps qu'on l'a fait travailler. Et pour signifier, qu'On n'est pas obligé à faire quelque chose, on dit aussi proverbialement, qu'*On n'est pas payé pour cela;* et pour dire, qu'On a lieu de se repentir d'avoir rendu service, *J'en suis plaisamment payé*. On dit absolument, *Il est payé,* pour dire, Il a ce qu'il mérite. •On dit aussi, *Cela est bien payé, cela n'est pas payé,* pour dire, qu'On donne d'une chose tout ce qu'elle vaut, ou qu'on n'en offre pas la valeur.

PAYEUR. sub. mas. Celui qui paye. *C'est un bon payeur, un fort bon payeur, un méchant payeur*. •C'est aussi un titre de Charge. Ainsi on appelle *Payeur des rentes,* Un Officier qui a charge de payer les rentes de l'Hotel de Ville; et *Payeur des gages du Parlement,* L'Officier qui paye les gages du Parlement.

PAYS. sub. mas. Région, contrée. *Bon pays. Pays de chasse. Pays de bois. Pays gras. Pays maigre, riche. Pays montueux, montagneux. Pays ouvert. Pays marécageux. Méchant pays. Beau pays. Les pays étrangers. Dans les pays lointains. Pays ruiné. Pays désolé. Je n'ai jamais été en ce pays − là. Je lui ferai vider le pays. Je le ferai sortir du pays. Il a bien vu du pays, bien fait du pays, bien battu du pays. Courir le pays. Aller par*

le pays. Reconnoitre le pays. S'habituer dans un pays. Il a fait cette carte à vue de pays. Haut pays. Bas pays. •On appelle La campagne, *Plat−pays,* par opposition aux lieux fortifiés; et l'on dit, *Pays plat,* par opposition à Pays montueux.**Pays**, veut dire encore Patrie, lieu de la naissance. Il s'entend quelquefois De tout l'État dans lequel on est né; quelquefois de la Province, de la contrée, ou de la Ville. *Pays natal. Pays étranger. La France est mon pays. Mourir pour le salut de son pays, pour la gloire de son pays. Aimer son pays. L'amour du pays. Défendre son pays. Il n'est jamais sorti de son pays. Il a encore l'accent de son pays. De quel pays êtes−vous? Ils sont du même pays*.**Pays**, dans cette acception, se dit quelquefois sans pronom. Ainsi on dit, *Écrivez au pays; recevoir des nouvelles du pays; retourner au pays*: ce qui pourtant ne se dit guère que dans le style populaire. Mais dans le style familier, en parlant d'Un homme qui étant hors de son pays, meurt d'envie d'y retourner, on dit, qu'*Il a la maladie du pays*. •On dit à Paris, *Le pays Latin,* pour dire, Le quartier de l'Université. •On dit proverbialement, que *Nul n'est Prophète en son pays,* pour dire, que Quelque mérite qu'on ait, on est moins considéré par ceux de sa nation et de sa famille, que par les étrangers.
On dit proverbialement, *C'est un pays de Cocagne,* pour dire, Un pays où l'on fait bonne chère, et où tout abonde. •On dit proverbialement, qu'*Un homme est bien de son pays,* pour dire, qu'Il est bien simple. *Vraiment vous êtes bien de votre pays, de croire*..... •On dit proverbialement, en parlant a quelqu'un, *Accommodez−vous, le pays est large,* pour dire, qu'Il y a lieu de s'accommoder, sans incommoder un autre. •En France, on appelle *Pays d'États,* Les Provinces où les impositions se font par l'assemblée des États; *Pays d'Élection,* Celles où il y a des Généralités et des Élections établies; et *Pays d'obédience,* Les Provinces où le Pape nomme à certains Bénéfices. •On appelle *Pays conquis,* Les conquêtes faites par la France depuis le règne de Louis **XIII**. •On appelle *Pays Coutumier,* Celui où l'on suit une Coutume provinciale et locale; et *Pays de Droit Écrit,* Celui où l'on suit le Droit Romain. •On appelle *Les Pays − Bas,* Ce qui s'appeloit auparavant Les dix − sept Provinces des Pays − Bas, et qui est connu maintenant sous le nom de Pays. Bas François, Pays−Bas Espagnols ou Autrichiens, et les Provinces−Unies. •On dit proverbialement, *Pays ruiné vaut mieux que pays perdu*. •On dit, *Tirer pays,* pour dire, S'enfuir, s'évader. Il est populaire. •On dit, *Vin de pays,* pour dire, Du vin cueilli dans le canton. Cela se dit d'Un vin qui n'est pas de la première qualité, d'un vignoble fameux. *D'assez bon vin, pour du vin de pays*. •On dit proverbialem. *Gagner pays, avancer pays,* pour dire, Avancer chemin. •On dit proverbialement à un homme qui ignore quelque chose que tout le monde sait, *De quel pays venez−vous?* •On dit proverbialement, *Faire voir du pays à un homme,* pour dire, Lui donner de l'exercice, bien de la peine, lui susciter beaucoup d'affaires. •On dit proverbialement et figurém. *Battre du pays,* pour dire, Traiter beaucoup de sujets différens. •On dit aussi proverbialement, qu'*Un homme parle,* ou qu'*il juge à vue de pays,* pour dire, qu'Il juge sur les premières connoissances qu'il a, et avant que d'avoir approfondi les choses. •On dit proverbialement, *Être en pays de connoissance,* pour dire, Se trouver parmi des gens de sa connoissance. Il s'applique aussi en général à toutes les choses que l'on connoît. •On dit figurément, *Savoir la carte du pays,* pour dire, Connoître les gens avec qui on a à vivre. •Quelquefois en adressant la parole à un homme de son pays, on l'appelle *Pays. Ho! Pays, où vas−tu?* Il est populaire. •On dit aussi populairement, *C'est mon pays, c'est un de mes pays,* pour dire, C'est mon compatriote.

PAYSAGE. subst. mascul. Étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect. *Voilà un beau paysage. Un riche paysage. Agréable paysage. Paysage riant*. •Il se dit aussi d'Un tableau qui représente un paysage. *Grand paysage. Petit paysage. C'est un paysage d'un tel Peintre. Il ne travaille qu'en paysage. Il fait des paysages. Paysage à la gouache*.

PAYSAGISTE. sub. masc. Peintre qui fait des paysages. *Il est bonpaysagiste*.

PAYSAN, PAYSANNE. substant. Homme, femme de village, de campagne. *Pauvre paysan. Une grosse paysanne. Les gens de guerre vivent sur le paysan. C'est un paysan de ma terre. Un paysan de mon village. Le Seigneur et ses paysans*. •On dit d'Un homme rustre et impoli, que *C'est un paysan, un gros paysan, qu'il a l'air d'un paysan, d'un franc paysan*.**À la paysanne**. phr. adverb. À la maniere des paysans. *Être vêtu à la paysanne. S'habiller en masque à la paysanne. Une danse à la paysanne*.

PÉAGE. subst. masc. Droit qui se lève pour un passage. *Prendre le péage. Payer le péage. Cela ne doit point de péage. Péage de long* ou *de travers, qui se lève sur les grands chemins, sur les rivières. Les fermiers du péage*. •Il se dit aussi pour Le lieu où l'on paye le droit de passage. *Il faut arrêter au péage*.

PÉAGER. s. masc. Celui qui reçoit le péage.

PEAU. s. fém. La partie extérieure de l'animal, qui enveloppe et couvre toutes les autres parties. *La peau de l'homme. Avoir la peau dure, la peau épaisse, la peau tendre, la peau délicate, déliée, la peau noire, la peau bise, la peau blanche, la peau belle, la peau vilaine, la peau ridée, la peau sèche, la peau rude, la peau douce, la peau unie. Ce coup n'a fait qu'effleurer la peau. Il a la peau éraflée, égratignée, la peau emportée. Il a de grandes peaux qui lui pendent au menton. La peau d'un animal. Les serpens changent de peau, dépouillent leur vieille peau. Les serpens ont la peau mouchetée, la peau tavelée*. •On dit proverbialement d'Une personne fort maigre, que *Les os lui percent la peau,* qu'*elle n'a que la peau et les os,* qu'*elle a la peau collée sur les os*. •On dit d'Un cheval extrêmement gras, qu'*Il est gras à pleine peau;* et on le dit aussi d'Un homme dans le style familier. •On appelle aussi *Peau,* La partie extérieure la plus déliée de la peau de l'homme, que les Médecins nomment Épiderme. *Cette femme s'est servie d'une drogue qui lui a enlevé la peau. Cette maladie lui a fait faire peau neuve*. •On appelle *Maladies de peau,* Celles qui altèrent la peau. *L'humeur s'est portée à la peau. Cette boisson porte légèrement, fortement à la peau*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme inquiet, qu'*Il ne sauroit durer dans sa peau*. •On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui a quelque grand dépit qu'il ne veut pas témoigner, qu'*Il crève dans sa peau*. •On dit e core figurément et familièrement, *Vous avez beau faire, il ne changera jamais de peau, il mourra dans sa peau,* pour dire, Il ne changera point de moeurs, il ne se corrigera point. Et proverbialement, en parlant d'Un méchant homme, et pour faire entendre qu'il ne se corrigera pas, on dit, *Dans sa peau mourrà le renard*. •On dit aussi figurément et proverbialement d'Un homme qui, sans aucune nécessité, s'expose à se faire battre, que *La peau lui démange*. Il est du style familier. •On se sert figurément du mot de *Peau,* en plusieurs phrases, pour signifier La personne même dont on parle. Ainsi on dit: *Je ne veux point me charger de votre peau,* pour dire, Je ne veux point me charger de vous, je ne veux point avoir l'embarras de vous mener: *Je ne voudrois pas être dans sa peau,* pour dire, Je ne voudrois pas ètre à sa place: qu'*Un homme fait bon marché de sa peau,* pour dire, qu'Il prodigue sa vie, qu'il s'expose aux coups sans nécessite: qu'*Il craint pour sa peau,* qu'*il ménage sa peau,* pour dire, qu'Il craint les coups, qu'il évite de s'y exposer; et, qu'*Un homme vend bien cher sa peau,* pour dire, qu'Il se défend bien contre ceux qui l'attaquent. On dit aussi, qu'*Une femme a envie de la peau d'un homme,* pour dire, qu'Elle voudroit se marier avec lui. Ces phrases ne sont que du style familier: la dernière est très−populaire. •En termes d'Anatomie, on appelle *Peau,* Tout corps composé de fibres tendineuses differemment entrelacées les unes dans les autres.**Peau**, se considère aussi comme Une chose séparée du corps de l'animal. Ainsi on dit: *Peau corroyée. Peau crue. Corroyer, apprêter, appareiller une peau. Passer une peau. Parfumer une peau. Peau musquée. Peau de senteur. Peau d'Espagne. Peau de mouton. Peau de bouc. Peau de maroquin*. •On dit proverbialement et figurément, *Coudre la peau du renard avec celle du lion,* pour dire, Joindre la finesse à la force. Et on dit aussi figurément, qu'*Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant que de l'avoir pris,* pour dire, qu'Il ne faut pas songer à partager les dépouilles d'un ennemi, avant que de l'avoir vaincu. •On appelle *Contes de peau d'âne,* De petits contes inventés pour l'amusement des enfans: et cela se dit à cause d'un vieux conte où l'on introduit une fille habillée de la peau d'un âne.**Peau**, se dit aussi De l'enveloppe qui couvre les fruits, les ognons de fleurs, etc. *La peau des pêches, des fruits à noyau, est fort déliée. Le raisin muscat a la peau dure. La peau d'un ognon. Couleur de peau d'ognon. Confire des abricots, et les confire sans peau*.**Peau**, se dit aussi d'Une espêce de croûte plus ou moins déliée qui se fait sur du fromage, sur de la bouillie, sur des confitures, et autres choses de même sorte.

PEAUSSERIE. s. fém. Commerce, marchandise de peaux. *Les Marchands Merciers de Paris ont le droit de faire la peausserie*.

PEAUSSIER. subst. masc. Artisan qui prépare les peaux, pour en faire des cuirs propres à certains usages, comme gants, bourses, reliures de Livres, etc. •On appelle *Muscle peaussier*, Un muscle qui sert à quelques animaux pour remuer leur peau; et en ce sens il est adjectif.

PEAUTRÉ, ÉE. adject. Terme de Blason. Il se dit Des poissons dont la queue est d'un émail différent de celui du corps. *Dauphin d'azur peautré d'or*.

PEAUTRE. s. mas. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'en cette phrase populaire, *Envoyer quelqu'un au peautre*, pour dire, Le chasser.

PEC. adject. mascul. Il n'a d'usage dans la langue, qu'étant joint avec le mot substantif *Hareng*. Ainsi on dit, *Hareng pec*, pour dire, Un hareng en caque fraîchement salé. *Manger un hareng pec*.

PECCABLE. adj. des 2 g. (On pron. dans ce mot et dans les suivans les CC.) Qui est capable de pécher. *Tout homme est peccable*.

PECCADILLE. substant. fémin. Ce mot ne se dit guère qu'en plaisanterie, pour signifier, Un péché léger, une faute légère.

PECCANT, ANTE. adj. Qui pèche. Il n'est d'usage qu'au féminin, et dans cette phrase, *Humeur peccante*, qui signifie, en termes de Médecine, L'humeur qui pèche en quantité ou en qualité. *Il faut évacuer l'humeur peccante. Les humeurs peccantes*.

PECCATA. s. m. Terme populaire, par lequel on désigne Un âne dans les combats publics d'animaux.

PECCAVI. s. m. Terme Latin, dont on se sert pour signifier, L'aveu qu'un pécheur fait de sa faute devant Dieu, et le regret qu'il en a. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Un bon peccavi*, pour dire, Une bonne contrition, un véritable repentir de ses péchés. Il ne se dit guère que d'Un pécheur qui ne se repent qu'à l'extrémité. *Il ne faut à la mort qu'un bon peccavi*. Il est populaire.

PÉCHÉ. subst. mas. Transgression de la loi divine. *Péché originel. Péché actuel. Péché mortel. Péché véniel. Péché d'habitude. Péché contre le Saint−Esprit. L'orgueil a étéle péché des Anges révoltés. La désobéissance a été le péché du premier homme. Le péché de la chair. Péché contre nature. Péché de fragilité. Péché grave. Péchés secrets. Le péché solitaire*, ou *de pollution. Péché de commission. Péché d'omission. La rémission des péchés. Faire un péché. Commettre un péché. Être en péché. Tomber en péché. Croupir dans le péché, dans son péché. Être obstiné dans le péché. Mourir dans son péché. Confesser ses péchés. Pleurer ses péchés. Absoudre les péchés. Donner l'absolution des péchés. Ce péché ne peut être absous par un pouvoir ordinaire. Remettre les péchés. Pardonner les péchés. Il n'y a que Dieu qui puisse remettre les péchés. Les circonstances aggravent les péchés. La charité efface les péchés.* ***Jésus − Christ*** *est mort pour nos péchés. Racheter ses péchés par l'aumône. Cela ne lui a point été imputé à péché. La multitude des péchés. Le péché d'orgueil, d'avarice. Les sept péchés capitaux. Faire pénitence de ses péchés*. •On dit familièrement De deux personnes qui se sont dit de grandes injures l'une à l'autre, qu'*Elles se sont dit les sept péchés mortels*. •Dans le style familier, on appelle *Péché mignon*, Quelque mauvaise habitude à laquelle on est sujet, et dont on ne veut pas se défaire. *La paresse est son péché mignon*. •On dit proverbialement, *Péché caché est à demi pardonné*, pour dire, que Quand on a soin d'éviter le scandale, le mal en est moindre. •On dit proverbialement, *Mettre quelqu'un, mettre quelque chose au rang des péchés oubliés*, pour dire, Ne plus s'en

soucier, ne vouloir plus y songer. •Lorsqu'on veut diminuer quelqu'une des fautes légères qui regardent le commerce de la vie civile, on dit, que *Ce n'est pas un grand péché, ce n'est pas un péché irrémissible*. •On dit proverbialement, *À tout péché miséricorde,* pour dire, qu'Il faut avoir de l'indulgence, qu'il faut excuser, qu'il faut pardonner les fautes même les plus grandes. •On dit figurément, *Rechercher les vieux péchés de quelqu'un,* pour dire, Rechercher sa vie passée, à dessein de lui nuire.

PÊCHE. s. fém. Gros fruit à noyau, qui a beaucoup d'eau, et qui est d'un goût excellent. *Pêche vineuse. Pêche cotonneuse. Pêche pleine d'eau. La pêche quitte le noyau. Pêche jaune. Pêche blanche. Il y a différentes espèces de pêches. Pêche Magdeleine. Pêche de vigne. Pêche violette. Péche admirable. Pêche chevreuse. Pêche mignonne. Pêche cerise. Pêche noix. Pêche de Corbeil. Pêche de Pau. Noyau de pêche*.

PÊCHE. subst. fém. Art, exercice, action de pêcher. *Aimer la pêche. Se divertir, s'amuser à la pêche. Avoir droit de pêche. Un temps qui ne vaut rien pour la pêche. La pêche du hareng. Aller à la pêche de la morue. Aller à la pêche de la baleine. Faire une bonne pêche, une grande pêche, une heureuse pêche. La pêche n'a rien valu aujourd'hui. Vivre de sa pêche*.**Pêche**, se dit aussi Du droit de pêcher. Ainsi on dit, qu'*Un homme a la pêche d'une rivière*, pour dire, qu'Il a seul le droit d'y pêcher; et, *Affermer la pêche d'une rivière,* pour dire, Affermer le droit qu'on a d'y pêcher.**Pêche**, se dit aussi Du poisson qu'on a pêché. *Combien voulez−vous vendre votre pêche?***Pêche**, se dit encore, en parlant Des perles et du corail qu'on prend dans certaines mers. *La pêche des perles. La pêche du corail*. Il se dit aussi Des marchandises qu'on retire de l'eau, lorsqu'un vaisseau a fait naufrage. *La peche du débris d'un vaisseau*.

PÉCHER. v. neut. Transgresser la Loi divine. *Pécher mortellement. Pécher véniellement. Pécher, légèrement. Qui fait telle chose pèche. Éve fit pécher Adam. Tous les hommes ont péché en Adam. Pécher contre le Saint − Esprit. Pécher contre les Commandemens de Dieu, contre les Commandemens de l'Église*. •On dit proverbialement, *Qui perd pèche,* pour dire, qu'Une personne qui éprouve quelque dommage, est exposée à passer les bornes de la justice et de la modération.**Pécher**, signifie aussi, Faillir contre quelque règle de morale. *Pécher contre l'honneur. Pécher contre la bienséance. Pécher contre les bonnes moeurs*. •Il signifie aussi, Faillir contre quelqu'autre règle que ce soît. *Vous avez péché contre les règles de l'art. C'est pécher contre le bon sens, contre la vraisemblance, contre les règles de la Logique. Cet acte pèche contre la forme. Ce Peintre a péché contre le costume*. •On dit, qu'*Un ouvrage d'esprit ne pèche que par trop d'esprit, par trop d'ornemens,* pour dire, qu'Il est vicieux à force d'esprit, à force d'ornemens; et, qu'*Un Écrivain ne pèche que par trop d'exactitude,* pour dire, que Son défaut est d'être trop exact en de certaines choses. •On dit même, en parlant De quelqu'un qui a porté trop loin la circonspection, le zèle: *Il a péché par trop de précaution, par trop de zèle. Il a péché pour vouloir trop bien faire, par trop bien faire. Cela pèche par trop de soin*. •On dit figurément Des humeurs contenues dans le corps, qu'*Elles pèchent en quantité, par la quantité,* ou qu'*elles pèchent en qualité, par la qualité,* pour dire, que L'abondance en est trop grande, ou que la qualité en est vicieuse. •On dit aussi, que *Du vin pèche en couleur, par la couleur,* pour dire, qu'Il n'a pas la couleur qu'il devroit avoir naturellement. On le dit encore, pour dire, que Du vin est naturellement d'une couleur un peu louche.

PÊCHER. subst. masc. L'arbre qui porte la pêche. *Fleur de pêcher. Un espalier de pêchers. Du sirop de fleur de pêcher. Pêcher franc. Pêcher sur amandier. Pêcher sur prunier. La fleur de pêcher est d'usage en médecine*. •On appelle *Couleur de fleur de pêcher,* Une sorte de couleur de chair, semblable à peu près à celle des fleurs de pêcher.

PÊCHER. v. a. Prendre du poisson avec des filets, ou autrement. *Pêcher du poisson dans la mer, dans une rivière, dans un étang. Pêcher du poisson à la ligne;* et absolument, *Pêcher à la ligne, au filet, à l'épervier*. •On dit, *Pêcher un étang,* pour dire, Pêcher tout le poisson d'un étang. *On pêche les étangs de trois en trois ans. On met les étangs à sec pour les pêcher*. •On dit proverbialement, *Toujours pêche qui en prend*

un, pour dire, que Ce n'est pas perdre tout − à − fait son temps que de faire un petit gain.
On dit proverbialement, *Pêcher en eau trouble,* pour dire, Se prévaloir du désordre des affaires publiques ou particulières, pour en tirer son profit, son avantage. *Il y a des gens qui durant les désordres d'un État, ne songent qu'a pêcher en eau trouble. Il a profité du désordre de cette maison dont il manioit les affaires, et a pêché en eau trouble*. •On dit figurément, familièrement, et par une espèce de mépris, *Où avezvous pêché cela? où avez−vous été pêcher cela?* pour dire, Où avez−vous pris, où avez−vous trouvé cela? On dit aussi, *Où avez−vous pêché cette nouvelle−là? Où pêche−t−il ce qu'il dit?* On dit de même, *Où êtes−vous allé pêcher cet homme−là,* pour, Qui vous a suggéré un pareil choix? •On dit figurément et populairement, *Pêcher au plat,* pour dire, Prendre dans le plat ce qu'on veut.

Pêcher, se dit aussi De tout ce qu'on tire de l'eau. *Pêcher des perles. Pêcher du corail. Pêcher du bois qui est emporté par le courant de l'eau*.

Pêché, ée. participe.

PÈCHERIE. s. fém. Lieu où l'on a coutume de pêcher, ou préparé pour une pêche.

PÉCHEUR, PÉCHERESSE. subst. Qui commet des péchés, qui est sujet au péché, qui est enclin au péché, qui est dans l'habitude du péché. *Tout homme est pécheur. Nous sommes tous pécheurs. Pécheur public. Pécheur scandaleux. Pécheur endurci. Un grand pécheur. Un misérable pécheur. Convertir les pécheurs. L'homme le plus saint doit reconnoitre qu'il n'est qu'un pécheur devant Dieu. Une grande pécheresse. La pécheresse de l'Evangile*. •On appelle familièrement, *Vieux pécheur,* Un vieux débauché.

PÉCHEUR. sub. mas. Celui qui fait métier et profession de pêcher. *Bon pêcheur. Habile pêcheur. Une barque de pêcheur. Les filets d'un pêcheur*. •On appelle *L'anneau du pêcheur,* Le sceau qui est apposé à certaines expéditions de la Cour de Rome. *Des Brefs donnés sous l'anneau du pécheur.* ***Jêsus−Christ*** *a dit à ses Apôtres, qui étoient des pêcheurs, qu'il les feroit pêcheurs d'hommes. Pêcheurs d'hommes* ne s'emploie que dans cet exemple. •On appelle *Martin−pêcheur, martinetpêcheur,* Une espèce d'oiseau qui se tient ordinairement le long des rivières, et qui y plonge pour prendre de petits poissons.

PÉCORE. s. fém. Terme injurieux, qui signifie, Une personne stupide. *C'est une grosse pécore, une vraie pécore*. Il n'est que du style familier.

PECQUE. sub. f. Terme injurieux, qui ne se dit que d'Une femme sotte et impertinente, qui fait l'entendue. *C'est une pecque. C'est une pecqueprovinciale*. Il n'est que du style familier.

PECTORAL, ALE. adject. Qui est bon pour la poitrine. *Ce sirop est pectoral. Le bon vin est pectoral*. •On appelle *Croix pectorale,* Celle que les Évêques portent sur la poitrine, pour marque de leur dignité, et dans laquelle il y a quelquefois des reliques.

PÉCULAT. s. m. Vol des deniers publics, fait par ceux qui en ont le maniement et l'administration. *Le crime de péculat. Être accusé de péculat. Le péculat est un crime capital*.

PÉCULE. subst. mas. Ce que celui qui est en puissance d'autrui a acquis par son industrie, par son travail et par son épargne, et dont il lui est permis de disposer. *Il avoit acquis un petit pécule. Il a disposé de son pécule. Il est défendu à la plupart des Moines d'avoir un pécule*.

PÉCUNE. s. fém. Argent. *Disette de pécune*. Il est vieux.

PÉCUNIAIRE. adj. des 2 g. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes, *Amende pécuniaire, peine pécuniaire,* qui se disent d'Une somme d'argent à laquelle un homme est condamné par Justice, en réparation de quelque faute. •On dit aussi, *Intérêt pécuniaire,* pour dire, Un intérêt d'argent. *Ce n'est pas pour un intérêt d'honneur, c'est pour un intérêt pécuniaire qu'ils se sont brouillés*.

PÉCUNIEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup d'argent comptant. *Cet homme est pécunieux. C'est un homme qui n'est guère pécunieux, qui n'est pas fortpécunieux*. Il est du discours familier.

PÉDAGOGIE. s. fém. Instruction, éducation des enfans. On ne s'en sert qu'en style didactique.**Pédagogie**, se dit en certains Pays, De l'établissement d'une éducation publique. *Instituer, fonder une pédagogie. Chef de la pédagogie. Entrer à lapédagogie*. Il est rare.

PÉDAGOGIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport à l'éducation des enfans.

PÉDAGOGUE. sub. mas. Celui qui enseigne des enfans, et qui a soin de leur éducation. Il ne se prend d'ordinaire qu'en mauvaise part, et il ne se dit guère que par dérision. *Il n'a plus besoin de pédagogue. Cet homme fait le pédagogue, c'est un plaisantpédagogue*.

PÉDALE. s. f. Gros tuyau d'orgue, qu'on fait jouer avec le pied. *Un jeu de pédales*. Les touches de ce jeu se nomment aussi *Pédales*. •D'autres instrumens, comme la harpe, ont aussi des pédales, qui étant abaissées avec le pied, servent à faire les dièses et les bémols accidentels.

PÉDANÉ. adj. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Juges pédanés,* pour dire, Les Juges d'une petite Justice subalterne, des Juges de village qui jugent debout, n'ayant point de siége pour tenir la Justice.

PÉDANT. s. m. Terme injurieux, et dont on se sert pour parler avec mépris de l'état de ceux qui enseignent les enfans. *Un pédant de Collége. Les pédans ont gâté cet enfant*.**Pédant**, se dit aussi De celui qui affecte hors de propos de paroître savant, ou qui parle avec un air trop décisif. *C'est un franc pédant. C'est un vrai pédant. Il n'y a pas moyen de souffrir l'air décisif de ce pédant*. •Il se dit aussi De celui qui affecte trop d'exactitude, trop de sévérité dans des bagatelles, et qui veut assujettir les autres à ses règles. *Cet homme est un pédant insoluble. C'est le pédant le plus joli du monde*. Ces acceptions sont plutôt fines qu'usitées.**Pédante**, se dit d'Une femme qui fait la savante et la capable, ou qui met de la gravité et de l'importance jusque dans les moindres choses.**Pédant, ante**. adj. Qui tient du pédant, qui sent le pédant. *Il a l'air pédant. Manières pédantes. Il parle d'un ton pédant. Il a beaucoup de savoir, beaucoup d'esprit, mais c'est un esprit pédant. Cela est pédant*.

PÉDANTER. v. neutre. Terme de mépris, dont on se sert dans le style familier, pour exprimer La profession de ceux qui enseignent dans les Colléges. *Cet homme n'a fait toute sa vie que pédanter*.

PÉDANTERIE. sub. fém. Terme de mépris, dont on se sert pour exprimer La profession de ceux qui enseiguent dans les Classes. *Il se ressent de lapédanterie*. •Il signifie aussi, Air pédant, manière pédante. *Ce discours sent la pédanterie. Haïr la pédanterie. Il ne se peut défaire de la pédanterie. Mettre en tout de lapédanterie*. •Il signifie aussi Érudition pédante. *Il n'y a que de la pédanterie dans ce livre, dans ce discours, etc.*

PÉDANTESQUE. adj. des 2 g. Qui sent le pédant. *Savoir pédantesque. Air pédantesque. Discours pédantesque. Phrase pédantesque. Habit pédantesque*.

PÉDANTESQUEMENT. adv. D'un air, d'une manière qui sent le pédant. *Il nous est venu parler pédantesquement. Gronder pédantesquement. Raisonnerpédantesquement*.

PÉDANTISER. v. n. Faire le pédant. *Il ne fait que pédantiser*. Il est familier.

PÉDANTISME. s. m. Pédanterie, air, caractère, manière de pédant. *Cette lettre, ce livre sent le pédantisme. Sa manière de parler, d'agir, tient du pédantisme*.

PÉDÉRASTE. s. mas. Celui qui est adonné à la pédérastie.

PÉDÉRASTIE. sub. fém. Passion, amour honteux entre des hommes.

PÉDESTRE. adject. des 2 g. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Statue pédestre*, par opposition *à statue équestre*.

PÉDESTREMENT. adver. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Aller pédestrement,* pour dire, Aller à pied. Il est familier.

PÉDICULAIRE. adj. des 2 g. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Maladie pédiculaire,* qui se dit d'Une sorte de maladie dans laquelle il s'engendre une grande quantité de poux.

PÉDICULAIRE, ou **CRÊTE DE COQ**. s. fém. Plante qui croît dans les prés, les marais et autres lieux humides. Ses feuilles ressemblent à celles de la Filipendule.

PÉDICULE. sub. masc. Petit pied. Terme de Botanique. Nom que l'on donne à la partie qui attache la fleur à la tige.

PÉDOMÈTRE. *Voyez* Odomètre.

PÉDON. s. m. Courrier à pied. *Les Pédons d'Avignon, de Gênes, de Rome*.

PÉGASE. subst. masc. Cheval fabuleux, auquel les anciens Poëtes ont donné des ailes, et qui, selon eux, d'un coup de pied fit sourdre la fontaine d'Hippocrène.**Pégase**, est aussi le nom d'Une constellation de l'hémisphère boréal.

PEIGNE. s. m. Instrument de buis, de corne, d'ivoire, qui est taillé en forme de dents, et qui sert à démêler les cheveux et à décrasser la tête. *Peigne de buis. Peigne de corne. Peigne d'ivoire. Peigne d'écaille. Le dos d'un peigne. Peigne à deux côtés. Les petites dents, les grosses dents d'un peigne. Peigne de toilette. Peigne de poche. Se donner deux ou trois coups de peigne. Nettoyer un peigne. Brosse à nettoyer des peignes. Des peignes pour des chevaux*. •On appelle encore du nom de *Peigne*, Un instrument de fer dont se servent les Cardeurs et les Tisserands pour apprêter la laine, le chanvre et le lin. *Peigne de Cardeur. Peigne*

de Tisserand. •On dit proverbialement d'Un homme prompt et violent dans sa colère, qu'*Il tueroit un Mercier pour un peigne,* pour dire, Que quand il est en colère, il s'emporte avec excès pour peu de chose. •On dit aussi figur. et popul. *Donner un coup de peigne à quelqu'un,* pour dire, Le maltraiter.

PEIGNER. v. a. Démêler, arranger les cheveux, les poils, etc. avec un peigne. *Peigner ses cheveux. Peigner une perruque. Peigner sa barbe. Se peigner. Peigner le crin des chevaux*.**Peigner**, se dit aussi Du lin, du chanvre, etc. *Peigner du lin. Peigner du chanvre*. •On dit figurément et familièrement *Peigner*, pour dire, Maltraiter, battre. *Je le peignerai comme il faut. Ces deux femmes se sont bien peignées*. •On dit dans le même sens, *Peigner quelqu'un à la Turque*.

Peigné, ée. participe. •On dit figurément d'Un jardin bien tenu, bien soigné, qu'*Il est bienpeigné.* On dit aussi, qu'*Un lieu, un endroit est bien peigné,* pour dire, qu'Il est extrêmement ajusté et extrêmement propre; et, qu'*Il n'est que trop peigné*, Quand on veut donner à entendre que les ajustemens en sont trop recherchés, trop multipliés. •On dit aussi figurément d'Un discours, d'un style exact, qu'*Il est trop peigné,* Quand l'exactitude y paroît affectée. •On dit famil. *Il est peigné à la Turque, à la Diable,* d'Un homme qui a les cheveux ou la perruque en désordre. •On dit figurément et familièrement d'Un homme malpropre et mal vêtu, *C'est un mal peigné*. Et on dit aussi fig. et famil. qu'*On a été bien peigné,* pour dire, qu'On a été bien battu.

PEIGNIER. subst. masculin. Celui qui fait et qui vend des peignes. *Marc and peignier*.

PEIGNOIR. subs. m. Linge fait en forme de petit manteau ou de casaque, que l'on met sur ses épaules quand on se peigne, pour empêcher que la crasse, la poudre ne tombe sur les habits, sur la robe de chambre. *Mettre un peignoir. Un peignoir à dentelle. Un peignoir uni, etc.*

PEIGNURES. subst. fém. pl. Cheveux qui tombent de la tête en se peignant. *Ramasser des peignures. On a fait des bourses et des bracelets de ses peignures*.

PEINDRE. v. actif. Représenter, figurer quelque chose, tirer la ressemblance de quelque objet par les traits, les couleurs, etc. *Peindre un homme, un arbre, un lion. Il a fait peindre son père, sa femme, ses enfans. Il est peint trait pour trait. Peindre d'idée, de mémoire. Peindre sur toile, sur bois. Peindre sur cuivre. Peindre sur marbre, sur ivoire. Peindre un vase de fleurs sur une glace de miroir. Peindre en huile, à l'huile. Peindre à fresque. Peindre en détrempe. Peindre en pastel. Peindre en camaïeu. Peindre en miniature. Peindre en émail. Peindre d'après nature. Peindre quelqu'un en grand, le peindre en petit, le peindre à demi−buste. Peindre quelqu'un en beau, le peindre en laid. Peindre une bataille. Peindre une prairie, une vallée, une montagne, un morceau d'Architecture*. •On dit, qu'*Un Peintre peint l'Histoire,* pour dire, qu'Il travaille sur des sujets historiques; et d'Un autre, qu'*Il peint le portrait, le paysage, l'ornement, etc.* •On dit d'Un homme parfaitement bien fait, qu'*Il est fait à peindre;* et d'Un habit bien fait et qui sied bien, qu'*Il est fait à peindre,* qu'*il va à peindre. Voila un haoit qui vous va à peindre*. •On dit, *Peindre une galerie, une chambre, un cabinet, un plafond, des lambris,* pour dire, Les embellir par diverses représentations de figures, d'arabesques, ou d'ornemens. •Il se prend aussi quelquefois pour, Couvrir simplement avec des couleurs, sans qu'elles représentent aucune figure. *Peindre en rouge, en blanc, en noir, etc. Peindre les roues et le train d'un carrosse. Les Sauvages se peignent de plusieurs couleurs. Ce vieillard se peint la barbe et les cheveux*.**Peindre**, signifie aussi, Décrire et représenter vivement quelque chose par le discours. *Il a admirablement bien peint les combats et les naufrages dans son Poëme. Tout y est si bien peint, que l'on croit voir ce qu'il décrit. Il peint bien ses personnages et leurs différens caractères. Il peint si vivement la colère, la douleur, la joie, la crainte, qu'il en inspire les sentimens. Peindre le vice avec les couleurs les plus propres à en donner de l'horreur*. •On dit, qu'*Un Auteur se peint dans ses ouvrages,* pour dire, que Sans y penser, il y marque, il y donne à connoître son caractère et ses inclinations. •On dit aussi, que *Les objets se peignent sur*

la glace d'un miroir, sur la surface de l'eau, ou d'un autre corps poli, pour dire, qu'Ils y sont représentés au naturel. •On dit proverbial. d'Un homme qui, après avoir beaucoup bu, recommence à boire, qu'*Il s'acheve de peindre*. Cela se dit aussi d'Un homme qui se conduit de manière à compléter sa ruine, son déshonneur. •On dit de même, *Pour nous achever de peindre... Voilà qui nous achève de peindre,* en parlant d'Un malheur ou d'un embarras nouveau qui vient accroître d'autres embarras ou d'autres malheurs.**Peindre**, se dit aussi De l'écriture, pour marquer qu'on forme bien les lettres, les caractères. *Voilà une belle écriture, cela est bien peint. Il peint bien. Il peint mal*.**Peint, einte**. participe. •On appelle *Toiles peintes,* Certaines toiles qui viennent des Indes, et qui sont peintes avec le suc de quelques herbes. *On fait depuis quelque temps des toiles peintes en France, à l'imitation de celles des Indes*.

PEINE. sub. f. Douleur, affliction, souffrance, sentiment de quelque mal dans le corps ou dans l'esprit. *Les peines du corps. Les peines de l'esprit*. •On appelle en Théologie, *La peine du sens,* Les douleurs que les damnés souffrent par les tourmens de l'enfer; et *La peine du dam,* Ce que la privation de la vue de Dieu leur fait souffrir. •On appelle aussi *Peines du purgatoire,* Ce que les âmes souffrent dans le purgatoire, soit par les tourmens, soit par la privation où elles sont alors de la vue de Dieu.**Peine**, signifie aussi, Châtiment, punition d'un crime. *Il a commis la faute, il en portera la peine. Cet exil, cette disgrâce est la peine de son crime. On lui a ordonné cela sur peine, sous peine, à peine de la vie*. (De ces trois façons de parler, *Sous peine* est la plus usitée et la meilleure.) *Peine capitale, légale, arbitraire, afflictive, infamante, pécuniaire. Sous peine d'interdiction. Sous peine, à peine de désobéissance. Encourir une peine. Il y a peine de mort pour qui....* On dit dans ce sens, *La peine du talion, la peine du quadruple*. •On dit, en termes de Jurisprudence, *Sous les peines de droit,* pour dire, Sous les peines que la Loi autorise à infliger. *La lecture de ce livre a été défendue sous les peines de droit*.**Peine**, signifie aussi, Travail, fatigue. *Il n'a pas fait cela sans peine. Sa peine n'a pas été inutile. Sa peine n'a pas été infructueuse. Il a un esprit facile, aisé, qui fait tout sans peine. Je ferai cela, ou je mourrai à la peine. Vous n'aurez pas de peine, je n'eus pas de peine à réussir. Vous n'aurez pas grande peine à en venir à bout. Je n'y ai pas eu grand'peine*. •On dit d'Un homme qui a travaillé inutilement à quelque chose, qu'*Il a perdu sa peine, ses peines;* et proverbialement, *Son temps, aussi sa peine*. Il est populaire. •On dit proverbialement, *Nul bien sans peine*. Et dans le même sens on dit, qu'*Il y a certaines entreprises où la peine passe le plaisir*.**Peine**, se prend quelquefois pour le salaire du travail d'un Artisan. *Il ne faut pas retenir la peine du mercenaire. Payer à un ouvrier sa peine*. •On dit familièrement d'Un homme obligeant et actif: *Il compte pour rien la peine, ses peines. Il ne plaint pas sa peine, ses peines*. •On dit de même, *La peine est pour rien,* Elle est de peu de valeur. •On dit, *Un homme de peine, des gens de peine,* en parlant De ceux qui gagnent leur vie par un travail pénible de corps, sans avoir aucun métier particulier.**Peine**, se dit aussi Des difficultés, des obstacles que l'on trouve dans une entreprise. *Il aura beaucoup de peine à gagner ce procès−là. Il a eu beaucoup de peine à faire sa fortune, à venir à bout d'une telle chose*. Et dans cette acception, l'on dit, d'Un homme qui a de la difficulté à parler par quelque empêchement naturel, qu'*Il a de la peine à parler*. •On dit aussi dans le même sens, qu'*Un homme a de la peine à marcher,* Quand il se sert difficilement de ses jambes. •On dit par politesse, *Prenez la peine de faire cela; il a pris la peine de me venir voir,* pour dire, Je vous prie de faire cela; il m'est venu voir. •On dit dans le discours familier, *La chose en vaut bien la peine,* pour dire, que La chose mérite qu'on ne néglige rien afin d'y réussir. *Si vous voulez obtenir cette grâce, il faut faire agir tous vos amis, la chose en vaut bien la peine*. Et l'on dit dans le sens contraire: *Cela n'en vaut pas la peine, ce n'est pas la peine. Voulez−vous que je lui écrive pour cela? Non, cela n'en vaut pas la peine. Ce n'est pas la peine d'attendre si long−temps pour si peu de chose*. •On dit encore dans le discours familier, *Ce n'est pas la peine d'en parler;* et cela se dit par ironie, pour exagérer davantage la chose dont il s'agit, en faisant semblant de la diminuer. *Il ne lui a volé que cent mille écus, ce n'est pas la peine d'en parler, cela ne vaut pas la peine d'en parler*.**Peine**, se dit pareillement De la répugnance d'esprit qu'on a à dire ou à faire quelque chose. *J'ai de la peine, j'ai peine à lui annoncer une si méchantenouvelle*. Et on dit, que *L'on fait une chose sans peine,* pour dire, que C'est de bon coeur, sans nulle contrainte.**Peine**, se prend aussi pour Inquiétude d'esprit. *J'étois fort en peine de ce qu'il étoit devenu. Vous m'avez tiré de peine. On m'a mis hors de peine. Me voilà hors de peine. On est extrêmement en peine de lui. Je suis en peine de n'avoir point de ses nouvelles. Je suis en peine de savoir ce qu'il deviendra. Les*

dernières nouvelles que j'ai reçues me mettent fort en peine. Je n'ai point eu mes lettres, je suis fort en peine. •On dit encore, qu'*Un homme est dans la peine,* pour dire, qu'Il est dans le besoin. •On dit aussi d'Un homme inquiet, que *C'est une âme en peine*.**À peine**. phrase adv. Il a différentes significations, selon les différentes façons de parler avec lesquelles on le joint. On s'en sert quelquefois pour marquer Le peu de temps qu'il y a qu'une chose dont on parle est arrivée. Ainsi on dit, *À peine est−il hors de son lit, à peine il est hors du lit, à peine sommes−nous entrés,* pour dire, Il ne fait que de sortir dù lit, il n'y a qu'un moment que nous sommes entres. *À peinè le solcil est−il levé, on se met en marche*. •En ce cas, on met quelquefois *que,* au lieu de *lorsque,* dans le second membre de la phrase. *À peine le soleil étoit−il levé, à peine le soleil étoit levé, qu'on aperçut l'ennemi*. •On s'en sert encore dans la signification de *Presque pas;* et dans ce sens on dit, *À peine voit−on à se conduire, à peine est−il jour, à peine a−t−il le nécessaire, à peine sait−il lire,* pour dire, Il n'est presque pas encore jour, on ne voit presque pas à se conduire, il n'a presque pas le nécessaire, il ne sait presque pas lire. •On dit de même: *Cela est à peine indiqué, à peine esquissé. Cette pensée doit être−à peine présentée. Il a à peine touché ce point dans son mémoire*. •On dit, *À grand'peine,* pour dire, Maiaisément, difficilement. *Si vous n'avez pu faire une chose si aisée, à grand'peine en ferez−vous une plusdifficile*.

PEINER. v. a. Faire de la peine, donner de la peine, fatiguer, causer du chagrin, de l'inquiétude. *Cette nouvelle m'a beaucoup peiné. Ce travail vous peinera trop. Votre situation me peine extrêmement. Cette dépense le peine un peu*. •Il signifie aussi, Travailler beaucoup et difficilement ce qu'on fait. *Ce Peintre peine beaucoup ses ouvrages*.**Peiner**, est aussi neutre, et signifie, Répugner à. *On voit qu'il peine à punir, à gronder. Je peinois à écouter cet homme. On peine à vous faire de telsreproches*. •Il signifie aussi, Avoir de la fatigue; en parlant D'hommes ou d'animaux qui travaillent, etc. *J'ai peiné toute la matinée à bêcher dans le jardin. Les chevaux cnt peiné tout le jour à voiturer des tuiles*. •On dit d'Une poutre ou d'une solive qui est chargée d'un trop pesant fardeau, qu'*Elle peine beaucoup. Cette poutre peine trop*.

Se peiner, v. pron. Se donner de la peine. *Se peiner pour faire quelque chose. Il s'est beaucoup peiné. Il ne s'est guère peiné dans cette affaire. Il n'aime pas à se peiner*.

Peiné, ée. participe. •On dit, qu'*Un ouvrage est peiné, paroît peiné,* pour dire, qu Il paroît qu'on y a travaillé avec beaucoup de peine. *Il y a de belles choses dans ce tableau, mais il paroît trop peiné*. On dit, dans le même sens*, Un style peiné*. •On dit de même, qu'*Une écriture est peinée, est trop peinée*.

PEINTRE. s. m. Celui dont la profession est de peindre. *Bon Peintre. Grand Peintre. Excellent Peintre. Les Peintres anciens. Les Peintres modernes. Les Peintres de l'École de Rome, de l'École de Lombardie, de l'École de Florence, de l'École Vénitienne, de l'Ecole Flamande, de l'École Françoise. Peintre en pastel. Peintre en émail. Peintre en miniature. Peintre surverre. Peintre d'histoire. Peintre de genre. Peintre de portrait, de paysage*. •Il se dit aussi De ceux qui représentent vivement les choses dont ils parlent, dont ils traitent, soit en Prose, soit en Poésie. *Cet Orateur est un grand peintre. Ce Poëte est un excellent peintre*. •On dit familièrement d'Un homme qui est fort mal dans ses affaires, qu'*Il est gueux comme un Peintre*.

PEINTURAGE. s. mas. Action de peinturer, ou l'effet qui en résulte.

PEINTURE. subst. fémin. L'art de peindre. *La peinture est un bel art. Il s'adonne à la peinture. Il excelle dans la peinture*.**Peinture**, se dit aussi De toute sorte d'ouvrage de peinture. *Il y a de belles peintures dans ce palais. Les peintures de ce salon, de cette galerie sont admirables. On diroit que ces figures sont de relief, mais ce n'est que plate peinture. Peinture à l'huile, à fresque, en détrempe, en mosaïque, en pastel*. •On dit familièrement d'Une chose bien faite, qu'*Elle est faite comme une peinture*.**Peinture**, se prend aussi pour Couleur en général. *Prenez garde de vous gâter à ce tableau, à ce lambris, à ce carrosse, etc. la peinture en est toute fraîche, la peinture n'est pas sèche*. •On dit figurément Des choses qui n'ont que de l'apparence et

point de réalité, qu'*Elles ne sont qu'en peinture. Il n'a des richesses qu'en peinture*. •On dit famil. en parlant d'Un endroit où l'on auroit beaucoup de répugnance à se trouver, qu'*On ne voudroit pas y être, même en peinture*.**Peinture**, se dit aussi figurément De la description vive et naturelle de quelque chose. *Ce Poëte, cet Orateur excelle dans la peinture des passions, des foiblesses du coeur humain, des moeurs, dans la peinture des choses de la nature. Il en a fait une peinture si vive, qu'on croit voir la chose même. Il a mal réussi dans la peinture qu'il en a faite*.**Peinture**, dans un jeu de cartes, signifie, Ce que l'on y appelle aussi les figures, comme les rois, les dames, les valets. *Mon jeu est plein de peintures. Il n'y a que des peintures dans son jeu*.

PEINTURER. verbe actif. Enduire d'une seule couleur. *Peinturer un treillage, un lambris*.

PEINTUREUR. subs. m. Celui qui peinture, et qu'on appelle communément *Barbouilleur*. V. **Barbouilleur**.

PELADE. s. f. Sorte de maladie qui fait tomber les poils et les cheveux. *Avoir la pelade*.

PELAGE. s. m. La couleur du poil de certains animaux, comme des chevaux, des vaches, des cerfs. *Ces deux chevaux ne sont pas de méme pelage. Il a des chevaux de toutes sortes de pelages. Le pelage des cerfs est blond, fauve, brun ou moucheté*.

PELAMIDE. s. f. Poisson de mer, dont la figure approche de celle du Maquereau.

PELARD. adj. m. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Bois pelard,* pour dire, Le bois dont on ôte l'écorce pour faire du tan.

PÊLE−MÊLE. adv. Confusément. *Ils êtoient tous pêle−mêle. Ils entrèrent pêlemêle dans la Ville avec ies ennemis. Il n'y a point d'ordre, tout y est pêle − mêle. Mettre des hardes pêle − mêle dans un coffre*.

PELER. v. a. Ôter le poil. *Mettre un cochon de lait dans de l'eau bouillante pour le peler*.**Peler**. v. a. Ôter la pean d'un fruit, ôter l'écorce d'un arbre. *Peler une poire, Peler une pomme. Les lapins durant les neiges pèlent les jeunes arbres*. •On dit aussi, *Peler des langues de boeuf, peler des langues de cochon, peler du fromage,* et autres choses qui ont comme une espèce de peau. •On dit encore, *Peler la terre,* pour dire, En enlever du gazon; et, *Peler des allées,* pour dire, En enlever de la terre et de l'herbe avec la bêche, la pelle, etc.**Peler**, se prend aussi neutralement, en parlant Du corps des animaux, quand la première superficie de la peau s'en détache. *Tout le corps m'a pelé à la suite de cette maladie*.

Pelé, ée. participe. *Il est tout pelé. Il a la tête pelée. Des amandes pelées*. •On dit figurément, *Un roc pelé, une montagne pelée,* pour dire, Un roc, une montagne où il n'y a ni arbre ni verdure. •Il s'emploie quelquefois substantivement. Ainsi on dit populairement et par mépris, d'Une assemblée de peu de personnes et de gens de très−peu de considération, qu'*Il y avoit quatre pelés et un tondu*.

PÈLERIN, INE. sub. Celui ou celle qui par piété fait un voyage à un lieu de dévotion. *Un Pèlerin qui va à Rome, à Jérusalem, à Saint−Jacques en Galice, à Notre−Dame de Lorette*. •En ce sens on dit aussi absolument, *Un pèlerin de Saint − Michel, un pèlerin de Saint−Jacques,* pour dire, Un pèlerin qui va à Saint−Michel, qui va à Saint−Jacques, ou qui en revient. •En parlant Des deux Disciples qui alloient à Emmaüs après la Résurrection de **Jésus−Christ**, on les appelle *Les Pèlerins d'Emmaüs*. •On appelle figurément *Pèlerin,* Un homme fin, adroit, dissimulé. *Vous ne connoissez pas le pèlerin. C'est un étrange*

pèlerin. C'est une adroite pèlerine. •On dit proverbialement, *Rouge soir et blanc matin, c'est la journée du pèlerin,* pour dire, que Le ciel rouge au soir et blanc au matin, présage un beau temps.

PÈLERINAGE. sub. m. Le voyage que fait un pèlerin. *Aller en pèlerinage. Il a fait un long pèlerinage. Il a fait le pèlerinage de Saint−Jacques*. •Il se dit aussi pour signifier Le lieu où un pèlerin va en dévotion; et on dit dans cette acception, *Notre − Dame de Lorette est un des plus fameux pèlerinages de la chrétienté*.

PÉLICAN. s. m. Oiseau aquatique, qui a au bas du cou et entre les clavicules une ouverture qui est un faux oesophage, par le moyen duquel il retire de son estomac avec son bec les alimens qu'il a pris, lorsqu'ils sont à demi digérés, et en nourrit ses petits, ce qui a fait dire qu'il se saignoit pour leur conserver la vie, et l'a fait prendre pour le symbole de l'amour paternel. •En Blason, il est toujours représenté se perçant l'estomac avec le bec pour nourrir ses petits de son sang, et on le nomme *Piété. Il porte d'or à la piété d'azur*.**Pélican**, est aussi Un alambic bouché, garni de deux tuyaux, qui font que ce qui s'élève dans la distillation retombe sans cesse dans la cucurbite. •On appelle aussi *Pélican,* Uninstrument de Chirurgie qui sert à arracher les dents.

PELISSE. s. f. Robe, manteau ou mantelet doublé d'une fourrure.

PELLE. s. f. (Pron. *Pèle*.) Instrument de fer ou de bois, large et plat, qui a un long manche, et dont on se sert à divers usages. *Pelle de feu. Pelle de four. Pelle à feu. Pelle de jardin. Pelle d'écurie. Prendre du feu avec une pelle. Remuer le blé avec une pelle*. •On dit familièr. qu *Un homme remue l'argent à la pelle,* pour dire, qu'Il a beaucoup d'argent. •On dit proverbial. que *La pelle se moque du fourgon;* et cela se dit d'Un homme qui a les mêmes défauts que celui dont il se veut moquer.

PELLÉE, PELLERÉE, PELLETÉE. s. f. Autant qu'il en peut tenir sur une pelle. *Une pellée de plâtre. Une pellée de feu. Une pellerée de grain. Une pelletée de terre*.

PELLETERIE. s. f. L'art d'accommoder les peaux, et d'en faire des fourrures. *La Pelleterie à Paris fait un des six Corps des Marchands. Il entend bien la Pelleterie*. •Il se dit aussi pour signifier Les peaux dont en fait les fourrures. *Trafiquer en pelleterie. Il est riche en pelleterie. Négocier en pelleterie. La traite de la pelleterie. Faire venir des pelleteries de Moscovie. Rapporter des pelleteries, de belles pelleteries du Canada*.

PELLETIER, IÈRE. subs. Celui, celle qui accommode et qui prépare des peaux pour en faire des fourrures. *Marchand Pelletier. Le Corps desPelletiers*.

PELLICULE. subst. fém. (On prononce les L.) Diminutif. Petite peau, peau extrêmement mince et déliée. *Ce sont des pellicules qui enveloppent ces parties−là*. •On appelle aussi *Pellicule,* La petite peau qui est au−dedans de la coque d'un oeuf, et celle qui enveloppe le jaune. •Il se dit encore De cette petite peau qui est au−dedans de quelques fruits ou fleurs. *Les grains de grenade sont séparés les uns des autres par de petitespellicules*.

PELOTE. s. f. Espèce de boule que l'on forme avec du fil, de la laine ou de la soie, etc. en les roulant sur euxmêmes. *Pelote de fil. Pelote de laine, etc.* On appelle plus ordinairement cette sorte de boule, *Un peloton*.**Pelote**, se disoit autrefois d'Une petite balle avec laquelle on joue à la paume; mais en ce sens il n'est plus en usage. •On appelle *Pelote,* Un petit coussinet dont les femmes se servent pour y ficher des épingles et des aiguilles. *Pelote ronde. Pelote carrée. Grosse pelote de toilette*. •On appelle *Pelote de neige,* Une boule

que l'en fait avec de la neige pressée. *Ils se battoient à coups de pelotes de neige*. •Lorsque dans une émeute le nombre des séditieux augmente à chaque instant, on dit, que *La troupe se grossit comme une pelote de neige;* et cela se dit en général d'Une troupe de gens qui va toujours se grossissant. On dit aussi absolument, que *La pelote se grossit*. On le dit aussi proverbialement et figurément, pour dire, que Les torts s'accumulent. •On dit aussi Des petits profits multipliés, *Cela fait une pelote au bout de quelque temps;* et d'Une personne qui est parvenue à s'en composer une fortune, *Elle a fait sa pelote*.**Pelote**, se dit encore De la marque blanche qui est placée sur le front du plus grand nombre des chevaux. *Ce cheval est marqué en tête, il a la pelote*.

PELOTER. v. n. Jouer à la paume par amusement, sans que ce soit une partie réglée. *Ils ne jouent pas partie, ils ne font que peloter*. •On dit proverbialement et figurément, *Peloter en attendant partie*, pour dire, Faire une chose par amusement ou par manière d'essai, en attendant qu'on la fasse plus sérieusement.**Peloter**, est aussi verbe actif, et signifie, Battre, maltraiter ou de coups ou de paroles. *On l'a bien peloté. Il a voulu faire le mutin, et il a été bienpeloté*. Il est du style familier. •On dit aussi de quelqu'un, qu'*Il a été bien peloté dans une dispute, dans une conversation,* pour dire, qu'On a eu sur lui un grand avantage. •En ce sens on dit familièrement, que *Deux hommes se sont bien pelotés,* pour dire, qu'Ils se sont bien battus, qu'ils ont bien disputé.

Peloté, ée. participe.

PELOTON. s. m. Espèce de boule que l'on forme avec du fil, de la laine, de la soie, etc. en les roulant sur eux−mêmes. *On emploie tant de pelotons de fil à faire cette toile*.**Peloton**, se dit aussi Des petites pelotes où l'on fiche des epingles. *Peloton de velours. Peloton de petit point*. •On dit d'Un petit oiseau extrêmement gras, comme sont ordinairement les ortolans et les bec−figues, que *Ce n'est qu'un peloton de graisse*. Cela se dit aussi d'Un enfant. •On appelle aussi *Peloton,* Une balle à jouer À la paume, lorsqu'elle n'est point garnie de cette serge dont on a accoutumé de la couvrir.**Peloton**, se dit figurément d'Un petit nombre de personnes ramassées et jointes ensemble. *Ils étoient dans cette Place par pelotons*.
En termes de Guerre, il se dit d'Un petit corps de troupes. *Quelques pelotons d'infanterie. Faire feu par pelotons*. •En parlant d'Une grande quantité de mouches à miel qui sont toutes ensemble en un tas, on dit, *Un peloton de mouches à miel*. •On dit dans la même acception, que *Toutes les haies sont pleines de pelotons de chenilles*.

PELOTONNER. v. a. (Pron. *Pelotoner*.) Mettre en peloton. *Pelotonner du fil, de la soie, de la laine, etc.* •On dit d'Une troupe de personnes qui se mettent en peloton, qu'*Elles se pelotonnent*.

Pelotonné, ée. participe.

PELOUSE. sub. f. Terrain couvert d'une herbe épaisse et courte. *Grande pelouse. Belle pelouse. Se promener sur une pelouse*.

PELU, UE. adj. Garni de poil. Il n est guère d'usage qu'en cette phrase familière, *Pate−pelue,* qui se dit figurément d'Un homme qui va adroitement à ses fins, sous des apparences de douceur et d'honnêteté.

PELUCHÉ, ÉE. adject. Qui se dit Des étoffes et de quelques plantes qui sont velues. *Bas peluchés. Anémone peluchée*.

PELUCHE. s. f. Étoffe de laine, de soie, de fil, de poil de chèvre ou de coton, dont le poil est long d'un côté. *Une couverture de peluche. Un manteau doublé de peluche*. Plusieurs écrivent *Pluche*.

PELUCHER. v. n. Il se dit d'Une étoffe qui, par l'usage ou par le frottement, a le défaut de se couvrir de poils qui se dégagent du tissu. *Ces bas commencent à pelucher. Cette étoffe peluchera bientôt.*

PELURE. s. fémin. La peau qu'on a ôtée de dessus des choses qui se pèlent. *Pelure de poire, de pomme, de pêche, etc. Pelure d'ognon. Du vin couleur de pelure d'ognon. Pelure de fromage. Vous faites des pelures bien épaisses*.

PENAILLON. s. mas. Haillon. *Son habit étoit en penaillons. Que voulezvous faire de ce penaillon?* Il est du discours familier. •On appelle aussi quelquefois *Penaillon,* un Moine. C'est un terme familier et de mépris.

PÉNAL, ALE. adj. Qui assujettit à quelque peine. *Code pénal. Les Lois pénales*.

PENARD. s. m. Terme de raillerie dont on ne se sert guêre qu'en cette phrase du discours familier, *Vieux penard,* qui se dit d'Un vieillard rusé, ou dans un autre sens, d'Un vieux libertin: *Ce vieux penard en conte encore aux filles*.

PÉNATES. adj. m. plur. Les Païens appeloient ainsi leurs Dieux domestiques. *Enée emporta de Troie ses Dieux Pénates*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Emporter ses Pénates*. •Il s'emploie encore figurément pour exprimer L'habitation de quelqu'un. *Il a visité mes Pénates*. On y joint quelquefois l'épithète de *chers,* ou celle de *pauvres: Je reverrai mes chers Pénates, mes pauvres Pénates*. On ne dit cependant pas, *Rentrer dans ses Pénates,* mais, *les retrouver, lesrecouvrer*.

PENAUD, AUDE. adj. Qui est embarrassé, honteux, interdit. *Quand on lui dit cela, il demeura bien penaud. Elle fut bien penaude*. Il n'est d'usage que dans le style familier.

PENCHANT, ANTE. adject. Qui penche, qui est incliné. *Une muraille penchante*. •Il signifie figurément, Qui est dans le déclin, qui est sur son déclin. *Une fortune penchante*.

PENCHANT. s. m. Pente, terrain qui va en baissant. *Le penchant d'une montagne. Le penchant d'un précipice*. •On dit figurém. *Se retenir sur le penchant du précipice;* et cela se dit d'Une personne qui, sur le point de se laisser aller au désordre, de prendre un mauvais parti, a la prudence et la force de s'arrêter. •On dit aussi figurément, *Être sur le penchant de sa ruine,* pour dire, Être sur le point d'être ruiné, d'être détruit. *Cet homme est sur le penchant de sa ruine. Un Empire, un État qui est sur le penchant de sa ruine*. •On dit encore, que *La fortune*, que *la faveur d'un homme est sur son penchant,* pour dire, qu'Elle est sur le déclin. Et figurément on dit, *Le penchant de l'âge,* pour dire, Le declin de l'âge.**Penchant**, signifie aussi figurém. Propension, inclination naturelle de l'àme. *Son penchant le porte à toute sorte de plaisirs. Il a du penchant pour tous les plaisirs. Son penchant l'entraîne, l'emporte à la débauche. Suivre son penchant. Se laisser aller à son penchant. Résister à son penchant. C'est là son penchant. Avoir plus de penchant pour une personne que pour une autre*.

PENCHEMENT. s. mas. L'action d'une personne qui se penche, l'état d'un corps qui penche. *Il a contracté un penchement de tête. Le penchement du corps*.

PENCHER. v. a. Incliner, baisser quelque chose de quelque côté, mettre quelque chose hors de son aplomb. *Pencher la tête. Pencher le corps. Pencher un vase. Pencher une aiguière. Plier les branches d'un*

arbre et les pencher. Se pencher sur le bord d'une fontaine. •Il est aussi neutre, et se dit De tout ce qui est hors de son aplomb, hors de la ligne perpendiculaire. *Un arbre qui penche. Le mur penche un peu de ce côté−là. Il penche vers le Nord. Le terrain va en penchant*. •Il signifie figurément, Être porté à quelque chose. *La plupart des Juges penchoient à le renvoyer absous. Voilà deux cvis, deux partis différens; vers lequel penchez−vous? De quel côté penchez−vous? De deux personnes qu'on lui proposoit en mariage, il penchoit bien plus pour l'une que pour l'autre*.

Penché, ée. participe. •On appelle *Des airs penchés*, Des mouvemens affectés de la tête ou du corps, pour tâcher de plaire. *Elle a des airs penchés. Il prend des airspenchés*. Il est du style familier.

PENDABLE. adject. des 2 genres. Qui mérite d'être pendu, qui mérite la potence. *Cet homme est pendable. Le cas est pendable*.

PENDAISON. s. f. Action d'attacher au gibet, exécution de pendu. *Il craint la pendaison*. Il est populaire.

PENDANT, ANTE. adject. Qui pend. *Des fruits pendans aux arbres. Des manches pendantes. Ce chien a de belles oreilles bien pendantes*. •On dit en termes de Pratique, *Les fruits pendans par les racines,* ou simplement, *par racines*, pour dire, Les blés, les fruits qui sont sur la terre, et dont on n'a point encore fait la récolte. •On dit communément, qu'*Un procès est pendant au Parlement*, pour dire, que Le Parlement en est saisi, qu'il y a instance pour cela au Parlement.**Pendant**, est aussi substantif. Ainsi on appelle *Pendant de baudrier ou de ceinturon,* La partie d'en bas du baudrier ou du ceinturon, au travers de laquelle on passe l'épée. On appelle *Pendans d'oreilles,* Les parures de pierreries que les femmes attachent aux boucles qu'elles portent à leurs oreilles. *Des pendans d'oreilles de diamans*. •En termes de Peinture, on a appelé autrefois, *Pendans d'oreilles,* et aujourd'hui on appelle simplement *Pendans*, Deux tableaux d'égale grandeur, et peints à peu près dans le même goût. *Il faut un pendant à ce tableau. De deux pendans, il y en a toujours un qui est moins bon. Cela servira de pendant*. •On dit figurément *Pendant*, au lieu de *Pareil. Cet homme est le pendant de l'autre. Voici le pendant de votrehistoire*. •On dit dans quelques Traités de paix ou de partage, le *Pendant des eaux,* pour dire, Toutes les terres adjacentes aux eaux qui coulent d'un certain côté. •En termes de Blason, on nomme *Pendans,* Les parties qui pendent au lambel au nombre de trois, quatre, cinq, six au plus, et que l'on spécifie en blasonnant.

PENDANT. Préposition servant à marquer la durée du temps. *Pendant l'hiver. Pendant votre séjour*. •Il se prend pour *Tandis,* quand il se joint avec la particule *Que. Pendant que vous serez là. Pendant qu'ils étoient assemblés*.

PENDARD, ARDE. s. Vaurien, fripon. *C'est un grand pendard. C'est un méchant pendard. C'est une vraiependarde*. Il est du style familier.

PENDELOQUE. s. fém. Parure de pierreries ajoutée à des boucles d'oreilles. *Elle avoit à ses boucles d'oreilles des pendeloques de diamans. Elle a perdu une pendeloque*. Il se prend aussi absolument pour Un pendant d'oreille qui n'est que d'une pièce.

PENDENTIF. s. mas. Terme d'Architecture, qui se dit Du corps d'une voûte qui est suspendue hors le perpendicule des murs. *Le pendentif d'une voûte*.

PENDILLER. v. n. Être suspendu en l'air et agité par le vent. Il ne se dit guère qu'en parlant Des choses viles ou de peu de conséquence. *Des hardes, des linges qui pendillent aux fenêtres*. Il est familier.

PENDRE. v. a. Attacher une chose en haut par une de ses parties, de manière qu'elle ne touche point en bas. *Pendre de la viande au croc. Pendez ee linge afin qu'il sèche. Pendre des raisins au plancher. Se pendre par les mains à un arbre. Pendre quelqu'un par les aisselles pour lui donner l'estrapade*. •On dit figurément d'Un homme qui a renoncé a la guerre, qu'*Il a pendu son épée au croc;* qu'*Un enfant est toujours pendu au cou de sa nourrice,* pour dire, qu'Il l'embrasse continuellement; qu'*Un homme est toujours pendu aux oreilles d'un autre,* pour dire, qu'Il affecte de lui parler souvent; et, qu'*Il est toujours pendu à ses côtés,* ou *à sa ceinture,* pour dire, qu'Il l'accompagne, qu'il le suit par−tout.

PENDULE. subst. masc. Poids attaché à une verge, à un fil de fer ou de soie, qui par ses vibrations règle les mouvemens d'une horloge, et qui a divers autres usages. *L'oscillation du pendule*.**Pendule**. s. fém. Horloge à poids ou à ressort, à laquelle on joint un pendule, dont les vibrations servent à en régler les mouvemens, et à la rendre plus juste. *Une belle pendule. Une pendule à ressort. Pendule à répétition. Pendule à seconde. Belle boîte de pendule*.

PÊNE. s. m. Morceau de fer long et carré, dont le bout sort de la serrure de laquelle il fait partie, et entre dans la gâche, pour fermer une porte, une armoire, un coffre, etc. *Le pêne de cette serrure est rompu, est rouillé. Le pêne ne va point*.

PÉNÉTRABILITÉ. s. fém. Terme didactique. Qualité de ce qui est pénétrable. *La pénétrabilité de l'espace*.

PÉNÉTRABLE. adject. des 2 genr. Qu'n peut pénétrer, où l'on peut pénétrer. *Ce bois est si épais, qu'il n'est pas pénétrable*.

PÉNÉTRANT, ANTE. adj. Qui pénètre. *Il n'y a rien de si pénétrant que le mercure. Le sel est caustique et pénétrant. Liqueur pénétrante. Odeur pénétrante. Il jait un froid pénétrant*. •On dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit pénétrant,* pour dire, qu'Il a une vive intelligence, et qu'il approfondit promptement les choses les plus difficiles.

PÉNÉTRATIF, IVE. adj. Qui pénètre aisément. *Qualité pénétrative*. Il n'est d'usage que dans le didactique.

PÉNÉTRATION. s. f. La vertu et l'action de pénétrer. *L'activité et la pénétration du mercure*. •Il se dit figurément De la sagacité de l'esprit, de la subtilité de l'intelligence, de la facilité qu'on a à pénétrer dans la connoissance des choses. *C'est un homme qui a une grande pénétration d'esprit. Il a de la pénétration, beaucoup de pénétration. Une grande pénétration en affaires. Je me défie un peu de sa pénétration*.

PÉNÉTRER. v. a. Percer, passer à travers. *La lumière pénètre le verre et tous les corps diaphanes. L'eau−forte pénètre le fer et l'acier. L'huile pénètre les étoffes*. •On l'emploie figurément et dans un seus moral. *Pénétrer les sens caché d'un mot. Pénétrer les ruses, les desseins. Pénétrer un politique, un hypocrite. Cet homme a beau feindre, il n'est pas difficile à pénétrer. On le pénètre à la longue*. •Il signifie aussi, Entrer bien avant. *Le coup pénètre les chairs, et va jusqu'à l'os. Le grand froid pénètre la terre. Il fait un vent sec qui pénètre la poitrine*. •On s'en sert figurément, en parlant De la profonde connoissance des choses, soit

naturelles, soit spirituelles. Ainsi l'on dit, *Pénétrer les secrets de la nature. Dieu pénètre les profondeurs des abymes. C'est un esprit qui pénètre tout. Dieu pénètre le fond des coeurs, les pensées les plus secrètes*. •On dit proverbialement, *Courte prière pénètre les Cieux,* pour dire, que Ce n'est pas la longueur, c'est la ferveur qui rend les prières efficaces.**Pénétrer**, signifie figurément, Toucher profondément. *Sa douleur me pénètre le coeur. Son état m'a pénétré*.**Pénétrer**, est aussi neutre. Ainsi on dit: *Le coup pénètre dans les chairs, pénètre jusqu'à l'os. Pénétrer à travers les obstacles. On pénétra dans le hallier, dans la caverne. Ce voyageur n'a pas pénétré dans l'intérieur du Pays. Pénétrer dans la confiance de quelqu'un. Je n'ai pu pénétrer jusqu'au Ministre. Les commis ne me laissoient pas pénétrer. Il a pénétré fort avant dans la Géométrie. La Philosophie a pénétré dans les cloîtres. Je n'ai pas voulu pénétrer dans cesmystères.*

Pénétrée, ée. participe. *Pénétré de sueur. Pénétré de douleur. Pénétré de l'amour de Dieu, des vérités de la Religion. Je suis pénétré de sa situation. Je suis pénétré de cette vérité. Il a l'air pénétré,* pour dire, Très−affecté de ce qu'il dit, ou de ce qu'il entend.

PÉNIBLE. adj. des 2 g. Qui donne de la peine. *C'est un travail pénible. Un ouvrage pénible. Un travail ingrat et pénible. Un chemin pénible. Une entreprise pénible. Un effort pénible*.**Pénible**, se dit d'Une situation de l'esprit ou du corps. *Situation pénible. Un sentiment pénible. Doute pénible*.

PÉNIBLEMENT. adv. Avec peine. *Il a la goutte à la main, il n'écrit que péniblement. Ce Peintre−là est correct, mais il travaille péniblement. Cet Auteur a du savoir, mais il composepéniblement*.

PÉNINSULE. s. f. Presqu'ile. C'est une portion de terre environnée d'eau de toutes parts, excepté d'un seul côté. *La Morée est une péninsule*.

PÉNITENCE. sub. fém. Repentir, regret d'avoir offensé Dieu. *La pénitence est une vertu chrétienne. La pénitence doit être sincère et confiante. La pénitence n'est point véritable, quand elle n'est pas accompagnée d'une ferme résolution de ne plus pécher. Faire de dignes fruits de pénitence*. •On appelle *Sacrement de pénitence,* Celui des sept Sacremens de l'Église, par lequel le Prêtre remet les péchés a ceux qui s'en confessent à lui. *Le Sacrement de pénitence est d'institution divine. Le Tribunal de la pénitence*.**Pénitence**, se dit aussi De tout ce que le Prêtre ordonne en satisfaction des péchés qu'on lui a confessés. *Il faut recevoir avec respect la pénitence qui est ordonnée par le Prêtre. Les pénitences publiques ne sont plus en usage dans l'Eglise*. •On dit, *Accomplir sa pénitence, satisfaire à sa pénitence, faire sa pénitence,* pour dire, Faire les choses que le Prêtre a ordonnées pour pénitence.**Pénitence**, se dit aussi Des jeûnes, des prières, des macérations, et généralement de toutes les austérités qu'on s'impose volontairement pour l'expiation de ses péchés. *Faire pénitence de ses péchés. Vivre dans la pénitence, dans une pénitence continuelle, dans les exercices de la pénitence. Il faut faire pénitence, si l'on veut être sauvé*. •On dit figurément d'Un homme qui par ses excès est tombé dans quelque longue infirmité, qu'*Il fait pénitence du passé. Il s'est abandonné à la débauche dans sa jeunesse, il en fait maintenant pénitence*. •La même chose se dit d'Un homme qui s'est attiré quelque malheur, quelque disgrâce par sa mauvaise conduite. *Il s'est perdu par son indiscrétion, et il a maintenant tout le loisir d'en faire pénitence. Sa pénitence pourra être longue*. •On dit aussi dans le discours familier, *Faire pénitence,* pour dire, Faire mauvaise chère. *Si vous voulez demeurer à diner avec nous, vous ferez pénitence. Voulez − vous faire pénitence avec nous?***Pénitence**, se dit figurém. d'Une punition imposée pour quelque faute. *Parmi les Religieux et les Religieuses, on impose des pénitences pour les moindres manquemens. Voilà une rude pénitence pour une faute bien légère. Vous mériteriez une rude pénitence pour nous avoir fait attendre. Mettre un enfant en pénitence. Des pénitences d'enfant*.**Pour pénitence, en pénitence**. Façons de parler familières dont on se sert, pour dire, En punition, pour peine. *Pour pénitence, en pénitence de cela, vous ferez telle chose*. •Dans les Monastères d'hommes et de filles, on dit, *Mettre un Religieux* ou *une Religieuse en pénitence,* pour dire, Les obliger à quelque pratique pénible et mortifiante. •À certains jeux, on appelle *Pénitence,* La peine qu'on impose à ceux qui out manqué.

On lui a donné une telle pénitence. Votre pénitence sera de dire une chanson.

PÉNITENCERIE. s. fém. Charge, fonction, dignité de Pénitencier. *Il est pourvu de la Pénitencerie de cette Cathédrale. La Pénitencerie de Rome. La grande Pénitencerie.* •En parlant De certaines affaires qui se jugent à Rome par le Tribunal de la Pénitencerie, on dit, que *Ce sont des affaires qui regardent la Pénitencerie.*

PÉNITENCIER. s. m. Prêtre commis par l'Évêque, pour absoudre des cas réservés. *Se confesser au Pénitencier. À Rome, c'est toujours un Cardinal qui est grdnd Pénitencier. Il y a à Rome des Pénitenciers pour toute sorte de nations. Dans plusieurs Cathédrales, le Pénitencier est un Dignitaire.* •On appelle *Sous − Pénitencier,* un Prêtre subordonné au Pénitencier, et commis pour en faire les fonctions à sa place.

PÉNITENT, ENTE. adj. Qui a regret d'avoir offensé Dieu, qui est dans la pratique des exercices de la pénitence. *Pécheur pénitent. Femmepénitente.* •On s'en sert plus ordinairement au substantif, et il se dit particulièrement De celui ou de celle qui confesse ses péchés au Prêtre. *Interroger un pénitent. Absoudre un pénitent. Ce Prêtre a une conduite particulière pour la direction des âmes, et cela lui attire beaucoup de pénitens, beaucoup de pénitentes. Je suis le confesseur, elle est mapénitente.* •On appelle aussi du nom de *Pénitens,* Ceux qui sont engagés dans certaines Confréries où l'on fait une profession particulière de quelques exercices de pénitence. On les appelle *Pénitens blancs, Pénitens bleus, Pénitens noirs, gris, etc.* selon les différentes couleurs des sacs dont ils se couvrent en de certains jours.

PÉNITENTIAUX. adj. mas. pl. Il n'a point de singulier, et ne se dit guère qu'en parlant des *Psaumes pénitentiaux,* que l'on nomme aussi *Les Psaumes de la Pénitence*, on absolument, *Les sept Psaumes*. On appelle encore ainsi certains Psaumes qui sont tout remplis de sentimens de pénitence. On appelle *Canons pénitentiaux,* Les canons de la primitive Église concernant les pénitences publiques.

PÉNITENTIEL. s. mas. Rituel de la pénitence. *Il y a différenspénitentiels.*

PENNAGE. s. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit Du plumage des oiseaux de proie, qui se renouvelle à différens âges. *Un faucon du second pennage*. Il se dit aussi Des plumes des ailes de tout oiseau.

PENNE. s. f. Terme de Fauconnerie, qui ne se dit que Des grosses plumes des oiseaux de proie qui muent chaque année. *Les pennes d'un faucon.*

PÉNOMBRE. s. f. Lumière foible qu'on observe dans les éclipses avant l'obscurcissement total, et avant le retour de la lumière totale.

PENSANT, ANTE. adject. Qui pense. *Un être pensant. Mal pensant, mal pensante,* se disent d'Un homme et d'une femme qui jugent désavantageusement de leur prochain. *Vous êtes trop mal pensant.* •On dit d'Un homme qui a de bons sentimeus, *C'est un homme bien pensant. Tous les hommes instruits et bien pensans, sont d'avis qu'on vous nomme à cette place.*

PENSÉE. s. f. Opération de la substance intelligente. *Il n'y a que les esprits qui soient capables de la pensée. On ne peut distinguer cela que par la pensée.***Pensée**, signifie aussi, L'acte particulier de l'esprit, ce que l'esprit a pensé ou pense actuellement. *Pensée vive, agréable, ingénieuse, spituelle. Pensée douce, flatteuse. Pensée sublime, commune. Pensée vraie, fausse. Pensée triste, fâcheuse, funeste. Cet ouvrage est*

plein de belles pensées. Toutes ses pensées sont nobles. Il a l'art d'exprimcr bien ses pensées. Vous n'entrez pas bien dans ma pensée. Il n'est pas bien entré dans la pensée de son Auteur. Il faut vous expliquer ma pensée. Je ne sais si vous comprenez bien ma pensée. •On dit: *Une pensée profonde; une grande pensée; une pensée vaste; une pensée neuve; une pensée usée à force d'avoir été répétée; une pensée fine; des pensées grossières, étroites; une pensée obscure; une pensée brillante,lumineuse.* On dit en parlant d'Un livre: *Cette pensée y est trop étendue, elle tient trop de place; cette autre est trop courte, trop resserrée, elle n'est pas développée; les pensées y sont coup−sur−coup, ne laissent pas le temps de respirer. Il n'y a pas dans tout son livre, le commencement d'une pensée, etc.* •On dit proverbialement, d'Un homme de peu d'esprit, qu'*Il n'est pas tourmemé par ses pensées*. On dit au contraire, d'Un autre, que *Ses pensées le minent, le fatiguent:* on dit dans le même sens, que *La pensée le dévore,* pour dire, Que l'habitude, la continuité de la pensée, fatiguent, usent ses organes. •On dit, *Avoir de mauvaises pensées,* pour dire, Penser à des choses déshonnêtes, criminelles, etc. •On dit, qu'*Un livre est écrit par pensées détachées,* Lorsqu'il est composé de plusieurs réflexions qui ne sont point liées les unes aux autres. •Il signifie aussi, Opinion, ce qu'on croit. *Je serois fâché que vous eussiez de moi une pensée si contraire à l'amitié qui est entre nous. Sa pensée étoit, qu'il valoit mieux tout risquer. Votre pensée est fort bonne. Ce n'est pas là ma pensée. Dites votre pensée.* •Il signifie quelquefois, Dessein, projet. *Exécuter sa pensée. Remettre sa pensée à un autre temps. Il a perdu la pensée de se marier. Il a repris sa pensée. On n'a jamais eu la pensée de vous arrêter. Quittez ces vaines pensées auxquelles vous n'atteindrez pas, où vous échouerez.* •On dit en style de Dévotion, qu'*Un homme n'a aucune pensée de Dieu, aucune pensée de son salut,* pour dire, qu'Il n'y fait aucune attention, aucune réflexion.**Pensée**, se dit en certaines phrases dans une acception particulière. Ainsi on dit, *Il m'est venu en pensée,* pour dire, Il m'est venu dans l'esprit. •On dit familièrement, *S'entretenir avec ses pensées,* pour dire, Rêver, s'occuper de ses reveries.**Pensée**, en termes de Peinture, d'Architecture, de Sculpture, etc. signifie, La première idée, l'esquisse, le dessin qui n'est pas encore arrêté, qui n'est pas fini. *Ce n'est pas là un dessin, ce n'est qu'une pensée. J'ai demandé un tableau à ce Peintre, il m'a montré deux cu trois pensées à choisir. Vous voyez une première pensée. Sa première pensée étoit toujours la meilleure.*

PENSÉE. s. f. Petite fleur qui n'a que cinq feuilles nuées de violet et de jaune. *La violette et la pensée ont quelque rapport ensemble. Bouquet de pensées.*
On appelle *Couleur de pensée,* Certain violet brun, tel que celui des fleurs de pensée.

PENSER. v. n. Former dans son esprit l'idée, l'image de quelque chose. *L'homme pense. L'âme pense. La matière est incapable de penser.* •On dit, qu'*Un homme pense finement, pense noblement, pense singulièrement, etc.* pour dire, qu'Il a des pensées fines, des pensées nobles, des idées singulières, etc. •Il signifie aussi Raisonner. *Il pense bien. Il pense juste. L'art de penser.* •Il signifie aussi quelquefois, Faire réflexion, songer à quelque chose, se souvenir de quelque chose. *J'ai pensé à ce que vous m'avez dit. L'affaire est trop importante pour ne pas prendre le temps d'y penser. Pensez − y mûrement. Ce que vous me proposez me paroît faisable, j'y penserai. Il a fait cela sans y penser. Pensez − y bien. Penser en soimême à quelque chose. Il pense toujours à la perte qu'il a faite. Je pense à vous à toute heure. Pensez quelquefois à moi. Il faut penser à son salut préférablement à toute chose.***Penser**, s'emploie aussi quelquefois pour, Prendre garde. *Vous avez des ennemis, pensez à vous. C'est un homme qui se perdra, s'il ne pense à lui.* •Il signifie aussi, Avoir une chose en vue, former quelque dessein. *À quoi pensez−vous de faire cela? Voulezvous penser à cette Charge? elle est à vendre. Ce parti est av antageux pour votre fille, vous y devriez penser. Je suis trop de vos amis pour avoir pensé à vous nuire. Il ne pense plus à cette maison, il en veut acheter une autre.* •On dit de quelqu'un, qu'*Il pense à mal,* pour dire, qu'Il a quelque mauvaise intention; et, qu'*On a fait une chose sans penser à mal,* pour dire, qu'On l'a faite sans aucune intention de fâcher personne.**Penser**, signifie aussi, Être sur le point de ..... *J'ai pensé mourir. Il a pensé être noyé. Nous pensâmes être enveloppés dans sa disgrâce. Une pierre qui tomba, pensa le tuer.***Penser**. v. a. Avoir dans l'esprit. *C'est un homme qui ne dit jamais ce qu'il pense. Je crois que ce que vous dites est bien éloigné de ce que vous pensez. Il pense bien des choses qu'il ne dit pas. Il témoignoit avoir envie de vous servir, et pensoit toute autre chose.* •Il signifie encore, Imaginer. *J'ai pensé une chose qui vous tirera d'affaire. Savez−vous ce que j'ai pensé pour faire*

réussir votre entreprise? •Il signifie aussi, Croire, juger. *On pense de lui cent choses fâcheuses. On ne pense rien de vous qui ne vous soit glorieux. Je dis les choses comme je les pense. Que pensez−vous de cet homme? Je n'en pense ni bien ni mal. Il est difficile d'en penser du bien*. Il est aussi neutre dans cette acception. *C'est un homme qui pense toujours mal de son prochain. Il pense être plus habile homme qu'il n'est. Il ne pensoit pas être observé. Je pensois qu'il étoit de vos amis. Ne pensez pas que je dise cela pour vous adoucir. Pensez−vous que je me contente de vos excuses?* •On dit proverbialement, *Honni soit qui mal y pense,* pour dire, qu'Il ne faut pas interpréter en mal ce qui peut être innocent.

Pensé, ée. participe. Imaginé. *Dessin bien pensé. Chose bien pensée. Cela n'est pas trop mal pensé.*

PENSER. s. m. Pensée. Il n'a guère d'usage que dans la Poésie.

PENSEUR. s. m. Celui qui a l'habitude de réfléchir. *C'est un penseur*.

PENSIF, IVE. adj. Occupé d'une pensée qui attache fortement. *Je vous trouve tout pensif. Elle est inquiète et pensive*.

PENSION. s. f. Somme d'argent que l'on donne pour être logé et nourri. *Bonne, forte, médiocre pension. Payer pension. Il a payé les deux premiers quartiers de sa pension. Voilà un quartier de votre pension échu*. •Il se dit aussi Du lieu où l'on est nourri et logé pour un certain prix. *Être en pension. Se mettre en pension. J'ai trouvé une pension assez commode. Tenir, mettre des chevaux en pension*.**Pension**, se dit aussi d'Une maison où de jeunes enfans sont logés, nourris et instruits, moyennant une certaine−somme qui se paye par quartier. *Il est Maître de pension. Il tient pension. On l'a mis en pension chez un tel. On est mal nourri dans cette pension*.

La demi−pension est Ce que donne un écolier ou un autre particulier, qui ne fait que dîner au lieu où il est en pension. *Il ne paye qu'une demi−pension, que demi−pension. Il est à demi−pension, en demi−pension*. •On appelle aussi *Demi pension,* Une maison où l'on ne reçoit que des demipensionnaires.**Pension**, se prend aussi pour Ce qu'un Roi, un Prince, ou un grand Seigneur donne annuellement à quelqu'un, ou par gratification, ou pour récompense de service, ou pour le faire entrer dans ses intérêts. *Le Roi lui a donné deux mille écus de pension. Il a une pension de quatre mille francs*.**Pension**, se dit pareillement d'Une certaine portion à prendre par chaque année sur les fruits d'un Bénéfice. *Il a résigné son Prieuré, et a retenu six cents francs de pension. Il a obtenu trois mille livres de pension sur cet Évêché. Un brevet de pension sur une Abbaye*.

PENSIONNAIRE. adj. des 2 genr. Celui ou celle qui paye pension. *Il paye fort bien, c'est un bon pensionnaire. Prendre des pensionnaires. Il y a plus de trois cents pensionnaires dans ce Collége. Elle est pensionnaire dans ce Couvent*. •On appelle *Demi−pensionnaire,* Celui ou celle qui est à demi−pension chez quelqu'un, ou dans quelque Collége ou Communauté. •*Pensionnaire,* se dit pareillement De ceux qui reçoivent pension d'un Prince, d'un État, d'un grand Seigneur, etc. *Il est pensionnaire d'un tel Prince, d'un tel État*. •Il se dit aussi De ceux qui jouissent d'une pension sur un Bénéfice. *Cet Evêque a des pensionnaires qui diminuent son revenu. Cet Abbé a unpensionnaire*. •En parlant Des affaires de la Hollande, on appelle *Le Pensionnaire,* Celui qui est principalement chargé des affaires de la République.

PENSIONNAT. s. m. Le lieu. où logent les Pensionnaires dans un Collége, ou dans quelque autre maison.

PENSIONNER.v. a. Donner, faire une pension à quelqu'un. *Le Roi l'a pensionné*.

Pensionné, ée. participe.

PENSUM. s. masc. (On prononce *Pénson*.) Surcroît de travail qu'on exige d'un écolier, pour le punir.

PENTAGONE. adject. des 2 genr. (On prononce *Pént* dans ce mot et les trois suivans, venus pareillement du Grec.) Terme de Géométrie. Qui a cinq angles et cinq côtés. *Figure pentagone*. •Il est aussi substantif; et alors il est masculin, et signifie, Une figure penragone. *Un pentagone régulier. Pentagone irrégulier*.

PENTAMÈTRE. adj. m. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Vers pentamètre,* Qui est une sorte de vers en usage chez les Grecs et les Latins, composé de cinq pieds ou mesures, et qui ne se met ordinairement qu'avec le vers hexamètre. *Les Élégies et les Épîtres d'Ovide sont composées de vers hexamètres et pentamêtres*.

PENTATEUQUE. s. m. Nom collectif qu'on donne aux cinq premiers livres de la Bible. *Moïse est l'auteur du Pentateuque*.

PENTATHLE. s. m. Terme d'Antiquité. Nom collectif emprunté du Grec, qui désigne La réunion de cinq espèces de jeux ou combats, auxquels les Athlètes s'exerçoient dans les Gymnases.

PENTE. s. f. Penchant, l'endroit d'une montagne, d'un lieu élevé, qui va en descendant. *Pente douce. Pente aisée. Pente insensible. La pente de la montagne, de la colline. Cette maison est située sur la pente d'un coteau. La pente est bien roide*. •Il se dit aussi De toute sorte de terrain qui va un peu en penchant. *Il y a une pente douce de là à la rivière. Le terrain va en pente. Dans la longueur de l'allée, on a sauvé l'inégalité du terrain par une pente imperceptible*. •Il se dit aussi Du cours des eaux. *La pente de la rivière. La rivière à sa pente de ce côté−là. Donner la pente aux eaux*.**Pente**, se prend aussi pour Inclination à quelque chose. *Il a beaucoup de pente au libertinage. Suivre sa pente. C'est sa pente naturelle*.**Pente**, se dit aussi d'Une bande qui pend autour du ciel du lit, sur le haut des rideaux. *Les pentes du lit. Pentes de velours, de damas. Pentes garniès de crépines, de franges, etc. Les pentes de dehors. Les pentes de dedans,* ou autrement, *Les petites pentes*. •On appelle aussi *Pentes,* Ces bandes d'étoffe qui dans les Bibliothèques s'attachent aux planches des tablettes.

PENTECOTE. s. f. Fête que l'Église célèbre le cinquantième jour après Pâques, en mémoire de la descente du Saint − Esprit. *Nous serons bientôt à la Pentecôte. Je vous paierai à la Pentecôte. Passer les fêtes de la Pentecôte à la campagne*.

PENTURE. s. f. Bande de fer qui sert à soutenir les portes ou les fenêtres. *Il y a de fortes pentures à cette porte. Il manque des pentures à cesfenêtres*.

PÉNULTIEME. adj. des 2 genr. Avant−dernier, qui précède immédia tement le dernier. *Le trentième jour de Janvier est le pénultième du même mois. Dans le mot tempête, la pénultième syllabe est longue,* ou absolument, *La pénultième est longue*.

PÉNURIE. s. f. Extrême disette de quelque chose. *Il est dans une grande pénurie d'argent. Il y a eu cette année une grande pénurie de fruits*.

PÉOTTE. subst. fémin. Espèce de bâtiment rond, fait en forme de chaloupe, mais plus grand, et qui est fort en usage sur la mer Adriatique. *S'embarquer sur une péotte*.

PÉPASTIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine, qui se Dit des remèdes qui sont propres à mûrir les humeurs et à les disposer à une bonne suppuration, et des médicamens qui facilitent la digestion des alimens. On les nomme aussi *Peptiques. Voyez* Peptique.

PEPIE. sub. f. Petite peau blanche qui vient quelquefois au bout de la langue des oiseaux, et particulièrement des poules, et qui les empêche de boire et de faire leur cri ordinaire. *Une poule qui a la pepie. Arracher la pepie, ôter la pepie à une poule, à un oiseau*. •On dit familièrement, qu'*Un homme n'a pas la pepie,* pour dire, qu'Il boit volontiers. •On dit aussi d'Une personne babillarde, qu'*Elle n'a point la pepie*.

PEPIN. subs. mas. Semence qui se trouve au centre de certains fruits, tels que le raisin, les pommes, les poires, etc.

PÉPINIÈRE. s. f. Plant de petits arbres sur une ou sur plusieurs lignes, pour les lever au besoin. *Planter une pépinière. Élever une pépinière de pommiers. Faire une pépinière de poiriers. Avoir des ormes, de la charmille en pépinière. Entretenir des pépinières*. •Il se dit aussi figurément, comme dans cette phrase: *Les Séminaires sont des pépinières pour l'état Ecclésiastique*.

PÉPINIÉRISTE. s. mas. Jardinier qui élève des pépinières.

PEPTIQUE. adj. des 2 g. Qui se dit Des remèdes qui aident à la digestion, à la coction des alimens; et de ceux qui disposent les humeurs à une bonne suppuration. *Préparer un cataplasme avec des remèdes peptiques. C'est un peptique que je lui ai ordonné*. Dans oette dernière phrase, il est pris substantivement.

PÉQUET. On appelle en Anatomie, *Réservoir de Péquet,* Le réservoir où le chyle est conduit par les veines lactées.

PER OBITUM. Expression latine, qui signifie, *Par mort*. Ellè est d'usage en matière bénéficiale dans le même sens, *Un Bénéfice vacant per obitum*.

PER SALTUM. Expression latine, qui signifie, *Par saut*. On s'en sert en Droit Canonique, en parlant De ceux qui sont admis à un Ordre supérieur sans avoir reçu l'intermédiaire; par exemple, De celui qui seroit admis à la Prêtrise, sans avoir reçu le Diaconat.

PERÇANT, ANTE. adjectif. Qui perce, qui pénètre. *Un poinçon perçant, bien perçant. Cette alêne n'est pas assez perçante*. •On dit aussi, *Un froid perçant, un vent perçant,* pour dire, Un froid, un vent qui pénètre. On dit pareillement, *Des cris perçans*, pour dire, Des cris fort aigus, et, *Une voix perçante*, pour dire, Une voix claire et aiguë, qui frappe vivement l'oreille. •On appelle *Des yeux perçans,* Des yeux vifs et pénétrans; *Une vue perçante,* Celle qui aperçoit de très−petits objets, ou des objets très−éloignés. Et on dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit perçant*, pour dire, qu'Il a beaucoup de pénétration d'esprit.

PERCE, EN PERCE. Manière de parler adverbiale, dont on ne se sert qu'en parlant Des pièces de vin et d'autre sorte de boisson, où l'on fait une ouverture pour en tirer la liqueur. *Mettre du vin en perce. Il n'y a que huit jours que ce muid de vin est en perce. Il ne faut pas laisser si long−temps du vin en perce*.

PERCE−FEUILLE. s. fém. Plante ombellifère; elle est chaude, dessicative, astringente et vulnéraire. On l'emploie tant intérieurement qu'extérieurement.

PERCE−FORÊT. s. m. Terme dont on ne se sert que dans le style familier, en parlant d'Un chasseur déterminé. *C'est un perce−forêt, un vraiperceforêt*.

PERCE−LETTRE. s. m. Petit instrument d'acier, avec quoi on perce les lettres, pour passer un petit cordon de soie, sur les extrémités duquel on met la cire et le cachet. *On se sert peu aujourd'hui de perce−lettres*.

PERCE−NEIGE. s. f. Petite plante qui porte des fleurs en hiver.

PERCE−OREILLE. s. m. Sorte de petit insecte long et menu. *Unperceoreille*.

PERCE−PIERRE. sub. À *Voyez* Passe−pierre.

PERCÉE. s. f. Ouverture faite dans un bois pour se procurer un chemin ou un point de vue. *Une belle percée de vue*. On le dit aussi Des ouvertures qui s'y trouvent naturellement, et qui présentent les mêmes avantages. *Il y a plusicurs percées dans cette forêt*. On dit à peu près au même sens, et au masculin, *Un percé. Il faudroit là un percé*. •On dit, *Faire une percée,* au sens de Pénétrer en voyageant. *Dans ses courses il a fait une percée assez avant dans l'Écosse*.

PERCEMÉNT. s. mas. Action de percer. Il se dit aussi De l'ouverture faite en perçant.

PERCEPTEUR. s. mas. Celui qui est commis, préposé pour la recette, pour le recouvrement de deniers, de druits À de revenus, d'impositions.

PERCEPTIBLE. adj. des 2 genres. Qui peut être perçu. *Un impôtperceptible*. •Il signifie aussi, Qui peut être aperçu; et en ce sens il ne s'emploie guère qu'avec la négative: *Cela n'est point perceptible aux yeux*. Il s'étend aussi quelquefois aux autres sens, et aux choses de l'esprit. *Cela n'est point perceptible au goût. Il y a un petit trait de raillerie dans cette épigramme, mais cela n'est presque pas perceptible*.

PERCEPTION. sub. f. Recette, recouvrement de deniers, de fruits, de revenus, etc. *Il est commis à la perception d'un tel droit. Il est obligé de rendre compte du revenu de cet héritage après la perception des fruits*.**Perception**, en Philosophie, signifie, Le sentiment, l'idée que produit en nous l'impression d'un objet. *Perception distincte, confuse,imparfaite*.

PERCER. v. a. Faire une ouverture. *Percer un ais, un morceau de bois. Percer un mur. Cette femme s'est fait percer les oreilles pour mettre des boucles. Percer de part en part. Percer d'outre en outre. Il reçut un coup de lance qui lui perça l'estomac. Le coup perçoit le crâne. Le coup perce la capacité de l'estomac*. •En parlant d'Un homme qui a reçu plusieurs blessures, on dit, qu'*On l'a percé de coups*. •On dit par

exagération, d'Un homme ou d'un animal fort maigre, que *Les os lui percent la peau*.**Percer**, en parlant d'un muid de vin, signifie, Faire une ouverture au muid pour en tirer le vin. *Percer un muid de vin, un demi−muid, unefeuillette*. •On dit aussi absolum. *Percer du vin,* pour dire, Percer une pièce de vin. *Ce vin n'est pas bon, il en faut percer un autre, percer d'un autre. Percer du vin audessus ou au−dessous de la barre. Il a fait percer son meilleur vin pour régaler ses amis*.**Percer**, signifie encore, Pénétrer. *La pluie a percé tous ses habits. Son manteau fut tout percé de l'orage. La pluie a percé la terre d'un pied. La pluic ne perce point cette étoffe*. •Et l'on dit absolument dans le même sens, qu'*Une étoffe,* qu'*un soulier ne perce point,* pour dire, Qne la pluie ne les pénètre point. Alors il s'emploie neutralement. •On dit par exagération, d'Un homme qui a été extrêmement mouillé de la pluie, ou de l'eau qu'ou a jetée sur lui, qu'*Il a été tout percé,* qu'*il a été percé jusqu'aux os*. •On dit, *Percer une croisée, percer une porte dans un mur,* pour dire, Faire l'ouverture d'une croisée, d'une porte dans un mur. •On dit, *Percer une forêt, un bois,* pour dire, Y ouvrir des routes. •On dit en Vénerie, que *Le Cerf perce,* Quand il tire de long.

On dit, *Percer les buissons, les halliers, les foréts, les forts,* pour dire, Passer au travers des buissons, des halliers, etc. •On dit aussi, *Percer la foule, percer un escadron, percer un bataillon,* pour dire, Se faire passage à travers un escadron, un bataillon, etc. •Il se dit aussi absolument. *La foule étoit prodigieuse, j'ai cependant trouvé le moyen de percer. Il faut tâcher de percer*. •On dit aussi figurément: *Le secret n'a pas percé. Rien n'a percé de l'aventure*. •On dit aussi absolument: *Le Soleil perce, le jour perce, la vérité perce. Le secret ne tarda pas à percer. Rien ne perce encore. Malgré sa modération apparente, son caractère perce*. •On dit, que *Le Soleil perce un nuage,* pour dire, que Les rayons du Soleil passent à travers un nuage; et figurément, que *La vérité a percé les ténèbres de l'Idolâtrie*. •On dit figurément, *Percer l'avenir, dans l'avenir,* pour dire, Prévoir l'avenir; et, *Percer le fond d'une affaire, percer dans le fond d'une affaire,* pour dire, Pénétrer le fond d'une affaire. •On dit figurément, en parlant Des choses qui affligent, *Cela me perce le coeur*. •On dit aussi figurément, *Percer les nuits à jouer, à étudier,* pour dire, Passer entièrement les nuits à jouer, à étudier.**Percer**, signifie encore, Se déceler, se manifester. *Son intention perce à travers son silence. Son caractère perce dans tous ses discours*.**Percer**. v. n. Se faire ouverture. *Les dents commencent à percer à cet enfant. Cet abcès a percé de lui−même. Le bois perce à ce jeune faon*. •On dit, qu'*Une maison perce dans deux rues, perce d'une rue à l'autre,* pour dire, qu'Elle a issue dans deux rues différentes. •On dit aussi, qu'*Un coup perce dans les chairs,* pour dire, qu'Il entre dans les chairs.**Percer**, se dit figurément, pour, Avancer dans les honneurs, se faire un chemin à la fortune. •On dit aussi *Percer,* pour dire, S'avancer dans un corps, dans le monde. *Cet homme a percé par son mérite. Celui−ci a percé par sa persévérance*. •On le fait tantôt absolu, *Ce jeune homme pourra percer;* et tantôt actif, *Il a percé tout le régiment, toute l'armée, depuis le simple rang de soldat*.

Percé, ée. participe. •On dit qu'*Une maison est bien percée,* pour dire, qu'Elle a beaucoup de belles et grandes croisées, de grandes fenêtres bien placées, avec symétrie. •On dit aussi qu'*Une forêt est bien percée,* Quand elle est traversée par de grandes et belles routes. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui n'a plus guère de bien, et dont les affaires sont en désordre, qu'*Il est bas percé*. Il est du style familier. •On dit aussi familièrement d'Un homme qui dépense tout ce qu'il a, et qui ne sauroit garder d'argent, que *C'est un panier percé*. •En termes de Blason, on appelle *Pièces percées,* Celles qui sont à jour, et qui laissent voir l'émail du champ de l'écu. •On dit substantivement un *Percé,* à peu près dans le même sens qu'on dit une *Percée. Voyez* Percée.

PERCEVOIR. verbe actif. (Il se conjugue comme *Recevoir*.) Terme de Pratique et de Finance. Recevoir, recueillir. Il ne se dit que De certaines choses, comme revenus d'une terre, droits, dixmes, redevances, etc. *C'est lui qui perçoit les fruits de cette terre. Il fut obligé de rendre cet héritage avec tous les fruits qu'il en avoit perçus. Il est employé à percevoir les droits du Roi*.**Percevoir**, signifie aussi Recevoir par les sens, l'impression des objets, la sensation qu'ils causent, et l'idée qu'on en conçoit.

Perçu, ue. participe. *Droits perçus. Fruits perçus.*

PERCHE. s. f. Poisson d'eau douce, dont la chair est blanche et ferme, et qui a sur le dos une manière de crête fort piquante. *Grosse perche. Petite perche. La perche est un bon poisson*.

PERCHE. s. f. Mesure de dix − huit, de vingt, et de vingt − deux pieds de Roi, selon les différens Pays. *Il y a cent perches carrées à un arpent. Mesurer à la perche. Selon l'Ordonnance, la per che pour mesurer les bois est de vingtdeux pieds*. •Il signifie aussi La chose mesurée. *Une perche de vigne. Six perches de pré. Il m'a vendu vingt perches de son héritage, pour agrandir mon jardin*.**Perche**, signifie aussi quelquefois Un brin de bois long de dix à douze pieds, et de la grosseur du bras ou environ. *Étendre du linge sur une perche. Clorre un champ, une vigne avec des perches. Un treillage de perches. Mettre un oiseau de proie sur une perche*. •On appelle *Perche* en Vénerie, Le bois du cerfqui porte plusieursandouillers. •On dit fig. et fam. en parlant d'Une femme dont la taille est grande et toute d'une venue, *C'est une grande perche*. •On dit d'Un oiseau de proie, qu'*Il se bat à la perche*, Lorsqu'étant sur la perche il se débat continuellement, et étend les ailes comme pour voler.

PERCHER. v. n. Se mettre sur une perche, sur une branche d'arbre, sur une baguette, etc. Il se dit proprement Des oiseaux domestiques. *Les coqs et les poules perchent toutes les nuits. Il vient tous les soirs grand nombre de corneilles percher sur les arbres de ce bois. Quantité d'oiseaux se vinrent percher, vinrent se percher sur cet arbre*. •On dit, *Les oiseaux qui perchent*, pour dire, Qui sont dans l'habitude de percher. *Les perdrix grises, les cailles, les alouettes ne perchent pas*.

Se percher, se dit aussi par extension, en parlant De ceux qui se mettent sur quelque endroit élevé, pour mieux voir, ou À mieux entendre. *Où s'estil allé percher là?***Perché, ée**. participe. •On dit, *Tirer les faisans au perché*, pour dire, Les tirer lorsqu'ils sont perches; et dans ce. cas *Perché* est pris substantivement. •On dit figurément d'Un homme entêté de sa noblesse, de son rang, *Il est toujours perché sur sa grandeur, sur ses aïeux;* on dit plus communément, *à cheval*. Voy. ce mot.

PERCHOIR. sub. mas. Le lieu où l'on met percher les volailles d'une basse−cour.

PERCLUS, USE. adj. Paralytique, impotent de tout le corps, ou d'une partie. *Il est perclus de tous ses membres. Cette femme est percluse d'un bras, d'une jambe, de la moitié du corps. Cette paralysie l'a rendu perclus. Il en est demeuré, il en est devenu perclus. Il est tout perclus, à moitié perclus*.

PERÇOIR. s. m. Sorte de foret pour percer des pièces de vin ou d'autre liqueur.

PERCUSSION. s. f. Terme didactique. Coup, action par laquelle un corps en frappe un autre. *Percussion violente. Percussion soudaine. Le cerveau est quelquefois offensé par une violente percussion. Les Lois de la percussion des corps*, ou simplement *de la percussion*.

PERDABLE. adj. des 2 g. Qui peut se perdre. *Ce procès, ce pari n'est pas perdable*.

PERDANT. substant. masc. Celui qui perd. Il n'est guère d'usage qu'en parlant d'Un homme qui perd au jeu. *Les gagnans et les perdans. Il est des perdans*.

PERDITION. s. f. Dégât, dissipation. En ce sens, il n'a guère d'usage qu'en parlant Du mauvais emploi qu'on fait de son bien. Ainsi on dit, en style familier, *Tout son bien s'en va enperdition*. •Il s'emploie plus

ordinairement, pour signifier L'état d'un homme, ou qui est dans une croyance contraire à celle de l'Église, ou qui est dans l'habitude des vices. *Il est dans le chemin de perdition, dans la voie de perdition, dans un état de perdition. Cette maisonlà est une maison de perdition. Toute cette intrigue est une oeuvre de perdition, un ouvrage de perdition*. Dans l'Écriture−Sainte, Judas est appelé *Le fils de perdition;* et l'Antechrist est appelé *L'homme de péché, l'enfant deperdition*.

PERDRE. v. a. *Je perds, tu perds, il perd; nous perdons, vous perdez, ils perdent. Je perdois. Je perdis. J'ai perdu. Je perdrai. Perds. Que je perde. Que je perdisse, etc*. Être privé de quelque chose qu'on avoit, dont on étoit en possession. *Perdre son bien. C'est un homme qui n'a rien à perdre. Ce Prince perdit ses États par la révolte de ses sujets. Il perdit la couronne avec la vie. Lorsque les Chrétiens perdirent Constantinople. Les ennemis perdirent leurs meilleures troupes dans cette bataille. Ce père a perdu depuis peu trois de ses enfans. Perdre sa bourse. Perdre son argent au jeu. Il perd tout ce qu'il joue*.**Perdre**, signifie aussi, Être privé de quelque avantage naturel ou moral que l'on possédoit. *Perdre la vie. Perdre la santé. Perdre ses forces. Perdre la vue. Perdre les yeux à force de lire. Perdre la connoissance. Perdre connoissance. Perdre toute connoissance. Perdre un bras, une jambe. Perdre la raison. Perdre l'esprit. Perdre tout−à−fait la mémoire. Perdre la parole. Perdre l'usage de la parole. Perdre la respiration. Perdre haleine. Perdre l'haleine. Perdre le repos. Perdre le sommeil. Perdre l'appétit, etc. Perdre l'usage des sens. Il perdit beaucoup de sang par sa plaie. Perdre la grâce de Dieu. Perdre les bonnes grâces, l'amitié, l'estime, la bienveillance de quelqu'un. Perdre sa réputation, son crédit, son honneur. Perdre son rang*. •Lorsqu'un homme s'applique tellement à quelque travail, qu'il semble négliger toute autre chose, on dit par exagération, qu'*Il y est si attaché, qu'il en perd le boire et le manger;* et cela se dit aussi en général, d'Un homme fortement et uniquement occupé de quelque objet. Et on dit en style familier d'Un jeune homme extrêmement amoureux, qu'*Il est si amoureux qu'il en perd les pieds,* pour dire, qu'Il est si occupé de sa passion, qu'il ne songe plus à autre chose.**Perdre**, signifie aussi, Cesser d'avoir, n'avoir plus. *Les arbres ont perdu leurs feuilles. Cette étoffe a perdu son lustre, a perdu sa couleur. Perdre l'aplomb, l'équilibre. J'ai perdu l'envie d'aller là. J'en ai perdu l'espérance. Perdre l'usage. Perdre l'habitude. Je ne me souviens plus de cela, j'en ai perdu l'idée. J'ai perdu la bonne opinion que j'avois de lui. Perdre l'estime, l'amitié qu'on avoit pour quelqu'un*. •On dit, *Perdre une chose de vue,* pour dire. Cesser de la voir, ne la voir plus. *Ne perdez pas cet enfant de vue. Le vaisseau s'éloigna, et nous le perdîmes de vue en un moment*. •On dit de même au figuré, *Perdre de vue un dessein, une affaire,* pour dire, Cesser de les suivre; et, *Perdre un hom me de vue,* pour dire, Être long−temps sans en entendre parler.**Perdre**, signifie aussi, Faire un mauvais emploi, un emploi inutile de quelque chose, manquer à en profiter. *Perdre le temps. Perdre son temps. Perdre sa peine, ses soins, ses pas. Il a perdu sa jeunesse au service d'un tel Prince. Perdre l'occasion. Il m'a fait perdre toute la matinée*. •On dit proverbialement, *À laver la tête d'un âne, d'un more, on y perd sa lessive;* et cela se dit d'Une personne qui n'est pas susceptible de discipline et de correction. •On dit aussi proverbialement et figurément, *Vous y perdez vos pas, ce sont tous pas perdus,* pour dire, Vous ne réussirez pas à ce que vous entreprenez. •On dit, *Perdre le chemin,* pour dire, Être égaré du chemin, n'être plus dans le chemin qu'on vouloit suivre. On dit aussi à peu près dans le même sens: *Perdre la piste; perdre la trace; perdre la voie. Les chiens perdirent les voies de la bête*. •On dit figurément dans les affaires, *Perdre les voies,* pour dire, N'être plus dans le train d'une affaire. *J'ai perdu les voies de cette affaire−là, j'en ai perdu les traces*. On dit aussi dans le même sens, *Perdre le train d'une affaire*. •On dit en parlant d'Une marche qui se faitavec quelqueordre, *Perdre la file,* pour dire, Ne se plus trouver dans la file où l'on étoit. *Il s'arrêta pendant que toute la compagnie marchoit, il perdit la file*. Cela se dit plus ordinairement d'Une marche de carrosses à la suite l'un de l'autre. *Le cocher s'est laissé couper, et a perdu la file*. •Lorsqu'un homme qui avoit coutume d'avoir un certain rang dans une cérémonie, vient à ne l'avoir plus par sa négligence, on dit, qu'*Il a laissé perdre son rang*. •On dit encore, *Perdre le fil d'un discours,* pour dire, Ne pouvoir plus suivre le discours qu'on avoit commencé, ne pouvoir plus se ressouvenir de ce qu'on avoit à dire; et cela se dit Lorsque dans une narration on vient à être interrompu par quelqu'un. *Je ne sais plus où j'en étois, vous m'avez fait perdre le fil de mon discours*. On le dit aussi en parlant Du discours d'un autre. *Cet Orateur débite avec tant de rapidité, que l'on perd souvent le fil de son discours*. •On dit, qu'*Une rivière perd son nom dans une autre,* pour dire, qu'En tombant dans une

autre rivière, elle prend le nom de la rivière où elle tombe. •On dit d'Un ruisseau, d'une rivière qui s'enfonce en terre, ou qui disparoît dans des sables, qu'*Elle se perd sous terre. Le Rhin finit par se perdre presque entièrement dans les sables*. •On dit en termes de Marine sur la Méditerranée, *Perdre la tramontane,* Lorsqu'on ne peut plus voir l'étoile polaire, ou que la tempête agite tellement un vaisseau, qu'on ne peut plus s'aider de la boussole; et figurément, qu'*Un homme a perdu latramontane,* pour dire, qu'Il ne sait plus où il en est. •On dit, *Perdrepied, perdre terre,* pour dire, Ne trouver plus le fond de l'eau avec les pieds. Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, Ne savoir plus où l'on en est. •On dit, *Perdre la tête,* pour dire, Avoir la tête coupée. *Il a été condamné à perdre la tête*. •On dit aussi figurément, *Perdre la tête,* pour dire, Devenir fou; et cela se dit aussi de Celui qui ne sait plus où il en est. •On dit d'Un homme qui montre de l'égarement dans sa conduite, dans ses discours, *C'est une tête perdue*. Il est familier.

Perdre, signifie aussi, Être vaincu en quelque chose par un autre, avoir du désavantage contre quelqu'un en quelque chose. *Perdre une gageure, un défi. Perdre la partie. Qui quitte la partie, la perd. Perdre une bataille. Perdre la bataille. Il a perdu son procès. Perdre la récréance d'un bénéfice. Vous n'avez pas perdu au change. Il faut savoir perdre pour gagner. J'ai perdu à beau jeu*. •On dit proverbialement, *Marchand qui perd ne peut rire,* pour dire, qu'Il est difficile d'être content quand on perd au jeu, ou autrement.**Perdre**, se dit au sens de Diminuer de valeur et de profit. •On dit qu'*Un marchand perd sur ses étoffes,* pour dire, qu'Il les vend moins cher qu'il ne les a achetées; et qu'*Il perd dans son commerce*, pour dire, qu'Il y souffre beaucoup de dommage, de préjudice. •On dit aussi qu'*Une marchandise,* qu'*une denrée perd dans le commerce,* pour dire, qu'Elles baissent de prix; et on dit qu'*Un effet perd sur la place,* Lorsqu'il tombe au − dessous de sa valeur primitive, ou de la valeur qu'il avoit auparavant. •On dit dans le même sens au figuré, qu'*Un homme,* qu'*un ouvrage a beaucoup perdu,* que *sa réputation perd chaque jour,* pour dire, qu'On n'en fait plus le même cas. •On dit, *Jouer à qui perd, gagne,* pour dire, Jouer à un jeu où l'on convient que celui qui perdra selon les lois ordinaires, gagnera la partie. Et cela se dit familièrement au figuré, Lorsqu'un désavantage apparent procure un avantage réel.**Perdre**, Ruiner, se dit aussi De tout ce qui peut déshonorer, décréditer, et causer du préjudice à la fortune de quelqu'un, à sa réputation, à sa santé, etc. *C'est un homme qui vous perdra. Il a perdu tous ceux qui se sont opposés à ses desseins. Vous perdrez votre fortune. Ses ennemis l'ont perdu dans l'esprit du Prince*. •On dit proverbialement d'Un homme qui s'expose à faire quelque chose qui peutruiner sa fortune ou sa réputation, qu'*Il joue à se perdre*. Et on dit De celui qui expose tout d'un coup au hasard de la fortune tout ce qu'il a, ou les plus grands intérêts dont il est chargé, qu'*Il joue à tout perdre*. •Lorsqu'un homme fait tort à sa fortune ou à sa santé, par pure indiscrétion et par pure intempérance, on dit, qu'*Il se perd à crédit, à plaisir, de gaîté de coeur*.**Perdre**, signifie aussi, Corrompre les moeurs, débaucher. *Il a perdu par ses maximes une infinité de jeunes gens. Elle étoit née sage, mais les mauvaises compagnies l'ont perdue. Vous le perdez par vos flatteries*. •Il signifie aussi, Gâter, endommager quelque chose. *La nielle a perdu les blés. La rivière s'est débordée, et a perdu toute la campagne*.**Perdre**, se met aussi avec le pronom personnel en plusieurs significations différentes. Ainsi l'on dit, qu'*Un vaisseau s'est perdu sur une côte,* qu'*il s'est perdu contre un rocher,* pour dire, qu'Il a fait naufrage. *Ils se sont perdus au−delà de la Ligne*. •On dit De certaines liqueurs, de certaines−essences, que *L'odeur s'en est perdue,* pour, qu'Elle s'est dissipée, qu'elle s'est évaporée. Et on dit que *Des couleurs se perdent l'une dans l'autre,* pour dire, qu'Insensiblement elles viennent à être tellement mêlées, qu'on n'en connoît plus la différence. •On dit *Se perdre*, pour, Se ruiner. *Il se perd par ses dépenses excessives*. Il se dit figurément, pour, Se déshonorer, se faire tort dans l'opinion des autres. *Vous vous perdrez d'honneur et de réputation. Il s'est perdu en voyant mauvaise compagnie*. •On dit aussi *Se perdre,* pour dire, S'égarer, se fourvoyer, ne retrouver plus son chemin. *Nous nous perdîmes dans le bois*. •On dit figurément d'Une chose où l'on a peine à rien concevoir, *Je m'y perds; l'esprit s'y perd*. •On dit, qu'*Une rivière se perd dans les terres en un tel endroit,* pour dire, qu'Elle disparoît. •En termes de Billard, *Se perdre,* signifie, Mettre sa propre bille dans la blouse, ou la faire sauter. •En parlant d'Un chemin qui cesse d'être frayé dans un certain endroit, on dit, qu'*Il se perd en cet endroit. Le chemin se perd dans le bois*.

Perdu, ue. participe. •On appelle *Puits perdu,* Un puits dont le fond est de sable, et où les eaux se perdent. *Les puisards sont des espèces de puits perdus*. •On dit proverbial. qu'*Un bienfait n'est jamais*

perdu, pour dire, qu'Une bonne action a sa récompense tot ou tard, de quelque part que ce soit. •On dit aussi proverbial. De tout ce qui survient d'agréable ou d'utile pour une personne qui ne sait pas ou qui ne peut pas en profiter, que *C'est du bien perdu. Donner des conseils à un fou, c'est du bien perdu*. •On dit, *Tirer à coup perdu, à coups perdus,* pour dire, Tirer au hasard, ou tirer hors de portée; et, *Faire des fondations à pierres perdues,* pour dire, Jeter des pierres sans ordre dans un endroit déterminé pour servir de fondement. *Les fondations de cette digue, de ce môle, ont été faites à pierresperdues*. •On dit, *Se jeter à corps perdu sur quelqu'un,* pour dire, Se jeter sur lui avec impétuosité, et sans songer à se ménager. •On dit, *Mettre de l'argent à fonds perdus, à fonds perdu,* pour dire, Placer son argent de telle sorte, qu'on se dépouille entièrement du principal, et qu'on ne se réserve que le revenu sa vie durant. •On appelle *Heures perdues, momens perdus,* Les heures, les momens de loisir d'un homme qui est ordinairement fort occupé; mais on ne le dit guère que dans ces manières de parler adverbiales: *À vos heures perdues; dans vos heures perdues, etc. Je vous irai voir à vos heures perdues, à quelqu'une de vos heures perdues, dans un de vos momens perdus*. •On appelle en termes de Guerre, *Enfans perdus,* Ceux que l'on détache pour donner à la tête des troupes. *Commander les enfans perdus. Il combattit à la tête des enfans perdus*. •On appelle aussi en termes de Guerre, *Sentinelle perdue,* Une sentinelle postée dans un lieu extrêmement avancé. •On dit, qu'*Un homme est perdu d'honneur, de réputation, perdu de débauches, perdu de dettes, etc.* pour dire, qu'Il a perdu l'honneur, la réputation, qu'il a ruiné sa santé par ses débauches, qu'il est accablé de dettes. •On dit proverbialement Des choses dont on veut faire entendre que la perte est facile à réparer, *Pour un perdu, deux retrouvés, deux recouvrés*. On disoit autrefois incorrectement *recouverts*. •On dit encore proverbialement, *Courir comme un perdu, crier comme un perdu,* pour dire, Courir, crier de toute sa force. •On dit d'Un homme, d'une femme sans ressources pour la santé, pour la fortune, pour l'honneur, etc. que *C'est un homme perdu, une femme perdue*.

PERDREAU. subst. mas. Perdrix de l'annee, qui n'a pas encore sa juste grosseur. *Perdreau maillé. Tuer des perdreaux. Manger des perdreaux.*

PERDRIGON. s. m. Sorte de prune. *Perdrigon blanc. Perdrigon violet. Des prunes de perdrigon*.

PERDRIX. s. f. Oiseau de la grosseur à peu près d'un gros pigeon, et qui est un éxcellent gibier. *Perdrix grise. Perdrix rouge. Une compagnie de perdrix. Quand les perdrix sont à la pariade. Il n'y a guère de meilleur gibier que la perdrix. Tuer des perdrix à la remise*. •On dit proverbialement, *À la Saint−Remi tous perdreaux sont perdrix*. •On dit, que *Du vin est de couleur d'oeil de perdrix,* Quand il est paillet, fort vif et fort brillant.

PÈRE. s. m. Celui qui a un ou plusieurs enfans. *Un bon père. Un père dénaturé. Être père de plusieurs enfans. Tendresse de père. Amour de père. Avoir des entrailles de père. Il faut honorer son père et sa mère, respecter son père, obéir à son père. Les enfans ne peuvent avoir trop de déférence, trop de respect pour leur père*. •On dit d'Un père dont les enfans sont bien nés, que *C'est un père heureux en enfans;* et d'Un père dont les enfans sont bien placés, bien pourvus, que *C'est un père heureux dans ses enfans*. •On appelle *Père de famille,* Celui qui a femme et enfans, ou seulement des enfans. *C'est un bon père de famille. C'est un vrai père de famille. Vivre en père de famille*. Dans tous les baux à ferme, pour marquer que celui à qui on donne son bien à ferme est obligé de le ménager, de l'administrer avecautant d'économie que le propriétaire pourroit faire, on se sert de cette formule: *À la charge d'en user en bon père de famille*. •On appelle *Grand−père paternel,* le père du père; et *Grand−père maternel,* le père de la mère. •On dit, *Nos pères,* pour dire, Nos aïeux, nos ancêtres.**Père**, se dit aussi, De celui qui est le chef d'une longue suite de descendans, soit dans l'ordre de la nature, soit autrement. Ainsi on appelle A dam, *Notre premier père;* et Abraham, *Le père des croyans, le père des fidèles*. •On appelle Saint Joseph, *Le père putatif de **Jésus−Christ***. •Chez les Romains, le nom de *Père* se donnoit aussi à Celui qui avoit adopté quelqu'un. *Nerva étoit père de Trajan par adoption*. •On appelle *Père nourricier,* Le mari de la nourrice d'un enfant; et figurément on dit d'Un homme, qu'*Il est le*

père nourricier d'une telle famille, pour dire, qu'Il la fait subsister. •On appelle La première personne de la Trinité, *Dieu le Père, le Père Éternel*. Dans l'Écriture Sainte, Dieu est appelé *Le Père des miséricordes, le Père des l mières;* et dans l'Oraison Dominicale, il est appelé *Notre Père*. •On appelle *Père de la patrie,* Un grand Prince ou un grand personnage qui a fait de grandes choses pour le bien de sa patrie. *Cicéron fut appelé le Père de la patrie par tout le Sénat et par tout le peuple*. On appelle dans le même sens, *Père du peuple,* Celui qui a fait des choses considérables pour le soulagement du peuple. *Louis **XII** a été appelé le Père du peuple*. On appelle aussi *Père des pauvres,* Celui qui fait de grandes charités aux pauvres; et, *Père des soldats,* Un Général qui a un très−grand soin de là subsistance des soldats, et qui ne les expose pas sans nécéssité. •On donne dans le langage familier le nom de *Père,* à Un homme d'un rang inférieur. *Bon jour, Père; prenez par là, Père*. Cela se dit de même à Un pauvre Moine. Quand on lui parle avec considération, on lui dit *Mon Père*. Son titre d'honneur est *Mon Révérend Père*. Bien des Religieux souffrent impatiemment le titre de Révérend Père. *N'allez pas appeler un Génovéfain mon Père, il le trouveroit mauvais. Les Pères Capucins, les Pères de la Trappe, etc. Le Père Général. Le Père Supérieur. Le Père Gardien, etc. Père tel. Le révérend Père tel, etc.* •On appelle Démosthène et Cicéron, *Les pères de l'éloquence;* et Hérodote, *le père de l'histoire*. La protection que François I donnoit aux gens de lettres, l'a fait appeler *Le père des lettres*. •En parlant du Pape, on l'appelle *Le Saint Père, notre Saint Père, notre Très−Saint Père,* et *notre Saint Père le Pape*. On l'appelle aussi, *Le Père des fidèles*. •On appelle *Pères de l'Église,* Les Saints Docteurs dont l'Église a reçu et approuvé la doctrine et les décisions sur les choses de la foi, ou sur la morale et la discipline chrétienne. On les appelle aussi absolument, *Les Pères. Les Pères de l'Église Grecque. Les Pères de l'Église Latine. Les Peres Grecs. Les Pères Latins. La plupart des Pères tiennent que ... C'est le sentiment de tous les Pères. Je m'en tiens à la décision des Pères. Les Pères des premiers siècles. Les anciens Pères. C'est un homme qui a lu tous les Pères, qui est profond dans la doctrine des Pères, qui possède tous les Pères*. •On appelle *Pères du Concile,* Les Évêques qui assistent au Concile. *Tous les Pères du Concile furent du même avis*. •On appelle *Pères du Désert,* Les anciens Anachorètes, qui se retiroient dans les déserts pour y faire pénitence.**Pères Conscripts**. Façon de s'exprimer d'après les Latins, pour désigner Les Sénateurs de Rome. *Les Pères Conscripts,* dit−on, en parlant d'eux. *Pères Conscripts,* disoit−on, en leur adressant la parole. •En parlant De tout Prêtre Séculier ou Régulier, par rapport à celui ou à celle dont il dirige la conscience a on dit, que *C'est son Père Spirituel*.

Dans les Ordres des Mendians, qui ne reçoivent point d'argent, on appelle *Père temporel,* Le Séculier qui a soin de recevoir les aumônes qu'on leur fait. *Un tel est le Père temporel des Capucins de cette Ville*. •On dit populairement, d'Un rieur, d'un homme qui excite les autres à la gaîté, *C'est un père la joie;* d'Un homme qui aime extrêmement à prendre ses commodités, que *C'est un père douillet;* et d'Un Bourgeois fort riche, que *C'est un père aux écus*. •On appelle poétiquement Le Soleil, *Le Père du jour*. •On dit en style de l'Écriture, que *Le Diable est le Père du mensonge*.

PÉRÉGRINATION. s. f. Voyage fait dans des Pays éloignés. *Il est revenu de ses longues pérégrinations*. Il est vieux.

PÉRÉGRINITÉ. s. fém. Terme de Jurisprudence. Etat de celui qui est étranger dans un Pays. *On appelle vice de pérégrinité, l'incapacité résultante de la qualité d'étranger*.

PÉREMPTION. s. fém. Terme de Pratique, qui ne se dit qu'en parlant d'Une instance périe. *Il y a péremption d'instance,* c'est−à−dire, L'instance est périmée, faute d'avoir été suivie pendant un certain temps limité.

PÉREMPTOIRE. adj. des 2 genr. Terme de Pratique, qui n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Exception péremptoire,* qui se dit Des défenses qui consistent dans la seule allégation de la péremption. *Il y a excoption péremptoire*. •Il signifie dans le langage ordinaire, Décisif, contre quoi il n'y a rien à alléguer, à répliquer. *Raisons péremptoires. Cela est péremptoire. Réponsepéremptoire*.

PÉREMPTOIREMENT. adverbe. D'une manière péremptoire.

PERFECTIBILITÉ. s. fémin. Qualité constitutive de ce qui est perfectible. *La perfectibilité de l'espècehumaine*.

PERFECTIBLE. adj. des 2 g. Qui est susceptible d'être perfectionné, ou de se perfectionner. *L'homme est de sa nature un être perfectible*.

PERFECTION. s. f. Qualité constitutive de ce qui est parfait dans son genre. En ce sens il n'a point de pluriel. *Il faut chercher la perfection dans tout ce qu'on fait. Il faut aspirer à la perfection. Il est difficile d'atteindre à la perfection, d'arriver à la perfection. Il est encore bien éloigné de la perfection. Approcher de la perfection. Porter un ouvrage à sa perfection*. •On dit en termes de Spiritualité, *La perfection chrétienne, la perfection de la vie religieuse;* et absolument, *La perfection*, pour dire, L'état le plus parfait de la vie chrétienne, de la vie religieuse. *Un Chrétien doit toujours travailler à sa perfection. La perfection d'un Chrétien est de renoncer àsoimême*.**Perfection**, se prend aussi pour, Qualité excellente, soit de l'âme, soit du corps. En ce sens, son plus grand usage est au pluriel. *Être orné, être doué de toutes sortes de perfections, avoir de grandes perfections*. On dit en termes de Spiritualité, *Les perfections divines*, pour dire, Les qualités qui sont en Dieu.**Perfection**, se prend quelquefois dans le sens d'Achevement. *Il faut encore six mois pour porter ce bâtiment à sa perfection*.

En perfection. Façon de parler adverbiale, pour dire, Parfaitement. *Cet ouvrier travaille en perfection. Il joue du luth en perfection. Elle danse en perfection*.

PERFECTIONNEMENT. s. mas. Action de perfectionner, ou l'effet de cette action. *Les discussions grammaticales contribuent beaucoup au perfectionnement d'une Langue*.

PERFECTIONNER. v. a. Rendre plus parfait. *Perfectionner un ouvrage. La lecture des bons livres perfectionne bien l'esprit*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus parfait. *La langue se perfectionne tous les jours. Les arts se sont bien perfectionnés. Cet ouvrier s'est bien perfectionné dans son art*.

Perfectionné, ée. participe.

PERFIDE. adjectif des 2 genres. Traître, déloyal, qui manque à sa foi, à sa parole. *Un homme perfide. Une nation perfide. Amant perfide. Ami perfide*. •Il se dit aussi Des choses. *Il lui a fait un tour bien perfide. Voilà une action bien perfide. Après tant de perfides sermens*. •Il est aussi substantif. *C'est un perfide. Le perfide s'étoit imaginé que ... Punir les perfides*.

PERFIDEMENT. adv. Avec perfidie. *Il le livra perfidement entre les mains de ses ennemis. C'est À bien perfidement*.

PERFIDIE. s. f. Déloyau_, manquement de foi. *Insigne perfidie. Faire une perfidie. Y a−t−il une plus grande perfidie? Quelle perfidie!*

PERFORATION. s. f. Action de percer quelque chose.

PERFORER.v. a. Percer. Il n'est d'usage que dans les arts.

Perforé, ée. participe.

PERGONTE. subs. féminin. Fleur blanche qui a quelque chose de la Marguerite.

PÉRICARDE. s. m. Terme d'Anatomie. Capsule membraneuse qui sert d'enveloppe au coeur, et le met à l'abri des épanchemens qui viennent à se faire dans la poitrine, tels que ceux du sang, de la lymphe, etc. *On ne trouva point d'eau dans le péricarde. Le coup perça le péricarde*.

PÉRICARPE. s. m. Terme de Botanique, qui signifie La pellicule ou membrane qui enferme le fruit d'une plante.

PÉRICARPE. Terme de pharmacie. *Voyez* Épicarpe.

PÉRICLITER. v. n. Être en péril. Il ne se dit guère que Des choses. *Cette affaire périclite. Vous avez mis votre argent en mauvaise main, il périclite fort. Son honneur périclite. Tout l'État périclitoit. Sa vie périclite. Prenez patience, rien ne périclite*.

PÉRICONDRE. s. m. Terme d'Anatomie. Membrane qui recouvre certains cartilages.

PÉRICRANE. subst. masc. Terme d'Anatomie. Membrane qui couvre le crâne.

PÉRIDOT. s. mas. Sorte de pierre précieuse peu recherchée, qui tire un peu sur le vert.

PÉRIGÉE. s. m. Terme d'Astronomie. L'endroit du ciel où une planete se trouve quand elle est le plus proche de la terre. *La lune est dans son périgée*. •Il est aussi adjectif. *La lune estpérigée*.

PÉRIGUEUX. s. m. Pierre noire, fort dure, que les Verriers, les Émailleurs et les Potiers emploient.

PÉRIHÉLIE. s. m. Terme d'Astronomie. Point de l'orbite d'une planète où elle est le plus près du soleil. *Une planète dans son pèrihélie*. •Il est aussi adjectif. *Cette planète est périhélie*.

PÉRIL. s. m. (La dernière lettre se prononce mouillée.) Danger, risque, état où il y a quelque chose de fâcheux à craindre. *Grand péril. Péril affreux. Péril évident. Péril éminent. Péril imminent. Péril certain. Affronter, braver le péril. Craindre, éviter, fuir le péril. Se sauver du péril. Se tirer du péril. S'engager dans le péril. S'exposer au péril. Être en péril. Ce malade est en péril de mort. Il y a du péril, beaucoup de péril. Sortir du péril. Être hors de péril, hors du péril. Être en péril de la vie, de sa vie. Courir un grand péril. Il est en péril d'être ruinéVous ne courez point de péril. Votre argent ne court aucun péril. Je vous servirai au péril de ma vie*. •On dit par affirmation, et pour marquer que ce que l'on a dit est indubitable, *Je vous en assure au péril de ma vie*. •On dit en termes de Pratique, *Prendre une affaire à ses risques, périls et fortunes,* pour dire, Se charger de tout ce qui en peut arriver, se charger du bon et du mauvais succès.

PÉRILLEUSEMENT. adv. Daugereusement, avec péril. *Marcher périlleusement entre des précipices*.

PÉRILLEUX, EUSE. adj. Dangereux, où il y a du péril. *Occasion périlleuse. Poste périlleux. Situation périlleuse. Entreprise périlleuse*. •On dit, qu'*Une affaire est périlleuse*, pour dire, qu'Elle n'est pas sans danger. Et l'on dit dans le même sens, *Il est périlleux de décider, de parler décisivement,* pour dire, qu'Il y a du danger à décider, etc. •On appelle *Saut périlleux,* Un certain saut difficile et dangereux, que font les danseurs de corde. •On dit familièrement, *Sur votre périlleuse parole j'ai fait telle démarche,* en parlant d'Une démarche hasardeuse à laquelle on a été engagé par quelqu'un.

PÉRIMER. v. n. Terme de Pratique, qui ne se dit qu'en parlant d'Une instance, lorsque, faute d'avoir été poursuivie pendant un certain temps, elle vient à périr. *Il a laissé périmea l'instânce, fautë d'avoir continué les poursuites. Cette instance est périmée*.

Périmé, ée. participe.

PÉRIMÈTRE. s. m. Terme de Géométrie. Contour, circonférence. *Le périmètre d'une figure*.

PÉRINÉE. s. mas. L'espace qui est entre l'anus et les parties naturelles. *Avoir un abcès au périnée*.

PÉRIODE. s. f. Révolution qui se fenouvelle régulièrement. Il se dit proprement Du cours que fait un astre pour revenir au même point d'où il étoit parti. *La période solaire. La période lunaire. Le soleil fait sa période en trois cents soixante−cinq jours, et près de six heures. La lune fait sa période en vingt−neuf jours et demi. La période du soleil. La période de la lune. La période de. Vénus, etc.* •On appelle *Période Julienne,* Un espace de temps qui enferme sept mille neuf cents quatre−vingts ans, par la multiplication du cycle solaire, qui est de vingt−huit ans, du cycle lunaire, qui est de dix−neuf, et de l'indiction, qui est de quinze. *Joseph Scaliger est l'inventeur de la périodeJulienne*. •On donne aussi le nom de *Période* à d'autres espaces de temps, fixes et déterminés; et c'est dans cette acception qu'on dit, *La Période Attique, la Période Calippique*.**Période**, se dit encore De la révolution d'une fièvre qui revient en des temps réglés. *La fièvre quarte et toutes les autres fièvres intermittentes ont leurs périodes réglées. C'est une fièvre qui a ses périodes*.**Période**, se dit aussi d'Une phrase composée de plusieurs membres, dont la réunion forme un sens complet. *Période longue. Période courte. Période nombreuse. Période bien arrondie. Période obscure et embarrassée*. La *Période carrée* est proprement Celle qui est composée de quatre membres; mais on ne laisse pas d'appeler *Période carrée,* Toute période nombreuse et con ue en termes bien arrangés.**Période**, pris au figuré, signifie, Le plus haut point où une chose puisse arriver; et alors il est masculin. *Démosthène et Cicéron ont porté l'éloquence à son plus haut période. Il est au plus haut période de la gloire*. •On fait encore *Période* masc. lorsqu'il s'agit d'un espace de temps vague. *Dans un certain période de temps. Dans un court période. Dans le dernier période de sa vie,* pour dire, Dans les derniers temps de sa vie.

PÉRIODIQUE. adj. des 2 g. Qui a ses périodes. *Le mouvement des astres est périodique. Révolution périodique. Fièvre périodique. Retour périodique*. •On appelle *Ouvrage périodique,* Celui qui paroît dans des temps fixes et réglés, tel qu'un Journal littéraire. •On appelle *Style périodique, discours périodique,* Un−style, un discours qui abonde en périodes.

PÉRIODIQUEMENT. adv. D'une manière périodique. *Les astres se meuvent périodiquement*. •On dit, *Parler périodiquement,* pour dire, Parler par périodes. Cela ne se dit guère qu'ironiquement et en mauvaise part.

PÉRIOECIENS. s. m. pl. Terme de Géographie. On donne ce nom aux peuples qui habitent sous le même parallèle.

PÉRIOSTE. s. m. Terme d'Anatomie. C'est une membrane fine et très−sensible qui couvre presque tous les os. *Le périoste est offensé. Le coup va jusqu'au périoste*.

PÉRIPATÉTICIEN, ENNE. adj. Qui suit la doctrine d'Aristote. *Un Philosophe péripatéticien*. Il est plus souvent subst. *Un vieux Péripatéticien*.

PÉRIPATÉTISME. s. m. Philosophie péripatéticienne.

PERIPÉTIE. s. f. (Pron. *Péripécie*.) Changement subit et imprévu d'une fortune bonne ou mauvaise en une autre toute contraire. Il n'a d'usage qu'en parlant Des changemens qui se rencontrent, soit dans les poëmes dramatiques, soit dans les poëmes épiques, soit dans les romans; et il se dit principalement Du dernier changement qui fait le dénouement d'une pièce de théâtre. *La péripétie est bien amenée dans cette pièce. La péripétie est ingénieuse, est touchante*.

PÉRIPHÉRIE. s. f. Terme de Géométrie. Il se dit quelquefois De la circonférence ou du contour d'une figure.

PÉRIPHRASE. s. f. Circonlocution, tour dont on se sert pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes propres. *C'est un homme qui ne parle que par périphrases. Il y a trop de périphrases dans son discours*.

PÉRIPHRASER. v. n. Parler par périphrases. *Cet homme ne dit rien dans les termes propres, il périphrase toujours, il veut toujours périphraser*.

PÉRIPLE. s. m. Terme de Géographie a À et qui est pris du Grec. Navigation autour d'une mer, ou autour des côtes d'un Pays, d'une partie du monde, etc. *Le périple d'Hannon est très−ancien. Arrien nous a laissé un périple du Pont−Euxin*.

PÉRIPNEUMONIE. s. f. Inflammation du poumon, avec fièvre aiguë, oppression, et souvent crachement de sang.

PÉRIPTÈRE. s. m. Terme d'Architecture. Édifice qui a des colonnes isolées dans tout son pourtour extérieur.

PÉRIR. verbe neut. Prendre fin. *Le monde périra par le feu*. •Il signifie aussi, Faire une fin malheureuse, violente. *Cette armée est diminuée de la moitié, les combats en ont fait périr une partie, le reste est péri, a péri de faim et de misère. Il ne peut pas manquer de périr, trop de gens conspirent sa perte. Il périroit plutôt, il aimeroit mieux périr, que de manquer à sa parole. C'est un homme qui aimeroit mieux que tout pérît, que de rien relâcher de ses intérêts*. •On dit, que *Les méchans périront*, pour dire, qu'Ils s'attireront quelque mallieur par leurs crimes, qu'ils feront une fin malheureuse.**Périr**. On dit figurément, *Périr d'ennui*, pour dire, Être excédé d'ennui.**Périr**, signifie encore, Faire naufrage. *Les vaisseaux périrent sur la côte, périrent en pleine mer. Tous ceux qui étoient sur ce vaisseau ont péri, sont péris. Périr dans le port, au port*. •Il signifie

aussi, Tomber en ruine, en décadence; et alors il ne se dit guère que Des bâtimens, et d'autres choses semblables. *Cette maison−là va périr, si l'on n'y prend garde*.**Périr**, se dit au Palais d'Une instance qu'on a négligé de poursuivre pendant un certain temps. *Il a laissé périr son appel*. Il est même plus usité que *Périmer*.

Péri, ie. participe. •On dit en termes de Blason, *Péri en bande, péri en barre,* Lorsque les pièces placées en bande ou en barre, sont posées de façon qu'elles ne touchent d'aucun côté aux extrémités de l'écu.

PÉRISCIENS. substant. masc. plur. Terme de Géographie. On donne ce nom aux habitans des Zones froides, dont l'ombre fait le tour de l'horizon en certains temps de l'année, où le soleil est toujours sur l'horizon de ces peuples.

PÉRISSABLE. adject. des 2. g. Qui est sujet à périr. *Les biens du corps et de la fortune sont périssables*.

PÉRISTALTIQUE. adj. des 2 genr. Il ne se dit qu'en parlant Du mouvement des intestins du pylore au rectum, semblable à celui des vers qui rampent. *Le mouvement péristaltique étoit interrompu*. Et l'on appelle *Mouvement antipéristaltique,* Le mouvement des intestins du rectum au pylore.

PÉRISTYLE. s. mas. Terme d'Architecture. Suite de colonnes formant galerie au−devant d'un bâtiment, ou autour d'une cour. *Il y a un péristyle qui règne autour du bâtiment. Le péristyle du Louvre. Les cloîtres des moines, sont une imitation des péristyles intérieurs des Anciens*.

PÉRISYSTOLE. s. f. Intervalle de temps qui est entre. la systole et la diastole, entre la contraction et la dilatation du coeur et des artères. *La périsystole est insensible dans l'état naturel, et ne s'aperçoit que dans lesmoribonds*.

PÉRITOINE. subst. mas. Terme d'Anatomie. Membrane souple, assez forte, capable d'extension et de resserrement, qui revêt intérieurement toute la capacité du bas − ventre. *Le coup avoit percé le péritoine*.

PERLÉ, ÉE. adj. Orné de perles. En ce sens, il n'a guère d'usage qu'en termes de Blason. *Croix perlée. Couronne perlée. La couronne des Comtes est perlée*. •On appelle *Julep perlé,* Une sorte de julep, dans la composition duquel il entre de la semence de perles; et on appelle *Bouillon perlé,* Un bouillon bien fait, bien consommé, où la substance et le suc de la viande paroissent au−dessus comme de la semence de perles. •En termes de Musique, et en parlant de Luth ou de Téorbe, on dit d'Un homme dont le jeu est extrêmement brillant et délicat, qu'*Il a un jeu perlé, une cadence perlée*.

PERLE. s. fém. Substance dure, blanche, et ordinairement ronde, qui se forme dans la coquille qu'on appelle *Nacre de perle,* et dans quelques autres coquillages. *Perle orientale. Perle d'Écosse. Perle ronde. Perle en poire. Perle plate. Perle baroque. Des perles d'une belle eau. Un collier de perles. Un fil de perles. Un bracelet de perles. Une garniture de perles. Enfiler des perles. La pêche des perles. Un lit en broderie de perle, brodé de perles. Des bas de soie gris de perle*. •On appelle *Perles fines,* Les véritables perles; et *Perles fausses,* Les perles contrefaites, comme sont celles que l'on contrefait à Paris, à Venise. *Perles de Venise. Perles du Temple*. •On appelle *Semence de perles,* Les plus petites perles qui se trouvent dans les huîtres ou coquilles de perles; et *Nacre de perles,* La partie intérieure de la coquille ou sont enfermées les perles. *Cabinet orné de nacre de perles*. •On dit figur. d'Une personne qui a de très−belles dents, qu'*Elle a des perles dans la bouche. Ses dents sont des perles*. •On dit proverbialement et figurément, *Nous ne sommes pas ici*

pour enfiler des perles, pour dire, Nous ne sommes pas ici pour nous amuser à des vétilles, à des bagatelles, pour perdre le temps, mais pour nous occuper sérieusement. •On dit proverbialement De quelque chose de très−net, que *Cela est net comme une perle*. •On dit dans le style familier, *C'est la perle des hommes, des femmes,* pour dire, C'est la personne du monde la plus estimable, la plus aimable.**Perle**, en termes d'Imprimerie, est le plus petit de tous les caractères. Il est de très−peu d'usage, aussi−bien que la Parisienne ou Sédanoise qui le suit immédiatement.

PERLURE. s. f. Inégalité qui se trouve sur la croûte de la perche de la tête du cerf, en forme de grumeaux.

PERMANENCE. s. f. Durée constante de quelque chose. *Les choses ne restèrent pas toujours en permanence. Une charge dont la permanence n'est pas assurée*. •C'est aussi un terme technique et légal, pour signifier qu'une assemblée continue sa délibération. *L'assemblée a déclaré sa permanence, s'est déclarée en permanence*. •C'est encore un terme dogmatique d'usage dans cette phrase, *La permanence du Corps de **Jésus−Christ** dans l'Eucharistie,* pour, La présence continuée du Corps de **Jésus−Christ** dans l'Eucharistie après la consécration.

PERMANENCE. s. f. État d'une assemblée, etc. qui est constamment en activité, en fonction.

PERMANENT, ENTE. adjectif. Stable, immuable, qui dure constamment. *Tout change dans le monde, il n'y a que Dieu de permanent. Il n'y a point ici−bas de félicité permanente*.

PERMANENT, ENTE. adj. Qui est en état de permanence.

PERMÉABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est perméable. *La perméabilité du verre aux rayons de la lumière*.

PERMÉABLE. adj. des 2 g. Terme de Physique. Il se dit principalement Des corps à trayers lesquels la lumière, l'air ou d'autres fluides peuvent passer. *Le verre, l'eau, sont perméables à la lumière*.

PERMESSE. s. m. Il ne se met pas ici comme un terme de Géographie, mais comme le nom d'un fleuve, employé figurément pour caractériser La demeure des Muses. *Les bords du Permesse. Les Nymphes du Permesse*.

PERMETTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Mettre*.) Donner liberté, pouvoir de faire, de dire. *Il n'a fait que ce que la Loi lui permettoit. La Loi ne permet aux enfans qu'à un certain âge, de se marier sans le consentement de leur père. Le Roi lui a permis de ..... Les Lois ne permettent pas le transport d'argent hors du Royaume, ne permettent pas le port des armes à toutes sortes de personnes. Il n'est pas permis de se venger soi−même. On demande s'il est permis ... Par grâce et privilége du Roi, il est permis à un tel ...* •On dit par formule de politesse: *Vous me permettrez de vous dire. Vous me permettrez de vous représenter*. •On dit aussi simplement dans le même cas, *Permettez*. •On dit quelquefois dans le discours ordinaire, et en parlant De quelque chose en quoi une personne excelle par−dessus une autre, *Il n'est pas permis à tout le monde de parler aussi bien que vous, etc.* pour dire, Il n'est pas donné à tout le monde, tout le monde n'a pas l'avantage .... •On dit aussi dans le discours familier, *À vous permis,* pour dire, Vous pouvez faire ce qu'il vous plaira, je ne m'en soucie point: et cela se dit plus ordinairement par indifférence ou par mépris. *Si vous voulez vous en fâcher, à vous permis*. •On dit encore à peu près dans le même sens, *Je vous permets d'en penser ce qu'il vous plaira,* pour dire, Pensezen ce que vous voudrez, je vous en laisse la liberté, et je ne m'en

mets guère en peine. On dit aussi, *Dites tout ce que vous voudrez, je vous lepermets*. •On dit d'Un homme qui se donne la licence de faire beaucoup de choses qu'il ne devroit pas faire, qu'*Il se permet beaucoup de choses*. •On dit quelquefois, *Permettre une chose,* pour dire, En permettre l'usage. *Les Médecins lui ont permis le vin. Dans tel Pays les lois ne permettent pas l'or et l'argent sur les habits*.**Permettre**, signifie aussi simplement, Tolérer; et c'est dans ce sens qu'on dit, qu'*Il faut bien permettre ce qu'on ne peut empêcher*. •Il siguifie quelquefois simplement, Tolérer ce qu'on pourroit empêcher. *Dieu permet souvent que les méchans prospèrent. Dieu permet le mal, mais il n'est jamais auteur du mal*. •On dit aussi quelquefois, *Dieu a permis que* ... pour dire, que L'ordre de la Providence, de la Justice divine a voulu que ..... *C'étoit une maison opulente, Dieu a permis qu'elle soit tombée tout d'un coup dans la misère. Dieu permit qu'après avoir fait beaucoup de crimes, il tombât enfin entre les mains de la Justice, etc.***Permettre**, se dit aussi des choses; et alors il signifie, Donner le moyen, la commodité, le loisir, etc. *J'irai vous voir dès que mes affaires me le permettront. Ma santé ne me le permet pas. Le temps ne m'a pas permis de sortir*. •On dit, quand on se sert d'un mot, d'une manière de parler qu'on hasarde et qui n'est pas usitée, *S'il m'est permis de parler ainsi*.**Permis, ise**. participe.

PERMISSION. sub. fém. Pouvoir, liberté de faire, de dire, etc. *Il a une permission du Roi pour telle chose. Il faut avoir, il faut obtenir la permission de l'Évêque. Cela ne se peut sans permission. On lui a donné permission de... Le Roi lui a accordé la permission. User, abuser d'une permission*. •On appelle *Une permission de chasse,* Une permission de chasser. *Dans cette Capitainerie on obtient difficilement des permissions de chasse*. •On dit, *Avec votre permission. Avec la permission de la compagnie. Je vous dirai, avec votre permission*. •On s'en sert aussi quelquefois par une espèce d'adoucissement. *Mais avec votre permission, de quel droit pouvez−vous prétendre que ...* •On dit, *C'est une permission de Dieu,* pour dire, C'est un ordre de la Providence, de la Justice divine. *Cela est arrivé par la permission de Dieu*.

PERMUTANT. s. mas. Celui qui permute. Il ne se dit qu'en parlant De celui qui change de Bénéfice avec un autre. *Les deux permutans ont passé un acte, etc.*

PERMUTATION. s. f. Échange. Il se dit en parlant De l'échange d'un Bénéfice contre un autre. *Permutation de Bénéfice*. •Il se dit aussi dans le calcul des combinaisons, on parlant Des différentes manières dont plusieurs choses prises ensemble, peuvent être disposées entre elles. *Les trois lettres A, B, C, sont susceptibles de six permutations, savoir, abc, acb, bac, bca, cab, cba*.

PERMUTER.v. act. Échanger. Il ne se dit qu'en matière ecclésiastique, et en parlant de Bénéfice. *Permuter une Cure contre un Bénéfice simple. On ne peut permuter un Bénéfice qui est en patronage laïque, sans la permission du Patron*.

Permuté, ée. participe.

PERNICIEUSEMENT. adv. D'une manière pernicieuse. *Cela est pernicieusement imaginé, pernicieusement inventé*.

PERNICIEUX, EUSE. adj. Mauvais, dangereux, ou qui peut nuire, qui cause ou qui peut causer quelque grand préjudice. *Cela est pernicieux à la santé, pour la santé. Remède pernicieux. Voilà un ragoût pernicieux*. •Il se dit plus ordinairement dans un sens moral. *Conseil pernicieux. Maxime pernicieuse. Invention pernicieuse. Dessein pernicieux. Cela est d'un exemple pernicieux, d'une pernicieuse conséquence. Auteur pernicieux. La fréquentation en est pernicieuse*. •On dit d'Un médisant, que *C'est une langue pernicieuse*.

PEROEPTIBILITE. s. f. Qualité de ce qui est perceptible. *La perceptibilité d'un impôt. La perceptibilité d'un objet au microscope*.

PÉRONÉ. s. masc. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi L'os extérieur de la jambe.

PÉRONNELLE. s. f. Terme populaire, dont on se sert par mépris à l'égard d'une femme sotte et babillarde. *C'est une plaisante péronnelle*.

PÉRORAISON. subst. fém. Terme de Rhétorique. La conclusion d'un discours d'Éloquence. *La péroraison doit être forte, pleine de mouvemens. Les Péroraisons de Cicéron sontadmirables*.

PÉROT. s. masc. Terme d'Eaux et Forêts. Arbre qui a les deux âges de la coupe du bois.

PERPENDICULAIRE. adj. des 2 genres. Qui tombe à angles droits, en formant un angle droit. *Ligne perpendiculaire à une autre ligne, à une surface. Tirer une ligne perpendiculaire*. •On appelle quelquefois simplement, *Ligne perpendiculaire*, une ligne verticale. •On dit en Géométrie, *Tirer une perpendiculaire, élever une perpendiculaire, abaisser une perpendiculaire,* pour dire, Tirer, élever, abaisser une ligne perpendiculaire; et alors *Perpendiculaire* est substantif.

PERPENDICULAIREMENT. adv. En situation perpendiculaire. *Une ligne qui tombe perpendiculairement sur une autre*.

PERPENDICULARITÉ. sub. fém. État de ce qui est perpendiculaire.

PERPENDICULE. subst. masc. Ce qui tombe à plomb. *Le perpendicule de cette montagne a près d'une lieue,* c'est−à−dire, La ligne qui tombe à plomb de son sommet sur le plan horizontal. •On appelle aussi, *Le perpendicule d'une horloge, d'un niveau, d'un instrument de mathématique,* Le filet qui tend en bas, par le moyen du plomb qui y est attaché.

PERPÉTRER.v. act. Faire, commettre. Il n'est d'usage que dans le style de Pratique, et en parlant de crime. *Perpétrer un crime*.

Perpétré, ée. participe.

PERPÉTUATION. s. f. Terme didactique. Action qui perpétue, ou l'effet de cette action. *La perpétuation des espèces*.

PERPÉTUEL, ELLE. adj. Continuel, qui ne cesse point, qui dure. *Il est dans des exercices perpétuels de pénitence, dans des austérités perpétuelles, dans une pratique perpétuelle de toutes sortes de vertus. Rente annuelle et perpétuelle. Fonder un Service perpétuel. Ériger un monument perpétuel. Pour perpétuelle mémoire à la postérité. Être condamné à un bannissement perpétuel. Être condamné aux galères perpétuelles,* C'est être condamné pour toujours aux galères. •En parlant De certaines charges, de certaines dignités dont on est pourvu pour toute la vie, on les appelle *Perpétuelles*, à la différence de celles qu'on ne possède que pour un temps limité. *Dans cet Ordre, la dignité de Général n'étoit avant lui que triennale, il l'a rendue perpétuelle. Dans l'Ordre de Saint Dominique, le Général est perpétuel. Dans l'Académie Françoise,*

le Secrétaire est perpétuel. •Dans certaines Paroisses, on appelle *Vicaire perpétuel*, Un Prêtre qui n'a pas véritablement la qualité de Curé, mais qui fait toutes les fonctions curialés avec titre, et qui n'est point amovible et destituable. *Un tel Abbé, un tel Chapitre est Curé primitif d'une telle Cure, et il y nomme un Vicaire perpétuel*. •On dit proverbialement d'Un homme qui est sans cesse en mouvement, *C'est le mouvement perpétuel*.**Perpétuel**, se dit De ce qui, sans être continu, revient souvent. *Ce sont des vicissitudes perpétuelles. De perpétuelles interruptions. Un changement perpétuel de domestiques. Des plaintes perpétuelles, etc.*

PERPÉTUELLEMENT. adv. Sans cesse, sans discontinuation; ou (par adoucissement) Habituellement, fréquemment. *On y entend perpétuellement du bruit. Ils sont perpétuellement enquerelle.*

PERPÉTUER. v. a. Rendre perpétuel, faire durer sans cesse. *C'est la génération qui perpétue les espèces. Perpétuer sa gloire, son nom. Se perpétuer dans une charge,* se dit d'Un homme qui ne possédant une charge que pour un temps, trouve le moyen de s'y maintenir toujours. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Les espèces se perpétuent par la génération. C'est une ancienne tradition qui s'est perpétuée jusqu'à nous*.

Perpétué, ée. participe.

PERPETUITÉ. subst. fém. Durée sans interruption, sans discontinuation. *Il allègue pour sa défense l'ancienneté et la perpétuité de la possession. La perpétuité de la religion. La perpétuité de la Foi Catholique*.**À perpétuité**. Façon de parler adverbiale, pour, Toujours. *Fonder une Messe, un Service à perpétuité. Créer une rente rachetable à perpétuité. Des réglemens faits pour être observés à perpétuité.*

PERPLEXE. adj. des 2 genres. Qui est dans une grande inquiétude, dans une irrésolution pénible de ce qu'il doit faire. Il se ditaussi De ce qui cause de la perplexité, de l'irrésolution. *Situation perplexe. Le cas étoit perplexe*.

PERPLEXITÉ. substantif féminin. Irrésolution fâcheuse, incertitude, embarras où se trouve une personne qui ne sait quel parti prendre. *Il est dans une grande perplexité. Je me trouve dans une étrange perplexité, dans d'étranges perplexités*.

PERQUISITION. subst. fém. Recherche exacte que l'on fait de quelque chose. *Après une longue perquisition, j'ai trouvé le titre dont j'avois besoin*. •Il se dit aussi Des personnes, en termes de Pratique. *On a fait perquisition d'un tel et de sa demeure. Le Sergent a rapporté son procès verbal de perquisition*.

PERRIÈRE. s. f. Terme usité dans quelques Provinces, au lieu de Carrière. Il se dit par corruption pour *Pierrière*.

PERRON. s. m. Ouvrage de maçonnerie attaché par dehors au−devant d'un corps de logis, et servant d'escalier à l'appartement d'en bas. *Perron de pierre de taille. On trouve d'abord un perron. Perron en fer à cheval. Perron à double rampe*.

PERROQUET. sub. mas. Oiseau de l'Amérique, et de quelques contrées de l'Asie et de l'Afrique, qui apprend facilement à parler, et qui imite la voix humaine. *Perroquet vert. Pérroquet gris. Perroquet blanc. Perroquet de diverses couleurs. On dit que les perroquets sont sujets au mal caduc. Les perroquets ont le bec*

gros et crochu, et la langue fort épaisse. Les perroquets se servent de leur bec pour s'accrocher en montant ou endescendant. •On appelle populairement, *De la soupe à perroquet*, Du pain qui est trempé dans du vin. •On dit d'Un homme qui ne parle que de mémoire, et sans savoir ce qu'il dit, qu'*Il parle comme unperroquet*.**Perroquet**. Sorte de chaise à dos qui se plie, et dont on se sert assez ordinairement pour la table. •En termes de Marine, on appelle *Perroquet,* Le mât le plus élevé du vaisseau, qui est arboré sur les hunes des autres mâts. *La voile duperroquet.*

PERRUCHE. sub. fém. Petit perroquet. •Il se dit aussi communément, pour signifier La femelle du perroquet.

PERRUQUE. sub. fém. Coiffure de faux cheveux. *Perruque blonde. Perruque de cheveux naturels. Perruque ronde, en bourse, à noeuds, etc. Perruque de campagne. Perruque à calotte. Porter la perruque. Porter perruque. Les femmes en habit de chasse porte des perruques*.

PERRUQUIER. subs. mas. (Pron. *Pèruquier*.) Faiseur de perruques. *Bon perruquier. Méchant perruquier*. On appelle *Perruquière,* la femme d'un Perruquier.

PERS, ERSE. adj. Vieux mot qui signifie, De couleur entre le vert et le bleu. *Minerve aux yeux pers. Un chaperon de couleur perse*.

PERSE. substantif féminin. Belle toile peinte qu'on nous apporte de Perse.

PERSÉCUTANT, ANTE. adject. Qui se rend incommode par ses importunités. *C'est l'homme du monde le plus persécutant. Vous êtes bien persécutant. C'est une femme fort persécutante*.

PERSÉCUTER. v. act. Vexer, inquiéter, tourmenter par des voies injustes, par des poursuites violentes. *Persécuter les gens de bien. Les Empereurs qui ont persécuté les Chrétiens*. •On s'en sert par exagération, pour dire, Importuner, presser avec importunité. *C'est un homme qui me persécute continuellement. Il a tant persécuté son Rapporteur, qu'à la fin son affaire a été jugée. Si vous ne persécutez votre Procureur, vous n'en viendrez point à bout. Il a un créancier qui le persécute étrangement*.

Persécuté, ée. participe.

PERSÉCUTEUR, TRICE. substantif. Celui ou celle qui persécute. justes. *Néron a été un des plus grands persécuteurs des Chrétiens. Le persécuteur de l'innocence. Elle fut la persécutrice des gens de bien*. •Il se dit aussi d'Un homme pressant, importun et incommode. *C'est un persécuteur fâcheux. Il ne me quitte point, c'est mon persécuteur éternel.*

PERSÉCUTION. sub. f. Vexation, poursuite injuste et violente. *L'Évangile dit: Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. Toutes les persécutions qu'on a faites aux Chrétiens, n'ont servi qu'à en augmenter le nombre*. •On dit, *La persécution de Néron, de Dioclétien, etc. On compte dix persécutions, dont celle de Néron est la première. Durant la dernière persécution. Cruelle, sanglante, longue persécution*.**Persécution**, se dit aussi d'Une importunité continuelle dont on se trouve fatigué. *Il est tous les jours à me presser, c'est une persécutionperpétuelle.*

PERSÉE. substantif masculin. Nom d'une constellation de l'hémisphère boréal.

PERSÉVÉRAMMENT. adv. Avec persévérance. *S'occuper persévéramment de son salut*.

PERSÉVÉRANCE. s. f. Qualité de celui qui persévère. *Persévérance dans le travail. Cela demande une grande persévérance. C'est une persévérance louable. Il a obtenu cet emploi par sa longue persévérance. Une grande persévérance dans les exercices de piété*. •Quand il s'emploie absolument, il signifie toujours, Fermeté et constance dans la foi, dans la piété. *Le don de persévérance. La persévérance finale*.

PERSÉVERANT, ANTE. adjectif. Qui persévère. *Il faut être persévérant dans le bien. C'est un homme persévérant*.

PERSÉVÉRER. v. n. Persister, continuer à faire toujours une même chose, demeurer ferme et constant dans un sentiment, dans une résolution. *Persévérer dans l'étude, dans le travail. Persévérer dans une résolution, dans un dessein. Persévérer à soutenir ce que l'on a dit. Persévérer dans la foi. Persévérer dans l'oraison. Persévérer dans le bien. Persévérer dans l'endurcissement*. •Quand il s'emploie absolument, il signifie presque toujours, Persister dans le bien. *Celui qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé. Ce n'est pas tout que de bien commencer, il faut persévérer*. •On dit aussi quelquefois absolument, *Je persévère,* pour dire, Je suis toujours du même avis.

PERSICAIRE. s. f. Plante qui croît ordinairement dans les lieux humides, et qu'on emploie pour l'ornement des jardins.

PERSICOT. sub. m. Liqueur spiritueuse, dont la base est de l'esprit−de−vin, des noyaux de pêche, et autres ingrédiens.

PERSIENNE. s. f. Nom qu'on donne à ces sortes de jalousies, composées de plusieurs lattes ou tringles de bois fort minces disposées en abat − jour.

PERSIFLAGE. s. m. Discours d'un Persifleur.

PERSIFLER.v. a. Rendre quelqu'un instrument et victime de la plaisanterie par les choses qu'on lui fait dire ingénument. *Il est souvent plus honteux de persifler, que d'être persiflé*.

Persiflé, ée. participe.

PERSIFLEUR. s. m. Celui qui persifle. *Persiflage, Persifler* et *Persifleur,* sont des termes modernes.

PERSIL. s. m. (On ne fait pas sentir l'L.) Plante potagère qui ressemble au cerfeuil, et dont on se sert à divers usages pour la table. *Cueillir du persil. Hacher du persil. Frire du persil. Mettre du persil sur de la viande. Un carré de mouton lardé de persil, gourmandé de persil. Des artichauts frits au persil. Des racines de persil*. •On emploie en Médecine le persil comme aperitif, chaud, atténuant, détersif et hépatique. •On dit proverbialement et figurément, *Grêler sur le persil,* pour dire, Exercer son autorité, son pouvoir, ses talens, sa'critique, etc. contre des gens foibles, ou dans des choses de nulle conséquence.**Persil de bouc**. Plante qui est une espèce de saxifrage, fort commune dans les montagnes.**Persil de Macédoine**. Plante dont la semence est de quelque usage en Médecine.**Persil de marais**. *Voyez* Ache.

PERSILLADE. s. f. Sorte de ragoût fait de tranches de boeuf avec du persil. *Une bonne persillade. Du boeuf à lapersillade*.

PERSILLÉ, ÉE. adjec. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Fromage persillé;* ce qui se dit De certains fromages qui ont en dedans de petites marques verdâtres, comme si on y avoit haché du persil.

PERSIQUE, adjectif, se dit d'Un ordre d'architecture, dans lequel, on substitue au fût de la colonne Dorique, des figures de captifs qui portent l'entablement. On prétend qu'il doit son origine à la victoire que Pausanias remporta sur les Perses.

PERSISTER. v. n. Demeurer ferme et arrêté dans son sentiment, dans ce qu'on a dit, dans ce qu'on a résolu. *Il persiste dans son premier avis. Les témoins persistent dans leur déposition. Il persiste à nier. Il persiste dans la rebellion, dans la désobéissance. Persister à soutenir une mauvaise doctrine, à dé À fendre une mauvaise cause. Persister dans sa résolution*.

PERSONNAGE. sub. m. Personne. En ce sens, il ne se dit que Des hommes et point des femmes. *Les plus grands personnages de l'antiquité. C'est un des plus grands, des plus illustres personnages de ce siècle*. •Il s'emploie aussi en mal. *C'est un fort sot personnage. C'est le plus ridicule personnage que l'on puisse voir. Je connois le personnage. Il se croit un grand personnage, un personnage. Trancher−du personnage. On diroit de quelquepersonnage*.

Personnage, se dit aussi Du rôle que joue un Comédien ou une Comédienne, et alors il s'applique aux fem mes comme aux hommes. *Il fait le pre− mier personnage. Il joue bien son personnage. Il fait le personnage d'Alexandre. Elle fait le personnage d'Andromaque*. •On dit figurément d'Un homme que est dans quelque emploi qui lui attire de la considération et de l'estime, qu'*Il y joue un beau personnage;* et au contraire, en parlant d'Un homme engagé dans une affaire fâcheuse, qu'*Il y joue un mauvais personnage, un étrange personnage,* pour dire, qu'Il y fait une mauvaise figure. *Vous me faites faire là un étrange personnage, un méchant, un triste, un sot, un plat personnage*. •On appelle *Tapisseries à personnages*, Les tapisseries où il y a des figures d'hommes et de femmes, et des histoires représentées. *Tapisserie à grands personnages, à petits personnages*.

PERSONNALITE. subst. féminin. Caractère, qualité de ce qui est personnel. *Dans cette affaire, dépouillons toute personnalité pour en juger sainement*. •Il signifie aussi, Le défaut d'Un homme qui n'est occupé que de lui. *Cet homme est d'une personnalité odieuse,insupportable*. •Il signifie encore Un trait piquant, injurieux et personnel contre quelqu'un; et dans ce sens, il se met principalement au pluriel. *Il y a dans cette histoire, dans cette critique beaucoup de personnalités*.

PERSONNAT. sub. masculin. Sorte de Bénéfice dans une Église Cathédrale ou Collégiale, qui donne préséance sur les simples Chanoines.

PERSONNE. sub. féminin. Terme qui ne se dit que de l'homme et de la femme, et dont on se sert également pour signifier Un homme ou une femme. *C'est une personne de mérite. Une personne de condition. Les personnes de qualité. C'est la personne du monde qui reçoit le mieux ses amis. Les personnes constituées en dignité. Des personnes fort éclairées. Des personnes très − bien intentionnées. Personne libre. La qualité des personnes. Il n'y a point d'acception de personnes devant Dieu. C'est la plus belle personne du monde, une des plus belles personnes du monde, une des jolies personnes du monde*. Ces dernières phrases ne se disent jamais que des femmes.**Personne**, s'emploie souvent avec les adjectifs possessifs; et alors il a

diverses significations, dont on marquera ici les principales. •On dit, qu'*Un homme est bien fait de sa personne,* pour dire, qu'Il est d'une belle figure; qu'*Il aime sa personne,* pour dire, qu'Il aime ses aises, qu'il a soin de sa santé, qu'il a un grand soin de son corps, de son ajustement; qu'*Il expose sa personne,* pour dire, qu'Il expose sa vie; qu'*Il paye de sa personne,* pour dire, qu'Il va à l'occasion, qu'il s'expose au péril avec courage, ou, en général, qu'il s'acquitte parfaitement de son devoir; qu'*Il est content de sa personne, de sa petite personne,* pour dire, qu'Il est fort satisfait de luimême. •On dit, *Je ne réponds que de ma personne,* pour dire, Je ne réponds que de moi. On dit aussi, *S'assurer de la personne de quelqu'un,* pour dire, *L'arrêter,* ou *lui donner des gardes*.
On dit, *La personne sacrée des Rois,* pour dire, Les Rois. On dit aussi, qu'*Un Ambassadeur représente la personne du Prince qui l'envoie*. •On dit en Théologie, *Les Personnes divines, les trois Personnes divines,* pour dire, Les trois Personnes de la Trinité. *La première, la seconde; la troisième Personne de la Trinité. Un seul Dieu en trois Personnes. La seconde Personne de la Trinité s'est incarnée pour racheter le genre humain*. •On dit, *En personne, en proprepersonne;* et on se sert de ces expressions pour donner plus de force, plus d'énergie à ce que l'on dit. *J'y étois en personne, en propre personne. Il y vint luimême en personne. Il y vint en personne. Je l'enverrai en personne*. •On dit aussi, *En sa personne, en sa propre personne;* et cela se dit toujours par rapport au terme qui est régi par le verbe. *C'est l'offenser en sa personne, en sa propre personne*. •On dit, *Ce Général se porta de sa personne en tel endroit,* pour dire, qu'Il y alla lui−même. •On dit aussi en termes de Pratique, *Parlant à sa personne,* pour dire, Parlant à lui−même. On le dit de même dans le style familier. •On dit aussi en termes de Pratique, *Signifier à personne ou domicile*.**Personne**, se dit aussi relativement à la conjugaison des verbes. *La première, la seconde, la troisième personne du singulier. La première, la seconde, la troisième personne du pluriel*. La première marque la personne qui parle; La seconde, la personne à qui l'on parle; la troisième, la personne ou la chose dont on parle.**Personne**, signifie aussi, Nul, qui que ce soit. En ce sens il est toujours masculin, et toujours précédé ou suivi de la négative, et ne se dit qu'au singulier. Il faut en excepter les phrases qui interrogent, et où l'on supprime la négation. *Personne ne sera assez hardi. Il n'y a personne si peu instruit des affaires, qui ne sache ..... Il n'y a personne au logis. Personne ne peut mieux savoir cela que lui. Personne n'est plus votre serviteur que je le suis. Y a−t−il quelqu'un ici? Personne*. •On dit figur. et famil. De quelqu'un qui a perdu la tête, *Il n'y a plus personne au logis,* ou simplement, *Il n'y a plus personne*. Ce deruier se dit aussi quelquefois d'Une personne qui vient de mourir. •On s'en sert aussi quelquefois pour signifier, Quelqu'un. *Personne oseroitil nier? Y a−t−il personne d'assez hardi? Si jamais personne est assez hardi pour l'entreprendre, il réussira*.

PERSONNEL, ELLE. adject. Qui est propre et particulier à chaque personne. *Mérite personnel. Qualité personnelle. Venger son injure personnelle*. •On dit proverbialement, *Les fautes sont personnelles,* pour dire, qu'On n'est pas responsable des fautes d'autrui. •On dit en termes de Pratique, *Action réelle, action personnelle;* et en cette phrase, *Action personnelle,* signifie, Action par laquelle on poursuit une personne qui est redevable ou obligée en son propre nom. •On appelle *Droit personnel,* Un droit tellement attaché à la personne, qu'il ne peut être transporté à un autre. •On appelle en termes de Grammaire, *Pronoms personnels,* Les pronoms qui marquent la personne, comme, *Moi, toi, lui, nous, vous, eux*.**Personnel**, se dit aussi d'Un homme qui n'est occupé que de lui. *Cet homme est très−personnel*. On dit en ce sens, *Il est d'un caractère très−personnel*.**Personnel**, se dit aussi quelquefois au substantif, pour signifier Les bonnes ou mauvaises qualités de la person dont on parle. *Son personnel est très−aimable. Son personnel est odieux*.

PERSONNELLEMENT. adv. En propre personne. Il s'applique à tous les pronoms de la première, de la seconde et de la troisième personne. Ainsi, *Il m'a offensé personnellement,* signifie, Il m'a offensé en ma propre personne; *Il vous a attaqué personnellement,* signifie, Il vous a attaqué en votre propre personne; et, *Il l'a pris personnellement à partie,* signifie, Il l'a pris â partie en sa propre personne. •On dit en termes de Pratique, *Personnellement établi,* pour dire, Présent en personne.

PERSONNIFIER.verbe act. Attribuer à une chose inanimée ou méta physique la figure, les sentimens, le langage d'une personne réelle. *Personnifier la Justice, la Prudence. Les Poëtes et les Peintres personnifient tout*.

Personnifié, ée. participe.

PERSPECTIF, IVE. adjec. Terme de Peinture et de Dessin. Qui représente un objet en perspective. *Plan perspectif. Élévation perspective. Représentation perspective*.

PERSPECTIVE. s. f. Cette partie de l'Optique qui enseigne à représenter les objets selon la différence que l'éloignement et la position y apportent, soit pour la figure, soit pour la couleur. *Ce Peintre entend bien la perspective, les règles de la perspective. La perspective n'est pas bien observée dans ce tableau*. •On appelle particulièrement *Perspective,* Une peinture qui représente des jardins, des bâtimens, ou autres choses semblables en éloignement, et qu'on met ordinairement au bout d'une galerie ou d'une allée de jardin, pour tromper agréablement la vue. *Ce Peintre a fait une belle perspective*. •On appelle *Perspective linéaire,* Celle qui se fait par les lignes seules; et *Perspective aérienne,* Celle qui se fait par la dégradation des couleurs.**Perspective**, se dit aussi De l'aspect de divers objets vus de loin, par rapport au lieu d'où on les regarde. *Voilà un coteau qui fait une belle perspective, une agréable perspective. De tout ce coteau−là on voit Paris en perspective. Cette maison a Paris en perspective. Cela borne la perspective*.**Perspective**, s'emploie aussi figurément, en parlant Des divers bonheurs ou malheurs de la vie, regardés comme étant presque certains, quoiqu'encore éloignés. *Il a la perspective d'une grande fortune. Vous aurez un jour cette grande succession, c'est une belle perspective. Il a une belle perspective, une fâcheuse perspective devant les yeux*. •Dans une acception figurée, on dit aussi, *En perspective,* pour dire, En éloignement. *Il est fort riche, mais ce n'est encore qu'en perspective*.

PERSPICACITÉ. substantif fémin. Pénetration d'esprit, qui fait apercevoir avec justesse et profondeur les choses difficiles à connoître. *Il a beaucoup de perspicacité. Il est d'une grande perspicacité*.

PERSPICUÏTÉ. substant. féminin. Clarté, netteté. Il ne se dit guère que dans le didactique, en parlant d'Un discours, d'un écrit. *La perspicuïté du style*.

PERSUADER. v. a. Porter quelqu'un à croire, le décider à faire quelque chose. *La Rhétorique est l'art de persuader. Rien ne persuade plus efficacement les hommes que l'exemple. Il m'a persuadé de la sincérité de ses intentions. Je suis persuadé que c'est un très−honnête homme. Cela m'a persuadé de son bon droit. Il s'est laissé persuader trop aisément. Je l'ai persuadé de la nécessité de faire telle chose*. •Il se dit aussi directement De la chose et de la personne avec la préposition *à. Persuader une vérité à quelqu'un. Celui qui persuade à un autre de faire un crime, n'est guère moins coupable que celui qui le commet. Il rejetoit sa faute sur celui qui lui avoit persuadé de la faire. On lui a persuadé de se marier*. •Il signifie avec le pronom personnel, Croire, s'imaginer, se figurer. *Il se persuade que tout le monde l'admire. Ils s'étoient persuadés qu'on n'oseroit lescontredire*. •On l'emploie absolument. *Les exemples persuadent mieux que les paroles. Il faut être touché pour persuader. Ce discours ne persuada pas*. On sent que c'est une manière elliptique de dire, pour persuader *les autres;* ne persuada *personne*.

Persuadé, ée. participe. *Un homme bien persuadé, une femme bien persuadée des vérités de sa Religion. J'ai fait telle chose, persuadé que vous le trouveriez bon*.

PERSUASIF, IVE. adj. Qui a la force, le pouvoir de persuader. *Raison convaincante et persuasive. Orateur éloquent et persuasif.*

PERSUASION. sub. fém. Action de persuader. *L'éloquence a pour but la persuasion. Ce Prédicateur a le don, le talent de la persuasion. Agir à la persuasion d'un autre*. •On dit figurément d'Un homme très−éloquent, qu'*Il a la persuasion sur les lèvres*. •Il signifie aussi, Ferme croyance. *J'ai agi dans la persuasion que vousm'approuveriez.*

PERTE. subst. fémin. Privation de quelque chose d'avantageux, d'agréable, ou de commode, qu'on avoit. *Grande perte. Perte légère. Perte de biens. La perte totale de ses biens. La perte de la vie. La perte de l'honneur. La perte de la parole. La perte de la vue. La perte de la grâce de Dieu. La perte des bonnes grâces de quelqu'un. Après la perte de ses proches. La perte de ses amis*. •*Faire une perte, une grande perte,* se dit De la perte qu'on a faite de ses proches, de ses amis, de sa place, de sa fortune. Ainsi on dit à un homme à qui on fait compliment sur la mort de quelqu'un de ses proches, *Je prends part à la perte que vous avez faite. C'est une grande perte que celle d'un ami. Il a fait de grandes pertes au jeu*. •En parlant De l'argent qu'on perd au jeu, on dit, *Être en perte de dix pistoles, de vingt pistoles,* pour dire, Perdre dix pistoles, vingt pistoles. *Quand je suis sorti, il étoit en perte de tant,* et absolument, *il étoit en perte. Depuis six semaines, je suis toujours en perte*. •On dit aussi, *Se retirer sur sa perte,* pour dire, Quitter le jeu quand on perd. •La même chose se dit figurément d'Un homme qui se retire du commerce du monde ou des affaires, après un mauvais succès. •On appelle *Perte de sang,* Une maladie qui survient quelquefois aux femmes. *Elle est sujette à des pertes de sang, à de grandes pertes de sang*. Et dans cette acception l'on dit absolument, qu'*Une femme est sujette à des pertes, à de grandes pertes*. •On appelle *Perte d'esprits,* Une grande dissipation d'esprits. *Un violent exercice cause souvent une grande perte d'esprits*.**Perte**, signifie aussi Dommage. *Perte considérable, inestimable, irréparable. Il y auroit trop de perte pour moi. Ce négociant a fait de grandes pertes. Réparer ses pertes. Dissimuler ses pertes. Quand il mourroit, il n'y auroit pas grand' perte*. •Il signifie encore, Ruine dans les choses qui regardent le gouvernement, la fortune, la morale. *Perte totale. Perte irréparable. Ce seroit la perte des affaires. Il pensa être cause de la perte de l'État. La perte de sa fortune est venue de là. C'est lui seul qui est la cause de la perte de sa famille. Ce qu'il a entrepris sera sa perte. Courir à sa perte*. •On dit, *La perte de l'âme,* pour dire, La damnation éternelle. •On dit, *La perte du Rhône,* pour dire, Le lieu où le Rhône disparoît sous les rochers.

Perte, se dit aussi d'Un mauvais succès, d'un événement désavantageux dans une affaire, dans une entreprise, etc. Ainsi l'on dit, *La perte d'une bataille; la perte d'un procès; la perte d'une gageure*. •On appelle *Perte de temps,* Le mauvais usage ou l'emploi inutile que l'on fait du temps. *Voilà une grande perte de temps*.**À perte**. Façon de parler adverbiale, pour dire, Avec perte. Ainsi on dit, *Vendre à perte, donner à perte,* pour dire, Perdre sur la marchandise que l'on vend.**À perte de vue**. Façon de parler dont on se sert en parlant d'Une vue si étendue, qu'il est impossible de distinguer les objets qui la terminent. *Une allée à perte de vue*. •On dit figurément, *Raisonner, discourir à perte de vue,* pour dire, Faire des raisonnemens vains et vagues, et qui n'aboutissent à rien. •On dit, *Courir à perte d'haleine,* pour dire, Courir jusqu'à perdre la respiration.

En perte, en pure perte. On dit, que *La Charge d'un homme est tombée en perte de finance, en pure perte,* Lorsque celui qui la possédoit étant mort sans avoir payé la paulette, la Charge est perdue pour ses héritiers. On dit aussi, *Dans la poursuite du procès qu'il a gagné, il a fait beaucoup de frais en pure perte, qui sont tombés en pure perte,* pour dire, qu'Ils ne lui seront pas remboursés. Et on dit, *Tout ce qu'il a fait dans cette entreprise lui est tourné en pure perte,* pour dire, Ne lui a causé que du dommage. •*En pure perte,* est aussi une phrase adverb. qui signifie, Sans motif, sans effet, sans utilité. *Vous vous tourmentez en pure perte. Vous prenez bien de la peine en pure perte. Ce que vous faites, ce que vous dites est en pure perte*.

PERTINEMMENT. adverb. Ainsi qu'il convient, comme il faut, avec jugement, convenablement. *Il en parle pertinemment, très−pertinemment, et en habile homme. Il en a discourupertinemment.* Il ne se dit que Des discours et non des actions.

PERTINENT, ENTE. adject. Qui est tel qu'il convient. Il ne se dit guère que dans les phrases suivantes: *Raisons pertinentes. Excuses pertinentes*. On dit en termes de Pratique: *Moyens pertinens et admissibles. Faits et articles pertinens*.

PERTUIS. s. mas. (**UI** forment une diphthongue dans ce mot.) Trou, ouverture. Il ne se dit plus guère qu'en parlant Des ouvertures qu'on pratique a une digue dans certaines rivières, pour laisser passer les bateaux. *Le passage des pertuis sur cette rivière, retarde fort les bateaux*.**Pertuis**, en Géographie, se dit aussi d'Un détroit serié entre une île et la terre−ferme. *Le pertuis de Maumsson. Le pertuis d'Antioche*.

PERTUISANE. s. f. (**UI** forment une diphthougue dans ce mot.) Sorte d'arme d'hast, espèce de hallebarde. *Il tenoit une pertuisane à la main. Il a reçu un coup de pertuisane*.

PERTURBATEUR, TRICE. sub. Qui cause du trouble. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Perturbateur du repos public*.

PERTURBATION. s. f. Terme didactique. Trouble, emotion de l'âme à l'occasion de quelque mouvement qui se passe dans le corps. •Il s'emploie aussi en Astronomie, pour signifier Les dérangemens que les planètes souffrent dans leurs mouvemens par leur action mutuelle.

PERVENCHE. s. f. Plante dont les feuilles sont semblables à celles du laurier, mais plus petites.

PERVERS, ERSE. adjectif. Méchant, dépravé. *Un naturel pervers. Un homme pervers. Le monde est bien pervers. Avoir des sentimens pervers. Doctrine perverse. Opinion perverse. Moeurs perverses*. •Il s'emploie aussi substantivement, mais seulement au masculin. *Dieu châtiera les pervers*.

PERVERSION. s. f. Changement de bien en mal, en matière de religion et de morale. *Le luxe conduit à la perversion des moeurs*.

PERVERSITÉ. s. f. Méchanceté, dépravation. *La perversité du siècle. La perversité des moeurs. La perversité de la doctrine. La perversité de son naturel*.

PERVERTIR. v. a. Faire changer de bien en mal dans les choses de religion ou de morale. *Pervertir un Chrétien. Pervertir un Catholique, en lui faisant quitter sa religion. Pervertir un jeune homme, en le jetant dans le vice, dans la débauche. Pervertir la jeunesse. Pervertir un bon naturel. Il ne faut qu'un mauvais esprit pour pervertir toute une compagnie, toute une communauté*. •On dit, *Pervertir l'ordre des choses*, pour dire, Troubler un ordre établi. •On dit aussi figurément, *Pervertir le sens d'un passage. Pervertir le sens de l'Écriture*.

Perverti, ie. participe.

PESADE. s. f. L'un des airs relevés du cheval de manége. Action dans laquelle il lève le devant en une seule et même place, sans aucun temps du derrière, et sans aucun mouvement des hanches. Toute pesade dans laquelle le cheval ne plie pas les jambes de devant, ou toute pesade trop haute, et dans laquelle il joue de l'épinette avec ses jambes de devant, est une action défectueuse que l'on caractérise en disant, *C'est une pesade de chèvre*.

PESAMMENT. adverbe. D'une manière pesante. *Marcher pesamment. Être armé pesamment*. •Parmi les Anciens, on appeloit *Pesamment armés,* Les Soldats et les Cavaliers qui avoient une armure plus pesante et plus forte que le reste de l'armée. •On dit figurément, *Parler pesamment; écrire pesamment*.

PESANT, ANTE. adj. Qui pèse, qui est lourd. Il est opposé à Léger. *Toutes les choses pesantes tendent en bas. Corps pesant. Machine lourde et pesante. Fardeau pesant. Charge pesante*. •On dit d'Un homme âgé, qu'*Il devient pesant,* qu'*il commence à devenir pesant,* pour dire, que L'âge commence à le rendre moins agissant. La même chose se dit d'Un vieux cheval, pour dire, qu'Il n'a plus la même légèreté, la même vigueur. •On dit, qu'*Un cheval est pesant à la main,* pour dire, qu'Il porte la tête basse, et qu'il s'appuie sur le mors. On le dit aussi figurém. et familièrem. d'Un homme qui est ennuyeux, lourd et incommode dans la conversation. •On dit figurém. d'Un homme fort et robuste, qui donne de grands coups, qu'*Il a la main pesante,* qu'*il a le bras pesant*. La même chose se dit figurément et familièrement d'Une personne dont le ressentiment et la vengeance sont à craindre. •On dit figurément, qu'*Un homme l'esprit pesant,* qu'*il est d'une conversation pesante,* pour dire, qu'Il a l'esprit lent, et qu'il est d'une conversation lente et pénible. •On dit au même sens, *Un style pesant; un écrivain très−pesant; un pesant érudit. Pesant,* en ce sens, est l'opposé de la légèreté, mais il n'exclut pas la justesse.**Pesant**, se dit aussi figurém. Des choses qu'on regarde comme onéreuses et fâcheuses. *C'est une charge pesante que d'avoir une famille nombreuse sur les bras*. •On dit, que *Des peuples portent un joug pesant,* pour dire, qu'Ils sont sous une domination dure. •On dit, *Avoir la tête pesante,* pour dire, Éprouver dans la tête un sentiment de pesanteur.**Pesant**, se dit aussi De ce qui est du poids réglé et ordonné par la Loi. *Écu d'or pesant. Pistole pesante*. •On dit dans le style familier, d'Un honnête homme qui est de bonne compagnie, obligeant, officieux, et d'un commerce sûr et aisé, qu'*Il vaut son pesant d'or*. La même phrase se dit De plusieurs choses qu'on regarde comme excellentes dans leur genre; et alors *Pesant* est employé comme substantif. •On dit aussi, *Deux mille livres d'argent pesant. Une livre pesant d'or*.

PESANTEUR. s. f. Qualité de ce qui est pesant. *Les corps tendent en bas par leur propre pesanteur. La pesanteur d'un fardeau. La pesanteur de l'air*. •Il se dit aussi Du coup que donne un corps pesant quand il tombe. *Il fut étourdi de la pesanteur du coup. La pesanteur du coup le jeta par terre. Il se rompit une côte par la pesanteur de sa chute*. •Il se dit aussi en parlant Des coups que donne un homme fort et robuste, et du bras et de la main qui les donne. *La pesanteur de ses coups. La pesanteur de sa main. La pesanteur de son bras*. •Il se dit aussi d'Une certaine indisposition qui survient à quelque partie du corps, et qui fait qu'on y sent comme un poids. *Avoir une grande pesanteur de tête. Une pesanteur d'estomac. Il sent une grande pesanteur dans le bras. Il sent de la pesanteur par tout le corps, par tous les membres*. •On dit figurém. *Pesanteur d'esprit,* pour dire, Lenteur d'esprit. *Avoir une grande pesanteur d'esprit, de la pesanteur dans l'esprit. La pesanteur de son esprit l'empêche....*

PÈSE−LIQUEUR. s. mas. Instrument par le moyen duquel on découvre la pesanteur des liqueurs. *Acheter un pèse−liqueur*.

PESÉE. s. fém. L'action de peser. *Avant que de délivrer les espèces, on en fait la pesée devant les Officiers des monnoies*.**Pesée**, signifie aussi, La quantité de ce qui a été pesé en une fois. *La première pesée est de cinquante marcs*.

PESER. v. a. Examiner, juger avec des poids combien une chose est lourde. *Peser de la viande. Peser du pain. Peser des ballots. Peser une pistole. Peser avec des balances. Peser avec une romaine*. •Il signifie figurément, Examiner attentivement une chose, pour en connoître le fort et le foible. *Peser mûrement les choses. Peser chaque mot. Peser la valeur de chaque terme. Peser les conséquences d'une affaire. Dans toutes les Compagnies, on compte les voix, on ne les pèse pas*. •On dit d'Un homme qui parle avec lenteur et circonspection, que *C'est un homme qui pèse toutes ses paroles, qui pèse tout ce qu'il dit*.**Peser**. v. n. Avoir un certain poids. *Ce ballot pèse fort, pèse beaucoup. Le tout ensemble pesoit plus de deux cents livres*. •On dit d'Une chose très − légère, qu'*Elle ne pèse pas plus qu'une plume*. On dit, qu'*Un louis ne pèse pas,* pour dire, qu'Il n'a pas le poids fixé par l'Ordonnance. •On dit proverbialement et dans un sens badin, *Cela ne pèse pas plus qu'une recommandation*. •On dit, qu'*Une viande pèse sur l'estomac,* pour dire, qu'Elle est difficile à digérer. •On dit d'Un cheval de selle, qu'*Il pèse à la main,* pour dire, qu'Il s'appuie sur le mors, qu'il laisse aller sa tête, qu'il porte la tête basse. •On dit aussi, *Peser sur les étriers*. L'action de peser sur les étriers, est l'aide la plus douce des jambes d'un Cavalier. •On dit figurément d'Un homme, qu'*Il pèse à la main*, pour dire, qu'Il a l'esprit lourd, qu'il manque de vivacité, d'intelligence. •On dit aussi figurém. d'Un homme qui est à charge à un autre par son importunité, qu'*Il lui pèse sur les épaules;* et Des personnes et des choses qui sont à charge à quelqu'un par la dépense, qu'*Elles lui pèsent sur les bras*. •On dit, qu'*Une chose pèse sur le coeur,* pour dire, qu'Elle cause beaucoup de chagrin, de peine et d'ennui. •On dit aussi, *Cette chose me pèse,* pour dire, Elle me cause de la peine, de l'inquiétude, de l'embarras. •On dit encore d'Un homme qui n'est pas capable de garder un secret, qu'*Un secret lui pèse*.**Peser**, signifie aussi quelquefois, Demeurer plus long−temps, insister plus long − temps. Ainsi en parlant d'Une note de musique, d'une touche d'instrument, on dit, *Il faut peser sur cette note, sur cette touche,* pour dire, Il faut appuyer davantage sur cette note, sur cette touche; et en parlant d'Une syllabé, *Il faut peser sur cette syllabe,* pour dire, La faire longue. •On dit de même au figuré, *Peser sur une circonstance,* pour dire, La faire remarquer. •On dit aussi en termes de Mécanique, *Peser sur un levier, sur une bascule*, pour dire, Appuyer fortement.

Pesé, ée. participe.

PESEUR. s. m. Celui qui pèse. *Peseur de foin*.

PESON. s. mas. Instrument appelé autrement *Romaine,* duquel on se sert pour peser au lieu de balances, et qui consiste en une verge de fer ou de bois, avec des crochets de fer, et un poids attaché à un anneau, qu'on fait aller et venir selon la pesanteur des choses qu'on veut peser. *La verge d'un peson. Le crochet d'un peson. Le côté fort, le côté foible d'un peson*.

PESSAIRE. s. mas. Remède solide dont on se sert dans différentes maladies des femmes, comme pour provoquer les règles, pour arrêter les per tes, pour remédier à la chute de la matrice, etc.

PESTE. sub. f. Maladie épidémique et contagieuse, qui cause une grande mortalité. *La peste est un des plus grands fléaux. Être frappé de peste. Être frappé de la peste. Mourir de la peste. Avoir la peste. En temps de peste. Remède contre la peste, pour la peste. Préservatif contre la peste. On fait faire quarantaine à ceux qui viennent d'un lieu soupçonné de peste. La peste se mit dans l'armée*. •On dit figurément d'Une personne dont la fréquentation est pernicieuse, *Êvitez cet homme − là, c'est une peste. C'est une peste dans une compagnie qu'un faux frère*. •On dit d'Un méchant citoyen qui a du pouvoir, que *C'est une pestepublique*. Cela se dit aussi en général d'Un très−méchant homme. Et dans le style familier, en parlant d'Un méchant petit garçon, l'on dit, que *C'est une méchante peste, une méchante petitepeste*. Cela se dit aussi d'Une jeune fille vive et malicieuse. •On dit familièrem. d'Une personne, qu'*Elle est un peu peste,* pour dire, qu'Elle est maligne. Il est du style familier. Et l'on dit de même d'Un petit garçon, que *C'est un petit peste*. •Proverbialement, *Dire peste et rage de quelqu'un,* C'est en dire tout le mal possible.**Peste**, se dit quelquefois

par une espèce d'imprécation. *Peste de l'étourdi. La peste de l'ignorant. La peste soit de l'ignorant. Peste soit du vieux fou*. Il est du style familier. •On s'en sert encore par exclamation et par admiration; et alors c'est une espèce d'interjection du style familier. *Peste, que cela est beau! Peste, qu'il fait froid! La peste, vous ne m'y tenez pas!*

PESTER. v. n. Montrer par des paroles aigres et emportées, le mécontentement qu'on a de quelque chose. *C'est un homme qui peste toujours contre le Gouvernement, contre le Ministère. Il ne fait que pester continuellement. Tout le monde peste contre lui. Vous avez beau pester, il n'cn sera pas autrement*. Il est familier. •On dit proverbialement, *Pester entre cuir et chair,* pour, Être mécontent, sans oser le dire. Il est familier.

PESTIFÉRÉ, ÉE. adj. Infecté de peste. *Il venoit d'un lieu pestiféré. On brûla ces marchandises, commepestiférées*. •Il s'emploie souvent au substantif, en parlant Des personnes; et alors il signifie, Celui qui est atteint de peste, frappé de peste. *Il alla visiter lespestiférés*. •On dit d'Un homme dont on évite le commerce, qu'*On le fuit comme unpestiféré*.

PESTIFÈRE. adjectif des 2 genres. Qui communique la peste. *Un air pestifère. Il en sort une vapeur pestifère. Une odeur pestifère*. C'est un terme didactique.

PESTILENCE. s. f. Corruption de l'air, peste répandue dans un Pays. *Dans un temps de pestilence*. •On dit figurément et en termes de l'Écriture, *Être assis dans la chaire de pestilence,* pour dire, Professer une mauvaise doctrine.

PESTILENT, ENTE. adject. Qui tient de la peste. *Une fièvre pestilente. Respirer un air pestilent*.

PESTILENTIEL, ELLE. adject. Pestilent, infecté de peste, contagieux. *Un air pestilentiel. Vapeurs pestilentielles. Maladie pestilentielle*.

PESTILENTIEUX, EUSE. adject. Il signifie la même chose que Pestilentiel, et ne se prend qu'au figuré, où même il est de peu d'usage. *Des opinions pestilentieuses*.

PET. s. m. Vent qui sort du corps par derrière avec bruit. *Faire un pet. Lâcher un pet*. •On dit proverbialement et bassement d'Un homme extrêmement glorieux, qu'*Il est glorieux comme un pet*. •On appelle *Pets,* Une sorte de beignets fort enflés.

PÉTALE. s. mas. Terme de Botanique. On appelle ainsi les feuilles des fleurs; elles servent d'enveloppe au pistil et aux étamines.

PÉTALISME. s. m. Terme d'Antiquité. Forme de jugement établie à Syracuse, et qui étoit à peu près la même chose que l'Ostracisme chez les Athéniens.

PÉTARADE. s. fém. Plusieurs pets de suite. Il ne se dit guère qu'en parlant Des chevaux ou d'autres animaux semblables, lorsqu'ils pètent en ruant. *Le cheval se mit à ruer et à faire despétarades*. •Il se dit aussi d'Un bruit qu'on fait de la bouche, par mépris pour quelqu'un. *Il lui a fait une pétarade*. On dit aussi plus généralement et familièrement, *Il m'a répondu par une pétarade,* pour dire, Il n'a fait aucun cas de ce que je lui ai dit.

PETARD. s. m. Sorte de machine de fer ou de fonte, qui étant chargée de poudre à canon, et couverte avec un madrier, sert à enfoncer les portes d'une Ville qu'on veut surprendre. *Charger un petard. Attacher le petard à une porte*. •On appelle aussi *Petard,* Une pièce d'artifice, faite avec de la poudre à canon, et du papier ou du parchemin mis en plusieurs doubles, et extrèmement battu et serré. *Jeter des petards. Un petard lui creva dans la main*.

PETARDER.v. a. Faire jouer un petard. *Petardér une porte*.

Petardé, ée. participe.

PETARDIER. s. m. Celui qui fait les petards, ou qui les applique. *Habile petardier. Hardi petardier*.

PETASE. s. m. Terme d'Antiquité. Sorte de chapeau des Anciens, qui représentoient Mercure avec cet ornement, auquel ils ajoutoient des ailes. *Le pétase ailé de Mercure*.

PETASITE. s. m. Plante qui croît aux lieux humides, et dont les fleurs paroissent avant les feuilles.

PETAUD. s. mas. Terme qui n'est d'usage qu'en cette phrase familière, *La Cour du Roi Petaud,* qui se dit par une espèce de quolibet, pour signifier Un lieu de confusion, et où tout le monde est maître.

PETAUDIÈRE. s. fém. Terme de raillerie et de plaisanterie, qui se dit d'Une assemblée sans ordre, d'un lieu où chacun fait le maître. *Cette maisonlà est une petaudière, une vraiepetaudière*.

PÉTÉCHIAL, ALE. adj. Terme de Médecine. Il se dit Des fièvres accompagnées de Pétéchies. *Fièvrepétéchiale*.

PÉTÉCHIES. s. f. plur. Terme de Médecine. Espèce de pourpre, taches qui paroissent sur la peau dans les fièvres malignes et pestilentielles.

PETER. v. n. Faire un pet. •On dit proverbialement et bassement, *Peter plus haut que le cul,* pour dire, Entreprendre des choses audessus de ses forces, ou prendre des airs au−dessus de son état. *Il ne faut pas peter plus haut que le cul*. •On dit proverbialement, *Ne comptez pas sur les promesses de cet homme−là, il vous petera dans la main,* pour dire, Il vous manquera au besoin. On dit de même, *J'avois pour cinquante mille francs de lettres de change qui m'ont peté dans la main,* pour dire, Que j'ai perdues, dont je n'ai pas été payé. •On dit, que *Du bois pète dans le feu,* pour dire, qu'Il éclate et qu'il fait du bruit quand il est dans le feu. *Le bois de chêne pète dans le feu. Le laurier et le sel jetés dans le feu, pètent*. •On dit aussi familièrement, qu'*Une boite,* qu'*un fusil,* qu'*un pistolet, etc. pètent bien,* pour dire, qu'Ils font un grand bruit quand on les tire; et, *Faire peter le salpêtre,* pour dire, Faire une grande décharge de mousqueterie et d'artillerie. •On dit proverbialem. que *La gueule du Juge en petera,* pour dire, que Dans une affaire on ne veut point d'accommodement, et qu'on veut qu'elle soit jugée juridiquement.

PETEUR, EUSE. s. Qui pète. On dit proverbialement et bassement d'Un homme qu'on a chassé honteusement de quelque endroit, qu'*On l'a chassé comme un peteur d'Eglise,* ou simplement, *comme un peteur, comme un peteux*.

PETILLANT, ANTE. adject. Qui petille, qui brille avec éclat. *Vin petillant. Des yeux petillans. Un sangpetillant*.

PETILLEMENT. s. m. Action de petiller. *Le petillement du sel, du sarment dans le feu. Le petillement dusalpêtre*.

PETILLER. verbe n. Éclater avec bruit et à plusieurs petites reprises en sautillant. En ce sens, il ne se dit proprement que De certaines choses qui étant jetées dans le feu, font du bruit à plusieurs reprises, comme le sel et le laurier. *Le sel petille dans le feu. Les feuilles de laurier petillent dans le feu. Du feu qui petille. Du bois qui petille*. •On dit Du vin, qu'*Il petille,* pour dire, que Quand on le verse dans le verre, il s'en élève de petites parcelles. Et on dit figurément, que *Des yeux petillent,* pour dire, qu'Ils brillent, qu'ils jettent un grand éclat. •On dit d'Un jeune homme; que *Le sang lui petille dans les veines,* pour dire, que Le sang lui bout dans les veines, qu'il a le sang vif, qu'il est impatient et impétueux. •On dit aussi, qu'*Un homme petille de faire quelque chose,* pour dire, qu'Il souhaite avec ardeur de faire quelque chose, qu'il en a une extrême impatience. Il est du style familier. •On dit figurément, *Petiller d'ardeur; petiller d'impatience*. •On dit figurément, *Petiller d'esprit,* pour, Parler, écrire avec beaucoup d'esprit. *Cet enfant petille d'esprit. Son style petille d'esprit*.

PETIT, ITE. adj. Qui a peu d'étendue, peu de volume dans son genre, dans son espèce. En cette acception, il s'oppose également et à Grand et à Gros, selon les différentes choses dont on parle; et il se dit De toute quantité continue. *Un petit homme. Un petit chien. Un petit cheval. C'est un homme de petite taille, de petite stature. Un petit jardin. Un petit logement. Une petite ville. Le petit doigt du pied. Le petit doigt de la main. Écrire en petit caractère, en petite lettre, en petit volume. Faire un petit paquet*. •On dit, *Porter de petits cheveux,* pour dire, Porter les cheveux courts; et, *Porter un petit collet, porter le petit collet,* pour dire, Être habillé en Ecclésiastique.**Petit**, se dit aussi d'Une quantité discrète. Ainsi l'on dit: *Un petit nombre de personnes. Une petite somme d'argent. Un petit revenu. Une petite quantité de gens*. •Il se dit généralement De toutes les choses physiques ou morales, qui sont moindres que d'autres dans le même genre. *Petit esprit. Petit talent. Petite fortune. De petite conséquence. Petit ménage. Petit train. Petite dépense. Petit veut. Petit jeu. Marcher à petit bruit, à petites journées. Aller au petit pas. Brûler à petit feu. Faire ses affaires à petit bruit*. •On dit figurément et familièrem. *Être réduit au petit pied,* pour dire, Se trouver réduit à une moindre fortune, à une moindre dépense. •On dit, *Une petite complexion, une petite constitution,* pour dire, Une complexion, une constitution foible. •On dit, qu'*Un homme est petit devant un autre,* pour dire, qu'Il s'abaisse devant lui par respect ou par crainte. On dit aussi, qu'*Un homme est petit devant un autre,* pour dire, qu'Il ne paroît rien devant lui. Et on dit dans le même sens, que *Tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde, est petit devant Dieu*.
On dit, *Le petit peuple*, pour dire, Le bas peuple, le menu peuple; *Des gens de petite étoffe,* pour dire, Des gens de basse condition. •On dit, *Le petit monde,* par opposition au grand monde, aux gens opulens et considérables. Il n'y a guère que le peuple qui s'en sert; il dit qu'*Il ne faut pas tant mépriser le petit monde*. •On dit figurément, en parlant De l'homme, de l'excéllence et de la variété de ses avantages, que c'est *Un petit monde,* L'abrégé du monde. •On dit proverbialement, *À petit mercier, petit panier,* pour dire, qu'Il faut proportionner ses entreprises et ses dépenses à la modicité de ses moyens. •On dit, *La petite pointe du jour,* pour dire, La première pointe, la première apparence du jour.**Petit**, se joint aussi à plusieurs substantifs, avec lesquels il semble ne former qu'un seul mot, comme dans les articles suivans.**Petit−fils**. Terme relatif. Le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. On dit, *Petitefille* au féminin, dans la même signication que *Petit−fils* au masculin. Et l'on appelle *Arrière−petit−fils* et *arrièrepetite−fille,* Les enfans du petit−fils ou de la petite−fille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule.**Petit−gris**. Sorte de fourrure faite de la peau d'un écureuil du Nord.**Petit−lait**. Sérosité du lait.**Petit−maître**. *Voyez* Maître.**Petit−métier**. Sorte de pâtisserie, qui est une espèce d'oublie ou de gaufre.**Petit−neveu**. Terme relatif. Le fils du neveu ou de la nièce. On dit, *Petite−nièce* au féminin, dans la même signification que *Petit−neveu* au masculin.**Petite−oie**.

Voyez Oie.**Petit−pied**. s. m. Os d'une forme presque ovale, et d'une substance spongieuse renfermée dans le sabot du cheval.**Petite−vérole**. Maladie dangereuse qui se manifeste par des éruptions à la peau.**Petit**, est quelquefois employé substantivement. Ainsi l'on dit, *Du petit au grand,* pour dire, Par comparaison des petites choses aux grandes. *En fait de machines, il y a grande différence du petit au grand.* On dit, *Il ne faut pas argumenter du petit au grand, conclure du petit au grand,* pour dire, que Les argumens qu'on fait, que les conséquences qu'on tire d'une petite chose à une grande, ne prouvent rien. On dit dans un sens pareil: *Pour juger du petit au grand. À raisonner du petit au grand. En comparant les choses du petit au grand.*

En petit. Façon de parler adverbiale, pour dire, En raccourci. *Peindre en petit. Un modèle en petit. Toutes les machines qui réussissent en petit, ne réussissent pas toujours en grand.***Petit à petit**. Façon de parler adverbiale, pour dire, Peu à peu, par degrés peu sensibles. *Il a fait sa fortune petit à petit.* On dit proverbialement, *Petit à petit l'oiseau fait son nid,* pour dire, qu'Avec un travail assidu, quoique médiocre, on vient à bout de ce qu'on entreprend.**Petit**. s. m. Terme qui se dit De certains animaux nouvellement nés, par rapport au père et à la mère. *Cette chienne a fait des petits. Les petits d'une chienne. Les petits d'un aigle. Les petits d'un corbeau, d'une tourterelle. Le père, la mère et les petits.* •On appelle Un enfant, par manière de caresse, *Petit, mon petit. Venez−çà, petit.*

PETITEMENT. adverb. En petite quantité. *Il a du bien, mais il en a petitement.* •On dit d'Un homme qui a de la peine à subsister, qu'*Il vit petitement;* et d'Un homme qui est logé fort à l'étroit, qu'*Il est logé fort petitement.*

PETITESSE. s. f. Peu d'étendue, peu de volume. *La petitesse d'un vase. La petitesse de sa taille. La petitesse du caractère de cette édition. La petitesse du volume.* •Il signifie aussi Modicité. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en parlant De dons, de présens. *Ne regardez pas à la petitesse du don, mais à ma bonne volonté.* •Il se dit aussi figurément, en parlant Des qualités du coeur, de l'esprit, etc. et alors il signifie Bassesse. *Petitesse de coeur. Petitesse d'âme.* •On appelle *Petitesse d'esprit,* Le défaut d'un homme qui s'occupe de bagatelles, et qui regarde de petites choses comme grandes. •Lorsqu'un homme se formalise aisément, et s'offense de la moindre chose, on dit, qu'*Il y a de la petitesse à cela.* On le dit aussi, Lorsqu'un homme s'attache trop exactement à de petites choses, à de petites formalités. •En parlant d'Un homme qui n'a qu'un esprit de minutie, on dit, que *C'est un homme plein de petitesses.*

PÉTITION. s. fém. Terme didactique, qui n'a d'usage que dans cette phrase, *Pétition de principe,* qui se dit, Lorsqu'on allègue pour preuve la chose même qui est en question. •On appelle depuis quelques années du nom de *Pétition,* Une demande adressée à une autorité supérieure, pour obtenir ou une grâce, ou le redressement de quelque grief.

PÉTITION. sub. fém. Demande adressée à une Autorité publique. Le droit de *Pétition* appartient à tout individu, et ne peut être délégué: en conséquence il ne pouvoit être exercé *en nom collectif,* par aucun corps ni rénnion de Citoyens. (*Const.* de 1791 et 1793.) La C. de 1795 permet des pétitions collectives aux autorités constituées, mais séulement pour des objets propres à leur attribution.

PÉTITIONNAIRE. subst. Celui ou celle qui fait une pétition. *Tout pétitionnaire doit signer sa pétition; et s'il ne le peut, ou ne le fait, il en sera fait mention nominativement.*

PÉTITIONNAIRE. s. m. Celui qui présente une pétition.

PÉTITOIRE. adj. fémin. Terme de Jurisprudence, qui n'a d'usage que dans cette phrase, *Action pétitoire*, qui se dit d'Une demande faite en Justice pour obtenir la propriété d'un héritage; et en matière bénéficiale, il signifie, La demande faite pour être déclaré titulaire du Bénéfice.**Pétitoire**, est aussi subst. masculin, et se dit par illement d'Une instance faite en Justice, pour être maintenu ou établi dans la propriété d'un héritage, on dans la jouissance d'un Bénéfice. *Une demande au pétitoire*. *Demandeur au pétitoire*. On dit, qu'*Un homme a gagné son procès au pétitoire,* pour dire, que L'Arrêt l'a déclaré légitime propriétaire de l'héritage en question. *L'Ordonnance défend de juger conjointement le pétitoire et le possessoire*.

PETON. sub. mas. Mot diminutif, pour dire, Un petit pied. *Voilà de jolis petons*. Il ne se dit que Des enfans, ou en plaisanterie.

PÉTONCLE. subst. fémin. Nom de plusieurs espèces de coquillages bivalves.

PÉTRÉE. adj. fém. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *L'Arabie pétrée*.

PÉTRIFIANT, ANTE. adject. Qui pétrifie. *Les sucs pétrifians. Fontainepétrifiante*.

PÉTRIFICATION. sub. fém. Effet naturel, par lequel des substances du règne animal ou végétal sont changées en pierres, en conservant toujours leur première forme. •Il signifie aussi, La chose même pétrifiée. Ainsi l'on dit, qu'*Il y a de belles pétrifications dans le cabinet d'un curieux,* pour dire, qu'Il y a des choses pétrifiées très−rares.

PÉTRIFIER. v. actif. Changer en pierre. *Il y a des caux qui pétrifient par succession de temps les choses qu'on y jette. Suivant la Fable, la tête de Méduse avoit la vertu de pétrifier ceux qui laregardoient*. •On dit fig. *Il est resté pétrifié,* pour dire, Il est resté immobile d'étonnement. •On dit fig. et fam. *Cette nouvelle m'a pétrifié,* pour dire, M'a causé un extrême étonnement.

Pétrifié, ée. participe. *Bois pétrifié. Os pétrifiés. Coquilles pétrifiées*.

PÉTRIN. s. m. Coffre dans lequel on pétrit et on serre le pain. On l'appelle autrement *Huche. Acheter un pétrin. Vendre un pétrin*. •On dit proverbialement, *Il est dans le pétrin,* pour dire, Il est dans l'embarras.

PÉTRIR. v. a. Détremper de la farine avec de l'eau, la mêler, la remuer, et en faire de la pâte. *Pétrir du pain. Pétrir un gâteau. Ce boulanger pétrit bien sa pâte, pétrit bien son pain,* et absolument, *pétrit bien*.

Pétri, ie. participe. •On dit figurément et familièrement d'Un homme colère et impétueux, que *C'est un homme tout pétri de salpêtre;* et d'Un homme naturellement bon, qu'*Il est pétri de bonté*. On dit de même qu'*Un homme est tout pétri d'orgueil,* et qu'*Une femme est toute pétrie de grâces*.

PÉTROLE. s. m. Bitume liquide et noir qui se trouve dans le sein de la terre. *Huile de pétrole*.

PETTO. (IN PETTO.) Expression empruntée de l'Italien, qui signifie, Dans l'intérieur du coeur, en secret. *Le Pape a fait deux Cardinaux, et en a réservé un in petto*.

PÉTULAMMENT. adv. D'une manière pétulante.

PÉTULANCE. s. f. Qualité de celui qui est pétulant. *Avoir beaucoup de pétulance. Parler avec beaucoup depétulance.*

PÉTULANT, ANTE. adj. Vif, impétueux et brusque, qui a peine à se contenir *Il est fort pétulant. Il est d'un naturel pétulant.*

PETUN. s. m. *Voyez* Tabac. •On ne se sert guère du mot de Petun dans le discours ordinaire, si ce n'est par une espèce de dénigrement, comme dans cette phrase, *C'est un preneur de petun*. On dit ordinairement *Tabac. Prendre du tabac*.

PETUNER. v. n. Prendre du tabac en fumée. *Ils n'ont fait que petuner toute la nuit.*

PÉTUNSÉ. s. m. Pierre que les Chinois emploient pour faire la porcelaine. Ce mot est emprunté du Chinois.

PEU. adv. de quantité. Il est opposé à Beaucoup. *Être peu sensible à l'intérêt. Manger peu. Dépenser peu. Parler peu, fort peu. Avoir peu de bien, très−peu de bien. Il arrivera dans peu de temps, dans peu de jours. Je vous dirai en peu de mots. Cela est de peu de conséquence, de peu d'importance. Peu s'en est fallu qu'il ne se soit tué. Peu de gens négligent leurs intérêts*. •On dit proverbialement, *À grands Seigneurs peu de paroles*, pour dire, qu'Il faut leur expliquer en fort peu de mots ce qu'on veut leur faire entendre. •Quand on veut donner à entendre qu'on ne doit pas faire cas d'une chose, d'une personne, on dit, que *C'est peu de chose. C'est peu de chose que cela. C'est peu de chose que cet homme−là*. •On dit d'Un petit obstacle, d'un petit retard: *Peu de chose arrête encore. Cela tient à peu de chose. Il faudra peu de chose. Il s'en faut peu de chose que cela n'aille*. •On dit figurém. et fam. d'Un homme qui contribue foiblement au bien−être commun, ou à la conversation, à l'amusement, qu'*Il met peu de chose,* qu'*il met peu pour son compte,* qu'*il met peu dans le commerce de la vie*. •On dit aussi familièrem. pour marquer la foiblesse et la misère de la condition humaine, que *C'est peu de chose que de nous*. •On dit proverbialem. *Paix et peu,* pour dire, que Des biens modiques qu'on possède en assurance et en paix, sont préférables à de grandes richesses qu'on ne posséderoit qu'avec crainte, et avec beaucoup de démêlés et de procès. •On dit aussi proverbialement, *Peu et bon,* pour dire, qu'On se contente de peu, pourvu qu'il soit bon. •On dit encore proverbialement, *Peu ou prou, ni peu ni prou,* pour dire, Peu ou beaucoup, ni peu ni beaucoup. *Donnez−m'en peu ou prou. Je n'en ai ni peu ni prou*. On dit aussi, *Peu ou point,* pour dire, Presque point; et, *Ni peu ni point,* pour dire, Point du tout. *Il a peu ou point de santé. Il n'a d'esprit ni peu ni point*. Il est familier. On dit encore, *Si peu que rien, si peu que ce n'est pas la peine d'en parler*, pour dire, Presque point. *Il a encore la fièvre, mais si peu que rien*.**Peu**, est aussi substantif. *Le peu que j'ai fait pour vous ne mérite pas.... Le peu qui me reste à vivre. Le peu que j'ai dit. Le peu de cas qu'on en fait. Le peu de plaisir que j'y prends. Son peu de mérite. Votre peu d'assiduité. Il vit du peu qu'il a. Excusez mon peu de mémoire. J'attribue cela au peu de soin que vous avez eu*. •On dit ironiquement, *Excusez du peu,* à quelqu'un qui se plaint qu'on ne lui donne pas assez, quoiqu'on lui donne beaucoup. Il se dit aussi quelquefois ironiquement par celui même qui trouve qu'on lui donne trop.**Peu à peu**. phr. adv. Lentement, par un progrès presque imperceptible. *Les jours augmentent peu à peu. Peu à peu l'on en viendra à bout. Les eaux s'écoulent peu à peu. Cela vient peu à peu*.**Dans peu**. Façon de parler adverbiale et abrégée, pour dire, Dans peu de temps. *Il arrivera dans peu*. •On dit familièrement, *Il n'y en a pas pour peu,* pour dire, Il y en a beaucoup.**Pour peu que**. Façon de parler qui se construit avec le subjonctif en plusieurs sortes de phrases. Ainsi on dit, *Pour peu que vous lui en parliez, il le fera,* pour dire, Si vous lui en parlez le moins du monde. *Pour peu que vous en preniez soin, pour peu de soin que vous en preniez,* pour dire, Si vous en prenez le moindre soin.**Peu**, est aussi quelquefois Une manière de parler abrégée, pour signifier, Peu de chose. *Se contenter de peu. Vivre de peu. Peu lui suffit. Se passer à peu. Se passer de peu. Il tient à peu. Il se tient à peu*. •On dit, qu'*Un homme est un homme de peu*, pour dire, que C'est un homme de

basse condition, d'une naissance obscure.

Si peu, aussi peu, trop peu. Façons de parler relatives et comparatives, dont on se sert en diverses phrases. *Vous y serez si peu, aussi peu que vous voudrez, tant et si peu que vous voudrez. Vous en donnerez aussi peu qu'il vous plaira. Ce n'est pas la peine de s'y mettre pour si peu. Il a si peu de sens, que .... Il a trop peu d'intérêt à cela pour s'en mêler.*

Un peu, tant soit peu. Façons de parler diminutives, pour dire, Peu, très−peu. *Attendez un peu. Attendez tant soit peu. Mettez−en tant soit peu. Donnez−moi un peu de pain. Ayez un peu de patience. Attendez encore un peu.***À peu près, à peu de chose près**. Façons de parler adverbiales, pour dire, Presque, environ. *Il sont à peu près de même âge. Ces deux étoffes−là sont de même prix, à peu de chose près*. Il s'emploie aussi substantivement. *L'à peu près suffit dans les choses qui n'exigent pas la plus grande précision*.

PEUPLADE. s. f. collectif. Multitude d'habitans qui passent d'un Pays dans un autre pour le peupler. *Envoyer une peuplade dans un Pays. Les différentes peuplades qui ont été envoyées dans l'Amérique, dans les Indes*. On dit, *Faire une peuplade en un Pays,* pour dire, Y envoyer, y établir une peuplade, une colonie.

PEUPLE. s. m. collectif. Multitude d'hommes d'un même Pays, qui vivent sous les mêmes lois. *Le peuple Juif. Le peuple d'Israël. Le peuple Hébreu a été appelé le peuple de Dieu. Le peuple Romain. Les peuples Septentrionaux. Les peuples d'Orient. Les peuples Asiatiques. Les peuples du Nord, etc. Tous les peuples de la terre*.**Peuple**, se prend quelquefois pour Une multitude d'hommes qui sont d'une même religion, soit qu'ils soient du même Pays ou non. Ainsi en parlant des Juifs, on dit, que *Le peuple Juif est dispersé par toute la terre*. •En parlant à un Prince de ses Sujets, on lui dit, *Vos peuples, votre peuple,* non pour exprimer que le peuple est sa propriété, mais qu'il est l'objet de ses soins. •Il se dit aussi d'Une multitude d'habitans qui vivent ou dans une même ville, ou dans un même bourg ou village. *Il y a beaucoup de peuple dans Paris. Tout le peuple du bourg, du village, accourut*. •Il se prend aussi quelquefois pour La partie la moins notable d'entre les habitans d'une même ville, d'un même Pays. *Il y eut quelque émotion parmi le peuple. La plupart du temps, le peuple ne sait ce qu'il veut. Il n'y avoit que du peuple à la promenade*. En ce même sens on dit: *Le menu peuple. Le bas peuple. Le petit peuple. Un homme de la lie du peuple*. •Le mot de *Peuple* s'emploie en diverses phrases, dont plusieurs appartiennent également à toutes les différentes significations qui ont été marquées. C'est pourquoi on les met ici toutes ensemble. *Le Sénat et le peuple Romain. Les Tribuns du peuple. Ce Prince fut appelé le père du peuple. Exciter le peuple à la sédition. Se faire aimer du peuple. Gagner les bonnes grâces du peuple. Avoir la faveur du peuple. Un Prince qui a le coeur de ses peuples, l'affection de ses peuples, l'amour de ses peuples. Soulager la misère du peuple, des peuples. Le peuple lui donnoit mille bénédictions. Tenir le peuple dans le devoir*. •On dit communément, que *La voix du peuple est la voix de Dieu,* pour dire, qu'Ordinairement le sentiment général est fondé sur la vérité. •Quand on parle du Peuple comme d'une multitude peu éclairée, et souvent passionnée, on lui attribue les défauts qui naissent de sa condition. *L'inconstance du peuple. L'impétuosité du peuple, etc.* •Quand on parle de ce même Peuple comme formant une nation, avant des droits et une autorité collective, on exprime sa dignité par des termes magnifiques. *La grandeur, la majesté du Peuple Romain, du Peuple Anglois, du Peuple François*.**Peuple**, devient adjectif dans quelques acceptions rares. *Les autres Princes avoient l'air peuple auprès de lui,* c'est−à−dire, *vulgaire*.**Peuple**, signifie aussi, Du petit poisson qu'on met dans un étang pour le peupler. *Il y a peu de poisson dans oet étang, il y faut mettre du peuple*. **Peuple**, signifie aussi, Les rejetons ou talles qui viennent au pied des arbres et des plantes bulbeuses.

PEUPLER. v. a. Établir une multitude d'habitans en quelque Pays, en quelque endroit. *Romulus, après avoir fondé Rome, la peupla de gens ramassés sans choix. Peupler un Pays abandonné, une île déserte*. •Il signifie aussi, Remplir un lieu d'habitans par la voie de la génération. *Les premiers hommes qui peuplèrent l'Europe et l'Afrique après le déluge*. •En ce sens, il est aussi neutre. *Toutes les nations ne peuplent pas*

également. On dit, qu'*Un Pays se peuple*, Quand la population y augmente.**Peupler**, se dit aussi tant à l'actif qu'au neutre, en parlant De divers animaux. Ainsi on dit à l'actif, *Peupler un étang de poissons, peupler un colombier de pigeons,* pour dire, Mettre beaucoup de petits poissons dans un étang, mettre beaucoup de pigeons dans un colombier; et dans le même sens, *Peupler une garenne*, pour dire, Y mettre des lapins. *Peupler un pays de gibier*. Et on dit au neutre, qu'*Il n'y a point de poisson qui peuple autant que la carpe,* qu'*il n'y a point d'animaux qui peuplent tant que les lapins,* pour dire, qu'Il n'y a point de poissons, point d'animaux qui multiplient davantage.

Peuplé, ée. participe. •Il est aussi adjectif; et dans cette acception l'on dit, qu'*Un Pays est fort peuplé,* pour dire, qu'Il y a une grande quantité d'habitans. *Une Province fort peuplée*.

PEUPLIER. subst. masc. Arbre fort haut qui croît dans les lieux humides et marécageux. On en distingue de plusieurs espèces: *Le peuplier blanc, le peuplier noir*, et *le tremble,* qui est une espèce de peuplier; *le peuplier d'Italie,* qui est très−droit; *le peuplier de Caroline,* etc. L'écorce du peuplier blanc s'emploie contre la sciatique et la brûlure. Le peuplier noir pousse au printemps une espèce de boutons remplis d'un suc jaune, qu'on appelle *Yeux du Peuple*, ou *Peuplier*. Ils sont rafraîchissans, émolliens, et propres à calmer les douleurs, étant appliqués extérieurement.

PEUR. sub. fém. Crainte, frayeur, mouvement par lequel l'âme est excitée à éviter un objet qui lui paroît nuisible. *Avoir peur. Il eut grand'peur. Il eut belle peur. Faire peur à quelqu'un. Je lui en ai fait la peur. Trembler de peur. Mourir de peur. La peur le fit pâlir. La peur lui a troublé l'esprit. Il n'en a eu que la peur. Il en a été quitte pour la peur. Votre peur est mal fondée. La peur de la mort. La peur des esprits, Être fort susceptible de peur, sujet à la peur. Se livrer à la peur. C'est un homme sans peur, incapable de peur, qui ne connoît point la peur. Le Chevalier Bayard a été nommé le Chevalier sans peur et sansreproche*. •Lorsqu'on veut faire entendre qu'on ne craint guère, qu'on ne craint point un ennemi qui menace de nous attaquer, on dit, *Je lui ferai la moitié de la peur*. •On dit proverbialement, que *La peur n'est bonne à rien*, que *la peur ne guérit de rien,* pour dire qu'Elle est toujours nuisible. On dit de même, qu'*Elle grossit les objets,* pour dire, qu'On s'éxagère ce qu'on craint. On dit figurément, *Mourir de peur,* pour, Craindre beaucoup. *Je meurs de peur que sa lettre de change ne soit protestée*. •On dit proverbialement, *On peut bien guérir du mal, mais on ne sauroit guérir de la peur,* pour dire, que Les impressions que fait la crainte sur une personne timide, ne peuvent s'effacer, quelque mal fondées qu'elles soient. •On dit proverbialement, *N'aille au bois qui a peur des feuilles,* pour dire, que Quand on craint le danger, il ne faut pas aller où il y en a. •On dit, qu'*Un homme a peur de son ombre,* pour dire, que Les moindres choses lui font peur. •On se sert aussi du mot de *Peur* en plusieurs autres phrases par exagération. *J'ai peur de vous incommoder. J'ai peur que cela ne vous fasse de la peine. J'ai peur pour lui. J'ai peur qu'il n'en soit mauvais marchand. Il n'a osé vous le dire, par la peur de vous déplaire*.

De peur que. Manière de parler, qui sert de conjonction. *Cachez − lui votre dessein, de peur qu'il ne letraverse*.

De peur, se joint aussi avec la préposition *De. Il ne sort jamais la nuit, de peur des voleurs, de peur d'être attaqué*. •On dit absolument, *De peur,* pour dire, Par un sentiment de peur. *Il y a consenti de peur*.

PEUREUX, EUSE. adj. Craintif, timide, qui est susceptible de frayeur, qui est sujet à la peur. *Les femmes sont naturellement peureuses. Il est extrêmement peureux. Le lièvre est un animal fort peureux*.

PEUT−ÊTRE. adv. dubitatif. *Cela arrivera−t−il? peut−être. Peut−être que oui, peut−être que non. Peut−être viendra − t − il, peut−être qu'il viendra*. Il se prend quelquefois substantivement. *Vous*

fondez−vous sur un peut−être?

PHAÉTON. sub, masc. Petite calèche à deux roues fort légère et découverte. C'est ce qu'on nomme aussi *Cabriolet*.

PHAGÉDÉNIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine. Rongeant. Il se dit des ulcères malins qui rongent et corrodent les chairs voisines. On les nomme *Ulcères phagédéniques*. •On appelle *Eau phagédénique,* De l'eau de chaux dans laquelle on a mêlé quelques corrosifs: elle consume les chairs baveuses.

PHALANGE. s. f. Terme d'Antiquité. Corps de piquiers pesamment armés qui combattoient sur quatre, huit, douze, et même seize de hauteur: ce qui faisoit distinguer *La phalange simple, double, triple, quadruple. Front de la phalange, Corps de la phalange. La Phalange octuple, dont on voit un exemple à la bataille de Magné− sie, avoit de hauteur trente − deuxhommes*. Aujourd'hui, il ne se dit plus que poétiquement et par extension, pour signifier simplement Des corps d'infanterie.**Phalange**, est aussi un terme d'Anatomie, et il signifie, Les os qui composent les doigts de la main et du pied. *Le pouce a deux phalanges, et les autres doigts en ont trois*.

PHALANGITE. subs. mas. Soldat de la phalange.

PHALARIS. sub. masc. Plante qui produit plusieurs tiges semblables à celles de l'Épeautre. Sa graine qui est blanche, aussi−bien que le jus de la plante pilée, apaisent les douleurs de la vessie. On l'appelle aussi *Graine de Canarie*.

PHALÈNE. subs. masc. Nom que les naturalistes donnent au papillon nocturne, pour le distinguer du papillon de jour.

PHALEUQUE, ou **PHALEUCE**. adj. Terme de Poésie latine, qui se dit d'Un vers de cinq pieds, dont le premier est ordinairement un spondée, le second toujours un dactyle, et les trois derniers des trochées.

PHARAON. sub. mas. Jeu de cartes, qui se joue à peu près comme la Bassette.

PHARE. subs. masc. Grand fanal, qui se met ordinairement sur de hautes tours, pour éclairer les vaisseaux qui sont en mer. *Le phare nous servit beaucoup pour entrer dans le port. Le phare d'Alexandrie a donné son nom à tous les autres phares*. •Il se prend aussi pour La tour sur laquelle est le fanal. *Le phare d'Alexandrie*. •On appelle *Phare de Messine,* Le détroit qui est entre l'Italie et la Sicile.

PHARISAÏQUE. adj. des 2 g. Qui tient du caractère des Pharisiens. *Orgueil pharisaïque*.

PHARISAÏSME. subs. masc. Caractère des Pharisiens. Il s'emploie dans le discours familier, pour signifier Hypocrisie.

PHARISIEN. s. m. Nom d'une secte chez les Juifs. Ils affectoient de se distinguer par la sainteté extérieure de leur vie. •Ce nom se donne à titre d'injure chez les Chrétiens, à ceux qui n'ont que l'ostentation de la piété.

PHARMACEUTIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la Pharmacie. *La Chimie pharmaceutique*.**Pharmaceutique**. subst. fém. Partie de la Médecine, qui traite de la composition des médicamens, et de leur emploi. *Savant dans laPharmaceutique*.

PHARMACIE. subs, fém. L'art de préparer et de composer les remèdes. *Entendre bien la Pharmacie. Les Médecins ont abandonné la Pharmacie aux Apothicaires. La Chirurgie et la Pharmacie étoient autrefois exercées par les Médecins*. •Il se dit aussi Du lieu où l'on prépare, et où l'on conserve les drogues. *Cette Maison Religieuse a une très−belle Pharmacie*.

PHARMACIEN. subs. masc. Celui qui exerce la Pharmacie. *C'est un bon Pharmacien, un excellent Pharmacien*.

PHARMACOPÉE. subs. féminin. Traité qui enseigne de quelle manière les remèdes doivent être préparés. *Nous avons des Pharmacopées de différens Auteurs et de différentesnations*.

PHARYNGOTOME. s. m. Instrument de Chirurgie. Lancette cachée, et avec laquelle le Chirurgien peut pénétrer jusque dans le fond de la gorge.

PHARYNX. subs. masc. L'orifice du gosier qui touche à la bouche.

PHASE. subs. fém. Terme d'Astronomie, qui se dit Des diverses apparences de quelques planètes. *Les phases de la Lune. Les phases de Vénus*.

PHASÉOLE. *Voyez* Faséole.

PHÉBUS. subs. masc. (On pron. la finale S.) Terme pris du Latin, pour signifier, Le Soleil et Apollon. Ainsi l'on dit poétiquement, *Le blond Phébus,* pour dire, Le Soleil.**Phébus**, se dit aussi pour exprimer Un style obscur et ampoulé. *Donner dans le phébus. Son style n'est que du phébus, est un phébus, est d'un phébus ridicule*.

PHÉNICOPTÈRE. *Voy*. **Bécharu**.

PHÉNIGME. subst fém. Terme de Médecine. Remède qui excite de la rougeur, et fait élever des vessies sur les parties du corps où il est appliqué.

PHÉNIX. s. m. (On pron. *Phénixe*.) Oiseau fabuleux, que quelques Anciens ont dit être unique en son espèce, et renaître de sa cendre. Les Anciens disent que le Phénix, après avoir vécu plusieurs siècles, amasse quantité de petits morceaux de bois aromatiques dont il fait un bûcher, qu'il allume de ses ailes aux rayons du soleil; et que de sa cendre il naît un ver, qui devient ensuite Phénix. On a dit que le Phénix se trouvoit en Arabie. •On dit figurément, qu'*Un homme est le Phénix des beaux esprits, des Orateurs, des Poëtes,* pour dire, qu'Il est supérieur à tous les autres, et unique dans son genre. On dit aussi familièrement d'Un homme ou d'une femme, que *C'est un Phénix*, pour dire, que C'est une personne rare dans son espèce.**Phénix**, est aussi le nom d'Une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est pas visible dans nos climats.

PHÉNOMÈNE. sub. masc. Terme didactique. Tout ce qui apparoît de nouveau dans l'air, dans le ciel. *Voilà un étrange phénomène. Phénomène nouveau. Les phénomènes qu'on a vus depuis peu. On ignore la cause de ce phénomène. Expliquer un phénomène. Rendre raison d'un phénomène*. On dit: *Cette cause ne satisfait pas aux phénomènes,* pour, Ce n'est pas celle qui les explique.**Phénomène**, se prend encore fig. et par extension, pour Tous les différens effets qu'on remarque dans la nature. *Par la circulation du sang, on rend raison du battement du pouls, et de plusieurs autres phénomènes qu'on observe dans le corps humain*. •Il se dit aussi figurément et familièrement Des choses qui surprennent par leur nouveauté, ou par leur rareté. *C'est un phénomène que de vous voir ici*.

PHILANTROPE. sub. masc. Celui qui par disposition et bonté naturelle est porté à aimer tous les hommes.

PHILANTROPIE. s. f. Caractère du Philantrope.

PHILIPPIQUE. subs. fém. Terme emprunté des Harangues de Démosthène contre Philippe, et de Cicéron contre Antoine, et dont on se sert dans le langage familier, pour signifier un discours violent et satirique. *Il a fait une Philippique contre moi*.

PHILLYRÉE. subs. fém. Arbuste qui croît aux lieux rudes et âpres. Ses feuilles sont astringentes et propres pour les ulcères de la bouche.

PHILOLOGIE. subs. fém. Terme didactique. Érudition qui embrasse diverses parties des Belles−Lettres, et principalement la Critique. *Versé dans la Philologie*.

PHILOLOGIQUE. adj. des 2 g. Qui concerne la Philologie. *Recherches philologiques. Mélanges philologiques*.

PHILOLOGUE. sub. masc. Terme didactique. Homme de Lettres qui s'attache à diverses parties de la Littérature, et sur−tout à la Critique. *Savant Philologue*.

PHILOSOPHALE. adj. fém. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Pierre philosophale*, qui signifie, La prétendue transmutation des métaux en or. *Il s'est ruiné à chercher la pierre philosophale. Jusqu'ici on n'a point trouvé la pierre philosophale*. •On dit d'Un homme qui fait une dépense fort au−dessus du revenu qu'il paroit avoir, qu'*Il faut qu'il ait trouvé la pierre philosophale*. •On dit aussi d'Une chose extrêmement difficile à trouver, que *C'est la pierre philosophale*. •Pour dire, qu'Une chose n'est pas bien difficile, on dit, que *Ce n'est pas la pierre philosophale*. •Et pour dire, qu'Un homme a l'esprit fort borné, on dit, qu'*Il ne trouvera pas,* ou qu'*il n'a pas trouvé la pierre philosophale*.

PHILOSOPHE. sub. mas. Celui qui s'applique à l'étude des Sciences, et qui cherche à connoître les effets par leurs causes et par leurs principes. *Pythagore est le premier d'entre les Grecs qui ait pris le nom de Philosophe. Les anciens Philosophes. Les Philosophes Grecs. Les différentes sectes des Philosophes. Les Philosophes Païens. Philosophe Stoï cien. Philosophe Platonicien. Philosophe Cynique. Philosophe Moral. Un grand Philosophe. Un célèbre Philosophe. Un des premiers Philosophes de son temps*. •On appelle aussi *Philosophe,* Un homme sage, qui mène une vie tran quille et retirée, hors de l'embarras des affaires. *Il s'est retiré pour toujours à la campagne, c'est un Philosophe, un vrai Philosophe*. •Dans les Colléges, on appelle *Philosophe,* Un écolier qui étudie en Philosophie. •Les Alchimistes ce donnent le nom de Philosophes par

excellence. Ainsi en termes d'Alchimie, on dit, *L'or des Philosophes, la poudre des Philosophes,* pour dire, L'or des Alchimistes, la poudre de projection. •*Philosophe,* s'emploie quelquefois adjectivement, comme dans ces phrases: *Un Roi Philosophe; un Poëte Philosophe; une Femme Philosophe*.

PHILOSOPHER. v. n. Traiter des matières de Philosophie. *La manière de philosopher des Péripatéticiens, des Stoïciens. Socrate n'aimoit à philosopher que sur les moeurs*. Il signifie aussi, Raisonner conformément aux principes de la Philosophie. *Il est dangereux de vouloir trop philosopher en matière de Religion*. •Il signifie aussi, Raisonner sur diverses choses de Morale ou de Physique. *Ils s'amusent à philosopher*.**Philosopher**, se prend aussi simplement pour, Raisonner trop subtilement sur quelque chose. *Il ne faut pas tant philosopher, il faut agir. Voilà bien philosopher*.

PHILOSOPHIE. subs. fém. Science qui consiste à connoître les choses par leurs causes et par leurs effets. *Étudier la Philosophie. Les principes de la Philosophie. Enseigner la Philosophie. On divise la Philosophie en quatre parties, Logique, Morale, Physique et Métaphysique. Faire son cours de Philosophie. Un traité de Philosophie. Professeur de Philosophie. Des cahiers de Philosophie*. •On dit, *Faire sa Philosophie*, pour dire, Faire son cours de Philosophie; et, *Être en Philosophie, aller en Philosophie,* pour dire, Étudier en Philosophie. *Il est dans sa seconde année, il fait sa seconde année de Philosophie*. •On appelle aussi du nom de *Philosophie,* Les opinions des différentes sectes des Philosophes. Ainsi on dit, *Selon la Philosophie de Platon, selon la Philosophie d'Épicure,* pour dire, Selon l'opinion de Platon, selon l'opinion d'Épicure. *Cela est tiré de la Philosophie d'Aristote. Cela est contraire aux principes de la nouvelle Philosophie. La Philosophie de Descartes. La Philosophie de Gassendi, de Newton*.**Philosophie**, se dit aussi d'Une certaine fermeté et élévation d'esprit, par laquelle on se met au−dessus des accidens de la vie, et des fausses opinions du vulgaire. *Il n'y a point de Philosophie à l'épreuve de cela. Il méprise par Philosophie les honneurs que recherchent la plupart des hommes. Il mène une vie douce et tranquille, c'est le fruit de sa Philosophie*. •En ce sens, on appelle *Philosophie Chrétienne,* Celle qui est fondée sur les maximes du Christianisme; et, *Philosophie Païenne* ou *naturelle,* Celle qui n'est soutenue que des seules lumières naturelles. *Il n'y a point de meilleur secours contre les accidens de la vie, que celui de la PhilosophieChrétienne*. •On appelle encore, *Philosophie naturelle,* Un caractère naturel de raison, de modération, et de force d'âme. *Cet homme est doué d'une sorte de Philosophie naturelle*.**Philosophie**, en termes d'Imprimerie, se dit d'Un caractère qui est entre le Cicéro et le Petit−Romain.

PHILOSOPHIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la Philosophie, qui concerne la Philosophie. *Raisonnement philosophique. Discours philosophique. Matière philosophique*. •On donne le nom de *Philosophique* à tout ouvrage qui est compose dans un dessein et d'une manière Philosophique. *Grammaire philosophique. Histoire philosophique. Recherches philosophiques. Dictionnaire, Essai, Abrégéphilosophique*. •On appelle *Esprit philosophique* par excellence, Un esprit de clarté, de méthode, exempt de préjugés et de passions. *L'esprit philosophique n'exclut pas l'éloquence, et il la rectifie beaucoup. Cet ouvrage est écrit dans un esprit très−philosophique. L'esprit philosophique a paru devenir l'esprit général des Nations de l'Europe*. •On appelle *Or philosophique,* l'Or que prétendent faire les Alchimistes.

PHILOSOPHIQUEMENT. adverb. D'une manière philosophique, en Philosophe. *C'est un homme qui vit philosophiquement. À parlerphilosophiquement*.

PHILOSOPHISME, s. m. se dit, en mauvaise part, d'une doctrine de faux Philosophes qui, sous prétexte de s'affranchir des préjugés reçus, bravent et rejettent les meilleures opinions, et les principes les plus généralement adoptés.

PHILOSOPHISTE. subs. m. Celui qui brave et rejette ces opinions et ces principes.

PHILTRE. subs. masc. Breuvage, ou autre drogue, qu'on suppose propre à donner de l'amour, ou en général, à provoquer quelque passion. *Philtre amoureux. Donner un philtre. On lui donna un philtre qui le rendit furieux, qui lui fit perdre l'esprit*.

PHIMOSIS. sub. masc. Maladie du prépuce, lors qu'il est si serré, qu'il ne peut se renverser pour découvrir le gland.

PHLÉBOTOMIE. sub. fém. Terme de Chirurgie. Saignée, ou l'art de saigner.

PHLÉBOTOMISER.v. a. Terme didactique. Saigner.

Phlébotomisé, ée. participe.

PHLEGMAGOGUE. *Voyez* Flegmagogue.

PHLEGMATIQUE. *Voyez* Flegmatique.

PHLEGME. *Voyez* Flegme.

PHLEGMON. *Voyez* Flegmon.

PHLEGMONEUX. *Voyez* Flegmoneux.

PHLOGISTIQUE. s. m. Terme de Chimie. La partie des corps qui est susceptible de s'enflammer.

PHLOGOSE. sub. fém. Inflammation interne ou externe, ardeur, chaleur contre nature sans tumeur.

PHOENICURE. sub. m. Oiseau. Espèce de Rossignol à queue rouge, qu'on appelle *Rossignol de muraille*, parce qu'il se retire dans les trous des murailles.

PHOLADE. subs. fém. Coquillage dont la coquille est composée de cinq pièces.

PHOSPHORE. subst. mascul. Nom générique donné par les Chimistes aux substances qui ont la propriété de luire comme du feu. Il y en a de naturels et d'artificiels. *Le phosphore d'urine se fait avec un sel tiré de l'urine putréfiée*.**Phosphorique**. Qui appartient au Phosphore, qui est de la nature du phosphore. *Lumière phosphorique. Substance phosphorique*.

PHRASE. subs. fém. Assemblage de mots sous une certaine construction. *Phrase ordinaire, populaire. Phrase figurée, recherchée. Bonne phrase. Mauvaise phrase. Phrase régulière,irrégulière*. •On dit d'Un homme qui a une façon de parler recherchée et affectée, que *C'est un faiseur de phrases*.

PHRASIER. subs. masc. Faiseur de phrases. Il ne se dit que De ceux qui parlent ou écrivent d'une manière affectée et recherchée. *Cet écrivain, cet homme n'est qu'un phrasier*.

PHRÉNÉSIE. *Voyez* Frénésie.

PHRÉNÉTIQUE. *Voyez* Frénétique.

PHTHISIE. subs. fém. Terme générique, qui signifie, Toute sorte de maigreur et de consomption du corps, de quelque cause qu'elle vienne. *Il est tombé en phthisie*.

PHTHISIQUE. adj. des 2 g. Étique, qui est malade de phthisie.

PHU. s. m. *Voyez* Valériane.

PHYLACTÈRE. subs. masc. On donnoit ce nom chez les Juifs à de petits morceaux de peau ou de parchemin, qu'ils attachoient à leurs bras ou à leur front, et sur lesquels étoient écrits différens passages de l'Écriture. •Chez les Païens, le mot *Phylactère* signifioit, Toute espèce de préservatif ou de talisman que l'on portoit superstitieusement.

PHYLARQUE. sub. masc. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'un Magistrat de l'ancienne Athènes. Ce mot signifie proprement, Chef de Tribu.

PHYLLITIS. subst. fémin. Plante. C'est la même chose que la *Langue de Cerf*.

PHYSICIEN. sub. masc. Qui s'occupe de la Physique. *C'est un grand, un habile Physicien*. •En termes de Collége, il se dit d'Un écolier qui étudie en Physique.

PHYSICO − MATHÉMATIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport en même temps à la Physique et aux Mathématiques. *L'Optique est une science physico − mathématique. Problème physico − mathématique*.

PHYSIOLOGIE. subs. fém. Partie de la Médecine, qui traite des principes de l'économie animale, de l'usage et du jeu des différens organes.

PHYSIOLOGIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la Physiologie. *Recherches physiologiques*.

PHYSIOLOGISTE. subs. m. Celui qui est versé dans la Physiologie. *Ce Médecin est un savant Physiologiste*.

PHYSIONOMIE. subs. fém. L'art de juger par l'inspection des traits du visage, quelles sont les inclinations d'une personne. *Les règles de la physionomie pour juger du caractère, sont très−incertaines*.**Physionomie**, se prend plus ordinairement pour L'air, les traits du visage. *Il a une belle physionomie, une physionomie ouverte. Physionomie avantageuse, heureuse, agréable, prévenante, spirituelle. Physionomie noble. Avoir la physionomie d'un honnête homme. Avoir la physionomie basse. Avoir une méchante, une mauvaise physionomie, une physionomie sinistre, une physionomie malheureuse. Les physionomies sonttrompeuses*. En parlant d'Un homme qui a une physionomie funeste, on dit, qu'*Il a la physionomie patibulaire*.

PHYSIONOMISTE. sub. m. Celui qui se connoît ou prétend se connoître en physionomie. *Bonphysionomiste*.

PHYSIQUE. sub. fém. Science qui a pour objet les choses naturelles. *La Physique est une partie de la Philosophie. Physique générale. Physique particulière. Physique expérimentale. Étudier la Physique. Il est savant en Physique*.**Physique**, se prend quelquefois pour Les Traités de Physique d'un Auteur. *La Physique de Rohaut. La Physique de S'gravesande*.**Physique**, se prend aussi pour La manière de raisonner sur la Physique. *La bonne Physique. Cet ouvrage est d'une très − mauvaise Physique*.**Physique**, est aussi adjectif, et signifie, Naturel. *Mouvement physique. Cause physique. Effet physique. Il n'y a point d'empêchement physique à cela*. On dit, *Impossibilité physique,* par opposition à *Impossibilité morale,* et pour marquer qu'une chose est impossible selon l'ordre de la nature. On dit aussi, *Certitude physique,* par opposition à *Certitude morale*.**Physique**, se dit aussi adjectivement De la partie d'un sujet qui doit être exposée suivant la méthode des Physiciens. *La partie physique de cette question est curieuse*.**Physique**, en termes de Collége, se dit De la classe où l'on enseigne la Physique. *Un Écolier qui est en Physique, qui va en Physique, qui fait sa Physique*. •On dit quelquefois substantivement au masculin, *Le Physique d'un homme,* pour désigner Sa constitution naturelle, et aussi son apparence. *Un bon physique. Un mauvais physique. Cela a beaucoup affecté le physique. Il a un très−beau physique*. Il est du style familier.

PHYSIQUEMENT. adv. D'une manière réelle et physiquê.

PIACULAIRE. adj. des 2 g. Qui a rapport à l'expiation. *Sacrificepiaculaire*.

PIAFFE. subs. fém. Faste, ostentation, vaine somptuosité en habits, en meubles, en équipage, etc. *Tout ce qu'il fair n'est que piaffe*. Il est familier.

PIAFFER. v. n. Faire piaffe. *Il piffoit avec ses beaux habits, avec son grand équipage*. En ce sens, il est familier.**Piaffer**, en termes de Manége, se dit d'Une action très−noble du cheval, qui consiste à passager dans une seule et même place, sans avancer, sans reculer, sans se traverser. *Un cheval qui piaffe très−bien dans les piliers. Il ne faut pas confondre l'action de piaffer avec celle de trépigner*.

PIAFFEUR. adj. m. Cheval qui piaffe. *Les chevaux d'Espagne sont piaffeurs*.

PIAILLER. v. n. Il se dit proprement Des enfans, lorsque par dépit on par malignité ils crient continuellement. *Des enfans qui piaillent toujours*. Il est du style familier. •Il se dit aussi familièrement De toutes les personnes qui criaillént continuellement d'un ton aigre et par mauvaise humeur. *Cet homme est insupportable, il ne fait que piailler. Cette femme piaille continuellement*.

PIAILLERIE. subst. fémin. Criaillerie. *Dans cette maison, c'est une piaillerie perpétuelle*. Il est du style familier.

PIAILLEUR, EUSE. subst. Ceiui ou celle qui ne fait que piailler. *C'est un piailleur perpétuel. C'est une grande piailleuse*. Il est du style familier.

PIAN. s. m. Nom que l'on donne en Amérique à une maladie que l'on croit vénérienne.

PIANCHETTE. subs. fém. dim. Petite planche. Il signifie aussi, un Instrument de Mathematique propre à lever des plans.

PIANO. Terme de Musique emprunté de l'Italien. Doux. Il se met dans une pièce de musique aux endroits où les instrumens doivent adoucir le son.

PIANO−FORTE, ou **Forte−piano**. subst. masc. (On pron. *Forté*.) Terme de Musique. Espèce de clavecin, dont la construction est telle qu'on peut renforcer ou adoucir le son à volonté. *Jouer du Piano − Forte*. On dit par abréviation, *Piano. Toucher du piano. Exécuter une pièce sur le piano*.

PIASTE. sub. masc. Terme d'Histoire moderne, dont−on se sert pour signifier Les descendans des anciennes Maisons de Pologne. *Piaste est opposé à Étranger*. Quelques−uns écrivent *Piast*.

PIASTRE. s. f. Sorte de monnoie d'argent, qui vaut environ cent sous de notre monnoie, et qui se fabrique en Espagne et dans les Indes Occidentales. *Il a eu vingt mille piastres. Les piastres ont grand cours dans leLevant*.

PIAULER. v. n. Il se dit Du cri des petits poulets.**Piauler**, se dit aussi figurément et populairement, Des enfans et des gens foibles, qui À plaignent en pieuÀ *Cet enfant ne fait que piauler*.

PIC. subs. masc. (Pron. le À dans ce mot et les suivans.) Instrument de fer courbé et pointu vers le bout, qui a un manche de bois, et dont on se sert pour cass des morcèaux de rocher et pour ouvnir là terre. *Il y a beaucoup de cailloux dans cette terré, il faut un pic pour l'entamer, pour l'ouvrir*.

PIC. subs. masc. Terme du jeu de Piquet, qui se dit Lorsque celui qui a la main, compte jusqu'à trente, en jonant les cartes, avant que celui contre qui il joue ait pu rien compter; et alors on compte soixante points au lieu de trente. *Faire pic. Faire pic et capot. Voila un beau pic*.**Pic**, est aussi un terme de Géographie, qui se dit De certaines montagnes très−hautes. *Le pic d'Adam. Le pic du Midi. Le pic de Ténériffe*.**À pic**. Façon de parler adverbiale. Perpendiculairement. *Cette montagne est coupée à pic, est à pic*.

PICA. substant. masc. Appétit dépravé, qui fait désirer et manger de la chaux, du plâtre, du charbon, etc. Les femmes grosses et les filles attaquées des pâles couleurs, y sont sujettes.

PICHOLINE. sub. fém. (On prononce le **CH**, comme dans chocolat.) Olive de la plus petite espèce.

PICORÉE. subs. fém. Action de butiner. Il ne se dit proprement que Des soldats qui vont en maraude pour enlever des choses comestibles. *Ils sont allés à la picorée. Ils reviennent de la picorée*. •Figurément, en parlant Des abeilles qui vont sur les fleurs, on dit, qu'*Elles vont à la picorée*.

PICORER. v. n. Aller en maraude, pour enlever des choses comestibles. *Il est allé picorer. Il n'aime qu'à picorer*. Il vieillit. •On dit figurément Des abeilles, qu'*Elles vont picorer*.

PICOREUR. sub. masc. Soldat qui va picorer. *C'est un grand picoreur*. Il est vieux.

PICOT. subst. masc. Petite pointe qui demeure sur le bois qui n'a pas été coupé net. *Je me suis écorché la main à un picot*.

PICOT. subs. masc. Petite engrêlure au bas des dentelles et des points de fil, d'or, de soie, etc. *Les picots de cette dentelle−là sont rompus. Refaire les picots d'une dentelle*.

PICOTEMENT. s. m. Impression incommode et un peu douloureuse, qui se fait sur la peau, sur les membranes, par l'acrimonie des humeurs, ou par quelque chose d'extérieur. *Sentir des picotemens dans la poitrine, à la gorge. Sentir des picotemens par toute la peau, par tout le corps*.

PICOTER. v. a. Causer des picotemens. *Une pituite qui picote les membranes de la poitrine. Des sérosités qui picetent la peau*. •Il se dit aussi Des petites piqûres que À font aux fruits en les becquetant. *Les oiseaux ont picoté tous les fruits*.**Picoter**, signifie figurément et familierement, Attaquer souvent quelqu'un par des paroles dites avec malignité, chercher à le fâcher, à l'irriter. *Il l'a picoté toute l'après−dinée. Ils se picotent toujours l'un l'autre. Ils ne font que se picoter*.

Picoté, ée. participe. •On dit, *Picoté de petite vérole,* pour dire, Marqué de petite vérole. Il est du stvle familier.

PICOTERIE. sub. f. Paroles dites malignement pour picoter quelqu'un, pour le fâcher. *Il l'impatiente par des picoteries continuelles*. Il est du style familier.

PICOTIN. subs. masc. Petite mesure dont on se sert pour mesurer l'avoine que l'on donne aux chevaux. *Ce cheval n'a pas mangé toute son avoine, il en reste dans le picotin*. Il se dit aussi De l'avoine que contient le picotin. *Ce cheval mange deux picotins d'avoine par jour*.

PIE. sub. fém. Oiseau de plumage blanc et noir, de la grosseur d'un pigeon. *Les pies imitent le langage des hommes*. On dit proverbialement, *Il est larron comme une pie*. •On appelle *Fromage à la pie,* Une espèce de fromage blanc écrèmé. *Manger du fromage à la pie*. •On dit proverbialem. *Jaser comme une pie, jaser comme une pie borgne,* pour dire, Parler beaucoup. •Il y a aussi une espèce de pie qu'on appelle *Pie−grièche*. C'est une pie plus petites que les autres, qui est fort criarde, et qui a le bec et les ongles crochus comme un oiseau de proie. •On appelle figurément *Pie−grièche,* Une femme d'humeur aigre et querelleuse. *C'est une pie − grièche que cette femme−là, une vraie pie−grièche*. •On appelle *Cheval pie,* Un cheval blanc et noir. Il se dit de même d'Un cheval blanc et alezan, et en général d'Un cheval de deux couleurs, dont l'une est le blanc; et dans cette phrase, *Pie* est pris adjectivement. *Il montoit un cheval pie, une jument pie*. •On dit proverbialement et par plaisanterie, d'Un homme qui croit avoir fait quelque découverte considérable, qu'*Il croit avoir trouvé la pie au nid*. •On dit proverbialem. d'Un joueur, qu'*Il d à manger à la pie,* Lorsqu'on a lieu de croire que pendant le jeu il a mis dans sa poche une partie de son gain, afin que ce qui en reste devant lui paroisse moins considérable.

PIE. subst. fém. se dit aussi d'Une grillade faite d'une épaule de mouton, lorsqu'après l'avoir mangée en partie, on en fait griller les os avec le peu de viande qui y reste. *Faire une pie d'une épaule de mcuton*.

PIE. adj. des 2 g. Pieux. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *OEuvre pie*. Voyez OEuvre. •On appelle *Pie−mère,* La membrane qui enveloppe immédiatement tout le cerveau.

PIÈCE. sub. fém. Partie, portion, morceau d'un tout. *Une pièce de viande. Une pièce de chair. Une pièce de boeuf. Une belle pièce de boucherie. Une pièce de bois. Un accroc lui a emporté une pièce de son habit. Une pièce d'une montre, d'une pendule. Une pièce de tapisserie. Cette pièce a tant d'aunes de cours. Les pièces d'un harnois. Les pièces d'une armure. Mettre un vase en pièces, le briser en mille pièces. Couper par pièces et par morceaux*. •*Tomber par pièces,* se dit d'Une personne attaquée de quelque maladie qui engendre la pourriture. *C'est un homme perdu de débauches, et qui tombe par pièces*. •On dit De la vaisselle d'argent qui est rompue, que *Les pièces en sont bonnes*. •On dit familièrement d'Une personne lourde, pesante, et qui a peu d'esprit, que *C'est une pièce de chair, une grosse pièce de chair*. •On dit, qu'*Un homme est armé de toutes pièces,* pour dire, qu'Il est armé de pied en cap. •On dit figurément, qu'*On accommodera,* qu'*on habillera un homme de toutes pièces,* pour dire, qu'On lui fera un mauvais parti, qu'on se prépare à le maltraiter. On dit aussi, que *Dans une compagnie on a accommodé, on a habillé un homme de toutes pièces,* pour dire, qu'On en a dit beaucoup de mal. •On dit qu'*Une armée a été taillée en pièces,* pour dire, qu'Elle a été entièrement défaite. •On dit figurément, en parlant d'Un homme dont la médisance n'épargne personne, que *C'est un homme qui déchire le prochain, qui met tout le monde en pièces*. On le dit aussi d'Un plagiaire, qui s'est approprié beaucoup de choses des Auteurs anciens ou modernes. *Il a mis Malherbe en pièces dans ses vers*. •On dit d'Un homme qui raille, qui médit d'une manière atroce, qu'*Il emporte la pièce*. •On dit proverbialement et populairement d'Une chose qui arrive presque toujours, *C'est l'ordinaire, la pièce de boeuf*. •Les bois de charpente se mesurent *à la pièce*, qui est de douze pieds de long sur six pouces d'équarrissage. •On appelle *Pièces de rapport,* Les différentes pièces dont on se sert dans les ouvrages de marqueterie. *Un cabinet de pierres dures et de pièces de rapport. Tous les ouvrages de marqueterie sont de pièces de rapport*. •On appelle aussi *Pièces*, Les différentes parties d'un logement. *Il y a six pièces de plain−pied dans cet appartement. Son appartement est composé de tant de pièces. Le salon est la plus belle pièce de la maison*. Et on appelle *Pièce d'honneur* dans la maison d'Un Ambassadeur, la pièce où est le dais. •Dans les grandes pompes funèbres, ou d'autres grandes cérémonies, on appelle *Pièces d'honneur,* La Couronne, le Sceptre, l'Épée, etc. qui sont portées par lés grands Seigneurs de la Cour. *On choisit les plus grands Seigneurs de la Cour pour porter les pièces d'honneur*. •Dans le Blason, on appelle *Pièces honorables,* Certaines pièces de l'écu, comme le chef, la bande, le pal, etc. •On dit, qu'*Une colonne,* qu'*une table de marbre est toute d'une pièce,* pour dire, qu'Elle n'est que d'un seul morceau. *Le grand obélisque de Rome est tout d'une pièce*. Et figurément. *Il a dormi cette nuit tout d'une pièce,* pour dire, Il a dormi toute la nuit sans interruption. Il est du style familier. •On dit aussi figur. et familièrement, qu'*Un homme est tout d'une pièce,* pour dire, qu'Il se tient trop droit, qu'il n'a rien de libre, de dégagé dans sa taille. On se sert encore de la même phrase, pour dire, qu'Un homme est rigide, inflexible, qu'il ne se dément jamais, qu'il ne démord jamais de ce qu'il s'est mis une fois en tête, qu'il n'a point de souplesse dans l'esprit, ni dans la conduite. On dit de même et dans le même sens, qu'*Une femme est toute d'une pièce*.**Pièce**, se dit particulièrement d'Un petit morceau d'étoffe, de toile, de métal, etc. qu'on met, qu'on attache à des choses de même nature, pour les raccommoder lorsqu'elles sont trouées. *Mettre une pièce à un habit, une pièce à une chemise, une pièce à un chaudron, etc.* •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui voulant remédier à une chose, n'y apporte point le remède convenable, *Il fait comme les Chaudronniers, il met la pièce auprès du trou*.**Piècé**, se dit absolument d'Un morceau de quelque riche étoffe, que les Dames attachoient au devant de leurs corps de jupe, quard elles étoient en manteau. *Elle avoit une pièce de toile d'or, une pièce de toile d'argent, une pièce en broderie*. •On appelle *Pièce d'estomac,* une pièce de toile ou de flanelle, etc. dont on couvre son estomac.**Pièce**, se dit aussi De certaines choses qui font un tout complet. *Une pièce de drop. Une pièce de toile. Une pièce de ruban. Juger de la pièce par l'échantillon. Cela est bien plus beau à la pièce qu'à l'échantillon. Vendre ses meubles pièce à pièce,* C'est les vendre l'un après l'autre. •On appelle *Pièce de four, pièce de pâtisserie,* La plupart des ouvrages de pâtisserie. *Une tourte est une pièce de four. Un poupelin, un gâteau, sont des pièces de pâtisserie*. •On appelle *Pièce de vin,* Un muid de vin, un tonneau, etc. *Il a tant de pièces de vin en cave. Mettre une pièce de vin en perce. Ce vin−là n'est pas de la même pièce*. •On appelle *Pièce d'eau,* Une grande quantité d'eau retenue dans un certain espace, pour l'embellissement d'un jardin.**Pièce**, se dit aussi De certaines choses considerées séparément de celles qui sont de même nature. Ainsi on dit, *Pièce de terre,* pour dire, Une certaine étendue de terre toute en un morceau; et,

Pièce de blé, pièce d'avoine, etc. pour dire, Une certaine portion continue de terre, couverte de blé, d'avoine, etc. *Voilà une belle pièce de blé, d'avoine, de luzerne*.**Pièce**, signifie quelquefois, Chacun, chacune. *Ces chevaux − là coûtent cent écus pièce, cent écus la pièce. Des oranges à un écu la douzaine, c'est à cinq sous la pièce. Faire un marché avec le rôtisseur, pour chaque pièce de volaille et de gibier, à tant la pièce*. •En parlant Du gros bétail, on dit, qu'*Un Fermier a tant de pièces de bétail,* pour dire, qu'Il a tant de boeufs, tant de vaches, etc. •On dit, *Pièces,* absolument, sans exprimer de quelle sorte, Lorsqu'une dénomination précédente indique de quoi il est question. *Cet avare compte toujours ses pièces. Ce rôtiseur a fourni tant de pièces. Ce chasseur a tué dix pièces*.**Pièce**, se dit encore Des bouches à feu qui appartiennent à l'artillerie. Ainsi on dit, *Une pièce d'artillerie, une pièce de canon,* pour dire simplement, Un canon. *Il battoit la place avec trente pièces d'artillerie, avec trente pièces de canon. Mettre des pièces en batterie. On fit trois batteries de six pièces chacune*. •On appelle *Pièces de batterie,* Le gros canon dont on se sert pour battre une place; et *Pièces de campagne,* L'artillerie qu'une armée fait marcher avec elle, et qui n'est pas propre pour les siéges. •On dit, *Des pièces de vingt − quatre, des pièces de trente−six,* pour dire, Des pièces de canon qui portent des boulets de vingt−quatre livres, de trentesix−livres.**Pièce**, se dit aussi Des ouvrages d'esprit en vers ou en prose, dont chacun fait un tout complet. *Une pièce d'éloquence. On a imprimé les pièces de prose et de vers qui ont remporté les prix. Un recueil de plusieurs pièces de prose et de vers*. •On appelle *Pièce de théâtre,* et absolument, *Pièce,* Une Comédie ou une Tragédie. *On joue aujourd'hui une pièce nouvelle. Cet Auteur a fait plusieurs pièces de théâtre, a donné plusieurs pièces au théâtre. On a rassemblé ses pièces. Il a plusieurs bonnes pièces. L'original de cette pièce est Italien*. •Dans cette acception, l'on appelle *Petite pièce,* Une pièce comique d'un, de deux ou de trois actes, qu'on joue après une pièce plus longue, qui pour lors est appelée *La grande pièce*. •On appelle figurément, *Petite pièce,* Une chose divertissante, et quelquefois une chose ridicule qui succède à une autre qui a du mérite et de l'agrément. *M. un tel parla très − bien; celui qui vint ensuite nous donna la petite pièce. Nous eûmes la petite pièce*.**Pièce**, se dit aussi De certaines compositions en musique, faites pour être jouees sur des instrumens. *Une pièce de clavecin, etc.***Pièce**, en termes de Pratique, signifie, Toute sorte d'écriture qui sert à quelque procès, tout ce qu'on produit pour justifier son droit. *Pièces parafées. Pièces inventoriées. Il a chargé cet Avocat de ses pièces. Il faut que le Procureur lui communique les pièces. Toutes les pièces ont été remises dans le sac. Pièces d'écriture. Pièces justificatives,* Pièces ajoutées à un écrit pour servir de preuves. *Pièces fugitives*. Voy. **Fugitif**. •Lorsqu'un homme protégé par une personne puissante, a un procès douteux, on dit figurément et familièrement, en parlant De cette protection, que *C'est la meilleure pièce de son sac*.**Pièce**, se dit aussi en parlant De la monnoie. *Une pièce de six sous, de douze sous, de vingt−quatre sous. Donnez − moi la monnoie de cette pièce*. •On dit prover. *Donner à quelqu'un la monnoie de sa pièce,* au sens de, Lui rendre le procédé qu'on en a éprouvé. On dit de même, *Il a eu la monnoie de sa pièce*. Cela ne se dit guère qu'en mauvaise part. •On dit prover. qu'*Un homme est près de ses pièces,* pour dire, qu'Il est mal dans ses affaires, qu'il a peu d'argent. •On dit populairement, *La pièce,* pour signifier Une petite somme d'argent. *On lui a donné la pièce pour lui faire faire telle chose*.**Pièce**, au jeu des Échecs, se dit De tout ce qui n'est pas pion. *La Dame est la meilleure pièce des échecs. Donner une pièce. Recevoir une pièce. Jouer une pièce. Couvrir une pièce. Prendre une pièce. Faire pièce pour pièce*.**Pièce**, se dit encore figur. dans plusieurs phrases du style familier. Ainsi l'on dit, *Jouer une pièce, faire une pièce à quelqu'un,* et sans article, *Faire pièce à quelqu'un,* pour dire, Lui faire une malice, lui jouer un tour. On dit encore, *Jouer une pièce cruelle à quelqu'un, lui faire une pièce sanglante,* pour dire, Lui causer un grand dommage, un grand embarras, le commettre d'une manière fâcheuse. On dit aussi, *La pièce est plaisante, la pièce est bonne,* pour dire, Le tour qu'on lui a joué est plaisant. •On dit d'Une personne rusée, dissimulée, malicieuse, que *C'est une bonne pièce, une fine pièce, une méchante pièce. Je ne m'y fie que de bonne sorte, c'est une bonne pièce*. Il se dit principalement Des enfans de l'un et de l'autre sexe, et seulement dans le discours familier.

PIED − FORT. susbstant. masculin. Terme de Monnoie. On appelle ainsi Une pièce d'or, d'argent, etc. qui est beaucoup plus épaisse que les pièces de monnoie communes; et que l'on frappe ordinairement pour servir de modèle.

PIED. sub. mas. La partie du corps de l'animal, qui est jointe à l'extrémité de la jambe, et qui lui sert à se soutenir et à marcher. *Pied droit. Pied gauche. Les doigts du pied. Les ongles du pied. Le coude−pied. La cheville du pied. La plante des pieds. Marcher sur la pointe du pied. Se tenir sur ses pieds. Aller à pied. Mettre pied à terre. Depuis la tête jusqu'aux pieds. De pied en cap. On passe souvent cette rivière à pied sec. Marcher pieds nus. On l'emmena pieds et poings liés. Fouler aux pieds. Donner un coup de pied à quelqu'un. Se jeter aux pieds de quelqu'un. Tendre le pied à quelqu'un pour le faire tomber. Bête à quatre pieds. Les pieds de devant. Les pieds de derrière. Le pied d'un cheval. Des pieds de veau. Des pieds de mouton. Des pieds de cochon. Pied de cerf. Pied de biche. Pied d'élan. Les boeufs, les cerfs, les daims, les sangliers, etc. ont le pied fourchu*. •On dit familièrement, qu'*Un homme va bien du pied,* qu'*il va du pied comme un chat maigre,* pour dire, qu'Il marche bien. •On appelle en fait de rôtisserie, *Petits pieds,* Des grives, des cailles, des ortolans, et autres petits oiseaux exquis et délicats. *Il y en a qui aiment mieux la grosse viande que les petits pieds*. •En parlant d'Un cheval, on appelle Le pied gauche de devant, *Le pied du montoir;* Le pied droit de devant, *Le pied hors du montoir;* et La partie intérieure du pied, qui est entourée du sabot et de la corne, *Petit pied. Ce cheval est blessé au petit pied*. •Lorsqu'on a dessolé un cheval, et qu'il lui est revenu une nouvelle corne, on dit, qu'*Il a fait pied neuf*. •On dit, qu'*Un cheval galope sur le bon pied,* pour dire, qu'En galopant il lève le pied droit de devant le premier; qu'*Il galope sur le mauvais pied,* pour dire, qu'Il lève le pied gauche de devant le premier. On dit dans le même sens, *Mettre un cheval sur le bon pied*.**Pied**, signifie aussi, La trace de la bête qu'on chasse. *Le Veneur a reconnu au pied que c'étoit une biche*. •On appelle, chez le Roi, chez les Princes et chez les Ambassadeurs, *Valets de pied,* Les gens de livrée qui suivent à pied dans les cérémonies. *Les grands valets de pied de chez le Roi, les petits valets de pied*. •On appelle *Gens de pied,* Les fantassins, les soldats qui servent à pied. •On dit, *Chercher quelqu'un à pied et à cheval,* pour dire, Le chercher partout; *Attendre de pied ferme,* pour dire, Attendre sans sortir d'une place; *Combattre de pied ferme,* pour dire, Combattre avecfermeté, et sans quitter son poste; *Lâcher le pied, lâcher pied,* pour dire, Reculer, fuir. On dit populairement, *Gagner au pied,* pour dire, S'enfuir; et, *Voulez−vous donner un coup de pied jusque−là?* pour dire, Voulez−vous aller jusque−là? •On dit, *Mettre pied à terre,* pour dire, Descendre de cheval ou de carrosse; *Avoir un pied−à−terre,* pour dire, Avoir un petit logement dans un endroit où l'on ne vient qu'en passant; et, *Avoir le pied à l'étrier,* pour dire, Être tout prêt à partir. •On dit proverbialem. De quelqu'un qu'on a mis à portée d'avancer, de faire fortune, qu'*On lui a mis le pied à l'étrier*. •On dit, qu'*Il y a long−temps qu'on n'a mis le pied dans une maison,* pour dire, qu'Il y a long−temps qu'on n'y a été. •On dit proverbialement, *Faire le pied de grue,* pour dire, Demeurer long−temps debout dans un lieu pour faire sa cour; et, *Faire le pied de veau,* pour dire, Faire sa cour à quelqu'un servilement et bassement. •On dit en parlant D'affaires, *Aller pied à pied,* pour dire, Se conduire avec beaucoup de circonspection et de sagesse, en faisant l'une après l'autre chacune des choses qu'on a à faire, et dans l'ordre nécessaire pour en assurer le succès; et, *Avancer pied à pied,* pour dire, Aller toujours en faisant quelque progrès. •On dit aussi, *Aller de bon pied dans une affaire,* pour dire, S'y comporter avec beaucoup de zèle et de franchise. •On dit, *Le même pied,* d'Une marche égale et semblable. Il se dit Des choses et des personnes. *Nous allions lui et moi du même pied dans cette affaire. Il est difficile que deux projets si différens aillent du même pied*. On dit d'Une chose qui se ralentit, *Cela ne marche plus du même pied*. •On dit proverbialement, *Haut le pied,* pour dire, Allons, partons: allez, partez: et en ce sens on dit, *Faire haut le pied,* pour dire, Disparoître tout−à−coup. •Il s'emploie aussi substantivement pour dire, Un homme qui ne tient à rien, qui n'a point d'établissement fixe, et qui peut disparoître d'un moment à l'autre. *Ne lui prêtez point d'argent, c'est un haut−le−pied*. Il est populaire. •On dit proverbial. *Prendre quelqu'un au pied levé,* pour dire, Prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échappe. *Vous me prenez bien au pied levé*. •Il se dit aussi pour signifier, Demander une chose à quelqu'un sans lui donner le temps de la réflexion, ou dans le moment qu'il a autre chose à faire. •On dit proverbialement, *Ne savoir sur quel pied danser,* pour dire, Ne savoir quelle contenance tenir, ne savoir quel parti prendre. Et en parlant d'Un homme qui, dans quelque dispute, a été réduit à ne savoir que répondre, on dit populairement, qu'*Il a été déferré des quatre pieds*. •On dit, *Sur quel pied sommes−nous ensemble?* pour dire, Comment sommesnous ensemble? sommes−nous bien ou mal ensemble? à quelles conditions traitons−nous? quelles sont nos conditions? •On dit aussi, *Mettre une chose sous les pieds,* pour dire, La mépriser. *Mettez cette injure sous vos pieds*. •On dit aussi, *Mettre une injure, une disgrâce, son ressentiment*

aux pieds de la Croix, du Crucifix, pour dire, Souffrir patiemment une injure, une disgrâce, en faire le sacrifice à Dieu, pardonner pour l'amour de Dieu à ceux qui nous ont offensés. •On dit, *Tenir pied à boule,* pour dire, S'attacher à une chose avec beaucoup d'application et de persévérance. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme habile, intelligent et ferme, que *C'est un homme qui ne se mouche pas du pied*. •On dit proverbial. d'Un homme très−vif, et qui ne demeure guère en place, qu'*Il a toujours le pied en l'air, un pied en l'air*. •On dit, *Avoir bon pied, bon oeil,* pour dire, Se porter bien, être dans toute sa force. •On dit, en parlant d'Un vieillard, qu'*Il a bon pied, bon oeil,* pour dire, qu'Il a encore l'usage de tous ses sens et toute sa vigueur. On dit, qu'*Il faut avoir bon pied et bon oeil avec quelqu'un,* pour dire, qu'Il faut y prendre garde; et par ellipse, *Bon pied, bon oeil,* pour dire à un homme de prendre garde à lui. •On dit aussi proverbialement et figurément, qu'*Un homme a trouvé chaussure à son pied,* pour dire, qu'Il a trouvé un autre homme capable de lui tenir tête. Il vent dire aussi en un sens presque tout contraire, qu'Il a justement trouvé tout ce qu'il lui falloit, ce qui lui étoit propre; mais il se dit plus souvent dans le premier sens. •On dit d'Un homme qui a surmonté quelque grande difficulté qui l'embarrassoit, qu'*Il s'est tiré une épine du pied, une grande épine du pied*. •On dit proverbialement, *Sécher sur pied,* pour dire, Être dans un état violent causé par l'impatience, par l'ennui, par l'inquiétude; et d'Un homme fort amoureux, qu'*Il est si amoureux, qu'il en perd les pieds*. •On dit encore, *Tirer pied ou aile d'une chose,* pour dire, En tirer quelque profit de manière ou d'autre. •On dit populairement d'Un homme qui n'a point de part à quelque peine, a quelque incommodité, et qui ne plaint point ceux qui la ressentent, qu'*Il en parle bien à son aise,* qu'*il a les pieds chauds*. •On dit d'Un homme décrépit, ou extrêmement maladé, qu'*Il a déjà un pied dans la fosse;* et Lorsqu'un homme est malade d'une maladie qu'on croit mortelle, on dit, qu'*Il n'en sortira que les pieds devant,* pour dire, qu'Il n'en sortira que pour être porté en terre. Ce dernier est populaire. •On dit d'Un homme foible et languissant, qui ne peut marcher, qu'*Il ne sauroit mettre un pied devant l'autre*. •On dit, *Examiner un homme depuis les pieds jusqu'à la tête,* pour dire, Le considérer attèntivement. •On dit, *Mettre une armée sur pied, mettre des troupes sur pied,* pour dire, Lever une armée, lever des troupes; et d'Un Médecin qui a guéri quelqu'un; qu'*Il l'a mis,* on qu'*il l'a remis sur pied*. •On appelle en termes de Guerre, *Capitaine en pied, Officier en pied,* Un Capitaine, un Officier qui est effectivement en charge. Cela se dit par opposition aux Officiers surnuméraires, à ceux qu'on appelle *Réformés,* qui ne sont plus en charge et qui ne laissent pas d'être entretenus, et aux Officiers à simple brevet. Ainsi on appelle *Colonel en pied,* Un Colonel qui a un Régiment; et *Capitaine en pied,* Un Capitaine qui a une Compagnie, à la difference d'un Colonel et d'un Capitaine qui n'ont que des brevets. *Cet Officier surnuméraire, réformé, vient d'être mis en pied*. •On dit d'Un homme qui est accoutumé à aller sur mer, et à se tenir ferme durant le mouvement d'un vaisseau, qu'*Il a le pied marin*. •Lorsque dans une affaire que l'on traite il n'y a point encore d'engagement formel, on dit proverbialement et figurément, *Vous êtes encore sur vos pieds,* pour dire, Vous êtes encore en état de faire ce qu'il vous plaira. •On dit d'Un homme qui se tire toujours heureusement des occasions les ph fâcheuses, qu'*Il tombe toujours sur ses pieds,* et qu'*Un homme ne sauroit tomber que sur ses pieds,* pour dire, que Quelque chose qui arrive, sa condition ne sauroit être que bonne. •On dit figurément d'Un homme qui n'a point de voiture, d'équipage, qu'*Il est a pied. Il a vendu ses chevaux et son carrosse, il est maintenant à pied*. Et dans le style familier on dit, qu'*Un homme est venu de son pied en quelque endroit,* pour dire, qu'Il y est venu à pied. •On dit proverbialement, *Aller à beau pied sans lance,* pour dire, Aller à pied; et populairement, *Aller de son pied gaillard,* pour dire, Voyager lestement et à pen de frais. •On dit familièrement De quelqu'un qui est arrivé de loin en mauvais équipage, qu'*Il est arrivé les pieds poudreux;* et l'on dit dans un sens approchant, *C'est un pied poudreux,* d'Un soldat qui déserte de régiment en régiment, en sorte qu'il semble toujours arriver de voyage. •On dit proverbialement et populairement d'Une femme qui se trouve mal durant sa grossesse, que *Les petits pieds font mal aux grands*. •On dit proverbial. *Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un,* pour dire, Le supplanter dans quelque affaire. •On dit, que *Quelqu'un d été sur pied to te la nuit,* pour dire, qu'Il a veillé toute la nuit, soit pour le secours d'un malade, soit pour d'autres soins. •On dit figurément, *Être sur le bon pied, sur un bon pied,* pour dire, Être dans un bon état, dans une situation avantageuse. On dit encore dans le même sens, *Être sur un bon pied dans le monde,* pour dire, Y être en estime, en considération et, *Mettre quelqu'un sur le bon pied, sur un bon pied,* pour dire, Lui procurer de grands avantages. On dit dans le sens contraire, *Sur un mauvais pied. Il est dans le monde sur un très−mauvais pied*. •On dit encore, *Mettre quelqu'un sur le bon pied,* pour dire, L'obliger à faire son devoir, le contraindre à faire ce qu'on souhaite raisonnablement de lui. •On dit, en parlant

d'Une rivière, qu'*Il y a pied,* pour dire, qu'On s'y peut tenir debout, la tête hors de l'eau: *Il y a pied par−tout;* et, *Perdre pied,* pour dire, Ne trouver plus le fond de l'eau avec les pieds: *Il perdit pied au milieu de la rivière, et pensa se noyer*. •On dit figurément et familièrement, *Il n'y a pas pied,* pour dire, qu'Il n'y a pas moyen de tenter une affaire. •On dit de même d'Un homme qui commence à s'établir solidement, à gagner confiance, qu'*Il ne tardera pas à prendre pied. Ce Fermier n'a pas encore eu le temps de prendre pied*. •En parlant De bâtiment, de logement, on dit, qu'*Il y a tant de pièces de plain−pied,* pour dire, qu'Il y a tant de chambres où l'on va de l'une à l'autre, sans monter ni descendre. On dit aussi, *Un plain−pied, un beau plain−pied*. •On appelle populairement et par mépris, *Pied plat,* et quelquefois. *Plat pied,* Un homme qui, par son état ou par son caractère, ne mérite aucune considération. *N'ayez point de commerce avec cet hommela, c'est un pied plat, un plat pied*. •On appelle *Pied poudreux,* ou *Vanu − pieds,* Un homme obscur, qui passe pour être mal dans, ses affaires, et à qui on ne peut pas se fier. *Il a voulu me donner pour caution un pied poudreux, un va−nu−pieds*. •On appelle *Pied bot,* Un pied de forme ronde, et qui fait qu'on marche avec peine. *Il a un pied bot*. On appelle aussi *Pied bot,* Celui qui a cette incommodité. *C'est un pied bot*. •On appelle *Pied jourché,* Un droit d'entrée imposé dans les Villes, sur les bêtes qui ont le pied fendu, comme boeufs, moutons, cochons, etc. •On appelle figur. *Pieds de mouche,* Une écriture dont les lettres sent très−menues et très−mal formées. *Il ne fait que des pieds de mouche en écrivant. Toute son écriture n'est que des pieds de mouche*. •On dit proverbialement, *Disputer sur un pied de mouche,* pour dire, Disputer sur des choses de nulle importance, sur des riens.**Pied**, se dit aussi d'Un arbre, d'une plante, et signifie, La partie du tronc ou de la tige qui est le plus près de terre. *Le pied d'un arbre. Être assis au pied d'un arbre. Couper un arbre par le pied. Le pied d'un oranger. Le pied d'une plante. Arroser une plante par le pied*. •Il se dit aussi pour tout l'arbre. *Il y a cinq cents pieds d'arbres dans cette avenue. Il a fait abattre deux cents pieds d'arbres*. •En parlant De certaines plantes qui sont séparées en plusieurs brins, en plusieurs tiges, on se sert du mot de *Pied,* pour signifier, La plante même. Ainsi l'on dit, *Un pied d'oeillet,* pour signifier Une plante d'oeillet. *Mettre deux ou trois pieds de tubéreuse dans un pot. Des pieds de giroflée. Des pieds de marjolaine. Des pieds de basilic*. •En termes d'Eaux et Forêts, on appelle *Pied cornier,* L'arbre qu'on laisse a l'extrémité d'un arpentage, d'un héritage, pour servir de marque et d'enseignement. •On appelle aussi dans un carrosse, *Pied cornier,* Chacun des quatre montans sur lesquels tout le corps du carrosse est assemblé, et qui portent l'impériale.**Pied**, se dit aussi De l'endroit le plus bas d'une montagne, d'un bâtiment, d'un mur, d'une tour, etc. *Le pied des Alpes, des Pyrénées. Il sort une source du pied de la montagne. Le pied d'un rocher. Les soldats gagnèrent le fossé, et se logèrent au pied du bastion. Le pied d'une muraille*. •On dit, *Donner du pied à une échelle,* pour dire, Éloigner de la muraille le bout d'en bas de l'échelle, pour y monter sans danger. •En termes de Jeu de Paume, on dit, *Chasse au pied,* pour dire, que La chasse est au pied du mur. •On dit, *Raser une maison rez pied, rez terre,* pour dire, La raser parle pied, la mettre à niveau de terre. •On dit figur. et proverbial. *Mettre un homme au pied du mur,* pour dire, Le mettre hors d'état de répondre, d'user de subterfuge, le réduire à ne pouvoir se défendre de faire ce qu'on lui propose.**À Pied−d'OEuvre**. *Voy*. **OEuvre**.**Pied**, se dit encore en parlant De plusieurs sortes de meubles, d'ustensiles, et signifie, La partie qui sert à les soutenir. *Le pied d'une table. Les pieds d'une chaise. Les pieds d'un lit. Le pied d'un chandelier, d'un chenet. Le pied d'un vase. Un verre cassé par le pied. Un pied de marmite*. •On dit, qu'*Une table,* qu'*un bureau est à pieds debiche,* pour dire, que Ses pieds sont fendus, sont figurés comme les pieds d'une biche. •On dit aussi, *Le pied du lit, les pieds du lit,* pour dire, L'endroit du lit où l'on a ordinairement les pieds lorsqu'on est dans le lit, et qui est opposé au chevet. *S'asseoir au pied du lit, sur le pied du lit. Mettre une couverture sur les pieds du lit*.**Pied**, se dit aussi d'Une mesure géométrique contenant douze ponces de long. *Pied de Roi. Pied cube. La toise a six pieds, est de six pieds. Cela a tant de pieds de long. Cela est d'un pied de large. Cela n'a que demi−pied, qu'un pied et demi. Quatre pieds de long sur trois de large. Douze pieds en carré*. •On dit d'Une femme extrêmement fardée, qu'*Elle a un pied de rouge sur le visage*. •On dit par plaisanterie, d'Un homme qui n'a pas réussi dans une affaire qu'il avoit entreprise, qu'*Il a un pied de nez,* qu'*il en est sorti avec un pied de nez*. •On dit par exagération, et pour marquer le peu de compassion qu'on a d'un homme, qu'*On ne l'assisteroit pas quand on lui verroit tirer la langue d'un pied de long*. •On dit par imprécation, qu'*On voudroit qu'un homme fût cent pieds sous terre,* pour dire, qu'On voudroit qu'il fût mort. •En parlant De vers Grecs ou Latins, on appelle *Pied,* Certain nombre de syllabes qui entrent dans la composition du vers, et qui en font la mesure. •On dit, *Réduire un plan au petit pied,* pour dire, En faire en

petit une copie où l'on conserve les mêmes proportions. Et l'on dit figurément, qu'*Un homme est réduit au petit pied,* pour dire, qu'Il est réduit à un état fort au−des−sous de celui où il étoit. •On dit, *Expliquer une chose, prendre une chose au pied de la lettre,* pour dire, L'expliquer précisément selon le sens littéral, selon le propre sens des paroles. *Il ne faut pas toujours prendre les choses au pied de la lettre. Cela se doit expliquer, se doit entendre au pied de la lettre. Il faut faire cela au pied de la lettre, obéir au pied de la lettre*. •On dit aussi, *Au pied de la lettre,* pour dire, À proprement parler, à parler véritablement, sans aucune exagération. *Il est ruiné; au pied de la lettre, il n'a pas de pain*. •On dit proverbialem. d'Un homme entreprenant, et qui abuse de l'indulgence, de la tacilité qu'on a pour lui, *Si vous lui donnez un pied, il en prendra quatre*. •On dit aussi proverbial. *Prendre pied sur quelque chose,* pour dire, Se régler sur une chose, en tirer une conséquence pour une autre de même nature. *J'ai fait cela pour lui, mais je ne prétends pas qu'un autre prenne pied là−dessus*.**Sur le pied**. Façon de parler adverbiale. À raison, à proportion, conformément. *J'ai payé cette étoffe sur le pied d'un louis d'or l'aune,* pour dire, À raison d'un louis d'or l'aune. *Un Régiment de Cavalerie entretenu sur le pied étranger,* pour dire, Conformément à la paye qu'on donne aux Régimens étrangers. •On dit figurément, *Être sur le pied d'homme de condition, d'un homme de condition,* pour dire, Passer dans le monde pour homme de condition, en avoir la réputation; *Se mettre sur le pied d'un homme de qualité,* pour dire, S'ériger en homme de qualité; *Etre sur un bon pied dans le monde,* pour dire, Y avoir de la considération, du crédit. •On dit aussi, *Se mettre sur le pied de faire* ou *de ne pas faire une chose,* pour dire, Prendre l'habitude, s'arroger le droit de la faire ou de ne la pas faire. *Il se met tur le pied de ne plus faire de visites*. •On dit adverbialement et familièrement, *Sur le pied où sont les choses,* et absolument, *Sur ce pied−là,* pour dire, Les choses étant ainsi, puisque les choses sont en cet état, sont comme vous le dites. *Sur le pied où sont les cnoses, je doute que vous veniez à bout de votre dessein. Je le croyois coupable, mais vous m'assurez de son innocence; sur ce pied−là, je lui rends mon estime*.**D'arrache−pied**. Façon de parler adverbiale. Tout de suite, sans intermission, sans discontinuation. *Je l'ai attendu trois heures d'arrache−pied. Il y a travaillé six heures d'arrache−pied*. Voy. **Arracher**.**Pied − d'Alouette**, ou **Delphinium**. sub. mas. Plante dont on connoit plusieurs espèces, qui portent plusieurs fleurs sur une même tige. Il y en a de plusieurs couleurs, mais ordinairement elles sont blenes. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur.**Pied−de−Biche**. s. m. Instrument de Dentiste.**Pied−de−Boeuf**. sub. m. On appelle ainsi Un certain jeu d'enfans, où les uns mettent les mains sur celles des autres, en sorte que celui qui a la sienne au−dessous, en la retirant et la plaçant au−dessus, compte un, celui d'après compte deux, ainsi des autres jusqu'à neuf; et quand on est arrivé à neuf, celui qui compte ce nombre, dit, en saisissant la main de quelqu'un des autres, *Je retiens mon pied−de−boeuf*.**Pied−de−Chat**. sub. mascul. Plante qui s'élève à la hauteur d'un pied. Ses fleurs bien épanouies ont la figure du dessous d'un pied de chat, d'où lui vient son nom.**Pied−de−Chèvre**. sub. mas. Levier de fer, dont une des extrémités est faite en pied de chèvre. *Les Imprimeurs montent et démontent leurs balles avec un pied−de−chèvre*.**Pied−de−Lièvre**. sub. mas. Plante qui est une espèce de trèfle. On la nomme aussi *Lagopus*.**Pied−de−Lion**. subst. mas. Plante qui a ses feuilles étroites et velues. Elle porte au haut de ses tiges de petites têtes qui semblent trouées. •Il y a unautre *Pied de Lion,* dont les feuilles ressemblent à celles de la Mauve.**Pied−de−Pigeon**. substantif masculin. Plante. C'est une espèce de *Géranium*.**Pied − de − Veau**, subst. masc, ou **Colocasie**, substant. féminin. Plante dont on connoît deux espèces; une dont les feuilles sont tachetées de blanc et de noir; l'autre dont les feuilles ne le sont point.

PIED−DROIT. substant. masculin. Terme d'Architecture. La partie du jambage d'une porte ou d'une fenêtre, qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure, l'embrasure et l'écoinçon.

PIEDESTAL. subst. masc. Terme d'Architecture. La partie qui soutient la colonne. *La base d'un piédestal. Là corniche d'un piédestal. Le dé d'unpiédestal*. •On dit aussi, *Le piédestal d'une statue, d'un buste, d'un obélisque, d'un vase. Cela sert de piédestal*.

PIÉDOUCHE. subtantif masculin. Petite base longue ou carrée en adoucissement avec moulures, qui sert à porter un buste, ou quelque petite figure en ronde bosse.

PIÉGE. sub. mas. On appelle ainsi Un instrument dont on se sert pour prendre des animaux, comme loups, renards, etc. *Tendre un piége. Dresser un piége. Foire donner un animal dans le piége. Prendre un loup, un renard au piége*. •Il signifie figurément, Embûche, artifice dont on se sert pour tromper quelqu'un. *Ce qu'on vous dit, ce qu'on vous offre est un piége. C'est un piége qu'on vous tend, prenez−y garde. Il est tombé dans le piége. Il a évité le piége qu'on lui avoit tendu. Il a donné dans le piége*.

PIERRAILLE. substantif féminin. Amas de petites pierres. *Un chemin ferré de pierraille*.

PIERRE. sub. féminin. Corps dur et solide, qui se forme dans la terre, et dont on se sert pour la construction des bâtimens. *Pierre dure. Pierre tendre. Pierre grise. Pierre de liais. Pierre de Saint−Leu. Les Statuaires font beaucoup d'usage de la pierre de Tonnerre. Pierre de taille. Un lit de pierre, de pierres. Une assise de pierres. Pierre aisée à tailler. Tailleur de pierre. Tirer de la pierre d'une carrière. Poser une pierre sur son lit. Bâtiment de pierre de taille. Fossés revêtus de pierres de taille. Poser, mettre la première pierre à un bâtiment. On a tellement ruiné cette Ville, qu'il n'y est pas demeuré pierre sur pierre*. •On dit, *Faire un ouvrage à pierre perdue, à pierres perdues;* et c'est en parlant Des ouvrages de pierre qu'on élève dans l'eau, en y jetant de gros quartiers de pierre et en grande quantité. •On appelle dans un bâtiment, *Pierres d'attente,* Les pierres qu'on laisse en saillie au côté d'un bâtiment pour le continuer. •On dit aussi au figuré, en parlant d'Une chose qu'on ne regarde que comme un commencement qui doit avoir des suites, que *C'est une pierre d'attente*. •On appelle *Pierre d'évier,* Une pierre taillée pour servir à l'écoulement des eaux d'une cuisine, d'une cour. •On appelle *Pierre d'Autel,* La pierre sur laquelle le Prêtre consacre, et qui a été consacrée auparavant par un Évêque. •On appelle *Pierre à chaux, pierre à plâtre,* Les pierres dont on fait la chaux, le plâtre; *Pierre de meule,* ou *Pierre de molière,* Une sorte de pierre dont on fait les meules de moulin.**Pierre**, se dit aussi Des cailloux et des autres corps solides de même nature. *Se battre à coups de pierres. Un chemin plein de pierres*. •On appelle *Pierre à fusil,* Un caillou dont on se sert pour battre le fusil, et pour faire du feu. On s'en sert aussi pour mettre au chien d'une arme à feu. •On appelle *Pierres sèches,* Une façon de construire avec des pierres plates posées l'une sur l'autre, sans chaux, sans plâtre, sans mortier, *Construire en pierres sèches. Muraille de pierres sèches. Conduit en pierre sèche*. •On dit proverbial. et figur. *Trouver des pierres en son chemin,* pour dire, Trouver des empêchemens, des obstacles à ce qu'on a dessein de faire; et, *Mener quelqu'un par un chemin où il n'y a point de pierres,* pour dire, Ne lui donner aucun relache dans les affaires qu'on a contre lui, le poursuivre très−vivement. •On dit familièrement, *Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un,* pour dire, Faire devant lui des railleries couvertes, des plaintes, des reproches qu'il ne peut pas s'empêcher de s'appliquer. *Vous jetez là des pierres dans mon jardin. Ce sont des pierres dans mon jardin*. •On dit proverbial. *Jeter la pierre à quelqu'un;* et cela se dit Lorsqu'entre plusieurs personnes qu'on pourroit éga lement soupçonner, on accuse une personne plutot que l'autre. •On dit aussi, *Tout le monde lui jette la pierre,* pour dire, Tout le monde l'invective, le condamne, se déchaîne contre lui. •On dit proverbialement et figurément, *Jeter la pierre et cacher le bras;* et cela se dit d'Un homme qui fait mal à un autre si secrètement et si adroitement, qu'on ne l'en soupçonne pas. •On dit proverbialement, *Faire d'une pierre deux coups,* pour dire, Prendre occasion en faisant une affaire, d'en faire une autre dans le même temps. •On dit proverbialement, qu'*Il gèle à pierre fendre,* pour dire, qu'il gèle extrêmement fort.**Pierre angulaire**. La première pierre qui se met à l'angle, à l'encognure d'un bâtiment. Il n'a guère d'usage au figuré, qu'en parlant de **Jésus−Christ**, qui est appelé dans quelques endroits de l'Écriture, *La pierre angulaire*.**Pierre d'achopement**. On appelle ainsi figurément, Toute occasion de faillir, ou tout ce qui fait obstacle au succès d'une affaire. *Les moindres occasions sont autant de pierres d'achopement pour un homme foible. La restitution d'une telle place pensa être une pierre d'achopement au traité. C'est elle qui est la pierre d'achopement à leur réconciliation*.**Pierre d'aigle**. Pierre rougeâtre au−dedaus de laquelle il y a une autre pierre qui en est toute détachée, et qui, si l'on en croit les bonnes gens, a la vertu de faire venir à terme *le fruit* ou *l'enfant* que porte une femme enceinte.**Pierre d'aiman**. Pierre qui attire le fer. *Voyez* Aiman.**Pierre de bézoard**. Pierre qui se trouve dans le corps d'un animal des Indes Orientales, et qu'on prétend être bonne contre les poisons et contre les fièvres malignes. *Voy*. **Bézoard**.**Pierre de jade**. Pierre dure et verdâtre, qui se

trouve aux Indes Orientales, et que l'on dit avoir la vertu de guérir la colique néphrétique. *Voyez* Jade.**Pierre de mine**. Pierre dont on se sert dans les forges pour faire le fer.**Pierre de scandale**, se dit De tout ce qui cause du scandale. *Cette discussion est délicate, et pourroit bien devenir une pierre d'achopement, une pierre de scandale*. •Il signifie aussi Ce qui donne mauvais exemple, ce qui donne occasion d'être scandalisé, d'être mal édifié. *Cet homme, cette femme est la pierre de scandale de tout son quartier*.**Pierre de touche**. Pierre ainsi appelée, parce qu'on s'en sert pour éprouver l'or et l'argent en les y frottant. •On dit proverbialement et figurément, que *L'intérêt est la pierre de touche de l'amitié, de la probité, etc.* pour dire, que C'est dans les choses qui regardent l'intérêt, que l'on peut facilement connoître quel jugement on doit faire de l'amitié et de la probité d'un homme.**Pierre fondamentale**. On appelle figur. ainsi, Ce qu'il y a de principal et de plus important dans les choses de la Morale, de la Politique, etc. et qui en est comme le fondement. *La Justice est la pierre fondamentale des États:* on dit plus ordinairement *le fondement*.**Pierre infernale**. On appelle ainsi Une pierre à cautère qu'on applique pour brûler les chairs. *On lui a appliqué la pierre infernale*.**Pierre philosophale**. L'art de transmuer les métaux en or. *Il prétendoit avoir trouvé la pierre philosophale*. Voy. **Philosophale**.**Pierre ponce**. Pierre extrêmement sèche, poreuse et légère, calcinée par le feu des volcans. *La pierre ponce nage sur l'eau*.**Pierre**, se dit encore De l'amas de sable et de gravier qui se forme en pierre dans les reins, dans la vessie ou dans quelque autre partie du corps. *Il a la pierre dans les reins. Cela engendre la pierre, donne la pierre. La pierre est dans la vessie. La pierre s'est trouvée adhérente. On lui a tiré la pierre. La pierre s'est rompue en la tirant. Il a fait, il a rendu une petite pierre. Avoir la pierre. Être malade de la pierre. Il a été taillé de la pierre*. •On appelle aussi *Pierre*, dans quelques fruits, Une dureté ou espèce de gravier qui s'y trouve. *Ces sortes de poires ont beaucoup de pierres*. •On appelle *Pierres précieuses,* Les diamans, les rubis, les émeraudes, les saphirs, les topazes, etc. On les appelle aussi absolument *Pierres*. Ainsi on dit d'Un beau diamant, *Voilà une belle pierre*. On appelle encore *Pierres fines,* Les diamans et autres pierres précieuses; *Pierres fausses,* Celles qui sont contrefaites; et *Pierres gravées,* Celles qui sont gravées.

PIERRÉE. s. f. Conduit fait en terre, à pierre sèche, pour l'écoulement et la conduite des eaux. *Faire une pierrée dans un jardin*.

PIERRERIES. subst. fém. pl. Il ne se dit que de plusieurs pierres précieuses de différentes espèces. *Voilà de belles pierreries. Trafiquer, négocier en pierreries. Il est riche en pierreries*.

PIERRETTE. substantif féminin. diminutif. Petite pierre. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Jouer à la pierrette,* Qui est un jeu d'enfans et de petits écoliers.

PIERREUX, EUSE. adj. Qui est plein de pierres. *Un champ pierreux. Un chemin pierreux. Poire pierreuse*. •On appelle quelquefois *Pierreux,* Les gens malades de la pierre. *Cette eau soulage les pierreux*.

PIERRIER. substantif masc. Sorte de petit canon, dont on se sert principalement sur les vaisseaux, galères, et autres bâtimens, et qu'on charge par la culasse avec des cartouches.

PIERRURES. sub. fém. pl. Terme de Vénerie. Ce qui entoure la meule d'une bête fauve en forme de petites pierres, et qui forme la fraise. *Pierrures de la tête d'un cerf, d'un daim, d'un chevreuil*.

PIÉTÉ. subs. fém. Dévotion, affection et respect pour les choses de la Religion. *Grande piété. Piété exemplaire. Piété solide. Piété éclairée. Piété apparente. C'est un homme de piété, qui a beaucoup de piété. Une personne consommée dans la piété, qui a de grands sentimens de piété, qui est dans des exercices continuels de piété*. •Il se dit aussi en quelques occasions De l'amour qu'on doit avoir pour ses parens. *Il a marqué pour son père une piété vraiment filiale. La piété des enfans envers leurs pères*. Dans cette acception, il n'a guère d'usage hors de ces sortes de phrases qui sont du style soutenu. •*La piété pour les morts,* se dit

Des sentimens et des marques d'affection qu'on leur continue après leur mort.
On dit aussi, *La piété envers les malheureux,* en parlant d'Une pitié active, tendre, pleine de ménagemens, qui ne se borne pas à les plaindre.**Mont−de−piété**. *Voy*. **Mont**.**Piété**, en termes de Blason, se dit d'Un Pélican s'ouvrant le sein pour nourrir ses petits de son sang.

PIÉTER. verbe n. Terme dont on se sert en jouant à la boule ou aux quilles, et qui signifie, Tenir le pied a l'endroit qui a été marqué pour cela. *Il faut piéter. Piétez bien*.**Piéter**, s'emploie quelquefois à l'actif. *Piéter quelqu'un, se piéter*. Il signifie alors Disposer quelqu'un, se disposer soi−même à la résistance. Il est familier, et se dit rarement dans un sens d'éloge. *On avoit piété cet homme contre tous les avis qui lui viendroient. Les Stoïciens se piétoient contre la douleur*.

Piété, ée. participe. *Je l'ai trouvé piété, tout piété pour me répondre. Il est piété à cela*.

PIÉTINER. v. n. Remuer fréquemment les pieds par vivacité, par inquiétude. *Un enfant qui ne fait quepiétiner*. On dit aussi, *Piétiner de colère, de rage, d'impatience*. Il est familier.

PIÉTON. subst. m. Homme qui va à pied. *Les voitures, les gens à cheval incommodent les piétons*. •On dit, *C'est un bon piéton,* pour dire, C'est un homme qui marche bien à pièd. Il se dit aussi au fém. *C'est une mauvaise piétonne*.

PIÈTRE. adj. des 2 genres. Mesquin, chétif et de nulle valeur dans son genre. *Un habit piètre. Il a un piètre justaucorps. Voilà des meubles bien piètres. Avoir une piètre mine*. Il est familier.

PIETREMENT. adv. D'une manière piètre. *Il est logé, il est vêtu piètrement, fort piètrement*. Il est familier.

PIÈTRERIE. s. m. Chose vile et méprisable dans son genre. *Ce n'est là que de la piètrerie. C'est un marchand qui n'a que de la piètrerie*. Il est populaire.

PIETTE. subst. fém. Oiseau aquatique, aussi appelé *Religieuse* et *Nonnette blanche*, parce qu'il est en partie blanc et en partie noir.

PIEU. sub. m. Pièce de bois qui est pointue par un des bouts, et dont on se sert à divers usages. *Ficher un pieu en terre. Planter des pieux en terre. Soutenir des terres avec des pieux*.

PIEUSEMENT. adv. D'une manière pieuse. *Il a vécu très−pieusement, et est mort de même*. •On dit, *Croire pieusement une chose,* pour dire, La croire par principe de dévotion, et sans qu'on y soit obligé par la Foi. *Il y a beaucoup de choses qu'il est bon de croire pieusement, quoiqu'elles ne soient pas de foi*. •On dit aussi d'Une chose qui paroît incroyable, mais que l'on croit ou que l'on fait semblant de croire par pure déférence pour le témoignage de celui qui l'a dite, qu'*On la croit pieusement. Ce que vous dites la paroît étrange, mais je le crois pieusement*. •On dit aussi, *Croire pieusement une chose*, pour dire, La croire sans fondement, sans preuve, sans connoissance. *Il croit pieusement tout ce qu'on lui conte*.

PIEUX, EUSE. adj. Qui est fort attaché aux devoirs de la Religion. *C'est un homme très−pieux. Une femme pieuse. C'est une âme pieuse*. •Il se dit aussi Des choses qui partent d'un esprit touché des sentimens de la Religion. *Pensée pieuse. Dessein picux. Entreprise pieuse. Pieuseméditation*. •Il se dit par extension,

Des choses qui tiennent aux sentimens d'humanité. *Il rendoit à son père les plus pieux devoirs. On l'entouroit avec un pieux respect. Il fit éclater de pieux regrets. De pieuses largesses*. •*Croyance pieuse*, désigne quelquefois Une opinion respectable, qui cependant n'est pas positivement enseignée par la Foi. *C'étoit une croyance pieuse de quelques Pères, qu'Adam étoit enterré sous la montagne du Calvaire*. •On dit aussi, *Pieuse croyance*, par ironie, pour désigner Une opinion peu éclairée. *Je le laissai dans sa pieuse croyance*. •On appelle *Legs pieux,* Les legs que l'on fait pour être employés en oeuvres pies.

PIFFRE, ESSE. substantif. Terme bas et injurieux, qui se dit Des personnes excessivement grosses et replettes. *Un gros piffre. Il est devenu bien piffre. Une grosse piffresse*.

PIGEON. sub. mas. Oiseau domestique qu'on élève dans un colombier. *Pigeon de colombier. Pigeon de volière. Pigeon cauchois. Pigeon privé. Pigeon patu. Pigeon à la grosse gorge. Pigeon mâle. Pigeon femelle. Nourrir des pigeons. Élever des pigeons. Les pigeons aiment beaucoup le sel. Les pigeons ont l'aile extraordinairement forte. Des oeufs de pigeons. Gros comme un oeuf de pigeon. Une volée de pigeons. Des pigeons de la volée de Mars, de la volée d'Août. Pigeon ramier*. •En parlant De pigeons vivans et appariés, on dit, *Une paire de pigeons;* et en parlant De pigeons pour manger, on dit, *Une couple de pigeons*. •On appelle figurément et familièrement *Pigeon,* Un homme qu'on attire par adresse pour le duper. *Ces gens−là ne vivent que d'industrie, ils ont attiré un pigeon qui leur vaut beaucoup. Il aime fort le jeu et joue fort mal, c'est pour eux un bon pigeon à plumer*. •On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas laisser de semer pour la crainte des pigeons,* pour dire, qu'Il ne faut pas s'empêcher de faire une affaire qui doit être avantageuse, quoiqu'il s'y trouve quelque léger inconvénient presque inévitable. •On appelle *Aile de pigeon,* Un certain pas de danse; et Un certain accommodage des cheveux, est appelé *Frisure en ailes de pigeons*.

PIGEONNEAU. subst. masc. Petit pigeon qui n'a pas encore de plumes, ou qui ne fait que commencer à en avoir. *Prendre des pigeonneaux dans un colombier. Une fricassée de pigeonneaux. Une tourte de pigeonneaux. Des pigeonneaux sur le gril, en compete*.

PIGEONNIER. s. m. Lieu où l'on élève des pigeons.

PIGNE. s. f. Nom que l'on donne, au Pérou et au Potosi, à l'argent qui reste, après que l'on a fait évaporer le mercure qui a servi à amalgamer la mine, pour en dégager l'argent qu'elle contenoit.

PIGNOCHER. v. n. Manger négligemment, sans appétit, et en ne prenant que de très − petits morceaux. *Vous ne mangez pas, vous ne faites que pignocher*. Il est familier.

PIGNON. s. m. Mur d'une maison, qui est terminé en pointe, et qui porte le bout du faîtage de la couverture. *Pignon bien bûti. Pignon avec chaîne de pierre de taille*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme a pignon sur rue,* pour dire, qu'Il a une maison à lui. On le dit aussi, pour dire, qu'Il a des biens immeubles, des héritages qu'on peut saisir. *C'est une bonne caution, il a pignon sur rue*.

PIGNON. s. m. Amande de la pomme de pin, de forme longue et ronde. Le pignon est adoucissant et pectoral. On l'emploie dans la phthisie, la toux, et l'acrimonie de l'urine. On en the par expression une huile qui ne diffère pas de celle d'amandes douces.

PIGNON. s. mas. Terme de Mécanique. On appelle ainsi Une petite roue dentée, dont les ailes ou dents engrènent dans celles d'une plus grande roue.

PIGNONÉ, ÉE. adject. Terme de Blason. Il se dit De ce qui s'élève en forme d'escalier de part et d'autre pyramidalement.

PIGNORATIF. adj. (Le G est dur en ce mot.) Terme de Jurisprudence. Il se dit en parlant d'Un contrat usité dans quelques coutumes, et réprouvé dans les autres, par lequel on vend un héritage à faculté de rachat à perpétuité, et par lequel l'acquéreur loue ce même héritage à son vendeur pour les intérêts du prix de la vente.

PIGRIÈCHE. *Voyez* Pie−grièche. .

PILASTRE. s. m. Pilier carré, auquel on donne les mêmes proportions et les mêmes ornemens qu'aux colonnes, et qui ordinairement entre dans le mur, et est quelquefois placé derrière les colonnes. *Pilastre dorique. Pilastre cannelé, etc. Pilastre de marbre. Boiserie en pilastres, figurant des pilastres.*

PILAU. s. masc. Riz cuit avec du beurre, ou de la graisse et de la viande. *Le pilau est la nourriture ordinaire dans le Levant*.

PILE. s. fém. Amas de plusieurs choses entassées avec quelque ordre. *Une pile de carreaux. Une pile de bois. Une pile de livres. Mettre des livres en pile, en faire une pile*. •On appelle *Pile de cuivre,* Un amas de plusieurs poids de cuivre, en forme de godets qui se placent les uns dans les autres, et qui allant par dégradation, donnent toutes les divisions du poids total jusqu au demi−gros. **Pile**, se dit aussi De la maconnerie qui soutient les arches d'un pont. *Les piles d'un pont*.

PILE. s. f. Grosse pierre servant à broyer, à écraser quelque chose. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase figurée et proverbiale, *Mettre quelqu'un à la pile au verjus,* pour dire, Parler mal de lui sans l'épargner en quoi que ce soit. On dit aussi, *Mettre quelqu'un à la pile au verjus*, pour dire, Le tourmenter par différentes vexations. Il est peu usité.

PILE. s. fém. Un des côtés d'une pièce de monnoie, qui est celui où sont les armes du Prince. •On dit proverbialem. qu'*Un homme n'a ni croix ni pile,* pour dire, qu'Il n'a point d'argent.**Jouer à croix et à pile**. Sorte de jeu de hasard, où l'on jette une pièce de monnoie en l'air, et où l'on gagne ou perd, suivant que la pièce presente ou ne présente pas après sa chute le côté qu'on a pris, qu'on a nommé. *Jetons à croix et à pile à qui l'aura. Que retenez−vous, croix ou pile?* On dit aussi *Jouer à croix−pile*. •Lorsqu'il s'agit De deux choses à peu près égales, et dont le choix est mdifférent, on dit, qu'*On les jetteroit à croix ou à pile, à croix et à pile, à croix−pile,* pour dire, qu'On en laisse la décision au hasard.

PILER. v. a. Broyer, écraser quelque chose avec un pilon. *Piler des amandes. Piler du verjus*. •Il signifie figurément et populairement, Manger. Ainsi l'on dit d'Un grand mangeur, que *C'est un homme qui ne fait que piler,* que *c'est un homme qui pile bien*.

Pilé, ée. participe.

PILEUR. s. masc. Ce terme se dit figurém. et populairem. d'Un homme qui mange beaucoup. *C'est un grand pileur*.

PILIER. s. m. Ouvrage de maçonnerie servant à soutenir un édifice. *La voûte de cette Église est soutenue par tant de piliers. Des piliers extrémement hauts, extrémement déliés, extrêmement massifs*. •On appelle *Pilier butant,* Un corps de maçonnerie élevé pour contretenir la poussée d'une voûte. •On appelle à Paris, *Les piliers du Palais,* Les piliers qui servent à soutenir la voûte de la grande Salle du Palais; et, *Le pilier des Consultations,* Celui autour duquel les Avocats consultans ont accoutumé de se trouver, et qui est auprès de la Chambre des Consultations. •On appelle aussi à Paris, *Les piliers des halles,* Les piliers qui soutiennent les maisons qui sont le long des halles.**Pilier**, se dit aussi Des poteaux de Justice, et des fourches patibulaires. *Il y a tant de piliers à cetteJustice*. •On appelle aussi *Piliers,* Les poteaux qu'on met dans les écuries, pour séparer les places des chevaux les unes des autres. •On appelle encore du même nom, Les poteaux entre lesquels on met un cheval dans un manége, pour commencer à le dresser. *Mettre un cheval entre les piliers, entre deux piliers, dans les piliers*. •On dit figurément et populairement, *Se frotter au pilier,* pour dire, Prendre les mauvaises habitudes de ceux qu'on hante. *Ce domestique servoit bien d'abord, mais il s'est frotté au pilier, et ne vaut plus rien*. •On dit d'Un homme qui ne bouge du Palais, que *C'est un pilier de Palais;* et d'Un homme qui est toujours au cabaret, que *C'est un pilier decabaret*. •En parlant d'Un homme qui a de grosses jambes, on dit familièrement et populairement, qu'*Il a de bons gros piliers*.

PILLAGE. s. mas. (Dans ce mot et dans le verbe *Piller* avec ses dérivés, on mouille les deux L.) Action de piller, ou le dégât qui en est la suite. *Mettre au pillage. Livrer une ville au pillage. La ville fut abandonnée au pillage. On promit le pillage de la ville aux soldats*. •On dit d'Un homme dont les habits, les cheveux, etc. sont extrêmement en désordre, qu'*Il semble qu'il revienne du pillage, qu'il est fait comme un diable qui revient du pillage*. •On dit d'Une grande maison où il y a peu d'ordre, et où les domestiques prennent et tirent chacun de leur côté, que *Tout y est au pillage*. •En termes de Marine, on appelle *Pillage,* La dépouille des coffres et hardes de l'ennemi pris, et l'argent qu'il a sur lui jusqu'a trente livres; le surplus se nomme *Butin*.

PILLARD, ARDE. adj. Qui aime à piller. *Cette troupe est bien pillarde. Il est d'humeur pillarde*. Il est du style familier. •Il est aussi substantif. *C'est un grand pillard*.

PILLER. v. a. Emporter violemment les biens d'une ville, d'une maison, etc. *Piller une ville, un château. Les gens de guerre ont pillé ce village. La ville fut emportée d'assaut, et pillée*. •Il se dit aussi en parlant Des personnes qui abusent de leur autorité pour s'enrichir par des extorsions et des concussions. *Les Traitans ont pillé cette Province. Il a abusé de son autorité pour piller cette Province*. •On dit, *Piller une collation, un fruit,* Lorsque plusieurs personnes se jettent sur les plats pour emporter des fruits, des confitures, etc. •On dit aussi, *Piller un air, piller des vers, etc.* pour dire, Donner, comme étant de sa composition, un air qu'on a pris d'un Musicien, des vers qu'on a pris dans un Poëte. *Cet air est pillé de Lulli. Ces vers sont pillés de Racine. Cet Auteur pille partout*.**Piller**, se dit aussi en parlant Des chiens qui se jettent sur les animaux ou sur les personnes. Ainsi on dit, qu'*Un chien a pillé un autre chien,* pour dire, qu'Il s'est jeté dessus pour le mordre. *C'est un chien qui pille tous les passans. Il l'a fait piller par son chien*. •En termes de Chasse, quand on veut exciter un chien à se jeter sur le gibier, on lui dit, *Pille*. On le dit aussi pour agacer un chien contre d'autres animaux, ou contre des personnes. •On dit figurément et populairement, que *Deux personnes se sont pillées,* pour dire, qu'Elles se sont prises de paroles, et qu'elles se sont dit des injures.

Piller, se dit aussi à de certains jeux qui se jouent avec des cartes, comme la triomphe, où celui qui fait, *Pille quand il tourne un as;* c'est−à−dire qu'Il a droit de prendre l'as, et toutes les cartes qui suivent de cette même couleur, et d'en mettre d'autres à la place.

Pillé, ée. participe.

PILLERIE. s. fem. Volerie, extorsion, action de piller. *Il s'est enrichi par ses pilleries. C'est un brigandage et une pillerie.*

PILLEUR. s. m. Celui qui pille, qui aime à piller. *C'est un grand pilleur. Ce sont de grands pilleurs.*

PILON. s. mas. Instrument dont on se sert pour piler quelque chose dans un mortier. *Pilon de f: Pilon de fonte. Pilon de bois. Pilon de verre.* •On dit, *Mettre un livre au pilon,* pour dire, En déchirer tous les feuillets, de sorte qu'il ne puisse servir qu'aux Cartonniers qui les pilent pour les réduire en pâte.

PILORI. s. m. Machine qui tourne sur un pivot, et qui sert à la pnnition des personnes diffamées, que la Justice expose à la risée du public. *Mettre un banqueroutier au pilori. On l'a exposé au pilori pendant trois jours de marché.*

PILORIER.v. a. Mettre au pilori. *Pilorier un banqueroutier.* On le dit au figuré, pour, Diffamer quelqu'un, manifester son infamie. *Il a été pilorié dans vingt écrits publics.*

Pilorié, ée. participe.

PILORIS. s. masc. Rat mnsque des Antilles, beaucoup plus grand que nos rats, et bon à manger, lorsqu'on a pris la précaution de jeter la première eau dans laquelle on l'a fait cuire, parce qu'elle a pris une trop forte odeur de musc.

PILOSELLE. s. f. Plante qui croît aux lieux arides et montagneux. Elle est couverte de poils, d'où lui vient son nom. Elle est vulnéraire et astringente.

PILOTAGE. sub. mas. Ouvrage de pilotis. *Il en a tant coûté pour le pilotage.*

PILOTAGE. s. m. Terme de Marine. L'art de conduire un vaisseau. *Il y a des écoles où l'on enseigne le pilotage.*

PILOTE. s. m. Celui qui gouverne, qui conduit un vaissean, une galère, ou tout autre bâtiment de mer. *Un bon Pilote. Un mauvais Pilote. Un sage Pilote. Un Pilote habile. Le maître Pilote. Le premier Pilote. Le sous−Pilote.* Sur les galères, on appelle *Pilote Réal,* Le Pilote qui gouverne la Réale.

PILOTER. verbe n. Enfoncer des pilotis pour bâtir dessus. *Dans les lieux où le fond n'est pas solide, il faut piloter avant que de bâtir.* •On le fait aussi quelquefois actif. Ainsi quelques−uns disent, *Piloter un terrain,* pour dire, Y enfoncer des pilotis.

Piloté, ée. participe.

PILOTIS. s. m. Gros pieu, grosse pièce de bois pointue, et ordinairement ferrée par le bout, qu'on fait entrer avec force pour asseoir les fondemens d'un édifice, ou de quelque autre ouvrage, lorsqu'on veut bâtir dans l'eau, ou dans quelque lieu dont le fond n'est pas solide. *Bâtir sur pilotis. Enfoncer des pilotis.*

PILULE. s. f. Composition médicinale, qu'on met en petites boules. *Prendre des pilules. Purger un malade avec des pilules. Pilules purgatives*. •On dit figurément, *Dorer la pilule*, Lorsqu'en présentant à quelqu'un des apparences agréables et flatteuses, on essaie de le porter à une chose pour laquelle il a de la répugnance. *On lui a si bien doré la pilule, qu'il s'est résolu à faire ce qu'on vouloit*. Il se dit aussi, Lorsque pour consoler quelqu'un d'un refus, on l'accompagne de promesses et de flatteries. *On lui a doré la pilule, pour lui adoucir le refus de la grâce qu'il demandoit*. •On dit figurément, *Avaler la pilule*, pour dire, Se déterminer à faire quelque chose à quoi l'on a beaucoup de répugnance. *On lui a fait avaler la pilule. Il a été contraint d'avaler la pilule*.

PIMBÊCHE. subs. fém. Terme de mépris, dont on se sert en parlant d'Une femme impertinente qui fait la précieuse. *C'est une pimbêche, une vraie pimbêche, une petite pimbêche*. Il est du style familier.

PIMENT, subst. masc. ou **MILLEGRAINE**, s. f. Plante qui croît aux lieux humides, et qui ne s'élève que d'un demi−pied. Elle est propre aux affections de la poitrine, parce qu'elle facilite l'expectoration. Elle entre dans beaucoup de préparations médicinales. •On appelle *Piment*, ou *Poivre d'Inde*, Une plante qu'on cultive au Pérou, dont la semence est extrêmement chaude et piquante. On l'emploie pour assaisonner les viandes. Les Espagnols du Pérou sont fort attachés à cette sorte d'épicerie.

PIMPANT, ANTE. adject. Terme de plaisanterie, dont on se sert pour signifier, Élégant et recherché dans ses habits. *Vous voilà bien pimpant aujourd'hui. Elle étoit extrêmement pimpante. Faire le pimpant*.

PIMPESOUEE. s. fém. Terme qui s'emploie dans le style familier, en parlant d'Une femme qui fait la délicate et la précieuse. *C'est une vraie pimpesouée*.

PIMPRENELLE. sub. fém. Herbe potagère qui entre quelquerois dans les salades. *On dit que la pimprenelle purifie le sang, et nettoie les reins*.

PIN. s. mas. Grand arbre toujours vert, dont on tire la résine, et qui a des feuilles longues, menues et pointues. *Une forêt de pins. Pin franc. Pin sauvage. Pomme de pin*. •Le pin sauvage se nomme aussi *Pi astre*.

PINACLE. s. m. La partie la plus élevée d'un édifice. Il n'a d'usage au propre, qu'en parlant De l'endroit du Temple où Notre−Seigneur fut transporte, lorsqu'il fut tenté par le démon. •On dit figurément et familièrement, *Mettre quelqu'un sur le pinacle*, pour dire, Le louer extrêmement, le mettre au−dessus de tous les autres par des louanges. •On dit aussi, qu'*Un homme est sur le pinacle*, pour dire, qu'Il est dans une grande élévation, dans une grande faveur.

PINASSE. s. f. Bâtiment de charge qui va à voiles et à rames.

PINCE. s. f. Bout du pied de certains animaux. *Un cheval qui a la corne gâtée vers la pince. La pince d'un cerf*. •On appelle aussi le devant d'un fer de cheval, *Pince du fer de cneval. On n'étampe jamais en pince les fers de derrière*. •On dit, *Les pinces*, en parlant Des deux dents supérieures et inférieures de devant du cheval.**Pince**. Pli qu'on fait à du linge ou à de l'étoffe, et qui se termine en pointe. *Faire des pinces à un rabat. Cette veste est trop large, il y faut faire une pince*.**Pince**, se dit aussi d'Une sorte de grosses tenailles dont on se sert pour remuer les grosses bûches dans une cheminée. *Il faut prendre cette bûche avec la pince*. •On dit, qu'*Un homme est sujet à la pince*, pour dire, qu'Il est d'humeur à griveler; et, que *De l'argent est sujet*

à la pince, pour dire, qu'Il est sujet à être pris. *L'argent des Communautés est ordinairement sujet à la pince*. Il est populaire.**Pince**, signifie quelquefois L'action de saisir avec force. *Cet instrument, cet outil n'a pas de pince,* Ne saisit pas bien. *Cet homme a la pince forte, la pince rude,* Saisit avec vigueur ce qu'il tient. Il est familier. •On dit familièrement d'Un homme qui craint d'être arrêté, qu'*Il craint la pince,* qu'*il est menacé de la pince. Gare la pince*.**Pince**, signifie aussi Une barre de fer aplatie par un bout, et dont on se sert comme d'un levier. *Lever une grosse pierre avec une pince*.

PINCE−MAILLE. s. m. On appelle ainsi familièrement Un homme fort attaché à ses intérêts, et qui fait paroitre son avarice jusque dans les plus petites choses. *C'est un franc pincemaille, un vrai pince−maille*.

PINCEAU. s. m. Plume garnie par un bout de poils déliés, et dont les Peintres se servent pour appliquer et pour étendre les couleurs. *Gros pinceau. Pinceau fort délié. La palette et les pinceaux d'un Peintre. Préparer les pinceaux. Nettoyer un pinceau. Un trait de pinceau. Ce Peintre fait ressembler en deux ou trois coups de pinceau. Donner un coup de pinceau*. •On dit, qu'*Un Peintre n'a pas encore donné le dernier coup de pinceau à un tableau,* pour dire, qu'Il ne l'a pas entièrement acheve.**Pinceau**, se prend figurément pour La manière de colorier d'un Peintre. *Ce Peintre a un beau pinceau, le pinceau hardi, le pinceau agréable; le pinceau délicat, le pinceau suave, le pinceau dur et sec.* •Il se dit encore figurément, en parlant Des Poëtes et des Orateurs. *Vous de qui le docte pinceau, de qui le savant pinceau, etc. Il en a fait une peinture vive et naturelle en un coup de pinceau*. •En parlant d'Une personne contre qui on a fait quelque satire, on dit familièrement, qu'*On lui a donné un vilain coup de pinceau*.

PINCÉE. s. f. Il ne se dit que de certaines choses, et signifie, La quantité qu'on en peut prendre avec deux ou trois doigts. *Une pincée de sel. Une pincée de poivre. Une pincée de tabac*.

PINCELIER. s. m. Vase séparé en deux parties, dans lequel les Peintres prennent l'huile dont ils ont besoin pour mêler leurs couleurs, et qui sert aussi à nettoyer leurs pinceaux et leurs brosses.

PINCER. v. actif. Presser, serrer la superficie de la peau avec les doigts ou autrement. *Pincer quelqu'un fortement. Pincer jusqu'au sang. Meurtrir en pinçant*.**Pincer**, se dit aussi au sens de Saisir quelqu'un. *Si je te pince, tu ne m'échapperas pas,* ou simplement, *Si je te pince! Il y a quelqu'un qui vole mes fruits, je le pincerai*. •Il se dit aussi au sens de Causer de la douleur. *Le coup l'a pincé*.**Pincer**, est aussi un terme d'Agriculture, qui s'emploie Lorsque pour empêcher qu'un arbre ne pousse trop, on en arrête quelques petits bourgeons en les pressant, en les coupant avec le bout des doigts. *Pincer les petits bourgeons d'un arbre*.**Pincer**, se dit aussi en parlant De quelques instrumens de musique à cordes, lorsqu'on en tire le−son en les touchant du bout des doigts, au lieu de les toucher avec un archet. *Il pince parfaitement bien la guitare*. On dit de même, *Pincer le luth, pincer la harpe*. •En termes de Marine, on dit, *Pincer le vent,* pour dire, Aller au plus près du vent.**Pincer**, signifie aussi figurém. et familièrem. Reprendre, blâmer quelqu'un, lui reprocher quelque chose par manière de raillerie. *Il l'a pincé rudement, doucement, adroitement. C'est un homme qui pince finement. Il pince en riant*. •On dit familièrement d'Un homme malin et sournois, que *C'est un pincesans−rire;* et dans cette phrase, *Pincesans−rire* est substantif.**Pincer des deux**, en termes de Manége, signifie, Serrer vivement les talons, attaquer fortement un cheval avec les éperons.

Pincé, ée. participe. Il est aussi adjectif, et signifie, Qui a un air d'afféterie. *Un air pincé. Un style pincé.*

PINCER. s. m. Terme de Manége. L'action d'approcher l'éperon du poil, mais sans frapper.

PINCETTES. s. f. pl. Ustensile de fer à deux branches égales, dont on se sert pour accommoder le feu. *Une paire de pincettes. Des pincettes garnies d'argent. Attiser le feu avec despincettes*. •On dit pourtant quelquefois, *Pincette* au singulier, dans cette acception, *Donnez−moi un peu la pincette*. •On appelle aussi du nom de *Pincettes,* Un instrument de fer dont on se sert pour s'arracher le poil. *S'arracher le poil avec des pincettes*. En ce sens, il se dit aussi au singulier. *Il se fait la barbe avec la pincette*. •On dit, *Baiser en pincettes, à la pincette,* pour exprimer L'action de prendre doucement les deux joues de celui qu'on baise. C'est une des caresses auxquelles on accoutume les enfans. *Baisez−moi en pincettes*. •On appelle encore *Pincettes* en divers arts, De petits instruments de fer à deux branches, dont on se sert pour prendre ou pour placer de certaines choses, qu'on ne pourroit ni prendre ni placer si facilement avec les doigts.

PINCHINA. s. m. Étoffe de laine, espèce de gros drap. *Un habit depinchina*.

PINÇON. s. m. La marque qui reste sur la peau, lorsqu'on a été pincé. *Faire un pinçon avec le bout des doigts*.**Pinçon**, est aussi Une espèce de languette ou de pointe que le Maréchal tire de la pince du fer en le forgeant, et qu'il rabat ensuite sur l'ongle du cheval, au pied duquel il ajuste son fer.

PINDARIQUE. adj. des 2 g. Qui est dans la manière de Pindare. *Ode pindarique*.

PINDARISER. verbe n. Parler avec affectation, se servir de termes trop recherchés. *Cet homme ne parle pas naturellement, il veut toujours pindariser*. Il est familier.

PINDARISEUR. s. m. Celui qui pindarise. *Un sot pindariseur*. Il est famil.

PINDE. s. m. Montagne consacrée à Apollon et aux Muses. Ce mot n'est pas ici comme un terme de Géographie, mais parce qu'on l'emploie figurément dans plusieurs phrases poétiques. Ainsi l'on dit, *Les lauriers du Pinde, les Nourrissons du Pinde, les Déesses du Pinde,* pour, Les lauriers des Poëtes, les Poëtes, les Muses. •On appelle aussi Les Poëtes, *Les habitans du Pinde,* et quelquefois Les grands Poëtes, *Les maîtres, les héros du Pinde*.

PINÉALE. adj. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Glande pinéale,* et se dit d'Une petite glande qui se trouve au milieu du cerveau, et qui a la figure d'une pomme de pin.

PINGOIN ou **PINGUIN**. s. m. Oiseau de mer, qui a les ailes si courtes, qu'il ne lui est pas possible de voler.

PINNE MARINE. s. f. Coquillage bivalve, qui a beaucoup de rapport aux moules. Il est très−grand, car il a jusqu'à un pied et demi et plus de longueur: il porte un flocon de soie de couleur rousse, que l'on emploie à différens ouvrages. On trouve dans ce coquillage de grosses perles qui ne sont pas belles.

PINNULE. s. f. Petite plaque de cuivre, élevée perpendiculairement à chaque extrémité d'une alidade, et percée d'un petit trou ou d'une petité fente pour laisser passer les rayons lumineux ou les rayons visuels. *Astrolabe à pinnules*.

PINQUE. s. f. Terme de Marine. Espèce de flûte. Bâtiment de charge, fort plat de varangue.

PINSON. subst. masc. Petit oiseau qui a le bec fort gros et fort dur, et dont le plumage est de diverses couleurs. On dit proverbialement d'Un homme fort gai, qu'*Il est gai comme un pinson*.

PINSON. substant. masculin. *Voyez* Pensum. •Le mot **Pensum** emprunté du Latin, est usité dans les Colléges pour exprimer une punition des écoliers, qui consiste à leur faire écrire, apprendre, ou composer quelques pages de prose et de vers. *Donner un pinson. Faire le pinson. Être exempté du pinson. Ce professeur accabloit ses écoliers de pinsons*.

PINTADÈ. sub. f. Espèce de poule dont le plumage est tacheté. *Il n'y a pas long−temps que l'on élève des pintades en France*.

PINTE. s. fém. Mesure dont on se sert pour mesurer le vin et autres liqueurs en détail, et qui est de différente grandeur selon les différens lieux. *La pinte de Paris contient quarante−huit pouces cubes. Vendre à pot et à pinte. Une pinte d'étain. Tirer une pinte de vin. Pinte, mesure de Saint−Denis. Pinte à la grande mesure. Le muid de vin, mesure de Paris, contient deux cens quatre−vingt−huit pintes. Du vin à douze sous la pinte, à vingt sous la pinte. Vider les pintes*. •Il se prend aussi pour La quantité de liqueur contenue dans une pinte. *Tirer pinte. Payer pinte. Boire pinte*.**Pinte**, se dit aussi De certaines choses solides qu'on vend à la pinte. *Une pinte d'olives*. •Proverbialement, pour marquer Un extrême désir ou un extrême chagrin de quelque chose, on dit, *Je voudrois qu'il m'en eût coûté une pinte de mon sang, et que cela fût,* ou *que cela ne fût pas arrivé*. •On dit aussi proverbialement, qu'*Il n'y a que la première pinte qui coûte,* pour dire, que Dans chaque affaire il n'y a que le commencement qui fasse de la peine.

PINTER. verbe neutre. Faire débauche de vin. *C'est un homme qui ne fait que pinter, qui n'aime qu'à pinter*. Il est populaire.

PIOCHE. sub. fém. Instrument dont on se sert pour fouir la terre. *Travailler avec la pioche. Ouvrir la terre avec la pioche*.

PIOCHER.v. a. Travailler à fouir la terre avec une pioche. *Piocher une vigne. Piocher la terre. Il faut piocher en cet endroit*. Dans cette dernière phrase, il se prend neutralement.

Pioché, ée. participe.

PIOLER. v. n. *Voyez* Piauler.

PION. s. m. Une des petites pièces du jeu des échecs. *Il y a huit pions blancs et huit pions noirs au jeu des échecs. Il joue mieux que moi, il me donne un pion, le pion. Mener un pion à dame*. •On dit figurément, *Damer le pion à quelqu'un,* pour dire, L'emporter sur lui avec une supériorité marquée. Il est familier.

PIONNER. v. a. Terme des échecs. L'action réitérée de prendre des pions. *Ce joueur aime trop à pionner*.

PIONNIER. sub. mas. Travailleur dont on se sert dans une armée pour aplanir les chemins, et pour remuer la terre dans les différentes occasions. *Avoir de bons pionniers*. •Il se dit aussi généralement De tous les travailleurs qu'on emploie dans un siége, pour faire des lignes de circonvallation et de contrevallation.

PIOT. s. m. Terme dont on se sert en plaisanterie ou en débauche, pour dire, Du vin. *C'est un homme qui aime le piot*. Il est populaire.

PIPE. s. fém. Grande futaille pour mettre du vin et autres liqueurs, et qui contient un muid et demi. *Une pipe de vin. Une pipe de cidre. Pipe vide. Pipe pleine. Une demi−pipe. Une pipe de vin d'Espagne. Une pipe d'eau−de−vie*. On dit aussi. *Une pipe de chaux*.

PIPE. s. fém. Petit tuyau de terre cuite et blanchie au feu, terminé par un godet, et dont on se sert pour prendre du tabac en fumée. *Remplir sa pipe de tabac. Mettre du tabac dans sa pipe*. On dit, *Allumer sa pipe,* et *fumer une pipe,* pour dire, Allumer le tabac qui est au haut de la pipe, et prendre en fumée autant de tabac qu'il en peut tenir dans une pipe. *Il fume sa pipe tous les matins. Fumer deux pipes. Fumer trois pipes*.

PIPEAU. s. mas. Flûte champêtre, chalumeau. *Danser au son du pipeau, au son des pipeaux*. Il ne s'emploie plus guère, même en poésie.

PIPEAUX. s. m. plur. Les petites branches, ou brins de paille qu'on enduit de glu pour prendre les petits oiseaux. *Disposer les pipeaux*. •Il se dit figurément Des petits artifices par lesquels un homme rusé cherche à tromper. *J'ai évité sespipeaux*. Il est familier.

PIPÉE. s. f. Sorte de chasse dans laquelle contrefaisant le cride la chouette, on attire les oiseaux dans un arbre dont les branches sont remplies de gluaux où ils se prennent. *Aller à la pipée. Prendre des oiseaux à la pipée. Faire une pipée*. Cette dernière phrase se dit aussi pour signifier, Préparer tout ce qui est nécessaire pour la chasse dont il s'agit.

PIPER. v. a. Contrefaire le cri de la chouette pour prendre les oiseaux au filet ou aux gluaux. *Piper desoiseaux*. •Il signifie figurément, Tromper. *On a voulu me piper. Ils l'ont pipé au jeu, et lui ont gagné tout son argent*. •On dit, *Piper des dés,* pour dire, Préparer des dés, afin de tromper au jeu. **Pipé, ée**. participe. On appelle *Dés pipés,* Des des qu'on a préparés, afin de tromper au jeu.

PIPERIE. s. f. Tromperie au jeu. *Il faut qu'il y ait de la piperie. Cela ne s'est pu faire sans piperie*. •Il se dit aussi De toute sorte de tromperie, de fourberie. *Il n'y a que piperie dans le monde*. Il vieillit en ce sens.

PIPEUR. s. mas. Celui qui pipe au jeu. *C'est un grand pipeur. Un pipeur insigne. Un pipeur fieffé*.

PIQUANT, ANTE. adjectif. Qui pique. *Les brancnes des rosiers sont piquantes. Les orties sont pleines de petites pointes piquantes*. •On dit, que *Du vin est piquant,* pour dire, qu'Il pique la langue quand on le boit; et, qu'*Une sauce est piquante,* pour dire, qu'Elle est d'un goût relevé. •Il signifie figurément Offensant; et dans cette acception, il se dit principalement Des discours qui peuvent offenser. *Ils se sont dit des paroles piquantes. Il lui fit une réponse très−piquante. Il lui a répondu d'une manière piquante*. •Il se dit aussi figurément dans une acception toute différente, en parlant d'Une jeune personne vive, dont la figure et la physionomie plaisent extrèmement. *Elle n'est pas belle, mais elle a l'air piquant, la physionomiepiquante*. •Il se dit aussi figurément dans cette acception, en parlant Des ouvrages d'esprit qui ont quelque chose de fin et de vif. *Il n'y a rien de piquant dans ce qu'il écrit*. •En Peinture, on appelle *Piquant,* Ce qui excite un sentiment prompt et vif d'approbation. *Ce tableau est d'un effet piquant*.

PIQUANT. s. masc. Il se dit Des pointes qui viennent à certaines plantes, à certains arbrisseaux. *Ces chardons sont pleins de piquans. Les piquans des feuilles de houx*.

PIQUE. s. f. Sorte d'arme à long bois, dont le bout est garni d'un fer plat et pointu. *Longue pique. Grosse pique. Pique de bois de frêne. Armé d'une pique. Saluer de la pique. Présenter la pique. Ils marchèrent les uns contre les autres les piques baissées. Ils étoient si près les uns des autres, que les piques étoit croisée. Les piques ont été long−temps en usage dans l'Infanterie. Les Romains portoient des piques dont le fer étoit fort larges. Dans cette pompe funèbre, les soldats portoient les piques renversées et traînantes. Les Soldats François ne se servent plus de piques. Il y a de l'eau dans ce fossé la hauteur d'une pique;* et absolument, *Il y a une pique d'eau, il y en a une pique*.**Pique**, se disoit aussi Des soldats qui portoient la pique dans un Régiment. *Faire défiler les piques. Il y a tant de piques dans ce Régiment*.**Demi−pique**. Pique plus courte de moitié que les piques ordinaires. *Il n'avoit qu'une demi−pique*.

PIQUE. s. masc. Terme de jeu de cartes. Une des quatre couleurs ou peintures des cartes. *L'as de pique. Le Roi de pique. Il a écarté tout le pique, tout son pique. Il a tout le pique, tous les piques. Jouer du pique. De quelle couleur tourne−t−il? il tourne du pique, il tourne de pique, il tourne pique*. •On dit proverbialem. d'Un homme qui rentre mal−à−propos dans un sujet, dans une conversation, par des choses qui n'ont aucun rapport avec celles dont on parle, *Voilà bien rentrer de piques noires;* et en cette phrase, *Pique* est féminin.

PIQUE. s. f. Brouillerie, aigreur qui est entre deux ou plusieurs personnes. *Il a fait cela par pique. Il y a de la pique dans cette affaire−là*. Il est familier.

PIQUE−NIQUE. s. mas. Repas de deux ou de plusieurs personnes, où chaque personne paye son écot. *Voulez − vous faire un pique − nique? Nous avons fait plusieurs pique−niques le mois dernier*. •C'est aussi une façon de parler adverbiale. *Souper à pique−nique. Faire un repas à pique−nique*.

PIQUER. v. act. Percer, entamer légèrement avec quelque chose de pointu. *Il s'est piqué lui − même. Une épingle l'a piqué. Il y a des épines qui piquent fort. Piquer jusqu'au sang. Piquer un papier, pour y faire de petits trous*.**Piquer**, se dit aussi De l'opération que fait un Chirurgien avec la lancette, sans avoir ouvert la veine, et sans tirer de sang. *Le Chirurgien l'a piqué deux fois sans lui pouvoir tirer de sang, l'a mal piqué*. •On dit, qu'*Un Chirurgien a piqué l'artère,* pour dire, qu'Il a offensé l'artère, ouvert l'artère, en ouvrant ou en croyant ouvrir la veine. •On dit, *Piquer le tendon, piquer le nerf,* pour dire, L'offenser en voulant saigner. •*Piquer un cheval,* se dit Lorsque le Maréchal qui le ferre, lui fait entrer la pointe du clou jusqu'à la chair vive.**Piquer**, se dit aussi De la morsure des serpens, des insectes, de la vermine. *Être piqué par un serpent. Être piqué de la tarentule. Être piqué par un cousin. Les mouches piquent les chevaux*.**Piquer**, signifie aussi, Faire avec du fil ou de la soie sur deux ou plusieurs étoffes mises l'une sur l'autre, des points qui les traversent et qui les unissent. *Piquer une courte−pointe. Piquer des bonnets*. •On dit, *Piquer du taffetas, du tabis,* pour dire, Y faire de petits trous par compartimens. •On dit, *Piquer des pierres,* pour dire, Les rendre raboteuses en y faisant de petits enfoncemens avec le côté pointu du marteau. •On dit, *Piquer de la viande,* pour dire, Larder de la viande avec de petits lardons, et près à près. *Piquer des perdreaux. Ces lapereaux sont bien piqués, mal piqués. On a piqué ce rôti fort proprement*. •On dit aussi, *Piquer de gros lard,* pour dire, Larder de la viande avec de gros lardons. *Piquer de gros lard un levraut*. •On dit, *Piquer un cheval,* et absolument, *Piquer,* pour dire, Donner des éperons à un cheval, et le pousser au galop. On dit, *Piquer des deux,* pour, Faire sentir les deux éperons à son cheval, afin d'accélérer sa marche. •On dit figurément, *Piquer des deux,* pour, Aller bien vite. *Il faudra piquer des deux, si vous voulez arriver. Pour réussir dans cette affaire, il faut piquer des deux;* c'est−à−dire, Faire beaucoup de diligence. •On dit en termes de Chasse, *Piquer dans le fort,* pour dire, Pousser son cheval au galop dans le fort du bois; et, *Cet homme là pique bien,* pour dire, Cet homme−là pousse vigoureusement son cheval au galop. *Piquez un peu jusque−là*. •On dit familièrement,

Piquer la mazette, pour dire, Monter un mauvais cheval. •On dit familièrem. *Piquer le coffre. Piquer le tabouret,* pour dire, Attendre dans les antichambres du Roi, des Princes, etc. •On dit aussi, *Piquer l'escabelle,* en parlant Des jeunes gens qui travaillent dans les études des Notaires, ou des Procureurs; et, qu'*Un homme pique les tables,* pour dire, qu'Il va souvent manger chez ceux qui tiennent table. •Dans les Chapitres et dans certaines autres Compagnies, où il y a des distributions à faire au bout de quelque temps, à ceux qui ont été présens, on dit, *Piquer les absens,* pour dire, Marquer ceux qui n'y ont pas assisté.

Piquer, se dit aussi Des choses qui affectent le goût en telle sorte, que la langue semble en être piquée. Ainsi l'on dit, que *Du vin pique la langue agréablement, ou désagréablement*. •On dit dans la même acception, que *Du fromage pique*. Et l'on dit, que *Du poisson pique,* pour dire, qu'Il pique la langue d'une manière désagréable, et qu'il n'est pas bien frais. *Voilà de l'alose qui commence à piquer. Ces soles piquent*.**Piquer**, signifie figurément, Fâcher, irriter, mettre en colère. *Ce discours l'a piqué, l'a piqué jusqu'au vif. La moindre chose le pique. Il dit souvent des choses qui piquent*. •On dit d'Un homme qui se fâche sans sujet: *Quelle mouche le pique? Quelle mouche l'a piqué?* •On dit, *Piquer quelqu'un d'honneur,* pour dire, Lui persuader qu'il y va de son honneur de faire ou de ne faire pas quelque chose.

Se piquer. Se sentir offensé, prendre en mauvaise part. *C'est un homme qui se pique de la moindre chose qu'on lui dit*. •Il signifie encore, Se glorifier de quelque chose, en faire vanié, en faire profession, en tirer avantage. *Il se pique de bien écrire, de bien parler, etc. Il se pique d'étre bien fait, d'être brave, de bien danser, etc. Il se pique de naissance, de noblesse. Il ne se pique d'autre chose que d'être honnête homme. Il est savant, du moins il s'en pique*.
On dit d'Un homme qui dans quelque occasion a montré plus de courage, plus de générosite, etc. qu'il n'a coutume d'en faire paroître, qu'*Il s'est piqué d'honneur*. Dans ces trois dernières acceptions, *Se piquer* ne se dit jamais qu'avec la préposition *De*. •On dit, *Se piquer au jeu,* pour dire, S'opiniâtrer à jouer malgré la perte. *Il se pique aisément au jeu*. Et en ce sens on dit simplement, *Se piquer. Quand il se pique, il est capable de hasarder tout son bien*. •On dit figurément d'Un homme qui veut venir à bout de quelque chose malgré les obstacles qu'il y trouve, qu'*Il se pique au jeu,* qu'*il est piqué au jeu*. •On dit aussi, que *Du bois, des étoffes se piquent,* Quand les vers s'y mettent; que *Du papier imprimé se pique,* Quand il commence à se gter, fante d'avoir été étendu et séché.

Piqué, ée. participe. *Jupon piqué. Poulet piqué.*

PIQUET. s. masc. Petit pieu qu'on fiche en terre pour tenir une tente, un pavillon en état. *Les piquets d'une tente*. •Il se dit aussi d'Un pieu plus grand et plus fort, dont on se sert à la guerre pour mettre des chevaux à l'attache, par le moyen des cordes qui y tiennent. *Mettre des chevaux au piquet. Tenir des chevaux au piquet*. •On appelle en termes de Guerre, *Le piquet,* Un certain nombre de Cavaliers commandés par Compagnie, pour être prêts à monter à cheval au premier ordre. •Il y a aussi un *Piquet d'Infanterie*. C'est un certain nombre de Fantassins toujours prêts à marcher aux ordres des Officiers commandés. *Prendre les piquets de l'armée pour une expédition*. Et en ce sens on dit, que *Des troupes sont de piquet*. •On dit aussi en termes de Guerre, *Lever le piquet,* pour dire, Décamper. Et l'on dit dans le style familier, *Aller planter le piquet chez quelqu'un,* pour dire, S'aller établir chez quelqu'un pour quelque temps.**Piquet**, se dit aussi Des longs bâtons et des perches qu'on plante en terre d'espace en espace, pour prendre un alignement. *Planter des piquets*.

PIQUET. s. m. Jeu de cartes assez connu. *Jouer au piquet. Jouer un cent de piquet*.

PIQUETTE. s. f. On appelle ainsi Une boisson que l'on fait avec de l'eau mise dans un tonneau où il y a du marc de raisin et des prunelles, etc. et par extension l'on s'en sert pour dire, De méchant vin. *Il ne nous a*

donné que de la piquette.

PIQUEUR. s. m. Terme de Vénerie. Homme de cheval, dont la fonction est de suivre une meute de chiens, et de les faire bien chasser. *Il a une bonne meute et un bon piqueur. Être à la queue des chiens avec les piqueurs*.**Piqueur**, se dit aussi De celui qui dans les Manéges s'occupe à débourrer les chevaux. Il se dit encore Des personnes qui montent les chevaux que les Maquignons mettent en vente. •Dans les bâtimens et dans les autres ouvrages de cette sorte, on appelle *Piqueur,* Un homme qui a soin de tenir le role des Maçons, des Tailleurs de pierre, Manoeuvres et autres ouvriers, de marquer quand ils sont absens, et de veiller sur l'ouvrage.**Piqueur**, se dit aussi parmi les Rotisseurs et les Cuisiniers, De celui qui larde les viandes.**Piqueur**, se dit aussi chez les Chanoines, De celui qui tient note des absences, qui *pique* les absens.

PIQUIER. s. m. Soldat armé d'une pique. *Il y avoit autrefois des piquiers dans l'Infanterie*.

PIQÛRE. s. f. Petite blessure que fait une chose ou un animal qui pique. *Une piqûre d'épingle. La piqûre d'une abeille. La piqûre d'un scorpion*.**Piqûre**, se dit aussi De la blessure faite au pied d'un cheval par un Maréchal maladroit et inattentif, en brochant un clou. •On dit en Chirurgie, *Piqûre de l'artère, de l'aponévrose, du tendon, etc.* pour signifier, La blessure faite avec la lancette à quelqu'une de ces parties.**Piqùre**, se dit encore De certains ouvrages de fil, de soie, etc. qui se font sur de la toile, sur de l'étoffe, etc. *La piqûre d'un corps. La piqûre d'une jupe, d'un matelas, d'une couverture*. •On appelle aussi absolument *Piqûre,* Un corps de jupe qui n'est pas encore recouvert d'étoffe. *Une femme qui essaie une piqûre*. •Il se dit aussi De certaines figures que l'on fait sur du taffetas, sur du tabis, en les perçant avec de petits fers. *La piqûre de ce taffetas est fort belle*.**Piqûre**, se dit aussi Des trous que font des insectes sur les fruits, le bois, les étoffes, le papier, la pierre même. *Cette boiserie, cette robe, sont pleines de piqûres. Ce livre a des piqûres qui le percent de part en part*.

PIRATE. subst. masc. Écumeur de mer, celui qui, sans commission d'aucune Puissance, court les mers pour voler, pour piller. *Il tomba entre les mains des Pirates. Nettoyer les mers de Pirates. L'expédition de Pompée contre les Pirates. La guerre des Pirates*. On dit, *Les Pirates d'Alger, de Tripoli et de Salé,* quoique les habitans de ces Ports aient commission de ceux qui y commandent.

PIRATER. verb. n. Faire le métier de Pirate. *Il y a long−temps qu'il pirate sur ces mers. Il ne fait que pirater*.

PIRATERIE. sub. f. Métier de Pirate. *Exercer la piraterie. Les Corsaires infestoient les mers par des pirateriescontinuelles*. •Il se dit par extension Des exactions dont on se rend coupable dans quelque place ou dans quelque emploi. *Ce Gouverneur a fait d'énormes pirateries*.

PIRE. adj. comparatif des 2 genres. De plus mauvaise, de plus méchante qualité dans son espèce, plus dommageable, plus nuisible. *Ce vin−là est encore pire que le premier. De deux maux il faut éviter le pire. Sa condition en sera pire*. •On dit, que *La dernière faute sera pire que la première,* pour dire, qu'Elle aura des suites, des conséquences plus fâcheuses. •On dit proverbialement d'Une chose fâcheuse qu'on propose de faire pour remédier à quelque ineonvénient, *Le remède est pire que le mal*. •On dit aussi, qu'*Il n'y a pire eau que celle qui dort, qui croupit,* pour dire, qu'Il faut se défier de ceux qui sont sournois et taciturnes.**Pire**, s'emploie quelquefois comme superlatif, et alors il est toujours précédé de l'article. *C'est le pire de tous. De toutes les espèces, c'est la pire*.**Pire**, se prend aussi substantivement, et signifie, Ce qui est de plus mauvais. *Souvent qui cnoisit prend le pire*. On dit, qu'*Un homme a eu du pire dans une affaire,* pour dire, qu'Il y a eu du désavantage. On le dit aussi d'Une troupe qui s'est retirée du combat avec désavantage. Cette dernière phrase vieillit.

PIROGUE. substantif fém. Bateau fait d'un seul arbre creusé, et dont se servent les Sauvages.

PIROLE. subst. femin. Plante qui pousse cinq ou six feuilles approchantes de celles du poirier, d'où lui vient son nom. C'est un excellent vulnéraire.

PIROUETTE. sub. fémin. Sorte de jouet composé d'un petit morceau de bois plat et rond, traversé dans le milieu par un petit pivot sur lequel on le fait tourner avec les doigts. *Jouer à la pirouette. Faire tourner une pirouette*. •On dit proverbial. et figur. *Qui a de l'argent, a des pirouettes,* pour dire, qu'Avec de l'argent on a toutes sortes de choses.**Pirouette**, se dit aussi d'Un tour entier qu'on fait de tout le corps, en se tenant sur un pied. *Faire une pirouette, des pirouettes. Faire une double pirouette*. •On dit figur. et famil. d'Un homme qui, au lieu de profiter d'un discours sérieux, s'est mis à plaisanter, qu'*Il a répondu par des pirouettes;* et d'Un homme qui échappe à ses créanciers par des subterfuges ou des tours d'adresse, qu'*Il les paie en pirouettes*. •On appelle encore *Pirouette,* dans les manéges, Une volte que fait le cheval sur sa longueur, dans une seule et même place.

PIROUETTER. v. n. Faire un tour entier de tout le corps, en se tenant sur un pied. *Pirouetter en cadence*. •On dit figur. et famil. d'Un homme qu'on a poursuivi, et obligé de courir çà et là pour s'échapper, qu'*On l'a fait pirouetter d'une rude manière*. •On dit figur. aussi, d'Un homme qui, en parlant, n'a fait que répéter les mêmes idées, et tourner sans cesse comme dans un cercle, qu'*Il n'a fait que pirouetter pendant deux heures*. Il est familier.

PIRRHONIEN, IENNE. adj. *Voy*. **Pyrrhonien**.

PIRRHONISME. subst. mas. *Voyez* Pyrrhonisme.

PIS. adv. comparatif. Plus mal, plus désavantageusement, d'une manière plus fàcheuse. *Ils sont pis que jamais ensemble. Il se portoit un peu mieux, mais il est pis que jamais*. Il est aussi adjectif comparatif. *Il n'y a rien de pis que cela. Ce que j'y trouve de pis, c'est.... Il ne me sauroit rien arriver de pis. Il en a dit pis que pendre. Il ne lui a pas dit pis que son nom. On ne sauroit lui dire pis que son nom*. •Il se prend aussi substantivement, et signifie, Ce qu'il y a de pire. *Le pis qui puisse arriver. Le pis que j'y trouve*. •On dit, *Faire du pis qu'on peut;* et cela reçoit deux sens. Quelquefois il signifie, S'appliquer de dessein formé à faire mal ce que l'on fait. *Il semble que vous preniez plaisir à faire toutes choses du pis que vous pouvez*. Quelquefois il signifie, Faire à quelqu'un tout le mal qu'on peut, lui nuire en tout ce qu'on peut. *Il n'a qu'à faire du pis qu'il pourra, je ne le crains point*. •On dit aussi, *Mettre quelqu'un au pis;* et cela se dit par manière de défi, et pour marquer à un homme, que quelque mauvaise volonté qu'il ait, on ne le craint point. *Je vous mets au pis, au pis faire, à pis faire*. •On dit encore, *Prendre* ou *mettre les choses au pis,* pour dire, Les envisager dans le pire état où elles puissent être, et en supposant tout ce qui peut arriver de plus fâcheux.

Au pis aller. Façon de parler qui se dit dans le même sens. Posant les choses au pire état où elles puissent être. *Au pis aller nous y vivrons de ce que nous y trouverons. Au pis aller nous reviendrons sur nos pas*. •On dit aussi, *C'est votre pis aller,* pour dire, C'est le pis qui vous puisse arriver; et l'on dit, *Je serai votre pis aller,* pour dire, Si vous ne trouvez rien de mieux, vous pouvez toujours compter sur moi.**Qui pis est**. Façon de parler, pour dire, Ce qu'il y a de pire, de plus fâcheux.

De mal en pis, de pis en pis. Façons de parler adverbiales, pour dire, Que le mal va toujours en augmentant. *Ses affaires vont de mal en pis, de pis en pis*.

PIS. subst. masculin. Vieux mot qui signifioit autrefois, La poitrine, et qui n'est d'usage qu'en cette phrase de style de Pratique, *Mettre la main au pis:* ce qui se dit d'Un Prêtre ou d'un homme constitué dans les Ordres sacrés, à qui l'on fait prêter serment en mettant la main sur la poitrine.**Pis**, se dit aussi De la tetine d'une vache, d'une chèvre, d'une brebis, etc. *Le pis d'une vache. Une vache qui a un gros pis. Le pis d'une chèvre.*

PISASPHALTE. subst. masculin. Mélange de poix et de bitume. Le pisasphalte naturel est un bitume mou: il s'en trouve une grande quantité en Auvergne.

PISCINE. sub. fém. Vivier, réservoir d'eau. Il n'a proprement d'usage qu'en parlant Du lieu où l'Évangile dit que l'Ange descendoit une fois tous les ans pour troubler l'eau. *L'Ange descendoit dans la piscine, troubloit l'eau de la piscine. Le premier malade qui ét it jeté dans la piscine après que l'Auge en avoit troublé l'eau, étoit guéri*.**Piscine**, est aussi Un terme d'Antiquité pour désigner les réservoirs où les anciens nourrissoient des poissons. *On voit encore les restes des piscines de Lucullus*. •On appelle *Piscine,* Un lieu dans les Sacristies, où l'on jette l'eau qui a servi à nettoyer les vases sacrés, les linges servant à l'autel, et autres choses semblables.

PISSAT. s. mas. Urine. On ne l'appelle de la sorte à l'égard de l'homme, que par quelque espèce de mépris, et quand l'urine est en quelque sorte corrompue. *Cela sent le pissat. On a jeté du pissat sur lui*. •Ordinairement, en parlant De l'urine des animaux, on se sert du mot de *Pissat. Du pissat de cheval. Le pissat de chat est très−puant*.

PISSEMENT. s. mas. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Pissement de sang,* qui se dit d'Une évacuation de sang par la voie des urines.

PISSENLIT. substant. mas. Enfant qui pisse au lit. *C'est un pissenlit*. Il est du style familier.

PISSENLIT, substant. mascul. ou **DENT−DE−LION**, subst. fém. Plante fort commune qui croît aux lieux herbeux et incultes. Ses feuilles qui ressemblent à celles de la chicorée, se mangent en salade, quand elles sont jeunes et tendres.

PISSER. v. n. Uriner, évacuer l'urine. *Pisser à plein canal. Il a beaucoup pissé. Il a pissé copieusement. Il ne pisse qu'avec peine. Pot à pisser. Un enfant qui pisse au lit*. •On dit populairement, par mépris, d'Un homme qui se mêle des moindres choses du menage, *C'est Jocrisse qui mène les poules pisser*.**Pisser**, est quelquefois actif, comme en ces phrases: *Pisser le sang tout clair*. *Il pisse du pus*. •On dit figur. et substantivem. d'Un homme qui conserve toujours une apparence tranquille, qui ne s'émeut de rien, que *C'est un pisse froid*. Il est populaire.

PISSEUR, EUSE. s. Qui pisse souvent. *C'est un grand pisseur*. •Dans le style familier, en parlant d'Une petite fille, on dit par une espèce de dénigrement, que *C'est unepisseuse*.

PISSOIR. subs. m. Lieu destiné dans quelques endroits publics, pour y aller pisser. *Les pissoirs du Palais. Aller au pissoir*.

PISSOTER. v. n. fréq. Uriner fort fréquemment et en petite quantité. *Il ne fait que pissoter*.

PISSOTIÈRE s. f. On appelle ainsi par mépris, Un jet d'eau ou une fontaine qui jette peu d'eau. *Ce n'est qu'une pissotière*.

PISTACHE. s. f. Fruit qui est une espèce de noisette, dont l'enveloppe est roussé et la moelle verte. Les pistaches viennent par grappes au bout des branches de l'arbre. Apéritives et propres à fortifier, on les emploie dans la phthisie et dans la néphrétique. •Il y a dans les Îles de l'Amérique une petite plante, dont les racines produisent sous terre des gousses qui contiennent trois ou quatre fruits semblables à nos avelines, et qu'on nomme aussi *Pistaches*.

PISTACHIER. s. mas. L'arbre qui porte les pistaches.

PISTE. sub. fém. Vestige, trace que laisse l'animal aux endroits où il a marché. *Suivre la bête à la piste. On a perdu la piste de la bête*. •Il se dit aussi De l'homme. *Suivre un homme à la piste. On a suivi ces voleurs à la piste*.**Piste**, se dit aussi en termes de Manége, Des lignes tracées par l'avantmain ou l'arrière−main du cheval qui travaille. *Travailler un cheval sur deux pistes,* C'est lui faire observer les hanches. *Galoper sur deux pistes*.

PISTIL. s. m. (Pron. L sans mouiller.) Terme de Botan. Organe femelle de la fructification. C'est la partie d'une fleur qui en occupe ordinairement le centre, et dans laquelle communément est renfermée la graine ou semence. •Le pistil se divise en trois parties: l'ovaire, qui contient les rudimens de l'organisation; lestyle, qui est un tuyau qui surmonte l'ovaire; et le stigmate, qui est l'orifice de ce tuyau.

PISTOLE. s. f. Monnoie d'or étrangère. *Pistole d'or. Pistole d'Espagne. Pistole d'Italie. Demi − pistole. Double Pistole. Pistole de poids. Pistole légère. Pistole fausse. Pistole douteuse. Pistole rognée*. •On appelle *Pistole volante,* Une pistole qu'on suppose revenir toujours à celui qui l'emploie. *Cet homme fait tant de dépense, qu'on diroit qu'il a la pistole volante*. •Ordinairement, quand on dit, *Pistole,* sans ajouter *d'or,* on n'entend que la valeur de dix francs. *Un sac de cent pistoles,* c'est−à−dire, De mille francs. •On dit proverbialement d'Un homme fort riche, qu'*Il est cousu de pistoles*.

PISTOLET. s. m. Arme à feu, qui est beaucoup plus courte que toutes les autres, et qu'on porte ordinairement à l'arçon de la selle, et quelquefois à la ceinture. *Tirer un coup de pistolet. Charger, décharger un pistolet. Des fourreaux de pistolets. Se battre à coups de pistolet. Essuyer un coup de pistolet. Quand ils furent à la portée du pistolet. Il n'y a d'icilà qu'une portée de pistolet. Faire le coup de pistolet. Pistolet d'arçon. Les pistolets de poche sont défendus*. •Lorsqu'Un homme, après avoir dit quelque chose de vif, de piquant dans une conversation, dans une dispute, se retire aussitôt, on dit familièrement, qu'*Il s'en va après avoir tiré son coup de pistolet*.

PISTON. s. m. Partie mobile d'une pompe. Cylindre de bois, de fer ou de cuivre, qui est ordinairement garni de cuir ou de feutre par le bout, et qui entre dans le corps d'une pompe, pour servir à élever l'eau. *Piston usé. La pompe ne va pas, le piston est rompu. Raccommoder un piston. Le piston d'une seringue*.

PITANCE. s. f. La portion de pain, vin, viande, etc. qu'on donne à chaque repas dans les Communautés. *Bonne pitance. Forte pitance. Maigre pitance. Double pitance. Ils ont tant à chaque repas pour leur pitance. Régler la pitance. Retrancher la pitance. Doubler la pitance*. Il n'est d'usage que dans le style familier. •On dit en style familier et populaire, *Aller à la pitance,* pour dire, Aller acheter les provisions nécessaires pour la subsistance d'un ménage.

PITAUD, AUDE. sub. Terme de mépris, qui ne se dit que d'Un paysan lourd et grossier. *C'est un gros pitaud, un franc pitaud. C'est une franche pitaude*. Il est populaire.

PITE. sub. f. C'étoit autrefois une petite monnoie de cuivre, valant la moitié d'une obole, ou le quart d'un denier. Maintenantil ne s'en voit plus, le liard étant la plus petite monnoie qui ait cours. On ne se sert de ce mot que dans quelques fractions de compte, non plus que de celui de *Semi−pite,* qui signifie la moitié d'une pite.

PITE. sub. fém. Plante qui croît dans les Îles de l'Amérique, où elle tient lieu de chanvre et de lin. Elle fournit un fil blanc, fort et fin comme la soie. C'est une espèce d'aloès. Il y en a de plusieurs sortes. *Fil de pite*.

PITEUSEMENT. adverbe. De manière à exciter la pitié. *Il se lamentoit piteusement. Il crioit piteusement*. Il est du style familier et même badin.

PITEUX, EUSE. adject. Digne de pitié, de compassion. *Il est dans un piteux état, dans le plus piteux état du monde*. Il est du style familier. •On dit, *Faire piteuse mine,* pour dire, Faire une mine rechignée; et, *Faire piteuse chère,* pour dire, Faire mauvaise chère. •On dit, qu'*Un homme fait le piteux*, pour dire, qu'Il se plaint, qu'il se lamente, sans en avoir autant de sujet qu'il voudroit le faire croire.

PITIÉ. sub. fém. Compassion, sentiment de douleur, de commisération pour les maux, pour les peines d'autrui. *Avoir pitié de son prochain. Avoir pitié des pauvres. Être touché de pitié. L'état où il est, fait pitié, excite la pitié. Émouvoir la pitié. Cela est digne de pitié. La Tragédie doit exciter la terreur et la pitié. C'est un homme dur et sans pitié. Un coeur sans pitié. Il n'a pitié de personne. Il n'a non plus de pitié d'un homme que d'un chien. On a pris pitié de sa peine, de sa misère*. •On dit proverbialement, *Guerre et pitié ne s'accordent pas ensemble,* pour dire, qu'Ordinairement à la guerre on n'est pas fort touché de pitié, et que même il est quelquefois dangereux de l'être. •On dit aussi proverbialement, qu'*Il vaut mieux faire envie que pitié*. •On dit encore proverbialement, *C'est grande pitié, c'est grand' pitié que de nous, c'est une étrange pitié que de nous,* pour dire, que La condition humaine est sujette à beaucoup de misères. •On dit aussi, *C'est grande pitié, c'est grand'pitié,* pour dire, qu'Une chose est très−digne de pitié. Il est familier. •On se sert quelquefois du mot de *Pitié,* dans un sens qui marque plutôt du mépris qu'une véritable compassion. Ainsi l'on dit, *Il raisonne à faire pitié,* pour dire, Il raisonne de travers; *Il chante à faire pitié,* pour dire, Il chante mal. *Vous me faites pitié de parler comme vous faites. C'est une pitié de voir comme il danse, comme il chante, comme il monte à cheval. C'est la plus grande pitié du monde*. •On dit dans le mème sens, *Regarder en pitié, avec des yeux de pitié,* pour dire, Ne faire aucun cas de ...., mépriser. *C'est un homme dédaigneux, il regarde toujours les autres en pitié, avec des yeux de pitié*. •On dit, *Regarder, parler, traiter avec une pitié offensante, insultante,* pour, Avec l'apparence de la pitié, mêlée aux marques du mépris.

PITON. s. m. Sorte de clou dont la tête estpercée en anneau. *Mettre des pitons pour soutenir une tringle*.

PITOYABLE. adj. des 2 g. Qui est naturellement enclin à la pitié. *Une âme sensible et pitoyable envers les pauvres. Vous êtes bien pitoyable. Vous n'êtes guère pitoyable*. •Il signifie plus communément, Qui excitela pitié. *Ilest dans un état pitoyable. L'état où il se trouve est pitoyable. Aux accens pitoyables de sa voix. Un récit pitoyable. Une voix pitoyable et lamentable. Il jetoit des cris pitoyables. Histoire pitoyable et lamentable*. Cette dernière phrase ne se dit guère qu'en plaisanterie. •Il signifie encore, Méprisable, mauvais dans son genre. *Il écrit d'une manière pitoyable. Tout ce qu'il dit est pitoyable. Style pitoyable. Discours, raisonnement pitoyable. Conduite pitoyable. Excuse pitoyable. C'est un Auteur, un Écrivain pitoyable. Un Poëte, un Peintre pitoyable, etc*. •On appeloit autrefois *Lieux pitoyables,* Les Hôpitaux, Maladreries, etc. où

l'on exerçoit l'hospitalité, la charité. Il est encore d'usage en ce sens dans les Ordonnances.

PITOYABLEMENT. adverb. D'une manière pitoyable, d'une manière qui excite la compassion. *Je l'ai trouvé pitoyablement. étendu sur la terre*. Il signifie aussi, D'une manière qui excite le mépris. *Il écrit pitoyablement*.

PITREPITE. sub. m. Liqueur très−forte faite avec de l'esprit de vin.

PITTORESQUE. adj. des 2 g. (On prononce les T.) Qui est susceptible d'un grand effet en peinture. *Ce site est tout−a−fait pittoresque*. •Il se dit aussi en parlant De quelques parties d'un tableau. *Attitude pittoresque. Sujet pittoresque*. •Il se dit par extension, De tout ce qui peint à l'esprit. *Une description pittoresque. Un ballet pittoresque. Vers pittoresque. Style pittoresque. Gestepittoresque*.

PITTORESQUEMENT. adverbe. D'une manière pittoresque.

PITUITAIRE. adj. des 2 g. Terme d'Anatomie. Qui a rapport à la pituite. *Le sinus pituitaire. La membranepituitaire*.

PITUITE. s. f. Flegme, l'une des humeurs du corps humain, qui est aqueuse, lymphatique, et visqueuse. *La pituite domine dans son tempérament. Un débordement de pituite. La pituite l'étouffe. Une pituite âcre et salée. Une pituite épaisse et recuite. Une pituiteglaireuse*.

PITUITEUX, EUSE. adjectif. Qui abonde en pituite, en qui la Pituite domine. *Humeur pituiteuse. Tempérament pituiteux*.

PIVERT. s. m. Oiseau dont le plumage est jaunâtre et vert, et qui a un bec pointu, avec lequel il creuse les arbres.

PIVOINE. sub. fém. Plante que l'on cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs. Il y en a de blanches, de rouges et de panachées. Les Médecins emploient la racine et la semence de pivoine comme céphalique dans l'apoplexie, l'épilepsie, et autres maladies du cerveau.

PIVOINE. sub. m. Petit oiseau qui a la gorge rougeâtre, et le chant fort agréable.

PIVOT. sub. mas. Morceau de fer ou d'autre métal arrondi par le bout, qui soutient un corps solide, et qui sert à le faire tourner. *Une machine qui tourne sur son pivot*. •On dit figurément d'Un homme qui a la principale part dans une affaire, que *C'est le pivot sur lequel toute l'affaire tourne*.**Pivot**, est aussi la racine principale de certains arbres, qui s'enfonce perpendiculairement en terre.

PIVOTER. v. n. Il se dit des arbres dont la principale racine s'enfonce perpendiculairement en terre. *Le chêne, le poirier pivotent*.

PLACAGE. sub. mas. Ouvrage de menuiserie fait de bois scié en feuilles, qui sont appliquées sur d'autre bois de moindre prix. *Menuiserie de placage. Table, cabinet de placage. Bureau de placage*.

PLACARD. sub. mas. Assemblage de menuiserie, qui s'élève au−dessus d'une porte, et va ordinairement jusqu'au plancher. *Il faut un placard audessus de cette porte*. •On appelle *Porte à placard,* Une porte ornée de diverses pièces.

PLACARD. sub. mas. Écrit ou imprimé qu'on affiche dans les places, dans les carrefours, afin d'informer le public de quelque chose. *Afficher un placard. On a averti le public par un placard. Une ordonnance imprimée en placard, en forme de placard*. •Il se prend aussi pour Un écrit injurieux, qu'on rend public en l'appliquant aux coins des rues, ou en le semant parmi le peuple. *Afficher des placards. Semer des placards. Placards injurieux. Placards séditieux*.

PLACARDER. verbe act. Mettre, afficher un placard. Quand on le dit Des personnes, il se prend en mauvaise part. *Placarder quelqu'un,* pour dire, Afficher contre lui un placard injurieux. •On dit figurém. d'Un Écrivain que les critiques ont fort attaqué, *Ils l'ont placardé de toutes les manières*.

Placardé, ée. participe. *Ce mur est tout placardé*, pour dire, Tout chargé de placards.

PLACE. s. f. Lieu, endroit, espace qu'occupe ou peut occuper une personne, une chose. *La place est remplie. La place est vide. La place est petite pour deux. Il y a place pour vingt couverts. Mettre chaque chose à sa place, en sa place. Laisser la place libre. Changer des livres, des meubles de place. Il change de place à tout moment. Il ne sauroit durer en place. Demeurer en place. Se tenir en place. Céder, donner sa place à quelqu'un. Ne bouger d'une place. Sortir de sa place. Se remuer de sa place. Affecter une place. Ce n'est pas là votre place. Garder des places au sermon. Retenir des places au coche, au carrosse. Voilà une belle place pour bâtir. C'étoit là la place de sa maison, la place de son cabinet. Il n'y a pas de place dans son cabinet pour tous ses livres. Dans ce combat je fus blessé à la main, voici la place*. •On appelle *Place marchande,* Une place commode pour vendre de la marchandise. *Si vous voulez vendre, mettezvous en place marchande. Choisissez une place marchande*. •On dit fig. et famil. *Être, se mettre en place marchande,* pour dire, Se mettre en lieu propre pour être vu et entendu. •On dit de même, *Nous ne sommes pas en place marchande,* pour dire, Nous ne sommes pas dans un lieu convenable pour parler, pour traiter d'affaires. •On dit, *Faire place nette,* pour dire, Vider le logement qu'on occupoit dans ne maison, en ôter tous les meubles. •On dit, qu'*Une place n'est pas tenable,* pour dire, qu'On ne sauroit y demeurer sans une extrême incommodité, sans y souffrir. *Je me retire de là, car la place n'est pas tenable*. •On dit, *Se faire place, se faire faire place,* pour, Pénétrer, arriver, se mettre où on veut, du moins, où on peut être. •On dit, *Faire place à quelqu'un,* pour dire, Se ranger afin qu'il passe, qu'il aille se mettre à sa place. Il se dit aussi pour signifier, Lui donner une place auprès de soi. *Venez auprès de nous, nous vous ferons place*. Il signifie aussi, Céder sa place à un autre, quitter sa place. *Il y a long−temps que vous êtes là, faites place aux autres*. •*Place, Place*. Façon de parler dont on se sert pour faire ranger ceux qui empêchent de passer, ou pour faire retirer ceux qui occupent des places. •On dit, qu'*Un homme a été tué sur la place,* qu'*il est tombé mort sur la place,* pour dire, qu'Il a été tué sur−le−champ, tout d'un coup, sur le lieu même. Et l'on dit, en parlant d'Une bataille, d'un combat, qu'*Il est demeuré mille hommes, deux mille hommes, etc. sur la place,* pour dire, qu'Il y a eu tant d'hommes tués sur le champ de bataille, sur le lieu où s'est donné le combat. •On dit aussi, *Sur la place, au milieu de la place,* pour dire, A terre, par terre. *Cela est tombé au milieu de la place*. •On dit qu'*Un mot n'est pas dans sa place,* pour dire, qu'Il ne convient pas à l'endroit où on l'a mis. On dit aussi dans le même sens, qu'*Une pensée,* qu'*un discours,* qu'*une réflexion n'est pas en sa place*. •On dit, qu'*Une réflexion,* qu'*un fait doit trouver place dans un récit, dans un écrit, dans un éloge,* pour, qu'Il en sera fait mention. *Ce trait aura sa place. C'est une beauté hors de place*. •On dit, *Avoir place dans l'histoire, tenir sa place dans l'histoire,* pour dire, Être marqué, être célébré dans l'histoire. *Cette action−là mérite d'avoir place dans l'histoire, peut fort bien tenir sa place dans l'histoire. Il tiendra sa place parmi les grands hommes*. •*Cela n'est pas tout−à−fait à sa place,* est une manière adoucie de dire qu'Une action, une parole manque de quelque convenance. Il est familier. •On dit en termes de Pratique, *Subroger quelqu'un en son lieu et*

place.**Place**, se prend figurément pour La dignité, la charge, l'emploi qu'une personne occupe dans le monde. *Place importante. Place de confiance. Il étoit dans une belle place, mais il n'a pas su s'y maintenir. On l'a ôté de sa place, et on y a mis un autre homme. On n'en vouloit pas à sa personne, on n'en vouloit qu'à sa place*. En ce sens, on dit absolument, qu'*Un homme est en place,* pour dire, qu'Il est dans un emploi, dans une charge qui lui donne de l'autorité, de la considération: et, qu'*Il est hors de place,* pour signifier, qu'Il a été dépouillé de son emploi. •On entend aussi par *Un homme en place,* Un homme revêtu d'un emploi honorable. *Les devoirs, les convenances d'un homme en place*. •Dans les classes, on nomme *Place,* Le rang qu'un écolier obtient par sa composition. *On compose demain pour les places*. •On dit fig. *Se mettre en la place, à la place de quelqu'un,* pour dire, Se supposer dans l'état, dans la situation où il est. *Mettez−vous en ma place, mettezvous à ma place, que feriez−vous? Supposez que vous soyez en ma place. Si vous étiez en sa place, vous seriez aussi embarrassé que lui*. •En parlant d'Un homme qui est menacé de quelque perte, de quelque disgrâce, on dit, *Je ne voudrois pas être en sa place, à sa place*. •On dit, qu'*Un homme se tient à sa place, ne se tient pas à sa place,* pour dire, qu'Il observe ou n'observe pas les bienséances de son état. On dit aussi, qu'*Un homme est ou n'est pas à sa place,* pour dire, qu'Il est ou n'est pas dans l'emploi qui lui convient.**Place**, signifie aussi Un lieu public découvert, et environné de bâtimens, soit pour l'embellissement d'une ville, soit pour la commodité du commerce. *Place publique. La place Royale. La place Dauphine. La place des Victoires. La place Maubert, etc.***Place**, se prend aussi quelquefois absolument pour Le lieu du Change, de la Banque; le lieu où les Banquiers, les Négocians s'assemblent dans une Ville, pour y traiter des affaires de leur commerce, de leur négoce. *Négocier un billet sur la place. Avoir crédit sur la place. Il n'y a point d'argent sur la place. Négocier un billet de place en place. Faire des remises de place en place. Faire valoir son argent sur la place. Ces billets, ces effets gagnent, perdent sur la place*. •On appelle entre Marchands, *Jour de place,* Un des jours où les Négocians d'une Ville ont accoutumé de s'assembler. •Il se prend encore quelquefois pour Tout le corps des Négocians, des Banquiers d'une Ville. *La place de Lyon est une des meilleures, une des plus riches de France*.**Place**, signifie encore, Une Ville de guerre, une forteresse. *Place forte. Place imprenable. Place régulière. Place irrégulière. Place frontière. Place maritime. Fortifier une place. Assiéger, attaquer, investir, bloquer une place. Insulter, forcer, prendre une place. Emporter une place d'assaut. Raser, démanteler une place. C'est une place qui n'est pas de défense. Au siége d'une telle place. La place ne tint que huit jours de tranchée ouverte. Les dehors d'une place. Le corps de la place. La garnison d'une place. Le Commandant d'une place. La place est commandée par une hauteur, par une éminence. Rendre une place. Évacuer une place. Il fut tué aux approches de la place*.**Place d'armes**. Terme de Guerre, qui se dit d'Un lieu spacieux, destiné pour y ranger des troupes en bataille. *Dans cette Ville il y a une très−belle place d'armes. La place d'armes du camp étoit vaste et spacieuse. On avoit fait dans la tranchée des places d'armes de distance en distance, pour repousser les sorties des ennemis*. •On appelle aussi *Place d'armes,* La Ville frontière où est le dépôt principal des vivres, des munitions de l'armée, et sous laquelle les troupes peuvent se retirer en cas de besoin. •Les Militaires appellent *Place de bouche, place de fourrage,* Une ration de nourriture ou de fourrage. *Il est dû à cet Officier six places de bouche et quatre places de fourrage*.

PLACEMENT. s. masc. Action de placer de l'argent. Il se dit aussi De l'argent placé. *Bon placement, placement sûr. Il cherche à faire un placement. Son placement lui est rentré*. Voyez Rentrer.

PLACENTA. s. m. Terme d'Anatomie. Masse mollasse, qui est une partie des enveloppes du foetus. Il a un pied de large et trois doigts d'épaisseur au milieu; il est plus mince par les bords. Les vaisseaux de la mère portent au placenta une certaine quantité de sang qui sert à la nourriture de l'enfant. *Le Placenta, l'Amnios, et le Chorion composent l'arrière−faix*.
Les Botanistes nomment *Placenta,* Un corps qui se trouve placé entre les semences et leurs enveloppes, et qui sert à préparer leur nourriture.

PLACER. v. a. Situer, mettre dans un lieu. *Placer un biment, une maison. Sa maison est bien placée, mal placée. Il a tant de meubles, qu'il ne sait où les placer. Où voulez−vous placer vos livres? Où*

placerez−vous tout ce monde−là? Placez−vous où vous pourrez. On les plaça suivant leur rang et leur dignité. Le coeur est placé un peu plus du côté gauche que du côté droit. •On dit, en parlant Des cérémonies, des assemblées où il y a un Officier préposé pour donner des places, que *Cet Officier place. Lorsque le Roi va au Sermon dans la Chapelle de Versailles, ce sont les Officiers des Gardes du Corps qui placent*. •On dit au jeu de la paume, *Placer bien la balle,* pour dire, Pousser la balle en sorte qu'elle aille frapper l'endroit qu'on veut. *C'est un homme qui place la balle où il veut*. On dit dans le même sens, qu'*Un joueur de paume place bien son coup*. On dit aus en termes d'Escrime, *Placer bien son coup*. •On dit, qu'*Un homme place bien ou mal ce qu'il dit,* pour dire, qu'Il le dit à propos ou mal−à−propos. *Placer bien une citation. Cet Auteur fait à toute heure des réflexions politiques qu'il place tantôt bien, tantôt mal. Cet homme veut toujours placer quelque chose de sa façon. Il place à tort et à travers ses anecdotes, ses bons mots*. •On dit aussi simplement *Placer,* pour dire, Placer bien, faire venir à propos. *Si vous trouvez à placer ce que je vous dis, n'y manquez pas*. •On dit, *Placer bien ses charités, ses aumônes,* pour dire, Faire ses charités, ses aumônes avec choix, avec discernement. On dit dans le même sens, qu'*Un homme place bien ses grâces, ses faveurs, ses bienfaits, ses libéralités,* pour dire, qu'Il ne choisit que des personnes de mérite pour leur faire du bien. •On dit, *Placer son affection, son amitié en bon lieu,* pour dire, Aimer une personne qui mérite l'estime des honnêtes gens. •On dit, *Placer de l'argent,* pour dire, Mettre de l'argent à intérêt, le faire profiter, soit par contrat de constitution ou autrement, en acheter des héritages, une charge, une terre, etc. *Il a beaucoup d'argent, et il ne trouve point à le placer. Il cherche à placer son argent avec sûreté. Placer de l'argent à la Banque. Placer de l'argent sur l'Hôtel−de−Ville, sur le Roi, sur des Particuliers, sur des Communautés. Il a placé son argent en fonds de terre*. •On dit, *Placer une personne,* pour dire, Lui donner, lui procurer un établissement, un emploi, une condition sortable. *Il avoit trois enfans, et il les a tous placés avantageusement. On l'a placé dans un bon poste. Placer un jeune homme dans un Régiment, le placer dans la Cavalerie, dans l'Infanterie. Placer un Commis. Placer un domestique. Ce domestique cherche à se placer, Il est capable de travailler, il faut tâcher de le placer quelque part. Je cherche à le bien placer*. •On dit encore, *Placer un homme à cheval,* pour dire, qu'On le met dans la position où il doit y être.

Placé, ée. participe. •On dit, *Un cheval bien placé,* pour dire, Un cheval dont le front tombe perpendiculairement sur le bas du nez. •On dit d'Une chose que l'on improuve pour quelque manque de convenance, qu'*Elle n'est pas placée*. •On dit figurément, qu'*Un homme a le coeur bien placé,* pour dire, qu'Il a de l'honneur, de la verru, qu'il n'a que des sentimens d'honnête homme; et, qu'*Il a le coeur mal placé*, pour dire, qu'Il n'a rien de tout cela. •On dit d'Un homme fait pour être bien reçu dans toutes les classes de la société, que *C'est un homme qui seroit placé partout, bien placé partout*.

PLACET. s. m. Sorte de siége qui n'a ni dos ni bras. *Un placet dur. Un placet mollet. Un placet trop bas, trop haut. Un placet de velours. Un placet de damas*.

PLACET. s. m. Demande succincte par écrit, pour obtenir justice, grâce, faveur, etc. *Placet au Roi. Dresser un placet. Son placet n'a point encore été répondu. Il a présenté un placet au Président pour avoir audience. Il a donné des placets à tous ses Juges*.

PLAFOND. s. m. C'est le dessous d'un plancher qui est cintré ou plat, garni de plâtre ou de menuiserie, et orné quelquefois de peintures. *Plafond de plâtre. Riche plafond. Plafond peint. Plafond doré*.

PLAFONNER. v. a. Couvrir le dessous d'un plancher, le garnir de plâtre ou de menuiserie. *Il a fait plafonner son appartement*. •On dit en Peinture, qu'*Une figure plafonne,* Lorsque dans une voûteou dans un plafond, elle est tellement conforme aux règles de la perspective, qu'elle paroît telle qu'on a eu dessein de la représenter. En ce sens il est neutre.

Plafonné, ée. participe. *Une chambre plafonnée.*

PLAGAL. Terme de Musique. *V.* **Mode**.

PLAGE. s. f. Rivage de mer plat et découvert. *Les vaisseaux étoient à l'ancre le long de la plage. La plage est bonne. La plage est mauvaise*.**Plage**. se dit aussi poétiquement, pour signifier, Contrée, climat. *Il n'y a point de plage si lointaine où le bruit de ses victoires n'ait pénétré.*

PLAGIAIRE. adj. Qui s'approprie ce qu'il a pillé dans les ouvrages d'autrui. *Auteur plagiaire*. Son plus grand usage est au substantif. *C'est un plagiaire. Les plagiaires sont fort communs. Plagiaire effronté.*

PLAGIAT. s. mas. Action du plagiaire. *Cet Auteur maladroit est accusé de plagiat. Adroit plagiat. Plagiatimpudent.*

PLAID. s. m. Ce que dit un Avocat pour la défense d'une cause. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans cette phrase proverbiale, *Peu de chose, peu de plaid,* qui signifie, qu'Il ne faut pas employer bien du discours pour éclaircir, pour vider une aftaire de peu de conséquence. Cela se dit aussi pour signifier, que La chose dont on parle ne vaut pas la peine de plaider, qu'elle ne mérite pas la peine d'être contestée. •On dit dans les Provinces et dans les Justices inférieures, *Tenir les plaids,* pour dire, Tenir l'Audience. Et on dit, qu'*En tel temps les plaids sont ouverts,* pour dire, que Les Juges recommencent à donner Audience. En ce sens, ce mot ne s'emploie jamais qu'au pluriel. •On dit aussi, *Les plaids tenans,* pour dire, À l'Audience; et cela se dit ordinairement dans de petites Justices où l'on ne tient pas souvent le Siége. •On dit proverbialement, *Être sage au retour des plaids,* pour dire, Perdre l'envie de plaider après avoir soutenu et perdu quelque procès.

PLAIDANT, ANTE. adject. Qui plaide. *Les Parties plaidantes*. •On dit, *Avocat plaidant*, pour dire, Un Avocat qui fait profession de plaider; et alors il est opposé à *Avocat consultant*.

PLAIDER. v. n. Contester quelque chose en Justice. *Il y a dix ans qu'ils plaident l'un contre l'autre. Ils plaident pour le partage d'une succession. C'est un mauvais métier que de plaider. Il s'est ruiné à plaider. Il aime à plaider. Il plaide contre sa signature*. •On dit De tout homme qui forme unemauvaise contestation, sur laquelle on le peut convaincre par son propre fait, qu'*Il plaide contre sa cédule*.**Plaider**, signifie aussi, Défendre, soutenir de vive voix la cause, le droit d'une Partie devant les Juges. *Votre Avocat a fort bien plaidé. Il plaide avec chaleur, avec action, avec véhémence*.**Plaider**, est aussi actif. Et l'on dit, qu'*Un Avocat a bien plaidé une cause,* pour dire, qu'Il l'a bien soutenue, bien défendue devant les Juges. *J'ai été obligé de plaider moi−même ma cause*. •On le dit aussi en général, Quand on prend la défense de quelqu'un, ou quand on appuie de raisons l'opinion qu'on soutient. *Il plaide fort bien sa cause. Il a bien plaidé une mauvaise cause*. •On dit encore, *Plaider quelqu'un,* pour dire, Lui faire un procès, l'appeler en jugement. *Il a été obligé de plaider son tuteur pour lui faire rendre compte. Si vous ne me satisfaites pas, je serai contraint de vous plaider*. •On dit au Palais, *Plaider un fait, un moyen,* pour dire, Avancer un fait, employer un moyen en plaidant. *Le fait que cet Avocat a plaidé n'est pas vrai*. •On dit aussi, *On a plaidé que* .... pour dire, On a avancé en plaidant que ....

Plaidé, ée. participe. *Cause bien plaidée, mal plaidée.*

PLAIDEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui plaide, qui est en procès. *La condition des plaideurs estmalheureuse*.
Il signifie aussi, Qui aime à plaider, à chicaner. *C'est un plaideur fieffé. C'est une franche plaideuse. C'est un grand plaideur. On est malheureux d'avoir affaire à un plaideur*.

PLAIDOIRIE. subst. fémin. L'art de plaider une cause; la profession et l'exercice qu'on en fait. *Il excelle dans la plaidoirie. Il a quitté laplaidoirie*.

PLAIDOYABLE. adj. m. Terme de Palais, qui se dit Des jours où l'on donne Audience, où l'on peut plaider. *Il a été assigné au premier jourplaidoyable*.

PLAIDOYER. substant. masculin. Discours prononcé à l'Audience pour défendre le droit d'une Partie. *Cet Avocat a fait un beau plaidoyer. Tout le monde sortit fort content de sonplaidoyer*.

PLAIE. s. f. Solution de continuité faite aux parties molles du corps, causée par quelque accident, par quelque blessure, ou par la corruption des humeurs. *Grande plaie. Plaie dangereuse, profonde, incurable. Plaie envenimée. Panser une plaie. Mettre le fer dans une plaie. Guérir une plaie. On a laissé fermer trop tôt cette plaie*. •On dit, *Les plaies de Notre−Seigneur. Les cing plaies*.**Plaie**, se dit aussi Des cicatrices. *Il montroit ses plaies pour rappeler les combats où il s'étoit trouvé*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme ne demande que plaie et bosse,* pour dire, qu'Il cherche à faire son profit par les malheurs d'autrui.**Plaie**, se prend aussi quelquefois au figuré. *La perte de cette bataille est une plaie qui saignera long−temps. L'Arrêt qu'on a rendu contre lui, fait une grande plaie à l'honneur de sa famille. Ne lui parlez point de la mort de son ami, cela rouvriroit sa plaie. Sa plaie saigne encore*. •Dans le style de l'Écriture, on appelle *Les plaies d'Égypte,* Les fléaux dont Dieu punit l'en durcissement de Pharaon. •On dit proverbialement en parlant d'Une dépense imprévue et fâcheuse, mais qui n'est pas sans remède, *Plaie d'argent peut guérir*.

PLAIGNANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui se plaint en Justice de quelque tort qu'on lui a fait. *La Partie plaignante*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Ledit plaignant. Ladite plaignante*.

PLAIN, AINE. adject. Il signifie proprement, Qui est uni, plat, sans inégalités; et il reçoit divers sens, selon les divers substantifs auxquels il se joint. •On dit, *Plaine campagne,* pour dire, Rase campagne. *La bataille s'est donnée en plaine campagne*. •On appelle *Chambres de plain − pied,* Des chambres qui sont dans le même étage et de même niveau. *Les deux appartemens se communiquent, et l'on va de l'un à l'autre de plain−pied. De la salle on entre de plain − pied dans le jardin*. •On dit aussi, qu'*Il y a beaucoup de plain−pied dans une maison,* pour dire, qu'Il y a beaucoup d'appartemens de plain−pied. On dit dans le même sens, *Un beau plain−pied*. •On dit familièrement et figurément, *Cela va de plain−pied,* pour dire, Cela va sans dire, sans difficulté. •On appelle *Etoffe plaine,* Une étoffe unie, et où il n'y a nulle figure, nulle façon: *Velours plain; satin plain;* et *Linge plain,* Le linge uni, à la différence du linge ouvré et du linge damassé, dont on se sert pour la table. •On appelle *Plain − chant,* Le chant ordinaire de l'Église. *Chanter le plainchant. La musique est plus difficile à chanter que le plain−chant*.

PLAINDRE. verb. a. Avoir pitié, avoir compassion des maux d'autrui, en être touché. *Je vous plains extrêmement. Je plains sa famille. Tout le monde vous plaint. Je plains votre malheur, votre disgrâce. C'est un homme qui mérite qu'on le plaigne. Il est fort à plaindre. Je vous plains dans le fond du coeur. Il n'est pas trop à plaindre. Personne ne le plaint. Je vous plains de la perte que vous avez faite*. •On dit, *Plaindre sa peine, ses soins, son temps, ses pas, etc.* pour dire, Employer sa peine, ses soins, son temps, ses pas, etc. avec répugnance et à regret. *Il ne faut point plaindre sa peine pour ses amis. Quand il est question de servir ses*

amis, c'est un homme paresseux et qui plaint ses pas. •On dit qu'*Un homme ne plaint point l'argent, ne plaint point la dépense,* pour dire, qu'Il aime à dépenser, qu'il dépense volontiers. •On dit, qu'*Un homme plaint le pain à ses gens, plaint l'avoine à ses chevaux,* pour dire, qu'Il ne donne pas suffisamment de pain à ses gens, ni d'avoine à ses chevaux. Et l'on dit, qu'*Il plaint le pain que ses gens mangent,* qu'*Il plaint jusqu'aux habits qu'il donne à ses enfans,* pour dire, que Son avarice fait qu'il a regret aux dépenses les plus nécessaires. •On dit aussi, qu'*Un homme se plaint toutes choses,* pour dire, que Par avarice il se passe des choses les plus nécessaires. *Cette femme s'est plaint toute sa vie le boire et le manger. Ils se sont toujours plaint les choses dont ils avoient le plus de besoin*.**Plaindre**, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se lamenter. *Il est malaisé de ne se pas plaindre quand on souffre. Il a souffert de grandes douleurs sans se plaindre. Il a tout le corps si douloureux, qu'il se plaint dès qu'on y touche. Il se plaint comme une femme. Il se plaint pour la moindre chose, pour peu de chose*. •Il signifie aussi, Témoigner du mécontentement, du chagrin contre quelqu'un. *Il se plaint fort de vous et de la mauvaise réception que vous lui avez faite. Il prétendoit avoir sujet de se plaindre de la Cour. Quel sujet avez − vous de vous en plaindre? C'est lui − même qui s'est attiré sa disgrâce, il ne doit se plaindre de personne. Tout le monde croit être en droit de se plaindre de la fortune. Elle s'est plainte de votre conduite. Nous nous sommes plaints de vos procédés. Je me plains à vous de vous−même. J'ai fort à me plaindre de vous*.

Se plaindre, en termes de Palais, signifie, Rendre plainte en Justice.**Plaint, ainte**. participe.**Plaine**. subst. f. Plate campagne, grande étendue de terre dans un pays uni. *Grande plaine. Plaine vaste. Plaine d'une grande étendue. Plaines fertiles. Des plaines arrosées de petits ruisseaux. Les plaines de Beauce. La plaine de Saint−Denis. Les troupes étoient campées dans la plaine. Cette place domine sur toute la plaine. La Pologne est un pays de plaines. La plaine s'étend jusqu'à un tel endroit*. •On dit poétiquement, *La plaine liquide,* pour dire, La mer.

PLAINE. s. fém. Nom donné dans la Convention nationale au groupe opposé à celui qui siégeoit à la *Montagne*, ainsi qu'a la place qu'il occupoit. *Voy*. **Montagne**.

PLAINTE. subs. f. Gémissement, lamentation. *S'abandonner aux cris et aux plaintes. Les plaintes d'un malade, d'un homme qui souffre*. •On dit poétiquement, *La plainte, ou les plaintes d'un amant. Elle est insensible à ma plainte*.**Plainte**, signifie aussi, Ce qu'on dit, ce qu'on écrit pour marquer le sujet qu'on a de se plaindre de quelqu'un. *Avoir, former des plaintes contre quelqu'un. Il en porta ses plaintes au Roi. Il en fit ses plaintes à la Cour. Il fait de grandes plaintes de vous, contre vous. Il en a fait des plaintes bien aigres et bien amères. Je ne lui ai donné aucun sujet de plainte. On vous fera justice sur vos plaintes*. •On dit, *Rendre sa plainte au Commissaire. Rendre plainte. Le Juge a reçu sa plainte. Porter plainte, porter sa plainte. J'ai lu sa plainte. On lui a donné acte de sa plainte*. Et dans ces dernières phrases, le mot de *Plainte* se prend pour L'exposition qu'on fait en Justice du sujet qu'on a de se plaindre.

PLAINTIF, IVE. adj. Dolent, gémissant, qui se plaint, qui se lamente. *Voix plaintive. Ton plaintif*. •On dit poétiquement, *Mânes plaintifs. Ombres plaintives*. •On dit qu'*Un homme est plaintif,* pour dire, qu'Il se plaint à tout propos, qu'il fatigue les autres par ses plaintes. *C'est le plus plaintif de tous les hommes. Il est toujours chagrin, toujours plaintif*.

PLAINTIVEMENT. adv. D'un ton plaintif, d'une voix plaintive. *Réciter plaintivement. Chanter plaintivement. Il chante plaintivement les airs les plus gais*.

PLAIRE. v. n. Agréer, être au gré de quelqu'un. *Elle n'est pas extrêmement belle, mais elle plaît fort, elle plaît à tout le monde. Elle n'a qu'à se montrer pour plaire. Elle a le don de plaire. Cet homme − là me plaît extrêmement. La chasse, la musique lui plaît plus que toute autre chose. Ce tableau−là me plaît plus que*

l'autre. Ce qui lui a plu une fois, lui plaît toujours. Cela ne me plaît pas. Le vert plaît aux yeux. •Dans le style familier, Lorsque quelqu'un a dit une chose, et qu'on veut lui faire entendre qu'on n'en demeure pas d'accord, on dit, *Cela vous plaît à dire*.**Plaire**, signifie aussi, Vouloir, avoir pour agréable, trouver bon; et en ce sens il ue s'emploie guère qu'impersonnellement. *Il a plu à Dieu de l'affliger. Il faut demander à Dieu qu'il lui plaise de ... qu'il lui plaise que... Il n'en sera que ce qu'il vous plaira. Je ferai ce qu'il vous plaira, ce qui vous plaira. Vous plaît−il d'être de la partie? Que vous plaît−il que je fasse? Il ne me plaît pas que vous alliez là. Vous plaîtil de vous arrêter? S'il vous plaît de vous en informer. Pour répondre à ce qu'il vous a plu de m'écrire, je vous dirai que ... Ce qui me plait, c'est que vous fassiez telle chose*. •Outre les phrases précédentes, dans lesquelles ces paroles, *S'il vous plaît,* sont construites avec le reste du discours, on les emploie souvent par redondance. Tantôt ce n'est qu'un terme de civilité, comme dans ces phrases; *Soyez, s'il vous plaît, persuadé que je vous servirai en toutes choses. Faitesmoi, s'il vous plaît, la grâce de croire...* Tantôt c'est une façon de parler qui ajoute quelque énergie à ce qu'on dit, comme en cette phrase, *Croyez, s'il vous plaît, que je sais bien ce que je dis*. •Le Roi dit dans le dispositif de tous ses Édits, *Voulons et nous plaît*. •On dit proverbialement d'Une chose qui est en mauvais état, d'une affaire qui va mal, que *Cela va comme il plaît à Dieu. C'est une maison où tout va comme il plaît à Dieu*. •On dit d'Un homme qui a une complaisance servile pour un autre, qu'*Il est auprès de lui, devant lui, à plaît−il maître*. •Dans le style familier, Un homme qu'on appelle, répond, *Plaît−il?* pour dire, Que vous plaît−il? que demandez − vous de moi? Et quelquefois on s'en sert pour faire répéter ce qu'on n'a pas bien entendu.**Plaire**, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Prendre plaisir à quelque chose, à faire quelque chose, y trouver du contentement, y mettre sa satisfaction. *Il se plaît à la campagne. C'est un des lieux où je me plais le plus. Il se plaît à étudier. Il se plaît à lire. Il se plaît à vous contredire, à vous mettre en colère. Il ne se plaît qu'à faire du mal. Il ne se plaît à rien. Je me plais au jardinage, à l'agriculture. Il se plaît dans son domestique. Elle s'est plu à vous contredire. Ils se sont plu à me persécuter*. •On dit aussi Des animaux, qu'*Ils se plaisent en un lieu,* pour dire, qu'Ils aiment à y être, qu'ils s'y trouvent bien. *Le gibier se plaît dans les taillis. Les truites se plaisent dans l'eau vive*. •On dit figurément, que *Des plantes se plaisent en un endroit,* pour dire, qu'Elles y viennent bien, qu'elles y profitent. *La vigne se plaît dans les terres pierreuses*.**Plût à Dieu**. Façon de parler dont on se sert pour marquer qu'on souhaite quelque chose. *Plût a Dieu que cela fût!* On dit aussi absolument, *Plût à Dieu!***À Dieu ne plaise**. Façon de parler dont on se sert pour témoigner l'éloiguement et l'aversion que l'on a de quelque chose. *À Dieu ne plaise que j'y consente jamais*.**Plaise**. Terme de formule dont on se sert dans quelques écrits ou mémoires qu'on présente au Roi, aux Magistrats. *Plaise au Roi. Plaise à M. avoir pour recommandé en Justice le bon droit, etc.*

PLAISAMMENT. adv. (Pron. *Plaisamant*.) D'une manière plaisante, d'une manière agréable. *C'est un homme qui imagine plaisamment les choses. Il fait plaisamment un conte*. •Il se prend souvent en mauvaise part, et pour signifier Ridiculement. *Vous voilà plaisamment ajusté. Elle étoit plaisamment habillée*.**Plaisamment**, se dit quelquefois dans un sens ironique, et contraire à sa signification naturelle. *C'est plaisamment répondre; c'est agir plaisamment; c'est plaisamment reconnoître vos services,* pour, Répondre mal, mal agir, reconnoître mal les services qu'on a reçus.

PLAISANCE. subst. fémin. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Lieu de plaisance, maison de plaisance,* qui se disent d'Une maison qu'on a à la campagne pour y aller prendre l'air quelquefois, et qui d'ailleurs n'est d'aucun revenu. *Il a une maison de plaisance à deux lieues d'ici. Ce n'étoit qu'un lieu de plaisance, et il en a fait une terre*.

PLAISANT, ANTE. adj. Agréable, qui plaît. *Je ne trouve pas plaisant que vous me mêliez dans vos discours. Il n'est pas plaisant d'avoir affaire à des gens de chicane*. Il ne s'emploie guère en ce sens que dans des phrases négatives. •On disoit autrefois en Poésie, *Plaisant séjour, plaisante demeure, plaisans bocages;* mais présentement ces phrases ne sont plus en usage. •Il signifie aussi, Qui divertit, qui fait rire. *Il nous a fait un conte plaisant, un très−plaisant récit. C'est la chose du monde la plus plaisante que de le voir*

faire. Il a des manières tout−à−fait plaisantes. C'est le plus plaisant homme du monde. Je ne trouve rien de plaisant à cela. •Dans le discours familier, en parlant De quelque chose de divertissant, on se sert des mots de *Plaisant et récréatif,* comme par quelque espèce de raillerie. *Conte plaisant et récréatif. Histoire plaisante et récréative*.**Plaisant**, se dit aussi par manière de mépris, et pour signifier, Impertinent, ridicule. *C'est un plaisant homme. C'est un plaisant personnage. Un plaisant visage. Il est bien plaisant de prétendre que ... Elle est plaisante de s'imaginer ... Ce sont de plaisantes gens. Il a un plaisant habit. Il vous a fait un plaisant régal. Je vous trouve bien plaisant de vouloir ...* •Il s'emploie aussi au substantif; et alors il signifie, Celui qui cherche à faire rire par ses actions, ses propos. *Il fait le plaisant. C'est un mauvais plaisant. Il est dangereux de vouloir faire le plaisant. C'est le plaisant de son quartier. C'est un méchant caractère que celui de plaisant*. •On dit familièrement, *Le plaisant,* pour dire, La chose plaisante. *Le plaisant de l'aventure fut que*....

PLAISANTER. v. n. Railler, badiner, dire ou faire quelque chose pour réjouir, pour faire rire les autres. *Parlez−vous sérieusement ou pour plaisanter? Apparemment vous plaisantez. Ce que je dis n'est que pour plaisanter. Il ne parle jamais qu'en plaisantant. Il plaisante sur tout, il plaisante de tout*. •Il est aussi quelquefois actif. *Ils l'ont tant plaisanté, qu'il n'a pu y tenir*.

PLAISANTERIE. s. f. Raillerie, badinerie, chose dite ou faite pour réjonir, pour divertir. *Plaisanterie ingénieuse. Plaisanterie froide, mauvaise, fade. Il ne faut pas pousser la plaisanterie trop loin. C'est un homme qui tourne tout en plaisanterie. Il fait des plaisanteries de tout le monde. Il s'est attiré de mauvaises affaires par ses plaisanteries. Il prit la chose en plaisanterie. Exciter la plaisanterie. S'exposer à la plaisanterie. S'attirer la plaisanterie. Écarter la plaisanterie. Opposer la plaisanterie à la colère. Cela est dit par plaisanterie, par manière de plaisanterie*. •On dit proverbialement, *Plaisanterie à part,* pour dire, Parlant sérieusement.**Plaisanterie**, se dit au sens de Dérision insultante. *Cecia l'air d'Une plaisanterie. Je suis las de cette plaisanterie. Cela dégénère en plaisanterie,* pour dire, On se moque de moi, on me méprise. On dit d'Un homme qui s'offense aisément, qu'*Il n'entend pas plaisanterie*. On dit au contraire De quelqu'un qui souffre volontiers qu on le badine, qu'*Il entend plaisanterie. Entendre bien la plaisanterie,* signifie, Savoir plaisanter finement, sans offenser. On dit dans le même sens, *Savoir manier la plaisanterie*.

PLAISIR. subs. masc. Joie, contentement, mouvement et sentiment agréable excité dans l'âme par la présence ou par l'image d'un bien. *Les plaisirs de l'âme. Les plaisirs de l'esprit. Les plaisirs des sens. Les plaisirs du corps. Les plaisirs charnels. Plaisir sensible. Extréme plaisir. Grand plaisir. Un plaisir bien doux. Prendre plaisir à quelque chose. Se laisser emporter au plaisir et à la joie. Se livrer au plaisir. Être enivré de plaisir. Cela fait plaisir à voir, donne du plaisir à voir. Il ne prend plaisir, il n'a de plaisir à rien. Rien ne lui fait plaisir. Vous aurez du plaisir à l'entendre. Je me fais un grand plaisir de vous aller voir. Quel plaisir prenez−vous à le fâcher?* •On dit proverbial. *Pour un plaisir, mille douleurs,* pour dire, qu'Ordinairement les plaisirs déréglés ont des suites fâcheuses. •En termes de Fauconnerie, on dit, *Faire plaisir à l'oiseau,* pour dire, Lui laisser donner quelques coups de bec à la perdrix, ou la lui laisser plumer.**Plaisir**, se prend aussi pour Divertissement. *Plaisirs innocens. Plaisirs permis, defendus. Plaisirs criminels. Les plaisirs de la vie. Les plaisirs de la campagne. Les plaisirs de la ville. Le plaisir de la chasse. Le plaisir de la musique, de la comédie. Passer d'un plaisir à un autre. Aimer, chercher le plaisir. C'est un homme adonné à son plaisir, sujet à son plaisir, qui donne tout à son plaisir. C'est un homme de plaisir, qui aime son plaisir. Se faire un plaisir de son devoir. Il met tout son plaisir dans l'étude, il en fait tout son plaisir, son unique plaisir*. •On dit, *Jouer pour le plaisir, pour son plaisir,* Quand on ne joue point d'argent, mais qu'on joue seulement par divertissement et pour voir qui gagnera la partie. •Lorsque l'on dit absolument, *Les plaisirs,* au pluriel, on entend Tous les divertissemens de la vie. *C'est un homme qui est continuellement dans les plaisirs. La jeunesse aime les plaisirs. Il a renoncé aux plaisirs*. On dit poétiquement, *Les jeux et les plaisirs;* et l'on comprend aussi sous ces termes, Tous les divertissemens de la vie. •On appelle *Les plaisirs du Roi,* Toute l'etendue de pays qui est dans une Capitainerie Royale, où la chasse est réservée pour le Roi. *Il ne sauroit chasser dans sa terre sans permission, parce qu'elle est dans les plaisirs du Roi,* ou absolument, *Parce*

qu'elle est dans les plaisirs. •On appelle *Menus plaisirs,* Les petites dépenses que l'on fait pour son divertissement. *Il a tant par mois pour ses menus plaisirs*. Et on appelle dans la Maison du Roi, *Menus plaisirs,* L'argent destiné pour le paiement de certaines dépenses extraordinaires, comme celles de la musique, des bals, ballets, et autres sortes de divertissemens. *Trésorier des menus plaisirs,* ou simplement, *Trésorier des menus. Le Trésorier des menus plaisirs est chargé des pompes funèbres*.**Plaisir**, se prend aussi quelquefois pour, Volonté, consentement. *Si c'est votre plaisir, j'irai là,* pour dire, Si c'est votre volonté, si vous le trouvez bon. *Ce n'est pas mon plaisir que cela soit*. Ces deux façons de parler vieillissent. On dit, *Àrrêter, régler, terminer une affaire sous le bon plaisir de quelqu'un,* pour dire, La régler en telle sorte qu'il n'y ait rien de fait, s'il n'y consent.**Car tel est notre plaisir**. Formule de lettres de Chancellerie, par laquelle le Roi marque sa volonté dans les Déclarations, dans les Édits, etc.**Plaisir**, se prend encore pour, Grâce, faveur, bon office. *Il m'a fait un plaisir, un grand plaisir, un plaisir insigne, un plaisir singulier, un extrême plaisir, un plaisir que je n'oublierai jamais. C'est un homme qui ne cherche, qui ne demande qu'à faire plaisir. Faitesmoi un plaisir*.**À plaisir**. Façon de parler adverb. Avec plaisir, avec soin. On s'en sert principalement, en parlant De certaines choses qu'il semble qu'on ait pris plaisir à faire, et où l'on n'a rien épargné. *Une maison bâtie à plaisir. Un meuble fait à plaisir. Cela est travaillé à plaisir*. •On appelle *Conte fait à plaisir,* Un conte fait exprès pour divertir, un conte purement d'invention. *Ce que vous nous dites là est un conte fait à plaisir*.**À plaisir**, signifie aussi, Avec beaucoup de commodité, de facilité, fort à l'aise. *J'ai vu tout ce qu'il y avoit de rare dans ce palais, et je l'ai vu à plaisir*. Il est familier.**Par plaisir**. Façon de parler adverbiale. Par divertissement. *C'est un homme qui ne travaille à cela que par plaisir*. •Il signifie aussi, Pour essayer, pour éprouver, pour voir si... *Ce n'est pas tout de bon, ce n'est que par plaisir. Lisons par plaisir ce discours. Goûtez par plaisir ce vin*. Il est familier.

PLAMEE. s. fém. Espèce de chaux dont les Tanneurs se servent pour enlever le poil des cuirs. On l'emploie aussi au lieu de plâtre pour bâtir en moellons.

PLAN, ANE. adj. Terme de Mathématique, qui n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Angle plan, surface plane, figure plane,* qui se disent d'Un angle tracé sur une superficie plate, et d'une surface, d'une figure plate et unie. •En Arithmétique, on appelle *Nombre plan,* Le produit de deux nombres multipliés l'un par l'autre.**Plan**, est aussi subst. et signifie, Surface plane, superficie plate. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans les Mathématiques. *Plan horizontal. Plan vertical. Plan incliné. Tracer un cadran sur un plan horizontal, sur un plan vertical. Tracer une ligne sur un plan*. •On dit en termes de Peinture, *La dégradation des plans,* pour dire, La différente diminution des objets, selon qu'ils sont représentés dans un tableau, comme plus ou moins éloignés. •On dit, *Les plans sont bien, sont mal observés dans ce paysage, dans cetableau*.**Plan**, signifie aussi, La délinéation, le dessin d'un bâtiment, ou autre ouvrage d'Architecture tracé sur le papier, selon ses différentes mesures et ses différentes parties. *Faire un plan. Tracer un plan. Prendre un plan. Plan géométrique. Plan figuré. Un plan correct, etc.* On dit dans le même sens, *Le plan d'une ville, le plan d'un jardin, le plan d'un siége, d'une bataille*. •*Lever le plan d'un bâtiment,* C'est en prendre les mesures, les dimensions, pour les réduire ensuite sur du papier, ou sur aulre chose. *Lever le plan d'une Place de guerre*. On dit aussi, *Lever le plan d'un terrain*. •*Faire l'élévation d'un plan,* se dit Lorsque la représentation du trait fondamental d'un édifice étant tracée sur une carte, on représente tous les dehors du même édifice en élévation. On dit aussi dans le même sens, *Plan relevé, plan en relief*.**Plan**, signifie aussi figurément, Le dessein, le projet d'un ouvrage. *Voilà mon plan. Il a pris un bon plan. Il a fait le plan de sa Tragédie. Deux Auteurs prennent quelquefois le même sujet, et ils y travaillent sur divers plans. Méditer son plan. Exécuter son plan. Manquer son plan*. •Il se dit aussi figurément De tout projet qu'on fait pour quelque chose que ce soit. *Le plan d'une négociation. Le plan de la campagne prochaine. Je partirai un tel jour, au moins j'ai fait mon plan là−dessus. Nous voulons aller à la campagne, et nous avons fait notre plan de vous y mener*.

PLANCHE. subst. fém. Ais, morceau de bois scié en long, et qui a ordinairement un pouce d'épaisseur et un pied de largeur. *Une planche de six pieds, de neuf pieds, de douze pieds de long. Planche de sapin. Planche de chêne. Planche de bois de hêtre. Scier des planches. Passer un ruisseau sur une planche*. •On dit figurément, *Faire la planche aux autres,* pour dire, Être le premier à tenter, à faire quelque chose où il paroissoit quelque péril, quelque difficulté. *C'est lui qui a fait la planche aux autres;* et absolument, *C'est lui qui a fait la planche. Cela fera planche pour la suite*. •On dit figurément et familièrement, *S'appuyer sur une planche pourrie,* pour dire, Mettre sa confiance en l'appui d'une personne foible, et dont on ne peut tirer aucun secours. Et en parlant d'Une personne de cette sorte, on dit, que *C'est une planche pourrie*. •On dit aussi figurément parmi les Théologiens, en parlant Du Sacrement de Pénitence, que *C'est une seconde planche, la seconde planche après le naufrage*.**Planche**, se dit aussi d'Un morceau de bois plat, ou d'une plaque de cuivre, sur lesquels on a gravé quelques figures, pour en tirer des estampes. *Une planche de bois. Une planche de cuivre bien gravée, mal gravée. Préparer une planche. Retoucher une planche. La planche est usée. On n'a tiré qu'une centaine d'estampes, et l'on a rompu la planche*.**Planche**, signifie aussi, L'estampe tirée sur la planche. *Il y a plusieurs planches dans ce livre*.**Planche**, se dit encore en matière de Jardinage, d'Un petit espace de terre plus long que large, que l'on cultive avec soin, pour y faire mieux venir des fleurs, des légumes et des herbages. *Une planche de tulipes, d'anémones. Une planche de pourpier, dechicorée*.**Planche**, se dit aussi d'Un fer que l'on ajuste au pied des mulets, c'est−à−dire, d'une large platine de figure à peu près ovale, ouverte d'un trou de la même forme, lequel est relatif aux proportions de la sole de l'animal.

PLANCHEIER.v. act. Garnir de planches le plancher d'en bas d'un appartement, d'une chambre. *Au lieu de faire parqueter sa chambre, il s'est contenté de la faire planchéier*.

Planchéié, ée. participe.

PLANCHER. subs. masc. Il se dit également De la partie basse et de la partie haute d'une chambre, d'une salle, etc. Dans le premier sens on dit: *Plancher parqueté, plancher carrelé. Les planchers de ce logis ne sont que de plâtre. Plancher bien uni. Frotter un plancher*. Et l'on dit dans le second sens: *Les planchers de cet appartement sont plafonnés, mais ils sont trop bas. Toucher de la tête au plancher. Pendre quelque chose au plancher*. •Lorsqu'on veut faire entendre qu'il y a trop de monde dans une chambre, et qu'il faut que quelqu'un sorte, on dit dans le style familier et populaire, qu'*Il faut soulager le plancher, décharger le plancher*. •On dit figurément et populairement, qu'*Il n'est rien tel que le plancher des vaches, que de marcher sur le plancher des vaches,* pour dire, qu'Il y a bien moins de danger à voyager par terre que par eau.

PLANCON ou **PLANTARD**. s. m. On appelle ainsi les branches de saule, et des autres arbres qui viennent de bouture, lorsqu'on les a coupées pour les planter. *Mettre des plançons en terre*.

PLANE. *Voyez* Platane.

PLANE. sub. fém. Outil tranchant, ét qui a deux poignées. Il sert aux Charrons, aux Tonneliers, etc. à polir les bois qu'ils emploient.

PLANER. v. n. Il se dit proprement d'Un oiseau, lorsqu'il se soutient en l'air sur ses ailes étendues sans qu'il paroisse les remuer. *Un oiseau qui plane en l'air. Un milan qui plane*. •Il se dit figurément, pour, Considérer de haut. *De cette hauteur on plane au loin sur la campagne*. Et par extension, il s'applique aux considérations de l'esprit, et se dit d'Une vue élevée et générale. *Son génie plane sur ces matières*.

PLANER.v. a. Terme dont divers artisans se servent, et qui signifie, Unir, polir, égaler. *Planer de la vaisselle d'argent, de la vaisselle d'étain. Planer une cuvette de cuivre. Planer un morceau de bois. Planer une douve. Planer des échalas*.

Plané, ée. participe.

PLANÉTAIRE. adj. des 2 g. Terme d'Astronomie. Qui appartient aux planètes, qui concerne les planètes. *Région planétaire*. *Système planétaire*. •Il est aussi substantif; et alors il est masculin, et signifie, La représentation en plan du système des planètes. *Nouveau planétaire*.

PLANÈTE. sub. fém. Astre qui ne luit qu'en réfléchissant la lumière du Soleil, et qui a son mouvement propre et périodique. *Le cours des planètes. Le mouvement des planètes. La planète de Mars, de Vénus, de Jupiter, etc. Observer le cours des planètes*. •On dit proverbialement d'Un homme extrêmement heureux, qu'*Il est né sous une heureuse planète*.

PLANIMÉTRIE. sub. fém. Terme de Géométrie. La science ou l'art de mesurer les surfaces planes. Il se dit principalement par rapport aux surfaces planes terminées par des lignes droites ou par des lignes circulaires.

PLANISPHÈRE. sub. masc. Carte où les deux moitiés du globe céleste sont représentées sur une surface plane, et où les constellations sont marquées. Il se dit aussi d'Une carte qui représente de même les deux moitiés du globe terrestre. *L'astrolabe est un planisphère céleste, et la mappemonde un planisphère terrestre*.

PLANT. sub. masc. Le scion qu'on tire de certains arbres pour planter. *Je voudrois bien avoir du plant de cet arbre−là. Plant de vigne. Élever du plant*. •En parlant De vignes, on appelle *Jeune plant, nouveau plant*, Les vignes qui ne font que commencer à produire. *Ces jeunes plants viennent bien*. •On dit d'Un verger de jeunes arbres, que *C'est une jeune plant*. On le dit aussi d'Un jeune bois jusqu'à vingt ou trente ans.

PLANTAGE. sub. mas. On appelle ainsi dans l'Amérique, Les plantes de cannes de sucre, de tabac, etc. *Il y a beaucoup de plantages dans les Îles. Les plantages ont été ruinés par les mauvais vents, par les ouragans*.

PLANTAIN. sub. masc. Plante fort commune, qui croît dans les lieux herbeux. Ses tiges portent un épi chargé d'une multitude de petites semences. •Il y a un *Plantain aquatique*, que l'on regarde comme un bon antiscorbutique.

PLANTARD. *Voyez* Plançon.

PLANTATION. subs. fém. Terme d'Agriculture. Action de planter. *Ce n'est pas le temps de la plantation. Il est occupé de la plantation de son jardin*. •Il se prend aussi pour Le plant même. *Il a fait de belles plantations dans sa terre*. •On appelle aussi *Plantation*, en Amérique, les établissemens que les Colonies envoyées d'Europe font dans les terres qu'elles défrichent, et où elles plantent des cannes de sucre, du tabac, etc.

PLANTE. subst. fém. Corps organisé, qui a essentiellement une racine, et peut−être une semence, et qui produit le plus souvent des feuilles, des tiges et des fleurs. Sous le nom de plante, on comprend les arbres et toutes sortes de végétaux. *Plante ligneuse. Plante boiseuse. Plante fibreuse. Les racines d'une plante. La graine d'une plante. L'anatomie des plantes. La description des plantes. L'histoire des plantes. On trouve dans ce Pays−là des plantes qui ne sont point connues dans le nôtre. Il y vient toutes sortes de plantes. Il y a des Philosophes qui attribuent une âme végétative aux plantes. La circulation de la sève dans les plantes. Plante exotique. Plante indigène*. •Il se prend aussi dans une signification plus étroite; de sorte que souvent l'on n'entend par le mot de *Flante*, que Celles qui ne poussent point de bois. *Le tabac est une belle plante. C'est une bonne plante que la chicorée. Cultiver une plante. Une plante rare. Plante aromatique. Plante médicinale. Élever, cultiver des plantes*.**Plante**, se dit souvent pour Plante médicinale. *Le jardin des plantes. Il connoît les plantes. La connoissance des plantes est nécessaire à un Médecin*.**Plante**, se dit aussi particulièrement d'Une jeune vigne, d'une vigne nouvelle. *Du vin d'une nouvelle plante*. •On dit figurément, en parlant De l'éducation d'un jeune garçon ou d'une jeune fille, que *C'est une jeune plante qu'il faut cultiver*.**Plante des pieds**. C'est le dessous des pieds de l'homme, la partie des pieds qui pose à terre, et sur laquelle tout le corps porte quand on est debout. *Il a la plante des pieds douloureuse. Avoir ma là la plante des pieds. Chatouiller la plante des pieds*. •On appelle plus particulièrement *Plante des pièds*, L'endroit du dessous des pieds qui est entre les doigts des pieds et le talon. *Poser la plante du pied*.

PLANTER. v. a. Mettre une plante en terre, pour lui faire prendre racine. *Planter un arbre. Planter des choux. Planter de la chicorée, de la laitue. Planter au cordeau. Planter en quinconce*. •On dit, *Planter un bois, planter une avenue, une allée*, pour dire, Planter des arbres pour en faire un bois, une avenue, une allée. •On dit aussi, *Planter des noyaux, planter des ognons, des fleurs*. Et généralement, *Planter* se dit De toutes les graines qu'on met en terre l'une après l'autre avec la main, au lieu de les semer confusément. *Planter des pois, planter des fèves, etc.* •On dit proverbialem. d'Un homme qui se retire à la campagne après avoir été dans le commerce du monde, de la Cour, ou à la guerre, qu'*Il est allé planter des choux chez lui*. Et l'on dit, qu'*On l'a envoyé planter des choux chez lui*, Lorsqu'il y a été relégué.**Planter**, se dit aussi absolument. *Il aime fort à planter*. •Populairement et figurément, en parlant De quelque chose qu'on veut faire, au hasard de tout ce qui peut en arriver, on dit, *Vienne qui plante, sont des choux;* et absolument, *Vienne qui plante, arrive qui plante*.**Planter**, se dit aussi De certaines choses qu'on enfonce en terre pour y demeurer, en telle sorte cependant qu'on en laisse paroître une partie en dehors. *Planter des bornes. Planter un poteau. Planter un pilier. Planter une croix. Planter un piquet. Planter des jalons. Un Ingénieur qui plante des piquets pour le travail d'une tranchée*. •On dit figurément et familièrement, *Planter le piquet en quelque lieu, en quelque maison,* pour dire, S'y établir pour y demeurer quelque temps. *Au sortir de chez moi, nous irons planter le piquet chez lui*. •On dit aussi, *Planter un étendard, planter un drap au*; et cela se dit Lorsque les premières troupes qui entrent sur les remparts d'une ville prise d'assaut, y arborent leurs enseignes, leurs drapeaux. •On dit encore, *Planter des échelles à une muraille,* pour dire, Y appliquer des échelles pour aller à l'assaut. •On dit figurément, *Planter l'étendard de la Croix, planter la Foi dans an Pays*, pour dire, Y introduire la véritable Religion, la Religion chrétienne. On dit, que *Saint Thomas a planté la Foi, la Religion dans les Indes*. •On dit, *Planter un soufflet sur la joue, au beau milieu de la joue de quelqu'un,* pour dire, Lui donner un soufflet. Il est populaire. •On dit aussi, *Planter quelqu'un en quelque endroit,* pour dire, L'y laisser en passant; et on ne se sert guère de cette façon de parler que par plaisanterie, ou par mépris. *Il le planta au milieu du chemin, au bout de la rue*. •On dit encore. *Planter là quelqu'un,* pour dire, Le quitter, l'abandonner, se séparer de lui. *Son laquais s'en est allé sans rien dire, et l'a planté là. Si vous ne voulez pas faire ce que je vous dis, je vous planterai là, et ne me mêlerai plus de vos affaires. Comme j'ai vu qu'il n'y avoit pas moyen de leur faire entendre raison, je les ai plantés là*. On le dit aussi en parlant des choses. *Il a planté là les vers, la musique, etc.* Toutes ces phrases sont du style familier. •On dit proverbialement dans le même sens, *Planter là quelqu'un pourreverdir*. Et lorsqu'on trouve un homme qui attend debout en quelque lieu, on dit populairement, *Vous voilà bien planté pour reverdir*. •On dit figurément, qu'*Un homme est bien planté sur ses pieds, sur ses jambes,* pour dire, qu'Il se tient de bonne grâce. •On dit aussi familièrem. *Se planter devant quelqu'un,* pour dire, Se mettre au−devant de lui, se poster devant lui. *Il s'est venu planter devant moi*. •On

dit, *Avoir les cheveux bien plantés,* pour dire, Avoir les cheveux bien placés sur le front. •On dit, qu *Une statue,* qu'*une figure en pied est bien plantée,* pour dire, qu'Elle est représentée debout dans une belle attitude. •On dit encore, qu'*Une maison est bien plantée,* pour dire, qu'Elle est bâtie dans une situation agréable. Et en parlant d'Une terre où il y a beaucoup de belles avenues d'arbres, on dit, que *C'est une terre bien plantée. C'est la terre du monde la mieux plantée*. •On dit figurément et familièrement, *Planter quelque chose au nez de quelqu'un,* pour dire, Lui faire quelque reproche en face, lui dire quelque chose de désagréable. *Il lui alla planter au nez, que son père avoit été repris de Justice. Il ne cesse de me planter mon âge au nez.*

Planté, ée. participe. •En termes de Maréchalerie, on dit, *Poil planté,* principalement pour désigner Un poil hérissé et lave. *Ce cheval dépérit, il déchoit, il a un mauvais poil, un poil planté.*

PLANTEUR. s. m. Qui plante des arbres, etc. *C'est un grand planteur*. •On dit ironiquement d'Un Gentilhomme qui vit à la campagne, que *C'est un planteur de choux*.**Planteur**, se dit aussi dans le sens propre, Des Colons d'Amérique, qui possèdent et cultivent des plantations. *Le nombre des Planteurs dans cette Colonie est de.... Les Planteurs ont présenté une requête.*

PLANTOIR. subs. masc. Outil de bois, ordinairement ferré par le bout, dont les Jardiniers se servent pour faire des trous en terre, dans les endroits où l'on veut planter des buis, des fraisiers, et des herbages, comme laitue, chicorée, etc.

PLANTUREUSEMENT. adv. Copieusement, abondamment. *Avoir plantureusement de quelque chose*. Il n'est plus que du style famiher.

PLANTUREUX, EUSE. adjectif. Copieux, abondant. *Un dîner plantureux. Une soupe plantureuse. Une saignée plantureuse. Un pays plantureux*. Il n'y a que ce dernier exemple qui ne soit pas familier.

PLANURE. subst. fém. Bois qu'on retranche des pièces que l'on plane. *Se chauffer avec des planures.*

PLAQUE. subst. f. Table de quelque métal que ce soit. *Plaque de fonte. Plaque de fer. Plaque d'argent. Plaque de cuivre. Écrire sur une plaque d'argent, sur une plaque de cuivre*. •On appelle *Plaque de feu, plaque de cheminée,* Une grande plaque de fer qu'on applique au fond d'une cheminée. •On appelle aussi *Plaque d'argent, plaque de cuivre,* Des plaques d'argent et de cuivre, ouvragées et garnies de petits chandeliers à brauches, qui sont en usage dans quelques Pays. •On appelle communément *Plaque,* La croix ou marque des différens Ordres, brodée sur l'habit. *Il avoit le grand cordon de St.−Louis, et bientôt il eut la plaque*. C'est ce que le peuple appelle *Le crachat. Je me moque de son crachat.*

PLAQUER. verb. a. Appliquer une chose plate sur une autre. *Plaquer de l'or et de l'argent sur du bois. Plaquer du bois scié par feuilles, sur d'autres bois de moindre prix. Plaquer du plâtre sur une muraille pour la crépir, pour l'enduire*. •On dit, *Plaquer un soufflet sur la joue,* pour dire, Donner un soufflet. Il est populaire. •On dit proverbialement, *Plaquer quelque chose au nez de quelqu'un,* pour dire, Lui faire en face quelque reproche piquant. *Il lui alla plaquer au nez la honte de sa naissance. Il lui alla plaquer au nez qu'il avoit été laquais*. Il est populaire. •On dit, *Plaquer à quelqu'un,* au sens de, Lui appliquer ce qui a été fait ou dit pour un autre. *On lui a plaqué sur le corps l'habit du premier venu. On lui a plaqué une vieille épigramme faite il y a cent ans, sur un poëte*. Il est populaire.

Plaqué, ée. participe. •*Argent plaqué,* Composition et métal où il entre de l'argent. On dit aussi absolument, *C'est du plaqué.*

PLAQUETTE. sub. f. Nom d'une monnoie de billon dans plusieurs Pays. •On dit prov. *Cela ne vaut pas une plaquette,* pour dire, Cela est de nul prix.

PLASME. sub. f. Émeraude brute broyée pour entrer dans certains médicamens.

PLASTIQUE. adj. des 2 g. Il se dit en Philosophie De ce qui a la puissance de former. *La vertu plastique des animaux, des végétaux. Formesplastiques*.

PLASTRON. sub. masc. La pièce de devant de la cuirasse que les Cavaliers portent à la guerre. •On appelle aussi *Plastron,* Une pièce de cuir, rembourrée et matelassée, dont les maîtres d'armes se couvrent l'estomac, lorsqu'ils donnent leçon à leurs écoliers. *Tirer au plastron*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est le plastron des railleries de tout le monde,* ou simplement qu'*Il est le plastron,* pour dire, qu'Il est en butte aux railleries, aux brocards de tout le monde. *Cet homme m'a choisi pour son plastron. Il s'adresse toujours à moi*. Cela se dit Des importunités, ainsi que des plaisanteries.

PLASTRONNER. v. a. Garnir d'un plastron. Il s'emploie principalement avecle pronom personnel, *Seplastronner*.

Plastronne, ée. participe.

PLAT, ATE. adj. Qui a la superficie unie, et dont les parties ne sont pas plus élevées les unes que les autres. *Plat comme un ais. Il ne faut pas un vase si creux, si profond, il le faut plus plat. Avoir le dos plat. Au sortir de là on trouve un terrain plat*. •On appelle *Plat pays,* La campagne, les villages, les bourgades, par opposition aux villes, aux places fortes. *Les habitans du plat pays. Les vignes du plat pays. Les Soldats de la garnison vivoient aux dépens du plat pays*. Et l'on dit, *Pays plat,* par opposition aux pays de montagnes. *Les habitans desmontagnes, et ceux du pays plat*. •On appelloit autrefois *Maison plate,* Une maison de campagne sans fossés, sans défenses. •On appelle *Vaisseau plat, bâtiment plat,* Un vaisseau, un navire de basbord. •On dit, qu'*Une personne a le visage plat,* pour dire, qu'Elle a la forme du visage moins relevée qu'il ne faut, qu'elle a le visage un peu écrasé. On dit de même, *Nez plat, bouche plate, Joue plate*. •On appelle *Cheveux plats,* Des cheveux qui ne sont ni frisés ni bouclés. •On dit familièrement, *Avoir le ventre plat,* pour dire, N'avoir pas mangé depuis long−temps. Et l'on dit d'Un homme qui n'a guère d'argent dans sa bourse, que *Sa bourse est bien plate*. •On dit d'Une armée, qu'*Elle a été battue à plate couture,* pour dire, Entièrement, sans qu'il en soit presque échappé personne. Il est familier. •On appelle *Plate peinture,* Les ouvrages de peinture qui se font sur des superficies plates; et cela par opposition aux figures de relief. Et on appelle *Broderie plate,* La broderie qui n'est point relevée. •On appelle *Vaisselle plate,* De la vaisselle qui est d'une seule pièce, sans soudure. Il se dit par opposition à Vaisselle montée. *Les cuillers, les fourchettes, sont de la vaisselle plate*. •On appelle *Vers à rimes plates,* Les vers dont les rimes se suivent deux à deux, sans être entremêlées. *Les Élégies, les Tragédies, les Comédies, les Poëmes épiques, sont ordinairement à rimes plates*. •On appelle *Chevaux plats,* Ceux dont les côtes sont serrées, plates et avalées. *Les chevaux plats n'ont iamais beaucoup d'haleine*. **Plat**, se dit aussi Des objets de la sensation du goût, et signifie, Dénué de saveur et de force. *Un vin plat*. •Il se dit aussi figurément Des pensées, des productions de l'esprit, et signifie, Qui est insipide, sans aucun agrément, sans aucune élégance. *Tout ce qu'il a dit est fort plat. Tout ce qu'il écrit est froid et plat. Cette penséelà est plate. Il n'y a rien de plus plat*. •On appelle *Calme plat,* L'état de la mer, lorsqu'il ne souffle pas le moindre vent, et que rien n'agite sa surface. •On dit, qu'*Une personne a la physionomie*

plate, pour dire, qu'Elle a une physionomie sans caractère, et qui n'exprime rien. •On dit d'Une personne dépourvue de toute espèce de mérite, que *C'est un plat personnage, un plat sujet*.**À plate terre**. Façon de parler adverbiale, pour dire, À terre, sur le pavé, sur le plancher. *Il est tombé à plate terre. Se coucher à plate terre. Être étendu à plate terre*.**Plat**, est quelquefois substantif; et en cette acception, il ne se dit que De la partie plate de certaines choses. Ainsi on dit, *Des coups de plat d'épée,* pour dire. Des coups d'épée qui ne sont donnés ni du taillant, ni de la pointe de l'épée. *Il lui donna des coups de plat d'épée. Il lui a donné un coup du plat de la main*. •On dit, qu'*Un homme fait merveille du plat de la langue*, pour dire, qu'Il donne assez de belles paroles, mais qu'il n'exécute pas. Et l'on dit, *Donner du plat de la langue*, pour dire, Chercher à en imposer par ses paroles. Il est familier.**À plat, tout à plat**. Façons de parler adverbiales. Entièrement, tout−à−fait. *La pièce est tombée à plat. Il l'a refusé tout à plat. Il nia tout à plat qu'il en eût jamais rien dit*.**Tout plat**. Façon de parler adverbiale et familière. *Tomber tout plat. Être étendu tout plat dans son lit. Il s'est assis tout plat par terre. Cela est couché tout plat dans mon registre*.

PLAT. s. masc. Sorte de vaisselle creuse servant à l'usage de la table. *Plat d'argent. Plat d'étain. Plat de faïence, de porcelaine. Un grand plat. Un moyen plat. Un petit plat. Un plat creux. Les bords d'un plat. Le fond d'un plat*. •On appelle aussi *Plat,* Ce qui est contenu dans le plat. *Un plat de potage. Un plat d'asperges, d'artichauts. Un plat de fruits. Il a mangé un plat de crème. Il n'a mangé que d'un plat. Voulez−vous de ce plat?* •On appelle *Plat d'entrée, plat de rôti, plat d'entremets,* Les plats dans lesquels on sert les entrées, le roti, l'entremets. Et l'on dit, *Servir plat à plat,* pour dire, Ne servir qu'un seul plat à la fois à chaque service, afin que les viandes soient mangées plus à propos. •On dit aussi d'Un repas où tous les convives fournissent quelque chose en espèce, que *Chacun y apporte son plat*. •On dit encore en matière de repas, qu'*On ne veut qu'un plat,* qu'*il ne faut qu'un plat,* pour dire, qu'On ne se soucie pas de la quantité et de la diversité des viandes. *Nous ne voulons qu'un plat. Nous ne vous demandons qu'un plat*. •En parlant Des appointemens qu'on donne à quelques Gouverneurs de Provinces, on dit, qu'*Ils ont tant pour leur plat*, c'est − à −dire, Pour leur table. Et lorsqu'on parle De quelques Officiers de la Maison du Roi, pour lesquels il n'y a point de table réglée, on dit, qu'*Ils ont leur plat en argent*. •On dit aussi populairement d'Un homme qui aime fort le gibier, le poisson, mais qui ne prend la peine ni de chasser, ni de pêcher, qu'*Il ne chasse*, qu'*il ne pêche qu'au plat*. •On dit proverbialement, *Donner, servir un plat de son métier,* pour dire, Faire part de ce qu'on sait le mieux, suivant la profession dont on est. *Vous nous donnerez un plat de votre métier. Il joue parfaitement bien du luth, et il nous servira un plat de son métier*. Cela se dit aussi d'Un homme qui ayant la réputation d'un fripon, vient à faire quelque tour de friponnerie, ou d'Un menteur qui débite quelque chose de faux. *Ce maître fripon nous a donné un plat de son métier*. •Lorsque quelqu'un tâche inutilement d'excuser une faute, ou qu'il veut dire quelque chose qu'on croit qui ne fera pas un bon effet, on dit familièrement, qu'*Il n'en sauroit faire un bon plat. Ne parlez point de cela, car vous n'en sauriez faire un bon plat*. •On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui nuit ouvertement à un autre, qu'*Il ne le sert pas à plats couverts*. •On appelle *Plat de verre,* Un grand cercle de verre tel qu'il sort des verreries, et que les Vitriers coupent en plusieurs morceaux, pour en faire des carreaux. •On appelle *Plats de balance,* Les deux bassins d'une balance.

PLAT−BORD. s.m. Terme de Marine. Appui ou garde−fou qui règne à l'entour du pont, ou sur la lisse de vibord. •Il se dit aussi en général Des pièces qui font le dessus des bordages.

PLATANE. substantif masculin. Arbre qu'on appelle aussi *Plane*. Ses branches s'étendent beaucoup; ses feuilles sont fort larges, en sorte qu'il fournit un grand ombrage. Il croît dans les parties orientales de l'Europe, vient dans les lieux humides, où il acquiert une grosseur surprenante. On a attribué à ses feuilles quelques propriétés médicinales.

PLATATIM. Mot forgé par plaisanterie en manière latine, adverbiale, etc. qui signifie, *Plat à plat. On servit platatim*.

PLATE − FORME. s. f. Ce qui sert de couverture au haut des maisons et autres endroits des bâtimens, et qui est uni, plat, découvert. *Il y avoit au haut de cette maison une plate − forme pour prendre l'air. On découvroit fort loin de dessus la plate−forme de ce château. Le toit des maisons du Levant est ordinairement en plate−forme. Les plateformes sont communes en Italie*. •On appelle aussi *Plate−forme,* Un ouvrage de terre élevé et uni par le haut, sur lequel on met du canon en batterie; et *Plate−forme de batterie,* Un assemblage de solives et de gros ais, sur lesquels on met du canon en batterie à l'attaque d'une place.

PLATE − LONGE. s. f. On donne ce nom à une longe qu'on passe quelquefois sur le garrot des chevaux que l'on met dans le travail; et plus souvent à une longe composée d'un cuir très−large d'une seule pièce, ou refendu en deux, que l'on ajoute au harnois des chevaux de carrosse, pour les empêcher de ruer.

PLATE−BANDE. s. fém. Espace de terre de quelque largeur, qui règne autour d'un parterre, et qui est ordinairement garni de fleurs, d'arbustes, etc. •On appelle aussi *Plate−bande,* en termes d'Architecture, Un ornement simple, plat et uni, et qui a peu de largeur.

PLATEAU. s. m. Le fond de bois des grosses balances dont on se sert pour peser les lourds fardeaux. *Mettre de la marchandise sur un plateau pour la peser*. •On appelle aussi du nom de *Plateau,* Certains petits plats de la Chine, de bois vernissé, sur lesquels on sert ordinairement le thé, le café, le chocolat. •On appelle encore *Plateau,* Une sorte de petite table à pieds fort bas, qu'on met au dessert sur une grande table, et sur laquelle on place différens ornemens.**Plateau**, en termes de Guerre, se dit d'Un terrain élevé, mais plat et uni en haut, sur lequel on met du canon en batterie. •On le dit aussi en général De tout terrain élevé, et qui s'étend en plaine. *Il y a au−dessus de cette montagne un très−beau plateau*. •On appelle aussi *Plateaux,* au pluriel, en termes de Chasse, Les fumées des bêtes fauves, lorsqu'elles sont plates et rondes.

PLATÉE. substant. fémin. Terme d'Architecture. Massif de fondation, qui comprend toute l'étendue du bâtiment

PLATÉE. s. f. Plat de nourriture chargé abondamment. *On nous sert là des platées de viande* Il est populaire, et se dit en raillant.

PLATEMENT. adv. D'une manière plate. *Ce harangueur a parlé bienplatement*. •*Tout platement*. Façon de parler adverbiale, qui signifie sans circonlocution, sans détour. *C'est tout platement un grand hableur. Cet homme qui parle tant de sa noblesse est tout platement un bourgeois*.

PLATEURE, s. f. se dit dans les mines, d'Une couche ou d'un filon, qui apres s'ètre enfoncé en terre perpendiculaircment ou obliquement, continue à marcher horizontalement.

PLATINE. s. f. Sorte d'ustensile de ménage, consistant en un grand rond de cuivre jaune, un peu convexe, monté sur des pieds de fer, et dont on se sert pour sécher et pour repasser du linge. *Repasser du linge sur la platine*.**Platine**, se dit aussi De la pièce à laquelle sont attachées toutes celles qui servent au ressort d'une arme à feu. *La platine d'un mousquet. La platine d'un fusil*.**Platine**, se dit encore De deux petites plaques qui servent à soutenir tous les mouvemens d'une montre. •Les Imprimeurs appellent *Platine,* La partie de la presse qui foule sur le tympan. •On appelle aussi *Platine,* La plaque de fer qui est attachée ou à une porte, ou au devant de la serrure, pour y passer la clef. *La platine d'une serrure. Verrou à platine*.

PLATINE, s. f. ou **OR BLANC**, s. m. Substance métallique blanche, qui a à peu près le poids de l'or, et plusieurs des propriétés de ce métal. Elle a été nouvellement découverte en Amérique.

PLATITUDE. subst. fém. Défaut de ce qui est plat, soit dans les ouvrages d'esprit, soit dans la conversation. *Ce discours est de la dernière platitude*. •Il se prend aussi pour Ce qui est plat. *Il y a bien des platitudes dans ce discours. C'est un homme qui ne dit que des platitudes. Ce qu'il m'a dit n'est qu'une platitude*. Il n'est que du style familier.

PLATONICIEN, IENNE. sub. et adjectif. Qui suit la philosophie de Platon; qui a rapport à la philosophie de Platon.

PLATONIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport au système de Platon. Il se dit dans ces phrases: *Amour Platonique,* qui signifie, Affection mutuelle et dégagée des sens, entre deux personnes de différent sexe; *Année Platonique,* pour dire, Une révolution à la fin de laquelle on suppose que tous les corps célestes seront dans le même lieu où ils étoient à la création.

PLATONISME. s. masc. Système philosophique de Platon.

PLÂTRAGE. s. m. Ouvrage fait de plâtre. *Ce n'est pas de la maçonnerie, c'est du plâtrage*.

PLÂTRAS. s. m. Débris de vieilles murailles de plâtre. *Il tombe de gros plâtras de cette muraille, de ce plafond, de cette cheminée. C'est une maison qui n'est bâtie que de plâtras*. •On emploie fort bien les plâtras à construire. *Il y avoit à Paris une maison ainsi construite, et qu'on appeloit l'hôtel des Plâtras*.

PLÂTRE. s. m. Sorte de pierre qui est cuite au fourneau, que l'on casse, et que l'on met en poudre pour servir à divers usages dans les bàtimens. *Le plâtre prend corps avec l'eau, et se durcit. Pierre de plâtre. Carrière de plâtre. Four à plâtre. Faire du plâtre. Cuire du plâtre. Battre du plâtre. Sceller en plâtre. Gâcher du plâtre. Muraille erépie de plâtre. Enduit de plâtre. Donner un crépi de plâtre. Sasser du plâtre. Un muid de plâtre. Une charge de plâtre. Un sac de plâtre. Une figure de plâtre. Une statue de plâtre. Un moule de plâtre. Jeter une statue en plâtre*. •On dit, *Tirer un plâtre sur quelqu'un,* pour dire, Prendre la figure de son visage avec du plâtre préparé pour cet effet. Et on appelle absolument *Plâtre,* Une figure ainsi tirée. *On n'a pas son portrait, mais on a son plâtre*. Il se dit aussi De toutes figures tirées en plâtre. *On a tous les plâtres de la colonne Trajane. Il a dans son cabinet des plâtres fort curieux*. •On dit proverbialement, *Battre quelqu'un comme plâtre,* pour dire, Le battre excessivement. •On dit figurément, qu'*Une femme a deux doigts de plâtre sur le visage,* pour dire, qu'Elle a mis beaucoup de blanc.

PLÂTRER. v. a. Couvrir de plâtre, enduire de plâtre. *Plâtrer un plafond. Plâtrer une cloison*. •On dit d'Une femme qui se farde, qu'*Elle se plâtre*.**Plâtrer**, signifie figurément, Couvrir, cacher quelque chose de mauvais, sous des apparences peu solides. *On a plâtré cela du mieux qu'on a pu. Au lieu d'accommoder cette affaire, on n'a fait que la plâtrer*. Il est familier.

Plâtré, ée. participe. *Visage plâtré*. •On appelle *Paix plâtrée, réconciliation plâtrée,* Une paix, une réconciliation qui n'est pas solide, et qui ne sauroit être durable.

PLÂTREUX, EUSF. adj. Il ne se dit guère que d'Un terrain mêlé d'une espèce de craie rouge. *Un terrain plâtreux. Une terre plâtreuse*.

PLÂTRIER. substant. masc. L'ouvrier qui fait le platre, et le Marchand qui le vend. *Acheter du plâtre au Plâtrier*.

PLÂTRIÈRE. s. fém. Le lieu d'où l'on tire la pierre dont on fait le plâtre. *Le fourneau d'une plâtrière*.

PLAUBAGE. *Voyez* Dentelaire.

PLAUSIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est plausible; apparence de preuve.

PLAUSIBLE. adject. des 2 g. Qui a une apparence spécieuse. *Il en rend une taison plaus ble. Il prit un prétexte plansible. Ce qu'il dit est fort plausible. C'est une excuse plausible. Un raisonnement plausible. Un système plausible*.

PLAUSIBLEMENT. adverb. D'une maniere plausible.

PLÉBISCITE. subst. masc. Décret émané du peuple Romain convoqué par Tribus.

PLÉIADES. s. f. pl. On appelle ainsi L'assemblage de six étoiles qui sont dans le signe du Taureau, et qui étoient autrefois au nombre de sept. *Le lever des pléiades. Le coucher des pléiades*. •On dit aussi quelquefois au singulier, *La pléiade céleste*. •Sous le règne de Ptolémée Philadelphe, on appela *Pléiade poétique,* Sept illustres Poëtes Grecs. Et sous les derniers Rois de France de la branche de Valois, Ronsard, à l'imitation des Grecs, imagina une *Pléiade* de sept Poëtes François, du nombre desquels il étoit.

PLEIGE. s. m. Terme de Pratique. Celui qui sert de caution. *Il s'est offert pour pleige et caution dans cette affaire*. Il est vieux.

PLEIGER. v. a. Cautionner en Justice. Il est vieux.

PLEIN, EINE. adj. Se dit d'Un corps qui contient tout ce qu'il est capable de contenir Il est opposé à Vide. *Un muid plein de vin. Une bouteille pleine. Un verre plein. Un vase plein. Cela est si plein, qu'il n'y peut rien tenir davantage. Cela n'est pas plein, n'est pas tout plein, n'est plein qu'à demi, n'est qu'à demi plein. Plein comme un oeuf,* façon de parler proverbiale, pour dire, Extrêmement plein. *Acheter un panier plein de fruits. Un boisseau plein de noix. Un plein pot de confitures. Une pleine bourse de louis*. Il faut remarquer que lorsque *Plein* est mis devant le substantif, comme en ces deux dernières phrases, il sert à donner quelque sorte d'énergie à ce qu'on veut dire. •On dit figurément D'un ouvrage d'esprit, qu'*Il est plein,* pour dire, qu'On y trouve tout ce qu'il doit contenir; *Cet ouvrage n'est pas assez plein,* Il y manque beaucoup de choses. On dit dans le même sens, *Un style plein et nourri,* Où il y a beaucoup d'idees.**Plein**, se dit aussi De plusieurs choses, par exagération. *Il a ses greniers pleins de blé, et ses caves pleines de vin. La salle est pleine de monde. L'Église étoit si pleine, qu'on n'y pouvoit entrer. Parler la bouche pleine. C'est un corps qui est plein d'humeurs*. •On dit, qu'*Un homme est plein de vin,* pour dire, qu'Il est ivre, qu'il est pris de vin. •On dit, qu'*Une femme a la gorge pleine,* pour dire, qu'Elle a la gorge belle et bien faite, qu'il n'y paroît point d'os ni de creux; et, qu'*Une personne a le visage plein,* pour dire, qu'Elle a le visage rond et gras. •On dit populairement d'Une femme qui est souvent grosse, qu'*Elle a toujours le ventre plein*. •*Avoir le ventre plein,* signifie aussi, Être repu abondamment, rassasié. *Quand il a le ventre plein, il s'endort*. Il est familier. •On dit d'Une bête qui porte des petits, qu'*Elle est pleine. Une chatte pleine. Une chienne pleine. Une jument pleine*. •On dit proverbialement, *Quand le vase est trop plein, il faut bien qu'il déborde*.**Plein**, signifie aussi,

Qui abonde en quelque chose que ce soit. *C'est un Pays plein de tout ce qui est nécessaire à la vie. Un jardin plein de fruits. Une rivière pleine de poisson. Une terre pleine de gibier. Un parterre plein de fleurs Un cabinet plein de tableaux. Un habit plein de taches, plein de boue. Une écriture pleine de ratures. Un thème plein de fautes. Un champ plein de chardons. Un grenier plein de rats. Un chien plein de puces*. •On dit aussi, *Pleine vendange, pleine récolte;* pour dire, Une vendange abondante, une récolte abondante. •On dit d'Une étoffe extrêmement soyeuse, d'une toile dont les fils sont serrés et pressés, que *C'est une étoffe pleine de soie, une toile pleine de fil*. •On dit, qu'*Une étoffe est chamarrée, est brodée tant plein que vide,* pour dire, que Ce qui est chamarré, ce qui est brodé, tient autant de place que ce qui ne l'est pas.**Plein**, se dit aussi figurément Des ouvrages d'esprit, des choses morales. *Un livre plein d'érudition, plein de bonnes choses, plein de sottises. Un homme plein d'esprit, plein de bonté, plein de courage, plein de probité, plein d'honneur, plein de politesse, plein de bonnes intentions, plein de bonne volonté, plein de vanité, plein de vent, plein d'orgueil, plein de bonne opinion de lui−même. Dans l'Écriture Sainte, la Vierge est appelée, Pleine de grâce. La vie est pleine demisère*. •On dit de même, *Une situation pleine de danger. Un logement plein d'incommodités. Une affaire pleine de ressources*. •On dit d'Un homme difficultueux, que *C'est un homme plein de difficultés;* et, qu'*Un homme est plein d'expédiens,* pour dire, qu'Il trouve des expédiens pour tout. •On dit, qu'*Un homme est plein de lui−même,* pour dire, qu'Il est plein de bonne opinion de sa personne. •On dit aussi, qu'*On est plein d'une chose,* pour dire, qu'On en a encore l'imagination tout occupée. *Je viens d'entendre la plus belle chose du monde, j'en suis encore tout plein. Il venoit de voir un terrible spectacle, il en étoit encore tout plein*. •On dit, *Être plein de son idée,* pour dire, En être fortement occupé. *Il en est si plein, qu'il en est fatigant,* pour dire, Il en est si occupé qu'il en parle trop. •On dit familièrement d'Un homme qui est maître de son temps, et qui n'a point d'affaires, qu'*Il est plein de loisir*.**Plein**, se dit en termes de Manége, Des jarrets du cheval. *Des jarrets pleins,* sont Des jarrets gras. •On dit aussi, *Des flancs pleins,* par opposition à Des flancs creux, retroussés, coupés. *Les flancs d'un cheval doivent être pleins à l'égal des côtes*. •En termes d'Écriture, *Plein* est substantif, et signifie, Une certaine largeur dans le trait de la plume. *Le plein est opposé au délié*.**Plein**, signifie aussi, Entier, absolu. *Il a une pleine connoissance de l'affaire. Il a pleine autorité d'en dispenser. Il a pleine puissance d'en disposer comme il jugera à propos. Il a pleine liberté d'aller où il voudra. Remporter une pleine victoire. Il a plein pouvoir de son maître. Le Roi a donné plein pouvoir à son Ambassadeur. Les Ambassadeurs se communiquent réciproquement leurs pleinspouvoirs*. **•Denotre certaine science, pleine puissance et au torité royale**. Formule dont le Roi se sert dans ses Édits et dans ses Déclarations. •En termes de Blason, on dit d'Un homme qui porte les armes d'une Maison, sans les écarteler et sans brisure, qu'*Il en porte les armes pleines*. Et dans cette même acception, en parlant d'Une maison qui dans l'écu de ses armes ne porte qu'un émail, ou qu'une couleur, on dit, qu'*Elle porte son écu d'or plein, de gueules plein, etc*. •On appelle *Pleine Lune,* La Lune lorsqu'elle nous paroît entièrement illuminée, et qu'elle est en opposition avec le soleil. *Nous aurons pleine Lune un tel jour*. On dit dans le même sens, que *La lune est dans son plein;* et alors *Plein* est employé substantivement. On appelle aussi *Pleine Lune,* Tout l'espace qui est depuis le quatorzième jusqu'au vingt et unième de la Lune. •On dit familièrem. d'Une personne qui a le visage large et plein, que *C'est une pleine Lune,* qu'*elle a un visage de pleine Lune*.**Plein**, se construit souvent avec la préposition *En,* avec laquelle il signifie, Au milieu, et sert à former des phrases adverb. de lieu et de temps. Ainsi l'on dit, *En pleine rue, en plein marché, en plein jour, etc.* pour dire, Au milieu de la rue, au milieu du marché, au milieu du jour: ou plutôt ce sont des façons de parler, qui véritablement ne signifient, que, Dans la rue, dans le marché, de jour, etc. mais qui servent à donner plus de force et d'expression à ce qu'on dit. *Il harangua en plein Parlement. Cela fut dit en pleine assemblée. César fut tué en plein Sénat. Ils ont été volés en plein jour, en plein midi. En plein été, en plein hiver. Être en pleine marée*. •On dit, qu'*Un arbre est en plein vent, est planté en plein vent,* pour dire, qu'Il est exposé au vent de tous côtés, et qu'il n'est à l'abri d'aucune muraille. *Un abricotier en plein vent*. Et l'on dit, *Être en pleine mer,* pour dire, Être en haute mer; *Être en plein champ,* pour dire, Être au milieu d'un champ. •On dit, qu'*Une armée est en pleine marche,* pour dire, qu'Elle marche avec la plus grande partie des troupes qui la composent. Et l'on dit que *L'ennemi est en pleine retraite,* Quand il se retire précipitamment.**À pur et à plein**. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Tout−à−fait, entièrement, et qui n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Absous à pur et à plein*.**À pleine main, à pleines mains**. Façons de parler adverbiales, qui signifient au propre, À poignée, autant que la main en peut contenir; et qui ne sont guère en usage que dans le figuré, pour

signifier, Abondamment, en grande quantité. *Donner à pleine main. Répandre à pleines mains*. •On dit absolument et adverbialem. *En plein,* pour dire, Pleinement, complètement. *Il a perdu son procès en plein, tout en plein*. •On dit en style familier, qu'*Une étoffe de soie est à pleine main,* pour dire, qu'Elle est fort épaisse, fort garnie de soie. •On dit en termes de Manége, *Une bouche à pleine main, un appui à pleine main,* pour exprimer La bonté de la bouche du cheval. *Ce cheval a un appui, une bouche à pleine main*.**Plein**, se joint encore avec beaucoup d'autres substantifs, et avec les prépositions *À* et *De,* avec lesquelles il sert à former plusieurs façons de parler adverbiales. *Crier à pleine tête, à pleine gorge. Voguer à pleines voiles. Boire à plein verre. Uriner à plein canal. De l'eau qui vient à plein tuyau. Un cheval gras à pleine peau. Des chevaux qui tirent à plein collier. Du vin qui sent la framboise à pleine bouche. Il peut faire cela de plein droit*. •On dit, *Franchir un fossé de plein saut,* pour dire, En sautant d'un bord à l'autre. Et figurément, en parlant d'Un homme qui est élevé tout d'un coup d'une petite charge à une grande, on dit, qu'*Il y a passé d'un plein saut,* ou *de plein saut*.**Plein**, sert aussi quelquefois de préposition de quantité; et alors il signifie, Autant que la chose dont on parle peut contenir. *Avoir du vin plein sa cave, du blé plein ses greniers. Avoir de l'argent plein ses poches. Avoir plein ses poches d'argent*. •On dit dans le style familier, *Tout plein de gens,* pour dire, Beaucoup de gens. *On trouve tout plein de gens qui*... Et en parlant d'Une sorte de marchandise dont il y a abondance en quelque endroit, on dit familièrement, qu'*Il y en a tout plein*.**Plein**, s'emploie aussi substantivement en quelques phrases. Ainsi en termes de Philosophie, on dit, *Le plein et le vide. De ces deux Philosophes, l'un croit le vide, l'autre soutient le plein*. Et quand on tire au but, on dit, *Mettre dans le plein, mettre en plein,* pour dire, Mettre en plein but. •On dit au jeu du Hoca, *Mettre en plein,* pour dire, Mettre l'argent qu'on joue au milieu d'un chiffre; ce qui fait que lorsque ce chiffre arrive, on retire vingt−sept fois autant qu'on a mis au jeu; et cela s'appelle *Gagner un plein*. •On dit au jeu de Trictrac, *Faire son plein,* pour dire, Couvrir de deux dames chaque case d'un des côtés du Trictrac. On dit aussi, *Conserver son plein; tenir son plein; rompre son plein*.

PLEINEMENT. adv. Entièrement, absolument, tout−à−fair. *J'en suis pleinement convaincu. Il s'en est pleinement justifié*.

PLÉNIÈRE. adj. f. Qui n'a guère d'usage qu'en ces phrases: *Cour plénière,* qui se disoit autrefois Des assemblées solennelles que les grands Princes tenoient, ou le jour de quelque grande fête, ou lorsqu'ils vouloient faire quelque magnifique tournoi; et *Indulgence plénière,* qui signifie, Rémission pleine et entière de toutes les peines dûes aux péchés. *Le jour de Noël un tel Roi tint Cur plénière. Le Pape a accordé Indulgence plénière pour telle solennité .... Gagner les Indulgences plénières. Il y a Indulgence plénière à telle Église*.

PLÉNIPOTENTIAIRE. sub. mas. Ministre d'un Prince Souverain, qui a plein pouvoir de traiter de quelque affaire d'importance. *Les Plénipotentiaires de France. Les Plénipotentiaires d'Espagne*. Il se prend aussi adjectivement. *Ministre plénipotentiaire*.

PLENITUDE. s. fém. Abondance excessive. Il n'est guère d'usage au propre qu'en ces phrases: *Plénitude d'humeurs; cela marque une grande plénitude d'humeurs;* et absolument, *Il n'est malade que de plénitude*. •Il se dit figurément, en parlant De la puissance des Papes et des Rois. *C'est par plénitude de puissance que les Rois accordent certaines grâces, certaines rémissions qui ne sont point fondées en droit*. •Il se dit aussi en certaines phrases, dans le langage de l'Écriture. Ainsi S. Paul en parlant de **Jésus−Christ**, dit, que *La plénitude de la Divinité habitoit en lui corporellement. La plénitude de la grâce*.**Dans la plénitude des temps**. Façon de parler dont l'Écriture se sert pour marquer Le temps de l'accomplissement des Prophéties, par la naissance et par la mort de **Jésus−Christ**. *Notre−Seigneur vint au monde dans la plénitude des temps*.

PLÉONASME. s. mas. Figure par laquelle on ajoute des mots inutiles pour le sens d'une phrase, mais qui peuvent y mettre de la force ou de la grâce. *Quand les mots n'ajoutent rien, le pléonasme est vicieux*. •*Pléonasme* ne se prend plus guère qu'en mauvaise part, et signifie, Une rédondance vicieuse de paroles.

PLÉRÉIEN, IENNE. adj. On appeloit ainsi parmi les Romains, ceux qui étoient de l'ordre du peuple. *Il étoit plébéien. Famille plébéienne*. •Il est aussi substantif. *Il n'y avoit que les Plébéiens qui pussent être Tribuns du peuple. Clodius se fit adopter par un Plébéien*.

PLETHORE. s. f. Terme de Méde cine. Abondance de sang et d'humeurs.

PLEURANT, ANTE. adject. Qui pleure. *Elle est toujours pleurante*.

PLEURE − MISÈRE, PLEUREPAIN, sub. m. se dit populairement d'Un avare qui se plaint toujours de sa misère.

Pleuré, ée. participe.

PLEURER. verbe n. Répandre des larmes. *Pleurer amèrement. Elle ne fait que pleurer. Elle pleure, elle soupire à tout moment. Pleurer comme une femme. Pleurer comme un enfant. De quoi pleurez−vous? Qu'avez−vous à pleurer? Quel sujet avez−vous de pleurer? Il se mit à pleurer. Pleurer de tendresse. Pleurer de colère, de dépit. Pleurer de joie. C'est un soulagement dans la douleur que de pleurer. Il ne lui répondit qu'en pleurant. Il faut pleurer avec ceux qui pleurent*. L'Évangile dit, *Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Il y a temps de rire et, temps de pleurer. La fumée fait pleurer. L'ognon fait pleurer. Les cerfs pleurent quand ils sont aux abois*. **Jésus−Christ**, dans le Nouveau Testament, dit aux femmes de Jérusalem, *Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfans*. •On dit populairement, *Pleurer comme une vache, comme un veau,* pour dire, Pleurer excessivement. Et cela se dit pour l'ordinaire Lorsqu'on reproche à quelqu'un de pleurer pour une chose qui n'en vaut pas la peine. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui aura, par exemple, un chapeau, une cravate d'une grandeur excessive, qu'*Il a pleuré pour avoir un grand chapeau, une grande cravate*. Et dans un sens opposé, l'on dit d'Un homme qui a, par exemple, un habit mesquinement galonné, qu'*Il a pleuré pour avoir du galon*. •On dit d'Un homme qui a quelque sérosité qui lui distille des yeux de temps en temps, que *Les yeux lui pleurent,* que *ses yeux pleurent*. •Quand la vigne est fraîchement taillée, et qu'il en dégoutte de l'eau, on dit, qu'*Elle pleure*.**Pleurer**, est aussi actif. *Pleurer la perte de ses amis. Pleurer son malheur, ses malheurs. Pleurer la mort de son père, de sa mère*. On dit aussi, *Pleurer son père, pleurer sa mère,* pour dire, En pleurer la perte; et, *Pleurer ses péchés,* pour dire, Avoir un grand regret, une grande douleur des péchés qu'on a commis. •On dit d'Un grand malheur, d'un accident funeste, qu'*Il devroit être pleuré avec des larmes de sang,* pour dire, qu'On ne le sauroit trop pleurer, ni en avoir une trop vive douleur. •On dit familièrement d'Un enfant qui rit et pleure tout − à − la − fois, et ne sait auquel se déterminer, qu'*Il pleure d'un oeil et rit de l'autre*. •On dit de même d'Un homme qui n'a été regretté qu'en apparence et pour là forme, qu'*On ne l'a pleuré que d'un oeil*. •On dit proverbialement, *Ce que maître veut, et valet pleure, sont toutes larmes perdues,* pour dire, que Lorsque les supérieurs veulent absolument quelque chose, c'est inutilement que les inférieurs s'y opposent, et qu'ils en témoignent du regret. •On dit d'Un avare, qu'*Il pleure le pain qu'il mange,* pour dire, qu'Il a regret à ce qu'il mange, qu'il se plaint sa nourriture.

PLEURÉSIE. subst. fém. Douleur de côté vive et piquante, causée par l'inflammation de la plèvre, et souvent de la partie externe du poumon. *Il s'est tellement échauffé, qu'il en a gagné une pleurésie. Il est mort d'unepleurésie*. •On appelle *Fausse pleurésie,* Une douleur de côté, causée par une lymphe ou sérosité âcre,

engagée dans la plèvre ou dans les muscles intercostaux.

PLEUREUR, EUSE. sub. Celui, celle qui pleure. *C'est un grand pleureur, une grande pleureuse*. •Dans les funérailles des anciens Grecs et des anciens Romains, on louoit des *Pleureuses* pour assister aux funérailles du mort, et pour pleurer sa perte. Les Mahométans et les Indiens Idolâtres pratiquent encore la même chose dans leurs obsèques.

PLEUREUSES. sub. f. pl. On appelle ainsi De larges bandes de ba tiste, qu'on met sur le revers de la manche d'un justaucorps, dans les premiers temps d'un grand deuil. *Porter des pleureuses*.

PLEURNICHER. v. a. Répandre des larmes feintes, faire semblant de pleurer, comme les enfans qui veulent qu'on s'attendrisse et qu'on leur cède. *Vous aurez beau pleurnicher*. Il est familier et ironique.

PLEUROPNEUMONIE. subst. f. Terme de Médecine. Pleurésie dans laquelle la plèvre et les poumons sont enflammés.

PLEURS. subst. masc. pl. Larmes. *Verser des pleurs. Répandre des pleurs. Fondre en pleurs. Avoir le visage tout baigné, tout mouillé, tout trempé de pleurs. Les yeux tout baignés de pleurs. Ne pouvoir retenir ses pleurs. Donner des pleurs à la disgrâce, à la perte, à la mémoire de son ami. S'abandonner aux pleurs. Elle est toute en pleurs. Des pleurs touchans*. •*Noyée de pleurs, noyée dans les pleurs*, se dit d'Une personne très − affligée qui pleure beaucoup. *Voy*. **Noyé**. •On appelle *Pleurs de terre,* Les eaux de pluie qui coulent, qui distillent entre les terres. *Ce sont les pleurs de terre qui ont fait fondre cette glacière*. •On appelle *Pleurs de la vigne,* Une eau qui s'échappe des jeunes bourgeons, et que l'on recueille pour guérir les yeux. •Les Poëtes appellent La rosée, *Les pleurs de l'Aurore*.

PLEUTRE. s. m. Terme de mépris, pour désigner Un homme de nulle apacité, nulle valeur, etc. *Cet homme n'est qu'un pleutre*. On ne l'emploie que dans le style le plus familier.

PLEUVOIR. v. n. *Il pleut. Il pleuvoit. Il plut. Il a plu. Il pleuvra. Il pleuvroit. Qu'il pleuve. Qu'il plût*. Il se dit De l'eau qui tombe du ciel. *Il pleut à verse. Il pleut à seaux. Il pleut bien fort. Il ne pleut guère. Il commença à pleuvoir. Il y a long−temps qu'il n'a plu. Il ne fait que pleuvoir depuis quelque temps. Il pleuvra bientôt*. •Il se dit aussi De plusieurs choses qui tombent ou semblent tomber, comme l'eau du ciel. *Le bruit couroit qu'il avoit plu du sang en tel endroit, qu'il y avoit plu des pierres. Le peuple croit qu'il pleut quelquefois des grenouilles et d'autres insectes en de certains temps*. •En parlant d'Une maison où la pluie perce les planchers, on dit, qu'*Il y pleut comme dans la rue*. Et lorsqu on veut donner à entendre qu'On n'a pas la moindre partie de la chose dont on parle, on dit populairement qu'*On n'en a non plus qu'il en pleut, qu'il n'en pleut*. **Pleuvoir**, se dit aussi figur. De plusieurs choses qui tombent d'en haut en grande quantité. Ainsi on dit, qu'*Il pleut des mousquetades en quelqueendroit;* que *les mousquetades*, que *les coups de mousquet y pleuvent,* pour dire, qu'On y tire force coups de mousquet, qu'on y est fort exposé aux mousquetades. On dit de même, *On fit pleuvoir sur lui une grêle de coups*. Et quand il court beaucoup de chansons et de vaudevilles contre quelqu'un, on dit, qu'*Il pleut des chansons, des vaudevilles contre lui*. Et à peu près dans le même sens, on dit figurément d'Un homme à qui il arrive de grands biens, de grands avantages coup sur coup et en abondance, que *Les biens pleuvent chez lui,* que *les dignités, les honneurs pleuvent chez lui*. •Proverbialement et populairement, en parlant d'Un homme à qui il est arrivé quelque succession ou quelque autre chose d'utile, on dit, qu'*Il a plu dans son écuelle*. Et en parlant d'Un homme qui est déchu d'une vigoureuse santé, ou d'une fortune éclatante, on dit, qu'*Il a bien plu sur sa friperie, sur sa mercerie*. •On dit d'Une fête, d'un souper, de toute société où on s'est ennuyé beaucoup, *Il y pleuvoit de l'ennui*. •On dit proverbialement, *Quand il pleuvroit des hallebardes,* pour dire, Quelque mauvais temps qu'il puisse faire. Et cela se dit ordinairement,

pour marquer qu'On est dans une nécessité indispensable de sortir, et qu'il n'y a aucune considération de mauvais temps qui en puisse empêcher. •On dit prov. et fig. d'Une espérance très − incertaine, d'un projet très−hasardé, que *C'est un écoute s'il pleut*.

PLEVRE. s. f. Terme d'Anatomie. On donne ce nom à Une membrane qui garnit intérieurement les côtes et les muscles intercostaux. *L'inflammation de la plèvre*.

PLEXUS. subst. masc. (On pron. l'S finale.) Terme d'Anatomie. Nom du lacis de plusieurs filets de nerfs les uns avec les autres.

PLEYON. subst. masc. Petit brin d'osier qui sert à plier la vigne. *Il faut des pleyons pour cette vigne−là*.

PLI. subst. masc. Un ou plusieurs doubles que l'on fait à une même pièce d'étoffe, de linge, etc. *Faire un pli à une étoffe. Faire plusieurs plis, plusieurs petits plis*. •On appelle aussi *Pli,* La marque qui reste à une étoffe, pour avoir été pliée. *Un habit qui fait un faux pli, un mauvais pli*. •On dit, qu'*Un habit a pris son pli,* pour dire, que Les plis qui y sont, y demeureront toujours; et, qu'*Un habit ne fait pas un pli,* pour dire, qu'Il est juste à la taille. •En termes de Marine, on appelle *Pli de câble,* La longueur de la roue du câble tel qu'il est roué. *Mouiller un pli de câble,* C'est ne filer que très−peu de câble. •On dit proverbialem. et figur. d'Un homme qui n'est pas d'âge ou d'humeur à se corriger facilement, à changer d'habitude, *Il ressemble au camelot, il a pris son pli;* et absolument, *Il a pris son pli*. On dit dans le même sens, *Le pli est pris, vous n'en viendrez pas à bout*. Et l'on dit généralement d'Un jeune homme, qu'*Il a pris un bon pli,* ou *un mauvais pli,* pour dire, qu'Il est déjà tout formé aux habitudes du bien ou du mal. On dit dans le même sens, *Donner un bon pli à la jeunesse*. •On dit aussi, *Donner un bon pli à une affaire,* pour dire, Y donner un bon tour, la tourner de telle sorte, qu'elle puisse être bien entendue, et favorablement jugée. •On dit aussi proverbialem. et figurément d'Une affaire aisée, et qui ne peut pas recevoir de contradiction, que *C'est une affaire qui ne fera pas un pli, pas un petit pli, pas le moindre pli*. •On appelle L'endroit où le bras, où le jarret se plient, *Le pli du bras, le pli du jarret*. Et l'on dit, qu'*Un homme a des plis au front, au visage,* pour dire, qu'Il a des rides. •On dit en termes de Manége, *Mettre un cheval dans un beau pli*. Voyez Plier. •On dit aussi, *Le pli de l'embouchure,* pour désigner Le lieu de la brisure du mors de bride. •On dit en parlant De lettres et de paquets, *Sous le méme pli,* pour dire, Sous la même enveloppe.

PLIABLE. adj. des 2 g. Pliant, flexible, aisé à plier. *Cette sorte de bois n'est guère pliable*. •Il se dit aussi figurément De l'esprit, de l'humeur. *Avoir l'esprit pliable, l'humeur pliable et docile*.

PLIAGE. substant. mascul. Action de plier, ou l'effet de cette action. *Le pliage des étoffes doit se faire avec soin*.

PLIANT, ANTE. adj. Qui est facile à plier. En ce sens, il ne se dit que De certains corps qui sont souples et flexibles. *L'osier est extrêmement pliant*. •On appelle *Siége pliant,* Un siége qui se plie en deux, et qui n'a ni bras ni dossier. On l'appelle aussi absolument *Un pliant;* et alors *Pliant* est substantif.**Pliant**, se dit dans le figuré, pour signiner Docile. *Il a le caractère pliant, l'humeur pliante. C'est un esprit pliant*.

PLICA. subst. masc. *Voy*. **Plique**.

PLIE. subst. fém. Poisson de la même forme que la limande et le carrelet.

PLIER. v. a. Mettre en un ou plusieurs doubles, et avec quelque arrangement. En ce sens, il ne se dit proprement que Du linge, des étoffes et du papier. *Plier du linge. Plier des habits, des hardes. Plier des serviettes. Plier une lettre. Plier en quatre*. •On dit familièrement et figurément, *Plier la toilette,* pour dire, Voler, emporter toutes les hardes d'une personne. Et cela se dit principalement d'Un valet qui emporte les hardes de son maître. •En parlant d'Une armée qui a décampé, qui s'est retirée de devant une autre, on dit, qu'*Elle a plié bagage. Les ennemis sachant qu'on marchoit à eux, songèrent à plier bagage*. •On dit aussi familièrement, qu'*Un homme a plié bagage,* pour dire, qu'Il s'en est allé furtivement. Et dans le même sens on dit, qu'*Il a plié sonpaquet*. Il s'emploie aussi quelquefois, pour dire, qu'*Il est mort*.**Plier**, signifie aussi, Courber, fléchir. Ainsi on dit, *Plier les genoux, plier le bras. Il se courbe si fort, qu'il semble qu'il s'aille plier en deux. À cela il n'y a qu'a plier les épaules, et à prendre patience*. Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases. •On dit figur. *Plier les genoux devant le veau d'or,* pour dire, S'attacher servilement à faire la cour à un homme riche, à une personne puissante. •On dit figurem. *Plier,* au sens d'Assujettir, accoutumer. *Il faudra plier ce jeune homme à la règle,* pour dire, En réprimant son humeur, en corrigeant son inconstance. •On dit de même, *Plier son esprit, plier son humeur,* pour dire, Captiver son esprit, assujettir son humeur selon le besoin, selon les occasions. •On dit aussi, *Plier sous l'autorité, sous les ordres de quelqu'un,* pour dire, Se soumettre à l'autorité, aux ordres de quelqu'un. •On dit dans le même sens, avec le pronom personnel, *Se plier à la volonté, à l'humeur, aux caprices de quelqu'un,* pour dire, Déférer à la volonté, s'accommoder à l'humeur, céder aux caprices de quelqu'un. On dit de même, *Je ne saurois me plier à cela,* pour dire, Je ne saurois m'astreindre, me soumettre à cela.**Plier**, est aussi neutre, et signifie, Devenir courbé. En ce sens, il se dit Des corps souples et flexibles que quelque effort ou quelque pesanteur fait courber. *Un roseau, un bâton, une houssine, une baguette qui plie. La planche plioit sous lui. Le plancher plioit sous le faix. Une lame d'épée qui plie jusqu'à la garde*. •On dit figurément, *Plier sous le joug,* pour dire, Se soumettre au joug. •Proverbialement et figurément, en parlant d'Un homme foible, et qui se laisse aller à tout ce qu'on lui propose, on dit, que *C'est un roseau qui plie à tout vent*. •On dit proverbialement et figurément, *Il vaut mieux plier que rompre,* pour dire, qu'Il vaut mieux céder, que de se perdre en résistant; qu'il est souvent plus avantageux de céder, que de résister trop opiniâtrément. •On dit aussi, *Il ne pliera pas,* pour dire, Il ne cédera pas.**Plier**, signifie figurément, Reculer. En ce sens, il se dit proprement Des troupes qui reculent dans une occasion de guerre. *Les ennemis plièrent à la première charge. L'Infanterie plia. L'aile droite fut la première à plier. Les troupes plièrent au commencement, mais elles retournèrent après à la charge*. •On dit en termes de Manége, *Plier un cheval,* pour dire, Lui amener la tête en dedans ou en dehors, à l'effet de lui rendre l'encolure souple, et de lui donner de la facilité dans les épaules.

Plié, ée. participe.
En termes de Blason, il se dit Des oiseaux qui n'étendent pas les ailes, particulièrement des aigles, que l'on dit alors être au *vol plié.*

PLIEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui plie. *Plieur de draps. Plieuse de livres. Plieuses de soie*.

PLINTHE. subst. fém. (Quelquesuns le font masculin.) Membre d'Architecture ayant la forme d'une petite table carrée, qui se nomme aussi *Socle* dans les bases, et *Tailloir* dans les chapiteaux des colonnes. *Là plinthe de cette base n'a pas de proportion avec la plinthe du chapiteau*. •Il se dit aussi Des plates − bandes qui règnent dans les ouvrages de maçonnerie et de menuiserie; et alors il n'est que féminin. *Cette plinthe est trop étroite, et n'a pas assez de saillie*.

PLIOIR. subst. masc. Petit instrument d'ivoire ou d'autre matière, plat, tranchant des deux cotés, arrondi par les deux bouts, et dont on se sert pour plier et pour couper du papier. *Servez−vous de votre plioir*.

PLIQUE. substantif fém. Terme de Médecine. Maladie dans laquelle les cheveux sont si mêlés les uns avec les autres, qu'on ne peut les démêler; et lorsqu'on les coupe, il en sort du sang. *La plique n'est pas rare en Pologne*. •On commence à dire plus communément *Plica,* et on le fait masculin. *Le Plica est fort rare en tout autre pays que la Pologne*.

PLISSER. v. a. Faire des plis. Il ne se dit proprement qu'en parlant Des plis que les Tailleurs ou les Ouvrières en linge font à certaines sortes d'habits et d'onvrages. *Plisser les basques d'un habit. Plisser une jupe. Plisser une chemise. Plisser des manchettes*. •Ilest aussi neutre. Et on dit, qu'*Une étoffe plisse,* pour dire, qu'Il s'y fait plusieurs plis. *Voilà des rideaux qui plissent trop*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette étoffe se plisse bien*. •**Plsé, ée**. participe.

PLISSURE. sub. fém. Manière de faire des plis. Il se dit aussi De l'assemblage de plusieurs plis.

PLLUREUX, EUSE. adject. Qui pleure facilement de peu de chose. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes: *Avoir l'air pleureux, la mine pleureuse,* pour dire, Avoir l'air et la mine d'une personne triste et affligée. On dit dans le même sens, *Un ton pleureux*. •On dit, *Avoir les yeux encore tout pleureux,* pour dire, Avoir les yeux encore tout moites, tout rouges d'avoir pleuré.

PLOC. substant. masculin. Terme de Marine. Composition de poil de vache et de verre pilé, qu'on met entre le doublage et le bordage du vaisseau.

PLOMB. subst. masc. (On ne fait pas sentir le B, et l'on prononce comme s'il y avoit *Plon*.) Métal d'un blanc bleuâtre, très−mou, et qui, de tous les métaux solides, est le plus pesant après l'or. *Les Chimistes appellent le plomb, Saturne. Le plomb est un métal aisé à fondre. Acheter du plomb. Vendre du plomb. Une table de plomb. Un saumon de plomb. Des balles de plomb. Des tuyaux de plomb. Des gouttières de plomb. Une terrasse couverte de plomb, couverte en plomb. Un bassin de plomb. Mettre des vitres en plomb neuf. Un cercueil de plomb. Blanc de plomb*. •On appelle *Mine de plomb,* Une sorte de crayon, qu'on nomme aussi *Plombagine*. •On dit proverbialement d'Un homme simple et grossier, qu'*Il est fin comme une dague de plomb*. •On dit aussi d'Un homme qui a la tête légère, d'un étourdi, qu'*Il lui faudroit un peu de plomb dans la tête*. •On appelle figurément et familièrement, *Cul de plomb,* Un homme laborieux et sédentaire. *C'est un cul de plomb et une tête de fer*. •Les Ouvriers, et sur−tout les journaliers, disent De celui qui est resté sans rien faire, qu'*Il a fondu du plomb*.**Plomb**, se prend quelquefois pour Les balles des mousquets, et des autres sortes d'armes à feu. *Cette Ville fut obligée de capituler, faute de plomb et de poudre*. •En général on appelle *Plomb à giboyer,* Le plomb coulé dans des moules pour l'usage des armes à feu, depuis le plus petit, qu'on appelle *Cendrée,* jusqu'à la balle et aux lingots. *Charger un fusil de menu plomb. Il a du plomb dans sa gibecière*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme dépourvu de tout ce qui lui est nécessaire pour son travail ou pour sa dépense, qu'*Il n'a ni poudre ni plomb*.**Plomb**, se dit aussi particulièrement De l'instrument dont les Maçons et les Charpentiers se servent pour élever perpendiculairement leurs ouvrages, soit qu'à cet instrument il y ait effectivement du plomb attaché au bout d'une ficelle, soit qu'il y ait un autre corps pesant. *Voir avec un plomb si une muraille est droite, si elle est en ligne perpendiculaire*. •On dit proverbialement, *Jeter son plomb sur quelque chose,* pour dire, Avoir dessein sur quelque chose, former un dessein pour parvenir à quelque chose. *Il a jeté son plomb sur cette charge*. •On appeloit *Plombs,* De certains poids dont les femmes se servoient autrefois pour tenir leur bonnet quand eiles se coiffoient. •Les femmes appeloient aussi *Plombs,* Des morceaux de plomb aplatis, qu'elles mettoient dans les manches de leurs habits pour les faire bien tenir.**Plomb**, se dit aussi d'Un petit sceau de plomb dont on se sert dans les manufactures et dans les douanes. *Mettre le plomb. Changer le plomb. Contrefaire le plomb*. Voyez Plomber. •On dit, qu'*Une muraille est à plomb,* pour dire, qu'Elle est perpendiculaire. *Mettre une muraille à plomb, la dresser à plomb*. •On dit, que *Le soleil donne à plomb, bat à plomb en quelque lieu,* pour dire, que Les rayons du soleil y donnent

directement.**À plome**, ne fait quelquefois qu'un seul mot. Aiusi on dit, *Prendre l'aplomb d'une muraille,* pour dire, Voir avec le plomb si une muraille est droite, en ligne perpendiculaire. Dans ce cas, *Aplomb* se prend substantivement. On dit de même*, Conserver son aplomb, perdre son aplomb; étre bien d'aplomb, hors d'aplomb. Ce danseur n'est pas tombé d'aplomb*.**Aplomb**, se dit aussi dans un sens moral, pour, Situation fixe d'esprit, ou de fortune. On dit d'Un jeune homme encore léger, que *Sa tête manque d'aplomb*. On dit aussi figurément, *Cet homme ne fait que d'arriver, il n'a pas encore bien pris son aplomb*. •En termes de Peinture, l'*Aplomb* se dit de la pondération des figures. *Il pèche par les aplombs. Ses figures manquent d'aplomb*.**Plomb**, est aussi le nom d'Une maladie dont les vidangeurs sont quelquefois attaqués. Elle consiste dans une suffocation et une défaillance totale causée par la vapeur maligne des privés. •Ces ouvriers disent, par cette raison, De certaines fosses, qu'*Elles ont le plomb*.

PLOMBAGINE. sub. f. Substance minérale de la nature du talc. C'est la même qui est plus connue sous le nom de *Crayon* ou de *Mine de plomb*.

PLOMBER. v. a. Il se dit proprement De la vaisselle de terre que l'on vernit avec du plomb. *Plomber de la vaisselle de terre*. •Il se dit aussi dans les Douanes, et signifie, Appliquer un petit sceau de plomb sur des ballots, coffres, etc. pour marquer qu'ils ont payé les droits, et pour empècher qu'ils n soient ouverts dans les autres Bux où ils passent. *Plomber des ballots, des coffres, etc.* •Il se dit aussi des Marchandises dont on marque la manufacture avec de petits sceaux de plomb.**Plomber**, signifie aussi, Marcher. trépigner, battre des terres, afin qu'elles s'affaissent moins. *Il faut plomber les terres rapportées*.**Plomber**, se dit aussi d'Une opération des Dentistes, qui consiste à remplir de plomb en feuille une dent creuse.

Plombé, ée. participe. *Vaisselle plombée. Marchandise plombée. Ballots plombés*. •On dit, qu'*Un homme a le teint plombé, le visage plombé,* pour dire, qu'Il a le teint livide et couleur de plomb.

PLOMBERIE. subst. fém. Art de fondre et de travailler le plomb.

PLOMBIER. subst. masc. Ouvrier qui travaille en plomb, et qui en fait des gouttières, des tuyaux, et d'autres ouvrages.

PLONGEANT, ANTE. adj. Dont la direction est de haut en bas. *Feu plongeant, vue plongeante. Le coup d'épée qu'il a reçu étoit plongeant*.

PLONGÉE. subst. fém. Terme de Fortification. On appelle *La plongée du parapet,* La partie du parapet qui va en glacis du côté de la campagne.

PLONGEON. subst. masc. Oiseau aquatique qui plonge souvent dans l'eau. *Plongeon de mer. Plongeon de rivière*. •On dit d'Un homme qui plonge, qu'*Il fait le plongeon*.**Faire le plongeon**, se dit aussi figurément d'Un homme qui baisse la tète quand il entend tirer. *Ceux qui n'ont jamais été à la guerre font ordinairement le plongeon aux premiers coups que l'on tire*.
On dit aussi d'Un homme qui, après avoir voulu soutenir quelque chose, se relâche tout d'un coup par foiblesse, ou n'allègue que foiblement de mouvaises raisons, qu'*Il fait leplongeon*. •Il se dit figurément d'Un homme qui tâche de s'échapper, de devenir invisible. *Il fit tout−à−coup le plongeon*. Cela se dit sur−tout d'Un homme qui se dérobe aux huées, aux sifflets.

PLONGER. v. a. Enfoncer quelque chose dans l'eau, ou dans quelque autre corps liquide, pour l'en retirer. *Plonger une cruche dans la rivière. On l'a plongé dans la rivière jusqu'au cou. Plonger quelqu'un*

dans la mer. •Il s'emploie figurément en beaucoup de façons de parler. Ainsi l'on dit, *Plonger un poignard dans le sein de quelqu'un,* pour dire, Lui enfoncer un poignard dans le sein; et d'une manière encore plus figurée, pour dire, Causer un grand chagrin à quelqu'un par quelque nouvelle fâcheuse. *C'est lui plonger le poignard dans le sein, que de lui annoncer la mort de son fils*.**Plonger**, se dit aussi figurément, en parlant Des choses et des personnes qu'on regarde comme les causes de l'etat fâcheux dont on parle. *Cette mort plongea les peuples dans un abyme de maux. La perte de son fils le plongea dans la douleur. C'est lui seul qui vous a plongé dans la misère, dans l'affliction où vous étes*. •On dit aussi figurém. *Se plonger dans la douleur, se plonger dans le vice, dans la débauche, dans les plaisirs, etc.* pour dire, S'abandonner entièrement à la douleur, au vice, aux plaisirs, etc.**Plonger**. v. n. S'enfoncer entièrement dans l'eau, en sorte que l'eau passe par−dessus la tête. *C'est un homme qui plonge parfaitement bien. Ceux qui pêchent les perles plongent jusqu'au fond de la mer pour en rapporter les huîtres. Il plonge comme un canard*. •On dit d'Un coup d'épée qui va de haut en bas, qu'*Il va en plongeant;* et d'un coup de mousquet, de canon tiré de haut en bas, qu'*Il plonge,* qu'*il est tiré en plongeant. Comme les assiégeans étoient au pied du rempart, ils ne craignoient plus le canon de la place, parce qu'il ne pouvoit assez plonger pour lesincommoder*.

Plongé, ée. participe. •On dit, *De la chandelle plongée,* pour dire, De la chandelle qui n'a pas été jetée en moule.

PLONGEUR. subst. masc. Celui qui a coutume de plonger dans la mer pour pêcher des perles ou autres cho ses, ou pour retirer ce qui est tombé dans l'eau. *C'est un excellent plongeur*.

PLOQUER.v. a. Terme de Marine. Garnir un vaisseau de ploc.

Ploqué, ée. participe.

PLOYER. verbe a. (Il se conjugue comme Employer.) Fléchir, courber. Il n'est plus guère d'usage que dans la Poésie et dans le haut style; hors delà on dit, *Plier*. Voyez Plier.

PLUCHE. *Voyez* Peluche.

PLUIE. sub. fém. L'eau qui tombe du ciel. *Grosse pluie. Petite pluie. Pluie menue. Pluie chaude. Pluie froide. Pluie douce. Pluie d'orage. Il tombe de la pluie. Être exposé à la pluie. Se mettre à couvert de la pluie. Laisser passer la pluie. Un temps de pluie. Un jour de pluie. Un vent qui amène la pluie. Un brouillard qui se résout en pluie. La pluie l'a mouillé, l'a percé jusqu'aux os. Il a eu la pluie sur le dos, la pluie sur le corps pendant deux heures. Un manteau pour la pluie. Un chapeau pour la pluie. Un chapeau qui ne perce point à la pluie. On a fait des processions pour la pluie. Les prés demandent de la pluie. Les eaux des citernes ne sont que des eaux de pluie ramassées*. •On dit proverbialem. et figurément, *Après la pluie, le beau temps,* pour dire, que Souvent après un temps fâcheux et difficile, il en vient un plus agréable et plus heureux; et que la joie succède souvent à la tristesse. •On dit proverbialement, *Petite pluie abat grand vent,* pour dire, qu'Ordinairement le vent s'apaise lorsqu'il vient à pleuvoir. Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, qu'Il faut quelquefois peu de chose pour éteindre une grande querelle. •On dit aussi proverbialement et figurément, *Se jeter, se cacher dans l'eau de peur de la pluie;* et cela se dit De ceux qui pour éviter un inconvénient, se jettent dans un inconvénient encore plus grand.

PLUMAGE. subst. masc. collectif. Toute la plume qui est sur le corps de l'oiseau. *Beau plumage. Plumage bigarré. Plumage duveté. Plumage effilé. Plumage de diverses couleurs. Des oiseaux de toutes sortes de plumages. Ce sont des oiseaux de même plumage*.

PLUMASSEAU. sub. masc. Petits bouts de plume dont on se sert pour emplumer des clavecins et des flèches. Il se dit aussi d'Un balai de plume.**Plumasseau**, est aussi le nom d'Un tampon de charpie aplati qu'on met sur les plaies et les ulcères quand on les panse. *Faire des plumasseaux. Mettre un plumasseau sur une plaie. Retirer un plumasseau*.**Plumasseau**, se dit aussi Des plumes que les Maréchaux introduisent par la barbe dans les naseaux des chevaux, à l'effet d'exciter un flux abondant de l'humeur qui est filtrée par les glandes de la membrane pituitaire. *Mettre des plumasseaux à un cheval*.

PLUMASSIER. sub. m. Marchand qui prépare et qui vend des plumes d'autruche, des aigrettes, et autres choses de même nature. *Acheter un plumet chez un Plumassier. MarchandPlumassier*.

PLUME. subs. fém. Tuyau garni de barbes et de duvet, qui couvre le corps des oiseaux. *La menue plume des oiseaux s'appelle duvet. Arracher les plumes de l'aile, de la queue d'un oiseau. Cet oiseau mue, toute sa plume tombe. Un lit de plume. Des plumes de coq. Des plumes d'autruche. Un balai de plumes. Acheter de la volaille en plume*. •On dit proverbialem. et figur. d'Un homme à qui il en a coûté de l'argent pour se tirer d'une affaire, d'un embarras, qu'*Il y a laissé des plumes, de ses plumes*. •En parlant Du jeu, on dit, qu'*On a eu des plumes de quelqu'un*, pour dire, qu'On lui a gagné de l'argent. •On dit, *Arracher à quelqu'un une plume de l'aile, une belle plume de l'aile,* Quand on lui ôte quelque chose de considérable, qu'on le prive de quelque emploi, etc. •On dit aussi proverb. et figur. d'Un homme qui a perdu une place honorable, ou une puissante protecrion, qu'*Il a perdu la plus belle plume de son aile*. •On dit proverbial. et figur. *Passer la plume par le bec à quelqu'un*, pour dire, Le frustrer des espérances qu'on lui a données. *On lui avoit fait espérer cette charge, mais on lui a passé la plume par le bec. C'est un homme qui ne se laissera pas passer la plume par le bec*. •On dit proverbial. et figur. que *La belle plume fait le bel oiseau*, pour dire, Que la parure, que les beaux habits font valoir la figure. •On dit d'Un chien qui est dressé à chasser, à arrêter toute sorte de gibier, comme lièvres, perdrix, etc. qu'*Il est dressé au poil et à la plume*, qu'*il est au poil et à la plume*; et on le dit aussi Des oiseaux qui sont dressés à voler également le lièvre et la perdrix. •On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui est également propre aux emplois de l'épée, de la robe et du cabinet, qu'*Il est au poil et à la plume*. •On dit aussi d'Une personne qui se pare des habits d'une autre, ou qui se fait honneur de ce qui ne lui appartient pas, que *C'est le geai qui se pare des plumes du paon*. •On dit encore prov. et figur. *Jeter la plume au vent*, pour dire, Se laisser déterminer au hasard sur ce qu'on a à faire, sur le parti qu'on a à prendre. Et cela se dit ordinairement, Lorsque les raisons de se déterminer sont à peu près égales, ou que les choses dont il s'agit sont indifférentes. •On dit populairem. qu'*Un homme est chargé d'argent, comme un crapaud de plumes*, pour dire, qu'Il n'a point du tout d'argent.**Plume**, se dit encore particulièrement et absolument Des plumes d'autruche préparées. *Un bouquet de plumes. Un brin de plumes. Un tour de plumes. Porter des plumes à son chapeau. Un bonnet garni de plumes. Les bouquets de plumes d'un lit. Plume blanche. Plume noire. Teindre des plumes. Friser des plumes*.**Plume**, se dit aussi absolument Des gros tuyaux de plume de toute sorte d'oiseaux, et principalement De ces gros tuyaux de l'aile des oies ou des cygnes, dont on se sert pour écrire. *Préparer des plumes. Tailler des plumes. Un quarteron de plumes. Une plume bien nette. Une plume qui crie. Une plume qui écrit bien, qui écrit mal. Tenir bien sa plume. Un trait de plume. Portrait, dessin fait à la plume*. •On appelle aussi *Plumes*, Certains tuyaux d'or, d'argent, de cuivre, d'acier, etc. taillés comme les plumes, et dont on se sert pour écrire. *Les Anciens connoissoient les plumes de métal*. •On appelle *Plume hollandée*, Celle dont on a passé le tuyau dans de la cendre chaude pour en ôter la graisse et l'humidité, et la préparer à être taillée. •On dit, *Prendre la plume, mettre la main à la plume, etc.* Et ces façons de parler, outre leur signification propre et naturelle, s'emploient encore figurément pour dire, Écrire une lettre, composer quelque ouvrage d'esprit, etc. *Je prends la plume. Je mets la main à la plume pour vous informer*..... •On dit d'Un homme qui excelle dans tout ce qu'il compose, que *Les ouvrages qui sortent de sa plume sont excellens*, que *tout ce qui part de sa plume est admi rable*. •On dit d'Un homme, qu'*Il vit de sa plume*, pour dire, qu'Il subsiste du produit de ce qu'il écrit. •On dit De celui qui est chargé d'éerire les résolutions, les délibérations qui se prennent dans une Compagnie, dans une Assemblée, etc. que *C'est lui qui tient la plume*. •On appelle *Homme de plume, gens de plume*, Les gens d'affaires dont le travail consiste

principalement à faire des écritures. •Dans la Marine on appelle *La plume*, Le corps de ceux qui, sur les vaisseaux et dans les ports, sont employés à tenir les registres et les comptes de l'Administration.**Plume**, se dit figur. Du style et de la manière d'écrire d'un Auteur. *C'est un homme qui a une excellente plume. Il a une dangereuse plume*. •Il se dit aussi figurément De l'Auteur même, mais plus ordinairement de ceux qui écrivent en prose, que de ceux qui écrivent en vers. *C'est une excellente plume. C'est une des meilleures plumes de France, de son siècle. Ils avoient d'excellentes plumes parmi eux*. •On dit d'Un homme qui publie beaucoup d'ouvrages, que *C'est une plume féconde*. •On applique à la plume Les qualités qu'on attribue à l'Auteur, à son génie, à son style. *Plume brillante, plume hardie, plume dangereuse, plume circonspecte, etc.* •On dit, *Écrire au courant de la plume, se laisser aller au courant de sa plume,* pour, Composer, tracer sa pensée comme elle se présente, sans méditation, sans recherche, presque sans attention, etc.**Plume**, en termes de Botanique, signifie, Cette partie de la graine qui contient la plante en petit, et qui sort la première de terre.

PLUMÉE. subst. fém. On appelle *Plumée d'encre*, Ce qu'il entre d'encre dans une plume pour écrire.

PLUMER. verb. actif. Arracher les plumes d'un oiseau. *Plumer de la volaille. Plumer un pigeon. Plumer à froid. Plumer dans l'eau chaude*. •On dit proverbialem. et figurém. De ceux qui adroitement et sans exciter des plaintes, trouvent moyen de tirer de l'argent des personnes qui ont à faire à eux, qu'*Ils plument la poule sans la faire crier, sans crier*. •On dit fig. et fam. *Plumer quelqu'un;* et cela se dit De ceux qui tirent de l'argent de quelqu'un, soit en le faisant jouer à des jeux qu'il ne sait pas bien, soit en le portant à de folles dépenses qui tournent à leur profit. *C'est un jeune homme qui se laisse plumer. Ils le plumèrent jusqu'à ne lui pas laisser le sou*.

Plumé, ée. participe.

PLUMET. subst. masc. On appelle ainsi une plume d'autruche, préparée et mise autour du chapeau. *Il n'avoit qu'un plumet, qu'un simple plumet sur son chapeau. Porter un plumet. Il avoit le plumet sur l'oreille*.**Plumet**, se dit aussi d'Un jeune homme qui porte un plumet; et ordinairement il ne se dit en ce sens que par raillerie ou par mépris. *Cette bourgeoise n'aime que les plumets*.**Plumets de Pilote**. Terme de Marine, qui se dit De certaines plumes attachées à de petits morceaux de liége, qu'on laisse voltiger pour connoître d'où vient le vent.**Plumet**, se dit sur les ports de la Ville de Paris, De ceux qui portent sur leur tête les sacs de charbon, et qui remplacent les Officiers porteurs.

PLUMETÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un écu chargé de menue broderie.

PLUMITIF. sub. mas. Le papier original et primitif, sur lequel on ecrit les sommaires des Arrêts et des Sentences qui se donnent à l'Audience, et des délibérations d'une Compagnie. *Écrire sur le plumitif. Faire apporter le plumitif. Greffier du plumitif*.

PLURALITÉ. subst. f. comparatif. Plus grande quantité, plus grand nombre. *La pluralité des suffrages. Décider quelque chose à la pluralité des voix. La pluralité des avis, des opinions fut pour lui*. •On dit aussi absolument: *Avoir la pluralité. La pluralité est douteuse*. •On appelle *Pluralité absolue,* dans les recensemens des suffrages d'une Assemblée, Celle qui se forme de plus de la moitié de la totalité des suffrages; et *Pluralité relative*, Celle qui ne se forme que de la supériorité du nombre des voix qu'a un concurrent relativement aux autres concurrens. •Il s'emploie aussi quelquefois au positif, et alors il signifie Multiplicité. *Le système de la pluralité des mondes. La pluralité de Seigneurs, de Maîtres n'est pas bonne*. •On dit, *Pluralité de Bénéfices*, pour dire, Possession de plusieurs Bénéfices par une même personne. *La pluralité des Bénéfices à charge d'âmes est condamnée par les Canons*.

PLURALITÉ. s. f. Majorité relative des suffrages. *Pluralité des voix*.

PLURIEL, ELLE. adj. Terme de Grammaire. •Il se dit dans les noms et les verbes, pour exprimer Pluralité de personnes ou de choses. *Cas pluriel. Nominatif pluriel. Substantif, adjectif pluriel. Terminaison plurielle*.**Pluriel**, est aussi substantif; et alors il signifie, Nombre pluriel; et il se dit également des noms et des verbes. *Comment ce nom−là fait−il au pluriel? Décliner le pluriel d'un nom. Conjuguer le pluriel d'un verbe. Pluriel masculin. Pluriel féminin*. Plusieurs prononcent *Plurier*, sans faire sentir l'r.

PLUS. adv. de comparaison. Davantage. *J'ai plus d'intérêt à cela qu'un autre. Personne n'y a plus d'intérêt que lui. Il est plus content qu'un Roi. Il travaille plus que personne. Il est à qui plus lui donne. Il va où il y a plus à gagner. Je vous en donnerai quelque chose de plus. Il a fait plus de deux lieues à pied. J'irai plus loin que vous. Il n'y a rien de plus agréable que de l'entendre. C'est le plus grand des deux. Il en a autant et plus que vous. Personne ne s'est conduit plus sagement que lui, avec plus de sagesse que lui. Vous n'offrez pas assez, donnez quelque chose de plus. Cela ne vaut pas plus d'un écu. Plus d'un témoin a déposé. L'Astronomie est une des sciences qui fait, qui font le plus d'honneur à l'esprithumain*. Le premier est plus usité. •On dit, *Il y en a tant et plus,* pour dire, Beaucoup, abondamment. *Il y aura peu de vin cette année, mais pour le blé, il y en aura tant et plus. Je m'y suis ennuyé tant et plus*. •On dit, *Il y a plus,* pour dire, Outre les choses qui ont été déjà marquées, outre les raisons qui ont été déjà alléguées. Il signifie aussi, qu'On va dire quelque chose de plus fort que ce qu'on avoit dit. On dit aussi dans l'un et l'autre sens, *Bien plus, qui plus est,* pour signifier, Je dirai bien plus.**Plus**, s'emploie souvent avec la négative, sans qu'il tienne lieu de comparatif; et alors il sert à marquer en quelque sorte, Cessation d'action. *Je n'en veux plus entendre parler. Je n'y pense plus. Je ne loge plus au même endroit. Il n'a plus d'envie d'y retourner. Il n'y a plus rien à dire après cela. Il n'a plus les mémes gens auprès de lui. Il est devenu tout autre, ce n'est plus lui−même, le même. Je ne sais plus que faire. Je n'y sais plus aucun remède. Je n'y retournerai plus. Je n'y songe plus du tout. Il n'a plusd'argent*. •Quelquefois il s'emploie absolument, et sans que la négative soit exprimée. Ainsi on dit, *Plus de larmes, plus de soupirs, plus de chagrin, etc.* pour dire, Désormais il ne faut plus verser de larmes, il ne faut plus pousser de soupirs, il ne faut plus avoir de chagrin. Il signifie aussi, qu'On ne verse plus de larmes, qu'on ne pousse plus de soupirs, etc. •Quelquefois il se joint avec l'article *Le,* et avec l'adjectif ou le substantif; alors il a la force du superlatif. *C'est le plus imbécille de tous les hommes. C'est le plus savant, le plus ignorant, le plus méchant homme du monde. C'est l'homme du monde le plus sain, le plus robuste, le plus capable. C'est celui de tous à qui elle veut le plus de mal. Celui à qui elle avoit fait le plus de bien, est celui de qui elle a reçu le plus d'outrages. C'est la femme du monde la plus vertueuse. C'est la femme que j'ai le plus aimée. De ces deux soeurs, la cadette est celle qui est le plus aimée, la plus aimée. Ce sont les hommes les plus sages de l'Assemblée. Ce sont les livres que j'ai le plus consultés*. •On l'emploie aussi fort souvent avec l'article, sans qu'il soit suivi d'aucun adjectif. *C'est celui de tous ses enfans qu'elle aime le plus. C'est celui à qui elle se fie le plus, etc.* •En Algèbre, on appelle *Plus,* Le signe de l'addition, qui est une croix, laquelle placée entre deux grandeurs, signifie, qu'Il faut les ajouter l'une à l'autre.

De plus en plus. Façon de parler adverbiale, qui marque Du progrès en bien ou en mal. *Il se rend habile de plus en plus. Il s'enrichit de plus en plus. Il s'affoiblit tous les jours de plus en plus. Sa vue diminue de plus en plus*.

Au plus, tout au plus. Façons de parler adverbiales, dont on se sert pour marquer Le plus grand excès dans quelque chose. *Cela ne vous coûtera que dix pistoles au plus, tout au plus. Il n'a que trente ans au plus. Il a tout au plus trente ans*.**Plus**, se dit aussi absolument, et signifie, Outre cela; alors c'est une espèce de formule dont on se sert dans les inventaires, dans les états de compte de recette. *Plus, un coffre de vaisselle d'argent. Plus, la somme de 50 livres*.

De plus, qui plus est, se dit aussi dans le même sens; mais on s'en sert davantage dans le discours ordinaire. *Je vous dirai de plus. Qui plus est, vous saurez. De plus, il fautremarquer*. ....

Ni plus ni moins que. Façon de parler adverbiale et comparative, pour dire, Tout de même que. Il n'est que du style familier. •*Ni plus ni moins*, se dit aussi sans *que*, et absolument. Ainsi on dit, *Vous avez beau dire, il n'en sera ni plus ni moins,* pour dire, Les choses demeureront toujours dans le même état. *Il vous laisse parler, et n'en fait ni plus ni moins*.**Plus ou moins**. Façon de parler adverbiale, pour dire, À peu près. *Cela vous coûtera dix pistoles, plus ou moins*. •Il s'emploie aussi pour signifier Des variations dans les degrés de douleur, de plaisir, de chaleur, de froid. etc. *Il souffre tous les jours plus ou moins. Il a fait froid tout le mois plus ou moins*.**Qui plus, qui moins**. Façon de parler familière, pour dire, Les uns plus, les autres moins. *Ils y ont tous contribué, qui plus, qui moins*.**Sans plus**. Autre façon de parler adverbiale, qui se construit avec le verbe à l'infinitif: *Sans plus différer, sans plus barguigner;* ou avec un nom substantif et la particule *De. Sans plus de façon. Sans plus de formalité*.**Sans plus**, se dit aussi absolument sans aucun régime; et alors son plus grand usage est parmi les Joueurs. Ainsi on dit, *Je jouerai encore une partie, sans plus,* pour dire, Sans revanche. *Je tiendrai dix pistoles, sans plus*.**D'autant plus**. Façon de parler adverbiale, dont on se sert pour etablir une proposition, dont les deux membres ont quelque relation entre eux. *D'autant plus qu'on est élevé en dignité, d'autant plus doit−on .... D'autant plus que vous lui en direz, d'autant moins il en fera*. Il est vieux. Et l'usage le plus ordinaire dans ces façons de parler, est de se servir du mot *Plus* tout seul. *Plus on est élevé en dignité, plus on doit ... Plus vous lui en direz, moins il en fera. Plus on lui en parle, plus il s'aigrit*.**D'autant plus**, s'emploie quelquefois sans répétition, et pour marquer une raison plus forte. *Il est d'autant plus à craindre, qu'il a beaucoup de crédit*. •Il est toujours suivi de *que,* si ce n'est lorsqu'il est précédé de l'adverbe *en,* comme dans cette phrase, *Il en est d'autant plus à craindre*.**Plus**. devient quelquefois substantif. Ainsi on dit, *Le plus que je puis faire, le plus que je puisse faire,* pour dire, Ce que je puis faire de plus; *Le plus que vous en pouvez prétendre,* pour dire, Le plus grand prix, la plus grande récompense que vous en puissiez prétendre. *Le plus et le moins ne changent point l'espèce. Cela dépend du plus ou du moins de travail*. •Quand on emploie *plus* et *moins* substantivement dans la même phrase, on doit répéter l'article. •Lorsqu'un homme raconte quelque chose qui ne paroît pas vraisemblable dans ses circonstances, on dit, qu'*Il faut qu'il y ait du plus ou du moins à cela,* pour dire, qu'Il n'y a pas d'apparence que la chose se soit passée précisément comme il dit. •Lorsque deux personnes sont d'accord ensemble d'un marché, d'un traité, et qu'il n'est plus question que d'une différence légère dans le prix, dans les conditions, on dit, qu'*Il ne s'agit entre elles que du plus ou du moins,* que *la différence ne va que du plus au moins*. •*Plus,* précédé de l'article, et suivi d'un autre mot, devient un même substantif avec lui, et alors l'article prend le genre du mot en question. *Le pluspayé, la plus−value, la plus−pétition*. Ce dernier est un terme de Pratique qui signifie, Demande trop forte.

La pluspart. (On écrit communément *Plupart*.) Façon de parler, qui signifie, La plus grande partie. *La plupart des hommes. La plupart du temps, il est de mauvaise humeur. Ils sont pour la plupart* ..... •Il faut remarquer que lorsque *La plupart* est nominatif et régit un verbe, alors s'il se rapporte à un singulier, on construit le verbe au singulier; mais s'il se rapporte à un pluriel, alors le verbe se construit aussi au pluriel. *La plupart du monde prétend. La plupart du peuple vouloit. La plupart des gens ne font réflexion sur rien. La plupart de ses amis l'abandonnèrent. La plupart des troupes se débandèrent*. Lorsque *Laplupart* se dit absolument, alors il régit toujours le pluriel du verbe, soit que le substantif auquel il se rapporte soit pluriel ou non. *Le Sénat fut partagé, la plupart vouloient que... La plupart furent d'avis*.**Pour la plupart**. Façon de parler, pour dire, Quant à la plus grande partie. *Les gens de ce Pays−là sont pour la plupart fort paresseux*. •On dit quelquefois absolument dans le même sens, *La plupart,* en supprimant le *pour*. *Les hommes sont la plupart intéressés*. •**Plus tôt, plus tard, plus loin, plus près**. phrases adv. de temps et de lieu, qui se construisent tantôt sans l'article, et tantôt avec l'article. *Arriver plus tôt, plus tard, un peu plus tard. Arriver plus tôt que plus tard. Aller plus loin. Approcher plus près. Il viendra dans deux jours au plus tard. Il arrivera au plus tard dans un mois. Ce qu'il vous a dit est au plus loin de sa pensée. Il faut regarder cela de*

plus loin. Retirez−vous le plus loin que vous pourrez. Approchez−vous plus près. Il faut voir ces choses−là de plus près. Il est arrivé plus tôt que moi. **Plus tôt** ou **Plutôt**, sert aussi à marquer Le choix qu'on fait d'une chose par préférence à une autre. Ainsi on dit, *Plutôt mourir que de faire une lâcheté. Je mourrai plutôt que de le souffrir. Je choisirai plutôt celui−ci que celuilà. Plutôt la mort que l'esclavage*. •Il se met aussi absolument. *Je ne le souffrirai point, je mourrois plutôt*. •Quelquefois aussi il se prend substantivem. *Le plus tôt sera le mieux*.

PLUSIEURS, adjectif pl. des 2 g. signifie, pour l'ordinaire, Un nombre indéfini, sans rapport à un autre nombre. *Il est arrivé plusieurs vaisseaux. Il s'est donné plusieurs combats. Je crois cela par plusieurs raisons. Avoir plusieurs affaires. En plusieurs occasions*. •*Plusieurs*, se dit souvent d'Un nombre plus ou moins considérable, faisant partie d'un autre nombre plus grand. *Parmi un si grand nombre de gens, il y en eut plusieurs qui voulurent. De toutes ces choses, il y en a plusieurs à rejeter. Il avoit acheté quantité de chevaux, mais il en mourut plusieurs en chemin. Plusieurs d'entre euxprétendoient*. •Lorsque *Plusieurs* est mis absolument sans substantif ni relatif, il veut toujours dire, Plusieurs personnes, et il tient lieu de substantif. *Il ne faut pas que plusieurs pâtissent pour un seul. Plusieurs tiennent. Plusieurs s'imaginent. Plusieurs ont cru autrefois*.

PLUVIAL. sub. mas. On nommoit ainsi autrefois Une espèce de manteau que les Évêques et les Prêtres portoient pour se garantir de la pluie, quand ils alloient à la campagne administrer les Sacremens. Aujourd'hui c'est ainsi qu'on appelle en style de Rituel, La chape qu'ils portent à certaines fonctions de cérémonie, comme aux processions, etc. **Pluviale**. adjectif. Il n'est d'usage qu'au féminin, et ne se dit guère que Des eaux de pluie. *Les citernes sont remplies par les eaux pluviales*.

PLUVIER. subs. mas. Oiseau qui est à peu près de la grosseur d'un pigeon, et qui est bon à manger. *Pluvier mâle. Pluvier femelle. Les pluviers ont quelquefois un goût de marécage. Pluvier doré*.

PLUVIEUX, EUSE. adj. Il se dit en parlant Du temps et de la saison; et alors il signifie, Abondant en pluie. *Un jour pluvieux. Une saison pluvieuse. Nous avons eu un hiver fort pluvieux. Un été, un printemps fort pluvieux*. •Il signifie aussi, Qui amène la pluie; et dans ce sens on dit, *Un vent pluvieux, une constellation pluvieuse, un signe pluvieux*.

PLUVIÔSE. subst. mascul. Second mois d'hiver de la nouvelle année Républicaine.

PNEUMATIQUE. adjectif des 2 g. Terme de Physique, qui ne se dit guère que dans cette phrase, *Machine pneumatique*. C'est une machine avec laquelle on pompe l'air d'un récipient. *Il y a plus d'un siècle que la machine pneumatique est inventée*.

PNEUMATOCÈLE. sub. f. Fausse hernie du scrotum, causée par un amas d'air qui le gonfle.

PNEUMATOLOGIE. subs. fémin. Terme didactique. Traité des substances spirituelles.

PNEUMATOMPHALE subs. fém. Fausse hernie du nombril, causée par un amas d'air qui gonfle cette partie.

PNEUMATOSE. sub. fém. Enflure de l'estomac, causée par des vents ou flatuosités.

PNEUMONIQUE. adject. des 2. g. Il se dit en général Des remèdes propres aux maladies du poumon.

POCHE. sub. fém. Sac de cuir, de toile, d'étoffe, etc. attaché à une culotte, à un habit, à une jupe, à un tablier, etc. pour y mettre ce qu'on veut ordinairement porter sur soi. *Attacher des poches. Coudre des poches. Mettre des poches à un habit. Les poches d'une culotte. Ces poches sont trop hautes, sont trop basses. Mettre, serrer, fourrer quelque chose dans sa poche, dans ses poches. Emplir ses poches. Vider ses poches. Mouchoir de poche. Avoir les poches pleines d'argent. Avoir de l'argent en poche. Fouiller dans ses poches, dans la poche de quelqu'un. J'ai surpris le voleur qui avoit la main dans ma poche. Un pistolet de poche. Avoir les mains dans ses poches. Tenir les mains dans sespoches*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme n'a pas toujours eu les mains dans ses poches,* pour dire, qu'Il n'a pas toujours été à ne rien faire: on le dit aussi quelquefois en mauvaise part, pour dire, qu'Il s'est enrichi du bien d'autrui. •On dit famil. *Mettre en poche,* pour dire, Serrer quelque chose sans en faire part à personne, convertir à son usage particulier ce qu'on a reçu pour l'usage d'autrui. *Il met en poche tout ce qu'il tire du Roi pour la dépense de sa table*. •On dit aussi De certains émolumens qu'il est bon de ne pas perdre, *Cela est bon à mettre en poche*. •On dit, *Cette terre produit, vaut dix mille francs dans la poche,* pour dire, que Le produit net est de dix mille francs. •On dit, *Payer de sa poche,* pour dire, Payer de ses propres deniers. *Il n'y avoit point d'argent à la caisse; le Trésorier a payé de sa poche*. Il signifie aussi, Payer de l'argent qu'on destine à ses menues dépenses personnelles; et dans ce dernier sens on dit, *L'argent de la poche. Cette femme a payé une dette de son mari avec l'argent de sa poche. C'est une dépense que j'ai payée de ma poche. L'argent de la poche va plus vîte qu'on ne croit*. •On dit proverb. et popul. *Jouer de la poche*, pour dire, Débourser de l'argent, donner de l'argent. •On dit proverbialement, *Manger son pain dans sa poche,* pour dire, Manger seul. Et cela se dit De ceux qui par avarice ne donnent jamais à manger à persoune.**Poche**, se dit aussi d'Un grand sac de toile, dont on se sert pour mettre du blé, de l'avoine. *Acheter, louer des poches. Une poche de blé. Une poche de froment. Le Meunier fournira despoches*.**Poche**, se dit encore d'Une sorte de filet dont on se sert pour prendre des lapins au furet. *Tendre une poche*. •On dit aussi proverbialement et fig. *Acheter chat en poche*, pour dire, Acheter une chose sans l'avoir vue.**Poche**, signifie aussi Jabot, et se dit De cette membrane, pellicule, ou enveloppe qui est dans la gorge des oiseaux, et où se reçoit d'abord tout ce qu'ils mangent. *Des pigeons qui ont la poche pleine. Tirer la poche d'unevolaille*. •Il se dit encore d'Un sac, d'un sinus qui se fait à un abcès, dans une plaie. *En sondant la plaie, on a trouvé qu'il s'étoit fait une poche au fond*. •On appelle aussi *Poches,* Les faux plis que font les habits mal taillés, et principalement lorsque les faux plis sont gros. *Cet habit est mal coupé, mal taillé, il fait des poches en plusieursendroits*.**Poche**, se dit aussi d'Un petit violon que les Maîtres à danser portent sur eux quand ils vont donner leçon à leurs écoliers, et que l'on appelle ainsi parce qu'il se porte dans la poche. *Les chevilles, la table, les cordes d'une poche. Jouer de la poche*.**Poche**, se dit aussi Des arrondissemens que les Maîtres à écrire font au bout de certaines lettres. *Faire une grosse poche au bout d'une lettre. Arrondir une poche. Les Maîtres Écrivains ne font plus guère de poche au bout de leurs lettres*.

POCHER. v. act. Faire une meurtrissure avec enflure. En ce sens, il ne se dit guère que dans ces phrases, *Pocher l'oeil, pocher les yeux à quelqu'un,* pour dire, Les faire devenir enflés et livides par un coup de poing, ou quelque autre coup. •Il signifie aussi, Faire un arrondissement avec la plume au bout d'une lettre. *Pocher la queue d'une lettre*.

Poché, ée. participe. *Avoir les yeux pochés*. •On appelle *Une écriture toute pochée,* Une écriture où les lettres sont mal formées et pleines de taches d'encre. •On appelle *OEufs pochés,* Des oeufs qu'on a fait cuire dans l'eau chaude ou autrement, sans les mêler, sans les battre ensemble. *Des oeufs pochés à la poêle, au beurre noir, au jus. Des oeufs pochés à l'eau. Un plat de chicorée avec des oeufs pochés dessus*. •On dit, *Pocher des oeufs*, pour dire, Faire des oeufs pochés. •On dit proverbialement et populairement, *Avoir les yeux pochés au beurre noir,* pour dire, Avoir les yeux gonflés, meurtris et noirs.

POCHETER. v. a. Serrer, porter pour quelque temps dans sa poche. Il ne se dit proprement que De certaines choses bonnes à manger, qu'on croit qui deviennent meilleures en les portant quelque temps dans la poche. *Pocheter des olives; des truffes, desmarrons*. On dit aussi, *Laisser pocheter des truffes, des olives, etc.* et alors il est employé au neutre: mais son plus grand usage est ordinairement au participe.

Pocheté, ée. participe. *Des truffes pochetées. Des olives pochetées. Des pommes d'api pochetées*.

POCHETTE. s. f. dim. Il signifie la même chose que *Poche,* dans le premier sens. *Avoir les mains dans ses pochettes. Ses pochettes étoient trouées*. Il vieillit.**Pochette**, est aussi un diminutif de *Poche*, dans le sens de *Filet. Tendre une pochette*.

PODAGRE. adject. Qui a la goutte aux pieds. Il se dit en général d'Un homme goutteux, en quelque partie du corps qu'il ait la goutte; et il n'est guère d'usage que dans le style familier. *Le pauvre homme est toutpodagre*. •Il se prend aussi substantivement. *Un pauvre podagre*.

PODESTAT. sub. mas. Titre d'un Officier de Justice et de Police dans plusieurs villes d'Italie.

POÊLE. substant. masculin. Drap mortuaire qu'on met à l'Église sur le cercueil. *Un poéle de velours noir avec des bandes de toile d'argent, avec des croix. Un poêle de brocart d'or, bordé d'hermine*.**Poêle**, se dit encore Du voile qu'on tient sur la tête des mariés durant une partie de la Messe qui se dit pour la bénédiction nuptiale. *Deux parens du marié et de la mariée tenoient les deux bouts du poêle. Faire passer sous le poêle. Il a été mis sous le poêle,* se dit Des enfans nés avant le mariage, qu'on a reconnus et légitimés en étendant sur eux le poêle à la cérémonie du mariage. *Mettre sous le poêle les enfans nés avant le mariage, pour les reconnoftre en face de l'Église*.**Poêle**. s. mas. Dais sous lequel on porte le Saint Sacrement aux malades et dans les processions. On ne dit plus guère aujourd'hui que *Dais. Les pentes d'un poêle. Les bâtons d'un poêle. Porter le poêle*.
On appelle aussi *Poêle,* Le dais qu'on présente au Roi, aux Princes, aux Gouverneurs de Province, etc. lorsqu'ils font leur entrée dans une Ville. *Le poêle qu'on présenta au Roi étoit porté par..... On porta le poêle devant lui. On le reçut sous le poêle*. On dit aussi plus ordinairement *Dais*.

POÊLE. s. f. Ustensile de cuisine, dont le corps et le manche sont tout de fer, et dont on se sert pour frire, pour fricasser. *Poêle à frire. Poêle à fricasser. Essuyer, écurer une poêle. La queue de la poêle. Le dedans de la poêle. Le cul de la poêle*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poêle,* pour dire, qu'Un homme qui est chargé du soin principal d'une affaire, est toujours celui qui a le plus de peine et d'embarras.**Poêle**, est aussi Un ustensile à manche court, dont on se sert pour faire des confitures. •On dit proverbialement et figurément, *Tomber de la poêle dans la braise,* ou *de la poêle au feu,* pour dire, Tomber d'un méchant état dans un pire.

POÊLE, ou **POILE**. s. mas. Sorte de fourneau de terre ou de fonte, par le moyen duquel avec un peu de bois qu'on y met, on échauffe en peu de temps toute une chambre. *Un poêle de terre, de faïence. Un poêle de fonte. Allumer le poêle. Le tuyau d'un poêle. Mettre le feu à un poêle. Les poêles répandent une chaleur plus égale que celle d'une cheminée. L'usage des poêles nous est venu d'Allemagne*.**Poêle**, se dit aussi, sur − tout en Allemagne, d'Une chambre commune où est le poêle. *Entrer dans le poêle. En Allemagne on est presque toujours dans le poêle, toute la famille se tient dans le poêle*.

POÊLIER. s. mas. Artisan qui fait les poêles.

POÊLON. subst. masc. Espèce de petite poêle, ordinairement de cuivre jaune, et qui est plus profonde que la poêle. *Faire de la bouillie dans un poêlon. Faire une omelette dans un poêlon*. Il y a aussi des poêlons d'argent.

POÊLONNÉE. subst. fém. Autant qu'un poêlon peut tenir. *Une poêlonnée de bouillie*.

POËME. subst. mas. (Dans ce mot et ses dérivés, O et Ë forment deux syllabes en vers et dans le discours soutenu.) Ouvrage en vers. Il ne se dit proprement que des ouvrages d'une certaine étendue. *Poëme héroïque, dramatique, lyrique, didactique, etc.* •On appelle *Poëme épique, Poëme héroïque,* Un grand Poëme, où l'on raconte quelque action d'un personnage illustre, en embellissant cette action de fictions ingénieuses et d'événemens merveilleux.

POÉSIE. subst. fém. L'art de faire des ouvrages en vers. *La Poésie est appelée le langage des Dieux. La grandeur, la beauté, la noblesse de la poésie. Les charmes de la poésie. Avoir du génie pour la poésie. Aimer la poésie. Se connoître en poésie. Le feu de la poésie. L'enthousiasme de la poésie*.**Poésie**, se prend aussi pour les qualités qui caractérisent les bons vers. *Ce sont là des vers, mais il n'y a point de poésie*. •On donne différentes épithètes à la poésié, selon les différentes manières dont les Poëtes traitent les sujets sur lesquels ils travaillent. On appelle *Poésie lyrique,* Celle des Odes et des Poëmes faits pour être mis en chant; *Poésie dramatique,* Celle des Tragédies, Comédies et autres pièces que l'on représente sur le théâtre; *Poésie épique,* Celle qui regarde le Poëme épique; et *Poésie didactique,* Celle qui a pour objet quelque enseignement mis en vers. On appelle *Poésie burlesque,* Celle qui traite son sujet d'une manière burlesque. •On donne aussi différentes épithètes à la poésie, selon les différentes matières qu'elle traite. Ainsi on appelle *Poésie morale,* Celle qui traite des moeurs; et *Poésie sainte, chrétienne* ou *sacrée,* Celle qui traite des choses de la Religion.**Poésie**, se prend quelquefois seulement pour l'Art de faire des vers, pour la simple versification. *Poésie douce et aisée. Sa poésie est fort naturelle. Il a choisi un genre de poésie convenable à son sujet. Poésie nombreuse,harmonieuse*. •On dit, que *La poésie de style est foible dans un ouvrage,* pour dire, que La versification en est dénuée d'images, de force, de chaleur, etc. •On dit *Haute poésie,* pour désigner Celle dont les pensées et les expressions sont d'un genre élevé, par opposition à la *Poésie familière*. On dit d'Un ouvrage en prose qui tient du caractère et de l'élévation poétiques, qu'*Il y a de la poésie dans ses idées, dans son style. Platon, Isaïe, sont pleins de la plus haute poésie*.**Poésies**, au pluriel, signifie, Ouvrages en vers; mais il ne se dit guère que des ouvrages des Modernes. *Les poésies de Malherbe, de Racan*.

POËTE. s. mas. Celui qui s'adonne à la poésie, qui fait des vers. *Les anciens Poëtes. Les Poëtes modernes. Les Poëtes Grecs. Poëte Latin. Poëte François. Poëte Italien. Poëte Espagnol. Homère et Virgile sont appelés les. Princes des Poëtes. Poëte lyrique. Poëte dramatique. Poëte tragique. Poëte comique. Poëte élégiaque. Poëte satirique. Poëte burlesque. Grand Poëte. Bon Poëte. Excellent Poëte. Être né Poëte. Mauvais Poëte. Méchant Poëte*. On appelle familièrement *Poëte crotté,* Un mauvais Poëte qui est pauvre. •En parlant d'Une femme, on dit, qu'*Elle est Poëte*. •On dit, qu'*Un homme est Poëte,* pour dire, qu'Il a du talent pour la poésie. Et dans un sens contraire, on dit, qu'*Il n'est pas Poëte*. •Lorsqu'on dit, qu'*Un homme a lu les Poëtes,* qu'*il entend les Poëtes, etc.* on entend pour l'ordinaire parler Des anciens Poëtes Grecs et Latins.

POÉTEREAU. sub. mas. Terme de mépris, qui se dit d'Un fort mauvais Poëte. *Ce n'est qu'un poétereau*. Il est familier.

POÉTESSE. s. fém. Femme Poëte. Il est peu usité. On dit de Sapho, de Deshoulières, qu'elles étoient Poëtes; mais on ne dit pas *La Poëte Sapho:* ce seroit le cas de dire, *La poétesse*..... On l'évite.

POÉTIQUE. adject. des 2 gen. Qui concerne la poésie, qui appartient à la poésie, qui est propre et particulier à la poésie. *Ouvrage poétique. Style poétique. Phrase, mot, expression poétique. Terme poétique. Figure poétique. Art poétique. Caractère poétique. Tour poétique. Fiction poétique. Invention poétique. Fureur poétique. Imagination poétique. Enthousiasme poétique*. •On appelle *Licence poétique,* Certaines libertés que les Poëtes se donnent dans leurs vers contre les règles ordinaires de la Lângue ou de la versification, et qui ne seroient pas reçues dans la prose. •On dit figurément et familièrement, *Licence poétique,* pour, Fiction, liberté d'expressions peu conforme aux règles. *Il y a dans ce récit des licencespoétiques*.

POÉTIQUE. s. fém. Traité de l'Art de la Poésie. *La Poétique d'Aristote*.

POÉTIQUEMENT. adv. D'une manière poétique. *Cela est dit poétiquement. S'énoncer poétiquement*.

POÉTISER. v. neut. Versifier. En poésie, il n'a d'usage que dans le style marotique. En prose, il n'est que du style familier, et il emporte toujours quelque dénigrement. *Au lieu de songer à ses affaires, il s'amuse à poétiser*.

POGE. s. m. Terme de Marine du Levant, qui signifie, Le côté droit, ce qu'on appelle Stribord sur l'Océan. On appelle *Orse,* la gauche, qu'on nomme Bâbord sur l'Océan.

POIDS. s. mas. Pesanteur, qualité de ce qui est pesant. *Le poids d'un fardeau. Un fardeau d'un grand poids*. •On dit figurément, *Porter tout le poids du jour et de la chaleur,* pour dire, Supporter, souffrir les incommodités du travail pendant tout le jour; et cette façon de parler est tirée de la parabole des ouvriers de l'Évangile. •On dit aussi figurément, *Soutenir le poids des affaires,* pour dire, Avoir la principale direction des affaires.**Poids**, se dit aussi De certains morceaux de cuivre, et de certaines masses de fer ou de plomb, dont on se sert pour connoître combien une chose pèse. *Des poids et des balances. Vendre à faux poids et à fausse mesure. Les poids d'une forge. Le poids de dix livres. Des poids qui ne sont pas justes. Le poids de la pistole. Le poids de l'écu d'or*. •En ce sens, on appelle *Poids de marc,* Le marc avec toutes les subdivisions d'onces et de gros qui y sont comprises. *Le poids de marc est de huit onces*. •On dit, qu'*Une monnoie est de poids,* pour dire, qu'Elle a la pesanteur qu'elle doit avoir selon les Ordonnances.
On dit, qu'*Un Marchand fait bon poids,* Lorsque ce qu'il vend au poids emporte la balance. *Il faut faire bon poids. Faites−moi bon poids*. On dit dans un sens contraire, *Le poids n'y est pas*. •On dit figurément, *Acheter une chose au poids de l'or,* pour dire, L'acheter excessivement cher. •On dit figurément, *Faire toutes choses avec poids et mesure,* pour dire, Avec une extrême circonspection. Et l'Écriture, en parlant de Dieu, dit, qu'*Il a fait toutes choses avec poids, nombre et mesure*. •On dit aussi figurément, *Peser une chose au poids du Sanctuaire,* pour dire, L'examiner avec toute l'exactitude possible, dans toute la rigueur de la Justice, selon les règles de la plus sévère conscience. •On appelle *Poids de Roi,* Le poids réglé par l'autorité publique: *Cela doit peser tant Poids de Roi, au Poids de Roi;* et *Poids le Roi,* Le droit qui se prélève sur les marchandises, et aussi le lieu où ce droit se prélève. *Je vais au Poids le Roi. J'ai payé le Poids le Roi*. En certaines Villes, le marché où se vendent les grains, s'appelle *Le Poids le Roi*.**Poids**, se dit encore Des morceaux de cuivre, de plomb, de fer et de pierre, qu'on attache aux cordes d'une horloge, d'un tournebroche, pour lui donner du mouvement. *Les poids d'une horloge, d'un tournebroche*.**Poids**, se prend figurément pour Importance, considération, et pour force, solidité. Ainsi on dit d'Une affaire importante et considérable, que *C'est une affaire de poids. Ce ne sont pas là des choses de poids. Cela est de si peu de poids, qu'on ne doit pas y faire attention. Ces raisons−là auront bien plus de poids dans votre bouche que dans la mienne. Une autorité d'un grand poids. Un exemple d'un grand poids*. •On dit d'Un homme, qu'*Il est homme de poids,* pour dire, qu'Il est homme d'importance, de considération, d'autorité, de mérite, etc.

POIGNANT, ANTE. adj. Piquant. Il ne se dit guère que dans la conversation. *Douleur poignante. Une douleur vive et poignante*.

POIGNARD. s. mas. Dague, sorte d'arme pour frapper de la pointe, et qui est beaucoup plus courte qu'une épée. *Il lui a donné un coup de poignard. Se battre à l'épée et au poignard. Les Turcs portent d'ordinaire un poignard à leur ceinture. Il lui enfonça le poignard dans le sein. Il lui donna un coup de poignard*. •On dit figurément De la surprise et de la douleur que cause un événement extrêmement fâcheux, que *C'est un coup de poignard. Ce fut un coup de poignard pour lui, que la nouvelle de la mort de sa femme*. Il se dit aussi en général De tout ce qui peut blesser ou offenser vivement quelqu'un. •On dit aussi figurém. qu'*Un homme a le poignard dans le coeur, dans le sein,* pour dire, qu'Il a une douleur, un déplaisir extrême de quelque chose qui lui est arrivé; et, qu'*On lui a mis le poignard dans le sein,* pour dire, qu'On lui a appris, qu'on lui a rappelé une chose à laquelle il est extrêmement sensible. •On dit, *Tourner à quelqu'un le poignard dans le coeur, tourner le poignard dans la plaie,* pour dire, S'appesantir sur quelque objet qui le blesse ou qui l'afflige vivement.

POIGNARDER. v. actif. Frapper, blesser, tuer avec un poignard. *Il le poignarda dans sa propre maison. César fut poignardé en plein Sénat. Il le fit poignarder. Il se poignarda lui−méme*. •Il signifie aussi figurément, Causer une extrême douleur, une extrême affliction. *Il ne faut pas lui dire cette nouvelle, lui faire ce reproche; ce seroit le poignarder*. •On dit fig. et fam. d'Un homme très−curieux, très−avare, etc. que *La curiosité le poignarde,* que *l'avarice le poignarde*.

Poignardé, ée. participe.

POIGNÉE. sub. fém. Autant que la main fermée peut contenir de certaines choses, dont la quantité n'est pas continue. *Une poignée de blé. Une poignée de sel, de dragées. Mettre une poignée d'orge dans de la tisanne. Une poignée d'olives. Une poignée de son. Une poignée d'écus, de louis. Jeter des poignéesd'argent*. On dit aussi, *Prendre à poignée,* c'est−à−dire, À pleine main. •On appelle aussi *Poignée,* Ce qu'on empoigne avec la main. *Une poignée d'herbes*. •On dit figurément, *Une poignée de monde,* pour dire, Un petit nombre de personnes. *Il tenta le secours de cette place avec une poignée de monde*. •On appelle *Poignée de verges,* De petits scions de bouleau liés ensemble. •On appelle *Une poignée de morues,* Deux morues salées jointes ensemble. •On dit adverbialement, *À poignée,* pour dire, En abondance, en grande quantité. *Jeter des fleurs à poignée. Jeter au peuple de l'argent à poignée*.**Poignée**, se dit aussi De la partie d'une chose par où on la prend pour la tenir à la main. *La poignée d'un sceptre, la poignée d'une épée. Il avoit à son épée une poignée d'or, d'argent. La poignée de son épée étoit d'agate*.

POIGNET. s. mas. L'endroit où le bras se joint à la main. *La force du poignet. Il a le poignet fort. Il s'est démis le poignet. Pour bien faire des armes, il faut avoir le poignet ferme*.**Poignet**, se dit aussi Du bord de la manche d'une chemise. *Les poignets de cette chemise sont usés. Les poignets en sont trop étroits. Voilà des chemises qu'il faut remonter de poignets. Il y avoit une dentelle aux poignets. Il avoit des boutons de diamans aux poignets de sachemise*.

POIL. sub. masc. Ce qui croît sur la peau de l'animal en forme de filets déliés. *Poil noir. Poil blanc, Poil roux. Poil châtain. Poil blond, gris. Poil rude. Poil doux. Poil hérissé. Poil de chèvre. Poil de lièvre. Poil de chameau. Poil de chat. Camelot de poil de chèvre. Cette étoffe est de poil et de soie*.**Poil**, se dit De la chevelure. *Le poil commence à lui blanchir. Son poilgrisonne*. Mais quand on loue la qualité ou la couleur des cheveux, on ne se sert jamais du mot de poil. *De beaux cheveux. Le poil roux*. •On dit en Poésie, *Le poil hérissé,* en parlant Des cheveux qui se dressent sur la tête.**Poil**, se prend quelquefois pour La barbe de l'homme. *Se faire le poil. S'arracher le poil. Ce barbier fait fort bien le poil. Il n'a pas encore un poil de*

barbe. On lui arracha la moustache poil à poil. •On appelle *Poil follet,* Une espèce de petit coton qui vient avant la barbe aux endroits où elle a accoutumé de croître. *Ce jeune homme n'a encore que du poil follet. Le poil follet commence à lui venir*.**Poil**, est aussi collectif, et signifie, Tous les poils qui sont sur le corps d'un animal. *Le poil lui est tombé*.**Poil**, en parlant De certains animaux, et sur−tout des chevaux, signifie Couleur. *De quel poil est votre cheval? Poil bai*. •On dit figurément et familièrement, d'Un homme fort propre, et bien ajusté, qu'*Un poil ne passe pas l'autre*. •On appelle *Un lièvre en poil, un lapin en poil,* Un lièvre, un lapin auquel on n'a pas encore ôté la peau. •On dit, *Monter un cheval à poil,* pour dire, Le monter tout nu et sans selle. •On dit, qu'*Un chien est au poil et à la plume,* pour dire, qu'Il arrête toute sorte de gibier, comme lièvres, perdrix, etc. Et on dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est au poil et à la plume,* pour dire, qu'Il a du talent, du génie pour les armes et pour les lettres, qu'il a tout ce qu'il faut pour se distinguer en divers genres. •On dit proverbialem. et figurément, qu'*On aura le poil, du poil à quelqu'un,* pour dire, qu'On aura quelque avantage sur lui. *S'il se joue à moi, je lui aurai du poil*. •On dit aussi figurément et populairement, en parlant De quelque occasion, de quelque affaire où l'on a eu du désavantage, qu'*On y a laissé du poil*. •On dit figurément et proverbialement, qu'*Il faut reprendre du poil de la bête,* pour dire, qu'Il faut chercher son remède dans la chose même qui a causé le mal. *Vous êtes fatigué pour avoir joué à la paume, pour avoir trop couru à la chasse, il faut reprendre du poil de la bête,* pour dire, Il faut recommencer. *Vous venez de perdre votre argent à cette partie de piquet, il faut reprendre du poil de la bête,* pour dire, Il faut en jouer une autre. •On appelle *Velours à trois poils, à quatre poils,* Du velours dont la trame est de trois fils de soie, de quatre fils de soie. •On dit figurément et en plaisanterie, d'Un homme qui fait profession de bravoure, que *C'est un brave à trois poils*.**Poil**, est aussi le nom d'Une maladie assez ordinaire aux nourrices, qui vient d'un lait grumelé, qu'il faut faire sortir par expression ou par succion. *Cette nourrice a le poil*.

POILOUX. subst. masc. Terme de mépris, pour dire, Un misérable, un homme de néant. *C'est un poiloux*. Il est populaire.

POILU. adj. Velu, couvert de poil. *Main poilue*.

POINÇON. s. mas. Instrument de fer ou d'autre métal, qui a une pointe pour percer. *Un étui garni de ciseaux et d'un poinçon. Il faut percer cela avec un poinçon*. •On appelle aussi *Poinçon,* Une espèce d'aiguille de tête, au haut de laquelle il y a quelque pierrerie enchâssée, et que les femmes mettent pour l'ornement de leur coiffure. *Elle avoit un poinçon avec un beau rubis. Elle avoit plusieurs beaux poinçons à la tête. Un poinçon de diamant*. •On appelle encore *Poinçon,* L'instrument dont on se sert pour marquer de la vaisselle d'argent. Chaque pièce d'argenterie est marquée de trois poinçons; de celui du maître qui l'a façonnée, du poinçon de Ville, qui en assure le titre, et de celui de la Ferme, qui est la quittance des droits de contrôle. •On appelle encore *Poinçon,* dans la Fabrique des monnoies et des médailles, Un morceau d'acier gravé en bosse, avec lequel on frappe les carrés dont on se sert pour l'empreinte des monnoies et des médailles. *On a fait un nouveau poinçon pour les monnoies du Roi, pour les médailles. C'est un tel Graveur qui a fait le poinçon de cettemédaille*. •On appelle aussi *Poinçon,* dans l'Imprimerie, Un morceau d'acier où les lettres sont gravées en relief, avec lequel on frappe les matrices qui servent à fondre les caractères d'Imprimerie. *On a perdu les matrices de tels caractères, mais on en a les poinçons*.**Poinçon**, est aussi Un morceau de bois, représentant une sorte de manche, lequel est taillé en pointe, ou armé d'une pointe de fer, dont les Académistes se servent pour piquer la croupe des sauteurs qu'ils montent, et pour exciter ces chevaux à détacher la ruade. *Les habiles Écuyers blâment l'usage du poinçon*.

POINÇON. s. m. Sorte de tonneau servant à mettre du vin ou autres liqueurs, qui tient à peu près les deux tiers d'un muid. *Poinçon de vin. Poinçon de cidre*.

POINDRE. v. actif. Piquer. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale, *Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra;* qui signifie, Caressez un malhonnête homme, il vous fera du mal;

faiteslui du mal, il vous caressera. •On dit familièrement et figurément, *Quel taon vous point?* dans le même sens qu'on dit, *Quelle mouche vous pique?* c'est − à − dire, Quelle fantaisie vous prend? d'où vous vient cette humeur?**Poindre**, est aussi neutre. Alors il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif et au futur, et ne se dit proprement que Du jour qui commence à paroître, et des herbes qui commencent à pousser. *Le jour ne fait que poindre, commençoit à poindre. Dès que les herbes commencent à poindre. Je partirai dès que le jour poindra*. •On dit familièrement d'Un jeune garçon à qui la barbe commence à venir, que *Le poil commence à lui poindre au menton*.

POING. sub. mas. (On ne prononce pas le G.) Main fermée. *Serrer le poing. Il alla à lui l'épée au poing. Condamner un homme à faire amende honorable la torche au poing. Un coup de poing. Se battre à coups de poing*. •On dit, *Fermer le poing,* pour dire, Fermer la main, et la tenir bien ferme et bien serrée. •On appelle *Flambeau de poing,* Un flambeau de cire qu'on porte à la main. •On appelle *Oiseau de poing,* Un oiseau de proie qui, étant réclamé, revient sans leurre sur le poing du Fauconnier. *Porter un oiseau de poing. Chasser avec un oiseau de poing*. •On dit en plaisantant, *Mener une femme sur le poing,* pour dire, La mener par la main. •On dit, *Mener quelqu'un pieds et poings liés,* pour dire, Le mener, après lui avoir lié les bras et les pieds. •On dit aussi figurément et familièrement, *Je vous livre cet homme pieds et poings liés,* pour dire, Je le mets à votre merci, à votre disposition.**Poing**, se dit aussi De toute la main jusqu'à l'endroit où elle se joint au bras; et dans ce sens on dit, qu'*Un homme a été condamné à avoir le poing coupé*. •On dit familièrem. d'Une personne qui n'a ni force ni santé, qu'*Elle ne vaut pas un coup de poing*.

POINT. s. masc. Piqûre qui se fait dans de l'étoffe avec une aiguille enfilée de soie, de laine, de fil, etc. *Il n'y a qu'un point ou deux à faire pour recoudre cela. Faire un pointd'aiguille*. •En parlant d'Ouvrages de tapisserie à l'aiguille, on dit, que *Le point en est beau, en est vilain,* pour dire, que Le travail en est beau, en est vilain: et l'on appelle ces sortes de points de plusieurs noms différens, suivant les lieux d'où la mode en a été apportée. *Du point d'Angleterre. Du point de Hongrie. Des chaises de point d'Angleterre. Un lit de point de Hongrie*. •On dit aussi, *Gros point, point carré, point à la Turque, petit point,* suivant Les différentes manières dont ce point est fait; et particulièrement on appelle *Petit point,* Une certaine sorte de point de tapisserie où l'aiguille ne prend qu'un fil du canevas, au lieu qu'elle en prend deux dans le gros point. •On appelle *Ouvrages de point,* Les ouvrages de fil faits à l'aiguille; et on donne absolument le nom de *Point* à ces sortes d'ouvrages, en y ajoutant différentes dénominations, par rapport aux lieux où ils se font, à la manière dont ils sont faits, et aux personnes qui les ont mis en vogue. *Du point de Gênes. Du point de Venise. Du point d'Espagne. Du point d'Angleterre. Du point de France. Point coupé. Point à la Reine, etc. On ne porte plus de point de Gênes. Travailler en point de France, Ouvrière en point. Raccommoder des points. Blanchir des points. Une cravate de point*.**Point**, en Géométrie, est Ce qui est considéré comme n'ayant aucune étendue. *Les Mathématiciens disent que la ligne n'est considérée que comme la trace d'un point en mouvement. Le point mathématique est l'extrémité de la ligne*. •En termes d'Astronomie, on appelle *Points cardinaux,* Le septentrion, le midi, l'orient et l'occident; *Points collatéraux,* l'orient ou le levant, l'occident ou le couchant; et *Points verticaux,* Le point du ciel qui est directement au − dessus de notre tête, et celui qui est directement au−dessous de nos pieds: ces deux points sont aussi appelés par les Astronomes, *Le Zénith* et *le Nadir*.**Point**, se dit aussi d'Une petite marque ronde qui se fait sur le papier avec la plume et l'encre, et qu'on emploie à différens usages dans l'écriture. *Mettre un point à la fin d'une période. On met ordinairement deux points à la fin d'un des membres d'une période, dont le sens est complet, mais qui est suivi de quelque chose. On met un point et une virgule, quand le sens n'est pas entièrement fini, et ne doit l'être que par la suite. On met un point sur l'i*. •On appelle *Point interrogant,* Le point qui se met après des interrogations et des demandes; il se marque ainsi? et *Point admiratif,* Le point qui se met à la fin des phrases qui désignent l'étonnement, l'exclamation, etc.; il se marque ainsi! •On dit proverbialement d'Un homme qui ne s'applique dans les ouvrages d'esprit qu'à des minuties, qu'*Il n'est bon qu'à mettre les points sur les* i. Il se dit aussi De ceux qui n'ont qu'une exactitude frivole et inutile. •On dit de même, *Il faut avec cet homme mettre les points sur les* i, c'est−à−dire, Il faut être avec lui d'une exactitude scrupuleuse; et dans un autre sens, qu'Il faut prencre avec lui les plus grandes precautions. •On appelle *Points voyelles,* ou absolument *Points,* Certains

caractères qui servent à marquer les voyelles dans quelques langues orientales. •Le *Point* en Musique, sert à faire valoir la note qui le precède une moitié en sus de sa valeur naturelle. *Une blanche suivie d'un point, vaut trois noires*.**Point**, au Jeu de cartes, se prend pour Le nombre qu'on attribue à chaque carte, selon les différens jeux où l'on joue. *L'as au piquet vaut onze points; les figures valent dix points; et les autres cartes valent le nombre de points qu'elles marquent*. •Il se dit aussi, au Piquet et à quelques autres jeux de cartes, Du nombre de points que composent ensemble plusieurs cartes de même couleur. *Il a plus de points que vous. Son point est meilleur que le vôtre. Le point se compte avant toute chose, à moins qu'un des Joueurs n'ait cartes blanches*. •Il se dit encore Du nombre que l'on marque à chaque coup du jeu, et de celui dont on est convenu pour le gain de la partie. *Il ne me faut plus qu'un point pour gagner la partie. Combien avezvous de points? Il a dix points sur la partie. Jouer en trente points, en cent points. Au trictrac, il faut gagner douze points pour marquer un trou*. •On dit proverbialem. *Pour un point, faute d'un point, Martin perdit son âne,* pour dire, que Peu de chose fait quelquefois manquer une affaire. La même phrase se dit aussi en quelques jeux, où faute d'un point, on perd la partie.**Point**, se dit aussi Des petits trous qu'on fait à des étrivières, à des courroies, à des soupentes de carrosse, etc. pour y passer l'ardillon. *Alonger, raccourcir des étrivières, des étriers, d'un point, de deux points*.**Point**, se dit encore De certaines marques faites d'espace en espace sur une espèce de règle, dont les Cordonniers se servent pour prendre la mesure d'un soulier. *Chausser à huit points, à dix points. Ils chaussent tous deux à même point*. •On dit populairement et figurément, que *Deux personnes ne chaussent pas à même point,* ou, qu'*ils chaussent à même point,* pour dire, Que leurs humeurs, leurs inclinations conviennent, ou ne conviennent pas. •On dit figurément, *Faire venir quelqu'un à son point,* pour dire, L'obliger, l'engager adroitement à faire ce qu'on veut, le faire condescendre à ce qu'on souhaite.**Point**, se dit d'Une douleur piquante, qui se fait sentir en divers endroits du corps, et particulièrement au côté. *Il a un point au côté, un point de côté qui lui ôte la respiration, la liberté de respirer. Avoir un point au dos, à l'épaule*.**Point**, signifie aussi Un endroit fixe et déterminé, comme dans ces phrases, *Point milieu, Point d'appui, Point d'équilibre, Point fixe, etc.***Point**, se dit d'Une question, d'une difficulté particulière. en quelque genre de connoissances que ce soit. *Approfondir un point de Théologie, de Morale. Éclaircir un point de Chronologie, d'Histoire. Ils sont d'accord sur ce point. Point de droit. Point de fait*.**Point**, se dit aussi De ce qu'il y a de principal dans une affaire, dans une question, dans une difficulté. *C'est là le point de l'affaire. Vous ne touchez pas le point de la question. Il faut venir au point. Le point de la difficulté. Point capital. Un point décisif. Voilà le point. Vous touchez là un grand point. Le point essentiel d'une affaire. Le point important. Un point délicat*.**Point**, se dit aussi Des parties qui font la division d'un discours, d'un plaidoyer, d'une méditation, etc. *Son sermon étoit divisé en trois points. Le premier point d'un sermon, d'un discours, d'une harangue, d'une méditationchrétienne*.**Point**, se prend encore pour État, situation, disposition, soit dans la santé, soit dans la fortune. *Il est toujours au même point. Je l'ai retrouvé au même point où je l'avois laissé. Il n'est pas en bon point. Il est en mauvais point. Ses affaires sont en mauvais point*. •On dit familièrement, *Mal en point,* pour dire, En mauvais état. *Il est mal en point. Ses affaires sont mal en point*.**Point**, se prend aussi dans les choses morales, pour Degré, période. *On peut railler, mais jusqu'à un certain point. Sa réputation est arrivée à un tel point, que .... Il se chagrine de tout à un point ..... Il en est affligé à un tel point .... Il est au plus haut point de sa gloire. Les sciences ont été portées à un haut point de perfection. Cet ouvrage est mauvais en tout point*. En ce sens, on dit adverbialement, *Au dernier point,* pour dire, Extrêment, excessivement. *Il est brave, insolent, heureux, malheureux au dernier point*.**Point**, se prend aussi pour. Instant, moment, temps précis dans lequel on fait quelque chose. *J'arrivai sur le point qu'ils alloient partir. Sur le point de mourir, il déclara..... Au point que les troupes alloient donner, il survint unaccident*. •On dit en ce sens, qu'*Un homme vient à point, bien à point,* pour dire, qu'Il arrive à propos. *Vous venez à point, nous avons affaire de vous. Vous arrivez bien à point, fort à point*. •On dit d'Un avantage qui arrive à quelqu'un qui en avoit extrêmement besoin, que *Cela lui vient bien à point. Il étoit ruiné, il a recueilli une grande succession, cela lui est venu bien à point*. •On dit proverbialement, *Tout vient à point, à qui peut attendre,* pour dire, que Dans les affaires du monde on vient à bout de tout avec le temps et la patience. •On dit, *À point nommé,* pour dire, Au temps précis, au moment déterminé. *Le secours arriva à point nommé*. •On dit aussi, qu'*Un homme est venu à point nommé,* pour dire, qu'Il est venu très−à−propos. *Nous avions un très−grand besoin de vous, vous êtes venu à point nommé*.**Point du jour**. Le moment où le jour commence à poindre. *Dès le point du jour. Se lever au point du jour, avant le petit point du jour*.**Point de vue**. Objet, ou

assemblage d'objets qui frappe, qui invite à le regarder, à s'y fixer. *Beau point de vue. Point de vue lointain. Cela coupe le point de vue*. Ce mot désigne aussi Le lieu où il faut se placer pour bien voir un objet; le lieu où l'objet doit être mis pour être bien vu; et toute l'étendue d'un lieu où la vue peut se porter. *Vous n'êtes pas là dans le point de vue. Ce tableau n'est pas dans son point de vue*. •En termes de Peinture et de Dessin, on appelle *Point de vue,* Un point que l'artiste a choisi pour mettre les objets en perspective, et vers lequel il a dirigé tous les rayons qui sont censés partir de l'oeil du spectateur. •On dit aussi Des lunettes d'approche, qu'*Il faut les mettre à son point de vue, à son point*. On dit encore, *La lunette doit être à son point*. On dit de même Des lunettes à lire, qu'*Elles sont au point,* qu'*elles ne sont pas au point de quelqu'un,* pour dire, qu'Elles sont, ou ne sont pas propres pour sa vue.**Point d'honneur**. Ce en quoi on fait principalement consister l'honneur. *Il est trop délicat sur le point d'honneur. Il s'est fait sur cela un point d'honneur. Il s'en fait un point d'honneur. Différens, disputes sur le point d'honneur. Les Maréchaux de France sont Juges du point d'honneur. Une charge de Lieutenant du point d'honneur*. •On dit, qu'*Un homme prend tout au point d'honneur,* pour dire, qu'Il étend trop loin sa délicatesse sur le point d'honneur.

De point en point. Façon de parler adverbiale, pour dire, Exactement, sans rien omettre. *Il m'a tout ràconté de point en point. Il a exécuté de point en point tout ce qu'on lui avoit ordonné.*

De tout point. Façon de parler adverbiale, pour dire, Totalement, entièrement, parfaitement. *C'est un homme accompli de tout point*. •On dit, *Équiper un homme de tout point,* pour dire, L'équiper de tout ce qui lui est nécessaire. •On dit aussi proverbialement, *Accommoder, équiper quelqu'un de tout point,* pour dire, Le traiter extrêmement mal, ou de fait, ou de paroles. *Il est tombé entre les mains de gens qui l'ont accommodé de tout point. Envoyez−le−moi, je l'équiperai, je l'accommoderai de tout point*. •On dit proverbialement et populairement, *À son point et aisement,* pour dire, À sa commodité, à son aise, à son loisir. *Vous ferez cela à votre point et aisement, prenez autant de temps que vous voudrez.*

POINT. adverbe de négation. Pas, nullement. *En voulez−vous? je n'en veux point. Je ne doute point que cela ne soit. Ne voulez−vous point venir? Il n'a point d'argent*. •Il faut remarquer que *Point* ne se dit jamais qu'avec la particule négative, ou exprimée, ou sous−entendue; et que de plus il y a cette différence entre *Point* et *Pas,* quant à l'usage, qu'en répondant à une interrogation, *Point* se peut mettre tout seul, au lieu que *Pas* ne s'y met jamais. *En voulez−vous? point. Êtes−vous fâché? point*. •Il faut remarquer que, quant à la signification, il y a encore de la différence entre *Point* et *Pas*. Ainsi lorsqu'on dit, *N'avez−vous point vu un tel? n'avez−vous point pris ma montre?* l'interrogation n'est qu'une question simple. Et lorsqu'on dit, *N'avez−vous pas vu un tel? n'avez−vous pas pris ma montre?* on peut marquer par−là qu'on croit que celui qu'on interroge a vu celui dont on parle, et qu'il a pris la montre qu'on lui demande. •On dit prov. *Point d'argent, point de Suisse,* pour dire, qu'On ne fait rien si on n'espère en être récompensé. •On dit aussi proverbialement, *Point de nouvelles,* en parlant Des choses qu'il ne faut pas attendre de certaines gens, ou en parlant du peu de succès d'une demande qu'on leur avoit faite. *Demandez−lui de l'argent, point de nouvelles. Je lui ai demandé une recommandation auprès de mes Juges, point denouvelles*. Voyez Ne.

POINTAGE. s. m. Terme de Marine. Désignation qu'un Pilote fait sur une carte, du lieu où se trouve le vaisseau.

POINTE. subst. fém. Bout piquant et aigu de quelque chose que ce soit. *Pointe acérée. La pointe d'une épine, d'une arête. La pointe d'une épée, d'une aiguille, d'un clou, etc. Aiguiser, émousser la pointe d'un couteau. La pointe pique*. •On appelle *Pointe de diamant,* Un petit morceau de diamant taillé en pointe, et enchâssé dans du plomb et dans du bois, dont les Vitriers se servent pour tailler le verre. •On dit figurément, qu'*Un homme a emporté une chose à la pointe de l'épée,* pour dire, qu'Il l'a emportée avec beaucoup d'effort; et, *Faire des querelles, disputer, raisonner, etc. sur la pointe d'une aiguille,* pour dire, Faire des querelles, disputer, raisonner sur des choses de rien.**Pointe**, se dit aussi Du bout, de l'extrémité des choses qui vont en

diminuant. *La pointe d'un clocher. La pointe d'une montagne, d'un rocher. La pointe des herbes. La pointe de l'île. Il marche sur la pointe du pied. Il porte la pointe du pied en dehors*. •On dit en termes de guerre, *Avoir la pointe de l'aile droite, de l'aile gauche,* pour dire, Être placé à l'extrémité de l'aile droite, de l'aile gauche.**Pointe**, se dit encore en parlant Du vin, et signifie Une certaine saveur piquante et agréable. *Ce vin n'a pas de pointe, il est plat. Il nous a donné d'un vin vieux qui a autant de pointe que du vin nouveau*. Et on dit, *Être en pointe de vin,* pour dire, Avoir de la gaîté, à cause qu'on a bu un peu plus qu'à l'ordinaire. *Il étoit en pointe de vin, quand il dit cela*. •On dit, qu'*Une sauce n'a pas de pointe,* pour dire, que Le goût n'en est pas assez relevé; et, qu'*Il y manque une pointe de sel, de poivre, d'ail, de vinaigre, etc.* pour dire, qu'Il faudroit y ajouter un peu de sel, de poivre, etc. •On appelle figurément, *Pointe d'esprit,* ou simplement, *Pointe,* Une pensée qui surprend par quelque subtilité, par quelque jeu de mots. *Cet homme affecte de ne parler que par pointes, de dire toujours des pointes. Les pointes ne sont plus guère à la mode. Faire des pointes. Dire des pointes*. Et on appelle *Pointe d'Épigramme,* La fin d'une épigramme terminée par quelque pensée fine et piquante. *La pointe de cette Épigramme est heureuse*. •On appelle *La pointe de l'esprit,* Ce qu'il y a de plus vif, de plus pénétrant et de plus subtil dans l'esprit. *Il faut saisir cela à la pointe de l'esprit*. •On dit, *La pointe du jour,* pour dire, Le point du jour, la première apparence du jour. *Il partit à la pointe du jour, à la petite pointe du jour*.**Pointe**, en termes de Manége, signifie La défense d'un cheval qui, pour résister au cavalier, s'élève et se plante sur les deux pieds de derrière. *Ce cheval a fait plusieurs pointes*. •Les Selliers appellent *Pointe de l'arçon,* Les parties qui forment le bas de l'arçon d'une selle.**Pointe**, se dit encore en termes de Chasse, Du vol d'un oiseau qui s'élève vers le ciel. *L'oiseau fit la pointe, et fondit tout d'un coup sur la perdrix. Quand une perdrix est blessée à la tête, elle fait la pointe, et tombe roide morte*. •On dit familièrement et figurément, *Faire une pointe,* pour dire, Quitter un moment son chemin et son dessein pour faire une course qu'on ne s'étoit pas proposée. •On dit figurément et familièrement, *Suivre, poursuivre sa pointe,* pour dire, Continuer son dessein, continuer ce qu'on a entrepris avec la même chaleur, la même vigueur qu'on l'a commencé. *Quand on a bien commencé, il faut suivre sa pointe. Il n'en voulut jamais démordre, il poursuivit toujours sa pointe*.**Pointe**, se dit absolument De diverses choses. Ainsi on appelle *Pointe,* Une sorte de petit clou sans tête, dont les Vitriers ont accoutumé de se servir pour attacher des panneaux de vitre. On appelle aussi *Pointe,* Un instrument dont les Graveurs se servent pour graver à l'eau−forte. *Cette estampe est touchée d'une pointe très−spirituelle*.**Pointe**, se dit encore absolument d'Une pièce de coiffure de deuil que les femmes portoient autrefois sur leurs cheveux, et qui venoit en forme de pointe jusque sur le front. *Une pointe bien faite, mal faite*. •En parlant De la manière dont une personne a les cheveux plantés, on dit, qu'*Elle a la pointe,* pour dire, que Ses cheveux se terminent en pointe sur le front; ce qui est regardé comme une sorte de beauté.

En pointe. Façon de parler adverbiale. En forme de pointe. *Une montagne qui s'élève en pointe, qui se termine en pointe. Finir en pointe. Tailler en pointe. Des pierres taillées en pointe de diamant. Cette langue de terre se termine en pointe*. •En termes de Fortification, on appelle *La pointe d'un bastion,* L'angle du bastion le plus avancé du côté de la campagne. *Le canon des assiégeans a abattu la pointe du bastion*. •En termes de Blason, on appelle *Pointe,* La partie basse de l'écu. *Pointe coupée d'or et d'azur. La pointe chargée d'une tour d'argent. Les armes de France sont d'azur à trois fleurs de lis d'or, deux en chef, et une en pointe.*

POINTER. verbe actif. Porter des coups de la pointe d'une épée. *Pendant qu'il haussoit le bras, son ennemi le pointa*.**Pointer**, signifie aussi, Diriger quelque chose vers un point. *Pointer le canon contre un bastion. Pointer une lunette, un télescope, un niveau*.**Pointer**, se dit aussi Des oiseaux qui s'élèvent vers le ciel; et en ce sens il est neutre. *Il y a des oiseaux qui pointent si haut, qu'on les perd de vue en un moment*. •On dit, *Le vert commence à pointer,* pour dire, Que la verdure commence à paroître.**Pointer**, se dit aussi en parlant De certains ouvrages de miniature, qui se font à petits points. *Les miniatures À font en pointant*. •Dans les Chapitres de Chanoines, on appelle *Pointer,* Piquer d'un point sur une feuille les Chanoines présens à l'office.

Pointé, ée. participe. •Il se dit en Musique d'Une note suivie d'un point. *Une blanche, une noire pointée*. La note pointée vaut la moitié en sus de sa valeur naturelle.

POINTEUR, adj. se dit de l'Officier d'artillerie qui pointe le canon. *Officier pointeur*. •On appelle *Chanoine pointeur,* Celui qui pique sur une feuille les Chanoines présens à l'office.

POINTILLAGE. subst. mas. Petits points qu'on fait dans les ouvrages de miniature. *Le pointillage coûte beaucoup de temps. Le pointillage est d'un travail bien long*.

POINTILLER. v. neut. Faire des points avec la plume, le burin, le pinceau, le crayon, etc. *Dans les ouvrages en miniature, on ne fait ordinairement que pointiller. Ce Graveur ne travaille presque qu'en pointillant*. •On dit figurément, *Pointiller,* pour dire, Disputer, contrarier, contester sur les moindres choses. *Cet homme ne fait que pointiller. Il pointille sans cesse*. •Il est aussi actif, et signifie, Piquer, dire des choses désobligeantes. *Vous le pointillez sur tout ce qu'il dit, sur tout ce qu'il fait Ils ne font que se pointiller l'un l'autre*. •En termes d'Armoiries gravées, on se sert du mot *Pointiller,* pour dire, Faire plusieurs petits points sans nombre, par lesquels on désigne l'or.

Pointillé, ée. participe.

POINTILLERIE. sub. f. Picoterie, contestation sur des bagatelles. *Entre cet homme et sa femme, il y a des pointilleries continuelles. Ce ne sont que pointilleries entre eux*.

POINTILLEUX, EUSE. adj. Qui pointille, qui aime à pointiller, qui dispute incessamment sur les moindres choses. *Cet homme est pointilleux. Elle est si pointilleuse, qu'on ne peut vivre avec elle. Pointilleux sur le cérémonial*.

POINTU, UE. adj. Qui a une pointe aiguë. *Cette épée est bien pointue. Ce couteau est trop pointu*. •On appelle *Chapeau pointu,* Un chapeau haut de forme, qui va toujours en diminuant, et qui est pourtant plat par le haut. •On dit d'Un homme qui a le nez et le menton un peu en pointe, qu'*Il a le nez pointu,* qu'*il a le menton pointu*. Et on dit familièrement, qu'*Un homme a l'esprit pointu,* pour dire, que C'est un homme qui cherche toujours à subtiliser sur tout, ou qui dit de mauvaises pointes.

POINTURE. subst. fémin. Terme d'Imprimerie. Petite lame de fer, sur laquelle à l'une de ses extrémités s'élève perpendiculairement une petite pointe. On l'attache sur le tympan, pour placer toutes les feuilles de papier de la même manière.

POIRE. subst. fém. Fruit à pepin, bon à manger, ordinairement de figure oblongue, et qui va en diminuant vers la quene. *Grosse poire. Petite poire. Belle poire. Poires cassantes. Poires fondantes. Poire molle. Poire de bon−chrétien. Poire de beurré, etc. Poire d'été. Poire d'hiver. Poire à cidre*. •On appelle *Poire d'angoisse,* Une sorte de poire fort âpre. Et l'on dit figurément et familièrem. *Faire avaler des poires d'angoisse,* pour dire, Donner quelque chagrin, quelque mortification sensible. *Il lui a bien fait avaler des poires d'angoisse*. •On appelle aussi figurément *Poire d'angoisse,* Certain instrument de fer fait en forme de poire et à ressort, que des voleurs mettent par force dans la bouche des personnes qu'ils volent, pour les empêcher de crier. •Et l'on appelle *Perle en poire,* Une perle de figure oblongue comme une poire, et plus grosse par en bas que par en haut. *Elle avoit aux oreilles deux belles perles en poire*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui en menace un autre, qu'*Il ne lui promet pas poires molles;* et proverbialement

et figurément, qu'*Il faut garder une poire pour la soif,* pour dire, qu'Il faut ménager, réserver quelque chose pour les besoins à venir. •On dit aussi proverbialement et figurément, *Entre la poire et le fromage,* pour dire, Sur la fin du repas, lorsque la gaîté que donne la bonne chère, fait qu'on parle librement. *Il lui dit cela entre la poire et le fromage*.**Poire**, se dit aussi d'Une sorte de petite bouteille de cuir bouilli, où l'on a coutume de mettre de la poudre à canon, pour tirer, soit à la chasse, soit ailleurs. *Poire à poudre*. •Il y a une sorte d'embouchure que les Éperonniers appellent *Poiressecrètes*.

POIRÉ. s. mas. Sorte de cidre fait de poires. *Bon poiré*.

POIREAU, ou **PORREAU**. s. mas. Plante potagère du genre des ognons. *Cueillir des poireaux. Une soupe auxpoireaux*.**Poireau**, signifie aussi, Une excroissance de chair qui vient sur la peau, et plus ordinairement aux mains. *Avoir les mains pleines depoireaux*. •Il se dit aussi Des chevaux et des chiens. *Un cheval qui a des poireaux aux jambes. Un petit chien qui a des poireaux aux joues*.

POIRÉE. s. fém. Plante potagère, dont les feuilles sont extrêmement larges, et soutenues d'une côte large et épaisse. *Des feuilles de poirée. Des cardes de poirée*. •On la nomme encore *Bette blanche*. Elle est de quelque usage en Médecine.

POIRIER. s. masc. Arbre qui porte des poires. *Poirier de bon−chrétien. Poirier sauvage, etc.* •En parlant d'Un homme qui a fait fortune, mais pour qui l'on n'a pas une grande considération, parce qu'on l'a vu autrefois dans un état méprisable, on dit proverbialement, *Je l'ai vu poirier,* pour donner à entendre qu'On se souvient de ce qu'il étoit autrefois. Et cela se dit par allusion à un conte qu'on fait d'un paysan qui ne vouloit pas saluer la figure du Saint de son village, parce qu'elle avoit été faite d'un poirier de son jardin. •Les Menuisiers−Ébénistes emploient le bois de poirier en marqueterie.

POIS. sub. masc. Légume qui vient dans une gousse, dans une cosse, et qui est de figure ronde. *Pois verts. Petits pois. Pois en cosse. Une purée aux pois verts. Une échinée aux pois. Écosser des pois. Pois ramés. Pois écossés. Pois au lard. Une terre semée en pois. Pois chiches. Pois gris. Pois carrés*. •On appelle *Pois sans cosse,* ou *pois goulus,* Les pois dont la cosse se mange, parce qu'elle est tendre, et qu'elle n'a point cette petite membrane intérieure et dure qui se trouve dans les autres cosses. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui a bon appétit, et qui mange également de tout, que *C'est un avaleur de pois gris*. Il se dit aussi figurément et populairement d'Un homme qui dépense avec profusion. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme va et vient comme pois en pot,* pour dire, qu'Il est dans un continuel mouvement, qu'il ne peut demeurer en place. •On dit encore proverbialement et populairement, *S'il me donne des pois, je lui donnerai des féves,* ou simplement, *je lui rendrai pois pour féve,* pour dire, S'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille.**Pois de merveille**, ou **Corindum**. Plante qui nous vient des Indes, dont le fruit est un pois en partie noir, et en partie blanc. Il est marqué d'un coeur, d'où lui viennent les différens noms qu'on lui a donnés.

POISON. substant. mascul. Venin, suc vénéneux, drogue, composition vénéneuse. *Poison subtil. Poison lent, dangereux, violent, mortel. Il y a des poisons sans remède. Donner du poison. Prendre du poison. Ce poison lui perça les boyaux, lui brûla les entrailles. Cela empêche l'effet du poison. Il vomit tout le poison. Préparer du poison*. •On dit figurément d'Un homme, d'un Écrivain: *Dans ses discours, dans ses écrits, il glisse un poison dangereux,* pour dire, qu'Il mêle dans sa conversation, dans ses écrits, des maximes pernicieuses, des dogmes dangereux. •On dit aussi figurément, *Le poison de l'Hérésie,* pour dire, Ce qu'il y a de dangereux, de pernicieux dans les dogmes hérétiques.

POISSARD, ARDE. adjectif. Il n'a d'usage qu'en parlant De certains ouvrages modernes, dans lesquels on imite le langage et les moeurs du plus bas peuple. *Le genre poissard. Le style poissard. Expression poissarde. Chanson poissarde*.

POISSARDE. subst. fémin. Terme de mépris, qui se dit Des femmes de la lie du peuple et de la halle. *Une poissarde*.

POISSER. v. a. Enduire, frotter de poix. *Poisser du fil. Poisser un vaisseau. Poisser un tonneau*.

Poisser, signifie aussi, Salir, gâter avec quelque chose de gluant, quoique ce ne soit pas de la poix. *Il a poissé son habit. Ces confitures lui ont poissé les mains*.

Poissé, ée. participe.

POISSON. subst. mascul. Sorte de petite mesure, contenant la moitié d'un demi−setier. *Un poisson de vin. Un poisson de lait*.

POISSON. subst. masc. Animal qui naît et qui vit dans l'eau. *Gros poisson. Grand poisson. Poisson de mer. Poisson d'eau douce. Poisson d'étang. Poisson de rivière. Prendre du poisson. Pêcher du poisson. Arête de poisson. La plupart des poissons ont des écailles. Nageoires de poisson. Écailles de poisson. OEufs de poisson. Poisson frais. Poisson salé. Poisson mariné. Poisson frit. Poisson grillé. La table fut servie en chair et en poisson*. •On appelle *Poisson volant,* Une espèce de poisson qui ne se trouve que dans la mer, et qui s'élance de temps en temps hors de l'eau, pour y retomber ensuite. *La Dorade est un poisson volant*. •On dit proverbialement, *Faire chère de Commissaire, donner chair et poisson*. •On dit populairement d'Un homme fort gourmand, qu'*Il avaleroit la me et les poissons*. •On dit proverbialement d'Un homme qui se trouve bien, qui est à son aise dans quelque lieu, qu'*Il est comme le poisson dans l'eau;* et d'Un homme qui est hors du lieu où il voudroit être, qu'*Il est comme le poisson hors de l'eau*. •On dit proverbialem. d'Un homme qui demeure interdit, et qui ne répond pas aux questions qu'on lui fait, qu'*Il est muet comme un poisson*. •On dit proverbialement d'Un homme qui n'a point de caractère marqué, ni de genre de vie déterminé, et qui ne paroît avoir pris parti sur rien, qu'*On ne sait s'il est chair ou poisson;* et d'Un homme qui n'est bon à rien, qu'*Il n'est ni chair ni poisson*. •On dit proverbialement et figurém. que *Les gros poissons mangent les petits,* pour dire, que Les plus puissans oppriment les plus foibles. •On dit proverbialement, *Jeune chair et vieux poisson,* pour dire, qu'Ordinairement la chair des jeunes bêtes et celle des vieux poissons sont les meilleures. Et on dit proverbialem. d'Une viande qui n'est pas fort bonne d'ellemême, mais qui est fort bien apprêtée, que *La sauce fait manger lepoisson*. La même chose se dit figurément et familièrem. pour signifier, qu'Une chose qui n'est pas agréable d'ellemême, le devient par les circonstances qui l'accompagnent. •On dit aussi proverbialement d'Une mauvaise viande bien apprêtée, que *La sauce vaut mieux que le poisson*. Et la même chose se dit encore figurément et familièrement, dans Les cas où l'accessoire vaut mieux que le principal. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme à qui il est arrivé quelque chose de fâcheux, sur quoi il n'y a point de bon parti à prendre, qu'*Il ne sait à quelle sauce manger le poisson*. •On dit proverbialement, *Donner un poisson d'Avril à quelqu'un,* pour dire, Faire accroire à quelqu'un, le premier jour d'Avril, une fausse nouvelle, ou l'obliger à faire quelque démarche inutile, pour avoir lieu de se moquer de lui.**Poissons**, au pluriel, est le nom d'Un des signes du Zodiaque, dans lequel le soleil entre à la fin de Février. •Les Astronomes appellent *Poisson méridional,* Une constellation de l'hémisphère méridional, qui est différente du signe du Zodiaque appelé *Les Poissons*. •Ils appellent aussi *Poisson volant,* Une constellation de l'hémisphère méridional, qui n'est point visible dans nos climats.

POISSONNAILLE. sub. fém. (On ne prononce qu'une N dans ce mot et les suivans.) Petit poisson, fretin. *Il ne nous a servi que de la poissonnaille*. Il est familier.

POISSONNERIE. sub. fém. Le lieu où l'on vend le poisson. *Aller à lapoissonnerie*.

POISSONNEUX, EUSE. adj. Qui abonde en poisson. *Ce lac est fort poissonneux. Cette rivière est poissonneuse. L'Océan est plus poissonneux que laMéditerranée*.

POISSONNIER, IÈRE. s. Celui, celle qui vend du poisson. •On dit proverbialement d'Un homme qui prend un emploi quand il n'y a plus rien à y gagner, qui s'attache à la fortune d'un homme quand elle est sur le déclin, qu'*Il s'est fait Poissonnier la veille de Pâques*.

POISSONNIÈRE. sub. f. Ustensile de cuisine, qui est de figure oblongue, et qui sert à faire cuire du poisson. *Une grande poissonnière. Cette poissonnière est trop petite*.

POITRAIL. sub. mas. La partie de devant du corps du cheval. *Ce cheval a un beau poitrail. Un cheval qui a le poitrail large, qui a le poitrail étroit.***Poitrail**, se dit aussi De cette partie du harnois qui se met sur le poitrail du cheval.**Poitrail**, se dit encore d'Une poutre qui se met sur les deux piliers d'une porte cochère, d'une boutique de Marchand, etc. pour les fermer par en haut.

POITRINAIRE. adj. des 2 g. Qui a la poitrine attaquée. *Cet homme−là est poitrinaire*. Il se dit aussi substantivement. *Un poitrinaire*.

POITRINE. subs. fémin. Partie de l'animal depuis le bas du cou jusqu'au diaphragme, contenant les poumons et le coeur. *Poitrine large, étroite, serrée. La cavité de la poitrine. Avoir la poitrine découverte. Montrer la poitrine. Se frapper, se battre la poitrine*.**Poitrine**, signifie aussi dans les animaux, Une partie des côtes, bonne à manger. *Poitrine de veau, de mouton. Du boeuf de poitrine, etc.***Poitrine**, se prend aussi pour Les parties contenues dans la poitrine, et principalement pour les poumons. *Bonne poitrine. Poitrine foible. Mauvaise poitrine. Large poitrine. Poitrine étroite. Poitrine dégagée. Il a mal à la poitrine. Une fluxion sur la poitrine,* ou simplement, *de poitrine. Inflammation de poitrine. Oppression de poitrine. Il est malade de la poitrine. Rafraîchir la poitrine. La poitrine s'emplit. Il a la poitrine engagée*. •On dit, qu'*Un Orateur n'a point de poitrine,* pour dire, qu'Il n'a presque pas de voix; et, qu'*Il a bonne poitrine,* pour dire, qu'Il a la voix extrêmement forte.

POIVRADE. sub. fém. Sauce faite avec du poivre, du sel et du vinaigre. *Faire une poivrade à un levreau*. On dit, *Manger des artichauts à la poivrade,* Lorsqu'on les mange tout crus avec du poivre et du sel.

POIVRE. sub. mas. Sorte d'épicerie des Indes Orientales, qui croît à un petit arbrisseau. Le poivre vient en grappes par petits grains ronds, et l'on s'en sert pour assaisonner les viandes. *Poivre blanc. Poivre noir. Une livre de poivre. Poivre pulvérisé. Poivre concassé. Un grain de poivre. Mettre du poivre dans une sauce. Il y faut mettre une pointe de poivre*. •On dit d'Une personne qui a le teint extrêmement noir, qu'*Elle a le teint noir comme poivre*. •Il croît aussi, dans l'Amérique et en plusieurs autres endroits, une autre sorte de poivre, qu'on appelle *Du poivre long;* et il y a encore une espèce de poivre qui vient dans une petite gousse rouge, qu'on appelle *Poivre de Guinée,* et qui est fort commun dans le Languedoc. •En parlant d'Une chose qui est fort chère, on dit proverbialem. et populairem. qu'*Elle est chère comme poivre*.**Poivre d'inde**. *Voy*. **Piment**.

POIVRER. v. act. Assaisonner de poivre. *Cette sauce est trop poivrée. Cela ne vaut rien, si cela n'est bien poivré*. •En parlant d'Une femme de mauvaise vie, qui a donné du mal à un homme, on dit famil. et bassement, que *C'est elle qui l'a poivré*.

Poivré, ée. participe. •On dit populairement, en parlant d'Une chose qui a été vendue fort cher, qu'*Elle a été bien poivrée*.

POIVRIER. subs. masc. Arbrisseau qui porte le poivre.**Poivrier**, se dit aussi d'Un petit vase, d'une petite boîte où l'on met du poivre. *Un poivrier d'argent*.

POIVRIÈRE. subs. fémin. Il se dit d'Une petite boîte à divers compartimens, où l'on met du poivre, de la muscade, etc. et qu'on servoit ordinairement sur les tables. *Une poivrière d'argent. Une poivrière de porcelaine*.

POIX. subs. fémin. Matière gluante et noire faite de résine brûlée, et mêlée avec de la suie du bois dont la résine est tirée. *Poix fondue. Poix bouillante. Poix grasse. Frotter de poix. Enduire de poix*. •On dit proverb. d'Une personne fort noire, qu'*Elle est noire comme poix*. •On dit aussi proverbialement d'Une chose qui tient fortement à une autre, qu'*Elle tient comme poix*. •On appelle *Poix−résine*, Une gomme jaunâtre qui sort des arbres résineux, après qu'on les a incisés. *On méle de la poix−résine avec de la cire pour faire des flambeaux. Ces flambeaux sont tout pleins de poix−résine*. •On appelle *Poix de Bourgogne*, Une sorte de poix d'un blanc jaunâtre, dont on se sert à divers usages, et principalement à faire des emplâtres.

POLACRE, ou **POLAQUE**. s. fém. Sorte de bâtiment qui va à voiles et à rames, et qui est en usage sur la Méditerranée.

POLACRE, ou **POLAQUE**. s. mas. Cavalier Polonois. *Régiment dePolaques*.

POLAIRE. adj. des 2 genres. Qui est auprès des poles, qui appartient aux pôles du monde. *Cercle polaire. Étoile polaire*.

PÔLE. sub. mas. On appelle ainsi L'une et l'autre extrémité de l'axe immobile sur lequel le globe entier du monde paroît tourner en vingt−quatre heures. On appelle *Pôle arctique*, ou absolument le *Pôle*, Celui qui est du côté du Septentrion; et *Pôle antarctique*, Celui qui lui est directement opposé. *La terre tourne sur ses deux pôles. L'aiguille aimantée regarde le pôle. Ceux qui habitent sous les pôles, ont alternativement six mois de jour de suite, et six mois de nuit*. •On dit poétiquement, *De l'un à l'autre pôle*, pour dire, Par tout le monde. *La renommée de ce Prince a volé de l'un à l'autre pôle*. •On appelle aussi généralement *Pôle*, Chacune des deux extrémités de l'axe immobile sur lequel tourne quelque corps sphérique et quelque cercle que ce soit. *Les pôles de l'équateur. Les pôles du méridien. Les pôles du zodiaque. Cette machine tourne sur ses pôles. Un globe qui tourne sur ses pôles*. •On appelle aussi *Pôles de l'aimant*, Les points par lesquels l'aimant attire ou repousse l'acier et le fer.

POLÉMARQUE. sub. mas. Terme d'Antiquité. Chef à la guerre ou de la guerre. C'étoit à Athènes le nom distinctif du troisième Archonte; et chez les Grecs en général, le titre de tout homme chargé du commandement d'une armée.

POLÉMIQUE. adject. des 2 g. Qui appartient à la dispute. Il se dit Des disputes par écrit, soit en matière de Religion, soit en d'autres matières. *Ouvrage polémique. Traité polémique. Style polémique. Genre polémique. Écrivain polémique*.

POLICE CORRECTIONNELLE. Partie de la Police judiciaire, exercée relativement aux délits sujets à la peine correctionnelle. *Voy*. **Tribunaux Correctionnels**.

POLICE. s. fém. Ordre, réglement établi dans une Ville, pour tout ce qui regarde la sûreté et la commodité des habitans. *Bonne police. Mauvaise police. Faire observer la police. Etablir la police. Réglemens de police. Exercer la police. Juge de police*. Les intendans que le Roi envoie dans les Provinces, prennent le titre d'*Intendans de Justice, Police et Finances*. **Police**, se dit aussi De la Juridiction établie pour la Police. *Chambre de Police. Lieutenant général de Police. Exempt de Police. Inspecteur de Police. Sentence de Police. Le Parlement de Paris a la grande Police dans son ressort*. •Il se dit encore De l'Administration qui exerce la Police. *La Police a ordonné d'éclairer les rues. Assigner quelqu'un à la Police. Être mandé à la Police. Il est noté à la Police*.**Police**, se prend aussi pour L'ordre et le réglement établi dans quelque assemblee, dans quelque société que ce soit. *La police d'un camp. La police d'une armée La police d'une Communauté. Chaque société a sa policeparticulière*.**Police**. On appelle ainsi Un contrat par lequel un Négociant garantit des marchandises qui sont transportées par mer, moyennant une certaine somme qu'on est convenu de lui payer. *Police de chargement. Police d'assurance*.**Police**, en termes d'Imprimerie, se dit d'Un état qui règle la quantité de chacun des caractères dont une fonte doit être composée. •On appelle *Bonnet de Police*, Un bonnet communément de drap bleu, terminé en longue pointe, dont les soldats font usage dans leur déshabillé, c'est−à−dite, quand ils ne portent pas l'uniforme en règle.

POLICER.v. a. Mettre, établir la police dans un Pays. *Policer une Ville. Policer un État. Policer des peuples. C'est le premier qui a policé les nations du Nord*.

Policé, ée. participe.

POLICHINELLE. s. m. Nom d'un acteur de farce, bossu pardevant et parderrière, qui a passé du théâtre Italien au théâtre des marionnettes. •On dit figurément et familièrement d'Un méchant et ridicule bouffon de société, que *C'est un vrai Polichinelle*.

POLIÇON. substant. mascul. *Voyez* Polisson.

POLIMENT. s. masc. L'action de polir. *Le poliment d'un diamant, d'un rubis, d'une agate. Il faut bien du temps pour le poliment de cette pierre. Le poliment de l'acier, du marbre, des glaces*. •Il se prend aussi quelquetois pour L'état de ce qui est poli. *Donner le poliment à un saphir, à une glace*.

POLIMENT. adv. D'une manière polie. Il ne se dit qu'au figuré, en parlant De la manière de vivre, d'écrire, de parler. *Parler poliment. Écrire poliment. Il en a usé très−poliment. Il reçoit très−poliment tout le monde*.

POLIR. v. a. Rendre uni et luisant, à force de frotter. Il se dit particulièrement Des choses dures. *Polir le fer. Polir l'acier. Polir le marbre. Polir de la vaisselle. Polir du bois d'ébène, de noyer*.**Polir**, se dit figurément De tout ce qui sert à cultiver, orner, adoucir l'esprit et les moeurs, et à rendre plus propre au commerce ordinaire du monde. *La Cour, la conversation des honnêtes gens, des femmes, polit l'esprit, polit*

les moeurs. L'étude des Belles−Lettres polit les esprits. •Il se dit aussi figurément De ce qui regarde le style, le discours. Ainsi, *Polir un discours, polir un ouvrage d'esprit, signifie*, Mettre la dernière main à un discours, à un ouvrage d'esprit, en y réformant tout ce qui peut être contraire à l'exactitude, à la pureté et à l'élégance du style.

Poli, ie. participe. *Du marbre poli. Un discours poli. Écrire d'une manière polie*. •De ce participe on a fait l'adjectif.**Poli, ie**. adj. Qui a la superficie unie et luisante. *De l'acier poli. Du marbre poli*. •Il se dit aussi au figuré, et signifie, Doux, civil, honnète, complaisant, qui observe avec attention toutes les convenances de la vie civile. *C'est un homme extrêmement poli. C'est l'homme du monde le plus poli. Il est savant, mais il n'est pas poli. Il a les manières fort polies*. •Et cet adjectif est devenu substantif, pour signifier, Le lustre, l'éclat des choses qui ont été polies. *Ces armes, cette vaisselle, sont d'un beau poli. Il faut donner le poli à ce marbre*.

POLISSEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui polit certains ouvrages. *Polisseur de glaces. Polisseuse d'argenterie*.

POLISSOIR. s. m. Instrument dont on se sert pour polir certaines choses. *Il faut encore passer là−dessus lepolissoir*.

POLISSOIRE. s. f. Sorte de décrottoire douce.

POLISSON. s. m. Terme d'injure qui se dit d'Un petit garçon malpropre et vagabond, qui s'amuse à jouer dans les rues, dans les places publiques. *C'est un vrai polisson, un petit polisson*. •Il se dit aussi De tout homme qui a l'habitude de faire ou de dire des bouffonneries, ou de se permettre des jeux d'écolier. •Dans ce cas il est ordinairement adjectif. *Il est trop polisson*. On le dit aussi Des choses: *Un conte polisson. Une chanson polissonne*. On dit pourtant substantivement, *Il a fait lepolisson*. •C'est aussi en général l'expression du mépris pour quelqu'un qui n'a de consideration, ni par son état, ni par sa personne. En ce cas il est substantif. *Cet homme n'est qu'un polisson*.

POLISSONNER. v. n. (Pron. *Polissoner, polissonerie*.) Dire on faire des polissonneries. *Il ne fait quepolissonner*.

POLISSONNERIE. s. fém. Action, parole, tour de polisson, bouffonnerie, plaisanterie basse. *Faire des polissonneries. Dire des polissonneries*.

POLISSURE. subst. fémin. Action de polir quelque chose, ou l'effet de cette action. *La polissure d'unevaisselle*.

POLITESSE. s. f. Il n'est d'aucun usage au propre, et il signifie figurément, Une certaine manière de vivre, d'agir, de parler, civile et honnête, acquise par l'usage du monde. *Avoir de la politesse. Il est d'une grande politesse. On remarque une grande politesse en tout ce qu'il dit, en tout ce qu'il fait. Il a du savoir, mais il manque depolitesse*. •Il se dit aussi Des actions conformes à la politesse. *Faire une politesse. Faire des politesses*.

POLITIQUE. adject. des 2 g. Qui concerne le gouvernement d'un État, d'une République. *Gouvernement politique. Maxime politique. Discours politique. Réflexions politiques. La conduite politique*

de ce Ministre a été fort sage.**Politique**, est aussi substantif; et alors il signifie, Celui qui s'appliplique à la connoissance des affaires publiques, du gouvernement des États. *C'est un grand politique, un habile, un profond, un excellent politique. C'est un politique raffiné. Les politiques les plus raffinés étoient d'un autre avis. Tous les politiques sont d'accord là−dessus*. •Il se dit aussi à l'adjectif et au substantif, d'Un homme fin et adroit, qui s'accommode à l'humeur des personnes qu'il a intérêt de ménager. *Il est trop politique, pour se brouiller avec un homme en faveur*. Il s'applique aussi aux choses. *Sa conduite entre les deux partis a été très−politique*. •Il se dit encore d'Un homme prudent et réservé, qui s'observe dans ses paroles et dans ses actions. *Il est politique dans tout ce qu'il dit, et dans tout ce qu'il fait. Il ne vous dira pas ce qu'il pense sur cette affaire, c'est un rusé politique*. En ce sens il se prend le plus souvent en mauvaise part.

POLITIQUE. s. f. L'art de gouverner un État, une République. *Bonne politique. Méchante politique. Fausse politique. Fine politique. Dangereuse politique. Politique chrétienne. La véritable politique est de punir le crime, et de récompenser la vertu. En bonne politique, il falloit faire ce qu'il a fait. Cela ne vaut rien en politique*.**Politique**, signifie aussi, La connoissance du Droit public, des divers intérêts des Princes, et de tout ce qui a rapport à l'art de gouverner un État, une République. *Étudier la politique. Il s'adonne à la politique*.**Politique**, signifie aussi, La manière adroite dont on se conduit pour parvenir à ses fins. *Ce Courtisan, ce Magistrat a de la politique en tout ce qu'il fait. Il a une politique fine et cachée pour s'avancer. Quelle misérable politique!*

POLITIQUEMENT. adv. Selon les règles de la politique. *C'est quelquefois agir politiquement, que de pardonner aux rebelles. Ce n'est pas agir politiquement, que de laisser agrandir son ennemi. Cela est vrai politiquement parlant,* En parlant suivant les idées de la politique.**Politiquement**, signifie aussi, D'une manière fine, adroite, cachée, réservée. *Il agit politiquement en toutes choses*.

POLITIQUER. v. n. Raisonner sur les affaires publiques. Il n'est guère d'usage que dans le style familier. *Il s'amuse à politiquer*.

POLLICITATION. s. f. (On pron. les deux L dans ce mot et les suivans.) Terme de Droit. Engagement contracté par quelqu'un, sans qu'il soit accepte par un autre; en quoi elle diffère du *Pacte*, qui est une convention entre deux personnes.

POLLUER. v. a. Profaner. Il n'a guère d'usage qu'en parlant Des Temples, des Églises, et de ce qui sert à l'usage des Églises. *Polluer les choses saintes. Polluer un Temple. Polluer une Eglise*.

Se polluer. Terme de Casuiste. Commettre un certain péché d'impureté.

Pollué, ée. participe. *Une Église qui a été polluée*.

POLLUTION. substant. fém. Profanation. *La pollution d'une Église dure jusqu'à ce qu'elle ait été bénite denouveau*.**Pollution**. Terme de Casuiste. Sorte de péché d'impureté.

POLTRON, ONNE. adj. Lâche, pusillanime, qui manque de courage. *C'est l'homme du monde le plus poltron. Je suis poltronne*. •Il s'emploie plus ordinairement au substantif. *C'est un grand poltron. Il passe pour un poltron. Allons done, ne faites pas le poltron,* pour, Ne témoignez pas de peur ridicule. •En termes de Fauconnerie, on appelle *Oiseau poltron,* Celui auquel on a coupé les ongles des doigts de derrière.

POLTRONNERIE. s. f. Lâcheté, manque de courage. *C'est un lâche, il a fait mille poltronneries. C'est une poltronnerie sans exemple. Sa poltronnerie a ruiné sa fortune*.

POLYANTHÉA. s. m. Recueil de divers morceaux littéraires, à l'usage des Auteurs. *Faire un Polyanthéa*.

POLYANTHÉE. adj. des 2 genr. Terme de Botanique. Qui a plusieurs fleurs. *Oreille d'ours polyanthée*.

POLYCHRESTE. adject. des 2 g. Terme de Pharmacie, qui signifie, Servant à plusieurs usages, et qui se dit particulièrement d'un sel purgatif. *Du sel polychreste*.

POLYÈDRE. s. m. Terme de Géométrie. Corps solide à plusieurs faces. *Polyèdre régulier*.

POLYGAME. sub. des 2 g. Celui qui est marié à plusieurs femmes, ou celle qui est mariée à plusieurs maris en même temps. *C'est un polygame. Elle est polygame*.

POLYGAMIE. sub. fém. État d'un homme qui est marié à plusieurs femmes en même temps, ou d'une femme qui est mariée à plusieurs hommes. *La polygamie est défendue dans le Christianisme. Le crime de polygamie est puni par les Lois. La polygamie est commune chez les Mahométans*.

POLYGARCHIE. s. f. Gouvernement où l'autorité publique est entre les mains de plusieurs personnes.

POLYGLOTTE. adj. des 2 g. Qui est écrit en plusieurs langues. *Bible polyglotte. Dictionnaire polyglotte*.**Polyglotte**. est aussi substantif féminin, et il ne se dit que De la Bible. *La polyglotte de Paris. La polyglotte d'Angleterre*.**Polyglotte**. Il se dit figurément d'Un homme qui affecte la connois ance d'un grand nombre de Langues, *Cet homme est une vraie polyglotte*. Il est ironique.

POLYGONE. adj. des 2 g. Qui a plusieurs angles et plusieurs côtés. *Une forteresse de figure polygone*. •Il est aussi substantif masculin, et il se dit De toute sorte de figures polygones. *Un polygone régulier. Un polygone irrégulier*.

POLYGRAPHE. s. m. Auteur qui a écrit sur plusieurs matières. *Les Polygraphes font une classe particulière dans les Catalogues des Bibliothèques*.

POLYNÔME. s. m. Terme d'Algèbre. On donne ce nom à toute quantité algébrique, composée de plusieurs termes distingués par les signes plus et moins.

POLYPE. s. mas. Espèce d'animal marin qui a plusieurs pieds.

Polype d'eau douce. Sorte d'insecte qui a plusieurs pieds ou bras en forme de cornes. Il se trouve ordinairement dans l'eau où croît la lentille de marais; et il a cette propriété, qu'étant coupé et partagé en deux, trois ou quatre parties, il se reproduit tout entier dans chacune.**Polype**, est aussi Une excroissance de chair, ou une espèce de loupe qui vient en certaines parties du corps, et plus ordinairement dans les narines,

où elle est attachée par quantité de fibres, comme par autant de racines. *Il a un polype. Il s'est fait arracher un polype. Polype chancreux. Il est mort d'un polype au coeur. Il avoit un polype dans la veine cave.*

POLYPETALE. adject. des 2 genr. Terme de Botanique. Il se dit Des fleurs qui ont plusieurs pétales ou feuilles. L'usage a restreint la qualification de *Polypétales*, aux fleurs qui ont plus de six pétales. On les nomme aussi *Fleurs en rose*.

POLYPODE. s. masc. Plante assez semblable à la fougère, et dont les racines s'attachent par une multitude de fibres sur les pierres et les troncs d'arbres, et particulièrement au pied des vieux chênes. On l'emploie en Médecine pour purger la bile recuite et la pituite visqueuse.

POLYSYLLABE. adj. des 2 genr. Terme de Grammaire. Qui est de plusieurs syllabes. *Ce mot−là estpolysyllabe*. On l'emploie aussi substantivem. *C'est un polysyllabe*.

POLYSYNODIE. subst. fém. Multiplicité de conseils. *Traité de laPolysynodie*.

POLYTHÉISME. subst mas. Système de religion qui admet la pluralité des Dieux.

POLYTHÉISTE. s. Celui, celle qui professe le Polythéisme.

POLYTRIC. sub. masc. Plante qui est une des cinq capillaires ordinaires. Elle croît dans les lieux humides et à l'ombre. Elle est apéritive, pectorale et détersive.

POMMADE. s. f. (Pron. *Pomade*.) Composition molle et onctueuse, faite avec de la chair de pomme, ou de la cire, ou de la graisse de quel ques animaux, préparee avec différens ingrédiens, suivant les divers usages qu'on en veut faire, et où il entre des sucs d'herbes, de fruits, de fleurs, etc. *Pommade jaune, rouge, blanche. Pommade au jasmin, de jasmin, à la jonquille, de jonquille, à la fleur d'orange, de fleur d'orange, etc. Pommade de concombre. Pommade pour les cheveux. Pommade pour les lèvres, pour guérir les gerçures*.

POMMADE. subst. fém. Terme de Manége. Tour qu'on fait en voltigeant et se soutenant d'une main sur le pommeau de la selle d'un cheval. *Pommade simple, double, triple*.

POMMADER.verbe a. Enduire de pommade. *Pommader une perruque, des cheveux*.

Pommadé, ée. participe.

POMME. s. fém. Sorte de fruit à pepin: de forme ronde, bon à manger. *Pomme de reinette. Pomme de capendu. Pomme de rambour, d'api, de calville. Pomme−poire. Pomme pourrie. Pomme ridée. Pomme tapée. Pomme sauvage. Mordre dans une pomme. Compote de pommes. Sirop de pommes. Gelée de pommes. Faire cuire des pommes. Des pommes cuites au four. Pomme à cidre*. Cette dernière ne se mange point. •On dit proverbialement et populairement, pour exagérer la foiblesse d'une place, qu'*On la prendroit avec des pommes cuites*. •On appelle vulgairement La grosseur qui paroît au noeud de la gorge, *La pomme d'Adam*. •On appelle figurément et familièrement, *Pomme de discorde*, Un sujet de division entre des personnes qui étoient bien ensemble. *Cette question a été la pomme de discorde entre ces Docteurs*. •On dit figurém. *Donner la pomme à une femme*, pour dire, Lui donner le prix de la beauté. *Dans cette assemblée, c'est à elle*

que j'aurois donné la pomme. •On appelle *Pomme de pin,* Le fruit, la noix que produit le pin; *Pomme de chêne,* Une petite excroissance qui vient quelquefois en forme de petite boule sur les feuilles de chêne; et, *Pomme d'églantier,* Une autre excroissance plus grosse, qui vient quelquefois aux branches d'un rosier sauvage.**Pomme dorée**, ou **Pomme d'amour**, s. f. ou **Lycopersicum**, s. m. Plante qui s'élève de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles ressemblent à celles de l'aigremoine. Son fruit est gros comme une pomme moyenne, rond, uni et luisant, d'un jaune rougeâtre. On la fait cuire pour la manger en salade.**Pomme de merveille**, ou **Momordica**. s. f. Plante sarmenteuse qui s'atche à ce qu'elle rencontre. Ses feuilles sont semblables à celles de la vigne, mais plus petites. Son fruit, qu'on appelle aussi *Pomme de meryeille,* est rouge, de la forme d'un petit concombre, renflé par le milieu. On emploie en Médecine ses feuilles et son fruit. Elle est rafraîchissante, un peu dessicative, et très−yulnéraire. **Pomme épineuse**. *Voyez* Stramonium.**Pomme**, se dit aussi Des choux et des laitues, dont le dedans est fort compact et ramassé. *Une pomme de chou. Une pomme de laitue*.**Pomme**, se dit encore De divers ornemens de bois, de métal, etc. faits en forme de pomme ou de boule. *Des pommes de lit garnies de plumes. La pomme d'un chenet. La pomme d'une canne. Les pommes de l'impériale d'un carrosse*.

POMMÉ. s. mas. Cidre fait avec des pommes.

POMMEAU. s. m. Espèce de petite boule qui est au bout de la poignée d'une epée. *Ce pommeau est bien travaillé. Coup de pommeau d'épée*. •On appelle aussi *Pommeau,* Une espèce de petite pomme qui est au haut de l'arçon de devant d'une selle, et qui est d'une figure un peu ronde. *Pommeau de cuivre. Pommeau couvert de velours. Il seroit tombé, s'il ne s'étoit tenu au pommeau de la selle*.

POMMELER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Il ne se dit guère qu'en parlant De certains petits nuages blancs et grisâtres qui paroissent quelquefois au ciel en forme de petites boules; et des marques mêlées de gris et de blanc qui se forment par rouelles sur certains chevaux. *Le ciel s'est pommelé en un moment. Ce cheval commence à sepommeler*.

Pommelé, ée. participe. *Un cheval gris−pommelé. Temps pommelé. Le ciel est fort pommelé*. •On dit proverbialem. *Temps pommelé et femme fardée, ne sont pas de longue durée*.

POMMELLE. s. f. Table de plomb battue en rond et pleine de petits trous, qu'on met à l'embouchure d'un tuyau, pour empêcher les ordures de passer.

POMMER. v. n. Se former en pomme. Il ne se dit guère que Des choux et de certaines laitues. *Ces choux commencent à pommer. Ces laitues ne pommeront point*.

Pommé, ée. participe. *Chou pommé. Laitue pommée*. •On dit figurément et familièrement, *Un fou pommé,* pour dire, Un fou achevé; *Une sottise pommée,* pour dire, Une sottise complète.

POMMERAIE. s. f. Lieu planté de pommiers. *Une grande pommeraie*.

POMMETÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Orné de pommettes. *Il porte â la fasce d'argent pommetée de gueules*.

POMMETTE. s. f. Ornement de bois ou de métal, fait en forme de petites pommes ou boules. *Pommette de bois, de cuivre, d'argent. Pommette couverte d'étoffe. Ces pommes de lit, ces chenets se*

terminent par des pommettes, par de petites pommettes. •En Anatomie, on appelle *Pommette,* Un os qui forme la partie la plus éminente de la joue au−dessous de l'oeil, en tirant vers l'angle extérieur. •On appelle aussi *Pommettes,* De petits noeuds de fil faits à des poignets de chemises, de manchettes, et à d'autres ouvrages de linge. *Faire des pommettes. Faire plusieurs rangs de pommettes. Des pommettes bien faites, mal faites*.

POMMIER. s. masc. L'arbre qui porte les pommes. *Planter un pommier. Le bois de pommier. Un verger planté de pommiers. Une allée de pommiers*. •On appelle aussi *Pommier,* Un ustensile de terre ou de métal, dont on se sert pour faire cuire des pommes devant le feu. *Pommier de terre. Pommier d'argent. Des pommes cuites au pommier, dans un pommier*.

POMPE. s. f. Appareil magnifique, somptuosité. *La pompe d'un Triomphe, d'une Entrée solenelle, d'un Tournoi. La pompe d'une Cour. Pompe royale, superbe, magnifique, extraordinaire. Il fait tout avec pompe. Ce Prince marche ordinairement sans pompe. Il aime l'éslat et la pompe. Il fuit la pompe. Marcher en grande pompe*. •On appelle *Pompe funèbre,* Tout l'appareil d'un convoi pour porter un mort en terre, et tout ce qui concerne la cérémonie d'un service solennel. •Il se dit figurément Du discours, du style, et signifie, La manière de s'exprimer en termes recherchés, magnifiques, et qui sonnent bien à l'oreille. *La pompe de ses expressions impose à ceux qui l'écoutent. Il y a dans son discours beaucoup de noblesse et de pompe. La pompe de son style. Une vaine pompe. Pompe affectée*. •Il se prend quelquefois pour Vanité; et c'est en ce sens que l'on dit, *Renoncer au monde et à ses pompes*.

POMPE. s. f. Machine pour élever de l'eau. *Il n'a d'eau dans ses jardins que par le moyen d'une pompe. Eteindre un incendie par le secours des pompes. Le corps d'une pompe. Un corps de pompe. Le piston d'une pompe. La soupape d'une pompe. Pompe aspirante. Pompe foulante. Pompe à feu*.

POMPER. v. a. Épuiser avec une pompe. *Pomper l'air du récipient de la machine pneumatique. Pomper l'eau d'un vaisseau*. •Il est aussi neutre, et dans ce cas il signifie simplement, Faire agir la pompe. *Il faut pomper pour remplir d'eau ce réservoir. On a pompé toute la nuit pour vider les caves*. •On dit figurément et familièrement, *Pomper quelqu'un,* pour dire, Lui tirer avec adresse son secret, ses idées, etc. en lui faisant beaucoup de questions.

Pompé, ée. participe.

POMPEUSEMENT. adverbe. Avec pompe. *Ce Prince marche toujours pompeusement et avec une grande suite*. •On dit figurément, *S'exprimer pompeusement,* pour dire, S'exprimer en termes ampoulés, employer de grands mots.

POMPEUX, EUSE. adj. Qui a de la pompe, où il y a de la pompe. *Appareil pompeux. Entrée pompeuse. Suite pompeuse. Cour pompeuse. Èquipage pompeux*. •On dit aussi, *Style pompeux, discours pompeux*. Et on appelle *Pompeux galimatias,* Un amas de grands mots, de belles paroles qui ne signifient rien.

POMPIER. s. m. Celui qui fait des pompes, ou qui les fait agir. *Les pompiers de la Ville*.

POMPON. s. m. Terme générique, que les femmes emploient pour signifier Les ornemens de peu de valeur qu'elles ajoutent à leurs coiffures ou en général à leurs ajustemens. •On le dit aussi figurément Des ornemens trop recherchés dans le discours. *Il y a trop de pompons dans son style*.

POMPONNER. v. act. Orner de pompons. *Pomponner une coiffure. Cette femme aime à se pomponner*. On dit aussi figurément, *Pomponner son style*.

PONANT. s. m. Occident, la partie du monde qui est au couchant du Soleil. En ce sens, on ne s'en sert d'ordinaire que pour distinguer la marine de la Méditerranée d'avec celle de l'Océan. *L'armée du Ponant. Vice−Amiral du Ponant. L'escadre du Ponant*. •On dit aussi, *La mer du Ponant. Il se leva un vent du Ponant*.

PONCE. Terme dont l'usage est renfermé dans cette phrase, *Pierre ponce,* qui se dit d'Une sorte de pierre extrêmement sèche, poreuse et legère.

PONCE. s. f. Se dit d'Un petit sac rempli de charbon noir, et servant aux dessinateurs pour copier des dessins. *Calquer un dessin avec la ponce*.

PONCEAU. s. m. Espèce de pavot sauvage d'un rouge fort vif, qui croît parmi les blés, et qu'on appelle *Coquelicot. Du sirop de ponceau*. Voyez Coquelicot. •Il se dit aussi d'Un rouge très−vi et très−foncé. *Un ruban couleur de ponceau. Un fort beau ponceau. Un ruban ponceau*.

PONCER. v. a. Passer sur un dessin piqué, du charbon en poudre, et enfermé dans un petit linge, pour contre−tirer le dessin sur le papier, sun de la toile, du bois, du vélin, etc. *Il faut poncer ce dessin. Le Peintre n'y peut travailler, qu'on ne l'ait poncé auparavant sur la toile*. •On dit, *Poncer de la vaisselle,* pour dire, La rendre mate avec de la pierre ponce.

Poncé, ée. participe.

PONCHE. s. m. Mot emprunté de l'Anglois *Punch*. C'est le nom d'une liqueur qui est un mélange de jus de citron, d'eau−de−vie, d'eau et de sucre. On y ajoute en France du vin blanc. La composition du Ponche est à peu près une affaire de fantaisie.

PONCIRE. s. m. Sorte de citron, de limon fort gros et fort odorant, et dont on fait ordinairement cette confiture qu'on appelle *Écorce de citron. Les poncires ne sont bons qu'à confire. Une caisse de poncires*.

PONCIS. s. m. On appelle ainsi Le dessin qui a été piqué, et sur lequel on passe du charbon. *Il faut garder ce poncis, on s'en servira encore. Les poncis sont commodes pour tirer des copies de dessin*.

PONCTION. s. fém. Opération de Chirurgie, par laquelle on tire les eaux épanchées dans le ventre d'un hydropique, en y faisant une ouverture. *On lui a fait la ponction. Il a été guéri à la première ponction*. •On fait aussi la ponction au périnée, pour vider l'urine de la vessie, quand on ne peut pas y introduire la sonde.

PONCTUALITÉ. s. f. Exactitude à faire précisément certaines choses dans de certains temps, comme on se l'est proposé, où comme on l'a promis. *Il est d'une grande ponctualité. Ponctualité scrupuleuse. Extrême ponctualité. Sa ponctualité s'étend à tout. Il a de la ponctualité en tout, jusque dans les moindres choses*.

PONCTUATION. s. fém. L'art de ponctuer. *Il entend la ponctuation. Les règles de la ponctuation. La ponctuation sert à distinguer les périodes les unes des autres par des points, et les divers membres de périodes par des virgules, etc. La ponctuation sert aussi à marquer l'interrogation et l'admiration, qui ont chacune leurs marques différentes*.**Ponctuation**, en parlant De la Langue Hébraïque, et de quelques autres Langues Orientales, se dit principalement. Des points dont on se sert pour suppléer les voyelles. *On tient que les Massorètes sont les auteurs de la ponctuation Hébraïque*.

PONCTUEL, ELLE. adj. Exact, régulier, qui fait à point nommé ce qu'il doit faire, ce qu'il a promis. *Il est fort ponctuel. Il n'y a point d'homme plus ponctuel. Il est ponctuel à s'acquitter, à servir ses amis. Il est ponctuel en tout*.

PONCTUELLEMENT. adv. Avec ponctualité. *Se rendre ponctuellement à l'heure*.

PONCTUER. verbe a. Mettre des points et des virgules dans un discours éorit, pour en distinguer les périodes et les membres, et le rendre plus aisé à entendre. *Il faut ponctuer cet ouvrage. Cette pièce n'est pas bien ponctuée. Quand un livre n'est pas bien ponctué, on a quelquefois de la peine à en bien entendre le sens*. •Il s'emploie aussi neutralement. *Il ne sait pas ponctuer*.

Ponctué, ée. participe.

PONDAG. s. m. Terme dont on se sert dans les mines de charbon de terre, pour designer l'inclinaison de la couche de charbon.

PONDÉRATION. s. f. Terme de Peinture. Science qui détermine l'équilibre des corps, et leurs justes mouvemens, conformément aux lois de la Physique.

PONDEUSE. subst. fémin Se dit d'Une femelle d'oiseau qui doune des oeufs. *Cette poule, est bonne pondeuse*. •On dit aussi figurém. et familièrem. d'Une femme féconde qui accouche souvent, qu'*Elle est bonne pondeuse*. Il est populaire.

PONDRE. v. a. *Je ponds, tu ponds, il pond; nous pondons, etc. Je pondois. Je pondis. Je pondrai. Ponds, pondez. Que je ponde. Je pondrois. Que je pondisse, etc.* Ce verbe ne se dit qu'en parlant d'Un oiseau qui se délivre de ses oeufs. *Les perdrix pondent ordinairement quinze ou seize oeufs*. •Il s'emploie aussi absolument. *Cette poule pond tous les jours*.**Pondre**, se dit aussi De quelques autres animaux, comme d'une tortue et d'une couleuvre. *La tortue pond ses oeufs dans le sable*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui est fort à son aise, et qui jouit tranquillement de son bien, qu'*Il pond sur ses oeufs*. •On dit figurément et par ironie, d'Une chose sottement imaginée, mal faite, *Voilà qui est bien pondu*. Il est familier et populaire.

Pondu, ue. participe.

PONENT. s. m. *Voy*. **Ponant**.

PONT. s. m. Ouvrage de maçonnerie ou de charpenterie, élevé d'un bord à l'autre sur une rivière, un ruisseau, un fossé, etc. pour les traverser. *Pont de pierre. Pont de bois. Grand pont. Petit pont. Pont étroit.*

Les arches d'un pont. La culée d'un pont. Les piles d'un pont. Un pont bien bâti. Bâtir des maisons sur un pont. •On appelle *Pont de bateaux,* Un pont fait de plusieurs bateaux attachés ensemble, et recouverts de grosses planches. *Les troupes passèrent la rivière sur un pont de bateaux. On avoit fait des ponts de bateaux pour la communication des quartiers de l'armée*. •On appelle *Pont volant,* Une sorte de pont composé de deux ou trois bateaux garnis de grosses poutres pardessus, dont on se sert pour transporter des troupes d'un bord à l'autre; et l'on appelle *Pont tournant,* Un pont construit de manière, que quand on veut on peut le retirer à l'un des bords en le tournant. •On appelle *Pont−levis,* Une sorte de petit pont qui se lève et qui s'abaisse sur un fossé; et *Pont dormant,* Celui qui est fixé, et qui ne se hausse point. •On appelle encore *Pont−levis,* en langage de Tailleur, Une pièce d'étoffe cousue sur le devant de la culotte, que l'on baisse ou relève suivant le besoin ou la décence. •En termes de Manége, on nomme *Ponts−levis,* Certains sauts du cheval. *Ce cheval m'a fait cent ponts−levis*. •On appelle aussi *Pont,* Le tillac et les différens étages d'un vaisseau. *Les plus grands vaisseaux de guerre n'ont que trois ponts élevés de cinq pieds l'un sur l'autre. Les frégates ordinaires n'ont que deux ponts. On se sert quelquefois de ponts de corde sur les vaisseaux qui n'ont qu'un tillac, particulièrement dans les abordages*. •On appelle *Pont de corde,* Un tissu de cordes entrelacées les unes dans les autres, dont on se sert quelquefois dans les armées, ou pour traverser des rivières, ou pour passer pardessus des ravines profondes. •On dit proverbialement, *Laisser passet l'eau sous les ponts,* pour dire, Ne pas nous mettre en peine de ce qui ne dépend pas de nous. •On dit proverbialement d'Une chose qu'on croit ne devoir pas arriver sitôt, *Il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci et là*. •On dit proverbialement, *La foire n'est pas sur le pont,* pour dire, Rien ne presse. •On dit aussi proverbialem. et figurément, qu'*Il faut faire un pont d'or à son ennemi, à l'ennemi qui fuit,* pour dire, qu'Il faut lui faciliter sa retraite, même par quelque sacrifice, quand elle peut nous être avantageuse, et ne pas risquer de le réduire au désespoir. La même chose se dit encore figurément et proverbialement, en parlant Des différens intérêts que les particuliers ont à démêler les uns avec les autres. •On appelle *Pont aux ânes,* Les réponses triviales dont les plus ignorans ont coutume de se servir dans les questions qu'on leur propose. *N'avez−vous rien de meilleur à répondre à mon objection? ce que vous dites là est le pont aux ânes*. Il se dit aussi en parlant Des choses communes que tout le monde sait, et qu'il est honteux d'ignorer. *Vous ne savez pas cela? c'est le pont aux ânes*. •Au jeu de cartes, on dit, *Faire un pont,* pour dire, Courber quelquesunes des cartes, et les arranger de telle sorte, que celui qui doit couper ne puisse guère couper qu'à l'endroit qu'on veut.**Ponts et chaussées**. Phrase dont on se sert en certaines occasions, et sous laquelle ou comprend tout ce qui regarde les grands chemins et les voiries. *Les Trésoriers de France ont l'inspection des ponts et chaussées de leur département. Trésorier des ponts et chaussées. Faire un fonds pour l'entretien des ponts et chaussées*. •On appelle *L'École des Ponts et Chaussées,* Une institution publique destinée à former des sujets pour l'administration de cette partie. *Il est entré à l'École des Ponts et Chaussées. Il y a trente ans qu'il est dans les Ponts et Chaussées*.

PONTÉ, ÉE. adjectif. se dit d'Un vaisseau ou d'une frégate qui a un pont. *Il a fait le trajet sur un bâtiment qui n'étoit pas ponté*.

PONTE. s. fém. Ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant De quelques oiseaux, comme perdrix, faisans, etc. qui ne pondent qu'en certain temps de l'année. *Pendant que les perdrix font leur ponte. Les faisans n'ont pas encore achevé leur ponte. Voici le temps de la ponte*.

PONTE. s. masc. C'est au jeu de l'Hombre l'as de coeur quand on fait jouer en coeur, et l'as de carreau quand on fait jouer en carreau. *Il jouoit à vilain jeu, mais le baste et le ponte lui sont entrés*.**Ponte**, au jeu de la Bassette et du Pharaon, se dit De celui ou de celle qui met de l'argent sur des cartes contre le banquier. *Il y avoit tant de pontes*.

PONTER. v. n. Être ponte, jouer contre le banquier à la Bassette ou au Pharaon. *Voulez−vous ponter? Il y a un grand désavantage à ponter*.

PONTIFE. s. m. Personne sacrée qui a juridiction et autorité dans les choses de la Religion. *Aaron étoit le grand Pontife des Hébreux*.
Parmi les Chrétiens dans l'Église Catholique, on appelle le Pape, *Le Souverain Pontife*. Et dans l'Office de l'Église, le mot de *Pontife* se dit de tous les Évèques. *Dire l'Office du Commun des Pontifes. Un tel Saint, Pontife et Martyr*. •Il se dit aussi dans le style sublime en la même acception. *Et vous, Pontife du Dieu vivant, achevez d'offrir pour nous le Sacrifice de réconciliation*. •Parmi les Gentils, les anciens Romains avoient leurs Pontifes. *Le Collége des Pontifes. César étoit grand Pontife. Tous les Empereurs, jusqu'à Gratien, ont pris le titre de Souverain Pontife*.

PONTIFICAL, ALE. adject. Qui appartient à la dignité de Pontife, d'Évêque. *Habits, ornemens pontificaux. Il y a quelques Abbés qui ont le privilége d'officier en habits pontificaux*. Il se dit aussi De la dignité du Souverain Pontife. *Il est parvenu à la dignité pontificale*.

PONTIFICAL. subst. masc. Livre qui contient les différentes prières et l'ordre des cérémonies que l'Évêque doit observer particulièrement dans l'Ordination, la Confirmation, les Sacres, et autres fonctions réservées aux Évêques. *Le Pontifical Romain. Cela est marqué dans le Pontifical*.

PONTIFICALEMENT. adv. Avec les cérémonies et les habits pontificaux. *Officier pontificalement. Célébrer pontificalement*.

PONTIFICAT. subst. m. Dignité de grand Pontife. *César brigua, obtint le Pontificat. César réforma le Calendrier pendant son Pontificat*. •Il se prend ordinairement parmi les Chrétiens pour la dignité du Pape. *Il fut élevé au Pontificat. Aspirer au Pontificat. Parvenir au souverain Pontificat*. •Il se dit aussi Du temps qu'un Pape est sur le siége de Saint Pierre. *Sous le Pontificat de Grégoire−le−Grand. Pendant le Pontificat de Saint Léon. Son Pontificat ne dura guère*.

PONTON. subst. m. Pont flottant, machine composée de deux bateaux joints par des poutres, sur lesquels on met des planches pour faire passer une rivière, un ruisseau à de la cavalerie, à de l'infanterie, à du canon, sans qu'il soit besoin d'un pont entier. *Il faut des pontons pour faire passer l'artillerie sur cette rivière*. •Depuis quelque temps, le mot de *Ponton* s'emploie principalement en parlant De certains bateaux de cuivre, qu'on porte dans une armée sur des espèces de chariots, pour le passage des rivières.**Ponton**, en termes de Marine, est Une barque plate qui porte un mât, et qui sert au radoub des vaisseaux, à élever de l'artillerie, et à nettoyer des ports.

PONTONAGE. subst. masc. Droit qui se perçoit en quelques endroits sur les personnes, voitures ou marchandises qui traversent une rivière, soit sur un pont, soit dans un bac.

PONTONIER. subst. masc. Celui qui reçoit le droit de pontonage.

PONTUSEAU. sub. masc. Verge de métal qui traverse les vergeures dans les formes sur lesquelles on coule le papier. On appelle aussi *Pontuseaux,* Les raies que ces verges laissent sur le papier.

POPE. subst. masc. Nom que les Russes donnent à leurs prêtres du rit Grec.

POPLITÉ, ÉE. adj. Terme d'Anatomie. Qui a rapport au jarret. *Le muscle poplité. L'artère poplitée*.

POPULACE. subst. fém. coll. Le bas peuple, le menu peuple. *L'émotion de la populace. Apaiser la populace. Faire courir quelque bruit parmi la populace. La plus vile populace*.

POPULAIRE. adj. des 2 g. Qui est du peuple, qui concerne le peuple, qui appartient au peuple. *Emeute populaire. Erreur populaire. Façon de parler populaire. Préjugés populaires. Expression populaire*. •On appelle *Gouvernement populaire, État populaire,* Un Gouvernement, un État où l'autorité est entre les mains du peuple. •On appelle *Maladies populaires,* Certaines maladies contagieuses qui courent parmi le peuple. •On dit, qu'*Un homme est populaire,* pour dire, que Par des manières affables, il se concilie l'affection et les bonnes grâces du peuple. •On dit, *Cette vérité est devenue populaire,* pour dire, qu'Elle est répandue jusque dans le peuple.

POPULAIREMENT. adver. D'une manière populaire. Il n'est guère d'usage que dans cette façon de parler. *C'est parler populairement que de se servir de telle expression*.

POPULARISER (**se**). v. pron. Se concilier l'affection du Peuple.

POPULARITE. subst. f. Caractère d'un homme populaire; conduite propre à gagner la faveur du peuple. *Affecter beaucoup de popularité*. •Il se dit aussi De la faveur publique, du crédit parmi le penple. *Il a acquis beaucoup de popularité. Il a perdu presque toute sa popularité*.

POPULATION. subst. fém. Il se dit Du nombre des habitans d'un Pays relativement à l'étendue du Pays. *La population de la Hollande estconsidérable*. •On dit, *Favoriser la population,* pour dire, Favoriser les moyens d'augmenter le nombre des habitans d'un Pays.

POPULEUX, EUSE. adject. Il se dit D'un Pays non − seulement peuplé, mais favorable à la population par la nature du sol et du climat. *Il y a des Pays qui par leur nature sont plus populeux que d'autres*.

POPULO. s. m. Terme populaire et badin, en parlant d'Un enfant. *Un joli petit populo. Une bande de petits populos*.

PORACÉ, ÉE. adjectif. Terme de Médecine, qui se dit Des humeurs dont la couleur verdâtre tire sur celle du poireau. *Pus poracé. Bileporacée*.

PORC MARIN. subst. masc. Gros poisson appellé autrement *Marsouin,* ou *Dauphin,* et dont la peau préparée ressemble à du chagrin. *Il y a quantité de porcs marins dans la MerMéditerranée*.

PORC. subst. masc. Cochon, animal domestique qu'on engraisse pour le manger, et dont la graisse auprès de la peau s'appelle Lard. *Grand porc. Gros porc. Porc gras. Porc maigre. Le porc se vautre dans la boue, dans l'ordure. Le porc étoit un animal immonde parmi les Juifs. Les Mahométans ne mangent point de chair de porc. Le lard d'un porc nourri de gland est plus ferme. Langue de porc. Pied de porc. Tuer un porc. Saler un porc*. •On appelle *Soie de porc*, Le grand poil qui vient aux porcs sur le haut du cou et sur le dos. •On appelle *Porc frais,* La chair d'un cochon qui n'est pas salé. *Acheter du porc frais. Manger du porc frais*. •On dit familièrement d'Un homme sale et gourmand, que *C'est un vrai porc*. Et on dit proverbialement et populairement d'Un homme qui est dans un lieu où il a tout à souhait, qu'*Il est comme le porc à l'auge, comme porc en auge*.

PORC−ÉPIC. subst. masc. Animal semblable au hérisson, mais plus grand, et dont le corps est couvert de certains piquans qu'il dresse pour se défendre, et qu'on prétendoit autrefois qu'il dardoit et qu'il lançoit contre les chiens et les chasseurs qui le poursuivoient. *Louis **XII** avoit pour devise un porc−épic, avec ces mots latins,* Cominùs *et* Eminùs; ou ceux−ci, *Qui s'y frotte s'y pique*.

PORCELAINE. subst. fém. Sorte de terre très−fine, préparée et cuite sous toutes sortes de figures, de vases et d'ustensiles, à la Chine et au Japon. *Porcelaine fine. Ancienne porcelaine. Nouvelle porcelaine. Belle porcelaine. Porcelaine transparente. Vases de porcelaine. Tasse de porcelaine. Plat de porcelaine. Assiette de porcelaine*. •Il y a aujourd'hui en Europe plusieurs Manufactures de Porcelaine, à l'imitation de celles de la Chine et du Japon, mais faites avec une autre matière. Ainsi l'on dit: *Porcelaine de Hollande. Porcelaine de Saxe. Porcelaine de Saint−Cloud, de Chantilly, de Vincennes, de Sèvre*. •On appelle aussi du nom de *Porcelaine,* Tous les vases faits de porcelaine. *Il a beaucoup de porcelaines, de très−belles porcelaines*. •On appelle *Cheval porcelaine,* Celui dont la robe est grise, et tachée de poils bleuâtres et couleur d'ardoise.

PORCHAISON. subst. fém. Terme de Chasse. État du sanglier dans la saison où il est le plus gras et le meilleur à manger. *À la fin de Septembre les sangliers sont en porchaison*.

PORCHE. s. m. Portique, lieu couvert à l'entrée d'une Église. *Le porche d'une Église de village*.

PORCHER. subst. masc. Celui qui garde les pourceaux. *Le porcher du village*. •On dit figur. d'Un homme grossier, malpropre et mal−appris, que *C'est un porcher, un vrai porcher. Fait comme un porcher*.

PORE. subs. masc. Ouverture imperceptible dans la peau de l'animal, par où se fait la transpiration, et par où sortent les sueurs. *En été les pores sont plus ouverts. Le froid resserre lespores*. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel. •Il se dit aussi De toutes les petites ouvertures de toute sorte de corps. *La plupart des corps ont des pores, sont pleins de pores. Le bois, les métaux, etc. ont des pores. La lumière passe au travers des pores du verre*.

POREUX, EUSE. adj. Qui a des pores. *Il n'y a point de corps qui ne soient poreux. Le verre est poreux*.

POROSITÉ. sub. fém. Qualité d'un corps considéré comme poreux. *La porosité du verre*.

PORPHYRE. subs. masc. Sorte de marbre extrêmement dur, dont le fond est communément rouge, et quelquefois vert, marqué de petites taches blanches. *Table de porphyre. Colonne de porphyre. Figure, buste de porphyre*.

PORPHYRISER.v. act. Terme de Chimie. Broyer une substance sur du porphyre, pour la réduire en une poudre très−fine.

Porphyrisé, ée. participe.

PORREAU. *Voyez* Poireau.

PORRECTION. subs. fém. Mise en main des choses dont on reçoit la disposition. Il ne se dit guère que De la céremonie pratiquée en conférant les Ordres mineurs. *Les Ordres majeurs se confèrent par l'imposition des mains, et les mineurs par la porrection des choses qui en désignent les fonctions*. Voyez Ordre.

PORT. subst. masc. Lieu propre à recevoir les vaisseaux, et à les tenir à couvert des tempêtes. *Petit port. Grand port. Il y a des ports que la nature a faits. Il y a deux forts qui défendent l'entrée du port. Ce port a dix brasses d'eau. Le fond de ce port est bon. Ce port a un fond de vase. Un port fermé d'une chaine. Ce n'est qu'un bassin, ce n'est pas un port. Un port qui se remplit aisément. Nettoyer un port. Il n'y a que des barques qui puissent tenir dans ce port. Ce port n'est propre que pour des galères. Il y a une darse pour les galères dans ce port. Faire naufrage au port,* c'est−à−dire, Faire naufrage dans le port en y entrant. •On dit figurément, qu'*On a fait naufrage au port,* pour dire, qu'On a échoué dans une entreprise, au moment où elle sembloit près de réussir. •On appelle *Port franc,* Celui où les marchandises ne payent point de droits tant qu'elles n'entrent point dans l'intérieur du Pays. *L'institution des Ports francs est très−avantageuse au commerce*. •On appelle aussi *Port* sur les rivières, Les lieux où les vaisseaux, où les bateaux abordent. •On dit, *Prendre port, surgir au port,* pour dire, Aborder à terre, soit dans un port, soit ailleurs. •On dit, *Fermer un port, fermer les ports,* pour dire, Empêcher qu'il n'en sorte aucun vaisseau. *À cette nouvelle n ferma tous les ports*. •On dit, qu'*Un vaisseau est arrivé à bon port,* pour dire, qu'Il est arrivé heureusement. On dit aussi, que *Des marchandises sont arrivées à bon port*. Et l'on dit figurém. d'Un homme qui est arrivé heureusement et en bonne santé au lieu où il vouloit aller, qu'*Il est arrivé à bon port*.**Port**, se dit figurément De tout lieu de repos, d'assurance, de tranquillité. *Il s'est retiré du monde et de l'embarras des affaires, il est dans le port. Il voit du port toutes les tempêtes de la Cour*. •On dit aussi d'Un homme de bien qui est mort, et que l'on croît être en paradis, qu'*Il est arrivé au port,* qu'*il est dans le port*. •On appelle figurément *Port de salut,* Un lieu où l'on se retire à l'abri d'une tempête. *Cette île, cette rade, ont été pour lui un port de salut*. On le dit aussi d'Une Maison Religieuse où l'on se retire loin des embarras du monde; et généralement il se dit De tous les lieux où l'on cherche à se mettre à couvert de quelque danger. *La maison de ce Prince a été un port de salut pour lui*.

PORT. s. m. Se dit De différentes choses, par rapport à diverses significations du verbe *Porter*. Ainsi, en parlant d'Un vaisseau, on dit, qu'*Il est du port de tant de tonneaux,* pour dire, qu'Il peut porter tant de tonneaux de marchandises. *Un vaisseau du port de six cents tonneaux*. •Il se dit aussi Du droit qu'on paye pour la voiture des effets que portent les Rouliers ou les Messagers, et pour les lettres qu'on reçoit par la voie de la poste. *Il a donné tant par livre à la messagerie, pour le port de ses effets. Je suis ruiné en ports de lettres. Cela a coûté tant de frais de port, tant de port, tant pour le port. Port franc. Port payé*. •On dit aussi dans les Ordonnances, *Le port d'armes,* pour dire, L'action de porter les armes. *Le port d'armes est défendu aux Roturiers*. •Il se dit encore à certains jeux de cartes, en parlant Des cartes qu'on réserve pour les joindre à celles qui doivent rentrer du talon. *Mon port étoit beau, mais il m'est rentré vilain jeu*. •Il se dit aussi pour signifier Le maintien d'une personne, la manière dont une personne qui est debout, porte sa tête, marche, se présente, etc. *Un port noble et majestueux*. Et dans le même sens, on dit familièrem. d'Une femme bien faite, et qui a l'air noble, qu'*Elle a le port d'une Reine, un port de Reine*. On dit à peu près dans le même sens, *Cette personne a un beau port de tête*. •Les Botanistes disent dans le même sens, *Le port d'une plante*. Le port résulte non pas de la structure particulière de quelque partie, mais du tout ensemble. *Cette plante a le port de la ciguë*.**Port de voix**. Terme de Musique. Passage de la voix, d'un ton inférieur à un ton supérieur, par un ton intermédiaire. Quand le passage se fait d'un ton supérieur à un ton inférieur, il s'appelle *Un coulé*.

PORTABLE. adj. masc. Terme de Coutumes. Il y a des Coutumes où *Le cens est portable,* c'est−à−dire, Doit être porté par le tenancier au manoir du Seigneur, à peine d'amende. Dans les autres, *Le cens est requérable*.

PORTAGE. subst. masc. Action de porter. *Il faut tant pour le portage*. •Il se dit aussi Du droit que chaque Officier de Marine et chaque matelot ont de pouvoir embarquer pour leur compte jusqu'à tant pesant. *Cet Officier a droit de portage pour tant de quintaux*. •En parlant De certains fleuves, comme de celui de Saint−Laurent, où il y a des sauts qu'on ne peut remonter ni descendre en canot, on dit, *Faire portage*, pour dire, Porter par terre le canot et tout ce qui est dedans au−delà de la chute d'eau; et en parlant Des endroits où sont ces chutes d'eau, on les appelle *Portages. Depuis là jusqu'à Quebec, il y a tant de portages*.

PORTAIL. s. m. La façade principale d'une Église, avec les ornemens qui l'accompagnent. *Le portail d'une Église. Portail magnifique, superbe, de bon goût. Le dedans de cette Église ne répond pas au portail. Ce portail est du dessin de Michel−Ange. Le portail de Saint−Pierre de Rome. Le portail de Saint−Gervais de Paris*. Autrefois on disoit Portaux au pluriel, mais il n'est plus en usage; on dit aujourd'hui *Portails*.

PORTATIF, IVE. adj. Qu'on peut aisément porter. *Les petits livres sont commodes en ce qu'ils sont portatifs. Cette lunette n'est pas portative*. •On a ajouté au titre de quelques livres le titre de *Portatif,* pour engager le Public à les acheter. *Dictionnaire portatif de Géographie*. •On dit, en plaisantant, d'Un homme qui peut à peine marcher, et qui est fort pesant, qu'*Il n'est pas portatif*.

PORTE − AIGUILLE, et tous les autres mots semblables, composés du verbe *Porter*. Voyez après Porter.

PORTE − ENSEIGNE. s. m. C'est ainsi qu'on appeloit autrefois, Celui qu'on appelle présentement Enseigne dans une Compagnie d'Infanterie. Il est indéclinable.

PORTE − ÉTRIVIÈRES. s. m. pl. Anneaux de fer carrés, placés aux deux côtés de la selle, le plus près de la pointe de l'arçon qu'il est possible.

PORTE − TAPISSERIE. sub. masc. Châssis de bois qu'on élève au haut d'une porte, et sur lequel la tapisserie s'étend pour tenir lieu de portière. Il est indéclinable.

PORTE. s. f. Ouverture faite pour entrer dans un lieu fermé, et pour en sortir. *Petite porte. Grande porte. Porte carrée. Porte ronde. Porte bâtarde. Porte cochère. Fausse porte. Porte de derrière. Cette porte est trop basse. Le seuil d'une porte. La baie d'une porte. La porte d'un jardin, d'une maison. La porte principale. La porte d'une Église. La porte Saint−Denis. La porte Saint−Martin. Murer une porte*. •On appelle *La porte de l'agrafe,* La petite ouverture dans laquelle on passe le crochet d'une agrafe.**Porte**, se dit aussi d'Un assemblage de bois ou de fer qui tourne sur des gonds, et qui sert à fermer l'entrée d'une maison, d'une ville, etc. *Porte de bois. Porte à deux battans. Porte à placard. Ouvrir, fermer une porte. Enfoncer une porte. Heurter à la porte. Entr'ouvrir une porte. Porte entr'ouverte, entre−baillée. Tirer la porte après soi. Fermer la porte au verrou. Pousser une porte. Se mettre derrière une porte. Attacher le petard à la porte d'une Ville. Faire sauter une porte. Enfermer quelqu'un entre deux portes*. •On appelle *Porte verte,* Un châssis couvert d'étoffe verte, qu'on met devant les portes des chambres, pour empêcher le vent d'y entrer.
On dit, *Refuser la porte à un homme,* pour dire, Ne vouloir pas le laisser entrer en un endroit. *Il se présenta pour entrer au bal, et on lui refusa la porte*. On dit aussi, *Faire refuser sa porte à quelqu'un,* pour dire, Ne vouloir pas recevoir sa visite; *Faire défendre sa porte,* pour dire, Défendre de laisser entrer personne chez soi: *La porte étoit défendue;* et *Donner la porte à quelqu'un,* pour dire, Le faire passer devant soi par honneur. •On dit, qu'*On est logé à la porte de quelqu'un,* qu'*on est logé porte à porte,* pour dire, qu'On a une maison tout auprès de la sienne. Et on dit, qu'*On a une maison à la porte d'une Ville,* Quand on a une maison qui en est fort près. •On dit figurément, *Mettre un valet à la porte,* pour dire, Le chasser. •On dit figurément

et familièrem. *Prendre la porte*, pour dire, Se retirer, s'échapper, s'évader à propos d'un lieu où l'on est, et où l'on a quelque chose à craindre. *Il fit bien de prendre la porte, sans quoi il auroit été mal traité. Prenez − moi la porte, et bien vîte*. On dit à peu près dans le même sens, *Passez−moi la porte*. •On dit dans le même sens, *Enfiler la porte. Enfilez−moi la porte bien vîte*. •On dit figurément et familièrement, *Mettre la clef sous la porte,* pour dire, Déménager furtivement. •On dit, *De porte en porte,* pour dire, De maison en maison. *Aller de porte en porte, solliciter de porte en porte*. Et l'on dit figurément, qu'*Un homme heurte à toutes les portes,* pour dire, qu'Il s'adresse à toutes sortes de personnes, et cherche toutes sortes de moyens pour réussir dans une affaire. •On dit figurément, qu'*Un homme s'est morfondu à la porte d'un Ministre,* pour dire, qu'Il lui a fait long−temps sa cour sans en pouvoir rien obtenir. Et, pour dire, qu'On a été pour rendre visite à quelqu'un, on dit, qu'*On a été,* qu'*on s'est présenté à sa porte*. •On dit aussi, *Passer à la porte de quelqu'un, se faire écrire à la porte de quelqu'un,* pour dire, Se faire écrire dans la liste du portier, afin que le maître sache qu'on a été chez lui. •On dit, *Trouver porte close,* pour dire, Ne trouver personne dans la maison où l'on va. •On dit figurément, que *Toutes les portes sont ouvertes à quelqu'un,* que *toutes les portes tombent devant lui,* pour dire, que Son crédit et la considération qu'on a pour lui, lui rendent toutes les entrées faciles, qu'il a un libre accès auprès de ceux qui ont le plus de part dans les affaires. •On dit figurément, qu'*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée,* pour dire, qu'Il faut se déterminer à quelque chose, et prendre son parti d'une manière ou d'autre. •On dit figurément, que *L'impunité ouvre la porte à toutes sortes de crimes,* pour dire, qu'Elle donne lieu de commettre toutes sortes de crimes. •En parlant d'Une place qui donne une entrée facile dans un Pays, on dit figurément, que *C'est la porte d'un tel Pays*. •On dit, qu'*Un homme a été aux portes de la mort,* pour dire, qu'Il a été à l'extrémité. •On dit dans le style de l'Écriture, *Les portes de l'Enfer,* pour dire, Les Puissances de l'Enfer. *Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Église*. •On appelle figurément *Porte de derrière,* Un faux−fuyant, une défaite, une échappatoire. *Ne vous fiez pas à cet homme−là, il a toujours une porte de derrière*. •On appelle *Porte de secours,* Une porte secrète par laquelle on introduit quelqu'un au besoin. Cela se dit quelquefois en plaisanterie, d'Une porte cachée qui sert aux intrigues galantes. •On dit familièrement, *Écouter aux portes,* pour dire, Être aux aguets pour surprendre le secret de quelqu'un. Et on dit figurément et familièrement, *Cela vous apprendra à écouter aux portes,* en parlant à quelqu'un qui est puni d'une curiosité indiscrète, ou d'une démarche inconsidérée. •On dit De quelqu'un qui paroît avoir deviné un secret, qu'*Il a écouté aux portes*. Cela se dit aussi ironiquement, pour dire, qu'Un homme a mal entendu, qu'il a compris à moitié. •On dit figurément et familièrement, *Enfoncer une porte ouverte,* pour dire, Faire un effort pour vaincre un obstacle qui n'existe pas.**À porte close**. phrase adverbiale. En secret, sans témoins. *Cela s'est fait à porte close. Nous raisonnerons de cela, quand nous serons à porte close*.**À porte ouvrante, à porte fermante**. Phrases adverbiales dont on se sert en parlant Des places de guerre, et autres Villes où l'on ouvre et où l'on ferme les portes à certaines heures précises du soir et du matin. *J'en suis sorti à porte ouvrante. J'y suis rentré à porte fermante*.**Porte**, se dit aussi dans une acception particulière, pour signifier La Cour de l'Empereur des Turcs; et c'est dans ce sens qu'on dit, *La Porte Ottomane. Ambassadeur à la Porte. Il a été long−temps à la Porte. Un Ambassadeur, un Envoyé de la Porte*.

PORTE−AIGUILLE. s. masc. Instrument dont les Chirurgiens se servent pour donner plus de longueur aux aiguilles, et pour les tenir d'une manière plus stable. Il est indéclinable.

PORTE−ARQUEBUSE. sub. masc. Officier qui porte le fusil du Roi, quand il va à la chasse. Il est indéclinable. •Il se dit aussi Des Officiers qui ont la même charge chez les Princes de la Famille Royale.

PORTE−BAGUETTE. sub. masc. Anneau placé le long du fût d'un fusil, d'un pistolet, pour recevoir et contenir la baguette. Il est indéclinable.

PORTE−BARRES. subst. masc. pl. Anneaux de cordes passés dans l'anneau du licou, et qui supportent les barres des chevaux que l'on mène accouplés.

PORTE−BOUGIE. s. m. Canale, ou instrument à la faveur duquel on dirige et l'on conduit des bougies dans l'urètre, afin de le dilater. Il est indéclinable.

PORTE−CROIX. s. m. Celui qui porte la Croix devant le Pape, devant un Légat, devant un Archevêque. Il se dit aussi De ceux qui portent la Croix aux Processions.

PORTE−CROSSE. s. m. Celui qui porte la Crosse devant un Évêque. Il est indéclinable.

PORTE−DIEU. s. masc. C'est ainsi qu'on appelle communément dans une Paroisse, Le Prêtre qui est destiné à porter le Viatique aux malades. Il est indéclinable.

PORTE−DRAPEAU. s. mas. Celui qui porte le drapeau dans une Compaguie d'Infanterie. Il est indéclinable.

PORTE−ÉPÉE. s. m. On appelle de la sorte Ce morceau de cuir ou d'étoffe qu'on attache à là ceinture de la culotte, pour porter l'épée. Il est indéclinable.

PORTE−ÉTENDARD. s. m. Il se dit De celui qui porte l'étendard dans une Compagnie de Cavalerie. Il est indéclinable. •Il signifie aussi Une pièce de cuir attachée à la selle, pour appuyer le bout d'en−bas de l'étendard.

PORTE−MORS. s. masc. Cuirs qui soutiennent le mors de bride. *Chaque porte−mors a une boucle par le moyen de laquelle il peut être haussé ou baissé.*

PORTE−MOUCHETTES. s. mas. Plateau de métal où l'on met les mouchettes dont on mouche les bougies, les chandelles.

PORTE−MOUSQUETON. s. mas. Espèce de crochet ou d'agrafe qui est au bas de la bandoulière d'un Cavalier, et qui l'aide à porter son mousqueton. Il est indéclinable. •On donne le même nom aux petites agrafes qui sont aux chaînes et aux cordons de montre, parce qu'elles sont faites de la même manière.

PORTE−PIERRE. s. mas. Instrument fait en forme de portecrayon, qui sert à porter la pierre infernale. Il est indéclinable.

PORTE−RESPECT. sub. mas. Il se dit d'Une arme qui en impose. On le dit aussi quelquefois d'une marque extérieure de dignité. Il est indéclinable.

PORTE−VENT. s. mas. Tuyau de bois qui porte le vent des soufflets dans le sommier de l'orgue. Il est indéclinable.

PORTE−VERGE. s. m. Bedeau qui porte une baguette ou une verge devant le Curé, devant les Marguilliers, dans une Paroisse, dans une Église. Il est indéclinable.

PORTEBALLE. s. m. Petit Mercier qui porte sur son dos une balle où sont ses marchandises. Il est déclinable.

PORTECHAPE. s. masc. Celui qui porte ordinairement la chape dans une Église. *Il est portechape dans une telle Paroisse*. Il est déclinable.

PORTECHOUX. subst. masc. Petit cheval convenable à un jardinier pour porter ses légumes au marché. *Ce cheval est trop bas; on n'en peut faire qu'un portechoux*.

PORTECOLLET. s. m. Pièce de carton ou de baleine, couverte d'étoffe, qui sert à porter le collet ou le rabat. Il est déclinable.

PORTECRAYON. s. masc. Instrument d'or, d'argent, de cuivre, etc. dans lequel on met un crayon. Il est déclinable.

PORTÉE. s. f. Ventrée, totalité des petits que les femelles des animaux portent et mettent bas en une fois. *Première, seconde portée. Il y a des chiennes qui font jusqu'à neuf et dix chiens d'une portée, en une portée. Ces deux chiens sont de la même portée*.**Portée**, se dit en parlant Des armes à feu, ou des armes de trait, pour marquer jusqu'où un canon, un mousquet, un arc, etc. peuvent porter un boulet, une balle, une flèche. *Camper hors de la portée du canon. S'avancer à la portée du mousquet. S'avancer à une portée de pistolet. Nous sommes hors de la portée des balles. Tirer une perdrix hors de portée*. •On dit d'Une petite distance, de deux châteaux voisins l'un de l'autre, qu'*Il n'y a qu'une portée de fusil. Je vais à une portée de fusil de la Ville*. •On dit, qu'*Une chose n'est pas à la portée de la main de quelqu'un*, pour dire, qu'Elle est dans un lieu trop haut ou trop éloigné, pour qu'il puisse y atteindre avec la main.**Portée**, se dit De la voix et de la vue. *Être à la portée de la voix de quelqu'un. Mettez−vous à la portée de ma voix. Cela n'est pas à la portée de ma vue*. •On dit figurément, *Être à portée de quelque chose*, pour dire, Être dans une situation convenable pour demander, pour obtenir quelque chose. *Il est bien à la Cour, il est à portée de demander, d'obtenir des grâces*.**Portée**, se prend aussi pour L'étendue, la capacité de l'esprit, pour ce que peut faire, ce que peut concevoir ou produire l'esprit d'une personne. *La portée de l'esprit de cet homme, etc. On ne doit rien entreprendre au−delà de sa portée, de la portée de son esprit, de son intelligence. Cela passe, excède ma portée. S'accommoder à la portée de quelqu'un. Se mettre à la portée des Auditeurs. Je connois sa portée. Il ne sauroit venir à bout de son entreprise, elle est au−dessus de sa portée, de ses forces. Cela est au−dessus de la portée de l'esprit humain*.**Portée**, se dit encore en parlant De ce que peut faire une personne par rapport à sa naissance, à sa fortune, à sa position. *Il aspire à une charge qui est au−dessus de sa portée. Cette place est à sa portée. Il fait une dépense fort audessus de sa portée*.**Portée**, en termes de Chasse, se dit Du cerf, et signifie, L'endroit le plus haut où le bois du cerf a porté et atteint en passant dans un taillis, dont il a fait plier les branches, par où l'on connoît la grandeur ou la petitesse du cerf. *Les portées nous ont donné connoissance du cerf*.**Portée**, se prend aussi pour L'étendue d'une pièce de bois mise en place. *Cette poutre plie dans le milieu, parce qu'elle a trop de portée*. Il se prend encore pour la partie des pièces de charpente qui porte sur le mur ou sur un pilier. *Il faut qu'une poutre ait au moins un pied de portée, que les solives aient six pouces de portée. Les portées de cette poutre sont pourries*.**Portée**, en Musique, signifie Les cinq lignes sur lesquelles on pose les notes. *Il faut régler ce papier à douze portées par page*.

PORTEFAIX. s. mas. Crocheteur, celui dont le métier est de porter des fardeaux.

PORTEFEUILLE. s. masc. Carton plié en deux, couvert de peau ou de quelque étoffe, et servant à renfermer des papiers. Il s'en fait aussi sans carton, en maroquin, en étoffe, etc. Il est déclinable.

PORTEMALHEUR. s. m. Homme dont la compagnie est funeste, cause des malheurs. Il est familier, et ne s'emploie que par exagération, et en badinant. *Cet homme est un vrai portemalheur, le malheur le suit partout*. Il est indéclinable.

PORTEMANTEAU. s. m. Officier du Roi, dont la charge est de porter le manteau du Roi, quand il sort. Il y a aussi des charges de Portemanteau dans toute la Famille Royale. Il est indéclinable.**Portemanteau**, se dit aussi d'Une sorte de valise qui est de cuir ou d'étoffe. On appelle encore *Portemanteau,* Un morceau de bois attaché à la muraille, où l'on a accoutumé de suspendre les habits. Il est déclinable dans ces deux sens.

PORTER. v. a. Soutenir quelque chose en l'air, être chargé de quelque poids que ce soit. *Porter un sac de blé. Porter un ballot de livres. Porter du bois. Porter de l'eau. Porter deux cents pesant. Porter sur la tête. Porter sur le dos. Porter sur les épaules. Porter une hotte. Porter à bras. Il fallut le porter à bras. On le portoit dans une chaise. Se faire porter en chaise. Vous ne sauriez porter cela d'une main. Porter le dais à l'entrée solennelle d'un Prince dans une Ville. Porter le dais du Saint Sacrement. Porter une châsse. Porter une bière*. •On dit figurément, qu'*Un homme a plus de travail, plus d'affaires qu'il n'en peut porter,* pour dire, qu'Il est chargé de tant de travail, d'une si grande quantité d'affaires, qu'il n'y sauroit suffire; et, qu'*Il porte tout le poids des affaires,* pour dire, qu'Il en est chargé seul. •Lorsque par déférence au sentiment de quelqu'un, on se résout à faire une chose dont on avoit quelque scrupule, on dit figurément, qu'*Il en portera le péché, l'iniquité, la peine,* pour dire, que S'il y a du péché, il en sera chargé, il en sera responsable, il en sera puni. •On dit figurément, *Porter les iniquités d'autrui,* pour, Payer les sottises qu'on n'a pas faites soi−même. *Vous me faites porter vos iniquités*. Il est familier. •On dit proverbialem. que *Chacun porte sa croix en ce monde,* pour dire, qu'Il n'y a personne qui n'ait ses afflictions particulières. •On dit figurément et familièrement d'Un homme par qui on a été offensé, qu'*Il ne le portera pas loin,* pour dire, qu'On s'en vengera dans peu. On dit dans le même sens, *Il ne le portera pas en Paradis, en l'autre monde*. •On dit aussi figurém. et familièrem. d'Un homme qui est à charge par l'ennui qu'il donne, qu'*On le porte sur les épaules*. •On dit au jeu de la Boule et à d'autres jeux semblables, qu'*Un homme porte les deux, porte ses deux,* pour dire, qu'Il joue deux boules contre deux hommes qui n'en ont qu'une chacun. On le dit aussi figurément et familièrement, pour dire, qu'Il fait deux fonctions différentes. •On dit, *L'un portant l'autre, et le fort portant le foible*, pour dire, Compensant l'un avec l'autre, pour en former une espèce de tout. *Cette vigne, cette terre rapporte tant tous les ans l'un portant l'autre, le fort portant le foible*. •On dit figurément, *Porter quelqu'un,* pour dire, L'aider de sa faveur, de son crédit, le favoriser. *Celui qui le portoit le plus, et de la protection duquel il espéroit sa fortune, fut exilé. Il y a des personnes puissantes qui le portent. Il est porté par des personnespuissantes;* et absolument, *Il est fort porté*.**Porter**, signifie encore, Transporter une chose d'un lieu dans un autre. *Il prit deux tableaux qui étoient dans sa salle, et les porta dans sa chambre. Portez ces papiers dans mon cabinet*. •On dit, *Porter quelqu'un en terre,* pour dire, Le porter pour l'enterrer; et, *Porter quelqu'un par terre,* pour dire, Le renverser par terre.**Porter**, se dit aussi Des chevaux, des bêtes de charge et de voiture, et des choses inanimées qui soutiennent quelque chose de pesant. *Le cheval qui le portoit. Un mulet qui porte cinq cents pesant. Des colonnes qui portent une galerie. Une rivière qui porte de grands bateaux. Un vaisseau qui porte cinq cents hommes d'équipage, et des vivres pour six mois*. •On dit, qu'*Une rivière porte bateau,* pour dire, qu'Elle est navigable. •On dit, que *Du vin porte bien l'eau,* pour dire, qu'Encore qu'on y mette de l'eau, on ne laisse pas de sentir la force du vin; et, qu'*Il ne porte pas l'eau,* pour dire, qu'Il a peu de force, peu de séve, et que pour peu qu'on y mette d'eau, il n'a presque plus de saveur.**Porter**, signifie aussi simplement, Avoir sur soi, tenir à la main, sans égard à la pesanteur de la chose. *Il ne porte jamais d'argent sur lui. Il porte toujours quelque livre dans sa poche. Porter un bouquet à la main. Porter un cierge à la procession*.**Porter**, se dit encore De tout ce qu'on a sur soi, comme servant à l'habillement, à la parure. *Porter des habits brodés. Porter un habit tout uni. C'est un habit qui n'a jamais été porté. Porter du velours, du satin. Porter du drap. Porter le deuil. Porter la haire. Porter la perruque. Porter perruque. Porter ses cheveux. Porter des pierreries. Porter un collier de perles. Porter une bague au doigt*. Il se dit aussi De ce qui sert à la défense et à marquer la profession, l'état. *Porter des pistolets. Porter une épée.*

Dans l'Infanterie, les piquiers portoient la euirasse et le pot en tête. Porter une écharpe. Porter des plumes à son chapeau. Porter le mousquet. Il a long−temps porté les armes sous un tel Prince, au service d'un tel Prince. Porter l'épée, la soutane, la robe. Porter le petit collet. Porter le surplis, l'aumusse. Porter le froc. Porter chape. •On le dit de même De ce qui marque la dignité. *Les quatre grands Officiers de l'Ordre du Saint−Esprit portent le cordon bleu, comme les Chevaliers*. •On dit figurément et familièrement, *Porter chape en attendant quelqu'un,* pour dire, Être forcé de se promener en long et en large pendant qu'il se fait attendre. Et l'on dit familièrement aussi De deux hommes de même taille, qu'*Ils pourroient porter chape ensemble*. Voyez Chape. •On dit familièrement, *Un homme portant barbe,* pour dire, Un homme qui a de la barbe, un homme fait. •On dit, *Porter la robe, porter la queue,* pour dire, Porter la queue d'une robe. *Son laquais lui portoit la robe*. •On dit, qu'*Un homme a porté les chausses,* pour dire, qu'Il a été page; qu'*Il a porté les couleurs, les livrées,* pour dire, qu'Il a été laquais. Et on dit, *Porter les couleurs d'une femme,* pour dire, Porter dans son ajustement des couleurs semblables à celle qu'elle affectionne le plus. •On dit populairem. et figurément, qu'*Une femme porte le hdut de chausses, porte les chausses, porte la culotte,* pour dire, qu'Elle est plus maîtresse dans sa maison que son mari. •En parlant d'Un coup, d'une blessure, on dit, *En porter les marques,* pour dire, En avoir encore les marques sur le corps.**Porter**, se dit aussi Des différentes manières de tenir son corps, sa tête, ses bras, etc. et de tout ce qui regarde la contenance et le geste. *Porter la tête haute. Porter les pieds en dehors. Porter bien ses bras en dansant. Porter le bras en écharpe*. •Il se dit en ce sens Des animaux, et principalement des chevaux et des chiens. *Un cheval qui porte bien sa tête. Les chevaux Tartares portent ordinairement le nez au vent. Ils portent au vent. Un chien qui porte bien ses oreilles. Ce chien porte bas l'oreille*. •On dit familièrement, qu'*Un homme le porte haut,* pour dire, qu'Il se prétend de grande qualité, ou qu'il se prévaut de l'avantage que son rang, sa dignité, ses richesses, sa capacité, lui donnent. •On dit familièrem. qu'*Un homme porte la mine d'avoir fait une chose,* pour dire, qu'On juge cela à sa mine, à son air. Il est du style familier. On dit de même, *Il porte tout l'air d'un franc maraud*.**Porter**, se dit encore dans la signification de Pousser, étendre, faire aller, condnire. *Il faut porter ce mur jusque−là. Il faut le porter encore plus loin. Un arbre qui porte sa tête jusque dans les nues. Ce Prince a porté ses armes jusque dans le coeur du Pays ennemi. Des tuyaux qui portent l'eau dans un jardin, dans une cour, dans une cuisine, dans un réservoir*. •On dit figurément: *Porter au loin la terreur de ses armes, son nom et sa gloire. Porter son ambition, ses espérances, porter ses désirs jusqu'aux plus grandes choses. C'est porter la vengeance, le ressentiment trop loin. On ne peut pas porter le scrupule plus loin. Il a porté la dignité, l'autorité de la Magistrature à un haut degré*. •On dit encore, *Porter la terreur, la confusion partout,* pour dire, Causer, donner de la terreur, répandre le désordre partout. On dit dans le même sens, *Porter la guerre dans un Pays*. Et on dit, *Porter bonheur, porter malheur, porter guignon,* pour dire, Influer sur le bonheur ou le malheur de quelqu'un. Le dernier est du style familier. •On dit, *Porter la main à l'épée, porter la main au chapeau,* pour dire, Étendre sa main pour tirer l'épée, ou pour ôter son chapeau. •On dit, *Porter un coup à quelqu'un,* pour dire, Pousser, adresser un coup a quelqu'un. *Ils lui portèrent plusieurs coups, mais il les para tous. Porter un coup d'épée. Porter une botte*. •On dit figurément d'Une personne de considération, de mérite, que *Tout ce qu'il dit porte coup, que toutes ses paroles portent coup;* seit pour dire, qu'Il ne dit rien qui ne fasse une grande impression, par la déférence qu'on a pour lui; soit pour dire, qu'il place toujours à propos ce qu'il dit. •On dit aussi, qu'*Une chose porte coup,* pour dire, qu'On en tire quelque conséquence importante, qu'elle produit quelque effet considérable. •On dit encore, qu'*Une chose porte coup,* pour dire, qu'Elle nuit. *Ses plaisanteries portent coup. Cette entreprise a porté coup à sa fortune. Ce chagrin porta coup à sa santé.* •On dit, qu'*Un fusil porte bien son plomb,* pour dire, que Quand on le tire, tout le menu plomb qui y est ne s'écarte point trop, et qu'il est poussé droit au but. •On dit encore, *Porter ses regards, porter sa vue en quelque endroit,* pour dire, Regarder, adresser sés regards, les fixer, les arrêter en quelque endroit. *Quelque part que je porte la vue, je vois ......* Et l'on dit figurément, *Porter ses vues bien haut,* pour dire, Former de grands desseins; et, *Porter ses vues bien loin,* pour dire, Prévenir de loin les choses à venir, les prévoir. •On dit, *Porter ses pas en quelque lieu,* pour dire, S'y transporter. *Où portezvous vos pas?* •On dit, *Porter la santé de quelqu'un, porter une santé,* pour dire, Boire à la santé de quelqu'un, en s'adressant à un autre pour l'inviter à en faire autant. *À la fin du repas on porta les santés*. •On dit familièrement, qu'*Un homme n'a pas porté santé depuis sa disgrâce, depuis sa chute,* pour dire, que Depuis ces accidens il n'a point eu de santé.**Porter**, signifie encore, Être étendu en longueur. *Cette poutre porte trente pieds. Cette pièce de drap doit porter vingt*

aunes. Cette tenture porte dix−huit aunes de cours.**Porter**, signifie aussi, Produire; et il se dit De la terre, des arbres, etc. *C'est un Pays qui porte de bons fruits. Des terres qui portent du froment. Un arbre qui porte de beaux fruits. L'arbre qui porte la noix muscade*. •On dit, qu'*Une somme porte intérêt,* pour dire, qu'Elle produit intérêt. •On dit absolument, qu'*Un billet a porté* ou *n'a pas porté,* pour dire, qu'Il a gagné ou n'a pas gagné. On dit aussi activement, qu'*Un billet a porté telle somme*.**Porter**, se dit aussi Des femmes, et des femelles des animaux. *Les femmes portent ordinairement leurs enfans neuf mois. Porter un enfant à terme. L'enfant qu'elle porte. Les cavales portent onze mois*.**Porter**, signifie encore, Souffrir, endurer. *Il porte impatiemment sa disgrâce. Il a porté son malheur, son affliction en homme de courage. Il en portera la peine. Il en portera la folleenchère*. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui a été battu par un autre, qu'*Il a été la plus fort,* qu'*il a porté les coups*. •On dit proverbialement et figurément dans le langage de l'Écriture, *Porter tout le poids du jour et de la chaleur,* pour dire, Endurer toute la fatigue, toute la peine.**Porter**, signifie aussi, Induire, exciter à quelque chose. *Son inclination le porte aux armes. Ce sont eux qui l'ont porté à cela. Les mauvaises compagnies l'ont porté à la débauche*. •On dit, *Porter amitié, porter affection à quelqu'un;* et, *Être porté d'amitié pour quelqu'un,* pour dire, Avoir de l'amitié, de l'affection pour quelqu'un. De même que *Porter amitié, porter affection,* signifient Aimer; de même aussi *Porter honneur, porter respect,* signifient, Honorer, respecter; et, *Porter envie,* signifie Envier. •On dit, *Porter la parole,* pour dire, Parler au nom d'une Compagnie, d'un Corps, d'une Communauté. *Il portoit la parole pour sa Compagnie*; et, *Porter parole,* pour dire, Donner assurance, promettre verbalement au nom de quelqu'un. *Je lui ai porté parole de dix mille écus, pour dix mille écus. J'ai porté parole de cent mille francs pour l'achat de cette terre. J'ai porté parole pour un tel*. •On dit, *Porter témoignage,* pour dire, Témoigner qu'une chose est ou n'est pas. *Il ne faut jamais porter témoignage contre la vérité. Je puis porter témoignage qu'il n'en a jamais dit un mot*. •On dit, *Porter un jugement, son jugement de quelque chose, sur quelque chose,* pour dire, Juger de quelque chose. *Je n'ai point encore porté de jugement là−dessus*.**Porter**, se dit De l'esprit, du caractère. *On porte partout son caractère,* On ne le quitte jamais. *Il a porté dans cette affaire un esprit de chicane, un esprit de vétille. Il porte un grand esprit d'attention, un grand esprit de justice, un grand esprit de recherche dans tout ce qu'il veut traiter. Il porte loin l'esprit d'économie*.**Porter**, s'emploie encore en parlant D'actes publics et de lettres; et il se dit des choses qui y sont expressément contenues. *La Déclaration porte que ..... L'Arrêt porte condamnation. Il est porté par la loi, par le contrat, que ..... La flotte est arrivée, les dernières lettres qu'on a reçues le portent expressément. Les lettres d'aujourd'hui portent que tout est dans le même état. Cet acte ne porte point de date. Cet article n'est point porté dans le contrat*. •On dit de même, *Ma lettre porte expressément que ..... Comme le portent vos ordres*. Et l'on dit en parlant d'Une traduction, *Ce n'est pas là ce que porte le texte,* Il veut dire autre chose. •On dit d'Un empêchement légitime qu'on allègue, pour s'excuser de n'avoir pas fait quelque chose, que *Cela porte son excuse avec soi*. On dit, que *La beauté porte sa recommandation avec elle,* pour dire, qu'Une belle personne n'a qu'à se montrer, pour s'attirer la bienveillance de tout le monde. •On dit, qu'*Une viande porte sa sauce,* qu'*un fruit porte son sucre,* pour dire, qu'Une viande est si bonne, qu'elle n'a pas besoin de sauce; qu'un fruit est si bon, qu'il n'a pas besoin de sucre. •Aux jeux de cartes où l'on a accoutumé d'écarter, on dit, *Porter beau jeu, porter vilain jeu,* pour dire, Avoir beau jeu, vilain jeu aux premières cartes. On dit aussi, *Bien porter, mal porter,* pour dire, Garder ou écarter les cartes que la rentrée favorise. •On dit aussi, qu'*On porte une couleur,* pour dire, que C'est celle dont on a le plus de cartes en main, et dans laquelle on a son jeu fait, ou presque fait. *Il portoit une quinte de coeur toute faite. Il portoit pique, mais il ne lui est rien rentré*. Mais quand on dit, *Porter à une couleur,* alors on suppose qu'on ne porte pas un jeu fait. *Il porte à trèfle. Il porte aux dames. Il porte à la quinte major de carreau*.**Porter**, est aussi verbe neutre, et signifie, Poser, être soutenu. *Une poutre qui porte sur la muraille. Tout l'édifice porte sur ces colonnes*. •On dit, qu'*Une poutre porte à faux,* pour dire, qu'Elle n'est pas bien posée sur le solide, sur le massif qui doit la soutenir. •On dit figurément d'Un raisonnement qui n'est pas concluant, qu'*Il porte à faux,* soit que le défaut vienne du principe, ou de sa mauvaise application. •On dit aussi, qu'*Un carrosse porte sur la flèche,* pour dire, qu'Il touche, qu'il bat sur la flèche quand il est en mouvement. Et on dit, que *La selle d'un cheval porte sur le garrot,* pour dire, qu'Elle le touche sur le garrot. •En termes de Marine, on dit, *Porter au Sud, au Nord, etc.* pour dire, Gouverner, faire route au Sud, au Nord, etc.**Porter**, signifie aussi Atteindre; et en ce sens, il se dit Des pièces d'artillerie, et des armes à feu et autres. *Le canon de la place ne sauroit porter jusqu'ici. Ce fusil porte à deux cents toises. Le boulet ne porta que*

jusqu'au pied de la muraille. Une coulevrine qui porte une demi−lieue, à une demilieue. Les flèches ne sauroient porter jusque − là. En ce sens, il se dit aussi Des coups d'armes à feu et autres. *Tous les coups que l'on tire ne portent pas. La blessure est dangereuse, car le coup a porté sur l'os*. •Il signifie aussi, Toucher au but, l'atteindre. *Le coup a porté juste*. On le dit figurément d'Un discours. *Je ne vois pas où porte ce discours,* Je n'en devine pas l'intention, le but, à quoi il veut atteindre. •On dit, qu'*Un canon,* qu'*un fusil porte loin,* pour dire, qu'Il atteint à une grande distance. •On dit en parlant d'Un coup que l'on s'est donné à la tête en tombant, que *La tête a porté*. •On dit, en parlant d'Armes à fen, *Tirer à bout portant,* pour dire, En appuyant le bout de l'arme sur le corps de son ennemi, ou au moins de fort près. Et, *Dire quelque chose à bout portant,* signifie figurément et familièrement, Dire en face à quelqu'un quelque chose de très−fâcheux et de très−direct. •On dit au jeu de la Paume, que *La balle a porté sur le toit, sur les deux toits,* pour dire, qu'Elle y a touché. Et l'on dit, que *La balle porte au mur;* ou absolument, qu'*Elle porte,* pour dire, que De son premier bond elle touche au mur, de façon que le mur la renvoie. •On dit, que *Dans une bataille, la perte a porte principalement sur tel ou tel corps,* pour dire, que Tel ou tel corps a principalement souffert.**Porter**, en termes d'Armoiries, signifie, Avoir dans ses armes. Ainsi on dit, *Un tel Seigneur porte d'azur au lion d'argent, porte de gueules aux trois besans d'or,* pour dire, qu'Il a dans ses armes un lion d'argent en champ d'azur, trois besans d'or dans un champ de gueules, etc.**Porter**, se met aussi avec le pronom personnel, et reçoit diverses significations. Il se dit De la santé. *Se porter bien. Se porter mal. Comment se porte−t−il? Il ne se porte pas trop bien depuis quelques jours. Il se porte mieux*. •Il se dit encore De la disposition de l'esprit, de l'inclination, de la pente qu'on a à quelque chose. *C'est un jeune homme qui se porte au bien. Il s'est porté à cela de lui−même. Il se porte au mal. Se porter à la débauche*. •Il signifie aussi, S'appliquer à quelque chose. *Il se porte avec ardeur à tout ce qu'il fait*. •Il se dit encore Des différentes manières d'agir et de se conduire en certames occasions. *Il s'y est porté en homme de coeur. Il s'y est porté un peu mollement*. •On dit en termes de Pratique. *Se porter partie contre quelqu'un,* pour dire, Se rendre partie contre quelqu'un, intervenir contre lui dans un procès; *Se porter pour appelant,* pour dire, Interjeter appel d'une Sentence; *Se porter pour héritier,* pour dire, Prendre la qualité d'héritier, se déclarer héritier, et agir en cette qualité. •*Se porter fort,* pour dire, Se faire fort. Voyez Fort. •On dit, en parlant d'Une foule où l'on est très−pressé, qu'*On s'y porte*.

Porté, ée. participe. •On dit proverbialement, en parlant De certaines choses qu'il n'importe guère de faire d'une manière plutôt que d'une autre, ou qui ne sont guère plus malaisées à faire d'une façon que d'une autre, *Autant vaut traîné que porté*. •On dit à quelqu'un, *Vous voilà tout porté,* Lorsqu'il n'a point à se déplacer pour faire ce qu'on lui demande, *Demeurez ici à diner, vous voilà tout porté*.

PORTEUR, EUSE. sub. Celui ou celle dont le métier ordinaire est de porter quelque fardeau. *Il y a des porteurs, des porteuses dans les marchés pour porter ce qu'on achète. Les Banquiers, les Trésoriers ont des porteurs d'argent*. •Il se dit aussi d'Un homme chargé de rendre une lettre. *Le porteur de ma lettre est homme en qui l'on peut prendre confiance. Vous pouvez donner la réponse au porteur*. •À la fin d'Une lettre très−longue, on ajoute quelquefois par plaisanterie, *Le porteur vous dira le reste*.**Porteur de chaise**, et simplement *Porteur,* Un de ces hommes par qui l'on se fait porter dans une chaise. *Prendre des porteurs sur la place. Envoyer querir des porteurs. Avoir de bons porteurs de chaise,* ou *de bons porteurs*.**Porteur d'eau, Porteuse d'eau**. Celui ou celle qui porte de l'eau dans les rues, dans les maisons.
Il y a des Charges publiques qui donnent le nom de *Porteurs* à ceux qui les exercent, ou qui les font exercer. *Porteurs de charbon. Porteurs de blé. Porteurs de sel*. •On appelle *Porteur de lettre de change,* Celui qui est chargé d'une lettre de change pour en recevoir l'argent. •On dit de même, qu'*Un homme est porteur de billets;* et l'on dit, *Un billet payable au porteur*. •On appelle *Porteur de bonnes nouvelles,* ou *de mauvaises nouvelles,* Celui qui annonce une bonne nouvelle, ou une mauvaise nouvelle. *Il ne faut jamais, s'il se peut, être porteur de mauvaises nouvelles*. •En parlant Du cheval sur lequel est monté le postillon d'une voiture, on l'appelle *Le porteur*.

PORTEVOIX. s. mas. Sorte d'instrument en forme de trompette, pour porter la voix au loin.

PORTIER. s. mas. Celui qui a soin d'ouvrir, de fermer et de garder la principale porte d'une maison. *C'est un bon portier. Ce portier est exact. Ce portier est fidèle*. •Lorsque celui qui a soin d'ouvrir et de fermer la porte d'une grande Maison, est Suisse et porte l'épée et le baudrier, on ne l'appelle plus *Portier*, on l'appelle *Suisse*. •Dans les Couvens d'Hommes, lorsque celui qui a soin d'ouvrir et de fermer la porte, est Frère Convers, on l'appelle *Le Frère portier*, et dans cette phrase *portier* est adjectif. •Dans l'Église, l'Ordre de *Portier* est le moindre des quatre Ordres mineurs.

PORTIÈRE. sub. fém. On appelle ainsi dans les Monastères de Filles, La Religieuse qui a soin de la porte. *Parler a la portière*. Elle est aussi appelée *La Soeur portière*, ou *la Mèreportière*. Dans ces dernières phrases, *Portière* est pris adjectivement.

PORTIÈRE. subst. fém. Ouverture du carrosse par où l'on monte et l'on descend. *La portière est trop large, trop étroite*.**Portière**, se dit aussi dans un carrosse, De ce qui sert à fermer l'ouverture par où l'on monte et descend. *Ouvrir la portière. Fermer la portière. La portière du carrosse s'est rompue. Abaisser les glaces des portières*.**Portière**, se dit encore De la place où l'on se met dans un carrosse vis−à−vis de la portière. *Être assis à la portière. Être à la portière*.**Portière**, est aussi Une espèce de rideau qu'on met devant une porte, ou pour empêcher le vent, ou par ornement. *Des portières de velours. Des portières de damas*.

PORTION. s. f. (On pron. *Porcion*.) Partie d'un tout, d'un héritage, d'une maison. etc. *Portion de maison à vendre. Portion de maison à louer. Les héritiers ont partagé tout le bien du défunt en quatre portions. Portions égales. Portions inégales. La moindre portion. La meilleure portion. Portion de cercle*.**Portion**, se dit aussi d'Une certaine quantité de pain, de viande, etc. qu'on donne aux repas dans les Couvens et dans d'autres Communautés, à chacun en particulier. *Bonne portion. Petite portion. Chacun a sa portion. Grossir la portion. Diminuer la portion*. •On appelle *Portion congrue*, La somme que les gros Décimateurs sont obligés de fournir aux Curés pour leur subsistance. *On a réglé les portions congrues des Curés à la somme de cinq cents livres. Donner, payer à un Curé la portion congrue*.

PORTIQUE. subst. mascul. Terme d'Architecture. Galerie ouverte, dont le comble est soutenu par des colonnes ou par des arcades. *Grand, magnifique, superbe portique. Le portique d'un Temple. La place est entourée de portiques*. •On appelle *Le Portique, la doctrine du Portique, les disciples du Portique*, La secte, la doctrine, les disciples de Zénon. On nomme aussi ces Philosophes, *Les Stoïciens*. •On appelle aussi *Portique*, Une espèce de jeu, où l'on fait tourner une boule autour d'un portique, dans lequel elle entre par une des ouvertures, et s'arrête ensuite sur un chiffre dont la valeur décide du gain ou de la perte.

PORTOR. s. m. Nom d'une sorte de marbre noir, ayant des veines qui imitent l'or. *Une table, une cheminée de portor*.

PORTRAIRE. v. a. Tirer la ressemblance, la figure, la représentation d'une personne au naturel, avec le pinceau, le crayon, etc. *Portraire au vif, au naturel. Il s'est fait portraire*. Il vieillit.**Portrait, aite**. participe. Il n'est plus d'usage.

PORTRAIT. sub. mas. Image, ressemblance d'une personne, tracée au pinceau, au burin, au crayon, etc. *Beau portrait. Portrait au naturel. Portrait en grand, en petit. Faire un portrait. Portrait ressemblant. Portrait en pastel. Portrait en miniature. Portrait en émail. Boîte de portrait. Boîte à portrait. Ce Peintre ne travaille qu'en portrait, en portraits. Peintre de portrait, de portraits. Ce Peintre réussit mieux dans le*

portrait que dans l'histoire. Réussir en portrait, en portraits. Réussir au portrait. •On appelle *Portrait flatté,* Un portrait qui diminue les défauts du visage; et *Portrait chargé,* Un portrait qui les augmente en gardant pourtant la ressemblance. •On dit d'Un fils qui ressemble à son père ou à sa mère, et de toute personne qui ressemble à une autre, que *C'est son portrait, son vrai portrait*.**Portrait**, signifie aussi La description qu'on fait d'une personne, tant pour le corps que pour l'esprit. *Portrait en prose. Portrait en vers. Il réussit fort bien en portraits. Cet historien réussit dans les portraits. Dans cet historien il y a des portraits bien frappés, bien touchés*. Il se dit aussi De la description de toute sorte d'objets. *Il fit un portrait bien vif des derniers troubles. Il fit un beau portrait des moeurs de son siècle. Une bonne comédie est un portrait de la vie humaine*. •Il se dit aussi pour, Ressemblance physique ou morale. *Ce jeune homme est tout le portrait de son père*.

PORTRAITURE. s. f. Portrait. Il est vieux. •En termes de Peinture, on appelle *Livre de portraiture,* Un livre qui enseigne à dessiner toutes les parties du corps humain.

PORTULAN. subst. masc. Titre qu'on donne à un livre qui contient le gisement et la description des ports de mer, des côtes, et de ce qui y est relatif. *Le Portulan de la Manche, de la Méditerranée*.

POSAGE. subs. masc. Le travail et la dépense qu'il faut faire pour poser ou mettre en place certains ouvrages. *Il faut tant pour le posage de ces tuyaux. On a payé tant pour le posage de cettemenuiserie*.

POSÉ, ÉE. adj. Il ne se dit qu'en parlant Des personnes, et signifie, Modeste, rassis, grave. *Un enfant posé, bien posé. Un esprit posé. Une personne posée*.

POSE. sub. fém. Terme d'Architecture. Le travail qu'il y a à poser une pierre. *La pose des grandes pierres est difficile. On paye tant pour la taille d'une pierre, et tant pour la pose*.**Pose**, en termes de Guerre, se dit De certaines sentinelles qu'on pose après la retraite battue.

POSÉMENT. adv. Doucement, modérément, sans se presser. *Il parle posément. Elle marche posément*.

POSER. verbe actif. Placer, mettre sur quelque chose. *Poser un vase sur un buffet, le poser doucement. Prendre garde où l'on pose quelque chose. Il faut prendre garde où l'on pose le pied dans un lieu glissant. Poser le pied à faux*. •Il signifie aussi, Mettre dans le lieu, dans la situation convenable. *Poser une figure, poser un modèle, poser le modèle,* c'est chez les Peintres, Placer une figure, un modèle dans l'attitude la plus avantageuse pour l'imitation. •On dit aussi, *Poser des sonnettes, poser une sonnette*. •Il signifie encore, Établir, fixer. *Il faut d'abord bien poser la question,* c'est−à−dire, Établir le vrai sens de la question. •On dit, en parlant d'Architecture et de Bâtiment: *Poser les fondemens d'un édifice. Poser une pierre. Poser la première pierre d'une Église. Poser une colonne, une figure sur un piédestal. Poser une pièce de charpente*. •On dit, en termes de Guerre, *Poser un corps de garde, poser des gardes, des sentinelles,* pour dire, Les placer en quelque endroit. •On dit, *Poser les armes,* pour dire, Mettre les armes bas. *Dès que ce corpslà fut défait, tous les autres posèrent les armes*. •Dans l'exercice qu'on fait faire à des Soldats, on leur dit, *Posez vos armes, posez vos armes à terre,* Pour leur ordonner de les mettre à terre. •On dit aussi figurément, *Poser les armes,* pour dire, Faire la paix ou la trêve. *Les deux partis ont posé les armes*.**Poser**, se dit aussi en matière de Doctrine, et signifie, Établir pour véritable, pour constant. *Poser un principe. Poser pour principe. Poser comme un principe: Poser pour fondement, pour maxime. Poser comme une vérité incon testable, que ... Je pose cela comme un fait certain, comme une chose de fait*. On dit aussi, *Poser en fait. Je vous pose en fait que*...**Poser**, en matière de dispute, se dit en parlant De certaines choses dont on ne demeure pas d'accord, mais que l'on veut bien supposer, afin de pouvoir procéder à la discussion du reste. *Posons la chose comme vous la dites. Vous prétendez que cela est, je n'en demeure pas d'accord; mais posons que cela soit. Posons le*

cas que cela soit.**Poser**, se dit aussi au neutre, et signifie, Être posé sur quelque chose, porter sur quelque chose. *Une poutre qui ne pose pas assez sur le mur. Poser à faux*.

Posé, ée. participe. •On dit, *Cela posé, il s'ensuit,* pour dire, Cela étant accordé, étant supposé, il s'ensuit; et, *Posé que cela fût, posé le cas que cela fût, que feriezvous?* pour dire, Si cela étoit, que feriezvous?**Posé**, en termes de Blason, se dit Des animaux arrêtés sur leurs pieds.

POSEUR. substant. mascul. Celui qui, dans un bâtiment, pose ou dirige la pose des pierres. *Poseur de sonnettes,* est Celui qui pose des sonnettes.

POSITIF, IVE. adj. Certain, constant, assuré. *Cela est positif. Ce fait−là est positif. Je vous donne cela pour une chose positive. C'est une nouvelle positive. On en a des preuves positives. Il lui en a donné une promesse, une parole positive. Il n'y a rien de positif dans tout ce qu'on vous a dit*. •Il se dit aussi par opposition à Négatif. *Dans les Commandemens de Dieu, il y en a de positifs et de négatifs. Vous louez cet homme en disant qu'il ne fait point de mal; mais ce n'est pas une louange positive, ce n'est qu'une louange négative*. •En Algèbre, on appelle *Quantités positives,* Celles qui sont ou qui sont censées être précédées du signe de l'addition. •On dit, *Le Droit positif,* par opposition au droit naturel; et on le partage en *Droit positif divin,* et en *Droit positif humain. Le Droit positif divin,* est Tout ce que Dieu a ordonné, et qui ne fait pas partie du droit naturel. *L'observation du Sabbat et toutes les cérémonies légales étoient de droit positif divin: et dans la nouvelle Loi, l'institution des Sacremens est de même de droit positifdiyin*. Le *Droit positif humain,* c'est Ce qui est établi par les lois et par les coutumes des hommes. On dit aussi, *Les Lois positives,* pas opposition à la Loi naturelle. •On dit aussi, en matière de Religion, qu'*Une chose est de droit positif,* pour dire, qu'Elle est fondée sur la discipline de l'Église, sur une Loi purement ecclésiastique, et non pas sur l'institution divine. *L'Église ne dispense jamais de ce qui est de droit divin, mais seulement de ce qui est de droit positif*. •On appelle *Théologie positive,* Cette partie de la Théologie qui comprend l'Écriture Sainte, l'Histoire ecclésiastique, la doctrine des Pères, les décisions des Conciles sur les dogmes de la foi, et sur la pratique de l'Eglise. *Il est savant dans la Théologie positive. Il a fait un Traité de Théologie positive*. Il s'emploie plus ordinairement au substantif. *Il est savant dans la Positive. Il s'est plus attaché à la Positive qu'à la Scolastique*.

POSITIF. substantif mas. Terme de Grammaire. Le premier degré dans les adjectifs qui admettent comparaison. *Le positif, le comparatif, le superlatif*. Beau *est le positif;* plus beau *est lecomparatif;* très−beau *est le superlatif*.**Positif**, se dit aussi De ce petit buffet d'orgues qui est au devant du grand orgue, et qui en est séparé. *L'Organiste a joué ce couplet−là sur le positif. Il y a des orgues qui n'ont point de positif*.

POSITION. sub. fém. Point où un lieu est placé; situation. *La position des lieux n'est pas juste, n'est pas bien marquée dans cette carte. La position d'une Ville. La position en est riante*. •On appelle en Arithmétique, *Règle de fausse position,* Une règle par laquelle des nombres purement supposés conduisent, avec le secours des proportions, à la connoissance du véritable nombre qu'on cherche. *C'est un nombre qu'il faut chercher par la règle de fausse position*.**Position**, se dit aussi Des points de doctrine contenus dans des Thèses que l'on soutient. *Il y avoit une hérésie dans une position de ses thèses, dans une de ses positions*. •Dans la versification grecque ou latine, on appelle *Syllabe longue par position,* celle qui devient longue, parce que la dernière lettre de cette syllabe est une consonne, et que la première lettre de la syllabe suivante est aussi une consonne. •En termes de Manége, *Position* se dit De l'assiette du cavalier, de la manière dont il est placé à cheval. *Ce cavalier a une belle assiette, une belle position à cheval*. •En termes de Danse, on appelle *Position,* Les différentes manières de poser ses pieds, l'un par rapport à l'autre. *Portez le pied droit à la quatrième position*.**Position**, en termes de Guerre, se dit d'Un terrain choisi pour y placer un corps de troupes, dans l'intention de remplir quelque objet important. *Prendre une position, une bonne, une mauvaise position. Position respectable. Position mal prise. L'armée, par cette position, couvroit telle place et*

*menaçoit telle autre. Changer de position, saposition.***Position**, se dit au moral dans le même sens que Situation, pour exprimer les circonstances où l'on se trouve. *Sa position est critique, est hasardeuse. Votre position est agréable. Vous connoissez ma position.*

POSITIVEMENT. adverbe. Assurément, certainement. *Je le crois, mais je ne le sais pas positivement.* •Il signifie aussi Précisément. *Voilà positivement ce qu'il m'a dit.*

POSPOLITE. subst. fémin. Nom qu'on donne à la Noblesse de Pologne, assemblée en corps d'armée. Elle est d'environ cent cinquante mille hommes.

POSSÉDER. v. act. Avoir entre ses mains, avoir en son pouvoir. *Posséder justement. Posséder injustement. Posséder à bon titre, à juste titre. Posséder de bonne foi. Posséder légitimement. Posséder de grands biens. Posséder une terre, une maison, un héritage. Posséder un office, un bénéfice, une charge.* •On dit à peu près dans le même sens, que *Les Bienheureux possèdent la gloire éternelle, possèdent Dieu,* pour dire, qu'Ils jouissent de la gloire éternelle, qu'ils jouissent de la vue de Dieu. •On dit aussi, *Posséder les bonnes grâces d'un Prince,* ou *de quelque autre que ce soit,* pour dire, En être favorisé, en être aimé; et, *Posséder le coeur d'une personne,* pour dire, En être extrêmement aime. •On dit des Démoniaques ou Énergumènes, que *Le Démon les possède,* pour dire, que Le Démon s'est emparé de leur corps. Et on dit proverbialement et populairement, en parlant d'Un homme emporté et qui ne veut point entendre raison, que *Le Diable le possède,* qu'*il est possédé du Diable.* •On dit, *Se posséder soi−même,* pour dire, Être extrêmement maître de son esprit, de ses passions, de ses mouvemens, ne se laisser émouvoir, ne se laisser troubler par quoi que ce soit. *C'est un homme froid et sage qui se possède toujours. Il ne se possède point, il est toujours hors de lui−même. Ce Général d'armée, cet homme de guerre se possède dans le combat, dans l'action. C'est un Orateur, un Prédicateur qui se possède et qui ne se trouble point. C'est un joueur qui se possède également dans la perte et dans le gain.* •On dit, dans le discours familier, qu'*Un homme ne se possède pas de joie,* pour dire, qu'Il est transporté de joie, qu'une joie excessive le met hors de lui−même. •On dit figurément, *Posséder son âme en paix,* pour dire, Avoir une tranquillité d'esprit que rien n'altère. •On dit figur. *Posséder les Sciences, les Belles−Lettres, les Arts libéraux,* pour dire, En avoir une parfaite connoissance. *Posséder la Philosophie, les Mathématiques. Posséder la Musique. Posséder le Grec, le Latin. Posséder les langues étrangères. C'est un homme qui possède bien sa langue.* •On dit à peu près dans le même sens, qu'*Un homme possède bien ce qu'il sait,* pour dire, que Ce qu'il sait, il le sait parfaitement bien. •On dit aussi dans le même sens, *Posséder les Auteurs. Il possède parfaitement bien Virgile. Il possède bien les Poëtes. Il possède bien Horace. Il possède bien son Homère.* •On dit figurément, que *L'ambition, l'avarice, la colère, etc. possèdent un homme,* pour dire, qu'Il est sujet à ces sortes de passions, ou qu'il en est actuellement agité. *Quand la passion le possède, il n'est pas traitable. Il n'est pas capable de rien écouter dans la douleur qui le possède.* •On dit par exagération, que *La rage possède quelqu'un,* pour dire, qu'Il se laisse emporter jusqu'à l'excès. *Quelle rage, quelle fureur vous possède?***Possédé, ée**. participe. •On dit, qu'*Un homme est possédé du démon de l'orgueil, de l'avarice, du jeu,* pour, qu'Il porte à l'excès l'orgueil, l'avarice, la passion du jeu.**Possédé**, est aussi substantif, et signifie, Démoniaque, Énergumène. *Exorciser les possédés.* •On dit proverbialement, en parlant d'Un homme inquiet, et qui se tourmente fort, qu'*Il se démène comme un possédé.*

POSSESSEUR. sub. mas. Celui qui possède quelque bien, quelque héritage, etc. *Légitime possesseur. Paisible possesseur. Possesseur de bonne foi. Il est possesseur d'un tel bien. Il en est possesscur de longue main. Depuis la mort du dernier possesseur.*

POSSESSIF. adj. masc. Terme de Grammaire. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Pronom possessif,* qui signifie, Un pronom qui sert à marquer la possession de la chose dont on parle. Ainsi, *Le mien,*

le tien, le sien, etc. sont des pronoms possessifs.

POSSESSION. sub. fém. Jouissance d'un héritage, d'un Bénéfice, d'une Charge, et de tout ce qui est regardé comme un bien, soit au physique, soit au moral. *Possession légitime. Possession injuste. Possession paisible. Être en paisible possession. Possession immémoriale et non interrompue. Possession d'an et jour. Possession triennale. Possession bien fondée. Être en possession. Se mettre en possession. Prendre possession d'une Terre, d'un Bénéfice, d'une Charge. On lui conteste la possession. Alléguer la possession. Prise de possession. Être troublé, être inquiété dans la possession d'un Bénéfice. Il s'est mis en possession des meubles et de toute l'argenterie*.**Possession**, se dit aussi à l'égard De toutes les choses que les hommes recherchent avec ardeur; et c'est en ce sens qu'on dit, que *Les plus grandes passions diminuent par la possession*, pour dire, que La jouissance ralentit les passions. *La possession diminue ordinairement le prix des choses qu'on a le plus désirées*.**Possession**, en termes de Liturgie, se dit encore De l'état d'un homme possédé par le Démon. Dans ce sens on dit, que *La possession diffère de l'obsession, en ce que dans la possession le Diable agit au−dedans, et que dans l'obsession il agit au−dehors*.

POSSESSOIRE. subs. masc. Terme de Pratique, qui n'est guère en usage que dans les matières où il s'agit de la possession d'un Bénéfice, ou de quelque autre bien. *Conteste le possessoire d'un Bénéfice. Plaider, juger le possessoire. Il a gagné au possessoire. Il a gagné le possessoire, et il poursuit pour faire juger le pétitoire. En matière de Bénéfices, la connoissance du possessoire appartient au Juge Royal, et la connoissance du pétitoire appartient au JugeEcclésiastique*. •En matière bénéficiale, *Adjuger le plein possessoire*, c'est Adjuger la pleine et entière possession d'un Bénéfice.

POSSIBILITÉ. subs. fém. Qualité constitutive du possible. *Je trouve de la possibilité à ce qu'il vous propose. Je ne nie pas la possibilité du fait, mais je soutiens que la chose n'est pas*.

POSSIBLE. adj. des 2 genres. Qui peut être, ou qui peut se faire. *Ce que vous dites est possible. Cela est difficile, mais pourtant possible. Les êtres possibles. Est−il possible que cela soit? Cela n'est pas possible*. On le fait quelquefois substantif. *Les bornes du possible. Faire le possible, son possible*. Il est familier.**Possible**, se mettoit autrefois adverbialement, et signifioit, Peut−être. *Possible ferez − vous ce qu'on voudra. Possible ira−t−il. Possible n'ira−t−il pas*. Il est vieux.

POST−SCRIPTUM. sub. mas. Mot pris du Latin. Il se dit De ce qu'on ajoute à une lettre après la signature, et qu'on marque en abrégé par ces deux lettres, *P. S.*

POSTCOMMUNION. subst. fém. L'oraison que le Prêtre dit à la Messe, immédiatement après la prière appelée Communion. *Le Prêtre étoit à lapostcommunion*.

POSTE. subst. fém. Établissement de chevaux, placé de distance en distance pour le service des personnes qui veulent voyager diligemment. *Chevaux de poste. Chaise de poste. On a établi des postes sur telles et telles routes. Maitre de poste. Maitre de la poste de tel endroit*. •Il se dit aussi De la manière de voyager avec des chevaux de poste; et dans ce sens on dit, *Prendre la poste, aller en poste*. •On dit de même, *Courir la poste*, pour dire, Courir sur des chevaux de poste, ou en chaise avec des chevaux de poste.**Poste**, se dit aussi De la maison où sont les chevaux et les voitures qu'on va prendre pour courir la poste. *C'est une poste où il y a de bons chevaux. Vous changerez de chevaux à la première poste*.**Poste**, signifie aussi, en France, Une mesure de chemin fixée communément à deux lieues. *Il y a six postes, poste et demie, double poste, tant de postes d'une telle Ville à une autre. Courir trois postes, quatre postes sur le même cheval*. •On appelle *Poste Royale*, Une poste qui se paye double à l'entrée et à la sortie de certaines Villes principales, et des lieux où est la Cour.**Poste**, se dit aussi De l'exercice qu'on fait en courant la poste à cheval. *La poste*

fatigue beaucoup. La poste l'a mis en tel état, qu'il ne peut presque se remuer.**Poste**, se prend aussi pour, Le Courier qui porte les lettres. *La poste va partir. Portez cette lettre avant que la poste soit partie. La poste vient d'arriver, ne fait que d'arriver. La poste d'un tel lieu arrive ordinairement un tel jour. C'est aujourd'hui jour de poste pour l'Italie*. •On appelle *Grande poste,* Celle qui porte les lettres dans les Provinces et dans les Pays étrangers; et, *Petite poste,* Celle qui porte les lettres dans la Ville et dans la Banlieue. •On écrit sur l'adresse d'Une lettre, *Poste restante,* pour dire, que La lettre doit rester au Bureau de l'endroit où on l'envoie, jusqu'à ce que celui à qui elle est adressée la réclame.**Poste**, se dit aussi De la Maison, du Bureau où l'on envoie les lettres qui doivent être portées par les Couriers, et où sont distribuées celles qui viennent des autres endroits. *La poste est dans une telle rue. Porter ses lettres à la poste*. •Figurément, en parlant d'Un homme qui fait toutes choses à la hâte, on dit, qu'*Il fait tout en courant la poste,* qu'*il fait tout en poste*. Et en parlant d'Une chose qui demande du temps et du soin, on dit, que *Ce n'est pas une chose qui se fasse en courant la poste*.**À poste**. Façon de parler dont on se sert, pour dire, À certains termes différens dont on est convenu. Ainsi l'on dit, *Acheter un bijou à poste,* pour dire, L'acheter, le prendre à condition de le payer aux différens termes marqués. •On dit aussi dans une signification pareille, *Vendre à poste, payer à poste*.**À sa poste**. Autre façon de parler, qui n'a d'usage que dans certainesphrases familières, comme, *Mettre des gens à sa poste en quelques endroits,* pour dire, Y mettre des gens à sa disposition, des gens dont on puisse disposer.

POSTE, sub. fém. se dit De certaines petites balles de plomb, dont on charge un fusil, un pistolet, etc. Son plus grand usage est au pluriel. *Son fusil étoit chargé de douze ou quinze postes*.

POSTE. sub. m. Terme de Guerre. Lieu où un Soldat, un Officier est placé par son Commandant; lieu où l'on a placé des troupes, ou propre à y en placer, pour une occasion de guerre. *Poste avancé. Poste avantageux. Poste dangereux. Mauvais poste. Un poste délicat. Quitter un poste. Garder son poste. Défendre son poste. On les a chassés du poste où ils étoient. On força les ennemis dans leur poste*. •On dit, qu'*Un poste est jaloux,* pour dire, qu'Un poste est fort exposé, et que des troupes peuvent y être facilement enlevées.**Poste**, se prend aussi pour Les Soldats qu'on a mis dans un poste. *Enlever un poste. Retirer un poste. Relever un poste. Replier un poste*.**Poste**, se dit aussi De toutes sortes de différens emplois et de différentes fonctions. *Être dans un poste élevé, dans un poste considérable, dans un beau poste, dans un grand poste. Il est dans un joli poste. Il occupe un poste envié par bien des gens. Il ne se plait guère dans le poste où on l'a mis. Il est dans un poste désagréable. Il mériteroit un meilleur poste*. •On dit, *Être à poste fixe dans un lieu,* pour dire, Y être à demeure, y être sédentaire.

POSTER, v. act. signifie généralement, Placer en quelque endroit. *Poster des tireurs pour le loup, pour le sanglier. Se poster sur un arbre. Nous sommes ici mal postés pour voir*. •On dit familièrement dans Un sens ironique, *Nous voilà bien postés!* pour dire, Nous sommes dans un fàcheux embarras. **Poster**. Terme de Guerre. Placer quelqu'un ou quelque corps dans un lieu, afin qu'il garde le poste où on l'a mis, ou qu'il observe ce qui se passe, ou qu'il puisse combattre avantageusement, etc. *Poster avantageusement des troupes, les poster sur une éminence. On les a postés sur les bords de cette rivière, pour en défendre le passage aux ennemis. On l'a posté en cet endroit, pour avoir l'oeil à tout ce qui s'y passe*.

Posté, ée. participe. •On dit d'Un homme à qui l'on a donné une place avantageuse, qu'*Il est bien posté*.

POSTÈRE. sub. m. Terme badin, pour signifier Le derrière. *Il étaloit son postère*.

POSTÉRIEUR, IEURE. adjectif. Qui suit dans l'ordre des temps. *Votre hypothèque est postérieure à la sienne. Son droit est postérieur au mien. Ce testament est détruit par un codicile postérieur. Date postérieure. Cet Auteur est postérieur à tel autre*. •Il se dit aussi par rapport à la situation, et signifie, Qui est derrière. *La partie antérieure, la partie postérieure de la tête*. •On dit substantivement, *Le postérieur,*

en parlant Du derrière. Il est familier et badin.

POSTÉRIEUREMENT. adverbe de temps. Après. *Cet acte est fait postérieurement à l'autre. C'ela est arrivé postérieurement à ce que vous dites*.

POSTÉRIORITÉ. subst. fém. État d'une chose, en tant que postérieure à une autre. *Postériorité de date. Postériorité de temps. Postérioritéd'hypothèque*. Il n'est guère d'usage qu'en ces sortes de phrases.

POSTÉRITÉ. sub. fém. coll. Suite de ceux qui descendent d'une même origine. *Toute la postérité d'Adam. Le péché d'Adam a passé dans toute sa postérité. La postérité d'Abraham. Il a laissé une nombreuse postérité. Il est mort sans laisser aucune postérité, sans laisser de postérité, sans postérité. La postérité féminine. La postérité masculine de Philippe de Valois a fini à Henri III*.**Postérité**, se dit aussi généralement De tous ceux qui viendront ou qui sont venus après une certaine époque. *Écrire pour la postérité. Transmettre son nom à la postérité la plus reculée, jusqu'à la dernière postérité. Le jugement de la postérité est ordinairement plus favorable au mérite des grands hommes, que celui de leur siècle. La postérité en jugera. La postérité a jugé du mérite de tel Auteur. En appeler à la postérité*.

POSTHUME. adjectif des 2 genres. Qui est né après la mort de son père. *Un enfant posthume. Un fils posthume. Une fille posthume*.**Posthume**, se dit aussi d'Un ouvrage qui paroît après la mort de l'Auteur. *Ouvrage posthume. OEuvres pos thumes. Il a laissé des oeuvres posthumes*. •Il est aussi substantif, en parlant d'Un enfant né après la mort de son père. *C'est un posthume*.

POSTICHE. adj. des 2 genres. Fait et ajouté après coup. *Les ornemens de ce portail sont postiches*. •On appelle aussi De fausses dents et de faux cheveux, *Des dents postiches, des cheveux postiches*. En ce dernier sens on le fait quelquefois substantif. *Travailler en postiche. Ce perruquier excelle dans le postiche*. •On appelle encore *Postiche,* Ce qui ne convient point au lieu où il est placé. *Cet épisode est postiche. Tous ces embellissemens sont postiches et malassortis*.

POSTILLON. subs. masc. Valet de poste qui conduit ceux qui courent la poste. *Suivre le postillon. Payer un postillon. Démonter son postillon pour changer de cheval*. •On appelle aussi *Postillon,* Le valet qui monte sur un des chevaux de devant d'un attelage, qui mène les chevaux attelés à une chaise. *Le postillon d'un carrosse. Le postillon qui menoit la chaise*.

POSTULANT, ANTE. sub. Celui, celle qui demande, qui recherche avec beaucoup d'instance. *Il y avoit plusieurs postulans pour cette Charge*. Il se dit principalement De celui ou de celle qui demande à être admis dans une Maison Religieuse. *Il est postulant depuis six mois pour être admis dans un tel Couvent. Elle est postulante depuis long−temps. Il a été long−temps postulant. Elle a été un an postulante avant que d'être admise au noviciat*.**Postulant**, se dit aussi en termes de Pratique, De tout Praticien à qui il est permis de faire fonction de Procureur dans une Justice subalterne. Et on appelle *Avocat postulant,* Un Avocat qui a faculté de faire fonction de Procureur.

POSTULATION. subst. fémin. En matière ecclésiastique, et principalement en parlant Des Élections qui se font par les Chapitres d'Allemagne, *Postulation* se dit, lorsqu'un Chapitre voulant elire un sujet qui est déjà revêtu d'un Bénéfice incompatible avec celui pour lequel on le propose, ou qui en est incapable par quelque autre raison, on supplie le Pape de le dispenser de cet empêchement. *Il a été élu par voie de postulation*.**Postulation**, se dit aussi Des fonctions d'un Procureur postulant.

POSTULER. v. a. Demander avec instance, insister pour obtenir quelque chose. *Postuler un Emploi, une Charge. Postuler l'admission dans une Maison Religieuse. On l'a fait long−temps postuler. Postuler sa réception dans une Compagnie*.**Postuler**, se dit aussi en matière ecclésiastique, et principalement en parlant Des Bénéfices d'Allemagne, lorsqu'un Chapitre voulant promouvoir à quelque dignité ecclésiastique un Prélat qui a quelque empêchement canonique pour être élu, ceux qui ont droit d'elire, s'adressent au Supérieur ecclésiastique afin qu'il l'en dispense. *Ce Chapitre postule un tel pour Evêque. Tel Évêque a été postulé pour telArchevêché.*

Postuler, en termes de Palais, se dit d'Un Procureur qui occupe, qui plaide pour les Parties, et qui fait toutes les procédures dans une affaire. En ce sens il est neutre. *Ce Procureur a été interdit, il lui est défendu de postuler pour personne.*

Postulé, ée. participe.

POSTURE. sub. fém. État, situation où se tient le corps; manière dont on tient son corps, sa tête, ses bras, ses jambes, etc. *Posture commode, incommode, libre, contrainte, indécente, ridicule. Voilà un homme qui est dans une plaisante posture. Se tenir dans une posture modeste, respectueuse. Cette posture est un peu trop libre. Vous êtes là dans une posture indécente. Il le menaça, et se mit en posture de le frapper*. •On appelle *Danses de postures,* Celles où les danseurs affectent certaines postures bizarres. •On dit, *Faire des postures de bateleur, de baladin,* pour dire, Imiter leurs postures.**Posture**, se dit figurément De l'état où est quelqu'un par rapport à sa fortune. *Il est en bonne posture auprès de ce Prince. Il étoit en bonne posture à la Cour. Il y est en mauvaise posture.*

POT. sub. mas. Vase de terre ou de métal servant à divers usages. *Pot de terre. Pot de fer. Pot de cuivre. Pot de faïence. Pot d'argent. Pot d'étain. Pot de grès. Pot au lait. Pot à l'eau. Pot à boire. Pot de chambre. Pot à oille. Un pot de fleurs,* Un pot où il y a des fleurs. *Un pot à fleurs,* Un pot propre à mettre des fleurs. *Un pot de confitures,* Un pot où il y a des confitures. *Un pot à confitures,* Un pot destiné à mettre des confitures. *Un pot de beurre,* Un pot où il y a du beurre. *Un pot à beurre,* Un pot propre à mettre du beurre.**Pot**, signifie aussi Une mesure qui contient deux pintes. *Un pot de vin. Un pot de bière. Le pot de vin coûte tant dans ce Pays−là. Vendre à pot et à pinte*.**Pot**, se prend absolument pour, Le pot, la marmite où l'on met bouillir la viande. *Mettre le pot au feu. Faire bouillir le pot. Ecumer le pot. Le couvercle du pot*. •On dit, *Pot−au−feu,* en parlant De la quantité de viande destinee à être mise dans le pot. En ce cas, *Pot* ne prend pas d'*s. Mettre un pot−au−feu, trois pot−au−feu*. •On dit figurément et familièrement, qu'*On n'en mettra pas plus grand pot au feu,* pour dire, qu'On n'en fera pas plus de dépense, qu'on n'y fera pas plus de cérémonie, qu'on ne s'en mettra pas plus en peine. •On dit proverbialement d'Une maison où tout manque pour la cuisine, qu'*Il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées*. •On dit proverbialement d'Un homme et d'une femme qui n'étant point mariés, ne laissent pas de vivre en commun sous le même toit, qu'*Ils sont ensemble à pot et à rôt*. Il se dit aussi d'Un homme et d'une femme qui sont ordinairement ensemble, et qu'on soupçonne de vivre trop familièrement l'un avec l'autre, quoique cependant ils ne demeurent pas sous le même toit. On le dit aussi en général De deux personnes qui vivent ensemble très−familièrement. On dit de même d'Un homme qui mange souvent dans une maison, et qui y vit familièrement, qu'*Il est à pot et à rôt dans cette maison*. •On dit proverbialement et figurément, *Tourner autour du pot,* pour dire, User de détours inutiles au lieu d'aller au fait. *Expliquez−vous clairement, sans tant tourner autour du pot*. •On appelle *Pâté en pot,* Un hachis de boeuf qu'on a fait bouillir à petit feu avec des marrons et autres ingrédiens. On le dit aussi en général de toute viande préparée et assaisonnée comme pour être mise en pâte. •On appelle *Pot pourri,* Différentes sortes de viandes assaisonnées et cuites ensemble avec diverses sortes de légumes. •On appelle aussi *Pot pourri*, Diverses sortes de fleurs et d'herbes odoriférantes mêlées ensemble dans un vase, avec du clou de girofle, du sel et du vinaigre, pour parfumer une chambre. •On appelle figurément et familièrement *Pot pourri,* Un livre ou un autre ouvrage d'esprit, composé du ramas de plusieurs choses assemblées sans ordre,

sans liaison et sans choix. *L'ouvrage qu'il a donné depuis peu n'est qu'un pot pourri. C'est un pot pourri de tout ce qu'il a jamais lu dans toutes sortes d'Auteurs*. •On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui, parlant sur quelque matiere, confond tellement les choses et les circonstances, qu'on n'y comprend rien, qu'*Il en a fait un pot pourri. Il a fait un pot pourri de tout cela, on n'y a rien compris*. •On dit d'Un homme sans appui, qui a un démêlé avec un homme puissant, que *C'est le pot de terre contre le pot de fer*. •On dit proverbial. lorsqu'on veut faire entendre qu'Un homme, quoiqu'infirme et malsain, ne laisse pas quelquefois de vivre long − temps, qu'*Un pot fêlé dure long−temps*. •On dit figurément d'Un homme qui a la voix cassée, qu'*Il parle comme un pot cassé,* qu'*il a une voix de pot cassé*. •On dit proverbialement, en parlant d'Un homme sur qui l'on eroit que les frais, la perte, le dommage d'une affaire doivent retomber, qu'*Il en paier a les pots cassés*. •On dit proverbialement et fig. *Découvrir le pot aux roses,* pour dire, Découvrir le fin, le mystère de quelque affaire secrète, de quelque intrigue. *Il croyoit qu'on ne sauroit bien de ses intrigues, mais on a découvert le pot aux roses. Il avoit tout le secret de l'intrigue, il est allé découvrir le pot aux roses*. •On dit proverbialement et populairement d'Une personne qui se carre en teuant les mains sur ses hanches, qu'*Il fait le pot à deux anses*. •Au jeu de Colin−maillard on crie, *Gare le pot au noir,* Pour avertir celui qui a les yeux bandés, qu'il court risque de se heurter à quelque chose. •On dit proverbialement, *Gare le pot au noir; il a donné dans le pot au noir; j'ai craint le pot au noir,* pour désigner quelque inconvénient ridicule, qu'il faut prévoir. •On dit proverbialement, *Ce n'est pas par−là que le pot s'enfuit,* pour dire, que Ce n'est pas là le défaut qu'on peut reprendre dans quelqu'un, ou que ce n'est pas par−là qu'une affaire peut manquer. •On appelle *Pot − de − vin,* Ce qui se donne par manière de présent, au−delà du prix qui a été arrêté entre deux personnes pour un marché. *On lui donne tant pour le pot−de−vin. Il a eu tant de pot−de−vin. Il a stipulé qu'il auroit cent pistoles de pot−de−vin*. •On dit famil. *Sourd comme un pot, bête comme un pot,* pour dire, Extrêmement sourd, extrêmement bête. •On appelle *Pot à feu,* Une pièce de feu d'artifice, faite en forme de pot, de vase, et remplie de fusées et autres artifices semblables destinés pour les feux de joie. •On appelle aussi *Pot à feu,* Un pot de fer rempli d'artifices, et dont on se sert dans les siéges.**Pot**, signifie aussi, Casque, habillement de tête d'un homme de guerre. *Tous les Cavaliers avoient le pot en tête. Mettre le pot en tête*.

POTABLE. adj. des 2 genres. Qui se peut boire. *Du vin qui n'est pas potable. Une liqueur potable. Ce vin n'est pas excellent, mais il est potable*. On dit, *Or potable,* pour dire, De l'or rendu liquide et qu'on peut boire. *Il prétend avoir trouvé le secret de l'or potable*.

POTAGE. subst. mas. Aliment fait de bouillon et de tranches de pain trempées dedans. *Potage à la viande. Potage gras. Potage maigre. Potage de sante. Potage aux herbes. Potage aux choux. Potage aux ognons. Potage aux pois. Potage au riz. Potage à la purée. Potage à l'eau. Potage au lait. Potage aux moules. Faire mitonner un potage. Manger du potage. Dresser le potage. Servir le potage*.**Pour tout potage**. Façon de parler figurée et populaire, qui signifie, Pour toute chose. *Nous n'eûmes à souper que deux mauvais poulets pour tout potage. Il croyoit tirer une grosse somme de cette affaire, mais il n'en a eu que dix pistoles pour tout potage*.

POTAGER. sub. mas. Sorte de foyer élevé, qui est pratiqué dans une cuisine pour y dresser les potages, pour les y faire mitonner, et pour faire les ragoûts. *Faire un potager. Les réchauds d'un potager*. •En termes de Cuisine on appeloit, *Cuisinier−potager,* Celui qui préparoit les potages. *Officier−potager de la bouche du Roi*.

POTAGER. sub. mas. Jardin destiné pour y semer, planter, cultiver toutes sortes d'herbages, de légumes et de fruits. *Un beau potager. Un excellent potager. Un potager qui est dans une belle exposition. Les carrés d'un potager. Les arbres nains d'un potager*. •Il est aussi adj. *Jardin potager*. On appelle *Herbes potagères,* Les herbes dont on se sert pour le potage, et généralement toutes celles que l'on cultive dans un potager.

POTAGER. sub. mas. Pot de terre ou d'étain dans lequel on porte à dîner à certains ouvriers.

POTASSE. sub. fém. Sel alcali retiré des cendres de bois. On donne aussi ce même nom à la cendre même d'où l'on tire ce sel. *La potasse sert dans les teintures*.

POTE. adj. f. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Main pote,* qui se dit d'Une main grosse ou enflée, et dont on ne sauroit s'aider que malaisément. *Il a la main pote. Il a une main pote. Il n'a pas les mains potes quand il faut recevoir de l'argent*. Il est du style familier.

POTEAU. subs. mas. Pièce de bois de charpente, qui est de la grosseur à peu près d'une solive, et dont on fait des cloisons et autres ouvrages semblables. *Les poteaux d'une cloison. Il manque un poteau à cette cloison. Cloison à poteaux apparens, à poteauxrecouverts*.**Poteau**, se prend aussi pour Une grosse et longue pièce de bois posée droit en terre, et servant à divers usages. *Planter un poteau. Arracher un poteau. Il a fait mettre des poteaux dans toutes ses terres. Il n'y a que les Seigneurs Hauts−Justiciers qui aient droit de poteau, qui aient droit de faire placer des poteaux dans leurs terres avec leurs armes. Attacher un criminel à un poteau. Des poteaux pour marquer les chemins. Mettre des poteaux dans une rue, pour empêcher les carrosses de passer*.

POTÉE. substantif féminin. Ce qui est contenu dans un pot. *On lui a jeté une potée d'eau*. •On dit proverbialement d'Un enfant fort vif, fort remuant et fort gai, qu'*Il est éveillé comme une potée de souris*. •On dit aussi, *Une potée d'enfans,* pour dire, Un grand nombre d'enfans. Il est populaire.

POTÉE. sub. fém. Étain calciné qui sert à polir. •On appelle *Potée d'émeri,* La poudre qui se trouve sur les meules qui ont servi pour tailler les pierreries. •On appelle aussi *Potée,* en termes de Fondeur, une composition de terre préparée avec de la fiente de cheval, de l'argile et de la bourre, qui sert à former un moule.

POTELÉ, ÉE. adj. Gras et plein. On ne s'en sert guère qu'en parlant De la charnure des enfans et des jeunes personnes. *Un enfant potelé. Des joues potelées. Des bras potelés. Des mainspotelées*.

POTENCÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Croix potencée,* qui signifie, Une croix qui a une traverse à chaque bout.

POTENCE. subs. fém. Assemblage de trois pièces de bois, dont l'une est posée de bout, l'autre est mise dessus en travers, et la troisième est entée dans celle qui est debout, et soutient l'extrémité de celle qui est en travers. *Mettre une potence pour soutenir, pour étayer une poutre. Il faut mettre une double potence pour mieux soutenir cette poutre. Appliquer double potence. Les enseignes des Marchands sont soutenues par des potences de fer ou de bois*. **Potence**, est aussi Une mesure dont on se sert pour juger de la hauteur, de la taille des hommes et des chevaux. *La potence est à l'égard des chevaux, une mesure beaucoup plus juste que la chaîne*. •On appelle *Potences,* Deux longs bâtons dont le haut est raversé par un autre bâton fort court, qu'un homme foible ou estropié se sert pour marcher, en les mettant sous ses aisselles, et s'appuyant dessus. *Marcher avec des potences. Il ne va plus qu'avec des potences*. •En termes de Tactique, On dit qu'*Une armée est campée, est rangée en potence,* Quand son front ne fait pas une seule ligne droite, et que la direction d'une des ailes fait un angle avec celle du centre. •En termes de Manége, on appelle *Potence,* Le morceau de bois d'où pend la bague; et lorsqu'au lieu d'emporter la bague, ou de la toucher, on donne contre le bois, on appelle cela, *Brider la potence*.**Potence**, signifie aussi, Gibet, instrument servant au supplice des criminels que l'on pend. *Planter, dresser une potence. Mener à la potence. Mettre à la potence. Attacher à la potence*.

•*Potence,* se prend aussi pour le supplice même. *On l'a condamné à lapotence*. •On appelle ordinairement Les scélérats, *Gibier de potence*.**Traîne−potence**. *Voy*. **Traîner**. •On appelle *Table en potence,* Une table longue, vers l'un des bouts de laquelle il y en a une autre qui est en travers.

POTENTAT. sub. mas. Celui qui a la puissance souveraine dans un grand État. *C'est un des plus grands Potentats du monde. Tous les Potentats de l'Europe*. Son plus grand usage est dans le style soutenu. •On dit cependant en style badin, *C'est un petit Potentat; il se croit Potentat; il tranche du Potentat,* pour dire, Il affecte une importance qui ne lui appartient pas.

POTENTIEL, ELLE. adj. Il se dit Des remèdes qui n'agissent pas actuellement par une qualité manifeste, mais qui produisent leur effet par une vertu caustique ou âcre. *La pierre infernale est un cautère potentiel*. Le cautère actuel est un bouton de fer rougi au feu.

POTERIE. subst. fém. Toute sorte de vaisselle de terre ou d'étain. *Vendre de la poterie. Acheter de la poterie. Fabriquer de la poterie. Poterie de terre. Poterie d'étain*.

POTERNE. subs. fémin. Terme de Fortification. Fausse porte pour faire des sorties secrètes dans le fossé. *Le Gouverneur fit glisser cinquante Grenadiers par la poterne*.

POTIER. s. m. Celui qui fait ou qui vend des pots de terre, et toute sorte de vaisselle de terre. •On appelle *Potier d'étain,* Celui qui fait ou qui vend toute sorte de vaisselle d'étain.

POTIN. s. m. Cuivre jaune, qu'on appelle ainsi, pour le distinguer du cuivre rouge, qu'on appelle autrement *Cuivre de rosette. Ce n'est pas là de la rosette, ce n'est que du potin*.

POTION. s. f. Boisson, breuvage. Il ne se dit guère qu'en termes de Médecine. *Potion cordiale*.

POTIRON. substant. masc. Espèce de citrouille ronde. *Manger du potiron. Soupe de potiron*.

POU. s. masc. Insecte qui s'attache ordinairement aux cheveux et à la tête des enfans et des gens malpropres. *Avoir des poux. Tuer des poux. Chercher ses poux. Gagner des poux;* et dans le même sens, *Prendre des poux*. On dit, qu'*Un enfant est plein de poux,* qu'*il est mangé de poux,* que *les poux le mangent,* pour dire. qu'Il est fort incommodé des poux. *Il mourut mangé des poux. Les cochons, les sangliers et la plupart des oiseaux sont sujets aux poux. La malpropreté engendre des poux*. •Populairement et bassement, en parlant d'Un homme gueux et avide de gain, qui entre dans quelque emploi lucratif, on dit, que *C'est un pou affamé;* et d'Un homme fort laid, qu'*Il est laid comme un pou*.

POUACRE. adj. des 2 g. Terme d'injure. Salope, vilain. *Il faut être bien pouacre pour faire de ces saletés−là*. Il est populaire. •Il est aussi substantif. *C'est un pouacre, c'est un vilain pouacre*.

POUAH. Interjection qui exprime le dégoût. On ne le trouve guère que dans les Auteurs de Comédies.

POUCE. s. m. Le plus gros et le plus court des doigts de la main. *Avoir mal au pouce*. •On dit figurément, *Serrer les pouces à quelqu'un,* pour dire, Faire quelque violence à quelqu'un, afin de lui faire avouer ce qu'on veut savoir de lui. •Figurement et familièrement, pour faire entendre qu'On fera repentir

quelqu'un de ce qu'il a fait, ou simplement, qu'il s'en repentira, on dit, qu'*Il s'en mordra les pouces*. •On dit figurément et populairem. *Jouer du pouce,* pour dire, Compter de l'argent pour faire un paiement. *Il lui a fallu jouer du pouce pour sortir d'affaire*. •On dit familièrement, en parlant d'Un homme qui prend avidement et malproprement dans un plat ce qui est à sa portée, qu'*Il y met les quatre doigts et le pouce;* et cela se dit en général De tout ce qu'on fait sans ménagement et sans délicatesse. •On dit familièrement, en parlant d'Une chose qui fait peu de plaisir, qu'*On aimeroit autant baiser son pouce*.**Pouce**, se dit aussi d'Une mesure qui fait la douzième partie d'un pied de roi, et qui se divise en douze lignes. *Il y a douze pouces au pied. Cela a dix pouces de long, deux pouces et demi de large*. •Pour dire, qu'Un homme n'a aucun bien en fonds, on dit figurément, *Il n'a pas un pouce de terre*. •On dit proverbialement, Quand un inférieur abuse de la liberté qu'on lui donne, que *Si on lui en donne un pouce, il en prendra long comme le bras*. •On appelle *Pouce d'eau,* La quantité d'eau qui s'écoule par une ouverture circulaire d'un pouce de diamètre faite à l'un des côtés d'un réservoir, un pouce au−dessous du niveau de l'eau, ce qui produit environ 14 pintes par minute. *Il y a tant de pouces d'eau dans son jardin*.

POUDING. s. mas. (On prononce *poudingue*.) Mets composé de mie de de pain, de moelle de boeuf, de raisin de Corinthe et autres ingrédiens. *Le pouding est un ragoût Anglois. Il y a des poudings de plusieurs sortes*.

POUDINGUE. subst. mascul. Les Naturalistes appellent ainsi Un mélange de petits cailloux, réunis ensemble par une matière lapidifique, qui forme une pierre fort agréable, dont on fait de jolis ouvrages. On ne connoissoit que le poudingue d'Angleterre et d'Écosse: on en a trouvé a Chantilly, et en d'autres lieux.

POUDRE. s. fém. Poussière, petits corpuscules de terre desséchée, qui s'élèvent en l'air à la moindre agitation, au moindre vent. *Poudre légère, menue, épaisse. Il y a beaucoup de poudre dans la campagne. Il seroit nécessaire qu'il plût pour abattre la poudre. Il fait aujourd'hui beaucoup de poudre. La poudre vole. On ne se voit point à cause de la poudre. Un tourbillon de poudre. Faire tomber la poudre. Secouer la poudre de dessus ses habits. Des souliers tout blancs de poudre, tout couverts de poudre*. •Dans l'Écriture − Sainte, Dieu dit au premier homme, *Tu es poudre, et tu retourneras en poudre*. •On dit, que *Du pain sent la poudre,* Quand il est fait avec du blé qui a contracté un goût de poudre. *Je ne saurois manger de ce pain−là, il sent la poudre, il sent trop la poudre*. •On dit figurément et familièrement, *Jeter de la poudre aux yeux,* pour dire, Imposer, éblouir par ses discours et par ses manières. •On dit, *Mettre en poudre, réduire en poudre un corps solide,* pour dire, Le réduire, en le broyant ou en le pilant, en molécules très−petites. *Sucre en poudre. Tabac en poudre*. •On dit, *Mettre en poudre, réduire en poudre une ville, un château, des fortifications,* pour dire, Les ruiner, les abattre, les détruire. *Le canon a réduit ces murailles, cette place en poudre*. •On dit figurément, *Mettre en poudre un ouvrage, un raisonnement,* pour dire, Critiquer un ouvrage, réfuter un raisonnement, de manière à n'en laisser rien subsister. •On dit figurément et poétiquement, *Faire mordre la poudre à ses ennemis,* pour dire, Les tuer dans un combat.**Poudre**, se dit aussi De diverses compositions qui servent à la Médecine, lesquelles étant desséchées et broyées, ressemblent à de la poudre. *Poudre médicinale. Poudre impériale. Poudre de vipère. Poudre purgative. Poudre d'acier. Poudre d'alun. Poudre d'yeux d'écrevisses. Poudre de perles. Une poudre de grande vertu*. •On appelle *Poudre de diamans,* Une poudre faite de diamans broyés, et dont on se sert pour tailler les diamans. Il se dit par extension, Des diamans qui sont si petits, qu'à peine les peut−on mettre en oeuvre. *Ce n'est là que de la poudre de diamans*. •On appelle *Poudre d'or,* L'or qui est en petites parcelles. *De la poudre d'or de Guinée*. •On appelle *Poudre impalpable,* Une poudre si déliée, qu'on ne la sent presque pas sous le doigt; *Poudre à vers,* Une sorte de poudre qu'on donne aux enfans pour faire mourir les vers qu'ils ont dans le corps; et, *Poudre de projection,* Celle à laquelle les Alchimistes attribuent la puissance de convertir en or les autres métaux. •On dit vulgairement et populairement, en parlant d'Un Charlatan, qu'*Il guérit de toutes sortes de maux avec un peu de poudre de perlimpinpin*.**Poudre**, se dit aussi De ce qu'on met ordinairement sur l'écriture pour la sécher, et pour empêcher qu'elle ne s'efface. *De la poudre de buis. De la poudre de bois de*

Brésil. Mettre de la poudre sur une lettre.**Poudre**, se dit aussi De l'amidon pulvérisé, dont on se sert pour les cheveux. *Poudre d'Iris. Poudre de féves. Poudre de senteur. Poudre de Chypre. Poudre d'ambrette. Poudre de fleur d'orange. Poudre de jasmin. Mettre de la poudre*. •On dit, *Un oeil de poudre, un petit oeil de poudre,* pour dire, Une teinte légère de poudre. *Ses cheveux n'avoient qu'un oeil de poudre. Son perruquier ne lui a mis qu'un oeil de poudre*.

Poudre, est aussi Une composition de soufre et de salpêtre mêlés avec du charbon, laquelle s'enflamme aisément, et sert à charger les canons, les fusils, et autres armes à feu. On l'appelle plus particulièrement *Poudre à canon. Bonne poudre. Grosse poudre. Poudre fine. Une livre de poudre. Baril de poudre. Magasin à poudre. On ne trouva pas un grain de poudre dans le magasin. Moulin à poudre. Le feu prit aux poudres. On fit sauter les vaisseaux en mettant le feu aux poudres. Le fusil ne prit pas feu, parce que la poudre étoit mouillée*. La poudre la plus fine, qui sert à la chasse, s'appelle *Poudre à giboyer,* et plus communément *Poudre à tirer*. •On dit d'Un Pays qui est frontière des ennemis, qu'*Il sent la poudre à canon*. •On dit proverbialement, *Tirer sa poudre aux moineaux,* pour dire, Se mettre en frais, prendre beaucoup de peine pour une chose qui ne le mérite pas. •On dit encore proverbialement d'Un homme sans esprit, qu'*Il n'a pas inventé la poudre*. •On dit figurément, en parlant De quelqu'un qui entre tout−à−coup en colère, que *Le feu prend aux poudres. À peine a−t−on dit un mot, que voilà le feu aux poudres*. Il est familier.

POUDRER. v. a. Couvrir légèrement de poudre. Il ne se dit guère que Des cheveux sur lesquels on met de la poudre. *Poudrer ses cheveux. Poudrer sa perruque. Se poudrer*.

Poudré, ée. participe. •On dit, *Poudré à blanc,* pour dire, Extrêmement poudré.

POUDREUX, EUSE. adj. Qui est plein de poussière. *Un habit poudreux. Un chapeau tout poudreux. Une tapisserie toute poudreuse*. •En parlant d'Un paysan, d'un homme de rien, on dit par mépris, que *C'est un pied poudreux*. Cela se dit aussi figurément d'Un soldat sujet à déserter, d'un Moine qui passe de couvent en couvent, etc.

POUDRIER. s. m. Celui qui fait de la poudre à canon. *C'est un métier bien dangereux que celui de Poudrier*.

POUDRIER. subst. masc. Petite boîte percée de plusieurs petits trous par−dessus, et qu'on emplit de poudre pour mettre sur l'écriture fraîche, de peur qu'elle ne s'efface. *Un poudrier d'argent. Un poudrier de cuivre*.

POUF. Mot dont on se sert pour exprimer Le bruit sourd que fait un corps en tombant.

POUF. sub. m. Sorte de coiffure de femme.

POUFFER. v. n. Il ne se dit que dans cette phrase du style familier, *Pouffer de rire,* qui signifie, Éclater de rire involontairement.

POUILLE. s. f. Injure grossière. Il ne se dit qu'au pluriel. *Il lui a chanté pouilles. Il lui a dit mille pouilles. Il lui a dit toutes les pouilles imaginables*. Il est du style familier.

POUILLÉ. s. mas. On appelle ainsi L'état et le dénombrement de tous les Bénéfices qui sont dans une étendue de Pays déterminée. *Le Pouillé général de tous les Bénéfices du Royaume. Le Pouillé particulier des Bénéfices dépendans d'une Abbaye. Le Pouillé des Bénéfices d'un Diocèse. Un tel Bénéfice a été omis par erreur dans le Pouillé.*

POUILLER.v. a. Dire des pouilles à quelqu'un. *Il l'a étrangement pouillé. Ils se sont pouillés l'un l'autre*. Il est populaire.

Pouillé, ée. participe.

POUILLEUX, EUSE. adj. Qui a des poux, qui est sujet aux poux. *Un enfant pouilleux. Une tête pouilleuse.*

POUILLIER, ou **POUILLIS**, sub. mascul. Terme de mépris, qui se dit d'Une méchante hôtellerie. *Un misérable pouillis.*

POULAILLER. s. mas. Le lieu où les poules se retirent la nuit. •On le dit figurément et familièrement Des assemblées de femmes crédules. *On a sonné l'alarme dans tous les poulaillers dévots.*

POULAILLER. s. m. Celui qui fait métier de vendre de la volaille. *Le poulailler doit fournir tant de volailles par semaine*. •On dit d'Un homme qui se met au hasard de gagner ou de perdre beaucoup, qu'*Il veut être riche Marchand, ou pauvre Poulailler*. Il est aussi adjectif. *Marchand poulailler*. •On dit aussi *Poulailler,* en parlant d'Une petite messagerie conduite par les Coquetiers ou Marchands d'oeufs. *Le Poulailler de Pontoise*. •On dit par dérision, d'Une mauvaise et vieille voiture, que *C'est un poulailler.*

POULAIN. s. m. Cheval nouveauné. *Une cavale qui a mis bas un beau poulain*. •Il se dit ordinairement des chevaux jusqu'à trois ans. *Un jeune poulain. Ce cheval a encore ses dents de lait, ce n'est qu'un poulain*.**Poulain**, se dit aussi d'Une sorte de mal vénérien. *Le poulain est une tumeur dans l'aine.*

POULAINE. s. f. Terme de Marine. Assemblage de plusieurs pièces de bois formant une portion de cercle terminée en pointe, et faisant partie de l'avant d'un vaisseau.

POULAN. s. mas. Terme des jeux d'Hombre, de Quadrille, de Tri, etc. qui se dit De ce que celui qui donne les cartes met au jeu de plus que les autres. *C'est vous qui avez fait; vous devez votre poulan*. •Il se dit aussi Des derniers tours où l'on paye double. *Nous en sommes aux poulans.*

POULARDE. s. fém. Jeune poule engraissée. *Poularde rôtie. Poularde bouillie. Poularde en ragoût. Poularde du Mans.*

POULE. s. f. Oiseau domestique, la femelle du coq. *Poule blanche. Poule noire. Poule huppée. Poule frisée. Poule de la grosse espèce. Poule grasse. Vieille poule. Une poule qui pond. Une poule qui couve. Mettre les poules couver. Une poule qui glousse, qui appelle ses petits. La poule et les poussins. Les oeufs de poule sont les meilleurs de tous. Mettre une poule au pot. Une poule bouillie. Une poule de Caux*. •On donne le nom de *Poule,* par extension, aux femelles de plusieurs espèces de volatiles. *Poule faisane* ou *faisande. Poule perdrix. Poule pintade*. •On appelle *Poule de Barbarie,* Une espèce de poule qui nous est venue de

Barbarie; *Poule d'Inde,* La femelle d'un coq d'Inde; (on l'appelle autrement *Dinde*. Voy. **Dinde**.) *Poule d'eau,* Une espèce d'oiseau aquatique, qui a quelque ressemblance avec la poule ordinaire. *Il y a beaucoup de poules d'eau sur cet étang. Tuer des poules d'eau*. •On dit fig. et fam. d'Un homme mou et foible, que *C'est une poule mouillée*. •On dit figurément et populairement d'Un homme de peu de sens, de peu d'esprit, qui se mêle trop des petites affaires du ménage, que *C'est Jocrisse qui mène les poules pisser*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui est embarrassé de peu de chose, qu'*Il est empêché comme une poule qui n'a qu'un poussin*. •On dit proverbialem. d'Un homme extrêmement heureux, que *C'est le fils de la poule blanche*. •On appelle *Peau de poule,* Une peau qui n'est pas lisse, et qui a des élevures pareilles à celles qui sont sur la peau d'une poule plumée. Et l'on dit figurément, *Cela fait venir la peau de poule, la chair de poule,* pour dire, Cela fait frissonner. Il est familier. •On dit proverbialement, que *Les soldats plument la poule,* pour dire, qu'Ils vont à la picorée chez le paysan. Et l'on dit, *Plumer la poule sans la faire crier,* ou simplement *sans crier,* pour dire, Faire des exactions si adroitement qu'il n'y en ait point de plainte. •On dit proverbialement, qu'*Un bon renard ne mange jamais les poules de son voisin,* pour dire, que Quand on veut faire quelque mal, il ne faut pas que ce soit en lieu où l'on est connu. •On dit familièrement, *Faire le cul de poule,* pour dire, Faire une espèce de moue en avançant et pressant les lèvres. •On dit familièrement, *Tuer la poule pour avoir l'oeuf,* pour dire, Se priver de toutes les ressources à venir pour un petit inlêrêt présent. •Et on dit encore proverbialement, que *Ce n'est pas à la poule à chanter devant le coq,* pour donner à entendre qu'Une femme ne doit point se mêler de décider en présence de son mari. •Au jeu du renard, on appelle *Poules,* Les pièces du jeu qui servent à enfermer le renard.**Poule**, se dit à certains jeux de cartes, pour signifier, La quantité d'argent ou de jetons, dont chacun des joueurs contribue à son tour, et qui demeure à celui qui gagne le coup. *La poule est grosse. Mettre à la poule. Gagner la poule*. •On dit encore au Trictrac et à quelques autres jeux, *Faire une poule, jouer une poule,* pour dire, Faire une partie où tous les joueurs mettent une certaine somme chaque fois qu'ils entrent au jeu, et qui demeure en total à celui qui a gagné tous les autres de suite.

POULET. s. masc. Le petit d'une poule. *Cette poule a tant de poulets. Un poulet gras. Des poulets engraissés. Poulet piqué, bardé. Une fricassée de poulets. Poulets à la marinade, en marinade. Une marinade de poulets*. •On appelle *Poulet de grain,* Un poulet qui est nourri avec du grain.**Poulet, Poulette**, est encore un terme de caresse en parlant à des enfans. *Venez mon poulet. Venez ma poulette*. •Il se dit par dérision en parlant De personnes âgées. *Oui−dà, mon poulet. Voyez un peu le beau poulet*.**Poulet**, se dit aussi d'Un billet de galanterie. *Écrire un poulet, des poulets. Recevoir des poulets. Du papier à poulet*.

POULETTE. s. fém. Jeune poule. *Poulette grasse. Poulette engraissée. Une jeune poulette. Un oeuf de poulette. Une poulette prête à pondre. Les poulettes sont ordinairement plus tendres que les poulets*. •On dit figurément et familièrement d'Une femme, que *C'est une maîtresse poulette,* pour dire, que C'est une femme habile et impérieuse; et, que *C'est une étrange poulette, une dangereuse poulette,* pour dire, que C'est une femme dangereuse, et dont il se faut donner de garde.

POULEVRIN. s. mas. Poudre fine pour amorcer le canon.

POULICHE. s. f. Il se dit des jeunes cavales jusqu à trois ans.

POULIE. s. f. Machine en forme de roue, dont la circonférence est creusée en demi−cercle, et sur laquelle passe une corde pour élever ou pour descendre des fardeaux. *Poulie de bois. Poulie de cuivre. Poulie de fer. La poulie d'un puits. Poulie simple, fixe, mobile, mouflée. La poulie d'un grenier. Mettre une corde à une poulie. Graisser une poulie*.

POULIN. substant. mascul. Voyez Poulain.

POULINER. v. n. Il se dit De la cavale qui met bas. *Une cavale qui a pouliné, qui a fraîchement pouline*.

POULINIÈRE. adj. f. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Jument poulinière,* qui se dit d'Une cavale particulièrement destinée à produire des poulains.

POULIOT. s. m. Plante aromatique qui croît partout. Elle est atténuante, incisive et apéritive. On la fait imfuser comme le thé, pour s'en servir dans les rhumes invétérés.

POULPE. s. f. Terme didactique. Ce qu'il y a de plus solide dans les parties charnues de l'animal. On le dit aussi en parlant De la chair de certains fruits. On dit plutôt *Pulpe,* en parlant des fruits.

POULS. s. masc. (On ne prononce point L.) Mouvement des artères qui se fait sentir en plusieurs endroits du corps, et particulièrement vers le poignet. *Avoir le pouls fort, le pouls foible, le pouls réglé, le pouls déréglé, le pouls égal, le pouls inégal. Avoir le pouls intermittent. Pouls fréquent. Pouls convulsif. Pouls fièvreux. Pouls élevé. Avoir le pouls sec, le pouls mou, le pouls dur, le pouls vîte, le pouls retiré. Son pouls est fort concentré*. •On dit, *Tâter le pouls,* et en langage de Médecine, *Consulter le pouls, interroger le pouls, observer le pouls, juger de la maladie à l'état du pouls. Voilà un pouls bien extraordinaire, un pouls auquel on n'entend rien. On ne lui trouve plus de pouls. La frayeur lui avoit fait remonter le pouls*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme, que *Le pouls lui bat,* pour dire, qu'Il a peur; et, *Tâter le pouls à quelqu'un,* pour dire, Le pressentir sur quelque chose, sonder ses dispositions.

POULTRE. substant. fém. Voyez Poutre.

POUMON. s. m. Partie interne de l'animal, et le principal organe de la respiration. *Les lobes du poumon. Maladie du poumon. Inflammation de poumon. Il est malade du poumon. Ulcère au poumon. Il reçut un coup d'épée dans le poumon. Hydropisie de poumon. Avoir les poumons desséchés, les poumons adhérens aux côtes, les poumons adhérens. Cracher son poumon, ses poumons. User son poumon. S'user le poumon à force de parler, à force de crier*. •On dit d'Un homme qui a la voix forte, qu'*Il a de bons poumons, d'excellens poumons*. •Et dans le même sens on dit, en parlant d'Une dispute, qu'*Un homme l'a emporté par la force de ses poumons, plutôt que par la force de ses raisons*.

POUPARD. s. m. Enfant au maillot. Il n'a d'usage que parmi les enfans et les nourrices, et en parlant le langage ordinaire des nourrices. *Voilà un joli poupard, un beau poupard, un gros poupard*.

POUPART. s. m. Poisson crustacé. C'est une sorte de crabe, mais le plus estimé de tous.

POUPE. s. f. La partie du derrière d'un vaisseau, d'une galère. *Poupe dorée. Poupe sculptée. La poupe d'un vaisseau. La poupe d'une galère. Avoir le vent en poupe. Aller de poupe à proue*. •On dit figurément et familièrement, *Avoir le vent en poupe,* pour dire, Être en faveur, être dans la prospérité.

POUPÉE. subst. fém. Petite figure humaine faite de bois, de carton, de cire, etc. pour servir de jouet aux enfans. *Acheter une poupée. Poupée de Flandre. Poupée de plâtre. Poupée de bois. Poupée de cire. Un enfant qui se joue avec sa poupée, qui habille sa poupée, qui coiffe sa poupée*. •On dit familièrement d'Une petite personne fort parée, fort ajustée, que *C'est une vraie poupée*; et d'Une jeune personne qui a le visage mignon et coloré, que *C'est un visage de poupée, une poupée du Palais*. •On dit aussi familièrement d'Un

homme qui prend plaisir à parer, à enjoliver une petite maison, un cabinet et autre chose scmblable, qu'*Il en fait sa poupée*.**Poupée**, en termes de fileuse, se dit Du paquet d'étoupe ou de filasse dont on garnit le fuseau.**Poupée**, en termes d'Agriculture, se dit d'Une certaine maniere d'enter, différente de celle d'enter en écusson. *Enter en poupée*.

POUPELIN. s. masc. Pièce de four qu'on fait imbiber dans du beurre frais avec du sucre.

POUPETON. subst. masc. Ragoût fait de viande hachée, et recouverte de tranches de veau. *Des poupetons aux concombres. Des poupetons debécasses*.

POUPIN, INE. adj. Qui est d'une propreté affectée. *Il est poupin. Une veuve poupine*. •Il est aussi substantif. *Faire le poupin. Elle fait la poupine*. L'un et l'autre sont du style familier.

POUPON. s. m. Jeune enfant qui a le visage plein et potelé. *Voilà un beau poupon, un joli petit poupon*.

POUPONNE. s. f. Jeune fille qui a le visage plein et potelé. *C'est une jolie pouponne*. •Il se dit aussi familièrem. en signe d'amitié, et par forme de caresse.

POUR VOYEUR. subst. mas. Celui qui s'est chargé de fournir à quelqu'un, à quelque maison, la viande, la volaille, le gibier et le poisson. *Le pourvoyeur d'une telle maison, d'un tel Prince. Les pourvoyeurs se sont obligés de fournir les pièces à un tel prix. Les pourvoyeurs de la Maison du Roi*.

POUR. Préposition qui sert à marquer le motif, ou la cause finale, ou la destination. *Dieu a créé toutes choses pour sa gloire. Il fait de l'exercice pour sa santé. Il est arrivé du vin pour votre provision. Ces chevaux sont pour l'écurie du Roi. Tronc pour l'Eglise, pour les malades. Cette fille n'est pas pour lui*. •Il sert aussi à marquer la convenance d'une personne ou d'une chose avec une autre. *Ces gens sont faits l'un pour l'autre*.**Pour**, signifie aussi La cause. *Il a été chassé pour avoir trop parlé. Il est malade pour avoir trop mangé*. •Il signifie aussi, En considération de, à cause de. *Il fera cela pour vous. Faites cela pour Dieu, pour l'amour de Dieu. Il ne fera cela ni pour or, ni pour argent. Je ne ferois pas cela pour un empire. Il a été puni pour une légère faute. Il a fait cela pour raison, pour de bonnes raisons. Il est estimé pour ses bonnes qualités*. •On dit aussi, *Et pour cause*, sans rien ajouter, Quand on ne veut pas exprimer la raison qu'on a de dire ou de ne pas dire, de faire ou de ne pas faire quelque chose. *Je n'en dis pas davantage, et pour cause*. Il est du style familier. •Il signifie aussi, Moyennant un certain prix, en échange de... *J'ai donné ma tapisserie pour un diamant. Il a donné son cheval pour cent pistoles. Je laisserai ce meuble pour la prisée. Faire troc pour troc. Les meubles se donnoient pour rien à cette vente. Pois, pour féve;* expression proverbiale qui signifie, Échange de choses égales. •Il signifie aussi, Eu égard à, par rapport à. *Cet habit est trop chaud pour la saison. Ces melons, ces muscats sont bons pour ce Pays−ci, pour des melons, des muscats de ce Pays−ci. La porte est trop étroite pour la maison. Sa dépense est trop grande pour son revenu. Son train n'est pas assez grand pour un Ambassadeur. Voilà une grande foiblesse pour un Philosophe. Cela est propre pour vous. Ce qui est bon pour vous, ne seroit pas bon pour moi. Voilà une mauvaise affaire pour lui. Ce cheval a trop peu de corps pour un cheval de carrosse*. •Quand on veut avertir une personne qu'elle manque de considération pour quelqu'un, en l'appelant tout court par son nom, on dit familièrement, *Il est bien Monsieur pour vous*.**Pour**, signifie aussi, En la place de, au lieu de. *Il comparut pour son frère à l'assignation. Un tel Officier sert pour un tel. Il a pour lit des planches, pour oreiller une pierre. Jouez pour moi*. •Il signifie aussi, Comme, de même que, en qualité de. *Ils l'ont laissé pour mort sur la place. Tenez−moi pour un méchant homme, si ..... Pour qui me prenez−vous? Il l'a prise pour femme. Tenez−moi pour présent. Tenez cela pour assuré. Je me le tiens pour dit. Comptez cela pour fait. Je l'ai payé pour bon. Je compte son témoignage pour dix autres. Compter une chose pour beaucoup, pour rien*.**Pour**, sert aussi à marquer Le parti, l'engagement,

l'intérêt. *Le Procureur Général du Roi requiert pour le Roi. Un Procureur doit travailler pour l'intérêt de ses Parties. Ce que je dis est autant pour vous que pour moi. Je tiens pour vous contre lui. Ce Prince s'est déclaré pour l'Empereur. Un tel Juge est pour lui. Tous les honnétes gens sont pour vous. Plaidoyer pour un tel,* c'est−à−dire, Pour la défense d'un tel. En ce sens, il est opposé à Contre. *Pour un tel, contre un tel*.**Pour**, signifie quelquefois, Contre. *Ce remède est bon pour la fièvre. La haine, l'aversion qu'il a pour lui*.**Pour**, se joint avec les verbes. *J'ai fait tout mon possible pour gagner son amitié. Je manque de termes pour exprimer ce que je sens. J'avois dit cela pour rire, et non pour vous fâcher. Les Notaires ont délivré cet acte pour lui valoir ce que de raison. Pour ne vous rien déguiser. Faire une si longue traite, c'est pour en mourir. Pour ainsi dire. Pour vous parler net. Pour vous parler cueillir*.**Pour**, sert aussi à marquer La suffisance. *Il y en aura pour tout le monde. Il n'y en a pas pour les domestiques. C'est assez pour aujourd'hui*. •Il marque encore L'état, la disposition. *Vous êtes encore trop foible pour monter à cheval. Il est trop jeune pour entrer en charge. Ce lièvre est trop dur pour rôtir, il est bon pour être mis en pâte*.**Pour**, marque aussi La comparaison. *Mourir pour mourir, il vaut mieux mourir en servant sa patrie, que ..... Battu pour battu, vaincu pour vaincu, il vaut mieux l'être par un grandCapitaine*. •On dit familièrement, *Pour Dieu,* pour dire, Au nom de Dieu, pour l'amour de Dieu. *Pour Dieu, laisseznous en paix*.**Pour**, joint à une expression qui marque le temps, signifie Pendant. *L'histoire est longue, il y en auroit pour deux heures,* Elle dureroit pendant deux heures. *Il a du linge et des habits pour cent ans,* De quoi se vêtir pendant un siècle. *Nous en avons pour un siècle, à ne pas voir finir.... Il en tient pour la vie. Je suis François pour la vie,* c'est−à−dire, J'aurai pendant toute ma vie le coeur françois, les sentimens d'un François.**Pour**, joint à une expression qui marque un sentiment, signifie De quoi. *Il y a ici pour satisfaire à tous les goûts. Qu'allez−vous faire là? il y en a pour périr d'ennui, pour mourir*.**Pour**, suivi de *Que*, signifie Quelque. *Pour grands que vous soyez,* Quelque grands que vous soyez. *Il faut éviter de se faire un ennemi pour petit qu'il soit,* Quelque petit qu'il soit. *Pour bon que soit ce remède, il ne faut pas en abuser*. •**Prendre pour bon, Tenir pour certain, Avoir pour principe**. *V.* **Bon, Tenir, Principe**.**Pour moi, pour vous, pour lui**, à la tête d'une phrase, signifie, Quant à moi, quant à vous, quant à lui. *Vous ferez ce qu'il vous plaira, pour moi je n'en ferai jamais rien. Nos amis se trouveront en tel lieu, pour lui je n'en réponds pas*. •On dit familièrement, et dans la même acception, *Pour ce qui est de moi, pour ce qui est de vous, etc.* On dit aussi dans le même sens: *Pour cela, pour ce qui est de cela, je le veux bien. Pour son affaire, pour ce qui est de son affaire, j'en aurai soin*.**Pour**, est quelquefois substantif. *Il y a du pour et du contre dans cette affaire. Soutenir le pour et le contre*. •On dit, à la Cour, qu'*Une personne a le pour,* pour dire, que Quand le Maréchal des Logis lui marque son logement, il met, *Pour Monsieur un tel. Monsieur tel a le pour. Le pour ne se donne qu'aux Princes et aux Princesses*.**Pour lors**. Façon de parler adverbiale. Alors. *Vous dites que cela arrivera, pour lors nous verrons ce qu'il y aura à faire*.**Pour que**, s'emploie en certaines phrases après les adverbes *Assez* et *Trop*. Ainsi l'on dit, *Vous m'avez rendu trop de services, pour que je puisse jamais douter de votre amitié*, pour dire, Après tous les services que vous m'avez rendus, je ne saurois douter de votre amitié. *Il m'a négligé trop long−temps, pour que j'espère rien de lui. Il est assez de mes amis, pour que je puisse compter sur lui en cette occasion*.**Pour peu que**. Façon de parler qui exige le subjonctif. *Pour peu que vous lui en parliez, pour peu que vous en preniez soin,* pour dire, Si vous lui en dites un mot, si vous en prenez le moindre soin. *Pour peu qu'on me fasse de difficultés, j'abandonnerail'entreprise*.

POURBOIRE. subst. masc. Petite libéralité en signe de satisfaction. *Il a eu tant, sans compter le pourboire. Un bon pourboire*.

POURCEAU. substantif masculin. Porc, cochon. *Pourceau gras, maigre. Un pourceau ladre. Engraisser, tuer des pourceaux. Étable à pourceaux. Marchand de pourceaux. Langueyer despourceaux*. •On dit figurément d'Une maison malpropre, que *C'est une vraie étable à pourceaux*; et d'Un homme qui met son unique plaisir à manger, que *C'est un vrai pourceau*. •On dit familièrement et proverbial. d'Un Épicurien, d'un voluptueux, *Un pourceau d'Épicure*. •Proverbialement, quand on présente à quelqu'un des choses dont il ne connoît pas le prix, ou qu'on lui dit quelque chose dont il ne sent pas la délicatesse, la finesse, on dit, que *C'est semer des perles devant les pourceaux*.**Pourceau de mer**. Sorte de poisson de mer, qu'on appelle

autrement *Marsouin*.

POURCHASSER.v. a. Rechercher avec obstination. Il est familier.

Pourchassé, ée. participe.

POURFENDEUR. subst. mas. Celui qui pourfend. *Grand Pourfendeur de géans*. Il est familier.

POURFENDRE. v. act. Fendre un homme de haut en bas d'un coup de sabre, de cimeterre. *Pourfendre un géant. Il le pourfendit jusqu'aux dents*. Il est familier.

Pourfendu, ue. participe.

POURIR. v. n. S'altérer, se gâter, se corrompre. *Les fruits pourissent quand on les garde trop long−temps. Il y a eu tant de pluies, que le raisin pourissoit sur le cep au lieu de mûrir. Le bois de chéne ne pourit pas dans l'eau aussi promptement que les autres*. •On dit familièrement, *Pourir dans l'ordure, dans la misère,* pour dire, Croupir dans l'ordure, dans la misère. •En ce sens, on dit figurément et familièrement d'Un homme qui persiste dans son péché, dans ses méchantes habitudes, qu'*Il pourira dans le vice,* qu'*il pourira dans son ordure*. •On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui a pris un emploi où l'on croit qu'il ne restera pas long−temps, qu'*Il ne pourira pas dans l'emploi qu'il a pris*. •On dit, que *Le jus de réglisse fait pourir le rhume,* pour dire, qu'Il le mûrit, et fait que l'on en guérit plus aisément. On dit aussi, *Ce remède pourit le rhume,* et dans cette phrase, *Pourir* est actif. •On dit, en parlant De viande bouillie, *La faire pourir de cuire,* pour dire, La faire cuire excessivement. •On dit figurément, *Faire pourir un homme en prison,* pour dire, L'y tenir long−temps. On dit de même, *Si une fois il est en prison, il y pourira,* pour dire, qu'Il n'en sortira jamais.**Pourir**, est aussi actif, et signifie, Altérer, gâter, corrompre. *L'eau pourit le bois. La sueur pourit le linge à la longue. Les pluies excessives pourissent les biens de la terre*.

Pouri, ie. participe. *Pomme pourie. Viande pourie de cuire. Pot pouri*. Voy. **Pot**. •On dit d'Un homme qui est rongé d'ulcères et maux semblables, qu'*Il est pouri d'ulcères et de chancres, qu'il est tout pouri*. Cela se dit aussi De maux secrets et honteux. *Une femme pourie,* Qui a le mal contagieux. •On dit figurément d'Un mauvais citoyen, que *C'est un membre pouri qu'il faut retrancher de la République;* et d'Un homme bas et corrompu, que *C'est un coeur pouri*. •On dit familièrement et figurément d'Un hon me sur lequel on ne peut pas compter, que *C'est une planche pourie*.**Pouri**, est aussi quelquefois substantif. *Cela sent le pouri. Il faut ôter le pouri de cette poire*.

POURITURE. sub. f. Corruption, état de ce qui est pouri. *Nos corps sont sujets à la pouriture. Nous ne sommes que pouriture. Tout ce qu'il mange se tourne en pouriture*. •On dit d'Un homme dont le sang et les humeurs sont corrompus par certaines maladies, qu'*Il tombe enpouriture*. On dit de même, *Ses membres tombent de pouriture*.

POURPARLER. s. m. Conférence, abouchement entre deux ou plusieurs personnes, pour parler d'accommodement, pour traiter d'affaires. *Dans un pourparler de paix. Il y a eu plusieurs pourparlers entre les Ministres de ces deux Cours. L'affaire s'accommodera, nous sommes en pourparler*.

POURPIER. subst. masc. Planté potagere. *Feuille de pourpier. Une couche de pourpier. Une salade de pourpier*. •On appelle *Pourpier doré,* Un pourpier naissant qui se mange en salade. •Il y a aussi un *Pourpier*

sauvage, dont les feuilles sont plus petites. On lui attribue plusieurs vertus médicinales.**Pourpier de mer**. Arbrisseau qui croît sur les bords de la Mer. Ses feuilles sont charnues, et aussi remplies de suc que celles du pourpier. Elles ont un goût salé.

POURPOINT. subst. masc. Cette partie de l'ancien habillement françois qui couvroit le corps depuis le cou jusque vers la ceinture. *Collet de pourpoint. Manches de pourpoint. Basque de pourpoint. Pourpoint de satin. Boutonner un pourpoint. Aller en pourpoint. Se mettre en pourpoint. Pourpoint tailladé. On ne porte plus de pourpoints que dans certaines cérémonies*. •On dit proverbialement, *Tirer un coup à brûle pourpoint,* pour dire, Le tirer à bout portant. Et lorsqu'Un homme a dit quelque chose de dur et de désobligeant à un autre en face, on dit figurément et familièrement, qu'*Il lui a dit telle chose à brûle pourpoint,* qu'*il a tiré sur lui à brûlepourpoint*. On dit de même, *Ce qu'il vous dit là est à brûle pourpoint,* pour dire, Est trop dur, trop grossier, pour être dit en face. On dit encore, *Il y va à brûle pourpoint,* pour dire, Il parle ou il agit sans détours, sans ménagément. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui devient gros et gras, qu'*Il commence à remplir son pourpoint*; et d'Un homme qui a fait un bon repas, qu'*Il a bien rempli son pourpoint*. •On dit familièrement, *Mettre la main sur le pourpoint à quelqu'un, de quelqu'un,* pour dire, L'arrêter. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qu'on a mis en prison, qu'*On lui a donné un pourpoint de pierres de taille*; et d'Un homme qui a été tué en quelque occasion, qu'*Il y a laissé le moule du pourpoint, de son pourpoint*.

POURPRÉ, ÉE. adject. De couleur de pourpre. *Du rouge pourpré. Des tulipes d'un rouge pourpré*. •On dit aussi, *Fièvre pourprée*, pour dire, Une fièvre qui est accompagnée de pourpre.

POURPRE. substant. masc. Rouge foncé qui tire sur le violet. *Cette étoffelà est d'un beau pourpre. Des tulipes panachées de pourpre et de blanc. Des oeillets tachetés de pourpre*. •Le pourpre est une des couleurs du Blason; il se marque en gravure par des traits diagonaux, allant de l'angle gauche du chef, à l'angle droit de la base.**Pourpre**, est aussi féminin, et se dit De cette teinture précieuse qui se tiroit autrefois d'un certain petit poisson à coquille, nommé *Pourpre,* dont elle a pris le nom. *La pourpre de Tyr étoit la plus estimée de toutes. De la laine teinte en pourpre. Les anciens Rois, les Empereurs, les Magistrats souverains s'habilloient autrefois d'étoffes teintes en pourpre*.**Pourpre**, se prend aussi plus particulièrement pour L'étoffe teinte en pourpre qui étoit en usage parmi les anciens. *La pourpre étoit l'habillement des anciens Rois. Porter la pourpre. Être vêtu de pourpre. Manteau de pourpre. Hàbit de pourpre*.**Pourpre**, se prend aussi pour La dignité royale, dont elle étoit autrefois la marque. *Respecter la pourpre des Rois, la pourpre des Empereurs. Être né dans la pourpre*. •Il se dit aussi Des premières Magistratures de l'ancienne Rome, et de la dignité des Cardinaux. *La pourpre Romaine*.

POURPRE. subst. masc. Maladie maligne, qui se manifeste au dehors par de petites taches rouges qui viennent sur la peau. *Il est malade du pourpre. Il a le pourpre. Il a une grosse fièvre, et l'on craint le pourpre. Le pourpre a paru. Le pourpre est rentré. Il est mort du pourpre. Il a le corps tout couvert de pourpre*.

POURPRIS. sub. masc. Enceinte, enclos, ce qui enferme un lieu, un espace. *Le pourpris d'un temple*. •On dit en Poésie, *Pourpris,* pour Demeure. *Les célestes pourpris*.

POURQUOI. Conjonction causative. Pour quelle chose, pour laquelle chose. *Vous étiez absent, voilà pourquoi l'on vous a oublié. Dites moi pourquoi. Je ne sais pourquoi vous n'avez pas réussi dans telle affaire. C'est pourquoi. C'est donc pourquoi. Il s'en est allé sans dire pourquoi*. •On dit quelquefois, *La raison pourquoi,* pour dire, La raison pour laquelle. •Il se met aussi par manière d'interrogation, pour demander la raison d'une chose, et signifie, Par quelle raison? *Vous voulez que je vous fasse un tel plaisir, pourquoi? Pourquoi cela? Pourquoi ne le ferois−je pas? Pourquoi non? Pourquoi pas?* •On dit familièrement,

Demandez−moi pourquoi, pour dire, Je ne sais pas pourquoi. •Il se prend aussi quelquefois substantivement. *Je voudrois bien savoir le pourquoi de cette affaire. J'ignore absolument le pourquoi de tous les refus de vos parens. Le pourquoi de cela, s'il vous plaît?* Il est du style familier.

POURRIR. *Voyez* Pourir.

POURSUITE. subst. fémin. Action de celui qui poursuit quelqu'un, qui court après quelqu'un pour l'atteindre, pour le prendre. *Vigoureuse, vive poursuite. Il étoit à la poursuite des ennemis. Il revient de la poursuite desvoleurs*.**Poursuite**, signifie aussi, Les soins qu'on prend, les diligences qu'on fait pour obtenir quelque chose. *Il a obtenu cet emploi, cette charge, cette fille en mariàge, après deux ans de poursuite, après deux ans d'une poursuite continuelle, d'une poursuite très−chaude. Il l'a chargé de la poursuite de ses affaires. La poursuite d'un décret. La poursuite des criées. A la poursuite et à la diligence d'un tel*.**Poursuites**, au pluriel, signifie, en termes de Pratique, Les procédures qu'on fait dans un procès. *Tous ces papiers contiennent les poursuites qu'on a faites. Faites vos poursuites. Cesser les poursuites*.

POURSUIVANT. subst. m. Celui qui brigue pour obtenir quelque chose. *Ils sont deux ou trois poursuivans qui demandent cette Charge, ce Bénéfice*. •On appelle en termes de Pratique, *Poursuivant,* Celui qui poursuit un décret, un ordre, une contribution de deniers. *Le Procureur poursuivant*. •On dit, *Les poursuivans de Pénélope,* en parlant De ceux qui préten doient à l'épouser. *Cette fille avoit beaucoup de poursuivans,* De prétendans à sa main.

POURSUIVRE. v. a. Suivre quelqu'un avec vitesse, courir après quelqu'un dans le dessein de l'atteindre, de le prendre. *Poursuivre vivement, chaudement. Poursuivre l'épée dans les reins. Il poursuivit les ennemis deux jours durant. Le Prévôt poursuit les voleurs*.**Poursuivre quelqu'un**, signifie, en matière de procès, Agir contre quelqu'un par les voies de la Justice. *Je le poursuis au Parlement, au Conseil. On l'accuse de rapt, et on le poursuit criminellement. Poursuivre au criminel. Poursuivre civilement, au civil. Il faut le poursuivre sans relâche*. •On dit aussi, *Poursuivre un procès, une affaire, un décret, un Arrêt, etc.* pour dire, Faire toutes les procédures, toutes les diligences nécessaires pour faire juger un procès, une affaire, pour terminer un décret, pour obtenir un Arrêt, etc. Et dans ce sens, il se met quelquefois absolument. *Ne voulez−vous pas poursuivre? Il ne comparoît point, mais il ne laisse pas de poursuivre*.**Poursuivre**, signifie aussi, Employer ses soins, faire ses diligences pour obtenir quelque chose. *Poursuivre une charge, une dignité, un emploi, etc. Poursuivre une pension, le paiement d'une pension. Poursuivre une audience*. •On dit, *Poursuivre une fille enmariage,* pour dire, La rechercher en mariage. Il vieillit.**Poursuivre**, signifie aussi, Continuer ce qu'on a commencé. *Poursuivre un ouvrage qu'on a entrepris. Après nous être arrétés un moment, nous poursuivîmes notre chemin. Après quelque interruption, il poursuivit son discours*. Dans cette acception, il s'emploie aussi absolument. *Vous avez bien commencé, poursuivez. Vous n'avez qu'à poursuivre*. •On dit quelquefois, *Poursuivre,* absolument et sans régime. *Je l'empêcherai de poursuivre. Poursuivons. L'orateur poursuivit*. •On dit figurément et familièrement, *Poursuivre sa pointe,* pour dire, Continuer son dessein, l'entreprise qu'on a faite, avec la même chaleur, la même vigueur qu'on l'a commencée. *Voyez* Pointe.**Poursuivre**, se construit avec le pronom personnel, dans ces phrases de style de Notaire, *Acheter, vendre, louer une maison, une terre, une ferme, ainsi qu'elle se poursuit et comporte,* pour dire, Sans en faire aucun détail, aucune description.

Poursuivi, ie. participe. *Poursuivi par les remords.*

POURTANT. adverb. Néanmoins, cependant. *Quoiqu'il soit habile, il a pourtant fait une grande faute. Voilà pourtant qui est fini*.

POURTOUR. subst. masc. Terme d'Architecture. Le tour, le circuit d'un corps. *Ce pavillon, cette colonne a tant de pourtour*.

POURVOIR. v. n. (Il se conjugue comme *Voir,* excepté dans les temps suivans.) Il fait au prétérit défini de l'indicatif, *Je pourvus, tu pourvus, il pourvut, nous pourvûmes, vous pourvûtes, ils pourvurent;* Au futur, *Je pourvoirai;* Au conditionnel présent, *Je pourvoirois;* À l'imparfait du subjonctif, *Que je pourvusse*. Donner ordre à quelque chose. *Voilà bien du désordre, il faut y pourvoir. On y a pourvu. Pourvoyez à cette affaire. Si les hommes n'y pourvoient, Dieu y pourvoira. Il a pourvu à tous nos besoins*. •On dit, *Pourvoir à un Bénéfice, à un Office,* pour dire, Le conférer. *C'est le Pape, l'Évêque qui pourvoit à ces Bénéfices. Il y a des Bénéfices où les Abbés pourvoient. Le Roi pourvoit à toutes les Charges, etc. et pourvoit à des Bénéfices simples*.**Pourvoir**, est actif, en parlant De la personne à qui on confère un Bénéfice, un Office. *Il possède un tel Bénéfice, le Pape, l'Évêque l'en a pourvu. Il en a été pourvu, il s'en est fait pourvoir en Cour de Rome. Le Roi l'a pourvu de cette Charge. Il en est pourvu par résignation d'un tel, et par collation de*....**Pourvoir**, à l'actif, signifie aussi, Munir, garnir. *Pourvoir une Place de vivres, de munitions. Pourvoir une maison des choses nécessaires. Se pourvoir l'été pour l'hiver. Il est pourvu de tout ce qu'il lui faut. Le Ciel, la nature, l'ont pourvu de tant de bonnes qualités. Les grâces dont elle est pourvue*.**Pourvoir**, signifie encore figurém. à l'actif, Établir par un mariage ou par quelque emploi, par quelque charge. *Ce père a bien pourvu tous ses enfans. Cette fille a rencontré un bon parti, elle est bien pourvue. Ces enfans n'ont plus de père qui puisse avoir soin de lespourvoir*.

Se pourvoir, en termes de Pratique, signifie, Intenter action devant un Juge. *Si vous ne me faites raison, je me pourvoirai en Justice. Il s'est pourvu pardevant un tel Juge. Se pourvoir par appel, par requête civile. Se pourvoir au Conseil. Il s'est pourvu contre la Sentence. Il a été ordonné que les Parties se pourvoiroient*. •*Se pourvoir en Cour de Rome,* signifie, Demander au Pape quelque grâce, quelque Bénéfice, quelque dispense, etc.

Pourvu, ue. participe.

POURVOIRIE. sub. fém. Lieu où se trouvent les provisions que les pourvoyeurs sont chargés de fournir. *La pourvoirie du Roi, de la Reine*. •Il se dit aussi Du corps des pourvoyeurs. *Cela regarde la pourvoirie*.

POURVU. adv. conditionnel qui est toujours suivi médiatement ou immediatement de *Que*. En cas, à condition. *Il vous accordera votre demande, pourvu que vous fassiez .... Pourvu cependant que. Pourvu que vous lui donniez. Pourvu qu'il n'arrive rien decontraire*.

POUSSE. subst. fém. Les jets, les petites branches que les arbres poussent au printemps, au mois d'Août. On appelle *La première pousse,* Les jets qui viennent au mois de Mars et d'Avril; et *La seconde pousse,* Ceux qui viennent au mois d'Août.**Pousse**, se dit aussi d'Une maladie des chevaux, qui fait qu'ils soufflent beaucoup, et qu'ils battent sans cesse du flanc. *Quand on vend un cheval, on est obligé à le garantir de pousse, de morve et de courbature*.**Pousse**, signifie parmi le peuple, Le corps des Archers qui sont ordinairement employés à mettre à exécution les contraintes par corps. *La pousse l'arrêta*.

POUSSE−CUL. sub. masc. Terme populaire, dont on se sert en parlant des Archers de la pousse. *On a mis vingt pousse−culs à ses trousses*.

POUSSE−PIEDS. subst. m. Espèce de coquille.

POUSSÉE. sub. fém. Terme d'Architecture. Action de pousser, effet de ce qui pousse. *Cette voûte a beaucoup de poussée. Il faut que ces arcs boutans soient bien forts et bien construits pour soutenir la poussée, pour retenir la poussée de cette voûte, de cette arcade, de cette terrasse*. •On dit figurément et populairement, *Donner la poussée à quelqu'un,* pour dire, Poursuivre vivement quelqu'un, lui faire grand'peur, le tourmenter. *Les Sergens lui ont donné la poussée*.

POUSSER. v. a. Faire effort contre quelqu'un ou contre quelque chose, pour l'ôter de sa place. *Pousser un homme hors de sa place. Ne me poussez pas tant. Vous poussez bien rudement. Pousser quelque chose avec le pied. Poussez un peu cela vers moi*. •On dit, *Pousser quelqu'un du coude, du genou,* pour dire, Le toucher doucement avec le coude, avec le genou, pour l'avertir de quelque chose, pour lui faire prendre garde à quelque chose. •On dit, *Pousser les ennemis,* pour dire, Les faire reculer; et, *Pousser aux ennemis,* pour dire, Aller aux ennemis: le dernier ne se dit que de la Cavalerie; il est neutre. •On dit, *Pousser un cheval,* pour dire, Le faire galoper à toute bride. •On dit proverbialement et figurément, *Pousser le temps avec l'épaule,* pour dire, Temporiser, tâcher de gagner du temps. Il se dit aussi, pour signifier, Se désennuyer comme on peut, en attendant le moment que l'on désire.**Pousser**, signifie aussi, Imprimer quelque mouvement à un corps, soit eu le jetant, soit en le frappant. *Il pousse bien une balle. Il pousse du premier coup jusqu'au tournant du mail. Il a bien poussé ce coup − là. Vous avez poussé votre boule trop fort. Pousser un ballon avec le poing, avec le bras, avec le pied. Pousser le dé. Poussez la porte*. •On dit, *Pousser la porte au nez de quelqu'un,* pour dire, Empêcher quelqu'un d'entrer en quelque lieu. *Il vouloit entrer dans la chambre, mais on lui poussa la porte au nez*.**Pousser**, signifie aussi, Faire entrer quelque chose à force. *Pousser un clou dans une muraille, dans du bois*. •On dit, *Pousser un coup de fleuret, une botte, un coup d'épée à quelqu'un,* pour dire, Lui porter un coup de fleuret, une botte, un coup d'épée; et figurément et familièrement, *Pousser une botte à quelqu'un,* pour dire, L'attaquer de paroles et le presser vivement.**Pousser**, s'emploie aussi en plusieurs phrases, dans le sens de *Porter, avancer, étendre*. Ainsi l'on dit, *Pousser un mur de clôture plus loin,* pour dire, Le rebâtir plus loin. *Il faut pousser ce mur de clôture cinquante ou soixante toises plus loin*. Et l'on dit, d'Un mur qui n'est pas encore achevé, qu'*Il faut le pousser plus loin,* pour dire, qu'Il faut lui donner plus d'étendue. •On dit dans la même acception, *Pousser un parterre, pousser une allée, etc. Il faudroit pousser ce parterre plus loin. Il faut pousser cette allée jusqu'à un tel endroit*. On dit pareillement: *Pousser une tranchée. Pousser un travail. Pousser les frontières d'un État*. Et l'on dit, qu'*Un Prince a poussé ses conquêtes bien loin,* pour dire, qu'Il les a étendues bien loin. •On dit familièrement, *Pousser jusqu'à un lieu,* pour dire, Aller jusqu'à un lieu. *Nous avons encore du jour, poussons jusqu'à une telle Ville*. Il est neutre dans cette phrase. •On dit, *Pousser la raillerie trop loin,* pour dire, Railler trop fortement. •On dit aussi, *Pousser l'impudence, l'effronterie, la fourberie jusqu'au bout,* pour dire, Faire des actions d'une extrême impudence, d'une extrême effronterie, d'une extrême fourberie. •On dit aussi dans une acception pareille, *Pousser la magnificence, pousser la valeur, pousser la constance, la patience bien loin,* pour dire, Porter à un haut point la magnificence, la valeur, la constance, la patience, etc. •On dit aussi, *Pousser un raisonnement trop loin, pousser trop loin ses pensées, son ambition, ses espérances, sa vengeance, sa haine,* pour dire, Donner trop d'extension à un raisonnement, donner trop d'essor à son ambition, à ses espérances, etc. •On dit, *Pousser la voix, la pousser davantage,* pour dire, Parler plus haut. •On dit, *Pousser des cris,* pour dire, Crier; *Pousser des soupirs,* pour dire, Soupirer. •On dit familièrement par plaisanterie, qu'*Un homme pousse les beaux sentimens,* pour dire, qu'Il fait le passionné auprès des femmes.**Pousser**, se dit aussi dans le figuré, pour dire, Attaquer, offenser, choquer. *Vous me poussez trop. Si vous le poussez davantage, il sera obligé de se défendre*. •Il signifie aussi, Presser, importuner, excéder. *Vous me poussez de questions. Il l'a poussé vivement dans ladispute*.**Pousser**, signifie aussi, Avancer, favoriser quelqu'un. *C'est un tel qui l'a poussé. Pour faire fortune à la Cour, il faut avoir quelqu'un qui vous pousse*. •On dit, *Pousser un écolier, un élève,* pour, Lui faire faire des progrès. *Ce maître ne pousse pas assez ses élèves. Il l'a poussé assez loin dans lesMathématiques*. •On dit, *Pousser ses succès,* pour, Les étendre, les augmenter, les continuer. •On dit, *Pousser son chemin,* pour dire, S'avancer, acquérir du crédit, de la considération. *Il s'est poussé dans le monde, dans le service, à la Cour, dans les finances*. On dit dans ce sens, *Il a bien poussé sa fortune, il a poussé loin sa fortune*. Familièrement on dit, *Pousser sa pointe;* et

populairement, *Pousser son bidet*.**Pousser**, est aussi verbe neutre. Il se dit Du mouvement qui se fait dans les arbres et dans les plantes au printemps. *Les arbres commencent à pousser. Ces fleurs poussent déjà. Les blés ont déjà poussé*. En ce sens, il est quelquefois actif. *Cet arbre pousse bien du bois, ne pousse que du bois*. •Il signifie aussi, Battre des flancs; et il ne se dit en ce sens, que Des chevaux, lorsqu'ils ont la respiration difficile. *Un cheval qui pousse. Ce cheval pousse beaucoup*. •On dit qu'*Un mur pousse en dehors,* pour dire, qu'Il se jette en dehors, qu'il fait un ventre, et qu'il menace ruine. •On dit figurément et familièrement, *Pousser à la roue,* pour dire, Aider. *Il auroit obtenu cette grâce, si quelqu'un avoit poussé à la roue*. •On dit aussi figurém. et familièrem. *Poussez,* pour dire, Continuez, allez en avant.**Pousser à**. Engager fortement, induire, inciter. *On l'a poussé à se fâcher, à se battre, à déshériter son fils*.**Pousser à bout**, signifie figurém. Choquer un homme au dernier point, ne le ménager en aucune manière. *Vous me poussez à bout. Vous poussez à bout ma patience*. •On dit aussi, en parlant d'Une dispute, *Pousser à bout quelqu'un,* pour dire, Le réduire à ne pouvoir répondre.**Pousser de**. Excéder, charger outre mesure. Il se dit en style familier De la nourriture. *On l'a poussé de bonne chère. Il faut éviter de se pousser denourriture*. •On dit aussi, *Pousser quelqu'un de plaisanteries,* pour dire, Le plaisanter beaucoup.

Poussé, ée. participe. •On appelle *Vin poussé,* Du vin qui se gâte par une chaleur qui le fait fermenter hors de saison.

POUSSIER. sub. masc. On appelle ainsi La menue poudre qui demeure au fond d'un sac de charbon. *Ce n'est point du charbon, ce n'est que dupoussier*. Il se dit aussi en parlant De la poussière de poudre à canon.

POUSSIÈRE. sub. f. Terre réduite en poudre très − fine. *Faire élever la poussière en marchant. La poussière vole partout, pénètre partout. Il fait beaucoup de poussière. Il s'éleva des tourbillons de poussière. La poussière entre dans les yeux. Des meubles tout perdus de poussière. La poussière d'une bibliothèque. Des livres pleins de poussière. Secouer la poussière d'un habit. Secouer la poussière de ses souliers. La pluie a abattu la poussière. Réduire en poussière, mettre en poussière. L'homme n'est que cendre et que poussière devant Dieu*. •On dit poétiquement, qu'*On a fait mordre la poussière à son ennemi,* pour dire, qu'On lui a ôté la vie. Et en parlant d'Un homme de guerre qui s'est trouvé dans plusieurs combats, on dit, qu'*Il s'est couvert d'une noble poussière*. •En parlant d'Un homme de rien qu'on a tiré de la misère, on dit figurément, qu'*On l'a tiré de la poussière*.**Poussière**, en termes de Botanique, est Une espèce de poudre qui est contenue dans les sommets des étamines, et qui est le principe de la fructification.

POUSSIF, IVE. adjectif. Qui a la pousse. Il ne se dit proprement que des chevaux. *Un cheval poussif*. •Par extension et populairement, en parlant d'Un gros homme qui a quelque peine à respirer, on dit, que *C'est un gros poussif*. Et dans ce sens, *Poussif* est pris substantivement.

POUSSIN. sub. masc. Petit poulet nouvellement éclos. *La poule et les poussins. Une poule qui appelle ses poussins, qui rassemble ses poussins*. •On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui s'embarrasse trop de peu de chose, qu'*Il est empêché comme une poule qui n'a qu'un poussin*.

POUSSINIÈRE. s. f. Constellation dans le signe du Taureau, autrement appelée *Les Pléiades*.

POUSSOLANE, ou **POUZOLANE**, ou **POZZOLANE**. subst. fém. Sable des environs de Pouzzol en Italie. On l'emploie pour faire des enduits, des cimens, etc.

POUTRE. s. f. Grosse pièce de bois carrée, qui sert à soutenir les solives ou les planches d'un plancher. *Poutre de chéne. Poutre de sapin. Équarrir une poutre. Une poutre à vive arête. Mettre une poutre en place*. •On se sert aussi de Poutres dans d'autres ouvrages, comme dans la construction des ponts, des navires, etc. •On dit dans le style de l'Écriture, *Voir une paille dans l'oeil de son prochain, et ne pas voir une poutre dans le sien*, pour dire, Remarquer jusqu'aux moindres défauts d'autrui, et ne pas voir les siens, quelque grands qu'ils soient. •On appeloit autrefois *Poutre* ou *Poultre*, Une jeune cavale qui a passé trois ans, et qui commence à porter.

POUTRELLE. s. f. Petite poutre. *Dans ce bâtiment il ne faut que despoutrelles*.

POUVOIR EXÉCUTIF. s. m. Par la Const. de 1791, le Pouvoir exécutif suprême fut déclaré résider exclusivement dans la main du Roi. Celle de 1793 en chargeoit un *Conseil exécutif,* composé de 24 Membres cho sis par le Corps législatif, sur une liste formée dans les Départemens. La Constitution de 1795 l'a délégué à un *Directoire* de cinq Membres, nommés également par le Corps législatif.

POUVOIR. v. n. *Je puis* ou *je peux, tu peux, il peut; nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent. Je pouvois. Je pus, tu pus, il put; nous pûmes, vous pûtes, ils purent. J'ai pu. Je pourrai. Que je puisse. Que je pusse. Que j'eusse pu. Je pourrois*. Avoir la faculté de ...... Être en état de ..... *Pouvoir marcher. Je pourrois sortir. Je puis dépenser. Je ne puis vous répondre. Je ne peux pas dormir. Puis − je entrer. Il n'a pu réussir dans cette affaire*. •On fait *Pouvoir* conditionnel en certains cas. *Il se pourra faire que....... Il se pourroit que* .... c'est − à − dire, *Il pourra, il pourroit arriver que*...... Il est familier. •On dit, *Sauve qui peut,* pour dire, Se sauve qui pourra, se tire du péril qui pourra. •Au trictrac, on dit, *Jean qui ne peut*, dans le même sens que, *Battre à faux*. •On se sert aussi de cette phrase, pour signifier, *Le coin battu à faux,* et même pour Une dame qui ne peut être jouée. •On dit, *N'en pouvoir plus,* pour dire, Être dans un accablement causé, soit par la vieillesse, soit par la maladie, soit par la fatigue, le travail, la faim, la soif, etc. *Je n'en puis plus. Il est fatigué à n'en pouvoir plus. Il est accablé de travail, il n'en peut plus. Je n'en puis plus de soif, de chaud, de lassitude. Quand il est arrivé chez lui, il n'en pouvoit plus. Cet homme n'a plus guère à vivre, il n'en peut plus*. •On dit, qu'*Un cheval n'en peut plus*, pour dire, qu'Il est extrêmement las. •On dit dans le style familier, *Ne pouvoir mais de quelque chose, n'en pouvoir mais,* pour dire, N'avoir contribué en aucune manière à quelque chose de fâcheux, à un malheur, n'en être pas cause. *Je ne puis mais de cela. Je n'en puis mais. On l'accuse fort injustement de telle chose, il n'en peut mais*. On emploie cette façon de parler à l'affirmative avec une interrogation. *Si cela est arrivé, en puis−je mais? Pouvoit−il mais de cela? Puis−je mais de ce qui vous est arrivé?* •Quand le pronom *je* doit suivre le verbe, on emploie mieux *puis,* que *peux*. On dit mieux, *puis−je vous être utile?* que, *peux−je vous être utile?* •Proverbialement, en parlant d'Un homme qui porte la peine d'une faute où il n'a point de part, on dit, *Tel en pâtit qui n'en peut mais*. •On dit aussi proverbialement, *Si jeunesse savoit et vieillesse pouvoit,* pour dire, Si la jeunesse avoit l'expérience, et que la vieillesse eût la force.**Pouvoir**, se dit aussi pour marquer La possibilité de quelque événement, de quelque dessein. *Cela pourra arriver. Cela se peut faire. Cela se peut, cela ne se peut. Il se peut que votre projet réussisse. Ce malade pourroit bien en mourir*.**Pouvoir**, s'emploie quelquefois activement; et alors il signifie, Avoir l'autorité, le crédit, le moyen, la faculté, etc. de faire. *Vous pouvez tout sur lui, sur son esprit. Si je puis quelque chose pour votre service, je m'y emploierai avec joie. C'est un homme qui peut beaucoup dans l'affaire dont il s'agit. Je ne puis rien en cela. Il peut beaucoup auprès de vos Juges. Il peut tout ce qu'il veut. Je ne crois pas lepouvoir*.

POUVOIR. s. m. Autorité, crédit, faculté de faire. *Grand pouvoir. Pouvoir absolu. Pouvoir indépendant. Je n'y ai point de pouvoir. Il a beaucoup de pouvoir. Il est en pouvoir d'obliger. C'est une marque, un effet de son pouvoir. Je m'emploierai pour vous de tout mon pouvoir. Ce que vous souhaitez de moi n'est pas en mon pouvoir. Cela passe monpouvoir*. En ce sens, *Pouvoir* ne se dit qu'au singulier. •On dit, qu'*Un homme a quelque chose en son pouvoir*, pour dire qu'Il l'a en sa disposition, qu'il peut en disposer

comme il lui plaira. *Il a tous ces papierslà en son pouvoir*. •On dit aussi, *Avoir quelque chose en son pouvoir,* pour dire, Le posséder, en avoir la possession. *Souvent, dès qu'on a les choses en son pouvoir, on n'en fait plus d'état. La plupart des choses que nous avons en notre pouvoir, ne nous touchent plus*.**Pouvoir**, signifie aussi, Droit, faculté d'agir pour un autre, en vertu de l'ordre et du mandement qu'on en a reçus, soit de bouche, soit par écrit. *J'ai pouvoir de lui. Agir en vertu de pouvoir. Donner un pouvoir limité. Il lui a donné pouvoir d'acheter une maison, un héritage. Il a acheté pour cinq cents écus de tableaux pour un tel, suivant le pouvoir qu'il en avoit. Il lui a donné un pouvoir fort ample*. •On appelle aussi *Pouvoir,* L'acte, l'écrit par lequel on donne pouvoir d'agir, de faire, etc. Et en ce sens, il se met aussi au pluriel. *Il a donné un pouvoir à son frère de transiger pour lui. Il a donné un pouvoir à son homme d'affaires. J'ai un pouvoir, un bon pouvoir pardevant Notaire. J'ai montré, j'ai communiqué mon pouvoir. Le Notaire étant chargé des pouvoirs de toutes les parties. Les Ambassadeurs se sont communiqué leurs pouvoirs, ont exhibé leurs pleins−pouvoirs, ont fait apparoître de leurs pouvoirs. On trouve de la difficulté dans les pouvoirs*. C*e Ministre a un plein−pouvoir pour traiter de la paix. Votre pouvoir n'est pas en bonne forme. Il a outre−passé ses pouvoirs*. •On dit, *Ce Prêtre a des pouvoirs,* pour dire, qu'Il a le pouvoir de confesser. *Il n'a pas pris de pouvoirs. On lui a refusé les pouvoirs*.

PRAGMATIQUE. adj. Il n'a d'usage qu'au féminin, et dans cette phrase, *Pragmatique Sanction*, qui se dit particulièrement d'Un réglement fait en matière ecclésiastique. *La Pragmatique Sanction de Saint Louis*. •On appelle absolument *Pragmatique Sanction*, L'Ordonnance faite à l'assemblée de Bourges en 1438, par le Roi Charles VII, pour recevoir ou modifier quelques Décrets du Concile de Bâle; et dans cette derniére acception, *Pragmatique* se prend aussi substantivement. *La Pragmatique ordonne, porte telle chose. Le Concordat a révoqué la Pragmatique*. •En quelques Pays, on donne le nom de *Pragmatique,* aux Actes qui contiennent la disposition que fait le Souverain, concernant ses États et sa famille. *La Pragmatique de l'Empereur Charles VI.*

PRAIRIAL. sub. masc. Troisième mois de Printemps de la nouvelle année Françoise.

PRAIRIE. s. f. Étendue de terre où l'on recueille du foin. *Une grande, une petite prairie. Vaste prairie qui sert au pâturage. Il y a en cet endroit une prairie de deux lieues le long de la rivière. Aller à la prairie. Se promener dans la prairie, dans les prairies. Faucher l'herbe d'une prairie. Mettre des bestiaux dans une prairie, lorsqu'elle est fauchée. Une prairie pleine de meules de foin*. •On applique ordinairement le mot de *Prairie* à un espace de terrain un peu plus étendu que celui qu'on appelle *Pré*. •On appelle, *Prairies artificielles*, des terres labourables où l'on seme différens genres d'herbes propres à la nourriture des animaux, comme trèfle, sainfoin, luzerne, etc. •On dit poétiquement, *L'émail des prairies,* pour signifier, Les diverses fleurs qui y croissent.

PRALINE. s. f. Amande qu'on fait rissoler dans du sucre. *Manger des pralines. Servir des pralines*.

PRAME. s. f. Nom d'une sorte de navire à un seul pont, où l'on emploie des rames et des voiles.

PRATICABLE. adj. des 2 genres. Qui se peut pratiquer, qui peut être pratiqué, qui peut être employé, dont on peut se servir. *Il a employé tous les moyens praticables pour venir à bout de cette affaire*. •Il se dit plus ordinairement avec la négative. *Cela n'est pas praticable. Ce moyen, cette voie ne me semble nullement praticable*. •On dit, que *Les chemins ne sont pas praticables,* pour dire, que Les chemins sont très − mauvais, qu'on n'y passe qu'avec peine; et on dit qu'*Un marais n'est pas praticable,* pour dire qu'On ne sauroit le traverser. On dit de même, *Ce gué n'est pas praticable dans ce moment−ci*. •On dit *Praticable*, figurément et familièrement, dans un sens moral. *Cet homme n'est pas praticable dans le commerce de la vie. Son humeur quelquefois n'est pas praticable*.

PRATICIEN. subst. mascul. Celui qui entend l'ordre et la manière de procéder en Justice, et qui suit le Barreau. *Grand Praticien. Bon Praticien. Ce Procureur est habilePraticien*. •On appelle aussi *Praticien,* Celui qui fait les procédures qui concernent les petites Juridictions Seigneuriales. •On dit d'Un Médecin qui a beaucoup d'expérience dans son art, que *C'est un bon praticien, un grandpraticien*.

PRATIQUE. s. f. Terme didactique, qui n'est en usage qu'en parlant De ce qui se réduit en acte, dans un art, dans une science. Dans cette acception, il est opposé à *Théorie. La pratique ne répond pas toujours à la théorie. Ce projet est beau, mais il sera difficile dans la pratique. Il a eu de grandes idées, mais il n'étoit pas aisé d'en venir à la pratique*. •On dit, *Mettre en pratique,* pour dire, Mettre en exécution des préceptes, des projets, des idées, etc. *Il ne suffit pas de savoir les Commandemens de Dieu, il faut les mettre en pratique*. •On dit aussi, *Pratiques de dévotion,* pour signifier Certains exercices réglés de dévotion. *Cette femme est fort exacte à toutes ses pratiques de dévotion. Un dévot à petites pratiques. Ce sont là des pratiques bonnes pour un Capucin*. •On appelle *La pratique du Théâtre,* L'art de composer des pièces dramatiques. On dit aussi d'Un Comédien expérimenté, ou d'un homme qui a beaucoup suivi le Théâtre, qu'*Il a la pratique du Théâtre*.**Pratique**, daus l'acception ordinaire, signifie, Usage, coutume, manière, façon d'agir reçue dans quelque Pays. *La pratique de ce Pays−là est telle que je vous le dis*.**Pratique**, se prend aussi pour L'expérience des choses du monde. *C'est un homme qui a la pratique des affaires. Cet emploi ne m'est pas propre, je n'ai aucune pratique de ces sortes d'affaires*. •On dit figurément, *Une Pratique éclairée,* pour dire, Une exécution dirigée par les principes; et au contraire, *Une pratique aveugle;* Celle qui n'est pas éclairée, qui n'est qu'une routine.**Pratiques**, au pluriel, se dit aussi Des menées et des intelligences secrètes avec des personnes d'un parti contraire. *Faire de sourdes pratiques. Entretenir des pratiques avec le Commandant d'une place*.**Pratique**, se dit aussi De la chalandise que toutes sortes de Marchands, d'Artisans et d'Ouvriers ont pour le débit de leurs marchandises, et pour le fait de leur négoce. *Ce Marchand a bien des pratiques. Cet Épicier a les meilleures pratiques de Paris. Un Boulanger, un Boucher qui a presque toutes les pratiques du quartier. Ce Tailleur est celui qui a le plus de pratiques*. •Il se dit aussi en parlant De l'exercice et de l'emploi que les Procureurs et les Médecins ont dans leur profession. *Ce Procureur a plus de pratiques que tous ses confrères. Ce Médecin a beaucoup de pratiques*. •On dit, qu'*Un homme a bien de la pratique,* qu'*on lui donne bien de la pratique,* pour dire, qu'Il a beaucoup d'ou vrage, beaucoup de besogne à faire, qu'on lui donne beaucoup de choses à faire. Et l'on dit, par manière de menace, qu'*On donnera bien de la pratique à quelqu'un*, pour dire, qu'On lui donnera bien de l'exercice, bien de l'embarras. •On dit, en termes de Marine, *Donner pratique à un vaisseau*, pour dire, Lui permettre d'aborder et de débarquer.**Pratique**, se dit aussi Des personnes mêmes qui donnent de l'emploi à un Marchand, à un Artisan, a un Ouvrier, à un Procureur, à un Médecin etc. *Ce Marchand a perdu depuis peu une de ses meilleures pratiques. Toutes les pratiques de ce Procureur sont de Province. Il vient tous les jours de nouvelles pratiques à ce Procureur, à ce Marchand, à ce Médecin, etc.* •On dit, qu'*Un homme est une bonne pratique*, pour dire, qu'Il y a à gagner avec lui, qu'il paye bien; et que *C'est une méchante pratique,* pour dire, qu'*Il paye mal*.**Pratique**, se dit encore De tous les papiers de l'étude d'un Procureur, de l'étude d'un Notaire. *Ce Procureur, ce Notaire vendra bien sa pratique, quand il se défera de sa Charge. Sa pratique vaut mieux que sa Charge*.**Pratique**, se dit aussi De la procédure et du style des actes qui se font dans la poursuite d'un procès. *Ce n'est pas assez qu'un Avocat connoisse les Lois, les Coutumes et les Ordonnances, il faut encore qu'il entende bien la pratique. Ce Procureur entend fort bien la pratique. Cela est contre toutes les règles de la pratique. Forclusion, contredits, salvations, etc. sont des termes de pratique*. •On appelle encore *Pratique*, Un instrument d'acier ou de cuivre, que les Joueurs de marionnettes placent à l'entrée de leur gosier pour changer le son de leur voix. •On dit proverbialem. et populairem. d'Un homme qui a la voix très−enrouée, qu'*Il a avalé la pratique de Polichinelle*.

PRATIQUE. adj. des 2 genres. Qui ne s'arrête pas à la simple spéculation, qui tend, qui conduit à l'action, à l'exécution, qui agit, qui fait agir. *Instruction pratique. Morale pratique. Vertu pratique*. •On s'en sert aussi dans le didactique. *Cette science se divise en spéculative et en pratique. Géométrie spéculative.*

Géométrie pratique.

PRATIQUEMENT. adv. Dans la pratique. *Vous avez raison théoriquement, mais pratiquement vous auriez tort*.

PRATIQUER. v. a. Mettre en pratique. *Pratiquer la vertu, les bonnes oeuvres. Il n'y a point d'austérités que ce Religieux ne pratique. Pratiquer les Commandemens de Dieu. Les habiles gens le pratiquent ainsi*.**Pratiquer**, signifie, Exercer, faire les fonctions de certaines professions. *Pratiquer la Médecine. Pratiquer laChirurgie*. •On dit d'Un homme de Loi, qu'*Il a long−temps pratiqué dans différentesjuridictions;* et dans cette phrase, *Pratiquer* se prend absolument. •Il se dit aussi absolument. *La théorie ne suffit pas, il faut pratiquer*. •Il signifie aussi, Fréquenter, hanter. *J'ai assez pratiqué cet homme−là, pour savoir de quoi il est capable. Il ne pratique que des gens de bien*. •Il signifie encore, Solliciter, tâcher d'attirer et de gagner à son parti, suborner. *Il avoit pratiqué les principaux habitans d'une ville, les principaux Officiers de l'armée. Les domestiques qu'il avoit pratiqués, lui donnèrent entrée dans la maison*. Il se dit principalement au Palais. *Il a pratiqué des témoins dans cette affaire*. •On dit, *Pratiquer des intelligences,* pour dire, Se les ménager. *Il avoit pratiqué dans cette place des intelligences qui lui ont donné le moyen de lasurprendre*.**Pratiquer**, en termes d'Architecture, se dit pour, Ménager le terrain, la place, avoir l'adresse de trouver de petites commodités dans un bâtiment. *On a pratiqué un petit escalier dans l'épaisseur du mur. Il n'y avoit point de garde−robes dans cet appartement, on a trouvé le moyen d'y en pratiquer*.

Pratiqué, ée. participe. *Cet homme étoit pratiqué d'avance,* c'est−à−dire, Il étoit aposté, instruit, stylé par quelqu'un.

PRÉ. s. m. Terre où l'on recueille du foin, ou qui sert au pâturage. *Bas pré. Haut pré. Un grand, un bon préPré vert. Pré fleuri. La verdure, les fleurs des prés. Ce pré porte de fort bon foin. Faucher un pré. Les chevaux, les boeufs paissent dans les prés. Une pièce de pré de vingt arpens. Tous ses prés ont été noyés, remplis de sable, par le débordement de la rivière*. •On disoit autrefois, *Se trouver, se porter sur le pré,* pour dire, Se trouver au lieu assigné pour un combat singulier.

PRÉ. Syllabe empruntée du mot latin *Proe,* laquelle se joint à plusieurs mots de notre langue, et leur donne un sens de supériorité ou d'antériorité. *Prédominer, prééminence,préexistant*.

PRÉALABLE. adj. des 2 genres. Qui doit être dit, être fait, être examiné avant que de passer outre. Son plus grand usage est dans les discussions d'affaires. *Dans les négociations et les traités, la communication des pouvoirs est une chose préalable. Une fille majeure ne peut pas se marier sans le consentement de son père, ou sans une sommation préalable. Il n'a pas rempli les conditions préalables. C'est un point, c'est une question préalable. Pour juger du droit de cet enfant à l'hérédité de son père, il est préalable de savoir son état, et s'il est légitime*. •Il se prend aussi quelquefois substantivement. *Avant que de procéder au jugement de cette affaire, avant que de décider cette question, avant que de conclure ce traité, avant que de faire telle chose, c'est un préalable que de ...... C'est un préalable nécessaire. Il y a unpréalable*. •*La question préalable,* dans le langage des délibérations publiques, est une formule exclusive de la délibération. *Invoquer, réclamer la question préalable. On l'a exclus par la question préalable*.

Au préalable. façon de parler adverbiale. Auparavant, avant toutes choses. *Il faut au préalable voir si....*

PRÉALABLEMENT. adv. Il signifie la même chose que Au préalable. *Avant que de juger le fond, il fautpréalablement. ...*

PRÉAMBULE. substantif masculin. Espèce d'exore, d'avant−propos. *Préambule ingénieux, bien tourne. Long, ennuyeux préambule. Faire un préambule. Sans préambule. Point de préambule, venons au fait. Préambule inutile. Préambule nécessaire.*

PRÉAU. s. mas. Petit pré. Il ne se dit plus qu'en parlant De cet espace découvert qui est au milieu du cloître des Maisons Religieuses; ou en parJant de la cour de la prison, particulièrement dans la Conciergerie du Palais à Paris; et dans cette dernière acception, l'on dit, *Ce prisonnier se promène au préau, sur le préau. Comme il n'est pas accusé d'un crime capital, il a la liberté du préau, d'être sur le préau*.

PRÉBENDÉ, ÉE. adject. Qui jouit d'une prébende. *Chanoine prébendé*.

PRÉBENDE. s. f. Revenu ecclésiastique, attaché, annexé ordinairement à une Chanoinie. *Il a obtenu un Canonicat en Cour de Rome, mais il n'a point de prébende*. •On le prend quelquefois pour Le Canonicat même *La prébende qui lui a été résignée, n'est pas des meilleures*. •On appelle aussi *Prébendes*, en certaius Pays, en certaines Églises, Les Bénéfices du bas Choeur. *Les prébendes valent ordinairement la moitié du revenu des Canonicats*.

PRÉBENDIER. subst. masc. Ecclésiastique qui, en certaines fonctions, sert au Choeur au−dessous des Chanoines. *Ce Chapître est composé de vingtquatre Chanoines et d'autant dePrébendiers*.

PRÉCAIRE. adj. des 2 g. Qui ne s'exerce que par tolérance, par permission, par emprunt, avec dépendance, avec incertitude. *Autorité précaire. Pouvoir précaire. Possession précaire. Son état est précaire. Existence précaire. Vie précaire*. •Il est aussi substantif; et alors c'est un terme de Pratique, qui se dit Des choses dont on ne jouit, dont on n'a l'usage que par une concession toujours révocable au gré de celui à qui la propriété de ces mêmes choses appartient. *Il ne jouit de cette terre que par précaire, qu'à titre de précaire*.

PRÉCAIREMENT. adverbe. D'une manière précaire. *Il en jouitprécairement*.

PRÉCAUTION. subst. f. Ce qu'on fait par prévoyance, pour ne pas tomber en quelque inconvénient, et pour éviter quelque mal. *Précaution nécessaire. Précaution inutile. Prendre ses précautions. Apporter toutes les précautions nécessaires à une chose. User de précaution. Se purger, se faire saigner par précaution. Une médecine, une saignée de précaution*. •On dit proverbialement, *Trop de précaution nuit*, pour dire, qu'Une précaution excessive tourne souvent au désavantage de celui qui la prend. •Il se prend aussi en général pour, Circonspection, ménagement, prudence. *On ne doit attaquer certains préjugés qu'avec précaution. Se conduire avec précaution*.

PRÉCAUTIONNER, SE PRÉCAUTIONNER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Prendre ses précautions. *Il est bon de se précautionner le pius que l'on peut contre les maux qui nous menacent, contre la malice des hommes. Se précautionner contre le chaud, contre le froid*. •Il s'emploie quelquefois activement; et alors il signifie, Donner *a* quelqu'un des conseils ou des moyens pour se garantir de quelque mal. *Précautionner les fidèles contre l'erreur*.

Précautionné, ée. participe. •Il est aussi adjectif, et signifie, Prudent, avisé. *C'est un homme fortprécautionné.*

PRÉCÉDEMMENT. adv. Auparavant, ci−devant. *Comme nous avons dit précédemment*.

PRÉCÉDENT, ENTE. adject. Qui précède, qui est immédiatement avant. Il se dit ordinairement par rapport au temps. *Le jour précédent. Je vous ai écrit par l'ordinaire précédent. Dans les règnes précédens. Dans l'assemblée précédente. Cette clause étoit portée dans le bail précédent*. •On dit aussi: *J'ai traité cette matière dans le livre précédent, dans le chapitre précédent. Vous le trouverez à la page précédente*.

PRECÉDER. v. act. Aller devant, marcher devant. *Dans cette entrée, un grand nombre de gens de livrée précédoient le carrosse de l'Ambassadeur. Dans ce carrousel, la première quadrille étoit précédée par quantité de trompettes*. •Il se dit aussi par rapport au temps. *La musique précéda le souper Cet accès de fièvre fut précédé d'une grande lassitude. La naissance, la mort de ce Prince fut précédée de plusieurs prodiges*.**Précéder**.signifie aussi, Tenir le premier rang, avoir le pas sur un autre. *Précéder en dignité, en honneur*.

Précédé, ée. participe.

PRÉCENTEUR, ou **PRÉCHANTRE**. subs. mas. Dignité établie dans plusieurs Cathédrales. C'est la même que celle de **Grand−Chantre**.

PRECEPTE. s. m. Règle, leçon, enseignement. *Les préceptes de la Rhétorique, de la Morale. Donner de bons préceptes. Suivre exactement les préceptes qu'on a reçus. Cette pièce de théâtre est conforme aux préceptes de l'art*. •Il se prend aussi pour Toutes sortes d'enseignemens. *Les préceptes qu'un Régent, qu'un Maître donne à son écolier. Les remarques de Vaugelas contiennent d'excellens préceptes pour la langue*.**Précepte**, se prend aussi pour Commandement; et en ce sens il ne se dit guère que Des Commandemens de Dieu, des Commandemens de l'Église, de ce qui nous est ordonné dans l'Évangile. *Précepte affirmatif. Précepte négatif. Les préceptes de la loi se réduisent à aimer Dieu de tout son coeur et son prochain comme soi − même. Jeûner le Carême est un des préceptes de l'Église. Cela est de précepte. Dans l'Èvangile, il faut distinguer les préceptes d'avec les conseils. Ce que vous dites là n'est pas un précepte, ce n'est qu'unconseil*.

PRÉCEPTEUR. subst. masc. Celui qui est chargé de l'instruction et de l'éducation d'un enfant, d'un jeune homme. *Précepteur habile. Savant Précepteur. Cet homme a pris un tel pour Précepteur de son fils. Il a donné un Pré cepteur à son fils. Cet Évêque a été Précepteur du Roi, Précepteur de Monseigneur le Dauphin, etc.*

PRÉCEPTORAL, ALE. adj. Qui appartient au précepteur. *Ton préceptoral. Gravité préceptorale*.

PRECEPTORAT. s. m. État, fonction de Précepteur. *Les devoirs du préceptorat. Pendant le temps de sonpréceptorat*.

PRÉCEPTORIAL, ALE. adject. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, en parlant d'Une prébende affectée à un Maître de Grammaire qui doit enseigner les jeunes Clercs. *Prébendepréceptoriale*. •Il est quelquefois substantif. *Il y a une préceptoriale dans cette Église*.

PRÉCESSION. s. fém. Terme d'Astronomie. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Précession des équinoxes,* qui signifie, Le mouvement rétrograde des points équinoxiaux.

PRÉCHANTRE. s. m. *Voyez* Précenteur.

PRÊCHE. s. m. On appeloit ainsi en vieux langage Toutes sortes de Sermons; mais ce mot n'est plus en usage que pour signifier Les Sermons que les Ministres de la Religion Protestante font dans leurs Temples. *Aller au prêche*.**Prêche**, se dit aussi Du lieu où les Protestans s'assemblent pour l'exercice de leur Religion. *Les Seigneurs Protestans Hauts−Justiciers avoient droit de prêche dans leurs Terres. On a abattu tous les prêches en France depuis la révocation de l'Édit de Nantes*. •*Aller au prêche, se rendre au prêche, quitter le prêche,* se dit familièrement, pour, Embrasser la Religion Protestante, ou la quitter.

PRÊCHER. v. a. Annoncer la parole de Dieu, instruire le public par des Sermons. *Prêcher l'Évangile. Prêcher la parole de Dieu. Prêcher les Mystères de la Religion Chrétienne. Prêcher les vérités évangéliques*. •On dit par extension: *Prêcher une morale sévère. Prêcher des hérésies. Prêcher des maximes dangereuses*. •On dit aussi absolument: *Prêcher bien. Prêcher mal*. •On dit qu'*Un homme prêche d'exemple,* pour dire, qu'il pratique le premier tout ce qu'il conseille aux autres de faire. •On dit, *Prêcher l'Avent, le Carême, prêcher une octave,* pour dire, Prêcher dans une même Église durant tout l'Avent, durant tout le Carême, durant toute une octave. •Ce verbe *Prêcher,* se dit aussi Des personnes auxquelles on annonce la parole de Dieu. Ainsi l'on dit: *Prêcher les Chrétiens. Prêcher les Fidèles. Prêcher les Gentils*.**Prêcher**, s'emploie dans le discours familier, pour signifier simplement, Remontrer. *On le Prêche inutilement là− dessus. On le prêche pour se marier. Après l'avoir long−temps prêché, je n'y ai rien pu gagner*. •On dit proverbialement, *A beau prêcher qui n'a cure de bien faire* (Quelques−uns disent *cocur* au lieu de *cure*), pour dire, que C'est inutilement qu'on fait des remontrances à un homme qui n'a pas envie de se corriger. •On dit familièrement, *Prêcher sur la vendange,* pour dire, S'amuser à causer à table le verre à la main, au lieu de boire. *Il ne fait que prêcher sur la vendange*. •On dit dans le style familier, qu'*Un homme ne fait que prêcher malheur, que prêcher misère,* pour dire, qu'Il ne parle que pour annoncer quelque chose de fâcheux. On dit, dans une acception pareille, *Prêcher toujoursfamine*. •En parlant d'Un homme qui fait des rementrances à tout propos, l'on dit, que *C'est un homme qui ne fait queprêcher*. •On dit familièrement, *Prêcher dans le désert*, pour dire, N'avoir point d'auditeurs, ou n'être point écouté. •On dit figurément et familièrement, *Vous prêchez un converti,* pour dire, Vous voulez persuader un homme qui est déjà convaincu.**Prêcher**, se dit quelquefois dans le style familier, pour dire, Louer, vanter quelque action, quelque chose. *Il prêche toujours la grandeur de ses ancêtres. Il prêche ses exploits à tout le monde*. •On dit aussi familièrement, *Prêcher toujours la même chose,* pour dire, répéter sans cesse les mêmes propos.

Prêché, ée. participe.

PRÊCHEUR. s. m. Il ne se dit sérieusement, qu'en parlant Des Dominicains, qu'on appelle autrement, *Les Frères Prêcheurs*. •Il se dit aussi par ironie, par dérision, en parlant d'Un mauvais Prédicateur. *Voilà un pauvre Prêcheur, un mauvais Prêcheur*. •Et en parlant d'Un homme qui se mêle de faire toujours des réprimandes, des remontrances sur les moindres choses, on dit familièrement, que *C'est un Prêcheur éternel*.

PRECIEUSE. subst. fém. Femme qui est affectée dans son air, dans ses manières, et principalement dans son langage. *C'est une précieuse. Il n'est rien de si incommode qu'une précieuse. La Comédie des Précieusesridicules*.

PRÉCIEUSEMENT. adverbe. Avec grand soin. Il s'emploie le plus souvent avec les verbes *Garder, conserver;* et il se dit Des choses quel'on conserve comme on feroit une pierre précieuse. *Il y a huit cents ans que l'on garde précieusement ce manuscrit dans cette Bibliothèque. Je conserverai précieusement cette marque de votre amitié. Il a conservé précieusement la mémoire, le souvenir des bienfaits qu'il a reçus*. •On dit en termes de Peinture, *Un tableau précieusement fait,* pour dire, Un tableau dont la touche est très−soignée et très−recherchée; *Un basrelief, une statue, précieusement exécutés*, pour dire, Exécutés avec le plus grand soin.

PRÉCIEUX, EUSE. adj. Qui est de grand prix. *Pierre précieuse. Une étoffe précieuse. Des meubles précieux. L'or est le plus précieux de tous les métaux*. •Il se dit aussi Du temps, pour marquer le bon usage qu'on en doit faire. *Il n'y a rien de si précieux que le temps. Votre temps vous est précieux. Des momens précieux, si précieux*. •On dit communément, *Les momens sont précieux*, pour dire, que Pour faire réussir l'affaire dont il s'agit, il n'y a point de temps à perdre. •Il se dit généralement De tout ce qui nous est cher, et dont nous faisons un cas particulier. *Je garde cette lettre comme un gage précieux de son amitié. Cet enfant est précieux, fort précieux à son père et à sa mère*. C'est à peu près dans le même sens que l'Écriture dit, que *La mort des Saints est précieuse devant Dieu*.**Précieux**, se dit encore par respect, Du Corps et du Sang de Notre−Seigneur, et des Reliques des Saints. *Le précieux Sang de Notre−Seigneur. Recevoir le préoieux Corps de Notre−Seigneur, son précieux Sang. Une précieuse Relique*.**Précieux**, signifie aussi, Affecté, et se dit principalement Des manières et du langage, de la manière d'écrire. *Il a des manières précieuses, un air précieux. Il parle un langage précieux. Un style précieux*. •On emploie quelquefois *Précieux* substantivement. *Le précieux de son style me fatigue. Il est d'un précieuxinsoutenable*.

PRÉCIPICE. subst. masc. Lieu fort bas au−dessous d'un lieu fort élevé et fort escarpé, et où l'on ne peut tomber sans péril de sa vie. *Précipice profond. Précipice affreux. Le fond du précipice. Marcher à travers des précipices. Marcher entre deux précipices. Ce lieu est plein de précipices. Tomber dans un précipice. Jeter, pousser dans le précipice. Tirer quelqu'un du précipice. Être sur le bord du précipice. Se sauver du précipice. Nous étions sur le penchant du précipice*.**Précipice**, se dit figurément d'Un grand malheur, d'un grande disgrâce. *Les passions, les mauvais conseils entraînent les hommes dans le précipice*. •On dit figurément, qu'*Un homme marche sur le bord du précipice*, pour dire, qu'Il tient une conduite capable de le perdre; et, qu'*On a tiré quelqu'un du précipice,* pour dire, qu'On l'a tiré d'une affaire très−dangereuse.

PRÉCIPITAMMENT. adv. Avec précipitation, à la hâte. *Courir précipitamment. Il ne faut rien faireprécipitamment*.

PRÉCIPITANT, s. m. en termes de Chimie, signifie, Ce qui opère la précipitation.

PRÉCIPITATION. subs. mas. Extrême vîtesse, trop grande hâte. *Marcher, courir avec précipitation, avec trop de précipitation*. •Il se dit figurément Du trop d'empressement, de la trop grande vivacité que l'on a, soit à former quelque dessein, soit à dire ou à faire quelque chose. *Faire les choses avec précipitation. La précipitation gâte la plupart des affaires. Il faut penser, parler, agir mûrement et sans précipitation*.**Précipitation**, en termes de Chimie, signifie, La chute des parties les plus grossières d'un métal, d'une liqueur, etc. au fond du vaisseau. *La précipitation du mercure, d'une liqueur*.

PRÉCIPITER. v. a. Jeter d'un lieu élevé dans un lieu fort bas, jeter dans un lieu profond. *Précipiter un homme du haut des murailles dans le fossé. Les anciens Romains précipitoient certains criminels du haut du Mont Tarpéien. Se précipiter d'une fenêtre dans la rue, d'un troisième étage dans la cour. Sapho se précipita dans la mer. Le cheval s'est précipité dans un abyme avec le cavalier qu'il portoit*. •On dit qu'*Un fleuve,* qu'*un torrent se précipite,* pour dire, qu'Il tombe de haut avec rapidité. *Le Nil se précipite avec grand bruit du haut de certainsrochers*. •On dit dans le style soutenu, qu'*Un homme précipite ses pas,* qu'*une rivière précipite son cours,* pour dire, qu'Un homme marche fort vîte, qu'une rivière coule fort rapidement. •On dit de même, *Précipiter le mouvement,* pour dire, Le hâter; et dans le même sens, *Précipiter le moment. Cette démarche précipita sa perte*. •On dit figurement, qu'*Un homme se précipite dans le danger, dans les occasions périlleuses,* pour dire, qu'Il s'expose au danger avec chaleur, témérairement.**Précipiter**, signifie figurement, Hâter trop, presser les choses avant le temps, les entreprendre trop tôt, les vouloir faire prématurément. *Cet homme gâte toutes les affaires en les précipitant. Les gens sages ne précipitent rien*. •On dit à peu près dans le même sens, *Il s'est trop précipité dans cette affaire*. •On dit d'Un Général d'armée, qu'*Il a précipité sa retraite,* pour dire, qu'Il l'a faite très − promptement, ou trop promptement.**Précipiter**, en termes de Chimie, signifie, Faire en sorte que les parties les plus grossières d'un métal dissous ou d'autre chose, tombent au fond du vaisseau. *Précipiter le mercure. Il faut attendre que ce qu'il y a d'impur dans cette liqueur, soit precipité. Le fer précipite le cuivre.*

Précipité, ée. participe. *Précipité de haut en bas. Course précipitée. Départ précipité. Mercure précipité. Mouvement précipité*. •On dit figurément, *Une vue précipitée,* pour dire, Une vue qui plonge de trop haut.**Précipité**, est aussi substantif, pour signifier, Une matière dissoute, séparée de son dissolvant par le moyen de quelque précipitant, et tombée au fond du vaisseau. *Du précipité rouge. Le précipité blanc*.

PRÉCIPUT. subst. masc. Avantage que le Testateur ou la Coutume donne à un des cohéritiers par−dessus les autres, avec lesquels néanmoins il partage le reste de l'hérédité; et dans cette acception, il n'est guère d'usage qu'avec la préposition *Par. Le père a donné cette terre par préciput à un de ses fils. Son oncle lui a laissé sa charge par présiput. Entre Nobles, l'aîné a la principale maison avec le vol du chapon par préciput, et avant partage*.**Préciput**, se dit aussi De ce qu'un de ceux qui sont en communauté, a droit de prendre avant le partage. *Cette femme a un bon préciput. Elle a pris pour son préciput telle chose. Elle a pris son préciput en argent, en meubles. Elle a vingt mille francs de préciput. Le mari a pris pour préciput la Bibliothèque*.

PRÉCIS, ISE. adj. Fixe, déterminé, arrêté. *Temps précis. Jour précis. Venir à l'heure précise. À cinq heures précises. Au terme précis*. •On dit, *Faire des demandes précises,* pour dire, Faire en Justice des demandes expresses et formelles; et, *Prendre des mesures précises,* pour dire, Prendre des mesures justes. •On dit, qu'*Un homme est fort précis dans ses discours,* pour dire, qu'Il est concis, net et exact dans ce qu'il dit; et, *Ce que vous dites là est fort précis,* pour, Ce que vous dites là est formel.**Précis**. subst. masc. Le sommaire, l'abrégé de ce qu'il y a de principal, de plus essentiel, de plus important dans une affaire, dans une science, dans un livre, etc. *Il nous a donné le précis, tout le précis de cette affaire. Voilà le précis de ce livre, de cette science*.

PRÉCISÉMENT. adv. Exactement, au juste, sans manquer à rien. *Dire, écrire précisément ce qu'il faut. Il a fait les choses précisément comme il l'avoit promis. Répondez précisément à ce qu'on vous demande. Il est venu précisément à l'heure marquée. Il est parti précisément à six heures. Voilà précisément le lieu où la chose s'est passée. Voilà précisément la manière dont l'affaire s'est passée*.

PRÉCISER. v. a. Fixer, déterminer. *Préciser aux Autorités les bornes de leurs attributions.*

PRÉCISION. sub. fém. Exactitude dans le discours, par laquelle on se renferme tellement dans le sujet dont on parle, qu'on ne dit rien de superflu. *C'est un homme qui s'exprime, qui écrit avec une grande précision*. •On dit familièrement d'Un homme qui manque de clarté, qui est diffus dans ses discours, qu'*Il ne se pique pas de précision,* qu'*il ne faut pas lui demander de la précision*.**Précision**, se dit aussi dans le didactique; et alors il signifie, Distinction exacte et subtile, par laquelle on fait abstraction d'une chose d'avec une autre. *Précision métaphysique. Ce qu'il dit est fondé sur des précisions tropsubtiles*.

PRÉCOCE. adj. des 2. g. Mûr avant la saison. Il se dit De certains fruits qui viennent avant les autres de la même espèce. *Fruit précoce*. Et on appelle simplement *Précoces,* Certaine espèce de cerises qui viennent avant toutes les autres; et alors *Précoee* est pris substantivement. *On a servi des précoces*. •On appelle *Cerisier précoce,* Un cerisier qui porte des cerises précoces.**Précoce**, se dit aussi figurément Des choses dont il n'est pas encore temps de parler. *Ce que vous dites là est précoce, est prématuré*. Et en parlant d'Un enfant qui a l'esprit plus avancé que son age ne comporte, on dit, que *C'est un esprit précoce,* que *c'est un fruit précoce*. •On dit dans le même sens, *Un enfant précoce;* et cela se dit, tant pour l'esprit que pour le corps.

PRÉCOCITÉ. sub. fém. Qualité de ce qui est précoce. *L'exposition au midi, la chaleur et la légèreté de la terre contribuent à la précocité des fruits. Précocité d'esprit, de raison*.

PRÉCOMPTER.v. a. (Le second P ne se prononce pas.) Compter par avance les sommes qui sont à déduire. *Il faut précompter sur cette somme de dix mille livres, les mille écus que vous avez reçus*.

Précompté, ée. participe.

PRÉCONISATION. subs. f. Action par laquelle un Cardinal, ou quelquefois le Pape même, déclare en plein Consistoire, qu'un tel sujet nomme à un Évêché par son Souverain, a toutes les qualités requises. *La préconisation de cet Évêque a été faite un tel jour*.

PRÉCONISER. v. act. Louer extraordinairement, donner de grands éloges à quelqu'un. *Un tel ne cesse de vous préconiser*. Il se dit le plus souvent en mauvaise part.

Préconiser, se dit particulièrement, quand un Cardinal, ou le Pape même, déclare en plein Consistoire, qu'un tel sujet a été nommé à un Évêché, et qu'il a toutes les qualités requises. *Le Cardinal, Protecteur des affaires de France, a préconisé un tel pour l'Évêché de ... On a préconisé ce Docteur en Théologie pour un tel Évêché. Le Pape a préconisé lui−même un tel pour un Archevêché*.

Préconisé, ée. participe.

PRÉCURSEUR. subst. masc. Celui qui vient avant quelqu'un pour en annoncer la venue. Il se dit principalement De Saint Jean−Baptiste, que l'on appelle *Le Précurseur de **Jésus−Christ***. •Il se dit dans le style familier, en parlant d'un homme qui en annonce un autre dont il est suivi. *Voilà un tel qui va venir, je suis son précurseur*. •Il se dit aussi dans le style soutenu, en parlant De certaines choses qui ont accoutumé d'en précéder d'autres. *Ces signes−là sont les précurseurs de quelque grand événement*.

PRÉDÉCÉDER. verbe. n. Mourir avant un autre. Il n'est guère d'usage qu'en style de Pratique. *Celui des deux qui viendra à prédécéder*.**Prédécédé, ée**. partic. *La femme étant prédécédée*. •On dit aussi, *Le*

prédécédé n'a point laissé d'enfans; et dans cette phrase, *Prédécédé* est pris substantivement.

PRÉDÉCÈS. substantif masc. Mort de quelqu'un avant celle d'un autre. Il n'est d'usage qu'en style de Pratique. *En cas de prédécès de l'un des deux, le survivant...*

PRÉDÉCESSEUR. sub. mas. Celui qui a précédé quelqu'un dans un emploi, dans une charge, dans une dignité, etc. *Prédécesseur immédiat. Il marche sur les traces de ses prédécesseurs. Ce Prince suivit l'exemple de son prédécesseur. Il continua ce que son prédécesseur avoit entrepris*. •Il se dit généralement De tous ceux qui ont vécu avant nous dans le même Royaume, dans le même Pays; et dans ce sens, il ne se dit qu'au pluriel. *Nos prédécesseurs étoient plus sages que nous. Il y avoit plus de simplicité et moins de luxe parmi nos prédécesseurs*.

PRÉDESTINATION. subs. fémin. Décret de Dieu, par lequel les Élus sont prédestinés à la gloire éternelle. *Le dogme de la prédestination est difficile à expliquer. C'est une marque de prédestination, que ...* •Il se prend aussi pour Un arrangement immuable d'événemens, que l'on suppose arriver nécessairement. *Les Musulmans croient la prédestination, croient à la prédestination*.

PRÉDESTINER. verbe act. Destiner de toute éternité au salut. *Dieu a prédestiné les Élus. Il n'y aura de sauvé que ceux qu'il a plu à Dieu deprédestiner*. •Il se dit aussi Du choix que Dieu, de toute éternité, a fait de quelques personnes pour de grandes choses. *Dieu avoit prédestiné Moïse pour être le conducteur de son peuple*. •On étend encore cette signification à toutes les choses extraordinaires, et qui semblent fortuites, soit heureuses, soit malheureuses. *Il y a des hommes qui semblent prédestinés au malheur*.

Prédestiné, ée. participe. •Il est aussi adjectif, et signifie, Celui ou celle que Dieu a destiné à la gloire éternelle. *Des âmes prédes tinées*. •Il se prend aussi substantivement dans l'un et dans l'autre genre. *Être du nombre des prédestinés. La gloire des prédestinés. C'est un vrai prédestiné, une vraie prédestinée*. •On dit familièrement De quelqu'un, qu'*Il a un visage de prédestiné, une face de prédestiné,* pour dire, qu'Il a un visage plein, vermeil et serein.

PRÉDÉTERMINATION. s. fém. Terme de Théologie et de Métaphysique. Action par laquelle Dieu meut et détermine la volonté humaine. *La prédétermination physique*.

PRÉDÉTERMINER.v. act. Terme de Théologie et de Métaphysique. Il se dit de l'action, du décret par lequel Dieu meut et détermine la volonté humaine. *Décret prédéterminant*.

Prédéterminé, ée. participe.

PRÉDICABLE. adject. des 2 genres. Terme de Legique, lequel se dit d'Une qualité que l'on peut donner à un sujet. *Le terme* Animal *est prédicable, aussi bien de l'homme que de la bête*.

PRÉDICAMENT. sub. mas. Terme de Logique. Catégorie, ordre, rang, classe où les Philosophes de l'école ont accoutumé de ranger tous les êtres, selon leur genre et leur espèce. *L'être est le premier de tous les prédicamens*. •On dit familièr. qu'*Un homme est en bon* ou *en mauvais prédicament,* pour dire, qu'Il est en bonne ou en mauvaise réputation. *Ce jeune homme est en bon prédicament dans le monde. Il est en mauvais prédicament dans son Pays*. Il est familier.

PRÉDICANT. subs. m. On appelle ainsi par mépris, Un Ministre de la Religion Protestante, dont la fonction est de prêcher. *Tous les prédicans ont eu ordre de sortir du Royaume*.

PRÉDICATEUR. subs. mas. Celui qui, avec mission, annonce la parole de Dieu, et les vérités de l'Évangile. *Prédicateur Évangélique. Prédicateur éloquent. Prédicateur zélé, pathétique. Un excellent Prédicateur. Le Prédicateur monte en chaire à telle heure. Nommer un Prédicateur pour l'Avent, pour leCarême*.

PRÉDICATION. subs. fém. Action de prêcher. *La prédication de l'Évangile est la plus noble fonction de l'Épiscopat. Cet homme a un merveilleux talent pour la prédication*.**Prédication**. Sermon, Discours pour annoncer la parole de Dieu, et pour exciter à la pratique de la vertu. *Assister à la prédication. Entendre la prédication*.

PRÉDICTION. subs. fém. L'action de prédire. *Se mêler de prédictions. Les Astrologues avoient fait un art de laprédiction*. •Il signifie aussi, La chose qui est prédite. *Sa prédiction est arrivée, est accomplie. Le peuple croit aux prédictions de l'Almanach. Les gens sensés n'ont aucune foi aux prédictions des Astrologues. L'événement a justifié ma prédiction*.

PRÉDILECTION. sub. fém. Préférence d'amitié, d'affection. *Avoir, marquer de la prédilection pour quelqu'un. Le père a de la prédilection pour sa fille. Prenez garde que vos prédilections ne vous égarent. Prédilection aveugle, insensée. Prédilection juste,méritée*.

PRÉDIRE. v. act. *Je prédis, tu prédis, il prédit; nous prédisons, vousprédisez*. Aux autres temps il se conjugue comme *Dire*. Prophétiser, annoncer par inspiration divine ce qui doit arriver. Et c'est dans cette acception qu'on dit, *Les Prophètes ont prédit la venue de **Jésus−Christ***. •Il signifie aussi, Annoncer par des règles certaines, une chose qui doit arriver. *Prédire une éclipse. Prédire les grandes marées*. •Il signifie aussi, Annoncer par une prétendue divination qu'une chose doit arriver. *Prédire l'avenir. Il prétend qu'on lui a prédit quantité de choses qui lui sont arrivées*. •Il signifie encore, Dire ce qu'on prévoit par raisonnement et par conjecture devoir arriver. *Je lui avois prédit tout ce qui lui est arrivé*.**Prédit, ite**. participe.

PRÉDOMINANT, ANTE. adject. Qui prédomine. *Vice prédominant. Humeur prédominante. Passion prédominante. Vertu prédominante*.

PRÉDOMINER. v. n. Prévaloir, exceller s'élever au−dessus. Il se dit Des qualités morales, et des passions qui prévalent sur les autres. *L'ambition a toujours prédominé dans sa conduite sur toutes ses autres passions. C'est un homme en qui l'intérêt prédomine étrangement. La charité prédomine dans les vrais Chrétiens. La prudence prédomine dans toutes ses actions. La justice est la vertu qui doit prédominer dans un Prince*.**Prédominer**, se dit en Médecine, Des humeurs du corps humain, qui prévalent sur les autres. *La bile prédomine en lui*.

PRÉÉMINENCE. s. f. Avantage, prérogative qu'on a sur les autres, en ce qui regarde la dignité et le rang. *La prééminence des Princes du Sang sur tout le reste de la nation. La prééminence des Évêques sur les Prêtres, des Archevêques sur les Évêques*.

PRÉÉMINENT, ENTE. adj. Qui excelle au−dessus des autres choses du même genre. Il n'est guère d'usage que dans les choses morales. Ainsi on dit, que *La charité est la vertu prééminente. La justesse*

et la profondeur des vues sont le mérite prééminent de ce Général. •On dit aussi, d'Une dignité qui est au−dessus des autres, que *C'est une dignité prééminente*.

PRÉÉTABLIR. verbe act. Établir d'abord. *C'est ce qu'il faut préétablir. Vous n'avez pas préétabli la question*. Il est didactique.

Préétabli, ie. participe. *L'ordre ancien et préétabli. L'harmonie préétablie,* est un systême, par lequel les Leibnitiens prétendent expliquer la correspondance entre les mouvemens du corps et les perceptions de l'âme.

PRÉEXISTANT, ANTE. adjectif. Qui existe avant un autre.

PREEXISTENCE. sub. f. Existence antérieure.

PREEXISTER. verbe neut. Exister avant.

PRÉFACE. sub. fém. Avant−propos, Discours préliminaire que l'on met ordinairement à la tête d'un livre, pour avertir le lecteur de ce qui regarde l'ouvrage. *Grande préface. Longue préface. Belle préface. Préface énnuyeuse. Faire une préface. L'Auteur a mis une excellente préface à la tête de son ouvrage. Cette préface rend raison du plan de l'ouvrage. La préface de l'histoire de l'Académie des Sciences*.**Préface**, signifie aussi quelquefois, Préambule, petit discours que l'on fait avant que d'entrer en matière. *Laissons−là toutes ces préfaces. Sans préface, point de préface, venons au fait*. Il est familier.**Préface**, se dit aussi De cette partie de la Messe qui précède immédiatement le canon. *Chanter la préface. Le Prêtre en étoit à la préface. La préface de Pâques. La préface de Noël*.

PRÉFECTURE. subst. fém. C'étoit le nom de plusieurs Charges principales dans l'Empire Romain. *La préfecture du Prétoire. La préfecture de la Ville. Durant sa préfecture*. Dans certains Colléges, on appelle *Préfecture,* La charge de Préfet. *Voy*. **Préfet**. •On le dit aussi De la pièce où se tient le Préfet pour faire ses fonctions.

PRÉFÉRABLE. adj. des 2 genres. Qui mérite d'être préféré. *La vertu est préférable à tous les autres biens. Une glorieuse mort est préférable à une vie honteuse*.

PRÉFÉRABLEMENT. adverb. Par préférence. *Le Roi a donné cette Charge à un tel, préférablement à tous ceux qui la demandoient. Il faut aimer Dieu préférablement à toutes choses*.

PRÉFÉRENCE. subst. fém. Choix que l'on fait d'une personne, d'une chose plutôt que d'une autre. *Juste préférence. Demander, avoir, obtenir la préférence. Disputer, emporter la préférence. Donner, accorder la préférence. Cicéron mérite la préférence sur tous les Orateurs Latins. Entre ces deux Généraux, il est assez douteux à qui on doit donner la préférence. Cette charge, cet emploi lui a été donné par préférence à tout autre. Des deux emplois qu'on lui offroit, il a pris celui−là de préférence*.**Préférence**, se prend aussi pour Le droit d'être préféré. *Quand un vassal veut vendre son héritage, le Seigneur du fief a la préférence sur tous les autres acquéreurs*. •En style de Pratique, on appelle *Instance de préférence,* Un procès intenté pour la contribution au marc la livre d'une somme de deniers entre des créanciers. *Former une instance de préférence. Intervenir en une instance depréférence*. •On dit *Préférences,* au pluriel, De certaines marques d'affection ou d'honneur plus particulières qu'on accorde à quelqu'un. *Vous êtes trop accoutumé aux*

préférences. Vous ambitionnez toujours les préférences.

PRÉFÉRER.v. a. Donner l'avantage à une personne, à une chose audessus d'une autre. *Il faut préférer l'honnête à l'utile. Dieu préféra Jacob à Esaü.*

Préféré, ée. participe.

PRÉFET. sub. mas. C'étoit le titre de celui qui possédoit une Préfecture dans l'Empire Romain. *Le Préfet du Prétoire. Le Préfet de Rome. Le Préfet des Gaules. Le Préfet d'Égypte*. •Dans plusieurs maisons religieuses où il y a des classes, on appelle *Préfet,* Un Religieux qui a une inspection particulière sur l'étude des écoliers. *Le Préfet du Collége. Le Père Préfet*. •On appeloit *Préfets,* parmi les Jésuites, Les Religieux qui prenoient un soin particulier d'un certain nombre d'écoliers, ou même d'un seul.

PRÉFINIR.v. a. Terme de Palais. Fixer un terme, un délai dans lequel une chose doit être faite. *L'Ordonnance préfinit les délais des assignations.*

Préfini, ie. participe.

PRÉFIX, IXE. adj. Qui est déterminé. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes. *Jour préfix. Terme préfix. Temps préfix. Somme préfixe*. Ce dernier n'est en usage qu'en termes de Pratique. •On appelle *Douaire préfix,* Le douaire qui consiste dans certaine somme marquée et déterminée par les conventions matrimoniales.

PRÉFIXION. subs. fém. Terme de Palais. Détermination. Il n'est guère d'usage qu'en parlant d'Un temps, d'un délai qu'on accorde. *On lui a donné deux mois pour toute préfixion et délai.*

PRÉHENSION. subst. f. Action de l'Autorité publique, consistant à mettre à sa disposition une denrée ou marchandise taxée. *Droit de préhension.*

PRÉJUDICE. subst. mascul. Tort, dommage. *Notable préjudice. Préjudice fort considérable. Porter préjudice à quelqu'un, lui causer, lui faire un grand préjudice. Souffrir un grand préjudice. Cela me seroit d'un grand préjudice. Il a obtenu cela à mon préjudice.*
On dit, *Au préjudice de sa parole, de son honneur, de sa réputation, de la vérité, etc.* pour dire, Contre sa parole, contre son honneur, contre sa réputation, etc. •On dit aussi, *Sans préjudice*, pour dire, Sans faire tort à *... Sans préjudice de mes droits. Sans préjudice d'autre dû. Sans préjudice du courant. Je prends cette place sans préjudice des rangs, sans préjudice des qualités.*

PRÉJUDICIABLE. adjectif des 2 g. Nuisible, qui porte ou qui cause du préjudice, qui fait tort. *Cela est préjudiciable à sa réputation, à son honneur, à sa conscience, à sa santé.*

PRÉJUDICIAUX. adj. m. pluriel. Terme de Pratique, qui n'est d'usage que dans cette phrase, *Frais préjudiciaux,* qui signifie, Les frais des défauts qu'on est obligé de rembourser avant que d'être reçu à se pourvoir contre un jugement.

PRÉJUDICIEL, ELLE. adjectif. Terme de Palais. On appelle *Question préjudicielle*, Une question qui doit être jugée avant la contestation principale.

PRÉJUDICIER. v. n. Nuire, porter préjudice, faire tort, ou faire du tort. *L'excès du travail préjudicie beaucoup à la santé. Cela préjudicie beaucoup à mes intérêts, à mes droits, à ma réputation. Sa négligence a toujours préjudicié à ses affaires*. •On dit, en style de Pratique, *Sans que les qualités puissent nuire nipréjudicier*.

PRÉJUGÉ. s. m. Ce qui a été jugé auparavant dans un cas semblable ou approchant. *Cet Arrêt, cette Sentence est un préjugé pour notre cause*. •Il se dit aussi De ce qui a été jugé par une Sentence interlocutoire dans l'affaire dont il s'agit, d'où l'on tire quelque induction de l'opinion des Juges pour le jugement définitif de l'affaire au fond. *Quand on élargit un prisonnier à caution, c'est un préjugé en sa faveur. La récréance d'un bénéfice contentieux est un préjugé pour celui à qui on l'a donnée*. •Il se dit De toutes les circonstances et apparences qui, étant regardées comme jugées d'avance, préparent à un jugement décisif. *Sa réputation forme un premier préjugé pour lui, contre lui. Tous les préjugés lui sont contraires, sont en sa faveur. Beaucoup de préjugés militent contre lui*. •Il signifie aussi, Marque, signe de ce qui arrivera. *Le bon accueil que le Prince lui a fait, est un préjugé pour le succès de sa demande*.**Préjugé**. Opinion adoptée sans examen. *Faux préjugé. Dangereux préjugé. Il faut être sans préjugé, sans préjugés. C'est un homme plein de préjugés. Il est difficile de se défaire des préjugés de l'enfance*.

PRÉJUGER. v. a. Terme de Palais. Rendre un jugement interlocutoire qui tire à conséquence pour la décision d'une question qui se juge après. *La Cour a préjugé cela, quand elle aordonné*. .....**Préjuger**, signifie aussi, Prévoir par conjecture. *Cela arrivera ainsi, autant qu'on le peut préjuger, à ce qu'on en peut préjuger, à ce qu'on peut préjuger*.

Préjugé, ée. participe. *Question préjugée. Affaire préjugée*.

PRÉLAT. subst. masc. Celui qui a une dignité considérable dans l'Église, avec juridiction spirituelle, comme les Archevêques, les Évêques, les Généraux d'Ordres, les Abbés Réguliers, etc. *Cet Évêque est un digne Pré lat. Tous les Prélats du Royaume étant assemblés*. •En parlant De la Cour de Rome, on appelle *Prélats,* La plupart des Ecclésiastiques de la Cour du Pape, qui ont droit de porter le violet. *Tous les Prélats du Palais. Les Prélats qui accompagnoient le Légat*.

PRÉLATION. subst. fémin. Droit établi pour les enfans d'avoir par préférence les charges que leurs pères ont possédées.

PRÉLATURE. sub. fém. Dignité de Prélat, Bénéfice qui donne une Juridiction spirituelle à celui qui en est revêtu. *Grande Prélature. Riche Prélature. Cet Évêque s'acquitte parfaitement de toutes les fonctions de la Prélature. Les devoirs, les honneurs, les priviléges de la Prélature*.**Prélature**, en parlant De la Cour de Rome, se dit d'Un certain nombre de Prélats qui ont droit de porter l'habit violet, et qui par leurs Charges approchent de plus près la personne du Pape, ou qui ont quelque autorité dans les affaires. *Entrer dans la Prélature, en Prélature. Toute la Prélature de Rome*.

PRÊLE. subst. fém. Plante dont les tiges sont creuses et fort rudes au toucher; ce qui fait que plusieurs ouvriers s'en servent pour polir leurs ouvrages.

PRÉLEGS. subst. masc. Terme de Droit. Nom que l'on donne à un legs particulier qu'un Testateur fait à un de ses Légataires universels, et qui doit être pris sur la masse avant le partage.

PRÉLÉGUER.v. a. Faire un ou plusieurs prélegs.

Prélégué, ée. participe.

PRÉLEVER. v. a. Lever préalablement une certaine portion sur le total. *Il faut prélever telle somme sur la succession, pour les frais funéraires. Sur ces cinquante gerbes, il faut en prélever cinq pour la dixme*.

Prélevé, ée. participe.

PRÉLIMIN AIREMENT. adverbe. Préalablement, avant d'entrer en matière.

PRÉLIMINAIRE. adj. des 2 g. Il se dit en parlant De sciences et de doctrine; et il signifie, Qui précède la matière principale, et qui sert à l'éclaircir. *Discours préliminaire. Question préliminaire. Agiter, vider une question préliminaire*. •En matière de négociation, il se dit Des articles généraux qui doivent être réglés, avant que d'entrer dans la discussion des intérêts particuliers et moins importans des Puissances contractantes. *On traite sur les articles préliminaires. Les articles préliminaires sont arrêtés*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Les préliminaires de la paix de Munster. Les préliminaires de la paix d'Utrecht*.

PRÉLIRE. verbe act. Terme d'Imprimerie. Il se dit De la première épreuve qu'on lit à l'imprimerie avant que de l'envoyer à l'auteur. *Il faut prélire cette épreuve. Cette feuille n'a point été prélue*.

Prélu, ue. participe.

PRÉLUDE. substant. masculin. Ce qu'on chante pour se mettre dans le ton sur lequel on veut chanter, et pour essayer en même temps la portée de sa voix. Il se dit pareillement De ce qu'on joue sur un instrument, tant pour se mettre dans le ton sur lequel on veut jouer, que pour juger si l'instrument est d'accord. *Un beau prélude. Ce Joueur de clavecin excelle dans les préludes*. •Les Musiciens appellent aussi *Préludes*, Certaines pièces de musique, composées dans le goût des préludes qui se font sur−le−champ. •Il signifie figurément Ce qui précède quelque chose, et qui lui sert comme d'entrée et de préparation. *Une fable, un conte servit de prélude à son discours. Les actions de ce Prince dans son enfance étoient les préludes des grandes choses qu'il devoit faire un jour. Les fréquens baillemens sont d'ordinaire les préludes de la fièvre. Les séditions qui arrivèrent en ce temps−là, furent les préludes de la guerre civile*.

PRÉLUDER. v. n. Jouer des préludes, faire des préludes sur un instrument. *Ce Joueur de luth prélude savamment, prélude agréablement. Préluder de caprice, de fataisie. Être long−temps à préluder. Il fatigue ceux qui l'écoutent, à force de préluder. Il prélude sur tous les tons*. •Il signifie aussi, Essayer sa voix par une suite de tons différens, avant que de chanter un air, une chanson, un motet, etc. *Ce Musicien prélude pour prendre son ton*.**Préluder à**. Faire une chose peu importante, pour en venir à une fort importante. *Il prélude, il préludoit aux batailles par des escarmouches*.

PRÉMATURÉ, ÉE. adj. Il se dit proprement Des fruits qui mûrissent avant le temps ordinaire. *Ces fruits sont prématurés. Les fruits prématurés ne sont pas ordinairement d'aussi bon goût que les autres*. •On

dit par extension et figurément, *Succès prématuré*. •On dit figurément, *Un esprit prématuré, une sagesse prématurée,* pour dire, Un esprit plus formé, plus avancé qu'on ne l'a ordinairement à l'âge où est la personne dont on parle; une sagesse plus grande que l'âge de celui dont on parle, ne comporte. •On dit aussi figurément, qu'*Une affaire est prématurée,* pour dire, qu'Il n'est pas encore temps de l'entreprendre; et, qu'*Une entreprise est prématurée,* pour dire, qu'Il n'est pas encore temps de l'exécuter. *Votre démarche paroîtra prématurée*.

PRÉMATURÉMENT. adv. Avant le temps convenable. *Voilà des fruits qu'on a cueillis prématurément. Il a voulu intenter cette action prématurément*.

PRÉMATURITÉ. s. f. Maturité avant le temps ordinaire. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Prématurité d'esprit. Prématurité de jugement*.

PRÉMÉDITATION. substan. fém. Délibération, consultation que l'on fait en soi−même sur une chose, avant que de l'exécuter. *Il n'a pas fait cela sans préméditation. Il l'a fait avecpréméditation*.

PRÉMÉDITER. v. a. Méditer quelque temps sur une chose, avant que de l'exécuter. *Préméditer une action. Il y a long−temps qu'il préméditoit de faire ce mauvais coup*.

Prémédité, ée. participe. *Un dessein prémédité. Une action préméditée de longue main. Un coup prémédité. De dessein prémédité*.

PREMICES. subst. fém. plur. Les premiers fruits de la terre ou du bétail. *Abel offrit à Dieu les prémices de ses troupeaux. Offrir à Dieu les prémices de tous les fruits de sa terre. Par la Loi de Moïse, les prémices qu'on offroit à Dieu appartenoient à la Tribu de Lévi. Des prémices heureuses*. •Il se dit aussi figurément, Des premières productions de l'esprit. *Je vous consacre les prémices de mes études, les prémices dem on travail*.

PREMIER, IÈRE. adj. Qui précède par rapport au temps, à l'ordre, au lieu, à la dignité, à la situation, etc. *Le premier homme. Adam notre premier père. Nos premiers parens. Le Dimanche est le premier jour de la semaine. Le premier point du Sermon traitoit de telle chose. Tite − Live dans sa première Décade. La première chose qu'il faut faire ..... Il faut détourner à la première rue que vous rencontrerez. À la première porte cochère. La première pièce d'un appartement. Il est logé au premier appartement, au premier étage,* et par ellipse, *au premier. La première Ville qu'on trouve en entrant dans le Royaume. Le premier Prince du Sang. Cet Abbé, ce Supérieur est le premier à tous les Offices, à tous les exercices de piété. Cet homme de guerre se montre le premier dans les occasions. Il alla le premier à l'assaut. Cet enfant est venu au monde les pieds les premiers. Il se jeta dans l'eau la tête la première. La première fois que nous nous vîmes. Il faut lui pardonner pour la première fois. Les premières amours sont d'ordinaire les plus vives. Il ne faut pas s'abandonner à ses premiers mouvemens. Les premières pensées ne sont pas toujours les meilleures. En premier lieu, en première ligne, en premièreinstance*. •On dit au Jeu, *Être premier, et jouer en premier*. •En Métaphysique, on donne à Dieu le nom de *Cause première*. •En termes de Physique, on appelle *Matière première,* La matière en général, faisant abstraction de la forme et des autres accidens. •Et en termes de Commerce et de Manufacture, on appelle *Matière première,* Les productions naturelles qui n'ont point encore passé par les mains de l'ouvrier. •On dit proverbialement, qu'*Il vaut mieux être le premier de sa race, que le dernier*, pour dire, qu'Il vaut mieux n'être pas d'une naissance considérable, et se faire distinguer par son mérite, que d'être d'une haute naissance, sans avoir d'autre mérite que celui de ses ancêtres. •On dit proverbialem. d'Un homme fort étourdi, qu'*Il est étourdi comme le premier coup de matines*. •On dit, *Prendre le premier venu, se servir du premier venu,* pour dire, Employer la première personne qu'on

rencontre.**Premier**, signifie quelquefois, Le plus excellent, le plus considérable. *C'est le premier homme du monde pour la guerre, pour les négociations. Cicéron, Démosthène étoient les premiers Orateurs de leur temps. C'est un des premiers hommes de la robe. Ce Prédicateur est le premier entre ceux que nous avons*. •On dit figurément, *Le premier rang,* au sens de Principal honneur, principale estime. *Voyez* Rang. •On dit aussi, *Premier ordre. Un Écrivain, un Peintre du premier ordre*. Voyez Ordre.**Premier**, est aussi Un titre d'honneur attaché à de certaines charges, à de certaines places. *Premier Électeur. Premier Ministre. Premier Président. Premier Aumônier. Premier Gentilhomme de la Chambre. Premier Écuyer. Premier Médecin. Premier Maître d'Hôtel. Premier Échevin*. Dans ce sens, on dit d'ordinaire, *Monsieur le Premier,* en parlant Du premier Écuyer du Roi.**Premier**, signifie encore, Qui avoit été auparavant, qu'on avoit déjà eu. *Recouvrer sa première santé, sa première splendeur, sa première puissance, son premier lustre. Les choses sont remises, rétablies dans leur premier état*.**Premier**, se dit aussi Du commencement, de l'ébauche de certaines choses. *Ce n'est là qu'une première idée. Il n'a pas la première teinture deslettres*. •On appelle dans un jeu de Paume, *Le premier,* La partie de la galerie qui est la plus proche de la corde de chaque côté. *Chasse au premier. Au premier la balle la gagne*. En ce sens, il est substantif. •On appelle en Arithmétique, *Nombre premier*, Un nombre qui ne peut être divisé juste par aucun nombre que l'unité. *Trois, cinq, sept, sont des nombres premiers*. On appelle *Premiers entr'eux,* Deux nombres qui ne peuvent tous deux être divisés juste par un même nombre plus grand que l'unité. *21 et 25 sont premiers entr'eux, quoique chacun d'eux ne soit pas premier*.

PREMIER−NÉ. *Voy*. **Né**, participe de **Naître**.

PREMIER−PRIS. *Voy*. **Pris**, part. de **Prendre**.

PREMIÈREMENT. adv. En premier lieu. Il n'a guère d'usage que suivi des termes Secondement, ou en second lieu, ensuite, etc. *Premièrement je traiterai de .... en second lieu je dirai........ Il faut premièrement songer à faire son devoir, ensuite on peut se délasser. Premièrement on m'a dit telle chose. Premièrement et avant toutes choses*.

PRÉMISSES. substant. fémin. plur. Terme de Logique, qui se dit Des deux premières propositions d'un syllogisme. *Quand l'argument est en forme, si vous accordez les prémisses sans distinction, vous ne pouvez plus nier laconséquence*.

PRÉMOTION. subst. fém. Terme de Philosophie et de Théologie scolastique. Action de Dieu agissant avec la créature, et la déterminant à agir.

PRÉMUNIR. v. a. Munir par précaution, précautionner. *Il falloit le prémunir contre les faux rapports, contre la séduction*. •Il se met avec le pronom personnel. Ainsi l'on dit, *Se prémunir contre les accidens de la fortune,* pour dire, Se fortifier par précaution, ou se préparer des ressources contre les accidens de la fortune; et, *Se prémunir contre le froid,* pour dire, Se garnir par précaution contre le froid. On dit encore, *Il s'est prémuni contre le mauvais air. Se prémunir contre les erreurs, contre les mauvaises doctrines*.

Prémuni, ie. participe.

PRENABLE. adj. des 2 g. Qui peut être pris, qui n'est pas si fort qu'il ne puisse être pris. Il se dit proprement Des Villes et des Places fortifiées. *Cette place est prenable*. Il se dit mieux avec la négative. *Cette Ville n'étoit prenable que par cet endroit. Cette Place n'est prenable que par la faim*. •Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Qui peut être gagné, séduit. *Cet homme n'est prenable ni par or ni par argent*. Il

signifie aussi, Qui peut être attaqué, censuré. *Sa conduite est parfaite; il n'est prenable d'aucun côté.*

PRENANT, ANTE. adjectif. Qui prend. On appelle, en termes de Finance, *Partie prenante,* Celui qui en vertu de l'état du Roi où il est employé, a droit de recevoir d'un Tresorier comptable une certaine somme. •Les Naturalistes disent, *Queue prenante,* en parlant De la queue de certains animaux qui s'en servent pour s'attacher, pour se suspendre.

PRENDRE. verbe act. *Je prends, tu prends, il prend; nous prenons, vous prenez, ils prennent. Je prenois. Je pris. Je prendrai. Prends. Prenez. Que je prenne. Que je prisse. Je prendrois, etc.* Ce verbe a plusieurs significations différentes, qu'on essaiera d'éclaircir les unes après les autres. Saisir, mettre en sa main. *Prendre une épée. Prendre un livre. Prendre un cheval par la bride. Prendre quelqu'un par la main, par le bras*. •On dit d'Un malade dont tout le corps est douloureux, qu'*On ne sait par où le prendre pour ne pas le faire crier*. Cela se dit aussi figurément d'Un homme dont l'humeur est trop aisée à choquer. On dit figurement encore, dans un sens opposé, d'Un homme qui ne paroît sensible à rien, touché de rien, qu'*On ne sait par où le prendre*.
On dit, *Prendre les armes,* pour dire, S'armer, soit pour se défendre ou pour attaquer, soit pour faire honneur à quelqu'un, ou pour faire l'exercice. *Les soldats ont eu ordre de prendre les armes*. •On dit figurément, *Prendre en main le droit* ou *les intérêts de quelqu'un,* pour dire, Soutenir les droits, les intérêts de quelqu'un. On dit aussi, *Prendre quelqu'un sous sa protection,* pour dire, Le protéger, le défendre. On dit dans le même sens, *Prendre le parti de quelqu'un,* pour dire, Se mettre de son côté, embrasser sa défense. *On doit toujours prendre le parti du foible et de l'innocent*. •On dit en termes de Palais, *Prendre le fait et cause de quelqu'un,* ou *prendre fait et cause pour quelqu'un,* pour dire, Intervenir en cause pour lui. On le dit aussi figurément dans le discours ordinaire, pour dire, Prendre la défense de quelqu'un. •On dit aussi, *Prendre parti avec quelqu'un,* pour dire, S'attacher au service de quelqu'un; *Prendre parti contre quelqu'un,* pour dire, Se déclarer contre quelqu'un. Et l'on dit absolument, *Prendre parti,* pour dire, S'enrôler dans les troupes. *Ce jeune homme a pris parti dans un tel Régiment*. •On dit, *Prendre son parti,* pour dire, Se résoudre, se décider, choisir un moyen, un expédient dans une affaire difficile et douteuse. *Il est quelquefois nécessaire de prendre son parti sur−le−champ*. •On dit aussi, *Prendre son parti,* pour dire, Se résigner à ce qui doit arriver. *Voyant qu'il ne pouvoit pas guérir, il prit son parti, et se disposa à la mort*.**Prendre**, se dit en parlant Des habits qu'on met sur soi, soit qu'on s'habille soi−même, soit qu'on se fasse habiller par un autre. *Prendre son habit. Prendre son manteau. Prendre sa chemise*. •On dit, *Prendre la perruque,* et *prendre perruque,* pour dire, Commencer à porter la perruque. •On dit, *Prendre le deuil,* pour dire, S'habiller de noir à l'occasion de la mort de quelque personne. *Il a pris le deuil pour la mort de son père. On a pris le deuil à la Cour pour un tel Prince*. •On dit, *Prendre l'habit de Religieux, de Religieuse,* ou simplement, *Prendre l'habit,* pour dire, Entrer au Noviciat dans un Monastère. Et on dit Des Religieuses, dans le même sens, *Prendre le voile*. •On dit aussi, *Prendre le petit collet,* pour dire, Entrer dans l'état Ecclésiastique; et familièrement, *Prendre le froc,* pour, Se faire Moine; *Prendre la cuirasse,* pour, Se faire Guerrier; *Prendre la haire,* pour, Embrasser une profession pénitente; *Prendre femme,* pour, Se marier. •On dit d'Un homme qui a été reçu Docteur, qu'*Il a pris le bonnet*.**Prendre**, signifie, Dérober, emporter en cachette. *Prendre finement, adroitement, subtilement. On a pris mes gants, mon manteau. Tout lui est bon, il prend tout. On lui a pris son chapeau. On m'a pris ma bourse. On a pris à Monsieur un tel, un de ses livres*. •Il signifie aussi, Enlever, emporter de force, voler, ôter à quelqu'un ce qu'il a. *Les voleurs ont pris à mon voisin tout ce qu'il avoit d'argent chez lui. On lui a pris jusqu'à sa chemise*. •On dit, en parlant Des gens avides qui ne laissent échapper aucune occasion de s'enrichir, qu'*Ils prennent à toutes mains, de toutes mains*. •*Prendre à pleines mains,* se dit pour, Remplir ses mains, prendre à foison. On dit figurément d'Une étoffe moelleuse, très−fournie, qu'*Elle se prend à pleine main,* parce qu'il semble qu'on en a la main remplie, qu'on prend beaucoup à la fois, pour peu qu'on la manie. •On dit figurément d'Un homme qui prend hardiment tout ce qu'il peut, et partout où il peut, qu'*Il en prendroit sur l'Autel, jusque sur l'Autel*. •On dit proverbialement, *Prendre d'un sac deux moutures,* pour dire, Tirer double profit d'une même affaire, se faire payer deux fois d'une même chose. •On dit familièrem. *Je n'y prends ni n'y mets,* pour dire, que L'on ne prend aucun intérêt à la chose dont il s'agit. On le dit aussi d'Un

récit que l'on vient de faire, pour faire entendre qu'On n'y ajoute et qu'on n'y supprime rien, mais qu'on n'en garantit pas la vérité.**Prendre**, se dit pour, S'emparer d'une chose ou d'une personne par force. *Il a pris le pistolet, la hallebarde de son ennemi. Prendre quelqu'un au collet, à la gorge. On l'a pris par les cheveux, par les oreilles. Prendre quelqu'un par le corps, à fois de corps:* ce dernier n'est guère usité. Il se dit aussi Des animaux. *Ce chien a pris un os, un morceau de pain sur la table.* •*Prendre à force, de force,* ou *par force,* signifie, Attenter par violence à l'honneur d'une femme, d'une fille. *Il a été puni pour avoir pris à force une tèlle femme.* •On dit aussi, *Prendre de force,* pour dire, Enrôler par force. •On dit figurément, *Prendre l'occasion aux cheveux,* pour dire, Saisir l'occasion, en profiter. •On dit proverbialement et ironiquement d'Une chose qui paroît aisée et qui ne l'est point, qu'*Il semble qu'il n'y ait qu'à se baisser et en prendre.* •On dit proverbialement et figurém. Des choses qu'on voit entreprendre à quelqu'un, et dont on juge l'exécution impossible, que *C'est vouloir prendre la lune avec les dents.* •On dit proverbialement, *Prendre le tison par où il brûle,* pour dire, Prendre une affaire autrement qu'il ne faut, par l'endroit, par le côté le plus dangereux ou le plus difficile. •On dit proverbialement, *Ce qui est bon à prendre est bon à rendre,* pour dire, qu'Il vaut mieux se saisir d'une chose sur laquelle on croit avoir quelque droit, que de la laisser prendre à un autre, parce qu'au pis aller on en est quitte pour la rendre. •On dit, qu'*Un cheval prend le mors aux dents,* pour dire, qu'Il s'emporte et qu'on ne peut le retenir. Et figurément on dit, *Prendre le mors aux dents,* pour dire, Prendre courageusement et subitement une bonne résolution, et l'effectuer avec ardeur. Il est familier. •*Prendre possession.* Terme de Justice et de formule, qui s'emploie ordinairement en parlant d'Un Bénéfice, d'une terre, d'un héritage. *Prendre possession d'un Prieuré, d'une Cure. Prendre possession par provision, par procureur.* On dit aussi, *Prendre possession,* pour dire, Entrer en exercice d'une charge, entrer en jouissance de quelque bien, de quelque revenu.**Prendre**, se dit aussi en parlant De l'état que l'on choisit, de la profession que l'on embrasse. *De ces deux frères, l'aîné a pris le parti de la robe, et le cadet a pris celui de l'épée, des armes.***Prendre**, se dit absolument pour, Arrêter quelqu'un dans le dessein de le conduire en prison. *Le voleur qu'on cherchoit depuis si long−temps, a été pris par la Maréchaussée. Ce voleur s'est enfin laissé prendre.* •Et en parlant d'Un homme fait prisonnier à la guerre, on dit, qu'*Il a été pris en telle occasion.***Prendre**, se dit aussi en parlant Des places dont on se rend maître par les armes. *Prendre une ville, un château. On a pris cette ville d'assaut. Cette place a été prise de vive force; les autres ont été prises par composition. La citadelle a été prise d'emblée.* •Il se dit aussi en parlant De pêche et de quelques espèces de chasses. *Prendre un sanglier. Prendre des cailles. Nous avons chassé tout le jour sans rien prendre. L'oiseau a pris une perdrix. Prendre des oiseaux à la pipée, au trébuchet. Prendre des loups, des renards au piége. Prendre un lièvre au gîte. Cet oiseau s'est laissé prendre à la main. On a pris beaucoup de poisson. Nous avons pris tant de carpes d'un coup de filet. Prendre du poisson à la ligne, à l'hameçon.* •On le dit figurém. en parlant Des hommes qui se laissent tromper. *Il s'est laissé prendre au piége, à l'hameçon. Cette femme l'a pris dans ses filets.* Et l'on dit, *Prendre quelqu'un au trébuchet,* pour dire, L'engager par adresse, par de belles apparences, à faire une chose qui lui est désavantageuse, ou qui est contraire à ce qu'il avoit résolu. •On dit aussi, *Prendre pour dupe,* pour dire, Tromper, duper. *Il a fait un mauvais marché, on l'a pris pour dupe, il a été pris pour dupe. Prendre un homme pour une dupe,* c'est Le regarder comme un homme facile à tromper. •On dit aussi, *Vous me prenez pour un autre,* pour dire, Je ne suis pas si aisé à duper que vous croyez. •On dit, *Prendre à coeur,* pour, S'affecter de quelque chose. *Vous prenez cela trop à coeur,* Vous vous y montrez trop sensible. •*Prendre coeur à quelque chose,* signifie, S'y affectionner, s'y attacher. *Il faut prendre coeur à l'ouvrage. Prendre à la tâche quelque ouvrage*; C'est s'en charger à raison de tant pour telle ou telle mesure. •*Prendre à tâche,* signifie, Affecter visiblement, saisir chaque occasion, chercher tous les moyens de faire une chose. *Il semble avoir pris à tâche de me contredire.* •*Prendre pour bon,* signifie, Croire. Il se dit figurém. et d'ordinaire dans un sens ironique. *Il prend pour bon tout ce qu'on lui débite, tous les contes qu'on lui vient faire.* •*Prendre en considération,* Remarquer particulièrement quelque chose, la mettre en quelque sorte à part pour la considérer et en tenir compte. *On prendra cet article en grandeconsidération.* On dit de même, *Prendre attention à.* •On dit familièrement et proverbial. *Être pris comme dans un blé,* pour dire, Etre attrapé de manière qu'on ne se puisse sauver. •On dit populairement, *Prendre un homme par le bec,* pour dire, Le convaincre de quelque chose par ce qu'il a dit lui−même, prendre droit contre lui de ses propres paroles.**Prendre**, signifie quelquefois, Atlaquer. *Prendre son ennemi parderrière. Prendre en trahison. Prendre en traître. Prendre les ennemis en flanc.* Il s'emploie en quelques phrases dans le sens de Surprendre.

Ainsi, *Prendre quelqu'un sur le fait,* veut dire, Le surprendre dans le temps même d'une action qu'il vouloit cacher. Et dans le même sens, on dit à Un homme que l'on surprend tandis qu'il fait une chose qu'il vouloit qu'on ignorât, *Je vous y prends*. Il est familier. •On dit aussi, dans le même sens, *Prendre quelqu'un la main dans la poche, la main dans le sac*. •On dit proverbialement, *Aussitôt pris, aussitôt pendu,* En parlant Des choses ou des personnes dont on fait usage aussitôt qu'elles se présentent.**Prendre en flagrant délit**. *Voyez* Flagrant. •*Prendre quelqu'un sans vert,* c'est Le surprendre au dépourvu; ce qui se dit proverbialement et figurément Des personnes que l'on surprend dépourvues de ce qui leur est nécessaire dans l'occasion dont il s'agit: *Je ne suis pas en état de vous donner à dîner, vous me prenez sans vert*. C'est une métaphore tirée d'une sorte de jeu où l'on est obligé, sous certaines conditions, d'avoir toujours sur soi quelques feuilles de vert cueillies le jour même. *Voyez* Vert. On dit dans le même sens, *Prendre au dépourvu*. •On dit, que *La fièvre a pris à quelqu'un,* pour dire, qu'Il a été attaqué de la fièvre, qu'il a commence d'avoir la fièvre. *L'accès le prit à telle heure*. On dit aussi, *La fièvre l'a pris tel jour*. Et une femme peut dire également, *La fièvre m'a pris,* ou *m'a prise*. Dans le premier cas, *me* se dit pour *à moi;* dans le second, il se dit pour, *moi*. •On dit de même, *La goutte lui a pris. Il lui prit une colique, une rage de dents, une sueur froide, une foiblesse, etc.* On dit encore au moral; *Il lui prit une fantaisie, un dégoût. Il lui prend quelquefois des accès de franchise ct de vivacité incommodes*. •On dit, *L'orage nous prit, la pluie nous prit en chemin;* et proverbialement, *À la bonne heure nous prit la pluie,* pour dire, Lorsqu'une chose qui étoit dangereuse arriva, l'on étoit hors de péril.**Prendre**, se dit figurém. pour, Entendre, comprendre, concevoir. *Prendre bien le sens d'un Auteur. Il prend mal ce passage, le sens de ce passage. Prendre les choses de travers. Prendre une chose à contre−sens. Vous avez mal pris la chose*. •Il se dit aussi pour, Expliquer, interpréter, considérer les choses d'une certaine manière. *Les commentateurs prennent ce passage en des sens très−opposés. Il a bien pris ce qu'on lui a dit de votre part. Vous prenez mal mes paroles. Prendre du bon, du mauvais biais. Prendre de travers. Prendre à rebours une affaire*. On dit dans le même sens, *Prendre à gauche*. •On dit, *Prendre quelque chose en bonne part,* ou *en mauvaise part,* pour dire, En être content ou mécontent, recevoir bien ou mal ce qu'on nous dit, ce qu'on nous fait, le trouver bon ou mauvais. On dit de même, qu'*Un mot se peut prendre en bonne* ou *en mauvaise part,* pour dire, qu'Il est susceptible d'une bonne ou d'une mauvaise interprétation. •On dit, *Prendre une chose à la lettre, au pied de la lettre,* pour dire, L'expliquer précisément selon le sens littéral, selon le propre sens des paroles. *Il ne faut pas toujours prendre les choses au pied de la lettre. Vous prenez trop à la lettre ce qu'on vous a dit*. On dit à peu près dans le même sens, *Prendre les choses à la rigueur,* pour dire, Trop à la lettre, sans modification. •On dit, *Prendre en riant quelque chose,* pour dire, Ne s'en point fâcher, n'en faire que rire; et, *Prendre sérieusement quelque chose,* pour dire, L'entendre comme si elle avoit été dite sérieusement. •En ce sens on dit, *Prendre une chose en gré,* pour dire, Se plaire à une chose, la trouver agréable; et, *Prendre quelqu'un en gré,* pour dire, Le goûter, se plaire dans sa société, aimer le caractère, le genre d'esprit de quelqu'un. Et l'on dit, *Il lui a pris en gré de faire une telle chose,* pour dire, La fantaisie lui est venue de faire une telle chose. •On dit familièrement, *Prendre quelqu'un en guignon, en grippe, prendre quelque chose en grippe,* pour dire, Être prévenu contre quelqu'un, contre quelque chose, sans pouvoir en donner de raison. •Et l'on dit aussi, *Prendre quelqu'un, quelque chose en goût, en dégoût, en amitié, en aversion,* pour dire, Concevoir pour quelqu'un, pour quelque chose, du goût, du dégoût, etc.**Prendre**, se dit en parlant Des étoffes et des habits, pour marquer la façon dont on les coupe, dont on les emploie. *Le Tailleur a mal pris cette étoffe. Prendre de droit fil. Prendre à l'envers. Prendre a poil, à contre − poil*. •On dit figurément, *Prendre bien ou mal une affaire,* pour dire, Lui donner un bon ou un mauvais tour, la conduire bien ou mal. *Il a mal pris mon affaire, voici comme il la falloit prendre. Laffaire n'a pas bien réussi, parce qu'on ne l'a pas bien prise*.**Prendre**, s'empleie en quelques phrases dans le sens de Vendre, et dans le sens d'Acheter. Ainsi l'on dit, qu'*Un Marchand prend tant de sa marchandise,* pour dire, qu'Il la vend tant. *Il prend dix écus de l'aune de ce velours; cet autre Marchand n'en prend que vingtcinq francs*. Et l'on dit, *J'ai pris toute sa marchandise à tel prix, j'en donnerai tant à tout prendre, j'ai pris en bloc, en gros, etc.* pour dire, J'ai acheté toute sa marchandise, etc. •Il se dit aussi pour, Lever quelque droit. *On prend tant par chaque muid de vin, pour chaque boeuf, etc.***Prendre**, se dit pour, Recevoir, accepter. *Je n'ai point fait de marché avec lui, mais il a pris ce que je lui ai donné. Prenez ce petit présent. Prenez ce qu'il vous donnera. Prenez ceci à compte de ce qui vous revient*. •On dit proverbialement en ce sens, *Qui prend s'engage,* ou *qui prend se vend,* pour dire, que Ceux qui empruntent, ou qui reçoivent des présens,

s'assujettissent à ceux qui les obligent. On dit de même, *Fille qui prend, se vend;* et, *Fille qui donne, s'abandonne*. •On dit, *Prendre à intérêt,* pour dire, Emprunter une somme à condition d'en payer les intérêts. •On dit, *Prendre une chose à ses risques, périls et fortunes,* pour dire, S'en charger au risque d'y échouer, sans garantie, et au hasard même d'y perdre. •On dit aussi, qu'*Une personne a pris une affaire à ses risques, périls et fortunes,* et qu'*elle l'a prise à forfait,* pour dire, qu'Elle s'en est chargée pour un prix convenu, soit qu'il y ait de la perte, soît qu'il y ait du gain. •On dit au jeu de la Paume, *Prendre la balle de volée, à la volée, la prendre au bond,* pour dire, La jouer de volée, la jouer au bond. Et figurément, *Prendre la balle au bond,* signifie, Saisir vivement et à propos une occasion favorable. Il est familier. •On dit, *Prendre les choses comme elles viennent*, pour dire, Les recevoir avec indifférence, sans se mettre beaucoup en peine des suites qu'elles peuvent avoir; et, *Prendre le temps comme il vient,* pour dire, Ne s'inquiéter de rien, s'accommoder à tous les événemens. •On dit dans les Maisons religieuses, *Prendre la discipline,* pour dire, Se donner la discipline. *Ces Religieuses prennent la discipline deux fois lasemaine*. •On dit d'Un cheval, qu'*Il prend quatre ans, cinq ans, etc.* pour dire, qu'Il entre dans sa quatrième, dans sa cinquième année. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a pris ce qu'on lui a dit pour argent comptant,* pour dire, qu'Il a cru trop légèrement ce qu'on lui a dit, et qu'il a fait trop de fond sur de simples apparences. *Cet homme prend pour argent comptant toutes les nouvelles qu'on débite, toutes les politesses qu'on lui fait, toutes les paroles qu'on lui donne, etc.***Prendre**, signifie quelquefois Avaler, humer, soit pour se nourrir, soit par manière de remède. *Prendre un bouillon. Prendre un verre de vin. Prendre du café, du thé, du chocolat. Prendre une médecine. Prendre du quinquina, de l'émétique*. Il se dit aussi pour, Boire, manger en petite quantité. *Prendre un morceau de pain et un doigt de vin pour déjeûner. Je n'ai rien pris de la journée. Ne sortez pas sans avoir pris quelque chose*. •Il se dit pour, Attirer par le nez. *Prendre la fumée de l'encens, la fumée du genièvre. Prendre du tabac. Prendre de la bétoine*. •On dit aussi, *Prendre un lavement, un remède*. Et l'on dit, *Prendre le lait, les eaux, les bains,* pour, User du lait, des eaux, des bains comme remède. •On dit, qu'*Un homme a pris sa bonne part de quelque chose,* pour dire, qu'Il y a participé. *Il a pris sa bonne part de la fête, du plaisir*.**Prendre**, se dit à l'égard De ceux qui voyagent, pour choisir un chemin entre plusieurs. *Il faut prendre à droite, à gauche,* pour dire, Il faut entrer dans le chemin qui est à main droite ou à main gauche. *Prendre la première rue, prendre par là, etc.* pour dire, Aller par la première rue, aller par un tel chemin. •On dit, *Prendre à travers champs, à travers les terres labourées,* pour dire, Aller directement sans s'embarrasser du chemin frayé; et l'on dit figurément et proverbialement, *Prendre à travers les choux, à travers choux,* pour, Conduire son affaire, aller à son but, tout droit, sans s'embarrasser d'aucune considération. •En ce sens on dit, *Prendre le plus long ou le plus court, prendre son plus long ou son plus court,* pour dire, Le chemin le plus long ou le plus court. •On dit, *Prendre la route d'Italie, prendre la route de Bordeaux, etc.* pour dire, Aller par la route, etc. •On dit, *Prendre la voie du messager, la voie du carrosse, la voie de la diligence,* pour, Aller par la voie du messager, par le carrosse, par la diligence. On dit de même, *Prendre la diligence, prendre la poste, prendre lamessagerie* ou *le messager*. •On dit figurément, *Prendre la bonne voie* ou *la mauvaise voie,* pour dire, Se porter au bien, se porter au mal. On le dit aussi Des moyens dont on se sert pour faire réussir quelque affaire. *Il faut prendre cette voie. Il a pris une bonne voie, une mauvaise voie pour parvenir à son but. La voie que vous prenez n'est pas bonne, ne sera pas honnête*. •On dit *Prendre les devants,* au propre, pour dire, Partir avant quelqu'un; et au figuré, pour dire, Prévenir quelqu'un. •On dit, *Prendre le pas sur quelqu'un,* pour dire, Passer devant lui pour le précéder; et, *Prendre la droite,* pour dire, Se mettre à sa droite. •On dit aussi, *Prendre la main*. Terme d'étiquette, qui signifie, Prendre le pas, comme *Céder la main,* signifie dans ce sens, Céder le pas. *Les Princes du Sang prennent la main chez eux,* c'est−à−dire qu'Ils prennent la droite, soit étant assis, soit en marchant, et qu'ils passent les premiers aux portes, même en reconduisant. •On dit proverbialement, *Prendre toujours le haut bout,* pour, Choisir la place la plus considérable; et, *Prendre le haut ton, le prendre sur le haut ton, le prendre très−haut,* pour, Parler avec fierté. •On dit figurément, *Prendre le dessus,* d'Un homme dont la santé, les affaires, etc. commencent à se rétablir. *Il a été long−temps malade, mais il commence à prendre le dessus. Ses affaires ont été long−temps dérangées, mais il commence à prendre le dessus*. •*Prendre congé de quelqu'un,* signifie, Dire adieu à quelqu'un en le quittant. •Et on dit absolument, *Prendre congé,* pour dire, Se faire présenter au Roi avant que de partir. •En termes de Marine, on dit, *Prendre le vent,* pour dire, Tendre les voiles, les présenter au vent de la façon la plus avantageuse. On dit aussi, *Prendre terre, prendre port en quelque terre,* pour dire, Y aborder,

y débarquer. *On prit terre au Cap de Bonne−Espérance*. Et l'on dit, *Prendre la haute mer,* pour dire, S'éloigner du rivage, se mettre en haute mer. On dit dans le même sens, *Prendre le large*: et figurément et familièrement, *Prendre le large,* signifie, S'enfuir. •On dit encore en termes de Marine, *Prendre la hauteur du soleil*, pour dire, Observer avec un instrument, principalement â l'heure de midi, l'élévation du soleil au−dessus de l'horizon; et absolument, *Prendre hauteur,* pour, Observer par le moyen du soleil ou d'une étoile fixe, le degré de latitude du lieu où l'on est.**Prendre**, s'emploie encore en plusieurs autres phrases, où il a diverses acceptions. Ainsi l'on dit en faisant une narration, *Il faut prendre la chose de plus haut,* pour dire, Il faut commencer par raconter les choses qui ont précédé. •On dit aussi, qu'*Une rivière prend sa source en certain lieu,* pour, qu'Elle commence à couler de ce lieu−là. *La Garonne prend sa source dans les Monts Pyrénées*. •On dit familièrement, *Prenez que, prenons que,* pour, Supposez, supposons que. *Prenons que telle chose arrive. Prenez que je n'aie rien dit*. •On dit aussi, *Prendre sur sa nourriture, sur sa dépense, sur son nécessaire, etc.* pour dire, Retrancher de sa nourriture, de sa dépense, etc. pour employer à une autre chose. *Il prend sur son nécessaire pour donner aux pauvres*. •On dit dans le même sens, *Prendre sur son sommeil*. •On dit, *Prendre quelque chose sur soi,* pour dire, En répondre, s'en charger *Ne vous inquiétez point de l'événement de cette affaire, je prends cela sur moi*. •On dit, qu'*Un homme prend trop sur lui,* pour dire, qu'Il travaille trop, qu'Il ne se fait pas assez aider. •On dit aussi, qu'*Une personne prend beaucoup sur elle,* pour dire, qu'Elle se retient, qu'elle se fait violence, qu'elle se contraint. *Cet homme étoit très−colère, il faut qu'il ait bien pris sur lui, pour être d'un commerce aussi douxJ'étois outré, j'ai pris sur moi, pour ne ne rien répondre*. •On dit, *Prendre la fuite,* pour dire, S'enfuir; et familièrement, *Prendre la clef des champs,* pour dire, S'enfuir, se sauver. •On dit, qu'*Un homme prend son escousse,* pour dire, qu'Il se donne un certain mouvement du corps en courant, pour s'élancer ensuite avec plus de force. *Il a pris son escousse. Il a sauté le fossé sans prendre son escousse*. •Et dans le même sens on dit mieux, *Prendre son élan,* pour, S'élancer. •On dit, *Prendre un expédient,* pour dire, Choisir un moyen, un expédient pour terminer une affaire. *Il faut prendre quelque expédient. C'est le meilleur expédient que nous puissions prendre pour votre affaire*. •*Prendre le change,* en termes de Chasse, se dit Des chiens, lorsqu'ils quittent la bête qui a été lancée, et qu'on appelle la bête de meute, pour en courir une autre. •On dit figurém. *Prendre le change, sur un objet, dans une affaire,* pour, Se tromper sur un objet, dans une affaire; et, *Faire prendre le change à quelqu'un sur ses intérêts,* pour dire, Le tromper, l'induire en erreur. •On dit, *Prendre la grande main dans une affaire,* pour, Y prendre la principale autorité, en prendre la direction. *Voy.* **Main**. •*Prendre pied,* se dit De ceux qui ayant nage, touchent au fond avec les pieds. *Après avoir nagé long−temps, il a pris pied au bord de la rivière. Il a été un quart−d'heure sans pouvoir prendre pied*. •On dit figurément, *Prendre pied sur quelque chose,* pour dire, Se fonder sur quelque chose pour en tirer avantage, ou pour se régler par−là. *S'il prend pied sur ce qu'on lui a dit, il a tort*. •*Prendre pied sur les actions de quelqu'un,* C'est vouloir l'imiter, comme pour s'égaler à lui, ou simplement pour s'autoriser par son exemple. *Un petit Gentilhomme ne doit pas prendre pied sur les manières, sur le train, sur la dépense d'un Prince, d'un Seigneur*. •*Prendre pied,* s'emploie encore familièrement, pour dire, Se régler sur quelque chose comme si elle devoit continuer. *Il ne faut pas prendre pied sur les premières faveurs de la fortune*. Cette façon de parler, et celles des deux articles précédens, sont de peu d'usage. •On dit proverbialem. *Prendre quelqu'un au pied levé,* pour dire, Vouloir obliger quelqu'un à faire quelque chose sur−le−champ, et sans lui donner le temps de se reconnoître. *Vous me prenez bien au pied levé*. •On dit, *Prendre quelqu'un au saut du lit,* pour dire, L'aller trouver dès le matin, afin de ne le pas manquer. •On dit, *Prendre exemple sur quelqu'un,* pour dire, Se régler sur ses actions, sur sa conduite, etc. •*Prendre avis, prendre conseil,* C'est consulter quelqu'un, lui demander conseil, pour se résoudre sur quelque affaire. *J'ai pris conseil d'un habile homme*. •Et on dit, *Prendre les avis,* pour dire, Recueillir les avis. •*Prendre intérêt, prendre part à une chose,* C'est s'y intéresser, y avoir part, y participer. *Je ne puis m'empêcher de prendre beaucoup de part à tout ce qui vous regarde*. •On dit aussi dans le même sens, *Prendre intérêt, prendre de l'intérêt, prendre quelque intérêt à une personne. Prenez−vous quelque intérêt à cet homme−là?* •On dit, *Prendre un intérêt dans une entreprise,* pour dire, Contribuer de ses fonds à une entreprise, dont on partagera le profit ou la perte. •On dit aussi, *Prendre de la peine,* pour dire, Faire des efforts, travailler avec soin. •*Prendre haleine,* pour dire, Respirer, suspendre un moment son discours, son ouvrage. *Prenons un peu haleine*. •*Prendre l'air,* C'est sortir d'un lieu où l'on étoit enfermé, pour aller dans quelque endroit découvert, comme dans une cour, dans un jardin, etc. •Il se dit par extension, De ceux qui

vont passer quelques jours à la campagne. *Il est allé prendre l'air à sa maison de campagne*. Et, *Prendre un peu d'air,* C'est faire entrer un nouvel air dans un lieu renfermé. *Ouvrez une fenêtre, pour prendre un peu d'air*. •On dit, qu'*Un homme prend des airs, prend de certains airs,* pour dire, qu'Il a des manières, un ton, qui ne conviennent ni à sa naissance, ni à son état. •On dit, *Prendre feu,* pour dire, S'allumer, s'enflammer. *Les étoupes prennent feu aisément. L'eau−de−vie, l'esprit−de−vin, prennent feu en un moment*. Il se dit particulièrement Des armes à feu. *Ce pistolet a pris feu lorsqu'on y pensoit le moins. Le fusil n'a pas pris feu*. On dit aussi dans le même sens, *Le fusil n'a pas pris, l'amorce n'a pas pris*. •On dit figurément, *Prendre feu,* pour, S'animer, s'échauffer, montrer de la vivacité, de la colère. *Cet homme prend feu pour un mot; il prend feu comme un tonneau de poudre. Cet homme est fort violent, il prend feu pour rien*. •On dit figurément et familièrement d'Une arme à feu, qu'*Elle a pris un rat,* Quand elle n'a pas pris feu. *Il voulut tirer, mais son pistolet prit un rat*. Il se dit aussi pour signifier, Manquer son entreprise. *Nous n'avons pris qu'un rat*. •On dit, que *Le feu a pris à une maison, a un magasin*. •On dit familièrement, *Prendre la mouche, prendre la chèvre,* pour dire, Se fâcher, s'irriter tout−à−coup, sans beaucoup de sujet, mal−à−propos. •On dit, *Prendre plaisir à quelque chose, y prendre son plaisir,* pour dire, S'y plaire. •On dit, *Prendre le plaisir de la chasse, de la pêche, de la promenade, etc.* pour, Aller à la chasse, à la pêche, à la promenade. •On dit, *Prendre patience,* pour dire, Avoir de la patience dans les choses qui font de la peine; et, *Prendre son mal en patience,* pour dire, Le souffrir patiemment. *Prendre patience,* signifie aussi, Attendre sans inquiétude. •On dit, qu'*Une chose prend forme,* pour dire, qu'Elle commence à se former, et à devenir telle qu'elle doit être. On dit à peu près dans le même sens, qu'*Une chose commence à prendre couleur*. •*Prendre pitié du mal d'autrui,* C'est en être touché. *Je prends pitié de votremalheur*. On dit de même, *Prendre le mal d'autrui en pitié*. Et on dit, *Prendre quelqu'un en pitié,* pour dire, Avoir pour lui de la compassion, ou du dedain, suivant la circonstance. •*Prendre langue,* signifie, S'informer, s'enquérir, tâcher de savoir. *Il est allé dans la Ville pour prendre langue*. Et l'on dit, *On a envoyé un parti afin de prendre langue sur la position des ennemis,* pour dire, On a envoyé un parti à la découverte. *Avant que de s'embarquer dans cette affaire, il est bon de prendre langue*. •*Prendre soin d'une personne, d'une chose,* C'est en avoir soin. *Je prendrai soin de cette affaire*. •*Prendre garde à quelqu'un, à quelque chose,* C'est en avoir un soin particulier, veiller à sa conservation. *Si vous allez dans la presse, prenez bien garde à votre bourse*. On le dit aussi pour, Remarquer, faire réflexion. *Prenez bien garde à cela. Prenez garde à tout ce qui se passera dans l'assemblée où vous allez*. •Et dans le sens opposé on dit, *Prendre garde à quelqu'un,* pour dire, Se garder de lui, éviter les piéges qu'on en pourroit craindre; et, *Prendre garde à quelque chose,* pour dire, S'en garantir, s'en mettre à l'abri. *Prenez garde à cette pierre, elle vous feratomber*. •On dit, *Prendre garde à soi, prendre garde que...* pour dire, Être sur ses gardes. *Vous avez des ennemis, prenez garde à vous. Prenez garde qu'on ne vous trompe, qu'on ne vous joue un mauvais tour*. •*Prendre garde de,* signifie, Éviter de. *Prenez garde de laisser deviner votre secret*. •On dit, *Prendre prétexte de quelque chose,* ou *sur quelque chose,* pour dire, S'en autoriser pour colorer une prétention, une entreprise. •On dit de même, *Prendre occasion d'un chose,* pour dire, Se servir de l'occasion que la chose présente, s'en prévaloir pour ses affaires. •*Prendre jour et heure, prendre assignation,* C'est demeurer d'accord de se trouver en quelque lieu à jour certain et à certaine heure. •*Prendre du délai, prendre du temps,* C'est retarder, différer l'exécution de quelque chose. •*Prendre son temps,* signifie, Se servir du moment favorable pour faire réussir quelque chose. *Je prendrai mon temps pour cela*. •On dit aussi, *Prendre son temps,* pour dire, Faire une chose à loisir, ne se pas presser. •*Prendre le temps de quelqu'un,* C'est attendre le moment, l'instant de quelqu'un de qui l'on a besoin. *Je prendrai votre temps*. •*Prendre date,* C'est retenir une date. *Voy*. **Date**. *Prendre acte,* C'est demander un témoignage authentique de ce qu'on vient de dire, de faire ou d'entendre; et, *Prendre l'ordre,* C'est recevoir l'ordre de celui qui doit le donner. •*Prendre avantage, prendre ses avantages,* signifie, Profiter, tirer avantage des occasions qui se présentent. *Cet homme prend avantage de tout. Il sait bien prendre ses avantages*. •*Prendre de l'avantage, prendre son avantage pour monter à cheval,* se dit De ceux qui ne pouvant monter facilement à cheval, s'aident pour cela d'une pierre ou d'un lieu élevé. •Au jeu de la Paume, on dit, *Prendre sa bisque,* pour dire, Compter le quinze qu'on a reçu de celui contre qui l'on joue, et qu'on est en droit de prendre quand on veut. On dit familièrement et figurément, *Bien ou mal prendre sa bisque,* pour dire, Faire usage bien ou mal à propos d'un moyen qu'on a pour réussir dans une affaire, pour obtenir une grâce. •*Prendre des mesures, prendre ses mesures,* signifie, Employer des moyens et des expédiens pour faire réussir une chose. *Cet*

homme a réussi dans son dessein, il avoit bien pris ses mesures. Prendre de bonnes, de justes mesures. Prendre de fausses mesures. Et l'on dit en termes de Tailleur, de Cordonnier, etc. *Prendre mesure,* pour dire, Prendre la mesure d'un habit, d'un soulier, etc. On dit dans le même sens, *Prendre la mesure de quelqu'un, prendre mesure à quelqu'un*. •*Prendre la parole,* C'est commencer à parler dans une assemblée où plusieurs autres peuvent parler. *Le premier qui prit la parole fut...... Après la proposition faite, un tel prit la parole*. Et, *Prendre parole,* C'est, tirer assurance, promesse verbale qu'on fera certaine chose. *J'ai pris parole de lui, qu'il* ..... Et, *Prendre la parole de quelqu'un,* C'est recevoir son engagement, sa promesse. *J'ai pris sa parole qu'il feroit telle chose*. •*Prendre sa revanche,* signifie en termes de Jeu, Jouer une seconde partie pour se racquitter de ce qu'on a perdu à la première. *Il a perdu la première partie, et a pris sa revanche*. •Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, Regagner un avantage qu'on avoit perdu, ou l'équivalent. *Ce Général fut battu l'année dernière, mais cette année il a pris sa revanche*.

Prendre une habitude, signifie, Contracter, former quelque habitude. *Il a pris de fort méchantes habitudes*. Et dans ce sens on dit figurément d'Un homme, qu'*Il a pris son pli,* pour dire, qu'Il a contracté des habitudes difficiles à détruire, qu'il est incorrigible. •*Prendre à témoin,* C'est demander que ceux qui sont présens à quelque action, témoignent la vérité de ce qui s'y est passé. *Je vous prends à témoin de la violence, de l'insulte que cet homme vient de me faire*. •*Prendre à partie,* C'est attaquer en Justice un homme, qui n'étant pas notre partie, est regardé comme s'il l'étoit. *Vous vous opposez à l'exécution de l'Arrêt que j'ai obtenu contre un tel, je vous prends à partie*. •On dit aussi, *Prendre à partie un Juge,* Lorsqu'on se plaint en Justice d'un Juge qu'on prétend avoir mal jugé contre l'Ordonnance ou autrement. *Ce Juge a prévariqué, je le prendrai à partie*. Et par extension l'on dit, *Prendre quelqu'un à partie,* pour dire, Lui imputer quelque chose, lui reprocher une chose dont on se plaint, l'en rendre responsable. •On dit, *Prendre quelqu'un au mot,* pour dire, Accepter ses offres en matière d'achat ou de vente. •On dit aussi, *Prendre àu mot,* De tout ce qu'on nous propose et qu'on nous offre quand nous l'acceptons. *Vous m'offrez cet échange, ce parti, etc. je vous prends au mot*. •*Prendre langue,* signifie, S'informer, s'instruire, se mettre au courant des prix, des usages. *Quand j'aurai pris langue dans le Pays, je pourrai parler affaire. Ils n'ont pas pris langue ensemble,* pour dire, Ils ne sont convenus de rien en avance. •*Prendre quelqu'un par son foible,* C'est toucher, flatter son inclination favorite. •On dit d'Un homme qui n'a aucun goût, aucune inclination par où on puisse l'attirer à ce qu'on veut, *On ne sait par où prendre cet homme−là*. •On dit, *Prendre faveur,* pour dire, Commencer à être recherché, à être goûté. *Cet homme commence à prendre faveur. Cet ouvrage, cette marchandise prend faveur*. •On dit, *À tout prendre,* pour dire, En considérant, en compensant le bien et le mal. *Cet homme est brusque, chagrin, pointilleux; mais à tout prendre, c'est un bon homme. Cette maison a ses défauts; mais à tout prendre, elle est belle et commode*. •On dit, *Prendre un homme pour un autre,* pour dire, Croire qu'un homme en est un autre. *La mère de Darius prit Éphestion pour Alexandre*. On dit de même, *Prendre une chose pour une autre,* pour dire, Croire qu'une chose en est une autre. •On dit aussi familièrement, *Prendre quelqu'un pour un autre,* pour dire, En juger autrement qu'il ne faut. *Vous croyez que c'est un habile homme, vous croyez que c'est un sot, vous le prenez pour un autre. Vous voulez me faire votre dupe, vous me prenez pour un autre*. En ce sens on dit proverbialement, *Prendre martre pour renard,* pour marquer Une grande méprise. •On dit Des viandes qui rôtissent, qu'*Elles prennent couleur,* pour dire, qu'Elles commencent à être cuites comme il faut. Et au jeu du Lansquenet, *Prendre couleur,* C'est se mettre au nombre des coupeurs.**Prendre**, se dit Des maladies qui se gagnent, dont on est atteint par communication, par le mauvais air. *Il a pris la fièvre d'un tel. Il a pris le mauvais air*. •On dit, *Prendre fin,* pour dire, Finir, se terminer.**Prendre chair**, se dit pour, Engraisser, devenir charnu. *Cet enfant n'a pas encore pris chair. Ce cheval commence à prendre chair. La jambe de cet homme, dont l'os étoit découvert, commence à prendre chair*. •En parlant Du Mystère de l'Incarnation, on dit, que *Le Verbe a pris chair dans le sein de la Vierge*. •*Prendre sel,* ou *prendre son sel,* se dit Des viandes que l'on sale.**Prendre racine**, se dit Des arbres et des plantes, pour dire, que Les racines s'étendent dans la terre, et qu'elles en tirent leur nourriture. *Cet arbre a pris racine. Une telle plante ne sauroit prendre racine dans cette terre*. •En parlant d'Un homme qui va presque toujours dans une maison, ou de celui qui demeure trop long−temps dans une visite, on dit figurément, qu'*Il y a pris racine,* qu'*il semble qu'il y veuille prendre racine*.**Prendre**, se dit absolument et neutralement, pour dire, Prendre racine. *Les arbres bien enracinés prennent infailliblement. La vigne ne prend pas d'ordinaire en Basse−Normandie. Il y a des plantes qui prennent également en toutes sortes de Pays; il y en a d'autres qui ne prennent qu'en de*

certaines terres. Cet arbrisseau prend, ne prend pas de bouture. •On dit figurément, en parlant d'Un ouvrage d'esprit, qu'*Il a pris,* ou qu'*il n'a pas pris,* pour dire, qu'Il a réussi, ou qu'il n'a pas réussi. On dit aussi d'Une proposition, d'un compliment qu'on fait à quelqu'un, *Cela prend, cela prend bien, cela ne prend pas, cela prend fort mal dans le monde*.**Prendre**, v. n. se dit De ce qui fait son impression. *Les vésicatoires ont pris. Cette couleur ne prend point; il faut un mordant pour la faire prendre*.**Prendre**. v. n. se dit De ce qui fait impression à la gorge, au nez. *Ce ragoût, pour être trop épicé, prend à la gorge. Voilà une odeur trop forte, elle prend au nez*. •En parlant De ce qui a contribué au bon ou au mauvais succès qu'un homme a eu dans quelque affaire, on dit, *Bien lui a pris d'avoir été averti; bien lui prit de s'être précautionné. Il lui prendra mal un jour de songer si peu à ses affaires*. Dans cette acception, il se joint plus ordinairement avec la particule *En. S'il ne se corrige, il lui en prendra mal. Après ce qu'il avoit fait, bien lui en prit d'avoir eu desprotecteurs*. •On dit figurément et familièrement, *C'est un homme qui prend à tout, qui ne prend à rien*, pour dire, C'est un homme que tout intéresse, que rien n'intéresse.**Prendre**, v. n. se dit encore en parlant De l'eau qui vient à se geler, à se glacer. *Si le froid dure encore deux jours, la rivière prendra*. On le dit de même en parlant Du lait qui se caille. *Si on veut que le lait prenne, il faut..... •Jouer sans prendre,* Terme du jeu de Quadrille, se dit De celui qui entreprend de jouer sans appeler une autre carte.**Prendre**, se joint aussi avec le pronom personnel, et il se dit en diverses acceptions. Ainsi en parlant d'Un homme qui, pour éviter quelque péril, s'attache à quelque chose, comme à un arbre, à une corde, etc. on dit, qu'*Il s'est pris à un arbre, etc. Un homme qui se noie se prend à tout ce qu'il peut*. •On dit, que *L'habit d'un homme s'est pris à un clou, à une épine,* pour dire, qu'Il s'est accroché à un clou, à une epine. Il se dit aussi De la personne. *Il s'est pris à un clou, et son habit a été déchiré*. •On dit, en parlant d'Une affaire, qu'*On s'y prend bien* ou *mal,* qu'*on s'y est bien* ou *mal pris,* pour marquer qu'On emploie ou qu'on a employé de bons ou de mauvais moyens pour réussir. •On dit, *Se prendre à,* pour dire, Commencer à. *Il se prit à rire. Elle se prit à pleurer*. •On dit familièrement, *Se prendre de paroles avec quelqu'un,* pour dire, Se quereller, avoir un démêlé: *Ils se sont pris de paroles; ils se sont pris de bec;* et, *S'en prendre à quelqu'un,* pour dire, Lui attribuer quelque faute, l'en quereller, vouloir l'en rendre responsable, lui en donner le tort. *On s'en prend à moi, comme si j'avois fait la faute, comme si j'avois part à cette affaire. S'il y a du mal, prenez−vous−en à vous−même. Je m'en prendrai à vous de tout ce qui pourra arriver*.

Se prendre, se dit aussi Des liqueurs qui viennent à se figer. *L'huile se prend, quand on la tient en lieu frais. Le sirop se prendra bientôt*. •On dit, *Se prendre de vin,* pour dire, S'enivrer; *Se prendre d'amitié, se prendre d'aversion pour quelqu'un,* pour dire, Concevoir de l'amitié, de l'aversion pour quelqu'un.**Pris, ise**. participe. *Une ville prise. Un poisson pris dans les filets. Un homme pris de vin*. •On dit, *Pris par les yeux,* pour dire, Séduit par la vue; et *Pris par le bec,* pour dire, Convaincu par ses propres paroles: il est familier.**Pris**, signifie quelquefois, Trompé. *Cet homme est simple, il y sera pris. Je suis pris pour dupe, choisi pour dupe. Tout le monde y auroit été pris*. •On dit proverbialement, *C'est autant de pris sur l'ennemi,* pour dire, que C'est toujours quelque avantage qu'on a remporté. •On dit, qu'*Un homme est bien pris dans sa taille,* pour dire, qu'Il est bien fait. *Cet homme−là est petit, mais il est bien pris dans sa taille*. On dit dans le même sens, qu'*Il a la taille bien prise*, qu'*il est de taille bien prise*. Et en parlant d'Un cheval, on dit, qu'*Il est bien pris,* pour dire, qu'Il a le corsage bien fait. •Au jeu du Lansquenet, on dit, qu'*Un homme est pris,* Quand sa carte a été faite. *Il avoit carte double, et il a été pris le premier, il a été la premier pris*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a la contenance triste et embarrassée, qu'*Il a l'air d'un premier pris*.

PRENEUR, EUSE. s. Celui, celle qui prend, qui est accoutumé à prendre. *Preneur de taupes. Preneur d'oiseaux à la pipée. Preneur d'alouettes*.**Preneur**, se dit aussi De celui qui est dans l'habitude de prendre quelque chose que ce soit, par la bouche, par le nez, etc. *Preneur de tabac, preneur de café, etc.* •Il se dit aussi, chez les Notaires, De celui qui prend une chose à loyer, à ferme, soit une maison, soit une terre, etc. *Le preneur s'engage à ..... Le bailleur et le preneur*. •En termes de Marine, on appelle *Vaisseau preneur*, Celui qui a fait une prise. En ce sens il est adjectif.

PRÉNOM. s. m. On appelle ainsi un nom qui chez les Romains précédoit le nom de familiè, et qui distinguoit chaque particulier. *César portoit le prénom de Caïus. Le prénom de Cicéron étoit Marcus*.

PRÉNOTION. s. f. Terme didactique. Connoissance obscure et superficielle qu'on a d'une chose, avant de l'avoir examinée.

PRÉOCCUPATION. s. f. Prévention d'esprit. *Juger sans préoccupation. Quand il y a de la préoccupation, il est difficile de bien juger des choses. Être libre de toute préoccupation. Il faut se défendre de toute préoccupation*. •Il se dit aussi quelquefois De la disposition d'un esprit tellement occupé d'un seul objet, qu'il ne peut faire attention à aucun autre. *Il est dans une telle préoccupation d'esprit, que vous lui parleriez en vain d'une autre affaire que de la sienne*.

PRÉOCCUPER. v. actif. Prévenir l'esprit de quelqu'un, en lui donnant quelque impression qu'il est difficile de lui ôter. Il se prend toujours en mauvaise part. *Je crains qu'il ne lui préoccupe l'esprit, qu'il ne préoccupe son esprit. Il ne faut pas qu'un Juge se laisse préoccuper. C'est un homme fort aisé à préoccuper*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Les esprits foibles se préoccupent aisément. Il se préoccupe d'abord*.

Préoccupé, ée. participe. •On dit quelquefois, *Avoir l'esprit préoccupé d'un objet,* pour dire, En avoir l'esprit uniquement occupé. On dit aussi dans le même sens, *Être préoccupé d'un objet. Il est tellement préoccupé de son affaire, qu'il ne peut songer à autre chose*.

PRÉOPINANT. s. masc. Celui qui opine avant un autre. *Il fut de l'avis du préopinant. Tous les préopinans avoient dit que.....*

PRÉOPINER. v. n. Opiner avant quelqu'un. Il n'a guère d'usage que dans quelques phrases, comme, *Je suis de l'avis de celui qui a préopiné*.

PRÉPARANT. adj. masc. Terme d'Anatomie, qui ne se dit que Des vaisseaux qui servent à la préparation de la semence, et que par cette raison l'on appelle *Les vaisseaux préparans,* à la différence de ceux qu'on appelle *Les vaisseaux déférens*.

PRÉPARATIF. s. m. Apprêt. *On fait de grands préparatifs pour l'entrée de ce Prince, pour cette fête. On n'a fait encore aucun préparatif. Préparatifs de guerre. Les préparatifs d'un repas. Il ne faut point, il n'y faut point tant de préparatifs. Il y a des opérations de Chirurgie qui demandent de grandspréparatifs*.

PRÉPARATION. s. fém. Apprêt, disposition, action par laquelle on prépare. *Parler sans préparation. Prêcher sans préparation. Toute la vie d'un Chrétien doit être une préparation à la mort. Il est bon d'user de quelque préparation avant que de se purger. Préparation à la Messe. Préparation à la Communion,* se dit, tant De la préparation intérieure, que de certaines prières marquées pour cet effet.**Préparation**, se prend aussi pour La composition des remèdes. *La préparation de ce remède est mal faite. La préparation de la thériaque. La préparation du corail, des perles, etc.*

PRÉPARATOIRE. adject. des 2 g. Qui prépare. *Procédures, Sentencespréparatoires*. •En Géométrie, on appelle *Préparatoires,* Les propositions qu'on ne démontre que pour parvenir à démontrer des propositions importantes. •En matière criminelle, on dit, *Donner la question préparatoire à un accusé,* pour

dire, Donner la question à un accusé avant que de le juger.

PRÉPARER. v. a. Apprêter, disposer, mettre quelque chose en état de ...... *Préparer une maison. Préparer un dîner. Préparer de la viande. Préparer un spectacle. Préparer une médecine. Préparer des drogues. Préparer de l'antimoine, de l'opium, etc.* •On dit aussi, *Préparer un discours, préparer une harangue,* pour dire, Composer un discours, une harangue, et les mettre en état de pouvoir être prononcés.**Préparer**, se dit activement aussi, au sens de, Faire précéder de quelques précautions, pour assurer l'effet. *Quand on hasarde de certaines hardiesses de style, il faut les préparer. Il faut préparer ce coup de théâtre. Ce musicien prépare bien ses dissonances*. •Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Mettre dans la disposition nécessaire. *Préparer un homme à répondre sur les bancs. Préparer des enfans à faire leur première Communion. Se préparer pour quelque chose, à quelque chose. Se préparer pour parler en public. Il se prépare à une confession générale. Se préparer pour un voyage. Se préparer au combat. Un Prêtre qui se prépare pour aller dire la Messe. Il est à la Sacristie où il se prépare. Il s'est préparé à la mort. Il s'est préparé à tous les événemens de la fortune*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Le temps se prépare à être beau. Voilà un orage qui se prépare.*

Préparé, ée. participe.

PRÉPONDÉRANCE. s. f. Supériorité d'autorité, de crédit, de considération, etc. *Cet avis a la prépondérance. Ce Magistrat a une grande prépondérance dans sa Compagnie. Ce Ministre a la prépondérance au Conseil*.

PREPONDERANT, ANTE. adj. Qui a plus de poids qu'un autre. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Voix prépondérante,* où il signifie, La voix qui l'emporte en cas de partage. *Dans certaines Compagnies, la voix du chef est prépondérante*.

PRÉPOSER. verbe act. Commettre, établir quelqu'un avec autorité, avec pouvoir de faire quelque chose, d'en prendre soin. *On l'a préposé à la conduite de tous les ouvrages. Ceux que l'on avoit préposés pour l'administration de la Justice. On le préposa à la régie d'une telle ferme. Pharaon préposa Joseph sur toute l'Egypte. Les Évêques sont préposés sur l'Église de Dieu, à la conduite de l'Église de Dieu, pour gouverner l'Église de Dieu*.

Préposé, ée. participe. *Officier préposé à la garde, à la manutention. Commis préposé pour recevoir les droits*. Il s'emploie quelquefois substantiv. *C'est un des préposés*.

PRÉPOSITION. s. fém. Une des parties d'Oraison. Particule indéclinable, qui se met devant le mot qu'elle régit. *Préposition de temps. Préposition de lieu*. Dans ces phrases, *Pour un tel, contre un tel, devant les Juges, sur une table, dans un coffre, auprès de vous, etc.* Pour, contre, devant, sur, dans, au près, et autres semblables, sont des préposit ons. •On appelle *Préposition inséparable,* Celle qu'on ne peut séparer du mot avec lequel elle fait un tout, sans changer la signification de ce mot. *Avantbras. Avant−cour. Arrière−corps*. Dans ces mots, *Avant, arrière,* sont des prépositions inséparables.

PRÉPUCE. sub. mas. La peau qui couvre l'extrémité du membre viril. *David apporta à Saül cent prépuces de Philistins*.

PRÉROGATIVE. s. f. Privilége, avantage attaché à certaines fonctions, à certaines dignités, etc. *Cette Charge donne de belles prérogatives. Cette Eglise a de grandes prérogatives, jouit de beaucoup de*

prérogatives. Jouir des prérogatives d'une Charge.**Prérogative**. On appelle en Angleterre, *La Prérogative royale*, les droits et honneurs accordés au roi par la constitution de l'État. On l'appelle aussi *La Prérogative* tout court.

PRÈS. Préposition qui marque proximité de lieu ou de temps. Prcche. *S'asseoir près de quelqu'un. Être logé près de l'Église. Il est logé près d'ici, fort près d'ici. Il a approché fort près du but. Il en a approché fort près, tout près. Nous sommes près du temps de la moisson, près des vendanges, près de l'hiver. Il n'est pas près de finir. Quand il se vit près de sa dernière heure, près de mourir, près d'être condamné. Il est bien près de midi. Nous voilà bien près du moment décisif*. •*Près de mourir,* signifie, Voisin de la mort; *Prêt à mourir,* Disposé, résigné à mourir. •On dit proverbialem. qu'*Un homme a la tête près du bonnet,* pour dire, qu'Il est d'une humeur prompte, et qu'il se met en colère pour peu de chose. Et l'on dit, qu'*Un homme est près de ses pièces,* pour dire, qu'Il n a plus guère d'argent. On le dit aussi par extension, d'Un homme qui est mal. •Quoique cette préposition soit régulièrement suivie de la préposition *De,* cependant il est d'usage de la supprimer dans plusieurs phrases du discours familier. Ainsi l'on dit, *Être logé près le Palais Royal. Il demeure près la porte Saint−Antoine. Passy près Paris. Ministre du Roi près l'Électeur Palatin, près leurs Hautes Puissances, près la Diète de Ratisbonne*. •On l'emploie aussi adverbialement. *Il est logé ici près. Serrer de près. Suivre de près. Regarder de près, de bien près*.**Près**, s'emploie encore dans la signification de Presque. *Il y a près de vingt ans que cela est arrivé. Il a été près de deux heures à étudier, à travailler, a dîner. Il a reçu près de cent écus. Son armée étoit de près de cinquante mille hommes*.**Près à près**, phrase adverbiale. Il se dit Des choses qui sont près l'une de l'autre. *Mettez ces livres−là près à près*. •On dit proverbialement, qu'*Un homme ne veut entendre parler d'une chose ni de près ni de loin,* pour dire, qu'Il n'en veut entendre parler en aucune façon. •On dit aussi, *Je ne connois cet homme ni de près ni de loin*. •On dit figurément et familièrement de quelqu'un, qu'*Il est bien près regardant,* pour dire, qu'Il est minutieux, vétilleur, formaliste, attentif aux moindres objets de dépense ou de profit. •On dit aussi, qu'*Une chose touche de près,* pour dire, qu'On y a un grand intérêt. Et l'on dit, *Tenir un homme de près,* pour dire, Ne le point quitter, ne lui point donner de relâche. *C'est un homme qu'il faut tenir de près, si on en veut avoir quelque chose. Si vous ne le tenez de près, il ne fera rien de ce qu'il vous a promis*.**À cela près, à telle chose près**. Façons de parler dont on se sert, pour dire, Excepté cela. *Il est un peu fantasque; mais à cela près, c'est un honnête homme. J'ai été payé à cent écus près. On lui a rendu tout son bien, à peu de chose près. Il avoit sa Compagnie complète, à deux hommes près*.**À cela près**, se dit aussi pour signifier, Sans s'arrèter à cela. *Ne laissez pas de conclure votre marché, à cela près*. •On dit dans le même sens, qu'*Un homme n'en est pas à cela près*, pour dire, que Cela n'empêche pas qu'il ne fasse ce qu'il a résolu, qu'il ne passe outre. •On dit aussi d'Une dépense très−peu onéreuse, *Vous n'êtes pas à cela près*.**À peu près**, se dit aussi dans une pareille signification, mais toujours adverbialement; et il s'emploie indifferemment devant ou après les termes qu'il sert à modifier. *Cela s'entend à peu près dans le même sens que vous dites, c'est la même chose à peu près. Il a à peu près dix mille livres de rente. Il a dix mille livres de rente à peu près*.

PRÉSAGE. s. masc. Augure, signe par lequel on juge de l'avenir. *Bon présage. Heureux présage. Mauvais présage. Cela est d'un heureux présage, d'heureux présage. Cela fut regardé comme un très−fâcneux présage. Cet accident fut un présage de ce qui devoit arriver dans la suite*. •Il se dit aussi De la conjecture, de l'augure bon ou mauvais qu'on tire de ce signe. *Je tire de là un heureux présage. Le présage qu'on tira de la première action de ce Prince, fut que les peuples seroient heureux sous son règne*.

PRÉSAGER. v. a. Indiquer, marquer une chose à venir. *Cet accident ne nous présage rien de bon*. •Il signifie aussi, Conjecturer ce qui doit arriver dans l'avenir. *Je ne présage rien de mauvais de ce que vous me dites là*.

Présagé, ée. participe.

PRESBYTE. substant. Terme d'Optique. Celui ou celle qui ne voit que de loin, parce que le cristallin est aplati. *Les Presbytes ne peuvent lire qu'avec un verre convexe*. Il se prend aussi adjectivement. *Les vieillards sont assez souvent presbytes. Presbyte* est oppose à *Myope*.

PRESBYTÉRAL, ALE. adj. Qui appartient à l'Ordre de Prêtrise. Ainsi l'on appelle *Bénéfice presbytéral, Prébende presbytérale,* Un Bénéfice, une Prébende qu'on ne peut tenir sans être Prêtre. •On appelle *Maison presbytérale,* La maison du Curé dans une Paroisse.

PRESBYTÈRE. s. m. Maison presbytérale. Il se dit ordinairement de La maison destinée au Curé, dans une Paroisse; elle s'appelle aussi *Maison curiale,* et celle du ou des Vicaires, s'appelle *Le Vicariat, la Maison vicariale. Bâtir un presbytère. Le presbytère touche à l'Église*.**Presbytère**, dans le Droit Ecclésiastique, signifie aussi, L'Assemblée, le Conseil des Prètres dont l'Évêque doit s'assister dans le gouvernement de son Eglise. Les Chapitres de Cathédrales prétendent être ce Conseil. *Le presbytère est soumis à l'Évêque, mais l'Évêque doit consulter sonpresbytère.*

PRESBYTÉRIANISME, ou **PRESBYTÉRANISME**. subst. masc. Système ou secte des Presbyteriens.

PRESBYTÉRIEN, IENNE. adject. On appelle ainsi en Angleterre, Les Protestans qui ne reconnoissent point l'autorité épiscopale. *Les Eglises presbytériennes. Le parti presbytérien*. Il est aussi substantif. *Les Presbytériens sont opposés aux Episcopaux.*

PRESCIENCE. s. f. Terme dogmatique. Connoissance de ce qui doit arriver. Il ne se dit que de Dieu. *Dieu a connu par sa prescience que... La prescience de Dieu n'ôte pas la liberté à l'homme*.

PRESCRIPTIBLE. adj. des 2 genr. Terme de Jurisprudence. Qui peut être prescrit. *Droits prescriptibles*.

PRESCRIPTION. s. fém. Manière d'acquérir la propriété d'une chose, ou droit d'exclure quelqu'un d'une demande, par la possession non interrompue pendant un temps déterminé par la Loi. *Prescription par dix ans entre présens, par vingt ans entre absens. Prescription centenaire. Acquérir la prescription. Interrompre la prescription. On lui a opposé la prescription*. •On acquiert aussi la libération d'une dette *par la prescription,* c'est−à−dire, Quand le créancier néglige pendant un certain temps d'en demander le paiement.

PRESCRIRE. v. a. Ordonner, marquer précisément ce qu'on veut qui soit fait. *Prescrivez−moi ce que vous désirez que je fasse. J'ai exécuté tout ce que vous m'avez prescrit. Prescrire des lois. Je n'ai point passé les bornes que vous m'avez prescrites*.**Prescrire**. v. n. Signifie, en termes de Jurisprudence, Aequérir la prescription. *On ne prescrit pas contre les mineurs*. •Il est aussi actif en ce sens. *Prescrire un héritage. Prescrire une dette*. •*Se prescrire,* avec le pronom personnel, signifie, Se perdre par prescription. *Les droits des mineurs ne se prescrivent point*.**Prescrit, ite**. participe.

PRÉSÉANCE. s. f. (On pron. I'S fortement comme dans *Séance*.) Droit de prendre place au−dessus de quelqu'un, ou de le précéder. *Disputer la préséance. L'ancienneté règle la préséance entre les Officiers d'un Tribunal. Les Juges supérieurs ont la préséance sur les subalternes*.

PRÉSENCE. s. f. Existence d'une personne dans un lieu marqué. *Votre présence est nécessaire en ce Pays−ci. La présence du maître y étoit nécessaire. La présence du Prince dans une armée est souvent très−utile. La présence du Juge étonne le criminel. Il a fait cette action en ma présence, en présence de tout le monde. Il demeura court en présence du Roi. Cela s'est passé en la présence, en présence de plusieurs personnes dignes de foi. Je ferai la même chose en votre présence qu'en votre absence. Tant en présence qu'absence*. Cette dernière phrase est du style de Pratique. •En parlant du Sacrement de l'Eucharistie, on dit, *La présence réelle du Corps et du Sang de Notre−Seigneur. Les Calvinistes nient la présence réelle du Corps et du Sang de* ***Jésus−Christ*** *dans l'Eucharistie*. •On appelle *Droit de présence,* Certaine rétribution qu'on donne à des Chanoines pour leur assistance aux Heures Canoniales ou au Chapitre; aux Curés, pour leur assistance à certaines fonctions ecclésiastiques de leurs Paroisses; et aux Membres de certaines Compagnies, lorsqu'ils assistent aux assemblées. •On dit, que *Deux armées sont en présence,* pour dire, qu'Elles sont en vue l'une de l'autre. •On dit figurément, qu'*Un homme a de la présence d'esprit, une grande présence d'esprit,* pour dire, qu'Il a l'esprit vif et prompt, et qu'il dit et fait sur−le−champ ce qu'il y a de plus à propos à dire ou à faire. *On lui a toujours remarqué beaucoup de présenced'esprit*.**Présence**, se dit aussi De Dieu, quoiqu'il ne soit contenu dans aucun espace. *Dieu remplit l'Univers par sa présence. La présence de Dieu devroit retenir les libertins*. •On dit, dans le langage de la Dévotion, *Se mettre en la présence de Dieu,* pour dire, Considérer Dieu comme présent à ce que l'on va faire. *Se tenir toujours en la présence de Dieu. Exercice de la présence de Dieu*.

PRÉSENT, ENTE. adject. Qui se rencontre dans le lieu dont on parle. En ce sens, il est opposé à Absent. *Dieu est présent partout.* ***Jésus−Christ*** *est présent dans l'Eucharistie. J'étois présent lorsque la chose arriva. Il étoit présent lorsque le meurtre se commit. Tous ceux qui s'y trouvèrent présens. Il étoit présent à l'action. Tels et tels y étoient présens, y étoient présens en personne. Si vous y aviez été présent, cela ne seroit pas arrivé. Cela se passa moi présent. Cette femme étoit présente*.**Présent**, se dit aussi De ce qui est dans le temps où nous sommes. *Le siècle présent. L'état présent des affaires. Les affaires présentes. Le temps présent. Le Gouvernement présent. Le Ministère présent. Le mal présent est toujours le plus fâcheux. La douleur présente est la plus sensible*.**À tous présens et à venir, salut**. Formule du style de Chancellerie. Et, *Présens tels et tels,* Formule du style de Notaire dans les actes. *À ce présens et acceptans, tels et tels*. •On dit en style familier, *Le présent porteur, le présent billet,* pour désigner plus particulièrement Le billet qu'on écrit, et celui qui le porte. *À tous ceux qui ces présentes lettres verront,* Formule du style de Chancellerie. •On écrit en style familier, *Aussitôt la présente lettre reçue,* et absolument, *Aussitôt la présente reçue,* pour dire, Dès que vous aurez reçu la lettre que je vous écris. On écrit aussi: *La présente vous servira de décharge. Celui qui vous rendra la présente*. •On dit, qu'*On a toujours une chose présente à l'esprit,* pour dire, qu'On y songe toujours. *Cela m'est toujours présent à l'esprit*. Et l'on dit dans le même sens, par manière d'exagération, *Cela est toujours présent à mes yeux. Cette histoire ne m'est pas bien présente*. •En parlant d'Un homme qui se souvient de tout, on dit, que *Tout lui est présent à l'esprit,* que *tout lui estprésent*. Et en parlant d'Une chose dont on a conserve une idée très−vive, on dit, *Cela m'est présent comme si je le voyois*. •On dit par exagération, qu'*Un homme est présent à tout,* qu'*il est présent partout,* pour dire, qu'Il est si agissant, qu'il semble qu'il soit partout en même temps. •On dit, qu'*Un homme est tenu présent en quelque assemblée,* ou absolu ment qu'*Il est tenu présent,* pour dire, qu'Encore qu'il n'y soit pas, il retire les mêmes émolumens que ceux qui y assistent actuellement; et cela se dit dans les Chapitres et autres Communautés. •On dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit présent,* pour dire, qu'Il a l'esprit vif et prompt, et qu'il dit et fait sur−le−champ ce qu'il y a de plus à propos à dire ou à faire. *Comme il a l'esprit présent, il lui fit une répartie vive et juste. Il n'eut pas l'esprit assez présent pour prendre le parti qu'il falloit. S'il eût eu l'esprit plus présent, il se seroit mieux tiré d'affaire*. •On dit figurément et familièrement, *Cet homme n'est jamais présent,* pour dire, Il est toujours distrait, inattentif. •On dit aussi, qu'*Un homme a la mémoire présente,* pour dire, qu'Il se souvient à propos et sans peine de ce qu'il a vu ou lu. •*Epouser par paroles de présent*. Façon de parler dont on se sert, lorsque deux personnes déclarent qu'elles se prennent actuellement pour mari et femme. Il se dit à la différence d'*Épouser par paroles de futur,* ce qui s'appelle ordinairement *Fiancer*. •On appelle *Remède présent,* Celui qui opère sur−le−champ. *Cet emplâtre est un remède présent pour le mal de*

dents. On dit aussi, *Poison présent,* De celui qui produit sur−le−champ son effet.**Présent**, est quelquefois subst. et veut dire, Le temps présent. *Le présent, le passé et l'avenir. Cet homme ne songe qu'au présent*.**À présent**. expression adv. Maintenant, dans le temps présent. *Cela n'est plus en usage à présent. Je vous en quitte dès à présent. Je n'y songe plus à présent. Je n'y pense plus quant àprésent*.

De présent. expression adv. Formule de Notaire. Maintenant, à présent. *De présent résidant en tel lieu*.**Pour le présent**. Façon de parler adverbiale. *Il est à la campagne pour le présent*. Il n'est guère en usage que dans le style familier.**Présent**. subst. mascul. Terme de Grammaire. Le premier temps de chaque mode d'un verbe, et qui marque le temps présent. *Aimer, fait au présent de l'indicatif, j'aime. Ce verbe se conjugue au présent du subjonctif comme au présent de l'indicatif*.

PRÉSENT. subst. m. Don, tout ce qu'on donne gratuirement et par pure libéralité. *Présent magnifique. Il a fait de grands présens. Il est défendu aux Juges de recevoir aucun présent des Parties. Se laisser corrompre par des présens. C'est un homme qui aime les présens. Donner quelque chose en présent à quelqu'un. Faire des présens aux étrennes*. •On appelle *Présens de noces,* Les présens qu'un homme envoie à la personne qu'il doit épouser; et, *Présens de Ville,* ou *Présens de la Ville,* Le vin, les confitures, etc. qu'un Corps de Ville donne en de certaines occasions à des personnes de distinction, comme Rois, Princes, Ministres, Ambassadeurs, Gouverneurs de Province, etc. •On dit proverbialement, *Les petits présens entretiennent l'amitié*.

PRESENTABLE. adj. des 2 genres. Qu'on peut présenter, qui peut se présenter. *Cet ouvrage, cette raison n'est pas présentable. Il a un fils qui sera bientôt très−présentable. Cette figure est peu présentable. Voilà du vin qui n'est pas présentable*.

PRÉSENTATEUR, TRICE. sub. Celui, celle qui a le droit de présenter à un Bénéfice. *Le Présentateur et le Collateur*.

PRÉSENTATION. subst. f. Action de présenter. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en certaines phrases particulières. Ainsi on dit, qu'*Un Avocat a été chargé de la présentation des lettres d'un Chancelier, d'un Gouverneur de Province, etc.* pour dire, qu'Il a été chargé de les présenter au Parlement.**Présentation**, se dit aussi au Palais, De l'acte que prend un Procureur qui se présente pour sa Partie.**Présentation**, signifie aussi, Le droit de présenter à un Bénéfice. *Il a la présentation d'un tel Bénéfice. Cette Cure est à la présentation d'un tel Abbé, d'un tel Seigneur*. •On appelle *La Présentation de la Vierge,* Une Fête que l'Église célèbre en l'honneur de la Vierge, et en mémoire de ce qu'elle fut présentée au Temple. •*Présentation à la Cour,* signifie La cérémonie de présenter au Roi et à sa famille, des personnes de la Cour nouvellement mariées. *Il y eut ce jour − là plusieurs présentations*.

PRÉSENTEMENT. adv. À présent, maintenant. *Cela n'est plus présentement en usage. Je viens de le quitter présentement, tout présentement. Maison à louer présentement*.

PRÉSENTER. verbe actif. Offrir quelque chose à quelqu'un. *Présenter un bouquet à une Dame, lui présenter des fruits. Présenter de l'argent à un Avocat. Présenter du vin. Présenter à boire. Présenter un fauteuil. Présenter un siége*. •On dit, *Présenter la main, le bras à une femme,* pour dire, S'offrir de lui donner la main, le bras pour la mener; et, *Présenter la main à quelqu'un,* pour dire, Lui tendre la main pour l'aider à marcher. •On dit, *Présenter la chemise, présenter la serviette;* et cela se dit principalèment chez le Roi, lorsqu'un Officier subalterne porte, remet la chemise, la serviette entre les mains du grand Officier, afin qu'il la donne au Roi. *Un valet de garderobe présente la chemise au premier Gentilhomme de la Chambre, qui la donne ensuite au Roi*.

On dit, *Présenter un placet, une requête au Roi, aux Juges, etc.* pour dire, Supplier le Roi, les Juges par un placet, par une requête; et, *Présenter des lettres au Sceau, présenter des lettres patentes au Parlement*, pour dire, Porter des lettres au Sceau, afin qu'elles y soient scellées; porter des lettres patentes au Parlement, afin qu'elles y soient enregistrées. •On dit, *Présenter le mousquet, présenter les armes,* pour dire, Se mettre en état, en posture de s'en servir. *Ils présentèrent les baïonnettes à la Cavalerie, et la repoussèrent. Il leur présenta le fusil, et les arrêta tout court*. •On dit aussi, *Présenter les armes,* pour signifier, Un mouvement qui fait partie de l'exercice militaire. *Quand un Officier passe devant la sentinelle, elle présente les armes*. •On dit, *Présenter quelqu'un au Roi, à un Prince, à un grand Seigneur,* pour dire, L'introduire en la présence du Roi, d'un Prince, d'un grand Seigneur, pour lui faire la revérence et pour en être connu. *C'est un tel qui l'a présenté au Roi. Le Secrétaire d'État présenta les Députés de la Province. Je vous présenterai à lui quand vousvoudrez*. •On dit, *Présenter un enfant au Baptême,* pour dire, Le porter à l'Église où il doit être baptisé; et, *Présenter le corps à la Paroisse,* en parlant d'Un mort qu'on doit ensuite transférer ailleurs pour y être enterré. •On dit, *Présenter à un Bénéfice,* pour dire, Désigner celui à qui le Bénéfice doit être donné. *Il a droit de présenter à ce Bénéfice. Il a présenté un tel à l'Évêque, qui l'a pourvu*. •On ordonne quelquefois, qu'*Un accusé sera présenté à la question,* c'est−à−dire, que, Sans qu'il ait connoissance du jugement, il sera conduit en la chambre de la question, comme s'il devoit y être appliqué, dans l'espérance que la crainte des tourmens lui fera avouer les faits dont il est prévenu. •On dit, *Présenter à quelqu'un ses respects, ses hommages, etc.* pour dire, L'assurer de son respect, etc. C'est une formule de politesse.**Présenter**, se joint aussi en plusieurs phrases avec le pronom personnel. Ainsi on dit, *Se présenter devant quelqu'un,* pour dire, Paroître devant lui. *Le Roi lui a défendu de se présenter devant lui. La première chose qui se présenta à mes yeux*. •On dit, qu'*Un spectre s'est présenté à quelqu'un,* pour dire, qu'Un fantôme, qu'un spectre est apparu à quelqu'un. *Le fantôme qui se présenta à Brutus*. •On dit, qu'*Un homme se présente bien, se présente de bonne grâce*, pour dire, que Quand il entre dans une compagnie, il y entre toujours de bonne grâce, et sans paroître embarrassé de sa personne. On dit dans un sens contraire, qu'*Il se présente gauchement, de travers,* qu'*il ne sait pas se présenter, etc.* •On dit aussi, qu'*Un homme se présente de bonne grâce au combat,* pour dire, qu'Il y va de bon coeur, avec une contenance assurée, et bien résolu de faire son devoir. •On dit, *Se présenter chez quelqu'un, à la porte de quelqu'un,* et absolument, *Se présenter,* pour dire, Aller chez quelqu'un pour lui faire une visite. *Je me suis présenté pour avoir l'honneur de vous voir*. •On dit aussi, *Se présenter,* en parlant De certaines choses dont on juge avantageusement au premier coup d'oeil. *Voilà un palais, un jardin qui se présente bien*. Et l'on dit figurément d'Une affaire dont le succès est vraisemblable, *Voilà une affaire qui se présente bien;* et en général, on dit, De toutes les choses eventuelles, qu'Elles se présentent bien ou mal, suivant qu'elles ont l'air de tourner bien ou mal. •On dit, qu'*Une chose s'est presentée à l'esprit,* pour dire, qu'Elle est venue à l'esprit. *Toutes ces difficultéslà se sont déjà présentées à mon esprit. Cela ne se présente pas naturellement à l'esprit*. •On dit, *Ce nom ne se présente pas maintenant à ma mémoire,* pour dire, Je ne puis me souvenir de ce nom présentement.

Se présenter, se dit aussi en parlant Des occasions, des affaires, etc. qui surviennent. *Dès que l'occasion s'en présentera. Il s'est présenté diverses occasions. Il se présente beaucoup d'affaires. On délibéra sur les affaires qui se présentèrent. Il se présenta une question difficile à résoudre*. •On dit aussi absolument, *Cela ne s'est pas présenté,* pour dire, L'occasion ne s'est pas présentée. *Je vous avois promis de parler pour vous, mais cela ne s'est pas présenté*. •On dit, *Se présenter pour une place,* pour dire, Témoigner le désir de l'avoir, se proposer pour la remplir.

Se présenter, se dit au Palais, De l'acte qu'un Procureur fait au Greffe des Prèsentations.

Présenté, ée. participe.

PRÉSERVATIF, IVE. adj. Qui a la vertu, la faculté de préserver. Il ne se dit guère qu'en parlant Des remèdes, et en termes de Médecine. *Remède préservatif*. •Il est plus ordinairement substantif; et alors il

signifie, Remède qui a la vertu de préserver. *C'est un souverain préservatif, un puissant préservatif contre plusieurs maladies. Excellent préservatif contre la peste, contre les venins, contre le mauvais air*. •Il s'emploie figurément en parlant Des choses morales. *Le jeûne, le travail, la tempérance, sont un grand préservatif contre certaines tentations*.

PRÉSERVER.verbe a. Garantir de mal, empêcher, détourner un mal qui pourroit arriver. *Dieu l'a préservé au milieu des périls. C'est Dieu qui l'a préservé par sa grâce. Dieu nous préserve de mort subite, nous en préserve par sa miséricorde! Dieu me préserve de penser à cela, d'en avoir la pensée! C'est ce remède qui l'a préservé de la goutte. Une bonne éducation préserve la jeunesse de quantité de désordres. La sobriété, la tempérance, préservent de beaucoup de maladies*.

Préservé, ée. participe.

PRÉSIDENCE. substantif féminin. Fonction de Président, droit de présider. *La présidence des États. La présidence alternative. La présidence de l'Assemblée du Clergé,* ou simplement, *Du Clergé*. •*Présidence,* signifie aussi L'état de Président. *La première Présidence est vacante*. •On dit, *Cet Arrêt a été rendu sous la présidence d'un tel. J'ai soutenu ma première thèse sous la présidence d'un tel Docteur*.

PRÉSIDENT. sub. mas. Celui qui préside à une Compagnie, à une Assemblée. *On s'adressa au Président de l'Assemblée. Les Présidens du Concile répondirent. Le Président du Clergé. Le Président de la Noblesse. L'Archevêque de Narbonne est Président né des États de Languedoc. Le Président d'un Conseil de guerre*. •On appelle aussi *Présidens,* Des Officiers qui ont des Charges, en vertu desquelles ils ont droit de présider à certaines Compagnies. *Le premier Président du Parlement. Dans chaque Parlement, il y a des Présidens qui président à tout le Parlement en corps:* on les appelle *Présidens du Parlement,* et autrement *Présidens à Mortier,* du nom qu'on donne à un bonnet de velours noir bordé d'un galon d'or, qu'ils portent pour marque de leur dignite. *Un Président de la Cour. Le premier Président de la Chambre des Comptes. Un Président des Requêtes du Palais. Président des Enquêtes. Président au Parlement. Président du Grand Conseil, au Grand Conseil. Président du Présidial, etc. Le Président n'a que sa voix dans un jugement, et il est obligé de conclure à la pluralité*. •On appelle aussi *Président,* Celui qui préside à un Acte, à une Thèse de Philosophie, de Théologie, de Droit, etc. *C'étoit le Président de l'Acte*.

PRÉSIDENTE. s. f. La femme d'un Président. *Madame la Première Présidente. Madame la Présidente*.

PRÉSIDER. v. n. Occuper la première place dans une assemblée, avec droit d'en recueillir les voix, et de prononcer la décision. *Le Pape est en possession de présider aux Conciles par lui ou par ses Légats. Celui qui présidoit à l'Assemblée du Clergé. Présider à l'Assemblée de la Noblesse. Présider à une Compagnie. En France, le Chancelier, comme Chef de la Justice, préside à toutes les Compagnies de Judicature. Présider à la Grand' Chambre. Présider à laTournelle*. •En parlant Des Actes qu'on soutient en Philosophie, en Théologie, en Droit, etc. on dit De celui qui en est le modérateur et comme l'arbitre, que *C'est lui qui préside à l'Acte*. •Il est quelquefois actif. *Présider une Compagnie. Celui qui présidoit la Compagnie, répondit*. •On dit aussi, *Présider quelqu'un,* pour dire, Présider à une Compagnie dont il est membre. *Je suis sen ancien, je le présiderai toujours*. **Présider**, signifie aussi, Avoir le soin, la direction. Dans ce sens on dit, *La Providence qui préside à la conduite de l'Univers. L'intelligence qui préside aux choses humaines. C'est lui qui a présidé à la conduite de tout l'ouvrage. Il présidoit à la cérémonie*.**Présider**, se dit aussi dans ce sens, en parlant Des Divinités des Païens. *Junon préside aux noces, Comus aux festins, Cérès aux moissons, Mars à la guerre. Mars est le Dieu qui préside aux combats*. •On dit poétiquement, *Les Muses ont présidé à la naissance d'Homère, de Virgile, etc. Les Grâces ont présidé à la naissance de cette jeune personne*.

Présidé, ée. participe.

PRÉSIDIAL. subst. mas. Tribunal et Siége de Justice, des Sentences duquel il y a appel aux Parlemens, hors en certains cas et pour certaines sommes. *Les Juges d'un Présidial jugent en dernier ressort jusqu'à la somme de.... Le Présidial de Tours. Le Présidial de Poitiers. Le Présidial d'Orléans. Il est Conseiller au Présidial de.... Établir un Présidial dans une Ville. Il y a tant de Présidiaux en France. Ce Présidial a un grand ressort, un ressort de grande étendue*.**Présidial**, est aussi adjectif dans ces phrases, *Siége Présidial, Juges Présidiaux,* pour dire, Le Tribunal, la Juridiction d'un Présidial, les Juges d'un Présidial. On appelle *Jugement Présidial, Sentence Présidiale,* Un Jugement, une Sentence émanée d'un Présidial, dans un cas dont il n'y a point d'appel.

PRÉSIDIALEMENT. adv. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Juger présidialement,* qui se dit dans le cas où un Présidial juge en dernier ressort et sans appel.

PRÉSOMPTIF, IVE. adj. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Héritier présomptif,* qui se dit ordinairement De celui qui est regardé comme le plus proche héritier, en sorte cependant qu'il peut survenir des enfans qui l'excluent de la succession.

PRÉSOMPTION. subst. fém. Conjecture, jugement fondé sur des apparences, sur des indices. *Légère présomption. Foible présomption. Présomption forte. Il y a de grandes présomptions contre lui. La présomption est contre lui*. •On appelle particulièrement *Présomption,* en Jurisprudence, Ce qui est supposé vrai, par provision, tant que le contraire n'est pas prouvé. *La présomption d'innocence est pour l'accusé, jusqu'à la preuve du crime*.**Présomption**, signifie aussi, Opinion trop avantageuse de soi−même. *C'est un homme trop rempli, tout rempli de présomption. Sa présomption est insupportable. La présomption lui gâte l'esprit. Ce jeune homme est d'une grande présomption, d'une présomption extrême*.

PRÉSOMPTUEUSEMENT. adv. Avec présomption, d'une manière présomptueuse. *C'est un homme qui pense présomptueusement de lui−même. Il s'engagea présomptueusement dans une entreprise au−dessus de ses forces*.

PRÉSOMPTUEUX, EUSE. adject, Qui a une trop grande opinion de luimême. *Un homme présomptueux. Une femme présomptueuse. Il a été assez présomptueux pour aspirer à cette place*. •Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un présomptueux. Jeuneprésomptueux*. •Il se dit aussi Des choses. *Désirs présomptueux. Pensée présomptueuse. En. treprise présomptueuse. Confianceprésomptueuse*.

PRESQU'ÎLE. subs. f. Est la même chose que Péninsule. *V.* **Péninsule**.

PRESQUE. adv. À peu près, peu s'en faut. *Un ouvrage presque achevé. Il est presque nuit. Un habit presque usé. Un homme presque nu*.

PRESSAMMENT. adverbe. Instamment, d'une manière pressante. *Solliciter pressamment*. Il est de peu d'usage.

PRESSANT, ANTE. adjectif. Qui presse vivement, qui insiste sans relâche. *C'est un homme bien pressant. C'est l'homme du monde le plus pressant. Vous êtes trop pressant*. •On le dit aussi Des choses. *Une recommandation pressante. Des prières pressantes. Des raisons pressantes. Des argumens pressans. Des*

remords pressans. •On dit, qu'*Une douleur est pressante*, pour dire, qu'Elle est aiguë et violente. •Il signifie aussi, Urgent, qui ne laisse pas le temps de différer. *L'occasion est pressante. Il s'agit d'une affaire pressante. Je ne partirois pas sans une nécessité pressante. Le mal est pressant, et demande de prompts remèdes. La maladie est pressante. Des besoins pressans*.

PRESSE. sub. fém. Foule, multitude de personnes qui se pressent. *Se mettre dans la presse. Craindre la presse. Éviter la presse. N'allez pas là, il y a trop de presse. Fendre la presse. Se tirer de la presse. Je ne veux pas augmenter la presse. Je n'y ferai pas grande presse. Je n'y ferai pas la presse*. Ces deux derniers exemples sont du style familier. •On dit aussi familièrement d'Une chose que l'on n'est pas disposé à faire, et dont on suppose que peu de gens voudront se charger, qu'*Il n'y aura pas grande presse,* ou *grand presse à la faire, à s'en charger*. •On dit proverbialement, *A la presse vont les fous,* pour dire, qu'Il n'est pas d'un homme sage d'aller en un lieu où il peut être incommodé de la foule. •On dit d'Une étoffe, ou d'une autre marchandise à la mode, et qui se débite bien, que *La presse y est*. •On dit aussi d'Un Prédicateur extrêmement suivi, que *La presse y est,* qu'*il y a presse pour l'entendre*. •On dit fig. et proverb. d'Un homme qui se trouvant engagé dans quelque mauvaise société, dans quelque parti dangereux, vient à s'en retirer prudemment, qu'*Il s'est tiré de la presse*.**Presse**, signifie aussi, Une machine de bois, composée de deux ais, entre lesquels on presse du linge, des livres, des étoffes, par le moyen de deux vis. Il se dit aussi De plusieurs autres machines dont on se sert en divers métiers, pour tenir en état les choses sur lesquelles on travaille. *Mettre du linge en presse*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est en presse,* pour dire, qu'Il est dans un état fâcheux, et dont il ne sait comment se retirer. •On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui s'est tiré d'un grand embarras, qu'*Il s'est tiré de presse*. •On dit figurément et populairement, qu'*Un bijou, un effet est en presse,* pour dire, qu'Il est en gage. •En Angleterre, on appelle *Presse,* L'enrôlement forcé des matelots.**Presse**, se dit encore De la machine par le moyen de laquelle on imprime, soit des estampes, soit les feuilles d'un livre. *Presse d'Imprimerie. Faire router la presse. Travailler à trois presses sur un même ouvrage. Presse d'Imprimerie en taille douce*. •On dit qu'*Un ouvrage est sous presse, sous la presse,* pour dire, qu'Il s'imprime actuellement.

PRESSE. substant. féminin. Sorte de pêche qui ne quitte pas le noyau. Elle diffère du pavie en ce qu'elle ne se colore pas.

PRESSENTIMENT. subst. masc. Certain mouvement intérieur, dont la cause n'est pas connue, et qui fait craindre ou espérer ce qui doit arriver. *Il avoit de secrets pressentimens du malheur qui lui est arrivé. Il avoit un pressentiment qu'il n'en reviendroit point. J'avois un pressentiment de cet heureux succès*. •On dit, *Avoir un pressentiment de fièvre, de goutte, etc.* pour dire, Avoir quelque espèce d'émoiton qui fait appréhender la fièvre, la goutte, etc.

PRESSENTIR. verbe actif. Prévoir confusément quelque chose par un mouvement interieur dont on ne connoît pas soi−même la raison. *Il avoit pressenti le malheur qui lui est arrivé. À voir l'ordre qu'il mettoit à ses affaires, il sembloit qu'il pressentît sa fin*. •Il signifie aussi, Découvrir, sonder, tâcher de découvrir les dispositions, les sentimens de quelqu'un sur quelque chose. *Il faut pressentir l'intention du Prince, quelle est l'intention du Prince, si c'est l'intention du Prince. Tâchez de pressentir si un tel ne sait rien d'une telle affaire*. •On dit dans le même sens, *Pressentir quelqu'un. Pressentir un Juge sur une affaire. Il faut le pressentir sur ce mariage*.

Pressenti, ie. participe.

PRESSER. verbe actif. Serrer avec force. *Presser un citron, une orange. Presser une éponge. Presser de la viande pour en tirer du jus*. •On dit figurément, *Il ne faut pas trop presser une comparaison, un bon*

mot, pour dire, Il ne faut pas les trop approfondir, les examiner de trop près. •On dit de même, *Il ne faut pas trop presser cette maxime,* pour dire, Il ne faut pas la pousser trop loin. •Il signifie aussi, Aperocher une chose ou une personne contre une autre. *Il faut presser un peu davantage vos linges. Pressez un peu plus votre écriture. Il faut presser un peu vos rangs. Pressezvous les uns contre les autres. Je me retire de peur de vous presser trop. Pressonsnous un peu, il y aura place pour tout le monde. Il veut être à son aise à table, il n'aime point à y être pressé*. •Il signifie figurément, Poursuivre sans relâche, continuer à attaquer avec ardeur. *On pressa si fort les ennemis, qu'ils furent obligés de lâcher pied. On pressa tellement les assiégés, qu'ils furent contraints de se rendre. Cet Orateur presse vivement son adversaire*. •En ce sens, il se dit figurément Des discours par lesquels on insiste auprès de quelqu'un, pour le porter à quelque chose. *On l'a pressé par des raisons si fortes et si convaincantes, qu'il a été obligé de se rendre. Il m'en a conjuré, il m'en a pressé si fort, que je n'ai pu lui refuser ce qu'il me demandoit.***Presser**, signifie aussi, Hâter, obliger à se diligenter, ne donner point de relâche. *Presser son départ. Presser sa marche. Vous avez beau me presser, je ne saurois aller plus vite. Ce n'est pas moi qui vous presse. C'est le temps qui presse. Les ouvriers ne font rien, si on ne les presse. Ce sont les affaires qui pressent. On le presse de partir. Presser le pas des chevaux. On a tellement pressé ces chevaux, qu'ils en sont fourbus. Il n'y a rien qui nous presse, le temps est à nous*. En ce sens, on le met aussi avec le pronom personnel. *Si vous ne vous pressez, vous arriverez trop tard. Cet homme−là craint toujours de se presser*. •On dit figurément, *Presser la mesure,* pour, Accelérer le mouvement, hâter la marche d'une affaire. •On dit, qu'*Une douleur presse,* pour dire, qu'Elle est extrêmement vive et aigue; et, qu'*On est pressé par le besoin, par la nécessité, par la faim,* pour dire, que Le besoin, la nécessite, la faim, sont extrêmes. *Les vivres manquant aux assiégés, et la faim les pressant, ils furent contraints de capituler*. •On dit, qu'*Une maladie presse,* pour dire, que C'est une maladie qui demande un prompt secours. *Il n'y a point de temps à perdre, le mal presse*. •On dit aussi, que *L'occasion presse,* qu'*une affaire presse,* pour dire, qu'Elle demande qu'on agisse promptement.

Pressé, ée. participe. Il signifie quelquefois Empressé, désireux. *Je suis pressé d'en finir. Ne soyez plus si pressé de parler*. •Il est aussi adjectif, et signifie, Qui a hâte. *Vous êtes bien pressé. Je suis si pressé, que je n'ai pas le loisir de vous parler*. •On dit, qu'*Une lettre est pressée,* pour dire, qu'Il est nécessaire qu'elle soit rendue promptement; et qu'*Une affaire est pressée,* pour dire, qu'Il faut s'en occuper sans délai.

PRESSIER. substant. mas. Ouvrier d'Imprimerie, qui travaille à la presse.

PRESSION. subs. fémin. Terme de Physique. Action de presser. *La pression de l'air*.

PRESSIS. subs. masculin. Jus que l'on fait sortir de la viande en la pressant. *Les malades ont besoin de bons pressis pour se remettre*. Il se dit aussi Du suc que l'on exprime de quelques herbes.

PRESSOIR. subst. mascul. Grande machine servant à presser du raisin, des pommes, etc. pour faire du vin, du cidre, etc. *Un grand pressoir. Un bon pressoir. La vis d'un pressoir. Les jumelles d'un pressoir. Pressoir banal. Droit de pressoir*.

PRESSURAGE. subs. mas. Action de pressurer au pressoir. *Il faut tant pour le pressurage. Droit de pressurage*. •Il signifie aussi, Le vin qu'on fait sortir du marc à force de pressurer. *On a mis deux seaux de pressurage sur cette pièce de vin. Le vin de pressurage est d'ordinaire très−mauvais. Ce n'est que dupressurage*.

PRESSURER. verbe actif. Presser des raisins et autres fruits, et en tirer la liqueur par le moyen du pressoir. *Pressurer la vendange. Pressurer des pommes*. •Il signifie aussi, Presser, serrer fortement des fruits avec la main pour en faire sortir le jus. *Pressurer une orange*. •Il se dit familièrement au figuré, pour dire,

Épuiser par des impôts, par des taxes. *On a pressuré cetteProvince*. •Il signifie aussi, Tirer de quelqu'un par force ou par adresse, tout ce qu'on peut en tirer en argent, en présens, etc. *Il ne songe qu'à vous pressurer*.

Pressuré, ée. participe.

PRESSUREUR. subs. mascul. Ouvrier qui travaille à faire mouvoir un pressoir.

PRESTANCE. subs. fémin. Bonne mine accompagnée de gravité et de dignité. *C'est un homme qui a de la prestance, qui a une belle prestance. C'est un homme de grande prestance, de belle prestance. Il n'a pas assez de prestance pour bien représenter*.

PRESTANT. subs. masc. Nom d'un des prin cipaux jeux de l'orgue.

PRESTATION. subs. fémin. Il se dit dans ces phrases, *Prestation de serment,* qui signifie, L'action de prèter serment: *Il a été reçu à la prestation de serment; après la prestation de serment;* et, *Prestation de foi et hommage,* qui signifie, L'action d'un Vassal qui rend la foi et hommage à son Seigneur Suzerain. •On appelle au Palais, *Prestation annuelle,* Les redevances annuelles qui se payent en fruits ou animaux en nature.**Prestation**. *Domaine grevé de beaucoup de prestations*.

PRESTE. adj. des 2 genr. Prompt, adroit, agile. *C'est un homme preste et habile. Voilà un tour bien preste. Il a la main bien preste. Un coup bien preste*. •Il se prend quelquefois au figuré pour, Les choses qui dépendent de l'esprit. *Une réponse preste. Il est preste à la réplique*.**Preste**, est aussi adverbe d'exhortation, et signifie, Vîte, promptement. *Allez là, et dépêchez − vous, preste*. Il n'est d'usage que dans le style familier.

PRESTEMENT. adv. Habilement, à la hâte. *Il a fait cela prestement, un peu plus prestement qu'il ne falloit*.

PRESTESSE. subst. fem. Agilité, subtilité. *Il a fait dela avec une grande prestesse, avec une grande prestesse de main. La prestesse du coup*. •Il se prend quelquefois au figuré pour, Les choses qui dépendent de l'esprit. *La prestesse de ses réponses m'a déconcerté. La prestesse de l'esprit*.

PRESTIGE. subst. masc. Illusion produite par un sortilége; fascination. *Les Magiciens d'Égypte ne faisoient que des prestiges. Tous les changemens qu'on croyoit qu'ils faisoient, n'étoient que des prostiges, que de purs prestiges. Il y a du prestige à cela*. •Il se dit figurément Des illusions opérées par l'Art. *Les prestiges de l'Art, de l'Éloquence, du Théâtre*. •On dit aussi, *Les prestiges de l'imagination,* pour dire, Les illusions qui agissent sur l'imagination.

PRESTIMONIE. subs. fém. Terme de Droit Canonique. Fonds ou revenu affecté par un fondateur à l'entretien et à la subsistance d'un Prêtre, sans aucune érection en titre de Bénéfice, et auquel le Patron et ses ayans cause nomment de plein droit, sans que celui qu'il choisit ait besoin d'aucune provision, ni de l'Ordinaire, ni d'autres.

PRESTO. adv. emprunté de l'Italien. Vîte, promptement. En Musique, il désigne un mouvement très−vîte. •On dit, au superlatif, *Prestissimo,* pour dire, Très−vîte, très−promptement.

PRESTOLET. sub. mas. Terme de mépris, pour désigner un Ecclésiastique sans considération. *Il fait l'important, et ce n'est qu'un prestolet. Cela m'a l'air d'un prestolet*.

PRÉSUMER. v. a. Conjecturer, juger par induction. *Que présumez−vous de cette affaire−là? Je n'en présume rien de bon. Il est à présumer qu'il n'en demeurera pas là. Il faut toujours bien présumer de son prochain. Il en faut toujours présumer le bien*. •Il signifie aussi, Avoir trop bonne opinion. *Vous présumez trop de votre ami, de votre fils. C'est un homme qui présume beaucoup de lui−même. Il présume trop de son crédit, de son pouvoir. Je ne présume pas assez de moi, pour me charger de ce travail*.

Présumé, ée. participe. *Ce n'est pas une chose bien assurée, mais elle est présumée vraie*.

PRÉSUPPOSER. v. a. (On prononce l'S comme dans *Supposer*.) Supposer préalablement. *Pour bien entendre ce système−là, il faut présupposer que ... Ce que vous présupposez là*.

Présupposé, ée. participe. •On dit absolument, *Cela présupposé,* pour dire, Cela étant présupposé.

PRÉSUPPOSITION. sub. fém. Supposition préalable. *Sa présupposition est absurde*.

PRÉSURE. sub. fém. Ce qui sert à faire prendre, à faire cailler le lait. Il se dit De la fleur d'artichaut, et d'une espèce de liqueur acide qui se trouve dans le ventricule de certains animaux, comme veaux, agneaux, chevreaux, etc. *Il faut avoir de la présure pour faire prendre le lait, pour le faire cailler*.

PRÉT, ÉTE. adj. Qui est en état de faire, de dire, de recevoir, d'entendre quelque chose, qui est disposé, préparé à quelque chose. *Je suis prêt à faire tout ce qu'il vous plaira. Il est prêt à partir. Tenez−vous prêt pour partir dans deux heures. C'est un homme qui est toujours prêt à bien faire, qui est prêt à tout faire. Le dîner est−il prêt? Le dîner est prêt à servir. Le canon étoit prêt à tirer. Les armées étoient prêtes à en venir aux mains. Il est toujours prêt à parler. Je suis prêt à vous entendre*. •On dit absolument, *C'est un homme qui n'est jamais prêt,* en parlant d'Un homme qui n'a jamais fait à temps ses préparatifs pour les choses qu'il doit faire. •On dit communément dans la conversation, on écrit même quelquefois, *L'eau est prête à bouillir, une maison prête à tomber,* au lieu de, *Près de bouillir, près de tomber*. Cette première manière de parler est incorrecte.

PRÊT. subst. masc. Action par laquelle on prête de l'argent. *Ce n'est pas une vente, une aliénation, ce n'est qu'un prêt*. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De l'argent qui se prête par contrat ou par obligation, et en style de Pratique ou de Finance. •Il signifie plus souvent, La chose prêtée. *Prêt gratuit. Prêt qui ne porte point intérêt, point de profit. Prêt usuràire. Pour sûreté du prêt qu'il lui àvoit fait. Le prêt que font les gens d'affaires. On leur a donné tant pour leurs prêts et avances*. •On appelle *Prêt,* Une certaine somme d'argent qui se paye ordinairement au renouvellement du bail du droit annuel, et dont le paiement se répartit par portions égales sur les trois premières années de ce renouvellement. •On appelle aussi *Prêt,* Ce qui est payé aux Soldats pour leur solde ordinaire. *On donne tant aux Soldats par cinq jours, et on appelle cela faire le prêt. Il est dû aux Soldats quatre prêts*.

PRETANTAINE ou **PRETANTÈNE**. sub. f. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase du style familier, *Courir la pretantaine*, pour dire, Aller, venir, courir çà et là, sans sujet, sans dessein. •On dit, qu'*Une femme court la pretantaine,* pour dire, qu'Elle fait des promenades, des voyages contre la bienséance, ou dans un esprit de libertinage.

PRÊTE−JEAN. *Voy.* **Négus**.

PRÊTE−NOM. sub. mas. Celui qui prête son nom à quelqu'un pour tenir un bail, un bénéfice, un office. *Il est titulaire de cette charge, mais il n'est que prête−nom*.

PRÉTENDANT, ANTE. s. Celui ou celle qui prétend, qui aspire à une chose. *Il y a plusieurs prétendans à cette Charge, à ce Bénéfice. Tant de prétendans se nuisent les uns aux autres*.

PRÉTENDRE. v. a. Croire avoir droit sur quelque chose, à quelque chose. *Je prétens un dixième, une moitié dans cette société. Il a prétendu le remboursement de ses avances. Il prétend le pas sur un tel. Il prétend marcher avant lui. Il prétend donner la loi partout. Que prétendez−vous à cela? Je n'y prétens rien*. •Il signifie aussi simplement, Aspirer à une chose; et alors il est neutre. *Il prétend à cette Charge, à ce Bénéfice. Il n'y a rien de si élevé à quoi il ne puisse prétendre*.**Prétendre**, signifie aussi, Soutenir affirmativement, être persuadé. *Je prétens que cela n'est pas vrai. Je prétens que mon droit est incontestable*. •Il signifie encore, Avoir intention, avoir dessein. *Je prétens faire ce voyage en tel temps. Je n'ai point dit cela sérieusement, j'ai prétendu plaisanter*.

Prétendu, ue. participe. •Il est aussi adjectif, et se dit Des choses dont on ne veut pas convenir, des qualités fausses ou douteuses. *Ce prétendu Gentilhomme. C'est un prétendu bel esprit*. On appelle en France la Religion des Calvinistes, *La Religion prétendue Réformée*. •Il se prend aussi substantivement, dans le style familier, pour Celui et celle qui doivent s'épouser. *Voilà mon prétendu. Voici ma prétendue*.

PRETENTAINE. subs. fém. *Voyez* Pretantaine.

PRÉTENTION. subst. fém. Droit que l'on a, ou que l'on croit avoir, de prétendre, d'aspirer à une chose; espérance, dessein, vue. *Il a réussi dans sa prétention, dans ses prétentions. Venir à bout de ses prétentions. J'ai renoncé à cette prétention. Prétention juste, légitime, téméraire, extravagante*. •On dit, qu'*Un homme a des prétentions,* que *c'est un homme à prétentions,* pour dire, qu'Il prétend à l'esprit, aux talens, à la naissance, à la considération; et l'on dit dans le sens contraire, que *C'est un homme sans prétentions*. Il se dit toujours au pluriel.

PRÊTER. v. a. Donner, à la charge que celui à qui l'on donne, rende ce qu'on lui a donné. *Prêter des meubles. Prêter des livres. Prêter de l'argent. Prêter un cheval. Prêter son carrosse*. •Il s'emploie quelquefois absolument, comme dans ces phrases, *Prêter à intérêt, préter à usure, prêter sur gage;* et alors le mot *Argent* est toujours sousentendu. *C'est un homme qui n'aime pas à prêter*. •On dit, *Prêter secours, aide, faveur, etc.* pour dire, Secourir, aider, favoriser quelqu'un en quelque chose; *Prêter main−forte,* pour dire, Appuyer par la force l'exécution des ordres de la Justice; *Prêter la main,* pour dire, Aider à faire quelque chose, être complice de quelque chose: *Il a prêté la main à ce vol, à ce meurtre*. On dit aussi, *Prêter la main,* Lorsqu'il est question d'aider à porter quelque chose de pesant, à remuer, à soulever quelque fardeau. *Prêtez − moi un peu la main*. •On dit dans le même sens, *Prêter l'épaule. Prêtez−moi l'épaule*. •On dit, *Prêter l'oreille, prêter audience, prêter attention, prêter silence,* pour dire, Écouter, donner audience, avoir attention, faire silence. •On dit, *Prêter serment,* pour dire, Faire serment devant quelqu'un. *Prêter serment de fidélité au Roi. Prêter serment de fidélité entre les mains duChancelier*. Et, *Prêter foi et hommage,* se dit d'Un vassal qui rend foi et hommage au Seigneur duquel il relève. •On dit, qu'*Un homme prête son nom à un autre,* Lorsque pour faire plaisir à un autre, il veut bien passer en son nom un acte où il n'a point d'intérêt. On dit aussi, qu'*Un homme a prêté son nom à un autre,* Lorsqu'il lui permet de se servir de son nom en quelque occasion. Et on dit d'Un homme sous le nom duquel un autre tient ou poursuit un Bénefice, que *C'est un*

homme qui prête son nom. •On dit, *Prêter son crédit, prêter ses amis à quelqu'un,* pour dire, Lui rendre service, soit par son crédit, soit par le moyen de ses amis. •On dit encore, *Prêter sa voix, prêter son ministère à quelqu'un,* pour dire, Parler pour lui, s'employer pour lui. •On dit, *Prêter à quelqu'un des discours, une action, un ouvrage, une chanson, une plaisanterie*, pour dire, Les lui attribuer. On dit proverbialement, *Prêter des charités à quelqu'un; c'est une charité qu'on lui prête,* pour dire, qu'On lui suppose quelque fait ou intention répréhensible. On dit aussi, *Prêter des torts, prêter un ridicule, un travers, etc.* •On dit familièrement, *Prêter le collet à quelqu'un,* pour dire, Se présenter pour lutter ou combattre corps à corps contre lui. *Il est aussi fort que lui, il lui prêtera le collet quand il voudra*. •Il se dit aussi figurément et famil. pour dire, Être prêt à résister à quelqu'un, à disputer, à combattre contre lui. *Il est homme à lui prêter le collet*. •On dit encore, *Prêter le flanc à l'ennemi,* pour dire, Se poster ou marcher avec si peu de précaution, que l'ennemi puisse vous prendre par le flanc. •On dit aussi figurément et familièrement, *Prêter le flanc,* pour dire, Donner prise sur soi. •On dit a peu près dans le même sens, *Prêter à la censure, à la critique, au ridicule, etc.***Prêter**, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie, S'adonner pour quelque temps à quelque chose: alors il est en quelque sorte opposé à, S'abandonner, se livrer entièrement. *On peut se prêter au plaisir, mais il ne faut pas s'y abandonner*. •Il signifie aussi, Consentir par complaisance à quelque chose. *Je me prêterai à cet accommodement. C'est un homme qui se prête à tout, qui ne se prête à rien*. •On dit absolument, *Il faut savoir se prêter,* pour dire, qu'Il faut savoir user de complaisance à propos.**Prêter**, se met quelquefois avec l'article, comme si c'étoit un nom substantif. Ainsi on dit proverbialement, *Ami au prêter, ennemi au rendre,* pour dire, que Quand on veut retirer son argent des mains de celui à qui on l'a prêté, il arrive souvent qu'on s'en fait un ennemi. Et en parlant de ce qu'on prête à un homme insolvable, on dit, que *C'est un prêter à ne jamais rendre*. **Prêter**, est aussi neutre, et il se dit Du cuir, des étoffes, et autres choses de même nature, qui s'étendent aisément quand on les tire. *Du cuir qui prête. Un bas qui préte. Une étoffe qui prête*. •Et l'on dit figurément, d'Un sujet sur lequel il y a beaucoup de bonnes choses à dire, *Que c'est un sujet qui prête, qui prête beaucoup*.

Prêté, ée. participe.

PRÉTÉRIT. subst. masc. (On prononce un peu le T final.) Terme de Grammaire, qui se dit De l'inflexion du verbe par laquelle on marque un temps passé. •Nous avons dans le François plusieurs prétérits: *Un prétérit imparfait* ou *présent relatif,* je lisois; *Un prétérit* ou *passé défini,* je lus; *Un prétérit indéfini,* j'ai lu; *Un prétérit antérieur défini,* j'eus lu; *Un prétérit antérieur relatif,* j'avois lu, etc.

PRÉTÉRITION. s. f. Figure de Rhétorique par laquelle on fait semblant de ne pas vouloir parler d'une chose dont cependant on parle. *Je ne vous parlerai point de sa naissance, de sa valeur, etc.* •En termes de Droit écrit, on appelle *Prétérition,* L'omission que fait un père dans son testament d'un de ses fils, ou d'un autre héritier nécessaire. *La prétérition annulle le testament*.

PRÊTEUR, EUSE. adj. Qui prête à un autre de l'argent ou quelque autre chose d'utile. *Il n'est pas prêteur de son naturel. Il n'est pas autrement prêteur*. Et l'on dit proverbialement en parlant d'Une personne qui n'aime point à prêter, *La fourmi n'est pas prêteuse*. •Il s'emploie encore plus ordinairement au substantif. *C'est un prêteur sur gage. C'est un prêteur à gros intérêt*.

PRÉTEUR. s. m. Magistrat chez les Romains, qui rendoit la Justice dans Rome, ou qui alloit gouverner une Province. *Un Édit du Préteur. Le Préteur d'une telle Province*. •Dans certaines Villes, sur−tout en Allemagne, il y a encore des Magistrats qu'on appelle *Préteurs. Le Préteur de Strasbourg*.

PRÉTEXTE. s. m. Cause simulée et supposée; raison apparente dont on se sert pour cacher le véritable motif d'un dessein, d'une action. *Prétexte spécieux, plausible. Faux prétexte. Léger prétexte. Servir de*

prétexte. Chercher un prétexte de querelle. Donner prétexte. Cela lui a fourni un prétexte pour s'en aller. Prendre prétexte de son indisposition. Prendre pour prétexte son indisposition. Opprimer l'innocent sous prétexte de justice. Sous prétexte de zèle et de piété, il cherche à satisfaire sa vengeance, son ambition. Il ne cherche qu'un prétexte de se plaindre. Il a pris là un mauvais prétexte, un foible prétexte. Il ne demande qu'un prétexte pour rompre. Ce sont là de mauvais prétextes. •On dit, *Il n'y a pas de prétexte à cela,* et absolument, *il n'y a pas de prétexte,* pour dire, qu'Il n'y a pas même de raison apparente pour dire ou pour faire la chose dont il s'agit.

PRÉTEXTE. s. f. Robe bordée par le bas d'une large bande de pourpre. C'étoit une des marques de la dignité consulaire *Les Consuls prenoient la Prétexte le premier jour qu'ils entroient en charge*. •On dit aussi, *La robe prétexte;* et dans cette phrase, *Prétexte* est pris adjectivement.

PRÉTEXTER. v. a. Couvrir d'un prétexte, cacher sous une apparence spécieuse. *Ce Magistrat prétexte ses violences de l'amour du bien public. Les peuples prétextèrent leur révolte du zèle de la Religion. De quoi peut−il prétexter un procédé si étrange?* •Il signifie aussi. Prendre pour prétexte. *Il prétexta une maladie, un voyage*.

Prétexté, ée. participe.

PRETINTAILLE. s. f. Ornement en découpure qui se met sur les robes des femmes. *Sa robe est garnie depretintailles*. •On dit figurément et familièrement, *Les pretintailles d'une chose,* pour en marquer Les légers accessoires. *Cette charge coûte telle somme sans compter les pretintailles. Il a gagné son procès avec les pretintailles*.

PRETINTAILLER. v. a. Mettre des pretintailles. *Cette jupe est trop simple, il faudroit la pretintailler*. •On dit figurém. et familièrem. *Cet homme aime trop à pretintailler son style,* pour, Y multiplier les petits ornemens.

Pretintaillé, ée. participe.

PRÉTOIRE. s. m. Le lieu où le Préteur et quelques autres Magistrats rendoient la Justice. *Ils entrèrent dans le Prétoire*. A Rome, c'étoit la maison du Préteur; à l'armée, c'étoit son logement. •On appeloit *Préfet du Prétoire,* Celui qui commandoit la garde de l'Empereur. Et dans le bas Empire, on appeloit aussi *Préfets du Prétoire,* Les premiers Magistrats des quatre grands départemens dans lesquels l'Empire étoit divisé. *Le Préfet du Prétoire des Gaules, d'Orient, etc.* •En certaines Villes, on appelle encore *Prétoire,* Le lieu où l'on rend la Justice.

PRÉTORIEN, IENNE. adj. Appartenant à la charge de Préteur, qui dépend du Préteur. *Soldat prétorien. Cohorte prétorienne. Garde prétorienne. Bandes prétoriennes. Le Préfet du Prétoire commandoit la garde prétorienne*. •Parmi les Romains, on appeloit *Provinces prétoriennes,* Les Provinces où l'on envoyoit des Gouverneurs avec le titre de Préteur. •*Les Gardes prétoriennes,* s'appeloient aussi, simplement et substantivement, *Les Prétoriens*.

PRÊTRAILLE. s. f. Terme d'injure et de mépris, dont on se sert pour dénigrer les Ecclésiastiques.

PRÊTRE. subst. mascul. Celui qui a l'Ordre du Sacerdoce, en vertu duquel il a le pouvoir de dire la Messe, et de donner l'absolution des péchés. *Il n'y a que les Êvêques qui aient pouvoir d'ordonner les Prêtres. Consacrer un Prêtre. Les Prêtres sont des personnes sacrées*. •On dit, qu'*Un homme s'est fait Prêtre,* pour dire, qu'Il a reçu l'Ordre du Sacerdoce. •On appelle *Prêtre habitué,* Un Prêtre qui est attaché au service d'une Paroisse. *Un Prêtre habitué à Saint−Paul, à Saint−Sulpice, à Saint−Eustache*.**Prètre**, se dit aussi Des Ministres qui étoient consacrés au service du Tabernacle et du Temple dans l'ancienne Loi. *Le Grand−Prêtre de la Loi. Les Prêtres de la Loi.* ***Jésus−Christ*** *est appelé dans l'Écriture−Sainte, Prêtre selon l'ordre de Melchisédech*.**Prêtre**, se dit aussi Des Ministres qui étoient destinés au service des faux Dieux parmi les Païens. *Les Prêtres de Baal, de Cybèle, d'Apollon, etc.* •En termes de Fortification, on appelle *Bonnet à prêtre,* Un ouvrage extérieur, dont le front du côté de la campagne est à redans, et qui se rétrécit du côté de la place.

PRÉTRESSE. s. f. Terme qui n'a d'usage qu'en parlant De la Religion des Païens, et qui signifie Une femme attachée au service d'une fausse Divinité. *La. Prêtresse d'Apollon. La Prêtresse de Diane, de Minerve. Une Prêtresse de Vesta*.

PRÊTRISE. subs. fém. Sacerdoce. Ordre sacré par lequel un homme est Prêtre. *Il a reçu l'Ordre de Prêtrise. Il a reçu la Prêtrise. Il a ses Lettres de Prêtrise*. Il n'est d'usage qu'en parlant Des Prêtres de la Religion Chrétienne.

PRÉTURE. subst. fém. Charge de Préteur. *Un tel demanda la Préture, obtint la Préture. Pendant la Préture d'un tel*.

PREUVE. subst. f. Ce qui établit la vérité d'une proposition, d'un fait. *Preuve convaincante. Preuve démonstrative. Preuve authentique. Preuve incontestable. Preuve sans replique. Preuves judiciaires. Preuves testimoniales,* ou *par témoins. Preuves littérales,* ou *par écrit. Les preuves subsistent encore. Empêcher le dépérissement des preuves. Avoir preuve en main. Justifier de la preuve. Vous avancez ce fait sans preuve*. •On dit, *La preuve de cela est que.... La preuve que cela est, est que*...... Et familièrement par ellipse, *Preuve de cela, preuve que cela est, c'est que... Pour preuve, je dis que*... •En matière de Jurisprudence criminelle, on appelle *Preuve muette,* Une preuve qui n'est ni littérale ni testimoniale, mais qui résulte de quelque circonstance d'où l'on a lieu de juger qu'un homme est véritablement coupable. •On appelle aussi *Preuves,* Les titres ou les extraits que l'on met à la fin d'une histoire ou d'un autre ouvrage, pour prouver la vérité des faits qui y sont avancés. *Il a ajouté à son histoire un volume de preuves*. •On dit, *Faire preuve de noblesse,* pour dire, Justifier par de bons titres qu'on est de noble extraction. Dans ce sens on dit absolument, *Faire ses preuves*. Et figurément, en parlant d'Un homme qui dans plusieurs occasions s'est fait reconnoître pour un homme de valeur, pour honnête homme, pour savant, etc. on dit, que *C'est un homme qui a fait ses preuves*. On dit de même, *Faire preuve de courage, de savoir, etc.* •On dit aussi, *Donner des preuves de sa capacité, de son savoir, de sa valeur, de son courage, de son amitié, de son affection, etc.* pour dire, En donner des marques, des témoignages. •En style de Pratique, on appelle *Semi−preuve* ou *demi−preuve,* Une preuve judiciaire qui n'est pas suffisante pour l'éclaircissement entier du fait dont il s'agit, mais dont on tire de puissans indices. *Il n'y avoit pas de preuve entière contre lui, mais il y avoit des semi−preuves*. •On dit, *En venir à la preuve*, pour, Vérifier. *Quand on en viendra à la preuve, on verra qui a dit vrai*. •On dit aussi, *Tout gît en preuve,* pour, qu'Il s'agit de prouver les faits, et non d'étaler des discours.**Preuve**, en termes d'Arithmétique et d'Algèbre, se dit De la vérification d'une opération de calcul, qui se fait par l'opération opposée. *La preuve de la division se fait par la multiplication. La preuve de la soustraction se fait par l'addition*.

PREUX. adject. masculin. Brave, vaillant. *C'étoit un preux et hardiChevalier.* Il n'est d'usage que dans quelques phrases. •Il est aussi substantif. *Les neuf Preux. C'est un preux. Un ancien preux.*

PRÉVALOIR. v. n. (Il se conjugue comme *Valoir,* excepté au subjonctif. *Que je prévale, qu'il prévale, etc.*) Avoir l'avantage, remporter l'avantage. *Son adversaire a prévalu. Il ne faut pas que la coutume prévale sur la raison.* •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Tirer avantage. *Se prévaloir de sa naissance, de son autorité, de son crédit. Il s'est prévalu de la foiblesse, de la simplicité de son ennemi.*

PRÉVARICATEUR. s. mas. Celui qui prévarique. *Je serois un prévaricateur, si je vous conseillois telle et telle chose. C'est un prévaricateur dans son emploi.*

PRÉVARICATION. subst f. Trahison faite à la cause, à l'intérêt des personnes qu'on est obligé de soutenir; manquement par mauvaise foi contre le devoir de sa charge, contre les obligations de son ministère. *Il est accusé de prévarication. C'est une prévarication manifeste, une prévarication honteuse.*

PRÉVARIQUER. v. n. Se rendre coupable de prévarication. *Prévariquer dans son ministère. Ce seroit prévariquer que d'en user de la sorte. Cet Avocat, ce Procureur a prévariqué.*

PRÉVENANCE. s. f. Manière obligeante de prévenir. *Il n'y a point de prévenance qu'il ne m'ait faite. Il m'a recherché par mille prévenances.*

PRÉVENANT, ANTE. adject. Qui prévient. *C'est par une grâce prévenante de Dieu. Sans une grâce prévenante du Ciel. Les secours prévenans de la grâce.*
Il signifie aussi, Agréable, qui dispose en sa faveur. *Cet homme a un air prévenant, une physionomie prévenante. Mine prévenante.* •Il signifie encore, Un homme obligeant, qui va au−devant de tout ce qui peut faire plaisir. *C'est un homme très−prévenant.*

PRÉVENIR. v. a. Devancer, venir le premier. *Cette nouvelle a prévenu le Courier.* •Il signifie aussi, Être le premier à faire ce qu'un autre vouloit faire. *Il me vouloit venir voir, mais j'ai été bien aise de le prévenir. Il vous perdra, si vous ne le prévenez. Les ennemis vouloient marcher à nous, mais on les prévint, on alla à eux. Ils vouloient s'emparer d'un tel poste, nous les avonsprévenus.* •On dit d'Un homme qui de luimême, et sans en être recherché, a rendu toutes sortes de bons offices à un autre, qu'*Il l'a prévenu par toutes sortes de bons offices.* •On dit, que *Le Pape prévient l'Ordinaire,* pour dire, que Quand il confère avant l'Ordinaire, sa collation prévaut. Et l'on dit en certains cas, *Les Baillis et Sénéchaux préviennent les Juges subalternes,* pour dire, que Dans certains cas les Prevôts Royaux et les Juges des Seigneursn'ont point d'exer ice de Juridiction, même dans les choses de leur compétence, quand les Baillis et Sénéchaux ont été plus diligens qu'eux à en connoître.**Prévenir**, en parlant Du temps, veut dire proprement, Anticiper. *Dans les hommes extraordinaires, la sagesse prévient l'âge. Il m'a donné rendez − vous à midi, mais je suis bien aise de prévenir l'heure, pour ne le pas faireattendre.* •On dit, *Prévenir le mal, prévenir les maladies, les dangers,* pour dire, Les détourner, empêcher par ses précautions qu'ils n'arrivent; et, *Prévenir les objections,* pour dire, Aller au−devant des objections, et y répondre par avance.**Prévenir**, signifie aussi, Préoccuper l'esprit de quelqu'un. *Il a prévenu ses Juges, l'esprit de ses Juges. Ils se sont laissé prévenir. Je suis bien aise que quelqu'un le prévienne en ma faveur avant que je lui parle.* Il s'emploie aussi quelquefois en ce sens avec le pronom personnel. *Vous vous prévenez aisément. C'est l'homme du monde qui se prévient le moins, qui se prévient le plus.* •On dit, *Prévenir quelqu'un de quelque chose, sur quelque chose,* pour dire, L'en instruire, l'en avertir par avance. *Il m'a fait prévenir de son arrivée. Je l'ai prévenu sur les piéges qu'on vouloit lui tendre. Je vous préviens que vous aurez demain une visite qui vous surprendra. On vous en avoit*

prévenu.**Prévenu, ue**, participe. *C'est un homme prévenu de certaines opinions, prévenu d'une passion*. On dit aussi en termes de Palais, *Un homme prévenu de crime,* pour dire, Accusé de crime. On le fait aussi substantif en parlant De procès. *Cette circonstance est favorable au prévenu.*

PRÉVENTION. s. f. Préoccupation d'esprit. *Il faut se défaire, se dépouiller de toute prévention. Juger des choses sans prévention. C'est un homme plein de préventions. Il est sujet aux préventions. On ne sauroit le défaire de ses préventions. Inspirer des préventions. Guérir les préventions de quelqu'un. Donner des préventions contre soi*.**Prévention**, en matière de Droit, signifie L'action par laquelle on devance l'exercice du droit d'un autre. *Le Pape a droit de prévention sur l'Ordinaire. Les Baillis et Sénéchaux ont quelquefois le droit de prévention sur les Juges subalternes*. •On appelle, *Prévention en Cour de Rome,* L'action par laquelle on demande et obtient à Rome un Bénéfice avant la nomination du Collateur. *Le Patronage laïc n'est pas sujet à la prévention. Il a obtenu ce Bénéfice parprévention*.

PRÉVISION. s. fém. Vue des choses futures. Il n'a d'usage que dans le dogmatique. *On demande si la prédestination suit ou précède la prévision des mérites*.

PRÉVOIR. verbe act. (Il se conjugue comme *Voir,* excepté au futur de l'indicatif et au conditionnel, où il fait, *Je prévoirai, je prévoirois*.) Juger par avance qu'une chose doit arriver. *Les habiles politiques prévoient les événemens. Qui eût jamais pu prévoir cet accident? Je prévis bien dès−lors ce qui en arriveroit. Peut − on prévoir tous les inconvéniens? On ne peut pas tout prévoir*.

Prévu, ue. participe.

PREVÔT. s. m. Nom que l'on donne à certaines personnes préposées pour avoir soin de quelque chose, pour avoir autorité sur quelque chose, pour en avoir la direction. •On appelle *Prevôt,* dans quelques Eglises Cathédrales et Collégiales, Le Bénéficier qui est le Chef d'un Chapitre. *Prevôt de Saint−Étienne deToulouse*. Il se dit aussi d'Un Bénéficier pourvu d'un Bénéfice que l'on nomme *Prevôté*.**Prevôt Royal**. Premier Juge Royal, dont les appels ressortissent aux Bailliages ou Sénéchaussées. Il y a des Provinces dans lesquelles ils sont nommés *Châtelains,* dans d'autres *Vicomtes,* et dans d'autres *Viguiers*.**Prevôt de l'Hôtel**. Officier de la Maison du Roi, qui connoît des cas criminels qui arrivent à la suite de la Cour, et de certaines matières civiles, où les Officiers de la Maison du Roi ont intérêt, et qui a inspection sur ce qui regarde le prix des vivres nécessaires pour la subsistance de la Cour. On appelle aussi Le Prevôt dé l'Hôtel, *Grand Prevôt de France,* ou simplement, *Grand Prevôt. La Prevôté de l'Hôtel*.**Prevôt de Paris**. Officier principal, qui est Chef de la Juridiction du Châtelet, et qui en cas de convocation de la Noblesse, est à la tête de l'arrière − ban.**Prevôt**, en plusieurs petites Villes, est Un Juge Royal qui connoît des causes entre les habitans non privilégiés, et des Sentences duquel il y a appel au Siége Royal, excepté à Paris, où les Sentences du Prevôt vont directement au Parlement.**Prevôt des Marchands**. On appelle ainsi à Paris, à Lyon, et dans quelques autres Villes, Celui qui est le Cuef de l'Hôtel de Ville, avec une espèce d'autorité sur la Bourgeoisie.**Prevôt de la Connétablie**. Officier qui commande les Gardes de la Connétablie. *Lieutenant du Prevôt de la Connétablie*.**Prevôt de l'Île**. Officier préposé pour veiller, dans Paris et aux environs, à la sûreté des grands chemins, et connoître des délits qui s'y commettent.**Prevôt des Monnoies**. Officier préposé pour la capture des faux monnoyeurs, et l'instruction de leur procès.**Prevôt des Maréchaux**. Officier préposé pour veiller à la sûreté des grands chemins, prendre connoissance des délits qui arrivent dans l'étendue d'une Généralité, et les juger sans appel. *Les voleurs furent arrêtés par le Prevôt. On a mis le Prevôt à leurs trousses*. On l'appelle aussi *Prevôt de la Maréchaussée,* ou simplement *Grand Prevôt*.**Prevôt de l'Armée**. Officier préposé pour avoir l'inspection sur les délits qui se commettent dans l'armée par les Soldats. On l'appelle aussi *Grand Prevôt*. On appelle aussi *Prevôt*, dans quelques Régimens, L'Officier qui a pareille inspection sur les délits qui se commettent dans ces Régimens par les Soldats; et, *Prevôt des Bandes,* L'Officier qui a pareille Juridiction dans le Régiment des Gardes. *On mit ces Soldats entre les mains du Prevôt, du Prevôt des*

Bandes. •Les Chirurgiens de Paris ont à leur tête un de leurs Confrères, qui porte le titre de *Prevôt perpétuel,* et quatre Prevôts en charge qui sont électifs.**Prevôt de Salle**. Celui qui est sous un Maître en fait d'armes, et qui donne leçon aux écoliers. *Prendre leçon du Prevôt de salle. Faire assaut contre le Prevôt de salle*. Les maîtres de danse ont aussi des Prevôts.

PREVÔTAL. adj. des 2 genres. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Cas prevôtal;* et il se dit d'Un crime qui est de la compétence, de la Juridiction du Prevôt des Maréchaux. *Un vol commis sur le grand chemin est un cas prevôtal. Les cas prevôtaux sont de la compétence des Siéges Présidiaux. La fausse monnoie est un des cas prevôtaux. Jugement prevôtal. Sentenceprevôtale*.

PREVÔTALEMENT. adv. Il n'est d'usage qu'en parlant Des crimes qui sont de la compétence du Prevôt des Maréchaux, et qui se jugent par lui ou par le Présidial sans appel. *Ce criminel a été jugé prevôtalement*.

PREVÔTE. s. fém. Terme qui se dit également, tant De certains Bénéfices et de certaines Dignités ecclésiastiques, que de la fonction et de la Juridiction des Prevôts de robe et d'épée, ou du territoire où s'exerce cette sorte de Juridiction, *La Prevôté d'un tel Chapitre, d'un tel lieu, a été donnée à un tel. Il y a plusieurs Prevôtés qui dépendent de ce Chapitre. Juge de la Prevôté. On l'a assigné à la Prevôté. Dans toute l'étendue de la Prevôté. Banni de toute la Prevôté et Vicomté de Paris. Lieutenant de la Prevôté.*

PRÉVOYANCE. s. fém. Faculté de prévoir. Il signifie aussi L'action de prévoir, et de prendre des précautions pour l'avenir. *Rien n'échappe à sa prévoyance. Cet homme est doué d'une grande prévoyance. Il a détourné le mal par sa prévoyance*.

PRÉVOYANT, ANTE. adject. Qui juge bien de ce qui doit arriver, et qui prend des mesures pour l'avenir. *Il est bien prévoyant. Il n'est pas assez prévoyant. La sagesse est prévoyante. Avoir l'esprit prévoyant*.

PRIAPÉE. s. f. Nom que l'on donne à une Pièce de Poésie obscène. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Des Priapées*.

PRIAPISME. s. mas. Maladie qui consiste dans l'érection continuelle et douloureuse de la verge, sans aucun désir qui l'occasionne.

PRIE−DIEU. s. m. Sorte de pupitre qui est accompagné d'un marche−pied, où l'on s'agenouille pour prier Dieu. *On avoit mis un prie−Dieu au milieu de l'Église. Le prie−Dieu étoit couvert d'un tapis de velours. On avoit préparé trois prie−Dieu*.

PRIER. v. a. (On écrit au présent de l'indicatif, et à l'impératif, *Prions, priez*. On écrit à l'imparfait de l'indicatif, et au présent du subjonctif, *Nous prîions, vous prîiez*.) Requérir, demander par grâce. *Prier quelqu'un de quelque chose, de faire quelque chose. C'est un homme que je vous prie de protéger*. *Je vous prie de le prendre sous votre protection. Après cela, je ne vous prierai plus de rien*. •On dit dans le style familier, *Je l'en ai prié plus que Dieu, comme Dieu, comme pour Dieu; je l'en ai prié à mains jointes,* pour dire, Je l'en ai prié avec toute l'ardeur possible. •On dit, *Prier pour quelqu'un*, pour dire, Intercéder pour quelqu'un. *J'ai prié pour lui, mais je n'ai pu rien obtenir*. Dans cette phrase, il est neutre. •On dit dans le style familier, *Prier quelqu'un de son déshonneur,* pour dire, Lui demander une chose qui le déshonoreroit. Et proverbialement, lorsqu'on prie un homme de quelque chose qui lui déplaît, on dit par plaisanterie, que *C'est le prier de son déshonneur*. *Demander de l'argent à emprunter à un avare, c'est le prier de sondéshonneur*.

•On dit dans la Poésie naïve, *Prier d'amour,* pour dire, Demander à une femme des témoignages d'amour. *Je l'ai vainement priée d'amour*. •On se sert souvent du mot de *Prier,* dans de certaines phrases où il s'emploie par forme de menace. Ainsi dans celles−ci, *Je vous prie, que je n'entende plus parler de cela; je vous prie, que cela n'arrive plus,* il y a une espèce de menace tacite.**Prier**, signifie aussi, Inviter, convier. *On l'a prié d'assister à la cérémonie. Il est de ceux qu'on a priés. On l'a prié à dîner. On l'a prié de la noce, de la fête*. •On dit qu'*Un homme veut être prié, aime à se faire prier,* Quand il diffère d'accorder une chose facile et qu'on lui demande. *Ils'est fait prier de chanter, tandis qu'il en mouroit d'envie*. •On dit proverbialement, qu'*On ne va point aux noces sans prier,* pour, qu'On ne doit point y aller, si on n'est prié.**Prier**, signifie aussi, Pratiquer cet acte de Religion, par lequel on s'adresse à Dieu pour lui demander des grâces; et alors on dit, *Prier Dieu,* sans rien ajouter de plus, et quelquefois absolument, *Prier. Il passe les nuits à prier Dieu. Il passe les nuits à prier. L'Écriture dit, Priez et veillez, de peur que vous n'entriez en tentation. Prier pour ses ennemis. Prier les uns pour les autres. Prier pour les morts*. •On dit aussi, *Prier la Vierge, prier les Saints,* pour dire, S'adresser à la Vierge, aux Saints, afin qu'ils intercèdent pour nous auprès de Dieu. •Dans le discours familier, on se sert souvent de cette phrase, *Je prie Dieu que......* Ainsi on dit par forme de souhait, *Je prie Dieu qu'il vous ramène en bonne santé; je prie Dieu qu'il vous amende*. Le Roi termine ses lettres par cette formule, *Et sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde*.

Prié, ée. participe. •Il est quelquefois substantif, et signifie, Celui qu'on a convié. *Êtes−vous du nombre des priés? Il est né prié*.

PRIÈRE. s. f. Réquisition, demande à titre de grâce. *Humble prière. Trèshumble prière. Instante prière. Faire une prière à quelqu'un. Il a fait cela à ma prière. Employer les prières et les menaces. Accordez cela à ma prière, à mes prières. Il n'a point eu d'égard à mes prières. Les prières d'un homme puissant sont d'un grand poids. Les prières des Grands sont des ordres*.**Prière**, se dit encore pour exprimer L'acte de Religion par lequel on s'adresse à Dieu. *Aimer la prière. Se mettre en prière. Être en prière. Prière ardente. Prière fervente. Demander quelque chose à Dieu dans ses prières. Livre de prières. Les prières de l'Église. Prières ordonnées par l'Église. Les prières pour les agonisans, des agonisans. Les prières des morts, pour les morts. Les prières de quarante heures. Se recommander aux prières de quelqu'un. Je me recommande à vos bonnes prières. La prière du matin. La prière du soir. Prières publiques. Ordonner des prières. Prière à la Sainte Vierge. Faire sa prière, ses prières. Assister à la prière. Sonner la prière. Dans cette maison on fait la prière tous les soirs;* ce qui signifie, que Tous les soirs on fait la prière en commun. •On dit proverbialement, *Courte prière pénètre les Cieux*.

PRIEUR. s. m. Celui qui a la supériorité et la direction dans certains Monastères de Religieux. *Pricur claustral. Prieur conventuel. Le Père Prieur. Prieur regulier*. •On appelle *Prieur Commendataire,* Un Bénéficier qui jouit en tout ou en partie des revenus d'un Prieuré, et qui en porte le titre, sans avoir aucune autorité sur les Religieux.
Dans l'Ordre des Chanomes Réguliers, on appelle *Prieur−Curé,* Un Religieux qui possède une Cure. •On dit proverbialement, *Il faut toujours dire du bien de M. le Prieur,* pour dire, qu'Il faut toujours ménager dans ses discours les gens en place, les personnes de qui l'on dépend.**Prieur**, est aussi Un titre de dignité dans quelques Sociétés. *Prieur de Sorbonne. Prieur de la Maison de Sorbonne. Le Prieur de Sorbonne a droit de présider aux assemblées de la Maison de Sorbonne, et c'est toujours un Bachelier qui l'est*. •Dans l'ordre de Malte, on appelle *Grand Prieur,* Un Chevalier qui est revêtu d'un Bénéfice de l'Ordre, appelé Grand Prieuré. *Grand Prieur de France. Grand Prieur de Champagne. Grand Prieur d'Auvergne*. •Dans quelques Abbayes célèbres, on appelle *Grand Prieur,* Un Religieux qui a la première dignité après l'Abbé. •On appelle *Sous−Prieur,* Celui qui a la supériorité et la direction dans un Monastère de Religieux après le Prieur. *Le Sous−Prieur. Le Père Sous−Prieur*.

PRIEURE. s. f. Religieuse qui a la supériorité dans un Monastère de filles, ou en chef, ou sous une Abbesse. *La Mère Prieure. Madame la Prieure*. •Dans quelques Monastères de Filles, on appelle *Grande Prieure,* La Religieuse qui est immédiatement après l'Abbesse. •On appelle *Sous−Prieure,* La Religieuse qui a la supériorité dans un Monastère de filles, sous la Prieure.

PRIEURÉ. s. m. Communauté Religieuse d'hommes, sous la conduite d'un Prieur, ou de filles, sous la conduite d'une Prieure. *Prieuré régulier. Prieuré d'hommes. Prieuré de filles. Prieuré de fondation royale*. •On appelle *Prieuré−Cure,* un Prieuré auquel il y a une Cure annexée; *Prieuré simple,* Un Prieuré dans lequel il n'y a point de Religieux; et *Prieuré Commendataire,* Un Bénéfice qu'un Prieur séculier tient en Commende.**Prieuré**, se dit aussi De l'Église et de la Maison d'une Communauté Religieuse qui est sous la conduite d'un Prieur ou d'une Prieure. *Aller à la Messe au Prieuré*. •Il se dit pareillement De la Maison du Prieur. *Il est logé au Prieuré. Le Prieuré est bien bâti.*

PRIMAT. subst. masc. Prélat dont la Juridiction est au−dessus de celle des Archevêques. *L'Archevêque de Lyon est Primat des Gaules. L'Archevêque de Tolède se dit Primat d'Espagne. L'Archevêque de Cantorberi se dit Primat d'Angleterre*.

PRIMATIAL, ALE. adjectif. Qui appartient au Primat. *Siége Primatial. Eglise Primatiale. JuridictionPrimatiale*.

PRIMATIE. s. fém. (On pron. *Primacie*.) Terme qui désignoit autrefois la Dignité de Primat. *La Primatie des Gaules. La Primatie d'Aquitaine*. •Il se prend aussi pour L'étendue, le ressort de la Juridiction Ecclésiastique du Primat, et pour le siége de cette Juridiction. *La Primatie de Lyon s'étend sur les Provinces de Paris, de Sens et de Tours. Du Siége Métropolitain il y a appel à la Primatie*.

PRIMAUTÉ. sub. f. Prééminence, premier rang. *La primauté du Saint−Siége. La primauté du Pape. L'Église de Rome a la primauté sur toutes lesautres*.**Primauté**, au jeu de cartes et à celui de dés, se dit De l'avantage qu'on a d'être le premier à jouer. *Nous avons tous deux le même point, j'ai gagné par primauté, de primauté. Tirer a qui aura la primauté. Jouer à trois rafles avec primauté, sans primauté*. •On dit aussi, *Gagner de primauté,* au sens de Prévenir. *Je voulois acheter cette maison, on m'a gagné de primauté,* On a prévenu mon dessein. Il est familier.

PRIME − SAUTIER. adject. Il est vieux, et n'est guère d'usage que dans cette phrase du style familier, *Esprit prime − sautier,* pour dire, Un esprit qui saisit et rend ses idées avec promptitude, sans passer par les idées intermédiaires.

PRIME. subst. fémin. La première des Heures Canoniales. *Chanter Prime. Réciter Prime. Dire Prime. Assister à Prime*.

PRIME. subst. fém. Jeu où l'on ne donne que quatre cartes. *Il y a deux sortes de prime, la grande prime, la petite prime. Jouer à la prime. Il a perdu son argent à la petite prime*. •On dit à ce jeu, *Avoir prime,* pour dire, Avoir ses quatre cartes de couleur différente.**Prime**, en termes de Commerce maritime, est La somme qu'un Marchand qui veut faire assurer sa marchandise, paye à l'Assureur pour le prix de l'assurance. •On appelle aussi *Prime,* Une somme accordée par forme de bénéfice pour encourager quelque opération de finance ou de commerce. *Prime d'importation, d'exportation. Prime de loterie*.**Prime**. Terme de Joaillier. Nom que l'on donne à une pierre demitransparente de la nature du caillou ou du cristal, et qui sert de base ou de matrice aux cristaux. •On lui donne différens noms, suivant les différentes couleurs qu'on y trouve: *Prime*

d'émeraude, lorsqu'elle est verdâtre; *Prime d'améthyste*, lorsqu'elle tire sur le violet, etc. •On appelle *Prime de Ségovie,* La laine d'Espagne de première qualité.

De prime abord. façon de parler adverbiale. Du premier abord, au premier abord. *De prime abord, je le pris pour un autre*. Il est familier.

De primesaut façon de parler adverb. Subitement, tout d'un coup. Il vieillit.

PRIMEDI. s. m. Premier jour de la décade dans la nouvelle division de l'annee Françoise.

PRIMER. v. n. Tenir la première place. Il ne se dit au propre qu'au jeu de la Paume, en parlant De celui qui reçoit le service, et de celui qui tient la droite de l'autre côté. *Il est accoutumé à primer. Il n'est pas bon pour primer. Il prime fort bien*. •Il se prend figurément pour, Devancer, surpasser, se distinguer, avoir de l'avantage sur les autres. *Cet homme prime en tout. Il prime dans la conversation, dans le Barreau*. •On dit, qu'*Un homme aime à primer,* pour dire, qu'Il aime à paroître plus que les autres.**Primer**, est aussi actif dans le même sens. *Primer quelqu'un,* pou dire, Le surpasser.

PRIMEUR. subst. fémin. Première saison des fruits et des légumes. Ainsi l'on dit, que *Les fraises, les pois sont chers dans la primeur, dans leur primeur,* pour dire, que Les premières fraises, les premiers pois que produit la terre, se vendent plus cher que ceux qui viennent ensuite. •On dit, *Primeurs*, au pluriel, en parlant Des fruits et des légumes précoces. *On a servi des primeurs*. •On dit aussi, que *Certains vins sont bons dans la primeur,* pour dire, qu'Ils sont bons à boire aussitôt après la vendange.

PRIMEVÈRE. subst. fémin. Plante qui fleurit sur la fin du mois de Février, et qui est une des premières qui viennent avant le printemps. *Primevère double. Primevère simple. Bouquet de primevères. Bordure deprimevères*.**Primevère**. sub. mas. Printemps. Il est vieux.

PRIMICÉRIAT. sub. m. Dignité, office de Primicier.

PRIMICIER. subst. mas. (On dit aussi *Princier*.) La première dignité dans certaines Églises, dans certains Chapitres.

PRIMIPILE. sub. mas. Nom distinctif du premier Centurion chez les Romains, c'est−à−dire, De celui qui commandoit la première Compagnie de chaque cohorte.

PRIMITIF, IVE. adj. Qui est le premier, le plus ancien. *Titre primitif. Les titres qu'on a produits ne sont pas suffisans, il faut voir le titreprimitif*. •On dit, *L'état primitif d'une chose,* pour dire, Le premier état dans lequel on sait ou l'on conjecture qu'elle étoit. On dit de même, la *Constitution primitive*. •On dit, *La primitive Église,* en parlant De l'Église des premiers siècles. Les Quakers, secte qui prétend avoir renouvelé la pureté primitive du Christianisme, se qualifient de *Primitifs*. •On dit, *Le Monde primitif,* en parlant Des plus anciens temps du monde. •On dit, L'*innocence primitive,* en parlant De l'état de l'âme, antérieur au péché. •En matière ecclésiastique, on appelle *Curé primitif,* Celui qui est originairement Curé, et qui a un Vicaire perpétuel qu'on appelle Curé. *L'Abbé de Sainte−Geneviève est Curé primitif de Saint−Étienne du Mont. Les Curés primitifs ont les droits honorifiques de la Cure*.**Primitif, ive**. adject. Terme de Grammaire, qui se dit Du premier mot, du mot original dont se forment les mots qu'on appelle dérivés ou composés. *Mot primitif.* Juste *est le mot primitif de justicier, de justifier, d'in. juste, d'injustice, etc.*

Il se prend aussi substantivement. *Ce primitif a beaucoup de dérivés*. •On appelle en Physique, *Couleurs primitives,* Les sept couleurs principales dans lesquelles la lumière se décompose; savoir: Le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le violet. Les Peintres appellent simplement *Couleurs primitives,* le rouge, le jaune et le bleu.

PRIMITIVEMENT. adv. Originairement. *Ce mot a été employé primitivement pour signifier.....*

PRIMO. adverbe. Mot emprunté du Latin, qui signifie Premièrement, et qui se dit en François dans le même sens.

PRIMOGÉNITURE. sub. fém. Terme de Jurisprudence. Droit d'aînesse. *Ésaü vendit sa primogéniture pour un plat de lentilles*.

PRIMORDIAL, IALE. adj. Primitif, qui est le premier, qui est le plus ancien, le premier en ordre. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Titre primordial. L'état primordial des choses*.

PRIMORDIALEMENT. adv. Primitivement, originairement.

PRINCE. s. mas. Nom de dignité. Celui qui possède une Souveraineté en titre, ou qui est d'une Maison souveraine. *Prince souverain. Prince feudataire. C'est un très−puissant Prince, un des plus grands Princes de l'Europe. Prince étranger. Les Princes d'Allemagne. Les Princes d'Italie. Prince du Saint − Empire. Les Princes, et ceux à qui le Roi accorde le traitement de Prince, se couvrent devant le Roi aux Audiences desAmbassadeurs*. •On appelle en France, *Princes du Sang,* Ceux qui sont sortis de la Maison Royale par les mâles; et, *Princes étrangers,* Ceux qui viennent d'une Maison souveraine étrangère, ou qui en ont le rang. •Lorsque le mot de *Prince* se dit absolument avec l'article défini, il s'entend ordinairement Du Souverain qui commande dans le lieu dont on parle. *Le Prince veut être obéi. Avoir audience du Prince. Avoir l'oreille, la faveur, les bonnes grâces du Prince. Il a eu le bonheur de plaire au Prince*. •**Très − haut, très − puissant et très − excellent Prince**. Formule dont on se sert dans les actes publics où l'on parle des Rois; et pour des Princes qui ne sont pas Rois, l'on dit, *Très−haut et très−puissant Prince*. •On dit proverbial. *Vivre en Prince, avoir un équipage de Prince, être vêtu en Prince, etc.* pour dire, Vivre splendidement, avoir un grand équipage, être magnifiquement vêtu, etc. •On dit proverbialement et figurément Des amusemens et des jeux qui vont à fâcher ou à blesser quelqu'un, que *Ce sont jeux de Prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font;* ou absolument, *Ce sont jeux de Prince*.**Prince**, est aussi Un nom qui se donne à ceux qui, sans être Souverains, ni de Maison souveraine, possêdent des Terres qui ont le titre de Principautés, ou bien à qui l'Empereur ou d'autres Princes confèrent ce titre. *En Italie, en Flandre, etc. il y a des Princes qui tiennent ce titre desSouverains*. •On appelle *Princes de l'Église,* Les Cardinaux, les Archevêques et les Evêques. •On dit aussi, *Le Prince des Apôtres,* pour dire, Saint Pierre; et on appelle Saint Pierre et Saint Paul, *Les Princes des Apôtres*.**Prince**, se prend aussi pour Le premier, le plus excellent; et en ce sens on dit dans le style oratoire, qu'*Un tel est le Prince des Philosophes, le Prince des Poëtes, le Prince des Orateurs, etc.*

PRINCERIE. subst. f. Dignité de Princier ou Primicier.

PRINCESSE. subst. fém. Nom qui se donne à une fille ou femme de Prince. *C'est une grande Princesse; une jeune Princesse*. Ce nom se donne aussi à une femme, Souveraine de quelque État. •On dit dans un sens badin, d'Une femme fière et exigeante, *Faire la Princesse. La Princesse est dédaigneuse*.

PRINCIER. substantif masc. *Voyez* Primicier.

PRINCIPAL, ALE. adj. Qui est le premier, le plus considérable, le plus remarquable en son genre. *Principal emploi. Son principal but. Les points et les articles principaux d'un traité, d'un contrat de mariage. C'est là son principal défaut. Il en a fait sa principale affaire. La principale raison étoit qu.... Il appuyoit cela de deux ou trois raisons principales. Il faisoit le principal personnage dans cette affaire. Les principaux Députés*. •On dit, *Les principaux de la Ville, de la troupe, de l'assemblée, etc.* pour dire, Les personnes principales de la Ville, de la troupe, de l'assemblée. •On appelle, *Le sort principal d'une rente,* Le fonds, la somme qui a été placée en rente. •Il est quelquefois substant. et signifie, Ce qu'il y a de plus important, de plus considérable. *Le principal de l'affaire, c'est.... Vous oubliez le principal. Le principal doit aller avant l'accessoire. Le principal est que vous ayez soin de votre santé, est d'avoir soin de votre santé*. •Il signifie aussi, La somme capitale, le sort principal d'une dette. *Il lui est dû tant en principal qu'en arrérages, la somme de.... Les intérêts excèdent le principal. Il a abandonné les intérêts, pour être payé du principal. On lui a remboursé intérêts et principal*.

PRINCIPAL. sub. m. Titre d'office qui se donne à celui qui est préposé daus un Collége pour en avoir la direction. *Le Principal de Navarre. Monsieur le Principal. Le Père Principal*. •En termes de Palais, on appelle *Principal,* La première instance, la première demande, le fonds d'une affaire, d'une contestation. *Le Parlement a évoqué le principal, et y a fait droit. On a rendu un Jugement interlocutoire, sans préjudice du droit des Parties au principal*.

PRINCIPALEMENT. adv. Particulièrement, sur toutes choses. *Ce qu'un père doit recommander principalement à ses enfans, c'est la crainte de Dieu*.

PRINCIPALITÉ. sub. fém. Office, emploi de celui qui est Principal d'un Collége. *On lui a donné la Principalité d'un tel Collége*.

PRINCIPAUTÉ. sub. fém. Dignité de Prince. *La Principauté donne de grands avantages, donne un grand rang. On ne lui conteste pas sa Principauté*. •C'est aussi le titre d'une terre qui donne la qualitè de Prince à celui qui en est Seigneur. *Ériger une terre en Principauté*. •Il se dit généralement De toute l'etendue de la terre qui porte ce titre. *La Principauté de Dombes. La Principauté de Neufchâtel. La Principauté d'O range. C'est une des Villes de laPrincipauté*.**Principautés**, au pluriel. Nom que l'on donne à un des neuf Choeurs des Anges. *Saint Paul, en parlant du Fils de Dieu, dit que, soit Dominations, soit Puissances, soit Principautés, tout a été créé en lui et par lui*.

PRINCIPE. subst. masc. Première cause. En ce sens, il ne convient qu'à Dieu seul. *Dieu est le principe, le premier principe de toutes choses. Dieu est le principe de tout bien, le souverain principe. C'est le principe par lequel tout est produit, par lequel tout se meut*. •En Physique, par le mot de *Principe,* on entend Ce que l'on conçoit comme le premier dans la composition des choses matérielles, ce dont les choses sont composées. *Selon quelques Philosophes, les atomes sont les principes de tout*. •On appelle en Chimie, *Principes,* Les corps simples qui entrent dans la composition de tous les mixtes. On nomme *Principes actifs,* Certains corps qui agissent sur les autres, comme le sel, le soufre, le mercure; et *Principes passifs,* Les corps qui sont le sujet de cette action, comme le flegme et la terre.**Principe**, se dit aussi De toutes les causes naturelles par lesquelles les corps agissent et se meuvent. *Principe de mouvement. On dit que les animaux ont le principe du mouvement en eux mêmes, et que les corps inanimés ne se meuvent que par un principe qui leur est étranger*. •Dans les Arts, on appelle *Principes,* Les premiers préceptes, les premières règles d'un Art, d'une Science. *Il faut savoir au moins les principes des beaux Arts. Il veut parler d'un Art dont il n'a pas seulement les principes, les premiers principes. Remonter auxprincipes*. •On appelle *Principes de connoissance,* Les premières et les plus évidentes vérités qui peuvent être connues par la raison. *Le premier principe de connoissance dans la Philosophie de Descartes, c'est,* Je pense, *d'où l'on tire cette*

conclusion, Donc je suis. *Tenez pour principe, que*.....**Principe**, se dit aussi pour Maxime, motif, etc. *Principe de conscience. Principe d'honneur. C'est un homme qui ne fait rien que par principe d'honneur. La plupart des hommes se font des principes à leur fantaisic. Il ne se conduit que par de faux principes. Cet homme a de bons principes. Il est sans principes. Il n'a aucun principe. Un homme sans principes est un homme sans conséquence*. Voyez Conséquence. •On dit en ce sens, *Avoir pour principe. César avoit pour principe de ne rien remettre au lendemain*. •On dit absolument, *Avoir des principes,* pour dire, Avoir des principes de Morale, de Religion, de raisonnement, qu'on suit. *Cet homme a des principes; il n'a point de principes*.

PRINCIPION. substant. masculin. Terme de mépris, pour dire, Un petit Prince qui n'a pas grand pouvoir. *Ce n'est qu'un petit Principion*. Il est populaire.

PRINTANIER, IÈRE. adjec. Qui est du printemps. *La saison printanière. Des fleurs printanières*.

PRINTEMPS. sub. m. La première des quatre saisons de l'année. Le printemps commence lorsque le Soleil entre dans le signe du Bélier, c'est−à−dire, au 21 de Mars, et dure trois mois, jusqu'au 21 Juin. *Dans le printemps. Nous aurons un agréable printemps. Toutes les fleurs du printemps. Un beau jour de printemps. Au printemps, les herbes et les plantes commencent à pousser. Au printemps prochain*. •On dit poétiquement De certains Pays, où l'air est extrêmement tempéré, et où les arbres sont toujours verts, qu'*Il y règne un éternel printemps, un printemps perpétuel*.**Printemps**, se dit figurément De la grande jeunesse, depuis environ quatorze ans, jusqu'à vingt−quatre ou vingt−cinq ans. *Dans le printemps de sa vie. Au printemps de son âge. Profitons du printemps de nos jours*.

PRIORITÉ. substant. fémin. Antériorité, primauté en ordre de temps. En ce sens on dit, *Prioritéd'hypothèque*. •On dit aussi, *Priorité de date* pour les Bénéfices. *Ce Bénéficier a gagné, par priorité de date, le procès qu'il avoit pour ce Bénéfice*. •Il se dit aussi dans quelques phrases de Philosophie et de Théologie. *Priorité de nature. Priorité de temps. Priorité de raison. Priorité d'origine. Priorité de relation*.

PRIORITÉ. subst. f. Préférence qu'obtient un discours, un avis, etc. d'être entendu ou discuté avant un autre.

PRISE. substantif féminin. L'action de prendre. *Faire une prise. Ce vaisseau a fait plusieurs prises. La prise d'une place de guerre. Prise de possession. Depuis la prise des voleurs, ce chemin est plus sûr*. •Il signifie aussi La chose qu'on a prise. *Une riche prise. Une prise de conséquence. Amener sa prise dans un port. Il est entré tant de prises à Saint−Malo*. •Il signifie encore, Moyen, facilité de prendre, de saisire. *Avoir prise, trouver prise,* signifie, Avoir ou trouver moyen de prendre. *Ce vase est tout rond; il n'y a point de prise*. •Ces expressions s'appliquent au Moral. *Il a prise sur vous; il a trouvé prise sur vous,* c'est−à−dire, Il a sujet de vous critiquer; il en a trouvé l'occasion. On dit de même dans un sens moral, *Donner prise sur soi,* pour dire, S'exposer à être repris, critiqué. •On dit, qu'*Une chose est en prise,* pour dire, qu'Elle est exposée; et, qu'*Elle est hors de prise,* pour dire, qu'On ne sauroit la prendre, ou qu'on ne sauroit y atteindre. •On dit au jeu d'Échecs, qu'*Une pièce est en prise,* pour dire, qu'Une autre pièce la peut prendre; et au jeu de Billard, qu'*Une bille est en prise,* pour dire, qu'Il est aisé de la faire, de la blouser. •On dit, qu'*Une chose est de bonne prise,* pour dire, qu'Elle peut être, ou qu'elle a été prise justement. On le dit aussi souvent Des vaisseaux qui sont chargés de marchandises de contrebande. *Ce vaisseau portoit des armes aux ennemis, il a été déclaré de bonne prise*. •On dit, *Lâcher prise,* pour dire, Abandonner ce que l'on a pris. *Il s'étoit emparé du bien de sa partie, mais on lui a bien fait lâcher prise*. La même chose se dit en parlant De certains animaux qui ne quittent jamais ce qu'ils ont une fois saisi. *Les dogues d'Angleterre ne lâchent jamais prise*. Et l'on dit figurément, en parlant De deux hommes qui disputent opiniâtrément l'un contre l'autre, sans qu'aucun des deux veuille céder, qu'*Ils ont disputé long−temps, sans qu'aucun des deux ait voulu lâcher prise*.**Prise**

d'armes, se dit en parlant Des sujets qui prennent les armes contre leur Prince; et dans cette acception l'on dit, *La prise d'armes est un crime capital dans un Etat. Il fut condamné pour prise d'armes*.**Prise d'habit**, ou **Vêture**, C'est la cérémonie qui se pratique quand on donne l'habit de Religieux ou de Religieuse. *J'ai été à la Prise d'habit d'un tel, d'une telle*.**Prise de possession**, est L'acte par lequel un homme prend possession d'une Charge, d'un Bénéfice, d'un héritage, etc. •Il se dit particulièrement Des Bénéfices. *La prise de possession de ce Bénéfice a été faite par procureur. Être témoin à une prise de possession*.**Prise de corps**, en termes de Pratique, C'est l'action par laquelle on saisit un homme au corps, pour quelque affaire criminelle, en vertu d'un acte du Juge. *Un décret de prise de corps. Il y a plusieurs décrets de prise de corps contre lui*. Il se dit aussi De l'Arrêt ou de la Sentence qui ordonne la prise de corps. *Il y a prise dé corps contre lui. On a décerné une prise de corps contre lui*.**Prise à partie**, se dit De l'acte par lequel une personne qui plaide devant un Juge, peut intenter action contre lui personnellement, dans les cas prévus par l'Ordonnance.**Prise**, signifie quelquefois Querelle. *Ces deux hommes se sont brouillés, et ont eu prise ensemble, ont eu quelque prise, une prise violente*.**Prises**, au pluriel, se dit De l'action de combattre. *En venir aux prises,* se dit ordinairement au sens de Se prendre des mains, se saisir mutuellement, se jeter l'un sur l'autre. *Après avoir brisé leurs sabres, ils en sont venus aux prises*. •*En être aux prises,* désigne L'instant du combat. On dit de deux armées, *Dans ce moment elles sont aux prises*. On dit De deux ou de plusieurs personnes qui disputent, *On les a mises aux prises; elles sont aux prises; je les ai laissées aux prises*. Cela se dit aussi d'Une partie de jeu.**Prise**, en parlant De médicamens et de drogues, se dit De la dose qu'on prend en une fois. *Une prise de thériaque. Deux prises de rhubarbe*. On dit dans le même sens, *Une prise de tabac,* pour dire, Une pincée de tabac. Et dans tous ces sens on dit, *Prendre une prise de*.....

PRISÉE. substan. fém. Le prix que l'Huissier met dans les inventaires, aux choses qui doivent être vendues au plus offrant et dernier enchérisseur. *Faire la prisée. L'Huissier qui faisoit la prisée des meubles. On a eu tous les tableaux pour la prisée. Cela est demeuré pour la prisée,* c'est−à−dire, a été vendu pour la valeur de la prisée. *Cela a été vendu au−dessous de la prisée*. •On dit proverbialement d'Une fille qui vieillit sans se marier, après avoir refusé de bons partis, qu'*Elle est demeurée pour la prisée*.

PRISER. v. a. Mettre le prix à une chose, en faire l'estimation. *Combien prisez−vous cette étoffe? On a pris deux Libraires pour priser les livres de cette Bibliothèque*. •On dit proverbialement et figurément, d'Un homme qui estime trop ce qui lui appartient, et qui le veut trop faire valoir, qu'*Il prise trop samarchandise*.**Priser**, signifie aussi Estimer. *On prise beaucoup ce Prédicateur. Ce que le vulgaire prise le plus, n'est pas toujours fort estimable. C'est un homme qui se prise beaucoup, et qui ne prise guère les autres*.

Prisé, ée. participe et adjectif.

PRISEUR. sub. masc. Ce terme ne se dit qu'en parlant d'Un Huissier qui met le prix à ce qui se vend aux inventaires par autorité de Justice. *Un Huissier−Priseur. Un Huissier−Priseur−vendeur*.

PRISMATIQUE. adj. des 2 g. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Corps, figure prismatique,* pour dire, Un corps qui a la figure d'un prisme; et, *Couleurs prismatiques,* pour dire, Les couleurs qu'on aperçoit en regardant à travers un prisme de verre triangulaire, et qui sont au nombre de sept; savoir: rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo et violet.

PRISME. sub. masc. Corps solide, terminé par deux bases, qui sont deux surfaces égales et parallèles, et par autant de parallélogrammes que chaque base a de côté. *Prisme triangulaire. Prisme pentagone*. •Il se dit plus ordinairement en Physique, d'Un prisme triangulaire de verre ou de cristal. *Un prisme de verre. Un prisme triangulaire. Avec un prisme de verre on voit toutes les mêmes couleurs qui paroissent dans l'Arc−en−ciel*.

On dit figurément et dans un sens moral, *Voir dans un Prisme, regarder à travers un prisme,* pour dire, Voir les choses, les considérer suivant nos préjugés et nos passions qui les figurent et les colorent à leur gré. *Le prisme de l'amour−propre*.

PRISON. subst. fém. Lieu où l'on enferme les accusés, les criminels, les débiteurs, etc. *Mettre en prison. Tirer de prison. Tenir en prison. Sortir de prison. Rompre les prisons. Garder la prison. Garder prison. Cet homme est dans les prisons publiques*. •On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de laides amours ni de bellesprisons*. On dit proverbialement et populairement d'Un homme rude et grossier, qu'*Il est gracieux comme la porte d'une prison*. Et en parlant d'Un homme qui a des souliers qui le pressent trop, on dit aussi proverbialement et populairement, qu'*Il est dans la prison de Saint Crépin*. •En parlant figurém. on dit, que *Le corps est la prison de l'âme*. Et en termes de galanterie, on dit d'Un homme amoureux qui se plaît dans sa passion, qu'*Il chérit sa prison,* qu'*il ne veut point sortir de sa prison*.

PRISONNIER, IÈRE. s. Celui ou celle qui est arrêté pour être mis en prison, ou qui y est détenu. *On l'a mené prisonnier. Il s'est rendu prisonnier. Se constituer prisonnier. Visiter les prisonniers. Délivrer un prisonnier pour dette. Prisonnier pour crime. Prisonnier d'État. On a chargé ce prisonnier. Ecrouer, élargir un prisonnier. Il est prisonnier sur sa parole. On la retient prisonnière depuis long−temps*. •On appelle *Pain des prisonniers,* Le pain que l'État fait fournir tous les jours aux prisonniers. •On appelle *Prisonnier de guerre,* Celui qui a été pris en guerre, et qui ne peut recouvrer sa liberté que du consentement de l'ennemi. *Il a été fait prisonnier de guerre. Il fut pris prisonnier à une telle bataille. On fit trois mille prisonniers. On a renvoyé ce prisonnier sur sa parole, on l'a renvoyé sans rançon. On fit l'échange des prisonniers. La garnison est prisonnière de guerre*.

PRIVATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Qui marque privation. *Particule privative. En François, la particule* in *est privative au commencement de plusieurs mots, comme,* Incorrigible, insoutenable, inaccessible, indigne, etc. *L'A fait souvent le même effet dans la Langue Grecque, et on l'appelle* Alpha privatif.

PRIVATION. substan. fém. Perte, absence, manque d'un bien, d'un avantage qu'on avoit, ou qu'on devoit ou qu'on pouvoit avoir. *La privation de la vue. La privation de l'ouïe. C'est un homme qui est dans la privation de toutes choses. On châtia cette Ville par la privation de ses priviléges*. •Il s'emploie aussi dans l'ancienne Philosophie, pour dire, Absence d'une forme qu'un sujet peut avoir. Et c'est dans cette acception qu'on dit: *Aristote reconnoît trois principes des choses naturelles; la matière, la forme et laprivation*.**Privation**, signifie aussi L'action de se priver volontairement, de s'abstenir de quelque chose dont on pourroit jouir. *Privation volontaire. S'exercer, s'habituer aux privations. Vivre de privations*.

PRIVATIVEMENT. adv. Exclusivement, à l'exclusion. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Privativement à tout autre. Ce qu'il demandoit lui a été accordé privativement à tout autre*.

PRIVAUTÉ. sub. fém. Familiarité extrême. *Il vit en cette maison avec beaucoup de privauté*. •*Prendre des privautés,* signifie, Prendre de grandes libertés. Et il se dit plus ordinairement Des libertés que les hommes prennent avec les femmes. *Il prend de certaines privautés*.

PRIVÉ, ÉE. adject. Qui est simple particulier, qui n'a aucune charge publique. *C'est un homme privé. Vivre en homme privé. Une personne publique est obligée à plus de circonspection qu'une personne privée*. En ce sens on dit, *Vie privée,* pour dire, La vie d'un homme qui est éloigné de toutes sortes d'emplois. *Il mène depuis deux ans une vie privée*.**Autorité privée**, se dit par opposition à Autorité publique, ou à Autorité légitime. *Il a mis cet homme en prison de son autorité privée. Ce jeune homme a fait une telle action de son*

autorité privée, et sans l'aveu de son supérieur, de son père.**Prison privée**, se dit par opposition à Prison publique. *Il est défendu par les Lois d'avoir des prisons privées*. C'est ce qui se nomme dans les anciennes Ordonnances, *Chartre privée. Tenir quelqu'un en chartre privée*. •On dit, *En son propre et privé nom;* et cela se dit en parlant Des dettes et des obligations personnelles que l'on contracte. *Il s'est obligé dans le contrat en son propre et privé nom. À peine d'en répondre en son propre et privé nom*. •On dit aussi, qu'*Un homme parle,* qu'*il agit en son propre et privé nom,* pour dire, qu'Il parle, qu'il agit de son chef, sans commission de personne. •On appelle *Conseil d'État privé,* ou *Conseil privé,* Le Conseil où préside le Chancelier, et où se jugent les affaires des particuliers dans lesquelles le Roi n'a point d'intérêt. On l'appelle autrement *Le Conseil des Parties*.**Privé**, signifie aussi, Qui est apprivoisé. En ce sens, il est opposé à Farouche, sauvage, etc. *Un oiseau privé. Un moineau privé. On se sert d'un canard privé pour attirer les canardssauvages*. •Et on dit figurément d'Un homme, que *C'est un canard privé,* pour dire, qu'Il sert à faire tomber dans le piége ceux qui se fient à lui. *Défiez−vous de cet homme−là, c'est un canard privé*. Il est du style familier.**Privé**, signifie aussi Familier. En ce sens, il ne se dit guère que pour marquer trop de familiarité. *Ce Domestique se rend un peu trop privé avec ses maîtres*. Il n'est plus guère d'usage que dans le style familier.

PRIVE. subs. masc. Lieu d'aisance, l'endroit de la maison destiné pour y aller faire ses nécessités.

PRIVEMENT. adv. Familièrement, d'une manière privée, libre et familière. *Ils ont toujours vécu privément, fort privément ensemble*. Il commence à vieillir.

PRIVER. verbe actif. Ôter à quelqu'un ce qu'il a, ce qu'il possède, l'empêcher de jouir de quelque avantage qu'il avoit ou pouvoit avoir, le dépouiller de quelque chose qui lui appartenoit. *L'Arrêt qu'on a rendu contre lui, le prive de tous ses biens. On le prive de tous les avantages de sa Charge. Sa dernière fluxion l'a entièrement privé de la vue. Priver un homme de la vue de ses enfans, de sa femme, de ses amis. Parlà il s'est privé de toute sorte de secours. Il s'est privé de sa liberté.*

Se priver, se dit aussi pour S'abstenir. *Se priver du plaisir de la comédie, de la chasse, de la promenade. Il faut savoir se priver des choses qui ne sont pas nécessaires*.

Privé, ée. participe.

PRIVILÉGE. subst. masc. Faculté accordée à un particulier, ou à une Communauté, de faire quelque chose, ou de jouir de quelque avantage à l'exclusion des autres. *Un beau privilége. Privilége exclusif. Un privilége fort étendu. Privilége nouveau. Privilége d'imprimer, pour imprimer. Privilége pour vingt ans. Privilége pour une manufacture. Demander un privilége. Obtenir, accorder, refuser un privilége. User, abuser de son privilége. Se servir de son privilége. Ôter un privilége*. •Il signifie aussi L'acte qui contient la concession du privilége. *Un privilége signé en commandement. Un privilége scellé du grand sceau. Dresser un privilége. Enregistrer un privilége. Produire son privilége. Surprendre un privilége. Casser, annuller un privilége. Faire rapporter un privilége*.**Privilége**, se dit aussi De toutes sortes de droits, de prérogatives, d'avantages attachés aux charges, aux emplois, aux conditions, aux états, etc. *Les Charges de Secrétaire du Roi ont de beaux priviléges. C'est un privilége de sa Charge. Privilége de l'âge. Les priviléges de la Noblesse. Les Princes du Sang ont de grands priviléges. Privilége clérical*.**Privilége**, en termes de Droit, signifie, Preférence, hypothèque préférable aux autres. *Le bailleur de fonds est payé par privilége sur le prix de l'héritage. Les créanciers opposans au sceau ont un privilége sur le prix de l'Office. Ie propriétaire d'une maison peut expulser le locataire, en vertu du privilége des Bourgeois, à moins qu'il n'y ait renoncé par le bail*. •Il se dit aussi Des dons naturels, soit du corps, soit de l'esprit. *La raison est un privilége qui distingue l'homme de la bête*.**Privilége**, signifie aussi quelquefois, La liberté qu'on a, ou qu'on se donne de faire des choses que d'autres n'oseroient faire. *Il a le privilége de faire et de dire dans cette maison tout ce qu'il lui*

plaît. C'est un homme qui a des priviléges que d'autres n'ont pas. La beauté donne de grands priviléges.

PRIVILÉGIÉ, ÉE. adj. Qui a un privilége, qui jouit d'un privilége. *Marchand de vin privilégié. Toutes les personnes privilégiées*. •On appelle *Créancier privilégié,* Celui qui a droit d'être payé préférablement aux autres. •On appelle *Cas privilégié,* Un cas dans lequel le Juge séculier prend connoissance des crimes d'un Ecclésiastique, et le juge conjointement avec le Juge Ecclésiastique, nonobstant le privilége clérical. •On appelle *Autel privilégié*, Un Autel où l'on peut dire la Messe des morts, le jour qu'on ne peut la dire à d'autres Autels. •On dit d'Un homme qui est en droit de faire certaines choses que d'autres n'oseroient faire, qu'*Il est privilégié. Il peut tout dire, il est privilégié. Il peut entrer à toute heure, il est privilégié dans cette maison*. •On appelle *Lieu privilégié*, Un lieu qui n'est pas soumis à la Police générale. *À Paris le Temple est un lieu privilégié. Les débiteurs ne peuvent être arrêtés dans certains lieux privilégiés. Les Artisans non − maîtres peuvent travailler librement dans les lieux privilégiés*. •On appelle aussi, *Jour privilégié,* Celui où l'on ne peut arrêter pour dette. *Le Dimanche est un jour privilégié*.**Privilégié**, est aussi substantif, et signifie, Celui qui jouit d'un privilége. *Il y a beaucoup de privilégiés dans le Royaume. Dans un État bien policé, on ne sauroit trop réduire le nombre des privilégiés. Privilégiés suivant la Cour. Il y a dans cette Paroisse tant deprivilégiés*.

PRIX. subs. masc. Valeur, estimation d'une chose, ce qu'une chose vaut. *Juste prix. Chaque chose a son prix. C'est le prix. C'est son prix*.**Prix**, se dit aussi au moral Du sentiment d'estime qu'on attache à une chose. *J'attache beaucoup de prix à son amitié. Cette circonstance augmente le prix de son action, donne un grand prix à son action*. •On dit proverbialement, que *Chacun vaut son prix,* pour marquer, qu'Il ne faut pas tant élever le mérite d'une personne, qu'on rabaisse celui des autres. Et l'on dit, d'Une chose dont le prix ne peut pas baisser, qu'*Elle vaut toujours son prix*.**Prix**, signifie aussi, Ce qu'une chose se vend, ce qu'on l'achète, ce qu'on en paye. *Prix raisonnable. Prix modique. Prix excessif, énorme, exorbitant. Prix convenu. Prix ordinaire. Prix réglé. Prix fait. Prix fixe. Bas prix. Haut prix. Au plus haut prix. Au plus bas prix. À quel prix? À ce prix. Mettre le prix. Régler le prix. Fixer, taxer, modérer le prix. Hausser, baisser, augmenter, diminuer le prix. On a augmenté le prix du blé. Le blé est augmenté de prix. Convenir du prix, de prix. Se débattre du prix, sur le prix. Vendre à vil prix, à haut prix, à bas prix, à prix coûtant, au prix coûtant, au prix du marché, au prix ordinaire, au prix courant. À quelque prix que ce soit. Il y a des marchandises, de la marchandise à tout prix. À prix d'argent. Le prix de la charge. Il n'a pas encore payé le prix de sa terre. Il a consigné le prix de sa Charge*. •On dit, en termes de Commerce, *Vendre à non−prix,* pour dire, Vendre moins que la chose ne coûte, beaucoup moins qu'elle ne se vend.**Juste prix**, signifie aussi, Prix convenable, prix modéré. *Repas à juste prix*. •On dit, *Acheter à bon prix,* pour dire, Acheter à bon marché. •On dit, qu'*Une chose est hors de prix,* pour dire, qu'Elle est excessivement chère. *La marée a été ces jours−ci hors de prix*. •On dit, qu'*Une chose n'a point de prix, est sans prix,* pour dire, qu'Elle est d'une très−grande valeur, et que le prix n'en est point réglé. *Un diamant de cette beauté et de cette grosseur est sans prix. Ce tableau n'a point de prix*. •On dit Des effets publics, qu'*Ils sont sans prix,* Quand personne ne demande à en acheter. •On dit figurément, qu'*Un homme est sans prix,* pour dire, que C'est un homme d'un mérite rare et extraordinaire dans son genre. •On dit, *Mettre la tête d'un homme à prix,* pour dire, Promettre une somme pour récompense à celui qui apportera la tête de quelqu'un, qui le tuera.**Prix pour prix**. Façon de parler qui marque une certaine proportion entre deux choses, qui sont d'ailleurs fort différentes l'une de l'autre. *Prix pour prix, votre droguet est plus cher que mon velours*. •On s'en sert aussi figurément, en parlant Des personnes. *Considérez bien les qualités de ces deux hommes, et vous verrez que prix pour prix l'un vaut l'autre*.

Au prix. Façon de parler adverbiale, dont on se sert pour dire, En comparaison. *Ce service n'est rien au prix de celui qu'il m'avoit rendu*.**Prix**, se dit aussi figurément De tout ce qu'il en coûte pour obtenir quelque avantage. *Il a acheté la victoire au prix de son sang, au prix de sa vie*. Et l'on dit en ce sens, *À quelque prix que ce soit, qu'importe à quel prix, n'importe à quel prix,* pour dire, En quelque manière que ce puisse être, quelque peine qu'il y ait, quoi qu'il en coûte, etc. *Il a résolu d'en venir à bout, à quelque prix que ce soit.*

*Pourvu que j'obtienne ce que je demande, qu'importe à quel prix?***Prix**, signifie figurément, Le mérite d'une personne, l'excellence d'une chose. *C'est un homme dont on ne connoît pas le prix. Je connois tout le prix de votre amitié au service que vous m'avez rendu. Le prix d'un ouvrage, etc.***Prix**, signifie aussi, Ce qui est pro. posé pour être donné à celui qui réussira le mieux dans quelque exercice, dans quelque ouvrage. *Le prix de la course. Le prix de la course de bague. Le prix de la peinture et de la sculpture. Le prix d'éloquence. Le prix de poésie. Proposer un prix. Disputer un prix, le prix. Remporter le prix. La distribution des prix. Composer pour les prix. Concourir pour le prix. Il a remporté tous les prix de sa classe. Il a manqué le prix de peu de voix,* pour dire, Il s'en est fallu peu de voix qu'il ne l'obtînt. •On dit figurément, *Remporter le prix,* pour dire, Surpasser les autres en quelque chose. *Ce fut lui qui remporta le prix de la danse. Dans toutes les assemblées où elle est, elle remporte le prix de la beauté.***Prix − fixe**. Maison de commerce où l'on vend les marchandises à un prix déterminé, qui est écrit au−des−sus. *Les prix − fixes se sont fort multipliés à Paris. J'ai acheté cela dans un prix−fixe.*

PROBABILISME. subs. m. Terme de Théologie. C'est la même chose que La doctrine de la probabilité. *V.* **Probabilité**.

PROBABILITÉ. subst. fém. Vraisemblance, apparence de vérité. *Il n'y a pas de probabilité à ce que vous dites.* •*La doctrine* ou *l'opinion de la probabilité,* est Celle qui enseigne qu'en matière de Morale, on peut, en sûreté de conscience, suivre une opinion, pourvu qu'elle soit probable, quoiqu'il y en ait d'autres plus probables. *Il y a quelques Docteurs qui suivent la doctrine de la probabilité.* •En Mathématique, on appelle *Doctrine, théorie, analyse des probabilités,* Les règles pour estimer les probabilités de gain ou de perte dans les jeux de hasard.

PROBABLE. adj. des 2 genres. Qui a apparence de vérité, qui paroît fondé en raison. *Cette opinion là est beaucoup plus probable que l'autre. Ce ne sont pas là des argumens démonstratifs, ce ne sont que des argumens probables. La doctrine des opinions probables a fait beaucoup de bruit. Il n'est pas probable qu'il ait dit cela, qu'il ait fait cela.*

PROBABLEMENT. adv. Vraisemblablement. *Son procès n'est guère bon, et probablement il le perdra. Il est en belle passe, et probablement il n'en demeurera pas là.*

PROBANTE. adject. fémin. Qui n'a d'usage que dans cette phrase du Palais, *En forme probante,* pour dire, En forme authentique. •On dit quelquefois, *Raison probante,* pour dire, Raison convaincante.

PROBATION. subst. fém. Épreuve. On appelle ainsi, dans quelques Ordres Religieux, Le temps du Noviciat, parce qu'on y éprouve les Novices par la pratique de la Règle commune, et même par d'autres pratiques particulières, avant que de les recevoir à faire Profession. *Pendant son année deprobation.* •Il signifie aussi, Le temps de cette épreuve qui précède le Noviciat. *Il a fait, elle a fait trois mois de probation, avant que de prendre l'habit.*

PROBATOIRE. adject. Il ne se dit guère qu'en parlant Des actes propres à constater la capacité des Étudians. *Acte probatoire.*

PROBITÉ. sub. fém. Droiture de coeur et d'esprit, attachement sévère aux devoirs de la morale. *Probité éprouvée, incorruptible. Homme de probité, de grande probité. C'est un homme sans foi, sans probité. Un homme d'une probité reconnue. Cela est contre la probité.*

PROBLÉMATIQUE. adj. des 2 g. Ce dont on peut soutenir l'affirmative ou la négative. *Cette proposition, cette doctrine est problématique*. •*Problématique*, se dit aussi pour signifier simplement Ce qui est douteux. *Ce fait, cette nouvelle est fortproblématique*. •On dit, *Cet homme a eu dans telle circonstance une conduite fort problématique,* pour dire, Une conduite équivoque.

PROBLÉMATIQUEMENT. adv. D'une manière problématique. *On peut traiter cette question problématiquement*.

PROBLÈME. sub. mas. Question à résoudre. *Problème de Géométrie*.**Problème**. Proposition dont le *pour* et le *contre* peuvent également se soutenir. *C'est un vrai problème. Problème historique*. •On dit d'Un homme dont le caractère ou la conduite est difficile à définir, d'une affaire embrouillée: *Cet homme est un problème. Sa conduite est un vrai problème. Cette affaire est un grand problème*.**Proelème**, en Mathématique, est Une proposition par laquelle il est demandé qu'on fasse une certaine opération suivant les règles des Mathématiques, et qu'on démontre qu'elle a été faite. *La proposition de mesurer la hauteur d'une tour, en connoissant seulement la distance de l'observateur à la tour, est un problème*.

PROBOSCIDE. sub. fém. C'est le nom que les Anciens donnoient à la trompe de l'Éléphant. On ne le lui a conservé que dans les Traités de l'Histoire Naturelle, et dans le Blason.

PROCATHARTIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine, qui se dit Des causes manifestes des maladies, de celles qui agissent les premières, et mettent les autres en mouvement.

PROCÉDÉ. subst. mascul. Manière d'agir. *Son procédé est fort honnête. Il a un bon procédé. Le procédé de cet homme n'est pas net. Avoir un procédé désintéressé. Quel procédé! C'est un étrange procédé. La règle des procédés veut que .... Cet homme ne connoît pas les procédés. Manquer aux procédés. J'ai éprouvé de sa part d'étranges procédés. Il a eu pour moi les meilleurs procédés. C'est un homme à procédés. Il se pique de procédés*. •En termes d'Arts, on appelle *Procédé,* La méthode qu'il faut suivre pour faire quelque opération. *Le procédé pour faire le phosphore, etc.*

PROCÉDER. v. n. Provenir, tirer son origine. *Cette maladie ne procède que de l'intempérie des humeurs. Tout son mal ne procède que de chagrin. Leur amitié, leur mésintelligence procède de ce que ...* •On dit, en parlant Des personnes divines, que *Le Fils est engendré par le Père, et que le Saint−Esprit procède du Père et du Fils*.**Procéder**, en termes de Pratique, signifie, Agir en Justice. *Procéder à linventaire des papiers, à la vente des meubles. Procéder au jugement d'unprocès*. Et on dit, *Procéder criminellement contre quelqu'un,* pour dire, Poursuivre quelqu'un en Justice comme criminel.**Procéder**, signifie aussi, Agir en quelque affaire, en quelque chose que ce soit. *C'est une question qui demande un long examen, il y faut procéder avec ordre. Pour y procéder méthodiquement. Finissons ceci, et puis nous procéderons au reste*. •On dit dans le style familier, *Tant fut procédé, tant a été procédé, que ...* pour dire, On fit si bien, on se donna tant de peine, que ... Les choses en vinrent à un tel point que ...**Procéder**, dans l'usage ordinaire du monde, se dit aussi De la manière de se comporter envers les autres. *Sa manière de procéder est étrange*. •En parlant d'Un ouvrage d'esprit, d'une pièce d'éloquence ou de poésie qu'on lit, et dont on approuve le dessin, l'ordre et le tissu, on dit, *Cela procède bien*.**Procédé, ée**. partic. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase du Palais, *Bien jugé et mal procédé,* qui signifie, qu'Une affaire a été bien jugée au fond, mais qu'on n'y a pas gardé toutes les formalités requises.

PROCÉDURE. subs. fém. Ordre judiciaire, forme de procéder en Justice. *Il entend la procédure. La procédure n'est pas bonne. Il a fallu rectifier la procédure. Procédure civile. Procédure criminelle,* ou

extraordinaire. •Il se dit aussi Des actes qui ont été faits dans une instance civile ou criminelle. *On a mis toute la procédure entre les mains d'un tel. On a brûlé, supprimé toutes les procédures*.

PROCÈS. subs. masc. Instance devant un Juge, sur un différent entre deux ou plusieurs Parties. *Procès civil. Procès criminel. Procès de grande discussion. Procès injuste. Procès douteux, mal fondé. Avoir un procès. Intenter un procès. Être en procès avec quelqu'un. Instruire un procès. Poursuivre un procès. Juger un procès. Faire un procès à quelqu'un. Entrer en procès. Entreprendre un procès. Gagner un procès. Perdre un procès. Gagner son procès. Perdre son procès. Un grand procès. Un procès par écrit. Vider un procès à l'Audience. Procès au rapport. Procès appointé. Intervenir dans un procès. Il n'y a pas matière à procès. Il y a procès entre eux. Ils sont en procès. C'est un procès sans fin*. •On dit, *Faire le procès à quelqu'un,* pour dire, Le poursuivre comme criminel. *Son procès lui fut fait et parfait*. Et on dit, *Faire le procès à la mémoire de quelqu'un,* pour dire, Agir en Justice, afin de le faire condamner après sa mort. •On dit, *Mettre les Parties hors de Cour et de procès,* pour dire, Renvoyer les Parties, faire cesser le procès, parce que le Juge trouve qu'il n'y a pas lieu de prononcer juridiquement sur leurs demandes respectives. •On dit figurément, *Laisser dormir un procès, réveiller un procès,* pour dire, Suspendre les poursuites, ou les reprendre. On dit aussi, *Rallumer un procès, le ressusciter,* pour, Le reprendre après un long intervalle. •On dit figurément et familièrement, *Pendre un procès au croc,* pour dire, Cesser de le poursuivre. •On dit, en termes de Pratique, *Le procès est pendant à tel Tribunal,* pour, Le procès y est commencé. •On dit figurément, *Faire le procès à quelqu'un,* pour dire, L'accuser, le condamner sur quelque chose qu'il aura dit ou fait. *Vous avez bien fait de venir, nous faisions votre procès,* ou, *nous vous faisions votre procès. On faisoit le procès à votre livre quand vous avez paru*. •On dit d'Un homme qui trouve à redire à tout, *C'est un misantrope qui fait le procès au genre humain*. •On dit proverbialement, *Faire un procès sur la pointe d'une aiguille,* pour dire, Faire une querelle sur un sujet fort léger. •On dit figurément, qu'*Un homme a gagné* ou *perdu son procès,* pour dire, qu'Il a bien ou mal réussi dans une affaire, dans une entreprise. •On dit figurément, qu'*Un homme est un diable en procès,* pour dire, qu'Il est habile dans les affaires de la chicane, qu'il les entend bien, et qu'il est dangereux d'avoir des affaires contre lui. •On dit proverbialement, *Sans autre forme de procès,* pour dire, Sans autre façon.**Procès**, signifie aussi, Toutes les pièces produites par l'une et l'autre Partie, pour servir à l'instruction et au jugement d'un procès. *Mettre, remettre le procès au Greffe. Le Procureur Général a demandé la communication du procès. Voir, revoir un procès. Le procès est sur le bureau*. •On dit, *Distribuer un procès,* pour dire, Mettre toutes les pièces, les écritures d'un procès entre les mains d'un Juge, pour les examiner, et en faire ensuite son rapport. *Le Président de la Chambre a distribué ce procès à telConseiller*. •On appelle *Procès verbal,* Un narré par écrit, dans lequel un Officier de Justice, ou autre ayant droit ou qualité, rend témoignage de ce qu'il a vu ou entendu, etc. *Dresser un procès verbal. Procès verbal exact. Il en fi son procès verbal. Il en a chargé son procès verbal. Procès verbaux des Assemblées du Clergé. Procès verbal de laCérémonie*.

PROCESSIF, IVE. adj. Qui aime à intenter, à prolonger des procès. *Cet homme est fort processif. C'est un mauvais voisin, il est processif, il a l'esprit processif, l'humeur processive. Cette femme est très−processive*.

PROCESSION. subs. fém. Cérémonie de Religion, conduite par des Ecclésiastiques, des Religieux, etc. qui marchent en ordre, récitant des prières, ou chantant les louanges de Dieu. *Grande, belle procession. La procession ordinaire. Aller en procession, à la procession. Suivre la procession. Il y eut un grand concours à cette procession. La procession du Saint Sacrement. Avez−vous vu passer la procession? Faire, ordonner une procession. Faire une procession dans l'Eglise, dans les rues, autour des terres. La procession des Chevaliers du Saint−Esprit*. •On appelle *La procession du Recteur,* Une procession que le Recteur de l'Université, accompagné des quatre Facultés, fait tous les trois mois, pour aller en de certaines Églises.**Procession**, se prend aussi figurément et familièrement pour Une multitude de peuple qui marche dans une rue ou dans un chemin. *C'est une procession continuelle*. •On dit proverbialement, qu'*On ne peut*

pas sonner et aller à la procession, pour dire, qu'On ne peut pas être en deux différens lieux en même temps, qu'on ne sauroit faire à la fois deux choses incompatibles. •On dit, en termes de Théologie, *La procession du Saint−Esprit,* pour signifier, La production éternelle du Saint−Esprit, qui procède du Père et du Fils.

PROCESSIONNAL. subst. masc. (Quelques−uns disent *Processionnel*.) Livre d'Église où sont écrites et notées les prières qu'on chante aux processions. *On a imprimé un nouveauProcessionnal*.

PROCESSIONNELLEMENT. adv. En procession. *Toutes les Paroisses allèrent processionnellement à Notre−Dame*.

PROCHAIN, AINE. adj. Qui est proche. *Dans le prochain Village. Dans la Ville prochaine*. •Il se dit aussi Du temps et des choses qui sont près d'arriver. *Ee mois prochain. L'année prochaine. Au terme prochain. Je vois sa perte prochaine. On résoudra cela dans la prochaine assemblée*. •En termes de Dévotion, on appelle *Occasions prochaines,* Les occasions qui peuvent porter facilement au péché, ou les occasions de pécher qui sont présentes. *Éviter les occasions prochaines. Fuir l'occasion prochaine*.**Prochain**, est aussi subst. masc. et il se dit De chaque homme en particulier, et de tous les hommes ensemble. *Il faut aimer son prochain comme soi−même. L'amour du prochain. Le salut du prochain. Songez que ce pauvre qui vous demande l'aumône, est votre prochain et votre frère*. Dans cette acception, il n'est d'usage qu'au singulier, et dans la morale chrétienne.

PROCHAINEMENT. adverbe de temps. *Au terme prochainement venant,* signifie, en style de Prati quel, Au terme prochain. *Cela se fera prochainement. Je viendrai très−prochainement*.

PROCHE. adj. des 2 genr. Voisin, qui est près de quelqu'un, de quelque chose. *Les maisons proches de la rivière sont sujettes aux inondations. La Ville la plus proche. Ces maisons sont proches l'une de l'autre. Ces deux maisons sont fort proches. Il est son plus proche voisin*. •Il se dit aussi en parlant Du temps. Ainsi on dit, en parlant d'Une chose, *Le temps en est proche,* pour dire, Le temps en arrivera bientôt. *Il sentit que sa dernière heure étoit proche*. •Il se dit encore en parlant De parenté. *Proche parent. Proche parente. Parenté proche. Ils ne sauroient être plus proches parens, parens dans un degré plus proche*.**Proche**, est quelquefois substantif, et veut dire Parent; et alors il n'est d'usage qu'au pluriel. *C'est un de mes proches. Ce fut le sentiment de tous ses proches*.**Proche**, est encore préposition, et signifie Près, auprès. *Proche de la Ville. Proche de chez moi. Il est plus proche de ce Village que ... Les maisons qui sont proche de la Ville. Il s'est allé loger proche le Palais, proche duPalais*. •Il est aussi quelquefois adverbe. *C'est ici proche. Il demeure ici proche. Il est tout proche*.

De proche en proche. Expression adverbiale. Il se dit en parlant De plusieurs lieux voisins les uns des autres, auxquels on va de l'un à l'autre. *Couper les bois de proche en proche. Faire des conquêtes de proche en proche*. •On dit figur. *De proche en proche,* pour dire, Peu à peu et par degrés. *De proche en proche, il est parvenu à une grande fortune. De proche en proche, il s'emparera de tout votre bien*.

PROCHRONISME. subs. masculin. Erreur de chronologie, qui consiste à éloigner un fait plus loin de nous qu'il ne faut. Il est opposé à Parachronisme.

PROCLAMATION. subs. fém. Publication solennelle, action par laquelle on proclame. *La proclamation de l'Empereur. Faire une proclamation. Faire des proclamations. À la proclamation de tel Prince*.

PROCLAMATION. s. f. Publication d'une Loi. Acte par lequel on publie une Loi, pour la faire exécuter, ou en rappeler l'exécution, si elle est oubliée ou méconnue.

PROCLAMER. verbe act. Publier à haute voix et avec solennité. *Proclamer un Roi, un Empereur. L'armée le proclama Empereur. Il fut proclamé vainqueur aux Jeux Olympiques. Proclamer une Ordonnance à son de trompe*. •On dit figurément, *Proclamer,* au sens de Publier, divulguer. *La Renommée a proclamé les grandes actions de ce Prince, de ce Général. On proclame ce qu'on devroit taire. Il proclama sa honte.*

Proclamé, ée. participe.

PROCONSUL. subs. m. Celui qui, chez les Romains, gouvernoit certaines grandes Provinces avec l'autorité de Consul. *Proconsul d'Asie. Proconsul d'Afrique. Cicéron, quelque temps après son Consulat, fut envoyé Proconsul en Cilicie.*

PROCONSULAT. sub. m. Dignité de Proconsul.

PROCRÉATION. s. f. Génération. *La procréation des enfans.*

PROCRÉER. verbe a. Engendrer. *La fin du mariage est de procréer des enfans*.

Procréé, ée. participe. *Les enfans procréés en légitime mariage. Les hoirs procréés de son corps*. Il ne se dit guère qu'en style de Pratique.

PROCURATEUR. subs. m. Terme qui n'est guère en usage qu'en parlant d'Une des principales dignités de la République de Venise et de celle de Gènes. *Procurateur de Saint−Marc. Tous les deux ans on élit à Gènes deuxProcurateurs.*

PROCURATEURS (**grands**) **DE LA NATION**. s. m. pl. Membres du Corps législatif, au nombre de deux, qui étoient charges de faire au nom de la nation, auprès de la haute Cour nationale, la poursuite d'une accusation formée par lui. (*C.* de 1791.)

PROCURATION. subst. fém. Pouvoir donné par quelqu'un à un autre, d'agir en son nom, comme il pourroit faire lui−même. *Il agit en vertu de procuration. Procuration générale et spéciale. Il a une ample procuration. Sa procuration est limitée, est expirée. Donner procuration. Révoquer une procuration. Il est chargé de procuration, fondé de procuration. Sa procuration est surannée. Il a été chargé de la procuration d'un tel Prince pour épouser cette Princesse*. •En parlant des Charges, des Offices et des Bénéfices qui se peuvent résigner, on appelle *Procuration ad resignandum,* Une procuration en blanc, soit pour résigner un Office de Finance ou de Judicature entre les mains du Chancelier, en faveur de celui qui est nommé dans l'acte; soit pour charger un Banquier en Cour de Rome de la résignation d'un Bénéfice entre les mains du Pape, en faveur aussi de celui qui est nommé dans l'acte.

PROCURE. sub. fém. Office d'un Religieux, Procureur de sa Communauté. *On lui a donné la Procure de l'Ordre, de son Couvent*. •On appelle aussi *Procure,* Le logement particulier où le Procureur fait les affaires.

PROCURER.v. a. Faire en sorte par son crédit, par ses bons offices, etc. que quelqu'un obtienne quelque grâce, quelque avantage. *C'est vous qui lui avez procuré son emploi. Il lui a procuré les bonnes grâces du Prince. Procurer une Charge, un établissement, un Bénéfice à quelqu'un. Procurer une audience favorable. Cette victoire a procuré la paix*.

Procuré, ée. participe.

PROCUREUR, PROCURATRICE. subs. Celui, celle qui a pouvoir d'agir pour autrui. *Habile, fidèle procureur. Procureur diligent. Agir par procureur. Se marier par procureur. Le moins qu'on peut faire ses affaires par procureur, c'est le mieux. Il l'a nommé son procureur général et spécial. Ma fermière est ma procuratrice dans cette affaire*. •Il signifie plus particulièrement, Un Officier établi pour agir en Justice au nom de ceux qui plaident en quelque Juridiction. *Un Office de Procureur au Parlement, au Châtelet. Un Procureur au Parlement. Un Procureur au Châtelet. Constituer un Procureur. Constituer Procureur. Établir, nommer, désavouer, révoquer un Procureur. Clerc de Procureur. Étude de Procureur. La pratique d'un Procureur. Ce Procureur a vendu sa pratique à un autre*. •On dit proverbialement et populairement, *Prendre Jacques Déloge pour son procureur,* pour dire, S'échapper au plus vîte. •On appelle *Procureur Général du Roi,* Un Officier principal qui a soin des intérêts du Roi et du Public dans l'étendue du ressort d'une Compagnie qui juge sans appel. *Le Procureur Général du Parlement. Le Procureur Général du Grand Conseil. Les Substituts du Procureur Général. Les conclusions du Procureur Général*. Et l'on appelle simplement, *Procureur du Roi,* Un Officier qui a la même Charge dans l'étendue d'un Présidial, d'un Bailliage, d'une Élection, etc. *Les Procureurs du Roi ne sont proprement que les Substituts du Procureur Général*.
On donne le titre de *Procureuse Générale,* à la femme d'un Procureur Général; et celui de *Procureuse du Roi,* à la femme d'un Procureur du Roi. •On dit aussi, *Une Procureuse*, pour dire, La femme d'un Procureur; mais il est très−familier et presque de mépris. •On appelle *Procureur Fiscal,* l'Officier qui a soin des intérêts d'un Seigneur et des vassaux de sa terre, dans l'étendue de cette terre. •Dans les Ordres Religieux, on appelle *Procureurs Généraux,* Les Religieux qui sont chargés des intérêts de tout l'Ordre. *Le Procureur Général des Bénédictins, etc.* On donne aussi le nom de *Procureur,* dans chaque Maison religieuse, au Religieux qu'on charge des intérêts temporels de la maison. *Le Procureur, le Père Procureur des Chartreux*. •Chaque nation de la Faculté des Arts de l'Université de Paris a pour chef un Procureur qui a séance et voix délibérative au Tribunal du Recteur.

PROCUREUR. sub. m. Officier qui représentoit auprès d'une Municipalité ou d'un Corps administratif, les habitans du ressort de l'Administration; il étoit chargé de veiller À leurs interêts, etc. Il y avoit dans chaque Département un *Procureur général−syndic;* dans chaque District un *Procureur−syndic;* et dans chaque Municipalité un *Procureur de la Commune*. (*C.* de 1791.)

PRODIGALITÉ. s. f. Profusion; caractère, habitude de celui ou de celle qui est prodigue. *La prodigalité est un vice moins honteux que l'avarice. Donner avec prodigalité*. •Il se dit aussi De l'action par laquelle on prodigue. En ce sens il se prend quelquefois au sens d'Extrême libéralité. *De louables, de saintesprodigalités*.

PRODIGE. s. m. Effet surprenant qui arrive contre le cours ordinaire de la nature. *Grand prodige. Prodige étonnant. Cela tient du prodige. Les grands événemens sont quelquefois précédés par des prodiges. Ce prodige semble présager quelque grand malheur. Quel prodige!* •Il se dit souvent par exagération, en parlant Des personnes et des choses qui excellent dans leur genre. *Cet homme est un prodige de savoir, de science, de valeur, d'esprit, de mémoire. C'est un prodige que cet enfant−là. Cette machine, cet ouvrage, cette statue, sont des prodiges de l'art. Les conversions extraordinaires sont des prodiges de la grâce*. •Il se

dit quelquefois De l'excès dans le mal. *Ce Prince fut un prodige de cruauté*.

PRODIGIEUSEMENT. adv. D'une manière excessive, étonnante. *Il est prodigieusement riche. Il a prodigieusement grossi. Maison prodigieusement grande*.

PRODIGIEUX, EUSE. adject. Qui tient du prodige. Il se dit en bien et en mal. *Il a une mémoire prodigieuse. Il est d'une grandeur prodigieuse. Excès prodigieux de débauche. Cela coûte une prodigieuse quantité d'argent. Il fait une dépense prodigieuse*.

PRODIGUE. adj. des 2 genr. Qui dissipe son bien en folles et excessives dépenses. *Il n'est pas libéral, mais il est prodigue. Cette femme est tropprodigue*. •Dans l'Évangile, *La parabole de l'enfant prodigue,* représente Un jeune homme qui ayant quitté la maison de son père, se jeta dans la débauche, et y dépensa tout son bien. Et figurément on appelle *L'enfant prodigue,* Un jeune homme de famille qui s'est débauché, et qui retourne dans la maison paternelle. •Le mot *Prodigue* s'emploie quelquefois en bonne part, lorsque la prodigalité a un objet louable. Ainsi, on dit, qu'*Un homme est prodigue de son bien, pour soulager les malheureux,* pour dire, qu'Il ne ménage pas son bien, pour les secourir; et figurément, qu'*Un homme est prodigue de son sang, prodigue de sa vie, pour l'État,* pour dire, qu'Il n'épargne pas son sang, qu'il ne ménage pas sa vie, pour défendre l'État. •On dit, qu'*Un homme est prodigue de paroles, de promesses,* pour dire, qu'Il promet beaucoup, mais qu'il exécute peu. Et d'Un homme qui ne loue pas volontiers les actions, les bonnes qualités des autres, on dit, qu'*Il n'est pas prodigue de louanges*.**Prodigue**, est quelquefois substantif. *C'est un prodigue*.

PRODIGUER. v. a. Donner avec profusion. *Prodiguer son bien, prodiguer ses trésors. Il a prodigué toutes les richesses que son père avoit amassées. Il ne faut pas prodiguer les choses précieuses*. •On dit aussi, *Prodiguer son sang, prodiguer sa vie,* pour dire, Ne les pas épargner. *Il ne faut pas prodiguer légèrement sa vie ni sa santé*.

Prodigué, ée. participe.

PRODITOIREMENT. adverbe. En trahison. Terme de Palais, qui n'est d'usage que dans les matières criminelles où il s'agit d'assassinat. *Il l'a tué proditoirement*.

PRODUCTION. s. f. Ouvrage, ce qui est produit. Il se dit également Des ouvrages de la nature et de ceux de l'art et de l'esprit. *Toutes les productions de la nature sont admirables. C'est une des plus belles productions de l'art. On a vu plusieurs productions de son esprit*. •Il se dit en style de Pratique, Des titres et écritures que l'on produit dans un procès. *Il a fait sa production. Il a mis sa production au Greffe. Sa production est en état*.**Production**, se prend quelquefois en Anatomie pour Prolongement. Ainsi on dit, que *Le mésentere est une production du péritoine*.

PRODUIRE. v. act. Engendrer, donner naissance. *Chaque animal produit son semblable*. •Il se dit plus ordinairement Des diverses choses qui naissent de la terre. *Tout ce que la terre produit. C'est une terre qui ne produit que des ronces. Ces arbres produisent de beaux fruits. Ce payslà produit de l'or*. •Il se dit aussi De l'utilité que rapporte une charge, un emploi, une somme d'argent; de l'avantage qu'on retire de certaines choses. *Sa charge lui produit tant par an. Un argent qui ne produit point d'intérêt. Quand vous vous serez beaucoup tourmenté, qu'est−ce que cela vous produira?* •Il s'emploie encore en parlant Des ouvrages de l'esprit et de l'art. *C'est un homme qui a l'esprit fertile, et qui a produit quantité de beaux ouvrages. L'art n'a jamais rien produit de plus beau*.**Produire**, signifie aussi, Causer, être cause. *La guerre produit de grands*

maux. La corruption de l'air a produit beaucoup − de maladies. Un testament qui a produit de grands procès. Cela a produit un bien. Cela pourra produire un mauvais effet.**Produire**, signifie aussi, Exposer à la vue, à la connoissance, à l'examen. *Produire des titres, des pièces justificatives. Produire une pièce dans un procès*. On dit, *Produire des témoins,* pour dire, Faire entendre des témoins en Justice.**Produire**, se dit aussi absolument, pour dire, Donner par écrit les raisons, les moyens qu'on a pour soutenir sa cause, avec les pièces justificatives. *Les Parties ont produit*. •On dit en termes de Palais, que *Des Parties ont été appointées à écrire et produire,* pour dire, que L'affaire n'ayant pu être jugée à l'audiencé, on a ordonné que les Parties donneroient leurs raisons par écrit.**Produire**, signifie encore, Introduire, faire connoître. Ainsi on dit, *Produire un homme dans le monde, à la Cour,* pour dire, L'introduire dans le monde, à la Cour, l'y faire connoître. *C'est lui qui l'a produit dans le monde. Il a trouvé un de ses amis qui l'a produit à la Cour*. •En ce sens on dit, *Se produire,* pour dire, Se montrer, se faire connoître. *Il s'est produit à la Cour. Son talent s'est produit avec éclat. Il s'est produit de lui−même*. On dit aussi, *Produire,* en mauvaise part, en parlant Des personnes qui procurent la connoissance des filles débauchées.**Produit, ite**. participe.**Produit**, est encore substantif masculin, et signifie, Le nombre qui résulte de deux nombres multipliés l'un par l'autre. *Huit est le produit de deux et de quatre*. •On dit, *Le produit d'une Charge, d'une Ferme, d'une Terre, et de quelque chose que ce soit,* pour dire, Ce qu'elle rapporte en argent, en denrées, en droits, etc. *Le prodnit de cette Ferme est de tant*.**Produit**, en Chimie, se dit De ce qui résulte d'une opération. *Le produit d'une cristallisation*.

PROÉMINENCE. subst. fém. État de ce qui est proéminent. *La proéminence du globe de l'oeil, du sein d'une femme, etc.*

PROÉMINENT, ENTE. adj. Qui est plus en relief que ce qui l'environne. *Le front est proéminent dans le visage de l'homme*.

PROFANATEUR. s. m. Celui qui profane les choses saintes. ***Jésus−Christ*** *chassa du Temple tous les profanateurs. Les profanateurs des choses saintes*.

PROFANATION. s. f. Action de profaner les choses saintes; irrévérence commise contre les choses de la Religion. *Profanation horrible. La profanation des Églises, des vases sacrés*. •Il se dit aussi par extension, Du simple abus qu'on fait des choses rares et précieuses. *C'est une espèce de profanation d'employer l'or et l'argent à ces sortes d'usages*.

PROFANE. adjectif des 2 genres. Qui est contre le respect et la révérence qu'on doit aux choses sacrées. *C'est une action profane et impie. Discours profane*. •Il se dit aussi Des choses qui n'appartiennent pas à la Religion, par opposition à celles qui la concernent. *Les Auteurs profanes. Les Histoires profanes. Faire servir les choses sacrées à des usages profanes*.**Profane**, est aussi substantif, et signifie, Celui qui manque de respect et de révérence pour les choses de la Religion. *Il parle des choses les plus sacrées comme un profane. Il n'y a qu'un profane qui puisse parler de la sorte*. •Il s'emploie encore au substantif par manière de plaisanterie, en parlant Des ignorans et des gens grossiers, par opposition aux Savans et aux personnes polies. *Il n'appartient pas à un profane de parler de ces matières−là. Il n'est pas initié dans les mystères, c'est un profane*. •Il se dit encore en plaisanterie et figurément d'Une personne qu'on ne veut point admettre dans une société. *Nous ne voulons point de vous, vous êtes un profane*.

PROFANER. v. actif. Abuser des choses de la Religion, les traiter avec irrévérence, avec mépris, les employer à des usages profanes. *Profaner les vases sacrés. Profaner les Temples, les Eglises. Il profane les choses les plus saintes. Profaner la parole de Dieu*. •On dit, qu'*Une Église a été profanée,* Lorsqu'il s'y est commis quelque meurtre, quelque assassinat, ou certaines actions criminelles.**Profaner**, signifie quelquefois

simplement, Remettre à un usage profane. *Le premier coup de marteau profane un calice*.

Profaner, signifie encore, Faire un mauvais usage d'une chose rare et précieuse. *Lire de si belles choses devant un homme qui n'y entend rien, c'est les profaner*.

Profané, ée. participe.

PROFECTIF, IVE. adj. Terme de Jurisprudence. Il se dit des biens qui viennent à quelqu'un des successions de ses père, mère, ou autres ascendans. *Biens profectifs*.

PROFÉRER.v. a. Prononcer, articuler, dire. *Proférer nettement, distinctement. Il n'a pas proféré une parole de tout le jour. Les dernières paroles qu'il proféra en mourant, furent .....*

Proféré, ée. participe.

PROFÈS, ESSE. adject. Il se dit De celui ou de celle qui a fait les voeux par lesquels on s'engage dans un Ordre Religieux après le temps du Noviciat expiré. *Religieux profès. Religieuse professe*. •Il est aussi substantif. *Un jeune profès. Une jeune professe*.

PROFESSER. verbe act. Avouer publiquement, reconnoître hautement quelque chose. Ce mot reçoit diverses significations, selon les différentes choses avec lesquelles il se joint. Ainsi l'on dit, *Professer une Religion,* pour dire, Être d'une Religion; *Professer une doctrine,* pour dire, Tenir une doctrine. •Il signifie aussi Exercer. Ainsi on dit, *Professer un art, un métier,* pour dire, Être d'un art, d'un métier, exercer un art, un métier. *Il professe la Médecine*.

Professer, signifie aussi Enseigner publiquement. *Il professe la Rhétorique. Il a professé les Mathématiques. Il professe la Philosophie. Il professe dans l'Université.*

Professé, ée. participe.

PROFESSEUR. s. m. Celui qui enseigne quelque science, quelque art, dans une école publique, ou particulière. *Professeur de Philosophie, en Philosophie. Professeur en Théologie. Professeur de Mathématique. Professcur en Droit Canon. Professeur en Médecine. C'est un habile Professeur, un savant Professeur. Professeur Royal. Chaire de Professeur*. •Il se dit par extension, De celui qui exerce un art et en fait profession, par opposition au simple amateur qui le cultive. *Cet homme n'est pas seulement un amateur en musique, c'est un professeur*.

PROFESSION. s. fém. Déclaration publique. *Je fais profession d'être votre serviteur, j'en fais une profession publique, une profession solennelle*. •On dit, qu'*Un homme fait profession d'être sincère, de tenir sa parole, etc.* pour dire, qu'Il en fait son capital, qu'il s'en pique particulièrement. •On dit, *Faire une profession de foi,* pour dire, Faire une déclaration publique de sa foi et des sentimens qu'on tient pour orthodoxes; et, *Faire profession d'une Religion,* pour dire, Être d'une Religion, en faire ouvertement l'exercice. *Pour posséder un Bénéfice consistorial, il faut faire une profession de foi entre les mains de l'Évêque ou de son Official.***Profession**, se dit aussi De tous les différens états et de tous les différens emplois de la vie civile. *De quelle profession est−il, de Robe, d'Epée, ou d'Église? Embrasser une profession. Choisir une profession. Vivre seion sa profession. La profession d'Avocat. La profession de Médecin. La profession*

des armes. Exercer une profession. C'est une profession pénible et d'une grande sujétion. Il est d'une profession fort honnête. Il est habile dans sa profession. Il est Chirurgien de profession, de sa profession. Il est fort honnéte homme dans sa profession. Il s'y trouva des gens de toutes sortes de professions. •On dit d'Un homme qui affecte de passer pour dévot, que *C'est un dévot de profession;* et d'Un homme qui se dit athée, *C'est un athée de profession*. •On dit aussi d'Un homme qui est dans l'habitude du jeu, de l'ivrognerie, du libertinage, etc. que *C'est un joueur, un ivrogne, un libertin deprofession*. •On dit d'Un homme qui a fait des ouvrages savans, que *C'est un savant de profession*. On dit aussi, *Un érudit de profession;* mais cela se dit en dénigrement, d'Un homme qui étale une érudition abstruse.**Profession**, signifie encore, L'acte solennel par lequel un Religieux ou une Religieuse fait les voeux de Religion après le temps de son Noviciat expiré. *Assister à la profession d'un Religieux, d'une Religieuse. Il a fait profession dans un tel Ordre. Un Religieux, une Religieuse, ne peuvent faire profession qu'à un certain âge. Depuis sa profession. Il a trente années de profession*.

PROFIL. s. masc. (On prononce la lettre L; mais elle n'est pas mouillee.) Terme de Peinture. Il se dit proprement Du trait et de la délinéation du visage d'une personne, vu par un de ses côtés, soit en effet, soit en peinture. En ce sens, il est opposé à Face. *Il est plus aisé de peindre de profil, que de peindre de face. Une tête de profil. Un visage de profil. Elle est plus belle de face que de profil*. •Il se dit aussi De l'aspect, de la représentation d'une Ville, ou de quelque autre objet vu d'un de ses côtés seulement. Et en ce sens il est opposé à Plan. *Le profil de la Ville de Paris*. •Il se dit aussi De la délinéation d'un bâtiment, et généralement de toutes sortes d'ouvrages de Maçonnerie et d'Architecture, représentés dans leur élévation comme coupés par un plan perpendiculaire. *Le profil d'un bâtiment. Le profil d'une forteresse, d'un bastion. Le profil d'une corniche*.

PROFILER.v. a. Terme de Dessin. Représenter en profil. Il ne s'emploie guère en peinture. On dit plus ordinairement, *Dessiner* ou *Peindre de profil*. Mais en Architecture on dit, *Profiler une corniche, un entablement, etc.* pour dire, Dessiner la coupe d'une corniche, d'un entablement, etc.

Profilé, ée. participe.

PROFIT. s. m. Gain, émolument, avantage, utilité. *Grand profit. Profit médiocre. Profit légitime. Profit clair et net. Tirer du profit d'une affaire. Ils ont partagé le profit ensemble. C'est un homme qui ne songe qu'à son profit. Il a fait un grand profit dans le commerce, dans le négoce, dans les fermes. Une amende applicable au profit des pauvres, des prisonniers. Il y a un grand profit à cela, un grand profit à faire en cela. Vous en aurez tout le profit. Il ne faut pas négliger les petits profits. Ce sont les profits de sa charge. C'est un profit tout clair*. Ce dernier se dit aussi au figuré, et il est du style familier. •On dit, *Mettre une chose à profit*, pour dire, L'employer utilement. *C'est un homme qui met tout à profit. Mettre son argent, son temps, ses momens, son loisir à profit*. •On dit d'Une chose qu'on abandonne à quelqu'un, *Faites−en votre profit*. On le dit aussi d'Un avis qu'on donne. *Je vous avertis de cela, faites−en votre profit*. •On dit, qu'*Une chose est faite à profit*, pour dire, qu'Elle est faite de manière à pouvoir long−temps servir, à durer long − temps. *Voilà un habit fait à profit. Voilà de la besogne faite à profit*.
En termes de Droit, on appelle *Profits de Fiefs*, Les droits de quint, requint, relief, lods, ventes, qui échoient au Seigneur à raison des mutations de vassaux ou de censitaires.**Profit**, se dit aussi Du progrès dans les études, dans les sciences. *Il a fait beaucoup de profit depuis qu'il est sous un tel maître*.

PROFITABLE. adj. des 2 g. Utile, avantageux. *Cela ne vous sera guère profitable. Un emploi profitable. On lui avoit donné des avis profitables, s'il eût voulu les suivre*.

PROFITER. v. n. Tirer un émolument, faire un gain. *Il a beaucoup profité sur les marchandises qu'il a vendues. Il profite à ce marché−là. Il s'est associé à des gens avec lesquels il a beaucoup profité. Ce commerce lui a bien profité*. •On dit, *Faire profiter son argent,* pour dire, Faire valoir son argent, en tirer de l'intérêt. *Il a mis son argent dans le Commerce, pour le faire profiter*. Et on dit d'Un homme qui a de l'argent, mais qui ne le fait point valoir, que *Son argent ne lui profite point*.**Profiter**, signifie aussi, Tirer de l'avantage, de l'utilité de quelque chose que ce soit. *Profiter du temps. Profiter de l'occasion. Profiter des conjonctures. Profiter des bons avis, des bons exemples, des instructions. Il a mal profité des avertissemens qu'on lui avoit donnés. Profiter des fautes d'autrui, de la disgrâce d'un courtisan*. •On dit, qu'*Un homme a profité de la dépouille d'un autre,* pour dire, qu'Il en a eu la dépouille.**Profiter**, signifie encore, Être utile, servir. *Tous les avis qu'on lui a donnés ne lui ont profité de rien. Tout ce qu'il a fait, n'a profité de rien à sa famille. Cela n'a profité ni à lui ni aux siens. Il ne lui a de rien profité d'avoir été si attaché à ses intérêts. Rien ne lui profite. De quoi cela vous profitera−t−il? Les biens mal acquis ne profitent point*.**Profiter**, signifie aussi, Faire du progrès en quelque chose. *Profiter en vertu, en sagesse, en science. Il a beaucoup profité avec ce Précepteur−là. Il a extrêmement profité dans le commerce du grand monde, dans la fréquentation des honnêtes gens*. •Il se dit aussi d'Un enfant, d'une jeune personne qui croît, qui se fortifie. *Cet enfant profitoit à vue d'oeil. Il ne profite point depuis qu'on l'a tiré de nourrice. Voilà un jeune garçon qui a beaucoup profité en peu de temps*. •Il se dit encore d'Un arbre, d'une plante qui vient bien. *Les arbres profitent extrêmement dans une terre nouvellement remuée. C'est un Pays où les arbres ne profitent point*.

PROFOND, ONDE. adj. Il se dit Des choses dont le fond est éloigné de la superficie, et plus généralement de celles qui vont de haut en bas. *Puits profond. Précipice profnd. Rivière profonde. Plaie profonde*. •On dit, *Profonde révérence, profonde inclination,* pour dire, Une révérence, une inclination faite en se courbant extrêmement bas.**Profond**, se dit figurément Des choses dont la connoissance est très−difficile. *Ces sciences−là sont trop profondes pour lui. Ce sont des choses si profondes, que les hommes n'y connoissent rien. Les jugemens de Dieu sont si profonds, qu'on ne les peut sonder ni pénétrer*. •Il signifie aussi, Grand, extrême dans son genre. En ce sens il se dit, tant Des choses physiques que des choses morales. *Profond silence. Profond sommeil. Profond respect. Douleur profonde. Profonde mélancolie. Profond savoir. Profonde érudition. Science profonde C'est un homme d'une profonde sagesse. Cela demande une profonde méditation. Il a une profonde connoissance de ces choses là. Profonde dissimulation. Un écrit profond*. •On dit, qu'*Un homme a l'esprit profond,* pour dire, qu'Il est d'une grande pénétration. *C'est un homme d'un esprit profond*. Et l'on dit, qu'*Un homme est profond dans une science,* pour dire, qu'Il y est fort versé. *Il est profond dans les Mathématiques, dans laJurisprudence*. •On dit aussi, *Un savant profond, un profond Mathématicien, un profond politique, un profond scélérat*.

PROFONDÉMENT. adverbe. Bien avant, d'une manière profonde. Il se dit dans le propre et dans le figuré. *Creuser la terre trop profondément. Un arbre profondément enraciné. Saluer profondément quelqu'un. Il a cela gravé profondément dans le coeur. Méditer profondément sur quelque chose. Il est versé, profondément versé dans cette science, dans ces matières*.

PROFONDEUR. s. fém. L'étendue d'une chose considérée depuis la superficie jusqu'au fond. *La profondeur d'un précipice. La profondeur d'une rivière. La profondeur d'un abyme. La profondeur d'un puits*. •Les Géomètres appellent *Profondeur,* La dimension d'un corps considéré de haut en bas. *Il y a trois dimensions, longueur, largeur et profondeur*. •On dit figurément, *La profondeur des jugemens de Dieu, la profondeur des mystères,* pour dire, L'impénétrabilité, l'incompréhensibilité des jugemens de Dieu, des mystères; *La profondeur du savoir d'un homme,* pour dire, La grandeur de son savoir; et, *La profondeur de son esprit,* pour dire, L'étendue de son esprit, sa pénétration dans les sciences. *Cette matière est d'une grande profondeur,* Est fort difficile, exige une grande pénétration, une grande étendue d'esprit.**Profondeur**, signifie aussi, Etendue en longueur. *Cette cour a tant de profondeur. Ce bâtiment a plus de profondeur que de largeur. Vingt toises de profondeur. Cette place a tant de toises de face, et tant de toises de profondeur*.

PROFONTIÉ. adj. masc. Terme de Marine. Profond. Il se dit Des vaisseaux qui tirent beaucoup d'eau. *Vaisseau profontié*.

PROFUSÉMENT. adv. Avec profusion.

PROFUSION. s. f. Excès de libéralité ou de dépense. *Donner avec profusion. Ce Prince fait de grandes profusions. Dans ce festin il y avoit une profusion inconcevable de toutes choses. Tout y étoit en profusion. Cela alloit jusqu'à la profusion*. •On dit figurém. *Donner des louanges avec profusion, à profusion*.

PROGRAMME. s. masc. Placard qu'on affiche au coin des rues, ou qu'on distribue dans le public, pour inviter à quelque exercice, pour proposer un prix, etc. *Il m'a apporté des programmes pour m'inviter à la harangue qu'il doit prononcer Le programme des prix de l'Académie*.

PROGRÈS. s. masc. Il signifie proprement, Avancement, mouvement en avant. *Le progrès du Soleil dans l'Écliptique. Le progrès journalier du Soleil. Arrêter le progrès du feu, de l'incendie*. •Il se dit particulièremen une suite de conquêtes, d'une suite d'avantages remportés à la guerre. *Ce Général a fait de grands progrès en peu de temps, et avec peu de troupes. Arrêter les progrès des ennemis*. •Il se dit aussi De toute sorte d'avancement, d'accroissement, d'augmentation en bien ou en mal. *Le commencement, le progrès et la fin d'une maladie. Empêcher les progrès d'une maladie. Les maux ont leur progrès. Faire du progrès dans les études, dans les sciences, dans les bonnes grâces d'un Prince, d'un grand Seigneur, dans la vertu, dans la piété. La Religion Catholique a fait de grands progrès en ces Pays−là*. •On dit dans l'École, qu'*Il n'y a point de progrès à l'infini,* pour dire, qu'En remontant de cause en cause, il faut s'arrêter à une cause première.

PROGRESSIF, IVE. adj. Il n'est guère d'usage que dans le didactique, et en cette phrase, *Le mouvement progressif des animaux,* qui signifie, Le mouvement des animaux en avant. •On le dit figurément Des planètes. *Le mouvement progressif de la Lune. Le mouvement progressif de Jupiter*.

PROGRESSION. substant. fém. Il est principalement d'usage dans le didactique, comme dans cette phrase, *Mouvement de progression,* qui signifie, Mouvement en avant. On dit aussi, *La progression des causes, des effets,* pour dire, La suite non interrompue des causes, des effets. *Il n'y a point de progression de causes à l'infini*. •En Mathématique, on dit, que *Des grandeurs sont en progression,* Quand la première et la seconde, la seconde et la troisième, etc. gardent toujours entre elles le même rapport, soit arithmétique, soit géométrique. *Progression arithmétique. Progression géométrique. Progression infinie*.

PROGRESSIVEMENT. adv. D'une manière progressive.

PROHIBER. v. a. Défendre, faire défense. Il n'est guère d'usage qu'en style de Chancellerie ou de Palais. *Prohiber la traite des blés. Prohiber le port d'armes. Cela est prohibé par lesOrdonnances*.

Prohieé, ée. participe. *Marchandises prohibées. Commerce prohibé*. •On appelle *Degré prohibé,* Le degré de parenté ou la loi défend de se marier.

PROHIBITIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui défend. *Des Lois prohibitives. Régime prohibitif*.

PROHIBITION. s. f. Inhibition, défense, etc. *La prohibition du port d'armes*.

PROIE. s. f. Ce que les animaux carnassiers ravissent pour le manger. *Le lion se jeta sur la proie. Le loup emporta sa proie dans le bois*. •Il se dit figurément Du butin qu'on fait à la guerre, ou autrement. *Être ardent à la proie, âpre à la proie. Partager la proie. Toutes ces richesses furent la proiè du soldat*. •On appelle *Oiseaux de proie,* Les oiseaux qui donnent la chasse au gibier, et qui s'en nourrissent. •On dit figurément, *Être en proie à ses valets, à ses domestiques,* pour dire, Être pillé par ses valets, par ses domestiques. •On dit aussi figurément, *Être en proie à la médisance, à la calomnie; être en proie à ses passions, à sa douleur, etc.* On dit dans le même sens, *Se livrer en proie à ses passions, à sa douleur*. •On dit, *Devenir la proie, demeurer en proie, rester en proie. Une femme ineonsidérée devient la proie des médisans. Dénué de tous ses appuis, il demeura, il resta en proie à la vengeance*.

PROJECTILE. s. mas. Terme de Mécanique. On donne ce nom à tout corps pesant jeté en l'air, et abandonné ensuite à l'action de la pesanteur. *Les projectiles, abstraction faite de la résistance de l'air, doivent décrire une parabole, quand ils sont jetésobliquement*. •Il se prend quelquefois adjectivement, dans ces phrases, *Mouvement projectile, force projectile,* pour dire, *Mouvement de projection, force deprojection*.

PROJECTION. s. f. Opération de Chimie, qui consiste à jeter par cuillerée dans un creuset mis entre les charbons ardens, quelque matière en poudre qu'on veut calciner. On appelle *Poudre de projection,* Une poudre avec laquelle les Alchimistes prétendent changer les métaux en or. •On appelle en termes didactiques, *Mouvement de projection,* Le mouvement de ce qui est jeté en l'air, comme une pierre, une bombe. *La théorie du mouvement de projection a perfectionné l'art de jeter les bombes*. •On appelle aussi en termes didactiques, *Projection de la sphère,* La représentation de la sphère sur un plan, ou sur toute autre surface. *Tous les cadrans au soleil sont des projections de la sphère du monde*.

PROJET. s. masc. Dessein, entreprise, arrangement des moyens pour exécuter ce qu'on médite. *Un grand projet. Un beau projet. Un projet magnifique. De vains projets. Des projets inutiles. Former un projet. Faire des projets. Confondre, détruire les projets des ennemis. Il a vu avorter, échouer tous ses projets. On a fait de grands projets de divertissemens pour l'hiver*.**Projet**. On dit Projet par opposition à Exécution. *Ce projet n'est qu'une menace. Il y a loin du projet à l'exécution. Ceci n'est encore qu'en projet. Ce projet dort*.**Projet**, se dit aussi De la première pensée de quelque chose mise par éorit. *Faire un projet d'articles pour un mariage. Dresser un projet de ligue offensive, défensive. Dresser un projet d'acte. Il m'a fait voir le projet de l'ouvrage qu'il veut donner au public. Ce n'est encore qu'un simple projet*.

PROJETER. v. a. Former le dessein de ...... *Projeter une entreprise. Dès qu'il a projeté une chose, il l'exécute. Il vient à bout de tout ce qu'il projète. Il avoit projeté dans son esprit de faire telle et telle chose. Il projète un grand voyage. Il projète d'aller en Italie. Il projète un grand ouvrage. Il projète de grandes choses, de faire de grandes choses*. •On le fait absolu. *Il perd son temps à projeter, à projeter en l'air. Cet homme projète sans cesse, et ne fait rien*.**Projetér**, signifie aussi, Tracer sur un plan ou sur une surface quelconque la sphère ou tel autre corps, suivant certaines règles. *Projeter les cercles horaires avec l'équinoxial et les tropiques sur un cadran*.

Se projeter. Paroître en avant. On ne l'emploie que dans les Arts. *Cette figure se projète dans le tableau. Ce corps de logis se projète trop sur la façade de l'édifice*.

Projeté, ée. participe.

PROLATION. s. fém. Terme de Musique. Roulade, durée de chant que la voix fait sur une syllabe par une suite de plusieurs notes.

PROLÉGOMÈNES. s. masc. plur. Longue et ample préface qu'on met à la tête d'un livre, et qui contient les notions les plus nêcessaires à l'intelligence des matières qui y sont traitées. Il n'est en usage que dans le didactique. *Les prolégomènes de la Bible. Les prolégomènes de la Philosophie*.

PROLIFIQUE. adj. des 2 g. Qui a la force, la vertu d'engendrer. Terme didactique qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Vertu prolifique*.

PROLIXE. adject. des 2 g. Trop étendu, trop long. Il ne se dit proprement que Des discours, et des personnes par rapport aux discours. *Un discours devient froid et languissant, quand il est prolixe. C'est un homme prolixe dans ses discours. Il écrit purement, mais il est prolixe. Style prolixe*.

PROLIXEMENT. adv. D'une manière prolixe. *Il écrit trop prolixement*.

PROLIXITÉ. s. fém. Trop grande étendue dans le discours. *Il faut éviter la prolixité. Il écrit avec une prolixité ennuyeuse*.

PROLOGUE. s. m. Préface, àvantpropos. *Saint Jérôme dans ses prologues sur les livres de la Bible. Le prologue de la Loi Salique*. •Il se dit plus ordinairement d'Un ouvrage qui sert de prélude à une pièce dramatique. *Les Anciens ne faisoient guère de pièces de théâtre sans prologue. En France, on a long−temps mis des prologues à la tête des Opéras*.

PROLONGATION. subst. fém. Le temps qu'on ajoute à la durée fixe de quelque chose. *Après la prolongation de la trève. Il a obtenu une prolongation de six mois. Prolongation de congé. Prolongation de terme*.

PROLONGEMENT. subst. masc. Extension, continuation de quelque portion d'étendue. *Prolongement d'une ligne, d'un chemin, d'un mur. Prolongement de certaines parties du corps*.

PROLONGER. v. a. Faire durer plus long−temps, rendre de plus longue durée. *Prolonger une affaire. Prolonger une trèvè. Prolonger les maux, les misères de quelqu'un. Prolonger la guerre. Prolonger le terme d'un paiement. Prolonger la vie. Prolonger les jours de quelqu'un*. •Il signifie aussi, Étendre, continuer. *Prolonger une ligne. Prolonger une avenue, une galerie. Il faudroit abattre ces arbres, pour prolonger la vue*. •En termes de Marine, *Prolonger un vaisseau,* C'est le faire avancer contre un autre, le mettre flanc à flanc, vergue à vergue.

Prolongé, ée. participe.

PROMENADE. subst. fém. Action de se promener. *Je m'en vais faire une longue promenade. Allons à la promenade. Il est allé à la promenade. Je suis fatigué de ma promenade. Ses promenades sont courtes*. •Il signifie aussi Le lieu où l'on se promène. *Il y a de belles promenades autour de sa maison. La promenade n'est pas belle en cet endroit*. •On dit, *La promenade est belle aujourd'hui,* pour dire, qu'Il fait beau se promener, que le temps y est propre. *La promenade ne sera pas belle ce soir*.

PROMENER, SE PROMENER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Marcher, aller, soit à pied, soit à cheval, soit en carrosse, etc. pour faire de l'exercice, ou pour se divertir. *Il se promène dans son jardin. Allons nous promener au cours. Ils se sont allés promener en carrosse. J'ai été me promener ce matin. Se promener en bateau*. •On dit proverbialement à un homme par mépris, *Allez vous promener, je n'ai que faire de vous. C'est un sot homme, qu'il s'aille promener. Je l'enverrai bien promener*. (On sous−entend *Se*.)**Promener**, est aussi verbe actif, et signifie, Mener quelqu'un d'un lieu à un autre, soit pour le divertir, soit pour quelque autre objet. *Il a bien promené ces étrangers par la Ville. Promener un enfant*. •On dit, *Promener un cheval,* pour dire, Le faire marcher doucement, soit en le tenant par la bride, soit quelquefois en mo tant dessus. *Promener un cheval échauffé avant que de le mettre à l'écurie. Promener un cheval qui a les avives*. •On dit figurément: *Promener son esprit sur divers objets. Promener ses inquiétudes, ses regards. Promener la vue*.

Promené, ée. participe.

PROMENOIR. s. m. Lieu où l'on se promène. *Je sais où sont les beaux promenoirs*.

PROMESSE. s. f. Assurance qu'on donne de bouche ou par écrit, de faire ou de dire quelque chose. *Promesse verbale. Promesse par écrit. Faire de grandes promesses, de magnifiques promesses. Fausser sa promesse. N'ajoutez nulle foi à ses promesscs. Ce sont des promesses trompeuses, illusoires. Il faut tenir sa promesse. Garder sa promesse. Satisfaire à sa promesse. Remplir sa promesse, ses promesses. C'est aller contre votre promesse. Je vous ferai souvenir de votre promesse. Je vous somme de votre promesse. Violer sa promesse. S'acquîtter de sa promesse, acquitter sa promesse. Me voilà quitte de ma promesse. Accomplir sa promesse. Il lui a donné une reconnoissance portant promesse. J'ai tiré promesse de lui que .... L'Ecriture−Sainte dit, que Dieu est fidèle dans ses promesses. Fidèle à sa promesse, en ses promesses. Se ruiner en promesses*. •On appelle aussi absolument *Promesse,* Un billet sous seing privé, par lequel on promet de payer quelque somme d'argent. *Promesse payable à volonté, payable en certain temps. Une promesse de mille écus. Il a de lui une promesse, mais non pas une obligation. Il est fondé en promesse. Faire reconnoître une promesse. Donner sa promesse. Je vous en ferai ma promesse quand vous voudrez. Déchirer, lacérer une promesse. Retirer sa promesse. En me rapportant ma promesse, je vous paierai*. •On appelle *Promesse de mariage,* Un écrit par lequel on s'engage à épouser une personne. *Il lui a fait une promesse de mariage*.

PROMETTEUR, EUSE. sub. Celui ou celle qui promet légèrement, ou sans intention de tenir sa promesse. *C'est un grand prometteur. Vous êtes une belle prometteuse. Vous êtes un beauprometteur*. Il ne se dit que dans le style familier.

PROMETTRE. v. act. (Il se conjugue comme *Mettre*.) Donner parole de quelque chose, s'engager par parole ou par écrit à faire, à dire .... *Il faut prendre garde à ce qu'on promet. Être exact à tenir ce qu'on a promis. Vous m'aviez promis de l'argent à Pâques. Je vous promets que j'y ferai tout mon possible, mais je ne vous promets pas d'y réussir. Promettre une fille en mariage. Ses parens l'ont promise en mariage à un tel. Il lui a promis fidélité. Ils se sont promis fidélité l'un à l'autre*. •On dit proverbialement, *Ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir*. On dit aussi, *Promettre et tenir sont deux:* et, qu'*Il y a grande différence entre promettre et tenir,* pour dire, qu'Il y a beaucoup de gens qui promettent, et qui ne font pas ce qu'ils ont promis. •*Promettant, etc. obligeant, etc. renonçant, etc.* Formule que les Notaires emploient à la fin de quelques actes. •On dit figurém. d'Un jeune homme, qu'*Il promet beaucoup,* pour dire, qu'Il donne de grandes espérances de lui, qu'il donne lieu de juger qu'il aura de l'esprit, du mérite, du courage, etc. *C'étoit un Prince qui promettoitbeaucoup*. •On dit de même, en parlant Des fruits de la terre vers le printemps, qu'*Ils promettent beaucoup,* pour dire, que L'état où ils sont alors, donne lieu d'espérer que la moisson, que la

récolte, que les vendanges seront abondantes. *Les blés, les vignes promettent beaucoup*. On dit dans le même sens, *Voici un commencement d'année qui promet beaucoup*. On dit aussi, *Cette affaire promet beaucoup,* ou simplement, *promet*. •On dit, en parlant De la constitution de l'air, *Voilà un temps qui promet du chaud, du froid, de la pluie, etc.* pour dire, Voilà un temps qui donne lieu de croire qu'il fera chaud, qu'il fera froid, qu'il pleuvra, etc. Et cela se dit également, soit qu'on désire la chose, soit qu'on craigue qu'elle n'arrive. •On dit, *L'Almanach nous promet de la pluie, du beau temps,* pour dire, L'Almanach prédit, assure que nous aurons de la pluie, du beau temps. •On dit proverbialement, *Promettre monts et merveilles,* pour dire, Promettre toutes sortes de choses avantageuses. Et cela se dit ordinairement De ceux qui, pour engager quelqu'un à faire ce qu'ils souhaitent, ne font point de difficulté de lui promettre beaucoup plus qu'ils ne veulent ou qu'ils ne peuvent tenir. On dit dans le même sens et proverbialement, *Promettre plus de beurre que de pain,* pour dire, Promettre plus qu'on ne veut ou qu'on ne peut tenir. On dit encore proverbialement, *Il se ruine à promettre, et s'enrichit à ne rien tenir*. On dit proverb. et populairem. *C'est un homme qui ne vous promet pas poires molles,* pour dire, C'est un homme qui menace de vous faire bien du mal. •On dit aussi populairement, *Il ne sera pas si méchant qu'il l'a promis à son Capitaine,* pour dire, On n'a rien à craindre des menaces qu'il a faites. •On dit, *Se promettre,* pour dire, Espérer. *Il se promet cela de votre bonté. Je m'étois promis qu'àma considération... Il se promet d'y être bientôt. Je n'oserois me promettre que vous me ferez cethonneur*.**Promis, ise**. participe. •On appelle *La Terre promise,* La Terre de Canaan, que Dieu avoit promise à son peuple. •On dit proverbialement, *Chose promise, chose dûe,* pour dire, que Dès qu'on a promis quelque chose, on est obligé de faire ce qu'on a promis, de tenir sa parole.

PROMINENCE. s. f. État de ce qui est prominent.

PROMINENT, ENTE. adj. Qui s'élève au−dessus de ce qui l'environne. *Rocher prominent, colline prominente au−dessus des autres*.

PROMINER. v. neut. S'élever audessus de quelque chose. *Ce rocher promine sur les autres*.

PROMISSION. s. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase de l'Écriture, *La Terre de promission,* qui signifie la même chose que *La Terre promise,* et veut dire, La Terre de Canaan, que Dieu avoit promise au peuple Hébreu. •On dit d'Un Pays fort abondant, fort fertile, que *C'est une terre depromission*.

PROMONTOIRE. s. masc. Cap, pointe de terre éleyée et avancée dans la mer. *Les trois promontoires de Sicile. Le promontoire de Malée. Doubler un promontoire*. Il est à remarquer que ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant de la Géographie ancienne: dans la Géographie moderne, on dit *Cap*.

PROMOTEUR. s. masc. Celui qui prend le soin principal d'une affaire. *Il n'est pas le fondateur de cet établissement, il n'en est que le promoteur,* •On dit par analogie, *Le promoteur d'une querelle,* pour dire, Celui qui l'a principalement excitée.**Promoteur**, est aussi Une fonction ecclésiastique, dans un Diocèse, dans une Assemblée du Clergé, dans une Officialité, dans un Chapitre. *À la Requête du Promoteur. Le Vice−Promoteur*.

PROMOTION. s. fém. Action par laquelle un Prince élève, ou bien un particulier est élevé à une Dignité. Ainsi ce mot se prend activement et passivement. Dans la signification active, il ne se dit que de plusieurs. *Le Pape a fait une promotion de quatre Cardinaux. Le Pape n'a point fait de promotion un tel jour, il n'a donné qu'un chapeau. Le Roi a fait une promotion de Chevaliers de l'Ordre, d'OfficiersGénéraux*. Dans le sens passif, il se dit egalement d'un seul ou de plusieurs. *Ces Cardinaux, depuis leur promotion.. Cet Évêque, depuis sa promotion auCardinalat. ..*

PROMOUVOIR. v. a. (On ne l'emploie guère qu'à l'infinitif et aux temps composés.) Avancer, élever à quelque Dignité. Il se dit principalement d'Un Ordre, d'une Dignité Ecclésiastique. *Il a été décidé qu'il se feroit promouvoir aux Ordres. Il a été promu aux Ordres sacrés. Cet Ecclésiastique méritoit que le Pape le promût à la dignité de Cardinal. Il l'a promu à l'Épiscopat*. •On dit aussi, qu'*Un Prince a été promu à l'Empire,* qu'*un Magistrat a été promu à la dignité de Chaucelier*.

Promu, ue. participe.

PROMPT, OMPTE. (On ne prononce pas le second P dans ce mot ni dans ses dérivés.) Soudain, qui ne tarde pas. *Un prompt succès. Je vous souhaite un heureux voyage et un prompt retour. Rendre une prompte réponse. Avoir la repartie prompte*. •On dit, *Avoir l'esprit prompt, avoir la conception vive et prompte,* pour dire, Avoir un esprit qui conçoit et qui comprend aisément. •On appelle *Vin prompt à boire,* Du vin qui se boit dans la primeur.**Prompt**, signifie aussi, Actif, diligent, qui ne perd point de temps à ce qu'il fait. *Il est prompt à servir ses amis. Il est prompt en tout ce qu'il fait*. •Il signifie aussi Colère. *Il a l'humeur prompte. Il est d'humeur prompte. Il est si prompt, que le moindre obstacle, la moindre contradiction le met en colère*.**Prompt**, se dit encore De ce qui se passe vite, en un moment. *Prompt comme un éclair*.

PROMPTEMENT. adv. Avec diligence. *Allez là promptement. Faites cela promptement. Ne vous faites pas attendre, revenez promptement*.

PROMPTITUDE. s. f. Diligence. *Il vous servira avec promptitude. Il exécute avec promptitude les choses qu'il premet. C'est une affaire qui demande de la promptitude*.**Promptitude**, se prend aussi pour Le défaut d'un homme brusque et prompt. *On ne peut le corriger de sa promptitude. Sa promptitude lui nuit*. •Il signifie aussi, Action de brusquerie, mouvement de colère subit et passager; et dans cette acception, on l'emploie plus ordinairement au pluriel. *Ses promptitudes sont insupportables. Quand sa promptitude est passée*.

PROMULGATION. s. fém. Publication des Lois, faite avec les formalités requises.

PROMULGUER.v. a. Publier une Loi avec les formalités requises. *On ne peut prétendre cause d'ignorance d'une Loi qui a été promulguée*.

Promulgué, ée. participe.

PRONATION. s. f. Terme didactique. On appelle *Mouvement de pronation,* Celui par lequel on tourne la main, de manière que la paume soit tournée vers la terre. Il est opposé à Supination.

PRÔNE. s. mas. Instruction chrétienne que le Curé ou le Vicaire fait tous les Dimanches dans la chaire à la Messe paroissiale. *Faire le Prône. Faire un beau Prône. Assister au Prône. Le Curé ayant achevé son Prône. Les bans furent publiés au Prône. Les prières du Prône*.**Prône**, se dit aussi d'Une remontranceimportune qu'une personne fait à une autre, et en ce sens il n'est d'usage que dans le style familier. *Il lui a fait un beau prône. Je me moque de son prône*.

PRÔNER. v. a. Au propre, Faire le prône. *Notre Curénous a fort bien prônés ce matin*.**Prôner**, Vanter, louer avec exagération. *Il prône cette action−là partout comme la chose du monde la plus héroïque. Il le*

prône comme un hommeextraordinaire. •Il s'emploie aussi quelquefois pour, Faire de longs discours, d'ennuyeuses remontrances. Et en ce sens il est ordinairement neutre. *Il y a deux heures qu'il ne fait que prôner*.

Prôné, ée. participe.

PRÔNEUR. s. m. Celui qui fait un prône. *Le Curé est un excellent prôneur*.**Prôneur, euse**. s. Celui, celle qui loue avec excès. *Il a ses prôneurs qui le font valoir*. •Il signifie aussi, Un grand parleur qui aime à faire des remontrances. *C'est un prôneur éternel*.

PRONOM. s. m. Terme de Grammaire. Celle des parties d'oraison qui se met à la place du nom substantif. *Pronom personnel. Pronom personnel indéfini. Pronom possessif. Pronom démonstratif. Pronom relatif*. Moi, toi, il, lui, eux, etc. *sont des pronoms personnels*.

PRONOMINAL, ALE. adj. Qui appartient au pronom. Quelques Grammairiens appellent *Verbes pronominaux*, Les verbes qui se conjuguent avec le pronom personnel de la même personne que le sujet. *Il se loue. Il se donne des louanges. Ces deux femmes se disent des injures. Votre bien s'augmente. Vous vous ennuyez d'attendre. Elle se mouroit. Nous nous en allons*. •Il y a des verbes pronominaux *réciproques*, et il y en a de *réfléchis*. Voyez Réciproque, Réfléchi.

PRONONCER. v. a. Proférer, articuler les lettres, les syllabes, les mots, en exprimer les sons. *Il ne sauroit prononcer les R. Il y a des lettres, des syllabes plus difficiles à prononcer les unes que les autres. On ne prononce pas toutes les lettres de certains mots*. •Il signifie aussi Réciter. *Prononcer un discours, un sermon, une harangue. Prononcer avec feu, avec grâce, de bonne grâce, de mauvaise grâce. Prononcer lentement, distinctement. La pièce étoit bien composée, mais elle fut mal prononcée*. •Il signifie encore, Déclarer avec autorité juridique. *Le Concile prononça anathème contre Arius. Prononcer un Arrêt, une Sentence, un Jugement*. Il se dit, Lorsqu'un Magistrat qui préside dans une Juridiction, déclare publiquement ce qui a été jugé à la pluralité des voix. *Le Président ayant prononcé l'Arrêt. L'Arrêt fut prononcé en robes rouges*. •On dit, qu'*Un Président prononce bien*, pour dire, qu'En prononçant, il résume avec beaucoup d'ordre et de netteté les différens chefs d'un Jugement. •On dit aussi, qu'*Un Greffier prononce un Arrêt à un criminel,* Lorsqu'il lui lit le Jugement qui a été rendu contre lui. •On dit figurément, qu'*Un homme a prononcé lui−même sa condamnation, sa sentence,* pour dire, qu'Il s'est condamné lui−même par ses paroles, par son propre témoignage. •On se sert du mot *Prononcer,* pour, Déclarer son sentiment sur quelque chose, décider, ordonner. *J'attends que vous ayez prononcé. Vous n'avez qu'à prononcer. Dès que vous aurez prononcé, on obéira. On n'a pas encore prononcé sur cette question*. •En termes de Peinture et de Sculpture, *Prononcer* se dit pour, Marquer fortement les parties saillantes du corps. *Prononcer les muscles*. On dit aussi dans le même sens, que *La draperie prononce le nu*. •On dit figurément, *Se prononcer dans une occasion, dans une affaire,* pour dire, Y faire voir, y développer son intention, son caractère. *Il s'est bien prononcé dans cette occasion. Il s'est trop prononcé, pour qu'on puisse douter de son intention. L'opinion publique s'est prononcée sur cette affaire*.

Prononcé, ée. participe. •Il s'emploie aussi au substantif dans cette phrase, *Le prononcé de l'Arrêt*, qui signifie, Ce qui a été prononcé par le Juge. •En termes de Peinture, et en parlant des différentes parties d'une figure, on dit, que *Les muscles en sont trop prononcés,* pour dire, qu'Ils sont trop fortement, trop durement marqués. •On dit, *Des traits prononcés,* pour dire, Bien décidés, fortement marqués. On dit, par extension, *Votre pensée, votre intention n'est pas assez prononcée*, pour dire, N'est pas suffisamment exprimée. •On dit figurém, *Un caractère prononcé*, pour, Un caractère qui n'a rien d'indécis. *Cet enfant a déjà un caractèreprononcé*.

PRONONCIATION. subs. f. Articulation, expression des lettres, des syllabes, des mots. *La prononciation des lettres. Cet enfant bégaye, il n'a pas la prononciation libre. Il a la prononciation embarrassée. Il manque dans la prononciation de certains mots. La prononciation de ces lettres−là est difficile*.**Prononciation**, signifie aussi, La manière de prononcer. *Prononciation vicieuse. Prononciation locale*. Et cela regarde ordinairement l'accent. •Il signifie aussi La manière de réciter. *Il a la prononciation belle. La prononciation ajoute quelquefois une grande beauté, une grande force a la composition. La prononciation est une des principales parties de l'Orateur*. •Il se dit aussi d'Un Jugement qu'on prononce. *Après la prononciation de la Sentence, du Jugement, etc.*

PRONOSTIC. s. mas. Jugement et conjecture de ce qui doit arriver. *Ce Médecin fait ordinairement des pronostics fort justes. Il y a peu de Médecins qui aient le pronostic sûr. Son pronostic n'a pas été véritable. Il n'a pas réussi dans son pronostic. Les Politiques se trompent souvent dans leurs pronostics. Vous faites là de malheureux pronostics*. •Il se dit aussi Des prétendus jugemens que les Astrologues tirent de l'inspection des signes célestes. *Les Astrologues ont fait de grands pronostics la dessus*. •Il se prend quelquefois pour Les signes et les marques par où l'on conjecture ce qui doit arriver. *Ce fut un pronostic de ce qu'il devoit être un jour*.

PRONOSTIQUER.v. act. Faire un pronostic. *Il a pronostiqué tout ce que nous voyons. Dès que le Médecin le vit, il pronostiqua ce qui en est arrivé. Cet Astrologue n'a pas bien pronostiqué. Les sages pronostiquent les événemens par la connoissance qu'ils ont de l'état des choses*.

Pronostiqué, ée. participe.

PRONOSTIQUEUR. s. mas. Celui qui pronostique. Il est familier, et le plus souvent ironique.

PROPAGANDE. s. f. On appelle ainsi la Congrégation *De propagand fide,* établie à Rome pour les affaires qui regardent la propagation de la Foi. *La Propagande vient d'envoyer six Missionnaires à la Chine*.

PROPAGANDE. sub. f. Espèce d'association, ayant pour but de *Propager* les principes et les mouvemens révolutionnaires.

PROPAGANDISTE. s. m. Membre de cette association.

PROPAGATEUR. s. m. Il se dit De ce qui opère la propagation de quelque chose, de quelque être.

PROPAGATION. subs. f. Multiplication par voie de génération. *La propagation du genre humain. La propagation de l'espèce*. •On dit figurément, *La propagation des connoissances, des lumières, de la philosophie,* pour, Le progrès qu'elles font dans un grand nombre d'esprits; *La propagation de la Foi,* pour dire, L'extension, l'accroissement, le progrès, l'augmentation de la Foi dans les Pays Infidèles. *Il a fait de grandes choses pour la propagation de la Foi*.**Propagation**, se dit aussi en Physique, De la lumière et du son. *La propagation du son est beaucoup plus lente que celle de la lumière*.

PROPAGER. v. act. Étendre, augmenter, répandre, faire croître. *Propager la Foi, l'erreur, la vérité, les lumières, les connoissances*.**Propager**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, surtout en physique, et se dit principalement De la manière dont le son et la lumière se répandent. *La lumière se propage en ligne droite. Le son se propage en tous sens*. •On dit aussi, que *Les préjugés, les lumières se propagent*.

PROPENSION. s. fém. Pente naturelle des corps pesans vers le centre de la terre. *Tous les corps pesans ont une propension naturelle à descendre*.**Propension**, signifie aussi figurément, Penchant, inclination de l'âme. *Propension au bien. Propension au mal*. On se sert plus communément des mots *Pente* et *Penchant*.

PROPHÈTE. s. m. Celui qui prédit l'avenir. •On appeloit proprement du nom de *Prophète,* parmi les Hébreux, Ceux qui par inspiration divine prédisoient l'avenir, ou révéloient quelque vérité cachée aux hommes. *Imiter le style des Prophètes. Cet homme a proprement le ton d'un Prophète; il parle avec l'autorité d'un Prophète*. •On appelle David, *Le Prophète Roi, le Prophète Royal*. On appelle Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel, *Les quatre grands Prophètes*. Et quant aux autres douze Prophètes dont on a les prophéties dans l'Ancien Testament, on les appelle *Les douze petits Prophètes*. •On appeloit aussi parmi les Gentils, du nom de *Prophète,* Certains Devins adonnés au culte des faux Dieux, et qui par une permission de Dieu, ont quelquefois prédit la vérité. *Le Prophète Balaam avoit été appelé pour maudire le Peuple d'Israël, mais Dieu lui commanda de le bénir. Élie fit mourir les Prophètes de Baal. Les faux Prophètes*. •On appelle dans le discours ordinaire, *Faux Prophète,* Un homme qui se trompe dans les prédictions qu'il fait; et, *Prophète de malheur,* Un homme qui prédit des choses désagréables. •On dit proverbialement, que *Nul n'est Prophète en son Pays,* pour dire, qu'Un homme de mérite est ordinairement moins considéré en son Pays qu'ailleurs.

PROPHÉTESSE. s. f. Celle qui prédit l'avenir par inspiration divine. *Débora est appelée Prophétesse dans l'Ancien Testament. Anne la Prophétesse fut une des premières à reconnoître* ***Jésus−Christ*** *pour le Messie*.

PROPHETIE. s. f. Prédiction des choses futures par inspiration divine. *Le don de prophétie. L'accomplissement des prophéties. Expliquer les prophéties. Le sens de la prophétie. La prophétie d'Isaïe. La prophétie d'Ézéchiel. La prophétie a été accomplie*. •*Prophétie d'Isaïe, Prophétie d'Ézéchiel, etc*. signifie aussi Le recueil des prophéties faites par ces Prophètes. •On appelle par extension, *Prophétie*, Toute prédiction bonne ou mauvaise. *Les prophéties de Nostradamus. Les prophéties de l'Almanach de Liége*.

PROPHÉTIQUE. adj. des 2 g. Qui est de Prophète, qui tient du Prophète. *Discours prophétique. Esprit prophétique. Style prophétique*.

PROPHÉTIQUEMENT. adv. En Prophète. *Il a parlé prophétiquement*.

PROPHÉTISER. v. a. Prédire l'avenir par inspiration divine. *Les Patriarches ont prophétisé la venue de* ***Jésus−Christ***. •On s'en sert dans le discours familier, pour dire, Prévoir et prédire quelque chose. *Je vous avois bien prophétisé que cela arriveroit*.

Prophétisé, ée. participe.

PROPHYLACTIQUE. s. f. Partie de la Médecine qui traite De la manière de conserver la santé. •Il est aussi adjectif, et se dit Des remèdes qui entretiennent la santé, et la défendent de tout ce qui peut lui être nuisible.

PROPICE. adj. des 2 g. Favorable. Il se dit proprement et principalement, en parlant De Dieu, et du Ciel, comme signifiant Dieu. *Dieu nous soit propice! Dieu soit propice à nos voeux! Se rendre le Ciel propice*. •On s'en sert aussi en parlant à des personnes fort élevées, pourvu que ce soit sur des choses graves

et importantes pour celui qui parle. *Soyez−moi propice. Jetez sur moi un regard propice, un oeil propice*. •Il se dit par extension, en parlant Du temps, de l'occasion, et des autres choses de même nature, quand elles sont favorables. *Avoir l'occasion propice. Avoir le temps propice. Avoir la saison propice. Toutes choses lui ont été propices dans son entreprise*. •*À la propice*. Expression familière, pour dire, À la convenance. *Cette maison étoit à la propice de l'acquéreur. Cette terre est tout−à−fait à ma propice*.

PROPITIATION. s. f. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Sacrifice de propitiation,* qui signifie, Un sacrifice offert à Dieu pour le rendre propice, et pour apaiser sa colère. *Le Sacrifice de la Messe est un Sacrifice de propitiation*.

PROPITIATOIRE. adject. des 2 g. Qui a la vertu de rendre propice. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Sacrifice propitiatoire; offrandepropitiatoire*.**Propitiatoire**, est aussi substantif masc. Et on appelle ainsi dans l'Écriture Sainte, une Table d'or très−pur, qui étoit posée au−dessus de l'Arche, et couverte en partie des ailes des deux Chérubins qui étoient aux deux côtés de l'Arche. *Les Oracles que Dieu rendoit du propitiatoire*.

PROPOLIS. subst. f. Espèce de cire rouge, dont les mouches à miel se servent pour boucher les fentes et les trous de leurs ruches. Elle est de quelque usage en Médecine.

PROPORTION. subst. fém. Convenance ét rapport des parties entre elles et avec leur tout. *Juste proportion. Il faut qu'il y ait une certaine proportion de tous les membres avec la tête. Les différentes proportions des Ordres d'Architecture. Une colonne d'une belle proportion. Les proportions sont bien gardées dans ce bâtiment. Observer les proportions. Négliger, enfreindre, violer les proportions. Proportions savantes. Ce Peintre, ce Sculpteur entend bien les proportions, est fidèle aux proportions*. •Il se dit en Mathématique, De l'égalité de deux ou de plusieurs rapports. *Proportion arithmétique. Proportion géométrique. Proportion harmonique. Proportion continue*. •On appelle *Compas de proportion,* Un instrument composé de deux règles plates qui s'ouvrent et se ferment comme un compas, et qui sert à diverses opérations de Géométrie.**Proportion**, se dit aussi De la convenance que toutes sortes de choses ont les unes avec les autres. *Quelle proportion y a−t−il de sa dépense avec son revenu? Il n'y a nulle proportion des biens spirituels avec les biens temporels. Il n'y a nulle proportion entre les uns et les autres. Du fini à l'infini, il n'y a point de proportion*.**À proportion**. Façon de parler adverbiale. Par rapport à... Eu égard à... *Il ne dépense pas à proportion de son revenu. On le paiera à proportion de ce qu'il aura fait*. On dit aussi à peu près dans le même sens, *En proportion. Il sera recompensé en proportion de ses services*. On dit aussi quelquefois, *Parproportion*.

PROPORTIONNALITÉ. s. f. Ce qui rend les choses proportionnelles entre elles.

PROPORTIONNEL, ELLE. adj. Terme de Mathématique, qui se dit De toute quantité qui est en proportion avec d'autres quantités de même genre. Il s'emploie aussi au substantif dans ces phrases: *Les deux proportionnelles. Moyenne proportionnelle*.

PROPORTIONNELLEMENT. adv. Terme de Mathématique. Avec proportion. *Réduire proportionnellement un grand plan, un grand dessin, à un petit*.

PROPORTIONNÉMENT. adv. En proportion, à proportion. *Il n'a pas été récompensé proportionnément à son mérite. Il leur a parlé proportionnément à leur capacité*.

PROPORTIONNER.v. a. Garder la proportion et la convenance nécessaire. *Proportionner sa dépense à son revenu. Proportionner ses desseins et ses entreprises à ses forces. Proportionner son discours à l'intelligence et à la capacité de son auditoire*.

Proportionné, ée. participe.

PROPOS. s. m. Discours qu'on tient dans la conversation. *Propos agréable. Propos fâcheux. Ils ont tenu d'étranges propos. Propos de table. Mettre certains propos sur le tapis. Sur quel propos en étiez−vous? Vous tenez là des propos un peu trop libres, un peu gaillards. Tenir des propos joyeux. Changeons de propos. De propos en propos nous sommes tombés sur ce sujet, sur ce chapitre*. •On dit proverbialement, *Changement de propos réjouit l'homme*.**Propos**, signifie aussi, Insinuation faite sur quelque matière. *Jeter des propos d'accommodement*. •Il signifie souvent, Vain discours. *Propos hasardé. Je me moque des propos. Les choses que vous dites là sont des propos, ne sont que des propos. Quoi! vous vous arrêtez à ces propos?* **Propos**, se prend encore pour, Résolution formée. *Il vint là avec un ferme propos avec un propos déterminé, de contredire tout ce qu'on lui diroit. Faire un ferme propos de s'amender. Se confesser de ses péchés avec un ferme propos de n'y plus retomber*.**À propos**. Façon de parler adverbiale. Convenablement au sujet, au lieu, au temps, aux personnes, etc. *Parler à propos. Cela est dit fort à propos. Vous venez à propos. Il arriva à propos. Nous avions besoin de vous, vous venez tout à propos, extrêmement àpropos*. •On dit dans un sens tout contraire, *Mal à propos,* et *Hors de propos. Vous venez bien mal à propos. Il a parlé de cela hors de propos. Cela est hors de propos*.**À tort et mal à propos**. Formule judiciaire dont on se sert en matière d'amende honorable ou de réparation d'honneur. *Il reconnut que c'étoît à tort et mal à propos qu'il avoit parlé de la sorte*.**À propos**, tient aussi quelquefois lieu d'adjectif, et signifie, Convenable. Ainsi on dit, *On n'a pas jugé qu'il fût à propos,* ou absolument, *On n'a pas jugé à propos de faire telle chose,* pour dire, On n'a pas jugé qu'il fût juste ni convenable de la faire. *C'est un homme qui ne dit jamais rien de raisonnable, rien d'à propos. Il est à propos de faire cela. Il n'est pas à propos d'aller si vîte*. •On dit en ce sens, *L'à−propos fait le mérite de tout, donne du prix à tout,* pour dire, Les choses ont d'autant plus de mérite, d'autant plus de prix, qu'elles sont mieux placées; et dans cette phrase, *à propos* est traité comme substantif.**À propos**, est aussi une manière de parler, dont on se sert dans le discours familier, lorsqu'on vient à parler De quelque chose dont on se souvient subitement. *À propos, pendant qu'il m'en souvient.... À propos, j'oubliai de vous dire l'autre jour*....**À propos**, est encore une façon de parler, dont on se sert, lorsqu'à l'occasion de quelque chose dont il a été parlé, on vient à dire Quelque autre chose qui y ait rapport *À propos de cë que vous disiez. À propos de nouvelles. À propos d'un tel*. •En ce sens on dit aussi, *À propos,* sans y ajouter aucun régime. *À propos, vous parliez de nouvelles, il en est arrivé depuis peu*. •Et l'on dit dans un sens tout contraire, *À propos de rien,* pour dire, Sans aucun rapport à ce qui a précédé. *Il est venu nous dire cela à propos de rien. Il s'est fâché à propos de rien*. •On dit aussi proverbialem. et populairement, *À propos de bottes,* en parlant De tout discours et de toute action qui n'a aucune liaison, aucun rapport avec ce qui a été dit ou fait précédemment. *Il est venu me quereller à propos de bottes*. •On dit quelquefois substantivement, *L'à−propos. Je ne vois pas l'à−propos de cette plaisanterie. Le grand mérite de ce qu'il dit, tient à l'à−propos*.**À tout propos**. Façon de parler adverbiale. En toute occasion, à chaque instant. *Il parle de sa noblesse à tout propos. Il se met en colère à tout propos*.

De propos délibéré. Façon de parler adverbiale. Avec dessein, de dessein formé. *Il a fait cela de proposdélibéré*.**Hors de propos**. Façon de parler adverbiale. Sans raison, sans sujet, sans convenance. *Il ne faut pas s'échauffer hors de propos. À propos, hors de propos, il faut toujours qu'il parle*.

PROPOSABLE. adjectif des 2 g. Qui peut être proposé. *Cette affaire, cette question n'est pas proposable*.

PROPOSANT. s. m. Jeune Théologien de la Religion Protestante, qui étudie pour être Pasteur.

PROPOSER. v. a. Mettre quelque chose en avant de vive voix ou par écrit, soit pour l'examiner, soit pour en délibérer. *Proposer un argument. Proposer son sentiment, son avis, son opinion. Proposer un plan. Proposer une difficulté. Proposer une question. Proposer un problème. Proposer des conditions. Proposer une affaire. Proposer un mariage. On lui a proposé un parti pour sa fille. Proposer des termes d'accommodement*. •On dit, *Proposer un prix, une récompense,* pour dire, Offrir, promettre un prix, une récompense. *On a proposé aux Mathématiciens un prix pour celui qui trouvera les longitudes. On proposoit cent pistoles à celui qui monteroit le premier à la brèche*. •On dit, *Proposer une personne pour une Charge, pour un Emploi,* pour dire, Indiquer une personne, comme capable de remplir une Charge, un Emploi. *Ne proposez jamais quelqu'un dont vous ne puissiez répondre. On proposa plusieurs personnes pour cette Ambassade*. •On dit aussi, *Proposer une personne pour un Évêché, pour un Bénéficeconsistorial*. •On dit, *Proposer un sujet*, pour dire, Donner un sujet, une matière à traiter. *L'Académie a proposé ce sujet pour le prix de l'Éloquence*. •On dit, *Proposer quelqu'un pour modèle, pour exemple,* pour dire, Donner quelqu'un pour exemple, pour modèle. *On peut proposer ce Prince pour exemple à tous les Rois. Tous les Chrétiens doivent se proposer **Jésus−Christ** pour modèle*. •On dit, *Se proposer de faire quelque chose,* pour dire, Avoir dessein, former le dessein de faire quelque chose. *Il se propose de partir dans peu de jours. Il se propose de vivre désormais dans la retraite*. •On dit proverbialement, *L'homme propose et Dieu dispose,* pour dire, que Les desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plaît à Dieu; que souvent nos entreprises tournent d'une manière opposée à nos projets et à nos espérances.

Proposé, ée. participe.

PROPOSITION. s. f. Discours qui affirme ou qui nie quelque chose. *Proposition universelle. Proposition partioulière. Proposition affirmative. Proposition négative. Proposition établie sur de faux principes. Proposition universellement reçue. Proposition fausse, erronée. Proposition hasardée. Proposition insoutenable. Soutenir une proposition. Condamner une proposition. Censurer une proposition. Proposition en matière de foi. Proposition de foi. Cette proposition est vraie en un sens, et fausse en un autre. Avancer une proposition. Cette proposition−là est bien hardie. Cette proposition est contenue dans son livre en termes exprès*. •On dit, *Altérer, affoiblir, dénaturer, défigurer des propositions*. On dit en parlant d'Une proposition qui paroît contraire à la bonne doctrine, ou à la probité, *Qu'elle est mal sonnante,* et l'on dit en termes de Théologie, *offensive des oreilles pieuses*.**Proposition**, signifie aussi Une chose proposée, afin qu'on en délibère. *La proposition que vous me faites, me plaît fort. Je ne saurois accepter votre proposition. Rejeter une proposition. Écouter une proposition. Recevoir une proposition. Proposition de paix. Proposition de mariage. Il se chargea de cette proposition, d'en faire la proposition*. •*Propositions,* se dit quelquefois au sens de Conditions. *Il adoucit un peu ses propositions. Il est impossible d'accepter ses propositions. On n'a pas voulu entendre à mes propositions*. •En Mathématique, *Proposition* signifie également, Théorème et Problème. *Démontrer, résoudre uneproposition*. •Dans l'ancienne Loi, on appeloit, *Pains de proposition,* Les pains que l'on mettoit toutes les semaines sur la table dans le Sanctuaire.

PROPRE. adj. des 2 g. Qui appartient à quelqu'un à l'exclusion de tout autre. *C'est son propre fils. C'est sa propre substance. Il y a mis, il y a mangé son propre bien. Ses propres amis étoient contre lui. Il n'entend pas ses propres affaires, ses propres intérêts. Je l'ai vu de mes propres yeux. Je l'ai entendu de mes propres oreilles. Je l'aime comme mon propre frère. Écrire de sa propre main. Donner quelque chose à quelqu'un en main propre. Être abandonné à sa propre conduite. Il a fait cela de son propre mouvement. Il en est tenu en son propre et privé nom. On ne peut être juge dans sa propre cause*. Dans toutes les phrases ci−dessus, *Propre* n'est employé que par énergie, et par une espèce de rédondance. •On appelle *Amour propre,* L'amour qu'on a pour soi−même. Il se prend ordinairement en mauvaise part, pour Un amour déréglé, et pour une trop grande opinion de soi−même. *C'est un homme rempli d'amour propre*.**Propre**, signifie aussi Même. *Il m'a dit*

cela en ces propres termes. Je vous rapporte les propres paroles dontil s'est servi. Vous êtes logé dans la propre maison où il logeoit.**Propre**, se dit en parlant De la signification qui appartient et qui convient particulièrement à chaque mot. *Ce mot dans sa propre signification veut dire telle chose. Il s'est servi du mot propre, du terme propre. Cette langue n'a point de mot propre, de terme propre pour signifier telle chose. Ce mot signifie telle chose dans le sens propre, et dans le sens figuré il en signifie une autre*. En ce sens, il est aussi substantif. *Prendre un mot au propre*. •On appelle *Nom propre,* Le nom de famille, le nom qui distingue un homme des autres hommes.**Propre**, signifie aussi, Convenable à quelqu'un ou à quelque chose. *Cela lui seroit extrêmement propre. Cela est propre a toutes sortes de gens. Cette charge ne lui est pas propre. Un habit qui n'est propre que pour les jours de cérémonie*.**Propre**, signifie encore, Qui peut servir, qui est d'usage à certaines choses. *Ce bois est propre à bâtir. Ce moellon est propre à faire des fondemens. Cette herbe est propre à faire un tel médicament. Ce remède est propre à telle chose*. •On dit, qu'*Un homme est propre à l'étude, propre à la guerre,* et, *propre pour la guerre, pour l'étude,* pour dire, qu'Il a des talens pour réussir à l'étude, à la guerre. On dit dans le même sens, qu'*Un homme est propre à tout,* qu'*il n'est propre à rien;* et on dit proverbialement, *Qui est propre à tout, n'est propre à rien,* ou simplement, *Propre à tout, propre à rien*.**Propre de**, signifie non − seulement, Convenable, mais Seul convenable, réservé à.... *Le sable est le terrain propre de cette plante. Le pic et la houe sont la culture propre de ce sol, la charrue n'y vaudroit rien. Le midi est l'exposition propre de cet arbuste*. C'est en ce sens que l'on dit d'Une expression qui seule rend l'idée, *C'est l'expression propre, le mot propre. Cette façon de parler est propre de la Langue Françoise,* pour dire, Elle est particulière à la Langue Françoise, elle n'est usitée qu'en François.**Propre**, est quelquefois substantif, et signifie, La qualité particulière qui désigne un sujet, et qui le distingue de tous les autres. Ainsi on dit, que *Le propre des oiseaux, c'est de voler. Le propre du chien est d'aboyer. Le propre du singe est de contre faire*. •Il se dit aussi De ce qui convient particulièrement à chaque profession. *Le propre du Courtisan est d'être souple et complaisant*.**Propre**, signifie Net; et en ce sens il est opposé à Sale. *Cet homme, cette femme est très−propre, n'est pas propre*. Il signifie aussi, Bienséant, bien arrangé. *Ses habits sont toujours fort propres. Il est toujours fort propre dans ses habits, dans ses meubles, dans son équipage. Il est toujours propre et bien mis. Il est propre jusqu'à l'excès. Être propre sur soi. Il est toujours très−propre sur lui. Il est propre sans affectation. Un train propre. Il a des valets fort propres. Un ameublement fort propre. Une garniture très−propre*.**Propre**, sub. se dit aussi Des biens immeubles qui appartiennent à une personne par succession. *La Coutume de Paris ne permet de disposer par testament que du quint de ses propres. Ce bien est un propre. Cela lui tient lieu de propre. Les propres paternels et maternels. Les propres du côté du père, du côté de la mère*. •On appelle *Propres anciens,* Les biens immeubles qui étoient déjà des propres dans la main de celui à qui on succède; et *Propre naissant*, Un bien immeuble qui faisoit partie des acquêts de celui dont on hérite. •On appelle aussi *Propres,* Les biens du mari ou de la femme qui n'entrent point en communauté. *Propre fictif. Cette femme demande le remplacement de ses propres que son mari a aliénés*. •On dit, *Avoir en propre, posséder en propre,* pour dire, Avoir, posséder quelque chose en propriété. *Il avoit cette maison à loyer, il l'a maintenant en propre*. Et dans ce sens on dit, que *Les Religieux n'ont rien en propre,* pour dire, qu'Ils ne possèdent rien en particulier, et dont ils puissent disposer. •En matière d'Office Ecclesiastique, on appelle *Propre du temps,* Ce qui ne se dit qu'en certains temps de l'année; *Propre des Saints,* Ce qui ne se dit qu'en certaines fêtes; et *Propre de certaines Églises,* Ce qui ne se dit qu'en certains lieux.

PROPREMENT. adv. Précisément, exactement. *C'est proprement ce que cela veut dire. Ce mot signifie proprement telle chose*.**Proprement**, en termes de Grammaire, signifie, Dans le sens propre; et il est opposé à *Figurément*. •Quand un même terme s'étend à plusieurs choses, et convient encore particulièrement à une seule, on se sert du mot *Proprement,* pour désigner cette signification particulière. Ainsi on dit, *La Grèce proprement dite,* pour désigner l'Achaïe, le Péloponnèse, etc. à la différence des autres Pays que l'on comprend aussi sous le nom de *Grèce,* quand on le prend dans une signification plus étendue. •On disoit aussi dans l'ancienne Géographie, *L'Asie proprement dite, l'Afrique proprement dite,* pour désigner particulièrement deux Provinces d'Asie et d'Afrique, ainsi appelées, à la différence de toute l'Asie et de toute l'Afrique en général. •*À proprement parler, proprementparlant*. Façons de parler adverbiales, qui signifient,

Pour parler en termes précis et exacts. *À proprement parler*, ou *proprement parlant, c'est unefriponnerie*.**Proprement**, signifie, Avec propreté. *Ce Cuisinier accommode fort proprement à manger. Donner proprement à manger. On mange proprement chez cetraiteur*. •Il signifie aussi, Avec adresse, d'une manière agréable et convenable, avec grâce. *Il chante proprement. Elle danse proprement. Travailler proprement. S'habiller proprement. Être proprement meublé. Etre mis proprement*. •En termes d'Arts, on dit d'Un tableau exécuté avec quelque facilité et quelque justesse, *Cela est faitproprement*. On le dit aussi De l'écriture, *Écrire proprement*.

PROPRET, ETTE. adj. Qui se met proprement et avec une sorte de recherche. *Une personne proprette. Un petit vieillard propret*. Il n'est que du style familier. Il se prend aussi subs tantivement. *C'est un propret*.

PROPRETÉ. subst. fém. Netteté, qualité de ce qui est exempt de saleté et d'ordure. *Tenir un appartement dans une grande propreté. La propreté du corps contribue à la santé*. •Il se dit aussi De la manière honnête, convenable et bienséante de s'habiller, d'être meublé. *Il est d'une grands propreté sur sa personne. C'est la propreté même. La propreté dans les meubles. La propreté dans les habits*. •On dit, qu'*Un homme est d'une grande propreté,* pour dire, qu'Il a grand soin que tout ce qui lui appartient soit propre. •On dit d'Un peintre dont les ouvrages sont terminés, la couleur bien fondue, qu'*Il a une grande propreté de pinceau;* par opposition à celui dont les couleurs sont sales et heurtées.

PROPRÉTEUR. subst. masc. Nom que les Romains donnèrent d'abord à ceux qui pendant un an avoient exèrcé la charge de Préteur, et dans la suite à ceux qui commandoient dans les Provinces avec l'autorité de Préteurs.

PROPRIÉTAIRE. s. des 2 g. Celui ou celle qui possède quelque chose en propriété. *Les propriétaires des maisons sont obligés aux grosses réparations. Cette maison appartient à plusieurs propriétaires. Le propriétaire et le locataire. La propriétaire et l'usufruitier*.

PROPRIÉTÉ. subst. fém. Le droit par lequel une chose appartient en propre à quelqu'un. *Il jouit du revenu de cette maison, mais un autre en a la propriété. L'usufruit se réunit à la propriété par le décès de l'usufruitier. Contester la propriété d'un héritage. Procès pour la propriété d'une terre, d'un fonds. Toute propriété est défendue à unReligieux*. •On dit, *Cette maison, ce champ est ma propriété,* pour dire, Cette maison, ce champ m'appartient en propre. *Ce bien, qu'il n'avoit qu'en usufruit, est devenu sa propriété*.**Propriété**, se dit aussi De la qualité et de la vertu particulière des plantes, des minéraux, et des autres choses naturelles. *La propriété naturelle des plantes. La propriété de l'aimant. La propriété de chaque simple*.**Propriété**, se dit aussi De ce qui appartient essentiellement à une chose. *L'impénétrabilité est une propriété de la matière*. •Il se dit encore De ce qui distingue particulièrement une chose d'avec une autre du même genre. *La propriété de cette machine est de produire tel effet d'une manière plus simple que les autres machines semblables*.**Propriété**, se dit aussi De la propre signification, du propre sens. *Il entend parfaitement bien la propriété de chaque mot. La propriété des termes est exactement observée dans tout ce qu'il écrit. Parler avec propriété. S'exprimer avec propriété*.

PRORATA. s. mas. Terme pris du Latin, dont on ne se sert qu'en cette façon de parler adverbiale, *Au prorata,* pour dire, A proportion. *Les héritiers contribuent à cette dépense au prorata de leurs parts et portions*.

PROROGATION. sub. fém. Délai, remise. *On leur a accordé une nouvelle prorogation de tant de jours, de tant de mois*. •En parlant Des affaires d'Angleterre, on appelle *Prorogation du Parlement,* L'ordre

que le Roi donne d'interrompre les seances du Parlemeut, pour ne les recommencer qu'à un certain jour.

PROROGER. verb. a. Prolonger le temps qui avoit été pris, qui avoit été donné pour quelque chose. *On a prorogé le délai qu'on lui avoit donné. Proroger le terme accordé pour l'exécution d'un traité. Proroger une dispense*. •En parlant Des affaires d'Angleterre, on dit, *Proroger le Parlement*, pour dire, En remettre la séance, la tenue à un certain jour.

Prorogé, ée. participe.

PROSAÏQUE. adj. des 2 g. Ce mot ne se prend qu'en mauvaise part, et ne se dit que pour condamner dans la poésie, des expressions et un style qui tiennent trop de la prose. *Terme prosaïque. Façon de parler prosaïque. Style prosaïque. Les façons de parler purement prosaïques ne se peuvent souffrir dans la poésie*.

PROSATEUR. subst. masc. Auteur qui écrit principalement en prose.

PROSCÉNIUM. sub. masc. Terme d'Antiquité. Mot dont on se sert pour désigner spécialement La partie des théâtres des Anciens où les Acteurs venoient jouer la pièce. C'est ce que nous appelons aujourd'hui, *Avant−scène*.

PROSCRIPTION. s. f. Condamnation à mort sans forme judiciaire, et qui peut être mise à exécution par quelque particulier que ce soit. *Les proscriptions du temps de Sylla et de Marius. Les proscriptions du Triumvirat*. Il signifie au figuré, Abolition, destruction. *La proscription d'un mot, d'un usage, etc.*

PROSCRIRE. v. a. Condamner à mort sans forme judiciaire, et en publiant simplement par une affiche le nom de ceux qui sont condamnés. *Sylla proscrivit trois ou quatre mille Citoyens Romains. Les Triumvirs proscrivirent tous leurs ennemis. En quelques États, on proscrit en mettant à prix la tête d'un criminel*. Et dans ce dernier exemple, le mot de *Proscrire* n'exclut point la forme judiciaire. Son plus grand usage est en parlant d'Histoire Romaine.**Proscrire**, signifie aussi, Éloigner, chasser. *Cet homme est dangereux, il faut le proscrire de la société*. •Il se dit aussi au figuré, pour dire, Anéantir, détruire, abolir. *Ce mot n'est pas François, il faut le proscrire. On a proscrit cet usage*.**Proscrit, ite**. participe. On l'emploie quelquefois substantivem. *Être du nombre des proscrits*. •Il se dit au figuré De ceux qui n'osent retourner en leur Pays, à cause de quelque mauvaise affaire. *Ce sont de malheureux proscrits*.**Proscrit**, signifie aussi figurém. Banni, écarté de l'usage. *Ce mot est proscrit. C'est une façon d'agir proscrite*. On dit figurément, *Cet homme a une figure proscrite, de proscrit*, pour dire, Sa figure déplaît à tout le monde. •On dit figurém. et proverbialem. *Jai un jeu de proscrit, des dés de proscrit*, pour dire, J'ai vilain jeu, j'ai de mauvais dés.

PROSE. subst. f. Discours qui n'est point assujetti à une certaine mesure, à un certain nombre de pieds et de syllabes. *Prose Grecque, Prose Latine, Prose Françoise. Le langage de la prose est plus simple et moins figuré que celui des vers. Écrire en prose. Il a traité le même sujet en vers et en prose. Il n'y a pas là de poésie, ce n'est que de la prose rimée. Cet écolier a remporté le prix de prose dans sa classe*.**Prose**, se dit aussi d'Une sorte d'ouvrage latin en rimes, où, sans observer la quantité, on observe le nombre des syllabes. On chante à la Messe immédiatement avant l'Évangile, quelques ouvrages de cette nature, dans les grandes solennités. *La prose du Saint Sacrement. La prose des Morts*.

PROSÉLYTE. sub. des 2 g. Terme pris du Grec, et qui signifie proprement, Étranger, mais qui se prend dans l'Écriture et chez les Écrivains Ecclésiastiques, pour Un homme qui a passé du Paganisme à la

Religion Judaïque. *Un nouveau prosélyte. Les Juifs et les Prosélytes*. •On appelle aussi *Prosélyte,* Un homme nouvellement converti à la Foi Catholique. *C'est un prosélyte. Faire desprosélytes*. •Il se dit par extension, Des Partisans qu'on gagne à une secte, à une opinion. *Ce sentiment a acquis bien desprosélytes*.

PROSÉLYTISME. sub. m. Zèle de faire des prosélytes. Il se dit d'ordinaire en mauvaise part. *La manie du prosélytisme*.

PROSODIE. subst. fémin. Terme de Grammaire. Prononciation régulière des mots conformément à l'accent et à la quantité. *Il entend bien laprosodie*.

PROSODIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la prosodie. *Accentprosodique*.

PROSOPOPÉE. subst. fém. Figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur introduit dans son discours une personne feinte, ou une chose inanimée qu'il fait parler ou agir. *Prosopopée directe. Prosopopée indirecte. Une belleprosopopée*.

PROSPECTUS. sub. m. (On pron. les S dans ce mot et dans les suivans.) Mot emprunté du latin, et que l'usage a introduit dans la Librairie, pour signifier Un programme qui se publie quelquefois avant qu'un ouvrage paroisse, et dans lequel on donne une idée de l'ouvrage, on annonce le format, le caractère, la quantité de volumes, et les conditions de la souscription, s'il y en a. •Il se dit au même sens, d'Un établissement. *Prospectus d'un nouvel établissement*.

PROSPÈRE. adj. des 2 g. Favorable au succès d'un dessein, d'une en treprise. *Le Ciel vous soit prospère! Il a eu les vents prospères. Les destins lui ont été prospères. Il a eu la fortune prospère. Toutes choses lui ont étéprospères*. Il n'est plus guère d'usage que dans le style soutenu.

PROSPÉRER. v. n. Être heureux, avoir la fortune favorable. *Dieu permet que les méchans prospèrent pour quelque temps. Il y a long−temps qu'il prospère. Il a fait une action trop noire, il ne prospérera pas*. •Il se dit aussi Des choses, et signifie, Réussir, avoir un heureux succès. *Toutes choses lui ont prospéré. Les affaires prospèrent entre ses mains. Cette mode n'a pas prospéré long−temps*.

PROSPÉRITÉ. substantif féminin. Heureux état, heureuse situation, soit des affaires générales, soit des affaires particulières. *Grande prospérité. Longue prospérité. Prospérité continuelle. Prospérité de peu de durée. Il est maintenant dans une grande prospérité. Je vous souhaite toute sorte de prospérité. Il a eu un rayon de prospérité, une lueur de prospérité. On ne manque point d'amis dans la prospérité. Ne se laisser ni enfier par la prospérité, ni abattre par l'adversité. La prospérité de l'État. La prospérité des affaires. La prospérité des armes. Prier Dieu pour la prospérité et pour la santé de ses parens*. •Il se dit aussi au pluriel, pour dire, Événemens heureux. *Tant de prospérités qui lui sont arrivées*.

PROSTAPHÉRÈSE. sub. f. Terme d'Astronomie ancienne. C'est la différence entre le lieu moyen d'une planète, et son lieu vrai.

PROSTATES. sub. m. plu. Terme d'Anatomie. Corps glanduleux, situés à la racine de la verge.

PROSTERNATION. subst. f. État de celui qui est prosterné.

PROSTERNEMENT. s. m. Action de se prosterner. *Les Orientaux témoignent leur respect par de fréquensprosternemens*.

PROSTERNER.verb. qui s'emploie avec le pronom personnel. S'abaisser en posture de suppliant, se jeter à genoux aux pieds de quelqu'un, se baisser jusqu'à terre. *Il se prosterna devant lui. Se prosterner la face contre terre. Se prosterner aux pieds des Autels. Se prosterner devant Dieu. Se prosterner devant le Saint Sacrement*.

Prosterné, ée. participe.

PROSTITUER. verb. act. Livrer à l'impudicité d'autrui. Il se dit d'Une personne, qui par autorité ou par persuasion, oblige ou engage une femme ou une fille à s'abandonner à l'impudicité. *Elle a prostitué elle − méme sa fille. Elle l'a prostituée pour de l'argent*. •On dit aussi, qu'*Une femme,* qu'*une fille a prostitué son honneur,* pour dire, qu'Elle s'est livrée elle−même à l'impudicité. Il se dit plus ordinairement avec le pronom personnel. *Elle s'est prostituée*. •On dit figurément, qu'*Un homme a prostitué son honneur,* pour dire, qu'Il s'est avili par des actions indignes d'un homme d'honneur. •On dit à peu près dans le même sens, *Prostituer sa dignité; prostituer laMagistrature*. Et l'on dit d'Un Juge corrompu, qu'*Il prostitue la Justice*. •On dit figurément, *Se prostituer à la faveur; se prostituer à la fortune; se prostituer aux passions d'autrui*.

Prostitué, ée. participe. •On dit d'Une femme ou d'une fille abandonnée à l'impudicité, que *C'est une prostituée;* et alors ce mot devient substantif. *Dans l'Apocalypse, Rome païenne est appelée Babylone la grande prostituée*. •On dit d'Un homme dévoué aux volontés des favoris, que *C'est un homme prostitué à la faveur;* et d'Un Auteur dévoué aux passions de ceux qui le font écrire, que *C'est une plume vénale et prostituée*.

PROSTITUTION. s. f. Abandonne ment à l'impudicité. En ce sens, il ne se dit que Des femmes et des filles qui vivent dans cet abandonnement. *Elle a vécu dans une prostitution honteuse*. •Dans le langage de l'Écriture, la prostitution est quelquefois prise pour Abandonnement à l'Idolâtrie. •On dit figurém. *La prostitution de la Justice, la prostitution des Lois,* pour dire, Le mauvais usage qu'un Juge corrompu fait des Lois et de la Justice, en les faisant servir à ses intérêts.

PROSTRATION. s. f. Mot tiré du Latin. *Voyez* Prosternation.

PROTASE. subst. fém. La partie d'un Poëme dramatique, qui contient l'exposition du sujet de la Pièce.

PROTE. subst. mas. Terme d'Imprimerie. On appelle ainsi Celui qui, sous les ordres du maître, est chargé de la direction et de la conduite de tous les ouvrages, de revoir et de corriger les épreuves.

PROTECTEUR, TRICE. substan. Défenseur, celui, celle qui protège. *Dieu sera notre protecteur. Avec un tel protecteur qu'avons − nous à craindre? Nous avons un puissant protecteur. Il est le protecteur des pauvres, le protecteur des affligés. Cette Princesse est sa protectrice. Parmi les Païens, Minerve étoit regardée comme la protectrice des Beaux Arts. Des airs de protecteur*. On l'emploie quelquefois adjectivem. *Il prend un ton protecteur*.**Protecteur**, est aussi Un titre. *Le Chancelier Séguier fut protecteur de l'Académie Françoise*. •En parlant du Cardinal qui est chargé à Rome du soin des affaires consistoriales de France, on l'appelle *Protecteur des affaires de France*. Et de la même sorte on appelle *Protecteur des affaires d'Espagne,* et *Protecteur des affaires de Portugal,* Les Cardinaux chargés des affaires

consistoriales de ces Royaumes. •Le même titre de *Protecteur* se donne aux Cardinaux qui sont particulièrement chargés du soin de protéger certains Ordres Religieux. *Un tel Cardinal est le Protecteur des Dominicains*. Il se donne pareillement en France aux Prélats et aux Magistrats qui sont chargés de protéger certaines Communautés ou Maisons Religieuses.

PROTECTION. subst. fém. Action de protéger. *La protection de Dieu. La protection du Ciel. Louis XIII a mis la France sous la protection particulière de la Vierge. C'est une puissante protection que la sienne. Prendre la protection des opprimés, de l'innocence, etc. Il ne faut point donner de protection au crime. Accorder sa protection à quelqu'un. Prendre quelqu'un sous sa protection, en sa protection. Rechercher la protection d'un grand Prince. Avoir recours à la protection d'un homme puissant. Sa protection ne vous manquera pas. Éundre sa protection sur tous les misérables. C'est un homme qui mérite protection, qui mérite votre protection, qui demande votre protection*.**Protection**, signifie aussi, Appui, secours. *Cet homme a de puissantes protections. Il n'a aucune protection. Il ne trouve aucune protection*. •Il signifie quelquefois Les appuis de l'adversaire qu'il faut vaincre. *Nous avons réussi malgré les protections. J'ai lutté contre les protections*. •Il se dit aussi quelquefois De l'emploi de Protecteur à Rome. *Le Roi a donné la protection de France à un tel Cardinal. Le Pape a donné la protection des Jacobins à un tel Cardinal*.

PROTÉE. subst. m. Mot emprunté de la Mythologie. Qui change continuellement de forme. *Cet homme est un vrai protée*.

PROTÉGER. v. a. Prendre la défense de quelqu'un, de quelque chose. *Si Dieu nous protége, qu'avons−nous à craindre? Protéger les gens de bien contre les entreprises des méchans. Protéger la veuve et l'orphelin. Protéger les foibles. Protéger les opprimés. Il lui a promis de le protéger contre ses ennemis, de le protéger envers et contre tous. Protéger la bonne cause. Protéger l'innocence. Protéger la Religion. Protéger les Autels*.

Protégé, ée. participe. •Il se prend quelquefois substantivement. *Cet homme que vous voyez là est un des protégés du Ministre. C'est sonprotégé*. Il se dit souvent dans un sens De mépris. *Un tas de protégés. Des protégés si bas*.

PROTESTANT. subst. masc. Nom qui a été donné d'abord aux Luthériens, et qu'on a étendu depuis aux Calvinistes et à ceux qui suivent la Religion Anglicane. *Les Protestans d'Allemagne. Les opinions des Protestans. Les Protestans ne sont point d'accord entre eux sur les principaux points de leur séparation d'avec l'ÉgliseRomaine*. •Il est aussi adjectif. Ainsi on dit, *La Religion Protestante,* pour dire, La secte des Protestans. *Tous les Princes Protestans. Les États Protestans. C'est une Ville Protestante. Cet homme est Protestant. Cette femme est Protestante*.

PROTESTANTISME. s. m. Terme dogmatique, qui signifie, La croyance des Églises Protestantes dans tous les points où elle diffère de la foi de l'Église Catholique.

PROTESTATION. sub. f. Témoignage public, déclaration publique que l'on fait de ses dispositions, de sa volonté. *Il a fait une protestation de sa fidélité au service du Roi*. •Il signifie aussi, Promesse, assurance positive. *Il lui a fait mille protestations d'amitié, de service, de fidélité, d'attachement inviolable*. •Il signifie aussi, Déclaration en forme juridique, par laquelle on proteste contre quelque chose. *Il a fait ses protestations devant et après. Faire sa protestation pardevant Notaire. Faire sa protestation contre un Arrêt, contre un acte*.

PROTESTER. verb. a. Promettre fortement, assurer positivement, publiquement. *Je vous le proteste sur mon honneur. Il proteste dans la préface, qu'il n'a pas eu tels sentimens. Je vous proteste qu'il ne m'en a rien dit. Il lui protesta qu'il le serviroit en toutes rencontres. Il lui protesta de ne l'abandonner jamais*. •Il signifie aussi, Déclarer en forme juridique; et alors il est neutre. Ainsi l'on dit, *Protester contre une résolution, contre une délibération, etc.* pour dire, Déclarer qu'on tient pour nul ce qui a été résolu, délibéré, et que l'on se pourvoira contre. *Protester contre un acte qu'on va passer,* ou *qu'on a passé. Son mari l'obligea à signer, mais elle protesta devant et après. Il protesta contre*. •En termes de Palais, on dit, *Protester de violence,* pour dire, Déclarer que c'est par violence, par force, que l'on condescend à quelque chose. *Il leur remit entre les mains les papiers qu'ils demandoient, mais en même temps il protesta de violence*. On dit, *Protester de nullité, protester d'incompétence,* pour, Déclarer que l'on prétend qu'une procédure est nulle, ou que le Juge n'est pas compétent; et, *Protester de tous dépens, dommages et intérêts,* pour Déclarer que celui contre qui on plaide, sera tenu de tous les dépens, dommages et intérêts, et qu'on sera en droit de les répéter contre lui. Alors il est neutre.

Protester, se dit aussi en matière De lettres de change, et signifie, Faire un protêt. En ce sens il est actif. *Protester une lettre de change. Quand un Banquier manque à payer une lettre de change dans le terme prescrit, il faut la protester, on peut la faire protester. Protester un billet*.

Protesté, ée. participe.

PROTÊT. sub. m. Terme de Banque. Acte par lequel, faute d'acceptation ou de paiement d'une lettre de change au temps préfix, on déclare que celui sur qui elle est tirée et sou correspondant, seront tenus de tous les préjudices qu'on en recevra. *Faire un protêt pardevant Notaire. Faire signifier un protêt*.

PROTOCANONIQUE. adj. des 2 g. Il se dit Des livres sacrés, qui étoient reconnus pour tels avant même qu'on eût fait des Canons. *Voyez* Deutérocanonique.

PROTOCOLE. sub. m. Formulaire pour dresser des actes publics. *Le protocole des Notaires, des Greffiers*. •On appelle aussi *Protocole,* chez les Secrétaires d'État, et chez les Secrétaires des grands Princes, Un formulaire contenant la manière dont les grands Princes traitent dans leurs lettres ceux à qui ils écrivent. *Pour écrire à un tel Prince, il a consulté sonProtocole*.

PROTONOTAIRE. s. m. Officier de la Cour de Rome, qui a un degré de prééminence sur tous les Notaires de la même Cour, et qui reçoit les actes des Consistoires publics, et les expédie en forme. *Le Collége des douze Protonotaires participans est le premier des Colléges des Prélats qui ne sont pas Évêques. Les charges des Protonotaires participans ont toujours été vénales jusqu'au temps du Pape Innocent XII. Les Protonotaires participans précèdent les Auditeurs de Rote*. En France, *Protonotaire* est Une simple qualité que le Pape donne, et qui n'a aucune fonction.

PROTOSYNCELLE. s. m. Vicaire d'un Patriarche ou d'un Évêque de l'Église Grecque.

PROTOTYPE. subst. m. Original, modèle, premier exemplaire. Il se dit particulièrement Des choses qui se moulent ou qui se gravent; hors de là, il n'est guère en usage qu'au figuré et en plaisanterie. *Prototype de sagesse. Prototype d'éloquence*.

PROTUBÉRANCE. subst. féminin. Terme d'Anatomie. Avance, éminence. *Les protubérances du cerveau*. Il se dit aussi De l'alongement d'une partie testacée.

PROTUTEUR. subs. m. Celui qui, sans avoir été nommé tuteur, a néanmoins géré et administré les affaires d'un mineur. *Celui qui épouse une tutrice, devient protuteur*.

PROU. adv. Assez, beaucoup. Il est vieux, et n'a d'usage qu'en cette manière de parler familière, *Peu ou prou, ni peu ni prou*. •Il signifioit aussi, Profit. De là cette vieille locution proverbiale: *Bon prou lui fasse,* Je lui souhaite du succès. Alors il étoit substantif.

PROUE. sub. fém. La partie de l'avant d'un vaisseau, d'une galère, etc. *Aller de poupe à proue, de la poupe à la proue. La proue d'un vaisseau. La proue d'une galère. Un vaisseau qui a tant de pieds de poupe à proue*.

PROUESSE. subst. fém. Action de preux, action de valeur. En ce sens il est vieux, et ne se dit que par plaisanterie. *Il conte volontiers ses prouesses*. •Il se dit aussi figurément et en plaisanterie, en parlant De certains excès, sur−tout de débauche. *On vante vos prouesses. On parle fort de ses prouesses. Il a fait de grandes prouesses*. •On dit ironiquement, *Voilà une belle prouesse,* en parlant De quelque action ridicule ou blâmable.

PROUVER. verbe actif. Établir la vérité de quelque chose par un raisonnement convaincant, ou par un témoignage incontestable, et par des pièces justificatives. *Prouver une proposition. Les premiers principes ne se prouvent point, ils se supposent. Prouver une majeure. Prouver une mineure. Prouver un fait. Prouver la vérité d'un fait. Prouver une chose en Justice, la prouver par témoins irréprochables. On prouva par bons témoins qu'il étoit alors chez lui. Le crime a été prouvé suffisamment. Il prouvoit cela par beaucoup de raisons. Les miracles prouvent la vérité de la Religion. On prouvera par ses lettres et par sa propre signature, qu'il étoit d'intelligence avec les ennemis. Ce que vous dites là prouve qu'il est heureux, mais ne prouve pas qu'il soit honnéte homme. Ce n'est pas tout que d'alléguer des faits, il faut les prouver. Reste à prouver. Condamné faute d'avoir pu prouver l'alibi*. •On dit communément, *Qui prouve trop ne prouve rien*, pour dire, que Souvent, pour employer des preuves qui iroient trop loin, on rend la chose moins croyable.

Prouvé, ée. participe.

PROVÉDITEUR. sub. masc. C'est le nom que les Vénitiens donnent à certains Officiers publics, soit qu'ils commandent une flotte, soit qu'ils commandent dans des Provinces ou dans des Places, soit qu'ils soient chargés de quelque inspection particulière. *Provéditeur de la Santé*.

PROVENANT, ANTE. adj. Qui provient. *Tous les deniers provenant de la vente des meubles ont été employés à cela. Les sommes provenantes de la vente des différens effets ont monté à tant. Les biens provenans de la succession*.

PROVENDE. subs. fém. Provision de vivres. Il est familier, et n'est guère d'usage que dans cette phrase proverbiale, *Songeons à la provende. Il faut aller à la provende*.

PROVENIR. verbe neut. Procéder, dériver, émaner. *Sa disgrâce provenoit de ce que .... D'où croyez − vous que proviennent tant d'abus? Cette maladie provenoit d'un amas d'humeurs. Les enfans qui*

proviendront de ce mariage. •Il signifie aussi, Revenir au profit, à l'utilité de quelqu'un. *Que proviendra−t−il au Roi de cette affaire? Il en pourra provenir tant*.

Provenu, ue. participe. •Pris substantivement, il signifie Le profit qui provient d'une affaire. *Le provenu de cette affaire monte à tant*.

PROVERBE. sub. masc. Espèce de sentence, de maxime exprimée en peu de mots, et devenue commune et vulgaire. *La plupart des proverbes sont figurés. Les proverbes renferment beaucoup d'instructions utiles. Il faut de l'à−propos dans l'emploi des proverbes. Il y a des mots qui deviennent proverbes en naissant, dès que quelqu'un les a répétés. Cela a fait proverbe dans l'instant*. •On appelle, *Proverbes de Salomon,* Les sentences, les paraboles, les maximes de Salomon, contenues dans le livre qui porte le titre de Proverbes. •Et on appelle *Jouer aux proverbes, jouer des proverbes,* Faire une espèce de comédie impromptu, qui renferme le sens d'un proverbe qu'on donne à deviner. *Ils ont joué des proverbes*.

PROVERBIAL, ALE. adj. Qui tient du proverbe. *La conversation familière souffre les façons de parler proverbiales*.

PROVERBIALEMENT. adv. D'une manière proverbiale. *Parlerproverbialement*.

PROVIDENCE. subst. fém. La suprême sagesse par laquelle Dieu conduit toutes choses. *Le monde est gouverné par la providence de Dieu. C'est un secret de la providence divine. Se reposer sur la providence. C'est un coup de la providence. Il faut s'abandonner à la providence. Il ne faut pas s'attendre de telle sorte à la providence, qu'on ne fasse rien de son côté.*

PROVIGNER. verbe a. Coucher en terre les brins d'un cep de vigne, après y avoir fait une entaille, afin qu'ils prennent racine, et qu'il s'en forme d'autres ceps. *Provigner une vigne pour la regarnir*. •Il est quelquefois neutre, et signifie, Multiplier. *Ce plant a beaucoup provigné cette année*. •Il se dit aussi figurément dans le même sens. *Cette famille provigne beaucoup. L'hérésie a beaucoup provigné*. Il vieillit en ce sens.

Provigné, ée. participe.

PROVIN. sub. mas. Rejeton d'un cep de vigne provigné. *Voilà des provins qui viennent bien. Les provins ne rapportent pas la première année*.

PROVINCE. subst. fémin. Étendue considérable de Pays, qui fait partie d'un grand État, et dans laquelle sont comprises plusieurs Villes, Bourgs, Villages, etc. pour l'ordinaire sous un même Gouvernement. *Les Provinces du Royaume. Cet État est divisé en plusieurs Provinces. Cette Province abonde en blé et en vin. Les Gouverneurs des Provinces. Les États de la Province. Les Députés de la Province. Les dix−sept Provinces des Pays−Bas*. •On appelle *Les Provinces−Unies,* Les sept Provinces qui composent la République de Hollande. •On dit aussi, *La Province,* pour dire, Les habitans de la Province. *La Province est surchargée d'impôts. La Province députa au Roi. Toute la Province en parle*. •On dit d'Un homme venu depuis peu de sa Province, *Il a encore un air de Province,* pour, Il n'a pas encore pris l'air du grand monde et de la Cour, il retient encore quelque chose des manières de la Province. On dit dans le même sens, *Langage de Province, Accent de Province, Mot de Province;* et généralement, *Les gens de Province,* par opposition aux gens de la Ville capitale et de la Cour. *Cela sent la Province*. •On dit proverbialement, *D'assez beaux yeux pour des yeux de Province,* pour exprimer Un éloge mêlé d'insulte qu'un fat donne à une chose estimable. •Les

Romains disoient, *Réduire un État en Province,* pour, Assujettir un État aux Lois Romaines et à un Gouverneur Romain. *Après la défaite de Persée, la Macédoine fut réduite en Province Romaine*. •On appelle *Province ecclésiastique,* L'étendue de la Juridiction d'uné Métropole. *Il y a dix−huit Provinces ecclésiastiques dans le Royaume*. En ce sens, on dit plus ordinairement, *Province,* absolument. *La Province de Lyon. La Province de Sens. La Province de Reims. La Province de Paris, etc. Toute la Bourgogne est de la Province de Lyon. Toute la Bretagne est de la Province de Tours*. •Il se dit encore parmi les Religieux, en parlant De plusieurs Monastères soumis à la direction d'un même Supérieur, qu'on appelle *Provincial*. Cette division parmi les Religieux est une division arbitraire, qui bien souvent n'a aucun rapport avec celle qui regarde l'État politique ou l'État ecclésiastique, et qui est différente selon les divers Ordres Religieux. *Les Cordeliers de la Province de France. Les Augustins de la Province d'Aquitaine*.

PROVINCIAL, ALE. adj. Qui est de Province. Il ne se dit guère qu'en parlant Des personnes, ou des choses qui concernent les personnes. *Assemblée provinciale. Synode provincial. Concile provincial. Chapitre provincial*. •On dit, *Air provincial, manières provinciales,* par opposition à l'air et aux manières du grand monde et de la Cour. On dit encore, *Langage, accent, style provincial,* pour, Un langage, un accent tel qu'ont accoutumé de l'avoir les gens qui ne sont point encore sortis de leur Province.**Provincial, ale**, est aussi substantif; et alors il se dit presque toujours par mépris. *C'est un Provincial, une Provinciale*. •On appelle *Provincial,* parmi les Religieux, Le Supérieur Genéral qui a inspection sur toutes les Maisons d'une Province de son Ordre. *Le Provincial, le Père Provincial des Cordeliers de France, des Augustins d'Aquitaine. Voyez* Province.

PROVINCIALAT. s. mas. Dignité de celui qui est Provincial d'un Ordre Religieux. *Ce religieux a joui long−temps du Provincialat*. Il signifie aussi, Le temps qu'Un Religieux est Provincial. *Il a fait telle chose pendant sonProvincialat*.

PROVISEUR. s. mas. Titre qu'on donne dans certains Colléges à celui qui y possède la première charge à la'quelle les autres sont subordonnées. *Proviseur de Sorbonne. Proviseur du Collége d'Harcourt*.

PROVISION. subst. fémin. Amas et fourniture des choses nécessaires ou utiles, soit pour la subsistance d'une maison, d'une ville, ou d'une province, soit pour la défense d'une place de guerre. *Grande provision. Bonne provision. Provision de vin, de blé, de sel. Aller à la provision. Il n'a besoin ni de vin ni de bois pour cette année, il en a sa provision. Dans les maisons bien réglées, on fait de bonne heure sa provision de bois, de vin. La place est munie de toutes sortes de provisions de guerre et de bouche. Il a fait bonne provision de livres pour le temps qu'il doit passer à la campagne*. •En parlant Des places de guerre, on se sert plus ordinairement du terme de *Munitions de guerre et de bouche*. •On dit, *Faire ses provisions,* pour dire, Se pourvoir des choses nécessaires. *Il ne sera pas surpris, il a fait ses provisions*. •On appelle *Provisions de Carême,* Le beurre, l'huile, le poisson salé, les légumes, les fruits secs, et tout ce que l'on mange ordinairement en ce temps−là.**Provision**, se dit figurément dans le style familier, en parlant Des choses morales. *Ne cherchez pas à lui donner des ridicules, il en a déjà sa bonne provision. Il faut avoir une grande provision depatience*.**Provision**, se dit en termes de Palais, en parlant De ce qui est adjugé préalablement à une partie, en attendant le jugement definitif, et sans préjudice des droits réciproques au principal. *Il a été ordonné par provision qu'il jouiroit de la terre, qu'il toucheroit la somme en donnant caution. On lui a adjugé une provision de mille livres. Provision alimentaire. Sentence de provision. Cet homme ayant été battu, outragé, a obtenu une provision de deux mille écus. Gagner la provision*. •On dit figurément, *Faire quelque chose par provision,* pour dire, Faire quelque chose en attendant et préalablement. •On dit, en termes de Palais, *Avoir provision de sa personne,* pour dire, Être mis hors de prison en attendant le jugement définitif.**Provision**, en matière Ecclésiastique, se dit Du droit de pourvoir à un Bénéfice. Et dans cette acception l'on dit, que *La nomination d'un Bénéfice appartient à un tel Patron, et que la provision en appartient à l'Ordinaire*.**Provisions**, au pluriel, signifie, Les Lettres par lesquelles un Bénéfice ou un Office

est conféré à quelqu'un. *Obtenir des provisions. Prendre des provisions. Il n'a pas encore ses provisions. Il attend ses provisions. Les provisions d'un Office expédiées, scellées à la grande Chancellerie. On lui a fait rapporter ses provisions. Faire insinuer, enregistrer ses provisions*. Dans la même acception l'on dit, *Des Lettres de provision,* au singulier. *Présenter ses Lettres de provision*. •Il s'emploie aussi au singulier, en parlant Des Bénéfices. *La provision est nulle et vicieuse. Un faux exposé rend la provision nulle*. Et en cette acception il signifie, L'acte du Supérieur qui a donné le titre.

PROVISIONNEL, ELLE. adj. (On pron. *Provisionel*.) Qui se fait par provision, en attendant ce qui sera réglé définitivement. *Traité provisionnel. Partage provisionnel*.

PROVISIONNELLEMENT. adv. Par provision. *Cela a été ordonnéprovisionnellement*.

PROVISOIRE. adject. des 2 genres. Terme de Palais, qui se dit d'Un jugement rendu par provision. *Jugement provisoire. Sentence provisoire. Arrêtprovisoire*. •On appelle *Main−levée provisoire,* La main−levée qui a été ordonnée en jugement par provision.

PROVISOIREMENT. adverbe. Par provision. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Pratique. *Cela n'a été jugé que provisoirement*.

PROVISORERIE. subst. f. Dignité de celui qui est Proviseur. *La provisorerie de Sorbonne*.

PROVOCATION. sub. fém. Action de provoquer. *Il a vomi sans aucune provocation. Provocation au sommeil, à l'incontinence*.

PROVOQUER. v. a. Inciter, exciter. *Provoquer au combat. Il l'a frappé, mais il y avoit été provoqué auparavant par beaucoup d'injures*. •On dit aussi, *Provoquer le sommeil,* pour dire, Causer, faciliter le sommeil, faire dormir; et, *Provoquer le vomissement,* pour dire, Exciter à vomir. •On dit aussi, *Provoquer à,* soit avec un nom, soit avec un verbe à l'infinitif. Ainsi on dit: *Provoquer à la colère. Cela provoque au sommeil. Provoquer à boire. Provoquer à se battre*.

Provoqué, ée. participe.

PROXÉNÈTE. sub. mas. Courtier, celui qui négocie un marché. Il ne s'emploie guère qu'en mauvaise part.

PROXIMITE. sub. fém. Voisinage d'Une chose à l'égard d'une autre. *La proximité des lieux où l'on a souvent affaire, est d'une grande commodité. La proximité de leurs maisons leur donne lieu de se voir à toute heure. L'Église est à sa proximité*.**Proximité**, se dit aussi De la parenté qui est entre deux personnes. *C'est la proximité du sang plutôt que l'amitié, qui les a unis dans un même intérêt. Il y a proximité de sang entre eux. La proximité qui est entre nous. La proximite du degré*.

PRUD'HOMIE. sub. fém. Probité. *C'est un homme d'une grande prud'homie. J'ai toujours eu bonne opinion de sa prud'homie*. Il vieillit.

PRUD'HOMME. subs. mas. Vieux mot qui étoit autrefois en usage pour signifier Un vaillant homme, un homme d'honneur et dé probité; mais dont on ne se sert plus que dans certaines formules de Pratique, pour signifier Un homme expert et versé dans la connoissance de certaines choses. *L'Arrêt porte qu'on s'en rapportera au dire de prud'hommes, et gens à ce connoissans*.

PRUD'HOMME. sub. mas. Nom donné aux Assesseurs du Juge de paix. (*C.* de 1791.)

PRUDE. adject. des 2 genres. Qui affecte un air sage, réglé et circonspect dans ses moeurs, dans ses paroles, dans sa conduite. *C'est une femme qui a toujours été prude. Elle a toujours passé pour prude. Ce jeune homme a un air prude, un petit air prude dont on seroit la dupe*. •Il est aussi substantif. *C'est une prude. Les prudes et les coquettes*. Il ne se dit que Des femmes.

PRUDEMMENT. adv. Avec prudence. *Agir prudemment. Se conduire prudemment*.

PRUDENCE. subs. fém. Vertu qui fait connoître et pratiquer ce qui convient dans la conduite de la vie. *La prudence est une des quatre Vertus cardinales. Agir, se conduire avec prudence. La prudence doit être la règle de toutes les actions. Il n'y a pas de prudence à en user de la sorte. Il a bien manqué de prudence dans cette occasion. Se conduire selon les règles de la prudence humaine. Une prudence consommée. Ce Magistrat s'est conduit avec beaucoup de prudence. Ce Général a donné des marques d'une grande prudence dans toutes ses campagnes. Il y a eu de la prudence à lui, de s'être comporté comme il a fait*. •Dans le style de l'Écriture Sainte, on appelle *Prudence de la chair,* L'habileté dans la conduite, lorsqu'elle ne regarde que les choses du monde, et qu'elle n'a point de rapport à celles du Ciel. On dit dans le même sens, *Prudence mondaine, prudence du siècle*, par opposition à *Prudence chrétienne*.

PRUDENT, ENTE. adj. Qui a de la prudence, qui est doué de prudence. *C'est un homme très−prudent, une femme très−prudente*. •Il se dit aussi De la conduite dans les affaires du monde, et des choses qui y ont rapport. *Il a tenu une conduite prudente dans cette affaire. Il fit une réponse très−prudente. Ce fut une action prudente que la sienne. Il fit une retraite fort prudente*.

PRUDERIE. sub. fém. Affectation de paroître sage, circonspection excessive sur des choses frivoles qui semblent regarder la pudeur et la bienséance. *Èlle affecte une certaine pruderie. Elle se pique de pruderie. C'est une pruderie hors de saison. Elle est d'une pruderie insupportable. Elle a un air depruderie*. Il ne se dit qu'en parlant Des femmes.

PRUNE. sub. fém. Fruit d'été qui est à noyau, et dont la chair est couverte d'une peau lisse et fleurie. Il y en a de diverses espèces. *Grosse prune. Bonne prune. Prune qui quitte le noyau. Prune impériale. Prune de damas. Prune dauphine. Prune de perdrigon. Prune diaprée. Prune de Sainte−Catherine. Prune de damas violet. Prune de damas blanc. Prune de damas noir. Prune de damas rouge. Prune de Brignoles. Prunes de Reine−Claude, de la Reine Claude. Prunes de monsieur. Prunes de mirabelle. Prunes sèches. Prunes confites*. •On dit proverbialement, *Ce n'est pas pour des prunes*, pour dire, Ce n'est pas pour peu de chose. Il est familier. Et dans cette acception, en parlant De quelques personnes qui sont ensemble pour affaires, on dit proverbialement, qu'*Ils ne sont pas là pour des prunes*. Il n'est presque d'usage qu'avec la négative, ou dans une interrogation qui vaut une négative. *Suis−je donc venu pour des prunes?*

PRUNEAU. subs. mas. Prune sèche cuite au four ou au soleil. *Des pruneaux de Tours. Une boîte de pruneaux. Manger des pruneaux à la collation*. •On dit populairement d'Une fille ou d'une femme qui a le teint extrêmement brun, que *C'est un petit pruneau,* ou *un pruneau relavé*.

PRUNELAIE. s. f. Lieu planté de pruniers.

PRUNELLE. subs. fémin. Sorte de petite prune sauvage qui vient sur un arbrisseau dans les haies. Ce fruit est aigrelet et styptique. On l'emploie dans la dyssenterie. On appelle Du vin fort mauvais et fort âpre, *Du jus de prunèlle*.

PRUNELLE. sub. fém. L'ouverture qui paroît noire dans le milieu de l'oeil, et par laquelle les rayons passent pour peindre les objets sur la rétine. *La prunelle de l'oeil. Une taie qui couvre la prunelle de l'oeil. La dilatation de laprunelle*. •On dit proverbialement, *Jouer de la prunelle,* pour dire, Jeter des oeillades, faire quelque signe des yeux. Et cela se dit ordinairement en parlant Des signes qu'un homme et une femme se font l'un à l'autre, quand ils sont d'intelligence. •On dit aussi proverbialement, *Conserver quelque chose comme la prunelle de l'oeil,* pour dire, La conserver soigneusement, précieusement.

PRUNELLIER. s. mas. L'arbrisseau qui porte des prunelles. L'eau distillée des fleurs du prunellier est récommandée dans la pleurésie et les oppressions de poitrine.

PRUNIER. subs. masc. L'arbré qui porte les prunes. *Prunier en plein vent. Prunier en espalier. Planter des pruniers. Secouer le prunier. Cueillir le prunier*.

PRURIT. sub. mas. Terme didactique. Démangeaison vive, causée sur la superficie de la peau par des sérosités âcres. *Il a une grattelle qui lui cause un prurit continuel*. Il se dit aussi en général, De toute démangeaison ou chatouillement agréable.

PRYTANÉE. subs. masc. Édifice public dans lequel s'assembloient les Prytanes, et qui servoit encore à d'autres usages civils et religieux. *La plupart des Villes considérables de la Grèce avoient leur prytanée*.

PRYTANES. subst. masc. pluriel. Magistrats établis à Athènes pour les matières criminelles. Dans les Poëtes Grecs, le nom de Prytanes désigne quelquefois Ceux qui s'élevoient audessus du commun par leur mérite, en quelque genre que ce fût.

PSALLETTE. substant. fém. Lieu où l'on élève et exerce des enfans de choeur.

PSALMISTE. sub. mas. Nom qui se donne particulièrement et par excellence à David, comme Auteur des psaumes. *Le Psalmiste est plein de ces sortes d'expressions*. On disoit autrefois, *Le Psalmiste royal*.

PSALMODIE. subst. fém. Manière de chanter ou de réciter à l'Église les psaumes et le reste de l'Office.

PSALMODIER. verbe neutre. Réciter des psaumes dans l'Église sans inflexion de voix, et toujours sur une même note. *Dans un tel Ordre les Religieux ne chantent point, ils ne font que psalmodier*.

PSALTERION. s. mas. Sorte d'instrument de musique à plusieurs cordes. *Jouer du psalterion*.

PSAUME. subs. masc. Il ne se dit proprement que Des cantiques sacrés composés par David, ou qui lui sont communément attribués. *Les psaumes sont au nombre de cent cinquante. L'Église chante les psaumes.*

Un Commentaire sur les psaumes. Traduire les psaumes. Paraphrase sur les psaumes.**Psaumes graduels**. *Voyez* Graduel. •*Les Psaumes de la pénitence,* ou *les Psaumes pénitenciaux,* et vulgairement, *Les sept Psaumes*. On appelle ainsi Sept psaumes que l'Église a choisis pour servir de prière à ceux qui demandent pardon à Dieu de leurs péchés. *Dire les sept psaumes. On lui a donné les sept psaumes pour pénitence*.

PSAUTIER. subst. masc. Recueil des psaumes composés par David, ou qui lui sont attribués communément. *Savoir le psautier par coeur*.

PSEUDONYME. adj. Il se dit Des Auteurs qui publient des Livres sous un faux nom. On le dit aussi De l'ouvrage.

PSORA. s. m. Terme de Médecine. Synonyme de *Gale*.

PSORIQUE. adjectif des 2 genres. Qui est de la nature de la gale. *Virus psorique*.

PSYCOLOGIE. subst. f. Traité sur l'âme, science de l'âme.

PTYALISME. s. m. Synonyme de *Salivation*.

PUAMMENT. adv. Avec puanteur. •On dit figurément et famil. *Mentir puamment,* pour dire, Mentir grossièrement et impudemmeut.

PUANT, ANTE. adjectif. Qui sent mauvais, qui a une mauvaise odeur. *Pieds puans. Chair puante. Haleine puante*. •On appelle, parmi les Chasseurs, *Bêtes puantes,* Certaines bêtes, comme les renards, les blaireaux, etc.**Puant**, est quelquefois substantif. *C'est un puant, un vilain puant*. Il est familier.

PUANTEUR. subs. fém. Mauvaise odeur. *D'où vient cette puanteur? Quelle puanteur! On n'y sauroit habiter, à cause de la puanteur*.

PUBÈRE. adj. des 2 genres. Terme de Jurisprudence. Qui a atteint l'âge de puberté. *Un garçon est pubère à quatorze ans, et une fille à douze*.

PUBERTÉ. sub. fém. L'âge auquel la Loi permet de se marier. *Les signes de la puberté. Le passage de l'enfance à la puberté. Elle n'est pas encore dans l'âge de puberté. Quand il aura atteint l'âge de puberté*.

PUBIS. (L'os) s. m. (On pron. l'S.) Terme d'Anatomie. On appelle ainsi Un des trois os innominés: il est situé à la partie antérieure du bassin.

PUBLIC, IQUE. adj. Qui appartient à tout un peuple, qui concerne tout un peuple. *L'intérêt public. L'autorité publique. L'utilité publique. Le trésor public. Les revenus publics. Cela est contre le droit public. Il est de l'avantage public que cela soit. Il est du bien public. Toutes les révoltes sont ordinairement prétextées du bien public. La guerre civile sous Louis XI fut appelée la guerre du bien public. La voix publique est pour lui. Ceux qui ont été dans les emplois publics, dans les charges publiques. Place publique. Avoir soin des chemins publics. Administrer les revenus publics. Édifices publics*. •On appelle *Personnes publiques,* Les personnes qui sont revêtues de l'autorité publique, qui exercent quelque Emploi, quelque Magistrature sous

l'autorité du Prince. Et l'on appelle *Charges publiques,* Les impositions que tout le monde est obligé de payer pour subvenir aux dépenses et aux besoins de l'État.
On appelle *Femmes publiques,* Les filles et les femmes prostituées. •On appelle *Lieux publics,* Les lieux où tout le monde a droit d'aller, comme les Églises, les marchés, les foires, les promenades, etc.**Public**, signifie aussi, Qui est manifeste, qui est connu de tout le monde, qui est répandu parmi le peuple. *C'est une nouvelle qui est déjà publique. C'est un bruit public. Cela est public partout. Rendre une chose publique. On a fait des défenses publiques. Cela a été proclamé à cri public et son de trompe. La chose n'est pas secrète, elle est publique, tout le monde la sait. Il fait profession publique d'être votre serviteur. Cela est de notoriété publique*.**Public**, se prend aussi substantivement, et signifie, Tout le peuple en général. *Travailler pour le public. Servir le public. L'intérêt du public doit être préféré à celui des particuliers. Il s'agit du service du public. Il fut défrayé aux dépens du public. Il s'est répandu dans le public ... Que dit−on dans le public? Donner un ouvrage au public. Se sacrifier pour le public*.

En public. Façon de parler adverbiale, qui signifie, En présence de tout le monde, à la vue de tout le monde. *Paroître en public. Se montrer en public. Parler en public*.

PUBLICAIN. sub. mas. Parmi les Romains, on appeloit ainsi Les Fermiers des deniers publics. *L'Ordre des Publicains*. Les gens de cette profession étoient odieux parmi les Juifs; et c'est pourquoi il est dit dans l'Évangile, *Il faut le traiter comme un Païen et comme un Publicain*. •Aujourd'hui dans le style familier, on appelle *Publicains,* Les Traitans et les gens d'affaires; mais alors il se dit toujours en mauvaise part.

PUBLICATION. s. fém. Action par laquelle on rend une chose publique et notoire. *La publication de la guerre. La publication de la paix. Depuis la publication d'un tel Edit. La publication des bans d'un mariage. La publication de l'Évangile*. •En parlant d'Un livre, on dit, qu'*On en a défendu la publication*, pour dire, qu'On en a défendu la vente. Il se dit presque toujours De ce qui se fait par autorité publique.

PUBLICISTE. subs. masc. Celui qui écrit ou qui donne des leçons sur le droit public. *Il y a de grands Publicistes en Allemagne*.

PUBLICITÉ. subs. fém. Notoriété. *La publicité du crime le rend encore plus punissable*.

PUBLIER.verb. act. Rendre public et notoire. *Publier un Édit. Publier une Ordonnance à son de trompe. Publier un manifeste. Publier des défenses. Publier la guerre. Publier la paix. L'Évangile a été publié par toute la terre. Tout ce que la Renommée a publié des grandes actions de ce Prince, est encore au−dessous de la vérité. Publier les miséricordes de Dieu. C'est une chose que je lui avois dite en secret, et il l'est allé publier partout. Il ne se lasse point de publier partout les obligations qu'il vous a. Publier une nouvelle. Publier des bans*.

Puelié, ée. participe.

PUBLIQUEMENT. adv. Enpublic, devant tout le monde. *C'est une chose qu'il a faite publiquement, il ne s'en est point caché. Je lui ai dit, je lui ai déclaré publiquement. Professer publiquement une doctrine dangereuse*.

PUCE. subs. fém. Insecte qui s'attache principalement sur la peau des hommes, des chiens, etc. *Un enfant tout mangé de puces. Un chien tout plein de puces, tout couvert de puces. Le saut d'une puce. Piqûre de puce. Morsures de puces*. •On dit populairement d'Un homme qu'on menace de maltraiter, qu'*On lui secouera bien*

ses puces. •On dit aussi proverbialement, qu'*Un homme a la puce à l'oreille,* pour, qu'Il est inquiet touchant le succès de quelque affaire. On dit dans le même sens, *Mettre la puce à l'oreille*.**Puce**, est adjectif dans cette phrase, *Couleur puce,* pour signifier, Une couleur d'un brun semblable à celui de la puce. On dit dans le même sens, *Habit puce, étoffe puce, ruban puce*.

PUCEAU. subs. masc. Garçon qui n'a jamais connu de femme. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie.

PUCELAGE. sub. mas. L'état d'Un homme qui n'a point connu de femme, et d'une femme qui n'a point connu d'homme. *Avoir encore son pucelage. Avoir perdu son pucelage*. Il est du style familier et un peu libre.

PUCELLE. subs. fém. Fille qui n'a point connu d'homme. *Une jeunepucelle*. Il est du style familier. *Jeanne d'Arc, qui délivra la Ville d'Orléans assiégée par les Anglois, est appelée la Pucelle d'Orléans*.

PUCELLE. subst. fém. Poisson qui ressemble à l'alose, mais qui est moins grand et moins bon.

PUCERON. subs. masc. Insecte qui s'engendre dans quelques légumes et dans quelques arbustes, et qui les ronge. *Les pois et les chèvrefeuilles sont sujets aux pucerons*.

PUDEUR. subst. fém. Honte honnête, mouvement excité par l'appréhension de ce qui blesse ou peut blesser l'honnêteté et la modestie. *Pudeur virginale. C'est un reste de pudeur qui l'a retenu. C'est avoir perdu toute sorte de pudeur. C'est n'avoir aucune pudeur que de parler de la sorte. Rougir de pudeur. La pudeur paroît sur son visage. Des discours qui offensent, qui blessent la pudeur. Une femme qui compromet sa pudeur, dont on suspecte la pudeur*. •Il se dit aussi d'Une certaine timidité, d'une certaine retenue qu'on remarque en quelques personnes, lorsqu'elles paroissent en public, ou devant des gens à qui elles doivent du respect. •On dit d'Un homme qui ne rougit de rien, que *C'est un homme sans pudeur*. •On dit qu'*Il faut épargner,* qu'*il faut ménager la pudeur de ceux qui écoutent,* pour signifier, qu'Il faut avoir soin de ne rien dire qui soit contraire à la pudeur. •On dit aussi, qu'*Il faut épargner la pudeur, ménager la pudeur de quelqu'un,* pour dire, qu'Il faut éviter de le faire rougir par des louanges données en face.

PUDIBOND, ONDE. adject. Qui a une certaine pudeur naturelle. Il n'est guère d'usage qu'en quelques phrases. *Un enfant pudibond. Avoir l'airpudibond*. Et il ne se dit que dans le style familier et par plaisanterie.

PUDICITÉ. subs. fémin. Chasteté. *La pudicité est le principal ornement d'une femme*.

PUDIQUE. adj. des 2 genr. Chaste et modeste dans les moeurs, dans les actions et dans les discours. *Le pudique Joseph. La pudique Lucrèce. Avoir les moeurspudiques. Discourspudiques. Oreilles pudiques*. Il n'est guère d'usage que dans la Poésie et dans le style soutenu.

PUDIQUEMENT. adv. D'une manière pudique. *Les Chrétiens doivent vivre pudiquement, même dans le mariage. Un Orateur Chrétien, en parlant contre l'impudicité, doit s'exprimerpudiquement*.

PUER. verbe n. Sentir mauvais. Ce verbe n'est d'usage qu'à l'infinitif, au présent, à l'imparfait, au futur de l'indicatif et au conditionnel présent. On écrivoit, *Je pus, tu pus, il put*. L'usage a réformé cet abus. Il faut, *Je pue, tu pues, il pue. Cette viande commence à puer. Ces perdrix puent. Cet homme pue beaucoup. Son*

haleine pue. Il puoit. Cela puera bientôt. Si vous gardiez ces fleurs plus long−temps dans la même eau, elles pueroient. •On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui sent fort mauvais, qu'*Il pue comme un rat mort, comme un bouc, comme une charogne, comme la peste,* qu'*il pue à engloutir*. •Il se construit quelquefois à la manière des verbes actifs. Ainsi l'on dit, qu'*Un homme pue le vin,* pour dire, qu'Il sent extrêmement le vin. *Ses habits puent la vieille graisse*. On dit qu'*Une chose pue le musc,* pour dire, qu'Elle a une odeur de musc excessive et incommode. La même chose se dit Des odeurs bonnes par elles−mêmes, mais dont l'excès fait une impression désagréable, lorsqu'elles sont trop violentes. •On dit d'Un homme dégoûté de viande, de vin, etc. que *La viande lui pue,* que *le vin lui pue;* et figurément dans le même sens, *Le jeu, la danse, la comédie lui pue au nez*, pour dire, qu'Il est rebuté, qu'il est dégoûté de ces sortes de plaisirs. •On dit proverbialement, quand on se trouve obligé de nommer quelque chose de puant ou de sale, *Paroles ne puent point*. Dans la même occasion, on dit aussi proverbialement au singulier, *Parole ne pue point*.

PUÉRIL, ILE. adj. (On pron. L, mais sans mouiller.) Qui appartient à l'enfance. *Age puéril. L'instruction puerile*.
La Civilité puérile est le titre d'Un vieux livre fait pour apprendre la civilité aux enfans. On dit familièrement, et par plaisanterie, qu'*Un homme n'a pas lu la Civilité puérile*, Quand il manque aux devoirs ordinaires de la civilité.**Puéril**, signifie par extension, Ce qui est frivole, et qui tient de l'enfance, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. *Ce qu'il dit là est puéril. C'est un discours puéril. Ce jeune homme n'a rien de puéril. Sentiment puéril. Raisonnement puéril. Excuse puérile. Frayeur puérile. Joie puérile. Cette discussion seroit puérile*.

PUÉRILEMENT. adv. D'une manière puérile. *C'est raisonner bienpuérilement*.

PUÉRILITÉ. sub. fém. Ce qui tient de l'enfant, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. Il ne se dit qu'en parlant d'Un homme fait. *Il y a de la puérilité dans ce raisonnement, dans ce discours. Il ne dit que des puérilités. Il ne fait que des puérilités*.

PUGILAT. subst. masc. Combat à coups de poings qui étoit en usage dans les anciens Gymnases. *Les bras des Athlètes étoient armés de cestes dans l'exercice du Pugilat*.

PUÎNÉ, PUÎNÉE. adj. Qui est né depuis un de ses frères ou une de ses soeurs. *C'est mon frère puîné. C'est ma soeur puînée*. •Il se prend aussi substantivement. *C'est mon puîné. Les puînés des maisons souveraines se marient difficilement*. Dans la conversation, l'on se sert plus ordinairement du mot de *Cadet*.

PUINE. sub. mas. Arbrisseau qui est censé mort−bois. *V.* **Mort−bois**.

PUIS. adverbe de temps. Ensuite. *Ils se proposent d'aller à Orléans, à Blois, puis à Tours. Un tel étoit placé le premier, puis un tel*. •On dit famil. par interrogation, *Et puis?* pour dire, Et bien, qu'en arrivera−t−il, que s'ensuivra−t−il, que fera−t−on après? ou, Qu'en arriva−t−il, que s'ensuivit−il?

PUISARD. subst. masc. Espèce de puits pratiqué pour faire écouler les eaux. *On a fait des puisards au−devant de ce bâtiment. Pratiquer des puisards dans une cour. Le puisard d'une glacière. Le puisard d'une cîterne*.

PUISER. v. a. Prendre de l'eau avec un vaisseau qu'on plonge dans une rivière, dans une fontaine, etc. *Puiser de l'eau à la rivière, dans la fontaine*. •Il s'emploie d'ordinaire absolument et sans régime. *Puiser à la rivière. Puiser au bassin de la fontaine, au courant de l'eau. Puiser à la source*. •On dit proverb. et fig. qu'*Il*

ne faut point puiser aux ruisseaux quand on peut puiser à la source; et qu'*Il n'est rien de tel que de puiser à la source,* pour donner à entendre que Tant qu'on peut il faut essayer de remonter jusqu'à l'origine des choses pour en être bien instruit. •On dit figurément, qu'*Un homme a puisé dans la source, dans les sources,* pour dire, qu'Il a lu les Auteurs originaux sur les matières dont il traite. •On dit figur. *Puiser dans la bourse de quelqu'un,* pour dire, Lui emprunter librement de l'argent, quand on en a besoin. *Cet homme puise dans la bourse de ses amis*. On dit aussi, *Cet auteur a puisé dans les Anciens, chez les Anciens, les plus grandes beautés de son ouvrage*.

Puisé, ée. participe.

PUISQUE. Conjonction servant à marquer la cause, le motif, la raison par laquelle on agit. *Il ne sert de rien de consulter, puisque c'est une chose résolue. Je le veux bien, puisque vous le voulez. Puisqu'ainsi est, j'en suis d'accord*. Quelquefois on sépare le *que* de *puis. Puis donc que vous le voulez.*

PUISSAMMENT. adv. Avec force, d'une manière puissante. *Ce Prince est en état de secourir puissamment ses alliés. Solliciter puissamment pour quelqu'un. Agir puissamment dans une affaire*. Quelquefois il signifie, Beaucoup, extrêmement. *Il est puissamment riche*. •On dit, *Ce Ministre a puissamment établi tous les siens,* pour dire, qu'Il leur a procuré à tous des établissemens considérables. Et l'on dit ironiquement, en parlant d'Un raisonnement ridicule, *C'est puissammentraisonner*.

PUISSANCE. subst. fém. Pouvoir, autorité. *Puissance absolue, tyrannique. Pisistrate usurpa sur les Athéniens la puissance souveraine. Puissance légitime, indépendante, limitée, bornée, sans bornes. Puissance odieuse. C'est un homme qui s'est élevé à une grande puissance. Avoir quelque chose en sa puissance. S'il a envie de vous obliger, il en a lapuissance*. •On dit, qu'*Un fils est en puissance de père et de mère,* pour dire, qu'Il ne peut disposer de rien sans le consentement de son père, de sa mère; et, qu'*Une femme est en puissance de mari,* pour dire, qu'Elle ne peut contracter ni disposer de rien sans être autorisée de son mari. •On appelle *Puissance paternelle,* L'autorité du père sur le fils, selon le Droit Romain. *La puissance paternelle a été long−temps si grande chez les Romains, qu'elle donnoit au père le droit de vie et de mort sur ses enfans*. •On appelle *Puissance du glaive,* L'autorité de condamner à mort, qui réside dans la personne du Souverain. *Les Rois ont la puissance du glaive*. •On appelle *Puissance des clefs,* Le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés, donné par **Jésus−Christ** à son Église, en la personne de Saint Pierre et en celle de ses Apôtres. •On appelle *Puissance de fief,* Les différens droits qu'un Seigneur suzerain peut exercer sur ses vassaux en vertu de son fief. *Il a réuni cette terre à sa Seigneurie par puissance de fief.*

De notre pleine puissance. Formule dont le Roi se sert en certaines Lettres patentes. *De notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, avons ordonné* .....**Puissance**, signifie aussi Force réelle, ou même quelquefois, imag naire. *La puissance de ses moyens. La puissance de ses charmes. La puissance de l'habitude est telle que*.....**Puissance**, se prend pour Domination, empire. *Cyrus soumit à sa puissance la plus grande partie de l'Asie. La puissance de ce Prince s'étend bien loin. Les Grecs furent soumis à la puissance des Romains. La puissance des anciens Romains étoit formidable*.**Puissance**, se prend encore pour État souverain. *La République de Venise est une Puissance considérable en Italie. Toutes les Puissances de l'Europe sont entrées dans ce traité*. •Les États Généraux des Provinces−Unies prennent le titre de *Hautes Puissances;* et les États particuliers de chacune des sept Provinces prennent le titre de *Nobles Puissances*.**Puissance**, se dit aussi De ceux qui possèdent les premières dignités de l'État. *Avoir accès auprès desPuissances*. •On dit d'Un homme qui acquiert du crédit et du pouvoir, *Il devient une Puissance;* et d'Un homme qui croit mal − à − propos en avoir, *Il croit, il se figure être une Puissance*. Il est familier.**Puissances**, au pluriel, est aussi le nom d'Une des Hiérarchies des Anges. *Les Trônes, les Puissances, les Dominations*.**Puissance**, en parlant de certains remèdes, se dit De la vertu qu'on leur attribue. *Le quinquina a la puissance de guérir la fièvre. L'aimant a la puissance d'attirer le fer*. On dit communément, *La vertu, la*

propriété.**Puissance**, en termes de Philosophie, se dit quelquefois De ce qui est opposé à Acte, et qui peut se réduire en acte. Ainsi un gland est un chêne en puissance, parce qu'un gland peut devenir un chêne. *Réduire la puissance en acte. Puissance réduite à l'acte*.**Puissance**, en termes de Mécanique, signifie, Ce qui agit pour mouvoir un corps, pour surmonter un poids. *Dans un moulin à eau, l'eau est la puissance. La main de l'homme qui élève le poids par le moyen d'un levier, est la puissance*.**Puissance**, en Mathématique, signifie, Les différens degrés auxquels on élève une grandeur en la multipliant toujours par elle − même. *Quatre est la seconde puissance de deux, huit est la troisième, seize est la quatrième, etc*.**Puissance**, signifie aussi Faculté. *La mémoire, l'entendement, la volonté, sont appelés dans l'École les puissances de l'âme*. •Au Trictrac, on dit, *Prendre son coin par puissance,* pour dire, Diminuer un point sur chacun des deux dés que l'on a amenés, et par ce moyen prendre son coin. *On ne prend son coin par puissance, que lorsqu'on le prend le premier*.**Toute−puissance**. s. f. Puissance sans bornes. Il ne se dit proprement que de Dieu. *Dieu a créé le monde, et le conserve par sa toute−puissance*.

PUISSANT, ANTE. adject. Qui a beaucoup de pouvoir. *Un puissant Prince. Avoir de puissans amis, de puissans protecteurs. C'est un puissant État. Un puissant Empire. Une puissante Ville. C'est une Maison qui est puissante dans la Province. Une famille puissante dans la robe*. •Il signifie aussi, Qui est capable de produire un effet considérable. *Cela lui a été d'un puissant secours. Il s'est servi d'un puissant remède. Il a allégué de puissantes raisons. Lever une puissante armée. Avoir une puissante flotte. Il est puissant en raisonnemens. L'Écriture Sainte, en parlant de* ***Jésus−Christ****, dit qu'il étoit puissant en oeuvres et en paroles*. •**Haut et puissant Seigneur, Haute et puissante Dame; très−haut et très−puissant Seigneur, Très − haute et très − puissante Dame**. Titres que l'on donne dans les actes et dans les monumens publics aux grands Seigneurs, aux personnes d'une qualité relevée. •**Très − haut et très − puissant Prince, très−Haute et très−puissante Princesse**. Titres qu'on donne dans les actes et dans les monumens publics aux Princes et aux Princesses.**Puissant**, se dit quelquefois d'Un homme, pour signifier, Riche, extrêmement riche. *C'est le plus puissant Négociant de la Ville, il a du bien de tout côté. Être puissant en fonds de terre. Puissant terrien. Puissant capitaliste*. •On dit par une sorte d'ironie, *Puissant calculateur, puissant logicien, un puissant raisonneur,* pour, Habile et profond calculateur, logicien exact et serré, un homme qui raisonne avec force. •On dit, *Puissant vin,* par opposition à *Vin foible,* en parlant d'Un vin qui a de la force. •On dit, *Puissant sur. Cette considération sera très−puissante sur son esprit,* pour dire, Le frappera beaucoup. •Il signifie aussi, Robuste et de taille grande et grosse. Alors on le joint ordinairement à quelque terme qui le détermine à la taille et à − la force. *C'est un jeune homme fort etpuissant*. On dit aussi simplement, *C'est un homme très−puissant*, en parlant d'Un homme gras et gros. On dit de même, en parlant d'Une femme qui est devenue trop grasse, qu'*Elle est devenue puissante*.**Puissant**, s'emploie aussi au substantif; maisil n'est guère d'usage qu'en cette phrase du style de la Chaire, *Les puissans du siècle,* pour dire, Les grands du siècle.**Tout − puissant, Toute − puissante**. adjectif. Qui peut tout. *Dieu seul est tout−puissant*. •On dit par exagération, qu'*Un homme est tout−puissant,* pour dire, qu'Il a un très−grand pouvoir, un très−grand crédit. *Il est tout − puissant à la Cour. Il est tout−puissant auprès du Prince. Vous êtes tout−puissant sur l'esprit d'un tel. Ils sont tout−puissans*.**Tout − puissant**, se dit aussi quelquefois au substantif; mais il ne se dit que de Dieu seul. *Le Tout−puissant. Le bras du Tout−puissant*.

PUITS. s. m. Trou profond, creusé de main d'homme, ordinairement revêtu de pierre en dedans, et fait exprès pour en tirer de l'eau. *Un puits fort profond, fort creux. Puits commun. Puits mitoyen. Le puits d'une basse−cour, d'un jardin. La mardelle* ou *la margelle d'un puits. Une corde à puits. La corde du puits. Le bord d'un puits. Le rebord d'un puits. De l'eau de puits. Curer un puits. Cureur de puits. Le seau est tembé dans le puits, est demeuré dans le puits. Puits à roue. Puits à poulie. Puits à bras. Un puits creusé dans le roc. La chaîne d'un puits*. •On appelle *Puits perdu,* Un puits dont le fond est de sable, où les eaux se perdent. *Les puisards sont des espèces de puits perdus*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Il faut puiser tandis que la corde est au puits,* pour dire, qu'Il faut profiter de l'occasion. •On dit proverbialement et figurément, que *La vérité est au fond du puits,* pour dire, qu'En toutes choses on a beaucoup de peine à découvrir la vérité. •On dit aussi proverbialem. et figurément d'Un homme fort secret, que *Ce qu'on lui dit tombe dans un puits*.

Et en ce sens−là on dit d'Un homme, *C'est un puits*, pour signifier, qu'Il est impossible de le faire parler sur les choses qu'il doit cacher. •On dit, *Cela ne tombera pas dans le puits,* pour dire, qu'On s'en souviendra en temps et lieu; et, *Cela est tombé dans le puits,* en parlant d'Une chose dont il avoit d'abord été question, et qui est absolument oubliée. •On dit figurément et familièrement d'Un homme extrêmement savant, *C'est un puits de science*. •On appelle *Puits,* en termes de Guerre, Des trous creusés au−devant d'une circonvallation ou d'un autre retranchement, et que l'on recouvre ordinairement de branchages et de terre, pour y faire tomber la Cavalerie qui voudroit s'en approcher. *Les Espagnols avoient fait des puits tout autour des lignes d'Arras*.**Puits**, se dit aussi d'Un creux très−profond en terre, qu'on fait dans un siége, pour découvrir et pour éventer les mines des assiégeans.

PULLULER. v. n. Multiplier en abondance, en peu temps. *Le chiendent pullule beaucoup. La fougère pullule extrémement. Les chenilles ont beaucoup pullulé cette année*. •Il se dit figurément Des Hérésies, des erreurs, et de toutes les opinions dangereuses qui se répandent facilement parmi les peuples. *Cette opinion, cette hérésie a pullulé en peu de temps*.

PULMONAIRE. adj. des 2 g. Qui appartient au poumon. *Artère pulmonaire, veine pulmonaire*. Il est aussi substantif, et signifie, Une plante propre aux maladies du poumon. *La pulmonaire*. On l'appelle aussi *Consoude*.**Pulmonaire**, pris substantivement, est encore Une espèce de mousse qui s'attache sur les troncs des chênes ou des hêtres, et quelquefois sur les pierres. Celle de chêne est employée en Médecine comme rafraîchissante, dessiccative, vulnéraire, astringente, et utile dans les affections du poumon.

PULMONIE. s. f. Maladie du poumon. *Il est menacé de pulmonie*.

PULMONIQUE. adj. des 2 g. Qui est malade du poumon, qui a les poumons affectés. *Il est pulmonique. Un jeune homme pulmonique. Une fillepulmonique*. •Il est aussi substantif. *C'est un pulmonique. Les pulmoniques guérissentdifficilement*.

PULPE. s. f. Terme de Botanique. Substance médullaire ou charnue des fruits et des légumes. •Les Anatomistes disent, *La pulpe cérébrale,* en parlant De la partie molle du cerveau.

PULSATIF, IVE. adject. Terme de Médecine, qui se dit d'Un battement douloureux qui accompagne ordinairement les inflammations. *Douleurpulsative*.

PULSATION. s. f. Terme didactique, qui n'est guère d'usage que pour signifier Le battement du pouls. *Pulsation fréquente. Pulsation inégale. Son pouls fait tant de pulsations dans l'espace d'une demi−heure, d'un quart d'heure, etc.*

PULVÉRIN. s. m. Poudre à canon très−fine, et plus menue que la poudre ordinaire, dont on se sert pour amorcer les armes à feu. *Mettre du pulvérin dans le bassinet*.**Pulvérin**, signifie aussi, Une espèce de poire où l'on met cette sorte de poudre.

PULVÉRISATION. s. f. Action de pulvériser, ou l'effet de cette action.

PULVÉRISER. v. a. Réduire en poudre. *Il a trouvé le secret de pulvériser les corps les plus solides et les plus compactes*.

Pulvériser, se dit figurément pour signifier, Détruire entièrement. *Il a pulvérisé cet écrit. Cette objection a été pulvérisée*.

Pulvérisé, ée. participe.

PUMICIN. s. m. Huile de palme.

PUNAIS, AISE. adj. Qui rend par le nez une odeur infecte, et qui est presque privé du sentiment de l'odorat par le défaut de l'organe. *On ne sauroit durer auprès de lui, il est punais. Il avoit épousé une femme punaise. Il ne sent point les odeurs, il faut qu'il soit punais*. •Il se prend aussi substantivement au masculin. *C'est un punais*.

PUNAISE. substant. fémin. Insecte et vermine de figure plate, qui s'engendre ordinairement dans les bois de lit, et qui sent très−mauvais. *Un lit plein de punaises. Être mangé de punaises, De la drogue pour faire mourir les punaises. Rien n'est plus puant qu'une punaise écrasée. Il y a des punaises de bois*. •On dit proverbialement et populairement, *Avoir le ventre plat comme une punaise,* pour dire, Avoir le ventre vide. Et cela se dit d'Un homme qui a été long−temps sans manger.

PUNAISIE. subst. fém. Maladie du punais.

PUNCH. *Voyez* Ponche.

PUNIQUE. adject. On ne s'en sert guère que dans ces phrases, *Les guerres Puniques,* Les trois guerres des Romains contre Carthage; et *La foi Punique:* c'est Une expression d'ironie, empruntée du Latin, par laquelle les Romains désignoient la perfidie des Carthaginois.

PUNIR. v. a. Infliger la peine, faire subir à quelqu'un la peine de son crime, de sa faute. *On l'a puni comme il le méritoit. Après ce qu'il a fait, on ne le sauroit trop punir. Punir rigoureusement. Punir sévèrement. Il faut punir les traîtres. On l'a puni de ses malversations. Il a été puni de ses crimes. Il a été puni pour cette faute. Punir un criminel du dernier supplice. Punir les méchans, et récompenser les bons*.**Punir**, signifie quelquefois, Infliger une peine sans fin, par opposition à *Châtier,* qui désigne une peine de correction, qui peut étre suivie du pardon, du retour à l'amitié. *Dieu nous châtie en ce monde, et dans l'autre il nous punit sans retour*. •On dit aussi, *Punir un crime, une faute. C'est un crime qu'on ne sauroit punir trop sévèrement. Punir les moindres fautes, jusqu'aux moindres fautes. Punir le vice, récompenser la vertu*.

Puni, ie. participe.

PUNISSABLE. adject. des 2 g. Qui mérite punition. *C'est un homme très−punissable. Rien n'est plus punissable qu'une pareille trahison. Crime punissable de mort*.

PUNITION. sub. fém. Châtiment, peine qu'on fait souffrir pour quelque faute, pour quelque crime. *On lui ordonna pour punition ... Une faute si légère ne méritoit pas une si grande punition. On doit proportionner la punition aux fautes, aux crimes. On en a fait une punition exemplaire. Cela mérite une punition corporelle*. •On dit, qu'*Un malheur,* qu'*un accident est arrivé à un homme par punition de Dieu, par*

punition divine, que *c'est une punition de Dieu,* pour dire, que C'est Dieu qui lui a envoye cette disgrâce pour le châtier, pour le corriger.

PUPILLAIRE. adject. des 2 genr. (On prononce les L dans ce mot et les suivans, mais sans les mouiller.) Terme de Pratique. Qui appartient au pupille. *Deniers pupillaires. Intérêtspupillaires*. •En termes de Droit Romain, et dans les pays de Droit écrit, on appelle *Substitution pupillaire,* Celle qui se fait à un pupillé, par celui en la puissance de qui il est, au cas que le pupille décède avant que d'être parvenu à la puberté.

PUPILLARITÉ. s. fém. Terme de Droit. Le temps qu'un enfant est pupille, et sous la conduite d'un tuteur, c'est−à−dire, jusqu'à son émancipation, qui se peut faire à quatorze ans pour les garçons, et à douze ans pour les filles.

PUPILLE. s. Enfant en bas âge qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux, et qui est sous la conduite d'un tuteur. *Il faut qu'un tuteur ait soin de la personne et des biens de son pupille. Il a grand soin de sa pupille*. •Il se dit quelquefois d'Un jeune enfant par relation à son Gouverneur. *Ce Gouverneur s'est fait beaucoup d'honneur par l'éducation de son pupille*.

PUPILLE, s. f. est Le nom que les anatomistes donnent à la prunelle de l'oeil.

PUPITRE. s. m. Meuble dont on se sert pour écrire plus commodément, ou pour poser des livres d'une certaine grandeur, dans une situation commode pour être lus. *Pupitre de table. Pupitre de bibliothèque. Pupitre d'Église. Pupitre tournant. Pupitre à mettre plusieurs livres*.

PUR, URE. adject. Qui est sans mélange, sans mixtion. *De l'or pur. De l'eau pure. Il rend le sang tout pur. Boire du vin pur. L'air est extrêmement pur en ce pays−là*. •On joint quelquefois au mot *Pur,* celui de *Tout,* pour le fortifier. *Ce latin est du Cicéron tout pur,* pour, C'est du latin de Cicéron même; *Cette expression est de l'Italien tout pur,* pour, Proprement, entièrement Italienne. On dit d'Une drogue, d'un fruit dangereux à prendre, *C'est du poison tout pur,* pour, C'est vraiment un poison; et d'Une mauvaise emplette, *Vous avez acheté de la drogue toute pure*.**Pur**, se dit aussi pour mieux marquer La vraie nature, l'essence des êtres dont on parle. *Suivant Descartes, les bêtes sont de pures machines. Les Anges sont de purs esprits*. Dans ces phrases, l'adjectif se met ordinairement avant le substantif. •On dit en Métaphysique, l'*Esprit pur,* pour dire, L'esprit considéré, sans égard à son union avec la matière.**Pur**, se dit encore Des choses morales, et se joint avec divers substantifs, tant en bien qu'en mal, pour signifier Simple, unique, etc. *C'est la pure vérité. Il a agi en cela par bonté toute pure. C'est un pur motif de générosité qui le fait parler. Pure libéralité. Pur entêtement. Pure malice. Pure trahison. Pure sottise. Ce que vous dites là est une pure calomnie. Une calomnie toute pure. Une hérésie toute pure. C'est le texte tout pur*. •On dit aussi en termes de Pratique, *Obligation pure et simple, promesse pure et simple, main−levée pure et simple, démission pure et simple,* pour dire, Une obligation, une promesse, une main−levée, une démission sans aucune condition, sans aucune restriction ni réserve. •On dit, *En pure perte,* pour dire, Inutilement, vainement. *C'est en pure perte que vous l'exhortez, que vous lui donnez des conseils, il n'en profitera pas*. On le dit aussi en parlant d'Une perte qui n'est compensée par aucune utilité. *Cela tombe en pure perte pour lui*. Et l'on dit, *En pur don,* en parlant d'Un don qui n'engage à rien, et qui est fait sans aucune condition.**Pur**, se dit aussi Des choses morales, pour en marquer l'excellence. *C'est une vertu bien pure que la sienne. Avoir des intentions pures et droites. Une foi vive et pure. Il prêche une doctrine pure. Un coeur pur. C'est une ame pure. Une réputation pure*. •On dit d'Un homme qui a conservé sa probité, sa vertu, au milieu des occasions de s'enrichir, de se corrompre, qu'*Il s'est conservé pur,* que *ses mains sont pures. Lever au ciel des mains pures*. Voy. **Main**.**Pur**, se dit encore en matière de Style, pour marquer La propriété des termes et la régularité de la construction.

Style pur. Élocution pure. Diction pure. Une latinité bien pure. C'est un écrivain très−pur. •On dit, en termes d'Arts, *Des formes pures, des contours purs,* pour désigner Des formes exactes et bien choisies, des contours nets et coulans.**Pur**, signifie aussi, Sans tache, sans souillure. *Victime pure*.**Pur**, signifie aussi Chaste. *Vierge très−pure. Elle s'est toujours conservée pure*.**Pur**, en termes de Blason, se dit Des armoiries qui ne consistent qu'au seul émail du champ de l'écu, sans aucune pièce héraldique. *Il porte d'argent pur, de gueules pur*. On dit aussi *Plein,* dans le même sens.**À pur et à plein**. Façon de parler adverbiale, pour dire, Entièrement et sans aucune condition, sans aucune réserve. *Il a été absous à pur et à plein*.

PURÉE. s. f. Le suc tiré des pois ou autres légumes de cette espèce, cuits dans l'eau. *Purée claire. Purée épaisse. Purée de pois. Purée de lentilles. Purée de navets. Potage à la purée*. On appelle aussi *Purée,* Un potage à la purée.

PUREMENT. adverb. Il a différentes significations, selon les différentes phrases où il est employé. Ainsi l'on dit, *Vivre purement,* pour dire, Vivre d'une manière pure et innocente; *Écrire purement,* pour dire, Écrire avec une grande pureté de style. Et l'on dit, qu'*Un homme a fait une chose purement par plaisir,* pour dire, Uniquement par plaisir et sans autre vue que de se divertir. •On dit dans le langage des Arts, *Dessiner purement. Cet homme trace purement sa ligne*. •On dit, *Purement et simplement,* pour dire, Sans réserve et sans condition.

PURETÉ. s. f. Qualité par laquelle une chose est pure et sans mélange. *Par le moyen du feu, on porte les métaux au plus haut degré de pureté où ils puissent aller. La pureté de l'air. La pureté des eaux contribue beaucoup à la santé*. •On appelle *Pureté d'expression, de diction, de style,* L'exactitude dans le choix, l'emploi et l'arrangement des termes et des phrases propres au sujet. •On dit d'Une façon de parler impropre, qu'*Elle est contre la pureté de la langue, contre la pureté du langage*.**Pureté**, se dit en parlant De l'exactitude et de la beanté du dessin. *La pureté du dessin suppose correction et choix*.**Pureté**, se dit aussi Des choses morales, et signifie, Innocence, droiture, intégrité. *La pureté de ses moeurs. La pureté de ses intentions*. On dit encore, *Pureté de foi, pureté de doctrine*.**Pureté**. Quand ce terme est employé absolument, il signifie plus particulièrement, Chasteté. *Les péchés contre la pureté. La pureté du coeur et de l'esprit. La pureté de l'âme. Pureté angélique. Pureté virginale. Ne rien souffrir qui blesse la pureté, qui soit contre la pureté. Conserver la pureté, sa pureté. La pureté de la Sainte Vierge*.

PURGATIF, IVE. adj. Qui a la faculté de purger. *Remède purgatif. Tisane purgative. Poudre purgative. Cette herbe a une vertu purgative. Drogue purgative. Médicamens purgatifs*.**Purgatif**, est aussi substantif. *L'antimoine est un violent purgatif. Servez−vous d'un tel purgatif. Donner un purgatif fort doux*.

PURGATION. s. fém. Evacuation par le moyen d'un remède qui purge. *Il se porte beaucoup mieux depuis sa purgation. La purgation est nécessaire aux personnes replètes*. •Il signifie plus ordinairement, Le remède que l'on prend pour se purger. *On lui a donné une purgation fort douce. Il prendra demain une petite purgation. Cette purgation a produit un grand effet*. •On appelle *Purgations* au pluriel, L'évacuation de sang que les femmes ont ordinairement tous les mois jusqu'à un certain âge. *Purgationsmenstruelles*.**Purgation canonique**. Terme de l'ancienne Jurisprudence canonique. Action par laquelle un accusé se justifioit devant le Juge Ecclésiastique, selon les formes prescrites par les Canons.

PURGATOIRE. subst. masc. Lieu où les âmes de ceux qui meurent en grâce, vont expier les péchés dont ils n'ont pas fait une pénitence suffisante en ce monde. *Prier pour les âmes du Purgatoire. Délivrer une âme du Purgatoire. Le feu du Purgatoire*. •On dit figurément et familièrement, *Faire son purgatoire en ce monde,* pour dire, Avoir beaucoup à souffrir.

PURGER. v. a. Purifier, nettoyer, ôter ce qu'il y a dans le corps d'impur, de grossier, de superflu, de malfaisant, avec des remèdes pris ordinairement par la bouche. *Purger un malade. Cette drogue purge le bas−ventre, le cerveau. Purger quelqu'un avec du séné, de la casse, de la manne, etc. Ce médicament purge trop*. On dit aussi, *Cette drogue purge la bile*, pour dire, Chasse la bile. •On dit, qu'*Un Médecin a purgé un malade*, pour dire, qu'Il lui a fait prendre une médecine, unepurgation; et, qu'*Un homme s'est purgé*, pour dire, qu'Il a pris une purgation. *Ce malade a été saigné et purgé*. •On dit. *Purger l'Etat de voleurs, de vagabonds, etc. Purger sa maison de fripons,* pour dire, Chasser les voleurs, les vagabonds d'un État, les valets fripons d'une maison. •On dit, *Purger son bien de dettes* pour dire, Acquitter toutes ses dettes, en sorte que ce qui reste du bien soit net et liquide. •On dit en termes de Palais, qu'*Un décret purge toute sorte d'hypothèques*, pour dire, que Quand le décret est scellé, les hypothèques qui n'y ont pas été comprises, sont de nul effet. •On dit en matière criminelle, *Purger la contumace:* et cela se dit d'Un homme qui après avoir été condamné par contumace, se constitue prisonnier pour se justifier. •On dit, *Purger la mémoire d'un mort*, pour dire, Le déclarer juridiquement innocent du crime pour lequel il avoit été condamné. •On dit, *Se purger d'une accusation, se purger d'un crime*, pour dire, Faire connoître qu'on est innocent; *Se purger par serment*, pour dire, Se justifier devant les Juges, en jurant qu'on est innocent; et, *Purger sa conscience*, pour dire, Ne rien souffrir sur sa conscience qu'on se puisse reprocher. Il se dit aussi, pour signifier, Se confesser. •On dit aussi, *Purger son esprit de toute sorte d'erreurs, de préjugés,* pour dire, Se défaire de toute sorte d'erreurs, de préjugés.**Purger les passions**.Terme de l'Art poétique, pour dire, Détruire ou modérer les passions. *Aristote et ses Sectateurs prétendent que l'effet du poëme dramatique doit être de purger les passions*.

Purgé, ée. participe.

PURIFICATION. sub. fém. Action de purifier. En parlant des métaux, il se dit De l'action par laquelle on ôte ce qui s'y trouve d'impur et d'étranger. *Cela sert à la purification des métaux*. On dit de même, *La purification du sang,* en parlant De l'action de purifier le sang. *Cette infusion est propre pour la purification du sang*.**Purification**, est aussi L'action que le Prêtre fait à la Messe, lorsqu'après avoir pris le sang de Notre−Seigneur, immédiatement avant l'ablution, il prend du vin dans le calice. *La Messe étoit presque dite, le Prêtre en étoit à la purification*.**Purification**, se dit encore Des cérémonies par lesquelles on se purifioit dans la Loi de Moïse. On les appeloit *Purifications légales*.**Purification**, se dit particulièrement d'Une fête que l'Église célèbre en l'honneur de la Sainte Vierge, et en mémoire de ce qu'elle se soumit comme les autres femmes à la cérémonie légale de la Purification, après ses couches. *La Purification de la Sainte Vierge. La fête de la Purification. Après la Purification*. On appelle vulgairement cette fète, *La Chandeleur*.

PURIFICATOIRE. s. masc. Linge dont les Prêtres se servent à l'Autel pour essuyer le calice après la Communion.

PURIFIER. v. a. Rendre pur, ôter ce qu'il y a d'impur, de grossier et d'étranger. *Purifier l'air. Purifier l'eau. Purifier les métaux. Cela purifie le sang. Le feu purifie l'air*. •On dit aussi, *Purifier le coeur, purifier les intentions*, pour dire, En retrancher tout ce qu'il peut y avoir de contraire à la vertu, à l'innocence et à la droiture. •Les Orateurs Chrétiens disent quelquefois, en s'adressant à Dieu, *Seigneur, daignez purifier mes lèvres*, pour dire, Faites en sorte que mes discours soient purs et salutaires.

Se purifier, signifie, Devenir pur. *L'air se purifie par le feu, par le grand vent. Le sang se purifie par un bon régime*. •On disoit, en parlant Des cérémonies de la Loi Judaïque, *Se purifier,* pour dire, Faire ce qui étoit ordonné pour les purifications légales. *Les femmes étoient obligées d'aller se purifier au Temple après leurs couches*. •On dit aussi figurément, que *Le coeur,* que *les moeurs se purifient,* pour dire, que Le coeur, les

moeurs, deviennent plus purs qu'ils n'étoient.

Purifié, ée. participe.

PURISME. substant. masc. Défaut de celui qui affecte trop la pureté du langage. *Cet Auteur donne un peu dans le purisme*.

PURISTE. s. m. Celui qui affecte la pureté du langage, et qui s'y attache trop scrupuleusement.

PURITAIN. subst. masc. Nom qui a été donné particulièrement aux Presbytériens rigides d'Angleterre, qui se piquoient d'une Religion plus pure. *Les Puritains d'Angleterre. Les Puritains d'Écosse. Il étoit Puritain*. Cette secte se distinguoit par un langage austère et farouche, un maintien négligé. *Il a l'air d'un Puritain*.

PURITANISME. s. m. La doctrine des Puritains.

PURPURIN, INE, adject. Qui approche de la couleur de pourpre. *Des fleurs purpurines*. On appelle *Purpurine,* Le bronze moulu qui s'applique à l'huile et au vernis. En ce sens il est substantif féminin.

PURULENCE. s. f. Qualité de ce qui est *Purulent*.

PURULENT, ENTE. adj. Terme de Médecine. Qui est mêlé de pus. *Crachats purulens. Urines purulentes. Déjections purulentes*.

PUS. subst. masc. Sang corrompu, matière corrompue qui se forme dans les parties où il y a inflammation, contusion, plaie, etc. *Le pus commence à se former. Dès qu'on lui eut donné un coup de lancette, le pus sortit en abondance. On lui a tiré du sang qui est comme du pus*. Les Médecins, les Chirurgiens disent, que *Le pus est louable,* Quand il est blanc et qu'il ne sent point mauvais.

PUSILLANIME. adject. des 2 genr. (Dans ce mot et le suivant on prononce les L, mais sans les mouiller.) Qui manque de coeur, qui a l'âme foible et timide. *Un homme pusillanime. Une âme pusillanime*.

PUSILLANIMITÉ. s. f. Excessive timidité, manque de courage, foiblesse de coeur ou d'esprit. *On ne vit jamais tant de pusillanimité*.

PUSTULE. s. fém. Petite tumeur qui s'élève sur la peau, et qui est pleine d'une matière âcre et corrompue. *Dans la petite vérole, le corps est couvert de pustules. Les pustules de la petite vérole. Avoir des pustules sèches. Il lui est venu des pustules*.

PUTAIN. subst. fém. Terme d'injure, qui se dit d'Une fille ou d'une femme prostituée. C'est un terme malhonnête.

PUTANISME. subst. mas. Terme malhonnête. Désordre dans lequel vivent les femmes qui font profession de se prostituer. •Il signifie aussi, Le commerce qu'on a avec les femmes prostituées. *Cet homme a long−temps donné dans leputanisme*.

PUTASSERIE. s. fém. Terme malhonnête. Il se dit De la fréquentation habituelle des femmes de mauvaise vie.

PUTASSIER. s. mas. Terme malhonnête. Qui est adonné aux femmes de mauvaise vie. *C'est un grandputassier*.

PUTATIF, IVE. adj. Qui est réputé être ce qu'il n'est pas. Il n'est guère en usage qu'en parlant de Saint Joseph, que l'on appelle *Le père putatif de Notre−Seigneur,* parce qu'il étoit réputé en être le père.

PUTOIS. substant. mascul. Animal sauvage de poil noir, assez semblable d'ailleurs à la fouine, et dont la peau sert à faire des fourrures. *Un manchon de putois*.

PUTRÉFACTION. s. fém. Action par laquelle un corps se pourit; état de ce qui est putréfié. *Il faut empécher la putréfaction de cette plaie. Il y a une grande putréfaction dans son sang, dans ses ulcères*.

PUTRÉFAIT, AITE. adject. Corrompu, infect, puant. Il est surtout d'usage en termes de Médecine. *Un sang putréfait. Un corps tout putréfait*.

PUTRÉFIER. v. act. Corrompre, faire pourir. *La gangrène putréfie les parties voisines*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se corrompre, se pourir. *Le fumier se putréfie dans les fosses où on le met*. •On dit aussi, *Faire putréfier une chose,* pour dire, Faire qu'elle se putréfie, qu'elle se pourisse. *Faire putréfier quelque chose dans du fumier*. Il s'emploie plus ordinairement dans le didactique.

Putréfié, ée. participe.

PUTRIDE. adject. des 2 genr. Accompagné de pouriture. *Fièvre putride. Humeurs putrides*.

PYCNOTIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine. Il se dit Des médicamens propres à condenser les humeurs, et à les rafraîchir en les épaississant.

PYGMÉE. subst. mas. Petit homme que l'Antiquité a feint n'avoir qu'une coudée de hauteur. *Les Anciens ont dit que les Pygmées combattoient contre les grues*. •On appelle aussi familièrement *Pygmée,* Un nain, ou un fort petit homme. *C'est un pygmée*.

PYLORE. s. m. Terme d'Anatomie. Orifice inférieur de l'estomac, par lequel les alimens digérés entrent dans les intestins. *Obstruction au pylore*.

PYRACANTHE. *Voy*. **Buissonardent**.

PYRAMIDAL, ALE. adj. Qui est en forme de pyramide. *Figure pyramidale. Forme pyramidale*.

PYRAMIDALE. subst. fém. Plante qui s'élève très−haut, et qui porte des fleurs bleues depuis sa base jusqu'à son sommet.

PYRAMIDE. substant. fém. Corps solide à plusieurs côtés, qui s'élève en diminuant toujours, et qui se termine en pointe. *Les pyramides d'Égypte sont renommées pour leur grandeur et pour leur antiquité. Dresser une pyramide. Élever une pyramide. La pyramide diffère de l'obélisque, en ce que la hauteur de l'obélisque est beaucoup plus grande à proportion de sa base, que la hauteur de la pyramide. Cela s'élève en pyramide. Pyramide triangulaire ou quadrangulaire*. •On dit, *Des pyramides de fruits*, en parlant d'Une quantité de fruits rangés et élevés les uns sur les autres en forme de pyramide.

PYRAMIDER. v. n. Être disposé en pyramide, former la pyramide. Il se dit en termes d'Arts. *Ce groupe pyramide bien. Ce Artiste fait bien pyramider ses compositions*.

PYRETHRE. subst. mascul. Plante qui croît sur les côtes de Barbarie. On nous apporte sa racine, qui étant mâchée, soulage le mal de dents qui vient de cause froide. Elle a une saveur âcre et brûlante. Elle entre aussi dans la composition de quelques sternutatoires.

PYRITE. substant. fém. Nom d'un minéral qui est ou blanc, ou d'un jaune vif, ou d'un jaune pâle. Il est quelquefois composé de fer et de soufre, et quelquefois d'arsenic et de cuivre. Les Pyrites anguleuses s'appellent quelquefois *Marcassites*. On dit, *Une pyrite martiale, une pyrite arsenicale, une pyrite cuivreuse, etc.*

PYROPHORE. s. mas. Poudre faite avec de l'alun et de la farine, qui a la propriété de s'allumer à l'air.

PYROTECHNIE. subst. fém. (On prononce *Pirotecnie*.) L'art de se servir du feu. Il se dit plus communément en parlant Des feux d'artifice. *Il entend bien la pyrotechnie. La pyrotechnie des Chimistes*.

PYROTECHNIQUE. adj. des 2 g. (On prononce *Pirotecnique*.) Qui appartient à la pyrotechnie.

PYROTIQUE. adject. des 2 g. Il se dit Des remèdes qui cautérisent. C'est un synonyme de *Caustique*, d'*Escarotique*.

PYRRHIQUE. adject. pris substantivement. Danse militaire, inventée, dit−on, par Pyrrhus, fils d'Achille.

PYRRHONIEN, IENNE. adj. On ne met point ce mot ici comme le nom d'une Secte de Philosophes dont Pyrrhon étoit le chef, et qui faisoit profession de douter des choses les plus certaines; mais parce que l'on s'en sert pour signifier, Celui qui doute ou affecte de douter des choses que les autres regardent comme les plus certaines. Dans ce dernier sens il se prend substantivement. *C'est un francPyrrhonien*.

PYRRHONISME. sub. mas. Habitude ou affectation de douter de tout. *Pyrrhonisme historique. Pyrrhonisme en matière de Religion*.

PYTHIE. s. f. Terme d'Antiquité. Nom que les Grecs donnoient à la Prêtresse de l'Oracle d'Apollon à Delphes. *La Pythie sur son trépied*.

PYTHIQUES. adj. pl. des 2 genr. Terme d'Antiquité. Nom des jeux qui se célébroient tous les quatre ans à Delphes en l'honneur d'Apollon, surnommé *Pythien*.

PYTHONISSE. subst. fém. On donnoit dans l'Antiquité ce nom à certaines devineresses. *Saül consulta la Pythonisse*.

Q

Q. Substantif masculin. Lettre consonne, la dix−septième de l'Alphabet. On ne l'écrit jamais qu'on ne mette un U immédiatement après, si ce n'est dans quelques mots où il est final, comme dans les mots *Coq, Cinq*. Les deux lettres **QU**, se prononcent comme s'il n'y avoit qu'un simple K, excepté dans les cas qui seront marqués cidessous.**Pendre**, se dit aussi Des criminels que l'on attache par une corde à une potence pour les étrangler. *Pendre des voleurs. Pendre et étrangler. Il a été pendu en effigie. Il est condamné à être pendu*. •On dit, *Se pendre,* pour dire, Se défaire soi−même en s'étranglant. •On dit par exagération d'Un événement désespérant, *Il y a de quoi se pendre*. •On dit proverbialement, d'Un homme qui a dit ou fait une chose très−déplacée, *Après celle−là il peut s'aller pendre, il ne fera jamais pis,* pour dire, qu'Il ne pouvoit faire plus mal, même en se pendant. •On dit de même d'Une chose mal faite, de mauvais vers par exemple: *Autant vaudroit être pendu que d'avoir fait cela. On ne peul pas faire de pareils vers, à moins d'avoir été condamné à être pendu si on ne les faisoit*. •On dit proverbialement et par forme de serment, *Je veux être pendu si je consens à ce qu'on me demande, si l'on m'y rattrape*. •On dit communément d'Un homme qui a été exécuté à la potence, qu'*Il a été pendu haut et court;* et, qu'*Un homme ne vaut pas le pendre,* pour dire, qu'Il ne vaut rien. •On dit, *Dire pis que pendre d'un homme,* pour signifier, Dire de lui toute sorte de mal. Il est du style familier.**Pendre**. v. n. Être attaché. *L'Hôtellerie où l'Écu de France pend pourenseigne*. •On dit proverbialement, *Autant lui en pend à l'oeil, à l'oreille,* pour dire, Il lui en peut arriver autant.**Pendre**, se dit encore De certaines choses, pour marquer qu'elles tombent trop, qu'ellès descendent trop bas. Ainsi on dit d'Un homme qui a les joues extrêmement avalées, que *Les joues lui pendent*. •On dit aussi, qu'*Une robe pend trop d'un côté,* pour dire, qu'Elle tombe trop, quelle descend trop d'un côté.

Pendu, ue. participe. •On dit figurément, *Aussitôt pris, aussitôt pendu,* en parlant Du prompt emploi que l'on fait des personnes, et même quelquefois des choses qui se présentent inopinément.**Pendu**, est aussi substantif. *Il a l'air d'un pendu*. •On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu,* pour dire, qu'Il ne faut pas parler de certaines choses odieuses, qui peuvent être reprochées à ceux devant qui l'on parle. •On dit proverbialement d'Un homme extrêmement maigre et sec, qu'*Il est sec comme un pendu d'été,* ou simplement, *comme un pendu*.

QU'EN−DIRA−T−ON. s. mas. Les propos que pourra tenir le Public. Il est toujours précédé de l'article *Le. Se moquer du Qu'en−dira−t−on. Se mettre audessus du Qu'en−dira−t−on. Mépriser le Qu'en−dira−t−on*.

QUADRAGÉNAIRE. adject. des 2 g. (La première syllabe se prononce comme si elle étoit écrite *Coua*.) Qui est âgé de quarante ans. *Un homme, une femme quadragénaire*. Il est aussi substantif. *Un quadragénaire*.

QUADRAGÉSIMAL, ALE. adject. (La première syllabe se prononce comme si elle étoit écrite *Coua*.) Appartenant au Carême. Il n'est en usage que dans ces phrases, *Jeûne quadragésimal, abstinence quadragésimale*.

QUADRAGÉSIME. sub. fém. (La première syllabe se prononce *Coua*.) Il n'est en usage que dans cette phrase, *Le Dimanche de la Quadragésime,* qui est le premier Dimanche de Carême.

QUADRAIN. *Voyez* Quatrain.

QUADRAN. subst. mascul. *Voyez* Cadran.

QUADRANGULAIRE. adj. des 2 genr. (La première syllabe se prononce *Coua*.) Qui a quatre angles. Il n'est guère en usage que dans cette phrase, *Figure quadrangulaire*.

QUADRAT. subst. mascul. Terme d'Imprimerie. Petit morceau de fonte, plus bas que la lettre, et de la largeur de trois ou quatre chiffres au moins, qui sert à faire un blanc en imprimant. Il y a aussi des *Quadratins,* qui sont de la largeur de deux chiffres, et des *Demi−quadratins,* de la largeur d'un chiffre. •En Astrologie, on appelle *Quadrat aspect,* La position de deux planètes, éloignées l'une de l'autre de 90 degrés ou d'un quart de cercle; et dans cette phrase, *Quadrat* est adjectif. (On prononce *Coua*.)

QUADRATRICE. subst. fém. (La première syllabe se prononce *Coua*.) Terme de Géométrie. Courbe inventée par les Anciens, pour parvenir à la quadrature approchée du cercle. *La quadratrice de Dinostrate*.

QUADRATURE. subst. fém. (La première syllabe se prononce *Coua*.) Réduction géométrique de quelque figure curviligne à un carré. *Jusqu'ici on n'a point encore trouvé la quadrature du cercle*.**Quadrature**. s. fém. Terme d'Astronomie. Aspect de deux astres, quand ils sont éloignés l'un de l'autre d'un quart de cercle. *Au premier et au troisième quartier, la Lune est en quadrature avec le Soleil*.

QUADRATURE. sub. fém. Terme d'Horlogerie. (On pron. *Kadrature*.) La quadrature d'une horloge ou d'une montre, est l'assemblage des pièces qui servent à faire marcher les aiguilles du cadran, et à faire aller la répétition, quand la montre ou l'horloge est à répétition.

QUADRE. *Voyez* Cadre.

QUADRER. v. n. *Voyez* Cadrer.

QUADRIENNAL. *Voyez* Quatriennal

QUADRIFOLIUM. sub. mas. (La première syllabe se prononce *Coua*.) Plante qui a quelque ressemblance avec le trèfle, mais qui porte sur une même queue quatre feuilles d'un purpurin noirâtre. On la cultive dans les jardins, moins pour sa beauté que pour ses vertus, qui la rendent excellente pour les fièvres malignes et pourprées.

QUADRIGE. substant. masc. (La première syllabe se prononce *Coua*.) Terme d'Antiquité. Char monté sur deux roues, et attelé de quatre chevaux de front, dont l'usage passa des Jeux Olympiques aux autres jeux solennels de la Grèce et de l'Italie. *Vainqueur au quadrige. La course du quadrige*. Cette course étoit la plus noble de toutes.

QUADRILATÈRE. sub. mas. (On prononce *Coua*.) Terme de Géométrie. Figure de quatre côtés. *Les côtés d'un quadrilatère*.

QUADRILLE. subst. fém. Troupe de Chevaliers d'un même parti dans un carrousel. *Une belle quadrille. La première quadrille étoit magnifiquement vêtue. Un tel étoit chef de la seconde quadrille. Au grand carrousel, il y avoit cinq différentes quadrilles, qui représentoient cinq nations différentes*.

QUADRILLE. s. m. Espèce de jeu d'Hombre qui se joue à quatre. *Faire un quadrille. Jouer une partie de quadrille*.

QUADRINÔME. s. mas. (On prononce *Coua*.) Terme d'Algèbre. Grandeur composée de quatre termes. *Binôme, trinôme, etc.* se disent De celles qui sont composées de deux, de trois, etc. On dit en général, *Polynôme,* ou *Multinôme,* Des grandeurs composées de plusieurs termes.

QUADRUPÈDE. adj. des 2 genr. (On prononce *Coua*.) Qui a quatre pieds. Il ne se dit que Des animaux, et n'est d'usage que dans le didactique. *Parmi les animaux quadrupèdes, il y en a de féroces et de domestiques*. •Il est plus ordinairement substantif; et alors il est toujours masculin. *Les quadrupèdes, les volatiles et les reptiles*.

QUADRUPLE. s. m. (On prononce *Coua*.) Quatre fois autant. *La peine du quadruple. Payer le quadruple. Condamner au quadruple*. •Il est aussi adjectif, et c'est dans cette acception qu'on dit: *Un nombre quadruple d'un autre. Vingt est quadruple de cinq*. •On appeloit *Quadruple,* Une double pistole d'Espagne. *Un quadruple faux. Un quadruple qui n'est pas de poids*. Il se dit présentement d'Une pièce de quatre louis. Il y a peu de ces pièces.

QUADRUPLER. v. act. (On prononce *Coua*.) Prendre quatre fois le même nombre. *Quadrupler une somme. Il n'avoit que mille écus de rente, il en a présentement quatre mille, il a quadruplé son revenu*.

Quadrupler, est quelquefois neutre, et signifie, Être augmenté au quadruple. *Son bien a quadruplé depuis qu'il s'est mis dans le commerce*.

Quadruplé, ée. participe.

QUAI. s. mas. Levée ordinairement revêtue de pierre de taille, et faite le long d'une rivière, entre la rivière même et les maisons, pour la commodité du chemin, et pour empêcher le débordement de l'eau. *Un quai revétu de pierres de taille. Il y a plusieurs quais à Paris. Le quai de la Mégisserie. Le quai des Orfèvres. Le quai des Augustins, etc. Sa maison est bâtie sur le quai, donne sur le quai*. •On appelle aussi *Quai,* Le rivage d'un port de mer, qui sert pour la charge et la décharge des marchandises. *Il y a dans les ports un Officier appelé Maître du quai, qui est chargé de la police du port*.

QUAICHE. s. fém. Petit vaisseau à un pont. *La quaiche est mâtée en fourche comme l'yacht*.

QUAKER, ou **QUACRE**. substant. masculin. (On prononce *Couacre*.) Nom qui signifie Trembleur, et qu'on donne à une secte qui a commencé en Angleterre en 1650.

QUALIFICATEUR. sub. mas. Nom qu'on donne en Espagne et en Italie à ceux des Membres du Saint−Office, c'est−à−dire, de l'Inquisition, dont la charge est de déterminer par leur avis, la nature, la qualite, le genre et le degré d'un crime quelconque déféré à ce Tribunal. Les *Qualificateurs du Saint−Office* sont des Théologiens, ordinairement de l'Ordre de Saint Dominique, du moins en Espagne. L'examen des Livres mis à l'index, ou des propositions dénoncées, est aussi de leur ressort.

QUALIFICATION. s. fém. Attribution d'une qualité, d'un titre. *Qualification de Marquis. Qualification de faussaire. Cette proposition a été qualifiée de téméraire, de scandaleuse; il faut voir si cette qualification est juste*.

QUALIFIER. verbe actif. Marquer de quelle qualité est une chose, une proposition. *La Sorbonne a condamné cette proposition, et l'a qualifiée d'erronée, d'impie. On a qualifié cet Ouvrage d'hérétique. On a qualifié de duel cette rencontre*. •Il s'emploie aussi en parlant Des personnes; et l'on dit, *Qualifier quelqu'un de fourbe, d'imposteur, etc.* pour dire, Le traiter de fourbe, d'imposteur. •Il signifie encore, Attribuer un titre, une qualité à une personne; et dans cette acception il se construit ordinairement sans *de. Les Lettres du Roi, l'Arrêt, le qualifient Chevalier, Prince, Duc, etc. Il se qualifie Ecuyer. Il se qualifie Docteur, Bourgeois de Paris*. Cependant on dit, dans la conversation, *Qualifier de ... Ses amis le qualifient de Duc, de Baron. Il se qualifie de Marquis*.

Qualifié, ée. participe. •On dit d'Un homme de qualité, qu'*Il est qualifié, fort qualifié,* que *c'est une personne qualifiée*. Il a vieilli. •On dit en termes de Palais, *Un crime qualifié,* pour dire, Un crime considérable.

QUALITÉ. s. f. Ce qui fait qu'une chose est telle ou telle, bonne ou mauvaise, grande ou petite, chaude, froide, blanche, noire, etc. *Bonté, petitesse, blancheur, noirceur, beauté, laideur, sont des qualités*. •Il s'emploie aussi dans plusieurs phrases, où il a la même signification. *Cela n'est pas de la qualité requise. La bonne qualité des alimens est essentielle à la santé*. •*Qualité occulte,* signifie, dans l'ancienne Philosophie, Une propriété des corps dont la cause est inconnue. •On dit figurément, qu'*Un vin a de la qualité,* pour dire, qu'Il a une sève qui le distingue des vins communs. •Dans la Philosophie des Péripatéticiens, on appelle *Les quatre premières qualités,* La chaleur, la froideur, la sécheresse et l'humidité.**Qualité**, se prend aussi pour, Inclination, habitude, talent, disposition bonne ou mauvaise. *Qualités na turelles. Qualités acquises. Les qualités du corps et de l'esprit. C'est un homme qui a beaucoup de bonnes qualités, de rares qualités, d'excellentes qualités. Des qualités louables, extraordinaires et héroïques. Il a de grandes qualités. Parmi quelques bonnes qualités, il en a beaucoup de mauvaises. Il a une mauvaise qualité, c'est qu'il ne sauroit garder un secret*.**Qualité**, signifie encore, Noblesse distinguée. *C'est un homme, c'est une femme de qualité, de grande qualité. Il y avoit des gens de la première qualité dans cette assemblée. Il fait l'homme de qualité, mais il ne l'est pas*.**Qualité**, se dit aussi Des titres qu'on prend à cause de sa naissance, de sa charge, de sa dignité, de quelque prétention, etc. *Il prend la qualité de Prince, de Duc, etc. Qualité d'Écuyer. Qualité de Bourgeois, de Secrétaire du Roi. Il a ce privilége en qualité de Secrétaire du Roi. En quelle qualité peut−il disputer cette succession? car il n'est ni héritier, ni créancier, ni donataire. S'il veut être reçu en cause, il faut qu'il prenne qualité. Avoir, n'avoir pas qualité pour faire quelque chose. Il a pris qualité d'héritier par bénéfice d'inventaire. Il me dispute ma qualité. Sans que les qualités puissent nuire ni préjudicier. En quelle qualité procède−t−il? Il procède en qualité de ...* •En termes de Palais, on dit, *Les qualités d'un Arrêt,* pour dire, Tout ce qui précède le dispositif, le prononcé d'un Arrêt rendu à l'Audience. *Les qualités contiennent les noms des Parties, leurs titres, leurs différentes demandes et conclusions*. Dans un Jugement rendu sur appointement, cela s'appelle *Le vu*.

QUAND. adv. de temps. Lorsque, dans le temps que; dans quel temps? *Quand je pense à la fragilité des choses humaines. Quand Dieu créa le monde. Quand les armées furent en présence. Quand sera−ce que vous nous viendrez voir? ce sera quand je pourrai; je ne sais quand j'y pourrai aller. Vous me promettez d'y venir, mais quand? Depuis quand est−il venu? De quand êtes−vous ici? À quand la partie est−elle remise? Jusques à quand me persécuterez−vous? Pour quand me donnez−vous parole?***Quand**, sert aussi de conjonction, et alors il signifie, *Encore que, quoique, bien que,* et il s'emploie avec un des deux conditionnels: avec le conditionnel présent, si le verbe de la phrase relative est au futur ou au conditionnel présent. *Je serai* ou *je serois votre ami, quand même* ou *quand bien même vous ne le voudriez pas. Quand je le voudrois, je ne le*

pourrois pas. Quand cela seroit ainsi, que vous en reviendroit−il? •On emploie le conditionnel passé, quand le verbe de la phrase relative est au conditionnel passé. *Je ne serois pas venu à bout d'achever, quand j'aurois travaillé toute la journée. Quand vous auriez réussi, que vous en seroit−il revenu?* •On observe la même chose avec *Quand* mis pour *Si. Quand on découvriroit votre démarche, on ne pourroit la blâmer. Quand vous auriez consulté quelqu'un sur votre ouvrage, vous n'auriez pas mieux réussi*. •**Quand et quand**. Préposition. Avec. *Il est parti quand et quand nous. Venez quand et quand moi*. Il est populaire. Plusieurs écrivent *Quant et quant*.

QUANQUAM. sub. mas. Terme de Collége, emprunté du Latin, et qui conserve sa prononciation latine, pour signifier, Une harangue latine faite en public, et prononcée d'ordinaire par un jeune écolier à l'ouverture de certaines thèses de Philosophie ou de Theologie. *Cet enfant doit faire le quanquam d'une telle thèse. Il a fort bien prononcé son quanquam*.

QUANQUAN. sub. mas. (On prononce *Cancan*.) Terme corrompu du Latin *Quanquam*. Il n'est guère d'usage que dans cette façon de parler proverbiale, *Faire un quanquan, un grand quanquan de quelque chose*, pour dire, Faire beaucoup de bruit, beaucoup d'éclat d'une chose qui n'en vaut pas la peinè.

QUANT. adv. Il est toujours suivi de la préposition *à*, et signifie, Pour, pris dans le sens de, Pour ce qui est de ... *Quant à lui, il en usera comme il lui plaira. Quant à moi. Quant à ce qui est de moi. Je suis prêt quant à ce point là. Quant aux choses de la guerre. Quant à un tel article. Quant à cette affaire*. •On dit famil. qu'*Un homme se met sur son quant−à−moi*, pour dire, qu'Il fait le suffisant. On dit dans le même sens, *Il se tient sur son quant−à−soi*.**Quant et quant**. *Voy*. **Quand et quand**.

QUANTES. adj. f. pl. Il n'est guère d'usage que dans ces façons de parler familières. *Toutes et quantes fois, toutes fois et quantes. Je ferai l'affaire dont vous me parlez toutes et quantes fois que vous voudrez. Je vous accompagnerai chez lui toutes fois et quantes qu'il vous plaira*. Et dans toutes ces phrases il signifie, Toutes les fois que ... autant de fois que ... •On dit quelquefois absolument, *Toutes fois et quantes*, pour dire, Autant de fois qu'on l'exigera, ou que l'occasion s'en présentera. *Je ferai cela toutes fois et quantes*.

QUANTIÈME. adj. des 2 genres. Terme par lequel on désigne, on demande le rang, l'ordre numérique d'une personne, d'une chose dans un certain nombre de personnes ou de choses. *Je sais bien qu'il est un des premiers Capitaines d'un tel Régiment, mais je ne sais pas précisément le quantième il est. Le quantième êtes−vous dans votre Compagnie?* •Il s'emploie aussi quelquefois substantivement; et alors il signifie, Le quantième jour. *Quel quantième de la lune, quel quantième du mois avonsnous? De quel quantième vous a t−il écrit? Il a reçu des nouvelles très−fraîches, mais je ne sais pas de quel quantième elles sont*. Il est du style familier.

QUANTITÉ. s. f. Il se dit De tout ce qui peut être mesuré ou nombré. •On appelle en Philosophie, *Quantité continue*, L'étendue d'un corps en longueur, largeur et profondeur; et, *Quantité discrète*, L'assemblage de plusieurs choses séparées les unes des autres, comme les nombres, les grains d'un tas de ble. *La plupart des Philosophes tiennent que la quantité continue est divisible à l'infini. La Géométrie a pour objet la quantité continue. L'Arithmétique a pour objet la quantité discrète*.**Quantité**, est aussi un nom collectif, qui signifie, Multitude, abondance. *Il a recueilli cette année une grande quantité de blé. Il y avoit quantité de monde à la promenade, il y en avoit en quantité, en grande quantité, en petite quantité. Là qualité des choses est souvent préférable à la quantité*. •On dit, *Quantité de gens ont dit cela, ont fait cela*, pour dire, Un grand nombre de personnes. On dit de même, *Quantité de gens sont persuadés. Quantité de personnes sont persuadées*.**Quantité**. Terme de Grammaire. La mesure des syllabes longues et brèves qu'il faut observer dans la prononciation. *Cet écolier ne sait pas laquantité*.

QUARANTAINE. subst. fém. collectif. Nombre de quarante. *Une quarantaine d'hommes, d'écus, de pistoles, de muids, etc. Une quarantaine d'années*. Il est du style familier. •On dit, *Jeûner la quarantaine,* pour dire, Jeûner quarante jours. *Pour de certains péchés on imposoit autrefois le jeûne de trois quarantaines*. On dit, *Jeûner la sainte Quarantaine,* pour dire, Jeûner pendant tout le Carême.**Quarantaine**, se dit aussi Du séjour que ceux qui viennent d'un pays infecté ou soupçonné de contagion, sont obligés de faire dans un lieu séparé de la Ville où ils arrivent. *La quarantaine rigoureuse est de quarante jours. Il n'a fait que dix jours de quarancaine. Il a fait une quarantaine de quinze jours. Ces vaisseaux ont fait quarantaine avant que d'entrer dans le port. On l'a obligé de faire la quarantaine, de faire quarantaine. La peste est en ce pays−là, on fait faire la quarantaine à ceux qui en viennent, avant que de les laisser entrer dans le Royaume, dans telle Ville, etc.*

QUARANTE. adj. numéral des 2 g. Quatre fois dix. *Quarante hommes. Quarante pistoles. Quarante et un. Quarantedeux, etc. Agé de quarante ans. Dans quarante jours*. •On appelle *Prières de quarante heures,* Des prières extraordinaires dans les besoins pressans. On dit aussi absolument, *Les quarante heures*. •Il y a une sorte de Jeu de cartes qu'on appelle *Le trente et quarante*. •On dit au jeu de la Paume, *Avoir quarante−cinq,* pour dire, Avoir les trois quarts d'un jeu. •On dit figur. et par métaphore prise du Jeu de la Paume, qu'*Un homme a quarante−cinq sur la partie,* pour dire, qu'Il a de grands avantages dans une affaire, et qu'il est presque assuré d'y réussir. Il est du style familier. •On dit aussi figur. et familièrement, qu'*Un homme pourroit donner, donneroit quarante−cinq et bisque à un autre,* pour dire, qu'Il est bien plus habile que lui, qu'il a de grands avantages sur lui.

QUARANTIE. subst. fém. Nom du Tribunal des Quarante à Venise. *Ordonnance de la Quarantie*.

QUARANTIEME. adject. des 2. g. Nombre d'ordre. *Le quarantième jour. Dans sa quarantième année. Il n'est que le quarantième*. •Il se dit aussi De la partie aliquote d'un tout qui a quarante parties. *La quarantième partie d'un tout*. •Il est aussi substantif masculin dans la signification de Partie aliquote. *Il a un quarantième dans cette affaire*.

QUARRÉ. *Voyez* Carré.

QUARREAU. *Voyez* Carreau.

QUARRÉMENT. *Voyez* Carrément.

QUARRER, SE QUARRER. *Voy*. **Carrer**.

QUARRURE. *Voyez* Carrure.

QUART, ARTE. adj. Quatrième. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Finance, *Le quart denier;* et en termes de Chasse, *Ce sanglier est à son quart an*. •On appelle *Fièvre quarte,* Une sorte de fièvre intermittente, qui laisse au malade deux jours d'intervalle. *Avoir la fièvre quarte. Un remde spécifiq ue pour la fièvre quarte*. •On appelle *Fièvre double−quarte,* Celle qui prend deux jours consécutifs, qui cesse le troisième, et qui revient le quatrième.

QUART. subst. masc. La quatrième partie d'un tout. *Il en faut rabattre le quart. Réduire au quart. Du tiers au quart. Un quart d'heure. Deux heures et un quart. Deux heures trois quarts. Trois heures moins un*

quart. Une pendule qui sonne les quarts. Un quart de lieue. Un quart de muid. Un quart de boisseau, ou absolument, *un quart. Une aune et un quart. Une aune trois quarts. Il n'a pas le quart tant de peine que vous. Il ne jouit pas de la succession en entier, son neveu en a eu le quart. Il a son quart dans cette affaire. Il y entre pour un quart, pour son quart*. •On dit proverbialement, *Conter ses affaires au tiers et au quart,* pour dire, Conter ses affaires à toutes sortes de personnes; et, *Médire du tiers et du quart,* pour dire, Médire de tout le monde.**Quart d'écu**. On appeloit ainsi Une monnoie qui valoit autrefois quinze ou seize sous, et qui depuis en a valu davantage. On dit, en parlant Des épices du Parlement, *Il faut payer un écu quart,* ou *payer en quarts,* pour dire, Payer à raison de soixante − quatre sous pour écu. *Demi−quart d'écu*. •On dit proverbial. qu'*Un homme n'a pas un quart d'écu,* pour dire, qu'Il est fort pauvre, qu'il n'a point d'argent.**Quart−de−cercle**. Instrument de Mathématique, qui est la quatrième partie d'un cercle divisé par degrés, minutes et secondes. *On se sert du quart−de−cercle pour prendre les hauteurs, les distances, et pour faire plusieurs autres opérations*. On l'appelle autrement *Quart−de−nonante,* parce qu'il contient 90 degrés.**Quart devent, quart de rumb**. Terme de Marine. C'est la quatrième partie de la distance qui est entre deux des huit vents principaux. •On appelle aussi *Quart,* en termes de Marine, Le temps qu'une partie de l'équipage est à faire une certaine fonction que tous doivent faire tour−à−tour. *Le quart est de différente durée selon les différentes nations. Ce matelot a fait son quart. Relever un Officier qui a fait son quart*.**Quart de rang**, se dit en termes d'Exercice militaire. *Défiler par quarts de rang*.**Quart de conversion**, est un mouvement en forme de quart−de−cercle, qu'on fait faire à un Bataillon pour en changer la position.**Quart de rond**. Terme d'Architecture. On appelle ainsi Une moulure qui a le quart d'un rond. *Les marches de cet escalier ont toutes un filet et un quart de rond*.**Quart en quart**. Terme de Manége. Sorte de volte. *Travailler un cheval de quart en quart,* C'est le conduire trois fois sur chaque ligne du carré.**Demi−quart**. La moitié d'un quart. *Lever douze aunes demi−quart d'étoffe, douze aunes d'étoffe et demi−quart*. •On appelle *Levraut de trois quarts,* ou *levraut trois quarts,* Un levraut qui est presque parvenu à la grandeur d'un lièvre.

QUARTAINE. adj. fém. Il n'est plus d'usage qu'en cette phrase, *Vos fièvres quartaines,* qu'on dit quelquefois par imprécation. Il est populaire.

QUARTANIER. sub. m. C'est ainsi qu'on appelle en termes de Chasse, Un sanglier de quatre ans. On dit aussi, *Un sanglier dans son quart an*.

QUARTATION. subst. fém. Opération de Métallurgie, par laquelle on joint avec de l'or assez d'argent, pour que dans la masse totale il n'y ait qu'un quart d'or contre trois quarts d'argent, parce que sans cela l'eau−forte n'agiroit pas sur l'alliage. Cette opération se nomme aussi *Inquart*.

QUARTAUT. subs. mas. Vaisseau tenant la quatrième partie d'un muid. *Un quartaut de vin. Faire mettre son vin dans des quartauts*.

QUARTE. substant. fémin. Mesure contenant deux pintes. *Une quarte de bière*. •On appelle *Quarte,* en termes de Musique, l'intervalle de deux tons et demi, en montant ou en descendant. •On appelle *Quarte,* en termes d'Escrime, La manière de porter un coup d'épée ou de fleuret en tournant le poignet en dehors. *Porter une botte en quarte*. On dit aussi absolument, *Porter de quarte, pousser en quarte*. On dit encore, *Parer à la quarte*. •On appeloit autrefois *Quarte,* au jeu de Piquet, quatre cartes de même couleur qui se suivent. *As, Roi, Dame et Valet font une quarte major. Avoir quarte de Roi. Avoir une quarte basse*. On dit aujourd'hui, *Quatrième*. •On appelle en termes de Droit Romain, *Quarte Falcidie* ou *Falcidienne,* Le quart des biens qui doit demeurer à l'héritier surchargé de legs; et, *Quarte Trébellienne* ou *Trébellianique,* Le quart qui doit demeurer à un héritier chargé de rendre l'hérédité à un autre.

QUARTENIER. subst. *V.* **Quartinier**.

QUARTERON, ONNE. sub. Celui ou celle qui provient d'Un blanc et d'une mulâtre, ou d'un mulâtre et d'une blanche.

QUARTERON. subst. masc. Poids qui est la quatrième partie d'une livre. *Mettez encore le quarteron dans labalance*. •Il signifie aussi, La quatrième partie d'une livre dans les choses qui se vendent au poids: *Un quarteron de beurre un quarteron de cerises;* et de même, La quatrième partie d'un cent dans les choses qui se vendent par compte: *Un quarteron de pommes*.**Demi−quarteron**. subst. masc. La moitié du poids d'un quarteron. Il signifie aussi, La moitié d'un quarteron dans les choses qui se vendent au poids ou par compte.

QUARTIDI. s. m. Quatrième jour de la decade dans la nouvelle division de l'année Françoise.

QUARTIER. subst. masc. La quatrième partie de certaines choses. Ainsi l'on dit, *Un quartier de veau, un quartier d'agneau, un quartier de mouton,* pour dire, La quatrième partie d'un veau, d'un agneau, d'un mouton. *Un quartier de devant. Un quartier de derrière. Un quartier de pomme. Un quartier de poire. Couper une pomme en quatre quartiers*. •On dit d'Un criminel, dont on expose les membres en différens endroits après son supplice, que *Son corps a été mis en quartiers, en quatre quartiers*. •Proverbialem. et figurément, on dit, qu'*On se mettroit en quatre quartiers pour le service de quelqu'un,* pour dire, qu'Il n'y a rien qu'on ne voulût faire pour le servir. •On dit, *Un quartier de terre, un quartier de vigne,* pour dire, La quatrième partie d'un arpent de terre la bourable, d'un arpent de vigne. •Il se prend aussi pour La quatrième partie d'une aune. Ainsi l'on dit, *Un quartier d'étoffe, un quartier de ruban, un demi−quartier d'étffe*. •On appelle aussi par extension *Quartiers,* Les parties d'un tout qui n'est pas divisé exactement en quatre parties. *Un quartier de pain, de gâteau, d'orange, etc.* •On appelle *Bois de quartier,* Du bois à brûler fendu en quatre. •On dit, *Un quartier de lard,* pour dire, Une grande pièce de lard tirée de dessus un cochon. •On appelle *Quartiers de pierre,* De gros morceaux de pierres; et *Pierres de quartier,* Certaines grosses pierres de taille, dont il n'y en a que trois à la voie. •On appelle *Quartier de soulier,* La pièce ou les deux pièces de cuir qui environnent le talon. •On nomme *Quartiers,* Les parois latérales du sabot du cheval. *Le quartier de dedans. Le quartier de dehors. Les quartiers doivent être égaux en hauteur, autrement le pied seroit de travers*. •On dit, qu'*Un cheval fait quartier neuf,* Lorsque par quelque cause que ce soit, un des quartiers tombe, et se trouve chassé par un autre quartier qui croît. •Les Selliers appellent *Quartiers d'une selle,* Les parties sur lesquelles les cuisses du Cavalier portent et reposent. •En parlant d'Une Ville, on appelle *Quartier,* Un endroit de la Ville dans lequel on comprend une certaine quantité de maisons. *La Ville de Paris est divisée en vingt quartiers. On a commandé de faire des feux de joie dans tous les quartiers de la Ville. Commissaire du quartier. Capitaine, Commandant, Colonel du quartier*. •Il se dit encore d'Une certaine étendue de voisinage: *Il y a bonne compagnie dans mon quartier;* et aussi De tous ceux qui demeurent dans un quartier: *Tout le quartier étoit en rumeur. Cette nouvelle fit mettre tout le quartier sous les armes*. •On appelle dans les Colléges, *Maître de quartier,* Un maître chargé de l'instruction des pensionnaires ou boursiers d'une ou de plusieurs classes. •On appelle *Nouvelles de quartier,* Certaines nouvelles qui n'ont guère de cours que dans le quartier où on les débite. On dit, *Faire les visites du quartier,* pour dire, Aller rendre visite à toutes les personnes un peu considérables qui demeurent dans le quartier où l'on vient s'etablir. Et en parlant d'Un homme qu'on regarde dans son quartier comme un homme réjouissant et de belle humeur, on dit, que *C'est le plaisant de son quartier, le plaisant du quartier*. •On dit aussi familièrement, qu'*Une personne est la gazette du quartier,* pour dire, qu'Elle est sujette à rapporter dans les maisons tout ce qui se passe dans le quartier.**Quartier**, se dit quelquefois en parlant Des Provinces et de la campagne; et alors il se met toujours au pluriel. *Mandez−nous ce qui se passe dans vos quartiers*. On dit, *Cet homme est de nos quartiers,* pour dire, Il est de notre pays, de notre voisinage. *Il vient souvent dans nos quartiers*.**Quartier**, en termes de Guerre, a plusieurs significations. •On appelle *Quartier,* Le campement d'un corps de troupes, et le corps de troupes lui−même. *Ce quartier est bien retranché. Ce quartier a été enlevé*. •Dans un siége, on appelle *Quartier,* Un campement sur quelqu'une des principales avenues d'une Place, pour empêcher les convois et les secours. *Disposer les quartiers du siége. Affoiblir les quartiers*. •On appelle *Quartier des vivres,* Le lieu

où est logé l'équipage des munitions de bouche, et où l'on cuit le pain qu'on distribue journellement aux troupes. •On nomme *Quartier d'hiver,* L'intervalle de temps compris entre deux campagnes, *Le quartier d'hiver sera long;* et, Le lieu où on loge les troupes pendant l'hiver. *L'armée va prendre ses quartiers d'hiver.* •On appelle *Quartier de rafraîchissement,* Le lieu ou des troupes fatiguées vont se remettre et se rétablir pendant que la campagne dure encore. •On appelle aussi *Quartier du Roi,* ou *Quartier du Général,* ou plus ordinairement *Quartier Général,* Un lieu choisi ordinairement au centre d'un camp, où est le logement du Roi ou celui du Général. *Dans un siége, le Quartier du Roi doit toujours être hors de la portée du canon de la place. L'État Major loge au Quartier Général*. •On nomme *Quartier d'assemblée,* Un lieu choisi sur la frontière ou dans le Royaume, où les troupes se rendent, pour de là marcher en corps à l'ennemi. On appelle aussi *Quartier d'assemblée,* Une Ville où les Miliciens d'un Bataillon se rendent pour y passer la revue. •On dit, *Mettre l'alarme au quartier, donner l'alarme au quartier,* pour dire, Donner de la crainte, de l'inquiétude aux soldats qui composent le quartier. Et on dit figurément, *Mettre l'alarme au quartier, donner l'alarme au quartier,* pour dire, Débiter quelque nouvelle qui donne de l'inquiétude à ceux qui y ont intérêt; et l'on dit, *L'alarme est au quartier*, pour dire, On est fort inquiet dans cette maison, dans cette famille, dans cette société. Il est du style familier. •Enfin on appelle *Quartier,* La vie que l'on accorde ou le traitement favorable que l'on fait à des troupes vaincues dans un assaut ou dans une l'ataille. *Demander quartier. Donner quartier. Ne point faire de quartier. Dans les guerres de Flandre, les Hollandois et les Espagnols étoient convenus que la rançon d'un prisonnier se paieroit d'un quartier de sa paye*. •On dit figurément dans le style de la conversation, *Demander quartier,* pour dire, Demander grâce, demander de n'être pas traité a la rigueur; et, *Ne faire aucun quartier, ne point donner de quartier,* pour dire, Traiter à la rigueur. *Ce créancier ne donne point de quartier à ses débiteurs. Cette femme est si médisante, qu'elle ne fait quartier à personne. Ne disputons plus, je vous demande quartier*.**Quartier**, se prend aussi pour L'espace de trois mois, qui fait la quatrième partie de l'année. *L'année est divisée èn quatre quartiers. Les quartiers de Janvier, d'Avril, de Juillet, d'Octobre. Il a servi son quartier. Les Officiers du Roi servent par quartier*. •On dit, qu'*Un Officier est de quartier,* ou *en quartier,* pour dire, qu'Il sert actuellement les trois mois pendant lesquels il est obligé de servir. Et l'on appelle *Officiers de quartier,* Ceux qui servent par quartier, à la distinction de ceux qui sont ordinaires, et qui servent toute l'année. *Entrer en quartier. Sortir de quartier*. •On appelle *Quartier de la Lune,* La quatrième partie du cours de la Lune. *Nous sommes au premier quartier, au dernier quartier de la Lune*.**Quartier**, se dit aussi De ce qui se paye de trois mois en trois mois pour les loyers, pensions, rentes, gages, etc. *Il doit deux quartiers de sa maison. Il a payé le quartier de Noël, et il doit celui de Pâques. On lui doit deux quartiers de ses gages. Il a mangé un quartier de ses gages par avance. Retrancher un quartier. On lui a payé son quartier*. •En plusieurs occasions où il s'agit de paiemens, *Quartier* signifie souvent La demi−année. *On n'a pas encore payé le premier quartier de l'Hôtel de Ville*.**Quartier**, signifie, en termes de Blason, La quatrième portion d'un écusson écartelé. *Il porte au premier quartier de.... au second quartier de.... au troisième quartier de... au quatrième quartier de*..... •On appelle aussi *Quartier,* Les parties d'un grand écusson, qui contient des armoiries différentes, quoiqu'il y en ait plus de quatre. *Ce Prince porte dans ses quartiers les armes de plusieurs Royaumes et de plusieurs Souverainetés*.**Franc−quartier**. s. masc. Terme de Blason. On nomme ainsi Le premier quartier de l'écu qui est à la droite du côté du chef. Il est moins grand qu'un vrai quartier d'écartelage. *D'azur à deux mains d'or, au franc − quartier échiqueté d'argent et d'azur*. •On appelle aussi *Quartiers,* dans les Généalogies, Les différens chefs desquels on descend, soit du côté du père, soit du côté de la mère. *Pour être reçu Chevalier de Malte, il faut faire preuve de huit quartiers, quatre de père et quatre de mère. Il y a plusieurs Chapitres où l'on ne peut être reçu sans prouver seize quartiers*.**Quartier de réduction**. Nom d'un instrument de pilotage, qui sert à réduire plusieurs problemes nécessaires à cet art. C'est une espèce de carte marine qui représente le quart de l'horizon, un carré dans lequel est inscrit un quart de cercle, avec plusieurs transversales qui se coupent à angles droits, et qui en rapportent les degrés et les divisions aux côtés de ce carré.**Quartier−Maître**, se dit d'Un bas Officier de vaisseau, qui est l'aide du Maître et du Contre−Maître.**Quartier−Mestre**. s. m. Nom que l'on donne au Maréchal des Logis d'un Régiment de Cavalerie étrangère.**À quartier**. Façon de parler adverbiale. À part, à l'écart. *Tirer quelqu'un à quartier. Se tirer, se mettre à quartier. Mettre de l'argent à quartier*.

QUARTILE. adj. Terme d'Astronomie. Il ne s'emploie guère qu'en cette phrase, *Quartile aspect*, qui signifie, L'aspect de deux planètes éloignées l'une de l'autre de la quatrième partie du zodiaque, ou de quatre−vingt−dix degrés. En ce sens le mot *Quadrature* est plus usité. *Voyez* Quadrature.

QUARTINIER. s. mas. Officier de Ville, qui est préposé pour avoir soin d'un certain quartier. *Les Quartiniers de Paris*. Quelques − uns disent *Quartenier*.

QUARTO, IN−QUARTO. *Voy*. **In**.

QUARTZ. s. m. Mot emprunté de l'Allemand. Terme d'Histoire naturelle, qui désigne Une roche de la nature du caillou ou du eristal qui se trouve souvent dans les mines.

QUARTZEUX, EUSE. adj. De la nature du quartz. *Terre quartzeuse*.

QUASI. s. m. Terme de Boucherie et de Cuisine. *Un quasi de veau*, C'est un morceau de la cuisse.

QUASI. adverb. Presque, peu s'en faut, il ne s'en faut guère. *Il n'arrive quasi jamais que je m'y trompe. On se trompe quasi toujours là−dessus*. Il est du style familier.

QUASI−CONTRAT. s. mas. Terme de Palais. On appelle ainsi Un fait par lequel deux ou plusieurs personnes se trouvent obligées les unes envers les autres, sans qu'il y ait eu de convention ni de consentement. *La gestion des affaires d'un homme absent est unquasicontrat*.

QUASI−DÉLIT. s. mas. Terme de Palais. Dommage que l'on cause à quelqu'un par sa faute, sans avoir eu dessein de lui en faire. *Celui qui jette quelque chose par une fenêtre sur un passant, commet un quasi−délit*.

QUASIMODO. s. f. (On prononce *Casimodo*.) Terme pris du Latin, et qui n'est d'usage qu'en parlant du Dimanche d'après Pâques. *Le Dimanche de la Quasimodo, de Quasimodo. Il demande terme jusqu'à la Quasimodo. Il ne reviendra qu'après Quasimodo, qu'après laQuasimodo*.

QUATERNAIRE. adj. des 2 genr. (On pron. *Couaternaire*.) Qui vaut quatre. *Le nombre quaternaire étoit regardé− par les Pythagoriciens comme un nombre sacré*.

QUATERNE. s. m. (On pron. *Couaterne*.) Combinaison de quatre numéros pris ensemble à la Loterie, et sortis ensemble de la roue de fortune. *Avoir un quaterne. Gagner un quaterne. Il est sorti un quaterne*. •Il se dit aussi au Loto, De quatre numéros gagnant ensemble sur la même ligne horizontale.

QUATORZAINE. s. fém. Terme de Palais, qui se dit De l'espace de quatorze jours qui s'observe entre chacune des quatre criées des biens saisis réellement. *Les criées se font par quatre Dimanches, de quatorzaine en quatorzaine*.

QUATORZE. adject. num. des 2 g. Dix et quatre, quatre avec dix. *Quatorze hommes. Quatorze lieues. Quatorze écus. Deux fois sept font quatorze. Les Rois de France sont majeurs à quatorze ans commencés. Quatorze cents francs. Quatorze mille francs*. •On dit proverbialem. *Chercher midi à quatorze heures*, pour

dire, Raffiner mal−à−propos, chercher des difficultés où il n'y en peut avoir. •On appelle *Rente au denier quatorze,* Une constitution de rente en vertu de laquelle on retire tous les ans, pour les intérêts de l'argent qu'on a placé, autant que vaut la quatorzième partie du capital. *Quatorze mille francs au denier quatorze, portent mille francs d'intérêt*.**Quatorze**, se prend quelquefois pour Quatorzième. *Nous sommes au quatorze du mois, au quatorze de la Lune. Il est au quatorze de sa maladie, il entre dans le quatorze*. Dans l'ordre des Rois de France, *Louis quatorze est le quatorzième du nom de Louis*.**Quatorze**, se prend substantivement au jeu de Piquet, et signifie, Les quatre as, ou les quatre rois, ou les quatre dames, ou les quatre valets, ou les quatre dix; parce que ces quatre cartes ensemble valent quatorze points. *Il avoit quatorze de dix, et moi quatorze de dames. Il portoit un quatorze en main, avant que d'écarter. Il avoit quinte, quatorze et le point*. •On dit figurément et familiérement, en parlant D'affaires, *Avoir quinte et quatorze,* pour signifier, Une grande avance, des probabilités très−favorables, dans le même sens qu'on dit, *Avoir beau jeu*.

QUATORZIÈME. adj. des 2 genr. Nombre ordinal. *Le quatorzième du nom. Le quatorzième jour. Dans sa quatorzième année*. •On dit quelquefois absolum. et substantivem. *Le quatorzième,* pour dire, Le quatorzième jour. *Le quatorzième de la Lune. Le quatorzième est critique dans certaines fièvres. On ne sait pas s'il ira jusqu'au quatorzième*. •Il se dit aussi absolument, pour signifier Une quatorzième part, un quatorzième denier. *Il est dans cette affaire pour un quatorzième*.

QUATRAIN. s. m. Petite pièce de Poésie qui contient quatre vers, dont les rimes sont ordinairement croisées. *Les quatrains de Pibrac*. •Il signifie aussi quelquefois, Quatre vers qui font partie d'un sonnet, d'une stance. *Le sonnet est composé de deux quatrains et de deux tercets. Cette stance est composée d'un quatrain et de deux tercets. Cette ode est composée de quatrains*.

QUATRE. adj. num. des 2 genres. Nombre composé de deux fois deux. *Deux et deux font quatre. Quatre hommes. Quatre cents chevaux. Ils marchoient quatre de front. Ils défiloient quatre à quatre. Les quatre élémens. Les quatre parties du monde. Les quatre vents. Les quatrepoints cardinaux. Les quatre saisons*. •On appelle *Les Quatre−Temps,* Les trois jours où l'Église ordonne de jeûner en chacune des quatre saisons de l'année, et dans lesquels les Évêques ont accoutumé de faire les Ordinations. *Jeûner les Quatre−Temps. On croit que le Pape fera aux Quatre−Temps prochains une promotion de Cardinaux*. •On dit, *Quatre − vingts,* pour dire, Quatre fois vingt; et, *Quatre−vingt−dix,* pour dire, Quatre fois vingt et dix de plus. Il s'écrit toujours avec *s* quand il n'est pas suivi d'un autre nombre. *Quatre−vingts écus. Quatre−vingts hommes. Quatre − vingts chevaux. Quatrevingts pistoles*. Mais il ne prend point *s* quand il précède un autre nombre auquel il est joint. *Quatre−vingt−deux, Quatre−vingt−trois*. •On dit figurément et familièrement, *Se mettre en quatre,* pour dire, S'employer de tout son pouvoir pour rendre service. *C'est un homme qui se met en quatre pour ses amis*. •On dit proverb. *Faire le diable à quatre,* pour dire, Faire beaucoup de bruit, beaucoup de désordre, s'emporter à l'excès. •On dit figurém. et populairem. d'Un homme qui s'est beaucoup tourmenté pour faire réussir une affaire, ou pour la traverser, qu'*Il y a fait le diable à quatre*. •On dit aussi d'Un fou, d'un furieux, qu'*Il faut le tenir à quatre,* pour dire, qu'Il faut être à plusieurs à le tenir; et figurément, d'Un homme emporté et difficile, qu'*Il faut le tenir à quatre,* pour dire, qu'On a de la peine à le contenir, à l'empêcher de faire des violences. •On dit aussi d'Un homme qui fait le difficile dans un accommodement, qu'*Il se fait tenir à quatre*. On dit encore d'Un homme qui crie beaucoup, qui fait beaucoup de bruit, qu'*Il crie comme quatre,* qu'*il fait du bruit comme quatre*. Il est populaire. •On dit, *Tirer un criminel à quatre chevaux,* pour dire, Écarteler un criminel, en attachant chacun de ses membres à un cheval, et faisant tirer les quatre chevaux chacun de son côté en même temps. On dit dans le même sens, *Tirer à quatre galères*. •On dit aussi familièrem. d'Une femme qui affecte d'être toujours fort ajustée, qu'*Elle est toujours tirée à quatre épingles*. •On dit familièrement, qu'*On a couru les quatre coins et le milieu de la Ville,* pour dire, qu'On a fait bien du chemin pour quelque affaire. •On dit, *Marcher à quatre pates,* pour dire, Marcher avec les mains et les pieds. **Quatre**, se met aussi pour Quatrième. *Henri quatre. Le quatre du mois. Le quatre de la Lune*.**Quatre**, est aussi quelquefois substantif. Ainsi on dit, *Un quatre de chiffre, un quatre en*

chiffre, pour dire, Le caractère qui marque en chiffre le nombre de quatre. •On appelle encore *Un quatre de chiffre,* Une espèce de petite machine dont on se sert pour prendre des rats et des souris. On appelle aussi *Un quatre,* aux jeux de cartes, La carte qui est marquée de quatre coeurs, de quatre trèfles, etc. *Un quatre de coeur, un quatre de trèfle, etc.* Et au jeu de dés, on appelle *Un quatre,* La face du dé qui est marquée de quatre points. *Il lui falloit un quatre, il l'a amené.*

QUATRIÈME. adj. des 2 genres. Nombre d'ordre. *Premier, second, troisième et quatrième. Il étoit le quatrième en rang. Il étoit assis le quatrième. Il est le quatrième enfant. Il est logé au quatrième étage, à la quatrième chambre. Parent au quatrième degré*.**Quatrième**, est aussi substantif, et il se dit De diverses choses au masculin et au féminin. Ainsi on dit, *Nous sommes au quatrième du mois, au quatrième de la Lune,* pour dire, Au quatrième jour du mois, de la Lune. On dit aussi en parlant du jeu, *Vous venez à propos, nous attendions un quatrième,* pour dire, Un quatrième Joueur. On dit encore, qu'*Un homme est d'un quatrième dans une affaire*, qu'*il y est pour un quatrième*, pour dire, qu'il y est intéressé pour une quatrième partie. •On dit aussi, *Il loge au quatrième,* pour dire, Au quatrième étage. *Il loge à un quatrième. Monter un quatrième*. •On dit d'Un Écolier qui étudie dans la quatrième classe, que *C'est unquatrième;* et l'on dit qu'*Il étudie en quatrième,* qu'*il est en quatrième,* pour dire, que C'est dans la quatrième classe qu'il étudie. •On dit aussi, *La quatrième des Enquêtes,* pour dire, La quatrième Chambre des Enquêtes.**Quatrième**, se dit encore au jeu de Piquet, d'une suite de quatre cartes de même couleur. On le fait féminin. *Il a une quatrième major de pique, une quatrième de Roi en coeur, une quatrième de Dame, une quatrième basse, etc.*

QUATRIÈMEMENT. adv. En quatrième lieu.

QUATRIENNAL, ALE. adj. Il se dit d'un Office qui s'exerce de quatre années l'une. *Office quatriennal. Charge quatriennale*. •Il se dit aussi de l'Officier. *Trésorier quatriennal*. •On le met quelquefois substantivement. *On a supprimé les quatriennaux*. Et alors il se dit de la Charge et de l'Officier.

QUAYAGE. s. m. Terme de commerce de mer. Droit que payent les Marchands pour avoir la liberté de se servir du quai d'un port, et y placer leurs marchandises.

QUE. Pronom relatif des 2 g. et des 2 nombres, servant de régime au verbe qui le suit. *Celui que vous avez vu. Les gens que vous avez obligés. La personne que vous connoissez. Les espérances que vous lui avez données. Il n'a rien fait de tout ce que je lui avois dit*.**Que** s'emploie quelquefois pour marquer plus particulièrement La qualité des choses dont on parle. *Tel que je suis. Tout grand Seigneur qu'il est. Quelles. qu'elles soient. Quelles que soient vos promesses. Quelque grand Seigneur qu'il soit. Quelque soin que j'en aie pris. De quelque nature que cela soit. Pour le peu qu'il m'en faut*. •Il se met aussi pour, Quelle chose. *Que faites−vous là? Que vous en semble? Que vous en reviendra−t−il? Voilà ce que c'est. Que pensez−vous faire? Je ne sais qu'en penser. Il ne sait plus que faire ni que dire*. •On dit de même familièrement, *Que diable faire? Que diable dites−vous−là?* •On dit dans le style familier, *Je n'ai que faire,* pour dire, Je n'ai aucune affaire; *Je n'ai que faire de lui,* pour dire, Je n'ai aucun besoin de lui; *Je n'ai que faire de vous dire,* pour, Il n'est pas nécessaire de vous dire; *Je n'ai que faire à cela,* pour dire, Je n'ai aucun in térêt à cela; et, *Je n'ai que faire là,* pour dire, Je ne suis pas nécessaire là. •On dit aussi dans le style familier, *Je ne puis que faire à cela, je n'y puis que faire,* pour, Il ne dépend pas de moi d'y rien faire, d'y remédier. •Il s'emploie aussi pour, Que celui que, que celle que; et alors il ne se met guère qu'avec une négative. *Il a bien trouvé un autre homme que vous ne disiez. Il a bien d'autres vues que vous ne croyez*.**Que**, est aussi particule, et sert à divers usages qui seront expliqués ci−dessous. Il s'emploie souvent entre deux membres de phrase qui ont chacun leur verbe exprimé ou sous−entendu, pour marquer que le dernier est régi par le premier. *Je trouve que vous avez raison. J'avoue que cela est surprenant. Je crains qu'il ne s'en trouve mal*. •Il est aussi particule d'admiration, d'ironie, et d'indignation: alors il signifie Combien. *Que Dieu est puissant! Que je vous trouve plaisant! Que vous êtes importun!* •Il est aussi particule de souhait, d'imprécation, de

commandement, de consentement, etc. Alors il s'emploie par une manière d'ellipse, en sous−entendant les verbes dont on se sert pour souhaiter, pour commander, pour consentir, etc. *Que je meure si cela n'est. Qu'il parte tout à l'heure. Qu'il fasse ce qu'il lui plaira*. •Il signifie aussi Pourquoi. *Que ne se corrige−t−il? Que ne demeurez−vous? Que n'attendez vous? Que n'est−il plus soigneux? Que n'avez−vous soin de vos affaires?* En ce sens, il s'emploie rarement sans la négative, excepté dans ces phrases, *Que tardez−vous? Que différez − vous?* et quelques autres semblales.**Que**, se joint aussi avec plusieurs noms, prépositions, conjonctions et adverbes, après lesquels il se met; comme sont ces mots, *Afin, avant, après, bien, dès, depuis, encore, loin, plus, puis, sans,* et quelques autres de même nature, qui se peuvent voir à leur ordre. •Quelquefois il s'emploie seul à la place de quelques adverbes et de quelques prépositions avec lesquelles on a accoutumé de le joindre. Ainsi on dit, *Approchez que je vous parle,* pour dire, A fin que je vous parle; *Il ne fait point de voyage qu'il ne lui arrive quel, ue chose,* pour dire, Sans qu'il lui arrive quelque chose; *Je lui parlai qu'il étoit encore au lit,* pour dire, Lorsqu'il étoit encore au lit; *Il étoit à peine sorti, que la maison tomba,* pour dire, qu'Aussitôt qu'il fut sorti la maison tomba; *Retirez−vous qu'il ne vous maltraite,* pour dire, De peur qu'il ne vous maltraite; *Je n'irai point là que tout ne soit prêt,* pour dire, À moins que tout ne soit prêt; *On le régala que rien n'y manquoit,* pour dire, On le régala si bien, on le régala de telle sorte, que rien n'y manquoit; et ainsi de plusieurs autres de même nature. Il ne s'emploie guère que dans le style familier. •On dit familièrement, *Si j'étois que de vous,* pour dire, Si j'étois à votre place. *Si j'étois que de vous, je m'y prendrois de cette manière*. •On dit aussi, *L'hiver qu'il fit si froid*; pour dire, Pendant le quel il fit si froid; *Le jour que cela arriva,* pour dire, Dans lequel cela arriva; *Où est − ce qu'on trouve, où est−ce qu'on vend un tel livre?* pour dire, Où est l'endroit où l'on trouve, où l'on vend un tel livre? *C'est là qu'il demeure,* pour dire, C'est là où il demeure.**Que**, s'emploie encore par ellipse en diverses façons de parler. Ainsi on dit, *Qu'il fasse le moindre excès, il tombe malade,* pour dire, S'il arrive qu'il fasse le moindre excès; *Qu'il perde ou qu'il gagne son procès, il partira,* pour dire, Soit qu'il gagne son procès, soit qu'il le perde; *Il ne dit autre chose que des sottises,* pour dire, Il ne dit rien que des sottises; *Il ne parle que par sentences,* pour dire, Il ne parle point autrement que par sentences; *Il ne fait que boire et manger,* pour dire, Il ne fait autre chose que boire et manger; *Il ne cherche que la vérité,* pour dire, Il ne cherche autre chose que la vérité. •Il s'emploie encore par ellipse et absolument dans le titre des chapitres et des sections d'un livre, pour indiquer De quelle matière on y traite. *Que la vertu est le plus grand de tous les biens*.**Que**, s'emploie quelquefois par rédondance. Ainsi on dit, *Que s'il m'allègue, que si vous m'objectez,* pour dire simplement, S'il m'allègue, si vous m'objectez. •Il s'emploie encore par énergie, et pour donner plus de force à ce qu'on dit. *C'est une belle chose que de garder le secret. C'est se tromper que de croire*..... Dans ces cas on peut supprimer le *que. C'est une belle chose de garder le secret, C'est se tromper de croire*..... En ce sens, il s'emploie encore élégamment avec les substantifs, aussi−bien qu'avec les verbes, et même on ne le sauroit supprimer devant les substantifs qu'en changeant toute la construction, comme dans cet exemple, *C'est une qualité nécessaire pour régner que ladissimulation*. Ici on ne peut ôter le *que,* à moins de changer toute la construction, et de dire, *La dissimulation est une qualité nécessaire pour régner*.**Que**, s'emploie aussi dans une signification distributive, comme dans cette phrase, *Il s'acquitte de son emploi que bien que mal,* qui signifie, En partie bien, en partie mal. Il est familier. •On dit familièrement, *Être toujours sur le que si, que non,* pour dire, Être toujours prêt à contrarier.

QUEL, ELLE. adj. dont on se sert pour demander ce que c'est qu'une chose, qu'une personne, son nom, ses propriétés; ou pour marquer de l'incertitude et du doute. *Quel homme est−ce qu'un tel?* ou simplement, *Quel homme est − ce? Quel temps fait − il? En quelle monnoie vous a − t − il payé? Quelle heure est−il? Quels arbres croissent en ce payslà? Quel Capitaine commandoit ce jour−là? Quel cheval voulez − vous? Quel profit vous en revient−il? A quel homme pensezvous avoir affaire? En quel état sont les choses? Je ne sais quel homme c'est. Il ne sait quel parti prendre, de quel côté tourner. Quel est l'homme assez hardi pour*..... •On s'en sert aussi affirmativement. *Je vous ai dit quel homme c'est. Je vous ai fait connoître quelles sont mes raisons*. •Il se dit quelquefois par exclamation. *Quelle pitié! Quel malheur! Quelle disgrâce! Quelle impudence! Quelle hardiesse! Quelle méchanceté! Quelle bonté! Quelle taille! Quel air! Quelle douceur! Quelle folie que d'agir ainsi!* ou simplement, *Quelle folie d'agir ainsi!* •On dit, *Quel que*

soit, quel qu'il soit; quelle que soit, quelle qu'elle soit; quels que soient, quels qu'ils soient, etc. pour dire, De quelque sorte, de quelque espèce que ce soit, qui que ce soit. *Quel que soit l'engagement que vous avez. Je n'en excepte personne, quel qu'il soit, quel qu'il puisse être. Quelle que soit votre intention. Quels que soient vos desseins. Quelles que soient vos vues*.**Quel**, se met quelquefois après Tel: *Tel quel;* et c'est une façon de parler dont on se sert, pour marquer qu'Une chose est médiocre dans son espèce, et plutôt mauvaise que bonne. *C'est un Avocat, un Prédicateur tel quel. On leur donne du vin tel quel. Des étoffes telles quelles*. Il n'est que du style familier.

QUELCONQUE. adj. des 2 genres. Quel que ce soit, quel qu'il soit, quelle qu'elle soit. Il ne se met qu'avec la négative, et toujours après le substantif. *Il ne lui est demeuré chose quelconque. Il n'a mal quelconque. Il n'y a homme quelconque. Il n'y a raison quelconque qui puisse l'y obliger. Nonobstant opposition ou appellation quelconque. Il n'y a pouvoir quelconque qui m'obligeât à cela*. •Il se dit sans négative dans le style didactique, pour signifier, Quel qu'il soit, quelle qu'elle soit; et alors il a un pluriel. *Une ligne quelconque étant donnée. Deux points quelconques étant donnés. Donnez − moi un point quelconque, une ligne quelconque*. •On dit quelquefois dans la conversation, *D'une manière quelconque,* pour dire, De quelque manière que ce soit.

QUELLEMENT. adverbe. Il ne se dit qu'en cette phrase du style familier, *Tellement quellement,* pour dire, Ni fort bien ni fort mal, mais plutôt mal que bien. *Il fait son devoir, il fait sa charge tellement quellement. Je me porte tellement quellement*.

QUELQU'UN, UNE. adject. Un, une, plusieurs. *Nous attendons des hommes, il en viendra quelqu'un. Plusieurs femmes m'ont promis de venir, nous en aurons quelqu'une*.**Quelqu'un**, pris absol. et subst. se dit également pour les 2 g. et signifie Une personne. *Quelqu'un m'a dit. Il viendra quelqu'un. J'attends ici quelqu'un*.**Quelques − uns**. Plusieurs dans un plus grand nombre. *Quelques − uns assurent ..... Entre les nouvelles qu'il a débitées, il y en a quelques − unes de vraies*.

QUELQUE CHOSE. *Voyez* Chose.

QUELQUE. adject. des 2 g. Un ou plusieurs, entre un plus grand nombre. *Si cela étoit, quelque Historien en auroit parlé. Connoissez−vous quelque personne qui soit de cet avis? Savez−vous quelque chose qu'on lui puisse reprocher? Cela seroit bon à quelque dupe, à quelque sot. Adressez−vous à quelque autre personne. Quelques Écrivains ont traité ce sujet*. •On dit familièrement et par ellipse, *Quelque sot,* pour dire, Je ne suis pas assez sot pour faire, pour dire cela. •On s'en sert aussi pour marquer, Diminution et quelque adoucissement de la chose dont on parle, soit à l'égard de la qualité, soit à l'égard de la quantité. Ainsi l'on dit, *Cette affaire souffre quelque difficulté,* pour dire, Un peu de difficulté. *Il a quelque sujet, quelque petit sujet de se plaindre. Il y a quelque apparence à cela. Il vous en coûtera quelques pistoles. Cela me fait quelque peine. Il y a quelque temps. Il y a quelques années*. •Il se joint aussi avec *Peu*. Ainsi l'on dit, *Quelque peu d'argent, quelque peu d'amitié,* pour dire, Un peu d'argent, un peu d'amitié.**Quelque**, signifie encore, Quel que soit le.... quelle que soit la.... *Quelque raison qu'on lui apporte, il n'en croit rien. Quelques efforts que vous fassiez. De quelque sorte, de quelque manière qu'on prenne la chose. Quelque remède qu'on lui donne. De quelque Religion, de quelque Pays qu'il soit. Quelque chose qui arrive. De quelque péril que vous soyez menacé*.**Quelque**, s'emploie aussi comme adverbe; alors il se joint toujours avec un adjectif ou un adverbe, et signifie, À quelque point que, à quelque degré que. *Quelque sage, quelque riche, quelque préoccupé qu'il soit. Quelque belle qu'elle puisse être. Quelque puissans qu'ils soient, je ne les crains point. Quelque bien qu'il se conduise. Quelque adroitement qu'il s'y prenne*. •Il signifie encore, Environ, à peu près. *Il y a quelque soixante ans. Il y avoit quelque cinquante chevaux.*

QUELQUEFOIS. adverbe. De fois à autre, par fois. *Cela est arrivéquelquefois*.

QUÉMANDER. v. n. Mendier clandestinement. Il se dit particulièrement De ceux qui font métier d'aller demander l'aumône dans les maisons.

QUEMANDEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui quémande.

QUENOTTE. s. f. Terme dont on se sert dans le style familier eten badinant, pour signifier Les dents des petits enfans. *Cet enfant a mal à ses quenottes. De belles quenottes*.

QUENOUILLE. s. fém. Sorte de petite canne ou de bâton, que l'on entoure vers le haut de soie, de chanvre, de lin, de laine, etc. pour filer. *Charger une quenouille. Coiffer une quenouille. Monter une quenouille. Une quenouille et un fuseau*. •Il se prend aussi pour La soie, le chanvre, le lin et la laine dont une quenouille est chargée. *Filer une quenouille. Elle a achevé sa quenouille. Elle ne se mêle que de filer sa quenouille*. •On dit proverbialem. à une femme qui veut se mêler de choses qui passent sa capacité, *Allez filer votrequenouille*. •On dit figurément, qu'*Une maison est tombée en quenouille,* pour dire, qu'Une fille en est devenue héritière. Et on dit Des Royaumes et des États où les filles sont appelées à la succession, qu'*Ils tombent en quenouille. Le Royaume de France ne tombe point en quenouille*. •On dit aussi figurément et familièr. que *L'esprit est tombé en quenouille dans quelque famille*, pour dire, que les filles y ont plus d'esprit que les garçons. •On appelle *Quenouilles de lit,* Les colonnes, les piliers d'un lit. *Attacher à la quenouille d'un lit. Quenouilles de cèdre. Quenouilles dorées*.

QUENOUILLÉE, sub. fém. se dit De la quantité de laine, de chanvre, etc. nécessaire pour garnir une quenouille.

QUERAÏBA. subst. masc. Arbre du Brésil, dont on pile l'écorce pour l'appliquer sur les ulcères et les plaies; elle passe pour un excellent vulnéraire.

QUERELLE. s. fém. Contestation, démêlé, dispute avec aigreur et animosité. *Grande querelle. Grosse querelle. Petite, légère, sanglante querelle. Vieille querelle. Querelle de maison. Querelle héréditaire. Querelle de ménage. Querelle de dix ans. Querelle de vingt ans. Avoir querelle avec quelqu'un. Être en querelle avec quelqu'un. Faire querelle à quelqu'un, lui susciter une querelle. Émouvoir une querelle. Prendre querelle. Ils prirent querelle au jeu, sur le jeu. Accorder une querelle, des querelles. Terminer, apaiser, assoupir une querelle. Semer des querelles. Renouveler, réveiller une querelle. Mettre des gens en querelle. Voilà le sujet de leur querelle. C'est ce qui a fait leur querelle. Le commencement, l'origine de la querelle. Sur la fin de leur querelle. Il à une grande querelle sur les bras. La querelle se renouvela, se ralluma. Vider une querelle par le combat. Il s'est fait des querelles, qu'il les déméle tout seul. Il engage ses amis dans ses querelles. Je ne veux point de querelle. Il y a querelle entre eux. Ils sont enquerelle*. •On dit, *Entrer dans une querelle,* pour dire, S'intéresser dans une querelle, y prendre parti. •On dit aussi, *Embrasser, épouser, prendre la querelle de quelqu'un,* pour dire, Prendre le parti de quelqu'un contre ceux avec qui il a querelle; et, *Prendre querelle pour quelqu'un,* pour dire, Déclarer qu'on entreprend de le venger de ceux qui l'ont offensé, prendre son parti avec chaleur, malmener ceux qui en parlent mal. •On dit proverbialement, *Querelle d'Allemand,* pour dire, Une querelle faite légèrement et sans sujet. *Il cherchoit à lui faire une querelle d'Allemand. Il m'a fait une querelle d'Allemand*.**Querelle d'inofficiosité**. Terme de Palais. *Voyez* Inofficiosité.

QUERELLER. v. a. Faire querelle à quelqu'un. *Il est venu nous quereller mal−à−propos. Ne querellez personne*. •On dit, que *Des gens se sont querellés*, pour dire, qu'Ils ont eu dispute l'un contre l'autre avec des paroles aigres. *Ils se querellent toujours*.**Quereller**, signifie aussi, Dire des paroles aigres et fâcheuses, gronder, réprimander. *Son père l'a querellé. C'est un homme qui querelle toujours ses valets*. •Il se met aussi absolument. *Cet homme−là aime fort à quereller. Ne querellons point*.

Querellé, ée. participe.

QUERELLEUR, EUSE. adj. Qui fait souvent querelle. *C'est un homme fort querelleur. Il est foible et querelleur. Cette femme est méchante et querelleuse*. •Il est quelquefois substantif. *C'est un grand querelleur. C'est une querelleuseperpétuelle*.

QUÉRIMONIE. subst. fémin. (On prononce *Cué*.) Terme d'Officialité. Requête présentée au Juge d'Église, pour obtenir la permission de faire publier un monitoire.

QUERIR. v. act. Il signifie proprement, Chercher avec charge d'amener celui qu'on nous envoie chercher, ou d'apporter la chose dont il est question; mais il n'a d'usage qu'à l'infinitif, et avec les verbes *Aller, venir, envoyer. Allez me querir un tel. Il est allé querir du vin. Je l'ai envoyé querir. Envoyeznous querir telle chose. Il m'est venu querir de la part d'un tel*. •On dit proverbialement et populairement d'Un valet qui tarde long−temps à revenir, *Il seroit bon à alter querir la mort*.

QUESTEUR. substant. masc. (La première syllabe se prononce *Cues*.) Ce nom étoit à Rome celui des Magis trats chargés de la garde du trésor public, et de diverses autres fonctions, comme de recevoir les Ambassadeurs, etc. *Sylla porta le nombre des Questeurs jusqu'à vingt*. Il y en avoit pour la Ville même; d'autres pour les armées, où ils servoient comme Officiers Généraux; d'autres pour les Provinces, où ils avoient une grande autorité, sous les Préteurs et les Proconsuls. On disoit: *Questeur d'une telle Province; Questeur d'un tel Préteur. Cicéron fut Questeur de Sicile. Cécilius fut Questeur de Verrès*.**Questeur**, se dit dans l'Université de Paris, d'Un Officier de l'Université, chargé de recevoir les deniers communs, et de les distribuer à ceux à qui ils sont dûs.

QUESTION PRÉALABLE. subst. fém. Question de savoir si une autre question dejà proposée sera débattue. *Invoquer la question préalable sur une motion,* Demander qu'on examine si elle sera discutée ou non.

QUESTION. s. f. (On pr. *Kestion*.) Interrogation, demande que l'on fait pour s'eclaircir de quelque chose. *Il m'a fait cent questions. Qu'avez − vous répondu à cette question? C'est une question captieuse. Ce n'est pas là une question à faire*.**Question**, est aussi Une proposition sur laquelle on dispute. *Question de Logique, de Physique, de Théologie. Grande question. Question difficile, haute, sublime, épineuse. Question problématique. Question académique. Question curieuse. Traiter, agiter une question. Proposer une question. Résoudre une question. Vider la question. Mouvoir une question. La question roule sur ce que .... De cette question, il en naît plusieurs autres. Vous donnez pour réponse ce qui est en question. Cela est hors de doute, il ne le faut pas mettre en question. Question de droit. Question de fait. Question de Chronologie. Toute la question aboutit à ce point. Voilà le noeud, le point de la question. Vous n'entendez pas la question. Poser l'état de la question. Mettre une question sur le tapis. La question a été jugée, décidée. Ce n'est pas une question*. •On dit, qu'*Il est question,* qu'*il n'est pas question de*.... pour dire, qu'Il s'agit, ou qu'il ne s'agit pas de.... *Il n'est pas question de ce que vous avez dit, mais de ce que vous avez fait. Il est question de savoir s'il le voudra. De quoi est−il question?***Question**, signifie aussi, La torture, la gêne qu'on donne aux criminels,

pour leur faire confesser la vérité. *Question ordinaire, extraordinaire. Question préparatoire. Présenter un criminel à la question. On l'a mis, on l'a appliqué à la question pour lui faire déclarer ses complices. Donner la question avec l'eau. Donner la question avec les brodequins. Il a eu la question si rudement, qu'il en est tout disloqué, tout rompu. Souffrir la question. Il a tout avoué à la question. Louis* ***XVI*** *a aboli la questionpréparatoire*. •On dit communément d'Un homme qui parle trop, et qui dit tous ses secrets, qu'*Il ne lui faut pas donner la question pour lui faire dire tout ce qu'il sait*.

QUESTIONNAIRE. subst. mascul. Celui qui donne la question aux criminels.

QUESTIONNER. v. a. Interroger quelqu'un, lui faire diverses questions. *Je l'ai questionné sur plusieurs choses. Il m'est venu questionner*. •Il se prend le plus souvent en mauvaise part, et se dit De ceux qui sont accoutumés à faire des questions importunes. *Cet homme−là ne fait quequestionner*.

Questionné, ée. participe.

QUESTIONNEUR, EUSE. subst. Celui ou celle qui fait sans cesse des questions. *C'est un des plus grands questionneurs qu'on ait jamais vus. C'est un rude questionneur, un importun questionneur. C'est une questionneuseinsupportable*.

QUESTURE. s. fém. (La première syllabe se prononce *Cues*.) Nom d'une Charge fort recherchée à Rome, dans le temps de la République, comme étant le premier degré qui conduisoit aux grandes Magistratures. *Voy*. **Questeur**.

QUÊTE. s. fém. Action par laquelle on cherche. *Il y a long−temps que je suis en quête d'un tel, en quête d'une telle chose. Se mettre en quête. Après une si pénible et si longue quête*. •Il se dit en termes de Chasse, d'Un chien qui démêle la voie d'un cerf, d'un sanglier, etc. qu'on veut détourner. *Un limier bon pour la quête*. •Il se dit de même en parlant De la chasse des perdrix. *Un épagneul bon pour la quête. Ce chien est trop vif, trop ardent, il n'est pas bon pour la quête. Ce chien a la quête brillante, a une fort belle quête*.**Quete**, signifie aussi La cueillette qu'on fait pour les pauvres, ou pour des oeuvres pieuses. *Faire la quête dans l'Église, dans les maisons, pour les pauvres, pour le Prédicateur, pour les réparations de l'Église. Elle n'a trouvé, elle n'a fait que tant dans sa quête. Les Religieux qui vont à la quête*.**Quête**. Terme de Marine. Saillie, élancement que fait l'étrave et l'étambot hors de la quille.

QUÊTER. v. a. Terme de chasse. Chercher. *Quêter un cerf, un sanglier, un lièvre. Quêter des perdrix*.**Quêter**, se construit aussi absolument. *Nous avons quêté tout le matin sans rien trouver. Un épagneul qui quête bien*. •On dit figurément, *Quêter des louanges,* pour dire, Chercher à se faire donner des louanges. •Il signifie encore, Demander et recueillir des aumônes. *On a prié cette Dame de quêter. Les Religieux Mendians ont permission de quêter dans la Ville. Quêter de porte en porte*.

Quêté, ée. participe.

QUÊTEUR, EUSE. substant. Qui quête pour quelqu'un. *Il y avoit plusieurs Quêteurs à la suite les uns des autres avec leurs bassins. Une Quêteuse. Cette Quêteuse a fait beaucoup d'argent. Un Frère quêteur qui quête pour leCouvent*.

QUEUE. s. f. Ce mot se dit d'Une des extrémités du corps dans toutes sortes de betes, comme animaux à quatre pieds, oiseaux, reptiles et poissons. •En parlant des animaux à quatre pieds, il signifie, Cette partie qui est au bout de l'épine du dos, comme une continuation des vertèbres, et qui est ordinairement couverte de poil. *Le bout de la queue. Le tronc de la queue. Un noeud de la queue. La queue d'un cheval, d'un taureau, d'un mouton, d'un renard. Grosse queue. Courte queue. Queue épaisse. Chevaux a longue queue, à courte queue. Les chevaux s'émouchent avec leur queue, de leur queue. Ce chien flatte de la queue. Couper la queue à un cheval, à un chien. Un lion qui se bat les flancs de sa queue. Couper un noeud de la queue à un cheval*. •On dit d'Un cheval qui a peu de crins à la queue, qu'*Il a une queue de rat;* et d'Un cheval qui porte sa queue recourbée en haut, qu'*Il porte sa queue en trompe*. •En parlant Des marques de dignité que les Pachas font porter devant eux, on appelle *Visir à trois queues,* Le Pacha qui a droit de faire porter devant lui trois queues de cheval; et quand l'Empereur des Turcs veut porter la guerre en quelque endroit, *Il fait exposer des queues de cheval*. •On appelle *Queue de mouton,* Une pièce de viande qui est prise du quartier de derrière d'un mouton, et où ordinairement la queue tient. *Servir une queue de mouton*. Quand on dit, *Un ragoût de queues de mouton,* On n'entend parler que des queues seules. •En parlant De fourrure, on appelle *Queue de martre,* La peau et le poil de la queue d'une martre, passée et accommodée. *Une robe garnie de queues de martre*. •On dit proverbialement et figurément, *Brider son cheval par la queue,* pour dire, Commencer une affaire par où l'on devroit la finir. •On dit aussi prov. et figurém. d'Un homme qui a de la peine à avoir de quoi vivre, qu'*Il tire le diable par la queue*. •On dit proverbialement et populairement, d'Un homme qui a paru confus de ce qu'une affaire ne lui a pas réussi, qu'*Il s'en est retourné honteusement la queue entre les jambes*. •On dit proverbialement, d'Un homme qui arrive dans une compagnie dans le temps qu'on parle de lui, *Quand on parle du loup, on en voit la queue*.**Queue**, en parlant des oiseaux, se dit Des plumes qui leur sortent du croupion, et qui leur servent ordinairement comme de gouvernail pour se conduire dans l'air. *La queue des hirondelles est fourchée. Cela est fait en queue d'hirondelle. Une queue de paon. Un paon qui se mire dans sa queue. Un coq qui a une belle queue*.**Queue**, en parlant des poissons, des serpens, et de quelques insectes, est La partie qui s'étend du ventre jusqu'à l'extrêmité opposée à la tête. *Queue de morue. Queue de saumon. Le scorpion pique de la queue. Une baleine peut renverser une barque d'un coup de queue. Un serpent qui se mord la queue, étoit chez les Égyptiens le symbole de l'année*. •On dit proverbialement et figurément, *À la queue gît le venin, le venin est à la queue,* pour dire, qu'Il est à craindre que la fin d'une affaire ne soit fàcheuse, quoique le commencement ne le soit pas. •On dit proverbialement et ngurément, *Écorcher l'anguille par la queue,* pour dire, Commencer par l'endroit le plus difficile, et par où l'on devroit finir. Et l'on dit, qu'*Il n'y a rien de plus difficile à écorcher que la queue,* pour dire, qu'Ordinairement il n'y a rien de plus difficile dans une affaire, que de l'achever. *La queue en sera difficile à écorcher*.**Queue**, se dit aussi en parlant Des fleurs, des feuilles, des fruits, et signifie, Cette partie par laquelle ils tiennent aux arbres, aux plantes. *La queue des violettes, des roses, etc. des melons, des poires, etc. Il ne faut pas couper la queue des fruits qu'on veut garder*. •On appelle *Queue−de−renard,* Une petite plante qui ressemble à peu près à une queue de renard, et qui vient ordinairement dans des terres humides. •En parlant De certaines fleurs, comme tulipes, lis, narcisses, on appelle *Queue,* quand elles sont cueillies, ce qu'on appelle *Tige* dans ces mêmes fleurs, lorsqu'elles sont encore sur pied. •On dit proverbialement et populairement, *Il n'en est pas resté la queue d'un, d'une,* pour dire, Il n'en est resté aucun, aucune. *Tous les lapins de cette garenne ont été détruits, il n'en reste pas la queue d'un. Ils ont dérobé toutes mes pêches, toutes mes poires, il n'en est pas demeuré la queue d'une*. •On dit figurément et familièrement, qu'*On a pris une affaire par la tête et par la queue,* pour dire, qu'On l'a tournée et examinée de toutes les manières. Dans le même sens, on dit proverbialement et figurément, *Prendre le Roman par la queue*. Et cela se dit principalement d'Une fille qui devant épouser un homme, commence par vivre avec lui comme s'il étoit déjà son mari. •On dit figurément, *La queue d'une affaire,* pour signifier Les soins qu'elle exige avant d'être terminée. *Cette affaire aura une longue queue*. •*Ne point laisser, ne point faire de queue dans un paiement,* Payer tout ce qu'on doit.**Queue**, se dit encore De plusieurs autres choses qui ressemblent en quelque façon à une queue. Par exemple, dans les Lettres de Chancellerie, on appelle *Lettres scellées sur simple queue,* Celles dont le sceau est sur cette partie du parchemin qu'on coupe en forme de queue pour y attacher le sceau; et, *Lettres scellées sur double queue,* Celles dont le sceau est sur une bande de parchemin

qui passe au travers des Lettres. •En certaines lettres de l'alphabet, comme au *g,* au *p,* etc. on appelle *Queue,* Ce qui excède par en bas le corps de la lettre. •On appelle *La queue d'une comète,* Une longue traînée de lumière qui suit orps de la comète. *Une comète à longue queue. Cette comète avoit la queue tournée vers l'Orient*. •On appelle *La queue de la poêle,* La longue pièce de fer qui sert à tenir la poêle. Et on dit proverbialement et figurément, *Il n'y en a point de si empéché que celui qui tient la queue de la poéle,* pour dire, que Celui qui a la principale conduite d'une affaire, est le plus embarrassé. •On appelle *La queue du moulin,* Cette grande pièce de bois qui sert à faire tourner un moulin à vent sur son pivot. •On appelle *Queue,* au jeu de Billard, Un des instrumens dont on se sert le plus communément à ce jeu. *Il ne joue que de queue*.**Queue d'aronde**. Terme de Menuiserie, qni se dit d'Un certain tenon, d'une certaine pièce de liaison taillée en queue d'hirondelle.**Queue**. Le bout, la fin de quelque chose. *La queue d'un étang. À la queue du bois, de la forét. La queue de l'hiver a été rude. Le proverbe dit, Mi−Mai, queue d'hiver*.**Queue**, se dit encore De l'extrémité d'un manteau, et d'une robe d'homme ou de femme, lorsqu'elle traîne par−derrière. *Robe à queue traînante. Les Prélats, les Magistrats, les Dames, etc. se font porter la queue. La queue d'un manteau. La queue d'une chape de Cardinal*.**Queue**, signifie aussi, La dernière partie, les derniers rangs de quelque Corps, de quelque Compagnie, comme: *La queue d'une Procession; la queue du Parlement, d'un Régiment, d'une Armée. C'est le dernier reçu, il est à la queue, tout à la queue. Se mettre à la queue. Prendre la queue. Charger une Armee, un Régiment, etc. en queue. Donner en queue. Donner sur la queue d'une Armée. Prendre en flanc et en queue*. •On dit figurément, *Aller à la queue, faire la queue, se tenir à la queue,* pour, Se disposer et se tenir en file. *Il y avoit une queue à toutes les portes de Boulangers. On attendoit des nuits entières à la queue*. •On dit aussi, *À la queue, en queue,* pour dire, À l'extrémité, à la suite, immédiatement après. *Il étoit à la queue de la tranchée, à la queue des travailleurs. Le bagage suivoit en queue, étoit à la queue. Ce Régiment étoit à la queue des chariots. Il suit en queue. C'est un bon chasseur, il est toujours à la queue des chiens*. •On dit encore, *À la queue, en queue,* pour dire, À la poursuite de quelqu'un, aux trousses de quelqu'un. *Avoir les ennemis en queue. Il a fait un mauvais coup, les Prevôts sont à sa queue. Il a le Prevôt en queue. Laissezmoi faire, je lui mettrai un homme en queue qui le fera bien aller*. Les trois dernières phrases sont du style familier.**Queue à queue**. phr. adv. À la file, immédiatement l'un après l'autre. *Ces loups se suivoient queue à queue. Attacher des chevaux queue à queue. Ces bateaux étoient queue à queue*. Il y a un jeu d'enfans, qu'on appelle *À la queue leu leu,* parce qu'ils marchent à la suite les uns des autres, comme marchent les loups, qu'on appeloit autrefois *Leux*. Et l'on dit familièrement, *Ils sont venus à la queue leu leu,* pour dire, Ils sont venus à la suite les uns des autres. **Queue**, en termes de Jeu, est Une somme convenue que l'on paye à celui qui gagne le plus.

QUEUE. s. fém. Sorte de futaille contenant environ un muid et demi. *Mettre du vin dans des queues. C'est un vin qui se vend cent écus la queue. Défoncer une queue de vin. Les soldats lui burent deux ou trois queues de vin en un jour*.**Demi−queue**. s. f. Futaille contenant la moitié de ce que contient une queue. *Il a mis son vin dans desdemiqueues*.**Queue−de−cheval**. *Voy*. **Prêle**.**Queue−de−lion**, s. f. ou **Léonurus**, s. m. Plante à fleurs labiées, qui croît en Afrique et en Amérique.**Queue−de−pourceau**. subst. fém. Plante dont la racine fournit un suc incisif et résolutif, pour l'asthme, la toux, etc.**Queue−de−souris**. s. f. Plante qui croît dans les champs, les prés et les jardins. Elle est astringente et dessiccative.**Queue**, se dit encore d'Une sorte de pierre à aiguiser. *Il faut repasser ce rasoir sur la queue. Queue à faux. Queue à l'huile*.

QUEUSSI−QUEUMI. Façon de parler familière, pour dire, Absolument de même.

QUEUX. s. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois Cuisinier. Il se dit encore en ce sens dans la Maison du Roi. *Maître Queux de chez le Roi. Les* Traiteurs de Paris se qualifient aussi de *Maîtres Queux. Il y avoit autrefois en France un grand Queux*.

QUI. Pronom relatif des 2 g. et des deux nombres. Lequel, laquelle. *L'homme qui raisonne. La femme qui a soin de son ménage. Les chevaux qui courent. Les terres qui portent du blé. Celui, celle de qui je parle, à qui*

j'ai donné cela. Les gens à qui j'ai appris cette nouvelle, à qui j'ai dit votre affaire. Celui pour qui, contre qui je plaide.**Qui**, précédé d'une préposition, ne s'emploie qu'en parlant Des personnes; autrement on se sert du pronom *Lequel, laquelle*. Ainsi on dit, *L'homme de qui, contre qui je parle. Le cheval sur lequel je suis monté*. •Il se met aussi d'une manière absolue, en sous−entendant l'antécédent. Ainsi on dit, *Voilà qui est beau,* pour dire, Voilà une chose qui est belle; *Voilà qui me plaît, voilà qui va bien,* pour dire, Voilà une chose qui me plaît, voilà une affaire qui va bien; *Voilà qui vous en dira des nouvelles,* pour dire, Voilà une personne qui vous en dira des nouvelles. •On dit aussi, *J'en croirai qui vous voudrez, je m'en rapporte à qui vous voudrez,* pour dire, J'en croirai celui ou ceux, je m'en rapporte à celui ou à ceux que vous voudrez. •On dit encore, *Vous trouverez à qui parler,* pour dire, Vous trouverez un homme capable de vous résister.**Qui**, se dit aussi quelquefois pour, *Ce qui;* et dans cette acception l'on dit, *Qui plus est, qui pis est,* pour dire, Ce qui est encore plus, ce qui est encore pis.**Qui**, se met encore absolument, et par interrogation, pour dire, Quel homme, quelle personne? *Qui d'entre vous oseroit? A qui pensez−vous parler? Avare, pour qui amassez−vous tant d'argent? Je connois un homme capable d'en prendre soin; et qui? me dit−il. On est entré secrètement; devinez qui. Cherchez qui. Dites moi qui. Qui l'auroit cru? Quivous l'a dit? Quiest là? Qui va là? Qui vive? Qui sont ceux qui prétendent à cette place? Qui demandez vous? Qui a fait cela?* •Il se met aussi absolument, et sans interrogation, pour, *Celui qui,quiconque*. Ainsi l'on dit: *Qui observera les Commandemens de Dieu, sera sauvé. Qui prend, s'engage*. •On dit aussi, *J'ignore qui a fait cela. Aimez qui vous aime*.**Qui**, se prend encore pour, Celui que. *Je nommerai à cette place qui je voudrai*. •On dit, *Je ne sais qui,* pour marquer, qu'On ne sait qui est celui qui a fait, qui a dit, etc. *Je ne sais qui m'a dit cela. Je ne me souviens plus qui c'est.* Et on dit familièrement, *Un je ne sais qui,* pour marquer Une personne de néant. *Il est toujours avec des je ne sais qui*. •On dit, *Qui que ce soit, qui que ce puisse être, qui que ç'ait été, etc.* pour dire, Quiconque, quelque personne que ce soit, etc. *Qui que ce soit, qui que ce puisse être qui ait fait cela, c'est un habile homme. Qui que ç'ait été qui vous l'ait dit, il s'est trompé*. Et quand il est mis avec une négative, il signifie, Nul, aucune personne. *Il n'y a qui que ce soit. Je n'y ai trouvé qui que ce soit*.**Qui**, est quelquefois distributif, et signifie, Ceux−ci, ceux−là, les uns, les autres. *Ils étoient dispersés qui çà, qui là. Qui d'un côté, qui de l'autre. Ils coururent aux armes, et se saisirent, qui d'une épée, qui d'une pique, qui d'une hallebarde*. Il vieillit dans cette acception. Cependant on en fait encore quelquefois usage dans la poésie familière.

QUI−VA−LÀ. Terme de Guerre. Cri d'une sentinelle dans une place, lorsqu'elle entend du bruit. •On dit figurément et proverbialem. *Avoir réponse à tout, hormis à qui−valà,* pour dire, Être hors d'état de répondre à une difficulté qu'on nous oppose. •On dit aussi proverbial. et figurém. *C'est un homme qui a toujours réponse à qui−va−là,* pour dire, C'est un homme qui a réponse à tout, qu'aucune difficulté n'arrête.

QUI−VIVE. Terme de Guerre. Cri d'une sentinelle qui entend du bruit. •On dit figurément et familièrement, *Être sur le qui − vive,* pour dire, Être très−attentif à ce qui se passe; et d'Un homme inquiet et craintif, qu'*Il est toujours sur le qui−vive*. On le dit aussi d'Un homme ombrageux et pointilleux. Dans ces phrases, *Qui−vive* est traité comme un substantif masculin.

QUIA. Terme emprunté du Latin, qui n'est d'usage que dans ces phrases proverbiales, *Être à quia, mettre à quia,* pour dire, Être réduit ou réduire quelqu'un à ne pouvoir répondre. *Il l'a mis à quia. Il est à quia*. Il est familier.

QUICONQUE. Pronom masculin indéfini. Quelque personne que ce soit, qui que ce soit. *Quiconque n'observera pas cette Loi, sera puni. La Loi porte, que quiconque fera, dira ... Quiconque passe par là, doit payer tant. Il a promis de le protéger contre quiconquel'attaqueroit*. Il n'a point de pluriel. •Il est aussi quelquefois féminin; et l'on peut dire en parlant à des femmes, *Quiconque de vous sera a hardie pour médire de moi, je l'en ferairepentir*.

QUIDAM, QUIDANE. subst. (On pronon. *Kidan*.) Terme emprunté du Latin, et dont on se sert dans les monitoires, procès verbaux, informations, etc. pour désigner Les personnes dont on ignore ou dont on n'exprime point le nom. *Sur la plainte qu'on nous a faite qu'un certain quidam, que certain quidam vétu de telle manière... Il auroit appris de certains quidams, d'une certaine quidane, que ... Lesdits deux quidams, lesdites deux quidanes*. On se sert quelquefois du mot de *Quidam,* dans la conversation; mais celui de *Quidane* n'est en usage qu'en style d'Officialité et de Palais.

QUIET, ÈTE. adject. Tranquille, calme, point agité. *Une ame quiète*. Vieux mot qui n'est plus guère d'usage.

QUIÉTISME. s. m. Erreur de certains prétendus Mystiques, qui par une fausse spiritualité, font consister toute la perfection chrétienne dans le repos ou l'inaction entière de l'âme, et négligent entièrement les oeuvres extérieures.

QUIÉTISME. sub. m. On a appelé ainsi l'état de repos de ceux qui ne vouloient prendre aucune part à la Révolution.

QUIÉTISTE. adj. des 2 g. Qui suit les erreurs du Quiétisme. *Ce Directeur est quiétiste*. Il est aussi substantif. *C'est un Quiétiste*.

QUIÉTISTE. sub. des 2 g. Celui ou celle qui ne prenoit aucun parti, et attendoit en repos les événemens.

QUIÉTUDE. s. f. Terme emprunté du langage mystique. Tranquillité, repos. *La grâce, l'amour de Dieu met l'esprit dans une entière quiétude, dans une parfaite quiétude, donne une entière quiétude d'esprit. Oraison de quiétude*. •Il s'emploie aussi quelquefois dans le langage ordinaire. *Vivre à la campagne dans une douce quiétude. Être dans une grande quiétude*. •Il se prend quelquefois dans le sens d'Iudolence, de paresse. *Il est difficile à tirer de sa quiétude*.

QUIGNON. s. mas. Gros morceau de pain. *Il mange un quignon de pain, un gros quignon de pain à son déjeûner*. Il est familier.

QUILLAGE. s. m. (On mouille les L dans ce mot et les suivans.) On appelle *Droit de quillage,* Un droit que les vaisseaux marchands payent dans les ports de France la première fois qu'ils y entrent.

QUILLE. s. fém. Morceau de bois long et rond, et plus mince par le haut que par le bas, servant à un jeu où il y a neuf de ces morceaux de bois qu'on range ordinairement trois à trois en carré, pour les abattre de loin avec une boule. *Grosses quilles. Petites quilles. La boule et les quilles. Un jeu de quilles. Jouer aux quilles. Un joueur de quilles. Faire tant de quilles de venue, tant de quilles de rabat, Faire toutes les neuf quilles. Abattre des quilles. Un homme qui se tient droit comme une quille. Il est planté là comme une quille*. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui est mal reçu dans une compagnie où il est arrivé mal−à−propos, qu'*Il y est reçu comme un chien dans un jeu de quilles*. •On dit proverbialement et populairement, *Trousser son sac et ses quilles,* pour dire, Plier bagage, se sauver, se retirer promptement.

QUILLE. s. fém. Longue pièce de bois qui va de la poupe à la proue d'un vaisseau, et qui lui sert comme de fondement. *La quille d'un vaisseau. Ce vaisseau a cent pieds de quille*.

QUILLER. v. n. Il se dit quand ceux qui veulent jouer aux quilles, en jettent chacun une, et tirent à qui sera le plus près de la boule, pour savoir ceux qui seront ensemble, ou celui qui jouera le premier. *Il faut quiller, les plus près seront ensemble*.

QUILLETTE. subst. fém. Terme d'Agriculture, qui se dit Des osiers que l'on plante. Ce sont des brins gros comme le petit doigt, longs d'un pied, et qu'on enfonce en terre d'un demipied.

QUILLIER. substant. mascul. Cet espace carré dans lequel on range les neuf quilles. *Pousser une boule auprès du quillier. Faire faire un quillier de pierre*. •Il se dit aussi De l'assemblage de toutes les quilles prises ensemble. *Abattre tout le quillier. Faire tout le quillier*.

QUINAIRE. sub. m. Terme d'Antiquité. Nom par lequel les Monétaires anciens et les Antiquaires désignent les pièces de monnoie de la troisième grandeur, fabriquées soit en or, soit en argent. *Quinaire d'or. Quinaire d'argent*. Le quinaire d'argent étant la moitie du denier, valoit originairement cinq as; et de la le nom de *Quinaire,* qui de l'argent a passé aux petites monnoies d'or, mais n'a jamais été, donné au bronze, même à celui de la plus petite, c'est − à − dire, de la cinquième grandeur. *Les trois mots, Médaillon, Médaille, Quinaire, désignent les trois modules différens des monnoies frappées à Rome et dans l'Empire, en or et enargent*.

QUINAUD, AUDE. adject. Confus, honteux d'avoir été surmonté én quelque contestation. *Il est fort quinaud. Je l'ai rendu bien quinaud*. Il n'est plus d'usage que dans le style badin.

QUINCAILLE. sub. fém. collectif. Toutes sortes d'ustensiles, d'instrumens de fer ou de cuivre, comme lames d'épée, couteaux, ciseaux, chandeliers, mouchettes, etc. *Faire marchandise de quincaille*. •Quelques − uns appellent figurément et par mépris, *Quincaille*, De la monnoie de cuivre, comme sont les sous, les liards. *Voila bien de la quincaille. Se charger de quincaille*.

QUINCAILLERIE. s. f. Marchandise de toute sorte de quincaille. *Faire commerce de quincaillerie. Un ballot de quincaillerie. Porter de la quincaillerie en Amérique*.

QUINCAILLIER. s. m. Marchand, vendeur de quincaille. *Une boutique de Quincaillier. Riche Quincaillier*.

QUINCONCE. substant. masc. On appelle ainsi Une disposition de plant faite par distances égales en ligne droite, et qui présente plusieurs rangées d'arbres en différeus sens. *Un bois planté en quinconce*. On s'en sert aussi pour dire, Le lieu planté de cette manière.

QUINDÉCAGONE. sub. m. (Pron. *Cuindécagone*.) Terme de Géométrie. Figure de quinze côtés. *Quindécagone régulier*.

QUINDÉCEMVIRS. subst. m. plu. (Pron. *Cuindécemvirs*.) Terme d'Antiquité. Officiers préposés à la garde des Livres Sibyllins, et chargés de la célébration des Jeux Séculaires, ainsi que de quelques cérémonies religieuses, dans certaines conjonctures où la République se croyoit dans un état de crise. Le nom de ces Officiers venoit de leur nombre; ils furent originairement quinze.

QUINE. subst. masc. Terme dont on se sert au Trictrac, et qui se dit lorsque du même coup de dés on amène deux cinq. *Il a amené quine. Voila un méchant quine*.**Quine**. est aussi Une combinaison de cinq numéros pris ensemble à la loterie, et sortis ensemble de la roue de fortune. *Avoir un quine. Gagner un quine. Il est sorti un quine*. •Il se dit aussi au Loto, De cinq numéros gagnant ensemble marqués de la même couleur.

QUINOLA. subst. m. Nom que l'on donne au valet de coeur, quand on joue au Reversi. *Forcer le quinola*.

QUINQUAGÉNAIRE. adj. des 2 g. (On pron. *Cuincouagénaire*.) Qui est âgé de cinquante ans. *Un homme, une femme quinquagénaire*. Il est aussi substantif. *Un quinquagénaire*.

QUINQUAGÉSIME. sub. fém. (On prononce la première syliabe *Cuin,* et la seconde *Coua*.) Il ne se dit que du Dimanche qui précède le premier Dimanche de Carême. *Le Dimanche de la Quinquagésime*.

QUINQUENNAL, ALE. adj. (La première syllabe se prononce *Cuin,* et la seconde *Cuen*.) Qui dure cinq ans, ou qui se fait de cinq en cinq ans. *Magistrat quinquennal. Jeux quinquennaux. Fêtes quînquennales*. Il n'est d'usage qu'en parlant Des anciens Romains. •Il se prend aussi substantivement, et l'on appelle *Quinquennales,* Des fêtes qui se célébroient du temps des Empereurs à Rome et dans les Provinces, au bout des cinq premières années de leur règne, et ensuite de cinq en cinq ans; cet espace de cinq ans étant censé faire une période, pour la durée de laquelle on faisoit les voeux, qu'on renouveloit au commencement de la période suivante.

QUINQUENNIUM. subst. mascul. (Pron. *Cuincuenniome*.) Mot emprunté du Latin, qui signifie, Un cours d'étude de cinq ans, dont deux en Philosophie, et trois en Théologie. *Faire son quinquennium*.

QUINQUENOVE. subst. mas. Jeu qui se joue avec deux dés, et qui a pris son nom du nombre de cinq et de neuf. *Jouer au quinquenove*.

QUINQUERCE. sub. m. (La première syllabe se prononce *Cuin,* et la seconde *Cuer*.) Terme d'Antiquité. Prix disputé dans un même jour par le même Athlète, à cinq sortes de combats différens. Il falloit avoir vaincu dans tous ces jeux, pour être proclamé vainqueur au Quinquerce. Le Quinquerce, chez les Romains, répondoit au Pentathle des Grecs, et comprenoit de même les exercices du saut, du disque, du javelot, la course et la lutte.

QUINQUÉRÈME. subst. fém. (La première syllabe se prononce *Cuin,* et la seconde *Cué*.) Terme d'Histoire et d'Antiquité. Galère à cinq rangs de rames. Les quinquérèmes étoient les vaisseaux du premier rang dans les flottes anciennes; non que les Grecs et les Romains n'en construisissent à sept et à neuf rangs de rames, mais c'étoit rarement. On en a même vu de trente et quarante rangs de rames; mais ces machines enormes n'étoient d'ancun usage. On ne les avoit construites que pour la parade.

QUINQUINA. sub. m. Écorce d'un arbre qui croît dans le Pérou, et dont on se sert pour guérir la fièvre. *Une prise de quinquina. On lui a fait prendre du quinquina. Faire infuser du quinquina dans du vin. Prendre du quinquina en substance. Prendre du quinquina dans de l'eau de scorsonère*.

QUINT. subst masc. La cinquième partie dans quelque somme de deniers, dans quelque marché, dans quelque succession. *Dans la Coutume de Paris, on ne peut disposer par testament que du quint de ses*

propres. J'y ai le quint. C'est pour mon quint. Il y est entré pour un quint. Daus ces dernières phrases, on dit plus ordinairement, *Un cinquième*.**Quint**, signifie aussi, Le droit qu'on paye en quelques lieux pour l'acquisition d'un Fief, au Seigneur dont le Fief est mouvant: ce droit est la cinquième partie du prix de la vente du Fief. *S'il vend cette Terre, il en appartient tant au Seigneur pour le quint*. •En matière de Fief, on appelle *Droit de quint et requint,* Le droit de la cinquième partie du prix d'un Fief, et de la cinquième partie de cette cinquième partie. •Il est aussi adjectif, et n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Charles Quint, Empereur; Sixte Quint, Pape*.

QUINTAINE. s. f. Ancien terme de Manége. Poteau que l'on fichoit en terre, contre lequel on s'exerçoit autrefois à courir avec la lance, à jeter des dards. *Planter une quintaine. Courir la quintaine*.

QUINTAL. substant. masc. Poids de cent livres. *Quintal de foin. Quintal de poudre, etc. Cela pèse tant dequintaux*.

QUINTE. sub. fém. Intervalle de cinq notes consécutives, y compris les deux extrêmes. *La quinte est une consonnance parfaite. Entonner une quinte. Faire une quinte. Monter de la quinte à l'octave. La quinte est de trois tons et demi, et la fausse quinte un intervalle de trois tons. La fausse quinte fait un bon effet quand elle est placée à propos*.**Quinte**, est aussi Une espèce de violon plus grand que les autres, sur lequel on joue la partie de Musique qu'on nomme La quinte.**Quinte**, au jeu de Piquet, est Une suite non interrompue de cinq cartes de la même couleur. *Quinte major. Quinte basse. Quinte de Roi, de Dame, de Valet. Porter une quinte. Avoir quinte et quatorze*.**Quinte**, en termes d'Escrime, est La cinquième garde. *Commencer de prime, et achever de quinte*.**Quinte**, se dit aussi d'Une toux âcre et violente qui prend par redoublement. *Il lui prend de temps en temps des quintes fâcheuses*.**Quinte**, signifie aussi Caprice, bizarrerie, mauvaise humeur qui prend tout d'un conp. *Quelle quinte vous a pris? Cet homme est sujet à des quintes. Quand sa quinte le tient. Quand sa quinte le prend*. Il est familier.**Quinte**, est aussi adjectif, et se dit d'Une fièvre qui revient tous les cinq jours. *La fièvre quinte est assez rare*.

QUINTEFEUILLE. sub. f. Plante ainsi nommée, parce que la plupart de ses espèces ont cinq feuilles sur une même queue, rangées en forme de main ouverte. Les feuilles et la racine de cette plante sont employées en Médecine. On la figure souvent dans le Blason. *Quintefeuille d'or. Quintefeuille d'azur. Quintefeuille de gueules*.

QUINTESSENCE. sub. fém. Dans la Philosophie ancienne, il signifie, La substance éthérée. Il se dit en Chimie, De l'esprit de vin qui s'est chargé des principes de quelques drogues. C'est un synonyme de *Teinture*. Il ne faut point le confondre avec les essences ou huiles essentielles. On dit, *La quintessence d'absinthe, etc*. •Il signifie figurément, Ce qu'il y a de principal, de plus fin, de plus caché dans une affaire, dans un discours, dans un livre. *J'ai tiré la quintessence de cet ouvrage*. •Il se dit aussi De tout le profit qu'on peut tirer d'une affaire d'intérêt, d'une charge, d'un parti, d'une terre à ferme. *Il a tiré toute la quintessence de cette ferme*.

QUINTESSENCIER. v. a. Raffiner, subtiliser. *Il ne faut pas tant quintessencier les choses*.

Quintessencié, ée. participe. *Raisonnement quintessencié*.

QUINTEUX, EUSE. adj. Fantasque, qui est sujet à des quintes, à des fantaisies, à des caprices. *C'est un homme extrêmement quinteux. C'est un esprit quinteux, une humeur quinteuse. Il est quinteux comme une mule*.

QUINTIDI. s. m. Cinquième jour de la décade dans la nouvelle division de l'année Républicaine.

QUINTIL, ILE. adj. (Pron. *Cuin.*) Terme d'Astronomie. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Quintil aspect,* pour dire, La position de deux planètes éloignées l'une de l'autre de la cinquième partie du Zodiaque, ou de 72 degrés.

QUINTIN. subst. m. Sorte de toile fine et claire, que l'on empèse ordinairement, et qui est ainsi appelée, parce qu'elle se fait dans la ville de Quintin en Bretagne. *Du quintin. Un mouchoir de quintin*.

QUINTUPLE. adj. des 2 g. (Pron. *Cuin*.) Cinq fois autant. *Vingt est quintuple de quatre*. •Il est aussi substantif masculin. *Rendre le quintuple*.

QUINTUPLER. v. a. Répéter cinq fois.

QUINZAIN. Terme indéclinable dont on se sert à la Paume, pour marquer que les joueurs ont chacun quinze. *Ils sont quinzain. Nous sommes quinzain. Quand les joueurs sont quinze à quinze, le marqueur dit Quinzain*.

QUINZAINE. subst. fém. Nombre collectif qui renferme quinze unités. *Une quinzaine de pistoles le tirera, le tireront d'affaire. Une quinzaine de jours. Une quinzaine d'années*. •Quand on dit absolument *Quinzaine* ou *la quinzaine,* on entend Une quinzaine de jours. *Faire assigner quelqu'un à la quinzaine. On lui a donné terme de quinzaine. Les Parties lui ont accordé quinzaine. Adjugé sauf quinzaine*. •On appelle *La quinzaine de Pâques,* Les quinze jours depuis le Dimanche des Rameaux, jusqu'à celui de Quasimodo inclusivement.

QUINZE. adjectif numéral des 2 g. Nombre contenant trois fois cinq, ou dix et cinq. *Quinze hommes. Quinze jours. Quinze pistoles*. •On dit, *Quinze cents. Quinze mille, etc.* pour, Quinze fois cent, quinze fois mille. •On dit proverbialement et par exagération, qu'*Un homme fait en quinze jours quatorze lieues,* pour dire, qu'Il marche, qu'il voyage fort lentement. On le dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui est fort lent à ce qu'il fait. •On dit proverbialement et populairement, qu'*Un homme fait passer douze pour quinze,* pour dire, qu'Il trompe. •On dit proverbialement et par plaisanterie, *Celui−là en vaut quinze,* pour dire, Cela est remarquable, cela est plaisant. •On appelle à Paris, *Les Quinzevingts,* L'hôpital fondé par St. Louis pour trois cents aveugles. *L'hôpital des Quinze−vingts. Les Administrateurs des Quinze−vingts. Un Quinze−vingt*.**Quinze**, est aussi, en termes de Paume, Un des quatre coups dont un jeu est composé. *Il a gagné le premier quinze. Quinze et bisque. J'ai quinze à trente,* c'est−à−dire, J'ai quinze contre trente. •On dit, *Donner quinze,* pour dire, Donner l'avantage de quinze, à chaque jeu de la partie. •On dit figurément, qu'*Un homme a quinze sur la partie,* pour dire, qu'Il a déjà quelque avantage dans l'affaire dont il s'agit. •On dit encore figurément, qu'*Un homme pourroit donner quinze et bisque à quelque autre en telle ou telle chose,* pour dire, qu'Il lui est fort supérieur. •On appelle *Demi − quinze,* au jeu de Paume, L'avantage de quinze qu'on donne à prendre, de deux jeux l'un, dans tout le cours de la partie.**Quinze**, est aussi le nom d'Un jeu qui se joue avec des cartes, et où gagne celui des joueurs qui le premier a quinze par les points de ses cartes, où qui en approche le plus près au dessous. *Il a perdu cent pistoles au quinze*.**Quinze**, se dit encore pour Quinzième. *Nous sommes au quinze du mois. Il est au quinze de sa petite vérole. Grégoire quinze, Pape. Le Roi Louis quinze*.

QUINZIÈME. adj. des 2 g. Nombre d'ordre qui suit immédiatement le quatorzième. *Il n'est que le quinzième. Au quinzième jour. Au quinzième mois. Le quinzième siècle. Le quinzième jour de la lune*. On dit

aussi absolument, *Le quinzième,* pour, *Le quinzième jour. Le quinzième de la lune. Le quinzième du mois. Le quinzième de sa maladie.* •Il est aussi substantif, et signifie Une quinzième portion. *Il est dans cette affaire pour un quinzième.*

QUIPROQUO. subs. masc. Expression empruntée du Latin, pour signifier une méprise. *Il a fait un quiproquo, un étrange quiproquo.* Il est du style familier. Il n'a point d's au pluriel. *Cet homme fait sans cesse des quiproquo.* •On appelle proverbialement, *Un quiproquo d'Apothicaire,* Un remède pour un autre. *Les quiproquo d'Apothicaire sont très − dangereux.*

QUIS. subst. masc. Sorte de marcassite de cuivre, dont on fait du vitriol.

QUITTANCE. subst. f. Déclaration par écrit que l'on donne à quelqu'un, et par laquelle on le tient quitte de quelque somme d'argent, ou de quelque autre redevance, qu'on reconnoît avoir reçue. *Quittance valable. Quittance générale. Quittance sous seing−privé. Quittance pardevant Notaire. Donner quittance. Fournir une quittance. Compter sur quittance. Cela vaut quittance. Cela sert de quittance. J'ai reçu telle somme de M... dont quittance.* •On appelle *Quittance de Finance,* Une quittance d'une somme qui a été payée aux coffres du Roi, pour prix d'un Office, d'une Charge, d'une augmentation de gages, d'un domaine aliéné, etc. •On dit figurément et ironiquement, *Donner quittance à quelqu'un,* au même sens, que Le tenir quitte, le congédier, refuser ses offres. *Voy.* **Quitte**.

QUITTANCER.verb. a. Décharger une obligation, un contrat, en écrivant sur le dos, au bas ou à la marge, que le débiteur a payé tout ou partie de la somme à laquelle il étoit obligé. *Quittancer un contrat, une obligation.*

Quittancé, ée. participe.

QUITTE. adjectif des 2 g. Qui est libéré de ce qu'il devoit, qui ne doit plus rien. *Quand vous aurez payé, vous serez quitte. Quitte en payant. Je suis quitte envers vous. Je vous tiens quitte de ce que vous pouvez me devoir. Il m'a vendu ce bien franc et quitte de toutes dettes et hypothèques. Après avoir joué deux heures, nous sommes sortis quittes.***Quitte**, se prend adverbialement dans la phrase suivante. *Jouer à quitte ou double. Jouons quitte ou double;* ou absolument, *Quitte ou double.* •On dit figurément, *Jouer à quitte ou double, à quitte ou à double,* pour dire, Risquer, hasarder tout, pour se tirer d'une mauvaise affaire. •On dit dans le jeu, dans les affaires, dans les comptes que l'on se rend les uns aux autres, qu'*On est quitte à quitte,* pour dire, qu'On ne se doit plus rien de part ni d'autre. *Nous voilà quitte à quitte. Nous sommes quitte à quitte.* On dit familièrement, *Faisons quitte àquitte;* ou absolument, *Quitte à quitte;* et quelquefois proverbialement, *Quitte à quitte et bons amis.* •Lorsqu'on a reçu quelque déplaisir de quelqu'un, et qu'on lui a rendu la pareille, on dit, *Nous voilà quitte à quitte.*
On dit ironiquement De quelqu'un dont les services sont à charge ou suspects, *Je l'en tiens quitte,* Je l'en dispense.**Quitte**, signifie aussi, Qui est délivré, débarrassé de quelque chose. *Me voilà quitte de cette corvée, de ce compliment, de cette visite que j'avois à faire. Cette affaire me donnoit beaucoup de peine, m'en voilà quitte; j'en suis quitte. Il a un procès, une affaire fâcheuse, il voudroit en être quitte pour mille écus. Vous n'avez eu que trois accès de fièvre, vous en êtes quitte à bon marché. On croyoit qu'il seroit condamné à mort, mais il en a été quitte pour un bannissement de cinq ans. Il est quitte de sa fièvre.***Quitte**, se met quelquefois absolument; et on dit dans le style familier, *Quitte pour être grondé, quitte à être grondé,* pour dire, J'en serai quitte pour être grondé, il ne m'en arrivera que d'être grondé. *Hé bien, vous dites que j'aurai la fièvre, quitte pour l'avoir.*

QUITTEMENT. adverb. Terme de Pratique, qui n'est d'usage que pour marquer, Que la chose qu'on vend, qu'on achète, dont on hérite, dont on compose, etc. est franche de toutes dettes; en sorte que celui à qui elle est, ou à qui elle passe, peut en disposer librement. *Il lui a vendu un tel bien franchement et quittement. Cette maison lui est demeurée franchement etquittement*. Ce mot, *Quittement,* se joint toujours avec *Franchement*.

QUITTER. v. a. Laisser en quelque lieu, en quelque endroit, se séparer de quelqu'un, s'absenter, se retirer de quelque lieu, abandonner. *Je viens de le quitter à deux pas d'ici. Je vous quitte pour un moment. Où avez−vous quitté vos gens? Il a quitté la compagnie en un tel endroit. Il est fâcheux de quitter ses amis, de quitter ce qu'on aime. Quitter père et mère. Quitter sa famille et ses enfans. Il ne le quitte ni nuit ni jour. Il ne le quitte non plus que l'ombre fait le corps. Ils ne se pouvoient quitter. Ils se promirent en se quittant.... Quand l'âme quitte le corps. Il a quitté la maison où il logeoit, pour en prendre une autre. Il quitta la Cour pour aller vivre en Province. Il a quitté son Pays, et s'est marié en Italie. Il a été contraint de quitter le Pays. Les ennemis ne purent jamais lui faire quitter son poste. Il a quitté un tel parti. C'étoit un brave Officier, mais il y a déjà quelque temps qu'il a quitté le service. Un domestique qui quitte le service de son maître. Quitter tout pour se donner à Dieu. Il faut tout quitter pour Dieu. Quitter unereligion*. •On dit, *Quitter le grand chemin,* pour dire, S'écarter, se détourner du grand chemin; *Quitter le commerce du monde,* pour dire, Se priver du commerce du monde; et, *Quitter le monde,* pour dire, Embrasser la vie religieuse. On dit aussi, qu'*Un homme a quitté sa femme,* pour dire, qu'Il s'en est séparé pour n'avoir plus de communication avec elle. •On dit proverbialem. et populairem. *Qui quitte sa place la perd,* pour dire, que Quand on a abandonné sa place, on n'y a plus de droit.**Quitter**, signifie aussi, Ôter quelque chose de dessus soi, se dépouiller, se défaire. *Quitter ses habits. Quitter ses gants. Quitter sa robe. Quitter son épée*. •En parlant d'Un serpent qui a fait nouvelle peau, on dit, qu'*Il a quitté sa vieille peau;* et cela se dit figurément et familièrement De quelqu'un qui a renoncé à ses vieilles habitudes, à son ancien caractère. •On dit aussi figurément, *Quitter la robe, quitter l'épée, quitter la soutane, quitter le froc,* pour dire, Renoncer à la profession de la robe, de l'épée, de l'état ecclésiastique, de la vie religieuse. •On dit d'Un arbre, qu'*Il quitte ses feuilles*, pour dire, qu'Il se dépouille de ses feuilles; et De quelques fruits, qu'*Ils quittent le noyau*, pour dire, Que le noyau s'en détache facilement. •On dit, *Quitter une Charge, quitter un Emploi, quitter un Bénéfice,* pour dire, Se défaire d'une Charge, se démettre d'un Emploi, d'un Bénéfice. On dit dans le même sens, *Quitter uneprofession*. •On dit, *Quitter ses mauvaises habitudes,* pour dire, Se défaire de ses mauvaises habitudes.**Quitter**, signifie aussi, Lâcher, laisser aller. *Il se tint attaché à un arbre, qu'il ne quitta point jusqu'à ce qu'on le vînt secourir. Il l'avoit pris aux cheveux, et il ne le vouloit point quitter. Le loup avoit emporté une brebis, on courut après, et on lui fit quitter sa proie. On ne lui put jamais faire quitter prise*. •On dit figurém. *Quitter prise,* pour dire, Abandonner un dessein, s'en désister. *Le moindre obstacle, la moindre résistance lui fait quitter prise*.**Quitter**, signifie, Céder, délaisser. *Quitter tous ses droits, toutes ses prétentions à quelqu'un. Il lui a quitté tous les effets de cette succession. Quitter sa place à quelqu'un. Si ce que vous dites est vrai, je vous le quitte. J'aime mieux quitter que de disputer. Il n'en quitteroit pas sa part à un autre;* et absolument, *Il n'en quitteroit pas sa part*. •On dit d'Un homme qui renonce à une chose où il n'avoit point de droit, qu'*Il ne quitte rien du sien*.**Quitter**, signifie aussi, Se désister de quelque chose, cesser de s'y adonner, de s'y appliquer, y renoncer. *Quitter une entreprise. Quitter un dessein. Quitter un ouvrage. Quitter ses études. Il a quitté la chasse. Quitter le jeu. Quitter le vin*.**Quitter**, en certains jeux de renvi, comme le Brelan, signifie, Abandonner la vade qu'on a faite, plutôt que de vouloir tenir une nouvelle somme, dont un des joueurs a renvié. *J'ai renvié de dix louis, je l'ai fait quitter. Il m'a fait va − tout, et j'ai quitté*. Il est neutre. •On dit d'Un homme qui suit obstinément ce qu'il a commencé, qui n'y renonce jamais, *C'est un homme qui ne quitte pas aisément, qui ne quitte jamais*.**Quitter la partie**. C'est convenir que celui contre qui l'on joue, a gagné. •On dit que, *Qui quitte la partie la perd,* pour dire, que Celui qui quitte le jeu avant que la partie soit achevée, perd; et proverbialement, *Qui quitte la partie la perd,* pour dire, que Quand on cesse de suivre une affaire ou un projet, on ne réussit jamais.**Quitter**, signifie encore, Exempter, affranchir, décharger, tenir quitte. *Je vous quitte de tout ce que vous me devez. Je vous quitte des intérêts et du principal. Je vous en quitte*. •On dit dans le style familier, *Je vous quitte de tous vos complimens, de tous vos remercîmens, etc.* pour dire, Je ne veux

point de vos complimens, je n'ai que faire de vos remercîmens, je vous en dispense.

Quitté, ée. participe.

QUITUS. subst. masc. Terme de Finance et de Chambre des Comptes. Arrêté définitif d'un compte, par lequel, après la correction, le comptable est déclaré quitte. *Avoir le quitus d'un compte*.

QUOAILLER. v. n. Il ne se dit que Du cheval qui remue perpétuellement la queue quand on le monte. *Ce cheval a pris l'habitude de quoailler, parce qu'il a été continuellement importuné parl'éperon*.

QUOI. Pronom qui quelquefois tient lieu du pronom relatif, *Lequel, laquelle,* dans les cas obliques, tant au singulier qu'au pluriel. *Ce sont choses à quoi vous ne prenez pas garde. Ce sont des conditions sans quoi la chose n'eût pas été conclue. Le sujet, la cause pour quoi on l'a arrêté,* pour dire, Le sujet pour lequel, la raison pour laquelle on l'a arrêté. Il ne se dit que des choses, et ne se dit jamais des personnes. •Il se prend aussi substantivement. Ainsi on dit, *Quoi qu'il en arrive, quoi que vous disiez,* pour dire, Quelque chose qu'il en arrive, quelque chose que vous disiez; *Sur quoi en étiez−vous là? De quoi est − il question?* pour, Sur quelle chose, sur quel propos en étiezvous là? De quelle chose est − il question? *À quoi pensez−vous? À quoi vous ocupez − vous?* pour, À quelle chose pensez − vous? À quelle chose vous occupez−vous? *Il a manqué à son ami, à son bienfaiteur, en quoi il est doublement coupable,* pour, En laquelle chose il est doublement coupable; *C'est en quoi vous vous trompez,* pour, C'est en cela que vous vous trompez; *Dites−moi en quoi je puis vous servir,* pour, En quelle chose je vous puis servir. On dit encore, *Il y a dans cette affaire je ne sais quoi que je n'entends pas. Il y a dans ce discours je ne sais quoi qui me semble insidieux*. •En termes de Palais, on dit, *Quoi faisant, en quoi faisant,* pour dire, En faisant laquelle chose. *L'Arrêt l'a condamné à payer et à vider ses mains; quoi faisant, il en sera valablement déchargé*. •On dit substantivement, *Un je ne sais quoi*, pour dire, Certaine chose qu'on ne peut exprimer. *Il y a dans cette beauté un je ne sais quoi qui me pique plus que la beauté même*.**Quoi**, est quelquefois encore parficule admirative, et sert à marquer l'étonnement, l'indignation, etc. *Quoi, vous avez fait telle chose! Quoi donc, vous m'osez résister en face!* On y ajoute quelquefois l'interjection *Hé. Hé quoi, vous n'êtes pas encore parti!*

QUOIQUE. Conjonction qui régit toujours le subjonctif. Encore que, bien que. *Quoiqu'il soit pauvre, il est honnête homme. Il est de très−bonne maison, quoiqu'il ne soit pas riche*. On supprime le subjonctif par ellipse. *Quoique peu riche, il est généreux*.

QUOLIBET. substant. masc. Façon de parler basse et triviale, qui renferme ordinairement une mauvaise plaisanterie. *Méchant quolibet. Quolibet des halles. Cet homme ne parle que par quolibets. Il croit dire de bons mots, mais il ne dit que des quolibets. C'est un diseur de quolibets*.

QUOTE. adj. f. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Quote part*, qui se dit De la part que chacun doit payer ou recevoir dans la répartition d'une somme totale. *Il doit tant payer pour sa quote part. Il lui revient tant pour sa quote part*.

QUOTIDIEN, ENNE. adjectif. Il n'a guère d'usage que dans les phrases suivantes: *Pain quotidien. Fièvre quotidienne*. On dit dans l'Oraison Dominicale, *Notre pain quotidien,* pour dire, Le pain dont nous avons besoin chaque jour. Et l'on appelle *Fièvre quotidienne,* Une fièvre qui revient tous les jours. •Quand on veut dire, qu'Une chose est ordinaire à quelqu'un, on dit figurément, que *C'est son pain quotidien*.

QUOTIENT. subst mascul. Terme d'Arithmétique. Nombre qui résulte de la division d'un nombre par un autre. *Le quotient du nombre douze divisé par trois, est quatre; et du même nombre divisé par quatre, est trois*.

QUOTITÉ. s. fém. La somme fixe à laquelle monte chaque quote part. *J'ai payé ma quotité*. •En Jurisprudence, on appelle *Quotité du cens,* La somme à laquelle monte le cens. *Le cens est imprescriptible en soi, mais la quotité du cens se prescrit*. •En termes de Droit, on appelle *Légataire d'une quotité,* Celui auquel un défunt a légué un tiers, un quart, un dixième, en un mot, une partie aliquote de sa succession.

R

R. Substantif féminin, suivant l'ancienne appellation, qui prononcoit *Erre,* et masculin, suivant l'appellation moderne, qui prononce *Re,* comme dans la dernière syllabe du mot *Gare*. Lettre consonne, et la dix−huitième de l'Alphabet François.

RABÂCHAGE. subst. masc. Défaut ou discours de celui qui rabâche. *Il est sujet au rabâchage. Tout ce qu'il dit n'est que du rabâchage, n'est qu'un rabâchage*. Il est familier.

RABÂCHER. v. n. Revenir souvent et inutilement sur ce qu'on a dit. *Il ne fait que rabâcher*. Il est du discours familier, ainsi que ses dérivés.

RABÂCHEUR, EUSE. subst. Celui ou celle qui rabâche. *Un vieuxrabâcheur*.

RABAIS. sub. mas. Diminution de prix et de valeur. *On lui a promis cent mille écus, mais il y aura bien du rabais. Il a acheté cette terre sur le pied de dix mille livres de rente, il y trouvera un grand rabais*. •On dit, *Proposer un ouvrage, une entreprise au rabais,* pour dire, Faire publier dans les formes, qu'on donnera tel ouvrage à faire à celui qui l'entreprendra au meilleur marché; et quand ces sortes d'ouvrages sont adjugés, on dit, qu'*Ils ont été adjugés,* qu'*ils ont été donnés au rabais*, qu'*on les a pris au rabais*. •On dit aussi, *Donner des marchandises au rabais, les mettre au rabais,* pour dire, Les donner, les mettre à un prix au−dessous de ce qu'on les avoit vendues d'abord. •On appelle *Rabais des monnoies,* La diminution que le Gouvernement fait du prix pour lequel la monnoie a cours. On se sert du même mot, en parlant De la diminution du prix de toutes sortes de denrées et de marchandises. •Lorsqu'un homme parle désavantageusement ou avec mépris de quelqu'un, ou de quelque ouvrage d'esprit, on dit figurément, qu'*Il le met trop au rabais*.

RABAISSEMENT. subst. m. Diminution. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De la diminution que le Prince fait par un Édit du prix des monnoies, ou de celle qu'il ordonne être faite dans la levée des tailles. *Le rabaissement des monnoies. Le rabaissement des tailles*.

RABAISSER. v. a. Mettre plus bas, placer une chose au−dessous du lieu où elle étoit. *Ce tableau est trop haut, il faut un peu le rabaisser. Il faudroit rabaisser cette corniche*. •Il se dit aussi De la voix, et signifie, Élever moins la voix. *Vous parlez trop haut dans la chambre du malade, rabaissez un peu votre voix*. •On dit figurément d'Un homme qui retranche sa dépense, qui vit dans un moindre éclat qu'a l'ordinaire, ou qui modère les prétentions qu'il avoit, qu'*Il a rabaissé son vol*.**Rabaisser**, signifie aussi Diminuer. *Rabaisser les tailles. Rabaisser le taux des denrées. Rabaisser les monnoies*. •On dit figurément, *Rabaisser l'orgueil de quelqu'un,* pour dire, Réprimer l'orgueil, la vanité de quelqu'un. On dit aussi figurément et proverbialem. dans la même signification, *Rabaisser le caquet de quelqu'un. Il a trouvé des gens qui lui ont bien rabaissé son caquet*. •En termes de Manége, on dit, *Rabaisser les hanches du cheval,* pour dire, Asseoir un cheval disposé à s'élever sur les jarrets, ou à marcher et travailler sur les épaules. *Chassez le derrière avec vos jambes, retenez le devant avec la main; vous releverez le devant, et vous rabaisserez le derrière ou leshanches*.

Rabaisser, se dit aussi au sens de Déprécier, estimer au−dessous de la valeur. *Vous rabaissez trop sa marchandise. On rabaisse trop cet homme−là. Rabaisser le mérite de quelqu'un*.

Rabaissé, ée. participe.

RABAT − JOIE. subst. masc. Sujet de chagrin, qui vient troubler l'état de joie où l'on étoit. *Comme il étoit à se divertir, il apprit la perte de son procès, et ce fut un grand rabat−joie pour lui*. Il est familier. •En parlant d'Un homme triste, et ennemi de la joie des autres, on dit familièrement, que *C'est un rabat−joie*.

RABAT. subst. mascul. Ornement de toile que les hommes de certaines professions portent autour du cou, et qui se rabat des deux côtés sur la poitrine: on l'appelle souvent Collet. *Rabat uni. Rabat de point. Rabat empesé. Faiseuse de rabats. Grand rabat. Beaucoup de gens de robe portent des rabats plissés*.**Rabat**, se dit aussi Du bout du toit d'un jeu de longue paume, qui sert à rejeter la balle. *Être au rabat. Tenir le rabat*. On le dit de même Du coup qui vient du rabat. *Jouer le rabat*. •Au jeu de Quilles, *Rabat* se dit par opposition à *Venue,* et signifie. Le coup que le joueur joue de l'endroit où sa boule s'est arrêtée. *Il a fait deux quilles de venue, et quatre de rabat. Dans quelques parties, quand on n'a rien fait de venue, on ne joue point de rabat*.**Rabat**, en termes de Chasse, est L'action de rabattre le gibier. *Voyez* Rabattre.

RABATTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Battre*.) Rabaisser, faire descendre. *Le vent rabat la fumée*. •Il signifie figurément Diminuer, retrancher de la valeur d'une chose, et du prix qu'on en demande. *Il faut rabattre beaucoup du prix que vous demandez. Combien en voulez−vous rabattre? Un Marchand qui vend sa marchandise sans en rien rabattre. Il n'en rabattroit pas un sou*. •On dit de même dans le sens De diminuer: *Rabattre de l'estime qu'on avoit pour quelqu'un. Il y a beaucoup à rabattre de ce qu'il dit. J'en rabats moitié, j'en rabats de moitié, j'en rabats la moitié*. •On dit, en parlant d'Un homme qui, dans une affaire, ne veut rien diminuer de ses prétentions, que *C'est un homme qui n'en veut rien rabattre*. Et, lorsqu'une personne a fait quelque chose qui donne lieu de l'estimer moins, on dit, qu'*On en rabat beaucoup*. Il est familier. On dit aussi familièrement et dans la même acception, *J'en rabats quinze*. •On dit, *Rabattre un coup,* pour dire, Le détourner, le rompre en rabaissant le fer de son ennemi. *On lui porta un coup d'épée, et il le rabattit*. •On dit figurément et familièrement, *Rabattre les coups*, pour dire, Adoucir, apaiser des gens aigris les uns contre les autres. *Il entra comme ils se querelloient, et il rabattit bien des coups*. La même chose se dit, en parlant Des bons offices qu'on rend auprès d'un homme puissant, à quelqu'un contre qui il étoit prévenu. *Il étoit fort irrité contre lui, et on a bien eu de la peine à rabattre les coups*. •En termes de Pratique, on dit, *Rabattre un défaut*, Lorsque le Juge a l'Audience révoque le défaut qu'il avoit donné contre une des parties, faute d'avoir comparu. *Il se présenta à l'Audience, et fit rabattre le défaut qui avoit été obtenu contre lui*.**Rabattre**, en parlant Des habillemens, se dit Des plis et des coutures, et signifie, Les aplatir. *Rabattre les plis d'un habit. Rabattre les coutures d'une robe*. Et en termes de labourage, on dit, *Rabattre les avoines,* pour dire, Faire passer un rouleau sur les avoines déjà levées, pour aplanir la terre.

Rabattre les courbettes, en termes de Manége, C'est forcer un cheval qui travaille à courbettes, de poser à terre en un seulet même temps les deux pieds de derrière. *Cheval qui rabat bien ses courbettes*. •En termes de Chasse, on dit, *Rabattre le gibier*, pour dire, Battre la campagne, pour réunir et rassembler le gibier dans l'endroit où sont les Chasseurs. •On dit, *Rabattre les ornières, les sillons,* pour dire, Les remplir.**Rabattre**, dans le style figuré, signifie, Abaisser; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Rabattre l'orgueil, rabattre la fierté de quelqu'un. Il lui a bien rabattu son caquet*. Ce dernier est du style familier.**Rabattre**, est aussi neutre; et alors il signifie, Quitter un chemin, et se détourner tout d'un coup par un autre. *Quand vous serez en tel lieu, vous rabattrez à main droite. Il faut rabattre par un tel endroit*. •Il se met aussi avec le pronom personnel; et dans cette acception on dit, que *Des perdrix se sont rabattues en quelque endroit,* pour dire, qu'Elles s'y sont remises. *Les perdrix se rabattirent dans une pièce de blé*. •Lorsqu'une armée étant en marche, quitte tout d'un coup la route qu'elle tenoit, pour se porter au siége de quelque Place, on dit, qu'*Elle s'est rabattue sur cette Place. L'armée, après divers mouvemens, se rabattit sur une telle Place*. •On se sert aussi du mot, *Se rabattre,* Lorsqu'après avoir parlé de quelque matière, on change tout d'un coup de propos. *Après avoir parlé quelque temps de choses indifférentes, il se rabattit sur la politique*. •On dit aussi, *Après avoir exigé telles et telles conditions, il se rabattit à demander simplement que, etc.* pour dire, Il se borna à demander, etc.

Rabattu, ue. participe. •On appelle *Épée rabattue,* Une épée qui n'a ni pointe ni tranchant; et, *Dames rabattues,* Une sorte de jeu qu'on joue sur le tablier d'un trictrac. *Jouer aux dames rabattues*. •On dit proverbial. *Tout compté, tout rabattu, tout bien compté et rabattu,* pour dire, Tout bien examiné.

RABBIN. subs. m. On appelle ainsi les Docteurs des Juifs. *Il est fort versé dans la doctrine des Rabbins. C'est le sentiment des Rabbins*. •En parlant d'Un homme qui a beaucoup lu et beaucoup étudié les livres des Juifs, les ouvrages des Rabbins, on dit par plaisanterie, que *C'est un Rabbin, un vieux Rabbin*. •On supprime l'*n* dans ce mot, lorsqu'il précède immédiatement le nom d'un ancien Docteur Juif, et dans ce cas on supprime aussi l'article. Ainsi on dit, *Rabbi Maimonides,* pour dire, Le Rabbin Maimonides. On dit de même, *Je ne suis point du sentiment de Rabbi Abenezra sur ce mot duPentateuque*, pour dire, Du Rabbin Abenezra. •On doit toujours dire, *Rabbi,* en adressant la parole à un Rabbin. *Que dites − vous, Rabbi, de cette interprétation?*

RABBINAGE. substant. masc. Ce mot n'est d'usage que pour signifier L'étude qu'on fait des livres des Rabbins. *C'est un homme qui passe sa vie dans le Rabbinage*. Il ne se dit guère que par mépris.

RABBINIQUE. adject. des 2 g. Qui appartient aux Rabbins, qui est particulier aux Rabbins. *Le caractère Rabbinique est différent de l'Hébraïque ordinaire. Les Juifs écrivent quelquefois leur langue vulgaire en caractères Rabbiniques*.

RABBINISME. sub. m. La doctrine des Rabbins. *Un homme versé dans le Rabbinisme*.

RABBINISTE. subst. mas. Qui suit la doctrine des Rabbins, ou qui étudie leurs livres. Quelques−uns croient que *Rabbaniste* est mieux dit, mais l'usage l'a emporté pour *Rabbiniste*.

RABDOLOGIE. subst. fém. Espèce d'Arithmétique, qui consiste à faire des calculs par le moyen de certaines baguettes sur lesquelles on écrit certains nombres.

RABDOMANCE ou **RABDOMANCIE**. subst. fém. Prétendue divination par la baguette.

RABÊTIR.v. a. Rendre bête. *Vous rabêtissez ce garçon−là à force de lemaltraiter*. Il est familier. On dit aussi neutralement, *Il rabêtit de jour en jour,* pour dire, Il devient plus bête de jour en jour.

Rabêti, ie. participe.

RABIOLE. subst. f. *Voyez* Rave.

RÂBLE. subs. m. On appelle àinsi dans quelques animaux, La partie qui est depuis le bas des épaules jusqu'à la queue. Il ne se dit guère que Du lièvre et du lapin. *Le râble d'un lapin. Le râble d'un lièvre*. •Il se dit par plaisanterie, en parlant Des hommes qui sont forts et robustes. *Il a les épaules larges et le râble épais*.**Râble**, se dit en Chimie, d'Une barre de fer en crochet, dont on se sert pour remuer des substances que l'on calcine.

RÂBLU, UE. adj. Qui a le râble épais, qui est bien fourni de râble. *Un lièvre bien râblu*. On dit plus ordinairement, *Râblé, râblée*. •*Râblu* se dit aussi par plaisanterie, en parlant d'Un homme fort et robuste. *C'est un gros garçon bien râblu. Râblé* est plus d'usage.

RABONNIR. verbe actif. Rendre meilleur. Il n'est d'usage qu'en parlant De certaines choses, qui n'étant guère bonnes d'elles−mèmes, ou qui ayant été gâtées, deviennent ensuite meilleures. *Les bonnes caves rabonnissent le vin*. •On dit aussi au neutre, *Rabonnir,* pour dire, Devenir meilleur. *Ce vin rabonnit en bouteille*.

Rabonni, ie. participe.

RABOT. subst. mascul. Instrument de Menuisier, qui sert à aplanir une pièce de bois, et à la rendre unie et polie. *Passer le rabot sur quelque pièce de bois. Unir, polir une pièce de bois avec le rabot*. •On dit figurément, *Passer le rabot sur un ouvrage de vers, de prose, y donner un coup de rabot,* pour dire, Le perfectionner. Il est familier.**Rabot**, se dit aussi d'Un certain instrument dont on se sert pour remuer et pour détremper la chaux.

RABOTER. v. act. Rendre uni et poli avec le rabot. *Du bois noueux est malaisé à raboter. On n'a pas bien raboté cet ais, ce parquet*. **Raboter**, se dit figur. et familièrement, en parlant Des ouvrages d'esprit où il y a beaucoup à retrancher, à réformer. *Il y a bien à raboter dans cet ouvrage*. En parlant d'Un homme qui n'est pas encore formé, façonné pour le monde, on dit aussi, que *C'est un jeune homme où il y a bien encore àraboter*.

Raboté, ée. participe.

RABOTEUX, EUSE. adject. Il se dit proprement Du bois, et signifie, Noueux, inégal. *Le cornouiller est raboteux. Des ais raboteux*. •Il se dit aussi De toute superficie inégale, et principalement des chemins. *C'est un pays inégal, pierreux et raboteux. Des chemins raboteux. Une allée raboteuse*. •Il se dit figurément Du style, des ouvrages de vers, de prose, pour signifier, Grossier, mal poli.

RABOUGRIR. verbe neut. Il ne se dit proprement que Des arbres et des plantes, que la mauvaise nature de la terre, ou les mauvais vents empêchent de profiter. *Les grandes gelées font rabougrir le jeune bois*. Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Quand les arbres ont attrapé le tuf, ils serabougrissent*. On l'emploie plus ordinairement au participe.

Rabougri, ie. participe. *Un jeune plant tout rabougri. Des arbres toutrabougris*. •Il se dit figur. d'Une petite personne de mauvaise conformation et de mauvaise mine. *Un petit homme rabougri, tout rabougri*.

RABOUILLÈRE. sub. fém. Trou, espèce de terrier peu profond, que les lapines creusent pour y faire leurs petits.

RABOUTIR.verbe actif. Ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant De quelques morceaux d'étoffe qu'on met bout à bouf l'un de l'autre. *Raboutir deux morceaux de velours*. Il est populaire.

Rabouti, ie. participe.

RABROUER.verbe actif. Rebuter avec rudesse et avec mépris. *Si vous lui parlez de cela, il vous rabrouera terriblement, étrangement. C'est un homme fâcheux, il rabroue les gens, il rabroue tout le monde*. Il est du style familier, et ne se dit que Des personnes. Son usage le plus ordinaire est quand il s'agit De

propositions que l'on désapprouve, que l'on rejette.

Raeroué, ée. participe.

RACAILLE. subst. fém. La lie et le rebut du peuple, ce qu'il y a de plus vil et de plus méprisable dans la populace. *Ce n'est que de la racaille. Il ne faut point se mêler avec de la racaille. Je ne veux point avoir affaire avec cetteracaille*. Il est du style familier. •Il se dit fig. De toutes les choses de rebut. *Il y a deux ou trois pièces rares dans son cabinet, mais tout le reste n'est que de la racaille. On a pris tout ce qu'il y avoit de bon, et l'on n'a laissé que de la racaille, que la racaille*. Il est du style familier.

RACCOMMODAGE. sub. mas. Le travail d'un ouvrier qui a raccommodé et refait quelque meuble. *Le raccommodage d'un habit, d'une paire de bas, d'une paire de bottes. Payer tant pour le raccommodage*.

RACCOMMODEMENT. subst. m. Réconciliation entre des personnes qui étoient brouillées. *Leurs amis ont travaillé à leur raccommodement*.

RACCOMMODER. verb. actif. Refaire, remettre en bon état. *Raccommoder une maison. Raccommoder une muraille, un plancher. Raccommoder des portes, des fenêtres. Raccommoder un carrosse. Raccommoder des pistolets. Faire raccommoder la selle d'un cheval. Faire raccommoder une montre. Raccommoder un habit*. •Il signifie aussi, Remettre dans une situation plus convenable, plus propre, et plus selon la bienséance. *Une femme qui raccommode ses cheveux, sa coiffe. Raccommodez votre rabat, il est tout chiffonné. Raccommodez votre perruque, elle est de travers. Raccommodez votre manteau, il est tout de côté*. •Il se dit aussi en parlant Des ouvrages d'esprit, et signifie, Réformer ce qu'il peut y avoir de mauvais. *Il y a trop à raccommoder à cette harangue, il vaut mieux la laisser telle qu'elle est*. •Il se dit aussi en parlant Des affaires. *Il a tellement gâté ses affaires, qu'on aura bien de la peine à les raccommoder. L'affaire étoit en bon train, mais il l'a gâtée, et je ne sais comment on pourra la raccommoder. Cet événement ne raccommodera pas ses affaires, sa fortune. Ce négociant a bien raccommodé ses affaires*. •Il signifie encore, Réparer. *Il a fait une sottise, il cherche à la raccommoder*. •Il signifie aussi, Mettre d'accord des personnes qui s'étoient brouillées après avoir été en bonne intelligence. *Il y avoit entre eux de la mésintelligence, on les a raccommodés*. En ce sens, il se met aussi avec le pronom personnel. *Le mari et la femme se sont raccommodés*.

Raccommodé, ée. participe.

RACCOMMODEUR, EUSE. subs. Celui, celle qui raccommode. Il ne se dit guère que Des petites gens qui raccommodent certaines choses. *Raccommodeur de soufflets. Raccommodeur de faïence. Une raccommodeuse de point. Une raccommodeuse de dentelle*.

RACCORDEMENT. subst. masc. Terme d'Architecture. Réunion de deux corps, de deux superficies à un même niveau, ou d'un vieil ouvrage à un neuf.

RACCORDER.v. a. Terme d'Architecture. Faire un raccordement.

Raccordé, ée. participe.

RACCOURCIR. v. act. (On ne pr. qu'un C, dans ce mot et les suiv.) Accourcir, rendre plus court. *En prenant par ce petit sentier, vous raccourcirez votre chemin de bcaucoup. Raccourcir un manteau. Raccourcir une jupe. Raccourcir un discours. Cet accident a raccourci ses jours. Il faudra raccourcir cet épisode, ces remarques. Souvent un ouvrage se fortifie en le raccourcissant*. •On dit, *Raccourcir des étriers,* pour dire, Rehausser, relever les étrivières où tiennent les étriers; *Raccourcir le bras,* pour dire, Le plier en dedans, le retirer; *Raccourcir des demi−voltes,* pour dire, Les faire dans un moindre espace; *Raccourcir des cadences en musique,* pour dire, les rendre moins longues, les soutenir moins long − temps; et, *Raccourcir ses pas en dansant*, pour dire, Les étendrè moins. •On dit figurément, *Raccourcir les moyens de quelqu'un,* pour dire, Les diminuer. *Cette dépense raccourcit un peu nos moyens*.

Raccourci, ie. participe. *Un manteau raccourci. Une jupe raccourcie*. On dit, *À bras raccourci*, pour dire, Hors de garde, hors de mesure et de toute sa force. *Il lui a donné un coup d'épée à bras raccourci*. Souvent il signifie trop court. *Une taille raccourcie. Cet habit a un air raccourci*.**Raccourci**, se dit aussi en termes de Blason. *Voy*. **Alezé**. •Il est aussi sub. mais dans cette acception, il ne se dit guère qu'en termes de Peinture, et en parlant De l'effet de la perspective par lequel les objets vus de face, paroissent plus courts qu'ils ne sont en effet. *Ce Peintre−là entend bien les raccourcis*. •On dit, *En raccourci,* pour dire, En abrégé. *Je vous ai dit le fait en raccourci. Exposer une affaire en raccourci*.

RACCOURCISSEMENT. subs. m. Action de raccourcir, ou l'effet de cette action. *Le raccourcissement d'un habit. Le raccourcissement du pendule*.

RACCOUTREMENT. subs. masc. Action de raccoutrer, ou l'effet de cette action.

RACCOUTRER.v. a. Raccommoder, recoudre. *Il a fait raccoutrer son habit, ses chausses*. Il est vieux.

Raccoutré, ée. participe.

RACCROC. subs. mas. Terme usité dans certains jeux d'adresse, où l'on appelle *Coup de raccroc,* Un coup inattendu, par lequel on répare un coup manqué. Il se dit ordinairement d'Un coup où il y a plus de bonheur que d'adresse. *Il s'est sauvé par un coup de raccroc*.

RACCROCHER. v. act. Accrocher de nouveau. *Raccrochez cette tapisserie. Raccrocher un tableau*. •On dit d'Un homme qui avoit quitté le service, et qui y est rentré, qu'*Il s'est raccroché au service*. •On dit figurément et familièrement, *Se raccrocher,* pour dire, Regagner en tout ou en partie les avantages qu'on avoit perdus. *Laissez−le faire, il trouvera bien moyen de se raccrocher. Il étoit mal à la Cour, il s'y est raccroché*. •On dit aussi figurément et familièrement, *Se raccrocher,* pour dire, Regagner d'un coté ce qu'on avoit perdu de l'autre. *Il avoit peu réussi dans les Lettres, il s'est raccroché au Barreau. Dans cette affaire, il auroit perdu par le fond, mais il s'est raccroché à la forme*. •Il signifie aussi S'aider de quelque chose pour se sauver d'un inconvénient. *Il étoit noyé, s'il ne s'étoit raccroché à cette branche. Quand on le presse, il se raccroche à des prétextes*. Raccrocher équivaut alors à S'accrocher par hasard, par industrie.
On dit familièremeut, *Raccrocher,* En parlant Des filles de mauvaise vie, qui pressent les passans d'entrer chez elles.

Raccroché, ée. participe.

RACCROCHEUSE, sub. fémin. se dit d'Une fille de mauvaise vie qui raccroche les passans.

RACE. subs. fém. collectif. Lignée, tous ceux qui viennent d'une même famille. *Il est d'une bonne race, de bonne race, d'une race illustre, ancienne. Il sort, il vient d'une noble race, d'une race de gens de bien. Il est de la race royale. Les trois races des Rois de France. Les Rois de la première, de la seconde, de la troisième race. Il y a eu de grands hommes, de grands Princes dans cette race. C'est un homme que l'on soupçonne d'être de race Juive. Il n'est pas de race à faire une lâcheté*. •On dit poétiquement, *La race future, les races futures, les races à venir*, pour dire, Tous les hommes à venir. •On dit par injure et par mépris, *Race maudite, méchante race. Les usuriers sont une race maudite, une méchante race*. Il est du style familier. •On dit, en parlant à de petits enfans, *Méchante race, méchante petite race*. On dit aussi au pluriel: *Ce sont de méchantes races. Ces petites races−là font un bruit perpétuel*. Il est du style familier. •Dans l'Écriture−Sainte, Saint Jean appelle certains Juifs, *Race de vipères*.**Race**, se dit aussi Des animaux domestiques, comme chiens, chevaux, etc. *Ce chien, ce cheval est de bonne race; j'en veux avoir de la race;* et l'on dit absolument, *C'est un cheval de race*, pour dire, C'est un cheval de bonne race. •On dit aussi, *Ce cheval a de la race*, pour dire, que Par sa figure et par sa construction il annonce qu'il est de bonne race. •On dit figurément et proverbialement, que *Les bons chiens chassent de race*, pour dire, que Les enfans tiennent des moeurs et des inclinations de leurs pères; et absolument dans le même sens, qu'*Un homme chasse de race:* cela se dit en bonne et en mauvaise part; mais il ne se prend qu'en mauvaise part, en parlant d'Une femme. *Cette fille est coquette, elle chasse de race*, pour dire, Sa mère l'étoit aussi; ou simplement, *Elle chasse de race*.

RACHAT. sub. mas. Recouvrement d'une chose vendue, de laquelle on rend le prix a l'acheteur. *Vendre à faculté de rachat, avec faculté de rachat. Le rachat des biens ecclésiastiques*. •On dit, *Le rachat d'une rente, d'une pension*, pour dire, Le paiement d'une certaine somme pour l'amortissement, pour l'extinction d'une rente, d'une pension.**Rachat**, signifie aussi, Délivrance, rédemption. *Le rachat des captifs. Notre−Seigneur a donné son sang pour le rachat du genre humain*.**Rachat**, signifie encore, La somme à laquelle est estimé le revenu d'une année du Fief qui doit le droit de relief.

RACHETABLE. adj. des 2 genres. Qu'on a droit de racheter. *Une rente rachetable de tant, Une terre rachetable dans trois ans*.

RACHETER. v. a. Acheter ce qu'on a vendu. *J'avois vendu mon cheval à un tel, mais je l'ai racheté de lui*. •Il signifie aussi, Acheter une chose à la place d'une autre. *Il avoit vendu ses tableaux, il en a racheté d'autres*. •Il signifie aussi, Délivrer, retirer des mains d'autrui une personne, moyennant certain prix, payer le prix de la liberté de quelqu'un. *On l'aracheté des mains des Turcs. Racheter quelqu'un des galères. Racheter de captivité. Racheter les prisonniers*. •On l'emploie avec le pronom personnel. *Se racheter d'une sujétion, d'une rente*. •*Se racheter*, se dit au sens d'Être compensé par ... *Cette petite fatigue se rachete par bien des avantages*. Il se dit même au sens d'Être puni par ... *Ce plaisir d'un moment se rachète par de longues souffrances*.**Racheter**, se dit aussi en parlant De Notre Seigneur **Jésus − Christ**. *Il a racheté le genre humain par son sang. Il a voulu mourir pour racheter les hommes*. •*Racheter une rente; une pension*, C'est se libérer, se décharger d'une rente, d'une pension, moyennant une certaine somme une fois payée. •On dit d'Une chose dont on regrette la perte, qu'*On voudroit l'avoir rachetée de beaucoup;* et d'Une personne qui est morte, qu'*On voudroit l'avoir rachetée de son sang*. •On dit figurément, *Racheter ses péchés par l'aumône*, pour dire, Obtenir la rémission de ses péchés en faisant l'aumône. •On dit dans le même sens, *Racheter ses défauts par ses agrémens*. •Dans le style familier, on dit figur. *Si vous me faites ce plaisir−là, vous me racheterez la vie*.

Racheté, ée. participe.

RACHITIQUE. adj. des 2 g. (Les uns prononcent dans ce mot et les suivans le *ch* comme un *k*, *Rakitique,Rakitis;* les autres, à la françoise comme dans *Chimère*.) Il se dit Des personnes nouées et attaquées du rachitis. •Il se dit par extension, Des blés avortés. *Voy*. **Rachitisme**.

RACHITIS. subst. masc. Mot emprunté du Grec. Maladie qui consiste principalement dans la courbure de l'épine du dos, et de la plupart des cs longs, dans les noeuds qui se forment aux articulations, et dans le rétrécissement de la poitrine. On dit ordinairement Des enfans qui en sont attaqués, qu'*Ils sont noués. Le rachitis est moins rare en Angleterre qu'en France*.

RACHITISME. sub. mas. Maladie du blé, nouvellement connue, et ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec le rachitis. Les plantes qui en sont attaquées ont la tige plus basse que les autres, elles sont nouées.

RACINAGE. sub. masc. Décoction d'écorce de feuilles de noyer, de coques de noix, propre pour la teinture.

RACINAL. subst. masc. Terme de Charpenterie. Grosses pièces de bois, qui servent au soutien ou à l'affermissement des autres. *Racinaux d'un pont. Racinaux de comble. Racinaux de grue. Racinaux d'écluse*.

RACINE. s. f. La partie par où les arbres et les autres plantes tiennent à la terre, et en tirent la plus grande partie de leur nourriture. *La racine d'un arbre, d'une plante. La racine en est sèche, pourie, gâtée. Ces sortes d'arbres jettent, poussent de profondes racines. Ces arbres se plantent de bouture, et prennent racine facilement. Les racines des arbres courent sous la terre, s'étendent bien loin sous terre. Cet arbre est malade dans ses racines. Arbre séché dans sa racine. Ce plant avoit été coupé, il a repoussé de racine. Brûler des racines. Chauffage de racines. Racine de chicorée. Racine de persil. Racine de chiendent*. •On exécute avec les racines de certains arbres de fort beaux ouvrages de marqueterie et de placage. *Boîte de racine d'olivier. C'est du buis de racine*.**Racine**, se dit aussi De certaines plantes ou herbes, dans lesquelles ce qu'il y a de bon à manger, est ce qui vient en terre. Ainsi on appelle *Racines* en géneral, Les raves; les betteraves, les carottes, les navets, etc. *Faire cuire des racines. Potage aux racines. C'est un homme qui ne vit que de racines*. •En termes de Pratique, on appelle *Fruits pendans par les racines,* Les fruits qui ne sont pas encore coupés et cueillis. *Les fruits pendans par les racines font partie du fonds*.**Racine**, se dit en parlant Des ongles, des dents, des cheveux. *La racine de la dent est gâtée, est ébranlée. L'ongle est découvert jusqu'à la racine. Il souffre depuis la plante des pieds jusqu'à la racine des cheveux*. •Il se dit de même en parlant Des cancers, des polypes, des loupes, des cors, et des autres maux de même nature qui surviennent au corps humain. *Couper un cors jusqu'a la racine, en enlever la racine*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui demeure long−temps en visite dans une maison, qu'*On croit qu'il y veut prendre racine,* qu'*il y prendra racine*. Et cela se dit ordinairement en parlant d'Un homme ennuyeux.**Racine**, se dit figur. Des principes, des commencemens de certaines choses, ou morales ou physiques. *La vertu a jeté de profondes racines dans son coeur. La racine du mal. Il faut couper la racine de ce mal avant qu'il augmente. Ce remède pallie le mal, mais il faut aller à la racine. Couper racine à une erreur*. •On appelle *Racines,* en termes de Grammaire, Tous les mots primitifs de chaque Langue d'où les autres sont dérivés. *Faire un Dictionnaire par racines. Les racines de la Langue Grecque*. •En termes d'Arithmétique, on appelle *Racine carrée d'un nombre proposé,* Le nombre qui, multiplié par luimême, a produit ce nombre−là. *Trois est la racine carrée de neuf*. Et l'on appelle *Racine cube,* ou *cubique,* Le nombre qui, multiplié par son carré, a produit le nombre proposé. *Trois est la racine cube,* ou *cubique, de vingt−sept*. *Tirer, extraire la racine carrée, la racine cube d'un nombre*.**Racine de la peste**. s. fém. Nom que l'on donne au petasite, parce qu'on se sert de sa racine pour faire mourir les bubons pestilentiels. *Voyez* Petasite.**Racine sentant les roses**, ou **Rhodia**. Plante qui croît sur les ochers aux lieux ombrageux. Sa racine a l'odeur de la rose quand on la casse.**Racine Vierge**, ou **Sceau**

Notre−Dame. Plante qui pousse des sarmens, et dont la racine est apéritive et hy dragoguè.

RACLER. verbe act. Ratisser, enlever, emporter avec quelque chose de rude ou de tranchant, quelques petites parties de la superficie d'un corps. *Racler des peaux, du parchemin. Racler de l'ivoire, de la corne de cerf. Racler les ongles. Racler le canon d'une arme à feu par dedans. Racler des allées*. •On dit d'Un breuvage médicinal, d'un vin trop vert, et de quelques autres choses qui donnent des tranchées, qu'*Elles raclent les boyaux;* et figur. et famil. d'Un homme qui joue mal du violon, de la viole, etc. qu'*Il ne fait que racler le boyau,* ou simplement, qu'*Il ne fait que racler,* qu'*il racle du violon, de la viole, etc.* •On dit aussi figur. et fam. d'Un vin âpre, qu'*Il racle le gosier*.

Raclé, ée. participe.

RACLEUR. substant. mas. Terme de dénigrement, qui se dit d'Un mauvais joueur de violon.

RACLOIR. subs. masc. Instrument avec lequel on racle. *Racloir dont on racle un tonneau. Racloir pour racler du parchemin. Racloir pour racler le dedans d'un canon, des pistolets, des fusils, des mousquets, etc. Racloir dont un Jardinier se sert pour racler des allées*.

RACLOIRE. subs. fém. Planchette qui sert à racler le dessus d'une mesure, telle qu'un boisseau de blé, pour donner une mesure juste de grain.

RACLURE. subs. fém. Les petites parties qu'on a emportées de la superficie de quelque corps en le raclant. *Raclure de corne de cerf. Raclure d'ivoire. Raclure d'ongles. Raclure de parchemin*.

RACOLAGE. subst. mas. Métier de Racoleur.

RACOLER. v. a. Engager, soit de gré, soit par astuce, des hommes pour le service militaire. •On dit figur. et fam. *Cet homme a racolé quelques partisans, quelques admirateurs. Cette femme cherche à racoler quelque amant. Ce Poëte tâche de racoler quelqu'un qui écoute ses vers*.

RACOLEUR. subs. masc. Celui qui fait profession d'engager des hommes pour servir dans les troupes.

RACONTER. verbe actif. Conter, narrer une chose, soit vraie, soit fausse. *Raconter une histoire. Raconter un fait. Il nous raconta ses voyages, ses combats, ce qui s'étoit passé en telle occasion. Raconter les particularités de quelque action. Raconter une chose en détail, la raconter avec toutes ses circonstances. Raconter sommairement, brièvement, fidèlement, naïvement, simplement. Raconter au vrai. Un tel Historien raconte que ... J'ai ouï raconter cela à un tel. Cela fut raconté par un tel*. •On joint quelquefois la particule *en* au mot *Raconter,* pour dire, Raconter beaucoup. *Ilen a raconté bien long. Quand il est arrivé de son voyage, il ne finissoit pas d'en raconter*. Il est familier.

Raconté, ée. participe.

RACONTEUR, EUSE. Celui, celle qui a la manie de raconter. *Un ennuyeux raconteur*. Il est familier.

RACORNIR. verb. act. Rendre dur et coriace. *Le feu a tout racorni cette viande. On dit que le vin racornit le fruit*. •On le dit aussi en géneral Des cuirs, et des autres peaux qui se dessèchent et se durcissent. *Le feu a racorni ce cuir, ce parchemin*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir dur et coriace. *La viande se racornit à force de cuire. Des fruits qui se sont tout racornis. Du cuir qui s'est racorni*.

Racorni, ie. participe. •*Racorni,* veut dire aussi, Qui semble rapetissé, qui ne peut plus se développer et s'étendre. *Cet homme a un rhumatisme qui le tient tout racorni, qui lui donne un air racorni*. Il est familier.

RACORNISSEMENT. subs. masc. État de ce qui est racorni. *Le racornissement de cette viande, de ce cuir, etc.*

RADE. subs. fém. Certaine étendue de mer, enfoncée dans les terres, qui est à l'abri de certains vents, et où les vaisseaux peuvent tenir à l'ancre. *Cette rade est bonne. Les vaisseaux étoient à la rade, en rade, se sont mis à la rade, se tiennent à la rade. Ce n'est pas un port, c'est une rade. La rade est mauvaise. La rade n'est pas bien sûre*. •On appelle *Rade foraine,* Celle qui n'est à l'abri que des vents de terre.

RADEAU. substant. masc. Assemblage de plusieurs pièces de bois liées ensemble, et qui forment une sorte de plancher, dont on se sert quelquefois pour porter des hommes, des chevaux et autres choses, sur des rivières. *Il fit passer son infanterie sur des radeaux. Il a fait venir plusieurs pièces de vin sur des radeaux*.

RADER. v. act. Terme de Marine. Mettre en rade. *Rader un vaisseau*.

RADER.verbe actif. Terme de Mesureur de grains, de sel, etc. Passer une règle ou un autre instrument sur la surface d'une mesure pleine de grains, de sel, etc. pour rendre cette surface égale, et par ce moyen avoir une mesure juste. *Rader du grain, du sel, etc.***Radé, ée**. participe.

RADEUR. substantif mascul. Il se dit en parlant Des mesureurs de sel.

RADIATION. sub. féminin. Terme de Finance et de Pratique. Action de rayer. Il se dit lorsque par autorité de Justice, on raye quelque article d'un compte, pour rendre cet article nul. *Cet article est sujet à radiation. Radiation de compte*. Il signifie aussi, La raie que l'on passe sur cet article. *On a fait plusieurs radiations sur ses comptes*. •On dit, *Obtenir sa radiation d'une taxe,* pour, Obtenir d'être effacé de la liste de ceux qui doivent la payer. *Sa radiation a été difficile, mais il l'aobtenue*.

RADIATION. subst. fém. Terme didactique. Action d'un corps qui lance des rayons de lumière. *La radiation du Soleil*.

RADIATION. sub. f. Action de rayer, d'effacer un nom mis sui une liste publique. *Cet Émigré poursuit sa radiation, a fait une demunde en radiation, attend sa radiation*.

RADICAL, ALE. adject. Ce mot au propre est d'usage dans le style didactique, en parlant De ce qui est regardé comme ayant en soi−même le principe de quelque faculté, de quelque vertu physique. Ainsi on appelle *Humide radical,* Cette humeur qu'on regarde comme le principe de la vie dans le corps humain. •On dit figurément, *Vice radical,* pour dire, Un vice qui en produit d'autres; *Guérison radicale,* pour dire,

Guérison qui a détruit le mal dans sa racine; *Terme radical*, pour dire, Un mot qui est la racine de plusieurs autres. •On appelle *Lettres radicales,* Les lettres qui sont dans le mot primitif, et qui se conservent dans les mots dérivés. •En Algèbre, on appelle *Signe radical,* Un signe composé d'un trait perpendiculaire et d'un trait oblique, qui se joint au premier par son extrémité inférieure. Il se met devant les quantités dont on veut extraire la racine. •On appelle aussi *Quantité radicale,* Une quantité qui est précédée du signe radical.

RADICALEMENT. adverb. Terme didactique. Essentiellement, dans le principe, dans la source. *Quelques Chimistes prétendent dissoudre radicalement les métaux. Guérir radicalement unemaladie*.

RADICULE. s. f. Terme de Botanique. Petite racine qui sort de la grande dans les plantes, les arbres, etc. C'est aussi Le rudiment de la raciue, dans un germe qui se développe.

RADIÉ, ÉE. adject. Terme de Botanique. Il se dit Des fleurs dont le disque est composé de fleurons, et la circonférence de demi−fleurons qui forment des rayons, comme le Tournesol. •En termes de Médailles et de Blason, on appelle *Couronnes radiées,* Les couronnes antiques.

RADIER. subs. masc. Terme d'Architecture. Grille propre à porter les planchers sur lesquels on commence dans l'eau les fondations des écluses, des batardeaux, etc.

RADIEUX, EUSE. adj. Rayonnant, brillant. On s'en sert principalement en Poésie. *Son éclat radieux. Frontradieux*. •On dit figurément et familièrement, *Je l'ai trouvé radieux; Il a le visage radieux, l'air radieux,* pour dire, Il a un air de santé et de satisfaction.

RADIOMÈTRE. s. m. Instrument dont on se sert sur la mer pour prendre des hauteurs.

RADIS. substantif masculin. Sorte de Raifort cultivé. *Voyez* Raifort.

RADIUS. sub. mas. (On prononce l'S.) Terme d'Anatomie emprunté du Latin. On appelle ainsi Un des deux os dont l'avant−bras est composé.

RADOIRE. subst. fém. Instrument qui sert à rader le sel.

RADOTAGE. subs. masc. Radoterie, discours sans suite et dénué de sens. Il n'est guère d'usage que dans la conversation, et dans le style familier. *Ce discours n'est qu'un radotage*. Il signine aussi L'état de celui qui radote. *Il est tombé dans le radotage*.

RADOTER. v. n. Tenir des discours, des propos qui prouvent un manque de sens, un affoiblissement d'esprit. *Il est si vieux qu'il radote. Il ne sait plus ce qu'il dit, il ne fait que radoter. Il commence à radoter*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme qui dit des choses sans raison, sans fondement, qu'*Il radote,* qu'*il ne fait que radoter. Il n'a fait que radoter toute sa vie. Il radote; cela ne lui alloit pas si bien il y a quarante ans*.

RADOTERIE. s. f. Extravagance qu'on dit en radotant. *Il ne dit que des radoteries*. Il n'est guère d'usage que dans la conversation.

RADOTEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui radote. *Un vieux radoteur. Une vieille radoteuse*.

RADOUB. s. m. (On pron. le B.) Terme de Marine. Réparation qui se fait au corps d'un vaisseau endommagé par quelque accident, ou par le temps. *Il travaille au radoub de son vaisseau, de sa galère. Donner un radoub à un vaisseau*.

RADOUBER. verbe act. Terme de Marine. Raccommoder, rajuster, remettre en bon état le corps d'un vaisseau. *Radouber un navire, unvaisseau*.

Radoubé, ée. participe. •Il se dit figurément et s'emploie avec le pronom personnel, au sens de Se rétablir, de réparer une perte, un dommage qu'on a souffert. *Il s'est bien radoubé. Il s'est radoubé tout à l'aise*. Cela se dit surtout d'Un homme qui a repris de la santé, de l'embonpoint. On dit aussi, *Il a fait un radoub*. L'un et l'autre est familier.

RADOUCIR. v. act. Rendre plus doux. *La pluie a radouci le temps*. •Il signifie figurément, Apaiser. *Radoueir quelqu'un; lui radoucir l'esprit*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Le temps s'est bien radouci depuis peu. Il étoit fort aigri contre un tel, il s'est fort radouci. Il n'est plus si en colère, il commence à se radoucir*. •On dit dans le style familier, *Se radoucir pour une femme, auprès d'une femme,* pour dire, En faire l'amoureux. *Il se radoucit pour elle. Il se radoucit auprès d'elle depuis quelque temps*.

Radouci, ie. participe. *Des airs radoucis,* Des airs amoureux. *Des tons radoucis*.

RADOUCISSEMENT. s. m. Diminution de la violence du froid ou du chaud, par rapport à l'air. *Le radoucissement du temps, de la saison*. Il se dit principalement Du froid. Il signifie au figuré, Diminution dans les maux, changement en mieux dans les affaires. *La fièvre n'est plus si violente, il y a bien du radoucissement. Les choses étoient fort aigries contre lui, mais il y a eu quelque radoucissement*. •Il se disoit aussi quelquefois Des empressemens d'un homme auprès d'une femme, pour s'en faire aimer. *Il a eu bèau se radoucir auprès d'elle, tous ses radoucissemens n'ont rien produit*. Il vieillit en ce sens.

RAFALE. subst. fémin. Terme de Marine, qui se dit De certains coups de vent de terre, à l'approche des montagnes.

RAFFE. s. f. *Voy*. **Rafle**.

RAFFERMIR. v. a. (On ne pron. qu'une F dans ce mot et les suivans.) Rendre plus ferme. *Cet opiat raffermit les dents et les gencives. Le soleil, le beau temps a raffermi les chemins*. •Il signifie figurément, Remettre dans un état plus assuré. *Le bon air a raffermi sa santé. Raffermir l'autorité, la puissance. Son discours raffermit le courage des soldats. Le gain de cette bataille le raffermit sur le trône. Raffermir l'esprit à un homme inquiet*. •Il signifie aussi Affermir de plus en plus, *Cet obstacle n'a fait que le raffermir dans son projet*. •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus ferme, plus stable. *Sa santé se raffermit tous les jours. Ses jambes se raffermissent de plus en plus. Sa faveur auprès du Prince se raffermit de jour en jour*.

Raffermi, ie. participe.

RAFFERMISSEMENT. sub. masc. Affermissement, ce qui remet une chose dans l'état de fermeté, de sûreté où elle étoit. *Le raffermissement de l'autorité royale. Le raffermissement de la santé.*

RAFFINAGE. s. m. *Raffinage du sucre. Raffinage du salpétre.* **V. Affinage**. •On appelle aussi *Raffinage*, La manière de raffiner particulière à quelque endroit. *Le raffinage de Rouen.*

RAFFINEMENT. s. mas. Extrême subtilité. *C'est un trop grand raffinement, un raffinement ridicule. Raffinement de politique. Raffinement de spiritualité.*

RAFFINER. v. a. Rendre plus fin, plus pur. *Raffiner le salpêtre. Raffiner le sucre.* •Il est aussi neutre, et signifie, Faire des recherches, des découvertes nouvelles. *Il a bien raffiné sur cette science. On a bien raffiné depuis peu sur les Arts, sur la Mécanique.***Raffiner**, signifie aussi Subtiliser. *Il raffine sur tout. Raffiner sur le point d'honneur. Raffiner sur la Langue.* •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus fin. *Le monde se raffine tous les jours. Quand il vint à Paris, il étoit bien neuf, mais il s'est raffiné. Le siècle s'est bien raffiné.*

Raffiné, ée. participe.

RAFFINERIE. s. fém. Le lieu où l'on raffine le sucre.

RAFFINEUR. subst. masc. Celui qui raffine. *Raffineur de sucre, desalpêtre.*

RAFFOLER. v. n. Se passionner follement pour quelqu'un, ou pour quelque chose. Il est familier. *Raffoler de quelqu'un, de quelque chose. Aimezvous la danse? j'en raffole. Cet homme me plaît infiniment; j'en raffole.*

RAFFOLIR. v. n. Devenir fou. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Vous me feriez raffolir*. Il est de peu d'usage.

RAFLE. s. f. (Quelques−uns disent *Raffe*, et d'autres *Rape*.) Grappe de raisin qui n'a plus de grains. *Le vin est plus prompt à boire quand on égrène les raisins, et qu'on ne met point la rafle dans la cuve. Les vignes ont coulé; il n'y a presque point de grains, il n'y a que la rafle.***Rafle**, se dit au Jeu des dés, Quand les trois dés avec lesquels on joue, amènent le même point. *Rafle d'as. Rafle de six.* Quand on joue à trois rafles comptées, il suffit qu'il y ait deux dés qui amènent le même point. *La première rafle qu'il a amenée est de dix−sept.* •On dit proverbialement et figurément, *Faire rafle*, pour dire, Enlever tout sans rien laisser. *Les Sergens, les soldats, les voleurs ont été dans cette maison, et y ont fait rafle.* Il est du style familier.

RAFLER.v. a. Emporter tout très−promptement. *Les ennemis sont entrés dans le pays, et ont tout raflé.* Il est familier.

Raflé, ée. participe.

RAFRAÎCHIR. v. a. Rendre frais, donner de la fraîcheur. *Rafraîchir le vin. Rafraîchir l'eau. Il est venu une petite pluie qui a rafraîchi l'air, rafraîchi le temps.***Rafraîchir le sang**, signifie, Le rendre plus calme par les remèdes ou par le régime. *L'usage du lait lui a rafraîchi le sang. Le sommeil rafraîchit le sang.*

•On dit figurément et familièrement, qu'*Une chose rafraîchit le sang,* pour dire, qu'Elle fait plaisir, qu'elle calme les inquiétudes, qu'elle donne de la tranquillité.**Rafraîchir**, signifie quelquefois, Réparer, remettre en meilleur état. Ainsi, *Rafraîchir un tableau,* C'est lui rendre la vivacité des couleurs, en le nettoyant et en le vernissant; *Rafraîchir une tapisserie,* C'est la raccommoder aux endroits où elle est gâtée, et y repasser quelques couleurs. •On dit en termes de guerre, *Rafraîchir des troupes, les faire rafraîchir,* pour dire, Les retablir par la bonne nourriture et par le repos. *Ces troupes sont fatiguées, il faut les mettre dans de bons quartiers pour les rafraîchir*. On dit aussi avec le pronom personnel, *Ces troupes se sont rafraîchies, ont besoin de se rafraîchir dans de bonsquartiers*.**Rafraîchir**, signifie encore, Renouveler. *Rafraîchir à quelqu'un la mémoire d'une chose. Je vous en ai rafraîchi la mémoire*. •On dit, *Se rafraîchir la tête,* pour dire, Se reposer la tête, se calmer l'esprit. •On dit, *Rafraîchir une place d'hommes et de munitions,* et simplement, *Rafraîchir une place,* pour dire, Faire entrer de nouvelles troupes et de nouvelles munitions dans une place. On dit de même en termes de Marine, *Cette escadre, cette flotte a besoin d'être rafraîchie,* c'est−à−dire, De prendre des provisions fraîches.**Rafraîchir**, se dit quelquefois dans le sens de Rogner, couper. Ainsi l'on dit: *Rafraîchir les cheveux; rafraîchir le bord d'un chapeau; rafraîchir un manteau; rafraîchir les bordures d'un parterre, la racine d'un arbre, etc.* pour dire, Couper l'extrémité des cheveux, l'extrémité du bord d'un chapeau, du tour d'un manteau, tondre les bordures d'un parterre, tailler la racine d'un arbre, etc. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le temps se rafraîchit. L'air se rafraîchit*. •*Se rafraîchir,* signifie, Boire un coup, faire collation, etc. *Venez vousrafraîchir*. On dit dans le même sens, *Faites rafraîchir vos gens, vos chevaux, etc.***Rafraîchir**, est aussi neutre, et signifie, Devenir frais. *Tandis que le vin rafraîchit*.

Rafraîchi, ie. participe.

RAFRAÎCHISSANT, ANTE. adj. Qui rafraîchit, qui éteint la trop grande chaleur du corps. •Il se dit, en Medecine, De certains remèdes propres à calmer l'agitation des humeurs. *La laitue, le nénufar, etc. sont rafraîchissans*. En ce sens, il se prend aussi substantivement. *Donner des rafraîchissans à un malade. Il ne lui faut que des rafraîchissans*.

RAFRAÎCHISSEMENT. sub. mas. Ce qui rafraîchit. *Prendre du rafraîchissement. Vous avez besoin derafraîchissement*. •Il signifie aussi L'effet de ce qui rafraîchit. *Cela vous procurera du rafraîchissement. Cela vous causera trop de rafraîchissement. Le trop de rafraîchissement est nuisible*. •Il signifie figurément, Recouvrement de forces par le repos et par les bons traitemens. *L'armée a besoin de rafraîchissement*. •On appelle *Quartier de rafraîchissement,* Un lieu où les troupes fatiguées se rafraîchissent. *On a envoyé la Cavalerie en quartier de rafraîchissement*. •Il se dit au pluriel, Des viandes, des liqueurs, des fruits et autres choses semblables, dont on régale un Prince, un Ambassadeur à son passage, à son arrivée; et de tous les vivres dont on rafraîchit une place, une armée, des vaisseaux. *L'Ambassadeur fut régalé de divers rafraîchissemens à son passage. Envoyer des rafraîchissemens à des vaisseaux*. •On dit aussi dans le même sens, *On a servi dans cette fête beaucoup derafraîchissemens*. On dit, *Donner les rafraîchissemens, payer les rafraîchissemens à une compagnie,* pour, Les lui faire servir et se charger du paiement. •En termes de Marine, on appelle *Rafraîchissemens,* Toutes sortes d'alimens frais, et différens de ceux qu'on porte en mer, qui sont ordinairement secs ou salés.

RAGAILLARDIR.v. a. Redonner de la gaîté. *Allons, bon homme, buvez ce coup, cela vous ragaillardira un peu. Cette nouvelle l'a tout ragaillardi*. Il est du style familier.

Ragaillardi, ie. participe.

RAGE. s. f. Délire furieux, souvent sans fièvre, qui revient ordinairement par accès. C'est la même chose que *l'Hydrophobie*. •Cette maladie survient d'elle−même aux chiens et à quelques autres animaux, et non aux hommes; mais elle peut leur être communiquée par la morsure. *Entre tous les animaux, le chien est le plus sujet à la rage. La rage s'est mise dans sa meute. Un chien qui a la rage ne sauroit souffrir l'eau. Accès de rage. Il faut le mener à la mer avant que la rage se déclare. Flâtrer des chiens pour les garantir de la rage. Ecumer de rage*. •On appelle *Rage blanche,* La rage ordinaire où le chien enragé écume et mord; et *Rage mue,* La rage où l'animal atteint de cette maladie, écume et ne mord point. •On dit proverbialement, *Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage, on fait accroire qu'il a la rage,* pour dire, que Quand on veut faire une mauvaise querelle à quelqu'un, on trouve toujours un prétexte pour s'autoriser. •On dit ordinairement d'Une douleur violente, que *C'est une rage. Le mal de dents est une rage. Avoir une rage de dents*.**Rage**, signifie figurément Un violent et furieux transport de dépit, de colère. *Exercer sa rage contre quelqu'un. Il a la rage dans le coeur. Il écume de rage. Il s'est emporté jusqu'à la rage. Il en est dans une rage si grande, dans des rages si grandes, que ... Évitez sa rage. Il a passé sa rage sur le premier venu. Sa rage étoit au comble. Il dissimuloit sa rage. Sa rage alloit au point que* ..... Ces phrases sont pour la plupart du style familier. •Il se dit aussi figurément d'Une cruauté excessive. *Il a dompté par sa patience la rage des tyrans*. •En parlant d'Un homme qui aime avec une violente passion, on dit figurément et familièrement, qu'*Il aime à la rage, jusqu'à la rage*. Et en parlant d'Une passion où un homme s'abandonne sans mesure, on dit, *Il a de la rage à cela. Il passe toutes les nuits à jouer; il y a de la rage à cela*. •On dit figurément, qu'*Un homme a la rage des tableaux,* pour dire, que Les tableaux sont sa grande passion. Et l'on dit dans le même sens, *Il a la rage du jeu; il a la rage de parler; il a la rage d'ecrire, de faire des vers; il lui a pris une rage de travail, etc.* Ces phrases sont de la conversation. •On dit figurément, *Faire rage*, pour dire, Faire un grand désordre. *Les soldats ont été chez lui, et ils y ont fait rage*. Il signifie aussi, Faire des efforts extraordinaires, faire tout son possible, se signaler en quelque chose; et il se dit en bien et en mal. *L'Avocat en plaidant a fait rage contre la partie adverse. Ce soldat a fait rage dans le combat. Ce Docteur a fait rage dans la dispute. Mon ami fit rage pour mesintérêts*. Ces phrases sont du style familier. •On dit figurément et familièrement, *Dire rage, dire la rage de quelqu'un,* pour signifier, En dire tout le mal imaginable.

RAGOT, OTE. adject. Qui est de petite taille, court et gros. *Homme ragot. Une femme ragote. Un chevalragot*. Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un ragot, un petit ragot, une petite ragote*. Il est du style familier.**Ragot**, en termes de Chasse, se dit d'Un sanglier de deux ans.

RAGOÛT. s. m. Mets composé de différens ingrédiens, et apprêté pour irriter le goût, pour exciter l'appétit. *Un bon ragoût. Un excellent ragoût. Un ragoût mal fait. Un ragoût de champignons. Une poitrine de veau en ragoût. C'est un homme qui aime les ragoûts. Les ragoûts ne valent rien pour la santé*. •Il se dit figurément De ce qui excite, qui irrite les désirs. *La difficulté est une espèce de ragoût. Il y a un ragoût dans la nouveauté. Quel ragoût trouvezvous à cela? C'est un homme entièrement dépravé, qui ne trouve une sorte de ragoût que dans le crime*. •*Ragoût de couleur,* en Peinture, signifie, Une couleur animée par des reflets harmonieux et piquans, qui flattent la vue. *Ce Peintre a du ragoût dans sa couleur*.

RAGOÛTANT, ANTE. adj. Qui ragoûte, qui excite l'appétit. *Ce metslà n'est guère ragoûtant. Il nous faudroit quelque chose de ragoûtant*. •Il signifie figurément, Qui flatte, qui intéresse, qui est agréable. *Une figure ragoûtante. Voilà une femme bien ragoûtante*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Une chose n'est guère ragoûtante,* pour dire, qu'Elle ne donne pas de satisfaction. *La commission dont vous me chargez, n'est pas ragoûtante*.

RAGOUTER. v. act. Redonner du goût, remettre en appétit. *Il a perdu l'appétit, il faut essayer de le ragoûter. Ragoûter un malade*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il fait tout ce qu'il peut pour se ragoûter*.**Ragoûter**, signifie figurément, Exciter de nouveau, réveiller le désir. *Il n'est plus sensible à ce qui avoit accoutumé de le toucher le plus, il lui faut quelque chose de nouveau pour le ragoûter*.

Ragoûté, ée. participe.

RAGRANDIR.v. act. Rendre plus grand ce qui l'étoit déjà. *Il a fait ragrandir son salon, son parterre*.

Ragrandi, ie. participe.

RAGRÉER. v. a. Repasser le marteau et le fer aux paremens des murs d'un bâtiment après qu'il est fait, pour les rendre unis et les polir. On dit aussi, *Ragréer un ouvrage de menuiserie, de serrurerie*, pour dire, Y mettre la dernière main. •Il signifie aussi, Rajuster, réparer. *Ce meuble se disloquoit, il a fallu le ragréer, on l'a ragréé comme on a pu*. •Il signifie encore, Mettre une couleur d'accord avec une autre. *Il a fallu ragréer un peu la nuance*. •Il signifie encore, Suppléer à ce qui manque. *On a ragréé un morceau d'étoffe à cette robe*. •En termes de Marine, il se joint au pronom personnel, et signifie, Se réparer, se pourvoir de ce qui manque. *Ils travaillèrent à se ragréer d'une grande vergue, d'un mât d'artimon*. On dit aussi absolument, *Se ragréer*.

Ragréé, ée. participe.

RAGRÉMENT. s. masc. Action de ragréer, ou l'effet de cette action.

RAGUÉ. adj. Terme de Marine, qui se dit d'un câble altéré, écorché, et coupé en partie.

RAIE. s. f. Trait tiré de long avec une plume, un crayon, un pinceau, une pointe de couteau, etc. *Tirer, faire une raie sur une feuille de papier, sur un plancher, sur une muraille. Effacez cette ligne, tirez une raie dessus*.**Raie**, se dit aussi De toutes les lignes beaucoup plus longues que larges, soit naturelles, comme celles qui se trouvent sur la peau de quelques animaux, sur les marbres, etc. soit artificielles, comme celles qu'on fait sur des étoffes. *Ce cheval a une raie noire sur le dos. Marbre marqué de raies noires. Cette étoffe a des raies de satin. Du droguet sans raies. Étoffes à grandes raies, à petites raies*. •Il signifie aussi L'entre−deux des sillons. *Le long de la raie. En ce payslà les Laboureurs font les raies fort creu es. Une raie de champ*. On dit aussi *Roye*. Voyez ce mot.**Raie**, se dit aussi d'Une certaine séparation de cheveux qui se fait sur le haut de la tête. *Autrefois les femmes se coiffoient en raie*.**À la raie**. Façon de parler adverbiale, qui signifie, L'un portant l'autre, le bon compensant le médiocre. *Les chevaux de cette troupe coûtent cent écus à la raie*.

RAIE. s. f. Poisson de mer, qui est plat et cartilagineux. *Manger de la raie. Une moitié de raie. Du foie de raie*. •On appelle *Raie de Turbot,* Une sorte de grosse raie.

RAIFORT. sub. masc. Il y a deux especes de Raifort, le Raifort cultivé, que l'on connoît à Paris sous le nom de *Rave* et de *Radis*; le Raifort sauvage, ou Cran, qui croît aux lieux humides: sa racine est grosse et longue, d'un goût fort âcre et brûlant Elle est chaude, dessiccative, apéritive et atténuante; elle a toutes les vertus du Raifort cultivé, mais dans un degré plus fort.

RAILLER. v. act. Plaisanter quelqu'un, le tourner en ridicule. *Railler agréablement quelqu'un Le railler adroitement. Il ne peut souffrir qu'on le raille. Il raille ses meilleurs amis. Railler délicatement. Railler finement. Raillergrossièrement. On l'a fort raillé là−dessus*.**Railler**, est aussi neutre; et alors il se dit tant des personnes que des choses. *Railler de tout le monde. Railler de tout. Il raille des choses les plus saintes*. •Il signifie aussi quelquefois simplement, Badiner, ne parler pas sérieusement. *On ne sait s'il raille ou s'il parle sérieusement. Je ne raille point. Tout en raillant, cela pourroit bien être*. •Il s'emploie aussi avec le pronom

personnel dans la même acception. *Ne voyez−vous pas qu'il se raille? Vous vous raillez, je crois*. Style familier. •Il signifie aussi avec le pronom personnel, Se moquer. *Il se raille de tout ce qu'on lui peut dire. Qu'est−ce que vous me proposez là? vous vous raillez de moi. C'est se railler du monde, que de faire de pareilles propositions*.

Raillé, ée. participe.

RAILLERIE. s. f. Action de railler, Plaisanterie. *Fine raillerie. Raillerie plaisante, agréable, obligeante, innocente. Raillerie piquante, offensante. C'est une raillerie froide, méchante. Cette raillerie est trop forte. Il lui est arrivé une aventure dont on fait des railleries partout. Il a tourné cela en raillerie, au lieu de s'en fâcher*. •On dit, *Cela passe la raillerie,* pour dire, que La raillerie qu'on fait est trop forte, trop piquante. On dit encore, qu'*Une chose passe la raillerie,* pour exprimer, que La chose dont il s'agit est sérieuse et considérable. *Après avoir commencé par jouer petit jeu, il a perdu cent mille francs, cela passe la raillerie. Ils s'amusoient à des jeux de mains, et l'un des deux a eu le bras rompu, cela passe la raillerie*. •On dit aussi dans ces deux acceptions, *Il n'y a pas de raillerie à cela*. Toutes ces phrases sont du style familier. •On dit, qu'*Un homme entend la raillerie, entend bien la raillerie,* pour dire, qu'Il a la facilité, l'art, le talent de bien railler; et, qu'*Il entend raillerie,* pour dire, qu'Il ne s'offense point de ce qu'on lui dit en raillant. •On dit aussi d'Un homme exact qui ne pardonne pas les plus légers manquemens, qu'*Il n'entend point railleric. Ne négligez pas ce qu'il vous a ordonné, il n'entend pas raillerie*. Et en parlant d'Un homme sensible et épineux sur certaines choses, on dit, qu'*Il n'entend pas raillerie là−dessus. Ne lui parlez pas de cette affaire, il n'entend point raillerie sur ce chapitre−là*. •On dit communément, *La raillerie en est−elle?* pour dire, Ést−il permis de railler? peut−on railler librement sans que l'on s'en offense? •En parlant De quelque chose qu'on entend dire, mais qu'on ne croit point, et qui ne paroît pas vraisemblable, on dit familièrement, *C'est une raillerie, c'est une plaisante raillerie*. Et on dit à peu près dans le même sens, *C'est une raillerie de nous venir dire que ...... C'est une raillerie de croire que ...* pour dire, C'est une chose ridicule, une absurdité. •On dit, *Raillerie à part, sans raillerie,* pour dire, Sérieusement, tout de bon. •On dit aussi proverbialement, *Cette raillerie passe jeu,* pour dire, qu'Elle est trop forte. Il est familier.

RAILLEUR, EUSE. adj. Porté à la raillerie. *Esprit railleur. Humeur railleuse. Cet homme est trop railleur, cette femme est trop railleuse*. •On dit aussi, *Discours railleur, paroles railleuses, ton railleur,* pour dire, Un discours plein de raillerie, des paroles dites pour railler, un ton de plaisanterie. •Il est aussi substantif, et signifie, Qui aime à railler, qui raille souvent. *Un agréable railleur. Un mauvais railleur. Un froid railleur. Un fade railleur. Une fine railleuse*. •En parlant d'Un homme qui ne souffre pas volontiers la raillerie, et qui en vient aisément aux voies de fait, on dit, que *C'est un méchant railleur*. •On dit à Un homme qu'on soupçonne de ne parler pas sérieusement, *Vous êtes un railleur*. Et l'on dit proverbialement à ceux qui aiment à railler, que *Souvent les railleurs sont raillés,* pour dire, qu'On se moque souvent de ceux qui veulent se moquer des autres.

RAINCEAU. *Voyez* Rinceau.

RAINE. s. fém. Vieux mot qui est encore en usage dans quelques Provinces, et qui signifie, Grenouille. *Raine de buisson. Raine verte. Raine des prés*. Les Naturalistes disent aussi **Rainette**.

RAINETTE. s. f. Sorte de pomme très−estimée, ainsi nommée des petites taches rouges ou grises dout elle est marquetée comme la grenouille ou *Raine*. On distingue plusieurs sortes de Rainettes. *Rainette blanche. Rainette grise, d'Angleterre, de Canada. Compote de pommes de rainette*. On écrit aussi **Reiette**.

RAINURE. s. f. Terme de Menuiserie. Petite entaillure faite en long dans un morceau de bois, pour y assembler une autre pièce, ou pour servir à une coulisse. *Faire une rainure. Assembler des ais à languettes et àrainures*.

RAIPONCE. s. f. Plante qui croît le long des haies et des buissons. Ses ra cines sont une espèce de petit navet; elles se mangent en salade. Elle est apéritive, détersive et rafraîchissante. *Une salade de raiponces*.

RAIRE, ou **REER**. v. n. Terme de Vénerie. Crier. *Les cerfs raient quand ils sont en rut*.

RAIRE. v. a. Raser, couper le poil si près de la peau, qu'il n'y en paroisse plus. Il est vieux.**Rais**. participe. Rasé. Il n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale, *Ne se soucier ni des rais ni des tondus*, qui signifie, Ne se soucier de personne.

RAIS. s. m. pl. Trait de lumière. *Les rais de la lune*. Il est hors d'usage en prose, et il vieillit en poésie.**Rais**, se dit aussi Des pièces qui entrent par un bout dans le noyeu de la roue, et par l'autre dans les jantes. En ce sens il a un singulier. *Il y a un rais rompu à cette roue. Remettre un rais à une roue. Remettre des rais à des roues*. •En termes de Blason, l'on appelle *Rais,* Les pointes qui sortent d'une étoile, comme des rayons. Régulièrement les étoiles en armoiries ont six rais, et quand elles en ont plus ou moins, on en marque le nombre, et on dit, *Une étoile à cinq rais; une étoile à huit rais*.

RAISIN. sub. masc. Le fruit de la vigne. *Une grappe de raisin. Un grain de raisin. Cette vigne porte de beaux raisins. C'est un bon raisin que le chasselas, le muscat, etc. Du raisin muscat. Un raisin bien doux. Des raisins blancs. Des raisins noirs. Un panier de raisins. Raisins secs, cuits au four ou au soleil. Pepin de raisin. Raisin de Damas. Raisin de Corinthe. Raisin de caisse. Raisin de cabas. Souvent ce n'est pas le meilleur raisin qui fait le meilleur vin*. •On dit proverbialement et figurément, *Moitié figue et moitié raisin,* pour dire, Moitié de gré, moitié de force; en partie bien, en partie mal.**Raisin de mer**. s. m. Plante qui croît en Languedoc et en Provence. Elle fournit un fruit qui vient en grappes; il est rouge dans sa maturité, et d'un goût acide et agreable.**Raisin d'Ours**. s. m. Plante qui croît dans les parties méridionales de l'Europe. Ses feuilles, ses baies et ses racines sont astringentes.**Raisin de Renard**, ou **Herbe Paris**. Plante qui croît à l'ombre des bois; elle s'élève d'un demi − pied. Elle n'a que quatre feuilles disposées en croix. Elle porte une baie de la grosseur d'un grain de raisin. Cette baie prise intérieurement, est un remède contre la peste. On applique les feuilles sur les bubons pestilentiels.

RAISINÉ. s. m. Confiture liquide faite de raisin doux, et ordinairement avec du miel au lieu de sucre. *Un pot de raisiné. Excellent raisiné*.

RAISON. s. fém. Faculté intellectuelle, par laquelle l'homme est distingué des bêtes. *Dieu a donné la raison à l'homme, pour lui faire discerner le bien du mal, le vrai d'avec le faux. L'homme est capable de raison, est doué, pourvu de raison. L'usage de la raison n'est donné aux enfans qu'à un certain âge. Il n'a pas ncore l'usage de la raison. Il n'est pas encore en âge de raison. La raison humaine est bornée. Les mystères de la Foi sont au−dessus de la raison. La raison humaine ne sauroit atteindre jusque − là. La raison nous est donnée pour nous conduire. Il faut que les passions soient soumises à la raison. S'il avoit consulté sa raison. Les lumières de la raison*.**Raison**, se prend aussi quelquefois pour Le bon sens, le bon usage de la raison. Ainsi on dit, qu'*Un homme n'a point de raison,* qu'*il n'y a pas de raison à ce qu'il fait, à ce qu'il dit,* pour dire, qu'Il n'y a pas de bon sens à ce qu'il fait, à ce qu'il dit, qu'il ne fait pas un bon usage de la raison. Et on dit, *Sa conduite est pleine de raison,* pour dire, qu'Elle est pleine de bon sens et de sagesse. •On dit dans le même

sens, qu'*Un homme a perdu la raison;* et la même chose se dit encore d'Un homme qui a entièrement perdu le bon sens, et qui est tombé en démence. On dit aussi qu'*Il n'y a point de raison à quelqu'un de se conduire comme il fait,* pour dire, que Sa conduite est contre le bon sens. •On dit proverbialem. et figurément d'Un raisonnement, d'un discours de travers, d'un ouvrage d'esprit mal fait, d'un ouvrage où l'on a mal observé les règles de l'art, etc. qu'*Il n'y a ni rime ni raison. Il n'y a ni rime ni raison à tout ce qu'il dit. Cet Auteur a fait une pièce où il n'y a ni rime ni raison. Cet Architecte a fait un bâtiment où il n'y a ni rime ni raison*. •On appelle en termes de Logique, *Être de raison,* Ce qui est impossible, ce qui implique contradiction. *Un cercle carré est un être de raison*. Il se dit aùssi De ce qui n'est point réel, de ce qui n'existe que dans l'imagination. *Une montagne d'or, un palais de diamans, sont des êtres de raison*.**Raison**, se prend aussi quelquefois pour Tout ce qui est de devoir, de droit, d'équité, de justice. *Se rendre à la raison. Se mettre à la raison. Réduire quelqu'un à la raison, le ranger, l'amener, le mettre à la raison. La droite raison le veut. Il a raison. Il a quelque raison làdessus. Ils prétendent tous deux avoir raison. C'est un homme qui se paye de raison. Vous n'avez pas raison de l'inquiéter. Cela est contre tout droit et raison, contre toute raison. Mettre la raison de son côté. Cet homme n'entend point raison*. •On dit, *Entendre raison, commencer à entendre raison,* pour dire, Acquiescer à ce qui est juste et raisonnable, ou commencer à faire quelque proposition raisonnable. •On dit proverbialement, *Où force domine, raison n'a point de lieu*. •On dit proverbialement, en parlant De quelque excès blâmable, *Je n'empêche pas qu'on se divertisse, mais il y a raison partout, pour tout*. •On dit aussi proverbialem. *Comme de raison,* pour dire, Comme il est juste, comme il est raisonnable de faire. Et l'on dit encore proverbialement et dans le même sens, *Selon Dieu et raison:* et pour le contraire, *C'est contre Dieu et raison*. •On dit dans le style de Pratique, *Pour valoir, pour servir ce que de raison, pour être ordonné ce que de raison,* pour dire, Pour valoir ou pour être ordonné ce qui sera de justice, d'équité. •On dit Du prix d'une marchandise, qu'*Il est hors de raison,* pour dire, que Cette marchandise est à un prix excessif, fort au−dessus de sa juste valeur. Il est familier.**Raison**, signifie encore, Satisfaction, contentement sur quelque chose qu'on demande, qu'on prétend. *Il m'a offensé, j'en ai tiré raison. S'il m'a offensé. j'en demanderai raison, j'en aurai raison, il m'en fera raison. Il a tiré raison de cet affront. Je vous ferai avoir raison de vos prétentions. Faites−moi raison de la part que j'ai en cette succession. Il se plaint, je lui ferai raison par les voies d'honneur. Je vous demande raison de l'insolence de vos gens. Je ne saurois tirer raison de ce débiteur*. En ce sens on dit, *Se faire raison soi−même,* pour dire, Se faire rendre justice par force, et de sa propre autorité. *Il n'est pas permis de se faire raison soi−même*. •Lorsqu'un homme boit une santé qu'on lui a portée, on dit, qu'*Il en fait raison. Je vous fais raison de la santé que vous m'avez portée. Je vous ai porté la santé d'un tel, faites−m'en raison*. •On dit aussi dans le style familier, *Faites−moi raison d'un tel,* pour dire, Rendez−moi compte pourquoi il en use comme il fait. •On dit encore, *Demander raison,* pour dire, Demander à quelqu'un qu'il rende compte de quelque chose. *On lui a de mandé raison de sa conduite*. •On dit aussi, *Rendre raison de quelque chose,* pour dire, En rendre compte. *On lui a fait rendre raison de son administration. Il rendra bonne raison de sa conduite*. Dans tous les articles précédens, *Raison* n'a point de pluriel.**Raison**, en style de Jurisprudence, se dit au pluriel au sens De droits. *Céder ses droits, noms, raisons et actions*. En style de Banque et de Commerce, le Livre de compte est appelé *Livre de raison*.**Raison**, est aussi un terme de *Société genérale,* et signifie Les noms des Associés rangés et énoncés de la manière que la Société signe les lettres missives, billets et lettres de change. Ainsi on dit, *La raison de la Société sera Joseph Perrin, Paul Gondinier, Jacques Blachat*.**Raison**, se dit quelquefois sur les vaisseaux, pour, *Ration,* et signifie La quantité de biscuit, boisson, etc. attribuée à chaque matelot.**Raison**, en langage de Charpenterie, *Mettre les pièces de bois en leur raison,* veut dire, Mettre chaque morceau, chaque pièce en sa place.**Raison**, signifie aussi, Preuve par discours, par argument, et dans cette acception il a un pluriel. *Grande, forte, puissante raison. Raison probable. Raison démonstrative, décisive, péremptoire. Raison valable. Raison convaincante, invincible. Foible raison. Raison frivole. Raison fausse. Raison plausible, spécieuse. Chercher, trouver, apporter des raisons. Donnez−nous de meilleures raisons. Il appuie son opinion de bonnes raisons, d'autorités et de raisons. Je me rends à vos raisons. Il m'a payé de bonnes raisons, de mauvaises raisons. Alléguer de bonnes raisons*. •On dit, *Point tant de raisons;* et c'est Une façon de parler dont un supérieur se sert envers un inférieur, pour lui marquer que ses objections, que ses repliques ne lui plaisent pas. Il est du style familier.**Raison**, signifie aussi, Sujet, cause, motif. *Juste raison. Grande raison. Bonne raison. Quelle raison avez−vous d'en user comme vous faites? Il a fait cela sans raison. Je ne sais pas les raisons qu'il a*

eues d'entreprendre cette affaire. Chacun a sa raison, ses raisons. Il y a raison de douter. •On dit par comparaison du plus au moins, *À plus forte raison,* pour dire, Avec d'autant plus de sujet, par un motif d'autant plus fort. *Si l'on est obligé de faire du bien aux étrangers, à plus forte raison en doit−on faire à ses parens*. •On dit, *Pour raison à moi connue,* pour dire, Pour un sujet, pour un motif que je ne veux pas faire connoître. *Je ne ferai pas ce que vous voulez; pour raison à moi connue*. On dit aussi, *Pour raison à vous connue,* pour dire, Pour un sujet, pour un motif que je n'ai pas besoin de vous dire. *Je n'en dirai pas davantage, pour raison à vous connue*. •On dit figurément et familièrement, *Conter ses raisons à quelqu'un,* pour dire, L'entretenir de ses affaires, de ses intérêts, du sujet qu'on à eu d'en user comme on a fait, lui justifier la conduite qu'on a tenue. *Je lui ai conté mes raisons, et il a approuvé tout ce que j'avois fait*. •On dit aussi d'Un homme qui est amoureux d'une femme, et qui l'entretient de sa passion, qu'*Il lui conte ses raisons*. Il est familier et ironique. •On dit, *Faire valoir ses raisons,* pour dire, Faire valoir ses prétentions. Et en style de Notaire, on dit, *Droits, noms, raisons, actions et prétentions,* pour dire, Tous les droits et toutes les prétentions d'une personne. •On appelle *Raison d'état, raison de famille,* Les considérations d'intérêt par lesquelles on se conduit dans un état, dans unefamille. *La raison d'État n'a pas permis que ... C'est une raison de famille qui a fait faire ce mariage*.**Raison** en termes de Mathématique signifie, Le rapport d'une quantité, soit étendue, soit numérique, à une autre. Il y a même raison entre trois et six, qu'entre six et douze. *Raison multiple. Raison double, triple. Raison composée. Raison directe, inverse*.**Parler raison**. Façon de parler, dans laquelle *Raison* est employé adverbialement, et qui a divers usages; car tantôt elle signifie, Se mettre à la raison, comme, *Ce que vous dites là est parler raison: c'est parler raison cela;* tantôt elle signifie, Parler sagement, raisonnablement, comme, *C'est un homme qui parle toujours raison; il faut tant qu'on peut, parler raison aux enfans*.**À telle fin que de raison**. Façou de parler adverbiale, dont on se sert en style d'affaires, pour exprimer, qu'On fait une chose dans la pensée qu'elle pourra être utile, sans dire précisément à quoi. *Il fit faire un procès verbal de l'état des lieux, à telle fin que de raison*. •On se sert aussi de la même phrase dans le style familier, pour dire, À tout événement. *Nous ne savons pas si nous trouverons à manger où nous allons, il sera bon de porter quelques provisions, à telle fin que de raison*.**Pour raison de quol**. Façon de parler dont on se sert en style d'affaires, pour dire, À cause de quoi.**À raison**. façon de parler adverbiale. À proportion, sur le pied. *On paya cet ouvrier à raison de l'ouvrage qu'il avoit fait. Vous m'en tiendrez compte à raison du profit que vous en tirerez. Je vous paierai cette étoffe à raison de dix livres l'aune. Il lui doit le change de dix mille livres, à raison de dix pour cent*. •On dit dans le même sens, *En raison. Il doit être payé en raison du temps qu'il y a mis*.

RAISONNABLE. adj. des 2 g. Qui est doué de raison, qui a la faculté de raisonner. *L'homme est un animalraisonnable*. •Il signifie aussi, Équitable; qui agit, qui se gouverne selon la raison, suivant le droit et l'équité; qui est conforme à l'équite, à la raison. *Vous n'êtes pas raisonnable d'en user comme vous faites. Vous êtes trop raisonnable pour exiger cela de moi. Il n'est pas raisonnable là−dessus. Ce Marchand est fort raisonnable. C'est un homme très−raisonnable, une femme très−raisonnable, qui a une conduite très−raisonnable. Les conditions qu'on lui a proposées sont assez raisonnables. Des prétentions raisonnables*. •Il signifie encore, Convenable. *On lui a donné une pension raisonnable. Le blé est à prix raisonnable, à un prixraisonnable*. •Il signifie aussi, Qui est au dessus du médiocre. *Il est d'une taille raisonnable. Il jouit d'un revenu raisonnable. Il a un appartement d'une grandeur raisonnable*.

RAISONNABLEMENT. adv. Avec raison, conformément à la raison, à l'équité. *C'est parler raisonnablement. Vous en usez trop raisonnablement pour n'être pas approuvé. Il a répondu fortraisonnablement*. •Il signifie aussi, Convenablement. *Il a du bien raisonnablement. C'est raisonnablement vendu*. •Il signifie encore, Passablement, ou d'une manière au−dessus du médiocre. *Il écrit raisonnablement bien. Sa maison est raisonnablement grande. Il n'est pas bien malade, car il mange et boitraisonnablement*. Et en plaisantant, on dit quelquefois, *Elle est raisonnablement laide,* pour dire, fort laide.

RAISONNÉ, ÉE. adj. Appuyé de raisons et de preuyes. *Requête raisonnée. Placet raisonné. Projet raisonné. Morceau d'ouvrage raisonné*. •On dit, *Arithmétique raisonnée, Grammaire raisonnée, etc.* Et l'on appelle ainsi Toutes les méthodes pour apprendre un art, qui rendent raison des règles.

RAISONNEMENT. s. m. La faculté ou l'action de raisonner. *C'est un homme qui a le raisonnement bon. C'est un homme d'un raisonnement profond, solide, juste*. •Il se prend aussi pour, Argument, syllogisme, les diverses raisons dont on se sert dans une question, dans une affaire. *Raisonnement solide, juste, droit, faux, clair, net. Raisonnement obscur, captieux. C'est un homme qui est fort, qui est puissant en raisonnement. Tous ces raisonnemens − là sont superflus. À quoi tendent tous ces raisonnemens? Convaincre quelqu'un par la force de ses raisonnemens*. •*Point tant de raisonnemens, point de raisonnement*. Façons de parler dont un supérieur se sert à l'égard d'un inférieur, pour lui marquer qu'Il veut être obéi sans réplique. Il est du style fam. •On dit familièrement, *Faire des raisonnemens à perte de vue,* pour dire, Faire des raisonnemens vagues, et qui ne concluent rien.

RAISONNER. verb. n. Se servir de sa raison pour connoître, pour juger. *C'est le propre de l'homme de raisonner. Les bêtes ne raisonnent point. Raisonner juste. Raisonner faux. Raisonner de travers. Raisonner conséquemment. Il raisonne bien. Il raisonne mal. Raisonner sur de mauvais principes, sur de faux principes, sur de bons principes*. •Il signifie aussi, Chercher et alléguer des raisons pour examiner une affaire, une question, pour appuyer une opinion, etc. *Nous avons fort raisonné sur cette affaire. La Loi ne doit pas raisonner, mais commander. Les maîtres ne veulent pas qu'on raisonne, mais qu'on obéisse*. •Lorsqu'on se sent offensé ou importuné des discours, des répliques d'une personne fort inférieure, on dit, *Ne raisonnez pas tant. Si vous raisonnezdavantage*. ... •On dit proverbialement et populairement, *Raisonner pantoufle,* pour dire, Raisonner de travers. On dit dans le même sens, *Raisonner comme un coffre;* et dans cette acception, *Raisonner* se dit par allusion au mot *Résonner*.**Raisonner**, se prend quelquefois activement, pour dire, Se rendre raison de quelque chose. *Cet Acteur raisonne bien ses rôles*.**Raisonner**, en termes de Marine, se dit d'Un vaisseau que l'on envoie reconnoître par la chaloupe, et qui est obligé de montrer ses passe−ports, et de rendre compte de sa route.**Raisonné, eé**. participe.

RAISONNEUR, EUSE. s. Celui, celle qui raisonne. *C'est un bon, c'est un excellent raisonneur. Un détestable raisonneur*. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part; et quand il est employé sans épithète, il ne se dit que d'Une personne qui fatigue, qui importune par de longs, par de mauvais raisonnemens. *C'est un raisonneur, un raisonneur ennuyeux, un raisonneur éternel, perpétuel. Ce valet est trop raisonneur, fait−le−raisonneur. C'est une grande raisonneuse. Elle fait bien la raisonneuse*.

RAJEUNIR. v. n. Redevenir jeune, reprendre l'air et la vigueur de la jeunesse. *La fable dit qu'AEson rajeunit par l'art de Médée. Il semble que cette femme rajeunisse*. •On dit figurément en Poésie, que *Tout rajeunit au printemps, que la nature rajeunit, que les arbres rajeunissent*. •Il est quelquefois actif, et signifie, Rendre la jeunesse, l'air et la vigueur de la jeunesse. *Ce Chimiste se vante d'avoir le secret de rajeunir les vieillards. Cette bonne nouvelle l'a tout rajeuni. La perruque le rajeunit de vingt ans*.

Rajeuni, ie. participe.

RAJEUNISSEMENT. s. m. Action de rajeunir; état de celui qui paroît rajeuni.

RAJUSTER. v. a. Ajuster de nouveau, raccommoder, remettre en bon état. *Rajustez teressort, cette serrure. Rajustez votre collet. Rajuster un habit*. •On dit avec le pronom personnel, *Se rajuster,* pour dire, Raccommoder son habillement, son ajustement qui a été dérangé. *Le vent avoit dérangé sa coiffure; il est*

occupé à se rajuster. •On dit figurément et familièrement, *Le temps rajuste bien des choses. Cette succession a bien rajusté ses affaires*. •Il se dit aussi au sens d'Apaiser un mécontentement. *Ils ont eu une querelle, cela est difficile à rajuster*. On dit *Raccommoder* les personnes, *Rajuster* les affaires.

Rajusté, ée. participe.

RÂLE. s. m. Oiseau bon à manger, qui a le plumage rougeâtre, qui est un peu plus gros qu'une caille, et qui court fort vîte. *Il y a diverses sortes de râles. Râle de genét. Râle rouge. Râle noir. Râle d'eau. Les Chasseurs appellent le râle de genêt, le Roi des cailles*.

RÂLE. s. m. Action de râler, et le bruit qu'on fait en râlant. *Le râle de la mort*.

RÂLEMENT, s. mas. est la même chose que Râle, action de râler. *Le râlement de la mort*.

RALENTIR. Rendre plus lent. *Ralentir sa course, sa marche. Ralentir le mouvement d'un ressort*. Il se dit aussi au figuré. *Cet accident a ralenti son zèle. L'âge ralentira cette vivacité, cette ardeur*. •Il se met aussi avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré, et signifie, Devenir plus lent. *Ce mouvement s'est ralenti. J'ai peur que cette ferveur ne se ralentisse. Les passions se ralentissent avec le temps*.

Ralenti, ie. participe.

RALENTISSEMENT. s. m. Relâchement, diminution de mouvement, d'activité. *Le ralentissement du pendule. Le ralentissement des travaux d'un siége*. Il se dit aussi au figuré. *Le ralentissement de son zèle*.

RÂLER. v. n. Rendre en respirant un son enroué, causé par la difficulté de la respiration. *Râler en dormant*. Il se dit proprement Des agonisans. *Il est très−mal, sa poitrine s'emplit, il commence à râler*.

RALINGUES. s. m. pl. Cordes que l'on coud autour des voiles pour en renforcer les bords.

RALLIEMENT, (ou *Ralîment*.) s. m. Terme de guerre, qui se dit De l'action des troupes qui, après avoir été rompues ou dispersées, se rassemblent. *Le ralliement des troupes se fit derrière une grande haie*. On appelle *Mot de ralliement*, Le mot que le Général donne aux troupes pour se rallier, en cas de déroute ou de séparation; et *Point de ralliement*, L'endroit marque aux troupes pour se rallier. On dit aussi par extension, *Mot, signe de ralliement*, pour dire, Le mot ou le signe caractéristique auquel chaque Secte se reconcoît, ou par lequel on la désigne; et Le lieu où les personnes d'une même société, d'un même parti se rassemblent, s'appelle le *Point de ralliement*: il se dit aussi d'Une opinion sur laquelle s'accordent des Sectes, des personnes divisées sur d'autres points.

RALLIER. v. act. (On ne pronon. qu'une L dans ce mot et les suivans.) Rassembler, remettre ensemble. Il ne se dit guère qu'en termes de Guerre. *Rallier des troupes. Rallier un escadron. Rallier un bataillon. Les premiers escadrons avoient été rompus, mais le Général les rallia. Ils se rallièrent derrière l'Infanterie*. •En termes de Marine, on dit, *Rallier le navire au vent*, pour dire, Mettre le navire au vent; et, *Se rallier à terre*, pour, S'approcher de terre.

Rallié, ée. participe.

RALLONGER.v. act. Rendre plus long en ajoutant quelque pièce à une autre pièce à peu près semblable. *Ce rideau est trop court il faut le rallonger. Rallonger un habit. Rallonger une jupe. Rallonger une table.*

Rallongé, ée. participe.

RALLUMER. v. actif. Allumer une seconde fois. *On a éteint ces bougies, il faut les rallumer*. •On dit aussi figurément: *Rallumer la guerre. Cela ralluma la sédition. La présence de son ennemi ralluma sa colère. La vue de sa maîtresse ralluma sa passion qui étoit presque éteinte. Cette médecine a rallumé la fièvre*.

Rallumer, se met aussi avec le pronom personnel, dans le propre et dans le figuré. *Le feu qu'on croyoit éteint, vint tout d'un coup à se rallumer. La guerre se ralluma par toute l'Europe. Il sentit que sa passion se rallumoit. Cet acaident fit que sa fièvre se ralluma*.

Rallumé, ée. participe.

RAMADAN. s. masc. Mois que les Turcs consacrent à un jeûne, qui est une espece de Carême. *Pendant le Ramadan, les Turcs ne mangent point avant le coucher du Soleil*.

RAMAGE. s. masc. Rameau, branchage. Il n'est guère d'usage que pour signifier Une représentation de rameaux, branchages, feuillages, fleurs, etc. sur une étoffe. *Velours à ramage. Damas à ramage, à grands ramages, à petits ramages*.

RAMAGE. s. masc. Le chant des petits oiseaux. *Un joli ramagè. Un agréable ramage. Le ramage du pinson, du rossignol. C'est une linote, c'est un tarin, je le connois à son ramage. Un doux ramage. Prendre plaisir au ramage des oiseaux, à entendre le ramage des oiseaux*.

RAMAGER. v. n. Il se dit Des oiseaux qui font entendre leur ramage.

RAMAIGRIR. v. a. Rendre maigre de nouveau. *Ce cheval s'étoit bien refait, mais ce long voyage l'a ramaigri*. •Il se dit aussi au neutre, et signifie, Retomber dans le premier état de maigreur, redevefir maigre. *Il avoit repris son embonpoint, mais depuis quelque temps il ramaigrit tous les jours*.

Ramaigri, ie. participe.

RAMAS. subst. m. Assemblage de diverses choses. *Il a fait un ramas de toutes sortes de méchans livres, de toutes sortes de curiosités. Faire un ramas de tableaux bons et mauvais*. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De l'amas, de l'assemblage de choses qu'on regarde comme étant de peu de valeur. •On le dit aussi Des personnes. *Un ramas de bandits, de vagabonds*.

RAMASSE. s. f. Espèce de traîneau dans lequel les voyageurs descendent des moutagnes où il y a de la neige. *Il descendit le mont Cénis en ramasse, dans une ramasse*.

RAMASSER. v. a. Faire un assemblage, une collection de plusieurs choses. *Il a ramassé tout ce qui lui étoit dû en plusieurs endroits, et il a fait une grosse somme. Il s'applique à ramasser tout ce que les Anciens ont dit de plus curieux sur cette matière. J'ai ramassé tout ce que j'ai pu trouver de médailles d'un tel Empereur*. •Il signifie aussi, Rejoindre, assembler ce qui est épars. *On a ramassé tout ce qu'on a pu trouver de soldats*. On dit au jeu dans ce même sens, *Ramasser ses cartes*. •On dit figurém. *Ramasser ses forces,* pour, Recueillir, réunir toutes ses forces pour quelque effort extraordinaire.**Ramasser**, signifie aussi, Prendre, relever ce qui est à terre. *Ramasser ses gants, son chapeau, des papiers, un livre. Les glaneurs vont ramasser les épis qui sont restés sur le champ, apres qu'on en a enlevé les gerbes*. •On dit proverbialem. et populairem. *Cela ne vaut pas le ramasser,* pour dire, Cela ne mérite pas que l'on y songe.**Ramasser**, signifie, populairement et bassement, Maltraiter de coups ou de paroles. *S'il le trouve sous sa main, il le ramassera d'une étrange sorte*.**Ramasser**, signifie encore, Traîner dans une ramasse. *On le ramassa pendant deux heures. Quand il fut sur la montagne, il se fit ramasser*.

Ramasse, ée. participe. •On dit, *Ce ne sont pas des troupes réglées, ce sont des gens ramassés*. •On dit d'Un homme trapu, qu'*Il est ramassé,* pour dire, qu'Il est vigoureux, qu'il a beaucoup de force.

RAMASSIS. subst. mascul. Assemblage de choses ramassées sans choix. *Un ramassis de papiers inutiles*. Il est familier.

RAMAZAN. *Voyez* Ramadan.

RAMBERGE. s. f. Espèce de vaisseau long dont les Anglois se servoient autrefois.

RAMBOUR. s. m. On appelle *Pomme de Rambour,* Une espèce de pomme fort grosse, et qui est un peu acide.

RAME. s. fém. Petit branchage que l'on plante en terre pour soutenir des pois. *Un fagot de rames. Il est temps de mettre des rames à ces pois*.

RAME. s. f. Aviron, longue pièce de bois dont on se sert pour faire voguer un bateau, une galère, et dont la partie qui entre dans l'eau est plate, et celle que l'on tient à la main est arrondie. *Les rames d'une galère. Manier là rame. Ce vaisseau va à voiles et à rames. A force de rames. Faire force de rames. Tirer à la rame. Tirer la rame*.
On appelle sur les galères, *Mariniers de rames,* Ceux qui se louent pour servir sur les galères pendant un certain temps, et qu'on appelle autrement *Bonnes voglies*. •On dit figurement, *Étre à la rame, tirer à la rame,* pour dire, Travailler beaucoup, être dans un emploi très−pénible. *Avant que de venir à bout de ce dèssein, il faudra bien tirer à la rame. C'est être à la rame que de servir des maîtres si avares et si défians. C'est tirer à la rame que d'avoir affaire à des gens entêtés et de peu d'esprit*.

RAME, s. fém, se dit en parlant Du papier, et signifie Vingt mains de papier mises ensemble. *Rame de papier. Demi−rame de papier. Acheter une rame de papier. On a employé à cette impression soixante rames de papier*. •Parmi les Imprimeurs et les Libraires, on dit, *Mettre un livre à la rame,* pour dire, En vendre aux Beurrières les feuilles imprimées, faute de débit. *Ce livre n'est bon qu'à mettre à la rame*.

RAMEAU. s. masc. Petite branche d'arbre. *Cet arbre a poussé bien des rameaux cette année. Attendons sous ces rameaux. Un rameau d'olivier*. •On dit figurément, *Présenter le rameau d'olivier,* pour, Offrir la

paix, faire des propositions d'accommodement. •On appelle *Dimanche des Rameaux, jour des Rameaux,* Le Dimanche d'avant Pâques, à cause des rameaux qu'on porte ce jour−là à la Procession, en mémoire de l'entrée de Notre−Seigneur dans Jérusalem. •On appelle figurém. *Rameaux,* Les petites veines qui répondent à une grosse. On le dit aussi Des artères et des nerfs. *Cette veine a plusieurs rameaux. Cette artère, ce nerf se partage en plusieurs rameaux*. •Il se dit encore fig. Des différentes branches qu'on trouve dans une mine d'or, d'argent, etc. *Une mine qui a plusieurs rameaux*. •Il se dit figurém. d'Une Science, d'une Secte. *Cette branche de l'Histoire naturelle a bien des rameaux. Cette Secte s'est partagée en une infinité de rameaux*. •Il se dit aussi Des diverses branches qu'on conduit de la chambre d'une mine creusée sous les fortifications d'une Place à une autre mine. *Conduire un rameau d'une mine à l'autre*. •Il se dit aussi figur. en Généalogie, Des différentes sous − divisions d'une même branche d'une même famille.

RAMÉE. subst. fém. Assemblage de branches entrelacées naturellement ou par artifice. *Une verte ramée. Danser sous la ramée*. •On appelle aussi *Ramée,* Les branches coupées avec leurs feuilles vertes. *Faites apporter de la ramée. Une voiture de ramée. On tapissa la porte de ramée. On fit des cabinets de ramée*.

RAMENDER. v. n. Baisser, diminuer de prix. Il se dit principalement Des vivres, des denrées. *Le blé, le vin est bien ramendé. Tout ramende*. Il est de peu d'usage. •Il est aussi actif. *Les Boulangers ont ramendé le pain*. Il est populaire.

Ramendé, ée. participe.

RAMENER. v. actif et réduplicatif. Amener une seconde fois. *Vous m'aviez amené un tel homme, je vous prie de me le ramener*. •On dit au Jeu des dés, *Il avoit amené sept, il ramena ce même nombre*. •Il signifie encore, Remettre une personne dans le lieu d'où elle étoit partie. *Les voitures publiques mènent et ramènent les voyageurs. Ce soldat avoit déserté, on l'a repris et on l'a ramené à sa troupe. Son détachement étoit de quinze cents hommes, il n'en a ramené que cinq cents. Je vous le ramène sain et sauf*. Ce dernier est du style familier. •Il se dit aussi Des animaux. *Ramener un cheval à l'écurie. Ramener les troupeaux à la maison, etc.***Ramener**, est aussi un terme de Manége, qui signifie, Faire baisser le nez d'un cheval qui porté au vent.**Ramener**, signifie, Faire revenir avec soi. *Ramenez mon carrosse, et ramenez−le−moi ici. Ramenez les troupes au combat. Il ramena l'armée dans ses quartiers*. •On dit, *Ramener une vieille mode,* pour dire, La remettre en vogue.

Ramener, se dit aussi en parlant Des choses qu'on amène d'un lieu à son retour, quoiqu'on ne les y eût pas menées. *Il a vendu son cheval à vingt lieues d'ici, et en a ramené un meilleur*. •On dit figurément: *Ramener les errans à la vraie foi. Ramener quelqu'un à la raison, le ramener à son devoir. Ramener les espits. Le printemps nous a ramené les beaux jours. La paix ramène l'abondance*. •On dit aussi, *Ramener un homme,* pour dire, Le radoucir, le faire revenir de son emportement; et, *Je le ramenerai bien,* pour dire, Je le ferai bien revenir à la raison. Il est du style fam. •On dit d'Un Médecin qui a rétabli une santé désespérée, *Il a parfaitement ramené son malade; il l'a ramené des portes de la mort*. •On dit figur. *Ramener des affaires de bien loin,* pour dire, Rétablir des affaires qui paroissoient désespérées. •On dit, qu'*Un cheval se ramène bien,* pour dire, qu'Il porte bien sa tête; et que *Son mors le ramène bien,* pour dire, qu'Il lui fait bien er la tête.

Ramener, se dit à longue paume, pour dire, Rechasser un coup de volée. *Cet homme−là ramène bien. Il a bien ramené ce coup−là*.

Ramené, ée. participe.

RAMENTEVOIR, verbe act. qu'on trouve aussi employé dans des ouvrages anciens, avec le pronom personnel, et qui signifioit, Faire souvenir, et se souvenir.

RAMEQUIN. sub. masc. Espèce de pâtisserie faite avec du fromage. *On servit des ramequins à l'entremets*.

RAMER. v. a. Soutenir des pois, ou quelque autre chose de même sorte, avec de petites rames qu'on plante en terre. *Ramer des pois. Ramer des câpres, des capucines. En ce pays−là on rame le lin*. •Proverbialement, en parlant De quelqu'un qui veut faire une chose qu'il ne sait nullement faire, on dit, qu'*Il s'y entend comme à ramer des choux*.

Ramé, ée. participe. *Pois ramés*. •On appelle *Balles ramées,* Deux balles de plomb jointes ensemble par un fil d'archal tortillé.**Ramé**, se dit aussi en termes de Blason. *Voyez* Chevillé. •On appelle en termes d'Artillerie, *Boulets ramés,* Des boulets composés de deux demi−globes de fer joints par une barre qui les assemble. *On se sert plus de boulets ramés à la mer que sur terre*.

RAMER. v. n. Tirer à la rame. *Ce sont de nouveaux forçats qui ne savent pas encore ramèr*.**Ramer**, signifie figurément, Prendre bien de la peine, avoir beaucoup de fatigue. *Il aura bien à ramer avant que de parvenir où il veut. Il a bien ramé pour faire sa fortune*. Il est famil.

RAMEREAU. s. m. Jeune ramier. *Manger des ramereaux*.

RAMETTE. s. f. Terme d'Imprimerie. Châssis de fer qui n'a point de barre au milieu, et qui est propre à recevoir des placards, des affiches, etc.

RAMEUR. s. mas. Celui qui tire à la rame. *Il gagna le devant, car il avoit de bons rameurs. Un rang derameurs*.

RAMEUX, EUSE. adject. Terme de Botanique. Qui jette beaucoup de branches. *Le romarin est une plante fort rameuse*.

RAMIER. s. masc. Sorte de pigeon sauvage, qui perche sur les arbres.

RAMIFICATION. s. fém. Terme d'Anatomie. Division, distribution d'une grosse veine ou artère en plusieurs moindres qui en sont comme les rameaux. *La ramification des artères*. •Il se dit figur. Des subdivisions nombreuses d'une science qu'on analyse, qu'on classifie. *Il a observé jusqu'aux moindres ramifications de sa matière*.

RAMIFIER, SE RAMIFIER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se partager, se diviser en plusicurs branches, en plusieurs rameaux. Il se dit Des arbres, des artères, des veines. Il se dit figurément Des Sciences, des Sectes qui se partagent en plusieurs branches.

RAMINGUE. adj. des 2 g. Il se dit Du cheval qui résiste à l'éperon, qui se roidit quand il en est atteint, et qui refuse de se porter alors en avant.

RAMOITIR.v. a. Rendre moite. *Le brouillard a ramoiti le linge qui étoit déja séché*.

Ramoiti, ie. participe.

RAMOLLIR. v. a. Amollir, rendre mou et maniable. *Le soleil ramollit la cire. Les pluies ramollissent la terre*. •En Fauconnerie, *Ramollir un oiseau,* C'est redresser son pennage avec une éponge trempée.

Ramolli, ie. participe.

RAMON. s. m. Vieux mot. *V.***Balai**.

RAMONER.verbe act. Nettoyer le tuyau d'une cheminée, en ôter la suie. *Ramoner la cheminée*.

Ramoné, ée. participe.

RAMONEUR. s. m. Celui dont le métier est de ramoner les cheminées. *Les ramoneurs viennent presque tous de Savoie. Il étoit noir comme un ramoneur de cheminée*.

RAMPANT, ANTE. adject. Qui rampe. *Animal rampant. Insecterampant*. •Il se dit aussi Des plantes qui n'ont pas la tige assez forte pour se soutenir. *Le lierre rampant*. •On dit figurément, qu'*Un homme est rampant, a le caractère rampant, l'âme rampante,* pour dire, qu'Il a l'âme basse, vile et méprisable; et, qu'*Un Auteur a le style rampant,* pour dire, qu'Il a le style bas et plat. •En termes de Blason, on dit, *Lion rampant,* pour dire, Un lion qui est représenté montant. Il est opposé à *Lion passant*.

RAMPE. s. f. La partie d'un escalier par laquelle on monte d'un palier à un autre. *Cette rampe a plus de degrés que les autres*. •On appelle encore *Rampe,* La balustrade de fer, de pierre ou de bois à hauteur d'appui, qu'on met le long de l'escalier pour empêcher de tomber. •On appelle aussi *Rampe,* Un plan incliné qui tient lieu d'escalier dans les Jardins et dans les Places fortes, par lequel on monte et l'on descend sans degrés. *On descendoit dans ce parterre par une rampe douce. Une rampe dont la pente est douce et insensible*. •Il se dit figurément De la pente d'une colline. *Cette colline vous mène par une rampe douce, dans une vallée charmante*. Pente vaut mieux. *Il faut suivre la rampe*.

RAMPEMENT. s. masc. Action de ramper. *Le rampement du serpent*.

RAMPER. v. n. Se traîner sur le ventre. Il ne se dit au propre, que Des serpens, des couleuvres, des vers, etc. *Dieu condamna le serpent à ramper. Les couleuvres, les vers rampent*. •Il se dit figurément Des personnes qui sont dans un état abject et humiliant. *Il a été autrefois dans un rang élevé, aujourd'hui il rampe. Il a été fort riche, il rampe maintenant dans lapauvreté*. •Il se dit aussi De ceux qui s'abaissent excessivement devant les Grands, qui ont de basses complaisances pour eux. *C'est un homme qui rampe devant les Ministres, devant les grands Seigneurs*. •On dit aussi figurém. d'Un homme qni n'écrit rien que de bas et de très−commun, qu'*Il rampe,* qu'*il ne fait que ramper;* et, que *Son style rampe,* pour dire, que son style est bas et plat.**Ramper**, se dit aussi Des plantes qui n'ont pas la tige assez forte pour se soutenir, et dont les branches se jettent, s'étendent sur terre, ou s'attachent aux arbres, comme le lierre, la couleuvrée, la viorne, la vigne. *Le lierre rampe à terre, rampe contre les murailles, rampe autour des arbres*.

RAMPIN. adject. masc. Terme de Manége. Il se dit d'Un cheval qui repose en une seule et même place, ou en cheminant sur la pince des pieds de derrière.

RAMURE. s. f. Le bois d'un cerf, d'un daim. *Un cerf qui a une belle ramure. La ramure d'un cerf est ronde. La ramure d'un daim est plate*. •Il se dit aussi De toutes les branches d'un arbre. *Une belle ramure*.

RANCE. adject. des 2 g. Qui commence à se gâter, et qui avec le temps a contracté une certaine odeur, un certain goût désagréable. Il se dit Des viandes salées, et principalement du lard. *Ce lard est rance. Cette perdrix est piquée de lard rance*. •On le dit aussi Des confitures, quand elles sont trop vieilles. *Ces prunes confites sont rances*.**Rance**, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Cette sorte de corruption et d'odeur, dont il est parlé dans l'article précédent. *Ce lard sent le rance*.

RANCHER. s. m. Sorte d'échelle. Pièce de bois garnie de chevilles, qui servent d'échelons.

RANCHIER. sub. masc. Terme de Blason. Il se dit Du fer d'une faux.

RANCIO. Terme emprunté de l'Espagnol, et qui n'est d'usage que dans cette phrase, *Vin rancio*, pour dire, Un vin d'Espagne, qui de rouge qu'il étoit, est devenu jaunâtre en vieillissant.

RANCIR. v. n. Devenir rance. *Du lard qui commence à rancir*.

Ranci, ie. participe. *Du lard à moitié ranci*.

RANCISSURE, ou **RANCIDITÉ**. s. f. Qualité de ce qui est rance. Ils sont peu en usage,

RANCON. s. f. Prix qu'on donne pour la délivrance d'un captif, ou d'un prisonnier de guerre. *Bonne rançon. Grosse rançon. Mettre à rançon. Payer rançon. Prendre à rançon*. •On dit par exagération, et quelquefois par plaisanterie, en parlant d'Une somme qui paroît excessive, que *C'est la rançon d'un Roi*.**Rançon**, se dit aussi De la composition en argent, moyennant laquelle un vaisseau de guerre ou un vaisseau corsaire relâche un vaisseau marchand ennemi qu'il a pris. Et en parlant Des compositions qu'un Armateur a exigées des vaisseaux marchands, on dit, qu'*À son retour dans le port il a amené tant de rançons*.

RANÇONNEMENT. s. m. Action de rançonner. Il signifie figurément, L'action par laquelle on exige des choses un prix plus haut qu'elles ne valent.

RANÇONNER. v. a. Mettre à rançon. En cette acception, il n'est guère d'usage qu'en parlant d'Un vaisseau de guerre ou d'un vaisseau corsaire qui relâche un vaisseau marchand, moyennant une certaine somme. *Cet Armateur dans sa course a rançonné tant de vaisseaux marchands*.

Rançonner, signifie figurément, Exiger de quelqu'un plus qu'il ne faut pour quelque chose, en se prévalant du besoin où il est, ou du pouvoir qu'on a. *Je ne veux point loger en cette hôtellerie−là, on y rançonne tout le monde. Ce Notaire m'a rançonné pour l'expédition d'un acte dont j'avois besoin. Ce Procureur vous rançonnera*.

Rançonné, ée. participe.

RANÇONNEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui rançonne, en exigeant plus qu'il ne faut de quelque chose dont on a besoin. *Cet hôtelier est un rançonneur. L'hôtesse est uneranςonneuse*. Il est du style familier.

RANCUNE. s. fém. Ressentiment qu'on garde d'une offense. *Vieille rancune. Il ne faut point garder de rancune dans le coeur. Il a une rancune contre lui*. •On dit proverbialement, *Sans rancune, point de rancune,* pour dire, Oublions les anciens torts, les sujets que nous pouvons avoir de nous plaindre les uns des autres.**Rancune à part**. Façon de parler dont se servent des gens qui n'étant pas bien ensemble, ont néanmoins un intérêt commun d'oublier pour quelque temps les sujets de chagrin qu'ils se sont donnés les uns aux autres. Et, *Rancune tenante,* ou *Rancune tenant,* autre façon de parler, qui se dit d'Une réconciliation simulée. Ces deux manières de parler se disent aussi par plaisanterie.

RANCUNIER, IÈRE. adject. Qui garde sa rancune, qui est sujet à la rancune. *C'est un homme rancunier. Un esprit rancunier. Avoir l'âme rancunière*. Il est aussi substantif. *C'est un rancunier. C'est une rancunière*. Il est familier.

RANDONNÉE. s. fém. Terme de Chasse. Tour, ou circuit que fait autour du même lieu une bête qui, après avoir été lancée, se fait chasser dans son enceinte, avant que de l'abandonner. •On dit familièrement et par extension, *Faire une grande, une longue randonnée,* pour dire, Marcher long−temps, sans s'arrêter. *Il m'a fait faire une randonnée qui n'aboutissoit à rien*.

RANG. s. m. Ordre, disposition de plusieurs choses ou de plusieurs personnes sur une même ligne. *Un rang d'hommes. Un rang d'arbres. Un rang d'ormes, de tilleuls, etc. Un rang de colonnes. Un rang de siéges. Un rang de perles. Un rang de dents. Le rang d'en haut. Le rang d'en bas. Elle avoit plusieurs rangs de dentelle sur sa jupe, il y en avoit à double, à triple rang. Une écurie à un ou plusieurs rangs de chevaux. Manchettes à deux rangs, à trois rangs*.**Rang**, en termes de Guerre, signifie Une suite de soldats placés à coté l'un de l'autre, soit qu'ils marchent ou non. *Le rang est de flanc en flanc, et la file de la tête à la queue. Le premier rang, le second rang, etc. Tant de rangs de Mousquetaires, de Grenadiers. Combattre aux premiers rangs. Doublez vos rangs. Serrez les rangs. Ouvrez les rangs. Gardez, tenez vos rangs. Sortir des rangs, hors des rangs. Quitter son rang. Rompre les rangs. Percer les rangs. Enfoncer les rangs. Aller de rang en rang. Le canon a bien éclairci les rangs, il abattoit des rangs entiers*. •On dit en termes de Tournoi et de combat de Barrière, *Se mettre sur les rangs, paroître sur les rangs, être sur les rangs*, pour dire, Se présenter au combat, montrer qu'on est prêt à entrer en lice. •On dit aussi figurément, *Être sur les rangs,* pour dire, Être en état, en passe, en concurrence pour parvenir à quelque charge, à quelque établissement, etc. *Cette place est à donner, tels et tels sont sur les rangs*. On dit, *Se mettre sur les rangs,* pour dire, Se mettre, se présenter au nombre de ceux qui prétendent à quelque chose.**Rang**, signifie aussi L'ordre de la séance ou de la marche qui appartient à quelque personne dans une Compagnie, dans une Cérémonie, suivant la dignité, l'âge, etc. *Ils prirent séance chacun selon son rang, chacun à son rang. Chacun d'eux marchoit selon son rang. Chacun en son rang. On a rang selon l'ordre de sa réception. Chacun opine selon son rang. Vous parlerez à votre rang. C'est mon rang à dire mon avis. Vous y viendrez à votre rang. Garder son rang. Sortir de son rang. Sortir de rang. Prendre rang. Perdre son rang, le reprendre. Régler les rangs. Rang d'ancienneté*. •Il signifie aussi La place qui convient à chaque chose parmi plusieurs autres. *Remettre un livre en son rang, à son rang. Rang d'ognon. Se mettre en rang d'ognon*. Voyez Ognon.**Rang**, signifie encore figurément, La dignité, le degré d'honneur que chacun tient selon sa qualité, sa charge, son emploi. *Rang éminent. Un haut rang. Rang élevé, distingué. Un rang à part. Son rang est indécis, lui est contesté. Son rang est marqué et n'est pas considérable. L'orgueil des rangs. La confusion des rangs. Que chacun se tienne dans son rang. Les Dues et Pairs tiennent un grand rang en France. Il garde bien, il tient bien son rang. Maintenir son rang. Soutenir son rang. Les personnes du premier rang. Une personne de votre rang. Si elle se marie à un tel, elle perdra son rang. Elle a conservé son rang. Il est déchu de son rang*. •Il se dit aussi en général Des différentes classes de la société. *Il ne fréquente que des gens du plus bas rang, du dernier rang*.**Rang**, se dit aussi De la place qu'une personne,

qu'une chose tient dans l'estime, dans l'opinion des hommes. *Platon et Aristote tiennent le premier rang parmi les anciens Philosophes. En quel rang mettez−vous ce Poëte−là, parmi les Poëtes Latins? Entre les pierres précieuses, il faut donner le premier rang au diamant*. •On dit aussi, *Mettre au rang,* pour dire, Mettre au nombre. *Ce Général peut être mis au rang des plus grands Capitaines. Depuis long−temps il m'a mis au rang de ses amis*. •On dit, *Mettre au rang des Saints,* pour dire, Mettre au nombre des Saints; *Des savans,* Parmi les savans. On dit aussi, *Les anciens Païens mettoient leurs Empereurs au rang des Dieux,* pour dire, qu'Ils élevoient des temples à leurs Empereurs après leur mort, et qu'ils leur sacrifioient comme à des Dieux. •On dit, *Monter, aspirer au premier rang*. On dit, *Un Savant, un Ecrivain du premier rang,* pour dire, Du mérite le plus distingué. *Cet homme est à peine au quatrième rang parmi les Géomètres*. •On dit proverbialement, *Mettre une chose au rang des péchés oubliés,* pour dire, Ne s'en souvenir plus. •En termes de Marine, on appelle *Vaisseaux du premier rang,* Les vaisseaux à trois ponts, et qui portent un plus grand nombre de canons que les antres; et, *Vaisseaux du second rang, du troisième rang,* Les vaisseaux qui n'ont que deux ponts, et un moindre nombre de canons.

RANGÉE. s. f. Suite de plusieurs choses mises sur une même ligne. *Une rangée d'arbres. Une rangée de maisons. Une rangée de siéges*.

RANGER. v. act. Mettre dans un certain ordre, dans un certain rang. *Ranger des livres. Ranger des papiers. Ranger des meubles. Ranger des gens deux à deux, trois à trois. Ranger des troupes en bataille. Ranger des bataillons*. •On dit, *Ranger une chambre, un cabinet, une bibliothèque,* pour dire, Mettre chaque chose à sa place dans une chambre, dans un cabinet, dans une bibliothèque.**Ranger**, signifie aussi, Mettre au nombre, mettre au rang. *On range ordinairement un tel Auteur parmi les Auteurs classiques*.**Ranger**, signifie aussi, Mettre de côté, détourner pour rendre le passage libre. *Rangez cette table, cette chaise. Rangez un peu cet enfant, de peur qu'on ne le blesse. Cocher, range ton carrosse. Rangez − vous, rangez − vous mieux. Les Gardes firent ranger le peuple*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *On se rangea pour le laisser passer. Il se rangea en un coin, auprès de la table, contrè un mur*. •On dit, *Se ranger autour du feu, se ranger autour d'une table,* pour dire, S'arranger autour du feu, afin de se chauffer commodément, s'arranger autour d'une table, pour manger, pour jouer, etc. •On dit aussi, *Se ranger sous les étendards, sous les enseignes, sous les drapeaux d'un Prince,* pour dire, Embrasser le parti d'un Prince, servir dans ses troupes; et figurément, *Se ranger sous l'obéissance d'un Prince,* pour dire, Se soumettre à sa domination. •On dit, *Se ranger du parti, du côté de quelqu'un,* pour dire, Embrasser le parti de quelqu'un; *Se ranger auprès de quelqu'un,* pour dire, Se rendre auprès de son supérieur; et, *Se ranger à l'avis, à l'opinion de quelqu'un,* pour, Déclarer qu'on est de l'avis de quelqu'un. *Tous les opinans se rangèrent à son avis*. •On dit en termes de Marine, que *Le vent se range au nord, au sud, etc.* pour dire, que Le vent commence à souffler du côté du nord, du côté du sud, etc.**Ranger la côte**, C'est naviguer terre à terre. •On dit figurément, *Ranger sous sa domination, sous sa puissance, sous ses lois, une Ville, une Province, etc.* pour dire, La soumettre à son pouvoir. •On dit figurément, *Ranger quelqu'un à la raison, le ranger à son devoir,* pour dire, L'obliger à faire ce qu'il doit. Et on dit absolum. *Ranger quelqu'un,* pour dire, Le réduire. *Rangez votre fils. S'il fait le méchant, je saurai bien le ranger*. Il est familier dans cette dernière acception.

Rangé, ée. participe. •On appelle *Bataille rangée,* Un combat entre deux armées rangées en ordre de bataille. •On appelle *Un homme rangé, bien rangé,* Un homme qui a beaucoup d'ordre dans ses affaires.

RANGER, ou **RANGIER**. s. masc. Animal à quatre pieds, qui porte un bois comme le daim, et qui est d'une grandeur moyenne entre le cerf et le daim. Ce n'est guère qu'en termes de Blason qu'on lui donne ce nom. Dans le discours ordinaire, on l'appelle *Renne;* et il n'y en a guère que dans les Pays très−septentrionaux.

RANIMER. v. act. Rendre la vie, redonner la vie. *Dieu seul peut ranimer les morts*. •Il se dit par extension, pour signifier, Redonner de la vigueur et du mouvement à une partie qui est comme morte, y faire

revenir les esprits. *Ranimer un bras paralytique par des drogues spiritueuses*. •On le dit aussi figurément, pour dire, Réveiller les sens assoupis, faire revenir quelqu'un d'une espèce de langueur de corps ou d'esprit. *Il est tout languissant, il faut le ranimer*.**Ranimer**, signifie au figuré, Redonner du courage. *Cela ranima les troupes, ranima le soldat*. On dit aussi, *Ranimer le courage, l'ardeur, la colère, la fureur, l'amour de quelqu'un*, pour dire, Exciter, réveiller, renouveler son courage, son ardeur, etc. •On dit encore figurément, que *Le printemps ranime toute la nature*, qu'*une pluie douce ranime les plantes*. •On dit figurément, *Ranimer la conversation. La conversation tomboit, il la ranima. Ce récit se traîne, il faudroit le ranimer par quelque trait piquant*. •On dit aussi figurément, *Ranimer le teint*, pour dire, Donner au teint des couleurs plus vives. *La danse ranime le teint des jeunes personnes. La joie a ranimé son teint*.

Ranimé, ée. participe.

RANULAIRE. adj. des 2 g. Terme d'Anatomie. Il se dit Des veines et des artères qui sont sous la langue.

RANULE. s. fém. Tumeur oedémateuse qui vient sous la langue, auprès du frein ou du filet de cette partie.

RAPACE. adject. des 2 g. Avide et ardent à la proie. Il se dit principalement Des oiseaux. *Le vautour est fort rapace*. •Il s'emploie quelquefois figurément. On dit, *Un homme rapace*, pour dire, Un homme avide et enclin à la rapine. Il est familier. •En Métallurgie, on appelle *Rapaces*, Les substances qui non − seulement se dissipent elles − mêmes par l'action du feu, mais encore qui contribuent à enlever les autres. *Les mines chargées d'arsenic sont rapaces*.

RAPACITÉ. s. fém. A_idité avec laquelle l'animal se jette sur sa proie. *La rapacité d'un oiseau de proie*. •Il se dit aussi De l'avidité d'un homme qui enlève avec violence le bien d'autrui. *Ce village a été exposé à la rapacité des soldats*.

RAPATELLE. s. fém. Toile faite de crin.

RAPATRIAGE, ou **RAPATRIEMENT**. s. m. Réconciliation. *Depuis leur rapatriement ils vivent fort bien ensemble. C'est lui qui a fait ce rapatriage*. Ces mots sont du style familier.

RAPATRIER.v. a. Réconcilier, raccommoder des personnes qui étoient brouillées. *Il y avoit long−temps qu'ils étoient brouillés, on les a rapatriés. Ils se sont rapatriés de bonne foi. Ne voulezvous pas vous rapatrier avec lui?* Il est du style familier.

Rapatrié, ée. participe.

RÂPE. s. f. Ustensile de ménage, qui sert à mettre en poudre du sucre, de la muscade, de la croûte de pain, et autres choses semblables. *Une râpe de fer−blanc. Une râpe d'argent*. On appelle *Râpe à tabac*, Une râpe plate dont on se sert pour mettre en poudre du tabac.**Râpe**, est aussi Une espèce de lime dont se servent les Sculpteurs pour mettre leur ouvrage en état de recevoir la dernière main. *Cette figure est en tel état qu'on y peut passer la râpe*. La *râpe* sert aussi quelqùefois aux Menuisiers, Plombiers, et autres ouvriers.

RÂPE. s. fém. Grappe de raisin de laquelle tous les grains sont ôtés. *Tous les grains de cette grappe sont pouris, il ne reste plus que la râpe*. Plusieurs disent, *Passer le vin sur la râpe*. Voyez Rafle.**Râpes**, au pluriel, se dit Des crevasses ou fentes qui arrivent au pli du genou d'un cheval, comme les malandres. *Les râpes diffèrent des malandres, en ce que les râpes sont transversales, et les malandres longitudinales*.

RÂPÉ. s. masc. On appelle ainsi toutes les grappes de raisin avec leurs grains, qu'on met dans un tonneau de vin pour le raccommoder quand il se gâte. *Passer du vin par le râpé, sur le râpé*. •Il se dit aussi Du vin qui a passé par le râpé. *Il ne nous a donné à boire que du râpé, de mauvais râpé*. •On appelle *Râpé de copeaux,* Une certaine quantité de copeaux qu'on met dans un tonneau pour éclaircir le vin.

RÂPER. v. act. Mettre en poudre avec la râpe. *Râper du sucre. Râper de la muscade. Râper de la croûte de pain pour mettre dans une sauce. Râper du tabac*.

Râpé, ée. participe. *Un habit râpé,* pour dire, Usé jusqu à la corde. Il est familier et figuré. *Tabac râpé*. On le faisoit substantif. *De bon râpé*. Il a vieilli; mais pendant qu'il etoit d'usage, il a passé aux Italiens qui l'ont conservé, et qui appellent le tabac en poudre, *Del rape*.

RAPETASSER. v. a. Raccommoder grossièrement de vieilles hardes, y mettre des pièces. *Rapetasser un vieil Labit, une vieille robe, de vieux meubles*.

Rapetasse, ée. participe.

RAPETISSER.v. act. Rendre plus petit. *Rapetisser un manteau*. Il est aussi neutre, et signifie, Devenir plus petit. *Les jours rapetissent. Ce vieillard rapetisse sensiblement*. Il s'emploie pareillement avec le pronom personnel dans cette même acception. *Une étoffe qui se rapetisse dans l'eau*.

Rapetissé, ée. participe.

RAPIDE. adj. des 2 g. Il se dit tant d'Un mouvement extrêmement vîte, que de tout ce qui se meut avec vîtesse. *Le cours rapide d'un fleuve. Le vol rapide des aigles. Un mouvement très−rapide. Le Rhône est extrêmement rapide. Ce torrent est fort rapide*. •On applique l'épithète de *Rapide,* à une expédition guerrière, à une conquête faite avec une grande célérité. *Une expédition rapide. Des conquêtes rapides*. Des succès obtenus promptement sont appelés *Succèsrapides*. Un homme qui avance très−vîte dans une science, une doctrine qui se répand avec facilité, font, *Des progrès rapides*. Une attention vive et courte donnée à un objet, à une affaire, à un livre, s'appelle *Un coupd'oeil rapide*. Un style où les mouvemens, les idées, les faits se succèdent sans interruption, est *Un style rapide,* etc.

RAPIDEMENT. adv. Avec rapidité, d'une manière rapide. *Une rivière qui coule rapidement. Un carrosse qui va rapidement. Nos jours s'écoulent rapidement*.

RAPIDITÉ. s. f. Célérité, grande vîtesse. *La rapidité du mouvement. La rapidité du vol de cet oiseau. La rapidité d'un torrent, d'une rivière. La rapidité de sa course. Il prononce avec beaucoup de rapidité. Le temps fuit avec rapidité*. •Il se dit figurément, en parlant Des conquêtes, des victoires, du style, etc.

RAPIÉCER.v. a. Mettre des pièces à du linge, à des habits, à des meubles. *Rapiécer un habit, du linge*.

Rapiécé, ée. participe.

RAPIÉCETAGE. s. m. Il se dit De l'action de rapiéceter, et des hardes rapiécetées. *Il a tant donné pour le rapiécetage. Tout son meuble n'est fait que de rapiécetage. Ce n'est que durapiécetage*.

RAPIÉCETER.v. a. Il signifie la même chose que *Rapiécer;* et même l'on dit plutôt *Rapiéceter des meubles,* que *Rapiécer des meubles*.

Rapiéceté, ée. participe.

RAPIÈRE. sub. f. Vieille et longue épée. *Il traînoit une longue rapière après lui. Il y avoit deux ou trois rapières pendues au râtelier*. •On dit aussi, *C'est un traîneur de rapière. Il a quitté le Palais, et a pris la rapière. Il a mis une rapière à son côté*. Et dans ces phrases, *Rapière* signifie simplement Épée; mais on ne lui donne jamais ce nom que par mépris et en dérision.

RAPINE. subs. f. L'action de ravir quelque chose par violence. *C'est un animal né pour la rapine*. Il se dit aussi De ce qui est ravi par violence. *Un oiseau qui vit de rapine*.**Rapine**, en parlant Des hommes, signifie, Pillage, volerie, larcin, concussion. *Cet homme−là s'est enrichi par ses rapines. Il a été puni pour ses rapines. Tout le bien qu'il a ne vient que de rapine, n'est que de rapine. Ce sont des gens accoutumés à la rapine, qui ne vivent que de rapine*.

RAPINER. v. n. Prendre injustement, et en abusant de l'emploi, de la commission dont on est chargé. *Ce valet rapine sur tout ce qu'il achète. C'est un concussionnaire qui a rapiné sur toute la Province*. •Il se prend quelquefois activement et famil. *Il rapine toujours quelque chose*.

Rapiné, ée. participe.

RAPPEL. s. m. Action par laquelle on rappelle. *Cet Ambassadeur a obtenu son rappel. Il a obéi par la crainte du rappel*. Il se dit principalement De ceux qui ont été disgraciés ou exilés *Après son rappel à la Cour. Lettres de rappel*.**Rappel de ban**, se dit Des Lettres du Prince, par lesquelles il rappelle quelqu'un de bannissement. *Obtenir un rappel de ban*.**Rappel**, terme militaire. Manière de battre le tambour pour faire revenir les soldats au drapeau. *Battre le rappel*.**Rappel**, en termes de Droit, signifie, La disposition d'un testateur, par laquelle il appelle à sa succession ceux qui en étoient naturellement exclus; par exemple, des petits−neveux et des petites−nièces enfans d'un neveu prédécédé, qui auroient été exclus par des neveux et des nièces.

RAPPELER. v. a. Appeler de nouveau. *Je l'ai appelé et rappelé sans qu'il ait répondu*. •Il signifie plus ordinairement, Faire revenir la personne qui s'en va, encore qu'on ne l'ait point déjà appelée. *Je m'en allois, et il m'a rappelé, il m'a fait rappeler. On me rappelle*. •Il signifie encore, Faire revenir quelqu'un d'un lieu où on l'avoit envoyé pour y exercer certaines fonctions, y remplir un certain emploi; et il se dit tant De ceux qu'on révoque par des raisons de mécontentement, que de ceux qu'on fait revenir par quelque autre motif que ce puisse être. *Rappeler un Ambassadeur, le rappeler de son Ambassade. La guerre étant déclarée entre ces deux Princes, ils ont des deux parts rappclé leurs Ambassadeurs. Cet Ambassadeur a demandé lui − même qu'on le rappelât. Sa mauvaise conduite, ses malversations sont cause qu'on l'a rappelé*. •Il signifie aussi, Faire revenir ceux qui ont été disgraciés, chassés ou exilés. *Il avoit été disgracié, mais le Roi l'a rappelé. Il a été rappelé à la Cour. On l'a rappelé d'exil*. •Dans cette acception, on dit figurément et dans le style soutenu,

Rappeler à la vie, pour dire, Faire revenir à la vie. *On le croyoit mort, on lui donna quelque chose qui le rappela à la vie*. Et on dit aussi figurément, *Rappeler un homme à son devoir*, pour dire, Le faire rentrer dans son devoir. •On dit aussi en termes de Pratique, qu'*Un testateur a rappelé un de ses parens à sa succession,* pour dire, que Par son testament il a ordonné que ce parent auroit part à sa succession, quoiqu'il dût en être exclu par la disposition de la Coutume ou de la Loi.**Rappeler**, signifie aussi, Se représenter les idées des choses passées. *Rappeler le temps passé. Rappeler sa jeunesse. Rappelez−vous, rappelez−lui le souvenir de notre ancienne amitié. Rappeler dans sa mémoire. Se rappeler quelque chose dans la mémoire. Rappelez−moi à son souvenir, à l'honneur de son souvenir. Ne rappelons point le passé*. •Il se joint aussi avec le verbe auxiliaire *Avoir* et la particule *De: Je me rappelle d'avoir vu, je me rappelle d'avoir fait;* et avec le *Que* conjonctif. *Je me rappelle qu'il m'a dit*. •On dit, *Rappeler sa mémoire*, pour dire, Tâcher de se ressouvenir. •On dit aussi, *Rappeler ses esprits, rappeler ses sens*, pour dire, Reprendre ses esprits, reprendre ses sens. •On dit, que *Du vin rappelle son buveur,* pour dire, qu'Il est excellent et qu'il excite à boire. Il est familier.

Rappeler, en parlant Du service de 'Infanterie, signifie, Battre le tambour d'une certaine manière, pour faire revenir les soldats au drapeau; et cette manière de battre le tambour sert aussi pour marquer l'honneur que les troupes rendent à de certaines personnes. *A la Cour, les Régimens des Gardes battent aux champs pour le Roî, mais ils ne font que rappeler pour les Enfans de France*.

Rappelé, ée. participe.

RAPPORT. s. m. Revenu, ce que produit une chose. *Ce champ, cette vigne, ce pré est d'un grand rapport. Cette terre est de meilleur rapport que l'autre*. •On dit d'Un nouveau plant de vigne, qu'*Il n'est pas encore en rapport,* pour dire, qu'Il ne porte point encore de raisin. La même chose se dit d'Une terre nouvellement mise en foin, en bois, etc. •On dit aussi, qu'*Elle n'est pas encore en son rapport, en plein rapport,* pour dire, qu'Elle ne rend pas encore tout ce qu'on espère en tirer par la suite. Cela se dit par extension, d'Une entreprise de commerce ou de finance. •On dit aussi, qu'*Une Ferme,* qu'*une Commission,* qu'*une Charge est de grand rapport, de bon rapport,* pour dire, qu'Elle est d'un grand revenu en argent. •En parlant De ce qui n'a qu'une apparence spécieuse, on dit proverbialement, que *C'est belle montre et peu de rapport*.**Rapport**, signifie aussi, Récit, témoignage. *Faux rapport. Il a fait un fidèle rapport de ce qu'il a vu. Le fait est vrai, si j'en crois le rapport, si je crois au rapport, si j'en crois au rapport de mes yeux et de mes oreilles. Les choses se sont ainsi passées, au rapport même de son ennemi. Il ne faut pas s'en fier au rapport de cet homme, il est trop intéressé dans l'affaire. Je m'en tiens à son rapport. J'en crois son rapport*. •Il se dit aussi Du compte qu'on rend à quelqu'un de quelque chose dont on est chargé. *Je ne manquerai pas d'en faire rapport à la compagnie*. •En termes de Vénerie, on dit, *Faire le rapport, faire son rapport,* pour dire, Rendre compte de la quête qu'on a faite, et du lieu où est la bête qu'on a détournée. *Le Lieutenant de la Vénerie n'a pas fait encore son rapport. Dès que le valet de limier eut fait son rapport*.**Rapport**, se dit aussi Des relations qu'on fait par indiscrétion ou par malignité, des choses qu'on a vu faire, ou entendu dire. *Faire de faux rapports, de mauva's rapports. Ajouter foi aux rapports. Aimer à faire des rapports. On les a brouillés ensemble par de faux rapports. Être en garde contre les rapports des flatteurs. Il ne faut quelque fois qu'un faux rapport pour brouiller deux amis*.**Rapport**, signifie aussi, L'exposition, le récit qu'un Juge fait d'un procès devant les autres Juges du même Tribunal. *Mon procès est au rapport d'un tel Conseiller. Faire le rapport d'une affaire, d'un procès. L'affaire a été jugée au rapport d'un tel Conseiller. C'est une affaire de rapport, de nature à être jugée par rapport. Ouï le rapport*. •On appelle aussi *Rapport,* Le témoignage que rendent par ordre de Justice ou autrement, les Médecins, les Chirurgiens ou les Experts en quelque sorte d'art que ce soit. *Suivant le rapport des Médecins. Suivant le rapport des Chirurgiens, sa blessure n'est pas mortelle. Selon le rapport de cet Architecte, cette maison ne périclite pas. Cette pièce n'est pas fausse, suivant le rapport des Maîtres Écrivains Jurés. Juger sur le rapport des Experts*.**Rapport**, signifie, Convenance, conformité. *La Langue Italienne a grand rapport, a un grand*

rapport avec la Langue Latine. Il y a un grand rapport d'humeurs entre ces deux hommes. Il y a un grand rapport entr'eux pour les traits du visage. •Il se dit aussi pour signifier L'espèce de liaison et de relation que certaines choses ont ensemble. *Montrez−moi le rapport que ces deux affaires ont ensemble. Ce que vous dites aujourd'hui n'a aucun rapport avec ce que vous disiez hier. Vous dites là des choses qui n'ont nul rapport ensemble. La Physique et la Médecine ont un grand rapport entr'elles. Toutes les parties du corps ont un certain rapport les unes avec les autres*. •En Chimie, on nomme *Rapport,* La disposition qu'un corps a à s'unir avec un autre par préférence. *On a construit une table des rapports*.**Rapport**, se dit encore De la relation des choses à leur fin. *Les actions humaines sont bonnes ou mauvaises, selon le rapport qu'elles ont à une bonne ou à une mauvaise fin*. •On dit en ce sens, que *Toutes les actions d'un Chrétien doivent être faites par rapport à Dieu,* pour dire, qu'Elles doivent se rapporter à Dieu comme à leur fin dernière. On dit aussi, qu'*Un homme ne fait rien que par rapport à lui, que par rapport à ses intérêts,* pour dire, qu'Il ne fait rien que dans la vue de ses intérêts, de ses propres avantages. On dit encore, *Il a fait cela par rapport à vous, par rapport à telle chose,* pour dire, Dans la vue de vous obliger, de vous plaire, dans l'idée d'obtenir telle chose, de réussir dans telle affaire, etc.**Rapport**, en termes de Mathémati. que, se dit De la relation que deux grandeurs ont l'une avec l'autre. *Il y a le même rapport entre six et douze qu'entre trois et six*. •On dit, *Par rapport du petit au grand,* et plus communement, *Du petit au grand,* pour dire, En gardant la proportion qu'il y a de l'un à l'autre.**Rapport**, se dit, en matière de succession, d'Une action légale par laquelle celui qui a reçu une somme, un bien, est obligé de rapporter à l'hérédité, pour faire compte au partage. *Ordonner le rapport. Il avoit reçu cent mille francs, il a été obligé aurapport*.**Rapport**, se dit aussi d'Une vapeur incommode, désagréable, qui monte de l'estomac à la bouche. *Un rapport aigre. Avoir des rapports. L'ail donne des rapports, de fâcheux rapports. Les raves causent des rapports*.**Rapport**, se dit encore en plusieurs phrases ou il a des significations différentes. Ainsi on appelle, *Terres de rapport,* Des terres rapportées. *Cette terrasse n'est pas solide, elle n'est que de terres de rapport*. •On appelle *Pièces de rapport,* De petites pièces de diverses couleurs, soit de métal, de bois, ou de pierre, que l'on assemble et que l'on arrange sur un fond, pour représenter quelques figures. *Ouvrage de pièces de rapport. La Mosaïque est un ouvrage de pièces de rapport. Table, cabinet de pièces derapport*.**Par rapport**. Façon de parler qui tient lieu de préposition. Pour ce qui est de... Quant à ce qui regarde... Ainsi l'on dit, *Par rapport à lui, par rapport à moi, par rapport à cela,* pour dire, Quant a lui, quant à moi, quant à cela. •Il signifie aussi, Par comparaison, par proportion. *La terre est petite par rapport au soleil*.

RAPPORTABLE. adjectif des 2 g. Terme de Jurisprudence, qui se dit Des choses que les héritiers en ligne directe doivent rapporter à la succession de leurs ascendans. *Les fruits de la chose donnée ne sont pas rapportables*.

RAPPORTER. v. a. Apporter une chose du lieu où elle est, au lieu où elle étoit auparavant. *Les Marchands ont été contraints de rapporter la plupart des marchandises qu'ils avoient portées à la foire. Je vous prie de me rapporter le livre que je vous ai prêté. Il m'a rapporté tout ce qu'il m'avoit pris, tout ce que je lui avois donné*.**Rapporter**, se dit aussi en parlant Des choses qu'on apporte d'un lieu à son retour, sans les y avoir portées. *Ce Marchand a été à la Chine, et en a rapporté bien des curiosités*. •Il se dit encore en parlant Des choses qu'on a enlevées, et qu'on apporte dans un lieu où elles n'étoient pas, et à quelqu'un à qui elles n'appartenoient pas auparavant. *Les soldats, suivant l'ordre du Général, rapportèrent à leurs Capitaines tout le butin qu'ils avoient fait*. •On dit aussi, *Rapporter des terres en un endroit,* pour dire, Les aller prendre dans un lieu, afin de les porter dans un autre. *Il faut rapporter de bonne terre au pied de ces arbres, pour les entretenir. Rapporter des terres pour élever uneterrasse*.**Rapporter**, signifie aussi Joindre, ajouter quelque chose à ce qui ne paroît pas complet. *Ce manteau étoit trop court, on y a rapporté une pièce. Il a fallu rapporter une lice à cette tapisserie*. •On dit familièrement d'Un homme qui a été blessé en quelque occasion, qu'*Il n'en a rapporté que des coups;* et, qu'*un soldat n'a rapporté de l'armée que des coups de mousquet*. •On dit figur. d'Un homme, qu'*Il a rapporté beaucoup de gloire d'une action,* pour dire, qu'Il y a acquis beaucoup de gloire; et, qu'*Il n'en a rapporté que de la honte,* pour dire, qu'Il n'en a retiré que de la honte. •On dit en fait de partage, qu'*Un fils qui a été avantagé par son père, doit rap porter, ou moins prendre*. La même chose se

dit à peu près, en parlant Des biens qui appartiennent en commun à une societe de Marchands, ou à d'autres gensintéressés dans quelque affaire lucrative. •On dit d'Un chien de chasse, qu'*Il rapporte*, qu'*il sait rapporter,* pour dire, qu'Il est dressé à apporter au Chasseur le gibier que le Chasseur a tué. *Un chien qui rapporte bien. Ce barbet rapporte bien*. •La même chose se dit d'Un chien qu'on a dressé à apporter ce qu'on lui jette, comme un gant ou autre chose.**Rapporter**, signifie aussi, Faire le récit de ce qu'on a vu ou entendu. *Il a rapporté fidèlement tout ce qu'il a vu. On n'a que faire de se mettre en peine, il nous rapportera bientôt tout ce qui s'est passé. Ce témoin rapporte et dépose que... Vous ne rapportez point la chose au vrai. Rapporter un fait comme il s'est passé. Il y a dans cette aventure des circonstances qu'on ne peut rapporter*. •Il signifie aussi Redire par légèreté ou par malice ce qu'on a entendu dire. *On n'oseroit rien dire devant lui, il rapporte tout. Il ne faut rien dire devant lui que ce qu'on veut bien qui soitrapporté.* •On s'en sèrt aussi pour dire, Rendre compte de ce qu'on a enten du dire contre quelqu'un. *Je suis trop votre ami, pour ne vous pas rapporter ce que j'entends dire de vous. On m'a rapporté que vous aviez dit bien du mal de moi chez un tel*.**Rapporter**, signifie aussi, Alléguer, citer. *Le Prédicateur a rapporté des passages des Pères. Mon Avocat a rapporté des lois et plusieurs autorités en ma faveur. L'exemple qu'il a rapporté ne prouve rien*.**Rapporter**, signifie aussi, Diriger, référer. *Un véritable Chrétien doit rapporter toutes ses actions à Dieu, à la gloire de Dieu. Il faut rapporter toutes ses actions à une bonne fin. Il rapporte tout à soi, à son profit, à son utilitéparticulière*. •On dit, *Rapporter son origine,* pour dire, Attribuer, référer son origine; et cela se dit De ceux qui font remonter leur origine à quelque source illustre. *La famille des Jules rapportoit son origine à Énée et à Vénus*. •La même chose se dit à peu près, en parlant De la fondation d'une Ville. *On rapporte la fondation de cette Ville à un tel Prince, à un tel temps*. On dit aussi, en parlant d'Un événement considérable, qu'*On le rapporte à un tel temps,* pour dire, qu'On en place la date, qu'on le croit arrivé dans un tel temps. •Et on dit, *Rapporter l'effet à sa cause,* pour dire, Attribuer un certain effet à une certaine cause.**Rapporter**, signifie aussi Produire. *Une terre qui rapporte beaucoup. Des arbres qui rapportent de beaux fruits*. •On dit, qu'*Une terre rapporte tant par an,* pour dire, qu'On en tire tant de revenu tous les ans. Dans cette même acception, on dit qu'*Une charge rapporte tant*. Et l'on dit, qu'*Un emploi ne rapporte ni profit ni honneur,* pour dire, qu'Il n'est ni profitable, ni honorable. On le dit aussi Du produit de l'argent. *Son argent lui rapporte six pour cent*. On dit aussi figurément, *Cette mauvaise action ne lui rapportera rien*.**Rapportbr**, terme de Palais. Déduire, exposer l'état d'un procès par écrit. *Rapporter un procis, une affaire. Ce Juge, ce Conseiller est habile, il a fort bien rapporté le fait et les moyens*. On le dit aussi absolument, *Ce Juge rapporte bien. Il rapporte nettement*. •On dit qu'*Un Huissier a appelé, rapporté à la barre de la Cour un tel Procureur,* pour dire, qu'Il a appelé à haute voix ce Procureur défaillant. *Dans les causes qui sont au rôle, on ne donne un Arrêt par défaut, qu'après que l'Huissier a appelé, rapporté la Partie et son Procureur*.

Se rapporter, signifie, Avoir de la conformité, de la convenance, de la ressemblance. *Tout ce que nous voyons de sa conduite se rapporte fort à ce qu'on nous en avoit dit. Leurs humeurs se rapportent en toutes choses. La déposition de ce témoin ne se rapporte point avec celle du précédent. Ces deux couleurs se rapportent bien*. •On dit aussi, *Je m'en rapporte à ma dernière lettre,* pour dire, Je m'en tiens à ma dernière lettre, et j'y renvoie. •Il signifie aussi, Avoir relation; et il se dit surtout en termes de Grammaire. *On ne doit point séparer lerelatif* Qui, *du substantif auquel il serapporte*. •Il se dit aussi en général De ce qui a rapport à quelque chose. *Cet article de ma lettre se rapporte à ce que je vous ai écrit précédemment*. •On dit, *Se rapporter à quelqu'un de quelque chose,* et plus communément, *S'en rapporter à quelqu'un,* pour dire, S'en remettre à sa décision sur quelque chose. *Ils sont d'accord sur l'achat et sur la vente de la Charge, mais ils se sont rapportés du prix à un tel. À qui voulez−vous que nous nous en rapportions? Je m'en rapporte à vous−même. Ils sont demeurés d'accord de s'en rapporter à la décision d'un tel. Je m'en rapporte aux Maîtres de l'art*. •On dit, *S'en rapporter au serment de quelqu'un,* pour dire, S'en remettre à son serment en Justice pour la décision d'une affaire. •Dans le discours familier, on dit, *Je m'en rapporte à ce quien est,* et quelquefois simplement, *Je m'en rapporte,* pour faire entendre, qu'On n'est pas tout−à−fait persuadé de ce qu'on entend dire, mais qu'on ne veut ni contester, ni l'examiner. *Vous dites que la chose est arrivée comme cela, je m'en rapporte*.

Rapporté, ée. participe. *Cette terrasse est de terres rapportées. Le fait rapporté ne prouve rien*. •On appelle *Ouvrage de pièces rapportées,* Un ouvrage de différentes petites pièces qui étant assemblées et arrangées, composent une figure, un tout. Et la même chose se dit d'Un ouvrage d'esprit qui n'est composé que de choses ramassées en différens endroits, et qui n'ont point de véritable liaison les unes avec les autres.

RAPPORTER.v. act. En termes de Législature, Reurer, révoquer, annuller. *Rapporter une Loi, un Arrêté,* pour dire, Retirer, révoquer ou annuller une Loi, un Ar êté.

Rapporté, ée. participe.

RAPPORTEUR, EUSE. substant. Celui, celle qui par légèreté ou par malice, a accoutumé de rapporter ce qu'il a vu ou entendu. *Les enfans sont de petits rapporteurs qui disent tout ce qu'ils voient ou qu'ils entendent. Cette fille est une petite rapporteuse. C'est un rapporteur à gages, un fieffé rapporteur. Les rapporteurs sont gens odieux. Défiez−vous de lui, c'est un rapporteur*. •En Géométrie, on appelle *Rapporteur,* Un instrument destiné à prendre des angles, et dont on se sert pour lever des plans.

RAPPORTEUR. subst. mas. Celui qui fait le rapport d'un procès. *Demander un Rapporteur au Président. Le Président lui a donné un Rapporteur, a nommé un Rapporteur. Instruire son Rapporteur de son affaire. J'ai un bon Rapporteur, un habile Rapporteur. Mon Rapporteur m'est suspect. Récuser unRapporteur*. •On appelle *Grand Rapporteur au sceau,* ou simplement *Grand Rapporteur,* Un Conseiller au Grand Conseil, dont la fonction est de présenter certaines Requêtes au sceau.

RAPPRENDRE. v. act. Apprendre de nouveau.**Rappris, ise**. participe.

RAPPROCHEMENT. s. m. Action de rapprocher, ou l'effet de cette action. *Le rapprochement des lèvres d'une plaie*. •Il se dit fig. des personnes qui étoient brouillées, et qu'on rapproche. *Travailler au rapprochement de deux familles*. •Il signifie aussi au figuré, L'action de placer des objets intellectuels dans une sorte de voisinage et de reflet qui les éclaire l'un par l'autre. *Le rapprochement des circonstances éclaircit beaucoup cette affaire. Voilà un rapprochement auquel on ne s'attendoit pas. Des rapprochemens nouveaux, singuliers, inattendus. L'Antithèse est une sorte de rapprochement qui fait jaillir l'opposition*.

RAPPROCHER. v. act. Approcher de nouveau. *Eloignez les lumières; vous les rapprocherez dans un moment*. •Il signifie aussi, Approcher de plus près. *Rapprochez cette table. Il s'est rapproché de mon quartier. Il s'est rapproché du Palais*. •On dit communément, que *Les lunettes rapprochent les objets,* pour dire, qu'Elles les font paroître plus proches. •Il se dit fig. pour, Mettre des objets en regard dans un voisinage et une opposition qui les éclaire. *En rapprochant les circonstances de ce fait, on en devine le motif. En rapprochant les divers traits, on peut conjecturer qu'il n'y en a pas un de véritable*. •On dit figurément, *Rapprocher deux personnes,* pour dire, Les mettre en état de se réconcilier, les disposer à un accommodement. *Il y a long−temps qu'ils sont brouillés, mais on travaille à les rapprocher; on tâche de les rapprocher*.

Rapprocher un cerf, C'est faire tenir doucement aux chiens la voie d'un cerf qui a passé deux ou trois heures auparavant.

Rapproché, ée. participe.

RAPSODE. sub. mas. Terme d'Antiquité. C'est le nom qu'on donnoit à ceux qui alloient de Ville en Ville chanter des morceaux détachés de l'Iliade et de l'Odyssée d'Homère. *V.***Rapsodie**.

RAPSODIE. sub. fém. On appeloit ainsi chez les Anciens, Des morceaux détachés des poésies d'Homère, que chantoient les *Rapsodes*. •Parmi nous, le mot de *Rapsodie* ne se prend que pour Un mauvais ramas, soit de vers, soit de prose. *Tout son discours n'étoit qu'une mauvaise rapsodie. Je n'ai jamais vu une telle rapsodie*. Et dans ce sens, on appelle,

RAPSODISTE, sub. m. Celui qui ne fait que des rapsodies, de mauvais ramas.

RAPT. s. masc. (On fait sonner le T final.) Enlèvement par violence ou par séduction, d'Une fille; ou d'un fils de famille, d'une femme, ou d'une Religieuse. *Le rapt de séduction est puni par les Lois aussi sévèrement que le rapt de violence. Être accusé de crime de rapt. Il a été puni pour un crime de rapt. Il n'y a point d'abolition pour le rapt*.

RÂPURE. s. fém. Ce qu'on enlève avec la râpe ou en grattant. *Râpure d'ivoire. Râpure de buis. Râpure d'ongle*.

RAQUÉTIER. subs. masc. Ouvrier qui fait des raquettes. *Les Maîtres Paumiers sont aussi Raquétiers*.

RAQUETTE. s. f. Instrument dont on se sert pour jouer à la paume et au volant. Il est fait d'un bâton courbé en espéce d'ovale, et garni de cordes à boyau tendues en long et en travers; les deux bouts du bâton étant attachés ensemble, et couverts de cuir, forment le manche. *Le bois d'une raquette. Les cordes d'une raquette. Le manche d'une raquette. Raquette pour la paume. Raquette pour le volant*. On dit, *Monter une raquette*, pour dire, La garnir de cordes. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui fait le brave et le vigoureux, mais qui ne l'est pas, que *Ce n'est pas un grand casseur de raquettes*.**Raquette**, se dit aussi De certaine machine que les Sauvages de Canada attachent à leurs pieds pour marcher plus commodément sur la neige, et qui est faite à peu près en forme de raquette à jouer.**Raquette** ou **Nopal, Cardasse, Opuntia**. Plante. *Voyez* **Cardasse, Opuntia**.

RARE. adj. des 2 genres. Qui n'est pas commun, qui n'est pas ordinaire, qui se trouve difficilement *Une chose rare, très−rare. Un oiseau rare. Une médaille rare. Ce livre − là est devenu rare, est curieux et rare. Cette chose n'est précieuse que parce qu'elle est rare. Les bons vins sont rares cette année. L'argent est fort rare. Un secret rare et merveilleux. Un rare exemple de vertu. Un des plus rares effets de la nature. Cela est rare en son espèce. Une rare pièce. Pièce rare. Rare beauté. Un homme d'un rare savoir, d'un rare esprit, d'un rare mérite. Il est rare de voir dés amis fidèles*. •On dit d'Un homme qui a un mérite extraordinaire, que *C'est un homme rare*. •On dit aussi d'Un homme qui se communique moins que de coutume à ses amis, qu'*Il devient rare*, qu'*il se rend bien rare*. •On dit encore par manière de plaisanterie ou de reproche, *Cela est rare, c'est une chose rare*, pour dire, Cela est singulier, bizarre. Quelquefois on le dit aussi Des personnes. *Vous avez eu là une étrange conduite, en vérité vous êtes un homme rare*.**Rare**, en termes de Physique, se dit d'Un corps dont les parties sont peu serrées. En ce sens, il est opposé à *Compact* ou *dense. Plus les corps sont rares, plus ils sont légers. L'air est plus rare que l'eau*.**Rare**, en termes de Médecine, se dit Du pouls, lorsque les battemens s'en font de loin en loin. En ce sens, il est opposé à *Fréquent. Les Médecins lui trouvèrent le pouls rare*.

RARÉFACTIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui a la proprieté de raréfier.

RARÉFACTION. sub. f. Terme didactique. Action de raréfier; état de ce qui est raréfié. Il est opposé à *Condensation. La raréfaction de l'air. Cela se fait par la raréfaction*.

RAREFIANT, ANTE. adject. Qui dilate. *Un remède raréfiant*.

RARÉFIER.v. actif. Terme didactique, dont on se sert pour marquer Ce qui arrive dans un corps, lorsque par la dilatation il vient à occuper plus d'espace qu'il n'en occupoit auparavant. Il est opposé à *Condenser. La chaleur raréfie l'air. Cela raréfie le sang*.

Raréfié, ée. participe.

RAREMENT. adv. Peu souvent, peu fréquemment. *Cela arrive rarement. Il arrive rarement qu'elle soit la première. Il va rarement à la campagne. Cela se rencontre fort rarement*.

RARETÉ. s. fém. Disette. Il se dit Des choses qui sont en petit nombre, en petite quantité; et il est opposé à *Abondance. Il y eut grande rareté de vin cette année−là. Cette étoffe est chère à cause de sa rareté. La rareté en augmente le prix*. •Il signifie aussi Singularité, et il se dit Des choses qui se trouvent peu, qui n'arrivent pas souvent. *C'est une rareté que de voir des roses en hiver. La rareté des diamans contribue beaucoup à leur prix. C'est une rareté que de vous voir. Il y a dans son cabinet des pièces d'une rareté singulière*. •On dit proverbialement, *Pour la rareté du fait*, pour dire, Pour la singularité de la chose. *Je voudrois bien voir cela, pour la rareté du fait*.**Rareté**, se dit aussi Des choses rares, singulières, curieuses; et dans ce sens il ne se dit qu'au pluriel. *Un cabinet de raretés, plein de raretés*.

RARISSIME. adj. des 2 g. Très−rare. Style fam.

RAS, ASE. adj. Il est, de même que *Rais*, le participe du vieux verbe *Raire*. Qui a le poil coupé jusqu'à la peau. *Il a le menton bien ras. Il a la tête rase. Il a la barbe rase*.**Ras**, signifie aussi, Qui a le poil fort court. *Cette espèce de chien a le poil ras. Du velours ras. C'est une sorte de serge fort rase*. •On appelle *Rase campagne*, Une campagne fort plate, fort unie, et qui n'est coupée ni d'éminences, ni de vallées, ni de bois, ni de rivières. *Les deux armées se battirent en rase campagne. Au pied de cette montagne est une rase campagne. Au sortir de ce parc on trouve la rase campagne*. •On appelle aussi *Table rase*, Une lame, une plaque de cuivre ou d'airain, ou une pierre unie, ou une planche sur laquelle il n'y a encore rien de gravé. Et figurément, en parlant d'Un jeune enfant qui n'a encore reçu aucune instruction qui ait fait impression sur lui, on dit, que *C'est une table rase où l'on gravera tout ce qu'on voudra*. •En termes de marine, on appelle *Bâtiment ras*, Celui qui n'est pas ponté; tels sont les brigantins, les barques, etc. •On dit, *Boisseau ras, mesure rase*, Lorsque le grain qu'on vend remplit, mais n'excède pas la hauteur de la mesure; et en ce sens il est opposé à *Boisseau comble, mesure comble. Vendre à boisseau ras, à mesure rase. Verser du vin à ras de bord*, pour dire, Verserplein le verre, jusqu'aux bords.**Ras**. s. mas. Nom que l'on donne à plusieurs sortes d'étoffes croisées, fort unies, dont le poil ne paroît point, et qui sont faites les unes de laine, les autres de soie. *Ras de Saint−Lo. Ras de Saint−Maur. Ras de Saint−Cyr*.

RASADE. subst. f. Verre de vin ou d'autre liqueur, plein jusqu'aux bords. *Boire rasade. Boire des rasades de vin, de bière. Boire de grandes rasades. Ils burent force rasades. Ils se portoient des rasades. Il lui a versé rasade*.

RASANT, TE. adj. Qui rase. En termes de fortification, on appelle *Ligne de défense rasante,* La ligne droite qui partant du flanc d'un bastion, se trouve être dans la direction de la face du bastion voisin. On appelle aussi ce flanc, *Flanc rasant,* et le feu qui en part, *Feu rasant*. •On appelle, en termes de Paysage, *Vue rasante,* Une vue qui s'étend à proximité sur un pays uni et varié. *Quelques personnes aiment beaucoup les vues rasantes*.

RASEMENT. s. m. Action de raser une fortification, une place, etc. ou l'effet de cette action.

RASER. v. actif. Tondre, couper le poil tout près de la peau avec un rasoir. *Se raser, se faire raser la barbe et les sourcils. Se faire raser la tête de temps en temps. Il faut qu'un Chirurgien sache raser. Les femmes convaincues d'adultère sont condamnées à être rasées et enfermées dans un couvent*. Il se dit particulièrement De la barbe. *Se faire raser par un Barbier, par un valet de chambre. Un Barbier qui rase bien, qui rase mal, qui ne rase pas d'assez près. Un rasoir qui rase mal. Se faire raser souvent. Il est rasé de frais, frais rasé, tout frais rasé. Se raser soi−méme*. On dit aussi, *Se raser,* pour dire, Se faire raser. *Il se rase rarement. Quand voulez − vous vous raser? Je ne veux me raser que demain*. •On dit figurément et proverbialem. qu'*Un Barbier rase l'autre,* Quand des gens d'une même profession, ou qui ont un intérêt commun, se soutiennent ou se louent l'un l'autre.**Raser**, en parlant d'Un édifice, d'un bâtiment, signifie, Abattre rez pied, rez terre. *Raser une maison. On rase rez pied rez terre, les maisons des criminels de Lèse − Majesté*. On dit, *Raser une place,* pour dire, En raser les fortifications. *Ces places ont été rasées avant que d'être rendues. Raser les défenses d'une place à coups de canon*.**Raser**, signifie figurément, Passer tout auprès avec rapidité. *Un coup de canon lui rasa les bords de son chapeau. Une balle lui rasa le visage;* on dit aussi dans le style familier, *Lui rasa lamoustache*. Et l'on dit d'Un vaisseau qui a effleuré un rocher, ou qui a passé tout auprès, qu'*Il a rasé le rocher. La galère rasa un écueil, et pensa périr. Nous rasâmes le rocher de près, de bien près*. •On dit, d'Une flotte, qu'*Elle rase la côte,* pour dire, qu'Elle navigue le long de la côte. •On dit en termes de Manége, qu'*Un cheval rase le tapis,* pour dire, que Ses épaules ont peu de mouvement, et qu'il ne relève point en marchant. •On dit d'Un cheval, qu'*Il rase,* qu'*il commence à raser,* Quand il ne marque presque plus; et dans ce sens il est neutre. •En termes de Chasse, pour exprimer l'action d'une perdrix ou d'un lièvre qui se tapit le plus qu'il peut contre terre pour se cacher, on dit, qu'*Il se rase. Les perdrix se rasent quand elles aperçoivent l'oiseau. Ce lièvre étoit rasé dans son gîte*.

Rasé, ée. participe.

RASIBUS. préposition. Terme populaire et bas, qui veut dire, Tout contre, tout près. *Le coup lui passa rasibus du nez*.

RASOIR. s. m. Instrument d'acier qui a le tranchant fort fin, et dont on se sert pour raser. *Bon rasoir. Affiler un rasoir. Aiguiser un rasoir. Passer, repasser un rasoir. Ce rasoir est bien doux, est bien rude. Faire tomber le morfil d'un rasoir*. On dit, dans le style familier, De tout ce qui coupe fort bien, qu'*Il coupe comme un rasoir*.

RASSASIANT, ANTE. adjectif. Qui rassasie. *Un mets rassasiant. Des viandes rassasiantes*.

RASSASIEMENT. subst. mas. État d'une personne rassasiée, causé pour avoir beaucoup mangé. *Le rassasiement de certaines viandes est dangereux. C'est le rassasiement qui lui cause ce dégoût*. •On dit figurément, *Le rassasiement des plaisirs,* pour dire, L'état où l'on est, quand par l'usage fréquent des plaisirs, on s'en trouve rebuté.

RASSASIER. v. actif. Donner suffisamment à manger, pour apaiser la faim, ou pour satisfaire l'appétit. *J'ai trouvé un mets à mon goût, je m'en suis rassasié. Il est de si grand appétit, qu'on ne peut le rassasier*. •Il se dit par extension, pour, Satisfaire jusqu'à la satiété. *On le rassasia de bonne chère. On le rassasia de fêtes, de musique, de magnificences*. •Il s'emploie figurément en parlant Des choses morales. *Les voluptueux ne peuvent se rassasier de plaisirs. Après les grandes choses qu'il a faites, il devroit être rassasié de gloire*. •On dit aussi, *Rassasier quelqu'un de dégoûts, d'injures, d'opprobres*.

Rassasié, ée. participe.

RASSEMBLEMENT. subst. masc. Action de rassembler ce qui est épars, séparé. Il s'applique principalem. aux troupes. *Le rassemblement des compagnies de ce régiment dans un même lieu est très−avantageux. Le rassemblement des quartiers ne put se faire à temps, et l'armée fut surprise*. •On peut dire aussi, *Le rassemblement des pièces nécessaires dans une affaire*. •Il se dit aussi d'Un concours d'hommes. *Cela causa un rassemblement. Il se fit un rassemblement. On a défendu tout rassemblement au−dessus de trois personnes*.

RASSEMBLER. verbe actif. Mettre ensemble, faire amas. *C'est un homme qui a rassemblé quantité de curiosités, quantité de tableaux*. On dit aussi: *Rassembler des faits, les rassembler en un corps, pour composer une histoire. Rassembler des preuves contre un criminel, ou pour prouver ce que l'on veut dire*. On dit encore, *Rassembler des troupes,* pour dire, Les mettre en corps d'armée. *Sur cette nouvelle, on rassembla toutes les troupes, et on marcha aux ennemis. Ce Général a rassemblé ses quartiers*. Et on dit, *Rassembler les débris d'une armée,* pour, Remettre ensemble des troupes battues et dispersées. •Il signifie aussi, Réunir. *Le miroir ardent exposé au soleil, en rassemble les rayons dans un point appelé le foyer*. •Il signifie aussi, Mettre en ordre. *Il faudroit rassembler vos papiers qui sont en désordre. Il y avoit dans ce livre quelques idées éparses, qu'on a rassemblées et qui forment un système*. •En parlant Des pièces de menuiserie ou de charpente qui ont été désassemblées, on se sert aussi du même mot, pour dire, Les remettre dans l'état où elles étoient. *On a démonté cette charpente, il faut la rassembler*. •Il se dit aussi en parlant Des Compagnies, qui après avoir discontinué leurs séances, viennent à s'assembler de nouveau. *Le Parlement ne se rassemble qu'après la Saint−Martin*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Tous les soldats dispersés se rassemblèrent autour du drapeau*. •On dit en termes de Manége, *Rassembler un cheval, mettre ensemble un cheval,* pour dire, Contrebalancer exactement un cheval sur ses quatre membres; et *Rassembler les forces d'un cheval,* pour dire, L'asseoir et rejeter le poids de son corps sur le derrière, ce qui augmente la flexion des reins et des jarrets, donne lieu à une percussion plus vive et plus forte, la détente étant toujours en raison de la flexion.

Rassemblé, ée. participe.

RASSEOIR. v. a. Asseoir de nouveau, replacer. (Il se conjugue comme *Asseoir*.) *Rasseoir une statue sur sa base. Rasseoir une pierre. Rasseoir un fer au pied d'un cheval*. •Il s'emploie le plus souvent avec le pronom personnel. *Rasseyez − vous. Il s'est rassis*.**Rasseoir**, se dit aussi Des liqueurs qui s'épurent en se reposant. *Il faut laisser rasseoir ce vin. Il faut faire rasseoir ces liqueurs*. •Il se dit encore Des humeurs, du sang, des esprits qui ont été échanffés, émus. *Sa bile est émue, est échauffée, il faut la laisser rasseoir. Il faut laisser rasseoir ses esprits*. •Il se dit figurément De l'esprit *Il est trop ému, trop agité, laissez rasseoir son esprit*.**Rasseoir** s'emploie quelquefois activement, dans le figuré. *Donnez−lui le temps de rasseoir ses esprits, de rasseoir son esprit*.**Rassis, ise**. participe. •Il est aussi adjectif dans cette phrase, *Pain rassis*, qui signifie, Du pain qui n'est plus tendre. •On dit figurément, *De sens rassis,* pour dire, Sans être ému, sans être troublé. *Il a fait cela de sens rassis. Parlez−vous de sens rassis? Cet homme est toujours en colère, il n'est jamais de sens rassis*. •*Esprit rassis,* se dit d'Un esprit calme, mûri par la réflexion. *Ce jeune homme n'a pas encore*

l'esprit rassis. Il nous faut un homme rassis. •Il est encore substantif masculin, et signifie, Fer de cheval qu'on remet, qu'on rattache, qu'on rassied avec des clous neufs. *Deux rassis valent un fer*.

RASSÉRÉNER. verbe actif. Rendre serein. *Le soleil parut et rasséréna le temps*. •Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Devenir serein. *Le temps s'est rasséréné*. •Il s'emploie aussi figurément. *Il étoit chagrin, cette nouvelle lui a rasséréné le visage. En apprenant cette nouvelle, son front, son visage s'est rasséréné*.

Rasséréné, ée. participe. *Je l'ai trouvé tout rasséréné*.

RASSOTER. verbe actif. Infatuer, entêter. *On l'a rassoté de cette fille, il veut l'épouser. Allez−vous vous rassoter de quelque nouvel amour?* Il est familier, et peu usité.**Rassoté**, participe, *Il est rassoté de sa nouvelle maison. Voilà une mère bien rassotée de M. son fils,* pour dire, Bien infatuée.

RASSURER. verbe act. Mettre en état de sûreté ce qui n'y est pas. *Il faut rassurer cette muraille, elle menace ruine. L'arche de ce pont−là a besoin d'être rassurée. Rassurer une terrasse avec des arcs−boutans*. •Il signifie aussi, Redonner l'assurance, rendre la confiance, la tranquillité. *Quelques soldats commençoient à s'ébranler, quand l'exemple de leur Capitaine les rassura. Son crédit me fait peur, mais l'intégrité des Juges me rassure*. •On dit aussi figurément, *Rassurer la foi chancelante d'un nouveau converti*. •Il se joint quelquefois au pronom personnel. *Je me rassure sur votre parole. Rassurez−vous, il n'y a pas tant à craindre que vous pensez*. •On dit, *Il faut attendre que le temps se rassure,* pour dire, Il faut attendre que le temps se remette entièrement an beau.

Rassuré, ée. participe.

RAT. subst, masculin. Petit animal auquel les chats donnent la chasse, et qui a le museau pointu, les pates courtes, la queue longue, et qui ronge et mange les grains, la paille, les meubles, etc. *Gros rat. Petit rat. Les rats courent toute la nuit dans le grenier. Il s'est pris un rat dans cette ratière*. •On appelle *Mort aux rats,* Certaine composition où il entre de l'arsenic, et dont on se sert pour faire mourir les rats. *Acheter, vendre de la mort aux rats*. •On dit figurément et proverbialem. d'Un homme qui est tort gueux, qu'*Il est gueux comme un rat d'Eglise;* et absolument, *Gueux comme un rat*. Et on dit d'Un homme qui sent fort mauvais, qu'*Il pue comme un rat mort*. •On dit aussi figurément et proverb. qu'*Un homme paye en chats et en rats,* pour dire, qu'Il paye en bagatelles et en mauvais effets. *Il me devoit mille francs, il m'a payé en chats et en rats*. Voyez Chat. •On dit encore proverbialem. et figurément, *À bon chat, bon rat,* pour dire, Bien attaqué, bien défendu. •On dit figurément, qu'*Une arme à fea a pris un rat,* Quand l'amorce n'a point pris, ou que l'arme ne tire pas. *Votre pistolet, votre fusil a pris un rat*. Et on dit d'Un homme qui a manqué son dessein, qui a manqué son coup, qu'*Il a pris un rat*. Il est familier et ironique. •On appelle figurément et familièrement, Un logement étroit, méchant, obscur, *Un nid à rats. Les chambres de cette maison ne sont que des nids à rats*. •On dit proverbialement, que *Des gens sont en quelque endroit comme rats en paille,* pour dire, qu'Ils y sont fort à leur aise, qu'ils y ont toute sorte de commodités. *Notre ami est dans ce château comme un rat en paille,* Il y trouve tout abondamment. •On dit Des chevaux qui ont la queue petite et dégarnie de crins, qu'*Ils ont une queue de rat*. •Parmi le peuple, on dit, *Donner des rats,* pour dire, Marquer les habits des passans avec de la craie ou de la farine dont on a frotté un petit mor ceau d'étoffe coupé ordinairement en forme de rat. *Pendant les jours gras, les petits enfans s'amusent à donner des rats aux passans*. •On dit figurément et familièrement, *Avoir des rats, avoir des rats dans la téte,* pour dire, Avoir des caprices, des bizarreries, des fantaisies. *C'est un homme qui a des rats. C'est une femme qui a des rats dans la tête. Il lui passe tous les jours des rats dans la tête. Il lui a pris depuis peu un nouveau rat*. •Parmi le peuple, on appelle *Rats de cave,* Certains Commis des Aides qui visitent le vin dans les caves.**Rat d'eau**. Sorte de rat amphibie, qui se

retire dans des trous au bord des rivières, et qui nage. •Rat de Pharaon. *V.* Ichneumon.

RATAFIA. substan. masc. Boisson faite d'eau−de−vie, dans laquelle on a fait infuser, soit des cerises, soit des abricots, soit des pêches, etc. avec du sucre et de la canelle.

RATE. subst. fém. Terme d'Anatomie. C'est un viscère mou, situé dans l'hypocondre gauche, entre l'estomac et les fausses côtes. *Avoir la rate gonflée, opilée, obstruée. Désopiler la rate. Avoir mal à la rate. Avoir des vapeurs de rate. Un mal de rate. Désopilation de rate. Obstruction de rate, à la rate. Les fumées, les vapeurs de la rate. La rate n'est point un viscère sans lequel on ne puisse vivre. On a fait l'épreuve d'ôter la rate à des chiens*. •On dit proverbialement et figurém. *Épanouir la rate,* pour dire, Divertir et faire rire. *Il nous a fait un conte qui nous a bien épanoui la rate*. Il est fam. •On dit aussi avec le pronom personnel, *S'épanouir la rate,* pour dire, Rire beaucoup, se réjouir. *Il aime à rire et à s'épanouir la rate*.

RÂTEAU. subst. masc. Instrument d'agriculture et de jardinage, avec lequel on ramasse du foin dans les prés, de l'orge, de l'avoine dans les champs, et l'on nettoie des allées dans les jardins. *Un râteau à dents de fer. Un râteau à dents de bois. Amasser avec un râteau. Tout ce qui se trouve sous le râteau. Passer des allées au rateau. Il faut passer le râteau sur cette allée*.

RÂTELÉE. subs. fém. Ce que l'on peut ramasser en un coup de rateau. *Une râtelée de foin. Une râtelée d'avoine*.**Dire sa râtelée**. Façon de parler proverbiale et figuree, qui signifie, Dire librement tout ce qu'on sait ou tout ce qu'on pense de quelque chose. *J'en dirci ma râtelée. Il lui a dit une râtelée d'injures*. Il n'est d'usage que dans la conversation familière.

RÂTELER.v. act. Amasser avec le râteau. *Râteler des foins, des avoines*. Il signifie aussi, Passer le râteau dans des allées, pour en ôter les cailloux, les feuilles, les herbes, etc. et pour les rendre plus unies. *Râteler des allées*.

Râtelé, ée. participe.

RÂTELEUR. subst. masc. Homme de journée qu'on a loué pour râteler des foins, des orges, des avoines, etc. *Il faut tant de râteleurs pour un botteleur, pour un lieur*.

RATELEUX, EUSE. adj. Qui est sujet au mal de rate. *Il est rateleux*. Il est vieux.

RÂTELIER. substan. masculin. On appelle ainsi dans une écurie et dans une étable, Deux longues pièces de bois qui sont suspendues ou attachées au−dessus de la mangeoire, et traversées par plusieurs petits barreaux d'espace en espace, en forme d'une échelle inclinée, pour y mettre le foin et la paille qu'on donne à manger aux chevaux, aux boeufs, etc. *Mettre du foin au râtelier. Il n'y a rien dans ce râtelier. Le râtelier est tout plein. Attacher des chevaux au râtelier, pour empécher qu'ils ne se couchent*. •On dit proverbialement et figurém. *Manger à plus d'un râtelier,* pour dire, Tirer du profit de plusieurs emplois différens. •On dit figurément et proverbialem. *Mettre le râtelier bien haut à quelqu'un,* pour dire, Lui rendre une chose si difficile, qu'il ne puisse y réussir qu'avec beaucoup de peine. •On appelle aussi *Râtelier,* Deux pièces de bois attachées droites contre la muraille, et garnies de plusieurs chevilles sur lesquelles on pose des fusils, des mousquets, des hallebardes, des sacs, etc. *Un râtelier bien garni d'armes. Un râtelier plein de sacs*. •On dit figurém. *Remettre les armes au râtelier,* pour dire, Quitter les armes, ne plus porter les armes, ne plus faire la guerre.**Râtelier**, se dit figurément Des deux rangées de dents. *Un beau râtelier. Un grand râtelier. Un vilain râtelier. Un râtelier de fausses dents*.

RATER. v. n. Il se dit d'une arme à feu qui manque à tirer, soit que l'amorce ne prenne point, soit que le coup ne parte pas. *La compagnie de perdrix partit à la portée de son fusil, mais son fusil rata*. •Il se dit quelquefois familièrement au figuré, en parlant d'Un homme qui a manqué son coup, et qui n'a pas réussi à quelque chose qu'il avoit entrepris. •Il s'emploie aussi activement. Ainsi en parlant De deux hommes qui se battent à coups de pistolet, on dit De celui dont le pistolet a manqué en tirant sur son ennemi, qu'*Il a raté son ennemi*, qu'*il l'a raté*. •Il est aussi actif au figuré; et l'on dit d'Un homme qui n'a pu obtenir une Charge qu'il demandoit, qu'*Il a raté cette Charge*. Il est du style familier.

Raté, ée. participe.

RATIER, IÈRE. adj. Terme populaire, qui se dit d'Une personne pleine de bizarreries, de caprices et de fantaisies. *Il est ratier, elle est ratière*. On le fait aussi substantif. *C'est un ratier*.

RATIÈRE. substantif fém. Petite machine à prendre les rats. *Tendre une ratière. Il s'est pris un rat dans la ratière. Il a été pris comme dans une ratière*.

RATIFICATION. subst. f. Approbation, confirmation authentique de ce qui a été fait ou promis. *Ratification sous seing privé. Ratification par acte public. Ratification par écrit. Ratification verbale. Le mineur signa au contrat, et promit de donner sa ratification quand il seroit majeur. Signer la ratification d'un contrat. Signer la ratification d'un traité*. •Il se prend aussi pour L'instrument public, dans lequel la ratification est contenue. *Le traité a été fait un tel jour, mais on attend la ratification de France, de Suède, etc. Échanger les ratifications. L'échange des ratifications a été fait*. •En termes de Pratique, on appelle *Lettres de ratification*, Des lettres obtenues en grande Chancellerie par l'acquéreur d'une rente dûe par le Roi. Elles tiennent lieu de la signification du transport, et servent à purger les hypothèques.

RATIFIER.v. a. Approuver, confirmer authentiquement ce qui a été fait ou promis. *Ratifier par écrit. Ratifier verbalement. Ratifier un contrat. Ratifier un acte. Ratifier un traité. Le traité est signé par les Plénipotentiaires, mais les Princes ne l'ont pas encore ratifié. Il a promis de faire ratifier à ou par sa femme, son fils, ses associés, etc. Les obligations faites par un mineur, ne valent rien, s'il ne les ratifie quand il est majeur. Il étoit en prison quand il passa ce contrat, mais il l'a ratifié depuis. Je ratifie tout ce qu'on vous a dit, tout ce qu'on vous a promis de ma part*.

Ratifié, ée. participe.

RATINE. subst. fém. Sorte d'etoffe de laine. *Ratine de Florence. Ratine d'Espagne. Ratine de Hollande. Ratine frisée. Ratine noire. Ratine blanche, etc. Justaucorps doublé de ratine. Camisole de ratine*.

RATINER.v. a. Rendre semblable à la ratine frisée. *Faire ratiner un habit de drap*.

Ratiné, ée. participe.

RATION. subst. fém. La portion, soit de pain, soit d'autres vivres, soit de fourrage, qui se distribue aux troupes. *Distribuer les rations aux soldats, les rations de foin et d'avoine aux cavaliers. Donner à un soldat sa ration, lui donner double ration, demi−ration*. •Il se dit aussi sur mer, De la quantité de pain, deviande, de boisson, etc. qui se distribue chaque jour à chaque soldat, matelot, etc.

RATIONAL. subs. masc. Morceau d'étoffe carré de la grandeur de la main, que le Grand Prêtre des Juifs portoit sur la poitrine.

RATIONNEL, ELLE. adj. Terme qui n'est d'usage que dans le didactique. Ainsi les Astronomes appellent *Horizon rationnel,* Le grand cercle qui coupe le ciel et la terre en deux hémisphères.

RATISSER.v. a. Oter, emporter, en raclant, la superficie de quelque chose, ou l'ordure qui s'est attachée dessus. *Ratisser un cuir. Ratisser des peaux de parchemin. Ratisser des navets, des racines de persil. Ratisser les allées d'un jardin. Ratisser un degré, une cour. Ratisser un baquet, un muid*.

Ratissé, ée. participe.

RATISSOIRE. subst. fém. Instrument de fer avec quoi on ratisse des allées, des degrés, une cour, etc.

RATISSURE. subst. fém. Ce qu'on ôte en ratissant. *Ratissure de navets. Jeter les ratissures*.

RATON. subst. masc. Petite pièce de pâtisserie, faite avec du fromage mou en forme de petite tarte. *Crier des ratons. Vendre des ratons. Manger des ratons, des ratons tout chauds*.

RATON. subst. masc. Petit rat. Ce mot ne s'emploie guère qu'au figuré, dans le langage familier des gouvernantes avec les enfans. *Venez mon petit raton, petit raton*.

RATTACHER. ver. actif. Attacher de nouveau. Il s'emploie quelquefois pour, Attacher. *Le manteau royal étoit rattaché d'une agrafe de diamans*.

RATTEINDRE. v. act. Rattraper. Il se dit, soit en parlant D'un prisonnier qui s'étoit échappé, soit en parlant d'Un homme qu'on vient de quitter, et qui a pris les devants pour aller au même endroit où l'on veut aller. *Le prisonnier s'étoit échappé; on est parvenu à le ratteindre. Il vient de partir, mais j'espère le ratteindre bientôt*.

Ratteint, te. participe.

RATTRAPER. v. act. Ratteindre, reprendre. Il se dit également, soit en parlant d'Un prisonnier qui s'étoit sauvé, comme, *On a rattrapé ceprisonnier;* soit en parlant d'Un homme à qui on a laissé prendre les devants pour le rejoindre bientôt. *Allez toujours devant, je vous aurai bientôt rattrapé*. Il est familier. •Il signifie aussi dans le style familier, Regagner, recouvrer par ses soins ce qu'on avoit perdu. *Il avoit perdu d'abord cent pistoles, mais il les a rattrapées. Il a si bien fait qu'il a rattrapé sa montre qu'on lui avoit volée. Il a de la peine à rattraper la santé*.**Rattraper**, est aussi réduplicatif, et signifie, tant au propre qu'au figuré, Attraper de nouveau, attraper une seconde fois. *Quand un renard s'est échappé d'un piége, il est bien rare de l'y rattraper*. •On dit dans le style familier, *On ne m'y rattrapera plus; bien fin qui m'y rattrapera,* pour dire, Je serai tellement sur mes gardes, qu'on ne me trompera plus en pareil cas: il signifie aussi, Je ne risquerai plus pareille chose, je ne m'exposerai plus à semblable aventure.

Rattrapé, ée. participe.

RATURE. sub. fém. Effaçure faite par quelques traits de plume qu'on passe sur ce qu'on a écrit. *Un écrit tout plein de ratures. Un acte plein de ratures. Le Notaire et les Parties ont approuvé les ratures de l'acte.*

RATURER. v. actif. Effacer ce qui est écrit, en passant quelques traits de plume pardessus. *Il est difficile de composer correctement, sans raturer beaucoup*.**Raturé, ée**. part. *Un manuscrit très−raturé,* Qui a beaucoup de ratures.

RAUCITÉ. subst. fémin. Rudesse, âpreté de voix, *La raucité de la voix est désagréable et blesse l'oreille*. Il est de peu d'usage.

RAUQUE. adj. des 2 g. Il ne se dit guère que Du son de la voix, et signifie, Rude, âpre et comme enroué. *Une voix rauque. Cet homme a une grande voix, mais le son en est rauque. Il a quelque chose de rauque dans la voix*.

RAVAGE. s. m. Dommage et dégât fait avec violence et avec rapidité. *Les ennemis font de grands ravages dans la campagne. Les sangliers, les bêtes ont fait de grands ravages dans tout ce pays−là*. •Il se dit aussi Des dommages que causent les tempêtes, les orages, les pluies, les vents. *Les pluies ont fait de grands ravages. Le débordement de la rivière a fait beaucoup de ravages. La tempête a fait de grands ravages dans lacampagne*. •On dit encore, *La gelée de cette nuit a fait bien du ravage dans les vignes*. •Il se dit aussi Des maladies. *La petite vérole a fait de grands ravages*. •Il se dit figurément Du désordre que les passions causent. *Les passions font de grands ravages dans le coeur des jeunes gens. Le luxe fait de grands ravages dans les États*. •On dit dans le style familier, *Faire ravage, faire du ravage dans une maison,* pour dire, Y faire beaucoup de bruit, beaucoup de fracas, beaucoup de désordre.

RAVAGER.v. a. Faire du ravage. *Les ennemis ont ravagé toute la Province. Les sangliers ont ravagé cette pièce de blé. Les pluies, les orages ont ravagé ces contrées. Le débordement des eaux a ravagé la campagne*.

Ravagé, ée. participe.

RAVALEMENT. sub. masc. Il ne se dit au propre qu'en parlant Du travail qu'on fait à un mur, lorsqu'étant élevé à hauteur, on le crépit de haut en bas. *Faire le ravalement d'un mur. Il en a tant coûté pour faire le ravalement de ce mur*. •Il signifie au figuré, Abaissement. *Il a été quelque temps fort considéré, puis il est tombé dans un grand ravalement. Peut−on voir un plus grand ravalement que le sien?* Il est peu usité. •On appelle *Clavecin à ravalement,* Un clavecin qui a plus de touches que les clavecins ordinaires.

RAVALER. v. act. Retirer quelque chose en dedans de sa gorge, en dedans du gosier. *Ravaler sa salive*. •Il se dit figurément, en parlant De la contrainte qu'on se fait, lorsqu'étant sur le point de dire quelque chose, on se retient par quelque considération. *Il a bien fait de ravaler ce qu'il vouloit dire*. Il est familier. •Et figurément aussi, pour marquer qu'On fera repentir quelqu'un de quelque parole offensante qu'il a dite, on dit, qu'*On la lui fera bien ravaler*. Il est familier.

RAVALER. v. a. Rabattre, rabaisser, remettre plus bas. *Ravaler la genouillère d'une botte. Ravaler un capuchon sur les épaules*. •On dit en termes de Maçonnerie, *Ravaler un mur,* pour dire, Achever de faire ce qui manque à un mur pour le rendre parfait, en le crépissant de haut en bas. *Ce mur est bâti, il ne restè plus qu'à le ravaler. Il faut le ravaler avec du plâtre, avec du mortier*. •Il signifie figurément, Avilir, déprimer. *Il*

parloit de lui−même avantageusement, mais vous l'avez furieusement ravalé, vous l'avez ravalé comme le dernier des hommes. Il veut ravaler le mérite de tout le monde. Ravaler la gloire d'une belle action. Il s'est beaucoup ravalé par cette alliance. C'est bien se ravaler. C'est trop se ravaler.

Ravalé, ée. participe. *Des basravalés.*

RAVAUDAGE. subst. masc. Raccommodage de méchantes hardes qui se fait à l'aiguille. *Il faut tant pour le ravaudage de ces bas*. •Il se dit au figuré, d'Une besogne mal faite, faite grossièrement. *Vous n'avez fait là que du ravaudage*. Il s'em ploie même en parlant Des ouvrages d'esprit qu'on trouve mauvais. Il est familier.

RAVAUDER. v. actif. Raccommoder de méchantes hardes à l'aiguille. *Ravauder des bas, une veste, une culotte, etc.* •Il est aussi neutre. *Elle s'amuse à ravauder tout le long du jour. Elle ravaude toujours*. •Il signifie figurément, Tracasser dans une maison, s'occuper à ranger des hardes, des meubles, etc. *Il n'a fait que ravauder tout aujourd'hui*. •Il est quel quefois actif au figuré, et signifie, Maltraiter de paroles. *Je le ravauderai bien. On l'a bien ravaudé*. Il est familier. •Il signifie encore figurément, Im por tuner, incommoder par des discours impertinens et hors de propos. *Qu'est−ce que vous me venez ravander? Il m'a ravaudé mille impertinences. Qu'est − ce qu'il lui est allé ravauder?* Il est familier.

Ravaudé, ée. participe.

RAVAUDERIE. s. fémin. Discours plein de niaiseries, de bagatelles. *Il ne dit que des ravauderies. Quelles ravauderies nous vient−il conter?* Il est familier.

RAVAUDEUR, EUSE. sub. Celui, celle dont le métier est de raccommoder des bas, de vieux habits, etc. *Envoyer chez la ravaudeuse*. En ce sens, Il est principalement d'usage au féminin. •Il se dit figurément d'Un homme importun, qui ne dit que des balivernes. *Ne prenez pas garde à ce qu'il vous dit, c'est un ravaudeur*. Il est familier.

RAVE. subst. fémin. Plante dont la racine est une sorte de gros navet qui est rond, large et aplati. Elle est commune dans beaucoup de Provinces de France, surtout en Limousin, où on l'appelle *Rabiole*. •On appelle aussi, et plus communément, *Rave*, Cette plante potagère dont la racine est longue, d'un rouge foncé, tendre, succulente, cassante, et bonne à manger.

RAVELIN. sub. mase. Ouvrage de fortification extérieure, composé de deux faces, qui font un angle saillant, et qui sert ordinairement à couvrir une courtine, un pont, etc. C'est la même chose qu'une *Demi−lune*.

RAVIGOTE. subst. fém. Terme de Cuisine. Sauce verte avec de l'échalote et divers ingrédiens. On dit aussi, *Moutarde à la ravigote*.

RAVIGOTER.v. act. Remettre en force, en vigueur une personne, un animal qui sembloit foible et atténué. *Il se sentoit foible, on lui a fait prendre un doigt de vin qui l'a un peu ravigoté*. Il est populaire.

Ravigoté, ée. participe.

RAVILIR.v. a. Rabaisser, rendre vil et méprisable. *Il ne faut pas ravilir sa dignité. En faisant des actions d'humilité, un Chrétien ne se ravilit pas*.

Ravili, ie. participe.

RAVIN. s. mas. Lieu que la ravine a cavé. *Il y a beaucoup de ravins en ce pays−là. Passer un ravin profond. La cavaleriese trouva arrétée par un ravinimpraticable*. •On appelle aussi quelquefois *Ravins,* Des chemins creux, quoique ce ne soient pas les ravines qui les aient creusés.

RAVINE. s. fém. Espèce de torrent formé d'eaux qui tombent subitement et impétueusement des montagnes, ou d'autres lieux élevés, après quelque grande pluie. *Les ravines ont gâté, ont cavé toutes ces vallées. La ravine étoit si furieuse, qu'elle entraînoit des arbres, des rochers*. •Il se prend aussi pour Le lieu que la ravine a cavé. *Avant que d'arriver à ce village, il faut passer une ravineprofonde.*

RAVIR. v. a. Enlever de force, emporter avec violence. *Ravir une femme. Ravir une fille de la maison de son père. Ravir des enfans d'entre les bras de leur mère. Un animal carnassier ravit sa proie. Ravir le bien d'autrui*. En ce sens, il se dit aussi au figuré. *Ravir l'honneur à une fille. Ravir à un Général la gloire d'une action*. •Il signifie encore figurément, Enlever, charmer l'esprit ou le coeur de quelqu'un par un transport d'admiration, de joie, etc. *Les merveilles que vous me racontez me ravissent. C'est une beauté qui ravit tous ceux qui la voient. Le concert a ravi tous ceux qui l'ont entendu. Ce Prédicateur, cet Avocat a ravi tout son auditoire*.**À ravir**. Espèce de phrase adverbiale, dont on se sert pour dire, Admirablement bien. *Elle chante à ravir. Il danse à ravir. Jouer du luth à ravir. Peindre à ravir. Un Prédicateur qui prêche à ravir. Cette femme est belle à ravir. Elle est mise à ravir, coiffée à ravir*. Il est du style familier.

Ravi, ie. participe. *Voilà un homme ravi de joie. Être ravi d'admiration, ravi en admiration. Être ravid'étonnement*. Et dans toutes ces phrases, *Ravi* signifie Transporté. •On dit, que *Saint Paul fui ravi jusqu'au troisième ciel,* pour dire, qu'il fut enlevé jusqu'au troisième ciel. •On dit, *Être ravi en extase,* pour dire, Être transporté hors de soi par la forte contemplation de quelque objet admirable, et par l'effet d'une grâce extraordinaire. *Ce Saint a été plusieurs fois ravi en extase*. •On dit par exagération dans le style familier, *Je suis ravi de cela, j'en suis ravi,* pour dire, J'en ai une grande joie, j'en suis bien aise. *Je suis ravi qu'il ait gagné son procès. Je suis ravi que cela soit arrivé. J'apprends que vous avez fait fortune, j'en suis ravi. Je suis ravi de vos succès*.

RAVISER, v. qui s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Changer d'avis. *Il vouloit avoir telle chose, mais il s'est ravisé. Vous vous raviserez.*

RAVISSANT, ANTE. adject. Qui enlève par force. *Un loup ravissant. Les mains ravissantes des exacteurs. Animaux ravissans*. •Il signifie aussi, Merveilleux, qui charme l'esprit et les sens. *Un discours ravissant. Une beauté ravissante. Un concert ravissant. Cela est d'un goût ravissant, d'une odeur ravissante*. •On dit dans le style familier, d'Un homme agréable et réjouissant, que *C'est un homme ravissant,* qu'*il est d'une humeur ravissante*. On dit aussi d'Une femme, qu'*Elle est ravissante,* pour dire, qu'Elle est pleine d'agrémens et très−aimable.

RAVISSEMENT. s. masc. Enlèvement qu'on fait avec violence. Ce mot n'est guère en usage que dans ces phrases, *Le ravissement d'Hélène, le ravissement de Proserpine*. •Il signifie aussi L'état, le mouvement de l'esprit lorsqu'il est transporté de joie, d'admiration, etc. *Ravissement de joie, d'admiration. Il étoit dans le ravissement, en des ravissemens incroyables. L'extase est un ravissement d'esprit*. •On dit, *Le*

ravissement de Saint Paul, en parlant De l'état de Saint Paul enlevé au troisième ciel.

RAVISSEUR. s. m. Qui ravit, qui enleve avec violence. Il se dit ordinairement De celui qui ravit une femme ou une fille. *On prit le ravisseur. On punit de mort les ravisseurs*. •On dit aussi, *Les ravisseurs du bien d'autrui,* pour dire, Ceux qui ravissent le bien d'autrui.

RAVITAILLEMENT. s. m. Action de ravitailler.

RAVITAILLER.v. act. Remettre des vivres et des munitions dans une Place. *Il n'y avoit plus de vivres dans la Place, on y fit entrer un grand convoî pour la ravitailler*.

Ravitaillé, ée. participe.

RAVIVER. v. a. Rendre plus vif. Il se dit Du feu. *Jeter de l'eau sur le feu d'une forge pour le raviver*. On dit aussi, *Cet élixir ravive les esprits*. •On dit encore, *Raviver un tableau, des couleurs, de la dorure*. On dit aussi *Raviverune plaie,* pour dire, La rendre vermeille; et à peu près dans le même sens, *Raviver les chairs d'une plaie*.

Ravivé, ée. participe.

RAVOIR. v. a. Avoir de nouveau. Il n'est d'usage qu'a l'infinitif. *J'avois un logement, je veux essayer de le ravoir*. •Il signifie aussi, Retirer des mains de quelqu'un. *Il plaide pour ravoir son bien. Je lui ai prété un livre, je veux le ravoir*. •On dit figurément, *Se ravoir,* pour dire, Réparer ses forces, sa vigueur. *Il a été bien malade, mais il tâche de se ravoir. Il commence à se ravoir*. Il est familier. •Il se dit familièrement aussi, à quelqu'un qui est fort ému, qui semble ne pas se posséder. *Tâchez de vous ravoir. Il faudroit vous ravoir,* Vous calmer.

RAYAUX. s. m. pl. Moules où l'on jette l'or et l'argent dans les Monnoies, pour en faire des lingots propres à être taillés en carreaux.

RAYER. v. a. Faire des raies. (Il se conjugue comme *Payer*.) *Rayer de la vaisselle en la nettoyant. Prenez garde de rayer cette glace de miroir en lapolissant*. •Il signifie aussi, Effacer, raturer, faire une raie, passer un trait de plume sur ce qui est écrit. *Il faut rayer cette clause, ce mot. On a rayé cet article sur son compte. L'Arrêt porte que l'écrou sera rayé et biffé. On lui a rayé sa pension. On l'a rayé, on a rayé son nom de dessus l'état*. •Proverbialem. et figurément, pour faire entendre à quelqu un qu'il ne doit pas compter sur quelque chose, on dit, *Rayez cela de vos papiers; rayez cela de dessus vos registres*.

Rayé, ée. participe. *Vaisselle rayée. Diamant rayé*. •Il est plus souvent adjectif, et signifie, Qui a des raes. *Une étoffe rayée. Du taffetas rayé. Du satin rayé. Du drap rayé. Un âne rayé*. •On appelle *Arquebuse rayée,* Une arquebuse dont le canon a de petites canelures en dedans.

RAYON. s. m. Trait de lumière. Il se dit particulièrement Du Soleil. *Les rayons du Soleil. Il ne faut qu'un rayon de Soleil pour sécher de certaines terres. Le Soleil darde ses rayons. Les rayons passent au travers des corps diaphanes. Les rayons s'unissent dans le foyer du miroir ardent*. •On appelle *Rayons visuels,* Ceux qui partent des objets, et par le moyen desquels les objets sont vus.**Rayon**, se dit figurément De certaines choses, pour marquer qu'Elles tiennent un peu de la nature d'une chose plus excellente. *Il y a dans l'homme un rayon*

de la Divinité. •On dit encore figurément, *Un rayon d'espérance,* pour dire, Un peu d'espérance. Et dans le même sens on dit: *Un rayon de joie. Un rayon de faveur. Un rayon de gloire*. •On dit pareillement, *Il ne faut qu'un rayon de la Grâce pour éclairer le pécheur*.**Rayon**, en Géométrie, signifie, Le demi−diamètre d'un cercle. *Ce cer cle a tant de pieds de rayon*.**Rayon**, se dit aussi Des rais ou bâtons qui vont du moyeu de la roue jusqu'aux jantes. *Un rayon de cette roue s'est rompu*.**Rayon**, signifie aussi Le sillon qu'on trace en labourant.**Rayon de miel**, se dit d'Un morceau de gâteau de cire que font les abeilles, et qui est divisé par de petites cellules dans lesquelles elles se retirent et font leur miel. On l'appelle autrement *Gâteau de miel*. •Les Marchands appellent *Rayons,* Les séparations qui sont dans leurs armoires, et dans lesquelles ils arrangent les différentes espèces de marchandises séparément les unes des autres. •On appelle aussi, *Rayons,* les tablettes où l'on place les livres dans une bibliothèque. *Ce livre est au troisièmé, au quatrième rayon*.

RAYONNANT, ANTE. adj. Qui rayonne. *Rayonnant de lumière. Moïse descendant de la montagne, parut le visage tout rayonnant*. •On dit figurément d'Un homme qui sort de quelque action qui lui acquiert beaucoup de gloire et de réputation, qu'*Il est sorti de cette action tout rayonnant de gloire*. •Il se dit aussi simplement, pour exprimer la joie. *Il venoit de gagner son procès, je l'ai trouvé tout rayonnant*.

RAYONNEMENT. s. mas. Action de rayonner. *Le rayonnement des astres*. Il est peu usité.

RAYONNER. verbe n. Jeter des rayons. *Le Soleil commençoit à rayonner sur la cime des montagnes*.

RAYURE. s. f. La manière, la façon dont une étoffe est rayée. *La rayure de cette étoffe est fort agréable*. On dit aussi, *La rayure d'une arquebuse,* dans le même sens qu'on dit, *Une arquebuse rayée*.

RE. Sorte de particule qui entre dans la composition de quelques mots, et qui sert d'ordinaire à indiquer un sens itératif ou un sens augmentatif. Ainsi dans *Redire, refaire,* il a un sens itératif, Dire, faire de nouveau. Dans *Retentir, rembourrer, rétrécir,* il a un sens augmentatif: *Retentir,* indique l'éclat du son; *Rembourrer,* l'abondante garniture de bourre; *Rétrécir,* signifie, rendre plus étroit; *Relâcher*, rendre plus lâche, moins gênant, etc. •D'autres fois, *Re* ne paroît ajouter aucune force ou signification particulière. *Remuer* ne signifie pas plus que *Mouvoir; Retarder* pas plus que *Tarder*.

RÉ. s. m. C'est, en termes de Musique, la seconde note de la gamme. *Entonner un ré*.

RÉACTION. s. f. Terme de Physique. Action d'un corps sur un autre qui agit ou vient d'agir sur lui. *La réaction est toujours égale à l'action*. •Il se dit figurément d'Un parti opprimé qui se venge et agit à son tour. *Il faut dans un Etat, craindre les réactions des partis*.

RÉAGGRAVE. s. masc. Terme de Droit Canon. Dernier monitoire qu'on publie après trois monitions et après l'aggrave. *Avant que de fulminer l'excommunication sur un monitoire, on publie un aggrave et un réaggrave*.

RÉAGGRAVER. v. a. Déclarer que quelqu'un a encouru les censures portées par un réaggrave. *On a réaggravé les auteurs de ce vol*.

Réaggravé, ée. participe. *On l'a déclaré réaggravé.*

RÉAGIR. v. n. Il se dit d'Un corps qui agit sur un autre dont il a éprouvé l'action. *Un corps élastique réagit sur le corps qui le frappe*.

REAJOURNEMENT. s. m. Terme de Pratique. Ajournement réitéré. *On lui avoit fait signifier un ajournement il y a huit jours, et aujourd'hui on lui a signifié un réajournement*.

RÉAJOURNER.v. act. Terme de Pratique. Ajourner une seconde fois. *Il avoit déjà été ajourné, on l'aréajourné*.

Réajourné, ée. participe.

RÉAL, ALE. adject. Ce terme n'a d'usage qu'en parlant De la principale des galères du Roi, qu'on appelle *Galère réale*. Et l'on appelle *Pavillon réal, Patron réal, Médecin réal, etc*. Le pavillon, le Patron, le Médecin de cette galère. •Il est aussi substantif féminin; et l'on appelle absolument *Réale*, La principale des galères du Roi, qui est ordinairement montée par le Général des galères. *La réale de France. Le Patron de la réale. Il montoit la réale*.

RÉAL, s. m. et **RÉALE**, s. f. Pièce de monnoie qui a cours en Espagne. *Réal d'argent. Réale de billon*. Le pluriel du masculin est *Réaux*, et celui du féminin est *Réales*.

RÉALGAR. s. m. Arsenic rouge.

RÉALISATION. s. fem. Action de réaliser. *La réalisation de ses offres*.

RÉALISER.v. act. Rendre réel et effectif. *Réalisez vos promesses*. On dit en termes de Palais, *Réaliser des offres*, pour dire, Faire des offres à deniers découverts.

Réalisé, ée. participe.

RÉALISTES. s. m. pl. Secte de Philosophes qui regardent les êtres abstraits comme des êtres réels. *La secte des Réalistes et celle des Nominaux*.

RÉALITÉ. s. f. Existence effective. *Ce n'est pas une fiction, c'est une réalité. La réalité d'un paiement*. •On dit dans le style dogmatique, *La réalité du Corps de Notre−Seigneur au Saint Sacrement de l'Autel*. •Il signifie aussi, Chose réelle. *On ne vous offre pas des choses en l'air, des chimères, ce sont des réalités*.

RÉASSIGNATION. s. f. Seconde assignation devant un Juge. *Faire, donner une réassignation*. •Il signifie aussi, Nouvelle assignation sur un autre fonds que celui sur lequel on avoit d'abord été assigné pour le paiement d'une somme. *Mon assignation étoit sur un mauvais fonds, j'ai obtenu une réassignation sur unmeilleur*.

RÉASSIGNER. v. a. Assigner une seconde fois. *S'il ne comparoit pas à la première assignation, on le réassignera*.
Il signifie aussi, Assigner sur un autre fonds. *Vous êtes assigné sur un mauvais fonds, faites−vous réassigner sur un autre*.

Réassigné, ée. participe.

RÉATU, (IN REATU.) Expression latine, et qui a passé dans notre langue en cette phrase, *Être in reatu,* pour dire, Être accusé et prévenu d'un crime.

REBAPTISANS. s. m. pl. Nom de certains hérétiques des premiers siècles, qui rebaptisoient ceux qui avoient déjà été baptisés. *La Secte des Rebaptisans a été renouvelée au douzième et au seizième siècle.*

RÉBARBATIF, IVE. adject. Rude et rebutant. *Un visage rébarbatif. Une mine, une humeur rébarbative*. Il est du style familier.

REBÂTIR. v. a. Bâtir de nouveau. *Cette maison a été rebâtie sur les anciens fondemens. Les Juifs, au retour de la captivité, rebâtirent le Temple deJérusalem.*

REBATTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Battre*.) Raccommoder certaines choses, les remettre en meilleur état en les battant. *Rebattre un matelas*. •Il signifie aussi, Répéter inutilement et d'une manière ennuyeuse. *Vous rebattez trop souvent la même chose. Ce Prédicateur n'a fait que rebattre ce qu'il dit dernièrement*. Il se dit aussi absolument. *Il ne fait que rebattre*.

Rebattu, ue. participe. *Un matelas rebattu. Un discours, un conte rebattu. Une phrase, une expression, une objection, une pensée rebattue*. •On dit, qu'*On est rebattu de quelque chose,* qu'*on en a les oreilles rebattues,* pour dire, qu'On est las d'en entendre parler. Il est familier.

REBAUDIR. v. a. Se dit en termes de Chasse, pour, Caresser les chiens. *Il faut rebaudir les chiens qui ont bien fait*.

REBEC. s. m. Violon. *Jouer durebec*. Il est vieux et de peu d'usage, si ce n'est dans le burlesque. *Ils n'avoient pour toute symphonie qu'un méchant rebec*.

REBELLE. adj. des 2 g. Qui désobéit à son Souverain, à son Supérieur, qui se révolte, se soulève contre lui. *Rebelle au Roi. Rebelle aux volontés du Prince. Rebelle à la République. On l'a déclaré rebelle. Esprit rebelle. Ce Religieux est rebelle à son Supérieur*. *Rebelle à la Justice*. On dit aussi figurément en style de dévotion, *La chair est rebelle à l'esprit*. •Il est aussi substantif. *C'est un rebelle. Punir les rebelles*. •On dit figurément d'Une femme qui n'est point sensible à l'amour, qu'*Elle est rebelle aux lois de l'amour,* que *c'est une beauté rebelle*. •On dit figurément, qu'*Une fièvre, une humeur, un ulcère et d'autres maux, sont rebelles aux remèdes,* pour dire, qu'Ils sont opiniâtres, qu'ils ne cèdent point aux remèdes. •En Métallurgie, on nomme *Rebelles,* Les substances qui ont de la peine à entrer en fusion.

REBELLER, SE REBELLER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Devenir rebelle, se rendre rebelle, se révolter, se soulever contre son Souverain. *Il s'est rebellé contre son Prince. Plusieurs Villes serebellèrent*. On dit figurément, que *Les sens, les passions se rebellent contre la raison*, pour dire, qu'Ils ne se soumettent pas à la raison, qu'ils ne la suivent pas.

RÉBELLION. s. f. Révolte, soulévement, résistance ouverte aux ordres de son Souverain. *Grande rébellion. Dompter la rébellion*. •On dit figurément, *La rébellion des sens contre la raison,* pour dire, La

révolte, le soulèvement des sens contre la raison. •On dit, *Faire rébellion à Justice*, pour dire, Empêcher par violeuce et par voie de fait l'exécution des ordres de la Justice.

REBÉQUER, SE REBÉQUER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Répondre avec quelque fierté à une personne à qui on doit du respect. *Il s'est rebéqué contre son maître*. Il est du style familier.

REBLANCHIR. v. a. Blanc_ir une seconde fois.

REBONDI, IE. adj. Arrondi par embonpoint. Il se dit Des personnes grasses, et surtout en parlant De certaines parties du corps que la graisse rend plus arrondies. *Des joues rebondies. Elle a la gorge rebondie. Cette femme est grasse et rebondie*. Il est du style familier.

REBONDIR. v. n. Faire un ou plusieurs bonds. *On vit tomber le boulet de canon, et un moment après on le vit rebondir. Un ballon qui rebondit.*

REBONDISSEMENT. s. m. Action d'un corps qui rebondit, qui fait plusieurs bonds.

REBORD. s. masc. Bord élevé et ajouté. *Le rebord de cette table empêche l'argent de tomber*. Il signifie aussi, Bord replié, renversé. *Rebord d'un manteau de velours*. •On dit aussi, *Le rebord d'une cheminée,* pour dire, Le bord en saillie d'une cheminée. *Il a mis sa ndule sur le rebord de la cheminée.*

REBORDER.v. a. Mettre un nouveau bord. *Reborder une jupe, une robe, etc.***Rebordé, ée**. participe.

REBOUCHER. verb. act. Boucher de nouveau, boucher une seconde fois. *Reboucher un trou. Reboucher une bouteille*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se fausser, se replier. *L'épée se reboucha contre sa cuirasse. La pointé de cette épée ne vaut rien, elle se rebouche*.

Rebouché, ée. participe.

REBOURS, OURSE. adj. Revêche, peu traitable. *Il est si rebours. Un esprit rebours. Humeur rebourse*. Il est du style familier, et moins d'usage au féminin qu'au masculin.

REBOURS. s. m. Sens contraire de ce qui est, ou de ce qui doit être. Il se dit principalement Du contre poil des étoffes. *Prendre le rebours d'une étoffe pour la mieux nettoyer*. •Il se dit plus ordinairement au figuré, pour signifier, Le contre − pied, le contre−sens, tout le contraire de ce qu'il faut. *Vous n'expliquez pas bien cela, c'est tout le rebours de ce que voue dites. Il faut prendre tout le rebours ds ce qu'il dit. Tout ce qu'il fait est le rebours du bon sens*. Il est du style familier.**À rebours, au rebours**. Manières de parler adverbiales, pour dire, En sens contraire, à contre−poil. *Lire à rebours. Marcher à rebours. Vergeter, épousseter du drap à rebours*. •Il signifie figurément, À contrepied, à contre−sens, tout au contraire de ce qu'il faut. *Il prend toutes choses à rebours*. On dit, *Au rebours* et *à rebours du bon sens. Il fait tout à rebours, au rebours de ce qu'on lui dit.*

REBRASSER. v. act. Retrousser. *Rebrasser ses manches, son chapeau*. Il est vieux.

Rebrassé, ée. participe. En Blason, *Rebrassé* signifie Bordé. *Les bonnets des Princes, des Électeurs, etc. sont rebrassés d'hermine.*

REBRODER. v. act. Broder sur ce qui est déjà brodé. *Rebroder du point de Venise.*

Rebrodé, ée. participe.

REBROUSSER. v. a. Il ne se dit guère au propre que Des cheveux et du poil, lorsqu'on les relève du sens contraire à celui dont ils sont naturellement couchés. *Rebrousser les cheveux. Rebrousser la moustache. Rebrousser le poil*. •Il signifie aussi, Retourner subitement en arrière. *Quand il apprit cette nouvelle, il rebroussa chemin. Comme il alloit à la campagne, il reçut une nouvelle qui le fit rebrousser tout court*. On dit encore, *Les rivières rebrousseront contre leur source, vers leur source, avant que* ..... pour dire, qu'Elles remonteront contre leur source, avant que.....**À rebrousse−poil**. Façon de parler adverbiale. À contre−poil. *Nettoyer un chapeau à rebrousse−poil*. •On dit au figuré, *Prendre une affaire à rebrousse−poil*, pour dire, À contresens. Il est du style familier.

Rebroussé, ée. participe.

REBUFFADE. subst. fém. Mauvais accueil, refus accompagné de paroles dures, et d'actions de mépris. *Recevoir une rebuffade. Essuyer, souffrir des rebuffades. Il a eu bien des rebuffades. On lui fit une fâcheuse rebuffade*. Il est familier.

RÉBUS. substantif masculin. Jeu d'esprit qui consiste en allusions, en équivoques, et qui exprime quelque chose par des mots et par des figures prises en un àutre sens que celui qui leur est naturel. *Un vieux rébus. Faire des rébus. Les rébus sont de mauvais goût*. •Il se prend figurément pour Toutes sortes de mauvaises plaisanteries et de mauvais jeux de mots. *Cet homme ne dit que des rébus*.

REBUT. s. m. Action de rebuter. *Il a essuyé beaucoup de rebuts*. •Il signifie aussi Ce qu'on a rebuté, ce dont on n'a point voulu, ce qu'il y a de plus vil en chaque espèce. *Il a vendu tout ce qu'il avoit de meilleur, il n'a plus que du rebut. Vous n'avez que le rebut d'un tel*. •On appelle *Marchandises de rebut, choses de rebut,* Des marchandises, des choses qui ont été rebutées, ou qui méritent de l'être. *Vous ne nous montrez là que des marchandises de rebut. Mettre une lettre, une quittance au rebut. Ces meubles sont au rebut*. •On dit d'Un homme vil et méprisable, que *C'est le rebut du genre humain*.

REBUTANT, ANTE. adject. Qui rebute, qui décourage. *Travail rebutant, étude rebutante*. •Il signifie aussi, Choquant, déplaisant. *Air rebutant. Homme rebutant. Mine rebutante. Physionomie rebutante. Manières rebutantes*.

REBUTER. v. a. Rejeter avec dureté, avec rudesse. *Il vouloit entrer, mais on le rebuta à la porte. Quand je lui parlai de cette affaire, il me rebuta. Rebuter une proposition. Rien ne lui plaît, il rebute tout*. •Il signifie quelquefois simplement, Réfuser. *De cinquante pièces de monnoie, il en rebuta dix qui étoient de mauvais aloi*. •Il signifie encore, Décourager, dégoûter par des obstacles, par des difficultés, etc. *Le grand travail le rebute. La moindre chose le rebute. Il est rebuté de la guerre. Prenez garde de ne pas trop gourmander ce cheval, vous le rebuterez*. •Il signifie aussi, Choquer, déplaire. *C'est un air, une mine qui rebute. Cet homme−là a une mine qui rebute, des manières qui rebutent tous ceux qui ont affaire à lui*. •Il s'emploic aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se décourager, se dégoûter. *Il ne faut pas se rebuter*

aisément. Prenez garde que ce cheval ne se rebute.

Rebuté, ée. participe.

RÉCALCITRER. v. n. Regimber. *Ce cheval ne fait que récalcitrer*. Il est peu usité.**Récalcitrer**, au figuré. Résister avec humeur et avec opiniâtreté. Il n'est guère d'usage qu'an participe. *Il est récalcitrant à tout ce qu'on lui dit*. Il est familier. •Il est aussi adjectif. *Il a l'humeur récalcitrante*.

RÉCAPITULATION. s. f. Répétition sommaire de ce qui a déjà été dit ou écrit.. *Il fit une courte récapitulation de tout ce qu'il avoit dit*.

RÉCAPITULER.v. a. Résumer, redire sommairement ce qu'on a déjà dit. *Sur la fin de son sermon, il récapitula les principaux points de sondiscours*.

Récapitulé, ée. participe.

RECÉLÉ. s. mas. Terme de Pratique, qui signifie, Le recèlement des effets d'une société, d'une succession, etc. *On fait informer du recélé*.

RECÈLEMENT. s. m. L'action de recéler. *Le recèlement et le larcin sent également punissables. Le recèlement d'un corps mort*.

RECÉLER. v. a. Garder et cacher le vol de quelqu'un. *On a pris celui qui a recélé toutes les hardes qu'on avoit volées*. •Il signifie encore, Détourner, cacher les effets d'une succession. *Il est accusé d'avoir recélé des effetsconsidérables*. •Il signifie aussi, Donner retraite chez soi à des personnes qui ont intérêt de se cacher. *Recéler un voleur, un meurtrier*. •On dit, *Kecéler un corps mort,* pour dire, Cacber la mort d'un homme, afin de faire valoir la résignation d'un Office, d'un Bénéfice, etc. •On dit en termes de Vénerie, qu'*Un cerf recèle,* quand il reste deux ou trois jours dans son enceinte sans en sortir.

Recélé, ée. participe.

RECÉLEUR, EUSE. subst. Celui ou celle qui recèle un vol. *Il y a peine de mort contre les recéleurs. Elle a été punie comme recéleuse*. •On dit proverbialem. *S'il n'y avoit point de recéleurs, il n'y auroit point de voleurs*.

RÉCEMMENT. adverb. Nouvellement, depuis peu de temps. *Cela est arrivé récemment. Cela vient d'arriver tout récemment*.

RECENSEMENT. s. m. Dénombrement de suffrages, d'effets, de droits, etc. *Il a fait le recensement de ses rentes. D'après le recensement des sommes reçues, il conste que..... Il faut procéder au recensement des voix*. •Il signifie encore, Une nouvelle vérification de marchandises, de leur qualité, de leur quantité, de leur poids.

RECENSER.v. a. Faire un recensement.

Recensé, ée. participe.

RÉCENT, ENTE. adj. Nouveau, nouvellement fait, nouvellement arrivé. *Mettre un appareil sur une plaie pendant qu'elle est encore récente. Cela est d'une écriture toute récente. Plus ces drogues − là sont récentes, meilleures elles sont. Il s'agit d'une affaire toute récente. Elle ne se consolera pas sitôt, sa douleur est trop récente. Cela lui est toujours récent*. •On dit Des choses qui sont arrivées il n'y a pas long−temps, que *La mémoire en est encore toute récente*. •On dit aussi, *Avoir la mémoire récente de quelque chose,* pour dire, S'en ressouvenir comme d'une chose nouvellement arrivée.

RECEPAGE. sub. masc. Action de receper, on l'effet de cette action.

RECEPÉE. s. f. La partie d'un bois qu'on a recepée. *Le rendez − vous de chasse étoit à la recepée.*

RECEPER. v. a. Tailler une vigne jusqu'au pied en coupant tous les sarmens. *Il a fallu receper les vignes. On recepa toutes les vignes*.**Receper**, se dit aussi Des bois taillis qu'on coupe par le pied, afin qu'ils poussent mieux.

RÉCÉPISSÉ. s. m. Écrit par lequel on reconnoît avoir reçu des papiers, des pièces, etc. *Je lui donnerai, lui communiquerai ces pièces sous un bon récépissé. Je vous en donnerai mon récépissé. Quand vous me rendrez mes récépissés, je vous rendrai tous v s papiers*. Ce terme est purement latin, ainsi que plusieurs autres qui sont demeurés dans la Pratique, parce qu'autrefois les expéditions se faisoient en Latin.

RÉCEPTACLÉ. s. m. Lieu où se rassemblent plusieurs choses de divers endroits. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. *C'est le réceptacle de toutes les ordures, de toutes les immondices de la ville, de la maison*. •On dit, qu'*Une maison,* qu'*une caverne est le réceptacle des gueux, des filous, des voleurs,* pour dire, que C'est leur retraite.

RÉCEPTION. s. fém. Action par laquelle on reçoit. En ce sens, il ne se dit guère que De certaines choses, comme lettres, paquets, ballots, etc. *La réception d'un paquet, d'une lettre. La réception d'une lettre de change. J'ai reçu votre lettre par laquelle vous acc sez la réception de mon paquet*. •Il signifie aussi, Accueil, manière de recevoir; et alors il ne se dit que Des personnes. *Faire une bonne réception, une mauvaise réception à quelqu'un. On fit une réception magnifique auxAmbassadeurs*. •Il se dit aussi De la cérémonie par laquelle on reçoit quelqu'un dans une Compagnie, ou on l'installe dans une Charge. *Le jour de sa réception au Parlement. J'étois à sa réception. Il y a aujourd'hui une réception à l'Académie. Dans le Parlement et dans toutes les Compagnies réglées, ceux qui en sont, prennent rang selon l'ordre de leurréception.*

RECER CELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des croix ancrées, tournées en cerceaux, et des queues de cochons et de lévriers.

RECETTE. s. fém. Ce qui est reçu en argent ou autrement. *La recette et la dépense. La dépense excède la recette. La mise et la recette. Chapitre de recette. Article de recette. Passer en recette. Mettre en recette. Omissions de recette. Admettre une recetté. La recette doit à la dépense. La dépense doit à la recette*. •On dit proverb. et figurém. d'Une chose dont on ne fait aucun cas, que *L'on n'en fait ni mise ni recette*.**Recette**, se prend aussi pour L'action et la fonction de recevoir, de recouvrer ce qui est dû, soit en deniers, soit en denrées. *Faire la recette d'une terre, la recette des rentes seigneuriales. Il a été commis à la recette générale*

de Paris, de Bordeaux. Il fait la recette d'une telle Élection. Avoir la recette des tailles de tel endroit. •Il se prend encore pour Le lieu et le bureau où l'on reçoit les deniers. *Il a été ordonné que les deniers seroient portés à la recette générale*.**Recette**, se dit aussi De la composition de certaines drogues ou ingrédiens pour guérir un mal. *Une bonne recette pour la fièvre. Une excellente recette. Recette approuvée. Enseigner une recette. Donner une recette*.
Il se dit aussi De l'écrit qui enseigne cette composition. *Donnez−moi la recette de ce remède*. •On se sert figurément et proverbialement du mot *Recette*, pour signifier La méthode de se conduire en affaires. *Cet homme−là n'entend rien en affaires, je ne veux point de ses recettes,* pour, Je ne suivrai point ses exemples, ses conseils.

RECEVABLE. adj. des 2 g. Admissible, qui peut être admis, qui doit être reçu. *Fournir des marchandises bonnes et recevables. Cette excuse n'est pas recevable. Après l'an on n'est pas recevable à faire un retrait. Des offres recevables, des offres non recevables, etc.*

RECEVEUR, EUSE. sub. Celui ou celle qui a charge de faire une recette, soit en deniers, soit en denrées. *Le receveur d'un tel Seigneur. Le receveur d'une telle terre. Le receveur des tailles. Receveur des décimes. Receveur général. Receveur particulier. Receveur des consignations. Receveur des amendes. Receveur des épices à la Chambre des Comptes, etc. La receveuse des billets à la comédie. Les receveurs particuliers portent les deniers de leur recette à la recette générale*. On appelle *Receveuse,* La femme du Receveur, ou une femme chargée de recevoir.

RECEVOIR. verbe a. *Je reçois, tu reçois, il reçoit; nous recevons, vous recevez, ils reçoivent. Je recevois. Je reçus. J'ai reçu. Je recevrai. Reçois, recevez. Que je reçoive. Que je reçusse. Je recevrois, etc.* Terme relatif à *Donner,* et qui s'applique en sens contraire à tout ce qui se donne. *Recevoir en don, en paiement. Recevoir un honneur, une injure, des caresses, des coups, du plaisir, du chagrin, etc.* •Il signifie, Accepter, prendre ce qui est donné, ce qui est présenté, ce qui est offert sans qu'il soit dû. *Recevoir un don. Recevoir quelque chose en don. Recevoir des présens*. En ce sens il s'emploie aussi absolument. *C'est un homme qui aime à recevoir*. Et l'on dit en manière de proverbe, *Il vaut mieux donner que recevoir*. •Il signifie encore, Toucher ce qui est dû, en être payé. *Recevoir de l'argent, une rente, des arrérages. Recevoir un paiement, un remboursement. Recevoir le revenu d'une Terre, le produit d'une Charge. Recevoir des appointemens, des gages. Recevoir des impôts, etc.* •Il se dit aussi De ce qui est envoyé ou adressé à quelqu'un, lorsqu'il lui est remis entre les mains. *Recevoir des lettres. Recevoir un paquet, un ballot. Recevoir un placet, une requête, etc.* On dit à peu près dans le même sens, *Recevoir des nouvelles; recevoir un courrier; recevoir des ordres; recevoir des visites,* comme dans ces phrases: *Il vient de recevoir la nouvelle du gain de son procès. Il y a long−temps que je n'ai reçu de ses nouvelles. Il a reçu un courrier de l'armée. Le Général ayant reçu des ordres de la Cour ..... J'ai reçu ordre de vous faire telle proposition. Elle a reçu bien des visites cet après−diner*.**Recevoir**, se dit Des biens et des maux qui arrivent, des impressions de joie et de chagrin que l'on ressent, enfin de toutes les nouvelles qualités qui surviennent à une personne. *Recevoir un coup, un soufflet, une blessure, un grand dommage, un dégoût, un affront. Il a reçu de grandes grâces, de grands bienfaits du Prince. Il a reçu de cet homme−là de bons offices, de grands services, de bons avis. J'en ai reçu mille politesses, mille témoignages de bonté, mille marques d'amitié. Recevoir une récompense. Il a reçu la peine, le châtiment qu'il méritoit. Il a reçu beaucoup de plaisir, beaucoup de chagrin en cette occasion. Recevoir des éloges, des louanges. Recevoir des complimens. Recevoir des respects, des hommages, de grands honneurs, etc.* •En ce sens on dit: *La terre reçoit les influences du ciel. Le miroir reçoit les images des objets. La lune reçoit sa lumière du soleil*. •On dit aussi, *Recevoir une tuile sur la tête, un seau d'eau sur le corps*. •On dit encore, *Recevoir des grâces de Dieu. Recevoir des inspirations du Ciel. Recevoir la foi. Ces peuples−là ne reçurent la foi qu'au troisième siècle. Les Apôtres reçurent le Saint−Esprit le jour de la Pentecôte*.**Recevoir**, se dit De ce qui est transmis. *D'où recevez−vous vos graines?* D'où vous sont−elles envoyées? *Cette maison ne reçoit ses jours que de la rue. Cet escalier reçoit son jour du haut de*

l'édifice. Il reçoit ses liqueurs directement d'Amérique.**Recevoir**, se dit aussi Des Sacremens qui sont administrés aux Chrétiens. *Recevoir le Baptême. Recevoir la Confirmation. Recevoir les Ordres. Recevoir l'absolution. Recevoir la bénédiction nuptiale, etc.* •On dit, qu'*Un malade a reçu tous ses Sacremens,* pour dire, que Les Sacremens de la Pénitence, de l'Eucharistie et de l'Extrême Onction lui ont été administrés dans sa maladie.**Recevoir**, se dit en parlant Des choses qui servent à contenir celles qui viennent y aboutir, qui viennent s'y rendre. *La mer reçoit toutes les rivières. Une gouttière qui reçoit toutes les eaux d'un toit. Un égout qui reçoit toutes les immondices de la ville*. •Il signifie aussi Retenir. *En passant il m'a jeté ce paquet, je l'ai reçu dans mon chapeau. Je lui ai jeté une balle, il l'a reçue dans sa main. Il se seroit tué, si je ne l'eusse reçu entre mes bras*.**Recevoir**, en parlant De certaines choses, signifie, Agréer, accepter. *Je reçois vos offres. Il en a reçu la proposition avec joie. La proposition qu'il a faite a été bien reçue, mal reçue. Son compliment n'a pas été bien reçu. On n'a pas reçu ses preuves à Malte,* pour, On n'y a pas agréé ses preuves de noblesse comme suffisantes. *Je ne reçois pas votre excuse;* Je ne l'accepte pas. •On dit aussi, *Bien recevoir, mal recevoir,* pour, Approuver, on désapprouver. *Cette proposition fut bien reçue dans le public. Cela sera mal reçu à la Cour. Ce livre a été bien reçu*.**Recevoir**, en parlant Des personnes, signifie, Accueillir. *Recevoir un Ambassadeur, le recevoir avec magnificence. Il m'a reçu à bras ouverts, avec de grandes démonstrations de joie. Avant que d'aller là, il, faut savoir comment on le recevra. On l'alla recevoir au bas de l'escalier. Il a été fort bien reçu, fort mal reçu. Il est bien reçu partout*. •On dit d'Un homme qui fait toutes sortes de bons traitemens à ceux qui le vont voir, que *C'est un homme qui reçoit fort bien son monde, qui sait recevoir son monde. C'est l'homme du monde qui reçoit le mieux ses amis*. •On dit aussi d'Un homme qui s'est présenté courageusement à un ennemi qui le venoit attaquer, qu'*Il l'a reçu en brave homme, en homme de coeur*. Et l'on dit, que *Les ennemis ont été reçus à grands coups de canon,* pour, qu'On a fait sur eux un très−grand feu, lorsqu'ils se sont approchés. •On dit proverbialement et populairement, *Recevoir comme un chien,* pour, Mal accueillir. *On l'a reçu comme un chien dans un jeu de quilles*. •On dit, *Recevoir froidement,* pour, Accueillir avec froideur.**Recevoir**, signifie encore, Donner retraite chez soi. *On l'a banni, et on a fait défenses à qui que ce sôit de le recevoir*.**Recevoir**, signifie aussi, Recevoir des visites. *Madame ne reçoit point au jourd'hui*.**Recevoir**, signifie, Admettre. *Recevoir à foi et hommage. Après un certain temps on n'est pas reçu à demander les arrérages. Recevoir quelqu'un en grâce. Recevoir à serment. Recevoir quelqu'un au nombre de ses amis. Il l'a reçu dans son Régiment, dans sa Compagnie*. •On dit, en termes de Palais; *Faire recevoir un appointement. On l'a reçu partie intervenante. On l'a reçu à ses faits justificatifs, reçu à ses offres, reçu à prouver. Faire recevoir une caution en Justice. Il a été reçu à la poursuite de la demande. Alléguer des fins denonrecevoir*.**Recevoir**, signifie encore, Se soumettre, déférer à quelque chose, comme à une loi, à une règle, à une vérité reconnue. *Recevoir un Concile, une Bulle, un Décret, etc. Recevoir avec respect, avec une parfaite soumission. Recevoir de nouvelles lois. Le Droit Romain n'est reçu qu'en quelques Provinces de France. Il n'a d'autres opinions que celles qu'il reçoit d'autrui. C'est un principe que tous les Philosophes ont reçu. Les premiers principes de la loi naturelle sont reçuspartout*. On dit en ce sens, *Recevoir la loi, recevoir les ordres de quelqu'un,* pour dire, Être soumis à sa volonté, à ses ordres. •*Recevoir les ordres de quelqu'un,* signifie aussi, Savoir de lui ce qu'il veut nous ordonner. *Je ne manquerai pas d'aller recevoir vos ordres avant que de partir*.**Recevoir**, signifie aussi, Être susceptible de ... *La cire reçoit toutes les impressions, toutes les figures qu'on veut lui donner*. En ce sens, on dit figur. d'Un homme facile, et qui se laisse aller trop aisément, qu'*Il reçoit toutes les impressions qu'on veut lui donner*. •On dit en parlant D'affaires, qu'*Une proposition reçoit de la difficulté,* pour, qu'Elle est susceptible de beaucoup de difficultés, qu'il y a beaucoup de choses à y pouvoir objecter; ou, qu'*Elle ne reçoit point de difficulté,* pour, qu'On ne peut raisonnablement y rien opposer, qu'elle n'est susceptible d'aucune difficulté. •On dit aussi, *Ce passage−là peut recevoir divers sens, diverses significations, diverses interprétations,* pour, Est susceptible de divers sens, de diverses significations, peut être expliqué, peut être interprété de différentes manières.**Recevoir**, signifie aussi, Installer dans une Charge, dans une Dignité, dans un Emploi, avec les cérémonies ordinaires. *Le jour qu'il fut reçu à la Charge de Conseiller. On le reçut les Chambres assemblées. Cet Officier fut reçu à la tête des troupes, à la tête de son Régiment. Il est Duc et Pair depuis deux ans, mais il ne s'est pas encore fait recevoir au Parlement. Recevoir un Chevalier de l'Ordre. Ce Chevalier, est admis et non reçu. Il a été reçu Docteur depuis peu. Cet apprenti vient d'être reçu maître. Il a été reçu à l'Académie*. On dit à peu près

dans le même sens, *Il à reçu le bâton de Maréchal de France, il a reçu le bonnet de Docteur, etc.* **Reçu, ue**. participe. •Il est aussi substantif masculin, et signifie, Une quittance écrite sons seing privé, par laquelle on reconnoit avoir reçu. *Je vous en donnerai un reçu. J'en ai votre reçu.*

RECEZ. s. m. Terme de Droit public. À la fin des Diètes de l'Empire, et avant que de se retirer, on recueille toutes les délibérations que l'on y a prises, et on les rédige par écrit. L'acte qui les contient s'appelle *Recez de l'Empire*.

RÉCHAMPIR. v. a. Terme de Peinture, qui se dit en parlant d'Ornemens et de moulures. On réchampit ce qui est entouré d'ornemens, ou distribué en compartimens par des moulures, en peignant d'une couleur le fond qui se trouve d'un coté de l'ornement ou des moulures, tandis que le fond qui est de l'autre côté, est peint d'une autre couleur.

RECHANGE. s. m. Il n'est d'usage qu'avec la préposition *de*. Et l'on dit, *Des armes de rechange, des cordages de rechange,* pour dire, Des armes, des cordages qu'on a en réserve pour s'en servir au besoin. •Il signifie aussi Le droit d'un nouveau change, qu'on fait payer par celui qui a tiré une lettre de change, lorsqu'elle a été protestée. *Payer le change et le rechange*.

RÉCHAPPER. v. n. Être délivré, se tirer d'un grand péril. *Il a une fâcheuse maladie, il n'en réchappera pas. Ce sera un grand bonheur s'il en réchappe. Il est bien heureux d'être réchappé de ce danger*. Il est familier.

Réchappé, ée. participe. Il s'emploie substantivem. dans cette phrase populaire, *C'est un réchappé de la potence, de Bicêtre*.

RECHARGER. v. a. Charger de nouveau, imposer de nouveau quelque charge. *On avoit déchargé les mulets, il fallut les recharger*. •Il signifie aussi, Charger de nouveau une arme à feu. *Ces gens−là n'ont pas plutôt tiré un coup, qu'aussitôt ils ont rechargé*. •Il signifie aussi, Faire une nouvelle attaque, retourner au combat. *Après avoir plusieurs fois chargé les ennemis sans avoir pu les entamer, il les rechargea encore, et les rompit entièrement*. •Il signifie aussi, Donner un ordre encore plus pressant. *Je vous avois chargé et rechargé de lui dire que .... et cependant vous n'en avez rien fait*. •On dit, *Recharger un prisonnier par un nouvel écrou,* et plus brièvement, *Le recommander. Voyez* Recommander. •*Recharger un essieu,* C'est grossir les bras d'un essieu, usés et affoiblis par le frottement.

Rechargé, ée. participe.

RECHASSER. v. a. Repousser d'un lieu en un autre. *Rechassez ces bêtes dans l'étable. On rechassa les ennemis jusque dans leur camp. Le vent nous rechassa dans le port. Un joueur de longue paume qui rechasse une balle de grande force*. •Il signifie aussi, Chasser de nouveau en quelque endroit. *C'est un bois où j'ai chassé et rechassé.*

Rechassé, ée. participe.

RÉCHAUD. s. m. Ustensile de ménage dans lequel on met du feu pour chauffer les viandes, et pour d'autres usages. *Réchaud de cuivre. Réchaud d'argent. Mettre quelque chose sur le réchaud.*

RÉCHAUFFEMENT. s. m. Terme de jardinage. Il se dit Du fumier neuf dont on se sert pour réchauffer les couches refroidies. *Remuer, changer un réchauffement.*

RÉCHAUFFER. v. a. Échauffer, chauffer ce qui étoit refroidi. *Il avoit froid, il s'est réchauffé à courir. Faites réchauffer ce potage, ce ragoût*. •Il se dit aussi figurément. *Ses amis s'étoient fort refroidis, mais cette bonne nouvelle les a réchauffés*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Le temps se réchauffe. Son zèle s'est réchauffé plus fort que jamais*. •On dit en termes de Jardinage, *Réchauffer une couche*. Voy. **Réchauffement**.

Réchauffé, ée. participe. •Il s'emploie aussi substantivement, tant au propre qu'au figuré. *Ce diner n'est que du réchauffé. Cet ouvrage n'est qu'un réchauffé de tel autre*, et absolument, *n'est que du réchauffé, unréchauffé.* Il est familier.

RÉCHAUFFOIR. s. m. Fourneau qui sert à réchauffer les plats qu'on apporte d'une cuisine éloignée.

RECHAUSSER. v. a. Chausser de nouveau. *Rechausser un homme qui s'étoit déchaussé*. •On dit, *Rechausser un arbre,* pour dire, Remettre de la terre au pied d'un arbre.

Rechaussé, ée. participe.

RECHERCHE. s. f. Action de rechercher, perquisition. *Recherche exacte. La recherche des antiquités d'une Province, d'une Ville. Il faut toujours travailler à la recherche de la vérité, Faire la recherche d'un enfant qui a disparu, d'un héritie qu'on ignore*. •Il signifie quelquefois Une chose recherchée avec soin. *Ce livre est plein de belles recherches, de recherchescurieuses*. •On dit en ce sens, *Il y a de la recherche dans ses repas, dans sa parure, dans ses meubles. Il y a trop de recherche dans son style*. •En morale, le mot de *Recherche* emporte assez ordinairement une idée d'excès et de blâme. *Des recherches de volupté. Tibère avoit des recherches de dissimulation et de cruauté. Les recherches de l'amour−propre*. •En termes de Peinture, il se dit Du soin avec lequel un Artiste finit son ouvrage. •Il signifie aussi, Examen, perquisition de la vie et des actions de quelqu'un. *La recherche des Financiers. Les Financiers sont sujets à recherche. La recherche des faux Nobles. Faire la recherche de la vie de quelqu'un. Faire la recherche de l'Auteur d'un libelle*. •Il signifie aussi, Poursuite que l'on fait pour avoir une fille en mariage. *Faire la recherche d'une fille. Faire agréer sa recherche. Il a bien fait des pas pour la recherche de cette fille, de cette veuve*.

RECHERCHE, s. f. en termes de Couvreur et de Paveur, signifie, La réparation que l'on fait en remettant des tuiles, des ardoises ou des pavés neufs aux endroits où il en manque. *Il n'est pas nécessaire de relever ce pavé, il suffira d'y faire une recherche*.

RECHERCHER. v. a. Chercher de nouveau. *Je l'ai cherché et recherché sans le pouvoir jamais trouver*. •Il signifie aussi, Chercher avec soin. *Rechercher les secrets de la nature. Rechercher ce qu'il y a de plus curieux dans les sciences, dans les choses les plus cachées. Il a recherché tous les mémoires, tous les titres qu'il a pu, pour composer son histoire. Il a recherché tout ce qui se peut dire sur ce sujet*. •Il signifie encore, Faire enquête des actions ou de la vie de quelqu'un. *Il est arrêté prisonnier, on recherche sa vie. On fait une Chambre de Justice pour rechercher les Financiers. Ne faites pas telle chose, vous en seriez recherché. On pourra vous rechercher quelque jour. Il croyoit qu'il ne seroit pas recherché*. •Il veut dire encore, Tâcher d'obtenir. *Rechercher la faveur du Prince. Rechercher l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un. Rechercher son alliance*. •En ce sens on dit, *Rechercher une fille en mariage,* ou absolument, *La*

rechercher.**Rechercher**, se dit aussi en parlant Des ouvrages de Sculpture, Peinture, Gravure, et signifie, En réparer avec soin les moindres défauts, en retrancher jusqu'aux moindres choses qui pourroient les rendre moins parfaits, en exprimer avec soin les plus petits détails. *Rechercher une figure de plâtre, une figure de bronze. Voilà des endroits qu'on n'a pas assez recherchés. Rechercher des ornemens de menuiserie*.**Rechercher** un cheval, en termes de Manége, C'est l'animer, multiplier les aides, redoubler d'action sur lui, solliciter une plus grande vivacité dans la sienne, hâter ses mouvemens dans une seule et même allure, ou dans un air quelconque. *Les mauvais Écuyers estrapassent un cheval en croyant lerechercher*.

Recherché, ée. participe. •On dit en termes de Peinture, de Sculpture, etc. *Figure bien recherchée,* pour dire, Figure bien travaillée, bien finie, et dans laquelle on a eu soin d'obsèrver jusqu'aux moindres choses. Et l'on dit en parlant d'Un livre, qu'*On y trouve des choses bien recherchées, des passages bien recherchés*, pour dire, qu'On y trouve des matières, des questions curieuses, soigneusement examinées, des citations peu communes, etc. •Il est aussi opposé à *Naturel;* et en ce sens on dit, *Parure recherchée, ajustement recherché, ornemens trop recherchés,* pour dire, Parure, ajustement, ornemens où le travail et l'art se font trop sentir. On dit encore d'Une pensée, d'une expression, qu'*Elle est recherchée, bien recherchée, trop recherchée,* pour dire, qu'Elle n'est point naturelle, qu'il y a de l'affectation. On dit dans ce sens, qu'*Une personne est recherchée dans sa parure, dans ses expressions*.

RECHIGNER. v. n. Témoigner par l'air de son visage la mauvaise humeur où l'on est, le chagrin, la répugnance qu'on a. *Qu'avez−vous à rechigner? Il rechigne toujours. Il fait les choses de mauvaise grâce et en rechignant. Il à rechigné à cette proposition. C'est un homme qui rechigne à tout*. Il est du style familier.

Rechigné, ée. participe. Qui rechigne. *Un visage rechigné. Une mine rechignée. Une petite vieille rechignée*.

RECHOIR. v. n. Tomber de nouveau. •Il signifie figurément, Retomber dans une même maladie, dans une même faute; mais il est vieux et dans le propre et dans le figuré.

Rechu, ue. participe. Il est vieux.

RECHUTE. s. f. Seconde chute, nouvelle chute. Il ne se dit guère qu'au figuré, en parlant Du retour d'une maladie dont il n'y avoit pas long−temps qu'on étoit guéri. *La rechute est à craindre. Les rechutes sont dangereuses*. •Il se dit encore figurément Du retour au péché, ou en général, à la même faute. *Les fréquentes rechutes mènent à l'endurcissement*.

RÉCIDIVE. s. f. Rechute dans une faute. *Je vous pardonne pour cette fois, mais prenez garde à la récidive. On ne pardonne guère les récidives. En cas de récidive. À la première récidive il sera puni*.

RÉCIDIVER. v. n. Terme emprunté du style du Palais. Faire une récidive, retomber dans une faute. *Prenez garde de récidiver. Prenez garde à ne pas récidiver. Il a récidivé. Défense de récidiver*.

RÉCIF ou **RESSIF** s. mas. Chaîne de rochers à fleur d'eau.

RÉCIPÉ. s. mas. Ordonnance d'un Médecin pour quelque malade. On la nomme ainsi, parce qu'elle commence par ce mot Latin, et que les Médecins font d'ordinaire leurs ordonnances en cette Langue. *Les*

Apothicaires gardent les récipés des Médecins.

RÉCIPIANGLE. s. m. Terme de Geométrie. Instrument servant à mesurer les angles saillans et rentrans des corps.

RÉCIPIENDAIRE. s. m. Celui qui se présente pour être reçu à une Charge de Judicature ou de Finance, ou dans quelque Compagnie.

RÉCIPIENT. s. mas. Vase dont les Chimistes se servent pour recevoir les substances produites par la distillation. *Un récipient de verre. La cornue et le récipient*. •On appelle aussi *Récipient,* Le vaisseau qui sert dans la machine pneumatique à renfermer les corps que l'on veut mettre dans le vide. *Pomper l'air du récipient*.

RÉCIPROCATION. s. f. Terme de Physique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Réciprocation du pendule,* pour signifier Le mouvement que certains Philosophes ont cru être imprimé aux pendules par le mouvement de la terre.

RÉCIPROCITÉ. s. f. État et caractère de ce qui est réciproque. *La réciprocité de l'amitié, des sentimens, des services*.

RÉCIPROQUE. adj. des 2 g. Mutuel. *Amour réciproque. Amitié réciproque. Haine réciproque. Devoirs réciproques. Secours réciproques. Bienfaits. réciproques. Traitemens réciproques. Accusation réciproque. Promesse réciproque. Les sentimens qu'ils ont l'un pour l'autre sont bien réciproques. Si l'un a tort, l'autre ne l'a guère moins, cela est bienréciproque*. •Il s'emploie quelquefois substantivement; et dans cette acception l'on dit, *Je vous rendrai le réciproque,* pour dire, Je vous rendrai la pareille, j'en ferai autant pour vous que vous en ferez pour moi.**Réciproque**, en termes de Grammaire. On appelle *Verbes réciproques,* Les verbes pronominaux qui expriment l'action réciproque de plusieurs sujets les uns sur les autres. *Ces deux propositions se contredisent. Ces quatre hommes se battoient et se disoient desinjures*. •Quelquefois le sens réciproque, est suffisamment indiqué par le pronom personnel et par les autres circonstances. Mais pour déterminer clairement ce sens réciproque, il est souvent nécessaire d'ajouter les mots *L'un l'autre,* ou l'un des deux adverbes *Réciproquement, mutuellement,* ou de mettre la particule *Entre* à la tête du verbe. Ainsi, il faut dire: *Ces deux hommes s'aident réciproquement* ou *mutuellement. Ils s'aident l'un l'autre. Ils se donnent des secours l'un à l'autre. Ils se donnent des secours mutuels, des secours réciproques. Ils s'entr'aident*. •En Logique on dit, que deux propositions sont *Réciproques,* quand le sujet de la première devient l'attribut de la seconde, et réciproquement. *Ces deux propositions,* L'homme est un animal raisonnable, l'animal raisonnable est un homme, *sont réciproques*. •En Mathématique, *Raison réciproque,* est la même chose que Raison inverse. *Voy*. **Inverse**.

RÉCIPROQUEMENT. adverb. Mutuellement, d'une manière réciproque. *Ils se rendent réciproquement de bons offices. S'aimer réciproquement. Ils se sont obligés réciproquement*.

RÉCIT. s. m. Relation, narration d'une chose qui s'est passée. *Récit exact, naïf, fidèle, ennuyeux. Un long récit. Le récit d'un fait. Faites−nous le récit de cette aventure, le récit de ce qui s'est passé. Il fait bien un récit*. •Dans une pièce de Théâtre, on appelle *Récit,* la narration détaillée d'un événement important qui vient de se passer. *Cet Acteur est bon pour les récits, fait bien les récits. Le récit deThéramène*. •On dit familièrement, *Faire un grand récit, de grands recits de quelqu'un, de quelque chose,* pour dire, En parler avantageusement, en dire beaucoup de bien. *C'est un homme dont j'ai entendu faire un grand récit, de grands*

récits. On m'en a fait beaucoup de récit, un récit fort avantageux. Je ne le connois point, mais sur le récit qu'on m'en a fait, j'en ai bonne opinion. •On appelle, en termes de Musique, *Récit,* Ce qui est chanté par une voix seule, ou joué par un instrument seul. *Voilà un beau récit. Un récit bien chanté. Récit de basse, de haute−contre, de violon, de hautbois*. •On appelle aussi *Récit,* la partie qui, dans une symphonie, exécute le sujet principal.

RÉCITANT, ANTE. adj. Il ne se dit guère qu'en Musique, en parlant Des voix et des instrumens qui exécutent seuls, ou qui exécutent la partie principale. On appelle aussi *Partie récitante,* Celle qui est chantée par une seule voix ou exécutée par un seul instrument, ou celle qui exécute le sujet principal.

RÉCITATEUR. s. mas. Qui récite quelque chose par coeur. *Un bon récitateur. Un mauvais récitateur*. Il est de peu d'usage.

RÉCITATIF. subst. mascul. Sorte de chant qui n'est point assujetti à la mesure, et qui doit être débité. *Il y a un beau récitatif dans cet Opéra. Le récitatif en est trop ennuyeux, tropuniforme*.**Récitatif oeligé**. *Voy*. **Obligé**.

RÉCITATION. s. f. Action de réciter, de prononcer un discours qu'on sait par coeur, en prenant un ton moins élevé que celui de la déclamation, et plus élevé que le ton de la simple lecture. Il se dit aussi De l'action de réciter en musique.

RÉCITER. v. a. Prononcer quelque discours qu'on sait par coeur. *Il nous récita sa comédie. Cet Acteur récite bien. Réciter sa leçon. Réciter des vers. Réciter publiquement. Réciter froidement. Réciter avec intérét, avec intelligence*.**Réciter**, se dit quelquefois par onposition à, Déclamer avec effort. *Il suffit de réciter;* pour dire, Ne prodiguez point la passion. •Il signifie aussi, Raconter, faire un récit. *Réciter une histoire*. •En Musique, *Réciter,* signifie Chanter ou exécuter un récit.

Récité, ée. participe.

RÉCLAMATION. s. f. Action de réclamer, de revendiquer, de s'opposer, de revenir contre quelque acte. *On procédera à la vente des meubles, nonobstant la réclamation du marchand qui les a loués. Cette loi excita beaucoup de réclamations. Cet avis a passé sans réclamation, malgré toutes les réclamations. La réclamation de ce Religieux contre ses voenx n'a point été admise*.

RÉCLAME. s. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit Du cri et du signe qu'on fait à un oiseau pour le faire revenir au leurre, ou sur le poing. *Un oiseau qui revient au réclame*.

RECLAME. s. f. On appelle ainsi en termes d'Imprimerie, Le mot qu'on met au−dessous d'une page, et qui est le premier de la page suivante.**Réclame** est, dans le Plain Chant, la partie du répons que l'on reprend après le verset.

RÉCLAMER. v. a. Implorer, demander avec instance. *Réclamer l'assistance, le secours de Dieu. Réclamer l'autorité du Roi*. •On dit, *Réclamer les Saints,* pour dire, Implorer le secours des Saints. •Il signifie aussi, Revendiquer. *C'est mon domestique, je le réclame. Ce Capitaine réclame son soldat. Il trouva le cheval qu'on lui avoit pris, et le réclama. Réclamer des meubles qu'on a loués, des pierreries qu'on a prêtées. Un Prince réclame des sujets qui ont quitté son Royaume sans sa petmission*. •On dit en termes de Fauconnerie,

Réclamer un oiseau, pour dire, L'appeler pour le faire revenir sur le poing, ou au leurre.**Réclamer**, est aussi neutre, et signifie, Contredire, s'opposer de paroles. *Je réclame contre cela. Cela a été résolu; y a−t−il quelqu'un qui réclame, qui réclame contre?* •Il signifie aussi, Revenir contre quelque acte. *Un majeur peut réclamer dans les dix ans de majorité contre les actes faits en sa minorité. Réclamer contre ses voeux. Réclamer pour un pupille*. •On dit, *Se réclamer de quelqu'un,* pour dire, Déclarer qu'on est à lui, qu'on lui appartient par quelque endroit, qu'on en est connu ou protégé. *Voyant qu'on le maltraitoit, il se réclama d'un tel*.

Réclamé, ée. participe.

RECLAMPER.v. a. Terme de marine. Raccommoder un mât rompu, une vergue brisee.

Reclampé, ée. participe.

RÉCLINANT, ANTE. adj. Terme de Gnomonique. Qui récline. *Cadran réclinant. Surface réclinante*.

RÉCLINER. v. n. Terme de Gnomonique. Il se dit Des cadrans inclinés à l'horizon qui ne sont pas directement tournés vers un des points cardinaux.

RECLURE. v. a. Renfermer dans une clôture étroite et rigoureuse, où l'on n'a aucune communieation avec le reste des hommes. *Il n'appartient qu'à l'Évêque de reclure un pénitent ou un Religieux, quand il le demande*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il est allé se reclure dàns une cellule proche d'une telle Église*. Il n'est d'usage qu'à l'infinitif, et aux temps formés du participe.**Reclus, use**. participe. •On dit, qu'*Un homme est reclus dans sa chambre* ou *dans sa maison,* Quand il ne sort point et qu'il ne voit personne. *Il demeure reclus dans sa maison tout le long de l'hiver*. •On le met quelquefois substantivement. *C'est un reclus. Il y avoit autrefois grand nombre de reclus. Vivre comme un reclus, comme une recluse*.

RECOGNER. v. a. Repousser. *Les ennemis nous attaquèrent et furent bien recognés*. Il est populaire. •Il se dit aussi populairement au figuré, pour dire, Rebuter durement. *S'il fait cette proposition, il sera bien reobgné*.

Recogné, ée. participe.

RECOIN. s. m. Coin plus caché et moins en vue. *Il étoit dans un recoin où l'on eut bien de la peine à le trouver. Il n'y a coin ni recoin où l'on n'ait cherché*. •On dit figurément et familièrement, *Les recoins du coeur,* pour dire, Les replis du coeur, ce qu'il y a de plus caché dans le coeur.

RÉCOLEMENT. s. m. Action par laquelle on récole les témoins. *Faire le récolement des témoins. Après le récolement et la confrontation*. •On dit aussi en termes de Pratique, *Faire le récolement d'un inventaire,* pour dire, Véier tous les effets, tous les papiers contenus dans un inventaire. •Il se dit aussi Du procès verbal de visite que font les Officiers des Eaux et Forêts, pour−vérifier si une coupe de bois a été faite conformément aux Ordonnances.

RÉCOLER.v. a. Terme de Pratique, qui n'est en usage qu'en parlant Des témoins qui ont été entendus dans une procédure criminelle; il signifie, Leur lire leur déposition pour voir s'ils y persévèrent. *Récoler des*

témoins. Quand les témoins ont été récolés et confrontés.

Récolé, ée. participe.

RÉCOLLECTION. s. f. Action par laquelle on se recueille en soi−même. *Profonde récollection. Récollectionintérieure.* Il n'est en usage que dans le style de dévotion.

RÉCOLLIGER, SE RÉCOLLIGER.v. a. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se recueillir en soimême. Terme de spiritualité. *Il faut se récolliger pour bien faire son examen.* Il est vieux.

Récolligé, ée. participe.

RÉCOLTE. s. f. Action de recueillir les biens de la terre, et produit en nature qui en résulte. *Bonne récolte. Grande récolte. Pleine récolte. Pauvre récolte. La récolte des blés. Quand il aura fait sa récolte. Après la récolte.* Il se dit aussi De l'action de recueillir. *Dans le temps de la récolte. La récolte a été abondante, a été médiocre, a manqué. Enlever la récolte, serrer la récolte. On a saisi ses récoltes. Cette pluie gâtera la récolte.*

RÉCOLTER.v. a. Faire une recolte. *Il a récolté beaucoup de blé, beaucoup de vin, etc.***Récolté, ée**. participe.

RECOMMANDABLE. adj. des 2 g. Estimable, qui mérite d'être considéré. *C'est sa vertu qui le rend recommandable. Il est recommandable par toutes ses bonnes qualités. Il s'est rendu recommandable auprès du Prince par ses grands services. La modestie est une des vertus les plusrecommandables.*

RECOMMANDARESSES. s. f. pl. Femmes auxquelles il est permis de tenir un bureau d'adresse, où l'on va chercher des nourrices. *Aller chercher une nourrice aux recommandaresses, chez les recommandaresses.*

RECOMMANDATION. s. f. Action de recommander quelqu'un. *C'est une puissante recommandation que celle d'un tel. On ne peut rien refuser à sa recommandation. Il m'a fait cette grâce à votre recommandation. Il a eu de fortes recommandations auprès de ses Juges. Lettres de recommandation. On m'a demandé une recommandation que je n'ai pu refuser. Une recommandation pressante, distinguée, grave, de peu de poids.* •On dit par plaisanterie, pour censurer l'abus des recommandations, *Léger comme une recommandation.* •On appelle *Frière de la recommandation de l'âme,* La prière que l'Église fait à Dieu pour les agonisans. •On appelle aussi en style de Pratique, *Recommandation,* L'opposition qu'on fait à la sortie d'un prisonnier arrêté à la requète de quelqu'un. *Ce prisonnier tient encore pour deuxrecommandations.***Recommandation**, se dit aussi De l'estime qu'on a pour le mérite. *La sainteté de sa vie l'a mis partout en grande recommandation. Cet homme a l'honneur en recommandation préférablement à toutes choses.* •On disoit, *Faire des recommandations à quelqu'un,* pour dire, Se recommander à quelqu'un, lui faire ses complimens. *Faites−lui mes recommandations. Un tel m'a prié de vous faire sesrecommandations.* Il a vieilli.

RECOMMANDER. v. act. Ordonner à quelqu'un, charger quelqu'un de faire quelque chose. *J'ai recommandé à mes gens de vous obéir comme à moi−même. On m'a recommandé de veiller sur lui, sur toutes ses démarches. On m'a bien recommandé de vous assurer que ....* •Il signifie aussi, Exhorter quelqu'un

à quelque chose, à faire quelque chose, conseiller fortement quelque chose. *On lui a recommandé d'être sage. Recommander à ses enfans d'aimer la vertu, de fuir le vice. On me recommandoit surtout la lecture des bons auteurs*. •Il signifie encore, Prier d'être favorable a ...... prier d'avoir attention à ..... d'avoir soin de ...... *Je vous recommande un tel. Je l'ai déjà recommandé à tous mes amis. Je vous recommmande mon affaire. Je recommanderai votre affaire a vos Juges. Je lui ai recommandé les intérêts d'un tel*. •On dit, *Recommander quelqu'un aux prières, aux aumônes des Fidèles,* pour dire, Exhorter à prier Dieu pour lui, à lui faire des charités; et, *Recommander quelqu'un au Prône;* pour dire, I'e recommander aux prières ou aux charités des Paroissiens en faisant le Prône. •On dit figurément et familièrement, que *Quelqu'un a été bien recommandé au prône,* pour dire, qu'On a dit beaucoup de choses contre lui à quelqu'un qui peut lui nuire. •On dit, *Recommander le secret,* pour, Ordonner ou prier de garder le secret. •On dit, qu'*Un homme se recommande à Dieu, qu'il recommande son âme à Dieu,* pour dire, qu'Il réclame le secours de Dieu, qu'il prie Dieu d'avoir pitié de lui. On dit aussi populairement, qu'*Il se recommande à tous les Saints du* ou *de Paradis,* pour dire, qu'Il implore la protection de tout le monde. •On dit, en termes de compliment, *Se recommander à quelqu'un. Dites−lui que je me recommande bien à lui, que je me recommande à sa protection, à ses bontés, à son souvenir, à l'honneur de son souvenir*.**Recommander**, se dit quelquefois pour, Rendre recommandable. *Je n'ai rien fait encore qui puisse recommander mon nom à la posterité*.**Recommander**, signifie encore, Recharger un prisonnier par un nouvel écrou. *Il espéroit bien ne pas coucher en prison, mais il vint deux ou trois créanciers qui le recommandèrent*. •Il se dit aussi Des avis qu'on donne aux Orfévres et autres Marchands, pour arrêter des choses volées, lorsqu'on les leur apporte à acheter. *Cet Orfévre a retenu ces flambeaux d'argent qu'on lui vouloit vendre, parce qu'ils lui avoient été recommandés*.

Recommandé, ée. participe.

RECOMMENCER. verbe a. Commencer de nouveau à faire ce qu'on a déjà fait. *Il recommence ses violences. Recommencer la guerre. Il recommence à bâtir. Il recommence tout de nouveau. Recommencer un discours*. •*Recommencer un cheval,* en termes de Manége, C'est le remettre aux premières leçons. *Il est des chevaux qui oublient et qui se démentent, il faut lesrecommencer*. •On dit de même, *Recommencer un élève. Cet enfant avoit été mal montré, il a fallu le recommencer;* c'est−à−dire, Il avoit eu de mauvais principes, il a fallu le remettre aux premières leçons. •On dit dans le style familier, *Recommencer de plus belle, recommencer sur nouveaux frais,* pour dire, Faire de nouveau quelque chose avec plus d'ardeur que la première fois, après s'être reposé, après avoir pris de nouvelles forces. *Il avoit été long−temps sans jouer; il a recommencé de plus belle*. On dit aussi, *C'est toujours à recommencer*, en parlant d'Un ouvrage où il y a toujours quelque chose à refaire, ou d'une chose qu'on répéteroit inutilement, pour dire, C'est comme s'il n'y avoit rien de fait ou de dit. •On dit proverbialement, *Il ne sauroit mieux dire, s'il ne recommence, à moins de recommencer*. •Il est quelquefois neutre. *La pluie recommence. La guerre a recommencé.*

Recommencé, ée. participe.

RÉCOMPENSE. sub. f. Traitement fait en compensation, en proportion du mérite d'une action. Il se dit en bien ou eu mal. Il signifie d'abord Le bien qu'en Fait à quelqu'un, en reconnoissance d'un service ou en faveur de quelque bonne action. *Juste récompense. Digne récompense. Récumpense convenable. Récompense égale au mérite, proportionnée au mérite. Promettre, donner, refuser la récompense. Recevoir, obtenir récompense. Mériter récompense. Distribuer la récompense, les récompenses. C'est à l'autorité souveraine à ordonner des peines et des récompenses. La récompense de ses services, de ses actions, etc. La vertu est elle−même sa récompense. On lui a promis, on lui a donné une telle chose pour récompense de ses services. Son maître lui a fait apprendre un métier, pour récompense de ses services. Il attend, il espère récompense du Roi. Il n'attend derécompense* ou *sa récompense que de Dieu. Les récompenses éternelles que Dieu a promises à ses élus. C'est une récompense dûe à son mérite. Il a plutôt mérité châtiment que récompense. Par cette infidélité, il perdit la récompense de tous ses services. Est−ce là la récompense de mes services? Voilà*

toute la récompense que j'en ai eue. •Il signifie quelquefois Compensation ou dédommagement. *Il lui donna tant pour récompense des pertes qu'il avoit faites. Il lui faut accorder quelque récompense pour le dommage qu'il a souffert. On l'obligea de se défaire de sa charge, et on lui donna tant de récompense; et pour récompense, on lui donna une pension*.**Récompense**, se prend quelquefois figurément pour, Châtiment, peine dûe à une mauvaise action. *C'étoit un méchant homme, il a eu la récompense qu'il méritoit. Le gibet sera la récompense de ses crimes*.

En récompense. Façon de parler adverbiale. *Je vous prie de me rendre ce bon office, et en récompense je vous servirai en quelque autre occasion*.

RÉCOMPENSER. v. act. Dans la signification ordinaire, Faire du bien à quelqu'un en reconnoissance de quelque service, ou en faveur de quelque bonne action. *C'est un bon maitre, il récompense bien ses domestiques. On l'a récompensé de ses services. Il a été mal récompensé. Il n'a pas été récompensé selon son mérite. Si vous faites bien, Dieu vous en récompensera*. •On dit aussi, *Récompenser les services de quelqu'un; récompenser une boune action, le mérite, la vertu, etc.* •On s'en sert quelquefois dans un sens opposé, pour dire, Punir. *Il a été justement récompensé de ses perfidies*. •Il signifie aussi Dédommager. *Je sais bien que vous avez perdu cette fois−ci, mais une autre fois je vous récompenserai. Nous ferons un autre marché qui vous récompensera. Le Roi leur accorde diminution de tailles, pour les récompenser du dommage que les gens de guerre leur ont fait. Il fut récompensé en bons fonds, en rentes, etc.* •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est bien récompensé de ses pertes. Nous avons mal diné, mais nous nous récompenserons tantôt à souper*. •On dit, *Récompenser le temps perau,* pour dire, Réparer la perte du temps.

Récompensé, ée. participe.

RECOMPOSER. v. a. et réd. Composer une seconde fois.**Recomposer**.Terme de chimie. Réunir les parties d'un corps qui avoient été séparées par quelque opération.

Recomposé, ée. participe.

RECOMPOSITION. s. fém. Terme de Chimie. Action de recomposer un corps, ou l'effet qui résulte de cette action.

RECOMPTER. v. a. Compter une seconde fois.

RÉCONCILIABLE. adj. des 2. g. Qui peut être réconcilié. *Ces deux personnes, ces deux maisons, ces deux familles ne sont pas réconciliables. Ces deux hommes ne sont pas si brouillés qu'ils ne soient réconciliables*. Il s'emploie le plus souvent avec la négative.

RÉCONCILIATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui réconcilie des personnes brouillées ensemble.

RÉCONCILIATION. subst. f. Raccommodement de deux personnes qui étoient mal ensemble. *Véritable, sincère réconciliation. Réconciliation feinte* ou *plâtrée. Réconciliation normande. Il a travaillé à leur réconciliation. Il a ménagé cette réconciliation*. •On appelle aussi *Réconciliation,* L'acte solennel par lequel un bérétique est réuni à l'Église, et absous des censures qu'il avoit encourues. •*Réconciliation,* se dit De la cérémonie de rebénir une Église profanée.

RÉCONCILIER. verbe a. Remettre bien ensemble des personnes qui étoient brouillées l'une avec l'autre. *Je les ai réconciliés. Je les ai réconciliés ensemble. Il est impossible de les réconcilier. Ils se sont réconciliés d'eux−mêmes,* ou *par l'entremise d'un tel. Cet événement les a réconciliés. Je me suis réconcilié avec lui*. •On dit, *Se réconcilier avec Dieu,* pour dire, Demander pardon à Dieu de ses péchés, et rechercher la grâce par le moyen des Sacremens. •On dit aussi, *Se réconcilier,* Lorsque peu de temps après avoir été à confesse, on y retourne avant que d'aller communier, pour s'y accuser, ou de fautes légères qu'on a commises dans cet intervalle, ou de quelque péché que l'on a oublié dans sa confession. •On dit encore, *Réconcilier un hérétique à l'Église,* pour, Lui donner l'absolution après qu'il a abjuré son hérésie. •On dit aussi, *Réconcilier une Église,* pour, La rebénir avec de certaines cérémonies, quand elle a été profanée.

Réconcilié, ée. participe. •On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas se fier à un ennemi réconcilié.*

RÉCONDUCTION. s. f. Terme de Pratique. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Tacite réconduction,* qui signifie, La coutinuation de la jouissance d'une ferme ou d'une maison, au même prix et aux mêmes conditions, après l'expiration d'un bail, et sans qu'il ait été renouvelé. *Il occupe cette maison par tacite réconduction*.

RECONDUIRE. v. a. Accompaguer par civilité quelqu'un dont on a reçu visite. *Il a été reconduit jusqu'à la porte, jusqu'à son carrosse. Il ne veut pas qu'on le reconduise. Reconduire par cérémonie*.
Il se dit aussi en parlant d'Un homme qu'on fait sortir de chez soi en le maltraitant. *Reconduire un insolent à coups de bâton. On reconduisit les ennemis à grands coups de canon*. Il est du style familier.**Reconduit, ite**. participe.

RECONDUITE. s. fém. Action de reconduire quelqu'un. *Faire la reconduite. Chargez−vous de la reconduite. La reconduite est un cérémonial important chez les−Italiens*. Il s'emploie surtout ironiquement. *La reconduite qu'on lui fit ne fut pas agréable*.

RÉCONFORT. s. m. Consolation, secours dans l'affliction. *Tout son réconfort est que ..... Voilà tout son réconfort. Dieu sera notre réconfort. C'est le réconfort des affligés*. Il commence à vieillir.

RÉCONFORTATION. s. f. Action de réconforter.

RÉCONFORTER. v. a. Conforter, fortifier. *Cela réconforte l'estomac, réconforte le cerveau. Il a pris un peu de vin qui l'a réconforté*. •Il signifie aussi, Consoler dans l'affliction. *Il est si désolé, que rien ne peut le réconforter*. En ce sens il vieillit.

Réconforté, ée. participe.

RECONNOISSABLE. adj. des 2 g. Facile à reconnoître. *Il est si changé, qu'il n'est pas reconnoissable. Voilà une fausseté bien reconnoissable. Il est fort reconnoissable dans son portrait. Il seroit reconnoissable entre mille*.

RECONNOISSANCE. s. f. Action par laquelle en se remettant l'idée de quelque personne ou de quelque chose, on la reconnoît pour ce qu'elle est. *Il y avoit long − temps qu'il n'avoit vu son fils, il le reconnut d'abord, et on s'étonna d'une si prompte reconnoissance. Oreste et Iphigénie se reconnurent, et une lettre fut cause de leur mutuelle reconnoissance. Dans les pièces de théâtre, le dénouement se fait souvent*

par une reconnoissance. Une reconnoissance bien touchante, bien graduée, bien filée, bien amenée. Il reconnut les meubles qu'on lui avoit volés, et après que la reconnoissance qu'il en fit, eut été vérifiée devant le Juge, ils lui furent délivrés. •Il signifie, Gratitude, ressentiment des bienfaits reçus. *Grande reconnoissance. Éternelle reconnoissance. Avoir de la reconnoissance. Témoigner sareconnoissance*. •Il signifie aussi, Récompense qu'on donne pour reconnoître un bon office, un service. *Il vous a bien servi dans cette affaire, cela mérite quelque reconnoissance. Vous devez attendre de lui une honnête reconnoissance*. •Il signifie encore, Aveu, confession d'une faute. *Cette prompte et humble reconnoissance de sa faute lui en a mérité le pardon*. •Il se dit au sens d'Examen détaillé. *Faire la reconnoissance des lieux, des meubles, des papiers. La reconnoissance sera longue*. •On dit qu'*Un Général d'armée est allé faire une reconnoissance,* pour, qu'Il a été examiner la position, la nature d'un terrain, et la disposition des ennemis. *Par les dernières reconnoissances qu'on a faites, on s'est assuré que les ennemis avoient un marais devant eux*. On dit de même, *Faire la reconnoissance des lignes du camp ennemi*. •On dit à peu près dans le même sens, *La reconnoissance des côtes, des rades, etc.* en parlant Des côtes, des rades, etc. qu'on aperçoit, qu'on découvre en naviguant.**Reconnoissance**. Acte par écrit, pour reconnoître qu'on a reçu quelque chose, soit par emprunt, soit en dépôt, ou pour reconnoître qu'on est obligé à quelque devoir. *Il me donna ses pierreries en garde, je lui en donnai ma reconnoissance. Si vous me confiez ces papiers, je vous en ferai ma reconnoissance. Il a passé une reconnoissance à son Seigneur du cens qu'il lui doit. Il a été condamné à me passer titre nouvel et reconnoissance*. •On appelle aussi, *Reconnoissance de promesse,* ou *d'écriture,* Un acte par lequel un homme reconnoît qu'une promesse est de lui, que l'écriture qu'on lui représente est de sa main. *Il avoit fait une promesse sous seing privé, et il en a passé reconnoissance, sa reconnoissance pardevant Notaire. Quand un homme nie un billet qu'on prétend être de lui, il faut en venir à la reconnoissance par comparaison d'écriture; mais quand il le reconnoît lui−même, il n'est plus besoin d'autre reconnoissance*.

RECONNOISSANT, ANTE. adj. Qui a la gratitude, le ressentiment des bienfaits qu'il a reçus. *Il est bien reconnoissant. Il est fort reconnoissant des grâces que vous lui avez faites. Il a l'âme reconnoissante*.

RECONNOÎTRE. v. act. Se remettre dans l'esprit l'idée, l'image d'une chose, d'une personne, quand on vient à les revoir. *Il y avoit long−temps que je ne l'avois vu, j'ai eu de la peine à le reconnoître. Ne me reconnoissez−vous point? Il a reconnu son cheval qu'on lui avoit volé. Je l'ai reconnu malgré son déguisement. Que chacun reconnoisse ses hardes, ses livres, etc.* •On dit aussi, qu'*On reconnoît une chose, une personne, quoiqu'on ne l'ait jamais vue,* Quand on s'aperçoit à quelque marque ou par quelque discours, que c'est telle chose, telle personne. *Il a été reconnu à une balafre qu'il avoit au front*.**Reconnoître**, signifie encore, Parvenir à connoître, à apercevoir, à découvrir la vérité de quelque chose. *On a reconnu son innocence. On a reconnu sa trahison, sa perfidie*.**Reconnoître**, signifie aussi, Considérer, observer, remarquer. *Reconnoître les lieux. Reconnoître le terrain. Reconnoître les dispositions de quelqu'un*. •Il se dit aussi au sens de Déclarer, établir. *Ce Prince n'est pas reconnu, n'est pas déclaré tel. Cette loi n'est pas encore généralement reconnue, établie. Cet ouvrage est reconnu pour excellent. Il lui a été enjoint de reconnoître un tel pour honnête homme. C'est un honnête homme, et reconnu pour tel*.**Reconnoître**, signifie aussi, Avouer, confesser. *Il a reconnu sa faute, reconnu la dette. Je reconnois avoir reçu. Je reconnois qu'un tel m'a prêté telle somme. Il ne veut pas reconnoître qu'il a eu tort. Je reconnois le principe*. •On dit, *Reconnoître son seing,* pour, Avouer qu'on a signé l'écrit dont il s'agit. Et dans la même acception l'on dit, *Reconnoître une lettre, une écriture, une promesse*. •On dit, *Reconnoître une redevance, une rente,* pour, En passer un aveu, une reconnoissance. •Il se dit principalement à la Guerre. *Reconnoître un pays, une place qu'on veut attaquer. Reconnoître les ennemis. Reconnoitre leur contenance, leur nombre, leur camp, leurs retranchemens. On envoya de la cavalerie reconnoître les passages, les chemins, les défilés, etc.* •On dit aussi en termes de Marine, *Reconnoître un vaisseau, un bâtiment,* pour, Le découvrir, l'apercevoir. Et l'on dit, *Reconnoître une terre,* pour, En observer la situation, afin de savoir quelle terre c'est.**Reconnoître**, signifie aussi, Avoir de la gratitude. *Reconnoître les bienfaits, les grâces qu'on a reçues*. •On dit, *Reconnoître un service,* pour, Le récompenser. *Rendez−moi ce service, je le reconnoîtrai dans l'occasion. Il a fort mal reconnu les bons offices*

qu'on lui a rendus.**Reconnoîtrepour**, signifie, Avouer pour. *Il a reconnu un tel pour son fils. Ces peuples ont reconnu un tel Prince pour leur Roi*. •On dit aussi dans le même sens: *Il ne reconnoît ni Juge, ni Supérieur. Il ne reconnoît d'autre loi que sa volonté, d'autre maître que Dieu*.

Se reconnoître, signifie, Connoître qu'on a péché, qu'on a failli, et s'en repentir. *Il avoit fort mal vécu dans sa jeunesse, mais il se reconnut sur ses vieux jours. Dieu nous fasse la grâce de nous reconnoître avant que de mourir! Il porta quelque temps les armes contre son Prince, mais enfin il se reconnut et rentra dans son devoir*. •Il signifie aussi, Reprendre ses sens, penser à ce qu'on doit faire, y faire réflexion. *Il étoit tombé en foiblesse, et quand il vint à se reconnoître ... Donnezmoi le loisir de me reconnoître. Il fut surpris et n'eut pas le temps de se reconnoître. Il est mort, sans avoir eu un instant pour se reconnoître*, Pour se préparer à la mort. •On dit, *Se reconnoître, commencer à se reconnoître en quelque endroit*, pour dire, Se remettre dans l'esprit l'idée d'un lieu, d'un pays. *Il y avoit long−temps que je n'avois passé par cet endroit, mais je commence à me reconnoître*.

Reconnu, ue. participe.

RECONQUÉRIR. v. act. Remettre sous sa domination par voie de conquête. *Ce Prince reconquit toutes les Provinces qui s'étoient révoltées, et celles qu'on avoit usurpées sur lui*.**Reconquis, ise**. participe. *Paysreconquis*.

RÉCONSTITUTION. s. f. Terme de Pratique, qui se dit d'Une constitution de rente à prix d'argent, lors de laquelle, celui qui emprunte, s'oblige d'employer la somme à lui prêtée, au remboursement d'une autre rente par lui dûe, ce qui s'exécute par le même acte; au moyen de quoi, le nouveau créancier est subrogé aux hypothèques et priviléges de l'ancien.

RÉCONSTRUCTION. subst. fém. Action de reconstruire. *On a ordonné la réconstruction de cet édifice*.

RECONSTRUIRE. verbe actif. Rebâtir, relever, rétablir un édifice. *Il a fait reconstruire son château à grands frais*.**Reconstruit, ite**. participe.

RÉCONVENTION. s. fém. Terme de Palais. Action, demande que l'on forme contre celui qui en a lui − même formé une le premier, et devant le même Juge. *La réconvention n'est pas admise en Juridiction séculière*.

RECOPIER.v. actif. Transcrire de nouveau.

Recopié, ée. participe.

RECOQUILLEMENT. subst. mas. État de ce qui est recoquillé.

RECOQUILLER. v. a. Retrousser en forme de coquille. On le dit Des feuillets d'un livre. *Pourquoi avez−vous recoquillé les feuillets de mon livre?* •Quelques−uns le disent aussi d'Un chapeau. *Recoquiller son chapeau. Un chapeau à bord recoquillé*. Il est populaire. •On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de si petit ver qui ne se recoquille, si l'on marche dessus*, pour dire, qu'Il n'y a point de si petit ennemi qui ne songe à se défendre et à nuire quand on l'attaque.

Recoquillé, ée. participe.

RECORDER. v. act. Répéter quelque chose, afin de l'apprendre par coeur. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Recorder sa leçon*. Et en parlant d'Un homme qui tâche à se bien remettre dans l'esprit ce qu'il doit faire ou ce qu'il doit dire en quelque occasion, l'on dit, qu'*Il recorde saleçon*. Il est du style familier. •On dit aussi, *Se recorder*, pour dire, Se rappeler ce qu'on a à dire ou à faire; *Se recorder avec quelqu'un*, pour, Se concerter ensemble.

Recordé, ée. participe. •En termes de Pratique, on appelle *Exploits recordés*, Ceux dans lesquels l'Huissier doit être assisté de deux témoins. *Une saisie doit être précédée d'un commandement recordé*.

RECORRIGER. v. a. Corriger une seconde fois.

Recorrigé, ée. participe. *Ouvrage corrigé et recorrigé*.

RECORS. s. m. Celui qu'un Sergent mène avec lui pour servir de témoin dans les exploits d'exécution, et pour lui prêter main−forte en cas de besoin. *Un Sergent avec ses recors, assisté de deux recors*. Quelques−uns écrivent *Record*.

RECOUDRE. v a. (Il se conjugue comme *Coudre*.) Coudre une chose qui est décousue ou déchirée. *Votre manche, votre doublure, etc. s'est décousue, est déchirée, faites−la recoudre. Recousez cela bien proprement, qu'il n'y paroisse pas. Recoudre une plaie. Il avoit la moitié de la joue abattue d'un coup de sabre, le Chirurgien la luirecousit*.

Recousu, ue. participe.

RECOUPE. s. f. Ce qui s'emporte des pierres en les taillant, et dont on se sert quelquefois pour garnir et pour affermir les allées des jardins. *Il faudroit mettre de la recoupe dans cette allée*.**Recoupe**, se dit aussi De la farine qu'on tire du son remis au moulin. *Faire du pain de recoupe*.

RECOUPÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit Des écus mi−coupés et recoupés un peu plus bas.

RECOUPEMENT. s. masc. Terme d'Architecture. On nomme ainsi Des retraites faites à chaque assise de pierre, pour donner plus d'empatement et de solidité à un bâtiment.

RECOUPETTE. s. fém. Troisième farine qu'on tire du son des recoupes mêmes.

RECOURBER.v. act. Courber en rond par le bout. *Recourber un fer. Recourber un bâton par le bout pour en faire une crosse*.

Recourré, ée. participe.

RECOURIR. v. n. (Il se conjugue comme *Courir*.) Courir de nouveau. *J'ai couru et recouru*. •Quand il n'est pas réduplicatif, il signifie, Demander du secours, s'adresser à quelqu'un pour en obtenir quelque chose.

Il faut recourir à Dieu dans l'affliction. Il fallut recourir au Médecin. On recourut au Confesseur. •Il se dit aussi en parlant Des choses, et signifie, Y avoir recours. *Recourir à la clémence, à la bonté, à la miséricorde du Prince. Recourir aux remèdes. On fut obligé de recourir à la force, à l'artifice. Si vous perdez cette pièce, il faudra recourir au Greffe. Quand on ne se fie point aux copies en forme, il faut recourir aux originaux. Quand on doute de la vérité d'un passage d'un livre imprimé, il faut recourir aux manuscrits*.

RECOURRE. v. act. Reprendre, retirer, sauver par voie de fait quelqu'un d'entre les mains de ceux qui l'emmènent par force, ou quelque chose d'entre les mains de ceux qui l'emportent. *Il monta à cheval pour recourre son fils que les Sergens emmenoient*. Le plus grand usage de ce verbe est renfermé dans l'infinitif et dans le participe; mais dans l'un et dans l'autre, il est vieux.**Recous, ousse**. participe peu usité.

RECOURS. sub. masc. Action par laquelle on recherche de l'assistance, du secours. *Avoir recours à Dieu. Avoir recours aux suffrages des Saints. Avoir recours à la justice, à la clémence du Prince. Il tomba malade, il fallut avoir recours au Médecin. Si ce remède−là ne réussit pas, il faudra avoir recours aux eaux minérales. Il n'a recours qu'à vous. Si vous l'abandonnez une fois, à qui aura−t−il recours? Comme on ne vouloit pas ajouter foi aux copies, on fut obligé d'avoir recours aux minutes et auxoriginaux*. •Il signifie aussi Refuge; et dans cette acception il ne se construit guère qu'avec le verbe substantif. *Tout mon recours est en Dieu. Dieu seul est mon recours. Vous êtes mon unique recours, mon dernier recours. Dieu est le recours des misérables*.**Recours**, signifie aussi, Le droit de reprise par voie légale, l'action qu'on peut avoir pour dédommagement contre quelqu'un. *Si je perds mon procès, j'aurai mon recours contre un tel*, ou *sur un tel. Il a été condamné, sauf son recours sur un tel, sur la succession, etc. On lui a réservé son recours. Un tel est mon garant, mais il n'a rien, c'est un pauvre recours, un méchantrecours*.

RECOUSSE. s. fém. L'action ou le droit de recourre. Délivrance, reprise des personnes, du butin et autres choses enlevées, emmenées par force. *J'ai droit de recousse sur ce qu'on m'enlève. Aller à la recousse. Courir à la recousse. Les gens de guerre emmenoient son bétail, enlevoient ses blés, etc. il alla à la recousse. Les Sergens le traînoient en prison, tous ses amis coururent à la recousse. Le loup emportoit une brebis, le berger avec ses chiens alla à la recousse*.

RECOUVRABLE. adj. des 2 genr. Terme de Fmance. Qui se peut recouvrer. *Deniers recouvrables. Fonds recouvrables. Deniers non recouvrables*.

RECOUVREMENT. s. m. Action de recouvrer ce qui est perdu. *Pour parvenir au recouvrement des choses perdues, on se sert de monitions, d'affiches, etc. Recouvrement de titres. Recouvrement de pièces*. •Il se dit aussi Du rétablissement de la santé. *Cela a fort contribué au recouvrement de sa santé, au recouvrement de ses forces*. •Il signifie encore, La perception des deniers qui sont dûs, et les diligences qui se font pour cela. *Il a été commis au recouvrement des tailles. Faire un état de recouvrement. Je vous donnerai tant, si vous voulez vous charger du recouvrement de ce qui m'est dû, faire le recouvrement de ce que mes Fermiers me doivent. Travailler au recouvrement d'une somme*.

RECOUVRER. v. act. Retrouver, rentrer en possession, acquérir de nouveau une chose qu'on avoit perdue. *Il a recouvré sa bourse. Il tâche à recouvrer son bien. Il a recouvré la vue. Recouvrer la santé. Recouvrer ses forces. L'occasion perdue ne se recouvre point*. •Il signifie quelquefois, Faire la levée, la perception des deniers imposés. *On l'a commis pour recouvrer les deniers des tailles, de cette recettegénérale*.

Recouvré, ée. participe. On a dit autrefois *Recouvert*, pour signifier *Recouvré*. On dit encore proverbialement en ce sens, *Pour un perdu, deuxrecouverts*. Il vaut mieux dire *Recouvrés*.

RECOUVRIR. v. act. Couvrir de nouveau. (Il se conjugue comme *Couvrir*.) *Recouvrir un toit, une maison découverte*. •Il se dit figurément pour, Masquer, cacher avec soin sous des prétextes, sous des apparences louables, quelque chose de vicieux. *Il a eu soin de recouvrir tout cela de beaux prétextes; mais le défaut perce à travers*.**Recouvert, erte**. part. *La grange est recouverte; faut−il faire recouvrir les écuries?*

RÉCRÉANCE. s. f. La jouissance provisionnelle des frui s d'un Bénéfice qui est en litige. *On lui a adjugé la récréance en donnant caution*.**Récréance**, est aussi en usage dans cette phrase, *Lettres de récréance,* qui se dit, soit Des lettres qu'un Prince envoie à son Ambassadeur, pour les présenter au Prince d'auprès duquel il le rappelle; soit des lettres que ce Prince donne à un Ambassadeur, afin qu'il les rende à son retour au Prince qui le rappelle. *Le Roi a envoyé une lettre de récréance à son Ambassadeur pour le faire revenir. Le Roi d'Espagne a donné une lettre de récréance à l'Ambassadeur de France, lorsqu'il a pris son audience de congé*.

RÉCRÉATIF, IVE. adj. Qui récrée. *Jeu récréatif. Homme récréatif. Chanson plaisante et récréative*. Il ne se dit que dans le style familier.

RÉCRÉATION. s. f. Occupation qui fait diversion au travail, et qui sert de délassement. *Prendre un peu de récréation après le travail. La promenade est une agréable récréation. La récréation redonne des forces pour mieux travailler. Ce sont−là mes récréations. Il ne fait de cette étude qu'une récréation*. •Dans les Communautés Religieuses, on appelle *L'heure de récréation, l'heure de la récréation*, Un certain temps qu'on passe à se délasser et à s'entretenir; et dans les Colléges, c'est le temps qu'on accorde aux écoliers pour se divertir. •On dit aussi, qu'*Un écolier,* qu'*un Religieux est à la récréation*, pour dire, qu'Il est avec les autres pendant le temps destiné pour la récréation.

RÉCRÉER. verbe act_ Réjouir, divertir. *Il faut des jeux qui récréent et qui n'attachent pas. Quand on a beaucoup travaillé, il est bon de se récréen un peu*. •Il s'emploie aussi dans les phrases suivantes: *Le vin récrée les esprits,* pour dire, Le vin ranime les esprits; *Le vert récrée la vue,* pour dire, Le vert fait plaisir à la vue.

Récréé, ée. participe.

RECRÉÉR. v. a. Donner une nouvelle existence, remettre sur pied. *On a recréé ce tribunal peu de temps sprès sa suppression*.

Recréé, ée. participe. *Cette charge a été recréée sous un autre nom*.

RÉCRÉMENT. s. masc. Terme de Médecine. Il se dit Des humeurs telles que la salive, la bile, etc. qui après avoir été séparées du sang, y sont reportées, ou sont retenues en certains endroits pour différens usages. •On les appelle aussi *Humeurs récrémenteuses,* et *humeurs récrémentielles*.

RECRÉPIR. v. a. Crépir de noureau. *Recrépir un vieux mur*. •On dit au figuré et familièrement, *Recrépir un vieux conte, une vieille histoire,* pour dire, Les renouveler en les accommodant à sa guise; et *Recrépir un ouvrage,* pour dire, Lui donner, en conservant le fond, une nouvelle forme, tant bonne que mauvaise.

Recrépi, ie. participe. *Ouvrage résrépi. Visage recrépi*.

RÉCRIER, SE RÉCRIER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Faire une exclamation sur quelque chose qui surprend et qui paroît extraordinaire, soit en bien, soit en mal. *On se récria aux plus beaux endroits de ce discours, de cette tragédie. Il ne put entendre une proposition si injuste sans se récrier. Tout le monde s'est récrié contre cette opinion*.

RÉCRIMINATION. s. f. Accusation, reproche, injure tendante à repousser une autre accusation, un autre reproche, une autre injure. *Tout ce qu'il dit contre moi n'est qu'une récrimination. Vous ne dites cela que parrécrimination*.

RÉCRIMINER. v. n. Répondre à des accusations, à des reproches, à des injures, par d'autres accusations, d'autres reproches, et d'autres injures. *Il n'a fait que récriminer. Il ne s'est défendu qu'en récriminant. Tout ce que vous dites n'est qu'en récriminant*.

RÉCRIRE. v. a. Écrire de nouveau, écrire une autre fois. *Vous avez mal écrit cela, récrivez−le, il faut le récrire*. •Il signifie encore, Écrire une seconde et troisième lettre. *Je lui ai écrit, il ne répond point, il faut lui récrire*. •Il signifie aussi, Faire réponse par lettres. *Puisqu'il m'a écrit, je lui veux récrire. Il ne me récrit point, c'est signe qu'il vient*. •Il se dit aussi au figuré, pour signifier, Retoucher le style d'un ouvrage, d'un morceau. *Cet ouvrage, ce morceau pèche par le style; il faut le récrire*.**Récrit, ite**. participe.

RECROISETE, ÉE. adject. Terme de Blason. Il se dit Des croix dont les branches sont terminées par d'autres croix.

RECROÎTRE. v. n. Prendre une nouvelle croissance. *Ce bois recroît à vue d'oeil*.

Recru, ue. participe.

RECROQUEVILLER, SE RECROQUEVILLER. v. qui se met avec le pronom personnel. Il se dit en parlant De l'effet que le feu produit sur du parchemin qui se retire et qui se replie, lorsqu'on l'en approche trop près. Il se dit encore Des feuilles des plantes et des arbres, lorsque le soleil les a trop desséchées. *Le parchemin se recroqueville auprès du feu. La couverture de ce livre s'est toute recroquevillée. Ces feuilles commencent à se recroqueviller*.

Recroquevillé, ée. participe. *Ces feuilles sont toutes recroquevillées. Ce parchemin est tout recroquevillé*.

RECRU, UE. adj. Harassé, las, excédé de fatigue. *Il est si recru, qu'il n'en peut plus. Un cheval las et recru. Voilà une jument si recrue, qu'elle ne peut plus marcher*.

RECRUE. s. f. Nouvelle levée de gens de guerre, pour remplacer les cavaliers ou les soldats qui manquent dans une Compagnie, dans un Régiment. *Faire les recrues d'un Régiment. Il a fait une belle recrue. Amener une bonne recrue. Conduire une recrue à l'armée. Il a reçu tant pour les recrues de son Régiment. La recrue est partie, est allée joindre, est arrivée*. •Il se dit aussi De l'action de lever des hommes pour des recrues. *Une recrue prompte. On a cessé la recrue*.**Recrue**, se dit figur, et famil. Des gens qui surviennent dans une compagnie sans y être attendus. *Veici une agréable recrue qui nous arrive. C'est une recrue dont on se seroit bien passé*. Il se dit plus ordinairem. en bien qu'en mal.

RECRUTER. v. act. Faire des recrues pour remplacer les soldats, les cavaliers qui manquent dans une Compagnie, dans un Régiment. *Recruter un Régiment*. •On dit, qu'*Un Régiment s'est recruté en Province,* pour dire, qu'Il y a fait ses recrues.

Recruté, ée. participe.

RECRUTEUR. s. m. Qui fait des recrues.

RECTA. adv. Mot pris du Latin, et qu'on emploie familièrement et au figuré, pour dire, Ponctuellement. *Il a payé recta à l'échéance. Il est arrivé recta à l'heure indiquée. On lui a payé ses gages recta, et pas un sou de gratification*.

RECTANGLE. adj. des 2 genres. Terme de Géométrie. Il se dit, ou d'Un triangle qui a un angle droit, ou d'un parallélogramme qui a quatre angles droits. *Un triangle rectangle. Un parallélogramme rectangle*. •Il s'emploie aussi substantivement, pour signifier, Un parallélogramme qui a ses quatre angles droits. *Tracer un rectangle*.

RECTANGULAIRE. adj. Terme de Géométrie. Il se dit d'Une figure qui a des angles droits. *Une figurerectangulaire*.

RECTEUR. s. m. Celui qui est le chef d'une Université. *Le Recteur de l'Université de Paris. Le Recteur de l'Université de Poitiers, etc. La Procession du Recteur. Il a été trois fois Recteur*. •On appelle en quelques Provinces, *Recteur,* Le Curé d'une Paroisse. •On appelle dans quelques Communautés, *Recteur,* Celui qui est le Supérieur du Collége. •Les Chimistes appellent *Esprit recteur,* La partie aromatique d'une plante. Il ne fant pas le confondre avec son *essence* ou *huile essentielle. Esprit recteur de lavande*. Dans cette phrase, il est adjectif.

RECTIFICATION. s. f. Action de rectifier. *On a travaillé beaucoup pour parvenir à la rectification de son compte*. •Il se dit en Chimie d'une opération par laquelle une liqueur distillée est rendue plus pure au moyen d'une ou de plusieurs nouvelles distillations. *Rectification de l'esprit−de−vin*. •On appelle en Géométrie, *Rectification d'une courbe,* L'opération par laquelle on trouve une ligne droite égale à cette courbe.

RECTIFIER. v. act. Redresser une chose, la remettre dans l'état, dans l'ordre où elle doit être. *Rectifier un discours. Rectîfier une affaire, une négociation. Rectifier une procédure, une instruction. Rectifier un compte*. •Il se dit aussi en parlant Des moeurs. *Rectifier ses intentions. Rectifier saconduite*. •On dit en termes de Chimie, *Rectifier des liqueurs,* pour dire, Les distiller une seconde fois pour les exalter, et les purifier par la distillation À par la digestion. *Rectifier de l'eau−de−vie, de l'esprit−de−vin*. •On dit en Géométrie, *Rectifier une courbe,* pour dire, Trouver une ligne droite qui lui soit égale en longueur.

Rectifié, ée. participe. *Eau−de−vie rectifiée. Esprit−de−vin rectifié.*

RECTILIGNE. adj. des 2 g. Terme de Géométrie. Il se dit Des figures terminées par des lignes droites. *Un triangle rectiligne*.

RECTITUDE. s. f. Conformité à la droite règle, aux vrais principes. *Rectitude de principes. Rectitude d'intention*. •*Rectitude d'esprit*, signifie, Une raison saine, un esprit qui procède avec justesse. On dit *Rectitude,* en parlant De l'esprit; et *Droiture,* en parlant Du coeur.

RECTO. s. m. Terme emprunté du Latin. La première page d'un feuillet. Il se dit par opposition à Verso, qui est la seconde page. *Il faut refaire tout le recto de ce feuillet*.

RECTORAL, ALE. adj. Qui appartient au Recteur. *La dignité rectorale. La juridiction rectorale*.

RECTORAT. s. m. Charge, Office, Dignité du Recteur. *Il aspiroit auRectorat*. Il se dit aussi Du temps durant lequel on exerce cette Charge. *Pendant son Rectorat. Dans le commencement de son Rectorat*.

RECTUM. s. m. Terme d'Anatomie emprunté du Latin. C'est le nom du dernier des trois gros intestins.

REÇU. s. m. Quittance sous seing privé, par laquelle on reconnoît avoir reçu. *Il prétend que je ne l'ai pas payé, mais j'ai son reçu*.

RECUEIL. s. masc. Amas, assemblage de divers actes, écrits, et autres sortes de pièces. *Recueil de Poésie, de pièces d'Éloquence, de pièces de Musique. Recueil de Sentences. Il a donné au Public un recueil de pièces servant à l'Histoire. Faire des recueils. Recueil d'estampes*.

RECUEILLEMENT. s. m. L'action par laquelle on se recueille. *Le recueillement des sens. Le recueillement de l'esprit. Vivre dans un grand recueillement. Avoir l'esprit de recueillement. Le recueillement est nécessaire pour l'oraison*.

RECUEILLIR. v. a. (Il se conjugue comme *Cueillir*.) Amasser, serrer les fruits d'une terre, faire la dépouille des fruits d'une terre. *On a recueilli beaucoup de blé, beaucoup de vin, beaucoup d'avoine, beaucoup de foin cette année. C'est un pays où l'on ne recueille ni blé ni vin*. •On dit figurément: *Recueillir une suceession. Recueillir les fruits d'une succession. Il a recueilli depuis peu une grande succession*. •On dit, *Recueillir du fruit de quelque chose,* pour dire, En tirer de l'utilité, du profit. *Il n'a recueilli aucun fruit de ses travaux. Le fruit qu'on doit recueillir d'un sermon, c'est la correction des moeurs*.**Recueillir**, signifie encore, Rassembler, ramasser plusieurs choses dispersées. *Recueillir les débris d'un naufrage. Recueillir les débris d'une armée*. •On dit figurément d'Un homme curieux de tout ce qu'on dit par la Ville, que *C'est un homme qui s'amuse à reoueillir tous les bruits de Ville, toute sorte de nouvelies*. •Il signifie aussi; Compiler, réunir en un corps plusieurs choses de même nature éparses dans un Auteur, dans plusieurs Auteurs. *Il a recueilli tout ce qu'il y avoit de plus beau sur cette matière dans les meilleurs Auteurs. Il a recueilli les plus beaux passages de cet Auteur. Recueillir des sentences, des apophtègmes, des bons − mots, des exemples, etc*. •On dit, *Recueillir ses esprits,* pour dire, Rappeler ses esprits, son attention, afin de s'appliquer à l'examen de quelque chose. *Après qu'on lui eut donné le temps de recueillir ses esprits*. On dit, *Recueillir ses forces,* à peu près au même sens. •On dit aussi dans le même sens, *Se recueillir, se recueillir en soi−même, se recueillir au dedans de soi*. •On dit figurément, *Recueillir les voix, recueillir les suffrages,* pour dire, Prendre les voix, les suffrages, les avis de ceux qui se trouvent dans une assemblée où il s'agit de juger de quelque chose.**Recueillir**, se prend quelquefois pour, Inférer, tirer quelque induction. *Il n'a jamais voulu s'ouvrir sur ce que je lui disois, et tout ce que j'ai pu recueillir de l'entretien que j'ai eu avec lui, c'est qu'il a dessein de*..... •On dit aussi, *Je n'ai pu rien recueillir de tout le grand discours qu'il a fait, sinon que* ...... pour dire, Je n'ai pu tirer autre chose de tout son discours. ....

Recueillir, signifie encore, Recevoir humainementet charitablement chez soi les survenans, ceux qui sont dans le besoin. *Il recueille charitablement les passans chez lui. Il reeueilloit les Pélerins, les Religieux, etc. Il l'a recueilli dans son malheur.*

Recueilli, ie. participe.

RECUIRE. v. a. Cuire de nouveau. *Ces confitures se sont décuites, il les faut recuire. Recuire du pain. Recuire de la brique, des métaux*.**Recuire**, se dit aussi dans un grand nombre d'arts où l'on remet l'ouvrage au feu pour sa perfection et sa conservation, pour y donner une plus grande solidité, etc. *On recuit le verre soufflé et façonné, pour éviter qu'il ne se fende. On recuit les limes, les burins, etc. après les avoir trempés. On recuit le fer forgé pour le convertir en acier. On est parvenu en recuisant le fer fondu, à le rendre capable de supporter le marteau, le ciseau, la lime, etc. comme le fer forgé*.**Recuit, ite**. participe. •Il signifie aussi, Trop cuit. *Cela est cuit et recuit*. •Il se dit aussi, en Médecine, Des humeurs, des matières durcies, épaissies, échauffées, qui se trouvent dans le corps humain. *Des humeurs recuites. Des matières recuites dans l'estomac. De la bile recuite*.**Recuit**, se prend aussi substantivement, pour signifier L'operation de recuire quelque ouvrage. *Le fer forgé se convertit en acier par un recuit*. On dit aussi au feminin, *Recuite. La recuite de la porcelaine, du verre, des métaux*.

RECUL. s. m. (L se prononce.) Mouvement d'une chose qui recule. Il se dit principalement Du canon. *Le recul du canon quand il tire*.**Recul**, est aussi un terme d'Horlogerie. On appelle *Échappement à recul,* Celui qui fait reculer la roue de rencontre.

RECULADE. s. f. Action d'une ou de plusieurs voitures qui reculent. *Les reculades sont dangereuses pour les vois tures et pour les gens de pied*. •On le dit aussi au propre et au figuré, De ceux qui s'étant trop avancés, sont obligés de faire des pas en arrière. *Le peuple s'avançoit en foule, la garde lui a fait faire une reculade. Il s'étoit engagé trop avant dans cette affaire, il a été obligé de faire une reculade. Il n'est arrivé à son but qu'après bien desreculades*. Il est du style familier.

RECULÉE. s. f. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Feu de reculée,* pour dire, Un grand feu qui oblige à se reculer. *Ils se chauffent bien, ils font, ils ont toujours un feu de reculée*. Il est familier.

RECULEMENT. s. m. Action de reculer. *Reculement d'un carrosse, d'une charrette*. •On appelle aussi *Reculement,* Une pièce du harnois d'un cheval, qui sert à le soutenir en reculant, principalement à la descente.

RECULER. v. a. Tirer ou pousser en arrière. *Reculez un peu votre chaise. Reculez la table. Reculez cet enfant du feu, de peur qu'il ne se brûle*. On dit, *Reculer une muraille, un fossé,* pour dire, Les reporter plus loin. *Il faut reculer cette muraille de deux toises*. •On dit figurément, *Reculer les bornes, les frontières d'un Etat,* pour dire, Les étendre, les porter plus loin. •Il se joint aussi avec le pronom personnel. *Reculez−vous de là .... Il se recula du feu. Il se recula bien loin de là*. •Il signifie au figuré, Éloigner quelqu'un, retarder quelque affaire. *Cette mauvaise rencontre, cet événement imprévu a fort reculé ses desseins, a reculé ses affaires, l'a fort reculé. La maladie de mon Rapporteur a reculé le jugement de mon procès. On a reculé les paiemens de six mois. Il étoit bien auprès du Prince, mais cela l'a fort reculé. Il recule tous les prétendans pour avancer sescréatures*.**Reculer**, est aussi verbe neutre, et signifie, Aller en arrière. *Reculez, cocher. Faites reculer ce carrosse. Comment voulez−vous qu'il recule? Le canon recule en tirant. Faites reculer tout le monde. Faire reculer un cheval. Il y a beaucoup de chevaux à qui l'action de reculer coûte infiniment. Un cheval doit reculer sur une ligne extrêmement droite, sans se traverser, sur les hanches, et non sur les jarrets*.

•Il se dit aussi figurément Des affaires et des personnes. *Vos affaires reculent au lieu d'avancer. Il n'avance point, il recule tous les jours. Souvent c'est reculer que de ne point avancer. À est trop ayancé pour reculer. Quand une fois il a fait une démarche, il ne saît ce que c'est que de reculer*. •On dit en termes de Guerre, d'Un brave soldat, d'un homme courageux, qu'*Il ne recule jamais,* qu'*on ne l'a ja mais vu reculer*, pour dire, qu'Il n'a jamais lâché le pied devant l'ennemi, qu'on ne l'a jamais vu s'enfuir. *Il aimeroit mieux se faire hacher en pièces, que de reculer*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Il faut reculer pour mieux sauter,* pour dire, qu'Il faut céder, temporiser, pour mieux prendre ses avantages. On dit aussi, qu'*Un homme a reculé pour mieux sauter,* Lorsqu'il a négligé ou sacrifié un petit avantage présent, dans la vue de s'en procurer un beaucoup plus grand dans la suite. Il se dit aussi, lorsqu'après un mauvais succès, on en a eu un très−grand. •Il signifie encore, Différer, éviter de faire quelque chose qu'on exige ou qu'on désire de nous. *Je voudrois bien le faire venir à compte, mais il recule toujours. Il ne tient pas à moi que ce procès ne soit jugé, c'est ma partie qui recule. J'ai beau le presser de faire ce qu'il m'a promis, il recule toujours. Il n'y a plus moyen de reculer. Je l'ai tellement pressé, qu'il ne peut plus reculer*. Et en parlant d'Un homme qui n'hésite point à accepter tout ce qu'on lui propose, qui se prête à tout ce qu'on exige de lui, on dit dans le style familier, *Quelque proposition que vous lui fassiez, il est homme à ne pas reculer; c'est un homme qui ne recule à rien*.

Reculé, ée. participe. •Il signifie aussi, Éloigné, lointain. *Il loge dans le quartier de la Ville le plus reculé. Les régions, les nations les plus reculées. Un pays, un peuple si reculé de nous, reculé à l'extrémité de l'Asie. Les temps les plus reculés. L'antiquité la plus reculée. La postérité la plusreculée*.

RÉCUPÉRER, SE RÉCUPÉRER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se dédommager des pertes qu'on a faites. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Se récupérer de ses pertes*. On dit aussi absolument, *Serécupérer*. Il est du style familier.

Récupéré, ée. participe. *Ses avances sont pleinement récupérées*.

RÉCURER. v. a. *Voy*. **Écurer**.

RÉCUSABLE. adject. des 2 g. Qui de droit peut être récusé. *Ce Juge est parent de ma partie, est intéressé dans la cause, il est récusable*. •Il se dit aussi De ceux auxquels on est dispensé d'ajouter foi. *Vous avez beau assurer ce fait, on ne vous croira point, vous êtes récusable. Témoinrécusable*. On le dit aussi Des choses. *Témoignage récusable. Autoritérécusable*.

RÉCUSATION. subst. fém. Action par laquelle on récuse. *Causes derocuration*.

RÉCUSER. v. a. Le principal usage de ce verbe est en parlant d'Un Juge à l'avis duquel on ne veut pas se soumettre, pour les raisons qu'on allègue. *Ce Conseiller est parent de ma partie, je le récuse. Ce Juge, voyant qu'on le vouloit récuser, se récusa lui−même*. •Il se dit aussi en parlant d'Un témoin contre lequel on a des reproches à donner. *Il récusa les témoins qu'on lui confrontoit*. •Il se dit pareillement en parlant De toutes les personnes dont on prétend que le témoignage est suspect en quelque chose. *Je récuse l'homme que vous dites, il est trop partial*.

Récusé, ée. participe.

RÉDACTEUR. s. masc. Celui qui rédige. *Le Rédacteur d'une coutume. Le rédacteur d'un journal, d'un acte, d'un traité, etc.*

RÉDACTION. s. fém. Action par laquelle on rédige. *Rédaction d'un acte, d'un traité, d'un journal, etc. Rédaction de la Coutume*, Recueil fait de la Coutume de quelque Province.

REDAN. sub. mas. Pièce de fortification à angles saillans et rentrans, dont les faces se flanquent réciproquement.

RÉDARGUER. v. a. (l'U se pron.) Reprendre, réprimander, blâmer. *On l'a bien rédargué. Il n'y a rien à rédarguer dans cet ouvrage*. Peu usité.

REDDITION. sub. fém. Action de rendre. En ce sens, il ne se dit proprement qu'en parlant d'Une Place qu'on remet entre les mains de l'armée qui l'assiége. *On n'a point encore eu de nouvelles de la reddition de cette Ville, de cette Place*. •Il se dit aussi en parlant d'Un compte qu'on présente pour être arrêté. *La reddition d'un compte. On ne peut savoir s'il est redevable ou non, qu'après la reddition de son compte*.

REDEMANDER. v. a. Demander une seconde fois. *Vous m'avez déjà demandé cela, pourquoi me le redemandezvous?* •Il signifie plus ordinairement, Demander à quelqu'un ce qu'on lui a donné, ce qu'on lui a prêté. *Il vous redemande l'argent qu'il vous a prêté, il faut le lui rendre. Rendez−lui ses meubles, il vous les redemande*.

Redemandé, ée. participe.

RÉDEMPTEUR. sub. masc. Celui qui rachète. Ce terme est consacré pour signifier, Notre−Seigneur **Jésus−Christ**, qui a racheté les hommes par son sang. *Le Rédempteur du Genre humain. Notre Seigneur et Rédempteur. **Jésus − Christ**, en qualité deRédempteur*.

RÉDEMPTION. s. f. Rachat. Ce terme est consacré pour signifier, Le rachat du Genre humain par Notre−Seigneur **Jésus−Christ**. *Dieu a envoyé ici−bas son Fils pour la rédemption des hommes, pour notre rédemption. Le Fils de Dieu a opéré notre rédemption. L'oeuvre, le mystère de notre rédemption*. •On dit, *La rédemption des Captifs*, pour signifier, Le rachat qu'on fait des Captifs Chrétiens qui sont au pouvoir des Infidèles. *Il est parti des Religieux pour aller à Tunis, à Tripoli, travailler à la rédemption des Captifs*.

REDEVABLE. adject. des 2 g. Qui est reliquataire et débiteur après un compte rendu. *Tous paiemens déduits, il s'est trouvé redevable d'une telle somme. Tout compte fait, il lui est redevable de tant*. •Il se dit encore généralement De tout débiteur à quelque titre que ce puisse être. Ainsi en parlant Des poursuites à faire contre les tenanciers d'une terre, on dit, qu'*Il faut assigner*, qu'*il faut contraindre lesredevables*. Et on dit aussi, en parlant d'Un homme qui n'a pas rendu l'argent qu'on lui a prêté, qu'*Il est redevable de tant*. •Il se dit figurément De tous ceux qui ont obligation à quelqu'un. *Je suis fort redevable à votre bonté. Il lui est redevable de sa fortune, redevable de la vie. Il m'a rendu mille bons offices, je lui en suis très−redevable*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Je suis votre redevable*.

REDEVANCE. s. f. Rente foncière ou autre charge que l'on doit annuellement au Seigneur d'une Terre, d'un Fief, etc. *Redevance annuelbe. Redevance en blé. Redevance en argent. Être chargé d'une redevance, être tenu à une redevance*.

REDEVANCIER, IÈRÈ. sub. Qui est obligé à des redevances. *Voilà tous vos redevanciers*.

REDEVENIR. verbe n. Devenir de nouveau, recommencer à être ce qu'on étoit auparavant. *Il redevint aussi puissant que jamais*.

Redevenu, ue. participe.

REDEVOIR. v. a. Être en reste, devoir après un compte fait. *Vous me redevez tant*.

Redû, ûe. participe. Il se fait quelquefois substantif. *Le redû monte à tant*.

RÉDHIBITION. s. fém. Action qui est attribuée à l'acheteur d'une chose mobilière défectueuse, pour faire casser la vente.

RÉDHIBITOIRE. adj. des 2 genres. Ce qui peut opérer la rédhibition. *Action rédhibitoire. La pousse, la morve et la courbature, sont des cas rédhibitoires pour la vente d'un cheval*.

RÉDIGER. v. a. Mettre par écrit et réduire en ordre, des constitutions, des réglemens, des décisions, des résolutions prises dans une assemblée, ce qui a été prononcé dans un discours, les différentes parties d'un ouvrage, ses différens morceaux. *Justinien a fait rédiger tout le Droit Romain par Tribonien. Rédiger les avis d'une assemblée. Rédiger la déposition des témoins. Il faudroit rédiger cela en meilleur ordre. Les Coutumes des Provinces ont été rédigées. Rédiger par écrit tout ce qu'on a entendu dire*. •Il signifie quelquefois, Réduire en peu de paroles un discours, un récit, un ouvrage fort étendu, en conservant l'essentiel. *On peut rédiger en une page tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a écrie sur ce sujet*.
Il signifie aussi, Composer des ouvrages qui ne sont que des compilations; mettre en ordre des matériaux pour la composition d'un ouvrage. En ce sens, on dit, *Rédiger un Journal, rédiger des Mémoires, rédiger un projet*.

Rédigé, ée. participe.

RÉDIMER, SE RÉDIMER.verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se racheter, se délivrer. Il se dit principalement Des poursuites judiciaires et des vexations qu'on fait à quelqu'un. *Il lui a coûté tant pour se rédimer des poursuites qu'on lui faisoit. Il lui en a coûté quelque chose pour se rédimer de la vexation*.

Rédimé, ée. participe.

REDINGOTE. s. fém. Mot tiré de l'Anglois. Espèce de casaque plus longue et plus large qu'un justaucorps, et dont on se sert dans les temps de gelée et de pluie, tant à pied qu'à cheval.

REDIRE. v. act. (Il se conjugue comme *Dire*.) Répéter, dire une même chose plusieurs fois. *Vous redites toujours la même chose*. •Il signifie encore, Révéler ce qu'on avoit appris de quelqu'un en confidence. *Il va redire tout ce qu'on lui dit*. •Il signifie aussi, Reprendre, blâmer, censurer. En ce sens il ne s'emploie qu'à l'infinitif, et avec la préposition *à*, et communément avec le verbe *Trouver*. *Je n'ai rien trouvé à redire dans cet ouvrage. Il trouve à redire à tout ce qu'on fait. Il n'y a rien à redire à cet homme−là. On trouve à redire que vous ayez fait cela. Il y a beaucoup à redire à ce compte*, signifie, qu'Il n'est pas exact, qu'il est infidèle. *Au compte de la succession, on a trouvé beaucoup à redire*, signifie, qu'Elle a été spoliée. *On y a trouvé*

beaucoup à dire, signifie seulement, qu'Elle étoit moins forte qu'on ne l'avoit présumé. *Redire* emporte toujours un sens de blâme.**Redit, ite**. participe.

REDITE. s. f. Répétition fréquente d'une chose qu'on a déjà dite. *User de redites. Ce ne sont que redites. Tomber dans des redites ennuyeuses, continuelles. Il faut éviter les redites*.

RÉDONDANCE. s. f. Terme didactique. Superfluité de paroles dans un discours. *Son style est plein de rédondances. Il faut éviter les rédondances dans ce qu'on écrit. Les rédondances sont toujours vicieuses*.

RÉDONDANT, ANTE. adj. Superflu, qui est de trop dans un discours. *Ce terme est rédondant. Cette clause est rédondante*. •Il se dit aussi De ce qui pèche par trop d'abondance. *Un style rédondant; rédondant d'épithètes, ayant des épithètes rédondantes, superflues*.

RÉDONDER. v. n. Être superflu, surabonder dans le discours. *Cette épithète rédonde*. •Il se dit Du discours même. *Ce discours rédonde de citations*. Il a toujours un sens de blâme, et s'emploie rarement.

REDONNER. v. a. et rédup. Donner une seconde fois la même chose. *J'avois rendu cette terre à mon père, il me l'a redonnée*. •Il signifie encore, Donner même pour la première fois, une chose qu'avoit déjà eue celui à qui on la donne. *Sa présence redonna du courage aux trou pes. Il m'a redonné l'espérance*. •On dit par exagération, *Ce remède m'a redonné la vie*. •Il est aussi neutre, et signifie Revenir à ce qu'on avoit abandonné. *Cette femme étoit devenue économe, la voilà qui redonne dans les folles dépenses. L'infanterie qui avoit été rompue à la première charge, se rallia et redonna avec un nouveau courage*. •On dit dans le style familier, *La pluie redonne de plus belle,* pour dire, Elle redouble.

Redonné, ée. participe.

REDORER.verbe actif. Dorer de nouveau. On dit figurém. et poétiquem. *Le Soleil vient redorer nos coteaux*.

Redoré, ée. participe.

REDOUBLEMENT. s. m. Accroissement, augmentation. *Redoublement d'ennui, de douleur, de joie*. •Il se dit particulièrement De ce qui arrive dans la fièvre, lorsqu'après avoir duré quelque temps dans un certain degré, elle vient à augmenter. *Avoir la fièvre continue avec des redoublemens. Ce malade est dans son redoublement. Le redoublement a été long. Le redoublement commence à diminuer. Le redoublement l'a pris à telle heure, et l'a quitté à telle heure*. Il se dit principalement Des augmentations périodiques de la fièvre.

REDOUBLER. v. a. Réitérer, renouveler avec quelque sorte d'augmentation. *Il faut redoubler nos sollicitations. Il a redoublé ses prières. Redoubler ses instances. Redoubler ses soins. Redoubler ses efforts*. •Il signifie aussi simplement, Augmenter. *Ce que vous lui avez dit a redoublé son affliction. La fièvre lui a redoublé son mal de tête. Puisque ce remède ne lui a rien fait, il faut en redoubler la dose*. Dans cette acception, il s'emploie aussi au neutre. *La fièvre lui a redoublé. Le froid a redoublé. Ma crainte redouble. Sa colère redoubla à la vue de son ennemi*. •On dit, *Redoubler de soins, redoubler d'attention, redoubler de courage, etc.* pour dire, Augmenter ses soins, son attention, son courage, etc. Et proverbialement on dit, *Redoubler de jambes,* pour dire, Marcher plus vîte.

Redoueler, signifie aussi, Remettre une doublure; et dans cette acception il est actif. *Redoubler un manteau*.

Redoublé, ée. participe.

REDOUTABLE. adj. des 2 g. Qui est fort à craindre. *Un ennemi redoutable. Des forces redoutables. Il est redoutable à ses ennemis. La colère du Prince est redoutable*.

REDOUTE. s. f. Pièce de fortification détachée. *Prendre une redoute. Attaquer une redoute. Construire une redoute. Une redoute fraisée et palissadée. Une redoute revêtue*. •Dans plusieurs Provinces et dans les Pays étrangers, on donne au bal public le nom de *Redoute. Aller à laredoute*.

REDOUTER.v. a. Craindre fort. *Redouter quelqu'un. L'homme dont vous parlez n'est pas trop à redouter. Il ne redoute point le crédit de sa partie. Redoutez la colère du Prince. Redouter les forces, les armes de ses ennemis*.

Redouté, ée. participe.

REDRESSEMENT. s. mas. Action de redresser, ou l'effet de cette action. *Redressement des torts, des griefs*.

REDRESSER. v. a. Rendre droite une chose qui l'avoit été auparavant, ou qui devoit l'être. *Redresser une planche courbée. Redresser un arbre qui penche. Redresser un bâton. On a donné un corps de baleine à cet enfant pour lui redresser la taille*. •On dit à une jeune personne, *Redressez−vous,* pour l'avertir de se tenir droite. Et lorsqu'une femme ou une fille prend plus de soin de son ajustement qu'à l'ordinaire, on dit dans le style familier, qu'*Elle se redresse,* qu'*elle commence à se redresser*. On le dit aussi De tous ceux qui paroissent enorgueillis de quelque nouvel avantage, de quelque nouveau succès.**Redresser**, signifie aussi, Remettre dans le droit chemin. *Je m'étois égaré, j'ai rencontré un paysan qui m'a redressé*. •En ce sens, il se dit figurément. *Je me trompois dans mon raisonnement, vous m'avez redressé. Ce jeune garçon étoit près de se perdre, mais on l'a mis dans le bon chemin, on l'a redressé*. •Il se dit ironiquement pour, Châtier, mortiner. *Il faisoit l'entendu, mais on l'a redressé. On l'a bien redressé de cette fantaisie−là*.**Redresser**, signifie encore Attraper. *Il l'a redressé au jeu*. Il est du style familier. •Dans le style des vieux Romans, on disoit, *Redresser les torts,* pour dire, Secourir les opprimés, réparer les torts qui leur avoient été faits. Aujourd'hui il ne se dit que dans le style familier et ironique. •On dit aussi quelquefois, *Redresser les griefs,* pour dire, Réparer les injustices, réformer les abus du Gouvernement ou de l'Administration.

Redressé, ée. participe.

REDRESSEUR. s. mas. Vieux mot qui se trouve dans les Romans de Chevalerie. *C'est un grand redresseur de torts*. •Il se dit aussi De ceux qui cherchent à attraper et à tromper les autres. En ce sens, il est populaire.

RÉDUCTIBLE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui peut être réduit. *Le marc est réductible en onces. Cette figure est réductible à une autre plus petite*. •Il signifie en termes de Droit, Qui doit être réduit. *Un legs, une donation plus forte que la Loi ne permet, n'est pas nulle pour cela, elle est simplement réductible*.

RÉDUCTIF, IVE. Qui réduit. *La Chimie a des sels réductifs*.

RÉDUCTION. sub. fém. Action de réduire, ou l'effet de cette action. *La réduction d'une Ville à l'obéissance du Prince*.**Réduction**, se dit aussi d'Une certaine quantité de liqueur mise au feu, lorsqu'elle vient à être réduite à une moindre quantité. *La réduction d'une pinte de liqueur à une chopine*. •Il se dit aussi Des pièces de monnoie, lorsqu'on évalue ou les grandes relativement aux petites, ou les perites relativement aux grandes, et les espèces du Royaume relativement aux étrangères, ou les étrangères relativement à celles du Royaume. *Faire la réduction d'une pistole en sous*. •Il se dit de même De la proportion des poids différens, et des mesures différentes. *Par la réduction de la livre de Paris à la livre de Lyon, trois livres et demie de Paris font quatre livres de Lyon. On a proposé la réduction des mesures à une seule*. •Il se dit aussi en Géométrie, De l'opération par laquelle on change une figure en une autre semblable, mais plus petite, ou de celle par laquelle on divise une figure en plusieurs parties. *Réduction d'un polygone en triangles*. •Il s'emploie dans le même sens en Peinture, pour signifier, La copie d'un objet fait dans une grandeur moindre que l'original.**Réduction**, se dit aussi d'Une diminution de revenus, de dépenses, de fortune. *J'ai subi une réduction fâcheuse. La réduction de sa fortune le force à l'économie. La réduction des rentes*. •On appelle *Réduction d'une rente,* La diminution de la rente à un denier plus bas.**Réduction**, se dit aussi en termes de Logique, en parlant d'Un argument par lequel on démontre une proposition, en faisant voir que le contraire seroit impossible ou absurde. *On peut démontrer la vérité de cette proposition, par la réduction à l'impossible, par la réduction à l'absurde*.**Réduction**, se dit encore en Chirurgie, et signifie Une opération par laquelle on réduit, on remet, on fait rentrer dans leur place les parties qui en sont sorties. *Il faut faire la réduction dans les luxations, dans les fractures, dans les hernies, dans les chutes de l'anus, de la matrice, etc.***Réduction**, en Chimie, se dit De l'opération par laquelle on fait reprendre sa forme à un métal qui l'avoit perdue, qui étoit, par exemple, dans l'état d'une terre ou d'une chaux.

RÉDUIRE. v. act. Restreindre. *À quoi réduisez−vous toutes vos prétentions? Il se réduisoit à la moitié de ce qui lui étoit dû*. •On dit, *Réduire en petit un plan, un grand tableau,* et simplement, *Réduire−un plan, un dessin, un tableau,* pour dire, Les copier, les mettre en petit avec les mêmes proportions. •On dit de même en Géométrie, *Réduire une figure,* pour dire, La changer en une autre semblable et plus petite; et l'on dit encore, *Réduire une figure en différentes parties,* pour dire, La diviser en différentes parties. *Réduire un polygone en triangles*. •On dit, *Réduire son avis, le réduire sommairement, le réduire en peu de mots,* pour, Le mettre en peu de paroles après l'avoir expliqué plus au long. On dit aussi dans le même sens, *Se réduire. Pour me réduire, je vous d en peu de paroles que ...* •Il signifie quelquefois, Diminuer, faire diminuer. *On a bien réduit ses profits. Il a réduit sa dépense à la moitié, au quart. Il fera bien de réduire son train. Les Compagnies qui étoient de cent hommes, ont été réduites à cinquante. Il faut faire bouillir cette liqueur jusqu'à ce qu'on l'ait réduite à la moitié*. En ce sens, on dit figurément, *Réduire quelqu'un au petit pied,* pour dire, Le mettre dans un état fort au−dessous de celui où il etoit.**Réduire**, signifie aussi, Contraindre, nécessiter, obliger. *On l'a réduit à se dédire, à demander pardon. À quoi me réduisez−vous? Ne me réduisez point à cela. Si ce malheur m'arrive, à quoi serai−je réduit! Cette incommodité me réduira à vivre dans le plus grand régime. Cette maladie l'a réduit à ne vivre que de lait, que de bouillons;* et simplement, *Il est réduit au lait, auxbouillons*. •On dit, *Réduire quelqu'un au silence,* pour dire, L'obliger, le forcer à se taire. *Ce que vous dites me réduit au silence*. •On dit, *Réduire un homme à la dernière extrémité,* pour dire, Être cause qu'il tombe dans l'état le plus fâcheux. *Il a essuyé une banqueroute qui l'a réduit à l'extrémité*. On dit dans la même acception, *Réduire quelqu'un à la mendicité, à l'aumône, à la besace, le réduire au désespoir*. •Il signifie encore, Soumettre, subjuguer, dompter. *Alexandre réduisit l'Asie sous ses lois, sous son obéissance. Ce Général a réduit cette Place, cette Province à l'obéissance de son Roi. Réduire des rebelles à l'obéissance;* et simplement, *Réduire une Place, réduire une Province, réduire des rebelles*. •On dit, *Réduire quelqu'un à la raison, le réduire à son devoir,* et simplement, *Le réduire,* pour dire, Le ramener par force à la raison, le ranger à son devoir. *Cet enfant est si opiniâtre, qu'il est difficile qu'on puisse jamais le réduire. Il est accoutumé à faire ses volontés, on aura de la peine à le réduire. Je saurai bien le réduire à la raison.*

Enfin je l'ai réduit à son devoir. •On dit aussi, *Réduire un cheval,* pour dire, Le dompter de telle sorte qu'on puisse lui faire faire tout ce qu'on veut.**Réduire**, signifie, Résoudre une chose en une autre, changer la figure d'un corps, d'une figure en une autre. *Réduire un corps physique en ses principes, le réduire en très−petites parties, le réduire en poudre, etc. Réduire des métaux en chaux. Il faut réduire le blé en farine, avant que de pouvoir en faire du pain. Le feu réduit le bois en cendre et en fumée*. •On dit, *Réduire une Ville en poudre,* pour dire, La détruire entièrement. Et l'on dit, *Le feu du ciel a réduit une maison en cendre,* pour, Il l'a entièrement consumée. •En parlant d'Un grand avantage qu'un homme a remporté sur un autre dans quelque dispute, on dit figurément, qu'*Il l'a réduit en poudre*. Et on dit figurément d'Un écrit, d'un raisonnement qu'on a réfuté, qu'*On l'a réduit en poudre*. •On dit, *Réduire les sous en livres, les livres en sous, des espèces de France en espèces d'Allemagne, des cannes d'Italie en aunes de France, etc.* pour dire, Évaluer les espèces de monnoie, et les différentes mesures les unes par rapport aux autres. •Il signifie quelquefois, Rédiger dans un certain ordre, organiser d'une certaine manière. *Réduire en art, en méthode. Réduire en meilleure forme. Réduire un État en Province, une Province en République*.**Réduire**, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Aboutir, se terminer. *Tout ce discours se réduit à prouver que ... à demander que ... se réduit à deux chefs, à deux demandes, etc.* En ce sens, on dit familièrement, *Tous ses discours, tous ses projets se sont réduits à rien,* pour dire, N'ont eu aucun effet. •Il en est de même dans la plupart des acceptions suivantes. Ainsi on dit, *La jeunesse ne se réduit pas aisément,* pour dire, On ne la soumet pas aisément. *Tous les corps physiques se réduisent en leurs principes. Ce sirop se réduit à la moitié avant que d'étre assez cuit*.**Réduit, ite**. participe. •Il s'emploie quelquefois absolument, Ainsi on dit, *Il étoit dans une grande opulence, mais le voilà bien réduit,* pour dire, qu'Il est dans une position étroite, et obligé d'épargner; *Vous étes trop réduit dans ce logement, je vous trouve trop réduit,* pour, Vous êtes trop à l'étroit.

RÉDUIT. substant. mas. Retraite. *Réduit agréable, commode, tranquille, paisible. Je me suis fait là un petitréduit*. •Il signifie aussi Un lieu où plusieurs personnes ont accoutumé de se rendre pour converser, pour jouer, pour se divertir. *La maison d'un tel est un réduit très−commode*. En ce sens il n'est plus guère d'usage. •En termes de Fortification, on appelle *Réduit,* Une petite demi−lune ménagée dans une grande, et dans laquelle les défenseurs de la demilune se retirent lorsque celle−ci est emportée.

RÉDUPLICATIF, IVE. adjectif. Qui marque redoublement, et qui n'est d'usage qu'en style de Grammaire, et dans ces phrases: *Particuleréduplicative*. Redire, refaire, *etc. ont un sens réduplicatif*. Re *est une particule réduplicative*. Reprendre *est quelquefois verbe réduplicatif. Ce verbe est pris dans un sens réduplicatif*.

RÉDUPLICATION. s. fém. Terme qui n'est d'usage que dans la Grammaire Grecque, et qui signifie, Répétition d'une syllabe ou d'une lettre.

RÉEDIFICATION. s. f. Action de réédifier. *La réédification des Églises, des lieux réguliers. La réédification du Temple de Jérusalem*. **RÉÉDIFIER**. v. a. Rebâtir. *Réédifier une Église, un Palais. Réédifier de fond en comble*.

Réédifié, ée. participe.

RÉEL, ELLE. adj. Qui est véritablement, effectivement, sans fiction, ni figure. *Un être réel. Une existence réelle. La présence réelle du corps de* ***Jésus−Christ*** *dans l'Eucharistie. Ce que je vous dis est réel. Un paiement réel. Ce ne sont pas des chimères, mais des choses réelles. Je ne vois rien de réel dans les offres que vous me faites. Il y a du réel dans toute cette fiction,* pour dire, On y a mêlé quelques réalités. *On a peint dans ce Roman un personnage très−réel. L'aventure est réelle*. •On appelle en termes de Droit, *Actions réelles,* Celles qui s'exercent sur les biens immeubles, à la différence des actions personnelles, qui s'exercent

contre les personnes et contre les biens meubles. •On appelle *Saisies réelles,* Les saisies qu'on fait par Justice, d'un fonds, d'un héritage, d'une maison, ou d'autres immeubles. •On appelle *Offres réelles,* Les offres qui se font en argent comptant et à deniers découverts. •On appelle *Taille réelle,* Celle qui s'impose sur les héritages, et non sur les personnes. *Dans un tel pays on a établi la taille réelle*.

RÉELLEMENT. adverb. En effet, effectivement, véritablement. *L'argent lui a été compté réellement et de fait. Les choses qui existent réellement*. •On dit, *Saisir réellement*, pour dire, Saisir un immeuble pour le faire vendre par autorité de Justice.

REFAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Faire*.) Faire encore ce qu'on a déjà fait. *Refaire un voyage. Refaire un tour de promenade. C'est un homme qui passe sa vie à faire, défaire etrefaire*. •Il signifie aussi, Réparer, raccommoder, rajuster une chose ruinée ou gâtée. *Refaire une muraille. Refaire une vieille maison. Il y a toujours à refaire à cette machine−là. Refaire un habit*. •On dit, *Refaire de la viande*, pour dire, L'accommoder en la faisant revenir sur la braise ou dans de l'eau chaude. •Il signifie aussi Recommencer. *Si c'étoit à refaire, je ne le ferois pas. Si c'étoit à refaire, il le feroit encore*. En ce sens, on dit dans le style familier, *Avec cet homme−là on n'a jamais fini, c'est toujours à refaire*. •On dit au jeu de cartes, *Refaire*, pour dire, Redonner des cartes. *Vous avez mal donné, il faut refaire*.**Refaire**, signifie aussi, Remettre en vigueur et en bon état. *Rien n'est capable de refaire un malade comme le bon air. Envoyer des chevaux à l'herbe pour les refaire*. •En ce sens il se met aussi avec le pronom personnel. *Je commence à me refaire. Il va à la campagne pour se bien refaire. Ce cheval s'est bien refait depuis peu*. •On dit aussi au jeu, *Commencer à se refaire*, pour dire, Perdre moins qu'on ne perdoit, ou commencer à regagner une partie de ce qu'on avoit perdu.**Refait, aite**. participe. •On dit d'Un cheval ruiné, qu'on a engraissé et laissé reposer quelque temps, que *C'est un cheval refait*. Il ne se prend qu'en mauvaise part.

REFAIT. s. m. C'est à de certains jeux, comme au Piquet, aux Échecs, un coup, une partie qu'il faut recommencer. *C'est un refait*.**Refait**, en termes de Chasse, veut dire, Le nouveau bois du cerf. *Le cerf a déjà du refait*.

RÉFECTION. s. f. Réparation, rétablissement d'un bâtiment. *Il en a tant coûté pour la réfection de cettemaison*. Il ne s'emploie guère qu'en style de Pratique.**Réfection**, signifie aussi Repas. *Prendre sa réfection. À l'heure de laréfection*. Il n'est guère d'usage que dans les Communautés Religieuses.

RÉFECTOIRE. s. m. On appelle ainsi Le lieu où les gens qui vivent en communauté prennent leurs repas. *Dîner au réfectoire, dans le réfectoire. Les Religieux étoient au réfectoire. À l'heure du réfectoire*.

REFEND. s. m. On appelle *Mur de refend,* Un mur qui est dans oeuvre, et qui sépare les pièces du dedans du bâtiment, à la différence des murs qui font le pourtour du bâtiment. •On appelle *Bois de refend,* Les bois qui ont été sciés de long. Il est opposé à *Bois de brin*.

REFENDRE. v. a. et réduplicatif. Fendre de nouveau. •En termes d'art, il signifie, Scier en long, fendre, diviser. *Refendre une poutre*.

Refendu, ue. participe.

RÉFÉRENDAIRE. s. mas. Officier qui rapporte les Lettres Royaux dans les Chancelleries, pour savoir si elles doivent être signées et scellées. *Il y a tant de Référendaires à chacune des petites Chancelleries*. •On appeloit *Grand Référendaire,* dans les premiers temps de la Monarchie, Un Officier dont

les fonctions étoient à peu près semblables à celles du Chancelier ou du Garde des Sceaux d'aujourd'hui. •En Pologne, on appelle *Grand Référendaire,* Un grand Officier au−des−sous du Chancelier. •On appelle parmi les Procureurs, *Tiers Référendaire,* Celui qui est appelé en tiers pour la taxe des dépens. •On appelle à Rome, *Référendaires de l'une et de l'autre signature,* Certains Prélats de la Cour de Rome qui rapportent les causes, soit de justice, soit de grâce.

RÉFÉRER. v. act. Rapporter une chose à une autre. *À quoi référez−vous cet article?* •Il signifie aussi Attribuer. *Il en faut référer l'honneur, la gloire à Dieu*. Il vieillit dans cette acception. •On dit en termes de Pratique, *Ré férer le serment à quelqu'un,* pour dire, S'en rapporter au serment de quelqu'un qui vouloit s'en rapporter au nôtre. *Le serment lui avoit été déféré, mais il le référa à sa partie*. •On dit, *Référer le choix à quelqu'un,* pour dire, Lui laisser le choix de la même chose dont il nous donnoit le choix. •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signine, Avoir rapport. *Cet article se réfère à celui qui est ci−dessue*. •On dit, *Se référer à l'avis de quelqu'un, se référer à quelqu'un, se référer à ce qu'il a dit,* pour dire, S'en rapporter à son avis, à ce qu'il a dit. On dit aussi, *Je m'en réfère à l'événement pour justifier mes conseils, ma prédiction*. •On dit en termes de Palais, *Référer,* pour dire, Faire rapport; et en ce sens il est neutre. *Il faut en référer à la Chambre. Il en sera référé.*

Référé, ée. participe. •Il est aussi substantif masculin, et signifie, Le rapport que fait à sa Compagnie un des Juges chargé de l'examen de quelque incident d'un procès, ou un Commissaire devant lequel les Parties ont formé des demandes sur lesquelles il ne pouvoit pas statuer seul, et qui doivent êtrê décidées par la Compagnie.

REFERMER.v. a. Fermer de nouveau. En termes de Chirurgie, *Refermer une plaie,* C'est reprendre et unir de telle sorte les chairs qu'il n'y ait plus d'ouverture.

Refermé, ée. participe.

RÉFLÉCHI, IE. adj. Qui est fait ou dit avec reflexion. *Action réfléchie. Pensée réfléchie. Crime réfléchi*. •On dit, *C'est un homme réfléchi, un esprit réfléchi,* pour, C'est un homme qui pense et qui agit avec réflexion.

RÉFLÉCHIR. v. n. Penser mûrement et plus d'une fois à une chose. *Je vous prie de réfléchir sur cette affaire. C'est un homme qui ne rélféc it jamais. Il fait toutes choses sans réfléchir. C'est un homme sage qui réfléchit beaucoup*.

RÉFLÉCHIR. v. a. Renvoyer, repousser. Il se dit De tous les corps qui renvoient les autres corps dont ils ont été touchés. *Tous les corps solides réfléchissent les autres corps qui les frappent. Les miroirs réfléchissent les rayons de tous les objets. Réfléchir la lumiere. L'écho réfléchit la voix. Il y a dans ce parc un endroit qui réfléchit la voix jusqu'à six et sept fois*. •On dit figurém. *La gloire des grands hommes réfléchit son éclat sur leursdescendans*. •Il est aussi neutre, et signifie, Rejaillir, être renvoyé. *La lumière qui réfléchit de la muraille. La chaleur du feu réfléchit de la plaque dans la chambre. Les rayons du soleil qui réfléchissent d'un miroir*. •On dit figurément, *La honte de cette action réfléchit sur toute la famille*.**Réfléchi, ie**. partic. Qui est renvoyé par la réflexion. *La lumière réfléchie par une glace, d'une glace sur le mur opposé. Le son réfléchi par lesrochers*.**Réfléchi**, en termes de Grammaire. Quelques Grammairiens appellent *Pronom réfléchi* de la troisiême personne, le pronom *Se, soi,* qui ajoute en effet, à l'idée de la troisième personne, l'idée accessoire de réflexion, de réaction, de retour sur le sujet de la troisième personne. •Les Grammairiens appellent aussi *Verbes réfléchis,* les verbes pronominaiux exprimant une action ou un état qu ne se rapporte qu'au sujet du verbe, tantôt dans un sens actif, comme dans ces exemples, *Je m'accuse coupable; je me*

reproche cette faute; ils se sont promenés: tantôt dans un sens passif, comme dans ces exemples, *Je m'ennuie,* pour et au sens de, Je suis ennuyé, j'éprouve de l'ennui; *Cela se dit ainsi; cette nouvelle se répand,* Plusieurs personnes la répandent: tantôt dans un sens neutre, et qui n'exprime ni action, ni passion, mais une situation, un mode, *Elle s'endort; elle se meurt,* Elle est dans un état voisin du sommeil, dans un état de sommeil qui commence, dans un état voisin de la mort. •Quelquefois le sens réfléchi est suffisamment indiqué par le pronom personnel; mais, pour le déterminer clairement, il est souvent nécessaire de répéter le pronom après le verbe, en y ajoutant l'adjectif *Même. Ces hommes se louent eux−mêmes. Ils se font tort à eux−mêmes*.

RÉFLÉCHISSEMENT. s. mas. Rejaillissement, réverbération. *Le réfléchissement de la lumière. Le réfléchissement de la voix*.

REFLET. s. m. La réflexion de la lumière ou de la couleur d'un corps sur un autre. On l'emploie surtout en Peinture. *Les reflets sont bien entendus dans ce tableau*. On dit aussi, *Les reflets de l'eau*.

REFLÉTER. v. a. Renvoyer la lumière ou la couleur sur l'objet et le corps voisin.

Réflété, ée. participe. *Lumièreréflétée*.

REFLEURIR. v. n. Fleurir de nouveau. *Les orangers, après avoir porté des fleurs au Printemps, refleurissent ordinairement en Automne*. •Il signifie figurément, Rentrer de nouveau en estime, en vogue. *Les Lettres, les Beaux−Arts commencent àrefleurir*.

Refleuri, ie. participe.

RÉFLEXIBILITÉ. s. f. Terme de Physique. Propriété d'un corps susceptible de réflexion. *La réflexibilité des rayons de lumière, des corps élastiques*.

RÉFLEXIBLE. adj. des 2 g. Terme de Physique. Qui est propre à être réfléchi. *Les rayons les plus réfrangibles sont aussi les plus réflexibles*.

RÉFLEXION. s. f. Action de l'esprit qui réfléchit; méditation sérieuse, consideration attentive sur quelque chose. *Réflexion sérieuse, judicieuse, importante. Il ne fait réflexion sur rien, à rien. Agir sans réflexion. Il a fait de longues réflexions. Après avoir fait réflexion sur cette affaire. Il ne fait jamais réflexion à ce qu'on lui dit, sur ce qu'on lui dit. Faites réflexion à ce que je vous dis, faites−y réflexion. Ce que vous dites là mérite réflexion. Faites réflexion que...* •On dit d'Un homme qui ne fait rien sans qu'il y ait bien songé, que *C'est un homme de réflexion*.**Réflexion**, se dit aussi Des pensées qui résultent de cette action de l'esprit. *Voilà de belles, de savantes réflexions. Réflexions morales*.

REFLEXION. sub. fém. Rejaillissement, réverbération. *La réflexion des rayons. La réflexion de la voix. Angle de réflexion*.

REFLUER. verbe neutre. Il se dit Du mouvement des eaux qui retournent vers le lieu d'où elles ont coulé. *Quand la mer monte, elle fait refluer les rivières*. •On dit en termes de Médecine, *La bile a reflué dans le sang*.

REFLUX. s. m. Mouvement réglé de la mer qui se retire et qui s'éloigne du rivage après le flux. *Il y a flux et reflux dans l'Océan. Il prit le temps du reflux pour passer. Dans le fond du Golfe de Venise, le flux et le reflux sont fort sensibles*. •Il se dit figur. De la vicissitude des choses humaines. *Les choses du monde sont sujettes à un flux et reflux continuel. La fortune a son flux et reflux*.

REFONDER.v. a. Il n'est d'usage qu'en cette phrase du Palais, *Refonder les dépens de contumace*, qui signifie, Rembourser les frais d'un défaut faute de comparoir, afin d'y être reçu opposant.

Refondé, ée. participe.

REFONDRE. v. a. Mettre à la fonte une seconde fois. *Il faut refondre ce canon, cette cloche*. •On dit figur. d'Un ouvrage d'esprit dans lequel il y a de bonnes choses, mais qui a besoin d'être mis dans une meilleure forme, qu'*Il faut le refondre,* qu'*il faut le refondre entièrement*. •On dit figurement d'Un homme qui a de l'humeur ou de mauvaises habitudes, *Vous ne le corrigerez pas, il faudroit le refondre. Vous ne le refondrez pas*.

Refondu, ue. participe.

REFONTE. s. f. Action de refondre les monnoies, pour en faire de nouvelles espèces. *Depuis la refonte des monnoies*.

RÉFORMABLE. adj. des 2 g. Qui peut ou qui doit être réformé. *Il y a des abus qui ne sont pas réformables*.

RÉFORMATEUR, TRICE. subst. Celui, celle qui reforme. *C'est un sage réformateur. Sévère réformateur. Ste. Thérèse a été la réformatrice de l'Ordre des Carmes. L'Abbé de Rancé a été le réformateur de la Trappe*. •On dit d'Un homme qui se mêle mal à propos de vouloir réformer les autres, qu'*Il s'érige en réformateur,* qu'*il fait le réformateur*. •On appelle aussi *Réformateurs,* ou *Prétendus réformateurs,* Les chefs de la Religion prétendue Réformée.

RÉFORMATION. s. f. Rétablissement dans l'ancienne forme, ou dans une meilleure forme. *La réformation des moeurs. La réformation de la discipline. La réformation de la Justice. La réformation des Finances. La réformation de la Coutume. La réformation du Calendrier. Réformation générale dans tous les Ordres d'un Étot. La réformation d'un Ordre Religieux. La réformation d'un Monastère*. •On dit, *La réformation des abus, des désordres,* pour dire, Le retranchement des abus, des désordres. •On dit aussi, *La réformation des monnoies,* pour dire, Le changement qu'on fait des empreintes des espèces, sans faire de refonte. *La dernière réformation des monnoies a produit tant*. •Les Protestans appellent *Réformation,* Les changemens qu'ils ont faits à la doctrine et à la discipline de l'Église.

RÉFORME. s. fém. Rétablissement dans l'ordre, dans l'ancienne forme. *Ces choses−là ont besoin de réforme. Cela ne se pourroit faire que par une réforme générale. Une réforme austère*. •On dit, *La réforme des abus,* pour dire, Le retranchement des abus qui se sont introduits. •On appelle aussi *Réforme,* ou *Prétenaue réforme,* Le changement que les Protestans du seizième siècle ont voulu introduire dans la doctrine et dans la discipline de l'Église. *Une telle Ville embrassa la réforme en telle année. La prétendue réforme. La réforme de Calvin*.**Réforme**, en parlant Des gens de guerre, signifie, Réduction des troupes à un moindre nombre par l'autorité du Prince, ou de l'État qui a droit de les licencier. *La réforme des troupes se fait à la fin*

de la guerre. Dès que la paix sera faite, on travaillera à la réforme des troupes. •En parlant Des Officiers réformés, on dit, qu'*Ils ont obtenu leur réforme,* qu'*on leur a donné leur réforme,* Lorsque le Corps où ils servoient ayant été réformé, on leur a conservé leurs brevets avec de certains appointemens, mais moindres que ceux des Officiers qui sont en pied. Et cela se dit également, soit que ces Officiers aient été attachés à quelque autre Corps, soit qu'ils ne l'aient pas été. *On lui a donné une réforme*. •On appelle aussi *Réforme,* Le congé qu'un Inspecteur, en faisant sa revue, donne à un ou plusieurs Soldats, Cavaliers ou Dragons, parce qu'ils ne sont pas propres au service.**Réforme**, se dit encore en parlant Des chevaux de la Cavalerie, de ceux de Dragons, etc. *Il y a eu dans ce régiment une réforme de vingt chevaux, qu'il a fallu remplacer par vingt autres. Les chevaux de réforme des écuries du Roi*. •On appelle quelquefois *Réforme,* Les chevaux réformés. *Tel jour, on vendra les réformes du régiment, de l'écurie. Il a acheté une réforme, mais qui a encore du service*. •En parlant d'Un homme qui a diminué sa table ou ses équipages, et renvoyé une partie de ses domestiques, on dit, qu'*Il a fait une grande réforme dans sa maison*.**Réforme**, en parlant De Religieux, signifie, Rétablissement de l'ancienne discipline dans un Ordre Religieux. *Il y a eu diverses réformes dans cet Ordre. Mettre la réforme dans une Abbaye. Introduire la réforme. Recevoir la réforme. Embrasser la réforme. Les Religieux de la réforme*.**Réforme**, se prend aussi simplement pour Régularité dans les moeurs, dans la conduite, par rapport aux choses de la Religion, et aux pratiques de la piété. Il se dit De ceux qui embrassent cette régularité après avoir vécu dans le désordre ou dans la dissipation du monde. *C'est un homme qui vit dans une grande réforme. Il s'est mis dans la réforme:*

REFORMER. v. a. Former de nouveau. (Reformer, employé en ce sens, s'écrit sans accent.) *Là Ville, malgré cet incendie, se reforma au même endroit*. Il s'emploie avec le pronom personnel. *Ce corps ayant été rompu et mis en désordre par l'artillerie, s'est reformé à quelques pas plus loin*.

Reformé, ée. participe. Formé de nouveau.

REFORMER. v. a. Rétablir dans l'ancienne forme, donner une meilleure forme à une chose, soit en ajoutant, soit en retranchant. *Réformer la fustice, la Police, les Lois, les Coutumes. Réformer le Calendrier. Réformer un Ordre Religieux. Réformer un Monastère. Des gens qui veulent réformer l'État, réformer leur prochain, réformer le Genre humain. Réformer ses moeurs. Réformer sa vie. Réformer un Arrêt. Réformer des Lettres Patentes. Réformer une Déclaration, un Édit. Réformer un écrit. En voulant réformer son ouvrage, il l'a gâté*. •Il signifie aussi, Retrancher ce qui est nuisible ou de trop. *Réformer les abus. Réformer les superfluités. Réformer le luxe*. •On dit, *Rféormer des troupes,* pour, Les réduire à un moindre nombre. *On a réformé un tel Régiment, et on l'a réduit à huit Compagnies*. •On dit, *Réformer les monnoies,* pour, Changer l'empreinte des espèces, sans faire de refonte.

Réformé, ée. participe. •On appelle Le Calvinisme, *La Religion prétendue Réformée;* et Ceux qui professent cette Religion, *Les prétendus Réformés*. •On appelle dans les troupes, *Lieutenant réformé, Capitaine réformé, Colonel réformé,* Un Lieutenant, un Capitaine, un Colonel qui étant réformé, ne laisse pas de tirer la paye et l'appointement de Lieutenant, de Capitaine, de Colonel, mais moindre que la paye, que l'appointement de celui qui est en pied. •On appelle aussi *Réformés,* Des Officiers qui sans avoir été en pied, ont obtenu des Lettres de Lieutenant, ou une commission, soit de Capitaine, soit de Colonel, à la suite de quelque Régiment. •Il est aussi substantif; et l'on appelle ainsi Un Religieux qui suit la réforme qui a été établie dans l'Ordre dont il est. Il ne se dit guère que par opposition aux Religieux qui n'ont point reçu la réforme, et qu'on appelle Religieux de la commune Observance, ou les Anciens. *C'est un Réformé. Les Réformés prétendoient que ...*

REFOULER. v. a. et rédup. Fouler de nouveau. *Refouler une etoffe*. •*Refouler la marée,* en termes de Marine, C'est aller contre le cours de la marée. •En termes d'Artillerie, *Refouler,* signifie, Bourrer une pièce de canon avec le refouloir.**Refouler**, signifie aussi, Refluer en abondance, être poussé en arrière, retourner

vers l'endroit d'où l'on étoit parti. *L'embargo mis sur les vaisseaux, a fait refouler les marchandises dans les magasins. On a fait un batardeau qui fait refouler l'eau du ruisseau jusque dans les maisons*. •On dit aussi neutralement, *La marée refoule,* c'est−à−dire, Descend, retourne.

Refoulé, ée. participe.

REFOULOIR. s. mas. Terme d'Artillerie. Bâton garni à l'une de ses extrémités d'un gros bouton aplati, qui sert à bourrer les pièces de canon.

REFRACTAIRE. adj. des 2 g. Rebelle, désobéissant. *Réfractaire aux ordres du Roi, de la Cour. Un Religieux réfractaire aux ordres de son Provincial*.**Réfractaire**, en Chimie, se dit d'Une substance minérale qui ne peut point se fondre, ou qui ne se fond que très−difficilement. *Une mine de fer est très−réfractaire*.

RÉFRACTAIRE. sub. mas. Nom donné indistinctement à tous les Prêtres, fonctionnaires publics, qui avoient refusé ou négligé de prêter le serment relatif à la Constitution civile du Clergé, serment que la Loi n'exigeoit que de ceux − là seuls qui vouloient continuer a exercer ces mêmes fonctions publiques. On les a depuis appelés avec plus de justesse, *Prêtres insermentés*.

RÉFRACTER. verbe act. Terme de Physique. Produire la réfraction. *Le prisme réfracte diversement les différens rayons*.**Réfracté, ée**. part. *Rayon réfracté*.

RÉFRACTION. s. f. Changement de direction qui se fait dans un rayon de lumière, lorsqu'il passe obliquement par des milieux différens. *Un bâton plongé en partie dans l'eau paroît rompu à cause de la réfraction*.

REFRAIN. s. m. On appelle ainsi Un ou plusieurs mots qui se répètent à chaque couplet d'une chanson, d'une ballade, d'un rondeau, etc. *Le refrain de cette chanson est fort agréable. Le refrain de la ballade. Le refrain d'unrondeau*. •On appelle aussi figurément *Refrain,* Une chose qu'une personne ramène toujours dans le discours. *Son refrain, c'est toujours de l'argent. De quelque chose qu'on parle, il en revient toujours là, c'est son refrain ordinaire*. On dit proverbialement dans le même sens, *C'est le refrain de la ballade*.**Refrain**, en termes de Marine, signifie, Le retour des houles ou grosses vagues qui viennent se briser contre les rochers.

REFRANCHIR, SE REFRANCHIR. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Terme de Marine. On dit, qu'*Un vaisseau se refranchit,* Quand l'eau de la pluie ou des vagues qui étoit entrée dans le vaisseau, commence à s'épuiser et à diminuer.

RÉFRANGIBILITÉ. s. f. Terme de Physique. Propriété des rayons de la lumière, en tant qu'ils sont susceptibles de réfraction. *La différente réfrangibilité des rayons*.

RÉFRANGIBLE. adjectif des 2 g. Terme de Physique. Qui est susceptible de réfraction. *Les rayons violets sont les plus réfrangibles*.

REFRAPPER.v. act. Frapper de nouveau. *Refrapper des monnoies*.

Refrappé, ée. participe.

REFRÉNER. v. act. Réprimer. Il n'est en usage que dans la Morale. *Refréner ses passions. Refréner sa colère. Refréner ses appétits. Refréner la convoitise. Refréner la concupiscence. Refréner ses désirs. Refréner la licence. Il faut lui apprendre à refréner sa lang*.

Refréné, ée. participe.

RÉFRIGÉRANT, ANTE. adjectif. Terme de Médecine. Qui rafraîchit *Des remèdes réfrigérans. Potionréfrigérante*. •Il est aussi substantif. *L'orgeat est un bon réfrigérant*.

Réfrigérant, est aussi un terme de Chimie, qui se dit d'Un vaisseau que l'on remplit d'eau, et avec lequel on couvre la partie supérieure d'un alambic, pour refroidir les vapeurs que le feu y a élevées. *Mettre le réfrigérant sur l'alambic, pour faire tourner en liqueur les vapeurs élevées par le feu*.

RÉFRIGÉRATIF, IVE. adjectif. Terme de Médecine. Qui a la propriété de rafraîchir. *Potion réfrigérative. Remède réfrigératif*. •Il est aussi substantif. *Employer les réfrigératifs*.

RÉFRIGÉRATION. s. f. Terme de Chimie. Refroidissement. *La distillation se fait par exhalation etréfrigération*.

RÉFRINGENT, ENTE. adj. Terme de Physique. Qui a la propriété de changer la direction des rayons de la lumiere, lorsqu'ils passent obliquement. *Milieu réfringent. Surfaceréfringente*.

REFROGNEMENT, RENFROGNEMENT. s. m. Action de se refrogner. *Le refrognement de son visage marque qu'il n'est pas de bonne humeur*.

REFROIDIR. v. a. Rendre froid. *Le vent, la pluie a refroidi l'air. Le temps est refroidi*. •Il est aussi neutre, et signifie, Devenir froid. *Laissez refroidir ce bouillon. Cela refroidira trop*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'étoit échauffé, il s'est refroidi. Le temps s'est refroidi*. •Il se dit figurément, pour signifier, Diminuer l'ardeur, l'activité, etc. *Il avoit bien de l'ardeur pour cette affaire, mais ce qui est arrivé l'a fort refroidi. La vieillesse refroidit les passions. Il faut laisser refroidir sa colère. Il ne sera pas toujours si échauffé, il se refroidira bientôt. Il commença à se refroidir sur la proposition qu'on lui faisoit. Leur amitié se refroidit de jour en jour. Ils commencent à se refroidir l'un pour l'autre*.

Refroidi, ie. participe.

REFROIDISSEMENT. s. m. Diminution de chaleur. *Ce refroidissement du temps pourroit nous amener de la gelée. Le refroidissement de la chaleur naturelle. Le génie de ce Poëte se ressent du refroidissement de l'âge*. •Il se dit figurément De la diminution dans l'amour, dans l'amitié, dans les passions. *Il y a du refroidissement dans leur amitié. Il y a un grand refroidissement entre eux. Il a senti vivement le refroidissement de son ami dans une pareille occasion. Dans le refroidissement de sa passion*.**Refroidissement**. Maladie du cheval, provenant du passage subit d'une action vive et forcée, à une action lente et tardive, ou à un repos entier dans un temps froid; ou d'une bois son fraîche prise au moment où le cheval avoit chaud. *Ce n'est qu'un refroidissement, n'en soyez point en peine*.

REFUGE. s. mas. Asile, retraite, lieu où l'on se sauve pour être en sûreté. *Refuge assuré. Lieu de refuge. Chercher un refuge. Les Israélites avoient des Villes de refuge. Sa maison est le refuge de tous les malheureux*. •On appelle aussi *Refuges,* Les hospices que les Communautés Religieuses ont dans les Villes, pour leur servir de retraite en cas de guerre. Et l'on appelle encore du même nom, Certaines maisons où l'on met des filles pour les retirer du désordre.**Refuge**, se dit figurém. Des personnes. *Vous êtes mon refuge, tout mon refuge, mon seul refuge. Il est le refuge des misérables, le refuge des pécheurs. Dieu est mon seul refuge. C'est mon unique refuge. Voilà mon dernier refuge*. •Il se dit aussi quelquefois Des choses. *Vous avez contre lui le refuge de la loi. Les lois sont le refuge du foible*. •Il se dit figurément encore, au sens de Prétextes, raisons apparentes sous lesquelles l'erreur ou la mauvaise foi cherche à se mettre à couvert. *Quel misérable refuge que ce prétexte! Ce sont donc là vos refuges? On l'a poursuivi dans tous ses refuges*.

RÉFUGIER, SE RÉFUGIER. verb. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se retirer en quelque lieu, ou auprès de quelqu'un pour être en sûreté. *Il s'est réfugié dans une Église. Il s'est réfugié dans une telle Ville, dans un tel Royaume. Se réfugier chez un Prince, auprès d'un Prince. Il ne sait où seréfugier*. •On dit figurément, *Se réfugier dans les abstractions, dans des obscuritésmétaphysiques*.

Réfugié, ée. participe. •Il est aussi substantif. *C'est un réfugié. Un pauvre réfugié*. •On appelle absolument *Réfugiés,* Les Calvinistes qui sont sortis de France, à l'occasion de la révocation de l'Édit de Nantes.

REFUITE. subst. fémin. Terme de Vénerie. On àppelle ainsi L'endroit où une bête a accoutumé de passer lorsqu'on la chasse. *Il y a tant de refuites dans cette forêt. Mettre des relais aux refuites*. •Il se dit aussi Des ruses d'un cerf ou'on chasse. *Un cerf qui use de refuites*. •Il se dit figurément Des retardemens affectés d'un homme qui ne veut point de conclusion dans une affaire. *Il élude le jugement du procès par des refuites continuelles. C'est un homme qui use toujours de refuites en toute sorted'affaires*.

REFUS. s. mas. Action de refuser. *S'attirer un refus. Il ne veut pas s'exposer à un refus. Essuyer des refus. Il en a eu un refus absolu. Ce qu'il vous a dit est un honnête refus. Adoucir un refus par des manières honnêtes. Il a pris pour refus la réponse qu'on lui a faite. Ce ministre met de la grâce jusque dans ses refus*. •On dit, qu'*Une chose n'est pas au refus de quelqu'un,* pour dire, que Ce n'est pas une chose qu'on lui offre, et qu'il ne dépend pas de lui de l'accepter ou de la refuser. •On dit aussi, *Avoir une chose, au refus de quelqu'un,* pour dire, Ne l'avoir qu'après qu'un autre l'a refusée; et, *Faire une chose au refus de quelqu'un,* pour dire, La faire, après qu'un autre a refusé de la faire. •On dit aussi dans le style familier, *Cela n'est pas de refus,* pour dire, J'accepte volontiers, avec plaisir ce que vous m'offrez.**Refus**, se prend aussi quelquefois pour Ce qu'un autre a refusé. *Je ne veux point du refus d'un autre. Avoir le refus d'un autre*. •En termes de Chasse, on dit, *Un cerf de refus,* pour dire, Un cerf de trois ans. •On dit, *Enfoncer un pieu jusqu'au refus, jusqu'à refus,* pour, Jusqu'à ce que le terrain ne permette plus d'enfoncer davantage. On dit de même, qu'*Un pieu de pilotis est au refus*.

REFUSER. v. a. Rejeter une offre, ne pas accepter ce qui est offert. *On lui a offert tant de cette terre, tant de ces meubles, mais il l'a refusé. Refuser des présens. Refuser des offres. Refuser un emploi. Refuser un établissement. Refuser des conditions avantageuses*. •On dit absolument et proverbialement, *Tel refuse, qui après muse,* ou, *qui refuse, muse,* pour dire, que Souvent on se repent d'avoir refusé ce qui étoit offert. •Il signifie aussi, Rejeter une demande, ne pas accorder ce qui est demandé. *On lui a refusé la grâce qu'il demandoit. Il ne faut rien refuser à ses amis*. En ce sens, il s'emploie aussi absolument. *Il refuse si poliment, qu'on ne peut en être offensé. Quand on est dans la nécessité de refuser, il faut du moins faire connoître qu'on souffre enrefusant*. •On dit, *Refuser la porte à quelqu'un,* pour dire, Ne pas lui permettre l'entrée de quelque lieu, de quelque maison, etc. *Il s'est présenté pour entrer au bal, on lui a refusé la porte*. •On dit, *Se*

refuser quelque chose, pour dire, Se priver de quelque chose. Ainsi en parlant d'Un homme avare et sordide, on dit, que *C'est un homme qui se refuse le nécessaire, jusqu'au nécessaire, qui se refuse tout*. Et dans un sens opposé, on dit d'Un homme qui aime extrêmement ses commodités et ses aises, que *C'est un homme qui ne se refuse rien*. •On le dit dans le même sens, d'Un homme qui se permet tout, soit en actions, soit en paroles. *Il ne se refuse rien, quand il est question de nuire, ou de médire. C'est un homme qui ne s'est jamais refusé un bon mot, uneplaisanterie*. •On dit encore, *Il ne se refuse à rien,* ou, *il ne refuse à rien,* pour dire, Il est prêt à faire tout ce qu'on désire de lui. •On dit, *Se refuser aux plaisirs, se refuser à la joie,* pour dire, Fuir les plaisirs et la joie. •On dit aussi, *Il est impossible de se refuser à l'évidence de ses preuves, à la force de ses raisons; ce seroit se refuser à l'évidence,* pour dire, Il est impossible de résister à l'évidence de ses preuves, à la force de ses raisons.**Refuser**, se joint aussi avec l'infinitif des verbes, précédé de la préposition *de. Refuser de faire quelque chose. Refuser d'aller en quelque endroit. Refuser de servir quelqu'un. Refuser de prêter de l'argent à quelqu'un*. •On dit aussi, *Il lui a refusé à boire, à manger, à dîner, à coucher,* pour dire, Il a refusé de lui donner à boire, à dîner, etc.**Refuser**, s'emploie aussi avec le régime simple en parlant Des personnes. Ainsi on dit, qu'*Un homme refuse ses meilleurs amis,* pour dire, qu'Il ne fait rien de ce que ses meilleurs amis lui demandent, qu'il rejette les prières de ses meilleurs amis. *Il a déjà refusé tous ceux qui l'en ont prié.*
•*Refuser une fille en mariage*, se dit ou d'Un père ou d'une mère qui ne veulent pas donner leur fille en mariage à quelqu'un, ou de celui à qui on l'a offerte, et qui n'a pas voulu l'accepter. Et dans ce dernier sens on dit, qu'*Un homme a refusé un bon parti,* qu'*une fille a refusé un parti avantageux*. On dit, *Le temps se refuse à cela, les circonstances s'y refusent, ma fortune se refuse à une si grande dépense,* pour dire, Le temps, ma fortune, les circonstances ne le permettent pas. •En termes de Marine, on dit, *Le vent refuse,* pour dire, que Le vent est contraire. On le dit aussi d'Un cheval. *Ce cheval refuse à tirer.*

Refusé, ée. participe.

RÉFUSION. s. f. Terme de Palais, qui n'est d'usage qu'en cette phrase, *Réfusion de dépens,* qui se dit Des frais d'un Jugement par défaut, desquels on est obligé de rembourser la Partie, avant que d'être reçu à se pourvoir contre.

RÉFUTATION. s. f. Discours ou écrit par lequel on réfute. *La réfutation d'un livre, d'un argument, etc.* •En termes de Rhétorique, *Laréfutation* est La partie du discours par laquelle on répond aux objections.

RÉFUTER. v. a. Combattre par des raisons bonnes ou mauvaises ce qu'un autre a avancé, prouver bien ou mal que ce qu'a dit un adversaire est mal fondé ou n'est pas vrai. *Réfuter un argument, une proposition, une opinion, une erreur. Réfuter fortement, puissamment. Il a été bien mal réfuté.*
Il se dit quelquefois, pour, Combattre avec succès. *Il lui a répondu, mais il ne l'a pas réfuté*. •On dit, *Réfuter un livre, réfuter un Auteur,* pour, Combattre ce qui a été avancé dans un livre, ce qu'un Auteur a avancé.

Réfuté, ée. participe.

REGAGNER. v. a. Gagner ce qu'on avoit perdu. *Regagner son argent. Nonseulement il a regagné l'argent qu'il avoit perdu, mais il en a gagné beaucoupaudelà*. •En termes de Guerre, *Regagner* se dit en parlant Des ouvrages de fortification qu'on reprend sur l'ennemi après les avoir perdus. *Regagner un ouvrage à corne. Regagner une demi−lune. Les assiégés regagnèrent le chemin couvert. Regagner l'avantage, del'avantage*. En parlant Des troupes qui repoussent les ennemis après en avoir été poussées, on dit, qu'*Elles ont regagné leur terrain, regagné du terrain*. •On dit dans le même sens, *Regagner le dessus,* pour dire, Reprendre le dessus; et, *Regagner l'avantage,* pour, Recouvrer l'avantage qu'on avoit perdu. •On dit, en termes de Marine, *Regagner le dessus du vent*, ou *regagner le vent sur l'ennemi*. Et on le dit figurément, pour dire, Rétablir ses affaires, sa fortune, son crédit. •On dit, *Regagner le chemin*, pour dire, Reprendre le chemin

qu'on avoit quitté; et, *Regagner le logis,* pour, Retourner au logis. •On dit aussi, *Regagner le port, le rivage, etc.* pour dire, Rentrer dans le port, retourner au rivage. *La tempête nous a forcés de regagner le port. Le vent contraire ne nous a pas permis de regagner le rivage. Il m'a fallu regagner bien haut, pour éviter un marais;* Aller chercher un passage. •On dit aussi, *Regagner l'amitié, l'affection, les bonnes grâces de quelqu'un,* pour dire, Se rétablir dans l'amitié, dans les bonnes grâces de quelqu'un; et, *Regagner quelqu'un,* pour dire, Se remettre bien avec quelqu'un, ou le remettre dans des intérêts qu'il avoit abandonnés, dans le parti qu'il avoit quitté. •On dit, *Regagner le temps perdu,* pour dire, Le réparer.

Regagné, ée. participe.

REGAIN. s. m. L'herbe qui revient dans les prés après qu'ils ont été fauchés. *Ce n'est pas de bon foin, ce n'est que du regain.*

RÉGAL. s. m. Festin, grand repas qu'on donne à quelqu'un. *Il nous a fait un grand régal. On fit un régal magnifique, un superbe régal aux Ambassadeurs. Ce sont des régals continuels.* •On dit figurément, *C'est un régal pour moi, je me fais un régal de le voir,* pour dire, C'est un grand plaisir pour moi. Il est familier.

RÉGALADE. s. f. Manière de boire la tête renversée, en versant la boisson dans la bouche. *Boire à la régalade.* Cela ne se dit que dans le langage familier.

RÉGALE. subst. mas. Un des jeux de l'orgue, dont les tuyaux ont des anches.

RÉGALE. s. f. Le droit que le Roi a de percevoir les fruits des Évêchés vacans, des Abbayes vacantes, et de pourvoir pendant ce temps−là aux Bénéfices qui sont à la collation de l'Évêque. *Le droit de régale est un droit de la Couronne. La régale est ouverte par la mort de l'Évêque et en quelques autres cas, et n'est fermée que quand le successeur a prêté serment de fidélité au Roi, et a fait enregistrer son serment.* •On dit, qu'*Un Bénéfice vaque en régale,* pour dire, qu'Il se trouve vacant pendant la vacance de l'Évêché, de l'Abbaye dont il dépend.

RÉGALE. adj. fém. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Eau régale,* qui est Une liqueur composée d'esprit de nitre et d'esprit de sel, dont les Chimistes se servent pour dissoudre l'or.

RÉGALEMENT. s. m. Répartition d'une taxe, d'une somme imposée, faite avec égalité ou avec proportion, sur plusieurs contribuables, afin que chacun en paye la part qu'il en peut porter. *Le régalement des tailles.*

RÉGALEMENT. s. m. Terme d'Architecture. Le travail qui se fait pour mettre un terrain de niveau. *Le régalement du terrain.*

RÉGALER.v. a. Répartir, distribuer une taxe, une somme imposée, avec égalité ou avec proportion, sur plusieurs contribuables, afin que chacun en paye la part qu'il en peut porter. *Il faut régaler cette somme sur toute la Communauté.*

Régalé, ée. participe.

RÉGALER. v. a. Terme d'Architecture. Mettre un terrain de niveau.

Régalé, ée. participe.

RÉGALÉR. v. a. Faire un régal, donner un régal. *C'est un homme qui régale bien ses amis, qui s'entend parfaitement bien à régaler ses amis. Ils ont fait une société, et ils se régalent tour−à−tour toutes les semaines. Il nous a régalés magnifiquement*.**Régaler**, se dit aussi par extension, en parlant Des choses qu'on fait pour réjouir ses amis, pour les divertir. *Il nous a régalés d'une jolie historiette qu'il nous a lue. Il les régala d'un beau concert*. En ce sens il est familier, surtout quand il se prend ironiquement. *Il nous a régalés d'un conte bienridicule*. •Il se dit en parlant Des présens qu'on fait en de certaines occasions. *On régala l'Ambassadeur d'une épée enrichie de diamans*. En ce sens, il est vieux. •On se sert aussi quelquefois en mauvaise part du mot *Régaler*. Ainsi on dit d'Un homme qui a été maltraité, qu'*Il a été régalé d'une étrange sorte. On le régala de vingt coups de bâton*. Et l'on dit dans le même sens, *S'il tombe entre mes mains, je le régalerai comme il faut*. Il est familier.

Régalé, ée. participe.

RÉGALIEN. adj. m. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Droit régalien,* qui signifie, Les droits attaches à la souveraineté. *Le droit de battre monnoie est un droit régalien. Jouir des droits régaliens. On conserva à ce Prince tous les droits régaliens, à la réserve du droit de mettre garnison*.

RÉGALISTE. s. mas. Celui qui est pourvu par le Roi d'un Bénéfice vacant en régale. *Il y avoit dispute pour ce Bénéfice entre le Régaliste et le Pourvu en Cour de Rome. L'affaire fut jugée en faveur du Régaliste*.

REGARD. s. m. Action de la vue, action par laquelle on regarde. *Regard benin, doux, favorable. Regard tendre, amoureux, languissant. Regard fier, timide, rude, farouche, terrible, affreux, menaçant, vif, perçant, pénétrant. Avoir le regard fixe, le regard assuré. Jeter un regard. Lancer un regard. Jeter ses regards de côté et d'autre. Promener ses regards partout. Composer ses regards. Adoucir ses regards. Abaisser ses regards sur les misérables. Tourner ses regards sur quelque objet. Détourner ses regards de quelque objet. Soutenir les regards de son Juge. Il le glaça d'un regard. Il n'a pas daigné m'honorer d'un regard*. •En termes de Peinture, on appelle *Regard,* Deux portraits de même grandeur ou à peu près, qui sont peints de telle manière que les deux figures qui y sont représentées, se regardent l'une l'autre. *Il a dans son cabinet un regard d'un Christ et d'une Vierge qu'onestime fort. Le mari et la femme se sont fait peindre en regard*. Cette dernière phrase se dit aussi en parlant De deux personnes qui sont peintes dans le même tableau, et qui se regardent.**Regard**, se dit aussi De l'endroit fait pour visiter un aqueduc, et pour distribuer les jets d'eau, ou pour voir s'il n'y a rien à refaire aux tuyaux. *Regard d'eau. Regard de fontaine. D'espace en espace, il y a des regards*.

Au regard. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Par rapport, en comparaison. *Il est pauvre au regard d'un tel*. Il est vieux.

REGARDANT. s. m. Qui regarde. *Voilà bien des regardans. Aux yeux des regardans*. On dit populairement, *Il n'y a pas tant de Marchands à la foire que de regardans*. •Il est aussi adjectif, et signifie, Qui regarde de trop près à quelque chose, qui est trop exact, trop ménager. *Il ne faut pas être si regardant, trop regardant. Vous êtes trop près regardant*. Il n'est d'usage que dans le style familier.**Regardant**, se dit en termes de Blason, Des animaux qui ont la tête tournee comme s'ils regardoient leur queue.

REGARDER. v. a. Jeter la vue sur quelque chose, porter ses regards sur quelque chose. *Regarder le ciel. Regarder la campagne. Regarder fixement. Regarder sans sourciller. Regarder attentivement. Regarder de côté. Regarder de côté et d'autre. Regarder de tous côtés. Regarder devant soi, autour de soi, derrière soi. Regarder par la fenêtre. Regardez dans vos papiers, regardez dans vos livres, si cela n'y est pas. Regardez au cadran quelle heure il est. Que regardez − vous là? Regarder avec plaisir. Regarder à la dérobée. Regarder froidement. Regarder avec envie, avec jalousie. R egard avec des yeux de concupiscence Regarder quelqu'un en face. Regarder à travers une jalousie, par le trou de la serrure*. •On dit d'Un homme qui en craint un autre, qu'*Il n'oseroit le regarder en face,* ou familièrement, *entre deux yeux*. •On dit d'Un homme qui a la vue basse, qu'*Il regarde de près*. •On dit familièrement, *Regarder quelqu'un sous le nez,* pour, Le regarder de très−près. *Il prétendit qu'on l'avoit regardé sous le nez, et s'en offensa*. •En parlant De quelqu'un qu'on méprise et qu'on ne veut pas voir, on dit, *Je ne veux pas seulement le regarder*. •On dit d'Une femme très − occupée de sa figure, qu'*Elle passe ses jours à se regarder au miroir*. •On dit proverbialement et populairement, *Un chien regarde bien un Évêque,* pour, On ne doit pas s'offenser d'être regardé par un inférieur. •On dit, *Deux armées ont été long−temps à se regarder avant que de combattre,* pour, Elles ont été long−temps en présence sans rien faire.**Regarder**, s'emploie avec diverses façons de parler figurées. Ainsi on dit, *Regarder quelqu'un de haut en bas, du haut en bas, de travers, de côté, de mauvais oeil,* pour dire, Le regarder avec mépris, avec dédain, lui témoigner du mépris. •On dit, *Regarder quelqu'un favorablement, le regarder de bon oeil, etc.* Pourdire, Témoigner à quelqu'un qu'on a de la bienveillance pour lui. Et lorsqu'il est arrivé quelque chose d'heureux à des gens qui étoient dans l'affliction, l'on dit, que *Dieu les a regardés en pitié, les a regardés avec des yeux de miséricorde*. •On dit figurément, *Regarder quelqu'un en pitié,* pour dire, Le regarder avec des sentimens de compassion. On dit aussi, *Regarder en pitié,* pour dire, Regarder avec mépris, avec dédain.**Regarder**, se dit aussi Des choses, et signifie figurément, Être visà − vis, à l'opposite. *Cette maison regarde l'Orient. Le côté du Palais qui regarde la rivière. Ces deux maisons se regardent. L'aiguille aimantée regarde toujours le nord*. •On dit figurément, qu'*Une maison, une fenêtre, une galerie regarde sur la rivière, sur le jardin, etc.* pour dire, que De cette maison, de cette fenêtre on voit la rivière, le jardin, etc.**Regarder**, signifie figurément, Prendre garde, faire attention à quelque chose. *Regardez bien à ce que vous allez dire, regardez−y bien. Avant que de vous engager, regardez bien à ce que vous avez dessein de faire. Avec lui je ne regarde point à mes intérêts. Entre amis on ne regarde point aux petites choses*. •En parlant d'Un homme fidèle, exact, d'une probité reconnue, ou d'un jugement exquis, on dit, qu'*Il ne faut pas y regarder après lui,* qu'*il ne faut pas regarder après lui*. •On dit, qu'*Un homme regarde de près, de trop près à toutes choses,* pour dire, qu'Il est exact, trop exact, qu'il prend garde aux moindres choses. *On ne me ompera pas, j'y regarderai de près*. •En parlant d'Un homme sujet à faire des fautes, et qui a souvent besoin d'indulgence, on dit, que *C'est un homme avec qui il n'y faut pas regarder de si près,* pour dire, qu'Il ne faut pas examiner sa conduite trop sévèrement.**Regarder**, signifie figurément, Considérer, examiner avec attention; alors il s'emploie activement, et il a un régime. *Quand je regarde telle chose. Il faut regarder la personne, le mérite de la personne. Regardez bien la bonté de cette étoffe. Regardez ce que vous refusez. Vous vous plaignez de votre sort; regardez ce que vous avez fait pour le mériter. Regardez si ce calcul est juste. En cela il n'a regardé que Dieu, que la gloire de Dieu, et nullement son propre intérêt. Tout bien regardé et consideré, vous trouverez que ....* On dit aussi, *Vous ne regardez pas que .....* pour dire, Vous ne considérez pas que ....**Regarder**, signifie aussi Concerner. *Tout ce qui vous regarde. Faites tout ce qu'il vous plaira, cela ne me regarde point. Cela regarde un tel Prince. Pour ce qui regarde cette affaire ...... Je prends part à tout ce qui vous regarde. Cette question regarde la Médecine. Ce soin vous regarde*. •On dit figurément, qu'*Une succession,* qu'*une Charge regarde quelqu'un,* pour dire, qu'Elle lui doit venir, ou qu'il y peut prétendre. *Il a peu de bien, mais il a une succession considérable qui le regarde. Si un tel meurt, cette Charge me regarde*.**Regardé. ée**. participe.

RÉGENCE. subst. fém. La dignité qui donne pouvoir et autorité de gouverner un État pendant la minorité ou l'absence du Souverain. *Saint Louis, à son premier voyage d'outre−mer, laissa, confia la Régence du Royaume à la Reine Blanche sa mère. Après la mort du Roi Louis* ***XIII****, la Régence du Royaume fut donnée à la Reine Anne d'Autriche. Après la mort de Louis* ***XIV****, la Régence du Royaume fut déférée à son*

neveu Philippe, Petit − Fils de France, Duc d'Orléans. •Il se dit aussi en parlant Du temps que la Régence dure. *Au commencement de la Régence. Sur la fin de la Régence. Pendant la Régence. Durant la Régence*.**Régence**, en quelques États de l'Europe, se dit Des personnes qui en composent le Gouvernement. *La Régence de Suède*. •Il se dit aussi Du Conseil préposé au Gouvernement d'une Ville. *La Régence d'Amsterdam*.**Régence**, se dit aussi Du temps pendant lequel un homme enseigne publiquement dans un Collége. *Pendant le temps de sa régence*.

RÉGÉNÉRATEUR. subst. mascul. Celui qui régénère. *Lycurgue fut le régénérateur des moeurs à Lacédémone*.

RÉGÉNÉRATION. sub. fém. Reproduction. *La régénération des chairs*. •On dit en Chimie, *La régénération des métaux*.**Régénération**, en parlant du Baptême, se dit figurément pour Renaissance. *Il n'y a point de salut sans la régénération en **Jésus−Christ***.

RÉGÉNÉRER. v. a. Engendrer de nouveau, donner une nouvelle naissance. Il n'est guère d'usage qu'en matière de Religion. *Le Baptême nous régénère en **Jésus−Christ***.

Se régénérer. verb. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se reproduire. *Ce caustique empéche les chairs de se régénérer*.

Régénéré, ée. participe. *Il a été régénéré dans les eaux du Baptême*.

RÉGENT, ENTE. adj. Qui régit, qui gouverne l'État pendant la minorité ou l'absence du Souverain. *L'Abbé Suger fut Régent. La Reine Régente. Le Prince Régent*. •Il est aussi substantif. *Le Régent du Royaume. La Régente*. •On appelle aussi *Régent,* Celui qui enseigne dans un Collége. *Le Régent de Philosophie, de Rhétorique*. Et on appelle *Docteurs Régens,* Les Docteurs Professeurs en Théologie, en Droit, en Médecine. *Docteur Régent en la Faculté de Médecine de Paris*.

RÉGENTER. v. n. Enseigner en qualité de Régent. *Il y a dix ans qu'un tel régente. Il régente dans un tel Collége. Il s'est retiré parce qu'il étoit las derégenter*. •On l'emploie activement dans quelques phrases, comme: *Régenter la sixième. Régenter la troisième. Régenter la Rhétorique. Régenter la Philosophie. Quelle classe a−t−il régentée?***Régenter**, se dit figurément De ceux qui aiment à dominer, et qui veulent toujours que leurs avis prévalent. Dans cette acception, il s'emploie également au neutre et à l'actif. *C'est un homme qui veut régenter partout. Il régente tous ses confrères. Je ne me laisse pas ainsi régenter*.

Régenté, ée. participe.

RÉGICIDE. sub. masc. Assassinat d'un Roi. Il se dit aussi De celui qui commet cet assassinat.

RÉGIE. subst. f. Administration de biens à la charge d'en rendre compte. *On a mis cette succession, ces biens en régie. On lui en a confié, commis la régie. Quèlques−unes des fermes du Roi sont en régie. Sa terre est en régie*. Il est opposé à Ferme. *Ce bien étoit en ferme, on l'a mis en régie*.

REGIMBER. v. n. Il ne se dit au propre que Des bêtes de monture, comme chevaux, mulets, etc. qui ruent au lieu d'avancer, lorsqu'on les touche de l'éperon, de la houssine ou du fouet. *Quand on donne de*

l'éperon à ce cheval, il regimbe. •Figurém. et familièrem. en parlant d'Un inférieur qui résiste à son supérieur, et qui refuse de lui obéir, on dit, que *C'est un homme qui regimbe. Il regimbe contre l'éperon*.

RÉGIME. sub. masc. Ordre, règle qu'on tient, qu'on observe dans la manière de vivre, par rapport à la santé. *Il observe un régime bien incommode. Peu de personnes s'accommoderoient de cette sorte de régime. User de régime. Il vit sans aucun régime. Le régime de vie doit être différent, suivant les différens tempéramens. Les Médecins lui ont prescrit un mauvais régime*. •On dit, qu'*Un homme vit de régime, d'un grand régime,* pour dire, qu'Il vit non−seulement avec beaucoup derègle, mais encore avec abstinence, pour conserver ou pour recouvrer sa santé.**Régime**, signifie, Gouvernement, administration. Ainsi on dit, que *Le Commissaire des saisies réelles est commis au régime et administration des biens saisis,* pour dire, qu'Il est chargé de gouverner, d'admiuistrer les biens saisis. •Il se dit De la manière de gouverner les États. *Régime dur, arbitraire, absurde, inconstant, éclairé, bienfaisant. Le régime de ce Pays est despotique. Ce peuple est accoutumé à un régime doux*.**Régime**, signifie aussi, Administration, Gouvernement, dans un sens plus général. Ainsi on appelle Un nouveau Gouvernement, *Le nouveaurégime;* et L'ancien Gouvernement, *L'ancien régime*.**Régime**, dans quelques Maisons religieuses, signifie, La forme du gouvernement de la maison. *Le régime des Jésuites étoit despotique*. Il se dit aussi collectivement Des Charges qui forment l'administration. *On l'admit dans le régime. Régime annuel, triennal, perpétuel. On a établi le régime triennal dans cette maison*.**Régime**, en termes de Grammaire, signifie, Le mot qui dépend immédia tement d'un verbe ou d'une préposition. Dans cette phrase, *Servir Dieu avec ferveur, Dieu* est régime de *servir,* et *ferveur* est régime d'*avec. Le régime du verbe actif est l'accusatif dans les langues qui ont des cas. Les verbes neutres n'ont point de régime. Les prépositions ont leurs régimes*. •On appelle, *Régime simple* ou *direct,* Celui qui est sans préposition; et *Régime indirect* ou *composé,* Celui qui est précédé d'une préposition. Dans cette phrase, *Aimer Dieu, Dieu* est un régime simple; et dans ces phrases, *S'appliquer à l'étude, se défier de quelqu'un, À l'étude et de quelqu'un* sont des régimes composés.

RÉGIMENT. subs. masc. Corps de gens de guerre, composé de plusieurs Compagnies. *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie. Colonel d'un Régiment d'Infanterie. Régiment de Dragons. Lieutenant Colonel d'un Régiment deDragons*. •On dit, *Un Régiment sur le pied étranger,* pour dire, Un Régiment François, composé et payé comme les Régimens étrangers.**Régiment**, se prend quelquefois figuré nent pour, Grand nombre, multitude. *Il y a chez lui un régiment de valets. Il a un régiment de créanciers à ses trousses*. Il est du style familier.

RÉGION. subst. fém. Grande étendue, soit sur la terre, soit dans l'air, soit dans le ciel.**Région**, à l'égard de la terre, se dit d'Une grande etendue de pays. *Toutes les régions de la terre. Les régions d'Asie. Les régions d'Afrique, etc. Les régions tempérées. Les régions méridionales. Les régions septentrionales. La domination du Roi d'Espagne s'étend sur diverses régions*. •À l'égard de l'air, les Philosophes le divisent en trois *régions,* haute, moyenne et basse. *La basse région,* Est celle qui touche la terre et qui l environne immédiatement; *La moyenne région,* Est celle qu'on suppose commencer audessus des plus hautes montagnes; et *La haute région,* Est celle qui s'étend par−delà. *Hautes régions,* se dit figurément, pour, Spéculations élevées. *C'est un esprit ambitieux, qui ne se plaît que dans les plus hautes régions*. •À l'égard du ciel, les Augures Romains le divisoient en quatre *régions,* lorsqu'ils vouloient tirer des présages. •Les anciens Philosophes disoient, *La région du feu;* pour dire, La partie de l'air la plus élevée.**Région**, en termes d'Anatomie, se dit De différentes portions du corps humain.**Région épigastrique**, Est la région supérieure du bas−ventre, qui commence au−dessous du sternum, à l'endroit qu'on nomme la fossette, et va jusqu'auprès de l'ombilic.**Région ombilicale**. C'est le nom qu'on donne à la région moyenne du bas−ventre.**Région hypogastrique**. On appelle ainsi la région inférieure du basventre.

REGIONE. (È REGIONE.) Expression empruntée du Latin, et usitée en Imprimerie, en parlant Des ouvrages en deux ou plusieurs colonnes correspondantes, comme un original et une traduction, et qui

signifie que les portions de chaque matière sont compassées de manière qu'elles sont toujours l'une à côté de l'autre. *Mettre des blancs dans une colonne, afin qu'elle tombe è regione*.

RÉGIR. v. a. Gouverner. *Régir un État. Il est difficile de régir un grand peuple. Ce Monarque a sagement régi son Royaume. Cet Evêque a bien régi son Église*. Il ne se dit guère que dans le style soutenu. •Il signifie aussi, Diriger, conduire. *C'est lui qui a régi cette affaire. Il est bon quelquefois de se laisser régir. Régir une navigation*. •On le fait quelquefois neutre en sousentendant le régime. *Est − ce ainsi que vous régissez? Le pilote avoit peine à régir*.**Régir**, en termes de Pratique, signifie, Administrer sous l'autorité de la Justice. *Régir une succession par autorité de Justice. Il a été ordonné que les biens seroient régis par un Curateur*. •Il se dit aussi De l'administration des Finances. *Ce Ministre sut régir si bien les Finances, qu'en peu de temps il y rétablit l'ordre*.

Régir, en termes de Grammaire, se dit De la construction des verbes et des prépositions, qui ont un certain régime. Ainsi on dit dans les Langues qui ont des cas, qu'*Un verbe actif régit l'accusatif,* qu'*une préposition régit un tel cas,* pour dire, qu'Un tel verbe se construit avec le nom à l'accusatif, et qu'une préposition se construit avec un tel cas.

Régi, ie. participe.

RÉGISSEUR. sub. masc, Celui qui régit par commission, et à la charge de rendre compte.

RÉGISTRATEUR. subst. mascul. Nom de certains Officiers de la Chancellerie Romaine, qui enregistrent les bulles et les suppliques.

REGISTRE. sub. masc. (Plusieurs écrivent et prononcent *Regitre*.) Livre où l'on écrit les actes et les affaires de chaque jour pour y avoir recours. *Les registres du Conseil. Registres du Parlement, de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aides, de l'Hôtel de Ville. Le registre du Curé. Registre des Baptêmes et des Mariages. Registre d'un Marchand, d'un Banquier, etc. Anciens registres. Gros registre. Tenir registre. Mettre, coucher sur le registre. Extraire quelque chose d'un registre, des registres. Extrait des registres. Cette feuille a été tirée, arrachée des registres. Registre de Greffier, de Notaire, de Procureur. Compulser les registres. Il a été obligé d'apporter son registre. Il en sera délibéré sur le registre. Il a écrit telle chose sur son registre. On a vu par son registre. Son registre en fait foi. Rapportez − vous − en à son registre. Cet article a été biffé du registre, bâtonné sur le registre*. •En parlant d'Un homme exact à écrire sur son registre toutes les choses qui doivent y être écrites, on dit, que *C'est un homme qui tient bon et fidèle registre de tout*. •Cela se dit aussi figurément De quelqu'un qui remarque, et qui retient exactement tout ce qu'il voit et ce qu'il entend. •On dit, *Charger un registre,* pour dire, Écrire sur le registre; et, *Décharger un registre,* pour dire, Donner une décharge, et l'écrire sur le registre. •On appelle *Vaisseau de registre,* Un vaisseau qui va aux Indes occidentales avec permission enregistrée à Cadix. •Proverbialem. et figurém. lorsqu'on veut marquer qu'On se souviendra du déplaisir qu'on a reçu de quelqu'un, on dit, *C'est un homme qui est sur mes registres, qui est écrit sur mes registres*.**Registre**, en parlant d'Un orgue, se dit Des bâtons qu'on tire pour faire jouer les différens jeux d'un orgue.**Registre**, en termes de Chimie, se dit De certaines ouvertures qui sont au fourneau, qu'on bouche et qu'on débouche, selon les degrés de chaleur qu'on veut donner.**Registre**, en termes d'Imprimerie, se dit De la correspondance que les lignes des deux pages d'un feuillet ont les unes avec les autres. Ainsi on appelle *Bon registre,* L'exactitude de cette correspondance; *Mauvais registre,* Le défaut de cette correspondance. Et on dit, *Faire son registre,* pour dire, Tirer l'une sur l'autre les deux pages d'un feuillet, en telle sorte que les lignes se répondent exactement.

REGISTRER.v. a. (Plusieurs prononcent et écrivent *Regîtrer*.) Terme de formule, qui se dit quelquefois pour, Enregistrer, insérer dans le registre. *Lu, publié et registré*.

Registré, ée. participe.

RÈGLE. subst. fem. Instrument de mathématique, long, droit et plat, fait de bois ou de metal, et qui sert à tirer des lignes droites. *Règle de bois, de cuivre, d'acier. Cette règle est fort droite. Dresser une pièce de bois à la règle. Cette règle est bonne, est faussée. Se servir de la règle et du compas*.**Règle**, signifie figurément, Principe, maxime, loi, enseignement, et généralement tout ce qui sert à conduire, à diriger l'esprit et le coeur. *C'est une règle certaine pour discerner le vrai d'avec le faux. Une règle sûre pour ne pas se tromper. Tenez cela pour une règle infaillible. Règle de foi. Règle de conduite. Règle de moeurs. La Religion doit être notre principale règle, notre règle invariable. La justice étoit la règle de toutes ses actions. Les règles du devoir. Les règles de la morale chrétienne. Les règles de l'honnêteté, de la bienséance. Suivre la règle. Se conformer à la règle. S'écarter de la règle. La plupart des hommes se font des règles à leurfantaisie*. •Il signifie quelquefois, Ordre, bon ordre. *Il vit sans règle. Il n'y a point de règle dans cette maison*. •Il se prend aussi pour, Exemple, modèle. *Il est la règle de tous ceux de son âge*. •Il se dit encore Des lois humaines, des ordonnances, des coutumes, des usages. *Telle est la règle établie par la loi. C'est la règle que les enfans héritent de leurs pères. Les règles de la justice. Cette procédure est dans les règles, selon les règles. Les règles de la politesse, etc.* •On dit, *Raisonner en règle, procéder en règle,* par opposition à Procéder ou raisonner. •On dit, *Un procès en règle,* d'Un procès suivi pardevant les Juges; *Une affaire en règle,* d'Un combat suivant les règles de la guerre: cela se dit aussi d'Un duel (quoique le duel soit contre les règles.) *Ils eurent une affaire en règle où l'un des deux fut tué*. •On dit dans un autre sens, *Cette affaire est en règle,* pour, La règle y est observée; et encore pour, Elle est réglée, terminée. •On dit, qu'*Un procédé est dans les règles,* ou *n'est pas dans les règles,* pour dire, qu'Il est ou qu'il n'est pas conforme à quelque précepte, à quelque principe de morale, de bienséance, à l'usage reçu parmi les honnêtes gens, etc. •On dit d'Un repas somptueux, délicat, *C'est un festin en règle*. •On dit ironiquement d'Une phrase contre la syntaxe, *C'est un solécisme en règle*. •On dit de même, *Une friponnerie dans les règles, une folie dans toutes les règles, etc.* Cela veut dire, En jugeant suivant les règles du bon sens, de l'honneur, etc. •On dit encore, *Être en règle, se mettre en règle,* pour dire, Être au point, se mettre au point que la loi, la coutume ou l'usage demandent. *Je suis en règle avec lui, je lui ai rendu sa visite. Il s'est mis en règle, il a présenté ses comptes. Ses créanciers se sont mis en règle avec lui, ils l'ont fait assigner*. •On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de règle sans exception,* pour dire, qu'Une loi, qu'une maxime, quelque générale qu'elle soit, n'est point applicable à tous les cas particuliers. On dit aussi, que *L'exception confirme la règle,* pour dire, que La nécessité où l'on est d'excepter les cas particuliers dans lesquels une loi, une maxime n'est point applicable, prouve qu'elle doit s'appliquer dans tous les autres cas.**Règle**, en parlant Des sciences et des arts, se dit Des préceptes qui les enseignent, des principes et des méthodes qui en rendent la connoissance plus facile, et la pratique plus sûre. *L'étude des règles. La connoissance des règles. Les règles générales. Les règles particulières. S'attacher aux règles. Observer les règles. Négliger les règles. Donner, prescrire des règles. Cela est selon les règles de l'art. Les règles de la Grammaire, de la Logique, de la Poésie, de la Peinture, etc. Suivre les règles. Violer les règles. Les règles du Théâtre. La règle des vingt−quatre heures. Les quatre premières règles de l'Arithmétique. La règle de trois. Attaquer une place dans les règles. Traiter un malade dans les règles, selon les règles. Apprendre une langue par règle, par les règles*. •En termes d'Arithmétique, on dit, *Faire une règle,* pour dire, Faire une opération d'Arithmétique, selon les préceptes de cette science. *Faire la règle de trois. Donner une règle à faire à un écolier*. •En parlant d'Une pièce de Théâtre, on dit, qu'*Elle est dans les règles, selon les règles,* pour dire, que Toutes les règles du Théâtre y sont exactement observées. Et les Comédiens disent, qu'*Une pièce nouvelle est tombée dans les règles,* qu'*elle est dans les règles,* Lorsque la recette commence a être audessous d'une certaine somme fixée. *Quand une pièce nouvelle est tombée dans les règles, l'Auteur n'a plus de part au profit des représentations*. •En termes de Médecine, on appelle *Règles,* La purgation ordinaire et naturelle des femmes. *Elle se porte mieux depuis qu'elle a ses règles. Ses*

règles on cessé.**Règle**, signifie encore, Les Statuts que les Religieux d'un Ordre sont obligés d'observer. *La Règle de Saint Basile. La Règle de Saint Augustin. La Règle de Saint Benoît. La Règle de St. François. Observer, garder, maintenir la Règle. Enfreindre, violer la Règle. Le Pape a approuvé cette Règle, l'a mitigée, l'a adoucie. Il y a parmi les Religieux des Règles plus sévères les unes que les autres. Ce Religieux fait fort bien sa Règle,* c'est−à−dire, *il l'observe très−exactement. Les Règles et les Statuts de l'Ordre du Saint−Esprit*. •On dit, qu'*Un Bénéfice est en règle,* pour dire, qu'Il doit être possédé par un Religieux. Et on dit, qu'*Un Bénéfice a passé de Règle en Commende,* pour dire, qu'Après avoir été possédé par un Régulier, il est possédé par un Séculier.

RÈGLEMENT. sub. masc. Ordonnance, Statut qui apprend et prescrit ce que l'on doit faire. *Règlement de Police. Règlement pour la Justice, pour les Finances. Faire un règlement. Publier un règlement. Contrevenir aux règlemens. Observer les règlemens. Arrét en forme de règlement*. •On appelle *Règlement,* Dans une Communauté, dans une Manufacture, la distribution prescrite des travaux et des heures. *Le règlement des ouvriers porte que ..... Vous manquez au règlement. Exact au règlement*. Cela se dit aussi Des particuliers. *Les personnes attentives sur elles − mêmes, font bien de se prescrire un règlement de vie*. •Il se prend quelquefois pour L'action de régler, comme dans cette phrase, *Travailler au règlement des limites*. •On dit, *Plaider en règlement de Juges,* pour dire, Plaider pour faire décider à quel Tribunal une affaire doit être portée; et l'on dit dans le même sens, *Instance en règlement de Juges, Arrêt en règlement de Juges*.

RÉGLÉMENT. adv. Avec règle, d'une manière réglée. *On vit réglément dans cette maison. Il se porte mieux depuis qu'il vit réglément*. •Il se dit aussi Des choses qui se font toujours précisément de la même manière, dans le même temps. *Il soupe réglément à sept heures. Il étudie réglément ses six heures par jour. La fièvre le prend réglément à tous les jours telle heure*.

RÉGLÉMENTAIRE. adj. des 2 g. Qui appartient au réglement, qui concerne le réglément. *Loisréglémentaires*. Il se dit en mauvaise part dans ces phrases, *Administration réglémentaire, régime réglémentaire,* en parlant d'Une Administration qui multiplie les règleme à l'ensxcè

RÉGLER. v. a. Tirer des lignes sur du papier, du parchemin, du vélin, du carton, etc. pour servir de règle, ou pour l'ornement. *Régler une exemple à écrire. Régler du papier pour noter de la musique*.**Régler**, signifie figurément. Conduire, diriger suivant certaines règles, assujettir à certaines règles. *Régler sa vie. Régler ses actions. Régler ses moeurs. Régler ses désirs. Régler sa maison. Cet Évêque a bien réglé son Diocèse. Régler le présent par le passé, sur le passé. Régler une chose par une autre. Régler le prix des marchandises. Il faut régler sa dépense sur son revenu. Vous ne pouvez recevoir que tant, réglez−vous là−dessus*. •On dit, *Régler ses affaires,* pour dire, Les mettre dans un bon ordre. •On dit, *Se régler sur quelqu'un,* pour dire, Se conduire sur l'exemple de quelqu'un, prendre quelqu'un pour modèle de sa conduite; et, *Se régler sur quelque chose,* pour dire, Se conformer à ce qui a été décidé ou pratiqué sur quelque chose. *Je ne veux pas me régler sur cela. Se régler sur l'exemple des personnes sages*. •On dit, *Régler sa dépense, régler sa table, son équipage,* pour dire, Mettre un certain ordre dans la dépense de sa maison, de sa table, etc. On le dit aussi quelquefois, pour dire, Retrancher de sa depense, de son équipage, etc. •On dit, qu'*Une fièvre commence à se régler,* pour, qu'Après que les accès en ont été irréguliers, elle commence à se tourner en tierce, en quarte, etc.

On dit, *Régler une pendule, une montre,* pour dire, La mettre en état d'aller bien.**Régler**, signifie aussi, Déterminer, décider une chose d'une façon ferme et stable. *Régler les séances. Cela n'a pas encore été réglé. Régler les rangs. Régler la préséance. Régler toutes choses. On a réglé que .....* •On dit, *Régler les différens,* pour dire, Les terminer, soit par un jugement, soit par un accommodement. On dit aussi, *Régler une affaire, régler un compte,* pour diré, Terminer une affaire, arrêter un compte; et, *Régler le mémoire d'un ouvrier,* pour dire, En mettre tous les articles à leur juste valeur. *On n'a pas encore réglé son mémoire, mais il a eu quelque chose à compte*. •On dit en termes de Pratique, *Régler les Parties à écrire et produire,* pour dire, Ordonner

que les Parties écriront et produiront dans un certain temps.

Réglé, ée. participe. *Du papier réglé. Une vie réglée. Un jeune homme réglé dans ses moeurs, qui a des moeurs et une conduite réglées. Une maison bien réglée. Heures réglées. Mouvement réglé. Pendule bien réglée*. •On dit familièrement, *Nos rangs sont réglés,* pour dire, Il ne peut y avoir entre nous, ni sujet de dispute, ni occasion de cérémonie. •On dit, *Il est réglé que* ..... pour dire, Il est déterminé que ..; et, *Cela est réglé,* pour dire, Cela est jugé, arrêté, conclu. •On dit proverbialem. d'Un homme, qu'*Il est réglé comme un papier demusique;* que *sa vie,* que *sa journée est réglée comme un papier de musique,* pour dire, qu'Il fait tous les jours les mêmes choses à peu près aux mêmes heures.**Réglé**, s'emploie en plusieurs phrases plutôt comme adjectif que comme participe. Ainsi l'on dit d'Un homme sage, que *C'est un homme réglé, un esprit réglé;* et d'Un jeune homme dont l'esprit est encore dominé par l'imagination, que *Son esprit n'est pas encore réglé*. •On dit aussi, qu'*Un homme tient un ordinaire réglé,* pour, qu'Il tient tous les jours son ordinaire; que *Le prix d'une marchandise est réglé,* pour, qu'Il est fixé, et qu'il n'y a point à marchander; qu'*Un homme a le pouls bien réglé,* ou simplement *réglé,* pour, que Les battemens de son pouls sont égaux sans être trop forts ni trop fréquens; et qu'*Une fièvre est réglée,* pour, que Les accès en sont réguliers. •On dit, que *Des bois sont en coupe réglée,* qu'*on les a mis en coupe réglée,* pour dire, qu'On en coupe tous les ans une certaine quantilé d'arpens à un certain âge, en sorte que les coupes différentes se succèdent les unes aux autres. •On dit aussi, qu'*Une femme est bien réglée,* pour dire, qu'Elle a ses règles tous les mois exactement; et qu'*Une fille est réglée,* lorsqu'Elle a commencé à avoir ses règles. •On appelle *Troupes réglées,* Des troupes entretenues sur pied, pour les distinguer des milices. •On dit qu'*On est en commerce réglé avec quelqu'un,* pour dire, qu'On a par lettres une correspondance régulière avec lui. On dit aussi qu'*Une personne fait des visites réglées,* À certains jours, à certaines heures. *Une visite à propos vaut mieux que toutes ces visites réglées*. •On appelle *Dispute réglée,* Une dispute suivie et méthodique. •On dit, qu'*Une affaire est en Justice réglée,* pour dire, qu'Elle est portée en Justice suivant les formes ordinaires, et que les procédures sont déjà commencées.

RÉGLET. substantif masc Terme d'Imprimerie. Petite règle de fonte, dont les Imprimeurs se servent pour marquer des lignes droites. *Il y a des réglets simples, doubles et triples*. •On appelle aussi *Réglet,* La ligne marquée par cette règle dans l'imprimé. *Il faut séparer ces deux articles par un réglet*.

RÉGLETTE. subst. fémin. Terme d'Imprimerie. Règles de bois, ordinairement sur différens corps de caractères, et qui servent aux Compositeurs pour divers usages.

REGLISSE. subst. fém. Plante dont la racine est d'un grand usage en Médecine dans les tisanes, pour adoucir les humeurs âcres, et remédier aux vices de la poitrine. Le suc de cette racine se prépare, soit en blanc, soit en noir, et se nomme *Jus de réglisse*.

RÉGNANT, ANTE. adj. Qui règne. *Le Roi régnant. La Reine régnante*. Il se dit aussi en parlant d'Un Souverain qui n'est pas Roi. *Le Prince régnant. Le Prince à présent régnant*. •Il se dit quelquefois au figuré, en parlant Des choses. *Le goût régnant. L'opinion régnante*.

RÈGNE. sub. masc. Gouvernement d'un Royaume par un Roi, ou par une Reine. *Règne heureux. Règne doux. Règne paisible. Règne tranquille. Règne glorieux. Un règne plein de troubles. Un règne orageux. Un règne malheureux. Un règne dur. Un règne court. Un règne long. Pendant le règne, durant le règne d'un tel Roi. Sous le règne d'un tel Prince*. •Il se dit par extension, Des Princes Souverains, quoiqu'ils n'aient pas le titre de Roi. •On dit en style de l'Écriture Sainte: *Le règne de **Jésus − Christ** sur les âmes. Le règne−de **Jésus − Christ** est en nous*. •On dit aussi, *Le règne de la grâce,* pour dire, Le pouvoir de la grâce; et, *Le règne du péché,* pour dire, L'empire du péché sur les hommes. •On dit figurément, *Être en règne,* pour dire, Être en vogue. *Cette mode est fort en règne. Cette façon de parler est fort en règne*. •On dit en Physique, *Le règne*

animal, le règne végétal, le règne minéral, pour dire, Les animaux, les végétaux, les minéraux.**Règne**, se dit aussi De la tiare du Pape, et des couronnes suspendues sur le maître autel d'une Église. La tiare se nomme aussi *Trirègne*.

RÉGNER. v. n. Régir, gouverner un État avec le titre de Roi. *Régner heureusement. Régner absolument, despotiquement. Régner long−temps. Régner en paix. Il régnoit sur divers peuples. L'art de régner*. •Il se dit par extension, Des Princes Souverains, quoiqu'ils n'aient pas le titre de Roi. •Il se dit aussi figurément, et signifie, Dominer. *Le sage règne sur ses passions. Quand l'ambition règne dans une âme. Il règne dans ce tableau une couleur jaunâtre. L'affectation règne dans son style*. •On dit, que *L'hyperbole,* que *l'antithèse,* que *l'ironie, règnent dans un discours,* pour dire, que Ces figures y sont fort fréquentes. •On dit, qu'*Une corniche, une frise, un balcon, un corridor, règnent le long d'un bâtiment, règnent autour d'une chambre, etc.* pour dirè, qu'Une corniche, qu'une frise s'étend tout le long d'un bâtiment, tout autour d'une chambre, etc. •On dit aussi, *Le vent qui règne. La maladie qui règne*. •Il signifie encore figurément, Être en crédit, en vogue, à la mode. *Pendant que ce favori et ses créatures régnoient à la Cour. Cette doctrine, cette opinion a régné long−temps. Cette mode règne depuis peu. L'avarice, l'intérêt, l'hypocrisie, règnent plus que jamais*.

RÈGNICOLE. adj. des 2 g. (Le G se prononce durement.) Terme de Jurisprudence et de Chancellerie, qui se dit De tous les habitans naturels d'un Royaume, par rapport aux priviléges dont ils sont en droit de jouir, et qui s'emploie par extension, en parlant Des étrangers à qui le Roi accorde les mêmes priviléges. *L'aubaine n'a lieu qu'à l'égard de ceux qui ne sont pas règnicoles. Les Suisses sont réputésrègnicoles*.**Règnicole**, se prend aussi substantivement. *Les Suisses ont les mêmes priviléges que les règnicoles*.

REGONFLEMENT. subst. masc. Élévation des eaux dont le cours est arrêté par quelque obstacle.

REGONFLER. v. n. Il se dit Des eaux courantes qui s'enflent et s'élèvent, quand elles sont arrêtées par quelque obstacle.

REGORGEMENT. sub. m. Action de ce qui regorge. *Le regorgement de la rivière a inondé la prairie. Le regorgement de la bile. Le regorgenient deshumeurs*.

REGORGER. v. n. Déborder, s'épancher hors de ses bornes. Il ne se dit au propre, que De l'eau et des autres liqueurs. *Les ruines de ce pont ont fait regorger la rivière. Le sang lui regorgeoit par la bouche, par le nez, par les oreilles*. •On dit figurément, *Faire regorger,* pour dire, Obliger de rendre. *On lui fera regorger l'argent qu'il a volé*. Il est familier. •On dit figurém. *Regorger de biens, de richesses, de blé, de vin, etc.* pour dire, En avoir une grande abondance. *Il a tant de biens qu'il en regorge. Cette Province regorge de blé, de fruits*. •On dit quelquefois simplement, *Regorger. Tandis que vous regorgez, il est pans la disette. Les magasins regorgent*. On dit aussi *Regorger,* figurément, au sens d'Abonder. *Les foins ont manqué cette année, mais l'avoine regorge. L'argent regorge sur la place, on veut du papier*. •On dit aussi d'Un homme qui jouit d'une parfaite santé, qu'*Il regorge de santé*. Il est familier.

REGOULER. v. a. Il est populaire, et signifie, Rabrouer, repousser avec des paroles rudes et fâcheuses, un homme qui dit, qui propose quelque chose. *Il ne faut pas ainsi regouler les gens*. •Il signifie encore familièrement, Rassasier jusqu'au dégoût. *Il aimoit le gibier, on l'en a regoulé.*

Regoulé, ée. participe. •On dit familièrement, *J'en suis regoulé,* pour dire, J'en suis rassasié jusqu'au dégoût.

REGRAT. subst. masc. Vente de sel à petite mesure, à petits poids. *Acheter du sel de regrat. La ferme des regrats*. •Il se dit quelquefois Du lieu où le sel se vend à petite mesure, à petits poids, *Il y a un regrat établi dans un tel Bourg;* et Du droit de vendre le sel, *Il a obtenu un regrat pour son protégé*.

REGRATTER. verbe a. Gratter de nouveau. *Il a envenimé sa plaie, à force de gratter et de regratter*. •Il signifie aussi Racler; et il se dit proprement Des bâtimens de pierre de taille, dont on enlève la superficie pour les faire paroître neufs. *Regratter une maison. Regratter une muraille*.

Regratter, signifie figurément et familièrement, Faire des réductions sur les plus petits articles de la dépense d'un compte. *C'est un homme qui regratte sur tout*. En ce sens, il est neutre.

Regratté, ée. participe.

REGRATTERIE. subst. fém. Commerce des Regrattiers, marchandise de regrat.

REGRATTIER, IÈRE. sub. Celui ou celle qui vend du sel à petite mesure, à petits poids. *Il prend du sel chez le regrattier, chez la regrattière*. •Il se dir quelquefois Des petits Marchands qui vendent d'autres sortes de denrées en détail, et de la seconde main. •Il se dit figurément De celui qui sur un compte, sur une dépense d'une grosse somme, fait des réductions aux plus petits objets. *C'est un regrattier, un franc regrattier*. Il est du style familier.

REGRÈS. sub. m. Terme de Jurisprudence. Droit, pouvoir de rentrer dans un Bénéfice qu'on a résigné. *On lui a accordé le regrès. Il demande le regrès. Aller au regrès*. Il n'est d'usage que dans les matières bénéficiales.

REGRET. subst. mascul. Déplaisir d'avoir perdu un bien qu'on possédoit, ou d'avoir manqué celui que l'on auroit pu acquérir. *J'ai grand regret à mon ami qui est mort. Il a grand regret à l'occasion qu'il a perdue. Avoir regret de n'avoir pas acheté une terre, une maison. Il a eu de bonnes marchandises, il ne doit pas avoir regret à son argent*. •Il se dit quelquefois De toute sorte de déplaisir ou léger ou considérable. *J'ai regret que vous n'ayez pas entendu ce sermon, cette harangue. J'ai regret de ne pouvoir vous rendre ce service. J'ai regret, j'ai du regret de vous voir dans l'erreur. J'ai regret que vous n'ayez pas fait cela. Je vous quitte avec beaucoup de regret. Il m'a quitté sans regret. Il lui est arrivé une fâcheuse affaire, il en mourra de regret. Il est mort à mon grand regret, au grand regret de tous les gens de bien. Il a laissé bien des regrets après lui*. •On dit en plaisantant, d'Un homme qui a passé sa jeunesse dans les plaisirs, qu'*Il ne doit pas avoir regret à sa jeunesse,* pour dire, qu'Il a bien passé son temps.**Regret**, signifie aussi, Repentir, déplaisir d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. *Avoir un regret sensible de quelque chose. Un regret cuisant. Un regret extrême. Avoir regret d'avoir failli, d'avoir offensé Dieu. Avoir regret de ses péchés. J'ai grand règret à la faute que j'ai faite*.**Regrets**, au pluriel, signifie quelquefois, Lamentations, plaintes, doléances. *Ce sont des regrets inutiles. Se consumer en regrets, en regrets superflus*.**À regret**. phrase adverbiale. Avec répugnance. *Il a fait cela à regret. Nous partons à regret. Les Juges l'ont condamné à regret*.

REGRETTABLE. adject. des 2 g. Qui mérite d'être regretté. *Une personne regrettable, très − regrettable. Un bien regrettable*.

REGRETTER. v. a. Être fâché, être affligé d'une perte qu'on a faite, on d'avoir manqué un bien qu'on pouvoit acquérir, d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. *Regretter ses amis. Regretter la perte de ses amis. Regretter son argent. Regretter le temps passé. Regretter une occasion qu'on a laissé échapper. La conduite de cet homme−fait regretter son prédécesseur. Quelque jour il sera regretté. On le regrettera. Cet homme est regretté généralement. Je regrette ce tableau qu'il n'a tenu qu'à moi d'acheter. Je regrette de lui avoir parlé trop durement. Je regrette d'avoir perdu mon temps. Je regrette de ne lui avoir pas donné ce conseil*.

Regretté, ée. participe. *C'est un homme universellement regretté. Il est regretté par tous les gens de bien. Cette Princesse a été généralement regrettée*.

RÉGULARISER. verb. act. Rendre régulier, donner de la régularité à... Il ne s'emploie qu'au figuré.

RÉGULARITÉ. subst. fém. Conformité aux règles. Ce mot a divers usages, tant dans la Physique, que dans la Morale, dans la Religion et dans les Arts. •Dans la Physique, il se dit De l'ordre invariable de la nature. *La régularité du mouvement des corps célestes. La régularité du flux et reflux de la mer*. •Dans la Morale, il se dit De l'obser vation exacte des devoirs et des bienséances. *Cette femme observe beaucoup de régularité dans sa conduite*. •À l'égard de la Religion, il se dit De l'observation des règles, des préceptes et des Commandemens de Dieu et de l'Église. *Il observe les jeûnes, le Carême avec régularité. Sa régularité est parfaite*. •À l'égard des Arts, il se dit aussi De l'observation des règles; et on l'emploie, tant en Poésie, qu'en Peinture, Architecture, etc. *Cette Tragédie n'a aucune régularité. Tous les tableaux de ce Peintre sont dessinés dans une très − grande régularité. Cette statue manque de régularité. Ce bâtiment−là est assez beau, mais la régularité n'y est pas bien observée*. •En parlant De la juste proportion des traits du visage, on dit, *La régularité des traits du visage*. •En Mathématique, *Régularité dans une figure,* se dit De l'égalité de tous les cotés et de tous les angles d'une figure.**Régularité**, en parlant des Ordres Religieux, signifie l'exacte observation des règles de chaque Ordre. *Les Religieux de cette Maison vivent dans une grande régularité. Ils observent la régularité de leur Institut. On a rétabli la régularité dans ce Monastère*. •Il se dit aussi pour signifier L'état religieux, par opposition à l'état séculier. *Il y a plusieurs Chapitres et Monastères dont on a ôté la régularité, pour les séculariser*.

RÉGULE. subst. masc. Terme de Chimie, qui signifie, La partie métallique pure d'un demi − métal. On dit, *Régule d'arsenic, régule d'antimoine, etc.*

RÉGULIER, IÈRE. adj. Il se dit généralement De tout ce qui a une certaine régularité. Ainsi dans la Physique on dit, *Les mouvemens réguliers des corps célestes; le flux et reflux de la mer a ses périodes régulières*. •Il se dit encore dans la Morale et par rapport à la Religion. *Une femme très−pîeuse et très−régulière. Sa conduite a toujours été fort régulière. Sa vie n'est pas trop régulière*. •Il signifie aussi, Exact, ponctuel. *Il a toujours été très − régulier à tenir sa parole. C'est un homme régulier dans les moindres choses*. •Il se dit aussi, dans les Arts, Des choses qui sont faites dans une certaine régularité, dans une certaine symétrie. *Un bâtiment régulier. Une place régulière*. •On dit, que *Les traits d'un visage sont réguliers,* pour dire, qu'Ils sont dans une juste proportion entr'eux. •En Mathématique, on appelle *Figure régulière,* Celle dont tous les côtés et tous les angles sont égaux; et, *Corps réguliers,* Les cinq polyèdres dont toutes les surfaces sont des polygones réguliers égaux entr'eux. •En termes de Grammaire, on appelle *Verbes réguliers,* Ceux qui suivent dans la formation de leurs temps, les règles générales des conjugaisons.**Régulier**, ajouté au mot *Clergé*, signifie, Les Ordres Religieux. *Le Clergé Régulier. Les Chanoines Réguliers de Saint Augustin*. •On appelle *Bénéfice régulier,* un Bénéfice qui ne peut être tenu que par un Religieux. Et l'on appelle *Observance régulière,* L'observance, la discipline pratiquée par les Religieux. On dit dans cette même acception, *Lieux réguliers, habits réguliers*. **Régulier**, est quelquefois subst. Alors il signifie, Un Religieux,

et est opposé à Séculier. *Ce Bénéfice ne peut étre possédé que par un Régulier*.

REGULIÈREMENT. adv. D'une manière régulière. *Il vit fort régulièrement. Il chante régulièrement, mais sans goût. Il tient régulièrement ses promesses*. •Il signifie aussi Réglément. *Il dîne régulièrement à midi. Il travaille régulièrement tant d'heures par jour. Il se lève régulièrement à dix heures:* on ajoute en plaisantant, *jour ou non*.

RÉGULINE. adj. fém. Terme de Chimie. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *La partie réguline,* pour dire, La partie purement métallique d'un demi − métal.

RÉHABILITATION. subst. fém. Rétablissement dans le premier état. *Lettres de réhabilitation. Réhabilitation de noblesse, de mariage*.

RÉHABILITER. verb. a. Rétablir, remettre en état, dans le premier état. Il ne se dit qu'en parlant De ceux qui par l'autorité, ou séculière, ou ecclésiastique, sont rétablis dans un droit, dans un emploi, dans quelque prérogative dont ils étoient déchus. *Lorsqu'un Prêtre est tombé dans l'irrégularité, il a besoin d'être réhabilité. Réhabiliter un Officier dégradé de sa Charge. Réhabiliter la mémoire d'un homme condamné en Justice*.

Réhabiliter, se dit aussi simplement, par rapport à la Noblesse. *Ses ancêtres avoient dérogé, il s'est fait réhabiliter dans ses droits, dans sanoblesse*.

Réhabilité, ée. participe.

REHAUSSEMENT. s. mas. Action de rehausser. *Le rehaussement d'unemuraille*. •On dit aussi, *Le rehaussement des monnoies*, pour dire, L'augmentation de la valeur numéraire des monnoies; et, *Le rehaussement des tailles*, pour dire, L'augmentation de l'imposition des tailles. Il n'est guère d'usage que dans ces façons de parler.

REHAUSSER. v. a. Hausser davantage. *Ce plancher s'est affaissé, il le faut rehausser. Les planchers de cette maison sont trop bas, ils ont besoin d'êtrerehaussés*. On l'emploie avec les prépositions *à* et *de. Ce tableau tombe trop bas, il faut le rehausser au niveau de cet autre. Il faudra rehausser cette muraille de deux pieds*. •On dit figurément, *Rehausser le courage à quelqu'un,* pour dire, Lui relever le courage. *Cette victoire rehaussa son audace, sa fierté*.**Rehausser**, signifie aussi Augmenter. *Le prix du blé est rehaussé; il coûte davantage*. •On dit, *Rehausser de valeur,* mais plus ordinairement on supprime toute addition. •On dit aussi, *Rehausser les monnoies,* pour dire, En angmenter la valeur numéraire; et, *Rehausser les tailles,* pour dire, Augmenter l'imposition des tailles. •Il signifie figurément, Fre paroître davantage. *Les ombres dans un tableau rehaussent l'éclat des couleurs. Cette parure rehaussoit sa beauté, sa bonne mine*. •En parlant Des ouvrages de tapisserie, on dit, *Les rehausser d'or et de soie,* pour dire, En relever la beauté en y mêlant de l'or et de la soie. On se sert aussi d'or et d'argent pour ajouter à l'éclat des ornemens représentés en peinture; et cela s'appelle *Rehausser des ornemens*. •On dit aussi figurément, *Rehausser l'éclat, rehausser le mérite d'une action,* pour dire, Faire valoir, relever le mérite d'une action, lui donner un nouvel éclat. •On dit figurément aussi, *Rehausser,* pour, Vanter avec excès, faire beaucoup valoir. *Les historiens Espagnols rehaussent les moindres actions de Charles V, et déprécient celles de François I. Cette circonstance rehausse beaucoup le mérite de l'action*.

Rehaussé, ée. participe. *Une tapisserie rehaussée d'or et de soie*.

REHAUTS. s. mas. pl. Terme de Peinture, qui signifie, Les endroits des lumières d'un objet peint, qu'on a rendus plus éclatans.

RÉIMPOSER. v. actif. Faire une nouvelle imposition pour achever le paiement d'une taxe qui n'a pu être entièrement acquittée. Il se dit Des personnes et des choses. *On m'a réimposé à la taxe. On a réimposé telle somme sur le pays*.

Réimposé, ée. participe.

RÉIMPOSITION. s. fém. Nouvelle imposition faite pour achever le paiement d'une somme qui n'a pu être entièrement acquittée.

RÉIMPRESSION. s. fém. Nouvelle impression. *La réimpression d'un ouvrage;*

RÉIMPRIMER. v. a. Imprimer de nouveau. *Cet ouvrage a été réimprimé plusieurs fois*.**Réimprimé. ée**. participe.

REIN. s. m. Viscère dans l'animal, dont le principal usage est de recevoiret de filtrer les sérosités du sang qui forment l'urine et qui passent ensuite dans la vessie. *Le rein droit. Le rein gauche. Une pierre, un ulcère, un abcès dans le rein, dans les reins. Il a le rein droit pourri, bouché*.**Reins**, au pluriel, signifie, Les lombes, le bas de l'épine du dos, et la région voisine. *Il a mal aux reins. Une douleur dans les reins. Un cataplasme sur les reins. Un coup de bâton sur les reins*. •Il se dit aussi De l'épine du dos, par rapport à la force, à la souplesse, etc. *Il a de bons reins, les reins forts, les reins foibles, les reins souples, les reins rompus. Souple des reins. Il s'est donné un tour de reins. Ce cheval est fort de reins, a les reins forts*. Et l'on dit dans le même sens, *Il à du rein*. •On dit figurément et proverbialem. qu'*Un homme a les reins forts,* pour dire, qu'Il est riche, et qu'il a le moyen de soutenir la dépense qu'il faut faire pour une affaire, pour une entreprise: on dit au contraire, qu'*Il n'a pas les reins assez forts,* qu'*il a les reins trop foibles,* Quand il n'en a pas les moyens. •On dit aussi figurément et familièr. d'Un homme qui entreprend quelque chose au−dessus de ses forces, qu'*Il n'a pas les reins assez forts,* qu'*il a les reins trop foibles,* pour dire, qu'Il n'a pas la force ou la capacité nécessaire pour réussir. *Il a entrepris cet ouvrage, il n'a pas les reins assez forts. Il demande un tel emploi, il n'a pas les reins assez forts*. •On dit aussi figurément et populairement, qu'*Un homme a eu un tour de reins,* qu'*on lui a donné un tour de reins,* pour dire, qu'On lui a rendu un mauvais office qui lui nuira beaucoup. •En termes d'Architecture, on appelle *Les reins d'une voûte,* Les parties d'une voûte qui portent sur les impostes.

REINE. s. fém. Femme de Roi, ou Princesse qui de son chef possède un Royaume. *Grande Reine. Sage Reine. Reine vertueuse. Elle est Reine de son chef. Reine régnante. Reine mère. Reine régente. Reine douairière*. •On appelle la Sainte Vierge, *La Reine du Ciel, la Reine des Anges, etc.* •On appelle *Reine du Bal,* Celle à qui on donne le Bal; et *Reine de la féve,* Celle qui a la féve dans sa part de gâteau le jour des Rois. •On se sert aussi figurément de ce mot, pour signifier, La plus excellente en son genre. Ainsi les Poëtes disent: *Rome est la reine des Cités. La rose est la reine des fleurs*. Et dans le discours familier, on dit, qu'*Une femme est la reine des femmes*.

REINE−CLAUDE. s. f. Espèce de prune très−estimée.

REINE−DES−PRÉS, subst. fém. ou **ULMAIRE**. Plante qui croit près des fosses pleines d'eau, dans les prés humides, et sur le bord des rivières. Cette plante est sudorifique, cordiale, vulnéraire, et propre

pour la dyssenterie et le crachement de sang.

REINETTE. substant. fémin. *Voyez* Rainette.

REINTÉ, ÉE. adj. Large de reins, qui a les reins larges et forts. Il se dit d'Un homme de peine, d'un portefaix. *Bien reinté, reinté à merveille*. Mais plus ordinairement on l'emploie dans la Vénerie, en parlant d'Un chien dont les reins sont larges et élevés en arc. *Les chiens reintés sont plus forts que ceux qui ont les reins étroits*.

RÉINTÉGRANDE. s. f. Terme de Droit canonique. Rétablissement dans la jouissance d'un Bénéfice ou d'un bien dont on avoit été dépossédé. *Demander la réintégrande dans un Bénéfice. Sentence de réintégrande*.

RÉINTÉGRATION. s. f. Terme de Jurisprudence. Action de réintégrer.

RÉINTÉGRER. v. a. Il n'est en usage qu'en termes de Jurisprudence. Remettre, rétablir quelqu'un dans la possession d'une chose dont il avoit été dépouillé. *Il a été réintégré par Arrét dans cette Terre, dans ses droits. On l'a réintégré dans la possession, dans la jouissance de ses biens*. •On dit aussi, *Réintégrer dans les prisons*, pour dire, Remettre quelqu'un en prison.

Réintégré, ée. participe.

RÉITÉRATION. Action de réitérer. *La réitération des menaces qu'on lui avoit faites, le fit changer de conduite. La réitération d'un ordre. La réitération de la saignée le tira d'affaire*.

RÉITÉRER. v. a. Faire de nouveau une chose qui a déjà été faite. *Il faut réitérer cette médecine, réitérer la saignée. Vous avez fait telle chose, il la faut réitérer. On a réitéré les défenses. Réitérer un ordre*. •On le dit aussi absolument. *Vous avez déjà parlé en sa faveur, il faut réitérer. Je lui ai accordé sa demande, mais je ne lui conseille pas de réitérer*.

Réitéré, ée. participe.

REJAILLIR. v. n. Il se dit le plus ordinairement Des corps liquides; et alors il signifie la même chose que Jaillir d'un point à un autre. *Faire rejaillir de l'eau. Faire rejaillir de la boue contre quelqu'un. Quand on vint à lui ouvrir la veine, son sang rejaillit jusqu'au pied du lit*. •Il se dit aussi De la lumière. *Les rayons qui réjaillissent d'un miroir*. •Il se dit figurément De l'honneur, du déshonneur, de la gloire, de la honte, du bien et du mal qui revient de quelque chose à une personne. *L'honneur de cette action rejaillit sur lui. Cette injure tombe sur un tel, mais elle rejaillit jusqu'à vous. La gloire des ancêtres rejaillit jusque sur les descendans. La honte en a rejailli sur nous. Le blâme de ce projet rejaillira sur ceux qui l'ontapprouvé*.**Rejaillir**, se dit proprement aussi, Des corps solides qui en frappant d'autres corps sont repoussés et réfléchis sur un troisième. *La pierre a rejailli du mur contre lequel elle étoit lancée, sur le mur opposé, a rejailli du mur sur un passant, a rejailli dans ma cour. Il a tiré loin de nous, et cependant un grain de plomb a rejailli sur moi*.

REJAILLISSEMENT. s. mas. L'action, le mouvement de ce qui rejaillit. *Le rejaillissement de l'eau. Le rejaillissement de la lumière. Le rejaillissement du sang*.

REJET, s. m. signifie L'action par laquelle une chose est jetée dehors, est exclue. Il ne s'emploie en ce sens que dans la Jurisprudence. *On a ordonné le rejet de cette pièce;* On l'a rejetée du procès.

REJET. s. m. Terme d'Agriculture. Il se dit Du nouveau bois, de la nouvelle pousse d'une plante, d'un arbre. *Voilà le rejet de cette année. Ce n'est encore là que le rejet d'une année*. On l'emploie au pluriel. *Les rejets de cette plante sont beaux*.**Rejet**, est aussi un terme de Finance, qui se dit De la réimposition qu'on fait sur un Corps, sur une Communauté, pour achever le paiement d'une taxe qui n'a pu être payée par ceux sur qui elle avoit été imposée. *Il manque tant à la somme qui a été imposée, il en faut faire le rejet sur toute la Paroisse, sur l'Election, sur laGénéralité*.

REJETABLE. adj. des 2 g. Qui doit être rejeté. *Proposition rejetable. Cette excuse ne peut être que rejetable. Cette pièce de monnoie est rejetable, parce qu'elle n'est plus marquée*.

REJETER. v. a. Jeter une seconde fois. *Vous n'avez pas pu prendrë la balle quand je vous l'ai jetée; renvoyez−la−moi, je vous la rejeterai*. •Il signifie aussi, Repousser. *On lui avoit jeté la balle, il la rejeta avec la même force*. •Il signifie encore, Jeter une chose dans l'endroit d'où on l'avoit tirée. *Comme il n'avoit pris que du petit poisson, il le rejeta dans l'eau*. •Il signifie aussi, Jeter dehors. *La mer a rejeté sur ses bords les débris du naufrage. Cet homme a l'estomac foible, il rejète tout ce qu'il prend*. •Il se dit aussi Des arbres qui repoussent après avoir été coupés. *Depuis qu'on a étêté cet arbre, il a rejeté beaucoup de branches*. On dit aussi absolument, *Cet arbre rejète par le pied*.**Rejeter**, signifie encoré, Mettre quelque chose en un endroit, après l'avoir oté de celui où il étoit. Ainsi en matière de comptes, on dit, *Cet article n'est pas à sa place, il faut l'ôter, et rejeter cette somme sur le compte de l'année prochaine*. •On dit figurément, *Rejeter une imposition, une taxe sur une Ville, sur les habitans,* pour dire, Faire une réimposition pour achever le paiement d'une taxe qui n'a pu être payée entièrement par ceux sur qui elle avoit été imposée. •On dit aussi figurément, *Rejeter la faute sur quelqu'un,* pour dire, En accuser un autre pour se disculper. *On a rejeté le tort sur quelqu'un qui en étoît bien innocent*.

Rejeter, signifie encore figurément, Rebuter, n'agréer pas, ne vouloir pas recevoir. *Ce Banquier rejète toutes les monnoies étrangères. Il me dévoit fournir tant d'arbres, mais j'en ai rejeté la moitié qui ne valoit rîen. J'ai rejeté bien loin les propositions qu'il m'a faites. Il a rejeté les offres qu'on lui faisoit. Sa requête a été rejetée*.

Rejeté, ée. participe.

REJETON. s. m. Nouveau jet que pousse un arbre par le pied ou par le tronc. *Voilà un beau rejeton, un rejeton bien vert. Il a poussé des rejetons*. Il se dit aussi De quelques autres plantes. •On dit aussi figurément en style soutenu et en Poésie, que *Les enfans d'une maison considérable, d'un père illustre, en sont les rejetons, d'illustres rejetons, de nobles rejetons*.

REJOINDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Joindre*.) Reunir des parties qui avoient été séparées. *Rejoindre les deux lèvres d'une plaie. Il faut un baume qui puisse rejoindre les chairs. On a bien rejoint les pièces de cette porcelaine cassée*. •Il signifie aussi, Ratteindre, retrouver des gens dont on s'étoit séparé. *Où pourrai−je vous rejoindre? Il nous rejoignit à Orléans. Nous nous rejoindrons à Paris*.**Rejoint, ointe**. parlicipe.

RÉJOUIR. v. a. Donner de la joie. *Cette nouvelle vous doit réjouir. Cela réjouit tout le monde*. •On dit d'Une couleur agréable, qu'*Elle réjouit la vue,* pour dire, qu'Elle plaît aux yeux. Et on dit familierement Du

vin, qu'*Il réjouit le coeur*. •Il signifie aussi, Donner du divertissement. *Il fit venir les violons pour réjouir la compagnie qui étoit chez lui*. On dit, *Réjouir la compagnie aux dépens de quelqu'un,* pour dire, Se moquer de quelqu'un pour se divertir, ou pour divertir les autres. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Passer le temps agréablement, se divertir. *Ils se sont bien réjouis à la campagne. Se réjouir avec ses amis*. •On dit, *Je me réjouis de l'aller voir,* pour dire, Je me fais un plaisir de l'aller voir. On dit de même, *Je me réjouis de lui apprendre cette bonnenouvelle*. •Il se dit aussi par compliment; et alors il signifie Féliciter. *Je me réjouis avec vous de cette bonne fortune. Pèrsonne ne s'en réjouit plus que moi*.

Réjoui, ie. participe. *Une figure réjouie,* gaie. •Dans le style familier, on dit, *Un gros réjoui, une grosse réjouie,* pour dire, Une personne grasse, d'une physionomie gaie et de bonne humeur. Alors il est substantif.

RÉJOUISSANCE. s. f. Démonstration de joie. *Grande réjouissance. Ce fut une réjouissance publique par toute la France. On a fait de grandes réjouissances à l'occasion d'un tel événement*. •On appelle *Cris de réjouissance,* Les cris d'alégresse qu'on fait dans des occasions d'une joie publique. •On dit, *En signe de réjouissance,* pour dire, Pour marque de la joie qu'on a de quelque chose.**Réjouissance**, au jeu du Lansquenet, C'est la carte que celui qui donne tire après la sienne, et sur laquelle tous les coupeurs et autres peuvent mettre de l'argent. *Gagner la réjouissance. Mettre à la réjouissance. Faire la réjouissance. Perdre, manquer la réjouissance. Tenir la réjouissance*. •On appelle à la Boucherie, *Réjouissance,* Une certaine portion de basse viande qu'on oblige l'acheteur de prendre avec la bonne, et au même prix.

RÉJOUISSANT, ANTE. adj. Qui réjouit. *Un conte fort réjouissant. C'est un homme très−réjouissant*.

RELÂCHE. s. m. Interruption, discontinuation de quelque travail, de quelque étude, de quelque exercice. *Travailler, étudier sans relâche. Il y a trop long−temps que vous étudiez, prenez un peu de relâche. Quand on a fatigué tout le jour, on a besoin de relâche*. •*Relâche au Théâtre,* est Le mot que les Comédiens emploient sur feurs affiches, pour annoncer que tel jour il n'y aura pas de représentation. •Il signifie aussi, Repos, intermission dans quelque état douloureux. *Son mal commence à lui donner du relâche. Souffrir sans relâche. Son mal ne lui donne point de relâche*. On dit à peu près dans le même sens, en parlant d'Un créancier très−pressant, qu'*Il ne donne point de relâche*. **Relâche**, en termes de Marine, signifie, Un lieu propre pour y relâcher; et alors il est féminin. *Une bonne relâche. Faire plusieurs relâches avant que d'arriver*.

RELÂCHEMENT. s. mas. L'état, la disposition d'une chose qui devient moins tendue qu'elle n'étoit. *Le relâchement des cordes d'un luth. Cela lui a causé un relâchement de nerfs. Relâchement de l'anus, de la luette*. •Il signifie aussi, La disposition du temps à s'adoucir. *Il arrive d'ordinaire quelque relâchement dans le froid, lorsqu'il vient à neiger. Il y a un peu de relâchement dans le temps*. •Il signifie figurément, L'état de celui qui se relâche, soit dans le travail ou dans quelque exercice, soit dans les moeurs ou dans la piété. *Il y a bien du relâchement dans son travail. Le relâchement de la discipline militaire. Il s'étoit introduit un grand relâchement dans les moeurs, dans la discipline ecclésiastique. Après avoir vécu plusieurs années dans l'austérité, il est tombé dans un grand relâchement. Les grandes richesses ont été cause du relâchement qui s'étoit introduit dans quelques Ordres Religieux*.**Relâchement**, se dit aussi quelquefois en bonne part, pour signifier, Délassement, un certain état de repos, une espèce de cessation de travail ou d'exercice. *Après une grande contention d'esprit, on a besoin de quelquerelâchement*.

RELÂCHER. verb. a. Faire qu'une chose soit moins tendue. *Le temps humide relâche les cordes*. •En ce sens, il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La sécheresse fait que les cordes d'un luth se relâchent*. •On dit, que *Le temps se relâche*, pour dire, qu'Il s'adoucit.**Relâcher**, signifie aussi, Laisser aller; et il se dit

d'Un prisonnier, ou de quelqu'un qu'on retenoit malgré lui, et à qui on rend la liberté. *Relâcher un prisonnier. On l'avoit arrêté mal à propos, on a été obligé de le relâcher*.**Relâcher**, signifie encore, Céder, quitter, remettre quelque chose de ses droits, de ses prétentions, de ses intérêts. *Il me devoit tant, je lui en ai relâché la moitié. Il ne veut rien relâcher de ce qu'on lui doit. Combien voulez−vous relâcher du prix que vous demandez de cette étoffe?* •En ce sens, il se met aussi avec le pronom personnel. *Il faut se relâcher un peu de ses prétentions, se relâcher de ses intérêts. Il s'est relâché là−dessus. Il s'est relâché sur cet article*.**Relâcher**, signifie aussi, Diminuer, ralentir, affoiblir, et dans ce sens il s'emploie avec la préposition *de. Ils ont beaucoup relâché de l'ancienne discipline, de l'ancienne sévérité, de l'ancienneferveur*. •En ce sens, il se met aussi avec le pronom personnel. *Se relâcher de sa première ferveur, de ses premières austérités. Se relâcher dans le travail*. Et l'on dit absolument, *Se relâcher,* pour dire, Agir avec moins d'ardeur et d'activité qu'auparavant. *Il se donnoit beaucoup de soins pour cette affaire; mais depuis il s'est fort relâché*. •On dit aussi, *Se relâcher l'esprit,* pour dire, Se délasser l'esprit, se reposer.**Relâcher**, est aussi neutre; alors il est terme de Marine, et signifie, S'arrêter en quelque endroit, pour cause de besoin ou de danger. *Quand ils furent à telle hauteur, il survint une tempête qui les obligea de relâcher. On a relâché pour faire de L'eau. Le temps est trop mauvais, il faut relâcher*.

Relâché, ée. participe. •Il est aussi adjectif; et il se dit principalement Du relâchement dans les moeurs et dans les choses de la Religion. *C'est un homme fort relâché. Morale relâchée. Discipline relâchée*.

RELAIS. s. m. Ce mot se dit d'Un ou de plusieurs chevaux frais, soit de selle, soit d'attelage, que l'on poste en quelque endroit, pour s'en servir à la place de ceux qu'on quitte. *À la chasse on met des relais en certains endroits. Il faut prendre garde à bien poster, à bien poser les relais. Voilà le relais. Tenir des chevaux de relais, des carrosses de relais de quatre lieues en quatre lieues. Mener des chevaux en relais, pour servir de relais. Il n'est pas venu en poste, il est venu en relais, avec des relais*. •On dit, *Avoir des chevaux de relais, des équipages de relais,* pour dire, Avoir des chevaux et des équipages en assez grand nombre, pour se pouvoir servir tantot des uns, tantot des autres. •On dit aussi, *Avoir des habits, des meubles de relais,* pour dire, Avoir des habits, des meubles de rechange. •On dit figurément et familièrem. *On l'a plaisanté en relais; baffoué, berné, entrepris en relais,* pour dire, qu'Un homme a été attaqué de railleries, moqué successivement par chacun, comme si on s'étoit distribué *par relais,* pour le tourmenter l'un après l'autre. •On dit figurément, *Être de relais,* pour dire, Être de loisir, ne travailler point, n'être point employé. Il est familier.**Relais**, se dit aussi en parlant Des chiens de chasse qu'on poste, soit à la chasse du cerf, soit à celle du sanglier. *Mettre des chiens de la vieille meute en relais*. •On dit en termes de Chasse, *Donner le relais,* pour dire, Lâcher après la bête que l'on court, les chiens placés en relais.**Relais**, signifie aussi Le lieu où l'on met les relais. *Au premier relais. Au second relais*.

RELAIS. s. m. Terme de Fortification. Espace de quelques pieds de largeur que l'on réserve entre le pied du rempart et l'escarpe du fossé, pour recevoir les terres qui s'éboulent.

RELAIS. s. m. Les Tapissiers nomment *Relais,* Les ouvertures que l'ouvrier laisse quand il change de couleur et de figure. *Les relais sont repris àl'aiguille*.

RELAISSÉ. adject. masc. Terme de Chasse, qui se dit d'Un lièvre qui, après avoir été long−temps couru, s'arrête de lassitude.

RELANCER. v. a. Lancer une seconde fois. Il se dit Des bêtes fauves, quand après avoir été lancées elles se reposent, et qu'ensuite on les fait partir du lieu de leur repos. *On relança le cerf jusqu'à trois fois*. •On dit figurément et fumilièrement, *Relancer quelqu'un,* pour, L'aller chercher, l'aller trouver au lieu où il est, pour l'engager à quelque chose à quoi il ne songeoit point, ou qu'il n'avoit pas envie de faire. *Ils sont venus*

me relancer où j'étois pour m'entraîner avec eux. C'est un importun qui vient me relancer à toute heure, jusque dans mon cabinet. On ne relance pas ainsi les gens. •On dit aussi figurément et familièr. *Relancer quelqu'un,* pour, Répondre rudement à quelqu'un, marquer qu'on reçoit très−mal les choses qu'il dit. *Il parloit mal de mon ami, mais je l'ai bien relancé. Il se hasarda à faire cette proposition, mais on le relança bien*.

Relancé, ée. participe.

RELAPS, SE. adj. (On prononce les deux dernières lettres.) Qui est retombé dans l'hérésie. *Les Édits sont fort sévères contre ceux qui sont relaps*. Il n'est guère d'usage qu'au masculin; cependant, en parlant d'Une femme retombée dans l'hérésie après avoir fait abjuration, on peut fort bien dire, qu'*Elle est relapse*. •Il est aussi substantif. *C'est un relaps*. •En parlant de l'ancienne discipline de l'Église, on appelle *Relaps,* Les pécheurs qui retomboient dans le même péché pour lequel ils avoient déjà fait pénitence publique.

RELATER.v. a. Raconter, rapporter, mentionner. Il ne s'emploie guère qu'en style de procédure. *Ce fait a été relaté avec toutes ses circonstances. On a relaté cette pièce dans l'inventaire*.

Relaté, ée. participe.

RELATIF, IVE. adj. Qui a quelque relation, quelque rapport. *Cette clause est relative à la précédente. Cet àrticle est relatif au premier. Les termes de père et de fils sont des termes relatifs. Qualités relatives*. •On appelle en termes de Grammaire, *Pronoms relatifs,* Les pronoms qui ont rapport a un nom ou à un autre pronom qui les précède, et qu'on appelle antécédent. *Qui, lequel, sont pronoms relatifs*.

RELATION. s. fém. Rapport d'une chose à une autre. *Cet article a relation au précédent. Ce traité a relation avec celui qui a été fait auparavant. Ce que vous dites n'a aucune relation à la chose, avec la chose dont il s'agit*.**Relation**, en termes de Philosophie, signifie, Le rapport qui est entre deux personnes, entre deux choses qui ne peuvent être conçues l'une sans l'autre, et dont l'une suppose l'autre. *La relation du père au fils, et du fils au père. La relation entre le serviteur et le maître. Relation entre l'oeil et l'objet*. •On dit en termes de Théologie, *Les relations entre les trois personnes divines*. •On dit, *Avoir relation avec quelqu'un,* pour dire, Avoir commerce, liaison, correspondance. *J'avois relation avec un tel. J'avois des relations dans ce pays−là*. Et dans le même sens on dit, *Être en relation avec quelqu'un,* et *avoir des relations ensemble, l'un avec l'autre*.**Relation**, signifie aussi, Le récit, la narration qu'on fait de ce qui s'est passé, de ce que l'on a vu, entendu. *Relation fidèle, véritable, exacte, ample, suceincte, briève. Relation imprimée. Faire une relation. Il a donné une relation de ses voyages. La relation du siége d'une Ville. Relation d'un combat naval. Sur la relation d'un tel on n'a point douté du fait*.

RELATIVEMENT. adver. Par rapport, d'une manière relative. *Cela doit se prendre, cela doit se considérer relativement à telle chose. Cela a été dit relativement à ce qui précède*.

RELAVER. v. a. Laver une seconde fois.**Relavé, ée**. part. *Pruneau relavé*. Voyez Pruneau.

RELAXATION. s. fém. Terme de Physique. Relâchement. *Relaxation des nerfs,* C'est l'extension qui survient aux nerfs, et qui les empêche de faire leurs fonctions ordinaires.**Relaxation**, est aussi un terme de Droit Canon, qui n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Relaxation des peines canoniques,* qui signifie, Diminution ou entière rémission des peines canoniques.

RELAXER. v. a. Terme de Pratique, qui se dit d'Un prisonnier qu'on remet en liberté.

Relaxé, ée. participe. •Il se dit aussi Des muscles, nerfs, tendons, qui ont perdu de leur tension naturelle. *Muscles relaxés*.

RELAYER. v. act. (Il se conjugue comme *Payer*.) Il se dit en parlant Des ouvriers, des travailleurs qu'on occupe à quelque travail les uns après les autres. *On envoyoit de deux heures en deux heures cinquante pionniers relayer ceux qui travailloient. Il avoit tant de valets qui se relayoient l'un l'autre*.**Relayer**.v. n. Prendre des relais de chevaux frais. *Relayer de chevaux. Nous relayâmes à un tel endroit. Vous ne sauriez faire si grande traite en un jour sans relayer*.

Relayé, ée. participe.

RELÉGATION. s. f. Terme de Jurisprudence. Exil, bannissement dans un certain lieu désigné par l'ordre du Prince.

RELÉGUER. verbe actif. Envoyer en exil en certain endroit jusqu'à nouvel ordre. *C'étoit un homme suspect et remuant, on l'a relégué en un tel lieu, il a été relégué à ..... par une lettre de cachet*. •On le dit figurément Des choses qui ont perdu la faveur. *On a relégué ce portrait dans une antichambre. On a relégué cet usage−là chez les Bourgeoises du Marais*. •On dit d'Un homme qui s'est retiré chez lui en Province, qu'*Il s'est relégué dans la Province*.

Relégué, ée. participe.

RELENT. s. m. Mauvais goût que contracte une viande renfermée dans un lieu humide. *De la viande qui sent le relent, qui a un goût de relent, une odeur de relent*.

RELEVAILLES. s. f. pl. Cérémonie qui se fait à l'Église, lorsqu'une femme y va la première fois après ses couches, pour se faire bénir par le Prêtre. *Le jour de ses relevailles. Assister à des relevailles*.

RELEVÉE. s. f. Terme de Pratique, qui signifie, Le temps de l'après−dînée. *À deux heures de relevée. L'audience de relevée. Vacations de relevée*.

RELÈVEMENT. s. m. Action par laquelle on relève une chose. *Le relèvement d'un mur. Le relèvement des vaisseaux péris en mer*.**Relèvement**, se dit aussi au même sens que Relevé, énumération exacte. *On travaille au relèvement de toute la dépense. Voyez* après Relevé, participe.**Relèvement**, en termes de Marine, se dit, en parlant Des parties d'un vaisseau qui sont plus exhaussées que les autres. *L'avant de ce vaisseau n'a pas assez de relèvement*.

RELEVER. v. a. Remettre debout ce qui étoit tombé; remettre les choses dans leur situation, et les personnes dans leur attitude naturelle. *Relever une chaise qu'on a fait tomber. Relever une statue, une colonne qui est renversée. Voilà un enfant qui est tombé, aidez−lui à se relever. Cette femme se jeta aux pieds du Roi, qui la releva avec bonté. Je me trouvai mal étant à genoux, et j'eus beaucoup de peine à me relever*. •On dit absolument, *Se relever*, pour, Se lever du lit; et il ne se dit que quand c'est par accident qu'on se lève, et pour se remettre aussitôt au lit. *Il a été obligé de se relever quatre fois cette nuit. Il ne sauroit*

demeurer dans le lit, il se relève à tout moment. •On dit, *Relever de maladie,* pour, Commencer à se porter mieux, en sorte qu'on n'est plus contraint de garder le lit. En ce sens il est neutre. *Il relève d'une grande maladie. Il ne fait que de relever de sa dernière maladie*. Et en parlant d'Un homme bien malade, et qu'on croit qui n'en réchappera pas, on dit, qu'*On ne croit pas qu'il en relève,* qu'*il n'y a pas apparence qu'il relève de là*. On dit aussi au neutre, d'Une femme, qu'*Elle ne fait que relever de couches,* et absolument, qu'*Elle ne fait que de relever,* pour, que C'est alors seulement qu'elle commence à sortir depuis ses couches. •On dit en termes de Marine, *Relever un vaisseau,* Le remettre à flot; et, *Relever l'ancre,* La changer de place, la mettre dans une autre situation. •On dit au jeu, *Relever les cartes,* Les remettre dans l'état où il faut qu'elles soient pour jouer un nouveau coup; et, *Relever les mains qu'on a faites,* Ramasser les cartes qui ont été jouées, les retourner et les mettre devant soi.**Relever**, signifie aussi, Rétablir ce qui étoit tombé en ruine. *Faire relever des murailles. Relever des fortifications: Relever un fossé*. •On dit figurément, *Relever une maison, une famille,* pour, La remettre dans l'opulence, dans l'éclat où elle a été. *Le père avoit ruiné sa maison, le fils l'a relevée. Il lui faut une grande alliance pour relever sa maison presque avilie par plusieurs mariages peu sortables*. Et on dit d'Un homme à qui il est arrivé quelque grande fortune, que *Cela l'a bien relevé*. •On dit aussi figurément, *Se relever de quelque perte,* pour, Se remettre de quelque perte. *Cette perte, cette banquetoute l'a accablé, il ne pourra jamais s'en relever. Pensez−vous qu'il s'en puisse relever?* •On dit encore figurément, *Relever le courage, relever les espérances de quelqu'un,* Exciter, ranimer son courage, faire revivre ses espérances. *La nouvelle de cet heureux succès releva le courage de nos troupes, et les espérances des peuples*.**Relever**, signifie encore, Hausser, rendre plus haut. *Ce terrain est trop bas, il faut le relever de trois pieds. Il faut relever ce plancher pour le mettre au niveau du palier de l'escalier*. •On dit, *Relever en broderie,* pour, Rehausser de broderie le fond de quelque étoffe. Et en termes de Sculpture, en parlant Des ouvrages de relief qui sont attachés à un fond, on dit, qu'*Ils sont relevés en bosse*. •On dit, *Relever la moustache avec le fer,* pour, La retrousser avec un fer chaud, afin d'empêcher qu'elle ne retombe sur les lèvres. Et figurément, en parlant De quelqu'un qui fait le méchant, on dit, qu'*On lui relevera bien la moustache,* pour faire entendre, qu'On saura bien le réprimer. *Il faisoit l'entendu, mais il a trouvé un homme qui lui a bien relevé la moustache*. Il est populaire. •On dit figurément, *Relever sa condition, son état, sa fortune,* pour, Augmenter sa dignite, ses richesses. Et l'on dit aussi, *Relever sa condition, son Ordre, sa Charge,* pour, Honorer sa condition, son Ordre, donner du lustre et de l'éclat à sa Charge. *Il a bien relevé sa Charge par sonméritepersonnel*. •On dit aussi figurément, *Relever une chose, une action,* pour, La faire valoir, la louer, l'exalter. *Relever une bonne action, en relever le mérite. Vous relevez trop le peu que j'ai fait*. •On dit dans un sens approchant, que *La parure relève la bonne mine,* que *Des boutons de diamant relèvent un habit,* que *Les ombres relèvent bien un tableau*. Et l'on dit, que *Le vinaigre, le jus de citron, etc. relèvent une sauce,* pour dire, qu'Ils la rendent plus piquante. *Il manque à ce ragoût quelque chose qui le relève*. Cela se dit figurément du style. *Il faut que le style soit simple, mais non sans quelque agrément qui le relève*. •*Relever un mot, relever quelque chose qu'on a dit,* signifie, Le faire remar quer, et pour l'ordinaire, à maligne intention. *Cette parole avoit été dite sans mauvais dèssein, elle ne méritoit pas d'être relevée*. •On dit encore, *Relever les fautes d'un Auteur, d'un Écrivain,* pour dire, Les remarquer et les faire connoître. Et l'on dit, qu'*On a bien relevé un mot qui étoit échappé à quelqu'un,* pour dire, qu'On a répondu vivement à celui qui l'avoit dit.**Relever**, en termes de Guerre, signifie, Remplacer, mettre un nouveau corps de troupes à la place d'un autre. *Relever la garde. Relever de garde une Compagnie. On vient de relever la garde chez le Roi. On va relever de garde cette Compagnie;* et absolument, *On vient de relever cette Compagnie*. On dit dans le même sens, *Relever la tranchée, relever les postes*. •On dit aussi, *Relever une sentinelle,* et, *Relever de sentinelle,* pour dire, Oter un soldat qui est en sentinelle, et en mettre un autre en sa place. *C'est au Caporal à relever les sentinelles*. •Il se dit aussi Du soldat même qui prend la place de celui qu'on ote de sentinelle, et pareillement Du corps de troupes qui succède à un autre dans le même poste. *C'est un tel qui a relevé son camarade de sentinelle;* et absolument, *C'est lui qui a relevé un tel. C'est une telle Compagnie qui doit relever telle autre troupe*. •On dit figurément et proverbialem. *Relever quelqu'un de sentinelle,* pour dire, Lui faire voir par quelque forte réprimande, qu'il a dit ou fait quelque chose mal à propos. Et on dit aussi simplement, *Relever quelqu'un,* pour, Le reprendre avec aigreur en lui faisant voir qu'il a parlé mal à propos. *Il avoit avancé une proposition téméraire, mais on l'a bien relevé*. •On dit aussi, *Relever quelqu'un du péché de paresse*. Voy. **Paresse**. •On dit, *Relever un service,* pour dire, Desservir les plats qui sont sur la table, pour

en servir d'autres. *On releva le rôti par un entremets délicat*.**Relever**, en termes de Pratique, signifie, Restituer, remettre en son entier, remettre en pouvoir de faire quelque chose nonobstant tout ce qu'on auroit fait au contraire. *Il n'appartient qu'au Prince de relever quelqu'un d'un contrat. Prendre des Lettres au sceau pour se faire relever de quelque acte. Tout mineur lésé est en droit de se faire relever des actes qu'il a passés en minorité. On l'a relevé de ce contrat*. En ce sens on dit, *Se faire relever de ses voeux,* pour dire, Faire déclarer ses voeux nuls. •On dit aussi, *Relever un appel,* pour dire, Prendre des Lettres pour poursuivre l'appel d'une Sentence à une Juridiction supérieure. *Il a fait relever son appel dans un tel temps. Il a relevé son appel pardevant le Présidial*.**Relever**, signifie encore, Être dans la mouvance d'une Seigneurie, dans la féodalité d'un Seigneur. En ce sens il est neutre, et il se dit tant Des Terres et des Fiefs, que des personnes. *Ce Fief, cette Terre relève d'une telle Seigneurie, d'un tel Seigneur. C'est une fort belle Terre, elle ne relève que du Roi. Je relève d'un tel à cause de sa Terre de...* •On dit aussi, *Relever un Fief d'un Seigneur,* pour dire, Reconnoître avec les formalités requises, qu'un Fief est mouvant de lui. En ce sens, il est actif. *Il fera saisir votre Fief, faute de l'avoir relevé*.**Relever un défaut**, ou simplem. **Relever**, en termes de Véneric, C'est retrouver la voie que l'on avoit perdue.**Relever**. Terme de Manége. Il se dit Des chevaux qui ont le galop élevé, c'est−à−dire, qui lèvent les pieds très−haut en galopant. *Les chevaux anglois ne relèvent point*.

Relevé, ée. participe. •On dit d'Un homme de grande qualité, que *C'est un homme d'une condition relevée;* d'Un homme qui a la physionomie noble, qu'*Il a la mine relevée;* et d'Un homme qui a des sentimens nobles, qu'*Il a des sentimens relevés*. •On dit aussi d'Une pensée sublime, que *C'est une pensée relevée;* d'Une matère qui par la grandeur de son objet est au−dessus de la portée du commun des hommes, que *C'est une matièrerelevée;* et Des choses de haut goût en matière de cuisine, qu'*Elles sont d'un goût relevé*. •En termes de Manége, on dit, *Les airs relevés;* et l'on entend par ce mot, la Pesade, le Mézair, la Courbette, la Croupade, la Balotade, la Cabriole, le Pas et le Saut. •Il est aussi substantif masculin. Et l'on appelle *Un relevé,* L'ouvrage que fait un Maréchal en levant le fer d'un cheval, et en le rattachant. •On appelle aussi *Un relevé de compte,* L'extrait de tous les articles d'un compte qui regardent le même objet. •On dit aussi et à peu près dans le même sens, *Faire le relevé de toutes les fautes de Grammaire d'un ouvrage, de tous les endroits remarquables d'un Auteur, etc.***Relevé** d'une bête fauve. s. m. On appelle ainsi en Vénerie, Le temps où la bête sort du lieu où elle a passé le jour, pour aller repaître. *Guetter, épier le relevé*.

RELEVEUR adj. m. Terme d'Anatomie. Nom qu'on donne à différens muscles, dont la fonction est de relever les parties auxquelles ils sont attachés. *Muscles releveurs*. Il se prend aussi substantivement. *Le releveur de l'oeil*.

RELIAGE. s. m. Action de relier des cuves, des tonneaux, etc.

RELIEF. s. m. Ouvrage de Sculpture plus ou moins relevé en bosse. De ceux qui sont de l'épaisseur de toute la chose représentée, on dit, *Haut relief,* ou *Relief entier:* De ceux qui ne sont que de la moitié, on dit, *Demirelief;* et Des autres qui sont encore au−dessous, *Bas relief. Ouvrage de relief, demi−relief, de bas relief. Un beau bas relief. Une frise ornée de bas reliefs*. •Il se dit aussi en termes de Peinture, et signifie La saillie apparente des objets. *Cet objet est si bien peint, qu'il est absolument de relief. Le relief dé la Peinture n'est qu'apparent. Peint en manière de relief, peint en façon de relief*.**Relief**, se dit figurément De l'éclat que certaines choses reçoivent de l'opposition ou du voisinage de quelques autres. *Certaines couleurs opposées les unes aux autres se donnent du relief. La laideur d'une femme donne du relief à la beauté d'une autre*. •Il se dit aussi figurément De l'éclat, de la considération que donne une Dignité, un Emploi, une bonne action, etc. *Les Emplois, les Charges qui ont été dans cette maison−là lui donnent un grand relief. Son nouvel emploi lui donne du relief. Les Auteurs médiocres croient souvent se donner du relief en critiquant les ouvrages les plus approuvés*.**Relief**. Terme de Jurisprudence. Droit que le vassal paye à son Seigneur à certaines mutations, et qui varie suivant les différentes Coutumes.**Relief**, signifie encore, L'ordre du Prince qu'obtient un Officier qui a été absent pour une cause légitime, afin de toucher ses appointemens échus durant

son absénce. *Obtenir un relief pour être payé*. •On appelle *Relief d'appel*, Des Lettres du sceau pour relever un appel interjeté de quelque Jugement. *Il lui a fait signifier un relief d'appel*. •On appelle *Reliefs de table*, Ce qui reste des viandes qu'on a servies. Il est vieux, et n'a guère d'usage qu'en plaisanterie.

RELIER. v. a. Lier une autre fois, refaire le noeud qui lioit, et qui s'étoit défait. *Relier une gerbe, une botte de foin. Il auroit perdu tout son sang, si on ne lui eût relié le bras. Cela s'est délié, reliez le*. •Il signifie aussi, Coudre ensemble les feuillets d'un livre, et y mettre une couverture. *Relier un livre. Le faire relier en maroquin, en veau, en vélin, en basane, en parchemin, etc. Ces livres sont bien reliés. Cet homme relie bien, relie proprement*. •Il signifie aussi, Remettre, ou simplement, mettre des cercles, des cer ceaux à un muid, à un tonneau, à une cuve, on à d'autres futailles. *Relier un tonneau. La vendange approche, faites relier vos futailles*.

Relié, ée. participe.

RELIEUR. s. m. Quand on parle de la profession de relier les livres, on dit, *Le métier de Relieur. Bon Relieur. Maître Relieur. Excellent Relieur. Les livres sont encore chez le Relieur*. Quand on parle des procédés de la reliure, on dit, *L'art du Relieur*. Voy. **Métier, Art**.

RELIGIEUSEMENT. adverb. Avec religion. *Vivre très−religieusement*. •Il signifie encore, Exactement, scrupuleusement, ponctuellement. *Observer religieusement les traités. Garder sa parole fort religieusement*.

RELIGIEUX, EUSE. adj. Qui ap partient à la Religion. *Culte religieux. Cérémonies religieuses. Les opinionsreligieuses*. •Il signifie aussi, Pieux, qui vit selon les règles de la Religion, qui est conforme à la Religion. *C'est un homme dévot et religieux. Une vie religieuse et sainte*. •Il signifie aussi, Exact, ponctuel. *Il est religieux observateur de sa parole. Il faut être religieux à garder le secret. Il raconte les faits avec une exactitude religieuse*, c'est−à−dire, Avec une très−grande exactitude. •Il signifie encore, Ce qui appartient à un Ordre régulier. *La vie religieuse. Les personnes religieuses. Une maisonreligieuse*.**Religieux, euse**. s. Il se dit des personnes qui sont obligées par des voeux à suivre une certaine règle autorisée par l'Église. *Les Religieux de Saint Benoît. Les Religieux de Saint Augustin, etc. Un bon Religieux. Une bonne Religieuse. Prendre l'habit de Religieux, de Religieuse. Religieux profès dans un tel Ordre*.

RELIGION. s. fém. Le culte qu'on rend à la Divinité. *La religion Juive. La religion Chrétienne. La religion naturelle. La vraie, la fausse religion. La religion de Mahomet. Professer une religion. Faire profession d'une religion. Faire une nouvelle religion. Se faire une religion à sa mode. Embrasser une religion. Changer de religion. Se convertir à la religion Chrétienne, à la religion Catholique. La religion du Pays. La religion du Prince. La religion de nos Pères. Mourir pour la religion. C'est un point de religion. C'est un homme sans religion. Il n'a point de religion. Toute religion lui est bonne. Il n'a guère de religion*. •On appelle en France, *Religion prétendue réformée*, ou simplement, *La religion*, La croyance des Calvinistes. *Cet homme étoit de la religion*, pour dire, qu'Il étoit de la croyance des Calvinistes.**Religion**, se prend quelquefois simplement pour, Foi, croyance. *Il a toujours eu de la religion, même dans le temps de ses déréglemens*.**Religion**, se dit aussi en parlant d'Un homme qui a une conduite pieuse et conforme à la religion. *C'est un homme qui a beaucoup de religion, qui est plein de religion*.**Religion**, se dit encore De l'état des personnes engagées par des voeux à suivre une certaine règle autorisée par l'Église. *Ce Bénédictin a trente ans de religion. Religion austère. Religion douce. Choisir une religion. Habit dereligion*. •On dit, *Mettre une fille en religion*, pour dire, La faire Religieuse. On dit de même, *Entrer en religion*, pour, Se faire Religieux ou Religieuse.**Religion**, se dit absolument De l'Ordre de Malte. *Ce Chevalier a servi tant d'années la Religion. Les Galères de la Religion*.**Religion**, se dit encore en plusieurs phrases où il a des significations

différentes. Ainsi on dit, *Se faire une religion d'une chose, s'en faire un point de religion,* pour, S'en faire une obligation indispensable. *Il se fait une religion de tenir sa parole. Il se fait un point de religion de ne révéler jamais un secrct qui lui a été confié*. •On dit, *Violer la religion du serment,* pour dire, Manquer à son serment, se parjurer. •On dit, *Surprendre la religion du Prince, la religion des Juges, la religion de la Cour,* pour dire, Surprendre la justice du Prince, des Juges, etc. les tromper par de faux exposes.

RELIGIONNAIRE. s. m. Celui qui fait profession de la Religion prétendue réformée. *C'est un zélé religionnaire. Les religionnaires prirent les armes*. Son plus grand usage est au pluriel.

RELIQUAIRE. subst. masc. Sorte de boîte, de coffret, de cadre, etc. où l'on enchâsse des reliques. *Beau reliquaire. Reliquaire d'or. Reliquaire de cristal, etc. Un reliquaire garni de beaucoup de reliques. Porter un reliquaire sur soi*.

RELIQUAT. s. m. Terme de Pratique et de Négoce. Reste de compte. *Il se trouvera quelque vieux reliquat de compte. Un Huissier a été chargé de poursuivre le paiement des reliquats de ses comptes*. •On appelle quelquefois *Reliquat,* Les suites d'Une maladie mal guérie. Il se dit principalement des maladies secrètes. •On dit aussi, *Les reliquats d'un diner,* pour dire, Les restes de ce dîner.

RELIQUATAIRE. s. m. Celui qui après son compte rendu, doit quelque chose de reste. *Ce tuteur est reliquataire envers ses pupilles d'une telle somme. Ce comptable est reliquataire de cent mille francs. Les reliquataires seront contraints de vider leurs mains*.

RELIQUE. s. f. Ce qui reste d'un Saint après sa mort, soit le corps entier, soit une partie du corps. *Belle relique. Précieuse relique. Relique bien sûre, bien avérée. Relique supposée. Les reliques des Saints. Exposer les reliques des Martyrs. Révérer les reliques. Baiser des reliques. Porter des reliques en procession. Exposer des reliques. Il a des reliques d'un tel Saint. Enchâsser des reliques*. •On appelle aussi du nom de *Relique,* Tout ce qui nous reste des instrumens de la Passion de Notre−Seigneur. *La vraie Creix est la plus précieuse de toutes les reliques*. •On appelle encore du même nom, Tout ce qui nous reste des instrumens de la Passion des Martyrs; et généralement tout ce qui a servi à l'usage des Saints, comme leurs habits, leurs ornemens sacerdotaux, etc. •On dit proverbialement d'Une personne qui garde curieusement quelque chose, qu'*Elle le garde comme une relique,* qu'*elle en veut faire une relique, des reliques*. •On dit proverbialement et familièrement, De quelqu'un à qui on ne se fie pas trop, qu'*On n'a pas grande foi à ses reliques,* qu'*on ne prendra pas de ses reliques*.**Reliques**, au pluriel, se prend quelquefois dans le style oratoire ou poétique, et ordinairement avec une épithète, pour Les restes de quelque chose de grand. *Les tristes reliques de sa fortune. Ce tombeau renferme les froides reliques de vos aïeux.*

RELIRE. v. act. (Il se conjugue comme *Lire*.) Lire de nouveau.

Relu, ue. participe.

RELIURE. s. mas. L'ouvrage d'un Relieur, et la manière dont un livre est relié. *J'ai tant payé pour la reliure de ce livre. Reliûre en veau, en parchemin, en maroquin*.

RELOUER. v. a. Louer à d'autres une partie de ce qu'on avoit loué. *J'ai loué un trop grand appartement, mais j'en relouerai une partie*.

RELUIRE. v. n. Luire par réflexion. *Les diamans, les pierreries reluisent. Toutes les superficies extrêmement polies reluisent et renvoient la lumière. Tout est extrêmement frotté dans cette maison, tout y reluit jusqu'au plancher*. •On dit figurément et proverbialem. *Tout ce qui reluit n'est pas or,* pour dire, que Ce qui a le plus d'éclat n'est pas toujours ce qui est le plus solide. *Il fait grande dépense, mais tout ce qui reluit n'est pas or*.**Reluire**, signifie figurément, Paroître avec éclat. *La vertu reluit davantage dans l'adversité. Toutes les persécutions qu'on lui a faites n'ont servi qu'à faire reluire davantage son innocence*. Il vieillit en ce sens.

RELUISANT, ANTE. adject. Qui reluit. *Des armes reluisantes. Une étoffe extrêmement reluisante*. •On dit d'Une personne fardée, qu'*Elle a le visage tout reluisant*.

RELUQUER.v. a. Lorgner curieusement du coin de l'oeil. Il est très−familier.

Reluqué, ée. participe.

REMÂCHER. verb. a. Mâcher une seconde fois. *Les animaux qui ruminent remâchent ce qu'ils ont déjà mâché*. •Il signifie figurément, Repasser plusieurs fois dans son esprit. *Il faut remâcher long−temps une pensée pour parvenir à la bien exprimer*. Style familier.

Remâché, ée. participe.

REMANIEMENT, ou **REMANÎMENT**. s. m. Action de remanier, ou l'effet de cette action. *Remaniement d'un toit, d'un pavé*. •Il se dit en termes d'Imprimerie, lorsqu'on change des pages composées, de petit en grand, de grand en petit. Il signifie aussi Le travail que fait le Compositeur, quand les changemens qu'un Auteur a faits sur une épreuve, obligent de retoucher à plusieurs lignes d'une page, d'une forme, etc.

REMANIER. v. a. Manier de nouveau. *Il a manié et remanié ces étoffes, sans avoir pu décider laquelle étoit la meilleure*. •Il se dit De certains ouvrages, et signifie, Les raccommoder, les changer, les refaire. *Remanier une feuille, pour corriger une épreuve. Remanier un pavé, la couverture d'une maison*. •Il se dit aussi Des ouvrages d'esprit. *Il y a dans cette Tragédie deux ou trois scènes qu'il faudroit remanier. Cet ouvrage peut devenir bon, mais il a besoin d'étre remanié.*

Remanié, ée. participe.

REMARIER. v. a. Faire passer à de condes nôces.

Se remarier. v. réfl. Passer à de sesecondes nôces.

REMARQUABLE. adject. des 2 g. Qui se fait remarquer, qui est digne d'être remarqué. Il se dit tant en bien qu'en mal. *Événement remarquable. Phénomène remarquable. Action remarquable. Faute remarquable. Perte remarquable. Qualités remarquables. Défauts remarquables. Une femme remarquable par sa laideur. Faire une dépense remarquable. Il est remarquable par les cicatrices qu'il a au visage. Il y a des beautés remarquables dans cet ouvrage. Un mot remarquable. Des mots remarquables. Citer un passage remarquable. Ce qu'il y a de remarquable en cela*.

REMARQUE. s. fém. Observation. *Remarque utile, judicieuse, importante. Remarque curieuse. Une chose digne de remarque. Faire des remarques. Faire de belles remarques. Les remarques de Vaugelas sur la Langue Françoise*.

REMARQUER. v. a. Marquer une seconde fois. *On avoit déjà marqué ces pièces de vin, on les a remarquées*. •Il signifie encore, Observer quelque chose, faire attention à quelque chose. *Remarquer le chemin. Remarquez la beauté de ce bâtiment. Il faut remarquer que tous ceux qui.... Remarquez bien où ces perdrix vont se remettre. Remarquez bien ce passage. J'ai remarqué de fort belles choses dans cet Auteur. Il a remarqué bien des défauts dans cet ouvrage. C'est un homme curieux et attentif qui remarque tout*. •Il signifie aussi quelquefois, Distinguer. *Ce Prince, quoique vêtu simplement, se fait toujours remarquer par sa bonne mine. Parmi quantité de tableaux, j'en ai remarqué un de Raphaël. J'ai remarqué un tel dans la foule. Il s'est fait remarquer dans tous les combats où il s'est trouvé. On le remarqua à une plume qu'il avoit à son chapeau*.

Remarqué, ée. participe.

REMBARQUEMENT. s. m. Action de rembarquer. *On n'a aucune nouvelle de lui depuis son rembarquement. Le rembarquement des marchandises*.

REMBARQUER. v. a. Embarquer de nouveau. *On a rembarqué les troupes qu'on avoit été obligé de désembarquer à cause du mauvais temps. Rembarquer des marchandises désembarquées*. •Il se joint ordinairement avec le pronom personnel; et alors il signifie, Se mettre de nouveau sur mer. *Il s'est rembarqué dans le même vaisseau*. •Il signifie dans le figuré, S'engager de nouveau à quelque chose. *Il s'est rembarqué dans cette affaire. Il s'est rembarqué avec ces gens − là. Se rembarquer au jeu*.

Rembarqué, ée. participe.

REMBARRER. v. a. Repousser vigoureusement. Il n'est plus guère d'usage au propre. •On dit figurément, *Rembarrer quelqu'un*, pour dire, Repousser, rejeter avec fermeté, avec indignation, les discours qu'il tient, les propositions qu'il fait. *Il parloit mal de mon ami, je l'ai bien rembarré. S'il prétend soutenir cette proposition, il sera bien rembarré*. Il n'est que du style de la conversation.

Rembarré, ée. participe.

REMBLAI. s. m. Terre rapportée, gravois pour élever un terrain ou pour combler un creux. *On a fait un remblai dans ce vallon. On a employé bien du remblai pour faire cette digue*.

REMBLAYER. v. a. Apporter des terres pour combler un creux. *Remblayer un creux, un fossé.*

REMBOÎTEMENT. sub. mas. Action de remboîter, ou l'effet de cette action.

REMBOÎTER.v. a. Remettre en sa place ce qui étoit désemboîté. *Remboîter un os. Remboîter des pièces de menuiserie qui étoient désemboîtées*.

Remboîté, ée. participe.

REMBOURREMENT. s. m. Action de rembourrer, ou l'effet de cette action. *Le rembourrement du bât d'un mulet*.

REMBOURRER. v. act. Garnir de bourre, de laine, de crin, etc. *Rembourrer un bât, une selle, un siége. Il faudra rembourrer ce fauteuil*. •Figurément et populairement, em parlant d'Un homme qui a extrèmement mangé dans un repas, on dit, qu'*Il a bien rembourré son pourpoint*. •On dit figurément *Rembourrer,* au même sens que Rembarrer, repousser. *Il a été un peu rembourré,* pour dire, On lui a parlé avec rudesse. Il est familier.

Rembourré, ée. participe. *Un siége mal rembourré*. On dit figurément et familièrement d'un siége ou d'un matelas très−dur, qu'*Il a été rembourré avec des noyaux de pêches*.

REMBOURSEMENT. s. m. Paiement qui se fait pour rendre une somme que l'on doit. *Faire un remboursement. Recevoir un remboursement. Le remboursement d'une rente. On a assigné son remboursement sur une telle recette*. •Lorsqu'on veut faire entendre qu'on a tout l'argent comptant qu'il faut pour rembourser la somme qu'on doit, on dit, que *Le remboursement est tout prêt,* qu'*on a le remboursement tout prêt.*

REMBOURSER. v. a. Rendre l'argent qui a été déboursé, payer à quelqu'un le prix et la valeur de ce qu'il avoit acheté, dédommager des dépenses faites en quelque occasion, ou des pertes qu'on a causées. *Rembourser une somme. Rembourser un contrat. Rembourser une obligation. Rembourser les frais d'un procès. Il a été remboursé de ses dépens. On a supprimé sa Charge, et on l'a remboursé. Le Roi rentre dans son domaine, en remboursant les engagistes. Cet engagiste a été remboursé*. •On dit, *Rembourser de; On l'a remboursé de ses frais,* pour, On lui a remboursé ses frais. *Elle n'est pas encore remboursée de son douaire*. •*Rembourser une rente,* C'est en acquitter le principal. •On dit figurément et familièrement, *Rembourser quelques épigrammes, quelques mauvais complimens; rembourser des coups de poings, un soufflet, un coup d'épée,* pour dire, Les recevoir.

Remboursé, ée. participe.

REMBRUNIR. v. a. Rendre brun, rendre plus brun. *Le fond de ce tableau est trop clair, il faut le rembrunir*.

Rembruni, ie. participe. *Tapisserie rembrunie. Couleurs rembrunies. Des tons rembrunis*. •On dit figurément et familièrement, *Un air rembruni,* pour signifier, Un air sombre et triste.

REMBRUNISSEMENT. sub. mas. Qualité de ce qui s'est rembruni. *Le rembrunissement des couleurs. Le rembrunissement d'un tableau*.

REMBUCHEMENT. subs. m. Terme de Vénerie. Rentrée du cerf dans son fort.

REMBUCHER, SE REMBUCHER.verbe qui s'enploie avec le pronom personnel. Il se dit Des betes sauvages, lorqu'elles rentrent dans le bois. *La bête s'est rembuchée*. Ce verbe composé vient du simple, *Embucher,* qui n'est plus en usage.

Remèuché, ée. participe.

REMÈDE. s. m. Ce qui sert à guérir quelque mal, quelque maladie, ou ce qu'on emploie dans ce dessein. *Remède doux, violent, innocent, benin. Remède topique, chimique, spécifique, anodin, palliatif. Remède couverain, efficace, infaillible. Remède éprouvé. Remède pour la fièvre quarte, pour le mal de dents. Appliquer un remède. User d'un remède. Le remède que le Médecin lui a ordonné. Prendre un remède, des remèdes. Recourir aux remèdes. Ne faites pas telle chose, cela empécheroit l'effet du remède. Un Médecin qui a d'excellens remèdes. Il a quitté les remèdes. Les remèdes ne font qu'irriter son mal. Son mal s'obstine contre les remèdes. On a eu recours aux derniers remèdes. C'est un homme qui a des remèdes pour toutes sortes de maux*. •On dit, que *La diète, l'exercice, le bon air, la joie, sont d'excellens remèdes*. •En parlant d'Un remède dont on ne fait point de cas, on dit, que *C'est un remède à tous maux*. •On dit quelquefois, *Remède de bonne femme,* pour dire, Remède simple et populaire. *C'est un remède de bonne femme qui m'a guéri. Les bonnes femmes ont quelquefois de bons remèdes, mais il faut y prendre garde*. •On dit, *Être dans les remèdes, se mettre daus les remèdes,* pour dire, Prendre des remèdes, commencer à prendre des remèdes.**Remède**, signifie particulièrement, Un lavement. *Prendre un remède. Garder long − temps un remède. Rendre un remède*. •On appelle *Le grand remède,* Le mercure qui se donne pour la guérison des maux vénériens.**Remède**, se dit figurément De ce qui sert à guérir les maladies de l'âme. *Se faire une occupation, est un grand remède contre l'ennui. La connoissance de soi − même est un grand remède contre l'orgueil*. •On dit proverbialem. d'Une femme vieille ou laide, que *C'est un remède d'amour*.**Remède**, se dit aussi figurément De tout ce qui sert à prévenir, à surmonter, à faire cesser quelque malheur, quelque inconvénient, quelque disgrâce. *La Philosophie est un bon remède contre tous les accidens de la vie. Il n'est pas impossible de trouver quelque remède au malheur dont vous êtes menacé. Son malheur est sans remède. Voyons s'il n'y a point quelque remède à la perte de votre procès. On ne sauroit apporter remède, apporter du remède à tous les inconvéniens. Le mal est fait, il n'y a point de remède*. •On dit proverbialement, qu'*Il y a remède à tout, fors à la mort*. Et en parlant d'Un remède incommode, ou qu'on croit dangereux, on dit, que *Le remède est pire que le mal*. Il se dit au propre et au figuré.**Remède**, est aussi un terme de la fabrique des monnoies; et il signifie premièrement, La quantité de grains d'alliage que les Monnoyeurs peuvent employer dans la fabrication des espèces d'or et d'argent au−delà de ce que la loi a réglé; et secondement, La quantité de grains de poids dont les Monnoyeurs peuvent faire les espèces plus légères que la loi du Prince ne l'a prescrit. *Cet Édit accorde tant de grains de remède de loi, et tant de grains de remède de poids, dans la fabrication des nouvelles espèces*.

REMÉDIER. verbe neut. Apporter remède, apporter du remède. *Avec un bon régime, on remédie à la plupart des incommodités. Vous négligez votre mal, vous devriez y remédier de bonne heure*. •Il s'emploie aussi figurément. *La sagesse remédie aux troubles de l'âme, à toutes les passions. Nous avons fait une telle faute en ce procès, en cette affaire, il y faut promptement remédier. Remédier à un inconvénient, à des désordres*.

REMEMBRANCE. s. f. dérivé du verbe *Remembrer,* qui n'est plus en usage. Souvenir. *J'en ai quelqueremembrance*. Il est vieux.

REMÉMORATIF, IVE. adj. Qui sert à rappeler la mémoire. *Les Fêtes sont remémoratives de quelque événement,* ou simplement, *remémoratives*.

REMÉMORER. v. a. Remettre en mémoire. *Je vais vous remémorer tout ce qui se passa dans cette bataille*. Il est vieux. •On dit aussi, *Se remémorer,* pour dire, Rappeler dans sa mémoire les choses passées. *Je m'en vais tâcher de me remémorer ce que vous dites là*. Il vieillit.

REMENER. v. a. Mener, conduire une personne, un animal au lieu où il étoit auparavant. *Vous m'avez amené, vous me remènerez. Remenez cet enfant à son père. Remenez−la à son logis. Monsieur un tel m'a amené, vous me remènerez. Remenez ce cheval à son maître. Remenez ces bêtes à l'étable*.

Remener, quand on parle De choses qui se voiturent, signifie, Les revoiturer où elles étoient auparavant. *Il avoit mené des marchandises à la foire, il a été obligé de les remener au lieu d'où il les avoit fait partir*.

Remené, ée. participe.

REMERCIER. verbe act. Rendre grâces. *Remercier Dieu de ses bienfaits. Je vous remercie très−humblement de la bonté que vous avez eue. Je vous remercie de l'honneur que vous me faites. Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, c'est lui. Il ne m'en a pas seulement remercié. Il m'a rendu un service essentiel, je ne puis assez l'en remercier, aidez−moi à l'en remercier. Je vous en ferai remercier par mes amis*. •On dit, *Il peut bien remercier Dieu que je ne me sois pas trouvé là*, pour dire, Il est bien heureux de ce que je ne me suis pas trouvé là. Il est du style familier. •Il signifie aussi, Refuser honnêtement. *Il s'offroit pour exercer cet emploi, mais on l'a remercié*. •On s'en sert aussi par civilité, pour marquer Le refus qn'on fait d'accepter quelque chose. *Je vous remercie de vos offres. Je vous en remercie très−humblement. Il vouloit me donner telle chose, je l'en ai remercié*. •Quand le Roi licencie des troupes, celui qui est chargé de l'exécution de cet ordre, leur dit, *Le Roi vousremercie*. Et en parlant De certains Officiers que l'on a destitués honnêtement, et sans leur faire injure, on dit, qu'*On les a remerciés*. •On dit familièrement, *En vous remerciant,* pour dire, Je vous remercie.

Remercié, ée. participe. C'est souvent une expression adoucie dont le sens est, *Disgracié. Le Ministre faillit à être remercié.*

REMERCÎMENT. s. m. Action de grâces, discours par lequel on remercie. *Très − humbles remercîmens. Faire un remercîment. Cela vaut bien unremercîment*.

RÉMÉRÉ. s. m. Terme de Palais. Rachat, recouvrement d'une chose vendue, de laquelle on rend le prix à l'acheteur. Ainsi l'on appelle, *Faculté de réméré,* Le droit, la faculté de racheter dans certain temps la chose qu'on vend. *Il a vendu sa terre avec la faculté de réméré*. Et l'on dit, qu'*Un homme rentre dans un héritage en vertu du réméré,* pour dire, qu'Il rentre dans un bien qu'il avoit vendu, en exerçant la faculté du rachat qu'il s'étoit réservée lors de la vente.

REMETTRE. verbe act. réd. (Il se conjugue comme *Mettre*.) Mettre une chose au même endroit où elle étoit auparavant. *Remettre un livre en sa place,* ou *à sa place. Remettre l'épée dans le fourreau*. •Il est encore réduplicatif du verbe *Mettre,* dans plusieurs de ses autres sens. Ainsi on dit: *Remettre à la voile. Remettre les voiles au vent. Remettre une armée sur pied. Remettre des troupes en campagne. Remettre à la taille. Remettre en vente. Remettre une chose en question. Remettre dans le bon chemin. Se remettre à table. Se remettre au lit. Se remettre au travail, à l'étude, au jeu. Se remettre en mer. Il s'est remis au lait. Les Médecins l'ont remis au lait, etc. Je veux me remettre au Grec*.**Remettre devant les yeux**, signifie, Représenter, remontrer, faire considérer. *J'ai eu beau lui remettre devant les yeux le péril où il s'exposoit. Sans cesse il lui remettoit devant les yeux les vertus et les grandes actions de ses ancêtres*. •On dit encore, *Se remettre quelque chose,* pour dire, S'en rappeler l'idée, le souvenir. *Quand je me remets l'état où je l'ai vu. Ne vous remettez−vous point son visage? Je ne saurois me remettre son nom*. •On dit en termes de Chasse, qu'*Une perdrix se remet, s'est remise en tel endroit,* pour dire, qu'Après avoir fait son vol, elle s'est abattue en tel endroit. *Elle vient de se remettre. Elle ne fait que de se remettre. Je l'ai vue remettre, se remettre en tel*

endroit. Elle est remise, elle s'est remise vers le bord du bois. •On dit aussi, *Remettre une question sur le tapis,* pour dire, L'agiter de nouveau.**Remettre**, signifie figurém. Rétablir les personnes, les choses dans l'état où elles étoient auparavant. *Remettre les lieux dans l'état où on les a trouvés, etc. On l'a remis dans tous ses biens, dans tous ses droits. L'arrêt les remet dans leur premier état*. •Il signifie quelquefois, Raccommoder, remboîter un membre, un os démis, disloqué, cassé. *Le Chirurgien lui a remis le bras. On a eu bien de la peine à lui remettre la jambe. On lui a remis la luette*. •On dit, *Remettre bien ensemble des personnes qui étoient brouillées,* pour dire, Les réconcilier, les raccommoder. •Il signifie aussi, Rétablir la santé, redonner des forces. *L'usage du lait est ce qui l'a remis. Après une longue convalescence, le voilà remis tout−à−fait*. •On dit avec le pronom personnel, *Se remettre,* pour dire, Recouvrer la santé, les forces. *Il a eu bien de la peine à se remettre de sa maladie. Il a été long−temps sans pouvoir se remettre. J'ai été six mois à me remettre de cette maladie*. •On dit à peu près dans le même sens, qu'*Un homme s'est bien remis d'une perte, d'une banqueroute, etc.* pour dire, qu'Il a bien rétabli ses affaires après une perte, etc. •Il signifie encore, Rassurer, redonner de l'assurance, faire revenir du trouble, de l'inquiétude, de la frayeur où l'on est. *Ce que vous lui avez dit lui a un peu remis l'esprit. On a eu bien de la peine à la remettre de la frayeur qu'elle a eue*. •En ce sens, il se joint aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se rassurer, revenir du trouble, de l'inquiétude où l'on est. *Elle ne sauroit se remettre de son affliction. Il changea de visage en le voyant, mais tout aussitôt il se remit*. On dit à un homme agité de quelque passion, ou fatigué d'un exercice violent, *Remettez−vous, commencez par vous remettre,* pour dire, Calmez−vous, reprenez vos esprits.**Remettre**, signifie, Rendre une chose à quelqu'un à qui elle appartient, ou à qui elle est adressée, de quelque manière qu'on l'ait eue ou qu'on l'ait prise. *On lui a remis sa montre qui lui avoit été volée. Je vous prie de remettre pour moi telle somme à mon correspondant. Aussitôt que j'ai su sa mort, j'ai remis à ses héritiers le dépôt qu'il m'avoit confié. Remettre un fils entre les mains de son père. Remettre une lettre en main propre, la remettre à son adresse. Remettre un paquet, un ballot à celui à qui il est adressé. On a remis aux enfains le bien de leur mère*. •On dit en termes de Négoce et de Commerce, *Remettre de l'argent en une Ville,* pour dire, Y faire tenir de l'argent par lettre de change ou autrement. *Il a fait remettre vingt mille écus à Lyon*.**Remettre**, signifie aussi, Différer, renvoyer à un autre temps. *On a remis la partie à demain. On a remis la cause au lendemain de la Saint−Martin. C'est un homme qui remet de jour en jour. Il remet ses créanciers de mois en mois. Remettons à une autre fois ce que nous ne pouvons pas faire aujourd'hui. Je remets à une autre fois à vous instruire du détail de cette affaire. Il me remet aux Calendes Grecques. Cet homme me remet sans cesse*. •Il signifie quelquefois, Obliger à recommencer. Ainsi l'on dit figurément et proverbialem. *Remettre quelqu'un à l'A, B, C. C'est nous vouloir remettre à l'A, B, C. On l'a remis aux premiers élémens*. •On dit au jeu des Échecs, *Remettre une partie,* et, *La partie est remise,* Lorsque ni l'un ni l'autre des joueurs ne pouvant donner échec et mat à celui contre qui il joue, la partie reste indécise, et qu'il faut la recommencer. •Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, Il faut recommencer comme s'il n'y avoit rien de fait. •On dit à certains jeux de cartes, *La partie est remise,* et absolument, *Remise,* Lorsque celui qui fait jouer ne fait pas plus de mains que ceux contre lesquels il joue. •On dit au jeu de la Paume, *Au dernier à remettre,* pour dire, que La chasse est au dernier, et que si celui contre qui on joue met aussi au dernier, il faudra recommencer le coup.**Remettre**, signifie, Faire grâce à quelqu'un de quelque chose qu'on étoit en droit d'exiger de lui. *De mille écus qu'il devoit, on lui en a remis cinq cents. On lui a remis le tiers des lods et ventes. Les amendes ne se remettent jamais. Le Roi lui a remis la peine du bannissement. L'absolution sacramentelle remet la coulpe, mais elle ne remet pas toujours toute la peine*. •Il signifie aussi, Pardonner. *Il n'y a que Dieu qui ait le pouvoir de remettre les péchés. Je lui remets de bon coeur toutes les offenses qu'il m'a faites*. L'Écriture Sainte dit en ce sens, *Remettez, et il vous sera remis,* pour dire, que Si nous pardonnons les offenses que nous avons reçues, Dieu aussi nous pardonnera nos péchés.**Remettre**, signifie encore, Mettre comme en dépôt, confier au soin, à la prudence de quelqu'un. *Je lui ai remis entre les mains tout l'argent que j'avois, tout ce que j'avois. Il quitta l'armée, et remit le commandement des troupes à un tel*. •On dit dans le même sens, *Je remets tous mes intérêts entre vos mains. Je vous remets le soin de ces affaires−là. Je remets cela à votre discrétion. Après avoir fait tout ce qui dépendoit de lui dans cette affaire, il en a remis le succès entre les mains de la Providence. Il ne seroit point sage de remettre au sort la décision d'une affaire si importante*. •On dit encore, *Remettre une affaire à quelqu'un,* pour dire, Lui en laisser l'inspection, la disposition: *M. le Chancelier remet ordinairement ces sortes d'affaires−là à un tel;* et, *Remettre une affaire au jugement, à la*

décision de quelqu'un, pour dire, Consentir qu'elle soit réglée, suivant qu'il en jugera, qu'il en décidera. •On dit, *Remettre un Bénéfice, une Charge,* pour dire, Se dessaisir d'un Bénéfice, d'une Charge entre les mains de celui à qui il appartient d'y pourvoir. *Il a remis son Bénéfice entre les mains du Collateur. Il a remis sa Charge, son Gouvernement entre les mains du Roi*. On dit en ce sens, *Le Chancelier a remis les sceaux,* pour, qu'Il s'est démis de sa place de Garde des Sceaux. •On dit, *Remettre un criminel entre les mains de la Justice,* pour dire, Le livrer, l'abandonner à ceux qui sont préposés pour rendre la Justice. Et l'on dit, *Se remettre en prison,* pour, Se constituer prisonnier afin de purger un décret. •On dit aussi, *Se remettre entre les mains de quelqu'un,* pour dire, Avoir recours à qui en se mettant à sa disposition. *Il se remet entièrement entre vos mains, et vous laisse disposer de son sort*. •Il signifie aussi, Être prêt à faire tout ce qui conviendra à la personne entre les mains de qui l'on se remet. *Il se remet entre vos mains, et ne fera que ce que vous voudrez*. •Dans ce même sens on dit, *Se remettre entre les mains de Dieu, entre les mains de la Providence,* pour dire, Se résigner, s'abandonner entre les mains de Dieu.

Se remettre, s'en remettre, signifie aussi, Se rapporter. Ainsi on dit, *Se remettre de quelque chose à quelqu'un,* et plus communément, *S'en remettre à quelqu'un,* pour, S'en rapporter à lui, à ce qu'il dira, à ce qu'il fera. *Du reste je me remets à ce que vous dira ... Je m'en remettrai à qui vous voudrez. Je m'en remets au jugement, à la décision du premier venu. Il s'en est remis à lui du soin de toutes ces choses−là*.**Remis, ise**. participe.

REMEUBLER.v. act. Regarnir de meubles.

Remeublé, ée. participe.

RÉMINISCENCE. s. f. Ressouvenir, renouvellement d'une idée presque effacée. *J'ai quelque réminiscence de ce qui se passa en ce temps−là. Les Platoniciens croyoient que toutes les connoissances que nous acquérons, ne sont que des réminiscences de ce qué nous avons su avant la naissance*. •On dit, qu'*Un ouvrage est. plein de réminiscences,* pour, qu'Il s'y trouve beaucoup de choses qui étoient déjà dans d'autres ouvrages.

REMISE. s. f. Lieu pratiqué dans une maison pour y mettre un carrosse à couvert. *Une remise de carrosse. Mettre un carrosse sous la remise, dans la remise. Carrosse de remise,* Carrosse qui se loue par jour ou par mois. •On dit d'Un homme qui a perdu sa place, qu'*Il est sous la remise,* qu'*on l'a mis sous la remise*. On dit aussi, d'Un homme qu'on pourroit employer avec succès, et qu'on n'emploie pas, qu'*On le laisse sous la remise*. On dit enfin d'Un homme à qui son grand âge ou ses infirmités ont fait cesser tout travail, qu'*Il est sous la remise*. Il est familier dans toutes ces acceptions. •On appelle encore *Remise,* L'endroit où une perdrix se remet après avoir fait son vol. *Tuer des perdrix à la remise. Ce chien est excellent pour la remise*. •On appelle aussi *Remise,* Un taillis de peu d'étendue, planté dans une campagne, pour servir de retraite aux lièvres, aux perdrix, etc. *Il y a quantité de remises dans cette plaine. On y a planté plusieurs remises*.**Remise**, signifie encore, Délai, retardement. *C'est un homme qui use toujours de remise. Voilà bien des remises. Je partirai demain sans remise, sans aucune remise*.**Remise**, se dit aussi en parlant De l'argent que des Négoians font remettre à leurs correspondans, soit par lettres de change, soit autrement. *Il a fait une grande remise d'argent en une telle Ville. Il a fait faire une remise de cent mille écus. Faire des remises de place en place*. •Il se dit aussi De la grâce que l'on fait à un débiteur, en lui remettant une partie de ce qu'il doit. *On lui a fait remise, une remise de la moitié des lods et ventes. Il devoit dix mille francs, on lui a fait remise du quart. Quelle remise voulez−vous que je lui fasse? Il demande quelque remise. Il voudroit bien avoir remise du tiers*.**Remise**, signifie aussi La somme que l'on abandonne à celui qui est chargé de faire une recette, un recouvrement, une commission, et qui lui tient lieu d'appointemens. *Ce Receveur a un sou pour livre de remise*.

REMISER. v. act. Placer sous une remise. *Il faut remiser cette voiture*. •Il se met aussi absolument. *Ce cocher a eu bien de la peine à remiser*.

Remisé, ée. participe.

RÉMISSIBLE. adj. des 2 g. Qui est pardonnable, qui est digne de rémission. *C'est une faute rémissible. Ce crimelà n'est pas rémissible. C'est un cas rémissible, fort rémissible*.

RÉMISSION. s. f. Pardon. *La rémission des péchés. Obtenir de Dieu la rémission de ses péchés*. •On appelle aussi *Rémission,* La grâce que le Prince fait à un criminel, en lui remettant la peine de mort qu'il a encourue suivant les Lois, lorsque les circonstances de l'action la rendent digne de pardon. *Le Roi lui a donné, lui a accordé sa rémission. On a demandé sa rémission au Roi. Il a eu beaucoup de peine à obtenir sarémission*. •On appelle *Lettres de rémission,* Les Lettres patentes expédiées en Chancellerie, et adressées aux Juges, par lesquelles le Roi accorde à un criminel la rémission de son crime, en cas que ce qu'il a exposé à sa décharge se trouve vrai. *Obtenir des Lettres de rémission. Présenter des Lettres de rémission. Faire entériner des Lettres de rémission. Le Parlement refusa d'entériner les Lettres de rémission, parce qu'elles avoient été obtenues sur un faux exposé. Il est porteur de Lettres de rémission*. •On appelle aussi absolument, *Rémission,* Les Lettres de rémission. *On a scellé sa rémission*. •On se sert aussi du mot de *Rémission* dans un sens plus étendu, et pour signifier généralement L'adoucissement, la miséricorde, l'indulgence dont use une personne qui a autorité ou avantage sur une autre. *J'ai usé de rémission envers ce Fermicr. C'est un fâcheux créancier, il fait payer à jour nommé sans rémission. N'attendez aucune rémission de lui. Il vous traitera sans rémission. N'espérez point de rémission;* et absolument, *Point de rémission*. •On dit aussi, *C'est un homme sans rémission,* pour dire, Un homme implacable, qui ne pardonne point, et qui exige à la rigueur tout ce qui lui est dû. •Les Médecins disent, qu'*Il y a de la rémission dans la fièvre, dans le pouls, dans les accidens d'une maladie,* pour dire, qu'Il y a de la diminution, du relâchement.

RÉMISSIONNAIRE. s. m. Terme de Jurisprudence. Celui qui est porteur de Lettres de rémission, qui a obtenu des Lettres de rémission. *On oblige tout Rémissionnaire de se mettre à genoux quand il présente ses Lettres de rémission à l'Audience*.

REMMENER.v. a. Emmener avec soi hors du lieu où l'on est. Il se dit Des hommes et des animaux. *Remmenez cet homme. Remmenez votre cheval*.

Remmené, ée. participe.

REMOLADE, ou **RÉMOULADE**. subst. fém. Espècè de sauce piquante. •On appelle aussi *Rémolade,* Une espèce de remède dont les Maréchaux se servent pour guérir les foulures des chevaux.

REMOLE. s. f. Terme de Marine. Tournant d'eau dangereux pour les vaisseaux.

REMONTE. s. fémin. Les chevaux qu'on donne à des Cavaliers pour les remonter. *On a acheté dix mille chevaux pour la remonte de la Cavalerie. On a donné tant à ce Régiment pour sa remonte. Des chevaux de remonte*.

REMONTER. verbe neut. Monter une seconde fois. *Remonter à sa chambre, à son cabinet. Faut−il remonter làhaut? Remonter sur son cheval. Remonter sur mer*. •On dit proverbialement et figurément,

Remonter sur sa bête, pour dire, Regagner ce qu'on a perdu, reprendre un emploi, un avantage qu'on avoit laissé perdre. *Il avoit perdu au jeu, mais il a remonté sur sa bête. On lui avoit ôté sa commission, mais il a tant fait, qu'il est remonté sur sa bête.* Il est populaire.**Remonter**, signifie aussi, Retourner vers le lieu d'où l'on est descendu. *La rivière remontera vers sa source, avant que cela arrive*. •En parlant De l'ancienneté d'une Maison, on dit, qu'*Elle remonte,* que *sa généalogie remonte jusqu'à un tel homme, jusqu'à un tel temps,* pour dire, que La descendance de cette Maison est bien prouvée, depuis un tel homme, depuis un tel temps. •On dit, que *Le soleil remonte,* ou *commence à remonter,* Lorsqu'après le solstice d'hiver les jours commencent à croître. •On dit, que *La goutte remonte, est remontée,* pour dire, que L'humeur de la goutte qui avoit accoutumé de se porter aux extrémités du corps, s'arrête au dedans. *Il est en danger, sa goutte est remontée*. •Il signifie figurément dans un discours, dans une narration, Reprendre les choses de plus loin. *Pour entendre cette affaire, cette histoire, cette rérité, il faut remonter plus haut*. Et pour se moquer d'Un homme qui reprend les choses de trop loin, on dit, qu'*Il remonte au Déluge, à la Création, etc.* •On dit dans le même sens, *Remonter à la source, à l'origine, à la cause, au principe,* pour dire, Considérer une chose dans son origine, dans son principe, dans son commencement. *Remontez à la source, remontez à l'origine, au principe de telle chose, et vous trouverez que ......* •En termes de Jurisprudence, on dit, que *Les propres ne remontent point,* pour dire, que Les ascendans ne succèdent point aux propres, mais seulement aux meubles et acquêts.**Remonter**, est aussi quelquefois actif. Ainsi on dit, *Remonter la montagne, remonter l'escalier, les degrés, etc.* pour dire, Monter une seconde fois la montagne, l'escalier, les degrés. •On dit, *Remonter la rivière,* pour, Naviguer contre le cours de la rivière. •On dit aussi, *Remonter la rivière,* pour dire, Côtoyer la rivière à pied ou en voiture, en remontant vers sa source. *Quand on va de Saumur à Tours sur la levée, on remonte la rivière de Loire*. •On dit, *Remonter une Compagnie de Cavalerie,* pour dire, Redonner des chevaux à une Compagnie de Cavalerie qui étoit démontée. On dit de même, *Remonter un Cavalier*. •On dit, *Remonter un Laboureur,* pour dire, L'equiper de nouveau; et, *Remonter une Ferme, une Métairie,* pour dire, Remettre dans une Ferme tout ce qui est nécessaire pour la faire valoir. •On dit, *Remonter un magasin de marchandises, remonter une maison de meubles, remonter une bibliothèque de bonnes éditions,* pour dire, Les en regarnir. •On dit, *Remonter des bottes,* pour dire, Remettre à des bottes une empeigne neuve, des semelles neuves, etc. •On dit, *Remonter un fusil, des pistolets,* pour dire, Y mettre un bois neuf. *Il a fait remonter son fusil, parce que le bois en étoit cassé*. •On dit, *Remonter un luth, une guitare, une viole, etc.* pour dire, Les garnir de cordes neuves. •On dit aussi, *Remonter une montre, une pendule, un tournebroche,* pour dire, Les remettre en état d'aller. •On dit figurément, *Remonter la tête de quelqu'un,* pour, Y ramener la raison, les principes. On dit de même, *Lui remonter l'imagination, le courage,* qui étoient abattus.

Remonté, ée. participe.

REMONTRANCE. s. f. Discours par lequel on représente à quelqu'un les inconvéniens d'une chose qu'il a faite, ou qu'il est sur le point de faire. *Remontrance honnête et respectueuse. Permettez que je vous fasse mes remontrances sur telle et telle chose. Sa remontrance fut écoutée, fut bien reçue. On ne tint pas grand compte de ses remontrances*. •Il se dit aussi Des avertissemens qu'un supérieur donne à son inférieur, pour l'obliger à se corriger. *Remontrance paternelle. Sévère remontrance*.**Remontrances**. Discours adressés aux Rois par les Compagnies souveraines, surtout par les Parlemens, et dans lesquelles ils exposent les in conveniens d'un Édit, d'une Loi fiscale, d'un abus d'autorité, etc. *La Cour arrête qu'il sera fait des remontrances au Roi; ordonne qu'il sera fait d'itératives remontrances*.

REMONTRER. v. act. Représenter à quelqu'un les inconvéniens d'une chose qu'il a faite, ou qu'il est sur le point de faire. *Vous me permettrez de vous remontrer que ... Il leur remontra qu'on avoit oublié, qu'on avoit mal entendu, etc. Remontrer adroitement, sagement. Remontrer le tort qu'on souffre, le droit qu'on a, etc.* •Les réquisitoires ou requêtes du Procureur Général ou des Procureurs du Roi, commencent par ces mots, *Vous remontre le Procureur Général; vous remontre le Procureur du Roi:* au lieu que les requêtes des Parties

commencent par ces mots, *Supplie humblement un tel, etc.* •On dit aussi, *Remontrer à quelqu'un le tort qu'il a, lui remontrer sa faute, lui remontrer son devoir,* pour dire, Faire connoître à quelqu'un le tort qu'il a, lui donner des avertissemens touchant son devoir, touchant sa faute. •On dit proverbialement, *C'est gros Jean qui remontre à son Curé,* pour dire, C'est un ignorant qui veut donner des leçons à un habile homme.

Remontrer, en termes de Vénerie, C'est donner connoissance de la bête qui est passée.

Remontré, ée. participe.

RÉMORA. s. m. Obstacle, retardement. *Il étoit prêt à terminer son affaire, mais il est survenu un rémora*. Ce mot vient du Latin *Remora,* qui se dit d'Une espèce de petit poisson auquel les Anciens attribuoient la force d'arrêter les vaisseaux dans leur course. Quelques−uns on dit *Rémore;* et avec cette terminaison, ce mot est féminin.

REMORDRE. v. a. Mordre une seconde fois. *Il l'a mordu et remordu*. •Il s'emploie quelquefois absolument, pour signifier, Attaquer de nouveau; et il se dit particulièrement Des chiens qu'on fait combattre. *Ce dogue a été si maltraité, qu'il n'a pas voulu remordre*. •Il se dit aussi figurém. Des troupes qui ont été repoussées à quelque attaque, et qui n'y veulent pas retourner. *Ce Régiment a été si maltraité à l'attaque de la contrescarpe, qu'on n'a pu l'obliger à remordre*.**Remordre**, signifie encore au figuré, Reprocher quelque faute, quelque crime. Il n'est d'usage qu'en parlant Des reproches que fait la conscience; et il ne se dit guère qu'à la troisième personne du présent de l'indicatif. *Sa conscience lui remord sans cesse. Les méchans n'ont point de repos, leur conscience les remord à tous momens*. Il est vieux.

Remordu, ue. participe.

REMORDS. s. masc. Reproche que fait la conscience. *Grands remords. Remords cuisant, importun, éternel. Les remords de la conscience. Il est endurci, il n'a plus de remords. Les méchans tâchent d'étouffer les remords de leurconscience*. Les Poëtes écrivent quelquefois *Remord*.

REMORQUE. s. fém. L'action par laquelle un ou plusieurs bâtimens à rames tirent un navire, un grand vaisseau, ou quelque autre bâtiment. *La remorque est d'un grand secours en plusieurs occasions*.

REMORQUER.v. act. Tirer un grand vaisseau par le moven d'un ou de plusieurs navires, ou de quelques bâtimens à rames. *Le vaisseau étoit engagé dans le sable, trois galères le remorquèrent. Il se fit remorquer par des chaloupes*.

Remorqué, ée. participe.

REMORS ou **MORS DU DIABLE**. s. mas. Plante ainsi nommée, parce que sa racine est comme mordue et rongée tout autour. C'est une espèce de Scabieuse. Elle est sudorifique, cardiaque et vulnéraire.

RÉMOTIS. Expression empruntée du Latin, qui ne s'emploie que dans cette phrase, *à remotis,* et qui signifie, À l'éart. *J'ai mis cet habit à rémotis. J'ai mis cette affaire à rémotis*. Il est du discours familier.

REMOUDRE. v. a. réduplicatif de *Moudre*. Voyez Moudre.

RÉMOUDRE. v. act. rédupl. *Voyez* Émoudre.

RÉMOULEUR. s. m. *Voy*. **Gagnepetit**.

REMOUS. s. m. Terme de Marine. Tournoiement d'eau occasionné par le mouvement d'un navire.

REMPAILLER. v. act. *Rempailler des chaises*, Les regarnir de paille.

REMPAILLEUR, EUSE. subst. Celui ou celle qui regarnit des siéges en paille.

REMPARER, SE REMPARER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se faire une défense contre quelque attaque. *Se voyant surpris par les ennemis, ils se remparèrent avec des chariots, et avec tout ce qu'ils purent trouver*.

Se remparer, signifie aussi, S'emparer de nouveau. *On avoit pris la Ville, mais l'ennemi parvint à s'enremparer*.

Remparé, ée. participe.

REMPART. s. m. Levée de terre qui défend et environne une Place. *Large rempart. Rempart revêtu de pierre,* ou simplement, *revêtu. Faire le tour du rempart. Se promener sur le rempart. Abattre, élever des remparts. Monter sur le rempart. On a fait grand feu de dessus le rempart*.**Rempart**, signifie figurément, Ce qui sert de défense. *Cette Place est le rempart de toute la Province. Malte est un des principaux remparts de la Chrétienté. Ce soldat combattant auprès de son Capitaine, lui fit rempart, un rempart de son corps*.

REMPLACEMENT. s. m. Emploi utile des deniers qui proviennent d'une Terre vendue, d'une rente rachetée, et qu'on est obligé de placer ailleurs. *Il a été ordonné que le remplacement de ces deniers−là se feroit sur un tel fonds, sur une telle nature de biens. L'obligation de faire le remplacement des propres aliénés, est une clause ordinaire des contrats de mariage*.

REMPLACER. v. a. Succé der à la place de quelqu'un. *Ce Magistrat est mort, et a été remplacé par son fils*. •On le dit pour, Faire un emploi utile des deniers provenans d'une rente rachetée, d'une Terre vendue, etc. *Il a vendu une Terre de sa femme, mais il en doit remplacer l'argent en quelque autre Terre. Il a de l'argent àremplacer*. •On dit, *Il est difficile de remplacer un tel Capitaine, un tel Ministre,* pour dire, qu'Il est difficile de trouver un sujet qui lui ressemble, qui ait sa capacité, qui puisse dignement remplir sa place. On dit aussi, qu'*Un homme en remplace un autre*, pour dire, qu'Il en tient lieu. *De tous mes amis, il ne me reste plus que lui, mais il remplace seul tous les autres*.

Remplacer, signifie aussi, Faire un emploi utile, etc.

Remplacé, ée. participe.

REMPLAGE. s. m. Terme dont les Marchands de vin et les Cabaretiers se servent, en parlant Du vin dont on remplit une pièce de vin qui n'est pas tout−à−fait pleine. *Il faudra près d'un muid de vin pour le remplage de toutes ces pièces−là. Le remplage doit être fait de vin de même qualité*. •On appelle *Vin de*

remplage, Le vin dont on remplit les pièces qui en ont besoin. •Les Maçons appellent *Remplage de muraille,* Le blocage ou les petites pierres dont ils remplissent une muraille, après que les paremens de grosse pierre sont faits.

REMPLI. s. m. Terme de Tailleur, de Tapissier et de Couturière. Pli que l'on fait à du linge, à de l'étoffe, pour les rétrécir ou pour les accourcir. *On a fait un rempli à cette tapisserie, à cette serviette, à ce rideau, à cet habit.*

REMPLIER.v. a. Terme de Tailleur, de Tapissier, de Couturière, et qui signifie, Faire un pli à du linge, à une étoffe, à une tapisserie, pour les rétrécir ou pour les accourcir. *Le Tailleur a remplié ce justaucorps. Cette tapisserie est trop haute, il faut la remplier*.

Remplié, ée. participe.

REMPLIR. v. act. Emplir de nouveau. *Ce tonneau qui étoit plein, a fui, il faut le remplir. Il faut remplir la pièce de vin quand elle baisse*. •Il signifie, Achever de remplir. *La bouteille est à moitié, il faut la remplir ou la vider. Vous ne remplissez pas assez; vous allez remplir trop*. •Il se prend ordinairement dans la simple signification d'Emplir, rendre plein. *Remplir sa cave de vin, ses greniers de blé. Remplir un vase. Remplir ses coffres d'or et d'argent. Remplir un fossé. Remplir une fondrière. La loterie est remplie*. •On dit, *La salle s'est remplie en un moment,* pour dire, qu'En un moment elle a été pleine de monde. •On dit, *Se remplir de viandes, se remplir de vin,* pour dire, Manger, boire avec excès. On dit dans le même sens et populairement, *Se remplir le ventre;* et absolument, *Se remplir*. •On dit, qu'*Une nourriture remplit beaucoup,* pour dire, qu'Elle rassasie promptement; et au contraire, qu'*Ell ne remplit pas assez,* Quand elle es trop légère: c'est alors *Viande creuse*. Voyez Viande. •On dit, *Remplir le nombre de ceux qui doivent être d'un Corps, d'une Compagnie, etc.* pour dire, En rendre le nombre complet. •On dit aussi, *Remplir un Corps, une Compagnie, une Société, de personnes capables, de bons sujets, de mauvais sujets,* pour dire, Y admettre, y faire entrer beaucoup de bons sujets, de mauvais sujets. •On dit, *Remplir une transaction, une quittance,* pour dire, Écrire ce qui manquoit à l'endroit qu'on avoit laissé en blanc. •On dit aussi, *Remplir des bouts rimés,* pour dire, Faire des vers sur des rimes données. •On dit figurém. *Remplir une place,* pour dire, Occuper une place, une charge, une dignité, un emploi. *C'est un homme très−digne de la place qu'il remplit. C'est un homme capable de remplir les premières places. C'est une belle place à remplir*.**Remplir**, s'emploie encore figurément en plusieurs autres façons de parler. *Remplir toute la terre du bruit de son nom. Remplir tout le monde d'admiration. Remplir les peuples de crainte, d'étonnement, de joie. C'est un homme qui se remplit d'espérances vaines. Il s'est rempli la tête de visions, de chimères*. •On dit aussi, *Remplir son devoir, ses devoirs, ses obligations,* pour dire, Faire exactement toutes les choses qui sont de devoir. *Il remplit parfaitement tous ses devoirs. Il a rempli tous les devoirs de l'amitié*. •C'est en ce sens qu'on dit, *Remplir sa place. Il faut remplir sa place. Cet homme remplit bien, remplit dignement sa place. Cet autre remplit la sienne imparfaitement, indignement*. •On dit aussi, *Remplir sa promesse, ses promesses,* pour dire, Accomplir sa promesse. *Dieu a rempli les promesses qu'il avoit faites à Abraham*. •On dit aussi, *Remplir l'attente, remplir les espérances du public,* pour dire, Répondre par ses actions, par sa conduite, à ce que le public avoit attendu, avoit espéré. •On dit, *Remplir une idée. Cet ouvrage remplit parfaitement l'idée qu'on doit avoir d'un Poëme, d'un Traité. Cicéron, en admirant Démosthène, trouvoit qu'il ne remplit pas tout−à−fait l'idée du parfait orateur;* c'est−à−dire, L'idée qu'on en peut avoir, peut aller au−delà du point où est arrivé Démosthène. •On dit, qu'*Un homme a rempli son sort,* qu'*il a rempli sa destinée,* pour dire, que Ses actions et les événemens de sa vie ont répondu à l'idée qu'on avoit de lui. •On dit, qu'*Un homme remplit bien son temps,* pour dire, qu'Il l'emploie bien. •On dit, en parlant De vers bien cadencés, d'une période bien nombreuse, etc. qu'*Ils remplissent bien l'oreille,* pour, qu'Ils frappent l'oreille agréablement.**Remplir de**, Façon de parler usitée, qui signifie, Acquitter préalablement le droit de quelqu'un, *Il faudra d'abord me remplir de mes frais,* Les acquitter. *Il faut remplir une veuve de sa dot et de son douaire,* Lui en représenter et

lui en rendre la valeur.**Remplir**, se dit encore en parlant Des ouvrages de point, de dentelle, et des tapisseries à l'aiguille. Ainsi on dit, *Remplir du point, remplir de la dentelle,* pour dire, Refaire à l'aiguille les fleurs qui sont rompues, à du point, à de la dentelle, ou y en ajouter de nouvelles. *Voilà un point qu'il faut faire remplir. C'est une ouvrière qui remplit parfaitement bien toute sorte de dentelles*.**Rempli, ie**. part. *Ouvrage rempli de beautés, de défauts*. •En parlant d'Un Indultaire ou d'un Gradué, on dit, qu'*Il est rempli,* Lorsqu'il est pourvu d'un Bénéfice assez considérable, pour n'être plus en droit d'en requérir un autre en vertu de son indult ou de ses grades.**Rempli**, en termes de Blason, se dit Des écussons et des pièces vidées et remplies d'un autre émail.

REMPLISSAGE. s. mas. Il signifie la même chose que Remplage, en matière de vin et de maçonnerie. •Il signifie aussi L'ouvrage que fait une ouvrière en fil, en remplissant du point, de la dentelle. *On a tant donné pour le remplissage de ces dentelles*. •On appelle, en parlant de Musique, *Parties de remplissage,* Les parties du milieu, c'est−à−dire, celles qui sont entre la basse et le dessus. •On dit, *Les trois quarts de ce livre ne sont que du remplissage,* pour dire, Ne renferment que des choses inutiles ou triviales.

REMPLISSEUSE. s. fém. Ouvrière qui gagne sa vie à raccommoder des points, des dentelles. *Porter les points à la remplisseuse*.

REMPLOI. s. m. Remplacement, nouvel emploi. *Le remploi des propres aliénés est stipulé d'ordinaire dans les contrats de mariage*.

REMPLOYER.v. act. Employer de nouveau.

Remployé, ée. participe.

REMPLUMER. v. a. Regarnir de plumes. Il n'est guère d'usage au propre, qu'en parlant d'Un clavecin que l'on regarnit de plumes. *Il faut remplumer ce clavecin*. •Il se met aussi avec le pronom personnel, et se dit Des oiseaux à qui les plumes reviennent. *Des oiseaux qui commencent à se remplumer*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme commence à se remplumer*, pour dire, qu'Il commence à rétablir ses affaires. *Il étoit ruiné, on lui a donné un emploi où il s'est bien remplumé*. Cela se dit aussi familièrement De quelqu'un qui reprend de l'embonpoint après une maladie. *Il ne tardera pas à se remplumer*. •On le dit aussi d'Un homme qui ayant perdu au jeu, commence à regagner ce qu'il avoit perdu. *La fortune a changé, il commence à seremplumer*. Il n'est que du style familier.

Remplumé, ée. participe.

REMPORTER. v. a. Reprendre et reporter de quelque lieu ce qu'on y avoit apporté. *Vous pouvez remporter votre livre. Ce Marchand n'a qu'à remporter ses marchandises, je n'en veux point*. •Il signifie aussi simplement, Enlever d'un lieu. *On le remporta tout percé de coups*.

Remporter, signifie encore, Gagner, obtenir. *Il a remporté la victoire. Il a remporté le prix de la course, de la bague. Remporter un grand avantage sur les ennemis. Quel fruit remportez − vous de tout cela? Vous n'en remporterez que du ridicule*.

Remporté, ée. participe.

REMUAGE. subst. masc. Action de remuer une chose. *Le remuage du blé, du vin. Congé de remuage*.

REMUANT, ANTE. adj. Qui est sans cesse en mouvement. *Cet enfant est si remuant. Il est vif et remuant*. •On dit figurém. d'Un esprit brouillon et propre à exciter des troubles dans un État, dans une société, dans une famille, etc. que *C'est un espritremuant*.

REMUE−MÉNAGE. sub. masculin. Dérangement de plusieurs meubles, de plusieurs choses que l'on transporte d'un lieu à un autre. *Voilà un grand remue−ménage*. Il est familier. •Il se dit aussi figurément Des troubles et des désordres qui arrivent dans les familles, dans les Villes, dans les États, par des changemens subits. *Il y a bien du remue − ménage dans cette maison, dans cette Province*. Il est du style familier.

REMUEMENT ou **REMÛMENT**. subst. masc. Action de ce qui remue. *Remuement d'humeurs*. •On appelle *Remuement des terres,* Le transport de beaucoup de terres d'un lieu à un autre. *Le remuement des terres coûte beaucoup*. •Il est d'un grand usage au figuré; et dans ce sens il signifie, Mouvement, brouillerie excitée dans un État. *Causer du remuement. Il y a eu de grands remuemens dans cette Province*.

REMUER. v. a. Mouvoir quelque chose. *Remuer une chose de sa place. On a remué cette table, ce buffet. Ne remuez rien, tout est bien rangé. Remuer du blé, de peur qu'il ne s'échauffe. Il ne faut pas remuer le vin, quand la vigne est en fleur*. •On dit proverbialem. d'Un homme qui demeure immobile, ou comme immobile, qu'*Il ne remue ni pied ni pate*. •On dit, *Remuer de la terre,* pour dire, Transporter de la terre d'un lieu à un autre. *Il lui a fallu remuer bien de la terre pour faire ce jardin*. •*Remuer la terre,* en termes de Fortification, C'est fouir et porter de la terre pour faire des retranchemens, etc. *Partout où les Romains campoient, ils remuoient la terre, et faisoient des retranchemens. Remuer la terre à un siége*. •On dit, *Remuer un enfant,* pour dire, Le nettoyer et le changer de langes. •On dit figurément et familièrem. *Remuer ciel et terre,* pour dire, Faire agir toutes sortes de ressorts, employer toutes sortes de moyens. *Il a remué ciel et terre pour cela*. •On dit aussi figurément, *Remuer une affaire,* pour dire, Poursuivre ou réveiller une affaire négligée ou interrompue. *Si vous m'en croyez, vous ne remuerez pas cette affaire. Ce n'est pas une chose à remuer en ce temps−ci*. •On dit encore figurément, qu'*Il ne faut point remuer les cendres des morts,* pour dire, qu'Il ne faut point rechercher leurs actions pour les blâmer. •On dit aussi familièrem. et figurément, qu'*Il ne faut point remuer l'ordure,* pour dire, qu'Il y a des choses dont la décence, ou le bon goût, les bienséances, ne permettent pas de parler.**Remuer**, signifie figurém. Emouvoir, causer quelque sentiment, quelque mouvement dans l'âme. *Les grandes figures de l'éloquence remuent l'âme, remuent le coeur*.**Remuer**, se met quelquefois absolument, et signifie, Faire quelque mouvement, changer de place. *Ne remuez pas de là. Il n'est pas mort, il remue encore. Elle est grosse de cinq mois, elle a senti son enfant remuer. Dès que l'enfant remue dans le ventre de la mère*. •On dit figurément, *Remuer,* au sens de Tenter, d'agir. *On ne vous conseille pas de remuer. Si vous remuez, vous êtes perdu*. Par extension, il signifie, Exciter des troubles et des mouvemens dans un État. *C'est un beau prétexte à ceux, pour ceux qui veulent remuer*. •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se mouvoir. *Il est si las, qu'il ne peut se remuer. La foule étoit si grande à ce spectacle, qu'on ne pouvoit s'y remuer*. •Il signifie encore, Se donner du mouvement, de l'action pour réussir à quelque chose. *Quoi qu'on lui dise, il ne se remue pas. Il est si paresseux, qu'il ne se remue pour rien. Il ne s'en remuera pas davantage pour cela. Remuez − vous un peu. Il verroit périr tous ses amis, qu'il ne s'en remueroit pas. Il s'est beaucoup remué pour cette affaire−là*. •On dit, *Faire remuer les Puissances, faire que les Puissances se remuent,* pour dire, Faire agir les personnes qui ont l'autorité en main. •On dit figurément et familièrement d'Un homme très−riche, qu'*Il remue l'argent à la pelle, etc.* •On dit d'Un homme qui fait beaucoup d'affaires d'argent, qu'*Il remue beaucoup d'argent*. •On dit, que *L'argent se remue,* pour dire, qu'Il se fait beaucoup de paiemens ou d'acquisitions, que l'argent roule extrêmement dans le commerce. *Le décri des monnoies fait que l'argent se remue*.

Remué, ée. participe. •Quelques−uns disent, *Cousin remué de germain,* pour dire, Cousin issu de germain. Il est populaire.

REMUEUSE. sub. fém. On appelle ainsi La femme qui est spécialement chargée de remuer un enfant. *La Remueuse du Prince, de la Princesse*.

REMUGLE. sub. masculin. Odeur qu'exhale ce qui a été long−temps enfermé, ou dans un mauvais air. *Cela sent le remugle*.

RÉMUNÉRATEUR. subst. masc. Celui qui récompense. Il ne se dit proprement que de Dieu. *Dieu est le souverain rémunérateur, juste rémunérateur des bonnes oeuvres*. On le dit aussi Des Princes, dans le style soutenu. *Ce Prince est un juste rémunérateur de la vertu, des grandes actions*.

RÉMUNERATION. subst. fémin. Récompense. *Juste rémunération. Il attend de Dieu la rémunération de ses bonnes oeuvres*. Il vieillit.

RÉMUNÉRATOIRE. adj. des 2 g. Terme de Palais. Qui tient lieu de récompense. *Contrat, donation, legsrémunératoire*.

RÉMUNERER. v. a. Récompenser. *Il est d'un grand Roi de rémunérer la vertu*. Il est de peu d'usage.

Rémunéré, ée. participe. Il a vieilli.

RENÂCLER. verb. n. Faire certain bruit en retirant impétueusement son haleine par le nez, lorsqu'on est en colère. *Il tempête, il jure, il renâcle. Je ne le saurois entendre jurer etrenâcler*. Il est populaire.

RENAISSANCE. subst. f. Seconde naissance, renouvellement. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. *Depuis la renaissance des Lettres*.

RENAISSANT, ANTE. adj. Qui renaît. *La nature renaissante. Les plaisirs renaissans*.

RENAÎTRE. v. n. Naître de nouveau. *Les Anciens on dit que le phénix renaît de ses cendres. La Fable dit qu'aussitôt qu'Hercule avoit coupé une des têtes de l'hydre, il en renaissoit d'autres. Cette source, cette rivière se cache, se perd sous la terre, et renaît en tel endroit. Les pères semblent renaître dans leurs enfans*. •On dit, que *Toute la nature renaît au printemps,* que *les fleurs, les plantes, les arbres renaissent*. •Il s'emploie aussi dans les choses morales. *Cet événement fit renaître les espérances, la jalousie, la haine, l'amour, etc.* •On dit figurément, *Renaître par le Baptême, par la Pénitence,* pour dire, Rentrer en état de grâce, etc. *Nous étions tous morts par le péché originel; mais nous renaissons tous par le Baptême, par les eaux du Baptême. Il faut mourir au péché pour renaître à la grâce*.**Renaître**, se dit aussi Des insectes qui multiplient avec excès, quelque quantité qu'on en tue. *On ne sauroit venir à bout de nettoyer ce jardin de limaçons; plus on en tue, plus il en renaît*.

RENARD. subst. m. Bête puante, maligne et rusée, qui vit de rapine. *Vieux renard. La chasse aux renards. Prendre des renards. Renard noir. Enfumer des renards. Le renard se terre. Les soldats se terroient comme des renards. Peau de renard. Queue de renard. Chiens pour le renard*. •Il se prend figurément pour Cauteleux, fin, rusé. *Cet homme − là est un renard, un fin renard, un vrai renard, un vieux renard*. Il est familier. •On dit, *Faire la guerre en renard, agir en renard,* pour dire, Faire la guerre avec ruse, agir finement. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un bon renard ne mange point les poules de son*

voisin, pour dire, que Tout homme rusé et habile, qui fait une action blâmable, la fait plutôt dans un quartier éloigné, que dans son voisinage. •On crie, *Au renard,* après ceux à qui on donne quelque baie, et à qui on fait quelque tromperie. •On dit proverbialem. d'Un homme qui fait semblant de mépriser une chose, parce qu'il ne la peut avoir, *Il fait comme le renard des mûres*. •On dit proverbialement et figurém. *Coudre la peau du renard à celle du lion,* pour dire, Ajouter la ruse, la finesse à la force. •On dit proverbialem. *Prendre martre pour renard,* pour, Choisir à son avantage en feignant de se tromper. •On dit aussi proverbialement, *Se confesser au renard,* pour dire, Découvrir son secret à un homme qui en tirera avantage contre nous, et qui est intéressé à empêcher le succès de la chose dont il s'agit. •On dit proverbialem. et populairement d'Un homme qui a une toux sèche et dangereuse, que *C'est une toux de renard qui le menera au terrier,* c'est−à−dire, Qui le fera mourir. •On dit aussi, *Il tousse comme un renard enfumé,* Il a une toux violente et fréquente. •On appelle *Queue−de−renard,* Certaine plante qui vient dans des lieux humides, et qui ressemble à une queue de renard. *Ce pré est plein de queues−de−renard*. •On appelle aussi *Queues−de−renard,* Certains amas de racines en forme de queues de renard, qui se forment dans les tuyaux des fontaines, et qui les bouchent. *Votre fontaine ne va pas, il faut qu'il y ait quelques queues−de−renard qui l'en empêchent*. •On appelle aussi *Renard,* en parlant de canaux, Les fentes, les trous par où les eaux se perdent. *Boucher un renard*. •On appelle *Jeu du Renard,* Un jeu où une pièce distinguée, qu'on appelle *Renard,* en attaque douze autres qu'on appelle *Poules*. •On appelle *Renard marin,* Un gros poisson du genre des cétacés.

RENARDE. sub. fém. La femelle du renard. *On prit la renarde et ses petits. C'est une bonne prise qu'une renarde pleine*.

RENARDEAU. subst. masc. Petit renard. *On prit la renarde et tous ses renardeaux*.

RENARDIER. subst. masc. Celui qui dans une terre a le soin de prendre les renards.

RENARDIÈRE. substant. féminin. Tanière de renard.

RENCHÉRIR. v. a. et quelquefois neutre, comme *Enchérir*. Il a les mêmes significations, tant au propre qu'au figuré. *Renchérir des marchandises. Tout renchérit. Renchérir sur quelqu'un, etc.* **Renchéri, ie**. participe. •On dit, *Faire le renchéri, la renchérie,* pour dire, Faire le difficile, la difficile. *Décidez−vous; il ne s'agit pas de faire tant le renchéri*. Il est familier et proverbial.

RENCHÉRISSEMENT. substantif masculin. Il signifie la même chose qu'*Enchérissement. Lerenchérissement des denrées*.

RENCOGNER.verbe act. Pousser, serrer quelqu'un dans un coin. *Je l'ai rencogné dans une embrasure, dans une croisée, pour lui dire ce que j'avois sur le coeur*. Il est familier.

Rencogné, ée. participe.

RENCONTRE. sub. fém. Hasard, aventure par laquelle on trouve fortuitement une personne ou une chose. *Bonne, mauvaise rencontre. Heureuse, malheureuse rencontre. Fâcheuse rencontre. Faire rencontre de quelque personne. Je ne pensois pas avoir une si heureuse rencontre en mon chemin. Je fis rencontre d'un tel. Je fis, j'eus une telle rencontre. Éviter la rencontre de quelqu'un. Je tremble à sa rencontre*. •On appelle *Marchandise de rencontre,* Celle qu'on trouve à acheter par hasard. *Miroir de rencontre. Épée, manteau, etc. de rencontre*. •En Chimie, on appelle *Vaisseaux de rencontre,* Deux vaisseaux, ou cucurbites, jointes de

manière que le cou de l'une entre dans le cou de l'autre, de sorte que les vapeurs qui montent dans la distillation, sont forcées de retomber à l'endroit d'où elles sont parties. •En Horlogerie, on appelle *Roue de rencontre,* Une roue dont les dents engrènent dans les palettes d'une montre. •On dit, *Aller* ou *venir à la rencontre,* pour dire, Aller ou venir au devant de quelqu'un qui vient. *Je marchois, j'ai vu qu'il venoit à ma rencontre. Il alla à la rencontre. Il alloit à sa rencontre*. •Il se dit aussi De l'attouchement, du concours, de la disposition, conjonction, opposition des corps, qui se fait par art ou par nature. *La rencontre des atomes. La rencontre des planètes, des astres. La rencontre de Saturne et de Mars dans un tel signe*. •On dit en Grammaire, *La rencontre des voyelles,* pour dire, Le concours des voyelles. *Les bons Écrivains évitent la rencontre fréquente et désagréable des voyelles*. •On l'emploie quelquefois figurém. pour signifier. Un trait d'esprit, un bon mot. *Plaisante rencontre. Bonne, subtile, heureuse, ingénieuse rencontre. C'est un homme qui a d'heureuses rencontres. Cette rencontre est bien fade, bien froide, bien plate*. •Il signifie aussi, Le choc de deux corps de troupes, lorsqu'il se fait par hasard. *Il y eut une sanglante rencontre des deux avant−gardes, qui engagea ensuite un combat général*. •On dit aussi d'Un combat singulier non prémédité, que *C'est une rencontre. Tels et tels se sont battus, mais c'étoit une rencontre. Les Édits contre les duels ne regardent pas les rencontres*.**Rencontre**, signifie quelquefois Occasion. *Je vous servirai dans la rencontre, en toute rencontre*. •On dit aussi, *Rencontre,* pour dire, Conjoncture. *Il a fait tout ce qu'il pouvoit faire en cette rencontre. Que pouvoit − il faire de mieux en pareille rencontre?* •Autrefois on faisoit *Rencontre* masc. *Dans ce rencontre*. Et l'on dit encore, *C'est un fâcheux rencontre*. Cela se tolère surtout en poésie.**Rencontre**. Terme de Blason. Il se dit d'Un animal qui se présente de front, et dont on voit les deux yeux. En ce sens, il est masculin.

RENCONTRER. v. a. Trouver une persoune, une chose, soit qu'on la cherche, soit qu'on ne la cherche pas. *Je rencontrai un homme sur mon chemin. Il le rencontra tout à propos. Il n'est pas difficile à trouver, on le rencontre à toute heure. Ces deux corps de troupes se sont rencontrés, et ne se sont point battus. Si je t'y rencontre jamais ..... Rencontrer une pierre en son chemin. J'ai rencontré dans un tel Auteur un passage qui.... Je rencontrai par hasard une telle curiosité, une telle pièce, etc. Il s'est marié, mais il a mal rencontré. Il a bien rencontré. Il a rencontré son fait. Il en vouloit trouver les raisons, il en vouloit deviner le motif, mais il a mal rencontré*. •On dit proverbialement et populairement, *Deux montagnes ne se rencontrent jamais, mais les hommes serencontrent*. •On dit figurément, *Se rencontrer,* pour dire, Avoir les mêmes pensées qu'un autre sur un même sujet. *Les beaux esprits se rencontrent. Vous aviez cette pensée et moi aussi, nous nous sommés rencontrés. Je me suis rencontré en cela avec un tel*.**Rencontrer**, signifie encore, Dire un trait beureux et qui est à propos. En ce sens, il se met absolument. *Il rencontre heureusement sur toutes choses. Voila bien rencontré. C'est bien rencontré. On ne rencontre pas toujours*.

Rencontrer, en termes de Chasse, se dit Des chiens qui commencent à trouver la piste du gibier. *Prenez garde, ce chien rencontre. Le limierrencontre.*

Rencontré, ée. participe.

RENCORSER. verb. act. Terme de Tailleur. Il se dit d'Une robe à laquelle on met un corps neuf.

Rencorsé, ée. participe.

RENDANT, ANTE. sub. Celui, celle qui rend un compte.

RENDEZ−VOUS. s. m. Assignation que deux ou plusieurs personnes se donnent pour se trouver en certain temps, à certaine heure, en un lieu dont elles conviennent. *Assigner, donner, marquer un rendez−vous. Ils ont pris rendez−vous en tel endroit. Manquer au rendez − vous. Le rendez−vous général de*

l'armée, des troupes, est en un tel lieu. L'heure du rendezvous. J'ai un rendez−vous à telle heure. Le rendez−vous de chasse. •Il se prend aussi pour Le lieu où l'on se doit rendre. *Je suis arrivé le premier au rendez−vous. Être régulier à se trouver au rendez − vous. Une telle plaine est le rendez−vous de toutes les troupes*. •Il se dit dans un sens moral. *Ceci a l'air d'un rendez − vous. Une femme ne doit pas accepter de fréquens rendez−vous chez les femmes où elles rencontrent des jeunes gens. Les rendez−vous chez les bonnes amies sont très−suspects*.

RENDONNÉE. subst. fém. Terme de Vénerie. *Voyez* Randonnée.

RENDORMIR. v. a. Faire dormir de nouveau quelqu'un qui étoit réveillé. *Allez rendormir cet enfant. On ne le sauroit rendormir*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel; et on dit, *Je me suis rendormi, il s'est rendormi,* pour dire, J'ai recommencé, il a recommencé à dormir.

Rendormi, ie. participe.

RENDOUBLER.v. act. Remplier un vêtement pour le raccourcir. *Rendoubler un manteau. Rendoubler une jupe qui est trop longue*.

Rendouelé, ée. participe.

RENDRE. v. a. *Je rends, tu rends, il rend; nous rendons, vous rendez, ils rendent. Je rendois. Je rendis. J'ai rendu. Je rendrai. Rends, rendez. Que je rende. Que je rendisse. Je rendrois, etc.* Redonner, restituer, remettre une chose entre les mains de celui à qui elle appartient, de quelque manière qu'on l'ait eue. *Rendre à quelqu'un l'argent qu'on lui a emprunté, lui rendre son cheval. Rendre une somme qu'on avoit volée, qu'on avoit touchée mal à propos. Rendre les livres qu'on a empruntés. Il ne rend jamais ce qu'on lui prête. Jl ne sait ce que c'est que de rendre. Rendez−lui ce que vous lui avez pris. Je vous le ferai bien rendre. Rendre un dépôt*. •On dit, *Rendre le reste d'une pièce de monnoie,* pour dire, Donner ce qui reste d'une pièce, après avoir pris sur cette pièce ce qui étoit dû. •En parlant d'Un homme qui ne rend pas volontiers ce qu'on lui a prêté, on dit populairement, que *Quand il emprunte, c'est à ne jamais rendre;* et populairement, que *C'est un homme qui a bon coeur, qu'il ne rend rien*. •On dit aussi, *Rendre un paquet, rendre une lettre,* pour dire, Remettre une lettre entre les mains de celui à qui elle est écrite, remettre un paquet à celui à qui il est adressé. •On dit encore, *Rendre un ballot, rendre des marchandises,* ou *autre chose en quelque endroit,* pour dire, Les y porter, les y faire voiturer, les y conduire. *Il m'a vendu tant dé balles de soie, et il doit me les rendre à Lyon*. En ce sens, il se dit quelquefois Dès personnes. *Montez dans mon carrosse, dans deux heures je vous rendrai là, je vous rends là*. •Il se dit De certains devoirs, de certaines obligations, par lesquels on doit se prévenir ou s'acquitter mutuellement. *Rendre gloire. Rendre hommage. Rendre ses devoirs, ses respects à quelqu'un. Je ne manquerai point de lui rendre ce que je lui dois. Rendre les derniers devoirs à son ami. Rendre obéissance. Rendre compte. Rendre réponse. Rendre le salut. Rendre à chacun ce qui lui est dû. Cet homme exige qu'on lui rende. C'est un impoli, un homme hautain qui ne rend rien à personne. Rendre gloire à Dieu, lui rendre grâce. Grâces infinies soient rendues à Dieu de ce que ....* •On dit proverbialement, qu'*Il faut rendre à César ce qui appartient à César;* et cela se dit taut au propre qu'au figuré, pour signifier, qu'Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû. •On dit en termes de Féodalité, *Rendre foi et hommage, rendre aveu,* pour, S'acquitter de ces sujétions. •On dit en fait de mariage, *Rendre le devoir, rendre le devoir conjugal*. •On dit, *Rendre visite,* pour dire, Aller visiter quelqu'un; et *Rendre ses visites,* pour dire, Rendre les visites qu'on a reçues en certaines occasions. On dit dans le même sens, *Rendre à quelqu'un sa visite*. •On dit, *Rendre la Justice,* pour dire, Exercer, administrer la Justice. *Les Parlemens sont institués pour rendre la Justice*. Et l'on dit, *Rendre justice à quelqu'un,* pour, Reconnoître son mérite, ses droits. *La Cour lui a rendu justice. Tout le monde rend justice à son mérite*. •On dit, *Rendre service à quelqu'un,* pour dire, Servir quelqu'un. Et on dit,

Rendre de bons offices, de mauvais offices à quelqu'un, pour dire, Servir ou desservir quelqu'un par ses paroles ou par ses actions. •On dit aussi dans le sens moral: *Rendre la pareille. Rendre le réciproque. Rendre le change. Rendre avec usure. Rendre le bien pour le mal. Rendre le mal pour le bien. Rendre injure pourinjure*. En ce sens on dit de même, tant en bien qu'en mal: *Il m'a fait un plaisir, je le lui ai bien rendu. Il m'a joué un vilain tour, je le lui ai bien rendu. Il m'a fait une cruelle offense, mais je le lui rendrai bien*.**Rendre**, signifie encore, Faire recouvrer; et il se dit De certaines choses dont on étoit privé, comme De la santé, des forces du corps, etc. *Rendre la santé, la vue. Ce remède lui a rendu la vie. Ce régime lui rendra les forces. Rendre l'embonpoint. Rendre la liberté, la parole, l'appétit. Cet arrêt lui a rendu l'honneur*. •*Vous me rendez la vie;* Expression familière d'exagération, pour dire, Vous me tirez de peine, je vous ai une obligation extrême.**Rendre**, signifie quelquefois, Faire devenir, être cause qu'une personne, qu'une chose devient ce qu'elle n'étoit pas. *Sa vertu l'a rendu illustre. Cette Charge l'a rendu considérable. Sa probité l'arendu l'arbitre de tous ses voisins. Cette action l'a rendu odieux. Ses victoires l'ont rendu maître d'un vaste pays. La parure la rend plus belle. Le malheur l'a rendu sage. Cet accident l'a rendue sourde. Elle se sert d'une pommade qui rend le teint uni. Le rouge et le blanc dont cette femme se sert, la rendent affreuse. L'exercice rend le corps plus vigoureux*. •Il s'emploie dans le même sens avec le pronom personnel, et signifie, Devenir. *Il veut se rendre agréable, nécessaire. Il s'est rendu odieux, méprisable, ridicule, par sa conduite, par ses manières. Ce Prince s'est rendu redoutable à tous ses voisins. Il ne faut pas se rendre si familier, si facile. À force de boire, il s'est rendu malade. Il faut travailler sans cesse à nous rendre maîtres de nos passions. Se rendre maître d'une place. Se rendre maître de l'esprit de quelqu'un, etc.* •On dit, en termes de Palais, *Se rendre partie contre quelqu'un*, pour, Se déclarer partie contre quelqu'un. *Le Procureur Général s'est rendu partie contre les auteurs de ce vol*. •On a dit autrefois, *Se rendre Catholique, se rendre Religieux*, pour dire, Se faire Catholique, se faire Religieux. Et en ce sens on dit encore quelquefois, *Se rendre Ermite*.**Rendre**, signifie aussi, Produire, rapporter. *Il y a de bonnes terres qui rendent près de deux cents gerbes par arpent. Un grain de blé en rend quelquefois plus de soixante. Les Fermes générales rendent tant au Roi. Sa Terre lui rend dix mille livres par an. L'argent qu'il a mis à fonds perdu, lui rend au denier dix. Les gerbes rendent beaucoup cette année*. •On dit, qu'*Une orange rend beaucoup de jus*, pour dire, qu'Il en sort beaucoup de jus quand on la presse. On le dit aussi d'Une viande succulente, dont il sort beaucoup de jus quand on la coupe. •On dit d'Une plaie, d'un cautère, qu'*Ils commencent à rendre*, qu'*ils rendent beaucoup*, pour dire, qu'Il en sort de la matière. •On dit, qu'*Une fleur rend une odeur agréable*, pour dire, qu'Il s'en exhale une agréable odeur; et, qu'*Un instrument rend un son harmonieux*, pour dire, qu'Il en sort un son harmonieux quand on en joue. •On dit d'Une raquette bien tendue, qu'*Elle rend bien;* et dans le cas contraire, qu'*Elle rend mal*, pour dire, qu'Elle renvoie fortement ou foiblement la balle. •On dit, qu'*Un Fermier rend tant de sa Ferme à son maître*, pour dire, qu'Il en paye tant. •On dit, en un sens approchant, *Cette affaire rend peu, a de la peine à rendre, rend mal. Cela ne rend pas*.**Rendre**, signifie, Livrer. *Rendre une Place. Il lui a fait rendre l'épée, les armes*.**Rendre**, se dit quelquefois dans le sens de Représenter. *Cette copie ne rend pas bien l'original. Cet Artiste non − seulement sait penser, mais il sait rendre les objets qu'il a conçus. Une glace qui rend nettement les objets. Ce mot rend mal votre pensée. Ce portrait rend bien votre figure, vous rend bien*.**Rendre**, signifie, Traduire. *Il a mal rendu le sens de son Auteur. Rendre un passage mot à mot. Il faut tâcher de rendre le sens plutôt que les paroles*. •Il signifie aussi, Répéter. *L'écho rend les sons, rend les paroles*. En ce sens on dit, *Rendre un discours, rendre une conversation*, pour dire, Répéter un discours qu'on a entendu tenir, répéter une conversation. *Il n'a pas rendu fidèlement ce que j'avois dit. Il ne vous a pas bien rendu ce que je l'avois chargé de vous dire. Je vous rends son discours mot pour mot*.**Rendre**, se dit encore, en parlant De ce que le corps rejette par les voies paturelles. *Rendre un remède. Rendre une médecine. Rendre de la bile par haut et par bas. Rendre un aliment comme on l'a pris. Il rend le sang par le nez. On lai perça un abcès qui rendit quantité de pus*. •On dit, *Rendre gorge*, pour dire, Vomir. Il est populaire. •On dit aussi figurém. *Rendre gorge*, pour dire, Restituer par force ce qu'on a pris, ce qu'on a acquis par des voies illicites. *On lui a fait rendre gorge*. Il est familier. •On dit, *Rendre l'esprit, rendre l'âme, rendre les derniers soupirs*, pour dire, Mourir, expirer.**Rendre**, s'emploie encore en plusieurs phrases où il a des significations différentes. Ainsi on dit, *Rendre raison*, pour dire, Expliquer pourquoi on fait quelque chose, pourquoi quelque chose se fait. *Rendez−moi raison de votre conduite, de votre procédé. Il y a des phénomènes dans la nature dont on ne peut rendre raison*. •On dit en termes de Manége, *Rendre la bride à*

son cheval, pour dire, La tenir moins haute, moins ferme. *Rendez tout−à−fait la bride*. On dit aussi, *Rendre la main à un cheval,* Lui lâcher un peu la bride. *Rendre la main,* s'emploie aussi au figuré, pour dire, Se relâcher de son autorité, ne la faire pas trop sentir. •On dit, *Rendre compte d'une chose,* pour dire, La détailler, en donner l'explication: *Rendre compte d'un événement, rendre compte de sa gestion;* et, *Se rendre compte à soi − même de quelque chose,* pour dire, Entrer dans un examen détaillé de la chose dont il s'agit. •On dit, *Rendre un Arrêt, une Sentence,* pour dire, Prononcer un Arrêt, une Sentence. •On dit aussi, *Rendre des oracles*, pour dire, Prononcer des oracles. •On dit, *Rendre témoignage,* pour dire, Témoigner. •On dit, *Rendre à quelqu'un sa parole,* pour dire, Le dégager de la promesse qu'il avoit faite. •On dit, *Rendre quelqu'un à la société,* pour dire, Le faire rentrer dans la société; *Le rendre à la vertu, à son état, etc.* pour dire, Le faire rentrer dans le chemin de la vertu, dans son état, etc.**Rendre**, signifie, Aboutir, et en ce sens il est neutre. Ainsi on dit, qu'*Un chemin rend à un hameau, à un village,* pour dire, qu'Il aboutit à un hameau, à un village. •Il se met aussi dans le même sens avec le pronom personnel. *Les fleuves se rendent à la mer. Le sang se rend au coeur. Où se tendent ces chemins−là?* •On dit aussi, *Se rendre en quelque endroit,* pour dire, S'y transporter. *Il se rendra à Lyon un tel jour. Les troupes se rendirent sur la frontière à la fin de Mai. Si vous voulez vous rendre en tel endroit, vous m'y trouverez. Je me rendrai auprès de vous. Se rendre à son Régiment. Se rendre à son bord. Se rendre à son drapeau. Se rendre à l'assignation. Se rendre à l'heure marquée. Se rendre à point nommé. Se rendre à son poste*. •On dit encore, *Se rendre à son devoir, se rendre à sa Charge,* pour dire, Se rendre au lieu où le devoir, où la Charge appelle. *Se rendre à son devoir,* se dit aussi De quelqu'un qui se réforme, qui cède à l'empire de la raison. *Mon fils, quand vous rendrez−vous à votre devoir?*

Se rendre, signifie, Céder, se mettre au pouvoir, se soumettre. *Les assiégés ne voulurent point se rendre à composition. Se rendre aux ennemis. Se rendre prisonnier de guerre. Ils se sont rendus sans coup férir. I a garnison s'est rendue à discrétion. Se rendre à la raison, à l'autorité, à des raisons, à des prières*. •On dit proverbialement, *Fille qui chante et Ville qui parlemente sont à demi rendues*. •Lorsqu'il se présente quelque difficulté qu'on ne peut résoudre, qu'on ne peut surmonter, on dit, qu'*On se rend,* pour dire, qu'On cède. Et l'on dit d'Un opiniâtre, d'un entêté, qu'*Il ne se rend jamais,* pour dire, qu'Il ne cède jamais. •On dit aussi, *Se rendre,* pour dire, N'en pouvoir plus. *Je ne puis plus boire ni manger, je me rends. Il ne peut plus marcher, il se rend. Quoi, vous vous rendez déjà?* •On dit, qu'*Un cheval se rend,* pour dire, qu'Il ne peut plus avancer, qu'il est outré à force d'avoir marché ou d'avoir travaillé.

Rendu, ue. participe. *Le vin de Bourgogne coûte tant, rendu à Paris,* c'est−à−dire, voituré à Paris. •On dit, d'Un homme, d'un animal, qu'*Il est rendu,* pour dire, qu'Il est las, fatigué, outré, qu'il ne peut plus marcher. *Je suis rendu, je n'irai pas plus loin*. •Il signifie quelquefois, Arrivé où l'on vouloit aller. *Il n'y a plus qu'un petit quart de lieue d'ici chez nous, nous voilà bientôt rendus*.**Rendu**, est aussi substantif. Et on appelle ainsi Un soldat d'une armée ennemie qui se rend à l'autre. *On a su par les rendus*. •On dit absolument, *C'est un rendu,* en parlant d'Un tour qu'on vient de jouer à quelqu'un, et qui vaut bien celui qu'il nous avoit fait auparavant. Il est du style familier.

RENDUIRE. v. a. et réduplic. Il s'emploie quelquefois pour le simple. *Voyez* Enduire.**Renduit, ite**. participe.

RENDURCIR.v. a. Rendre plus dur ce qui l'étoit déjà. *La trempe rendurcit le fer*.

Rendurci, ie. participe.

RÈNE. s. fém. Courroie de la bride d'un cheval. *Une des rênes de la bride. Il y a une rêne de rompue. La rêne droite est plus courte que la gauche. Son cheval rompit ses rénes, et l'emporta*. •On dit figurément dans

le style soutenu, *Les rênes de l'Empire, de l'État, du Gouvernement*, pour dire, La souveraine administration de l'État. *Tenir les rênes de l'Empire. Prendre en main les rênes de l'Empire, les rênes de l'État. Quitter les rênes du Gouvernement, les remettre en d'autres mains*.

RENÉGAT, ATE. s. Celui, celle qui a renié la Religion Chrétienne. *Il s'est fait renégat. C'est une renégate*.

RENETTE. s. f. Instrument dont les Maréchaux se servent pour couper l'ongle du cheval par sillons.

RÉNETTER. v. a. Couper le sabot par sillons, et y pratiqner des raies avec la rénette. *Les Maréchaux affeiblissent souvent les quartiers, en rénettant un pied*.

Rénetté, ée. participe.

RENFAÎTER.v. a. Raccommoder le faîte d'un toit.

Renfaîté, ée. participe.

RENFERMER. v. a. et réduplicat. Enfermer une seconde fois. *Ce prisonnier s'étoit échappé, on l'a repris et on l'a renfermé*. •On dit aussi, qu'*On a renfermé quelqu'un,* pour dire simplement, qu'On l'a mis en prison; et, qu'*On a renfermé un prisonnier,* pour, qu'On l'a resserré plus étroitement qu'auparavant.**Renfermer**, signifie aussi, Comprendre, contenir. *Le genre renferme les espèces. La terre renferme bien des trésors. Ce parc renferme plusieurs villages*. •On dit figurément, qu'*Un livre renferme de grandes vérités,* pour dire, qu'Il contient de grandes vérités.**Renfermer**, signifie figurément, Restreindre, réduire dans de certaines bornes. Il se dit d'ordinaire en parlant d'Un Auteur, d'un Orateur, d'un Avocat. *Cet Orateur a renfermé son sujet, sa matière en deux points. Cet Avocat avoit renfermé sa Cause en trois moyens. Cet Auteur s'est renfermé dans son sujet, et ne s'est pas permis le moindre écart*. •On dit figurément, *Se renfermer en soi−même,* pour dire, Se recueillir, afin de penser avec plus d'attention aux choses dont on est occupé.

Renfermer un cheval, en termes de Manége, C'est le tenir dans la main et dans les jambes: dans la main, le Cavalier la mettant à soi, ce qui occasionne une plus forte tension des rènes et ce qui retient le devant; dans les jambes, en les approchant du corps de l'animal, ce qui chasse le derrière sur le devant.

Renfermé, ée. participe.

RENFLEMENT. s. m. Terme d'Architecture. Augmentation insensible du diamètre du fût d'une colonne de puis sa base jusqu'au tiers de sa hauteur, après quoi il va toujours en diminuant.

RENFLER. verb. n. Il se dit Des choses qui augmentent de grosseur en cuisant, ou en fermentant *Voilà des pois, des haricots qui renflent bien. Cette pâte a bien renflé*.

Renflé, ée. participe. *Pois bien renflés, pâte bien renflée*. •On dit aussi, *Une colonne renflée*. Voyez Renflement.

RENFONCEMENT. s. m. Terme d'art. Effet de la perspective, en vertu de laquelle un lieu paroît enfoncé. *Le renfoncement d'une décoration de théâtre*.

RENFONCER.v. a. Enfoncer de nouveau, enfoncer plus avant. *Renfoncer son chapeau. Renfoncez le bouchon de cette bouteille*.

Renfoncé, ée. participe.

RENFORCEMENT. s. m. Action de renforcer, ou l'effet de cette action. *Le renforcement d'une poutre*.

RENFORCER. v. a. Fortifier, rendre plus fort. *Renforcer des troupes. Renforcer une armée. Renforcer une garnison. Renforcer les gardes*. •On dit, *Renforcer la dépense d'une maison, en renforcer l'ordinaire,* pour dire, Augmenter la dépense d'une maison; en augmenter l'ordinaire. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se fortifier, devenir plus fort. *L'armée se renforce tous les jours. Je trouve que vous vous êtes renforcé dans le calcul, aux échecs, sur la Langue Grecque, sur le clavecin,* pour dire, Vous y êtes devenu plus habile.

Renforcé, ée. participe. *Un canon renforcé. Un canon renforcé sur la culasse*. •En parlant Des étoffes plus fortes et plus épaisses qu'à l'ordinaire, on dit, qu'*Elles sont renforcées. Du damas renforcé. Du taffetas renforcé*. Et l'on dit d'Un double bidet, que *C'est un bidet renforcé*. •On dit figurément, en parlant d'Un homme de campagne qui a de l'aisance, et qui fait un peu l'important, *C'est un Paysan renforcé;* et d'un Bourgeois riche et glorieux, *Il joue l'homme de qualité, ce n'est qu'un Bourgeoisrenforcé*.

RENFORMIS. s. m. Terme de Maçonnerie. Enduit ou crépi qu'on fait sur une vieille muraille. On dit aussi, *Renformir,* et *Renformi, ie*.

RENFORT. s. m. Augmentation de force. *L'armée étoit foible, on y a envoyé un renfort considérable*.

RENFROGNER, SE RENFROGNER. *Voyez* **REFROGNER**.

RENGAGEMENT. s. m. Action de se rengager. *Depuis son rengagement dans un tel parti, dans un tel Régiment*.

RENGAGER.verb. a. Engager une autre fois. *Il avoit dégagé ses pierreries et sa vaisselle d'argent, il a été obligé de les rengager. Rengager un domaine. Il ne fait que sortir d'une mauvaise affaire, et vous voulez le rengager dans une autre. Se rengager dans les procès. Se rengager dans un parti, dans une cabale, dans une faction. À peine s'est−il tiré du péril, qu'il s'y rengage. Rengager son coeur. Se rengager dans une nouvelle passion. Ce soldat s'est rengagé pour la troisième fois*.

Rengagé, ée. participe.

RENGAINER. v. a. Remettre dans la gaine, dans le fourreau. *Rengainer une épée, un couteau*. •En parlant à quelqu'un qui tire son épée, et sur lequel on a quelque autorité, on dit absolument, *Rengainez, il faut rengainer*. Il est du style familier. •Il signifie figurement, Supprimer ou ne pas achever ce qu'on avoit envie

de dire. *Vous aviez préparé un compliment, vous ferez bien de le rengainer,* et absolument, *de rengainer*. Il est du style familier.

Rengainé, ée. participe.

RENGORGER, SERENGORGER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit Des femmes, lorsque pour avoir meilleure grâce, elles avancent la gorge, et retirent la tête un peu en arrière. *Voyez comme elle se rengorge*. •Il se dit aussi Des hommes, lorsque par un mouvement semblable de la tête, ils affectent un air de beauté ou de fierté. *Depuis qu'il est revêtu de cette Charge, il se rengorge*. •On le dit aussi figurément d'Un homme qui fait l'impartant. Dans ces deux dernières acceptions il est familier.

Rengorgé, ée. participe.

RENGRAISSER. v. a. Faire redevenir gras, engraisser de nouveau. *Le riz dont il fait usage le rengraisse à vue d'oeil. On a rengraissé ce cheval avec du son*. •Il est aussi neutre. *Depuis qu'il prend du lait, il a rengraissé.*

Rengraissé, ée. participe.

RENGREGEMENT. s. m. Augmentation, accroissement. *Rengrégement de mal. Rengrégement de douleur*. Il ne se dit que Des maux, et il est vieux.

RENGRÉGER. v. a. Augmenter, accroitre. Il ne se dit que Du mal, et n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Rengréger son mal; rengréger sa douleur; rengréger sa peine*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Son mal se rengrège. Sa douleur se rengrège*. Ce mot est vieux.

Rengrégé, ée. participe.

RENGRÉNEMENT. s. m. Action de rengréner.

RENGRÉNER. verb. a. Terme de monnoie. Remettre sous le balancier les monnoies, les médailles qui n'ont pas bien reçu l'empreinte, de manière que toutes leurs parties rentrent exactement dans le creux des carrés. •Il se dit aussi De tout ce qui a reçu une empreinte, et qui rentre juste dans le creux de la matrice. *Vérifier l'empreinte d'un poinçon en le faisantrengréner*.

Rengréné, ée. participe.

RENIABLE. adject. des 2 g. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase proverbiale, *Tous vilains cas sontreniables;* ce qui se dit lorsqu'Un homme a commis quelque crime, a fait quelque faute considérable, et que la honte ou la crainte du châtiment fait qu'il le nie.

RENIEMENT, ou **RENÎMENT**. s. m. *Le reniement de St. Pierre*. On ne s'en sert que dans cette phrase.

RENIER. v. a. Déclarer contre la vérité qu'on ne connoît point une personne, une chose *Saint Pierre renia **Jésus−Christ** par trois fois, renia son Maître*. •Il signifie aussi, Désavouer une chose de fait, la nier. *Renier sa patrie, sa famille, son nom*. •Il signifie aussi, Renoncer entièrement a une chose, n'y vouloir plus avoir de part. *le peuple dit que les sorciers renient Chrême et Baptême. Il a renié sa Religion. Renier sa Foi*. •On dit, *Renier quelqu'un pour son parent, pour son ami,* pour dire, Refuser de le reconnoître pour tel. On dit aussi dans le même sens, *Renier ses parens*. •On dit aussi absolument, *Renier,* pour dire, Renier sa Religion. *De vingt Captifs qu'ils étoient, il n'y en eut que deux qui renièrent*. •On dit aussi, *Renier Dieu,* et absolument, *Renier,* pour dire, Jurer le nom de Dieu; et alors il se joint presque toujours avec le verbe *Blasphémer. Il ne fait que renier et blasphémer. Je l'entendois qui renioit et blasphémoit.*

Renié, ée. participe.
On appelle *Moine renié,* Un Moine qui a apostasié de son Ordre; *Chrétien renié,* Un homme qui a renoncé a la Religion Chrétienne. Et dans ces phrases, *Renié* se prend dans une signification active, et signifie, Qui a renié. •On dit proverbialement d'Un méchant homme, qu'*Il est renié de Dieu et des hommes,* En horreur au Ciel et à la terre. *Renié* a ici une signification passive.

RENIEUR. s. m. Celui qui renie, qui blasphème. *C'est un renieur, unblasphémateur*. Il a vieilli.

RENIFLEMENT. s. m. Action de renifler.

RENIFLER. v. n. Retirer en respirant un peu fort, l'humeur ou l'air qui est dans les narines. *Ne reniflez pas. Il renifle toujours*. •On dit d'Un cheval, qu'*Il renifle sur l'avoine*, pour dire, qu'Il répugne à en manger. •On dit aussi familièrement et dans le même sens, *Renifler,* en parlant De ceux qui marquent de la répugnance pour quelque chose. •On dit dans le même sens et populairement, *Renâcler,* tant au propre qu'au figuré.

RENIFLERIE. s. f. Action de renifler. Terme populaire.

RENIFLEUR, EUSE. subs. Celui, celle qui renifle.

RENNE. s. m. Animal qui ressemble à un cerf, et qui naît en Laponie. *Voyez* Ranger.

RENOM. s. mas. Réputation, opinion que le public a d'une personne, d'une chose. *Bon renom. Mauvais renom. Grand renom. Un homme de renom, de grand renom. Cette action lui a acquis beaucoup de renom. Cela a beaucoup diminué de son renom. C'est une femme de mauvais renom, qui a mauvais renom. Paris, Rome, Constantinople, sont des Villes de grand renom*. Quand *Renom* est mis tout seul, il se prend ordinairement en bonne part.

RENOMMÉE. s. f. Renom, réputation. *Bonne renommée. Mauvaise renommée. Grande renommée. Noircir, ternir la renommée de quelqu'un. Cela feroit tort, cela nuiroit à sa renommée. Flétrir sa renommée*. •On dit proverbialement, *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée;* et en termes de Pratique, *Rétablir quelqu'un en sa bonne fâme et renommée*.**Renommée**, signifie aussi, Le bruit qui court dans le public, la voix publique qui répand le bruit, l'éclat de quelque grande action, ou la gloire de quelque personne illustre. *J'ai appris cette action, ce grand événement par la renommée. Je n'en suis instruit que par la renommée*. •Les Poëtes font de la Renommée un personnage allégorique. *Ses conquêtes avoient devancé la Renommée. Les cent bouches, les cent voix de la Renommée. Les trompettes de la Renommée. La Renommée publie ses victoires. La Renommée vole partout. Sur les ailes de laRenommée.*

RENOMMER. v. a. Il n'a d'usage qu'étant précédé du verbe *Faire*. Nommer avec éloge. *Ce Prince s'est fait renommer partout. Ses belles actions l'ont fait renommer par toute la terre*. •On dit, *Se renommer de quelqu'un*, pour dire, S'autoriser, se servir du nom de quelqu'un auprès d'un autre. *Je l'ai bien reçu, parce qu'il s'est renommé de vous. Il est bien hardt de se renommer de moi, je ne le connois point*.

Renommé, ée. participe. *Un Capitaine renommé. Il est fort renommé parmi les savcns. Renommé par sa sainteté. Il étoit des plus renommés de ce temps−là. C'est un lieu renommé pour les bons vins*. Il se prend ordinairement en bonne part.

RENONCE. s. f. Terme dont on se sert à certains jeux de cartes, pour marquer qu'on n'a point d'une certaine couleur. *Au jeu du reversi, celui qui a le plus de renonces, a le plus beau jeu*. •On dit, *Se faire une renonce,* pour dire, Se mettre en état de couper une couleur, en se défaisant des cartes qu'on a de cette même couleur. *Je me suis fait une renonce en pique, à pique*.

RENONCEMENT. s. m. Action de renoncer. Il ne se dit que dans les choses de Morale, et particulièrement de Morale chrétienne. *Le renoncement aux honneurs, aux plaisirs, à la vanité. Le renoncement à soi−même*. •Il se construit aussi avec la particule *De. Vivre dans un grand renoncement de soi−même. Il vit dans un entier renoncement de toutes choses*.

RENONCER. v. n. Se désister, se déporter de quelque chose, soit par acte exprès ou autrement. *Renoncer à la succession de son père, de son parent. Renoncer à la communauté. La veuve a renoncé à cause des dettes. J'avois telle prétention, tel droit, mais j'y ai renoncé. Renoncer à une entreprise. Renoncer à la poursuite de quelque chose*. •Il signifie aussi, Quitter, abandonner la possession, la prétention, le désir ou l'affection de quelque chose. *Renoncer à l'Empire, aux honneurs, aux dignités. Renoncer à l'amour. Renoncer au monde. Renoncer à Satan et à ses pempes. Renoncer aux plaisirs. Cet Avocat a renoncé au Palais. Renoncer à sa Foi. Renoncer à sa Religion. Renoncer à l'amitié de quelqu'un. Renoncer à ses prétentions. Renoncer à une entreprise, à un projet*. •On l'emploie comme absolu dans les sens énoncés ci−dessous: *Vous renoncez trop vîte. On est toujours à temps de renoncer. Il ne faut jamais renoncer, tant qu'on peut cller*. Il est familier. •On dit en style de Devotion, qu'*Il faut renoncer à soi−même,* pour dire, qu'Il faut se dépouiller de tout amourpropre.**Renoncer**, se dit à certains jeux de cartes, pour signifier, Mettre une carte d'une autre couleur que celle qu'on joue, soit qu'on ait de cette dernière, soit qu'on n'en ait pas. *Renoncer à trèfle. Renoncer à pique. On joue pique, et vous jouez trèfle, vous renoncez*. •Il se dit aussi aux mêmes jeux, pour signifier, Manquer de quelque couleur. *Il renonce à pique,* c'est−à−dire, Il n'a point de pique.

Renoncer, est aussi actif, et signifie, Renier, désavouer, ne vouloir plus reconnoître quelqu'un pour ce qu'il est et pour ce qu'on le croyoit. *S'il fait telle chose, je le renonce pour mon parent. Il étoit mon ami, mais je le renonce. Il a renoncé son maître*.

Renoncé, ée. participe.

RENONCIATION. s. f. Acte par lequel on renonce à quelque chose. *Renonciation par écrit. Renonciation verbale. Sa renonciation n'est pas en bonne forme. On lui donna acte de sa renonciation. Renonciation à une succession. Renonciation valide. Sa renonciation est nulle*.

RENONCULE. s. f. Plante dont il y a un grand nombre d'espèces. Tout le monde connoît celles qu'on cultive dans les jardins pour la beauté de leurs fleurs. Celle qu'on appelle *Renoncule des prés*, ou *Grenouillette,* est employée en Médecine. On l'applique extérieurement sur les vieilles plaies, pour manger

les chairs baveuses. L'usage intérieur de cette plante passe pour pernicieux.

RENOUÉE, ou **CENTINODE**. s. f. Plante ainsi nommée, parce que ses tiges sont pleines de noeuds. Elle croît dans les lieux incultes et arides, le long des chamins et dans les cours peu fréquentées. Ses tiges sont rampantes; ce qui fait que quelques−uns la nomment *Traînasse*.

RENOUEMENT, ou **RENOUMENT**. s. m. Rétablissement, renouvellement. *Renouement d'amitié. Renouement d'une négociation*. Il est de peu d'usage.

RENOUER. verbe act. Nouer une chose dénouée. *Renouer une jarretière, un ruban*. •Il signifie aussi quelquefois simplement, Nouer pour l'ornement. *Ses cheveux étoient renoués de rubans, de fleurs, de perles, etc.* •On dit figurément, *Renouer un traité, une alliance,* pour dire, Renouveler un traité qui étoit fini, une alliance qui avoit été rompue. •On dit aussi, *Renouer amitié avec quelqu'un,* pour dire, Renouveler amitié avec quelqu'un; et simplement, *Renouer,* pour dire, Renouveler une liaison rompue ou interrompue. *Ils avoient rompu ensemble, mais ils ont renoué. Il y avoit long−temps qu'ils ne s'étoient vus, ils viennent de renouer*. •On dit encore figurément et familièrement, *Renouer une partie,* pour dire, Reprendre le projet d'une partie qui avoit été rompue; et, *Renouer la conversation,* pour dire, Reprendre une conversation qui avoit été interrompue.

Renoué, ée. participe.

RENOUEUR. s. m. Celui qui fait le métier, la profession de remettre les membres disloqués. *C'est un bon renoueur. Il faut aller au renoueur*. On appelle aussi *Renoueuse,* Une femme qui remet les membres disloqués.

RENOUVEAU. s. m. Le printemps, la saison nouvelle. *Tout pousse au renouveau. Il faut attendre le renouveau, pour voir si ces arbres auront repris*. Il est un peu vieux, et ne s'emploie que dans le style familier, ou dans la Poésie légère.

RENOUVELER. verbe act. Rendre nouveau en substituant une chose à la place d'une autre de même espèce. *Le sainfoin ne dure que tant d'années, après cela il faut le renouveler. Renouveler une vigne. Renouveler un troupeau, un haras*. •On dit, que *Le retour du soleil, le retour du printemps renouvelle toutes choses, renouvelle toute la nature, la face de toute la terre,* pour dire, qu'Il donne une nouvelle face à toutes choses, qu'il fait reverdir et refleurir toutes choses. Quelques anciens naturalistes ont dit, que *Le phénix se renouvelle lui−même,* pour dire, qu'Il renaît de ses propres cendres, et qu'il reprend une nouvelle vie. •On dit en termes de l'Écriture, que *La Grâce de **Jésus−Christ** renouvelle l'homme,* que *nous sommes renouvelés par le Baptême,* pour dire, que Nous sommes régénérés en **Jésus−Christ** par la Grâce, par le Baptême. •On dit, *Renouveler un traité, une alliance, un bail,* pour dire, Faire un nouveau traité, une nouvelle alliance, un nouveau bail, avec les mêmes personnes, et à peu près aux mêmes conditions. •On dit, *Renouveler un Édit, renouveler les anciennes Ordonnances,* pour dire, Les publier de nouveau, les remettre en vigueur. On dit aussi, *Renouveler un usage, une mode,* pour dire, Faire revivre un ancien usage, une ancienne mode.**Renouveler**, signifie aussi, Faire de nouveau. *Renouveler un procès, une querelle. Renouveler ses instances, ses soins, ses sollicitations, ses prières. Renouveler ses voeux. Renouveler une promesse. Renouveler les assurances de ses services. Renouveler amitié. Renouveler connoissance*. •On dit, *Renouveler le mal, renouveler la douleur de quelqu'un,* pour dire, Lui faire sentir de nouveau son mal, sa douleur. *Cela renouvelle tous mes maux. Vous renouvellerez sa douleur, si vous lui en parlez*. •On dit aussi, *Renouveler le souvenir d'une chose,* pour dire, En rappeler la mémoire; et, *Renouveler son attention,* pour dire, Avoir une nouvelle attention, une plus grande attention. •On dit, *Renouveler le meuble d'un appartement,* pour dire, Y

substituer d'autres meubles plus frais à ceux qui avoient du service. On dit d'Une personne qui change tous ses domestiques, qu'*Elle renouvelle sa maison, son service*. On dit d'Un homme ancien dans un Corps, dans une Compagnie, qu'*Il a vu renouveler la plus grande partie du Régiment, du Parlement, de l'Académie,* pour dire, qu'Il y a vu entrer la plupart des sujets qui y sont.**Renouveler** s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Le froid se renouvelle. Sa douleur se renouvelle tous les jours, etc.* •On dit, *Se renouveler dans le souvenir de quelqu'un,* pour dire, Se rappeler à la mémoire de quelqu'un.**Renouveler de**. Accroitre. *Renouveler de force. Renouveler de zèle. Renouveler d'appétit,* pour dire, Commencer à manger comme si on avoit un nouvel appétit. *Renouveler de jambes,* Recommencer à marcher comme avec de nouvelles forces. •On dit figur. qu'*Un homme renouvelle de jambes,* pour dire, que Dans une affaire, dans une entreprise, il reprend une nouvelle ardeur. Il est du style fam.

Renouvelé, ée. participe. On dit familièrement et proverbialem. qu'*Une chose est renouvelée des Grecs,* en parlant d'Une chose connue anciennement et qui est donnée pour nouvelle.

RENOUVELLEMENT. s. m. Rénovation, rétablissement d'une chose dans son premier état ou dans un meilleur. *Le renouvellement de toutes chose Le renouvellement de l'année, de la saison. Le renouvellement de la Lune. Le renouvellement des traités. Renouvellement d'alliance. Renouvellement d'un bail*. •Il se dit au moral, au sens d'Accroissement. *Renouvellement de zèle. Renouvellement de ferveur, de tendresse*. •Il signifie aussi Réitération. *Renouvellement d'assurances de services. Un Religieux qui fait un renouvellement de voeux. Le renouvellement des voeux du Baptême*.

RÉNOVATION. s. f. Renouvellement. *La Rénovation d'un terrier, d'un titre. La rénovation des voeux. La rénovation de l'homme intérieur par la Grâce*.

RENSEIGNEMENT. s. m. Indice, instruction qui met sur la voie de quelque chose, qui sert à faire reconnoître une chose. *Donnez−moi quelques renseignemens sur cette affaire, sur ce fait. Vous ne me donnez pas le moindre renseignement pour me diriger*.

RENSEIGNER.v. a. Enseigner de nouveau, avec un nouveau soin. *Il avoit oublié le chemin, il a fallu le lui renseigner. On a mal montré le Latin à cet enfant, il faut le lui renseigner*.

Renseigné, ée. participe.

RENTE. s. f. Revenu annuel. *Il a dix mille écus de rente. Il vit de ses rentes. Il n'a ni fonds ni rentes*. •Il se prend plus particulièrement pour Ce qui est dû tous les ans à cause d'un fonds aliéné. *Rente seigneuriale. Rente féodale. Rente foncière. Bail à rente. Rente de bail d'héritage. Chapon de rente. La plupart des rentes de cette Terre sont en argent. Rente en grains, en vin. Rente en espèces. Cette maison n'est pas à lui franche. et quitte, il en fait la rente*. •Il se dit aussi De ce qui est dû annuellement, à cause d'une somme d'argent aliénée par contrat de constitution. *Rente au denier vingt, au denier vingt − cinq, constituée au denier vingtcinq. Rente annuelle et perpétuelle. Rente sur le Roi, sur la Ville, de la Ville, à l'Hôtel de Ville de Paris. Payeur des rentes de la Ville. Charge de Payeur des rentes, de Contrôleur des rentes, de Syndic des rentes. Rente sur des particuliers. Rente rachetable, non rachetable. Rente viagère. Rente à fonds perdu. Donner de l'argent à rente. Constituer une rente. Racheter, rembourser, amortir une rente. S'affranchir d'une rente. Acheter, vendre, créer, saisir, arrêter une rente. On lui a prêté cinquante mille écus, dont il fait la rente; il en paye la rente. La rente court du jour de la signature du contrat. Une rente capitale, principale. Sort principal d'une rente. Rente usuraire. Rente réduétible. Faire réduire une rente qui est à un denier trop haut. Caution d'une rente. Garantir une rente. Arrérages d'une rente. Rente prescrite. Créancier d'une rente. Débiteur d'une rente. Rente bien assurée, mal assurée. Rente payable par quartier*. •On dit proverbialement

et populairement De deux personnes, dont l'une est grasse, l'autre maigre, *Ce sont deux chapons de rente*.

RENTER. v. a. Donner, assigner certain revenu à un Couvent, à un Collége, à une Communauté, pour une fondation que l'on fait. *Ce n'est pas tout de bâtir des Hôpitaux, des Colléges, il les faut renter. Il a bien renté cette Congrégation, ces Boursiers, etc.***Renté, ée**. participe. Celui, celle qui a des rentes, du revenu. *Cette Communauté est bien rentée. Il y a des Moines rentés. Il faudroit être bien renté pour faire telle dépense*. On dit qu'*Un homme est bien renté,* pour dire, qu'Il est riche.

RENTIER, IÈRE. s. Celui, celle qui a des rentes constituées sur quelque Communauté, comme l'Hôtel de Ville de Paris, la Ville de Lyon, etc. *Les rentiers sont payés par quartier, par semestre, ou par année*. •Il se dit aussi De celui qui doit des rentes seigneuriales. *Pour trouver de l'argent, il n'y a qu'à faire payer les rentiers*.

RENTOILER.v. a. Remettre de la toile neuve à la place de celle qui est usée. Il ne se dit que Des choses qui étoient garnies de dentelle, de point, ou d'autres ornemens de fil. *La toile de cette toilette, de ces manchettes, est usée, il les faudroit rentoiler*.

Rentoilé, ée. participe.

RENTRAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Traire*.) Coudre, rejoindre deux morceaux de drap, ou de quelque autre étoife épaisse, qui ont été déchirés ou coupés. Il se dit aussi De deux morceaux qui n'ont point été joints, et signifie, Les joindre bord contre bord, en sorte que la couture ne paroisse point. *Cet ouvrier, ce tailleur sait bien rentraire. Votre manteau est déchiré, faites−le rentraire*.**Rentrait, aite**. participe.

RENTRAITURE. s. f. Couture de ce qui est rentrait. *Cela est si bien rentrait, qu'on ne voit po nt la rentraiture*.

RENTRANT. adj. Terme de Fortification, qui se dit Des angles dont l'ouverture est en dehors, par opposition aux angles saillans.

RENTRAYEUR, EUSE. s. Celui, celle qui sait rentraire. *Porter un habit, un manteau au rentrayeur, à la rentrayeuse*.

RENTRÉE. s. f. Action de rentrer. Il se dit Du Parlement, des Tribunaux, des Colléges, etc. lorsqu'ils recommen ent leurs fonctions après les vacations, ou les vacances. *Un tel Évêque a officié à la rentrée du Parlement*. •Il se dit aussi en termes de Chasse, et signifie Le retour des animaux dans le bois au point du jour. *Attendre le cerf, le sanglier à la rentrée. Aller à la rentrée*. •Il signifie aussi à certains jeux de cartes, Les cartes que l'on prend dans le talon, à la place de celles qu'on a écartées. *Il a eu unè vilaine rentrée, une heureuse rentrée*.

RENTRÉE. s. f. Arrivée successive des parties d'un revenu. *La rentrée des foins. On ne peut compter sur la vendange, que quand la rentrée est faite. Ce revenu est d'une rentrée difficile*.

RENTRER. v. n. Entrer de nouveau. *Il ne fut pas plutôt sorti, qu'on le vit rentrer. Rentrer par un mariage, par un Arrêt, dans une Terre qu'on avoit perdue*. •On dit d'Une humeur qui cesse de se porter à la

peau, qu'*Elle rentre. Prenez garde de laisser rentrer cette humeur, elle vous joueroit un mauvais tour. Un Charlatan lui a fait rentrer les dartres*. •On dit figurément, *Rentrer dans les bonnes grâces de quelqu'un,* pour dire, Obtenir de nouveau l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un; *Rentrer dans son devoir*, pour, Se remettre dans son devoir. Et dans le même sens on dit, *Rentrer en charge; rentrer dans le service; rentrer en condition; rentrer en commerce de lettres; rentrer dans son bien*. On dit aussi, *Rentrer en son bon sens,* pour dire, Revenir en son bon sens; et, *Rentrer en folie, rentrer en fureur,* pour, Retomber dans l'état de fureur, de folie. •On dit figurément De quelqu'un qui a repris une passion abandonnée, *Il est rentré, elle est rentrée en folie*. Cela se dit des femelles des animaux quand elles recommencent à désirer le mâle. *Cette petite chienne semble rentrer en folie*. Voyez Folie. •On dit figurément, *Rentrer en soimême,* pour dire, Faire reflexion sur soi−même.**Rentrer**, se dit au sens d'Arriver, de revenir. *Ce revenu a peine à rentrer,* Arrive difficilement. *Avant de compter le profit, il faut que les frais rentrent,* Que l'argent avancé revienne, arrive. *Cette avance rentrera peu à peu,* C'est de l'argent qui reviendra.**Rentrer**, en termes de Gravure, C'est repasser la pointe ou le burin dans les tailles déjà faites, pour les approfondir. •Il se dit aussi à certains jeux de cartes, pour Marquer les cartes qui viennent à la place de celles qu'on a écartées. *Il m'est rentré deux as, deux triomphes. Il m'est rentré vilain jeu*.

Rentré, ée. participe. *Dartre rentrée. Humeur rentrée*. •Il se dit au moral, dans le sens de Dissimulé, comprimé. *Il est mort d'un chag in rentré. La maladie de ce Ministre, n'est autre chose qu'une ambition rentrée,* Que sa disgrâce l'a obligé de dissimuler, et qui le tourmente.

RENVERSE. s. f. Il s'emploie adverbialem. et n'est d'usage que dans ces phrases, *Tomber à la renverse; être couché à la renverse,* pour dire, Sur le dos, le visage en haut.

RENVERSEMENT. s. mas. Action de renverser, ou état d'une chose renversée. *Le renversement du buffet*. •Il se dit aussi au figuré. *Le renversement d'un État. Le renversement des Lois, de la Morale, de la Religion. Le renversement d'une grande fortune, Le renversement d'un projet*. •Il signifie aussi Dérangement. *Le renversement de ma bibliothèque, de mes papiers*. •Il se dit au moral. *Le renversement de sa tête,* pour dire, Le désordre de ses pensées. *Renversement d'esprit* a une signification plus forte: il exprime Une folie entière.**Renversement**. Terme de Marine. Transport de la charge d'un vaisseau dans un autre.**Renversement**, en termes de Musique, se dit Des accords où les notes sont disposées autrement que dans l'accord fondamental, dont ils sont dérivés. *L'accord de sixte−quarte n'est qu'un renversement de l'accord parfait*.

RENVERSER. v. a. Jeter par terre, faire tomber une personne, une chose, de manière qu'elle ne soit plus dans la situation où elle doit être. *Il renversa la table, le buffet, la bouteille, les plats, etc. Renverser un bâtiment, un mur, une maison. Le vent renverse les plus grands arbres. La mine a renversé la tour, le bastion. Le canon a renversé ce Palais de fond en comble. Il fut renversé par terre du premier coup de lance. Le cheval en se cabrant se renversa sur l'Écuyer. Renverser sens dessus dessous*. •On dit en termes de Marine, *Renverser la charge, les marchandises d'un vaisseau dans un autre,* pour dire, Les transporter immédiatement d'un vaisseau dans un autre, sans les décharger à terre. •On dit en termes de Guerre, *Renverser les travaux des ennemis,* pour dire, Les abattre, les raser, les combler. Et l'on dit, que *Des troupes ont renversé tout ce qui s'est présenté devant elles,* pour dire, qu'Elles ont défait, qu'elles ont mis en déroute tout ce qui leur étoit opposé. On dit aussi, que *Des troupes se renversent les unes sur les autres,* pour dire, qu'Étant poussées par l'ennemi, elles se retirent en confusion et en désordre parmi celles qui les soutenoient. *Renverser un bataillon. Renverser un escadron. Notre aile droite renversa l'aile gauche des ennemis. La première ligne des ennemis se renversa sur la seconde*.**Renverser**, signifie aussi, Troubler, confondre l'arrangement des choses, mettre tout sens dessus dessous. *Il a renversé tous mes papiers, mabibliothèque*. •Il signifie figurément, Détruire l'état, troubler l'ordre des choses politiques et morales. *Renverser un État. Renverser un système. C'est renverser toute la Jurisprudence. Renverser les principes de quelqu'un, toutes les Lois, la Religion. Renverser des desseins. Renverser une grunde fortune. Renverser un établissement.*

L'Intendant a renversé les affaires de cette maison. Ce grand effort lui a renversé la cervelle. Ils ont renversé toute la Morale. Ce livre lui a renversé l'esprit, pour dire, Lui a troublé l'esprit, lui a inspiré de mauvais sentimens, lui a donné des idées fausses.

Renversé, ée. participe. •On dit figurément et familièrement, que *La marmite est renversée dans une maison,* pour dire, que L'ordinaire ne va plus. Et en parlant d'Une chose qui est contre l'ordre naturel et la raison, on dit proverbialement, que *C'est le monde renversé*. •On dit en termes de Manége, *Une encolure renversée,* en parlant d'Une encolure dont le contour, l'arc ou la rondeur se trouvent en dessous, tandis qu'elle devroit se trouver en dessus. Ces encolures se nomment aussi *Encolures de cerf*. Elles donnent au cheval la facilité de s'armer.

RENVI. s. mas. Terme de certains jeux de cartes. Ce que l'on met pardessus la vade. *Faire un renvi de dix louis*.

RENVIER. v. n. Mettre une certaine somme d'argent au jeu du Brelan, etc. pardessus la vade. *Le fonds du jeu n'étoit que de six jetons, l'un renvia de quatre fiches, et l'autre de dix. Il a renvié de tant sur moi*.

RENVOI. s. m. Envoi d'une chose à la personne qui l'avoit envoyée. *Renvoi de marchandises. Renvoi d'une lettre de change*. •On appelle *Chevaux de renvoi, carrosse, litière de renvoi, etc.* Les chevaux et les voitures qui s'en retournent ou qui devoient s'en retourner à vide. •On appelle *Renvoi,* dans un livre, Une certaine marque qui renvoie le Lecteur à une pareille marque hors du texte, sous laquelle il doit trouver une citation, une remarque, une explication, etc. *La grande quantité de renvois fatigue le Lecteur*. •On appelle aussi *Renvoi,* Un avertissement qui enseigne qu'on trouvera à une autre page du même livre, la suite de ce qui est interrompu. *Il y a dans ce Bréviaire, dans ce Livre de prières beaucoup de renvois*. •On appelle aussi *Renvoi,* dans un acte, dans un écrit, La marque qui renvoie à une addition qui est à la marge ou au bas de la page, et qui doit se joindre au texte. Il se prend aussi pour L'addition même. *Il y a dans cette minute des renvois qui ne sont point parafés. Il y a dans ce manuscrit trop de renvois qui en rendent la lecture fort incommode*.**Renvoi**, signifie aussi, Répercussion. *Le renvoi des paroles par l'écho*. Il signifie aussi, Le congé qu'on donne à des troupes, à un domestique. *Son renvoi a été fâcheux,* signifie, qu'Il a été accompagné de circonstances humiliantes, par exemple, de mauvais soupçons, de reproches, etc.**Renvoi**, signifie aussi en termes de Palais, Le Jugement par lequel les Parties sont renvoyées devant les Juges qui doivent connoître de leur différent. *Il a obtenu son renvoi pardevant ses Juges naturels. Demandeur en renvoi*.

RENVOYER. verbe a. (Il se conjugue comme *Envoyer*.) Envoyer une seconde fois. *Je lui avois envoyé un diamant, il l'a refusé, je le lui ai renvoyé*. •Il signifie encore, Faire reporter à une personne une chose qu'elle avoit envoyée. *On lui avoit envoyé un présent, il l'a renvoyé*. •Il signifie aussi, Faire reporter à une personne une chose qui lui appartient, et qu'elle avoit ou prêtée, ou perdue, ou laissée par oubli en quelque endroit. *Vous m'avez prêté ce livre, mais je suis sûr de vous l'avoir renvoyé. Je lui ai renvoyé sa canne qu'il avoit oubliée chez moi. J'ai trouvé la bague qu'il avoit perdue, et je la lui ai renvoyée*. •On dit, *Renvoyer une personne,* pour dire, La faire retourner au lieu d'où elle étoit envoyée. *On a renvoyé le courrier deux heures après son arrivée;* et, *Renvoyer une escorte, des domestiques, des chevaux, un équipage, etc.* pour, Les faire retourner au lieu d'où ils étoient partis. *Aussitôt qu'il fut arrivé en tel endroit, il renvoya l'escorte, il renvoya ses gens, son équipage, etc.* •On dit, *Renvoyer un domestique,* pour dire, Lui donner son congé. *Le mauvais état de ses affaires l'a forcé à renvoyer une partie de ses gens*.**Renvoyer**, signifie, Adresser à quelqu'un ou en quelque lieu, pour avoir l'éclaircissement de quelque chose. *Je lui ai demandé les raisons qui le déterminoient à prendre ce parti; pour toute réponse il m'a renvoyé à sa femme, à son Avocat, à son Conseil, etc. Un Auteur est souvent obligé de renvoyer son Lecteur à ce qu'il a dit plus haut, aux propositions qu'il a établies, aux livres qui ont traité expressément les matières dont il s'agit*. •Il signifie aussi, Remettre à un autre temps. *Il m'a renvoyé à Noël pour mon paiement. Il ne faut pas renvoyer au*

lendemain, ce qu'on peut faire dans le jour. J'étois las d'être toujours renvoyé; j'ai fait assigner mon débiteur. •On dit proverbialement et populairement, *Renvoyer de Caïphe à Pilate*, Lorsque les personnes de qui dépend une affaire, une grâce, se renvoient l'une à l'autre celui qui la sollicite. •On dit proverbialement, *Renvoyer aux Calendes Grecques,* pour dire, Remettre à un temps qui n'arrivera jamais, parce que les Grecs ne comptoient point par Calendes. •On dit familièrement, *Renvoyer bien loin,* pour dire, Refuser sèchement, rebuter; et dans ce sens on dit aussi absolument, *Renvoyer. Je l'ai renvoyé*. •On dit, *Renvoyer un mot à sa racine*, pour dire, Le tirer de l'ordre alphabétique, pour le placer sous le mot dont il est composé. *Il faut renvoyer le mot de Remettre à Mettre*.**Renvoyer**, signifie encore, Repousser, réfléchir, répercuter. Ainsi l'on dit, qu'*Un joueur,* qu'*un mur renvoie la balle;* que *la plaque d'une cheminée renvoie de la chaleur dans la chambre;* que *la Lune renvoie la lumière du Soleil;* que *l'écho renvoie les sons, etc.***Renvoyer**, en termes de Palais, signifie, Ordonner qu'une partie se pourvoira devant un autre Juge. *Le Châtelet a renvoyé cet Ecclésiastique pardevant l'Official. Le Conseil a renvoyé cette affaire au Parlement*. •On dit aussi, *Renvoyer un accusé, le renvoyer quitte et absous, le renvoyer d'accusation,* pour dire, Le décharger de l'accusation intentée contre lui; *Renvoyer un criminel à son premier Jugement,* pour dire, Confirmer la Sentence rendue contre lui par ses premiers Juges; *Renvoyer les Parties à se pourvoir ....* pour dire, Leur permettre de se pourvoir .... *Renvoyer un plaideur de sa demande,* La lui refuser par un jugement.

Renvoyé, ée. participe. *La décision de notre affaire est renvoyée,* Est remise à un autre temps.

RÉORDINATION. s. f. Action par laquelle quelqu'un est réordonné.

RÉORDONNER.verb. a. Conférer pour la seconde fois les Ordres sacrés à quelqu'un dont la première Ordination a été faite contre la teneur. des Canons, et déclarée nulle par Jugement de l'Église.

Réordonné, ée. participe.

REPAIRE. s. m. Retraite, lieu où se retirent des bêtes malfaisantes et féroces, comme les tigres, les ours, les serpens, etc. *C'est le repaire d'un lion. Un repaire de tigres, d'ours. Un repaire de serpens. Un affreux repaire*. On dit aussi, *Un repaire de hiboux,d'orfraies*. •On dit figurément, *Un repaire de voleurs, de brigands, de scélérats, etc.***Repaire**, en termes de Chasse, signifie, La fiente des loups, des lièvres, et de quelques autres animaux sauvages. *Du repaire de loup, de lièvre, etc.*

REPAÎTRE. v. n. (Il se conjugue comme *Paître,* et a de plus un aoriste et un prétérit. *Je repus. J'ai repu*.) Manger, prendre sa réfection. Il se dit Des hommes et des chevaux, particulièrement quand ils sont en marche. *Il a fait trente lieues sans repaître. On ne leur donna pas le loisir de repaître. Vos chevaux n'ont point repu d'aujourd'hui, il les faut faire repaître*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel; et on dit figurément d'Un homme cruel, qu'*Il ne se repaît que de sang et de carnage*. •Il est aussi actif; et on dit figurém. *Repaître quelqu'un d'espérances, de chimères, de fumée, etc.* pour dire, L'amuser par des choses fausses, vaines, frivoles. *Il l'amuse, il le repaît d'espérances, de chimères, etc.* En ce sens il se met aussi avec le pronom personnel. *Se repaître de vaines espérances. Il ne se repaît pas de si peu de chose, de viandes creuses, de fumée, etc. Il ne se repaît que de vent.*

Repu, ue. participe. *Il est assez repu,* Assez nourri. •On dit figurément et par raillerie, *On m'a fait des complimens, et donné des promesses; me voilà bien repu*. Il est très−familier.

RÉPANDRE. v. a. Épancher, verser. *Répandre de l'eau par terre. Répandre de la sauce sur la nappe*. Il y a cette différence entre *Verser* et *Répandre,* que *Verser* se dit d'Une liqueur que l'on épanche à dessein

dans un vase, et *Répandre* se dit d'Une liqueur qu'on laisse tomber sans le vouloir. Ainsi on dit, *Verser du vin dans un verre,* et non pas, *Répandre du vin dans un verre*. On dit à un homme qui porte un vase plein d quelque liqueur, *Prenez garde de répandre,* et non pas, *Prenez garde de verser*. Néanmoins à l'égard du sang et des larmes, on emploie indifferemment, *Verser* et *répandre*. On di aussibien, *Verser son sang, verser des larmes,* que *Répandre son sang, répandre des larmes. Les Martyrs ont repandu leur sang pour la Foi. La mort de son père lui fit répandre bien des larmes. Cette loi cruelle a fait répandre bien du sang et bien des larmes*. •On dit, *Répandre du sang,* pour dire, Blesser ou tuer. *Dieu défend de répandre le sang humain,* ou simplement, *de répandre le sang. Si la bataille se donne, ce ne pourra etre sans répandre bien du sang, sans qu'il y ait bien du sangrépandu*. •Pour marquer qu'Il y a eu beaucoup de perte dans une partie de jeu, on dit figurement et familièrement, qu'*Il y a eu bien du sang répandu*. Et on dit proverbialement d'Un homme qui a fait une grosse perte au jeu, qu'*Il s'est laissé répandre*.**Répandre**, signifie, Départir, distribuer à plusieurs personnes. *Il a bien répandu de l'argent pour gagner les suffrages. Dieu répand ses grâces comme il lui plaît. Répandre des bienfaits*. •Il signifie encore, Étendre au loin, disperser en plusieurs endroits. *Le Soleil répand la lumière. Ces fleurs répandoient une odeur agréable qui parfumoit l'air. Ce fleuve en sortant de son lit, a répandu ses eaux dans la campagne et l'a inondée. Il avoit répandu ses troupes dans tous les villages des environs. Il avoit eu soin de répandre ses émissaires de tous côtés*. En ce sens, il s'emploie avec le pronom personnel. *Les eaux se répandirent dans la campagne, etc.* •Il se dit aussi figurément, tant à l'actif qu'avec le pronom personnel, Des opinions, de la Religion, du bruit, etc. *Cette hérésie a répandu son venin dans tout ce pays−là. Cette doctrine s'est fort répandue en peu de temps. Il s'est répandu un bruit par la Ville. La nouvelle du gain de la bataille se répandit en un instant. Cet Auteur a répandu de mauvaises maximes dans son livre. Cet Écrivain a répandu beaucoup de jour, beaucoup d'agrément sur cette matière*. On dit aussi d'Un mal contagieux, qu'*Il s'est répandu dans tout le pays*. •On dit, *Se répandre en longs discours, en complimens, se répandre en louanges, en invectives, en propos, etc.* pour dire, Tenir de longs discours, faire de longs complimens, donner beaucoup de louanges, dire beaucoup d'injures, etc. •On dit qu'*Un homme cherche à se répandre, craint de se répandre dans les compagnies,* pour dire, qu'Il les fréquente, ou les évite avec beaucoup de soin.

Répandu, ue. participe. •On dit, qu'*Un homme est fort répandu dans le monde,* pour dire, qu'Il voit beaucoup de monde. *Ce savant est trop répandu*.

RÉPARABLE. adj. des 2 g. Qui se peut réparer. Il se dit dans tous les sens du verbe. *Ce dommage est réparable. La perte du temps est difficilement réparable, Il a manqué une occasion, dont la perte n'est pas réparable. Ce qu'il y a de moins réparable, c'est l'offense qu'on lui a faite*.

RÉPARATEUR. s. m. Qui répare. Il n'est guère en usage qu'en parlant de Notre Seigneur **Jésus−Christ**, qu'on appelle *Le Réparateur du Genre humain*. •On appelle familièr. et ironiquem. *Réparateur des torts,* Celui qui se mèle de réparer des injures ou de corriger des abus qui ne le regardent point.

RÉPARATION. s. f. Ouvrage qu'on fait ou qu'il faut faire pour réparer. *Réparation nécessaire. Réparations locatives. Faire les réparations. Visiter, estimer les réparations. Cette maison a besoin de réparations. C'est au propriétaire à faire les grosses réparations. Le locataire n'est tenu que des menues réparations. Les réparations de ce canal ont bien coûté. Il faut faire les réparations à temps. Cette maison me ruine enréparations*.**Réparation**, signifie aussi, La satisfaction d'une injure, d'une offense faite à quelqu'un. *Réparation d'honneur. Faire réparation à quelqu'un. Accepter, refuser la réparation. Être assigné en réparation d'honneur, en réparation d'injures. S'il vous a offensé, il vous fera réparation. Quelle réparation demandez−vous? Il n'y a point de réparation pour une pareille injure; elle doit étre punie*. •On appelle *Réparations civiles,* La somme à laquelle un criminel est condamné envers celui auquel son crime a causé du dommage. *Les réparations civiles emportent la centrainte par corps*.

RÉPARER. v. act. Refaire, rétablir quelque chose à un bâtiment, à un ouvrage, le raccommoder. *Cette maison va tomber, si vous ne la réparez. Cette Église a besoin d'être réparée. Réparer les brèches d'une muraille. Réparer un fossé, un canal, un grand chemin. Ces statues antiques étoient mutilées, tronquées, ce Sculpteur les a très − bien réparées. Il y a beaucoup à réparer à cet équipage*. •On dit, *Réparer une figure qui a été jetée en moule,* pour dire, Ôter les defauts qui y sont survenus par le jet, la polir, y mettre la dernière main.**Réparer**, signifie dans le sens moral, Effacer, faire disparoître. *Il a bien réparé sa faute. Il a bien réparé les torts qu'il avoit eus par le passé. Rien ne sauroit réparer l'outrage des années*. •En ce même sens on dit, *Réparer son honneur,* pour dire, Effacer par quelque bonne action, la honte d'une mauvaise action précédente. •Il signifie aussi, Faire des satisfactions proportionnées à l'injure, à l'offense que l'on a faite. *Il a réparé l'injure qu'il avoit faite. Réparer une offense*. •On dit en ce même sens, *Réparer l'honneur, la réputation de quelqu'un,* pour dire, Faire toutes les satisfactions convenables à quelqu'un, dont on a offensé l'honneur, dont on a blesséla réputation. •On dit, *Réparer le dommage que l'on a causé à quelqu'un,* pour, Dédommager quelqu'un du tort qu'on lui a fait; *Réparer ses pertes,* pour dire, Se dédommager de ses pertes. Et l'on dit De la mort d'un grand homme, que *C'est une perte qu'on ne sauroit réparer,* pour dire, qu'Il n y a personne capable de remplir dignement sa place. On dit aussi dans le sens opposé, *Cette Compagnie a réparé avantageusement la perte qu'elle avoit faite*. •On disoit en langage de Chevalerie, *Réparer les torts,* pour dire, Venger les injures reçues, rétablir dans leurs droits ceux qui en avoient été dépouillés. •On dit, *Réparer le temps perdu, réparer la perte du temps,* pour dire, Profiter mieux du temps qu'on n'a fait par le passé, en faire un meilleur usage, redoubler son travail, son étude, pour faire en peu de temps ce qu'on avoit négligé de faire jusqu'alors. •On dit aussi, *Réparer ses forces,* pour dire, Rétablir ses forces. •On dit, *Se réparer. Cette perte ne se réparera jamais,* Elle est irréparable. *Un léger oubli peut se réparer*, Une attention le compense.

Réparé, ée. participe.

REPARLER. v. n. Parler de nouveau. *Reparlez−lui de cette affaire*.

REPAROÎTRE. v. n. Paroître de nouveau. *Cet homme n'a jamais reparu. Nos ennemis ne reparoîtront pas*.

REPARTIE. s. f. Réplique. *Bonne repartie. Cela est sans repartie. Faire une repartie brusque, plaisante, fine, vive, juste. Il est prompt à la repartie, heureux à la repartie*.

REPARTIR.v. act. et quelquefois neutre. (Il se conjugue comme *Partir*.) Répliquer, répondre sur−le−champ et vivement. *Il ne lui a reparti que des impertinences. Il ne lui a reparti que par injures, que par des injures. Repartir brusquement, vivement. S'il m'en parle, je saurai bien lui repartir, je saurai bien que lui repartir*.

Reparti, ie. participe.

REPARTIR. v. n. (Il se conjugue comme le verbe ci−dessus.) Retourner ou partir de nouveau. *À peine étoit−il arrivé, qu'il fut obligé de repartir*.

Reparti, ie. participe. *Il est reparti, elle est repartie*.

RÉPARTIR. v. a. *Je répartis, tu répartis, il répartit; nous répartissons, vous répartissez, ils répartissent. Je répartissois. Je répartis. Je répartirai. Répartis, répartissez. Que je répartisse. Je répartirois.*

Que je répartîsse, etc. Partager, distribuer. *Répartir les biens d'une succession entre plusieurs cohéritiers. Répartir une somme. Répartir la taille. Répartir des troupes en divers quartiers. La Ville étant trop petite pour loger les troupes, il en fallut répartir la moitié dans les villages circonvoisins.* Il n'est guère en usage que dans ces sortes de phrases.

Réparti, ie. participe.

RÉPARTITION. s. fém. Division, distribution. *Faire la répartition des troupes pour le quartier d'hiver. Faire la répartition des tailles dans une Généralité. Dans la répartition des effets de cette succession, il arriva que ....*

REPAS. s. mas. Réfection, nourriture que l'on prend à certaines heures réglées. Il se dit principalement Du diner et du souper. *L'heure du repas. Aux heures du repas. Avant le repas. Après le repas. Repas frugal. Un repas somptueux. Un repas magnifique. Un mauvais repas. Où prend−il ses repas? Faire un bon repas. Il nous a donné un grand repas. Léger repas. Repas à juste prix. Maigre repas. Repas en maigre. Repas en gras. Excès, tempérance dans les repas. Sobre dans ses repas. Au milieu du repas. Repas de noces. Repas de cérémonie. Troubler, interrompre le repas. Inviter à un repas. Le bon vin est l'âme d'un repas. Prier à un repas. Prier d'un repas. Égayer un repas. Il ne mange qu'à ses repas. Un repas fort long, fort court. Ce repas fut fort gai, fort sérieux. Le repas fut servi à merveille*. •On dit, *Son repas est le dîner,* pour dire, que C'est son seul ou son principal repas. •On appelle *Un repas prié,* Un repas qui se donne à un certain nombre de personnes invitées. •On dit, *Faire ses quatre repas*, pour dire, Déjeûner, dîner, goûter et souper. *C'est un homme qui fait ses quatre repas*.

REPASSER. v. n. Passer une autre fois. *Il a passé par ici ce matin, il m'a dit qu'il repasseroit demain*.**Repasser**, est aussi v. act. et signifie, Passer de nouveau. *L'armée repassa les Alpes. Il fallut repasser la rivière*. •On dit aussi, *Le même batelier qui vous a passé la rivière vous la repassera, qui vous a passé, vous repassera*. •On dit, *Repasser des étoffes par la teinture,* pour dire, Les remettre à la teinture, lorsqu'elles n'ont pas bien pris d'abord la couleur qu'on leur vouloit donner, ou qu'elles l'ont perdue par le temps. •On dit aussi, *Repasser des cuirs,* pour dire, Leur donner un nouvel apprêt; et, *Repasser des couteaux, des rasoirs, des cisecux, etc. sur la meule, sur la pierre,* pour dire, Les aiguiser, leur donner de nouveau le taillant et le fil. •On dit figurément, *Repasser quelque chose dans son esprit, dans sa mémoire,* pour dire, Se remettre quelque chose dans l'esprit, dans la mémoire. *Quand je repasse dans ma mémoire tout ce qu'il a fait pour moi..... Vous ne sauriez trop repasser dans votre esprit les obligations que vous avez à cette personne*. •En parlant d'Un sermon, d'un discours, d'un role qu'on a appris par coeur, on dit, qu'*On le repasse,* pour dire, qu'On le repète, afin d'être plus sûr de sa mémoire. •On dit, *Repasser du linge, du ruban, une étoffe, un chapeau, le repasser sur la platine, le repasser avec le fer,* pour dire, Le rendre plus uni, plus propre, en ôter les mauvais plis. •On dit encore, *Repasser la lime sur quelque ouvrage de fer, de cuivre, etc.* pour dire, Le polir de nouveau avec la lime; et figurément, *Repasser la lime sur un ouvrage d'esprit,* pour dire, Y travailler de nouveau et le repolir. •On dit figurément et populairement, *Repasser quelqu'un*, pour dire, Le battre. *Il s'est fourré dans cette bagarre, et il y a été joliment repassé. Cet homme−là se fera repasser*. •On dit fam. et figurém. pour, Critiquer. *Les Journalistes l'ont bien repassé.*
Il se dit aussi d'Un homme qu'on a gourmandé, qu'on a maltraité de paroles, qu on a bien réprimandé. *Il a été bien repassé par son Supérieur*. Il est fam.

Repassé, ée. participe.

REPÊCHER.v. a. Retirer de l'eau, du fond de l'eau ce qui y étoit tombé. *Il étoit tombé dans le fond de la rivière, on l'a repêché à demi mort. Repêcher du cenon. Repêcher des ballots, des caisses de marchandises.*

Repèché, ée. participe.

REPEINDRE. v. actif. Peindre de nouveau.**Repeint, einte**. participe. *C'est un tableau repeint*.

REPENTANCE. s. f. Regret, douleur qu'on a de ses péchés. *Il est mort avec beaucoup de repentance, avec une grande repentance de ses péchés*. On ne s'en sert guère que dans le langage de la Piété.

REPENTANT, ANTE. adjec. Qui se repent d'avoir péché. *Donner l'absolution à un homme vraiment contrit et repentant. Contrite et repentante. Est − il bien repentant de ses fautes? Il en est repentant*.

REPENTIR, SE REPENTIR. verb. qui s'emploie avec le pronom personnel. Avoir une véritable douleur, un véritable regret. *Se repentir d'avoir offensé Dieu. Se repentir de ses péchés, de sa mauvaise conduite. Il s'en est repenti. Il n'est pas à s'en repentir. Vous ne vous en repentirez jamais. Il ne faut pas se repentir d'avoir bien fait. Il a fait une très−grande faute, il aura tout le temps de s'en repentir. Ah! que je me repens de n'avoir pas fait, de n'avoir pas dit telle chose! Je me repens de lui avoir fait du mal. Je me repens du mal que je lui ai fait*. On dit aussi quelquefois par menace, *Je l'en ferai bien repentir; il s'en repentira*.

Repenti, ie. participe. Il n'est plus d'usage qu'au féminin en cette phrase, *Les Filles repenties*, ou simplement, *Les Repenties*, qui se dit De certaines Maisons Religieuses où l'on reçoit des filles qui ont été dans le désordre, et qui se retirent dans ces Maisons, ou que l'on y renferme pour faire pénitence. *Elle s'est retirée aux Filles repenties. On l'a mise aux Repenties*. Quelques−uns disent pourtant encore, *Bien confessé et bien repenti; bien confessée, bien repentie*.

REPENTIR. s. mas. Regret sincère d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. *Repentir sincère, cuisant. Il en aura un éternel repentir. Être touché de repentir, d'un grand repentir. Le repentir suit ordinairement le crime. Repentir de ses péchés. Je lui ai pardonné sa faute, parce qu'il m'en a témoigné beaucoup de repentir. Il en conçut un grand repentir, un vif repentir*.**Repentir**, en termes de Dessin et de Peinture, signifie la trace d'Une première idée qu'on a voulu corriger. *Il y a des repentirs dans ce tableau, on y voit encore l'ovale d'une tête sur laquelle on a repeint. Les repentirs sont quelquefois la preuve d'un tableau original*.

RÉPERCUSSIF, IVE. adj. Qui a la propriété de répercuter. Il se dit en Médecine. *Topique répercussif, qui a un effet répercussif*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Les répercussifs sont dangereux*.

RÉPERCUSSION. s. fém. Terme didactique. Il se dit en parlant Des humeurs, et signifie, L'action par laquelle les humeurs étant en mouvement pour sortir, viennent à être repoussées au−dedans. *La répercussion des humeurs. Cela fait répercussion*. •En parlant Des sons, de la lumière et de la chaleur, il signifie, Renvoi, réflexion. *La répercussion des sons. La répercussion des rayons du soleil*.

RÉPERCUTER. v. a. Terme didactique. Il se dit en parlant Des hnmeurs, lorsqu'étant en mouvement pour sortir, quelque cause les fait rentrer au−de−dans. *Cela répercute les humeurs*. •Il se dit aussi en parlant Des sons, de la chaleur, de la lumière, et signifie alors, Réfléchir, renvoyer. *L'écho répercute le son*.

Répercuté, ée. participe.

REPÈRE. s. m. Terme commun à beaucoup d'Arts et Métiers. Trait ou marque que l'on fait à différentes pièces d'assemblage, pour les reconnoître. Telles sont les marques des tuyaux d'une lunette.

RÉPERTOIRE. s. mas. Inventaire, table, recueil, où les choses, les matières sont rangées dans un ordre qui fait qu'on les trouve facilement. *Avec mon répertoire, j'aurai bientôt trouvé ce que vous me demandez. Un registre sans répertoire est fort incommode. Je vous puis aisément donner cette date par le moyen de mon répertoire*. •Les Comédiens appellent *Répertoire,* La liste des pièces restées au théâtre. Ils donnent aussi ce nom à la liste des pièces qu'ils doivent donner chaque semaine. *Cette pièce est sur le répertoire*. •On appelle figurément et familièrement, *Répertoire,* Une personne qui se souvient de beaucoup de choses en quelque matière que ce soit, et qui est toujours prête à en instruire les autres. *C'est un répertoire de toutes les intrigues de la vieille Cour. Cette femme est un répertoire de tout ce qui se passe dans son quartier. Cet homme−là n'ignore rien, c'est un répertoire de toutes choses. Cet homme est un répertoire d'anecdotes*.

RÉPETAILLER. v. a. Répéter la même chose jusqu'à l'ennui. *Cet enfant répétaille toujours la même chose. Il ne sait que répétailler*. Il est familier, et ne se dit que dans le sens de blâme.

RÉPÉTER. v. a. Redire, dire ce qu'on a déjà dit. *Je vous ai dit cela, et je vous le répète. Il répète dix fois la même chose. Cet écho répète deux fois, trois fois, les paroles, les sons*. •On dit qu'*Une montre,* qu'*une pendule répète les heures, les quarts,* pour dire, qu'En poussant un ressort, ou en tirant un cordon, on lui fait sonner l'heure qu'il est, les quarts de l'heure. •On dit d'Un homme qui recommence les mêmes histoires, *Ce conteur serépète;* et, d'un Auteur, d'un Poëte, d'un Musicien, d'un Peintre, qui dans leurs ouvrages se servent souvent des mêmes tours, des mêmes manières, des mêmes traits, des mêmes chants, qu'*Ils se répètent*. •Il signifie aussi, Redire ce qu'un autre a dit. *Cet écho répète les mots. Ce serin répète fort bien son air. Vous répétez ce qu'on a dit cent fois. On a répété cette calomnie dans un libelle*. •On dit *Répéter,* au sens de Représenter, et en celui de Doubler. *Deux glaces en regard répètent un objet à l'infini,* Elles en offrent l'image redoublée sans fin. •Il se dit d'Une disposition symétrique qui présente d'un côté, l'équivalent de ce qu'on voit de l'autre. *On a répété cet ornement à droite et à gauche. Cette porte n'ouvre point, elle ne sert qu'à répéter l'autre*. •Il se met aussi avec le pronom personnel, comme dans ces phrases, *Le même vers se répète deux fois à la fin de chaque couplet des ballades, des chants royaux; le même mot se répète trois fois dans un rondeau*.

Répéter, signifie aussi, Dire ou faire en particulier plusieurs fois une même chose, pour la pouvoir prononcer ou exécuter en public. *Répéter son sermon. Répéter une Comédie. Répéter son rôle. Répéter sa leçon. Répéter un ballet. Je lui ai fait répéter sa leçon, son rôle*. •On dit aussi, *Répéter une expérience, une observation,* soit qu'on les ait déjà faites, ou qu'elles aient été faites par un autre. •À la mer, on dit, *Répéter les signaux,* pour dire, Faire les mêmes signaux que le Commandant, afin que les vaisseaux les plus éloignés puissent les voir ou les entendre. •En ce sens, il est quelquefois actif pour les personnes; et il se dit De ceux qui exercent les écoliers en chambre, et leur expliquent plus amplement ce que les Régens leur montrent en classe. *Il répète ses écoliers. Sa profession est de répéter*.**Répéter** se dit quelquefois pour, Rapporter ce qu'on a entendu. On l'emploie dans un sens de blâme. *Prenez garde à cet homme, il est sujet à répéter ce qu'on a dit,* ou simplement, *à répéter. Les enfans répètent, sans se douter de la conséquence*.**Répéter**, signifie encore, Redemander ce qu'on a donné, ce qu'on a prêté, ou ce qu'on prétend qui a été pris contre les règles ordinaires. Il se dit Des personnes et des choses. *Répéter un prisonnier. Répéter un cheval. Il m'a pris mon bien, j'ai droit de le répéter*. Il ne se dit guère qu'en termes de Jurisprudence civile ou militaire. •On dit aussi, *Répéter des frais contre quelqu'un, sur quelqu'un,* pour dire, Demander qu'il rembourse les frais qu'on a faits. •En termes de Pratique, on dit, *Répéter des témoins,* pour dire, Entendre en déposition des témoins qui sont venus à révélation sur la publication d'un monitoire, d'un réaggvave.

Répété, ée. participe.

RÉPÉTITEUR. subst. masc. Celui qui fait profession de répéter des écoliers. *C'est un Répétiteur de Théologie, de Philosophie, de Droit, de Langue Grecque*.

RÉPÉTITION. subst. fém. Redite. *Son livre est plein de répétitions. Les répétitions sont ennuyeuses. Éviter les répétitions. Il y a trop de répétitions dans cette musique, dans ce discours*. •On donne aussi le nom de *Répétition* a une figure de Rhétorique, où l'on emploie plusieurs fois, soit les mêmes mots, soit le même tour. •On appelle *Pendule à répétition, montre à répétition,* Une pendule, une montre qui répête l'heure qu'il est, quand on tire une petite corde, ou qu'on pousse un petit ressort. •Il signifie quelquefois, L'exercice des écoliers qu'on répète. *Faire desrépétitions*. •Il se dit aussi en ce sens−là, De toutes les choses qu'on répète en particulier, pour les faire bien exécuter en public. *On a déjà fait trois ou quatre répétitions de ce Ballet, de cet Opéra, de cette Comédie*. •Il signifie encore, L'action par laquelle on redemande en Justice ce qu'on a payé de trop, ce qu'on a avancé pour un autre, etc. *Répétitions de fruits, de frais, de dépens*.

REPEUPLEMENT. s. mas. Action de repeupler. *Le repeuplement d'unecolonie*. On dit aussi, *Le repeuplement d'un étang*.

REPEUPLER. verbe actif. Peupler de nouveau un pays qui avoit été dépeuplé. *La peste et la guerre avoient fait périr la moitié des habitans de ce pays−là, on y a envoyé du monde pour le repeupler*. •On dit, *Repeupler un étang,* pour dire, Remettre du poisson dans un étang où il n'y en avoit plus. •On dit aussi: *Repeupler une terre, une plaine de gibier. Repeupler une garenne, un colombier. Repeupler une forêt en bonnes espèces d'arbres*. •On emploie *Repeupler* avec le pronom personnel. *Cette basse−cour commence à se repeupler. Cette forêt se repeuple en châtaigniers*.

Repeuplé, ée. participe.

REPIC. subs. mas. Terme du jeu de Piquet. Il se dit, Lorsqu'avant de jouer aucune carte, l'un des joueurs compte jusqu'à trente, sans que celui contre qui il joue ait pu rien compter; ce qui fait qu'au lieu de compter simplement trente, il compte quatre−vingt−dix. *Je l'ai fait repic. Il a fait repic. Il a fait un beau repic. Il m'a fait deux repics de suite*. •On dit figurément et familièrement, *Faire quelqu'un repic, le faire repic et capot,* pour dire, Le réduire à ne pouvoir répondre, à ne savoir que dire.

RÉPIT. sub. mas. Relâche, délai, surséance. *Je le poursuivrai incessamment et ne lui donnerai point de répit. Il n'aura pas un moment de répit. Ce créancier n'a jamais donné de répit à ses débiteurs. Il n'en mourra pas, il a encore du répit*. •On appelle *Lettres de répit,* Des Lettres par lesquelles le Roi accorde à un débiteur un délai d'un certain temps pour payer ce qu'il doit, une surséance des poursuites de ses créanciers. *Obtenir des Lettres de répit. On a fait casser ses Lettres de répit, son répit. Un répit d'un an, de deux ans*.

REPLACER.verb. a. Remettre en place. *Replacer une statue. Replacez ce livre. Replacez−vous*.

Replacé, ée. participe.

REPLÀTRAGE. s. m. Réparation mauvaise et superficielle, faite avec du plâtre. •Il signifie figurément et familièrement, Un mauvais moyen qu'on emploie pour réparer une faute. *Cette démarche, cette explication n'est qu'unreplâtrage*.

REPLÂTRER.v. act. Comme réduplicatif, il signifie, Remettre du plâtre; mais au figuré, il signifie, Chercher à réparer, à couvrir une faute, une sottise. *Il voudroit replâtrer ce qu'il a dit, ce qu'il a fait*. Il est du discours familier.

Replâtré, ée. participe.

REPLET, ÈTE. adject. Qui a trop d'embonpoint, qui est trop gras. *Il ne va plus à la chasse, il est devenu trop replet. Elle est trop replète*. Il ne se dit point des animaux.

RÉPLÉTION. s. fém. Plénitude, grande abondance d'humeurs dont une personne est remplie. *Il n'est malade que de réplétion*. •On se sert aussi en matière bénéficiale du mot de *Réplétion*, pour marquer L'état d'un Gradué dont le droit a été rempli par un Bénéfice. *La réplétion et le défaut d'insinuation, sont deux empêchemens à un Gradué pour obtenir un Bénéfice*.

REPLI. s. m. Pli rendoublé. *Elle cacha cette lettre dans le repli de sa robe*. •On le dit aussi d'Un pli qu'on fait au bas des Lettres patentes, et sur le revers duquel on écrit. *Et sur le repli des Lettres est écrit....* •Il se dit aussi De la manière dont les reptiles se meuvent; et en ce sens il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Un serpent qui rampoit, qui se traînoit à longs replis*. •Il se dit figurément De ce qu'il y a de plus secret, de plus caché dans l'âme. *Les plis et les replis du coeur humain. Il n'y a que Dieu qui pénètre dans les replis de nos consciences. Il n'y a pas dans votre âme un seul repli que je ne connoisse*.

REPLIER. verbe act. réduplicatif. Plier une chose qui avoit été dépliée. *En repliant cette étoffe, tâchez de la remettre dans les mêmes plis. Replier une coiffe, une jupe. Il faut replier cettemarchandise*. •On dit, que *Le serpent se replie,* pour dire, qu'Il fait plusieurs plis.

Se replier, se dit encore Du mouvement que fait un corps de troupes en arrière et en bon ordre. *Ces trois escadrons se replièrent sur la seconde ligne, pour n'être pas pris en flanc. Se replier sur un poste*. •On dit aussi activement dans le même sens, *Replier un détachement, un corps, un poste,* pour dire, L'obliger à se retirer, ou le rapprocher de l'armée. •On dit aussi figurément, *Se replier,* en parlant d'Un homme qui sait prendre de nouveaux biais pour faire réussir un projet. *Il se replie en cent façons. Il sait se replier comme il veut*. •*Se replier sur soi−même,* figurément. Se recueillir, réfléchir sur soi−même. *La réflexion est l'action de l'âme qui se replie sur elle−même*.

Replié, ée. participe.

RÉPLIQUE. s. f. Terme de Palais. Réponse sur ce qui a été répondu. Réponse à la réponse faite par la Partie adverse. Il se dit, tant d'Un écrit par lequel le demandeur répond aux défenses de celui qu'il a fait assigner, que de la réponse verbale que l'Avocat qui a parlé le premier, fait à celui qui a parlé le second. *Cet Avocat est fort sur la réplique. Il demande à être entendu en réplique. Il demande la réplique. Je satisferai à toutes ses objections dans ma réplique. Il ne m'a pas encore fait signifier sa réplique. Son Avocat a prié les Juges de lui réserver la réplique*.**Réplique**, signifie aussi, Réponse. *Bonne, forte réplique. Il n'eut point de réplique. Il demeura sans réplique. Réplique vive, ingénieuse. Cette raison est sans réplique. Il obéit sans réplique. Cet écrit, cet ouvrage ne demeurera pas sans réplique*.**Réplique**, en Musique, signifie Répétition, et se dit Des octaves, parce qu'elles sont regardées comme n'étant proprement que la répétition du son, dont elles sont les octaves. Il se dit aussi de la répétition que fait un instrument d'une phrase de chant déjà exécutée par un autre instrument ou par la voix. •On appelle au Théâtre, *Réplique,* Le dernier mot que dit un Acteur avant que l'Interlocuteur prenne la parole.

RÉPLIQUER. v. act. Répondre sur ce qui a été répondu par celui à qui l'on parle. *Il me répondit telle et telle chose, mais je lui répliquai cela et cela. Mon Avocat a parlé le premier, le vôtre a répondu, le mien répliquera. Il a bien répliqué, répliqué fortement. Votre réponse me satisfait, je n'ai rien à y répliquer. Il ne répliqua rien*. •Quelquefois il signifie seulement, Répondre. *Sur ce que je lui reprochois, il me répliqua que ... Quand il commande quelque chose à ses gens, il ne souffre pas qu'ils lui répliquent.*

Répliqué, ée. participe.

REPOLON. subst. masc. Terme de Manége. Volte que le cheval forme en cinq temps.

RÉPONDANT. subst. masc. Celui qui subit un examen public, qui soutient une thèse. *Le Président et le Répondant. Ce Répondant a fort bien fait, a fort bien soutenu son examen, sa thèse*. •Il signifie aussi, Celui qui se rend caution, garant pour quelqu'un. *Se rendre caution et répondant pour quelqu'un. Ce valet, ce Commis a bon répondant, a un bon répondant, de bons répondans. Il donnera répondant par écrit. Je m'en prendrai à son répondant*. •On appelle aussi *Répondant,* Celui qui répond la Messe.

RÉPONDRE. v. act. *Je répons, tu répons, il répond; nous répondons, etc. Je répondois. Je répondis. Je répondrai. Que je réponde. Que je répondisse. Je répondrois, etc.* Repartir à quelqu'un sur ce qu'il a dit ou demandé. *Il ne me répondit que deux mots. S'il vous demande telle chose, que lui répondrez − vous? Il ne lui répondit rien. Il ne sut que répondre. Il m'a répondu une sottise. Cette Partie interrogée sur tels et tels faits, répondit que ...* •On dit, qu'*Un Juge répondra, a répondu une requête,* pour dire, qu'Il y mettra, qu'il y a mis son ordonnance. On dit aussi, qu'*Un Prince, qu'un Ministre a répondu un placet*, Quand il a déclaré par écrit sur le même placet quelle est sa volonté. •On dit, *Répondre la Messe,* pour dire, Prononcer à haute voix les paroles prescrites dans le Missel, pour être dites par celui qui sert le Prêtre à la Messe.**Répondre**, se met souvent absolument. *Répondre à propos, sur−le−champ, pertinemment, précisément. Répondre verbalement, de vive voix, par écrit. Répondre avec bonté, avec sagesse, avec politessse. Je lui ai répondu sur toutes les choses qu'il m'a demandées. Il a répondu à toutes les questions qu'on lui a faites. Quand on est assigné en Justice, il faut répondre*. •On dit encore absolument, *Vous ne répondez point, ce n'est pas répondre,* pour dire, qu'On ne répond pas précisément. Et en ce sens on dit proverbialement, *Répondre en Normand*. •On dit familièrement, *Répondre ad rem,* pour dire, Répondre précisément à la question proposée. •On dit, qu'*Un valet répond,* pour dire, qu'Il veut toujours s'excuser lorsqu'on le reprend; qu'il réplique, qu'il raisonne, au lieu d'obéir promptement. *Je ne veux point d'un valet qui répond. Faites ce qu'il commande, et ne répondez point*. •On dit, qu'*Un écho répond,* pour dire, qu'Il répète les sons, la parole. •On dit, que *Deux* ou *plusieurs choeurs de Musique se répondent,* Lorsqu'ils chantent l'un après l'autre alternativement. •On dit proverbialement et populairement, *Il ressemble au Prétre Martin, il chante et répond,* pour dire, qu'Il propose la question et la résout.**Répondre**, signifie encore, Écrire à quelqu'un de qui l'on a reçu une lettre. *Il répond à toutes les lettres qu'il reçoit. On a beau lui écrire, il ne répond point*. •Il signifie aussi, Parler à ceux qui appellent, à ceux qui frappent à la porte: *On vous appelle, que ne répondez−vous? J'ai beau frapper à la porte, personne ne répond*.**Répondre**, signifie Réfuter. *Il paroît depuis un an un livre assez fort contre une telle opinion, et jusqu'ici on n'y a point répondu. Cet Avocat n'a point encore répondu au plaidoyer, aux écritures de la Partie adverse. Il a répondu à toutes les objections qu'on lui a faites*. •On dit aussi absolument, *Répondre,* pour dire, Soutenir des thèses. *Répondre en Philosophie, en Théologie, en Droit. Ce Bachelier, ce Récipiendaire a bien répondu*.**Répondre**, signifie aussi, Avoir rapport, avoir de la proportion, de la conformité. *Le second point de ce discours, ne répond pas au premier. Ce pavillon répond à cet autre. L'aile droite de ce bâtiment ne répond pas à l'autre aile. Je ne trouve point d'expression qui réponde bien à mon idée*. •On dit, que *La douleur qu'on sent en quelque partie du corps répond à une autre partie,* pour dire, que Cette douleur se fait sentir par communication d'une partie à l'autre. *Il s'est blessé au coude, et la douleur lui répond au petit doigt*.**Répondre**, signifie encore, Aboutir à quelque endroit. *Ces allées répondent à ce grand bassin. Il y a un chemin sous terre qui répond dans la forêt*. •On dit aussi que *Des allées se répondent,* pour dire, qu'Elles sont

en symétrie l'une avec l'autre. •On dit, que *Le bruit répond en tel endroit,* pour dire, qu'Il s'étend jusque là, qu'il y retentit.**Répondre**, signifie aussi, Faire réciproquement de son côté ce qu'on doit. *On lui a rendu de bons offices, mais il n'y a pas répondu. On avoit conçu de grandes espérances de lui, il n'y a pas répondu. Il a mal répondu à l'attente publique. Il n'a pas répondu aux avances que je lui avois faites. Il répondra à votre amitié*. •On dit, *Tout répond à nos voeux, à nos désirs, à nos espérances,* pour dire, Tout succède, tout réussit selon nos souhaits, nos voeux, nos espérances. •On dit en termes de Manége, qu'*Un cheval répond parfaitement aux aides,* pour dire, qu'Il est sensible et obéissant.**Répondre**, signifie encore, Être égal, suffire à .... satisfaire à .... *Son revenu ne répond pas à son bon coeur,* Ne lui est pas égal. *Ce plan ne répond pas à mes vues,* N'y satisfait pas. *Le revenu de cette affaire ne répond pas à la dépense,* La dépense surpasse le revenu. *Cet ouvrage ne répond pas à l'idée qu'on avoit de l'Auteur*.**Répondre**, signifie aussi, Être caution, être garant en Justice, être garant pour quelqu'un. *Répondre pour quelqu'un. Je ne suis pas en peine de la somme qui m'est dûe, car un tel m'en a répondu*. En ce sens il est neutre. Et l'on dit proverbialement, *Qui répond, paye*. •Il signifie encore, Être caution, être garant de quelqu'un, de quelque chose qui a été commis à notre garde, qui nous a été confié, et que nous sommes tenus de représenter. *Répondre d'un prisonnier, en répondre corps pour corps. On vous a donné ce prisonnier en garde; s'il s'échappoit, votre tête en répondroit. Il a reconnu qu'il étoit dépositaire de ces meubles, il doit en répondre. Il convient que je lui ai prété mon diamant; s'il est perdu, il faut qu'il m'en réponde*. •Il signifie aussi simplement, Être garant de quelqu'un, de quelque chose; et il est encore neutre. *Me répondezvous de cet homme−là? Je ne vous répons que de moi. Qui pouroit répondre de l'événement? Je ne vous répons de rien. Je ne vous répons pas de ce que je ferai*. •On dit dans la conversation, *Je vous en répons,* pour, Je vous en assure. •On dit ironiquement dans le style familier, *Je vous en répons, je t'en répons,* pour marquer, qu'On n'ajoute point foi à une chose que l'on entend dire.

Répondu, ue. participe. *Placet répondu. Requéte répondue*.

RÉPONS. s. m. Paroles ordinairement tirées de l'Écriture, qui se disent ou se chantent dans l'Office de l'Église, après les leçons ou après les chapitres, et que l'on répète et entières et par parties. *Grand répons. Petit répons. Chanter des répons*.

RÉPONSE. s. f. Ce qu'on répond. *Bonne réponse. Réponse positive, pertinente, précise. Réponse favorable, sèche, sotte, impertinente, ridicule. Méchante réponse. Cette réponse ne satisfait pas. Cette réponse est juste, n'est pas juste. Sa réponse fut négative. Rendre réponse de quelque chose, sur quelque chose. Je lui porterai moi−même la réponse. Les réponses des Oracles étoient ordinairement ambiguës. Donnez−moi réponse. Faire une réponse. Il a réponse à tout. Il m'a fait une réponse de Normand. Fournir des réponses à une sommation, à un exploit, à des écritures. Les réponses d'un homme qu'on interroge*. •On dit proverbialement, *À sotte demande, à folle demande, point de réponse*. •On dit aussi proverbialement, *Telle demande, telle réponse,* pour dire, que Celui qui fait une demande sotte, ridicule, impertinente, s'attire ordinairement une raillerie, une réponse peu agréable. Et en ce sens on dit encore, *À sotte demande, sotte réponse*.**Réponse**, signifie aussi Réfutation. *On verra bientôt sa réponse au livre qu'on a écrit contre lui*.**Réponse**, signifie encore Une lettre qu'on écrit pour répondre à une autre lettre. *J'ai reçu sa réponse. Il m'a écrit en réponse à ma lettre d'un tel jour. Il m'a fait réponse très−promptement. Attendre réponse. Il n'y a pas de réponse*.

REPORTER. v. a. Porter au lieu où la chose étoit auparavant. *On reporta chez lui tout ce qu'il avoit envoyé. Reportez ce livre à votre maître*.

Reporter, signifie aussi, Redire ce qu'on a vu ou entendu ailleurs. *Vous avez reporté tout ce qu'on avoit dit ici*.

Reporté, ée. participe.

REPOS. s. m. Privation, cessation de mouvement. *Les Philosophes disent que la matière est de sa nature indifférente au mouvement et au repos. Cet enfant est dans un mouvement perpétuel, il ne sauroit demeurer en repos. Se tenir en repos. Laissez−moi en repos. Le trop grand repos nuit à la santé*.**Repos**, signifie aussi, Cessation de travail. *Il y a long−temps que vous travaillez, donnez−vous un peu de repos, prenez un peu de repos. Il faut faire succéder le repos au travail. Le jour est le temps du travail, la nuit est le temps du repos. Le septième jour de la semaine étoit chez les Juifs un jour de repos, qu'ils appeloient Sabbat*.**Repos**, signifie encore, Quiétude, tranquillité, exemption de toute sorte de peine d'esprit. *Je suis en repos de ce côté−là. Il est dans un grand repos d'esprit sur cette affaire. C'est une grande éonsolation dans les malheurs, que le repos de la bonne conscience. Mettre sa conscience en repos. C'est une affaire, c'est un procès qui lui ôte le repos, qui trouble tout son repos. Il est dans une peine continuelle, il n'a aucun repos. Être en repos. Vivre en repos. Il n'eut point de repos qu'il n'eût achevé. Il est làdessus en plein repos, dans un parfait repos. Soyez en repos sur mes affaires,* Ne vous en mêlez pas. •Il se dit figurément dans les Arts. *Les Anciens mettoient beaucoup de repos dans les figures de leurs Divinités,* pour dire, Ils évitoient de donner trop de mouvement, des expressions trop fortes à ces Divinités. •On appelle figurément, *Repos public,* La tranquillité publique. *Perturbateur du repos public*. •On appelle *Lit de repos,* Une espèce de lit où l'on se repose le jour. •On dit figurément, *Dormir en repos sur une affaire,* pour dire, N'en avoir aucune inquiétude. •On dit figurément, *Troubler le repos des morts,* pour dire, Les exhumer, violer leurs sépultures. On le dit aussi, pour dire, Parler contre la mémoire des morts, contre leur réputation. •On dit, *Le repos éternel,* pour dire, L'état où sont les âmes des Bienheureux. Et l'on dit en ce sens−là, *Prier pour le repos des âmes des morts*.**Repos**, signifie aussi Sommeil. *Il ne dort plus, il a perdu le repos depuis quelque temps. Prendre son repos. Il dort, ne troublez pas son repos*. •Il se dit figurément Des ouvrages d'esprit, en parlant De certains endroits où le lecteur peut s'arrêter et se délasser de son application à ce qui précède. *Cette narration agréable sert de repos, après des recherches si savantes*.**Repos**, en parlant d'armes à feu, se dit De l'état où elles sont, lorsque le chien n'est ni abattu, ni bandé. *Mettre le chien d'un fusil, d'un pistolet dans son repos*. •En ce sens et dans les précédens, le mot de *Repos* n'a point de pluriel.**Repos**, se dit quelquefois d'Un lieu propre à se reposer. *On a distribué dans ce jardin différens repos*.**Repos**, se dit en Poésie, De la césure qui se fait dans les grands vers après la sixième syllabe, et dans les vers de dix à onze syllabes, à la quatrième syllabe. *Ce vers−là ne vaut rien, il n'a aucun repos; les repos n'y sont pas assez marqués*. •Il se dit encore en Poésie, De la pause qui se fait dans les stances de six ou de dix vers; savoir, dans celles de six, après le troisième vers, et dans celles de dix, après le quatrième et après le septième vers. *Ce Poëte n'a pas toujours observé les repos dans ses stances de dix vers*. •On dit aussi, *Des repos dans la déclamation, dans la lecture*.**Repos**, en termes de Peinture, signifie, Des masses dans lesquelles les détails sont assez peu exprimês, pour que l'oeil du spectateur ne s'y arrête pas, et qu'il se fixe plus aisément à l'endroit du tableau où se passe l'action principale.**Repos**, en termes d'Architecture, se dit Du palier d'un degre, de l'endroit d'un escalier où la suite des marches est interrompue par une espèce de plain−pied propre à se reposer. *Le repos d'un escalier. Il y a dix marches jusqu'au premier repos. Les repos de ces escaliers ne sont pas assez grands, ne sont pas bien placés. Escalier sans repos*.

REPOSÉE. s. f. Terme de Chasse. Il se dit Du lieu où une bête fauve se repose. *Ils ont trouvé le cerf à la reposée*.

REPOSER. v. act. Mettre dans une situation tranquille, mettre en état de tranquillité. *Reposer sa jambe sur un tabouret. Reposer sa tête sur un oreiller*. •On dit, qu'*Une chose repose le teint,* pour dire, qu'Elle le rend frais; et, qu'*Elle repose les humeurs,* pour dire, qu'Elle les calme, qu'elle les tranquillise. •On dit figurément, *Reposer la tête, rèposer l'esprit, reposer l'âme,* pour dire, Lui procurer du calme. *Cette espérance me repose l'âme*.**Reposer**, est aussi neutre, et signifie Dormir. *Il n'a pas reposé de toute la nuit*. •Il se dit quelquefois d'Un état de repos, de tranquillité. *Il ne dort pas, il repose. Il est sur son lit, qui repose*. •Il se dit encore De la cessation du travail. *Cette garnison a beaucoup souffert pendant le siége, il faut la laisser*

reposer. Vous ferez bien de faire reposer votre équipage, vos chevaux. •On dit, *Laisser reposer une terre labourable,* pour dire, La laisser en guéret, en jachère sans l'ensemencer, afin qu'elle rapporte mieux l'année d'après. •On dit, *Laisser reposer un ouvrage,* pour dire, Le garder, le serrer pendant un certain temps sans le relire, sans le montrer, sans le rendre public, afin de le revoir après à loisir, et de sang−froid. •En parfant Du lieu où l'on met ordinairement le Saint Sacrement, on dit, que *Le Saint Sacrement y repose. Une lampe allumée devant le lieu où repose le Saint Sacrement*. •On le dit aussi Des reliques des Saints. *C'est dans cette Église que reposent les reliques d'un tel Saint*. •En parlant Du lieu où un homme est enterré, on dit, que *Son corps yrepose;* et sur quelques tombes on met, *Ici repose* ... ou, *Ci−dessous repose* ...**Reposer**, se dit aussi Des liqueurs qu'on laisse rasseoir, afin que ce qu'il y a de plus grossier, ce qu'il y a d'impuretés tombe au fond. *Cette eau est trouble, il faut qu'elle repose quelque temps. Il la faut laisser reposer. Quand ce vin−là sera reposé, il sera bon. Ce café n'est pas assez reposé*. •On dit figurément, d'Un homme agité de quelque passion violente, qu'*Il faut laisser reposer ses esprits,* pour dire, qu'Il faut les laisser rasseoir, se calmer.

Se reposer, avec le pronom personnel. Cesser de travailler, d'agir, d'être en mouvement. *Se reposer après le travail. Il y a dix heures qu'il travaille sans se reposer, Faire une longue traite sans se reposer. Reposez−vous, vous devez être las*. •On dit figurém. *Se reposer sur quelqu'un de quelque affaire,* pour dire, S'en remettre à lui de la conduite d'une affaire, s'en rapporter à lui comme à une personne en qui l'on a une entière confiance. *Je me repose de cela sur vous. Je m'en repose sur vous entièrement. Je m'en repose sur votre parole, sur votre probité, sur votre capacité, sur votre amitié pour moi*. •On dit figurément, *Se reposer sur ses lauriers,* en parlant De toute personne qui, après avoir eu quelque succès, demeure tranquille. On dit aussi àpeu−près dans le même sens, *Reposer sur ses lauriers*. •On dit aussi figurément, *Laisser reposer ses succès:* cela se dit dans un sens un peu critique, pour, Négliger, abandonner la suite de ses succès.

Reposé, ée. participe. *Un cheval frais et reposé. De l'eau reposée*. •On dit, *Un teint reposé,* pour dire, Un teint qui n'est point brouillé, et qui est tel que les jeunes personnes ont accoutumé de l'avoir, quand elles ont bien reposé la nuit. Il ne se dit guère qu'en parlant Des femmes. *Elle a le teint frais et reposé.***À tête reposée**. phr. adverbiale. Mûrement et avec réflexion. *Parler d'une chose à tête reposée*.

REPOSOIR. s. m. Autel qu'on élève et qu'on prépare dans les lieux où la Procession passe le jour de la Fête−Dieu, pour y faire reposer le Saint Sacrement. *Beau reposoir. Riche reposoir. Reposoir bien paré. La Procession s'arrêta devant le reposoir. Paré comme un reposoir*.

REPOUSSANT, ANTE. adj. Qui inspire de l'aversion, du dégoût. *Laideur repoussante. Manières repoussantes. Cet objet est repoussant*.

REPOUSSEMENT. s. mas. Action de repousser. Il ne se dit guère que d'Une arme à feu, qui, pour être sale ou trop chargée, repousse celui qui la tire. *Cette contusion a été causée par le repoussement de son fusil*.

REPOUSSER. v. a. Rejeter, renvoyer. *On lui avoit poussé la balle, il la repoussa avec la même force*. •Il signifie aussi, Pousser quelqu'un en le faisant reculer avec quelque effort. *Il le repoussa de la main. Il vouloit entrer, on le repoussa*. •On dit: *Repousser les ennemis. Les troupes furent repoussées à la brèche. Repousser à l'assaut. Repousser à l'abordage, etc*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*On a été repoussé à la barricade,* Lorsqu'ayant fait quelque tentative pour obtenir quelque chose, on a été refusé ouvertement. •On dit, *Repousser la force par la force,* pour dire, Employer la force pour se défendre contre celui qui attaque. •On dit figurément, *Repousser une injure,* pour dire, S'en venger. *Repousser l'injure par l'injure*. On dit aussi, *Repousser la calomnie,* pour dire, La réfuter hautement. *On l'avoit accusé injustement, il a bien repoussé lacalomnie*. Et l'on dit, *Repousser la raillerie,* pour dire, Faire taire le railleur, le réduire au

silence. *Il repoussa vigoureusement cette raillerie*. •On dit figurément, *Repousser une tentation, une mauvaise pensée,* pour dire, La rejeter de son esprit. •On dit d'Un ressort, qu'*Il repousse trop,* qu'*Il ne repousse pas assez,* pour dire, qu'Il a trop ou trop peu de force. Il est neutre. •On dit d'Une arme à fen, qu'*Elle repousse,* pour dire, que La crosse donne rudement contre l'épaule de celui qui tire. *Ce fusil étoit trop chargé, il a repoussé*.**Repousser**, v. n. signifie encore, Pousser de nouveau. *Il faut couper cet arbre, il repoussera du pied. Êtêtez cet arbre, il repoussera bientot. Ces ormes repoussent déjà. On lui a rasé la tête, et ses cheveux en ont repoussé en plus grande quantité*. •On dit, qu'*Un arbre, une plante, etc. a repoussé de plus belles branches, de nouvelles feuilles, etc.* En ce sens il est actif.

Repoussé, ée. participe.

REPOUSSOIR. s. mas. Cheville de fer qui sert à faire sortir une autre cheville de fer ou de bois. •Les Dentistes ont un *Repoussoir* pour arracher les chicots. •Les Chirurgiens ont aussi un *Repoussoir,* qu'ils introduisent dans l'oesophage, pour repousser les corps étrangers qui y sont engagés.**Repoussoir**, se dit aussi d'Une cheville de fer, taillée en pointe, à l'usage des Maréchaux, qui s'en servent pour nettoyer les trous ou étampures du fer, des paillettes qui peuvent y être restées, ou pour repousser des clous mal brochés, ou des pointes de ces clous qui demeurent fichées dans le pied. *Voyez* Retraite. •Plusieurs autres espèces d'ouvriers se servent aussi de *Repoussoirs*. •Les Peintres nomment *Repoussoirs*, Des objets vigoureux de couleur ou très−ombrés, qu'on place sur le devant d'un tableau, pour faire paroître les autres objets plus éloignés.

RÉPRÉHENSIBLE. adj. des 2 genr. Qui mérite répréhension, qui est digne de blâme. *Il est très−répréhensible. Cela n'est pas si répréhensible que vous croyez*.

RÉPRÉHENSION. s. fém. Réprimande, blâme, correction. *Une sévère, une aigre répréhension. Cela est digne de répréhension, sujet à répréhension*.

REPRENDRE. v. act. (Il se conjugue comme *Prendre*.) Prendre de nouveau ce qu'on avoit vendu, donné, engagé, abandonné, perdu, reuvoyé, etc. *Reprendre une Ville. Reprendre à son service un ancien domestique. Cet homme a repris sa femme après une longue séparation. Après son exil il reprit sa place au Sénat. Ils ont repris leur correspondance interrompue. Leur commerce a repris son train. Il faut reprendre les derniers erremens de cette affaire. Il a repris la conduite, le gouvernement de la maison. Nous reprîmes le grand chemin à tel endroit. Je l'obligerai à reprendre le cheval qu'il m'a vendu. Cet homme laisse de grands biens, mais sa veuve a beaucoup à reprendre sur sa succession avant toutes choses*. •On dit figurément, *Reprendre le dessus,* pour dire, Regagner l'avantage qu'on avoit perdu. *Il a bien repris le dessus*. On le dit. aussi d'Un homme dont la santé s'est rétablie après une longue maladie. •Il se prend aussi pour, Saisir de nouveau ce qui s'est échappé. *Ce prisonnier s'étoit sauvé, mais on l'a repris. On a repris cet oiseau qui s'étoit envolé*. •On dit, que *Le rhume, la fièvre,* ou *quelque autre maladie a repris à quelqu'un,* pour dire, qu'Elle lui est revenue, qu'elle lui a pris de nouveau. En ce sens il est neutre; et dans le même sens il est aussi quelquefois actif, comme dans cette phrase, *La goutte, la fièvre l'a repris*. Ainsi on dit également bien, *Cette femme est encore malade, la fièvre lui a repris, la fièvre l'a reprise*. •Il signifie aussi, Continuer quelque chose qui avoit été interrompu. *Reprenons le discours. Reprenons la conversation où nous en étions. Après cette interruption il reprit ainsi son discours*. •On dit aussi, *Reprendre une chose, une histoire de plus haut,* pour dire, La raconter en la commençant d'un temps plus éloigné, pour rendre la narration plus claire, pour mieux éclaircir le fait. *Pour vous mieux instruire de cet événement, il faut reprendre la chose de plus haut. Reprenons cette histoire de plus haut*. On dit aussi, *Il faut reprendre les choses de plus haut,* pour dire, Il faut remonter à des vérités antérieures, à des principes généraux. Et lorsque celui qui rapporte une conversation, fait parler l'un des interlocuteurs, il se sert de ces mots, *Reprit−il, il reprit,* pour dire, Répliqua−t−il, il répliqua. *Cela est indubitable, reprit−il; mais*... Dans cette dernière phrase, *Reprendre* se met absolument. •On dit au Palais, *Reprendre une instance,* pour dire, Continuer avec une nouvelle Partie ou

avec la même, un procès commencé, et qui avoit été interrompu. *Il a fait assigner les héritiers d'un tel, pour reprendre l'instance avec lui. Ils avoient parlé d'accommodement, mais ils viennent de reprendrel'instance*. •On dit, qu'*Une pièce dramatique a été reprise,* pour dire, qu'Elle a été remise au théâtre. •On dit, *Reprendre ses forces,* pour dire, Les rétablir; *Reprendre courage,* pour dire, Ranimer son courage; *Reprendre ses esprits,* pour dire, Revenir d'un etat d'étonnement, de trouble, ou de foiblesse; *Reprendre son haleine,* pour dire, Recommencer à respirer après une interruption accidentelle et plus ou moins longue; et figurément, *Reprendre haleine,* pour dire, Se reposer pour se mettre en état de recommencer à parler, à marcher, etc. •On dit, *Reprendre un mur sous oeuvre, par−dessous oeuvre,* pour dire, Rebâtir les fondemens d'un mur, en soutenant le reste de l'édifice par des étaies. Et l'on dit aussi figurément, *Reprendre sous oeuvre un projet, une entreprise, un ouvrage,* pour dire, Y travailler sur le même plan, auquel on a fait des changemens. •On dit aussi, *Reprendre une toile, une étoffe, un bas de soie, de laine, de coton,* pour dire, Y rejoindre les parties qui sont rompues. *Ces bas sont trop rompus, on aura de la peine à les reprendre, à reprendre les mailles*.**Reprendre**, signifie, Réprimander, blâmer, censurer quelqu'un par des paroles, pour quelque chose qu'on prétend qu'il a fait ou dit mal à propos. *Reprendre doucement. Reprendre aigrement, rudement. On a beau reprendre ce jeune homme de ses débauches, de ses fautes, il y retombe toujours*. Il se dit aussi Des choses. *Reprendre les vices. On reprend en vous bien des choses. C'est un homme de bien, je ne vois rien à reprendre en ses moeurs, à sa conduite*. •Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se corriger, se rétracter de quelque chose qu'on a dit mal à propos, ou sans intention. *Il dit un mot pour un autre, mais il se reprit aussitôt. Il laissa échapper un terme peu convenable, mais il se reprit dans le moment*.**Reprendre**, se dit aussi pour, Trouver à redire à quelque ouvrage, critiquer. *Cet homme trouve à reprendre dans les meilleurs Auteurs. Je ne trouve rien à reprendre à ce passage. Quelque excellent que soit un ouvrage, il y a toujours quelque chose à reprendre, à y reprendre. Il n'y a rien à reprendre en cela. Il trouve à reprendre à tout ce qu'on fait. Il trouve à reprendre à tout*.**Reprendre**, se dit encore Des arbres, des plantes, qui étant transplantées prennent racine de nouveau. *Ce pommier, ce poirier a bien repris*. En ce sens il est neutre. On le dit aussi Des greffes. *Cette greffe a bien repris*. •On dit de même d'Un convalescent, d'un homme qui a été malade, qu'*Il reprend,* qu'*il a bien repris*. On dit aussi, que *Des chairs reprennent,* qu'*une mode reprend,* etc. On dit encore, *Le froid a repris,* pour dire, A recommencé; *Cette pièce de théâtre a repris,* pour dire, qu'Après être tombée d'abord, elle s'est relevée. On dit figurément d'une amitié qui avoit été troublée, interrompue, qu'*Elle a repris*.**Reprendre**, se dit aussi neutralement en termes de Manége, pour signifier, L'action que fait le cheval en cessant au galop d'entamer avec la même jambe, et en entamant avec l'autre; ce qui s'appelle aussi, Changer de pied. *Votre cheval reprend bien. Faites que votre cheval reprenne*.

Se reprendre. Il se dit Des blessures, des chairs qui ont été coupées, ouvertes, séparées; et il signifie, Se refermer, se rejoindre. *La plaie se reprend. Les chairs se reprennent*.**Repris, ise**. participe. *Vous y voilà repris,* Se dit à quelqu'un qui s'est remis dans un cas fâcheux. *Je n'y serai plus repris,* Je ne m'y exposerai plus. •On dit, qu'*Un homme a été repris de Justice,* pour dire, qu'Il a été puni ou réprimandé par Justice, qu'il a été condamné à une peine afflictive ou infamante. *Il ne peut pas servir de témoin, il a été repris de Justice*.

REPRÉSAILLE. s. f. Traitement fâcheux que nous faisons à un ennemi, pour nous indemniser du dommage qu'il nous a causé. *Une juste représaille. La représaille est permise. Attendez−vous à la représaille. Cette représaille est trop forte*. Il s'emploie plus souvent au pluriel. *Il s'est saisi de cette terre par droit de représailles, par représailles. On ne se borna point aux représailles, on commença aussitôt la guerre*. •On le dit aussi De ce qu'on fait pour se venger des ennemis qui ont violé le droit de la guerre. *Ils avoient pendu nos prisonniers, nous avons pendu les leurs par droit de représailles*. •On dit aussi figurément, *User de représailles,* pour dire, Repousser une injure par une autre injure, une raillerie par une autre raillerie, etc.

REPRÉSENTANT. s. masc. Celui qui dans de certaines cérémonies publiques représente un de ceux qui auroient droit d'y faire quelque fonction. *Le Roi à son sacre doit être assisté par les Représentans*

des douze anciens Paris. En certaines assemblées, les Représentans tiennent le rang de ceux qu'ils représentent. Les représentans d'une Province, d'une Nation. Les représentans du Peuple. •Il est quelquefois adjectif; et l'on appelle les Ambassadeurs, *Ministres représentans,* parce qu'ils représentent les Souverains par qui ils sont envoyés. •Il se dit aussi substantivement De ceux qui sont appelés à une succession, du chef d'une personne prédécédée, et dont ils exercent les droits. *Dans cette coutume, les représentans d'un héritier n'ont pas de droit à une succession qui n'étoit pas ouverte pour lui, à moins que le testateur ne les rappelle*. •Il se dit aussi De ceux qui ont le droit des héritiers, par vente, échange ou autrement.

REPRÉSENTATIF, IVE. adjectif. Qui représente. *Les Ambassadeurs ont le caractère représentatif*. Il ne se dit que des choses, et non des personnes. •On dit aussi, *Les cérémonies de l'ancienne Loi étoient des types et des figures représentatives des Mystères de la Loi nouvelle*.

REPRÉSENTATION. s. f. Exhibition, exposition devant les yeux. *Il intervint un Arrêt qui ordonnoit la représentation des titres, la représentation des titres en original*. •Il se dit aussi en parlant Des choses qu'on représente, par la Peinture, la Sculpture, la Gravure. *La représentation d'une bataille, d'une histoire. Ce bas relief est une représentation de la Sainte Famille*. •Il se dit encore De l'action par laquelle les Comédiens représentent des pièces de théâtre. *La représentation d'une Tragédie, d'une Comédie, d'un Opéra. La première, la seconde représentation d'une pièce. Cette Comédie eut les mêmes applaudissemens à la dixième représentation qu'elle avoit eus à la première. Cette pièce a eu plus de succès à la représentation qu'à la lecture*.**Représentation**, signifie aussi, Une sorte d'objection ou de remontrance qu'on fait à quelqu'un avec égards, avec mesure, *Permettez − moi de vous faire ma représentation, mesreprésentations*. •Il se dit encore en termes de Juris prudence, en parlant De ceux qui recueillent une succession, comme représentant celui dont ils exercent les droits. *Il vint à cette succession par représentation, par droit de représentation. En certaines coutumes, la représentation n'a pas lieu. Il partagea avec ses oncles par représentation*.**Représentation**, se dit aussi absolument d'Une forme de cercueil sur laquelle on étend un drap mortuaire. *Au Service qu'on lui fit on avoit mis la représentation au milieu de la nef. Il y avoit un dais sur la représentation. Les cierges qui étoient allumés autour de la représentation*. •On dit aussi d'Un homme grand, bien fait, qui a bonne mine, une figure imposante, *C'est un homme d'une belle représentation. Ce Magistrat a une représentation qui en impose*. •*Représentation,* se dit aussi De l'état que tient une personne distinguée par son rang, par sa dignité, etc. *Cette place exige une grande représentation. Ce Gouverneur néglige trop lareprésentation*.

REPRÉSENTER. v. act. Présenter de nouveau. *Ne me représentez plus cet homme−là; dites au portier de ne pas le laisser entrer, s'il se représente à la porte*. •Il signifie ordinairement, Exhiber, exposer devant les yeux. *Il fut obligé de représenter les originaux, de représenter le contrat en original. La Cour ordonna que les registres seroient représentés. Il se fit représenter les registres*. •On dit en termes de Pratique, qu'*Un homme est obligé de se représenter,* pour dire, qu'Il est obligé de comparoître personnellement en Justice, ou de se remettre au même état où il étoit lorsqu'il a été élargi. *On lui a ordonné de se représenter dans trois mois. Après l'avoir ouï on le renvoya, à la charge de se représenter toutes fois et quantes. Un accusé condamné par contumace, peut se représenter dans les cinq ans, pour purger la contumace*. •On dit dans le même sens, *Représenter quelqu'un,* pour, Le faire comparoître personnellement, le remettre entre les mains de ceux qui l'avoient confié à notre garde. *On le mit à la garde d'un Huissier pour le représenter dans deux mois*. Il se dit aussi Des choses. *On l'a condamné à représenter les effets qu'on avoit mis en dépôt entre ses mains*.**Représenter**, signifie, Mettre dans l'esprit, dans l'idée, rappeler le souvenir d'une personne, d'une chose. *Cet enfant me représente son père si parfaitement, qu'il me semble que je le vois. Je ne saurois voir ce lieu − là, qu'il ne me représente l'image de l'ami que j'ai perdu*. •En ce sens on dit, *Se représenter,* pour dire, Se mettre dans l'esprit, dans l'idée, se rappeler le souvenir d'une personne, d'une chose, s'imaginer. *Toutes les fois que je passe par là, je me représente ce qui m'y est arrivé. Représentez−vous ce qui arriveroit, si vous faisiez cela. Représentez−vous que vous arrivez dans une île*

déserte. En voyant ce lieu−là, il se représenta si vivement la perte qu'il y avoit faite, que ...**Représenter**, signifie, Être le type, la figure de quelque chose. *Les cérémonies de l'ancienne Loi représentoient les Mystères de la Loi nouvelle*. •Il signifie aussi, Figurer par le pinceau, par le ciseau, par le burin, etc. *Cela est représenté au naturel. Un tableau qui représente une Nativité. Cette estampe représente la Sainte Famille*. •Il signifie encore, Exprimer par le récit, par le discours. *Il nous a fait un récit ou il nous a représenté les choses très − naïvement. Ce Prédicateur nous a représenté les approches de la mort avec des couleurs si vives, d'une manière si terrible .... Ce Poëte a bien représenté le caractère de son héros*. •Il signifie aussi, Imiter par l'action et par la parole; et il se dit particulièrement Des Comédiens. *Les Comédiens représentoient la Mort de Pompée. Les Comédiens doivent représenter bien tot une nouvelle pièce. Celui qui représentoit le principal personnage, le premier personnage. Celui qui représentoit César. Celle qui représentoit Andromaque*. •On dit, que *Les Ambassadeurs représentent les Souverains qui les envoient*, pour dire, qu'Ils tiennent en quelque façon la place des Puissances qui les envoient. *Il y avoit à cette assemblée un grand nombre d'Ambassadeurs qui représentoient les plus grands Rois de la Chrétienté. Les Ambassadeurs ont caractère pour représenter leurs Maîtres*. On dit dans le même sens, qu'*Un Vice − Roi*, qu'*un Gouverneur de Province représente le Roi, le Prince dont il exerce le pouvoir*. •On dit aussi d'Un homme chargé d'une procuration spéciale pour faire quelque chose au nom d'un autre, soit Prince, soit particulier, qu'*Il représente celui dont il a procuration, dont il a le pouvoir*.**Représenter**, se dit encore Des héritiers qui sont reçus à recueillir ou à partager une succession, comme étant à la place de ceux dont ils tirent originairement leur droit. *Il fut reçu à partager cette succession avec ses oncles, parce qu'il représentoit son père. Il représente sa mère, et par conséquent il doit partager avec les soeurs de sa mère*.**Représenter**, se dit aussi De ceux qui dans de certaines cérémonies publiques, font des fonctions à la place et au nom des personnes qui auroient droit de les faire si elles étoient présentes. *Au sacre du Roi, le Duc d'Orléans représentoit le Duc de Bourgogne, le Maréchal de Villars représentoit le Connétable*. •En parlant d'Une personne constituée en dignité, et qui sait se faire respecter, et faire respecter sa place, en conservant les dehors convenables lorsqu'elle en remplit les fonctions, on dit, que *C'est un homme qui représente bien, qui représente avec dignité;* et alors ce verbe s'emploie absolument et sans régime. •On le dit encore, pour signifier, qu'Il reçoit beaucoup de monde, et que par une grande dépense il fait noblement les honneurs de sa place.
On le dit aussi d'Un homme considérable qui fait une grande dépense, quoiqu'il n'ait pas de fonction particulière. On le dit encore De la même personne, lorsqu'elle a une figure imposante.

Représenter, signifie aussi Remontrer. *On lui représenta que c'étoit se précipiter dans un péril évident. On eut beau lui représenter les inconvéniens où il torberoit, lui représenter les suites fâcheuses de cette démarche..... Voilà ce que j'ai à vous représenter là − dessus. Il a pris son parti, tout ce que l'on pourra lui représenter ne servira de rien. Je suis obligé de vous représenter votre devoir, ce qui est de votre devoir. Un tel représente très−humblement à votre Majesté, à votre Éminence:* Formule dont on se sert ordinairement dans les placets.

Représenté, ée. participe.

RÉPRESSIF, IVE. adject. Qui réprime. *Lois répressives*.

RÉPRIMABLE. adj. des 2 g. Qui doit ou peut être réprimé. *C'est une licence, un abus réprimable*.

RÉPRIMANDE. sub. fém. Répréhension, correction faite avec autorité. *Grande, douce, sévère réprimande. Faire des réprimandes. Il ne peut souffrir les réprimandes. C'est un grand faiseur de réprimandes. Je ne ferai point ce que vous me dites, j'en aurois, j'en recevrois des réprimandes. Je lui en ferai réprimande. Cela mérite réprimande.*

RÉPRIMANDER.v. a. Reprendre quelqu'un avec autorité, lui reprocher sa faute. *Je l'ai fort réprimandé sur telle chose, je l'en ai réprimandé. Il ne peut souffrir d'être réprimandé. Quel pouvoir a−t−il de nous venir réprimander?* **Réprimandé, ée**. participe.

RÉPRIMER. v. a. Rabaisser, rabattre, empêcher de faire du progrès. Il se dit plus ordinairement en Morale. *Il faut réprimer le vice, les abus, les malversations, la licence. Réprimer l'audace, l'insolence, l'orgueil, etc. La sévérité des Lois réprime les méchans, les séditieux. Il faut réprimer ses passions. On a réprimé son ardeur, son impétuosité.*

Réprimé, ée. participe.

REPRISE. subst. fém. Continuation de ce qui a été interrompu. *Le mur a été fait à plusieurs reprises. Ce poëme, ce livre a été imprimé à plusieurs reprises. Il se sont battus à deux reprises sans se blesser*. •On dit en ce sens, *La reprise d'un procès. Assigner en reprise d'instance*.**Reprise**, signifie aussi, La seconde partie d'un couplet, d'un air, d'une chanson. *J'aime mieux la reprise de cette chanson que le commencement*.**Reprise**, en termes de Finance, signifie, Ce que le comptable emploie en dépense dans la fin de son compte, parce qu'il l'a employé en recette, quoiqu'il ne l'eût pas reçu. *Chàpitre de reprise. Ses reprises montent à plus de cinquante mille livres*. •Il se dit aussi, mais au pluriel, en matière de succession, Des sommes qu'une veuve ou des enfans ont droit de prélever pour la dot, le douaire, etc. *Elle aura peine à avoir seulement ses reprises. Ils ont eu une telle terre pour leurs reprises*. •En termes de jeu, on appelle *Reprise,* Une partie qui est d'un certain nombre de coups limité. *Ils ont joué trois reprises d'Hombre. Ils sont à leur seconde reprise de Quadrille*. •Au Lansquenet, on appelle *Cartes de reprise,* Les cartes que prennent les coupeurs après que leur première carte a été faite. •En termes d'Architecture, on appelle *Reprise,* La réparation qu'on fait à un mur dont on rebâtit les fondemens par−dessous oeuvre. *Il faut faire une reprise à ce mur*.**Reprise**, se dit encore en parlant d'Uneétoffe, d'une dentelle, qui ayant été déchirée, a été raccommodée, ou d'une maille échappée que l'on rejoint. *Il a fallu faire une reprise à cet habit. Il y a des reprises dans cette toile*. •On le dit aussi d'Un tableau, au même sens que *Retouche. Il y a là quelque reprise d'un autre Auteur; on voit la reprise*.**Reprise**, en termes de Marine, signifie, Un vaisseau enlevé par les ennemis, et repris ensuite par la nation sur laquelle il avoit été pris.**Reprise**, est aussi le terme dont on se sert dans les Manéges, pour exprimer chaque leçon donnée au cavalier ou au cheval, et après laquelle ils se reposent. *J'ai fait trois reprises sur ce cheval. Faire une reprise au pas, au trot, au galop. Une longue, une courtere prise. La reprise de ce cheval est trop longue, est trop courte*. •On appelle *Reprise d'une pièce dramatique,* La remise de cette pièce au Théâtre. *La pièce a tombé à la reprise*.

REPRISE, s. f. ou **TELEPHIUM**. Plante dont les tiges et les feuilles approchent de celles du pourpier.

RÉPROBATION. subst. fém. Il ne se dit qu'en parlant De ceux que Dieu a réprouvés. *Les questions de la Prédestination et de la Réprobation sont difficiles. Signe de réprobation*.

REPROCHABLE. adj. des 2 genr. Qui mérite reproche. *Ce n'est pas là une faute reprochable*. •Il se dit plus ordinairement Des témoins, des témoignages suspects qui peuvent être récusés. *Ce témoin, ce témoignage est reprochable*.

REPROCHE. subst. masc. Ce qu'on objecte à une personne, ce qu'on lui remet devant les yeux, pour lui faire honte. *Grand reproche. Sanglant reproche. Justes, injustes reproches. Il n'en faut pas venir aux reproches. Si vous manquez à ce que vous m'avez promis, je vous en ferai reproche, des reproches. J'en ai reçu des reproches.***Sans reproche**, phrase adverbiale, se dit proverbialement, pour signifier, Sans prétendre

faire de reproche. *Sans reproche, je lui ai fait plaisir, je l'ai aidé dans sa misère*. •On appelle *Homme sans reproche,* Un homme à qui on ne peut rien reprocher. *Le Chevalier Bayard s'appeloit le Chevalier sans peur et sans reproche*. •On appelle au Palais, *Reproches,* Les raisons qu'on produit pour récuser des témoins. *Fournir des reproches. Il a produit ses reproches, et ils ont été jugés pertinens*.

REPROCHER. verb. a. Objecter à quelqu'un une chose qu'on croit devoir lui faire honte. *Reprocher à un homme les fautes qu'il a faites. Reprocher à une personne ses défauts, ses imperfections, sa naissance, lui reprocher son ingratitude. Il lui reprocha ce qu'il avoit fait en telle occasion. On ne sauroit lui rien reprocher. Qu'avez−vous à lui reprocher? Ma conscience ne me reproche rien. Je n'ai rien à me reprocher là−dessus*. •On dit, *Reprocher un plaisir, reprocher un bienfait,* pour dire, Remettre devant les yeux un bienfait, un plaisir à celui qui les a reçus, comme l'accusant de les avoir oubliés. •On dit dans le style familier, *Reprocher les morceaux à quelqu'un,* pour dire, Faire sentir à quelqu'un qu'il mange beaucoup, et paroître y avoir regret. *Ce n'est pas pour vous reprocher vos morceaux, mais vous avez mangé à crever*. •On dit en termes de Procédure, *Reprocher des témoins,* Quand une Partie, un accusé allègue des raisons pour récuser des témoins, comme n'étant ni croyables, ni reccevables à déposer contre lui. *Il reprocha tous les témoins*.

Reproché, ée. participe.

REPRODUCTIBILITE. s. f. Terme de Physique. Faculté d'être reproduit. *La reproductibilité des Etres*.

REPRODUCTIBLE. adj. des 2 g. Susceptible d'être reproduit.

REPRODUCTION. subst. féminin. Terme de Botanique. Il se dit à l'égard des nouvelles tiges que des racines repoussent chaque année, et aussi à l'égard des rejets que produisent des arbres coupés jusque sur leurs racines. Ces reproductions sont les unes naturelles, les autres forcées. Il se dit aussi Du renouvellement des plantes qui se fait par le moyen de leurs semences ou de leurs racines: *Traité de la reproduction. La reproduction de cette année est très−hâtive*. •Dans les animaux, tels que les Écrevisses, on appelle *Reproductions,* Les nouvelles pates qui succèdent à celles qui ont été arrachées. Il se dit aussi de la queue des lézards, qui se reproduit lorsqu'elle a été mutilée.

REPRODUIRE. v. a. Produire de nouveau. *Les arbres coupés jusque sur leurs racines, reproduisent un nouveau plant. Ce plaideur n'a fait que reproduire ses moyens déjà écartés*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *On a beau détruire cette mauvaise plante, elle ne cesse de se reproduire*. •On dit d'Un homme qui s'étoit retiré de la société, qu'*Il commence à se reproduire dans le monde,* À le fréquenter de nouveau.

REPROUVER. v. act. Prouver de nouveau. *On a prouvé et reprouvé cela de cent manières, à cent reprises*.

REPROUVER. v. act. Le contraire d'*Approuver*. Rejeter une chose, la désapprouver, la condamner. *L'Église a réprouvé cette doctrine. C'est une proposition que toute l'Église a réprouvée*. •On le dit en Théologie, par opposition à Prédestiner. *Dieu réprouva Saül pour sa désobéissance. Ceux que Dieu a réprouvés, sont réprouvés de toute éternité*.

Réprouvé, ée. participe.
On dit, *Abandonner quelqu'un à son sens réprouvé,* pour, Le laisser dans l'erreur, à cause de son obstination. •Il est aussi substantif; et alors il signifie, Ceux que Dieu a rejetés et maudits. *Dieu veuille que nous ne soyons*

pas du nombre des réprouvés! Il a les sentimens d'un réprouvé. Il n'y a qu'un réprouvé qui puisse parler de la sorte. •On dit familièrement d'Un homme qui a quelque chose de funeste dans la physionomie, qu'*Il a un visage de réprouvé, une figure, une face deréprouvé.*

REPTILE. adj. des 2 g. Qui rampe, qui se traîne sur le ventre. *Animal reptile. Insecte reptile*. •Il est plus ordinairem. substantif; et alors sous ce nom l'on comprend, nonseulement Tous les animaux qui n'ont point de pieds, et qui rampent effectivement, mais généralement aussi, Tous ceux qui ont les pieds si courts, qu'ils semblent se traîner sur le ventre. Dans la première acception, l'on dit proprement, que *Le serpent est un reptile,* que *le ver est un reptile;* et dans la seconde, on dit aussi d'Un lézard, que *C'est un reptile*.

RÉPUBLICAIN, AINE. adject. Qui appartient à la République. *Gouvernement républicain. Forme républicaine*. •On le dit encore De tout ce qui favorise le Gouvernement républicain. *Âme républicaine. Esprit, système républicain. Maximes républicaines*. •Il se prend aussi substantivement, et signifie, Celui qui est passionné pour la République. *C'est un grand, un vrai Républicain*.

RÉPUBLIQUE. substant. fém. État gouverné par plusieurs. *La République Romaine. La République d'Athènes. La République de Venise, de Gênes, de Hollande, etc. Rome n'a jamais eu plus d'éclat que dans le temps de la République. Il y va du bien de la République. Établir, former une République. Cette nation vient de se former en République. Se sacrifier, se dévouer pour la République. Le terme de République comprend également l'état populaire et l'étataristocratique*. •Il se prend quelquefois pour, Toute sorte d'État, de Gouvernement. *Le mépris des lois est la peste de la République. Les Césars détruisirent la République Romaine, mais ils en laissèrent subsister le nom. Tibère ne parloit que de son affection pour la République*. •On appelle figurém. *La République des Lettres,* Les gens de Lettres en général, considérés comme s'ils faisoient un Corps. *Y a−t−il quelque chose de nouveau dans la République des Lettres?* •On dit figurém. d'Une famille, d'une communauté, d'une société nombreuse, que *C'est une petite République*. On le dit de même d'Une maison où il y a grand nombre de ménages.

RÉPUDIATION. sub. fém. Action de répudier. *La répudiation a été long−temps inconnue à Rome*.

RÉPUDIER. verbe a. Renvoyer sa femme suivant les formes reçues, lui déclarer légalement qu'on fait divorce avec elle. *Les Hébreux, les Romains avoient droit de répudier leurs femmes en certains cas. La Religion Catholique défend de répudier sa femme*. •En termes de Droit, on dit, *Répudier une succession,* pour dire, Renoncer à une succession.

Répudié, ée. participe. *C'est une doctrine répudiée généralement*.

RÉPUGNANCE. s. f. Opposition, sorte d'aversion pour quelqu'un, pour quelque chose, à faire quelque chose. *J'ai grande répugnance à cela. Pour moi je n'y ai point de répugnance. Il est malaisé de vaincre cette répugnance. Il y a consenti avec répugnance, sans répugnance. Il a de la répugnance au mariage, pour le mariage. Il a de la répugnance pour cette femme. Inspirer un sentiment de répugnance*.

RÉPUGNANT, ANTE. adj. Contraire, opposé.

RÉPUGNER. v. neut. Être plus ou moins opposé. *Cette proposition répugne à la première. Ces choses répugnent l'une à l'autre. Sa vie répugne à sa doctrine. Cela répugne au sens commun, répugne aux maximes d'État, répugne à la Religion chrétienne*. •Il signifie, Éprouver un sentiment de répugnance. *Le Prince répugnoit à cet avis. J'y répugne entierement. La raison, mon goût y répugne. La mère répugnoit à ce*

mariage. Je répugne souverainement à faire cela. •On dit absolument, *Cela répugne, il y a quelque chose dans ce qu'il dit qui répugne,* pour dire, Cela se contredit, il y a quelque chose qui se contredit. •On dit, *Cet homme me répugne,* pour dire, Il m'inspire de l'aversion, de la répugnance. *Cette femme, cette proposition me répugne. Il me répugne de vous dire cela*.

RÉPULLULER. v. n. Renaître en grande quantité. *Les mauvaises herbes répullulent sans cesse dans ce jardin. Les erreurs ont répullulé depuis peu*.

RÉPULSIF, IVE. adject. Terme de Physique. Qui repousse. *Vertu répulsive*.

RÉPULSION. sub. fém. Terme de Physique. Action de ce qui repousse, état de ce qui est repoussé. *L'attraction et la répulsion. La répulsion des corps élastiques. L'attraction et la répulsion des petits corps par les corps électriques*.

RÉPUTATION. subst. f. Renom, estime, opinion publique. *Bonne, grande réputation. Méchante, mauvaise réputation. Réputation équivoque, douteuse. Il est en bonne, en mauvaise réputation. Il est dans une haute réputation de vertu. Il est en réputation de chicaneur. En quelle réputation est−il? Il est en réputation d'homme sage, d'homme savant, de bel esprit. Réputation brillante*. •Quand *Réputation* se met absolument et sans épithète, il se prend toujours en bonne part. *Il est en réputation. Il a de la réputation. Il a beaucoup de réputation. Il est fort en réputation parmi les Savans, parmi les gens de guerre. Acquérir de la réputation. Sa réputation est bien fondée, mal fondée. Avoir soin de sa réputation. Ternir sa réputation. Blesser, flétrir, diminuer, entamer, noircir, rétablir la réputation de quelqu'un. Cela fait tort, donne atteinte, nuit à sa réputation. Il lui a ôté sa réputation. Se mettre en réputation. Mettre quelqu'un en réputation. Il a perdu sa réputation. Je le perdrai deréputation. C'est un homme perdu de réputation. Hasarder sa réputation. C'est une tache à sa réputation. Il y va de sa réputation. C'est un homme de réputation. L'avantage que ce Prince a remporté, commence à dcnner de la réputation à ses armes. Cela a fort établi sa réputation. Survivre à sa réputation. Déchoir de sa réputation. Sa réputation est fort déchue. Se faire une réputation*. •On dit aussi Des choses, qu'*Elles sont en réputation,* pour dire, qu'Elles ont le renom d'être excellentes dans leur espèce. *Les Poésies de cet Auteur sont en grande réputation. Les vins de Bourgogne, de Champagne, les chevaux d'Espagne, sont en réputation*.

RÉPUTER. v. a. Estimer, présumer, croire, compter pour, etc. tenir pour, etc. *On le réputoit homme sage. Il est réputé pour homme de bien. On ne le répute pas capable d'avoir des Charges, des Bénéfices, etc. Cette Ville a toujours été réputée d'un tel Évêché, d'une telle Province. Je le réputois homme d'honneur*.

Réputé, ée. participe. Censé. *Un homme absent pour les affaires de sa Compagnie, est réputé présent*.

REQUÉRABLE. adject. Terme de Coutume. Dans la plupart des Coutumes, *Le cens est requérable,* c'est − àdire qu'Il doit être demandé par le Seigneur. Il y en a où il est *portable*.

REQUÉRANT, ANTE. adjectif. Terme de Palais. Qui requiert, qui demande en Justice. *Le Bénéfice a été donné à celui qui étoit requérant*. •Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est lui qui est le requérant*.

REQUÉRIR. v. a. *Je requiers, tu requiers, il requiert; nous requérons, vous requérez, ils requièrent. Je requérois. Je requis. J'ai requis. Je requerrai. Requiers. Requérez. Que je requière. Que je requisse. Je requerrois, etc.* Prier de quelque chose. *Qui est − ce qui vous en a requis? C'est lui qui m'en a requis. Il en a*

été requis.**Requérir**, en termes de Palais, se dit Des Parties qui demandent quelque chose en Justice. Ainsi pour l'entérinement des Requêtes, on se sert de cette formule, *Soit fait ainsi qu'il est requis*. Il se dit aussi Des Gens du Roi. *Le Procureur du Roi a requis. Il requiert pour le Roi. Ouï sur ce et requérant le Procureur Général*. •On dit, *Requérir un Bénéfice,* pour dire, Se présenter au Collateur pour être pourvu d'un Bénéfice vacant, sur lequel on a droit en vertu de ses grades, ou d'un indult, ou du serment de fidélité. •On dit, *Cela requiert célérité, diligence; cela requiert votre présence,* pour dire, Cela demande..... cela exige.... On dit dans le même sens, *La nécessité requéroit que ..... Autant que la nécessité le requéroit, le requerra*.**Requis, ise**. participe. •On dit, *Il a l'âge requis, il a les qualités requises pour posséder cette Charge,* pour dire, L'âge convenable, les qualités nécessaires.

REQUÊTE. subst. fém. Demande par écrit. *Présenter requête au Conseil, au Parlement. Donnez votre requête. Un tel Juge a rapporté ma requête, est chargé de ma requête. Il demande par sa requête. Il y a tant de chefs dans sa requête. Sa requête tend, va à telle fin. Les fins, les conclusions d'une requête. On a entériné, accordé sa requête. On a rejeté sa requête. Sans avoir égard à la requête. On a mis néant au bas de sa requête. Répondre, signer une requête. Sa requête fut communiquée aux Gens du Roi. Débouté de sa requête. Demandeur en requête. On a ordonné que la requête sera jointe au procès. On a prononcé sur sa requête. Arrêt sur requête*. •Il signifie aussi Une demande verbale, de vive voix, et quelquefois une simple prière. *Ayez égard à la requête que je vous fais. Il m'a fait une requête incivile*. Il est du style familier. •On dit fa milièrement aussi, *Éconduire la requête de quelqu'un,* pour dire, Écarter sa demande. *Voyez* Éconduire. •On appelle *Lettres de Requête civile,* Des Lettres obtenues en Chancellerie sur des moyens autorisés par l'Ordonnance, par lesquelles il est ordonné qu'un procès jugé contradictoirement soit revu, et que les Parties soient remises au même état où elles étoient avant l'Arrêt. *Se pourvoir par Requête civile. Prendre Requête civile. Celui qui se pourvoit par Requête civile, doit commencer par faire entériner les Lettres*. •On appelle *Maîtres des Requêtes,* Des Magistrats qui ont voix délibér tive, et qui rapportent les requêtes des Parties dans le Conseil du Roi, où préside le Chancelier de France. *Une charge de Maître des Requêtes. Doyen des Maîtres des Requêtes. Les Maîtres des Requêtes ont entrée dans tous les Parlemens du Royaume, et y prennent séance au−dessus du Doyen, mais il n'y en peut avoir que quatre en même temps*. •Les Maîtres des Requêtes ont aussi un Tribunal au Palais, qu'on nomme *Les Requêtes de l'Hôtel. Les Maîtres des Requêtes de notre Hôtel. Il s'est pourvu en vertu de son Committimus aux Requêtes de l'Hôtel*. •Il y a encore un Tribunal au Parlement, qu'on nomme *Les Requêtes du Palais,* où l'on juge en première instance les causes des privilégiés qui s'y pourvoient. *La première, la seconde Chambre des Requêtes. Président aux Requêtes. Une commission aux Requêtes. Il a ses causes commises aux Requêtes du Palais, ou aux Requêtes de l'Hôtel, à son choix*. •Il y a une sorte de petits pâtés, qu'on nomme *Pâtés de requête*.

REQUIEM. Mot emprunté du Latin. Prière que l'Église fait pour les morts. *Chanter un requiem, des requiem*. •On appelle *Messes de requiem,* Les Messes qui se disent pour le repos des âmes des morts.

REQUIN. subst. masc. Gros poisson de mer très−vorace, qu'on appelle autrement, *Chien de mer*. Les Matelots Normands, pour désigner combien il est redoutable, l'appelèrent *Requiem*, qu'ils prononçoient, par corruption, *Requin*. Le mot est venu d'eux.

REQUINQUER, SE REQUINQUER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit Des vieilles qui se parent plus qu'il ne convient à leur âge. *C'est une vieille qui se requinque*. Il se dit aussi en géneral De tous ceux qui se parent d'une manière affectée. Il est ironique et familier.

Requinqué, ée. participe. *Vieille requinquée. Vieillard requinqué. Vous voilà bien requinqué.*

REQUINT. s. masc. La cinquième partie du quint, que l'on paye au Seigneur dans certaines coutumes, outre le quint, quand on vend un fief qui relève de sa Seigneurie. *Il a payé le quint et requint. Le droit de requint ne se paye pas partout où se paye le quint*.

REQUISE. s. f. Il n'a d'usage que dans cette façon de parler, *Une chose sera de requise*, pour dire, qu'Elle sera rare, ou qu'on en aura besoin.

RÉQUISITION. s. fém. Requête, action de requérir. *À la réquisition d'un tel. Sur la réquisition du Procureur du Roi. Sur sa simple réquisition*. •Il signifie Une demande faite par autorite publique, qui met une certaine chose à la disposition de l'État. *On a mis tous les chevaux du Pays en réquisition. Tout le chanvre est en réquisition pour les cordages. On a fait une réquisition de tous les jeunes gens, depuis 18 ans jusqu'à 25, qui les oblige d'aller à l'armée*.

REQUISITION, s. f. s'est dit, en Révoiution, pour L'action de requérir, soit les choses, soit les personnes. *Denrées, marchandises mises en réquisition*, Requises par l'Autorité publique au prix du maximum. *Jeunes gens de la réquisition*, Requis pour servir à l'armée de terre.

RÉQUISITIONNAIRE. sub. Sujet à la réquisition, en parlant des jeunes geus requis pour le service militaire.

RÉQUISITOIRE. s. m. Terme de Palais. Acte de réquisition qui se fait par écrit, surtout par le Procureur du Roi, ou par un Procureur Fiscal. *Son réquisitoire n'est pas favorable à telle personne*.

RESCINDANT. s. mas. Terme de Pratique. Demande tendante à faire annuller un Acte, un Arrêt. *On a jugé le rescindant. Par cet Arrét, on n'a jugé que le rescindant. L'Ordonnance défend de juger en même temps le rescindant et le rescisoire*.

RESCINDER. v. a. Terme de Pratique. Casser, annuller un acte contre lequel on s'étoit pourvu par Lettres du Prince. *Il a fait rescinder l'obligation, le contrat, etc.*

RESCISION. sub. fém. Terme de Pratique. Cassation des actes, des contrats contre lesquels on se pourvoit par Lettres du Prince. *Obtenir des Lettres de rescision. Faire entériner des Lettres de rescision. Il a demandé la rescision d'un tel acte*.

RESCISOIRE. s. m. Terme de Pratique. L'objet principal pour lequel on s'est pourvu par Lettres, soit contre un acte, soit contre un Arrêt, et qui reste à juger, quand l'acte ou l'Arrêt a été annullé. *Le rescindant et le rescisoire ne sont pas jugés par le même Arrêt*.

RESCRIPTION. s. f. Ordre, mandement par écrit que l'on donne pour toucher certaine somme sur quelque fonds, sur quelque personne. *On lui a donné une rescription de mille écus sur un tel Fermier. Il est porteur d'une rescription sur le Receveur des tailles*.

RESCRIPTION. sub. fém. Billes d'État substitué en 1795, à ceux nommés *Assignats*, et dont l'hypothèque étoit également établie sur les domaines nationaux.

RESCRIT. s. m. On appeloit ainsi La réponse des Empereurs aux questions sur lesquelles ils étoient consultés par les Gouverneurs des Provinces. *Il y a plusieurs rescrits des Empereurs, qui font partie du Droit Romain*. •On appelle aussi *Rescrit,* Une réponse du Pape sur quelque question de Théologie, pour servir de décision ou de loi. On nomme aussi ce Rescrit, *Bulle* ou *Monitoire*.

RÉSEAU. s. m. Petits rets. *Tendre un réseau. Mettre des réseaux à l'entrée du terrier, pour prendre des lapins*. •Il se prend plus ordinairement pour Un ouvrage de fil, de soie, de fil d'or ou d'argent, fait par petites mailles, en forme de rets. *Toilette de réseau. Coiffe de réseau. Dentelle à fond de réseau*. •En termes d'Anatomie, on appelle *Réseau,* Un entrelacement de vaisseaux sanguins. *Réseau artériel. Réseau veineux*.

RÉSÉDA. s. m. Plante qui croît à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles sont alternes, et ses fleurs irrégulières. Son odeur est très−agréable.

RÉSERVATION. s. f. Action par laquelle on réserve. Il ne se dit guère qu'en matière bénéficiale et en termes de Pratique.

RÉSERVÉ, ÉE. adj. Circonspect, discret, qui ne se hâte pas trop de dire ni de faire connoître ce qu'il pense. *Il faut être fort réservé avec ces gens−là. On ne sauroit être trop réservé à parler de soi, à critiquer les autres. Une autre fois je serai plus réservé à dire mon avis, à donner des conseils. Réservé en paroles. Cette femme est fort réservée*. •Il se met quelquefois substantivement. *Cet homme−là fait bien le réservé*. •On dit, qu'*Une femme fait bien la réservée,* pour dire, qu'Elle veut paroître avoir plus de vertu qu'elle n'en a.

RÉSERVE. s. f. Action de réserver. *Dans ce contrat, il a fait plusieurs réserves. Il a donné sa terre à ferme, sans faire aucune réserve. Il a résigné son Bénéfice sous la réserve d'une pension*. •Il signifie aussi en Jurisprudence, La stipulation de certains droits en certains cas présumables ou éventuels. *Il y a dans cet acte des réserves à craindre*. •Il signifie encore, Les choses réservées. *Les réserves de sa terre montent plus haut que ce qui est affermé*.**Corps de réserve**, signifie en termes de Guerre, Des troupes que le Général d'armée réserve un jour de bataille, pour les faire combattre quand il jugera à propos. *Le corps de réserve a été cause du gain de la bataille. On détacha deux mille hommes du corps de réserve, pour fortifier l'aile gauche qui plioit*.**Réserve**, signifie encore Un Corps d'armée désigné par la Cour, tant pour le Général qui le commande, que pour l'État−Major qui est à ses ordres, et pour la qualité des troupes. *Quand la Réserve est près du Généralissime, elle en reçoit le mot, mais le Général y commande toujours le détail de son Corps*. •Le mot de *Réserve* pris en ce sens, est déjà ancien. *Tel officier commande la Réserve sur le Bas−Rhin*. •En termes de Marine, on appelle simplement *La réserve,* Certain nombre de vaisseaux placés hors des lignes, et destinés à secourir ceux qui en ont besoin. *Ce vaisseau étoit en ligne, et l'autre étoit de la réserve*. •En termes de Coutumes, on appelle *Réserves coutumières,* Les biens dont les Coutumes défendent de disposer par testament. •On appelle, en termes de chasse, *Réserve,* ou *canton de réserve,* Un canton qui est réservé pour celui à qui la chasse appartient. •On appelle *Réserve* ou *Bois de réserve,* dans les bois des Ecclésiastiques et des Gens de mainmorte, Un canton de bois qu'on laisse croître en futaie, et qu'on ne peut couper qu'en vertu d'un Arrêt du Conseil, avec assignation d'emploi utile au Bénéfice. *Obtenir une réserve; surprendre une réserve sous le prétexte d'un emploi*.**À la réserve**. Façon de parler adverbiale. À l'exception. *Il a perdu tous ses biens, à la réserve d'une petite maison. Un tel Intendant a le pouvoir de faire tels et tels baux, à la réserve de.... Il a fort bien reçu tout le monde, à la réserve de tels et tels*.**Sans réserve**. Façon de parler adverbiale. Sans exception.

En réserve. Façon de parler adv. À part, à quartier. *Il a mis tant d'argent en réserve. On ne le prend jamais sans argent, il a toujours quelque chose en réserve*.**Réserve**, signifie aussi, Discrétion, circonspection, retenue. *Cet homme ne parle jamais qu'avec beaucoup de réserve. Il étoit fort inconsidéré, il en use*

maintenant avec plus de réserve.

RÉSERVER. v. a. Garder, retenir quelque chose du total. *Il a vendu la propriété de cette terre, mais il s'en est réservé l'usufruit, la jouissance. Il a vendu les fruits de son jardin, et s'en est réservé tant d'arbres. Il a résigné son Bénéfice, mais il s'est réservé une pension. L'Évêque se réserve le pouvoir d'absoudre de certains cas. La Cour a jugé le principal, et a réservé à faire droit sur les intérêts. Il réserve le reste à un autre temps. Le Pape se réserve la provision, la collation, la prévention de certains Bénéfices. Le Roi s'est réservé la connoissance de cette affaire. Dieu s'est réservé la vengeance, etc.* •On dit, *Se réserver à faire quelque chose, se réserver à parler,* pour dire, Attendre, remettre à faire, à parler, quand on le trouvera à propos, en temps et lieu. *Je me réserve à faire cela en tel temps. Je me réserve de lui en dire mon avis en temps et lieu,* pour dire, Je me réserve la liberté, le droit de, etc. *Je me réserve à parler quand j'aurai entendu vos raisons. Je me réserve pour une autre occasion*. •On dit à table, *Je me réserve pour le rôti, pour le second service, pourl'entremets*. •On dit, *Se réserver la réplique,* pour dire, Déclarer qu'on veut répliquer. Et l'on dit, qu'*Un Avocat prie les juges de lui réserver la réplique,* pour dire, qu'Il leur demande la permission, le droit de répliquer quand il en sera temps.**Réserver**, signifie aussi, Garder une chose pour un autre temps, pour un autre usage, la ménager pour une bonne occasion. *Réservez ce discours−là pour une autre fois. Il est bon de réserver de l'argent pour les besoins imprévus. Un homme sage réserve ses amis pour les occasions essentielles. Le Gouverneur de cette Place ne veut point faire de sorties, il réserve ses gens pour soutenir les attaques. Il réserve ce cheval pour un jour de bataille*.

Réservé, ée. participe. *Voyez* aussi Réservé, adjectif. •On appelle *Cas réservés,* Les péchés dont il n'y a que l'Évêque ou le Pape qui puisse absoudre.

RÉSERVOIR. s. mas. Lieu fait exprès pour y réserver certaines choses. Il ne se dit proprement que d'Un lieu où l'on amasse des eaux, ou dans lequel on conserve du poisson. *Un réservoir de plomb, de ciment, de glaise. Un réservoir de cent muids d'eau. Il a toujours quantité de poisson dans son réservoir. Il a fait pêcher son grand étang, et a mis tout le plus beau poisson dans son réservoir. Il faut raccommoder le réservoir, il ne tient pas l'eau*. •On appelle La vésicule du fiel, *Le réservoir de la bile*. •On appelle en Anatomie, *Réservoir de Péquet,* Le réservoir où le chyle est conduit par les veines lactées, et qui a été découvert par Péquet.

RÉSIDANT, ANTE. adj. Qui réside, qui demeure. *Le lieu où il est résidant, où elle étoit résidante*. Voyez aussi Résident.

RÉSIDENCE. s. f. Demeure ordinaire en quelqueVille, en quelque lieu, en quelque pays. *Il fait sa résidence en tel lieu. C'est le lieu de sa résidence*.**Résidence**, se dit aussi Du séjour actuel et perpétuel d'un Officier, ou d'un Bénéficier, dans le lieu de sa Charge, de son Bénéfice. *Ce Magistrat ne peut faire le voyage, à cause de la résidence à laquelle sa Charge l'oblige. Les Évêques, les Curés sont obligés à la résidence. Il y a des Bénéfices qui obligent à la résidence, à résidence, qui demandent résidence*.**Résidence**, se prend aussi pour Le lieu de la résidence ordinaire d'un Prince, d'un Seigneur. *Une telle Ville est la résidence d'un tel Prince*.**Résidence**, se dit aussi De l'emploi d'un Résident auprès d'un Prince. *Au retour de sa résidence. Je demande une telle résidence*.**Résidence**, en termes de Chimie, signifie, Les parties les plus grossières qui s'amassent au fond d'un vase, après que la liqueur qu'il contient s'est reposée. *On juge de la qualité des eaux, des liqueurs, par leur résidence*.

RÉSIDENT. s. masc. Celui qui est envoyé de la part d'un Souverain vers un autre pour résider auprès de lui, et qui est moins qu'un Ambassadeur, et plus qu'un Agent. *Le Résident de France à Genève. Le Résident d'un tel Prince à la Cour de France. Il n'a pas la qualité d'Ambassadeur, il n'a que celle de*

Résident. La femme du Résident s'appelle Madame la Résidente.

RÉSIDER. v. n. Faire sa demeure en quelque endroit. *Il est d'une telle Ville, mais il réside ordinairement à Paris. On l'a mis à la taille au lieu où il résidoit. Il y a des Bénéfices qui obligent à résider.* •On dit, *Toute l'autorité réside dans la personne d'un tel,* pour dire, qu'Il a toute l'autorité. •On dit aussi figurém. qu'*Un homme croit que toute la sagesse, toute la science, tout le bon sens réside dans sa tête,* pour dire, qu'Il croit être le seul sage, le seul savant, et avoir tout le bon sens en partage. •On dit figurément encore, *La question réside en ceci; voilà où réside la question,* La question, la difficulté, consistent dans ce point.**Résider**, se dit au sens d'Habiter plus ordinairement, plus particulièrement dans un lieu. *Il réside presque toujours à sa Terre.* •Il se dit de Dieu. *Dieu est présent partout; mais il réside d'une manière particulière dans ses temples.***Résider**, se dit absolument d'Un Évêque, d'un Bénéficier qui demeure dans le lieu de son Bénéfice.

RÉSIDU. s. masc. Terme de Commerce. Le restant. *Résidu du compte. Pour le résidu nous en compterons. Il m'a fait son billet du résidu. Les dépenses prélevées, il s'est trouvé un foible résidu.* •Il se dit aussi Du nombre qui reste d'une division d'arithmétique. *Le résidu de cette division est treize.* •Il se dit aussi en Chimie, De ce qui reste d'une ou de plusieurs substances qui ont passé par quelque opération.

RÉSIGNANT. s. m. Celui qui résigne un Office ou un Bénéfice à quelqu'un. *La résignation n'eut pas lieu, parce que le résignant mourut avant qu'elle fût admise.*

RÉSIGNATAIRE. s. masc. Celui à qui on a résigné un Office ou un Bénéfice. *Le résignant et le résignataire. Le résignataire n'a pas encore prispossession.*

RÉSIGNATION. s. fém. Terme de Jurisprudence. Abandon en faveur de quelqu'un. *Il a fait cession et résignation de tous ses droits à son frère.* Il se dit aussi De la démission d'un Office, d'une Charge. •En Jurisprudence canonique, il signifie La demission d'un Bénéfice dans les mains du collateur ou du Pape. Elle se fait de deux manières; tantôt c'est *La résignation pure et simple,* et elle est quelquefois *forcée;* tantôt elle est *en faveur de quelqu'un. Faire résignation. Donner sa résignation. Retirer sa résignation. Les Bénéfices de nomination royale ne sont pas susceptibles de résignation. Le Pape ne peut refuser une résignation arrivée à temps, arrivée à Rome avant la mort du Bénéficier. Le Bénéficier doit survivre vingt jours à sa résignation. Il peut signifier son regret pendant un certain temps, après la résignation. Il ne peut réitérer la résignation en faveur de la même personne.* **Résignation**. Terme de Morale. Soumission à son sort. *Il a subi sa disgrâce, son exil avec résignation.* •Il se dit surtout De la soumission à la Providence, à la volonté de Dieu. *Il est mort avec une résignation très−édifiante, avec une grande, une entière résignation aux volontés du Ciel.*

RÉSIGNER. verbe a. Se démettre d'un Office, d'un Bénéfice en faveur de quelqu'un. *Résigner un Office de Conseiller, de Trésorier de France, une Chanoinie, un Prieuré, une Cure, etc. à un tel.* Lorsqu'on dit absolument *Résigner,* on entend ordinairement parler d'Un Bénéfice. *Il est mort sans résigner, sans avoir résigné. Il n'a pas eu le temps de résigner.* •On dit, *Résigner son âme à Dieu,* pour dire, Remettre son âme entre les mains de Dieu; et, *Se résigner à la volonté de Dieu,* pour dire, S'abandonner, se soumettre à la volonté de Dieu.

Résigné, ée. participe. *Il est mort bien résigné à la volonté de Dieu. Elle est morte bien résignée.*

RÉSILIATION. s. fém. Terme de Pratique. Résolution d'un acte. *La résiliation d'un bail, d'un contrat. Résiliation de vente.*

RÉSILIER.v. a. Casser, annuller un acte. *Les Juges ont résilié ce contrat. Il travaille à faire résilier son bail. Ce contrat a été résilié. Résilier une vente*.

Résilié, ée. participe.

RÉSINE. s. f. Matière inflammable, grasse et onctueuse, qui coule, qui sort de certains arbres, tels que le Pin, le Sapin, le Picéa, le Lentisque, le Terébinthe, etc. *Il y a des résines plus liquides, d'autres plus sèches. Le camphre est une espèce de résine. La résine du lentisque s'appelle mastic. La résine se dissout dans l'esprit−de−vin*.**Résine**, se dit plus particulière ment De celle qui sort des Pins et des Sapins. *Un pain de résine. Un flambeau de résine, de poix−résine. Cela sent la résine*.

RÉSINEUX, EUSE. adj. Qui produit la résine, ou qui en a quelque qualité. *Les arbres résineux. Ce bois est un peu résineux. Goût résineux. Odeur résineuse*.

RÉSIPISCENCE. subst. fém. Reconnoissance de sa faute avec amendement. *Il est enfin venu à résipiscence. Avez − vous quelque preuve de sa résipiscence?*

RÉSISTANCE. s. fém. Qualité par laquelle un corps, une chose résiste, et ne sauroit être pénétrée, détruite, usée que difficilement. *Il est difficile de graver sur les pierres dures, à cause de la résistance de la matière. Cette étoffe n'a point de résistance*. •Il se dit aussi De la défense que font les hommes, les animaux, contre ceux qui les attaquent. *Vigoureuse, foible résistance. Longue, opiniâtre résistance. Faire beaucoup de résistance, peu de résistance. Les assiégés ont fait une grande résistance, une belle résistance. Il s'est rendu sans résistance*. •Il signifie aussi, Opposition aux desseins, aux volontés, aux sentimens d'un autre. *Si vous proposez cela dans l'assemblée, vous trouverez bien de la résistance, grande résistance. Il y aura de la résistance de la part de tels et tels. Pour moi je n'y apporterai aucune résistance. La chose a passé malgré toute la résistance qu'il y a faite, quelque résistance qu'il y ait apportée. Il a obéi sans résistance*. •On appelle dans un repas, *Pièce de résistance*, Une pièce considérable, où il y a beaucoup à manger.

RÉSISTER. v. n. Il se dit proprement d'Un corps qui ne cède pas au choc, à l'effort, à l'impression d'un autre corps. *Le marbre résiste plus au ciseau que la pierre commune. C'est une viande dure et coriace, elle résiste au couteau, à la dent. Un chapeau qui résiste à la pluie. Des bottes qui résistent à l'eau. Ce vieux château a jusqu'ici résisté à l'injure, aux injures du temps. Vous chargez trop ce plancher, il ne pourra pas résister à un si grand poids*. •Il signifie aussi, Se défendre, opposer la force à la force. *Les assiégés ont résisté long−temps, ont résisté courageusement. C'est une Place qui a résisté plus de trois mois. Ce Commandant ne s'est rendu que quand il a vu qu'il ne pouvoit plus résister*. •On dit encore, qu'*Un cheval résiste au cavalier*, pour dire, qu'Il n'obéit qu'avec peine.**Résister**, signifie encore, S'opposer aux desseins, aux volontés de quelqu'un, tenir ferme contre quelque chose de fort, de puissant. *Résister fortement à quelqu'un. Si ce que vous proposez est pour le bien public, je n'y résiste point. Il vouloit faire passer cette proposition, mais tout le monde y résista. Je lui ai résisté en face. Il ne faut pas résister à son maître. Qui peut résister à la volontê de Dieu? Résister à la grâce. Résister à la tentation, à ses passions. Résister à l'adversité*. •Il signifie aussi, Supporter facilement la peine, le travail; et il se dit Des hommes et des animaux. *Cet homme a un corps de fer, il résiste à toutes les fatigues. Qui pourroit résister à ce grand chaud, à ce grand froid? Il est bien affoibli; s'il vient encore un redoublement, il n'y résistera pas. Je n'y saurois plus résister. Résister à la douleur. Les chevaux hongres ne résistent pas à la fatigue, au travail, comme les chevaux entiers*. •Dans le style familier, en parlant De quelque incommodité qu'on a peine à supporter, on dit, qu'*On n'y peut plus résister. Il fait ici une si grande fumée, qu'on n'y sauroit résister. C'est un homme d'un ennui mortel, il n'y a pas moyen d'y résister. Vous travaillez trop, votre santé n'y pourra résister*.

RÉSOLUBLE. adj. des 2 g. Terme didactique. Qui peut être résolu. Il se dit principalement en Mathématiques, Des questions et problèmes dont on peut trouver la solution par quelque méthode connue.

RÉSOLÛMENT. adverbe. Avec une résolution fixe et déterminée, absolument. *Je veux résolûment que cela soit. Résolûment je n'en ferai rien. Toutrésolûment*. •Il signifie aussi, Hardiment, avec courage, avec intrépidité. *Il lui répondit résolûment qu'il n'en feroit rien. Il va résolûment au combat, au péril. Il a passé résolûment, l'épée à la main, au travers des ennemis*.

RESOLUTIF, IVE. adj. Terme de Pharmacie. Qui résout et dissipe une humeur peccante. *Cet onguent, ce sel est fort résolutif*. •Il se prend aussi substantivement. *Un bon résolutif*.

RÉSOLUTION s. fémin. Ce mot, pris dans le sens physique, signifie proprement, Cessation totale de consistance. •Il se dit en Chimie, De la réduction d'un corps en ses premiers principes. *La résolution des corps en leurs élémens, en leurs principes*. •On dit, *La résolution d'un bail, d'un contrat,* pour dire, La cassation d'un bail, d'un contrat, soit par le consentement des Parties, soit par l'autorité des Juges. •On dit, *La résolution d'une tumeur, d'un calus,* en parlant d'Une tumeur, d'un calus qui se résout, qui se dissipe par l'atténuation de l'humeur qui le formoit, et parce que cette même humeur s'est évacuée en partie par la transpiration, et qu'elle est rentrée en partie dans la voie de la circulation.**Résolution**. Dessein que l'on forme, que l'on prend. *Grande, hardie, généreuse, étrange résolution. Prendre sa résolution promptement. Sa dernière résolution. Faire une bonne, une ferme résolution. Il prit la résolution de faire ce voyage. Sage et judicieuse résolution. Changer de résolution*. •Il signifie par extension, Fermeté, courage. *Pour renoncer au monde à son âge, il faut bien de la résolution*. En ce sens on dit, qu'*Un homme a de la résolution,* pour dire, qu'Il a du courage; et qu'*Il manque de résolution,* pour dire, qu'Il n'a pas assez de courage, de fermeté. Et l'on dit de quelqu'un, qu'*Il est homme de résolution,* que *c'est un homme de résolution,* pour dire, qu'Il exécute avec beaucoup de courage, avec beaucoup de fermeté ce qu'il a entrepris, ou ce qu'on lui propose de hardi, de difficile. •Il signifie souvent, Décision d'une question, d'une difficulté. *Je vous apporte la résolution de la question que vous m'avez proposée. Résolution d'une difficulté. Résolution d'un cas de conscience. Résolution d'un problème. Il a donné sur cette question une résolution claire, obscure, ambiguë.*

RÉSOLUTION. s. f. Proposition adoptée par le Conseil des Cinq−cents.

RÉSOLUTOIRE. adj. des 2 genres. Terme de Palais, qui se dit Des actes, des conventions par lesquelles les parties consentent qu'une précédente convention n'ait point d'exécution.

RÉSOLVANT, ANTE. adject. Qui résout. *Je l'ai trouvé résolvant un problème. Un remède résolvant*. •Il se prend aussi substantivement dans le didactique, pour signifier, Ce qui résout. *C'est un résolvant*.

RÉSONNANCE. s. f. Battement et prolongement graduel du son. *Les résonnances d'un corps sonore. Une oreille fine démêle les résonnances*.

RÉSONNANT, ANTE. adj. Retentissant, qui renvoie le son. *Cette voûte, cette Église est bien résonnante. La musique réussit mal dans ce salon, parce qu'il est trop résonnant*. •On dit aussi, qu'*Une voix est claire et résonnante,* pour dire, qu'Elle rend un grand son, qu'elle rend beaucoup de son. •On dit dans le même sens, qu'*Un luth,* qu'*un violon est bien résonnant*.

RÉSONNEMENT. s. m. Retentissement et renvoi du son. *Le résonnement de cette voûte nuit à la voix*.

RÉSONNER. v. n. Retentir, renvoyer le son. *Cette voûte résonne bien. Cette Église ne résonne pas, résonne trop. Faire résonner les échos. Tout résonnoit du bruit des instrumens de Musique*. •On dit figurément, *Tout résonnoit du bruit de ses louanges, du bruit de ses exploits*. •On dit, qu'*Une voix, une cloche, une guitare, etc. résonne bien dans un certain lieu,* pour dire, qu'Elle y rend un grand son, beaucoup de son. *Sa voix résonnoit comme un tonnerre*.

RÉSOUDRE. v. act. *Je résous, tu résous, il résout; nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent. Je résolvois. Je résolus. J'ai résolu. Je résoudrai. Résoustoi, résolvez−vous. Que je résolve. Que je résolusse. Je résoudrois, etc.* Il signifie proprement, Faire cesser la consistance, détruire l'union qui existe entre les parties d'un tout. *Résoudre une tumeur, résoudre un abcès,* En amollir, en dissiper les humeurs. *Résoudre un bail, un marché, un contrat,* Le rendre nul, l'annuller. •On l'emploie avec le pronom personnel. *Le bois qu'on brûle se résout en cendre et en fumée,* Il perd sa consistance et n'est plus que de la cendre et de la fumée. *Le brouillard se résout en eau. L'eau se résout en vapeur. Cette tumeur est facile à résoudre. Tout ce que vous dites−là se résout à rien,* N'a aucune consistance, et il n'en résulte rien. •Il signifie aussi, Déterminer, décider une chose. *Il ne sait que résoudre. Qu'a−t−on résolu au Conseil? A−t−on résolu la paix ou la guerre? On a résolu de perdre cet homme−là. On a résolu d'agir, sans plus tarder. On a résolu d'attendre*. •On dit, *Résoudre quelqu'un,* au sens de, Le déterminer à quelque chose. *Il balançoit, je parvins à le résoudre. On ne sauroit le résoudre à signer son nom*. •Il s'emploie avec le pronom personnel. *Je me résolus à plaider, à demander ma retraite*. •Il signifie souvent, Décider un cas douteux, une question. *Il n'est pas aisé de résoudre la question. Il reste une petite difficulté à résoudre. Sainte−Beuve a résolu ce cas de conscience. On a résolu vingt fois ce problème, cette objection, etc.***Résolu, ue**. participe. *C'est un point résolu. Entreprise résolue. Question résolue. Bail résolu. Tumeur résolue*. •Il est aussi adjectif, et signifie, Déterminé, hardi. *Il ne craint rien, il est très − résolu. C'est une femme résolue. Voilà un drôle bien résolu*. •Il se prend aussi substantivement. *C'est un gros résolu. Il fait bien le résolu*. Il est du style familier. •On dit proverbialement et en plaisanterie, d'Un homme hardi, décisif et entreprenant, qu'*Il est résolu comme Bartole*.**Résous**. Autre participe du verbe *Résoudre*. Il n'est d'usage qu'en parlant Des choses qui se changent, qui se convertissent en d'autres; et il ne se dit point au féminin. *Brouillard résous en pluie*.

RESPECT. s. m. Égard, rapport. *La même proposition est vraie et fausse sous divers respects*. Il est vieux en ce sens.**Respect**, signifie plus ordinairement, La vénération, la déférence qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose, à cause de son excellence, de son caractère, de sa qualité, de son âge. *Grand respect. Profond respect. Très−humble respect. Respect filial. Avec respect. J'ai du respect, beaucoup de respect pour vous. Avoir du respect pour les choses sacrées. Vous lui devez le respect, du respect. On doit porter honneur et respect à l'âge. C'est un homme dont la dignité attire le respect. Il mérite le respect qu'on a pour lui. Inspirer du respect. Sa présence imprime le respect, impose le respect. Porter respect à quelqu'un. Garder le respect. Demeurer, se tenir dans le respect. Marquer, témoigner le respect. Perdre le respect. Sortir du respect, des bornes du respect. S'écarter du respect. Exiger du respect, des respects. Respects gênans. Respects forcés, hypocrites. Formules de respect. Il lui parle toujours avec respect, dans des termes de respect. Vous avez peu de respect pour le lieu où vous êtes. Sauf le respect que je dois à la compagnie* (Termes d'adoucissement dont on se sert dans le style familier, quand on veut dire quelque chose qui pourroit choquer ceux devant qui on parle,) Ou simplement, *Sauf le respect, sauf votre respect, sauf respect. Avec le respect que je vous dois, que je dois à la compagnie, cela n'est point exactement vrai. Le respect des Lois, des moeurs. Le respect des choses saintes, pour les choses saintes. Le respect du lieu, de la personne*. •On dit au Palais, *Sauf le respect de la Cour, ce fait est absolument faux*. •On appelle *Lieu de respect,* Un lieu où l'on doit être dans le respect. *Les Églises sont des lieux de respect. Le Palais du Roi est un lieu de respect*. •On dit d'Un homme puissant et qui se fait craindre, que *C'est un homme qui se fait porter*

respect. Et on dit d'Une Place de guerre, qu'*Elle tient l'ennemi en respect*, pour dire, qu'Elle empêche les courses des ennemis, et qu'ils craignent de l'attaquer. On le dit aussi en général De tout ce qui contient un adversaire et qui lui en impose. •On appelle *Respect humain,* Les égards qu'on a pour le jugement des hommes. *Il a fait cela par respecthumain*. •On dit par forme de compliment, *Assurer quelqu'un de son respect, de ses respects, de ses très−humbles respects*. Et l'on dit, *Rendre ses respects, présenter son respect, ses très−humbles respects à quelqu'un,* pour dire, Lui rendre visite pour l'assurer de son respect, de ses respects. •On dit, *Il m'a perdu le respect,* pour dire, Il m'a manqué de respect. Cette phrase est familière. •On appelle, *Deuil de respect,* Le deuil qu'on porte de parens à qui l'on doit du respect, comme un deuil de père, de mère, etc. Il se dit aussi dans quelques autres occasions.

RESPECTABLE. adj. des 2 genres. Qui mérite du respect. *Cette personne est respectable par son âge et par sa vertu. Il s'est rendu respectable par ses belles actions. Son nom est respectable, mais il le déshonore par sa conduite*.

RESPECTER. v. a. Honorer, révérer, porter respect. *Respecter la vieillesse. Respecter la qualité. Respecter les licux saints. Je l'ai toujours honoré et respecté. Si je ne respectois son caractère... C'est un homme qui ne respecte rien*. •Il signifie figurément, Épargner, ne point endommager. *Le temps respecte les noms illustres, la mémoire des grands hommes. Ces anciens monumens que le temps a respectés. La médisance et l'envie ont respecté sa vertu*.

Se respecter, signifie, Garder avec soin la décence et la bienséance convenables à son sexe, à son état, à son âge. *C'est une femme qui se respecte, qui se fait respecter. Ce Magistrat ne se respectoit point assez. Un vieillard doit se respecter lui−même, s'il veut que les jeunes gens le respectent*.

Respecté, ée. participe.

RESPECTIF, IVE. adj. Qui a rapport à chacun en particulier, qui concerne réciproquement les parties intéressées, les choses correspondantes. *Demandes respectives. Droits respectifs. Requêtes respectives. Actions respectives. Prétentions respectives. Servitudes respectives. Intérêts respectifs*.

RESPECTIVEMENT. adv. D'une mauière réciproque, d'une manière respective. *Ils ont présenté respectivement leurs requétes. Ils sont tous deux respectivement demandeurs et défendeurs. Il a été réglé par un tel Traité, que ces Princes seroient respectivement maintenus dans leurs droits*. •On dit quelquefois, en censurant plusieurs propositions, qu'*Elles sont respectivement fausses, scandaleuses, hérétiques, téméraires, etc.* pour, qu'Il n'y a aucune de ces propositions à laquelle quelqu'une de ces dénominations ne convienne.

RESPECTUEUSEMENT. adverb. Avec respect. *Parler, écrire respectueusement à quelqu'un. Agir respectueusement avec quelqu'un*.

RESPECTUEUX, EUSE. adj. Qui témoigne du respect. *Un homme respectueux. Cet enfant est fort respectueux envers ses parens, envers ses maîtres*. •Il signifie aussi, Qui marque du respect; et en ce sens il se dit Des choses. *Il l'aborda d'un air fort respectueux, d'une manière fort respectueuse. Il étoit dans une posture très − respectueuse. Cela n'est pas assez respectueux en certaines occasions. Il est plus respectueux de se taire, que de parler. Écrire, parler en termes réspectueux*.

RESPIRABLE. adj. des 2 g. Qu'on peut respirer. *Cet air est respirable*.

RESPIRATION. s. fém. L'action de respirer. *Il n'a pas la respiration libre. Le poumon et les autres parties qui servent à la respiration*.

RESPIRER. v. n. Attirer l'air dans sa poitrine, et le pousser dehors par le mouvement des poumons. *Respirer facilement. Difficulté de respirer. Il est asthmatique, il a de la peine à respirer. Il fait si chaud, qu'on ne sauroit presque respirer. Il ne respire plus, il est mort. Il respire encore,* pour dire, Il n'est pas encore mort. •On dit, *Respirer,* pour dire, Vivre. *Tout ce qui respire. Je ne respire que pour vous*.**Respirer**, signifie figurément, Prendre quelque relâche, avoir quelque relâche après de grandes peines, après un travail pénible. *Laissez−moi respirer un moment: Les peuples, après une longue guerre, commençoient à peine à respirer. Vous le tourmentez, vous le pressez si fort, qu'il n'a pas le loisir de respirer. Il est si occupé, qu'il n'a pas le temps de respirer*.**Respirer**, est quelquefois actif. *Respirer un bon air, un air corrompu. Respirer l'air natal. L'air que nousrespirons*. ... •Il signifie figurément, Marquer, témoigner vivement. *Dans cette maison, tout respire la piété, la joie*. •Il signifie aussi, Désirer ardemment. *Il ne respire que la vengeance. Il respire la guerre. Il ne respire que les plaisirs*. •On dit aussi, *Respirer après quelque chose,* pour dire, Souhaiter quelque chose avec passion, avec ardeur. *Elle respire après le retour de son fils. Il ne respiroit qu'après cela*.

Respiré, ée. participe.

RESPLENDIR. v. n. Briller avec grand éclat. *La nuit étoit belle, la Lune resplendissoit. Il y avoit une infinité de lumières, et tout le Palais resplendissoit. Tout resplendit de lumière*. Il n'est que du style soutenu.

RESPLENDISSANT, ANTE. adj. Qui resplendit. *Tout resplendissant. Tout resplendissant de lumière*.

RESPLENDISSEMENT. sub. mas. Grand éclat formé par l'expansion, par la réflexion de la lumière. *Ce grand amas de lumière formoit un resplendissement merveilleux*.

RESPONSABILITÉ. s. f. Obligation légale de répondre de ses actions, d'être garant de quelque chose. *Cette fonction entraîne trop de responsabilité.... Responsabilité suffisante. Responsabilité rigoureuse*. Il s'applique aux Ministres, aux hommes publics. *La responsabilité des Ministres, des Magistrats. Cela est sous ma responsabilité*.

RESPONSABLE. adj. des 2 g. Qui doit répondre, et être garant de quelque chose, de ce que fait quelqu'un. *Je ne suis point responsable des fautes d'autrui. Il s'en va sans payer, vous en êtes responsable. En certains cas, un maître est responsable de ses valets, on l'en rend responsable. Responsable à la postérité. Responsable envers la Patrie*.**Responsaele**, signifie aussi, Qui doit rendre compte de son administration. *Dans l'administration du Royaume, tout fonctionnaire public est responsable de sa gestion. Les Ministres sont responsables*.

RESPONSIF, IVE. adj. Terme de Palais. Qui contient une réponse.

RESSAC. s. m. (Ce mot et les suivans, jusqu'à **Ressuage**, se pronon. comme s'il n'y avoit que l'e muet suivi d'une seule s, mais articulée fortement.) Terme de Marine. Choc des vagues qui frappent avec impétuosité une terre, et s'en retournent de même.

RESSAIGNER. v. a. Tirer du sang une seconde fois. *On a ressaigné le malade*. •Il est aussi neutre, et signifie, Répandre de nouveau son sang. *Ma plaie ressaigne*.

Ressaigné, ée. participe.

RESSAISIR. verbe act. Reprendre, se remettre en possession de quelque chose. *Je ressaisirai ce tableau partout où je le rencontrerai*. •On dit dans le même sens, Se ressaisir. *Je me suis ressaisi de mes effets*.

Ressaisi, ie. participe.

RESSASSER. v. a. Sasser de nouveau. *Ressasser de la farine*. •On dit figurément, *Ressasser une affaire, un compte,* pour dire, Les examiner, les discuter de nouveau. •On dit encore figur. *Ressasser quelqu'un, ressasser la conduite de quelqu'un,* pour dire, Examiner exactement et avec soin pour voir s'il n'y a rien à redire. *On l'a bien sassé et ressassé.* Et dans ce sens on dit, *Ressasser les gens d'affaires,* pour dire, Faire des recherches contre eux. Il est familier. •On dit aussi, *Ressasser un ouvrage,* pour dire, L'examiner avec soin pour en découvrir jusqu'aux moindres défauts. *J'ai ressassé l'ouvrage, et j'y ai trouvé peu de défauts. Vous aurez beau ressasser ce compte−là, il ne monte qu'à tant. Voilà qui est ressassé*. Il est du style familier.

Ressassé, ée. participe.

RESSAUT. s. m. Terme d'Architecture. Avance ou saillie d'une corniche ou d'une autre partie qui sort de la ligne droite.

RESSEMBLANCE. s. f. Rapport, conformité entre des personnes, entre des choses. *Il y a grande, parfaite ressemblance entre ces deux choses, entre ces deux personnes. Ressemblance frappante. C'est votre fils, je le reconnois à la ressemblance. Il y a beaucoup de ressemblance entre leurs humeurs, entre leurs caractères. Il n'y a guère de ressemblance de cette copie à son original, entre la copie et l'original. Ce portrait est fort bien peint, mais la ressemblance n'y est pas*. •On dit, *Se tromper à la ressemblance,* pour, Prendre pour la même chose ou pour la même personne deux choses ou deux personnes semblables. On dit de même et au même sens, *Être dupe de la ressemblance*. On dit d'Un Peintre de portraits, qu'*Il saisit bien*, qu'*il attrape bien la ressemblance;* ou au contraire, qu'*Il manque quelquefois laressemblance*. •On dit, qu'*Un fils est la vraie ressemblance de son père,* que *c'est toute sa ressemblance,* pour dire, qu'Il y a beau. coup de ressemblance entre eux. *J'ai d'abord reconnu votre fils, c'est toute votre ressemblance*.

RESSEMBLANT, ANTE. adject. Qui ressemble. *Portrait ressemblant. Ce portrait est bien peint, mais il n'est pas ressemblant. Le Peintre a bien pris tous vos traits, cependant il ne vous a pas fait ressemblant. Voilà une méchante copie, elle n'est guère ressemblante. Voilà deux hommes bien ressemblans,* pour dire, Qui se ressemblent beaucoup.

RESSEMBLER. v. n. Avoir du rapport, de la conformité avec quelqu'un, avec quelque chose. *Ce fils ressemble à son père. Les jumeaux d'ordinaire se ressemblent fort, se ressemblent beaucoup. Ils se ressemblent de visage, de façon de faire, etc. Ressembler en tout, en partic. C'est en cela qu'ils se ressemblent. Ce portrait ne vous ressemble guère. Ce Peintre a le talent de faire ressembler. Ce portrait est mal peint, mais il a le mérite de ressembler. Il lui ressemble en beau, en laid. Il est fort bien dans ses affaires,*

je voudrois lui ressembler. Il est trop avare, je ne voudrois pas lui ressembler par cet endroit−là. •On dit, soit en bonne, soit en mauvaise part, *Cela ne ressemble à rien*. On dit aussi, *Cela ressemble à tout*. On dit encore De deux choses différentes, *Cela ne se ressemble pas*. •On dit, *Je n'ai pas pu croire telle chose de vous, cela ne vous ressemble pas*, pour dire, Cela n'est pas conforme à votre caractère, à votre manière de penser, à tout ce que l'on connoît de vous. •On dit d'Un portrait, d'une copie d'un tableau, qui n'a qu'une ressemblance imparfaite, *Cela voudroit ressembler, mais il n'y a pas moyen* (de s'y tromper.) •On dit d'Un Peintre, d'un Musicien, etc. qu'*Il se ressemble*, pour dire, qu'Il se copie lui−même, et qu'il ne met point assez de variété dans ses ouvrages. •On dit proverbialem. que *Les jours se suivent, mais qu'ils ne se ressemblent pas*, pour dire, que Le bonheur ni le malheur ne durent pas toujours. •En parlant De parens proches, qui ont un air de famille, ou les mêmes inclinations, on dit familièrement, qu'*On se ressemble de plus loin*. •On dit proverbialement De deux personnes qui se ressemblent fort, qu'*Elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau*. •On dit aussi proverbialement, *Qui se ressemble, s'assemble*, pour dire, Que les personnes de même caractère, de même goût, se recherchent mutuellement.

RESSEMELER, v. act. Mettre de nouvelles semelles à une vieille chaussure. *Ressemeler des bas. Ressemeler des souliers. Il a fait ressemeler ses bottes*.

Ressemelé, ée. participe.

RESSEMER. verbe act. Semer une seconde fois. *Il faut ressemer des pois dans ce champ*.

Ressemé, ée. participe.

RESSENTIMENT. s. mas. Foible attaque, foible renouvellement d'un mal qu'on a eu, d'une douleur qu'on a eue. *Il n'est pas encore bien guéri de sa fièvre quarte, il en a quelques ressentimens. Il a encore eu un léger ressentiment de sa colique, de sa goutte*. •Il signifioit autrefois, Le souvenir qu'on garde des bienfaits ou des injures, et il ne se dit plus guère qu'en parlant Des injures. *On lui a fait une cruelle injure, il en fera paroître son ressentiment. Il conserve un vif ressentiment de l'offense qu'il a reçue*. Lorsqu'on l'emploie absolument, il signifie toujours, Souvenir des injures, et désir de vengeance. *Son ressentiment éclatera quelque jour. En le voyant il ne put dissimuler son ressentiment. Il sacrifia son ressentiment à son ami*. Dans cette dernière acception il a un pluriel. *Je vous sacrifie tous mes ressentimens*.

RESSENTIR. v. act. Sentir. *Il a ressenti de furieuses douleurs de colique cette nuit. J'ai ressenti un grand plaisir, une grande joie de votre retour*. •Il se dit aussi dans un sens moral. *Il a ressenti vivement la perte de son ami, la perte de ce procès. Je ressens comme je dois, les obligations que je vous ai. Elle ressent vivement cette injure*.**Ressentir**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Sentir quelque reste d'un mal qu'on a eu. *Il a eu vingt accès de fièvre quarte, il s'en ressent encore. Il se ressentira long−temps des débauches de sa jeunesse. Ses enfans se ressentiront de la banqueroute qu'il a essuyée, des pertes qu'il a faites au jeu. Ce pays−la a été ruiné par la guerre, il s'en ressentira long−temps*. On dit à peu près dans le même sens, *Il se ressent de la mauvaise éducation qu'on lui a donnée*, pour dire, Le déréglement de sa conduite est une suite de sa mauvaise éducation.

Se ressentir, signifie encore, Avoir part à quelque événement heureux ou malheureux. *Sa maison a été brûlée, et les maisons voisines s'en sont ressenties*. •On dit dans le même sens, *Se ressentir de la libéralité, de la protection de quelqu'un. Si je fais une grosse fortune, mes amis s'en ressentiront*. •On dit, *Se ressentir d'une injure, s'en ressentir*, pour dire, S'en souvenir avec amertume, être disposé à s'en venger. *Je me ressentirai de l'injure que vous m'avez faite. Je m'en ressentirai*. •On dit aussi dans le sens opposé, *Il m'a fait un mauvais tour, mais il s'en ressentira*, pour dire, Il m'a fait un mauvais tour, mais il en sera puni.

Ressenti, ie. participe. En termes de Peinture et de Sculpture, *Ressenti* signifie L'effet d'un sentiment réfléchi, qui a engagé l'artiste à donner du caractère et de la force à un trait ou à une touche. *Les muscles bien ressentis marquent la vigueur dans la figure peinte, et prouvent la connoissance de l'Anatomie dans l'artiste*.

RESSERREMENT. subst. masc. Action par laquelle une chose est resserrée. *Le resserrement des pores arréte la transpiration*. •On dit au figuré, *Le resserrement de l'argent,* pour signifier Un temps de discrédit, où les capitalistes craignent de prêter leur argent. *Cet Édit bursal a causé un grand resserrement d'argent*.

RESSERRER. verbe actif. Serrer davantage ce qui s'est lâché. *Resserrez ce cordon, cette jarretière*. •Il se dit figurément. *Cet événement n'a servi qu'à resserrer les noeuds, les liens de leur amitié*. •Il se dit aussi figurément, en parlant d'Un ouvrage d'esprit, et signifie Abréger. *Resserrer sa matière, son sujet. Res serrer son discours*. On dit en ce sens, *Pour me resserrer dans des bornes plus étroites, je ne parlerai que de ....* •Il signifie aussi, Remettre une chose dans le lieu d'où on l'avoit tirée, et où elle étoit enfermée. *Resserrez ce papier dans votre bureau. Resserrez cette vaisselle d'argent dans l'armoire. Ces Marchands ont resserré toutes les marchandises qu'ils avoient étalées*. •On dit, *Resserrer un prisonnier,* pour dire, L'enfermer dans un lieu où il ait moins de communication au dehors, le garder plus exactement. *Il a pensé se sauver, c'est pour cela qu'on le resserre, etc.* •On dit aussi d'Une garnison, qu'*Elle est fort resserrée,* pour dire, que Les troupes ennemies qui ne sont pas éloignées de la Place, ne lui permettent guère d'en sortir. •On dit encore, qu'*Une Place est fort resserrée, est resserrée de très−près,* pour dire, qu'Il est fort difficile d'y faire entrer des vivres, des secours, et d'en faire sortir des troupes, des bouches inutiles. •On dit aussi d'Un Prince, qu'*Il est fort resserré d'un tel côté par telle Place*. On dit de même d'Un pays, qu'*Il est fort resserré par la mer,* pour dire, qu'Il n'a pas d'étendue à cause du voisinage de la mer.**Resserrer**, signifie aussi, Rendre le ventre moins libre, moins lâche. *Les cormes, les nèfles, les coins, le cotignac, resserrent le ventre,* ou simplement, *resserrent*. •On dit, que *Le froid resserre les pores,* pour dire, qu'Il les rend moins ouverts, qu'il les rétrécit. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel dans quelques−unes des acceptions précédentes. Ainsi on dit, que *Le ventre se resserre,* pour dire, qu'Il devient moins libre, moins lâche; que *Les pores se resserrent,* pour dire, qu'Ils deviennent moins ouverts; qu'*Un pays, un terrain se resserre,* pour dire, qu'Il devient moins étendu, qu'il se rétrécit, etc. •On dit figurément dans un temps de disette, *Chacun se resserre,* pour dire, Chacun retranche de sa dépense. Il est familier. Et l'on dit, dans un temps de discrédit, que *L'argent, que les bourses se resserrent*. •On dit aussi figurément, que *Le temps se resserre,* pour dire, qu'Il devient plus froid.

Resserré, ée. participe.

RESSIF. s. m. *Voyez* Récif.

RESSORT. s. m. Terme de Physique. La propriété par laquelle les corps pressés, pliés ou tendus, se rétablissent d'eux − mêmes dans leur premier état. *Le ressort de l'air. Les corps à ressort*. •En ce sens on dit, qu'*Un corps fait ressort,* Quand, cessant d'être comprimé ou tiré, il se remet au premier état où il étoit. *L'air fait ressort. Une branche pliée fait ressort. La plupart des corps font ressort*.**Ressort**, signifie aussi, Un morceau de fer, de cuivre, d'acier, ou d'autre matière, qui est fait et posé de façon qu'il se rétablit dans sa première situation, quand il cesse d'être comprimé. *Les ressorts servent à divers usages dans les machines. Bon ressort. Mauvais ressort. Ressort foible, doux, rude, fort. Bander, tendre, ployer un ressort. Le ressort va bien, joue mal, joue bien. Le ressort de cette montre, de ce fusil, est rompu, est faussé. Quand le ressort se débanda. Verrou à ressort. Couteau à ressort. Les ressorts qu'on met à un carrosse servent à le rendre plus doux. Lâcher, détendre, débander le ressort*. •On dit figurément, qu'*Une personne ne se remue que par ressort,* pour dire, qu'Elle n'a rien de naturel dans ses manières, que tous ses mouvemens sont étudiés et contraints. •On dit aussi figurément d'Une personne qui n'agit que par le conseil, par le mouvement d'autrui,

et selon qu'elle est poussée, qu'*Elle n'agit que par ressort*. •On dit en Médecine, *Donner du ressort à l'estomac, aux fibres, etc.* pour dire, Leur donner plus d'activité, plus de force; et figurément, *Donner du ressort à l'esprit, à l'âme,* pour, Leur donner plus d'énergie et de vigueur. On dit aussi à peu près dans le même sens: *C'est une âme, c'est un caractère qui a du ressort. Il y a du ressort dans ce caractère. Cet homme n'a point de ressort, manque de ressort*.**Ressort**, signifie figurém. Moyen dont on se sert pour faire réussir quelque dessein, quelque affaire. *Il fait mouvoir toutes sortes de ressorts pour venir à ses fins. Le grand ressort de cette affaire étoit ...... Il a une politique mystérieuse qui n'agit que par des ressorts secrets*. En ce sens on dit, *Faire jouer tous ses ressorts,* pour, Employer tout son pouvoir, tous les moyens que l'on a.

RESSORT. Étendue de Juridiction. *Ressort d'un Bailliage, d'un Présidial, d'un Parlement, etc. Cette Terre est du ressort du Parlement de Paris. Par un tel traité de Paix on a cédé toutes les Terres qui sont du ressort de ce Bailliage. Le ressort de ce Parlement est très−étendu*. •On dit figurément, *Cela n'est pas de mon ressort,* pour dire, Il ne m'appartient pas d'en juger. *Cela est du ressort de la Théologie, de la Jurisprudence,* pour dire, C'est à la Théologie, à la Jurisprudence, etc. à traiter de cette matière, à en décider. •On dit, *Juger en dernier ressort,* pour dire, Juger souverainement et sans appel.

RESSORTIR. v. neut. *Je ressors, tu ressors, il ressort; nous ressortons, vous ressortez, ils ressortent. Ressortant*. Sortir après être entré, ou sortir une seconde fois, après être déjà sorti. *Il est entré dans ma chambre, et il est ressorti un moment après. Il est sorti matin, et il est ressorti deux heures après. Il ressortoit pour la troisième fois de prison*.

RESSORTIR. v. n. *Je ressortis, tu ressortis, il ressortit; nous ressortissons, vous ressortissez, ils ressortissent. Je ressortissois, etc.* Être de la dépendance de quelque Juridiction. *Cette Juridiction ressortit à un tel Bailliage. Les Pairies ressortissent nûment au Parlement de Paris*.

RESSORTISSANT, ANTE. adj. *Les Pairies sont ressortissantes au Parlement de Paris*.

RESSOURCE. s. fém. Ce qu'on emploie et à quoi on a recours à l'extrémité pour se tirer de quelque embarras, pour vaincre des difficultés. *Il n'a point de ressource. Il est sans ressource dans son malheur. Il est perdu, il est ruiné sans ressource. Dans la persécution que j'ai soufferte, Dieu a été ma seule ressource. Ce sera ma dernière ressource. Si ce secours me manque, j'ai une ressource, j'ai plusieurs ressources. Il ne manque point de ressources. Il trouve toujours quelque ressource. Les diamans, la vaisselle d'argent, sont des ressources dans le besoin*. •On dit, qu'*Un cheval a de la ressource,* pour dire, qu'Après une longue fatigue, on lui trouve encore de la vigueur. •On dit figurément, *C'est un homme de ressource, c'est un homme plein de ressources, qui a des ressources dans l'esprit,* pour dire, C'est un homme fertile en expédiens, en moyens pour lui et pour les autres. •On dit familièrement, *Faire ressource,* pour dire, Raccommoder, rétablir ses affaires. *Il a vendu ses tableaux pour faire ressource*. Et on dit dans le même sens, *Il a fait ressource de tout ce qu'il avoit, pour payer ses dettes*.

RESSOUVENIR, SE RESSOUVENIR. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se souvenir d'une chose, soit qu'on l'eût oubliée, soit qu'on en ait conservé la memoire. *Je ferai ce que je pourrai pour m'en ressouvenir. Si vous l'oubliez, je vous en ferai ressouvenir. Il s'en est ressouvenu. Je me ressouviendrai de la prière que vous me faites. Ressouvenez−vous que vous m'avez promis de me venir voir*. •Il est aussi impersonnel. *À présent il m'en ressouvient. Vous en ressouvient−il?* •On l'emploie aussi pour dire, Considérer, faire attention, faire réflexion. *Ressouvenez−vous que celui qui vous parle est le fils de votre meilleur ami. César le voyant à ses pieds, et se ressouvenant de l'instabilité des choses de ce monde .....* •On dit, par manière de menace, *Je m'en ressouviendrai quelque jour,* Je m'en vengerai; *Vous vous en ressouviendrez tôt ou tard,* Vous en serez puni.

RESSOUVENIR. subst. masc. Idée que l'on conserve ou que l'on se rappelle d'une chose passée. *Il y a long−temps que je n'ai ouï parler de cette affaire, il m'en reste seulement un léger ressouvenir*. •Il se prend quelquefois pour Ressentiment. Ainsi on dit, qu'*Il y a des maux dont on n'est jamais si bien guéri, qu'il n'en reste quelque ressouvenir, des ressouvenirs,* pour dire, qu'On en ressent quelques incommodités de temps en temps.

RESSUAGE. s. mas. Action, état d'un corps qui ressue.**Ressuage**. Opération de Métallurgie, qui consiste à séparer l'argent contenu dans le cuivre, à l'aide du plomb. Le fourneau destiné à cette opération s'appelle *Fourneau de ressuage*. C'est un synonyme de *Liquation*.

RESSUER. v. n. Il se dit Des corps qui rendent et laissent sortir leur humidité intérieure. Tels sont les murs nouvellement faits. *Il faut laisser ressuer les plâtres. Tous les murs suent dans un dégel, et les murs neufs ressuent pendant un certain temps*. •Il se dit aussi en Métallurgie. *Voy.* **Ressuage**.

RESSUI. s. mas. Lieu où les bêtes fauves et le gibier se retirent pour se sécher, après la pluie ou la rosée du matin.

RESSUSCITER. v. a. Ramener de la mort à la vie. *Notre−Seigneur ressuscita Lazare. Ressusciter les morts*. •On dit par extension, qu'*Un remède a ressuscité un malade*, pour dire, qu'Il l'a guéri d'une maladie qui paroissoit désespérée. •On dit aussi, qu'*Une bonne nouvelle ressuscite quelqu'un*, pour dire, qu'Elle le tire du chagrin mortel où il étoit. •On dit proverbialem. *Cette liqueur, cette essence, ce vin seroit capable de ressusciter un mort*. •Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Renouveler, faire revivre. *Il a ressuscité un vieux procès. Il a ressuscité cette opinion, cette erreur. Ressusciter une hérésie*.

Ressusciter, est aussi neutre, et signifie, Revenir de la mort à la vie. *Notre − Seigneur ressuscita le troisième jour. ous les hommes ressusciteront au dernier Jugement*.

Ressuscité, ée. participe.

RESSUYER. ver. n. Sécher. *Il faut laisser ressuyer ce mur. Il se ressuie au soleil*.

RESTANT, ANTE. adj. Qui reste. *Il est le seul restant de cette famille. C'est le seul héritier restant de quatre qu'il y avoit. De ces huit aunes d'étoffe, coupez m'en six, et gardez−moi les deux aunes restantes. Cent écus restans. Le nombre restant. La somme restante. Les cent livres restantes*. On dit plus ordinairement, *Les cent livres restant. Posterestante*. Voyez Poste. •Il est aussi substantif, et signifie, Ce qui reste d'une plus grande somme, d'une plus grande quantité. *Je vous paierai le restant avec les intérêts. J'ai affermé la meilleure partie de ma terre, et le restant je le fais vàloir par mes mains*. On dit plus ordinairement, *Le reste*.

RESTAUR. s. mas. Terme de Commerce maritime. Recours que les assureurs ont les uns contre les autres, suivant la date de leur assurance; ou contre le maître, si l'avarie provient de son fait.

RESTAURANT, ANTE. adj. Qui restaure, qui répare les forces. *Remède restaurant, potion restaurante, aliment restaurant*. •On en fait d'ordinaire un substantif masculin. *C'est un bon restaurant que le vin, l'eau−de−vie*. •On appelle plus particulièrement, *Restaurant,* Un consommé fort succu lent, un pressis de viande. *On lui a donné un restaurant. De bons restaurans*.

RESTAURATEUR. s. m. Qui répare, qui rétablit. Il ne se dit guère qu'en parlant des Villes et des monumens publics. *Cette Ville avoit été ruinée, ce Prince l'a rebâtie, il en a été le restaurateur*. Son plus grand usage est dans le moral. *Ce Prince est le restaurateur des Belles−Lettres, de l'ancienne Discipline. Restaurateur de la liberté, des Lois, de la Navigation, etc.* •On appelle *Restaurateur,* un Aubergiste chez lequel on trouve à toute heure des alimens sains et choisis. On le dit aussi De l'auberge même. *Aller dîner chez le Restaurateur, auRestaurateur*.

RESTAURATION. s. f. Réparation, rétablissement. *La restauration d'un monument public. La restauration d'une statue*. Son plus grand usage est au moral. *La restauration de l'État, des Belles−Lettres, de la Discipline, des Lois, etc.*

RESTAURER. v. a. Réparer, rétablir, remettre en bon état, en vigueur. *Restaurer ses forces, sa santé. Ce remède est bon pour restaurer l'estomac. Ce remède m'a bien restauré*. •Il se dit aussi, dans le style soutenu, Des Lettres, du Commerce, des Lois, de la Discipline, du Gouvernement. *Ce Prince a restauré l'État, les Arts et les Sciences, le Commerce, les Lettres, etc.* •On le dit aussi Des ouvrages de Sculpture, d'Architecture, de Peinture. *Restaurer une statue. Restaurer un buste, un bas relief. Cette figure étoit mutilée en plusieurs endroits, on l'a bien restaurée. Cet Architecte a bien restauré cette colonne, cette colonnade, ce mausolée. Ce Peintre a restauré ce vieux tableau.*

Restauré, ée. participe. •On dit populairement et par manière de plaisanterie. d'Un homme qui n'obtient qu'une foible récompense pour le dédommager d'une grande perte, *Le voilà bien restauré,* pour dire, qu'Il n'a pas de quoi être satisfait.

RESTE. s. m. Ce qui demeure d'un tout, d'une plus grande quantité. *Voilà le reste de son argent, de son bien, de sa fortune, de ses livres. Payez−moi une partie de la dette, je vous ferai crédit du reste. Le reste du dîner. Les restes du festin. Emporter les restes. On ne leur servit que les restes. Il n'y a que cela de reste. Il y en a plus qu'il ne lui en faut, il y en a de reste. Restes d'un naufrage. Reste d'une famille, d'une nation. Ce sont de fâcheux restes de sa grande maladie. Elle avoit encore un reste de pudeur. On ne trouve en lui aucun reste d'humanité, d'honnêteté. Voilà une pistole, payezvous, et me rendez le reste, mon reste. Le Roi a remis le reste des tailles. Ce Receveur a fait le recouvrement des restes. Il a couché, il a joué son reste sur une carte. Il y va de mon reste. Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage, le porteur vous dira le reste*. •On dit anssi proverbialement et par ironie, pour se moquer d'une lettre déjà trop longue, *Le porteur vous dira le reste*. •En rapportant un passage que l'on abrège, on ajoute, *Et le reste*. •On dit dans le style poétique et soutenu, *Les restes d'un homme illustre,* pour dire, Les cendres, ce qui en reste dans son tombeau. •On se sert du mot *Restes,* pour désigner une beauté que le temps a dégradée, mais non pas détruite. *Des restes qui ne sont pas à dédaigner*. •On dit d'Une figure d'homme ou de femme qui a vieilli, *Ce n'est plus qu'un reste, un beau reste*. •On dit, *Un reste de cheval,* en parlant d'Un cheval à qui le temps a ôté de sa beauté et de ses forces, mais à qui il en reste encore. •On dit, *Le reste des hommes*, pour dire, Les autres hommes, les hommes d'une autre nation, les hommes d'un autre caractère, par opposition à ceux dont on parle. *Les Politiques se gouvernent par d'autres maximes que le reste des hommes*. •On dit proverbialement et figurém. *Jouer de son reste,* pour dire, Hasarder tout ce qu'on a de reste, faire ses derniers efforts, employer ses dernières ressources. •On dit aux jeux de la Paume, du Volant, etc. *Donner le reste à quelqu'un,* pour dire, Lui pousser la balle, le volant de telle sorte qu'il ne puisse les renvoyer. *Je lui ai donné son reste*. •Il se prend aussi figurément, et signifie, Repartir à quelqu'un de telle sorte qu'il n'ait rien à répliquer. *Après plusieurs contestations, plusieurs plaisanteries de part et d'autre, il lui a donné son reste*. Il est du style familier. •On dit, qu'*Un homme ne demande pas son reste,* qu'*il s'en va sans demander son reste,* pour dire, qu'Ayant reçu ou craignant de recevoir quelque mauvais traitement de fait ou de paroles, il se retire promptement sans rien dire. On dit aussi dans le même sens, *Il n'a pas attendu son reste*. Il est du style fam. •On appelle par injure et populairement, Un homme qui a mérité d'être pendu, *Reste de gibet*. •On dit, *Être en reste,* pour dire, Devoir

encore une partie d'une plus grande somme. *Il est encore en reste de tant*. •Il se dit aussi figurément. *Je suis encore en reste avec vous des bons offices que vous m'avez rendus, des obligations que je vous ai*.**Reste**, signifie aussi, Ce que quelqu'un a abandonné ou refusé. *Il n'a eu que mon reste, que mes restes*.

De reste. Façon de parler adverbiale. Plus qu'il n'est nécessaire pour ce dont il s'agit. *Il a de l'argent de reste pour fournir à ce bâtiment. Il a du crédit de reste. Je vous entends de reste. Ne vous mettez pas en peine, il fera cela de reste. Pour venir à bout de cette affaire, il a du courage, de l'esprit de reste*. On dit aussi familièrement, *Que de reste. Avez − vous encore de la besogne? Que de reste*.

Au reste, du reste. Au surplus, d'ailleurs, cependant, malgré cela, outre cela. Façons de parler adverbiales, qui tiennent lieu et font l'office de conjonctions. *Au reste, je vous dirai que .... Il est capricieux, du reste il est honnête homme*.

RESTER. v. n. Être de reste. *Voilà ce qui reste du dîner. C'est là tout ce qui reste de son bien. C'est tout ce qui me reste. Que me reste−t−il à faire? Il reste encore a prouver que .... Voilà deux pistoles qui restent de votre argent. Ôtez quatre de sept, reste trois, il reste trois. Il est resté seul de son nom, de sa maison. Il est resté le seul de son parti*. •Il s'emploie aussi impersonnellement. *Il lui reste encore à payer mille écus de l'année dernière. Il ne lui reste que l'espérance. Il me reste à vous dire que ...* •On dit, *Reste un tel article à examiner, reste à faire attention, reste à savoir,* pour dire, Il reste à examiner un tel article, il reste à faire attention, il reste à savoir, etc.**Rester**, signifie encore, Demeurer après le départ de ceux avec qui l'on étoit. *La compagnie s'en alla, et je restai. L'armée se mit en marche, et il resta deux bataillons pour garder le défilé*. •Il signifie aussi, Demeurer, malgré les raisons qu'on auroit de se retirer. *Il reste en place, malgré les dégoûts qu'on lui donne. On a beau faire pour renvoyer cet homme, il reste en dépit de tout*. •Il signifie aussi, Se fixer. *Cet homme ne peut rester nulle part, il voyage sans cesse*.**Rester**, signifie aussi, Se tenir, être arrêté dans un lieu au−delà du temps que l'on s'étoit proposé, demeurer dans un état contraint, dans une inaction forcée. *Cet Ambassadeur restera encore trois mois dans le lieu de sa résidence. Son extrême lassitude l'a fait rester en chemin. On l'attendoit à Paris, mais il est resté à Lyon. Il a resté deux jours à Lyon. Son bras est restéparalytique*. •On dit proverbialement, qu'*Un homme est resté en quelque endroit pour les gages,* pour dire, qu'Il y a été retenu, qu'il y est mort, qu'il y a été tué; ou simplement pour dire, qu'On ne sait ce qu'il est devenu, et qu'on n'a point de ses nouvelles. •On dit d'Un homme qui a été tué sur le champ de bataille, qu'*Il est resté sur la place,* et absolument, qu'*il y est resté*. •On dit, *En rester à,* pour, Se borner. *Quand il aura obtenu du commandement, il n'en restera pas là; il voudra commander seul*. On le dit aussi pour signifier, S'arrêter. *J'en resterai là, j'en resterai à cela pour aujourd hui. Reprenons ce discours où nous en étions restés. J'en étois resté à vous dire que ....*

Rester, en termes de Marine, signifie, Être situé. *Cette île nous restoit à telle aire de vent,* c'est−à−dire, Étoit située par rapport à nous dans la ligne d'une telle aire de vent.

Resté, ée. participe.

RESTITUABLE. adjectif des 2 g. Terme de Palais. Qui peut être rétabli, remis en son premier état. *Les mineurs sont restituables contre les actes par eux souscrits en minorité, et dans lesquels ils sont lésés*. •Il signifie aussi Ce que l'on doit rendre. *Toute cette somme est restituable à la veuve, comme lui appartenant en propre*.

RESTITUER. v. a. Rendre ce qui a été pris ou possédé indûment, injustement. *Si vous avez du bien d'autrui, il le faut restituer. Il a été condamné par Arrêt à restituer cette somme et tous les intérêts, à restituer tous les fruits de cette Terre, de ce Bénéfice*. •Il se met quelquefois absolument. *Il ne sert de rien de confesser*

son larcin, si l'on ne restitue. •On dit aussi, *Restituer l'honneur,* pour dire, Rendre l'honneur, rétablir, réparer l'honneur de quelqu'un. *Peut−il lui restituer l'honneur qu'il lui a ôté? Cet Arrêt lui a restitué l'honneur*. •Les Gens de Lettres disent, *Restituer un texte, un passage de quelque Auteur,* pour dire, Rétablir un passage qui étoit corrompu, le remettre comme il doit être. *Il a restitué fort heureusement plusieurs passages de Tacite, de Tite−Live, d'Aristophane, etc. Je voudrois bien voir comment il a restitué cet endroit*. •On dit en termes de Palais, *Restituer une personne en son entier,* pour dire, La remettre dans l'état où elle étoit auparavant. *Il a obtenu des Lettres de rescision pour être restitué en son entier*. •On dit dans le même sens, *Se faire restituer contre son obligation, contre sa promesse*.

Restitué, ée. participe. •En termes d'Antiquité, on dit, *Des médailles restituées*. Voyez Restitution. •On dit, dans la Jurisprudence, Des loyers de maisons, *Que les lieux doivent être restitués par le Locataire, tels qu'il les a reçus,* Remis, rétablis et rendus dans le même état.

RESTITUTION. s. fém. Action par laquelle on restitue. *Vous étes obligé à restitution. Il ne veut point entendre parler de restitution. Faire restitution. Restitution de fruits*.**Restitution**, en termes de Palais, se dit De l'entérinement des Lettres du Prince, qui rélèvent quelqu'un d'un engagement qu'il avoit contracté. *La restitution d'un mineur contre des actes qu'il a passés en minorité, et dans lesquels il a été lésé. Restitution en entier*. •On dit aussi, *La restitution du texte, d'un passage de quelque Auteur. Cette restitution est heureuse*. Il signifie alors Rétablissement.**Restitution**. En style numismatique, on emploie ce mot pour désigner certaines médailles dont le type représente des monumens restaurés par les Princes successeurs de ceux qui les avoient élevés, ou à l'honneur desquels on les avoit construits. Trajan ayant rétabli plusieurs monumens de Tite, d'Auguste, etc. on en voit le type sur ses médailles. Ces médailles se nomment *Médailles de restitution, médailles restituées*.

RESTREINDRE. v. a. Resserrer. *Médicament qui restreint. Eau quirestreint*. Il n'est plus guère d'usage au propre.
Il signifie figurément, Réduire, diminuer une proposition, une prétention, un droit, en retrancher une partie. *Vous faites la proposition trop générale, il la faut restreindre. Il a restreint ses demandes à telle et telle chose. On a restreint ce privilége à tels et tels. L'usage a restreint ce droit*..... •On dit, *Se restreindre à une chose*, pour dire, S'y borner, s'y réduire. *Il se restreint à des propositions irès−raisonnables. Je pourrois prétendre le tout, mais je me restreins à la moitié*.**Restreint, einte**. participe.

RESTRICTIF, IVE. adj. Qui restreint, qui limite. *Clause restrictive*.

RESTRICTION. s. fém. Condition qui restreint, modification. *Mettre, apporter quelque restriction. L'Edit a été vérifié sans restriction. Cette clause porte restriction*. •On appelle *Restriction mentale,* La réserve que l'on fait d'une partie de ce que l'on pense, pour induire en erreur ceux à qui on parle. Elle ressemble fort au mensonge.

RESTRINGENT, ENTE. adj. Qui a la vertu de resserrer une partie relâchée. *Un médicament restringent. Une eau restringente*. •Il est aussi quelquefois subst. *Appliquer un restringent. Un bon restringent*.

RÉSULTANT, ANTE. adjec. Qui résulte. Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique. *Les cas résultans du procès. Les preuves résultantes*.

RÉSULTAT. s. m. Ce qui résulte, ce qui s'ensuit d'une délibération, d'une conférence, d'une assemblée, d'un principe, d'un fait, etc. *Voilà tout le résultat de ce que l'on a dit. Le résultat de la consultation des Avocats, des Médecins. Quel a été le résultat de l'assemblée? Voilà quel fut le résultat de la dispute. Ce discours est vague, il ne donne, ne présente aucun résultat. Ce principe est riche en résultats*.

RÉSULTER. v. n. (Il se conjugue avec le verbe *Avoir* et avec le verbe *Être*.) S'ensuivre. Il ne se dit qu'à l'infinitif, et à la troisième personne des autres temps, et il s'emploie pour marquer les inductions, les conséquen ces qu'on tire d'un discours, d'un raisonnement, d'un fait, etc. *De tout le discours que vous avez fait, qu'en peut−il résulter? De ce raisonnement il peut résulter que ..... Que résulte−t il de là? Il en résulteroit une grande absurdité. Les faits qui résultent des informations. De cet événement nous avons vu résulter de grands malheurs, de grands troubles. Qu'a−t−il résulté de là? Qu'en est−il résulté?* •Il se dit aussi quelquefois Des suites d'une ou de plusieurs choses. *De la division des Ministres, du mécontentement des Princes, il résulta une guerre civile. Que résultera−t−il de cette ligue?*

RÉSUMER. verb. a. Recueillir, reprendre en peu de paroles un argument, un raisonnement qui a été plus étendu. *Je m'en vais résumer cet argument. Le Président résuma tous les avis avant que de dire le sien. Il résuma toutes les raisons qu'on lui avoit opposées, et y répondit*. Son plus grand usage est dans le Didactique et dans la Jurisprudence. •On dit aussi simplement, *Se résumer,* pour dire, Reprendre en peu de mots ce qu'on a dit, et en tirer un résultat. *Je me résume, et je finis en demandant que ....*

Résumé, ée. participe. •Il s'emploie aussi substantivement. *Le résumé d'un discours*.

RÉSUMPTE. s. f. On appelle ainsi la dernière thèse qu'un Docteur en Théologie est obligé de soutenir après sept ans de Doctorat, pour avoir le droit de présider aux thèses.

RÉSUMPTÉ. adj. m. Se dit du Docteur qui a soutenu sa résumpte.

RÉSUMPTION. s. f. Action de résumer. *La résumption d'un argument*.

RÉSURRECTION. s. f. Retour de la mort à la vie. *La résurrection de Notre−Seigneur. La résurrection de Lazare. La résurrection des morts*. •On appelle figurément, *Résurrection,* Une guerison surprenante, inopinée.

RETABLE. s. mas. Ornement d'architecture contre lequel est appuyé l'Autel, et qui enferme ordinairement un tableau. *Retable doré. Retable de marbre. Retable de menuiserie*.

RÉTABLIR. v. a. Remettre au premier état, en bon état, en meilleur état. *Sa maison étoit toute ruinée, il l'a fait rétablir. Il a fait rétablir les lieux. Rétablir sa santé. Se rétablir en santé. Ce remède l'a bien rétabli. Rétablir un homme dans sa charge, dans ses biens, dans tous ses droits. Il a bien rétabli ses affaires, son crédit, son commerce, sa réputation, son honneur. Il s'est bien rétabli. Il se rétablit à vue d'oeil. Il étoit perdu auprès de son maître, mais il s'y est bien rétabli. Il a rétabli ses forces. On a rétabli par−là la discipline de l'Église. Ce Prince a rétabli la discip line militaire. On rétablit le commerce par ce traité*. •On dit en termes de Pratique, *Rétablir un homme dans sa bonne fâme et renommée,* pour dire, Donner un Jugement par lequel un homme est lavé de l'infamie dont il avoit été noté. •On dit, *Rétablir un passage d'un Auteur,* pour dire, Le restituer, le remettre dans l'état où il étoit avant qu'il eût été corrompu dans les copies. *Nous avons l'obligation à cet Auteur d'avoir rétabli beaucoup d'endroits, beaucoup de passages des Anciens*.

Rétabli, ie. participe.

RÉTABLISSEMENT. s. m. Action de rétablir, état d'une personne, d'une chose rétablie. *Le rétablissement d'un mur, d'un édifice. Le rétablissement des chemins. Le rétablissement de la santé. Le rétablissement d'un Officier dans sa charge. Depuis son rétablissement dans les bonnes grâces de son maître. Le rétablissement du commerce, de la marine. Le rétablissement de la discipline*.

RETAILLE. subst. fémin. Partie, morceau qu'on retranche d'une chose en la façonnant. *Retaille d'étoffé, de peau, etc.*

RETAPER. v. actif. Retrousser les bords d'un chapeau en les serrant contre la forme. *Retaper un chapeau*. •Les Perruquiers disent, *Retaper les cheveux,* pour, Les peigner à rebours et les faire renfler. •On dit, en style badin, qu'*Un homme a été bien retapé en telle occasion,* pour dire, qu'Il y a été censuré, maltraité, tourné en ridicule.

Retapé, ée. participe. *Chapeaux, cheveux retapés*.

RETARD. s. m. Il se dit dans certaines matières, au lieu de Retardement. *Un débiteur qui est en retard de payer. Je partirai sans retard à la fin du mois*. On dit aussi, *Le retard d'une pendule*.

RETARDEMENT. s. mas. Délai, remise. *Causer, apporter du retardement à quelque chose. Il n'y aura point de retardement de ma part. Le retardement de cette affaire vient de ce que .... Le retardement d'un départ, d'un paiement*.

RETARDER. v. a. Différer. *Je retarde mon départ autant que je puis. Retarder le jugement d'un procès. Retarder un paiement qu'on doit faire*. •Il signifie aussi, Empêcher d'aller, de partir, d'avancer. *Cela retarda le secours qui étoit en chemin. Cela retarda fort ses progrès. On a retardé le courrier. On a retardé l'horloge*. •Il signifie aussi, Faire qu'une chose vienne à être différée. *Cela retarda son mariage de quelques jours*. •On dit figurément, *Des digressions qui retardent le récit,* pour dire, Qui embarrassent le récit; *Un style diffus et qui retarde le Lecteur,* Qui arrête la pensée du Lecteur.**Retarder**, est aussi neutre, et se dit d'Une horloge qui va trop lentement. *L'horloge retarde de beaucoup*. •On dit aussi, que *La Lune retarde tous les jours de trois quarts d'heure ou environ,* pour dire, Tous les jours elle tarde de tant à paroître. Et on dit dans le même sens, que *La marée retarde,* que *la fièvre retarde,* et ainsi de plusieurs autres choses.

Retardé, ée. participe.

RETENIR. v. actif. Ravoir, tenir encore une fois. Il vieillit dans cette acception. •On dit en ce sens, *On voudroit bien quelquefois retenir ce qu'on a dit,* pour, On voudroit ne l'avoir pas dit. Il est familier.**Retenir**, signifie encore, Garder pardevers soi ce qui est à un autre. *Retenir le bien d'autrui. Pourquoi retientil mes papiers? Retenir les gages d'un domestique, le salaire d'un ouvrier*.**Retenir**, signifie aussi, Garder toujours, conserver ce que l'on a, ne point s'en défaire, ne point s'en dessaisir, En ce sens on dit, que *Donner et retenir ne vaut,* pour dire, qu'Une donation n'est point valable, si on ne se dessaisit pas en effet de ce que l'on donne. •On dit, *Retenir l'accent de son pays,* pour dire, Avoir toujours, conserver l'accent, la prononciation de son pays. •On dit dans le même sens: *Retenir ses vieilles habitudes. Les bêtes féroces que l'on a apprivoisées, retiennent toujours quelque chose de leur naturel. Ce vase re tient quelque chose de l'odeur du vin que l'on y avoit mis auparavant. Cet homme est bien corrigé, il n'a rien retenu de ses défauts*. •Il signifie aussi

Réserver. *Il a vendu tout son vin, hormis tant de pièces qu'il a retenues pour sa table. Il a affermé sa terre, mais il s'est retenu les bois et les vignes. Il a donné son bien, mais il s'en est retenu l'usufruit. Retenir une pension sur un Bénéfice qu'on résigne*. •On dit à peu près dans le même sens: *En me payant il a retenu la somme qu'il m'avoit prêtée. Il a tant retenu pour les frais, pour les réparations, pour ses peines. Sur les appointemens des Officiers on retient tant pour leur capitation, etc. Je vous prie de iyer telle somme à mon acquit, et vous la retiendrez sur ce que vous me devez, sur l'argent que vous recevrez pour moi*. •Quand on voit que quelqu'un ramasse quelque chose, on dit populairement, *Je retiens part, j'en retiens part,* pour dire, Je prétends avoir part à ce que vous avez trouvé. •En termes d'Arithmétique, on dit, qu'*On retient un chiffre,* pour dire, qu'On le réserve pour le joindre aux chiffres de la colonne qu'on doit calculer après. Ainsi lorsque le total d'une colonne monte à 27, on dit, *Je pose sept, et je retiens deux,* ou absolument, *Pose sept, et retiens deux*. •On dit, que *Les Juges retiennent une Cause,* pour dire, qu'ils s'en réservent la connoissance, en décidant qu'elle leur appartient.**Retenir**, signifie encore, S'assurer par précaution d'une chose qu'un autre auroit pu prendre. *Retenir une chaise au Sermon, une place au Carrosse, une loge à la Comédie. Retenir quelqu'un pour une partie de plaisir. Retenir un domestique, le retenir à son service. Retenir à parler. Retenir une chambre, une fenêtre sur une place, sur une rue, pour voir un spectacle*. •On dit en ce sens, *Je me retiens pour parler après un tel,* pour dire, Je demande à parler après lui. •On dit, *Retenir une date en Cour de Rome,* pour dire, Prendre une date, s'assurer d'une date en Cour de Rome. Et l'on dit, *Retenir date,* en parlant Des actes qui se passent pardevant Notaires. *Il retint hier date pour un tel contrat*. •On dit, qu'*Un Conseiller retient le Bureau,* pour dire, qu'Il s'assure d'un jour fixe pour rapporter le procos dont il est chargé. •Quand on joue à croix et à pile, on dit, *Je retiens croix, je retiens pile,* pour dire, Je gage, je parie que le côté de la pièce de monnoie qui paroîtra, sera croix, sera pile. •On dit dans le même sens, quand on joue à pair et à non, *Je retiens pair, je retiens non*.**Retenir**, signifie aussi, Arrêter, faire demeurer, faire séjourner, ne pas laisser aller. *On l'a retenu plus long−temps qu'il ne pensoit. Retenez−le à souper. Retenir prisonnier. Retenir quelqu'un en prison. On retient l'eau avec des écluses. Il y a de certaines terres qui retiennent l'eau. Retenir son haleine. Retenir son urine. Retenir son eau. Se retenir au milieu de sa course*.**Retenir**, signifie encore, Empêcher une chose qui est sur le point d'arriver, s'opposer à l'effet prochain d'une action. *Il seroit tombé dans le précipice, si je ne l'eusse retenu. Il alloit le tuer, si je ne l'eusse retenu, si je ne lui eusse retenu le bras*. •On dit à peu près dans ce sens, *Retenir une poutre,* pour dire, L'attacher avec un lien de fer pour l'empêcher de tomber. •On dit, *Se retenir,* pour dire, S'arrêter avec effort, afin de ne pas tomber. *Il s'est retenu sur le bord du précipice. Il s'est retenu aux branches. Il se retint aux crins du cheval, au pommeau de la selle*.**Retenir**, signifie aussi, Réprimer, modérer, empêcher de s'emporter. *Si la crainte de Diéu ne me retenoit.... La vue de ce Magistrat retint les séditieux, les retint dans le devoir. Retenir sa colère. Il n'est pas si emporté, qu'il ne sache bien se retenir quand il le faut. Je ne sais qui me retient, je ne sais ce qui me retient que je ne*....**Retenir**, signifie encore, Mettre, imprimer, garder quelque chose dans sa mémoire. *Retenir par coeur. Retenir sa leçon. Il n'a entendu ces vers qu'une fois, et il les a retenus. Il retient tout ce qu'il entend. Avez−vous bien retenu tout ce que je vous ai dit? Je retiendrai cela toute ma vie*.**Retenir**, s'emploie absolument et sans régime; et alors il se dit De la génération des bêtes, et signifie, Concevoir. *On a mené cette vache au taureau, mais elle n'a pas retenu. Cette jument a retenu*.**Retenir**, se dit aussi absolum. Des chevaux de carrosse ou de charroi qui sont au timon, ou dans les limons, et qui empêchent la voiture d'aller trop vite à une descente. *Il faut enrayer, car ces chevaux − là ne retiennent point. Ce cheval a les reins bons, il retient fort bien*. •On dit aussi, en parlant Du cheval, *Se retenir,* pour dire, qu'Il ne veut point se porter librement en avant. *Jamais on n'a vu un cheval se retenir comme celui−là. Tous les jeunes chevaux se retiennent, il faut les déterminer et leur faire embrasser franchement le terrain.*

Retenu, ue. participe. *Retenu par la crainte, retenu dans une maison, retenu au lit par la goutte, etc.* •Il est aussi adjectif, et signifie, Circonspect, sage, modéré. *Il est fort sage et fort retenu. C'est un homme fort retenu dans ses discours. Il faut être plus retenu sur ces matières−là. On ne sauroit être trop retenu à blâmer la conduite des autres. Une fille modeste et retenue.*

RÉTENTION. s. f. Réservation, réserve. *Rétention d'une pension sur un Bénéfice. Clause de rétention sur des revenus. La rétention des fruits*. •En termes de Médecine, on appelle *Rétention d'urine,* Une maladie par laquelle l'urine est retenue. *Avoir une rétention d'urine. Il est malade d'une rétention d'urine*. On dit quelquefois abso lument, *Il est malade d'une rétention*. •On dit aussi en termes de Pratique, *La rétention d'une Cause, un Arrêt de rétention,* en parlant d'Un Jugement par lequel des Juges retiennent une cause, en décidant que la connoissance lur en appartient.

RETENTIR. v. n. Rendre, renvoyer un son éclatant. *Cette chambre, ce cabinet a retenti du coup de mousquet qu'on vient de tirer. Cette voûte retentit du bruit des trompettes. Les échos retentissoient, l'air retentissoit de cris d'alégresse. L'air retentit au bruit du canon*. •On dit figurément, que *Toute l'Europe, toute la terre retentit des louanges de quelqu'un,* pour dire, qu'On le loue dans toute l'Europe, par toute la terre. *Tout retentit du bruit de ses exploits, de ses belles actions*. •On dit, *Ce bruit m'a retenti dans l'areille,* pour dire, M'a fortement frappé l'oreille.**Retentir**, signifie aussi, Faire un bruit éclatant qui remplit un lieu. *Cette trompette retentit dans les airs. Ce coup de tonnerre a retenti dans toutes les vallées des environs. La voix retentit contre les murs, contre les voûtes de cette Église. Faire retentir sa voix*. •Il se dit figurément. *Ses louanges retentissent dans tout l'Univers. Il faisoit partout retentir les louanges de sonlibérateur*.

RETENTISSANT, ANTE. adject. Qui retentit. *Lieu retentissant. Voix retentissante. Cette voûte est retentissante*.

RETENTISSEMENT. s. m. Bruit, son rendu, renvoyé avec plus ou moins d'éclat. *Quand ce canon a tiré, il s'est fait un grand retentissement dans le vallon, contre ce mur, sur cette rivière*.

RÉTENTUM. s. m. Terme de Pratique, qui a passé du Latin dans le Françoïs, et qui conserve la prononciation latine. Il se dit d'Un article que les Juges n'expriment pas dans un Arrêt qu'ils rendent, mais qui ne laisse pas d'en faire partie, et d'avoir son exécution. *L'Arrêt porte qu'il sera rompu vif, mais il y a un rétentum qu'il sera étranglé auparavant*. •Il se dit aussi De ce qu'on retient, qu'on réserve en soi−même par duplicité, lorsqu'on traite d'affaires avec quelqu'un. *Prenez garde quand vous traiterez avec lui, il a toujours quelquerétentum*. Il est du style familier.

RETENUE. s. f. Modération, discrétion, modestie. *Il ne s'emporte jamais, j'admire sa retenue. Il faut avoir de la retenue. Grande retenue. Il dit tout ce qui lui vient à la bouche, il n'a nulle retenue. C'est une fille bien modeste, et qui a beaucoup de retenue. C'est un homme sans retenue*.**Retenue**, en Finance, se dit De ce qu'on retient en vertu de la Loi, ou d'une stipulation convenue sur un paiement de gages, ou sur une rente. *Ses gages montent à tant, sauf la retenue. Franc et quitte de toute retenue*. •Il se dit aussi en parlant De la grâce que le Roi fait, lorsque sur les Charges qui ne sont point héréditaires, il assure par un Brevet au titulaire ou à ses héritiers, une certaine somme payable par celui qui possedera la Charge après lui. *Obtenir un Brevet de retenue. Les Créanciers seront payés sur ce Brevet de retenue. Expédier un Brevet de retenue*. •On dit d'Une pension sur laquelle on ne retient aucune imposition, qu'*Elle est sans retenue*.**Retenue**, en termes de Jurisprudence, Est le droit accordé par plusieurs Coutumes au Seigneur censier de retenir l'héritage qui est dans sa censive, lorsqu'il a été vendu par le censitaire, en rendant à l'acquéreur le prix de la vente. *Le droit de retenue n'a pas lieu dans la Coutume de Paris*.

RÉTIAIRES. s. m. pl. Terme d'Antiquité. On désigne par ce nom une espèce de Gladiateurs dont l'arme principale étoit un filet qu'ils jetoient sur leur adversaire, pour l'envelopper et l'enchaîner de manièreà lui ôter l'usage de ses membres et les moyens de se défendre. *On voit des rétiaires représentés sur quelques monumens antiques*.

RÉTICENCE. s. f. Suppression ou omission volontaire d'une chose qu'on devroit dire. Il se dit aussi De la chose même qu'on n'a pas dite. *Dans le récit qu'il m'a fait, il a mis beaucoup de réticence, beaucoup de réticences, plusieurs réticences. Il a usé avec moi de réticence. Dans ce discours, il n'y a point de mensonge formel, mais il y a bien de la réticence, bien des réticences. Dans cet acte, il y a de la réticence; il y a une réticence très−vicieuse, une réticencefrauduleuse*.**Réticence**, est aussi Une figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur en s'interrompant, fait entendre ce qu'il ne veut pas dire expressément. Ce vers de Racine, *Qui depuis.... Rome alors estimoit leurs vertus,* renferme une réticence.

RÉTICULAIRE. adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Qui ressemble à un réseau. *Tissu réticulaire. Membrane réticulaire*.

RÉTICULÉ. adj. Terme d'Architecture et d'Antiquité, qui désigne Une sorte de maçonnerie familière aux Romains, un revêtissement de petites pierres ou de briquetage en carrés longs, dont la disposition offre à l'oeil l'image d'un réseau, et le faisoit nommer, *Opus reticulum; Mur en maçonnerie réticulée,* ou, *à réseau*.

RÉTIF, IVE. adj. Qui s'arrête, ou qui recule au lieu d'avancer. Il ne se dit au propre, que Des chevaux ou autres bêtes de monture. *Un cheval rétif. Les mules sont ordinairement rétives et quinteuses*. •Il signifie au moral, Difficile à conduire, à persuader. *C'est un homme d'un caractère rétif, d'un esprit rétif*. •On dit figurém. et familièrem. qu'*Un homme fait le rétif,* pour dire, qu'Il résiste et qu'il ne veut pas faire ce qu'on désire de lui. *Il a beau faire le rétif, il faudra bien qu'il en passe par−là*.

RÉTINE. sub. fém. Sorte de lacis formé dans le fond de l'oeil, par les filets du nerf optique. *La rétine de l'oeil est offensée. Les objets se peignent sur la rétine*.

RETIRADE. subst. fem. Terme de Fortification. Retranchement fait derrière un ouvrage, et dans lequel les assiégés se retirent, quand les assiégeans ont emporté l'ouvrage. *Le bastion ayant été emporté, les assiégés se jetèrent dans une grande retirade qu'ils àvoient faite*.

RETIRATION. subst. fém. Terme d'Imprimerie. Action d'imprimer le second côté d'une feuille de papier, autrement dit, *le verso*.

RETIREMENT. sub. m. Contraction, raccourcissement. Il n'a d'usage qu'en termes de Chirurgie, et dans ces phrases, *Le retirement des nerfs, un retirement de nerfs*.

RETIRER. verb. act. réduplicatif. Tirer une seconde fois. *Cette loterie a été mal tirée, il la faut retirer*. •Il signifie aussi, Tirer à soi une chose que l'on avoit poussée dehors. Ainsi on dit familièrement, *Retirer son haleine,* pour dire, Faire rentrer de l'air dans sa poitrine.**Retirer**, signifie, Tirer une chose, une personne d'un lieu où elle avoit été mise, où elle étoit entrée. *Retirer un seau du puits. Retirer un homme de prison, des galères. Retirer une garnison d'une Place. Retirer un écolier du Collége. Retirer une fille du Couvent. Retirer quelqu'un du péril, le retirer d'un mauvais pas* •On dit à peu près dans le même sens, *Retirer des hardes qui étoient en gage. Retirer des papiers de chez un Procureur, de l'argent de chez un Banquier*. •On dit figurément, *Retirer quelqu'un du vice, de la débauche, etc.* •On dit encore figurément, *Retirer sa parole,* pour dire, Se dégager de la promesse que l'on avoit faite, de la parole qu'on avoit donnée. •On dit figurément et proverbialement, *Retirer son épingle du jeu,* pour dire, Se dégager d'une affaire, d'une intrigue dangereuse. •On dit, *Retirer son enjeu,* pour dire, Reprendre ce qu'on avoit mis au jeu; et on le dit figurément, pour signifier, Rompre les engagemens qu'on avoit pris. •On dit, que *Dieu retire ses grâces,* Lorsqu'il cesse de les donner. Et on dit dans le même sens, *Retirer son amitié, sa protection, son estime*. On dit aussi, *Retirer son*

compliment, pour dire, Ne pas faire un compliment qu'on vouloit faire, ou le rétracter quand on l'a fait.**Retirer**, se dit aussi en parlant Des choses qui produisent du revenu, et signifie, Percevoir, recueillir. *Savez−vous combien il retire de sa Charge? Il retire beaucoup de cette terre. Il retire tant de cette maison, de cette ferme, etc.* •En ce sens, on dit figurément, *Retirer de la gloire, retirer de grands avantages de quelque chose*. On dit aussi, *Au lieu du profit qu'il espéroit, il n'en a retiré que de la honte et du mépris*.**Retirer**, signifie aussi, Donner asile, retraite, refuge. *Il m'a retiré chez lui dans ma disgrâce, dans mon besoin*.**Retirer**, en termes de Palais, signifie, Retraire, rentrer dans la propriété et possession d'un héritage, d'un bien aliéné, en rendant à l'acheteur le prix qu'il en avoit donné. *Retirer par retrait lignager. Retirer par retrait féodal. Retirer par retrait conventionnel. Il a retiré cette terre sur un tel*. •On dit aussi, qu'*Un homme a retiré une terre qui avoit été autrefois dans sa famille,* pour dire, qu'Il l'a rachetée. *Il a retiré tous les biens qui avoient été aliénés par ses ancêtres*.

Se retirer. S'en aller, s'éloigner. *Une visite plus longue pourroit vous importuner, je me retire. Faites en sorte que cet ennuyeux se retire. Faites retirer vos gens. Il fit retirer tout le monde. Dès que l'armée parut, les ennemis se retirèrent en bon ordre, en mauvais ordre*. •Il se joint avec la préposition *De;* et alors il marque le lieu d'où l'on s'éloigne, que l'on quitte. *Retirez − vous d'ici. Se retirer de la Ville. Se retirer de la Cour*. En ce sens, on dit quelquefois absolument, *Il s'est retiré, il eut ordre de se retirer*. •On dit aussi, *Se retirer de....* pour dire, Quitter la profession qu'on faisoit, le genre de vie qu'on menoit. *Il s'est retiré de la Cour. Il s'est retiré du Barreau. Il s'est retiré du Service*. On dit aussi figurément, *Il s'est retiré du désordre, de la débauche, etc.* Et l'on dit quelquefois absolument, *Il s'est retiré, il s'est tout − à − fait retiré,* pour dire, Il a quitté le commerce du monde, ou, Il mène une vie moins dissipée. •On dit, qu'*Un Officier se retire*, pour dire, qu'Il quitte le Service. On dit aussi dans le Jeu, qu'*Un homme se retire,* pour dire, qu'Il quitte le jeu; et on dit, qu'*Il se retire sur sa perte, sur son gain,* pour dire, qu'Il quitte le jeu lorsqu'il perd, lorsqu'il gagne. •On dit figurément et proverbialem. *Se retirer sur la bonne bouche,* pour, Quitter la conversation, le jeu, etc. après quelque parole ou quelque petit succès agréable, sans attendre et risquer un changement, un retour. Il est du style familier. •Il se joint aussi avec les prépositions *À, Dans, Sur, etc.* et alors il marque le lieu où l'on va, où l'on s'établit, après avoir quitté un autre lieu. *Il s'est retiré en Province, dans son pays, dans ses terres. Se retirer à la campagne. Les anciens Solitaires se retiroient dans les déserts. L'armée se retira sur une hauteur. Il vient de se retirer dans son cabinet*. •En ce sens on dit, qu'*Un homme se retire*, Quand il rentre chez lui le soir, pour ne plus sortir du reste de la journée, ou quand il ne veut plus recevoir de compagnie. *Cet homme se retire de bonne heure. Il ne se retire qu'à minuit* Et lorsqu'un homme est chez lui le soir, et qu'il ne veut plus recevoir personne de dehors, on dit, qu'*Il est retiré*. •On dit aussi, *Se retirer dans, sur, etc.* pour dire, Se mettre en sûreté, se réfugier. *Se retirer en lieu de sûreté. Les voleurs se retirent dans les bois. Les bêtes sauvages se retirent dans leurs tanières, etc. Dès que l'armée parut, les ennemis se retirèrent dans leurs retranchemens, sous une telle Place, sous le canon d'une telle Place. Quand il sut qu'on poursuivoit son affaire, il se retira en tel Pays, chez un tel Prince*. •On dit en termes de Pratique, *Se retirer pardevers un Juge, un Intendant,* pour dire, S'adresser à lui pour avoir justice. *Il a été ordonné qu'il se retireroit pardevers Messieurs du Parlement*.

Se retirer, en parlant Des choses, signifie, Se raccourcir. *Le parchemin se retire au feu. Les nerfs se retirent. Le froid fait retirer les nerfs. Du drap qui se retire à l'eau. Cette toile se retire aublanchissage*. •On dit, que *La rivière se retire,* pour dire, qu'Elle rentre dans son lit après s'être débordée. *Les eaux commencent à se retirer. La mer se retire fort loin dans les grandes marées*. On dit neutralement dans les ports de mer, que *La mer retire,* Quand elle est dans le reflux.

Retiré, ée. participe. •Il est aussi adjectif, et signifie, Solitaire, peu fréquenté. *Les lieux les plus retirés*. •On dit aussi, qu'*Un homme est retiré,* qu'*il vit retiré,* qu'*il mène une vie fort retirée,* pour dire, qu'Il vit dans une grande retraite, dans un grand éloignement du commerce du monde. •On dit aussi d'Un homme silencieux, qui fuit les communications, la société, qu'*Il est toujours retiré en lui−même*.

RETOMBÉE. subst. fém. Terme d'Architecture. Il se dit De la naissance d'une voûte, de cette portion qui par sa pose peut subsister sans cintre.

RETOMBER. v. n. rédup. Tomber encore. *Il s'étoit relevé, il est retombé*. •On dit aussi figurément et absolument, *Retomber,* pour dire, Être attaqué de nouveau d'une maladie dont on croyoit être guéri. *S'il retombe, il en mourra*. •Il est plus usité dans les choses morales. *Retomber dans une faute qu'on avoit déjà commise. Il retombe à toute heure dans les mêmes fautes. Il retombe toujours dans son péché;* ou absolument, *Il retombe toujours, il ne se corrige point*.**Retomber**, signifie quelquefois simplement, Tomber; et il se dit Des choses qui ayant été élevées, tombent. *Cette balle est retombée en cet endroit. Les vapeurs que le Soleil élève retombent souvent en pluie. Ce jet d'eau retombe à plomb dans son bassin*. •On dit figurém. qu'*Une perte,* qu'*un blâme, etc. retombe sur quelqu'un,* pour dire, qu'Il en est chargé, qu'il en porte la peine. *La perte retombe sur moi. Le blâme, la honte en retombera sur lui. Les frais du procès retombèrent sur un tel*. •On dit, par forme d'imprécation, *Puisse le sang innocent retomber sur celui qui l'a versé!***Retombé, ée**. participe.

RETORDEMENT. sub. m. Terme de Manufacture. Action de retordre, ou l'effet de cette action. Il ne se dit guère que Des soies.

RETORDRE. v. a rédupl. (Il se conjugue comme *Tordre*.) Tordre une seconde fois. *Tordre et retordre du linge mouillé*. •Il signifie aussi simplement, Tordre; et en ce sens il ne se dit guère que Du fil ou de la ficelle, quand on en tord deux ou trois ensemble. •On dit proverbialement, *Donner du fil, donner bien du fil à retordre à quelqu'un,* pour dire, Lui causer bien de la peine, lui susciter bien des embarras. *Il n'est pas encore au bout, je lui donnerai bien du fil à retordre*.

Retordu, ue. participe. *Du fil retordu. De la soie retordue*.

RÉTORQUER.v. actif. Employer contre son adversaire, les raisons, les argumens, les preuves dont il s'est servi. *Rétorquer un argument, un raisonnement, une preuve, etc. Il lui a rétorqué, il a rétorqué contre lui toutes les raisons dont il s'appuyoit*. Il ne se dit que dans ces sortes de phrases.

Rétorqué, ée. participe.

RETORS, ORSE. adj. Qui a été retordu plus d'une fois. *Du fil retors, de la soie retorse*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme fin, rusé et artificieux, que *C'est un homme retors,* ou substantivement, *C'est un retors*.

RÉTORSION. subst. fém. Terme de Dialectique. Emploi que l'on fait contre son adversaire, des raisons, des argumens, des preuves dont il s'est servi. *Cet argument est sujet àrétorsion*.

RETORTE. subst. fém. Terme de Chimie. Vaisseau de terre ou de verre, qui a un bec recourbé pour se joindre au récipient.

RETOUCHE. sub. fém. terme de Peinture, se dit Des endroits d'un tableau auxquels on a changé, corrigé quelque chose. *Il y a bien des retouches maladroites à ce tableau*. On le dit aussi Des endroits qu'on a repeints, parce qu'ils étoient effacés ou gâtés.

RETOUCHER. v. act. Toucher de nouveau. On dit à un enfant: *Ne retouchez plus à cela; si vous y retouchez vous serez puni*. •Il se dit d'ordinaire au sens de Corriger, réformer, perfectionner. *Il faut retoucher cet ouvrage, ces vers, cetableau*. On dit aussi, *Retoucher à un tableau. Il a retouché à cet ouvrage*. •On dit, *Retoucher une planche,* pour dire, Repasser le burin sur une planche gravée, qui commence à être usée.

Retouché, ée. participe.

RETOUR. subst. masc. Tour contraire ou presque contraire, tour multiplié. En ce sens, il ne se met guère qu'au pluriel et avec *Tours. Les tours et retours que fait une rivière. Les tours et retours d'un labyrinthe, etc.***Retour**, signifie, Action de revenir, de retourner. *À mon retour d'un tel lieu je le trouvai en chemin. Il est parti sans espérance de retour*. •On dit familièrem. d'Un homme qui étant éloigné dè son Pays, conserve le désir d'y retourner, qu'*Il a toujours l'esprit de retour*. Cela se dit aussi par extension, en termes de Droit, Des animaux domestiques, comme des pigeons, etc. •On dit, *Être sur son retour,* pour dire, Être près de partir pour retourner. *Il n'est pas encore sur son retour*. •On dit aussi, *Être sur le retour, sur son retour,* pour dire, Commencer à déchoir, à vieillir, à décliner, à perdre de sa vigueur, de son éclat. *Ces chênes sont sur leur retour. Cette futaie est sur son retour. Une beauté qui est sur le retour*. On le dit aussi Des hommes qui commencent à vieillir. *Il est su son retour, sur le retour*. •On dit, *Le retour d'une âme à Dieu,* pour dire, L'action d'un pécheur qui se convertit. On dit en ce sens, *Faire un retour à Dieu, vers Dieu,* pour dire, Se convertir. *Après tous les désordres de sa vie, il a fait un bon, un sincère retour vers Dieu*. Et l'on dit, *Faire un retour sur soi − même,* pour dire, Faire une sérieuse réflexion sur sa conduite. •Il se dit figurém. Du changement, de la vicissitude des affaires. *Si vous laissez passer cette occasion, il n'y aura jamais de retour. Il est perdu sans retour. Ils sont brouillés sans retour. On l'a privé de sa Charge, sans espérance de retour. La fortune a ses retours. Un fâcheux retour de fortune*. •On dit aussi figurém. en parlant De la jeunesse, de la beauté, du temps, et autres choses de cette espèce, que *Quand elles sont passées, c'est sans retour,* pour dire, qu'Elles ne reviennent plus. •On dit aussi d'Un homme, qu'*Il a de fâcheux retours,* pour dire, qu'Il est bizarre. •On dit encore d'Un homme vindicatif, qu'*Il n'y a point de retour avec lui,* que *c'est un homme avec qui il n'y a point de retour,* pour dire, qu'Il ne faut pas espérer de se pouvoir réconcilier avec lui quand on l'a offensé. •On dit proverbialement, *À beau jeu beau retour,* pour dire, qu'On a bieu eu, ou qu'on aura bien sa revanche, qu'on a bien rendu, ou qu'on rendra bien la pareille. •On dit au jeu de Trictrac, que *L'on est à son jan de retour,* Lorsque l'on passe ses dames dans le côté de l'adversaire pour y faire son plein.**Retour**. En termes de Jurisprudence, on appelle *Droit de retour,* Le droit en vertu duquel les ascendans succèdent aux immeubles qu'ils ont donnés à leurs descendans, lorsque ceux−ci viennent à mourir sans enfans. *Dans les Pays de Droit écrit, l'ascendant eprend ce qu'il a donné, par droit de retour, sans charges ni hypothèques*. •Les apanages des Fils de France leur sont toujours donnés à la charge du retour à la Couronne, à défaut d'hoirs mâles. •On appelle *Douaire sans retour,* Le douaire préfix qui est stipulé payable à la femme, pour lui appartenir en toute propriété. •On appelle *Retour de partage,* Ce qu'on ajonte au lot d'un des cohéritiers, pour suppléer ce qui lui appartient de droit. *Il a eu tant pour retour de partage*. •On dit, en parlant De bâtimens, *Il y a un grand corps de logis en face, et une galerie en retour,* pour dire, que La galerie joint le corps de logis à angles droits. On dit dans le même sens, *Retour d'équerre*.**Retour**, signifie aussi, Arrivée au lieu d'où l'on étoit parti. *Prompt retour. Heureux retour. J'attends son retour. À mon retour. Depuis votre retour. Hâter, précipiter, retarder son retour. Au retour de la campagne. Au retour de la chasse. Nous parlerons de cela au retour. Le retour de la paix. Le retour d'un courrier. Le retour du printemps Le retour de l'aurore. Le retour d'un accès. Retour d'un vaisseau*. En ce sens on dit, *Être de retour,* pour dire, Être revenu. *Quand il fut de retour chez lui*. •On dit, en termes de Commerce maritime, *Les retours d'un vaisseau,* pour dire, Les marchandises qu'il a rapportées en échange de celles qu'il avoit portées. *Les retours n'ont pas été avantageux*. On dit aussi, *Les retours de ce vaisseau se trouvèrent de cent pour cent,* pour dire, Les profits des marchandises rapportées ont été de cent pour cent. •On appelle *Retour de chasse,* Un repas que l'on fait après la chasse, avant l'heure ordinaire de souper. *Il leur donna un retour de chasse magnifique*. •En termes de Vénerie, on appelle *Retour,* l'action du cerf qui revient sur lui − même,

c'est−à−dire, sur les mêmes voies, pour les confondre et dérouter les chiens. On le dit figurément et par analogie, d'Une personne rusée. *Elle a des retours bien adroits, des retours qu'on ne peut pas démêler*. •On dit dans le même sens, *L'amourpropre abonde en retours*. •On dit figurément et proverbialem. que *Le retour vaudra mieux que matines,* pour dire, qu'Une mauvaise affaire sera suivie d'une plus mauvaise encore. *Il croyoit être hors de ce procès criminel, mais on le poursuit de nouveau, le retour vaudra mieux que matines*. On dit aussi dans le sens opposé, *Le retour vaut bien matines, vaut mieux que matines*.**Retour**, signifie aussi, Ce qu'on ajoute, ce qu'on joint à la chose qu'on troque contre une autre, pour rendre le troc égal. *Quel retour me donnerezvous? Combien me donnerez − vous de retour? Que me donnerez−vous de retour, en retour? Vous me devez du retour*. On dit plus souvent, d'une manière adverbiale, *De retour,* comme dans cette phrase: *Voulez−vous troquer votre cheval contre le mien? je vous donnerai dix pistoles de retour*.**Retour**, signifie quelquefois au figuré, Reconnoissance, ou une sorte d'équivalent d'un bienfait reçu. *L'amitié demande du retour. Un honnête homme oblige sans espérance d'aucun retour, sans espoir de retour*. •On dit communément d'Un homme qui par orgueil reçoit froidement les civilités qu'on lui fait, ou ne témoigne pas de reconnoissance des services qu'on lui rend, *Il semble qu'on lui en doive de retour*. Il est familier.

RETOURNE. sub. f. Carte qu'on retourne à certains jeux, quand chacun des joueurs a le nombre de cartes qu'il doit avoir. *De quelle couleur est la retourne? La retourne est de pique, de coeur*.

RETOURNER. verb. n. Aller une antre fois en un lieu où l'on a déjà été. *Il veut retourner à l'armée. Il est retourné en son Pays. Retournez − y si souvent que vous le trouviez. Retourner sur ses pas. Retourner en arrière*. •On dit aussi figurément, *Retourner en arrière,* pour dire, Abandonner une entreprise dont on est rebuté. •On dit proverbialement, quand on a été maltraité en quelque endroit, *C'est le ventre de ma mère, je n'y retourne plus,* pour dire, Il ne m'arrivera plus de me trouver, d'aller en pareil endroit. Il est populaire.**Retourner**, signifie encore, Recommencer à faire les mêmes choses, les mêmes actions. *Retourner à l'ouvrage. Retourner au travail. Retourner au combat. Retourner à la charge*. •On dit, *Retourner à Dieu,* pour dire, Se convertir. Et on dit d'Un pécheur qui retombe dans son péché, qu'*Il retourne à son vomissement*.**Retourner**, est aussi actif, et signifie, Tourner d'un autre sens. *Retourner un habit. Retourner une rôtie. Retourner une carte, etc. Quand je l'appelai, il se retourna. Il est si foible, qu'il ne sauroit se retourner dans son lit. Il ne fait que se tourner et se retourner dans son lit*. •On dit figurém. *Se retourner,* pour dire, Prendre d'autres biais, prendre d'autres mesures selon les différentes circonstances. *On l'a traversé, mais il saura bien se retourner*. Il est familier. •On dit figurément, *Je l'ai tourné et retourné de tout sens, et je n'en ai pu tirer aucun éclaircissement,* pour dire, J'ai pris différens biais, je lui ai tenu différens discours, pour le faire parler, sans qu'il ait jamais voulu rien dire. •On dit aussi, *Retourner quelqu'un,* pour dire, Lui faire changer d'avis, de parti. *Il s'est laissé retourner,* il s'est laissé persuader du contraire. •On dit dans le même sens, *On l'a retourné par son intérêt,* pour, Il s'est laissé séduire par la vue d'un intérêt. Et l'on dit figurément et proverbialement d'Un homme qui a changé de doctrine par un bas intérêt, *C'est un habit retourné. Je n'aime pas les habits retournés*. Il est très−familier.**S'en retourner**, signifie la même chose que S'en aller. *Retournez−vousen. Il est temps que nous nous en retournions. Après avoir long−temps frappé à la porte, il s'en retourna*. •On dit à certains jeux de cartes, *Qu'est−ce qui retourne? Il retourne coeur, pique, etc.* pour dire, que La carte qu'on a retournée, après que tous les joueurs ont eu les cartes qu'ils devoient avoir, est de coeur, de pique, etc. En ce sens, il est neutre. •On dit figurément et familièrement, *Vous ne savez pas de quoi il retourne,* pour dire, Vous ne savez pas ce qui se passe, quel est l'état des choses. *Voyons de quoi il retourne,* pour dire, Voyons de quoi il est question.

Retour né, ée. participe.

RETRACER. v. a. réd. Tracerde nouveau, ou d'une manière nouvelle. *Cela n'est pas bien tracé, il le faut retracer*. •Il signifie figurément, Raconter les choses passées et connues, en renouveler la mémoire, les décrire. *Retracer les glorieux exploits d'un héros, en retracer l'idée. Retracer l'histoire de nos malheurs,*

l'image de nos malheurs. •On dit aussi, *Se retracer un événement, une image triste ou heureuse,* pour dire, Se la rappeler.

Retracé, ée. participe.

RÉTRACTATION. sub. f. Action par laquelle on rétracte, on abandonne une opinion, une proposition qu'on avoit avancée. *Rétractation publique, volontaire, forcée. Il a fait sa rétractation. Signer sa rétractation. Rétractation sincère*. •On appelle, *Les rétractations de Saint Augustin,* Un livre où il a revu et corrigé plusieurs endroits de ses ouvrages.

RÉTRACTER. v. a. Déclarer qu'on n'a plus l'opinion que l'on avoit avancée, y renoncer. *Il avoit avancé telle proposition, il l'a rétractée*. •Il se dit au sens de Déclarer la fausseté. *L'auteur d'une calomnie doit la rétracter formellement*. Joint au pronom personnel, il signifie, Se dédire. *Il soutenoit une telle opinion, il s'est rétracté. Il a été contraint de se rétracter des choses qu'il avoit avancées. Il s'en est rétracté publiquement*.

Rétracté, ée. participe.

RÉTRACTION. Terme de Médecine. Raccourcissement, contraction d'une partie.

RETRAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Traire*.) Terme de Pratique. Retirer par droit de parenté, ou par droit seigneurial, un héritage qui a été vendu. *Il a droit de retraire cette Terre, comme parent, comme Seigneur*. On dit aussi, *Retirer*.**Retrait, aite**. participe. •Il est aussi adjectif, et se dit Des grains qui mûrissent sans se remplir, et contiennent beaucoup moins de farine que les grains bien conditionnés. *Blé retrait. Avoine retraite. Les blés versés sont sujets à être retraits*. •En termes de Blason, il se dit Des bandes, paux et fasces, qui de l'un de leurs côtés seulement ne touchent pas les bords de l'écu.

RETRAIT. subst. masc. Action en Justice, par laquelle on retire un héritage qui avoit été vendu. *Faire, exercer un retrait. Retrait de biensecclésiastiques*. •On appelle *Retrait lignager*, L'action de retirer un héritage vendu par quelqu'un de sa famille; *Retrait féodal,* Celui qui s'exerce par le Seigneur d'un Fief, sur un héritage vendu dans sa mouvance; *Retrait conventionnel,* Celui qui se fait en vertu des clauses portées par le contrat de vente de l'héritage dontil est question. On l'appelle aussi, *Réméré,* et *Retrait mi−denier*. Voyez Mi−denier.

RETRAIT. sub. masc. On appelle ainsi Le lieu secret d'une maison, où l'on va aux nécessités naturelles. *Cureur de retraits*.

RETRAITE. subst. fém. Action de se retirer. *Il est temps de faire retraite. La retraite dans les Villes de guerre est à l'entrée de la nuit*. •On dit, que *La cloche a sonné la retraite,* que *le tambour a battu la retraite,* pour dire, que La cloche, que le tambour a averti qu'il falloit se retirer. *Les soldats sont punis quand on les trouve dans les rues après la retraite, après qu'on a sonné la retraite, qu'on a battu la retraite*. •Il se dit particulièrement De la marche que font les troupes pour se retirer. *Les ennemts ont fait retraite, une belle retraite. Sage, heureuse, savante retraite. Ils se sont battus en retraite. On les a attaqués dans leur retraite. Les trompettes sonnoient la retraite. La retraite des Dix mille*. •On dit figurément et familièrement, *Battre en retraite,* pour dire, Céder, se départir d'une prétention. •On dit que *Les ennemis sont en pleine retraite,* pour dire, qu'Ils se retirent de toute part, et abandonnent tous les postes. •*Suivre l'ennemi dans sa retraite*, se dit d'Une armée que l'on poursuit. •En Vénerie, on dit, *Sonner la retraite,* pour dire, Rappeler les chiens et les

faire retirer.**Retraite**, se dit encore De l'état que l'on embrasse en se retirant du monde, de la Cour, des affaires. *Vous êtes vieux, il est temps de faire retraite, de songer à la retraite. Il a fait une sage retraite. Il vit dans une grande retraite*. •Il se dit aussi De l'éloignement du commerce du monde pendant quelques jours, pour se recueillir avec plus d'exactitude, etne vaquer qu'aux exercices de piété. *Ce Religieux est en retraite. Une retraite de dix jours. Un tel est allé faire une retraite, s'est mis en retraite. Les méditations qu'il a faites dans sa retraite, pendant sa retraite*.**Retraite**, signifie encore Le lieu où l'on se retire. *Il s'est bâti une petite retraite. Il s'est fait à la campagne une retraite pour sa vieillesse. Douce, paisible, tranquille, agréable retraite. Un lieu de retraite*. •Il signifie aussi Un lieu de refuge. *Donner retraite à quelqu'un. Il sera bientôt pris, car il n'a point de retraite*. •On appelle *Retraite de voleurs, de brigands,* Un lieu où se retirent les voleurs, les brigands. *Cette forêt n'est qu'une retraite de voleurs*. •Les Militaires nomment *Retraite,* Les emplois dans les Places quant aux Officiers d'Infanterie, et les pensions quant aux Officiers de Cavalerie. *Ce Lieutenant − Colonel a eu pour retraite la Lieutenance de Roi de Valenciennes. Cet Officier a une belle retraite, une bonne retraite*. •Il se dit aussi De la récompense qu'on donne à un domestique à la fin de ses services. *Donner une retraite à un domestique*.**Retraite**, en termes d'Architecture, signifie, La diminution d'épaisseur qu'on donne à un mur d'étage en étage. *Ce mur fait retraite de deux pouces à chaque étage*.**Retraite**, se dit aussi De la diminution de volume dans un corps humide desséché au feu. *En modelant la terre, il faut estimer la retraite qu'elle éprouvera par la cuisson*. •Les Maréchaux appellent *Retraite,* Une pointe de clou demeurée dans l'ongle du cheval.

RETRANCHEMENT. sub. masc. Suppression de quelque chose. *Le retranchement de sa pension le gêne, l'incommode fort. Depuis le retranchement qu'il a fait dans sa dépense, il paye ses dettes. Retranchement des gages. Retranchement des abus, du luxe*. •Il signifie aussi, Diminution. *Le retranchement de sa dépense*. •Il signifie encore, Un espace retranché d'un plus grand. *Son valet couche dans un retranchement. Ce retranchement est trop petit, est trop grand. Il a fait faire un retranchement dans sa chambre pour se ménager un cabinet*.**Retranchement**, signifie aussi, Les travaux qu'on fait à la guerre, pour se mettre à couvert contre les attaques des ennemis. *Nos gens avoient fait un grand retranchement, de grands retranchemens. Il est impossible de forcer leurs retranchemens, de les forcer dans leurs retranchemens. On entra dans leurs retranchemens l'épée à la main*. •On dit figurément, *Forcer quelqu'un dans ses retranchemens, dans ses derniers retranchemens, dans son dernier retranchement,* pour dire, Détruire les dernières raisons, les plus fortes raisons de quelqu'un.

RETRANCHER. v. a. Séparer une partie du tout, ôter quelque chose d'un tout. *Il faut retrancher plusieurs branches de cet arbre. Il y a plusieurs endroits à retrancher dans ce livre. On lui a retranché de ses gages, le tiers de ses gages, la moitié de sa pension*. •Il signifie quelquefois, Diminuer. *Retrancher sa dépense. Retrancher son train, etc.* •Il signifie aussi, Ôter entièrement, supprimer. *On lui a retranché sa pension. Retrancher une fête. Retrancher les abus, etc.* •On dit, que *Les Médecins ont retranché le vin à quelqu'un,* pour dire, que Les Médecins lui ont interdit l'usage du vin. •On dit, *Retrancher de la Communion des Fidèles,* pour dire, Excommunier.**Retrancher**, signifie encore, Faire des retranchemens. Ainsi on dit en termes de Guerre, *Retrancher un camp,* pour dire, Fortifier un camp, en faisant des ouvrages ou devant ou à l'entour. *Les ennemis avoient retranché leur camp*.

Se retrancher, signifie quelquefois, Se restreindre, se réduire. *Il voyoit autrefois beaucoup de monde, il s'est retranché à ne recevoir que peu de personnes. Il s'est retranché à la moitié de sa dépense*. •Il s'emploie aussi absolument, pour dire, Diminuer sa dépense. *Il s'est bien retranché. Il a mieux aimé se retrancher que de s'endetter*.

Se retrancher, signifie aussi en termes de Guerre, Faire des lignes, des tranchées, et autres travaux, pour se mettre à couvert contre les attaques des ennemis. *Nos gens se retranchèrent à la vue de l'ennemi. Les assiégés se sont retranchés à la gorge du bastion. Ils se sont si bien retranchés, qu'ils ne craignent point*

qu'on les force. •Il se dit aussi figurément. *Il se retranche toujours sur sa bonne intention. Il s'est retranché dans cette seule défense*.

Retranché, ée. participe. *Camp retranché.*

RETRAYANT, ANTE. sub. Celui ou celle qui exerce l'action de retrait.

RÊTRE. s. m. On appeloit ainsi dans le seizième siècle, Un Cavalier Allemand, et l'on écrivoit *Reistre,* ou *Restre,* ou *Reître. Une Compagnie de Rêtres. Un Régiment de Rêtres. Le passage des Rêtres. La défaite des Rêtres à Auneau*. •On appelle communément' et familièrement *Vieux Rêtre,* Un homme qui a vu beaucoup de Pays, et qui s'est mêlé de beaucoup d'affaires. Il ne se dit ordinairement qu'en mauvaise part, ou par plaisanterie.

RÉTRECIR. verb. act. Rendre plus étroit, moins large. *Rétrécir un chemin, une rue. Rétrécir le canal de la rivière. Il a fait rétrécir ses habits*. •On le dit aussi figurément. *La servitude rétrécit l'âme*.**Rétrécir un cheval**. Terme de Manége, qui a principalement lieu en parlant De celui que l'on travaille sur des cercles. *Le rétrécir,* C'est le faire travailler, soit dans la leçon des cercles, soit dans la leçon des voltes, sur un terrain plus étroit, en resserrant insensiblement l'espace et l'étendue. •On dit aussi, *Votre cheval se rétrécit,* pour dire, qu'Il ne parcourt plus autant de terrain. *Élargissez votre cheval, il se rétrécit, et vous le ferez défendre*. •Il est quelquefois neutre, et signifie Devenir plus étroit. *Cette toile a rétréci au blanchissage*.

Se rétrécir. Devenir plus étroit. *Cette toile se rétrécira au blanchissage. Le cuir se rétrécit à la pluie, au feu. Le canal de la rivière va en se rétrécissant, en rétrécissant*. Dans cette dernière phrase il est neutre.

Rétréci, ie. participe. •On le fait adjectif dans ces phrases: *Esprit rétréci, vues rétrécies, position rétrécie,* où il signifie, Étroit par nature, et non par rétrécissement.

RÉTRÉCISSEMENT. subst. masc. Action par laquelle une chose est rétrécie. *Le rétrécissement d'une pièce de toile, d'une pièce de drap*. •On dit aussi au figuré, *Le rétrécissement de l'esprit,* pour signifier, La diminution de son étendue, de sa vigueur.

RÉTRIBUTION. sub. fém. Salaire, récompense du travail qu'on a fait, de la peine qu'on a prise pour quelqu'un, ou du service qu'on lui a rendu. *Rétribution légitime. Rétribution honnête. Cela mérite rétribution, quelquerétribution*. •On appelle aussi *Rétribution,* L'honoraire que l'on donne aux Ecclésiastiques, pour leur droit de présence aux Offices, ou pour quelques autres services qu'ils rendent à l'Église.

RÉTROACTIF, IVE. adject. Qui agit sur le passé. Il se dit principalement avec le terme *Effet. Un effet rétroactif. Cela opère par un effet rétroactif. Les Lois n'ont point ordinairement d'effet rétroactif*.

RÉTROACTION. sub. fém. Effet de ce qui est rétroactif.

RÉTROCÉDER.verb. act. Terme de Pratique. Remettre à quelqu'un le droit qu'il nous avoit cédé auparavant. *Je lui ai rétrocédé la dette qu'il m'avoit transportée*.

Rétrocédé, ée. participe.

RÉTROCESSION. sub. f. Terme de Pratique. Acte par lequel on rétrocède. *Faire rétrocession d'une dette*.

RÉTROGRADATION. subst. fém. Terme d'Astronomie. Mouvement par lequel les planètes paroissent aller contre l'ordre des signes célestes. *La rétrogradation de Mars, de Jupiter*.

RÉTROGRADE. adj. des 2 g. Qui se fait en arrière. *Marche rétrograde*. Il se dit particulièrement Des planètes, lorsqu'elles paroissent aller contre l'ordre des signes célestes; par exemple, du Taureau dans le Bélier. *Le Soleil et la Lune ne sont jamaisrétrogrades*.

RÉTROGRADER. v. n. Retourner en arrière. *L'armée a été obligée derétrograder*. •Il se dit particulièrem. Des planètes, lorsqu'elles paroissent aller contre l'ordre des signes célestes. *Mercure commençoit à rétrograder*.

RETROUSSEMENT. subst. masc. Action de retrousser.

RETROUSSER. verb. a. Replier, relever en haut ce qu'on avoit détroussé. *Retroussez votre robe, votre jupe, votre manteau*. En ce sens, on dit à une personne dont la jupe, la robe, etc. est détroussée, *Retroussez−vous*.**Retrousser**, a aussi la même signification que *Trousser;* mais outre cela, on l'emploie dans des sens auxquels *Trousser* ne convient pas si bien. *Retrousser ses cheveux. Retrousser sa moustache, son chapeau. Retroussez vos manches. Ce cheval avoit la queueretroussée*.

Retroussé, ée. participe. •On dit, *Avoir le bras retroussé jusqu'au coude,* pour dire, Avoir le bras nu jusqu'au coude. Et on appelle *Nez retroussé,* Un nez dont le bout est un peu relevé en haut. •On dit en parlant Des flancs du cheval, *Des flancs retroussés,* pour dire, Des flancs creux.

RETROUSSIS. subst. masc. Il ne se dit guère que De la partie du bord d'un chapeau qui est retroussée. *Il avoit un beau diamant au retroussis de son chapeau*.

RETROUVER. v. a. réd. Trouver une seconde fois. *J'ai trouvé un passage dans un Auteur, je le retrouverai*. •Il signifie aussi, Trouver ce qu'on avoit perdu, oublié. *J'ai retrouvé ma montre, etc. J'ai retrouvé ce que je voulois dire*.**Retrouver**, s'emploie figurément pour, Reconnoître. *Je ne le retrouve pas dans cétte occasion,* Je ne l'y reconnois pas. •On dit d'Un homme qui a montré dans une occasion toutes les belles qualités qu'on lui avoit connues, qu'*On l'y a vraiment retrouvé,* et qu'*Il s'y est retrouvé tout entier. On ne retrouve presque plus ce Poete dans les ouvrages de sa vieillesse*.

RETS. subst. masc. Filet, ouvrage de corde, de fil, etc. noué par mailles et à jour, pour prendre du poisson, des oiseaux. *Jeter le rets dans la mer, dans la rivière. Le rets étoit si chargé de poisson, qu'il a pensé rompre. Tendre des rets. Jeter des rets. Cet esturgeon a donné dans les rets*. •On dit figurément, *Il m'a pris dans ses rets,* pour dire, Il m'a fait tomber dans les piéges qu'il m'a tendus.

RÉUNION. s. f. Action de réunir, et l'effet qui en résulte. *La réunion des lèvres d'une plaie. La réunion des chairs. La réunion des parties*. •Il se dit figurément Des volontés et des esprits, et signifie Réconciliation. *La réunion des esprits. La réunion des deux partis. La réunion des Princes Chrétiens. Depuis sa réunion à l'Église. La réunion des Grecs à l'ÉgliseRomaine*.
Il se dit figurément en matière de Fief. *La réunion d'un Fief au Fief dominant. La réunion de la Bourgogne,*

de la Normandie à la Couronne. La réunion au Domaine. Lettres de réunion. •On dit figurément, *La réunion de ces preuves, de ces faits, etc.*

RÉUNIR. v. act. Rassembler, rejoindre ce qui étoit épars, désuni, séparé. *Réunir les rayons du soleil par le moyen d'un verre convexe. Il faut essayer de réunir ces chairs. Réunir les lèvres d'une plaie*. •Il signifie figurément, Réconcilier, remettre en bonne intelligence. *Travailler à réunir les esprits, les volontés. Cela a réuni les deux partis. Ils étoient brouillés, un intérêt commun les a réunis*. •Il se dit figurément en matière de Fief et d'autres choses semblables. *Réunir un grand Fief à la Couronne. Réunir au Fief dominant ce qui en a été membré. Réunir à la Mense conventuelle des Offices de l'Abbaye. Réunir des Domaines aliénés*. •Il se prend aussi quelquefois pour, Unir. *Le Roi a réuni toutes ses Fermes. Réunir au Domaine un droit, un péage*. •On dit aussi, *En réunissant toutes ces preuves, tous ces faits, on en conclut que,* etc. On dit de même, *Réunir toutes ses forces, tous ses efforts pour..... Toutes les vertus, toutes les grâces étoient réunies en sa personne. Il réunit des qualités très−opposées*.

Se réunir.Il se dit en parlant Des chairs. *Les chairs se sont réunies*. Il se dit aussi De la réunion des esprits et des volontés. *Ils se sont réunis contre l'ennemi commun. Ils se sont réunis sur ce point−là*.

Réuni, ie. participe.

RÉUSSIR. v. n. Avoir un succès heureux. Il se dit Des personnes et des choses. *Il a réussi dans son dessein, dans ce qu'il a entrepris. Cet Avocat réussit au Barreau. Ce jeune Gentilhomme réussira bien à la guerre. Cet Auteur réussit mieux dans la prose que dans les vers. Cet homme a du mérite, il réussira. Il est étourdi, il ne réussira à rien. Cet ouvrage a réussi. Ce discours, cette harangue, cette pièce de théâtre a fort réussi. Cette affaire a bien réussi. Ce projet n'a pas réussi*. •On dit, *Il a peu réussi, mal réussi,* pour dire, Il a eu peu de succès, il n'a point eu de succès. •Il se dit aussi en général pour signifier, Avoir un succès heureux ou malheureux. *Il faut voir comment ce projet, cet ouvrage réussira*. •On dit aussi, qu'*Une chose réussit à quelqu'un,* pour dire, qu'Elle a le succès qu'il désire, qu'il en attend. *Ce qui réussit à l'un, ne réussit pas à l'autre. Cela m'a bien réussi. Cela vous réussira mal. Tout ce qu'il entreprend lui réussit*. •On dit familièrement d'Une chose contre les règles, qui a eu un bon succès, *Cela vous a réussi pour ce coup−là; mais ne vous y fiez pas, n'y revenez plus, cela ne réussiroit pas de même*. •On dit, que *Des fruits réussissent dans un terroir,* pourdire, qu'Ils y viennent bien.

RÉUSSITE. s. f. Bon succès. Il ne se dit que Des choses. *La réussite d'une affaire. Cette pièce de théâtre a eu une grande réussite, beaucoup de réussite. Son livre n'a point eu de réussite*. •Il se dit quelquefois pour Succès en général, issue. Ainsi l'on dit, *Il faut voir quelle en sera la réussite,* pour dire, Il faut voir quel en sera le succès.

REVALOIR. v. a. (Il se conjugue comme *Valoir*.) Rendre la pareille en bien ou en mal, et plus communément en mal. *Cet homme−là m'a fait une injure, je lui revaudrai cela. Il m'avoit fait du bien, je le lui ai bien revalu. Il m'a désobligé, je saurai le lui revaloir*.

REVANCHE. sub. fém. Action par laquelle on se revanche du mal qu'on a reçu. *On l'avoit maltraité, mais il a eu sa re vanche*. •Il se dit aussi en bonne part. *Vous m'avez rendu quantité de bons offices, je tâcherai d'en avoir ma revanche,* ou simplement, *d'avoir ma revanche*. Il est du style familier dans ce dernier cas.**Revanche**, se dit au jeu, De la seconde partie que joue le perdant, pour se racquitter de la première. *Jouer la revanche. Prendre, demander sa revanche. Voulez − vous votre revanche? Partie, revanche et le tout. Donner larevanche*. •Il se dit aussi De toute reprise de jeu demandée pour se racquitter de ce qu'on a perdu, pour regagner ce qu'on a perdu auparavant. *J'ai perdu mon argent au piquet, si vous voulez je prendrai ma*

revanche au trictrac. Il y a quelque temps que vous me gagnâtes mon argent, quand voulez − vous me donner ma revanche?

En revanche. Façon de parler adverbiale. En récompense, pour rendre la pareille, soit en bien, soit en mal. *Il m'a servi dans une telle occasion, et en revanche je l'ai servi dans une autre. Les ennemis avoient pris une bicoque, et en revanche nous leur prîmes une de leurs meilleures Places. Il avoit fort mal dîné, mais en revanche il a bien soupé.*

REVANCHER. verb. a. Défendre quelqu'un qui est attaqué, le soutenir, l'aider, le secourir dans une batterie, dans une querelle. *Il a bien revanché son ami. Il est venu revancher soncamarade*. Il est familier. •On dit aussi, *Se revancher,* pour dire, Se défendre. *Il m'est venu attaquer, et je me suis revanché. Il est permis de se revancher, quand on est attaqué*.**Serevancher**, signifie encore, Rendre la pareille d'une injure, d'un mal qu'on a reçu. *Je sais tout le mal que vous avez dit de moi, je m'en revancherai*. •Il se dit aussi quelquefois en bien. *Se revancher d'un bienfait. Vous m'avez fait un plaisir, je m'en revancherai*. Il est du style le plus familier.

Revanché, ée. participe.

REVANCHEUR. s. m. Qui revanche. *Il a trouvé dans son camarade un bon, un excellent revancheur*. Il se dit aussi pour Défenseur. Il est très−peu usité.

RÉVASSER. verb. n. Avoir de fréquentes et diverses rêveries pendant un sommeil inquiet. *Il ne se porte pas bien, il n'a fait que rêvasser toute la nuit. J'ai eu un sommeil fort inquiet, je n'ai fait que rêvasser*.

RÊVE. sub. masc. Songe qu'on fait en dormant. *Il a été toute la nuit dans de fâcheux rêves. J'ai eu de mauvais réves. J'ai fait un étrange rêve*. •On appelle figurém. *Rêve,* des projets sans fondement, des idées chimériques. *Ce projet n'est qu'un beau rêve*. •On dit figurém. et familièr. *C'est un rêve que de vous voir ici. Les histoires que vous nous contez là sont de beaux rêves*. •On dit encore figu. d'Un homme qui a joui d'un bonheur fort court, ou qui n'a eu qu'une espérance trompeuse et de peu de durée, qu'*Il a fait un beau rêve*.

REVÊCHE. adject. des 2 g. Rude, âpre au goût. *Ces poires sont revêches. Voilà du vin revêche*. •Il se dit figurément Des personnes rudes, peu traitables, rébarbatives. *Cet homme est bien revêche. Cette femme est rude et revêche. Il est d'humeur revêche. Esprit, caractère revêche*.

REVÊCHE. subst. f. Sorte d'étoffe frisée, faite de laine, et propre à faire des doublures, etc. *Bonne revêche. Revêche d'Angleterre. Manteau doublé de revêche*.

RÉVEIL. subst. masc. Cessation de sommeil. *Un doux réveil. À mon réveil. Nous serons chez vous à votre réveil. Il apprit cette nouvelle à son réveil, à l'heure de son réveil ..... Depuis sa maladie, il a de fâcheux réveils*.**Réveil**, signifie aussi, Une machine d'horlogerie appelée *Réveillematin. Voyez* ce mot ci − après. *Il y a quelque chose à faire à ce réveil. Il faut mettre le réveil sur telle heure. Une montre à réveil*.

RÉVEILLE−MATIN. subst. masc. Horloge ou montre, qui sonne pendant un espace de temps, pour éveiller précisément à l'heure sur laquelle on a mis l'aiguille en se couchant. *Ce réveille−matin n'est pas juste. Je n'avois pas monté mon réveille − matin. Il faut mettre le réveille − matin sur telle heure*. Dans ce sens, on ne dit plus guère que *Réveil*. •On dit Du bruit que fait le matin un Maréchal, un Charron, un

Serrurier, etc. que *C'est un fâcheuxréveillematin*. Il est familier. •On dit aussi figurém. d'Une bonne nouvelle, d'une méchante nouvelle qu'on apprend en s'éveillant, que *C'est un agréable réveille−matin*, que *c'est un fâcheux réveille − matin*. Il est du style familier.

RÉVEILLER. verb. a. Il signifie la même chose qu'Éveiller, tant dans le propre que dans le figuré. *Il a défendu qu'on le réveillât*. •On dit, *Réveiller quelqu'un d'un assoupissement, d'une léthargie*, pour dire, Tirer quelqu'un d'un assoupissement, d'une léthargie. •On dit proverbialement, *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort*, pour dire, qu'Il ne faut pas renouveler une méchante affaire, une querelle assoupie. •On le dit aussi pour signifier, qu'Il ne faut pas irriter un homme dangereux, dans le moment où il est tranquille. •On dit figurément, *Réveiller*, pour dire, Exciter de nouveau, renouveller. *Cela leur réveilla le courage, réveilla leurs prétentions. Vous ne faîtes que réveiller sa douleur. Réveiller les passions. Ce jeune homme a l'esprit un peu pesant, on le fait voyager pour le réveiller. Il faut de temps en temps donner de l'éperon à ce cheval pour le réveiller. Réveiller un procès. Il y a des mets qui réveillent l'appétit. Il faut réveiller de temps en temps l'attention des auditeurs par quelque chose de remarquable, de surprenant, etc.*

Se réveiller, signifie la même chose que S'éveiller. *Je me suis réveillé trois ou quatre fois cette nuit*. •On dit, *Il s'est réveillé de son assoupissement, de sa léthargie*, pour dire, Il est sorti de son assoupissement, de sa léthargie; il cesse d'être assoupi, d'être en léthargie. On le dit aussi au figuré, pour signifier, Il est sorti de son indolence, de son inaction. •Il signifie encore figurément, Se renouveler. *Il sentoit que sa haine, que sa tendresse se réveilloit. Ses maux, ses douleurs se réveillent.*

Réveillé, ée. participe.

RÉVEILLON. s. masc. Petit repas extraordinaire qui se fait entre le souper et le coucher. *Donner, faire un réveillon. Faire réveillon. Faire le réveillon après la messe de minuit.* **Réveillon**, en termes de Peinture, se dit De certaines touches claires et brillantes que le Peintre place dans quelques endroits de son tableau, pour y faire sentir la lumière, et la rendre plus piquante.

RÉVÉLATION. s. fém. Action de révéler. *On a publié des Monitoires pour avoir révélation de telle chose. Ce Monitoire fera venir bien des gens à révélation. Prendre droit par les révélations d'un Monitoire. Révélation des complices. Révélation d'un secret.* **Révélation**, signifie aussi, L'inspiration par laquelle Dieu a fait connoître surnaturellement aux Prophètes, aux Saints, à son Église, ses mystères, sa volonté, sa venue, etc. *Révélation divine. Saint Paul a eu des révélations*. •Il se prend quelquefois absolument, et signifie, La révélation divine. *L'autorité de l'Écriture−Sainte est fondée sur la révélation*. •Il signifie aussi La Religion révélée. *Croire à la révélation*. •Il se prend aussi quelquefois pour Les choses révélées. *Les révélations de Saint Jean*.

RÉVÉLER. v. act. Découvrir, déclarer, faire savoir une chose qui étoit inconnue et secrète. *Dieu a révélé ses vérités à son Église. Révéler le secret de l'État, le secret de son ami. Il est allé révéler la conjuration. Il a tout révélé. Il n'est pas permis de révéler la confession*. •Il se dit aussi Des personnes. *Révéler ses complices*.

Révélé, ée. participe. *Les vérités de foi sont des vérités révélées*.

REVENANT, ANTE. adject. Qui plaît, qui revient. *Air revenant, physionomie revenante*. •On appelle populairement, *Un revenant, des revenans*, Un esprit, des esprits que le peuple croit qui reviennent de l'autre monde. *Il a peur des revenans*. Dans cette acception, il est substantif.

REVENANT−BON. s. masc. Profit casuel et éventuel, provenant d'un marché, d'une Charge, etc. *Les revenant−bons de cette affaire, de cette Charge. Mes revenant−bons*. •Il signifie aussi Les deniers qui restent entre les mains d'un Comptable, après avoir rendu ses comptes. *On avoit fait un fonds de cent mille livres, on n'en a employé que soixante, c'est quarante mille livres de revenant−bon*. •Il se dit aussi au figuré De toutes sortes de profits et d'avantages qui viennent par une espèce de hasard. *Le plaisir d'obliger, est le revenant−bon de mon emploi. Le ridicule est le revenantbon de sa fatuité*.

REVENDEUR, EUSE. subst. Qui revend, qui achète pour revendre. *Revendeur de livres*. •On appelle à Paris, *Revendeuses,* Des femmes dont le métier est de revendre de vieilles hardes, et d'en acheter elles−mêmes pour les revendre. •On appelle *Revendeuses à la toilette,* Des femmes qui portent dans les maisons des hardes, des bijoux, qu'elles sont chargées de vendre.

REVENDICATION. s. f. Action de revendiquer. *Revendication d'un terrain. Exercer une action en revendication*. Il n'est d'usage qu'en style de Jurisprudence.

REVENDIQUER.v. a. Réclamer une chose qui nous appartient, et qui est entre les mains d'un autre. *Revendiquer des meubles, un cheval. Il s'est trouvé tels papiers dans cet inventaire, on les a revendiqués. Revendiquer un héritage. Le Procureur du Roi, le Procureur Fiscal d'une telle Juridiction, a revendiqué une Cause qui étoit portée à un autre Tribunal. Revendiquer un livre, quelque partie d'un ouvrage, quand un autre s'en est déclaré l'auteur*.

Revendiqué, ée. participe.

REVENDRE. v. a. Vendre ce qu'on a acheté. *C'est un homme qui achète pour revendre. Acheter en gros pour revendre en détail. Revendre une chose plus qu'elle n'avoit coûté*. •On dit aussi figurément et familièrement, quand on a abondance de quelque chose, que *L'on en a à revendre. Il a du savoir, de l'esprit à revendre*. •On dit aussi figurément et familièrement, *Ne vous fiez pas à lui, il vous en revendroit,* pour dire, Il est plus fin que vous.

Revendu, ue. participe.

REVENIR. v. n. rédupl. Venir une autre fois. *Je reviens pour vous dire ... Il est revenu vous chercher*. •On dit, que *Le Soleil revient sur l'horizon,* pour dire, qu'Il paroît de nouveau sur l'horizon; que *La fièvre est revenue à quelqu'un,* pour dire, qu'Elle lui a repris; que *Des bois qui ont été coupés reviennent bien,* pour dire, qu'Ils repoussent bien; que *Les ongles, les cheveux reviennent,* pour dire, qu'Ils croissent de nouveau après avoir été coupés. On dit aussi, quand le printemps approche, que *Les beaux jours sont près de revenir*. Et l'on dit au figuré, Du temps, de la beauté, de la jeunesse, des plaisirs, etc. qu'*Ils passent et ne reviennent plus*. •On dit, qu'*Une chose revient dans l'esprit,* pour dire, qu'On s'en ressouvient tout−à−coup. On dit absolument, *Ce nom ne me revient point,* pour dire, Je ne m'en ressouviens plus. •On dit proverbialement, *A tout bon compte revenir,* pour dire, qu'On doit être toujours reçu à recommencer le calcul fait avec le plus de soin, et à s'assurer s'il est exact.**Revenir**, signifie encore, Retour ner au lieu d'où l'on étoit parti. *Il étoit parti ce matin, il est revenu. Je reviens à vous dans le moment. Partez au plutôt, et ne faites qu'aller et revenir. Il est enfin revenu de ses longs voyages. Revenir au gîte. Revenir au giron de l'Église. Après un certain temps les planètes et les astres reviennent au même point d'où ils étoient partis*. •En ce sens on dit, *S'en revenir,* pour dire simplement, Revenir. *Il s'en est revenu tout courant*. Il est du style familier. •On dit proverbialement et familièrement à Un homme qui n'est pas instruit d'un événement public et intéressant arrivé depuis peu, qu'*Il revient de l'autre monde,* qu'*il semble qu'il revienne de l'autre monde*. •On dit, qu'*Il*

revient des esprits, que *des esprits reviennent dans un lieu,* pour dire, qu'On croit y voir des fantômes, ou qu'on y entend des bruits que le vulgaire attribue à des esprits. •On dit proverbialement, en parlant à quelqu'un qui demande des nouvelles d'un homme mort depuis long−temps, parce qu'il le croit encore en vie, *Il est prét à revenir*. Il est très−familier. •On dit De certains alimens, qu'*Ils reviennent,* pour dire, que Lorsqu'on les a mangés, ils causent des rapports, qu'ils envoient des vapeurs qui en portent le goût, l'odeur, etc.**Revenir**, signifie aussi, Recommencer à faire ou à dire les mêmes choses que l'on a faites ou dites précédemment. Ainsi l'on dit, que *Des troupes reviennent à la charge,* pour dire, qu'Après avoir été poussées ou après avoir plié, elles retournent au combat. •On dit aussi figurément, *Revenir à la charge,* pour dire, Réitérer ses raisons, ses instances, ses prières, ses reproches, ses invectives, etc. *On a beau le rebuter, il revient toujours à la charge. On vouloit l'empêcher de parler mal d'un tel, on l'a souvent interrompu, il est revenu à la charge*. •Quand après une digression ou une interruption l'on reprend son sujet, on dit, *Je reviens à ce que nous disions. Pour revenir à la chose dont il étoitquestion. ...* On dit aussi simplement dans le même cas, *Revenons*. •On dit, *J'en reviens toujours là, qu'il faut....* pour dire, Je persiste toujours à penser, à représenter qu'il faut .... •On dit proverbialement, *Revenir à ses moutons,* pour dire, Reparler d'une chose qu'on a fort à coeur, retourner à son principal sujet après quelque digression. *Il revient toujours à ses moutons. Revenons à nos moutons*. •On dit aussi, *Revenez à vos moutons* pour dire, Revenez à ce que vous disiez, et dont vous vous êtes écarté. •On dit, *Revenir sur une matière, sur une affaire,* pour dire, En reparler. •On dit aussi, *Revenir sur ce qu'on avoit dit, sur ce qu'on avoit promis, sur ses engagemens,* pour dire, Changer d'opinion, se dégager de ce qu'on avoit promis.**Revenir**, signifie encore, Se rétablir, se remettre, être rétabli, être remis dans le même état où l'on étoit auparavant. *Revenir en son premier état. Revenir en santé. Revenir en son bon sens. Revenir en état de grâce. Revenir en faveur auprès du Prince. Revenir à la vie, etc.* •On dit, *Revenir à soi,* pour dire, Reprendre ses esprits après un évanouissement, une foiblesse, etc. En ce sens, on dit aussi absolument, *Revenir*. •On dit, que *Le vin, les liqueurs, etc. font revenir le coeur,* pour dire, que Le vin, les liqueurs, etc. réparent, rétablissent les forces. Il est du style familier. •On dit, *Revenir d'une maladie,* pour dire, Se rétablir, recouvrer sa santé. *Il est bien revenu de sa maladie*. On dit encore, *Il est trop malade pour en revenir,* et simplement, *Il n'en reviendra pas*. En ce sens, on dit aussi absolument, *Revenir. Il revient à vue d'oeil*. •On dit proverbialement, que *La jeunesse revient de loin,* pour dire, que Les jeunes gens reviennent souvent des maladies les plus dangereuses. On le dit aussi, pour signifier, que Souvent la jeunesse revient des plus grandes erreurs, des plus grands égaremens. •On dit proverbialement et figurément, *Revenir sur l'eau,* pour dire, Se retrouver dans son premier état de fortune, de crédit, de faveur. •On dit figurément, *Revenir d'un étonnement, d'une surprise, d'une frayeur, etc. Cette nouvelle m'a fort surpris, je n'en reviens pas. Elle n'est pas encore bien revenue de sa frayeur*.**Revenir**, signifie figurément, Abandonner l'opinion dont on étoit, pour se ranger à l'avis d'un autre. *Je reviens à l'avis d'un tel*. En ce sens, on dit d'Un homme opiniâtre, qu'*Il ne revient point,* qu'*il ne revient jamais*. •On dit, qu'*Un homme revient de ses erreurs, dé ses opinions, des impressions qu'il a reçues,* pour dire, qu'Il s'en désabuse. On dit dans le même sens, *Je suis bien revenu des choses du monde; c'est un homme dont je suis bien revenu;* et dans cette dernière phrase, il ne se dit qu'en mauvaise part. •On dit aussi, qu'*Un homme revient de ses débauches, de ses emportemens, des égaremens de sa jeunesse,* pour dire, qu'Il s'en corrige. •On dit encore, *Revenir à soi,* pour dire, Prendre de meilleurs sentimens. *Après de longs égaremens on peut encore revenir à soi. D'abord la colère l'emporta, mais il revint à lui presqu'aussitôt*. •Il se prend aussi figurément pour, Se réconcilier, s'apaiser. *Quand on l'a fâché une fois, c'est pour toujours, il ne revient jamais. Difficilement le ferez−vous revenir. On n'a qu'à lui faire une honnêteté, il revient aussitôt*.**Revenir**, se dit encore, De ce qui résulte à l'avantage, à l'utilité de quelqu'un. *Le profit qui m'en revient est médiocre. Il en reviendra un million au Roi. Que vous revient−il, que vous en revientil de tourmenter de pauvres gens? Quel honneur, quelle gloire, quel plaisir peutil vous revenir de cette entreprise?* •On dit, *Cet habit revient à tant, lui revient à tant,* pour dire, Tout compté et tout calculé, il coûte tant. •On dit aussi, que *Deux étoffes reviennent au même prix,* pour dire, qu'Elles sont de même prix. Et l'on dit, que *Plusieurs sommes ensemble reviennent à celle de....* pour dire, qu'Elles font ensemble la somme de ... •On dit, qu'*Une chose revient à l'autre,* pour, qu'Elle est semblable, qu'elle est égale. *Prenez cela de quelle manière vous voudrez, l'un revient à l'autre*. On dit dans le même sens, *Cela revient au même*.**Revenir**, se prend quelquefois pour, Plaire. *Son humeur me revient fort. Il a un air, des manières qui reviennent à tout le monde, qui reviennent fort, qui ne me reviennent point*. •On dit, qu'*Une couleur*

revient, ou *ne revient pas à une autre,* pour dire, qu'Elle convient ou ne convient pas, qu'elle assortit ou n'assortit pas.**Revenir**, s'emploie encore en quelques phrases où il a différentes significations. Ainsi l'on dit, *Il me revient de toutes parts que vous vous plaignez de moi. La même chose me revient de tant d'endroits,* pour dire, On me rapporte, on m'informe, on me dit de tous côtés. •On dit aussi, *Faire revenir de la viande,* pour dire, La mettre en état d'être piquée ou bardée, pour la faire rôtir ensuite. *Il faut faire revenir ces pigeons, ces poulets, sur le gril, sur les charbons, dans l'eau bouillante. Cette longe de veau n'est pas bien revenue, on aura peine à la piquer*. On dit aussi, *Faire revenir des légumes dans de la graisse, dans du beurre*. •On dit en termes de Pratique, *Revenir sur quelqu'un,* pour dire, Exercer contre quelqu'un une action en garantie. *Vous êtes garant de cette rente, ayez soin qu'elle soit bien payée, sans quoi l'on reviendra sur vous. Si l'on vous dépossède du bien qu'on vous a donné dans vos partages, vous aurez droit de revenir sur vos copartageans*. •On dit aussi en termes de Palais, *Revenir par opposition contre une Sentence, par Requête civile contre un Arrêt,* pour dire, Se pourvoir en Justice, contre une Sentence, contre un Arrêt. On dit aussi, *Revenir par des lettres de rescision contre un traité, un contrat, etc.***Revenu, ue**. participe.

REVENTE. s. fém. réd. Seconde vente. *La revente du Domaine*. •On dit, *Une tapisserie de revente, un lit de revente, etc.* pour dire, Un lit, une tapisserie qu'on n'achète pas de la première main.

REVENU. s. masc. Ce qu'on retire annuellement d'un Domaine, d'une Charge, d'un Bénéfice, d'une pension, etc. *Revenu clair et net, liquide, médiocre, bien assuré. Une terre de bon revenu. Il a tant de revenu en terres. Sa Charge lui vaut tant de revenu. Recevoir, toucher son revenu, ses revenus. Son revenu consiste en terres et en pensions. Il en tire tant de revenu. Son revenu monte à tant. On a saisi tous ses revenus. Il a mangé, dissipé en deux mois tout le revenu d'une année. Il faut régler sa dépense sur son revenu. La dépense excède le revenu. Cette dépense passe mon revenu;* c'est−à−dire, Elle est plus forte que mon revenu. *Les revenus de l'État. Terre d'un mauvais revenu, d'un revenu fort casuel, foit incertain*. •On appelle *Revenus casuels,* Certains profits qui reviennent aux Princes, aux Seigneurs, et qui ne sont point compris dans leurs revenus ordinaires.

REVENUE. s. f. Il ne se dit que Du jeune bois qui revient sur une coupe de taillis. *Voilà une belle revenue*.

RÉVER. v. n. Faire des songes. *Je n'ai fait que rêver toute la nuit. Il est sujet à rêver toutes les nuits. J'ai rêvé que je voyois ... Rêver de combats, de naufrages, etc.* •En ce sens, il est quelquefois actif. *J'ai rêvé telle chose. Voilà ce que j'ai rêvé. J'ai rêvé la même chose*.**Rêver**, signifie aussi, Être en délire dans une fièvre chaude, ou quelque autre maladie. *Voilà le transport qui lui vient, il commence à rêver. Cet homme est sujet à rêver tout éveillé,* c'est−à−dire, Il se forge des fantômes. •On dit par reproche à Un homme qui dit des choses déraisonnables, extravagantes, qu'*Il rêve. Vous rêvez, quand vous dites telle chose. Rêvez−vous de faire cette demande, cette proposition? Vous n'êtes pas en votre bon sens, vous rêvez. Vous avez rêvé cela*. •On dit dans le même sens, *C'est un vieux radoteur, il ne fait plus que rêver*.**Rêver**, signifie encore, Être distrait, laisser aller son imagination sur des choses vagues sans aucun objet fixe et certain. *Il rêve toujours sans répondre à ce qu'on lui dit. Il ne vous écoute pas, il ne fait que rêver. Il est toute une après−dinée à rêver. Rêver au bord d'une fontaine*. •On dit familièrement, *Rêver à la Suisse,* pour dire, Avoir l'air de penser à quelque chose, et ne penser à rien.**Rèver**, signifie aussi, Penser, méditer profondément sur quelque chose. *Cette affaire−là est de grande conséquence, il y faut rêver. Il a revé fort long−temps pour corriger ce vers, cette période. On vous demande la solution d'un tel problème, prenez du temps pour y rêver. J'ai rêvé long−temps sur cette affaire, à cette affaire*.**Rèvé, ée**. part. Il est de peu d'usage.

RÉVERBÉRATION. s. fém. Réfléchissement, réflexion. Il ne se dit guère que De la lumière et de la chaleur. *Les rayons du soleil ne viennent jamais dans cette chambre que par réverbération. La chaleur qui*

vient par réverbération est souvent très−incommode. La réverbération des rayons du soleil.

RÉVERBÈRE. subst. masc. Il est d'usage en cette phrase, *Feu deréverbère*. C'est un feu appliqué de manière que la flamme est obligée de rouler sur les matières que l'on expose à l'action du feu. •Il signifie aussi Une machine qui est ordinairement de quelque métal, et qu'on ajoute à une lampe, à un flambeau, pour en augmenter la lumière. *Combien vous a coûté ce réverbère?*

REVERBÉRER. v. act. Réfléchir, repousser, renvoyer. Il ne se dit proprement que de la lumière et de la chaleur. *Cette muraille réverbère fortement les rayons du soleil. Les plaques de fer réverbèrent la chaleur du feu dans les chambres*. •Il est aussi neutre. *Les rayons du soleil réverbèrent contre cètte muraille. Cette plaque de fer réverbère fortement*.

Réverbéré, ée. participe.

REVERDIR. v. a. réd. Peindre de vert une autre fois. *Ces barreaux ne sont plus verts, il les faut reverdir*. •Il est aussi neutre, et signifie, Redevenir vert. *Les arbres reverdissent au mois de Mai. Il sembloit que ce poirier fût mort, mais le voilà qui reverdit*. •On le dit figurément d'Un vieillard, dont les forces se raniment, qui semble rajeunir. *Je l'ai trouvé toutreverdi*. •Il se dit figurément Des dartres, de la gale, et autres maux semblables, lorsqu'après avoir paru quelque temps guéris, ils recommencent plus fort qu'auparavant. *La gale dont il croyoit étre guéri, commence à reverdir*. •On dit proverbialement et populairement, *Planter là quelqu'un pour reverdir,* pour dire, Laisser quelqu'un en quelque endroit sans le venir reprendre, comme on le lui avoit promis. *Il s'en alla, et me planta là pour reverdir*.

Reverdi, ie. participe.

REVÉREMMENT. adv. Avec respect, avec révérence. *Il faut toujours parler révéremment de Dieu et desPuissances*.

REVÉRENCE. sub. fém. Respect, vénération. *Il faut traiter les choses saintes avec révérence. Vous lui devez porter honneur et révérence*. •On dit au Palais, *Sauf la révérence de la Cour,* Quand on veut excuser la liberté de quelque terme qui paroît peu respectueux, et lorsqu'on accuse la Partie adverse de ne pas dire la vérité. Il est vieux, et on ne dit plus que, *Sauf le respect dû à la Compagnie, au Tribunal*. •On dit aussi en langage populaire, quand on parle de quelque chose dont on craint que l'idée ou l'expression ne blesse: *Sauf révérence. Révérence parler. En parlant par révérence*.

Révérence, est aussi Un titre d'honneur qu'on donne aux Religieux qui sont Prêtres. *Votre Révérence veutelle ... Je prie votre Révérence de prendre garde ...***Révérence**, signifie aussi, Le mouvement du corps qu'on fait pour saluer, soit en s'inclinant, soit en pliant les genoux. *Grande, humble, profonde révérence. Révérence bien basse, fort basse. Faire la révérence bas, bien bas. C'est un grand faiseur de révérences. Révérence à la vieille mode. Faire la révérence de mauvaise grâce. Elle fait ses révérences trop longues, trop courtes*. •On dit, *Faire la révérence au Roi, à une personne de qualité,* pour dire, Lui rendre ses respects, et le saluer pour la première fois, ou quand on a été un temps considérable sans le voir. *Ce Seigneur, au retour de son voyage, eut l'honneur de faire la révérence au Roi*. •On appelle *Révérence,* Une sorte d'hommage rendu aux Souverains dans certaines occasions. *Le Roi a reçu les révérences. La Reine a dispensé desrévérences*.

RÉVÉRENCIELLE. adj. f. Terme de Palais, qui ne se dit que dans cette phrase, *Crainte révérencielle,* pour, Le sentiment mêlé de crainte et de respect que les enfans doivent avoir pour leurs pères et

mères.

RÉVERENCIEUX, EUSE. adject. Qui affecte de faire quantité de révérences. Il n'est que du style très−familier, et ne se dit que par moquerie. *Voilà un homme bien révérencieux*.

RÉVÉREND, ENDE. adj. Digne d'être révéré. Il ne s'emploie que pour un titre d'honneur qu'on donne aux Prélats, aux Religieux et Religieuses. *Révérend Père en Dieu Messire N. Le Révérend Père tel. La Révérende Mère Supérieure. Le très−Révérend Père*.

RÉVÉRENDISSIME. adj. des 2 g. C'est un titre d'honneur plus relevé que celui de Très−Révérend, et que l'on donne aux Évêques, aux Arche vêques et aux Généraux d'Ordres. *Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Archevêque de .... Le Révérendissime Père Général des Capucins. La Révérendissime Mère Générale*.

RÉVÉRER.v. act. Honorer, respecter. *Révérer les Reliques, les Images, les Ministres de la Religion. Révérer les Puissances. Les Rois sont des personnes sacrées qu'on doit révérer. Révérer les Lois. Révérer les personnes de grande vertu, la vertu. C'est un homme qu'on révère généralement*. Il se dit plus particulièrement Des personnes et des choses saintes et sacrées.

Révéré, ée. participe.

RÊVERIE. s. f. Pensée où se laisse aller l'imagination. *Profonde, continuelle rêverie. Agréable, douce rêverie. Il s'entretient dans la rêverie. Je vous trouve dans une grande rêverie. Il se plaît dans ses réveries*. •Il signifie aussi, Idée extravagante. *Les rêveries des Astrologues. Il veut débiter ses rêveries pour des vérités*. •Il signifie encore, Délire causé par une maladie ou autrement. *Il entre dans la rêverie. Il n'a jamais de fièvre qu'il ne tombe en rêverie. Cet ouvrage n'est pas sensé, ce ne sont que des rêveries de malade*.

REVERQUIER. s. m. Sorte de jeu qui se joue dans un Trictrac. Plusieurs disent *Revertier*.

REVERS. s. masc. Coup d'arrièremain. *Il lui abattit la tête d'un revers. Il mit la balle dans la grille d'un coup de revers*.**Revers**, en parlant de Monnoies ou de Médailles, signifie, Le côté opposé à celui où est l'empreinte de la tête du Prince, ou du particulier pour qui la médaille a été frappée. *Cette médaille a d'un côté la tête d'Auguste, et sur le revers une Victoire. Le revers de la médaille*. •On dit figurément, *Le revers de la médaille,* pour dire, Le mauvais côté, les mauvaises qualites d'une personne, d'une chose dont on a fait voir le beau côté, les bonnes qualités. *Vous nous avez bien dit le beau, mais voici le revers de la médaille*.**Revers**, a une autre acception absolument familière, qui signifie le sens contraire à celui dont on prend une chose, dans lequel on la fait ou on la dit.**Revers**, signifie aussi, La seconde page d'un feuillet. *Voyez le revers de ce feuillet*. On l'appelle aussi *Verso*. Voyez Verso. •On dit figurément, *Un revers de fortune,* ou simplement, *Un revers,* pour dire, Une disgrâce, un accident qui change une bonne fortune en une mauvaise. *Il a eu un fâcheux revers de fortune. Il a éprouvé d'étranges revers. Être ferme dans les revers*. •On appelle *Revers de pavé,* Un des côtés du pavé d'une rue depuis les maisons jusqu'au ruisseau. •En termes de Guerre, on dit, *Voir, prendre, battre à revers,* ou *de revers,* soit une troupe, soit un ouvrage quelconque de fortification, pour dire, Voir, prendre, battre cette troupe ou cet ouvrage, soit en flanc, soit à dos. •On dit aussi, *Prendre des revers,* pour, Occuper une position d'où l'on dirige obliquement son feu contre le dos de son ennemi. •On appelle *Le revers de la tranchée,* Le côté de la tranchée qui est tourné vers la campagne, et qui est opposé à celui qui regarde la Place. On dit de même, *Le revers du fossé,* pour désigner Le bord extérieur, opposé à celui de l'enceinte. •On appelle aussi quelquefois, mais improprement et par abus, *Le revers de la*

tranchée, Le côté extérieur du parapet.**Revers**. Terme de Marine. On appelle *Manoeuvres de revers*, Celles qui sont sous le vent, qui ne sont pas halées, et qui ne servent pas jusqu'à ce qu'on revire; car alors ces manoeuvres étant au vent, deviennent manoeuvres de service, et celles qui servoient auparavant deviennent manoeuvres de revers.

RÉVERSAL, ALE. adjectif. Il se dit d'Un acte d'assurance donné à l'appui d'un engagement précédent. *Diplome réversal. Lettres réversales*.**Réversale**, se prend plus ordinairement dans le mème sens, au subst. fémin. *Les Réversales*. Les Réversales les plus communes sont celles que des Princes d'Allemagne accordent à leurs États Provinciaux, touchant la conservation des priviléges du Pays ou le maintien du culte dominant; celles qui produisent ou énoncent réciprocité de droits, etc. *Les Empereurs qui ont été sacrés ailleurs qu'à Aix−la−Chapelle, ont toujours donné des réversales à cette Ville, pour assurer que cette cérémonie faite nors de ses murs, ne préjudicioit point à ses droits. La France a accepté la Réversale que lui offroit la Cour de Russie, touchant le titre lmpérial que cette Cour demandoit*. •On emploie en Allemagne, dans la même signification, les termes masculins de *Revers, Reversaux,* mais ce sont des germanismes; et l'on n'emploie jamais, en France, que le terme de *Réversale*.

REVERSI. s. mas. (Plusieurs écrivent *Reversis*.) Sorte de jeu de cartes, où celui qui fait le moins de points et le moins de mains, est celui qui gagne la partie, et où le valet de coeur, qu'on nomme le *Quinola*, est la carte la plus intéressante. *Il joue bien au reversi. C'est un grand joueur de reversi. Faire un reversi, deux parties de reversi*. •On dit aussi à ce même jeu, *Faire le reversi,* pour dire, Faire toutes les mains.

RÉVERSIBLE. adj. des 2 genres. Terme de Pratique et de Jurispruden ce, qui se dit Des biens, des terres qui doivent en certains cas retourner au propriétaire qui en a disposé. *Tous les héritages donnés à bail emphytéotique sont réversibles après la fin du bail. Tous les apanages sont réversibles à la Couronne au défaut d'hoirs mâles*.

RÉVERSION. s. f. Terme de Pratique et de Jurisprudence. Retour, réunion d'un Fief mouvant au Fief dominant dont il avoit été détaché. *Il est rentré dans ce Fief par droit de réversion. Les apanages se donnent à charge de réversion à la Couronne faute d'hoirs mâles. Ce Duché revient à la Couronne par droit de réversion*.

REVERTIER. *Voy.* **Reverquier**.

REVESTIAIRE. s. m. Lieu séparé dans l'Église, où les Prêtres se revêtent des habits sacerdotaux pour l'Office Divin.

REVÊTEMENT. s. m. Ouvrage de pierre, de brique, ou de quelque autre matière solide dont on revêt un fossé, un bastion, une terrasse. *Le revêtement du fossé*.

REVÊTIR. v. act. (Il se conjugue comme *Vétir*.) Donner des habits à quelqu'un qui en a besoin. *Revêtir les pauvres. Ce pauvre garçon n'avoit qu'un méchant habit tout déchiré, je l'ai revêtu*. •On dit, *Se revêtir d'un habit,* et *Revêtir un habit. Il a revêtu la soutane, après avoir endossé la cuirasse*. •On dit, *Revêtir un caractère*, pour, Faire connoître la qualité, l'autorité qu'on possédoit sans la montrer. *Il ne passoit que pour un voyageur, mais il a revêtu depuis peu un caractère d'Envoyé*.**Revêtir**, se dit aussi Des habits de cérémonie, ou des autres marques de dignité. *Le Roi étoit revêtu des habits royaux. Les Chevaliers du Saint−Esprit étoient revêtus de leur grand collier de l'Ordre. Deux Aumôniers revêtirent ce Prélat de ses habits pontificaux. On fit insulte à ce Président, quoiqu'il fût revêtu de sa robe de Magistrat*. •Il se dit figurément

Des Charges, des Bénéfices, des Emplois dont on est pourvu. *La Charge dont je vous ai revêtu. Je me suis dépouillé de cet Emploi pour l'en revêtir. Il est revétu d'une belle Charge*. •On dit, qu'*Un homme est revêtu du pouvoir d'un autre,* pour dire, qu'Il a le pouvoir, l'autorité d'un autre. *Le Légat à latere est revêtu du pouvoir du Pape. Le Roi l'arevêtu d'un plein pouvoir*. •On dit en termes de Pratique, qu'*Un acte est revêtu de toutes ses formes, de toutes les solennités requises*. •On dit figurément, *Revêtir un personnage, revêtir la figure de quelqu'un,* pour, Représenter un personnage, prendre la figure de quelqu'un. •On dit, *Revêtir un fossé, un bastion,* pour, Le couvrir, le remparer de pier re, de brique, etc. •On dit aussi, *Revêtir une terrasse de gazon. Revêtir une muraille de carreaux de porcelaire*.

Revêtu, ue. participe. •On appelle famil. *Gueux revêtu,* Un homme de rien qui a fait fortune, et qui en est devenu arrogant. •Il se dit aussi figurém. pour, Orné. *Les vertus et les qualités aimables dont il étoit revêtu, le rendent encore plus regret. table*.

RÊVEUR, EUSE. adj. Qui rêve, qui s'entretient de ses imaginations. *Cet homme est fort rêveur, c'est un esprit rêveur. Vous voilà bien rêveuse*. •Il est aussi substantif en ce sens. *C'est un rêveur perpétuel*. •On dit encore d'Un homme qui fait ou qui dit des choses extravagantes et hors du sens commun, *C'est un rêveur, c'est un vieux rêveur*.

REVIRADE. s. f. Terme du jeu de Trictrac. Action d'un Joueur qui pour faire une case avancée, emploie une dame d'une case déjà faite.

REVIREMENT. s. mas. Terme de Marine. Action de revirer. Il est aussi terme de banque en cette phrase, *Revirement de parties*. Voyez Virement.

REVIRER. v. n. Tourner d'un autre côté. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase de marine, *Revirer de bord*. •On dit figurément et familièrement, *Un homme a reviré de bord,* pour dire, Il a changé de parti.**Revirer**. Terme de Trictrac. *Voy*. **Revirade**.

RÉVISEUR. subst. masc. Celui qui revoit après un autre. *Vous avez là un bon réviseur. Réviseur de comptes*.

RÉVISION. subst. fém. Action par laquelle on revoit, on examine de nouveau. Il ne se dit guère qu'en matière de comptes et de procès. *Révision de compte. Demander la révision d'un procès. Il avoit été condamné, mais il a obtenu des lettres de révision*. Il ne se dit que Des procès criminels.

RÉVISION. (**Assemblée de**) sub. fém. La C. de 1791 avoit établi des *Assemblées de révision des décrets constitutionnels,* qui ne pouvoient avoir lieu que de huit aus en huit ans, et la première tois qu'après douze ans. Celle de 1795 établit également, pour le même objet, des *Assemblées de révision,* dont la proposition émanée du Conseil des Anciens et ratifiée par celui des Cinq−cents, doit, dans un espace de neuf années, avoir été faite à trois époques éloignées l'une de l'autre de trois années au moins.

RÉVIVIFICATION. s. f. Opération par laquelle on fait reparoître sous sa forme naturelle un métal qui étoit masqué sous une forme différente. C'est une espèce de *Réduction*. Voyez Réduction.

RÉVIVIFIER. v. act. Vivifier de nouveau. *Cette partie étoit presque morte, on l'a frottée avec de l'esprit−de vin qui l'a révivifiée*. •On dit en termes de Chimie, *Revivifier le mercure,* pour dire, Le séparer des

minéraux avec lesquels il avoit été mêlé, et le remettre en son état naturel. •On dit figurément, *La grâce révivifie le pécheur*.

Revivifié, ée. participe.

REVIVRE. v. n. (Il se conjugue comme *Vivre*.) Ressusciter, revenir de la mort à la vie. *Vous avez beau pleurer, vos larmes ne la feront pasrevivre*. •Il signifie figurém. Vivre de nouveau en quelque façon; et dans cette acception l'on dit, que *Les pères revivent dans leurs enfans*. •On dit aussi d'Un homme qui imite les grandes actions de ses ancêtres, qu'*Il fait revivre en lui la gloire de ses ancêtres*. •On dit en langage de Dévotion, que *Pour revivre à la grâce, il faut mourir au péché,* pour dire, qu'Il faut renoncer entièrement au péché, si l'on veut revenir en état de grâce. •On dit aussi figurement et par exagération, *Faire revivre,* pour dire, Faire recouvrer de nouvelles forces, redonner une nouvelle vigueur, redonner de la consolation, de la joie. *Il étoit dans une grande langueur, le remède qu'on lui a donné l'a fait revivre. Voilà du vin capable de faire revivre un mort. Il étoit dans un étrange accablement d'esprit, la nouvelle qu'il a reçue l'a fait revivre*. •On dit encore figurément, *Faire revivre,* pour dire, Renouveler, ranimer, Faire valoir de nouveau. *Faire revivre de vieilles dettes, un ancien procès. Faire revivre les droits, les prétentions, les vieilles chimères d'une Maison*. •Il se dit Des Charges qui avoient été éteintes et supprimées, pour dire, Les rétablir. *Le Roi avoit supprimé cette Charge, mais il l'a fait revivre par son Édit d'une telle année*. •Il signifie aussi, Remettre de nouveau en crédit; et c'est dans ce sens qu'on dit: *Faire revivre une hérésie, une opinion. Faire revivre la mémoire des grands hommes*. •On dit, *Le vernis fait revivre les couleurs,* pour dire, Il leur donne un nouvel éclat; et, *La noix de galle fait revivre de vieilles écritures,* pour dire, Elle les fait reparoître, elle les rend lisibles. •On dit figurément, *Faire revivre l'amour, la haine, etc.* pour dire, Rallumer l'amour, la haine, etc. •En parlant d'Un criminel, qui après avoir eu abolition de ses crimes, en commet de nouveaux, on dit, *Le nouveau crime qu'il a commis a fait revivre ceux que l'abolition avoit éteints,* pour, Ils sont alors regardés comme s'ils ne lui avoient point été pardonnés.

RÉVOCABLE. adject. des 2 g. Qui peut être révoqué, qui peut être destitué. *Ordinairement toute procuration est révocable. Une commission révocable. Les donations à cause de mort sont révocables. Il y a de certains Officiers qui sontrévocables*.

RÉVOCATION. s. fém. Action de révoquer. *J'ai révoqué mon Procureur, et j'ai fait signifier ma révocation à ma Partie. La révocation d'un testament. Des Emplois sujets à révocation. La révocation de l'Édit de Nantes. La révocation des pouvoirs donnés*.

RÉVOCATOIRE. adj. des 2 genr. Qui révoque. *Acte révocatoire. Disposition révocatoire*.

REVOICI et **REVOILÀ**. Prépositions réduplicatives, qui signifient, *Voici* et *voilà* pour la seconde fois. *Le revoici, le revoilà de nouveau*. Il est familier.

REVOIR. v. a. rédupl. (Il se conjugue comme *Voir*.) Voir de nouveau. *Je l'avois vu hier, je l'ai revu aujourd'hui. Quand est−ce que nous nous reverrons? Si vous m'en croyez, vous reverrez votre Rapporteur*. •On dit en style familier, *Adieu jusqu'au revoir,* ou simplement, *Au revoir;* et en cette phrase, le mot de *Revoir* est employé substantivement.**Revoir** d'un cerf, en termes de Vénerie, C'est prendre connoissance de la force du cerf; ce qui se fait par le pied, les fumées, les abatures, les portées, les foulées, le frayoir, etc. *Le cerf a passé par ici, j'en revois, j'en ai revu*.**À revoir**. Façon de parler dont on se sert, pour dire, qu'Il faut faire un nouvel examen d'un compte, de parties, etc.**Revoir**, signifie aussi, Examiner de nouveau. *Revoir un livre pour le corriger. Obtenir un Arrêt pour faire revoir un procès. C'est un homme qui examine les choses avec soin, après lui il n'y a point à revoir.*

Revu, ue. participe. *Un livre revu, corrigé et augmenté*.

REVOLIN. subst. masc. Terme de Marine, qui se dit d'Un vent qui n'est pas direct, mais qui est renvoyé par quelque chose, et dont les vaisseaux à l'ancre sont quelquefois fort tourmentés.

RÉVOLTANT, ANTE. adj. Qui révolte, qui choque excessivement, qui indigne. *Procédé révoltant. Proposition révoltante. Absurdité révoltante. Cette idée est révoltante. C'est un abus révoltant. Un assemblage de couleursrévoltant*.

RÉVOLTE. s. f. Rebellion, soulèvement des sujets contre le Souverain, ou d'un inférieur contre son supérieur. *Révolte générale. On ne vit jamais une révolte si universelle. La révolte de tout un Royaume. On vit aussitôt une révolte de tous les peuples. La révolte d'un camp, d'une armée. Avoir l'esprit de révolte. Se jeter dans la révolte. Un esprit séditieux qui souffle la révolte partout. Apaiser, calmer, étouffer une révolte*. •On dit figurément, *La révolte des sens contre la raison. La révolte de la chair contre l'esprit. La révolte des passions, etc.*

RÉVOLTER. verbe act. Soulever, émouvoir à sédition, porter à la révolte. *C'est lui qui a révolté toutes ces Provinces. Il a révolté tous mes enfans, toute ma famille contre moi. Révolter les inférieurs contre les supérieurs*.**Révolter**, signifie quelquefois, Attirer contre soi, ou contre quelque autre, la contradiction, l'indignation, le chagrin, la haine, le mépris, etc. *Cet homme, par sés manières, par son procédé, a révolté tous les esprits contre lui. La proposition qu'il fit révolta toute l'assemblée, révolta tout le monde. Cela révolte le bon sens, le bon goût*. •Il se dit figurément dans les choses morales. *La volupté révolte les sens contre la raison*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se révolter contre son Prince, contre son Supérieur. Il a été cause que toute la Province s'est révoltée*. On dit aussi figurément: *La chair se révolte contre l'esprit. Les passions serévoltent*. •Il est aussi neutre, tant au propre qu'au figuré. *C'est lui qui a fait révolter toute la Province*.

Révolté, ée. participe. •Il est anssi substantif. *Les révoltés se sont rendus maîtres d'une telle Place. On a commandé des troupes pour réduire les révoltés*.

RÉVOLU, UE. adject. Il se dit Du cours des Planètes et des Astres, lorsque par leur mouvement périodique, ils sont revenus au même point d'où ils étoient partis. *Avant que le cours de Saturne soit révolu*. •Il se dit aussi Du temps. *Le mois, l'an, le siècle n'étoient pas encore révolus. Après l'année révolue. Année courante est opposé à année révolue*.

RÉVOLUTION. s. fém. Le retour d'une Planète, d'un Astre au même point d'où il étoit parti. *La révolution des Planètes. Les révolutions célestes. Révolution périodique*. On dit dans le même sens, *La révolution des siècles, des temps, des saisons*. •On appelle *Révolution d'humeurs*, Un mouvement extraordinaire dans les humeurs, qui altère la santé. •Il se dit aussi figurément Du changement qui arrive dans les affaires publiques, dans les choses du monde, dans les opinions, ete. *Prompte, subite, soudaine, merveilleuse, étonnante, heureuse révolution. La perte d'une bataille cause souvent de grandes révolutions dans un État. Le temps fait d'étranges révolutions dans les affaires. Les choses de ce monde sont sujètes à de grandes révolutions. Révolution dans les arts, dans les sciences, dans les esprits, dans les modes, etc.* •On dit, *Les Révolutions Romaines, les Révolutions de Suède, les Révolutions d'Angleterre*, pour, Les changemens mémorables et violens qui ont agité ces Pays. Mais quand on dit simplement, *La Révolution*, en parlant De l'histoire de ces Pays, on désigne la plus mémorable, celle qui a amené un autre ordre. Ainsi, en parlant De l'Angleterre, *La Révolution* désigne celle de 1688; en parlant De la Suède, celle de 1772.

RÉVOLUTIONNAIRE. s. m. Ami de la révolution.**Révolutionnaire**. adjectif des 2 gen. Qui appartient à la révolution, qui est conforme aux principes de la révolution, qui est propre à en accélérer les progrès, etc. *Mesures révolutionnaires. Gouvernementrévolutionnaire*.

RÉVOLUTIONNER. v. act. Mettre en état de révolution; introduire les principes révolutionnaires dans... *Révolutionner un État*.

Révolutionné, ée. participe. **REVOMIR**. v. a. Vomir ce qu'on a avalé. *Il revomit son diner. Dès qu'il a pris un bouillon, il le revomit*.

Revomi, ie. participe.

RÉVOQUER. v. a. Rappeler. Il se dit proprement De ceux à qui on ôte par des raisons de mécontentement, les fonctions, le pouvoir, et l'emploi amovible qu'on leur avoit donné. *Le Roi révoqua son Ambassadeur. Révoquer un Procureur. Révoquer un Intendant. Révoquer un Commis*. •Il se dit aussi Des choses. Ainsi on dit, *Révoquer un ordre, un pouvoir, une donation,* pour dire, Déclarer de nulle valeur à l'avenir, un ordre, un pouvoir qu'on a donné, une donation qu'on a faite, etc. *Révoquer une commission. Révoquer un testament. Il avoit résigné son Bénéfice, mais il a révoqué sa résignation. Le Roi a révoqué sa Déclaration, son Êdit*. •On dit, *Révoquer en doute,* pour dire, Mettre en doute.

Révoqué, ée. participe.

REVUE. subst. fém. Recherche, inspection exacte. *Avant que de se coucher, il a fait la revue dans toute sa maison. Ce Supérieur fit la revue dans tous les coins et recoins du Couvent*. •On dit figurément, *Faire une revue de ses actions, de sa vie passée. Faire une revue de tous ses papiers*. •Il se dit principalement, en parlant Des troupes de gens de guerre que l'on met en bataille, et qu'on fait ensuite défiler, pour voir si elles sont complètes, et si elles sont en bon ordre. *Revue d'un Régiment. Revue générale. Le Commissaire qui a fait la revue. Il a passé tant d'hommes en revue. Revue de Commissaire*.

RÉVULSIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui détourne le sang, les humeurs vers des parties opposées à celles où elles se portoient en trop grande abondance. *Saignée révulsive*.

RÉVULSION. s. fém. Il ne se dit proprement que Du retour des humeurs du corps humain, lorsque le cours vient à en être changé. *Il s'est fait une révulsion de l'humeur de la goutte qui a pensé l'étouffer. On lui appliqua des ventouses, pour faire révulsion de l'humeur qui lui tomboit sur les yeux*.

REZ DE CHAUSSÉE. subst. mas. Niveau du terrain. *Le mur n'étoit encore qu'au rez de chaussée. Depuis le rez de chaussée juequ'au haut, il y a tant de toises. Les fondations sont élevées jusqu'au rez de chaussée. Être logé au rez de chaussée. Cet appartement est élevé de trois marches au−dessus du rez dechaussée*. On dit aussi, *L'appartement du rez de chaussée,* et, *Occuper un appartement à rez de chaussée*.

REZ. Préposition. Tout contre, joignant. Elle n'est plus d'usage que dans cette phrase, *Rez pied, rez terre,* qui signifie, Joignant la terre, à fleur de terre. *On a abattu cette maison, cette place, ces fortifications, rez pied, rez terre*.

RHABDOLOGIE. sub. fém. *Voyez* Rabdologie.

RHABILLAGE. sub. mas. Raccommodage. *Voilà un méchant rhabillage*. Il est du style familier.

RHABILLER. v. act. réd. Habiller encore une fois. *Il étoit déshabillé, il a fallu le rhabiller. Il s'est rhabillé*. •Il signifie aussi, Fournir de nouveaux habits. *Il en a tant coûté à ce Capitaine pour rhabiller sa Compagnie*. •On dit figurément, *Rhabiller,* pour dire, Rectifier ce qu'il y a eu de défectueux dans une affaire, tâcher de justifier, de diminuer une faute. *Il a rhabillé tout cela du mieux qu'il a pu. Il aura bien de la peine à rhabiller ce qu'il a fait de mal−à−propos*. Il est du style familier.

Rhaeillé, ée. participe.

RHAPONTIC. *V.* **Rhuearbe des moines**.

RHAPSODIE. s. f. *Voy.* **Rapsodie**.

RHÉTEUR. subst. masc. Celui qui enseigne l'art de bien dire: et sous cette acception on ne comprend ordinairement que Ceux des anciens Grecs qui faisoient profession de donner des règles et des préceptes d'éloquence, soit de vive voix, soit par écrit. *Parmi les plus célêbres Rhéteurs de la Grèce, on compte Isocrate, Longin, etc.* •On appeloit aussi *Rhéteurs,* chez les anciens Grecs, Les Orateurs qui traitoient des affaires publiques dans les harangues qu'ils faisoient au peuple; et c'est dans cette acception qu'on a dit, que *Dans Athènes les Rhéteurs avoient grande part au gouvernement*. •Aujourd'hui, *Rhéteur* se dit Des Auteurs tant anciens que modernes, qui ont écrit sur la Rhétorique; et il se dit aussi, mais en mauvaise part, en parlant d'Un homme dont toute l'éloquence consiste dans un style emphatique et déclamatoire. *Cet homme − là n'est point Orateur, ce n'est qu'un Rhéteur. Style de Rhéteur*.

RHÉTORICIEN. s. mas. Celui qui sait la Rhétorique. *Cet homme − là est Rhétoricien. C'est un grand Rhétoricien, un excellent Rhétoricien*. •Il se prend plus ordinairement pour Un écolier qui étudie en Rhétorique. *C'est un bon Rhétoricien*.

RHÉTORIQUE. sub. fém. L'art de bien dire. *Enseigner la Rhétorique. Il sait fort bien la Rhétorique. Régent, Professeur, Maître de Rhétorique. Professeur en Rhétorique. Les préceptes, les règles de la Rhétorique*. •On appelle *Figure de Rhétorique,* Toute façon de parler que l'Orateur emploie pour donner ou de la force, ou de la grâce au discours. *La métaphore est une figure de Rhétorique. L'ironie, la prosopopée, l'hypotypose, etc. sont des figures de Rhétorique*. •On appelle *Rhétorique,* La classe où l'on enseigne la Rhétorique dans les Colléges; et l'on dit, *Aller en Rhétorique, être en Rhétorique,* pour dire, Étudier dans la classe de Rhétorique. •On appelle aussi *Rhétorique,* Les traités de Rhétorique. *La Rhétorique d'Aristote*.**Rhétorique**, se dit quelquefois dans le style familier, De tout ce qu'on emploie dans le discours pour persuader quelqu'un. Ainsi l'on dit, *J'ai employé toute ma rhétorique pour essayer de le persuader,* pour dire, J'ai employé toute mon éloquence, j'ai dit, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour le persuader; et, *Vous y perdrez votre rhétorique,* pour dire, Vous avez beau parler, vous ne le persuaderez point. •Il se dit aussi en mauvaise part, ainsi que *Rhéteur,* pour désigner l'affectation d'éloquence. *Tout cela n'est que de la Rhétorique*.

RHINGRAVE. s. masc. Comte du Rhin. Il se disoit des Juges, des Gouverneurs de Villes situées le long du Rhin. Quelques Princes d'Allemagne prennent encore ce titre. La femme du Rhingrave s'appelle *Madame laRhingrave*.

RHINGRAVE, ou **RINGRAVE**, s. f. se disoit autrefois d'Une espèce de culotte ou haut−de−chausse fort ample, attaché par le bas avec plusieurs rubans.

RHINOCÉROS. s. m. Sorte de bête sauvage et féroce, qui a une corne sur le nez. *Une corne de rhinocéros. Le combat d'un rhinocéros contre un éléphant*.

RHOMBE. s. mas. Losange, figure rectiligne qui a deux angles aigus et deux obtus, et dont les côtés sont parallèles et tous quatre égaux.

RHOMBOÏDE. subst. mas. Figure rectiligne qui a deux angles aigus et deux obtus, et quatre côtés, dont il n'y a que ceux qui sont parallèles qui soient égaux.

RHUBARBE. sub. fém. Plante qui croît en abondance sur les bords du Volga, appelé autrefois Rha, d'où lui est venu son nom. On la cultive aussi à la Chine, d'où nous la tirons aujourd'hui. Sa racine est un des meilleurs remèdes que nous ayons. •On appelle *Rhubarbe des moines*, Une plante qui croît en abondance sur les montagnes des Alpes, des Pyrénées, d'Auvergne, et que l'on cultive dans nos jardins. Ses propriétés sont semblables à celles de la rhubarbe, mais dans un degré plus foible, en sorte que l'on en double la dose. On la nomme aussi *Rhapontic*.

RHUMATISME. s. masc. Maladie qui cause de la douleur dans les muscles, dans les membranes, ou même dans le périoste, accompagnée de difficulté dans les mouvemens. •Il y a des *Rhumatismes* qui entreprennent tout le corps, et d'autres qui se jettent sur une partie seulement. *Rhumatisme douloureux. Il a un rhumatisme. Il est sujet au rhumatisme. Rhumatîsme sur les épaules, sur les reins, etc. Rhumatisme universel sur tout le corps. Rhumatisme goutteux. Rhumatisme vague*.

RHUME. sub. mas. Fluxion causée par une humeur âcre, qui ordinairement excite la toux, et rend la voix enrouée. *Grand rhume. Gros rhume. Rhume opiniâtre. Rhume incommode. Rhume de cerveau. Ce rhume lui est tombé sur la poitrine. Son rhume commence à se mûrir, à se pourir. Sa fièvre n'est qu'une fièvre de rhume*.

RHUS. *Voyez* Sumac.

RHYTHME. subst. mas. Nombre, cadence, mesure. *Le rhythme de la musique ancienne. Le rhythme poétique. Rhythme harmonieux. Les Anciens observoient soigneusement le rhythme. La prose a son rhythme, ainsi que la poésie*.

RHYTHMIQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient au rhythme. *L'harmonie rhythmique*.

RIANT, ANTE. adject. Gracieux, qui marque de la gaîté, de la joie. *Un visage riant. Une mine, une physionomie riante. Il vint à moi d'un air riant*. •Il signifie aussi, Agréable à la vue, qui plaît aux yeux. *Une maison riante. Un appartement riant. Un jardin riant. Un paysage riant. Tout y étoit riant*.

RIBAMBELLE. sub. fém. Il se dit familièrement et en mauvaise part, pour signifier Kyriélle, longue suite. *Il m'a fait une ribambelle ennuyeuse de ses titres, de ses qualités. Il m'a dit une ribambelie d'injures. Il a amené une ribambelle d'enfans*.

RIBAUD, AUDE. adj. Luxurieux, impudique. *C'est un homme fort ribaud. Une femme ribaude*. Ce mot est grossier et populaire. •Il est aussi substantif. *C'est un ribaud, un franc ribaud*.

RIBAUDERIE. subst. fém. Action de ribaud. Il signifie aussi Divertissement licencieux. *Il a donné dans toutes sortes de ribauderies*. C'est un terme de mépris et de blâme, mais non pas un mot grossier, comme *Ribaud*. L'un et l'autre sont peu en usage.

RIBLEUR. s. m. Celui qui court les rues la nuit, comme les filous. *C'est un ribleur, un batteur de pavé*. Il èst vieux et populaire.

RIBORDAGE. sub. mas. Terme de Marine. Dommage que le choc d'un vaisseau cause à un autre dans le port ou dans la rade, en changeant de place. *Droit de ribordage*.

RIC−À−RIC. Façon de parler adverbiale. Avec une exactitude rigoureuse. *Je le ferai payer ric−à−ric. On lui a payé ric−à−ric tout ce qui lui étoit dû. Compter ric−à−ric*. Il est du style familier.

RICANEMENT. s. mas. Action de ricaner.

RICANER. v. n. Rire à demi, soit par sottise, soit par malice. *Il ne fait que ricaner. Au lieu de répondre sérieusement, il se mit à ricaner C'est un homme qui ricane à tout propos*.

RICANEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui ricane. *C'est un sot ricaneur, un impertinent ricaneur. Ricaneuseperpétuelle*.

RICH. s. m. (On prononce *Riche*.) Espèce de loup−cervier assez commun en Suède et en Pologne, et dont la peau fournit une très−belle fourrure. •Nos Pelletiers appellent *Rich*, Une espèce de lapin dont le poil tire sur le bleu, et approche en quelque sorte de celle du rich, quant à la couleur.

RICHARD. s. m. Celui qui a beaucoup de bien. Il ne se dit ordinairement que Des personnes d'une condition médiocre. *C'est un richard, un gros richard*. Il est du style familier.

RICHE. adj. des 2 genr. Opulent, qui a beaucoup de bien, qui possède de grands biens. *Un homme fort riche, extrêmement riche. Il est riche en argent, en meubles, en fonds de terre, en rentes constituées. Il est riche de son patrimoine. Il n'est riche que des bienfaits du Roi. Il est riche de tant. Une riche héritière. Une riche veuve. C'est un homme qui s'est fait riche en très−peu de temps. Cette Communauté, cette Province est fort riche. C'est la plus riche Ville du Royaume. Cet État est fort riche*. •On dit proverbialement d'Un homme extrêmement riche, qu'*Il est riche comme Crésus, comme un Crésus*. On dit aussi familièrement, qu'*Il est riche comme un Juif, riche comme un puits, riche à millions*. •On dit aussi proverbialement, *Est assez riche qui ne doit rien, est assez riche qui est content*. •On dit, qu'*Un homme a fait un riche mariage*, pour dire, qu'Il a épousé une femme fort riche. •En parlant d'Un jeune homme à marier très−riche, on dit, que *C'est un riche parti*. La même chose se dit plus ordinairement d'Une jeune fille à marier et très−riche.**Riche**, se dit figurément, en parlant Des qualités personnelles. *Riche en mérite, en vertus*. •On dit familièrement d'Un homme qui prête beaucoup à la raillerie, qu'*Il est riche en ridicules*. •On dit d'Une femme extrêmement belle, et qui a fort peu de bien, qu'*Elle n'èst pas riche en biens*, mais qu'*elle est riche en beauté*. •On appelle *Riche taille*, Une taille au−dessus de la médiocre, et qui est bien proportionnée. *Cet homme, cette femme est d'une riche taille*.**Riche**, signifie quelquefois, Abondant, fertile, *La moisson a été riche. Les mines du Potosi sont*

fort riches. C'est un pays riche en blés, en vins, en sel, etc. •On dit, qu'*Une Abbaye est riche en collations,* pour dire, qu'Il y a beaucoup de Bénéfices qui en dépendent et que celui qui en est Abbé a droit de conférer. *Cette Abbaye n'a pas beaucoup de revenus, mais elle est riche encollations*. •On dit figurément, qu'*Une langue est riche,* pour dire, qu'Elle est abondante en mots et en tours.**Riche**, signifie aussi, De grand prix, magnifique. *Des meubles riches. Des étoffes riches. Un plafond, un lambris fort riche. Un lit riche. Un habit riche. Une riche broderie*. •En parlant De certains ouvrages de Peinture, de Sculpture et d'Architecture, on dit, qu'*Ils sont riches,* Quand ils sont très−ornés.**Riche**, en parlant d'Ouvrages d'esprit, signifie, Fécond en idées, en images. *Sujet, matière riche. Comparaison riche*. •On appelle *Rimes riches,* Celles qui vont au−delà de l'exactitude exigée. *Orage et courage, oreille et pareille, sévérité et témérité, couleur et douleur, utile et futile, sont des rimes riches*.**Riche**, se prend quelquefois substantivement. *Le riche, le pauvre. Un bon Juge rend également justice au riche et au pauvre*. •On appelle *Riche malaisé,* Un homme qui a de grands biens et beaucoup de dettes. •On appelle *Le mauvais riche,* Celui dont Notre−Seigneur a parlé dans l'Évangile. Et l'on appelle par comparaison, *Mauvais riche,* Un homme fort riche qui n'a point de charité pour les pauvres.

RICHEMENT. adv. D'une manière riche, magnifiquement. *Il est richement vêtu, richement paré, richement meublé*. •On dit, *Marier une fille richement,* pour dire, Lui faire épouser un homme qui a de grands biens; et *Pourvoir richement ses enfans,* pour, Leur donner des établissemens considérables. •On dit par manière de plaisanterie, qu'*Une femme est richement laide,* pour dire, qu'Elle est fort laide. •En parlant de versification, l'on dit, qu'*Un Poëte rime richement,* pour dire, qu'Il n'emploie ordinairement que des rimes très−riches dans ses vers.

RICHESSE. s. f. Opulence, abondance de biens. *C'est le commerce qui fait la richesse, la plus grande richesse de ce Pays−là. Le bétail est une grande richesse en de certains lieux. Voilà toute ma richesse. Toute leur richesse consiste en blés et en vins*. •On dit proverbialement, *Contentement passe richesse;* et on dit, en parlant De ceux qui gaguent leur vie par leur travail, comme les Laboureurs, etc. que *Les enfans font la richesse des pères*.**Richesse**, se dit en parlant d'Une mine d'or ou d'argent extrêmement riche, pour marquer l'abondance du métal. *La richesse de la mine*. •Il se dit aussi De certaines choses dont la matière ou les ornemens sont riches et précieux. *Voyez la richesse de cet habit, il est couvert de perles, de diamans. Il y a bien de la richesse dans cette tapisserie, elle est toute rehaussée d'or. La richesse d'une étoffe*.**Richesse**, se dit en parlant De l'exactitude et de la justesse des rimes. *La richesse des rimes contribue à la beauté des vers*. •On dit aussi figurément, *La richesse d'une Langue,* dans le même sens qu'on dit, qu'*Une Langue est riche*.**Richesses**, au pluriel et au propre, signifie toujours De grands biens. *Grandes richesses. Richesses immenses, prodigieuses, inestimables, innombrables. Les richesses enorgueillissent. Acquérir, posséder, accumuler, amasser, entasser des richesses. Des richesses mal acquises. Le mépris des richesses. L'embarras desrichesses*.

RICIN, s. m. ou **Palma−Christi**. Plante qui croît en Espagne et en Candie à la hauteur des plus grands arbres, mais qui dans nos climats ne s'élève que de cinq ou six pieds. Le fruit est un purgatif violent, et que les Médecins n'emploient qu'avec grande circonspection.

RICOCHET. s. mas. Bond que fait une pierre plate et légère, ou quelque autre chose semblable, jetée obliquement sur la surface de l'eau. *Faire quatre ricochets du même coup*. •On dit proverbialement d'Un homme qui a plus de revenu qu'il ne lui en faut pour vivre suivant sa condition, qu'*Il a tant pour faire des ricochets,* pour dire, qu'Il lui en reste beaucoup pour employer à ses fantaisies. •En parlant d'Une nouvelle qu'on ne tient pas de la première main, mais qui avoit fait beaucoup de circuits auparavant, on dit aussi proverbialem. qu'*Elle est venue par ricochet*. •En termes d'Artillerie, on dit, *Battre à ricochets,* pour dire, Battre une place assiégée avec des pièces qui au lieu d'être opposées perpendiculairement à la face d'un ouvrage, sont au contraire placées en batterie sur le prolongement de cette face, et qui tirent à toute volée, c'est−à−dire, à la manière des mortiers; en sorte que le boulet vient plonger sur le rempart derrière le parapet,

où il fait plusieurs bonds et nuit beaucoup aux assiégés.**Ricochet**, s'est dit autrefois d'Une espèce de petit oiseau qui répète continuellement son ramage; et c'est dans ce sens qu'on dit proverbialement, *C'est la chanson du ricochet,* pour dire, C'est toujours le même discours.

RIDE. s. fém. Pli qui se fait sur le front, sur le visage, sur les mains, et qui est ordinairement l'effet de l'âge. *Avoir des rides sur le visage. Elle a soixante ans, et n'a pas encore une seule ride. Il a le front plein de rides, couvert de rides. Les rides commencent à lui venir, à paroître sur son visage. Il a beau cacher son âge, on le connoît par ses rides. Les rides de la vieillesse. Se faire des rides en se plissant le front*. •On dit figurément, *Le vent forme des rides sur l'eau, sur la rivière,* Quand il frise légèrement la surface de l'eau, et qu'il y fait comme de petits plis.

RIDEAU. s. m. Morceau d'étoffe, de toile, etc. qu'on emploie pour cacher, couvrir, entourer, ou conserver quelque chose, et auquel sont attachés des anneaux qui coulent sur une tringle, et par le moyen desquels on le tire. *Rideau de taffetas. Rideau de damas, de serge, de toile. Rideau de lit. Rideau de carrosse. Rideau de fenêtre. Rideau qui se met devant un tableau, devant des tablettes, etc. Ouvrir le rideau. Relever les rideaux*.**Tirer le rideau**. Façon de parler dont on se sert indifféremment, tant pour dire, Cacher quelque chose avec le rideau, que pour dire, Ôter le rideau de devant quelque chose. *Tirer le rideau sur un tableau. Tirez le rideau de devant ce tableau. Tirez les rideaux de mon lit. Tirez le rideau, je veux dormir,* c'est−à−dire, Fermez le rideau. *Tirez le rideau, que je me lève,* c'est−à−dire, Ouvrez le rideau. •Lorsqu'on veut faire entendre qu'Il ne faut point parler, ni s'occuper l'esprit de quelque chose de fâcheux, de désagréable, on dit figurément, que *C'est une chose sur laquelle il faut tirer le rideau. Il faut tirer le rideau sur tous nos malheurs passés. Tirons le rideau sur cette aventure*. •On dit figurément et proverbialem. *Tirez le rideau, la farce est jouée,* pour dire, qu'Une affaire est finie, et qu'il n'y a plus rien à attendre. •On dit figurément d'Une allée d'arbres ou d'une suite de maisons qui arrête la vue, et cache les objets plus éloignés, qu'*Elle forme rideau*. •On dit proverbialement d'Un homme qui a soin de ne se pas laisser apercevoir dans une affaire qu'il conduit, qu'*Il se tient derrière le rideau. Il y a quelqu'un derrière le rideau*. •On appelle aussi *Rideau,* Une petite élévation de terre qui a quelque étendue en longueur, et derrière laquelle on peut se cacher pour n'être pas vu. *Il y avoit dans cette plaine un rideau, derrière lequel les troupes se mirent à couvert. On mit l'infanterie derrière un petit rideau*.

RIDELLE. s. f. Un des côtés d'une charrette, fait en forme de râtelier. *La ridelle de la charrette empêche que ce qui est dedans ne tombe. Une des ridelles se rompit*.

RIDER. v. a. Faire des rides, causer des rides. *Les années lui ont ridé le visage. Cette grande maladie l'a tout ridé. Le chagrin ride le front*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Son visage commence à se rider. Au moindre chagrin qu'il a, son front se ride*. •On dit d'Une eau légèrement ridée à sa surface par le vent, *Le vent ridoit la surface de l'eau*.**Rider**, en termes de Marine, signifie, Accourcir une voile avec des ris. *Rider les voiles*.

Ridé, ée. participe. *Le front ridé. Les mains ridées*.

RIDICULE. adj. des 2 g. Digne de risée, de moquerie. *Que cela est ridicule! Il nous dit des choses fort ridicules. Cet homme−là s'est rendu ridicule. Manière, posture, discours ridicule*. •On fait *Ridicule* substantif dans beaucoup de phrases. *Ce seroit un grand ridicule, un ridicule affreux. Cela est d'un parfait ridicule. Saisir les ridicules, apercevoir, relever les ridicules. Le ridicule frappe tous les esprits. Le ridicule est une arme terrible. Donner des ridicules, prêter des ridicules à quelqu'un,* c'est−à−dire, Les lui supposer. *Les ridicules de cet homme−là seroient inépuisables. On ne finiroit pas de parler de ses ridicules. Tomber dans le ridicule, dans un grand ridicule*. •On a dit autrefois d'Une personne ridicule, *Cet homme−là est un*

ridicule; c'est une petite ridicule. Ridicule est pris substantivem. dans ces phrases. Elles ont vieilli.

En ridicule. Façon de parler adverbiale, qui ne se met qu'avec ces mots, *Tourner,* ou *Traduire. On l'a tourné, on l'a traduit en ridicule. On les a tournés en ridicule*.

RIDICULEMENT. adv. D'une manière ridicule. *Il chante, il danseridiculement*.

RIDICULISER.v. a. Rendre ridicule, tourner en ridicule. *Ridiculiser un homme. Ridiculiser l'action la plus sérieuse*. Il n'est d'usage que dans le style familier.

Ridiculisé, ée. participe.

RIDICULITÉ. s. fém. Qualité de ce qui est ridicule. *Je lui ai fait sentir la ridiculité de sa demande*. •Il signifie aussi Action ou parole ridicule. *C'est une ridiculité de parler ainsi, d'agir de la sorte*. En cette acception il n'est que du discours familier.

RIÈBLE. *Voyez* Grateron.

RIEN. s. mas. Néant, nulle chose. *Dieu a créé le monde de rien. Dans l'ordre de la nature, rien ne se fait de rien. Rien n'est plus glorieux, plus commode, plus avantageux, plus nécessaire. Rien ne me plaît davantage. Il n'y a rien de si fâcheux. Il ne fait rien. Il ne sent rien. Je ne dis rien. Il ne répond rien. Je ne demande rien. C'est un homme qui n'aime rien, qui ne se soucie de rien. Cela ne signifie rien, ne prouve rien. Ce n'est rien moins que ce que vous pensez. Il n'en est rien. Il semble que cela se soutienne sur rien, que cela ne tienne à rien, que cela ne porte sur rien. Tenez cette affaire secrète, n'en dites rien. Ne faites semblant de rien. Ne savoir rien. Je ne lui ai rien fait ni rien dit. Vous ne faites rien. Il ne fait rien qui vaille. Cela ne vaut rien. Je ne ferois cela pour rien au monde. Rien dans le monde ne me fera faire cela. N'avoir rien au monde, rien dans le monde. N'y a−t−il rien de nouveau? Je compte cela, je compte cet homme−là pour rien. Que vous a coûté cela? rien. Tout ou rien. Tout cela n'aboutit à rien. Cet homme n'est bon à rien. Ce que vous dites et rien, c'est la même chose. Moins que rien. Un peu plus que rien. Si peu que rien. Rien du tout*. •On dit familièrement, *Ne savoir rien de rien, ne dire rien de rien,* pour signifier, Ne savoir absolument rien, ne dire rien du fait principal, ni des circonstances qui peuvent y avoir rapport. •On dit d'Une chose qui n'importe pas, qu'*Elle ne fait rien. Ses propos ne me font rien. Cela ne fait rien à l'affaire, cela n'importe en rien*. •On dit, *Une affaire ne tient à rien,* pour, Rien n'empêche qu'elle ne se fasse. Et on dit, *Il ne tint à rien qu'il ne se tuât,* pour, Il ne s'en fallut presque rien. •On dit proverbialement, *On ne fait rien de rien*, pour, On ne sauroit réussir dans aucune affaire, dans aucune entreprise, si on n'a du moins quelque chose, quelques moyens, quelques secours pour y parvenir. Et on dit, *On ne fait rien pour rien,* pour, Il entre presque toujours quelque vue d'intérêt personnel dans les services qu'on rend aux autres. •On dit proverbialement d'Un mauvais ménager qui n'entend pas ses affaires, d'un homme qui dissipe son bien mal à propos, qu'*Il fait de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien*. •On dit d'Un homme très−circonspect dans sa conduite, dans ses discours, que *C'est un homme qui ne met rien contre lui*. •On dit, qu'*Une chose s'est réduite à rien,* pour, qu'Il n'en est presque rien resté. Et la même phrase se dit aussi en parlant d'Une affaire dont on se promettoit un grand succès, et qui n'en a eu aucun. •On dit d'Un homme qui n'a aucun emploi, ou qui n'en a plus, qu'*Il ne fait rien,* qu'*il ne fait plus rien*. •On dit, qu'*Un homme est venu de rien,* qu'*il s'est élevé de rien,* et absolument, que *C'est un homme de rien,* pour, qu'Il est d'une fort basse naissance. •On dit, *Cet homme ne m'est rien,* pour, Il n'est point mon parent. On dit aussi, *Cet homme ne m'est de rien, cela ne m'est de rien*, pour, Je n'y prends nul intérêt. Il est du style familier. •On dit proverbialement, *Qui ne risque rien, n'a rien. Qui prouve trop, ne prouve rien*.**Rien**, signifie quelquefois par exagération, Peu de chose. *Il a eu cette maison−là, cette terre−là pour rien. Il ne m'a donné que cent écus, il n'a envoyé que deux cents hommes de secours, ce n'est rien. Il*

mange très−peu, il vit de rien. En ce Pays−là on vit pour rien. Il se fâche de rien. Un rien le fâche. Il feroit une querelle sur un rien. •On dit familièrement, *Il n'y a rien que nous l'avons vu, il n'y a rien qu'il étoit ici,* pour, Il y a peu de temps que .... Et on dit aussi, *En moins de rien,* pour, En très−peu de temps.**Rien**, s'emploie aussi quelquefois, pour signifier Quelque chose. *S'il y a rien qui me plaise, c'est... Y a−t−il rien de si beau que .... Qui vous dit rien? Qui vous reproche rien?***Rien**, se met quelquefois au pluriel, et signifie Des choses peu importantes. *S'amuser à des riens, s'arrêter à des riens. Il vaut mieux ne rien faire que de faire des riens. Il nous fait bien prendre de la peine pour des riens. Toutes ces difficultés, toutes ces objections sont des riens,* pour, Sont des bagatelles, des choses de nulle importance. •On dit aussi De ceux dont les discours sont pleins de belles paroles sans qu'il y ait aucune solidité, que *Ce sont des diseurs de riens, de grands diseurs de riens*.

RIEUR, EUSE. s. Celui, celle qui rit. *Faites taire tous ces rieurs−là*. •Il signifie aussi, Qui aime à rire. *C'est un grand rieur, une grande rieuse*. •Il signifie encore, Qui raille, qui se moque. *Vous êtes un rieur*. •On dit, qu'*Un homme a les rieurs de son côté,* pour, qu'Il a pour lui l'approbation du plus grand nombre; que ceux qui ont le plus de crédit et d'autorité sont pour lui. •On dit dans le même sens: *Il a raison, mais les rieurs ne sont pas de son côté. Vous n'aurez pas les rieurs pour vous*.

RIGAUDON. s. m. *Voy*. **Rigodon**.

RIGIDE. adj. des 2 g. Sévère, exact, austère. *C'est un homme rigide, trop rigide, qui ne pardonne rien ni aux autres, ni à lui−même. Un Confesseur rigide. Un Censeur rigide. Un rigide observateur des Lois. Pour rétablir la discipline dans les troupes, il faut choisir des Officiers, des Inspecteurs qui soient un peu rigides. Un homme qui a une vertu austère et rigide. Une morale rigide*.**Rigide**, se dit aussi en parlant De ceux qui étant d'une Religion, d'une Secte, font profession publique d'en soutenir tous les dogmes, sans la moindre altération; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Un Anglican rigide, un Calviniste rigide*. •On le dit aussi en parlant De ceux qui s'attachent scrupuleusement à tous les dogmes d'un Philosophe; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Un Cartésien rigide,* pour, Un homme attaché à toutes les opinions de Descartes.

RIGIDEMENT. adv. Avec rigidité. *Il a jeûné tout le Carême rigidement. Un Magistrat qui examine tout fortrigidement*.

RIGIDITÉ. s. f. Grande sévérité, exactitude, austérité. *Les Magistrats font observer cette Loi avec une extrême rigidité. La rigidité de ses moeurs. La rigidité de sa morale, de la discipline qu'il veut établir*.

RIGODON. s. m. Air à deux temps, très−animé. *Chanter un rigodon. Jouer un rigodon*. On écrit aussi, *Rigaudon*. •Il se dit aussi De la danse qu'on danse sur cet air−là. *Danser un rigodon*.

RIGOLE. s. fém. Petite tranchée, petit fossé qu'on fait dans la terre, ou petit canal qu'on creuse dans des pierres de taille, pour faire couler de l'eau dans un jardin, dans un pré, etc. *Faire une rigole. Faire des rigoles*.**Rigole**, se dit aussi Des petites tranchées qu'on fait pour planter des bordures de buis, de lavande, de thym, ou des palissades de charme, d'érable. etc. *Une rigole de tant de pieds de profondeur*.

RIGORISME. s. mas. Morale trop sévère. *Il a trop de rigorisme dans ses principes*.

RIGORISTE. subs. Celni, celle qui pousse trop loin la sévérité dans la Morale. *Il y a des Rigoristes dans toutes les Religions. Cette femme est une Rigoriste outrée*. •Il se prend aussi adjectivement. *Cet homme, cette fémme, cette Secte est très−rigoriste*.

RIGOUREUSEMENT. adv. Avec rigueur, d'une manière dure et sévère. *Il l'a traité rigoureusement. Punirrigoureusement*. •On dit, *Cela est rigoureusement vrai,* pour, Cela est d'une vérité incontestable. On dit dans le même sens, *Cela est rigoureusement démontré.*

RIGOUREUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup de sévérité dans sa conduite, dans ses maximes à l'égard des autres. *C'est un homme rigoureux qui n'excuse rien, qui ne pardonne rien. Vous ne relâchez rien de vos droits, vous êtes trop rigoureux. C'est un créancier fort rigoureux. Un Juge, un Magistrat rigoureux*.**Rigoureux**, se dit aussi Des choses. Ainsi on dit: *Un Arrêt rigoureux. Une Sentence rigoureuse. Avoir une conduite rigoureuse. Faire une rigoureuse pénitence. Souffrir un supplice, un tourment rigoureux. Subir un examen rigoureux*. •On dit, *Hiver rigoureux, saison rigoureuse,* pour dire, Hiver rude, âpre, fàcheux; saison rude, fàcheuse, insupportable. •On dit, *Observer une diète rigoureuse,* pour signifier Un régime austère, une nourriture très−modique, une abstinence presque entière. •On appelle en Jurisprudence, *Preuves rigoureuses,* Des preuves incontestables. •On dit aussi, *Démonstration rigonreuse,* pour dire, Démonstration sans réplique.

RIGUEUR. s. f. Sévérité, dureté, austérité. *Grande, extrême, insupportable rigueur. Vous me traitez avec la dernière rigueur, avec trop de rigueur. Tenir rigueur à quelqu'un. Avoir trop de rigueur pour quelqu'un. User de rigueur à l'égard de quelqu'un. Vous ne devriez pas lui tenir cette rigueur, tant de rigueur. Il traite ses valets avec une grande rigueur. La rigueur des tourmens, des supplices. Les rigueurs d'une prison. Il est sorti du Couvent, parce qu'il n'a pu soutenir la rigueur de la Règle*. •On dit, *La rigueur de la saison, la rigueur de l'hiver, la rigueur du froid,* pour dire, L'âpreté du froid, etc.**Rigueur**, signifie aussi, Grande exactitude, sévérité dans la Justice. *Les Juges sont obligés de suivre la rigueur des Lois, la rigueur des Canons. Juger suivant la rigueur des Ordonnances*. •On appelle la Loi de Moïse, *La Loi de rigueur,* par opposition à la Loi nouvelle, qu'on appelle *La Loi de grâce*. •On appelle *Juges de rigueur,* Les Juges d'une Justice réglée, à la différence des Arbitres, qui jugent d'ordinaire à l'amiable. On appelle aussi *Juges de rigueur,* Les Juges subalternes, à la différence des Juges qui jugent en dernier ressort, et qui se permettent quelquefois d'adoucir la rigueur de la Loi.

On dit qu'*Une chose,* qu'*une règle est de rigueur,* pour dire, Indispensable. •On dit au jeu, *Jouer de rigueur,* pour dire, Jouer exactement, suivant la règle. •On dit figurément, *La rigueur du sort, la rigueur du destin, des destins*. Et on dit aussi figurément, *La rigueur, les rigueurs d'une Belle, d'une Maîtresse. Il se plaint des rigueurs de sa Maîtresse*. •**À la rigueur, à la dernière rigueur, à toute rigueur, en rigueur**. Façons de parler adverbiales, pour dire, Dans la dernière exactitude, avec une extrême sévérité, sans faire aucune grâce. *Observer les Lois à la rigueur, à toute rigueur, en rigueur. En toute rigueur on ne peut le condamner qu'à .... Il ne faut pas exiger ses droits à toute rigueur*. •On dit, *Cela est prouvé en rigueur, en toute rigueur,* pour dire, Cela est prouvé d'une manière incontestable. •On dit aussi, *À la rigueur*, pour dire, Trop à la lettre, sans modification. *Expliquer une Loi à la rigueur. Il ne faut pas prendre ce qu'il dit à la rigueur*.

RIMAILLER. verbe neut. signifie, Faire de méchans vers. *Il ne fait que rimailler*.

RIMAILLEUR. sub. mas. Celui qui fait de méchans vers. *Ce n'est qu'un rimailleur*.

RIME. s. f. Uniformité de son dans la terminaison de deux mots. *Armer, charmer, belle, rebelle, sont de bonnes rimes. Rime masculine. Rime féminine. Rime heureuse. Rime riche. Rime suffisante. Rime fausse. Rimes redoublées. Il faut éviter les rimes dans la césure des vers. La contrainte de la rime empêche souvent qu'on ne puisse exprimer sa pensée aussi−bien qu'on le voudroit*. •On dit, *Mettre en rimes, mettre en rime,* pour dire, Mettre en vers. En ce sens, il ne se dit que dans le style plaisant. •On appelle *Rimes croisées,* Les rimes masculines et féminines, qui sont mêlées et entrelacées les unes avec les autres. Et l'on

appelle *Rimes plates,* Celles qui ne sont point croisées. •On dit proverbialement, *Il n'y a ni rime ni raison dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait,* pour dire, qu'Il n'y a point de bon sens, et que tout y est mauvais.

RIMER. v. n. Il se dit Des mots dont les dernières syllabes ont la même terminaison, et forment le même son. *Ces deux mots riment bien, ces deux autres ne riment pas, riment mal. Rimer richement. Ce mot ne rime pas avec celui−là*. •On appelle, *Rimer à la fois aux yeux et aux oreilles,* Lorsque les syllabes qu'on fait rimer ont le même son, et sont orthographiées de même. •On dit, qu'*Un Poëte rime bien,* pour dire, qu'Il n'emploie que des rimes exactes dans ses vers; et qu'*Il rime mal,* pour dire, qu'Il emploie de mauvaises rimes. •On dit aussi, *Rimer,* pour dire, Faire des vers. *Il emploie tout son temps à rimer. Son plus grand plaisir est de rimer*. En ce sens, il se dit avec quelque sorte de mépris. •On dit quelquefois, *Rimer,* pour dire, Faire rimer; et alors il se prend activement. *On ne doit pas rimer François, nom de Nation, avec Lois; Poëte avec Boîte*. •Il se prend quelquefois activement, pour dire, Mettre en vers. *Il a rimé ce conté. Je veux rimer cette historiette*. •On dit figurément, que *Des choses ne riment pas ensemble,* pour, qu'Elles n'ont aucun rapport. *Cela ne rime à rien*.

Rimé, ée. participe. *Voilà un sonnet dont les pensées sont belles, mais il est mal rimé. Ce Poëme−là n'est que de la prose rimée*. •On appelle *Bouts−rimés,* Des mots qui riment, et qu'on donne à un Poëte pour faire, soit un sonnet, soit quelque autre sorte de Poésie. *Remplir des bouts−rimés. Voilà des bouts−rimés bien difficiles à remplir*. Et on appelle aussi *Bouts−rimés,* Toute petite pièce de vers faite sur des bouts−rimés.

RIMEUR. s. m. Ce terme ne se dit guère que par mépris, en parlant d'Un mauvais Poëte. •On peut dire pourtant d'Un homme qui n'emploie que des rimes très−riches dans ses vers, que *C'est un excellent rimeur*.

RINCEAU. s. m. Feuillage que l'on emploie dans les ornemens de Peinture et d'Architecture. *Dans ce plafond il y a des rinceaux bien pelnts, biensculptés*. Il se dit aussi en Blason, Des branches chargées de feuilles.

RINCER. v. a. Nettoyer en lavant et en frottant. Il ne se dit que Des verres, des tasses, et de quelques autres vases. *Rincez ces verres. Il faut rincer cette cruche, cette bouteille*. •On dit aussi, *Rincer sa bouche,* ou *se rincer la bouche,* pour dire, Laver sa bouche. *Il se rince la bouche tous les matins*.

Rincé, ée. participe. •On dit populairement d'Un homme qui a été fort monillé, qu'*Il a été bien rincé*. Et on le dit aussi figurément et populairement d'Un homme qui a été vivement réprimandé.

RINÇURE. s. f. L'eau avec laquelle on a rincé un verre, une bouteille. *Jetez ces rinçures*. •On dit par exagération, *On a mis trop d'eau dans ce vin−là, ce n'est que de la rinçure, que de la rinçure de verre*.

RINGRAVE. s. f. *V.* **Rhingrave**.

RIOTER. v. n. Rire à demi. Il est populaire. *Il ne fait que rioter*.

RIOTEUR, EUSE. s. Celui, celle qui ne fait que rioter. *C'est un rioteur éternel, une rioteuse perpétuelle*.

RIPAILLE. s. f. Il n'est d'usage que dans cette façon de parler, *Faire ripaille,* qui signifie, Faire grand'chère, faire la débauche à table. Il est populaire.

RIPOPÉE. s. f. Terme populaire. Mélange que font les Cabaretiers de différens restes de vin. Il ne se dit que par mépris. *Ce vin−là n'est que de la ripopée*. Plusieurs disent, *Ripopé* au masculin. •On le dit aussi Du mélange de différentes liqueurs, de différentes sauces. *Quelle ripopée faites−vous−là?* •On le dit aussi figurément d'Un discours où l'on a mêlé différentes choses qui ne font qu'un méchant composé. Il est du style familier.

RIPOSTE. s. f. Réponse vive faite sur le champ, repartie prompte pour repousser quelque raillerie. *Avoir la riposte prête, la riposte en main. Il lui fit une riposte fâcheuse. Il est prompt, il est vif à la riposte*. Il n'est que du style familier. •Il se dit figurément et familièrement De ce qui se fait sur le champ pour repousser quelque injure. *Il lui donna un démenti; la riposte fut un soufflet, fut d'un soufflet*. •Il signifie en termes d'Escrime, Une botte que l'on porte en parant.

RIPOSTER. ver. n. Répondre, repartir vivement et sur le champ pour repousser quelque raillerie. *On lui fit une plaisanterie, il riposta fort à propos. Si vous le fâchez, il ripostera d'une manière qui vous déplaira, il vous ripostera quelque chose de désagréable*. Il est actif dans cette dernière phrase. •Il signifie aussi, Repousser vivement une injure, un coup, etc. *On avoit fait une satire contre lui, il riposta par une satire plus vive. Il riposta d'une autre injure. Il riposta d'unsoufflet.* Il n'est que du style familier.**Riposter**, en termes d'Escrime, C'est parer et porter la botte du même mouvement.

RIPUAIRE. adject. Il se disoit des anciens peuples des bords du Rhin et de la Meuse, et il se dit encore du code de leurs Lois. *La Loi Ripuaire*.

RIRE. verbe neut. *Je ris, tu ris, il rit; nous rions, etc. Je riois. Nous riions, vous rîiez. Je ris. J'ai ri. Je rirai. Ris* ou *ri, riez. Que je rie. Que je risse. Je rirois, etc. Riant*. Faire un certain mouvement de la bouche, souvent accompagné d'éclat, et causé par l'impression qu'excite en nous quelque chose de plaisant. *Éclater de rire. Se tenir les côtés de rire. Rire à gorge déployée. Crever de rire. Étouffer de rire. Pouffer de rire. Pâmer de rire. Il nous pensa faire mourir de rire. Il y a sujet de rire. Qui pourroit s'empêcher, se tenir de rire? Rire de bon coeur. Rire de tout son coeur. Rire de souvenir. Rire aux larmes, jusqu'aux larmes. Rire comme un fou. Faire un conte pour rire. Tout le monde se prit, se mit à rire. Rire sans sujet. Rire hors de propos. Il ne sauroit parler de cela sans rire. Faire de grands éclats de rire*. •On dit, qu'*Il n'y a pas le mot pour rire,* qu'*on ne trouve pas le mot pour rire dans un ouvrage,* pour dire, qu'Il n'y a rien de plaisant dans un ouvrage qui est fait pour réjouir.
On dit, *Et de rire,* pour dire, Et alors on se mit à rire. Il est du style familier. •On dit, *Pincer sans rire,* pour signifier, Dire à quelqu'un ou de quelqu'un quelque chose de piquant, sans paroître en avoir l'intention; et l'on dit substantivement d'Un homme de ce caractère, que *C'est un pince sans rire*. Il est familier. •On dit d'Une chose qui donne de la joie à quelqu'un, mais qui fait de la peine à d'autres, qu'*Il n'y a pas à rire pour tout le monde*. Et l'on dit dans le même sens: *Il n'y a pas trop à rire pour vous, de quoi rire pour vous. Il n'y a pas tant à rire. Il n'y a ras là de quoi rire*. On dit en parlant d'une chose affligeante, *Nous n'avons pas sujet de rire*. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme rit du bout dès dents, ne rit que du bout des dents, du bout des lèvres,* pour dire, qu'Il ne rit pas de bon coeur. On dit aussi, *Rire sous cap, rire dans sa barbe,* pour dire, Être bien aise de quelque chose, et n'en vouloir rien témoigner. •En parlant De ceux qui sont tellement transportés de joie, qu'ils en paroissent comme extasiés, on dit proverbialement, qu'*Ils rient aux Anges*. On le dit aussi De ceux qui rient seuls, niaisement et sans sujet connu. Il se dit aussi De ceux dont le visage marque l'épanouissement de la joie.**Rire**, se dit au figuré, en parlant De ce qui est agréable, de ce qui plaît. Ainsi l'on dit, *Tout rit dans cette maison de campagne, tout rit dans ces prés, dans ce bocage,* pour dire, que Tout y est agréable, que tout y plaît aux yeux. On dit aussi, *Cela rit à l'imagination,* pour dire, Cela plaît à l'imagination. •On dit aussi figurément d'Un homme heureux, à qui tout réussit, que *La fortune lui rit*, que *tout lui rit*, que *tout rit à ses désirs*.**Rire**, signifie quelquefois dans le style familier, Se divertir, se réjouir. *Nous serons bonne compagnie, nous rirons bien. Venez avec nous, nous rirons. C'est un bon garçon qui aime à rire*. •On dit,

Rire aux dépens d'autrui, pour dire, Se divertir à relever les défauts, à faire sentir le ridicule de quelqu'un. •On dit proverbialement, *Marchand qui perd ne peut rire,* pour dire, que Quand on est dans le malheur, ou que l'on souffre quelque perte, on n'est pas d'humeur à se réjouir. •On dit proverbialement, *Se chatouiller pour se faire rire,* pour dire, S'efforcer d'être plus gai que l'on n'est, d'avoir plus de plaisir qu'on n'en a. •On dit proverbialement de quelqu'un qui se réjouit ou se flatte trop tô d'un auccès, et qu'on croit menacé de quelque revers: *Rira bien, qui rira le dernier. Tel qui rit Vendredi, Dimanche pleurera*.**Rire**, signifie encore, Railler, badiner, ne parler pas tout de bon, n'agir pas sérieusement. *Est−ce que vous riez, ou si c'est tout de bon? Riez−vous, ou est−ce tout de bon? Il ne disoit cela que pour rire, vous auriez tort de vous en offenser. Est−ce pour rire que vous dites, que vous faites cela? Tout en riant, il n'a pas laissé de lui dire ses vérités*.**Rire**, signifie aussi quelquefois, Ne se point soucier, témoigner qu'on ne tient point de compte, qu'on ne se soucie point, se moquer. *Il rit de toutes les remontrances qu'on lui fait. Ses menaces ne m'étonnent point, je n'en fais que rire*. •On dit, *Rire de quelqu'un,* pour dire, Se moquer de quelqu'un; et, *Rire au nez de quelqu'un,* pour dire, Se moquer de quelqu'un en face. Il est familier. •On dit à quelqu'un qui fait une proposition peu convenable, *Vous voulez rire*. Il est familier. •On dit, qu'*Un homme apprête à rire,* pour dire, qu'Il donne sujet de se moquer de lui. Il est du style familier. •On dit communément à un homme qui tient des discours, qui fait des propositions déraisonnables, *Vous me faites rire,* pour dire, Ce que vous dites, ce que vous proposez est ridicule ou absurde.

Se rire, Se moquer. *Il se rit de vous. Il se rit de vos vains projets. Je me ris de ses menaces*.

RIRE. s. m. Action de rire. *Cette femme a le rire agréable, charmant. Un rire moqueur. Un rire fou et extravagant. Un rire ironique* ou *amer,* ou *un rire forcé*. Voyez Ris. *De grands éclats de rire. Il lui prit un rire fou qu'il ne put retenir. Le fou rire m'a pris en le voyant, en l'écoutant. Un gros rire, un rire lourd etprolongé*.

RIS. s. m. Il signifie la même chose que *Rire,* sub. *Ris agrëable. Ris dédaigneux et moqueur. Ce n'est pas un véritable ris, c'est un ris forcé, un ris amer. Un ris qui ne passe pas le noeud de la gorge. Tout est en joie dans cette maison, on n'entend que des ris continuels, des ris éclatans. Ce sont des ris continuels*. •On dit figurément et poétiquement, en parlant d'Une belle personne, que *Les Grâces et les Ris la suivent partout. Les Amours, les Ris et les Jeux*.**Ris**, ou **rire sardonique**, ou **sardonien**. Espèce de ris convulsif, causé par une contraction dans les museles du visage. •On dit figurément d'Un homme qui rit à contre−coeur, et par grimace, qu'*Il a un ris sardonique*.

RIS. substant. masc. Sorte de grain. *Voyez* Riz.

RIS. s. m. Glandule qui est sous la gorge du veau, et qui est un manger assez délicat. *Un ris de veau. Des ris de veau*.

RIS. s. m. plur. Terme de marine. OEillets qui sont à une voile, trois pieds au−dessous de la vergue, et dans lesquels on passe de petites cordes qu'on nomme *Garcettes,* pour raccourcir la voile, quand le vent est trop fort; ce qui s'appelle, *Prendre des ris*.

RISBAN. s. m. Terme de Fortification. Terre−plein garni de canons pour la défense d'un port. *Le risban deDunkerque*.

RISDALE. s. f. Nom d'une monncie d'argent en Allemagne, qui vaut environ cinquante sous.

RISEE. s. f. Grand éclat de rire que font plusieurs personnes ensemble, en se moquant de quelqu'un ou de quelque chose. *Il s'éleva une grande risée, une risée universelle de toute l'assemblée. On fit de grandes risées*. •Il signifie aussi simplement, Moquerie. *Vous vous exposez à la risée du public. Être l'objet de la risée de la compagnie. Ceci est une risée*.**Risée**, se prend quelquefois pour L'objet de la risée, comme en ces phrases: *Il est devenu la risée de toutle monde, la risée du public, de la Ville. Il fut la risée de toute la compagnie*. •On dit aussi dans le même sens, *Je ne prétends pas lui servir de risée*.

RISIBILITE. s. f. Terme de l'École. Faculté de rire. *Dans l'ancienne Philosophie scolastique, on regardoit la risibilité comme la faculté distinctive de l'homme*.

RISIBLE. adj. des 2 g. Qui a la faculté de rire. Ce mot, dans cette acception, est pris de l'École, et n'est d'usage qu'en parlant De l'homme, duquel les Philosophes disoient, *C'est un animal risible*. •Dans le discours ordinaire, il signifie, Qui est propre à faire rire. *Cette farce est une des plus risibles qu'on ait encore vues*. •Il signifie encore, Digne de moquerie; et alors il se dit aussi−bien Des personnes que des choses. *C'est un homme risible. Ce que vous dites là est risible. Vous nous faites là un conte risible*.

RISQUABLE. adj. des 2 g. Qui a du risque. *Une affaire, un projetrisquable*.

RISQUE. s. masc. Péril, danger. *Grand risque. Il n'y a nul risque à cela. S'exposer au risque de .... J'en courrai le risque. Courir risque de la vie. Il courut grand risque d'être condamné*. •En parlant d'Un homme qui a entrepris quelque chose, et qui veut bien courir le hasard de tout ce qui en peut arriver, on dit proverbialement, qu'*Il l'a entrepris à ses risques, périls etfortunes*. •On dit aussi proverbialem. *À toute risque,* pour dire, À tout hasard: et dans cette phrase, *Risque* est féminin.

RISQUER. v. a. Hasarder, mettre en danger. *Risquer sa vie, son honneur, sa réputation, son argent. Avez−vous bien pensé à la grande somme qu evous risquez? Risquer le tout pour le tout*. •Il signifie aussi, Courir les risques de.... *Risquer le passage. Risquer le combat. Vous risquez de beaucoup perdre pour peu gagner*. •Il se dit aussi absolum. *Je crains de risquer. Il faut savoir risquer. Vous risquez de tomber. Vous risquez que ce malheur arrive, que ce malheur n'arrive. Vous ne sauriez faire cela sans risquer*. •On dit familièrement, *Risquer le paquet,* pour dire, S'abandonner au hasard, tenter la fortune sur quelque chose. •On dit figurément et familièrement, *Risquer l'abordage*, pour dire, Hasarder une démarche, une proposition embarrassante.

Risqué, ée. participe.

RISSOLE. s. f. Sorte de menue pâtisserie qui est faite de viande hachée, enveloppée dans de la pâte, et frite dans du sain−doux.

RISSOLER. v. a. Cuire, rôtir de manière que ce que l'on rôtit, prenne une couleur rousse et appétissante. *Le feu a bien rissolé ce cochon de lait. Il l'a trop rissolé*. •Il se met aussi avec le pronom personnel. *Cette viande commence à se bien rissoler*.

Rissolé, ée. participe. *De la viande bien rissolée*. •On dit d'Un homme fort hâlé, et dont le Soleil a brûlé la peau du yisage, qu'*Il a le visage rissolé. Il est rissolé par le hâle*.

RIT, ou **RITE**. s. m. (On prononce toujours *Rite*.) Ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une Religion. Il se dit plus ordinairement De ce qui regarde la Religion Chrétienne, et il n'est guère en usage que dans le dogmatique. *Le rit de L'Église Romaine est différent de celui de l'Église Grecque. Le rite Grec. Le rite Latin*. On écrit toujours *Rites*, au pluriel. *Il y a différens rites. Il y a à Rome une Congrégation des Rites. Décret de la Congrégation des Rites. Les rites Gallican, Mozarabe* ou *Mozarabique, Gothique*.

RITOURNELLE. s. f. Petite symphonie qui précède un chant, et qui quelquefois le suit. *Cette ritournelle ne convient pas au chant*. •Il se dit familièrement, par extension, et dans un sens ironique, pour, Le retour fréquent des mêmes choses, des mêmes idées dans le discours. *Il a parlé long−temps pour dire toujours la même chose; ce n'étoit qu'une ritournelle*.

RITUALISTE. s. mas. Auteur qui traite des divers Rites.

RITUEL. s. m. Livre contenant les cérémonies, les prières, les instructions, et autres choses qui regardent l'administration des Sacremens, particulièrement les fonctions curiales. *Le Rituel Romain. Le Rituel de Paris. On a imprimé un nouveau Rituel*.

RIVAGE. s. m. Les rives, les bords de la mer. *Le long du rivage. Au rivage. Sur le rivage de la mer*. Il se dit aussi poétiquement Des rivières. *Sur le rivage de la Seine*.

RIVAL, ALE. s. Concurrent, celui qui aspire, qui prétend à la même chose qu'un autre. *Ils aiment tous deux la même personne, ils sont rivaux. Il a supplanté tous ses rivaux. Elle a une dangereuse rivale. Il aspire à cette Charge, mais il a bien des rivaux. Carthage étoit la rivale de Rome. Un foible rival. Ils sont rivaux de gloire*. •Il est aussi adjectif. *Deux peuples rivaux. Deux nations rivales*.

RIVALISER. v. n. Disputer de mérite, de talent avec quelqu'un. *Ce Pein re rivalise en certoines parties avec Raphaël. Cet homme n'est point fait pour rivaliser avec vous*.

Rivalisé, ée. participe. *Cet homme t fort rivalisé*.

RIVALITÉ. s. f. Concurrence. *Il n'y a point de rivalité entre eux. La jalousie et la rivalité de ces deux Maisons ont causé de grands désordres*.

RIVE. s. f. Le bord d'un fleuve, d'un étang, d'un lac, de la mer. *La rive de ce fleuve est fort basse du côté de la prairie. Sur les rives de la Loire, de la Seine, etc. Le long des rives. N'approchez pas si près de la rive. Rives lointaines. Rives désertes. La rive orientale. La rive droite, la rive gauche de cette rivière. Rive escarpée*. •On dit figurément et proverbialem. d'Une affaire qui est fort embrouillée, qu'*On n'y voit ni fond ni rive*.

RIVER. v. a. Abattre la pointe d'un clou sur l'autre côté de la chose qu'il perce, et l'aplatir pour la mieux fixer. *On ne sauroit arracher ce clou, il est rivé*. •On dit proverbialement et figurém. *River le clou à quelqu'un*, pour dire, Lui répondre fortement, vertement, en sorte qu'il n'ait rien à répliquer. *Je lui ai bien rivé son clou*. Son plus grand usage est avec le pronom possessif.

Rivé, ée. participe.

RIVERAIN. s. m. Celui qui habite le long d'une rivière. *Les riverains de la Garonne, de la Loire*. •Il est aussi adjectif. *Les Seigneurs riverains*. •Il se dit aussi De ceux qui ont des héritages le long d'une forêt ou d'une possession quelconque. *Il faut dédommager les Riverains*.

RIVET. s. m. Pointe rivée du clou broché dans le pied d'un cheval. *Le cheval se coupera, si vous ne cachez un peu plus ces rivets qui débordent trop*.

RIVIÈRE. s. f. Fleuve, assemblage d'eaux qui coulent dans un lit, dans un canal d'une largeur et d'une étendue plus ou moins considérable. *Grande rivière. Petite rivière. Rivière navigable, qui porte bateau. Rivière poissonneuse. Rivière profonde. Rivière guéable, rapide. Un bras de rivière, d'une rivière. Au confluent des deux rivières. La rivière est basse, est haute, est grosse, est débordée. Quand la rivière déborde, elle inonde toute cette plaine. Les bords, le lit, le canal, le cours, la source, l'embouchure de la rivière. Au fond de la rivière. La rivière passe par tel et tel endroit. Une telle rivière tombe, entre, se décharge dans la mer, dans une autre rivière, en tel endroit. Cette rivière arrose un tel pays. La rivière est toute couverte de bateaux. Descendre, remonter la rivière. Aller sur la rivière. Détourner la rivière. Couper la rivière en plusieurs canaux. La rivière est prise, est glacée. La rivière charie. Une telle Ville est sur la rivière,* c'est−à−dire, Située sur les bords de la rivière. *Abreuver des chevaux à la rivière. Se baigner dans la rivière. Boire de l'eau de rivière. Carpe, poisson de rivière, etc.* •On dit, que *La rivière est marchande,* pour dire, qu'Elle n'est ni trop haute ni trop basse, mais en état de porter des bateaux chargés de marchandises. •On appelle particulièrement *Oiseaux de rivière,* Les canards sauvages et autres oiseaux qui frequentent les rivières, et qui se nourrissent de poissons et d'insectes aquatiques; et, *Veaux de rivière,* Les veaux qui sont élevés en Normandie, dans des prairies voisines de la rivière de Seine. On appelle aussi *Vins de rivière,* Les vins de Champagne qui croissent sur les bords de la rivière de Marne. •On dit proverbialement et figurém. lorsqu'on porte en un lieu des choses qui s'y trouvent en abondance, que *C'est porter de l'eau à la rivière:* er au contraire on dit d'Un homme qui ne sauroit trouver une chose dans un lieu où ordinairement il y en a en abondance, qu'*Il ne trouveroit pas de l'eau à la rivière*. •La côte de l'État de Gènes se nomme *La rivière de Gènes*.

RIXDALE. s. f. *Voyez* Risdale.

RIXE. s. fém. Querelle entre deux ou plusieurs personnes, accompagnée d'injures, de menaces, et quelquefois de coups. Il est surtout d'usage au Palais. *Cette rixe a fini par un meurtre*. •Il se dit quelquefois pour Débat, querelle, discussion orageuse. *Les rixes des Auteurs et des Acteurs*. Il se dit de même d'Une querelle légère. *Il y eut une petite rixe entre nous, mais elle s'apaisa bientôt*.

RIZ, ou **RIS**. s. m. Plante que l'on cultive dans les terres humides et marécageuses des Pays chauds. Elle produit un grain farineux qu'on appelle aussi *Riz,* et qu'on mange en substance ou, en farine sous différens apprêts. *Du riz nouveau. Une poule au riz. Potage au riz. Les peuples orientaux mangent presque toutes leurs viandes au riz. Crème de riz. Riz au lait. Gâteau de rizFaire crever du riz*. •On dit, *Faire du riz,* pour dire, Faire cuire du riz.

RIZE. s. m. Terme de compte dans les États du Grand Seigneur. *Le rize est de quinze mille ducats*.

RIZIÈRE. s. f. Terre ensemencée de riz. *Tout ce pàys est plein de rizières. Il y a beaucoup de rizières en Lombardie*.

ROB. s. m. (On prononce le B.) Suc dépuré des fruits cuits en consistance de miel. *Rob de mûres, de noix, etc.*

ROBE. s. f. Sorte de vêtement long, ayant des manches, qui est différent selon les personnes qui le portent. *Robe d'enfant. Sa première robe. Robe à manches pendantes. Sa belle robe, sa robe des Dimanches. Robe de drap, de velours, etc. Robe d'été. Robe d'hiver. Un corps de robe. Baiser le bas de la robe à unePrincesse*. Les Dames disent, *Prenez ma robe, portez ma robe,* pour dire, Prenez, portez la queue de ma robe. *Cette petite Bourgeoise se fait porter la robe. À la Cour, chez la Reine, etc. les Dames vont en robe. Robe de noces. Robe de deuil. Robe traînante. Robe troussée. Robe détroussée. Rendre visite en robe détroussée*. Cette dernière phrase signifie figurém. Rendre visite en cérémonie, et ne se dit guère qu'en plaisanterie, et dans le style familier. *Robe de Magistrat. Robe de Palais. Robe de Docteur. Porter la robe au Palais. Etre en robe et en bonnet. Longue robe. Robe fourrée. Robe violette. Robe rouge. Le Parlement va en robes rouges à certaines cérémonies*. •On dit, *Arrêts rendus en robes rouges,* pour dire, Des Arrêts que rendent les Juges étant en robes rouges.**Robe de chambre**. Robe que les hommes portent dans la chambre. *Il étoit en robe de chambre et en pantoufles*. Et on appelle *Robe de chambre,* pour les femmes, Une robe que les femmes portent chez elles quand elles sont en déshabillé, et avec laquelle elles ne laissent pas de sortir quelquefois.**Robe**, se dit De l'habit long des anciens Romains. *César, lorsqu'il fut assassiné, se couvrit le visage d'un pan de sa robe*.**Robe**, se prend aussi pour La profession des gens de Judicature. *Les Gens de robe. La Noblesse de robe. Famille de robe, de la robe. Il vient de la robe. Un tel a quitté la robe pour prendre l'épée. Il s'est mis dans la robe*. •On dit aussi *La robe,* pour signifier Les gens de Judicature. *Les prétentions de la robe. L'esprit de la robe*. Et l'on dit, *La haute robe,* en parlant Des premiers Magistrats, et *L'ancienne robe,* en parlant Des familles anciennes de la robe. •On appelle *Juges de robe courte,* Les Prevôts des Maréchaux, leurs Lieutenans, et quelques autres Officiers non gradués, et qui jugent l'épée au côté. *Il est Lieutenant Criminel de robe courte*.**Robe**, se dit aussi De la Profession des Ecclésiastiques, des Religieux; mais ib est toujours précédé d'un pronom possessif. *C'est un Prêtre, un Religieux; qui eût cru qu'un homme de sa robe eût fait cette action? Vous ne devriez pas le mépriser, il est de votre robe. Je porterespect à sa robe*. Il est du style fam. •On dit, *Deux chevaux de même robe,* pour dire, De même poil. On dit aussi, qu'*Un chien,* qu'*un chat, etc. a une belle robe,* pour dire, qu'Il a un beau poil.

ROBIN. s. mas. Terme de mepris dont on se sert en parlant Des gens de robe. Il est familier.

ROBIN. s. m. Nom propre qu'on ne met ici, que parce qu'il est employé dans quelques phrases proverbiales. Ainsi en parlant d'Un homme qui revient sans cesse à ses projets, à ses intérêts, à ses anciennes habitudes, on dit, *Toujours souvient à Robin de ses flutes*. En parlant d'Un homme méprisable, et du témoignage de qui l'on fait pen de cas, on dit, *C'est un plaisant Robin*.

ROBINET. s. m. Pièce d'un tuyau de fontaine, qui sert à donner de l'eau et à la retenir. *Robinet decuivre. Robinet de fonte. Gros robinet. Robinet à deux eaux, à trois eaux. Robinet de deux pouces, de trois pouces,* C'est un robinet par où passent deux pouces, trois pouces d'eau. *Robinet de demi−pied,* Est un robinet par où il passe un demi−pied d'eau. *La boîte d'un robinet. La clef d'un robinet. Ouvrir le robinet. Fermer lerobinet*. •Il se dit aussi De tout tuyau qui sert à donner et à retenir la liqueur contenue dans un vase ou ailleurs. *Le robinet d'un tonneau*. On dit encore *Le robinet d'une machine pneumatique,* ce qui sert à retenir l'air dans cette machine, et à l'en faire sortir. •Quelquefois on appelle *Robinet,* La seule clef du robinet. *Tourner le robinet. Lâcher le robinet*. •On dit d'Un grand parleur, que *Quand une fois le robinet est lâché, il a de la peine à finir*. Il est populaire.

ROBORATIF, IVE. adjectif. Qui fortifie. *Remède roboratif. Propriétéroborative*.

ROBUSTE. adj. des 2 g. Qui est fort de corps et de complexion. *C'est un homme robuste. Corps robuste. Il est de complexion robuste*. On dit aussi, *Une santé robuste*. Il ne se dit guère que Des hommes.

ROBUSTEMENT. adv. D'une manière robuste. Ce mot est peu en usage.

ROC. s. mas. Masse de pierre très−dure, qui tient à la terre. *Ce roc est fort dur. Bâtir sur le roc. Des fossés taillés dans le roc. Percer le roc. Cette Place est sur un roc. Dur comme le roc. Aussi ferme que le roc, qu'un roc*.**Roc**, est aussi le nom qu'on donnoit autrefois à la pièce du jeu des Échecs, qu'on appelle aujourd'hui *Tour*.

ROCAILLE. s. fém. collectif. Petits cailloux, coquillages et autres choses qui servent à orner une grotte, à faire des rochers, etc. *Grotte de rocaille. Masque de rocaille*.

ROCAILLEUR. s. mas. Celui qui travaille en rocaille.

ROCAMBOLE. s. f. Légume qui est une espèce d'ail, moins fort que l'ail ordinaire. On l'appelle aussi *Échalote d'Espagne. Mettre un peu de rocambole dans un ragoût. La rocambole est moins forte que l'ail*.**Rogambole**, se dit aussi au figuré, pour signifier Ce qu'il y a de meilleur, de plus piquant dans quelque chose. *La Requête civile est la rocambole des procès*. Il est du style familier.

ROCHE. s. f. (Il a la même signification que *Roc*.) *Roche dure. La pointe d'une roche. Ce pays−là est tout couvert de roches. Il a fait tailler, couper des roches pour en faire du pavé. Clair comme eau de roche. L'entrée de ce port, de ce havre est fort difficile, parce qu'il y a beaucoup de roches sous l'eau*. •On dit figurément, *Un coeur de roche,* pour dire, Un coeur dur et difficile à émouvoir. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Il y a quelque anguille sous roche,* pour dire, qu'Il y a dans une affaire quelque chose de caché. Il se prend ordinairement en mauvaise part. •On appelle *Roche d'Éméraudes, roche de Turquoises, etc.* De petits amas d'Émeraudes et de Turquoises, unies par une petite pierre où elles sont comme enchâssées. •On appelle *Turquoises de la vieille reche,* Les Turquoises tirées d'une roche découverte il y a très−long−temps. •Et l'on dit figurément d'Un homme d'une probité reconnue, que *C'est un homme de la vieille roche*. On dit aussi, *Noblesse de la vieille roche, de vieille roche. Amis de la vieille roche*.

ROCHER. s. m. (Il a la même signification que *Roc* et *Roche*.) *Un grand rocher. Un haut rocher. Le pied d'un rocher. La pointe d'un rocher. Une fontaine qui sort d'un rocher. Ce passage−là, cette entrée de rivière est dangereuse, il y a des rochers sous l'eau, à fleur d'eau. Son vaisseau s'est brisé contre un rocher. Un rocher battu des flots. Ferme comme un rocher. Dur comme un rocher. Il ne branle non plus qu'un rocher*. •On dit figurément, *Parler aux rochers,* pour dire, Parler à des gens qui ne sont point touchés de ce qu'on leur dit. Et on dit aussi figurément, *C'est un coeur de rocher, c'est un rocher,* pour dire, Un coeur insensible. •On appeloit autrefois *Rocher,* dans les jardins, dans les fontaines et dans les grottes artificielles, Un assemblage de petits cailloux, de coquilles, de mousse et de corail, qui représentoit en quelque sorte un rocher naturel.

ROCHET. subs. m. Sorte de surplis à manches étroites, que portent les Évêques, les Abbés, et plusieurs autres Ecclésiastiques. *Les Évêques prêchent en rochet et en camail*. •En termes de Mécanique, on appelle *Roue à rochet,* Un roue dentée dont les dents sont recourbées.

ROCOULER. *Voyez* Roucouler.

RÔDER. v. n. Tournoyer, courir, errer çà et là. Il se dit plutôt en mauvaise part qu'en bonne. *Il y a des voleurs qui rôdent dans cette forêt. On voit des gens qui rôdent autour de sa maison pour l'arrêter. C'est un homme qui a bien rôdé par le monde. J'ai rôdé dans la Ville, chez tous les Libraires*.

RÔDEUR. s. mas. Celui qui rôde. *Si le guet attrape ces rôdeurs, il les menera en prison. C'est un grand rôdeur, un rôdeur de nuit*.

RODOMONT. sub. m. On appelle ainsi Un fanfaron qui vante ses beaux faits pour se faire valoir et se faire craindre. *Il fait trop le rodomont. C'est un rodomont*.

RODOMONTADE. subst. féminin. Fanfaronnade, vanterie en fait de bravoure. *Rodomontade extravagante, ridicule, outrée. Il se vante d'avoir tué dix hommes de sa main, c'est une rodomontade. Il entra dans la maison, et fit cent rodomontades en menaçant de battre, de tuer, de brûler, etc. Ce n'est qu'un faiseur de rodomontades*.

ROGATIONS. sub. fém. pl. Prières publiques accompagnées de Processions, que l'Église fait pour les biens de la terre pendant les trois jours qui précèdent la Fête de l'Ascension. *La semaine des Rogations. On fait maigre les trois jours des Rogations*.

ROGATOIRE. adj. des 2 g. Terme de Palais, qui se dit Des commissions qu'un Juge adresse à un autre Juge son égal, pour faire quelque acte de procédure, d'instruction dans l'étendue de son ressort, et éviter aux Parties les frais de transport. *Commissionrogatoire*.

ROGATON. sub. mas. Il se dit Des restes de viandes ramassés. *Ce gueux avoit sa besace pleine de rogatons*. Il n'est que du style familier. •On appelle aussi *Rogatons,* Des plats composés de choses qui ont été déjà servies. *Il ne nous a donné à diner que des rogatons*. Il n'est que du style familier. •Il se dit par extension, en Littérature, De plusieurs petits ouvrages de rebut. *Ce recueil ne contient que desrogatons*.

ROGNE. subs. fém. Gale invétérée. *Ce n'est pas une simple gale, c'est une rogne. Une vieille rogne. Guérir la rogne*.

ROGNE−PIED. subst. mas. Espèce de couteau avec lequel le Maréchal rogne et retranche des portions plus ou moins considérables de l'ongle du cheval. *Le rogne−pied sert principalement pour rogner en pince*.

ROGNER. v. a. Retrancher, ôter quelque chose des extrémités, de la longueur, ou de la largeur d'une étoffe, d'un cuir, d'un morceau de bois, d'un morceau de fer − blanc, etc. *Il faut rogner ce bâton, il est trop long. Il n'en faut pas tant rogner, Rogner un manteau, les bords d'un chapeau. Rogner du cuir. Se rogner les ongles. Rogner du papier, la marge d'un livre. Rogner des pistoles, des écus. C'est une action punissable, que de rogner les monnoies d'or ou d'argent. Rogner en pince la corne du pied d'un cheval*. •On dit proverbialement et figurém. *Rogner les ongles à quelqu'un, lui rogner les ongles de près,* pour dire, Lui diminuer, lui retrancher son pouvoir ou ses profits.

Rogner, signifie aussi figurément, Ôter, retrancher à quelqu'un une partie de ce qui lui appartient. *On lui rogne sa portion. On leur a bien rogné leurs droits, de leurs droits, de leurs gages, de leur pouvoir*. Il est du style familier.

Rogné, ée. participe.

ROGNEUR, EUSE. s. Celui, celle qui rogne. Il ne se dit guère que De ceux qui rognent les pièces de monnoie. *On punit de mort les rogneurs aussi bien que les faux monnoyeurs*.

ROGNEUX, EUSE. adj. Qui a la rogne. *Un enfant rogneux. Un chien rogneux. Vieille chienne rogneuse*.

ROGNON. sub. mas. Le rein d'un animal. Il ne se dit guère que De certains animaux dont les reins sont bons à manger. *Rognons de veau. Rognons de boeuf. Rognons de mouton*. •On dit populairement et en plaisanterie, *Tenir, mettre, avoir la main sur les rognons,* pour dire, sur les hanches. *Il se promenoit gravement, fièrement, les mains sur les rognons. Cette harengère mit la main sur ses rognons en disant mille injures*.**Rognon**, en parlant De certains animaux, signifie Testicule. *Des rognons coq*. •En Métallurgie, on appelle *Mine en rognons,* ou *Mine en marrons,* Celle qui se trouve en masses détachées, et non par couches ou par filons suivis.

ROGNONER. v. neutre. Gronder, grommeler, murmurer entre ses dents. *Cette vieille ne fait que rognoner*. Il est populaire.

ROGNURE. s. fém. La partie qui a été rognée. *Rognure de papier, de livres. Rognure de gants. Rognure d'ongles. Rognure de pistoles. On l'a trouvé saisi d'un sac de rognures*. •On appelle figurément et familièrement *Rognures,* Les restes des matériaux qui ne sont point entrés dans un grand ouvrage pour lequel ils avoient été destinés, et dont on fait un petit ouvrage dans le même genre.

ROGOU. *Voyez* Roucou.

ROGUE. adj. des 2 genres Pier, arrogant, superbe. *Que vous êtes rogue! La mine rogue. Hùmeur rogue. Il a l'air bien rogue. Un ton rogue*. Il n'est d'usage que dans le style familier.

ROI. subst. mas. Monarque, Prince souverain du premier ordre. *Grand Roi. Puissant Roi. Roi héréditaire. Roi électif. Roi légitime. Les anciens Rois. Les Rois Chrétiens. La puissance des Rois. La majesté des Rois. La Cour d'un Roi. En foi et parole de Roi. Proclamer un Roi. Couronner, sacrer un Roi. Elire un Roi. Alliance de Couronne à Couronne, de Roi à Roi. Dieu est le maître des Rois*. •Dieu est appelé dans l'Écriture, *Le Roi des Rois, et le dominateur de ceux qui dominent*. •*Roi des Romains*. C'est un titre que l'on donne dans l'Empire à celui qui est désigné par les Électeurs pour succéder à la dignié d'Empereur. •On dit proverbialement, que *Les Rois ont les bras longs, les mains longues,* pour dire, que Leur pouvoir s'étend bien loin, et qu'en quelque lieu que l'on soit, il est dangereux de les offensr. •On dit proverbialem. d'Un homme magnifique, qu'*Il vit en Roi,* qu'*il fait une dépense de Roi;* d'Un homme généreux et libéral, qu'*Il a un coeur de Roi;* d'Un homme extrêmement heureux dans son état, qu'*Il est heureux comme un Roi, comme un petit Roi;* d'Un homme impérieux et hautain, qu'*Il parle en Roi,* qu'*Il fait le Roi;* et d'Un homme très−obligeant, très−bienfaisant. que *C'est le Roi des hommes*. •On dit encore proverb. d'Un mets exquis et délicieux, que *C'est un manger de Roi, un morceau de Roi;* et d'Un grand plaisir, que *C'est un plaisir de Roi*. •On dit proverbialement d'Un Roi foible, et qui ne sait pas user de son pouvoir, ou d'un Roi dont le pouvoir est fort limité, fort borné, que *C'est un Roi en peinture, un Roi de cartes, un Roi de théâtre*. •On dit proverbialement et dans le style familier, en parlant d'Une maison, d'une compagnie où la subordination n'est poi gardée, que *C'est la Cour du Roi Petaud, chacun y est maître*. •On dit aussi proverb. et familièrem. *C'étoit du temps du Roi Guillemot,* pour dire, C'étoit dans l'ancien temps. •On dit, qu'*Un homme est noble comme le Roi,* pour

dire, qu'Il est d'une noblesse ancienne et généralement reconnue. On dit aussi d'Un homme très−libéral, *Il est noble comme le Roi, généreux comme un Roi*. Et lorsqu'un homme riche et puissant a quelque chose de rare, de curieux, de magnifique, on dit proverbialement, pour marquer qu'il n'y a pas lieu d'en être surpris, *Qui aura de beaux chevaux, si ce n'est le Roi?* •On dit, *Être sur le pavé du Roi,* pour dire, Être dans la rue ou dans un chemin dont personne n'a droit de chasser celui qui y est. Et on appelle en plaisanterie, La prison, *La maison du Roi;* et l'on dit De ceux qui y sont, qu'*Ils sont au pain du Roi*. On dit aussi Des soldats, qu'*Ils mangent le pain du Roi*. •On dit proverbialement, *Aller où le Roi ne va qu'en personne, où le Roi va à pied, où le Roi n'envoie personne,* pour dire, Aller aux besoins naturels. Il est du style familier. •On dit d'Une chose excellente à manger, qu'*Elle ne pourroit étre meilleure, quand ce seroit pour la bouche du Roi*. Il est familier. •Quand on dit absolument, *Le Roi,* on entend ordinairement, Le Roi qui règne dans le Pays où l'on est. Et c'est dans ce sens qu'on dit en France: *Les ordres du Roi. Par commandement exprès du Roi. Le service du Roi. Les droits du Roi. Le lever du Roi. Le coucher du Roi. Un Bénéfice à la nomination du Roi. Le Roi séant en son Conseil. Une Terre qui est dans les plaisirs du Roi*. Voyez Plaisirs. •On dit, *Servit le Roi,* pour dire, Le servir dans ses troupes. •On dit en France, *Le Roi ne meurt point,* pour dire, qu'Il y a toujours un Roi, et qu'à la mort du Roi, son successeur est dans l'instant, et par le seul droit de sa naissance, en possession de la Couronne et de l'autorité royale, sans qu'il ait besoin de proclamation.

De par le Roi. Formule qui signifie, *De la part du Roi, par ordre du Roi,* et qui se met à la tête de divers actes publics, de diverses affiches.**Vive le Roi**. Acclamation publique pour la longue vie et la prospérité du Roi. •On appelle *Maison du Roi,* Tous les Officiers domestiques de la Maison du Roi, et les troupes de Cavalerie et d'Infanterie qui sont destinées pour la garde de sa Personne et de sa Maison. Et on appelle *Bouche du Roi,* ou simplement *La Bouche,* Les Officiers qui apprêtent à manger pour le Roi, et les offices où ils travaillent. •On appelle *Commissaire du Roi, homme du Roi,* Celui qui a commission du Roi pour quelque affaire qui regarde le service du Roi ou du public; et, *Lieutenant de Roi d'une telle Province, d'une telle Ville,* Celui qui en a le commandement en l'abence du Gouverneur.

On appelle *Main du Roi,* La puissance et l'autorité du Roi interposée dans les procédures judiciaires entre particuliers. Ainsi, *Mettre quelque chose sous la main du Roi,* c'est, en style de Pratique, Saisir quelque chose en Justice au nom du Roi. •On appelle *Les Ordres du Roi,* Les Ordres de Chevalerie de Saint Michel et du Saint Esprit. *Chevalier des Ordres du Roi*. Et on appelle l'*Ordre du Roi,* Celui de Saint Michel pris séparément. *Chevalier de l'Ordre du Roi*. •On appelle *Coin du Roi,* Un morceau de fer trempé et gravé pour marquer la monnoie; *Denier du Roi,* L'intérêt qu'il est permis par l'Ordonnance du Roi, de tirer d'une somme prêtée par contrat de constitution; *Taux du Roi,* Le prix d'une chose réglé par l'autorité du Roi; *Poids du Roi,* et plus ordinairement, *Poids de Roi,* Le lieu où l'on pèse les grosses marchandises. *De la monnoie marquée au coin du Roi. Prêter de l'argent au denier du Roi. Cette marchandise vaut tant au taux du Roi. Il a fait peser ce ballot au poids du Roi, au poids de Roi*. •On appelle *Pied de Roi,* Une mesure qui contient douze pouces en longueur. •On dit, *Les deniers du Roi,* pour dire, Le produit des impositions. *Gérer les deniers du Roi. Maniement des deniers du Roi. Comptable des deniers du Roi*. •On dit figurément, *Les coffres du Roi,* pour dire, Les finances du Roi. *Il en reviendra tant dans les coffres du Roi*. •Il y a quatre Livres de l'Écriture−Sainte, qu'on appelle *Les Livres des Rois*. Ils contiennent l'Histoire du Peuple de Dieu depuis Samuël jusqu'à la captivité de Babylone. •On appelle Le jour de l'Épiphanie, *Le jour des Rois:* et La réjouissance qui se fait en chaque maison au souper de ce jour−là, ou de la veille, s'appelle *Faire les Rois:* et parce qu'entre ceux qui soupent ce jour−là ensemble, on partage un gâteau où il y a une fève, on appelle ce gâteau, *Le gâteau des Rois;* et, *Roi de la feve,* ou simplement, *Roi,* Celui a qui échet la part où est la fève. *Faire les Rois en famille. Faire les Rois en compagnie. Couper le gâteau des Rois. Qui a été Roi chez vous? Ce fut un tel qui fut Roi. Il vous a bien fait crier le Roi boit*. On dit aussi, *La chandelle des Rois,* pour dire, Une grosse chandelle cannelée, dont les marchands chandeliers font présent à leurs pratiques le jour des Rois. •On appelle *Roi d'Armes,* Le Chef des Hérauts d'Armes. •On appelle *Roi du bal,* Celui qui donne le bal, ou celui à qui on le donne et qui mène le premier branle. Et parmi les Clercs du Palais, on appelle *Roi de la Basoche,* Celui d'entre eux qui préside à tous les Clercs dans une certaine Juridiction qu'ils tiennent. •Parmi les tireurs d'arbalête, on appelle *Roi de l'oiseau,* Celui qui abat l'oiseau; et parmi les Pèlerins, *Roi des*

Pèlerins, Celui d'entre eux qui a vu le premier le clocher du lieu où ils vont en pèlerinage.**Roi**, se dit aussi, en parlant De certains animaux qu'on regarde comme les plus nobles de tous. Ainsi on dit, que *Le lion est le Roi des animaux, et l'aigle le Roi des oiseaux*.**Roi**, se dit eucore au jeu de cartes, De la principale figure de chaque couleur. *Roi de coeur. Roi de carreau. Roi de pique. Roi de trèfle. Tierce de Roi. Quatrième de Roi. Quinte au Roi. Quatorze de Rois. Brelan de Rois*. •Il se dit aux Échecs, De la principale pièce des échecs. *On ne prend point le Roi, il faut lui donner échec et mat pour gagner*.

ROIDE. adj. des 2 g. (En conversation l'on pron. *Rède, rédeur, rédir;* dans le discours soutenu, *Rède, rédeur, rédir,* ou *Roède, roédeur, roédir*.) Qui est fort tendu, et qu'on a de la peine à plier. *Tendez cette corde davantage, elle n'est pas assez roide. Il a été frappé de paralysie, il a le bras gauche tout roide. Il étoit tout roide de froid. Ce cheval a les jambes roides. Coudre une dentelle, un bord trop roide. Roide comme un bûton, comme une barre de fer*. •On dit, *Il est tombé roide mort, il a été tué tout roide, il demeura tout roide mort sur la place,* pour dire, Il est tombé mort, il a été tué tout d'un coup. Il est du style familier. •On dit, que *Du linge est tout roide d'empois,* qu'*il est empesé trop roide,* pour dire, qu'Il est trop ferme, trop dur, parce qu'on y a mis trop d'empois. •On dit d'Une rivière, que *Le cours en est roide,* pour dire, qu'Elle est rapide. •On dit, que *Les hirondelles, les pigeons ont le vol roide, l'aile fort roide,* pour dire, qu'Ils ont l'aile forte, qu'ils volent rapidement. •On dit, qu'*Une montagne est roide,* pour dire, que La pente en est droite, qu'elle est difficile à monter. •On dit aussi dans le même sens, *Degré roide, escalier trop roide*.**Roide**, signifie figur. Inflexible, opiniâtre, dur. *C'est un homme roide, un esprit roide*. •On dit figurément et familièrement, *Se tenir roide,* pour dire, Ne pas fléchir, persister, s'obstiner dans sa résolution. *Quoi qu'on ait pu lui dire, il s'est tenu roide*.**Roide**, est quelquefois pris adverbialement, et signifie, Vîte. *Cela va aussi roide qu'un trait d'arbalète*. En ce sens on dit, que *Pour bien jouer au volant, il faut jouer bas et roide*. •On dit familièrement, qu'*On a mené une affaire bien roide,* pour dire, qu'On l'a poussée fort vivement. Et on dit dans le même sens: *On a mené cet homme bien roide. Il a mené les ennemis bien roide*.

ROIDEUR. sub. fém. Qualité de ce qui est roide. *N'y a−t−il point de remède pour amollir la roideur de ce bras? Soyez à cheval sans roideur*. •Il signifie plus ordinairement, Rapidité, impétuosité de mouvement. *L'eau court là de grande roideur. La balle jetée, poussée avec roideur. La roideur dont va un boulet de canon, un trait d'arbalète. Il se détacha deux escadrons qui vinrent de roideur, de grande roideur, choquer un gros bataillon. Ce cheval courant de roideur, s'abattit*. •Il se dit aussi d'Une montagne, quand la pente en est si roide, qu'elle est difficile à monter et à descendre. *Il faut enrayer à cause de la roideur de la descente. La roideur de la montagne fait qu'un carrosse à six chevaux a de la peine à y monter*. •On dit dans le même sens, *La roideur d'un degré, la roideur d'unescalier*.**Roideur**, signifie figurément, Fermeté excessive, sévérite inflexible. *Une roideur inflexible. Il a de la roideur dans l'esprit, dans l'humeur. Il apporte beaucoup de roideur dans les affaires*.

ROIDILLON. sub. m. Petite élévation qu'on ne peut regarder comme une montagne, et qui se trouve dans un chemin. *Nos chevaux eurent de la peine à monter ce roidillon*.

ROIDIR. v. a. Tendre ou étendre avec force, rendre roide. *Roidissez le bras. Roidissez la jambe. Il eut bien de la peine à recouvrer l'usage de ses jambes que le froid avoit roidies*. •Il est aussi neutre, et signifie, Devenir roide. *Ce linge mouillé roidit par la gelée*. •Il s'emploie encore avec le pronom personnel. *Le linge mouillé se roidit par la gelée*.

Se roidir, signifie figurém. Tenir ferme, ne vouloir point se relâcher. *Il ne faut pas se roidir contre les Puissances. Il faut se roidir contre l'adversité, contre les abus, contre les mauvais usages. Se roidir contre les obstacles, contre les difficultés*.

Roidi, ie. participe.

ROITELET. subst. mas. Fort petit oiseau, qui niche dans les murailles, dans les buissons, qui est presque toujours en mouvement. *La fable de l'Aigle et du Roitelet*.**Roitelet**, signifie aussi un petit Roi. Il ne se dit qu'odieusement, et pour déprimer la puissance du Roi dont on parle. *Ce n'est pas un Roi, ce n'est qu'un Roitelet*.

RÔLE. sub. mas. On appeloit autrefois ainsi Une ou plusieurs feuilles de papier, de parchemin, collées bout à bout, sur lesquelles on écrivoit des actes, des titres. *Grand rôle. Petit rôle*. •Aujourd'hui, en termes de Pratique, *Rôle* signifie, Un feuillet ou deux pages d'écriture. *Il y a tant de rôles de minute, tant de rôles à cette grosse*.**Rôle**, signifie aussi, Liste, catalogue. *Les rôles des tailles. Rôle des aisés. Les Capitaines ont un rôle de leurs soldats. Faire un rôle. Dresser un rôle. On l'a ôté de dessus le rôle. Celui des Collecteurs qui porte le rôle. Il faut qu'il représente le rôle*.**Rôle**, se prend aussi pour, L'état, la liste des Causes qui se doivent plaider au Parlement. *Le rôle de Paris. Le rôle de Lyon, de Vermandois. Rôle ordinairc. Rôle extraordinaire. Rôle de relevée. Sa Cause est au rôle. Sa Cause viendra à tour de rôle. Petit rôle. Grand rôle. Rôle arrêté au Conseil*. •On dit, *Mettre sur le rôle, tirer du rôle, rayer du rôle*. •On dit figurément, *A tour de rôle,* ponr dire, Chacun à son tour ou à son rang. *Les membres de cette Société littéraire y lisent des ouvrages à tour de rôle*.**Rôle**, en termes de Chancellerie, signifie, Les registres sur lesquels sont portées toutes les oppositions faites au sceau des provisions des Offices, et qui ont éte signifiées à des Officiers nommés *Gardes des rôles*.**Rôle**, signifie aussi, Ce que doit réciter un Acteur dans une pièce de Théâtre. *Les Comédiens ne savent pas encore leurs rôles. Un rôle de trois cents vers, de quatre cents vers. Il a oublié son rôle*. •Il se prend aussi pour Le personnage représenté par l'Acteur. *Il joue toujours les premiers rôles. Il ne joue que les seconds rôles. Il a bien joué, il a bien fait son rôle. Il a un beau rôle dans cette pièce. Qui est−ce qui fait un tel rôle? Le rôle de Cinna, d'Andromaque*. •On dit d'Un Acteur, qu'*Il a bien saisi son rôle,* pour dire, qu'Il en a bien exprimé le caractère, le sens. On dit, *L'esprit du rôle*. On dit aussi, *Outrer un rôle,* au sens d'en charger l'expression. *Manquer un rôle, rendre un−rôle*. •On dit d'Un Acteur qui a fait apercevoir dans son rôle des beautés neuves pour le spectateur, et qui avoient échappé dans les autres représentations, qu'*Il a créé son rôle,* qu'*il a rendu son rôle tout nouveau*. •On dit figurément, qu'*Un homme joue bien son rôle,* pour dire, qu'Il s'acquitte bien de son emploi. *Cet Ambassadeur a bien joué son rôle dans la négociation dont on l'avoit chargé*. On dit aussi: *Il a joué un grand rôle dans cette affaire. Il a fait un grand rôle, un mauvais rôle. On l'a chargé d'un rôle bien difficile. Il joue un grand rôle dans le monde. Jouer toute sorte de rôles. Il a joué des rôles bien différens*. Dans toutes ces phrases, *Rôle* signifie Personnage. •Il se dit aussi en général De tous ceux qui disent et font tout ce qu'il leur convient de dire et de faire pour leurs vues particulières. *C'est un hypocrite qui sait bien jouer son rôle. Cette femme est artificieuse, elle a bien joué son rôle pour attraper cet homme*.

RÔLER. v. n. Terme de Pratique. Faire des rôles d'écriture. *Ce Procureur aime à rôler*. Il est familier, et se dit en mauvaise part.

RÔLET. sub. m. Petit rôle. Il n'est plus guère en usage qu'au figuré dans ces deux phrases proverbiales, *Jouer bien son rôlet,* pour dire, Jouer bien son personnage; *Être au bout de son rôlet,* pour dire, Ne savoir plus que dire ni que faire.

ROMAIN, AINE. adj. On ne met point ici ce mot comme un nom de Nation, mais parce qu'il a d'autres usages dans la Langue. Ainsi on dit, *L'Église Romaine,* pour signifier, l'Eglise Catholique et Apostolique, dont le Pape est le chef. On dit aussi, *Bréviaire Romain. Rituel, Pontifical, Calendrier, Martyrologe Romain. Rite Romain*. •On appelle *Chiffre romain,* Le chiffre qui est composé des lettres numérales, comme C. D. I. L. M. V. X. *Les cadrans des horloges et des montres se font ordinairement en*

chiffre romain. Les chiffres qu'on emploie dans tous les comptes qu'on rend en Justice, sont chiffresromains. •On dit d'Un homme connu par de grands sentimens de probité et par son amour pour la patrie, *C'est unRomain*. •On dit d'Une action patriotique et grande, que *C'est un trait romain;* d'Un sentiment noble et désintéressé, dicté par le seul amour du bien public, que *C'est un sentiment romain, le sentiment d'une âme romaine. Il y a dans cette parole, dans cette réponse, quclque chose de romain, une sorte de grandeur romaine*. •On appelle *Beauté romaine,* Une femme qui a de grands traits bien marqués, et un air, un port majestueux. •On appelle *Laitue romaine,* Une espèce de laitue longue, qu'ordinairement on fait blanchir en la liant.

ROMAIN. subst. masc. Il se dit en termes d'Imprimerie, De certains caractères, savoir le *Gros Romain,* qui est entre le petit Parangon et le gros Texte, et le *Petit Romain,* qui est entre la Philosophie et la Gaillarde. •Dans chaque corps de caractère, on distingue encore *Le Romain* et *l'Italique*. Les traits du Romain sont perpendiculaires, et ceux de l'Italique sont inclinés.

ROMAINE. subst. féminin. Peson, instrument dont on se sert pour peser avec un seul poids. *Peser avec la romaine. Cette romaine n'est pas juste*.

ROMAN. sub. mas. Ouvrage ordinairement en prose, contenant des fictions qui représentent des aventures rares dans la vie, et le développement entier des passions humaines. *Un roman nouveau. Il y a dans sa vie de quoi faire un roman. Le Héros, l'Héroïne du roman. Style de roman. Cela tient du roman. C'est une aventure de roman*. •On dit d'Un récit destitué de vraisemblance et de preuves, *Cela a tout l'air d'un roman. L'histoire que cet homme nous a débitée étoit un roman*. •On distingue plusieurs genres de fictions romanesques; *Les vieux romans de Chevalerie; Les romans de Féerie,* où le merveilleux est employé; *Les romans satiriques*, Qui contiennent la satire des divers etats, etc. etc. •Il y a des ouvrages écrits en vers qu'on appeloit autrefois *Romans,* tels que *Le roman de la Rose,* et autres. •On appelle figurément, *Héros de roman,* Un homme qui affecte d'agir et de parler à la manière des Héros de roman. •On dit proverbialement, *Prendre le roman par la queue,* pour dire, Aller d'abord à la conclusion.

ROMANCE. sub. fém. Mot tiré de l'Espagnol, et qui signifie, Une petite pièce de vers faite pour être chantée, et dont le sujet est triste et élégiaque. *La romance d'Alexis*. •On appelle aussi par extension, *Romance,* Une chauson tendre. •Dans la musique instrumentale, on appelle *Romance,* Un morceau de chant court, naïf et gracieux.

ROMANCIER. sub. m. On appelle ainsi Les Auteurs des anciens Romans écrits en vieux langage. *Les vieuxromanciers*.

ROMANESQUE. adj. des 2 genres. Qui tient du roman, qui est à la manière des romans. *Aventure romanesque. Manières romanesques. Style romanesque. Histoire romanesque*.

ROMANESQUEMENT. adverbe. D'une manière romanesque.

ROMANTIQUE. adj. des 2 g. Il se dit ordinairement Des lieux, des paysages, qui rappellent à l'imagination les descriptions des poëmes et des romans. *Situation romantique. Aspectromantique*.

ROMARIN. subst. mascul. Arbuste aromatique et toujours vert, dont les feuilles sont extrêmement étroites et longues, et qui porte de petites fleurs bleues. Il est employé en médecine, comme céphalique et utérin. Il entre dans la composition de l'eau dite de la Reine d'Hongrie, et de plusieurs autres.

ROMESCOT. subst. mas. Nom que les Anglois donnent à ce qui s'appelle autrement *Le denier de Saint Pierre*.

ROMPEMENT. sub. mas. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Rompement de tête,* pour exprimer La fatigue que cause le grand bruit, ou un discours importun, ou une forte application, etc. *On fait un bruit effroyable, c'est un rompement de tête continuel*. Il vieillit.

ROMPRE. v. a. *Je romps, tu romps, il rompt; nous rompons, etc. Je rompois. Je rompis. J'ai rompu. Je romprai. Romps. Que je rompe. Que je rompisse. Je romprois, etc.* Briser, casser, mettre en pièces. *Rompre un coffre, une porte. Rompre un bâton, une baguette. Rompre un gâteau. Les enfans rompent tout. Un coup de vent a rompu le grand mât. C'est un homme violent, il menace de tout rompre. Il menace de lui rompre bras et jambes. Il lui rompit sa canne sur le dos. Il a le bras rompu en deux endroits. Se rompre une veine dans le corps. Se rompre une côte. Il fit un effort qui lui rompit les reins. En tombant de cneval, il s'est rompu le cou*. •On dit figurément, *Rompre le cou à quelqu'un,* pour dire, Lui faire perdre sa fortune. *Il avoit lieu de tout espérer à la Cour, mais ses ennemis lui ont rompu le cou*. •On dit aussi, *Il s'est rompu le cou par sa mauvaise conduite*. •On dit figurément, *Rompre le pain de la parole de Dieu aux Fidèles,* pour dire, Prêcher la parole de Dieu. •On dit, *Rompre un criminel,* pour dire, Rompre les os à un eriminel avec une barre de fer. *On l'a rompu vif. Con. damné par Arrêt à être rompu.*
En matière de joutes et de tournois, on dit, *Rompre une lance, rompre la lance,* pour dire, Briser une lance en courant ou en combattant contre quelqu'un. *Ils rompirent deux lances, trois lances*. Et on dit figurément, *Rompre une lance pour quelqu'un,* pour dire, Prendre le parti de quelqu'un dans une conversation où on n'en parloit pas bien. *J'ai rompu bien des lances pour vous*. •On dit aussi figurément, *Rompre une lance avec quelqu'un,* pour dire, Disputer en règle avec lui sur quelque objet. •On dit figurément, *Rompre en visière à quelqu'un,* pour signifier, Dire en face et brusquement quelque chose de fâcheux, de désobligeant à quelqu'un. *Il m'a rompu en visière*. •On dit en termes de Guerre, *Rompre un bataillon, un escadron,* pour dire, Enfoncer un bataillon, un escadron, le mettre en désordre. *Il fallut amener du cenon pour rompre les bataillons. Quand son Infanterie eut été rompue... La première ligne des ennemis fut rompue*. •On dit figurément, *Rompre ses chaînes,* pour dire, S'affranchir, se mettreen liberté. Et l'on dit aussi, *Rompre ses fers, ses chaînes, ses liens,* pour dire, Se dégager d'une passion, d'un attachement. *Il a quitté son péché, il a rompu ses liens. Il n'est plus dans cet engagement, il a rompu ses chaînes*. •On dit aussi figurément dans une acception semblable, *Rompre unenchantement*. •On dit encore figurément, *Rompre l'eau à un cheval,* pour dire, Interrompre un cheval quand il boit, l'obliger à boire à différentes reprises. *Rompez l'eau à votre cheval*. •On dit proverbialement et figurément, *Rompre la glace,* pour, Faire les premiers pas dans une affaire, dans une découverte, etc. en surmontant les premières difficultés. *L'affaire étoit délicate, c'est moi qui ai rompu la glace. Ce Mathématicien est celui qui a rompu la glace dans la solution de ceProblème*. •On dit figurément et proverbialement, *Rompre la tête à quelqu'un,* pour dire, Lui faire trop de bruit, ou l'importuner par des discours inutiles et hors de saison. On dit dans le même sens, *Rompre les oreilles. Vous nous rompez toujours les oreilles de la même chose*. Et on dit, *Se rompre la tête à quelque chose,* pour dire, S'y appliquer trop fortement ou inutilement. •On dit, *Rompre les chemins,* pour dire, Gâter les chemins. *Les pluies, le dégel, les charrois ont rompu les chemins. Les chemins sont fort rompus enhiver*. Et l'on dit, *Rompre les passages, rompre les ponts, rompre les gués,* pour, Les rendre impraticables, pour n'être pas atteints par ceux qui nous suivent. *Comme la Cavalerie ennemie nous suivoit, nous rompîmes les ponts*.**Rompre**, signifie aussi, Arrêter, détourner le mouvement droit de quelque corps. *Rompre le vent. Rompre le fil de l'eau. Rompre le cours de l'eau. Rompre la vague. Rompre l'impétuosité des vagues*.**Rompre**, en Dioptrique, se dit Des milieux qui occasionnent la réfraction, qui obligent les rayons de lumière de se détourner de leur première direction. *Tous les fluides ont la propriété de rompre les rayons de lumière qui y entrent*. •On dit figurément, *Rompre le fil de son discours,* pour dire, Quitter tout−à−coup la suite de son discours, et entrer dans une autre matière. •Dans la pratique du coloris, *Rompre les couleurs,* signifie, Mêler ensemble plusieurs teintes. *Dans la nature, les reflets rompent les couleurs, ces ruptures forment l'harmonie de la couieur*.**Rompre**, en parlant D'amitié, de

commerce; d'alliance, de traité, etc. signifie figurément, Détruire, faire cesser, rendre nul. *Rompre l'amitié. Rompre un traité, une alliance, un marché. Rompre la paix. Rompre la conversation, l'entretien. Rompre le commerce qu'on avoit avec quelqu'un. Rompre tout commerce de lettres*. •Il se met aussi absolument, pour dire, Renoncer à l'amitié, aux liaisons qu'on avoit avec quelqu'un. *Ils ont rompu. Ils ont rompu ensemble. Ils ont rompu avec éclat. Il a rompu pour une bagatclle avec son meilleur ami*. Et dans ce même sens, on dit figurément et proverbialement, *Rompre la paille. J'ai rompu la paille avec lui*. •On dit aussi, *Rompre la peille,* pour dire, Annuller un accord, un marché, etc. *La paille est rompue*. •On dit aussi figurément, *Rompre un mariage,* pour dire, Rompre un projet de mariage; et, *Rompre son voyage,* pour, Ne pas faire un voyage qu'on avoit résolu de faire. •On dit, *Rompre le camp,* pour dire, Renvoyer les troupes dans leurs quartiers. Et l'on dit, qu'*Un Prince a rompu son armée,* pour, qu'Il l'a congédiée. •On dit dans le mème sens, *Rompre une Assemblée, une Diète,* pour dire, Faire cesser, congédier une Assemblée, empêcher que la Diète ne continue. •On dit aussi, *Rompre sa maison, son train,* pour dire, Congédier son train, sa maison; *Rompre sa table*, pour, Cesser de tenir table; et, *Rompre son ménage,* pour dire, Cesser de tenir ménage. •On dit, *Rompre un tête−à−tête,* pour dire, Survenir dans la compagnie de deux personnes. *Nous dînons rarement seuls; il vient toujours quelqu'un qui rompt le tête−à−tête*. •On dit figurément, *Rompre le sommeil de quelqu'un,* pour dire, Éveiller quelqu'un, troubler le sommeil de quelqu'un. •On dit en termes de Chasse, *Rompre les chiens,* pour dire, Les empêcher de continuer la chasse. Et on le dit figurément et familièrement, pour, Empêcher qu'un discours qui pourroit avoir quelque inconvénient, ne continue. *Ils alloient se quereller, mais quelqu'un a su rompre les chiens*.**Rompre le coup**, se dit en plusieurs sens: 1°. Dans un sens physique, pour, En amortir l'effet par quelque moyen. *Il se seroit tué en tombant, sans une botte de paille qui a rompu le coup*. 2°. Physiquement aussi, pour, Arrêter, détourner une chance des dés, empêcher, en les brouillant, qu'elle n'arrive. Cela se dit aussi, *Rompre le dé. Il rompt le dé à tous momens. Je vous romps ce coup−là*. 3° Figurément, pour, Empêcher le succès d'une entreprise. *Je réussissois, si quelqu'un n'avoit secrètement rompu le coup. Vos ennemis alloient vous perdre; j'ai été assez heureux pour rompre le coup. Vous avez rompu le coup, rompu un beau coup*. •On dit en termes d'Escrime, *Rompre la mesure à celui contre qui on fait des armes,* Lorsqu'on le met hors d'état de porter le coup qu'il vouloit. •On dit dans le même sens, *Rompre le dessein, les desseins de quelqu'un, lui rompre ses mesures,* pour dire, Empêcher qu'il n'exécute son dessein, qn'il ne réussisse dans les mesures qu'il avoit prises. •On dit encore figurément, *Rompre la volonté, l'humeur d'un enfant,* pour dire, L'accoutumer à être doux et docile.**Rompre**, se dit encore figurément, pour dire, Manquer aux choses auxquelles on est obligé, ou simplement, Les interrompre. *Rompre la clôture religieuse. Rompre le Carême. Rompre sa règle, ses voeux. Rompre son serment, ses engagemens*.**Rompre le jeùne**, se dit pour, Enfreindre la loi du jeûne, soit en prenant quelque nourriture avant l'heure prescrite, soit en usant d'alimens défendus. *Les Casuistes demandent si un verre d'eau rompt le jeûne, si du poisson mangé en collation rompt le jeûne*. •On dit dans une acception à peu près semblable, *Rompre sa prison,* pour dire, S'évader de prison; et, *Rompre son ban,* pour, Ne pas garder son ban, sortir des lieux où l'on étoit relégué.**Rompre**, signifie encore figurém. Styler, dresser, exercer. Ainsi on dit, *Rompre un homme aux affaires,* pour dire, Rendre un homme habile, expérimenté dans les affaires. *On l'a mis dans un tel emploi pour le rompre aux affaires*. En ce sens on dit, *Rompre la main d'un jeune homme à l'écriture, le rompre à l'écriture,* pour, L'exercer à écrire. Et l'on dit, *Rompre un cheval,* pour dire, Débourrer un cheval, l'assouplir.**Rompre**, est quelquefois neutre, comme en ces phrases, *Cet arbre est si chargé de fruits, qu'il en rompt. Tous les arbres rompoient de fruits. Ne chargez pas trop cette poutre, elle rompra. Son épée rompit à la poignée*. •On dit proverbialement, *Vous verrez beau jeu, si la corde ne rompt,* pour dire, Vous verrez des choses qui vous étonneront, qui vous surprendront, si les moyens dont on se sert pour les faire réussir ne manquent pas. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Il vaut mieux plier que rompre,* pour dire, qu'Il vaut mieux céder que de se perdre. Et l'on dit, *Il rompra plutôt que de plier,* pour, Il périra plutôt que de céder.**Rompre**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il ne faut pas trop charger cette poutre, de peur qu'elle ne vienne à se rompre. Les soupentes du carrosse se rompirent. Les flots se rompent contre le rivage. Les rayons se rompent en passant de l'air dans l'eau*.**À tout rompre**. façon de parler adverbiale. Tout au plus, à toute extrémité. *Cette terre−là à tout rompre ne vaut pas dix mille livres de rente. Qu'il fasse son compte comme il voudra, mais à tout rompre on ne lui doit pas mille écus*. Il est du style familier. •On dit d'Un Acteur, d'une pièce de théâtre, et en général d'un ouvrage lu ou prononcé en public, et qui a été applaudi

avec transport, qu'*Il a été applaudi à tout rompre*.

Rompu, ue. participe. •On dit, qu'*Un homme est rompu aux affaires,* pour dire, qu'Il y est très−versé. •On dit aussi fig. d'Un homme très−exercé à faire une chose, qu'*Il y est rompu. C'est un homme rompu aux affaires, aux calculs, etc.* •On dit par exagération, en parlant d'Un homme extrêmement fatigué, qu'*Il est tout rompu de fatigue*. •En Arithmétique, on appelle *Nombre rompu,* Une fraction, une partie d'unité. *Un quart, un tiers, deux tiers, trois quarts, quatre cinquièmes, sont des nombres rompus*. •*Rompu,* en termes de Blason, se dit Des chevrons dont la pointe d'en haut est coupée. •On appelle *Bâtons rompus,* Certaines pièces de compartiment dans des vitres etdans d'autres ouvrages; comme aussi Une sorte de tapisserie où l'on représente plusieurs bâtons rompus, et entremêlés les uns dans les autres.**À bâtons rompus**. Façon de parler adverbiale, en parlant Des choses qui se font ou qui se disent avec de fréquentes interruptions et à diverses reprises. *Travailler à quelque chose à bâtons rompus. Je n'ai pu entendre ce discours qu'à bâtons rompus. Il ne m'en a parlé qu'à bâtons rompus*.

RONCE. s. fém. Arbuste épineux et rampant. Ses feuilles mâchées sont propres aux ulcères de la bouche: leur décoction faite dans du vin est utile pour les plaies; la racine est apéritive. *La poudre à canon faite avec le charbon de ronce, passe pour avoir plus de force, que celle qui est faite avec le charbon de saule*. •Il se dit aussi au figuré, et signifie, De grandes difficultés. *Chemin semé de ronces. Il trouve partout des ronces et des épines*.

ROND, ONDE. adject. Qui est de telle figure que toutes les lignes droites tirées du centre à la circonférence sont égales. Il se dit Des surfaces, comme des solides. *Corps rond. Figure ronde. Un cercle est rond. Une sphère est ronde. Cela est parfaitement rond. Cela n'est pas bien rond. Table ronde. Rond comme une assiette, comme une boule*. •On appelle *Chevaliers de la Table ronde,* Les douze Chevaliers qu'un vieux Roman dit avoir été compagnons du Roi Artus, ancien Roi des Bretons. •En termes de Sculpture, on appelle *Figures de ronde bosse,* Des figures dont les différentes parties ont tout leur contour, pour les opposer aux figures de demi−bosse et de bas − relief. •On dit d'Un homme gros et court, qu'*Il est tout rond,* qu'*il est rond comme une boule*. •On dit aussi populairem. De quelqu'un qui a le ventre bien plein, pour avoir beaucoup bu ou beaucoup mangé, qu'*Il est bien rond*. Et on dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est rond et franc,* qu'i*l est tout rond,* Quand il agit sans façon, sans artifice, avec sincerité. *C'est un homme tout rond*. Il est familier. •On dit figurément en termes de Musique, qu'*Une voix est ronde,* pour, qu'Elle est pleine, égale et unie. •On appelle figurém. *Période ronde,* Une période qui est pleine, nombreuse, bien tournée, et d'une agréable cadence. •On appelle *Compte rond,* Un compte dont la somme est parfaite ou sans fraction. *Vous en demandez cinquantedeux livres, faisons un compte rond, je vous en donnerai cinquante*. •On dit, que *Du fil est rond, est bien rond,* pour dire, qu'Il est un peu gros. On dit aussi, que *De la toile est ronde,* Quand elle n'est pas d'un fil fort délié, et qu'elle a le corps qu'elle doit avoir dans son espèce.

ROND. s. masc. Figure circulaire, cercle. *Faire un rond. Tracer un rond avec le compas. Le rond de la Lune. Un grand rond. Au milieu du rond. Un rond de verdure. Donner dans le rond. Il tire si juste, qu'il donneroit à balle seule dans le rond d'un écu. Ils s'assirent en rond. Des arbres plantés en rond. Danser en rond. Les enfans s'amusent à jeter des pierres dans l'eau pour faire des ronds. Travailler un cheval en rond et sur des cercles*.

RONDACHE. s. f. Espèce de grand bouclier rond dont on se servoit autrefois. *Il entra au combat avec l'épée et la rondache*.

RONDE. s. f. Une sorte d'écriture à la main. *Les trois sortes d'écritures sont, la ronde, la bâtarde et l'italienne*. On dit, *Écrire en lettre ronde,* ou absolument, *en ronde*.

RONDE. s. f. La visite qui se fait la nuit autour d'une place, dans un camp, pour observer si les sentinelles, les corps de garde font leur devoir, et si tout est en bon état. *Faire la ronde. Chemin des ronies. L'heure de la ronde*. •Il se prend quelquefois pour La troupe même qui fait la ronde. *Quand la Ronde passe. Qui va là? Ronde. Ronde du Gouverneur, du Major*. •On dit aussi figurément, *Faire la ronde,* pour dire, Tourner autour d'un jardin, d'une maison, etc. pour observer, pour épier, etc. •On dit à table, *Faire sa ronde,* pour dire, Boire à la santé de chacun des convives l'un après l'autre. •*Payer sa ronde,* se dit au Lansquenet, en parlant De l'argent que chaque Joueur paye pour les cartes avant que de se mettre au jeu. *J'ai payéma ronde. Il n'a pas payé sa ronde*. •En musique, on appelle *Ronde*, La plus longue de toules les notes. *La ronde vaut deux blanches, ou quatre noires*. •On appelle aussi *Ronde de table,* ou simplement *Ronde,* une chanson à refrain, où chacun chante tour à tour.**À la ronde**. phr. adv. À l'entour. *Cent pas à la ronde. Dix lieues à la ronde*. •On dit, *Boire à la ronde,* pour dire, Boire tour−à−tour, les uns après les autres; et, *Porter des verres à la ronde,* pour dire, En porter à tous ceux qui sont à une même table, suivant le rang dans lequel ils sont assis.

RONDEAU. s. m. Petite pièce de Poésie particulière aux François, composée de treize vers, sur deux rimes, avec une pause au cinquième et une au huitième, et dont le premier mot, ou les premiers mots se répètent après le huitième vers et après le dernier, sans faire partie des vers. *Faire un rondeau. Faire des rondeaux*. •On appelle *Rondeau redoublé,* Une pièce de Poésie de vingt vers, disposés par cinq quatrains, en sorte que les quatre vers du premier quatrain font l'un après l'autre le dernier vers des autres quatrains. Le cinquième de ces quatrains doit être suivi de la répétition du premier mot ou de l'hémistiche du premier vers de l'ouvrage. •On appelle improprement *Rondeau,* D'autres petites pièces de Poésie, qu'on met ordinairement en musique, et dont le premier vers, ou les premiers vers sont répétés à la fin. •On appelle aussi *Rondeau,* Une pièce de Musique instrumentale, et dont le premier couplet se répète après chacun des autres couplets. *Une gavotte, une sarabande en rondeau*.

RONDELET, ETTE. adject. dim. de Rond. Il ne se dit que Des personnes, et signifie, Qui a un peu trop d'embonpoint. *Il est rondelet. Elle est rondelette*. Il est familier. •On appelle *Soies rondelettes,* Les moindres et les plus communes des soies.

RONDELETTES. subst. fém. plur. Toiles à voiles qui se fabriquent en Bretagne.

RONDELLE. s. fém. Petit bouclier rond, dont les gens de pied armés à la légère se servoient autrefois.

RONDEMENT. adverb. Uniment, également. *Il travaille rondement. Ce cocher mène rondement*. •On s'en sert aussi au figuré, pour dire, Sincèrement, franchement, sans artifice, sans façon. *Il n'est point trompeur, il y va rondement. Il va rondement en besogne*. Il est du style familier.

RONDEUR. s. f. Figure de ce qui est rond. *Une parfaite rondeur. La rondeur de la terre. La rondeur d'un plat, d'une assiette*.

RONDIN. sub. masc. Morceau de bois de chauffage, qui est rond. *Un petit rondin. Voilà une voie de bon bois, ce sont des rondins de hêtre, des rondins de chêne. Ce n'est pas du bois de quartier, ce sont des rondins*. **Rondin**, signifie aussi, Un gros bâton. *Il lui a donné sur les épaules avec un rondin*.

RONDINER.v. a. Donner à quelqu'un des coups de rondin. Il est populaire.

Rondiné, ée. participe.

RONDON. s. m. Terme de Fauconnerie. On dit, qu'*Un oiseau fond en rondon,* pour dire, qu'Il fond avec impétuosité sur sa proie.

RONFLANT, ANTE. adj. Sonore et bruyant. On dit, *Style ronflant, mots ronflans;* et figurément, *Promesses ronflantes,* c'est − à − dire, Spécieuses et sonores, mais vaines.

RONFLEMENT. s. m. Bruit sourd qu'on fait en ronflant. *Son rhume est cause de son ronflement. On entend son ronflement de toute la maison*.

RONFLER. v. n. Faire un certain bruit de la gorge et des narines en respirant pendant le sommcil. *Cet homme−là ne fait que ronfler toute la nuit. Il y a des chiens qui ronflent comme les hommes*. •On dit, qu'*Un cheval ronfle,* Quand la peur, la vivacité, la colère, etc. lui font faire un certain bruit des narines. •On dit familièrement, que *Lesviolons* ou *d'autres instrumens de musique ronflent,* pour dire, qu'Ils jouent et font grand bruit. •On dit dans le discours familier, que *Le canon ronfle en quelque endroit,* pour, qu'On y tire force coups de canon.

RONFLEUR, EUSE. subst. Celui ou celle qui ronfle. *On ne sauroit dormir dans la même chambre que lui, c'est un ronfleur insupportable*.

RONGE. s. m. Le cerf *fait le ronge,* Quand il rumine.

RONGER. v. act. Couper avec les dents à plusieurs et fréquentes reprises. *Un chien qui ronge un os. Les rats, les souris rongent la paille dans les greniers, rongent les tapisseries. Les souris ont rongé ce pain tout à l'entour. Les vers rongent le bois, rongent les habits. Ronger ses ongles*. •On dit, que *Des chevaux rongent leur frein,* pour, qu'Ils mâchent leur frein. •On dit figurément et familièrement, *Ronger son frein,* pour dire, Retenir son dépit, son ressentiment en soimême, sans en rien laisser éclater au dehors. •On dit aussi figurément, *Donner un es à ronger à quelqu'un,* pour dire, Lui donner quelque occupation, quelque emploi où il puisse gagner quelque chose. *Il faut lui donner quelque os à ronger*. •On le dit aussi pour signifier, Suseiter quelque affaire à quelqu'un pour l'embarrasser, pour l'occuper d'un côté, afin qu'il n'ait pas le temps de songer à autre chose, et qu'il ne puisse pas nuire. *Ils l'ont engagé adroitement dans cette poursuite, ils lui ont donné un os à ronger*. •On dit, que *L'eau−forte et la rouille rongent le fer, le cuivre, etc.* pour dire, qu'Elles le minent et le consument peu à peu. •On se sert de l'expression *Ronger,* en parlant De certaines maladies qui minent et détruisent insensiblement. *Un homme rongé d'ulcères, de dartres. Rongé de vermine. Rongé de goutte, de vapeurs*. •On s'en sert aussi figurément pour les affections morales. On dit que *Le souci ronge,* qu'*une affaire ronge l'esprit,* qu'*un remords ronge la conscience, ronge le coeur,* pour dire, que L'esprit en est agité, que la conscience en est tourmentée. *Le chagrin ronge cet homme*. •On dit figurément, qu'*Un Procureur ronge ceux qui ont àffaire à lui,* pour dire, qu'Il leur fait consumer leur bien par des chicanes et par des frais. *Ce Procureur ronge ses Parties. Il vous rongera jusqu'aux os*.

Rongé, ée. participe. *Un habit tout rongé de vers. Un homme rongé de remords, de chagrins*.

RONGEUR. adj. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Le ver rongeur,* qui se dit figurément d'Un remords qui tourmente le coupable.

ROQUEFORT. s. masc. Nom d'un fromage très−estimé, qui tire son nom d'un lieu du Languedoc où il se fait. *Le Roquefort est fait de lait de brebis*.

ROQUER. v. n. Terme du jeu des Échecs, qui se dit, Lorsqu'on met son roc, sa tour auprès de son roi, et qu'on fait passer le roi de l'autre côté joignant le roc. *On ne peut roquer qu'une fois à chaque partie. On ne peut plus roquer, quand on a remué son Roi*.

ROQUET. s. masc. Sorte de petit chien très − commun. *Un vilain petit roquet*. •On dit figur. et fam. d'Un homme méprisable qui dit des injures, que *C'est un roquet qui aboie*.

ROQUETTE. s. f. Plante que l'on cultive dans les potagers, et que l'on mange en salade mêlée avec le lait qui en corrige la chaleur. •On dit sur mer, *Faire la roquette,* Jeter des fusées pendant la nuit pour donner quelque signal.

ROQUILLE. s. f. Petite mesure de vin, contenant la moitié du demisetier. *On ne lui donne que roquille à son déjeûner*.

ROSACE, s. f. ou **ROSON**, s. mas. Ornement d'Architecture en forme de rose, dont on remplit les compartimens des voûtes.

ROSAGE, s. mas. ou **ROSAGINE**. s. f. *Voyez* Oléandre.

ROSAIRE. s. mas. Grand Chapelet qu'on dit à l'honneur de la Vierge, composé de quinze dizaines d'*Ave,* chacune précédée d'un *Pater. Dire son Rosaire. La Confrérie du Rosaire*. •On appelle *Rosaire,* Un vaisseau dont on se servoit autrefois pour la distillation de l'eau rose.

ROSAT. adj. des 2 g. Il se dit De quelques compositions dans lesquelles il entre des roses. *Onguênt rosat. Vinaigre rosat. Sirop rosat. De l'huile rosat*.

ROSBIF. s. m. Mot anglois qui a passé dans notre langue, et qui signifie originairement *Boeuf rôti*. Les Cuisiniers le disent aussi De la partie de derrière d'un agneau, d'un mouton, d'un chevreuil, etc. qu'on sert rôtie. *Un rosbif de chevreuil*.

ROSE, ÉE. adject. *Vin rosé,* d'Un rouge foible presque couleur de rose. *Couleur rosée,* Approchant de la rose.

ROSE. s. f. Fleur odoriférante, qui est ordinairement d'un rouge un peu pâle, et qui croît sur un arbrisseau plein de petites épines. *Rose simple,* ou *rose d'églantier. Rose double. Rose à cent feuilles. Rose de Hollande. Rose panachée. Rose veloutée. Rose blanche. Rose jaune. Rose pâle. Rose rouge. Rose de Provins. Rose muscade. Bouton de rose. Rose épanouie. Rose fanée. Rose qui s'effeuille. La saison des roses. Cueillir des roses. Une couronne de roses. Un chapeau de roses. Un bouquet de roses. Une guirlande de roses. Un berceau de roses. De la teinture de roses. De la conserve de roses. Essence de roses. Un sachet de roses. Couleur de rose. Couleur de rose sèche*. •On appelle *Eau de rose,* et plus communément, *Eau rose,* L'eau qu'on tire des roses par l'alambic; et, *Lit de roses,* Une couche de feuilles de roses qu'on étend pour en tirer de l'essence. •On dit d'Une belle personne qui a le teint délicat, blanc et vermeil, qu'*Elle a un teint de lis et de*

roses; et dans cette acception on dit aussi, *Les roses de son teint*. •On dit encore Des jeunes filles, des jeunes garçons qui ont le teint beau et de belles couleurs, qu'*Ils sont frais,* qu'*ils sont vermeils comme la rose, comme une rose*. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Il n'est point de roses sans épines,* pour dire, qu'Il n'y a point de plaisir sans peine, ni de joie sans quelque mélange de chagrin. •On dit aussi proverbialem. et figurément, qu'*Il n'est point de si belle rose qui ne devienne gratte−cu,* pour dire, qu'Il n'y a point de si belle personne qui en vieillissant ne devienne laide. •On dit encore proverbialement et figurément, *Découvrir le pot aux roses,* pour dire, Découvrir le secret de quelque galanterie, de quelque friponnenerie, etc. *Il croyoit son intrigue fort cachée, on a découvert le pot aux roses*. Il est familier. •On dit proverbialement et figurément Du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une personne, que *C'est la plus belle rose de son chapeau. En perdant son protecteur, il a perdu la plus belle rose de son chapeau. Ce droit est la plus belle rose de son chapeau*. •Il y a diverses fleurs qu'on appelle *Roses,* parce qu'elles ressemblent à la rose, comme, *Les roses d'Inde, les roses de Jéricho, les roses de Gueldres, les roses de Caïenne*. •On appelle *La rose d'or,* Une rose artificielle avec des feuilles d'or, que le Pape bénit, et qu'il envoie en certaines occasions à des Princes ou à des Princesses. •On donne aussi le nom de *Rose* à plusieurs choses artificilcles, parce qu'elles en ont en quelque sorte la figure. Ainsi l'on dit, *Une rose de diamans, une rose de rubis, etc.* en parlant Des diamans et des rubis qui sont mis en oeuvre en forme deroses.
On appeloit aussi autrefois, *Des roses de souliers, des roses de jarretières,* Les rubans qu'on portoit sur les souliers, les touffes de rubans qui étoient attachées aux jarretières. •On appelle aussi *Diamant en rose, diamant rose,* Un diamant taillé en facettes pardessus, et dont le dessous est plat. •On dit, *Rose de Luth, rose de Guitare,* pour dire, L'ouverture qui est au milieu de la table d'un Luth ou d'une Guitare. •On appelle aussi *Rose,* dans les Églises d'architecture gothique, Une grande fenêtre de figure ronde par compartimens en manière de rose. *La rose d'une telle Église est la plus belle qui soit en France*. •En termes de Marine, on appelle *Rose des vents* et *du compas,* La figure où sont marqués les trente−deux vents.

ROSE. s. f. Poisson de rivière plus petit et moins large que la Rosière. Sa queue est rouge; c'est pourquoi on a donné à ce poisson le nom de *Rose*. Le reste du corps est bleu.

ROSE−CROIX. s. f. Nom que l'on donna à une certaine Secte d'empiriques qui prétendoient posséder toutes les sciences, avoir la pierre philosophale, rendre les hommes immortels, etc. *Les rose−croix*.

ROSEAU. s. masc. Plante aquatique, dont la tige est fort lisse et fort droite, ordinairement creuse et remplie de moelle. *Roseau foible, pliant. Couvrir une maison de roseaux. Des faisceaux de roseaux. Frêle comme un roseau*. •On dit figurément d'Un homme mou et foible qui cède facilement, qui n'a point de fermeté dans ses résolutions, que *C'est un roseau qui plie à tous vents*. •On dit aussi figurément, qu'*Un homme s'appuie sur un roseau,* pour dire, que Celui en qui il met sa confiance, n'a pas la force, le crédit, l'autorité de le soutenir.

ROSÉE. s. f. Humeur fraîche et un peu épaisse, qui tombe le matin sur la terre, et qui est causée par le froid et par l'humidité de la nuit. *La rosée du matin. Grande rosée. Rosée froide. Douce rosée. Rosée de Mai. Rosée du ciel. Aller à la rosée. Abattre la rosée en marchant dans un pré. Recueillir de la rosée. On voyoit la rosée sur les herbes, sur les fleurs, sur les feuilles. Faire blanchir de la toile, de la cire, de l'ivoire à la rosée*. •On dit figurément et proverbialem. d'Une viande qui est fort tendre, qu'*Elle est tendre comme rosée*.**Rosée**, se dit aussi d'Une humeur qui se montre sur la sole du cheval, quand le pied a été paré à une certaine profondeur. *Parez ce pied, abattez−en jusqu'à la rosée*.**Roséedu Soleil**, ou **Rorelle**. s. f. Plante ainsi nommée des gouttes d'eau qui transsudent des poils de ses feuilles, et tombent dans leur cavité, ce qui fait qu'elles sont toujours mouillées par les plus grandes ardeurs du Soleil. Elle est cordiale, pectorale, et alexipharmaque.

ROSERAIE. s. f. Terrain qui n'est planté que de Rosiers.

ROSETTE. s. f. Petite rose. Il n'est point en usage au propre, mais il se dit au figuré De certains ornemens, de certains ajustemens qui sont faits en forme de petite rose, et que l'on emploie dans la broderie et dans la sculpture. •On appelle *Diamant à rosette,* Un diamant taillé en facettes pardessus, et dont le dessous est plat. *Les diamans à rosette ne sont plus à la mode*. •On appelle aussi *Rosette,* Un ruban noué en forme de rose.

ROSETTE. s. f. Réseau qu'une Lingère fait aux petits trous qu'un accident a causés dans le linge. •En Horlogerie, Petit cadran pour avancer ou retarder le mouvement d'une montre.

ROSETTE. sub. fém. Sorte d'encre rouge, faite avec du bois de Brésil. *Écrire avec de la rosette. Régler du papier, des registres avec de la rosette*.**Rosette**, est aussi Une sorte de craie teinte en rouge, qui sert à peindre.

ROSETTE. s. f. Cuivre rouge. *Cuivre de rosette. De la rosette*.

ROSIER. s. mas. Arbuste qui porte des roses. *Rosier blanc. Rosier de Hollande. Rosier muscat. Rosier de Gueldres. Planter des rosiers. Une haie, une palissade de rosiers*.**Rosier sauvage**. *V*. **Églantier**.

ROSIÈRE. s. f. Poisson de rivière qui n'a pas plus d'un demi pied de longueur. Il ressemble à la Brème pour la forme du corps.**Rosière**. s. f. On appelle ainsi dans certains endroits, Celle des filles qui a obtenu la rose destinée à être le prix de la sagesse. *La Rosière de Salency*.

ROSSE. s. f. Cheval sans force, sans vigueur. *Une vieille rosse. Méchante rosse. Ce cheval est une vraie rosse*. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Il n'est si bon cheval qui ne devienne rosse*, pour, qu'Il n'y a point d'homme si robuste, si vigoureux, ou d'un esprit si fort, qui ne s'affoiblisse par l'âge. On dit dans un sens contraire, *Jamais bon cheval ne devint rosse*.

ROSSER.v. act. Battre quelqu'un violemment. *Si je vais là, je te rosserai bien. Il fut rossé d'importance*. Il est familier.

Rossé, ée. participe.

ROSSICLER ou **ROSICLER**. s. m. Nom d'une mine d'argent du Pérou, et qui paroît être la même que celle que nous appelons en Europe, *Mine d'argent rouge*. Elle est en cristaux brillans, dont quelques−uns sont tran sparens comme des grenats.

ROSSIGNOL. s. m. Petit oiseau de passage qui vient au printemps, et dont le chant est fort agréable. *Petit rossignol. J'ai ouï chanter le rossignol. Quand le rossignol a des petits, il ne chante plus. Il chante comme un rossignol*. •On dit familièrem. d'Une personne qui a la voix douce et les cadences agréables, qu'*Elle a une voix de rossignol, un gosier de rossignol,* qu'*elle a des rossignols dans la gorge*. Et on appelle ironiquement et populairement Un âne, *Un rossignol d'Arcadie*. •Il y a dans les orgues un jeu qu'on appelle *Les rossignols*. •On appelle *Rossignol,* Un crochet dont se servent les Serruriers pour ouvrir toutes sortes de serrures.

ROSSIGNOLER. verb. n. Imiter le chant du rossignol. Il est familier.

ROSSINANTE. sub. fém. Jument maigre et efflanquée, que l'on donne pour monture à Don − Quichotte. On donne aussi ce nom en plaisantant à un cheval ruiné et de mauvaise mine. On le fait aussi masculin.

ROSSOLIS. subst. mascul Liqueur composée d'eau−de−vie, de sucre et de quelques parfums. *Rossolis de Turin. Boire du rossolis*.

ROSTRALE. adj. f. Il se dit avec ces mots, *Couronne, colonne,* pour dire, Qui est ornée de proues de navire.

ROT. s. m. Vent qui sort de l'estomac par la bouche avec bruit. *Gros rot. Rot aigre, vineux. Faire un rot, des rots*. Les honnêtes gens évitent de se servir de ce mot.

ROT. s. m. Du rôti, viande rôtie à la broche. On appelle *Gros rôt,* La grosse viande rôtie, comme longe de veau, dindon, etc. Et on appelle *Petit rôt, menu rôt,* Les poulets, les perdrix, bécasses, bécassines, ortolans, etc. •On dit proverbialement et populairement, *Manger son pain à la fumée du rôt,* pour dire, Être témoin d'un divertissement auquel on ne peut avoir part. •On dit proverbialement, *Être à pot et à rôt dans une maison,* pour dire, Y vivre et manger quand on veut. Il est du style familier.**Rôt**, se dit aussi dans les festins et dans les grandes tables, Du service qui suit immédiatement celui des potages et des entrées; et il se dit également en maigre et en gras. *On vient de servir le rôt. On en est au rôt.*

RÔT−DE−BIF. subst. masc. *Voyez* Rosbif.

ROTATION. s. f. Terme de Physique. Mouvement circulaire d'un corps qui tourne sur lui−même. *La rotation de la terre autour de son axe*. •Les Anatomistes appellent *Rotation,* Le mouvement en rond qui peut être exécuté par certaines parties du corps.

ROTE. s. f. Juridiction de Rome, composée de douze Docteurs Ecclésiastiques, nommés Auditeurs de Rote, et pris dans les quatre Nations d'Italie, France, Espagne et Allemagne. Il y en a huit Italiens; savoir: trois Romains, un Toscan, un Milanois, un Boulonois, un Vénitien et un Ferrarois; un François, deux Espagnols et un Allemand. *Les décisions de la Rote. Avoir un procès à la Rote*.

ROTER. v. n. Faire un rot. *C'est un vilain, il ne fait que roter*. On évite de s'en servir.

RÔTI. s. masc. Viande rôtie. *Il a toujours du rôti à son dîner. On a servi le rôti*.

RÔTIE. s. f. Tranche de pain qu'on fait rôtir sur le gril ou devant le feu. *Rôtie au vin, à l'huile, au beurre. Il faut mettre une rôtie sous ces bécasses, sous ces grives*.

ROTIN ou **RATAN**. s. m. Roseau des Indes que l'on fend pour en faire des meubles de canne.

RÔTIR. v. a. Faire cuire de la viande à la broche en la tournant devant le feu. *Rôtir de la viande. Rôtir à grand feu*. •On dit proverbialement d'Un grand feu, que *C'est un feu à rôtir un boeuf, à rôtir boeuf.* •On dit aussi proverbial. et figurém. d'Un homme qui n'est propre à rien, qu'*Il n'est bon ni à rôtir, ni à bouillir*. •Il se prend aussi pour. Griller, faire cuire sur le gril. *Faire rôtir de la viande sur le gril. Faire rôtir du poisson sur*

les charbons. Faire rôtir du pain sur le gril. •Il se dit encore en parlant De certaines choses qu'on fait cuire dans la braise et dans les cendres. *Faire rôtir des marrons*. •On dit aussi *Rôtir au four,* pour dire, Faire cuire la viande dans le four. •On dit figurément d'Une personne qui se chauffe de trop près, ou qui est toujours auprès du feu, qu'*Elle se rôtit*.**Rôtir**, est aussi neutre. *On a mis des poulets rôtir. Prenez garde que la viande ne rôtisse trop*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le gigot, le dindon, le poulet se rôtit trop*.**Rôtir**, se dit aussi De l'effet que cause la trop grande ardeur du soleil; et il est quelquefois actif, quelquefois neutre, quelquefois aussi il s'emploie avec le pronom personnel. *Il a gelé cette nuit; si le soleil vient à donner maintenant, il rôtira tous les bourgeons, toutes les fleurs. Ce sont des sables brûlans, tout y rôtit. Que faites−vous là au soleil à rôtir? Mettez−vous à l'ombre, vous vous rôtissez. Il se rôtit au soleil*. •On dit proverbialem. *Rôtir le balai,* pour dire, Passer sa vie ou plusieurs années de sa vie en quelque emploi de peu de considération. *Il vient de quitter son emploi où depuis long−temps il rôtissoit le balai*. •On dit encore d'Une femme qui a vieilli dans l'intrigue, dans la galanterie, qu'*Elle a long−temps rôti le balai*. On le dit aussi d'Un vieux libertin. •On dit aussi, *Nous avons bien rôti le balai ensemble,* pour dire, Nous avons fait bien des parties de plaisir ensemble. Il est familier.

Rôti, ie. participe.

ROTISSERIE. s. f. Le lieu où les Rotisseurs vendent leurs viandes rôties ou prêtes à rôtir. *Aller à la rotisserie chercher quelque chose pour souper. La rotisserie étoit bien garnie de viande et de gibier*.

ROTISSEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui vend des viandes rôties ou prêtes à rôtir. *Maître rotisseur. Garçon rotisseur. Il y a grand nombre de rotisseurs dans cette rue*. •On appelle *Rotisseur en blanc,* Un Rotisseur qui vend et fournit les viandes lardées prêtes à rôtir, mais qui ne les vend point toutes rôties.

ROTONDE. s. f. Terme d'Architecture. Il se dit d'Un bâtiment de forme ronde, et par dedans et par dehors. *L'Église de Notre−Dame de la Rotonde à Rome, est l'ancien Pantheon*.

ROTONDITÉ. s. f. Qualité de ce qui est rond. Il ne s'emploie guère que dans le style familier, en parlant d'Une personne fort grosse. *Il remplit un grand fauteuil de sa rotondité*.

ROTULE. s. f. Terme d'Anatomie. C'est un os placé antérieurement sur l'articulation du fémur avec les os de la jambe. *Il a la rotule cassée*.

ROTURE. s. f. Etat d'une personne ou d'un héritage qui n'est pas noble. *Il est né dans la roture. On lui a prouvé sa roture. Terre en roture. Ce n'est pas un Fief, une Seigneurie, c'est une roture, ce n'est qu'une roture. Posséder en roture. Biens en roture*. •On dit aussi *La Roture,* pour signifier Les Roturiers. *En France, la Roture est sujette à la taille*.

ROTURIER, IÈRE. adj. Qui n'est pas noble. *Homme roturier. Femme roturière. Famille roturière. Biens roturiers*. •Il signifie aussi, Qui tient du roturier, qui n'a rien de noble, qui est grossier. *Cet homme a l'air roturier, la mine roturière, les manières, les façons roturières*. •Il est aussi substantif. *C'est un roturier. On met les roturiers à la taille*.

ROTURIÈREMENT. adv. À la manière des roturiers, selon les Lois qui concernent la roture. *Il n'y a ni Fief, ni Seigneurie à cette Terre, elle se doit partager roturièrement*. •Il signifie aussi, D'une manière basse et ignoble. *Cet homme−là penseroturièrement*.

ROUAGE. s. m. collectif. Toutes les roues d'une machine. *Tout le rouage de cette machine est rompu. Il faut raccommoder le rouage*. •On appelle *Bois de rouage*, celui qu'on emploie à faire des roues.

ROUAN. adj. Il n'a d'usage qu'au masculin, et en parlant Des chevaux dont le poil est mêlé de blanc, de gris et de bai. Si le bai mélangé est doré, ou si au lieu de poils bais le mélange est formé de poils alezans, le cheval est dit, *Rouan vineux*.

ROUANNE. s. f. Instrument dont les Commis des Aides et les Marchands de vin se servent pour marquer les tonneaux.

ROUANNER.v. a. Marquer avec la rouanne.

Rouanné, ée. participe.

ROUANNETTE. s. f. Instrument dont les Charpentiers se servent pour marquer les bois.

ROUANT. adj. Terme de Blason. Il se dit Du paon qui étend sa queue.

ROUBLE. s. m. Monnoie d'argent de Russie, qui vaut environ cinq livres de France. C'est aussi une monnoie de compte.

ROUC ou **ROCK**. s. masc. Oiseau d'une force et d'une grandeur prodigieuse, sur lequel les Arabes ont débité quelques fables. On croit que c'est le Condor. *Voyez* ce mot.

ROUCHE. s. f. Terme de Marine. Carcasse d'un vaisseau sur le chantier sans mâture et sans manoeuvres.

ROUCOU et **ROUCOUYER**. s. m. Arbre cultivé dans toutes les îles de l'Amérique, dont le fruit donne une très−belle teinture rouge. On en tire aussi une fécule qui sert aux Sauvages de remède contre le poison du magnoc, de fard pour se peindre la peau, et de préservatif contre la piqûre des insectes. *Teinture de roucou. Pâtes de roucou*.

ROUCOUER.v. a. Peindre en rouge avec le roucou. Il s'emploie communément au personnel. *Les Sauvages aiment beaucoup à se roucouer*.

Roucoué, ée. participe.

ROUCOULER. v. n. Il ne se dit qu'en parlant Du son que les pigeons font avec le gosier.

ROUDOU, ou **REDOUL**. s. masc. Espèce de sumac, appellée *L'herbe aux tanneurs*. Il sert à la teinture. Il produit un fruit que l'on a reconnu très−dangereux, et même un poison.

ROUE. s. f. Machine ronde et plate, qui en tournant sur son essieu, sert au mouvement de quelque chose. *Roue de charrette, roue de carrosse. Les roues de devant. Les grandes roues. Les roues de derrière d'un*

carrosse. Le moyeu, les rais, les rayons, les jantes, les bandes, les clous d'une roue. Ferrer, embattre des roues. Emboîter des roues. Pousser à la roue pour tirer une charrette d'un mauvais pas. •On dit figurément et familièrement, *Pousser à la roue,* pour dire, Aider à quelqu'un à réussir dans une affaire. *Il ne seroit jamais venu à bout de cette affaire, il ne seroit pas parvenu où il est, si un tel n'eût poussé à la roue*. •Il se dit aussi Des roues des machines. *Roue d'une horloge. Roue d'une poulie. Roue d'une grue. Roue de moulin. Roue dentelée, dentée. Roue crénelée. Roue de rencontre*. •On dit, qu'*Un paon,* qu'*un coq d'Inde fait la roue,* Quand il déploie sa queue en rond. En termes de Marine, on appelle *Roue de câble,* Un cercle ou cerceau qu'on fait faire à un câble pour le plier. On dit aussi, *Pli de câble*. •On appelle *Roue de fortune,* dans le tirage des Loteries, un tambour en forme de roue, où l'on enferme les billets pour les tirer au sort. •On dit figurément, *La roue de la fortune,* pour signifier, Les révolutions et les vicissitudes dans les événemens humains. *Les uns montent, les autres descendent, ainsi va la roue de la fortune*. Et dans ce sens on dit, *Être au haut, au plus haut de la roue,* pour dire, Être dans une grande élévation, dans une grande prospérité; et, *Être au bas, au plus bas de la roue,* pour dire, Être dans l'abaissement et dans la misère. •On dit proverbialement, en parlant d'Une chose fort inutile, qu'*Elle sert comme une cinquième roue à un chariot*.**Roue**, se dit aussi d'Un supplice qu'on fait souffrir aux assassins, aux voleurs de grands chemins, etc. où après avoir rompu les bras, les jambes et les reins au criminel, on l'attache sur une roue posée horizontalement sur un poteau. *Ce crime mérite la roue, va à la roue. Laisser expirer un criminel sur la roue. Condamné à la roue*. •On dit figurément, *Être sur la roue,* pour dire, Souffrir de grandes douleurs, ou être dans une grande inquiétude, dans une extrême anxiété.

ROUELLE. s. f. Tranche de certaines choses coupées en rond. *Rouelle de citron, de pomme, de betterave. Couper des concombres par rouelles*. •On appelle *Rouelle de veau,* Une partie de la cuisse d'un veau coupée en travers, et qui par−là est de figure ronde.

ROUER. v. a. Punir du supplice de la roue. *On l'a roué vif. On l'a condamné à être roué vif*. •On dit figurément, *Rouer un homme de coups, de coups de bâton,* pour dire, Le battre excessivement. •On dit aussi, qu'*Un homme a pensé être roué,* qu'*il se fera rouer,* pour dire, qu'Il a pensé être écrasé, qu'il se fera écraser entre des roues, ou sous les roues d'une charrette, d'un carrosse. •On dit figurément et familièrement, *Être roué de fatigue,* ou simplement, *être roué,* pour dire, Être tellement fatigué, qu'on a le corps tout rompu, et qu'on a peine à se remuer. *Le trot de ce cheval m'a roué. Il a couché sur la dure, il en est tout roué. Je suis tout roué d'avoir été dans le coche*. •En termes de Marine, on dit, *Rouer un câble, une manoeuvre,* pour dire, Plier un câble, une manoeuvre en rond, en cerceaux.

Roué, ée. participe. •En Vénerie, il se dit Du bois du cerf, lorsqu'il est serré et peu ouvert. •On dit figurément et familièrement, *Un roué,* pour dire, Un homme sans principes et sans moeurs. Dans cette acception il est pris substantivement.

ROUET. s. m. Machine à roue, qui sert à filer. *Un rouet à filer de la soie, à filer du chanvre, de la laine. Rouet à filer de la corde*.**Rouet**, en parlant De certaines armes à feu dont on se servoit autrefois, signifie, Une petite roue d'acier, qui étant appliquée sur la platine de l'arquebuse, et montée avec une clef, fait du feu en se débandant sur une pierre de mine. *Rouet d'arquebuse. Arquebuse à rouet*. •On appelle aussi *Rouet,* Un cercle de bois qui se met au fond d'un puits, et sur lequel s'élève la maçonnerie.

ROUGE. adject. des 2 g. Qui est de couleur semblable â celle du feu, du sang, etc. *Avoir les lèvres rouges, les joues rouges. Être rouge comme du feu. Rouge comme un coq. Rouge comme un Chérubin. Rouge comme une écrevisse. Avoir le nez rouge, les yeux rouges. Une rouge trogne. Cet homme devint tout rouge de colère. Cuivre rouge. Roses rouges. Vin rouge. Fraises rouges. Cerises; groseilles rouges. OEillets rouges. Drap, ratine rouge. Robe rouge. OEufs rouges. Encre rouge. Perdrix rouge,* c'est−à−dire, *qui a les pieds et le bec rouges. Chapeau rouge. Calotte rouge*. •On appelle *Fer rouge, tout rouge,* Du fer qui est devenu rouge

au feu. On dit dans le même sens, *Des boulets rouges,* pour dire, Des boulets de canon qu'on fait rougir avant que d'en charger le canon, et qui mettent le feu aux matières combustibles qu'ils frappent. •En parlant Des cheveux, on emploie quelquefois le mot de *Rouge,* pour, Extrêmement roux. *Il a les cheveux rouges*. •On appelle familièrem. *Rouge bord,* Un verre plein de vin jusqu'aux bords. On dit plus communément, *Boire à rouge bord*. •On dit proverbialement, *Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin,* pour dire, que Le Ciel rouge au soir, et blanc au matin, présage un beau temps.**Rouge**, est aussi subst. et signifie, Couleur rouge. *Beau rouge. Rouge vif, éclatant. Rouge brun, foncé. Rouge pâle, déteint. Rouge noirâtre. Rouge cramoisi. Gros rouge. Rouge d'écarlate. Rouge sanguin. Drap teint en rouge*. •Lorsque la honte ou la colère fait monter le sang au visage, on dit, que *Le rouge monte au visage*. On dit adjectivement, *Elle étoit rouge comme du feu, comme un feu*.**Rouge**, se dit aussi d'Une espèce de fard que les femmes se mettent sur le visage. *Rouge d'Espagne. Une feuille de rouge. Le rouge gâte le teint. Mettre son rouge*.

ROUGE. s. m. Oiseau de rivière, qui ressemble à un canard, et qui a les pieds rouges.

ROUGE−GORGE. s. m. Petit oiseau qui a la gorge rouge, et qui est très−bon à manger. *Voilà d'excellensrougegorges*.

ROUGE−QUEUE. s. m. On donne ce nom à plusieurs oiseaux de différens Pays et de diverses grandeurs.

ROUGEÂTRE. adjec. des 2 g. Qui tire sur le rouge. *L'or faux devient rougeâtre. La Lune étoit rougeâtre. Le temps est rougeâtre*.

ROUGEAUD, AUDE. adj. Qui a naturellement le visage rouge, un peu haut en couleur. *Il est rougeaud*. Il est familier. •Il est aussi substantif. *Un gros rougeaud. Une grosse rougeaude*. Il est familier.

ROUGEOLE. s. f. Maladie contagieuse qui cause des rougeurs au visage et par tout le corps. *Il a eu la rougeole. Il y a bien de la rougeole dans ce village. Il y a eu cette année beaucoup de rougeoles*.

ROUGET. s. mas. Poisson de mer, dont la tête et les nageoires sont rouges. *Le rouget a la chair ferme*.

ROUGETTE. s. fémin. ou **Chienvolant**. Espèce de chauve−souris monstrueuse, connue dans l'Asie méridionale et dans l'Afrique. On l'appelle aussi *Roussette*.

ROUGEUR. s. f. Couleur rouge. *La rougeur des joues, des lèvres. La rougeur lui est montée au visage. Cette eau est bonne pour ôter les rougeurs des yeux. La rougeur du Ciel, quand le soleil se couche ou se lève......* •Il se dit quelquefois Des taches rouges qui viennent au visage, et en général sur la peau. *Il lui est venu des rougeurs au front. Elle a des rougeurs au visage. Il m'est venu une rougeur à la joue. Elle est sujette aux rougeurs*. On dit, *Rougeur virginale*.

ROUGIR. verbe act. Rendre rouge. *Rougir un plancher. Rougir une porte. Rougir la tranche d'un livre. Rougir un train, des roues de carrosse*. •On dit d'Un homme qui ne boit que très−peu de vin avec beaucoup d'eau, qu'*Il ne fait que rougir son eau*.**Rougir**, est aussi neutre, et signifie, Devenir rouge. *Les cerises rougissent, commencent à rougir. Faire rougir un fer dans le feu. Faire rougir la pelle*. •On dit aussi, qu'*Une fille rougit aussitôt qu'on lui parle. Elle répondit en rougissant. Rougir de honte, de pudeur. Rougir de colère. Mes reproches l'ont fait rougir*. •On dit encore figurément, *Rougir,* pour dire, Avoir honte, confusion.

Il n'a fait que ce qu'il devoit, il n'en rougira point. Il ne fera jamais rougir ses parens. Il devroit rougir de sa mauvaise conduite. Il ne sait ce que c'est que de rougir. Il faut rougir de commettre des fautes, et non de les avouer. Vos éloges me font rougir.

Rougi, ie. participe. •On appelle *De l'eau rougie,* L'eau où il n'y a que fort peu de vin. *Il ne boit que de l'eau rougie. Ce n'est pas là du vin, ce n'est que de l'eau rougie.*

ROUILLE. s. fém. Espèce de crasse rougeâtre qui se forme sur la partie du fer la plus exposée à l'air. *La rouille mange le fer. Il y avoit un doigt de rouille sur ses armes.***Rouille**, en termes de Botanique, se dit d'Une maladie qui attaque les tiges et les feuilles de plusieurs plantes. Elle s'y manifeste par une substance de la couleur du fer rouillé, qui s'attache aux doigts, et se réduit en poussière, quand on touche la partie de la plante où elle s'est formée. *Ces fromens sont chargés de rouille.*

ROUILLER. v. a. Produire de la rouille sur la surface d'un corps. *L'humidité, l'eau rouille le fer.* •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le fer se rouille aisément.* On dit encore neutralement, *Il a laissé rouiller ses armes.* •On dit figurém. que *L'oisiveté rouille l'esprit,* que *le goût,* que *l'esprit se rouille dans l'oisiveté. Cet homme−là s'est bien rouillé dans la Province.*

Rouillé, ée. participe. *Des armes rouillées. De vieux pistolets tout rouillés.* Il se dit aussi Des plantes. *Orge, avoine rouillée.*

ROUILLURE. s. fém. Effet de la rouille.

ROUIR. v. a. Il ne se dit que Du lin et du chanvre que l'on fait tremper dans l'eau, afin que les filets se puissent facilement séparer de la partie ligneuse. *Rouir du lin, du chanvre.* •Il est aussi neutre. *Faire rouir du lin. Le chanvre ne rouit pas bien dans l'eau courante. Mettre du lin, du chanvre à rouir.*

Roui, ie. participe. *Du lin roui. Du chanvre roui.***Roui**, se prend aussi substantivem. et signifie l'action de rouir. *La chaleur hâte le roui, le froid le retarde.* •On dit, que *De la viande sent le roui,* pour dire, qu'Elle a un mauvais goût, qui vient de la malpropreté du vase où elle a été cuite.

ROULADE. s. f. Action de rouler de haut en bas. *Nous avons fait une belle roulade.* Il est familier.**Roulade**, en termes de Musique, se dit Des agrémens que la voix fait en roulant. *Ce chanteur fait de bellesroulades.*

ROULAGE. s. m. Facilité de rouler. *Aplanir les chemins pour le roulage des voitures, du canon.* •Il signifie aussi, Le transport des marchandises sur des voitures à roues. *Ces ballots coûteront tant pour le roulage, coûteront tant de roulage.*

ROULANT, ANTE. adj. Qui roule aisément. *Un carrosse bien roulant.* •On dit aussi, qu'*Un homme a un carrosse bien roulant,* pour dire, qu'Il a un carrosse bien entretenu. Et l'on dit, qu'*Un chemin est roulant, bien roulant,* pour dire, qu'Il est beau et commode pour le charroi. •On appelle *Chaise roulante,* Une voiture à deux roues, traînée par un cheval de brancard. •On appelle en termes de Chirurgie, *Vaisseau roulant, veine roulante,* Un vaisseau, une veine qui vacille, qui change de place quand on met le doigt dessus. *On a de la peine à le saigner, parce que ses vaisseaux sont roulans.*

ROULEAU. s. m. Paquet de quelque chose qui est roulé. *Un rouleau de papier, de parchemin, de ruban. Un rouleau de tabac. Un rouleau de louis d'or*.**Rouleau**, est aussi Un cylindre de bois, de pierre, etc. servant à divers usages. *Rouleau de Pâtissier pour étendre la pâte. Rouleau de Corroyeur pour préparer, pour corroyer le cuir et le rendre uni. Rouleau de Lingère pour lisser le linge. Rouleau de pierre pour recouvrir les semences. Rouleau pour aplanir le gazon, pour aplanir les allées d'un jardin*. •On appelle aussi *Rouleaux,* Certaines pièces de bois rondes, sur lesquelles on fait rouler les fardeaux.**Rouleau**, en termes d'Histoire Naturelle. *Voyez* Cylindre.

ROULEMENT. sub. m. Mouvement de ce qui roule. *Le roulement de ce carrosse fait grand bruit sur le pavé*.**Roulement**, en Musique, se dit De plusieurs tons différens poussés d'une même haleine, soit en montant, soit en descendant. *Il fait de fort beaux roulemens, de longs roulemens. Beau roulement de voix*. •On appelle *Roulement d'yeux,* Le mouvement par lequel on tourne les yeux de côté et d'autre, en sorte que la vue paroît égarée. *Il faisoit des grimaces et des roulemens d'yeux à faire peur*.**Roulement**, se dit aussi en matière d'habillement, en parlant Des bas retroussés sur la culotte, de manière qu'ils font une espèce de bourlet autour du genou. *Le roulement de ses bas est toujours bien fait*.

ROULER. v. a. Faire avancer une chose d'un lieu à un autre, en mêmetemps qu'elle tourne sur elle − même. *Rouler une boule. Rouler des pierres du haut d'une montagne. Rouler un tonneau*. •On dit, *Se rouler sur l'herbe, se rouler sur un lit,* pour dire, Se tourner de côté et d'autre étant couché sur l'herbe, sur un lit. •On dit, *Rouler les yeux,* pour dire, Tourner les yeux de côté et d'autre avec violence, effort, ou affectation. *Il rouloit les yeux comme un possédé. Il rouloit les yeux dévotement.* On dit aussi neutralement, *Les yeux lui rouloient dans la tête*. •On dit populairem. *Rouler carrosse,* pour dire, Avoir un carrosse à soi. *Avec cette succession, avec cet emploi, il roulera bientôt carrosse*. •On dit, en parlant Du revenu d'une Terre, d'une Charge, qu'*Il roule bon an mal an entre telle et telle somme,* pour, Que tantôt il monte à tant, et tantôt il s'élève au−dessus. •*Rouler sa vie,* signifie figurément, Passer sa vie. Ainsi on dit d'Un homme qui passe sa vie dans une fortune médiocre, sans être ni pauvre, ni trop aisé, qu'*Il roule doucement sa vie:* et on dit d'Un homme qui mène une vie assez pauvre, assez malheureuse, qu'*Il roule sa vie comme il peut*. Il est du style familier. •On dit figurément, *Rouler de grands desseins dans sa tête,* pour dire, Méditer de grands desseins.**Rouler**, signifie aussi, Plier en rouleau. *Rouler un tableau, une pièce d'étoffe, un papier*. •On dit aussi, *Rouler des bas*, pour dire, Retrousser le haut des bas sur la culotte, de manière qu'ils fassent une espèce de bourlet autour du genou. *Il n'a pas bien roulé ses bas*.**Rouler**, est aussi neutre, et signifie, Avancer en tournant sur soi−même. *Une boule qui roule. Une voiture qui roule aisément. Une pelote de neige grossit en roulant. Il tomba et roula du haut en bas du degré. Les flots roulent sur le gravier, sur le sable*. •On dit, en parlant Du mouvement circulaire apparent du ciel et des astres, que *Le ciel, les astres roulent sur nos têtes*. •On dit, qu'*Il fait beau rouler,* pour dire, que Le chemin est beau pour le carrosse, pour le charroi. •On dit, *Faire rouler la presse,* pour dire, Faire imprimer des ouvrages. •On dit figurément, que *L'argent roule dans une maison,* pour dire, que L'argent y est en abondance; et on dit, que *L'argent roule dans un Pays,* pour dire, que L'argent circule dans le commerce, qu'il passe fréquemment d'une main à l'autre. •On dit aussi figurém. et familièrem. d'Un homme fort riche, qu'*Il roule sur l'or et sur l'argent*. •On dit figurément, qu'*Une conversation, un discours, un livre, etc. roule sur une telle matière,* pour dire, que C'en est le principal sujet. •On dit aussi figurément, *Tout roule là−dessus,* pour dire, que C'est le point principal, l'affaire principale dont tout le reste dépend. •On dit encore figurément, qu'*Une affaire roule sur quelqu'un,* pour dire, qu'Il en est principalement chargé, ou qu'il y aura la principale influence.**Rouler**, se dit De plusieurs personnes qui ont quelque commandement, quelque séance alternativement, et l'une après l'autre. *Un tel roule avec un tel. Ils roulent ensemble*. Et l'on dit, que *Des Régimens roulent entr'eux,* pour dire, qu'Ils sont de la même création, qu'ils ont le même rang, et qu'alternativement ils se priment les uns les autres.**Rouler**, se dit, en termes de Marine, d'Un vaisseau qui étant agité par les vagues, lorsque la mer est grosse, penche beaucoup d'un côté, et puis aussitôt de l'autre. *Le vaisseau fut long−temps à ne faire que rouler*. On dit aussi, *Nous roulâmes toute la nuit,* pour dire, Notre vaisseau roula.**Rouler**, signifie figurém. Subsister, trouver moyen de subsister. *Il n'a*

point de bien, mais il ne laisse pas de rouler. C'est lui qui fait rouler toute la maison.**Rouler**, signifie encore figurém. Errer, sans s'arrêter en un lieu. *Il y a long−temps qu'il roule par le monde. Il a roulé dans tous les Pays de l'Europe*. •On dit figurément, *Mille pensées différentes lui roulent dans l'esprit*, pour dire, Lui passent et lui repassent dans l'esprit, sans qu'il s'arrête, sans qu'il se fixe à aucune. •On dit proverbialement, *Pierre qui roule n'amasse point de mousse*, pour dire, Que si l'on veut s'enrichir, il faut se fixer dans un état, une profession.

Roulé, ée. participe.

ROULETTE. sub. fém. Petite roue de bois, de fer, de cuivre, etc. servant à faire rouler la machine où on l'attache. •On dit, *Une roulette d'enfant*, en parlant d'Une machine roulante, où de petits enfans se tiennent debout sans pouvoir tomber. •Il se dit aussi d'Une petite chaise à deux roues, dans laquelle on va par la Ville, en se faisant tirer par un homme. *Aller par la Ville dans une roulette*.**Roulette**, se dit aussi d'Une petite roue ou petite boule de buis, de fer, de cuivre, etc. servant à faire rouler le lit ou le fauteuil auquel on l'attache; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Un lit à roulettes, un fauteuil à roulettes*. •On appelle aussi *Roulette*, Certains petits lits fort bas qui se peuvent mettre sous de grands lits.**Roulette**, chez les Doreurs sur cuir. Instrument de fer en forme de petite roue, pour faire le bord des livres.**Roulette**. *Voyez* Cycloïde.

ROULETTE. sub. fém. On a donné ce nom à divers jeux de hasard, qui pour la plupart ne sont plus en usage.

ROULEUR. subst. masc. C'est le Charançon de la vigne. *Le rouleur s'est mis dans nos vignes*.

ROULEUSE. sub. fém. On appelle ainsi Des Chenilles qui roulent des feuilles dans lesquelles elles subissent leur métamorphose.

ROULIER. subst. masc. Charretier public, qui voiture par charroi des marchandises, des ballots, des meubles, d'une Ville ou d'une Province à une autre. *Rouliers de Paris à Orléans. Cela est venu par les rouliers*.

ROULIS. s. m. Terme de Marine, qui se dit De l'agitation d'un vaisseau qui penche alternativement de droite a gauche et de gauche à droite. *Le roulis d'un vaisseau*.

ROULOIR. subst. masc. Chez les Épiciers−Ciriers, Outil qui sert à rouler sur une table les bougies et les cierges.

ROUPIE. subst. fém. Goutte d'eau qui distille de la tête, et qui pend au nez. *Avoir la roupie au nez. Les vieilles gens sont sujets à la roupie, à avoir des roupies*.

ROUPIE. subst. fém. Monnoie des Indes Orientales. *Roupie d'or. Roupie d'argent. Cela coûte mille roupies*.

ROUPIEUX, EUSE. adject. Qui a souvent la roupie au nez. *Avoir le nez roupieux. Un vieux roupieux. Une vieille roupieuse*. Il est peu en usage.

ROUPILLER. v. n. Sommeiller à demi. *Il n'a fait que roupiller pendant toute la conversation*. Il est du style familier.

ROUPILLEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui roupille toujours. *C'est un vieux roupilleur*. Il est familier.

ROUSSÂTRE. adj. des 2 g. Qui tire sur le roux. *Ce drap est roussâtre. Poil roussâtre. Eau roussâtre*.

ROUSSEAU. subst. masc. Homme qui a le poil roux. *Il est rousseau. C'est un rousseau. C'est un vilain rousseau*. Il est familier.

ROUSSELET. sub. masc. On donne ce nom à une poire d'été, qui est d'un parfum agréable. *Du gros rousselet. Du petit rousselet. Des poires de rousselet,* ou absolument, *Du rousselet. Une compote de rousselet. Du rousselet de Reims*

ROUSSETTE. subst. fém. Espèce de chien de mer, dont la peau sert aux Gainiers à couvrir des étuis, boîtes, etc.

ROUSSETTE, ou **FAUVETTE DES BOIS**. subst. fém. Oiseau qui est de la grosseur d'un moineau, et qui se trouve dans les forêts. On l'a nommé *Roussette,* parce que la plus grande partie de son plumage est roux. •On appelle aussi *Roussette,* Une des espèces de Chauve − souris. *Voyez* Rougette.

ROUSSEUR. subst. fémin. Qualité de ce qui est roux. *La rousseur de son poil*. •Il se dit particulièrement De certaines taches rousses qui viennent principalement au visage et sur les mains. *Il a des rousseurs au visage. Avoir des taches de rousseur. Eau qui fait disparoître les rousseurs*.

ROUSSI. sub. masc. Cuir qui vient de Russie, qui est teint en rouge, et qui a une odeur forte. *Cuir de roussi. Vache de roussi. Des bottes de roussi. Cela sent le cuir de roussi*. •Il signifie aussi L'odeur désagréable de ce qui brûle. *Odeur de roussi. Il y a quelque chose qui brûle, on sent le roussi*.

ROUSSIN. subst. masc. Cheval entier, un peu épais, et entre deux tailles. *Un attelage de roussins. Il a un bon roussin, deux bons roussins dans son écurie. Être monté sur un roussin*. •On appelle familièrement Un Âne, *Roussin d'Arcadie*.

ROUSSIR. v. a. Faire devenir roux, *C'est le feu qui a roussi cette étoffe. Vous roussirez ce linge si vous le tenez trop au feu. Le grand air roussit le papier*. •Il est aussi neutre, et signifie, Devenir roux. *Les perruques roussissent en vieillissant. Les étoffes blanches roussissent aisément. Vous ferez roussir ce linge à force de le tenir devant le feu*.

Roussi, ie. participe. •Il est aussi substantif masc. Ainsi on dit, *Cela sent le roussi,* pour dire, Cela a l'odeur d'une chose que le feu a roussie, et qui est près de brûler.

ROUTAILLER. v. act. Terme de Chasse. Suivre une bête avec le limier, pour la faire tirer par les Chasseurs armés de fusils.

ROUTE. subst. fém. Voie, chemin qu'on tient par terre ou par mer, pour aller en quelque lieu. *Route bien aisée à tenir, bien aisée à suivre. Route fréquentée. La grande route. La route ordinaire. Sur la route de Paris à Bordeaux, de Lyon à Turin, etc. Quelle route tiendrezvous? Prendre une route de traverse. Il a pris sa route par tels et tels lieux. La flotte prit la route d'Alger, la route d'Égypte. Il y a quinze jours qu'ils sont en route. Nous avons fait route ensemble. Le vaisseau a fait route vers le Nord. Interrompre sa route. Reprendre la route. Se tromper de route*. •On dit en parlant Des commodités ou incommodités qu'on trouve sur une route, *La route d'un tel lieu à tel autre est très−bonne, très−mauvaise, dangereuse, peu sûre*. •Il se dit encore Du chemin et du logement qu'on marque aux gens de guerre qu'on fait marcher par étape. *Donner une route à des troupes. Elles ont eu une bonne route, une mauvaise route. Cet Officier a commis bien du désordre dans sa route*. •On appelle aussi *Route*, L'expédition qui marque les logemens des troupes, et le chemin qu'elles doivent tenir. *Une route signée d'un Secrétaire d'État. Obtenir une route pour mener une recrue à un Régiment. Une route pour vingt hommes, pour vingt−cinq chevaux*. •En termes de Marine, on dit, *Faire fausse route*, pour dire, Se détourner de la route que l'on prenoit, et en prendre une différente pour se dérober à la poursuite d'un ennemi. Il signifie aussi, S'écarter de son droit chemin, sans le vouloir.**Route**, signifie encore, Une grande allée percée dans un bois, dans une forêt, pour la commodité du charroi, de la chasse, de la promenade, etc. *Les routes d'une telle forét. Dans la grande route. On a ouvert plusieurs routes dans la forêt. On a percé une route dans ce bois*.**Route**, au figuré, signifie La conduite qu'on tient dans la vue d'arriver à quelque fin; les moyens qui mènent à quelque fin. *Il a pris la bonne route pour arriver aux dignités. Il a suivi la route de ses ancêtres. La route qu'il tient ne le menera pas à une grande fortune, ne le conduira pas à la gloire. Cet Éorivain marche dans la route des Anciens. On lui a tracé, on lui a marqué sa route. La route qu'il prend pour arriver à ses fins, est la plus aisée, la plus courte, la plus honorable, la plus sûre, etc.* On dit aussi absolument: *La route des dignités, des honneurs. La route de la gloire. La route de la vertu. La route du Ciel. La route du salut, etc.*

ROUTER. v. a. Habituer quelqu'un à une chose, l'y exercer. Il n'est guère d'usage qu'au participe. •On l'emploie aussi avec le pronom personnel au jeu de cartes, dans cette phrase, *Les cartes se routent*, pour dire, qu'On a beau les mêler, les mêmes combinaisons, les mêmes suites de car tes reviennent souvent.

Routé, ée. participe.

ROUTIER. subst. masc. On appelle ainsi Un livre qui marque, qui enseigne les chemins, les routes de mer, les caps, les mouillages, les ancrages, les gisemens des côtes, etc. particulièrement pour les voyages de long cours. *Le routier de la Méditerranée. Le routier des Indes. Le grand routier*.

ROUTIER. subst masc. On appelle ainsi dans le style familier, Un homme exercé à la ruse par une longue expérience. *C'est un vieux routier*. Il ne se dit guère qu'avec cette épithète.

ROUTINE. subst. fem. Capacité, faculté acquise plutôt par une longue habitude, par une longue expérience, que par le secours de l'étude et des règles. *Il n'a jamais étudié cet art à fond; mais il y a acquis une sorte de routine. Il fait cela par routine. Il ne sait point de musique, mais il chante par routine. Il a de la routine, quelque routine. La routine du Palais. Une vieille routine*.

ROUTINER ou **ROUTER**. v. act. Faire apprendre par routine. *Il faut la routiner à tricoter, à coudre*. Il est peu usité.

ROUTINIER. sub. masc. Qui agit**Routiné, ée**. participe. Il signifie adjectivement, Qui est habitué à faire une chose. Il est familier. par routine. *Ce Médecin n'est qu'un vieux routinier*.

ROUTOIR. sub. masc. Lieu où l'on fait rouir le chanvre.

ROUVERIN. adj. masc. Terme de Métallurgie. On dit, *Du fer rouverin,* pour signifier, Du fer rempli de gerçures, et qui est cassant lorsqu'on le fait rougir au feu, ce qui vient du soufre qu'il contient.

ROUVIEUX ou **ROUX − VIEUX**. subst. masc. Espèce de gale qui n'arrive ordinairement qu'à de gros chevaux entiers, de trait ou de labourage. Elle attaque l'encolure et la criniere près du garrot, et cause la chute du crin et du poil. *Votre cheval a lerouvieux.* Il est aussi adjectif. *Mon cheval devient rouvieux. Ce chien est rouvieux.*

ROUVRE ou **ROBRE**. subst. masc. Espèce de chêne.

ROUVRIR. v. a. rédupl. Ouvrir de nouveau. *Rouvrez la porte, les fenêtres. Sa saignée vint à se rouvrir. Cet effort rouvrit sa plaie*. •On dit figurément, *Rouvrir la plaie de quelqu'un,* pour, Lui renouveler un chagrin.**Rouvert, erte**. participe.

ROUX, OUSSE. adject. Qui est de couleur entre le jaune et le rouge. *Poil roux. Cheveux roux. Barbe rousse*.
Les bêtes fauves sont aussi appelées *Bêtes rousses*. •On dit proverbialem. *Barbe rousse et noirs cheveux, ne t'y fie si tu ne veux,* pour dire, qu'Il faut se défier de ceux qui ont les cheveux noirs et la barbe rousse. •On dit, qu'*Un homme est roux,* qu'*une femme est rousse,* pour dire, qu'Un homme, qu'une femme est de poil roux. •On appelle *Beurre roux,* Du beurre fondu à la poêle, de telle sorte qu'il devient roux. *Des oeufs au beurre roux*. •Les Jardiniers appellent Vents−roux, Des vents d'Avril froids et secs, qui font tort aux arbres fruitiers. Voilà sans doute pourquoion appelle la Lune d'Avril, *La Lune rousse*.**Roux**, est aussi substantif, et signifie, Couleur rousse. *Il est d'un roux ardent, d'un vilain roux, d'un rouxdésagréable*. •On dit aussi substantivement, *Un roux,* en parlant d'Une sauce faite avec du beurre ou de la graisse qu'on a fait roussir.

ROYAL, ALE. adj. Qui appartient à un Roi, tel qu'il convient à un Roi. *Maison royale. Trésor royal. Bâtiment royal. Prince du sang royal. Manteau royal. Couronne royale. Ornemens royaux. Abbaye de fondation royale. Abbaye royale. Juge royal. Notaire royal. Justice royale. Pleine puissance et autorité royale. Une âme vraiment royale. La clémence et la libéralité sont des vertus royales*.**Maison royale**, se dit encore, pour signifier Tous les Princes et toutes les Princesses du sang royal. *Toute la Maison royale fut conviée au festin*.**Famille royale**, se dit Des enfans et petits−enfans du Roi régnant, en ligne masculine. Il se dit aussi Des enfans et petits−enfans du Roi défunt, nés avant sa mort.**Altesse royale**. Titre qui se donne en France et ailleurs à certains Princes et à certaines Princesses. *Son Altesse Royale Monsieur, Madame*. •On appelle *Festin royal, Banquet royal,* Un festin que le Roi fait en certaines grandes cérémonies, où tous les grands Officiers font les fonctions de leurs Charges. On appeloit autrefois, *Armée royale,* Une armée nombreuse qui marchoit avec un train d'artillerie. On appelle *Bastion royal,* Un grand bastion; *Chemin royal,* Un grand chemin qui mène à une grande Ville, à une Ville royale; *Chant royal,* Une ancienne espèce de Poésie Françoise; *Lettres royaux,* Des Lettres émanées de l'autorité royale. Ce dernier est terme de Formule.**Royal**, signifie aussi, Juste, généreux, libéral, honnête; et c'est à peu près en ce sens, que dans le style familier on dit d'Un homme, que *C'est un royal homme;* et d'une femme, que *C'est une royale femme*. •On appelle substantivement, *Une royale,* Une moustache qu'on portoit il v a deux siècles.

ROYALEMENT. adverbe. D'une manière royale, noblement, magni fiquement. *C'est un homme qui vit royalement. Il nous a traités royalement*.

ROYALISTE. adject. des 2 g. Qui tient, qui suit le parti du Roi. *Cet homme est fort royaliste*. Il ne se dit guère qu'en parlant Des guerres de la Ligue, *Les Royalistes et les Ligueurs;* et en parlant Des partis qui ont divisé l'Angleterre, *Les Parlementaires et les Royalistes*. Dans ces deux derniers cas il est pris substantivement.

ROYAUME. subst. mas. État régi, gouverné par un Roi. *Grand, puissant, riche, opulent, florissant royaume. Petit royaume. Royaume peuplé. Royaume héréditaire, électif, feudataire, tributaire. Ériger un État en royaume. Régir, gouverner un royaume. Les lois fondamentales d'un royaume. Les royaumes étrangers. Hors du royaume. Dans tout le royaume. Au coeur, au milieu du royaume. Les frontières, les extrémités du royaume. Les bornes du royaume. L'étendue dn royaume*. •Dans l'Écriture Sainte, Le Paradis est appelé *Le royaume des cieux. Les méchans n'entreront point dans le−royaume des Cieux*.**Jésus − Christ** dit dans l'Écriture, *Mon royaume n'est pas de ce monde*. •On dit par exagération, *Je ne ferois pas cela pour un royaume, je n'irois pas là pour un royaume,* pour dire, Je ne ferois pas cela, je n'irois pas là pour quoi que ce fût. •Proverbialement et figurément, en parlant De gens médiocres, qui se distinguent parmi des hommes absolument dépourvus de talens et de savoir, on dit, qu'*Au royaume des aveugles les borgnes sont rois*.

ROYAUTÉ. subst. fém: Dignité de Roi. *Parvenir à la royauté. Abdiquer la royauté. Renoncer à la royauté. Aspirer à la royauté. Usurper la royauté*. •On se sert aussi du mot de *Royauté,* en parlant Du roi de la fève; et on dit, qu'*Un homme a payé sa royauté,* pour dire, qu'Il a donné un repas à ceux avec qui il avoit fait les Rois.

RU. s. m. Canal fourni par un petit ruisseau, ou par une saignée faite à une rivière. *Cette rivière est partagée en différens rus qui fertilisent le pays. Les pluies ont fait déborder le ru*.

RUADE. s. f. Action du cheval qui jette le pied ou les pieds de derrière en l'air. *Ce cheval lui donna d'une ruade dans les jambes, lui détacha une ruade. Ce cheval lui cassa la jambe d'une ruade*. •Il se dit figur. et famil. d'Une brutalité inattendue de quelque homme grossier et emporté.

RUBACE ou **RUBACELLE**. s. m. Espèce de rubis d'une couleur claire.

RUBAN. subst. m. Tissu de soie, de fil, de laine, etc. qui est plat et mince, et qui ordinairement n'a guère que trois ou quatre doigts de large. *Ruban large. Ruban étroit. Ruban demi− large. Ruban de laine. Ruban de fil. Ruban de soie. Ruban d'or et d'argent. Ruban de taffetas. Ruban satiné. Ruban d'Angleterre, de Paris, etc. Beau Ruban. Ruban couleur de feu. Ruban bleu, vert, etc. On ne porte plus de rubans sur les habits. Attacher un ruban. Nouer des rubans. Mettre un ruban à son chapeau. Une garniture de rubans. Une touffe de rubans. Un noeud de rubans. Une aune de ruban. Une pièce de ruban. Un marchand de rubans*.

RUBANERIE. sub. f. Profession du Rubanier. Marchandises de rubans.

RUBANIER, IÈRE. s. Celui, celle qui fait du ruban.

RUBANTÉ, ÉE. adject. Garni de rnbans.

RUBÉOLE. subst. fém. Plante qui croît sur les montagnes et dans les lieux exposés au Soleil. Elle est détersive, dessiccative et résolutive.

RUBIACÉES, ou **ÉTOILÉES**. s. f. C'est le nom d'une famille de plantes qui fournissent une teinture rougeâtre, telles que la garance, le caillelait, etc. *Les Rubiacées*.

RUBICAN. adj. masc. Il se dit De tout cheval noir, bai ou alezan, dont la robe, et surtout les flancs sont semés de poils blancs. Il se prend aussi substantivement. *À proprement parler, le rubican n'est point un poil; ce n'est qu'un accident*.

RUBICOND, ONDE. adj. Rouge. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Visage rubicond, face rubiconde;* et il ne se dit guère sérieusement.

RUBIS. sub. m. Pierre précieuse, transparente, et d'un rouge plus ou moins vif. Celui qui est d'un rouge léger, s'appelle *Rubis balais;* celui qui est d'un rouge mêlé d'une légère teinte de jaune, s'appelle *Rubis spinelle. Rubis d'Orient. Rubis oriental. Il avoit un très − beau rubis au doigt. Une garniture de rubis. Une rose de rubis. Une bague de rubis*. •En Chimie, on se sert du mot de *Rubis,* pour signifier Des préparations rouges. C'est ainsi que l'on dit, *Rubis de soufre, Rubis d'arsenic*. •On dit proverbialement parmi les buveurs, *Faire rubis sur l'ongle,* Lorsqu'après avoir bu tout le vin qui est dans le verre, on penche le verre sur l'ongle, et qu'il n'en tombe qu'une petite goutte sans qu'elle s'épanche. *J'ai bu à votre santé rubis sur l'ongle*. Et on dit, *Faire payer rubis sur l'ongle,* pour dire, Faire payer exactement, et avec la dernière rigueur. Il est familier. •Figurément et populairement, on appelle *Rubis*, Des boutons ou élevures rouges qui viennent au visage, sur le nez. *Il a des rubis sur le nez. Il a le visage plein de rubis*.

RUBRICAIRE. sub. masc. Homme qui sait bien les rubriques. *Il est grand rubricaire*.

RUBRIQUE. subst. fém. On appelle ainsi Une espèce de terre rouge dont les Chirurgiens se servent pour étancher le sang; et Une sorte de craie rouge dont les Charpentiers teignent la corde avec laquelle ils marquent ce qu'il faut ôter des pièces de bois qu'ils veulent équarrir.

RUBRIQUE. subst. fém. Il se dit ordinairement en parlant Des titres qui sont dans les Livres de Droit Civil, de Droit Canon, parce qu'autrefois on les écrivoit en rouge. •On appelle *Rubriques* au pluriel, dans le Bréviaire et dans le Missel, Certaines règles qui sont au commencement du Bréviaire et du Missel, pour enseigner la manière dont il faut dire ou faire l'Office divin. *Il sait ses rubriques par coeur*. •On appelle aussi *Rubriques,* Certaines petites règles qui sont imprimées ordinairement en rouge dans le corps du Bréviaire, et qui marquent ce qu'il faut dire dans les divers temps de l'année à chacune des Heures Canoniales.**Rubrique**, signifie figurément, Ruse, détour, adresse, finesse. *Voilà une plaisante rubrique. Il sait toutes les vieilles rubriques. Il sait toutes sortes de rubriques*. Il est du style familier. •On appelle aussi *Rubrique,* Des méthodes, des règles, des pratiques anciennes. *Il a suivi une vieille rubrique, de vieilles rubriques. Je ne suis point au fait de cette rubrique*.

RUCHE. subst. fém. Nom donné à l'habitation des insectes, et même des vers qui vivent en société. *Des mouches ont construit leur ruche auprès de ma fenêtre. Certaines Guêpes enveloppent leurs ruches d'un carton blanc et épais. Enduire une ruche de terre grasse. Les mouches à miel ne veulent point se loger dans de vieilles ruches*. •On appelle *Ruche,* Le panier d'osier ou de paille en forme de cloche, ou la boîte vitrée où l'on met des mouches à miel. •Il se prend quelquefois pour Le panier et les mouches qui sont dedans. *Il a tant de ruches. Voilà une bonne ruche, il y a bien du miel*. •On dit, *Châtrer une ruche,* pour dire, Enlever avec un couteau de fer fait exprès, la cire et le miel d'une ruche. •Proverbialement et figurément, *Il ne faut point fâcher une ruche,* Il ne faut point s'attirer une foule de petits ennemis.

RUDÂNIER, IÈRE. adj. Qui est rude à ceux à qui il parle. *Beautérudâniere*. Il est populaire et formé par contraction de *rude ânier*.

RUDE. adj. des 2 g. Âpre au toucher, et dont la superficie est inégale et dure. *La toile grosse et neuve est extrêmement rude. La haire et le cilice sont fort rudes sur la peau. Avoir la peau rude. Avoir le poil rude. Le grès est rude au toucher. Du camelot bien rude. Une brosse fort rude*. •Il se dit aussi De ce qui est âpre au goût, au palais. *Voilà du vin qui est rude*.**Rude**, signifie aussi, Raboteux; et en ce sens il se dit au propre, Des chemins qui sont âpres et difficiles. *Les chemins en ce pays−là sont fort rudes*. •Il se dit pareillement De tout ce qui cause de la peine, de la fatigue. *Il a entrepris une rude tâche. Le métier d'un tailleur de pierre est bien rude. Elle est accouchée après un travail bien rude. Nous avons eu une journée bien rude. Une voiture bien rude. Un carrosse rude*. •On dit aussi, qu'*Un cheval est rude,* pour dire, qu'Il a le train rude.

Rude, se dit par extension De plusieurs autres choses qui, par leur dureté, font de la peine à voir, à entendre, à lire, etc. Ainsi on dit: *Avoir le visage rude, l'air rude, les manières rudes, les yeux rudes, le regard rude. Avoir la voix rude. Un Auteur qui a le style rude. Ces vers−là sont rudes. Avoir la prononciation rude*. •Dans un sens à peu près pareil, en parlant d'Un Peintre qui n'a pas le pinceau gracieux, on dit, qu'*Il a le pinceau rude;* et d'Un Barbier qui ne rase pas légèrement, qu'*Il a la main rude*. On dit aussi d'Un Cavalier qui mène durement son cheval, qu'*Il a la main bien rude*.**Rude**, signifie aussi, Violent, impétueux. *Un rude assaut. Un rude choc. Une rude attaque. Une rude secousse. Essuyer une rude tempête*. Dans ce sens, on dit figurément et familièrement d'Un homme à qui il ne fait pas bon de se jouer, que *C'est un rude joueur*.**Rude**, signifie aussi, Difficile à supporter. *Un temps rude. Une saison rude. Un froid extrêmement rude. L'hiver a été rude*. Et dans cette acception, l'on dit figurément, que *Les temps sont rudes,* pour dire, qu'On a beaucoup à souffrir dans le temps où l'on est. •On dit, *Une rude épreuve,* pour exprimer Une situation difficile et délicate. *Sa vertu fut mise à une rude épreuve*. On dit aussi, *Une rude tentation. J'eus une rude tentation de le confondre en public*. pour, J'en eus fortement la pensée. •On dit d'Une chose difficile à croire, *Cela me paroît rude;* et d'Un discours ou d'un procédé difficile à dissimuler, *Ce trait est un peu rude*.**Rude**, signifie pareillement, Fâcheux; et c'est dans ce sens qu'on dit, qu'*Un homme a l'humeur rude, l'esprit rude. Un maître qui est rude à ses valets. Un Précepteur rude à ses écoliers. Un père rude à ses enfans. Un mari rude à sa femme. Faire une rude réprimande. Dire des paroles rudes à quelqu'un. Il a reçu un traitement bien rude*. Et figurément, lorsqu'il est arrivé quelque chose d'extrêmement fâcheux à quelqu'un, on dit, que *C'est un rude coup pour lui*. •Dans cette acception, en parlant d'Un homme qui traite avec hauteur ceux qui ont affaire à lui, on dit proverbialement et populairement, *Il est rude à pauvres gens, aux pauvres gens*.**Rude**, signifie aussi, Austère, sévère. Et c'est dans ce sens, qu'en parlant d'Un Ordre dont la règle est fort austère, on dit, *La règle de ces Religieux−là est bien rude*.**Rude**, signifie quelquefois, Redoutable. *Vous avez là un rude adversaire. C'est un rude dialecticien*. Et dans cette acception, il se prend aussi ironiquement et à contre−sens.

RUDEMENT. adv. D'une manière rude. *Il lui a parlé bien rudement. Vous l'avez traité trop rudement. Il l'a mené rudement dans la dispute. Il a été rudement attaqué. Vous y allez bien rudement. Ce cheval trotte rudement. Ce cocher mène rudement*. •On dit proverbialement et familièrement, *Aller rudement en besogne,* pour dire, Travailler vigoureusement et sans relâche. Et en parlant d'Un grand mangeur, d'un grand buveur, on dit familièrement, qu'*Il mange rudement,* qu'*il boit rudement,* qu'*il y va rudement*.

RUDENTÉ, ÉE. adj. Terme d'Architecture. Il se dit Des pilastres et des colonnes dont les cannelures sont remplies par le bas jusqu'au tiers, d'une espèce de bâton.

RUDENTURE. s. f. Terme d'Architecture, qui se dit De l'espèce de bâton dont la cannelure d'une colonne ou d'un pilastre est remplie dans sa partie inférieure.

RUDESSE. s. f. Qualité de ce qui est rude. *La rudesse du poil, de la barbe, de la peau. La rudesse de la toile neuve*. •Il se dit, par extension, De diverses choses, comme, *La rudesse de la voix, la rudesse du style, la rudesse du pinceau, etc.* pour exprimer Ce qu'il y a de rude dans la voix, dans le style, dans la manière de peindre, etc.**Rudesse**, se dit figurément De ce qu'il y a de rude dans l'esprit, dans l'humeur, dans les manières d'agir de quelques gens. *Il a une grande rudesse d'esprit. La rudesse de son humeur. La rudesse des moeurs des Sauvages. La rudesse de ses manières. La rudesse du traitement qu'on lui a fait. Traiter quelqu'un avec rudesse*.

RUDIMENT. s. masc. On appelle ainsi Un petit livre qui contient les premiers principes de la Langue Latine. *Un enfant qui apprend le rudiment. Il en est au rudiment. Il sait bien son rudiment*. •On dit figurément, qu'*Un homme en est encore au rudiment,* qu'*il faut le renvoyer au rudiment,* pour dire, qu'Il est encore novice dans la profession dont il se mêle, qu'il faut le renvoyer aux premiers principes de cette profession. •On appelle par extension, *Les rudimens,* Les principes de quelque connoissance que ce soit. •On appelle en Physique, *Rudimens de l'organisation,* les premiers linéamens de la structure des organes.

RUDOYER. v. act. (Il se conjugue comme *Employer*.) Traiter rudement. Il ne se dit d'ordinaire que Du mauvais traitement qui se fait en paroles. *Il ne faut pas rudoyer les enfans. Si vous le cudoyez, vous le désespérerez*. •On dit, *Rudoyer un cheval,* pour dire, Le mener rudement de l'éperon, de la houssine.

Rudoyé, ée. participe.

RUE. s. f. Plante ligneuse, dont les feuilles ont un goût âcre et amer. On lui attribue beaucoup de propriétés médicales.

RUE. s. f. Chemin dans une ville, dans un bourg, dans un village, entre des maisons, ou entre des murailles. *Grande rue. Petite rue. Rue large, longue, étroite, courte. Belle, vilaine rue. Rue passante. Rue écartée. Rue de traverse. Rue pavée. Traverser une rue. Enfiler une rue. On ne voit que lui par les rues. J'ai couru, j'ai fait toutes les rues de Paris aujourd'hui. Un placard affiché à tous les coins de rue. Il loge au bout de la rue. Une maison qui regarde sur la rue, qui avance sur la rue. Aller de rue en rue. L'embarras des rues. Cela s'est passé en pleine rue. Le haut de la rue. Le bas de la rue. Il ne sait pas les rues de Paris. Tenir les rues nettes. Nettoyer les rucs*. •On dit familièrement, qu'*Un homme a pignon sur rue,* pour dire, qu'Il a une maison à lui, ou d'autres biens en évidence. •On dit, qu'*Un cheval a pris un clou de rue,* Lorsqu'en marchant, il lui est entré un clou dans le pied. •On dit dans le style familier, qu'*Un homme est fou à courir les rues,* pour, qu'Il est extrêmement fou; qu'*Une nouvelle, une aventure, une histoire court les rues,* pour, qu'Elle est sue de tout le monde; et proverbialem. qu'*Une personne est vieille comme ces rues, comme les rues,* pour, qu'Elle est d'une extrême vieillesse. La même chose se dit en parlant De vieilles hardes, de vieilles nippes. •On dit figurément et proverbialem. d'Une chose extrêmement commune, que *Les rues en sont pavées*.

RUELLE. s. fém. Petite rue. *Une ruelle qui aboutit dans une grande rue. De là on passe par une petite ruelle*.**Ruelle**, signifie aussi L'espace qu'on laisse entre un des côtés du lit et la muraille. *Il n'y a pas assez de ruelle. Mettez ce fauteuil dans la ruelle*. •On dit figurément, qu'*Un homme passe sa vie dans les ruelles,* qu'*il va de ruelle en ruelle,* pour dire, qu'Il est souvent chez les Dames, et qu'il se plaît dans leur conversation. On dit de même, qu'*Un homme brille dans les ruelles,* pour, qu'Il brille dans l'entretien des Dames.

RUELLER. v. act. Terme d'Agriculture. *Rueller la vigne,* Y faire une ruelle, un petit chemin entre deux perchées, en relevant de côté et d'autre la terre contre les ceps.

RUER. v. a. Jeter avec impétuosité. *Ruer des pierres. Ruer à tour de bras*. •On dit, *Ruer de grands coups,* pour dire, Frapper de grands coups. Il est familier. •On dit aussi à peu près dans le même sens, d'Un homme qui frappe de tous côtés dans une fonle, qu'*Il rue à tort et à travers*. Dans cette phrase, il se prend neutralement. •Et proverbialement et figurément, en parlant d'Un homme qui, après s'être signalé en quelque chose, après s'être porté à quelque chose avec ardeur, commence à se modérer, à se relâcher, on dit, que *Ses plus grands coups sont rués*. •On dit aussi en général, *Les plus grands coups sont rués,* pour dire, que Les plus grands efforts sont faits dans une affaire.**Ruer**, se met quelquefois absolument, pour signifier, Jeter une pierre. *Il gage qu'il ruera plus loin que vous*. •On l'emploie au personnel, *Se ruer sur quelqu'un, sur quelque chose,* pour dire. Se jeter impétueusement dessus. *Apres l'avoir menacé, il se rua sur lui, et le maltraita. Les masques se ruèrent sur la collation et la pillèrent*.

Rué, ée. participe.**Ruer**, est aussi neutre, et signifie, Jeter les pieds de derrière en l'air avec force. *Prenez garde à ce cheval, à ce mulet, etc. il rue*. •*Ruer en vache*, se dit d'Un cheval qui frappe du pied de devant, contre l'ordinaire des chevaux. •Figurément et proverbialement, en parlant d'Un homme qui ne fait ni ne peut faire ni bien ni mal, on dit, que *C'est un homme qui ne mord ni ne rue*. Et en parlant d'Une chose qui ne peut ni servir ni nuire, on dit aussi, *Cela ne mord, ni ne rue*. Ces deux phrases sont populaires.

RUFIEN. s. mas. Paillard, adonné aux femmes, ou qui en procure aux libertins. *C'est un rufien, un vieuxrufien*. Et en parlant d'Un homme qui entretient une femme débauchée, on dit, qu'*Il est son rufien*. Il est familier, et peu honnête à prononcer.

RUGINE. s. f. Instrument dont les Chirurgiens se servent pour ratisser les os. *Rugine pour enlever le tartre des dents. Rugine ponr enlever la carie des os*.

RUGINER.v. act. Il ne se dit que dans cette phrase, *Ruginer un os,* pour dire, En ôter la carie avec une rugine.

Ruginé, ée. participe.

RUGIR. v. n. Ce verbe ne se dit au propre, que Du cri du lion. *Un lion qui rugit. Les lions rugissent*. •On dit d'Un homme en colère qui fait beaucoup de bruit, qu'*Il rugit comme un lion*.

RUGISSANT, ANTE. adj. *Un lion rugissant. Une lionne rugissante*.

RUGISSEMENT. s. m. Cri du lion. *Le rugissement des lions*.

RUGOSITÉ. s. f. Terme de Physique. Il se dit De l'espèce de rides qu'on voit sur une surface raboteuse.

RUINE. sub. fém. Dépérissement, destruction d'un bâtiment. *Un bâtiment qui est en ruine, qui tombe en ruine, qui s'en va en ruine, qui menace ruine, qui menace d'une ruine prochaine. On le laisse en ruine. La ruine d'un château, d'une tour, d'une ville. Réparer les ruines*. •On disoit autrefois, *Battre une Place en ruine,* pour dire, La battre violemment à coups de canon: Et on dit figurém. *Battre quelqu'un en ruine,* pour, L'attaquer avec tant de force dans une dispute, dans une contestation, qu'il ne lui reste aucun moyen de se défendre.**Ruines**, au pluriel, signifie, Les débris d'un édifice abattu. *On y voit encore de vieilles ruines. Les ruines de Troie. Les ruines du Colisée. De belles ruines. Les ruines d'un château. On a bâti cette ville des ruines d'une autre, sur les ruines d'une autre. Il fut accablé des ruines, sous les ruines, enseveli sous les*

ruines. •On appelle *Pierres de ruines,* Certaines pierres sur lesquelles il y a naturellement des représentations de vieilles ruines, comme si elles avoient été faites au pinceau.**Ruine**, se dit aussi De la perte du bien, des richesses, de la fortune. *Cette affaire a causé sa ruine, la ruine de sa maison, sa ruine totale, sa ruine entière. Il travaille lui−même à sa ruine. Il court à sa ruine. C'est de là que vient la ruine de sa famille, la ruine de l'État, la ruine des affaires*. •Il se dit aussi figurément De ce qui est cause de la ruine de quelque chose, de ce qui entraîne une grande dépense. *C'est une ruine que les procès, que le jeu, que cet enfant. Hélène a été la ruine de Troie. Les excès et les débauches sont la ruine de la santé*.**Ruine**, se dit encore figurément De la perte de l'honneur, de la réputation, du crédit, etc. *Cette affaire a causé la ruine de son crédit. Cette aventure a été la ruine de sa réputation. Cette infame mère cousa volontairement la ruine de sa fille*. •On dit figurément, *S'élever sur les ruines d'un autre. Bâtir, élever sa fortune sur les ruines d'autrui. S'ensevelir sous les ruines de sa patrie*.

RUINER. v. a. Abattre, démolir, détruire. *Ruiner un édifice, un château, une ville. Ruiner de fond en comble*. •Il se dit aussi Du ravage que fait la tempête, la grêle sur les biens de la terre. *La tempête a ruiné tous les arbres de son parc. La nielle a ruiné une partie des blés du pays. La grêle a fait de grands désordres, elle a ruiné toutes les vignes*.**Ruiner**, signifie encore, Causer la perte du bien, des richesses, de la fortune. *Ruiner un homme entièrement. Ruiner sa maison, sa terre. Ruiner une famille. Ruiner une ville. Les guerres ont ruiné cette Province. Voulez−vous ruiner ces pauvres gens? Il s'est ruiné au jeu, par le jeu. Il s'est ruiné sans ressource*. •Il signifie aussi, Causer la perte de l'honneur, du crédit, du pouvoir, de la santé, etc. *Ce libertin a ruiné l'honneur de vingt familles. Cette affaire l'a ruiné d'honneur et de réputation, a ruiné son crédit. Son crédit est ruiné. Ses ennemis l'ont ruiné dans l'esprit du Prince. Les débauches ont ruiné sa santé. Les fatigues, les austérités outrées ruinent la santé*.**Ruiner**, se dit encore, en parlant Des chevaux, et des incommodités que certaines choses leur causent. *Le pavé ruine les pieds des chevaux. La chasse a ruiné ce cheval. Il n'y a rien qui ruine tant les chevaux sur le devant, que de galoper à la descente*.**Ruiner**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ce château commence à se ruiner. Les bâtimens qui ne sont pas couverts se ruinent en peu de temps. La santé se ruine par les débauches. Le corps se ruine par de grandes fatigues. Les jambes de ce cheval commencent à se ruiner. Cet homme se ruine en follesemplettes*.

Ruiné, ée. participe. *Un bâtiment ruiné. Une famille ruinée. Un homme ruiné de débauches. Il est ruiné d'honneur et de réputation. Une santé ruinée. Un cheval qui a les jambes ruinées. Les chemins sont ruinés*.

RUINEUX, EUSE. adjectif. Qui menace ruine. *Édifice ruineux. Fondement ruineux*. •On dit figurément d'Un homme qui fonde ses espérances sur des choses peu solides, qu'*Il bâtit sur des fondemens ruineux*. •Il signifie aussi, Qui cause du dommage par des dépenses excessives. *C'est un emploi très−brillant, mais il est ruineux. Une affaire ruineuse*.

RUISSEAU. s. m. Courant d'eau. *Gros ruisseau. Petit ruisseau. Clair ruisseau. Ruisseau bourbeux. Le doux murmure d'un ruisseau. Sur le bord d'un ruisseau. Cette fontaine se sépare en plusieurs ruisseaux. Ce n'est pas une rivière, ce n'est qu'un gros ruisseau. Le cours d'un ruisseau*. •On dit proverbialement et figurém. que *Les petits ruisseaux font les grandes rivières,* pour dire, que Plusieurs petites sommes assemblées en font une grande. •On appelle encore *Ruisseau,* Le canal par où passe le courant de l'eau. *Le ruisseau est à sec. Élargir, curer un ruisseau. Creuser un ruisseau*. •On appelle aussi *Ruisseau,* dans les Villes, dans les Bourgs, L'eau qui coule ordinairement au milieu des rues. *Il tomba dans le ruisseau, tout au beau milieu du ruisseau. Il avoit tant plu, les ruisseaux étoient si grands, qu'on ne pouvoit passer dans les rues. Il a été traîné dans le ruisseau*. •On dit figurément et proverbialement, qu'*Une chose est traînée, traîne dans le ruisseau,* pour dire, qu'Elle est triviale, commune, qu'elle ne mérite pas d'être dite; et, qu'*Une nouvelle est ramassée dans le ruisseau,* pour, qu'Elle a été prise dans les rues, dans le bas peuple. •Il se prend aussi pour L'endroit par où l'eau s'écoule dans les rues. *Ces paveurs n'ont pas donné assez de pente au ruisseau. La rue est fort nette, il n'y a pas une goutte d'eau dans le ruisseau. Quand on marche dans les rues avec*

quelqu'un à qui on doit ou à qui on veut marquer des égards, on prend le côté du ruisseau.**Ruisseau**, se dit aussi De toutes les choses liquides qui coulent en abondance. *Des ruisseaux de vin, des ruisseaux de sang couloient par les rues*. On dit aussi, *Verser des ruisseaux de larmes*.

RUISSELANT, ANTE. adj. Qui coule comme un ruisseau. *Des eaux ruisselantes. Le sang ruisselant d'une plaie*.

RUISSELER. v. n. Couler en manière de ruisseau. *On voyoit l'eau ruisseler au travers des murs du réservoir. L'eau ruisseloit par divers endroits*. •On le dit aussi Du sang. *Le sang ruisseloit de ses plaies*.

RUM. s. m. (On prononce *Rom* ou *Roum* en faisant sentir l'*m*.) Eau−de−vie de sucre.

RUMB. s. m. (On pr. *Romb* en faisant sentir le *b*.) Il se dit De chacune des trente−deux parties de la boussole, de l'horizon desquelles part l'un des trente−deux vents. *Rumb de vent*.

RUMEUR. s. fém. Bruit tendant à émotion, à querelle. *Grande rumeur. Il y a rumeur dans la Ville, parmi le peuple. Tout le Palais est en rumeur. Cela causa une grande rumeur. Exciter de la rumeur. Apaiser la rumeur, les rumeurs de la populace*.**Rumeur**, se dit aussi d'Un bruit confus de plusieurs voix qui paroissent animées. *Quelle est cette rumeur que j'entends? Que signifie cette rumeur?* •Il se dit encore Du bruit qu'excite l'étonnement, la crainte, l'indignation, à la vue de quelque malheur, de quelque forfait. *Cet événement fut suivi d'une rumeur générale, d'une rumeur subite qui se répandit par toute la Ville*. •Il signifie aussi La réunion des jugemens ou des soupcons du public contre quelqu'un. *Il étoit accusé par la rumeur publique, d'avoir commis unassassinat*.

RUMINANT, ANTE. adject. Qui rumine. *Les animaux ruminans ont plusieurs ventricules. Les boeufs sont des animaux ruminans*.

RUMINATION. s. fém. Action de ruminer.

RUMINER. v. a. Remâcher. Il ne se dit que De certains animaux qui remâchent ce qu'ils ont déjà avalé. *Les boeufs ruminent ce qu'ils ont mangé*. Il se met presque toujours absolument. *Les brebis ruminent*. •Il signifie aussi figurément, Penser et repenser à une chose, la bien digérer dans son esprit. *Il y a long−temps qu'il ruminoit ce dessein. Il y avoit une année qu'il ruminoit sur cette affaire. Après avoir bien ruminé. Il rumine quelque chose dans sa tête*.

Ruminé, ée. participe.

RUNIQUE. adj. des 2 g. Il se dit Des caractères, de la Langue, de la Poésie, des monumens des anciens peuples du Nord. *Caractères Runiques. Alphabet Runique. Poésies Runiques*. Le style des Poésies Runiques conservées dans l'Edda, est aussi figuré que celui des Orientaux.

RUPTOIRE. s. m. Sorte de cautère potentiel, qu'on emploie sur les animaux, pour remédier aux morsures des bêtes venimeuses. •Il se prend aussi adjectivement. *Des médicamens ruptoires*.

RUPTURE. s. f. Fracture, action par laquelle une chose est rompue, état d'une chose rompue. *La rupture d'une porte, d'un coffre, d'un cabinet, etc. La rupture d'un os, d'une veine, d'une artère, d'une membrane*.**Rupture**, signifie aussi, Hernie, descente de boyau. *Il est fort incommodé d'une rupture*.**Rupture**, se dit figurément De la division qui arrive entre des personnes qui étoient unies par traité, par amitié, etc. *Entière rupture. Rupture ouverte, manifeste, déclarée. Lequel des deux est l'auteur de la rupture? Ils en sont venus à une rupture, jusqu'à la rupture. Ils étoient amis, mais il y a cu rupture entr'eux. Il y a rupture entre ces deux Couronnes. Il y a disposition à la rupture. Cette rupture n'est qu'apparente, que passagère*. •Il se dit aussi figurément De la cassation, de la résolution des traités et des actes publics ou particuliers. *Depuis la rupture de la paix. Depuis la rupture de leur société. Cet accident fut cause de la rupture du mariage*. •En termes de Peinture, *Rupture* signifie Le mélange des teintes.

RURAL, ALE, adj. Qui appartient aux champs, qui concerne les champs. *Fonds rural. Des fonds ruraux. Des biens ruraux. Servitude rurale. Êconomie rurale. Code rural. La vie rurale. L'innocence des moeurs rurales*. •On appelle *Doyen rural,* Un Curé commis par l'Évêque pour avoir inspection sur les Curés d'un certain district.

RUSÉ, ÉE. adj. Fin, adroit, qui a de la ruse, qui est plein de ruses. *C'est un homme bien rusé. Cette femme est bien rusée*. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme adroit, subtil et artificieux, que *C'est un rusé manoeuvre, un rusé matois*.**Rusé**, se met aussi substantivement. *C'est un fin rusé. C'est une rusée, une fine rusée. Une petite rusée*.

RUSE. s. fém. Finesse, artifice, moyens dont on se sert pour tromper. *Vieille ruse. Ruse subtile, grossière. User de ruses. Se servir de ruses. Je connois toutes ses ruses. Voyez la ruse! Quelle ruse! Ruse de guerre. Ses ruses sont connues, sont découvertes. Ce sont là de vieilles ruses dont personne n'est dupe*. •On appelle *Ruses innocentes,* Certaines petites finesses dont on se sert à bon dessein.**Ruse**, se dit aussi Des détours dont le lièvre, le cerf, le renard, etc. se servent quand on les chasse.

RUSER. v. n. Se servir de ruses. *Ce chicaneur vous donne bien de la peine, il ruse, il ne fait que ruser. Il est permis de ruser à la guerre*. •Il se dit plus particulièrement Du cerf, du lièvre, du renard, etc. qui se servent de toutes sortes de détours et de ruses, pour se dérober aux chiens qui les poursuivent. *C'est un vieux cerf, un vieux lièvre qui ruse. Le renard a long−temps rusé.*

RUSTAUD, AUDE. adj. Qui est grossier, qui tient du paysan. *Il n'a point de politesse, il est fort rustaud. Avoir l'air rustaud. La mine rustaude*. •On dit aussi au substantif, *C'est un gros rustaud*, pour dire, C'est un gros paysan; et figurément, pour dire, C'est un homme impoli, grossier et brutal. Il est familier.

RUSTICITÉ. s. fém. Grossièreté, rudesse. *Il y a de la rusticité dans ses manières, dans son langage*.

RUSTIQUE. adject. des 2 genres. Champêtre, qui appartient aux manières de vivre de la campagne. *Vie rustique. Il y a un Livre qui traite du ménage de la campagne, et qui est intitulé, La Maison rustique. Il y a de certaines chansons, de certains airs, de certaines danses rustiques qui sont fortagréables*.**Rustique**, signifie aussi, Inculte, sauvage, sans art. *Au sortir du jardin on trouve des promenades rustiques et solitaires. Ces bois, ces rochers ont un air rustique, qui ne déplaît pas. Ce jardin est négligé, il est tout rustique*. •Il se met quelquefois substantivem. *Il y a dans ce paysage un certain rustique qui plaît fort*. La même chose se dit De la représentation naïve d'un paysage. •En termes d'Architecture, on appelle *Ouvrage rustique*, Les ouvrages composés de pierres brutes, ou de pierres taillées à l'imitation des pierres brutes. Et c'est dans cette acception qu'on appelle *Ordre rustique*, L'ordre d'Architecture le plus simple de tous, et le plus dénué

d'ornemens.**Rustique**, signifie figurém. Grossier, peu poli, rude. *Avoir l'air rustique. La physionomie rustique. Il a les manières rustiques. Langage rustique.*

RUSTIQUEMENT. adverb. D'une manière grossière. *Il parle, il agitrustiquement.*

RUSTIQUER.v. a. Terme d'Architecture. Il se dit en parlant d'Une muraille, de la façade d'une maison qu'on crépit, qu'on enduit en façon d'ordre rustique. *Rustiquer un château.*

Rustiqué, ée. participe.

RUSTRE. adj. des 2 g. Fort rustique, fort grossier. *Il a l'air rustre, la mine rustre.* •Il est aussi substantif. *Un vrai rustre, un gros rustre.*

RUSTRE, substant. mascul. se dit en Blason d'Une losange percée en rond, et il signifioit anciennement une sorte de lance.

RUT. s. mas. (On prononce le T.) Il se dit Des cerfs et de quelques autres bêtes fauves quand elles sont en amour. *Le mois de Septembre est le temps du rut. Les cerfs sont en rut. Quand les cerfs entrent en rut.* On dit, *Les cerfs ne tiennent pas, ne durent pas dans le rut, pendant le rut,* pour dire, Ils sont aisés à prendre quand ils sont en amour. Il se dit, par extension, Des hommes, pour désigner une passion brutale et emportée. *Il est toujours en rut.*

RUTOIR. subst. mas. Lieu où l'on fait rouir le chanvre.

RYE. Terme de Géographie, qui signifie dans son origine Le rivage de la mer. Toutes les Villes d'Angleterre dont le nom renferme le mot de *Rye,* sont maritimes.

RYTHME. substant. mascul. *Voyez* Rhythme.

S

S. Substantif fém. suivant l'ancienne appellation qui prononçoit *Esse;* et masculin, suivant l'appellation moderne qui prononce *Se*, comme dans la dernière syllabe du mot *Masse*. Lettre consonne, et la dix−neuvième de l'alphabet. •Il faut remarquer que, pour l'ordinaire, on ne fait guère sonner la lettre *S* à la fin d'un mot, si ce n'est lorsque le mot qui suit commence par une voyelle. Ainsi dans ces mots, *Mes propres intérêts,* on fait sonner *S* de la dernière syllabe de *propres,* comme si le mot *propres* finissoit par un *E* muet, et que le suivant commençât par un *Z.* •Il faut remarquer encore, que la lettre *S,* qui dans un mot se trouve seule entre deux voyelles, a pour l'ordinaire, la prononciation d'un *Z:* par exemple, dans *Quasi, phrase, fraise, braise, amuser, raser, rose, ruse, ets*. C'est pour cela que certains mots composés, dont le simple commence par la lettre *S,* suivie d'une voyelle, s'écrivent ordinairement avec deux *S,* afin qu'on la prononce fortement, et non pas comme un *Z.* Tels sont les mets, *Dessus, dessous, desservir, dessécher, resserrer, ressortir, ressemeler, etc.* •Il y a quelques exceptions à cette règle, comme, *Vraisemblance, vraisemblable, préséance;* mais on dit, *Dissemblable, ressemblant*. On dit *Bienséance,* mais on écrit *messéant* avec deux *S.*

S'ALITER, avec le pronom personnel. Se mettre, se tenir au lit pour cause de maladie. *Il y avoit long−temps qu'il traînoit, enfin il a été contraint de s'aliter.*

Alité, ée. participe. *Elle est alitée depuis hier*.

S'EMBERLUCOQUER. v. qui ne s'emploie qu'avecle pronom personnel. Terme populaire. Se coiffer d'une opinion, s'en préoccuper tellement, qu'on en juge aussi mal que si on avoit la berlue.

SA. adject. pronominal féminin. Le masculin est *Son.* Voy. **Son**.

SABBAT. s. m. (On pron. *Sabat*.) Nom que portoit chez les Juifs le dernier jour de la semaine. *Le Sabbat. Le jour du Sabbat*. Ce jour étoit consacré au Seigneur, et toute oeuvre servile y étoit interdite par la Loi. *Les Juifs observent fort exactement le Sabbat. Chez les Juifs il n'est pas permis de travailler les jours de Sabbat, etc. Observer, violer le jour du Sabbat. Le repos du Sabbat*.**Sabbat**, signifie aussi, L'assemblée nocturne que le peuple croit que les Sorciers tiennent pour adorer le Diable. *Aller au sabbat. Le bruit étoit que les Sorciers tenoient leur sabbat dans cette forêt*. •Il se dit figurément et familièrement d'Un grand bruit qui se fait avec désordre, avec confusion, tel que l'on s'imagine celui du sabbat des Sorciers. *Ces ivrognes ont fait un sabbat, un terrible sabbat. Quel sabbat fait−on là−bas? Ces chats ont fait un sabbat épouvantable toute la nuit*. •Il se dit aussi figurément et familièrement Des criailleries d'une femme contre son mari, ou d'un maître contre ses valets. *Si sa femme vient à savoir cela, elle lui fera un beau sabbat. Leur maître leur fit un beau sabbat à leur retour. Il m'a fait un sabbat du diable, un sabbat enragé.*

SABBATINE. sub. fém. Petit acte ou dispute que les Écoliers de Philosophie font au milieu de la première année de leur cours. *Il a soutenu une sabbatine. J'ai argumenté a sasabbatine*.

SABBATIQUE. adj. fémin. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Année sabbatique,* qui se disoit chez les Juifs, De chaque septième année.

SABECH. s. mas. Autour d'une des cinq espèces principales.

SABÉISME. subst. mas. Nom de la Religion qui a pour objet l'adoration du feu, du soleil, des astres. *Le Sabéisme étoit la Religion des anciens Mages: c'est aujourd'hui celle des Guèbres*. On dit aussi *Sabisme*.

SABINE. subst. fémin. Plante dont on distingue deux espèces, l'une dont les feuilles ressemblent à celles du Tamaris, et l'autre dont les feuilles approchent de celles du Cyprès. La première s'emploie en Médecine.

SABLE. substant. mascul. Sorte de terre légère, menue, sans aucune consistance, et souvent mêlée de petits grains de gravier. *Sable de terre. Sable de mer, de rivière, de ravine. Sable noir, gris, blanc, rouge, doré. Grain de sable. Tirer du sable. Un bateau de sable. Ce pays−là est un pays de sable. Sable mouvant. Un banc de sable. Échouer sur le sable. Enfoncer dans le sable. Mortier de chaux et de sable. Maison bâtie sur le sable. Bâtir à chaux et à sable*. •On dit figurément, *Bâtir sur le sable*, pour dire, Fonder des projets, des établissemens, des entreprises sur quelque chose de peu solide; mais les personnes attentives ajoutent, *Sur un sable mouvant*, parce qu'il y a des sables assez solides pour y asseoir des fondations. •On dit en Chimie, *Distiller au bain de sable*, Lorsque le vaisseau qui contient la substance à distiller, est plongé dans du sable. •On dit familièrement, De quelqu'un qui a envie de dormir, qu'*Il a du sable dans les yeux*.**Sable**, se dit encore d'Un certain gravier qui s'engendre dans les reins, et qui forme la gravelle. *Il fait du sable. Il rend du sable par les urines. Ses urines sont pleines de sable*.**Sable**, est aussi le nom qu'on donne à Une sorte d'horloge de verre, composée de deux fioles, où le sable en tombant de l'une dans l'autre, mesure un certain espace de temps. *Sable d'une heure, de demi−heure, d'un quart d'heure. Ce sable n'est pas juste. Retourner un sable*.**Sable**, en termes de Fondeur, signifie, Une composition faite avec du sable ou de la poussière d'os desséchés, etc. où l'on jette en moule des monnoies, des médailles, etc. *Un sable net. Jeter une médaille en sable*.**Sable**, en termes de Blason, signifie, La couleur noire. *Il porte de sable à un lion d'or. Il porte d'or à une aigle de sable*. •Dans la Gravure, le sable se marque par des traits croisés.

SABLER. v. act. Couvrir de sable. *Sabler les allées d'un jardin. Sabler un manége*. •On dit, *Sabler un verre de vin*, pour dire, L'avaler tout d'un trait. Il est du style familier.

Saelé, ée. participe. •On appelle *Fontaine sablée*, Un vaisseau de cuivre ou de quelque autre matière, dans lequel on fait filtrer de l'eau à travers le sable, pour la rendre plus claire, pour l'épurer.

SABLEUX, EUSE. adj. On appelle *Farine sableuse*, celle dans laquelle se trouve mêlé du sable.

SABLIER. s. mas. Horloge de verre qui mesure le temps par le sable qu'on y renferme. On l'appelle plus communément *Sable*. Voyez Sable.**Sablier**, se dit aussi d'Un petit vaisseau contenant du sable propre à mettre sur l'écriture.

SABLIÈRE. s. f. Lieu creusé dans la terre, duquel on tire du sable pour bâtir. *Une grande sablière*. •Il se dit aussi d'Une longue pièce de bois, entaillée par intervalles, pour y mettre des soliveaux, ou creusée tout du long, pour y faire tenir des planches, et en former une cloison. *Mettre des sablières pour faire un retranchement dans une chambre*.

SABLON. s. mas. Espèce de sable très−menu. *Tirer du sablon. Du sablon d'Étampes. Écurer de la vaisselle avec du sablon*.

SABLONNER.v. act. Écurer avec du sablon. *Sablonner de la vaisselle*.

Sablonné, ée. participe.

SABLONNEUX, EUSE. adject. Où il y a beaucoup de sable. *Pays sablonneux. Terre sablonneuse. Rivagesablonneux*.

SABLONNIER. subst. masc. Celui qui vend du sablon. *Un Sablonnier d'Étampes*.

SABLONNIERE. s. fém. Lieu d'où l'on tire du sablon.

SABORD. s. m. Terme de Marine. Ouverture et embrasure faite à un vaisseau, et par où le canon tire. *Ouvrir les sabords. Il y avoit deux rangs de sabords. Sur un vaisseau à trois ponts, il y a trois rangs de sabords*.

SABOT. s. mas. Chaussure de bois faite tout d'une pièce, et creusée en sorte qu'on y puisse mettre le pied. Les paysans et les pauvres gens s'en servent au lieu de souliers. *Sabot de bois d'aune, de hêtre, de noyer, etc. Porter des sabots*. •On dit figurément, *On l'a vu venir à Paris avec des sabots,* en parlant d'Un homme, qui d'une origine obscure, ou d'une extrême pauvreté, est parvenu à une fortune considérable. Il est du style familier. •On dit proverbialement d'Un paysan riche, qu'*Il a du foin dans ses sabots,* qu'*il a garni ses sabots dans telle Ferme*. •On dit populairement et figurément, d'Une fille dont la conduite a donné quelque atteinte à son honneur, qu'*Elle a cassé son sabot*. •On appelle aussi *Sabots,* Ces ornemens de cuivre qui sont au bas des pieds d'un bureau, d'une commode, etc.**Sabot**, se dit aussi De la corne du pied du cheval. *Le sabot de ce cheval est bon. Il faut que ce cheval fasse sabot neuf*.**Sabot**, se dit aussi d'Un certain jouet d'enfans, qui est de figure ronde, qui finit en pointe par le bas, et que l'on fait pirouetter avec un fouet, avec une lanière. *Sabot de bois, de buis, de corne. Faire aller un sabot. Fouetter un sabot*. •On dit, qu'*Un sabot dort,* Quand à force d'avoir été fouetté, il tourne si vîte sur un même point, qu'on diroit qu'il est immobile. Et on dit proverbialement et populairement, *Dormir comme un sabot,* pour dire, Dormir profondément. •On dit aussi proverbialement et populairement d'Un enfant qu'on fouette souvent, qu'*On le fouette comme un sabot*.**Sabot**, est aussi Une espèce de coquille. •On appelle encore *Sabot,* Une demibaignoire, faite en forme de sabot.

SABOTER. v. neut. Jouer au sabot, faire aller un sabot. *Des enfans qui sabotent dans une salle*.

SABOTIER. s. m. Ouvrier qui fait des sabots. •Il se dit aussi quelquefois De ceux qui portent des sabots; et c'est dans ce sens qu'Un soulèvement de paysans a été appelé, *La révolte des Sabotiers*. On dit encore, *Une danse de Sabotiers*.

SABOULER.v. act. Tourmenter, tirailler, renverser, houspiller une personne de côté et d'autre plusieurs fois. *Sabouler quelqu'un. Comme vous le saboulez!* Il est populaire.

Saboulé, ée. participe.

SABRE. sub. m. Cimeterre, espèce de coutelas recourbé, et qui ne tranche que d'un côté. *Un beau sabre. Sabre de Damas. On lui donna un grand coup de sabre*. •On appelle aussi *Sabre,* Toute sorte d'épée extrêmement large. *Il alla à lui le sabre haut*. •On appelle, *Coups de plat de sabre,* Des coups appliqués avec le plat de la lame, par opposition à ceux qui sont donnés avec le tranchant. Ces seconds seuls s'appellent, *Coups de sabre*. Les premiers sont une punition militaire non infamante.

SABRENAS. sub. masculin. Artisan qui travaille malproprement, grossièrement.

SABRENAUDER et **SABRENASSER**. v. actif. Travailler mal quelque ouvrage que ce soit. Il est populaire.**Sabrenaudé** et **Sabrenassé, ée**. participe. *Comme cela est sabrenaudé!*

SABRER. v. act. Donner des coups de sabre. *On l'avoit sabré*. •On dit figurément et familièrement, *Sabrer une affaire,* pour dire, L'expédier un peu précipitamment *On a sabré son affaire. Il faut sabrer tous ces abus, toutes ces prétentions, s'en débarrasser sur−le−champ*.

Sabré, ée. participe.

SAC. sub. mas. Sorte de poche faite d'une espèce de cuir, de toile, ou d'autre étoffe, que l'on coud par le bas et par les côtés, laissant seulement le haut ouvert pour mettre dedans ce qu'on vent. *Grand sac. Petit sac. Un sac tout neuf. Un vieux sac. Un sac rapetassé. Un sac troué. Sac de toile, de treillis. Dans le fond du sac. À la gueule du sac. À l'entrée, à l'ouverture du sac. Vider, remplir un sac. Lier, délier un sac. Il gagne sa vie à louer des sacs sur les ports. Un sac à mettre de l'argent. Un sac de peau d'ours. Sac de papier gris à mettre des épiceries et des drogues. Sac de velours*. •On dit, *Sac à blé, sac à charbon, sac à avoine, sac à terre,* pour dire, Sac à mettre du blé, du charbon, de l'avoine, de la terre; et on dit, *Sac de blé, de charbon, d'avoine, de plâtre, de farine, de noix, de pommes, etc.* pour dire, Sac plein de bié, de charbon, d'avoine, de plâtre, de farine, de noix, de pommes, etc. Dans le même sens on dit, *Un sac d'argent, un sac de pistoles, un sac de sous, un sac de mille francs*. On dit pourtant également, *Sac à poudre*, pour dire, Un sac à mettre de la poudre, et un sac plein de poudre.**Sac de blé, sac de farine**, se dit aussi d'Une certaine mesure de blé, de farine. *Les Munitionnaires doivent fournir tant de sacs de blé, tant de sacs de farine*. •On dit proverbialement et figurément, *Tirer d'un sac deux moutures,* pour dire, Prendre deux fois la récompense, le droit qu'il n'est permis de prendre qu'une seule fois. C'est une métaphore tirée des Meuniers, qui exigent souvent pour la mouture d'un sac de ble, le double de ce qui leur est légitimement dû. •On dit proverbialement, *Autant pèche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans,* pour dire, que Le recéleur n'est pas moins coupable que le voleur. •On dit proverbialement et figurément, *Se couvrir d'un sac mouillé,* pour dire, Apporter une méchante excuse, alléguer une mauvaise défense. •On dit d'Un scélérat, d'un filou, d'un mauvais garnement, que *C'est un homme de sac et de corde*. Et on appelle figurément Un ivrogne, *Sac à vin*. Il est très−bas. •On dit d'Un homme pris sur le fait pour quelque infidélité, quelque vol, *Il a été pris la main dans le sac*. •On dit proverbialement, qu'*Il ne sauroit sortir d'un sac que ce qui y est,* pour dire, qu'Un sot ne peut dire que des impertinences, qu'un méchant homme ne peut faire que de méchantes actions. Il est populaire. •On dit d'Un habit mal fait, mal taillé et trop large, que *C'est un sac,* qu'*il ressemble à un sac,* qu'*on est dans cet habit comme dans un sac*. •On appelle *Sac de nuit,* Un sac où l'on met, en voyage, ses hardes de nuit; *Sac à ouvrage,* Un sac où les femmes renferment l'ouvrage auquel elles travaillent; et, *Sac d'Église,* Le sac où elles mettent leurs livres de dévotion et de prières pour aller à l'Église. La vanité avoit fait ces sacs riches, et on avoit soin de les faire porter par des valets. *Dévote à sac,* qu'On voit toujours suivie d'un sac, en allant à l'Église. •On dit proverbialement, *Trousser son sac et ses quilles, prendre son sac et ses quilles,* pour dire, Prendre ses hardes et s'en aller. Il est du style familier. •En termes de Guerre, on appelle *Sac à terre,* Un sac plein de terre, dont on se sert en faisant les tranchées, logemens, batteries, etc. pour mettre les soldats à couvert du feu des ennemis. *Chaque soldat portoit un sac à terre. On ne put faire le logement de la contrescarpe, faute de sacs à terre*. •On appelle *Sac de procès,* et absolument *Sac*, Un sac où l'on met les pièces d'un procès. *Mettre le sac au Greffe. Porter le sac au Greffe, chez le Rapporteur. Retirer le sac du Greffe. Charger un Avocat de son sac. L'Avocat a vu le sac, il est prêt à plaider. Le Rapporteur a vu tous les sacs du procès. Ce contrat est la meilleure pièce de son sac*. En ce sens on dit, *Donner communication de son sac,* pour dire, Communiquer les pièces du procès qui sont dans le sac. •On dit aussi figurément, en parlant d'Un homme qui sollicite quelque grâce, qui entreprend quelque affaire, qu'*Une chose est la meilleure pièce de son sac,* pour dire, que C'est la chose la plus avantageuse pour lui, celle qui doit le plus sûrement lui procurer le succès qu'il désite; et on dit, qu'*Un homme a perdu la meilleure pièce de son sac,* Lorsqu'il a perdu un Protecteur dont le crédit lui étoit néessaire pour réussir. Ces deux phrases sont du style familier. •On

dit d'Un Juge qui aime à être Rapporteur, en vue du profit qu'il en tire, qu'*Il aime le sac*. Il est du style familier. •On dit proverbialement et figurément, *Voir le fond du sac,* pour dire, Pénétrer dans ce qu'une affaire a de plus secret, de plus caché. •On dit proverbialement, *Juger sur l'étiquette du sac,* pour dire. Juger sur−le−champ une question qui ne recoit point de difficulté; ou bien, Prononcer sur une question difficile, sans se donner la peine de s'en instruire suffisamment. •On appelle *Garde − sacs, Greffier Garde−sacs,* L'Officier qui est chargé de garder les sacs des procès.**Sac**, se dit aussi d'Un habit de pénitence, d'affliction, d'humiliation. *Se couvrir de sac et de cendre. Faire pénitence sous le sac et la cendre. Porter le sac et le cilice*. •On appelle aussi *Sac,* Les grandes robes dont se couvrent les Pénitens dans leurs cérémonies, dans leurs processions. *Tous les Pénitens étoient revêtus de sacs noirs*. •On dit familièrement, *Mettre quelqu'un au sac,* pour dire, Le mettre hors d'état de répondre aux objections qu'on lui fait.**Sac**, se dit aussi d'Un dépôt d'humeurs, de matière, qui se forme en quelque partie du corps auprès d'une plaie ou d'un abcès. *Quand une plaie est mal pansée, il s'y fait un sac*.**Cul − de − sac**. Petite rue qui n'a point d'issue. *Il demeure dans un cul−de−sac*. •On dit proverbialement et figurément, *Être enfourné dans un cul−de−sac,* pour, Être engagé dans une affaire dont l'issue est difficile. •On appelle figurément aussi *Cul−de−sac,* Une place où on est comme écarté du chemin des honneurs, qui ne présente aucun moyen d'avancement. *Quelle place vous a−t−on donnée là? C'est un vrai cul−de−sac*.

SAC. sub. mas. Pillage entier d'une Ville, accompagné du meurtre des habitans. *Le sac de Troie. Le sac de Rome. Il se commit de grandes cruautés au sac de cette Ville. Mettre à sac une Ville prise d'assaut*. Ce dernier est vieux.

SACCADE. subst. fém. Prompte et rude secousse qu'on donne à un cheval en lui tirant la bride. *Rude saccade. Les saccades gâtent la bouche d'un cheval. Donner des saccades à un cheval*. •Il se dit aussi figurément d'Une secousse violente qu'on donne à quelqu'un en le tirant. *Il le prit au collet et lui donna deux ou trois saccades*. •Il signifie aussi figur. et familièrement, Rude réprimande, correction rude. *Il a eu une rude, une furieusesaccade*.

SACCAGE. substant. mascul. Bouleversement, confusion. Il se dit aussi popalairement, pour, Amas confus. *Un saccage de vieilles marmites, de meubles cassés. Ces enfans ont fait un saccage horrible dans le jardin*.

SACCAGEMENT. s. m. Sac, pillage. *Empêcher le saccagement d'une Ville*.

SACCAGER. v. act. Mettre à sac, mettre au pillage. *Saccager une Ville, Saccager un château, une maison, une Province. L'armée a tout saccagé*. •On dit par exagération, qu'*On a tout saccagé chez quelqu'un,* pour dire, qu'On y a tout bouleversé. Il est du style familier.

Saccagé, ée. participe.

SACERDOCE. subs. mas. Prêtrise, celui des Ordres sacrés qui donne le pouvoir d'offrir le sacrifice de la Messe, et d'administrer tous les Sacremens, hormis la Confirmation et l'Ordre. *La sainteté, la puissance, la dignité, l'excellence du Sacerdoce. Les fonctiovs, les devoirs du Sacerdoce. La vocation auSacerdoce*. •Il se dit aussi Du ministère de ceux qui, dans l'Ancien Testament, avoient le pouvoir d'offrir à Dieu des victimes pour le peuple. *Le Sacerdoce de Melchisedech. Le Sacerdoce d'Aaron. Le souverain Sacerdoce*. •Il se dit aussi De ceux qui, chez les Anciens, offroient les sacrifices aux faux Dieux. *Le Sacerdoce se trouvoit quelquefois uni avec l'Empire, avec la Royauté*. •*Sacerdoce,* se dit aussi Du Corps Ecclésiastique. *Les querelles du Sacerdoce et de l'Empire*.

SACERDOTAL, ALE. adject. Appartenant au Sacerdoce. *Les ornemens sacerdotaux. Les fonctions sacerdotales. La dignité sacerdotale*.

SACHÉE. subst. fém. Ce qu'un sac peut contenir. *Une sachée de noix, de pommes, de châtaignes. Une sachée de pois, etc.*

SACHET. subs. m. diminutif. Petit sac. *Sachet où l'on met des herbes médicinales, ou d'autres drogues, pour appliquer sur une partie malade. Il lui faut mettre un sachet sur la région du foie. Un sachet plein de sel, de soufre, de vifargent, porté au cou, est bon, à ce qu'on dit, contre la peste*. •On appelle aussi *Sachet,* Une sorte de petit coussin où l'on met des parfums. *Elle a toujours des sachets sur son lit. Des sachets de senteurs. Des sachets de Montpellier. Des sachets d'Angleterre*.

SACOCHE. subs. fém. Nom qu'on donne à deux bourses de cuir jointes ensemble par une large courroie, et dont les courriers et autres personnes se servent en voyageant.

SACRAMENTAIRE. sub. m. Nom de certains Hérétiques qui ont publié des erreurs touchant l'Eucharistie.

SACRAMENTAL, ALE, ou **SACRAMENTEL, ELLE**. adj. Qui appartient à un Sacrement. *Mot sacramental, sacramentel. Les mots sacramentaux. Les paroles sacramentelles, sacramentales. Les espèces sacramentelles, sacramentales. Confession, absolution sacramentelle, sacramentale*. •On appelle dans le discours familier, *Mots sacramentaux, paroles sacramentelles,* Les mots essentiels pour la conclusion d'une affaire, d'un traité. *L'affaire est conclue, il a dit les mots sacramentaux, les parolessacramencelles*.

SACRAMENTALEMENT, SACRAMENTELLEMENT. adv. D'une manière sacramentelle. *Le Corps de* ***Jésus−Christ*** *est réellement et sacramentellement dans l'Eucharistie*.

SACRE. sub. mas. Faucon d'une des dix espèces principales. *Quand le Sacre fond sur sa proie....*

SACRE. subst. masc. Action par laquelle on sacre un Roi. *Les Pairs assistent au sacre du Roi. La Médaille du sacre d'un tel Roi*. •Il se dit aussi De l'action par laquelle on sacre un Évêque. *Assister au Sacre d'un Évêque*. •Il y a beaucoup de Provinces dans le Royaume, où l'on appelle *Sacre,* La Procession solennelle qui se fait le jour de la Fête−Dieu.

SACREMENT. subst. masc. Signe visible d'une chose invisible, institué de Dieu pour la sanctification des âmes. *Les Sacremens de l'ancienne Loi. Les Sacremens de la nouvelle Loi. La Circoncision étoit un Sacrement de l'ancienne Loi*. •On appelle particulièrement et par excellence, *Sacremens,* Les sept Sacremens de la Loi nouvelle, institués par **Jésus−Christ**, pour conférer la grâce dont ils sont le signe. *Le Baptême est un Sacrement. Le Sacrement de Baptême, de Confirmation, de Mariage, etc. La forme, la matière du Sacrement. Le Ministre du Sacrement. L'effet du Sacrement. L'usage des Sacremens. Administrer les Sacremens. Profaner les Sacremens*. •On dit, *S'approcher des Sacremens,* pour dire, Se confesser et communier; et, *Fréquenter les Sacremens,* pour dire, Se confesser et communier souvent. •On dit d'Un homme extrêmement malade, qu'*Il a eu,* qu'*il a reçu,* qu'*on lui a donné tous ses Sacremens,* pour dire, qu'Il a reçu le Sacrement de Pénitence, l'Eucharistie et l'Extrême−Onction. •On dit figurément et familièrement, qu'*Il a eu tous ses Sacremens,* qu'*on lui a denné tous ses Sacremens,* pour dire, qu'Il ait à se contenter, parce qu'il n'en aura pas davantage. •On appelle par excellence, L'Eucharistie, *Le Saint Sacrement de l'Autel,* ou

absolument, *le Saint Sacrement. Adorer le Saint Sacrement. Voiler le Saint Sacrement pendant le Sermon. Porter le Saint Sacrement aux malades. Exposer le Saint Sacrement. Porter le Saint Sacrement en Procession. La Fête du Saint Sacrement. La bénédiction du Saint Sacrement. L'Octave du Saint Sacrement. L'Office du Saint Sacrement. La présence réelle de* ***Jêsus − Christ*** *au Saint Sacrement de l'Autel*.**Sacrement**, se prend quelquefois absolument pour Le Sacrement de Mariage; et c'est dans ce sens qu'on dit familièrement, qu'*Un homme n'aime pas le Sacrement,* pour dire, qu'Il ne veut pas s'engager dans le mariage.

SACRER. v. a. Conférer un caractère de sainteté par le moyen de certaines cérémonies de Religion. *Sacrer un Évêque. C'est ordinairement à Reims qu'on sacre les Rois de France*.**Sacré, ée**. part. *Louis Quinze fut sacré à Reims le vingt−cinq Octobre mil sept cent vingt−deux*. •Il est aussi adjectif, et se dit, par opposition à *Profane,* Des choses auxquelles on doit une vénération particulière. *Les choses sacrées. Les vases sacrés. Les lieux sacrés. Le saint et sacré Concile. Les Auteurs sacrés et les Auteurs profanes*. •On appelle *Ordres sacrés,* La Prêtrise, le Diaconat et le Sous − Diaconat, par opposition aux Ordres mineurs. •On appelle quelquefois L'Ancien et le Nouveau Testament, *Les Livressacrés*. On appelle aussi L'étude et la connoissance de ces Livres et celle de la Religion, *Les Lettres sacrées. Il s'adonne tout entier aux Lettres sacrées*. Et en parlant de l'Histoire Sainte, on l'appelle *L'Histoire sacrée,* par opposition à l'Histoire profane. •On appelle Le Collége des Cardinaux, *Le Sacré Collége*. •On dit aussi, *La personne sacrée du Roi;* et on appelle L'Empereur, *Sacrée Majesté*. •On dit, qu'*Un dépôt,* qu'*un secret confié par un ami, sont des choses sacrées,* Auxquelles on ne doit point toucher, qu'on ne doit pas divulguer. *Le secret, le dépôt est sacré*. •En parlant d'Un homme qui n'est retenu sur rien par aucun respect de Religion, on dit, que *C'est un homme pour lequel il n'y a rien de sacré;* et dans le même sens on dit, que *C'est un homme qui n'épargneroit pas ce qu'il y a de plus sacré dans le monde*. •*Sacré,* est aussi quelquefois, Un terme d'exécration. *Sacrévilain,* pour, Détestable avare. Il est popul et grossier. •*Sacré,* se dit aussi quelquefois Des choses qu'on met en réserve pour lès besoins qui peuvent survenir. *Il a toujours une somme d'argent à laquelle il ne touche point, c'est une chose sacrée pour lui*. Et pour faire entendre que le respect empêche de parler de certaines choses qui intéressent la Religion, le secret de l'État, ou la personne d'un Supérieur, on dit, *Je n'en parle point, ce sont des choses sacrées pour moi*. •*Sacré,* se prend quelquefois substantivement. *Il méle dans ses ouvrages, dans ses discours, le sacré et le profane*.

SACRER. v. n. Jurer, blasphémer, faire des imprécations.

SACRET. subs. mascul. Tiercelet, femelle du Sacre. Terme de Fauconnerie.

SACRIFICATEUR. subs. m. Celui qui sacrifie, Ministre préposé pour faire les sacrifices. Ce mot n'a d'usage qu'en parlant Des anciens Juifs et des Gentils. *Le grand Sacrificateur. Le souverain Sacrificateur. L'Office de Sacrificateur. Les Sacrificateurs*.

SACRIFICATURE. sub. fém. La dignité, l'office, la fonction de Sacrificateur. *Exercer la sacrificature*. Il n'est en usage qu'en parlant des Juifs et des Gentils.

SACRIFICE. sub. mas. Action par laquelle on offre quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies, pour rendre hommage à sa souveraine puissance. *Sacrifice solennel. Sacrifice propitiatoire, expiatoire. Les sacrifices de l'ancienne Loi. Faire un sacrifice. Offrir un sacrifice. Offrir quelque chose en sacrifice. Les cérémonies du sacrifice. Le Ministre du sacrifice. L'appareil du sacrifice. La victime destinée au sacrifice. Dans la nouvelle Loi,* ***Jésus−Christ*** *s'est offert en sacrifice à son Père sur la croix. Les sacrifices de l'ancienne Loi ont été abolis par celui de la nouvelle.* ***Jésus−Christ*** *est offert tous les jours en sacrifice sur nos Autels. Le sacrifice de* ***Jésus−Christ*** *sur la croix est un sacrifice sanglant; et le sacrifice de* ***Jésus−Christ*** *à la Messe est un sacrifice non sanglant*. •Il se dit aussi en parlant Du culte que l'on rendoit aux

Divinités du Paganisme. *Les Païens faisoient des sacrifices aux faux Dieux, aux Idoles*. •On dit, en termes de l'Écriture Sainte, *Offrir un sacrifice de louanges,* pour dire, Célébrer les louanges de Dieu. •Et on dit figurément et proverbialement, *Obéissance vaut mieux que sacrifice,* pour dire, Rien ne plaît tant à Dieu, et par extension, aux Supérieurs, que la soumission entière de la volonté. •On dit figurément, *Faire un sacrifice à quelqu'un,* pour dire, Renoncer pour l'amour de lui à quelque chose de considérable, d'agréable, etc. *Faire à Dieu le sacrifice de soi−même, de sa propre volonté, de sa vie, de ce que l'on a de plus cher. Je vous fais un sacrifice, le sacrifice de tous les intérêts que j'ai dans cette affaire. Si j'oublie l'injure qu'il m'a faite, si je ne cherche point à m'en venger, c'est un sacrifice que je vous fais. Je vous en fais un sacrifice. Je fais volontiers ce sacrifice à notre ancienne amitié.*

SACRIFIER. v. act. Offrir quelque chose à Dieu avec certaines cerémonies, pour lui rendre un hommage souverain. *Sacrifier des victimes, un taureau, un agneau. Abraham voulut sacrifier son propre fils, pour obéir à Dieu. Sacrifier à Dieu*. Il se dit aussi quelquefois absolument. *Abraham alla sacrifier sur la montagne. Les Prêtres des Juifs avoient seuls le droit de sacrifier dans le Temple*.**Sacrifier**, se dit aussi Des sacrifices que l'on faisoit aux Divinités du Paganisme. *Sacrifier aux Idoles. Sacrifier aux faux Dieux*. •On dit figurément, *Sacrifier quelque chose à quelqu'un,* pour dire, Se priver de quelque chose de considérable, d'agréable, y renoncer, en considération de quelqu'un, pour l'amour de quelqu'un. *Sacrifier à Dieu sa haine, son ressentiment, sa vengeance, etc. Il a sacrifié ses intérêts à son ami. Il m'a sacrifié son ressentiment*. •On dit, *Sacrifier une chose, une personne à une autre,* pour dire, Perdre une chose pour en acquérir ou en conserver une autre. *J'ai sacrifié deux mille écus à mon revos. Sacrifier sa fortune à son honneur. Il a sacrifié la moitié du bâtiment à l'escalier. Il sacrifieroit un ami à un bon mot*. •On dit aussi en galanterie, que *L'on sacrifie une personne,* Quand on la quitte pour en aimer une autre. *Elle a sacrifié l'ancien amant au nouveau*. •Et en parlant d'Une femme qui remet entre les mains d'un nouvel amant les lettres de celui qu'elle a quitté, on dit, qu'*Elle les a sacrifiées à son nouvel amant*. •On dit aussi, *Sacrifier tout à ses intérêts,* pour dire, Faire céder toutes choses à ses intérêts, préférer ses intérêts à toutes choses. *Sacrifier tout à sa passion, à sa gloire, à son ambition. Sacrifier tout à son ressentiment, à sa vengeance*. •On dit encore, *Sacrifier tout son temps, tout son loisir à quelque chose,* pour dire, Y employer tout son temps, tout son loisir. •On dit aussi, qu'*On sacrifieroit sa vie pour quelqu'un,* pour dire, qu'On s'exposeroit pour lui aux plus grands périls. •On dit, *Se sacrifier pour quelqu'un,* pour dire, Se dévouer à lui sans réserve, souffrir tout pour son service. *Les bons sujets, les bons citoyens se sacrifient pour leur Roi, pour leur patrie. Je me sacrifierois pour vous*. •On dit Des personnes sans agrément, qu'*Elles n'ont pas sacrifié aux Grâces*. •On dit absolument, *Sacrifier quelqu'un,* pour dire, Le rendre victime de quelque vue ou de quelque intérêt politique. *Ce Général, ce Ministre a été sacrifié. On a sacrifié ce subalterne, pour sauver l'honneur d'un homme puissant. Cet homme a été sacrifié injustement,ridiculement.*

Sacrifié, ée. participe.

SACRILÉGE. sub. mas. Action impie, par laquelle on profane les choses sacrées. *Détestable, horrible, exécrable sacrilége. Faire un sacrilége. Commettre un sacrilége. L'usage indigne des Sacremens est un sacrilége. Piller une Église, c'est un sacrilége. Être accusé, être convaincu de sacrilége*. •Il se dit aussi De toute action par laquelle on attente sur une personne sacrée. *C'est un sacrilége que d'attenter sur la personne des Rois*. Et pour exprimer le grand respect dû au malheur, on dit, *C'est un sacrilége que d'insulter un malheureux*. •On dit familièrement et figurément, *Ce seroit un sacrilége de laisser retoucher à ce tableau; ce seroit un sacrilége d'abattre ce bel arbre,* pour dire, que Ce sont des choses précieuses et comme sacrées.

SACRILÉGE. adject. des 2 genres. Qui commet un sacrilége. *Homme sacrilége. Femme sacrilége*. •On dit aussi, *Pensée, dessein, action sacrilége. Main sacrilége. Bouche sacrilége, etc.* •Il se prend aussi substantivement. *Les Lois punissent les impies, les meurtriers, les sacriléges, etc.*

SACRILÉGEMENT. adverb. Avec sacrilége, d'une manière sacrilége. *Communier sacrilégement*.

SACRISTAIN. subs. mas. Celui qui a soin de la Sacristie d'une Église. *Le Sacristain d'une telle Paroisse*.

SACRISTE. s. m. On appelle ainsi, dans certains Chapitres ou Monastères, un Bénéficier qui possède un Bénénce appelé *Sacristie*.

SACRISTIE. sub. fém. Lieu destiné pour serrer les vases sacrés, les ornemens d'Église, où les Prêtres, les Diacres, et tous ceux qui servent à l'Autel, vont se revêtir des habits d'usage pour le service divin. *Grande sacristie. Petite sacristie*.**Sacristie**, se prend aussi quelquefois pour Ce qui est contenu dans la sacristie. *La sacristie d'un tel Monastère est très−riche*.**Sacristie**, signifie aussi dans plusieurs Églises, et particulièrement dans celles des Religieux, Le profit qu'on tire de ce qui est donné pour faire dire des Messes, des Services et des Prières. *La sacristie d'un tel Couvent rapporte tant tous les ans. La sacristie fait subsister ce Couvent*.**Sacristie**, est aussi Un Bénéfice dans quelques Chapitres ou Abbayes. *On lui a résigné la sacristie d'un tel lieu*.

SACRISTINE. sub. fém. Celle qui dans un Monastère de filles a soin de la sacristie. *La Sacristine de l'Abbaye. La Mère Sacristine*.

SACRUM. subs. masc. Mot latin usité en Anatomie, pour désigner La dernière des vertèbres. *L'os sacrum*. On joint toujours les deux mots.

SADUCÉENS. sub. mas. pl. Terme d'Histoire et d'Antiquité. Nom d'une Secte fameuse chez les Juifs, et très−accréditée sous le règne des Asmonéens et de leurs successeurs. *Les Saducéens nioient la résurrection des corps, l'existence des esprits, etc.*

SADUCÉISME. sub. mas. Doctrine des Saducéens.

SAETTE ou **SAGETTE**. sub. fém. Flèche. Ils sont vieux.

SAFRAN, ou **CROCUS**. sub. mas. (On prononce l'*s* dans *crocus*.) Plante bulbeuse, que l'on cultive en Gâtinois et dans plusieurs autres Provinces de France. Elle fleurit au commencement de l'automne. Sa fleur est bleue, mêlée de rouge et de purpurin. Du milieu de cette fleur, sort une houppe partagee en trois filets. On la recueille, on la fait sécher, et on l'emploie a une multitude d'usages en Médecine, en Teinture, et même dans la Cuisine. •Il se dit plus ordinairement De cette même houppe sechée et réduite en poudre, qui, étant délayée, jaunit entièrement la liqueur où on la met. •On dit d'Un homme qui a la maladie ictérique ou jaunisse, qu'*Il est jaune comme du safran. Il a le teint jaune comme safran*.**Safran**, se dit en Chimie, De quelques préparations brunes, jaunes ou rouges, faites avec du fer. *Safran de Mars. Safran des métaux, etc.***Safran bâtard**. *Voy*. **Carthame**.

SAFRANER. v. act. Apprêter avec du safran, jaunir avec du safran.

Safrané, ée. participe. Il est plus d'usage que le verbe. *Du riz safrané. Des pains safranés. De la toile safranée*. •On dit figurément, qu'*Un homme a le teint, le visage safrané,* pour dire, qu'Il a le visage jaune. Il

est du style familier.

SAFRANIER, IERE. subs. Terme injurieux, qui se dit d'Une personne misérable, ruinée. *Ne me parlez point de cet homme, c'est un safranier*. Il est populaire.

SAFRE. adj. des 2 genres. Goulu, glouton, qui se jette avec avidité sur le manger. *Il faut prendre garde à ce chien, il est si safre qu'il emporte tout*. Il se dit particulièrement Des animaux domestiques, quelquefois des hommes, et surtout des enfans, mais populairement.

SAFRE. sub. mas. Terme de Chimie. Couleur bleue tirée du cobalt, avec laquelle on fait le bleu d'émail ou le bleu d'empois.

SAGACE. adject. des 2 genr. Doué d'une pénétràtion d'esprit propre aux affaires et aux sciences. On se sert très−peu de ce mot; et, à proprement parler, il n'est pas encore reçu dans la Langue, quoiqu'il soit conforme à l'analogie, et souvent utile.

SAGACITÉ. sub. fém. Pénétration d'esprit, perspicacité qui fait découvrir et démêler vivement et sûrement ce qu'il y a de plus caché, de plus difficile dans les sciences, dans une intrigue, dans une affaire. *C'est un homme d'une grande sagacité. Il a fallu avoir beaucoup de sagacité pour prévoir, pour découvrir....*

SAGE. adj. des 2 genres. Prudent, circonspect, judicieux. *Un homme sage. Il a toujours été sage. Les adversités l'ont rendu sage. Il a fait en homme sage. Il est devenu sage à ses dépens. Plus heureux que sage. Sage Magistrat. Sage Général. Sage Ministre*. •On dit, en parlant d'Un homme habife, que *Gens sages se mêlent de ses affaires,* pour dire, que Cet homme se conduit sagement, et que ses affaires sont en bon état. •Il signifie aussi, Modéré, retenu, qui est maître de ses passions, réglé dans ses moeurs, dans sa conduite. *Il ne s'est point emporté, il a été sdge dans cette rencontre. Il a été débauché, libertin quelque temps, présentement il est sage. Il est sage avant le temps*. Dans ce même sens, on dit à Un homme qui a une querelle, *Montrez−vous le plus sage*. •On dit d'Un enfant, qu'*Il est sage*, qu'*il est bien sage,* pour dire, qu'Il est posé, qu'il n'est point turbulent.**Sage**, quand on parle d'Une fille ou d'une femme, signifie ordinairement, Modeste, chaste, pudique. *Cette fille, cette femme a toujours été sage*. •On dit par manière de correction ou d'avertissement à une personne qui a commis quelque faute, *Soyez sage*. *C'est pour vous apprendre à être sage. Soyez plus sage à l'avenir*.**Sage**, se dit encore Des actions, des paroles, etc. *Une conduite sage. Une réponse sage. Un conseil sage. Un air sage. Un esprit sage. Un style sage*. •Il se dit aussi Des animaux. Ainsi on dit d'Un cheval, qu'*Il est sage,* pour dire, qu'Il est doux, qu'il n'a pas trop d'ardeur. On dit aussi de même, qu'*Un chien est sage,* pour dire, qu'Il est obéissant, qu'il ne s'emporte point à la chasse. •On dit figurément, qu'*Une balance est sage,* pour dire, qu'Elle ne se meut que du côté où se trouve le poids le plus fort.**Sage**, se prend aussi substantivement. *Le sage est maître de ses passions. Le sage ne s'enorgueillit point dans la prospérité. Les maximes du sage sont...... Le sage des Stoïciens*. •On appelle Salomon, *Le Sage,* pour marquer, qu'Il a mérité le nom de sage par excellence. *Le Sage dit dans ses proverbes*....**Sage**, est aussi Un nom qu'on donne à ceux qui se sont distingués autrefois par une profonde connoissance de la Morale ou des Sciences. *Les sept Sages de la Grèce sont, Thalès, Solon, Bias, Chilon, Pittacus, Périandre etCléobule*. •Les Cabalistes et les Alchimistes ont conservé ce mot. Ils donnent le nom de *Sages* à ceux qui ont fait de grands progrès dans leur art.

SAGE−FEMME. subst. fém. On appelle ainsi Celle dont le métier, la profession est d'accoucher les femmes. *Habile Sage−femme. Il faut envoyer querir la Sage−femme. Faire un cours d'accouchement pour les Sages−femmes*.

SAGEMENT. adv. D'une manière sage, correcte, avisée, prudente. *Vous avez fait sagement. Il s'est toujours conduit fort sagement, très−sagement. Vous parlez sagement. Il a sagement conduit sa barque. Il a toujours vécu sagement. Un livre écrit sagement. Ce Peintre dispose sagement son sujet. Cet Architecte orne sagement*.

SAGES. s. mas. pl. Nom d'Une Magistrature dans quelques États d'Italie, notamment à Venise, où ils sont appelés *Sages−Grands*. Leur fonction dans cette République est d'examiner les affaires, et de les porter au Sénat.

SAGESSE. subst. fém. Prudence, circonspection, bonne conduite dans le cours de la vie. *Grande sagesse. Sagesse prématurée. Sagesse consommée. Il agit selon sa sagesse ordinaire. Il a trop de sagesse pour s'embarquer dans cette affaire. Il s'est toujours conduit avec beaucoup de sagesse*. •Il signifie aussi, Modération, retenue. *Il faut beaucoup de sagesse pour ne se pas emporter en pareille occasion. Dans ses plus grandes prospérités, il a toujours conservé beaucoup de sagesse*. •On dit, qu'*Un enfant a de la sagesse,* pour dire, qu'Il est modéré, retenu. •On dit d'Un style, qu'*Il manque de sagesse,* qu'*il y faut distribuer les ornemens avec sagesse*.**Sagesse**, signifie aussi, Modestie, pudeur, chasteté; et en ce sens il se dit plus ordinairement Des filles et des femmes. *Elle a un air de sagesse dans tout ce qu'elle dit, dans tout ce qu'elle fait. Elle a toujours eu beaucoup desagesse*.**Sagesse**, signifie encore, Connoissance des choses, soit naturelle, soit acquise; les lumières de l'esprit: et c'est dans ce sens qu'on dit, *Toute la sagesse des hommes n'est que folie devant Dieu. Les règles de la sagesse humaine*. •On l'emploie quelquefois pour, La connoissance des choses divines et humaines. *L'étude de la sagesse. Sagesse donnée de Dieu. Le don de sagesse est un des sept dons du Saint−Esprit. La sagesse de Salomon*. •Parmi les Livres de l'Écriture Sainte, il y en a un qu'on appelle *La Sagesse, le Livre de la Sagesse*. •On appelle Le Verbe, ou la seconde Personne de la Trinité, *La Sagesse éternelle, la Sagesse incréée;* et en tant qu'il s'est revêtu de notre humanité, *La Sagesse incarnée*.

SAGETTE. substant. fémin. *Voyez* Saette.

SAGETTE. sub. fém. Plante aquatique, qu'on nomme aussi *Flèche d'eau*. Cette plante croît dans les marais et les étangs. Ses feuilles qui nagent sur l'eau, sont taillées en flèche, d'où lui est venu son nom. Elle est rafraîchissante.

SAGITTAIRE. subs. mas. Archer. Il n'est en usage que pour signifier Le neuvième des douze signes du Zodiaque, qu'on peint sous la figure d'un Centaure qui tient un arc prêt à tirer. *Le Soleil étoit dans le signe du Sagittaire dans le Sagittaire*.

SAGITTALE. adj. f. Terme d'Anatomie, qui se dit d'Une des sutures du crâne. *La suture sagittale*.

SAGOU. s. mas. Moelle d'une espèce de Palmier des Indes−Orientales. *Manger du sagou. Le sagou est bon pour la poitrine*.

SAGOUIN. sub. mas. Sorte de petit singe. •Il se dit figurément et familièrement d'Un homme malpropre, *C'est un vrai sagouin;* et dans ce sens il se peut dire au féminin, *C'est une sagouine*.

SAGUM, subs. mas. ou **SAIE**, s. f. Vêtement dont les Perses, les Romains et les anciens François se servoient en temps de guerre. Il couvroit les cuisses et soutenoit l'épée. On ne se sert du mot *Sagum*, qu'en parlant Des Romains. On préfère celui de *Saie* pour les autres peuples.

SAIGNANT, ANTE. adjectif. Qui dégoutte de sang. *Avoir le nez tout saignant, la bouche toute saignante*. •On dit d'Une viande rôtie qui n'est pas assez cuite, qu'*Elle est encore toute saignante*. Et on dit proverbialement dans ce sens, *Boeuf saignant, mouton bêlant*, pour dire, qu'Il fant que le boeuf et le mouton rôtis ne soient guère cuits. •On dit figurement, que *La plaie est encore saignante*, pour dire, que L'injure est encore toute récente, toute nouvelle, que le malheur est encore tout nouveau.

SAIGNÉE. subs. fém. Ouverture de la veine pour tirer du sang. *Voilà une saignée bien faite. Les vaisseaux petits et roulans rendent la saignée difficile. Il est estropié d'une saignée. Ce Chirurgien fait tous les jours plus de vingt saignées. La saignée est un grand remède. Saignée du bras. Saignée du pied. Saignée à lajugulaire*. •Il se prend aussi pour Le sang qu'on tire par l'ouverture de la veine. *Grande, abondante saignée. Saignée copieuse*. On dit aussi dans le même sens par dérision, *Saignée plantureuse*. •On dit proverbialement et figurément, *Selon le bras, la saignée*, pour dire, qu'Il faut proportionner sa dépense à son revenu, qu'il ne faut pas taxer un homme au−delà de ses facultés. Et quand on a exigé de quelqu'un une somme un peu trop forte, ou qu'il a été taxé à une somme un peu haute, on dit aussi figurément, que *C'est une grande saignée, une rude saignée qu'on lui a faite*.**Saignée**, se dit aussi d'Une rigole que l'on fait pour tirer de l'eau de quelque endroit. *On fit une grande saignée aux fossés de la Place. Des saignées pour dessécher un marais*. On le dit aussi en général De tous les moyens qu'on emploie pour tirer de l'eau de quelque endroit.

SAIGNEMENT. sub. mas. Écoulement, épanchement de sang, principalement par le nez. *N'y a − t − il pas moyen d'arrêter ce saignement de nez? Sa plaie a récommencé à saigner, et ce saignement est de mauvais augure*.

SAIGNER. v. act. Tirer du sang en ouvrant la veine. *Saigner un malade. Saigner du bras. Saigner du pied. Saigner à la gorge, à la nuque du cou, sous la langue. Saigner à la tempe. Saigner de la jugulaire, à la jugulaire. Il a été saigné tant de fois. Il est aisé à saigner. Il a appris à saigner. Il saigne bien. Saigner un cheval. On saigne ordinairement les chevaux au mois de Mai*. •On dit, *Saigner la viande*, pour dire, La purger d'un sang grossier. •On dit, *Saigner un fossé, saigner un marais*, pour dire, Faire écouler par des rigoles une partie de l'eau d'un fossé, d'un marais; et, *Saigner une rivière*, pour dire, Faire prendre un autre cours à une partie de l'eau d'une rivière.**Saigner**, s'emploie quelquefois figurément, pour dire, Exiger, tirer de l'argent par taxe, ou par contribution. *Les gens d'affaires étoient trop riches, on les a un peu saignés*. •On dit aussi, *Se saigner*, pour dire, Donner jusqu'à s'incommoder. *Il faut que chacun se saigne dans les nécessités de l'État. Les habitans ont bien voulu se saigner pour rebâtir leur Église. Ce père aimoit tant sa fille, qu'il s'est saigné pour la bien marier*. Il est du style familier.**Saigner**, est aussi neutre, et se dit De l'animal ou de la partie de l'animal dont il sort du sang. *Saigner du nez. Il faut laisser saigner la plaie. Vous mavez coupé, car je salgne. Le doigt lui saigne. Son front saigne*.
On dit proverbialement et figurém. *Saigner du nez*. Voyez Nez. •On dit figurément d'Une offense, d'une injure, d'un malheur dont on conserve, ou dont on conservera long−temps le souvenir, que *La plaie saigne encore*, que *c'est une plaie qui saignera long−temps*. •On dit figurément, *Le coeur me saigne, le coeur lui saigne*, pour dire, qu'On est sensiblement touché de quelque chose. *Quand je pense à ce malheur−là, le coeur m'en saigne encore. On ne peut voir une telle chose, que le coeur ne saigne. Cela fait saigner le coeur*.

Saigné, ée. participe.

SAIGNEUR. s. m. Il ne se dit guère que d'Un Médecin qui aime à ordonner la saignée. *C'est un rude saigneur, un grand saigneur*. Il est du style familier; et on l'évite, à cause de l'équivoque de *grand Seigneur*. On dit, *Partisan de la saignée*.

SAIGNEUX, EUSE. adj. Sanglant, taché de sang. *Il a le nez saigneux. Un mouchoir, un collet tout saigneux*. •On appelle *Bout saigneux,* Le cou d'un veau ou d'un mouton, tel qu'on le vend à la boucherie. *Bout saigneux de veau. Bout saigneux de mouton*. Et quand on dit absolument, *Bout saigneux,* on l'entend ordinairement Du cou d'un mouton.

SAILLANT, ANTE. adjectif. Qui avance, qui sort en dehors. *Corniche saillante. Les parties saillantes d'un bâtiment*. •En termes de Fortification, l'on appelle *Angle saillant,* Celui dont le sommet est du côté de la campagne, et l'ouverture du côté de la place. Il est opposé à *Angle rentrant*. •On dit figurément, *Cet ouvrage est bien écrit, mais il n'y a rien de saillant,* pour dire, qu'Il n'y a rien de vif, ni de brillant. •En termes de Blason, il se dit d'Une chèvre, mouton ou bélier en pied.

SAILLIE. s. fém. Sortie qui se fait avec impétuosité, mais avec interruption. *Le sang ne sortoit de sa veine que par saillies. Ce jet d'eau ne vient que par saillies*. •Il signifie figurément, Emportement, boutade, échappée. *Saillie dangereuse, extravagante. Dans sa colère il a de fâcheuses saillies. Il faut réprimer les saillies de la jeunesse. Saillie de jeune homme. Tout d'un coup il lui prit une saillie. C'est une saillie de gaîté qu'il faut pardonner à son âge*. •Il se dit aussi De certains traits d'esprit brillans et surprenans, qui semblent échapper dans un ouvrage d'esprit et dans la conversation. *Une saillie vive, spirituelle, agréable. Cet Écrivain a d'heureuses saillies, de brillantes saillies*. On dit d'Un homme, qu'*Il abonde en saillies,* que *son esprit est tout en saillies, mais qu'il manque de profondeur et de suite*.**Saillie**, signifie aussi en termes d'Architecture, L'avance d'une pièce hors du corps du bâtiment. *Une chapelle, un cabinet en saillie. Cette corniche a trop de saillie. Ce balcon n'a pas assez de saillie. Cette corniche a deux pieds de saillie*.

SAILLIR. v. n. Jaillir, sortir avec impétuosité et par secousses. Il ne se dit que Des choses liquides. (Il se disoit autrefois pour *Monter. Saillir le mont*.) Au premier sens il se conjugue ainsi: *Je saillis, tusaillis, il saillit; nous saillissons, etc. Je saillissois. J'ai sailli. Je saillis. Je saillirai. Je saillirois. Que je saillisse, etc. Quand Moïse frappa le rocher, il en saillit une source d'eau vive. Le sang saillissoit de sa veine avec impétuosité*.

SAILLIR. v. a. Il se dit pour exprimer L'action de quelques animaux, lorsqu'ils couvrent leurs femelles. En ce sens, il se conjugue comme dans l'article précédent: *Il saillit, ils saillissent, etc. Quand le taureau saillit une vache. Faire saillir une jument*.

Sailli, ie. participe. *Cette cavale a été saillie par un bel étalon*.

SAILLIR. v. n. Terme d'Architecture. Il se dit d'Un balcon, d'une corniche, et d'autres ornemens d'Architecture qui débordent le nu du mur. En ce sens, on le conjugue ainsi: *Il saille, il sailloit, il saillera, etc*. Il n'est d'usage qu'à l'infinitif et à la troisième personne de quelques temps. *Ce balcon, cette corniche saille trop, sailleroit trop, saillera trop*.

SAIN, SAINE. adj. De bonne constitution, qui n'est point sujet à être malade. *Un corps bien sain. Cet homme n'est pas sain. Il est revenu sain et gaillard. Sain de corps et d'esprit. Je vous garantis ce cheval sain et net*. •On dit, qu'*Un homme est revenu sain et sauf,* Quand il est réchappé de quelque péril; ou qu'après avoir essuyé quelque grande fatigue, il est en parfaite santé. •Il se dit de même Des choses. *Ces marchandises sont arrivées saines et sauves*.**Sain**, se dit Des parties du corps. *On lui a trouvé les parties nobles fort saines, saines et entières. Ce cheval a les jambes fort saines*. •Il se dit de même Des fruits, des plantes, et d'autres choses inanimées. *Voilà des pommes, des poires encore fort saines pour la saison. Tout ce bois de charpente s'est trouvé fort sain. Les fondemens de cet édifice paroissent sains et entiers*.**Sain**, se dit aussi Du jugement,

de l'esprit. *Il a le jugement sain, l'esprit sain*. Et on dit, *La saine raison,* pour dire, La droite raison; *La saine critique,* pour dire, La critique judicieuse. •On dit, *Un style sain*, pour, Un style pur, exempt de mauvais goût. *Son style en général est sain*. •On appelle *Saine doctrine,* La doctrine qui est orthodoxe et conforme aux décisions de l'Église. *Ce livre de Théologie ne contient qu'une sainedoctrine*. On dit dans le même sens, *Il a des opinions saines*.**Sain**, signifie encore, Salubre, qui sert à la santé. *L'air de cette ville est fort sain. L'exercice est sain. Les lieux marécageux ne sont pas sains. Des eaux saines. Nourriture saine*.

SAINDOUX. s. m. Graisse de pourceau. *Friture au saindoux.*

SAINEMENT. adv. D'une manière saine. *Pour vivre sainement, il faut éviter toutes sortes d'excès. Vous n'êtes pas sainement logé dans cette maison, le soleil n'y donne point. Manger peu sainement*. •On dit figurément, *Juger sainemen des choses*, pour dire, En bien juger, en juger selon la droite raison. On dit de même, *Cela est sainement pensé*.

SAINFOIN. s. m. Sorte d'herbe qui vient de graine semée de dix ans en dix ans, qui porte des fleurs de couleur de pourpre, et qui se fauche tous les ans comme les autres foins. On le nomme autrement, Foin de Bourgogne, ou simplement, De la Bourgogne. *Les sainfoins veulent un printemps pluvieux. Le sainfoin échauffe la bouche des chevaux. Cette terre est sèche et légère, il faut y faire du sainfoin*.**Sainfoin d'Espagne**. Plante qui croît sur les montagnes. Ses feuilles approchent de celles de la Réglisse. Sa graine est employée en Médecine, pour nettoyer les ulcères.

SAINT, AINTE. adj. Essentiellement pur, souverainement parfait. Il ne se dit en ce sens que De Dieu. *La Sainte Trinité. Le Saint Esprit*. •Il se dit Des Créatures les plus parfaites, et des Esprits bienheureux. *La sainte Vierge. Les saints Anges. Les saints Patriarches. Les saints Apôtres. Les saints Docteurs. Les saints Martyrs. Les saints Pères. Saint Pierre. Saint Paul. Saint Jean. Sainte Madeleine. Sainte Geneviève*. •Il se dit Des hommes qui vivent selon la Loi de Dieu, et qui suivent fidèlement ses préceptes et ses conseils. *Un saint homme. Un saint personnage. Une âme sainte. Le plus grand pécheur peut devenir saint*. En ce sens on dit, *La communion des Saints*, pour signifier, La société des Fidèles. •Il se dit de même Des choses qui sont conformes à la Loi de Dieu. *Une action sainte. Une sainte pensée. De saintes oeuvres. Une sainte inspiration. Un saint mouvement. Mener une vie fort sainte*. •On appelle Le Sacrement de l'Eucharistie, *Le saint Sacrement, le très−saint Sacrement. Le saint Sacrement de l'Autel. Le très−saint Sacrement de l'Autel*. •On appelle aussi *Saint,* Ce qui est dédié, consacré à Dieu, ou qui sert à quelque usage sacré. *Toutes les Églises sont des lieux saints. Les saints Mystères. La sainte Table. Le saint Ciboire. Les saintes Huiles. Le saint Chrême. La sainte Ampoule*. •Il y avoit dans le Tabernacle où l'Arche étoit enfermée, et ensuite dans le Temple de Salomon, un lieu particulier qu'on appeloit *Le Saint des Saints. Le Grand Prétre seul pouvoit entrer dans le Saint des Saints*.**Saint**, se dit encore Des choses qui appartiennent à la Religion. *La sainte Bible. L'Êcriture sainte. Les Livres saints. La sainte Église. Le saint Concile. Les saints Canons*. •On appelle Le Pape, *Saint Père, notre saint Père, le saint Père, notre saint Père le Pape;* et en lui parlant ou en lui écrivant, on l'appelle, *Trèssaint Père*. •On appelle Le Siége de Rome, *Le saint Siége*. Ainsi on dit: *Le saint Siége fut deux mois vacant. Pendant la vacance du saint Siége. Le saint Siége vacant. Il fut ordonné par le saint Siége. Les décisions du saint Siége*. •On appelle à Rome et en d'autres pays, le Tribunal de l'Inquisitiou, *Le saint Office. Il fut jugé par le saint Office. On l'a retenu deux ans dans les prisons du saint Office*. •On appelle La Palestine, *La Terre sainte;* et *Lieux saints;* Les lieux où se sont opérés les principaux Mystères de notre Rédemption. •Et on nomme *Terre sainte,* Une terre qui a été bénite pour inhumer les Fidèles. *Il n'a pas été enterré en terre sainte*. •On appelle *La Semaine sainte,* La semaine qui précède le jour de Pâques; et tous les jours de cette semaine s'appellent *saints. L'Office du Lundi saint. Le Jeudi saint. Le Vendredi saint. Pendant les jours saints*. •On appelle aussi *Semaine sainte,* Le livre qui contient l'Office de la quinzaine de Pâques. •On appelle *L'année sainte,* L'année du grand Jubilé, qui est la dernière année de chaque siècle; et même l'année de chaque Jubilé, qui arrive de vingt−cinq en vingt−cinq ans. •On donne le nom de *Sainte*

Famille, aux tableaux qui représentent *La sainte Vierge, St. Joseph et l'Enfant Jésus. La sainte Famille de Raphaël*.**Saint**, est aussi substantif. *C'est un Saint. C'est un grand Saint. Le Saint dont on célèbre la−fête. Les Litanies des Saints*. •En parlant d'Un homme sans mérite ni crédit, bon à rien, on dit dans le style familier, *C'est un pauvre saint, c'est un saint qui ne guérit de rien*. •On dit, *La saint Jean, la saint Martin, etc.* pour dire, Le jour ou la fête de saint Jean, de saint Martin, etc. •On dit aussi, *L'Êglise saint Germain, l'Église saint Gervais,* et absolument, *Saint Germain, saint Gervais, etc.* pour dire, Les Églises consacrées à Dieu sous l'invocation de ces Saints. •On dit proverbialement et figurém. *Il ne sait à quel Saint se vouer,* pour dire, qu'Il n'a plus de ressource, qu'il ne sait plus à qui avoir recours. •On dit aussi proverbialem. *À chaque saint sa chandelle,* pour dire, que Pour s'assurer le succès d'une affaire, il faut se rendre favorables tous ceux qui peuvent contribuer à la faire réussir. •On dit encore proverbialement, *Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses Saints,* pour dire, qu'Il vaut mieux s'adresser au Roi qu'à ses Ministres; et en général, à un homme puissant qu'à ses subalternes. •On appelle familièrement, *Le Saint du jour,* Un homme qui est à la mode ou en crédit depuis peu. •Le peuple appelle *Mal saint Jean,* et plus communément, *Mal de Saint,* Le haut mal, le mal caduc. •On dit proverbialement et figurém. *Employer toutes les herbes de la saint Jean,* pour dire, Faire tout ce qui est possible. Il est du style familier. •En termes de Marine, on appelle *La sainte−Barbe,* Un lieu dans les vaisseaux où l'on serre la poudre et les ustensiles de l'artillerie. •En termes d'Imprimerie, on appelle *Saint−Augustin,* Un caractère qui est entre le gros Texte et le Cicéo.**Saint**, se dit, par extension, d'Une chose respectable, *La sainte union conjugale, la sainte autorité desMagistrats;* et d'Un sentiment respectueux, *Un saint respect*.

SAINTE − BARBE, subst. fém. en terme de Marine, Chambre des canonniers, l'endroit du vaisseau où l'on tient la poudre. *Le feu prit à la Sainte−Barbe*.

SAINTEMENT. adver. D'une manière sainte. *Il a vécu saintement. Il est mort saintement*.

SAINTETÉ. s. f. Qualité de ce qui est saint. *Grande sainteté. Il est mort en odeur de sainteté. La sainteté des Apôtres. La sainteté de sa vie. La sainteté de ses moeurs. La sainteté d'un lieu. La sainteté de nos mystères. La sainteté de la Religion Chrétienne. La sainteté du mariage*.**Sainteté**, se dit par excellence, en parlant de Dieu. *Dieu est la sainteté même*.**Sainteté**, est aussi Un titre d'honneur et de respect, dont on se sert en parlant au Pape ou du Pape, et dont on se servoit autrefois en parlant ou en écrivant aux Évêques, et même aux Prêtres. *Il plaira à votre sainteté. Le Jubilé que sa Sainteté nous a accordé*.

SAÏQUE. s. f. Vaisseau de charge dont on se sert sur la Mer Méditerranée. *Monter sur une saïque. Monter une saïque*.

SAISIE. s. f. Terme de Palais. Acte par lequel on saisit les biens meubles ou immeubles d'un débiteur. *Saisie mobilière. Saisie réelle. Saisie féodale. Saisie et criée pour faire un décret. Saisie−exécution. Faire une saisie et arrêt. La saisie tenant. Donner main−levée de la saisie. Convertir la saisie en opposition. Commissaire aux saisies réelles*.

SAISINE. s. f. Terme de Pratique. Prise de possession d'un fonds, d'un héritage, en vertu de l'acte qui en est donné par le Seigneur dont l'héritage relève. *Mettre quelqu'un en possession et saisine d'une Terre. Prendre possession et saisine. Être en saisine, en possession*. •Il se dit aussi De l'acte même par lequel le Seigneur met en possession. •On appelle *Droit de saisine,* Le droit qui est dû au Seigneur, pour la prise de possession d'un héritage qui relève de lui. *Payer le droit de saisine*.

SAISIR. v. act. Prendre tout d'un coup et avec vigueur ou avec vîtesse. *Saisir quelqu'un au collet, lui saisir le bras, l'épée, la bride de son cheval. Le garde de chasse lui a saisi son fusil. On a saisi les voleurs*.

•On dit figurément d'Un homme qui a la compréhension et la conception vive et forte, qu'*Il saisit tout d'un coup les choses*. •On dit à Un homme qui a mal entendu, mal compris, mal interprété, *Vous n'avez pas bien saisi ce que j'ai dit; vous avez mal saisi*. Cette phrase sert à la fois d'excuse pour ce qu'on a véritablement dit, et de reproche poli pour l'interprétation qu'on y donne. *Il faut saisir ce qu'on entend. Le traducteur a mal saisi, n'a pas saisi parfaitement ce passage, ce texte*. •On dit, *Saisir l'occasion, saisir le moment favorable,* pour dire, En profiter. •On dit, *Se saisir de quelqu'un,* pour dire, Le prendre et l'arrêter. *Il faut se saisir de cet homme−là, c'est un voleur*. •On dit, *Se saisir d'une chose,* pour dire, La prendre, s'en rendre maître. *Il s'est saisi de l'argent, des meubles, du cheval. Il se faut saisir de ce château, de cette Place. Saisissez−vous de ce poste. Se saisir d'un couteau, d'une épée*.**Saisir**, se dit figurément Des maux du corps, des maladies, des passions, des sentimens de l'âme. *Le froid l'a saisi. La colique, la fièvre l'a saisi. La douleur, la crainte, le désespoir l'a saisi. Être saisi de joie, de peur, d'étonnement, etc.* •On dit absolument, *Être saisi,* pour dire, Être frappé subitement, touché de déplaisir, pénétré de douleur. *Quand on lui dit cette nouvelle, elle fut tellement saisie, qu'elle se trouva mal. Cette pensée m'a saisi. Cela saisit*. •En ce sens il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Quand on lui apprit la mort de son fils, il se saisit tellement, qu'il en mourut. Cet homme se saisit au moindre contre−temps qui lui arrive*.**Saisir**, en termes de Palais, se dit Du créancier qui pour sa sûreté et pour avoir le paiement de ce qui lui est dû, arrête juridiquement les biens de son débiteur. *Saisir des meubles et des immeubles. Saisir les revenus d'une Terre entre les mains des Fermiers. Saisir et exécuter. Saisir réellement des immeubles pour les décréter. Saisir le temporel d'un Bénéfice. Permis de saisir*. •On dit en termes de Coutume et de Pratique, que *Le mort saisit le vif,* pour dire, qu'A l'instant que quelqu'un meurt, son héritier devient le maître de son bien. •On dit, *Saisir un Tribunal, une Juridiction, d'une affaire,* pour dire, Y faire des procédures qui y attirent et retiennent la connoissance de l'affaire. *Il a saisi le Parlement de son affaire. La seconde des Enquêtes a été saisie de cette affaire, elle en est saisie*.

Saisi, ie. participe. •On dit, qu'*Un voleur a été trouvé saisi du vol,* pour dire, qu'On lui a trouvé sur lui le vol qu'il avoit fait. On dit dans le même sens, *On l'a trouvé saisi d'une lettre qui a découvert toute l'intrigue*. •En termes de Pratique, on le fait quelquefois substantif, pour signifier Le débiteur sur lequel on a fait une saisie. *Le saisi et le saisissant*. •On appelle *Tiers−saisi,* Celui entre les mains duquel on a fait une saisiearrêt, une opposition. *On a ordonné que les tiers−saisis consigneroient à la charge des oppositions*.

SAISISSANT, ANTE. adject. Qui saisit, qui surprend tout d'un coup. En ce sens, il ne se dit guère que Du froid. *Froid saisissant*. •Il est aussi terme de Palais, et signifie, Celui qui saisit par Justice. *Le premier saisissant. Cette femme est créancière et première saisissante*. En ce sens, il s'emploie substantivement. *Le saisissant. La saisissante*.

SAISISSEMENT. s. m. Il n'est point en usage au propre, mais seulement au figuré, et signifie, L'impression subite et violente que cause un grand déplaisir. *Il est mort d'un saisissement. Il n'est pas encore revenu du saisissement que lui causa cette nouvelle. Saisissement de coeur*.

SAISON. s. f. L'une des quatre parties de l'année, qui contiennent chacune trois mois, et dont il y en a doux qui commencent aux Solstices, et deux aux Équinoxes. *Les quatre saisons de l'année sont le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver. L'hiver est la plus rude des saisons. La belle saison. La saison est bien avancée*. Cette dernière phrase s'emploie aussi pour dire, que Les fruits de la saison sont plus avancés, plus mûrs qu'ils ne le sont ordinairement en pareil temps. •On appelle Le Printemps, *La saison nouvelle;* et l'Automne, *l'arrière−saison*.**Saison**, se dit aussi Du temps où l'on a accoutumé de semer ou de recueillir certains grains, certains fruits. *Saison des mars, des semailles, des foins. Des fruits, des légumes de la saison*. •On dit, *La saison des perdreaux, des cailles, des bécasses, etc.* pour dire, Le temps où il y a une plus grande quantité de ces oiseaux, et où ils sont meilleurs à manger.**Saison**, signifie encore, Le temps propre pour faire quelque chose. *Faire ses provisions dans la saison. En temps et saison. Ces mets, ces fruits−là ne sont plus de saison*.

•Il se dit aussi dans les choses morales. *Ce que vous dites est hors de saison,* pour dire, N'est pas à propos. *Vos conseils ne sont plus de saison. Cette entreprise est hors de saison, n'est pas encore de saison.* **Saison**, se dit, par extension, Des âges de la vie. *La première saison de la vie,* La jeunesse. *La dernière saison de la vie,* La vieillesse. **Arrière−saison**. s. f. Le commencement de l'hiver.

SALADE. s. fém. Mets composé de certaines herbes et de certains légumes assaisonnés avec du sel, du vinaigre et de l'huile. *Bonne salade. Grande salade. Salade de petites herbes. Salade de laitues, de pourpier, de concombres, de passe−pierre, de betteraves, de chicorée, de céleri. Salade cuite, etc.* •Il se dit de même Des herbes avant qu'elles soient assaisonnées. *Cueillir une salade. Éplucher une salade. Secouer une salade.* •On appelle aussi *Salade*, Le mélange d'autres mets composés de fruits, de viandes froides assaisonnées à peu près comme les salades d'herbes et de légumes. *Salade de câpres. Salade d'anchois. Salade de lapins, dindons, poulets, etc.* •On appelle encore *Salade,* Le pain et le vin qu'on donne aux chevaux pour les rafraîchir, quand on veut leur faire faire une grande traite, sans les faire entrer dans l'écurie. •On dit familièrement, *Donner une salade à quelqu'un,* pour dire, Le tancer, lui faire une correction. *Il a attrapé une salade, une bonne salade.* •Cela se dit familièrement aussi en fait de Guerre. *Les houssards nous incommodoient; nous tombâmes sur eux, et leur donnâmes une bonne salade. •Régiment de salade.* On appeloit ainsi par dénigrement, Certains petits Régimens nouveaux.

SALADE. s. f. Sorte de casque et d'habillement de tête pour la guerre. Il n'est d'usage qu'en parlant Des guerres des derniers siècles.

SALADIER. s. m. Jatte où l'on sert la salade. *Saladier d'argent. Saladier de faïence, de porcelaine.*

SALAGE. s. m. Action de saler, ou l'effet de cette action. *Le salage d'un porc coûte tant. Droit de salage.*

SALAIRE. s. m. Récompense, paiement pour travail, ou pour service. *Recevoir le salaire de son travail. Payer le salaire à un artisan. Il lui faut tant pour ses salaires et vacations. Toute peine requiert, mérite salaire. Il ne faut point retenir le salaire des domestiques, des artisans. Est−ce là le salaire de tant de services?* •Il se dit aussi figurément Du châtiment, de la punition que mérite une mauvaise action. *Il avoit fait une méchante action, il en a reçu le salaire. Il a eu le salaire de ses crimes.*

SALAISON. s. f. Action de saler les viandes ou autres provisions en quantité, pour les conserver long−temps. *La salaison du beurre, des porcs, se fait en tel temps. Pendant la salaison. Pendant le temps de la salaison.* •On le dit aussi Des viandes salées, du poisson salé, qu'on embarque pour la nourriture des équipages dans les voyages de long cours. *On embarque beaucoup de salaison dans ce vaisseau. L'usage des salaisons donne le scorbut.*

SALAMALEC. subst. mas. Terme Arabe, qui signifie, La paix avec vous. Révérence profonde. *Il m'a fait un grand salamalec.* Il n'est que du style familier.

SALAMANDRE. s. f. Animal amphibie, du genre des lézards, suivant les Naturalistes. On l'appelle *Mouron* en certaines Provinces de France, et dans d'autres on le nomme *Sourd*. Il ressemble pour la forme à un lézard; il a pareillement quatre pates disposées de la même façon, et une longue queue. Sa peau est noire, parsemée de taches jaunes, sans écailles, et presque toujours enduite d'une matière visqueuse qui en suinte continuellement. *La Salamandre vit également dans l'eau et sur la terre, et dans les endroits froids et humides. La Salamandre marche en rampant, ses mouvemens sont fort lents. Les Habitans de la campagne*

sont dans le préjugé que la Salamandre est très−dangereuse, ils en redoutent jusqu'à l'aspect. On est aujourd'hui convaincu que la Salamandre ne sauroit vivre dans le feu. Le corps de la devise de François I étoit une Salamandre dans les flammes. •Les Cabalistes appellent *Salamandres,* Les prétendus esprits du feu.**Salamandre**. sub. fém. Herbe des minières de Chinchin en Tartarie. On la dit in combustible.

SALANT. adj. mas. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Marais salans, puits salans,* pour dire, D'où l'on tire du sel.

SALARIER.v. act. Récompenser, donner le salaire qui est dû. *Il a été mal salarié*.

Salarié, ée. participe.

SALAUD, AUDE. adj. Qui est sale et malpropre. Cela se dit à un enfant. *Petit salaud*. On le dit au figuré pour Ordurier. *Il aime à faire des contes un peu salauds. Salaude* est un terme d'un extrême mépris en parlant d'une femme, et ne doit se dire que d'Une femme sans moeurs, sans pudeur. *C'est une salaude*. Il se dit aussi d'Un conte ordurier. *Il se permet des contes un peu salauds*.

SALE. adject. des 2 g. Qui est malpropre, qui n'est pas net, qui est plein d'ordures. Il se dit Des personnes et des choses. *Il est toujours crasseux et sale. Avoir les mains sales. Linge sale. Chemise sale. Vaisselle sale. Une chambre sale. Les rues sont sales en hiver. Il fait fort sale dans les rues. Une eau sale et bourbeuse*. •On dit aussi d'Un vaisseau, qu'*Il est sale,* Quand il est chargé par dehors de coquillages, de mousses d'herbes, qui s'attachent au fond extérieur du vaisseau. •On dit, *Cette côte est sale*, pour dire, qu'Il y a beaucoup de roches ou d'écueils cachés sous la mer qui est le long de cette côte. •Il y a une couleur qu'on nomme *Gris sale,* pour dire, Un gris terne qui n'a pas l'oeil du gris ordinaire. •On dit d'Un Peintre dont les couleurs sont mal broyées, mal fondues, que *Son pinceau est sale. Le pinceau de Rembrandt est sale, mais d'un grand effet*.**Sale**, signifie figurément, Déshonnête, obscène. *Des paroles sales*. •On appelle *Actions sales,* Celles qui blessent la pudeur et la modestie. •On dit, *Un sale intérêt,* pour dire, Un intérêt sordide. •On dit figurément et proverbialem. d'Un homme qui a commis quelque crime, qui a eu part à quelque mauvaise action, et qui peut craindre d'en être repris de Justice, que *Son cas est sale*.

SALEMENT. adver. D'une manière sale. *Il mange salement. Il est couché salement*.

SALEP. sub. masc. Racine bulbeuse et mucilagineuse, du genre des orchis. *Le Salep est restaurant et adoucissant*.

SALER. v. a. Assaisonner avec du sel. *Saler une soupe, une sauce. Cela est trop salé, n'est pas assez salé. Ne le salez pas tant*. •On dit, *Saler le pot,* pour dire, Mettre du sel dans le pot où cuit la viande.**Saler**, signifie aussi, Mettre du sel sur des viandes crues pour les préserver de corruption, et les garder long−temps. *Saler du boeuf, du cochon. Saler des harengs, des morues*. •On dit figurément d'Un Marchand qui vend sa marchandise trop cher, qu'*Il sale bien tout ce qu'il vend*. Il est populaire.

Salé, ée. participe. *Viande salée. Beurre salé. Boeuf salé. Hareng saié. Il aime fort à manger salé. Cela est salé comme mer*. Ce dernier est du style familier. •Il est aussi adjectif, comme en cette phrase, *Eaux salées,* pour dire, Eaux dont on fait le sel. On dit de même, *Sources salées*. •On disoit autrefois poétiquement, *Plaines salées, campagnes salées,* pour dire, La mer. •On dit figurément, qu'*Une raillerie,* qu'*une épigramme est salée,* pour dire, qu'Il y a du sel, qu'elle est ingénieuse et piquante. *Propos salé*. **Salé**, est aussi sub. mas. et signifie, Chair de porc salée. *Voilà de bon salé. Ce salé est gâté. Des côtelettes de salé*. •On appelle *Petit*

salé, La chair d'un cochon nouvellement salée.

SALERON. subst. masc. La partie supérieure et creuse d'une salière, celle où l'on met le sel.

SALETÉ. subst. fém. Qualité de ce qui est sale, malpropre. *Je suis ennemi de la saleté. La saleté de ses habits, de son linge, de ses meubles. La saleté des rues, etc.* •On appelle aussi *Saleté,* Les ordures, les choses qui sont sales par ellesmêmes. *Il y a ici de la saleté, des saletés qu'il faut ôter*. •Il signifie figurément, Obscénité. *La saleté de cette chanson. La saleté de ce discours*. •Il signifie quelquefois, Des paroles sales et obscènes. *Il dit toujours des saletés. Ce que vous dites est une saleté, vous devriez en rougir*.

SALEUR. sub. masc. Celui qui sale. *Saleur de morue, de hareng*.

SALICAIRE. subst. fém. Plante qui croît parmi les saules et aux lieux humides. On lui attribue une vertu fébrifuge, surtout dans les fièvres tierces.

SALICITE. subst. f. Pierre figurée qui imite les feuilles du saule.

SALICOQUE. subst. fém. Espèce d'écrevisse de mer.

SALICOT. *Voyez* Bacile.

SALIENS. adj. masc. pl. Nom par lequel on désignoit à Rome Les Poëmes chantés en l'honneur de Mars par les Prêtres consacrés particulièrement à son culte, et qu'on distinguoit aussi par le même nom. *Les Poëmes Saliens. Les Chants des Prêtres Saliens étoient accompagnés de danses qui leur étoient particulières*.

SALIÊRE. sub. fém. Pièce de vaisselle pour mettre le sel qu'on sert sur table. *Salière de faïence, de cristal, d'étain, d'argent, etc. Petite salière*. •Il signifie aussi Un ustensile de ménage où l'on met le sel, et qu'on pend à la cheminée pour le tenir sèchement. *Salière de bois*. •On appelle *Salières,* Certains creux qui paroissent au−dessus des yeux des chevaux quand ils sont vieux. *Les vieux chevaux ont ordinairement des salières au−dessus des yeux*. Il se dit aussi Des hommes. •On appelle encore populairem. *Salières,* Certains creux que les femmes ont quelquefois au haut du sein, de la gorge. *Cette femme commence à maigrir, elle a des salières, il lui vient des salières*. •On dit proverbialem. et populairem. d'Un homme qui ouvre les yeux plus qu'à l'ordinaire, qu'*Il ouvre les yeux grands comme des salières*.

SALIGARIA. substant. masc. Petit oiseau dont le pennage est brun, jaune, blanc et roux.

SALIGAUD, AUDE. sub. Celui, celle qui est sale, malpropre. Il est populaire.

SALIGNON. subst. masc. Pain de sel fait d'eau de fontaine salée. *On met des salignons dans les colombiers pour attirer les pigeons*.

SALIN, INE. adj. Qui contient des parties de sel. *Esprits salins. Concrétion saline*.

SALINE. subst. fém. Chair salée, poisson salé. *La saline ne vaut rien aux goutteux, aux graveleux*. •Il signifie quelquefois plus particulièrement, Le poisson salé, comme morues, harengs, etc. *C'est un Marchand*

de saline.**Saline**, signifie aussi, Le lieu où se fait le sel, soit par la chaleur du soleil, soit par le moyen du feu. *La saline de Pecquais. Les salines de Brouage. La saline de Marsal. La saline de Salins. Les salines de Lorraine. Les salines rapportent tant de revenu à ce Prince−là*. •Il se dit aussi Des rochers, des mines d'où l'on tire du sel. *La saline de Cardonne*.

SALIQUE. adj. f. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *La Loi salique. La Loi salique est la Loi qui exclut du Trône de France les filles et leursdescendans*.

SALIR. v. a. Rendre sale. *Salir son linge. Prenez garde de salir ce plancher. Salir ses mains. Cet enfant salit ses habits*. •On dit avec le pronom personnel, *Cet enfant s'est sali*, pour dire, qu'Il a fait ses ordures dans ses linges. •Il se dit aussi d'Une couleur qui devient sale. *Les étoffes blanches se salissent bientôt*.**Salir**, s'emploie quelquefois figurément. Ainsi on dit, qu'*Une chose salit l'imagination,* pour dire, qu'Elle présente à l'imagination des idées obscènes. •On dit aussi, *Salir la réputation de quelqu'un*, pour dire, Y porter atteinte par des discours. Il est familier, et l'usage préfère *Ternir*.

Sali, ie. participe.

SALISSANT, ANTE. adjectif. Qui salit. *Le drap noir est salissant quand il est neuf*. •On dit aussi, qu'*Une couleur est salissante,* pour dire, qu'Elle se salit aisément. *Le blanc est une couleur fort salissante*.

SALISSON. s. f. Terme populaire, qui se dit d'Une petite fille malpropre. *C'est une petite salisson, une vraie salisson*.

SALISSURE. subst. fém. Ordure, souillure qui demeure sur une chose salie. *Ce n'est pas une tache, ce n'est qu'une salissure*.

SALIVAIRE. adject. des 2 g. Terme d'Anatomie, qui s'emploie dans ces phrases, *Glandes salivaires, conduits salivaires,* pour dire, Les glandes qui contiennent la salive, et les canaux par où elle passe.

SALIVATION. subst. fém. Terme de Médecine. L'écoulement de la salive, provoqué par quelque remède. *On lui a procuré une abondante salivation. Arrêter la salivation*.

SALIVE. subst. f. Humeur aqueuse et un peu visqueuse qui coule dans la bouche. *La salive est très − utile à la digestion*.

SALIVER. v. n. Rendre beaucoup de salive. *Le tabac mâché fait beaucoup saliver. Il faut le faire saliver*.

SALLE. subst. fém. Pièce destinée dans un appartement à recevoir les visites. *Un appartement composé d'une antichambre, d'une salle, d'une chambre et d'un cabinet. Salle basse. Salle haute. On le fit atendre quelque temps dans la salle*. •On appelle chez le Roi, *Salle des Gardes,* Le lieu où setiennent les Gardes du Corps. *L'Ambassadeur fut reçu à l'entrée de la salle des Gardes, par le Capitaine des Gardes*. •On dit, qu'*Un Garde est de salle,* pour dire, que Ce jour − là il est de garde à la salle.**Salle**, se dit aussi De certaines pièces qui n'ont point d'accompagnement, et qui servent à divers usages. Ainsi on appelle *Salle d'audience,* Le lieu où les Princes, les Ministres, les personnes constituées en dignité donnent audience; *Salle à manger,* Le lieu où l'on mange dans une maison; *Salle du commun,* Le lieu où les domestiques mangent chez les grands

Seigneurs; *Salle à faire noces,* ou *Salle des festins,* De grandes pièces où les Traiteurs font des festins pour les noces; *Salle d'armes,* Le lieu où l'on montre publiquement à faire des armes; et on appelle *Prevôt de Salle,* Celui qui donne leçon aux écolrers sous le Maître d'armes. •On appelle aussi *Salle,* chez les Maîtres à danser, Le lieu où ils montrent publiquement à danser. *Aller danser à la salle*.**Salle**, se dit encore De certains grands lieux couverts, destinés pour l'usage et pour le service, ou le plaisir du public. *La salle du Palais. La salle de la Comédie. La salle de l'Opéra. Il y a beaucoup de Libraires dans la grand'salle du Palais*. •On appelle *Salle,* dans les Hopitaux, Les grands lieux où sont les lits des malades. *Il est dans une telle salle*. •On appelle aussi *Salle,* Un lieu planté d'arbres qui forment une espèce de salle dans un jardin. *Une salle d'ormes, de tilleuls. On dansa dans une salle de marroniers d'Inde*.

SALMIGONDIS. subst. m. Ragoût de plusieurs sortes de viandes réchauffées. *Il fit un salmigondis de toutes les viandes qui étoient restées de la veille*. •Il se dit figurément d'Une conversation, d'un discours mêlé confusément de toutes sortes de choses disparates. *Il nous a fait un salmigondis tout−à−fait risible. Ce livre est un salmigondis où il y a quelques bonnes choses parmi cent pauvretés*.

SALMIS. subst. masc. Ragoût de certaines pièces de gibier déjà cuites à la broche. *Salmis de perdrix. Salmis de bécasses*.

SALOIR. subst. masc. Vaisseau de bois dans lequel on met le sel. *Il y a encore un minot de sel dans le saloir*. •On appelle aussi *Saloir,* Un vaisseau communément de bois, destiné à saler des viandes. *Grand saloir. Petit s loir. Un saloir pour deux, pour trois cochons, Le saloir est plein. Il n'est pas encore temps de tirer le cochon du saloir*.

SALON. subst. masc. Pièce dans un appartement, qui est ordinairement plus grande et plus ornée que les autres. *Beau salon. Grand salon. Salon bien percé, bien éclairé. On donna ordre d'éclairer le salon. La compagnie étoit assemblée dans le salon*. •On appelle aussi *Salon,* Une pièce qui ne sert ni de cabinet, ni de chambre à coucher, où l'on peut se réunir; et l'on dit, *Un joli salon, un petit salon*. •On dit, *La salle d'une auberge,* et en parlant d'Un Traiteur, on dit, *Le salon,* parce que sa salle est communément plus ornée.

SALOPE. adj. des 2 g. Qui est sale et malpropre. *Il est salope*. Il est du style familier, ainsi que ses dérivés. •Il est aussi substantif, au féminin. *C'est une vraie salope*.**Salope**, est aussi une injure pour désigner Une femme de mauvaise vie.

SALOPEMENT. adverb. D'une manière salope. *Il mange salopement. Il est couché salopement*.

SALOPERIE. subst. fém. Saleté, grande malpropreté. *Il n'y a pas moyen de manger dans cette auberge, c'est une saloperie insupportable*. •Il signifie aussi Discours ordurier. *Dire des saloperies*. Il est familier.

SALORGE. subst. masc. Terme de Gabelle. Amas de sel.

SALPÊTRE. sub. m. Sorte de sel qui se tire ordinairement des plâtras de vieilles murailles, des étables, des écuries, des vieilles démolitions, etc. *Faire du salpêtre. Raffiner le salpêtre. Une livre, un quintal, etc. de salpêtre*. Voyez Nitre. •On dit proverbialement et figurém. *Faire peter le salpêtre,* pour dire, Faire beaucoup de décharges de canons, de mousquets et autres armes à feu. *À la naissance de ce Prince, à cette revue on a bien fait peter le salpêtre*. •On dit d'Un homme extrêmement vif et prompt, *Ce n'est que salpêtre, que du salpêtre, il est pétri de salpêtre*.

SALPÊTRIER. subst. fém. Ouvrier qui travaille à faire du salpêtre. *Les Salpêtriers de l'Arsenal*.

SALPÊTRIERE. sub. fém. Lieu où l'on fait le salpêtre. •On appelle à Paris *La salpêtrière,* Un Hôpital qui est en même temps maison de correction.

SALSEPAREILLE. s. f. Nom d'une racine du Pérou, qui est d'usage en Médecine.

SALSIFIS. subst. m. Racine qui est bonne à manger. *Beaux salsifis d'Espagne. Bons salsifis*.

SALTIMBANQUE. subst. mascul. Bateleur, Charlatan qui débite, qui vend ses drogues sur un théâtre dans une place publique. •On appelle figurément *Saltimbanque,* Un méchant Orateur qui parle avec des gestes outrés, des plaisanteries déplacées. *Ce n'est pas un Orateur, c'est un Saltimbanque*. Il se dit aussi d'Un bouffon.

SALUADE. subst. fém. Action de saluer en faisant la révérence. Il ne se dit guère que dans la conversation et avec une épithète. *Il me fit une grande saluade. Il a fait une saluade un peuextraordinaire*. Il vieillit.

SALUBRE. adject. des 2 g. Terme didactique. Qui contribue à la santé. *Les eaux minérales sont fort salubres. Un air salubre. Une nourriture, un régime salubre*. Dans l'Université, la Faculté de Médecine s'intitule, *La très−salubre Faculté*.

SALUBRITÉ. subst. fém. Qualité de ce qui est salubre. *La salubrité de l'air d'un tel Pays*.

SALUER. v. a. Donner à quelqu'un une marque extérieure de civilité, de déférence ou de respect, en l'abordant, en le rencontrant, ou en quelques autres occasions. *Les manières de saluer sont différentes selon les différentes nations. En France et prcsque par toute l'Europe, les hommes saluent en ôtant leur chapeau, et en s'inclinant et faisant la révérence. Saluer en ôtant le chapeau. Saluer en faisant la révérence. Saluer de bonne grâce. Saluer de mauvaise grâce. Saluer la compaguie*. •On dit, qu'*On a été saluer quelqu'un,* pour dire, qu'On a été lui faire visite, lui rendre ses devoirs. *La Garnison a été saluer le Gouverneur*.**Saluer**, se dit aussi Des marques de respect qu'on donne à de certaines choses; et c'est dans ce sens qu'on dit: *Saluer les armes. Saluer le lit du Roi. Saluer la nef du couvert du Roi*. •On dit de même, on parlant Des cérémonies qui se pratiquent à l'Église, *Saluer l'Autel, saluer le deuil, saluer la représentation*.**Saluer**, signifie aussi, Faire ses complimens par lettre. *Je salue tels et tels. Je vous prie de le saluer de ma part, quand vous le verrez*.**Saluer**, signifie encore, Baiser une Dame en la saluant. *Il salua cette Dame à la première visite qu'il lui rendit*. **Saluer**, en parlant de l'élévation des anciens Empereurs Romains à l'Empire, signifie, Proclamer Empereur. *Vespasien fut salué Empereur par toute l'armée*.**Saluer**, s'emploie aussi pour signifier, Les marques de civilité, de déférence, de respect qui sont en usage dans les troupes, soit de terre, soit de mer. Ainsi en parlant Des gens de guerre qui passent en revue devant le Roi, devant leur Général, on dit, *Saluer de la pique, saluer de l'épée,* pour dire, Saluer en baissant la pique, saluer en tirant l'épée et la baissant. *On salue à la mer en tirant le canon. Les vaisseaux amis qui se rencontrent en mer, se saluent. Les galères et les vaisseaux se saluèrent de tant de coups de canon. Les vaisseaux saluèrent la citadelle. On salue aussi à la mer en baissant le pavillon;* ce qui ne se fait que d'un vaisseau à l'égard d'un autre, en reconnoissance d'une plus grande dignité. •On dit en termes de Marine, que *La mer salue la terre,* pour dire, que Les vaisseaux qui mouillent devant une forteresse, doivent la saluer en tirant le canon.

Salué, ée. participe.

SALURE. subst. fém. Qualité que le sel communique. *La salure de la mer provient d'une telle cause. Ôter, diminuer la salure de quelque viande*.

SALUT. sub. masc. Conservation, rétablissement dans un état heureux et convenable. *Le salut du peuple, de la République. Le salut public. Le salut des particuliers. De là dépend le salut de l'État. Je vous en avertis pour votre salut. Il y va de votre salut, du salut de toute votre famille*.**Salut**. Cessation d'incommodité, de danger; recouvrement de sûreté. *Il a cherché son salut dans la fuite. Procurer le salut d'un prisonnier. Cette maison a été pour lui un lieu de salut, un port de salut. Cette circonstance de son procès fut son salut*, Le préserva de la condamnation.**Salut**, signifie aussi, La félicité éternelle. *Le salut des âmes. **Jésus−Christ** a opéré notre salut. Il faut songer à son salut. Travailler à son salut. Faire son salut. Être dans la voie de salut, du salut. Le salut éternel. Hors de l'Église point de salut. L'affaire de notre salut est la plus importante*.

SALUT. subst. m. Action de saluer ceux qu'on rencontre. *Il lui doit le salut comme à son aîné, à son Seigneur, à son supérieur. Le salut des armes. Le salut de l'esponton, du drapeau, de l'épée, etc. Répondre au salut. Rendre le salut. Refuser le salut*. •On appelle *Saluts de mer,* Les coups de canon que tire un vaisseau pour rendre honneur à un autre vaisseau, à une flotte, à une place, ou pour en reconnoître la supériorité. *Les Ordonnances de Marine règlent les saluts de mer*.**Salut**, est aussi Un terme qu'on emploie dans les Lettres Patentes du Roi, dans les Bulles des Papes, dans les Mandemens des Archevêques et Évêques, etc. envers ceux auxquels elles sont adressées. *À tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Pie VI, à tous Fidèles, Salut et Bénédiction Apostolique. N. Archevêque de Paris, à tous les Fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction. Salut et Dilection*. •On dit proverbialement, *A bon entendeur salut,* Quand on veut faire entendre quelque chose à quelqu'un en ne s'expliquant qu'à demi. •On appelle aussi *Salut,* Les Prières qu'on chante le soir en de certains jours dans quelques Églises, après que tout l'Office est fait. *Chanter le Salut. Dire le Salut. Entendre le Salut. Aller au Salut. Il y a Salut dans cette Église. Il a fondé un Salut. On a sonné le Salut. Voilà le Salut qui sonne. C'est un dévot qui court tous les Saluts*.

SALUTAIRE. adj. des 2 g. Utile, avantageux pour la conservation de la vie, des biens, de l'honneur, de la santé, pour le salut de l'âme. *Remède, médicament salutaire. Le quinquina est fort salutaire contre la fièvre. Avis salutaire. Conseil salutaire. Lois salutaires. Salutaire à l'État. Doctrine salutaire. Instruction salutaire*.

SALUTAIREMENT. adv. Utilement, avantageusement pour la conservation de la vie, des biens, etc. *Cela a été salutairement inventé, institué, établi*.

SALUTATION. s. fém. Action de saluer. Il n'est guère d'usage en cette signification que dans la conversation familière et en parlant d'Une manière de saluer un peu extraordinaire. *Je l'ai rencontré dans la rue, et il m'a fait de grandes salutations*. •On appelle *Salutation Angélique,* Les paroles que l'Ange dit à la sainte Vierge, en lui annonçant qu'elle seroit mère de Notre Seigneur **Jésus−Christ**.

SALVAGE. subst. masc. (*Droit de salvage*.) Terme de Marine. C'est le droit qui se perçoit sur ce qu'on a sauvé d'un vaisseau naufragé.

SALVATIONS. s. f. pl. Terme de Pratique. Écritures par lesquelles on répond aux réponses à griefs. *On a fourni des salvations. Il emploie pour salvations ....*

SALVE. subst. fém. Décharge d'un grand nombre de canons et de mousquets tirés en même temps, soit pour saluer quelqu'un, soit dans des occasions de réjouissance. *Quand il arriva, on fit trois salves de mousqueterie pour lui faire honneur. Pendant le* Te Deum, *on a fait trois salves*. •On le dit aussi De plusieurs coups de mousquet ou de canon, qui se tirent en même temps, en faisant l'exercice ou dans le combat. *En approchant de la contrescarpe, il essuya une salve demousquetades*. •On dit, que *Le canon tire en salve,* Quand plusieurs pièces de canon tirent en même temps.

SALVÉ. substant. masc. On appelle ainsi Une prière que l'Église chante en l'honneur de la Sainte Vierge, et que le peuple chantoit autrefois à l'exécution d'un criminel. *Chanter un Salvé. Dire un Salvé. Chanter le Salvé.*

SAMEDI, sub. m. Le septième jour de la semaine. *Ce fut un samedi quinzième du mois. Le samedi de Pâques. Le samedi de la Pentecôte. La nuit du samedi au Dimanche. Le samedi est chez les Juifs le jour du Sabbat*. •On appelle *Samedi saint,* Le samedi qui précède le jour de Pâques.

SANCIR. v. n. Terme de Marine. Couler bas. *Ce vaisseau a sanci sous ses amarres,* c'est−à−dire, Tandis qu'il étoit à l'ancre.

SANCTIFIANT, ANTE. adj. Qui sanctifie, *L'esprit sanctifiant. La grâce sanctifiante*.

SANCTIFICATION. s. f. L'action et l'effet de la grâce qui sanctifie. *La sanctification des Fidèles, Les Prélats, les Pasteurs sont obligés de travailler à la sanctification des âmes qui leur sont commises. La grâce opère la sanctification dans les âmes*. •On dit, *La sanctification des Dimanches, des Fêtes,* pour dire, La célébration des Dimanches, des Fêtes, suivant la loi et l'intention de l'Église.

SANCTIFIER. v. a. Rendre saint. *La grâce nous sanctifie, La grâce sanctifie nos âmes, nos actions. La descente du Saint Esprit sanctifia les Apotres, Saint Jean − Baptiste fut sanctifié dès le ventre de sa mère. Les lieux que Notre Seigneur a sanctifiés par sa présence*. •En parlant Des bons exemples qu'un Évêque donne dans son Diocèse, on dit, qu'*Il sanctifie tous ses Diocésains par son exemple*, pour dire, qu'Il les met dans la voie du salut et de la sanctification. •Nous disons à Dieu dans l'Oraison Dominicale, *Votre Nom soit sanctifié,* pour dire, Que votre Nom soit loué, soit honoré dignement. •On dit, *Sanctifier le jour du Dimanche,* pour dire, Le célébrer suivant la Loi, suivant l'intention de l'Église. On dit dans le même sens, que *Dans l'ancienne Loi les Juifs sanctifioient le Sabbat*.

Sanctifié, ée. participe.

SANCTION. sub. fém. Acte solennel du Souverain, par lequel il donne à une chose un caractère d'autorité. *Cette Loi n'a pas encore reçu la sanction, attend encore la sanction*. Il se dit par extension, Du Public, de l'usage. *Le Public n'a pas donné sa sanction à cet établissement. Ce mot n'a pas reçu sa sanction de l'usage*. •Il signifie aussi, Constitution, Ordonnance sur les matières ecclésiastiques. Il ne se dit guère qu'avec le mot de Pragmatique. Ainsi en parlant de l'Ordonnance de Saint Louis sur ce sujet, on l'appelle *La Pragmatique Sanction de Saint Louis;* et en parlant de celle qui a été abolie par le Concordat entre Léon X et François I, on l'appelle absolument *La Pragmatique Sanction*.

SANCTIONNER.v. a. Donner la sanction. *Le Prince a sanctionné la promesse faite par ses représentans. Sanctionner un réglement*.

Sanctionné, ée. participe.

SANCTUAIRE. substant. masc. On appeloit ainsi chez les Juifs, Le lieu le plus saint du Temple, où reposoit l'Arche, et qu'on nommoit autrement *Le Saint des Saints. Le Grand Prêtre seul pouvoit entrer dans le Sanctuaire*. •Parmiles Chrétiens, on appelle communément *Sanctuaire*, L'endroit de l'Église où est le Maître−Autel, et qui est ordinairement enfermé d'une balustrade. •En parlant Du Conseil secret des Rois et des Souverains, on dit figurément, qu'*Il ne faut pas vouloir pénétrer dans le Sanctuaire*, pour dire, qu'Il ne faut pas vouloir pénétrer dans les secrets des Princes. •On dit figurément, *Peser au poids du sanctuaire*, pour dire, Peser quelque chose exactement et mûrement, et avec une extrême circonspection.

SANDAL. sub. m. Bois Des Indes, dont on se sert pour faire une couleur, une teinture rougeâtre, qui porte le même nom. *Bois de sandal. Couleur de sandal*.

SANDALE. subst. fém. Espèce particulière de chaussure qui ne couvre qu'en partie le dessus du pied, et dont se servent les Religieux qui vont pieds nus.

SANDALIER. sub. masc. Celui qui fait les sandales.

SANDARAQUE. sub. fém. Gomme qui coule du grand genévrier par les incisions que l'on y fait en été. On l'emploie dans la composition du vernis, et pour frotter le papier, ce qui l'empêche de boire l'encre. •Il y en a qui donnent le nom de *Sandaraque* à l'erpiment rouge.

SANG. subst. masc. Liqueur rouge qui coule dans les veines et dans les artères de l'animal. *Sang artériel. Sang veineux. Sang bilieux, mélancolique, etc. Sang aqueux. Sang brûlé. Sang subtil, grossier. Sang échauffé, pétillant. Sang extravasé. Sang caillé. Le sang coule, circule dans les veines. La circulation du sang. La masse du sang. Apoplexie de sang. Flux de sang. Cette viande, cet aliment fait beaucoup de sang. Cette herbe purifie le sang, épaissit le sang. Quand les vaisseaux sont trop pleins de sang. Le bouillonnement du sang. Le sang en sortit, en jaillit avec impétuosité. On lui a tiré tant d'onces de sang, tant de palettes de sang. Ce sang est beau, est mauvais, est gâté, est corrompu, est trop épais, manque de sérosité. Son sang couloit, ruisseloit de tous côtés. Il est tout en sang. Il crache du sang, le sang. Il rend le sang tout clair. On le trouva baigné dans son sang, qui perdoit tout son sang, qui nageoit dans son sang. Elle a eu une grande perte de sang. Une poudre qui arréte le sang. Une grande effusion de sang. Ce fut une grande bataille, il y eut bien du sang répandu. Des ruisseaux de sang. La terre étoit toute baignée, toute trempée, toute abreuvée de sang. Le sang des Martyrs. L'Église abhorre le sang. Le sang de l'Agneau. Il a donné son sang pour nous racheter. Le sang précieux de Notre Seigneur **Jésus−Christ**. Le corps et le sang de Notre Seigneur **Jésus−Christ** dans le Mystère de l'Eucharistie*. •On dit, *Se battre au premier sang*, pour dire, Se battre jusqu'à ce qu'il y ait quelqu'un des deux combattans de blessé. •On dit, *Mettre un pays à feu et à sang*, pour dire, Y commettre toutes sortes de cruautés. Et l'on dit figurément De gens irrités les uns contre les autres, et qui cherchent à se nuire par toute sorte de voies, qu'*Ils se font la guerre à feu et à sang*. •On dit aussi figurément et familièrement De deux personnes, qu'*Elles sont brouillées à feu et à sang*, pour dire, qu'Elles ont l'une contre l'autre une violente animosité. •On dit, *Mettre quelqu'un en sang, tout en sang*, pour dire, Blesser quelqu'un en sorte qu'il soit tout couvert de sang. •On dit figurément et familièrement, *Suer sang et eau*, pour dire, Faire de grands efforts, se donner beaucoup de peines, souffrir beaucoup. *J'ai sué sang et eau pour venir à bout de cette affaire. Je suois sang et eau de voir l'embarras où il étoit. Ce Prédicateur qui avoit tant de peine à parler, me faisoit suer sang et eau*. •On dit figurém. d'Un homme cruel, qu'*Il aime le sang*, qu'*il est altéré de sang*, que *c'est un homme de sang*, qu'*il se plaît dans le sang*, pour dire, qu'Il aime à répandre le sang; d'Un homme qui a fait un meurtre, qu'*Il a trempé ses mains dans le sang;* et d'Un tyran qui a fait mourir beaucoup de monde, qu'*Il s'est baigné dans le sang*. •On dit, *Épargner le sang*, pour dire, Épargner la vie des hommes.

•On dit, par affection pour quelque chose, ou pour quelque personne, qu'*On donneroit de son sang,* qu'*on répandroit tout son sang, jusqu'à la dernière goutte de son sang, pour*... On dit aussi familièrement, *Il voudroit qu'il lui eût coûté une pinte de son sang*. Et on dit quelquefois, pour assurer la vérité d'une chose, qu'*On la signeroit de son sang*. •En parlant De ce qui arrive d'agréable, on dit figurément, que *Cela rafraîchit le sang,* que *cela calme le sang;* et De ce qui arrive de fâcheux, que *Cela fait faire de mauvais sang, du mauvais sang*. •En parlant De quelqu'un qui a été obligé de se défaire de la meilleure partie de son bien, on dit figurément, qu'*Il lui en a coûté le plus pur de son sang,* qu'*il a donné le plus pur de son sang*. Et l'on dit en ce sens, en parlant d'Un homme qui fait des vexations, qui pille le peuple, qu'*Il suce le sang du peuple,* qu'*il s'engraisse du sang du peuple*. •En parlant Des remèdes qui contribuent au bon état du tempérament, de la santé, on dit, qu'*Ils purifient le sang,* qu'*ils rafraîchissent le sang,* qu'*ils calment le sang,* qu'*ils adoucissent le sang*. •En termes de l'Écriture−Sainte, les mots de *Chair* et de *Sang* se prennent pour La nature corrompue; et c'est dans cette acception, que dans l'Évangile, **Jésus − Christ** dit à Saint Pierre, *Ce n'est point la chair et le sang qui vous l'ont révélé*. Dans la même acception on dit, *Les affections de la chair et du sang,* pour dire, Les sentimens naturels. •On appelle *Baptême de Sang,* Le martyre souffert sans avoir reçu le Baptême; et c'est dans cette acception qu'on dit, que *Le Baptême de sang suffit pour aequérir la gloire éternelle*. •En termes de Cuisine, on appelle *Des pigeons au sang, un lièvre au sang,* Des pigeons ou un lièvre qu'on a fait cuire dans leur sang.**Sang**, signifie aussi, Race, extraction. *Être de noble sang, d'un sang vil, d'un sang abject. Être d'un sang illustre, de sang royal. Le sang de France. Ils sont tous deux de même sang*. Il se dit quelquefois, dans un sens moins étendu, Des enfans par rapport à leur père. *C'est votre fils, c'est votre sang*. •On se sert quelquefois du mot *Sang,* au sens de Race, de famille. *Le sang des Bourbons, des Montmorencis, etc*. •On appelle en France, *Princes du Sang,* Les Princes qui sont de la Maison Royale. •On appelle *Droit du sang,* Le droit que la naissance donne. *Henri IV parvint à la Couronne par le droit du sang*. •On appelle *La force du sang,* Les sentimens secrets qu'on prétend que la nature donne quelquefois pour une personne de meme sang, quoiqu'on ne la connoisse pas. •On dit, que *La vertu des pères ne passe pas toujours avec le sang dans leurs enfans,* pour dire, que Les enfans n'ont pas toujours les bonnes qualités de leurs pères. •On dit proverbialement et familièrement, *Bon sang ne peut mentir,* en parlant Des enfans qui tiennent quelque chose des bonnes qualités de leurs pères et de leurs mères. *Je ne m'étonne pas que le fils d'un si grand homme ait fait de si belles actions, bon sang ne peut mentir*. On dit la même chose par ironie, en parlant d'Une fille qui est coquette comme sa mère l'avoit été. On se sert aussi du même proverbe pour marquer, qu'Ordinairement l'affection naturelle entre personnes de même sang ne manque pas de se découvrir, de se déclarer dans l'occasion. *Ces deux frères étoient brouillés, on attaque l'un, l'autre le défend, bon sang ne peut mentir*. •Quand un homme a quelque bonne ou quelque mauvaise qualité, qu'il tient de famille, on dit, que *Cela est dans le sang*. •On le dit aussi, pour dire, que Cette bonne ou mauvaise qualité vient de son tempérament. •En parlant d'Un pays dont les habitans sont ordinairement beaux et bien faits, on dit, que *Le sang y est beau*. •En parlant d'Une famille composée de personnes belles et bien faites, on dit, que *C'est un beau sang*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme a du sang aux ongles, au bout des ongles,* pour dire, qu'Il est sensible à l'injure, qu'il sait la repousser avec vigueur; et qu'*Il a le sang chaud,* pour dire, qu'Il est prompt et colère. •On appelle *Sang − froid,* L'état de l'âme qui n'est agitée d'aucune passion violente. *Quand il est dans son sang − froid. Il lui a parlé d'un grand sang−froid. Il lui a répondu avec son sangfroid ordinaire*. •On dit, qu'*Un homme en a tué un autre de sang−froid,* pour dire, qu'Il l'a tué de dessein prémédité, et sans aucun de ces mouvemens de colère, qui peuvent diminuer l'atrocité du crime.

SANG−DE−DRAGON. s. m. Plante qui est une espèce de Patience. Ses feuilles rendent un suc rouge comme du sang, d'où lui vient son nom. On en fait usage en Médecine.**Sang−de−Dragon**. s. mas. Liqueur qui sort en larmes d'un arbre des Indes Orientales; elle se durcit au feu ou au soleil. *Le sang−de−Dragon est d'usage en Médecine, et pour la fabrique des vernis*.

SANGIAC. s. m. Titre de dignité en Turquie. Gouverneur subordonné à un Béglierbeg. Dans son origine, il signifie Un étendard. *Les Sangiacs ne peuvent faire porter devant eux qu'une queue de cheval*.

SANGLADE. s. f. Grand coup de fouet, de sangle.

SANGLANT, ANTE. adj. Taché de sang, souillé de sang. *On lui apporta la robe de son fils toute sanglante. Un mouchoir sanglant. Votre cravate est toute sanglante. Il vient de tuer un homme, son épée est encore sanglante. Il a encore les mains sanglantes du meurtre qu'il vient de faire*. •On dit d'Un combat, d'une défaite, d'une rencontre où il y a eu beaucoup de sang répandu, que *Ç'a été un combat sanglant, une défaite sanglante,* que *la rencontre a été sanglante*. •On appelle *Mort sanglante,* Unemort violente avec effusion de sang. •On appelle Le Sacrifice de la Messe, *Sacrifice non sanglant*. •On dit d'Une viande rôtie, qui n'est pas assez cuite, qu'*Elle est encore toute sanglante. On servit un aloyau tout sanglant, un gigot tout sanglant*. •On dit aussi figurément, *La plaie est encore toute sanglante,* pour dire, que La douleur, l'affliction est encore toute récente, ou qu'il y a peu de temps que l'injure a été faite. *Il n'est pas temps de les vouloir accorder, la plaie est encore toute sanglante*.**Sanglant**, signifie figurém. Outrageux, offensant. *Un sanglant affront. Une injure sanglante. Il a fait une sanglante satire. Il lui a dit telle et telle chose, cela est bien sanglant. Il lui a fait un sanglant reproche. Une raillerie sanglante. Un sanglant outrage*.

SANGLE. subs. fém. Bande plate et large, faite de cuir, de tissu de chanvre, etc. qui sert à ceindre, à serrer, et à divers autres usages. *Sangle bien tissue. Sangle dont on se serre le corps pour courir la poste plus commodément. Sangle pour tenir la selle en état sur le cheval. Les sangles de la selle d'un cheval. Sangles pour garnir un lit, un fauteuil, un siége pliant. Les sangles d'un châssis de bois de lit. Lit de sangle. La sangle s'est lâchée, s'est rompue*.

SANGLER. v. a. Ceindre, serrer avec des sangles. *Sangler un cheval. Sangler un mulet. Ce cheval n'est pas bien sanglé, assez sanglé. Pour courir la poste à son aisé, il faut se bien sangler*. •On dit figurément, *Sangler un coup de poing, sangler un coup de fouet, sangler des coups de canne, des coups de plat d'épée,* pour dire, Appliquer, donner avec force un coup de poing, un soufflet, etc. Et par extension de cette figure, *Sangler un ridicule à quelqu'un; lui sangler des couplets. Sangler une assignation à un débiteur qui ne paye pas*. Ces phrases sont du style familier. •On dit aussi figurément et dans le style familier, qu'*Un homme a été sanglé,* ou qu'*on l'a sanglé,* Lorsqu'il a perdu un procès avec dépens, amende, etc. ou qu'il a essuyé quelque mauvais traitement, quelque revers bien marqué: on le dit aussi d'Un enfant à qui on a donné vigoureusement les étrivières.

Sanglé, ée. participe. •En termes de Blason, il se dit d'Un cheval, d'un pourceau ou sanglier qui a autour du corps une ceinture d'un autre émail.

SANGLIER. s. m. (Ce mot est de trois syllabes.) Porc sauvage. *Grand sanglier. Jeune sanglier. Hure de sanglier. Les défenses d'un sanglier. La bauge d'un sanglier. La chasse du sanglier. Toiles pour le sanglier. Lévriers pour le sanglier. Pâté de sanglier. Les soies d'un sanglier*.
On dit proverbialement, *Au cerf la bière, au sanglier le barbier,* et selon d'autres, *Le mière* ou *le chirurgien,* pour dire, qu'Ordinairement les blessures que font les défenses du sanglier ne sont pas mortelles, mais que celles des andouillers d'un cerf le sont.

SANGLIER. sub. masc. Poisson de mer dont le museau ressemble à celui du cochon.

SANGLOT. s. m. Soupir redoublé, poussé avec une voix entrecoupée. Son plus grand usage est au pluriel. *Sanglots continuels. Sanglots entrecoupés. Pousser des sanglots. Il interrompoit à tout moment son discours par des sanglots redoublés*.

SANGLOTER. v. n. Pousser des sanglots. *On l'entend sangloter à tout moment*.

SANGSUE. s. f. (On ne prononce point le G.) Insecte aquatique qui suce le sang des parties de l'animal auxquelles on l'applique. *Sangsue noirâtre. Grosse sangsue. Petite sangsue. Appliquer des sangsues. Ce Chirurgien nourrit des sangsues. Faire dégorger une sangsue*. •On appelle figurément *Sangsues,* Ceux qui tirent de l'argent du peuple par de mauvaises voies, par des exactions. *Ce sont les sangsues des peuples. Ce sont de vraies sangsues*. •On appelle aussi *Sangsues,* Ceux qui dans leur profession exigent une plus grande rétribution que celle qui leur appartient légitimement. *Ce Procureur est une sangsue pour ses Parties*.

SANGUIFICATION. s. f. (On fait sentir l'U dans ce mot, et non dans les suivans.) Terme de Médecine. Le changement de la nourriture ou du chyle en sang.

SANGUIN, INE. adj. Celui en qui le sang prédomine. *Il est sanguin, d'un tempérament sanguin. Les gens sanguins sont d'ordinaire d'une humeur gaie*. •Il signifie aussi, Qui est de couleur de sang. *Un rouge sanguin, de couleur sanguine. Il a tout le visage d'un rouge sanguin*. •On appelle *Jaspe sanguin,* Le jaspe marqueté de rouge.

SANGUINAIRE. adj. des 2 g. Qui se plaît à répandre le sang humain. *Il est cruel et sanguinaire. Un homme sanguinaire. Il est d'humeur sanguinaire. Des exploits sanguinaires*. Il se dit d'Une doctrine, d'une secte.

SANGUINE. s. f. Mine de fer d'une couleur rouge. La sanguine dont on fait les crayons est artificielle.**Sanguine** se dit aussi D'une sorte de pierre précieuse de couleur de sang.

SANGUINOLENT, ENTE. adj. Teint de sang. Il ne se dit guère qu'en ces phrases *Flegmes, crachats sanguinolens. Glaires sanguinolentes*.

SANHÉDRIN. s. masc. Nom qu'on donnoit chez les Juifs au principal de leurs tribunaux. *Les affaires importantes étoient portées au Sanhédrin, qui les jugeoit en dernier ressort*.

SANICLE. s. fém. Plante qui croît dans les bois aux lieux ombragés. Elle est chaude, astringente, consolidante et vulnéraire. Il y a encore une *Sanicle de montagne,* mais dont les propriétés sont moins marquées.

SANIE. s. f. Pus séreux qui sort des ulcères. *Le pus véritable est plus épais et plus blanc que la sanie*.

SANIEUX, EUSE. adject. Chargé de sanie. *Ulcère sanieux*.

SANNES. *Voy.* **Sonnez**.

SANS − CULOTTIDES. s. f. plur. Nom qu'ont porté pendant quelque temps les cinq jours complémentaires, ajoutés aux donze mois qui forment la nouvelle année Républicaine.

SANS − PEAU. s. f. Sorte de poire d'Été. La Quintinie appelle un *Sanspeau,* Le poirier qui porte cette poire.

SANS. Préposition exclusive. *Sans argent. C'est un homme sans honneur, sans jugement, etc. C'est une chose qu'il faut faire sans délai. Sans cela il ne fera rien. Sans dire. Sans rire. Passer la nuit sans dormir. Faire quelque chose sans y penser. Il ne sauroit disputer sans se mettre en colère*.**Sans**, est quelquefois suivi de *que. Sans que cela paroisse, sans qu'on en parle, sans qu'on me l'ait dit*. •Il signifie quelquefois, *À moins de. Sans argent point d'affaire,* À moins de donner de l'argent. *Sans vous, sans votre recommandation, je perdrois mon procès;* À moins de vous, de votre recommandation, si je ne l'avois eue.**Sans**, entre aussi dans plusieurs manières de parler adverbiales. *Sans doute. Sans difficulté. Sans contredit. Sans faute. Sans vanité. Sans réplique. Sans réserve. Sans plus. Sans fin. Sans compliment. Sans façon. Sans cesse. Sans faute. Sans délai. Sans miséricorde, etc.*

SANS−CULOTTE. sub. mas. Nom donné d'abord à la classe la plus indigente du peuple, et dont on a voulu faire ensuite un titre honorable.

SANS−CULOTTERIE. s. f. Classe de ceux auxquels on donnoit le nom de *Sans−culotte*.

SANS−FLEUR. sub. fém. Sorte de pomme, ou pomme−figue.

SANS−PRENDRE. s. m. Ce mot se dit au jeu d'Hombre et à quelques autres, quand on joue sans écarter.

SANSONNET. s. m. Oiseau grisbrun, tacheté, et qui apprend facilement à siffler, et même à parler. *Ce sansonnet siffle toute sorte d'airs. Apprendre à parler à un sansonnet*.**Sansonnet**, est aussi le nom d'Un poisson de mer, qui est un petit maquereau.

SANTÉ. s. f. État de celui qui est sain, qui se porte bien. *Bonne santé. Parfaite santé. Santé entière, robuste. Forte santé. Santé délicate. Cela ruine la santé. Avoir soin de sa santé. Être en santé. Conserver sa santé. Ménager sa santé. Rétablir sa santé. Recouvrer sa santé. C'est un grand trésor que la santé. Avoir un visage de santé, un air de santé. J'ai appris l'état de votre santé. Il a un grand fonds de santé. Jouir d'une bonne santé. Il n'a pas deux jours de santé de suite. Comment va la santé? La santé est−elle bonne? Réjouissez−vous, faites provision de santé. Il faut savoir gouverner votre santé. Il crève de santé, quoiqu'il se plaigne toujours. Depuis son accident, il n'a jamais porté santé. Il ne faut pas prodiguer sa santé*. •*Une santé imperturbable,* exagération du style familier, pour dire, Une santé que rien n'altère. On dit proverbialement dans le même sens, *Une santé de crocheteur*. •On dit, *Air de santé, figure de santé,* pour signifier L'apparence d'une bonne santé, l'air sain. *Cet enfant n'a pas un air de santé. Quelle figure de santé que ce chanoine!* •On dit aussi, *L'éclat de la santé; un visage resplendissant de santé; une santé brillante*. •On appelle dans la Maison du Roi, *Officiers de santé,* Les Médecins, Chirurgiens et Apothicaires du Roi. •On appelle *Lieu, maison de santé,* ou absolument, *La santé*, Certaine maison où l'on porte les pestiférés, et ceux qui viennent de lieux soupçonnés de peste. *On l'a mis à la maison de santé*. •On appelle *Billet de santé,* L'attestation que les Officiers ou Magistrats des lieux donnent en temps de peste, pour certifier qu'un voyageur ne vient pas d'un lieu suspect. •On dit figurément, *La santé de l'esprit. La santé de l'âme est autant à désirer que celle du corps*.**À votre santé**. Façon de parler dont on se sert à table, lorsqu'on boit à quelqu'un. On dit pareillement dans le même sens: *Boire à la santé de quelqu'un. Boire la santé de quelqu'un. Porter la santé de quelqu'un. Je vous porte la santé d'un tel, faites − m'en raison. Nous avons bu tant de santés. C'est la santé d'un tel qui court*.

SANTOLINE ou **SEMENCINE**. s. f. Graine propre à faire mourir les vers du corps humain. On l'appelle aussi *Semen contrà. Voy.* **Garde−robe**.

SANTON. s. m. Nom d'une sorte de Moines chez les Mahométans.

SANVE. subs. fém. Plante qui croît en abondance parmi les blés et autres grains, et qui porte des fleurs jaunes.

SAOUL, SAOULER. *Voy.* **Soûl, Soûler**.

SAPA. s. mas. Moût, suc de raisins cuits à la consomption des deux tiers. Le Sapa est une espèce de rob; on le nomme vulgairement *Raisiné*.

SAPAJOU. s. mas. Espèce de singe qui est fort petit. *Vous avez là un joli Sapajou*.

SAPAN. s. m. Nom d'un bois propre à la teinture, et qui vient du Japon.

SAPE. s. fém. Terme qui s'emploie principalement dans le Génie. Action de saper. *Il a été commandé pour la sape. Continuer la sape. Pousser la sape. Aller à la sape*. •Il se prend aussi pour L'ouvrage même qu'on fait en sapant. *La sape est fort avancée*.

SAPER. v. a. Travailler avec le pic et la pioche à détruire les fondemens d'un édifice, d'un bastion, d'un chemin couvert. *Saper une muraille, la saper par le pied, par le fondement*. •Il se dit figurément en parlant De morale et de politique. *Saper les fondemens d'un État, le saper par les fondemens. On a sapé les fondemens de sa doctrine*.

Sapé, ée. participe.

SAPEUR. s. m. Celui qui est employé à la sape. *On commanda lessapeurs*.

SAPHENE. s. f. Veine qu'on ouvre dans la saignée du pied.

SAPHIQUE. adject. Il n'est d'usage qu'avec le mot *Vers*. Ainsi *Vers saphique,* se dit d'Un vers d'onze syllabes, qui étoit fort en usage chez les Grecs et les Latins, et qu'on prétend avoir été inventé par Sapho. *Une ode en vers saphiques*.

SAPHIR. s. masc. Pierre précieuse moins dure que le diamant, brillante et ordinairement de couleur bleue. *Saphir bien net. Saphir bien mis en oeuvre*.

SAPIENCE. s. fém. Sagesse. Il est vieux, et ne se dit guère que dans cette phrase proverbiale, *Le Pays de sapience,* pour dire, La Normandie. •On dit aussi dans la conversation familière, *On n'a pas grande idée de la sapience de cet homme,* pour dire, De son habileté, de sa sagesse. •*La Sapience,* se dit aussi quelquefois en style théologique, Du livre de Salomon, intitulé, *La Sagesse. Salomon dit dans la Sapience*.

SAPIENTIAUX. adj. m. pl. On ne le dit qu'en parlant De certains livres de l'Écriture Sainte. *Les Proverbes, l'Ecclésiaste, sont du nombre des livres sapientiaux*.

SAPIN. s. m. Grand arbre résineux et vert en tout temps. On tire par incision de quelques sapins une sorte de térébenthine qui est utile pour la guérison des plaies récentes. Ses fruits fournissent un galipot semblable à celui du Pin. Les sapins rouges fournissent la poix liquide, la poix de Bourgogne et la colophane. *Le sapin croît dans les montagnes. Des ais de sapin. Du bois de sapin. Le sapin sert à faire des mâts de navires, et des bières pour enterrer les morts*. C'est pourquoi l'on dit proverbialement d'Un homme qui a mauvais visage, et qui paroît devoir mourir bienot, qu'*Il sent le sapin*.

SAPINE. s. f. Solive ou planche de bois de sapin.

SAPINIÊRE. s. f. Lieu planté de sapins.

SAPONAIRE. s. f. Plante qui nettoie la peau et en emporte les taches, comme fait le savon.

SAPORIFIQUE. adject. des 2 genr. Terme didactique. Qui produit la saveur. *Les particules saporifiques d'une substance*.

SAPOTE. s. fém. Un des meilleurs fruits des Indes occidentales. Il se trouve auprès de Panama.

SARARANDE. s. f. Danse grave à trois temps. *Danser une sarabande. Sarabande Espagnole. Danser la sarabande avec des castagnettes*. •Il se dit aussi De l'air sur lequel on danse une sarabande. *Jouer une sarabande. Composer une sarabande. Chanter une sarabande*.

SARBACANE. s. f. Long tuyau par lequel ou peut jeter quelque chose en soufflant. *Sarbacane de verre, de bois, de fer−blanc. Jeter des pois avec une sarbacane. Ils se parloient par une sarbacane, pour n'être pas entendus des autres*. •On dit figurément et familièrement, *Parler par sarbacane,* pour dire, Parler par des personnes interposées. *Je ne veux point parler par sarbacane dans cette affaire, je veux traiter avec lui tête à tête*.

SARCASME. s. m. Raillerie amère et insultante. *Ce trait−là n'est pas une ironie, c'est un sarcasme. Démosthène emploie souvent le sarcasme, pour reprocher plus vivement aux Athéniens leur paresse*.

SARCELLE. s. f. Oiseau aquatique fort semblable au canard, mais beaucoup plus petit. *La Sarcelle est le plus délicat des oiseaux de rivière*.

SARCLER.v. a. Arracher les mauvaises herbes d'un champ, d'un jardin, avec un instrument propre à cette opération. *Il faut sarcler les orges, les avoines au mois d'Avril. Sarcler les mauvaises herbes d'un jardin*.

Sarclé, ée. participe.

SARCLEUR. sub. masc. Homme de journée qu'on emploie à sarcler un champ, un jardin. *Il lui faut trente sarcleurs pour arracher les mauvaises herbes de son champ, de son jardin, etc.*

SARCLOIR. sub. masc. Instrument propre à sarcler. *Un bon sarcloir*.

SARCLURE. s. f. Ce qu'on arrache d'un champ, d'un jardin en le sarclant. *Les sarclures d'une allée de jardin*.

SARCO − ÉPIPLOCÈLE. sub. masc. Hernie complète, causée par la chute de l'épiploon dans le scrotum, accompagnée d'adhérence et d'excroissance charnue.

SARCO − ÉPIPLOMPHALE. s. m. C'est au nombril la même hernie que le *Sarco−épiplocèle* au scrotum.

SARCO−HYDROCÈLE. sub. masc. Sarcocèle accompagné d'hydrocèle.

SARCOCÈLE. s. m. Tumeur charnue, dure, ordinairement indolente, attachée aux testicules, ou aux vaisseaux spermatiques.

SARCOCOLLE. sub. fém. Gomme propre à consolider les plaies; elle vient d'un arbre de Perse.

SARCOLOGIE. s. fém. Partie de l'Anatomie qui traite des chairs, et des parties molles. *Traité de Sarcologie*.

SARCOME. s. m. Tumeur volumineuse, dure, indolente, qui survient quelquefois au bas de la cavité des narines, aux parties naturelles de la femme, au fondement et en d'autres lieux. *Le Sarcome diffère du polype, et dégénère souvent en cancer*.

SARCOMPHALE. subst. masculin. Excroissance charnue qui se forme au nombril.

SARCOPHAGE. s. mas. Tombeau dans iequel les Anciens mettoient les corps qu'ils ne vouloient pas brûler. •Nous appelons aujourd'hui *Sarcophage,* Le cercueil ou sa représentation dans les grandes cérémonies funèbres. •En Médecine, on appelle *Sarcophages,* Les médicamens qui brûlent les chairs. En ce sens, il est adjectif et substantif.

SARCOTIQUE. adj. des 2 g. Il se dit Des remèdes qui accélèrent la régénération des chairs.

SARDINE. s. fém. Petit poisson de mer, qui ressemble au hareng, et qui est plus petit. *Petite sardine. Grosse sardine, Sardine de Royan. Sardine de Marseille. La pêche des sardines. Sardine fraîche. Sardine salée*.

SARDOINE. s. f. Pierre précieuse, non transparente, et qui est de deux ou trois couleurs. *Sardoine orientale. Sardoine de prix*.

SARDONIEN, ou **SARDONIQUE**. *Voyez* Ris.

SARMENT. s. masc. Le bois que pousse le cep de vigne. *Cette vigne a poussé beaucoup de sarment cette année. Couper du sarment dont on fait des fagots, des javelles. Un fagot de sarment. Le cent de javelles de sarment vaut tant. De la cendre de sarment*. •On dit proverbialement, *À la Saint Vincent le vin monte au*

sarment.

SARMENTEUX, EUSE. adj. Qui produit beaucoup de sarment. *Vigne sarmenteuse*. •Il se dit aussi Des plantes dont la tige est de la nature du sarment. *Plante sarmenteuse*.

SARONIDE. s. masc. Nom d'une classe de Prêtres Gaulois. *Les Saronides étoient des espèces de Druides*.

SARRASIN. adject. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Blé sarrasin,* qui se dit d'Une espè e de blé qu'on appelle autrement *Blé noir*. On l'emploie en Médecine comme détersif, apéritif et résolutif. Il sert aussi à la nourriture des volailles. •Il est quelquefois substantif. *Cette terre n'est propre qu'à porter du sarrasin. Semer du sarrasin. Gâteau de sarrasin*.

SARRASINE. *Voyez* Herse.

SARRAU. s. m. Espèce de souquenille que portent les paysans, les rouliers et les soldats.

SARRETTE, ou **SERRETTE**. s. f. Plante qui se plaît dans les prés et dans. les lieux ombragés et exposés au nord. La décoction de cette plante faite avec du vin, est propre à nettoyer et fermer les ulcères. Elle est aussi de quelque usage dans la teinture en laine.

SARRIETTE. s. f. Plante odoriférante, qui est d'un grand usage dans les cuisines pour assaisonner et épicer les ragoûts. Elle excite l'appétit, et facilite la digestion.

SARROT. *Voyez* Sarrau.

SART. s. m. Nom qu'on donne au goêmon ou varech sur quelques côtes de France.

SAS. s. m. Tissu de crin attaché a un cercle de bois, et qui sert à passer de la farine, du plâtre, etc. *Gros sas. Sas délié. Plâtre au sas. De la farine passée au gros sas*. •On dit proverbialement De certaines choses qui ont été examinées avec peu de soin, qu'*Elles ont été passées au gros sas*. •Et l'on dit, *Faire tourner le sas,* pour dire, Faire une espèce de sortilége avec un sas, par le moyen duquel on prétend découvrir l'auteur d'un larcin.

SASSAFRAS. s. m. Arbre grand et rameux qui croît au Brésil et dans plusieurs autres lieux de l'Amérique. Son bois et son ecorce sont d'un grand usage en Médecine, comme sudorifiques et diurétiques.

SASSE. s. f. Pelle creuse, pour tirer l'eau d'un navire.

SASSENAGE. s. mas. Fromage qui tire son nom d'un lieu du Dauphiné où il se fait. •On appelle *Pierre de sassenage,* Une pierre que l'on emploie contre les maux d'veux.

SASSER. v. a. Passer au sas. *Sasser de la farine, du plâtre*. •Il signifie figurément et familièrement, Discuter, examiner, rechercher avec exactitude. *On a bien sassé cette affaire−là, on l'a bien sassée etressassée*. Il se dit plus communément avec le réduplicatif *Ressasser*.

Sassé, ée. participe.

SATAN. s. m. Nom dont l'Écriture appelle ordinairement l'esprit tentateur. *Renoncer à Satan et à ses pompes. Retire−toi de moi, Satan. Les ruses de Satan*. •On appelle en langage de dévotion, Le monde, *Royaume de Satan;* et Les pervers, *Fils de Satan*. •On dit d'Un orgueil extrême, *Un orgueil de Satan. Orgueilleux commeSatan*. Il est proverbial et familier.

SATANIQUE. adj. des 2 genr. De Satan. C'est le synonyme de *Diabolique,* et plus fort, Satan étant réputé le chef des démons. *Esprit satanique. Méchanceté satanique*. Il est de la conversation familière.

SATELLITE. s. masc. On appelle ainsi Un homme qui porte l'épée, et qui est aux gages et à la suite d'un autre, comme le ministre et l'exécuteur de ses violences. *Il se fait toujours accompagner de deux ou trois satellites. Il vint avec tous ses satellites*. Ce terme ne se prend aujourd'hui qu'en mauvaise part. •On appelle en Astronomie, *Satellites,* De petites planètes qui tournent autour d'une plus grande. *Les satellites de Jupiter. Les satellites de Saturne. La Lune est satellite de la Terre*.

SATIÉTÉ. s. f. Réplétion d'alimens qui va jusqu'au dégoût. *Manger jusqu'à satiété, jusqu'à la satiété*. •Il se dit aussi au figuré. *La satiété des plaisirs, des honneurs. La satiété des richesses*.

SATIN. s. m. Étoffe de soie plate, fine, douce, moelleuse et lustrée. *Satin de Gènes, de Tours, de Lyon, de Bruges, de la Chine. Satin plein, figuré, à fleurs, rayé. Gros satin. Petit satin. Satin blanc, gris, noir, orangé, rouge, etc. Robe de satin. Bonnet de satin. Des thèses imprimées sur du satin*. •On dit proverbialement d'Une personne qui a la peau fort douce et fort unie, qu'*Elle a la peau douce comme un satin, comme du satin*.

SATINADE. s. f. Petite étoffe de soie très−mince qui imite le satin. *Il ne faut pour doublure à cet habit, que de la satinade. Chambre meublée d'unesatinade*.

SATINER. v. act. Donner à une etoffe, à un ruban oeii du satin. •Les Fleuristes disent, qu'*Une tulipe satine,* pour dire, qu'Elle approche du satin. En ce sens il est neutre.

Satiné, ée. participe. *Du ruban satiné*. •On dit aussi, *Une peau satinée,* pour dire. Une peau douce comme du satin; *Une tulipe satinée,* d'Un très−beau blanc de satin.

SATIRE. s. fém. Ouvrage moral en prose ou en vers, fait pour reprendre, pour censurer les vices, les passions déréglées, les sottises, les impertinences des hommes, ou pour les tourner en ridicule. *Satires d'Horace, de Juvenal. La satire Ménippée, etc. Satire contre l'avarice, contre l'ambition. Sanglante satire. Satire piquante. Fine satire. Faire une satire. On a fait contre lui une satire qui le tourne en ridicule*.**Satire**, signifie aussi, Tout écrit ou discours piquant, médisant, contre quelqu'un. *Il a fait une longue satire contre vous. Il y a de certaines louanges qui sont des satires. Ce n'est pas un éloge, c'est une satire*.

SATIRIQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient à la satire. *Ouvrage satirique. Pièce satirique. Trait satirique. Discours satiriques. Poëte satirique. Poésie satirique*. •Il signifie sussi, Enclin, porté à la médisance. *Homme satirique. Esprit satirique. Langue satirique*.

SATIRIQUEMENT. adverb. D'une maniére satirique. *Cela est ditsatiriquement*.

SATIRISER.v. a. Railler quelqu'un d'une manière piquante et satirique. *C'est un homme qui satirise ses meilleurs amis. Il ne fait autre chose que satiriser. Satiriser finement. Satiriser grossièrement*. Il est peu en usage.

Satirisé, ée. participe.

SATISFACTION. sub. f. Contentement. *J'ai eu bien de la satisfaction dans son entretien. Cet enfant donne de la satisfaction à ses parens. C'est une affaire dont vous n'aurez jamais desatisfaction*.**Satisfaction**, se dit aussi De l'action par laquelle on satisfait quelqu'un, en réparant l'offense qu'on lui a faite. *Il l'avoit offensé, il a été obligé de lui faire satisfaction. Il faut que la satisfaction soit proportionnée à l'offense. Vous n'aurez jamais satisfaction de cette injure*. •Il se dit parti culièrement De ce qu'on est obligé de faire à l'égard de Dieu, pour réparation des péchés qu'on a commis. *Il faut jeûner et faire l'aumône en satisfaction de ses péchés*. C'est dans cette même acception qu'on dit, que *La satisfaction fait partie du Sacrement de Pénitence*.

SATISFACTOIRE. adj. des 2 gen. Terme dogmatique. Qui est propre à réparer, à expier les fautes commises. Dans cette acception, il ne se dit qu'en parlant De la mort de **Jésus−Christ**, et des oeuvres de pénitence qu'on fait en satisfaction de ses péchés. *La mort de Notre − Seigneur est satisfactoire pour tous les hommes. Nos oeuvres ne sont satisfactoires qu'en vertu de la satisfaction de* ***Jésus−Christ****.*

SATISFAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Faire*.) Contenter, donner sujet de contentement: *Un enfànt qui satisfait son père et sa mère. Un écolier qui satisfait ses maîtres. C'est un homme qui satisfait tous ceux qui ont affaire à lui. Il est malaisé de satisfaire tout le monde*. •On dit, *Satisfaire ses créanciers, satisfaire des ouvriers,* pour dire, Leur payer ce qui leur est dû; et, *Satisfaire un homme qu'on a offensé,* pour dire, Lui faire réparation. •On dit, *Satisfaire sa passion, sa colère, son ambition, sa vanité, sa curiosité, etc.* pour dire, Contenter sa passion, sa colère, son ambition, etc. se laisser aller aux mouvemens de sa passion, de sa colère, de son ambition, de sa vanité, de sa curiosité, et exécuter ce qu'elles conseillent. •On dit aussi, qu'*Une chose satisfait l'esprit, satisfait les sens, satisfait le goût, satisfait la vue, satisfait l'oreille, etc.* pour dire, qu'Elle plaît à l'esprit, aux sens, au goût, etc. et, qu'*Elle ne satisfait pas,* pour dire, qu'Elle ne plaît pas, qu'elle n'agrée point. *Son discours ne m'a pas satisfait*. •On dit, *Satisfaire l'attente de quelqu'un,* pour dire, Remplir l'attente, répondre à l'attente de quelqu'un. *Il s'en faut beaucoup qu'il ait satisfait l'attente du public*. •On dit, *Se satisfaire,* pour, Contenter le désir qu'on a de quelque chose. *Il y a long−temps qu'il avoit envie de voir l'Italie, enfin il s'est satisfait*. •Et on dit, *Se satisfaire soi−même,* pour, Tirer soi−même raison d'une offense, d'une injure. *Il dit que vous l'avez offensé, et que si vous ne le satisfaites, il trouvera moyen de se satisfaire lui−même*.**Satisfaire à**. Faire ce qu'on doit par rapport à quelque chose. *Satisfaire à son devoir. Satisfaire à ses obligations. Satisfaire aux Commandemens de Dieu. Satisfaire au précepte. Satisfaire à la Justice de Dieu. Satisfaire à l'Ordonnance. Satisfaire aux Ordres du Roi. Il a entièrement satisfait. Satisfaire à un payement. Satisfaire à une objection*.**Satisfaire de**. Acquitter, réparer au moyen de, par la valeur de. *J'ai satisfait les créanciers de ma bourse. La femme n'est pas tenue de satisfaire de sa dot les créanciers de son mari*.**Satisfait, aite**. participe. •Il s'emploie quelquefois comme adj. et alors il signifie, Content. *Dieu merci, le voilà satisfait. Il est fort satisfait de sa personne. Quand cela seroit, en seriez−vous plus satisfait?*

SATISFAISANT, ANTE. adjectif. Qui contente, qui satisfait. *Ce discours n'est guère satisfaisant. Des manières satisfaisantes. Des raisons satis faisantes*.

SATRAPE. s. m. Titre de dignité chez les anciens Perses, et dans quelques autres Cours d'Orient. C'étoient des Gouverneurs de Provinces. *Le luxe et l'orgueil des Satrapes avoient passé en proverbe chez les*

Grecs. •On dit d'Un grand Seigneur orgueilleux, voluptueux et despote, *C'est un Satrape, un vrai Satrape*.

SATRAPIE. subst. fém. Gouvernement d'un Satrape.

SATRON. subst. masc. Petit poisson qui sert d'appât aux pôcheurs.

SATURATION. subst. fém. État d'un liquide qui est saturé.

SATURER. v. a. Terme de Chimie. Mettre dans une liqueur une substance qui s'y dissolve, en assez grande quantité pour qu'il ne s'y en dissolve plus rien. *Une eau de chaux saturée,* Est de l'eau dans laquelle on a mis assez de chaux pour que l'eau n'en puisse plus dissoudre davantage, si on y en remettoit encore. *Saturer un acide avec un alcali ou avec un métal,* C'est y mettre autant d'alcali ou de métal que l'acide en peut dissoudre. Alors on dit, que *L'acide est saturé,* ou qu'*il est au point de la saturation,* ou *jusqu'à saturation*. Quelques Chimistes disent *Soûler*, au lieu de *Saturer*.

Saturé, ée. participe.

SATURNALES. adj. fém. pl. mais qui se prend toujours substantivement. Fêtes en l'honneur de Saturne. *Les fêtes appelées Saturnales. Les Saturnales se célébroient à Rome au mois de Décembre. Les Saturnales étoient des jours privilégiés pendant lesquels les esclaves jouissoient d'une apparence de liberté. La liberté des Saturnales*.

SATURNE. s. m. L'une des planètes les plus éloignées de la terre, et qui prend son nom d'une des Divinités du Paganisme. *La planète de Saturne. Le ciel de Saturne. L'anneau de Saturne. Les satellites de Saturne. Saturne met plus de temps à faire son tour que les autres planètes moins éloignées*. •Les Chimistes appellent Le plomb, *Saturne; Sel de Saturne,* La combinaison de l'acide du vinaigre avec le plomb, quand cette combinaison est solide; *Extrait de Saturne*, Cette même combinaison, quand elle a la consistance de sirop; et *Vinaigre de Saturne,* Quand elle est liquide.

SATURNIEN, IENNE. adjectif. Mélancolique, sombre, taciturne. On le dit par opposition à *Jovial,* et il est de peu d'usage. *Il a quelque chose de saturnien dans la physionomie*.

SATYRE. subst. m. Sorte de demiDieu qui, selon la Fable, habitoit les bois, et qui étoit moitié homme, moitié bouc. *Les Faunes et les Satyres*. •On appelle figurém. et familièrem. *Vieux Satyre,* Un vieillard adonné aux femmes.

SATYRE. s. f. Terme d'Antiquiré. Ce nom désignoit chez les Grecs certains Poèmes mordans, espèce de pastorales ainsi nommées, parce que les Satyres en étoient les principaux personnages. Ces Poèmes n'avoient point de ressemblance avec ceux que nous appelons *Satire,* d'après les Romains. *Les Satyres Grecques étoient des farces, ou des parodies de pièces sérieuses*.

SATYRIASIS. sub. masc. Érection continuelle de la verge, jointe au désir le plus violent du coït.

SATYRION. substant. mas. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. Ses racines sont deux tuber cules de la forme des olives.

SAUCE. sub. fém. Assaisonnement liquide où il entre du sel, et ordinairement quelques épices pour y donner du goût. *Bonne sauce. Sauce friande. Sauce de haut goût. Sauce d'un goût relevé. Sauce fade, insipide. Sauce blanche, rousse. Sauce au poivre et au vinaigre. Faire une sauce à quelque viande. Les sauces courtes sont les meilleures. Cette sauce n'est pas faite, n'est pas assez faite,* pour dire, N'a pas assez bouilli, n'est pas assez liée. *Tremper son pain dans la sauce. Tâter aux sauces. Il le faut laisser bouillir dans la sauce*. •On appelle *Sauce verte,* Une sauce faite avec du blé vert, avec du jus d'herbes crues; *Sauce douce,* Une sauce faite avec du sucre et du vinaigre ou du vin; *Sauce − Robert,* Une sauce faite avec de la moutarde, de l'ognon et du vinaigre; et *Sauce à pauvre homme,* Une sauce froide, faite avec de l'eau, du sel et de la ciboule. •On dit, *Donner ordre aux sauces,* pour dire, Aller dans la cuisine prendre soin que tout soit bien apprêté. *Il est allé donner ordre aux sauces*. •On dit proverbialem. *Il n'est sauce que d'appétit,* pour dire, que Quand on a faim, on trouve bon tout ce qu'on mange. •On dit proverbialem. et figurément, *La sauce vaut mieux que le poisson,* pour dire, que L'accessoire vaut mieux que le principal, que les accompagnemens valent mieux que la chose même. On dit aussi à peu près dans le même sens, *La sauce fait manger le poisson*. •On dit proverbialem. et figurément, quand Un homme se sent embarrassé de quelque discours qu'on lui tient, de quelque procédé qu'on a avec lui, qu'*Il ne sait à quelle sauce manger le poisson*. •On dit proverbialem. et figurément, d'Une affaire, d'une action à laquelle on ne sauroit donner aucune apparence de bien: *Vous ne sauriez faire une bonne sauce, mettre une bonne sauce à cela. Cela ne vaut rien à quelque sauce que vous le mettiez*. •On dit aussi proverbialem. et figurément d'Un homme qu'on ne sait à quoi employer, qui n'est propre à rien, qu'*On ne sait à quelle sauce le mettre;* et dans le même sens, en parlant d'Un homme qui est propre à tout, on dit, qu'*Il est bon à toutes sauces,* qu'*on peut le mettre à toutes sauces*. •On dit proverbialem. *Faire la sauce à quelqu'un,* pour dire, Le réprimander. *Envoyez−le−moi, je lui ferai sa sauce, je lui ferai bien sa sauce. Il a eu une bonne sauce*.

SAUCER. v. a. Tremper du pain, de la viande, etc. dans la sauce. *Saucez votre pain, la sauce est bonne. Cette viande n'est pas bonne si on ne la sauce*. •On dit figurément et par manière de plaisanterie, qu'*Un homme a été saucé dans la boue, dans le ruisseau, dans la rivière,* pour dire, qu'Il est tombé dans la boue, qu'il a été traîné dans le ruisseau, etc. Il est populaire. Cela se dit figurément De quelqu'un qui a été raillé durement, traité avec un grand mépris. •On dit aussi figurém. et populairem. *Saucer quelqu'un,* pour dire, Le gronder, le réprimander fortement. *Il l'a bien saucé. Il fut saucé qu'il n'y manqua rien. Il a été saucé d'importance*.

Saucé, ée. participe.

SAUCIÈRE. sub. fém. Vase creux dans lequel on sert des sauces sur la table. *Saucière d'argent. Petite saucière*.

SAUCISSE. subst. f. Boyau de porc ou d'autre animal, rempli de viande crue, hachée, et assaisonnée. *Saucisse de porc. Saucisse de veau. Faire rôtir, faire griller des saucisses. Mettre des saucisses sur le gril. Mettre des saucisses à la poêle*.

SAUCISSON. sub. masc. Sorte de saucisse qui est fort grosse et de très−haut goût. *Saucisson de Bologne. Une tranche de saucisson*. •On appelle aussi *Saucisson,* Une longue charge de poudre mise en rouleau dans de la toile goudronnée, et à laquelle on attache une fusée qui sert d'amorce pour faire jouer une mine. *Mettre le feu à un saucisson, ausaucisson*. •On appelle aussi en termes de feu d'artifice, *Saucisson,* Une sorte de grosse fusée.

SAUF − CONDUIT. subst. mascul. Lettres données par autorité publique, par lesquelles on permet à quelqu'un d'aller en quelque endroit, d'y demeurer un certain temps, et de s'en retourner librement, sans

crainte d'être arrèté. *Donner un sauf − conduit. Violer un sauf − conduit. Il est venu sur la foi d'un sauf−conduit*. •Il se dit aussi De l'écrit que des créanciers donnent à leur debiteur, pour la sureté de sa personne durant un certain temps. *Il a un sauf−conduit de ses créanciers*.

SAUF, AUVE. adj. Qui n'est point endommagé, qui est hors de péril. On le joint souvent avec *Sain. Il en est revenu sain et sauf. Il a eu la vie sauve. Les assiégés sont sortis vies et bagues sauves. Je vous servirai en toutes choses, mon honneur sauf*.**Sauf**, se met quelquefois par manière de préposition, et signifie, Sans blesser, sans donner atteinte. *Sauf le respect de la compagnie. Sauf votre honneur. Sauf votre respect. Sauf le respect que je vous dois. Sauf correction*. •On dit aussi en termes de Palais, *Sauf le respect de la Cour*. Et on se sert ordinairement de toutes ces phrases, pour adoucir, pour excuser des paroles trop libres ou trop hardies.**Sauf**, signifie aussi, Sans préjudice, sans que cela empêche de ..... *Sauf votre meilleur avis. Sauf son recours sur un tel*. •On dit en termes de Chancellerie, *Sauf en autre chose notre droit, et l'autrui en toutes,* pour marquer que Le Roi n'entend jamais préjudicier à ses droits ni à ceux de personne. En termes de Palais, on dit, *Sauf huitaine,* pour dire, Sans préjudice de pouvoir enchérir dans la huitaine; et *Sauf l'appel,* pour, Sans préjudice de l'appel. •On dit en termes de Finance, *Sauf erreur de calcul,* pour dire, Sans préjudice du droit de revenir à compte, s'il y a erreur dans le calcul.**Sauf**, s'emploie avec *À* et un infinitif. *Sauf à changer. Sauf à déduire. Sauf à recommencor*. Il signifie. *À condition que*..**Sauf**, signifie quelquefois, Hormis, excepté, à la réserve de. *Il lui a cédé tout son bien, sauf ses rentes, sauf une terre, sauf ses prétentions sur telle chose*.

SAUGE. sub. fém. Plante odorante, aromatique, qui a des feuilles longues et un peu épaisses. *Sauge à feuilles larges. Grande sauge. Petite sauge. Un bouquet de sauge. Des feuilles de sauge. Des fleurs de sauge*. •La sauge entre dans les décoctions et fomentations aromati ques pour fortifier les nerfs, raffermir les chairs, et dissiper l'enflure des plaies. On prend aussi la petite sauge en infusion comme le thé.

SAUGRENU, UE. adject. Impertinent, absurde, ridicule, en parlant Des choses. *Question saugrenue. Réponse saugrenue. Raisonnement saugrenu*. Il est familier.

SAULE. subst. m. Arbre qui croît ordinairement dans les prés et le long des ruisseaux. *Branche de saule. Un fossé bordé de saules. Les saules reprennent de bouture, viennent de bouture*. •Les feuilles et l'écorce du saule sont employées en Médecine comme astringentes dans la dyssenterie et le crachement de sang. Le charbon de saule est celui qui entre ordinairement dans la composition de la poudre à canon.

SAUMÂTRE. adj. des 2 g. Il ne se dit que dans ces phrases, *Eau saumâtre,* pour dire, De l'eau qui a un goût approchant de celui de l'eau de mer; *Goût saumâtre,* Saveur qui ressemble au goût de l'eau de mer.

SAUMON. subst. masc. Poisson de mer à petites écailles, qui remonte les rivières, et dont la chair est rouge. *Gros saumon. Petit saumon. Pêcher du saumon. Saumon frais. Saumon salé. Une hure de saumon. Une darne de saumon*. •On appelle aussi *Saumon,* Une masse de plomb ou d'étain, telle qu'elle est sortie de la fonte.

SAUMONÉ, ÉE. adj. Il se dit De certains poissons, particulièrement des truites, quand la chair en est rouge comme celle des saumons. *Truite saumonée. On mange en Bourgogne et en Lorraine, de petites truites saumonées d'un excellent goût*.

SAUMONEAU. sub. m. diminutif. Saumon d'une petite espèce. *Des Saumoneaux du Rhin*.

SAUMURE. sub. fém. Liqueur qui se fait du sel fondu et du suc de la chose salée. *La saumure n'est pas encore faite. Cette viande nageoit dans la saumure. Saumure d'anchois. Saumure de thon*.

SAUNAGE. subst. m. Débit, trafic de sel. *En ce pays−là il est permis à tout le monde de faire le saunage*. •On appelle *Faux−saunage,* La vente, le débit du sel en fraude et contre les Ordonnances. *On l'a puni pour fauxsaunage, pour avoir fait le faux−saunage*.

SAUNER. v. n. Faire du sel.

SAUNERIE. subst. f. Nom collectif qu'on donne au lieu, aux bâtiens, puits, fontaines et instrumens propres a la fabrique du sel.

SAUNIER. sub, masc. Ouvrier qui travaille à faire le sel. *Il y a tant de sauniers en cet endroit*. •Il signifie aussi, Qui débite, qui vend le sel. •On dit proverbialem. d'Un homme qui se fait payer avec exactitude, avec rigueur, qu'*Il se fait payer comme un saunier*. •On appelle *Faux−saunier,* Celui qui vend, qui débite du sel en fraude et contre les Ordonnances. *On punit les faux−sauniers*.

SAUNIÈRE. subst. fém. Vaisseau, espèce de coffre où l'on conserve le sel.

SAUPIQUET. s. mas. Sauce ou ragoût qui pique, qui excite l'appétit. *Faire un saupiquet, un excellentsaupiquet*.

SAUPOUDRER. v. a. Poudrer de sel. *Saupoudrer de la viande*. •Il se dit aussi De ce qu'on poudre d'autre chose que de sel, comme de farine, de poivre, etc. *Saupoudrer des soles avec de la farine, pour les frire. Saupoudrer de poivre un lièvre, pour le mettre en pâte*. •On dit figurément, *Saupoudrer,* au sens de, Donner une lé gère apparence. *Une critique saupoudrée de quelques éloges. Un écrit saupoudré d'érudition*.

Saupoudré, ée. participe.

SAURAGE. s. m. Première année d'un oiseau avant qu'il ait mué.

SAURE. adj. des 2 g. De couleur jaune qui tire sur le brun. Il ne se dit guère que Des chevaux. *Un cheval saure*. •On appelle *Hareng saur,* par contraction de *Saure,* Le hareng salé demiséché à la fumée. On l'appelle aussi *Hareng sauret;* et on écrit plus ordinairement, *Hareng saur*, que *Hareng sauret*. •On dit proverbialement d'Une personne extrêmement maigre, qu'*Elle est maigre comme un hareng sauret*. L'usage prononce *Sauret* bref.**Saure**, en termes de Fauconnerie, se dit De l'oiseau pendant sa première année, où il porte encore son premier pennage qui est roux.

SAURER.v. act. Faire sécher à la fumée. *Saurer des harengs*. On le prononce bref.

Sauré, ée. participe.

SAUSSAIE. s. fém. Lieu planté de saules. *Il se promenoit dans la saussaie. On feroit bien là une saussaie*.

SAUT. s. m. Action de sauter, mouvement par lequel on saute. *Grand saut. Petit saut. Il franchit tant de semelles d'un saut. Il s'élança tout d'un saut, de plein saut, d'un plein saut sur l'autre bord du fossé. Il y a des danses où il faut faire des sauts. Deux pas et un saut. Ce cheval ne va que par sauts et par bonds. Saut de carpe. Le saut de la carpe. Ce cheval a fait le saut de mouton*. •On appelle *Saut périlleux,* Certain saut que font les danseurs de corde, quand le corps fait un tour entier en l'air. •On dit figurément d'Un homme qui parle avec une vivacité déréglée, sans garder aucun ordre, aucune liaison dans son discours, qu'*Il ne va que par sauts et par bonds*. •On dit figurément, qu'*Un homme a fait un grand saut,* pour dire, qu'Il est allé s'établir dans un lieu fort éloigné de celui où il étoit. *Il a quitté Marseille pour aller demeurer au Havre, il a fait un grand saut*. On le dit de même d'Un homme qui est venu demeurer d'un quartier de la ville dans un autre qui en est fort éloigné. *Il est venu de la rue Saint − Antoine demeurer au Faubourg Saint − Germain, c'est un grand saut qu'il a fait*. On le dit aussi d'Un homme qui d'un petit ou médiocre emploi, parvient tout d'un coup à quelque haute dignité. *Cet homme a fait un grand saut*. •On dit figurément, qu'*Un homme a fait le saut,* pour dire, qu'Il s'est enfin déterminé à prendre un parti, une résolution où il y a de la difficulté, du péril. *Il a balancé long−temps s'il entreroit dans ce commerce, dans cette affaire, mais enfin il a fait le saut*. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. *Cette riche veuve a délibéré long−temps si elle épouseroit ce jeune homme, qui n'a ni naissance ni bien, elle a fait enfin le saut*. Il est du style familier. •On appelle *Saut de mouton,* Certains sauts capricieux d'un cheval qui veut se dérober à l'Écuyer, qui ressemblent à la manière de sauter du mouton. •On appelle *Saut de carpe,* Certains sauts que les Baladins exécutent à plat ventre, en s'élevant horizontalement. •On appelle *Sauts de Trivelin,* Des sauts bouffons à la manière des Baladins. •On dit figurément d'Un homme qui a été élevé à une haute dignité, sans passer par les degrés inférieurs, qu'*Il y est monté d'un saut, d'un plein saut. De simple soldat, il est devenu Capitaine, d'un saut, d'un plein saut*. •On dit, *Au saut du lit,* pour dire, Au sortir du lit. *Je l'ai pris au saut du lit*. Il est du style familier.**Saut**, se prend quelquefois pour Chute. *Tomber d'un troisième étage, c'est un terrible saut*. •On appelle familièrement, *Saut de Breton,* Le saut, la chute d'un homme qu'on fait tomber par un certain tour de lutte. *Il lui a fait faire le saut de Breton*.**Saut**, se dit aussi d'Une chute d'eau qui se rencontre dans le courant d'une rivière. *Il y a dans cette rivière des sauts dans trois ou quatre endroits. Le saut de Niagara dans la rivière de Saint−Laurent*. En ce sens, on appelle *Saut de moulin,* Une chute d'eau qui fait aller un moulin. •On appelle *Saut de loup,* Un fossé que l'on fait au bout d'une allée, pour en défendre l'entrée saus ôter la vue.

SAUTANT, ANTE. adj. Terme de Blason, qui se dit De la chèvre et du bouc qu'on représente dans l'attitude des lions rampans.

SAUTELLE. s. fém. Terme d'Agriculture. Sarment que l'on transplante avec sa racine.

SAUTER. v. n. S'élever de terre avec effort, ou s'élancer d'un lieu à un autre. *Sauter de bas en haut, de haut en bas. Sauter en avant, en arrière. Sauter pardessus une muraille. Sauter à clochepied, à pieds joints,* ou *à joints pieds. Il saute bien. Sauter d'un bateau dans un autre. Il sauta dans la rivière. Les Bateleurs sautent au travers d'un cercle. Sauter sur un cheval. Sauter en selle. Sauter en croupe. C'est un cheval qui saute. Une pie qui saute de branche en branche. Faire sauter un chien pardessus un bâton. Il ne fait que danser et sauter. Sauter de joie*. •On dit, *Faire sauter un bastion,* pour dire, Le renverser en faisant jouer un fourneau, une mine. *Les assiégeans firent sauter le bastion*. On dit aussi, que *Le bastion a sauté,* pour dire, que La mine a fait sauter le bastion. •On dit, *Faire sauter son vaisseau, se faire sauter,* pour dire, Détruire un vaisseau en mettant le feu aux poudres; et, que *Le vaisseau a sauté,* pour dire, qu'On l'a détruit en mettant le feu aux poudres. •On dit, *Faire sauter la cervelle à quelqu'un,* pour dire, Lui casser la tête d'un coup de pistolet ou autrement; et, *Lui faire sauter la tête,* pour dire, Lui trancher la tête. •On dit, *Faire sauter un oeil hors de la tête,* pour dire, Porter un coup qui fait sortir l'oeil hors de la tête. •On dit d'Un homme qu'on a contraint par voie de Justice, à se défaire d'une terre, d'une charge, etc. qu'*On lui a fait sauter sa terre,* qu'*on lui a fait sauter sa charge, etc.* On dit aussi, *Cette folie lui coûta bien cher, sa terre en a sauté.* Et l'on dit, *Je ferai sauter sa charge, sa maison,* pour dire, Je le contraindrai à la vendre, à s'en défaire. Il est

du style familier. •On dit aussi familièrem. d'Un homme à qui on veut faire perdre un emploi, une place, ou à qui on l'a fait perdre, qu'*On le fera sauter,* qu'*on l'a fait sauter*. •On dit aussi, *Faire sauter un mauvais lieu, un brelan, etc.* pour dire, Détruire un mauvais lieu, un brelan, etc. *Il y avoit dans ce quartier−là un brelan, un mauvais lieu, on l'a fait sauter*. •On dit figurément, *Sauter au collet, sauter à la gorge, sauter à la cravate, sauter à la face, aux yeux de quelqu'un,* pour dire, Prendre quelqu'un au collet, à la gorge, vouloir déchirer le visage ou arracher les yeux à quelqu'un. •On dit figurément, qu'*Une chose saute aux yeux,* pour dire, qu'Elle est évidente, qu'elle se fait voir d'abord, qu'on la voit sans peine. *Il y a dans ce tableau des défauts qui sautent aux yeux. Ne voyez−vous pas la raison de ce procédé? elle saute aux yeux*. •On dit aussi figurément, *Sauter aux nues,* pour dire, Se mettre en grande colère, ou s'impatienter. *Si vous lui dites cela, vous le ferez sauter aux nues,* ou simplement, *Si vous lui parliez de cela, vous le feriez sauter*. •On dit proverbialement, *Reculer pour mieux sauter,* pour dire, Prendre des détours qui semblent éloigner des vues qu'on a, et qui font cependant qu'on n'en va que plus vîte à ses fins.**Sauter**, signifie encore figurément, Parvenir d'une place inférieure à une autre plus élevée, sans passer par celle du milieu. *Il a sauté de la troisième classe en Philosophie. Il a sauté de la charge d'Enseigne à celle de Colonel*. •On dit aussi figurément, *Sauter de branche en branche, sauter d'une matière à une autre,* pour dire, Passer brusquement et sans liaison, d'un sujet à un autre. •On dit en termes de Marine, *Le vent a sauté du Nord à l'Est,* pour dire, qu'Il y a passé subitement.**Sauter**, s'emploie aussi activement, et signifie Franchir. *Sauter un fossé. Sauter les murailles. Sauter la barrière. Je lui ferai sauter les degrés. Sauter les fenêtres. Sauter vingt semelles*. •On dit figurément et familièrement, *Faire sauter le bâton à quelqu'un,* pour dire, Obliger quelqu'un à faire quelque chose qu'il ne vouloit pas faire. *Il ne vouloit pas épouser cette fille, on lui a fait sauter le bâton*. On dit dans le même sens, *Il a été obligé de sauter le bâton; il a sauté le bâton*. On dit aussi à peu près dans le même sens, *Sauter le fossé*. Et on dit encore, *Sauter le fossé,* pour dire, Prendre un parti hasardeux, après avoir long−temps balance. •Il signifie aussi figurément, Omettre quelque chose, soit en lisant, soit en transcrivant. *Il ne sait pas lire le Grec; quand il en trouve, il le saute. Il a sauté deux feuillets. Le copiste a sauté deux lignes*. En ce sens, on dit aussi, *Sauter pardessus;* alors il est neutre.

Sauté, ée. participe.

SAUTEREAU. s. m. diminutif de Sauteur. En ce sens il n'est d'usage qu'en parlant Des petits garçons qui roulent d'une montagne en bas en faisant des culbutes. *Les sautereaux de Verberie*. •On appelle *Sautereaux de Brie,* Les sillons qui étant fort hauts et fort étroits, font sauter et cahoter les voitures. •On appelle aussi *Sautereau,* Une petite pièce de bois, garnie d'une languette de plume, qui en sautant par le mouvement de la touche, fait sonner la corde d'un clavecin, d'une épinette. *Il manque deux ou trois sautereaux à cette épinette, à ce clavecin*.

SAUTERELLE. s. f. Insecte qui ne s'avance qu'en sautant. *Sauterelle verte, grise. Petite sauterelle. Grosse sauterelle. Une nuée de sauterelles. Les sauterelles furent une des plaies d'Égypte*.

SAUTEUR. s. m. Celui qui saute. *Grand sauteur. Bon sauteur. Les danseurs de corde et les sauteurs*. •Dans les Académies à monter à cheval, on appelle *Sauteur,* Un cheval de manége. •On dit par ironie dans le style familier, d'Un homme qui se vante de faire plus qu'il ne peut, que *C'est un habile sauteur*.

SAUTILLEMENT. s. m. Action de marcher en faisant de petits sauts. *La plupart des oiseaux vont par sautillement*.

SAUTILLER. v. n. Sauter à petits sauts. *Les pies, les oiseaux sautillent au lieu de marcher. Ce danseur ne fait que sautiller. Dans la danse noble il ne faut pas sautiller*. •On dit figurément d'Un homme qui change brusquement de matière dans la conversation, ou qui n'observe aucune liaison dans ses discours, dans

ses écrits, qu'*Il ne fait que sautiller*.

SAUTOIR. s. m. Pièce d'armoiries, qui ressemble à une croix de Saint André. *Il porte d'argent au sautoir de gueules. Deux clefs passées en sautoir. Cinq besans posés en sautoir. Il y a deux bâtons fleurdelisés passés en sautoir derrière l'écu des Maréchaux de France*. On le dit aussi De certaines choses qui sont mises en croix de Saint André. *Deux pièces de bois mises en sautoir*. •En parlant Des Ordres de Chevalerie, on dit que *Tel Ordre se porte en sautoir,* c'est−à−dire, En forme de collier tombant en pointe sur la poitrine, et soutenant la marque de l'Ordre. *L'Ordre de la Toison d'Or se porte en sautoir; celui de Saint Lazare aussi. Les Prélats ne portent les Ordres qu'en sautoir*.

SAUVAGE. adj. des 2 g. Féroce, farouche. En ce sens, il ne se dit proprement que De certains animaux qui vivent dans les bois, qui se tiennent dans les déserts, dans les lieux éloignés de la fréquentation des hommes. *Les lions, les tigres, les ours sont des animaux sauvages et carnassiers. Les cerfs, les daims, les sangliers sont des animaux sauvages*.**Sauvage**, signifie aussi, Qui n'est point apprivoisé. En ce sens, il se dit généralement De tous les animaux qui ne sont point domestiques. *Les animaux sauvages, les animaux domestiques. Le lievre est un animal fort peureux et fort sauvage. Un canard sauvage. Un chat sauvage. Une oie sauvage*.**Sauvage**, se dit aussi Des lieux déserts, incultes, stériles et inhabités. *Un pays sauvage*. On dit aussi à peu près dans le même sens, *Un site sauvage, une nature sauvage*.**Sauvage**, se dit aussi De certains peuples qui vivent ordinairement dans les bois, presque sans religion, sans loi, sans habitation fixe, et plutôt en bêtes qu'en hommes. *Les peuples sauvages de l'Amérique, de l'Afrique, etc.* En ce sens, il est aussi substantif. *Les sauvages de l'Amérique. Il a vécu long−temps parmi les sauvages. Un sauvage. Une sauvage*.**Sauvage**, se dit figurément en parlant d'Un homme qui se plaît à vivre seul, et qui par bizarrerie d'humeur, évite la fréquentation du monde. *C'est un homme fort sauvage, d'une humeur sauvage. Air sauvage. Manières sauvages. Moeurs sauvages*.**Sauvage**, se dit aussi De certaines plantes, de certains fruits qui viennent naturellement, sans qu'on prenne soin de les greffer, de les cultiver. *Olivier sauvage. Figuier sauvage. Pommier sauvage. Laitue sauvage. Prunes sauvages*. •On appelle *Chicorée sauvage,* Une chicorée verte et amère, qu'on ne laisse pas de cultiver dans les jardins. •On dit De certains fruits, qu'*Ils ont un goût sauvage,* pour dire, qu'Ils ont un goût âpre et désagréable. •On appelle *Huile sauvage,* L'huile qui a un petit goût amer, ce qui ne la rend que meilleure. •On dit figurément et familièrement, *Une façon de parler sauvage, un procédé sauvage,* pour dire, Une façon de parler ou d'agir rude, extraordinaire, contre l'usage. *Vous racontez là un trait bien sauvage. Voilà une phrase, une expression un peu sauvage*. •On appelle populairement *Feu sauvage,* Une sorte de gale qui vient quelquefois au visage des enfans. *Cet enfant a du feu sauvage*.

SAUVAGEON. s. mas. Jeune arbre venu sans culture. *Un beau sauvageon. Sauvageon de belle venue*.

SAUVAGIN, INE. adject. *Cela a un goût sauvagin qui me déplaît*. Il est peu en usage. Il s'emploie plus ordinairement au substantif, et signifie Un certain goût, une certaine odeur qu'ont quelques oiseaux de mer, d'étang et de marais. *Cela sent le sauvagin*.**Sauvagine**, est aussi substantif collectif, et se dit pour signifier Ces sortes d'oiseaux. *C'est un pays de las et d'étangs, tout y est plein de sauvagine, il y a beaucoup de sauvagine*. •On dit aussi en parlant De l'odeur de ces oiseaux, *Cela sent la sauvagine*.

SAUVE−VIE, ou **RUE DE MURAILLE**. s. f. Plante qui croît à l'ombre, et dans les fentes des murailles et des rochers. Elle a toutes les propriétés des capillaires.

SAUVEGARDE. s. fém. Protection accordée par le Prince, ou par ceux de ses principaux Officiers qui ont droit de l'accorder. *Il est en la protection et sauvegarde du Roi. On l'a mis en la protection et sauvegarde du Roi et de la Justice*.**Sauvegarde**, signifie aussi, Les lettres que l'on accorde à quelqu'un, pour

exempter sa terre, sa maison de logement de gens de guerre. *Demander, obtenir, expédier une sauvegarde. En vertu d'une sauvegarde. Donner, accorder une sauvegarde*. •On appelle aussi *Sauvegarde,* Le garde, le soldat qu'un Général envoie dans une maison, dans un château, pour les garantir de pillage et d'insulte. •On appelle encore *Sauvegarde,* Un placard où sont les armoiries de celui qui a accordé la sauvegarde, et qu'on met sur la porte d'une maison, d'un château, pour les garantir du pillage, ou seulement du logement des gens de guerre. •On dit figurément d'Une chose ou d'une personne, que *C'est une sauvegarde,* qu'*elle sert de sauvegarde,* qu'*on s'en fait une sauvegarde,* pour dire, Que c'est ou qu'on s'en fait une garantie, une défense contre quelque inconvénient qu'on redoute. *Son obscurité lui servit de sauvegarde contre la proscription. La modestie est souvent une sauvegarde que se donne l'orgueil pour n'être pas reconnu et attaqué.*

SAUVER. v. a. Garantir, tirer du péril, mettre en sureté. *Il a sauvé la ville, sauvé son pays. Je l'ai sauvé d'entre les mains des ennemis. Sauver de la corde, de l'infamie, de la misère. Le vaisseau a échoué, on en a sauvé les marchandises.* ***Jesus−Christ*** *nous a sauvés de l'esclavage du péché, nous a sauvés de l'enfer*.**Sauver**, régit quelquefois directement la chose, et indirectement la personne, au moyen de la préposition *à. Vous m'avez sauvé la vie. Je lui ai sauvé l'honneur. Son Rapporteur lui a sauvé les dépens. Ce Juge lui a sauvé la corde, le fouet. Je lui ai sauvé une grande réprimande. Je lui ai sauvé un ridicule*. On dit aussi, *Cela lui a sauvé beaucoup de dépense,* pour dire, Lui a épargné beaucoup de dépense; et dans le même sens, *Les nouvelles que j'ai reçues m'ont sauvé un voyage*. •On dit, *Sauver les dehors, sauver les apparences,* pour dire, Faire en sorte qu'il ne paroisse rien au dehors dont le public puisse être blessé, puisse être scandalisé. •On dit en termes de Paume, *Sauver la grille, sauver le dedans,* pour dire, Parer les coups qui poussent la balle dans la grille ou dans le dedans. *Il est bon second, il sauve bien la grille*. On dit au même jeu, *Sauver à quelqu'un la grille, le dedans,* pour dire, Lui faire l'avantage de ne pas compter ce que l'on gagne ordinairement, quand on place la balle à la grille, ou au dedans. *Il est plus fort que vous, il peut vous sauver la grille*. Et dans cette dernière acception, l'on dit de même au jeu de Billard, *Sauver à quelqu'un une blouse, deux blouses, etc. Si vous voulez jouer contre moi, je vous sauverai les deux blouses du milieu*. •On dit proverbialement et figurém. *Vouloir sauver la chèvre et le chou,* pour dire, Vouloir ménager en même−temps des intérêts differens et opposés, qu'il est difficile ou impossible de concilier ensemble. **Sauver**, se dit aussi au sens d'Éviter, parer. *Il faudra tâcher de sauver le coup*. Au jeu du Trictrac on dit, *Sauver la bredouille,* pour dire, Éviter l'enfilade. On dit d'Une personne qui ne plaît pas au premier aspect, *Il faut sauver le premier coup d'oeil*.**Sauver**, se dit quelquefois pour, Excuser, justifier. *On ne peut sauver sa conduite. Quelque chose que l'on puisse dire, on ne peut sauver cette action*. •On dit en termes de Musique, *Sauver une dissonance,* pour dire, La faire suivre d'un accord convenable, qui empêche qu'elle ne blesse. On dit de même, *Sauver les défauts d'un ouvrage; sauver les défauts de la taille*.**Sauver**, signifie aussi, Rendre éternellement heureux dans le Ciel. *Dieu a envoyé son Fils pour sauver tous les hommes, pour sauver tout le genre humain. Nous ne pouvons être sauvés que par les mérites de* ***Jésus−Christ****. Il faut travailler à se sauver*.**Sauver**, avec le pronom personnel, signifie, S'échapper. *Pendant que les geoliers dormoient, il se sauva de prison. Il s'est sauvé à toutes jambes*. •On dit figur. et familièrem. *Se sauver à travers les broussailles, se sauver par les vignes, par les marais,* pour dire, Se tirer d'embarras comme on peut. •On dit familièrement et par ellipse, *Sauve qui peut,* pour dire, Se sauve qui pourra, se tire du péril qui pourra. •Il signifie aussi, Se retirer. *Il se fait tard, il va pleuvoir, je me sauve*. Il est du style familier. •Il signifie encore quelquefois, Aller dans un lieu pour y chercher un asile. *Après avoir commis ce meurtre, il se sauva dans les pays étrangers. Il se sauva dans une Église. Il se sauva chez un telAmbassadeur*. •Il se dit aussi pour, Se dédommager. *Ce Marchand vend ses étoffes à bon marché, mais il se sauve sur la quantité*.

Sauvé, ée. participe.

SAUVETÉ. s. f. Vieux mot qui signifie, L'état d'une personne, d'une chose mise hors de péril. Il n'est plus guère d'usage que dans ces phrases, *Il est en lieu de sauveté; ses marchandises sont en sauveté*.

SAUVÉUR. s. m. Libérateur. celui qui sauve. *Joseph a été appelé le Sauveur de l'Égypte*. Notre−Seigneur J. C. est appelé par excellence, *Le Sauveur. Le Sauveur du monde. Le Sauveur de nos âmes.* ***Jésus−Christ** notre Sauveur*. •On dit d'Un Médecin, d'un remède, qu'*Il a été le sauveur d'un malade*.

SAVAMMENT. adv. D'une manière savante. *Il éorit, il parle savamment de toutes choses. Il traita cette matièresavamment*. •On dit aussi, *Il en parle savamment,* pour, Il en parle avec connoissance. *C'est une affaire dont il est bien instruit, il en pourroit parler savamment*.

SAVANE. subst. fém. Nom qu'on donne en Canada aux forêts d'arbres résineux. •Dans les Îles Françoises de l'Amérique, on appelle *Savane,* Une prairie.

SAVANT, ANTE. adject. Qui sait beaucoup en matière d'érudition ou de science. *C'est un homme fort savant. Il est savant dans l'Antiquité. Il est savant en Mathématique, en Théologie, en Philosophie, dans l'Histoire*. •On dit d'Un livre rempli d'érudition, que *C'est un livre savant*.**Savant**, signifie aussi, Qui est bien instruit, bien informé de quelque chose, de quelque affaire. *Où avezvous appris cela? vous êtes bien savant. Après tout ce qu'il m'a dit, je n'en suis pas plus savant*. •On dit, qu'*Une personne est trop savante, bien savante,* pour dire, qu'Elle sait des choses qu'elle devroit ignorer. *Cette fille est trop savante. Cet homme−là est trop savant dans l'art de feindre, pour être cru sur sa parole*.**Savant**, est aussi quelquefois substantif; et alors il ne se dit que pour signifier Un homme de beaucoup d'érudition. *Les Savans disent... Il fait le savant. Une femme qui fait la savante*.

SAVANTASSE. sub. masc. Terme d'injure, qui se dit d'Un homme qui affecte de paroître savant, mais qui n'a qu'un savoir confus. *C'est unsavantasse*. Quelques−uns écrivent *Savantas,* et ils ont tort.

SAVATE. sub. fém. Vieux soulier fort usé. *Il n'a que des savates. Il ne porte que des savates*. •On dit familièrement, *Traîner la savate,* pour dire, Être dans l'indigence. •En termes de Poste, on appelle *Savate,* Celui qui va à pied d'un lieu à un autre porter les lettres dans les endroits écartés des grandes routes.

SAVATERIE. subst. fém. Lieu où l'on vend de vieux souliers. *Se fournir de souliers à la savaterie*.

SAVETER.v. act. Gâter un ouvrage en le faisant ou en le raccommodant malproprement. *Voyez comme cela est saveté! Voyez comme il a saveté cet habit!* Il est populaire.

Saveté, ée. participe.

SAVETIER. subst. masc. Ouvrier dont le métier est de raccommoder de vieux souliers. *La boutique d'un Savetier. Le Savetier du coin de la rue*. •En parlant d'Un méchant ouvrier en quelque métier que ce soit, on dit, que *C'est un savetier,* que *ce n'est qu'un savetier.* Il est populaire et de mépris. *Un savetier de littérature*.

SAVEUR. subst. fém. Qualité qui est l'objet du goût, qui se fait sentir par le goût. *Bonne, agréable saveur. La saveur des viandes. La saveur du pain, du vin. La bonne eau n'a point de saveur*. •Proverbialement, en parlant d'Une viande, d'une sauce insipide, on dit, qu'*Elle n'a ni goût ni saveur*. Et figurément, en parlant d'Une composition d'esprit, où il n'y a rien d'agréable, de piquant, on dit, qu'*Il n'y a ni goût ni saveur*.

SAVOIR − VIVRE. subst. masculin. Connoissance des usages du monde, et des égards de politesse que les hommes se doivent dans la société. *Il a du savoir − vivre*.

SAVOIR. v. a. *Je sai,* ou *je sais, tu sais, il sait; nous savons, vous savez, ils savent. Je savois. J'ai su. Je sus. Je saurai. Sache, sachez. Que je sache. Que je susse. Je saurois. Sachant, etc.* Connoitre, avoir connoissance de. *Je sai bien cette affaire. Il ne savoit rien de ce qui se passoit. Je sai qu'il n'est pas de vos amis, mais je sais aussi qu'il est homme de bien. Je sai que je me suis emporté. Je le sais à n'en pouvoir douter. Il sait le chemin. Vous ne savez pas votre devoir. Qui ne sait pas son métier, l'apprenne. Je sai tout cela, tout ce que vous dites. Est−ce que vous n'en savez rien? Je n'en veux rien savoir. Il sait tout le secret. Il sait bien des choses*. •On dit proverbialem. d'Un homme extrêmement habile, et qui a une grande connoissance des affaires les plus secrètes, qu'*Il sait le fin du fin;* et d'Un homme qui se conduit habilcment, qui va bien à ses fins, qu'*Il sait son pain manger,* qu'*il sait plus que son pain manger,* qu'*il en sait bien long,* qu'*il en sait plus d'un,* qu'*il en sait plus d'une*. •On dit aussi proverbialem. et figurément d'Un homme qui est ordinairement bien instruit des affaires du monde, que *C'est un homme qui sait toutes les foires de Champagne*. •On dit d'Un homme qui décide volontiers de tout, sans prendre la peine de s'instruire, qu'*Il est comme les gens de Cour, il sait tout sans avoir rien appris*. •On dit, *Je ne sache personne,* pour dire, Je ne connois personne. *Je ne sache personne qu'on puisse lui comparer*. On dit aussi, *Je ne sache rien de si beau, je ne sache rien de si bien écrit,* pour dire, Je ne sais, je ne connois rien... Il ne se dit jamais qu'avec la négative, et il est du style de la conversation. •*Que je sache,* se met à la fin d'une phrase, comme, *Il n'y a personne que je sache. Il n'a point été à la campagne, que je sache. Est−il venu quelqu'un? Non pas que je sache*.**Savoir**, se dit aussi De la connoissance qu'on a de quelque science, de quelque art, de quelque profession, etc. *Il sait la Grammaire, la Théologie, etc. Il sait les Langues, le Grec, le Latin, l'Arabe. Il sait les affaires. Vous dites que cet homme est savant, et que sait−il? Il ne sait rien. Savoir son métier*. •On dit proverbialement d'Un homme très−ignorant, que *C'est un homme qui ne sait ni* A *ni* B. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme sait la carte du pays,* ou absolument, *la carte,* pour dire, qu'Il sait parfaitement les intrigues, les intérêts, les manières du monde, d'un quartier, d'une société, d'une famille, etc. •On dit, qu'*Un homme sait vivre,* pour dire, qu'Il se conduit dans le commerce de la société civile, avec tous les égards, toutes les mesures, et même toutes les précautions qu'un honnête homme est obligé d'avoir, ou de garder avec les autres; et dans le sens contraire on dit, qu'*Il ne sait pas vivre*. •On dit, qu'*Un homme sait bien le monde,* pour dire, qu'Il sait bien la manière de vivre dans la société des hommes, et particulièrement du grand monde; et dans le même sens, on dit familièrement, qu'*Il sait son monde,* qu'*il sait bien son monde*. •On dit par manière de doute et d'interrogation: *Que savez−vous? Que saije? Que sait−on ce qui arrivera? Que sait−on s'il le voudra? La question est de savoir si ....* •On dit, que *Quelqu'un sait mieux qu'il ne dit,* pour dite, qu'Il parle contre sa propre connoissance.**Savoir**, signifie aussi, Avoir dans la mémoire. *Il sait sa leçon. Il ne savoit pas sa harangue, il a pensé manquer plusieurs fois. Il ne savoit pas son sermon. Il savoit son discours par coeur*. •On dit d'Un homme qui, par ignorance ou par quelque trouble d'esprit, ne dit rien, ne fait rien de ce qu'il devroit faire ou dire, qu'*Il ne sait ni ce qu'il fait, ni ce qu'il dit*. •On dit, *Savoir gré, savoir bon gré, savoir mauvais gré à quelqu'un de quelque chose,* pour dire, Être satisfait ou mal satisfait d'une chose qu'il a dite, qu'il a faite; être content ou mécontent de sa conduite, de son procédé. *Je lui en sai gré. Je lui en sai le meilleur gré du monde. Il se sait bon gré d'avoir fait une telle action. Il lui en sait mauvais gré*.**Savoir**, se dit aussi absolument; et alors il signifie, Avoir l'esprit orné et rempli de bonnes choses. *Cet homme−là sait. C'est un homme qui sait*.**Savoir**, signifie encore, Avoir le pouvoir, avoir la force, avoir l'adresse, avoir l'habileté, le moyen. *Je saurai bien le réduire. Je saurai bien me défendre. Il sait tourner les choses comme il lui plaît. Vous verrez ce que je sai faire*. Et dans un sens contraire: *Il n'a su en venir à bout. Je le voudrois bien, mais je ne le saurois. Je ne saurois faire ce que vous me dites. Ne sauriez−vous aller jusque−là? Il ne sait pas répondre quand on lui parle. Il ne sait pas distinguer sa main gauche d'avec sa main droite. Il ne sait pas parler aux hemmes. Il ne sait pas ouvrir cette porte, ayant la clef dans sa main*.**Savoir**, signifie aussi, Apprendre, être instruit, être informé de quelque chose. *Vous saurez que ..... Afin que vous le sachiez. Je veux bien que vous sachiez ..... Il faut savoir que ....* •On dit, *Faire savoir,* pour dire, Instruire, informer quelqu'un par lettre, par message. *Je lui ai fait savoir le succès de cette affaire. Je lui ai fait savoir comment cela est*

arrivé, comme la chose s'étoit passée. Faites−moi savoir de vos nouvelles. Il m'a fait savoir qu'il étoit arrivé en bonne santé, •On dit, *Faire à savoir,* pour dire, Faire savoir; et il ne s emploie guère que dans les proclamations, les publications, les affiches, etc. *On fait à savoir que tels et tels héritages sont à vendre. Savoir faisons,* Formule de Chancellerie et de Pratique.**C'est à savoir, à savoir**, et plus communément, **Savoir**. Façons de parler dont on se sert, pour spécifier, pour marquer Les choses dont il s'agit. *On a vendu pour dix mille francs de meubles; c'est à savoir, deux tapisseries pour tant, etc. Le revenu de cette terre consiste en plusieurs rentes; à savoir, en telle et telle rente; à savoir, en une rente de .... L'armée étoit composée de vingt mille hommes; savoir, dix mille hommes de pied, etc.* •On s'en sert aussi pour marquer qu'On doute de quelque chose. *Vous me dites qu'ils contribueront tous également à cette affaire, c'est à savoir s'ils le pourront, à savoir s'ils le voudront; savoir si vous en serez avoué. Vous assurez que l'ennemi marchera au secours de la Place, c'est à savoir s'il pourra arriver assez à temps, à savoir s'il aura assez tôt rassemblé ses troupes; savoir s'il oseral'entreprendre*. En ce sens on dit aussi, *C'est un à savoir*. Il est familier.**À savoir**, formule adverbiale qui exprime le doute. *À savoir si vous vous y étes bien pris pour réussir. À savoir si ce qu'on dit là est bien vrai*. Il est familier.

Su, sue. participe. •Il s'emploie aussi substantivement, et signifie, La connoissance qu'on a de quelque chose. Il n'est guère en usage que dans cette manière de parler adverbiale, *Au vu et au su de tout le monde*.

SAVOIR. subst. masc. Érudition, connoissance acquise par l'étude, par l'expérience. *Grand, profond savoir. C'est un homme de peu de savoir. J'admire son savoir. Il a acquis un grand savoir par son étude et par ses méditations. Ce Médccin a acquis un grand savoir par son expérience*. Il n'est d'usage qu'au singulier.

SAVOIR−FAIRE. s. m. Habileté, industrie pour faire réussir ce qu'on entreprend. *Il a un grand savoir−faire, du savoir − faire, beaucoup de savoirfaire. Il n'a ni héritage ni revenu, il n'a que du savoir−faire. Il vit de son savoirfaire. On se tire de beaucoup d'embarras avec le savoir−faire, avec du savoir−faire.*

SAVON. subst. masc. Pâte ou composition faite avec de l'huile ou autre matière grasse, et un sel alcali, et qui sert à blanchir le linge, à nettoyer, à dégraisser. *Savon de Gènes, de Naples, de Castres, d'Alicante. Savon noir. Savon gris. Savon sec ou dur. Savon mou ou liquide. Eau de savon. Les enfans font des bouteilles de savon, en soufflant avec un chalumeau dans de l'eau de savon. Frotteravec du savon. Faire bouillir dans du savon. Cette tache s'en ira au savon.*

SAVONIÈRE. *Voyez* Lychnis.

SAVONNAGE. s. m. Nettoiement, blanchissage par le savon. *Mettre du linge au savonnage. Eau de savonnage*.

SAVONNER. v. a. Nettoyer, dégraisser et blanchir avec du savon. *Savonner du linge, des rabats, des chemises. Savonner une robe, des bas, etc.* •On dit Des toiles de coton des Indes, de différentes couleurs, qu'*Elles se savonnent,* pour dire, qu'Elles ne perdent point leur couleur au savon. •Figurément et populairement on dit, qu'*On a bien savonné quelqu'un*, pour dire, qu'On lui a fait quelque réprimande.

Savonné, ée. participe.

SAVONNERIE. s. f. Lieu où l'on fait le savon. •On appelle *La Savonnerie,* Une manufacture à Passy, près de Paris, où l'on fabrique des ouvrages en tapisserie veloutée, et des tapis en façon de ceux de Turquie et

de Perse. *Tapis de la Savonnerie*.

SAVONNETTE. s. f. Petite boule de savon purifié, préparé, dont on se sert pour rendre la barbe plus tendre au rasoir. *Savonnette de Grasse, de Bologne. Savonnette parfumée, etc.* •On appelle aussi *Savonnettes,* Certaines petites boules composées et préparées, dont on se sert pour dégraisser les habits, les meubles, pour ôter les taches.

SAVONNEUX, EUSE. adject. Qui tient de la qualité du savon. *Il y a quelques eaux minérales qui sontsavonneuses*.

SAVONNIER. s. m. Arbre dont le fruit rend l'eau blanche et écumeuse. On s'en sert pour blanchir le linge. Cet arbre croît aux Antilles et autres lieux de l'Amérique.

SAVOUREMENT. s. m. Action de savourer. Il est de peu d'usage.

SAVOURER. v. a. Goûter avec attention et avec plaisir. *Savourez bien ce vin−là. Ne mangez pas cela sans le savourer, sans le bien savourer*. •On dit figurém. *Savourer les plaisirs*. •On dit aussi dans le même sens, *Savourer les honneurs, la flatterie, etc.* pour dire, En jouir avec delices.

Savouré, ée. participe.

SAVOURET. s. m. Le peuple appelle ainsi Un gros os de trumeau de boeuf, que les petites gens mettent dans leur pot, pour donner du goût, de la saveur au bouillon.

SAVOUREUSEMENT. adv. En savourant. *Manger savoureusement. Boire savoureusement*.

SAVOUREUX, EUSE. adject. Qui a bonne saveur. *Un mets saveureux. Des feuits savoureux. Une viande savoureuse*.

SAXATILE. adj. des 2 g. Qui se trouve, qui croît parmi des pierres. *Une plante saxatile*.

SAXIFRAGE. adj. des 2 g. Terme de Médecine, qui se dit Des médicamens qu'on croit capables de briser la pierre dans les reins. Il est synonyme de *Lithontriptique*.

SAXIFRAGE. s. f. Plante dont on distingue deux genres différens, la Saxifiage dorée, et la Saxifrage pyramidale. On les regarde comme très−propres à pousser le sable par les urines.

SAYON. s. m. *Voyez* Saie.

SBIRE. s. m. Nom qu'on donne en différens Pays, et surtout à Rome, à un Archer.

SCABELLON. s. mas. Sorte de piédestal, sur lequel on met des bustes, des girandoles, etc.

SCABIEUSE. s. f. Plante ainsi nommée, parce qu'elle est employée à la guérison de la gale. On la regarde comme vulnéraire, alexitère, sudorifique et apéritive.

SCABIEUX, EUSE. adj. Qui ressemble à la gale. *Éruptions scabieuses*.

SCABREUX, EUSE. adj. Rude, raboteux. *Un chemin scabreux. Une montagne qui est scabreuse à monter et àdescendre*. •On s'en sert plus ordinairement au figuré, et il signifie, Dangereux, périlleux, difficile. *C'est une entreprise bien scabreuse. Cela est bien scabreux. Une affaire scabreuse. Vous vous engagez dans une matière scabreuse*. On dit d'Un conte difficile à raconter décemment, qu'*Il est bien scabreux;* et d'Un homme dont on ne veut pas se faire garant, *C'est un sujet scabreux dont je ne puis pas répondre*.

SCALÈNE. adj. Terme de Géométrie. Il ne se dit que d'Un triangle dont les trois côtés sont inégaux. *Triangle scalène*.

SCALPEL. s. m. Instrument d'Anatomie et de Chirurgie, dont on se sert pour disséquer, etc. *Un bon scalpel. Bien manier le scalpel*.

SCAMMONÉE. s. f. Plante médicinale, dont la racine a un suc résineux qui sert à purger. *La scammonée est un purgatif violent. Se purger avec de la scammonée. La scammonée entre dans la composition de la poudre de cornachine*.

SCANDALE. s. m. Ce qui est occasion de tomber dans l'erreur, dans le péché. *Il est dit dans l'Écriture Sainte, que la prédication de la croix a été un scandale pour les Juifs. Scandale pris. Scandale donné. Pierre de scandale*.**Scandale**, signifie plus ordinairement, Occasion de chute que l'on donne par quelque mauvaise action, par quelque méchant discours. *Grand scandale. Horrible scandale. Scandale public. Il faut craindre le scandale. Il ne faut pas donner de scandale. Quel scandale! Il arrivera scandale. Malheur à ceux par qui le scandale arrive. La vie de cet homme−là porte scandale. Éviter le scandale. Empêcher, ôter, lever le scandale. C'est une chose qu'on peut dire sans scandale. Réparer le scandale*.**Scandale**, se dit aussi De l'indignation qu'on a des actions et des discours de mauvais exemple. *Il avança des propositions impies, au scandale, au grand scandale des gens de bien quil'écoutoient*.**Scandale**, se dit encore De l'éclat que fait une action honteuse. *Cette affaire fut d'un grand scandale dans tout le voisinage. Cela causa un grand scandale. Il faut lui épargner le scandale. Cela s'est fait sans scandale, sans aucun scandale. Cela sauva un grand scandale*. •On appeloit autrefois, en termes de Pratique, *Un amené sans scandale,* Un ordre du Juge pour faire amener quelqu'un devant lui secrètement et sans éclat. Mais cette sorte de procédure est supprimée et défendue.

SCANDALEUSEMENT. adverbe. D'une manière scandaleuse. *Cet homme vit scandaleusement*.

SCANDALEUX, EUSE. adj. Qui cause da scandale. *Une action scandaleuse. Une vie scandaleuse. Cela est scandaleux. Une personne scandaleuse. Un livre scandaleux. Une proposition scandaleuse. Un commerce scandaleux. Doctrine scandaleuse. Opinion erronée et scandaleuse. Tenir des discours scandaleux*.

SCANDALISER. verbe act. Donner du scandale. *Ces discours licencieux me scandalisent. Votre vie scandalise tout le monde*. •Il s'emploie aussi avec le pronom persopnel, et signifie, Prendre du scandale, s'offenser. *Il se scandalise de tout. Ne vous scandalisez pas de ce qu'il dit*.

Scandalisé, ée. participe.

SCANDER. v. a. Terme de Grammaire. Mesurer un vers dont les pieds sont composés de longues et de brèves, comme sont les vers latins et les vers grecs, pour juger s'il est selon les règies. *Scandez ce vers−là, vous verrez qu'il y manque un pied, qu'il y a un ïambe au lieu d'un spondée*.

Scander, se dit aussi dans les Langues modernes, pour dire, Mesurer les vers par le nombre de leurs syllabes.

Scandé, ée. participe.

SCAPULAIRE. s. m. Pièce d'étoffe qui descend depuis les épaules jusqu'en bas, tant par−devant que parderrière, et que portent plusieurs Religieux sur leurs habits. *Les Bernardins portent un scapulaire noir sur leur habit blanc. Les Religieux de l'Ordre de Saint Benoît portent un scapulaire noir*. •On appelle aussi *Scapulaire*, Deux petits morceaux d'étoffe bénite, qui sont joints par des rubans pour les pouvoir porter sur le corps, et que porte une Confrérie en l'honneur de la sainte Vierge. *Il est de la Confrérie du Scapulaire. Le Scapulaire de la Vierge. Prendre le Scapulaire*.

SCARABÉE. s. masc. Nom que l'on donne en général à des insectes de formes et de couleurs différentes, qui ont pour la plupart deux ailes membraneuses, minces et transparentes, recouvertes par deux lames mobiles appelées fourreaux, de figure semblable, d'une substance cornée, plus ou moins solides et flexibles. Parmi ces insectes, il y en a qui sont dépourvus des ailes mem braneuses, et qui n'ont que les deux lames cornées. Dans quel ques−uns elles sont réunies ensemble, et ne forment qu'une seulel ame. *Le genre des hannetons est plus particulièrement désigné sous le nom de Scarabée par les Naturalistes*.

SCARAMOUCHE. s. m. Nom d'un Acteur Italien, devenu celui d'un rôle bouffon. *Des plaisanteries de Scaramouche. Se déguiser en Scaramouche. Fait comme un Scaramouche. Une bande de Scaramouches*.

SCARE. s. m. Poisson de mer qui se nourrit d'herbes. Il a de larges dents, de grandes écailles minces. Il est d'une couleur bleue−noirâtre, excepté le ventre qui est blanc.

SCARIFICATEUR. s. m. Espèce de boîte à laquelle étoient adaptées plusieurs lancettes, et dont on se servoit autrefois pour faire en un seul et même instant nombre de scarifications à la peau.

SCARIFICATION. s. f. Opération de Chirurgie, par laquelle on fait des incisions sur la chair. *Il en faudra venir à la scarification. Ce mal ne peut être guéri que par la scarification. Ordonner des scarifications. Faire des scarifications sur des ventouses*.

SCARIFIER.v. a. Terme de Chirurgie. Découper, déchiqueter, faire plusieurs incisions sur la peau en quelque partie du corps. *On lui a scarifié les épaules. Il a été ventousé et scarifié*.

Scarifié, ée. participe.

SCARLATINE. adj. f. Les Médecins appellent *Fièvre scarlatine,* Celle qui est accompagnée de rougeurs à la peau.

SCASON ou **SCAZON**. sub. masc. Nom d'un vers de la Poésie latine. Le cinquième pied est un ïambe, et le sixième un spondée. Il est d'ailleurs comme le vers ïambe.

SCEAU. s. m. (On ne pr. l'S initiale, ni dans ce mot ni dans les suivans, jusqu'au titre S C L.) Lame de métal qui a une face plate, ordinairement de figure ronde ou ovale, dans laquelle sont gravées en creux la figure, les armoities, la devise d'un Roi, d'un Prince, d'un État, d'un Corps, d'une Communauté, d'un Seigneur particulier, et dont on fait des empreintes avec de la cire sur des lettres en papier ou en parchemin, pour les rendre authentiques. *Grand sceau. Petit sceau. Le sceau du Roi. Le Garde des sceaux de France. Le sceau de la Seigneurie de Venise, des États de Hollande. Le petit sceau dont on scelle aux Chancelleries des Parlemens. Sceau du Châtelet de Paris. Les sceaux d'une Université. Le sceau de l'Académie Françoise. La cassette des sceaux. Mettre son sceau. Apposer le sceau. Contrefaire un sceau*. •Il se dit aussi De l'empreinte même faite sur la cire par le sceau. *On reconnut que le sceau étoit faux, il fut rompu. Le sceau étoit presque tout effacé*. •On dit, que *Le Roi a donné les sceaux à quelqu'un,* pour dire, qu'Il l'a fait Garde des sceaux; et dans la même acception du mot de *Sceau,* on dit, qu'*Un Chancelier a rendu les sceaux,* qu'*on lui a ôté les sceaux*. •On dit, qu'*Il y aura sceau un tel jour,* pour dire, qu'On scellera publiquement ce jour−là. •On dit, que *Des Lettres de grâce ont été refusées au sceau,* pour dire, qu'On n'a point voulu les sceller; et, qu'*Elles ont passé au sceau,* pour, qu'On les a scellées. •On dit aussi, *S'opposer au sceau,* pour dire, S'opposer à ce que des Lettres soient scellées; et dans le même sens, *Il y a opposition au sceau; on a fait opposition au sceau*. •On dit dans la même acception, que *Le Roi tient le sceau,* que *le Chancelier tenoit le sceau,* qu'*il donne le sceau un tel jour. Le sceau tenant*. •On appelle *Officiers du sceau,* Ceux qui ont quelque fonction particulière qui a rapport au sceau, *La plupart des Charges au sceau anoblissent*. •On dit figurément, *Confier quelque chose sous le sceau de la Confession,* pour dire, À condition que le secret en sera inviolable; et dans le même sens on dit, *Confier quelque chose sous le sceau du secret*. •On dit figurément, *Mettre le sceau à une chose,* pour dire, La consommer. On dit à peu près dans le même sens, *Mettre le sceau à sa réprobation*. On dit aussi, *Porter le sceau de la réprobation*.**Sceau de Salomon**. *Voyez* Grenouillet.**Sceau Notre−Dame**. *Voy*. **Racine Vierge**.

SCEL. s. masc. Sceau. Il n'est plus d'usage que dans ces phrases de Pratique et de Chancellerie: *Sous le scel du Châtelet de Paris. Le scel secret du Roi. Sous notre scel secret*. Et en parlant Du petit sceau, on dit, *Scel et contre−scel*.

SCÉLÉRAT, ATE. adj. Coupable ou capable de crimes. *Âme scélérate. C'est le plus scélérat de tous les hommes*. •Il se dit de même Des choses. *Une conduite scélérate. Un complot, un projet scélérat*. •Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un franc scélérat*.

SCÉLÉRATESSE. s. f. Méchanceté noire. *Il y a de la scélératesse à cela. C'est une scélératesse insigne*.

SCELITE. s. f. Pierre figurée qui représente la jambe humaine.

SCELLÉ. s. m. La cire empreinte d'un cachet qu'on a apposé à des serrures, à un cabinet, etc. par autorité de Justice. *Mettre le scellé. Apposer le scellé. Faire opposition au scellé. Il ne sauroit avoir ses papiers, ils sont sous le scellé. C'est au Commissaire à lever le scellé qu'il a apposé. C'est un crime de forcer, de rompre le scellé. Le Commissaire a reconnu que son scellé étoit sain et entier*.

SCELLEMENT. s. masc. Terme de Maçonnerie. Action de sceller.

SCELLER. v. a. Mettre, appliquer le sceau à une Lettre de Chancellerie, etc. *Sceller en cire jaune, en cire verte, rouge, blanche. Sceller en cire bleue. Il y a des Princes qui scellent en or et en argent. Les Papes scellent en plomb dans quelques occasions. Su grû a été scellée. On n'a pas voulu sceller ses provisions, Sceller un privilége*.**Sceller**, signifie encore, Apposer, appliquer par autorité de Justice, un cachet, un sceau à une porte, à un cabinet. à un coffre, etc. pour empêcher qu'on n'en détourne, qu'on n'en divertisse rien. *Dès qu'il fut mort, le Juge du lieu, le Commissaire du quartier alla chez lui sceller son cabinet, ses coffres*.**Sceller**, signifie aussi, en termes de Bâtimens, Arrêter, attacher une pièce de bois, une pièce de fer dans une muraille avec du plâtre, avec du plomb. *Sceller des gonds, des crampons, des crochets, etc. dans une muraille, les sceller en plomb. Sceller en plâtre*. •On dit aussi, *Sceller un vase, une bouteille, une fiole,* pour dire, Les fermer, les boucher avec une espèce de mastic. •On dit en termes de Chimie, *Sceller hermétiquement,* pour dire, Fermer le col d'un vaisseau de verre, en le faisant fondre de manière que les bords s'unissent tellement l'un contre l'autre, qu'il n'y puisse rien entrer, et qu'il n'en puisse rien sortir. *Il faut sceller cette fiole hermétiquement, de peur que la liqueur qui est dedans ne s'évapore*.

Sceller, signifie figurément, Confirmer, affermir. *Ils ont fait un traité ensemble, et l'ont scellé par un double mariage de leurs enfans. Notre rédemption a été scellée par le sang de Notre−Seigneur **Jesus−Christ**.*

Scellé, ée. participe.

SCELLEUR. s. masc. Officier qui scelle. *Le Scelleur du Châtelet, de la Chancellerie*.

SCÊNE. s. f. La partie du théâtre où les Acteurs représentent devant le public. *Dès que cet Acteur paroît sur la scène. La scène étoit remplie d'Acteurs*.**Scène**, se dit quelquefois d'Un assemblage d'objets étalés à la vue. *Cela forme une scène frappante. On voit une foule d'objets qui varient la scène. Ce paysage offre une scène superbe, une scène agreste*. •Il se prend aussi quelquefois pour Tout ce qui sert au théâtre. *La décoration de la scène. La scène représentoit le Palais d'Auguste*. •On dit figurément, qu'*Un homme paroît sur la scène,* pour dire, qu'Il est dans un poste, dans un emploi qui attire les yeux du monde sur lui.**Scène**, se dit aussi Du lieu où s'est passée l'action que l'on représente sur le théatre; et dans ce sens on dit, que *La scène est à Rome, est à Babylone, etc.* pour, que L'action qui fait le sujet d'une pièce dramatique, s'est passée à Rome, à Babylone, etc.**Scène**, se dit encore De chaque partie d'un acte du Poème dramatique, où l'entretien des Acteurs n'est interrompu, ni par l'arrivée d'un nouvel Acteur, ni par la retraite d'un de ceux qui sont sur le théâtre. *Le Poème dramatique se divise en actes, les actes se divisent en scènes. L'entrée ou la sortie d'un Acteur fait une nouvelle scène, fait changement de scène. Les scènes sont bien lées dans cette pièce. Il y a dans cette pièce des scènes bien plus belles, bien plus fortes les unes que les autres. Une scène trop longue. Une scène languissante. Une scène passionnée. Une scèneintéressante*. •On dit figurément d'Un homme qui a surpris par quelque action ou quelque suite de propos extraordinaires, qu'*Il a donné une scène, une plaisante scène, une étrange scène*. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. Et dans le même sens on dit, en parlant De quelque événement particulier, *La scène s'est passée en tel endroit*. •On dit aussi, *Faire une scène à quelqu'un,* pour dire, L'attaquer violemment de paroles. •On dit dans le même sens, qu'*Il ne faut point donner de scène au public,* pour dire, qu'Il ne faut point faire parler de soi mal à propos. •On appelle *Avant−scène,* La partie antérieure du théâtre, et la plus proche des spectateurs. •On appelle encore, *Avant−scène,* dans une pièce dramatique, Ce qui est raconté dans l'exposition de cette pièce, comme s'étant passé avant l'action.

SCÉNIQUE. adject. des 2 g. Qui a rapport à la scène, au théâtre. *Les jeux scéniques des Anciens*.

SCÉNOGRAPHIE. s. fém. Terme de Mathématique. Représentation en perspective d'un objet projeté sur un plan horizontal.

SCÉNOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. Terme de Mathématique. Qui a rapport à la Scénographie. *Représentation scénographique*.

SCÉNOPÉGIES. s. m. pl. Nom que les Grecs donnoient à une des plus grandes solennités de l'aunée juive. C'étoit la fête des Tabernacles. *Voy*. **Tabernacle**.

SCEPTICISME. sub. masc. Terme didactique. Il se dit De la philosophie des Sceptiques. •Il se dit aussi Des personnes qui affectent de douter de tout. *Cet homme se pique de scepticisme; son scepticisme n'est que l'entêtement d'un ignorant qui ne sait pas se rendre*.

SCEPTIQUE. adj. des 2 g. Qui fait profession de suspendre son jugement sur chaque chose. Il n'est guère en usage qu'en parlant d'Une secte de Philosophes anciens, qui établissoient pour principes, qu'il n'y avoit rien de certain. *Pyrrhon est considéré comme l'auteur de la Philosophie sceptique*. •Il est aussi substantif, et signifie, Qui fait profession de la Philosophie sceptique. *Les Sceptiques ne nioient ni n'affirmoient rien*.

SCEPTRE. s. m. Espèce de bâton de commandement, qu'il n'appartient qu'aux Rois de porter, et qui est une des marques de la royauté. *Le sceptre, la couronne, le manteau royal, sont des marques de royauté. Le Roi avoit la couronne sur la tête et le sceptre à la main*. •On dit figurément, *Depuis le sceptre jusqu'à la houlette,* pour dire, Depuis les Rois jusqu'aux Bergers. •Il se prend quelquefois figurément pour, Le pouvoir souverain, la royauté même. *Dieu donne ou ôte le sceptre aux Rois comme il lui plaît*.

SCHELLING. s. m. (On prenonce *Chelin*.) Monnoie d'argent en usage en Angleterre. Il vaut environ vingtdeux sous de France, sur le pied que l'argent est présentement en France (1782.) Vingt schellings font la livre sterling. •Il y a aussi des schellings en Hollande, en Flandre et en Allemagne; mais comme ils ne sont ni du poids, ni au titre de oeux d'Angleterre, ils n'ont pas cours sur le même pied. •Il y a aussi des schellings en Danemarck, mais ils sont de cuivre, et valent un peu plus de deux liards de France.

SCHÈNE. s. m. (On pron. *Skène*.) Terme d'Antiquité. Mesure itinéraire en usage chez les Anciens, sur−tout en Égypte. *Le schène Êgyptien, le stade Grec, le mille Italique, etc*.

SCHISMATIQUE. adj. des 2 genr. (On prononce *Chismatique*.) Qui fait schisme, qui est dans le schisme, qui se sépare de la communion d'une certaine Religion. *La plupart des Grecs sont schismatiques. Les Turcs regardent les Persans comme schismatiques ethérétiques*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Les schismatiques. C'est un schismatique*.

SCHISME. s. m. Division, séparation du corps et de la communion d'une certaine Religion. *Le schisme des Grecs. Le schisme d'Angleterre. Les Turcs regardent les Persans comme ayant fait schisme dans la Religionmahométane*. •On appelle *Grand schisme d'occident,* La division qu'il y a eu dans l'Église durant une partie du quatorzième et du quinzième siècles, pendant laquelle il y eut à la fois plusieurs Papes qui se prétendoient légitimes. Ce grand schisme finit au Concile de Constance.

SCHISTE. s. m. Terme d'Histoire Naturelle. (On prononce ordinairement *Chite*.) Il se dit Des pierres qui se séparent par lames et par feuilles comme l'ardoise.

SCHLICH. s. m. Mot emprunté de l'Allemand, pour désigner Le minerai écrasé, lavé et préparé pour être porté au fourneau de fusion. *Un minerai réduit en schlich*.

SCIAGE. subst. mascul. L'ouvrage, le travail de celui qui scie du bois ou de la pierre. *Il en a tant coûté pour le sciage*. •On appelle *Bois de sciage,* Le bois qui est propre à être scié en long.

SCIATÉRIQUE. adject. des 2 genr. Terme de Gnomonique. Qui montre l'heure par le moyen de l'ombre du style. *Cadran sciatérique*.

SCIATIQUE. adject. des 2 g. Il est principalement d'usage en cette phrase, *Goutte sciatique,* qui se dit d'Une espèce de goutte qui s'attache principalement à la hanche, à l'emboîture des cuisses. *Il a une goutte sciatique qui le tourmente depuis long−temps*. •On appelle aussi *Nerf sciatique,* Un nerf qui est principalement affecté par la goutte sciatique; et *Veines sciatiques,* Des veines qui se terminent à la veine crurale. •Il est aussi substantif féminin. *Avoir la sciatique. Être sujet à la sciatique. Être tourmenté de la sciatique*.

SCIE. s. f. Lame de fer longue et étroite, taillée d'un des côtés en petites dents. *Le manche d'une scie. Les dents d'une scie. Une scie à scier du bois. Graisser une scie. Mouiller une scie. Une scie édentée. Ce bois est si dur, que la scie n'y sauroit presque entrer. Une scie de Chirurgien*. •On appelle *Le trait de la scie,* La marque que l'on fait sur l'endroit du bois ou de la pierre qu'on veut scier. •*Le trait de la scie,* se dit aussi De ce que la scie emporte du bois ou de la pierre qui est sciée. •On appelle encore *Scies,* Les lames de fer montées en forme de scies, mais sans aucune dent, et dont on se sert pour scier le marbre, la pierre, etc.

SCIEMMENT. adverb. Avec connoissance de ce que l'on fait, avec réflexion. *Il a fait cela sciemment. Ce n'a pas été par mégarde, mais sciemment, malicieusement*.

SCIENCE. s. f. Connoissance qu'on a de quelque chose. *Je sai cela de science certaine. Cela passe ma science*. •Dans les Édits et Déclarations du Roi, la formule ordinaire est, *De notre certaine science, pleine puissance et autorité royale*.**Science**, signifie aussi, Connoissance certaine et évidente des choses. *La Géométrie est une véritable science. On dispute dans l'École si la Logique est une science ou un art. La science des nombres. La science des choses naturelles. Acquérir de la science. S'adonner aux sciences. Posséder une science à fond*. •On appelle *Science infuse,* Celle qui est surnaturelle, qui vient de Dieu par inspiration. *Les Scolastiques prétendent qu'Adam avoit la science infuse*.**Science**, signifie aussi, La connoissance de toutes les choses dans lesquelles on est bien instruit. *La science du monde. La science de la Cour. La science du salut*.

SCIENTIFIQUE. adj. des 2 g. Qui concerne les sciences abstraites. *Il s'est jeté dans des matières scientifiques. Il s'est embarrassé dans des questions scientifiques*.

SCIENTIFIQUEMENT. adverbe. D'une manière scientifique. *Il a traité cette matière scientifiquement. Il a parlé scientifiquement*.

SCIER. v. a. Couper avec une scie. *Scier du bois. Scier des ais. Scier de la pierre, du marbre*.**Scier**, se dit aussi en parlant Des blés qu'on coupe avec la faucille. *C'est le temps de scier les blés. Dans le temps qu'on scie les blés*.

Scier, en termes de Marine, signifie, Ramer à rebours, revenir sur son sillage.

Scié, ée. participe.

SCIEUR. s. m. Celui dont le métier est de scier. *Scieur de bois. Scieur de pierre. Scieur de marbre*. On appelle *Scieurs de long,* Ceux qui scient le bois en long pour en faire des planches.**Scieur**, se dit aussi De ceux qui scient les blés. *On a mis les scieurs dans les blés*.

SCILLE. s. f. Plante bulbeuse qui croît sur les bords de la mer, dans les Pays chauds, en des lieux arides et sablonneux. Sa racine est un ognon gros comme la tête d'un enfant. Elle est regardée comme le plus puissant hydragogue que nous ayons.

SCILLITIQUE. adject. des 2 g. Qui est fait ou modifié avec la scille. *Vin scillitique. Vinaigre scillitique. Mielscillitique*.

SCINQUE. s. m. Petit animal qui a beaucoup de rapport avec le lézard et le crocodile par la figure; aussi l'a−t−on nommé Crocodile terrestre. Il est long comme la main, un peu plus gros que le pouce, et couvert de petites écailles; il a la tête longue et la queue ronde. On le trouve en Lybie, en Égypte, en Arabie. On en fait usage en Médecine contre le venin, et pour la vertu prolifique.

SCINTILLATION. s. f. (Les deux L se prononcent et ne se mouillent point.) Terme d'Astronomie. Étincellement. *La scintillation des fixes*.

SCINTILLER. v. n. (On prononce les **LL** sans les mouiller.) Terme d'Astronomie. Étinceler. *Les étoiles fixes scintillent*.

SCIOGRAPHIE. s. f. Terme d'Architecture. Représentation de l'intérieur d'un bâtiment.

SCION. s. masc. Petit brin, petit rejeton tendre et pliable d'un arbre, d'un arbrisseau. *Un scion de pêcher. Un scion d'osier*.

SCISSILE. adj. des 2 g. Qui peut être fendu. *L'alun de plume est scissile*.

SCISSION. s. f. Séparation, division. *La scission de la Diète de Pologne*. •Il se dit aussi Du partage des voix dans les Compagnies. *Il y a eu une grande scission entre les opinans*.

SCIURE. s. f. Ce qui tombe du bois quand on le scie. *De la sciure de buis*.

SCLÉROPHTALMIE. subst. fém. Ophtalmie avec rougeur, douleur, dureté et difficulté de mouvement dans le globe de l'oeil.

SCLÉROTIQUE. sub. fém. Terme d'Anatomie. Nom d'une membrane dure qui enveloppe l'oeil entier.

SCOLARITÉ. sub. fém. Terme de Jurisprudence. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Droit de scolarité,* pour dire, Le droit que les Écoliers des Universités ont d'en réclamer les priviléges. *Lettres descolarité*.

SCOLASTIQUE. adj. des 2 genr. Appartenant à l'école. Il ne se dit guère que De ce qui s'enseigne suivant la méthode ordinaire de l'école. *Théologie scolastique*. •Il est quelquefois substantif, et alors il signifie, ou La Théologie scolastique, comme dans cette phrase*, Il est plus savant dans la scolastique que dans la positive;* en ce sens il est féminin: ou Celui qui traite de la Théologie scolastique, *Il n'y a pas un seul Scolastique qui ait dit ..... C'est l'opinion des plus savans Scolastiques;* en ce sens, il est masculin.

SCOLASTIQUEMENT. adverbe. D'une manière scolastique. *Cela est écrit trop scolastiquement*.

SCOLIASTE. s. m. Qui a fait des scolies sur quelque ancien Auteur Grec. *Le scoliaste d'Homère. Le scoliaste d'Aristophane*.

SCOLIE. s. fém. Terme didactique. Note de Grammaire ou de Critique, pour servir à l'intelligence, à l'explication des Auteurs classiques. *Les anciennes scolies sur Aristophane sont très−estimées*. •Il se dit aussi en termes de Géométrie, pour signifier Une remarque qui a rapport à une proposition précédente; et en ce sens il est masculin. *Premier scolie. Second scolie*.

SCOLOPENDRE. s. fémin. Plante médicinale. *Voy*. **Langue−de−cerf**.**Scoloprndre**, sub. fém. Est aussi un petit insecte à plusieurs pieds.

SCORBUT. s. m. Sorte de maladie contagieuse, qui corrompt la masse du sang, et qui paroît ordinairement par l'enflure des gencives. *Les matelots, dans les voyages de long cours, sont sujets au scorbut. Il est mort du scorbut*.

SCORBUTIQUE. adj. des 2 genr. Qui tient de la nature du scorbut. *Il est attaqué d'une maladie scorbutique. Humeur, affection scorbutique*. •Il se prend aussi substantivement, pour signifier, Celui, celle qui est malade du scorbut. *C'est un scorbutique*.

SCORIE. s. f. Substance vitrifiée, qui nage comme une écume à la surface des métaux fondus.

SCORIFICATION. s. f. Action de réduire en scories.

SCORIFICATOIRE. s. m. Têt ou écuelle à scorifier, dont on se sert dans la coupelle en grand.

SCORIFIER.v. act. Séparer d'un métal les scories que la fusion y a produites. *Scorifier une mine*.

Scorifié, ée. participe.

SCORPIOÏDES. *Voy.* **Chenille**.

SCORPIOJELLE. s. fém. Huile de scorpion.

SCORPION. s. masc. Insecte venimeux, et dont le venin se communique par la blessure qu'il fait avec sa queue. *La piqûre du scorpion est dangereuse. La blessure que fait le scorpion se guérit, dit−on, en écrasant le scorpion même sur la plaie*. •On appelle *Huile de scorpion,* De l'huile dans laquelle on a fait mourir des scorpions.**Scorpion**, se dit aussi d'Un des douze signes du Zodiaque, et c'est celui qui est entre le signe de la Balance et le signe du Sagttaire.

SCORSONERE. s. f. Plante dont on mange la racine, et qui a quelques propriétés médicinales. *Des racines de scorsorère. De l'eau de scorsonère*.

SCRIBE. s. m. Parmi les Juifs, ou appeloit ainsi Les Docteurs, ceux qui enseignoient la Loi de Moïse, et qui l'interprétoient au peuple. *Les Scribes et les Pharisiens*. •On appelle *Scribe,* Un copiste, un homme qui gagne sa vie à écrire, à copier. *C'est un bon, un méchant scribe*.

SCRIPTEUR. subst. masc. Terme de Chancellerie Romaine. Officier qui écrit les Bulles. *Il y a cent Scripteurs à Rome, qui sont comme les Secrétaires du Roi en France*.

SCROFULAIRE. s. f. Plante qui croît dans les lieux ombragés, dans les taillis, etc. Elle s'élève à la hauteur de trois pieds. Elle a une odeur désagréable. On l'emploie en Médecine, principalement contre les écrouelles et les hémorroïdes. •On se sert aussi en Médecine d'une *Scrofulaire aquatique,* qu'on appelle encore *Herbe du siége,* et dont les propriétés sont les mêmes que celles de la scrofulaire terrestre.

SCROFULES. s. f. pl. Synonyme d'Écrouelles.

SCROFULEUX, EUSE. adjectif. Terme de Médecine. Qui cause ou accompagne la maladie nommée *Écrouelles. Humeur scrofuleuse. Tumeur scrofuleuse. Sang scrofuleux*.

SCROTUM. s. m. Terme d'Anatomie. Enveloppe commune des testicules. On l'appelle vulgairement *Les bourses*.

SCRUPULE. s. m. Petit poids de vingt−quatre grains. *Un scrupule de rhubarbe*.

SCRUPULE. s. m. Peine, inquiétude de conscience, qui fait regarder comme une faute ce qui ne l'est pas, ou comme une faute très−grande ce qui n'en est qu'une légère. *Scrupule de conscience. Grand scrupule. Léger scrupule. Scrupule bien fondé, mal fondé. Avoir un scrupule, des scrupules. Faire naitre des scrupules. J'ai cru devoir écouter ce scrupule. Il faut s'aguerrir contre les vains scrupules*.**Scrupule**, signifie aussi, Une grande exactitude à observer la règle, à remplir ses devoirs. *Il s'attache aux moindres règles avec scrupule. Il est exact jusqu'au scrupule*. •Il se dit encore De la grande sévérité d'un Auteur dans la correction d'un ouvrage. *Il corrige ses ouvrages avec beaucoup de scrupule*.**Scrupule**, se dit d'Une grande délicatesse en matière de procédés, de moeurs. *Cette action peut n'être pas répréhensible, mais je m'en ferois scrupule, un scrupule*. •Il signifie aussi Un reste de difficultes, un nuage qui reste dans l'esprit après l'éclaircissement d'une question, d'une affaire. *Vous n'avez pas encore assez instruit votre Rapporteur, il lui reste quelques scrupules*

dans l'esprit. •On dit, *Faire un scrupule de quelque chose à quelqu'un*, pour dire, Lui en donner du sorupule. *Je lui ai fait un scrupuls de sa mollesse, de son luxe*.

SCRUPULEUSEMENT. adverbe. D'une manière scrupuleuse. *Il s'attache scrupuleusement aux formalités. Il examine tout scrupuleusement*.

SCRUPULEUX, EUSE. adj. Qui est sujet à avoir des scrupules. *Il est fort serupuleux. Elle est scrupuleuse dans les moindres choses qui peuvent blesser la pudeur. Conscience scrupuleuse*. •On dit De quelqu'un, qu'*Il n'est pas scrupuleux,* pour, qu'Il n'est pas délicat sur les procédés, sur les moyens de réussir. •Il se dit quelquefois substantivement. *C'est un scrupuleux, unescrupuleuse*. Il se dit dans un sens de blàme, et synonyme de Minutieux. *Les scrupuleux avancent peu et mal dans la piété*. •On dit figurément, *Exactitude scrupuleuse, recherche scrupuleuse,* pour, Exactitude, recherche très−exacte.

SCRUTATEUR. subst. masc. C'est un terme de l'Écriture Sainte; il ne se dit que dans cette phrase, *Dieu est le scrutateur des coeurs,* qui signifie, que Dieu sonde et examine les coeurs, qu'il pénètre jusqu'au fond des coeurs. •Dans les Compagnies électives, on appelle *Scrutateurs,* Ceux qui sont appelés pour assister à la vérification du scrutin. *Dans l'élection des Papes, il y a toujours trois Cardinaux scrutateurs*.

SCRUTATEUR. sub. mas. Celui qui est nommé dans une Assemblée primaire ou électorale pour faire le dépouillement des scrutins.

SCRUTER. v. a. Sonder, examiner à fond, chercher à pénétrer dans les choses cachées. *Scruter les merveilles de la nature*. •L'Écriture dit, que *Celui qui scrute la Majesté divine en sera accablé*. •Il se dit surtout Des choses morales. *Scruter la pensée, la conduite, la conscience de quelqu'un. Je n'ai pas osé scruter ses intentions. Dieu scrute les coeurs*.

Scruté, ée. participe.

SCRUTIN. s. m. Manière dont les Compagnies donnent leurs suffrages secrets dans les élections ou délibérations, soit par billets pliés ou par petites boulles qu'on appelle Ballottes. *On procède à l'élection d'un Pape par voie de scrutin. L'élection s'est faite par scrutin. Élire par scrutin. Il a eu plusieurs suffrages au premier scrutin*.

SCULPTER. v. act. (On pron. *Sculter, Sculteur* et *Sculture*.) Tailler quelque figure, quelque image de pierre, de marbre, de bois, de métal, etc. *Voilà qui est bien sculpté. Il a fait sculpter ses armes au−dessus de la porte de son logis*. •On dit qu'*Une Boiserie est sculptée,* Lorsqu'elle est ornée de sculpture.

Sculpté, ée. participe.

SCULPTEUR. subs. mascul. Celui qui fait des figures de ronde − bosse, ou en bas − relief, de quelque matière que ce soit. *Bon, grand, célèbre Sculpteur. Sculpteur en marbre. Sculpteur en bois*.

SCULPTURE. subs. fém. L'art de sculpter. *Il s'adonne à la sculpture. Il excelle dans la sculpture*. •Il se prend aussi pour L'ouvrage du Sculpteur. *La sculpture de cette bordure est fort belle. On a payé tant pour la sculpture de cet autel. Cette frise est trop chargée de sculpture*.

SCURRILITÉ. s. fém. Plaisanterie basse, bouffonnerie.

SCYTALE. subst. fém. Chiffre dont les Lacédémoniens se servoient pour écrire des Lettres mystérieuses. C'étoit une bande étroite de parchemin qui se mettoit sur des cylindres égaux et correspondans, dont l'un étoit à l'armée, et l'autre à Sparte.

SE GRUMELER.v. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Devenir en grumeaux. *Le lait se grumelle.* **Grumelé, ée**. participe.

SE PANADER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Il n'a guère d'usage qu'en parlant d'Une personne qui marche avec un air d'ostentation et de complaisance, à peu près comme un paon quand il fait la roue. *Voyez comme il se panade*. Il est familier.

SE PRÉLASSER. verbe. Affecter un air de gravité, de dignité, de morgue.

SE RATATINER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se raccourcir, se resserrer. *Le parchemin se ratatine au feu.*

Ratatiné, ée. participe. •On dit, *Une pomme ratatinée,* pour dire, Une pomme ridée, flétrie. •Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Raccourci, rapetissé par l'âge ou par quelque maladie. *Un petit vieillard ratatiné. Une vieille ratatinée. Avoir le visage ratatiné, une mine ratatinée*. Il est du style familier.

SE REFROGNER, SE RENFROGNER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se faire des rides sur le visage, se faire des plis au front qui marquent du mécontentement, du chagrin. *À l'abord de certaines perconnes il se refrogne. Il se renfrogne toujours. Pourquoi vous refrognez − vous quand on vous parle de telle chose? Pourquoi vous renfrognez−vous?* •On dit aussi, *Se refrogner, se renfrogner le visage*, et alors il se prend activement.

Refrogné, Renfrogné, ée. participe. *Un visage refrogné, une minerenfrognée.*

SE SOUCIER. v. S'inquiéter, se meltre en peine de quelque chose, prendre intérêt à quelque chose, faire cas de quelque chose. *De quoi vous souciezvous? Il se soucie peu de conserver ses amis, et il se soucie beaucoup de conserver son argent. Ils ne se soucient de rien. Je ne me soucie point de cet homme − là. Faites tout ce qu'il vous plaira, je ne m'en soucie guère*. Il s'emploie le plus sonvent avec une particule négative.

SE VAUTRER. v. réfl. S'enfoncer, s'étendre, se rouler dans la boue. *Le sanglier se vautre dans la fange*. Et par extension l'on dit, *Se vautrer sur un lit, sur l'herbe,* pour, S'y étendre. •On dit figurément, *Se vautrer dans le vice, dans la débauche, dans les voluptés,* pour, S'y abandonner tout−à−fait.

Vautré, ée. participe.

SE. Pronom de la troisième personne. Substantif de tout genre et de tout nombre. Il précède toujours le verbe dont il est le régime, ou simple, ou composé. *Se rétracter, s'embarrasser, se perdre;* le voilà régime simple: et il est régime composé dans les phrases suivantes, *Se donner du mouvement, se faire une loi, se prescrire un devoir*. •Il sert aussi à donner au verbe actif une signification passive, quand le sujet est un nom

de chose. *Il se trouve là de belles choses. Il se fait dans le monde des protestations d'amitié peu sincères. Cette bibliothèque se vendra bien.*

SÉANCE. substantif fém. Droit de s'asseoir, de prendre place dans une compagnie réglèe. *Prendre séance. Il fut reçu Duc et Pair, et en cette qualité il prit séance au Parlement. Il a séance dans le Conseil du Roi en qualité de .... Sa Charge lui donne séance au Parlement, au Présidial, etc.***Séance**, signifie aussi, Le temps pendant lequel une compagnie de Juges, ou autre compagnie réglée, est assemblée pour travailler aux affaires. *Cette affaire occupa le Parlement pendant une séance entière, pendant plusieurs séances. La séance dura long−temps. La séance fut continuée le lendemain.* •On dit, qu'*Une séance a été rompue,* pour dire, que Pendant qu'elle se tenoit, il est survenu quelque chose qui a obligé l'assemblée ou de se lever, ou d'interrompre son travail. •On appelle aussi *Séance,* L'assemblée d'une compagnie. *Voilà une belle séance. Rien n'est si magnifique que la séance du Parlement, quand le Roi y tient son Lit de Justice. La séance académique a été nombreuse.* •En parlant De toute assemblée, on dit, qu'*Elle tient séance*, qu'*elle tient sa séance en un tel endroit,* pour dire, que C'est là qu'elle s'assemble. *Le Parlement a tenu autrefois séan e à Tours*. •Lorsque le President d'une compagnie, d'une assemblée, donne le signal de se séparer, de terminer la délibération, on dit qu'*Il lève la séance. La séance n'étoit pas encore levée*. •On dit familièrem. et ironiquement d'Une personne qui fait ses visites trop longues, qu'*Elle ne se presse pas de lever la seance*. •En termes de Palais, on appelle *La séance des prisonniers,* ou simplement, *La séance,* Une audience de faveur que le Parlement donne avant chaçune des quatre grandes fêtes, et qui a pour objet la liberté des pri onniers pour dettes, et la police des prisons. •On dit quelquefois, lor qu'on a été long−temps à table ou dans une partie de jeu, qu'*On a tenu,* qu'*on a fait une longue séance. Ils ont fait une longue séance à table. Cet homme−là s'est ruiné dans une séance de Lansquenet*.

SÉANT, ANTE. adj. Décent, qui sied bien, qui est convenable. *Il n'est pas séant à un homme de sa dignité, de son âge, de sa profession, à un homme sage de faire telle chose. Ce n'est pas une chose séante de parler haut devant des personnes à qui on doit du respect. Cet habit n'est pas séant à une personne de son état. Cette parure n'est pas séante à son âge*. •On dit dans la conversation, qu'*Une femme est fort séante,* pour dire, qu'Elle a l'air fort séant, fort décent.

SÉANT. Participe de *Seoir,* verbe qui n'est p'us en usage. Il ne se dit qu'en certaines phrases de Chancellerie et de Pratique, où il signifie, Qui tient séance, qui réside actuellement. *Le Parlement séant à Paris. Le Roi séant en son Lit de Justice. Le Parlement étoit alors séant à Tours*.**Séant**, est aussi substantif masculin, et signifie, La situation, la posture d'un homme qui est assis dans son lit. Il ne se met qu'avec le pronom possessif. *Il étoit couché dans le lit, on le fit mettre en son séant, sur son séant.*

SEAU. subst. m. Vaisseau propre à puiser, tirer, porter de l'eau. *Des seaux de bois*. •On appelle aussi *Seaux,* Des vaisseaux de toute sorte de matière. *Un seau d'argent. Un seau de porcelaine. Mettre rafraîchir du vin dans un seau d'argent, dans un seau de porcelaine. Seau d'osier. Seaux de la ville,* Ce sont des seaux d'osier garnis de cuir en dedans, dont on se sert pour porter de l'eau dans les incendies.**Seau**, se prend aussi dans quelques Coutumes, pour, Une mesure déterminée. *Le seau tient ordinairement douze pintes*. •Il se prend aussi pour La quantité de liquide contenue dans le seau. *Un seau d'eau. Un seau de vin*. •On dit hyperboliquem. et familièrement, quand il pleut bien fort, qu'*Il pleut à seaux*.

SÉBACÉE. adjectif féminin. Terme d'Anatomie. Il se dit Des glandes dans lesquelles l'humeur qu'elles filtrent, acquiert une consistance à peu près semblable à celle du suif. *La matière sébacée*.

SÉBESTE. subs. m. Fruit qui ressemble à une petite prune, dont la pulpe est visqueuse, et fortement attachée au noyau. Il nous vient d'Égypte, et est employé dans les tisanes comme pectoral. L'arbre qui le

produit se nomme *Sébestier*.

SÉBILE. substan. fém. Vaisseau de bois qui est rond et creux, dans lequel les Boulangers mettent la pâte quand elle est pétrie. C'est aussi le nom d'un ustensile de pressoir, plus grand, qui est de la même matière et de la même forme.

SEC, ÈCHE. adj. Aride, qui a peu ou point d'humidite. *Sec comme du bois. Sec comme une allumette. Un terrain sec et sablonneux. Cet arbre est tout sec, il est mort. Des branches sèches. Herbes sèches. Des fleurs sèches. Des roses sèches. L'été a été fort sec. Il fait un temps bien sec. Un froid bien sec*. •On dit, qu'*Un homme a le pouls sec,* pour, qu'Au battement de son pouls, on connoît qu'il a une fièvre ardente; et, que *Le sang d'un malade est sec,* pour, qu'Il n'a point assez de sérosité.**Sec**, se dit aussi De certaines choses que l'on rend par art moins humides qu'elles ne l'étoient. *Des fruits secs. Des raisins secs. Du poisson sec*. •On appelle *Confitures sèches,* Des fruits confits et conservés hors du sirop.**Sec**, est quelquefois opposé à Vert. Ainsi l'on dit, *Du fourrage sec*.**Sec**, se dit encore par opposition à Moite, à mouillé, à onctueux, à gras, etc. *Avoir la bouche sèche, la langue sèche, la gorge sèche, le gosier sec, les lèvres sèches. La peinture de ce lambris n'est pas encore bien sèche. Plier du linge quand il est sec. Les rues sont sèches. Les chemins sont secs. Il fait sec dans les rues. Avoir la peau sèche, les mains sèches*. •On appelle *Pays sec,* Celui qui n'est pas arrosé de beaucoup de ruisseaux, par opposition à *Pays humide*. •On dit, *Un froid sec,* par opposition à *Froid humide,* pour désigner Celui qu'on éprouve par un vent du Nord. *Il fait un froid sec*. •On dit de même, *Chaleur sèche;* mais il se dit le plus souvent De l'ardeur de la peau qui n'est point accompagnée de transpiration. •On dit, *Passer la rivière, passer un bras de rivière à pied sec,* pour dire, Traverser le lit d'une rivière, d'un bras de rivière lorsqu'il n'y a point d'eau. •On appelle *Fossé sec,* Le fossé d'un château, d'une place, dans lequel il n'y a point d'eau, et qui n'est point fait pour en avoir. *Ce château est entouré de fossés secs*. •On dit, *Voir, regarder quelque chose d'un oeil sec,* pour dire, Sans s'attendrir, sans jeter des larmes. *Il a vu mourir son ami d'un oeil sec*. •On dit, qu'*Un homme a une toux sèche,* Quand il tousse sans cracher. •On dit, que *Du vin est sec,* pour dire, qu'Il n'a point de liqueur. •On dit, qu'*Un cheval a la tête sèche,* pour, qu'Il n'a pas la tête chargée de chair; et qu'*Il a les jambes sèches,* pour dire, qu'Il a les jambes nerveuses, peu chargées de chair: ce dernier se dit aussi Des hommes. •On dit quelquefois, *Argent sec,* pour Argent comptant. *Je lui ai donné cinq cents francs d'argent sec*. •On appelle, surtout dans quelques contrées où l'hospitalité se témoigne en offrant à boire et à manger, *Visite sèche,* Celle où on n'a point offert ou accepté des rafraîchissemens. *Est − ce que vous nous ferez ainsi toujours une visite sèche?* •On appelle *Messe sèche,* La récitation des prières de la Messe qui n'est point accompagnée de la consécration. *Les Paroissiens, privés de leur prêtre, récitèrent une Messe sèche, chantèrent une Messe sèche*. •On appelle en Maçonnerie, *Muraille de pierres sèches,* Une muraille faite de pierres plates mises l'une sur l'autre, sans chaux, sans plâtre et sans mortier. •On dit en Peinture et en Sculpture, qu'*Un ouvrage est sec,* Quand les contours sont marqués durement, sans agrément et sans mollesse. •On dit, *Manger son pain sec, manger du pain tout sec,* pour dire, Ne manger rien avec son pain. •On dit, qu'*Un homme a fait un compliment fort sec à un autre,* pour dire, qu'Il lui a parlé d'une manière un peu dure. Et on appelle *Réponse sèche, réprimande sèche,* Une réponse, une réprimande froide, dure, désobligeante et en peu de mots. •On dit de même, *Une mine assez sèche, fort sèche. Je lui trouvai d'abord la mine un peu sèche, mais il devint plus riant*. •On dit, qu'*Un homme est sec,* pour dire, qu'Il a une humeur un peu dure, qu'il n'est point affable, gracieux, riant. •On dit dans le style familier, *La donner sèche, la donner bien sèche,* pour dire, Annonccr quelque nouvelle fâcheuse, donner quelque alarme sans précaution. •On dit figurément, qu'*Un Auteur,* qu'*un Poëte est sec,* pour dire, qu'Il n'a ni douceur, ni grâce. •On dit aussi, qu'*Un style est sec,* pour dire, qu'Il est dépourvu des ornemens qui font la beauté du style; *Un habit sec,* Un habit usé, qui montre la corde. •Et on dit qu'*Une matière est sèche,* pour dire, qu'Elle ne fournit pas de quoi la pouvoir traiter avec agrément, avec intérêt. •On dit, *Un esprit sec,* pour dire, Un esprit dénué d'agrément; et *Une âme sèche,* pour dire, Une âme froide et peu sensible.**Sec**, est aussi substantif. *Le sec et l'humide*. •Il se dit aussi pour signifier Du fourrage sec. *Faire des magasins de sec, pour faire subsister la cavalerie à l'entrée de la campagne. Donner du sec aux chevaux. Mettre la cavalerie au sec*. •On dit figurément, *Employer le vert et le sec,* pour dire, Employer toutes sortes de moyens pour réussir à quelque chose. •On dit en termes

d'Office, *Tirer des confitures au sec*, pour dire, Les tirer de leur sirop; et, *Une corbeille, une assiette de sec*, pour dire, Une corbeille, une assiette remplie de confitures sèches, et que l'on sert au fruit dans un repas.**Sec**. adv. Il n'est en usage qu'en ces phrases, *Boire sec*, pour dire, Bien boire, boire sans eau; et, *Répondre sec, parler sec à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une réponse rude, brusque, rebutante.**À sec**. phrase adv. Sans eau. *Mettre un étang, un fossé à sec. Les fossés sont à sec. Les vaisseaux sont demeurés à sec. Un bras de la rivière est demeuré à sec*. •On dit figurément et fanilièrement d'Un homme qui n'a plus de bien, plus d'argent, *Le pauvre homme est à sec*. On dit de même, *Ce procès, les procès l'ont mis à sec*. •On dit en parlant d'Un Joueur qui vient de perdre son argent, *Il est à sec, il est sec*.**Tout − sec, Toute − sèche**. Sorte de locution proverbiale et familière pour signifier Uniquement, absolument. *Son revenu consiste tout sec en cinquante écus de rente. Cette robe m'a coûté toute sèche sans la doublure, quarante écus*. On ne le dit qu'en conversation.

SÉCABLE. adj. des 2 g. Terme didactique. Qui peut être coupé. *Les atomes ne sont sécables que par la pensée*.

SÉCANTE. s. f. Terme de Géométrie. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Sécante d'un angle*, pour signifier, Le plus grand des deux côtés de l'angle, en supposant que l'angle soit terminé par une base perpendiculaire à l'un des côtés, et que le plus petit côté de l'angle soit pris pour le rayon ou sinus total.

SÈCHE. s. f. Poisson de mer, qui jette une espèce de liqueur en certaines occasions, et qui a sur le dos un os dur et lisse.

SÈCHEMENT. adv. D'une manière sèche, en lieu sec. *Il faut tenir les confitures sèchement*. •Il signifie figurément, D'une manière froide et peu agréable. *Il lui parla, il lui répondit sèchement, bien sèchement*.

SÉCHER. v. act. Rendre sec. *Le soleil sèche les prairies. Le grand hâle sèche les fleurs. Le vent sèche les chemins*. •Il signifie aussi, Mettre à sec; et c'est dans cette acception qu'on dit, *La chaleur a été si violente, qu'elle a séché les risseaux*. •On dit figurément, *Sécher les larmes*, pour dire, Consoler, faire cesser les pleurs. *Le temps séchera vos larmes. Elle eut bientôt séché ses larmes*.**Sécher**, est aussi neutre, et signifie, Devenir sec. *Ne laissez pas tant sécher cela. La plupart des arbres sèchèrent à cause du grand hâle, des grandes chaleurs. Les arbres séchèrent sur pied*. •On dit figurément, qu'*Un homme sèche sur pied*, pour dire, qu'Il se consume d'ennui, qu'il est accablé de tristesse, d'affliction; et par plaisanterie on dit la même chose d'Une fille, lorsqu'on la fait attendre plus qu'elle ne voudroit pour la marier. •On dit aussi, qu'*Un homme sèche d'ennui, de langueur, de tristesse, etc*. pour dire, qu'Il se consume d'ennui, de langueur, de tristesse, etc.

Séché, ée. participe.

SÉCHERESSE. s. f. État, qualité de ce qui est sec. *La sécheresse de la terre fait grand tort aux moissons. On reconnoît l'ardeur de sa fièvre à la sécheresse de sa langue*.**Sécheresse**, se dit absolument De la disposition de l'air et du temps quand il fait trop sec. *Il fit une grande sécheresse cette année−là. La trop grande sécheresse fait mourir les plantes*. **Sécheresse**, se dit figurément De la manière de répondre avec une froideur marquée à quelqu'un, soit de vive voix, soit par écrit. *On lui avoit parlé, on lui avoit écrit avec beaucoup d'honnêteté, il a répondu avec sécheresse*. •On dit figurément, qu'*Il y a beaucoup de sécheresse dans un discours, dans un ouvrage, dans un Auteur*, pour dire, que L'auteur n'a ni douceur ni grâce. *Il y a une grande sécheresse de style dans tout ce qu'il écrit*.**Sécheresse**, en termes de Dévotion, se dit De l'état de l'âme qui ne sent point de consolation dans les exercices de piété. *Dieu le laissa long−temps dans cette sécheresse pour l'éprouver, Il éprouve de grandes sécheresses dans l'oraison*.

SÉCHOIR. s. m. Carré de bois où les parfumeurs font sécher leurs pastilles, leurs savonnettes, etc. •Il se dit dans les manufactures de toiles Du lieu où on étend les toiles, et de la machine où on les suspend, pour les faire sécher.

SECOND, ONDE. adj. num. ord. Deuxième, qui est immédiatement après le premier. (Dans ce mot et dans ses dérivés, le C se prononce comme un G, surtout dans la conversation.) *Il n'est pas le premier, il n'est que le second. Le second livre. Le second Président. Le second Capitaine. La seconde place. Une seconde fois. En premier lieu, en second lieu. Premières noces, secondes noces. Premier appareil, second appareil. Le second service d'un repas. Une femme qui est accouchée de son second enfant. Tous les seconds jours du mois*. •On appelle en Chimie, *Eau seconde,* Une eau−forte affoiblie. •On dit, *Second ordre; cela n'est que du second ordre,* par opposition à Ce qui excelle. *Voy.* **Ordre**.**Sans seconde**. Façon de parler, qui n'étoit guère d'usage qu'en Poésie, pour dire, Sans pareille, sans égale. *Une beauté sans seconde. Sa valeur est sans seconde*. On disoit aussi poétiquement, *À nulle autre seconde,* pour, Qui tient le premier rang. Mais ces phrases ont vieilli. •On appelle au théâtre, *Seconds rôles,* Ceux qui sont subordonnés aux rôles principaux. *Cet Acteur ne joue que les seconds rôles*.**Second**, est aussi substantif, et il se dit en diverses occasions. •On appelle *Second,* dans une partie de Paume, Celui qui tient le second lieu d'un côté. *C'est un second. Il ne prime pas bien, mais il est bon second. Jouer en second*. •On appelle aussi *Second,* dans un jeu de Paume, L'ouverture de la galerie qui est entre le dernier et la porte. *La chasse est au second*. •En parlant De logement, on appelle *Un second* substantivement, Le second étage. *Il occupe le second*. •Il se disoit aussi De celni qui en servoit un autre dans un duel. *Il servoit de second. Celui qu'il avoit pris pour second, pour son second. Les seconds de côté et d'autre se sont tués. Il étoit son second*. •On dit, qu'*Un Notaire signe en second,* pour dire, qu'Il signe avec celui qui a reçu, qui a dressé l'acte.**Second**, se dit encore d'Un homme qui sert sous un autre. *Il ne tient pas la première place, il n'est qu'en second. Il n'est pas bon pour tenir la première place dans les affaires, il n'est bon qu'en second*. •On appelle *Capitaine en second,* Le Capitaine qui doit commander au défaut du Capitaine en pied. On dit dans le même sens, *Colonel en second, Lieutenant en second, Enseigne en second*. •Il se dit figurément De ceux qui aident quelqu'un dans une affaire, dans un emploi. *Vous pourrez bien réussir dans cette entreprise, vous avez un bon second*.

SECONDAIRE. adject. des 2 genr. Accessoire, qui ne vient qu'en second. *Motifs secondaires. Preuves secondaires. Raisons secondaires*. •On appelle *Planètes secondaires,* Les planètes qui tournent autour d'une autre planète. *La lune est une planète secondaire. Les satellites de Jupiter sont des planètes secondaires*.

SECONDAIRE. s. m. En quelques églises, Un vicaire.

SECONDE, s. f. se dit De la classe d'un Collége, et c'est celle qui précède la Rhétorique. *Un écolier qui est en seconde. Le Régent de seconde. Régenter la seconde. Monter de troisième enseconde*.**Seconde**, se dit aussi De la soixantième partie d'une minute d'heure ou de degré. *Pendule à secondes. Tant d'heures, tant de minutes, tant de secondes. Leurs calculs sont conformes à une seconde près. Cette planète est élevée sur l'horizon de tant de degrés, tant de minutes et tant de secondes*. •On appelle en Musique, *Intervalle de seconde,* L'intervalle d'un ton ou de deux demi−tons. *L'intervalle d*'ut à re, *celui de* re *à* mi, *sont des intervalles de seconde.*

SECONDEMENT. adv. En second lieu. *Je vous dirai premièrement que.... secondement que....*

SECONDER. v. a. Aider, favoriser, servir quelqu'un dans un travail, dans une affaire. *Seconder les voeux, les désire, les bonnes intentions de quelqu'un. Si vous entreprenez cela, je vous seconderai. Il a été bien secondé. Il a fait de grands efforts, mais on ne l'a pas secondé.*

Seconder, dans une acception moins étendue, signifie, Tenir lieu de second dans une partie de Paume. *Prenez cet homme là pour second, il vous secondera bien*. Il se dit aussi absolument. *Il n'est pas bon pour primer, mais il seconde bien*.

Secondé, ée. participe.

SECOUEMENT. *V.* **Secoûment**.

SECOUER. v. a. Remuer quelque chose fortement, en sorte que toutes les parties en soient ébranlées. *Secouer un arbre pour en faire tomber les fruits. Secouez cette branche. Ce cheval a un trot qui secoue bien son homme. Je ne veux point me servir de ces porteurslà, ils secouent trop. Secouer la tête en se moquant de quelqu'un. Secouer un manteau, un tapis, une robe pour en ôter la poussière*. •On dit, à peu près dans la même acception, *Secouer la poussière de dessus un habit*. Et dans l'Écriture−Sainte, **Jesus−Christ** ordonne à ses Apôtres, *De secouer la poussière de leurs pieds contre ceux qui ne les voudront pasrecevoir*. •On dit proverbialement et figurém. *Secouer les oreilles*, pour dire, Ne pas tenir compte de quelque chose, s'en moquer. *Quand on lui représente son devoir, il secoue les oreilles*. •On le dit aussi d'Un homme en place qui ne veut point accorder quelque chose qu'on lui domande, *À cette proposition il secoua l'oreille, les oreilles*. •On dit aussi d'Un homme à qui il arrive un accident fâcheux, qui reçoit quelque injure, quelque affront, et qui témoigne n'y être pas sensible, qu'*Il ne fait qu'en secouer les oreilles*. •On dit figurément, qu'*Une maladie a bien secoué son homme*, pour dire, qu'Elle l'a bien tourmente. *La fièvre ne l'a guère tenu, mais elle l'a biensecoué*. Il est du style familier. •On dit proverbialement, d'Une petite peine qu'on oublie bientôt, *Il n'y a qu'à secouer un peu l'oreille, et cela est passé*.

Se secouer. Se remuer fortement pour faire tomber quelque chose qui incommode. *Les chiens se secouent quand ils sont mouillés. Un oiseau se secoue. Les chevaux se secouent pour se défaire des mouches*. •On dit à Un homme à qui l'exercice, le mouvement est nécessaire, *Il faut se secouer*.**Secouer**, signifie aussi, Se défaire de quelque chose par un mouvement violent: c'est dans ce sens qu'on dit, qu'*Un taureau a secoué le joug*. Et on dit figurément, *Secouer le joug*, pour dire, S'affranchir de la domination, se mettre en liberté. *Secouer le joug de la tyrannie. Quand les Romains secouèrent le joug des Tarquins. Ce jeune homme ne veut plus souffrir de tuteur, il veut secouer le joug*. •On dit aussi figurément, *Secouer le joug des passions*, pour dire, S'affranchir de la tyrannie des passions, dompter ses passions. On dit dans le même sens, *Secouer les préjugés*.

Secoué, ée. participe.

SECOÛMENT. s. masc. Action de secouer. *Il répondit par un secoûment de tête*. Il est peu usité.

SECOURABLE. adj. des 2 g. Qui aime à secourir les autres, à les soulager dans leurs besoins. *C'est un homme fort secourable. Il est secourable aux pauvres. Être secourable à tout le monde. Mon dieu! soyez−moi secourable. Tendre une main secourable*.**Secourable**, se dit aussi passivement d'Une Place qui peut être secourue; et en ce sens il se dit plus ordinairement avec la négative. *Cette Place est si bien assiégée, qu'elle n'est plus secourable. Elle n'est secourable que par mer*.

SECOURIR. v. a. (Il se conjugue comme *Courir*.) Aider. assister, donner aide, prèter assistance à qui en a besoin. *Secourir puissamment, foiblement, promptement, au besoin, dans la necessité. Secourir les pauvres, ses amis, ses alliés, etc. Secourir ses amis de sa bourse. Venez me secourir. Il va périr, il va succomber, si vous ne le secourez. Il a été bien secouru dans sa maladie, secouru bien à propos. Secourir une*

Place qui est pressée par les ennemis. Secourir un État, un Prince, le secourir d'hommes, d'argent, de munitions, de vaisseaux. Cette Place ne se peut secourir que par mer. On l'a secourue par un tel endroit, par un tel moyen.

Secouru, ue. participe.

SECOURS. s. m. Aide, assistance dans le besoin. *Grand secours. Secours considérable. Foible secours. Puissant secours. Prompt secours. Secours lent, tardif. Secours nécessaire. Secours divin. Secours humain. Secours d'argent, d'hommes, de vivres. Aller au secours. Courir, accourir au secours. Il est venu à mon secours. Prêter secours. Donner secours. Il n'a reçu aucun secours. Il a péri faute de secours. Refuser, accorder, obtenir du secours. Mendier du secours. Demander secours, du secours à quelqu'un, le secours de quelqu'un. Implorer le secours de quelqu'un. Tirer du secours de quelqu'un. Je n'ai eu secours que de Dieu. On n'a pas grand secours de vous. Appeler quelqu'un à son secours, au secours. Invoquer le secours divin. Envoyer querir du secours. Crier au secours. Il est privé, destitué, dénué de secours, de tout secours. Mourir sans secours. Venez à mon secours,* ou simplement sans verbe, *À mon secours, au secours*.**Secours**, se dit particulièrement Des troupes qu'on envoie à quelqu'un qui est en guerre, pour le défendre contre ses ennemis. *Secours étranger. Secours de France, d'Espagne. Envoyer du secours. Secours par mer. Secours par terre. Le secours est entré dans la Place. La ville se rendit, faute de secours, à la veille du secours, à la vue du secours. Le secours arriva au moment de la bataille. Le secours fut coupé, fut défait, fut battu. On lui envoya un secours de vingt mille hommes*.**Secours**, se dit aussi d'Une Église bâtie pour la décharge d'une Paroisse, à cause du grand nombre des paroissiens, ou de la distance des lieux, ou de la difficulté des chemins. *Une telle Église n'est pas une Paroisse, ce n'est qu'un secours*. On dit plus ordinairement, *Une succursale*.

SECOUSSE. s. f. Agitation, ébranlement de ce qui est secoué. *Rude secousse. Violente secousse. Le fruit n'est pas encore mûr, quand il ne tombe pas de l'arbre, après deux ou trois secousses. Les secousses que donne un cheval qui trotte, incommodent fort. Les secousses de ce tremblement de terre ont été très−violentes*. •Il signifie figurément, Les fortes, les violentes attaques qu'une personne reçoit dans sa santé par une maladie, ou dans sa fortune par les pertes et par les malheurs. *La colique lui a donné de violentes secousses. Une fièvre continue de quinze jours est une forte secousse. Il a reçu de terribles secousses de la fortune. La perte de son procès lui a donné une rude secousse*.

SECRET, ÈTE. adject. Qui n'est connu que d'une ou de fort peu de personnes. *Dessein secret. Affaire secrète. Résolution secrète. Découvrir les plus secrètes pensées. Négociation secrète. Traité secret. Les articles secrets d'un traité. Motifs secrets. Ressorts secrets. On lui a donné tant pour les dépenses secrètes*. •On appelle *Sciences secrètes,* De prétendues connoissances que quelques gens se vantent d'avoir, principalement sur l'Alchimie, sur la Magie, et sur la Nécromance. •On appelle *Escalier secret,* Un escalier dérobé, par lequel on monte dans les appartemens d'une grande maison, au lieu de monter par le grand escalier. On dit dans la même acception, *Degré secret, porte secrète*. •En parlant d'Un homme qui sollicite contre un autre, soit dans un procès, soit dans quelque autre affaire, et qui ne veut point paroître, on dit, que *C'est sa Partie secrète*. On dit dans le même sens, *C'est son ennemi secret*. •On se sert du terme de *Secret,* en parlant De certaines passions qu'on s'efforce de cacher. *Cela vient d'un orgueil secret. Il y a dans son accueil une politesse apparente, mais un secret mépris qui perce*. •On appelle dans quelques États, *Conseil secret du Roi,* Le Conseil d'État où l'on agite les affaires les plus importantes.**Secret**, se dit aussi Des personnes qui savent se taire, et tenir une chose secrète. *C'est un homme à qui vous pouvez tout confier, il est fort secret. Vous n'êtes guère secret, vous redites tout*. •En parlant d'Un homme qui divulgue les choses qu'on lui a confiées, on dit populairement, qu'*Il est secret comme un coup de canon, comme un coup de tonnerre*.**Secret**, est aussi substantif masculin, et signifie, Ce qui doit être tenu secret, ce qu'il ne faut dire à personne. *Garder le secret. Confier un secret à quelqu'un. Découvrir un secret. Révéler le secret. Manquer au secret. Trahir le secret. Publier le secret. Deviner un secret. Pénétrer dans les secrets de quelqu'un. Entrer dans les secrets de*

quelqu'un. Participer aux secrets de quelqu'un. Je ne dirai mon secret à personne. Le secret d'un ami. Le secret de l'État. Le secret des consciences. Sous le secret de la Confession. •En parlant d'Un homme qui a part à quelques délibérations, à quelques résolutions où peu de gens sont admis, à quelque dessein caché, on dit, qu'*Il est du secret, dans le secret*. •On dit, *Avoir le secret de quelqu'un,* pour dire, Savoir son secret. Et en parlant d'Une négociation où plusieurs Ministres sont employés par le même Prince, on dit Du Ministre qui sait seul les véritables intentions de son maître, qu'*Il a le secret de la négociation,* et absolument, qu'*Il a le secret*. •On dit, *Je vous dis cela dans le secret, sous le secret, en grand secret, dans le dernier secret,* pour dire, Je vous le confie à condition de ne le dire, de ne le révéler à personne. •Et en parlant d'Une chose qui est sue de tout le monde, et dont quel qu'un veut faire un secret, on dit proverbialement, que *C'est le secret de la Comédie*. •On appelle *Secret,* dans les sciences, dans les arts, Un moyen connu de peu de personnes pour faire de certaines choses, pour produire de certains effets. *Secret utile, merveilleux, rare, ingénieux. Il y a de beaux secrets dans la Chimie. Ce Médecin a un bon secret pour guérir une telle maladie. Donner, communiquer, vendre, acheter un secret. Ce serrurier a un secret pour empêcher qu'on n'ouvre ses serrures. Secret pour teindre le verre en toutes sortes de couleurs*. •On dit figurément, *Le secret de l'art d'écrire, le secret de l'art de régner; un des grands secrets de l'art militaire, de la politique, est de ......* pour dire, Une des parties des plus difficiles et des plus essentielles de l'art d'écrire, de régner, etc. •On appelle figurément *Secret,* Toutes sortes de moyens, d'inventions, d'adresses pour venir à bout de quelque chose, pour y réussir. *Le secret de plaire. Le secret de parvenir. Il a trcuvé le secret−de faire fortune à la Cour*. •On dit aussi par plaisanterie, *Il a trouvé le secret de se ruiner*. •On appelle dans quelques arts mécaniques, *Secrets,* Certains ressorts particuliers qui servent à divers usages. *On ne peut ouvrir ce coffre−fort, si l'on n'en sait le secret. Il y a un secret qui fait qu'une arquebuse tire deux, trois coups. Serrure à secret*. •On appelle aussi *Secret,* Une cache qui est pratiquée dans un coffre−fort, dans un cabinet.**Secret**, en termes de Prisons, signifie Un lieu séparé, où on laisse le prisonnier sans aucune communication qu'avec le geolier. *Mettre un prisonnier au secret, le tenir au secret. Il est sorti du secret, et on lui a donné le préau*. Voy. **Préau**.

En secret. Façon de parler adverbiale. En particulier, sans témoin. *Je lui ai parlé en secret. Il ne travaille à cela qu'en secret*.

SECRÉTAIRE. s. masc. Celui dont l'emploi est de faire et d'écrire des lettres, des dépêches pour son maître, pour celui dont il dépend. *Secrétaire d'État. Secrétaire des Commandemens. Secrétaire du Cabinet du Roi. Secrétaire d'un Prince, d'un Officier de la Couronne. Secrétaire d'un Ambassadeur. Secrétaire des Brefs*. •On appelle *Secrétaires du Roi, Maison, Couronne de France et de ses Finances,* Les Officiers qui dressent les Lettres qui s'expédient en Chancelierie. *La Charge de Secrétaire du Roi anoblit. Secrétaire du Roi au grand sceau, au petit sceau*. •On appelle *Secrétaire d'Ambassade,* Celui qui est nommé et gagé par le Roi, pour faire et pour écrire les dépêches de l'Ambassade. •On appelle aussi *Secrétaire,* Celui qui rédige par écrit les actes, les délibérations de quelque assemblée notable. *Le Secrétaire du Concile. Le Secrétaire de l'Assemblée générale du Clergé de France. Le Secrétaire du Conseil. Le Secrétaire des Etats, d'une Académie, d'une Compagnie*. •On appelle communément et par politesse, *Secrétaires,* Les Clercs des Magistrats. *Mon Rapporteur a promis de voir mon procès, dès que son Secrétaire en aura fait l'extrait*. •On appelle aussi *Secrétaire,* un Bureau où l'on écrit et où l'on renferme des papiers. *J'ai laissé ce papier dans mon secrétaire*.**Secrétaire**, se dit principalement en France, d'Un Officier attaché à un Corps, ou nommé dans une Assemblée, pour en rédiger les actes, et entretenir la correspondance.

SECRÉTAIRE. subs. m. Officier attaché à une Autorité publique, pour en rédiger les actes, et en tenir la correspondance. On dit: *Le Secrétaire−Grefier d'une Municipalité, le Secrétaire−Greffier d'un Tribunal, etc.*

SECRÉTAIRERIE. sub. fém. Lieu où les Secrétaires d'un Ambassadeur, d'un Gouverneur, etc. font et délivrent leurs expéditions, et où ils en gardent les minutes. *La Secrétairerie du Vice−Roi à Messine,*

est un lieumagnifique.

SECRÉTARIAT. s. masc. Emploi, fonction de Secrétaire. *Pendant son secrétariat. Il a tenu le secrétariat tant d'années. Il n'est pas propre pour le secrétariat. Un tel secrétariat vaut mille écus par an*.**Secrétariat**, est aussi chez un Évêque ou un Archevêque, Le lieu où ses Secrétaires font et délivrent leurs expéditions.

SECRÈTE. s. fém. Oraison que le Prêtre dit tout bas à la Messe, immédiatement avant la Préface.

SECRÈTEMENT. adv. En particulier, en secret, d'une manière secrète, sans être aperçu. *Il le fit avertir secrètement. Il alloit secrètement dans cette maison. Il se glissa secrètement dans la chambre*.

SÉCRÉTION. sub. fém. Terme de Médecine. Filtration et séparation qui se fait des humeurs alimentaires, excrémentielles et récrémentielles. *La sécrétion du chyle dans les intestins grêles. La sécrétion du lait dans les mamelles. La sécrétion de l'urine dans les reins. La sécrétion de la bile dans le foie, etc.* •Il se dit aussi Des urines et autres matières qui sortent du corps. *Le Médecin a jugé les sécrétions mauvaises. L'humeur sortira par la voie des sécrétions, par voie de sécrétion*.

SÉCRÉTOIRE. adj. des 2 g. Terme de Médecine. Il se dit principalement Des vaisseaux qui séparent quelque humour de la masse du sang. *Vaisseaux sécrétoires*.

SECTAIRE. s. masc. Celui qui est d'une Secte quelconque condamnée par l'Église. *Un sectaire opiniâtre. La fréquentation des sectaires est dangereuse*. Il est odieux, et coup plus fort qu'Hérétique. Il se dit d'Une Secte qui cause des ravages: quand ils sont cessés, on cesse d'appliquer le mot. On ne peut appeler un Protestant, *Un Sectaire*. •On dit, *L'éloquence d'un Sectaire*, pour désigner Une éloquence âcre et emportée. *La violence d'un Sectaire*.

SECTATEUR. s. m. Celui qui fait profession de suivre l'opinion de quelque Philosophe, de quelque Docteur de réputation, de quelque Hérésiarque. *Les Sectateurs de Platon. C'est un grand Sectateur d'Aristote. Il est Sectateur de Saint Thomas, de Scot. Arius eut un grand nombre de Sectateurs*.

SECTE. s. f. Nom collectif, qui se dit De plusieurs personnes qui suivent les mêmes opinions, qui font profession d'une même doctrine. *La secte d'Épicure. La secte des Stoïciens. Faire une secte. Il n'est pas de cette secte*. •Il se dit aussi, en matière de Religion, De ceux qui suivent une opinion hérétique ou erronée. *La secte des Sacramentaires. La secte des Donatistes. Les Protestans sont partagés en plusieurs sectes*. •On dit figurément, *Faire secte, faire secte à part,* pour, Se distinguer des autres par des opinions singulières.

SECTEUR. s. m. Terme de Géométrie. La partie d'un cercle qui est comprise entre deux rayons quelconques et l'arc qu'ils renferment. *Secteur de cercle*. •On appelle aussi *Secteur,* Un instrument d'Astronomie, qui a moins d'étendue que le quart−de−cercle.

SECTION. s. f. L'une des divisions ou subdivisions dans lesquelles se partage, une collection, un compte, un ouvrage, un livre, un traité, etc. *Ce livre est divisé en tant de sections. Chapitre premier, seconde section. Section seconde, chapitre premier. Il a divisé son livre par sections*. •On appelle *Section,* en termes de Mathématique, La ligne qui marque les extrémités de la division d'un cône, d'un cylindre, etc. *Section conique, section cylindrique;* et, *Point de section,* L'endroit où deux lignes s'entrecoupent.

SECTION. sub. fémin. Arrondissement dans une Commune. *Voy*. **Tribunal civil**.

SÉCULAIRE. adj. des 2 g. Qui se fait de siècle en siècle, de cent ans en cent ans. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des jeux séculaires des Anciens, et des Poëmes séculaires que l'on faisoit dans ces occasions. *Le Poëme séculaire d'Horace*. •On dit, *Année séculaire*, en parlant Do l'année qui termine le siècle. *On ouvre la Porte sainte à Rome à chaque année séculaire. Célébrer l'année séculaire*.

SÉCULARISATION. s. f. Action par laquelle on sécularise un Bénéfice régulier, une Communanté régulière. *Dulle de sécularisation. Obtenir la sécularisation d un Monastère, d'un Chapitre*.

SECULARISER.v. a. Rendre séculier. *Ce Chapitre, ce Monastère a été sécularisé. Il y avoit des Moines, on les a secularisés. On a sécularisé ceBénéfice*.

Sécularisé, ée. participe.

SECULARITE. s. f. Ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant De la Juridiction séculière d'une Église Épiscopale ou autre, pour le temporel qui en dépend. *Le Juge de la sécularité d'une telle Église*.

SÉCULIER, IÈRE. adject. Qui vit dans le siècie. Il se dit tant Des Ecclésiastiques que des Laïques, par opposition aux Réguliers, aeux qui sont engagés par des voeux dans une Communauté Religieuse. *Vie séculière. État séculier. Prêtres séculiers. Clergé séculier. Bénéfice séculier*. Dans le langage de la Morale chrétienne, il est synonyme de Mondain. *Une vie toute séculière, et nullement chrétienne*. •Il est aussi substantif; et alors il ne se dit que Des Laïques. *C'est un séculier. Les choses qui ne sont pas messéantes à un séculier, le seroient à un Ecclésiatique. Dans ce Monastère on a fait un bâtiment pour les Religieux, et un autre pour les séculiers*.

SÉCULIÈREMENT. adv. D'une manière séculière.

SECURITÉ. s. f. Confiance, tranquillité d'esprit bien ou mal fondée, dans un temps, dans une occasion où il pourroity avoir sujet de craindre. *Au milieu de tant de périls, vous ne craignez rien, votre sécurité m'étonne. Il dormoit au milieu des ennemis avec une sécurité incroyable. Dans une grande sécurité de conscience*.

SÉDANOISE. *Voy*. **Parisienne**.

SÉDATIF, IVE. adject. Terme de Médecine. Il se dit Des remèdes qui calment les douleurs. Il est synonyme de Calmant. *Sel sédatif de Homberg*.

SÉDENTAIRE. adj. des 2 g. Qui demeure ordinairement assis. *Cet homme ne fait point assez d'exercice, il est trop sédentaire*. •Il se dit par extension, d'Un homme qui se tient presque toujours chez lui. *Les Avocats consultans sont fortsédentaires*. •On dit aussi, *Vie sédentaire, emploi sédentaire*, pour dire, Une vie qui se passe, un emploi qui s'exerce dans un même lieu. •Il signifie encore, Fixe, attaché à un lieu, par opposition à Ambulatoire. *Philippe−le−Bel a rendu le Parlement sédentaire*.

SÉDIMENT. s. m. Ce qu'il y avoit de plus grossier dans une liqueur, et qui se précipite au fond du vaisseau. *Il y a d'ordinaire beaucoup de sédiment dans cette liqueur. Il n'y a point de sédiment dans ses urines*.

SÉDITIEUSEMENT. adv. D'une manière séditieuse. *Il parla séditieusement dans la place publique*.

SÉDITIEUX, EUSE. adj. Qui est du nombre de ceux qui font une sédition, qui ont part à la sédition. *Les Citoyens séditieux mirent le feu aux maisons des principaux de la Ville*. •Il signifie aussi, Mutin, enclin à faire sédition. *C'est un esprit séditieux. Il est mutin et séditieux*. •Il signifie encore, Qui tend à la sédirion. *Des discours, des écrits, des libelles séditieux. Une assemblée séditieuse. Une harangue séditieuse. Ce que vous dites cot séditieux*. •Il est aussi substantif. *Les séditieux ont fait des attroupemens*.

SÉDITION. s. fém. Émeute populaire, révolte, soulèvement contre la puissance établie. *Grande, furieuse, violente sédition. Durant là séditionCela est capable de faire sédition. Emouvoir, exciter, allumer, fomenter, entretenir la sédition. Apaiser, eteindre la sédition. Les auteurs de la sédition. Étouffer une sédition naissante*.

SÉDUCTEUR, TRICE. s. Celui, celle qui séduit, qui fait tomber en erreur ou en faute. *Mahomet étoit un séducteur. Séducteur de jeunes gens. Séductrice de femmes, de filles*. •Il est aussi adjectif. *Un discours, un ton séducteur*. On appelle Le diable, *L'esprit séducteur*.

SEDUCTION. subst. fémin. Action par laquelle on séduit. *Séduction de la jeunesse. La séduction est manifeste. Il employa l'argent et les promesses, et tout ce qui peut contribuer à la séduction. La séduction de l'esprit. La séduction du coeur. Rapt de séduction. Séduction detémoins*. •On dit aussi, *La séduction*, En parlant De la propriété que certaines choses ont de séduire. *La séduction des richesses, de la jeunesse, de l'esprit, du pouvoir. Les séductions de la vie sont innombrables, pressantes, inévitables*.**Séduction**, se dit aussi au sens d'Attrait, agrément. •On dit d'Un Écrivain, d'un homme dont le style, dont l'esprit, ont un agrément propre à séduire, qu'*Il a de la séduction dans le style, dans l'esprit*. Il se dit en bonne part.

SÉDUIRE. verb. a. (Il se conjugue comme *Réduire*.) Tromper, faire tomber dans l'erreur par ses insinuations, par ses écrits, par ses discours, par ses exemples. *Cet hypocrite séduisoit les peuples*. •Il signifie de même, Faire tomber en faute, abuser, corrompre, débaucher. *Séduire des témoins. Séduire des domestiques, des valets, pour les faire parler contre leur maître. C'est un jeune homme qu'on a séduit. Il s'est laissé séduire. Cette fille se laissa séduire sous prétexte de mariage*. •Il se dit aussi absolument. *Ce discours est dangereux et très−propre à séduire*. •Il signifie aussi, Toucher, plaire, persuader. *Cela séduit. Son ton séduit. Sa manière de lire séduit*.**Séduit, ite**. participe.

SÉDUISANT, ANTE. adject. Qui séduit. *Discours séduisant. Conversation séduisante. Ton séduisant. Air séduisant*. Il se dit ordinairement en bonne part.

SEGMENT. s. mas. Terme de Géométrie. Partie d'un cercle comprise entre un arc quelconque et sa corde. *Segment de cercle*.

SÉGRAIRIE. s. f. Terme d'Eaux et Forets. Bois possédé par indivis ou en commun, soit avec le Roi, soit avec des particuliers.

SÉGRAIS. s. m. Terme d'Eaux et Forêts. Bois séparé des grands bois, et qu'on exploite à part.

SÉGRÉGATION. s. f. Action par laquelle on met quelqu'un ou quelque chose à part.

SEIGLE. s. mas. Sorte de blé plus menu, plus long et plus brun que le froment. *Seigie vieux. Seigle nouveau. Un setier de seigle. En ce pays−là, on ne mange que du seigle. Le pain de seigle est moins blanc et moins nourrissant que le pain−de froment*. •Il se dit aussi Du seigle avec la paille. *Une gerbe de seigle. Terre à seigle. Paille de seigle. Les seigles sont maigres cette année. Couper les seigles. Battre les seigles*. •On dit, *Faire les seigles,* pour dire, Couper les seigles.

SEIGNEUR. s. m. Maître, possesseur d'un Pays, d'un État, d'une Terre. *Seigneur souverain. Seigneur d'une Ville, d'un Bourg, d'un Village. Seigneur de plusieurs États. Il est Seigneur de plusieurs grandes Terres. Les habitans le reconnurent pour Seigneur. Il résista à son Seigneur. Faire le Seigneur, le petit Seigneur*. •Il signifie aussi, Maître, possesseur d'une Terre qui a sous elle des Fiefs qui en relèvent. *Seigneur suzerain. Rendre foi et hommage à son Seigneur. On confisque le bien d'un Vassal qui refuse de rendre hommage à son Seigneur. En matière de Fiefs, la plupart des Coutumes portent cette maxime, Nulle Terre sans Seigneur. Il y en a un petit nombre qui tiennent au contraire, Nul Seigneur sans Terre. Seigneur haut Justicier, moyen Justicier, bas Justicier*. •On dit proverbialement, *Tandis que le Vassal dort, le Seigneur veille,* pour dire, que Le Seigneur profite des fruits d'un Fief mouvant de lui, lorsque le Vassal néglige de lui rendre foi et hommage. •On donne le titre de *Seigneur* à quelques personnes distinguées par leur dignité ou par leur rang, pour leur faire plus d'honneur. *Haut et puissant Seigneur. Les Seigneurs tels. Une assemblée de Seigneurs*. •On appelle en Angleterre, La Chambre haute, *La Chambre des Seigneurs*. •On dit, *Vivre en Seigneur, en grand Seigneur,* pour dire, Vivre magnifiquement. *Vêtu, logé comme un Seigneur,* Très−bien vêtu, logé. •On dit proverbialement, *À tous Seigneurs, tous honneurs; à tout Seigneur, tout honneur*. •Dans le langage de l'Écriture, Dieu est appelé par excellence; *Le Seigneur;* et **Jésus−Christ** est appelé ordinairement, *Notre−Seigneur*. •On appelle communément L'Empereur des Turcs, *Le Grand−Seigneur*.

SEIGNEURIAGE. s. mas. Droit du Seigneur. Il ne se dit que Du droit que le Roi ou quelque autre Souverain prend sur la fabrication des monnoies. *Droit de Seigneuriage. Il revient au Roi tant par marc, pour droit de Seigneuriage*.

SEIGNEURIAL, IALE. adject. Qui appartient au Seigneur. *Titre seigneurial. Droits seigneuriaux*. On appelle *Maison seigneuriale,* La maison affectée à l'habitation du Seigneur du lieu.**Seigneurial**, signifie aussi, Qui donne des droits de Seigneur. *Terre seigneuriale. Cette Terre est fort seigneuriale. Il y a des Terres plus seigneuriales les unes que les autres*.

SEIGNEURIE. s. f. Droit, puissance, autorité qu'un homme a sur la Terre dont il est Seigneur, et sur tout ce qui en relève. *Une Seignourie qui a de beaux droits. C'est une Seigneurie très−ancienne, La Terre et Seigneurie d'un tel lieu. La Seigneurie de cette Terre s'étend bien loin*. •Quand on dit, qu'*Un homme a vendu une Terre, et qu'il s'en est réservé la Seigneurie,* on veut donner à entendre, qu'Il s'en est réservé les mouvances, qu'il en a retenu le Fief.**Seigneurie**, signifie quelquefois, Terre seigneuriale. *Il a acheté une belle Seigneurie. Le Roi a érigé cette Seigneurie en Marquisat*. •En parlant De la République de Venise, on appelle *Seigneurie,* L'assemblée de ceux qui ont la principale part au Gouvernement. *Le Doge accompagne de toute la Seigneurie*.**Seigneurie**, est aussi Un terme d'honneur et de civilité pris de l'Italien, dont les Ministres et les Secrétaires d'État se sont servis long−temps eu France, en parlant ou en écrivant aux Nonces du Pape, et ils y joignoient celui d'*Illustrissime*. Du reste, on ne se sert du terme de *Seigneurie* tout seul, que par plaisanterie, et avec des gens avec qui on est très−familier. *Je baise les mains à votre Seigneurie. Serviteur à votre Seigneurie*.

SEIME. s. fém. Fente ou division de l'ongle du cheval à sa naissance, c'est−à−dire, dès la couronne. Elle peut se continuer jusqu'à la pince. L'espèce de Seime qui partage le sabot par le milieu, se nomme Soie ou Pied−de−Boeuf La Seime qui affecte un des quartiers, retient le nom de Seime. Quelques−uns la nomment Seime−quarte.

SEIN. substant. masculin. La partie du corps, humain qui est depuis le bas du cou jusqu'au creux de l'estomac. *Cette femme est morte d'un cancer au sein*. •On le dit plus particulièrement, pour signifier Les mamelles des femmes. *Elle a le sein découvert. Son enfant dormoit sur son sein. Elle a mal au sein*. Et c'est dans ce sens que l'on dit, qu'*On a coupé le sein droit,* ou *le sein gauche à une femme,* pour dire, qu'On lui a coupé la mamelle droite, ou la mamelle gauche.**Sein**, se dit quelquefois De la partie où les femmes conçoivent, et où elles portent leur fruit. *Le fruit que cette femme porte dans son sein*. •Dans le style de l'Écriture−Sainte, *Le sein d'Abraham,* se dit Du lieu de repos où étoient les âmes des Élus avant la venue de **Jésus−Christ**. Et en termes de Théologie, *Le sein de la gloire,* se dit Du sejour des Bienheureux. •On dit figurément, *Le sein de l'Église,* pour dire, La Communion de l'Église Catholique. *Il est rentré dans le sein de l'Église Catholique*. •On dit dans le même sens, *Il est mort dans le sein de l'hérésie*. •On dit figurément, *Le sein de la terre, le sein de la mer,* pour dire, Ce qui est au−dessous de la surface de la terre, de la mer. *Ouvrir le sein de la terre pour en tirer les trésors qui y sont. Il y a bien des richesses cachées dans le sein de la mer, dans le sein des mers*. •On dit, *Porter la guerre dans le sein d'un Royaume, d'une Province,* pour dire, Porter la guerre au milieu d'un Royaume, bien avant dans une Province. •On dit De quelqu'un, qu'*Il vit au sein de sa famille,* pour dire, Au milieu de ses parens, de ses concitoyens.**Sein**, se prend quelquefois pour L'esprit, ou pour Le coeur de l'homme. *Il y a long−temps qu'il a conçu cette trahison dans son sein. Il a déposé ses secrets dans le sein de son ami. Verser sa douleur dans le sein de son ami*. •On dit figurément, qu'*On a mis à quelqu'un le poignard dans le sein,* qu'*on a mis le poignard dans le sein de quelqu'un, en lui annonçant une mauvaise nouvelle,* ou *en lui disant quelque chose de dur, de fâcheux, de désagréable,* pour dire, qu'On lui a causé un extrême déplaisir. Et en parlant d'Un homme qu'on a tiré de la misère, qu'on a assisté, qu'on a reçu chez soi, et qui fait du mal à son bienfaiteur, on dit figurément, que *C'est un serpent qu'on a réchauffé dans son sein*.**Sein**, signifie aussi quelquefois Un golfe, principalement en cette phrase, *Le Sein Persique*.

SEINE. s. fém. Sorte de filet qui se traîne sur les grèves. *Pêcher à la seine, tirer la seine*.

SEING. s. m. Le nom de quelqu'un écrit par lui−même au bas d'une lettre, d'une promesse, d'un contrat, ou autre acte, pour le certifier, pour le confirmer, et pour le rendre valable. *Mettez là votre seing. Il ne peut pas me dénier cette dette, j'ai son seing. Un seing avec parafe. Contrefaire le seing de quelqu'un. Le scing des témoins*. •On disoit autrefois, *Seing manuel,* pour signifier Le seing que quelqu'un avoit écrit de sa propre main; mais on ne se sert plus guère de cette phrase qu'en style de Pratique. •On appelle *Seing privé,* Une signature qui n'a point été faite en présence d'Un Officier public. *Une promesse sous seing privé. Tout acte synallagmatique fait sous seing privé, doit être fait double*. •On appelle *Blanc seing,* Un papier ou parchemin signé, que l'on donne à quelqu'un pour le remplir à sa volonté. *Ils ont donné leurs blancs seings à leurs Arbitres*.

SEIZE. adj. numéral des 2 g. Nombre contenant dix et six. *Il n'a pas encore seize ans. La livre de pain est de seize onces*. •En matière de Généalogie, on dit, qu'*Un homme a fait preuve de seize quartiers de noblesse,* pour dire, qu'Il a prouvé sa noblesse tant du côté des pères, que du côté des mères, en remontant jusqu'à la quatrième génération.**Seize**, s'emploie quelquefois substantivement comme nombre ordinal; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Le seize du mois*. Il se prend aussi pour La seizième partie d'une aune. *Une aune et un seize*. Il se prend enfin adjectivement dans cette seule phrase, *Louis seize*.

SEIZIEME. adj. des 2 g. Qui suit immédiatement le quinzième. *Il n'est que le seizième sur la liste. Au seizième chapitre. Au livre seizième*. •Quelquefois il est substantif, et signifie, Seizième partie. *Deux aunes et un seizième. Il n'est dans cette affaire que pour un seizième*.

SÉJOUR. s. mas. Le temps pendant lequel on demeure dans un même lieu, ou dans un même Pays. *Il a fait un long séjour en ce Pays−là. Je n'y ferai pas de séjour. Il a établison séjour dans la Province. Dans les longs voyages on est obligé de faire quelque séjour de temps en temps. Les troupes ont eu une longue marche à faire, et peu de jours de séjour. Un tel lieu est son séjour ordinaire*.**Séjour**, se dit aussi d'Un lieu considéré par rapport à l'habitation, à la demeure qu'on y peut faire. *Cette maison est un beau séjour, est un séjour délicieux. Cette Ville est un agréableséjour*.

SÉJOURNÉ. adject. Reposé, qui a pris du repos. *Gras et séjourné*. Il n'est que du style familier.

SÉJOURNER. verbe neut. S'arrêter en voyageant, et demeurer quelque temps dans un lieu. *Ce régiment, en allant à sa garnison, a séjourné dans deux endroits. Il est allé à Paris, où il doit séjourner cinq ou six mois*. •On dit par extension, d'Une masse d'eau qui est ou qui a été stagnante dans un endroit, qu'*Elle y séjourne,* ou *qu'elle y a séjourné*.

SEL. s. m. Substance dure, seche, friable, soluble dans l'eau, et composée de petites parties qui pénètrent aisément l'organe du goût. •Dans l'usage ordinaire, on appelle *Sel,* Celui qui se trouve mêlé avec l'eau de la mer, et qui reste après l'évaporation; ou qui se rencontre dans de certaines terres, et dont on se sert pour assaisonner les viandes, ou pour les préserver de la corruption. *Sel gris. Sel blanc. Gros sel. Sel commun. Sel gabelé. Il y a des sels plus âcres les uns que les autres. Le sel le plus léger, le plus sec et le plus aisé à rompre est le meilleur. Le sel est dessiccatif. Un grain de sel. Un litron, un boisseau, un minot, un muid de sel. Un bateau de sel, chargé de sel. La Ferme du sel. Grenier à sel. Les sels de Brouage sont fort bons. Une voiture de sel. Il n'y a pas assez de sel, il y a trop de sel dans cette sauce. Vous n'y avez pas épargné le sel. Blanchir le sel. Sel pilé. Sel broyé. Au selet à l'eau. Des échaudés au sel. Saupoudrer la viande de sel. Cette viande n'a pas été assez long−temps dans le sel. La viande fraîche tuée prend mieux le sel que l'autre*. •On appelle *Faux sel, sel de contrebande,* Le sel qui dans les Provinces où la Gabelle est établie, n'a point été pris dans les Greniers du Roi. *On l'a puni pour avoir vendu, pour avoir acheté de faux sel*. •On dit d'Un jambon, d'un saucisson, d'un ragoût, etc. qu'*Ils sont de bon sel, d'un bon sel*, pour dire, qu'Ils ne sont ni trop, ni trop peu salés; et qu'*Ils sont roides de sel,* pour dire, qu'Ils le sont trop. •On dit, *Manger une chose à la croque au sel*, pour dire, La manger sans autre assaisonnement que le sel. •On appelle *Viande au gros sel*, De À viande servie dans son bouillon, et qu'on a parsemée de gros sel. *Chapon au gros sel. Jarret de veau au gros sel*. •On dit proverbialement, De deux hommes qui sont d'une humeur in compatible, qu'*Ils ne mangeront point un minot de sel ensemble*. •On dit figurément, qu'*Il y a du sel dans un ouvrage,* qu'*un ouvrage est plein de sel,* pour dire, qu'Il est plein d'une plaisanterie fine et un peu satirique. •On dit aussi figurément, que *Dans l'ouvrage de quelqu'un, dans ses discours, dans sa conversation, il n'y a point de sel, pas un grain de sel,* pour dire, que Tout ce qu'il écrit, tout ce qu'il dit est fade, languissant et sans esprit. Et en parlant des Auteurs Grecs, on appelle *Sel Attique,* La finesse, la délicatesse et la manière fine de penser et de s'exprimer des Athéniens. On a appliqué cette même expression aux Auteurs des autres Nations qui ont écrit dans le même goût. On dit aussi, *Bon sel. Cela est d'un bon sel*. •On dit ordinairement, que *Le sel est le symbole de la sagesse*. Et dans l'Évangile, Notre−Seigneur dit aux Apôtres, qu'*Ils sont le sel de la terre,* pour dire, que C'est à eux de préserver les hommes de la corruption du siècle. •En Chimie, on distingue un grand nombre de sels différens. *Sel acide. Sel alcali. Sel neutre. Sel essentiel. Sel fixe. Sel volatil. Sel minéral. Sel végétal, etc. Les sels se réduisent aux sels acides, sels alcalis et sels neutres*.

SÉLÉNITE. substant. féminin. Se_ formé par l'union d'une terre calcaire et de l'acide vitriolique. On dit, *De la sélénite*.

SÉLÉNITEUX, EUSE. adj. Qui a rapport à la sélénite. *Matière séléniteuse. Sel séléniteux. Eau séléniteuse,* Qui contient de la sélénite.

SÉLÉNOGRAPHIE. s. fém. Terme d'Astronomie. Description de la Lune. *La sélénographie d'Hévélius*.

SÉLÉNOGRAPHIQUE. adject. des 2 g. Qui a rapport à la description de la Lune. *Cartes sélénographiques*.

SELLE. s. f. Petit siége de bois où une seule personne peut s'asseoir. *Selle de bois de chêne. Être assis sur une selle*. Il n'est plus guère en usage. •On dit proverbialement, qu'*Un homme demeure entre deux selles le cul à terre,* Lorsque de deux choses auxquelles il prétendoit, il n'en obtient aucune; ou qu ayant deux moyens de faire réussir une affaire, il ne réussit par aucun des deux.**Selle**. Sorte de siége qu'on met sur le dos d'un cheval, d'une mule, pour la commodité de la personne qui monte dessus. *Selle pour homme. Selle pour femme. Selle à piquer. Selle royale. Selle rase. Selle à l'Angloise. Selle de postillon. Le stége, les arçons, le pommeau d'une selle, Selle de cuir. Selle en broderie. Selle de velours, de chamois, de drap. Rembourrer de crin une selle. Selle de harnois. Cette selle porte trop sur le devant. La selle s'est entr'ouverte et a blessé le cheval sur le garrot. Ce cheval est mal sanglé, la selle tournera. Ils étoient deux sur un cheval, l'un en selle, et l'autre en croupe. Sans étriers il saute en selle tout d'un coup. Cheval de selle*. •On dit, *Être bien en selle,* pour dire, Être bien à cheval. •On dit figurément et familièrement, *Être bien en selle,* pour dire, Être bien affermi dans son poste, dans sa place. *Ce Ministre a été long−temps menacé de perdre sa place; aujourd'hui il est bien en selle*. •On dit familièrement, *Avoir le cul sur la selle,* pour dire, Être à cheval. *C'est un Capitaine fort actif, il a toujours le cul sur la selle. C'est le plus beau cavalier du monde, le cul sur la selle*. •On appelle *Selle à tous chevaux,* Une selle faite de telle sorte qu'on la peut faire servir à toutes sortes de chevaux quand on court la poste. Et figurément et familièrement on appelle ainsi Une citation, une maxime, un lieu commun qu'une personne fait entrer en toutes sortes de discours. *Il n'a fait aucun discours où il n'ait employé ce lieu commun, c'est une selle à tous chevaux*. Il se dit aussi d'Un éloge vague qui ne caractérise point celui dont on parle, d'un remède qu'on applique à toutes sortes de maladies, etc. •On dit, *Courir la poste à toutes selles,* pour dire, Courir la poste sans avoir une selle à soi, mais en se servant indifféremment des selles que la poste fournit. •On appelle chez les Maîtres de poste, *La première selle,* Le meilleur bidet de l'écurie. •*Courir une ou deux selles,* Courir une ou deux postes.**Selle**, signifie aussi, L'évacuation qu'on fait en une fois quand on va à la garde−robe. *Ce médicament lui a fait faire deux ou trois selles. Garder les selles d'un malade pour les faire voir au Médecin*. •On dit aussi, *Aller à la selle,* pour dire, Aller à la garde−robe. *Cette médecine l'a fait aller deux ou trois fois à la selle*.**Selle**, en Métallurgie, est le nom qu'on donne à une espèce de matière ou de scorie qui se forme au−dessus de la mine à mesure qu'elle entre en fusion, et qui prend la figure d'une selle de cheval.

SELLER. v. a. Mettre et accommoder une selle sur un cheval, sur une mule, etc. *Vîte, sellez mon cheval. Il fit promptement seller ses chevaux*.

Se seller, en termes d'Agriculture, Se serrer, se tasser, s'endurcir. *Ce terrain commence à se seller*.

Sellé, ée. participe. *Sellé et bridé*.

SELLERIE. s. f. Lieu où l'on serre les selles et les harnois des chevaux. *La sellerie de Versailles*.

SELLETTE. s. f. Petit siége de bois fort bas, sur lequel on oblige un accusé de s'asseoir quand on l'interroge pour le juger, et que les conclusions du ministère public sont pour la peine afflictive. *Il fut bien effrayé quand il se vit sur la sellette. Répondre sur la sellette. Mettre un accusé sur la sellette; le tenir long−temps sur la sellette*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme à qui on a fait plusieurs questions pour l'obliger à déclarer quelque chose qu il vouloit tenir secret, qu'*On l'a tenu long − temps sur lasellette*.**Sellette**. La partie de la charrue sur laquelle pose le bout de la haie. Morceau de planche qui forme le fond des crochers du crocheteur. Morceau de planche soutenu par quatre bâtons, sur lequel le gagne−petit pose son seau. Sorte de boîte où le décroteur met ses brosses et sa cire, etc.

SELLIER. s. m. Ouvrier qui fait des selles, des carrosses, etc. *Maître Sellier. Sellier−Carrossier*.

SELON. prép. Suivant, eu égard à, conformément à, à proportion de. *Selon mon sentiment. Selon ma pensée. Chacun sera récompensé selon ses oeuvres. Cela n'est pas selon la raison. Cela n'est pas selon Dieu, selon l'Évangile, selon la charité. On l'a traité selon son mérite. Se gouverner selon le temps et la saison. Selon les occurrences. Dépenser selon ses moyens, selon ses forces, selon sa bourse. Agir selon sa conscience, selon ses caprices. Il sera payé selon qu'il travaillera. J'en userai avec lui selon qu'il en usera avec moi. Nous agirons selon ce qu'il dira*. •On dit dans le discours ordinaire, *Selon moi*, pour dire, Selon ce que je pense, selon mon sentiment. On dit de même; *Selon vous. Selon cet Auteur*. •On dit, *L'Évangile selon S. Mathieu, l'Évangile selon S. Jean, etc.* pour dire, l'Évangile écrit par S. Matthieu, l'Évangile écrit par S. Jean, etc.**Selon**, dans le style de la conversation, se met quelquefois absolument sans régime, pour dire, *Selon les occurrences, selon les différentes dispositions des choses, des personnes, etc.* Et alors il ne s'emploie guère que pour marquer quelque doute, quelque incertitude, et par une espèce de réponse qu'on fait à quelqu'un. *Réussira−t−il dans cette entreprise? Pensez−vous qu'il gagne son procès? selon, c'est selon*.

SEMAILLE. s. f. Action de semer les grains. Ce mot ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Nous avons fait nos semailles. On est occupé présentement aux semailles*. •Il signifie quelquefois Les grains semés. *Les grandes pluies ont gâté toutes les semailles. Les oiseaux ont mangé les semailles*. •Il signifie aussi La saison, le temps durant lequel on ensemence les terres. *Les semailles ont été belles, ont été bonnes cette année. Pendant les semailles*.

SEMAINE. s. f. Suite de sept jours, à commencer par le Dimanche jusqu'au Samedi inclusivement. *Une semaine entière. On y travaillera la semaine prochaine. L'annéc est composée de cinquantedeux semaines et un ou deux jours. Au bout de la semaine. La semaine de la Passion. La semaine sainte. L'Office de la semaine sainte. La semaine de Pâques*. •*Semaine sainte*, se dit aussi d'Un Livre qui contient l'Office qu'on dit dans l'Église pendant la semaine sainte, la quinzaine de Pâques. *Imprimer une Semaine sainte*. •On dit dans les Chapitres. *Être de semaine, être en semaine*, pour dire, Être chargé d'officier pendant la semaine On dit aussi la même chose dans la plupart des Communautés religieuses, en parlant de quelques autres fonctions. *Il est de semaine pour servir au réfectoire. Il entre en semaine. Il est sorti de semaine*. Il se dit aussi De plusieurs autres fonctions qui se font par semaine. *Cette Dame du Palais est allée à la Cour faire sa semaine*. •On dit, *Prêter à la petite semaine*, pour dire, Tirer un interêt exorbitant d'une petite somme remboursable à un terme très−court. •On dit proverbialement et populairement, *La semaine des trois Jeudis*, pour dire, Jamais. *Il le paiera la semaine des trois Jeudis*.**Semaine**, se prend aussi pour Une suite de sept jours que l'on commence à compter par quelque jour que ce soit. *J'ai été à la campagne une semaine entière. Il y aura Jeudi trois semaines qu'il est malade. Il arrivera d'aujourd'hui en trois semaines*.**Semaine**, se dit quelquefois Du travail que des ouvriers font pendant une semaine. *Ce que vous voulez faire est la semaine de quatre hommes*. •Il se dit aussi Du payement que les ouvriers reçoivent du travail de leur semaine. *Cet ouvrier recevra demain sa*

semaine. Il a mangé sa semaine en un jour. •On appelle aussi *Semaine,* La petite somme que l'on donne à un enfant pour ses menus plaisirs de la semaine.

SEMAINIER, IÊRE. sub. Celui, celle qui est de semaine pour officier dans un Chapitre, ou dans une Communauté Religieuse.**Semainier**, se dit aussi substantivement, pour signifier Un pâté très−garni qui peut servir toute la semaine. *Un gros, un large semainier*. Il est fam.

SEMBLABLE. adjectif des 2 genr. Pareil, qui ressemble, qui est de même nature, de même qualité. *Ces deux choses sont semblables, tout−à−fait semblables. Il me fit tels et tels discours, et autres semblables. Ma cause est bonne, j'ai plusieurs Arréts en cas semblables. Il y a peu de cas entièrement semblables. Il ne s'est jamais rien vu de semblable. Semblable à un torrent, il entraîne* ..... Ce tour n'est que du style soutenu. •Il est aussi substantif, et il se joint tonjours avec le pronom possessif. *C'est un homme qui n'a pas son semblable. L'humanité nous oblige à avoir pitié de notre semblable, de nos semblables*. •On appelle *Triangles semblables,* Ceux qui ont leurs angles égaux, chacun à chacun; et *Figures semblables,* Celles qui ont leurs angles égaux, chacun à chacun, et dans lesquelles outre cela les côtés qui forment ces angles sont proportionnels.

SEMBLABLEMENT. adv. Pareillement, aussi. *Vous êtes de cet avis, et moi semblablement*.

SEMBLANT. sub. mas. Apparence. *Beau semblant. Faux semblant. Il m'a trahi sous un semblant d'amitié, sous un faux semblant d'amitié. Cet homme−là n'a pas un véritable courage, il n'en a que le semblant. S'il ne m'aime pas, du moins il en fait le semblant, tous les semblans*.
On dit, *Faire semblant de* .... pour dire, Feindre de .... *Cet homme fait sémblant de dormir. Il faisoit semblant d'être fâché. Il faisoit semblant de n'entendre pas ce qu'on lui disoit. Le renard fait quelquefois semblant d'être mort. Il fit semblant de s'en aller*. •On dit aussi, *Faire semblant que .... Faites semblant que cela vous plaît, que c'est là votre avis. Faites semblant qu'on vous en a prié*. •On dit, *Ne faire semblant de rien,* pour dire, Avoir attention à ne rien dire, à ne rien faire qui puisse donner à connoître ce que l'on pense, le dessein qu'on a. *Si vous voulez réussir dans cette entreprise, ne faites semblant de rien. Observez ce qui se passe sans faire semblant de rien*.

SEMBLER. v. n. Paroître avoir une certaine qualité, ou être d'une certaine manière. *Ces choses − là me semblent belles et bonnes. Le vin lui semble amer. Quand on est dans un bateau qui va bien vîte, le rivage semble fuir. Cette couleur ne me semble pas assez vive. Cela me semble ainsi. Il vous semble sage, et il ne l'est pas. Vous me semblez toutmélancolique*. •Il est souvent impersonnel; et alors il se peut rendre par l'impersonnel, Il paroît. *Il semble à vous entendre parler, que je vous en doive de reste*. •On dit par manière de parenthèse, *Ce me semble,* pour dire, Selon moi, à mon avis; et l'on dit quelquefois à peu près dans le même sens, *Ce semble*. •On dit, *Il me semble, il vous semble que* ..... pour dire, Je crois, vous croyez que... Et ordinairement quand le pronom personnel est mis devant le verbe *Semble,* c'est ainsi qu'on en peut rendre la signification. *Il me semble que je le vois,* pour dire, Je crois que je le vois. *Il me sembloit que cela étoit ainsi,* pour dire, Je croyois que cela étoit ainsi. *Il vous semble donc?* pour dire, Vous croyez donc? *À ce qu'il vous semble,* pour dire, À ce que vous croyez. •Il se joint aussi avec la préposition *De. Que vous semble de cette affaire? Que vous semble−t−il de ce tableau? Que vous en semble? Je lui ai dit ce qu'il m'en sembloit*. Et toutes ces phrases, *Que vous semble? que vous en semble? ce qu'il m'en sembloit,* se peuvent rendre par, Que croyez−vous? qu'en croyezvous? ce que j'en croyois. •Il se joint encore avec le mot *Bon*. Ainsi l'on dit: *Si bon lui semble; si bon leur semble; comme bon vous semblera; il en a usé comme bon lui a semblé; il nous a semblé bon;* pour dire, S'il lui plaît; s'il leur est agréable; comme il vous plaira; comme il l'a trouvé à propos; nous avons trouvé bon.

SÉMÉIOLOGIE, ou **SÉMÉIOTIQUE**. sub. fém. Partie de la Médecine, qui traite des signes et des indications des maladies, et de la santé.

SEMELLE. sub. fém. Pièce de cuir qui fait le dessous du soulier, de la botte, de la pantoufle, et qui a à peu près la figure de la plante du pied. *Fortes semelles. Bonnes semelles. Soulier à simple semelle, à double semelle, à une, à deux, à trois semelles, Il faut mettre des semelles à ces bottes, à ces souliers*. •On dit dans le même sens: *Semelle de liége. Semelle de feutre. Semelle d'acier*. •Il se dit aussi d'Un morceau de toile ou de drap dont on garnit le pied d'un bas de laine, de soie, etc. *Mettre des semelles à des bas*. On dit aussi, *Mettre des semelles à une poutre,* La fortifier en y mettant une ou plusieurs pièces de bois. •On appelle *Semelles de crin,* De petits matelas de crin taillés en semelles pour mettre dans des souliers. •On dit, *Sauter tant de semelles,* pour dire, Sauter un espace de terre qui contient tant de fois la longueur du pied d'un homme. •On dit populairement, *Battre la semelle,* pour dire, Voyager à pied. Il se dit ordinairement Des Artisans qui courent le pays en exerçant leur métier, et quelquefois des vagabonds. *Il a bien battu la semelle. Il aime à battre la semelle*.

SEMENCE. sub. fém. Grain que l'on sème. *Blé de semence. Combien faudra−t−il de semence pour semer cette pièce de terre? Un boisseau, un setier de semence. L'année a été mauvaise; les Laboureurs n'ont pas recueilli leurs semences. Si vous ne voulez plus qu'il tienne vos terres, il faut au moins lui payer les labours et les semences,* ou simplement, *les labours et semences*. Il ne se dit proprement que Du froment, du seigle, de l'orge et de l'avoine. •On dit figur, en style de Dévotion, *Répandre la semence évangélique,* pour, Enseigner la doctrine de l'Évangile, la semer dans les esprits.**Semence**, se prend aussi généralement pour Tout ce qui se sème, soit grains, soit graines, noyaux, pepins, etc. *Les graines sont la semence des herbes et des légumes. Chaque fruit a sasemence*. •Les graines de melon, de citrouille, de concombre et de courge sont appelées, *Les quatre semences froides*. Celles d'anis, de fenouil, de cumin et de carvi sont *Les quatre semences chaudes*.**Semence**, signifie aussi, La matière dont les animaux sont engendrés. •Il signifie figurém. Une cause éloignée, d'où il doit naître de certains effets dans leur temps. *Les instructions qu'on donne à cet enfant, à ce jeune homme, sont des semences de vertu. Ces rapports−là sont des semences de discorde. Tant de clauses dans un contrat sont des semences de procès. Un tel article du traité est une semence de guerre*. •On appelle *Semence de perles,* De très−petites perles dont ordinairem. quatre ou cinq ne pèsent qu'un grain. *La semence de perles se vend à l'once*. Il se dit aussi De très−petites parcellès de diamans dont on orne un bijou pour lui donner de l'éclat.

SEMER. verbe act. Épandre de la graine ou du grain sur une terre préparée, afin de les faire produire et multiplier. *Semer du blé, de l'orge. Semer de la navette, du chenevis. Semer du giand, des pepins, etc.* •On dit, *Semer de l'oseille, du persil, du pourpier, de la laitue, des pavots, des oeillets, du sainfoin, du lin, du piedd'alouette, etc.* pour dire, Semer de la graine d'oseille, de persil, de pourpier, de laitue, de pavots, etc. •On dit, *Semer un champ, semer des terres, semer une planche, une couche,* pour dire, Y épandre de la graine. *Qui est − ce qui a semé vos terres? Elles n'ont pas été bien semées*. •Il se met quelquefois absolument, en parlant Des grains. *Il fait bon semer. C'est la saison de semer*. •On dit proverbialement, *Il faut semer pour recueillir, semer avant que de recueillir,* pour dire, qu'On ne doit point espérer de récompense, de profit, avant que d'avoir travaillé. •On dit figurément, *Semer en terre ingrate,* pour dire, Faire du bien à une personne qui n'en a point de reconnoissance; ou pour dire, Donner des enseignemens, soit pour les moeurs, soit pour les sciences, à des personnes qui n'ont pas les dispositions nécessaires pour en profiter. •On dit figurément, *Semer de l'argent,* pour dire, Distribuer de l'argent à plusieurs personnes pour les attirer dans son parti. *Il fallut semer de l'argent, pour gagner le peuple et les soldats*. On dit aussi, *Cet homme sème l'argent;* pour dire, Il est extrêmement libéral. •On dit figur. *Semer la discorde, semer la zizanie entre les personnes. Semer des erreurs. Semer une mauvaise doctrine. Semer de faux bruits. Semer de fausses nouvelles*. •On dit prov. *Semer des marguerites, des perles devant les pourceaux,* pour dire, Parler des choses sacrées devant des personnes profanes; ou, Dire devant des sots et designorans, des choses qui sont au−dessus de leur portée.

•On dit figur. *Semer des fleurs sur la tombe de quelqu'un,* pour dire, Louer sa mémoire. Cela vient de l'usage des Anciens, de répandre des fleurs sur le tombeau d'une personne chérie. •On dit figurément aussi, *Semer des difficultés dans une affaire,* pour, Y faire naitre des embarras; et *Semer des piéges sur les pas de quelqu'un,* pour, Lui préparer de secrètes embuches.

Semé, ée. participe. *Terre semée de blé. Chemin semé de fleurs*. •On dit figurément, *Un chemin semé de fleurs, semé d'épines*. •On dit proverbialement, *L'argent est clair−semé dans cette maison,* pour, Il y a fort peu d'argent dans cette maison. •On dit encore figurément: *Un écrit, un libelle tout semé d'injures. Un discours, un écrit semé de pointes*. •On dit aussi en termes de Blason, *Semé de fleurs de lis, semé de trèfles, etc.* Et cela ne se dit que lorsque les pièces dont on parle sont tellement répandues par tout l'écu, que vers les bords de l'écu elles ne sont point entières. •On dit en termes de Chasse, qu'*Un cerf est mal−semé,* Quand il a plus d'andouillers d'un côté que de l'autre.

SEMESTRE. adj. des 2 g. Qui dure six mois. Il se dit Des Compagnies qui servent par demi−année, comme le Grand Conseil, la Chambre des Comptes de Paris, etc. *On a rendu ce Parlement semestre*. •Il se dit aussi Des Officiers qui ne servent que six mois dans une Compagnie. Ainsi on dit, *Conseiller d'État semestre. Il n'est pas Conseiller d'Etat ordinaire, il n'est que semestre*.

SEMESTRE. subst. mas. L'espace de six mois consécutifs. Il ne se dit qu'en parlant De certains emplois qu'on est obligé de remplir pendant la moitié de l'année. *Il est de semestre. Il est hors de semestre. Cette cause se jugera dans votre semestre. Il a laissé passer ce semestre qui ne lui étoit pas favorable. Il y a plusieurs Compagnies qui servent par semestre,* c'est−à dire, qu'Une partie de la Compagnie sert pendant six mois, et l'autre partie pendant les autres six mois. •On appelle *Semestre de Janvier,* Le semestre qui commence le premier jour de Janvier; et *Semestre de Juillet,* Le semestre qui commence le premier jour de Juillet. *Il est du semestre de Janvier, du semestre de Juillet. Semestre d'hiver. Semestre d'été*.**Semestre**, se dit aussi De la moitié d'une Compagnie qui sert par semestre. *Assembler les semestres, les deuxsemestres*. •On le dit Du congé de six mois accordé aux militaires. *Les Officiers ont tiré leur semestre. La Cour a envoyé les semestres*. •On dit aussi, qu'*Un Officier a servi son semestre,* pour dire, qu'Il a servi à son Régiment les six mois qu'il est obligé d'y servir.

SEMESTRIER. subst. mas. Officier ou soldat absent de son corps par un congé de six mois. *Les semestriers vont rejoindre leur corps, leur régiment*.

SEMEUR. substant. mas. Celui qui sème du grain. •On dit figurément, *Semeur de discorde, semeur de zizanie, etc.* pour dire, Un homme qui se plaît à brouiller, à diviser les esprits; et, *Semeur de faux bruits,* pour dire, Celui qui répand des bruits désavanta geux à quelqu'un. *Les Athéniens appellerent St. Paul un semeur de paroles*.

SEMI. Mot pris du Latin, et qui signifie Demi. Il ne se dit que lorsqu'il est joint à un autre mot, et n'est guère d'usage que dans les mots suivans: *Les semi−Pélagiens. Semi−Ariens. Un semiton,* en Musique. *Une Fête semi−double. Une semi−Prébende. Un semi−Prébendier. Une semi−pite. Une semi−preuve. Une fleur semi−double*.

SEMILLANT, ANTE. adj. Remuant, extrêmement vif. *Enfant sémillant. Cette petite fille est bien sémillante*. Il est du style familier.

SÉMINAIRE. subst. mas. Lieu destiné pour élever, instruire, former des Ecclésiasti ques dans la piété et dans les autres devoirs de leur état. *Le Séminaire d'un tel Diocèse. Le Séminaire de Saint−Sulpice, de Saint−Nicolas, etc. Le Séminaire des Missions Étrangères*. •Il se prend aussi pour Tous les Ecclésiastiques qui demeurent dans le Séminaire. *Tout le Séminaire se trouva à ce sermon*.

SÈMINAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui a rapport à la semence. *Les vésicules séminales*.

SÉMINARISTE. subst. mas. Celui qui est élevé, instruit dans un Séminaire. *Un Séminariste de Saint−Sulpice, de Saint−Nicolas, etc.*

SEMIS. subst. masc. Terme d'Agriculture et de jardinage. Plant de différens arbrisseaux, de différentes plantes, de différentes fleurs, venant de graines, et qui ont été semés. *J'ai un beau semis d'oeillets, de renoncules*.

SEMOIR. subst. mas. Sac où le semeur met le grain qu'il répand sur la terre. •On appelle aussi *Semoir,* Des machines inventées pour distribuer la semence avec plus d'exactitude et d'économie qu'il n'est possible de le faire quand on sème à la main.

SEMONCE. subst. fém. Invitation faite dans les formes pour quelque cérémonie. *Les Cours supérieures se trouvèrent à la cérémonie, après la semonce qui leur avoit été faite*.**Semonce**, se dit aussi d'Un avertissement fait par quelqu'un qui a autorité. *Malgré toutes les semonces que son Curé lui a faites, il ne s'est point corrigé. Après des semonces réitérées.*

SEMONCER.v. actif. Faire une semonce. Il ne s'emploie guère qu'en conversation. *Sa mère l'a semoncé d'importance. De quel droit vient−on me semoncer de la sorte?***Semoncé, ée**. participe.

SEMONDRE. v. a. Inviter, convier à quelque cérémonie, à quelque action publique. Il n'est plus guère d'usage qu'à l'infinitif. et dans ces phrases: *Semondre à des obsèques. Le Maître des Cérémonies est allé semondre le Parlement de se trouver à une telle cérémonie*. Il vieillit.

SEMONNEUR. substant. mas. Celui dont la fonction est de porter des billets pour certaines convocations. *Semonneur d'enterrement. Semonneur de Confrérie*. Il est populaire.

SEMOULE. subst. fém. Pâte faite avec la farine la plus fine, réduite en petits grains.

SEMPER VIRENS. Expression Latine, qui signifie, *Toujours verdoyant,* et qui est en usage parmi les Jardiniers−Fleuristes, pour distinguer une sorte de chèvrefeuille qui pendant toute l'année, même pendant l'hiver, porte des feuilles et des fleurs.

SEMPITERNEL, ELLE. adj. Il n'est plus guère d'usage qu'en cette phrase de dédain, *Une vieille sempiternelle,* pour dire, Une femmetrès−vieille. Il est du style familier. •Il s'emploie aussi familièrement au sens de Continuelles. *Cessez vos remontrances sempiternelles. C'est un bruitsempiternel*.

SENAT. substant. mas. Assemblée de plusieurs personnes considérables, dans laquelle réside la principale autorité en certains États. *L'ancien Sénat de Rome. Le Sénat de Venise. Le Sénat de Pologne. Le*

Sénat de Gènes, etc. Une délibération du Sénat. César fut tué en plein Sénat. •Il se dit aussi Du lien où À Sénat s'assemble. *On força les portes du Sénat*. •Les Orateurs et les Poëtes donnent quelquefois le nom de *Sénat* aux Parlemens. *Cet'auguste Sénat*. •Il se dit aussi, en quelques endroits, De l'Assemblée des personnes dont est composé un Tribunal de Justice qui juge en dernier ressort; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Le Sénat de Chambéri, le Sénat de Nice*.

SÉNATEUR. subst. mas. Celui qui est membre d'un Sénat. *Sénateur Romain. Sénateur de Venise. Sénateur de Pologne. Il a été fait Sénateur*. On appelle à Rome, *Le Sénateur*, Celui qui est à la tête du Corps de Ville. *Le Sénateur de Rome est toujours un étranger*.

SÉNATORIAL, ALE. adjectif. Qui appartient au Sénateur. *La dignité sénatoriale. Pourpre sénatoriale. Gravité sénatoriale*.

SÉNATORIEN, IENNE. adj. Qui appartient aux Sénateurs. *Les ornemens sénatoriens. Les Tribuns s'élevoient sans cesse contre l'orgueil sénatorien. L'intrigue sénatorienn* On emploie d'ordinaire le mot *Sénatorial*.

SÉNATRICE. subs. fém. Femme de Sénateur. Il ne se dit que Des femmes des Sénateurs de Pologne et de Suède. *Les Reines de Pologne font asseoir chez elles les Sénatrices*. Il se dit aussi à Rome De la femme du Sénateur. *Madame la Sénatrice*.

SÉNATUS CONSULTE. snbs. m. Terme de Droit Romain. Décision du Sénat.

SENAU. subs. mas. Petit bâtiment dont on se sert sur mer, surtout pour la course.

SENE BÂTARD, ou **ÉMERUS**. s. mas. Arbrisseau qui croît naturellement dans la plupart des contrées méridionales de l'Europe, et que l'on cultive dans les jardins pour l'ornement. On l'a nommé *Séné bâtard*, À cause de quelques vertus un peu analogues à celles du vrai Séné. Il se multiplie de rejetons, de boutures, de branches couchées, et de semences.

SÉNÉ. subst. mas. Arbrisseau qui croît au Levant, et dont on nous apporte les feuilles que l'on nomme aussi *Séné*. C'est un grand purgatif. On appelle *Follicules de séné*, L'enveloppe de la semence du séné. *Les follicules du séné ne purgent point aussi puissamment que les feuilles. Un gros de séné. Faire infuser du séné dans de l'eau. Se purger avec du séné*.

SÉNÉCHAL. substant. mas. Officier qui dans un certain ressort est Chef de la Justice, et qui est aussi Chef de la Noblesse, quand elle est convoquée pour l'arrière−ban. Les Sénéchaux de la Noblesse ne rendent plus la Justice que par des Lieutenans de robe longue. *Le Sénéchal d'Anjou. Le Sénéchal de Lyon*.**Sénéchal**, est aussi Un Officier Royal de robe longue, qui est Chef d'une Justice subalterne. *Sénéchal de Rennes*.**Sénéchal**, se dit en quelques endroits Du principal Officier de Justice des Seigneurs particuliers qui ont haute, moyenne et basse Justice. *Le Sénéchal d'un tel Seigneur*.

SÉNÉCHALE. subst. fém. Femme d'un Sénéchal.

SÉNÉCHAUSSÉE. sub. fém. _tendue de la Juridiction d'un Sénéchal. *La Sénéchaussée d'Anjou*.**Sénéchaussée**, signifie aussi, Le lieu où se tient le Tribunal dont le Sénéchal est le Chef.

SENEÇON. substantif mas. Plante qu'on donne ordinairement à certains oiseaux. Il est aussi employé en Médecine.

SENELLE. s. f. *Voy*. **Cenelle**.

SÉNESTRE, ÉE. adjec. Terme de Blason. Il se dit Des pièces qui en ont d'autres à leur gauche.

SÉNESTRE. adjec. des 2 g. Terme de Blason. Gauche. *Le côté sénestre*. On dit, *À sénestre*, pour, À gauche.

SÉNESTROCHÈRE. subst. mas. Terme de Blason, qui se dit Du bras gauche représenté dans un écu.

SÉNEVÉ. subst. masc. On appelle ainsi La menue graine dont on fait la moutarde, et la plante qui produit cette graine. *Un demi−arpent de sénevé. Un boisseau de sénevé. Broyer du sénevé pour faire de la moutarde*. Cette plante a les mêmes vertus que le cresson alénois. Sa semence sert utilement dans le calcul et la suppression des règles.

SÉNIEUR. subtan. mas. Nom qu'on donne dans plusieurs Communautés au plus ancien. *Le sénieur de Sorbonne*.

SENS. sub. m. Faculté de l'animal, par laquelle il reçoit l'impression des objets extérieurs et corporels. *Les cinq sens de nature. La vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goùt, sont les cinq sens. Les Philosophes disent, qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait passé par les sens. Cela frappe, touche, flatte les sens. Les sens trompent quelquefois. Il a dans sa vieillesse tous les sens aussi vifs, aussi entiers, qu'un homme de vingt ans. Il a encore l'usage de tous ses sens. Quand il fut blessé à la tête, il perdit l'usage de ses sens. Reprendre ses sens*. •On dit en style de Morale chrétienne, *Ne refuser rien à ses sens, donner tout à ses sens,* pour dire, S'abandonner à tous les plaisirs que les sens demandent; et, *Mortifier ses sens,* pour dire, Se priver des plaisirs des sens. •On dit figurément, *Mettre, appliquer tous ses sens,* et familièrement, *tous ses cinq sens de nature à quelque chose,* pour dire, Y employer tous ses soins, toute son industrie.

Sens, signifie encore, La faculté de comprendre les choses, et d'en juger selon la droite raison. *C'est un homme de sens, de bon sens, de grand sens, de peu de sens, de petit sens. Il a du sens. Il a bon sens, le sensrdroit. Il n'a que le bon sens naturel et sans culture. Ce qu'il vous dit là est de bon sens. Où aviez−vous le sens quand vous avez fait telle chose? Il est de sens rassis. Il a perdu le sens. Il est hors de son bon sens. Il a le sens troublé, égaré, aliéné*. •On dit proverbialem. *Grosse tête, peu de sens*. •On appelle *Sens commun,* La faculté par laquelle la plupart des hommes jugent raisonnablement des choses. *Cela est contre. l sens commun. C'est un sot, qui n'a pas le sens commun. Cela choque le sens commun*.**Sens**, se prend pour La signification d'un discours, d'un écrit. *Prenez bien le sens de ce que je vous dis. C'est le sens de mes paroles. Le vrai sens de la Loi. Détourner le sens d'un passage. Donner un faux sens à un Auteur. Le Traducteur a changé le sens. Un sens forcé. Quel sens donnez−vous à ce passage? Cela ne sauroit avoir un sens, un bon sens. Trouvez−y un bon sens, un sens raisonnable. Des paroles à double sens. Ce que vous dites n'a point de sens. Ce mot a deux sens. Cette phrase souffre deux sens. Le sens propre. Le sens figuré. Le sèns littéral de l'Écriture Sainte, et le sens mystique ou spirituel. Le sens allégorique. Le sens moral. Ce que vous dites là renferme un grand sens. Cela fait un beau sens. Cette sentence a un sens fort noble. Dans cette période le sens n'est pas achevé. Je ne vois pas le sens de ce que vous faites,* Je n'en conçois pas la raison.**Sens**, signifie aussi, Avis, opinion, sentiment. *Vous ne donnez pas dans mon sens. Selon mon sens. À mon sens. Chacun a*

*son sens. Il est fort attaché à son sens. Il abonde en son sens.***Sens**, signifie encore, Un des côtés d'une chose, d'un corps. *Mettez cette table, cette couverture, etc. de ce sens−là. Mettez−la du bon sens. Tournez−la de ce sens−là. Cela a tant de pieds en tous sens. On a mis cette étoffe du mauvais sens. Couper une jambe du bon sens. Cette pièce de boeuf n'est pas coupée dans le sens*. •Il se dit figurément Des affaires, et même des personnes. *Il a pris cette affaire−là de tous les sens qu'on a pu imaginer. De quelque sens que vous preniez cette affaire. J'ai tourné cet homme−là de tous les sens, et je n'en ai pu rien tirer, rien apprendre*.**Sens dessus dessous**. Façon de parler adverbiale, et du style familier, qui signifie, qu'Une chose est tellement bouleversée, qu'on ne reconnoît plus ni le dessus ni le dessous. •On dit aussi, *Sens devant derrière*, en parlant d'Une chose qui présente la partie de derrière au lieu de celle de devant. Il signifie aussi quelquefois, qu'On ne reconnoît plus ce qui doit être derrière, ni ce qui doit être devant.

SENSATION. substantif. fém. Impression que l'âme reçoit des objets par les sens. *Il est difficile d'expliquer comment se fait la sensation. Sensation agréable. Sensation douloureuse. Des sensations vives*. •*Faire sensation*, se dit figurément, De ce qui produit une impression marquée, soit momentanée, soit durable, dans le public, dans une assemblée, dans un spectacle, etc. *Cet événement, ce livre a fait sensation, une grandesensation*.

SENSÉ, ÉE. adj. Qui a du bon sens, qui a de la raison, du jugement. *C'est un homme sensé. Une personne, une tête bien sensée*. •Il signifie aussi, Qui est fait conformément à la raison, au bon sens. *Un discours sensé. Une réponse bien sensée. Il a fait une action fort sensée. Cela est fort sensé*.

SENSÉMENT. adv. D'une manière sensée, d'une manière judicieuse. *Il parle sensément. Il écrit fort sensément. Tout ce qu'il fait, il le fait sensément*.

SENSIBILITÉ. subst. fém. Qualité par laquelle un sujet est sensible aux impressions des objets. *Il est d'une grande sensibilité à toutes les impressions de l'air. Avoir une égale sensibilité pour le froid et pour le chaud. La sensibilité des parties nerveuses*. •Il se dit de même dans les choses morales. *Avoir une grande sensibilité pour la gloire. Sa sensibilité sur le point d'honneur, sur tout ce qui regarde la réputation, est extrême. Être d'une grande sensibilité aux moindres reproches*.**Sensibilité**, se dit aussi, tant Des sentimens d'humanité qui font qu'on est touché des misères d'autrui, que des sentimens de tendresse et d'amour. *C'est une chose très − louable que la sensibilité pour les misères d'autrui. Il est d'une extrême sensibilité aux impressions de l'amour*. •On dit en Physique, *La sensibilité d'une balance, d'un thermomètre, etc.* pour dire, La facilité qu'ont ces instrumens à marquer les plus légères différences, les plus légères variations.

SENSIBLE. adj. des 2 g. Qui se fait sentir, qui fait impression sur les sens. *Un objet sensible. Le froid a été très−sensible cette année. Le mal de dents est un mal très−sensible*. •Il s'emploie aussi au figuré, et dans les choses morales. *C'est un déplaisir bien sensible de perdre ses amis. Il m'a fait un plaisir très−sensible. Il a eu une joie sensible. J'en ai une satis faction très−sensible. Il m'est très−sensible d'être soupçonné*. •Il signifie encore, Qui a du sentiment, qui reçoit aisément l'impression que font les objets. *L'oeil est une partie fort sensible. Les parties nerveuses sont les plus sensibles. Ce cheval a la bouche fort sensible. Un cheval sensible à l'éperon. Être sensible à la douleur. Il a une santé délicate, il est sensible aux moindres impressions de l'air. Sensible au froid, au chaud*. •Il s'emploie aussi dans le moral. *Sensible aux maux d'autrui. Sensible à l'amitié, à l'amour*. •En parlant Des choses dont quelqu'un est le plus touché, on dit, que *C'est son endroit sensible, sa partie sensible*.**Sensible**, signifie aussi, Qui se fait apercevoir, qui se fait remarquer aisément. *Le flux de la mer n'est sensible que proche des côtes. Ce mouvement est sensible. L'effet, l'opération de cette médecine n'est pas sensible. Cela est sensible. Vous doutez de cette vérité, je vais vous la rendre sensible*. •On dit en Physique, qu'*Une balance*, qu'*un thermomètre, est sensible*, pour dire, Que ces instrumens marquent les. plus légères différences, les plus légères variations. •On appelle en Musique, *Note sensible*, La note qui fait un demi−ton audessous de la tonique. *Dans le mode d'ut, la note sensible est* si.

SENSIBLEMENT. adv. D'une manière sen sible et perceptible. *Cela se connoît, se voit sensib lement. On voit croître sensiblement la rivière*. •Il signifie aussi, D'une manière sensible, et qui affecte le coeur. *Il a été sensiblement touché de cette perte. Je vous suis sensiblement obligé*.

SENSITIF, IVE. adject. Qui a la faculté de sentir. *Qui dit animal, dit sensitif. La vertu, la faculté sensitive. L'âme sensitive*. Il ne se dit que dans le didactique.

SENSITIVE. subs. f. Plante qu'on appelle ainsi, parce que dès qu'on la touche, elle replie ses feuilles.

SENSORIUM. s. m. Terme didactique, pris du Latin. Les Philosophes appellent ainsi La partie du cerveau, qui passe pour être le siége de l'âme, et sur le lieu de la quelle ils sont partagés.

SENSUALITÉ. subs. fém. Attachement aux plaisirs des sens. *Boire avec sensualité. Vivre avec sensualité. Être plongé dans la sensualité. Il se livre aux sensualités les plus recherchées*.

SENSUEL, ELLE. adj. Voluptueux, attaché aux plaisirs des sens. *C'est un homme sensuel. Une femme sensuelle. Mener une vie sensuelle*.**Sensuel**, se met aussi quelquefois substantivement. *Les peines destinées aux sensuels*.

SENSUELLEMENT. adv. D'une manière sensuelle. *C'est un homme qui vit fort sensuellement*.

SENTE. substant. féminin. *Voyez* Sentier.

SENTENCE. subs. fém. Dit mémorable, apophthegme, maxime qui renferme un grand sens, une belle moralité. *Les proverbes de Salomon sont aùtant de sentences. Un discours plein de sentences. Le style de Sénèque est rempli de sentences. Une des plus belles sentences des Anciens*. •On dit prov. d'Un homme qui affecte de parler gravement, et de dire à tout propos des moralités générales, *C'est un homme qui ne parle que par sentences*. •On appelle *Le Maître des sentences,* Pierre Lombard, Évêque de Paris, qui a fait un traité théologique, intitulé, *Le livre des sentences*.**Sentence**, signifie aussi Un Jugement rendu par des Juges inférieurs. *Sentence contradictoire. Sentence provisoire. Sentence interlocutoire. Sentence arbitrale. Sentence juridique. Sentence par défaut. Sentence criminelle. Prononcer une Sentence. Obtenir une Sentence. Être condamné par Sentence. Confirmer une Sentence. Faire casser une Sentence. Infirmer une Sentence. Faire signifier une Sentence. Appeler d'une Sentence. Acquiescer â la Sentence. Exécuter une Sentence. Mettre une Sentence à exécution. Lever une Sentence. Sentence de condamnation*. •Pour marquer qu'On ne veut pas s'en tenir à la décision, au jugement de quelqu'un, on dit proverbialement, qu'*On appelle de sa Sentence*. •On dit aussi proverbialement, *De fou Juge, briève Sentence,* pour dire, qu'Ordinairement ce n'est que faute de lumière qu'on décide trop vîte.**Sentence**, en parlant Des Juridictions Ecclésiastiques, se dit aussi Des Jugemens rendus par le Primat, de même qne de ceux qui ont été rendus par l'Évêque ou par l'Archevêque, parce qu'en matière ecclésiastique, l'appel est toujours recevable, à moins qu'il n'y ait trois Sontences conformes. •En parlant De quelques Tribunaux des Pays étrangers, *Sentence* signifie Toutes les décisions qu'on y fait, tous es. Jugemens qui s'y rendent. Ainsi on appelle *Sentences,* Tous les Jugemens de la Rote.**Sentence**, se dit aussi Du Jugement de Dieu contre les pécheurs. *Les pécheurs recevront leur Sentence au jour du Jugement. Lorsque Dieu prononcera la Sentence contre les pécheurs*.

SENTENCIER. v. act. Condamner quelqu'un par une Sentence. Il ne se dit qu'en matière criminelle, et n'est guère d'usage qu'au participe, et aux temps qui en sont formés. *Il a étésentencié*.

Sentencié, ée. participe. *Un homme sentencié.*

SENTENCIEUSEMENT. adverb. D'une manière sentencieuse. *Parler sentencieusement.*

SENTENCIEUX, EUSE. adj. Qui contient des maximes, des mots remarquables. *Discours sentencieux*. Il s'emploie aussi en parlant Des personnes. Ainsi on dit d'Un homme qui s'ex plique ordinairement par sentences, par maximes, que *C'est un hommesentencieux*.

SENTÈNE. subst. fém. L'endroit par où l'on commence à dévider un écheveau. Ce sont les deux bouts de fil liés ensemble et tortillés sur l'écheveau.

SENTEUR. subs. f. Odeur, ce qui frappe l'odorat. Il est vieux en ce sens.**Senteur**, se prend d'ordinaire pour Parfum, ou pour une composition qui rend une odeur agréable; et il ne se dit guère que dans ces phrases: *Des eaux de senteur. De la poudre de senteur. Des gants de senteur. Des sachets de senteur.*

SENTIER. subst. m. Chemin étroit au travers des champs, des bois, etc. *Il y a un sentier qui abrège le chemin. Ce sentier passe dans la prairie*. •Il se dit aussi au figuré. *Suivre les sentiers de la vertu.*

SENTIMENT. sub. m. Perception que l'àme a des objets, par le moyen des organes des sens. *Sentiment vif. Sentiment douloureux. Sentiment agréable*. •Il signifie de même, La faculté qu'a l'âme de recevoir l'impressiou des objets par les sens. *Avoir le sentiment exquis, le sentiment délicat*.**Sentiment**, se dit encore De la sensibilité physique. *Il y a encore quelque sentiment dans cette partie. Il n'y a plus de sentiment dans son bras. Il semble qu'il soit mort, il n'a plus de mouvement ni de sentiment. Il a perdu lesentiment*.**Sentiment**, se dit Des affections, des passions, et de tous les mouvemens de l'ame. *Sentiment noble, élevé, généreux, bas, lâche. Sentiment d'honneur, de probité. Sentiment d'amour, de tendresse. Sentiment de haine, d'aveision, de colère, de vengeance. Sentiment de pitié. Sentiment de joie, de plaisir. Sentiment de douleur. Sentiment de reconnoissance. Sentiment d'estime, de respect. Sentiment de repentir. Il est mort dans les meilleurs sentimens du monde, dans de grands sentimens de piété, de religion. C'est un homme qui a des sentimens honnêtes, des sentimens vertueux*.**Sen timent**, se dit aussi, surtout depuis quelques annees, pour, Sensibilité. *Avoir le sentiment prompt, vif, éveillé, délicat, profond. Il y a beaucoup de sentiment dans cet ouvrage. Cet homme se pique de sentiment. Feindre, jouer le sentiment. C'est un homme qui agit trop par sentiment, et trop peu par raison. Disséquer le sentiment*, Faire une froide analyse de ce qui doit être senti. *Trait de sentiment, vers de sentiment,* Un trait, un vers qui exprime un mouvement du coeur. •On dit absolument, *Avoir des sentimens,* pour dire, Avoir des sentimens d'honneur, de générosité, de probité, etc. et, *Être capable de sentiment, se piquer de sentiment,* pour dire, Avoir l'âme sensible, délicate, se piquer de sensibilité, de délicatesse d'âme. •On appelle *Sentimens naturels,* Certains mouvemens qui sont inspirés par la nature. *La tendresse des pères envers leurs enfans, et celle des enfans envers leurs pères, sont des sentimens naturels*. On dit dans le même sens, *Ce père a perdu tous les sentimens de la nature*. On dit aussi De quelqu'un, qu'*Il n'a aucun sentiment d'humanité, de pitié, de générosité, d'amitié, etc.* •On dit par plaisanterie, *Pousser les beaux sentimens,* pour dire, Affecter de dire des choses recherchées et passionnées en matière d'amour.**Sentiment**, signifie aussi, L'opinion qu'on a de quelque chose, ce qu'on en pense, ce qu'on en juge. *Bon sentiment. Mauvais sentiment. Il est dans de bons sentimens. Il n'a pas des sentimens bien orthodoxes. Je ne suis pas de son sentiment. Je suivrai toujours vos sentimens. Selon mon sentiment. Je voudrois bien savoir quel est son sentiment sur cela. Parler contre son propre sentiment*. •Il signifie encore, La connoissance que nous avons de ce qui se passe dans notre âme sans aucun secours des sens. *Il y a des choses que nous ne connoissons que par sentiment*. •On dit en matière de goût, *Juger par sentiment,* pour dire, Juger d'un ouvrage d'esprit ou d'un ouvrage de l'art par la seule impression qu'on en reçoit, sans aucun autre examen.**Sentiment**, en parlant des chiens, se dit De leur odorat. *Les chiens ont d'ordinaire le sentiment*

très − fin, très−subtil. Voilà des chiens qui n'ont point de sentiment.

SENTINE. subst. fém. La partie la plus basse du navire, dans laquelle s'écoulent toutes les ordures. *Il faut avoir soin de nettoyer la sentine. Vider la sentine*. •En parlant d'Une Ville où l'on donne retraite à toutes sortes de gens, on dit figurément, que *C'est la sentine de tous les vices*.

SENTINELLE. subst. f. Fantassin qui fait le guet le jour ou la nuit pour la garde d'un Camp, d'une Place, d'un Palais, etc. et qui est détaché pour cela d'un corps de gens de guerre. *Poser la sentinelle. On posa des sentinelles à toutes les portes, a toutes les avenues. On trouva la sentinelle endormie. Visiter les sentinelles. Relever la sentinelle*. •Plusieurs font *Sentinelle* masculin, *Sentinelle vigilant. On a trouvé le sentinelle mort dans sa guérite*.**Sentinelle**, se prend aussi pour La fonction de la sentinelle. *Faire sentinelle aux portes. Être en sentinelle. Relever de sentinelle*. •On dit figurément, *Relever quelqu'un de sentinelle,* pour dire, Lui reprocher vivement la faute où il est tombé. Il est familier. •Ou dit, *Mettre quelqu'un en sentinelle,* pour dire, Le mettre en un endroit où il puisse observer ce qui se passe. •On dit figurément, *Faire sentinelle,* pour, Attendre, guetter. *J'ai fait sentinelle pendant une heure pour vous voir passer*.

SENTIR. v. actif. *Je sens, tu sens, il sent, nous sentons, etc. Je sentois. Je sentis. Je sentirai. Que je sente, etc.* Recevoir quelque impression par le moyen des sens. *Sentir un frais agréable. Sentir un grand plaisir. Sentir une chaleur douce. Quand on est bien las, on sent un grand plaisir à se reposer. Sentir un grand froid. Sentir une grande douleur de tête. Sentir une pesanteur dans le bras. Sentir des inquiétudes dans les jambes. Sentir une odeur agréable. Sentez − vous la fraîcheur de ce marbre? Sentez−vous dans cette sauce le goût du champignon?* Il ne se dit point des simples perceptions de la vue et de l'ouïe. •Il se prend aussi absolument. *La faculté de sentir*. •Il s'emploie aussi, en parlant De différentes affections de l'âme. *Il a senti une grande joie de la nouvelle qu'il a reçue. Il a senti une grande affliction de la mort de son fils*.**Sentir**, signifie figurément, Avoir le coeur touché, l'âme émue de quelque chose d'extérieur. *Il sent comme il doit le bien qu'on lui fait. Il ne sent point les affronts. Il ne sent point la perte qu'il a faite. C'est un homme qui sent les moindres plaisirs qu'on lui fait*.**Sentir**, signifie aussi, Flairer. *Sentir une rose. Sentir une tubéreuse. Quand il sent des parfums, il se trouve mal. Il est enrhumé, il ne sent rien*.**Sentir**, signifie aussi, Exhaler, répandre une certaine odeur. *Sentir bon. Sentir mauvais. Cela sent le brûlé. Cela sent la fleur d'orange. Sentir l'enfermé. Sentir le relent. Sentir le serpolet, le sauvagin*. En ce sens, il se prend quelquefois neutralement. *Cela sent trop fort. Cela sent désagréablement*. •Dans ce sens on dit à l'impersonnel, *Il sent bon, il sent mauvais, il sent le brûlé dans cette chambre,* pour, Il y a iei une bonne, une méchante odeur, une odeur de brûlé. Étant mis absolument dans le même sens, il signifie, Sentir mauvais. *Fi, que cela sent! Son haleine sent. Ses pieds sentent. Cette viande commence à sentir*. On dit aussi, *Sentir des pieds, des aisselles, de la bouche*.**Sentir**, se dit Du goût, de la saveur d'une viande, d'une boisson. *Cette soupe ne sent rien. Cette eau sent la terre. Cette carpe sent la bourbe. Ce vin sent la framboise, sent le fût, sent le terroir, sent un goût. Ce cidre sent le pouri*. •On dit figurem. qu'*Un homme sent le terroir,* pour dire, qu'Il a les défauts qu'on attribue aux gens du pays d'où il est. On le dit de même Des ouvrages d'esprit, quand ils portent les marques du pays de leur auteur. •On dit figurément et familièrement, qu'*Une action sent le gibet, la roue, les coups de bâton,* pour dire, que Celui qui l'a commise, court risque d'être pendu, roué, bâtonné. •On dit figurément et familièrement, *Cela ne sent pas bon,* en parlant d'Une affaire qui prend une mauvaise tournure, qui peut avoir des suites fâcheuses. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme sent le fagot,* pour dire, qu'Il est soupçonné d'hérésie, d'impiété déclarée, ou de débauche contre nature. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme sent le sapin,* pour dire, qu'Il est malsain, infirme, et qu'il a la mine de mourir bientôt, parce qu'on met les morts dans une bière de sapin. •On dit aussi, *La toux de cet homme, sa phthisie, son asthme sent le sapin*. •On dit proverbialement et figurém. que *La caque sent toujours le hareng,* en parlant De ceux qui par quelque action ou par quelque parole, font voir qu'ils retiennent encore quelque chose de la bassesse de leur naissance, ou des mauvaises impressions qu'ils ont reçues. *Il étoit hérétique, il s'est converti par intérêt, mais la caque sent toujours le hareng. Ce parvenu joue l'homme de qualité, mais la caque sent toujours le*

hareng. •On dit proverbialem. qu'*Un homme,* qu'*un valet sent le vieux battu, sent son vieux battu,* pour dire, qu'Il est devenu insolent, parce qu'il n'a pas été châtié depuis long−temps.**Sentir**, signifie quelquefois, S'apercevoir, connoître. *Je sens bien qu'on me trompe. Je sentois bien qu'on n'y alloit pas de bonne foi. Je me sens trop foible pour cela. Il sentoit bien qu'on ne le craignoit plus. On sent dans ces vers quelque chose de dur, de négligé. Il sent son ignorance. Il sent bien ses forces. Il sent sa force*. •On dit dans le même sens, *Je le sentis venir de loin,* pour dire, Je connus, je pénétrai où il en vouloit venir. •On dit proverbialem. qu'*Un homme sent de loin,* pour dire, qu'Il découvre, qu'il prévoit les choses de loin. •Il signifie quelquefois, Éprouver. *Il sentira ma colère. Il lui fera sentir sa colère*.**Sentir**, v. n. signifie, Avoir les qualites, les manières, l'air, l'apparence de .... *Il sent l'enfant de bonne maison. Il sent son enfant de bonne maison. Il sent l'homme de qualité, son homme de qualité. Cette action − là ne sent point l'honnéte homme, son honnête homme. L'action de cet homme−là sent bien ce qu'il est. Cette proposition sent l'hérésie*. •On dit dans le même sens, qu'*Un homme,* qu'*une femme sent son bien,* pour dire, qu'Ils ont les manières, l'un d'un homme bien né, l'autre d'une femme bien élevée.

Se sentir. Connoître, sentir en quel etat on est. *Je me sens bien, je ne suis pas si malade qu'on croit. Je me sens foible. Il ne se sentit pas mourir. Il est si ravi, il a tant de joie, qu'il ne se sext pas*. •On dit, *Ce jeune homme, cette jeune fille commence à se sentir,* pour dire, Commence à éprouver les premières impressions de la puberté. •On dit d'Une personne engourdie de froid, ou qui a été long − temps dans une même situation, qu'*Elle ne se sent pas. Il est si engourdi qu'il ne se sent pas. Il ne se sent pas de froid*. •On dit figurément dans ce sens, qu'*Un homme se sent, se sent bien,* pour dire, qu'Il connoît bien les qualités, les forces, les ressources qu'il a, ce que l'on doit à son rang, à son mérite. *Il se sentoit bien, quand il a entrepris une affaire si difficile. Cet homme se sent, il ne souffrira pas qu'on manque à ce qu'on lui doit*. •On dit, *Se sentir de quelque chose,* pour dire simplement, Sentir quelque chose. *Depuis quand commence−t−il à se sentir de la goutte? Il ne se sent point des incommodités de la vieillesse*. •On dit, *Il ne se sent pas de joie, il ne se sent pas d'aise,* pour dire, Il est si pénétré, si occupé de sa joie, qu'elle lui ôte tout autre sentiment. •On dit, *Se sentir de quelque mal, de quelque bien,* pour dire, En avoir quelque reste. *Il a eu la fièvre quarte, il s'en sent encore. Il fit une grande chute, il s'en sentira toujours. Il se sentira long−temps de cette blessure. Il a fait une grande perte au jeu, il s'en sentira long−temps. Ce pays se sent encore de la guerre. Le père étoit dans la faveur, les enfans s'en sentent encore. Quoiqu'il y ait long−temps qu'il soit à Paris, il se sent toujours de la Province*. •Il signifie aussi, Avoir part au bien ou au mal. *S'il y a du bien ou du mal, il s'en sentira. On a donné tant pour les domestiques, il faut le distribuer entre tous, afin que chacun s'en sente*. •On dit proverb. et iron. à l'occasion d'un homme qui est ivre, *On ne sauroit si peu boire qu'on ne s'en sente,* pour dire, que Pour peu qu'un homme boive plus qu'à l'ordinaire, il y paroît dans ses actions, dans ses discours.

Senti, ie. participe. Il est en usage au propre et au figuré.

SEOIR. v. n. Être assis, être dans une posture où le corps porte sur les fesses. Il n'est plus en usage qu'à ses participes, *Séant et sis. Voyez* Séant et Sis. •On le disoit aussi autrefois avec le pronom personnel, *Se seoir;* mais il est pareillement vieux. On dit, *S'asseoir*.

SEOIR. v. n. Être convenable à la personne, à la condition, au lieu, au temps, etc. Ce verbe, dont l'infinitif n'est plus en usage, ne s'emploie que dans certains temps, et toujours à la troisième personne du singulier ou du pluriel. *Il sied, ils siéent, il seyoit, il siéroit, il siéra*. Il n'a point de temps composés. *Il faut voir si cela vous sied ou ne vous sied pas. Cela vous sied à merveille. Les couleurs trop voyantes ne vous siéront pas. Cet habit vous sied bien vous sied mal. La coiffure que cette Dame portoit, lui seyoit mal*. Il se dit aussi au gérondif. *Ces couleurs vous seyant si bien, vous auriez tort d'en porter d'autres*. •Il est aussi impersonnel: *Il vous sied bien de réformer les autres;* et dans cette phrase, *il vous sied bien,* est ironique. *Il sied mal à un homme en place d'être léger dans ses discours*.

SÉPARABLE. adjectif des 2 genres. Qui se peut séparer. *C'est une erreur en bonne morale et en bonne politique, de prétendre que l'utile soit séparable de l'honnête*.

SÉPARATION. subst. fém. Action de séparer. *Séparation entière. La séparation des chairs d'avec les os. Séparation d'habitation. Rien n'est plus rude à des amis que la séparation. Séparation fâcheuse, cruelle, difficile à supporter. Un mur de séparation. Ce fossé fait la séparation des deux héritages. Avant la séparation de l'armée*. •En Chimie, on dit, *La séparation des métaux*, pour, L'opération par laquelle on sépare des métaux qui étoient mèlés ensemble. •On dit, *Faire séparation*, pour dire, Rompre une association de commerce. *Ces deux maisons de commerce avoient une raison commune; elles ont faitséparation*. •*Faire séparation,* est aussi une expression adoucie, pour dire, Brouillerie, cassation d'amitié. *On craint une séparation entre ces deux amis. Séparation éclatante. Séparation sans bruit*.**Séparation**, en parlant De communion et de secte, signifie, Abandon de la communion. *Il fit séparation avec sa secte*. •Il se dit quelquefois De la chose même qui sépare. Ainsi on dit, *Il faut ôter cette séparation,* pour dire, Il faut ôter cette cloison, cette haie qui fait la séparation. •On dit figurément, *Mur de séparation,* pour dire, Division, sujet d'inimitié. *Cet intérêt est un mur de séparation dans la famille*. L'Écriture dit, que ***Jésus−Christ****, par sa mort, a abattu le mur de séparation entre Dieu et les hommes,* Nous a réconciliés avec Dieu. •On appelle *Séparation de corps entre mari et femme,* La Sentence ou l'Arrêt par lequel il est permis à un mari de ne plus habiter avec sa femme, et à une femme de ne plus habiter avec son mari. •On appelle de même *Séparation de biens,* La Sentence ou l'Arrêt qui rompt la communauté des biens. *Requête en séparation de biens*.

SÉPARÉMENT. adv. À part l'un de l'autre. *Ils font leur ordinaire séparément. On les a interrogés séparément. Placez toutes ces choses−là séparément. Il faut traiter toutes ces questionsséparément*.

SÉPARER. v. a. Désunir des parties d'un même tout, qui étoient jointes ensemble. *Un seul coup lui sépara la tête du corps, d'avec le corps. Séparer les chairs d'avec les os*. •Il se dit aussi Des choses qui étoient mal rangées, et qu'on n'a fait qu'ôter les unes d'auprès des autres, pour les mettre dans un meilleur ordre. *Voilà des livres qu'on a mis pêle−mêle, il faut les séparer par matières*. •Il se dit encore, en parlant De certaines choses de différente espèce, qui étoient sans distinction les unes avec les autres; et l'on dit, *Séparer de,* et *Séparer d'avec. Séparer dans la cave le vin vieux du nouveau. Séparer le bon grain d'avec le mauvais. Au dernier jour, les Anges sépareront les bons d'avec les méchans. Séparer les louis d'or d'avec les écus*. •On dit, *Séparer de biens un mari et une femme,* pour dire, Ordonner en Justice, qu'il n'y aura plus entr'eux de communauté de biens: et on dit de même, *Les séparer de corps,* pour dire, Ordonner en Justice, qu'ils n'habiteront plus ensemble. •On dit, qu'*Un mari et une femme se séparent de corps* ou *de biens,* pour dire, que L'un des deux obtient en Justice sa séparation; et, qu'*Un mari et une femme se marient séparés de biens,* pour dire, que Par leur contrat de mariage ils conviennent qu'il n'y aura point de communauté de biens entr'eux. •On dit, *Séparer deux amis,* pour, Faire cesser leur amitié. *On travaillera en vain à le séparer d'avec moi, à le séparer de moi, à nous séparer*. •On dit, *Séparer deux hommes, deux animaux qui se battent,* pour dire, Faire cesser leur combat, en les éloignant l'un de l'autre. •On dit, *Cette rivière sépare ces deux Provinces; les Pyrénées séparent la France d'avec l'Espagne,* pour, Cette rivière sert de bornes communes à ces deux Provinces; les Pyrénées servent de bornes communes a la France et à l'Espagne.**Séparer**, s'emploie aussi généralement pour dire, Faire que des personnes, des animaux, des choses ne soient plus ensemble. *La fortune, la mort, l'absence les a séparés. Séparer des chevaux en différentes écuries*. •Il signifie encore, Diviser un tout par quelque chose qu'on met entre les différentes parties. *Séparer un cour en deux par un mur. Séparer une chambre en trois par des cloisons*. •On dit à peu près dans le même sens, *Séparer les biens, les héritages*.**Séparer**, signifie aussi simplement, Partager; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Séparer les cheveux sur le front*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'écorce de cet arbre s'est séparée du bois. Après avoir causé quelque temps ensemble, ils se séparèrent. L'armée se sépara en deux corps*. •On dit aussi Des corps qui s'assemblent régulièrement, qu'*Ils se séparent,* Lorsque le temps des vacances est venu, ou qu'ils cessent de s'assembler pour quelque autre raison. On dit encore, qu'*Une armée se sépare,* Lorsqu'elle

cesse de tenir la campagne. •On dit en termes De chasse, que *Le cerf cherche par des bonds à se séparer de sa voie,* ou simplement, *à se séparer,* pour dire, À interrompre la trace, les émanations odorantes qui dirigent les chiens.**Séparer** les quêtes, en termes de Vénerie, C'est distribuer aux valets de limier une forêt par cantons pour y détourner le cerf. •On dit proverbialement, *Il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare*.

Séparé, ée. participe. •On dit, *Mener un cheval les rênes séparées,* pour dire, que Le cavaliertient une rêne de chaque main. C'est ainsi qu'on s'y prend pour commencer de jeunes chevaux. •On dit, que *Deux personnes ont leurs droits séparés,* pour dire, Que leurs droits sont differens.

SEPS. subst. masc. Lézard dont les jambes et les pieds sont si courts et si peu apparens, qu'il ressemble à un serpent.

SEPT. adj. numéral des 2 g. Nombre impair qui suit immédiatement le nombre six. On ne prononce pas le *P* dans *Sept,* ni dans ses composés, *Septième* et *septièmement;* mais on le prononce dans tous les autres, *Septante, septénaire, etc.* Quant au *T,* on ne le prononce que quand le mot est seul, *Le nombre sept, ils étoient sept,* ou quand il est suivi d'une voyelle, *Sept amis, sept écus,* ou d'une *H* non aspirée, *Sept hommes*.**Sept**, se met quelquefois pour Septième. *Charles sept. Le sept du mois. Le numéro sept*. •Il est aussi quelquefois substantif. *Un sept de chiffre*. Dans un jeu de cartes, on appelle *Un sept,* La carte qui est marquée de sept points. *Le sept de coeur manque à ce jeu. Il lui est rentré le sept de trèfle*.

SEPTANTE. adj. numéral des 2 g. Soixante et dix, nombre composé de sept dixaines. •On dit absolument, *Les Septante,* pour dire, Les soixante et dix Interprètes qui, suivant l'opinion commune, par ordre de Ptolémée Philadelphe, Roi d'Égypte, traduisirent les Livres de l'Ancien Testament d'Hébreu en Grec. *La version des Septante. La traduction des Septante*.

SEPTEMBRE. sub. masc. Le mois qui étoit le septième de l'année quand on la commençoit au mois de Mars, et qui est présentement le neuvième. *L'Automne commence le 21 ou le 22 Septembre. Je ferai un voyage dans le mois de Septembre. Cela se passa en Septembre de telle année*.

SEPTEMBRISADE. subst. f. Nom donné à un massacre général qui eut lieu dans les Prisons à Paris, les 2 et 3 Septembre 1792.

SEPTEMBRISER. v. a. Massacrer. *Un tel septembrisoit aux Carmes;* et passivement, *Une telle fut septembrisée à la Force*.**Septembrisé, ée**. particine.

SEPTEMBRISEUR. sub. m. Nom donné à ceux qui firent ces massacres, et par extension, à ceux qui furent soupçonnés de les avoir approuvés. On nommoit proprement ces derniers *Septembristes*.

SEPTENAIRE. adject. des 2 g. On dit, *Nombre septénaire,* pour, Nombre de sept. •On appelle *Septénaire,* Celui qui pendant sept années consécutives a professé dans une Université. *Les Septénaires avoient des prérogatives sur les simples Gradués, quant à la réquisition des Bénéfices qui vaquoient en mois de rigueur*. Dans cette acception il est substantif. •Il est aussi substantif pour signifier Un des espaces de la vie de l'homme, quand on en divise tout le cours en plusieurs parties, chacune de sept ans, à compter du jour de la naissance. *Premier septénaire. Second septénaire*.

SEPTENNAL, ALE. adj. (On fait sonner les deux N.) Qui arrive tous les sept ans.

SEPTENTRION. sub. masc. Nord, un des pôles du monde, celui qui dans nos climats est élevé sur l'horizon. *L'aiguille aimantée se tourne toujours vers le Septentrion, vers le pole duSeptentrion*. •On dit, qu'*Un Pays est au Septentrion d'un autre,* pour dire, qu'Il est plus proche du septentrion. *L'Angleterre est au septentrion de la Normandie. Le Danemarck est au septentrion de l'Allemagne. L'Écosse est au septentrion de l'Angleterre*. On dit plus ordinairement, qu'*Un Pays est au nord d'un autre*.

SEPTENTRIONAL, ALE. adject. Qui est du côté du septentrion. *L'Océan septentrional. Les Pays septentrionaux. A l'égard de la France, la Hollande est septentrionale*.

SEPTIDI. subst. mascul. Septième jour de la décade dans l'année Républicaine.

SEPTIÈME. adj. des 2 g. Nombre ordinal, qui suit immédiatement le sixième. *Le septième enfant. La septième génération*. •Il est aussi substantif, et signifie, La septième partie d'un tout. *Il est pour un septième dans cette affaire*. •On dit quelquefois, *Le septième du mois, le septième de la lune*, pour dire, Le septième jour du mois, de la lune. •On dit d'Une femme grosse, qu'*Elle est dans son septième,* ou *dans son sept,* pour dire, qu'Elle est dans le septième mois de sa grossesse. Dans certaines maladies, on dit, que *Le malade est dans son septième*, ou *dans son sept*, *dans le sept*, pour dire, qu'Il est dans le septième jour de sa maladie.**Septième**, se dit encore au jeu du Piquet, d'Une suite de sept cartes de même couleur; et alors il est féminin. *Une septième major, une septième de Roi*. •On appelle *Septième majeure* en Musique, un intervalle comme de *ut* à *si* en montant, composé de cinq tons et demi; *Septième mineure,* Un intervalle comme de *re* à *ut* en montant, composé de cinq tons; *Septième superflue,* Une septième mineure augmentée d'un dièse, comme de *re* à *ut* dièse en montant; et *Septième diminuée,* Un intervalle comme de *sol* dièse à *fa* en montant, composé d'une septième mineure diminuée d'un dièse.

SEPTIÈMEMENT. adv. En septième lieu. *Septièmement, je dis que*....

SEPTIER. *Voyez* **SETIER**.

SEPTIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine. Il se dit Des topiques qui font pourir les chairs sans causer beaucoup de douleur.

SEPTUAGÉNAIRE. adject. des 2 genres. Âgé de soixante et dix ans. *Il est septuagénaire. Une femmeseptuagénaire*. •Il est aussi substantif. *Les septuagénaires sont exempts de certaines Charges publiques*.

SEPTUAGÉSIME. subst. f. Terme de Calendrier ecclésiastique. On appelle ainsi Le Dimanche qui précède la Sexagésime, et qui est le troisième avant le premier Dimanche de Carême. *Le Dimanche de la Septuagésime. C'est aujourd'hui la Septuagésime*.

SEPTUPLE. sub. m. et adj. des 2 g. Sept fois autant. *Il a du bien au septuple de ce qu'il en avoit*.

SEPTUPLER.verbe act. Répéter sept fois.

Septuplé, ée. participe.

SÉPULCRAL, ALE. adj. Qui appartient, qui a rapport au sépulcre. *Inscription sépulcrale. Vase sépulcral. Urne sépulcrale. Cérémonie sépulcrale. Lampes sépulcrales. Vases sépulcraux*. •On appelle *Chapelle sépulcrale,* Une Chapelle destinée à contenir des tombeaux, et ornée dans le genre funéraire ou sépulcral. On appelle *Statue sépulcrale, figure sépulcrale,* Une statue destinée à orner un tombeau. *Ce tombeau est accompagné de statues nullement sépulcrales, l'Amour, Apollon, Diane, Mars, etc*. •On dit figurément, *Voix sépulcrale,* pour dire, Une voix sourde comme seroit celle qui sortiroit d'un souterrain; et on dit, *Organe sépulcral,* De l'organe de la voix, lorsqu'il est rauque et sourd.

SÉPULCRE. s. m. Tombeau, monument, lieu particulier destiné pour y mettre un corps mort. Il ne se dit plus dans le style ordinaire, que pour signifier Les tombeaux des Anciens. *Sépulcre souterrain. Sépulcre orné d'architecture. Sépulcre magnifique. Sépulcre taillé dans le roc. Bâtir, creuser un sépulcre. Le sépulcre de Notre−Seigneur est nommé ordinairement le Saint Sépulcre. Notre−Seigneur appelle les hypocrites des Sépulcres blanchis*.

SÉPULTURE. subst. fém. Lieu où l'on enterre un corps mort. *Il a choisi sa sépulture dans une telle Église. Il sera porté en telle Eglise, lieu de sa sépulture. Cette famille a sa sépulture dans un tel Monastère*.**Sépulture**, se prend aussi pour L'inhumation même. Dans ce sens on dit, *Il a été privé des honneurs de la sépulture,* pour dire, On n'a point fait à son inhumation les cérémonies convenables, usitées. On dit aussi, *Il a été privé de la sépulture ecclésiastique,* pour dire, Il n'a point été enterré en terre sainte. •On appelle *Droit de sépulture,* Le droit qu'on a d'être enterré en quelque endroit d'une Église; et, *Droits de sépulture,* Ce qui est dû au Curé ou à l'Église pour l'inhumation d'un mort.

SÉQUELLE. sub. fém. Nom collectif. Il ne s'emploie que dans un sens dérisoire et de mépris. *Il m'a fait une longue séquelle de questions ridicules*. •On le dit de même d'Un nombre de gens qui sont attachés au parti, aux sentimens, aux intérêts de quelqu'un. *Je me moque de lui et de toute sa séquelle*. Il est du style familier.

SÉQUENCE. subs. fém. Terme de certains jeux de cartes. Suite de plusieurs cartes de même couleur, et du moins au nombre de trois, dans le rang que le jeu leur donne. *Séquence de Roi de coeur. Séquence de Dame de pique. Avoir flux et séquence*. On appelle aussi *Séquence,* L'arrangement particulier que chaque Cartier a coutume de donner à ses jeux de cartes.

SÉQUESTRATION. s. fém. Action par la quelle on met quelque chose en sequestre.

SÉQUESTRE. subs. mas. État d'une chose litigieuse remise en main tierce par ordre de Justice, ou par convention des Parties, jusqu'à ce qu'il soit réglé et jugé à qui elle appartiendra. *Les revenus de ce Bénéfice ont été mis en séquestre. Le Juge a ordonné le séquestre. On aviolé le séquestre. Eluder le séquestre*. •Il se dit de même Des personnes. *Les parens sont demeurés d'accord de mettre cette fille en séquestre dans un tel Monastère, chez une telle Dame*. •Il signifie aussi, en termes de Droit, Celui entre les mains de qui les choses sont mises en séquestre. *Il faut choisir un séquestre solvable. Contraindre le séquestre. Décharger le séquestre*. •On le dit quelquefois De la chose séquestrée. *On a mis un gardien infidèle qui a pillé le séquestre*.

SÉQUESTRER. v. act. Mettre en séquestre. *Les revenus ont été séquestrés. On a séquestré les fruits*. •Il signifie figurément, Écarter, séparer des personnes d'avec quelques autres. *C'est un homme fâcheux, il faut le séquestrer d'avec nous. Depuis sa dévotion, il s'est séquestré de tout commerce du monde*. En ce sens, on le dit quelquefois Des choses. *Il a séquestré ses meilleurs effets, pour frauder les héritiers de sa femme*.

Séquestré, ée. participe.

SEQUIN. subst. mas. Monnoie d'or, qui a grand cours à Venise et dans le Levant. *Ce payement a été fait tout en sequins*.

SERACQUITTER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. (On prononce *Raquiter*.) Terme de Jeu. Regagner ce qu'on avoit perdu. *Il avoit perdu tout son argent, mais il s'est racquitté. Essayez de vous racquitter. Vous vous racquitterez une autre fois*. •Il s'emploie aussi activement. *Il avoit beaucoup perdu, mais j'ai pris son jeu, et je l'ai racquitté*. •Il signifie fig. Dédommager de quelque perte. *Une seconde affaire l'a racquitté de ce qu'il avoit perdu à lapremière*. Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel. *Il avoit perdu dans son premier marché, il s'en est racquitté dans le second*.

Racquitté, ée. participe.

SÉRAIL. subst. mas. Nom particulièrement affecté aux Palais qu'habitent les Empereurs des Turcs. *Le sérail de Constantinople. Le Grand Seigneur a des Sérails en plusieurs Villes*. •Il se dit plus communément, mais improprement, Du Palais, ou de la partie du Palais du Grand Seigneur où les femmes sont renfermées, dont le véritable nom est le *Harem. Le vieux Sérail. Les Eunuques du Sérail. Une femme du Sérail*. Et en ce sens on dit aussi Des Grands du Pays, et de plusieurs autres Princes Mahométans, qu'*Ils ont des Sérails*.**Sérail**, se dit encore De toutes les femmes qui sont dans le Sérail, et de leur suite. C'est dans cette acception qu'on dit, *Le Grand Seigneur a marché, mais son Sérail n'a pas suivi*. •Il se dit abusivement d'Une maison où quelqu'un tient des femmes de plaisir. *Cette maison est un vrai sérail. Il en fait son sérail*.

SÉRANCOLIN. substantif. mascul. Sorte de marbre de couleur d'agate, qui tire son nom du lieu des Pyrénées où se trouve la carrière.

SÉRAPHIN. subst. mas. Esprit céleste de la première Hiérarchie des Anges. *Les Séraphins et les Chérubins*.

SÉRAPHIQUE. adjec. des 2 g. Qui appartient aux Séraphins. *Ardeur séraphique. Zèle séraphique*. On appelle Saint François d'Assise, *Le Séraphique Saint François*; et les Re ligieux Franciscains appellent leur Ordre, *L'Ordre séraphique*.

SÉRASQUIER. substant. mas. Nom que les Turcs donnent à un Général d'armée.

SERDEAU. subst. mas. Officier de la Maison du Roi, qui reçoit des mains des Gentilshommes Servans, les plats que l'on dessert de la table de Sa Majesté. Il signifie aussi, Le lieu où l'on porte les plats de cette desserte, et où mangent les Gentilshommes Servans; et enfin L'endroit où se fait la revente de cette desserte des tables. *Un poulet froid acheté au serdeau*.

SEREIN, EINE. adj. Qui est clair, doux et calme. Il se dit proprement De la constitution de l'air. *Un temps clair et serein. Un beau jour et bien serein. Le ciel, l'air étoit serein. Pendant une nuit claire et sereine*. •Il se dit par extension, d'Un climat qui n'est point troublé par les orages. Et l'on dit figurément, en parlant De la situation politique d'un Gouvernement, *L'aspect des affaires est très−serein; tout paroît serein à la Cour, mais, etc.* •On dit figurément, qu'*Un homme a le visage serein, le front serein,* Lorsqu'il porte sur son visage, sur son front, des marques de tranquillité d'esprit. •On dit figurément et poétiquement, *Jours sereins,* pour

dire, Jours heureux.**Serein**, se dit aussi quelquefois De l'esprit. *L'esprit tranquille et serein*. •On appelle *Goutte sereine,* La privation soudaine de la vue, causée par la paralysie de l'organe.

SEREIN. subst. mas. Vapeur froide et ordinairement malsaine, qui se fait sentir au coucher du Soleil. *Le serein est plus dangereux en certains Pays qu'en d'autres. Le serein est plus dangereux l'été qu'en d'autres saisons. Le serein est tombé. Le serein pénètre, perce. Craindre le serein. Aller au serein. Se tenir au serein. Braver le serein,* N'en pas craindre les effets.

SÉRÉNADE. subst. fém. Concert de voix ou d'instrumens, que l'on donne le soir, la nuit, dans la rue sous des fenêtres. *Il donna une sérénade avec les vingt−quatre violons. La sérénade fut troublée. La sérénade réussit bien*.

SÉRÉNISSIME. adj. des 2 g. Titre qu'on donne à quelques Souverains et à quelques Princes. *La Sérénissime République de Venise. Votre Altesse Sérénissime. On donne de l'Altesse Sérénissime à tel Prince*.

SÉRÉNITÉ. substant. fém. État du temps, de l'air, qui est serein. *La sérénité de l'air, du temps, du ciel*. •On dit figurément, *La sérénité du visage. La sérénité de l'esprit, de l'âme*. •On dit aussi figurément, *Rien ne trouble la sérénité de ses jours,* pour dire, Le bonheur de sa vie.**Sérénité**, est aussi Un titre d'honneur qu'on donne à quelques Souverains. *On traite le Doge de Venise, le Doge de Gênes, de Sérénité*.

SÉREUX, EUSE. adject. Aqueux. *Humeur séreuse. La partie séreuse du sang*. Il signifie aussi, Trop chargé, trop plein de sérosité. *Sang séreux*.

SERF, ERVE. adj. (F se prononce.) Dont la personne ou les biens sont assujettis a des droits contraires à la liberté naturelle ou à la propriété. *Les hommes serfs. En Pologne, les paysans sont de condition serve*. •Il se met plus communément au substantif. *Les serfs des Domaines du Roi ont été affranchis sous le dernier règne*.

SERGE. subst. fém. Étoffe légère faite de laine. *Serge drapée. Serge fine. Grosse serge. Serge de Saint−Lo, d'Aumale, de Londres, de Rome, de Nîmes, etc. Serge à deux envers. Serge grise, minime, noire, etc. Habit de serge. Être vêtu de serge*. •Il y a aussi des serges faites de soie.

SERGENT. subst. mas. Bas − Officier de Justice, dont la fonction est de donner des exploits, des assignations, de faire des exécutions, des contraintes, des saisies, d'arrêter ceux contre lesquels il y a décret. *Sergent Royal. Sergent d'une telle Justice. Sergent à verge. Sergent à cheval. Sergent exploitant par tout le Royaume. Acheter un Office de Sergent. S'il ne me paye, je lui enverrai un Sergent, le Sergent. Les affaires de cet homme vont mal, on voit tous les jours des Sergens chez lui. Les Sergens le tenoient au collet. Les Sergens sont à ses trousses*.**Sergent**, est aussi Un Bas−Officier dans une Compagnie d'Infanterie. *Sergent dans une Compagnie. Sergent dans le Régiment des Gardes,* ou *Sergent aux Gardes. Les Sergens portent une hallebarde, quand ils font le service*. •On appeloit autrefois *Sergent de bataille,* ou *Sergent général de bataille,* Un Officier général de l'armée, dont la fonction étoit de ranger les troupes en bataille sous les ordres du Général. •On appelle *Sergent major,* le sergent qui est particulièrement chargé de recevoir les ordres de l'État−Major; et on appeloit autrefois *Sergens Majors d'un Régiment, d'une Place,* Les Officiers qu'on appelle aujourd'hui simplement *Majors*.

SERGENTER. verb. a. Presser par le moyen des Sergens. *C'est un mauvais payeur, il le faut sergenter*. Il n'est plus guère d'usage au propre. Au figuré, il signifie, Presser, importuner, fatiguer pour

obtenir quelque chose. *Il vous sergentera tous les jours, jusqu'à ce que vous lui ayez accordé ce qu'il vous a demandé. On n'aime point à être sergenté*. Il est du style familier.

SERGENTERIE. subst fém. Office de Sergent. *Sergenterie royale. Sergenterie héréditaire*.

SERGER, ou **SERGIER**. s. masc. Ouvrier qui fait, qui fabrique des serges.

SÉRIE. subst. fém. Terme de Mathématiqué. Suite de grandeurs qui croissent ou décroissent suivant une certaine loi. *Série infinie. Trouver la somme d'une série*. •On dit, *Une série de propositions mathématiques, théologiques; une série de questions*. •On dit, *Une séri d'idées,* pour dire, Une succession d'idées qui naissent les unes des autres.**Série**. Division où les objets qu'on veut dénombrer sont classés de suite. *Pour faciliter l'étude des Plantes, on les a partagées en différentes familles ou séries. Cette loterie est divisée en tant de séries*.

SÉRIEUSEMENT. adv. D'une manière grave et sérieuse. *Ce jeune Prince écouta la harangue fort sérieusement. Il parle de tout sérieusement*. •Il signifie aussi, Froidement. *Comment vous a−t−il reçu? Très−sérieusement*. •Il signifie, Sans plaisanterie. *Je vous parle sérieusement*. •Il signifie encore, Tout de bon, avec suite, avec ardeur. *Il travaille sérieusement à sa fortune, à son salut*. •On dit, *Prendre une chose sérieusement*, pour dire, Se formaliser d'une chose, quoiqu'elle ait été dite en badinant et sans aucun dessein d'offenser. *Je vous ai dit cela en badinant, et vous le prenez sérieusement*.

SÉRIEUX, EUSE. adj. Grave. Il est opposé à Enjoué, à gai. *Visage sérieux. Air, maintien sérieux. Mine sérieuse. Discours sérieux. Conversation sérieuse. Prendre un air sérieux. Faire une mine sérieuse*. •On appelle *Pièce sérieuse,* Une pièce de théâtre plus grave, par opposition à Pièce plus gaie. •Il signifie aussi, Solide, important; alors il est opposé à Frivole, léger, de peu de conséquence. *Faire des propositions sérieuses. Passer à des matières sérieuses. L'affaire dont il s'agit est sérieuse. Cet homme−là n'est point un homme sérieux; il n'a rien de sérieux dans lecaractère*. •En parlant d'Un combat, on dit, que *L'affaire devient sérieuse,* pour dire, qu'Elle devient considérable, hasardeuse. On le dit de même De plusieurs autres choses, comme des maladies, du jeu, etc. *Querelle sérieuse. Mal sérieux. Si vous conservez ce goût de la raillerie, vous vous ferez quelque ennemi sérieux. Le jeu devient sérieux, cela ne tardera pas à s'échauffer et à tourner en dispute*. •Il se prend encore pour Sincère, vrai. *Ce que je vous dis là est sérieux. Les protestations d'amitié qu'il vous fait sont sérieuses*. •On dit en termes de Pratique, qu'*Un contrat,* qu'*un traité est sérieux,* pour dire, qu'Il n'est pas simulé. On dit de même d'Une dette, qu'*Elle est sérieuse,* pour dire, qu'Elle n'est point feinte, qu'elle n'est point simulée; et, qu'*Une intervention est sérieuse,* pour, qu'Elle n'est point mendiée.**Sérieux**, est aussi substantif, et signifie, Gravité dans l'air, dans les manières. *Il affecta un grand sérieux. Prendre son sérieux. Il a un sérieux qui glace. Il est tombé tout d'un coup dans le sérieux. Il y a un certain sérieux convenable qu'il faut toujours garder dans les affaires*. •On dit d'Un Acteur, d'un Comédien, qu'*Il n'est bon que pour le sérieux,* qu'*il n'est pas bon pour le sérieux,* qu'*il joue bien dans le sérieux,* pour dire, Dans ls pôles sérieux. •On dit, *Prendre une chose dans le sérieux,* pour dire, La prendre pour vraie, quoiqu'elle n'ait été dite que par plaisanterie et par jeu; et, *Prendre une chose au sérieux,* pour dire, Se formaliser d'une chose qui a été dite en badinant, et sans au cun dessein d'offenser.

SERIN, INE. s. Petit oiseau dont le chant est fort agréable, et auquel on apprend à siffler, à chanter des airs. *Serin de Canarie. Serin commun. Serin jaune. Serin blanc. Serin panaché. La serine ne chante pas*.

SERINETTE. subst. fém. Instrument enfermé dans une boîte, duquel on joue par le moyen d'une manivelle, et dont le premier usage étoit d'instruire des serins.

SERINGAT. subst. mas. Arbrisseau qui porte des fleurs blanches; elles viennent au printemps, et l'odeur en est très−forte.

SERINGUE. substant. fém. Petite pompe qui sert à attirer et à repousser l'air ou les liqueurs. *Seringue d'étain. Seringue de fer−blanc. Seringue d'argent. Seringue à clystère, à lavement, à injection. Seringue à ballon. Seringue à nettoyer des plaies. Grande seringue. Petite seringue. Le canon d'une seringue. Le piston, le bâton d'une seringue*.

SERINGUER. v. act. Pousser une liqueur avec une seringue. *Seringuer de l'eau−de−vie, de l'esprit−de−vin. Seringuer de l'eau sur quelque chose. Seringuer de l'eau à quelqu'un*. •On dit, *Seringuer une plaie*, pour dire, Jeter avec une seringue quelque liqueur dans une plaie pour la nettoyer.

Seringué, ée. participe.

SERMENT. s. m. Affirmation d'une chose en prenant à témoin Dieu, ou ce que l'on regarde comme saint, comme divin. *Serment solennel. Serment en Justice. Faux serment. Serment captieux. Faire serment sur des reliques, sur les Évangiles, etc. Affirmer par serment, avec serment. Prêter serment. La prestation de serment. Avoir serment en Justice. Je m'en rapporte à son serment. Il en sera cru à son serment. Vous m'avez déféré le serment, je vous le réfère. Je demande son serment. Je vous prends à foi et à serment. Rompre, violer le serment, son serment. Se purger par serment. Prêter serment de fidélité pour une Charge, pour un Êvêché. Prêter serment entre les mains du Roi, entre les mains du Chancelier. Faire enregistrer le serment de fidélité*. •On dit proverbial. *Serment de joueur, serment d'amant*, pour, Des sermens sur lesquels il ne faut pas compter. •Il se prend aussi pour Jurement. *Il fait des sermens exécrables pour la moindre chose. Il a fait un serment horrible*.**Serment**, signifie aussi, Promesse solennelle de remplir tel engagement, et d'encourir les peines qu'entraîne son infraction. *Tout homme à qui des fonctions publiques sont confiées, doit prêter, avant de les exercer, serment de les remplir avec fidélité*.

SERMENTAIRE. subs. fém. *Voyez* **LIVÈCHE**.

SERMENTÉ, ÉE. participe. Qui a prêté le serment requis pourl 'exercice d'une Charge, d'une Place etc. Le verbe *sermenter* n'est point en usage.

SERMON. sub. masc. Prédication, discours chrétien, qui ordinairement se prononce en chaire, dans une Église, pour instruire et pour exhorter le peuple. *Beau sermon. Sermon pathétique, instructif, édifiant. Les Sermons du Carême, de l'Avent, de l'Octave du Saint Sacrement. Il y a Sermon tous les Dimanches dans cette Église. Faire un Sermon. Composer un Sermon. Aller au Sermon. Prêcher un Sermon. Débiter, prononcer un Sermon. Voilà le Sermon qui sonne, qui tinte. Le Sermon commence, finit. Aller à la Messe et au Sermon. Imprimer des Sermons. Dormir au Sermon. Les Sermons de Bourdaloue, de Massillon*. •Il se dit quelquefois, dans le style familier, d'Une remontrance ennuyeuse et importune. *Il m'est venu faire un sermon, un grand sermon. Il fait des sermons à tout le monde*.

SERMONNAIRE. s. m. Recueil de Sermons. *Sermonnaire pour l'Avent, pour le Carême pour toute l'année*. Il vieillit dans ce sens; et on appelle communément Sermonnaires, Les Prédicateurs dont on a des recueils de Sermons. *Il y a dans sa bibliothèque beaucoup de Sermonnaires*. •On fait quelquefois *Sermonnaire* adjectif; et il signifie, Qui convient au Sermon. *Cette éloquence n'est pas dans le genre sermonnaire*.

SERMONNER.v. a. Il n'est guère d'usage que dans la conversation familière, pour dire, Faire des remontrances ennuyeuses et hors de propos. *Il vient nous sermonner à toute heure. C'est un homme qui ne fait que sermonner*.

Sermonné, ée. participe.

SERMONNEUR. s. masc. Il n'est guère d'usage que dans la conversation familière, en parlant d'Un homme qui fait des remontrances hors de propos. *C'est un sermonneur, un sermonneur éternel*. Il se prend toujours en mauvaise part.

SÉROSITÉ. s. f. Partie aqueuse du sang et des autres humeurs, qui s'en separe lorsqu'elles sont sorties du corps. *Un sang plein de sérosités*.

SERPE. s. fém. Instrument de fer, large et plat, qui est recourbé vers la pointe, emmanché de bois, et dont on se sert pour couper du bois, pour émonder des arbres, pour les tailler, etc. *Une serpe bien emmanchée. Etêter, élaguer des arbres avec une serpe*. •On dit proverbialement d'Un ouvrage de la main, grossièrement fait, qu'*Il est fait à la serpe*, qu'*on en feroit autant avec une serpe. Voilà des ouvrages de menuiserie faits à la serpe*. •On dit figurément d'Un ouvrage d'esprit, mal fait, mal tourné, qu'*Il est fait à la serpe;* et d'Un homme mal fait, mal bâti, qu'*Il semble qu'il ait été fait avec une serpe*.

SERPENT. s. masc. Genre de Reptile, qui comprend le serpent proprement dit, la vipère, la couleuvre, l'aspic, etc. *Gros serpent. La peau d'un serpent. La dépouille d'un serpent. Serpent à sonnettes. La morsure d'un serpent. Le venin du serpent. Les sifflemens d'un serpent. Marcher sur un serpent. Ecraser un serpent. Notre−Seigneur a dit: Soyez prudent comme les serpens, et simples comme les colombes*. •On dit proverbialement d'Une personne médisante, que *C'est un vrai serpent, une langue de serpent*. •On dit proverbialement et figurément, *C'est un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein*, pour dire, C'est un ingrat qui s'est servi du bien que je lui ai fait pour me faire du mal. •En parlant Des choses qui sont dangereuses, mais dont le danger est caché sous une belle apparence, on dit figurément, que *Le serpent est caché sous les fleurs*. •On appelle *OEil de serpent*, De petites pierres dont on fait des bagues, et qui ressemblent à un oeil de serpent. •On appelle *Serpent,* Un instrument à vent, dont on se sert dans les choeurs de musique d'Église pour soutenir les voix, et qui est fait à peu près en forme d'un gros serpent. On appelle aussi *Serpent,* Celui qui joue de cet instrument. *Il y a dans cette Église un excellent serpent*.

SERPENTAIRE. s. f. Plante qui naît dans les haies à l'ombre, surtout dans les Pays chauds. Ses feuilles sont vulnéraires. Sa racine séchée à l'ombre et mise en poudre, s'emploie en Médecine.

SERPENTAIRE. s. m. Constellation de l'hémisphère boréal.

SERPENTEAU. s. masc. Le petit d'un serpent. *Une couvée de serpenteaux*. •En parlant De feux d'artifice, on appelle *Serpenteaux,* Les petites fusées enfermées dans une grosse fusée, dont elles sortent avec un mouvement tortueux comme celui d'un serpent. *Il y a des fusées à serpenteaux et des fusées à étoiles*.

SERPENTER. v. n. Il se dit Des ruisseaux et des rivières qui ont le cours tortueux. *Un ruisseau qui serpente dans la prairie Cette rivière va en serpentant dans la plaine*. •On dit aussi, qu'*Un chemin va en serpentant*.

SERPENTIN. adj. m. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Marbre serpentin*, qui se dit d'Une sorte de marbre dont le fond est vert avec des taches rouges et blanches.

SERPENTIN. s. masc. Pièce de la platine d'un mousquet, à laquelle on attachoit autrefois la mèche. *Mettre la mèche sur le serpentin*.**Serpentin**, en Chimie, est Un tuyau d'étàin ou de cuivre étamé qui va en serpentant depuis le chapiteau d'un alambic jusqu'au bas. *Eau−de−vie coupée au serpentin*.

SERPENTINE. s. fém. Pierre fine tachetée comme la peau d'un serpent. *Un vase, une tasse de serpentine*.

SERPENTINE. s. fém. Herbe ainsi appelée, parce qu'elle rampe sous les autres plantes.

SERPENTINE. adj. f. Il se dit De la langue du cheval, qui remue sans cesse au dehors ou au dedans de sa bouche, ce qui déplace ordinairement le vrai point d'appui du mors.

SERPER. v. n. Terme de Marine. Lever l'ancre. Il ne se dit que des galères et des bâtimens de bas−bord. *Dès que l'escadre eut appareillé, les galères serpèrent*.

SERPETTE. s. f. Petite serpe qui sert à tailler la vigne, à couper les raisins en vendanges, à émonder les arbres, et à d'autres usages. *Emmancher une serpette*.

SERPILLIÈRE. s. f. Toile grosse et claire dont se servent les Marchands pour emballer leurs marchandises. *Serpillière neuve. Vieille serpillière*. •On le dit aussi Des grosses toiles que les Marchands mettent aux auvents de leurs boutiques pour se garantir du soleil: et par extension, *Serpillière* se dit De toute sorte de grosse toile.

SERPOLET. s. masc. Petite herbe odoriférante qui vient dans les lieux extrêmement secs. *Les lapins et les moutons qui se nourrissent de serpolet, ont ordinairement meilleur goût que les autres*. •On l'emploie en médecine comme céphalique, et propre pour les vapeurs.

SERRE. s. f. Lieu couvert où pendant l'hiver on serre les orangers, les jasmins, et autres arbres ou plantes qui ont le plus besoin d'être à couvert de la gelée, et où l'on serre aussi quelquefois des fruits. *Une grande serre. Une belle serre. Tirer les orangers de la serre; les rentrer dans la serre*. •On appelle *Serre chaude,* Un bâtiment exposé en général au Midi, garni de vitraux dans toute sa largeur, sans interruption de maçonnerie, pour mieux recueillir tous les rayons du soleil; échauffé en hiver par des fourneaux souterrains et des tuyaux de chaleur, afin d'obtenir des fruits ou des légumes, dans la saison où la nature les refuse, et pour conserver des plantes exotiques qui ne supportent pas notre climat. *Cet amateur, ce curieux a be aucoup dépensé en serres chaudes. On n'obtient ce fruit−là que dans la serre chaude. Il y a des constructions de serres chaudes très−variées. On est dans cet appartement comme dans une serre chaude. C'est un fruit de serre chaude*.**Serre**, se dit aussi Du pied des oiseaux de proie, qui s'appelle Main en termes de Fauconnerie. *Le milan a les serres bonnes. L'aigle a les serres bien fortes. Cet oiseau de proie tenoit une perdrix dans ses serres*. •En parlant d'Un homme qui a la main extrêmement forte, on dit, qu'*Il a la serre bonne:* et figurément on dit d'Un avare, d'un larron, d'un concussionnaire, etc. qu'*Il a la serre bonne*.**Srrre**, signifie aussi L'action de serrer, de presser les raisins et autres fruits qu'on met au pressoir, et qu'on serre à diverses reprises. *La première serre. La seconde serre*.

SERRE−FILE. s. masc. On appelle ainsi dans un bataillon, Le soldat qui est le dernier de sa file.

SERRE−PAPIERS. s. mas. Arrièrecabinet où l'on serre des papiers. •On appelle aussi *Serre−papiers,* Une sorte de tablette divisée en plusieurs compartimens, qui se met ordinairement au bout d'un bureau, et où l'on arrange des papiers.

SERRE−TÊTE. s. m. Ruban dont on serre la tête.

SERRÉMENT. adverbe. D'une manière trop ménagère, avec trop d'économie. *Il vit fort serrément.* Il est de peu d'usage.

SERREMENT. s. masc. Action par laquelle on serre. *Il lui a témoigné son amitié par un serrement de main.* •On appelle *Serrement de coeur,* L'état où se trouve le coeur quand on est saisi de tristesse. *Cette nouvelle lui À donné un serrement de coeur.*

SERRER. v. a. Étreindre, presser. *Serrer la main à quelqu'un, lui serrer les doigts. Des souliers qui serrent les pieds. Ce cordon−là est trop lâche, il le faut serrer davantage. Serrer les sangles d'un cheval. Serrer les pouces à un criminel, pour lui faire avouer quelque chose.* •On dit figurément, *Serrer les pouces à un homme,* pour dire, Le contraindre à force de menaces, à avouer la vérité. *S'il n'avoue tout, il lui faudra serrer les pouces.* •On dit figurément et familièrement, *Serrer le bouton à quelqu'un,* pour dire, Le presser vivement sur quelque chose. •On dit figurément, *Serrer les noeuds de l'amitié,* pour dire, Rendre l'amitié plus étroite entre deux personnes. *Cela a serré davantage les noeuds de leur amitié.***Serrer**, signifie aussi, Joindre près à près, mettre près à près. *Serrez vos rangs, serrez vos files, serre la file,* Façon de parler ordinaire, lorsqu'on veut faire avancer diligemment des troupes qui marchent; et, *Serre la botte,* Lorsqu'on vent faire entendre aux cavaliers d'un même rang de s'approcher l'un de l'autre. •On dit dans le même sens, *Se serrer les uns contre les autres,* pour dire, Se presser, s'approcher davantage les uns des autres. *Serrez−vous l'un contre l'autre.* •On dit encore dans le même sens, *Votre écriture n'est pas assez pressée, serrez−la davantage, serrez davantage vos lignes;* et, *Serrer les dents,* pour dire, Presser la mâchoire d'en bas contre la mâchoire d'en haut. •On dit en termes de Marine, *Serrer les voiles,* pour dire, Plier les voiles. •On dit, *Serrer quelqu'un de près,* pour dire, Le poursuivre vivement; et, *Serrer l'éperon à un cheval,* pour, Lui donner de l'éperon pour le faire aller à toute bride. •On dit figurément, *Serrer son style,* pour, Retrancher ce qu'il y a de superflu dans le style. On le dit aussi, pour, Écrire d'une manière très−concise. •Au jeu du Trictrac, on dit, *Serrer son jeu,* pour dire, Le presser, ne pas l'étendre pour ne se pas découvrir. *Il serre son jeu. Il serre trop son jeu.* •On dit, en termes d'Escrime, *Serrer la mesure,* pour dire, Presser vivement son ennemi. Il se dit aussi figurément et familièrement, pour signifier, Presser son adversaire dans la dispute. On dit aussi dans le même sens, *Serrer la botte,* tant au propre qu'au figuré.**Serrer**, veut dire aussi, Mettre queique chose en lieu où il ne soit exposé ni à être volé, ni à s'égarer, ni à se gâter. *Serrer des hardes. Serrer quelque chose sous la clef. Serrez votre bourse, votre argent. Je ne sais où j'ai serré ce papier. Je vous l'ai donné à serrer. Il faut serrer ces fruits, ces confitures en lieu sec.* •On dit, *Serrer les foins, serrer les blés,* pour dire, Les mettre à couvert dans le grenier, dans la grange.**Serrer**, est aussi un terme de Manége dans cette phrase, *Serrer la demivolte,* qui signifie, Faire revenir un cheval avec justesse sur le terrain où il commence la demi−volte.

Serré, ée. participe. *Ce drap est bon, bien serré. Le drap d'Espagne n'est pas si serré que le drap d'Angleterre. Avoir un style serré.* •On dit, *Avoir le coeur serré,* pour dire, Avoir le coeur saisi de douleur. *À cette nouvelle il eut le coeur si serré, que ....* On dit aussi, *Avoir le ventre serré,* pour, N'aller pas librement à la garderobe. •On dit, qu'*Un cheval est serré du devant, du derrière,* pour dire, qu'Il est étroit du devant, du derrière. •On dit, *Il ne faut pas tenir les enfans trop serrés,* pour, Il faut leur donner un peu de liberté honnête. On dit en ce sens, *Une éducation trop serrée,* Où il y a trop de gêne. •On dit figurément et familièrement,

qu'*Un homme est serré,* pour, qu'Il est avare, qu'il a peine à donner du sien, qu'il dépense avec regret. •Au Trictrac, on appelle *Un jeu serré,* Un jeu qui n'est pas étendu, et où l'on ne se découvre point. *Voilà un jeu bien serré. Il a un jeu bien serré.***Serré**, est quelquefois adverbe, et siguifie, Bien fort. Alors on le fait d'ordinaire précéder d'une de ces particules, *Bien, Si. Il a gelé bien serré cette nuit. Il lui a donné sur les oreilles, bien serré, si serré que...* Il est familier. •On dit vulgairement, *Mentir bien serré,* pour dire, Mentir impudemment, effrontément, etc. •On dit d'Un homme qui ne joue qu'à beau jeu, et qui ne hasarde pas volontiers, qu'*Il joue serré.*

SERRETTE. *Voyez* Sarrette.

SERRON. s. masc. Boîte dans laquelle on apporte des drogues des Pays étrangers. *Un serron de baume. Un serron d'ambre.*

SERRURE. s. f. Machine ordinairement de fer ou de cuivre, qu'on applique à une porte, à un coffre, etc. pour servir à les fermer et à les ouvrir, et qui s'ouvre et se ferme par le moyen d'une clef. *Une bonne serrure. Une serrure à double tour. Serrure à deux attaches, à trois pénes. Serrure à bosse. Serrure à secret. Le secret d'une serrure. Lever une serrure. La serrure est mêlée. Fausser les gardes d'une serrure. Changer les gardes à une serrure. On fait quelquefois des serrures de bois.*

SERRURERIE. s. f. L'art du Serrurier. *La Serrurerie est à présent dans une grande perfection.***Serrurerie**, se prend aussi pour Les ouvrages mêmes des Serruriers. *Il y a bien de la serrurerie dans cette maison. La serrurerie de cette maison est fort belle.*

SERRURIER. s. masc. Ouvrier qui fait des serrures, et plusieurs autres ouvrages de fer.

SERTIR.v. act. Terme de Lapidaire. Enchâsser une pierre dans un chaton.

Serti, ie. participe.

SERTISSURE. s. f. Manière dont une pierre est sertie.

SÉRUM. Terme de Médecine, pris du Latin. Humeur aqueuse faisant partie du chyle ou du sang.

SERVAGE. s. masc. Terme des anciennes Coutumes. État de celui qui est serf, esclave. *Mettre en servage. Réduire en servage. Tenir en servage. Tirer de servage.* •Les Poëtes appellent *Servage,* L'attachement qu'un amant a pour sa maîtresse. Il n'est plus d'usage en prose, et vieillit en poésie.

SERVANT. adj. m. Qui sert. Chez le Roi, on appelle *Gentilshommes servans,* Certains Officiers qui servent à table par quartier. *Les Gentilshommes servans portent les plats sur la table du Roi*. •Dans l'Ordre de Malte, on appelle *Frères servans,* Ceux qui entrent dans l'Ordre sans faire preuve de Noblesse, et qui sont d'un rang inférieur aux autres Chevaliers: on les appelle quelquefois par abus, *Chevaliers servans*. •Dans quelques Ordres Religieux, on appelle *Frères servans,* Les Frères Convers qui sont employés aux oeuvres serviles du Monastère. •En termes de Jurisprudence, on appelle *Fief servant,* Celui qui relève d'un autre qu'on nomme *Fief dominant.*

SERVANTE. s. f. Femme ou fille qui est employée aux plus bas offices d'une maison, et qui sert à gages. *Jeune servante. Vieille servante. Servante de cuisine. Une servante de cabaret. Une servante d'hôtellerie. Servante de bassecour. Prendre une servante. Changer de servante. Les brevets de Cour expriment par le nom de* ***Serv ante****, des Charges réputées très−nobles, et possédées par de fort grandes Dames*.**Servante**, est aussi Un terme de civilité dont se servent les femmes, soit en parlant, soit en écrivant. *Je suis votre servante. Je suis votre très−humble et très−obéissante servante*. •Une femme dit, *Je suis votre servante,* pour dire, Je ne suis pas de votre avis, je ne saurois faire ce que vous désirez. Il est du style familier. •On appelle *Servante,* Une espèce de table qu'on met dans les repas tout près de la grande table, et sur laquelle on place des assiettes, des bouteilles, etc. pour suppléer au service des domestiques.

SERVIABLE. adj. des 2 g. Qui est prompt et zélé à rendre service, qui aime à rendre de bons offices, qui est officieux. *C'est un homme serviable. C'est la personne du monde la plus serviable. Il est extrêmement serviable*.

SERVICE. s. m. L'état ou les fonctions d'une personne qui sert en qualité de domestique. *Être au service de quelqu'un. La pauvrete l'a contraint de se mettre en service. Il a été long−temps au service d'un tel. Le service chez cet homme−là est aisé; dur, difficile, ingrat. Un service vil et bas*. •On dit, *Le service d'un domestique,* pour dire, La manière dont un domestique s acquitte de ses fonctions*, Il est content du service de son domestique, ce domestique a le service aisé, agréable, maussade, etc.* et, *Le service d'un maître,* pour, La manière dont un maître se fait servir. *Le service de ce maître est dur*. •On dit proverbialement, *Service de Grand n'est pas héritage,* pour dire, qu'On fait rarement fortune à servir les Grands. •On dit, *Se consacrer au service de Dieu,* pour dire, Embrasser la profession ecclésiastique, ou la profession religieuse. *Il a renoncé au monde, il s'est consacré au service de Dieu*. La même chose se dit aussi De tous ceux qui se donnent entièrement aux oeuvres de piété.**Service**, se dit aussi en parlant De l'usage qu'on tire de certains animaux et de certaines choses. *Une étoffe de bon service. Ce cheval est d'un bon service, de bon service*. •On dit en ce sens, que *Les jambes,* que *l'estomac, refusent le service,* pour, que Les jambes, que l'estomac, ne font plus leurs fonctions qu'avec peine.**Service**, signifie aussi, Assistance qu'on donne, bon office qu'on rend à quelqu'un. *Service important. Grand service. Il m'a rendu de bons services. Il est venu lui faire offre de service, lui offrir ses services*. •Quand on demande à quelqu'un, *Comment vous portez−vous?* il répond par politesse, *À votre service*. Et pour dire à quelqu'un qu'on est dans la disposition de le servir, on dit, *Je suis à votre service*. •On dit, *Rendre un mauvais service, de mauvais services à quelqu'un,* pour, Nuire, faire perdre l'estime, ou simplement, Lui susciter de l'embarras. *Vous m'avez rendu un mauvais service, un méchant service de m'amener cet homme*.**Service**, se dit encore De l'emploi, de la fonction de ceux qui servent le Roi, dans la Magistrature, dans les Finances, etc. *Ce Président, ce Maître des Requêtes a tant d'années de service*. •Quand on dit, *Le service du Roi,* ou absolument, *Le service,* il s'entend Du service militaire. *Il a vieilli au service du Roi. Il y a vingt ans qu'il est dans le service. Il a trente ans de service. Il a quitté le service. Il a renoncé au service. Il s'est retiré du service. Ce jeune homme entre dans le service*. •Dans la Maison du Roi, on appelle *Service,* Tous ceux qui sont nécessaires au service actuel du Roi. *Le Roi ne mène à ce voyage que le service*. •On dit en général, *Être de service,* pour dire, Être dans le temps où l'on est obligé de faire les fonctions de sa Charge, de sa Place, et où on les exerce réellement, à moins d'un empêchement légitime. •On dit aussi, *Faire son service,* pour dire, Faire les fonctions de sa Place.**Service**, en termes de Religion, se prend pour La célébration solennelle de l'Office Divin, de la Messe, et pour toutes les Prières publiques qui se font dans l'Église. *Le Service est fort bien fait, le service se fait fort bien dans cette Église, dans cette Paroisse. Il arriva un grand sujet de scandale qui interrompit le Service*.**Service**, se dit aussi Des Messes hautes, et des Prières publiques qui se disent pour un mort. *Nous avons été au service d'un tel. Vous êtes priés au service, enterrement, etc. Un tel a fondé un service pour l'âme de*....**Service**, se dit encore d'Un nombre de plats qu'on sert à la fois sur table, et que l'on ôte de même. *Repas à trois services. Un festin à cinq, à plusieurs services. On le traita à tant deservices*. •Il se dit aussi d'Une certaine quantité de vaisselle ou de linge qui sert à table. *Service d'argent. Service de vermeil doré. Service de toile damassée*.**Service**, au jeu de la Paume, se dit Du

côté où est celui à qui on sert la balle. *Être du côté du service*. •Il se dit aussi De l'action de celui qui sert et jette la balle sur le toit. *Un méchant service. Un service difficile*.

SERVIETTE. s. fém. Linge qui fait partie du couvert que chacun trouve devant soi en se mettant à table. On s'en sert aussi à divers autres usages. *Serviette pleine. Serviette ouvrée. Serviette damassée. Changer de serviette. Une douzaine de serviettes. Serviettes sales. Ourler des serviettes. Donner la serviette pour essuyer les mains,* ou simplement, *Donner la serviette*. •On dit, *Donner la serviette au Roi, aux Princes,* pour dire, Présenter au Roi, aux Princes une serviette mouillée par un bout, afin qu'ils s'en servent à laver et à essuyer leurs mains; et c'est un grand honneur de donner la serviette au Roi.

SERVILE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'état d'esclave, de valet. *Emploi servile. Homme de condition servile*. •On dit figurément, *Une âme, un esprit servile,* pour dire, Une âme basse, un homme qui a les sentimens, les manières d'agir d'un valet, d'une personne de basse condition. On dit dans le même sens, *Complaisance servile. Flatterie basse et servile*. •En termes de Théologie, on dit, *Crainte servile,* par opposition à *Crainte filiale*. •On dit d'Un Traducteur, qu'*Il est trop servile,* pour dire, qu'Il s'attache trop à la lettre, aux termes de son original; et, *Traduction servile,* pour, Traduction où l'on s'attache trop à la lettre.

SERVILEMENT. adv. D'une manière servile. *Il fait servilement sa cour aux Grands*. •On dit d'Un Traducteur, qu'*Il traduit servilement,* pour dire, qu'Il s'attache trop à la lettre de son Auteur.

SERVILITÉ. s. f. Esprit de servitude, bassesse d'âme. *La servilité de son caractère le rend méprisable*. •On appelle aussi *Servilité,* Une exactitude servile ou trop scrupuleuse. *Cette traduction a trop de servilité*.

SERVIR. v. act. *Je sers, tu sers, il sert; nous servons, vous servez, ils servent. Je servois. Je servis. Je servirai, etc.* Être à un maître comme son domestique. *Servir un maître. Il y a dix ans qu'il me sert. Il me sert depuis trois ans en qualité de valet de chambre. Persenne ne peut servir deux maîtres à la fois;* ou, suivant les anciennes traductions de l'Écriture, *Nul ne peut servir deux maîtres*. •On dit absolument, *Il ne peut plus servir, il est las de servir;* et, *Servir à la chambre, servir à la cuisine,* pour dire, Être employé au service de la chambre, de la cuisine. •On dit, que *Le Diacre,* que *le Sous−Diacre servent le Prêtre, le Célébrant à l'Autel,* pour dire, qu'Ils y font les fonctions de Diacre et de Sous−Diacre; et, *Servir la Messe,* pour, Servir le Prêtre qui dit la Messe. •On dit, *Servir son maître à table,* pour dire, Lui donner à boire, lui donner des assiettes, etc. et simplement, *Servir à table*. •On dit, *Servir sur table,* et absolument, *Servir,* pour dire, Mettre les viandes sur la table. *À quelle heure voulez−vous qu'on serve? On a servi*. On dit dans le même sens, *Vous êtes servi*. •On dit, *Servir un diner,* pour dire, Donner un dîner. *Il nous servit un fort bon dîner*. •On dit figur. d'Un homme malin ou plaisant qui a fait un bon tour à quelqu'un, *Il lui a servi un plat de son métier*. •On dit figurément et familièrement, *Servir quelqu'un à plats couverts,* pour dire, Lui rendre en secret de mauvais offices. Et en parlant d'Un homme qui a rendu ouvertement quelque mauvais office à un autre, on dit, *Au moins il ne l'a pas servi à plats couverts*. •On dit, *Servir une table,* pour dire, La couvrir de plats, de mets, etc. *Dans le temps de cette fête, on servoit six tables à la fois. On servit six tables en même temps*.**Servir**, signifie encore, Donner d'une viande, d'un mets à quelqu'un de ceux avec qui on est à table. *On m'a servi un excellent morceau. Servez de la poularde, de la perdrix à Monsieur*. •En parlant de l'artillerie, on dit, qu'*Elle a été bien servie,* pour dire, qu'On a tiré le canon avec beaucoup de diligence et d'adresse. *L'artillerie fut bien servie à ce siége;* et au contraire, que *L'artillerie a été mal servie,* pour, ou que Les choses nécessaires pour la bien servir ont manqué, ou que Les Artilleurs n'ont pas bien fait leur devoir. On dit de même, *Servir le canon, servir l'artillerie*. •On dit aussi d'Un feu d'artifice, qu'*Il a été bien* ou *mal servi*.**Servir**, signifie aussi, Rendre de bons offices à quelqu'un, l'aider, l'assister. *Servir ses amis. Il m'a bien servi dans une telle affaire. Je vous servirai partout. Servir de son crédit, de son épée. Il sert bien quand il veut. Il vous a servi en bon ami*. •On dit, *Servir Dieu,* pour dire, Rendre à Dieu le culte qui lui est dû, et s'acquitter de tous les devoirs de Religion. On dit aussi, *Servir l'Église, servir sa Patrie, servir l'État,* pour, Faire quelque chose d'avantageux pour

l'Église, pour la Patrie, pour l'État. •On dit, *Servir les pauvres*, pour dire, Leur rendre les mêmes services qu'un domestique rend à son maître. •On dit, *Servir le Roi*, pour, Être dans quelque Emploi ou de Guerre, ou de Magistrature, ou de Finance, etc. pour le service du Roi. *Servir le Roi dans ses Armées. Servir le Roi dans les Ambassades, dans la Marine*. En ce sens, on le met aussi absolument; et alors il se dit seulement Du service militaire. *Il y a vingt ans qu'il sert. Il a servi en Allemagne, en Italie. Il a servi sous ce Général. Il a long−temps servi sur mer*. •On dit poétiquem. *Servir une Dame,* pour dire, Rendre des soins assidus à une Dame, faire profession d'être son amant. Il vieillit. •On dit au jeu de la Paume, *Servir la balle*, ou absolument, *Servir,* pour dire, Jeter la balle sur le toit à celui contre qui on joue; et, *Servir sur les deux toits,* pour dire, Jeter la balle de manière qu'elle aille sur les deux toits avant que de tomber à terre. •Figurément on dit, *Servir quelqu'un sur les deux toits,* pour dire, Lui fournir l'occasion de faire avec facilité ce qu'il désire, et par extension, Lui rendre avec zèle de grands services. •On dit aussi, *Servir,* au jeu du ballon, au jeu de la longue paume, et au jeu du volant, pour dire, Jeter le ballon, la balle, et le volant à celui contre qui l'on joue. •À certains jeux de dés, on dit, *Servir,* pour dire, Mettre les dés dans le cornet de celui qui doit jouer. *C'est à vous à servir*.**Servir de**, est neutre, et signifie, Tenir la place, faire l'office de.... . *Servir d'Écuyer à une Dame. Il m'a servi de père. Cela lui a servi de médecine dans le besoin. Mon manteau me servira de couverture. Servir de prétexte. Cela ne sert de rien*. •On dit figurément et familièrement, *Servir de couverture,* pour dire, Servir de pretexte.**Servir à**, signifie, Être utile, propre, bon à quelque chose. *Cet instrument sert à un tel usage. À quoi sert cette machine? Cela ne sert à rien. À quoi ce valet peut−il vous servir? Ce cheval sert à tirer et à porter*. •Il signifie encore, Être d'usage. *Ces gants, ces souliers vous pourront servir. Cet habit ne me sauroit servir. Ce cheval ne peut plus guère servir*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie User de.... *Il s'est servi de mon argent. Elle s'est servie avantageusement de son crédit. Se servir de la bourse de son ami. Il se sert de mes meubles, de mes chevaux. Si vous avez affaire de telle chose, servez−vous en. Se servir de toutes sortes de moyens. Il se sert trop souvent du même mot. Il s'est servi d'un tel expédient. Il se sert bien de la conjoncture des affaires. Il se sert bien de son crédit, de sa faveur*. •On dit proverbialement, *Cela sert comme un cautère sur une jambe de bois, comme une cinquième roue à un carrosse, etc.* Cla est inutile. *Cet homme sert de jouet, sert de faquin, de marotte,* pour, Est en butte à toutes les railleries. •On dit, *Servir de plastron aux importunités,* pour, Etre obligé de les endurer, de répondre à tout venant.

Servi, ie. participe.

SERVITEUR. s. m. Celui qui sert en qualité de domestique. Il ne se dit guère dans le style ordinaire qu'avec une épithète, ou en certaines phrases. *Bon serviteur. Fidèle serviteur. Les vieux serviteurs. Devoirs des serviteurs envers leurs maîtres*. On se sert plus communément du terme de *Domestique*. •On dit en termes de Pratique, *Les serviteurs de cette maison; un serviteur domestique*. •En termes de l'Écriture, on dit toujours, *Serviteur,* pour dire, Domestique. *Heureux le serviteur que son maître trouvera veillant!* •On dit d'Un homme, que *C'est un grand serviteur de Dieu,* pour dire, que C'est un homme de grande piété, d'une grande charité, uniquement occupé de la prière et des bonnes oeuvres. •Le Pape se qualifie dans ses Bulles, *Serviteur des serviteurs de Dieu*. •On dit de même, qu'*Un homme est bon serviteur du Roi,* pour dire, qu'il est zélé et fidèle dans ce qui regarde le service du Roi.**Serviteur**, en termes de civilité, signifie, Attaché à, disposé à rendre service. *J'ai toujours été serviteur de votre maison, de votre famille. Je suis votre ami et votre serviteur*.**Votre serviteur, votre très−humble et très−obéissant serviteur**. Formule de compliment, dont on se sert pour finir les lettres. •On dit en saluant, *Je suis votre serviteur,* ou *votre serviteur,* ou simplement, *Serviteur*. •On dit familièrement à quelqu'un, ou de quelqu'un, qu'*On est son serviteur,* pour marquer, qu'On refuse quelque chose qu'il demande ou qu'il propose, ou que l'on n'est point du même avis. *Il prétend que je lui dois faire des excuses, je suis son serviteur. Vous me demandez telle chose, je suis votreserviteur*. On dit aussi simplement, *Serviteur,* pour dire, Je n'en veux rien faire, je n'en ferai rien. •On dit dans le style familier, *Serviteur à la promenade,* pour dire, qu'Il n'y a plus moyen de se promener, ou qu'on ne veut plus se promener, et ainsi de plusieurs autres choses. •On dit à un petit garçon, *Faites serviteur,* pour dire, Faites la révérence. Il est populaire.

SERVITUDE. s. f. Esclavage, captivité, état de celui qui est serf, qui est esclave. *Mettre en servitude. Le joug de la servitude. Délivrer, tirer de servitude. Sortir de servitude*. •On dit dans le sens moral, *La servitude du Démon, la servitude du péché, la servitude des passions,* pour dire, L'état d'un homme assujetti au péché, livré à ses passions. •Il signifie aussi, Contrainte, assujettissement. *Il est obligé de se rendre là tous les jours à telle heure, c'est une grande servitude. C'est une grande servitude de s'être imposé la nécessité de faire tous les jours certaines choses*. •Il signifie encore en termes de Droit, Assujettissement imposé sur un fonds, un champ, une maison, etc. par lequel celui qui en est possesseur, est obligé d'y souffrir certaines charges, certaines incommodités, comme l'écoulement des eaux, un passage, une vue, etc. *Imposer une servitude. Racheter une servitude. Il y a telle et telle servitude sur cette maison*. •On dit, *Servitude réelle,* en parlant De cette servitude, et par opposition *à Servitude personnelle*, qui concerne Les personnes.

SES. *Voyez* Son.

SÉSAME. s. m. Plante dont la tige ressemble à celle du millet. Sa graine fournit une huile bonne à brûler.

SÉSAMOÏDE. adj. m. Terme d'Anatomie, qui se dit De certains petits os gros comme de la graine de sésame, qui se trouvent dans quelques articulations.

SÉSÉLI. s. m. Plante qui est une espèce de fenouil fort commun aux environs de Marseille. Il porte une graine longue et âcre, qui entre dans la composition de la thériaque.

SESQUIALTÈRE. adj. des 2 genr. Terme de Mathématique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Raison sesquialtère,* pour dire, Un rapport de nombres qui sont entr'eux comme trois est à deux. *Six est à quatre en raisonsesquialtère*.

SESSION. s. f. Séance d'un Concile. *La première session. La seconde session*. •On appelle *Session* du Parlement d'Angleterre, le temps qui s'écoule depuis la convocation du Parlement jusqu'à sa prorogation. *Le Parlement d'Angleterre a une session tous les ans. Cette loi a été faite dans la dernière session*.**Session**, se dit aussi De l'article qui renferme les décisions publiées dans la séance d'un Concile.

SESSION. sub. fém. Temps pendant lequel un Corps délibérant est assemblé.

SESTERCE. s. mas. Terme d'Antiquité. Monnoie d'argent chez les Romains, qui faisoit originairement le quart d'un denier, et valoit deux as et demi. C'est ce qu'on appelle *Petit sesterce,* pour le distin guer du *Grand sesterce,* qui n'étoit pas un monnoie réelle, mais idéale, comme le talent chez les Grecs, la livre sterling des Anglois, notre livre tournois. Le grand sesterce valoit mille petits sesterces.

SETIER. s. m. Mesure de grains ou de liqueurs, différente selon les lieux. *Un setier de blé. Un setier d'avoine. Un setier de vin. Le setier de blé à Paris est de douze boisseaux, et doit peser deux cent quarante livres. Le setier de vin est de huit pintes*. •On entend communément par *Demisetier,* La moitié d'une chopine. •On dit aussi, *Un setier de terre,* pour marquer autant de terre labourable qu'il en faut pour y semer un setier de blé.**Setier**, ou **septier**, signifie aussi dans certains cantons, Une mesure de terrain plus ou moins approchante de l'arpent, de l'acre, etc. Le setier à Noyon équivaut à sept dixièmes de l'arpent ordinaire, ou 70 verges. *Un setier de terre*. Il ne se dit pas des bois.

SÉTON. s. m. Petit cordon fait de plusieurs fils de soie ou de coton, dont on se sert en plusieurs opérations de Chirurgie, en le passant au travers des chairs. *On lui a appliqué un séton au cou, pour détourner la fluxion qui lui tomboit sur les yeux*.

SEUIL. s. mas. Pièce de bois ou de pierre qui est au bas de l'ouverrure de la porte, et qui la traverse. *Il étoit sur le seuil de la porte. Quand il eut passé le seuil de la porte*.

SEUL, EULE. adject. Qui est sans compagnie. *Je l'ai trouvé seul. Vous voilà bien seul. Il étoit tout seul. Ils se trouvèrent seul à seul. Je les ai trouvés seuls. Ils sont tous deux tout seuls*.**Seul**, signifie aussi Unique. *Un seul Dieu. Un seul Roi. Il n'y a qu'une seule personne qui vous en puisse dire des nouvelles. C'est le seul homme qui vive de la sorte. C'est le seul bien qui me reste. La seule Loi qu'il faut suivre. C'est le seul cas qu'on pourroit craindre. Le seul remède à cela est de .... Voilà les seules raisons que vous puissiez alléguer*. •On dit à peu près dans le même sens, *La seule pensée de cette action est criminelle,* pour dire, La simple pensée de cette action est criminelle; et, *La seule imagination en fait horreur. Il étonne de son seul regard. La seule idée, la seule proposition en fait frémir*.

SEULEMENT. adv. Rien de plus, pas davantage. *Je vous demande seulement votre parole. Dites−lui seulement un mot. Nous serons trois seulement*. •On dit dans le même sens, *Laissezmoi seulement reposer un demi−quart d'heure,* pour dire, Laissez−moi reposer du moins un demi quart−d'heure: et, *Regardez seulement. Souffrez seulement qu'il vous fasse la révérence*. •Il s'emploie encore dans d'autres acceptions. Ainsi en parlant d'Un homme qu'on avoit cru mort, on dit, *Il n'a pas seulement été malade,* pour dire, Il n'a pas même été malade. Et on dit, *Le courrier est arrivé seulement d'aujourd'hui,* pour dire, Le courrier n'est arrive que d'aujourd'hui.**Non−seulement**. Façon de parler adverbiale. *Voyez* Non.

SEULET, ETTE. adj. diminutif de Seul. Il n'est plus guère en nsage que dans de petites chansons pastorales. *Je n'irai plus au bois seulette*.

SÉVE. s. f. L'humeur qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante, et qui lui fait pousser des fleurs, des feuilles, de nouveau bois. *La séve de Mars. La séve du Printemps. La séve d'Août. La première séve d'un arbre. Quand la séve monte au sarment. Selon quelques Physiciens, la séve circule*. •On dit qu'*Un arbre est en séve,* Quand la séve pousse avec force. *Il ne faut pas couper les arbres quand ils sont en séve*. •Il se dit quelquefois par extension, d'Une certaine force, d'une certaine vigueur qui est dans le vin, et qui le rend agréable. *Ce vin est trop mûr, il n'a plus de séve. Ce vin a une bonne séve, une séve agréable, beaucoup de séve*.

SÉVÈRE. adj. des 2 g. Rigide, qui exige une extrême régularite, et qui pardonne peu ou point. *Un Prince sévère. Un Juge sévère. Un sévère Censeur. Ce père est trop sévère envers ses enfans, à l'égard de ses enfans*. •Il se dit aussi Des choses. *Une vertu sévère. Une punition sévère. Une loi sévère. Morale sévère. Il fit une sévère réprimande. Il a la mine sévère, l'air sévère. Il lui parla d'un ton sévère*. •On dit d'Une figure qui a plus de régularité que d'attrait, *Une beauté sévère, d'un genre sévère; un caractère de beauté sévère*. •Cela se dit aussi dans les Arts. *Il ne se permet que des ornemens sévères*. Cela se dit aussi du style. *Style sévère,* Où l'on évite les ornemens, ou une élégance trop recherchée.

SEVÈREMENT. adverb. D'une manière sévère, avec sévérité. *Châtier sévèrement. Punir sévèrement. On l'a traité sévèrement*.

SÉVÉRITÉ. s. f. Rigidité, rigueur. *La sévérité des lois. La trop grande sévérité est quelquefois cruauté. User de sévérité. Traiter avec sévérité. La sévérité est quelquefois nécessaire*.

SÉVICES. s. m. pl. Mauvais traitement que fait un mari à sa femme, et qui va jusqu'aux coups. Il n'est en usage qu'au Palais. *Cette femme veut se faire séparer d'avec son mari, pour cause de sévices*. Il se dit aussi Des violences d'un père ou d'une mère envers ses enfans.

SÉVIR. v. n. Agir avec rigueur. Il n'est guêre d'usage qu'au Palais, et en parlant d'Un mauvais traitement d'un supérieur à l'égard d'un inférieur; comme d'un père à l'égard de son fils, d'un mari à l'égard de sa femme, d'un maître à l'égard d'un domestique. *Cette femme se plaint que son mari a sévi plusieurs fois contre elle*.**Sévir**, se dit aussi en parlant De la punition que les Juges ordonnent contre des coupables. *Les Juges ne sauroient trop sévir contre les voleurs, contre les scélérats. Il faut sévir contre cet abus*.

SEVRAGE. s. m. Action de sevrer un enfant. *Je remettrai le sevrage de mon enfant au mois de Mai*. •Il se dit aussi Du temps nécessaire pour accoutumer un enfant à se passer de teter et à prendre une autre nourriture. *Mon fils est en sevrage*.

SEVRER. v. a. Ôter à un enfant l'usage du lait de sa nourrice, pour le faire passer à une nourriture plus solide. *On n'a sevré cet enfant qu'à deux ans. Il n'avoit que dix mois quand on le sevra*. •Il se dit aussi en parlant Des animaux. *Sevrer un veau, un chien, etc.***Sevrer**, s'emploie figurément pour dire, Priver, frustrer quelqu'un de quelque chose. *On l'a sevré des avantages que cette place lui procuroit. Se sevrer des plaisirs du monde. Le malheur des temps l'a obligé à se sevrer de bien des commodités, de bien des choses*.

Sevré, ée. participe.

SEX−DIGITAIRE. s. Celui ou celle qui est né avec six doigts. *C'est unsexdigitaire*. •Il se prend aussi adjectivement. *Un enfant sex−digitaire*.

SEX−DIGITAL, ALE. adj. Il se dit d'nnemain ou d'un pied qui a six doigts. *Un pied sex−digital. Une main sex−digitale*.

SEXAGÉNAIRE. adj. des 2 genres. Qui a soixante ans. *Un homme sexagénaire. Une femme sexagénaire*. •Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un sexagénaire*.

SEXAGÉSIME. s. f. Le Dimanche qui précède de quinze jours le premier Dimanche de Carême. *Le Dimanche de la Sexagésime*.

SEXE. s. m. Différence physique et constitutive du mâle et de la femelle. *Sexe masculin, féminin. Il se trouve des animaux qui ont les deux sexes*. •En parlant Des hommes, on les distingue en deux classes qu'on appelle les deux sexes; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Une femme qui a un courage au−dessus de son sexe. À la prise de cette place, on tua tout sans distinction d'âge ni de sexe*. •Quand on dit, *Le beau sexe,* ou absolument, *Le sexe,* ou *les personnes du sexe,* cela s'entend toujours Des femmes.

SEXTANT. s. m. Terme d'Astronomie. Instrument qui contient la sixième partie d'un cercle, c'est−à−dire, Soixante degrés.

SEXTE. s. f. Une des Heures Canoniales, appelées ordinairement, *Les petites Heures,* qui, selon l'institution, devoit se dire à la sixième heure du jour, à compter depuis le soleil levé. *Prime, Tierce, Sexte, None*.

SEXTE. s. m. Le sixième livre des Décrétales, rédigé par ordre de Boniface **VIII**.

SEXTIDI. s. m. Sixième jour de la décade dans l'année Républicaine.

SEXTIL, ILE. adj. Terme d'Astrologie. Il se dit pour marquer la distance de deux planètes éloignées l'une de l'autre de soixante degrés. *Aspect sextil. Sextil aspect*.

SEXTILE. adjec. Une année est sextile, lorsqu'elle est de 366 jours; alors il y a un sixième jour complémentaire.

SEXTULE. s. masc. Poids de Droguiste, qui pèse une drachme et un scrupule, ou quatre scrupules.

SEXTUPLE. adj. des 2 genr. Qui contient six fois. *Douze est sextuple de deux*. •Il se prend aussi substantivement. *Le sextuple de deux est douze*.

SEXTUPLER. verb. act, Répéter six fois.

SEXUEL, ELLE. adj. Qui caractérise le sexe dans les animaux et dans les plantes. *Les qualités sexuelles. Les différences sexuelles. Les parties sexuelles. Les organes sexuels*.

SHÉRIF. s. m. (On prononce *Schérif.*) Officier municipal en Angleterre, chargé de différentes fonctions de Police et de Justice.

SI. Conjonction conditionnelle, qui se peut résoudre par, En cas que, pourvu que, à moins que. *Je vous donnerai tant, si vous faites ce que vous m'avez promis. Il ira, s'il fait beau temps. Il n'en fera rien, s'il ne veut. Il viendra à bout de cette affaire, si les Puissances ne s'y opposent*.

Si, devant le pronom *Il,* perd son *i;* mais il ne le perd devant aucun autre mot, par quelque voyelle qu'il commence, quand même ce seroit par un *i. Il viendra, s'il peut. Ils auront tort, s'ils se fâchent de cela. Si elle vient. Si à l'heure de son dîner il reçoit quelque nouvelle. Si on vous dit que.... Si un homme étoit assez téméraire. Si Isocrate avoit moins vécu. Si Irène avoit tenu une autre conduite*. Il signifie, *Supposé que*. •Il s'emploie quelquefois substantivement, comme dans ces phrases, *Il a toujours un si ou un mais; il ne donne jamais de louange qui ne soit suivie d'un si,* pour dire, qu'À la fin il y a toujours quelque chose qui rabat de ce que l'on a dit, ou qui le détruit. •Il s'emploie encore substantivement et populairement, pour marquer Un défaut dans la chose dont il s'agit. *Voilà un bon cheval, il n'y a point de si. Quel si y trouvez−vous?* Dans ce sens on dit proverbialement et populairem. *Avec un si, on mettroit Paris dans une bouteille,* pour dire, qu'Avec de certaines suppositions, on rendroit tout possible.

Si est−ce que. Néanmoins. *Quoi que vous en puissiez dire, si est−ce que je ne crois pas*.... Il est vieux ou tout−à−fait familier.

Si, se met quelquefois tout seul dans le même sens. *Vous avez beau reculer, si faudra−t−il que vous en passiez par là*. Il n'est plus que du style familier.

Si, se dit aussi pour Quelque. *Si petit qu'il soit*. •On dit dans le style familier, *Si tant est que*..... pour dire, S'il est vrai que..... *Si tant est que la chose soit comme vous le dites, il faudra que*.....

Si, précédé de la conjonction *Et*, s'emploie dans la conversation, pour dire, Cependant, avec cela, néanmoins; et alors il ne perd jamais sa voyelle, non pas même devant le pronom. *Il est brave et vaillant, et si il est doux et facile. Il est très−savant, et si il est modeste. Je souffre plus que vous, et si je ne me plains pas*.

Si, est quelquefois particule affirmative, et s'oppose à Non. *Vous dites que non, et je dis que si. Je gage que si, je gage que non*. Il est du style familier.

Si fait. Façon de parler familière, et qui n'est pas du bel usage, dont on se sert pour affirmer le contraire de ce qu'un autre a dit. *Je crois qu'il n'a pas été là: Si fait il y a été. Si fait vraiment*. •On dit familièrement dans le même sens, *Ô que si! Vous ne ferez donc pas cela? Oh que si*.

Si ferai, si ferai−je. Autres façons d'affirmer qui ont vieilli. On dit, *Je le ferai*.

Si, est quelquefois particule dubitative. *Je ne sais si cela est vrai. Je doute si vous viendrez à bout de cette affaire. Dites−moi si vous irez là. Vous demande si je vous aime. Me pourriez−vous dire s'il a achevé son ouvrage?*

Si, signifie encore, Tellement, à tel point; et alors il est suivi d'un Que. *Le vent est si grand, qu'il rompt tous les arbres. Il est si sage, si savant, qu'il n'a pas son pareil. Il est si entêté, si fort entêté de cette opinion, qu'il dispute..... Je ne suis pas si prévenu en sa faveur, que je ne voie bien ses défauts*. •Il se met aussi absolument. *Je ne connus jamais un si savant homme, un si brave homme. N'allez pas si vîte. Ne courez pas si fort*. •Il est aussi comparatif, et signifie, Autant, aussi; et alors il ne se met qu'avec la négative. *Il n'est pas si riche que vous. Il ne se porte pas si bien. Il ne fait pas de si beaux vers*.

Si bien que. adv. Tellement que, de sorte que. *Les choses étoient désespérées, si bien qu'il nous fallut renoncer à notre projet*.

SI. subst. masc. C'est le nom de la septième note de Musique. Si *naturel,* si *dièse,* si *bémol*.

SIAMOISE. substant. fémin. Étoffe de coton fort commune, imitée des toiles de coton fabriquées à Siam. *Siamoise de Rouen*.

SIBYLLE. s. f. (Les L ne se mouillent pas.) Les anciens ont appelé de ce nom certaines femmes, auxquelles ils attribuoient la connoissance de l'avenir, et le don de prédire. *La Sibylle de Cumes, la Sibylle Érythrée. L'antre de la Sibylle. Les Romains consultoient les livres des Sibylles dans les affaires importantes. On prétend qu'il y a eu jusqu'à douze Sibylles*. •On dit ironiquement et familièrem. d'Une femme âgée, qui a quelque prétention à l'esprit, que *C'est une vieille Sibylle*.

SIBYLLIN. adj. mas. Ce terme n'est guère d'usage qu'au pluriel, et dans ces phrases, *Les oracles, les livres, les vers Sibyllins,* qui se disent Des prétendus oracles, des livres et des vers des Sibylles.

SICAIRE. s. mas. Assassin. Il se dit surtout de ces Juifs qui durant le siége de Jérusalem, tuoient ceux qui n'etoient pas de leur parti.

SICAMOR. s. m. Terme de Blason, qui signifie, Un berceau.

SICCITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est sec. *Faire évaporer jusqu'à siccité*.

SICILIQUE. s. masc. Poids de Droguiste, qui pèse un sextule et deux scrupules.

SICLE. s. m. Certain poids, et certaine monnoie en usage part culièrement parmi les Hébreux. *On dit que le sicle du Sanctuaire étoit plus pesant que le sicle commun*.

SICOMORE. s. m. *Voy*. **Sycomore**.

SIDÉRAL, ALE. adj. Ter. d'Astronomie. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Année sidérale,* pour signifier, Le temps de la révolution de la terre d'un point de son orbite au même point.

SIDÉRITIS. *Voyez* Crapaudine.

SIÈCLE. s. masc. Espace de temps composé de cent années. *Nous sommes dans le dix−huitième siècle de l'Ère Chrétienne. Il y a tant de siècles depuis le déluge, depuis la création du monde. De siècle en siècle. Le commencement, le milieu, la fin d'un siècle. La durée d'un siècle. Ils vivoient dans le même siècle, en notre siècle. Le siècle précédent. Le siècle présent. Le siècle courant. Le siècle qui court a commencé le premier jour de l'année 2702, et finira le dernier jour de l'année 2800. Aux siècles passés. Aux siècles à venir. À la fin des siècles. À la consommation des siècles*. •On dit, *Les siècles les plus éloignés, les siècles les plus reculés,* tant pour signifier Les siècles qui ont précédé de beaucoup le nôtre, que pour signifier Ceux qui viendront long−temps après. *Il rapporte là−dessus des exemples des siècles les plus éloignés, les plus reculés. Sa réputation ira jusqu'aux siècles les plus reculés*. •En parlant Des quatre différens âges du monde, tels que les Poëtes les supposent, on se sert souvent du mot de *Siècle:* ainsi on dit, *Le siècle d'or, le siècle d'argent, le siècle d'airain, le siècle de fer*. •On appelle figurément, *Siècle d'or,* Un temps heureux, où l'abondance et la paix règnent, *Ce temps − là étoit le siècle d'or;* et, *Siècle de fer,* Un temps rempli de malheurs, de guerres, de misères, etc. *On peut dire que c'étoit alors le siècle de fer*.**Siècle**, signifie aussi Un espace de temps indéterminé. *Les moeurs de notre siècle. Nous avons vu le siècle bien différent de ce qu'il est. C'est un homme qui fait honneur à son siècle. On peut dire à la honte du siècle*.... •Il se dit d'Un temps célèbre par le règne de quelque grand Prince, ou par le concours des talens, des vertus, etc. portés à un point distingué. *Siècle d'Alexandre. Siècle d'Auguste. Siècle des Médicis. Siècle de Louis **XIV**. Le siècle de la belle Latinité. Les beaux siècles de l'Église, de la Grèce, de Rome*. •On le dit De l'époque où florissoit quelque homme célèbre. *Le siècle d'Hésiode, le siècle de Pétrarque, le siècle de Cimabué*.**Siècle**, se dit aussi par rapport aux bonnes ou mauvaises qualités des hommes qui vivent ou qui ont vécu dans le siècle dont on parle; et c'est dans ce sens qu'on dit: *Ce siècle étoit ignorant, barbare, grossier. Le siècle est corrompu. La corruption du siècle. C'étoit un siècle de barbarie, un siècle d'ignorance. Depuis se temps−là il est venu des siècles plus polis, plus éclairés*.**Siècle**, dans le style familier, se dit par exagération, en parlant De quelque temps que ce soit, lorsqu'on le trouve trop long. Ainsi en parlant d'Un homme qu'il y a long−temps qu'on n'a

vu, ou qu'on attend depuis long−temps, on dit, *Il y a un siècle qu'on ne vous a vu, il y a un siècle qu'on vous attend*. •**Aux siècles des siècles, dans tousles siècles des siècles**. Termes de l'Écriture−Sainte, pour dire, Éternellement, dans toute l'éternité. •On dit quelquefois, *Le siècle futur,* pour dire, La vie future. *Il ne faut pas sacrifier les espérances du siècle futur, pour les plaisirs du siècle présent*. Et on dit, *Les siècles futurs,* pour dire, La postérité.**Siècle**, signifie encore, L'état de la vie mondaine, en tant qu'il est opposé à l'état d'une vie chrétienne, de la vie religieuse. *Les gens du siècle. Il est demeuré dans le siècle. Il se retira du siècle. Vivre suivant les maximes du siècle*.

SIÉGE. s. m. Meuble fait pour s'asseoir. *Un siége pliant. Donnez un siége. Donnez des siéges. Apportez un siége*. •On appelle *Siéges de paille, de jonc, de cannes, de tapisserie, etc.* Des siéges dont le fond est garni de paille, de jonc, de cannes, de tapisserie, etc. Il y a aussi des siéges qui ne sont que de bois. •On appelle aussi *Siéges,* Des bancs de pierre ou de marbre, et de petites elévations de gazon qu'on pratique quelquefois dans des jardins. *Des siéges de pierre. Des siéges de gazon*. •En parlant d'Un carrosse, on appelle *Le siége du cocher,* La place où le cocher est assis. *La housse qui couvre le siége du cocher*. •On appelle aussi *Siége d'une selle,* La partie de la selle sur laquelle le cavalier est assis.**Siége**, signifie aussi La place où le Juge s'assied pour rendre Justice. *Le Juge étant dans son siége*. •Il se prend encore pour La salle, la chambre où l'on rend la Justice dans les Juridictions subalternes. *Allez au Siége. Vous le trouverez au Siége*. •Il se dit de même Du Corps et de la Juridiction des Juges subalternes. *Ce Siége est composé de tant d'Officiers. C'est l'usage d'un tel Siége*. Dans cette acception, en parlant Des différentes Juridictions, on dit: *Siége Royal. Siége Présidial. Le Siége de la Maréchaussée. Le Siége de la Sénéchaussée, etc.* Et l'on dit, *Le ressort de ce Siége est d'une telle étendue*.**Siége**, signifie encore, Évêché et sa Juridiction. *Siége Patriarcal. Siége Primatial. Siége Épiscopal. SiégePontifical*. En ce sens, on dit absolument, *Cet Évêque a tenu le Siége tant d'années. Pendant la vacance du Siége*. •On appelle Le Siége de Rome, *Le saint Siége, le Siége Apostolique. Pendant la vacance du saint Siége, du Siége Apostolique. Décisions du saint Siége*. •En parlant De la Ville Capitale de quelques Empires, on dit, qu'*Elle est le Siége de cet Empire. Rome étoit le Siége de l'Empire Romain. Constantinople est le Siége de l'Empire Ottoman*, On dit à peu près dans ce même sens, *Le saint Siége fut transféré à Avignon; le Siége de l'Empire a été quelque temps à Ravenne,* pour dire, que le Pape alla resider à Avignon avec toute la Cour Romaine; que l'Empereur Honorius demeura quelque temps à Ravenne. •Dans une acception à peu près pareille, on dit: *Athènes étoit le Siége des Sciences et des beaux Arts. Rome étoit le Siége de l'Idolâtrie*. •On dit figurement, que *Le cerveau est le siége de la pensée,* que *Le siége du mal est en telle partie*.**Siége**, signifie quelquefois, Le fondement, ce que les Médecins appellent l'Anus. Il est vieux.**Siége**, se dit aussi De l'établissement et des opérations d'une Armée devant une Place, pour l'attaquer, la prendre. *Mettre le siége devant une Place. Grand siége. Long siége. Siége dans les formes. Faire un siége. Presser le siége. Lever le siége. Le siége dura tant de jours, tant de mois. La Ville de Troie soutint un siége de dix ans*.

SIÉGER. v. n. Tenir le Siége Pontifical, ou Épiscopal. *Un tel Pape, un tel Évêque siégea tant d'années*.**Siéger**, se dit aussi Des Juges, des Tribunaux. *Le Parlement vient siéger au Châtelet pour la séance des prisonniers*. •Il signifie aussi Résider d'habitude. *Allez dans telle maison, c'est là qu'il siége tous les après−midi*. Il est familier. *Ce n'est pas là que siége le mal,* Ce n'est pas là qu'il est établi. *Ce n'est pas là le siége de la question*. Expression figurée et familière qui équivaut à celle−ci: Ce n'est pas là que gît la question, la difficulté, en quoi elle consiste.

SIEN, IENNE. adject. possessif et relatif. *Quand vous aurez dit votre avis, il dira le sien. Ce n'est pas mon avantage, c'est le sien. Mes intérêts et les siens sont les mêmes. Ce sont vos affaires comme les siennes. Quand on voit le feu dans la maison de ses voisins, on peut craindre pour la sienne. Quiconque se charge des affaires d'autrui, est souvent obligé de négliger les siennes. Il croyoit ne travailler que pour son profit, mais chacun y trouvera le sien*.**Sien**, est quelquefois substantif, et signifie, Son bien. *Il ne demande que le sien*. •On dit proverbialement, *Chacun le sien n'est pas trop*.**Siens**, au pluriel, se prend substantivement pour, Les

parens, les héritiers, les descendans, les domestiques, les soldats de quelqu'un, et en général pour tous ceux qui appartiennent à quelqu'un, en quelque manière que ce puisse être. *C'est un bon parent, il a soin des siens. Il a stipulé pour lui et pour les siens. Ce Général fut abandonné par les siens*. •On dit dans le langage de l'Écriture, que *Dieu connoît les siens,* que *Dieu protège les siens, éprouve les siens,* pour dire, Ceux qui se consacrent, qui se dévouent à lui. •On dit familièrem. *Faire des siennes,* pour dire, Faire des folies, des fredaines, des tours, soit de jeunesse, soit de friponnerie.

SIESTE. s. fém. Mot emprunté de l'Espagnol. Repos que l'on prend après le diner, pendant la chaleur du jour. *Faire la sieste. Ma sieste a été interrompue. Vous avez fait une longue sieste*.

SIEUR. s. masc. (Il n'est que d'une syllabe.) Espèce de titre d'honneur, dont l'usage ordinaire est renfermé dans les Plaidoyers, dans les Actes publics, et autres écritures de la même sorte. *Je plaide pour le sieur Marquis de .... pour les sieurs de*.... •C'est aussi un titre qui se donne dans les lettres missives et autres écritures particulières, par un supérieur à un inférieur. *Vous direz au sieur tel qu'il fasse*.... •C'ést aussi un terme qui marque Seigneurie. *Un tel, sieur d'un tel lieu*.

SIFFLANT, ANTE. adjectif. Qui siffle, qui fait, qui produit un sifflement. Il ne se dit guère qu'au féminin et en Grammaire, en parlant de quelques consonnes. J, **CH**, S, Z, *sont des consonnes sifflantes*.

SIFFLEMENT. s. f. Le bruit qu'on fait en sifflant. *Le sifflement d'un cocher. Les sifflemens d'un laquais. Les sifflemens d'un perroquet*. •Il se dit aussi Du bruit que quelques animaux font en sifflant. *Le sifflement des serpens. Le sifflement des oies*. •Il se dit de même Du bruit aigu que fait le vent, une flèche, une balle de mousquet, une pierre poussée avec force. *Le sifflement du vent, d'une flèche, etc. Le sifflement d'une balle*. •On le dit encore d'Un certain bruit que l'homme et quelques animaux malades du poumon font en respirant. *Quand il dort, sa respiration est accomgnée d'un sifflement qui marque que sa poitrine souffre*.

SIFFLER. v. n. Former un son aigu, soit en serrant les lèvres en rond, et en poussant son haleine, soit de quelque autre manière. *Il siffle bien fort. Il siffle bien. Je l'ai entendu siffler. Siffler pour avertir quelqu'un, pour appeler quelqu'un*. •On dit De certains peuples, qu'*Ils sifflent en parlant,* pour, qu'Ils font entendre beaucoup de lettres sifflantes dans leur prononciation. •On dit figurément, *Il n'a qu'à siffler,* pour dire, Il n'a qu'à faire connoître sa volonté pour être obéi. Il est du style familier.**Siffler**, se dit aussi Du son aigu que forment quelques animaux, commeles serpens, les cygnes, les oies, etc. quand ils sont en colère. *On entendoit siffler les serpens*. •Il se dit encore Du bruit aigu que fait le vent, une flèche, une balle de mousquet, une pierre poussée avec force, etc. *Écoutez le vent comme il siffle. Il entendoit les balles de mousquet qui lui siffloient aux oreilles*. •On le dit Du bruit que font naturellement ceux qui n'ont pas la respiration libre. *On l'entend siffler quand il dort, sa poitrine siffle*.**Siffler**, est aussi actif, et signifie, Chanter un air en sifflant. *Il siffle toutes sortes d'airs. Siffler une gavotte. Ce merle, ce serin siffle tous les airs qu'on luiapprend*. •On dit, *Siffler un oiseau,* pour dire, Siffler près de lui pour lui apprendre à siffler des airs, des chausons. *Qui est−ce qui a sifflé votre linotte, votre serin?* •On dit proverbialement et populairement, *Siffler la linotte,* pour dire, Boire plus que de raison, faire la débauche. •On dit figurément et familièrement, *Siffler quelqu'un,* pour dire, L'instruire de ce qu'il aura à dire ou à faire en certaines occasions. *On l'a bien sifflé, il ne manquera pas à l'interrogatoire. Il répondit à merveilles, on l'avoit bien sifflé.*

Siffler, se dit encore à l'actif pour, Désapprouver avec dérision. *On a sifflé sa pièce. Cette Comédie a été sifflée. Si vous faites cette proposition, on vous sifflera. Cet Acteur a été sifflé*.

Sifflé, ée. participe.

SIFFLET. s. m. Petit instrument avec lequel on siffle. *Sifflet de bois, d'argent, de verre, etc. Porter un sifflet dans sa poche. Sifflet de Chaudronnier. Sifflet de Berger. Sifflet de Comite*. •On dit figurém. De plusieurs corps de troupes, de plusieurs personnes qui sont éloignées les unes des autres, mais qui se peuvent rassembler facilement et en peu de temps, qu'*On les rassembleroit d'un coup de sifflet*. •On dit figurément, *Sifflet*, pour, Improbation, censure accompagnée de mépris. *Cette pièce a essuyé les sifflets. Gare le sifflet. S'exposer aux sifflets. Risquer le sifflet*. •On dit proverbialem. d'Un homme, *S'il n'a point d'autre sifflet, ses chiens sont perdus,* pour dire, que S'il n'a point d'autre moyen que celui qu'il dit avoir pour faire réussir une affaire, il y perdra sa peine.**Sifflet**, signifie aussi, La trachée artère, ou le conduit par lequel on respire, *On lui a coupé le sifflet;* et ce n'est qu'en cette phrase qu'il est d'usage. Il est du style familier. •On dit aussi figurément et familièrement, *Couper le sifflet à quelqu'un,* pour dire, Le rendre muet, le mettre hors d'état de répondre.

SIFFLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui siffle. *Voilà un siffleur importun*.

SIGILLÉ, ÉE. adj. Il vient du Latin, et n'est d'usage qu'en cette phrase, *Terre sigillée,* qui se dit d'Une sorte de terre glaise qui vient des Îles de l'Archipel, et qui ordinairement est marquée d'un sceau.

SIGMOÏDE. adject. des 2 g. Terme d'Anatomie. On appelle *Cartilages sigmoïdes,* Certains cartilages qui ont la forme de la lettre grecque appelée *Sigma,* tels que ceux de la trachée artère.

SIGNAL. s. m. Signe remarquable et convenu entre deux ou plusieurs personnes, pour servir d'avertissement. *Faire un signal. Donner le signal. À ce signal, tout le monde se rangea autour de lui. Ils tirèrent trois coups de canon pour signal. Au premier signal, l'armée se mit en marche. On leur fit plusieurs signaux. Ils étoient convenus des signaux. Ils firent les signaux dont ils étoient convenus. On a introduit divers signaux dans la Marine. Signal de détresse. Signal de départ, de ralliement. On change quelquefois les signaux. Signal du combat. Signal de Conseil. Le signal n'est intelligible que pour ceux qui en sont prévenus*. •On dit au figuré, en parlant d'Un homme qui tient des propos séditieux, qu'*Il donne le signal de la révolte*.

SIGNALEMENT. s. m. Description que l'on fait de tout l'extérieur d'une personne qu'on veut faire reconnoître. *On a envoyé les signalemens de ces déserteurs, de ces criminels*.

SIGNALER. v. act. Faire par écrit une espèce de descriptiou de la figure d'un soldat qu'on enrôle, marquant son âge, sa taille, son poil, etc. *On a signalé les soldats de recrue*. •Il signifie aussi, Donner le signalement d'une personne qu'on veut faire connoître. *Cet homme est signalé à la Police*.**Signaler**, signifie aussi, Rendre remarquable. *Il a signalé son courage, sa valeur dans cette occasion. Il a signalé son zèle*. •Il signifie aussi, Donner avis par des signaux, qu'on aperçoit un vaisseau, une flotte, etc.**Signaler**, avec le pronom personnel, signifie, Se distinguer, se rendre célèbre. *Il s'est signalé en diverses occasions*. •On le dit qnelquefois en mauvaise part, mais alors on marque la qualité des actions. *C'est un homme qui s'est signalé par ses friponneries*.

Signalé, ée. participe. *Ce jour signalé par tant de victoires*. •Il est aussi adjectif, et signifie, Remarquable. *Un service signalé. Une vertu, une victoire signalée. Un crime, un vol signalé. Un signalé fripon. Un des Orateurs les plus signalés de son siècle*.

SIGNATURE. s. fém. Le seing, le nom de quelqu'un écrit de sa main, mis à la fiu d'une lettre, d'une cédule, d'un billet, d'un contrat, d'un arrêt, ou d'un autre acte, pour le certifier, pour le confirmer, et pour le rendre valable. *Je connois sa signature. Il y a vingt signatures à ce contrat. C'est un habile faussaire, il*

contrefait toutes les signatures. Cette signature est fausse. Plaider contre sa signature. Reconnoître sa signature. Aller contre sa signature. Il ne manque à cet acte que la signature. •On dit, *Mettre, envoyer un Arrêt, un Brevet, une Ordonnance, un Acte à la signature,* pour dire, Les mettre entre les mains de celui qui doit les signer, ou les faire signer.**Signature**, signifie aussi, Action de signer. *Ce Ministre emploie par semaine plusieurs heures à la signature*. •On appelle *Signature en Cour de Rome,* La minute originale d'un acte par lequel le Pape accorde un Bénéfice, ou quelque autre grâce. *Obtenir une signature en Cour de Rome*. •On appelle aussi à Rome, *Signature de Justice, signature de grâce,* Deux Tribunaux où l'on décide différentes sortes d'affaires. *Préfet de la signature de Justice. Préfet de la signature de grâce. On a tenu aujourd'hui la signature de grâce*. Et on dit en style de Cour de Rome, *Référendaire de l'une et de l'autre signature*. •En termes d'Imprimerie, on appelle *Signature,* Les lettres que l'on met au bas de chaque feuille imprimée. *Il faut vérifier les signatures*.

SIGNE. s. m. Indice, ce qui est la marque d'une chose. Il se dit tant De ce qui est la marque d'une chose présente, que de ce qui marque une chose passée ou une chose à venir. *Signe infaillible. Signes équivoques. Signes douteux. Signe évident. Signe remarquable. La fumée est signe de feu. Le pouls intermittent est souvent un signe de mort prochaine. Quand les hirondelles volent bas, on. croit que c'est signe de pluie, que c'est signe qu'il pleuvra. C'est un bon signe, c'est un mauvais signe. C'est bon signe, c'est mauvais signe. Les Sacremens sont des signes sensibles de la grâce. La respiration est un signe de vie. Il ne donne plus aucun signe de vie*. •On dit figurément, qu'*Un homme ne nous a donné aucun signe de vie,* qu'*il n'a pas donné le moindre signe de vie,* qu'*il n'a donné signe de vie,* pour dire, que Dans les occasions il n'a donné aucune marque de son souvenir.**Signe**, se dit aussi De certaines marques ou taches naturelles qu'on a sur la peau. *Avoir un signe au visage, un signe sur la main*.**Signe**, se dit pareillement De certaines démonstrations extérieures que l'on fait, pour donner à connoître ce que l'on pense ou ce que l'on veut. *Ils ont établi entr'eux de certains signes, pour s'entendre l'un l'autre sans parler. Faire signe de la tête, des yeux, de la main. Se parler par signes. Je lui ai fait signe de venir. Il a fait signe qu'on l'écoutât. Je n'entends point tous ces signeslà. Donner des signes d'amitié. En signe d'amitié. En signe de réjouissance*. •On appelle *Le signe de la Croix,* L'action que les Chrétiens font en portant la main de la tête à l'estomac, et puis aux deux épaules, en forme de croix. *Faire le signe de la Croix*. •Dans l'Écriture Sainte, *Signe* se prend quelquefois pour Miracle. *Cette Nation demande des signes, et elle n'aura que celui de Jonas*.**Signe**, se prend pour Constellation, mas d'un certain nombre d'étoiles fixes, qu'on suppose former certaine figure; et il ne se dit que Des douze constellations du Zodiaque. *Les douze signes. Les signes du Zodiaque. Le signe du bélier, du taureau, etc. Le Soleil étoit dans le signe de la Vierge. Le Soleil parcourt les douze signes en un an*.**Signes**, au pluriel, se dit Des phénomènes que l'on voit quelquefois dans le ciel, et qu'on regarde comme des espèces de présages. *Le Jugement universel sera précédé de plusieurs signes dans le ciel*.

SIGNER. v. a. Mettre son seing à une lettre, à une promesse, à un contrat, ou à un autre acte, pour l'autoriser. *Signer un Contrat. Signer une Requête, un Arrêt. Je ne veux pas signer que je n'aie lu, que je ne lise. Signer sans voir. Signer aveuglément. Il signa aveuglément tout ce qu'on voulut. Il a déclaré ne savoir signer. Quand vous avez signé cet acte, vous avez signé votre condamnation. Signer une lettre, une dépêche. Signer son engagement*. •On dit, *Signer à un contrat;* et alors il ne se dit ordinairement que Des témoins, ou de ceux qui y signent par honneur. *Le Roi lui a fait l'honneur de signer à son contrat de mariage. Tous les Princes ont signé au contrat d'un tel. Tels et tels ont signé au contrat comme amis, comme parens*. •Figurément, lorsqu'on veut marquer que ce qu'on dit est très−vrai, et qu'on tiendra infailliblement ce que l'on promet, on dit, *Je vous le signerois de mon sang. Je suis prêt à vous le signer de mon sang*. •En parlant Des Martyrs, on dit figurément, qu'*Ils ont signé leur confession de leur sang*. •En parlant populairement, on dit quelquefois, *Se signer,* pour, Faire le signe de la Croix. Il est familier.

Signé, ée. participe.

SIGNET. s. mas. On appelle ainsi plusieurs petits rubans ou filets liés ensemble, qui tiennent à un bouton ou peloton, et qu'on met au haut d'un Bréviaire, d'un Missel, etc. pour marquer lés endroits qu'on veut trouver aisément. *Signet de Bréviaire. Signet pour des Heures. Ce signet n'est pas assez grand pour un Missel*.**Signet**, se dit aussi d'Un petit ruban que les Relieurs attachent à la tranchefile du haut d'un livre, pour servir à marquer l'endroit du livre où l'on en est demeuré. *Faire mettre des signets à tous les livres qu'on fait relier*.

SIGNIFIANT, ANTE. adject. Qui signifie. On dit en Théologie, que *Les Sacremens sont signes signifians et effectifs de la grâce,* Ils la signifient et l'opèrent. •On dit, *Cela est très−signifiant,* Cela veut dire beaucoup; *Cette expression n'est pas assez signifiante,* N'exprime pas assez ce qu'on veut dire. On dit, *Une plaisanterie peu signifiante,* pour dire, Insipide, d'un goût équivoque. Il est familier.

SIGNIFICATIF, IVE. adject. Qui signifie, qui exprime bien, qui contient un grand sens. *Ce terme, ce mot est bien significatif. Se servir de motssignificatifs*. •On dit d'Un geste, d'un souris, etc. qu'*Il est fort significatif,* pour dire, qu'Il exprime sensiblement la pensée, l'intention de celui qui le fait.

SIGNIFICATION. s. fém. Ce que signifie une chose. *Dites−moi la signification de ces hiéroglyphes, de ce symbole. La signification d'un mot. Ce mot a plusieurs significations. Significationactive*. Voy. **Actif**. *Signification passive*. Voy. **Passif**. •Il signifie aussi en termes de Palais, La notification, la connoissance que l'on donne d'un Arrêt, d'une Sentence, d'un Acte, par voie de Justice. *La signification d'un Arrêt, d'une Sentence. Faire faire une signification par un Sergent, par un Huissier*.

SIGNIFIER. v. act. Dénoter, marquer quelque chose, être signe de quelque chose. *Tous ces murmures, toutes ces assemblées clandestines ne signifient rien de bon*. •On dit d'Un homme qui dit beaucoup de choses qui ne vont point au fait, et dont on ne peut rien induire, rien conclure, que *Ce qu'il dit ne signifie rien. Tout cela ne signifie rien*.**Signifier**, s'emploie aussi en parlant De Langue et de Grammaire; et il se dit pour marquer Ce qu'on entend par un mot. *Ce mot Latin signifie telle chose en François. Ce mot signifie telle chose au propre, il signifie telle chose au figuré. Qu'est−ce que ces mots−là signifient?* **Signifier**, veut dire aussi, Notifier, déclarer, faire connoître quelque chose par paroles. *Je lui ai déjà signifié que je ne voulois pas qu'il mît le pied chez moi. Je vous ai suffisamment signifié mes intentions. On lui a signifié que*..... •Il se prend aussi pour, Notifier par procédure de Justice. *Signifier un Arrêt, une Sentence. Signifier une vente de meubles, une adjudication. Signifier un exploit. Elle a fait signifier qu'elle renonçoit à la communauté, qu'elle acceptoit la communauté. Signifier au Procureur. Signifier à domicile. Signifier en parlant à la personne. Signifier qu'on a porté son argent chez le Notaire*.

Signifié, ée. participe.

SIGUETTE. s. f. Terme de Maréchalerie. Nom qu'on donnoit anciennement à une sorte d'embouchure. *Mors à la siguette*.

SIL. s. m. Terre minérale, dont les Anciens faisoient des couleurs rouges et jaunes.

SILENCE. s. m. Ce terme ne se dit proprement que De l'homme, et sert à marquer l'état où est une personne qui se tait, qui s'abstient de parler. *Garder le silence. Observer le silence. Faire silence. Faire faire silence. Rompre le silence. Puisque vous le voulez, je me tiendrai, je demeurerai dans le silence. Mon silence vous en dira plus que mon discours. Le silence est quelquefois éloquent. Il ne répond rien à toutes ces accusations, son silence le condamne. Imposer silence. Dans les Monastères, il y a l'heure du silence. Silence*

perpétuel. Un morne silence. Un long silence. Un profond silence. •On s'en sert aussi, soit pour marquer Cessation de commerce de lettres entre personnes qui ont accoutumé de s'écrire, soit pour faire connoître qu'un Auteur n'a rien dit de la matière dont on parle. *Il y a long−temps que je n'ai reçu de vos nouvelles, quelle est la cause de votre silence, de cè long silence? Après avoir été long−temps sans vous écrire, je romps enfin le silence. Il n'y a rien de cela dans les Auteurs contemporains, leur silence est une preuve pour la négative*. •En termes de Chancellerie et en matière criminelle, on dit, que *Le Roi impose silence à ses Procureurs Généraux,* pour dire, qu'Il leur défend de poursuivre davantage l'affaire criminelle pour la quelle il a accordé ses Lettres d'abolition. •On dit, *Passer une chose sous silence,* pour dire, N'en parler point. *Passez cela sous silence*. Ainsi les Orateurs disent: *Je passe sous silence ses attentats, ses infidélités. Je passe sous silence les belles actions de ses ancêtres*. •On dit tout court, *Silence,* pour dire, Faites silence, faisons silence.**Silence**, se dit aussi figurément, pour, Le calme, la cessation de toute sorte de bruit. *Grand silence. Profond silence. Le silence de la nuit. Le silence des bois. Le silence des vents*. On dit de même, *Le silence des passions*.

SILENCIEUX, EUSE. adj. Taciturne, qui ne parle guère. *C'est un homme fort silencieux*.

SILIQUE. s. fém. Terme de Botanique. C'est l'enveloppe d'un fruit, formée de deux panneaux qui s'ouvrent de la base vers la pointe, et qui sont séparés par un diaphragme ou une cloison à laquelle les semences sont ordinairement attachées. Les siliques des plantes légumineuses se nomment *Gousses*.

SILLAGE. s. m. Terme de Marine. Trace que fait le vaisseau en naviguant. *Les vagues étoient si hautes, qu'on ne pouvoit remarquer le sillage*. On dit, *Faire bon sillage*, pour dire, Naviguer heureusement. *Pendant quelques jours nous fimes bon sillage*. Et on dit, qu'*Un vaisseau double le sillage d'un autre,* pour dire, qu'Il va une fois plus vite. On dit, *Mesurer le sillage d'un vaisseau*, pour dire, Mesurer la vîtesse de sa marche.

SILLE. s. mas. (On prononce *Sile*.) Poème mordant en usage chez les Grecs. *Le sille des Grecs répond à la satire des Romains*.

SILLER. v. n. Terme de Marine. Il se dit d'Un vaisseau qui coupe, qui fend les flots en avançant. *Ce vaisseau silloit à l'Ouest, au Nord*.**Siller**, est aussi un terme de Fauconnerie, qui signifie, Coudre les paupières d'un oiseau de proie, afin qu'il ne se débatte point. En ce sens il est actif.

SILLET. s. m. Petit morceau d'ivoire appliqué au haut du manche d'un violon, d'un luth, ou autre instrument à cordes, et sur lequel portent les cordes. *La longueur des cordes se mesure du sillet au chevalet*.

SILLON. s. m. Longue trace que le soc, le coutre de la charrue fait dans la terre qu'on laboure. *Ces sillons ne sont pas assez profonds. Des sillons bien droits, bien espacés. La pluie avoit rempli les sillons*.**Sillon**, se dit encore Des rides qui se trouvent au palais des chevaux.

SILLONNER. v. a. Faire des sillons. Il n'est guère en usage au propre que dans le participe. *Un champ bien sillonné*. •On dit figurément et poétiquement, *Sillonner les mers, les plaines humides, la plaine liquide,* pour dire, Naviguer. •On dit aussi figurément, *L'âge lui a sillonné le front. Son front est tout sillonné de rides*.

Sillonné, ée. participe.

SILVES. s. f. pl. Quelques Auteurs ont donné le nom de *Silves* à des recueils ou collections de pièces détachées, et qui n'ont aucun rapport entre elles. *Les Silves de Stace*. Cela ne se dit que pour des poésies latines. On dit en françois, *Mélanges*.

SIMAGRÉE. s. f. Terme familier, qui se dit De certaines façons de faire affectées, de certaines minauderies. *Cette femme fait bien des simagrées. Prenez ce qu'on vous donne, ne faites point tant de simagrées. Voilà bien des simagrées. Tout son fait n'est que puresimagrée*. •Il se prend aussi pour, Faux−semblant. *Il a fait la simagrée de refuser cette place, mais sa résistance n'a pas été longue*.

SIMAISE. substant. féminin. *Voyez* Cymaise.

SIMAROUBA. s. m. Arbre qui croît dans plusieurs endroits de l'Amérique méridionale, et surtout à la Jamaïque et à Caïenne. On nous apporte son ecorce, qui est d'un grand usage dans la dyssenterie.

SIMARRE. subst. f. Habillement long et traînant, dont les femmes se servoient autrefois. *Une simarremagnifique*. •Il se dit encore présentement d'Une espèce de robe que les Présidens, les Prélats, etc. mettent quelquefois quand ils sont chez eux. *Simarre de velours. Simarre violette. Le Chancelier et le Garde des Sceaux sont habituellement ensimarre*.

SIMILAIRE. adj. des 2 g. Il se dit d'Un tout qui est de la même nature que chacune de ses parties, ou de parties qui sont chacune de la même nature que leur tout. *Une masse d'or est un tout similaire, parce que chacune de ses parties est or. Ses parties sontsimilaires*.

SIMILITUDE. sub. fém. Figure de Rhétorique. Comparaison par laquelle on fait voir quelque rapport entre deux choses de différentes espèces. *Il nous fit comprendre cette vérité par une belle similitude. Les similitudes sont souvent employées dans l'Évangile. Le Prophète Nathan fit connoître à David son péché par une similitude. Les similitudes de l'Évangile*.

SIMILOR. s. m. Composition métallique qui est un mélange de cuivre et de zinc.

SIMONIAQUE. adj. des 2 g. Il se dit Des personnes et des choses. En parlant des choses, il se dit De celles où il entre, où il y a de la simonie. *Contrat simoniaque. Traité simoniaque. Ordination simoniaque*. En parlant Des personnes, il signifie, Qui commet simonie. *Dans ce siècle−là il y avoit beaucoup d'Ecclésiastiques simoniaques*. •Il s'emploie substantivement en parlant Des personnes. *C'est un simoniaque. C'est un franc simoniaque*.

SIMONIE. s. f. Convention illicite, par laquelle on donne ou on reçoit une récompense temporelle pour un Bénéfice, ou pour quelque chose de saint et de spirituel. *Le traité dont vous parlez est une franche simonie, pure simonie. Commettre simonie. Il y a de la simonie dans ce contrat. La simonie y est visible, y est toute claire. Prendre ou donner de l'argent pour un Bénéfice, c'est une simonie. La confidence en matière de Bénéfices est une simonie. Simonie expresse. Simonie tacite*.

SIMPLE. adject. des 2 g. Qui n'est point composé. *Dieu, l'âme, sont des êtres simples. Les élémens sont des corps simples. Les machines les plus simples sont les meilleures. En Grammaire, il y a des noms et des verbes simples, et des noms et des verbes composés*. Saison *est un nom simple, et* Arrière−saison *est un nom composé*.**Simple**, signifie aussi, Seul, unique, dégagé de tout accessoire. *Il n'a qu'un simple valet pour le*

servir. Il n'a qu'une simple couverture sur lui. Des souliers à simple semelle. Un simple placet a fait son affaire. Après une simple Requête. Après une simple sommation, un simple exploit. Ce simple exposé de la chose le justifie. On l'a cru sur sa simple parole. Il ne s'est engagé que par une simple lettre. Je ne ferai qu'une simple objection, une simple remarque. •En parlant d'Une chose qui est aisée à comprendre, on dit, qu'*Il ne faut pour cela que le simple sens commun*.**Simple**, se dit De ce qui renferme peu de parties distinctes, et aussi de ce qui exige peu de soins, de travail, de dépense. On dit, *Un bâtiment simple,* par opposition à Un bâtiment double, qui renferme deux rangs de chambres adossés l'un à l'autre; *Un simple ajustement du matin, un simple coup de peigne,* par opposition à Une grande coiffure, a une parure complète; *Un simple manoir,* par opposition à Une grande maison, à un château. •En termes de Liturgie, on dit, *Fête simple, Office simple,* par opposition à Fête ou Office double, ou semi−double; et, *Simple Vigile,* Une Vigile sans jeûne. •On appelle *Simple tonsure,* La tonsure cléricale, lorsqu'elle n'est pas jointe aux Ordres Ecclésiastiques. •On appelle *Bénéfice à simple tonsure,* ou *Bénéfice simple,* Un Bénéfice qui n'a point charge d'âmes, qui ne demande point résidence, et qui peut être possédé par un Cler qui n'a que la tonsure. *Prieuré simple. Permuter une Cure contre un Bénéfice simple*. •On appelle *Simple Clerc,* Celui qui n'a que la tonsure cléricale, ou les quatre Mineurs; *Simple Prêtre,* Un Prêtre qui n'a point de Bénéfice; *Simple Religieux,* Un Religieux qui n'a point de charge dans sa maison; *Simple Gentilhomme,* Un Gentilhomme qui n'est point titré; *Simple Soldat, simple Cavalier,* Un homme qui n'est encore que dans le rang de Soldat, de Cavalier. •On appelle *Donation pure et simple,* Une donation qui est sans condition. On dit dans le même sens, *Résignation pure et simple, démission pure et simple*. •On dit, que *Le sujet d'une pièce de théâtre est simple,* pour dire, que L'action y est peu chargée d'incidens et d'épisodes; et l'on dit, *C'est le sujet d'une simple comédie,* par opposition à La tragédie qui demande plus de grandeur et de dignité.**Simple**, signifie aussi, Qui est sans ornement. *Je ne veux point de broderie ni de galons à mon habit, je ne veux qu'un habit tout simple. Son discours est simple et sans ornement. Une relation simple et naïve. Le récit qu'il nous a fait est fort simple. Style simple*. •On dit d'Un homme qui évite l'ornement et le luxe dans ses habits, dans ses meubles, qu'*Il est simple dans ses habits, dans ses meubles*.**Simple**, signifie aussi, Qui est sans déguisement, sans malice. *Simple comme un enfant. Notre Seigneur a dit, Soyez simples comme les colombes. Dieu aime les humbles et les simples*. •Il signifie encore, Niais, qui se laisse facilement tromper. *Il est si simple, que le premier venu le trompe. Je ne suis pas si simple que de m'en fier à sa parole. Vous êtes bien simple, si vous le croyez*.**Simple**, se prend aussi substantivement. *Le simple et le composé. Parier le double contre le simple*. •En Musique, il se dit d'Un air, d'une chanson, d'une pièce de luth, de clavecin, chantée et jouée suivant le chant naturel et tout uni, par opposition à Double, qui se dit Du même air, de la même chanson, de la même pièce, quand on y ajoute des diminutions. *On ne chante guère le double d'un air, qu'on n'ait chanté le simple*.

SIMPLE. subst. mas. Nom général des herbes et des plantes médicinales. *La centaurée est un simple d'une grande vertu*. Il est plus usité au pluriel. *Il connoît bien les simples. Les vertus des simples. Le jardin des simples*.

SIMPLEMENT. adverb. D'une manière simple. Cet adverbe reçoit différentes significations. Ainsi on dit, *Je lui ai dit simplement que....* pour dire, Je lui ai dit seulement que.... *Il est vêtu bien simplement,* pour dire, Sans ornement; *Je vous raconterai la chose simplement,* c'est−à−dire, Naïvement, sans art, sans déguisement; *C'est un bon homme, il y va, il y procède simplement, bien simplement, tout simplement,* c'est−à−dire, Bonnement, sincèrement, sans finesse.

SIMPLESSE. substant. fém. Il n'est guère d'usage qne dans le discours familier, et dans cette phrase, *Il ne demande qu'amour et simplesse,* qui se dit en parlant d'Un homme ingénu, qui a les manîères douces et aisées, et qui ne demande qu'à vivre en paix.

SIMPLICITÉ. subst. fém. Qualité de ce qui est simple. *Simplicité naturelle. Simplicité chrétienne. La simplicité d'un enfant, d'un bon Religieux. Simplicité de moeurs. Grande simplicité d'esprit. Simplicité de*

coeur. Aimable simplicité. Une noble simplicité. Il affecte une grande simplicité dans ses moeurs, dans son langage, dans ses habits, dans ses meubles. Simplicité de style. •Il signifie aussi, Niaiserie, trop grande facilité à croire, à se laisser tromper. *Je ne vis jamais une si grande simplicité. Je vais vous conter une grande simplicité d'un tel. C'est une grande simplicité de croire cela*.

SIMPLIFICATION. subst. fém. Action de simplifier, ou état de la chose simplifiée. *Travailler à la simplification d'une affaire*.

SIMPLIFIER. v. act. Rendre simple, moins composé. *Simplifier le récit d'un fait, un raisonnement. Simplifier une opération de Finance. Voilà qui sesimplifie*. •On dit, *Simplifier un Bénéfice,* pour dire, Faire d'un Bénéfice à charge d'âmes, ou qui demande résidence, un Bénéfice simple.

Simplifié, ée. participe.

SIMULACRE. subst. mas. Image, statue, idole, représentation de fausses Divinités. *Les simulacres des Dieux*. Il ne se dit guère qu'au pluriel. On dit L'image, l'idole, la statue, quand on parle de la représentation d'une Divinité en particulier. *L'idole de Dagon, la statue de Jupiter, l'image de Cérès*. •Il signifie aussi, Spectre, fantôme. En ce sens, il se met ordinairement avec l'épithète de Vain. *De vainssimulacres*. •Il se dit figurément d'Une vaine représentation de quelque chose. *Dans les derniers règnes des Mérovingiens, il n'y avoit qu'un simulacre de Royauté. Après Jules César, il n'y eut plus qu'un vain simulacre de République. Un simulacre de débarquement, de guerre, etc.*

SIMULATION. subst. fém. Terme de Palais. Déguisement. *Il y a bien de la simulation dans ce contrat*.

SIMULER. v. actif. Terme de Pratique. Feindre, faire paroître comme réelle une chose qui n'est point. *Simuler une vente. Simuler une donation*.

Simulé, ée. participe. *Dettes simulées. Vente simulée. Donation simulée*. On dit aussi: *Réconciliation simulée. Paix simulée*.

SIMULTANÉE. adj. des 2 g. Il se dit De deux actions qui se font dans un même instant. *Mouvement simultanée. Action simultanée*. Plusieurs écrivent *Simultané* au masculin.

SIMULTANÉITÉ. subst. f. Existence de plusieurs choses dans le même instant.

SIMULTANÉMENT. adv. En même temps, au même instant. *Ces deux coups de fusil sont partis simultanément*.

SINAPISME. subst. mas. Médicament topique composé de substances chaudes et âcres, dont la graine de moutarde fait la base.

SINCÈRE. adj. des 2 genres. Vrai, franc, qui est sans artifice, sans déguisement. Il se dit Des personnes et des choses. *C'est un homme sincère dans ses discours, dans ses actions. Vous n'êtes pas sincère. Avoir un procédé sincère. Une réconciliation sincère. Un repentir sincère. Des protestations sincères. Je vous en ferai*

un récit, une relation sincère. L'aveu que je vous fais est sincere. •On dit, *Les actes sincères des Martyrs,* pour dire, Les actes originaux et authentiques de leur passion. •On dit aussi, en langage d'érudition, *Le texte sincère,* pour dire, Le texte véritable et non altéré. *Le texte en cet endroit ne nous paroît pas sincère*. On préfère l'expression *pur*.

SINCEREMENT. adv. D'une manière sincère. *Je vous parle sincèrement. Je vous le dis sincèrement. Il agitsincèrement*.

SINCÉRITÉ. subst. fém. Candeur, franchise, qualité de ce qui est sincère. *Il paroît une grande sincérité dans ses actions, dans ses discours, dans ses manières. Je vous parle avec sincérité. Il n'y a point de sincérité dans son procédé*.

SINCIPUT. substantif mas. Terme d'Anatomie, emprunté du Latin. On donne ce nom à la partie supérieure de la tête, qu'on appelle aussi *Le sommet*.

SINDON. subst. mas. On donne ce nom en Chirurgie à un petit plumasseau de charpie rond et aplati, qu'on introduit dans l'ouverture faite avec le trépan. •On nomme quelquefois *Sindon*, Le linceul dans lequel J. C. fut enseveli.

SINGE. subst. mas. Animal à quatre pieds, fort souple et fort agile, et celui de tous les animaux qui, extérieurement, ressemble le plus à l'homme. *Gros singe. Petit singe. Singe à longue queue. Il y a plusieurs espèces de singes*. •On dit proverbialement, *Payer en monnoie de singe, en gambades,* pour dire, Se moquer de celui à qui l'on doit, au lieu de le satisfaire. Ce proverbe vient de ce qu'autrefois les Bateleurs qui montroient des singes, étoient obligés, pour tout péage à l'entrée des Villes, de faire danser leur singe. •On dit d'Un homme extrêmem. laid, qu'*Il ressemble à un singe,* qu'*il est laid comme un singe*, qu'*il a le visage d'un singe*. •On dit d'Un homme fort adroit, fort agile, et fort souple de son corps, qu'*Il est adroit comme un singe*. On le dit de même d'Un cheval qui est fort adroit au manége. •On dit aussi, *Malin comme un singe*.**Singe**, signifie figurément, Qui contrefait, qui imite les gestes, les actions de quelque autre. *Un tel contrefait le geste, l'action, la parole de tous ceux qu'il voit; c'est un vrai singe*. •En parlant d'Un homme qui imite avec trop d'affectation le style, le tour et les manières d'un autre, on dit, qu'*Il en est le singe*.**Singe**, se dit aussi figurément, d'Un instrument qui sert à copier mécaniquement des dessins, des estampes, sans aucune connoissance du dessin ou de la gravure. On l'appelle aussi *Pantographe*.

SINGER. v. a. Imiter, contrefaire. Ce mot est nouveau, mais généralement adopté. *Singer les manières d'un autre. Singer le grand Seigneur, singer le Philosophe, etc.*

SINGERIE. subst. fém. Grimace, gestes, tours de malice. *Il a fait mille singeries. Je ne prends point de plaisir à ses singeries. Il y a des enfans qui font de plaisantes singeries*. •Il se dit aussi d'Une imitation gauche ou ridicule. *Toute cette gravité apparente n'est qu'une singerie*.

SINGULARISER. v. Il ne se met qu'avec le pronom personnel, et signifie, Se distinguer, se faire remarquer par quelque singularité, par des opinions, des actions, des manières singulières. Il ne s'emploie guère qu'en mauvaise part. *Il est dangereux de se singulariser. Il faut éviter de se singulariser*.

SINGULARITÉ. subst. fém. Ce qui rend une chose singulière. *La singularité de cet événement. J'ai un exemplaire de ce livre, où il y a une singularitéremarquable*. •Il signifie aussi, La manière extraordinaire d'agir, de penser, de parler, etc. différente de celle de tous les autres. *Il croit se faire considérer par cette*

singularité. Ses singularités le rendent ridicule. La singularité est une marque de bizarrerie ou d'orgueil. Il faut éviter la singularité. La singularité de ses sentimens. La singularité de cette opinion révolta beaucoup de monde.

SINGULIER, IÈRE. adj. Particulier, qui ne ressemble point aux autres. *Cet exemple est singulier. Façon singulière*. •Il signifie aussi Rare, excellent. *Vertu, piété singulière*. •Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, Bizarre, capricieux, affectant de se distinguer. *Il est singulier dans ses opinions, dans ses expressions, dans sa manière d'agir, de s'habiller, etc. Cet homme est trop singulier, d'une humeur singulière*. •On dit, pour marquer son étonnement, *Voilà un fait bien singulier, une aventure singulière*. On dit aussi dans le même sens et en mauvaise part: *Voilà un singulier propos. Je vous trouve bien singulier de me parler de la sorte*. •On appelle *Combat singulier,* Un combat d'homme à homme. *Anciennement on permettoit les combats singuliers pour découvrir la vérité. Ce Gentilhomme fut tué dans un combat singulier*. •En Grammaire, on appelle *Nombre singulier*, par opposition à *Nombre pluriel,* Le nombre qui ne marque qu'une seule personne, qu'une seule chose. Dans cette acception, il s'emploie aussi substantivement. *Ce n'est pas là un pluriel, c'est un singulier. Ce mot doit être mis au singulier. Les mots* Ténèbres *et* Prémices *n'ont point de singulier. Le singulier de l'indicatif*.

SINGULIÈREMENT. adv. Particulièrement, spécialement, principalement, beaucoup, sur toutes choses. *Être singulièrement attaché au devoir de son état. Il vous a recommandé ses enfans, et singulièrement l'aîné. Le quinquina est bon pour diverses espèces de fièvre, et singulièrement pour les fièvres intermittentes. Il a été singulièrement affecté de cette nouvelle*. •Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, D'une manière affectée, d'une manière bizarre. *Il parle, il marche, il s'habille singulièrement*. •On dit, *Il s'est conduit singulièrement dans cette affaire,* pour dire, d'Une manière difficile à expliquer.

SINISTRE. adject. des 2 g. Malheureux. funeste, qui cause des malheurs, ou qui les fait craindre. *Un accident sinistre. Une aventure sinistre. Présage sinistre. Sinistre augure. On crut que cela présageoit quelque chose de sinistre*. On dit en termes de Chiromancie, *Ligne sinistre,* pour dire, Une ligne qui présage des malheurs. •On dit, qu'*Un homme a la physionomie sinistre,* qu'*il a quelque chose de sinistre dans la physionomie,* pour dire, qu'Il a dans la physionomie quelque chose de funeste et de mauvais augure. •On dit aussi, qu'*Un homme a le regard sinistre*. Et figurément dans cette même acception, les Astrologues en parlant des planètes, disent, *L'aspect sinistre des Astres*. •On dit aussi, *Vous considérez cela sous un aspect trop sinistre,* Trop fâcheux, trop efirayant. •Il signifie aussi, Méchant, pernicieux. *Cet homme a des desseins sinistres*.

SINISTREMENT. adv. D'une manière sinistre. *Vous jugez toujours sinistrement de l'état de vos affaires. C'est un homme qui pense sinistrement de tout*.

SINON. adv. Autrement, à faute de quoi, sans quoi. *Faites ce qu'il souhaite, sinon n'en attendez aucune grâce. Vous me garantirez ce cheval−là de tout défaut, sinon marché nul. Par la Coutume, il faut faire le retrait lignager dans l'an, sinon on est déchu de son droit.***Sinon**. Particule exceptive. *Il ne lui répondit rien, sinon que...... Je ne sais rien, sinon qu'on dit que..... Tous les peuples le regardoient, sinon comme leur Maître, au moins comme leur Libérateur*.

SINOPLE. substant. mas. Terme de Blason, qui signifie, La couleur verte. *Il porte de sinople à l'aigle d'argent. Il porte d'or à trois bandes de sinople*. •En Gravure, le sinople se marque par des traits qui vont de l'angle droit du chef de l'écu à l'angle gauche de la base.

SINUEUX, EUSE. adj. Tortueux, qui fait plusieurs tours et détours. Il n'est guère d'usage que dans la Poésie. *Les replis sinueux d'un serpent, d'une couleuvre. Le cours sinueux du Méandre*. •Les Chirurgiens nomment *Sinueux*, Les ulcères qui sont étroits, profonds et tortueux.

SINUOSITÉ. s. f. Détour que fait une chose sinueuse. *Cette rivière a beaucoup de sinuosités, fait beaucoup de sinuosités. La sinuosité des boyaux*. •On dit aussi en termes de Chirurgie, qu'*Une plaie a beaucoup de sinuosités,* pour dire, qu'Elle fait des tours et des détours.

SINUS. s. m. (On pron. l'S.) Terme de Mathématique. Ligne droite, menée perpendiculairement d'une des extrémités de l'arc, au rayon qui passe par l'autre extrémité. *Table des sinus, des tangentes et des sécantes*.

SINUS. s. m. (On pron. l'S.) Terme de Chirurgie. Cavité, espèce de poche, de petit sac qui se fait aux côtés ou au fond d'une plaie, d'un ulcère, et où s'amasse du pus, de la matière. *En sondant sa plaie, on trouva, on découvrit un sinus*. •En termes d'Anatomie, on appelle *Sinus de la veine−porte,* Le tronc de la veine−porte. On nomme *Sinus laiteux,* La reunion de tous les canaux excretoires des glandes qui forment les mamelles. On appelle *Sinus frontaux* ou *sourcilliers,* Deux cavités situées entre les deux tables de l'os frontal au−dessus du nez et des sourcils. On appelle aussi *Sinus,* Les plis des membranes. *Les sinus de la dure−mère*.

SIPHON. s. mas. Tuyau recourbé, dont les jambes sont inégales, et dont on se sert pour pomper une liqueur dans un vase et la faire passer dans un autre. *Siphon de verre. Siphon de ferblanc. On se sert du siphon pour les expériences sur la pesanteur des liqueurs. C'est avec un siphon que l'on souffle dans certaines parties disséquées du corps de l'homme et des animaux*.

SIPHON, se prend aussi pour Trombe. *Voyez* Trombe.

SIRE. s. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois Seigneur, et dont on ne se sert plus qu'en parlant De ceux qui possèdent de certaines Terres auxquelles ce titre−là est comme attaché. *Le Sire de Couci. Le Sire de Pons. Le Sire de l'Esparre. Le Sire de Créqui, etc.* •C'est aussi un titre d'honneur, qui après avoir été donné seulement aux personnes fort qualifiées, fut donné ensuite à toutes sortes de personnes. Les Juges et Consuls des Marchands de Paris le prennent encore aujourd'hui. *Sire Jacques, Sire Pierre, etc.* On dit dans le discours familier et en plaisantant, *Beau Sire. Oui, beau Sire. Il fait le Sire,* Il fait le Monsieur.**Sire**, absolument, est Un titre qu'on donne aux Rois seuls, en leur parlant, ou en leur écrivaut. *Sire, Votre Majesté est très−humblement suppliée*.

SIRÈNE. s. f. Monstre fabuleux qui, selon quelques Poëtes, étoit moitié femme, moitié poisson, et qui par la douceur de son chant, attiroit les voyageurs dans les écueils de la mer de Sicile où il se tenoit. *Les Poëtes disent que les Sirènes étoient trois soeurs, filles d'Acheloüs et de Calliope*. •On dit d'Une personne qui chante bien, qu'*Elle chante comme une sirène*. On dit aussi d'Une femme qui séduit par ses attraits, par ses manières insinuantes, que *C'est une sirène*.

SIRERIE. s. f. Titre de certaines Terres. *La Sirerie de l'Esparre. La Sirerie de Pons*.

SIRIUS. s. m. (On pron. l'S.) Terme d'Astronomie. Étoile de la constellation du grand Chien. Cette étoile est la plus grande et la plus brillante du ciel.

SIROC. sub. mas. (On pron. le C.) Nom qu'on donne sur la Méditerranée aù vent qui se nomme Sud − Est sur l'Océan.

SIROP. s. m. (On ne prononce point le P.) Liqueur composée du suc de certains fruits, de certaines herbes, de certaines fleurs, etc. avec du sucre ou du miel, et qu'on fait cuire pour la pouvoir garder. *Sirop de roses pâles, de capillaires, de fleurs de pêcher, etc. Sirop violat. Sirop de groseilles, de cerises, d'abricots, de grenades, etc. Prenez une once, deux onces de sirop. Le sirop de ces confitures n'est pas assez fait, assez cuit*.

SIROTER. v. n. Boire avec plaisir, à petits coups et long−temps. *Il se plaît à siroter*. Il est populaire. •Il se prend quelquefois activement. *Il sirote son vin*.

SIRTES. s. f. pl. Terme de Marine. Sables mouvans, tantôt amoncelés, tantôt dispersés et très−dangereux pour les vaisseaux.

SIRVENTE. s. m. Sorte de Poésie ancienne en Langue Françoise ou Provençale, ordinairement consacrée à la Satire, et quelquefois à l'Amour et à la Louange. Le Sirvente étoit aussi une sorte de Poésie lyrique, connue chez les Italiens.

SIS, ISE. participe du verbe *Seoir*, qui n'est plus en usage. Il ne s'emploie guère que comme adjectif, et en style de Pratique, où il signifie, Situé, située. *Un héritage sis à S. Denis. Une maison sise rue S. Antoine*.

SISON. s. m. Plante qui croît dans les terres humides et un peu marécageuses. *Le sison est apéritif, carminatif et stomacal*.

SISTRE. s. m. Instrument dont les Anciens se servoient pour battre la mesure dans les concerts. *Le sistre étoit un petit cerceau de métal, traversé de plusieurs baguettes, qui étant agitées produisoient un son*.

SITE. s. m. Partie de Paysage considérée relativement à la vue. *Un site agréable, riant, sauvage, agreste, etc. Les sites du Poussin, de Berghem. Ce Peintre choisit bien ses sites*.

SITUATION. s. f. Assiette, position d'une Ville, d'une Place de guerre, d'une maison, d'un château, d'un jardin, etc. *Belle situation. Situation avantageuse, commode, agréable. Voilà une vilaine situation*. •Il se dit aussi Des hommes et des animaux, et signifie, La position, la posture où ils sont. *Ce malade est dans une situation fort incommode. Il faut changer de situation. J'étois dans ce carrosse en une situation bien contrainte. On ne sauroit faire cette opération au malade sans le mettre dans telle situation*. •Il signifie figurément, L'état, la disposition de l'ame. *J'ai laissé son esprit dans une situation fort tranquille. Il étoit fort aigri, le voilà présentement dans une situation plus favorable pour vous*. •Il se dit aussi De l'état, de la disposition des affaires. *Ses affaires sont présentement dans une heureuse situation. Elles n'avoient jamais été dans une situation plus fâcheuse. Cet homme étoit alors dans une situation bien embarrassante. Depuis la perte de son procès, il se trouve dans une triste situation. Sa situation a bien changé, est bien changée*.**Situation**, À dit, en parlant des pièces de Théatre, de l'Epopée, des Romans, d'Un moment de l'action qui excite l'intérêt d'une façon marquée. *Situation tragique. Situation comique. Dans cette Tragédie, il y a des situations fort intéressantes*. •On appelle *Vers de situation,* Un vers qui tire de la situation sa force et son mérite. •On dit dans le même sens, *Beauté de situation*.

SITUER. v. a. Placer, poser en certain endroit par rapport aux environs, ou aux parties du ciel. *Vous avez dessein de bâtir une maison, où voulez−vous la situer? On a mal situé ce château, il falloit le situer sur le bord de la rivière. Cette maison est bien située, mal située. Elle est située à mi−côte. Elle est située dans un vallon. Son camp étoit bien situé. Cet appartement est situé au Nord*.

Situé, ée. participe. On dit en termes de Pratique, *Une maison, une pièce de terre sise et située* .....

SIX. adj. numéral des 2 g. Nombre pair composé de deux fois trois, et qui se place entre cinq et sept. *X* ne se prononce pas quand le mot *Six* est suivi immédiatement d'un substantif qui commence par une consonne. *Six Bataillons. Six Compagnies. Six Princes. Six Princesses*. Dans toutes les autres occasions, on fait sentir *X;* et il se prononce comme une *S* forte et sifflante, quand *Six* n'est pas suivi d'un nom. *Il lui est rentré deux six, un six de trèfle*. On prononce *X* comme un *Z*, quand *Six* est suivi d'un nom qui commence par une voyelle. *Six écus. Six hommes. Six intervalles*. •Il est quelquefois substantif. *Un six de chiffre. Un six de carreau*. •On dit quelquefois *Six* pour Sixième. *Charles six. Urbain six. Le six du mois. Le six de sa maladie,* pour dire, Le sixième jour. *Elle est dans son six,* pour, Dans le sixième mois de sa grossesse.

SIXAIN. s. masc. (X se prononce comme Z.) Petite pièce de Poésie, composée de six vers. *Un tel a mis plusieurs maximes de morale en sixains*. •Il signifie aussi, Un paquet de six jeux de cartes. *Trois sixains de cartes entières, de cartes de piquet, d'hombre, etc.*

SIXIÈME. adj. des 2 g. (X se prononce comme Z.) Nombre d'ordre. *Le sixième rang. La sixième année. Le sixième jour*. •On dit absolument, *Le sixième de Janvier, le sixième de Mars, le sixième de sa maladie,* pour dire, Le sixième jour de ..... •On dit, *La sixième,* pour dire, La sixième classe d'un Collége, par laquelle on commence ordinairement le cours de ses études. *La sixième peut contenir trois cents écoliers*. Dans cet exemple, il signifie La salle. *Cet écolier est en sixième. Régent de sixième*. On dit aussi d'Un écolier qui est en cette classe, *C'est un sixième. Il a fait une faute de sixième*. Dans toutes ces phrases, il est substantif.**Sixième**, est aussi substantif masculin, et signifie La sixième partie d'un tout. *Il est héritier pour un sixième. Il a un sixième dans cette affaire*.**Sixième**, se dit encore au jeu de cartes, d'Une suite de six cartes de même couleur; et alors il est subst, féminin. *Une sixième de Roi. Une sixième major*.

SIXIÈMEMENT. adv. En sixième lieu. *Cinquièmement, sixièmement*.

SIXTE. s. fém. Terme de Musique. Intervalle de six sons de la gamme. *Sixte majeure. Sixte mineure*.

SLOOP, ou **SLOUPE**. s. m. Terme de Marine pris de l'Anglois. Il se dit des chaloupes, corvettes, de tout ce qui est au−dessous de vingt canons.

SMILLE. s. fém. Terme de Maçon. Marteau avec lequel on pique le moellon ou le grès.

SMILLER.v. a. Piquer du moellon ou du grès avec la smille.

Smillé, ée. participe.

SOBRE. adject. des 2 g. Tempérant dans le boire et dans le manger. Il est opposé à Gourmand et à ivrogne. *C'est un homme fort sobre. Sobre dans ses repas*. Quoiqu'il se dise particulièrement des personnes,

on dit, que *Quelqu'un a fait un repas sobre*, pour dire, qu'Il a fait un repas où il a peu bu et peu mangé. •On dit figurément, qu'*Un homme est sobre en paroles, sobre à parler*, pour dire, qu'Il parle peu, qu'il parle avec retenue. •On le dit par extension, pour Les ornemens, soit d'Architecture, soit du style. *En fait d'ornemens, il faut être sobre*.

SOBREMENT. adv. D'une manière sobre. *Il vit sobrement. Il mangesobrement*. •On dit figurément, *Parler sobrement*, pour dire, Parler peu, parler avec circonspection, avec retenue. *Il faut toujours parler sobrement des objets de la Foi. Il en parle sobrement*. •On dit aussi figurément, qu'*Il faut user sobrement de quelque chose*, pour dire, En user avec discrétion, avec retenue. *Ce mot est bon, cette phrase est reçue, mais il faut l'employer sobrement. Ce remède est bon, mais il faut en user sobrement. Usez sobrement du pouvoir qu'on vous a confié*.

SOBRIÉTÉ. s. f. Tempérance dans le boire et dans le manger. *Grande sobriété. La sobriété est utile à la santé*. •On dit figurém. d'après Saint−Paul, qu'*Il faut être sage avec sobriété*, pour dire, qu'Il faut garder une certaine modération, même dans les meilleures choses, de peur de les outrer.

SOBRIQUET. s. mas. Sorte de surnom, qui le plus souvent se donne à une personne par dérision, et qui est fondé sur quelque défaut personnel, ou sur quelque singularité. *Sobriquet offensant, injurieux, plaisant, ridicule. Donner un sobriquet. Il y a des sobriquets qui sont devenus les surnoms de certaines familles illustres*.

SOC. s. m. Instrument de fer, qui fait partie d'une charrue, et qui sert à fendre et à renverser la terre. *Le bec d'un soc. L'oreille du soc. Ce soc est usé. Il faut reforger le coutre et le soc. Ces terres étoient en friche, c'étoient des landes, jamais le soc n'y avoit passé, n'y étoit entré*.

SOCIABILITÉ. s. fém. Aptitude à vivre en société. *La sociabilité est un caractère propre à l'espèce humaine, mais non pas à elle seule. On remarque dans certaines espèces d'animaux une sorte de sociabilité.*

SOCIABLE. adj. des 2 g. Qui est naturellement porté à chercher la société, qui est né propre à vivre en société. *L'homme est un animal sociable. Il y a des Nations plus sociables les unes que les autres*. •Il signifie aussi, Avec qui il est aisé de vivre, qui est d'un bon commerce. *C'est un homme sociable. Je le verrois quelquefois, s'il étoit sociable. Une humeur, un esprit sociable. C'est un bourru, un fantasque, il n'y a pas d'homme moins sociable. Uncaractère sociable. Des moeurs, des manières sociables*.

SOCIABLEMENT. adverbe. D'une manière sociable. *Il s'est conduit assez sociablement*. Ce mot est plutôt admissible qu'usité.

SOCIAL, ALE. adjectif. Qui concerne la société. *Les vertus, les qualités sociales*. •On désigne dans l'Histoire Romaine par le nom de *Guerre sociale*, La guerre que les peuples de l'Italie alliés de Rome, firent à la République du temps de Marius et de Sylla.

SOCIÉTÉ. s. f. Assemblage d'hommes qui sont unis par la nature ou par des lois; commerce que les hommes ont naturellement les uns avec les autres. *L'homme est né pour la société. Les hommes se défendent, se maintiennent par la société. La société naturelle. La société civile. Troubler la société. Il mérite d'être banni de la société civile*.**Société**. Compagnie, union de plusieurs personnes jointes pour quelque intérêt, ou pour quelque affaire, et à certaines conditions. *Une société de Traitans, de Marchands. Cette société est riche et puissante. Entrer en société. Contrat de société. La société est rompue de droit par la mort de l'un des*

associés. L'acte de société. Faire société, se mettre en société, être en société au jeu. Un billet de société dans une Loterie. •On appelle *Société littéraire,* L'association de plusieurs personnes qui se réunissent pour cultiver les Lettres. *Il est de plusieurs Sociétés littéraires de l'Europe*. •Il se dit d'Une association passagère. *Ouvrage exécuté par une Société de Gens de Lettres*. •On dit d'Une société où tous les avantages sont pour un seul aux dépens des autres associés, que *C'est une Société léonine*.**Société**, se dit aussi d'Une compagnie de gens qui s'assemblent pour vivre selon les règles d'un institut religieux, ou pour conférer ensemble sur certaines sciences. *La Société des Jésuites. La Société royale de Montpellier, de Londres, de Médecine*. •Il se prend encore pour Une compagnie de gens qui s'assemblent ordinairement pour des parties de plaisir. *Société agréable, choisie. C'est un homme de bonne compagnie, il faut l'admettre dans notre société. Il le faut bannir de notre société. Vivre dans plusieurs spciétés, dans les sociétés choisies*. •Il se dit Des personnes avec qui l'on vit. *Cette personne est de ma société. Je ne voudrois pas faire ma société de cette personne*.

SOCIÉTÉS POPULAIRES. subst. féminin plur. Réunions de Citoyens pour s'occuper de questions politiques; elles avoient leur organisation propre, un Président, des Secréiaires, des conditions d'admission et d'éligibilité, etc. La Constitution de 1795 a déclaré inconstitutionnelles les associations de cette nature.

SOCINIANISME. s. m. Hérésie des Partisans de Socin, qui rejettent tous les mystères de la Religion, et singulièrement la Divinité de **Jésus−Christ**. On les appelle *Sociniens*.

SOCLE. s. m. Terme d'Architecture. Membre carré plus large que haut, et qui sert de base à toutes décorations d'Architecture et d'Édifices. •Il se dit d'Une sorte de petit piédestal, sur lequel on pose des bustes, des vases. *Socle de bois. Socle de marbre*.

SOCQUE. s. m. Chaussure de bois, haute de trois ou quatre pouces, que portent certains Religieux. •On appelle aussi *Socque,* Une chaussure basse, dont les anciens Comédiens se servoient dans les pièces comiques; et il est opposé à *Cothurne,* qui étoit une chaussure haute, dont ces Acteurs se servoient dans les Tragédies. Aujourd'hui on le dit au figuré, pour opposer la Comédie à la Tragédie.

SODOMIE. s. fémin. Péché contre nature.

SODOMITE. s. m. Celui qui est coupable de sodomie.

SOEUR. s. f. Terme relatif. Fille née de même père et de même mère que la personne de qui elle est soeur, ou née de l'un des deux seulement. *Soeur aînée. Soeur cadette. Elles sont soeurs. Le frère et la soeur*. •On appelle *Soeurs jumelles,* Celles qui sont nées d'un même accouchement. •On appelle *Soeurs de père et de mère,* ou *Soeurs germaines,* Celles qui sont nées de même père et de même mère; *Soeurs de père,* ou *Soeurs consanguines,* Celles qui ne sont soeurs que du côté paternel; *Soeurs de mère,* ou *Soeurs utérines,* Celles qui ne sont soeurs que du côté maternel. *Soeur germaine, soeur consanguine,* et *soeur utérine,* se disent plus ordinairement en Jurisprudence. •Dans le style familier, on appelle *Demi−soeurs,* Celles qui ne sont soeurs que de père ou de mère. •On appelle *Soeur naturelle, soeur bâtarde,* Celle qui est née de même père ou de même mère, mais hors du mariage. •On appelle *Soeur de lait,* La fille de la nourrice, par rapport au nourrisson qui a sucé le même lait, Et il se dit par extension Des autres filles que la nourrice a nourries. *Elles sont soeurs de lait. C'est ma soeur de lait*. •Les Rois et les Reines de la Chrétienté se traitent de *Frères* et de *Soeurs,* en s'écrivant les uns aux autres. •On dit figurément, que *La Poésie et la Peinture sont soeurs*. •Les Poëtes appellent Les Muses, *Les neuf Soeurs*.**Soeur**, est aussi Un nom que toute Religieuse prend dans les actes publics, et que les Religieuses qui ne sont point dans les charges, ou qui n'ont point encore atteint un certain âge, se donnent entre elles, et qu'on leur donne aussi ordinairement. *Soeur Marie de l'Incarnation.*

Soeur Thérèse. On appelle *Soeurs laies,* et plus ordinairement, *Soeurs converses,* Les Religieuses qui ne sont point du Choeur.**Soeur**, est encore Un nom que l'ou donne à certaines filles qui vivent en communauté, sans être Religieuses. *Les Soeurs de la Charité. Les Soeurs Grises.*

SOFA, ou **SOPHA**. s. mas. Terme emprunté de la Langue Turque. Espèce d'estrade fort élevée, et couverte d'un tapis. *Le Grand Visir donne ses audiences sur un sofa. Quand le Grand Visir reçoit des Ambassadeurs, on met leur siége sur le sofa;* et c'est ce qu'on appelle *Les honneurs du sofa*. •On appelle aussi *Sofa,* Une espèce de lit de repos à trois dossiers, dont on se sert comme de siége. On confond souvent les Canapés avec les Sofas.

SOFFITE. s. f. Terme d'Architecture, qui se dit d'Un plafond ou lambris de menuiserie formé de poutres croisées, de corniches volantes avec des compartimens et des renfoncemens enrichis de peintures et de sculptures. On en voit au Louvre et dans d'autres Palais.

SOFI, ou **SOPHI**. substant. masc. Nom que les Occidentaux donnent au Roi de Perse.

SOI. Pronom de la troisième personne. Substantif des deux genres, et seulement du nombre singulier. Quand il s'emploie absolument, il ne se met qu'avec une préposition, et dans des phrases où il y a un pronom indéfini, ou exprimé, ou sous−entendu. *On doit parler rarement de soi. Chacun travaille pour soi. Quiconque rapporte tout à soi, n'a pas beaucoup d'amis. Prendre garde à soi. Ne vivre que pour soi. Prendre sur soi l'événement d'une affaire*. •On dit, *Être à soi,* pour dire, Ne dépendre de rien, de personne, être maître de son loisir. *On n'est point à soi quand on prend beaucoup d'engagemens. Quand on est au service de quelqu'un on n'est plus à soi. Qu'il est fâcheux de ne pouvoir être à soi un quart−d'heure dans toute une matinée!* •On dit aussi, *N'être pas à soi,* en parlant d'Une personne qui a perdu le sens. *Dans l'ivresse, dans le délire, ou n'est plus à soi.*

De soi, signifie quelquefois, De sa naturè. *De soi le vice est odieux.*

En soi, signifie aussi, Dans sa nature. *La vertu est aimable en soi*. •On dit aussi, *Rentrer en soi,* pour dire, Faire des réflexions plus sérieuses, plus sages; et *Revenir à soi,* pour dire, Reprendre ses esprits, et figurément, Reprendre son bon sens, son sang−froid. •*Prendre sur soi*. Voyez Prendre.**Chéz soi**, veut dire, Dans sa maison. *Rentrer chez soi*. On dit aussi, *Vivre chez soi,* pour dire, Vivre sans liaison au dehors. •On dit familièrement, *Avoir un chez soi,* pour dire, Avoir une habitation en propre.**À part soi**, c'est−à−dire, En son particulier, sans communication avec les autres. *Il faisoit cette réflexion à part soi*. Il est familier.**Sur soi**, signifie quelquefois, Sur son corps, sur sa personne. *La santé demande qu'on soit propre sur soi*. •On dit, *Être soi. Il faut être soi−même,* pour dire, Il faut garder son propre caractère, ne pas prendre celui d'un autre.**Soi**, joint à *Même* par −, ne signifie rien de plus que *Soi* mis absolument; mais il signifie d'une manière plus expressive, et n'a pas toujours besoin d'être accompagné d'une préposition. *Il faut conduire ses affaires soi−même. Rentrer en soi−même. Cela parle desoimême*.**Quant−à−soi**, se dit substantivement dans cette phrase, *Garder son quant−à−soi, se tenir sur son quant−à−soi,* pour dire, Prendre un air fier et réservé. Il est familier.**Soi−disant**. Terme de Palais, qu'on emploie quand on ne veut pas reconnoître la qualité que prend quelqu'un. *Un tel soi−disant héritier, soi−disant légataire, etc.* •Il se dit aussi par raillerie ou par mépris. *Un tel soi−disant Docteur, soidisant Gentilhomme.*

SOIE. s. f. Fil produit par une espèce de ver, que pour cette raison l'on appelle Ver à soie. *Soie blanche. Soie aurore. Soie bleue. Soie écrue. Soie cuite. Soie apprêtée. Soie de Messine. Soie de Perse. Soie de la Chine. Soie torse. Soie de Grenade. Soie plate. Filer de la soie. Dévider de la soie. Un écheveau de soie. Des balles de soie. Des étoffes de soie. Coton de soie. Des bas de soie*. •On dit en Poésie, *Des jours filés d'or et de*

soie, pour dire, Le cours d'une vie heureuse et brillante.

SOIE. s. f. Il se dit Du poil long et rude de certains animaux. *Des soies de cochon. Des soies de sanglier*. •Il se dit au pluriel par extension, Du poil doux et long d'un barbet, d'un épagneul, d'un bichon. *Cet épagneul, ce bichon a de belles soies, de fort belles soies*.

SOIE. substant. féminin. La partie du fer d'une épée et d'un coeau, qui entre dans la poignée, dans le manche, *La soie d'une épée. Là soie d'un sabre. La soie de ce sabre est trop foible*.

SOIE−D'ORIENT. s. f. Plante qui produit des gousses où il y a une espèce de soie.

SOIERIE. s. f. coll. (Pron. *Soêrie*.) Toutes sortes de marchandises de soie. *Les soieries du Levant. Les soieries de Messine. C'est un homme qui se connoit en soierie*.**Soierie**, se dit aussi d'Une fabrique de soie, de la manière de préparer la soie, et du lieu où on la prepare. *Eta lir une soierie*.

SOIF. s. f. (F se prononce même devant les consonnes.) Altération; désir, envie, besoin de boire. *Grande soif. Soif brûlante, ardente, cruelle, pressante. Avoir soif. Brûler de soif. Mourir de soif. Enràger de soif. Étancher sa soif. Éteindre sa soif. Ne boire qu'à sa soif. Boire sans soif. Cela fait passer la soif. Cela ne fait qu'irriter la soif. Je n'ai ni faim ni soif*. •On dit figurément et proverbialem. qu'*On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif*, pour dire, qu'On ne sauroit obliger une personne à faire ce qu'elle n'a pas envie de faire. •On dit figurément et proverbialem. De deux personnes qui n'ont point de bien, et qui se marient l'une avec l'autre, *C'est la faim qui épouse la soif*. On dit aussi De deux époux sans bien, *C'est la faim et la soif*. •On dit figurément et proverbialem. *Garder une poire pour la soif*, pour dire, Garder quelque argent, quelques effets, quelques provisions, pour s'en servir au besoin.**Soif**, signifie figurément, Désir immodéré. *Soif de biens, d'honneurs, de gloire, de vengeance, etc. Soif de régner. On ne peut éteindre la soif des grandeurs. Brûler de la soif des grandeurs, des richesses, des honneurs*. •Il est dit dans l'Évangile, *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la Justice*.

SOIGNER. v. a. Traiter avec beaucoup de soin. *On l'a bien soigné. Il a été bien soigné durant sa maladie. Les orangers sont des arbres qui veulent être soignés. Soigner des enfans*, C'est avoir soin qu'ils soient propres, bien entretenus, etc. *Soigner son style, sesaffaires*. •Il est aussi neutre, et signifie, Avoir soin, veiller à quelque chose. *Vous soignerez à cela. Qui soignera à votre ménage durant votre absence?* Il vieillit en ce sens, et n'est plus d'usage que parmi le peuple.

Soigné, ée. participe.

SOIGNEUSEMENT. adverbe. Avec soin, avec attention, avec exactitude. *J'ai examiné soigneusement cette affaire, ce livre. Travaillez−y soigneusement*

SOIGNEUX, EUSE. adj. Qui fait avec soin, avec attention ce qu'il fait. Qui prend beaucoup de soin de quelque chose. *C'est un homme fort soigneux. Il faut être plus soigneux. Il est soigneux de son honneur, de sa réputation, de conserver sa réputation, d'obliger ses amis. Cette femme est soigneuse de sa réputation. Ce domestique est peu soigneux*.

SOIN. s. mas. Application d'esprit à taire quelque chose. *Grand soin. P de soin. Soin particulier. Avoir soin, le soin de quelque affaire. Cet ouvrage n'est pas travaillé avec assez de soin. Prenez soin, le soin de*

cela, je vous en laisse le soin. Je m'en fie à vos soins. J'y donnerai, j'y apporterai tous mes soins. Ce n'est pas manque de soin. Cet homme est négligent, il n'a soin de rien. Cela demande du soin, des soins. Il y a mis tous ses soins. Les soins du ménage, ce qui se dit particulièrement Des détails du ménage, et de l'attention qu'ils demandent. *Avoir des soins empressés, des soins flatteurs, des soins officieux*. •On dit, *Avoir soin de quelqu'un,* pour dire, Pourvoir à ses besoins, à ses nécessités, à sa fortune. •On dit, *Rendre des soins à quelqu'un,* pour dire, Le voir avec assiduité, et lui faire sa cour; et, *En être aux petits soins avec quelqu'un,* pour dire, Avoir pour lui des attentions recherchées, lui marquer des attentions délicates, se montrer officieux, empressé à lui épargner les moindres peines.**Soin**, signifie aussi, Inquiétude, peine d'esprit, soui. *La vie des Grands est pleine de soins. L'ambition cause bien des soins*.

SOIR. subst. mas. La dernière partie du jour, les dernières heures du jour. *Il travaille depuis le matin jusqu'au soir. Il prie Dieu soir et matin. Il se retire dès quatre heures du soir. J'irai chez vous demain matin ou demain au soir. Il se promène tous les soirs. Nous nous verrons un de ces soirs à la promenade. Vers le soir. Sur le soir. Du matin au soir. Du soir au matin. Un beau soir d'été.*

SOIRÉE. subst. fém. L'espace de temps qui est depuis le déclin du jour jusqu'à ce qu'on se couche. *Une belle soirée. Une agréable soirée. En hiver, les soirées sont longues. Passer la soirée au jeu, etc.*

SOIT. conjonction alternative. *Soit qu'il le fasse, soit qu'il ne le fasse pas*. Quelquefois au lieu de répéter *Soit,* on met *Ou. Soit qu'il le fasse, ou qu'il ne le fasse pas*.

SOIT. Façon de parler elliptique, pour dire, Que cela soit, je le veux bien. *Vous le voulez: soit.*

SOIXANTAINE. subst. fém. coll. Nombre de soixante ou environ. (X se prononce comme deux S dans ce mot et dans les mots suivans.) *Une soixantaine de personnes. Une soixantaine d'années*. •On dit familièrement *La soixantaine,* pour dire, Soixante ans accomplis. *Il a sa soixantaine bien comptée*.

SOIXANTE. adjectif numéral des 2 g. Nombre compose de six dixaines. *Soixante hommes. Soixante pistoles. Soixante et un. Soixante − deux*.

SOIXANTER. v. n. Terme de jeu de Piquet. Compter soixante ayant que l'adversaire ait rien compté. *Le point, une quinte basse, et quelques mauvaises tiercrs, l'ont fait soixanter*.

SOIXANTIÈME. adj. des 2 genres. Nombre d'ordre. *Soixantième chapitre. Il est dans sa soix antième année*. •Il est quelquefois substantif, et signifie, La soixantième partie d'un tout. *Il a un soixantième dans cette affaire−là. Il n'y a qu'un soixantième*.

SOL. *Voy*. **Sou**.

SOL. subst. mas. Terroir considéré suivant sa qualité. *Ce sol est propre pour la vigne. Quand on veut faire un jardin, il faut considérer le sol. Un sol aride. Un sol favorable*. •Dans une mine, on nomme *Sol* ou *Muraille,* La partie de la roche sur laquelle une mine ou un filon est appuyé. •En Jurisprudence, *Sol* se dit Du fonds. *Qui est maître du sol, est maître d'élever sa maison tant qu'il veut. Il ne faut pas bâtir sur le sol d'autrui*.

SOL. subst. mas. Note de Musique, qui est la cinquième de la gamme. *Il a pris un* sol *pour un* fa. *La clef de* sol. *Le ton de* sol.

SOLACIER. v. a. Consoler, soulager. Il est vieux. On le fait personnel: *Se solacier,* au sens De se divertir. Il ne sert que dans le style appellé *Marotique,* où l'on imite le vieux langage.

SOLAIRE. adj. des 2. g. Appartenant au soleil. *Les rayons solaires. L'année solaire. Cadran solaire*. •Il se dit d'Un beau visage brillant de santé. *Une physionomie solaire*.

SOLANDRE. substant. fémin. Maladie qui est la même que l'on appelle *Malandre,* et qui survient au pli du genou du cheval. Celle−ci affecte le pli des jarrets.

SOLANUM, subst. mas. **DULCAMARA**, ou **DOUCE−AMÈRE**. subst. fém. Plante qui pousse des sarmens longs de deux ou trois pieds. Elle est fébrifuge et propre aux maladies de la poitrine. On lui attribue plusieurs autres vertus. Son suc efface les taches du visage. On donne aussi le nom de *Solanum* à toutes les Morelles. *Voyez* Morelle.

SOLBATU, UE. adj. Terme de Maréchalerie, qui se dit d'Un cheval dont la sole a été foulée ou meurtrie.

SOLBATURE. subst. fém. Maladie d'un cheval solbatu.

SOLDANELLE. subst. fém. Plante qui croit sur les bords de la Méditerranée, et qui étant macérée dans le vinaigre, purge puissamment par bas les sérosités.

SOLDAT. s. m. Homme de guerre soudoyé. *Lever, enroler, licencier, congédier des soldats. Vieux soldat*. Il se dit plus ordinairement De celui qui est dans le dernier degré de la milice, par opposition à celui qui est Officier. *Un simple soldat. L'Officier doit contenir le soldat et réprimer sa licence. Il faut punir le soldat à propos. Ce Capitaine est le père de ses soldats*. •Il se dit plus particulièrement Du Fantassin, par opposition au Cavalier. *L'un des deux frères étoit soldat,* Servoit dans l'infanterie; *l'autre étoitcavalier*. •Il se dit en général De la profession militaire. *La franchise d'un soldat. Les Chefs même s'honorent du nom de soldat. Un Roi disoit qu'il avoit l'honneur d'être le plus ancien soldat de son Royaume*. •On dit, qu'*Un homme est soldat,* pour louer sa valeur. On dit, qu'*Il n'est que soldat,* qu'*Il s'est conduit plutôten soldat qu'en Capitaine,* pour dire, qu'Il n'a que de la bravoure. •On dit aussi, *Il a porté à la Cour les moeurs d'un soldat. Il parle plutôt en soldat qu'en politique,* pour dire, qu'Il ne montre pas les qualités du courtisan et du politique. Il se prend quelquefois adjectivement, comme en cette phrase: *Il a l'air soldat*.

SOLDATESQUE. subst. fém. coll. Les simples soldats. *La Bourgeoisie étoit exposée aux insultes de la soldatesque. Aucun Officier n'entra dans le complot, il n'y eut que la simple soldatesque. La soldatesque s'est révoltée contre les Officiers*.**Soldatesque**, est quelquefois adjectif. *Des moeurs soldatesques. Une dispute soldatesque.*

SOLDE. subst. fém. La paye qu'on donne à ceux qui portent les armes pour le service d'un Prince, d'un État. *Payer la solde. Ce Prince a tant de mille hommes à sa solde. Les troupes étrangères qui étoient à la solde du Roi. Il tire double solde. Prendre à sa solde*.**Solde**, signifie aussi, Le paiement qui se fait pour demeurer quitte d'un reste de compte. *Pour solde. Pour solde de tout compte*. En ce sens *Solde* est masc.

SOLDER.v. act. Terme de Pratique et de Commerce, qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Solder un compte,* pour dire, Clorre un compte, en payer le reliquat.

Soldé, ée. participe.

SOLE. subst. fém. Certaine étendue de champ, sur laquelle on sème successivement par années, des bles, puis des menus grains, et qu'on laisse en jachère la troisième année. *On divise ordinairement une terre en trois soles. Il y a à cette Ferme−là quatre−vingt−dix arpens en tout, c'est trente arpens par sole. Les soles de cette Ferme ne sont pas égales. La sole de froment est plus forte cette année qu'à l'ordinaire*.

SOLE. substant. fém. Le dessous du pied d'un cheval, d'un mulet, d'un âne, d'un cerf, etc. *Ce cheval a la sole entamée, la sole fort tendre*.

SOLE. subst. fém. Poisson de mer, qui est plat et de figure approchante de l'ovale. *Grande sole. Petite sole. Soles frites. Soles en ragoût*.

SOLÉCISME. substant. mas. Faute grossière contre la syntaxe. *Faire un solécisme. Il y a un solécisme dans cette phrase*.

SOLEIL. substant. mas. L'astre qui produit la lumière du jour. *La lumière du soleil. Éclipse de soleil. Le cours du soleil. Le mouvement du soleil autour de son axe. Le disque du soleil. Le soleil levant. Le soleil couchant. Le lever, le coucher du soleil. Lés douze maisons du soleil. Le soleil est dans un tel signe du Zodiaque. Le soleil en son midi, en plein midi, en son apogée, en son périgée. Le soleil s'est montré, s'est caché. Regarder le soleil fixement. Exposer au soleil. Le soleil lui donnoit à plomb sur la tête. Ne vous tenez pas au soleil. Le soleil darde ses rayons. Le soleil s'obscurcit. Se chaùffer au soleil. A l'abri du soleil. Cadran au soleil Ces peuples adoroient le soleil. Hâlé du soleil. Il s'est hâlé au soleil. Sa montre va comme le soleil*. •On dit, *Le soleil se lève bien* ou *mal, se couche bien* ou *mal,* pour dire, qu'Il se couche ou se lève d'une manière qui paroît avantageuse, ou d'une manière qui annonce un mauvais temps. •On dit, *Il fait déjà grand soleil, il fait encore grand soleil,* pour dire, Il est déjà grand jour, il est encore grand jour; *Le soleil est encore bien haut,* pour dire, Le coucher du soleil est encore loin; *Il fait trop de soleil,* pour dire, Le soleil est trop ardent; et, *Marcher entre deux soleils,* pour dire, Marcher entre le lever et le coucher du soleil. *Par les Ordonnances, l'argent du Roi ne se voiture qu'entre deux soleils*. •On appelle *Coup de soleil,* L'impression violente et quelquefois mortelle, que le soleil fait en certaines circonstances sur ceux qui s'y trouvent exposés. *Il est mort d'un coup de soleil*. •Autrefois dans les combats singuliers, les Juges du camp *Partageoient le soleil entre les combattans,* c'est − àdire, qu'Ils plaçoient les combattans de telle sorte, que le soleil n'incommodoit pas plus l'un que l'autre. •On dit figurément, *Adorer le soleil levant,* pour dire, S'attacher, faire sa cour au pouvoir ou au crédit naissant. •On dit en Poésie, *Le char du soleil; les chevaux du soleil*. •On dit proverbialement, *Le soleil luit pour tout le monde*. •En tèrmes d'Alchimie, *Soleil* signifie L'or. •On appelle *Soleil,* Un cercle d'or ou d'argent garni de rayons, dans lequel est enchâssé un double cristal, destiné à renfermer l'Hostie consacrée, et qui est posé sur un pied ordinairement du même métal. *Il a fait présent à cette Église d'un magnifique Soleil*.

SOLEIL. subst. mas. Grande fleur jaune à haute tige, autrement dite, *Tournesol,* ou *Hébiotrope*.

SOLEN. subst. mas. (Pron. *Solén*.) Coquillage qui a la forme d'un étui. En Chirurgie, Boîte ronde pour maintenir dans sa situation un membre qu'on a remis à sa place.

SOLENNEL, ELLE. adj. (On prononce toujours *Solanel*, et on fait l'*a* bref; ce qui s'observe de même dans les dérivés.) Plusieurs écrivent *Solemnel*, et de même dans les dérivés. Accompagné de cérémonies publiques et extraordinaires de Religion. *Fête solennelle. Jour solennel. Procession solennelle. Pâques, la Pentecôte, etc. sont des Fêtes solennelles. Messe solennelle. Obsèques solennelles. On lui a fait un service solennel dans une telle Église*. •Il signifie aussi, Célèbre, pompeux, avec cérémonie. *Audience solennelle. Entrée solennelle. Jeux solennels*. •Il signifie aussi, Authentique, revêtu de toutes les formes, accompagné des formalités requises. *Acte solennel. Testament solennel. Arrêt solennel. Déclaration solennelle*. •On dit, *Faire un Voeu solennel, prononcer des voeux solennels*. Voyez Voeu.

SOLENNELLEMENT. adv. D'une manière solennelle. *Ce mariage a été fait solennellement. La paix a été jurée, publiee solennellement*.

SOLENNISATION. subst. féminin. Action par laquelle on solennise. *La solennisation d'une Fête. On a fait de grands préparatifs pour la solennisation de cette Fête*.

SOLENNISER.v. a. Célébrer avec cérémonie. *Solenniser une Fête. C'est un jour de réjouissance, il le faut solenniser. Solenniser la naissance d'un Prince*.

Solennisé, ée. participe.

SOLENNITÉ. subsant. fém. Cérémonie publique qui rend une chose solennelle. *La solennité d'une Fête. La solennité du jour. La solennité de Pâques. Solennité d'un mariage. Il fut reçu avec solennité. La solennité des noces*. •Il se dit aussi Des formalités qui rendent un acte solennel, authentique. *Solennité d'un testament*.

SOLFÉGE. sub. masc. Assemblage des notes de musique, et aussi l'étude de cet assemblage, et une composition musicale pour y exercer. *Posséder le solfége. S'exercer au solfége. Cet Auteur a composé d'excellens solféges*.

SOLFIER.v. a. Chanter nn air, en appelant, en'prononçant les notes. *Solfier un air. Il solfie déjà tout couramment*.

Solfié, ée. participe.

SOLIDAIRE. adj. des 2 g. Terme de Pratique. Qui rend plusieurs coobligés cautions les uns pour les autres. *Cette obligation est solidaire. Avoir action solidaire contre quelqu'un*. •On le dit aussi Des personnes. *Il est solidaire*, pour dire, Il est obligé solidairement.

SOLIDAIREMENT. adv. Terme de Pratique. D'une manière solidaire, tous ensemble, et un seul pour tous. *Ils sont obligés solidairement*.

SOLIDARITÉ. subst. fém. Terme de Pratique. Qualité de solidaire. *Je ne veux point partager la solidarité avec cet homme*. Voyez plus bas Solidité.

SOLIDE. adj. des 2 g. Qui a de la consistance, et dont les parties demeurent naturellement dans la même situation. Il est opposé à Fluide. *Les corps solides, les corps fluides. Les parties solides du corps humain*. •Il signifie aussi, Qui a une fermeté capable de résister au choc des corps et à l'injure du temps. En ce sens, il est opposé à Fragile et à Peu durable. *Cela n'est guère solide; si vous le laissez tomber, vous le casserez. Un bâtiment solide. Bâtir sur des fondemens solides. Cet édifice est beau, mais il n'est pas solide*. •On appelle *Alimens solides,* Les alimens qui ont de la consistance. *On l'a mis aux bouillons, on lui a interdit toute sorte de nourriture solide, toute sorte de viandes solides. Il se porte mieux, il commence à prendre des alimens solides*.**Solide**, se prend aussi substantivement, et se dit d'Un corps ferme et qui a de la consistance. *Il faut creuser jusqu'au solide avant que de faire les fondations d'un bâtiment. Bâtir sur le solide*.**Solide**, en termes de Mathématique, signifie, Le corps considéré comme ayant les trois dimensions, longueur, largeur et profondeur. En ce sens, il est opposé à Ligne et à Superficie, et il se prend aussi substantivement. *La Géométrie mesure les solides*.**Solide**, signifie figurément, Qui est réel, qui est effectif, durable. En ce sens, il est opposé à Vain, chimérique, frivole, de peu de durée. *Les biens−fonds sont des biens solides. Un principe solide. Vous ne me promettez que des chimères, je veux quelque chose de solide. Je ne vois rien de solide en tout ce que vous me proposez. Doctrine solide. Raison solide. Piété solide. Dévotion solide. C'est un homme solide à qui on se peut fier. Ce n'est pas un esprit frivole, c'est un esprit solide. Un jugement solide. Une amitié solide. Un établissement solide*. •Il se prend aussi substantivement en ce sens. *Chercher le solide. Aller au solide. C'est là le solide*.

SOLIDEMENT. adv. D'une manière solide. *Bâtir solidement. Établir solidement sa fortune. Penser, raisonnersolidement*.

SOLIDITÉ. subst. fém. Qualité de ce qui est solide. *La solidité des corps. La solidité d'un bâtiment. La solidité d'un discours, d'un raisonnement. Ce discours a du brillant, mais il n'a point de solidité*.**Solidité**, ou **Solidarité**, signifie en termes de Pratique, Engagement par lequel plusieurs personnes s'obligent les unes pour les autres, et chacune pour toutes, s'il est nécessaire. *Ce contrat, cette obligation porte solidité. Quand une Ville, un Bourg, une Communauté sont obligés, la solidité tombe sur chacun des habitans*. On dit communément *Solidarité*.

SOLILOQUE. subs. mas. Discours d'un homme qui s'entretient avec luimême. Il ne s'emploie guère qu'en cette phrase, *Les Soliloques de Saint Augustin*. Dans les Pièces de Théâtre, on dit, *Monologue*.

SOLINS. subst. masc. pl. En termes d'Architecture, Les intervalles entre les solives; le plâtre qu'on met sur la pontre pour séparer les solives. Enduit de plâtre le long d'un pignon, pour y joindre et retenir les premières tuiles.

SOLIPÈDE. adject. des 2 genres. Il se dit Des animaux qui n'ont qu'une corne à chaque pied. *Le cheval, l'âne, le mulet, lezèbre, sont des animauxsolipèdes*.

SOLITAIRE. adj. des 2 genres. Qui est seul, qui aime à vivre dans la solitude, à ètre seul, qui fuit le monde. *Homme solitaire. Femme solitaire. Vous êtes bien solitaire aujourd'hui. Il a l'humeur solitaire. Vie solitaire*. •Il se dit aussi Des lieux déserts, des lieux retirés du commerce du monde. *Ce lieu est fort solitaire. C'est un homme qui n'aime que les lieux solitaires*. •On appelle *Ver solitaire,* Un ver plat, fort long, blanc, articulé ou annelé, qui s'engendre seul de son es pèce dans les intestins.**Solitaire** est aussi substantif. *Un solitaire*. Il se dit principalement Des Anachorètes et des Moines qui vivent dans la solitude. *Les Solitaires d'Égypte, de la Thébaïde. C'est un pieux Solitaire*.**Solitaire**, est aussi le nom d'Un jeu qui se joue au moyen d'une petite table percée de trente−sept trous, et avec trente−six chevilles.**Solitaire**, en termes de Joaillerie, signifie Un diamant détaché, monté seul, sans entourage, sans accompagnement d'autres pierres fines. *Il a*

acheté un beau solitaire.

SOLITAIREMENT. adverb. D'une manière solitaire. *Il a toujours vécu solitairement. Il aime à vivre solitairement.*

SOLITUDE. subs. fém. État d'un homme qui est seul, qui est retiré du commerce du monde. *Il aime la solitude. Il ne sauroit souffrir la solitude. Troubler la solitude de quelqu'un. Soutenir, supporter la solitude.* •Il signifie aussi, Lieu éloigné du commerce, de la vue, de la fréquentation des hommes. *Affreuse solitude. Se retirer dans la solitude. Il y a des solitudes agréables. C'est une charmantesolitude.* En ce sens, on dit d'Un lieu qui cesse d'être fréquenté, qu'*Il est devenu une solitude,* que *c'est une solitude*.

SOLIVE. sub. fém. Pièce de charpente qui sert à former et à soutenir le plancher d'une chambre, d'une salle, etc. et qui porte sur les murs de la chambre, ou sur les poutres. *Solive de brin. Solive de sciage.*

SOLIVEAU. subst. mascul. Petite solive. On le confond quelquefois avec Solive.

SOLLICITATION. subs. f. Action de solliciter. *C'est à la sollicitation d'un de ses amis qu'il a fait telle chose. Il s'est rendu à mes sollicitations. Joseph résista aux sollicitations de la femme de Putiphar. Sollicitation forte, foible.* •Il signifie aussi, Le soin qu'on prend, les démarches, les diligences qu'on fait pour le succès d'une affaire. *Un tel est chargé de la sollicitation de toutes les affaires d'une telle Ville, d'un tel Chapitre. Il a employé bien du temps à la sollicitation de ses procès.* •Il signifie plus ordinairement, La recommandation qu'on fait à des Juges. *Puissante sollicitation. Forte, continuelle sollicitation. Malgré toutes ses sollicitations, il a perdu son procès. Quand on a de bons Juges, les sollicitations sont inutiles. Faire des sollicitations. J'ai passé toute la journée en sollicitations, à la sollicitation d'un procès.*

SOLLICITER. v. a. Inciter, exciter à faire quelque chose. *Qui est−ce qui vous a sollicité à cela? Solliciter à la révolte. Solliciter au mal, au péché. Solliciter quelqu'un à faire quelque chose, de faire quelque chose. Ils l'avoient sollicité d'entrer dans leur parti. Solliciter son Rapporteur, ses Juges.***Solliciter**, signifie aussi, Demander quelque chose fortement, avec instance. *Solliciter son paiement. Solliciter son congé. Solliciter la liberté, l'élargissement de son ami. Solliciter une grâce auprès du Roi, la faire solliciter par ses amis. Cette faveur a été bien sollicitée. Solliciter une audience.* •On dit, *Solliciter un procès, une affaire,* pour dire, Faire les démarches et les instances nécessaires pour arriver à la décision, pour obtenir un jugement, pour s'assurer un heureux succès. On dit aussi absolument: *Je viens de solliciter. Mes amis ont sollicité pour moi. Je suis las de solliciter.* •On dit, *Solliciter quelqu'un de son déshonneur,* pour, Lui proposer, exiger de lui quelque chose de déshonorant. •Cela se dit en plaisantant, d'Un avare. *Quand on lui emprunte, il croit qu'on le sollicite de son déshonneur.* **Sollicité, ée**. participe. *Une affaire bien sollicitée. Des Juges biensollicités.*

SOLLICITEUR. subs. masc. Celui qui est employé à solliciter les procès, les affaires d'autrui. *Un habile solliciteur. Un diligent solliciteur. Un solliciteur d'affaires. Solliciteur de procès.* •Il se dit aussi généralement De tous ceux qui sollicitent un procès, une affaire pour eux−mêmes ou pour leurs amis. *Je me rendrai votre solliciteur.* En ce sens, il se dit aussi au féminin. *Une solliciteuse pressante.*

SOLLICITUDE. subs. fém. Souci, soin affectueux. *La sollicitude pastorale. La sollicitude maternelle.* Saint Paul appelle *La sollicitude des Églises,* Le soin qu'il prenoit des Fidèles dispersés dans les différentes Églises. •On dit, qu'*On a soigné un malade avec sollicitude, avec une vraie, une tendre sollicitude.* Cela se dit aussi d'Une affaire. •On dit, en termes de l'Écriture, *Les sollicitudes du siècle,* pour dire, Les soins

des choses temporelles.

SOLO. subs. m. Terme de Musique emprunté de l'Italien. Il se dit Des endroits d'une pièce de Musique qu'un instrument doit jouer seul. *Ce violon a exécuté un beau solo; plusieurs solo*. •On appelle *Solo,* Une voiture à une seule place.

SOLSTICE. sub. mas. Terme d'Astronomie. Temps auquel le soleil est dans son plus grand éloignement de l'Équateur. *Solstice d'hiver. Solstice d'été. Entre les deux solstices*.

SOLSTICIAL, ALE. adj. Terme d'Astronomie. Qui a rapport aux solstices. *Hauteur solsticiale*.

SOLUBLE. adj. des 2 genres. Qui peut être résolu. *Ce problème n'est pas soluble*. •Il se dit aussi Des substances qui ont la propriété de se dissoudre dans un liquide. *Les sels sont solubles dans l'eau*.

SOLUTION. sub. fém. En Chimie, il signifie, L'action de se joindre à un liquide. Ce n'est point un synonyme de Dissolution, parce que par la *Solution,* les corps ne sont pas décomposés, au lieu que par la dissolution, ils le sont. *Un sel est en solution dans l'eau. Un métal est en dissolution dansl'eauforte*. •En termes de Chirurgie, on dit, *Solution de continuité*, pour dire, Division, séparation des parties. •En termes de Pratique, *Solution* s'emploie pour paiement. *Jusqu'à parfaite solution et paiement*.**Solution**, en langage didactique, est aussi dans l'usage de la société; il signifie Dénouement, éclaircissement parfait d'une difficulté. *Donnez la solution de cet argument, de cette difficulté. La solution est bonne, n'est pas bonne. Solution d'un problème*.

SOLVABILITÉ. s. f. Le pouvoir, les moyens de payer. *Doutez−vous de ma solvabilité?*

SOLVABLE. adj. des 2 genres. Qui a de quoi payer. *Il est solvable. Caution bonne et solvable*.

SOMATOLOGIE. sub. fém. Terme de Médecine. Traité des parties solides du corps humain. *La Somatologie renferme l'Ostéologie et la Myologie*.

SOMBRE. adj. des 2 genres. Qui est peu éclairé, qui reçoit peu de lumière. *Cette maison est bien sombre. Dans une forêt sombre. Un temps sombre*. •On dit, *Il fait sombre,* pour dire, Le temps est sombre; et qu'*Il fait sombre dans un appartement,* pour dire, qu'Un appartement est sombre, peu éclairé. •On appelle *Une lumière sombre,* Une lumière foible et qui éclaire mal; et *Couleurs sombres,* Les couleurs qui sont moins éclatantes que les autres, et qui tirent sur le brun.**Sombre**, se prend aussi quelquefois pour Obscur, ténébreux. *Cette nuit est bien sombre*. •On dit en Poésie, *Les Royaumes sombres, les rivages sombres,* pour dire, Les Enfers, selon la doctrine des Païens.**Sombre**, signifie figurément, Mélancolique, morne, taciturne, rêveur, chagrin. *Un esprit sombre. Une humeur sombre. Un visage sombre. Il a l'air bien sombre*.

SOMBRER. v. n. Terme de Marine, qui se dit d'Un vaisseau, lorsqu'étant sous voiles, il est renversé par un coup de vent qui le fait périr et couler bas. *Ce vaisseau sombra sous voiles*.

SOMMAIRE. adj. des 2 genr. Succinct, court, abrégé, qui expose un sujet en peu de paroles. *Traité sommaire. Réponse sommaire. Discours sommaire. Requête sommaire*. •En termes de Pratique, on appelle *Matière sommaire,* Une affaire provisoire, qui doit être jugée promptement et avec peu de formalités. •Il est aussi substantif, et signifie, Extrait, abrégé. *Le sommaire d'un livre, d'un discours. Faire un sommaire. Lire le*

sommaire des chapitres.

SOMMAIREMENT. adverb. D'une manière sommaire, brièvement, succinctement, en peu de mots, en abrégé. *Je vous rapporterai sommairement ce qui se passa en cette occasion, ce qui est contenu dans ce livre*.

SOMMATION. sub. fém. Action de sommer. *Sommation verbale. Sommation par écrit. Faire une sommation. Trois sommations. Les sommations requises et nécessaires. Réitérer les sommations. Cette Place s'est rendue à la premièresommation*. •Il signifie plus particulièrement, L'acte par écrit, contenant la sommation faite en Justice. *Voilà les trois sommations qui lui ont été faites. On lui a fait trois sommations*. •On appelle *Sommation respectueuse,* La sommation qu'un fils de 30 ans ou une fille majeure font à leur père et à leur mère, pour leur demander de consentir à leur mariage. *La sommation respectueuse met à couvert del'exhérédation*.

SOMMATION. sub. fém. Terme de Mathématique. Action de trouver la somme de plusieurs quantités. *La sommation des suites*.

SOMME. subst. f. Charge, fardeau que peut porter un cheval, un mulet, un âne, etc. *Somme de blé. Somme de vendange. Bête de somme. Cheval de somme*.

SOMME. sub. fémin. Une quantité d'argent. *Petite somme. Grosse somme. La somme de trois mille livres, etc. Ces trois sommes jointes ensemble font la somme de ... On lui donna une somme d'argent pour faire son voyage. Cette maison, cette terre lui a coûté des sommes immenses. Son mémoire se montoit à une somme exorbitante*. •On appelle *Somme totale,* La quantité qui résulte de plusieurs sommes jointes ensemble. On dit quelquefois, *Somme toute*. On dit aussi quelquefois *Somme totale,* De la somme de plusieurs quantités. *Somme totale, il en coûte tant*. Il se dit alors adverbialement. •On dit adverbialement, proverbialement et figurément, *Somme toute,* pour dire, Enfin, pour conclusion. *Somme toute, ce n'est pas un homme à qui vous deviez vous fier. Somme toute, qu'en sera−t−il? Hé bien, somme toute, qu'est−il arrivé?* On dit aussi, *En somme,* dans le même sens. *En somme, c'est un fort bon ami*.**Somme**, se dit De quelques ouvrages, de quelques livres qui traitent en abrégé de toutes les parties d'une science, d'une doctrine, etc. *La somme de Saint Thomas*.

SOMME. sub. mas. Repos de l'animal, causé par l'assoupissement naturel de tous les sens. Il ne se dit guère qu'en parlant De l'homme, et il est familier. *Un long somme. Un bon somme. Un léger somme. Je ne dormirai jamais de bon somme, que je ne sois venu à bout de cette affaire. À son premier somme. Il fait un somme*. •On dit familièrement, *Il a fait la nuit tout d'un somme,* pour dire, Il a dormi toute la nuit d'un sommeil non interrompu. On dit dans le même sens, *Il n'a fait qu'un somme toute la nuit*.

SOMMEIL. sub. mas. Il signifie la même chose que Somme; mais il a des usages différens: par exemple, on ne diroit pas, *Faire un sommeil,* comme on dit, *Faire un somme. Profond sommeil. Sommeil tranquille, doux, paisible, inquiet, fâcheux, interrompu. Long sommeil. Troubler, rompre, interrompre le sommeil d'une personne. Être enseveli dans le sommeil*. •On dit figurément, que *Le sommeil est le frère, est l'image de la mort*. •On dit figurément et poétiquement, *Les pavots du sommeil*.**Sommeil**, signifie aussi, Une grande envie de dormir. *Accablé, abattu de sommeil. Il n'en peut plus de sommeil. Avoir sommeil*.

SOMMEILLER. v. n. Dormir d'un sommeil léger, d'un sommeil imparfait. *Il n'avoit pu dormir depuis quinze jours, mais il a sommeillé cette nuit. Sommeiller à diverses reprises. Il commence à*

sommeiller. Je ne dormois pas tout−à−fait, je ne faisois que sommeiller. •On dit en Poésie, *Tout sommeille,* pour dire, Tout dort.
On dit figurément, *Sommeiller,* pour dire, Tomber dans quelque négligence. *Il n'y a guère d'Auteurs qui ne sommeillent quelquefois*.

SOMMELIER, IÈRE. sub. Celui, celle qui dans une Communauté, dans une maison, a en sa charge le linge, la vaisselle, le pain, le vin et les liqueurs. *Bon, fidèle sommelier*.

SOMMELLERIE. s. f. La charge, la fonction de sommelier. *Il entend bien la sommellerie*. •Il signifie aussi, Le lieu où le sommelier garde le linge, la vaisselle qu'il a en sa charge. *Manger dans la sommellerie*.

SOMMER. v. a. Signifier, déclarer à quelqu'un dans les formes établies, qu'il ait à faire telle ou telle chose, sinon qu'on l'y obligera. *Je l'ai sommé de payer, sommé de sortir de la maison qu'il tient de moi. On a sommé le Gouverneur de se rendre. Étant sommé et interpellé de dire son nom*. •On dit, *Sommer quelqu'un de sa parole,* pour dire, Lui demander qu'il tienne sa parole. •On dit, *Sommer une. Place,* pour dire, Sommer le Commandant de la rendre. *On envoya un trompette sommer la Place*.**Sommer**, en termes de Mathématique, signifie, Trouver la somme de plusieurs quantités algébriques ou numériques. *Sommer une suite.*

Sommé, ée. participe. •En termes de Blason, il se dit d'Une pièce qui en a une autre au − dessus d'elle.

SOMMET. sub. mas. Le haut, la partie la plus élevée. Il ne se dit que de certa nes choses êlevées, comme d'une montagne, d'un rocher, d'une tour, de la tête, etc. *Sur le sommet d'une montagne. Au sommet d'un rocher. Le sommet de la tête*. Les Poëtes appellent le Parnasse, *La montagne au double sommet*. •Il se dit au pluriel, pour exprimer De hautes montagnes qu'on aperçoit en masse et de loin. *Les sommets d'Auvergne, du Dauphiné*. •On dit, *Le sommet d'un angle,* pour dire, La pointe d'un angle. Et on appelle *Angles opposés au sommet,* Les angles dont les pointes sont opposées. On dit aussi, *Le sommet d'une courbe,* pour dire, Le point le plus élevé de la courbe. •On dit figurément, *Le sommet des grandeurs*, pour dire, Le comble des grandeurs; et il ne se dit guère que dans le sty le soutenu.

SOMMIER. subst. masc. Cheval de somme. *Les sommiers d'un tel messager. Les sommiers pour les Officiers de chez le Roi*. •On appelle chez le Roi et chez certains Princes, *Sommier de Chapelle,* L'Officier qui a le soin de faire porter à l'Église, à la Chapelle, le drap de pied, les carreaux, etc. du Roi, de la Reine, etc. •Dans chacun des Offices de la Maison du Roi, il y a un Chef, un Aide et un Sommier. *Sommier de fourrière. Sommier d'échansonnerie, etc.***Sommier**, signifie aussi Un matelas de crin servant de paillasse. *Sommier de crin*.**Sommier**, signifie encore Une espèce de coffre, dans lequel les soufflets des orgues font entrer le vent, qui de là se distribue dans les différens tuyaux. *Ce sommier perd le vent, n'est pas bien clos*.**Sommier**, se dit aussi De deux pièces de bois, qui servent à soutenir le poids ou l'effort d'une presse d'Imprimerie. *Baisser le sommier. Relever le sommier*.

SOMMITÉ. s. f. (On prononce les deux M.) Terme de Botanique. Le petit bout, la pointe, l'extrémité du haut des herbes, des fleurs, des arbustes et des branches d'arbres. *Ne prenez que la sommité de ces herbes, de ces fleurs, etc. La sommité des jeunes branches*. •*Sommité,* se dit en général De la partie la plus élevée de plusieurs choses. *La sommité d'une tour, d'un toit. L'armée ennemie occupa les sommités des montagnes,* ou absolument, *les sommités*.

SOMNAMBULE. subts. (On prononce l'M.) Celui ou celle qui se lève tout endormi, et qui marche, agit, et parle sans s'éveiller. *C'est un somnambule. Une somnambule*.

SOMNIFÈRE. adj. des 2 g. (On pron. l'M.) Qui provoque, qui cause le sommeil. *Le pavot est somnifère. Une potion somnifère*. •Il est quelquefois substantif. *Le pavot est un somnifère fort connu. Il faut donner les somnifères avec précaution*.

SOMPTUAIRE. adj. des 2 genres. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Les Lois somptuaires,* pour dire, Les Lois qui restreignent et règlent la dépense dans les festins, dans les habits, dans les bâtimens, etc. On dit aussi, *Édit somptuaire, réglementsomptuaire*.

SOMPTUEUSEMENT. adv. D'une manière somptueuse. *Vivresomptueusement*.

SOMPTUEUX, EUSE. adj. Magnifique, splendide, de grande dépense. *Somptueux édifice. Habit somptueux. Un festin somptueux. Le train de cet Ambassadeur étoit somptueux*. •Il se dit aussi Des personnes. *Il est somptueux en habits, en équipages, en festins, en bâtimens*.

SOMPTUOSITÉ. sub. fém. Grande et magnifique dépense. *Somptuosité en habits, en bâtimens, etc. On célébra cette Fête avec une grande somptuosité*.

SON, SA, SES. adj. possessifs, qui répondent aux pronoms de la troisième personne, *Soi, se, il*. Ils se mettent toujours devant le substantif. Le premier est du genre masculin au singulier, *Son père, son argent, son habit*. Le second est du genre féminin au singulier, *Sa soeur, sa patrie, sa santé*. Le troisième est des deux genres au pluriel, *Ses biens, ses amis, sesprétentions*. •Il faut remarquer, qu'encore que *Son* soit de sa nature masculin, néanmoins il tient lieu de féminin, lorsque le nom qui suit commence par une voyelle ou par H sans aspiration, comme, *Son amitié, son habitude, son héroïne*. •Dans le discours familier, *Son, sa,* joint au verbe *Sentir,* équivaut à l'article. *Il sent son homme de qualité. Il sent son bien*. •On dit aussi, *Posséder son Homère, son Cicéron, ses Auteurs anciens, etc.* pour dire, Connoître bien Homère, Cicéron, les Auteurs anciens, etc.

SON. sub. mas. La partie la plus grossière du blé moulu. *Gros san. Un boisseau de son. Il en a tiré toute la farine, il n'en reste plus que le son. Eau de son. Il faut donner de l'eau de son à ce cheval pour le rafraîchir. On fait une espèce d'eau de son, propre pour lapoitrine*. •On dit proverbialement d'Une personne qui épargne sur sa nourriture pour faire de la dépense en habits, *Habit de velours, ventre de son*.

SON. sub. mas. Bruit, ce qui frappe l'ouïe. *Son aigu, grave, perçant, éclatant, redoublé. Son clair, doux, harmonieux. Son rude. Son qui étourdit. Les sons différens. Le son de la voix. Un beau son de voix. Cet instrument rend un son agréable. Un son importun. Le son du tocsin. Cette cloche a un son argentin. Le son des cloches. Au son des cloches. Au son de la cloche. Au son du tambour. Publier quelque chose à son de tambour, à son de trompe. Au son des trompettes et des timbales. Le son des instrumens de Musique, etc. Tirer un bon son du violon. Le son des paroles. L'oreille juge des sons. Cette chanteuse a une belle voix, mais elle ne forme pas bien ses sons. Proférer des sons. Des sons inarticulés, des sons plaintifs. Former des sons*.

SONATE. sub. fém. Terme de Musique. Pièce de violon, de flûte, de clavecin, etc. composée de deux, trois ou quatre morceaux de Musique, dont les mouvemens sont alternativement lents et vîtes. *Cette sonate est belle, mais d'une difficile exécution*.

SONDE. sub. fém. Instrument dont on se sert pour sonder. La sonde dont on se sert à la mer et dans les rivières est un plomb attaché à une corde. *Jeter la sonde. Dans ce détroit−là il faut toujours avoir la sonde à la main. Il reconnut avec la sonde qu'il n'y avoit que tant de brasses d'eau, et que le vaisseau alloit toucher. On graisse le bout de la sonde, pour savoir si le fond est sable ou rocher*. •On appelle aussi *Sonde,* Un instrument de fer, d'argent ou d'autre matière, dont les Chirurgiens se servent. *Une sonde pour la pierre. Une sonde pour les plaies*. •On appelle aussi *Sonde,* Une espèce de tarière, qu'on enfonce dans la terre pour reconnoître les différentes couches du terrain.

SONDER. v. a. Reconnoître par le moyen d'un plomb attaché au bout d'une corde, ou de quelqu'autre chose semblable, la qualité du fond ou la profondeur d'un lieu dont on ne peut voir le fond. *Sonder le rivage, la côte. Sonder un port de mer. Sonder l'entrée d'un havre. Sonder un gué. Sonder une rivière, la faire sonder pour trouver un passage*.
On dit figurément, *Sonder le gué, sonder le terrain,* pour dire, Tâcher de connoître s'il n'y a point de danger dans une affaire, et comment il faudra s'y prendre.**Sonder**, signifie, en matière de Chirurgie, Chercher avec un instrument dans le corps humain la cause cachée de quelque mal, ou l'état d'une plaie. *Sonder une plaie. Sonder un homme pour savoir s'il a une pierre dans la vessie. Ce Chirurgien n'a pas la main rude, il sonde fort doucement*. •On dit aussi, *Sonder un melon, un jambon. Sonder une tinette de beurre. Sonder une poutre, un bâtiment, etc.***Sonder**, se dit figurément, en parlant Des choses morales. Ainsi on dit, *Sonder quelqu'un,* pour dire, Tâcher de découvrir sa pensée, son intention, son secret, etc. *Je l'ai sondé là−dessus*. On dit à peu près dans le même sens, qu'*Il n'appartient pas à l'homme de sonder la profondeur, les abymes des jugemens de Dieu. Il n'appartient qu'à Dieu de sonder les coeurs*.

Sondé, ée. participe.

SONDEUR. subst. masc. Celui qui sonde.

SONGE. subst. masc. Rêve, idée, pensée, imagination d'une personne qui dort. *Un beau songe. Un songe agréable. Songe fâcheux. Un songe qui inquiète, que l'on croit être de mauvais augure. Un songe suivi, interrompu, confus. J'ai eu un songe, j'ai fait un songe cette nuit. Expliquer, interpréter les songes. Dites−moi ce que signifie ce songe−là? Ajouter foi aux songes. Il se réveilla sur ce songe. Ce songe le réveilla*. •On dit proverbialement, que *Songes sont mensonges;* et proverbialement et figurément, que *Le mal d'autrui n'est que songe,* pour dire, que Le mal d'autrui fait peu d'impression. •On dit aussi figurément, que *Les choses de ce monde ne sont qu'un songe,* que *la vie n'est qu'un songe,* pour dire; que Les choses du monde n'ont nulle solidité, que la vie passe comme un songe. •On dit d'Un homme qui se repaît de vaines espérances, qu'*Il fait de beaux songes. Il passe sa vie dans des songes de bonheur*. •On dit, dans le langage de la conversation, pour exprimer un grand étonnement, *Je croyois voir un songe,* Je ne pouvois me figurer que cela fût réel.

En songe. Façon de parler adverbiale, dont on se sert en parlant Des songes qu'on a es durant le sommeil. *J'ai vu cela en songe. Un Ange lui apparut en songe. Il me sembloit en songe, que ...*

SONGE−CREUX. subst. masc. On appelle ainsi Un homme qui est dans l'habitude de rêver profondément à quelque projet chimérique, ou à quelque malice ou mechanceté. *N'en attendez rien de solide, de raisonnable, ce n'est qu'un songe creux. Défiez−vous d'un tel, c'est un songe−creux qui vous trompera*. Style familier.

SONGE−MALICE. sub. mas. Celui qui fait souvent quelque malice, quelque mauvais tour. Il est familier.

SONGER. v. neut. Faire un songe. *Je dormois, et je songeois que ..... J'ai songé que j'étois*...... Il s'emploie aussi activement. *J'ai songé telle et telle chose. Qu'avez − vous songé cette nuit? Cet homme ne songe que chasse, que combats, que bals, que fêtes, queréjouissances*. •Cela se dit aussi figurément De gens bien éveillés, pour dire, qu'Ils ne s'occupent que de ces amusemens. •Ce verbe, au neutre, se construit quelquefois avec la préposition *de*. Ainsi on dit, *Songer d'eau bourbeuse. Il songe toujours de fêtes, de chasse. Il songe rarement d'affaires, aux affaires, etc.* Il est du style familier.**Songer**, signifie aussi, Penser, considérer. En ce sens, il est toujours neutre. *Toutes les fois que j'y songe. Songez à vos affaires. Songer à quelque chose. Il y faut songer plus d'une fois. Songer aux moyens de faire réussir une affaire. Il y a long−temps que j'y songe. Vous n'y songez pas. À quoi songez−vous? Y songez − vous?* Ces trois dernières phrases s'emploient quelquefois par manière de reproche, en parlant à un homme qui fait ou qui dit quelque chose qui n'est pas raisonnable. •Dans cette acception, il se construit quelquefois avec la particule *que. Je songeois que ... Songez qu'il y va de votre intérêt, de votre honneur*. •On dit aussi quelquefois activement dans le même sens, *J'ai songé une chose*. Il est du style familier.**Songer**, signifie aussi, Avoir quelque vue, quelque dessein, quelque intention. *Il songe à se marier. Il ne songe nullement au mariage. Il songe à acheter une telle charge, une telle maison. Il ne songe qu'à son salut*. •On dit, qu *Un homme songe toujours à malice, à la malice,* pour dire, ou qu'Il songe à faire quelque malice, ou qu'il donne un sens trop libre à des choses dites très−innocemment; ou en général, qu'il interprète malignement tout ce qu'on dit. •On dit, qu'*Un homme songe creux, ne fait que songer creux,* pour dire, qu'Il rêve profondément à des choses chimériques, ou à quelque malice. *Il ne fait que songer creux.*

Songé, ee. participe.

SONGEUR. subst. mas. Celui qui a raconte ses songes. Il ne se dit guère que dans la phrase de l'Écriture, *Voici norre songeur,* en parlant De Joseph.

SONICA. Terme du jeu de la Bassette, qui se dit d'Une carte qui vient ou en gain ou en perte, le plutôt qu'elle puisse venir pour faire gagner ou pour faire perdre. *Il a gagné sonica*. •On a transporte ce mot dans la conversation, pour dire, À point nommé, justement, précisément. *On alloit partir sans lui, il est arrivé sonica*.

SONNA. sub. mas. Nom d'un livre qui contient les traditions de la Religion Mahométane.

SONNAILLE. subs. fém. Clochette attachee au cou des bêtes, lorsqu'elles paissent ou qu'elles voyagent. •On appelle **Sonnailler**, sub. mas. L'animal qui va le premier avec la clochette.

SONNAILLER. v. a. Sonner souvent et sans besoin. *On ne fait que sonnailler dans ce Couvent*. Il est du discours familier.

SONNANT, ANTE. adj. Qui rend un son distinct. *De l'étain sonnant. Airain sonnant*. On appelle *Horloge sonnante, montre sonnante,* Une horloge, une montre qui sonne les heures, à la différence de celles qui ne font que les marquer. Et l'on dit, *Espèces sonnantes,* pour dire, monnoie d'or, d'argent, etc. *Il m'a payé en espèces sonnantes au cours de ce jour*. •On dit aussi, *À l'heure sonnante,* pour dire, À l'heure précise. *Je suis arrivé à sept heures sonnantes*. •On appelle en Théologie, *Propositions mal sonnantes,* Des propositions qui peuvent être prises dans un sens peu orthodoxe.

SONNER. v. n. Rendre un son. *Les cloches sonnent. Cet écu est faux, faitesle sonner, vous verrez qu'il ne vaut rien. Cela sonne creux. J'entends sonner de la trompette. Il sonne bien de la trompette. Sonner de la trompe,* ou absolument, *Sonner. Ce Piqueur sonne bien*. •En termes de Grammaire, on dit figurément, qu'*Il faut,* ou qu'*il ne faut pas faire sonner une lettre,* pour dire, qu'Une lettre doit ètre pleinement exprimée dans la prononciation, ou qu'il ne faut presque point l'y faire sentir. *R du substantif* Mer, *doit toujours sonner; mais R de l'infinitif* Aimer, *ne doit sonner que devant une voyelle*. •On dit aussi figurement, qu'*Un mot sonne bien à l'oreille,* pour dire, que Le son en est agréable. •Oe dit de même figurément, qu'*Un vers,* qu'*une stance,* qu'*une période sonne bien,* pour dire, que L'arrangement des paroles en est harmonieux. •On dit proverbialement, qu'*Une action sonne bien, ne sonne pas bien,* qu'*elle sonne mal dans le monde,* pour dire, qu'Elle est bien ou mal reçue du Public. •On dit figurément et familièrement, *Faire sonner bien haut une action, une victoire, une conquête, sa qualité, un service, un bon office, etc.* pour, Vanter, exagérer, faire valoir beaucoup une action, une victoire, une conquête, sa qualité, un service qu'on a rendu.**Sonner**, signifie aussi, Etre indiqué, marqué, annoncé par quelque son. *Vêpres sonnent à la Paroisse. Le sermon sonne à la Cathédrale. Voilà midi qui sonne*.**Sonner**, est aussi actif, et signifie, Tirer du son, aire rendre du son. *Sonner les cloches. Sonner la sonnette. Sonner la clochette. Sonner le tocsin*. •Il signifie encore, Indiquer, marquer, annoncer quelque chose par un certain son. *Sonner Vêpres. Sonner le Sermon*. •On dit aussi, en parlant Des Offices de l'Église; pour lesquels on sonne plusieurs coups, *Sonner le premter coup, le dernier coup de Vêprès, de Matines,* ou simplement, *Sonner le premier, sonner le dernier*. •On dit, *Sonner ses gens,* pour dire, Sonner la sonnette pour faire venir ses domestiques.

On dit aussi absolument: *Sonner pour les morts. On a sonné toute la nuit pour un tel*. •On dit proverbialement et figurém. qu'*On ne sauroit sonner les cloches et aller à la Procession*, pour dire, que Lorsqu'on fait de certaines choses, il y en a d'autres qu'il n'est pas possible de faire en même temps. Il est familier. •On dit en termes de Chasse, *Sonner le débucher, sonner le laisser courre, sonner du gros ton, sonner du grêle, etc.* Et en termes de Guerre, *Sonner la charge, sonner la retraite, sonner le boute − selle, sonner à cheval,* pour, Sonner pour faire monter à cheval la Cavalerie, etc. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Il est temps de sonner la retraite,* pour dire, qu'Il est temps de se retirer du commerce du monde. •On dit aussi figurément et familièrement, *Ne sonner mot*, pour dire, Ne dire mot. *Tel est mon projet, mais je vous prie de n'en sonner mot. J'eus beau le presser, lui faire des reproches, il ne sonna mot*.

Sonné, ée. participe.

SONNERIE. s. f. collectif. Le son de plusieurs cloches ensemble. *Il y a une bonne sonnerie dans une telle Église. La grosse sonnerie. La petite sonnerie*. •On le dit aussi, par extension, De la totalité des cloches d'une Église. *La sonnerie de cette Église a coûté cher*. •On appelle aussi *Sonnerie*, Les ressorts, le timbre, et tout ce qui sert à faire sonner une montre, une pendule. *Il y a quelque chose à refaire à la sonnerie de cette montre*.

SONNET. s. m. Ouvrage de Poésie, composé de quatorze vers distribués en deux quatrains et deux tercets, les deux quatrains étant sur deux rimes seulement. *On dit que les Provençaux sont les inventeurs du sonnet. Sonnet Italien. Sonnet François. Sonnet à rimes croisées. Faire un sonnet. Composer un sonnet à la louange d'un tel, pour une telle. Les sonnets de Pétrarque. Les sonnets de Gombaud. La chute d'un sonnet*.

SONNETTE. s. fém. Clochette fort petite, dont on se sert pour appeler, ou pour avertir. *Sonnette d'argent. Sonnette de cuivre. Sonnette de fonte. Tirez la sonnette, afin qu'on vous vienne ouvrir la porte. Avoir une sonnette sur sa table pour appeler ses gens*. •On dit, *Être assujetti à la sonnette,* pour dire, Être obligé de quitter ses obligations, son sommeil, au bruit d'une sonnette, comme l'est un domestique. Cela se dit figurément Des gens de Communauté, des Chanoines obligés de partir quand on sonne.**Sonnette**, se dit aussi d'Un grelot, d'une boulette de cuivre ou d'argent qui est creuse et fendue, et dans laquelle il y a un petit grain de fer qui sonne et fait du bruit quand on l'agite. *Collier à sonnettes. Attacher des sonnettes aux oreilles, au*

cou d'un chien. On met des sonnettes aux pieds des oiseaux de proie. Sonnette de mulet.**Sonnette**, est aussi le nom d'Une machine dont on se sért pour enfoncer des pilotis. *La sonnette porte le mouton, et sert à l'élever et à le laisserretomber*. •Il y a Une espèce de serpent qu'on appelle *Serpent à sonnettes,* à cause du bruit qu'il fait en se remuant, avec les anneaux mobiles dont sa queue est composée.

SONNEUR. s. m. Celui qui sonne les cloches. *Payer les sonneurs*.

SONNEZ. s. m. Terme dont on se sert au jeu de Trictrac, lorsque le dé amène deux six. *Il a rempli par un sonnez. J'ai amené de suite deux sonnez, qui m'ont fait perdre la partie*.

SONORE. adject. des 2 g. Qui a un beau son, un son agréable et éclatant. *Une voix sonore. Cela rend le vers plus sonore*. •On le dit aussi Des lieux qui rendent bien la voix, qui sont favorables à la voix. *Cette Église est sonore*.

SOPEUR. s. fém. Engourdissement voisin du sommeil. *État de sopeur. Dissiper la sopeur*.

SOPHA. s. m. *Voy*. **Sofa**.

SOPHI. s. m. *Voy*. **Sofi**.

SOPHISME. s. m. Argument captieux qui ne conclut pas juste, parce qu'il pèche ou dans les termes, ou dans la forme. *Prenez garde à cet argument, c'est un sophisme. Ce livre est tout plein de sophismes. Découvrir, développer un sophisme*.

SOPHISTE. s. m. Ce nom se donnoit chez les Anciens aux Philosophes et aux Rhéteurs, et se prenoit d'abord en bonne part; mais depuis il s'est pris plus ordinairement en mauvaise part. Il signifie aujourd'hui, Celui qui fait des argumens captieux. *Ce n'est pas un Philosophe, c'est un sophiste, un pur sophiste*.

SOPHISTIQUE. adj. des 2 g. Captieux, trompeur. *Un argument, un raisonnement sophistique*.

SOPHISTIQUER. v. n. Subtiliser avec excès. *Cet Auteur sophistique sans cesse*.

Sophistiquer, v. a. signifie aussi, Frelater, falsifier une liqueur, une drogue, en y mêlant quelque chose d'étranger. *Sophistiquer du vin. Les Marchands sont sujets à sophistiquer les drogues les plus précieuses. Les drogues qui viennent du Levant sont quelquefois sophistiquées dès la première main. Sophistiquer le bézoard, la laque, la manne, l'ambre gris, etc. Sophistiquer lesmétaux*.

Sophistiqué, ée. participe.

SOPHISTIQUERIE. s. fém. Fausse subtilité dans le discours, dans le raisonnement. *Il y a bien de la sophistiquerie dans ces raisonnemens−là*. Il est du style famiher. •Il signifie aussi, Frelaterie, altération dans les drogues, etc. *Il y a de la sophistiquerie dans ce vin−là, dans ces drogues−là*.

SOPHISTIQUEUR. s. m. Celui qui falsifie, altère des drogues; et en style critique ou comique, celui qui subtilise avec excès.

SOPHONISTES. s. m. pl. Magistrats d'Athènes, dont les fonctions étoient les mêmes que celles des Censeurs à Rome.

SOPORATIF, IVE. adj. Qui a la force, la vertu d'endormir. *L'opium est fort soporatif. Les drogues soporatives*. •Figurément et dans le style familier, en parlant d'Un discours ennuyeux, on dit, que *C'est un discours soporatif*. •Il est quelquefois substantif. *Le laudanum est un grand soporatif.*

SOPOREUX, EUSE. adj. Terme de Médecine. Qui cause un assoupissement, un sommeil dangereux. *Affection soporeuse*.

SOPORIFÈRE, ou **SOPORIFIQUE**. adject. des 2 g. Ils signifient la même chose que Soporatif. Ils se prennent aussi substantivement. *Un soporifère. Un soporifique*.

SOR. adj. *Voy*. **Saure**.

SORBE. s. f. Fruit du Sorbier.

SORBET. s. m. Composition faite de citron, de sucre, d'ambre, etc. *Une boîte de sorbet. Un pot de sorbet duLevant*. •On appelle du même nom, Le breuvrage que l'on fait de cette composition battue avec de l'eau. *Un verre de sorbet. Les Turcs boivent du sorbet. Du sorbet glacé*. •On donne aussi ce nom à des liqueurs à demi glacées.

SORBIER. *Voy*. **Cormier**.

SORBONIQUE. s. f. Une des trois Thèses que les Bacheliers sont obligés de soutenir pendant leur Licence; elle doit durer douze heures, et être soutenue dans la Maison de Sorbonne. *Il n'a pas encore soutenu sa Sorbonique*.

SORBONISTE. s. masc. Bachelier, Docteur de la Maison et Société de Sorbonne.

SORBONNE. s. fém. Collége de Théologie à Paris, qui a mérité par sa célébrité, de communiquer son nom à la Faculté entière de Théologie. *Être Bachelier ou Docteur de la Maison et Société de Sorbonne,* signifie, Être aggrégé particulièrement à ce Collége. •On met ici ce mot parce qu'il entre dans plusieurs phrases de la Langue. •Les gens qui veulent s'excuser de ce qu'ils négligent l'instruction d'un enfant, disent, qu'*On ne le destine pas pour la Sorbonne,* qu'*on n'en veut pas faire un Docteur*. •Lorsqu'un ignorant veut étaler du savoir, on dit, *La Sorbonne a couché ouverte, les ânes parlent latin*.

SORCELLERIE. s. f. Opération de sorcier. *Il y a de la sorcellerie à cela. On dit qu'il se mêle de sorcellerie. Il a été accusé de sorcellerie*. •En parlant De quelques tours d'adresse, ou de certaines choses qui paroissent au−dessus des forces de la nature, on dit par plaisanterie, qu'*Il faut qu'il y ait de la sorcellerie. Cela ne se peut faire sans sorcellerie. Cela ne se peut deviner sans sorcellerie. Il n'y a pas grande sorcellerie à cela*.

SORCIER, IÈRE. s. Celui, celle qui, selon l'opinion du peuple, a un pacte avec le Diable, pour faire des maléfices, et qui va à des assemblées nocturnes, qu'on nomme le Sabbat. *On accuse un tel d'être sorcîer.*

Le peuple dit que les sorciers se frottent d'un onguent pour se faire transporter au Sabbat. Il y a des Pays où l'on brule encore les sorciers. •On dit figurément et populairement d'Un homme vieux et méchant, et d'une vieille et méchante femme, que *C'est un vieux sorcier, une vieillesorcière*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme n'est pas grand sorcier*, pour dire, qu'Il n'est pas fort habile; et dans le même sens, *Il ne faut pas être grand sorcier pour faire, pour deviner telle chose*.

SORDIDE. adject. des 2 g. Sale, vilain. Il n'est pas d'usage au propre; et au figuré, il ne se dit Des personnes que par rapport à l'avarice. *C'est un homme avare, vilain, sordide. C'est un avare des plus sordides*. •Il se dit plus ordinairement Des choses morales. *Une avarice sordide. Gain sordide. Intérêt sordide. Êpargne sordide*.

SORDIDEMENT. adv. D'une manière sordide. *Il vit sordidement*.

SORDIDITÉ. s. fém. Mesquinerie, avarice. Il est peu usité.

SORET. *Voyez* Sauret au mot Saure.

SORNETTE. s. f. Discours frivole, bagatelle. *Il ne dit que des sornettes. Il ne cause que de sornettes. Voilà de plaisantes sornettes. Quelle sornette nous contez − vous là?* Son plus grand usage est au pluriel.

SORORIAL, ALE. adj. Terme de Jurisprudence. Qui concerne la soeur. *Chaque part sororiale*.

SORT. s. masc. C'est, dans le sens des Anciens, La destinée considérée comme cause des divers événemens de la vie; c'est dans cette acception qu'on dit: *Le sort l'a ainsi ordonné. Le sort le veut ainsi. Les caprices du sort. Le sort aveugle*. •Il se prend aussi pour L'effet de la destinée, la rencontre fortuite des événemens bons ou mauvais; et c'est dans cette seconde acception qu'on dit: *Je plains votre sort. Son sort est heureux. Son sort est malheureux. Son sort est déplorable. Le sort des armes. Tel est le sort des Conquérans, le sort des Républiques. Quel est votre sort? Voilà un étrange sort. Je suis inquiet sur son sort*.**Sort**, signifie aussi, La manière de décider quelque chose par le hasard. *Le sort est tombé sur un tel. Le sort en a décidé. Quelquefois les Officiers, les Élections se font au sort, par le sort. Il y avoit trois soldats condamnés, on les fit tirer au sort*. •On dit figurément, *Le sort en est jeté*, pour dire, Le parti en est pris.**Sort principal**. Terme de Pratique dont on se sert, pour dire, Le capital d'une rente qui produit des intérêts. *Il a payé les intérêts de cette rente, il ne doit plus que le sortprincipal*.

SORT. s. m. Paroles, caractères, drogues, etc. par lesquelles le peuple croit qu'on peut produire des effets extraordinaires, en vertu d'un pacte qu'il suppose fait avec le Diable. *On dit qu'on a jeté un sort sur un tel vignoble, sur les troupeaux d'un tel, sur les blés d'un tel pays. On dit que ce berger a mis un sort dans l'écurie de son maître, et que cela a fait mourir tous ses chevaux. Il prétend qu'on lui a donné un sort*.

SORTABLE. adj. des 2 g. Convenable, qui convient à l'état et à la condition des personnes. *Un mariage sortable. Un parti sortable. Cet emploi−là n'est pas sortable pour vous. Cela n'est pas sortable à votre condition. Rien n'est plus sortable pour vous, que ce qu'on vous propose*. Il s'emploie plus ordinairement sans régime.

SORTE. s. f. Espèce, genre. *Il y a bien des sortes d'oiseaux. Nourrir toutes sortes de bêtes. Un Marchand qui a de toutes sortes d'étoffes. Une bibliothèque où l'on trouve toutes sortes de livres. Toute sorte de livres*

ne sont pas également bons. Il a toutes les sortes d'esprit. Il ne faut pas se fier à toute sorte de gens. Quelle sorte de plante est−ce là? Je n'en veux point de cette sorte. En voilà de la sorte que vous demandez. Un Apothicaire qui a toutes sortes de drogues. •On dit également en bien et en mal, par estime et par mépris, *Un homme de sa sorte, un homme de votre sorte:* En mal, comme, *C'est bien à un homme de sa sorte à se vouloir égaler à vous;* En bien, comme, *C'est trop vous avilir pour un homme de votre sorte*.**Sorte**, signifie aussi, Manière, façon. *Quel droit avez−vous pour parler, pour agir de la sorte? Voilà une sorte d'habillement, une sorte de coiffure qui lui va bien, qui lui sied bien*. •On dit, *Parler de la bonne sorte à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une réprimande, lui faire une correction. *Je lui ai parlé de la bonne sorte, il n'y retournera plus*. On dit dans le même sens, *Je l'ai traité de la bonne sorte*. Il est du style familier.**Sortes**. Les libraires appellent *Sortes,* Les livres dont ils ont le privilége, soit en tout, soit en partie. Ceux dont ils n'ont pas le privilége se nomment entr'eux, *Assortimens*.

De sorte que, en sorte que. Façous de parler adverbiales, qui signifient, Tellement que, si bien que. *De sorte qu'il fut contraint de se retirer. Faites en sorte qu'il soit content*.

SORTIE. substant. fém. Action de sortir. *Il a toujours gardé la chambre depuis un mois, voilà sa première sortie. Depuis sa sortie du Royaume, hors du Royaume*.**Sortie**, s'emploie aussi, pour dire, Transport. *L'entrée et la sortie des marchandises. Droits d'entrée et de sortie*.**Sortie**, signifie encore, Issue, endroit par où l'on sort. *Cette maison a deux, trois sorties. Il a une sortie sur la campagne, et une sur la rue*.**Sortie**, se dit De l'attaque que font des gens assiégés, lorsqu'ils sortent pour combattre les assiégeans, et pour ruiner les travaux. *Les assiégés firent une grande sortie, une vigoureuse sortie. Ils font des sorties de six cents hommes. Faire des sorties avec de la Cavalerie*. •On dit figurément et familièrement, *Faire une sortie à quelqu'un,* pour dire, Lui faire une rude réprimande, ou lui dire brusquement quelque chose de très−dur. •On dit aussi, *Faire une sortie contre quelqu'un,* pour dire, S'emporter contre lui avec violence en son absence. •On dit aussi, *Faire une sortie sur quelqu'un,* dans les deux circonstances et dans les deux sens.**À la sortie**, pour dire, Au moment que l'on sort. *À la sortie de l'hiver. À la sortie du printemps. À la sortie des Juges. À la sortie du Louvre. À la sortie du Sermon, du dîner, du spectacle*.

SORTILÉGE. s. m. Maléfice dont se servent les prétendus sorciers. *On dit que ce berger a fait mourir plusieurs bestiaux par sortilége. Il fut brûlé pour sortilége*.

SORTIR. v. n. *Je sors, tu sors, il sort; nous sortons, vous sortez, ils sortent. Je sortois. Je sortis. Je sortirai. Sortant, etc.* Passer du dedans au dehors. *Sortir de la chambre. Sortir de sa place. Sortir de la Ville. Sortir du Royaume. Le renard sort de son terrier. La rivière est sortie de son lit. Il sort de cette source une grande quantité d'eau. Un soldat ne doit point sortir de son rang. Sortir sur quelqu'un l'épée à la main. Sortez, je vous attends. Il est prêt à sortir. Tout le monde est sorti. Il ne fait que de sortir. Il vient de sortir. Sortir au−devant de quelqu'un. Sortir du port. J'ai à sortir ce matin*. •On dit, *Sortir de la Messe, du Sermon, de Vêpres, du Bal, de la Comédie, du Jeu,* pour dire, Du lieu où l'on a ouï la Messe, le Sermon, Vêpres, etc. Dans la même acception, l'on dit: *Sortir d'entendre la Messe. Sortir de diner*. •On dit aussi, *Sortir de table*. •On dit, *Sortir de prison,* pour dire, En sortir par autorité de Justice, être élargi. •On dit, qu'*Un malade sort, commence à sortir*, pour dire, qu'Il se porte assez bien pour ne plus garder la chambre. •On dit proverbialement et figurém. *Faire sortir quelqu'un hors des gonds,* pour dire, Le mettre tellement en colère, qu'il soit comme hors de luimême. *Ne vous opiniâtrez pas contre lui, vous le ferez sortir hors des gonds*.**Sortir**, se dit par rapport au temps; *Sortir de l'hiver. Sortir de l'enfance. Sortir de nourrice*. Par rapport à l'état, à la condition où l'on est: *Sortir de maladie. Sortir d'apprentissage. Sortir de charge. Sortir de condition*. On dit dans le même sens, *Sortir dè page*. En ce sens, on dit figurément, *Sortir d'un grand péril, d'un grand embarras; sortir d'erreur*. Enfin, par rapport aux affaires et aux matières que l'on traite: *Sortir d'affaire. Sortir d'intrigue. Sortir de son sujet. Sortir du sujet. Sortir de sa matière. Vous sortez de la question*. •On dit figurément, *J'en suis sorti à mon honneur,* pour dire, Je me suis tiré avantageusement de

cette affaire, de ce procès, etc. •On dit aussi figurément, *Sortir de son devoir, sortir des bornes de son devoir*, pour dire. Ne demeurer pas dans son devoir. Et dans cette acception l'on dit: *Sortir des bornes de la bienséance. Sortir des bornes de la modestie*.
On dit, qu'*Un jeune homme sort du Collége,* pour dire, qu'Il vient d'achever ses études. •On dit, qu'*Un ouvrage sort de chez l'ouvrier, des mains de l'ouvrier,* pour dire, qu'Il est tout neuf, qu'il vient d'être achevé. Et en parlant d'Un ouvrage d'esprit, on dit, *C'est le meilleur ouvrage qui soit sorti de la plume de cet Auteur*. •On dit, en fait d'Ouvrages d'esprit, et aussi en fait de discours, de plaidoyer, *Sortir du sujet,* pour, Dire des choses qui n'y appartiennent pas. •On dit en termes de Danse, *Sortir de cadence,* pour dire, Ne danser plus en cadence; et en termes de Musique, *Sortir de mesure,* pour, Ne chanter, ne jouer plus de mesure; et encore, *Sortir du ton,* pour, Détonner ou passer d'un mode dans un autre. On dit en termes d'Escrime, *Sortir de mesure,* pour, Se mettre hors d'état de porter une botte de pied ferme à son ennemi.**Sortir**, signifie aussi, Pousser au dehors, commencer à paroître. *Les fleurs commencent à sortir. Les blés, les herbes sortent de terre. Il lui sortit un bubon, un charbon. Cet enfant n'a plus la fièvre, depuis que la petite−vérole, la rougeole est sortie. Il lui est sorti une dent*; on dit plus ordinairement, *Il lui a percé une dent*. •On dit figurément, en parlant d'Un tableau, qu'*Une figure sort,* pour dire, qu'Elle semble être de relief, et s'avancer hors du tableau. •On dit par extension, *Faire sortir une pensée. Des expressions heureuses et qui font sortir la pensée. Cette pensée ne sort pas assez,* Il faut l'exprimer davantage, la développer, la faire mieux sentir.**Sortir**, se dit quelquefois dans la signification d'Exhaler; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Il sort une agréable odeur de ces fleurs; il sort une grande chaleur de ce fourneau*. •On dit, par exagération, d'Un homme en colère, que *Le feu lui sort par les yeux*, pour dire, qu'Il a les yeux allumés de colère.**Sortir**, signifie encore, Être issu. *Il sort de bon lieu, de bonne race. Il sort de gens de bien. Il sort de parens illustres. Il sent le lieu d'où il sort. Quand les étalons sont vieux, les chevaux qui en sortent sont foibles*. •On dit, *Au sortir,* pour dire, Au temps, au moment que l'on sort. *Au sortir de là. Au sortir de ces lieux. Je l'attendis au sortir du logis, du Conseil. Au sortir du lit, de la table, de table. Au sortir du berceau. Au sortir del'enfance*.**Sortir**, s'emploie aussi activement dans quelques phrases du style familier. Ainsi, pour dire qu'On a tiré quelqu'un d'une affaire désagréable, on dit, qu'*On l'a sorti d'une affaire fâcheuse*. •On dit dans le même style, *Sortez ce cheval,* pour dire, Tirez ce cheval de l'écurie.

Sorti, ie. participe.

SORTIR. v. act. Il n'est d'usage qu'en termes de Palais, et seulement à la troisième personne. *Il sortit, ils sortissent. Il sortissoit. Sortissant, etc.* Obtenir, avoir. *Cette Sentence sortira son plein et entier effet. J'entends que cette clause sortisse son plein et entier effet*. •En termes de Pratique et de Notaire, on dit, qu'*Une somme de deniers, un effet mobilier sortira nature de propre,* pour dire, qu'Il sera réputé et partagé comme propre.

SOT, OTTE. adject. Qui est sans esprit et sans jugement. *C'est un sot homme. Qu'il est sot! Voilà un sot valet. Une sotte femme. Un sot enfant. Je ne le croyois pas si sot ni si étourdi qu'il est. Il n'est pas si sot qu'il le paroît. Je ne suis pas si sot que de le croire. Voilà un sot animal. Une sotte bête*. •Il se dit aussi Des choses faites sans esprit et sans jugement. *Une sotte entreprise. Un sot dessein. Un sot livre. Un sot discours*. •On dit familièrement, *Une sotte affaire,* pour dire, Une affaire fâcheuse, ou ridicule. *L'enlèvement de cette femme est une sotte affaire pour lui*. •On dit proverbialement, *A sotte demande, point de réponse*.**Sot**, est quelquefois substantif. *C'est un sot. Taisez−vous, maître sot*. •On dit proverbialem. d'Un homme absolument bête, que *C'est un sot en trois lettres*. •On dit, *Quelque sot le croiroit,* et souvent par ellipse, et familièrement, *Quelque sot,* en sous − entendant, *le croiroit, y seroit trompé.*

SOT−L'Y−LAISSE. s. m. On appelle ainsi Un morceau très−délicat qui se trouve au − dessus du croupion d'une volaille. *Manger le sot−l'y−laisse*.

SOTIE. s. fém. Nom des anciennes farces du Théâtre François dans sa naisance.

SOTTEMENT. adv. D'une sotte façon. *Il s'est allé sottement engager. Il a répondu sottement. Il s'est laissé sottement duper*.

SOTTISE. s. fém. Qualité de celui qui est sot. Il se dit Des personnes. *La sottise des hommes est si grande, que ..... La sottise de la plupart des pères est de croire leurs enfans parfaits. C'est sottise à vous que de vous imaginer que .....* •Il se dit aussi Des actions et des discours. *Cet homme se perdra par ses sottises. Il n'a fait que des sottises. Il faut toujours qu'on répare ses sottises. Ne le poussez pas trop, il lâchera quelque sottise. Il n'ouvre la bouche que pour dire des sottises. Quelle sottise que cette idée, que ce discours!* •On dit, *Sottise des deux parts,* en parlant De deux personnes qui ont tort chacune de leur côté. •Il se dit encore Des paroles et des actions obscènes. *N'écoutez pas ce qu'il veut vous dire, c'est une sottise. Il est indigne d'un honnête homme de dire des sottises à une femme, devant une femme*. •Il se prend populairement pour Des injures. *Il m'a dit cent sottises*.

SOTTISIER. s. m. Recueil de sottises. On appelle ainsi particulièrement Un recueil de Vaudevilles et d'autres vers libres. Il se dit aussi De celui qui débite des sottises. Il n'est que du discours familier.

SOU. s. masc. Monnoie de compte, la vingtième partie de la livre, valant douze deniers. *Un sou. Deux sous. Vingt sous. Trente sous*. •On dit en termes de Pratique, *Sou tournois,* pour dire, Sou de douze deniers; et *Sou parisis,* pour, Sou de quinze deniers. *Vingt sous parisis valent vingt−cinq sous tournois,* ou *vingtcinq sous ordinaires*. •On dit communément d'Un homme qui n'a point d'argent, qu'*Il n'a pas un sou, pas le sou,* qu'*il n'a ni sou ni double, ni sou ni maille;* et d'Un homme qui n'a aucune propriété, qu'*Il n'a pas un sou de bien*. •On dit, qu'*Un homme met sou sur sou,* pour dire, qu'Il épargne sur les plus petites choses, pour amasser. •En termes de Palais, on dit, *Venir au sou la livre*, pour dire, Être payé à proportion des deniers à partager, et de la somme pour laquelle on est créancier. *Dans une banqueroute, les créanciers qui sont colloqués, qui sont sur l'ordre de distribution, sont payés au sou la livre sur le prix des meubles*. •On dit, *Avoir un sou dans une affaire de Finance ou de Négoce, y être pour un sou, pour deux sous,* pour dire, Y avoir un vingtième, un dixième. •On dit, qu'*Un Financier a dans un traité deux sous en dehors,* pour dire, qu'Outre la somme principale de l'imposition, il a droit de lever encore deux sous par livre, pour les frais du recouvrement. •On dit de même, qu'*Il a un son en dedans,* pour dire, que De la somme principale de l'imposition, il lui en appartient pour son profit une vingtième partie. •On dit proverbialement d'Un mauvais ménager, qu'*Il fait de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien*.

SOUBASSEMENT. s. m. Espèce de pente que l'on met au bas du lit, et qui descend jusqu'à terre. *Mettre les soubassemens à un lit*. •Il se dit aussi, en termes d'Architecture, d'Une espèce de piédestal continu qui sert de base à un édifice. *Le soubassement d'une colonne*.

SOUBRESAUT. s. m. Saut subit, inopiné et à contre−temps. *Ce cheval a fait deux ou trois soubresauts qui m'ont pensé désarçonner. Un carrosse rude qui donne des soubresauts*. •On dit, *Avoir des soubresauts dans les tendons,* pour dire, Y avoir des mouvemens convulsifs. •On dit figurément et familièrement, *Cette nonvelle m'a donné un furieux soubresaut,* pour dire, Cette nouvelle m'a causé une grande et subite émo ion.

SOUBRETTE. sub. fém. Nom que l'on donne au Théâtre aux Suivantes de Comédie. *Rôles de soubrette*. •On appelle aussi par mépris, *Soubrette,* Une femme subalterne et intrigante. *Elle fait la Dame, et ce n'est qu'une soubrette. Une soubrette de Cour. L'air d'une soubrette,* par opposition à L'air noble. Il est

familier.

SOUBREVESTE. subst. fém. Sorte de vêtement sans manches, qui étoit à l'usage des Mousquetaires du Roi.

SOUCHE. sub. fém. La partie d'en bas du tronc d'un arbre accompagnée de ses racines, et séparée du reste de l'arbre. *Ces souches ont repoussé. On a arraché toutes les souches qui restoient dans cet endroit de la forêt. Grosse souche. Souche de noyer. Souche de chêne. Souche de hêtre, etc. La souche est plus dure que le reste de l'arbre. Souche pourie. Faire du feu avec des souches. Brûler des souches*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est une souche, une vraie souche,* pour dire, qu'Il est stupide et sans action.**Souche**, en parlant de Généalogies, se dit figurément De celui de qui sort une génération, une suite de descendans. *Adam est la souche de tout le genre humain*. •Il se dit aussi De celui qui est reconnu pour être le plus ancien dans une généalogie. *Robert le Fort, qui vivoit dans le neuvième siècle, est la souche de la Maison de France*. •On dit, *Faire souche,* pour dire, Commencer une branche dans une généalogie, être le premier d'une suite de descendans. *Un tel eut trois enfans, le premier mourut sans lignée, les deux autres ont fait souche. De tous les enfans de Saint Louis, il n'y en a eu que deux qui aient fait souche*. •En termes de Droit, on dit, *Succéder par souche,* pour dire, Succéder par représentation. *La succession par souches est opposée à la succession par tétes*.**Souche de cheminée**, en termes de Bâtimens, est Un assemblage de plusieurs tuyaux joints ensemble, et qui s'élèvent au−dessus du comble.

SOUCHET. sub. m. Anciennement *Souchef*. Terme de Maçonnerie. Pierre qui se tire au−dessous du dernier banc des carrières. *Le souchet est la moindre des pierres de taille*.

SOUCHET. sub. masc. Plante qui croît dans les marais, le long des fossés et des ruisseaux. Ses racines sont employées en médecine.

SOUCHETAGE. sub. masc. Visite qui se fait des souches qu'on a abattues dans un bois. Compte et marque des bois de futaie qu'on doit abattre.

SOUCHETEUR. subst. m. Expert nommé de chaque côté, pour assister au souchetage. On dit aussi, *Soucheveur*.

SOUCI. subst. masc. Fleur jaune, qui a une odeur forte, et qui vient en Automne. *Une fleur de souci. Couleur de souci. La fleur de souci a quelques propriétés médicinales*. •On dit proverbialement, *Être jaune comme souci,* pour, Avoir le visage extrêmement jaune.

SOUCI. subst. masc. Soin accompagné d'inquiétude. *Souci cuisant. Cette affaire lui donne bien du souci. Avoir du souci. Vivre sans souci. Prendre du souci*. •Il se prend souvent en Poésie pour, *Chagrin accompagné d'inquiétude*. •Proverbialement, en parlant d'Une chose dont on ne se met nullement en peine, on dit, *C'est là le moindre de mes soucis, le cadet de mes−soucis*. •Dans le style familier, en parlant d'Un homme qui ne se tourmente de rien, que rien n'empêche de se divertir, on dit, que *C'est un sans−souci*.

SOUCIEUX, EUSE. adj. Inquiet, pensif, chagrin, qui marque du souci. *Air soucieux. Une mine soucieuse*. Il ne se dit guère qu'en ces phrases. Il signifie aussi, Qui a du souci. *Cet homme m'a paru bien soucieux*.

SOUCOUPE. sub. fém. Espèce d'assiette qui a un pied, et sur la quelle on sert ordinairement les verres et les carafes. *Soucoupe d'argent, de vermeil. Servir avec une soucoupe. On met d'ordinaire une carafe de vin, une carafe d'eau et un verre sur une soucoupe*. •Il se dit aussi d'Une espèce de petite assiette de porcelaine, de faïence, et qui se place sous une tasse ou sous un gobelet de même matière, propre à prendre du café, du chocolat, etc. *La tasse et la soucoupe sont d'ancienneporcelaine*.

SOUDAIN, AINE. adject. Subit, prompt. *Départ soudain. Mort soudaine. Irruption soudaine. Cela a été biensoudain*.

SOUDAIN. adv. Dans le même instant, aussitot après. *Il reçut l'ordre, et soudain il partit*. Son plus grand usage est dans la Poésie.

SOUDAINEMENT. adv. Subitement. *Il mourut soudainement. Il part soudainement*.

SOUDAINETÉ. sub. fém. Qualité de ce qui est soudain. *La soudaineté de son arrivée surprit tout le monde*. Il est peu en usage.

SOUDAN. subst. masc. Nom qu'on donnoit autrefois aux Généraux des armées du Calife. •Dans la suite, Saladin ayant tué le Calife, s'éleva au trône, sous le nom de *Soudan,* que ses successeurs ont conservé.

SOUDARD, ou **SOUDART**, sub. mascul. Vieux mot dont on se sert encore dans la conversation familière, en parlant d'Un homme qui a long−temps servi à la guerre. *C'est un vieux soudard*.

SOUDE. subst. fém. Sel tiré de la cendre de la plante nommée *Kali*. Elle sert à faire du verre, à composer le savon, et à blanchir le linge dans les lessives. *Mettre de la soude dans lalessive*. Quelques−uns donnent le nom de *Soude* à la plante même.

SOUDER. v. a. Joindre des pièces de métal ensemble, par le moyen de l'étain ou du cuivre fondu. *Souder de la vaisselle d'argent*. •On soude aussi deux morceaux de fer, en les faisant rougir et amollir au feu, et puis en les battant ensemble pour n'en faire qu'une même pièce.

Soudé, ée. participe.

SOUDIVISÉR ou **SOUS DIVISER**. *Voyez* Suediviser.

SOUDOYER. v. a. (Il se conjugue comme *Employer*.) Entretenir des gens de guerre, leur payer une solde. *Ce Prince peut aisément soudoyer vingt mille hommes. Par le traité, il est obligé de soudoyer tant de Cavalerie, tant d'Infanterie. Les troupes étoient soudoyées à ses dépens*. •On le dit aussi par extension De tous ceux dont on s'assure le secours à prix d'argent. *Soudoyer des spadassins. Il avoit soudoyé le parterre*.

Soudoyé, ée. participe.

SOUDRE. v. act. dont il n'y a que l'infinitif en usage. Terme didactique. Donner la solution, résoudre. *Soudre un problème, un argument*. Il est vieux, et l'on ne dit plus que *Résoudre*.

SOUDRILLE. subst. masc. Ce mot ne se dit que par mépris, pour signifier, Un soldat libertin, fripon; et il n'est d'usage que dans le discours familier.

SOUDURE. sub. fém. Composition ou mélange de divers métaux et minéraux, qui sert à souder des pièces de métal. •Il signifie aussi, Le travail de celui qui soude. *Ce tuyau est bon, mais la soudure en est mal faite*.**Soudure**, se dit encore De l'endroit par où les deux pièces de métal sont soudées. *Le tuyau est crevé à la soudure*.

SOUFFLAGE. sub. masc. L'art ou l'action de souffler le verre. Le bois qu'on ajoute par dehors à un navire, pour lui faire mieux porter la voile.

SOUFFLE. subst. masc. Vent que l'on fait en poussant de l'air par la bouche. *Il est si foible, qu'on le renverseroit d'un souffle, du moindre souffle*. •Il se dit aussi De la simple respiration; et c'est dans cette acception qu'on dit d'Un homme extrêmement foible, qu'*Il n'a qu'un souffle de vie*, ou simplement, qu'*Il n'a que le souffle*. •On dit aussi d'Un agonisant, qu'*Il n'a plus que le souffle*. •Il se dit encore d'Une médiocre agitation de l'air causée par le vent. *Il ne fait pas un souffle de vent. Au moindre souffle de vent*. •Dans le style soutenu, on dit: *Le souffle impétueux des vents. Le souffle léger des zephirs*. •On dit figurément d'Une objection, d'un système, d'une intrigue, faciles à détruire, qu'*On les peut renverser d'un souffle*.

SOUFFLER. v. n. Faire du vent en poussant l'air par la bouche. *Souffler dans ses doigts. Il lui souffla dans l'oeil. Souffler au visage. Souffler sur une table pour en ôter la poussière*. •Il se dit de même De tout ce qui pousse l'air. *Le vent de bise souffle rudement. Le vent qui souffle vers le soir est souvent doux et agréable. Il souffle un vent frais, un vent rafraîchissant. Le vent lui souffloit au nez. Ce soufflet est percé, il ne souffle plus*.
Il se dit aussi De l'homme et des animaux quand ils respirent avec effort. *Dès que cet homme a monté six degrés, il souffle comme un boeuf. Ce cheval est poussif, voyez comme il souffle*. •On dit, *Laisser souffler des chevaux,* pour dire, Les faire arrêter pour reprendre haleine. •On dit proverbialement et figurém. *Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler,* pour dire, Vous vous flattez vainement de cette espérance. Il est populaire. •On dit aussi proverbial. et figurém. *Il croit qu'il n'y a qu'à souffler et à remuer les doigts;* et cela se dit d'Un homme qui s'imagine qu'une chose est aisée, quoiqu'elle soit fort difficile. Il est du discours familier. •Figurément, et en termes de l'Écriture, on dit, que *L'Esprit souffle où il veut,* pour dire, que Dieu communique ses grâces à qui il lui plaît. •On dit figurém. et familièrement, qu'*Un homme n'oseroit souffler,* qu'*il ne souffle pas,* pour dire, qu'Il n'oseroit ouvrir la bouche pour faire des plaintes, des remontrances. *Il faut qu'il endure, et qu'il ne souffle seulement pas. Il est si fier, si impérieux, qu'on n'oseroit souffler devant lui. Ne soufflez pas. Si vous soufflez...* •On dit figurém. *Souffler aux oreilles de quelqu'un,* pour dire, Lui inspirer, lui vouloir persuader de méchantes choses. *Les flatteurs lui soufflent sans cesse aux oreilles. C'est ce méchant homme qui lui a soufflé aux oreilles*.**Souffler**, est aussi actif, comme dans ces phrases: *Souffler le feu,* pour dire, Souffler sur le feu pour l'allumer; *Souffler une chandelle,* pour dire, Souffler sur la flamme d'une chandelle pour l'éteindre; *Souffler de la poussière,* pour dire, Souffler sur de la poussière, afin de l'ôter du lieu où elle est; *Souffler un veau, un mouton,* pour dire, Souffler entre la chair et le cuir d'un veau, d'un mouton, afin d'en séparer plus aisément la peau; *Souffler l'orgue,* pour dire, Donner du vent aux tuyaux des orgues par le moyen des soufflets; et, *Souffler le verre, l'émail,* pour dire, Façonner quelque ourage de verre, d'émail, en sonfflant dans un tuyau, au bout duquel est la matière que l'on travaille. •On dit figurément, *Souffler la discorde, le feu de la discorde, la division, etc.* et quelquefois simplement, *Souffler le feu,* pour dire, Exciter la discorde, la division, etc. •On dit proverbialement et figurém. *Souffler le chaud et le froid,* pour dire, Louer et blâmer une même chose, parler pour et contre une personne. *Ne vous fiez point à cet homme−là, il souffle le chaud et le froid*. •On dit, *Souffler quelqu'un,* pour, Lire bas à quelqu'un les endroits de son discours où la mémoire lui manque. *Souffler le Prédicateur. Il souffle lesComédiens*. •On dit figurément et familièrement, *Souffler à quelqu'un un emploi, une charge, etc.* pour

dire, Lui enlever un emploi, une charge, etc. à quoi il s'attendoit. On se sert du même verbe dans la même figure, en diverses autres occasions. •On dit au jeu de Dames, *Souffler une dame,* pour dire, L'ôter à celui contre qui l'on joue, parce qu'il a manqué de prendre avec celle − là une autre dame qui étoit en prise. Un joueur dit dans le même sens à son adversaire, *Je vous souffle*. •On dit aussi, *Souffler n'est pas jouer*. •On dit en termes de Chasse, qu'*Un chien a soufflé le poil à un lièvre,* pour dire, qu'Il a presque appuyé le museau dessus, et qu'il l'a manqué. On dit aussi, qu'*Il lui souffloit au poil,* pour dire, qu'Il le suivoit de très−près. •On le dit par extension et familièrement De quelqu'un qui est poursuivi de très − près. *Il faillit à être pris, les Hussards lui souffloient au poil*. •En termes de Marine, on dit, *Souffler un vaisseau,* pour dire, Renforcer le bordage d'un vaisseau, revêtir un vaisseau par dehors de fortes et nouvelles planches; ce qui se fait à deux fins, soit pour empêcher que les vers ne piquent le vaisseau dans les voyages de long cours, soit pour faire qu'un vaisseau qui porte mal la voile, et qui se tourmente trop à la mer, prenne mieux son assiette. *Il faut souffler ce vaisseau*.**Souffler un Exploit**. Façon de parler dont on se sert pour exprimer la friponnerie d'un Sergent, qui produit comme signifié un exploit qui en effet ne l'a pas été. *On lui a soufflé un exploit*.**Souffler**, pris absolument, signifie quelquefois, Chercher la pierre philosophale, chercher à faire de l'or, de l'argent, par les opérations de l'Alchimie. *Il a dépensé tout son bien à souffler. Il y a long−temps qu'il souffle*. Il est familier.**Souffler au poil**. Expression usitée parmi les Marechaux, dans le cas d'une suppuration dans la partie intérieure du sabot, et lorsque le pus reflue et se fait jour à la couronne. *La matière souffle au poil*.

Soufflé, ée. participe. On appelle *Omelette soufflée,* Une omelette faite avec des blancs d'oeufs, de la crème et du sucre, mêlés et battus ensemble.

SOUFFLET. subst. m. Instrument servant à souffler, à faire du vent. *Soufflet d'Orfèvre, de Maréchal. Soufflet de forge. Soufflet d'orgue. Prenez ce soufflet et allumez le feu*.**Soufflet**, se dit aussi d'Une espèce de petite calèche, dont le dessus se replie en manière de soufflet. *Il a fait ce voyage − là dans un soufflet. Les soufflets sont commodes par leurlégèreté.* Il y a aussi des *Cabriolets à soufflet*.**Soufflet**, signifie encore, Un coup du plat de la main, ou du revers de là main sur la joue. *Donner un soufflet. Recevoir un soufflet. Appliquer un soufflet. Je te donnerai un soufflet, un bon soufflet*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme à qui il arrive quelque dégoût, quelque mortification relativement à une place, à un avantage qu'il avoit lieu d'espérer, on dont il jouissoit, qu'*Il a reçu un vilain soufflet,* qu'*on lui a donné un vilain soufflet. On l'a frustré de la place qu'on lui avoit promise, voilà un vilain soufflet. Il a reçu là un vilain soufflet*. •On dit proverbialement, *Donner un soufflet à Vaugelas,* pour dire, Faire une faute grossière contre la Langue Françoise.

SOUFFLETADE. sub. f. Plusieurs soufflets déchargés tout de suite.

SOUFFLETER.verbe act. Donner des soufflets à quelqu'un. *Il faudroit souffleter ce fripon − là. Il mérite d'être souffleté.*

Souffleté, ée. participe.

SOUFFLEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui souffle comme ayant peine à respirer. *C'est un souffleur perpétuel*. Il est familier. •On dit quelquefois d'Un homme qui souffle continuellement le feu, *Voilà un importun souffleur*. •On appelle *Souffleur d'orgues,* Celui qui fait aller les soufflets de l'orgue. •On appelle aussi *Souffleur,* Celui qui étant derrière une personne qui parle en public, lit en même temps, pour lui rappeler les mots qu'elle pourroit avoir oubliés. *Sans le souffleur, il seroit demeuré court en prononçant sa harangue. Le souffleur de la Comédie*. •On appelle encore *Souffleur,* Celui qui par l'Alchimie, cherche la pierre philosophale. *C'est un mauvais métier que celui de souffleur, on s'y ruinetoujours*. •On appelle *Cheval souffleur,* Celui dont le flanc n'est pas agité au−delà de ce qu'il doit être, quand l'animal a couru, mais qui

souffle extraordinairement en courant. En ce sens il est adjectif.

SOUFFLEUR. sub. mas. Poisson, du genre des cétacées, à peu près semblable à une baleine, mais moins gros, et ainsi appelé, parce qu'il souffle, et qu'il rejette en l'air, comme la baleine, l'eau de la mer. *Les souffleurs vont d'ordinaire en bande comme lesmarsouins*.

SOUFFLURE. sub. mas. Terme de Fonderie. Cavité qui se trouve dans l'épaisseur d'un ouvrage de fonte.

SOUFFRANCE. s. fém. Douleur, peine, état de celui qui souffre. *Cruelle souffrance. Extrême souffrance. Être dans la souffrance. Après de longues souffrances. Les souffrances de notre Seigneur sur le Calvaire. Les souffrances des Martyrs*.**Souffrance**, se dit aussi en termes de Pratique, De la tolérance qu'on a pour certâines choses que l'on pourroit empêcher. *Ces vues, cet égout ne sont point une servitude, c'est une souffrance du propriétaire. Un jour de souffrance*.**Souffrance**. Terme dont on se sert à la Chambre des Comptes, pour dire, Suspension par laquelle on diffère d'allouer ou de rejeter une partie mise en compte, jusqu'à ce qu'on rapporte des pièces justificatives. *Cet article est en souffrance. Mettre une partie en souffrance. Tenir une partie en souffrance*. •On dit par extension, D'une chose commencée et suspendue, qu'*Elle est en souffrance*.
On dit dans la conversation, qu'*Un homme laisse toutes ses affaires en souffrance*, pour dire, qu'Il les néglige et les expose à dépérir. *Ce procès tient tout mon commerce en souffrance, le fait languir*.**Souffrance**, est aussi un terme de Coutume, et se dit Du délai que le Seigneur dominant accorde à son Vassal, pour lui rendre la foi et hommage, jusqu'à ce que la minorité ou quelque autre empêchement ait cessé.

SOUFFRANT, ANTE. adj. Qui souffre. *Il a le visage d'un hommesouffrant*. •Dans le corps humain, *La partie souffrante* se dit De la partie du corps qui est affligée, affectée, malade. •On dit figurément, qu'*Un homme est la partie souffrante d'une compagnie*, pour dire, que La perte, le dommage, la plaisanterie tombe sur lui. •On appelle *L'Église souffrante*, Les âmes des Fidèles qui sont dans le purgatoire. *L'Église triomphante, l'Église militante, et l'Église souffrante*.**Souffrant**, s'emploie quelquefois pour Patient, endurant, comme dans cette phrase, *Il n'est pas d'une humeur souffrante*.

SOUFFRE−DOULEUR. subs. mas. Terme qui se dit d'Une personne qu'on n'épargne point, et qu'on expose à toutes sortes de fatigues. *Ce valet−là est le souffre−douleur de lamaison*. On dit de même d'Un homme continuellement exposé aux plaisanteries d'une société, qu'*Il en est lesouffredouleur*. Il se dit aussi d'Un cheval, et même de quelques meubles, dans le même sens. Il est du style familier.

SOUFFRETEUX, EUSE. adj. Qui souffre de la misère, de la pauvreté. Il est familier.

SOUFFRIR. verbe n. *Je souffre, tu souffres, il souffre; nous souffrons, vous souffrez, ils souffrent. Je souffrois. Je souffris. Je souffrirai, etc.* Pâtir, sentir de la douleur. *Il souffre beaucoup. L'armée a beauceup souffert dans sa marche, faute de provisions*. •On dit, qu'*Une poutre*, qu'*une muraille souffre*, pour dire, qu'Elle est trop chargée. On dit de même, que *Les vignes*, que *les blés ont souffert*, pour dire, qu'Ils ont été maltraités par le mauvais temps. •On dit figurément, *Sa modestie souffre quand on le loue*. On dit aussi, *Souffrir en son corps et en ses biens*, pour dire, Recevoir du dommage dans son corps et dans ses biens. On dit dans le même sens, *Souffrir dans sa réputation. Souffrir dans son commerce*. •Il est aussi actif, et signifie Endurer. *Souffrir la douleur. Souffrir le mal. Souffrir les tourmens, la mort, les affronts, les injures, la faim, la soif, la pauvreté, la prison, la persécution. Souffrir le martyre. Il souffre de grands maux. Souffrir une perte, un dommage*. •On dit figurément, populairement et par exagération, *Souffrir mort et passion*, pour dire, Être très−impatienté. *Sa lenteur me fait souffrir mort et passion*. •On dit figurém. *Souffrir le martyre*, pour

dire, Souffrir de grands maux. •On dit, *Souffrir une rude, une furieuse tempête,* pour dire, Être agité d'une rude, d'une furieuse tempête; *Souffrir un coup de vent,* pour dire, Ètre battu d'un coup de vent; *Souffrir un assaut,* pour dire, Soutenir l'assaut. Et on dit, qu'*Une Place n'est pas capable de souffrir un siége,* pour dire, qu'Elle n'est pas assez forte pour soutenir un siége. •On dit, *Souffrir du pied, souffrir de la tête*, pour dire, Sentir de la douleur au pied, à la tête; *Souffrir à toutes les jointures,* pour, Sentir de la douleur à toutes les jointures; et, *Souffrir de quelqu'un,* pour dire, Endurer de lui des choses qui déplaisent.**Souffrir**, signifie aussi Supporter. *C'est un corps qui souffre la fatigue, le froid, la faim, etc. Il ne sauroit souffrir le soleil, le serein, etc. Cet homme ne peut souffrir la mer. Il est si incommodé, qu'il ne sauroit souffrir ni le carrosse, ni le cheval*. •On dit d'Un homme pour qui on a de l'éloignement, de l'aversion, qu'*On ne le sauroit souffrir;* et proverbialement, que *Le papier souffre tout,* pour dire, qu'On écrit sur le papier tout ce qu'on veut, vrai ou faux, bon ou mauvais.**Souffrir**, signifie encore, Tolérer, ne pas empêcher, quoiqu'on le puisse. *Pourquoi souffrez−vous cela? Je ne veux pas souffrir qu'il y ait des vues sur ma cour, qu'on chasse sur mes terres. On souffre toutes sortes de Religions en un tel pays. Il souffre tout à ses enfans. Il y a des choses qu'on souffre dans la conversation, que la liberté de la conversation souffre*.**Souffrir**, veut dire aussi, Permettre. *Souffrez, Monsieur, que je vous dise. Je ne souffrirai pas que vous me parliez découvert. Cette inversion est permise dans la poésie; la prose ne la souffre pas*.**Souffrir**, signifie aussi, Admeltre, recevoir, être susceptible; et il ne se dit que Des choses. *Cela ne souffre point de retardement, de délai, de difficulté, de comparaison. Cette raison ne souffre point de réplique, point de repartie. Cela souffre quelque difficulté. Cela ne souffre pas de doute. Cette règle souffre exception, souffre des exceptions. Ce passage souffre différentesinterprétations*.**Souffert, erte**. participe.

SOUFRE. subst. masc. Minéral qui s'enflamme facilement, et qui a une odeur forte et piquante en brûlant. *Soufre jaune, gris. Fleur de soufre. Esprit de soufre. Vapeur de soufre. Sel de soufre. Huile de soufre. Cela pue le soufre. Cela sent le soufre. Blanchir du drap à la fumée du soufre*. •On appelle *Foie de soufre,* La combinaison du soufre avec une substance alcaline. Les anciens Chimistes appeloient aussi *Soufre,* l'un des trois principes de la Chimie, et celui qui avoit le plus de feu et d'activité. *Le soufre de Mars. Tirer le soufre d'un corps. Les soufres d'un tel minéral sont différens de coux d'un autre. De l'esprit de soufre*.

SOUFRER. v. a. Enduire, frotter de soufre. *Soufrer des allumettes*. •On dit, *Soufrer de la toile de soie, de la toile d'ortie, etc.* pour dire, La passer sur la vapeur de soufre; et, *Soufrer du vin,* pour dire, Donner l'odeur de soufre au tonneau où on le met, par le moyen d'un linge soufré et allumé qu'on brûle dedans.

Soufré, ée. participe. *Toile soufrée. Vin soufré.*

SOUGARDE. sub. fém. Morceau de fer en forme de demi−cercle, qui est au−dessous de la détente d'une arme à feu, et qui empêche que quelque chose venant à la toucher, elle ne se débande.

SOUGORGE. subst. fém. Morceau de cuir qui est attaché à la tête d'un cheval, et qui passe sous sa gorge.

SOUHAIT. subs. mas. Désir, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas. *Souhait juste, légitime. Souhait ardent. Souhait vain, inutile. Faire des souhaits. Former des souhaits. Il a obtenu l'accomplissement de ses souhaits. Les souhaits de bonne année,* Les voeux qu'on fait pour quelqu'un à la nouvelle année.**À souhait**. Manière de parler adverbiale. Selon ses désirs. *Tout lui vient, tout lui arrive, tout lui réussit à souhait. L'homme que je vous propose, est un homme à souhait pour l'emploi dont vous parlez.*

SOUHAITABLE. adj. des 2 genres. Désirable. *Avoir des qualités souhaitables. C'est la chose du monde la plus souhaitable.*

SOUHAITER. v. act. Désirer. *Souhaiter ardemment. Souhaiter avec passion. Souhaiter la santé, les richesses. Souhaiter toutes sortes de prospérités à quelqu'un. Souhaiter d'avoir une Charge. Je souhaiterois pouvoir vous obliger. Nous ne souhaitons rien tant que de vous faire connoître ... Il seroit à souhaiter que ... Vous avez été fort souhaité dans cette compagnie*.**Souhaiter**, s'emploie aussi Dans des formules de complimens, en faisant des voeux pour quelqu'un. *Souhaiter le bon jour, la bonne année*. •On dit familièrement, *Je vous en souhaite,* pour dire, C'est une fausse espérance. *Il compte gagner beaucoup dans cette affaire, je lui en souhaite*.

Souhaité, ée. participe.

SOUILLE. subs. f. Lieu bourbeux où se vautre le sanglier.

SOUILLER. v. actif. Gâter, salir, couvrir de boue, d'ordure, de sang, etc. *Souiller ses habits, ses mains de boue, de sang, etc*. •On dit figurément, *Souiller ses mains du sang innocent*, pour dire, Faire mourir un innocent. •On dit aussi figurément: *Souiller sa conscience par une mauvaise action, par une injustice. Le péché souille l'âme. Souiller son honneur, sa vie, sa réputation. Je ne souillerai pas ma plume en rapportant de pareilles horreurs*. •On dit pareillement, *Souiller le lit nuptial, souiller la couche nuptiale,* pour dire, Commettre un adultère.

Souillé, ée. participe.

SOUILLON. subs. Celui, celle qui tache, qui salit ses habits. *C'est un petit souillon. La salope, la petitesouillon*. Il ne se dit que Des enfans, et plus ordinairement des filles. Il est fainilier. •On appelle *Souillon de cuisine,* ou simplement, *Une souillon,* Une servante qui est employée à laver la vaisselle, et à d'autres bas services, qui exposent les habits à être salis.

SOUILLURE. subs. fémin. Tache, saleté sur quelque chose. Il n'est guère d'usage au propre. •On dit au figuré: *C'est une souillure à son honneur, à sa réputation. La souillure du péché. La souillure que le péché cause. La souillure de l'âme. C'est la souillure causée par le péché*. •Parmi les Juifs, on appeloit *Souillures légales,* L'impurete contractée, soit par certaines maladies, soit par certains accidens qui rendoient immonde.

SOÛL, OÛLE. adjectif. (On ne prononce pas l'L finale.) Pleinement repu, extrêmement rassasié. *Il a bien dîné, il est bien soûl. Elle est soûle. Il est si soûl qu'il crève. Soûl à crever*. •Il signifie plus ordinairement, Ivre, plein de vin. *Cet homme est toujours soûl. Cette femme est soûle dès le matin*. •On dit proverbialem. d'Un homme qui a trop bu, qu'*Il est soûl comme une grive*. •On dit populairement, qu'*Un homme est soûl de perdrix,* ou *d'autres viandes,* pour dire, qu'Il en a tant mangé, qu'il en a du dégoût. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est soûl de musique, de vers, etc.* pour dire, qu'Il en est rassasié jusqu'au dégoût. On dit dans le même sens: *Je suis si soûl de cet homme−là, de ses façons, que je ne puis plus le souffrir. Vous en serez bientôt soûl*.**Soûl**. s. m. (On ne prononce pas la finale **l**.) Il se met ordinairement avec les pronoms possessifs, *Mon, ton, son, etc.* pour dire, Autant qu'il suffit; et il ne s'emploie guère que dans des manières de parler adverbiales et familières. *J'en ai tout mon soûl. Il a bu et mangé son soûl. Les pauvres gens ne mangent pas à demi leur soûl. Il a mangé son soûl de viande*. •Il se dit aussi figurément dans le style familier; et alors il s'emploie quelquefois avec l'article *Le. Il a eu du mal, de la peine tout le soûl, tout son soûl. Si vous aimez les procès, il vous en donnera tout le soûl, tout votre soûl.*

SOULAGEMENT. subst. m. Diminution de mal, de douleur, adoucissement de peine ou de corps ou d'esprit. *Grand soulagement. Donner, apporter, recevoir du soulagement. Sentir, demander, attendre,*

espérer du soulagement. Il a reçu beaucoup de soulagement de ce remède, C'est un grand soulagement d'esprit. C'est un soulagement à nos peines, dans nos chagrins.

SOULAGER. v. a. Ôter une partie d'un fardeau. *Ce crocheteur est trop chargé, il faut lui ôter une partie de sa charge pour le soulager. Il faut soulager ce mulet, sa charge est trop lourde*. •On dit dans le même sens, *Soulager une poutre, soulager un plancher,* pour dire, Diminuer une partie de la charge que porte une poutre, un plancher. •On dit dans une acception pareille, *Soulager un vaisseau dans une tempête,* pour dire, Jeter à la mer une partie de sa plus grosse charge.**Soulager**, s'emploie figurément, pour dire, Diminuer et adoucir le travail, la peine, le mal, la douleur de quelqu'un. *Il lui faut donner quelqu'un pour le soulager dans son travail. Il a un Commis qui le soulage fort. Soulager quelqu'un dans sa douleur. Soulager la douleur, le mal, la misère de quelqu'un. La médecine qu'il a prise l'a fort soulagé. Cette pensée soulage*. •On dit, qu'*Un homme s'est soulagé d'une partie de son travail,* pour dire, qu'Il a pris quelqu'un pour l'aider dans son travail, ou qu'il a restreint son travail. *Il avoit une Charge qui l'accabloit, il a pris deux Commis pour se soulager. Il avoit formé un plan d'ouvrage très−vaste, et en le resserrant il s'est considérablement soulagé*.

Soulagé, ée. participe.

SOULANT, ANTE. adj. Qui soûle, qui rassasie. *C'est un mets bien soûlant, c'est une viande soûlante*. Il est bas et vieux.

SOULAS. subst. mas. Soulagement, consolation. Il est vieux, et ne s'emploie guère que dans la Poésie Marotique.

SOÛLER. v. actif. Rassasier avec excès, gorger de vin, de viande. *J'aime ce mets, je m'en suis soûlé*. Il est populaire. •Ce mot, employé absolument, signifie, Enivrer. *On l'a tant fait boire, qu'on l'a soûlé. Il se soûle d'abord. Il ne faut que deux verres de vin pour le soûler*. •On dit figurément, *Soûler ses yeux de sang, de carnage,* pour dire, Prendre plaisir à voir répandre le sang. •On dit aussi figurément, *Se soûler de toutes sortes de plaisirs,* pour dire, Prendre toutes sortes de plaisirs avec excès. Il est de peu d'usage.

Soûlé, ée. participe.

SOULEUR. substant. fém. Frayeur subite, saisissement. *Son apparition subite m'a fait, m'a causé, m'a donné une souleur. En apprenant cette nouvelle il eut une grande souleur*. Il ne s'emploie guère que dans le discours familier.

SOULÈVEMENT. substant. mas. Il n'est guère d'usage au propre que dans cette phrase, *Soulèvement de coeur,* qui signifie, Un mal d'estomac causé par le dégoût et l'aversion qu'on a pour quelque chose. *Cela me donna un soulèvement de coeur*. •On dit aussi, *Le soulèvement des flots,* pour dire, La grande agitation des flots. •Il signifie au figuré, Commencement de révolte. *Le soulèvement d'une Ville, d'une Province*. •Il signifie quelquefois, Mouvement d'indignation; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Cela causa dans la compagnie un soulèvement général contre lui*.

SOULEVER. v. a. Élever quelque chose de lourd, et ne le lever qu'à une petite hauteur. *Ce fardeau est si pesant, qu'à peine le peut−on soulever*. •En parlant à un malade qui est couché, on dit, *Soulevez−vous un peu,* pour dire, Haussez un peu le corps; et, *Soulevez la tête,* pour dire, Haussez un peu la tete. •On dit, que *La marée soulève les navires qui sont sur la vase,* pour dire, qu'Elle les détache de la vase et qu'elle les met à flot; et que *La tempête soulève les flots,* pour dire, qu'Elle les émeut, qu'elle les agite. Dans cette acception, il

s'emploie avec le pronom personnel. *La mer commence à se souléver*.**Soulever**, signifie figurément, Révolter, exciter à la rébellion. *Il a soulevé toute la Province. Il a soulevé les peuples*. •Il signifie aussi figurém. Exciter l'indignation. *La proposition souleva toute la compagnie. Son insolence souleva tout le monde contre lui*. •Dans ces deux acceptions, il s'emploie avec le pronom personnel. Ainsi on dit, que *L'armée s'est soulevée contre son Général,* que *les peuples se soulevèrent contre le tyran,* que *tout le monde s'est soulevé contre une proposition, et qu'elle a fait soulever tout le monde*. •On dit, que *Le coeur soulève à quelqu'un,* pour dire, qu'Il a mal au coeur, qu'il a envie de vomir. En ce sens il est neutre. *Le coeur me soulève. Cela me fait soulever le coeur*. •On dit au figuré, qu'*Une chose fait soulever le coeur,* ou qu'*elle soulève le coeur,* pour dire, qu'Elle cause du dégoût. *Ses flateries sont si fades, qu'elles font soulever le coeur*.

Soulevé, ée. participe.

SOULIER. subst. mas. Chaussure qui est ordinairement de cuir, qui couvre tout le pied, et qui s'attache pardessus. *Soulier d'homme. Soulier de femme. Soulier pour homme. Soulier pour femme. Gros soulier. Soulier mignon. Soulier à simple semelle. Souliers à double couture. Souliers bronzés. Soulier de maroquin. Soulier de veau. Soulier de chasse. Des souliers de femme brodés. Souliers de velours, etc. Empeigne, semelle, talon, oreille de soulier. Une paire de souliers. Chausser un soulier, des souliers. Voilà un soulier qui vous chausse bien. Ce soulier me gêne, me blesse. Mettre ses souliers en pantoufle*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme n'a pas de souliers,* pour dire, qu'Il est fort pauvre. Et pour donner à entendre qu'On ne se soucie point du tout de quelque chose, on dit proverbialement, qu'*On ne s'en soucie non plus que de ses vieux souliers*. •On dit proverbialement et populairement, d'Un homme oisif, sans emploi, qui va et vient sans objet, que *C'est un faiseur de vieux souliers*.

SOULIGNER.v. a. Tirer une ligne sous un mot, ou sous plusieurs mots. *On souligne dans une copie manuscrite ce qui doit être imprimé en italique*.

Souligné, ée. participe.

SOULOIR. v. n. Avoir coutume. *Il souloit dire. Il souloit faire*. Il est vieux, et il ne s'est guère dit qu'à l'imparfait.

SOUMETTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Mettre*.) Réduire, ranger sous la puissance, sous l'antorité, mettre dans un etat d'abaissement et de dépendance. *Soumettre à l'obéissance d'un Souverain. Soumettre une Province à ses Lois. à son Empire. Se soumettre à une domination étrangère. Soumettre sa raison à la Foi. Soumettre les Rebelles*. •On dit. *Soumettre une question à l'examen,* pour dire, La considérer en detail, s'assurer de la vérité. On dit aussi *Soumettre au calcul,* pour, Vérifier à l'aide du calcul; et au même sens, *Soumettre à l'analyse*. •On dit, *Se soumettre aux ordres, à la volonté de quelqu'un,* pour dire, Y conformer ses actions, ses sentimens. *Il faut se soumettre aux ordres du Roi. Se soumettre à ce que la raison demande. Nous devons nous soumettre sans murmurer aux ordres de la Providence, nous soumettre entièrement à la volonté de Dieu*. •On dit aussi, *Se soumettre à quelque chose, à souffrir quelque chose,* pour dire, S'engager, consentir à subir quelque peine. *Je me soumets à payer ce qu'on voudra, si cela est. Je me soumets à tout ce qu'il vous plaira, en cas que cela soit*. •On dit encore, *Soumettre une chose au jugement, à la censure, à la critique de quelqu'un,* pour dire, S'engager à déférer au jugement qu'il en portera. *Je vous prie de lire toute la pièce, je la soumets, je me soumets à votre jugement. Se soumettre à un jugement arbitral. Cet Auteur a soumis ses écrits au jugement, à la censure de l'Église*.**Soumis, ise**. participe. On dit en termes de Fortification, qu'*Un ouvrage est soumis à un autre,* pour dire, qu'Il en est dominé. On le dit aussi d'Une hauteur à l'égard d'une autre.

SOUMISSION. subst. fém. Disposition à obéir. *Il a toujours eu une grande soumission pour ses Supérieurs. Il a toujours été d'une grande soumission pour ses parens, envers ses parens, à l'égard de ses parens. Il se tient dans la soumission où il doit être. Demeurer dans la soumission. Avoir une grande soumission d'esprit pour les choses de la Foi. La soumission à la volonté de Dieu. La soumission aux ordres de Dieu*. •Il se prend aussi pour L'acte simple de l'obéissance. *J'ai été très−content de sa soumission dans cette circonstance*. •Il s'emploie quelquefois au pluriel, pour marquer Les respects qu'un inférieur rend à ceux qui sont au−dessus de lui. *C'est un homme qui exige de grandes soumissions*. •Il se prend aussi pour Les démonstrations respectueuses dont un inférieur use à l'égard d'un supérieur, pour apaiser son indignation, pour lui faire satisfaction. *Le Roi reçut ses soumissions avec bonté. Ils furent députés de la Ville pour porter au Roi les soumissions du peuple*. •C'est aussi un terme de Pratique. Ainsi on dit, *Faire sa soumission au Greffe*, pour dire, Comparoître au Greffe d'une Juridiction, et y faire sa déclaration que l'on entre dans les engagemens prescrits par le Jugement. •On dit aussi en termes de Finance, *Faire sa soumission, donner sa soumission*, pour dire, Offrir de payer une certaine somme. *Il a fait, il a donné une soumission de vingt mille francs pour cette Charge*.

SOUMISSIONNAIRE. subst. des 2 genres. Celui qui fait sa soumission pour quelque paiement, ou quelque ouvrage. *Il y a plusieurs soumissionnaires pour cette entreprise, on ne sait à qui elle sera adjugée*.

SOUMISSIONNAIRE. s. m. Celui qui a fait sa soumission pour l'acquisition d'un bien national, ou pour un marché.

SOUMISSIONNER. v. a. Donner sa déclaration qu'on se soumet à payer tant de telle acquisition, à exécuter telle fourniture à tel prix. *Soumissionner un bien qui est en vente. Soumissionner un marché*.

Soumissionné, ée. participe. *Ce bien a éte soumissionné dans toutes les règles*.

SOUMISSIONNER. v. act. Faire sa soumission pour l'acquisition d'un bien national. *Soumissionner une maison, etc.* **Soumissionné, ée**. participe. *Domaine soumissionné,* Pour l'acquisition duquel il y a eu des soumissions faites.

SOUPAPE. substant. fém. Terme de Mécanique. Sorte de languette qui se lève dans une pompe pour donner passage à l'eau, et qui se referme pour empêcher que l'eau ne rentre. *Soupape de cuir, de cuivre, de bois, etc. Grande soupape*. •Il se dit aussi De ce qui sert dans l'orgue ou autres instrumens semblables, pour donner passage au vent, et pour empêcher qu'il ne rentre. •Il se dit encore d'Un tampon de forme conique, qui sert dans un réservoir, pour boucher le trou par lequel l'eau peut aller dans les canaux. *Il faut lever la soupape pour faire aller les jets d'eau*.

SOUPÇON. subst. masc. Opinion, croyance désavantageuse, accompagnée de doute. *Soupçon injucte, téméraire, injurieux, mal fondé. J'ai un léger soupçon, un violent soupçon, un grand soupçon que ... C'est un esprit, un coeur, rempli de soupçons. Avoir du soupçon, des soupçons. Prendre, donner du soupçon. Eclaircir, détruire un soupçon. Le soupçon tombe sur lui. Il est hors de tout soupçon, au−dessus des soupçons. J'ai quelque soupçon de sa fidélité. J'ai de grands soupçons sur la conduite de ce jeune homme*. On dit, *Un coeur exempt de soupçon,* pour dire, Qui ne soupçonne pas; et *Une conduite exempte de soupçon,* pour dire, Qui ne peut être soupçonnée. •Il se dit aussi d'Une simple conjecture, d'une simple opinion que l'on a de quelque chose, indépendamment du bien ou du mal. *Ce n'est pas une certitude, ce n'est qu'un soupçon. J'ai quelque soupçon que c'est lui*. •Il se dit aussi d'Une apparence légère. *Cette femme a un soupçon de rouge. Il a un soupçon de fièvre. Il y a quelque soupçon de peste, de petite−vérole dans cette*

contrée. •Il se dit encore De la plus petite quantité possible d'une chose. *Donnez−moi un soupçon de cette liqueur. Je n'en veux qu'un soupçon.*

SOUPÇONNER. v. a. Avoir une croyance désavantageuse, accompagnée de doute, touchant quelqu'un, touchant quelque chose. *Soupçonner un homme d'un crime, d'une trahison. On le soupçonne d'avoir trompé son parent. On le soupçonne d'hérésie. On soupçonne cette dévotion d'hypocrisie. Il y a lieu de soupçonner de foiblesse une pareille conduite. Il est fortement, violemment soupçonné de ce crime. Soupçonné sans fondement*. •Il signifie aussi, Avoir une simple conjecture, une simple opinion touchant quelque chose que ce soit. *Je soupçonne que cela peut étre. Je ne suis pas assuré de cela, mais je le soupçonne*. •On dit, *Vous ne soupçonnez pas ce que c'est que ce caractère−là, ce que c'est que cette entreprise,* pour dire, Vous n'en avez pas une juste idée.

Soupconné, ée. participe.

SOUPÇONNEUX, EUSE. adj. Défiant, qui est enclin à soupçonner, qui soupçonne aisément. *C'est un homme soupçonneux. Elle est défiante etsoupçonneuse*. Il emporte d'ordinaire une idée de blâme, et signifie Trop disposé au soupçon.

SOUPE. subst. fém. Potage, sorte d'aliment, de mets fait de bouillon et de tranches de pain, et qu'on sert à l'entrée du repas. *Soupe grasse. Soupe maigre. Soupe aux écrevisses. Soupe aux herbes. Soupe aux moules. Soupe à l'ognon. Soupe aux navets. Soupe aux choux. Soupe au lait, etc. Une soupe de santé. Un bonne soupe. Une soupe succulente. Dresser, tremper la soupe. Faire mitonner la soupe. Servir la soupe. Manger de la soupe*. •On dit dans le style familier, *Venez manger ma soupe, j'irai demain manger votre soupe,* pour dire, Venez diner avec moi, j'irai demain dîner avec vous. •On dit d'Un cheval de poil blanc tirant sur l'isabelle, qu'*Il est soupe de lait. Un cheval soupe de lait*. •On dit aussi d'Un pigeon blanc tirant sur l'isabelle, qu'*Il est de plumage soupe de lait,* que *c'est un pigeon soupe de lait*.**Soupe**, se dit aussi d'Une tranche de pain coupée fort mince. *Une soupe de pain. Mettez deux ou trois soupes dans ce bouillon*. En ce sens on dit, *Tailler la soupe*, pour dire, Couper du pain par tranches pour en faire de la soupe. •On appelle *Soupe au vin, soupe au perroquet, soupe à perroquet,* Des tranches, des morceaux de pain dans du vin. •On dit proverbialement que *La soupe fait le soldat,* pour dire, que Le soldat nourri simplement, mais abondamment, est plus propre aux fatigues du métier. •On dit proverbialement et figurém. *Ivre comme une soupe*, pour dire, Fort ivre; et, *Trempé comme une soupe,* pour dire, Très−mouillé. •On dit aussi proverbialement, *Dès la soupe, dès les soupes,* pour dire, Dès le commencement du repas. *Il étoit ivre dès la soupe*.

SOUPENTE. subst. f. Assemblage de plusieurs larges courroies cousues l'une sur l'autre, et servant à soutenir le corps d'une voiture.**Soupente**, signifie aussi, Un retranchement d'ais, soutenu en l'air et pratiqué dans une cuisine, dans une écurie, ou dans un autre lieu, pour loger des domestiques, ou pour quelque autre usage.

SOUPER. v. n. Prendre le repas ordinaire du soir. *On vous attend à souper. Quand il a bien dîné, il ne soupe point. Il ne soupe jamais. Il est jour de jeûne, on ne soupe point. Il dîne, au lieu de souper. Vous avez bien soupé aujourd'hui. Je sortois de souper quand il entra dans ma chambre*. •On appelle familièrement, *Soupe−septheures,* Un homme qui soupe de bonne heure, et par extension, Un homme retiré, qui ne voit personne le soir. *C'est un soupe−sept−heures*.

SOUPER, ou **SOUPÉ**. s. m. Le repas ordinaire du soir. *Grand souper. Soupé superbe. Souper fin. Souper délicat. On leur servit un magnifique soupé. Qu'avez−vous à votre souper? Aller au souper du Roi,* ou absolument, *Aller au souper, revenir du souper;* ce qui s'entend toujours du souper du Roi. •On dit

dans cette même acception, *Avez−vous été au souper?***Après−souper**. s. m. Le temps qui s'écoule depuis le souper jusqu'à ce qu'on aille se coucher. *Les amusemens de l'après−souper*.

SOUPESER.v. a. Lever un fardeau avec la main, et le soutenir pour juger à peu près combien il pèse. *Vous croyez que cela n'est pas lourd, soupesez−le un peu pour en juger*.

Soupesé, ée. participe.

SOUPEUR. s. m. Celui dont le repas principal est de souper. *Il y a aujourd'hui peu de soupeurs*.

SOUPIÈRE. subst. fém. Vase plus creux que les plats ordinaires, qui a deux anses, et dans lequel on sert la soupe.

SOUPIR. subst. masculin. (On fait sentir R, même devant une consonne.) Respiration plus forte et plus longue qu'à l'ordinaire, causée souvent par quelque passion, comme l'amour, la tristesse, etc. *Grand soupir. Long soupir. Soupir amoureux. Soupir de douleur, d'amour, etc. Ardens soupirs. Tendres soupirs. Jeter des soupirs. Pousser de grands soupirs, des soupirs entrecoupés, des soupirs redoublés. Il a le coeur gros de soupirs. La douleur s'exhale par les soupirs. Retenir, arrêter, étouffer ses soupirs*. •On dit, en se moquant De quelqu'un qui soupire, qu'*Il pousse de gros soupirs*. •En parlant d'Une fille, d'une femme dont quelqu'un est fort amoureux, on dit, que *C'est l'objet de ses soupirs*. •On appelle *Dernier soupir*, Le dernier moment de la respiration, le dernier moment de la vie. *Je vous servirai, j'aurai de la reconnoissance jusqu'à mon dernier soupir, jusqu'au dernier soupir*. •On dit, *Rendre le dernier soupir, les derniers soupirs*, pour, Mourir; et, *Recevoir, recueillir les derniers soupirs de son ami*, pour, L'assister jusqu'à la mort.**Soupir**, en Musique, est Une pause du tiers ou du quart d'une mesure. *Prenez garde en chantant à bien marquer, à bien observer ces soupirs, suivant la note*. •Il se dit aussi De la figure en forme de virgule, qui marque l'endroit où l'on doit faire un soupir. *Il y a un soupir marqué à cet endroit−là*. •On dit aussi, *Demi−soupir, quart de soupir*, selon la différence des pauses.

SOUPIRAIL. s. mas. Ouverture que l'on fait pour donner de l'air, pour donner du jour à une cave ou à quelque autre lieu souterrain. *Faire un soupirail. Des soupiraux*.

SOUPIRANT. s. m. Amant. *Elle a beaucoup de soupirans*. Il est du style familier.

SOUPIRER. v. n. Pousser des soupirs, faire des soupirs. *Soupirer de douleur, d'amour, de regret. Gémir, pleurer et soupirer. Soupirer du fond du coeur. Il soupire sans cesse. Vous en soupirez*. •On dit, qu'*Un homme soupire pour une fille, pour une femme,* pour dire, qu'Il en est amoureux. •On dit aussi d'Un avare, qu'*Il ne soupire que pour les richesses*. •On dit proverbialement, *Coeur qui soupire, n'a pas ce qu'il désire*.**Soupirer**, signifie quelquefois, Désirer ardemment, rechercher avec passion. Et en ce sens il est ordinairement suivi de la préposition *Après. Il y a long−temps qu'il soupiroit après cette Charge, qu'il soupiroit après cela*.**Soupirer**, est quelquefois actif dans le figuré. *Soupirer ses peines. Soupirer ses douleurs. Les vers que soupiroit Tibulle*. Il ne se dit ainsi qu'en Poésie.

SOUPLE. adj. des 2 g. Flexible, maniablé, qui se plie aisément sans se rompre, sans se gâter. *Voilà du cuir fort souple, en voilà d'autre qui n'est guère souple. L'osier est souple*. •Il se dit aussi Des personnes et de certains animaux. *Il faut qu'il soit bien souple, pour faire tous les tours qu'il fait. Ce bateleur a le corps bien souple, a les reins souples. Il faut avoir les mains bien souples, pour jouer des gobelets. Ce cheval a le jarret souple*.**Souple**, signifie figurém. Docile, complaisant, soumis, qui a l'humeur accommodante, l'esprit flexible

aux volontés d'autrui. *Pour réussir à la Cour, il faut être souple. Il a ruiné sa fortune, faute d'avoir été assez souple. Il a l'esprit souple. Il est d'un caractère souple*. •On dit proverbialement, qu'*Un homme est souple comme un gant*, pour dire, qu'Il s'accommode à tout ce qu'on veut: et souvent cela s'entend en mauvaise part, pour signifier Une complaisance servile.

SOUPLEMENT. adver. D'une manière souple, avec souplesse.

SOUPLESSE. s. fém. Flexibilité de corps, facilité à mouvoir son corps, à se plier comme on veut. *Il a une souplesse de corps admirable. Il fait mille choses extraordinaires par la souplesse de son corps. Ce Joueur de gobelets a une grande souplesse de mains. Ce Sauteur fait des tours de souplesse qui surprennent. Le singe est un animal qui a beaucoup de souplesse. Ce cheval a de la souplesse dans les jarrets*.**Souplesse**, se dit aussi figurément, et signifie, Docilité, complaisance, soumission, flexibilité aux volontés d'autrui. *Avoir de la souplesse dans les affaires, dans le commerce du monde. Il est difficile de réussir à la Cour, si on n'a de la souplesse, de la souplesse d'esprit*. •On appelle figurément. *Tours de souplesse*, et absolument *Souplesses*, Des moyens subtils, adroits, cachés, artificieux, dont on se sert pour arriver à ses fins. *C'est un homme dangereux dans les affaires, dans le commerce, il faut se donner de garde de ses tours de souplesse. Ce n'est que par des tours de souplesse, qu'il est parvenu à ses fins. Il a fait mille tours de souplesse pour supplanter cet homme, pour l'empêcher de réussir dans son entreprise. Vous ne savez pas toutes les souplesses dont il est capable pour faire réussir ses projets*.

SOUQUENILLE. s. fém. Sorte de surtout fort long, fait de grosse toile, et qu'on donne ordinairement aux cochers et aux palfreniers, pour s'en couvrir quand ils pansent les chevaux. *Donner une souquenille à un cocher*.

SOURCE. s. f. L'eau qui commence à sourdre, à sortir de terre en certain endroit pour continuer son cours; ou l'endroit, le lieu d'où l'eau sort. *Source claire. Source vive. Source qui ne tarit jamais. Ce ruisseau ne provient pas des pluies, c'est une eau de source, qui coule de source. Trouver une source. On ne sauroit trouver la source. Cette rivière est navigable dès sa source. Elle prend sa source en un tel lieu. Remonter jusqu'à la source d'une rivière. Remonter une rivière jusqu'à sa source. Les sources du Nil. Empoisonner une source. Détourner une source*. •En parlant d'Un pays abondant et fertile en certaines choses qu'il communique à ses voisins ou aux autres, on dit figurément, qu'*Il en est la source. La Champagne et la Bourgogne sont les sources des bons vins. Le Pérou est une source inépuisable de richesses*.**Source**, signifie figurément, Le principe, la cause, l'origine, le premier auteur de quelque chose, d'où quelque chose procède. *La source de tous les biens. Le péché originel est la source de tous nos maux. Cette humeur mélancolique est la source de vos maladies. La source de nos malheurs est souvent notre imagination. Remonter à la source. D'où vient tel bruit? Il faut aller à la source. Il sait toujours de bonnes nouvelles, il est à la source, il puise à la source. Il ne s'arrête ni aux versions, ni aux commentaires, il va droit aux sources, il puise dans les sources*.**Source**, ne se dit guère qu'au pluriel, en parlant d'Étude. *Il faut connoître les sources, étudier dans les sources*, pour désigner Les écrits originaux et primitifs, d'où découle l'instruction des âges suivans. •En Théologie on appelle les Sacremens, *Des sources de la grâce*. •On dit figurément, en parlant De ce qu'une personne dit ou écrit d'une manière facile ou naturelle, ou conformément à son génie, au caractère de son esprit, aux sentimens de son coeur, que *Cela coule de source. Il écrit facilement, cela coule de source*.

SOURCIER. subst. mas. On donne ce nom à Celui qui prétend avoir des moyens particuliers pour découvrir des sources.

SOURCIL. s. masc. (Pron. *Sourci*.) Le poil qui est en forme d'arc au bas du front, au−dessus de l'oeil. *Sourcil noir, clair, épais, touffu. Hausser, baisser, froncer les sourcils. Se faire les sourcils*, pour dire, Les

accommoder, les ajuster. •On dit figurément, *Froncer le sourcil,* pour, Montrer sur son visage de la mauvaise humeur, du mécontentement. *Aussitôt qu'on lui parle de cela, il fronce le sourcil*.

SOURCILLER. v. n. (Les L sont mouillées.) Remuer le sourcil. Il ne s'emploie ordinairemeut qu'avec la négative. *Écouter une harangue, un sermon sans sourciller*. •Et on dit plus communément, qu'*Un homme a écouté une mauvaise nouvelle sans sourciller,* qu'*il n'a pas sourcillé quand on lui a prononcé son Arrêt,* pour dire, qu'Il n'a laissé paroître alors aucune marque d'altération sur le visage.

SOURCILLEUX, EUSE. adj. Il ne s'emploie que figurément et poétiquement, pour dire, Haut, élevé; et il n'est guère en usage que dans ces phrases: *Monts sourcilleux. Montagnes sourcilleuses. Rochers sourcilleux. Rochessourcilleuses*.

SOURD, OURDE. adj. Qui ne peut ouïr, par le vice, le défaut, l'obstruction de l'organe de l'ouïe. *Il est devenu sourd. Cette maladie l'a rendu sourd d'une oreille. Sourd de nature. Il est sourd et muet*. •On dit familièrement, *Sourd comme un pot,* pour dire, Extrêmement sourd. On dit aussi, *Sourd à n'entendre pas Dieu tonner*. •On dit figurément, qu'*Un homme est sourd aux prières, aux cris, aux raisons, aux remontrances,* pour dire, qu'Il est inexorable, insensible, inflexible aux prières, aux cris, etc. •On dit proverbialement, en parlant d'Un homme qui fait semblant de ne pas entendre une proposition qu'il entend très−bien, mais qui lui déplaît, qu'*Il n'est pire sourd,* qu'*il n'est point de pire sourd que celui qui ne veut pasentendre*. •On dit proverbialem. *Faire le sourd, faire la sourde oreille,* pour dire, Ne vouloir pas entendre à quelque proposition, ne vouloir point se rendre à une remontrance. *Quand on lui parle de cela, il fait la sourde oreille*. •Il se prend aussi substantivement. *Un sourd. Une sourde*. •On dit familièrement, qu'*Un homme frappe comme un sourd,* pour dire, qu'Il frappe sans mesure et sans pitié.**Sourd**, se dit aussi De certaines choses, pour marquer qu'elles ne retentissent pas autant qu'elles devroient, qu'elles ne rendent pas un son aussi fort qu'elles devroient. *Cette Église est sourde. Ce luth est sourd. Une voix sourde*. •On appelle *Bruit sourd,* Un bruit qui n'est pas éclatant. *Il sort un bruit sourd, on entend un bruit sourd qui sort de cette caverne*. Et on dit figurément, *Il court un bruit sourd,* pour dire, qu'On se dit à l'oreille une nouvelle qui n'est pas encore publique ni certaine. •On appelle *Douleur sourde,* Une douleur interne qui n'est pas aiguë. •On appelle *Lime sourde,* Une lime faite exprès pour limer ou couper le fer sans faire beaucoup de bruit. Et figurément on appelle *Lime sourde,* Une personne qui parle peu, et qui cache quelque malignité dans son âme. •On appelle *Lanterne sourde,* Une lanterne faite de telle façon, que celui qui la porte voit sans être vu, et qu'il en cache entièrement la lumière quand il veut. •En termes de Joaillier, *Une pierre sourde,* Qui a quelque chose d'obscur, de sombre, de brouillé. •On dit, *Sourdes pratiques, pratiques sourdes, sourdes menées, menées sourdes,* pour dire, Pratiques cachées, menées secrètes. Il se prend toujours en mauvaise part. •En Mathématique, on appelle *Quantités sourdes,* Les quantités incommensurables, c'est−à−dire, Qui ne peuvent être exprimées exactement, ni par des nombres entiers, ni par des fractions. *La racine carrée de deux, est une quantité sourde*.

SOURD. s. m. Reptile. *Voyez* Salamandre.

SOURDAUD, AUDE. subs. Celui, celle qui n'entend qu'avec peine. *C'est un sourdaud*. Il est du style familier.

SOURDEMENT. adver. D'une manière sourde, peu retentissante, qui fait peu de bruit. *Le tonnerre grondoit sourdement*. •Il signifie figurément, D'une manière secrète et cachée. *Il a fait cela sourdement. Négocier sourdement. Traiter une affaire sourdement*.

SOURDINE. subst. fémin. Ce qui se met dans une trompette, et à certains instrumens de musique, pour en affoiblir le son. *Il y a des airs qu'on fait jouer aux violons avec des sourdines. Il faut mettre une sourdine dans cette trompette*. •Dans une montre à répétition, on appelle *Sourdine,* Un ressort qui, étant poussé, retient le marteau, et l'empêche de frapper sur le timbre ou sur la boite de la montre.**À la sourdine**. Façon de parler adverbiale et figurée. Avec peu de bruit, secrètement. *Les ennemis ont délogé à la sourdine. Il s'est marié à la sourdine. Il s'en est allé à la sourdine. Négogocier une affaire à la sourdine*. Il est du style familier.

SOURDRE. v. n. Sortir de terre. Il ne se dit que Des eaux. *C'est un pays fort aquatique, l'eau y sourd par tout. L'eau sourd de la terre, sourd d'un rocher. On voit l'eau sourdre de tous côtés*. Il n'est guère en usage qu'à l'infinitif et à la troisième personne du présent de l'indicatif. •Il se disoit aussi quelquefois au figuré, mais seulement à l'infinitif. *C'est une affaire, une entreprise dont on vit sourdre mille malheurs, mille inconvéniens,* pour dire, Dont il arriva mille malheurs. Il est vieux, mais énergique.

SOURICEAU. subst. mas. Le petit d'une souris. *Un souriceau. Un petitsouriceau*.

SOURICIÈRE. s. f. Piége, instrument pour prendre des souris. *Souricière de bois. Souricière de fil d'archal. Tendre une souricière*.

SOURIRE. verb. n. (Il se conjugue comme *Rire*.) Rire sans éclater, et seulement par un léger mouvement de la bouche et des yeux. *Sourire obligeamment, malicieusement. Il vint au devant de moi en souriant. Il ne répondit rien, mais il se mit à sourire*.**Sourire à quelqu'un**, se prend toujours en bonne part, et marque de l'intelligence avec quelqu'un, de l'estime, de la complaisance, de l'affection, etc. *Cette Dame lui sourioit. Elle m'a souri*. •Il se dit fréquemment dans une autre acception, qui est, Présenter un aspect agréable, des idées riantes. *Cette affaire lui sourioit beaucoup. Ce lieu me sourit, je suis tenté d'y bâtir. Je ne sais quelle espérance lui sourit, mais elle le trompe*.

SOURIRE. s. m. Action de sourire. *Sourire agréable, malin, moqueur. Faire un sourire. Elle a le sourire gracieux. Sourire fin, spirituel*.

SOURIS. s. m. Il signifie la même chose que Sourire, substantif. *Souris agréable. Un doux souris. Un petit souris. Souris malicieux, moqueur*.

SOURIS. s. f. Petit animal à quatre pieds, plus petit que le rat, qui se retire dans les trous des maisons, et qui ronge les grains, la paille, les meubles, etc. *Petite souris. Grosse souris. Les souris rongent les papiers. Le chat a pris la souris. Guetter comme le chat fait la souris*. •On dit proverbialement d'Une jeune personnevive et sémillante, qu'*Elle est éveillée comme une potée de souris*. •On dit proverbialement et figurém. que *La montagne a enfanté une souris,* pour dire, qu'On s'attendoit à quelque chose de grand et d'extraordinaire, et que le succès n'a pas répondu à cette attente. •On dit proverbialement, que *La souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise,* pour dire, que Quand on n'a qu'une ressource, on tombe bientôt dans l'inconvénient que l'on craint. •On dit aussi d'Un homme qui a peur, ou qui est embarrassé, qu'*On le feroit cacher dans le trou d'une souris, dans un trou de souris;* et pour exprimer un grand silence, qu'*On entendroit trotter une souris*. •On appelle dans un gigot de mouton, *La souris,* Certain muscle charnu qui tient à l'os du manche, près de la jointure. •On appelle *Couleur gris de souris,* Un gris argenté; et Un cheval de cette couleur, *Cheval souris, poil souris*.**Souris**, en termes de Maréchalerie, est Un cartilage des naseaux du cheval.**Souris**, se dit aussi d'Un clignotement fréquent de la paupière. *Avoir la souris*.

SOURNOIS, OISE. adject. Morne, pensif, caché, et qui cache ce qu'il pense. Il se prend d'ordinaire en mauvaise part. *Cet enfant est bien sournois. Humeur sournoise*. •Il est aussi substantif. *C'est un sournois, une sournoise*.

SOUS − DOUBLE. adjectif des 2 genr. Terme de Mathématique. Qui est la moitié. *Deux est sous−double de quatre*.

SOUS − TENDANTE. s. f. Terme de Géométrie. On appelle *Sous−tendante d'un arc,* La ligne droite menée d'une des extrémités de l'arc à l'autre extrémité.

SOUS DÉLÉGUER. *Voyez* Subdéléguer.**Sous−délégué, ée**, participe, est plus usité pour les affaires ordinaires que *Subdélégué*. Voyez ce dernier.

SOUS. Préposition qui sert à marquer la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui est au−dessus. *Sous le Ciel. Les peuples qui sont sous la Ligne. Sous le toit. Sous la cheminée. Sous la couverture. Fouir sous terre, cent pieds sous terre. On a lâché les écluses, et on a mis toute la campagne sous l'eau. S'asseoir sous un arbre, sous un dais. Porter sous le bras, sous le manteau. Avoir un carreau sous les genoux, sous les pieds. Mettre un oreiller sous sa tête. Mettre une lettre sous l'enveloppe de quelqu'un. N'avoir pas de quoi mettre sous la dent. Reconnoître une femme sous le masque*.
On dit figurément d'Un Arrêt donné par surprise et sans garder les formes ordinaires, que *C'est un Arrêt donné sous la cheminée;* et, qu'*Un mariage a été fait sous la cheminée,* pour dire, qu'Il a été fait clandestinement. •On dit aussi familièrement, *Regarder quelqu'un sous le nez,* pour dire, Le regarder curieusement et de près, avec quelque marque de mépris, ou un manque de respect; et, *Rire sous cape,* pour dire, Rire de quelque chose, de manière que personne ne s'en aperçoive. •On dit par forme de menace, qu'*On fera mourir quelqu'un sous le bâton,* pour dire, qu'On l'assommera à coups de bâton. •On dit, *Camper sous une Ville, sous le canon d'une Ville,* pour dire, Camper auprès d'une Ville dont on est le maître, et qui peut tirer sur ceux qui viendroient attaquer le camp. *Les ennemis se retirèrent sous Bruxelles, sous le canon de Bruxelles*. •On dit aussi, *Être sous le feu d'un bataillon, d'un bastion, etc.* pour dire, Être exposé au feu d'un bataillon, d'un bastion, etc. •On dit d'Une chose dont on a été témoin oculaire, *Cela s'est passé sous mes yeux*. •En parlant d'Un cheval de carrosse qui est à la droite du timon, on dit, qu'*Il est sous la main du cocher*, ou simplement, *sous la main*. •On dit figurément, qu'*Un Régiment,* que *des soldats sont sous les armes,* Quand ils sont rangés en haie ou en bataille avec leurs armes. *À son arrivée, le Régiment se mit sous les armes*. Et on dit figurément et familièrement d'Unefemme, d'une fille, qu'*Elle est sous les armes,* pour dire, qu'Elle est parée à son avantage. •On dit, en parlant Du poil d'un cheval, *Un cheval sous poil noir, sous poil gris, etc.* pour dire, Un cheval de poil noir, de poil gris, etc. •On dit, qu'*Une chose est sous la elef, sous clef,* pour, qu'Elle est dans un lieu fermé à clef; qu'*Un papier est sous le scellé,* pour, qu Il est enfermé dans une armoire, dans une chambre où l'on a mis le scellé; et, qu'*Une pièce est inventoriée sous la cote A, sous la cote B, etc.* pour, qu'Elle est marquée de la lettre A, de la lettre B, et qu'elle est énoncée ainsi dans l'inventaire.**Sous**, sert aussi figurément à marquer La subordination et la dépendance. *Il a tant d'hommes sous lui, sous son commandement, sous son autorité. Les peuples qui sont sous l'obéissance de ce Prince, sous sa domination. Combattre sous les drapeaux, sous les enseignes, sous les auspices d'un Prince. Ceux qui ont vécu sous la Loi de Moïse. Ces Religieux vivent sous la Règle de Saint enoît. Cela est compris sous la même règle. Il est encore sous l'aile de sa mère. Un mineur qui est sous la tutelle de son oncle*. •On dit figurément, qu'*Un homme est sous la main d'un autre*, pour, qu'Il est dans la dependance d'un autre: cela se dit aussi pour signifier, que Celui de qui il dépend, peut en disposer à toute sorte d'heure. On dit à peu près dans le même sens, *Être sous la férule de quelqu'un*. •On dit, *Avoir quelque chose sous la main,* pour, L'avoir à sa portée. •Cette préposition *Sous*, se joint à beaucoup de mots de la Langue, pour signifier Ce qui est sous quelque chose, sous quelqu'un, soit par la position, soit par la qualité. Ainsi on dit, *Sous−Aide, Sous − Doyen, Sous − Doyenné, Sous−Chantre, Sous−Gouverneur, Sous−Gouvernante, Sous − Lieutenant, Sous−Lieutenance,*

*Sous − Précepteur, Sous−Prieur, Sous− Prieure, Sous−Sacristain, Sous−Fermier, etc.***Sous**, sert quelquefois à marquer Le temps, comme dans ces phrases: *Il vivoit sous un tel Roi, sous le règne d'un tel Roi. Sous le Pontificat de Benoît, de Clément. Sous un tel Consul. Sous le Consulat de tels et tels. Sous le ministère, sous l'administration d'un tel. Être né sous une malheureuse planète*. •On dit, *Je ferai telle chose sous peu, sous peu de temps, sous quinze jours, sous quinzaine, etc.* pour dire, Dans peu de temps, dans quinze jours, etc.**Sous**, sert encore à marquer La situation de deux lieux, dont l'un est plus élevé que l'autre. *La Ferté sous Jouarre. Soisy sous Étiolle*.**Sous**, s'emploie en plusieurs phrases figurées: *Sous prétexte de charité. Sous le voile de la dévotion. Sous apparence de dévotion. Sous ombre, sous couleur de lui rendre service .....* pour dire, En se servant du prétexte de la dévotion et du voile de la charité, en feignant de lui vouloir rendre service. •On dit, *Plaider sous le nom de quelqu'un,* pour dire, Se servir du nom de quelqu'un pour plaider; *Faire une promesse sous seing privé,* pour dire, En se contentant de signer, sans l'intervention des Notaires; *Passer quelque chose sous silence,* pour dire, N'en point parler; *Faire quelque chose sous main,* pour dire, Secrètement; et, *Dire une chose sous le sceau de la confession,* pour dire, En grande confidence, et en exigeant le secret de celui à qui on a dit la chose.**Sous**, s'emploie quelquefois pour dire, Moyennant. *Sous le bon plaisir de la Cour. Sous telle et telle condition*. •On dit, *Sous peine de,* pour dire, qu'On encourra une peine. *Cela est défendu sous peine de la vie, sous peine de bannissement*. Et le Roi, dans ses Ordonnances, dit, *Sous peine de désobéissance,* pour dire, qu'On encourra les peines attachées à la désobéissance.

SOUS−AFFERMER, et plus communément, **SOUS−FERMER**. v. act. Donner à sous−ferme, ou prendre à sous − ferme. *Le Fermier général lui a sous−fermé une partie des terres qu'il avoit prises à ferme. Les Fermiers généraux lui ont sous−affermé un tel droit. Il a sousfermé un tel droit*.**Sous−affermé**, et **Sous−fermé, ée**. participe.

SOUS−BAIL. sub. mas. Bail que le preneur fait à un autre, d'une partie de ce qui lui a été donné à ferme. *Il est aisé de voir combien le fermier a gagné, par les sous−baux qu'il a faits*.

SOUS−BARBE. s. f. Partie du cheval, qui porte la gourmette.

SOUS−DIACONAT. sub. masc. Le troisième des Ordres sacrés, qui est au−dessous du Diaconat. *Recevoir le Sous−Diaconat*.

SOUS−DIACRE. s. masc. Celui qui est promu au Sous−Diaconat, qui est au−dessous du Diacre. *Servir de Sous−Diacre à la Grand'Messe. C'est au Sous−Diacre à lire, à chanter l'Épitre à la Grand'Messe. Faire Sous − Diacre à la Grand'Messe*.

SOUS−DOUBLÉ, ÉE. adj. Terme de Mathématique. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *En raison sous−doublée,* pour signifier, En raison des racines carrées.

SOUS−ENTENDRE. v. a. Il se dit lorsqu'en parlant on veut faire entendre une chose qu'on n'exprime point. *Quand je vous ai dit cela, j'ai sousentendu que...* •On dit, qu'*Une chose se sous−entend,* pour dire, qu'Elle est réputée exprimée. *Cela est toujours sous−entendu. C'est une clause, une condition qui se sousentend toujours*. •Il se dit aussi, en termes de Grammaire, De certains mots qu'on n'exprime pas, et qu'on supplée toujours. Dans cette phrase, *Une bouteille de vin, un muid de vin, les mots* pleine *et* plein *sont sous − entendus*. Dans, *Dormir toute la nuit, on sous − entend,* Pendant.

Sous−entendu, ue. participe. On le fait quelquefois substantif. *Il y a là quelque sous−entendu*. Voyez le mot suivant.

SOUS−ENTENTE. s. f. Ce qui est sous − entendu artificieusement par celui qui parie. *Il ne parle jamais qu'il n'y ait quelque sous−entente à ce qu'il dit. Il y a quelque sous−entente à cela*.

SOUS−FERME. s. fém. Sous−bail, convention par laquelle un Fermier général cède une partie de sa ferme à un fermier particulier. *Le Fermier général fera des sous − fermes. Les sous − fermiers ont gagné dans leurs sous − fermes. Prendre la sous−ferme d'une terre, d'une métairie*.

SOUS−FERMER. v. a. *Voyez* Sousaffermer.

SOUS−FERMIER, IÈRE. s. Celui, celle qui prend des biens ou des droits à sous−ferme. *Il n'est que sous−fermier, que le sous−fermier*.

SOUS−LOCATAIRE. subst. Celui, celle qui loue une portion d'une maison, et qui la tient du principal locataire.

SOUS−LOUER. v. actif. Louer une partie à un autre d'une maison dont on est locataire. *J'ai sous−loué deux chambres à mon ami*. •Il signifie aussi, Louer une portion de maison, non pas du propriétaire, mais du locataire de la totalité. *J'ai sous−loué de M. un tel*.

SOUS−MULTIPLE. adject. des 2 g. Terme d'Arithmétique. Nombre qui se trouve compris un certain nombre de fois exactement dans un plus grand nombre. *Trois est un des sous−multiples de douze*.

SOUS−NORMALE. s. fém. Terme de Géométrie. La sous−normale est la partie de l'axe d'une courbe comprise entre les deux points où l'ordonnée et la perpendiculaire à la courbe menée du point touchant, viennent rencontrer cet axe. *La sous−normale de la parabole est constante et égale à la moitié du paramètre*.

SOUS−ORDRE. s. mas. Terme de Pratique. Ordre ou distribution de la somme qui a été adjugée à un créancier dans un ordre, laquelle est répartie entre les créanciers de ce créancier opposans sur lui. •Ceux qui sont ainsi opposans, non pas sur la partie saisie, mais sur un créancier de la partie saisie, sont nommés *Opposans en sous−ordre, créanciers en sous−ordre*. •En général, *En sous−ordre,* se dit De tous ceux qui ne sont dans une affaire que subordonnément. *Il n'est pas en chef dans cette affaire, il n'y est qu'en sous−ordre*. •De là, *Sous−ordre* est devenu substantif, pour signifier, Celui qui est soumis aux ordres d'un autre, ou qui travaille sous lui à une affaire quelconque. *Ceux qui sont à la téte d'une administration, doivent veiller sur leurs sous−ordres. Cet homme n'est qu'unsousordre*.

SOUS−PERPENDICULAIRE. s. f. Terme de Géométrie. C'est la même chose que *Sous−normale*.

SOUS−TANGENTE. s. f. Terme de Géométrie. La partie de l'axe d'une courbe comprise entre l'ordonnée et la tangente correspondante.

SOUS−VENTRIÈRE. s. fém. Courroie attachée par ses deux extrémités aux deux limons d'une charette, et qui passe sous le ventre du limonier.

SOUSCRIPTEUR. sub. mas. Celui qui souscrit, ou qui a souscrit pour quelque entreprise. *Les souscripteurs de ce Journal, de cet Atlas, etc*.

SOUSCRIPTION. sub. fém. Signature qu'on fait au−dessous d'un acte pour l'approuver. *Ils ont approuvé cet acte par leur souscription, par leurssouscriptions*. •En termes de Société, on appelle *Souscription,* La soumission par écrit que font les associés de fournir une certaine somme pour une nouvelle Compagnie, ou pour quelque entreprise. *On a déjà pour cent mille écus de souscriptions. On imprime ce livre parsouscription*. •Il signifie aussi, La reconnoissance que le Libraire donne à celui qui a souscrit. •On appelle *La souscription d'une lettre,* La signature de celui qui l'a écrite, accompagnée de certains termes de civilité, comme, Votre très−humble, etc. *La souscription de cette lettre n'étoit pas assez respectueuse*.

SOUSCRIRE. v. a. Écrire son nom au bas d'un acte pour l'approuver. *Tels et tels ont souscrit ce contrat, je lesouscrirai*. •Il signifie figurément, Consentir, approuver ce qu'un autre dit. *Je souscris à tout ce que vous dites*. En ce sens, il est toujours suivi de la préposition *à:* mais on souscrit *pour* un livre.**Souscrire**, en termes de Librairie, c'est Donner de l'argent d'avance pour l'édition d'un livre, ou s'engager d'en donner pendant le cours de l'impression. *Ceux qui souscrivent payent moins cher que ceux qui attendent que l'ouvrage soit publié. Je souscrirai pour ce livre*.**Souscrit, ite**. participe.

SOUSSIGNÉ, ÉE. participe. Terme de formule qu'on n'emploie que dans ces sortes de phrases: *Je soussigné, je soussignée reconnois, confesse.... Nous soussignés sommes convenus.... Pardevant les Notaires soussignés ... Le Conseil soussigné pense ....*

SOUSSIGNER. v. neut. Mettre son nom au bas d'un acte. *Il faut avoir soin de soussigner, pour que l'acte soit valable*. On le fait actif. *Soussigner un procès−verbal*.

SOUSTRACTION. s. f. Action de soustraire. *Soustraction de papiers, d'effets. Soustraction d'alimens ordonnée à un malade par le Médecin. Accusé, convaincu de soustraction de papiers*.**Soustraction**. Terme d'Arithmétique. Opération par laquelle on ôte un nombre d'un autre nombre. *Faire une soustraction. Faites la soustraction. Par la soustraction on connoît la différence de deux nombres*.

SOUSTRAIRE. v. a. (Il se conjuge comme *Traire*.) Oter quelque chose à quelqu'un, le priver de certaines choses par adresse ou par fraude. *Il a soustrait de mon sac les pièces les plus importantes. Il a soustrait des effets considérables de la succession*. •On dit, *Soustraire les alimens à un malade,* pour dire, Lui retrancher quelque chose de sa nourriture ordinaire. •On dit, *Soustraire des sujets de l'obéissance de leur Prince, à l'obéissance de leur Prince,* pour dire, Les faire révolter contre leur Prince. •On dit avec le pronom personnel, *Se soustraire de la puissance paternelle,* pour dire, Se tirer de dessous la puissance de son père; *Se soustraire à la tyrannie*, pour, Se délivrer de la tyrannie; et *Se soustraire au châtiment,* pour, Éviter le châtiment.**Soustraire**. Terme d'Arithmétique. Ôter un nombre d'un autre nombre. *L'Arithmétique enseigne à additionner, à soustraire, à multiplier et àdiviser*.**Soustrait, aite**. participe.

SOUSTYLAIRE. s. f. (On prononce l'S du milieu.) Terme de Gnomonique. Ligne qui est la commune section du plan du cadran, et du méridien perpendiculaire à ce cadran.

SOUTANE. subst. fém. Habit long à manches étroites, que l'on porte sous une robe ou sous un manteau, et que l'on serre avec une ceinture. Il est à l'usage des gens d'Église et de quelques Magistrats. *Soutane de taffetas, de satin, de serge, de drap, etc. Soutane noire. Soutane rouge. Soutane violette*. •On dit figurément, qu'*Un homme a pris la soutane,* qu'*il a quitté la soutane,* pour dire, qu'Il a embrassé, qu'il a quitté

l'État ecclésiastique. *Il a quitté l'épée pour la soutane.*

SOUTANELLE. s. f. Petite soutane, habit court des Ecclésiastiques, soutane qui ne va que jusqu'à la jarretière. *Se mettre en soutanelle. Porter une soutanelle.*

SOUTE. s. f. Terme de Pratique. Somme qui se doit payer par l'un des copartageans, pour rendre les lots du partage égaux en valeur. *Il a payé une telle somme pour soute de partage à son cohéritier, ou à ses cohéritiers*. •Il se dit aussi Du paiement fait pour demeurer quitte d'un reste de compte. *Il a payé dix mille france pour soute de compte:* on dit plus communément, *Pour solde*.**Soute**, en termes de Marine, se dit Des retranchemens faits dans le plus bas étage d'un vaisseau, et qui servent de magasins pour les munitions, soit de guerre, soit de bouche. *Soute aux poudres. Soute au biscuit.*

SOUTENABLE. adj. des 2 g. Qui se peut soutenir par de bonnes raisons. Il ne se dit guère que d'Une opinion, d'une proposition, d'une cause, d'une affaire. *Cette opinion, cette proposition, cette cause est soutenable, n'est pas soutenable. Il a fait une procédure qui n'est pas soutenable*. •Il signifie aussi, Qui se peut endurer, supporter. *Ce genre de vie, ce procédé n'est pas soutenable*. •On dit aussi d'Un poste où des gens de guerre ne peuvent pas se défendre, que *C'est un poste qui n'est passoutenable*.

SOUTENANT. s. m. Celui qui soutient thèse. *Le Soutenant a bienrépondu.*

SOUTENEMENT. s. m. Terme de Maçonnerie. Appui, soutien. *Mettre un pilier, une étaie, pour servir de soutenement à un mur, à un plancher*. •Il signifie en termes de Pratique, Les raisons que l'on donne par écrit, pour soutenir les articles d'un compte. *Sa Partie a fourni de débats, et il a fourni de soutenemens*.

SOUTENEUR. s. masc. Celui qui soutient de mauvais lieux, ou une fille publique.

SOUTENIR. v. a. (Il se conjugue comme *Tenir*.) Porter, appuyer, supporter une chose. *Cette colonne soutient tout le bâtiment. Cette pièce de bois soutient la charpente. Cet arc−boutant soutient cette muraille. Prêter la main à quelqu'un pour le soutenir, de peur qu'il ne tombe*. •On dit figurément. *Soutenir le faix des affaires, soutenir une maison, soutenir une famille, etc.* pour dire, Avoir l'administration principale des affaires, faire subsister une maison, une famille, etc. •On dit, qu'*Une troupe en soutient une autre,* pour dire, qu'Elle est destinée à l'appuyer, à la secourir dans le besoin. *On détacha cent soldats pour commencer l'attaque, et tout le Régiment avoit ordre de les soutenir*. On dit dans le même sens, qu'*On a commandé cinq cents hommes pour soutenir lestravailleurs*. •On dit en termes de Musique, que *Les instrumens soutiennent la voix*. •On dit figurément, *Soutenir une dépense,* pour dire, Fournir ce qu'il faut pour une dépense, *Il ne peut pas soutenir long−temps la dépense qu'il fait;* et, *Soutenir la conversation,* pour dire, Fournir à la conversation, et empêcher qu'elle ne vienne à languir. •On dit avec le pronom personnel, *Se soutenir,* pour dire, Se tenir debout, se tenir sur ses jambes. *Il est si incommodé, qu'il ne sauroit se soutenir. Il a peine à se soutenir sur ses pieds*. •On dit aussi, qu'*Un bâtiment se soutient bien,* pour dire, qu'Il demeure à plomb et dans son entier. •On dit figurément dans le même sens, qu'*Une personne se soutient bien,* pour dire, qu'Elle conserve sa santé, sa vigueur et sa fraîcheur plus long−temps que son âge ne semble le permettre. Et en parlant d'une maladie, on dit que *Le mieux se soutient,* pour dire, que Le malade continue d'aller mieux. •On dit aussi, qu'*Une pièce de théâtre se soutient,* pour dire, qu'Elle continue d'être représentée; et qu'*Un succès se soutient,* pour, qu'Il continue. •On dit, que *Des étoffes se soutiennent,* pour dire, qu'Elles sont fermes, et qu'elles ne s'amollissent point. *Cette étoffe est bien travaillée, elle se soutient. Ce taffetas, ce damas est trop mince, est trop foible, il ne se soutient pas*. •On dit figurément, qu'*Un discours se soutient bien,* pour dire, qu'Il est bien d'un bout à l'autre. *Ce discours se soutient bien; il ne se soutient pas*. •On dit en termes de Musique, d'Une voix qui est belle, et qui n'est pas égale, qu'*Elle ne se soutient pas*. On dit aussi, qu'*Une*

personne qui chante soutient bien ses cadences, pour dire, qu'Elle fait des cadences longues et égales.**Soutenir** un cheval, C'est le tenir dans la main et dans les jambes ensemble, ou le tenir dans la main seulement.**Soutenir**, signifie encore, Assurer, affirmer qu'une chose est vraie. *Il soutient un mensonge comme un autre soutiendroit une vérité. Il a soutenu qu'il n'y avoit rien de si vrai. Vous avez dit cela, le soutiendrez−vous? Je le lui soutiendrai en face. Il est prêt à le luisoutenir*. •On dit familièrement, *Soutenir son dire,* pour dire, Persister dans son affirmation. *Malgré les objections, il a toujours soutenu son dire*.**Soutenir**, signifie aussi, Défendre par raison une opinion, une doctrine, etc. *Soutenir une proposition. Soutenir une cause. Il soutient son droit. Cette opinion ne peut pas se soutenir. Soutenir des thèses;* ce qui signifie particulièrement, Répondre dans une dispute publique. •On dit figurément, *Soutenir son rang, sa dignité,* pour dire, Vivre, agir, parler d'une manière convenable à sa dignité, à son rang. On dit familièrement dans le même sens, *Soutenirnoblesse*. •On dit, *Soutenir son caractère,* pour dire, Vivre, agir, parler d'une manière conforme à l'idée qu'on a donnée de soi.**Soutenir**, signifie aussi, Supporter, résister à quelque attaque, à quelque chose dont il est difficile de se défendre. *Il soutint l'assaut des ennemis. Il fut long−temps seul à soutenir tout le choc. Soutenir un siége. Ce petit vaisseau ne peut pas soutenir le heurt d'un grand navire. Les arbres n'ont pu soutenir la force du vent. On ne peut soutenir les rayons du soleil*. •On dit, qu'*Un homme a soutenu la question,* pour dire, qu'Il a souffert la question sans rien avouer. Et on dit, *Il y a des vins qui ne peuvent soutenir la mer,* pour dire, Il y a des vins qui ne peuvent être transportés par mer, sans se gâter. •On dit figurément, qu'*Un criminel n'a pu soutenir la présence de son Juge,* pour dire, qu'Il s'est troublé à l'aspect de son Juge. •On dit aussi, *Ne pouvoir soutenir un reproche,* pour dire, Ne pouvoir endurer, ne pouvoir souffrir un reproche; et, qu'*Un homme ne peut soutenir la raillerie,* pour, qu'Il ne peut souffrir qu'on le raille, qu'il se déconcerte dès qu'on le raille.**Soutenir**, signifie aussi figurément, Favoriser, appuyer de crédit, d'argent, de recommandation. *Il ne subsisteroit pas, si on ne le soutenoit. C'est un tel qui l'a soutenu dans cette affaire. Il l'a soutenu contre tous ses ennemis. On s'est lassé de les soutenir. Il soutient de pauvres familles de son revenu*.**Soutenir**, signifie aussi, Sustenter, donner de la force; et il se dit Des alimens. *La bonne nourriture soutient. Une tasse de chocolat soutient*.

Soutenu, ue. participe. •On dit, qu'*Un discours est soutenu,* pour dire, qu'Il est d'une égale force partout. Et on appelle *Style soutenu,* Le style noble et continûment soigné. •On dit, que *Dans un roman, dans une pièce de théâtre, les caractères sont soutenus,* pour dire, que Les personnages introduits gardent constamment les mêmes moeurs et les mêmes caractères. •Il se dit en termes de Blason, d'Une pièce qui en a une autre au−dessous d'elle.

SOUTERRAIN, AINE. adj. Qui est sous terre, qui vient de dessous terre. *Chemin souterrain. Conduit souterrain. Vents souterrains. Vapeurs souterraines. Feux souterrains. Église souterraine*. •Il est ausi substantif, et signifie Un lieu voûté, pratique sous le rez−de−chaussée, pour différens usages. *Les souterrains de cette place sont vastes. Les souterrains de ce palais sont très−commodes*. •Dans le figuré, on appelle *Souterrains,* Des voies, des pratiques secrètes pour parvenir à quelque fin. *Cet homme a des souterrains dont vous ne vous doutez point. Il a un souterrain qu'il faut tâcher de découvrir. Il a fait fortune par des souterrains*. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part.

SOUTIEN. s. m. Ce qui soutient, ce qui appuie. *Ce pilier est le soutien de toute la voûte, de toute la salle. C'est le soutien de tout l'édifice*. •Il signifie figurément, Appui, défense, protection. *Le soutien de l'État, de la Religion. C'est tout mon soutien. Je n'ai autre soutien, d'autre soutien que lui. Il est le soutien de sa famille*. •On dit au Barreau, qu'*Un plaideur a fourni les pièces au soutien,* pour dire, qu'Il a fourni les pièces justificatives.

SOUTIRAGE. s. m. Action de soutirer. *Il lui en a coûté tant pour le soutirage de son vin.*

SOUTIRER.v. a. Transvaser du vin ou quelqu'autre liqueur d'un tonneau dans un autre, de manière que la lie reste dans le premier. *Il faut soutirer le vin avant que la vigne soit en fleur*.

Soutiré, ée. participe.

SOUVENANCE. subst. fém. Souvenir, mémoire. *J'ai souvenance. J'en ai quelque souvenance*. Il est du style familier.

SOUVENIR, SE SOUVENIR. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. (Il se conjugue comme *Venir*.) Avoir mémoire de quelque chose. *Se souvenir de son enfance. Vous souvenezvous bien d'un tel, d'une telle chose? Quand il n'y sera plus, on se souviendra de lui. Je m'en suis souvenu. Si je m'en souviens bien, cela se passa en un tel temps. Je m'en souviens un peu. Je ne m'en souviens presque plus. Je ne m'en souviens guère. Je ne me souviens pas qu'il m'ait dit cela. Je ne me souviens pas s'il y étoit, ou non. Je ne me souviens pas s'il y est venu. Je ne me souviens pas quand cela est arrivé, comment cela s'est fait, pourquoi il a fait oela, où cela s'est passé. Je ne me souviens pas qui me l'a dit*. •On dit proverbialement et ironiquement, d'Un homme qui vent paroître moins vieux qu'il n'est en effet, *Il n'est pas vieux, mais il se souvient de loin*. •On emploie *Souvenir* avec le verbe *Faire. Faites−moi souvenir d'aller là*.

Se souvenir, s'emploie aussi, pour dire, Garder la mémoire, soit d'un bienfait pour le reconnoître, soit d'une injure pour s'en venger. *Il m'a fait plaisir, je m'en souviendrai toute ma vie. Si vous lui faites ce chagrin, il s'en souviendra long−temps. C'est un homme qui ne se souvient ni des bienfaits, ni des injures. Seigneur, ne vous souvenez point de nos offenses*. •On dit par forme de menace, *Je m'en souviendrai,* pour, J'en marquerai mon ressentiment; et, *Il s'en souviendra,* pour, Il s'en repentira On dit de même, *Souvenez−vous−en, vous retrosverez cela*.
Il signifie encore, S'occuper de quelque chose. *Je me souviendrai de votre recommandation. Souvenez−vous de mon affaire*. •Il est souvent impersonnel. *Il me souvient d'avoir lu. Vous en souvient−il bien? Il m'en souviendra long − temps. Il lui en souviendra toute sa vie. Il ne m'en souvient que comme d'un songe. Il ne m'en souvient guère. S'il m'en souvient bien*.

SOUVENIR. s. m. Impression que la mémoire conserve de quelque chose. *Suis−je encore dans votre souvenir? Je n'en ai qu'un léger souvenir, qu'un souvenir confus. Je garderai un éternel souvenir du bien que vous m'avez fait. Le triste souvenir m'en revient toujours dans l'esprit. Vous serez toujours dans monsouvenir*. •Il se prend pour La faculté même de la mémoire. *Je ne saurois effacer cette action de mon souvenir*. •Il signifie aussi, La pensée par laquelle nous nous souvenons de quelque chose. *Agréable souvenir. Terrible souvenir. Fâcheux, ennuyeux, importun souvenir. Perdre le souvenir de quelque chose. Rappeler le souvenir.... Le souvenir de la mort doit être sans cesse devant nos yeux*. •Il signifie encore, par extension, Ce qui rappelle la mémoire de quelque chose. *Ses blessures sont pour lui de glorieux souvenirs de ses victoires. Ses infirmités sont de tristes souvenirs des déréglemens de sa jeunesse*. •On appelle aussi *Souvenir,* Des tablettes où l'on écrit les choses dont on veut se rappeler la mémoire; et Une planche divisée en sept parties disposées en crans, portant chacune un des jours de la semaine, afin qu'on place le mot de la chose qu'on ne veut pas oublier, au jour où l'on aura besoin de se la rappeler.

SOUVENT. adv. de temps. Fréquemment, plusieurs fois en peu de temps. *Il arrive souvent, le plus souvent, fort souvent, très−souvent. Il n'arrive pas souvent. Voyez−le le plus souvent que vous pourrez. Il y alla tant et si souvent, que .... On se trompe souvent en jugeant sur les apparences. En faisant souvent une chose, on en contracte l'habitude*.

SOUVERAIN, AINE. adj. Suprême, qui est au plus haut point en son genre. *L'Être Souverain. Le souverain bien. La souveraine félicité. Un remède souverain. Vertu souveraine. Bonté souveraine. Souverain bonheur. Il est ennuyeux au souverain degré*. •Il se dit aussi en général De l'autotorité suprême, et de ceux qui en sont revêtus. *Un Prince souverain. Chez les Romains, le Dictateur avoit un pouvoir souverain. La dignité souveraine*. •En parlant De certains Juges qui ne jugent pas toujours en dernier ressort, on dit, qu'*Ils jugent au souverain,* pour dire, qu'Ils jugent sans appel dans le fait en question. *Il a été jugé au souverain par les Requêtes de l'Hôtel*. •On appelle *Cours Souveraines,* Celles où le Roi est réputé présent, et dont les Arrêts sont intitulés de son nom, •On appelle dans le même sens, *Conseils Souverains,* Des Trinaux qui jugent en dernier ressort. *Le Conseil Souverain d'Alsace. Le Conseil Souverain du Roussillon*.**Souverain**, est aussi substantif masculin. *Il faut obéir au Souverain, aux lois du Souverain*. •Il se dit De celui à qui la souveraineté est confiée, soit que ce soit un Prince qui se dit indépendant, et ne relevant d'aucune Puissance, *Grand souverain, puissant Souverain;* soit que ce soient des Magistrats élus par le peuple, représentant le Peuple, exerçant au nom du Peuple l'autorité publique. *Il intervint un acte duSouverain*. Cela ne se dit ordinairement, qu'en parlant De certains Pays; pour les autres, on dit, *Le Gouvernement*. •On dit, *Petit Souverain,* d'Un Prince qui a une domination peu étendue, et même subordonnée à un autre. *Les petits Souverains d'Allemagne. Le grand Maître de Malte est Souverain. La jouissance des droits régaliens, de faire des lois, de battre monnoie, etc. constitue le Souverain*.

SOUVERAIN. sub. collectif. En qui réside la Souveraineté. *L'universalité des Citoyens est le Souverain*.

SOUVERAINEMENT. adv. Excellemment, parfaitement. *Dieu est souverainement bon. La Loi de Dieu est souverainement juste*. •Il se dit quelquefois en mal, dans le style familier. *Cet ouvrage est souverainement mauvais*. •Il signifie aussi, D'une manière souveraine et sans appel. *Commander souverainement. Juger, décidersouverainement*.

SOUVERAINETÉ. s. fémin. Autorité suprème. *La souveraineté appartient originairement au Peuple; mais son bien même demande qu'il la confie à quelqu'un. La souveraineté est une délégation faite par le peuple, à laquelle il se soumet*. •On dit La souveraineté, en parlant De la qualité et de l'autorité d'un Prince. *On lui dispute la souveraineté. Il possède ces terres en souveraineté*. •On le dit aussi De l'étendue de Pays où un Prince exerce la souveraineté. *Sa Souveraineté s'étend depuis tel endroit jusqu'à tel autre*. •Il y a différentes espèces de souverainetés. *Souveraineté absolue. Souveraineté limitée. Souveraineté héréditaire. Souveraineté élective. Souverainetépassagère*.

SOUVERAINETÉ. sub. fém. Suprématie; pouvoir de faire des Lois, et d'en assurer l'exécution. Cette Puissance est une, indivisible, inaliénable et imprescriptible. Elle appartient toute entière au Peuple, qui l'exerce par lui−n ême, ou par ses Représentans. À Athènes, le Peuple en corps faisoit les Lois, et en confioit l'exécution à des Magistrats. En France, le Peuple délègue chaque année ses pouvoirs, etc.

SOYEUX, EUSE. adj. Fin et doux au toucher comme de la soie. *De la laine soyeuse. Un poil de castor fort soyeux. Du fil soyeux*. •Il signifie aussi, Plein de soie, épais de soie, bien garni de soie. En ce sens, il ne se dit que Des étoffes de soie. *Taffetas bien soyeux. Ce satinlà est plus soyeux que l'autre*.

SPACIEUSEMENT. adv. Au large, en grand espace. *Il est logé fortspacieusement*.

SPACIEUX, EUSE. adj. Qui est de grande étendue. Il ne se dit que Du lieu, et non du temps. *Un lieu spacieux. Un jardin spacieux. Une cour fort spacieuse*.

SPADASSIN. s. m. Bretteur, ferrailleur. *Les braves gens méprisent les spadassins*.

SPADILLE. s. masc. C'est le nom qu'au jeu de l'Hombre et à quelques autres, on donne à l'as de pique, qui est la plus haute triomphe en quelque couleur qu'on fasse jouer. *Spadille m'est rentré. Il avoit spadille sixième*.

SPAGYRIQUE, ou **SPAGIRIQUE**. adj. fém. Il se dit De la Chimie qui s'occupe de l'analyse des métaux et de la recherche de la pierre philosophale. C'est la même chose que la *Chimie métallurgique,* ou la *Métallurgie*.

SPAHI. s. m. Soldat Turc qui sert à cheval. *Les Spahis forment le premier corps de Cavalerie Turque*.

SPALT. s. m. Pierre luisante, dont les fondeurs se servent pour mettre en fusion les métaux.

SPARADRAP. s. m. Terme de Chirurgie et de Pharmacie. Toile trempée dans un emplâtre fondu. On l'étend, et on la laisse refroidir.

SPARSILE. adj. fém. Terme d'Astronomie, qui se dit Des étoiles répandues dans le ciel hors des constellations, et auxquelles les Anciens ni les Modernes n'ont pas encore donné cette forme. Elles sont aussi appelées *Informes* et *Sporades;* et ces trois adjectifs sont presque toujours pris substantivement. *Hévélius a réduit plusieurs sparsiles en constellations sous différentes figures*.

SPARTE. s. masc. Sorte de plante graminée, dont on fait des cordages et des nattes.

SPARTERIE. s. f. Manufacture de tissus de sparte.

SPASME. subst. mascul. Terme de Médecine, synonyme de Mouvement convulsif.

SPASMODIQUE. adj. des 2 genr. Terme de Médecine. Il se dit Des mouvemens dont sont agitées les personnes qui ont des convulsions. •Il se dit aussi Des remèdes propres aux convulsions. Quelques uns les nomment *Anti−spasmodiques*.

SPASMOLOGIE. s. fém. Traité des spasmes ou convulsions.

SPATH. s. m. Terme de Minéralogie, emprunté de l'Allemand, pour désigner une pierre feuilletée qui se trouve très−souvent unie aux mines. Quelques uns disent, *Spar*.

SPATULE. s. fém. Instrument de Chirurgie et d'Apothicairerie, qui est rond par un bout, et plat par l'autre. *Il étendit l'onguent avec la spatule*.

SPÉ. subst. mas. On appelle ainsi Le premier et le plus ancien des enfans de choeur en quelques Cathédrales, notamment dans celle de Paris.

SPÉCIAL, ALE. adj. Déterminé à quelque chose de particulier. *Par grâce spéciale. Procuration spéciale. Pouvoir spécial. Procureur général et spécial. Cela est exprimé par une clause spéciale. Hypothèque spéciale*.

SPÉCIALEMENT. adv. D'une manière spéciale, qui détermine, qui exprime une personne, une chose particulière. *Il lui a donné tous ses meubles, et spécialement ses livres. Il lui a affecté, hypothéqué tous ses biens, et spécialement une telle terre. Tous les Officiers de finance, et spécialement les Receveurs généraux*......

SPÉCIALITÉ. s. fém. Expression, détermination d'une chose spéciale. Il n'est guère en usage que dans la Pratique, et principalement en cette phrase, en parlant d'hypothèque, *Sans que la spécialité déroge à la généralité*.

SPÉCIEUSEMENT. adv. D'une manière spécieuse, avec apparence de vérité. *Il déguise les choses si spécieusement que...... Il a exposé le fait si spécieusement, qu'il a séduit tout le monde*.

SPÉCIEUX, EUSE. adject. Qui a une apparence de vérité et de justice. *Prétexte spécieux. Raisons spécieuses. Ce qu'il dit est fort spécieux. Il a donné à son affaire un tour fort spécieux*. •On le dit quelquefois par opposition à *Solide. Cela n'est que spécieux, et il n'y a rien de réel*. •On appeloit autrefois, *Arithmétique spécieuse,* Celle qui a pour objet le calcul des quantités représentées par des lettres. On la nomme communément *Algèbre*.

SPÉCIFICATION. s. f. L'expression, la détermination des choses particulières, en les spécifiant. *Il fut dit dans le contrat, qu'il paieroit en denrées, sans autre spécification*.

SPÉCIFIER.v. a. Exprimer, déterminer en particulier, en détail. *Il faut par le contrat spécifier les choses que vous voulez retenir. Elles sont spécifiées par l'Arrêt. Cela est spécifié dans le marché.*

Spécifié, ée. participe.

SPÉCIFIQUE. adj. des 2 g. Propre spécialement à quelque chose. Il ne se dit guère qu'en ces phrases: *Différence spécifique. Vertu spécifique. Qualité spécifique. Remède spécifique.Pesanteur* ou *gravité spécifique*. •Il est quelquefois substantif masculin. *Le quinquina est un grand spécifique contre la fièvre intermittente*.

SPÉCIFIQUEMENT. adv. D'une manière spécifique.

SPECTACLE, s. m. se dit De tout objet qui attire les regards, l'attention, qui arrête la vue. *Beau spectacle. Triste, horrible spectacle. Spectacle d'horreur. Spectacle tragique. Les supplices des criminels sont des spectacles instructifs pour le peuple*.**Spectacle**, se dit aussi d'Une représentation théâtrale que l'on donne au public. *L'Opéra est un beau spectacle. La Comédie est un agréable spectacle. Aller aux spectacles. Les spectacles ont été établis pour amuser les peuples. Il aime les spectacles. Assister à un spectacle. On ne voit que lui aux spectacles. Courir les spectacles*.**Spectacle**, se dit aussi De certaines grandes cérémonies ou réjouissances publiques. *Lorsqu'un Roi fait son entrée dans sa capitale, c'est un beau spectacle. C'est un grand et beau spectacle, que le couronnement du Pape. Les feux de joie, les carrousels sont des spectacles fort agréables au peuple*. •On dit, *Être en spectacle,* pour dire, Être exposé à l'attention publique. *Quand un*

homme est dans une gran le charge, dans un emploi considérable, il doit songer qu'il est en specta. le à tout le monde. •On dit, *Se donner en spectacle,* pour dire, S'exposer aux regards et au jugement du public; et, *Servir de spectacle,* pour dire, Être exposé à la risée, au mépris du public. Dans ces deux sens, il ne se dit qu'en mauvaise part.

SPECTATEUR, TRICE. substant. Celui, celle qui est témoin oculaire d'un événement, d'un objet quelconque. *Il n'a point eu de part à cette action, il n'en a été que simple spectateur. Spectateur des moeurs du siècle. Elle a été spectatrice de tout cet événement*. •Il se dit aussi d'Une personne présente à un spectacle, comme à la Comédie, à l'Opéra, à un carrousel, à une course de bague, etc. *Être spectateur. Cette pièce a ravi les spectateurs. Les Acteurs et les Spectateurs*.

SPECTRE. s. m. Fantôme, figure fantastique que l'on croit voir. *Spectre hideux, effroyable. Il lui est apparu un spectre. Il dit qu'il a vu un spectre épouvantable*. •On dit familièrement et par exagération, d'Une personne qui est fort grande, hâve, et maigre, que *C'est un spectre*. •En Physique, on appelle *Spectre,* L'image colorée et oblongue que forment sur la muraille d'une chambre obscure, les rayons de lumière rompus et écartés par le prisme. *Spectre coloré*.

SPÉCULAIRE. adj. fém. Il se dit d'Une pierre composée de feuillets brillans et transparens. On en fait du plâtre. •On dit aussi, *Science spéculaire,* Art de faire les miroirs.

SPÉCULATEUR. s. mas. Qui spécule. Il s'est dit quelquefois en parlant De ceux qui observent les astres et les phénomènes du ciel. *Spéculateur des corps célestes. C'est un grandspéculateur*. On dit plus communément, *Observateur*. •Il se dit aussi De ceux qui font des spéculations en matière de banque, de finance, de commerce, etc. *Cet homme est un hardi spéculateur, un fin spéculateur, un profond spéculateur*.

SPECULATIF, IVE. adject. Qui a coutume de spéculer attentivement. *Les Philosophes spéculatifs. C'est un esprit spéculatif, trop spéculatif. C'est une tête spéculative*. •Il se dit de même Des choses qui sont l'objet de la spéculation. *Science spéculative. C'est un ouvrage purement spéculatif*. •Il est aussi substantif; et alors il ne se dit guère que De ceux qui raisonnent bien ou mal sur les matières politiques, sans en être chargés. *Les spéculatifs croient que toute cette négociation n'aboutira a rien*.

SPÉCULATION. subst. fém. Action de spéculer. *La spéculation des astres. Spéculation métaphysique. Belle, profonde, continuelle spéculation. Il n'a rien découvert de nouveau par toutes sesspéculations*. •Il se dit aussi Des projets, des raisonnemens, des calculs que l'on fait en matière de banque, de finance, de commerce, etc. *Ses spéculations lui out réussi, lui ont mal tourné;* et Des conjectures qu'on forme sur les matières politiques. *Il n'est pas sûr dans ses spéculations politiques*. •Il signifie aussi, Les observations faites, écrites par les spéculateurs. *Il nous a communiqué ses spéculations sur cette matière*. •Il signifie encore, Théorie; et en ce sens il est opposé à Pratique. *Cela est bon dans la spéculation, et ne vaut rien dans la pratique. Cela n'est bon que dans la spéculation*.

SPÉCULER. verbe a. Regarder ou observer curieusement, soit avec des lunettes, soit à la vue simple, les objets célestes ou terrestres. *Il passe la nuit à spéculer les astres,* ou simplement *à spéculer. Il spécule sans cesse*. On dit plus communément, *Observer*. •Il signifie aussi, Méditer attentivement sur quelque matière; et alors il est neutre. *Ce n'est pas le tout que de spéculer, il faut réduire en pratique*. •Il signifie plus particulièrement, Faire des projets, des raisonnemens sur des matières de finance, de commerce, de politique. *Il a beaucoup spéculé sur les matières de banque, dans les matières de banque*.

Spéculé, ée. participe. •

SPECULUM OCULI, UTERI, ANI, ORIS SPECULUM OCULI, UTERI, ANI, ORIS. subst. mas. Mots empruntés du Latin, et adoptés dans notre Langue, pour exprimer les instrumens dont les Chirurgiens se servent pour tenir l'oeil ouvert, pour dilater le vagin et la matrice, l'anus, et pour forcer un malade à ouvrir la bouche.

SPÉE, ou **CÉPEE**. subst. fém. Bois d'un an ou deux.

SPERGULE. subst. fém. Espèce de morgeline qui augmente le lait des vaches, et dont on nourrit les poules et les pigeons.

SPERMATIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Physique. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Vaisseaux spermatiques,* pour dire, Les vaisseaux dans lesquels coule la senience.

SPERMATOCÈLE. subst. f. Terme de Chirurgie. Fausse hernie causée par le gonflement des vaisseaux déférens, qui les fait tomber dans le scrotum.

SPERMATOLOGIE. substant. fém. Traité ou dissertation sur la semence.

SPERME. substant. mas. Terme de Physique. La semence dont l'animal est engendré.

SPHACÉLÉ, ÉE. adj. Qui est attaqué du sphacèle. *Membre sphacélé.*

SPHACÈLE. subst. mas. Mortification entière de quelque partie du corps, causée par l'interception de la circulation du sang et des autres humeurs.

SPHÉNOÏDE. subst. mas. Terme d'Auatomie. C'est le nom d'un des es de la tête. On l'appelle aussi *Basilaire,* parce qu'il forme une partie de la base du crâne.

SPHÈRE. substant. fém. Terme de Géométrie. Globe, corps solide dans lequel toutes les lignes tirées du centre à la surface, sont égales. *Les prop riétés de la sphère*.**Sphère**, se prend plus ordinairement pour Une espèce de machine ronde et mobile, composée de divers cercles qui représentent ceux que les Astronomes imaginent dans le ciel. *Acheter une sphère et deux globes*. Les Astronomes appellent cette sorte de sphère, *Sphère armillaire*.**Sphère**, se dit aussi De la disposition du ciel, suivant les cercles imaginés par les Astronomes. *La sphère céleste est représentée par la sphère artificielle. Les différentes positions de la sphere. Sphère droite, oblique, parallèle*. •Il signifie aussi, La connoissance des principes de l'Astronomie, qu'on apprend par le moyen d'une sphère. *Il étudie la sphère. Il a un Maître qui lui enseigne la sphère*. •Il signifie encore, L'espace dans lequel les Astronomes conçoivent qu'une planète fait son cours. *La sphère de Jupiter. Saturne parcourt sa sphère en trente années*. •On dit en termes de Physique, *Sphère d'activité,* pour dire, L'espace dans lequel la vertu d'un agent naturel peut s'étendre, et hors duquel elle n'a point d'action.**Sphère**, signifie figurément, Étendue de pouvoir, d'autorité, de connoissance, de talent, de génie. *Cela est hors de sa sphère. Cela n'est pas de votre sphère. Quand vous le mettez sur telle matière, sur telle science, il est hors de sa sphère. Sortir de sa sphère*. •On dit quelquefois, qu'*Un homme sort de sa sphère,* pour dire, qu'Il sort des bornes de son état, de sa condition.

SPHÉRICITÉ. subst. fém. État de ce qui est sphérique. *La sphéricité de la terre*.

SPHÉRIQUE. adj. des 2 g. Qui est rond comme un globe. *Corps sphérique. Figure sphérique*. •Il signifie aussi, Qui appartient à la sphère. *Traité des triangles sphériques*.

SPHÉRIQUEMENT. adv. D'une manière sphérique, en forme sphérique.

SPHERISTÈRE. subst. fém. Lieu destiné aux différens exercices où les balles s'employoient.

SPHÉRISTIQUE. adj. des 2 genres. Nom générique, qui comprenoit chez les Anciens, tous les exercices où l'on se servoit de balles. •On l'emploie presque toujours substantivement; et alors on le fait toujours féminin. *La Sphéristique étoit une partie de la Gymnastique ancienne*.

SPHÉROÏDE. subst. masc. Terme de Géométrie. Corps solide, dont la figure approche de celle de la sphère. *Sphéroïde alongé. Sphéroïde aplati*.

SPHINCTER. subst. mas. Terme d'Anatomie, qui se dit De certains muscles qui servent à fermer, à resserrer les parties. *Le sphincter de la vessie. Le sphincter de l'anus*.

SPHINX. substant. mascul. Monstre imaginaire, que les Poëtes disent avoir eu le visage et les mamelles d'une femme, le corps d'un lion, et les ailes d'un aigle. Quelques Auteurs l'ont fait féminin. •On appelle aussi *Sphinx,* en termes de Sculpture, Une figure qui a le visage et les mamelles d'une femme, et le reste du corps d'un lion. *Un sphinx de bronze. Un sphinx de marbre*.

SPICA. subst. mas. Terme de Chirurgie. Sorte de bandage, dont les tours représentent en quelque manière un épi de blé.

SPICILÉGE. subst. mas. Terme didactique. Recueil, collection de pièces, d'actes, etc.

SPINA−VENTOSA. substant. mas. Expression latine adoptée dans notre Langue, pour désigner et caractériser une carie interne des os: maladie qui, parvenue à un certain degré, est accompagnée d'une douleur vive et piquante.

SPINAL, ALE. adj. Qui appartient à l'épine du dos. *Le nerf spinal*.

SPINELLE. adj. Il se dit d'Un rubis d'un rouge pâle. *Rubis spinelle*.

SPIRAL, ALE. adj. Qui a la figure d'une spirale. *Forme spirale. Ressort spiral. Des ressorts spiraux*.

SPIRALE. substant. fém. Terme de Géométrie. Courbe décrite sur un plan, et qui fait une ou plusieurs révolutions autour d'un point où elle commence, et dont elle s'écarte toujours de plus en plus. *Il y a une infinité de sortes de spirales, parmi lesquelles celle d'Archimède est la plus célebre*.

SPIRATION. subst. fém. Terme de Théologie, qui n'est d'usage que pour exprimer comment le Saint−Esprit procède du Père et du Fils. *Spiration active. Spiration passive. Le Saint−Esprit procède du Père et du Fils par voie de spiration*.

SPIRE. subst. f. Terme de Géométrie. Il se dit quelquefois De la ligne spirale en général, et plus exactement d'un seul de ses tours.**Spire**, se dit aussi en Architecture, De la base d'une colonne, en tant que la figure ou le profil de cette base va en serpentant.

SPIRITUALISATION. subst. fém. Terme de Chimie. Réduction des corps solides ou liquides en esprit. *La spiritualisation se fait par la distillation*.

SPIRITUALISER.v. a. Extraire les esprits des corps mixtes. *On spiritualise les liqueurs par la distillation*.

Spiritualisé, ée. participe.

SPIRITUALITÉ. subst. f. Terme de Métaphysique, opposé à Matérialité. *La spiritualité de l'âme*. •C'est aussi le nom de la Théologie mystique, qui regarde la nature de l'âme, la vie intérieure. *Livre despiritualité*.

SPIRITUEL, ELLE. adj. Incorporel, qui est esprit. *Les Anges sont des substances spirituelles*.**Spirituel**, signifie aussi, Qui a de l'esprit; et il se dit Des personnes. *Un homme fort spirituel. Une femme très−spirituelle*. •Il se dit même Des choses, et signifie, Ingénieux, où il y a de l'esprit. *Une réponse spirituelle*. •On dit en Peinture, *Une touche spirituelle,* pour dire, Certains coups de pinceau par lesquels un Peintre exprime avec esprit les objets quelconques qu'il se propose de représenter. •On dit, qu'*Un homme a l'air spirituel, la physionomie spirituelle,* pour dire, qu'À son air, à sa physionomie, on présume qu'il a de l'esprit.**Spirituel**, en matière de Dévotion, signifie, Ce qui regarde la conduite de l'âme, l'intérieur de la conscience. Il est opposé à *Sensuel, charnel. L'homme spirituel. La vie spirituelle. Livres spirituels. Pensées spirituelles. Entretiens spirituels. Cantique spirituel. Exercice spirituel. Père spirituel*. •On appelle *Communion spirituelle,* La part que ceux qui ne communient point, prennent à l'action du Prêtre quand il communie, en s'unissant avec lui en esprit. •On dit, qu'*Un Ecclésiastique est Seigneur spirituel et temporel,* Quand avec l'autorité spirituelle, il a aussi la Seigneurie temporelle. •On dit aussi *La Puissance spirituelle,* par opposition à la Puissance temporelle. •On appelle *Concert spirituel,* Un concert public que l'on donne les jours où il n'y a pas d'autre spectacle, et où l'on exécute ordinairement de la Musique faite sur des sujets de piété. •Il se dit aussi substantivement; et alors il est opposé à *Temporel. Le spirituel d'un Bénéfice. Il ne se mêle que du spirituel*.**Spirituel**, signifie quelquefois, Allégorique, par opposition à *Littéral. Jacob et Ésaü, dans le sens spirituel, représentent les bons et les méchans*.

SPIRITUELLEMENT. adv. D'une manière pleine d'esprit. *Il lui répondit fort spirituellement*. •Il signifie aussi, En esprit. *Communier spirituellement avec le Prêtre*. •On le dit aussi en Peinture. *Ce tableau est composé spirituellement. Ces arbres sont touchés spirituellement*.

SPIRITUEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup d'esprits, qui est volatil, subtil, pénétrant, composé de parties actives, légères et disposées à s'exhaler. *Ce vin est fort spiritueux. L'usage des liqueurs spiritueuses est dangereux*.

SPLANCHNOLOGIE. s. fém. Partie de l'Anatomie qui traite des viscères.

SPLEEN. subs. mas. (On prononce *Spline*.) Mot emprunté de l'Anglois, par lequel on exprime un état de consomption. *Avoir le spleen. Être dévoré de spleen*.

SPLENDEUR. s. f. Grand éclat de lumière. *La splendeur du soleil. La splendeur des astres*. Il n'est en usage que dans le style soutenu et en poésie. •Il signifie figurément, Grand éclat d'honneur et de gloire. *La splendeur de son nom. La splendeur de sa race. Cette Maison étoit en grande splendeur*. •Il signifie encore, Magnificence, pompe. *Il vit avec beaucoup de splendeur. Il a vécu dans son ambassade avec splendeur*.

SPLENDIDE. adj. des 2 g. Magnifique, somptueux. *Un homme splendide. Il nous donna un repas splendide. Festin splendide. Il tient une table splendide. Avoir une Cour splendide*.

SPLENDIDEMENT. adverb. D'une manière splendide. *Il vit splendidement. Il nous a traités splendidement*.

SPLÉNIQUE. adj. des 2 g. Terme d'Anatomie. Qui appartient à la rate, qui a rapport à la rate. Il se dit aussi Des médicamens propres aux maladies de ce viscère. *Artère splénique*.

SPLINE. *Voyez* Spleen.

SPODE. s. f. Terme de Chimie. On appelle ainsi Le zinc calciné par le feu, et réduit en une cendre légère qui s'attache comme de la suie aux fourneaux où l'on a traité du zinc. C'est un remède dessiccatif qui s'emploie dans les maladies des yeux. On le nomme aussi *Tutie*.

SPOLIATEUR. s. masc. Celui qui vole, qui dépouille.

SPOLIATION. s. f. Terme de Palais. Action par laquelle on dépossède par violence ou par fraude. *Avant la spoliation de la succession*.

SPOLIER.v. act. Terme de Palais. Déposséder par force ou par violence. *On l'a spolié de son Bénéfice, de son héritage. Il faut avant toutes choses rétablir, réintégrer celui qui a été spolié.*

Spolié, ée. participe.

SPONDAÏQUE. adj. des 2 g. Terme de Poétique Latine ou Grecque. *Le Vers spondaïque* est Un vers hexamètre, qui est tout composé de spondées, ou du moins qui a deux spondées à la fin.

SPONDÉE. s. mas. Sorte de mesure ou de pied, dans les vers Grecs et dans les vers Latins, composé de deux syllabes longues. *Le vers hexamètre est composé de dactyles et de spondées*.

SPONDYLE. s. m. Terme d'Anatomie. Vertèbre.

SPONGIEUX, EUSE. adj. Poreux, de la nature de l'éponge, semblable à l'éponge. *Le poumon est spongieux. La rate est de substance spongieuse. Os spongieux. La pierre ponce est spongieuse. Tissu spongieux*.

SPONGITE. s. f. Pierre remplie de plusieurs trous, et qui imite l'éponge.

SPONTANÉ, ÉE. adject. Terme didactique. Il se dit Des choses que l'on fait volontairement. *Mouvement spontané. Action spontanée*. •On dit, *Des plantes spontanées,* pour dire, Des plantes qui viennent d'elles mêmes et sans culture. •En termes de Médecine, il se dit Des mouvemens qui s'exécutent d'eux−mêmes et sans la participation de l'âme. *Les mouvemens du coeur, du cerveau, des artères, etc. sont des mouvemensspontanés*. (Plusieurs écrivent *Spontanée* au masculin.)

SPONTANÉITE. subst. f. Terme didactique, qui signifie, Le consentement de la volonté, et qui n'est guèré d'usage que dans les matières de Physique et de Théologie.

SPONTANÉMENT. adv. Terme didactique. D'une manière spontanée. *Un mouvement qui s'exécutespontanément*.

SPONTON. *Voyez* Esponton.

SPORADE. *Voyez* Sparsile.

SPORADIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine, qui se dit Des maladies qui ne sont point particulières à un Pays, qui se montrent en tout temps, et qui attaquent chaque personne séparément par des causes particulières. Il est opposé à *Épidémique*.

SPUTATION. sub. fém. Terme de Médecine. Action de cracher.

SQUAMMEUSE, adj. est un terme d'Anatomie. Il se dit De la suture des temporaux et des pariétaux, qui représente une espèce d'écaille.

SQUELETTE. sub. m. Carcasse; tous les ossemens d'un corps mort et décharné, joints ensemble comme ils le sont dans leur situation natureile. *Un squelette d'homme. Un squelette d'enfant. Le squelette d'un cheval, d'un oiseau, d'un poisson, d'un serpent. Les ossemens de ce squelette sont rattachés avec du fil d'archal. Squelette artificiel. Faire un squelette d'ivoire*. •On dit figurément d'Une personne extrêmement maigre et décharnée, que *C'est un squelette, un vrai squelette, un squelette ambulant*.

SQUINANCIE. *Voyez* Esquinancie.

SQUINE, ESQUINE, ou **CHINA**. subst. fém. Plante qui croît à la Chine et aux Indes Orientales. Sa racine devient grosse comme le poignet d'un enfant. Elle est rougeâtre en dehors, et de couleur de chair au dedans. Elle est chaude, dessicative, propre surtout à purifier le sang. On l'emploie avec succès dans un grand nombre de maladies.

SQUIRRE. sub. masc. Tumeur dure et non douloureuse, causée par quelque obstruction, ou par l'épaississement dès liqueurs. *Le squirre se forme au foie, à la rate, dans les reins, et quelquefois en d'autres parties. Le squirre invétéré devient incurable. Une femme qui a un squirre au sein, est menacée de le voir dégénérer en cancer. Pour guérir le squirre, on emploie ordinairement les fondans*.

SQUIRREUX, EUSE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Tumeur squirreuse,* qui se dit d'Une tumeur qui tient de la nature du squirre.

STABILITÉ. subst. fémin. Qualité de ce qui est stable. *La stabilité d un édifice. Ce pont de bois n'a point destabilité*. •On dit au figuré, *La stabîlité d'un État. La stabilité des Lois. Il n'y a point de stabilité dans les choses du monde*.**Stabilité**, se dit aussi De l'état de permanence dans un lieu; et c'est dans cette acception qu'on dit: *Faire voeu de stabilité dans une Communauté Religieusc. Avoir droit de stabilité.*

STABLE. adj. des 2 g. Qui est dans un état, dans une assiette, dans une situation ferme. *Un édifice stable. Cet échafaud−là n'est pas assez stable*. •Il s'emploie plus ordinairement au figuré, et signifie, Assuré, durable, permanent. *Le temps qu'il fait n'est pas stable. Une paix ferme, stable et de perpétuelle durée. Il n'y a rien de stable ni d'assuré dans sa fortune. On ne peut se répondre de rien avec lui, ce n'est point un esprit stable. Rien n'est stable en ce monde. Il n'y a rien de stable, de véritablement stable que Dieu*.

STACHIS. s. fém. Plante qui croît dans les terres incultes, et que les Médecins emploient dans les bains.

STADE. subst. m. Carrière où les Grecs s'exerçoient à la course, et qui étoit de cent vingt − cinq pas géométriques de longueur. *Courir dans le stade. Gagner le prix du stade*. •Il signifie aussi, en parlant à la manière des Grecs, Une longueur de chemin pareille à celle de cette carrière. *Les Grecs mesuroient les chemins par stades. Il courut vingt stades sans se lasser. Un tel lieu est distant d'une telle Ville de trente stades. Huit stades valent un mille romain*.

STAGE. subst. masc. On appelle ainsi dans quelques Églises, La résidence que doit faire chaque nouveau Chanoine, afin de pouvoir jouir des honneurs et des revenus attachés à la Prébende dont il a pris possession.

STAGNANT, ANTE. adject. (On prononce le G dur.) Il se dit principalement Des eaux qui ne coulent point. Il se dit aussi Des humeurs du corps humain.

STAGNATION. sub. fém. État des eaux stagnantes. •Il se dit aussi Du sang ou autres humeurs qui cessent de circuler.

STALACTITE. subst. fém. Pierre ou concrétion pierreuse, qui se forme dans les grottes et souterrains, et qui ressemble aux glaçons qui s'attachent en hiver aux toits des maisons.

STALAGMITE. sub. fém. Espèce de stalactique ou d'incrustation en mamelons.

STALLE. subst. Il n'étoit autrefois que masculin; l'usage le fait aujourd'hui tantôt d'un genre, tantôt de l'autre, suivant l'occasion. Au singulier, on dit, *La stalle: au pluriel, Les hauts stalles, les bas stalles; les stalles hautes, les stalles basses*. •On appelle aiusi dans les Églises, Les siéges de bois qui sont autour du Choeur, dont le fond se lève et se baisse, et sur lesquels sont assis les Chanoines, les Religieux, et ceux qui

chantent au Choeur.

STANCES. sub. fém. plur. Ouvrage de Poésie, composé de plusieurs couplets, qui ordinairement sont tous du même nombre de vers et de la même mesure que le premier couplet. *Stances héroïques. De belles stances. Faire des stances. Réciter des stances*. •On appelle *Stances irrégulières,* Celles dont les couplets ne sont pas de même mesure.**Stance**, au singulier, se dit De chaque strophe des stances. *La seconde stance de cet ouvrage est plus belle que les autres*.

STANGUE. subst. fém. Terme de Blason, qui se dit De la tige d'une ancre.

STAPHILIN. subst. masc. Insecte qui vit sur les fromens, et dont la piqûre passe pour leur être pernicieuse.

STAPHISAIGRE, ou **HERBE AUX POUX**. subst. fém. Plante qui vient dans les Pays chauds. Elle s'élève à la hauteur d'un pied et demi. Ses feuilles sont grandes, larges et découpées profondément. Sa semence est un vomitif qu'on n'emploie plus à cause de sa violence. Réduite en poudre, et incorporée avec du beurre, on en frotte la tête pour faire périr la vermine, comme son nom l'indique.

STAPHYLÔME. sub. m. Maladie de l'oeil. Tumeur qui s'élève sur la cornée, en manière de grain de raisin.

STAROSTE. subst. mascul. Gentilhomme Polonois censé jouir d'une Starostie.

STAROSTIE. subst. fém. Fief faisant partie des anciens Domaines de Pologne, cédé par les Rois à des Gentilshommes pour les aider à soutenir les frais des expéditions militaires. Les Rois se réservent seulement le droit de nommer à ces Fiefs, et ils chargent les Starostes de payer le quart de leur revenu, qui est plus ou moins considérable, pour servir à l'entretien d'un certain nombre de Cavaliers. Il y a des Starosties qui ont une Juridiction, et d'autres qui n'en ont point.

STASE. sub. fém. Terme de Médecine. Séjour du sang, ou des humeurs, tellement engagées dans les vaisseaux les plus ténus, que leur passage est impossible.

STATHOUDER. sub. masc. Mot emprunté du Hollandois. C'est le nom du Chef de la République des Provinces−Unies. La dignité de *Stathouder,* d'abord élective, a été rendue héréditaire en 1747, dans la Maison de Nassau−Diest, et a subi depuis d'autres révolutions.

STATHOUDÉRAT. subst. mascul. Dignité du Stathouder.

STATION. substant. fémin. Pause, demeure de peu de durée qu'on fait en un lieu. •On dit dans le style familier, *Faire une station en quelque endroit,* ou simplement, *Faire station,* pour dire, S'y reposer quelque témps. •Il se dit particulièrement, en parlant Des Églises, Chapelles et Autels marqués par le Supérieur Ecclésiastique, pour y faire certaines prières, afin d'y gagner les Indulgences. *Stations pour gagner le Jubilé. Les Stations des sept Églises à Rome*. •On dit, *Faire ses Stations,* pour dire, Visiter les Églises marquées pour y gagner les Indulgences. •On dit, *Donner une Station a un Prédicateur,* pour dire, Le nommer pour prêcher dans une Église pendant l'Avent, ou pendant le Carême. *Cette Église est une bonne Station. L'Évêque lui a donné une telle Église pour Station*.**Station**, dans les opérations trigonométriques et de nivellement, signifie,

Les différens lieux où l'instrument a été posé, pour faire l'observation convenable. *Un coup de niveau est compris entre deux stations*.**Station**, en termes d'Astronomie, signifie, L'état d'une planète lorsqu'elle paroît n'avancer ni ne reculer dans le Zodiaque. *Entre la direction et la rétrogradation il y a toujours une station*. •On dit en termes de Marine, qu'*Un ou plusieurs vaisseaux sont en station,* pour dire, qu'On leur a assigné une certaine étendue de mer, un certain parage, pour y établir leur croisière pendant un temps fixé.

STATIONNAIRE. adject. des 2 g. Terme d'Astronomie. Il se dit d'Une planète lorsqu'elle semble n'avancer ni ne reculer dans le Zodiaque. *Jupiter étoit alors stationnaire, et Mercurerétrograde*. •On appeloit dans l'Empire Romain, *Soldats stationnaires,* Des Soldats distribués en différens lieux, pour avertir leur chef de ce qui s'y passoit. •Les Médecins appellent *Fièvres stationnaires,* Des fièvres continues qui règnent plus généralement et plus constamment que les autres pendant une ou plusieurs années.

STATIONNALE. adj. f. Il se dit des Églises où l'on fait des Stations dans les temps de Jubilé.

STATIQUE. subst. fém. Partie de la Mécanique qui a pour objet l'équilibre des corps solides.

STATMEISTRE. sub. masc. Nom qu'on donne dans plusieurs Villes d'Allemagne à un Gentilhomme qui est admis au Gouvernement municipal avec les Ammeistres, qui sont les Échevins. *Les Statmeistres et les Ammeistres*.

STATUAIRE. subst. m. Sculpteur qui fait des statues. *Un habile Statuaire. Un excellent Statuaire*. Il ne se dit guère qu'en parlant Des Sculpteurs de l'Antiquité. •On appelle *Marbre statuaire,* Du marbre propre à faire des statues, qui est blanc et sans aucune tache ni veine, à la différence de celui qu'on emploie aux ouvrages d'Architecture. En ce sens il est adjectif.

STATUE. sub. fém. Figure entière d'homme ou de femme de plein relief. *Statue de marbre, de bronze, d'or, d'argent, de bois, d'argile, etc. Statue de grandeur naturelle. Statue colossale. Statue équestre. Statue pédestre. La statue de Jupiter. La statue de Minerve. Statue antique. Dresser, élever, ériger des statues. César releva les statues de Pompée. Briser, renverser les statues des faux Dieux. On lui décerna une statue, l'honneur des statues. On abattit, on mutila ses statues*. •On dit figurément d'Une personne qui est ordinairement sans action et sans mouvement, que *C'est une statue*.

STATUER.v. a. Ordonner, régler, déclarer. *L'assemblée n'a rien statué sur cet objet. Nous avons statué et ordonné. Il faut voir ce que la Loi statue sur cela. Le Juge n'a rien statué sur ce chef, sur cette requête*.

Statué, ée. participe.

STATURE. sub. fém. Hauteur de la taille d'une personne. *Il est de grande stature, de moyenne stature. Il est d'une stature colossale*.

STATUT. subst. masc. Règle établie pour la conduite d'une Compagnie, soit Laïque, soit Ecclésiastique, pour la conduite d'une Communauté des Corps de métiers. *Les Statuts des Chevaliers du Saint−Esprit. Les Statuts d'une Confrérie. Les Statuts de l'Académie Françoise. Il y a un Statut qui porte que .... Faire des Statuts. Dresser des Statuts. Statuts Synodaux. Statuts des Orfévres, des Marchands Merciers, etc.* •On appelle *Statuts,* Les Lois faite par le Parlement d'Angleterre.

STÉATITE. sub. fém. Marne très−fine et feuilletée, qui se dissout à l'eau, et y fait de l'écume comme le savon.

STÉATOCÈLE. sub. masc. Fausse hernie. Tumeur du scrotum.

STÉATÔME. subst. masc. Tumeur enkystée, qui contient une matière grasse pareille à du suif.

STÉGANOGRAPHIE. subst. fém. Art d'écrire en chiffres, et d'expliquer cette écriture. *Traité de Stéganographie*.

STELLIONAT. sub. masc. Terme de Droit. Crime que commet un homme en vendant un immeuble qui n'est pas à lui, ou en déclarant par un contrat que le bien qu'il vend est franc et quitte de toute hypothèque, quoiqu'il ne le soit pas. *Crime de stellionat. Il est accusé de stellionat. Commettre unstellionat*.

STELLIONATAIRE. sub. des 2 g. Celui, celle qui commet le crime de stellionat. *C'est un stellionataire*.

STENTÉ. adject. masc. Terme de Peinture, qui signifie, Peiné, où le travail se fait trop sentir.

STÈRE. s. mas. Unité des mesures destinées dans le nouveau système aux bois de chauffage. Le stere est égal au mètre cube: il remplace la *Voie,* et il en est à−peu−près la moitié. La corde répond en décimales à 3,835 stères.

STÉRÉOGRAPHIE. sub. f. Terme de Perspective. L'art de représenter les solides sur un plan.

STÉRÉOMÉTRIE. subst. f. Terme de Géométrie. La science qui traite de la mesure des solides. *Traité deStéréométrie*.

STÉRÉOTOMIE. sub. f. Terme de Géométrie. La science de la coupe des solides. *Traité de Stéréotomie*.

STÉRILE. adject. des 2 g. Qui ne porte point de fruit, quoiqu'il soit de nature à en porter. *Champ stérile. Terre stérile. Arbre stérile*. •On dit d'Une femme qui n'a point d'enfans, après plusieurs années de mariage, qu'*Elle est stérile*. •On appelle *Année stérile,* Une année dans laquelle la récolte est mauvaise. •On dit figurément, qu'*Un siècle a été stérile en grands hommes,* pour dire, que Dans ce siècle−là il y a eu peu de grands hommes; et, que *La saison est stérile en nouvelles,* pour dire, qu'Il y a alors peu de nouvelles. •On dit, qu'*Un esprit est stérile,* qu'*un Auteur,* qu'*un Poëte est stérile*, pour, qu'Il ne produit rien de lui−même.**Stérile**, se dit aussi figurément De plusieurs autres choses. Ainsi on dit, qu'*Un sujet est stérile,* pour dire, que De lui − même il ne fournit pas beaucoup de matière à l'écrivain. Et on appelle *Louanges stériles,* De simples louanges qui ne sont accompagnées d'aucune récompense, quoiqu'elles dussent l'être. On appelle aussi *Gloire stérile,* Une gloire dont on ne retire aucune utilité; et *Admiration stérile,* Des éloges qui se bornent à la simple admiration, et qui ne vont point jusqu'à faire imiter ce qu'on admire.

STÉRILITÉ. subst. fém. Qualité de ce qui est stérile. *La stérilité de ce champ, de ces terres. Chez les Anciens, la stérilité d'une femme étoit une espèce d'opprobre. La stérilité d'une année*. •On dit figurément, *La*

stérilité d'un Auteur, la stérilité d'un sujet, etc. •On dit figurément d'Un temps où il y a peu ou point de nouvelles, qu'*Il y a stérilité de nouvelles;* et d'Un ouvrage d'esprit où il y a peu ou point de pensées, qu'*Il y a une grande stérilité de pensées*.

STERLING. subst. m. Monnoie de compte en usage en Angleterre. Il ne se dit point seul. *Une livre sterling. Un sou sterling. Un denier sterling. La livre sterling vaut un peu moins de vingt−quatre livres tournois*.

STERNUM. substant. masc. Terme d'Anatomie, emprunté du Latin. Le Sternum est une partie osseuse qui s'étend du haut en bas de la partie antérieure de la poitrine, et avec laquelle les côtes et les clavicules sont articulées.

STERNUTATOIRE. adj. des 2 g. Il se dit Des remèdes qui excitent l'eternument. *Poudre sternutatoire*. Il se prend aussi substantivement. *Le tabac, la bétoine sont des sternutatoires*.

STIBIÉ, ÉE. adj. Mot emprunté du Latin. Il se dit Des remèdes qui sont tirés de l'antimoine. *Le tartre stibié* est la même chose que le tartre émétique.

STIL DE GRAIN. subst. m. Nom que les Peintres donnent à une couleur jaune qu'ils emploient dans leurs ouvrages.

STIMULANT, ANTE. adj. Terme de Médecine. Qui est propre à éveiller, à exciter. *Remède stimulant. Huiles stimulantes*. •Il se prend aussi substantivement, *Employer un stimulant, des stimulans*.

STIMULER. v. act. Aiguillonner, exciter. *Il a de bonnes intentions, mais il faut le stimuler*.

STIPENDIAIRE. adj des 2 g. Qui est à la solde de quelqu'un. *Des troupes stipendiaires*.

STIPENDIER.v. a. Payer, gager quelqu'un, l'avoir à sa solde. Il ne se dit guère que Des soldats. *Stipendier des troupes*.

Stipendié, ée. participe.

STIPULANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui stipule. *Un tel stipulant et acceptant pour un tel. Les Parties stipulantes dans ce contrat*.

STIPULATION. sub. fém. Terme de Pratique, qui se dit De toutes sortes de clauses, conditions et conventions qui entrent dans un contrat. *Stipulation expresse, précise*.

STIPULER.v. act. Terme de Pratique. Demander, exiger, faire promettre à quelqu'un en contractant, l'obliger à telle et telle chose. *J'ai stipulé cela. Il a stipulé une garantie dans le contrat. Ils ont stipulé que ....*

Stipulé, ée. participe.

STOÏCIEN, IENNE. adjectif. Qui suit la doctrine de Zénon. *Philosophe Stoïcien*. •Il se dit aussi Des choses, pour dire, Appartenant à la Doctrine de Zénon. *Opinion Stoïcienne. Maxime Stoïcienne*. •Il est aussi substantif; et alors il signifie, Un Philosophe de la secte de Zénon. *Les Stoïciens étoient de cet avis*. Il signifie aussi, Un homme ferme, sévère et inébranlable. *C'est un vrai Stoïcien. Il a souffert en Stoïcien*.

STOÏCISME. subst. m. Philosophie de Zénon. Fermeté, austérité, telle qu'étoit celle des Stoïciens. *C'est par pur stoïcisme qu'il vit ainsi*.

STOÏQUE. adj. des 2 g. Qui tient de l'insensibilité et de la fermeté qu'affectoient les Stoïciens. *Vertu stoïque. Moeurs stoïques. Mine stoïque. Coeur, âme, courage stoïque*. On appelle *Maxime stoïque,* Une maxime austère et sévère, telle qu'étoient celles des Stoïciens.

STOÏQUEMENT. adv. En Stoïcien, avec le courage et la fermeté d'un Stoïcien.

STOÏSME. s. m. Qualité de ce qui est stoïque. *Le stoïsme de son langage, de sa contenance. Il y a la même différence de Stoïsme à Stoïcisme, que de Stoïque à Stoïcien.*

STOKFICHE. sub. masc. Nom de toute sorte de poisson salé et séché. •Il se dit en particulier d'Une espèce de morue sèche.

STOMACAL, ALE. adj. Qui fortifie l'estomac. *Le bon vin est fort stomacal. Une poudre stomacale*.

STOMACHIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'estomac. *Veinesstomachiques*. •Il signifie encore, Bon à l'estomac. *Élixir stomachique. Poudre stomachique*. •Il s'emploie substantivem. On dit, *C'est un bon stomachique,* et non pas *un bon stomacal*.

STORAX, ou **STYRAX**. sub. m. Espèce de résine odoriférante qui découle d'un arbre des Indes. Il s'emploie dans la Pharmacie.

STORE. subst. m. Espèce de rideau de coutil ou de taffetas, qui se lève et se baisse par un ressort, et qu'on met devant une fenêtre. ou à une portière de carrosse, pour se garantir du soleil. *Avoir des stores à ses fenêtres. Lever les stores. Baisser, abaisser les stores Des stores à ressort spiral*.

STRABISME. sub. masc. Terme de Médecine. Situation vicieuse du globe de l'oeil dans son orbite. *Le strabisme rend louche, et fait regarder de travers*.

STRAMONIUM. subst. m. Plante que l'on cultive dans quelques jardins. Son fruit se nomme *Pomme épineuse,* ou *noix mételle*. Son suc est aussi dangereux que celui de la jusquiame et celui de la ciguë.

STRANGULATION. subst. fém. Terme didactique, qui signifie Étranglement.

STRANGURIE. subst. fém. Terme de Médecine. Envie fréquente et involontaire d'uriner, dans laquelle on ne peut rendre l'urine qu'en petite quantité, goutte à goutte, et avec douleur.

STRAPASSER. v. a. Maltraiter de coups. *On l'a bien strapassé*. Il est vieux et du style familier. •En termes de Peinture, on appelle *Figure strapassée*, Une figure dessinée à la hâte et sans correction.

Strapassé, ée. participe.

STRAPASSONNER.v. a. Peindre grossièrement. *Ce Peintre ne fait que strapassonner ses figures*.

Strapassonné, ée. participe.

STRAPONTIN. subst. masc. Siége garni, que l'on met sur le devant dans les carrosses coupés, ou aux portières dans les grands carrosses. *Se mettre sur le strapontin*.**Strapontin**, en termes de Marine, est synonyme de *Hamac*.

STRAS. subst. mas. (On prononce l'S finale.) Composition qui imite le diamant, et qui tire son nom de celui qui en est l'inventeur.

STRASSE. subst. fém. Bourre ou rebut de la soie.

STRATAGÈME. sub. masc. Ruse de guerre. *Vieux, nouveau, merveilleux stratagème. Trouver un stratagème. User, se servir de stratagème*. •Il se prend figurém. pour Finesse, tour d'adresse, subtilité, surprise dont on use dans toutes sortes d'affaires. *Inventer un stratagème. Se servir d'un stratagème. Plaisant stratagème*.

STRATÈGUE, ou **STRATÉGE**. subst. masc. Chez les Athéniens, Officier qui commandoit les armées.

STRATIFICATION. sub. f. Terme de Chimie. Arrangement de diverses substances qu'on place par couches dans un vaisseau.

STRATIFIER.v. a. Terme de Chimie. Arranger par couches des substances dans un vaisseau.

Stratifié, ée. participe.

STRATOCRATIE. sub. f. Gouvernement militaire. Peu usité, ainsi que le suivant.

STRATOGRAPHIE. subst. fémin. Description d'une armée, et de tout ce qui la compose, des différentes armes, de la manière de camper, etc. *Végèce a donné la Stratographie desRomains*.

STRÉLITZ. subst. mas. plur. Les Strélitz étoient un corps d'Infanterie Moscovite, et à peu près ce que les Janissaires sont en Turquie. *Le corps des Strélitz a été cassé par le Czar Pierre*.

STRIBORD. subst. masc. Terme de Marine. Le côté droit du vaisseau. Il est opposé à Bâbord.

STRICT, ICTE. adj. (On fait sonner les deux cousonnes C et T de la fin.) Etroit, rcsserré. Il ne s'emploie que figurément, au moral, et signifie, *Rigoureux. Obligation stricte. Devoir strict*.

STRICTEMENT. adv. D'une manière stricte.

STRIÉ, ÉE. adject. Dontla surface présente des stries. •Il se dit en Architecture, Des colonnes et des pilastres qui sont cannelés dans toute leur hauteur.

STRIES. sub. fém. plur. Longs filets en forme d'aiguilles, tels qu'on en voit sur certaines coquilles, partant d'un centre commun. •Il se dit aussi en Architecture, Des cannelures des colonnes.

STRIGILE. subst. masc. Instrument dont les Anciens se servoient dans le bain pour racler la peau.

STRIURES. subst. fém. plur. Cannelures des colonnes; rayure de coquillages.

STRONGLE. subst. masc. Terme de Médecine. Ver long et rond qui s'engendre dans les intestins.

STROPHE. subst. fém. Couplet ou stance d'une Ode. *Il y a de fort belles strophes dans cette Ode. La seconde strophe de cette Ode est la plus belle de toutes*.

STRUCTURE. subst. fém. La manière dont un édifice est bâti. *La structure de ce bâtiment est agréable. Ce Palais est d'une structure solide. Belle structure. Structure magnifique. Structure légère*. •On dit, *La structure du corps humain,* pour dire, La manière dont le corps humain est composé, dont les parties du corps humain sont arrangées entre elles. On dit de même, *La structure du corps des animaux*. •On dit figurément, *La structure d'un discours,* pour dire, L'ordre, la disposition, l'arrangement des parties d'un discours. *En examinant la structure de ce discours, on trouva que ....* On dit aussi, *La structure d'un Poème*.

STRYGES. subst. masc. Synonyme de Vampire.

STUC. subst. m. Espèce de mortier qui est fait de marbre blanc pulvérisé et mêlé avec de la chaux, et dont on fait quelquefois des enduits de murailles, des ornemens d'Architecture et des figures. *Corniche de stuc. Figures de stuc. Ouvrages de stuc*.

STUCATEUR. subst. mas. Ouvrier qui travaille en stuc.

STUDIEUSEMENT. adverb. Avec soin. *Studieusement travaillé.*

STUDIEUX, EUSE. adj. Qui aime l'étude. *Un tel est fort studieux. Une personne studieuse*.

STUPÉFACTIF, IVE. adj. Terme de Médecine. *Remède stupéfactif,* Qui endort les parties malades, et qui en ête le sentiment.

STUPÉFACTION. sub. f. Engourdissement d'une partie du corps. Au figuré, Etonnement extraordinaire et extatique.

STUPÉFAIT, AITE. adj. Il se dit familièrement De celui que la surprise de quelque chose rend comme interdit et immobile. *Il demeura tout stupéfait*.

STUPÉFIER. verb. a. Engourdir, étonner, rendre immobile. *Le propre de l'opium est de stupéfier*. •Il se dit figurém. pour, Causer une grande surprise. *Cette nouvelle l'a stupéfié. Ce discours stupéfia toute lacompagnie*.

Stupéfié, ée. participe.

STUPEUR. sub. fém. Engourdissement, assoupissement, suspension de sentiment et de mouvement. •Il se dit figur. pour, Étonnement, *Nous étions tous dans la stupeur;* et pour L'espèce d'immobilité où jette une douleur subite et violente.

STUPIDE. adj. des 2 g. Hébété, d'un esprit lourd et pesant. *Il est si stupide. Un esprit stupide*. •Il se dit quelquefois Des choses. *Silence stupide. Insensibilité stupide*. •Il est aussi substantif, en parlant Des personnes. *C'est un vrai stupide. Un franc stupide*.

STUPIDEMENT. adv. D'une manière stupide. *Il répond toujoursstupidement*.

STUPIDITÉ. subst. fém. Pesanteur d'esprit. *Grande stupidité. Admirez la stupidité de cet homme*.

STYGMATES. subst. masc. pluriel. Marques de plaies. On s'en sert rarement; on dit cependant en style familier, d'Un homme qui a les marques rouges et récentes de la petite vérole, qu'*Il en porte encore les stygmates*. On dit de même, Les stygmates de la Justice, pour dire, Les marques des fers rouges imprimés sur l'épaule des voleurs. •On dit, *Les stygmates de St. François,* en parlant De la représentation de ce Saint, portant aux mains, aux pieds, au côté, des marques semblables à celles des cinq plaies de **Jésus−Christ**.**Stygmatisé, ée**. Qui porte des stygmates.

STYLE. subst. masc. C'étoit parmi les Anciens, Une sorte de poinçon ou grosse aiguille, avec la pointe de laquelle on écrivoit sur des tablettes enduites de cire.**Style**, se dit aussi De l'aiguille d'un cadran solaire. *Poser un style. Ce style est mal posé*.**Style**, signifie figurément et par extension, La manière de composer, d'écrire. *Style sublime, noble, grand, pompeux, haut, élevé. Style enflé, ampoulé. Style languissant, rampant, bas. Style médiocre. Style sec et décharné. Style châtié. Style incorrect. Style plein et nourri, périodique et nombreux. Style soutenu. Style mâle, nerveux. Style diffus. Style asiatique. Style oriental. Style décousu. Style dur. Style fleuri. Style serré. Style laconique* ou *concis. Style égal, inégal. Style historique. Style épistolaire. Style dogmatique. Style didactique. Style simple. Style familier. Style badin. Style burlesque. Style marotique. Style poétique. Style oratoire. Style lapidaire. Style affecté* ou *précieux. Style obscur, embarrassé. Style pathétique. Mauvais style. Je connois son style. Gâter son style. Former son style sur tel ou tel Auteur*. •On dit d'Un Écrivain, qu'*Il n'a point de style,* pour dire, qu'Il n'a point une manière d'écrire qui soit à lui; et qu'*Il a un style de fer,* pour, qu'Il a un style dur, pénible, sans facilité et sans harmonie. •On dit, *Style barbare, Ouvrage écrit d'un style barbare,* pour signifier, Un langage rude, incorrect et confus. •On dit, *Les finesses du style. Cet Auteur possède toutes les finesses du style,* en parlant De certains arrangemens plus voisins de la perfection du langage. •On dit, *Style de l'Ecriture,* pour dire, Les expressions usitées dans l'Écriture Sainte. •On dit, *Style du Parlement, style du Palais,* pour dire, Les formules selon lesquelles on dresse les actes judiciaires. On appelle aussi *Style,* Le livre qui contient ces formules. •On dit, *Style de Pratique,* pour dire, Les termes dont on ne se sert que dans la Pratique. •Il signifie aussi, La manière de procéder en Justice. *Le style du Châtelet. Le style du Parlement. Le style du Conseil. Le style de la Chancellerie. Le style des Finances. Style de la*

Cour de Rome. •On appelle *Vieux style,* La manière dont on comptoit dans le Calendrier, avant sa réformation par Grégoire XIII; et, *Nouveau style,* La manière dont on compte depuis cette réformation. *C'est aujourd'hui le quinze de Janvier selon le vieux style,* ou bien simplement, *vieux style;* et *le vingt−six de Janvier nouveau style*.**Style**, signifie figurément et familièrement, La manière d'agir, de parler. *Il peut bien avoir parlé de la sorte, avoir fait telle chose, c'est bien là son style. Voilà bien son style. Nous connoissons son style; nous avons vu de son style. Il faudra bien qu'il change de style,* pour dire, Il faudra bien qu'il change de conduite, de manières. •Dans la Peinture, la Sculpture et l'Architecture, on appelle par extension, *Style,* La manière de composer et d'exécuter, particulière à l'Artiste. •Dans les mêmes Arts, on applique aussi le mot de *Style,* au caractère de la composition. *Cette Peinture est de bon style. Cet édifice est du plus grand style*. •On l'applique aussi à la Musique.

STYLER.v. a. Former, dresser, habituer. *Il est fort stylé dans les affaires. On l'a stylé à cela*. Il est du style familier.

Stylé, ée. participe.

STYLET. s. m. Sorte de poignard, dont la lame est très−menue et ordinairement triangulaire. *Il fut assassiné à coups de stylet*.

STYLOBATE. s. m. Terme d'Architecture. Piédestal d'une colonne, ou soubassement de l'avant−corps d'un édifice.

STYPTIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine. Qui a la vertu de resserrer. Il se prend aussi substantivement. *Un styptique*.

STYRAX. *Voyez* Storax.

SUAIRE. s. m. Linceul dans lequel on ensevelit un mort. *Un mort enveloppé de son suaire*. •On appelle *Saint Suaire,* Les linges que l'on croit avoir servi à ensevelir Notre−Seigneur. •On appelle aussi *Saint Suaire,* Une petite représentation en peinture du saint Suaire. *Il m'a apporté de Turin, de Besançon, un saint Suaire*.

SUANT, ANTE. adj. Qui sue. *Il est venu tout suant. Il a la peau suante, les mains suantes*.

SUAVE. adj. des 2 g. Qui est d'une douceur agréable. *Un mets d'un goût suave. Une mélodie suave. Ce Peintre a une manière suave*. •Il se dit principalement Des odeurs. *Une odeur suave. Un parfum suave*.

SUAVITÉ. s. f. Qualité de ce qui est suave. *Dans les ouvrages de ce Peintre, de ce Musicien, il y a une suavité qu'on ne trouve point ailleurs. La suavité de cette mélodie. La suavité de son pinceau. La suavité de cette odeur, de ces parfums*. •Il signifie en termes de Spiritualité, Certaine douceur qui se fait sentir à l'âme, quand Dieu la favorise. *Durant l'oraison, elle sent des suavitésmerveilleuses*.

SUBALTERNE. adj. des 2 g. Qui est subordonné à quelqu'un, qui est sous quelqu'un: et e'est dans cette acception qu'on dit dans l'ordre de la Justice, *Juge subalterne, Juridiction, Siége, Justice subalterne,* pour dire, Un Juge, un Siége, une Juridiction qui est au−dessous d'une autre. •En termes de Guerre, on appelle *Officier subalterne,* Un Officier qui est sous un autre Officier, comme un Lieutenant sous

un Capitaine. •Il se dit aussi en parlant Des arts, des sciences et des professions qui dépendent de quelque autre art et de quelque autre science. •On dit quelquefois absolument, *Les subalternes;* et alors on sous−entend le mot de Juges ou d'Officiers. Il est alors substantif, comme dans ces autres phrases: *Ce n'est qu'un subalterne, un simple subalterne*.

SUBDÉLÉGATION. s. f. Commission par laquelle un Officier supérieur commet un particulier pour agir sous ses ordres et en son absence. Il se dit principalement en parlant Des Officiers députés pour agir en certaines occasions sous les Intendans des Provinces. •Il se dit aussi Du district assigné à ces Officiers, et dans lequel se renferme leur autorité. *Cela ne se pratique que dans cette Subdélégation, et non pas dans le reste de l'Intendance*.

SUBDÉLÉGUER.v. a. Commettre avec pouvoir d'agir, de négocier. Il se dit, lorsqu'Un homme ayant autorité de son Prince, commet quelqu'un pour agir en sa place. *L'Intendant de la Province a subdélégué un tel Officier pour informer. Un Légat en France ne peut subdéléguer pour l'exercice de sa légation, sans l'exprès consentement du Roi*.

Subdélégué, ée. participe.**Subdélégué**, est aussi substantif masculin. *Les Intendans des Provinces ont des Subdélégués dans les principalcs Villes de leur Intendance*.

SUBDIVISER.v. act. Diviser en plusieurs parties, la partie d'un tout déjà divisé. *Il a divisé son sermon en trois points, et a subdivisé chaque point en plusieurs autres parties*.

Subdivisé, ée. participe.

SUBDIVISION. s. f. Division d'une des parties d'un tout déjà divisé. *Tant de divisions et de subdivisions embrouillent un discours plutôt qu'elles nel'éclaircissent*.

SUBHASTATION. s. f. Terme de Coutumes. Vente publique au plus offrant et dernier enchérisseur, soit de meubles, soit d'immeubles.

SUBINTRANTE. adj. f. Il ne se dit que dans cette phrase, *Fièvre subintrante,* pour signifier Une fièvre dont un accès commence avant que le précédent soit fini.

SUBIR. v. a. Être assujetti à ce qui est ordonné, prescrit, imposé. *Subir la loi du vainqueur. Subir la peine à laquelle on est condamné. Subir son sort. Subir le joug. Quelque chose que vous ordonniez, je subirai votre jugement*. En cette phrase, *Subirai,* signifie principalement, *Je me soumettrai*. •On dit, *Subir la question,* pour dire, Être mis à la question; et, *Subir l'examen,* pour, Être mis à l'examen, suivant les formalités ordinaires. •On dit, en termes de Palais, *Subir l'interrogatoire,* pour dire, Comparoître devant le Juge, et répondre à ses interrogations. •On dit d'Un criminel, qu'*Il a subi son jugement,* pour dire, qu'Il a subi la peine prononcée par le jugement.

Subi, ie. participe.

SUBIT, ITE. adject. Soudain, qui arrive tout−à−coup. *Mouvement subit. Une mort subite. Changement subit. Cela a été si subit, que ... Son départ a été fort subit*.

SUBITEMENT. adv. Soudainement, d'une manière subite. *Il partit si subitement, qu'il ne dit adieu à personne. Il est mort subitement. Cela est arrivé bien subitement*.

SUBJONCTIF. s. masc. Terme de Grammaire. C'est un mode personnel du verbe, ainsi appelé, parce que ce verbe est subordonné à un autre, qu'il lui est joint, et en dépend. Il en dépend en ce qu'avec lui il forme un sens, et que sans lui il n'en formeroit pas. *Je voudrois qu'il lût,* forme un sens; *qu'il lût,* seul et détaché, n'en feroit aucun. *Que je lusse, que j'aimasse, que je fisse,* sont au subjonctif des verbes *Lire, Aimer, Faire*. Le fameux, *Qu'il mourût,* de Corneille, est un subjonctif dont on supplée le verbe corrélatif, parce qu'il se trouve dans le même vers, *Que vouliez − vous qu'il fît contre trois? Qu'il mourût:* je voulois est supprimé, on le supplée.

SUBJUGUER. v. act. Réduire en sujétion par la force des armes. *Subjuguer une Province, une Nation. Les Romains subjuguèrent les Carthaginois, subjuguèrent les Gaules*.

Subjuguer quelqu'un, signifie, Prendre de l'empire, prendre de l'ascendant sur quelqu'un. *C'est un homme subjugué par sa femme. Il se laisse subjuguer par tous ses valets. Subjuguer les esprits*.

Subjugué, ée. participe.

SUBLIMATION. s. f. Opération de Chimie, par laquelle les parties volatiles d'un corps, élevées par la chaleur du feu, s'attachent au haut du vaisseau. *Voyez* Suelimer.

SUBLIMATOIRE. s. m. Terme de Chimie. Vaisseau dans lequel on recueille les parties volatiles élevées par le moyen du feu.

SUBLIME. adject. des 2 g. Haut, relevé. Il n'est d'usage que dans les choses morales, ou qui regardent l'esprit. *C'est un homme d'un mérite sublime. Un génie sublime. Esprit sublime. Âme sublime. Pensée sublime. Style sublime. Les sciences sublimes. Les plus sublimes connoissances*. •Il se met aussi substantivement; et alors il se dit De ce qu'il y a de grand et d'excellent dans les sentimens, dans les actions vertueuses, dans le style. *Il y a du sublime dans cette manière de penser. Il y a du sublime dans cette action. Longin a fait un Traité du Sublime*.

SUBLIMÉ. subst. mas. On appelle ainsi des préparations de mercure. *Il y a plusieurs sortes de sublimés. Sublimé doux. Le sublimé corrosif est un sel formé par la combinaison du mercure avec l'acide marin*.

SUBLIMEMENT. adv. D'une manière sublime.

SUBLIMER.v. a. Terme de Chimie. Élever les parties volatiles d'un corps par le moyen du feu, dans un matras, ou dans une cornue. Il n'est d'usage que pour les substances qui se distillent sous une forme sèche. *Sublimer de la fleur d'antimoine, de soufre, de benjoin. Sublimer du mercure*.

Sublimé, ée. participe.

SUBLIMITÉ. subst. fém. Qualité de ce qui est sublime. *La sublimité du style. La sublimité des pensées. La sublimité de cette science. La sublimité de son rang.*

SUBLINGUAL, ALE. adj. (On pr. *Goua*.) Terme d'Anatomie. Qui est placé sous la langue. *Artère sublinguale*.

SUBLUNAIRE. adject. des 2 g. Qui est entre la Terre et l'orbite de la Lune. *Les corps sublunaires. Tous les êtres sublunaires. La région sublunaire*. Il n'est guère en usage que dans le didactique.

SUBMER GER. v. a. Inonder, couvrir d'eau. *Si l'on rompt ces digues, on submergera tout le pays*. •On dit d'Un vaisseau qui a péri en enfonçant dans l'eau, qu'*Il a étésubmergé;* et que *Ceux qui étoient dedans ont été submergés,* pour dire, qu'Ils ont été noyés.

Submergé, ée. participe.

SUBMERSION. subst. fém. Grande et forte inondation, qui couvre totalement le terrain inondé. *Cela a causé la submersion de tout le pays*.

SUBORDINATION. subst. femin. Certain ordre établi entre les personnes, et qui fait que les unes dépendent des autres. *La subordination maintient la discipline dans les armées. Un État ne, peut subsister sans subordination. C'est un homme ennemi de toute subordination*. •Il s'emploie aussi particulièrement, pour signifier, La dépendance d'une personne à l'égard d'une autre. *Il est toujours demeuré dans une grande subordination à l'égard d'un tel. Il y a de la subordination du Lieutenant auCapitaine*. •Il se dit de même De la dépendance où certaines sciences et certains arts sont à l'égard de quelques autres, comme la Pharmacie à l'égard de la Médecine.

SUBORDONNÉMENT. adv. En sous−ordre. *Il ne commande dans cette place que subordonnément au Gouverneur*.

SUBORDONNER. v. a. Etablir un ordre de dépendance de l'inférieur au supérieur *Les Officiers inférieurs sont subordonnés aux supérieurs. Les Prêtres sont subordonnés aux Evêques*. •Il se dit aussi De certaines choses. *Dieu a subordonné certaines causes à d'autres. Les Lois du Royaume ont subordonné certaines Juridictions à d'autres. Les épisodes dans un poème doivent être subordonnés à l'action principale*.

Subordonné, ée. participe.

SUBORNATION. subst. fém. Séduction par laquelle on engage quelqu'un à faire quelque chose contre son devoir. *Subornation de témoins. Il est convaincu de subornation. On le soupçonne très−fort d'avoir eu part à la subornation de cette fille*.

SUBORNER.v. a. Séduire, porter à faire une mauvaise action, une action contre le devoir. *Suborner des enfans de famille. Suborner des domestiques. Il a suborné cette fille. Suborner des témoins pour leur faire déposer faux*.

Suborné, ée. participe.

SUBORNEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui suborne. *Suborneur de filles. Suborneur de témoins. C'est un suborneur. On l'a condamnée comme suborneuse.*

SUBRÉCARGUE. subst. mas. Mot emprunté de l'Espagnol. Nom que l'on donne à des Officiers de la Compagnie des Indes, dont les principales fonctions sont de vendre dans les comptoirs de la Compagnie, les marchandises qu'elle y a fait porter, et d'y acheter celles qui leur ont été désignées avant leur départ.

SUBRÉCOT. subst. mas. Le surplus de l'écot, ce qui reste à payer au−delà de ce qu'on s'étoitproposé de dépenser. *Ils avoient compté de ne dépenser chacun qu'une pistole, il y a eu un ecu de subrécot par tête*. Il est du style familier. •Il se dit aussi familièrement au figuré, pour dire, Une demande qui vient pardessus les autres, et à laquelle on ne s'attendoit point. *Nous étions convenus de cela, il m'a demandé telle chose par subrécot*.

SUBREPTICE. adj. des 2 genres. Terme de Jurisprudence, qui se dit Des lettres de Chancellerie obtenues par surprise. *Lettres obreptices etsubreptices*. Il y a pourtant cette différence, qu'*Obreptices*, se dit particulièrement Des lettres obtenues sur un exposé où l'on avoit omis d'exprimer quelque chose d'essentiel; et *Subreptices*, De celles qui ont été obtenues sur un exposé faux. •On le dit par extension De plusieurs choses qui se font furtivement et illicitement. *Édition subreptice*.

SUBREPTICEMENT. adv. D'une manière subreptice. *Il a obtenu ces lettres subrepticement*.

SUBREPTION. subst. fém. Ce qui fait que des lettres sont subreptices. On appelle *Moyens d'obreption et de subreption*, Les moyens par lesquels on prouve que des lettres sont *obreptices et subreptices*, pour en obtenir la nullité.

SUBROGATION. sub. fém. Terme de Pratique. Acte par lequel on subroge. *Requête de subrogation. Il a consenti à la subrogation. La subrogation assure mon hypothèque*.

SUBROGER. v. a. Terme de Pratique. Substituer, mettre en la place de quelqu'un. *Subroger quelqu'un en ses droits. J'amortirai cette rente, à la charge que vous me ferez subroger en la place de votre créancier. J'ai été subrogé en son lieu et place, en ses droits, noms et actions. Subroger un poursuivant aux criées*. •On dit, en parlant Des procédures du Conseil, *Subroger un Rapporteur*, pour dire, Nommer un Maître des Requêtes en la place d'un autre qui étoit Rapporteur.

Subrogé, ée. participe. •On appelle *Subrogé tuteur*, Celui qui est nommé par les parens et par le Juge, pour empêcher que le tuteur ou la tutrice ne fasse rien contre les intérêts du mineur, et surtout pour soutenir les droits du mineur contre son tuteur, lorsqu'ils ont quelque chose à se demander l'un à l'autre.

SUBSÉQUEMMENT. adv. Terme de Pratique. Ensuite, après. *Il a déclaré verbalement, qu'il ne vouloit pas se prévaloir de cette donation, et subséquemment il y a renoncé en forme*.

SUBSÉQUENT, ENTE. adj. Qui suit, qui vient après. *Par un acte subséquent. Par traité subséquent. Un testament subséquent annulle le premier*.

SUBSIDE. subs. mas. Impôt, levée de deniers qu'on fait sur le peuple pour les nécessités de l'État. *Nouveau subside. Imposer, lever un subside, des subsides*. •Il se dit aussi De tous les secours d'argent que des Sujets donnent à leur Souverain. *On demande tant au Clergé, par forme de subside*.**Subside**, se prend encore pour Un secours d'argent, qu'un Prince donne à un autre Prince son allié, en conséquence des traités faits entre eux. *Cet État donne de grands subsides à ses Alliés*.

SUBSIDIAIRE. adj. des 2 genres. Terme de Pratique. Qui sert à fortifier ce qu'il y a de principal dans une affaire contentieuse; ce qu'on emploie à la suite des raisons qu'on a déjà employées. *Des moyens subsidiaires*. •On appelle *Conclusions subsidiaires,* Des conclusions par lesquelles on demande qu'en cas que les premières conclusions ne soient pas accordées, les secondes soient adjugées. •On appelle *Hypothèque subsidiaire,* Une seconde hypothèque qui sert à assurer davantage la première, et qui ne l'est qu'au défaut de l'autre. *Caution subsidiaire,* se dit dans le même sens. •On dit par extension, *Une raison subsidiaire,* pour dire, Une raison qui vient à l'appui des précédentes.

SUBSIDIAIREMENT. adv. Terme de Pratique. D'une manière subsidiaire, en second lieu. Ainsi on dit, que *Le certificateur est tenu subsidiairement, quand le débiteur et la caution sont insolvables. Il conclut subsidiairement à ce que ...*

SUBSISTANCE. sub. fém. Nourriture et entretien. *Pourvoir à la subsistance d'une armée. Fournir à la subsistance de quelqu'un. Il a sa subsistance assurée. Il travaille pour la subsistance de sa famille*.**Subsistance**, se dit aussi d'Une imposition jointe à la taille, et affectée à la subsistance des troupes. *Payer la taille et la subsistance*. •On appelle *Subsistances* au pluriel, Tout ce qui est nécessaire à la subsistance d'une armée. *Cette armée tire ses subsistances de tel pays*.

SUBSISTER. v. n. Exister encore, continuer d'être. Il ne se dit que Des choses en ce sens. *Les pyramides d'Égypte subsistent depuis plus de trois mille ans. La plupart des grands édifices des Romains ne subsistent plus. La plus grande partie du Colisée subsiste encore. Le Panthéon subsiste en son entier à Rome, sous le nom de Rotonde*.**Subsister**, signifie aussi, Demeurer en force et en vigueur. Il se dit particulièrement Des Lois, des Coutumes, des Traités, des propositions qu'on avance, et autres choses semblables. *Cette Loi subsiste encore. Les Arrêts que j'ai obtenus subsistent toujours, on n'y a point donné d'atteinte. On a révoqué cette déclaration, elle ne subsiste plus. Tandis que les Traités subsisteront. Tant que vous ne direz rien de plus fort, ma proposition subsistera*.**Subsister**, signifie aussi, Vivre et s'entretenir. *Quoiqu'il ait peu de bien, il ne laisse pas de subsister honnêtement. Il subsiste misérablement. Faire subsister une armée. Ces troupes ne peuvent pas subsister long−temps dans un si mauvais pays. Comment peut−il subsister en faisant de si grandes dépenses? Il n'a pas les moyens de subsister. Il subsiste par industrie. Un tel le fait subsister*. •On dit *Subsister de,* pour dire, Vivre au moyen de. *Ces peuples ne subsistent que de brigandages. Il ne subsiste que d'aumônes*.

SUBSTANCE. sub. fém. Terme de Philosophie. Être qui subsiste par luimême, à la diffèrence de l'accident, qui ne subsiste qu'étant adhérent à un sujet. *Substance spirituelle, corporelle. Dans le Mystère de l'Eucharistie, la substance du pain et du vin se changent au Corps et au Sang de **Jésus−Christ**, et les espèces demeurent*.**Substance**, se dit De toute sorte de matière. *Ce fruit est d'une certaine substance molle et aqueuse. Substance pierreuse. Substance spongieuse. Substance compacte. Substance ligneuse, etc*.**Substance**, se prend aussi pour Ce qu'il y a de meilleur, de plus succulent, de plus nourrissant en quelque chose. *Les arbres, les plantes attirent la substance de la terre. Il n'y a guère de substance dans ces sortes d'alimens. On a fait trop tremper cette viande, l'eau en a tiré toute la substance, la substance s'en est allée*. •On dit figurément, qu'*Il y a beaucoup de paroles et peu de substance dans un discours, dans un livre,* pour dire, qu'Il y a beaucoup de verbiage et peu d'idées.**Substance**, signifie figurément, Ce qu'il y a de plus

essentiel dans un discours, dans un acte, dans une affaire, etc. *Je n'ai pu retenir tout ce qu'il a dit, mais je vous en rapporterai, je vous en dirai la substance*.**Substance**, se dit encore figurément De ce qui est absolument nécessaire pour la subsistance. *Il s'est engraissé de la substance du peuple*.

En substance. Façon de parler adverbiale. Sommairement, en abrégé, en gros. *Voici en substance de quoi il s'agit. Je vous dirai en substance ce que ce traité contient*.

SUBSTANTIEL, ELLE. adj. Il se dit De ce qu'il y a de plus succulent, de plus nourrissant dans un aliment. *On a tiré de cette viande ce qu'elle a de substantiel, ce qu'il y avoit desubstantiel*. •Il signifie aussi, Qui est succulent, nourrissant, rempli de substance. *Une nourriture substantielle*. •Il se dit figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit. *On a extrait de ce livre, de ce discours, ce qu'il y a de plus substantiel. Je vous dirai ce qu'il y a de substantiel dans ce discours, dans ce traité*. •On disoit autrefois, en termes de l'École, *Les formes substantielles*, pour dire, Une substance qui détermine la matière à être une certaine chose. *La nouvelle Philosophie n'admet point de formes substantielles*.

SUBSTANTIELLEMENT. adverb. Quant à la substance. Terme dogmatique, qui ne se dit guère que dans cette phrase, *Dans le Sacrement de l'Eucharistie, on reçoit le Corps de Notre−Seigneur réellement et substantiellement*.

SUBSTANTIF. adj. masc. Terme de Grammaire. Il se dit De tout nom qui signifie quelque substance, quelque être, quelque chose que ce soit, et qui peut s'employer dans le discours sans le secours d'aucun autre nom. Ainsi, *Homme, animal, oiseau, chaleur, beauté, sont des noms substantifs. Un mot substantif*. •Parmi les Grammairiens, le verbe *Être* est appelé *Verbe substantif*, quand il n'est pas auxiliaire, c'est − à − dire, quand il ne sert pas à former les temps des autres verbes. *Voyez* Auxiliaire. •Ce mot, quoique adjectif, s'emploie quelquefois comme s'il étoit substantif. *Le substantif et l'adjectif doivent s'accorder en genre et en nombre*.

SUBSTANTIVEMENT. adv. En manière de substantif. *Il y a plusieurs adjectifs qu'on emploie quelquefois substantivement, qui se prennentsubstantivement*.

SUBSTITUER. v. act. Mettre une chose, une personne à la place d'une autre. *On l'accuse d'avoir tiré des pièces du sac, et d'en avoir substitué d'autres. L'enfant qu'elle nourrissoit étant mort, elle substitua son fils à la place*.**Substituer**, est aussi un terme de Droit, et signifie, Appeler quelqu'un à une succession après un autre héritier, ou à son défaut. *Il a laissé tous ses biens à son frère, et il lui a substitué son neveu*. •Il se dit de même Des héritages qu'on laissé à quelqu'un par testament, pour en jouir après le premier héritier. *Il a substitué cette Terre aux aînés de sa maison*.

Substitué, ée. participe.

SUBSTITUT. subst. mas. Officier de Judicature chargé de remplacer le Procureur Général, le Procureur du Roi. *Le premier Substitut du Procureur Général. Tous les Procureurs du Roi sont Substituts du Procureur Général*. •Il se dit en langage familier, au lieu de Délégué. *Cet homme aime à faire sa besogne par substitut*, À se faire remplacer.

SUBSTITUTION. sub. fém. Action de mettre une chose, une personne à la place d'une autre. *La substitution d'un titre faux a fait perdre ce procès. Une substitution d'enfant*.**Substitution**, signifie aussi, Disposition par laquelle on substitue ses biens, ou une partie de ses biens. *La substitution n'est ouverte que par la mort de l'héritier institué. Substitution graduelle et perpétuelle*.

SUBTERFUGE. sub. mas. Proprement et suivant son étymologie, Fuite en−dessous, ruse pour s'échapper en matière d'affaires ou de dispute. Il ne s'emploie qu'en un sens odieux. *Trouver des subterfuges. Chercher des subterfuges. User de subterfuges. Il ne manque pas de subterfuges. Ce subterfuge est connu. Les subterfuges de la chicane. Poursuivre l'adversaire dans ses subterfuges*.

SUBTIL, ILE. adject. Délié, fin, menu. Il est opposé à Grossier, à épais. En ce sens, il ne se dit guère que dans les phrases suivantes. *Matière subtile. Air subtil. Sang subtil. Trait de pinceau, trait de plume fort subtil. On a fait évaporer ce qu'il y avoit de plus subtil*.**Subtil**, se dit aussi De certaines choses qui sont de nature à pénétrer, à s'insinuer promptement. *Venin subtil. Le vif−argent est fort subtil*. •On le dit figurément Des sens. Ainsi on dit, qu'*Un homme a la vue subtile, l'oeil subtil, l'ouïe subtile, l'oreille subtile,* pour dire, qu'Il voit et qu'il entend aisément ce que la plupart des autres hommes ne voient et n'entendent qu'avec peine.**Subtil**, signifie aussi figurément, Qui est adroit à faire des tours de main, sans qu'on puisse s'apercevoir de la manière dont ils se font. *Ce joueut de gobelets est fort subtil. Un subtil voleur. Un subtil coupeur de bourses. Il a la main subtile pour escamoter*. On dit à peu près dans le même sens, que *Le renard est un animal fort subtil,* que *le chat, le singe est fort subtil*. On dit de même, qu'*Un tour,* qu'*un vol est subtil,* pour dire, qu'Il est fait avec beaucoup d'adresse. •Il se dit encore, en parlant De l'adresse de l'esprit en certaines choses. *Esprit subtil. Pensée subtile. Argument subtil. Ce raisonnement−là est plus subtil que solide. Un homme subtil dans la dispute, dans l'École. Scot est nommé le Docteur subtil*.

SUBTILEMENT. adv. D'une manière subtile et adroite. *Disputer subtilement. Cela est subtilement imaginé. Dérober, escamoter subtilement. Il entra subtilement dans man cabinet. Il se dégagea subtilement d'entre les mains des Archers. Se tirer subtilement d'une mauvaise affaire*.

SUBTILISATION. subst. féminin. Terme de Chimie. Action de subtiliser certaines liqueurs par la chaleur du feu. *La subtilisation des essences, des liqueurs*.

SUBTILISER. v. a. Rendre subtil, délié, pénétrant. *Le vin subtilise les esprits. Cela subtilise le sang*. •Il signifie aussi familièrement, Attraper, tromper subtilement. *Si vous n'y prenez garde, il vous subtilisera*. •Il est aussi neutre, et signifie, Raffiner, chercher beaucoup de finesse dans une question, dans une affaire. *On s'éloigne quelquefois de la vérité à force de subtiliser. Il ne faut pas tant subtiliser dans les affaires*.

Subtilisé, ée. participe.

SUBTILITÉ. subs. fém. Qualité de ce qui est subtil, ou de celui qui est subtil. *La subtilite de l'air. La subtilité du poison. La subtilité des sens. Subtilité d'esprit. La subtilité d'un bateleur, d'un voleur. Subtilité de main. Trop de subtilité dans les affaires ne sert quelquefois qu'à les gâter*. •En parlant d'Affaire, le mot *Subtilité* a un sens odieux. *Je ne suis point la dupe de ses subtilités. La subtilité est bien voisine de la friponnerie*.

SUBURBICAIRE. adj. des 2 g. Il s'est dit d'abord des Provinces d'Italie qui composoient de Diocèse de Rome. On en a compté ensuite jusqu'à dix. Quelques Auteurs ont prétendu qu'il ne falloit entendre par ce mot, que les quatre Provinces voisines de Rome; mais l'opinion la plus certaine est, que les dix Provinces nommées *Suburbicaires,* comprenoient l'Italie depuis le Pô, avec les Îles de Sicile, de Corse et de Sardaigne. *Église suburbicaire. Les Évêques suburbicaires*.

SUBVENIR. v. n. (Il se conjugue comme *Venir,* avec cette exception, que dans les temps composés, il prend l'auxiliaire *Avoir,* et non l'auxiliaire *Être*.) Il s'emploie avec la préposition *à*. Secourir, soulager. *Il faut*

subvenir charitablement aux misérables. Subvenir à quelqu'un dans son besoin. •Il signifie aussi, Pourvoir, suffire. *On ne peut pas subvenir à tout. Comment voulez−vous que je subvienne à tant de dépenses? Subvenir aux pressantes nécessités de l'État. On a subvenu à ses besoins;* et non pas, *On est subvenu*.

Subvenu, ue. participe.

SUBVENTION. s. f. Secours d'argent, espèce de subside. *La subvention qu'on demandoit à cette Province a été accordée. Droit de subvention*.

SUBVERSION. sub. fém. Renversement. Son plus grand usage est au figuré. *Cela causa l'entière subversion de cet État*. **SUBVERTIR**. v. a. Renverser. Son plus grand usage est au figuré. *Subvertir les lois, la constitution de l'État. Subvertir les principes de la Morale. Subvertir la Foi. Le monde avoit subverti en lui la Foi, mais il ne l'avoit pas détruite sans ressource*.

Subverti, ie. participe.

SUC. s. m. Liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des herbes, des légumes, des fleurs, etc. et qui contient ce qu'elles ont de plus substantiel. *Le suc de ce fruit est acide. Le suc de l'absinthe est amer. Tirer, exprimer le suc d'une herbe, d'un fruit. Il y a bien du suc dans cette viande, elle a bien du suc. Un suc nourrissant. Il n'en prend, il n'en avale que le suc*. •On appelle aussi *Sucs*, Certaines liqueurs qui se trouvent dans le corps des animaux, ou dans la terre. *Les sucs qui sont filtrés dans l'estomac servent à la digestion. Le suc nourricier. Les sucs de la terre*.**Suc**, se dit figurément De ce qu'il y a de bon, de ce qu'il y a de substantiel dans un livre. *Il a bien profité de la lecture de ce livre, il en a tiré, il en a pris tout le suc*.

SUCCÉDER. Verbe neutre qui s'emploie avec la préposition *à*. (On prononce les deux C, le premier comme K, le second comme S, et de même dans les dérivés.) Venir après, prendre la place de.... *La nuit succède au jour. Le jour succède à la nuit. Le jour et la nuit se succèdent l'un à l'autre, succèdent l'un à l'autre, Les saisons succèdent, se succèdent les unes aux autres*. •On dit aussi, *Succéder à quelqu'un,* pour dire, Posséder après lui une Charge, un Emploi, une Dignité, un Bénéfice. *Un tel a succédé à un tel dans son Emploi. Il lui a succédé dans la Charge de Chancelier, de Premier Président*. •On dit, *Succéder à un Royaume, succéder à l'Empire, succéder à la Couronne*, pour dire, Parvenir à la dignité royale, à l'Empire, à la Couronne, après un autre. •On dit aussi, *Succéder*, pour dire, Recueillir l'hérédité d'une personne par droit de parenté. *Les enfans succèdent au père. Succéder ab intestat. Il lui a succédé en tous ses biens*. En ce sens on dit, *Être habile à succéder*, pour dire, Être capable de succéder, être propre à succéder. •On dit figurément et familièrement d'Un homme vif et alerte pour ses intérêts, qu'*Il est habile à succéder*.**Succéder**, signifie aussi Réussir. *Tout ce qu'il entreprend lui succède. Tout lui succède à souhait*. Il ne se dit que Des choses.

SUCCÈS. s. m. Ce qui arrive à quelqu'un de conforme ou de contraire au but qu'il se proposoit dans un dessein qu'il avoit formé. *Bon, heureux, avantageux succès. Malheureux succès. Les grands succès, les glorieux succès des armes du Roi. Cette entreprise a eu tout le succès qu'en désiroit. Je désespère du succès de cette affaire. Tout dépend du succès qu'elle aura, du bon ou du mauvais succès qu'elle aura*. Il est à remarquer que *Succès*, mis absolument, se prend d'ordinaire en bonne part. *Le succès de ses armes. Prêcher avec succès*.

SUCCESSEUR. s. m. Celui qui succède et entre à la place d'un autre, dans ses biens, dans une Dignité, dans une Charge, dans un Emploi. *Successeur légitime. Le successeur au Pontificat. Les Évêques sont les successeurs des Apôtres. Les successeurs abolissent souvent les actes de leurs prédécesseurs. Il*

nomma son successeur à l'Empire. Il n'eut point de successeur. Le Roi des Romains est reconnu pour le futur successeur à l'Empire.

SUCCESSIF, IVE. adj. Il se dit De certaines choses dont les parties n'existent point ensemble, mais se succèdent les unes aux autres sans interruption; et dans cette acception, son plus grand usage est dans cette phrase, *Mouvement successif*. •On dit encore, *L'ordre successif des nuits et des jours,* pour dire, L'ordre dans lequel les nuits et les jours se succèdent. •Il se dit encore De certaines choses qui se suivent de près, et qui arrivent à peu d'intervalle l'une de l'autre. *Cette place ne fut emportée qu'après plusieurs attaques successives*. •On appelle en termes de Jurisprudence, *Droits successifs,* Les droits qu'on a à une succession, à une hérédité.

SUCCESSION. s. f. Hérédité; les biens, les effets qu'un homme laisse en mourant. *Grande, riche succession. Succession endettée, embrouillée, onéreuse, chargée de beaucoup de dettes. Curateur à la succession vacante. Les effets d'une succession. Il lui est échu deux successions en un an. Renoncer à une succession. Accepter, recueillir, partager une succession*. •On dit, *Succession directe, succession collatérale,* pour dire, Succession qui doit passer aux héritiers descendans en ligne directe, ou en ligne coliatérale.**Succession**, se dit aussi d'Une suite de plusieurs personnes d'une même maison, qui ont succédé les unes aux autres. *Dans la Maison de France il y a une succession de Rois de mâle en mâle, non interrompue depuis plus de sept cents ans. Il y a eu dans cette place une succession de gens de mérite. Une succession de fripons. Tout ce règne fut une succession de fautes*.**Succession**, se dit encore, en parlant Du temps. Ainsi l'en dit, *Il n'est rien arrivé de semblable dans toute la succession des temps, dans toute la succession des siècles*. •On dit, *Par succession de temps,* pour dire, Par une longue suite de temps.

SUCCESSIVEMENT. adverb. L'un après l'autre. *Toutes ces choses arrivèrent successivement*.

SUCCIN. s. m. C'est la même chose que l'ambre jaune.

SUCCINCT, INCTE. adject. (On prononce *Suksinkt*.) Court, bref. Il est opposé à Prolixe, et ne se dit proprement que Du discours. *Un discours succinct. Une relation succincte. Faire un mémoire succinct*. •On le dit aussi Des personnes, par rapport au discours. *Cet homme−là est succinct dans ses réponses*. •On dit figurément et par plaisanterie, qu'*Un repas est succinct,* qu'*on a fait un repas fort succinct,* pour dire, Un repas léger, et où il y avoit peu à manger.

SUCCINCTEMENT. adver. D'une manière succincte, en peu de mots. *Il nous conta succinctement ses raisons. Je vous dirai la chose le plus succinctement que je pourrai*. •On dit, *Déjeûner, dîner, souper succinctement,* pour dire, Déjeûner, dîner, souper légèrement. Il est du style familier.

SUCCION. s. f. Terme de Physique. Quelques−uns écrivent *Suction*. (Pron. comme *Succès*.) Action de sucer. *Il y a des plaies qu'on guérit par la succion.*

SUCCOMBER. verb. n. Etre accablé sous un fardeau que l'on porte. *Ce crocheteur succomboit sous le poids. Succomber sous le faix. Ce mulet est trop chargé, il succombera sous le poids*. •On dit, *Succomber sous le faix des affaires, succomber sous le travail,* pour dire, Être tellement accablé d'affaires et de travail, qu'on ne peut plus y résister. On dit aussi, *Succomber à la douleur, succomber à la tentation, succomber à la fatigue,* pour dire, Se laisser vaincre à la douleur, se laisser aller à la tentation, être accablé de fatigue.**Succomber**, signifie figurém. Avoir du désavantage en quelque chose qu'on entreprend contre quelqu'un. *Vous attaquez un homme trop puissant, vous succomberez, il vous fera succomber. Il avoit*

entrepris un mauvais procès, aussi a−t−il succombé. N'entreprenez pas cette affairelà, vous y succomberiez.

SUCCUBE. s. m. Démon qui, suivant l'opinion populaire, prend la forme d'une femme, pour avoir la compagnie charnelle d'un homme.

SUCCULENT, ENTE. adj. Qui a bien du suc, et qui est fort nourrissant. Il ne se dit que Des alimens. *Viande succulente. Bouillon succulent. Potage succulent. Nourriture succulente.*

SUCCURSALE. adj. f. On appelle *Église succursale,* Une Église qui sert d'aide à une Paroisse. *Ce n'est pas une Paroisse, ce n'est qu'une Église succursale,* ou absolument, *Une succursale*. Alors il est substantif. *Le desservant de la succursale*.

SUCEMENT. subst. masc. Action de sucer.

SUCER. v. a. Tirer quelque liqueur ou quelque suc avec les lèvres. Il se dit également De la liqueur qu'on attire, et du corps dont on attire la liqueur. *Sucer le lait. Sucer un os, la moelle d'un os. Les loups sucent le sang des brebis. La belette suce le sang des pigeons. Faire sucer une plaie par quelqu'un. On applique des sangsues, afin qu'elles sucent le sang. Les abeilles sucent les fleurs*. •On dit figurément d'Un homme qui a de bonne heure été imbu d'une bonne ou d'une mauvaise doctrine, ou qui a contracté de bonne heure quelque habitude que ce soit, qu'*Il l'a sucée avec le lait. Il a sucé la vertu, la piété avec le lait. C'est une aversion de famille qu'il a sucée avec le lait*.

Sucer, signifie figurément et familièrement, Tirer peu à peu le bien, l'argent d'une personne. *Il a des Procureurs, des Solliciteurs qui le sucent. C'est une vraie sangsue qui le suce jusqu'aux os, jusqu'à la moelle des os*.

Sucé, ée. participe.

SUCEUR. s. m. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De certaines personnes qui sucent les plaies pour les guérir.

SUÇOIR. subst. masc. Ce qui sert à sucer. *La tête de cet insecte est garnie de suçoirs*.

SUÇON. s. masc. Espèce d'élevure qu'on fait à la peau en la suçant violemment.

SUÇOTER. v. act. Sucer plusieurs fois et à plusieurs reprises. Il est familier.

SUCRE. s. m. Suc très agréable et très−doux, qui se tire d'une espèce de cannes qui viennent dans les Pays chauds, et se cultivent surtout aux Indes Occidentales, qui s'épaissit, se durcit par le moyen du feu, et qu'on blanchit par le raffinage. *Canne à sucre. Moulin à sucre. Faire du sucre. Épurer, raffiner le sucre. Sucre fort blanc. Sucre raffiné. Pain de sucre. Raper, égruger du sucre. Ce vaisseau a apporté tant de caisses de sucre. Rôtie au sucre. Faire fondre du sucre, etc.* •On appelle *Sucre brut,* Le sucre qui après avoir été cuit, n'est pas encore raffiné; *Sucre raffiné,* Le sucre brut qu'on fait fondre dans une quantité proportionnée d'eau de chaux; on le clarifie avec des blancs d'oeufs dans de l'eau sur un feu gradué, et on le cuit ensuite; *Sucre royal,* Le sucre qui a été raffiné deux fois; *Sucre noir,* Le sucre brut qui n'a pas un bel oeil, et qu'on n'a pas

assez essuyé et écumé quand on l'a cuit; le *sucre bis* est fait de ce sucre noir. •On appelle *Sucre candi,* Du sucre crystallisé; *Sucre d'orge,* Une composition faite avec du sucre et de l'eau d'orge, et de laquelle on se sert ordinairement pour le rhume; *Sucre tors,* Une composition faite de sucre et de jus de réglisse, qui est en petits bâtons tortillés, et dont on se sert pour la même incommodité; et *Sucre rosat,* Du sucre blanc cuit dans de l'eau rose et réduit en tablettes. •On fait aussi une espèce de sucre avec le suc tiré par incision de l'orable et aussi du bouleau. •On appelle *Confitures à mi−sucre,* Les confitures où l'on ne met que la moitié du sucre qu'on a coutume de mettre aux autres. •On dit figurém. et familièrem. d'Un homme, qu'*Il est tout sucre et tout miel,* pour dire, qu'Il est fort doucereux.

SUCRER. v. a. Mettre du sucre en masse ou en poudre sur quelque chose. *Ces confitures sont trop sucrées. Sucrer des fraises.*

Sucré, ée. participe. •On appelle familièrement, *Pois sucrés,* Des dragées rondes, et particulièrement celles qui sont faites avec de l'anis; mais ce n'est guère qu'avec des enfans qu'on se sert de cette façon de parler. •On dit d'Un fruit fort doux qui a le goût de sucre, qu'*Il est sucré. Ces poires sont sucrées. Melons sucrés*. •On dit proverbialement et figurém. d'Une femme qui par des manières affectées fait la modeste, l'innocente, la scrupuleuse, qu'*Elle fait la sucrée*.

SUCRERIE. subst. fém. Lieu destiné pour faire le sucre. *Il y a tant de sucreries dans l'île de la Martinique*. Il signifie aussi Le lieu où on le raffine. *Il y a une belle sucrerie dans cette Ville−là*.**Sucrerie**, se dit encore De certaines choses où il entre beaucoup de sucre, comme dragées, confitures, tourtes, massepains, etc. Et en ce sens il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Je n'aime point les sucreries. Il a les dents gâtées pour avoir mangé trop de sucreries*.

SUCRIER. substant. mas. Pièce de vaisselle dans laquelle on met du sucre en poudre, ou en morceau. *Sucrier d'argent. Sucrier de vermeil. Sucrier de porcelaine, etc.*

SUCRIN. adj. m. Qui a le goût de sucre. Il ne se dit guère qu'en parlant Des melons. *Melon sucrin*.

SUCTION. s. f. *Voyez* Succion.

SUD. subst. mas. (On pron. le D.) Le Midi, la partie du monde opposée au Nord, au Septentrion. *Le vaisseau courut tant de degrés vers le Sud. Naviguer du côté du Sud. Le vent du Sud, de Sud*. •On dit absolument *Le Sud,* pour dire, Le vent du Sud. *Le Sud est bon pour passer de France en Angleterre. Le Sud souffle depuis long−temps*.

SUD−EST. subst. mas. Vent qui est entre le Sud et l'Est. On dit aussi, *Sud Sud−Est,* pour marquer Le vent qui est entre le Sud−Est et le Sud.**Sud−est**, se dit en Géographie, pour marquer La partie du monde qui est entre le Sud et l'Est.

SUD−OUEST. subst. mascul. Vent qui est entre le Sud et l'Ouest. On dit aussi, *Sud Sud−Ouest,* pour marquer Le vent qui est entre le Sud et le Sud−Ouest. Les Marins disent par corruption, *Sur−Ouest*.**Sud−ouest**, se dit en Géographie, pour marquer La partie du monde qui est entre le Sud et l'Ouest.

SUDORIFÈRE, et plus communément **SUDORIFIQUE**. adj. des 2 g. Qui provoque la sueur. *Poudres sudorifiques. Breuvages sudorifiques*. •Il est aussi substantif. *On lui a donné un sudorifique*.

SUÉE. subst. fém. Inquiétude subite et mêlée de crainte. Il est populaire. *On leur donna une terrible suée. Il eut une rude suée*.

SUER. v. n. Rendre par les pores une humeur liquide. *Suer à grosses gouttes. Suer de foiblesse. Suer pour s'être trop échauffé. Se faire suer. Suer de la tête, du visage, de tout le corps. Les mains lui suent*. •En parlant De l'humidité qui paroît sur les murailles dans les temps de dégel, on dit par extension, que *Les murailles suent*. •On dit aussi figurém. et familièrem. qu'*Un homme sue de l'encre, de l'huile,* pour dire, que Sa sueur a quelque chose de noir, de gluant, d'huileux. •On dit, *Suer du sang*. Dans cet exemple et dans le précédent *Suer* est pris activement.**Suer**, signifie figurément, Travailler beaucoup, se donner beaucoup de peine pour venir à bout de quelque chose. *J'ai bien sué pour cette affaire. Il m'a bien fait suer. Il a bien sué sur cet ouvrage*. •En parlant d'Un homme dont la conversation est pesante et importune, on dit, *C'est un homme qui fait suer*. •On dit figurément, familiérement, et par exagération, *Suer sang et eau. Il a fallu suer sang et eau, pour le réduire à la raison*. Dans cette phrase, il se prend activement. •On dit, *Suer la vérole,* pour dire, Se faire suer pour guérir de la vérole; et dans cette phrase, il se prend encore activement. On dit aussi absolument, *Suer,* dans le même sens. *Il ne guérira point s'il ne sue, s'il ne se fait suer*.

SUETTE. subst. fém. Maladie épidemique et contagieuse qui consiste dans une sueur abondante, avec fièvre maligne, et plusieurs autres accidens.

SUEUR. substant. fém. Humeur liquide, sérosité qui sort par les pores quand on sue. *Sueur abondante. Sueur copieuse. Sueur bénigne. Sueur aigre. Sueur fétide. Sueur colliquative. Une sueur froide. La sueur de la mort. La sueur me vint au front. La sueur lui couloit sur le visage. Il étoit tout en sueur, dégouttant de sueur. Son mal s'en ira par les sueurs. La crise est parfaite, quand la sueur est universelle. Cela provoque la sueur, Il lui prit une petite sueur. Il lui prend des sueurs de temps en temps*. •On dit proverbialement, *Gagner son pain, gagner sa vie à la sueur de son corps, à la sueur de son visage, de son front,* pour dire, En travaillant beaucoup, en se donnant beaucoup de peine. *Ce sont de pauvres gens qui gagnent leur vie à la sueur de leur corps. Dieu, après le péché d'Adam, lui dit, qu'il mangeroit son pain à la sueur de son front*. **Sueurs**, se dit figurément au pluriel, Des peines qu'on s'est données pour réussir à quelque chose. *Après bien des fatigues et des sueurs, il est venu à bout de son entreprise*.

SUFFÈTES. subst. mas. pl. Terme d'Antiquité. C'est le nom que portoient a Carthage les premiers Magistrats de la République. *Les Suffètes avoient à Carthage le même rang que les Consuls à Rome*.

SUFFIRE. v. n. *Je suffis, tu suffis, il suffit; nous suffisons, vous suffisez, ils suffisent. Je suffisois. J'ai suffi. Je suffirai. Suffis, suffisez. Que je suffise. Je suffirois, etc.* Pouvoir fournir, pouvoir subvenir, pouvoir satisfaire à quelque chose. Il se dit également Des choses et des personnes. Quand il se dit Des choses, il signifie, qu'Elles sont de la qualité ou dans la quantité nécessaire; et quand il se dit Des personnes, il signifie, qu'Elles ont les talens et les moyens nécessaires pour faire ce qu'elles se proposent, ou ce qu'on exige d'elles. *Cent écus par an suffisent pour sa subsistance. Cette somme ne suffit pas pour payer toutes les dettes. S'il perd ce procès, tout son bien n'y suffira pas. Peu de bien suffit au sage. Cinquante pistoles ne peuvent suffire pour toutes ces emplettes−là. La dépense est trop grande, il n'y peut pas suffire. Ce valet ne sauroit suffire à servir tant de personnes. On ne peut pas suffire à tout. Il est trop accablé d'affaires, il ne peut pas suffire à toutes. Il ne peut pas suffire aux questions de tout le monde*. •On dit dans le style familier, *Cela me suffit, cela suffit,* et simplement, *Suffit,* pour dire, Voilà qui est bien, c'est assez, n'en parlons plus. •On dit proverbialement, *À chaque jour suffit sa peine, suffit son mal,* pour dire, qu'Il ne faut pas se tourmenter inutilement sur l'avenir. •Il s'emploie souvent impersonnellement. *Il suffit de tant de blé pour tant d'hommes. Qu'il vous suffise que je l'ai voulu. Il suffit de vous dire..... Vous êtes content, il suffit. Il suffit d'un calomniateur pour perdre un honnête homme*.

SUFFISAMMENT. adv. Assez. *Il a du bien suffisamment, il a suffisamment de bien pour s'entretenir. Il y a du monde suffisamment, il y a suffisamment de monde. Ce Fermier n'aura pas de blé suffisamment pour vivre et pour semer. Il est suffisamment informé de cette affaire−là. Je l'en ai suffisamment instruit*.

SUFFISANCE. subst. fém. Ce qui suffit, ce qui est assez. *Avoir suffisance de blé, de vivres, etc. Vous êtes le maitre, prenez−en votre suffisance. Il ne souhaite pas plus de bien, il en a sa suffisance. Il a sa suffisance de bien, il n'en souhaite point davantage*. Ce terme ne s'emploie ordinairement que dans le style familier. •On dit proverbialement, *Qui n'a suffisance n'a rien,* pour dire, que Quelques biens que possède un homme, s'il ne sait pas s'en contenter, il est aussi malheureux que s'il n'avoit rien.**À suffisance**. Manière de parler adverbiale, et du style familier. Suffisaminent, assez. *Il y a eu cette année du blé et du vin à suffisance*.**Suffisance**, signifie aussi, Capacité, aptitude pour quelque emploi. *Le Roi étant informé de sa capacité et suffisance*. Il n'est guère en usage que dans le style de Chancellerie. •Il signifie encore, Vanité, présomption. *N'êtes−vous pas choqué de la suffisance de cet homme−là? Il a une suffisance insupportable, une sotte suffisance*.

SUFFISANT, ANTE. adj. Qui suffit. *Cent hommes sont suffisans pour défendre ce château. Tant d'argent, tant de setiers de blé seront suffisans pour faire subsister la garnison pendant six mois. Cette somme est suffisante. Cette grange est suffisante pour contenir tant de milliers de gerbes. Il est suffisant pour payer. Bonne et suffisante caution*. •On dit en Théologie, *La grâcesuffisante*. Voyez Grâce.**Suffisant**, signifie aussi, Orgueilleux, présomptueux. *Je vous trouve bien suffisant, bien suffisante. Le suffisant personnage! Qu'il est suffisant! Il a l'air suffisant. Une mine suffisante*. •On dit familièrement d'Un homme vain, qui présume de lui même, qu'*Il a la grâce suffisante*. •Il se prend aussi substantivement. *C'est un suffisant, une suffisante. Faire le suffisant*.

SUFFOCANT, ANTE. adj. Qui suffoque. *Catarre suffocant. Vapeur suffocante. Chaleur suffocante*.

SUFFOCATION. subst. f. Étouffement, perte de respiration, ou grande difficulté de respirer. *Si ce catarre lui tombe sur la poitrine, la suffocation est à craindre*. •On appelle *Suffocation de matrice* ou *hystérique,* Une grande difficulté de respirer, causée par des vapeurs de mère, dont l'effet est un resserrement de la poitrine et de la gorge, qui empêche une femme de respirer, et l'étrangle comme si elle avoit une corde qui lui serrât le cou, ou un morceau qu'elle ne pût avaler.

SUFFOQUER. v. actif. Étouffer, faire perdre la respiration. Il se dit ordinairement Du manque de respiration qui arrive par quelque cause intérieure. *Une esquinancie, un catarre l'a suffoqué. La douleur le suffoquoit, et lui ôtoit la parole. Les vapeurs de mère la suffoquent*. •Il s'emploie aussi quelquefois au neutre. Ainsi on dit d'Un homme qui étouffe, qu'*Il est près de suffoquer;* et par exageration, en parlant d'Un homme qui a une extrême envie de parler, on dit, *Si vous ne le laissez parler, il va suffoquer*. •On dit, *Suffoquer de colère, d'indignation,* pour, Être animé d'une vive colère intérieure. Et on dit figurément et familièrement d'Un récit, d'un événement qui excite le trouble et l'indignation intérieure, *Cela suffoque*.

Suffoqué, ée. participe. Il est aussi adjectif; et dans cette acception il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Viandes suffoquées,* par laquelle on entend La chair des bêtes dont on n'a point fait sortir le sang. *Par le premier Concile de Jérusalem, il est ordonné de s'abstenir des viandes suffoquées*.

SUFFRAGANT. adj. mas. Il se dit d'Un Évéque à l'égard de son Métropolitain. *Les Évêques de Chartres, de Meaux, d'Orléans et de Blois, sont Suffragans de l'Archevêque de Paris*. •Il s'emploie plus ordinairement au substantif. *L'Archevêque de Tours a pour ses Suffragans, les Évêques de.... Les Suffragans de l'Archevêque de Paris, sont les Évêques de... Appeler du Suffragant au Métropolitain*.**Suffragant**, se dit aussi d'Un Évêque qui n'ayant que le titre d'un Évêché *In partibus,* est attaché à faire les fonctions épiscopales dans le Diocèse d'un autre Évêque.

SUFFRAGE. subst. mas. Déclaration qu'on fait de son sentiment, de sa volonté, et qu'on donne, soit de vive voix, soit par écrit ou autrement, à l'occasion d'une élection, d'une délibération. *Je lui ai donné mon suffrage. Il a eu tous les suffrages. Il a été élu à la pluralité des suffrages. Envoyer son suffrage par écrit. Prendre les suffrages. Compter les suffrages. Il n'a pas eu tous les suffrages. Dans cette délibération, les suffrages furent partagés*. •Il se prend aussi pour Approbation. *Cette Pièce a mérité, a enlevé les suffrages de toute l'assemblée*. •On appelle *Suffrages de l'Église,* Les prières que l'Église universelle fait pour les Fidèles; et *Suffrages des Saints,* Les prières que les Saints font à Dieu eu faveur de ceux qui les invoquent. •On appelle encore *Suffrages,* Certaines prières qui se disent dans l'Office à la fin de Laudes et de Vêpres, en certains jours de l'année, pour la Commémoration des Saints. •On appelle *Menus suffrages,* Certaines Oraisons de dévotion particulière. Il se prend toujours ironiquement. •On appelle *Vin de suffrage,* Celui qu'on retire de différentes cuvées particulières mêlées ensemble, provenant de l'acquit de plusieurs petites redevances en panerées de raisin, en seaux, de vin. Cela se dit par opposition à du vin recueilli d'une seule et même vigne. *Ce Curé boit d'assez bon vin de suffrage*.

SUFFUMIGATION. subst. fém. Il signifie la même chose que *Fumigation,* et s'emploie particulièrement en Médecine, et en parlant de cérémonies superstitieuses.

SUFFUSION. sub. fém. Terme de Médecine. Épanchement. Il se dit Du sang ou de la bile qui s'épanche entre cuir et chair. *La jaunisse vient d'une suffusion de la bile*.

SUGGÉRER. v. a. (Dans ce mot et dans le suivant, on prononce les **GG**, le premier comme *gue;* le deuxième comme *j*.) Mettre, insinuer, faire entrer dans l'esprit de quelqu'un, lui inspirer quelque chose, quelque dessein. *Suggérer un bon expédient à quelqu'un. Suggérer un bon conseil. Suggérer un mauvais dessein*. •On dit, *Suggérer un testament,* pour dire, Faire faire un testament par adresse, par artifice, ou par insinuation, à l'avantage ou au désavantage de quelqu'un.

Suggéré, ée. participe.

SUGGESTION. sub. fém. Il ne se dit qu'en mauvaise part. Instigation. *Pernicieuse, dangereuse suggestion. Il a fait telle chose à la suggestion d'un tel. C'est une suggestion du malin esprit. Une suggestion diabolique. Ce testament a été fait par suggestion*.

SUICIDE. sub. mas. Action de celui qui se tue lui − même. *Les suicides deviennent fréquens*. •On appelle aussi *Suicide,* Celui qui se tue lui−même. *Cet homme a été traîné sur la claie comme suicide*.

SUIE. subst. fém. Matière noire et épaisse que la fumée laisse, et qui s'attache au tuyan de la cheminée. *Noir comme suie, comme de la suie. La cheminée est pleine de suie. C'est un noir de suie*.

SUIF. sub. mas. Graisse dont on se sert principalement pour faire de la chandelle. *Suif de mouton. Suif de boeuf. Fondre du suif. Chandelle de suif. On tire de ce pays−là de la cire, des suifs, etc.*

SUINT. sub. mas. Humeur épaissie qui suinte du corps des animaux. *Le suint de la laine des moutons*.

SUINTEMENT. sub. m. Action de suinter. *Le suintement d'une plaie*.

SUINTER. v. n. Il se dit d'Une liqueur, d'une humeur qui sort, qui s'écoule presque imperceptiblement. *Du vin qui suinte entre deux douves. Il y a des serosités qui suintent de cette plaie*. •Il se dit de même Du vase d'où la liqueur coule, et de la plaie d'où l'humeur sort. *Ce tonneau suinte. Cette plaie est fermée, mais elle suinte encore*.

SUISSE. sub. mas. On ne met point ce mot comme un nom de peuple, mais comme le nom d'un domestique à qui l'on confie la garde d'une porte, et qui est d'origine suisse. *Le Suisse d'un Hôtel, d'une Église*.

SUITE. subs. fémin. coll. Ceux qui suivent, ceux qui vont après. *On laissa passer les trois premiers, et on ferma la porte à toute la suite*. •On dit dans le style de la conversation, qu'*Un homme n'a point de suite,* pour dire, qu'Il n'a point de famille, point d'enfans. •Il signifie aussi Ceux qui accompagnent quelqu'un par honneur, qui sont autour de lui, devant ou après lui, pour lui faire honneur. *Il a une belle suite. Sa suite est bien leste. Les Gentilshommes de sa suite. Une grande suite de courtisans. Il a toujours plusieurs Gentilshommes à sa suite*. •On appelle *Carrosses de suite,* Les carrosses qui sont chez un Prince, chez un Ambassadeur, pour l'usage de ses domestiques; et *Vin de suite,* Du vin destiné pour la table des domestiques d'une maison.**Suite**, se dit quelquefois absolument De ce qui suit, de ce qui est après. *Pour bien entendre ce passage, il faut lire la suite. Le commencement de cette histoire m'a ennuyé, on dit que la suite est plus intéressante*. •En parlant De certains ouvrages d'esprit, il signifie, Continuation, ce qui est ajouté à un ouvrage pour le continuer. *La suite de l'Astrée. La suite de Don Quichotte. La suite des Annales de Baronius*.**Suite**, se dit De l'enchaînement de plusieurs choses qui sont arrivées les unes après les autres. *La vie de cet homme n'a été qu'une suite de disgrâces. Le règne de ce Prince n'a été qu'une suite de victoires*. •On dit à peu près dans le même sens: *J'ai vu toute la suite de cette affaire. La suite des temps*. •Il se dit aussi d'Un certain nombre de choses de même espèce, que l'on range selon l'ordre des temps ou des matières: *Une belle suite de médailles, de monnoies, d'estampes, de portraits; une belle suite de livres d'histoire, d'historiens;* et d'Un certain nombre de personnes qui ont été successivement revêtues de la même dignité. *Il compte parmi ses ancétres une longue suite de Rois*.**Suite**, se dit Des événemens causés par quelque chose qui a précédé. *Cette affaire a déjà eu des suites fâcheuses, de fâcheuses suites, d'heureuses suites. Cette querelle peut avoir bien des suites, de funestes suites. Il n'y a pas d'apparence que cela ait aucune suite. Les suites en sont à craindre*. •On dit absolument, et ordinairement en mauvaise part, *Cela peut avoir des suites,* pour dire, Il en peut arriver quelque chose de fàcheux.**Suite**, se dit encore dans le sens d'ordre, de liaison. Ainsi on dit, qu'*Il n'y a point de suite dans un discours,* pour dire, qu'Il n'y a point d'ordre dans un discours, point de liaison entre ses différentes parties. •On dit figurément, qu'*Un homme n'a point de suite dans l'esprit*, ou qu'*il n'a pas un esprit de suite,* pour dire, qu'Il n'est pas capable d'une attention continue; et qu'*Il n'y a point de suite dans sa conduite,* pour dire, qu'Il y a beaucoup d'inégalité dans sa conduite.**Suite**, est aussi un terme de Pratique. On dit, que *Les meubles n'ont point de suite,* pour dire, qu'Il n'y a point d'hypothèque sur les meubles. •En termes de Chasse, on appelle *Suites,* Les testicules d'un Sanglier, par corruption pour *Luites,* qui est le véritable nom.**À la suite**. Expression adverbiale, qui se dit en plusieurs phrases différentes. Ainsi l'on dit, *Être à la suite d'un Ambassadeur,* pour dire, L'accompagner, être de son cortége; *Être à la suite de la Cour,* pour dire, Suivre la Cour partout où elle va; *Être à la suite du Conseil,* pour dire, Suivre le Conseil pour quelque affaire que l'on a à ce Tribunal; et, *Être à la suite d'une affaire,* pour dire, La poursuivre, la solliciter. Ce dernier s'emploie aussi, pour dire, Être attentif à tout ce qui se passe dans le cours d'une affaire,

en observer tous les incidens. *Il est depuis dix ans à la suite de cette affaire, personne n'en sait mieux que lui tous les détails*. •On dit, qu'*Un Officier est réformé à la suite d'un Régiment, d'une Place de guerre,* en parlant d'Un Officier réformé qui doit suivre un tel Régiment, qui est attaché à une telle Place. •*À la suite,* se construit encore avec quelques autres verbes, et signifie A près. *Marcher, entrer à la suite de quelqu'un,* C'est marcher, entrer après lui.

De suite. phrase adv. L'un après l'autre, sans interruption. *Faites−les marcher de suite. Il ne sauroit dire deux mots de suite*. •Il se dit encore De l'ordre dans lequel les choses doivent être rangées. *Ces livres, ces médailles ne sont point de suite. Mettez−les bien de suite*.**Tout de suite**. phrase adv. Sur−lechamp, aussitôt, sans délai. *Il faut que les enfans obéissent tout de suite. Il faut boire ce vin tout de suite, parce qu'il n'est pas de garde. Il faut faire ce remède tout de suite, sans quoi il seroit trop tard*. •Il signifie aussi, Sans interruption. *Il but trois rasades tout de suite. Il a couru vingt postes tout de suite,* Sans s'arrêter.

SUIVANT, ANTE. adject. Qui est après, qui va après. *Le livre suivant contient l'histoire de ... Par la gazette suivante, vous apprendrez que .... Il en a usé de la sorte pour les raisonssuivantes*. •On appelle *Demoiselle suivante,* Une Demoiselle attachée au service d'une grande Dame; et quelquefois on l'appelle absolument *Suivante*. Alors *Suivante* est employé au substantif, et ce mot n'est plus en usage que dans les pièces de théâtre. •On dit proverbialement d'Un homme qui n'a ni enfans, ni parens fort proches, qu'*Il n'a ni enfans, ni suivans*. Il est du style familier.

SUIVANT. préposition. Selon. *Suivant votre sentiment. Suivant l'opinion d'Aristote. Suivant Saint Thomas. Suivant ce qu'il me dira. C'est suivant*.**Suivant que**. phrase qui tient lieu de conjonction. Selon que. *Je le récompenserai suivant qu'il m'aura servi*.

SUIVER.v. act. Enduire de suif un navire.

Suivé, ée. participe.

SUIVRE. v. act. *Je suis, tu suis, il suit; nous suivons, vous suivez, ils suivent. Je suivois. Je suivis. J'ai suivi. Je suivrai. Suis, suivez, etc.* Aller après. *Il marchoit le premter, et les autres le suivoient. Je l'ai suivi long−temps. Allez toujours devant, je vous suis, je vous suivrai. Son train, son bagage le suivoit. Suivre de près. Suivre de loin. Je l'ai suivi de rue en rue, de ville en ville. Je l'ai fait suivre pour savoir où il alloit. Je vous suivrai de fort près. Suivez−moi. Suivre à la piste. Suivre pas à pas*. •On dit proverbialement, *Qui m'aime me suive*, pour dire, Que celui qui a de l'amitié, de l'attachement pour moi, fasse ce que je ferai, qu'il m'imite, qu'il prenne mon parti, qu'il se déclare pour moi.**Suivre**, signifie, Être après, par rapport au temps, au lieu, à la situation, au rang, etc. *L'Été suit le Printemps. Vous n'avez vu que le commencement, voyez ce qui suit. La page qui suit*.**Suivre**, signifie aussi, Aller après pour prendre, pour attraper. *Quand on a lancé un cerf sur sa terre, on le peut suivre partout. Nous avons suivi ce loup pendant quatre heures. Le Prevôt a suivi les voleurs pendant dix jours*. •Il veut dire aussi, Observer, épier. *Il faut suivre cet homme−là. Il échappe si on ne le suit. Si vous ne le suivez de près, il vous fera quelque sottise. Il faut suivre les jeunes gens sans qu'ils s'en aperçoivent. J'ai suivi sa conduite, je l'ai suivi dans sa conduite, et j'en ai étésatisfait*.**Suivre**, signifie encore, Accompagner, escorter, aller avec. Il se dit d'Un inférieur à l'égard d'un supérieur. *Il a suivi ce Prince dans tous ses voyages, dans les occasions les plus périlleuses. Il suivit la Cour dans un tel voyage*. •On dit figurément en ce sens: *L'envie suit la prospérité. L'embarras suit les grandes dignités*. •On dit, *Suivre un chemin,* pour dire, Aller par un chemin; et, *Suivre son chemin,* pour dire, Continuer de marcher dans un chemin. •En ce sens, on dit figurément, *Suivre le chemin, le sentier de la vertu, suivre le chemin de la gloire, suivre les traces de ses ancêtres*. •On dit figurément et familièrement, *Suivre sa pointe*, pour dire, Continuer son entreprise. •On dit, *Suivre une affaire,* et simplement *Suivre,* pour dire, S'attacher à une affaire avec

persévérance, et ne rien négliger de ce qui peut la faire réussir; ou pour dire, Tâcher de découvrir ce qu'il y a de plus caché dans une affaire, et toutes les circonstances qui peuvent en faire juger. *Il faut suivre, on verra ce que cela deviendra. Cet homme ne suit rien, ne suit jamais,* Il abandonne après avoir commencé. *Qaand on a commencé il faut suivre*.
On dit figurément, *Suivre le parti de quelqu'un,* pour dire, Être du parti de quelqu'un. *Les uns suivoient le parti des Guelphes, les autres celui des Gibelins*. •On dit, *Suivre une doctrine, une opinion,* pour dire, Faire profession d'une doctrine, être d'une opinion; et, *Suivre Aristote, suivre Platon, suivre Descartes,* pour dire, Être du sentiment d'Aristote, du sentiment de Platon, du sentiment de Descartes. •On dit, *Suivre la Cour, suivre le Barreau,* pour dire, S'attacher à la Cour, fréquenter le Barreau. •On dit, *Suivre un Prédicateur,* pour dire, Être assidu aux Sermons d'un Prédicateur. •On dit, *Suivre un homme dans un discours, dans un raisonnement,* pour dire, Être attentif à son discours, à son raisonnement, en sorte qu'on n'en perde rien. *Ce Prédicateur parle si rapidement, qu'il est difficile de le suivre. Vous étiez distrait, prêtez − moi attention et suivez−moi*.**Suivre**, signifie aussi, S'abandonner à .... s'attacher à .... se laisser conduire à .... *Suivre sa pensée. Suivre ses imaginations. Suivre sa passion, son caprice, son emportement, son inclination, son instinct, etc.* •Il signifie encore, Se conformer à... *Suivre la mode, l'usage, les coutumes d'un Pays. Suivre les avis, les conseils, l'exemple de quelqu'un. Suivre les bons exemples. Suivre les ordres qu'on a reçus. Suivre la Loi. Suivre la règle. Suivre les conseils de l'Évangile. Suivre l'Évangile*.

Suivi, ie. participe. •On dit, *Ce Prédicateur, ce Professeur est fort suivi,* pour dire, qu'Il attire un grand nombre d'Auditeurs. •On dit aussi dans le même sens, d'Une pièce de théâtre, que *C'est une pièce fort suivie*. •On dit, *Un discours, un raisonnement, un dessin bien suivi, une pièce bien suivie,* pour dire, Un discours, un raisonnement, une pièce dont toutes les parties ont l'ordre et la liaison qu'elles doivent avoir les unes avec les autres.

SUJET, ETTE. adj. Soumis, qui est dans la dépendance. *Nous sommes tous sujets aux Lois et aux Coutumes du Pays où nous naissons*. •Il signifie Subordonné, obligé d'obéir. *Le fils est sujet à son père*. •Il signifie aussi, Obligé à supporter quelques charges, et à payer certains droits. *Il est sujet au logement des gens de guerre, sujet à la taille, sujet à telles corvées. Il est sujet à un tel devoir, à une telle rente*. •Il signifie aussi, Astreint à quelque nécessité inévitable. *Tous les hommes sont sujets à la mort. La nature humaine est sujette à beaucoup d'infirmités*. •On dit, *Être sujet à l'heure,* pour dire, Être obligé de faire quelque chose à certaine heure précise. On dit proverbialement dans le même sens, *Être sujet au coup de marteau*.**Sujet**, s'emploie aussi absolument. Ainsi on dit, qu'*Un Maître tient ses domestiques fort sujets,* pour dire, qu'Il exige d'eux un service fort assidu; qu'*Un père tient son fils de court, et fort sujet,* pour dire, qu'Il ne lui laisse presque aucune liberté; et, qu'*Une femme est forte sujette auprès de son mari,* pour dire, qu'Elle se tient continuellement auprès de lui. Il est du style familier. •En ce sens, on dit d'Un emploi, d'un métier qui oblige à une grande assiduité, que *C'est un emploi où il faut être extrêmement sujet;* et absolument, que *C'est un emploi fort sujet,* pour dire, que C'est un emploi fort assujettissant. Ce dernier est populaire.**Sujet**, signifie encore, Qui a accoutumé de faire quelque chose, qui s'y trouve porté par inclination ou par habitude. *Il est sujet à boire, à s'enivrer. Il est sujet à cette faute*. •On dit dans la même acception, *Être sujet au vin, sujet aux femmes, sujet à ses fantaisies. Être sujet à ses goûts, sujet à ses plaisirs, à ses passions*. •On dit populairement, *Être sujet à sa bouche,* pour dire, Avoir l'habitude de la gourmandise.**Sujet**, signifie aussi, Qui est exposé à éprouver fréquemment certains accidens. *Tout homme est sujet à se tromper. Ce pays est sujet aux inondations, aux tremblemens de terre. Cette vallée est sujette aux ravines. Ces couleurs sont sujettes à changer. Être sujet à de grandes maladies, sujet à la goutte, à la gravelle, à la migraine, être sujet aux vapeurs, être sujet à tomber du haut mal*. •On dit, qu'*Une démarche est sujette à bien des inconvéniens,* qu'*une entreprise est sujette à bien des difficultés,* pour dire, qu'Il y a des inconvéniens à faire une démarche, qu'il y a bien des difficultés à surmonter pour réussir dans une entreprise. On dit aussi, qu'*Un passage est sujet à plusieurs interprétations différentes,* pour dire, qu'Il est susceptible de différentes interprétations. •On dit proverbialement d'Un homme auquel il ne faut pas trop se fier, qu'*Il est sujet à caution*.**Sujet**, est aussi substantif, et signifie, Celui qui est soumis à une autorité qui gouverne, soit qu'il s'agisse d'un Roi, d'une République, ou de quelque autre

Souverain. *Il est né Sujet du Roi. C'est un Prince qui aime ses Sujets. En prenant des Lettres de naturalité, on devient Sujet de l'État où l'on se fait naturaliser. Les Sujets de la République de Venise, des Suisses, etc. Les relations du Prince au sujet. Les sujets ne sont pas des esclaves*. •Il ne se dit point De ceux qui obéissent à une autorité secondaire. *Les soldats sont soumis à un Général, mais ils ne s'appellent point ses sujets*. •Il est substantif dans une autre acception, lorsqu'il signifie Une personne. *Il faut chercher un sujet pour cette place*.

SUJET. sub. mas. Cause, raison, motif. *Il vous a querellé sans sujet, pour un sujet fort léger. Vous ne lui en avez point donné sujet. J'ai sujet de me plaindre. À quel sujet avez−vous fait telle chose? Il n'en use pas de cette sorte sans sujet. Il lui a donné des sujets de plainte. Voilà le sujet de leur querelle, de leur rupture. On lui a donné de grands sujets de mortification*.**Sujet**, signifie aussi, La matière sur laquelle on compose, sur laquelle on écrit, sur laquelle on parle. *Quel ést le sujet de son livre? Quel est le sujet de votre conversation? Un sujet de Comédie. Sujet stérile. Sujet difficile. Traiter un sujet. Un vieux sujet. Un sujet rebattu, usé. Un sujet heureux. Manier bien un sujet. Travailler sur un sujet. Épuiser un sujet. Sortir de son sujet. Le sujet de leur conversation, de leur entretien, de leur dispute, étoit .....* •On dit, qu'*Un Auteur est plein de son sujet,* pour dire, qu'Il l'a bien médité, qu'il en est bien instruit, bien pénétré. •Il se dit aussi Des arts. *Le sujet de ce tableau est l'entrée de Notre Seigneur dans Jérusalem. Les batailles de Louis **XII** et de François I sont les sujets des bas−reliefs qui sont autour de leurs tombeaux*. •Il signifie aussi, L'objet d'une science. *Le sujet de la Physique, c'est le corps naturel. Le sujet de la Médecine, c'est le corps humain*. Les Chirurgiens appellent Un corps dont ils font l'anatomie, *Un sujet;* et l'on dit en termes de Médecine, qu'*Un malade est un bon sujet,* ou *un mauvais sujet,* pour dire, qu'Il est d'une bonne ou d'une mauvaise constitution. •En termes de Musique, on appelle *Sujet*, L'air sur lequel on fait les parties. *La basse est assez souvent le sujet d'un air*. •En termes de Logique, on appelle *Sujet,* Le terme de toute proposition, duquel on affirme ou l'on nie quelque chose. Ainsi dans cette proposition, *Le Soleil est grand*, *Soleil* est le sujet, et *grand* est l'attribut.**Sujet**, se dit d'Une personne, par rapport à sa capacité et à ses talens. *L'homme dont vous parlez, n'est pas un sujet capable de cet emploi. C'est un bon sujet, un grand sujet, un digne sujet*. Il se dit de même en mauvaise part, par rapport aux moeurs ou à l'incapacité. *C'est un mauvais sujet, un plat sujet, un pauvre sujet, un mince sujet, un sujet médiocre*.

SUJÉTION. sub. f. Dépendance, état de ce qui est astreint, de ce qui est obligé à quelque chose, à quelque nécessité. *Tenir dans la sujétion. S'affranchir de la sujétion. Demeurer dans la sujétion qu'on doit aux lois. Tous les besoins de la vie sont de grandes sujétions. Il est dangereux de se faire certaines habitudes, elles deviennent ensuite des sujétions. Il s'est fait une sujétion de se lever tous les jours à la même heure. Tout état de sujétion est dur par luimême. La sujétion aux Souverains est un devoir de Religion*.**Sujétion**, se dit aussi De l'assiduité d'un domestique auprès de son maître, d'une femme auprès de son mari, d'une garde auprès d'un malade, etc. *C'est un homme auprès duquel il faut une grande sujétion*. Il se dit de même De l'assiduité que demande une charge, un emploi. *C'est un emploi d'une grande sujétion*. •Il se dit encore De certaines incommodités et de certaines servitudes auxquelles une maison est sujette. *C'est une maison fort incommode, et où il y a de grandes sujétions*.

SULFUREUX, EUSE. adject. Qui tient de la nature du soufre. *Matière sulfureuse. Exhalaisons sulfureuses*.

SULTAN. subst. masc. Titre qu'on donne à l'Empereur des Turcs. *Sultan Soliman. Sultan Ibrahim*. •C'est aussi Un titre de dignité qui se donne à plusieurs Princes Mahométans, et en particulier aux Princes Tartares. *Sultan Galga. SultanNoradin*. •Il se dit figurément et familièrement d'Un homme absolu, tyrannique. *C'est un Sultan. Il se conduit en vrai Sultan. Il parle comme un Sultan*.

SULTANE. subs. fém. Titre qu'on donne aux femmes du Grand Seigneur. *La Sultane Mère. La Sultane Reine*.

SULTANE. sub. fémin. Espèce de vaisseau de guerre dont les Turcs se servent en diverses occasions. *Mettre une sultane en mer*.

SUMAC, ou **VINAIGRIER**. s. m. Arbrisseau qui croît dans nos Provinces méridionales. Ses fruits viennent en grappes; on s'en sert pour faire le vinaigre, et l'on en fait usage en médecine dans la dyssenterie. On tire par incision des vieux pieds de Sumac une résine propre à faire du vernis.

SUPER. v. n. Terme de Marine. Se boucher. On dit, qu'*Une voie d'eau a supé,* pour dire, que L'ouverture s'est bouchée, soit par l'herbe, soit par quelqu'autre corps que le hasard y a conduit.

SUPERBE. s. fém. Orgueil, vaine gloire, présomption, arrogance. *L'esprit de superbe. La superbe précipita le Démon dans les enfers*. Il n'est guère d'usage que dans les matières de dévotion, et il a vieilli dans l'usage ordinaire. *La superbe est le premier des sept péchés capitaux.*

SUPERBE. adject. des 2 g. Orgueilleux, arrogant, qui s'estime trop, qui présume trop de lui. *C'est un homme fort superbe. Les esprits superbes. Tarquin le superbe. Dieu résiste au superbe*. Il ne se dit guère au moral que dans ces phrases. •On l'emploie aussi pour exprimer Les qualites physiques, la belle apparence, la grandeur. *Une femme superbe, un superbe cavalier,* en parlant De personnes de haute taille et de bonne mine. *Un cheval superbe. Un superbe coursier. Un superbe château. Une maison superbe. Un arbre superbe. Un parc, un potager, un canal superbe. Un superbe terrain. Un local superbe. Entrée superbe. Superbe appartement*. •Dans les ouvrages d'esprit, il indique l'élévation des idées. *Un superbe discours. Un poème superbe. Une superbe pensée. Un vers superbe*. •Il se dit au même sens Des ouvrages considérables de l'art, et en même temps de la grande ordonnance. *Une superbe architecture. Un superbe tableau. Une superbe disposition d'ornemens*. •Dans les ouvrages moins considérables, il indique la richesse de la matière. *Des bijoux superbes, une superbe tabatière*. •Enfin, *Superbe* signifie aussi Somptueux, magnifique. *Festin superbe. Diner superbe. Habit superbe. Meubles superbes. Train superbe. C'est un homme superbe en habits, en bâtimens, en équipages, etc.* •On le fait quelquefois substantif. *Cet homme ne veut, n'achète que dusuperbe*.

SUPERBEMENT. adv. Orgueilleusement, d'une manière superbe. *Plus on lui parle avec soumission, plus il répond superbement*. •Il signifie aussi Magnifiquement. *Il étoit vétu superbement. Être superbement meublé*.

SUPERCHERIE. subs. fém. Tromperie, fraude avec finesse. *Je me fiois à lui, et il m'a fait une supercherie*.

SUPERFÉTATION. sub. féminin. Conception d'un fétus, lorsqu'il y en a déjà un dans le ventre de la mère. *Les uns admettent la superfétation, les autres la nient*.

SUPERFICIE. s. f. Selon les Géomètres, c'est Longueur et largeur sans prolondeur. *La superficie des corps. La superficie de la terre*. Et dans l'usage ordinaire, c'est La simple surface. *La superficie d'un champ*. •En termes de Droit, on dit, que *La superficie cède au fonds,* pour dire, que La surface du terrain, et en conséquence tout−ce qui est bâti ou planté dessus, appartient au Propriétaire du fonds. •Il se dit aussi De la surface des corps, considérée comme ayant quelque épaisseur, quelque profondeur. *Enlever la superficie d'un corps*. •On dit figurément De ceux qui n'ont qu'une légère connoissance des choses, qu'*Ils ne connoissent que la superficie des choses,* qu'*ils s'amusent à la superficie. C'est un homme qui n'approfondit rien, il s'arrête à la superficie*.

SUPERFICIEL, ELLE. adj. Qui n'est qu'à la superficie. *Cette plaie n'est que superficielle*. Il est plus d'usage au figuré. •On dit figurément, *Connoissance superficielle,* pour dire, Une connoissance légère, qui ne va qu'à effleurer les matières sans les approfondir; et *Homme superficiel,* pour dire, Un homme qui n'a qu'une légère connoissance des choses, et qui ne sait rien à fond.

SUPERFICIELLEMENT. adverbe. D'une manière superficielle. *Ce coup ne l'a touché que superficiellement*. •Il se dit plus souvent au figuré. *Il ne sait les choses que superficiellement. Les matières ne sont traitées dans ce livre que superficiellement*.

SUPERFIN, INE. adj. Terme surtout employé dans le commerce, pour signifier Un degré supérieur de finesse dans des choses de même nature. *Papier superfin. Liqueur superfine. Teinture superfine*. Il se prend quelquefois substantivement. *C'est du superfin,* pour dire, Cela est très−fin.

SUPERFLU, UE. adj. Qui est de trop. *Ces meubles, ces ornemens sont superflus. Ces viandes sont superflues. Dépense superflue. Train superflu*. •Il signifie aussi Inutile. *Des paroles superflues. Des raisonnemens superflus. Regrets superflus*.**Superflu**, est quelquefois substantil, et signifie, Ce qui est de trop, ce qui est au−delà du nécessaire. *Les Sages ne désirent que le nécessaire, ils méprisent le superflu. Le superflu n'a point de bornes. On est obligé de donner le superflu de son bien aux pauvres, de leur donner son superflu*.

SUPERFLUITÉ. subs. fém. Abondance vicieuse, ce qui est superflu. *La superfluité est condamnable en toutes choses. Éviter la superfluité des paroles dans un discours. Superfluité en habits. À quoi bon cette superfluité? On se fût bien passé de toutes ces superfluités. Il faut retrancher toutes les superfluités*.

SUPÉRIEUR, EURE. adj. Qui est au dessus. Il est opposé à Inférieur. *La région supérieure de l'air. L'orifice supérieur de l'estomac*. •Il se dit aussi dans le moral. *Génie supérieur. C'est un esprit supérieur à tous les autres. Un esprit d'un ordre supérieur*. •On disoit, *La partie supérieure de l'âme,* en parlant De la raison, par opposition aux passions appelées *La partie inférieure*. Cela ne se dit plus guère qu'en langage théologique. •Il signifie aussi, Qui a autorité, pouvoir sur les autres. *Puissance supérieure. Officier supérieur*. •On dit, *Force supérieure,* pour dire, Force au−dessus d'une autre. •En termes de Géographie ancienne, on dit, *Pannonie supérieure, Pannonie inférieure, etc.* Ce qui est la même chose que Haute Pannonie, Basse Pannonie. •Il signifie aussi, Qui est au−dessus d'un autre en rang, en dignité, en mérite, en forces. *Supérieur en science. Supérieur en doctrine, en mérite. Les ennemis nous étoient supérieurs en nombre, en infanterie*. •Il se dit aussi absolument, dans le même sens. *Les ennemis étoient fort supérieurs. Notre canon étoit supérieur*. •On dit, *Être supérieur aux événemens, aux revers, etc.* pour dire, Avoir un courage à l'épreuve des événemens, des revers, etc. •On dit aussi, *Être supérieur à sa place,* pour dire, Avoir plus de talens que n'en exige sa place. •On appelle *Cours supérieures,* Les Cours qui jugent en dernier ressort, et qu'on appelle autrement, *Courssouveraines*. •On appelle aussi dans le même sens, *Conseils supérieurs,* Des Tribunaux qui jugent en dernier ressort. *Le Conseil supérieur d'Alsace*.**Supérieur, eure**. substant. Qui a commandement, autorité sur un autre. *Il faut obéir à ses supérieurs, nous laisser conduire par nos supérieurs. Il est mon égal, non pas mon supérieur. Supérieur pour le temporel. Supérieur pour lespirituel*. •On appelle ordinairement dans les Couvents, *Le Supérieur, le Père Supérieur, la Supérieure, la Mère Supérieure,* Celui ou celle qui dirige, qui gouverne le Monastère.

SUPÉRIEUREMENT. adv. D'une manière supérieure. *Ces deux Auteurs ont écrit sur la même matière, mais l'un bien supérieurement à l'autre*. •Il s'emploie aussi absolument, et sans qu'il y ait de comparaison exprimée. Ainsi on dit, qu'*Un homme écrit supérieurement,* pour dire, qu'Il écrit parfaitement. On dit de même, *Peindre supérieurement*. •On dit aussi, *Jouer supérieurement du violon, toucher*

supérieurement le clavecin, pour dire, Exceller dans ces instrumens.

SUPÉRIORITÉ subst. f. Prééminence, autorité. *Sa Charge lui donne une grande supériorité, lui donne la supériorité sur beaucoup de gens*. •Il se dit De ce qui excelle au−dessus des autres. *Supériorité de génie. Supériorité d'esprit. Supériorité de courage, de mérite, de forces*. •Il se dit aussi De l'emploi, de la dignité de Supérieur dans un Couvent, dans une Communauté. *Il aspire à la Supériorité de cette Maison Religieuse. Elle est parvenue à la Supériorité de...*

SUPERLATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Qui exprime la supériorité, soit dans le plus grand degré, soit dans un degré très−grand. Dans le premier cas c'est un superlatif relatif; dans le second c'est un superlatif absolu. *Nom superlatif. Plusieurs Langues ont des terminaisons superlatives. Trèssage,* est un superlatif absolu. *Le plus sage* est un superlatif relatif. •Il est aussi substantif. *La Langue Françoise n'a point de véritables superlatifs. Il faut éviter dans le style l'abus des superlatifs. Illustrissime, Sérénissime, etc. sont des superlatifs empruntés de l'Italien, qui les a pris du Latin*. A l'imitation de ces mots, on fait quelquefois en plaisantant des superlatifs terminés de même: *Savantissime, ignorantissime, fourbissime*. •On dit dans le style familier, qu'*Une chose est bonne ou mauvaise au superlatif,* pour, qu'Une chose est extrêmement bonne, ou extrêmement mauvaise.

SUPERLATIVEMENT. adv. Au superlatif. Il n'est guère d'usage que dans le style badin. *Elle est superlativement laide*.

SUPERPOSITION. subst. f. Terme didactique. Action de poser une ligne, une surface, un corps sur un autre. *On démontre quelquefois en Géométrie par superposition*.

SUPERPURGATION. substant. f. Purgation outrée. *Les superpurgations sont dangereuses. Ce remède est bien violent, je crains qu'il ne vous cause unesuperpurgation*.

SUPERSÉDER. v. neut. Terme de Pratique. Surseoir, différer pour un temps. *On supersède aux poursuites, à l'exécution de l'Arrêt. Ordonné qu'il sera supersédé aux poursuites*. Il est vieux, et on se sert ordinairement de *Surseoir*.

SUPERSTITIEUSEMENT. adv. D'une manière superstitieuse. *Il y a des gens qui s'attachent superstitieusement à de certaines pratiques, à de certainesdévotions*. •Il se dit aussi figurément De toutes les choses où l'on porte jusqu'à un excès minutieux l'attention, l'exactitude, le scrupule. *Il est bon d'être exact, mais il ne faut pas s'attacher superstitieusement aux choses indifférentes*.

SUPERSTITIEUX, EUSE. adject. Qui a de la superstition. *Un dévot superstitieux. Femme superstitieuse. Le peuple est superstitieux*. •Il se dit aussi Des choses où il y a de la superstition. *Culte superstitieux. Cérémonies superstitieuses*. •Il se dit encore figurément De ceux qui pèchent par excès d'exactitude en quelque matière que ce soit. *Il est si exact, si ponctuel surtoutes choses, qu'il en est presque superstitieux*.

SUPERSTITION. subst. f. Fausse idée que l'on a de certaines pratiques de religion, auxquelles on s'attache avec trop de crainte ou trop de confiance. *Les esprits foibles sont sujets à la superstition. La superstition est ennemie de la religion. Rien n'est plus opposé à la véritable dévotion que la superstition. Les femmes ont beaucoup de penchant à la superstition. Les Augures entretenoient la superstition parmi le peuple*. •Il se dit aussi Du vain présage qu'on tire de certains accidens qui sont purement fortuits. *Il y a de la*

superstition à croire que la rencontre d'une belette, qu'une salière renversée, et le sel répandu sur la table, présagent un malheur. Croire que lorsqu'on se trouve treize à table, il en doive mourir un dans l'année, c'est une superstition. •Il se dit de même Des pratiques superstitieuses. *La confiance qu'on avoit aux Devins, aux Oracles, étoit une superstition païenne*. •Il se dit aussi en général De tout ce qu'il y a de faux dans les fausses religions. *Les superstitions Mahométanes, Indiennes, etc.* •Il se dit figurément De tout excès d'exactitude, de soin, en quelque matière que ce soit. *Il est si jaloux de sa parole, qu'il va sur cela jusqu'à lasuperstition*.

SUPIN. subst. m. Terme de Grammaire. •Les Grammairiens Latins appellent ainsi une sorte de substantif verbal, qui, dans le cas où on l'emploie, fait fonction de l'infinitif. *C'est une question entre les Grammairiens de savoir si la Langue Françoise a des supins*.

SUPPLANTER.v. actif. (Terme figuré emprunté des Lutteurs, qui faisoient perdre a leur rival la place que la plante de ses pieds occupoit.) Faire perdre à un homme le crédit, la faveur, l'autorité, l'établissement qu'il avoit auprès de quelqu'un, le ruiner dans son esprit, et se mettre à sa place. *Il a supplanté son rival, supplanté tous ses concurrens. Ils partageoient les bonnes grâces du Prince, et ne travailloient qu'à se supplanter l'un l'autre*.

Supplanté, ée. participe.

SUPPLÉANT. substant. mas. Celui qui est nommé pour remplacer un fonctionnaire public en cas de mort ou de démission.

SUPPLÉANT. s. m. Celui qui est nommé pour suppléer un Fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions.

SUPPLÉER. v. actif. Ajouter ce qui manque, fournir ce qu'il faut de surplus. *Ce sac doit être de mille francs, et ce qu'il y aura de moins, je le suppléerai, je suppléerai le reste*. •On dit, *Suppléer ce qui manque à un Auteur,* pour dire, Remplir les lacunes qui se trouvent dans ses ouvrages. •On dit, *Suppléer les cérémonies du Baptême,* pour dire, Faire à l'Église la cérémonie du Baptême sur un enfant qui a été ondoyé. •On dit en termes de Pratique, *Et autres raisons que la Cour suppléera de droit*. •Il signifie aussi, Ajouter à une phrase ce qui y est sous entendu. Dans cette phrase, *Il est allé à Notre−Dame,* il faut suppléer, *L'Église de...* •On dit aussi, *Suppléer quelqu'un,* pour dire, Tenir sa place, le représenter, faire ses fonctions. *Si vous ne pouvez pas venir, je vous suppléerai*.**Suppléer**, est aussi neutre, et signifie, Réparer le manquement, le défaut de quelque chose. *Suppléez à mort défaut. Je suppléerai à tout, à tout ce qui manquera. Son mérite supplée au défaut de sa naissance. La valeur supplée au nombre*.

Suppléé, ée. participe.

SUPPLÉMENT. subst. m. Ce qu'on donne pour suppléer. *On lui a donné tant en argent pour supplément, pour supplément de partage. Supplément de dot. Supplément de Finance*. •On dit aussi, *Le supplément d'un Auteur, d'un livre,* pour dire, Ce qu'on a ajouté à un livre, pour suppléer à ce qui y manquoit.**Supplément**. En Grammaire, mots que la plénitude du sens veut qu'on ajoute à ceux qui composent la phrase usuelle et elliptique. *À la Saint Martin,* c'est−à−dire, À la Fête de Saint Martin. *Écrive qui voudra,* c'est−à−dire, Je consens que celui qui voudra écrire, écrive. *Puissiez−vous être content!* c'est−à−dire, Je souhaite que vous puissiez être content, que vous soyez content.

SUPPLIANT, ANTE. adject. Qui supplie. *De fier qu'il étoit, il est devenu suppliant. Je l'ai vue suppliante et prosternée à vos pieds*. On dit aussi, *Une voix suppliante; un visage suppliant*.**Suppliant**, est aussi substantif; et alors il se dit Des personnes qui supplient et présentent des Requêtes en Justice ou à quelque Puissance, pour obtenir quelque chose. *Remontre très−humblement le Suppliant, la Suppliante, que... Le Suppliant continuera ses prières à Dieu pour votre santé et prospérité. Le Suppliant demande, conclut... En posture de Suppliant. Un air, une mine de Suppliant*.

SUPPLICATION. subst. f. Prière avec soumission. *Très−humble supplication. Faire une supplication, des supplications. Il en fallut venir aux supplications. Par prières et supplications*. •Le mot de *Supplications* désigne particulièrement dans l'Histoire Romaine, Certaines prières publiques ordonnéés par le Sénat en diverses occasions importantes, et accompagnées de cérémonies religieuses dont le rit étoit preserit. Dans cette acception, ce mot ne s'emploie qu'au pluriel. •Le Parlement appelle *Supplications,* Les remontrances de vive voix qu'il fait au Roi en certaines occasions.

SUPPLICE. subst. mas. Punition corporelle ordonnée par la Justice. *Le supplice de la roue, du gibet, du fouet, de la fleur de lis. Cruel, horrible supplice. Le supplice de la croix*. •On dit, *Condamner quelqu'un au dernier supplice*, pour dire, Le condamner à la mort. Dans le même sens, *Mener au supplice,* signifie ordinairem. Mener à un supplice qui est suivi de la mort. •On appelle *Supplices éternels,* Les peines des damnés.**Supplice**, se dit par extension, De tout ce qui cause une vive douleur de corps, et qui dure quelque temps. *La gravelle, la goutte est un supplice, un supplice cruel*.**Supplice**, se dit figurément De tout ce qui cause une peine, une affliction, une inquiétude violente. *C'est un supplice pour moi d'entendre cet homme−là, que d'entendre cet homme−là, L'avarice, l'ambition, l'envie, l'amour, ont leurs supplices*. Il ne se dit guère d'Une peine momentanée.

SUPPLICIER.v. act. Faire souffrir le supplice de la mort. *On a supplicié aujourd'hui trois voleurs. Il fut supplicié en Grève*.

Supplicié, ée. participe.

SUPPLIER. v. act. Prier avec soumission, avec instance. *Je vous supplie, Monsieur, d'aller, de faire... Je vous supplie de croire. Je vous supplie très−humblement. Nous vous supplions,. ô mon Dieu, par les mérites de **Jésus−Christ***.**Supplie humblement**.Formule qui commence ordinairement toute Requête. *Fréderic−le−Grand, Roi de Prusse, présenta dans une affaire, au Conseil de Colmar en Alsace, une Requête commençant par ces mots:* Supplie humblement, Fréderic, etc.

Supplié, ée. participe.

SUPPLIQUE. subst. fém. Terme de la Daterie de la Cour de Rome. Requête qu'on présente au Pape. *Présenter sa supplique. Une supplique tendante*... •On appelle aussi dans les Universités, *Supplique,* La Requête que l'on présente pour demander quelque grâce. •On dit familièr. *Ayez égard à ma supplique,* pour, Ayez égard à ma prière.

SUPPORT. subst. mas. Ce qui soutient quelque chose, sur quoi elle pose. *Si vous ôtez cette colonne, la voûte tombera, car elle n'aura plus de support. Ce pilier est le support de toute la voûte*. •Il signifie figurément, Aide, appui, soutien, protection. *Ce fils est le support de sa famille, de la vieillesse de son père. Je n'ai point d'autre support au monde que lui. Servir de support à quelqu'un. Il a des amis, il n'est pas sans support*.**Support**, en termes de Blason, se dit Des figures d'Anges, d'hommes ou d'animaux qui soutiennent

un écusson; et il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Avoir deux lions pour supports dans ses armes. Il avoit deux Sauvages pour supports. Les armes de France ont deux Anges pour supports*.

SUPPORTABLE. adj. des 2 g. Tolérable, qu'on peut supporter, souffrir. *Je sens de la douleur, mais c'est une douleur supportable. L'humeur de cet homme−là n'est pas supportable. Si cette expression n'est pas très−bonne, elle est du moins supportable*. •Il signifie aussi, Excusable, qu'on peut tolérer, excuser. *Cela n'est pas supportable à un homme, dans un homme de son âge, de sa qualité, de sa profession*.

SUPPORTABLEMENT. adverbe. D'une manière supportable, tolérable. *Cela est écrit supportablement*.

SUPPORTANT, ANTE. adjectif. Terme de Blason. Il se dit Des pièces au−dessus desquelles il se trouve quelque chose qui ne porte pas absolument dessus. Dans ce cas on se serviroit du mot *Chargé*.

SUPPORTER. v. a. Porter, soutenir. *Ces piliers, ces colonnes supportent toute cette maison. Il n'y a qu'un seul pilier qui supporte toute la voûte*.**Supporter**, signifie aussi, Souffrir, endurer. *Il supporte le froid, le chaud, toutes les injures de l'air. Il ne sauroit rien supporter. Il supporte son mal, son affliction patiemment. Supporter impatiemment quelque chose. Il a plus de mal qu'il n'en peut supporter*. •Il signifie quelquefois, Souffrir avec patience. *Il y a de la charité à supporter les défauts, les infirmités de son prochain. Il ne sauroit supporter l'humeur, les manières de cet homme*.

Supporté, ée. participe.

SUPPOSER. v. act. Poser une chose pour établie, pour reçue, afin d'en tirer ensuite quelque induction. *Je veux bien supposer que cela soit, quelle conséquence en tirerez−vous? Vous supposez une chose impossible, une chose qui ne peut jamais arriver. Vous supposez ce qui est en question*. •En ce sens, on dit absolument, *Cela supposé:* on dit aussi, *Supposé que*, pour dire, Cela étant supposé. On dit de même, *La chose supposée de la manière que vous dites* ...**Supposer**, signifie aussi, Alléguer comme vrai quelque chose de faux. *Vous supposez un fait qui est absolument faux*. •Il signifie encore, Produire pour vraie en Justice une pièce fausse. *Supposer un testament. Supposer un contrat, une donation*. •On dit, *Supposer un enfant*, pour dire, Vouloir le faire passer, le faire reconnoître pour fils ou fille de ceux dont il n'est pas né. *On supposa un enfant pour frustrer les héritiers collatéraux*.

Supposé, ée. participe. •On l'emploie elliptiquement pour, Dans la supposition *de* ou *que*. *Supposé que. Supposé tel événement*.

SUPPOSITION. sub. fém. Proposition que l'on suppose comme vraie ou comme possible, afin d'en tirer ensuite quelque induction. *Dans la supposition que vous faites, il faudroit que ... Il ne faut point faire de suppositions de choses qui soient contradictoirement opposées*. •Il signifie aussi Une chose controuvée et alléguée faussement. *Voilà une étrange supposition. Ce qu'il dit là est une pure supposition*. •Il signifie encore, Production, allégation en Justice d'une pièce fausse. *La supposition d'un contrat. La supposition d'un testament. La supposition d'un titre*. •On dit à peu près dans le même sens, *Supposition d'enfant*. •Dans le style du Palais, on appelle *Supposition de part*, Le crime de celui ou celle qui suppose un enfant comme né de ceux qui ne lui ont pas donné l'être, ou qui ôte à un enfant son état véritable pour lui en donner un faux.

SUPPOSITOIRE. sub. mas Espèce de médicament en forme de cône long et gros comme le petit doigt, que l'on met dans le fondement pour lâcher le ventre. *User de suppositoire. Il est fort resserré, il a*

besoin d'un suppositoire.

SUPPÔT. subst. mas. Celui qui est membre d'un Corps, et qui y remplit de certaines fonctions pour le service du même corps. *Les suppôts de l'Université. Le Recteur et ses suppôts. Les Imprimeurs et les Libraires sont suppôts de l'Université*. Il n'est guère d'usage dans cette acception, qu'en parlant de Université. **Suppôt**, se dit aussi De celui qui est fauteur et partisan de quelqu'un dans le mal, qui sert aux mauvais desseins d'un autre. *Il n'y a que les émissaires et les suppôts d'un scélérat qui puissent parler de la sorte. Je ne me soucie ni de lui, ni de ses suppôts. C'est un des plus dangereux suppôts de cette cabale*. •On dit d'Un méchant homme, que *C'est un suppôt de Satan. Satan et ses suppôts*.

SUPPRESSION. subs. fém. Action de supprimer. Ce mot est en usage dans toutes les différentes acceptions du verbe *Supprimer*. Ainsi, *La suppression d'un livre, d'un libelle,* se dit De l'action d'empêcher la publication d'un livre, d'un libelle, ou par laquelle on empêche qu'il n'ait cours. *La suppression d'un contrat,* se dit De l'action par laquelle on cèle frauduleusement un contrat. *La suppression d'une circonstance,* se dit De l'action par laquelle, ou de dessein formé, ou par oubli, on passe une circonstance sous silence. *La suppression d'une Loi,* se dit De l'abolition d'une Loi. *La suppression d'un Ordre Religieux, la suppression d'une charge, la suppression d'un impôt, etc.* se disent De l'extinction d'un Ordre Religieux, d'une charge, d'un impôt, etc. *Édit de suppression,* est Un Édit par lequel lè Roi éteint et supprime quelque charge, quelque impôt, etc.**Suppression**, en termes de Médecine, se dit Du défaut d'évacuation de quelque humeur. Ainsi on appelle *Suppression d'urine,* Une maladie qui empêche l'urine de se séparer du sang, et de se filtrer dans les reins, *Il est mort d'une suppression d'urine*; et *Suppression de mois*, *de règles*, ou *suppression* absolument, La retenue des purgations que les femmes ont coutume d'avoir tous les mois. *Elle éprouva une suppression subite*. •En termes de Palais, on appelle *Suppression de part,* Le crime de celui ou de celle qui met obstacle à la naissance d'un enfant, ou qui ôte la connoissance de son existence et de son état.

SUPPRIMER. v. act. Empêcher de paroitre, ou faire cesser de paroître. Dans cette acception, il se dit d'Un écrit, d'un livre, d'un libelle, dont on empêche la publication, dont on défend le cours. *On a supprimé un tel livre*. •Il se dit aussi d'Un acte, d'un contrat, ou de quelqu'autre pièce dont on veut ôter, dont on veut dérober la connoissance. *Il vouloit supprimer un acte qui étoit contre lui, mais on lui en produisit une copie collationnée. Supprimer une pièce essentielle*. •Il signifie, Taire, passer sous silence. *Cet Avocat a supprimé les meilleures raisons de sa cause. Je supprime beaucoup de circonstances qui seroient trop longues à rapporter. Vous rapportez tout ce qui est à votre avantage, mais vous avez supprimé telle et telle chose. Ici, il faut suppléer un mot qui est supprimé. On a supprimé un mot essentiel*. •Il signifie aussi Retrancher. *Ce discours est trop long, il en faut supprimer la moitié, plus de la moitié*.

Supprimer, signifie encore, Abolir, annuller. *Il n'appartient qu'au Prince de créer et de supprimer des charges. On a supprimé toutes les charges inutiles. Supprimer des impôts. Le Pape a supprimé un tel Ordre Religieux. Nous avons éteint et supprimé,* Termes dont le Roi se sert dans ses Édits de suppression.

Supprimé, ée. participe.

SUPPURATIF, IVE. adj. Qui facilite la suppuration, qui aide les plaies à suppurer. *Onguent suppuratif*. •Il est quelquefois substantif. *C'est un bon suppuratif*.

SUPPURATION. sub. fém. La formation, l'écoulement du pus qui s'est formé dans une plaie, dans un ulcère, dans un abcès, etc. *Si sa plaie vient à suppuration. La suppuration se fait bien. La suppuration est abondante, louable*.

SUPPURER. v. n. Rendre, jeter du pus. *Une plaie qui commence à suppurer. Une plaie qui ne suppure point*.

SUPPUTATION. s. f. Calcul. *Supputation exacte. Supputation d'un compte. La supputation d'une dépense. Faire une supputation. La supputation des temps. Il se trompe dans sa supputation. Sa supputation est juste. Sa supputation est fausse*.

SUPPUTER.v. a. Calculer, compter à quoi montent plusieurs nombres. *Supputer un compte. Supputez à quoi toutes ces sommes−là montent. Il faut supputer à quoi se monte la dépense de ce bâtiment, à combien monte ce mémoire. Supputons combien il y a d'années*.

Supputé, ée. participe.

SUPRÉMATIE. subs. fém. Terme qui n'est d'usage qu'en parlant Du droit que les Rois d'Angleterre, et même les Reines qui le sont de leur chef, se sont attribué d'être chefs de la Religion Anglicane. Ainsi, *Prêter le serment de suprématie,* signifie, Prêter un serment par lequel on reconnoît ce pouvoir. *Le serment de suprématie fut ordonné par Henri* ***VIII***.

SUPRÊME. adj. des 2 genres. Qui est au − dessus de tout en son genre, en son espèce. *Pouvoir suprême. Autorité suprême. Dignité suprême. Une vertu suprême. Une bonté suprême. Dieu est l'Être suprême*. •On dit d'Une très−belle femme, qu'*Elle est belle au suprême degré;* et d'Une femme fort laide, qu'*Elle est laide au suprême degré*.**Suprême**, veut dire aussi, Qui termine tout. *Voilà le but suprême où il aspire, son voeu suprême,* Le dernier de ses désirs. •On dit en Poésie et dans le style soutenu, *L'instant suprême, l'heure suprême,* en parlant De la mort; *Les volontés suprêmes d'un mourant,* pour, Ses dernières dispositions; *Les honneurs suprêmes,* pour, Les funérailles.

SUR, URE. adject. Qui a un goût acide et aigret. *Ce fruit est sur. Ces pommes sont sures. L'oseille ronde est fort sure*.

SÛR, ÛRE. adj. Certain, indubitable, vrai. *C'est une chose sûre. Cela est sûr. Rien n'est si sûr, rien n'est plus sûr*. •Il se dit aussi Des choses qui doivent arriver infailliblement, ou qu'on regarde comme telles. *Rien n'est si sûr que la mort. Ce profit est sûr*.**Sûr**, signifie aussi, Qui produit ordinairement son effet. *Le remède dont je vous parle, est un remède sûr*. •On dit, qu'*Un Chirurgien à la main sûre,* pour dire, qu'Il a la main ferme dans les opérations qu'il fait; qu'*Un homme a un coup sûr à quelque jeu, à quelque exercice,* pour dire, qu'Il a un coup presque immanquable; et qu'*Il a la mémoire sûre*, pour dire, que Sa mémoire ne le trompe jamais. •On dit de même, qu'*Un homme a le goût sûr. Ce Cuisinier a le goût sûr*. La même chose se dit au figuré d'Un homme qui juge bien des ouvrages d'esprit. *Cet homme a le goût sûr, il ne prendra jamais une mauvaise chose pour une bonne*. •On dit d'Un cheval, qu'*Il a le pied sûr, la jambe sûre,* qu'*il est sûr,* pour dire, qu'Il ne bronche jamais.**Être sûr**, signifie, Savoir certainement, infailliblement quelque chose. *Je suis sûr de ce que je vous dis. Je suis sûr que cela est. Je n'en suis pas tout−à−fait sûr. Êtes − vous bien sûr de ce que vous avancez? Je suis sûr de l'avoirentendu*. •On dit, qu'*Un homme est sûr de son fait,* pour dire, qu'Il est certain du succès de ce qu'il a entrepris; et on dit dans le même sens, qu'*Il est sûr de son coup*. •On dit, qu'*Un homme est sûr d'un autre,* pour dire, qu'Il est certain que cet homme ne lui manquera pas, ne le trompera pas. *Êtes−vous bien sûr de cet homme−là?* •On dit, en parlant De Musique, qu'*Un homme est sûr de sa partie,* pour dire, qu'Il la sait de manière qu'il est sûr de la chanter ou de l'exécuter sans faire de faute. •On dit aussi au jeu, qu'*Un homme est sûr de sa partie,* pour dire, qu'Il a fait sa partie de manière qu'il est assuré de gagner; et figur. et famil. pour dire, qu'Il a si bien pris ses mesures dans une affaire, qu'il est assuré qu'elle

réussira. •On dit au jeu de cartes, qu'*Un homme a jeu sûr,* pour dire, qu'Il a si beau jeu, qu'il est impossible qu'il ne gagne. •On le dit aussi figurém. en parlant d'Affaires. *Cet homme joue à jeu sûr,* Il est certain du succès de ses moyens.**Sûr**, signifie aussi, En qui on se peut fier. *C'est un ami sûr. Un valet sûr. Ce Banquier est sûr*.**Sûr**, se dit en parlant Des lieux, des chemins, des passages, et de certaines autres choses. Ainsi on dit, que *Les chemins sont sûrs,* pour dire, qu'Il n'y a rien à craindre des voleurs; qu'*Un vaisseau est sûr,* pour dire, qu'On peut s'y embarquer sans crainte; et qu'*Un port est sûr*, pour dire, que Les vaisseaux y sont en sûreté. •On dit dans la même acception, qu'*Une planche est sûre,* pour dire, qu'On peut passer dessus sans danger; qu'*Une échelle est sûre,* pour dire, qu'On y peut monter sans rien craindre; et dans un sens à peu près égal, que *Le temps n'est pas sûr,* pour dire, qu'Il y a apparence que le temps deviendra bientôt mauvais. •On dit, *Il ne fait pas sûr en ce lieulà,* pour dire, On n'y est pas en sûreté. •On dit, *Mettre un homme en lieu sûr,* pour dire, Le mettre en lieu de sûreté, où il n'a rien à craindre. •On dit encore, *Mettre un homme en lieu sûr,* pour dire, Le mettre en quelque lieu où l'on soit assuré de sa personne. •On dit absolument, *Le plus sûr,* pour dire, Le parti le plus sûr. *Aller au plus sûr. Prendre le plus sûr. Le plus sûr dans cette occasion est de ne rien dire*.**À coup sûr**. façon de parler adverbiale. Immanquablement, infailliblement. *Vous le trouverez à coup sûr*.

SUR. Préposition de lieu, qui sert à marquer La situation d'une chose à l'égard de celle qui la soutient. *Sur la terre. Sur terre. Sur mer et sur terre. Sur le haut d'une maison. Sur une montagne. Sur un cheval. Sur un vaisseau. Sur sa tête. Sur un arbre. S'appuyer sur un bâton. Un bâtiment porté sur des colonnes*. •On dit d'Un oiseau qui plane, qu'*Il se soutient sur ses ailes*. •Cette préposition sert aussi à marquer Ce qui est simplement au−dessus. *Les globes célestes qui roulent sur nos têtes. Un oiseau qui plane sur la rivière*.**Sur**, signifie, Joignant, tout proche. *Les Villes qui sont sur la Seine, sur le Rhin. Une maison sur le grand chemin. Une Abbaye sur la frontière*. •Il se dit encore en d'autres phrases, par rapport à la situation des choses dont on parle. *Cet Hôtel ouvre sur deux rues. Cet appartement donne sur le jardin*. On dit qu'*Une maison domine sur la campagne,* pour dire, que De là on découvre toute la campagne; et qu'*Elle a vue sur le jardin,* pour dire, que De la maison on a la vue du jardin. •Il signifie Dans. *Écrivez cela sur votre livre, sur vos tablettes, sur le registre, sur le compte. Couché sur l'État. Il l'a mis sur son testament*. On dit, *Avoir sur soi, porter sur soi,* pour dire, Porter dans ses poches. •Il signifie quelquefois *À*, comme dans ces phrases. *Il fallut mettre quatre chevaux sur ma chaise pour la tirer du bourbier. Cet Imprimeur a mis deux ouvriers sur la même feuille, pour aller plus vîte*.**Sur**, se dit en parlant Des denrées, des autres choses dont on paye l'entrée, et de toute sorte d'imposition. *Les impositions sur le vin, sur le pied fourché. Les subsides qu'on lève sur les peuples*. C'est à peu près en ce sens qu'on dit, *Donner à prendre sur un fonds. On lui déduira tant sur ses gages*. •Il sert à marquer La supériorité, la domination, la juridiction, l'excellence, l'avantage d'une personne, d'une chose à l'égard d'une autre. *Régner sur plusieurs nations. Avoir autorité, pouvoir, juridiction sur quelqu'un. On lui a donné inspection sur tous ces gens−là. Il a un grand avantage sur vous. Il a un ascendant sur moi*. •Il sert à marquer La matière dont on parle, le sujet auquel on s'applique, auquel on travaille, la cause qui fait agir. *Il prit cette résolution sur ce qu'il apprit que..... Il partit avec précipitation sur l'avis qu'on lui donna. Nous en étions sur un tel propos. Je vous dirai sur ce sujet. Ils disputent sur une telle question. Disputer sur la pointe d'une aiguille. Vous résoudrez sur cela ce qu'il vous plaira. Ils se prirent de paroles, et sur cela ils se battirent. Qu'a − t − il été jugé sur ce différent? Jeter les yeux sur un tableau. Il est toujours sur ses livres. Il travaille sur un tel sujet. Il travaille sur l'or, sur l'argent. Il a fait des commentaires sur l'Écriture Sainte. Faites réflexion sur cette affaire. Juger sur l'étiquette du sac. Juger sur les apparences. Juger de quelqu'un sur la mine*. •On dit, *Faire des vers sur un air,* pour dire, Accommoder des paroles à un air déjà fait. •Il sert aussi à marquer Le motif, le fondement en vertu duquel on fait, on dit, on prétend quelque chose. *J'ai fait cela sur votre parole. Sur la foi des traités. Il lui a prêté cette somme sur un nantissement, sur gages, sur des gages. Il croit qu'il trouvera de l'argent sur sa bonne mine, sur son crédit. Je suis fondé sur de bonnes raisons, sur un Arrêt, sur une Loi*. On dit dans le même sens, *Écrire, croire sur parole,* pour dire, Sur la foi d'autrui. •Il sert encore à marquer L'affirmation de quelque chose. *Sur mon honneur. Sur ma conscience. Sur ma foi. Sur ma vie. Sur mon âme. Sur ma parole*. •On dit, *Jurer sur les saints Évangiles,* pour dire, Faire un serment en mettant les mains sur le livre des Évangiles. •Il sert enfin à marquer Le temps; et alors il signifie, Durant, environ, vers. *Il vint sur l'heure du dîner, sur le midi. Sur l'aube du jour. Sur le tard.*

*Sur la brune. Sur ces entrefaites. Sur−le−champ. Sur la fin de l'hiver. Sur le point de partir. Ces arbres sont vieux, ils sont sur le retour, sur leur déclin. Une femme qui est sur le retour. Il est sur son départ.***Sur**, s'emploie en plusieurs autres façons de parler. Ainsi on dit: *Je me décharge de cette affaire sur vous. Je m'en repose sur vous, sur votre prudence. Le sort tomba sur lui. Quand le malheur est sur quelqu'un, sur une maison. Marcher sur les traces de ses ancêtres. Vous le prenez−là sur un ton bien haut. Il aura toujours cela sur le coeur. Prendre sur l'ennemi, sur le paysan. Être sur la défensive, sur le qui−vive, sur le quant−à−moi. Marcher sur le bon pied. Être sur le bon pied. Être sur un bon pied. Remettre ses affaires sur pied. Je saurai le mettre sur le bon pied. Demeurer sur son appétit. Mettre un cheval sur les voltes. Il faut tourner sur la droite, sur la gauche. Être sur les dents. Être sur ses fins. Être sur les crochets de quelqu'un. Être sur ses pieds, etc.* L'explication particulière de la plupart de ces phrases est renvoyée aux noms qui servent à les former. •On dit, *Prendre quelque chose sur sa conscience,* pour dire, Charger sa conscience de quelque chose; *Prendre l'événement d'une affaire sur soi,* pour dire, Se charger de l'événement d'une affaire. Et on dit, qu'*Un homme prend trop sur lui,* pour dire, qu'Il se charge de trop de soins, de trop de travail, de trop d'affaires. On dit aussi, *Prendre sur soi,* pour dire, Retenir sa colère, prendre patience. •On dit, *Sur toute chose*, pour dire, Principalement, par préférence à toute autre chose. *Je vous prie, je vous recommande sur toute chose, de.....* On dit aussi, *Sur toutes choses*. Et on dit également, *Sous* et *Sur peine de la vie*, pour marquer qu'Il y va de la vie. *Il est défendu sur peine de la vie, de.....* •La préposition *Sur* entre dans la composition de plusieurs mots de la Langue, pour signifier, Ce qui est sur quelque chose, soit par sa position, soit par sa qualité, par son excès, etc. On trouvera à leur ordre les mots que l'usage a admis.**Sur et tant moins**. Façon de parler dont on se sert, pour dire, En déduction. *On lui a payé telle somme sur et tant moins de ce qu'on lui doit*.**Sur le tout**. Se dit dans le Blason d'Un écusson qui se met au milieu d'une écartelure. *Il porte écartelé de... et de ... et sur le tout de...* •On dit aussi en termes de Blason, *Brochant sur le tout,* en parlant d'Une pièce qui va d'un côté à l'autre d'un écu dans lequel il y a d'autres pièces dont elle couvre une partie. •On dit encore, *Sur le tout du tout,* en parlant d'Un écusson qui est sur le milieu de l'écartelure d'un écusson qui est déjà sur le tout.

SUR−ALLER. v. neut. Terme de Vénerie. Il se dit d'Un limier ou chien courant qui passe sur la voie sans se rabattre et sans rien dire.

SUR−ANDOUILLER. s. m. Terme de Vénerie. Andouiller plus grand que les autres, qui se trouve à la tête de quelques cerfs.

SUR−ARBITRE. s. m. Celui qu'on choisit par−dessus deux ou plusieurs arbitres, pour décider une affaire, quand ils sont partagés. *On leur a donné deux arbitres et un sur − arbitre. Si nos arbitres ne peuvent s'accorder, nous prendrons un tel pour sur−arbitre.*

SURABONDAMMENT. adv. Plus que suffisamment. ***Jésus − Christ** a satisfait surabondamment pour tous les hommes.*

SURABONDANCE. s. fém. Trèsgrande abondance. *Surabondance de grâces, de bénédictions, de toutes sortes de biens. Surabondance de droit.*

SURABONDANT, ANTE. adject. Qui surabonde. *Pour preuve surabondante de son bon droit, il allègue..... Une grâce surabondante*. •Il signifie aussi quelquefois, Superflu. *Vous avez déjà fait entendre ce que vous vouliez dire, ce que vous ajoutez est surabondant.*

SURABONDER. v. neut. Être très−abondant. *Le Public est rassasié de vers François; nos Journaux en surabondent*. L'Écriture dit, *Où le péché abondoit, la grâce a surabondé.*

SURACHETER.v. a. Acheter une chose plus qu'elle ne vaut.

Suracheté, ée. participe.

SURAIGU, SURAIGUÉ. adj. En Musique, Qui est fort aigu.

SURANNATION. s. fem. Il n'est guère d'usage qu'en style de Chancellerie et dans cette phrase, *Lettres de surannation,* qui sont Des Lettres qu'on obtient du Prince, pour rendre la force et la validité à celles qui sont surannées.

SURANNER. v. n. Avoir plus d'un an de date. Il se dit principalement Des Lettres de Chahcellerie. *Il a laissé suranner ses Lettres, il ne peut plus en faire usage.*

Suranné, ée. participe. Il se dit De certains actes publics, lorsque l'année au−delà de laquelle ils ne peuvent avoir d'effet, est expirée. *Un brevet, un committimus est suranné après un tel temps. Vous ne sauriez vous servir de ces Lettres, elles sont surannées. Procuration surannée.* •Il se dit aussi Des concessions qui, faute d'être enregistrées dans le temps prescrit, deviennent nulles. •Il se dit figurément De certaines choses qu'on regarde comme déjà vieilles. *Cet habit est un peu suranné. Une mode surannée. Une façon de parlersurannée.* •Il se dit de même Des personnes. *Un galant suranné. Elle fait encore la jolie, mais elle est déjà surannée. Une beauté surannée.*

SURARD. adj. m. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Vinaigre surard,* en parlant d'Un vinaigre préparé avec des fleurs de sureau.

SURBAISSÉ, ÉE. adj. Terme d'Architecture. Il se dit Des arcades et des voûtes qui ne sont pas en plein cintre, mais qui vont en s'abaissant par le milieu. *Une voûte surbaissée.*

SURBAISSEMENT. s. mas. Terme d'Architecture. Quantité dont une arcade est surbaissée.

SURCENS. s. m. Terme de Jurisprudence féodale. Première rente seigneuriale dont un héritage est chargé par−dessus le cens. *Il lui est dû vingt deniers de cens, et vingt livres desuroens.*

SURCHARGE. s. f. Nouvelle charge ajoutée à une autre. *Ce cheval est assez chargé, il ne lui faut point de surcharge. Cette surcharge l'accablera.* •Il se dit quelquefois au figuré. *Il avoit déjà de la peine à subsister, et pour surcharge il lui est survenu deux enfans. C'est une grande surcharge à un homme qui étoit déjà accablé de douleur.*

SURCHARGER. v. a. Imposer une charge excessive, un trop grand fardeau. *Vous avez surchargé ce cheval, il ne sauroit aller. Ce mur est surchargé.* •Il se dit aussi en parlant d'Une excessive imposition de deniers. *On a surchargé cette Ville, cette Généralité, cette Province.* •On dit, qu'*Un homme est surchargé de travail,* qu'*il est surchargé d'affaires,* pour dire, qu'Il en a trop. Et en parlant d'Un homme qui mange excessivement, on dit, qu'*Il se surcharge l'estomac,* qu'*il se surcharge d'alimens, de nourriture.*

Surchargé, ée. participe.

SURCHAUFFURES. s. f. pl. En termes de forges, Pailles ou défauts qui se trouvent dans l'acier.

SURCOMPOSÉ, ÉE. adj. Terme de Grammaire. Il se dit Des temps des verbes dans la conjugaison desquels on redouble l'auxiliaire *Avoir. J'aurois eu fait, vous auriez eu dit,* sont des temps surcomposés.

SURCOMPOSÉ. s. mas. Terme de Chimie. Corps qui résulte de la combinaison des corps que l'on appelle *Composés*.

SURCROISSANCE. s. fém. Ce qui croît au corps par−dessus la nature.

SURCROÎT. s. m. Augmentation, ce qui est ajouté à quelque chose, et qui en accroît le nombre, ou la quantité, ou la force. *Grand surcroît. Notable surcroît. Surcroît de munitions, de provisions. Pour surcroît d'appointement, on lui donna.... Ils n'étoient que quatre, il en arriva deux autres de surcroît. Par un surcroît de malheur, de misère, il est arrivé que.... Pour surcroît de bonheur, il lui est échu une succession à laquelle il ne pensoit pas. C'est un grand surcroît d'affliction pour lui, que la mort de son fils. Quel surcroît de douleur!*

SURCROÎTRE. v. n. Il ne se dit guère que De la chair qui vient dans les plaies, et en plus grande abondance qu'il ne faudroit. *Il faut faire manger la chair qui surcroît en cette plaie, qui commence à y surcroître*. •On le fait actif au sens d'Accroître au−delà des bornes. *Il ne faut pas surcroître brusquement le prix desmarchandises*.

SURDENT. s. fém. Dent qui vient hors de rang sur une autre, ou entre deux autres dents. *Il lui est venu une surdent qu'il faut arracher*. •On dit aussi d'Un cheval qui a quelques dents plus longues que les autres, qu'*Il a les surdents, des surdents. Ôter les surdents à un cheval*.

SURDITÉ. s. f. Perte ou diminution considérable du sens de l'ouïe. *Guérir la surdité d'un homme. Guérir un homme de la surdité*.

SURDORER.v. a. Dorer doublement, dorer à fond, solidement. *Surdorer un lingot d'argent qui doit être mis à la filière*.

Surdoré, ée. participe.

SURDOS. s. m. Bande de cuir qui porte sur le dos du cheval de carrosse, et qui sert à soutenir les traits et le reculement.

SUREAU. s. m. Arbre plein d'une substance moelleuse, qui produit des fleurs blanches, et des fruits rougesnoiratres. *Fleur de sureau. Quenouille de sureau. Canonnière de sureau*. Les feuilles et l'écorce moyenne du sureau appliquées en topique, sont d'un grand usage pour faire désenfler les jambes hvdropiques. Elles ont encore, aussibien que les fleurs et les fruits, quelque autres propriétés médicinales.

SÛREMENT. adverb. Avec sûreté, en sûreté, en assurance. *De l'argent placé sûrement. Vous pouvez marcher sûrement par là*. •Il signifie aussi Certainement. *Cela est sûrement arrivé comme on le dit*.

SURENCHÈRE. s. f. Enchère qu'on fait au−dessus d'une autre enchère. *Il a fait une surenchère sur moi*.

SURENCHÉRIR.verb. neut. Faire une surenchère. *Un tel avoit pris cette ferme, un autre est venu surencherir, et a fait un tiercement*.

Surenchéri, ie. participe.

SURÉROGATION. subst. fém. Il se dit De ce qu'on fait de bien au−delà de ce qu'on est obligé de faire, de ce qui n'est pas précisément d'obligation. Il se dit proprement De ce qui est audelà des obligations ou du christianisme, ou de la profession religieuse. *Les préceptes sont d'obligation étroite, les autres choses sont de surérogation. Tout ce qui n'est point d'obligation, est regardé comme oeuvre de surérogation. Les faux dévots aiment mieux faire des oeuvres de surérogation, que de satisfaire à celles qui sont d'obligation*. •Il se dit aussi dans la même acception, en parlant De celui qui fait plus qu'il ne promet. *Non−seulement il a fait ce qu'il avoit promis, mais par surérogation il a fait encore telle chose*.

SURÉROGATOIRE. adj. des 2 g. Qui est au−delà de ce qu'on est obligé de faire. *OEuvre surérogatoire. Cela est surérogatoire*.

SURET, ÊTE. adject. diminutif de *Sur. Un peu acide, un peu aigre. Ce fruit est suret, a un petit goût suret. Cette pomme est surète*.

SÛRETÉ. subst. fém. Éloignement de tout péril, état de celui qui n'a rien à craindre. *Grande sûreté. Pleine et entière sûreté. Pourvoir à sa sûreté. Dormir en sûreté. Il n'y a pas de sûreté à demeurer là. Il n'y a pas de sûreté en ce lieu−là. La sûreté publique est bien établie. Violer la sûreté publique. Être en sûreté. Se rendre, se mettre en lieu de sûreté*. •On dit, *Être en lieu de sûreté,* pour dire, Être dans un lieu d'asile, dans un lieu où l'on n'a rien à craindre pour sa personne; et, *Mettre un homme en lieu de sûreté,* pour dire, Le mettre en prison, s'assurer de sa personne. •On dit, qu'*Une chose ne se peut faire en sûreté de conscience,* pour, qu'Elle ne peut se faire sans blesser la conscience. •On dit proverbialement, *La défiance est mère de sûreté*.**Sûreté**, se dit aussi d'Une sorte de caution, de garantie que l'on donne pour l'exécution d'un traité. *Quand il fait une affaire, il prend toutes les sûretés possibles. Je veux avoir mes sûretés. Vous voulez que je vous donne mon argent, où est ma sûreté?* •On appelle *Places de sûreté,* Les Places qu'un Prince donne ou retient pour la sureté de l'exécution d'un traité.

SURFACE. s. f. Superficie, l'extérieur, le dehors d'un corps. *Surface plate, unie, raboteuse. La surface de la terre. La surface de l'eau. Une surface plane. Une surface concave. Une surface convexe*. •On le préfère quelquefois à Superficie. *Je ne m'en tiens pas à la surface. Il faut savoir aller au − delà de la surface. Cela présente une belle surface, et rien de plus. Une grande surface de terrain*.

SURFAIRE. v. act. (Il se conjugue comme *Faire*.) Demander plus qu'il ne faut d'une chose qui est à vendre. *Surfaire sa marchandise. Les Marchands surfont ordinairement. Ne me surfaites pas*.**Surfait, aite**. participe.

SURFAIX. subst masc. Sangle de cheval qui se met sur les autres sangles, et qui passant sous la selle, embrasse le dos et le ventre du cheval.

SURGEON. subst. masc. Rejeton qui sort du tronc, du pied d'un arbre. *Cet arbre n'a point poussé de rameaux, il en est seulement sorti quelques surgeons*. •On le disoit autrefois figurément, pour dire, Issu, descendant d'une race. *Surgeon de la race de Charlemagne*. •On appelle *Surgeon d'eau,* Un petit jet d'eau qui sort naturellement de terre ou d'une roche.

SURGIR. v. n. Arriver, aborder. *Surgir au port. Surgir à bon port*. Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif.

SURHAUSSEMENT. subst. masc. Action de surhausser, état de ce qui est surhaussé. *Le surhaussement des espèces fut une des faûtes de ce Prince. Le surhaussement des marchandises*.

SURHAUSSER. v. a. Terme d'Architecture. Élever plus haut. Il ne se dit guere qu'en parlant Des voûtes qu'on élève au−delà de leur plein cintre. *Cette voûte est surhaussée*.

Surhausser, signifie, Mettre à plus haut prix ce qui étoit déjà assez cher. *Surhausser le prix d'une chose,* ou *la surhausser. Il a surhaussé sa marchandise, il l'a surhaussée de prix*.

Surhaussé, ée. participe.

SURHUMAIN, AINE. adj. Qui est au−dessus de l'humain, soit au Physique, soit au Moral. *Une taille surhumaine. Un courage surhumain*.

SURINTENDANCE. subst. f. Inspection et direction générale au−des−sus des autres. *Il a la surintendance des vivres des Hôpitaux*. •Il se dit aussi De la charge, de la commission du Surintendant, de la Surintendante. *La Surintendance des Finances. La Surintendance des Bâtimens. La Surintendance de la Maison de la Reine a été donnée à une telle Princesse*. On appelle encore dans les Maisons Royales, *Surintendance,* La demeure du Surintendant des Bâtimens. *Il est logé à la Surintendance*.

SURINTENDANT. subst. m. Qui a l'Intendance de quelque chose audessus des autres. Il se dit principalement De ceux qui sont Ordonnateurs, Administrateurs en chef des Finances du Roi. *Un tel a été Surintendant des Fina ces,* ou simplement, *a été Surintendant. Cette Ordonnance a été donnée par le Surintendant. Il n'y a plus aujourd'hui de Surintendant des Finances. Le Directeur général a succédé au Surintendant des Bâtimens*.

SURINTENDANTE. subst. f. La femme du Surintendant. •On appelle *Surintendante de la Maison de la Reine,* La Dame qui a la première charge de la Maison de la Reine.

SURJET. subst. masc. Espèce de conture qui se fait en tenant les deux étoffes qui doivent être jointes, appliquées l'une sur l'autre bord à bord, et en les traversant toutes deux à chaque point d'aiguille.

SURJETER.v. act. Terme de couture. Coudre en surjet.

Surjeté, ée. participe.

SURLENDEMAIN. sub. masc. Le jour qui su le lendemain.

SURLONGE. subst. fém. La partie du boeuf qui reste après qu'on a levé l'épaule et la cuisse, et où l'on prend les aloyaux.

SURMENER.v. a. Il ne se dit que Des chevaux et des autres bêtes de somme, pour dire, Les excéder de fatigue, en les faisant aller ou trop vîte, ou trop long−temps. *Surmener un cheval*.

Surmené, ée. participe.

SURMONTER. v. act. Monter audessus. *Il faut secourir ce pauvre homme, l'eau le surmonte. Au Déluge l'eau surmonta de quinze coudées les plus hautes montagnes*. •Il se met aussi absolument. *Quand l'huile est mêlée avec l'eau, l'huile surmonte toujours*. •Son plus grand usage est au figuré; et alors il signifie, Vaincre, dompter. *Surmonter ses ennemis. Se surmonter soimême. Surmonter sa colère, sa haine, son amour, etc. Surmonter tous les obstacles, toutes les difficultés. Il ne faut pas se laisser surmonter à la première difficulté, par la première difficulté*. •Il signifie aussi Surpasser. Il ne se dit en ce sens−là, que quand il y a une espèce de concurrence, de combat. *Il a surmonté tous ses concurrens*.

Surmonté, ée. participe. •On appelle en termes de Blason, *Pièce surmontée,* Une pièce au−dessus de laquelle il y en a une autre qui la touche immédiatement. *Au chevron d'or surmonté d'une étoile*.

SURMOÛT. subst. masc. Vin tiré de la cuve sans avoir cuvé ni été pressuré. *Un muid de surmoût. Faire dusurmoût*.

SURMULET. sub. masc. Poisson. *Le surmulet est un poisson de mer*.

SURNAGER. v. n. Se soutenir sur la surface d'un fluide. *Le liége surnage sur l'eau*. Il s'emploie aussi absolument. *Quand on met de l'huile dans de l'eau, l'huile surnage*. •On dit figurément d'Une chose qui subsiste, par opposition à d'autres choses qui se détruisent, qui s'anéantissent, qui s'oublient, *Que cette chose surnage. À la longue les erreurs disparoissent, et la vérité surnage. Parmi une foule d'ouvrages tombés dans l'oubli, celui−là a surnagé*.

SURNATUREL, ELLE. adj. Qui est au−dessus des forces de la nature. *Effet surnaturel. La grâce est un don surnaturel. Cause, puissance, vertu surnaturelle. Lumière surnaturelle. Qualitésurnaturelle*. •On appelle *Vérités surnaturelles,* Les vérités que l'on ne connoît que par la Foi. •Il se dit familièrem. pour, Extraordinaire. *Cet enfant a un esprit surnaturel. Une adresse surnaturelle. Un bonheur surnaturel*.

SURNATURELLEMENT. adverb. D'une manière surnaturelle. *Cela ne se peut faire que surnaturellement*.

SURNOM. substant. masc. Le nom ajouté au nom propre d'une personne ou d'une famille, et qui désigne quelque qualité ou quelque circonstance particulière. *Scipion eut le surnom d'Africain. On donna le surnom de Hardi à Philippe fils du Roi S. Louis. Henri IV et Louis XIV se sont acquis le surnom de Grand par les grandes choses qu'ils ont faites*.

SURNOMMER.v. a. Ajouter une épithète au nom d'une personne, pour marquer quelqu'une de ses actions, ou de ses qualités bonnes ou mauvaises, pour la désigner par quelque chose de remarquable.

Guillaume Duc de Normandie fut surnommé le Conquérant. Un des Ducs de Guise fut surnommé leBalafré.

Surnommé, ée. participe.

SURNUMÉRAIRE. adj. des 2 g. Qui est au − dessus du nombre déterminé. *Il a été reçu surnuméraire dans cette compagnie*.

SUROS. subst. masc. Tumeur dure situee sur la jambe du cheval, et qui dépend de l'os même. *Il a acheté bien cher un cheval, et s'est aperçu ensuite qu'il avoit un suros. Il n'a ni suros ni malandre*.

SURPARTIENT, ENTE. adjectif. Terme d'Arithmétique et de Géométrie. Il se dit De la partie dont il s'en faut qu'un nombre ou une grandeur quelconque ne soit contenue juste dans une autre.

SURPASSER. v. a. Excéder, être plus hautélevé. *Cela surpasse la muraille de deux pieds, Il est beaucoup plus grand que lui, il le surpasse de toute la tête*. •Il signifie figurément, Être au−des−sus de quelqu'un, le surmonter en quelque chose, et il se dit en bien et en mal. *Il les surpasse tous en science. Cette entreprise surpasse tous les ouvrages de l'Antiquité. Surpasser tous les autres en richesses, en vertu. Il surpassoit tous ses camarades à toute sorte d'exercices. Il le surpasse en méchanceté. Le succès a surpassé l'attente*. •On dit, qu'*Un homme s'est surpassé lui−même,* pour dire, qu'Il a beaucoup mieux fait qu'à son ordinaire; et cela se dit d'Un homme qui a accoutumé de réussir dans ce qu'il fait. *Il a fait des merveilles aujourd'hui, il s'est surpassé lui−même*.**Surpasser**, se dit pour, Causer un étonnement qui confond les idées. *Cet événement me surpasse*. •Il se dit aussi pour, Excéder les forces, l'intelligence. *Cet effort surpasse mon courage. Cette science surpasse mon esprit. Cela surpasse ma portée. Cette dépense surpasse mes moyens*.

Surpassé, ée. participe.

SURPAYER. v. a. Payer au − delà de la juste valeur. *Cette étoffe−là ne vaut pas davantage, c'est la surpayer que d'en donner tant*. •Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Leur payer au−delà de ce qui leur est dû. *C'est vous surpayer. Vous étes surpayé par−là. Je ne vous donnerai rien davantage, je vous ai surpayé*.

Surpayé, ée. participe.

SURPEAU. subst. fém. Il signifie la même chose qu'Épiderme. *Voyez* Épiderme.

SURPLIS. sub. masc. Sorte de vêtement d'Église, fait de toile qui va à mi−jambes, et dont les manches sont fort longues et fort larges, tantôt rondes et fermées, et tantôt pendantes. *Être en surplis. Il vint en surplis et en bonnet carré. Il y a quelquefois des surplis sans manches*. •On dit qu'*Un Ecclésiastique porte le surplis dans une Paroisse,* pour dire, qu'Il est du Clergé d'une Paroisse, qu'il y assiste ordinairement au Service; et il se dit particulièrement Des jeunes Clercs.

SURPLOMB. sub. masc. Défaut de ce qui n'est pas à plomb. *Ce mur est en surplomb, il penche*.

SURPLOMBER. v. neut. Être hors de l'aplomb. *Ce mur surplombe*.

SURPLUS. subst. m. Ce qui reste, l'excédant. *Je vous quitte le surplus, du surplus. Vous me paierez le surplus*.

Au surplus. Façon de parler adverbiale, pour dire, Au reste. *Au surplus vous saurez. Il a quelques défauts, mais au surplus il est honnête homme*.

SURPRENANT, ANTE. adjectif. Étonnant, qui cause de la surprise. *Discours surprenant. Nouvelle surprenante. Action surprenante. Cette femme est d'une beauté surprenante*.

SURPRENDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Prendre*.) Prendre quelqu'un sur le fait, le trouver dans une action, dans un état où il ne croyoit pas être vu. *Surprendre un voleur qui crochète un coffre*. •Il s'emploie communément pour, Prendre à l'imprévu, au dépourvu. *Nos gens ont surpris l'ennemi. La ville a été surprise. Le Sage n'est jamais surpris*. •Il se prend aussi pour, Tromper, abuser, induire en erreur. *Défiezvous de cet homme, il ne cherche qu'à vous surprendre. Ce discours est captieux et propre à surprendre. Il a surpris la justice de ses Juges*. On dit dans le même sens, *Surprendre la religion des Juges*. •On dit encore *Surprendre,* pour dire, Obtenir frauduleusement, par artifice, par des voies indues. *Il a surpris un Privilége. On surprit des Lettres au Sceau*. •On dit, *Surprendre des lettres*, pour dire, Les prendre furtivement, les intercepter. •On dit, *Surprendre la confiance de quelqu'un,* pour dire, Se la procurer par artifice. On dit aussi, *Surprendre le secret de quelqu'un,* pour, Découvrir son secret par adresse ou par hasard. •On dit, *Surprendre à quelqu'un un moment de foiblesse,* pour dire, Apercevoir en lui un moment de foiblesse.**Surprendre**, se dit pour, Étonner. *Cette nouvelle m'a extrêmement surpris. Ne surprenez pas votre cheval, que vos mouvemens soient suivis*. •Il se dit aussi De toutes les choses auxquelles on ne s'attendoit point. *La pluie nous a surpris. La nuit les surprit en chemin*. Il se dit plus souvent Des choses désagréables, et qui traversent nos desseins. •On dit d'Un mal qui arrive subitement, inopinément, qu'*On en a été surpris. Il a été surpris d'une attaque de goutte. La mort le surprit au milieu de ses projets, de ses plaisirs*. •On dit De la viande ou de la pâtisserie qu'un feu trop vif a brûlée avant qu'elle fût cuite, que *Le feu l'a surprise,* qu'*on l'a laissé surprendre,* qu'*elle est surprise*. •On dit, *Se laisser surprendre à,* et, *Se laisser surprendre par. Il s'est laissé surprendre à cet air de candeur, par cet air de candeur, à ces promesses, par ces promesses*.**Surpris, ise**. participe.

SURPRISE. subst. fém. Action par laquelle on surprend. *Il s'est rendu maître de cette Place par surprise. Il s'est servi de surprise autant que de force. C'est une étrange surprise. Il faut se garder des surprises des chicaneurs*.**Surprise**, se prend aussi pour, Étonnement, trouble. *Cet accident a causé une grande surprise. Tout le monde fut dans une surprise inconcevable. Je ne reviens pas de ma surprise*.

SURSAUT. s. mas. Surprise. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *S'éveiller en sursaut,* pour dire, Être éveillé subitement par quelque grand bruit ou par quelque violente agitation.

SURSÉANCE. subs. fémin. Délai, suspension, temps pendant lequel une affaire est sursise. *Il y a eu un Arrêt, des Lettres de surséance. Surséance de tant de jours, de semaines, de mois*.

SURSEMER.v. a. Semer une nouvelle graine dans une terre déjà ensemencée.

Sursemé, ée. participe.

SURSEOIR. v. a. *Je sursois, tu sursois, il sursoit; nous sursoyons, vous sursoyez, ils sursoient. Je sursoyois. Je sursis. Je surseoirai. Je surseoirois. Que je sursisse*. Les autres temps ne sont d'aucun usage.

Suspendre, remettre, différer. Il ne se dit guère que Des affaires, des procédures. *On a sursis toutes les affaires. Surseoir une délibération. Il vouloit faire surseoir le jugement du Procès, les poursuites, l'exécution d'un Arrêt*. •On dit dans le même sens en termes de Palais, *Surseoir au jugement d'une affaire. Il sera sursis à l'exécution de l'Arrêt*. Alors il est neutre; et le participe actif *Sursoyant*, est aussi usité en termes de Palais.**Sursis, ise**. participe.**Sursis**, se prend quelquefois substantivement en termes de Palais, et signifie Délai. *On a ordonné un sursis. Il a obtenu un sursis*.

SURSOLIDE. subs. et adject. des 2 genres. Terme d'Algèbre. Il se dit De la quatrième puissance d'une grandeur, que l'on nomme ainsi, par la supposition ou la fiction qu'elle a une dimension de plus que le solide.

SURTAUX. sub. mas. Taux excessif pour l'impôt. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Plaider en surtaux,* qui signifie, Porter sa plainte en Justice, d'avoir été taxé trop haut.

SURTAXE. s. fém. Taxe ajoutée à d'autres. *Il nous a fallu payer taxe et surtaxe*.

SURTAXER.v. a. Taxer trop haut. *Il se plaint qu'on l'a surtaxé*.

Surtaxé, ée. participe.

SURTOUT. adv. Principalement, plus que toute autre chose. *Il lui recommanda surtout de bien servir Dieu. Faites telle et telle chose, mais surtout n'oubliez pas*....

SURTOUT. s. mas. Il se dit d'Une sorte de justaucorps fort large, que l'on met sur tous les autres habits. *Il a un surtout sur son habit. Il avoit deux beaux surtouts*. •On appelle aussi *Surtout,* Une espèce de petite charrette fort légère, faite en forme de grande manne, et qui sert à porter du bagage. •On appelle encore *Surtout*, Une grande pièce de vaisselle d'argent, de cuivre doré, etc. qu'on place au milieu des grandes tables, et sur laquelle il y a des vases de fleurs, de fruits, etc.

SURVEILLANCE. subst. f. Action de surveiller. *La bonne éducation des filles dépend surtout de la surveillance de leur mère*.

SURVEILLANT, ANTE. s. Celui ou celle qui surveille. *C'est un surveillant soigneux, habile, éclairé. Il faut leur donner une bonne surveillante. Il ne sait pas que je lui ai donné unsurveillant*. •Il est quelquefois adjectif. *Cet homme est trop surveillant, cet autre ne l'est pas assez.*

SURVEILLE. subst. fémin. Avantveille, le jour qui précède immédiatement la veille. *La surveille de Noël. La surveille de son départ, de sa mort. La surveille du combat*.

SURVEILLER. v. n. Veiller particulièrement et avec autorité sur quelque chose. *Ce n'est pas assez que tels et tels prennent le soin de cette affaire, il faut encore quelqu'un pour y surveiller. Un Général d'armée doit surveiller à tout ce qui se passe*. •On dit aussi activement, *Surveiller quelqu'un,* pour dire, Être attentif à sa conduite.

Surveillé, ée. participe.

SURVENANCE. sub. fém. Terme de Jurisprudence. Arrivée que l'on n'a point prévue. *Une donation est révocable par survenance d'enfans*.

SURVENANT, ANTE. adj. Qui survient. Son plus grand usage est au substantif. *Il y a place pour lessurvenans*.

SURVENDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Vendre*.) Vendre trop cher, vendre plus que les choses ne valent. *Il ne faut pas survendre. Il n'est pas juste que vous me survendiez. Tout a été survendu à cet inventaire*.

Survendu, ue. participe.

SURVENIR. v. n. (Il se conjugue comme *Venir*.) Arriver inopinément. *Comme ils étoient ensemble, il survint du monde. S'il me survient des affaires. Comme nous étions prêts à partir, il survint un orage*. •Il signifie aussi, Arriver de surcroît. *Si la fièvre survenoit là−dessus, s'il survient le moindre accident, c'est un homme mort*.

Survenu, ue. participe.

SURVENTE. subs. fémin. Vente à un prix excessif. *C'est une survente trop visible*.

SURVIDER.v. act. Ôter une partie de ce qui est dans un vaisseau, dans un sac trop plein. *Il faut survider ce sac, ce vaisseau*.

Survidé, ée. participe.

SURVIE. sub. fém. Terme de Pratique. État de celui qui survit à un autre. *Et en cas de survie, l'un des contractans s'oblige ....*

SURVIVANCE. sub. fémin. Droit, faculté de succéder à un homme dans sa charge après sa mort. *Il a un Gouvernement, et le Roi lui a accordé la survivance pour son fils. Il a été reçu en survivance. Lettres, Brevet de survivance*.

SURVIVANCIER. sub. mas. Celui qui a la survivance d'une charge. *Souvent le survivancier exerce du vivant du titulaire, et de son consentement*.

SURVIVANT, ANTE. adject. Qui survit à un autre. On l'emploie toujours substantivement. *Le survivant, la survivante aura tout le bien*.

SURVIVRE. v. n. (Il se conjugue comme *Vivre*. emeurer en vie après une autre personne. *Selon l'ordre de la nature, les enfans doivent survivre au père. Il survécut à ses enfans. On ne peut vivre long−temps, qu'on ne survive à plusieurs de ses amis*. •Il s'emploie aussi avec le régime simple, mais plus rarement. *Il a survécu son fils, sa femme*. •On dit figurement, *Survivre à son honneur, à sa réputation, à sa fortune,* pour dire, Vivre encore après la perte de son honneur, de sa réputation, de sa fortune. Au figuré, il est toujours suivi de la préposition *à*. •On dit aussi, *Survivre à soi−même, se survivre à soi−même,* pour dire, Perdre avant la mort l'usage des facultés naturelles; comme la mémoire, l'ouïe, la vue, la raison. Il se dit particulièrement De ceux

qui tombent en enfance.

SUS. préposition. Sur. Il n'est plus guère d'usage que dans cette phrase, *Courir sus à quelqu'un*. C'est un terme de Déclarations, d'Ordonnances, etc.

En sus. Façon de parler adverbiale, qui signifie Par−delà. *Il a touché des gratifications en sus de son revenu*. •Dans l'usage ordinaire, *La moitié, le tiers, le quart en sus,* est l'addition qu'on fait à une somme de la moitié, du tiers, du quart de cette somme. *Quatre francs et le quart en sus, font cinq livres*. Mais en termes de Finance, *Le tiers, le quart en sus,* veut dire, Une quantité qui, étant ajoutée à une somme, donne une somme totale dont cet quantité est le tiers, ou le quart. *Le quart en sus de douze mille francs, est quatre mille francs. Le tiers en sus de six mille francs, est trois mille francs. Quinze mille francs et le quart en sus, font vingt mille francs*.

SUS. Interjection dont on se sert pour exhorter, pour exciter. *Sus mes amis, sus donc, levez−vous. Or susditesnous*. Il est du style familier.

SUSCEPTIBILITÉ. s. fém. Il ne se dit guère qu'en parlant De la disposition à se choquer trop aisément. *C'est un homme d'une extrême susceptibilité, d'une susceptibilité fâcheuse*. C'est un terme de blâme ménagé.

SUSCEPTIBLE. adj. des 2 genres. Capable de recevoir certaine qualité, certaine modification. *La matière est susceptible de toutes sortes de formes*. •On dit De quelqu'un, qu'*Il est susceptible d'une charge, d'une grâce, etc.* pour dire, qu'Il a les qualités nécessaires pour l'obtenir. *L'esprit de l'homme est susceptible de bonnes, de mauvaises impressions, de toutes les opinions. Susceptible du bien et du mal. Susceptible d'amour, de haine, etc.* •On dit, qu'*Une proposition,* qu'*un passage est susceptible de plusieurs sens, d'interprétations différentes,* pour dire, qu'Une proposition peut être entendue dans plusieurs sens différens; qu'un passage peut être expliqué, peut être interprété de bien des façons différentes. •On dit absolument d'Une personne, qu'*Elle est susceptible*, pour dire, qu'Elle est facile à blesser.

SUSCEPTION. subst. fém. Il se dit en parlant De l'action de prendre les Ordres sacrés. •On le dit aussi, en parlant De deux fêtes de l'Église Catholique: *La susception de la Sainte Croix. La susception de la Sainte Couronne*.

SUSCITATION. sub. fém. Suggestion, instigation. *Il a fait cela à la suscitation d'un tel*.

SUSCITER. v. actif. Faire naître, faire paroître dans un certain temps. Il se dit particulièrement Des hommes extraordinaires que Dieu inspire, qu'il conduit et pousse à exécuter ses volontés. *Dieu a suscité des Prophètes. Il suscita les libérateurs de son peuple*. •On dit en termes de l'Écriture, *Susciter lignée à son frère,* pour dire, Faire revivre le nom de son frère mort sans postérité, en épousant sa veuve pour en avoir des enfans: ce qui étoit d'usage parmi les Juifs.

Susciter, se prend plus ordinairement en mauvaise part, et se dit en parlant Des embarras, des mauvaises affaires, etc. qu'on fait naître à quelqu'un pour lui nuire. *Il lui a suscité des ennemis. Il les a suscités contre lui. Susciter un procès, une querelle*.

Suscité, ée. participe.

SUSCRIPTION. s. fém. Le dessus qu'on met à une lettre. *C'est lui qui a mis la suscription à cette lettre. La suscription étoit au Roi, à Son Altesse Royale, à son Éminence, à Monsieur de ....*

SUSDIT, ITE. adj. Nommé ci−dessus. Terme de Palais. *La susdite maisou, la susdite somme, payable au susdit terme*. On l'emploie en Poésie dans le style badin. *Le susdit soufflet sur la susdite joue*.

SUSIN. s. mas. Terme de Marine. Pont brisé, ou partie de tillac depuis la dunette jusqu'au grand mât.

SUSPECT, ECTE. adjectif. Qui est soupçonné, ou qui mérite de l'être. Il se dit Des choses et des personnes. *Ce Rapporteur m'est suspect, me devient suspect. Il m'est suspect en cela. Tout ce qui vient de la part d'un tel est suspect. Votre silence sur cette affaire m'est suspect. Le témoignage de cet homme m'est suspect. Sa probité est très−suspecte. Cela le rendit suspect à son parti. Depuis ce temps − là on l'eut pour suspect, on le tient pour suspect. Vous êtes suspect de partialité. Des caresses suspectes de trahison. Un discours suspect d'artifice. Une opinion suspecte d'hérésie. Un contrat suspect de fraude. Une convention suspecte de simonie. Suspect d'avoir trahi l'État. Suspect d'entretenir des intelligences avec l'ennemi. Il ne faut pas ajouter foi à ces lettres−là, elles viennent d'un lieu suspect. Lieu suspect, pays suspect,* se disent aussi d'Un lieu, d'un pays qu'on soupçonne être infecté de peste; et c'est dans ce sens qu'on dit, que *Des marchandises viennent d'un lieu suspect de peste, de contagion,* ou absolument, *d'un lieu suspect, d'un pays suspect*. •On dit, *Il a dit cela dans un temps suspect,* pour dire, Dans des circonstances où il pouvoit être soupçonné de ne pas dire la vérité: et dans un sens contraire, *Il a dit cela dans un temps non suspect*.

SUSPECT. subst. et adj. mas. Qui étoit suspecté d'être ennemi ou indifférent en Révolution. *Classe des suspects, Réputé suspect*.

SUSPECTER. v. act. Soupçonner; tenir pour suspect. *Je suspecte fort la fidélité de ce domestique. On suspectoit sa doctrine, ses moeurs. On reconnut qu'on l'avoit suspecté à tort*. •On dit, en termes de Jurisprudence, qu'*Un accusé est véhémentement suspecté d'un tel délit,* pour dire, Violemment soupçonné.

Suspecté, ée. participe.

SUSPENDRE. v. a. Élever quelque corps en l'air, l'attacher, le soutenir en l'air avec un lien, de telle sorte qu'il pende et qu'il ne porte sur rien. *Suspendre en l'air. Suspendre des lustres, des chandeliers. Suspendre une lampe. Suspendre des chevaux pour les embarquer. Suspendre des chevaux de chasse − marée pour empêcher qu'ils ne se couchent. Suspendre un corps de carrosse. Un carrosse qui est mal suspendu*. •On dit par extension, que *Les nuées sont suspendues en l'air,* que *les corps célestes sont suspendus sur nos têtes,* qu'*une clef demeure suspendue à une pierred'aimant*.**Suspendre**, signifie figurément, Surseoir, différer pour quelque temps, cesser, discontinuer. *Suspendre l'exécution d'un arrêt. Suspendre son ressentiment, les effets de son ressentiment. Dieu suspend pour quelque temps les effets de sa colère. Suspendre ses coups*. •On dit, que *Des troupes ont suspendu leur marche, ont eu ordre de suspendre leur marche,* pour dire, qu'Elles ont discontinué leur marche, qu'elles ont eu ordre d'interrompre leur marche pour quelque temps. •On dit aussi, *Suspendre son jugement sur quelque chose,* pour dire, Ne porter son jugement ni en bien ni en mal, ne rien decider; et, *Suspendre son travail,* pour dire, Interrompre son travail.**Suspendre**, se dit d'Un Magistrat, d'un Officier, d'un Huissier, d'un Agent quelconque dont on interrompt les fonctions, sans lui ôter son caractère. Il se dit particulièrement d'Un Ecclésiastique. *Suspendre un Prêtre de ses fonctions*.

Suspendu, ue. participe.

SUSPENS. adj. mascul. Interdit. Il n'est d'usage qu'en parlant d'Un Ecclésiastique qu'on a suspendu des fonctions de son état. *Un Prêtre suspens, déclaré suspens. Il est suspens de fait et de droit*.

En suspens. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Dans l'incertitude, sans savoir à quoi se déterminer. *Je suis en suspens de ce que je dois faire, sur ce que je dois faire. Vous me laissez plus en suspens que jamais. Tenir quelqu'un en suspens. Rester en suspens*. •On dit, qu'*Une affaire est demeurée en suspens*, pour dire, qu'Elle est encore indécise.

SUSPENSE. subst. fém. Censure par laquelle un Ecclésiastique est déclaré suspens. *Un Prêtre qui a encouru lasuspense*. •Il signifie aussi, L'état où un Ecclésiastique est mis par cette censure. *Un Prêtre qui dit la Messe pendant sa suspense devient irrégulier*.

SUSPENSIF, IVE. adj. Terme de Jurisprudence. Qui suspend, qui arrête et empèche d'aller en avant. *Il y a des cas où le simple appel est suspensif. Il y en a où il n'est que dévolutif*.

SUSPENSION. substant. fém. Surséance, cessation d'opération pour quelque temps. *La suspension de l'exécution d'un Arrêt. Suspension entière des puissances, des facultés de l'âme. La suspension des paiemens des rentes*. •On dit, *Suspension d'armes,* pour dire, Cessation d'actes d'hostilité. •On appelle *Suspension,* Ce qui tient le saint Sacrement suspendu en certaines Églises.**Suspension**, est aussi Une figure de Rhétorique, qui consiste à tenir les auditeurs en suspens. *La suspension augmente l'effet des choses qu'on doit annoncer*.**Suspension**, signifie aussi L'action d'interdire un fonctionnaire public de ses fonctions pour un temps. *Par cette pétition on demandoit la suspension de plusieurs Administrateurs*.

SUSPENSOIR et **SUSPENSOIRE**. s. mas. Terme de Chirurgie. Sorte de bandage dont on se sert pour empêcher le progrès des descentes de boyaux, et autres incommodités pareilles. *Les Cavaliers portent des suspensoires, pour prévenir les descentes*.

SUSPICION. subst. fém. Soupçon, défiance. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Pratique. *Grande suspicion. Juste suspicion. Suspicion de fraude. Suspicion de simonie. Avoir suspicion. Donner suspicion. Entrer en suspicion*.

SUSTENTER.verbe act. Nourrir, entretenir la vie par le moyen des alimens. Il ne se dit que Des hommes. *Tant de livres de pain par jour suffisent pour sustenter tant de pauvres. Il n'a pas de quoi se sustenter*.

Sustenté, ée. participe.

SUTURE. subst. fém. Terme d'Anatomie. Jointure de deux parties du crâne qui entrent l'une dans l'autre, et qui paroissent cousues ensemble. *Les sutures du crâne*. •En termes de Chirurgie, on appelle aussi *Suture,* La couture que l'on fait pour rejoindre et réunir les lèvres d'une plaie, soit que cette réunion s'opère avec les aiguilles et le fil, soit qu'on y parvienne par le moyen des emplâtres.

SUZERAIN, AINE. adj. Terme de matière féodale. Il se dit d'Un Seigneur qui possède un fief dont d'autres fiefs relèvent. *Seigneur suzerain. Damesuzeraine*.

SUZERAINETÉ. subst. fém. Qualite de suzerain.

SVELTE. adj. des 2 g. Terme de Peinture et de Sculpture. Léger, délié, élégant. Il se dit principalement Des figures. *Les figures des tableaux du Poussin sont sveltes*. •On dit aussi d'Une personne, qu'*Elle a la taille svelte;* et d'Une colonne qui a les mêmes qualités, qu'*Elle est svelte*.

SYCOMORE. subst. masc. Arbre qui a les feuilles fort larges, et presque semblables aux feuilles de vigne. *Allées de sycomores. Il y a des sycomores dans sa cour*.

SYCOPHANTE. subst. m. Mot emprunté du Grec, qui signifie, Fourbe, menteur, fripon, délateur, coquin.

SYLLABAIRE. subst. masc. Petit livre élémentaire où les syllabes sont rangées par ordre, pour apprendre à lire.

SYLLABE. subst. fém. Une voyelle ou seule, ou jointe à d'autres lettres qui se prononcent par une seule émission de voix. *Rois et lois sont des mots d'une syllabe. Dans le mot* Avoir, A *fait une syllabe,* et Voir *en fait une autre. La première syllabe d'un tel mot est longue, la seconde est brève. Un mot d'une, de deux, de trois syllabes. Il prononce gravement et pèse sur toutes les syllabes. Il n'en a pas perdu une syllabe. J'ai dit mot pour mot, syllabe pour syllabe ce que vous m'avez ordonné. Je n'y ai pas manqué d'une syllabe*.

SYLLABIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport aux syllabes.

SYLLEPSE. subst. fém. Figure de Grammaire, par laquelle le discours répond plutôt à notre pensée qu'aux règles grammaticales. *Il est six heures,* au lieu de dire, *Il est la sixième heure,* est une syllepse.

SYLLOGISME. subst. mas. Terme de Logique. Argument composé de trois propositions; savoir, la majeure, la mineure et la conséquence. *Faire un syllogisme. Ce syllogisme n'est pas en forme. Règles du syllogisme*.

SYLLOGISTIQUE. adj. des 2 gen. Qui appartient au syllogisme. *La forme syllogistique*.

SYLPHE, IDE. substant. Nom que les Cabalistes donnent aux prétendus génies élémentaires de l'air.

SYLVAIN. substant. masc. Dieu des forêts selon la Fable. *Les Faunes et les Sylvains*.

SYMBOLE. subst mas. Figure ou image qui sert à dé signer quelque chose, soit par le moyen de la peinture ou de la sculpture, soit par le discours. *Le chien est le symbole de la fidélité. La colombe est le symbole de la simplicité. Le renard est le symbole de la ruse, de la finesse. La girouette est le symbole de l'inconstance. Le lion est le symbole de la valeur. La palme et le laurier sont des symboles de la victoire*. •En termes de Religion, on appelle *Symboles,* et *symboles sacrés,* Les signes extérieurs des Sacremens. ***Jésus−Christ*** *nous a donné son. Corps et son Sang dans l'Eucharistie sous les symboles du pain et du vin*.**Symbole**, se dit aussi Du formulaire qui contient les principaux articles de la Foi. *Les trois Symboles de la Foi sont le Symbole des Apôtres, le Symbole de Nicée, et le Symbole attribué à Saint Athanase*. Ordinairement, quand on dit absolument, *Le Symbole,* on entend celui des Apôtres.**Symdole**, en termes

d'Antiquité, signifie plusieurs choses: 1°. La quote part, la contribution que chacun payoit pour une fête, un repas à frais communs, ce que nous appelons la part de chacun, l'écot; 2°. Une marque que l'on distribuoit à chacune des personnes conviées pour une fête ou un repas. On conserve encore de ces marques dans les cabinets des curieux.

SYMBOLIQUE. adjectif. des 2 g. Qui sert de symbole. *L'hermine est une figure symbolique, ou une image symbolique de la pureté*.

SYMBOLISER. v. n. Terme didactique. Avoir du rapport, de la conformité. *Les Alchimistes disent que les Planètes symbolisent avec les métaux, que le Soleil symbolise avec l'or, que la Lune simbolise avec l'argent, etc.*

SYMÉTRIE. subst. fém. Proportion et rapport de grandeur et de figure que les parties d'un corps naturel ou artificiel ont entre elles, et avec leur tout. La symétrie admet la répétition des mêmes formes, mais elle n'exige quelquefois que leur correspondance. *S'il y a tant de croisées d'un côté, il faut pour la symétrie qu'il y en ait autant de l'autre. La symétrie est bien observée dans cette architecture. Voilà une belle symétrie, une symétrie agréable. Cela est contre la symétrie*. •Il se dit aussi De toutes les choses arrangées suivant une certaine proportion. *Des tableaux, des vases arrangés avec symétrie. Garder, observer la symétrie. Négliger la symétrie*.

SYMÉTRIQUE. adj. des 2 g. Qui a de la symétrie. *Arrangementsymétrique*.

SYMÉTRIQUEMENT. adv. Avec symétrie. *Des tableaux disposéssymétriquement*.

SYMÉTRISER. v. n. Faire symétrie. *Les deux pavillons de ce bâtiment symétrisent*.

SYMPATHIE. subst. fém. Correspondance que les Anciens imaginoient entre les qualités de certains corps. *Il semble qu'il y a de la sympathie entre certaines plantes, entre certains animaux*. •On appelle *Poudre de sympathie*, Une poudre préparée que l'on jette sur le sang sorti d'une blessure, et que l'on prétend qui agit sur la personne blessée, quoiqu'elle soit éloignée. *Cet Empirique prétend avoir guérison malade avec de la poudre de sympathie*.**Sympathie**, se dit aussi moralement, De la convenance et du rapport d'humeurs et d'inclinations. *Grande sympathie. Forte sympathie. Il y a une grande sympathie entre eux*.

SYMPATHIQUE. adj. des 2 g. Il se dit De ce qui appartient à la cause ou aux effets de la sympathie. *Vertu sympathique. Qualités sympathiques. Mouvemens sympathiques. Nerfs sympathiques*.

SYMPATHISER. v. n. Avoir de la sympathie. *Leurs humeurs ne sympathisent pas ensemble. Il est difficile de trouver deux hommes qui sympathisententièrement*. Il ne se dit guère qu'au moral.

SYMPHONIE. s. f. Concert d'instrumens de musique. *Belle symphonie. Excellente symphonie. Aimer la symphonie. La symphonie est fort bonne dans cet Opéra*. •Il se prend encore pour Les instrumens de musique qui accompagnent les voix. *Les voix n'étoient pas belles, mais la symphonie étoit fort bonne*. •Il se dit quelquefois Du corps des Symphonistes; mais on dit plus communément *Orchestre. Les voix sont prêtes, faites venir la symphonie*.

SYMPHONISTE. subst. mas. Celui qui joue des instrumens de musique, ou qui compose des pièces qu'on joue dessus. *Ce Musicien a été un des plus grands Symphonistes de son temps*.

SYMPHYSE. s. f. Terme d'Anatomie. Nom que les Anatomistes donnent à la liaison ou connexion de deux os ensemble. *La symphyse des os pubis*. •On appelle *Opération de lasymphyse*, Celle par laquelle on a tenté avec succès de procurer l'accouchement par la séparation des os pubis.

SYMPTOMATIQUE. adj. des 2 g. (On pronon. le P.) Terme didactique. Qui appartient au symptôme, qui en dépend. *Mal symptomatique. Fièvresymptomatique*.

SYMPTÔME. subst. mas. Signe ou assemblage de signes dans une maladie, lesquels indiquent sa nature, et font présumer quelle en sera l'issue. *Mauvais, fâcheux symptôme. Bon symptôme. Les Médecins jugent d'une maladie par les symptômes*. •Il se dit figurément, en parlant Des États, des Républiques, etc. *La fermentation qui est dans ce Royaume, est le symptôme d'une révolution prochaine*.

SYNAGOGUE. substant. fém. L'assemblée des Fidèles sous l'ancienne Loi. *Saint Paul, avant qu'il fût converti, avoit beaucoup de zèle pour la Synagogue. Enfant de la Synagogue. Docteur, Chef de la Synagogue*. •Depuis la publication de l'Évangile, *La Synagogue* se dit par opposition à l'Église. *L'Église a succédé à laSynagogue*. •Il se dit aussi Du lieu où les Juifs s'assembloient hors du Temple pour faire des lectures, des prières publiques. *Notre−Seigneur alloit souvent enseigner dans les Synagogues*. •Il se dit encore présentement Des lieux où les Juifs s'assemblent pour l'exercice public de leur Religion. *La Synagogue de Metz. La Synagogue d'Amsterdam, d'Avignon, etc.* •On appelle par dérision, *Synagogue,* Une société de gens ridicules qui décident à tort et a travers. *Ils ont réglé cela dans leur Synagogue*. •On dit figurément et proverbialem. *Enterrer la Synagogue avec honneur,* pour dire, Finir une entreprise, une partie, une fonction, une liaison par quelque chose de marqué. Il ne se dit qu'en bonne part. *Cet Avocat a terminé sa carrière par un beau plaidoyer; il a enterré la synagogue avec honneur*.

SYNALEPHE. subst. fém. Terme de Grammaire. Élision ou réunion de deux syllabes en une seule dans deux mots. *Quelqu'un,* pour *Quelque un*.

SYNALLAGMATIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Droit. Il se dit Des actes passés entre deux personnes qui contractent des engagemens mutuels. *Les actes synallagmatiques faits sous signature privée, doivent être faits doubles*.

SYNARTHROSE. subst. f. Terme d'Anatomie. C'est le nom qu'on donne à l'articulation de l'os qui se fait sans mouvement.

SYNCHONDROSE. s. f. Terme d'Anatomie. Symphyse cartilagineuse.

SYNCHRONE. adj. des 2 g. Terme didactique. Il se dit Des mouvemens qui se font dans un même temps. *Les oscillations de ces deux pendules sontsynchrones*.

SYNCHRONISME. sub. m. Terme didactique. Rapport de deux choses qui se font ou qui sont arrivées dans le même temps. *Le synchronisme de deux événemens. Le synchronisme des oscillations de deux pendules*.

SYNCOPE. subst. fém. Défaillance, pâmoison, quelquefois avec convulsion et avec intermission du mouvement du coeur, et du battement du pouls. *Tomber en syncope*.**Syncope**, est aussi Une figure de Grammaire, qui consiste dans le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot. Ainsi on écrit quelquefois, *J'avoûrai*, pour *j'avouerai; nous joûrons*, pour *nous jouerons; dénoûment*, pour *dénouement; gaîté*, pour *gaieté*.**Syncope**, se dit en termes de Musique, d'Une note qui appartient à la fin d'un temps, et au commencement d'un autre.

SYNCOPER. v. n. Terme de Musique. Faire une syncope. *Il y a plusieurs notes dans cet air qui syncopent*.

Syncopé, ée. participe. On dit en Grammaire, *Un mot syncopé*, pour dire, Un mot du milieu duquel on a retranché une lettre ou une syllabe. •On dit en François, *Avant l'oût*, pour *Avant l'août*. On dit de même, *Pan* et *Fan* pour *Paon* et *Faon; la Ville de Lan* pour *Laon; Can*, pour *Caen*.

SYNCRÉTISME. subst. m. Terme didactique. Conciliation, rapprochement de diverses sectes, de différentes communions. *Il n'y aura jamais de vrai syncrétisme, que la tolérance civile*.

SYNDÉRÈSE. subst. fém. Terme de Morale. Remords de conscience. *Les mouvemens de la syndérèse. La syndérèse le tourmente continuellement. Avoir une perpétuelle syndérèse*.

SYNDIC. subst. mas. Celui qui est élu pour prendre soin des affaires d'une Communauté, d'un Corps dont il est membre. *Procureur Syndic. Le Syndic de la Faculté. Le Syndic des Créanciers. Le Syndic des Rentiers. Le Syndic des États d'une Province. Syndic d'une Ville, d'une Paroisse, d'une Communauté, etc. Il y a des Syndics en titre d'Office. Syndic onéraire. Syndic honoraire*.

SYNDICAL, ALE. adj. Qui appartient au Syndicat. *Les fonctionssyndicales*. Il se dit principalement avec le mot de Chambre. *La Chambre syndicale des Libraires. La Chambre syndicale d'un Diocèse*.

SYNDICAT. subst. mas. La charge, la fonction de Syndic. *Durant son Syndicat. On l'a nommé au Syndicat. Accepter le Syndicat*.

SYNECDOCHE, ou **SYNECDOQUE**. s. f. Figure par laquelle on fait entendre le plus en disant le moins, ou le moins en disant le plus; on prend le genre pour l'espèce, ou l'espèce pour le genre, le tout pour la partie, ou la partie pour le tout. *Cent voiles pour cent vaisseaux*, est une synecdoche.

SYNÉRESE. s. f. Terme de Grammaire. Contraction, réunion de deux syllabes en une seule dans un même mot.

SYNÉVROSE. subst. fém. Terme d'Anatomie. Symphyse ligamenteuse.

SYNODAL, ALE. adj. Qui appartient au Synode. *Assemblée Synodale. Réglemens Synodaux. Statuts Synodaux. Constitutions Synodales*.

SYNODALEMENT. adverb. En Synode. *Les Curés synodalement assemblés*.

SYNODE. subst. mas. Assemblée des Curés et autres Ecclésiastiques, qui se fait dans chaque Diocèse par le mandement de l'Évêque, ou d'un autre Supérieur. *Aller au Synode. Convoquer le Synode. Tenir un Synode, le Synode. Le Synode de l'Évêque. Le Synode des Archidiacres. Le Synode du Chapitre*. •Les prétendus Réformés appellent aussi *Synode,* L'assemblée de leurs Ministres et de leurs Anciens, pour ce qui regarde leur Religion. *Synode national, général. Synode provincial. Le Synode de Dordrecht*.

SYNODIQUE. adj. des 2 g. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase affectée à l'Histoire Ecclésiastique, *Lettres synodiques,* en parlant Des lettres qui étoient écrites au nom des Conciles, aux Évêques absens. •On appelle en Astronomie, *Mouvemens synodiques de la lune,* Le mouvement de cet astre depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre; et, *Mois synodique,* Le temps qui s'écoule entre deux nouvelles lunes consécutives.

SYNONYME. adj. des 2 g. Il se dit d'un mot qui a la même signification qu'un autre mot, ou une signification presque semblable. *Épée peut être regardé comme synonyme de Glaive. Aimer et Chérir, Dispute et Contestation, sont mots synonymes, sont termes synonymes, sont synonymes*. •Il est aussi substantif. *Peur est le synonyme de Crainte. Craindre et Redouter sont deux synonymes. Dans aucune langue il n'y a de synonymes parfaits*.

SYNONYMIE. subst. fém. Qualité des mots synonymes. *La synonymie des deux mots Courroux et Colère*. •On appelle aussi *Synonymie,* Une figure de Rhétorique, qui exprime la même chose par des mots synonymes.

SYNOPTIQUE. adj. des 2 g. Terme didactique. Ce qui s'offre d'une vue générale, d'un même conp−d'oeil. *Tableau synoptique d'une science*.

SYNOQUE. adj. fém. Il se dit d'Une fièvre qui est continue sans redoublement. Il s'emploie aussi subst. *La synoque simple ne dure guère que quatre jours. La synoque putride va jusqu'à quatorze*.

SYNOVIALES. adj. fém. pl. Terme d'Anatomie, qui ne se dit que dans cette phrase, *Glandes synoviales*. Les glandes synoviales servent à séparer une humeur d'une consistance médiocre qu'on appelle *Synovie*. Elle est destinée à rendre les articulations libres et coulantes. *Les glandes synoviales sont fixées aux articulations des os dans de petits enfoncemens*. Voyez Glandes.

SYNOVIE. s. f. Terme de Médecine. Liqueur visque use et mucilagineuse qui se trouve dans toutes les articulations mobiles. *La synovie humecte les articulations, et en facilite le mouvement*.

SYNTAXE. subst. fém. Arrangement, construction des mots et des phrases selon les règles de la Grammaire. *Observer la syntaxe. Il n'y a point là de syntaxe*.**Syntaxe**, signifie aussi, Les règles de la construction des mots et des phrases. *Savoir la syntaxe. Apprendre la syntaxe. Cela est contre la syntaxe. Pécher contre la syntaxe*.**Syntaxe**, signifieaussi, Le livre qui comprend ces règles. *Cet enfant a déchiré sa syntaxe*.

SYNTHÈSE. substant. fém. Terme didactique. •On appelle ainsi en Logique La méthode de composition, qui descend des principes aux conséquences, des cau ses aux effets. *La synthèse est opposée à l'analyse*. •En Mathématique, on appelle *Synthèse,* La méthode de démontrer les Théorèmes sans employer l'Algèbre. •En Chirurgie, on appelle *Synthèse,* L'opération par laquelle on réunit les parties divisées, comme

les lèvres d'une plaie. •En Pharmacie, on appelle *Synthèse*, La composition des remèdes.

SYNTHÉTIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la synthèse. *Méthode synthétique. Démonstration synthétique*.

SYNTHÉTIQUEMENT. adv. D'une manière synthétique. *Démontrer synthétiquement une proposition. Procédersynthétiquement.*

SYPHON. *Voyez* Siphon.

SYRINGA. s. m. Bel arbrisseau que l'on cultive dans les jardins.

SYRINGOTOME. s. m. Instrument dont le Chirurgien se sert pour couper les sinus fistuleux à l'anus.

SYROP. *Voyez* Sirop.

SYRTES. *Voyez* Sirtes.

SYSSARCOSE. subst. fém. Terme d'Anatomie. Symphyse charnue.

SYSTALTIQUE. adj. des 2 genr. Terme d'Anatomie. Qui a la vertu de contracter, de resserrer.

SYSTÉMATIQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient au système. *Ordresystématique*. Il signifie aussi, Qui fait des systèmes. *Esprit systématique*.

SYSTÉMATIQUEMENT. adverb. D'une manière systématique.

SYSTÈME. sub. masc. Assemblage de plusieurs propositions, de plusieurs principes vrais ou faux, liés ensemble, et des conséquences qu'on en tire, et sur lesquelles on établit une opinion, une doctrine, un dogme, etc. *Le système de Ptolomée. Le système de Copernic. Il a imaginé, il a fait un nouveau système*. •Il veut dire aussi La réunion des principes d'après lesquels une chose s'exécute. *Un système de conduite. Il faut suivre tout un autre système. Cet homme tient beaucoup à son système. Il sacrifie tout à son système, sans considérer les conséquences*. •On appelle aussi *Système*, Un assemblage de corps. *Le système planétaire*.

SYSTOLE. s. f. Terme d'Anatomie. Mouvement naturel et ordinaire du coeur lorsqu'il se resserre. *La systole et la diastole. Le sang passe du coeur dans les artères pendant la systole*.

SYZYGIE. s. f. Terme d'Astronomie. On appelle ain si également le temps de la nouvelle lune, et celui de la pleine lune. *La lune est dans les syzygies*.

T

T. Substantif masculin. Lettre consonne, la vingtième de l'alphabet François. *Un grand T. Un double T.* On prononce *Té*. •Lorsque le temps d'un verbe terminé par une voyelle, est suivi immédiatement des pronoms, *Il, Elle, On,* on met par euphonie et pour éviter l'hiatus un *T* entre le verbe et le pronom. *Dira−t−on? Fera−t−il? Joue−t−elle? Viendra − t − on?*

TA. Pronom possessif féminin. *Ta mère. Ta soeur. Ta vie. Ta chambre. Ta hardiesse*. Devant les noms féminins qui commencent par une voyelle ou par *H* sans aspiration, on dit. *Ton,* au lieu de *Ta. Ton adresse. Ton épée. Ton espérance. Ton honnêteté. Ton admirable beauté*. •Il fait *Tes* au pluriel. *Tes affaires. Tes maicons. Tes habitudes*.

TABAC. subst. masc. (On ne fait pas sonner le C dans la prononciation familière.) On l'appeloit autrefois, **NICOTIANE**. substant. fémin. Plante originaire d'Amérique. Elle fut apportée en France par Nicot, Ambassadeur du Roi François II, auprès de Sébastien, Roi de Portugal. Elle fut présentée au Grand Prieur et à la Reine; ce qui lui fit donner les noms d'*Herbe de l'Ambassadeur, herbe au grand Prieur, herbe à la Reine, Nicotiane*. Quant au nom de *Tabac,* il lui vient de l'île de Tabago, d'où le premier tabac a été apporté en Espagne. Les Naturels du pays l'appellent *Petun*. •Tout le monde connoît les usages ordinaires de cette plante. Elle est encore employée en Médecine comme vomitif, comme vulnéraire, pour les maladies de la peau, et dans quelques autres occasions. *Bon tabac. Un rouleau de tabac. Du tabac en rouleau. Du tabac en corde. Fumer une pipe de tabac. Mâcher du tabac. Tabac en mâchicatoire. Prendre du tabac en poudre par le nez. Raper du tabac. Tabac d'Espagne. Tabac rapé. Tabac de Pongibon. Tabac de Malte, du Brésil, de S. Domingue. Du tabac de la Havanne*.

TABAGIE. s. f. Lieu destiné pour fumer du tabac. *Il va tous les jours à la tabagie. Il fait de sa maison une tabagie*. •On appelle aussi *Tabagie,* Une sorte de petite cassette dans laquelle on serre du tabac, des pipes, et tout ce qui est nécessaire pour fumer.

TABARIN. s. m. On appelle ainsi Un Farceur qui représente dans les places publiques, étant monté sur des tréteaux. *C'est un Tabarin. Des plaisanteries de Tabarin*. •On dit d'Un homme qui fait ordinairement le bouffon, qu'*Il fait le Tabarin*.

TABARINAGE. s. mas. Action de Tabarin. Bonffonnerie. *Cette comédie n'est qu'un insipide tabarinage*.

TABATIÈRE. s. f. Petite boîte où l'on met du tabac en poudre. *Tabatière d'or, d'argent, d'écaille, d'ivoire, etc. Jolie tabatière, superbe tabatière*.

TABELLION. s. masc. On appelle ainsi l'Officier public qui, dans les Juridictions subalternes et Seigneuriales, fait les fonctions de Notaire.

TABELLIONAGE. s. mas. Office, exercice, fonction de Tabellion. *Il a le Tabellionage d'un tel lieu. Il a pris à ferme le Tabellionage*. •On appelle *Droit de Tabellionage,* Le droit qu'ont les Seigneurs Hauts−Justiciers d'établir un Tabellion ou Notaire, pour instrumenter dans l'étendue de leur Justice.

TABERNACLE. sub. mas. Tente, pavillon. En ce sens, il n'est d'usage qu'en parlant Des tentes, des pavillons des Israélites. *Retourne, Israël, dans tes tabernacles*. •Dans le même sens, La tente où reposoit l'Arche d'Alliance pendant le séjour des Israélites dans le désert, a été appelée, *Le Tabernacle du Seigneur,* et

par excellence, *Le Tabernacle*, jusqu'au temps où le Temple fut bâti. •La fête des *Tabernacles* étoit une des trois grandes solennités des Hébreux. Ils la célébroient après la moisson, sous des tentes, sous des feuillées. Les Juifs d'aujourd'hui la célèbrent encore de la même manière. •Dans le nouveau Testament, le Ciel est appelé, *Les Tabernacles éternels*.**Tabernacle**, se prend aujourd'hui parmi nous pour Un ouvrage de menuiserie, d'orfévrerie, de marbre, etc. fermant à clef, et mis au−dessus de la table de l'Autel, pour y renfermer le Saint Ciboire. *Tabernacle doré. Il y a un beau Tabernacle dans cette Église*.

TABIDE. adjectif des deux genres. Terme de Médecine. Qui est d'une maigreur excessive par phthisie, consomption, etc.

TABIS. s. mas. Espèce de gros taffetas ondé. *Gros tabis. Petit tabis. Tabis double. Tabis plein. Tabis à fleurs. Doublure de tabis*.

TABISER. v. a. Rendre une étoffe ondée à la manière du tabis. *Tabiser du ruban. Tabiser de la moire*.**Tabisé, ée**. partic. *Ruban tabisé*.

TABLATURE. s. f. Arrangement de plusieurs lettres ou marques sur des lignes, pour marquer le chant à ceux qui chantent, ou qui jouent des instrumens. *Chanter sur la tablature. Jouer sur la tablature. Tablature de luth, de violons, d'orgues, etc. Entendre bien la tablature*. •On dit figurément, qu'*Un homme donneroit de la tablature à un autre sur quelque chose,* pour dire, qu'Il est plus habile que lui en cela, et qu'il le redresseroit. •On dit aussi figurément, *Donner de la tablature à quelqu'un,* pour dire, Lui donner de l'embarras, lui susciter quelque affaire fâcheuse. Il est du style familier dans les deux sens.

TABLE. substant. fémin. Meuble ordinairement de bois, fait d'un ou de plusieurs ais, et posé sur un ou plusieurs pieds, qui sert à divers usages. *Table de chêne. Table de nover. Table de marqueterie. Table à un pied, à deux, à trois, à quatre pieds. Table ronde. Table carrée. Table ovale. Table brisée. Table qui se plie, qui se tire. Table qui se tire par les deux bouts. Table à tiroirs. Tréteaux de table. Table de marbre. Table de pierre. Table à manger. Table de buffet. Table à écrire. Table à jouer. Table d'hombre, de brelan, etc.* pour dire, Table où l'on joue à l'hombre, au brelan, etc. •On appelle *Table de nuit,* Une petite table d'une forme particulière, qui se place à côté du lit, et sur laquelle on met les choses dont on peut avoir besoin durant la nuit.**Table**, se prend particulièrement et absolument pour Une table à manger. *Servir sur une grande table. Mettre sur table. Il est trois heures à table. Il va du lit à la table, et de la table au lit. Le dos au feu et le ventre à table. Être à table. Aimer la table. Les plaisirs de la table. Les propos de table. Il dépense tant pour sa table. Il a tant pour sa table*. •On dit, *Se mettre à table,* pour dire, S'asseoir auprès de la table pour manger; et, *Sortir de table, se lever de table,* pour dire, Interrompre ou finir le repas. •On dit figurément et familièrement, *Mettre quelqu'un sous la table,* pour dire, L'enivrer. •On dit, qu'*Il y a tant de tables chez le Roi, la table du Chambellan, la table du Maître d'Hôtel, etc.* en parlant Des tables servies réglément, où certains Officiers ont droit de manger. •Dans les grandes Maisons, on dit, *La première table,* pour dire, La table des Maîtres; *La seconde table*, pour dire, La table des principaux domestiques; et *La table du commun*, pour dire, La table des valets. Dans les Communautés, *La première table,* est La principale table qui se sert à une heure réglée; et *La seconde table,* Celle qui est le supplément de la première. •*Bonne table,* se dit d'Une table bien servie. *Ce mets se sert aux meilleures tables*. On dit de même, *Table délicate, table frugale. Les plaisirs de la table*. •On dit, *Tenir la première, tenir la seconde table,* pour dire, Faire les honneurs de la première, de la seconde table. On dit aussi, *La grande table, la petite table*. •On dit, *Tenir table,* pour dire, Donner ordinairement à manger. *Il tenoit table autrefois. Il ne tient plus table. Il tient une table de douze couverts très − proprement servie*. On dit aussi, *Tenir table ouverte,* pour dire, Tenir une table où l'on reçoit tous ceux qui se présentent. •On dit encore, *Tenir table,* pour dire, Demeurer long−temps à table. *C'est un homme qui aime à tenir table, à tenir table long−temps*. •On dit, *Retrancher sa table, réfermer sa table,* pour dire, Faire moins de dépense pour sa table qu'on n'avoit coutume de faire; et *Rompre sa table,* pour dire,

Cesser de tenir table. •On dit, *Donner sa table à quelqu'un,* pour dire, Le nourrir en le faisant manger à sa table. *Il s'est retiré chez un de ses amis qui lui donne sa table*. •On dit, *Courir les tables, piquer les tables,* pour dire, Aller manger chez ceux qui tiennent table. Il est du style familier, et ne se dit que Des parasites. •On dit, *Renoncer à la table,* pour, Renoncer aux excès et aux recherches de la table; *Réformer sa table,* pour, Diminuer sa dépense de bouche; *Augmenter sa table,* pour, La rendre plus abondante et plus somptueuse; *Raffiner sur la table,* pour, Rechercher les délicatesses dans la nourriture. •On dit, *Manger à table d'hôte,* pour dire, Manger a l'hôtellerie, à l'auberge, à un certain prix réglé. •Il est parlé dans les anciens Romans *Des Chevaliers de la Table ronde*. Ils prenoient ce titre d'une table ronde, autour de laquelle ils s'asseyoient pour éviter toute préséance. •On appelle *Sainte Table*, L'Autel; et figurément, La Communion. *S'approcher de la Sainte Table. Se présenter à la Sainte Table*. •En termes de Jurisprudence féodale, on dit, qu'*Un Seigneur met en sa table un fief qui relevoit de lui,* pour dire, qu'Il le réunit à son Domaine, soit par retrait féodal, ou autrement.**Table**, se dit aussi d'Une lame ou plaque de cuivre, d'airain, d'argent ou d'autre métal, d'un morceau de pierre ou de marbre plat et uni, sur quoi on peut écrire, graver, peindre, etc. On dit dans ce sens: *Les Tables de la Loi,* ou *les Tables de Moïse. Les Lois, la Loi des douze tables. Graver sur une table d'airain, sur une table de plomb, sur une table de marbre*. •On appelle dans ce sens, *Table rase*, et *table d'attente,* Une lame, une pierre, ou une planche qu'on destine pour graver quelque chose. •On dit figurément De quelqu'un qui n'a reçu encore aucune instruction qui ait fait impression sur lui, et qui par conséquent est susceptible de toutes celles qu'on lui voudra donner, que *C'est une table rase, une table rase où l'on gravera tout ce que l'on voudra*. •On appelle *Tables,* Les deux lames osseuses qui composent le crâne.**Table**, signifie aussi, Index fait ordinairement par ordre alphabétique, pour trouver les matières ou les mots qui sont dans un livre. *Il n'y a point de table à ce livre. Cette table est bien faite. Cette table est fautive. Table des matières. Table alphabétique*. •On appelle *Table des chapitres,* La table où l'on marque la matière qui est traitée dans chaque chapitre d'un livre.**Table**, signifie encore, Une feuille, une planche sur laquelle les matières didactiques, historiques, etc. sont digérées et réduites méthodiquement et en raccourci, afin qu'on les puisse voir plus facilement et d'un même coup d'oeil. *Table généalogique. Table chronologique. Il enseigne la Grammaire, la Philosophie par tables. Il met toutes les sciences et tous les arts en tables*.**Table Isiaque**. *Voyez* Isiaque. •On appelle *Tables astronomiques,* Des tables qui contiennent le calcul du mouvement des Astres. Il y a de même dans les autres parties des Mathématiques différentes espèces de tables.
On appelle *Table Pythagorique,* Une table qui contient tous les produits de la multiplication des nombres simples depuis un jusqu à neuf. •On appelle *Tables des sinus,* Des tables qui contiennent par ordre les longueurs des sinus, tangentes et sécantes de tous les degrés et minutes d'un quart de cercle, exprimées numériquement en parties du rayon qu'on prend pour le sinus total. *Il y a des tables des sinus où l'on a poussé l'exactitude jusqu'à calculer ces lignes de dix secondes en dix secondes. Il y en a qui, outre la valeur numérique de ces lignes, contiennent encore leurs logarithmes*. •Au Trictrac, on appelle *Tables,* Les pièces plates et rondes avec lesquelles on joue à ce jeu. On les nomme plus ordinairement *Dames*.**Table**, en parlant de certains instrumens de Musique, se dit De la partie supérieure de ces instrumens, sur laquelle les cordes sont tendues. *Table de luth. Table de clavecin. Table de basse de viole, etc.***Table**, est aussi un terme dont on se sert en parlant De pierreries. Ainsi on appelle *Diamant en table,* Un diamant taillé de manière que la surface en est plate. On dit de même, *Table de rubis, table d'émeraudes*. Et on appelle *Table de bracelet,* Plusieurs pierres taillées en table, et arrangées pour servir à un bracelet.**Table de marbre**. s. fém. C'étoit autrefois une grande table de marbre dans la Grand Salle du Palais à Paris, sur laquelle se faisoient les festins royaux, quand les Rois tenoient Cour plénière. Aujourd'hui on appelle ainsi La Connétablie, l'Amirauté, et la Juridiction des Eaux et Forêts.**Table ronde**. sub. fém. Terme des antiquités de la Chevalerie. *Les Chevaliers de la Table ronde;* personnages à peu près fabuleux.**Toute−table** ou **Toutes−tables**. substantif qu'on fait masculin. Sorte de jeu qu'on joue dans un trictrac. *Il joue bien le Toute−table*.

TABLEAU CIVIQUE. s. m. Tableau sur lequel étoient inscrits tous les Citoyens d'un Canton ou d'une Section, qui avoient arteint l'âge de 21 ans, et qui avoient prêté le serment civique. (*Const*. de 1791.) *Voyez* Inscription civique.

TABLEAU. sub. masc. Ouvrage de peinture sur une table de bois, de cuivre, etc. ou sur de la toile. *Un beau tableau. Un grand tableau. Un tableau de Raphaël, du Titien, du Poussin, etc. Le fond d'un tableau. Le dessin et l'ordonnance d'un tableau. Les ombres d'un tableau. Mettre la dernière main à un tableau. La bordure d'un tableau. Un tableau de prix. Un cabinet de tableaux. Un tableau bien fini. Un tableau bien copié. Être curieux en tableaux. Tableau de chevalet. Tableau mouvant*. •On dit figurément d'Un léger défaut qui fait mieux sentir les beautés d'un ouvrage, que *C'est une ombre autableau*.**Tableau**, signifie figurément, La représentation naturelle et vive d'une chose, soit de vive voix, soit par écrit. *Il à fait dans son histoire un fidèle tableau des guerres civiles. Le tableau des passions. Le tableau de la vie humaine. Faire un tableau en raccourci des vices et des vertus des hommes*.**Tableau**, so dit aussi De la table, carte, ou feuille sur laquelle les noms des personnes qui composent une Compagnie, sont écrits selon l'ordre de leur réception. *On a député tant de Conseillers selon l'ordre du tableau. On a effacé son nom du tableau. Inscrit au tableau. Rayé du tableau*.

TABLER. v. n. Terme dont on se servoit autrefois au jeu du trictrac, pour dire, Poser, arranger les tables du trictrac suivant les points qu'on a amenés. *Attendez, je n'ai pas encore tablé. Vous ne tablez pas juste. Vous tablez faux*. En ce sens il est vieux, et l'on dit aujourd'hui *Caser*. •On dit figurément et familièrement, *Vous pouvez tabler là − dessus*, pour dire, Vous pouvez compter là−dessus, faire fond là − dessus. *La nouvelle est telle que je vous le dis, vous pouvez tabler là−dessus*.

TABLETIER, IÈRE. subst. Celui, celle qui fait des échiquiers, des trictracs et des tables ou dames, pour jouer aux échecs, au trictrac, etc., des billes pour jouer au billard, et autres ouvrages d'ivoire, d'ébène, etc. *Il est Maître Tabletier*.

TABLETTE. s. fém. Planche posée pour mettre quelque chose dessus. *Mettre des tablettes dans une Bibliothèque pour y ranger des livres. Plusieurs rangs de tablettes. Vous trouverez sur la première tablette le livre que vous demandez. Les tablettes d'une armoire. De petites tablettes. Des tablettes dorées. Des tablettes vernissées*. •On appelle aussi *Tablette*, Les pierres ordinairement plates, dont on se sert pour terminer les murs d'appui, ou autres pièces de maçonnerie. •On appelle de même Une planche de bois, ou une pièce de marbre qui est posée à plat sur le chambranle d'une cheminée, ou sur l'appui d'une fenêtre. *La tablette de cette cheminée n'est pas assez large*.**Tablette**, chez les Apothicaires, est Une certaine composition de sucre et de drogues purgatives ou confortatives, réduite en forme plate. *Tablette purgative. Tablette d'aloës. Tablette de roses de Provins. Prendre des tablettes. User de tablettes*. •On appelle aussi du même nom Certaines autres compositions. *Tablette de chocolat. Tablette à faire du bouillon, tablettes de bouillon, etc*.**Tablettes**. sub. fém. plur. Feuilles d'ivoire, de parchemin, de papier préparé, etc. qui sont attachées ensemble, et qu'on porte ordinairement dans la poche, pour écrire avec un crayon, ou avec une aiguille d'or ou d'argent, les choses dont on veut se souvenir. *Tablettes garnies d'or, d'argent, etc. Écrire sur ses tablettes*. •On dit proverbialement et figurément, *Ôtez cela de dessus vos tablettes, rayez cela de vos tablettes*, pour dire, Ne comptez pas là−dessus. •On dit aussi proverbialement, *Vous êtes sur mes tablettes*, pour dire, Vous m'avez déjà donné sujet de me plaindre de vous. Et cela ne se dit guère quo d'un supérieur à un inférieur, et par manière de menace ou de reproche.

TABLETTERIE. s. fém. Le metier du Tabletier, et les ouvrages qu'il fait. *Il travaille bien en tabletterie. Il exerce la tabletterie*.

TABLIER. s. masc. Échiquier, ou damier distingué par soixante − quatre carrés de deux différentes couleurs, comme blanc et noir, rouge et jaune, etc. et sur lequel on joue aux échecs, aux dames, etc. Il est vieux. On dit **Damier**.

TABLIER. s. masc. Pièce de toile, de serge, de cuir, etc. que les femmes et les artisans mettent devant eux pour conserver leurs habits en travaillant. *Tablier de toile. Tablier de serge. Tablier de cuisine. Tablier à bourse,* c'est−à−dire, Tablier au devant duquel il y a une bourse pour mettre de l'argent. •On appelle *Tablier,* Certain morceau de toile, de gaze, de linon, de taffetas, etc. que les femmes mettent devant elles. *Tablier de point. Tablier à dentelle Tablier de taffetas. Tablier de damas*. •On nomme aussi *Tablier de timbale,* Un morceau d'étoffe enrichi de broderie, qui se met autour d'une timbale. •On appelle encore *Tablier,* Chacune des deux parties d'un trictrac. *Chaque tablier contient six flèches ou cases*.**Tablier**, se dit encore d'Un ornement sculpté sur la face d'Un piédestal.

TABLOIN. s. m. Plate−forme faite de madriers, pour placer une batterie de canons.

TABOURET. s. mas. Petit siége à quatre pieds, qui n'a ni bras ni dos. *Tabouret de velours. S'asseoir sur untabouret*. •*Avoir le tabouret,* C'est avoir droit de s'asseoir sur un tabouret, ou sur un siége pliant, en présence du Roi, de la Reine. *Les Duchesses ont le tabouret*.

TABOURET. Plante. *Voy*. **Bourse à Pasteur**.

TAC. s. mas. Maladie contagieuse qui attaque les brebis et les moutons. *Quand le tac se met dans un troupeau, il le fait périr entièrement*.

TAC−TAC. s. m. Mot dont on se sert pour exprimer un bruit réglé qui se renouvelle à temps égaux.

TACET. s. m. (On prononce le T.) Terme de Musique pris du Latin. Il n'est en usage que dans ces phrases, *Tenir le tacet, faire le tacet,* qui se disent d'Une partie qui se tait pendant que les autres chantent. •Par extension, en parlant d'Un homme qui est toujours demeuré sans rien dire dans une conversation, on dit, qu'*Il a toujours gardé le tacet*. Il est du style familier.

TACHE. s. f. Souillure sur quelque chose, marque qui salit, qui gâte. *Une vilaine tache. Une tache d'huile. Une tache de graisse. Cela a fait une tache sur votre habit*.**Tache**, se dit aussi De certaines marques naturelles qui paroissent sur la peau. *Avoir des taches de rousseur*. •Il se dit encore Des marques qui sont sur la peau ou sur le poil de certaines bêtes. *Un chien blanc qui a des taches noires*.
En parlant du Soleil, on appelle *Taches,* Certains endroits obscurs qu'on remarque avec le télescope sur le disque du Soleil. •On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui cherche à trouver des défauts dans les choses les plus parfaites, qu'*Il veut trouver des taches dans le Soleil*. •On dit d'Un ouvrage, d'ailleurs très−bon, qu'*Il s'y trouve des taches,* c'est−à−dire, Des choses répréhensibles. •On dit figurém. *La tache du péché,* pour dire, La souillure que l'âme contracte par le péché. *Le Baptême efface la tache du péché originel*. •On emploie figurément *Tache,* en parlant De tout ce qui blesse l'honneur, la réputation. *C'est une tache à son honneur, à sa réputation. C'est une grande tache dans une si belle vie. Il s'imagina que cet affront étoit une tache qu'il ne pouvoit laver que dans le sang de son ennemi. Cette action est une tache dans sa famille*. •On dit aussi figurém. et familièr. De ces sortes de taches, que *Ce sont des taches d'huile qui s'effacent difficilement*.

TÂCHE. s. f. L'ouvrage, le travail qu'on donne à faire à une ou à plusieurs personnes, à certaines conditions, dans un certain espace de temps. *Donner une tâche à des écoliers, à des enfans. Donner une tâche à des ouvriers. Ouvrage exécuté à la tâche. Voilà la tâche que je vous donne pour aujou d'hui. Achever sa tâche. Avez − vous fait votre tâche? Il a achevé sa tâche plutôt que les autres. S'imposer une tâche. Se prescrire une tâche*. •*Travailler à la tâche, être à la tâche, etc.* se dit Des ouvriers qui travaillent à un ouvrage

qu'ils ont entrepris en gros, et dont ils doivent être payés, suivant le marché fait avec eux, sans égard au nombre des journées qu'ils y auront employées. *Entreprendre une besogne à la tâche, la prendre à la tâche. Donner un ouvrage à la tâche. Ces ouvriers travaillent à la tâche, sont à la tâche, et non pas à la journée*. On dit dans le même sens, que *Des ouvriers travaillent à leur tâche, sont à leur tâche*. •Ou dit figurément, *Prendre à tâche de faire une chose*, pour dire, S'attacher à faire une chose, ne perdre aucune occasion de la faire. *Il semble qu'il ait pris à tâche de me ruiner, de me perdre. Avez−vous pris à tâche de me contredire sur tout? On diroit qu'il a pris à tâche de choquer tout le monde. C'est une affaire qu'il a pris à tâche de faire réussir*. •On dit familièrement, *Prendre quelqu'un à tâche*, pour, S'attacher à le molester, à le contrarier, en chercher les occasions. *Il semble que vous m'ayez pris à tâche*.

En bloc et en tâche. Façon de parler adverbiale, qui signifie, En gros, et sans entrer en discussion du détail. *Marchander des ouvrages en bloc et en tâche. Entreprendre quelque ouvrage, quelque travail en bloc et en tâche*.

TACHÉOGRAPHIE, TACHYGRAPHIE ou **TACHIGRAPHIE**. s. fémin. L'art d'écrire très − vîte à l'aide des abréviations. *Il y a plusieurs traités de Tachéographie, de Tachygraphie*.

TACHER. v. act. Souiller, salir, faire une tache. *Cela a taché votre habit. Tacher du linge avec de l'encre*. •Il se dit aussi figurément. *Il ne faut qu'une méchante action pour tacher la plus belle vie du monde*.

Taché, ée. participe.

TÂCHER. v. neut. Faire des efforts pour venir à bout de quelque chose. On l'emploie quelquefois absolument. *Il faut tâcher quelque temps, quand on veut réussir*. •Il se dit aussi, dans un sens de blâme, Des efforts trop prodigués. *Malheur à qui tâche en tout genre*. •Il est communément suivi de la particule *de. Je tâcherai de vous satisfaire. Tâchez d'avancer. Il tâche de se débarrasser de ses dettes*. •Quand il est suivi de la particule *à*, ou de l'équivalent, il signifie, *Viser à. Je vois bien que vous tâchez à m'embarrasser. Il tâche à me nuire*. •On dit familièrement, en parlant De quelque chose qui est arrivée à quelqu'un sans intention de sa part, qu'*Il n'y tâchoit pas*. •On dit aussi par plaisanterie, quand un homme a fait quelque chose de bien, plutôt par hasard que par adresse, *Pardonnez lui, il n'y tâchoit pas*.**Tâché, ée**. adj. Fait avec effort, qui se ressent trop de l'effort. *Tout ce qu'il fait est tâché, a l'air tâché. Cela est trop tâché*.

TACHETER. v. actif. Marquer de diverses taches. Il se dit proprement Des taches qui sont sur la peau des hommes et de certains animaux. *Le grand soleil, le grand hâle lui a tacheté le visage. La nature semble avoir pris plaisir à tacheter de blanc et de noir la peau de ce chien*.

Tacheté, ée. participe. *Chien blanc tacheté de noir*.

TACHIGRAPHE. s. mas. Celui qui s'occupe de Tachigraphie.

TACHIGRAPHIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la Tachigraphie.

TACITE. adject. des 2 g. Qui n'est point formellemeut exprimé, mais qui est sous−entendu, ou qui se peut sousentendre. *Condition tacite. Convention tacite. Un pacte tacite. Consentement tacite. Approbation tacite. Aveu tacite*. Il n'est guère en usage que dans ces sortes de phrases. •On appelle *Tacite réconduction*, La continuation d'un bail qui n'a point été renouvelé à son expiration, et en vertu duquel on ne laisse pas de jouir

d'une ferme, d'une maison, etc.

TACITEMENT. adv. D'une manière tacite, sans être formellement exprime. *Cela n'est pas éxprimé dans le traité, mais cela y est compris tacitement*.

TACITURNE. adj. des 2 genr. Qui est de tempérament et d'humeur à parler peu. *Un homme morne et taciturne. C'est un homme extrêmement taciturne. Vous voilà bien sombre et bien taciturne*.

TACITURNITÉ. s. fém. Humeur, tempérament, ou état d'une personne taciturne. *Demeurer dans une grand taciturnité. C'est un homme d'une grande taciturmte*.

TACT. sub. mas. (Le C et le T se prononcent.) Le toucher, l'attouchement, celui des cinq sens par lequel on connoît ce qui est chaud ou froid, dur ou mou, uni ou raboteux, etc. *Le tact est le moins subtil de tous les sens. Cela se connoît au tact*. •On dit figurément, *Avoir le tact fin, exercé, sûr, etc.* ou absolument, *Avoir du tact,* pour dire, Juger finement, sûrement en matière de goût, avoir du goût.

TACTILE. adj. des 2 g. Qui se peut toucher, qui est ou peut être l'objet du tact. Il n'est d'usage que dans le didactique. *Les esprits ne sont point tactiles. Il n'y a que les corps qui aient des qualités tactiles*.

TACTION. s. f. Terme didactique. Action du toucher. Il est très − peu usité.

TACTIQUE. substant. fémin. L'art de ranger des troupes en bataille, de camper, de faire les évolutions militaires, etc. *La tactique des Anciens. Entendre bien la tactique*.

TAEL. subst. mascul. Monnoie de compte de la Chine. *Le tael vaut environ une once d'argent*.

TAFFETAS. s. mas. Étoffe de soie fort mince et tissue comme de la toile. *Taffetas d'Avignon, de Tours. Taffetas de la Chine, d'Angleterre, de Florence. Taffetas double. Taffetas incarnat. Taffetas rayé. Taffetas à fleurs. Habit de taffetas. Doublure de taffetas. Coiffe de taffetas*.

TAFIA. subst. masc. Eau − de − vie de sucre.

TAÏAUT. Cri du Chasseur, quand il voit le cerf, le daim ou le chevreuil.

TAIE. s. f. ou **TÊT**, s. mas. Linge qui sert d'enveloppe à un oreiller. *Une taie, un têt d'oreiller*. Voyez Tet.**Taie**, signifie aussi, Certaine pellicule blanche qui se forme quelquefois sur l'oeil. *Il lui est venue une taie à l'oeil. Il a une taie sur l'oeil, sur la cornée. Abattre une taie*. •On appelle encore *Taie,* en termes d'Anatomie, L'enveloppe du foetus et de quelques viscères, tels que le foie, etc.

TAILLABLE. adj. des 2 g. Qui est sujet à la taille. *Les Gentilshommes, les Ecclésiastiques ne sont point taillables. Les Officiers des Maisons Royales ont le privilége de n'être point taillables*. •Il se prend quelquefois substantivement. *On a réimposé cette somme sur tous les taillables de la Paroisse*.**Taillable**, se dit aussi en parlant Des Provinces et des Villes, dont les habitans sont sujets à la taille. *Une Ville taillable. Une Province taillable*. •Il se dit encore Des terres mêmes et des biens sur lesquels on impose la taille dans les Pays de taille réelle. *En Languedoc, ni les biens Nobles, ni les biens Ecclésiastiques ne sonttaillables*.

TAILLADE. subst. fém. Coupure, balafre dans la chair, dans les chairs. *En se rasant, il s'est fait une grande taillade au menton. On lui a fait de grandes taillades au visage*. •Il se dit aussi Des coupures en long qu'on fait dans de l'étoffe, dans des habits, soit que ces coupures gâtent l'étoffe et l'habit, soit qu'elles soient faites pour orner l'habit. *Il a fait une grande taillade dans cette étoffe, soit par hasard, soit par malice. On portoit autrefois des pourpoints à taillades. Les haut−de−chausses des Cent−Suisses sont à taillades*.

TAILLADER.v. a. Faire des taillades. Il se dit tant des balafres qu'on fait sur la peau et dans les chairs, que des coupures qu'on fait dans de l'étoffe. *On lui a tailladé le visage. Taillader un pourpoint*.

Tailladé, ée. participe.

TAILLANDERIE. subst. fém. Métier, art du Taillandier. *Exercer laTaillanderie*. •C'est aussi un terme collectif, sous lequel on comprend tous les ferremens, tous les ouvrages que fait un Taillandier. *Une caisse de Taillanderie*.

TAILLANDIER. s. m. Ouvrier qui fait toute sorte d'outils pour les Charpentiers, les Charrons, les Tonneliers, les Laboureurs, etc. comme haches, cognées, serpes, etc. *Maître Taillandier*.

TAILLANT. s. mas. Le tranchant d'un couteau, d'une épée, d'une hache, etc. *Aiguiser le taillant d'un couteau. Prendre un couteau du côté du taillant, par le taillant*.

TAILLE. subst. fém. Le tranchant d'une épée. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Frapper d'estoc et de taille,* pour dire, Frapper de la pointe et du tranchant.

TAILLE. subst. fém. La coupe, la manière dont on coupe certaines choses. *Ce Jardinier entend bien la taille des arbres. La taille de cet habit−là ne vaut rien*. •On dit, qu'*Un habit est galonné sur les tailles, sur toutes les tailles,* pour dire, qu'Il est galonné sur tous les endroits où il est taillé, sur toutes les coutures.**Taille**, se dit aussi De la manière dont on coupe les pierres dures pour un bâtiment. *Un ouvrier qui entend bien la taille des pierres*. Et on appelle *Pierres de taille,* Les pierres propres à être taillées pour un bâtiment. •Il se dit aussi De la manière dont on travaille les pierres précieuses. *Un Lapidaire qui entend bien la taille des diamans. La taille des pierreries est différente, selon les différens Pays*. •Il se dit pareillement De la manière dont on coupe une plume pour écrire. *La taille de cette plume ne vaut rien*.**Taille**, en termes de Monnoie, se dit De la division d'un − marc d'or ou d'argent, en une certaine quantité de pièces égales. *Les − louis sont à la taille de trente au marc*.**Taille**, signifie L'opération qu'on fait pour tirer les pierres de la vessie. *La taille est dangereuse dans le grand froid et dans le grand chaud. Il est mort dans l'opération de la taille*.**Taille**, signifie La stature du corps. *Belle taille. Grande taille. Médiocre taille. Moyenne taille. Riche taille. Petite taille. Il est d'une taille avantageuse. Il est de ma taille*. En ce sens, il se dit aussi De quelques animaux. *Un cheval de bonne taille. Un chien de bonne taille. Un cheval entre deux tailles,* C'est un cheval d'une taille médiocre. •Il se dit particulièrement et principalement De la conformation du corps depuis les épaules jusqu'à la ceinture. *Taille fine. Taille noble. Avoir la taille aisée, la taille dégagée, la taille effilée, épaisse, courte, vilaine. Avoir la taille gâtée. Un habit qui fait bien la taille, qui gâte la taille*. On dit d'Une femme grasse et courte, qu'*Elle n'a point de taille*.**Taille**, signifie encore, Un bois qui commence à revenir après avoir été coupé. *Une jeune taille. Une taille de deux ans. Le gibier se retire dans les tailles*.**Taille**, se dit d'Un petit bâton fendu en deux parties égales, sur lesquelles le vendeur et l'acheteur font des coches, pour marquer la quantité de pain, vin, viande, etc. que l'un fournit à l'autre. *Prendre à la taille le vin au cabaret. Prendre à la taille le pain chez le Boulanger, et la viande chez le Boucher. Il faut que les deux tailles se rapportent*. •On dit, que *Des joueurs jouent à la taille,* pour, que S'étant proposé de jouer ensemble plusieurs jours de suite, ils

sont convenus de part et d'autre, qu'au lieu de payer sur−le−champ, on écrira, à chaque partie, qui aura gagné, ou qui aura perdu, pour ne payer que le dernier jour.**Taille**, en termes de Finances, se dit d'Une certaine imposition de deniers qui se lève sur toutes les personnes qui ne sont pas Nobles, Ecclésiastiques, ou jouissant de quelque exemption. On appelle *Taille personnelle,* Celle qui s'impose et se lève sur chaque personne taillable; et *Taille réelle,* Celle qui s'impose et se lève sur les terres et les possessions. *Être mis, être imposé à la taille. Être exempt de taille. Être bien haut à la taille. Les mandemens, les rôles des tailles. La taille est haussée, est augmentée, est diminuée. Receveur des tailles d'une telle Élection. Collecteur des tailles. Sergent des tailles. L'Intendant fait le département des tailles. Taille proportionnelle. Taille arbitraire*.**Taille**, en termes de Jeu, se dit De chaque fois que le Banquier, qui tient le jeu à la Bassette ou au Pharaon, achève de retourner toutes les cartes. *Il a gagné à la première taille, mais il a perdu à la seconde. Combien voulez−vous nous donner de tailles?***Taille**, en termes de Musique, se dit De celle des quatre parties qui est entre la basse et la haute−contre. *Chanter la taille. Tenir la taille. Une belle voix de taille*. •On dit d'Un homme qui a une belle voix de taille, que *C'est une bonne taille, une belle taille*. •On appelle *Haute−taille,* Une voix qui approche de la haute−contre; et *Basse − taille,* Une voix qui approche de la basse. •On appelle *Taille de violon,* Un violon sur lequel on joue la taille.**Basse−taille**, en termes de Seulpture, se dit Des figures de peu de saillie, sur le marbre, sur la pierre, sur le bronze, etc. On appelle ordinairement ces sortes de figures, *Des bas−reliefs*.**Taille−douce**, se dit d'Une gravure faite au burin seul sans le secours de l'eau−forte, sur une planche de cuivre; et *Taille de bois,* De celle qui est faite sur une planche de bois. *Gravure en taille−douce. Des estampes en tailledouce. Gravure en taille de bois*. •On appelle de même, *Taille de bois,* L'estampe qui est tirée sur une taille de bois; et *Taille−douce,* Celle qui est tirée sur une taille − douce. *Une belle taille − douce. Une belle taille de bois*.

TAILLER. v. a. Couper, retrancher d'une matière, en ôter avec le marteau, le ciseau, ou autre instrument, ce qu'il y a de superflu, pour lui donner certaine forme, pour la mettre en certain état. *Tailler une pierre pour la faire servir à un bâtiment. Tailler un bloc de marbre pour en faire une colonne, pour en faire une statue. Tailler des arbres pour les rendre plus beaux. Tailler des palissades. Tailler des arbres fruitiers, des arbres nains, dans le temps convenable, pour leur faire porter plus de fruit. Tailler la vigne dans sa saison. Tailler une plume à écrire. Tailler une pierre précieuse. Tailler un diamant*.**Tailler**, se dit aussi, en parlant De certaines choses qui se coupent en plusieurs morceaux, en plusieurs pièces, soit avec le couteau, soit avec des ciseaux. *Tailler des soupes. Tailler la soupe. Tailler des morceaux. Tailler du pain par morceaux. Tailler un habit, un manteau. Tailler des chemises. Tailler de l'ouvrage, de la besogne. Cet ouvrier taille bien. Tailler un habit en pline drap, etc.* •On dit figurément, *Tailler en pièces une armée,* pour, La défaire entièrement; et dans le même sens on dit, *Tailler en pièces un Régiment, uneCompagnie*. •On dit figurément et familièrement, *Tailler des croupières à une troupe de gens de guerre,* pour, La mettre e fuite, la poursuivre; et proverbialement, *Tailler des croupières à quelqu'un,* pour, Lui susciter des affaires, des embarras, lui donner bien de l'exercice. •On dit figurément et familièrement, *Tailler de la besogne à quelqu'un,* pour, Lui susciter bien des affaires, ou lui donner beaucoup de choses à faire. *C'est un chicaneur, il m'a taillé bien de la besogne. Voilà bien des commissions, vous me taillez plus de besogne que je n'en puis faire*. •On dit figurément et familièrement, *Tailler les morceaux à quelqu'un,* pour, Lui limiter ce qu'il doit dépenser, ou lui prescrire ce qu'il doit faire. *Il lui a taillé ses morceaux. On nous a taillé nos morceaux bien courts, bien court, etc.* •On dit figurément et proverbialement, *Tailler et rogner,* pour dire, Disposer des choses à sa fantaisie. *Il est le maître dans cette maison, il taille et rogne à son gré, comme il veut. Nous avons pris des arbitres; qu'ils taillent et qu'ils rognent comme il leur plaira*. •On dit aussi figurément et proverbialement, qu'*Un homme peut tailler en plein drap,* qu'*il a de quoi tailler en plein drap,* pour dire, qu'Il a amplement et abondamment tout ce qui peut servir à l'exécution de son dessein; et qu'*Un homme a taillé en plein drap,* pour dire, qu'Il a été en pouvoir de faire ce qu'il a voulu.**Tailler**, signifie aussi, Inciser, faire une incision pour tirer la pierre de la vessie. *Il a la pierre, on ne sauroit le guérir sans le tailler. Il a été taillé deux fois. Il a été taillé de la pierre*.**Tailler**, se dit aussi, en parlant De certains jeux de cartes, comme la Rassette et le Pharaon, où un seul, qu'on nomme le Banquier, tient les cartes et joue contre plusieurs. *Tailler à la Bassette, au Pharaon. Qui nous veut tailler? Il a promis de tailler après souper*. En cette signification, il

est neutre.

Taillé, ée. participe. •On dit, qu'*Un homme est bien taillé,* pour dire, qu'Il est bien fait, qu'il a le corps bien proportionné. •On dit, qu'*Un ouvrage est taillé à la serpe*, pour dire, Grossièrement exécuté. •On appelle *Cotte mal taillée,* Un arrêté en gros, sans égard à ce qui peut appartenir à chacun à la rigueur. *Ils étoient en contestation sur plusieurs sommes respectivement dues, ils ont fait une cotte mal taillée*. Voyez Cotte.**Taillé**, est aussi un terme de Blason, et se dit d'Un écu, lorsqu'il est partagé en deux parties égales, par une ligne tirée de la gauche du chef à la droite de la pointe. *Il porte taillé d'argent et de gueules*.

TAILLERESSE. sub. fém. Terme de Monnoie. Ouvrière qui réduit les pièces au poids de l'Ordonnance.

TAILLEUR. s. m. Celui qui taille. *Tailleur d'habits. Tailleur de pierres*. On dit quelquefois, *Tailleur d'arbres, Tailleur de diamans;* mais quand on dit absolument, *Tailleur,* on entend un Tailleur d'habits. *Tailleur pour homme. Tailleur pour femme. Bon Tailleur. Maître Tailleur. Le Tailleur d'un tel*.

TAILLIS. Il est pris adjectivement, étant joint avec le substantif *Bois*. Ainsi on appelle *Bois taillis,* Un bois que l'on taille, que l'on coupe de temps en temps. •Hors de ce cas, il est substantif. *Un taillis. Un jeune taillis. Il met tant d'arpens de taillis en coupe tous les ans*. •On dit proverbialement et figurém. *Gagner le taillis,* pour dire, S'enfuir et se mettre en sûreté.

TAILLOIR. s. m. Assiette de bois, sur laquelle on taille, on coupe de la viande. Il est de peu d'usage.**Tailloir**, en termes d'Architecture, est La partie supérieure du chapiteau des colonnes, et sur laquelle pose l'architrave.

TAILLON. subst. mascul. Imposition de deniers, qui se lève comme la taille. *Receveur général, Receveur particulier du taillon. Autrefois le taillon étoit affecté au paiement de la Gendarmerie; il est aujourd'hui confondu avec la taille*.

TAIN. s. m. Feuille ou lame d'étain fort mince, que l'on met derrière des glaces pour en faire des miroirs. *Le tain de ce miroir est gâté*.

TAIRE. v. a. *Je tais, tu tais, il tait; nous taisons, vous taisez, ils taisent. Je taisois. Je tus. J'ai tu. Je tairai. Tais, qu'il taise; taisez. Que je taise. Je tairois. Que je tusse. Taisant*. Ne dire pas. *Il vous a bien dit telle et telle chose, mais il vous a tu ce qu'il y avoit de principal. C'est un homme sûr et qui ne dit jamais rien de ce qu'il faut taire. Il sait taire ce qu'il faut taire*.

Se taire. Garder le silence, s'abstenir de parler. *Après avoir dit cela, il se tut. Il y a temps de parler et temps de se taire. Faites taire ces enfans*. •On dit proverbialement, *Qui se tait, consent,* pour dire, que Quand on ne dit mot sur quelque proposition, c'est une marque qu'on ne s'y oppose point. On dit plus ordinairement, *Qui ne dit mot, consent*. •On dit, qu'*Un homme ne se peut taire d'une chose,* pour dire, qu'Il la publie partout, qu'il en parle sans cesse. *Il ne peut se taire de la grâce que vous lui avez faite. Je ne puis m'en taire*.

Se taire, signifie quelquefois simplement, Ne point faire de bruit. En ce sens, il se dit Des animaux, et généralement de tout ce qui est capable de faire du bruit. *Faites taire ces chiens. La mer et les vents se turent à la voix de **Jésus−Christ***. Cette dernière phrase est du style soutenu, ainsi que cette autre sur Alexandre, *La*

terre se tut devant lui. •On dit, *Notre canon a fait taire celui des ennemis,* pour dire, qu'Il a mis celui des ennemis hors d'état de continuer à tirer. Et dans le même sens on dit, qu'*Un feu supérieur fait taire le moindre*.

Tu, ue. participe.

TAISSON. subst. masc. Blaireau, animal sauvage à quatre pieds, qui se terre. *La chasse du taisson. Puant comme un taisson*. •Au Chili, Poisson sans arête et fort délicat.

TALAPOIN. s. m. Prêtre idolâtre du Royaume de Siam et du Pégu. *Les Talapoins sont des espèces de Moines mendians*.

TALC. substant. mascul. (Le C se prononce comme un K, même devant les consonnes.) Sorte de pierre qui se trouve dans les carrières de plâtre, qui est transparente, et se lève par feuilles. *On met du talc, des feuilles de talc sur les miniatures pour lesconserver*.

TALED. subst. mascul. Voile dont les Juifs se couvrent la tete dans leurs Synagogues.

TALENT. sub. mas. Certain poids d'or ou d'argent, qui étoit diflérent selon les différens Pays où l'on s'en servoit anciennement. *Talent Attique*. *Talent Romain. Talent Babylonien. Talent Hébraïque. Talent d'or. Talent d'argent. Grand talent. Petit talent. Il porta tant de talens au trésor public*.**Talent**, signifie figurément, Don de la nature, disposition et aptitude naturelle pour certaines choses, capacité, habileté. *Dieu lui a donné de grands talens. Un talent rare, particulier, extraordinaire. C'est un beau talent que celui de bien parler. Il n'est pas propre aux affaires du Palais, ce n'est pas son talent. Il a beaucoup de talent pour la prédication. C'est un homme qui ne manque pas de talent. Il a du talent pour les affaires. Il a du talent pour la guerre. Il est sans talent*. •On appelle *Homme de talent,* Celui qui possède un talent; *Gens à talens,* Ceux qui professent les Arts qui demandent du talent. Cela se dit De certains Arts. *Voir les gens à talens,* C'est fréquenter, rassem bler les Musiciens, les Peintres, etc.**Talent**, se dit quelquefois familièrement De la personne qui possède un talent. *Les talens fréquentent volontiers cette maison. Le vrai talent est presque toujours modeste,* pour dire, Les hommes de talent, l'homme d'un vrai talent. •On dit d'Un homme, que *C'est un talent manqué, un demi−talent;* qu'*on l'a pris d'abord pour un talent, que ce n'en est pas un*. •On dit figurément, *Faire valoir le talent,* pour dire, Se servir utilement de son esprit, de son adresse; et figurément, par une métaphore tirée d'une parabole de l'Évangile, *Efouir, enterrer son talent, ses talens,* pour dire, Rendre ses bonnes qualités inutiles par pure paresse.

TALER, ou **DALER**. s. mas. (On prononce l'R.) Monnoie d'Allemagne et de Pologne, à peu près de la valeur d'un écu.

TALION. subst. mas. Punition par laquelle on traite un coupable de la même manière dont il a traité ou voulu traiter les autres. *La Loi du talion ordonne qu'on fasse souffrir au coupable le même mal qu'il a fait; que l'on crève un oeil à celui qui a crevé un oeil à un autre; que le meurtrier soit puni de mort; que le faux accusateur, le faux témoin reçoive le même châtiment qu'il vouloit faire souffrir à celui qu'il accusoit. Souffrir la peine du talion. La Loi du talion n'est point en usage parmi les Chrétiens*.

TALISMAN. subst. masc. Pièce de métal fondue et gravée sous certains aspects de planètes, sous certaines constellations, et à laquelle on attribue des vertus extraordinaires. On appelle du même nom Certaines figures et certaines pierres chargées de caractères, auxquelles on attribue les mêmes vertus. *La superstition des talismans a un grand cours dans l'Orient. Il s'imagine qu'il y a de la vertu dans les talismans.*

Faire un talisman. Il prétend avoir un talisman.

TALISMANIQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient au talisman. *Vertutalismanique.*

TALLE. subst. fém. Branche qu'un arbre pousse à son pied, laquelle est enracinée, et que l'on sépare du maître pied avec un couteau si elle est trop forte. *Chaque talle, pour être bonne, doit avoir au moins un oeil et des racines.* •On appelle encore *Talle,* Le peuple que l'on détache avec la main, au pied des plantes bulbeuses et ligamenteuses.

TALLER.v. neut. Pousser une ou plusieurs talles.

Tallé, ée. participe.

TALLIPOT. s. m. Arbre de l'ile de Ceylan. *Les feuilles du tallipot sont si grandes, qu'on en fait des tentes.*

TALMOUSE. subst. fém. Pièce de pâtisserie faite avec du fromage, des oeufs et du beurre. *Manger destalmouses.*

TALMUD. s. m. (On pron. le D.) Livre qui contient la loi orale, la doctrine, la morale et les traditions des Juifs. *Le talmud de Jérusalem est du troisième siècle. Le talmud de Babylone, qui est le plus estimé, est du quatrième siècle.*

TALMUDISTE. s. m. Celui qui est attaché aux opinions du Talmud.

TALOCHE. s. f. Coup donné sur la tête à quelqu'un avec la main. *Il a eu une taloche. Il lui a donné une vilaine taloche.* Il est populaire.

TALON. s. m. La partie postérieure du pied. *Il a le talon écorché. On a dit qu'Achille ne pouvoit être blessé qu'au talon. Avoir les mules aux talons. L'os du talon. On peint Mercure avec des ailes aux talons.* •On dit à un Cavalier, de *Serrer les talons,* pour lui dire, D'appuyer deux coups d'éperon à son cheval. •On dit d'Un cheval, qu'*Il a le talon haut, le talon bas,* qu'*il est relevé de talon, bas de talon.* •La distance du talon du pied du cerf aux os ou ergots, sert à connoître son âge. Dans les jeunes cerfs, cette distance est de quatre doigts: dans les vieux, le talon joint presque les os; plus il en approche, plus le cerf est vieux. •On appelle aussi *Talon,* La partie d'un soulier ou d'une botte, sur laquelle pose le derrière du pied. *Souliers à talon de bois. Souliers à talon de cuir. Le talon d'une boste. Talon bas, talon haut. Talon rouge.* •On appelle *Talon rouge,* Un jeune homme de la Cour qui a des talons rouges à ses souliers. *Les talons rouges de Versailles. C'est un talon rouge.* •On dit figurément et familierement d'Un homme qui en suit toujours un autre, qu'*Il est toujours à ses talons, sur ses talons.* •On dit figurément et familièrement, *Marcher sur les talons de quelqu'un,* pour dire, Le suivre de près en richesses, en dignité, en réputation, jusqu'à lui pouvoir donner de la jalousie, lui faire de la peine, lui porter embrage. •On dit encore figurément et familièrement, qu'*Une fille* ou *un garçon marchent sur les talons de leur père ou de leur mère,* pour dire, qu'Ils sont déjà grands et en âge de les remplacer. •On dit figurém. d'Un homme qu'on a fait fuir, qu'*Il a montré les talons. On lui a fait montrer les talons.* Il est familier. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui manque d'esprit en quelque occasion, qu'*Il a l'esprit aux talons.* •On dit proverbialement et populairement, *Se donner des talons dans le cul,* pour dire, Donner de grandes marques de joie, se moquer de tout ce qui peut arriver; et encore,

Vivre en toute liberté.**Talon**, se dit aussi Du fer dont est garnie la partie inférieure d'une hallebarde, d'une pique, d'un esponton, etc. •On appelle *Le talon d'une pipe,* Une petite éminence qu'on laisse au bas du godet, qui n'a d'autre usage que de servir, en le frappant, à détacher ce qui s'est amassé contre les parois du godet. •On appelle *Talon,* à certains jeux de cartes, Ce qui reste de cartes, après qu'on a donné à chacun des Joueurs le nombre qu'il leur en faut. *Il manque une carte dans le talon, au talon. Le talon est faux. Compter le talon*.

TALONNER. v. actif. (*Taloner*.) Poursuivre de près. *Les ennemis se retiroient, et on les talonnoit de fort près*. Il est du style familier. •Il signifie aussi, Importuner, presser vivement, jusqu'à l'importunité. *Je le talonnerai de si près, que je l'obligerai de me payer*. Il est du style famil.

Talonné, ée. participe.

TALONNIÈRE. s. f. (*Talonière*.) On appelle ainsi Les ailes que, selon les Poëtes anciens, Mercure portoit aux talons. *Les talonnières de Mercure*.

TALUS. substaut. masculin. (On ne prononce point la consonne finale. On a écrit autrefois par corruption, *Talud,* et *Talut*.) Inclinaison que l'on donne à la surface latérale et extérieure d'un mur, de telle sorte que de haut en bas il aille toujours en s'épaississant. Il se dit aussi d'Une terrasse sans murs, lorsque ses faces latérales s'élargissent de haut en bas. *Il faut donner du talus, plus de talus à cette muraille, à cette terrasse*.

TALUTER.v. a. (On a dit autrefois *Taluder*.) Mettre en talus. *Il faut taluter les bords d'un étang. Taluter un fossé.*

Taluté, ée. participe.

TAMARIN. s. m. Arbre qui croît dans l'Égypte, l'Arabie, l'Éthiopie et le Sénégal. Il s'élève aussi haut que nos noyers. Son fruit est une silique ou gousse grosse comme le pouce et longue comme le doigt, qui renferme une pulpe dans laquelle se trouvent des noyaux ou semences approchant des lupins. Ce fruit se nomme aussi *Tamarin*. Sa pulpe est purgative et astringente. On l'emploie dans plusieurs occasions, et singulièrement pour corriger les purgatifs trop violens, tels que le tithymale, la scammonée, etc.

TAMARIS, ou **TAMARISC**. s. m. Espèce de plante ou de petit arbre, dont le fruit, le bois, l'écorce sont employés en Médecine, comme atténuans, et propres à dissiper les obstructions. *Une tasse de bois de tamarisLes cendres de tamaris servent à faire de la soude*.

TAMBOUR. s. m. Caisse de forme cylindrique, dont les deux fonds sont de peaux tendues, sur l'une desquelles on frappe avec des baguettes, et au son de laquelle on assemble l'Infanterie et les Dragons, on les fait marcher, on les anime au combat, etc. *Battre le tambour. Au premier coup de tambour. La garnison sortit tambour battant, mèche allumée*. •On dit également bien, *Battre du tambour,* et *Battre le tambour,* mais dans des sens différens. *Battre du tambour,* signifie, Tirer des sons du tambour, jouer du tambour: *Il a appris à battre du tambour. Battre le tambour,* signifie, Donner une annonce, un sigual sur le tambour *On battit le tambour pour assembler la troupe*. •On dit aussi simplement, *Battre. Battre aux champs; on ordonna de battre,* pour dire, Battre le tambour. •On dit, que *Le tambour appelle,* pour dire, que Le tambour bat pour assembler les soldats, et leur faire prendre les armes. •On dit figurément et familièrement d'Un homme sur qui on a remporté plusieurs avantages consécutifs dans le jeu, dans la dispute, dans un procès, dans une affaire, qu'*On l'a mené tambour battant*. •On dit proverbialement d'Un homme enflé, ou par maladie, ou pour

avoir trop mangé, qu'*Il a le ventre tendu comme un tambour*. •On dit proverbialement, en parlant d'Une entreprise qui a besoin de secret pour réussir, et que l'on divulgue malà − propos avant de l'avoir exécutée, que *C'est vouloir prendre des lièvres au son du tambour*. •On appelle *Tambour de basque,* Une sorte de petit tambour, qui n'a qu'un fond de peau tendue sur un cercle de bois, autour duquel il y a des plaques de cuivre et des grelots, et dont on joue avec le bout des doigts. *Jouer du tambour de basque. Danser au son du tambour de basque. Danser avec un tambour de basque à la main*. •On dit proverbialement, *Ce qui vient de la flûte, s'en retourne au tambour,* pour dire, que Des biens acquis trop facilement, ou par des voies peu honnêtes, se dépensent aussi aisément qu'ils ont été amassés.

Tambour, se dit aussi De celui dont la fonction est de battre le tambour, et qui le porte ordinairement pendu à son côté. *Il'est Tambour d'une telle compagnie. On envoya un Tambour sommer la Place, demander l'échange des prisonniers, etc. Le Tambour Major d'un Régiment. Les Tambours de la Ville*.**Tambour**, est encore Une avance de menuiserie avec une porte au devant de l'entrée d'une chambre, pour empêcher le vent. •On appelle *Tambour,* dans certains jeux de Paume, Une avance ou saillie de maçonnerie faite en biais, qui est du côté de la grille, et qui en détournant le cours de la balle, la rend plus difficile à jouer. *La balle donna dans le tambour. Le tambour renvoya la balle de l'autre côté*. •On appelle *Tambour,* dans une montre, dans une horloge, Un cylindre sur lequel est roulée la corde ou la chaîne qui sert à les monter. •On appelle aussi *Tambour,* Chacune des assises de pierres cylindriques qui composent le fût d'une colonne.**Tambour**, terme de Fortification. Traverse dont on se sert pour empêcher les communications des chemins couverts aux redoutes et lunettes d'être nfilées.**Tambour**, en Mécanique. Espèce de roue placée autour d'un axe, et au sommet de laquelle sont enfoncés deux leviers pour pouvoir plus facilement tourner l'axe et soulever les poids.**Tambour**, terme d'Arts. Instrument d'une forme circulaire sur lequel est tendue une toile ou étoffe de soie pour y exécuter à l'aiguille différens dessins de broderie.**Tambour**, terme d'Anatomie. On appelle *Membrane du tambour,* Une pellicule mince, étendue, qui fait partie de l'organe de l'ouïe. On l'appelle aussi *Tympan de l'oreille,* ou simplement, *Tympan*. Voyez Tympan.

TAMBOURIN. subst. mas. Espèce de tambour moins large et plus long que le tambour ordinaire, sur lequel on bat d'une seule main, et qu'on accompagne ordinairement avec une petite flûte pour danser. *Jouer dutambourin*. •On le dit aussi d'Un air qui se joue sur le tambourin. *Il y a dans cet Opéra un joli tambourin*. •On appelle encore *Tambourin,* Celui qui joue du tambourin. •On disoit autrefois *Tabourin,* et il s'est conserve dans ce proverbe, *Il vient comme tabourin à noces,* que l'on dit, en parlant d'Un homme qui survient à propos dans quelque occasion.

TAMBOURINER. v. n. Battre le tambour ou le tambourin. Il ne se dit proprement que Des petits enfans, lorsqu'ils battent de petits tambours qui leur servent de jouet. *Ces enfans tambourinent tout le jour*.**Tambouriner**, est aussi quelquefois actif, et signifie Réclamer au son du tambour un effet perdu. *Tambouriner un chien, une montre, un portefeuille, etc.*

TAMBOURINEUR. subs. m. Celui qui tambourine. •On dit proverbialement d'Un homme qui, pour ses intérêts, ménage avec bassesse jusqu'aux personnes les plus méprisables, qu'*Il fait sa cour au valet du valet du tambourineur*. •On dit aussi proverbialement et populairement, *Je ne serai pas le valet du tambourineur,* pour, Je ne ferai pas cela sans y gagner quelque chose.

TAMIS. s. m. Espèce de sas qui sert à passer des matières pulvérisées, ou des liqueurs épaisses. *Tamis fin, délié. Gros tamis. Passer au tàmis, par le tamis*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a passé par le tamis,* pour dire, qu'On l'a examiné sévèrement sur sa doctrine, ou sur ses moeurs.

TAMISER.v. act. Passer par le tamis. *Tamiser de la farine, de la poudre à poudrer*.

Tamisé, ée. participe.

TAMPON. s. m. Bouchon, morceau de bois, servant â boucher un tuyau, un muid, une cruche, ou quelque autre sorte de vaisseau. *Tampon de liége. Tampon de bois*. •Il se dit aussi d'Un bouchon fait avec du linge ou du papier. *Un tampon de linge. Un tampon de papier*. •On dit populairement d'Une chose dont on ne se soucie pas, *Je m'en soucie comme de Colin Tampon*.

TAMPONNER.v. a. (*Tamponer*.) Boucher avec un tampon. *Tamponner une cruche d'huile*.

Tamponné, ée. participe.

TAN. s. m. Écorce de chêne moulue, avec laquelle on prépare les gros cuirs. *Moulin à tan. Peler de jeunes chênes pour en faire du tan*.

TANAISIE. s. fém. Plante dont la fleur est un bouquet arrondi. Elle a une odeur forte et désagréable; elle est amère au goût. Elle croît le long des chemins, près des haies, dans les champs et dans les jardins.

TANCER.v. act. Réprimander. *Sa mère l'a tancée. Il en fut tancé par son Supérieur*. Il est du discours familier.

Tancé, ée. participe.

TANCHE. sub. fém. Poisson d'eau douce, dont la peau est noirâtre et gluante. *Une fricassée de tanches. Des tanches farcies*.

TANDIS. adv. Il est toujours suivi de *que*, et signifie, Pendant le temps... *Tandis que vous y êtes. Tandis qu'il m'en souvient. Tandis qu'il ira se promener*. •On a dit autrefois, *Tandis*, absolument, pour, Cependant, pendant ce temps−là. *On le cherchoit de tous côtés, tandis il dormoit paisiblement*.

TANGAGE. subst. mas. Terme de Marine. Balancement d'un vaisseau de l'avant à l'arrière, et de l'arrière à l'avant alternativement. *Le tangage et le roulis*.

TANGENTE. sub. fém. Terme de Géométrie. Ligne droite qui touche une courbe en quelqu'un de ses points. *Tirer une tangente, mener une tangente à une courbe*. •On appelle *Tangente d'un angle*, La ligne qui est tangente à l'extrémité de l'arc décrit entre les deux côtés de l'angle, et qui est terminée par ces deux côtés. •On dit proverbialement et figurément, *S'échapper par la tangente*, pour, S'esquiver, se tirer d'affaire adroitement.

TANGUER. v. n. Terme de Marine. Il se dit d'Un vaisseau qui éprouve le balancement de tangage. *Notre vaisseau tanguoit beaucoup*. •Il se dit aussi d'Un vaisseau qui enfonce trop dans l'eau par son avant. *Ce vaisseau tangue sur l'ancre*.

TANIÈRE. s. f. Caverne, concavité dans la terre, dans le roc, où des bêtes sauvages se retirent. *Un ours dans sa tanière. La tanière d'un lion*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme d'humeur sauvage, et qui sort rarement de chez lui, qu'*Il est toujours dans sa tanière*.

TANNE. s. f. Petite bulbe durcie, qui s'engendre dans les pores de la peau. *Tirer une tanne avec une épingle. Faire sortir une tanne en pressant la peau avec les doigts*. •On dit De certaines drogues, qu'*Elles font mourir les tannes,* pour dire, qu'Elles les ôtent de telle sorte, qu'elles ne reviennent plus.

TANNER. v. a. (*Taner*.) Préparer les cuirs avec du tan. *Tanner des cuirs de vaches*.

Tanner, signifie aussi, Fatiguer, ennuyer, molester; et dans ce sens on dit aussi, *Tannant. C'est un homme tannant. C'est un homme qui me tanne*. Il est du discours familier.

Tanné, ée. participe.**Tanné**, est aussi adjectif; et alors il signifie, Qui est de couleur à peu près semblable à celle du tan. *Du drap tanné. Du velours tanné. Un chien tanné. Une chienne tannée*. •Il s'emploie quelquefois substantivement. *Cela tire sur le tanné*.

TANNERIE. s. fém. (*Tanerie*.) Le lieu où l'on tanne les cuirs. •On dit proverbialement, *À la boucherie toutes vaches sont boeufs, et à la tannerie tous boeufs sont vaches,* pour dire, que Quand on veut faire passer des marchandises pour meilleures qu'elles ne sont, on les appelle du nom qui peut les faire débiter plus facilement.

TANNEUR. subs. mas. (*Taneur*.) Ouvrier qui tanne les cuirs.

TANT. Adverbe de quantité indéfinie. *Il a tant d'amis qu'il ne manquera de rien. Il a tant de bonté, tant de vertu! J'ai été tant de fois chez lui! Il a tant de richesses qu'on ne les sauroit compter. Il en a tant et tant, tant et plus. Le jour qu'il plut tant*. •On dit, *Tous tant que nous sommes, tous tant que vous êtes,* pour, Tout ce que nous sommes de gens, tout ce que vous êtes de gens. •On dit populairement, *Il pleut tant qu'il peut,* pour, qu'Il pleut beaucoup. •On dit proverbialement, *Tant tenu, tant payé,* pour, On est quitte envers quelqu'un, en le payant a proportion du service qu'il a rendu. •On dit proverbialement et figurément, *Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre,* pour, C'est l'esprit, l'mtelligence du maître qui fait valoir son bien, sa charge, etc. plus ou moins.**Tant**, veut dire aussi, En si grande quantité, à un tel excès. *Il mangea tant qu'il en creva. Tant fut plaidé qu'ils se ruinèrent de part et d'autre. Il ne faut pas tant discourir*. •On dit proverbialement et figurément, *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise,* pour, par forme de menace ou de prédiction, qu'En retombant souvent dans la même faute, on court risque à la fin de s'en trouve mal; ou, qu'en s'exposant trop souvent à un péril, on pourra bien y demeurer. •On dit proverbialement et populairement, *On crie tant Noël qu'il vient,* pour, qu'On parle si souvent d'une chose, qu'enfin elle arrive.**Tant**, avec négation, se prend quelquefois pour Autant. *Rien ne m'a tant fâché que cette nouvelle*.**Tant**, se dit aussi De toute sorte de nombre qu'on n'exprime point. *Nous partagerons, il y aura tant pour vous et tant pour moi. Il me demanda combien j'avois de revenu, je lui dis que j'en avois tant. Je lui ai donné soixante et tant de livres*. •On dit familièrement au jeu, *Nous sommes tant à tant,* pour, Notre jeu est égal, nous avons autant de points, autant de parties l'un que l'autre.**Tant**, sert aussi à marquer Une certaine proportion, un certain rapport entre les choses dont on parle. *Tant plein que vide. Tant bon que mauvais. Je le sers tant pour lui que pour me faire plaisir. Ce n'est pas tant manque de soin, que manque d'argent*.**Tant**, siguifie encore, À tel point. *Tant il étoit abusé. Tant le monde est crédule. Tant il est vrai que.... Tant il est difficile d'être modéré dans la bonne fortune*. •On dit, *S'il faisoit tant que... Quand il faisoit tant que*... pour, S'il se portoit jusque−là, Quand il se portoit jusqu'à faire une telle chose. *Si je faisois tant que d'aller à Rome, je voudrois... Quand il faisoit tant que de se mettre à table, il n'en sortoit plus*.**Tant que**. Aussi loin que. *Tant que la vue se peut étendre. Tant que terre le pourra porter*. On dit aussi, En abrégeant, *Tant que terre*.**Tant que**. Aussi long − temps que. *Tant que je vivrai. Tant qu'il occupera cette place, il en remplira bien les devoirs. Tant que le monde durera. Pour tant et si long−temps, pour tant et si peu qu'il vous plaira*.**Tant plus que moins**. Façon de parler, dont on se sert, pour, À peu près. *Il a dix mille livres de rente tant plus que moins*. Il est du style familier.**Tant**

mieux. Façon de parler adverbiale, dont on se sert, pour marquer qu'Une chose est avantageuse, qu'on en est bien aise. *Le malade a eu une sueur cette nuit, tant mieux. S'il en use bien, tant mieux pour lui*.**Tant pis**. Autre façon de parler adverbiale, dont on se sert, pour marquer qu'Une chose est désavantageuse, et qu'on en est fâché. *S'il ne se corrige pas, tant pis pour lui. Vous lui avez dit des vérités dures, tant pis*. •On dit quelquefois, *Tant pis, tant mieux,* pour marquer qu'On ne se soucie guere de la chose dont on parle, et qu'il n'y a grand sujet de s'affliger ni de se réjouir. Il est du style familier.**Tant s'en faut que**. Façon de parler, dont on se sert. pour, Bien loin que. *Tant s'en faut qu'il y consente, qu'au contraire il y répugne*. •On dit familièrement et en plaisanterie, *Tant s'en faut qu'au contraire,* pour dire simplement, Au contraire. *Vous demandez si cette femme est jolie, tant s'en faut qu'au contraire*.**Tant y a que**. Façon de parler, dont on ne se sert plus que dans le discours familier, et qui à peu près signifie, Quoi qu'il en soit. *Je ne sais pas bien ce qui donna lieu à leur querelle, mais tant y a qu'ils se battirent. Tant y a qu'il est mort*.

Si tant est. Façon de parler, dont on ne se sert plus guère que dans le style familier, pour dire, Si la chose est, supposé que la chose soit. *Je ne manquerai pas d'y aller, si tant est que je le puisse. Si tant est que cela arrive, que cela soit comme vous le dites*.**Sur et tant moins**. Facon de parler, dont on se sert, lorsqu'on paye quelque chose à compte. *Il m'a donné cent pistoles sur et tant moins de ce qu'il me doit*. Voyez Sur.

TANTE. s. fém. relatif. La soeur du père ou de la mère. *Tante paternelle. Tante maternelle*. On appelle *Grand'tante,* La soeur de l'aïeul ou de l'aïeule; et *Tante à la mode de Bretagne,* Celle qui a le germain sur quelqu'un, soit du côté paternel, soit du côté maternel.

TANTÔT. Adverbe de temps qui s'emploie pour le futur, et qui signifie, Dans peu de temps. Sa signification est ordinairement renfermée dans l'espace du jour où l'on parle. *Je l'ai vu ce matin, et je le reverrai encore tantôt. Je finirai cela tantôt. J'en serai quitte tantôt*. •Il s'emploie aussi pour le passé, et signifie, Il y a peu de temps; mais toujours en parlant de la même journée. *J'ai vu tantôt l'homme dont vous parlez. On m'a dit que vous étiez venu tantôt me chercher*.**À tantôt**. Façon de parler familière, pour dire, qu'On se reverra, qu'on reparlera d'une affaire dans la même journée. *Je vous quitte pour ce moment; à tantôt*.**Tantôt**, se prend quelquefois dans le style familier, pour, Un temps plus indéterminé, dans le sens de *bientôt;* et les verbes que l'on y joint se mettent ordinairement au présent. *Ce bâtiment est tantôt achevé. La circonvallation est tantôt faite. Ce livre est tantôt fini. J'en suis tantôt quitte. Il est tantôt nuit*.**Tantôt**, redoublé, s'emploie pour marquer Des changemens consécutifs et fréquens d'un état à un autre. *Il se porte tantôt bien, tantôt mal. Il est tantôt d'un avis, tantôt d'un autre. Il est tantôt gai, tantôt triste*.

TAON. s. m. (On prononce *Ton*.) Grosse mouche qui s'attache ordinairement aux boeufs, aux vaches, et aux autres gros animaux. •On dit proverbialement et figurément, *La première mouche qui le piquera, sera un taon,* pour dire, Le moindre mal, le moindre malheur qui lui arrivera, achèvera de le perdre.

TAPABOR. s. mas. Bonnet de campagne, dont les bords se rabattent pour garantir des mauvais temps.

TAPAGE. subs. mas. Désordre accompagné d'un grand bruit. *Faire tapage. Faire du tapage*. Il n'est que du style familier.

TAPAGEUR. s. m. Celui qui fait du tapage. *C'est un tapageur*. Il est familier.

TAPAGIMINI. s. m. Terme populaire, pour signifier Un bruit joyeux. *Faire tapagimini*.

TAPE. s. f. Coup de la main, soit ouverte, soit fermée. *Il lui a donné une bonne tape*. Il est populaire. •On dit proverbialement, *Donner une tape sur l'oeil,* pour dire simplement, *Donner une tape*.

TAPECU. sub. masc. Sorte de bascule qui s'abaisse par un contre−poids ou autrement, pour fermer l'entrée d'une barrière. •On appelle aussi *Tapecu,* Une poche que les Capucins portent par derrière sous leur manteau. •On appelle *Tapecu,* par dérision, Une voiture cahotante et rude. *Ce cabriolet est un vrai tapecu*.

TAPER. v. a. Frapper, donner un coup. *Il l'a bien tapé. Je vous taperai*. En ce sens, il est populaire. •On dit, *Taper les cheveux,* pour dire, Les arranger et les relever avec le peigne, d'une certaine manière qui les renfle, et les fait paroître davantage. *Taper les cheveux. Elle se tape les cheveux. Tapez−moi les cheveux*. •On dit, *Taper du pied,* pour dire, Frapper la terre, le plancher avec le pied; et alors il est neutre.**Tapé, ée**. part. *Bien tapé. Des cheveux tapés. La frisure tapée lui sied bien*. •Il se dit De certains fruits aplatis et séchés au four. *Des pommes tapées. Des poires tapées*. •On dit familièrement, *Voilà une réponse bien tapée, un mot bien tapé,* pour dire, Une réponse faite à propos et piquante, un mot vif et piquant.

TAPINOIS, EN TAPINOIS. façon de parler adverbiale. Sourdement, en cachette. *Il est venu en tapinois*. •On s'en sert aussi en parlant d'Un homme rusé et dissimulé, qui va adroitement à ses fins par des voies sourdes et détournées. *C'est un homme qui n'agit point ouvertement, il ne fait rien qu'en tapinois*.

TAPIR, SE TAPIR.v. Il n'est guère d'usage qu'avec les pronoms personnels, et il signifie, Se cacher en se tenant dans une posture raccourcie ou resserrée. *Se tapir contre une muraille. Se tapir derrière une haie. Se tapir derrière une porte. Se tapir sous un arbre, dans un blé. Se tapir dans un coin*.

Tapi, ie. participe.

TAPIR. s. mas. Animal quadrupède du Brésil.

TAPIS. subst. masc. Pièce d'étoffe, ou de tissu de laine, de soie, etc. dont on couvre une table, une estrade, etc. *Tapis de table Tapis de pied. Tapis de Turquie. Tapis de Perse. Tapis de la Savonnerie, Tapis vert. Tapis de velours*.
On dit figurément, *Mettre une affaire, une question sur le tapis,* pour dire, La proposer pour l'examiner, pour en juger. •On dit aussi figurément et familièrement, *Tenir un homme sur le tapis,* pour dire, Parler de lui, en faire le sujet de la conversation. •On dit encore figurément et familièrement, *Amuser le tapis,* pour dire, Entretenir la compagnie de choses vaines et vagues, soit à dessein ou autrement. *Il ne faisoit qu'amuser le tapis. Il amusoit le tapis pour gagner du temps*. •Au jeu de cartes, lorsque quelqu'un manque à mettre au jeu, on dit proverbialement, que *Le tapis brûle*. Il est du style familier. •On appelle figurément, *Tapis vert,* Un endroit gazonné dans un jardin. *Un tapis vert au milieu d'une grande allée bordée d'arbres*. •On appelle quelquefois *Tapis vert,* Le Comité des Fermiers généraux. *On a discuté cette affaire au tapis vert*. •On dit d'Un cheval, qu'*Il rase le tapis,* pour dire, qu'Il ne relève point.

TAPISSER. v. actif. Revêtir, orner de tapisserie les murailles d'une salle, d'une chambre, etc. *Tapisser une salle, une chambre. Les rues étoient tapissées. Une chambre tapissée*. •On dit par extension, *Tapisser une chambre de portraits, de dessins. Sa chambre n'est tapissée que d'images*.

Tapissé, ée. participe. •On dit figurément et poétiquement, que *La terre est tapissée de fleurs auprintemps*.

TAPISSERIE. sub. fém. Ouvrage fait à l'aiguille sur du canevas, avec de la laine, de la soie, de l'or, etc. *Travailler en tapisserie. Tapisserie de point de Hongrie, de point d'Angleterre, de point d'Espagne. Tapisserie de petit point. Des chaises de tapisserie. Un lit de tapisserie, à bandes de tapisserie*. •On appelle aussi *Tapisserie,* De grandes pièces d'ouvrages faites au métier avec de la laine, de la soie, de l'or, servant à revêtir et à parer les murailles d'une chambre, d'une salle, etc. *Tapisserie de haute lice. Tapisserie de basse lice. Tapisserie à personnages. Tapisserie relevée d'or et de soie. Tapisserie antique. Tapisserie du dessin d'un tel Peintre. Tapisserie de verdure. Tapisserie de Flandre. Tapisserie des Gobelins. Tapisserie de Beauvais, d'Auvergne, À Oudenarde. Tapisserie de Bergame. Tenture de tapisserie. Bordure de tapisserie. Tapisserie à grande, à petite bordure. Cette tapisserie est passée. Tenture de tapisserie de tant de pièces. Tendre, détendre une tapisserie. Pièce de tapisserie*. •On dit, *Garnir une tapisserie,* pour dire, La doubler de toile. •On appelle aussi du nom de *Tapisserie,* Toute sorte d'étoffe servant à couvrir et à parer les murailles d'une chambre, etc. *Tapisserie de cuir doré. Tapisserie de brocatelle: Tapisserie de velours, de damas, de satin à bandes, etc.*

TAPISSIER. subst. masc. Ouvrier qui travaille en toute sorte de meubles de tapisserie et d'étoffe. *C'est un tel Tapissier qui a fait ce meuble. Un habile Tapissier. Garçon Tapissier. Le Tapissier qui a tendu cet appartement. Avoir un valet de chambre Tapissier*.

TAPISSIÊRE. sub. fém. La femme d'un Tapissier. C'est aussi Une ouvrière qui fait de la tapisserie, qui travaille en tapisserie à l'aiguille. *Cette Dame a une Tapissière qui travaille chez elle*.

TAPON. subst. m. Expression familière, qui s'emploie en parlant Des étoffes, de la soie, du linge, etc. qui se bouchonnent et se mettent tout en un tas.

TAPOTER.v. a. Donner de petits coups à plusieurs reprises. *Cette mère est de mauvaise humeur, elle tapote toujours ses enfans*. Il est familier.

Tapoté, ée. participe.

TAQUER. v. a. Terme d'Imprimerie. Passer le taquoir sur une forme.

Taqué, ée. participe.

TAQUIN, INE. adj. Il signifie communément Mutin, querelleur, contrariant. *Cet enfant est taquin, il a l'humeur taquine*. •Il signifie aussi Vilain, avare, qui chicane sur la dépense. *C'est un homme taquin, un vieux taquin, qui se feroit fesser pour le moindre profit*. •Il se met aussi substantivement. *Petit taquin, vieux taquin. Laissez là ce taquin*.

TAQUINEMENT. adv. D'une manière taquine.

TAQUINER. v. n. Avoir l'habitude de contrarier et d'impatienter sur de petits objets. *Il ne fait que taquiner*. •Il se prend aussi activement. *Il m'a taquiné tout un jour*.

TAQUINERIE. subst. f. Caractère de celui qui est taquin. *Il est d'une taquinerie insupportable*.

TAQUOIR. substant. masc. Terme d'Imprimerie. Petite planche de bois de sapin, dont on se sert pour faire entrer également dans le châssis tous les caractères dont une forme est composée.

TAQUON. subst. m. Terme d'Imprimerie. Ce que l'on met sur le grand tympan, ou sous les caractères, afin que l'impression vienne bien.

TARABUSTER.v. a. Importuner par des interruptions, par du bruit, par des discours à contre−temps. *Qui est−ce qui me vient ici tarabuster? Vous me tarabustez l'esprit*. Il est familier.

Tarabusté, ée. participe.

TARARE. Espèce d'interjection familière, dont on se sert, pour marquer qu'On se moque de ce qu'on entend dire, ou qu'on ne le croit pas. *Il m'a voulu faire croire cela, mais tarare*. •On dit aussi *Tarare − pon−pon,* pour Se moquer de la vanité que quelqu'un étale dans un récit, dans des projets.

TARAUDER.verbe a. Percer une pièce de bois ou de méral en écrou, de manière qu'elle puisse recevoir une vis.

Taraudé, ée. participe.

TARD. Adv. de temps, dont on se sert indifféremment, pour dire, Après le temps nécessaire, déterminé, convenable, après le temps ordinaire et accoutumé. *Le secours arriva tard, arriva trop tard, arriva trop tard de quelques jours. Vous venez bien tard, un peu tard. Se lever tard. Se coucher tard. Il faut mourir tôt ou tard. Les vendanges se feront tard cette année. Vous avez attendu bien tard. Vous vous en avisez bien tard*. •On dit proverbialem. *Il vaut mieux tard que jamais*. •On dit en termes de Pratique, *Venir à tard,* pour dire, Faire quelque acte, quelque opposition en Justice après le temps expiré.**Tard**, se dit aussi par rapport seulement à la durée du jour; et alors il signifie, Vers la fin de la journée. *Nous ne pouvons arriver que tard au gîte*.**Tard**, s'emploie aussi adjectivem. dans les différentes acceptions de l'adverbe. *Il est tard de songer à Dieu, quand on est près de mourir. Il est bien tard pour commencer. Il est déjà tard. Il est bien tard. Il se fait tard. Je ne croyois pas qu'il fût si tard. Le soleil se couche, il commence à se faire tard*. •On dit aussi substantivement: *Vous vous en avisez sur le tard. Il est arrivé sur le tard*.

TARDER. verbe n. Différer à faire quelque chose. *On a trop tardé à envoyer ce secours. Il ne faut pas tarder un moment. La chose presse, que tardons−nous? Pour peu que l'on tarde, on laissera passer l'occasion*. On peut dire, *Tarder de,* mais l'usage préfère *Tarder à*. •Il signifie aussi, S'arrêter, ou aller lentement, en sorte qu'on vienne tard. *Où avez−vous tant tardé? Allez et ne tardez pas. Il a bien tardé en chemin. Vous avez bien tardé à venir*.**Tarder**, s'emploie aussi impersonnellement; et il régit *de,* quand c'est un infinitif qui suit. Alors il ne se dit que pour marquer que L'on a impatience de quelque chose, et que le temps semble long dans l'attente de ce qu'on souhaite. *Il me tarde bien que je sois, que je ne sois hors d'affaire. Il me tarde que ma maison soit bâtie, que mon procès soit jugé. Il me tarde d'achever mon ouvrage*.

TARDIF, IVE. adj. Qui tarde, qui vient tard. *Repentir tardif, trop tardif. Des regrets tardifs*. •Il signifie aussi Lent. *Mouvement tardif. Pas tardif*. •Il signifie aussi, Qui n'est en sa bonté, en sa perfection, que bien tard. *Les chevaux de Naples sont tardifs. Ces sortes d'esprits sont tardifs. Les melons et les muscats sont tardifs cette année*. •On appelle *Fruits tardifs,* Les fruits qui ne mûrissent qu'après les autres de même espèce. *Cerises tardives. Pêches tardives. Poires tardives*. On dit aussi, *Des agneaux tardifs, des poulets tardifs, des*

perdreaux tardifs, pour dire, Des agneaux, des poulets, des perdreaux qui naissent après les autres. •Il se dit aussi d'Un terrain; *Terrain tardif,* Où les productions sont lentes à venir, par opposition à *Terrain hâtif*.

TARDIVEMENT. adv. D'une manière tardive.

TARDIVETÉ. subst. fém. Terme de jardinage. Croissance tardive. Il se dit en parlant Des fleurs, des fruits, et des plantes qui viennent après le temps ordinaire.

TARÉ, ÉE. adj. Vicié, gâté, corrompu. *Marchandises tarées*. •Il se dit aussi Des personnes. On dit, *Un homme taré,* pour dire, Un homme qui a mauvaise réputation par une ou plusieurs mauvaises actions connues.**Taré**, en termes de Blason, se dit De la position du heaume ou timbre de l'écu. *Taré de front. Taré de côté ou de profil*.

TARE. sub. fém. Déchet, diminution, soit pour la quantité, soit pour la qualité. *J'ai compté tous ces sacs d'argent, il n'y a point de tare, ni pour le compte, ni pour les espèces; j'y ai trouvé tant de tare. Ces marchandises ont été gâtées dans le vaisseau, il y a pour cent écus de tare*. •Il signifie aussi fignrément, Vioe, défaut, défectuosité. *Ce bois est bon, il n'y a point de tare. Vous vous plaignez de ce cheval, quelle tare y trouvez−vous? C'est un homme sans tare*. Il se dit Au moral. *Cette aventure lui a laissé une tare difficile à effacer*. •Les Marchands appellent encore *Tare,* Les barils, pots, caisses, emballages, etc. qui contiennent les marchandises; et *Net,* Les marchandises mêmes, déduction faite de la tare.

TARENTISME. s. m. Maladie occasionnée par la piqûre de la tarentule.

TARENTULE. subst. f. Espèce de grosse araignée qui se trouve aux environs de Tarente et dans les pays voisins, dont le venin est de telle nature, que celui qui est mordu par cet insecte, tombe dans un grand assoupissement, dont il ne peut guérir qu'en s'agitant beaucoup. *Il a été mordu de latarentule*. On nomme encore *Tarentule,* Une espèce de petit lézard.

TARER. v. a. Causer de la tare, du déchet. *L'humidité a taré ces fruits*.**Tarer**, signifie aussi, Peser un vase avant d'y mettre quelque chose. •On l'emploie avec le pronom personnel. *Cette poire commence à se tarer*. •On dit figurément, *Tarer la réputation de quelqu'un,* pour, Nuire à sa réputation.**Taré, ée**. part. *Fruits tarés. Pot taré.*

TARGE. sub. fém. Espèce de bouclier dont on se servoit autrefois.

TARGETTE. sub. fém. Petite plaque de fer, qui est ordinairement de forme ovale avec un petit verrou, et qu'on met aux portes et aux fenêtres pour les fermer. *Targette de fer. Targette de bronze. Targette dorée, bronzée*.

TARGUER, SE TARGUER. v. Se prévaloir, tirer avantage avec ostentation. *Il se targue du pouvoir de son maître. Il se targue de sa noblesse, de son crédit, de ses richesses*.

TARGUM. s. m. (On pr. *ome*.) Nom des Commentaires Caldaïques du texte hébreu de l'ancien Testament.

TARI. subst. masc. Liqueur qui se tire des palmiers et des cocotiers.

TARIÈRE. sub. fém. Outil de fer, dont les Charpentiers, les Charrons, les Menuisiers se servent pour faire des trous ronds dans une pièce de bois. *Grosse tarière. Petite tarière.*

TARIF. subst. masc. Rôle qui marque le prix de certaines denrées, ou les droits d'entrée, de sortie, de passage, etc. que chaque sorte de marchandise doit payer. *Tarif des droits*. •On appelle *Le tarif des glaces,* La table qui marque le prix des glaces proportionnellement à leur grandeur. *Cette glace, suivant le tarif, vaut cent écus*. •On appelle *Tarif des monnoies,* Le rôle, la table qui marque le prix courant des monnoies.

TARIFER.v. a. Réduire à un tarif.

Tarifé, ée. participe.

TARIN. subst. masc. Petit oiseau qu'on apprivoise aisément, dont le ramage est un peu aigre, et qui est de plumage gris−jaune tirant sur le vert.

TARIR. v. a. Mettre à sec. *Tarir un puits. Tarir un étang. Les grandes chaleurs, les grandes sécheresses ont tari toutes les fontaines. C'est une source que l'on ne sauroit tarir*. •Il est aussi neutre, et signifie, Être mis à séc, cesser de couler. *Les grandes chaleurs ont fait tarir les ruisseaux. Une source qui ne tarit jamais. Un puits qui ne tarit point. Ses larmes ne tarissent point.***Tarir**, se dit figurém. tant à l'actif qu'au neutre, en parlant Des choses morales, pour signifier, Faire cesser, ou cesser, arrêter, ou s'arrêter. *Les bienfaits du Prince ont tari la source de nos maux. Ses regrets ne tarissent point*. Et en parlant De la miséricorde de Dieu, on dit, que *C'est une source inépuisable que l'on ne sauroit jamais tarir, qui ne tarit point*. •On dit figurément au neutre, d'Un homme qui revient souvent et qui insiste beaucoup sur certains sujets, qu'*Il ne tarit point sur ces sujets−là.*

Tari, ie. participe.

TARISSABLE. adj. des 2 g. Qui se peut tarir, qui peut être tari. Il n'est guère d'usage qu'avec la négative. *Cette source − là n'est pas tarissable. La source de ses larmes n'est pas tarissable.*

TARISSEMENT. subst. m. Desséchement, état de ce qui est tari. *Le tarissement des puits et des fontaines est un des effets de la grande sécheresse. Le tarissement des eaux.*

TAROT. subst. masc. Nom qu'on donnoit autrefois à l'instrument appelé aujour d'hui Basson. *Voyez* Basson.

TAROTÉ, ÉE. adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Des cartes tarotées,* qui signifie, Des cartes marquées et imprimées sur le dos, de grisaille en compartimens.

TAROTS. subst. masc. pl. Espèce de cartes à jouer, qui sont marquées d'autres figures que les nôtres, et dont le dos est imprimé de grisaille en compartimens. *Jouer aux tarots. Les tarots sont en usage en Allemagne, en Suisse, en Espagne, en Italie, etc.*

TAROUPE. subst. fém. Nom qu'on donne au poil qui croît entre les sourcils. *On arrache la taroupe avec de petites pincettes*.

TARSE. subst. masc. Terme d'Anatomie. Nom que les Anatomistes donnent à la partie du pied qu'on appelle communément Coude−pied.

TARTANE. subst. féminin. Petit bâtiment, dont on se sert sur la Mer Méditerranée, et qui porte une voile triangulaire.

TARTARE. subst. masc. Nom que les Poëtes donnent au lieu où les coupables sont tourmentés dans les enfers.

TARTARE. subst. m. Nom qu'on donne aux valets qui servent les troupes de la Maison du Roi en campagne.

TARTAREUX, EUSE. adj. Qui a la qualité du tartre. *Les parties tartareuses d'une liqueur*.

TARTE. subst. fém. Pièce de pâtisserie faite avec de la crème ou avec des confitures, et qui n'est pas couverte pardessus. *Tarte à la crème*.

TARTELETTE. sub. fém. Petite tarte. *Tartelettes toutes chaudes. Manger des tartelettes*.

TARTRE. subst. masc. Dépôt terreux et salin, produit dans les tonneaux par la fermentation du vin, et qui s'attache aux douves du tonneau, s'y durcit et se forme en croûte. *Les vins de Champagne n'ont guère de tartre. Les vins d'Orléans et de Languedoc ont beaucoup de tartre. Tartre de Montpellier. Huile de tartre. Sel de tartre. Crème de tartre. Tartre vitriolé*.**Tartre émétique**, qu'on appelle aussi simplement Émétique, est un vomitif composé de crème de tartre et de verre d'antimoine. *Se purger avec du tartre émétique*. On l'appelle aussi *Tartre stibié*.

TARTUFE. subst. masc. Faux dévot, hypocrite. *C'est un dangereux tartufe. Un vrai tartufe*.

TARTUFERIE. sub. f. Caractère ou action de tartufe. *Je hais sa tartuferie. Il y a dans cette action de latartuferie*. Il est familier.

TARTUFIER. v. n. Mot comique. Faire le tartufe, avoir un air, des manières d'un faux dévot. *Il tartufie pour attraper cette femme*.

TAS. subst. masc. Monceau, amas de quelque chose *Gros tas. Tas de gerbes, de foin, de pommes, de fagots, d'échalas, de pierres, de blé. Faire un tas. Mettre en tas, en un tas. Assembler en tas, en un tas. Amasser en un tas. Il y a tant de sauterelles dans la campagne, qu'on les trouve par tas*. •On dit familièrement, qu'*Une personne se met toute en un tas,* pour dire, qu'Elle s'accroupit, se ramasse et se met toute en un peloton. •On dit proverbialem. d'Un homme qui se plaint de manquer d'une chose dont on sait qu'il a une grande abondance, qu'*Il crie famine sur un tas de blé*. •On dit proverbialem et populairem. en parlant Des choses qui sont mises confusément ensemble, qu'*Elles sont mises ablativo tout en un tas*.**Tas**, se dit aussi d'Une multitude de gens amassés ensemble; et alors il ne se dit guère qu'en mauvaise part et par

mépris. *Un tas de coquins, de fainéans, de fripons, de filous*. •On dit aussi, *Il a fait un tas de mensonges, un tas de friponneries*.**Tas**. se dit encore d'Une enclume portative, qui sert aux Orfévres et à divers autres ouvriers.

TASSE. subst. fém. Vase qui sert à boire, et dont les bords ne sont pas fort élevés. *Tasse d'argent. Tasse de cristal. Tasse de Jaïence. Tasse de porcelaine. Boire à pleine tasse,* ou *à tasse pleine*. •On appelle de même, *Tasse,* Les gobelets dans lesquels on prend du thé, du café, etc.**Tasse**, se prend aussi pour La liqueur qui est contenue dans la tasse; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Prendre une tasse de café, une tasse de chocolat*. •On dit proverb. et popul. *Boire à la grande tasse,* pour, Se noyer dans la mer.

TASSEAU. subst. masc. Terme de Menuiserie. Petit morceau de bois qui sert à soutenir une tablette.

TASSER. v. a. Mettre des choses en tas, de façon qu'elles occupent peu de place. *Tasser du blé*. Il est aussi neutre; et en ce sens il signifie encore, Croître, multiplier, s'élargir. *Cette oseille commence à bien tasser. Cette giroflée a bien tassé.*

Tassé, ée. participe. Il se dit dans les Arts du Dessin, pour signifier Une figure courte, qui manque de développement, de légèreté, de noblesse. *Cette figure est tassée*.

TASSETTE. sub. fém. On appelle ainsi Les pièces d'une armure qui sont au bas et au défaut de la cuirasse.

TÂTE−VIN. subst. m. Instrument pour tirer le vin par un bondon.

TÂTER. v. act. Toucher, manier doucement une chose, pour connoître si elle est dure ou molle, sèche ou humide, froide ou chaude, etc. *Tâtez cette étoffe, elle est douce, moelleuse, etc.* •On dit, *Tâter le pouls,* pour dire, Toucher l'artère pour connoître le mouvement du sang; et figurément et fam. *Tâter le pouls à quelqu'un sur une affaire,* pour dire, Essayer de connoître ses dispositions, ses sentimens sur une affaire. •On dit d'Un homme qui ne peut pas s'appuyer fortement en marchant, qu'*Il tâte le pavé;* et figurém. et fam. *Tâter le terrain,* pour dire, Agir avec précaution, avec circonspection. *Il ne faut pas se hâter dans cette affaire; tâtez d'abord le terrain*. •On dit aussi, *Ce cheval tâte le terrain,* pour dire, qu'Il ne marche pas franchement, qu'il a les pieds douloureux.**Tâter**, signifie aussi, Goûter à quelque chose, goûter de quelque chose. *Tâter aux sauces. Tâter au vin. Tâtez de ce vin−là. Tâter d'un pâté, d'une perdrix*. •On dit figurément et familièrement, *Je n'ai point tâté de ce mets,* pour, Je n'en ai point mangé. •On dit proverb. et fig. *Il n'en tâtera que d'une dent,* pour, Il n'en aura point du tout. Il est du style familier.**Tâter**, signifie figurém. Essayer de quelque chose, connoître par expérience ce que c'est. *Il ne veut plus entendre parler de procès, il n'en a que trop tâté. Il lui faut laisser tâter du métier de soldat*. Il est du style familier. •Il se dit aussi figurément, pour dire, Essayer de connoître les sentimens d'une personne sur quelque chose. *Je l'ai tâté sur cette affaire, il ne s'y veut point engager*. •On dit dans le même sens, *Tâter l'ennemi, tâter le courage de quelqu'un*.**Tâter**, se dit figurément avec le pronom personnel, dans le même sens qu'on dit, S'examiner, se sonder sur quelque chose. Ainsi, en parlant d'Un homme qui a consulté en lui − même s'il s'engageroit dans une affaire, on dit, qu'*Il s'est tâté là−dessus*. •Il se dit de même avec le pronom personnel, pour signifier, Être trop attentif à sa santé. *C'est une femme qui a un si grand soin de sa santé, qu'elle se tâte continuellement*.

Tâté, ée. participe.

TÂTEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui est irrésolu, qui agit avec irrésolution, avec timidité. *C'est un tâteur éternel avec qui on ne peut rien conclure*.

TATILLON. subst. des 2 g. Celui, celle qui tatillone. *Cet homme est un franc tatillon. Cette femme est une tatillon insupportable*. On dit aussi au féminin, *Tatillonne*.

TATILLONAGE. sub. mas. Action de tatilloner. Il est populaire.

TATILLONER. v. n. Entrer mal−à−propos, inutilement, dans toute sorté de petits détails. *Elle ne fait quetatilloner*. Il est familier.

TÂTONNEMENT. sub. m. (*Tâtonement*) Action de tâtonner. •On appelle en Physique et en Mathématique, *Méthode de tâtonnement,* Une méthode par laquelle on résout une question en essayant différentes suppositions et différens movens.

TÂTONNER. verbe n. (*Tâtoner*.) Chercher dans l'obscurité en tâtant. *Je tâtonne pour voir si je trouverai l'endroit où j'ai mis mon livre*. •Il signifie aussi, Tâter avec les pieds et les mains pour se conduire plus sûrement; et en ce sens il ne s'emploie guère qu'au gérondif. *Marcher entâtonnant*. •Il signifie figurément, Procéder avec timidité ou avec incertitude, faute d'avoir les lumières nécessaires. *Il est incertain en toutes choses, il ne fait que tâtonner. Il n'a point de méthode certaine, il ne fait rien qu'en tâtonnant*.

TÂTONNEUR, EUSE. s. Celui, celle qui tâtonne.

TATOU. subst. masc. Quadrupède sauvage, dont le corps est couvert d'une espèce d'écaille en forme de cuirasse.

TATOUAGE. subst. masc. Action de tatouer.

TATOUER.verbe act. Terme de Voyages, qui désigne l'asage où sont les Sauvages de l'Amérique de peindre, piquer, barioler leur corps de différentes figures et de diverses couleurs.

Tatoué, ée. participe.

TAU. substant. mascul. Terme de Blason. Croix dont on a retranché la partie qui est au − dessus de la traverse; elle se trouve dans plusieurs armoiries.

TAUDION. sub. m. *Voyez* Taudis. *Taudion* est populaire.

TAUDIS. subst. masc. Petit logement en mauvais état. *Il loge dans un taudis, dans un pauvre taudis, dans un misérable taudis*. •On dit familièrement d'Une chambre, d'un appartement où tout est en désordre et malpropre, que *C'est un taudis, un vrai taudis*.

TAUPE. sub. fém. Petit animal qui a le poil noir, court et délié, qui fouille sous terre, et y habite. *Le peuple croit que la taupe ne voit goutte. Noir comme une taupe. Un trou de taupe. La taupe a fouillé là.*

Prendre des taupes. •On dit proverbialem. d'Un homme qui ne voit pas bien, qu'*Il ne voit pas plus clair qu'une taupe*. •On dit d'Un sournois dangereux qui agit par des voies souterraines, *C'est une vraie taupe; c'est proprement une taupe*. •On dit aussi proverbialement d'Un homme qui marche doucement sans faire de bruit, qu'*Il va comme un preneur de taupes*. •On dit proverbialement et populairement, qu'*Un homme est allé au royaume des taupes,* pour, qu'Il est mort.**Taupe**, est aussi Une tumeur qui se forme à la tête des hommes et de quelques animaux.

TAUPE−GRILLON. s. m. Insecte qui habite sous terre comme la taupe.

TAUPIER. sub. masc. Preneur de taupes.

TAUPIÈRE. subst. fém. Morceau de bois creusé, avec une soupape, et qui sert à prendre des taupes.

TAUPINEE, ou **TAUPINIÈRE**. subst. fém. Petit monceau de terre qu'une taupe a élevé en fouillant. *Une prairie pleine de taupinières*. •On dit en plaisantant, d'Une élévation de terre peu considérable, qui domine une campagne, que *C'est une taupinière. Il faudroit abattre cette taupinière qui arrête la vue*. •Il se dit aussi d'Une petite maison basse et sans apparence. *Ils sont dans une taupiniere qu'ils appellent leurchâteau*.

TAUPINS. subst. masc. plur. (*Les francs Taupins*.) Nom qu'on donnoit à un corps de Milice Françoise sous Charles **VII**.

TAURE. subst. fém. Jeune vache qui n'a point encore porté. *Une taure bien grasse. Une jeune taure*.

TAUREAU. sub. m. Bête à corne qui est le mâle de la vache. *Taureau sauvage. Taureau domestique. Taureau banal. Mener une vache au taureau. Les taureaux mugissent. Faire combattre des taureaux. Un combat de taureaux. Une course de taureaux*. •On dit d'Un homme de taille et de moeurs grossières, qui a beaucoup de force: *C'est un taureau pour la force. Il a l'air d'un taureau*. On dit figurément et familièrement, *Une voix de taureau,* pour, Une très−grosse voix; *Un cou de taureau,* pour, Un cou large et musculeux; et d'Un libertin extrêmement vigoureux et recherché des libertines, *C'est le taureau banal du canton*. •Il y a un des douze Signes du Zodiaque, qu'on appelle *Le signe du Taureau. Le soleil entroit dans le Taureau*.

TAUROBOLE. sub. masc. Terme d'Antiquité. Espèce de sacrifice expiatoire, où l'on immoloit un taureau en l'honneur de Cybèle, avec des cérémonies particulières. *Les tauroboles n'ont guère été pratiqués que dans les derniers siècles du Paganisme*.

TAUTOGRAMME. subst. masc. Il se dit des Poëmes où l'on affecte de n'employer que des mots qui commencent tous par la même lettre. Il y a plusieurs de ces chefs−d'oeuvre de patience et de mauvais goût.

TAUTOLOGIE. subst. fém. Terme didactique. Répétition inutile d'une même idée en différens termes.

TAUTOLOGIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport à la Tautologie. *Un écho tautologique,* qui repète plusieurs fois de suite les mêmes sons.

TAUTOMÉTRIE. subst. f. Terme didactique. Répétition exacte et servile des mêmes mesures. *La Tautométrie est l'excès de la symétrie, et dégénère en vice, en excluant la variété.*

TAUX. subst. masc. Le prix établi pour la vente des denrées. *Le Juge de Police a mis le taux au pain, à la chandelle, au foin, etc.***Taux**, se prend aussi pour Le denier auquel les intéréts de l'argent sont réglés par l'Ordonnance. *Prêter de l'argent au taux réglé par l'Ordonnance, au taux fixé par l'Ordonnance, au taux de l'Ordonnance*. On dit plus ordinairement en ce sens, *Au taux du Roi*.**Taux**, signifie aussi, La somme à laquelle un homme est taxé pour la taille. *Son taux est trop haut. Il ne sauroit porter ce taux−là*.

TAVAÏOLLE. sub. f. Linge garni de dentelles, et quelquefois tout entier de dentelle.

TAVELER. v. a. Moucheter, tacheter. Il est principalement d'usage en parlant Des taches de moucheture que la Peinture représente sur la peau de certains animaux. *Le Peintre n'a pas encore achevé de taveler comme il veut la peau du tigre*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, en parlant De l'animal même, *La peau de cet animal commence à se taveler*.

Tavelé, ée. participe. *Serpent tavelé. Un léopard tavelé. Une panthère tavelée. Il a le visage tout tavelé*.

TAVELURE. sub. fém. Bigarrure d'une peau tavelée. *La tavelure de la peau de ce chien est extraordinaire*.

TAVERNE. subst. fém. Cabaret, lieu où l'on vend du vin en détail. *Bouchon de taverne. Tenir taverne. Aller à la taverne. C'est un ivrogne qui ne bouge de la taverne*. Il ne se dit guère que par mépris

TAVERNIER, IÈRE. subst. Celui, celle qui tient taverne. *Il s'est faitTavernier*. Il a beaucoup vieilli.

TAXATEUR. subst. masc. Il se dit principalement du Commis qui taxe à la Poste les lettres et les paquets.

TAXATION. sub. fém. Action de taxer. *Taxation d'un Office. La taxation de ce paquet est trop forte*.**Taxations**, au plur. signifie, Certains droits attribués à quelques Officiers qui ont le maniement des deniers du Roi. *Il a tant pour ses taxations. De tout l'argent qui lui passe par les mains, il a cinq deniers pour livre de taxations*.

TAXE. subst. fém. Réglement fait par autorité publique pour le prix des denrées. *Faire la taxe des vivres et de toutes sortes de denrées. Payer les denrées suivant la taxe*. •Il signifie de même, Le prix établi par le Réglement. *La taxe de la livre de pain, de la livre de viande, est de tant. C'est une taxe trop haute, trop basse*. •Il se dit aussi d'Une imposition en deniers sur des personnes en certains cas. *On a imposé une taxe sur les aisés, sur les traitans*. •Il signifie encore, La somme portée par le Réglement d'imposition. *Une taxe excessive. Une taxe modique. Ils ont payé leur taxe. Il n'a payé qu'une légère taxe*. •On appelle *Taxe de dépens,* Le Réglement fait par autorité de Justice, de certains frais qui ont été faits à la poursuite d'un procès.

TAXER. v. act. Régler, limiter le prix des denrées, des marchandises, et de quelque autre chose que ce soit. *On a taxé les vivres. On a taxé le cent de foin à tant. Taxer les dépens d'un procès. On a taxé ses*

vacations à tant.**Taxer**, signifie aussi, Faire une imposition, soit en deniers, soit en denrées. *On l'a taxé comme aisé. On a taxé la Province à tant. Chaque village fut taxé à tant de milliers de foin. Taxer l'industrie*. •On dit, *Taxer d'office*, pour dire, Régler par autorité supérieure et extraordinaire, la taxe qu'un taillable doit porter. *Les Collecteurs l'avoient imposé trop haut, l'Intendant a diminué sa taxe, et l'a taxé d'office*. •On dit, *Se taxer*, pour, Fixer une somme qu'on s'engage à donner pour un certain objet. *Il s'est taxé lui−même. Tous ses amis se taxèrent pour le tirer de prison. Toutes les Villes se taxèrent à l'envi pour subvenir aux besoins de l'État. Il se taxa à tant pour sa part*.**Taxer**, signifie aussi Accuser. *On le taxe d'avarice. On le taxe d'être avare*. •On dit dans le style de la conversation, *Je ne taxe personne*, pour, Je ne fais tomber sur personne nommément, le soupçon, À accusation dont il s'agit.

Taxé, ée. participe.

TE DEUM. subst. mas. On appelle ainsi Un Cantique de l'Église, qui commence par ces mots latins, *Te Deum*, et qui, outre qu'il se dit ordinairement à la fin de Matines, se chante extraordinairement avec pompe et cérémonie, pour rendre publiquement grâces à Dieu d'une victoire, de quelque événement heureux. *On chanta le* Te Deum *en action de grâces de la paix, de la conclusion de la paix. On chanta cette année−là plusieurs* Te Deum. *Lex deux armées s'attribuèrent la victoire, et on chanta des deux côtés le* Te Deum. •Il se prend aussi pour La cérémonie qui accompagne cette action de grâces. *Les Compagnies furent invitées au* Te Deum. *La marche des Compagnies au* Te Deum. *Avoir place au* Te Deum. *Se trouver au* Te Deum.

TE. Pronom personnel. *Voyez* Tu.

TÉ. subst. mas. Terme de Mineur. Disposition de plusieurs fourneaux de mine en forme de T, pour faire sauter une fortification.

TECHNIQUE. adj. des 2 g. Propre à un art, qui appartient à un art. Il se dit principalement Des mots affectés aux arts. *Mot technique. Expression technique. Langage technique*. •On appelle *Vers techniques*, Des vers faits pour soulager la mémoire, en y rappelant en peu de mots beaucoup de faits, de principes, etc. *Les racines grecques sont en vers techniques*.

TÉGUMENT. subst. mas. Terme d'Anatomie. Ce qui sert à couvrir: *Les peaux, les membranes sont des tégumens*.

TEIGNASSE. substant. fém. *Voyez* Tignasse.

TEIGNE. subst. fém. Gale plate et sèche, qui vient à la tete, et qui s'y attache.**Teigne**, se dit aussi d'Une espèce de gale qui vient à l'écorce des arbres. •On dit proverbialement et bassement d'Une chose qui tient bien, et qu'on ne pout pas aisément enlever, *Cela tient comme teigne*.**Teigne**, est encore Une espèce d'insecte qui ronge les étoffes, les livres, etc. Il est dit dans l'Évangile, *Amassez−vous des trésors que la rouille ni la teigne ne puissent gâter*.

TEIGNERIE. subst. fém. Hôpital où l'on ne panse que des teigneux. Il se ditaussi Du lieu particulier où l'on panse les teigneux dans un Hôpital.

TEIGNES. subst. fém. pl. Maladie qui consiste dans la pouriture de la fourchette du pied du cheval; pouriture occasionnée par une sérosité fort âcre, et qui se décéle par une odcur très−fétide, par une

démangeaison violente, par le heurt continuel du pied contre terre, et par la chute de la partie pourie.

TEIGNEUX, EUSE. adj. Qui a la teigne. *Il est devenu teigneux*. •On dit proverbialement et par mépris, d'Une assemblée de peu de personnes, et de gens très−peu considérables, qu'*Il n'y a que trois teigneux et un pelé*. Il est bas. •En termes d'Imprimerie, on appelle *Balles teigneuses,* Les balles dont le cuir est trop humecté, et sur lesquelles l'encre ne peut pas prendre.

TEILLER. v. act. *Voyez* Tiller.

TEINDRE. v. a. *Teignant. Je teins, tu teins, il teint; nous teignons, vous teignez, ils teignent. Je teignois Je teignis. J'ai teint. Je teindrai. Teins, teignez. Que je teigne. Que je teignisse. Je teindrois*. Faire prendre à une étoffe ou à quelque autre chose, une couleur différente de celle qu'elle avoit, en la plongeant dans une liqueur préparée et chargée d'une substance colorante qui pénètre l'étoffe et qui s'y arrête. *Teindre du fil, de la laine, de la soie, de la toile, du drap, etc. Teindre en bleu, en vert, en rouge, etc.* •On dit, qu'*Un drap est teint en laine,* pour dire, que La laine a été teinte avant que l'on ait fait le drap.**Teindre**, se dit aussi Des choses qui colorent l'eau et les autres liqueurs où on les jette. *Le bois de Brésil teint en rouge l'eau où on le jette. On teint le vin blanc avec de gros vin rouge. Après la bataille, la rivière étoit teinte de sang*. •Il se dit aussi De plusieurs autres choses qui impriment ordinairement une couleur qu'on ne peut ôter que malaisément. *Les mûres teignent les mains, le linge*.**Teint, einte**. participe. On dit d'Un homme accusé d'avoir commis ou ordonné des meurtres, qu'*Il est encore teint du sang des malheureux, que ses mains sont teintes de sang.*

TEINT. substant. mas. Manière de teindre. On appelle *Le grand teint,* ou *le bon teint,* Le teint qui se fait avec des drogues chères, et qui donnent une couleur solide; et *Le petit teint,* ou *le faux teint,* ou *le mauvais teint,* Celui qui se fait avec des drogues de moindre prix et de moindre effet. *On teint les draps fins au grand teint, les gros draps et les serges au petit teint.*

TEINT. subst. mas. Le coloris du visage. *Teint brun. Teint blanc. Teint naturel. Teint vermeil. Teint vif. Teint jaunâtre, plombé, olivâtre, huileux, gras, farineux, couperosé, échauffé, hâlé, pâle, défait. Teint de More. Teint bazané, fin, délicat. Teint fleuri, uni. Teint grossier, livide. Teint de roses et de lis. Teint frais. Teint brouillé. Teint reposé. Elle a le teint beau. Cela embellit, rafraîchit, gâte le teint. Cela vous perdra le teint*.

TEINTE. substant. fém. Terme de Peinture. On appelle ainsi Le degré de force que les Peintres donnent aux couleurs. *Teinte forte. Teinte foible. La diminution des teintes. Cela est d'une teinte plus foible*. •On appelle *Demi−teinte,* Une teinte extremement foible et diminuee. Et l'on dit, que *Des figures sont dans la demi−teinte,* Lorsqu'elles sont d'une teinte extrêmement foible, qui les fait paroître dans un plus grand éloignement. •On se sert figurément du mot *Teinte,* en parlant Du discours, et des ouvrages de l'art. *Il y a dans tout ce qu'il dit une teinte d'amour−propre,* L'amour−propre s'y fait apercevoir. *Il y a dans cet écrit, dans cette musique une teinte de mélancolie douce*.

TEINTURE. subst. fém. Liqueur préparée pour teindre. *Préparer de la teinture. Mettre des étoffes à la teinture. Donner la teinture trop chaude à une étoffe*. •Il se prend aussi pour L'impression de couleur que cette liqueur laisse sur les étoffes et sur les autres choses que l'on teint. *Du drap d'une belle teinture, d'une bonne teinture, d'une vilaine teinture. Ce drap a bien pris la teinturé*.**Teinture**, en termes de Chimie, signifie, La couleur d'un minéral ou d'un végétal, tirée par le moyen de quelque liqueur que ce soit, et surtout de l'esprit−de−vin. *Tirer de la teinture des fleurs de pêcher avec de l'eau. Les acides tirent la teinture des plantes. Teinture de roses. Teinture d'or. Teinture d'antimoine. Teinture de corail. Teinture de Mars, etc.***Teinture**, signifie figurément, Connoissance superficielle dans quelque science, dans quelque art. *Il avoit*

déjà quelque teinture de Philosophie. Il n'a pas la moindre teinture de Théologie. Avoir quelque teinture, une légère teinture des Belles−Lettres. •Il signifie aussi, L'impression que la bonne ou mauvaise éducation laisse dans l'âme. *Il a été nourri parmi des gens de mauvaise vie, il lui en est demeuré une teinture, quelque teinture de libertinage. Il a été instruit par des gens de bien, il lui est resté quelque teinture de vertu*.

TEINTURIER, IÈRE. sub. Celui, celle qui exerce l'art de teindre. *Maître Teinturier. Envoyer du drap auTeinturier*.

TEL, ELLE. adj. Pareil, semblable, qui est de même, de la même qualité. *Il n'y a pas en ce pays−ci de telles coutumes. Il n'y a pas de tels animaux. Je ne vis jamais rien de tel. Il tint à peu près un tel discours*. •Lorsque *Tel* sert à marquer le rapport, la ressemblance de deux choses que l'on compare ensemble, il se construit avec *Que. Il est tel que son père. C'est un homme tel qu'il vous faut, qu'il vous le faut. Cette étoffe est telle que vous la voulez. Je ne suis pas tel que vous pensez*. •Il se construit de même avec *Que,* dans plusieurs autres phrases où il tient lieu d'un adjectif qui seroit joint à la particule *Si. Son crédit est tel, que vous devez y avoir beaucoup de confiance. Sa mémoire est telle, qu'il n'oublie jamais rien. Il est d'une telle laideur, d'une telle difformité, qu'on n'a jamais rien vu de semblable. Il y avoit une telle multitude de gens, qu'on ne pouvoit pas se remuer. Il faisoit un tel bruit, qu'on ne pouvoit rien entendre. Je vous apporterai telle preuve, de telles preuves, que vous n'aurez rien à répondre. Cela venoit de la part d'une telle personne, d'une personne d'une telle considération, qu'il n'y eut qu'à obéir*. •On dit à peu près dans le même sens, *Tel est le caractère des hommes, qu'ils ne sont jamais contens de ce qu'ils possèdent,* pour, Les hommes sont faits de telle manière, que.... •On dit proverbialement, *Tel maître, tel valet,* pour, Ordinairement les valets suivent l'exemple du maître. •On dit aussi, *Telie vie, telle fin,* pour, D'ordinaire on meurt comme on a vécu.**Tel**, s'emploie souvent dans le style soutenu, pour exprimer les comparaisons. *Il est tel qu'un lion. Il est contre les attaques de la fortune tel qu'un rocher contre la fureur des flots*. •Il s'emploie aussi en Poésie, tant au commencement du premier membre qui établit une comparaison, qu'au commencement de celui−où elle est appliquée et redite. *Tel qu'un lion rugissant met en fuite les Bergers épouvantés, tel Achille*...**Tel**, se dit Des personnes, des lieux, des choses qu'on ne veut ou qu'on ne peut marquer qu'indéterminément. *Il est tantôt chez un tel, tantôt chez une telle. C'est un homme qu'on ne sauroit trouver, il est tantôt chez Monsieur un tel, tantôt chez Madame une telle*. •Il signifie aussi, Quelqu'un indéterminément. *L'orage tombera sur tel qui n'y pense pas. Tel fait des libéralités, qui ne paye pas ses dettes. Tel croit prendre, qui est pris*.**Tel**, s'emploie encore par rapport aux choses qu'on a déjà dites. *Tel étoit alors l'état des affaires. Tel fut le discours qu'il tint. Telle fut la délibération de l'assemblée*.**Tel quel**. Manière de parler, dont on se sert, pour signifier, Aussi mauvais que bon, et même quelquefois plus mauvais que bon, de peu de valeur, de peu de considération. *Il y avoit dans cette chambre un lit tel quel. C'est une maison telle quelle*. En ce sens on dit, *Des gens tels quels,* pour, Des gens de peu de consideration. Il est du style familier. •*Tel quel,* signifie aussi, Sans changement, de la même valeur. *Nous sommes convenus des articles du marché; le voilà rempli, tel quel. Je vous rends votre somme d'argent, telle quelle*.

TÉLESCOPE. subst. mas. Nom générique de tous les instrumens d'Astronomie, soit à réflexion, soit par réfraction, qui servent à observer les objets éloignés, tant sur la terre que dans le ciel. *La planète de Saturne est si loin de nous, qu'on ne sauroit apercevoir tous ses satellites qu'avec de grands télescopes*. Mais depuis que les télescopes à réflexion, tels que ceux qu'on nous a d'abord apportés d'Angleterre, sont devenus très−communs, on ne donne plus guère le nom de Télescope qu'à ces derniers. *Un bon télescope Newtonien. Un télescope Grégorien biencommode*. Et l'on nomme *Lunette d'approchè,* ou simplement *Lunette,* Tout télescope à tuyau qui n'est composé que de verres, l'objectif et l'oculaire ou les oculaires.

TELLEMENT. adv. De telle sorte. *Il est tellement préoccupé, que... Il est tellement au−dessus des autres, que*...**Tellement que**. De sorte que. *Tellement donc que vous ne voulez point sortir d'affaire*. Il est du style familier.**Tellement quellement**. Manière de parler adverbiale et familière. D'une manière telle quelle. *Il*

s'acquitte de son devoir tellement quellement. •Il signifie aussi, Semblablement, sans différence. *Ces deux meubles sont pareils, faits tellement quellement*.

TÉMÉRAIRE. adj. des 2 genres. Hardi avec imprudence. Il se dit Des personnes et des choses. *Il est plutôt téméraire que vaillant. Il faut être bien téméraire pour avancer ce que vous dites. Un esprit téméraire. Action téméraire. Dessein téméraire. Discours téméraire. Entreprise téméraire. Démarche téméraire*. •En matière de Doctrine, et principalement en matière de Morale et de Théologie, on appelle *Proposition téméraire,* Une proposition trop hardie, de laquelle on peut tirer des inductions contraires à la véritable doctrine. *Ce Prédicateur avança une proposition téméraire. Sa proposition fut condamnée comme téméraire*. •On appelle *Jugement téméraire,* Le jugement qu'on fait de quelqu'un en mauvaise part, sans être fondé sur de bonnes preuves. *Vous condamnez cet homme, c'est un jugement téméraire. Vous faites un jugement téméraire*.**Téméraire**, s'emploie aussi substantivement. *Le téméraire se jette dans le péril sans le connoître. C'est un téméraire. Un jeune téméraire*.

TÉMÉRAIREMENT. adverb. Avec une hardiesse imprudente, inconsidérément. *Se jeter témérairement au milieu des ennemis. Parler témérairement. Juger témérairement. Avancer témérairement une proposition*. •Il signifie quelquefois, Contre droit et raison. Ainsi les Arrêts qui condamnent à une réparation, à une amende honorable, portent quelquefois ces mots, *Pour avoir méchamment et témérairement avancé, dit, etc*.

TÉMÉRITÉ. subst. fém. Hardiesse imprudente et inconsidérée. *Il y a plus de témérité en cette action, que de véritable valeur. Il y a des témérités heureuses. Il y a de la témérité à juger des choses qu'on ne connoît point. Il y a beaucoup de témérité à avancer cette proposition. Il y a de la témérité dans cette proposition. C'est une témérité condamnable de mal juger des intentions d'autrui*.**Temérité**, se prend quelquefois pour Courage, mais alors on y joint une épithète d'éloge. *Une noble témérité*.

TÉMOIGNAGE. subst. mas. Rapport d'un ou de plusieurs témoins sur un fait, soit de vive voix, soit par écrit. *Témoignage authentique. Témoignage de vive voix. Témoignage par écrit. Témoignage convaincant. Témoignage irréprochable. Faux témoignage. Témoignage suspect. Témoignage juridique. Aller en témoignage. Être ouï en témoignage. Être appelé en témoignage. Recevoir le témoignage de quelqu'un. Cette bataille fut sanglante, selon le témoignage de tous les Historiens de ce temps−là. On a rendu au Roi de bons témoignages de vous, de votre capacité, de votre conduite. D'après le témoignage de tout le monde. Rendre témoignage à la vérité. Les Martyrs ont porté témoignage de leur foi*. •On dit communément, *Il faut toujours rendre rémoignage à la vérité,* pour, Il ne faut point qu'aucune considération empêche de dire vrai. •On appelle, *Témoignage de la conscience,* Le sentiment et la connoissance que chacun a en soi−même de la vérité ou de la fausseté d'une chose, et de la bonté ou de la méchanceté d'une action. *Je m'en rapporte au témoignage de sa conscience. Quand on a pour soi le témoignage de sa conscience, on est bien fort. L'estime de toute la terre ne sert de rien à un homme qui n'a pas le témoignage de sa conscience pour lui*.**Témoignage**, s'emploie aussi pour Une preuve, ou marque de quelque chose. *Il ne s'est point enrichi, quoiqu'il en ait eu de grandes occasions; c'est un témoignage de son désintéressement. Sa conduite est un témoignage de la pureté de ses intentions. Il a donné de grands témoignages de sa valeur, de sa probité, de sa fidélité. Donner des témoignages d'amitié, de bienveillance, d'estime. Il lui a donné de grands témoignages d'affection, de son affection*.

TÉMOIGNER. v. a. Porter témoignage, servir de témoin. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'absolument. *Témoigner contre quelqu'un. Il ne peut pas témoigner en Justice*.

Témoigner, signifie aussi Marquer, faire connoître ce qu'on sait, ce qu'on sent, ce qu'on a dans la pensée. *Je témoignerai partout ce que je lui ai vu faire. Je le témoignerai hautement. Témoigner du chagrin. Témoigner de la douleur, de la joie, de l'impatience, de l'inquiétude. Témoigner de l'amitié, de la bienveillance, de l'estime. Témoigner du mépris. Témoigner de l'amour. Témoigner de la haine. Il lui en témoigna son ressentiment. Il témoigna que cela ne lui plaisoit pas. Il le témoigna ouvertement. Je vous ai assez témoigné quelle étoit ma pensée làdessus. Il lui témoigna en secret qu'il n'en étoit pas content.*

Témoigné, ée. participe.

TÉMOIN. s. m. Celui qui a vu ou entendu quelque fait, et qui en peut faire rapport. *Témoin oculaire. Témoin auriculaire. Témoin corrompu, suborné, reprochable, suspect, aposté, attiré. Témoin sans reproche. Témoin irréprochable. Faux témoin. Témoin à gages. Servir de témoin. Faire ouïr des témoins. Entendre, interroger, examiner des témoins. Reprocher des témoins. Récuser un témoin. Produire des témoins. Récoler et confronter des témoins. Assigner des témoins. Témoin à charge. Témoin à décharge. Les témoins ont déposé. La déposition des témoins porte .. Les témoins sont uniformes làdessus. J'ai de bons témoins de ce que je dis. La chose dont on parle s'est passée sans témoin, il est difficile d'en savoir la vérité. Je suis témoin de plusieurs actions de charité qu'il a faites*. •Il s'emploie toujours au masculin. même en parlant d'Une femme. *Elle est témoin de ce qui s'est passé, elle en est un bon témoin*. •On dit d'Une chose qu'on a vue soimême, *Mes yeux en sont témoins*. •On dit par une espèce de serment, *Dieu m'est témoin, Dieu m'en est témoin,* pour, Dieu sait que ce que je dis est véritable. •On appelle *Témoins nécessaires,* Des témoins qui ne sont reçus, que parce que la chose dont il s'agit, n'a pu être connue que d'eux. *Un enfant est quelquefois un témoin nécessaire. Les domestiques sent des témoins nécessaires en certaines occasions*. •On dit, *Prendre quelqu'un à témoin,* pour, Invoquer son témoignage, le sommer de déclarer ce qu'il a vu. On dit aussi au pluriel, *Je vous prends tous à témoin*. •On appelle *Témoin muet*, Une chose qui peut servir d'indice, ou d'une sorte de preuve, ordinairement dans une affaire criminelle. *Son épée ensanglantée, trouvée dans la chambre du mort, fut un témoin muet contre lui. Les témoins muets suffisent quelquefois pour convaincre un criminel*. •On dit figurément et poétiquement, *Arbres, forêts, témoins de mes peines. Rochers, témoins de mes soupirs*.**Témoin**, signifie quelquefois, Marque, monument, ce qui sert à faire connoître. *Telles et telles Églises sont les témoins de la piété de nos Rois. Le Colisée est encore aujourd'hui un témoin de la magnificence romaine*. Et on dit: *Témoin une telle chose. Témoin ce qui est arrivé. Témoin ce que dit Aristote, ce que dit Platon. Témoin les victoires qu'il a remportées. Témoin les blessures dont il est encore tout couvert. Témoin la Province qu'il a gouvernée*. •On àppelle aussi *Témoins,* De petits morceaux de tuile, d'ardoise, etc. qu'on enterre sous les bornes d'un champ, d'un héritage, afin de connoître dans la suite si ces bornes n'ont point été déplacées. *On a retrouvé les véritables bornes de ce champ, par le moyen des témoins*. •Il se dit encore au pluriel, De certaines buttes ou élévations de terre, qu'on laisse pour faire voir de quelle hauteur étoient les terres qu'on a enlevées tout autour. *Les témoins qu'on a laissés, marquent quel travail et quelle dépense il a fallu faire pour mettre toutes ces terres−là de niveau*.

En témoin de quoi. Façon de parler adverbiale, et terme de Pratique, pour, En témoignage de quoi, en foi de quoi.

TEMPE. subst. fém. La partie de la tête qui est depuis l'oreille jusqu'au front. *Un coup de pierre dans la tempe. Les coups dans les tempes sont dangereux*.

TEMPÉRAMENT. s. masc. Complexion, constitution du corps, résultante de la nature des humeurs dans le corps de l'animal. Il ne se dit guère qu'en parlant De l'homme. *Bon tempérament. Mauvais tempérament. Cela altère, fortifie le tempérament. Être d'un tempérament fort et robuste, d'un tempérament foible et délicat. Tempérament flegmatique. Tempérament mélancolique. Tempérament chaud et bouillant.*

Un tempérament bilieux. Tempérament sanguin. La bile prédomine dans son tempérament. Son tempérament le porte à telle et telle chose. Un Médecin ne peut réussir auprès de ses malades, s'il ne s'attache à connoître bien leur tempérament. Les tempéramens sont différens. •Il se dit quelquefois Du caractère, en y joignant une épithète. *Un tempérament violent*. •On dit absolument, *Avoir du tempérament,* pour, Être fort porté et fort propre au plaisir physique de l'amour. •On s'abstient par une sorte de décence, du mot *Tempérament,* en parlant d'Une femme: on parle de sa *Constitution,* de sa *Santé,* pour éviter l'équivoque.**Tempérament**, s'emploie figurém. en matière de Négociation, et se dit Des expédiens et des adoucissemens qu'on propose pour concilier les esprits, et pour accommoder les affaires. *Il y a un tempérament à prendre entre ces deux extrémités−là. Proposer divers tempéramens pour concilier des intérêts opposés. Il faut essayer de trouver un tempérament à cela*.**Tempérament**, en Musique, signifie, Une altération légère qu'on fait aux intervalles, pour les rendre moins dissonans. *Tempérament du clavecin, etc.*

TEMPÉRANCE. subst. fém. Vertu morale qui règle, qui modère les passions et les désirs, et particulièrement les désirs sensuels. *La tempérance est une des quatre vertus cardinales. Les règles de la tempérance*.

TEMPÉRANT, ANTE. adj. Qui a la vertu de tempérance. *C'est un homme fort tempérant. L'homme tempérant est celui qui règle et qui modère ses appétits, suivant la droite raison*. •On emploie oe mot en termes de Médecine, pour dire, Qui a la vertu de tempérer, *Poudre tempérante*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Le tempérant évite toutes sortes d'excès*.

TEMPÉRATURE. subst. fém. La constitution, la disposition de l'air, selon qu'il est froid ou chaud, sec ou humide. *La température de l'air est douce et agréable, est rude et fâcheuse en ce Pays−là. La température de l'air y est très−inégale. La température de l'air est pareille dans ces deux Provinces. La température de ce climat, de cette contrée, est fort humide, est fort saine*.

TEMPÉRER. v. a. Modérer, diminuer l'excès d'une qualité, de quelque manière que ce soit. *Tempérer l'aigre par le doux. Tempérer une ardeur d'entrailles par des tisanes rafraîchissantes. Il s'est élevé un petit vent frais qui a tempéré la grande chaleur, la grande ardeur du soleil. On le fait baigner, pour lui tempérer un peu le sang. Tempérer l'acrimonie des humeurs*. •On dit, *Tempérer sa bile,* pour, Réprimer sa colère.

Tempéré, ée. participe. *Il avoit de la sévérité, mais c'étoit une sévérité te pérée de douceur. Le gouvernement de Sparte étoit un gouvernement monarchique tempéré d'aristocratie*.**Tempéré**, est aussi adjectif. *Climats tempérés,* ce sont Les climats où il ne fait ni trop chaud ni trop froid; et on appelle *Air tempéré,* L'air qui n'est ni trop froid ni trop chaud. *Zone tempérée,* est une zone placée entre la zone torride et une des glaciales, à vingt−trois degrés et demi de l'équateur et du pôle. *La zone tempérée du Sud ou australe. La zone tempérée du nord ou boréale*.**Tempéré**, signifie figurément, Modéré, posé, sage. *C'est un homme fort tempéré. C'est un esprit tempéré*.**Tempéré**, est aussi un terme de Rhétorique. *Genre tempéré, style tempéré, éloquence tempérée*. •Il désigne un certain degré mitoyen entre le genre simple et le genre sublime, et qui admet plus d'ornemens que le premier, et moins de mouvement que le second. On le fait quelquefois substantif. *Cet orateur ne s'élève guère au−dessus du tempéré*. •On fait *Tempéré* substantif, en parlant Du baromètre et du thermomètre. *Le thermomètre est au tempéré, marque le tempéré*.

TEMPÊTE. substant. fém. Orage, violente agitation de l'air, causée par l'impétuosité des vents, et souvent mêlée de pluie, de grêle, d'éclairs, de tonnerre, etc. Il se dit plus ordinairement Des orages qui arrivent sur mer. *Grande, furieuse, horrible, terrible, violente tempête. Des vaisseaux agités et battus de la tempête, par la tempête. La tempête les a écartés, les a jetés sur une telle côte, les a brisés contre les rochers. La tempête est apaisée, a cessé, a redoublé. Il a été surpris de la tempête, accueilli de la tempête. Il s'est*

*élevé tout d'un coup une furieuse tempête. Tempête sur terre. La tempête a abattu de grands arbres dans la forêt, des clochers, des tours, etc. La tempête a fait de grands ravages dans cette Province. Il semble que la foudre et la tempête aient passé par là. Le peuple, et surtout les matelots, croient que l'on peut conjurer la tempête. La tempête alla fondre sur telle contrée. Se mettre à l'abri, à couvert de la tempête.***Tempête**, signifie figurément, Grande persécution qui s'élève contre quelqu'un pour le perdre, pour l'accabler. *Sa fermeté ne l'a point abandonné au milieu des tempêtes suscitées contre lui. Il voyoit la tempête se former. Il ne savoit où iroit fondre la tempête. Se mettre à l'abri de la tempête, à couvert de la tempête. Laisser passer la tempête. Conjurer, détourner la tempête.*

TEMPÊTER. v. n. Faire bien du bruit. *Il ne fait que crier et tempêter. Qu'a−t−il donc à tempêter comme il fait?* Il est du style familier. •On l'emploie avec divers adverbes. On dit, *Tempêter contre quelqu'un, contre un jugement, etc. Tempêter sur une petite difficulté, sur un léger retard. Tempêter pour rien, à propos de rien*. Il est du langage familier.

TEMPLE. subst. masc. Édifice public consacré à Dieu, ou à ce qu'on révère comme Dieu. *Les temples du vrai Dieu. Les temples du Dieu vivant. Les temples des faux Dieux. Les temples des Idoles. Le temple de Delphes, d'Éphèse. Le temple de Jupiter; de Janus. Temple superbe, magnifique. Dédier, consacrer un temple Profaner un temple. Le temple de la Paix*. •On appelle absolument *Temple,* Le temple que Salomon bâtit à Jérusalem par ordre de Dieu. *Le parvis du Temple. Le portique, le pinacle du Temple. La destruction du Temple*. •On appelle aussi absolument *Temple,* Les lieux où demeuroient en certaines Villes des Chevaliers nommés Chevaliers du Temple, ou Templiers, lieux qui sont présentement possédés en France par les Chevaliers de Malte. C'est par cette raison qu'il y a un lieu à Paris appelé *Le Temple*. •On ne donne guère le nom de *Temple* aux Églises des Chrétiens, si ce n'est en Poésie et dans le style soutenu; il en faut cependant excepter les lieux où les Protestans s'assembloient pour l'exercice de leur Religion. •On dit poétiquement, qu'*Un nom est écrit dans le temple de la Gloire, au temple de Mémoire,* pour dire, qu'Il est assuré d'une réputation immortelle. •On dit figurément, dans le style de la chaire, que *Les Fidèles sont les temples, les temples vivans du Saint−Esprit*.

TEMPLIER. subs. mas. On appelle *Templiers,* Les Chevaliers d'un Ordre militaire et religieux, institué au commencement du douzième siècle, pour défendre contre les Infidèles, les Pèlerins qui alloient visiter la Terre−Sainte. On leur donna ce nom, parce que la−première habitation qu'ils eurent, étoit proche du Temple de Jérusalem, et qu'ils en avoient la garde. *L'Ordre des Templiers a été aboli par Clément V, pendant le règne de Philippele Bel*. •On dit proverbialement, *Boire comme un Templier,* pour, Boire beaucoup, boire avec excès.

TEMPORAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui a rapport aux tempes. *Muscles temporaux. Sutures temporales*.

TEMPORALITE. subs. fémin. La Juridiction du Domaine temporel d'un Évêché, d'un Chapitre, d'une Abbaye, etc. *Il est Juge de la Temporalité. Il a un procès à la Temporalité*.

TEMPOREL, ELLE. adjectif. Qui passe avec le temps, périssable. Il est opposé à Éternel et à Spirituel. *Les biens temporels ne doivent pas être comparés à ceux de l'Éternité. Il ne faut pas préférer les biens temporels aux spirituels*. •Il signifie aussi Séculier, et il se dit par opposition à Ecclésiastique. *Puissance, Juridiction temporelle. Il n'est que Seigneur temporel. Père temporel*. Voyez Père.**Temporel**, est quelquefois pris substantivement, et se dit Du revenu qu'un Ecclésiastique tire de son Bénéfice. *Il a été contraint par saisie de son temporel*. •Il se dit aussi De la puissance temporelle des Rois. *Les Rois, quant au temporel, sont indépendans de la puissance spirituelle et de toute autre puissance qui soit sur la terre*.

TEMPORELLEMENT. adv. Il se dit par opposition à Éternellement. *Les méchans ne peuvent être heureux que temporellement, et les bons le seront éternellement. À ne considérer les choses que temporellement*.

TEMPORISATION. s. f. Action de temporiser.

TEMPORISEMENT. subst. masc. Retardement, dans l'attente d'un temps plus favorable. *Ce temporisement pensa tout perdre*. Il est de peu d'usage.

TEMPORISER. v. neut. Retarder, différer, dans l'attente d'une occasion favorable, d'un temps plus favorable. *Ne vous hâtez pas, il est bon de temporiser. Il y a un an qu'il temporise*.

TEMPORISEUR. subs. masc. Celui qui temporise. *C'est un grand temporiseur. Le Dictateur Fabius a été surnommé le Temporiseur*.

TEMPS. sub. mas. (Le P ne se prononce point.) La succession des momens, qui est la mesure de la durée des choses. *Compter le temps. Distinguer les temps. Un long temps. Un temps court. Temps passé. Temps présent. Temps futur,* ou *à venir. Le temps coule. Le temps s'écoule. La durée du temps. Le temps passe bien vîte. En moins de temps qu'il n'y a que je vous parle. En même temps. Il alla dans le même temps. Il y a bien du temps. Il y a peu de temps. De temps en temps. De temps à autre. Avec le temps. Le temps est cher. Le temps est précieux. C'est un homme qui ne connoît pas le prix du temps. Faire un bon usage du temps, un bon emploi du temps. Employer bien le temps. Ménager bien le temps. Être bon ménager du temps. Passer le temps à quelque chose. Cela demande bien du temps. Cela consume, cela emporte beaucoup de temps. Ce travail me prendra bien du temps, beaucoup de temps, tout mon temps*. On dit, *Cet importun, cet ennuyeux vient me prendre, me voler mon temps, me faire perdre mon temps. Il faut bien du temps pour cela. Le temps découvre la vérité de toutes choses. Le temps amène tout*. •On dit en style poétique, que *Le temps dévore tout;* et *Dans la nuit des temps,* pour, Dans les temps les plus éloignés, et dont on n'a aucune connoissance certaine. •On dit, *Avant tous les temps,* et quel quefois *Avant les temps, avant le temps,* pour, Avant la création du monde; et *Dans le cours des temps, dans la suite des temps,* pour désigner, Un temps fort éloigné de celui dont on a parlé. •On dit dans le style de l'Écriture−Sainte, *Dans la plénitude des temps,* pour, Dans le temps auquel Notre−Seigneur est venu accomplir les Prophéties; et, *À la consommation des temps,* pour, À la fin du monde. •On dit, *Perdre le temps,* ou *perdre son temps,* pour, Ne rien faire, ou faire des choses inutiles. En ce sens on dit, que *Le temps perdu ne se recouvre point, ne se répare point*. On dit de même, *Je n'ai pas de temps à perdre,* pour dire, À employer inutilement. On dit aussi, *Je n'ai pas de temps à perdre pour arriver à tel endroit,* pour, Je n'ai que le temps nécessaire pour ne pas y arriver trop tard. •On dit familièr. *Passer le temps en attendant,* pour dire, Se distraire en attendant l'heure marquée; *Passer son temps à ne rien faire, à rêver, à jouer, à faire des contes,* pour, Rester désoccupé. •On dit, *Un temps,* pour, Un certain espace de temps. *Cela n'a pas laissé de durer un temps, un certain temps. Cela est bon pour un temps, et ne vaut rien ensuite*. •*Il viendra un temps,* ne marque point Un espace de temps, mais un moment précis, et veut dire, Un moment arrivera, il viendra une circonstance. •On dit familièrement, *Passer bien le le temps, son temps;* et *Se donner du bon temps,* pour, Se divertir; et, *Passer mal le temps, son temps,* pour, S'ennuyer beaucoup, ou souffrir beaucoup. •On dit figurément et familièrément, *Tuer le temps,* pour, Faire des riens, des inutilités pour se désennuyer; et *Couler le temps,* pour, Laisser écouler le temps, dans l'atteute de quelque occasion plus favorable. •On dit proverbialement, et populairement, dans un sens à peu près pareil, *Pousser le temps avec l'épaule*. •En termes de Pratique, on appelle *Laps de temps*, L'ecoulement du temps. *La prescription est un droit acquis par un certain laps de temps*.**Temps**, se prend quelquefois pour Terme préfix. *Payer dans le temps porté par l'obligation. Marquer précisément le temps. Prévenir le temps. Devancer le temps. Le temps s'approche. Dès que le temps sera venu, sera échu. Revenir dans le temps. Cet apprenti a fait son temps. Il*

n'a point fait cela dans le temps. Il revenoit toujours dans le temps accoutumé. Prêtez−moi cela pour quelque temps. Marquez−moi précisément le temps. Elle est accouchée avant le temps. •On dit d'Un homme qui sort d'un emploi dont le temps étoit limité, ou qui n'est plus propre aux choses dont il s'est mêlé autrefois avec succès, qu'*Il a fait son temps*. •Il se dit aussi Des choses. *Cet habit a fait son temps*.**Temps**, se prend pour Délai. *Je vous demande encore un peu de temps pour vous payer. Je vous demande du temps. Vous me donnez un temps bien court. Prendre du temps. Prolonger le temps. Abréger le temps. Donner un an de temps. Accorder du temps. Obtenir du temps*. •On dit qu'*Un homme ne cherche qu'à gagner du temps,* pour, qu'Il ne cherche qu'à différer. •On dit proverbialement, *Qui a temps, a vie,* pour, que Quand le terme où l'on doit satisfaire à quelque chose n'est pas arrivé, on peut donner ordre à l'affaire dont il siagil.**Temps**, se prend pour Loisir. *Je n'ai pas le temps de vous parler. Il est si occupé, qu'il n'a pas, qu'il ne se donne pas le temps de manger*. •On dit proverbialement, *Le temps est à Dieu et à nous,* pour, Nous avons le loisir de faire ce dont il s'agit, et en général de faire ce qu'il nous plait. •Dans cette acception, il se joint souvent avec le pronom possessif. *Je vous demande une heure de votre temps. Je ne puis pas disposer de mon temps comme je voudrois*.**Temps**, se prend pour Conjoncture, occasion propre, *Le temps est favorable*. *Il n'est pas encore temps de songer à cela. Le temps n'est pas encore propre. Prendre bien son temps. Laisser passer le temps de faire quelque chose. Le temps le permet. Ce n'est pas le temps de parler de cela. Attendez à un−autre temps. Chaque chose a son temps*. •On dit, *Prendre son temps, prendre bien son temps, prendre mal son temps,* pour dire, Prendre ou ne pas prendre le moment favorable pour faire quelque chose; et, *Prendre quelqu'un sur le temps,* pour dire, Saisir une occasion subite et favorable pour lui faire faire quelque chose, ou ne lui pas laisser le temps de la réflexion. •On dit proverbialement: *Il y a temps pour tout. Il y a temps de rire et temps de pleurer, temps de parler et temps de se taire*. •On dit de même, *Tout vient à temps pour qui peut attendre,* pour, Avec de la patience on vient à bout de tout.**Temps**, se dit De la saison propre à chaque chose. *Le temps des vendanges. Le temps de la moisson. Dans le temps des perdreaux,* pour, Dans le temps où l'on va à la chasse des perdreaux. *Le Carême est un temps de pénitence*. •On dit, qu'*Une chose n'a qu'un temps,* pour, qu'Elle ne dure que fort peu. •On appelle *Quatre−Temps,* Les trois jours de jeûne ordonnés par l'Église en chacune des quatre saisons de l'année. *Observer les Quatre−temps. Jeûner Quatre−temps et Vigiles*.**Temps**, se dit Des siècles, des différens âges, et par rapport à la Chronologie. *Du temps du déluge. Du temps d'Abraham. Du temps de Moïse. Du temps des Patriarches. Du temps d'Auguste. Les temps y sont exactement marqués. Il s'est trompé au temps. Nous n'avons pas vu, nous ne verrons pas cela de notre temps. Ils vivoient en même temps, dans le même temps. Il étoit de mon temps. Tous ceux de mon temps, du vieux temps. Au bon vieux temps. De mon jeune temps. Les temps fabuleux. Les temps héroïques. Les temps inconnus. Les temps historiques*. •En Astronomie, on appelle *Temps vrai* ou *apparent,* Le temps mesuré par le mouvement réel et inégal de la terre autour du Soleil; et, *Temps moyen,* Le temps mesuré par ce même mouvement supposé uniforme. •On dit communement, et par manière de proverbe, *Distinguez les temps, et vous concilierez les Écritures,* pour, Les choses qui semblent le plus opposées, se peuvent souvent accorder, quand on a égard à la différence des temps. •On dit proverbialement et populairement, *Du temps du Roi Guillemot, du Roi Dagobert, du temps qu'on se mouchoit sur la manche,* pour marquer Des siècles éloignés, des siècles grossiers.**Temps**, se dit aussi par rapport à l'état où sont les choses pour le gouvernement d'un Pays, pour les manières de vivre, pour les modes, etc. *C'étoit un bon temps, un mauvais temps. Du règne d'un tel Prince, c'étoit un temps heureux, un temps misérable, un temps de corruption, un temps de trouble. En temps de paix et en temps de guerre. Dans les temps fâcheux, difficiles. Il faut s'accommoder au temps, céder au temps. Se gouverner selon le temps, selon les temps. Les temps sont différens. Où est le temps? Qu'est devenu le temps? Quand reverrons−nous le temps que ... le temps où ...? Après ce temps−ci il en viendra un autre. Si ce temps−là dure. Ce n'est plus le temps. Le temps n'est plus comme il étoit. Un temps fut que ... Il fut un temps, il y a eu un temps que .... un temps où ... Le temps qui court. C'est le goût du temps. C'est une des questions du temps. Cela n'est pas surprenant par le temps qui court*. •On dit, *Le temps des scélérats, des délateurs,* pour, Le temps qui leur est favorable; ou pour, Le temps où il y en a beaucoup.**Temps**, se dit encore De la disposition de l'air. *Il fait beau temps, vilain temps, mauvais temps. Temps sec, humide, pluvieux, orageux, froid, calme, serein. Temps sombre, obscur, couvert, bas. Temps rude, temps inconstant, variable. Changement de temps. Si ce tempslà continue, dure;* et dans le même sens, *Le temps se hausse. Le temps change. Le temps s'éclaircit, s'obscurcit, se couvre. Le temps se met au beau. Être*

exposé à l'injure du temps. •On dit proverbialement, *Il fait un temps de Demoiselle*, c'est−à−dire, Il ne fait ni poussière ni soleil. •On dit figurément et proverbialement, *Prendre le temps comme il vient*, pour, Ne s'inquiéter de rien, et s'accommoder à tous les événemens. •On dit figurément et familièrement d'Un homme puissant, et qui est en grand crédit dans un pays, ou dans quelque maison particulière, qu'*Il y fait la pluie et le beau temps*. •On dit proverbialement et populairement, *Hausser le temps*, pour, Boire. •On appelle *Gros temps* à la mer, Un temps d'orage; *Un temps de perroquet*, Un vent frais.**Temps**, se dit, dans la Danse, dans l'Escrime, dans les Exercices militaires, etc. Des momens précis pendant lesquels il faut faire certains mouvemens qui sont distingués et séparés par des pauses. *Tirer la baguette en deux temps, en trois temps. Observer les temps de la danse. Pousser une botte en deux temps, en trois temps*. •Il se prend aussi dans la Musique, pour. Le mouvement et la mesure qu'il faut observer. *Battre la mesure à trois temps, à quatre temps*.**Temps**, est aussi un terme de Grammaire, et se dit Des différentes inflexions qui marquent dans les verbes, le temps auquel se rapportent les actions dont on parle. *Le présent, l'imparfait, le futur, sont des temps différens. Temps de l'indicatif. Temps du subjonctif*. •En Vénorie, on dit, *Revoir de bon temps*, pour dire, Trouver une voie fraîche et de la nuit.**À temps**. Façon de parler adverbiaie, pour dire, Ass *Vous arriverez à temps. Vous y serez assez à temps. Vous n'arriverez pas à temps, pour voir* •On dit, qu'*Une chose n'a point été faite à temps*, pour, qu'Elle a été faite trop tôt ou trop tard.**À temps**, signifie aussi, Pour un temps fixé. *Galères à temps. Bannissement à temps*.

Au mème temps, en mème temps. Façons de parler adverbiales. Dans le même instant, à la même heure, ensemble. *Nous sommes partis au même temps. Nous étions au Collége en même temps*.

De tout temps. Façon de parler adverbiale. Toujours. *De tout temps la vertu s'est fait estimer*. •**De temps en temps, de temps à autre**. Façons de parler adverbiales. Successivement, à plusieurs reprises. *Ce jeune homme est assez rangé, mais il s'échappe de temps en temps. Il vient me voir de temps à autre*.

En temps et lieu. Façon de parler adverbiale. Dans le temps et le lieu convenable. *Je vous expliquerai cela en temps et lieu*. •**Suivant le temps, suivant les temps**. Façons de parler adverbiales. Conformément à la circonstance. *Il faut s'habiller suivant le temps. Cet homme parle toujours suivant le temps, suivant les temps;* c'est−à−dire, Suivant les circonstances. Cela se dit en blâme et en éloge.

TENABLE. adj. des 2 g. En termes de Guerre, il se dit d'Un lieu, d'un endroit, d'une place où l'on peut se défendre, où l'on peut demeurer sans un trop grand péril. Il se dit principalement avec la négative. *Cette Place, ce vieux Château n'est pas tenable. Ce poste n'est pas tenable*. •Il se dit aussi figurément dans l'usage ordinaire, pour marquer Un lieu, un endroit où l'on ne peut demeurer commodément. *Il fait trop froid ici, on étouffe de chaud dans cette chambre, la place n'est pas tenable*.

TENACE. adj. des 2 genres. Visqueux, adhérent, qui résiste à la séparation. *Des humeurs tenaces et gluantes. La poix est plus tenace que la cire*. •Il signifie figurément, Avare, qui ne donne rien qu'avec peine. *Il est extrêmement tenace. Il est d'une humeur si tenace, qu'on n'en sauroit rien tirer*. Il est familier. •Il signifie aussi figurément, Un homme attaché opiniatrément à ses idées, à ses projets, à ses prétentions. *C'est un homme fort tenace, et qui ne renonce pas aisément à ce qu'il désire, à se qu'il veut*. •On dit aussi De quelqu'un, qu'*Il a la mémoire tenace*, pour dire, qu'Il n'oublie point ce qu'il a appris.**Tenace**, est aussi un terme du jeu de l'Hombre, et de quelques autres jeux. Il se dit d'Un joueur, qui voyant venir avec deux cartes qui ne se suivent pas immédiatement, est assuré de les faire toutes deux. *Il a les deux as noirs, et voit venir, il est tenace*.

TÉNACITÉ. s. f. Qualité de ce qui est tenace. *La ténacité des humeurs*. •Il signifie figurément, Avarice, ou attachement invariable à une idée, à un projet, etc. •On dit aussi figurément, en parlant De

quelqu'un, *La ténacité de samémoire*.

TENAILLE. sub. fém. Instrument de fer composé de deux piéces attachées l'une à l'autre par une goupille, autour de laquelle elles s'ouvrent et se resserrent pour tenir ou pour arracher quelque chose. *Apportez la tenaille. Des tenailles de Maréchal. Ce Serrurier apporta ses tenailles. Des tenailles à attiser le feu*. On le dit plus ordinairement au pluriel.**Tenaille**. s. f. Espèce particulière de fortification. C'est un ouvrage construit sur les lignes de défense, vis−à−vis et tout proche de la courtine.

TENAILLER.v. a. Tourmenter un criminel avec des tenailles ardentes. C'est un genre de supplice qu'on ne fait guère souffrir qu'aux criminels de lèse−Majesté au premier chef.

Tenaillé, ée. participe.

TENAILLON. subst. mas. Ouvrage construit vis à−vis l'une des faces de la demi−lune. Il y en a ordinairement deux, qui se nomment aussi *Lunettes*.

TENANCIER, IÈRE. sub. Terme de Droit. Celui, celle qui tient des terres en roture, dépendantes d'un fief auquel il est dû des cens ou autres droits. *Il a fait assigner les tenanciers, pour lui passer déclaration*. •Il se dit au sens de Propriétaire. *C'est un des grands, un des gros tenanciers du Pays,* Qui a beaucoup de propriétés en fonds de terre.

TENANT. sub. m. Celui qui, dans un tournoi, entreprenoit de tenir contre toutes sortes d'assaillans. *Les tenans et les assaillans*. •On le dit figurément De celui qui, dans une dispute, soutient une opinion contre ceux qui la combattent. *Il étoit le tenant de la dispute*. •On le dit de même De celui qui défend une personne dans une conversation. *Il est le tenant d'un tel. C'est le tenant déclaré de Descartes*. •On dit d'Un homme qui va souvent dans une maison, et qui y est comme le maître, qu'*Il est le tenant*. Dans tous ces sens il est familier. •On appelle *Tenans,* en Blason, Les supports qui ont des mains, comme les Anges, les Sirènes, etc. •On dit, *Les tenans et aboutissans d'uns terre, d'un héritage*, pour dire, Les héritages adjacens à une pièce de terre, à un heritage. *Donner une déclaration par tenans et aboutissans. Ces deux chemins sont les tenans de cet héritage*. •On dit figurément, qu'*Un homme sait tous les tenans et aboutissans d'une affaire,* pour dire, qu'Il en sait toutes les circonstances et dépendances. •**Tout en un tenant, tout d'un tenant**. Façons de parler adverbiales, dont on se sert en parlant d'héritages, pour dire, Sans interruption, d'une même continuité. *Il a tant d'arpens de terre, de pré, de vigne, de bois, tout d'un tenant, tout en un tenant*.

TENARE. sub. mas. L'Enfer, en style poétique. *Il fut précipité dans le Ténare*.

TENDANCE. subs. fém. Terme de Statique et de Dynamique. L'action, la force par laquelle un corps tend à se mouvoir vers un côté, ou à pousser un autre corps qui l'en empêche. *La tendance des corps vers un centre*.**Tendance**, se prend aussi quelquefois pour La simple direction du mouvement. •Il se dit au Moral, pour désigner Une disposition de l'âme qui la dirige vers un certain objet. *L'homme a une tendance continuelle au bonheur*.

TENDANT, ANTE. adj. Qui tend à quelque fin, qui va à quelque fin. *Un discours tendant à prouver ... Une Requête tendante à ce qu'il plaise à la Cour .... Une proposition tendante à l'hérésie. Semer des libelles tendans à la sédition*.

TENDINEUX, EUSE. adj. Terme d'Anatomie. Qui a du rapport au tendon, qui approche de la nature des tendons. *Membrane tendineuse*.

TENDON. s. mas. L'extrémité du muscle. *Le tendon d'un gros muscle. Le Chirurgien, en le saignant, lui a piqué un tendon*.

TENDRE. adj. des 2 genres. Qui peut être aisément coupé, divisé, soit par le fer, soit par quelque autre chose de semblable. Il est opposé à *Dur. Du bois extrêmement tendre. Le sapin, le saule et le peuplier sont des bois tendres. Bâtir de pierres tendres. Entre les pierres précieuses, il y en a de tendres et de dures. L'améthyste et l'émeraude sont des pierres tendres. Le plomb et l'étain sont les plus tendres des métaux*.**Tbndre**, se dit De la viande, lorsqu'elle est aisée à inciser, à broyer avec les dents. *Une viande extrêmement tendre. On ne peut rien manger de plus tendre. Laviande fraîche tuée n'est pas tendre*. •On dit dans cette acception, que *De la viande est tendre au couteau,* qu'*elle est tendre sous le couteau,* qu'*elle est tendre sous la dent*. •Dans cette acception, et dans le style familier, en parlant d'Une viande extrêmement tendre, on dit, qu'*Elle est tendre comme rosée*. La même chose se dit Des herbes et des légumes extrêmement tendres.**Tendre**, se dit aussi Du pain nouvellement cuit. *Manger du pain tendre. Le pain de Gonesse est excellent quand il est tendre*. •On dit proverbial. *Jeune femme, pain tendre et bois vert, mettent la maison en désert,* pour, Ruinent ordinairement les petits ménages.**Tendre**, signifie encore, Sensible, délicat, qui est aisément pénétré par les impressions de l'air. *Il est extrêmement tendre au froid. Avoir la peau tendre. Les jeunes arbres ont l'écorce tendre*. •On dit, qu'*Un cheval est tendre à l'éperon,* pour, qu'Il est extrêmement sensible à l'éperon; qu'*Il a la bouche tendre,* pour, qu'Il a la bouche délicate, et qu'il ne faut pas le gourmander de la main; qu'*Il est tendre aux mouches,* pour, qu'Il est extrêmement sensible aux moindres piqûres des mouches. •On dit figurément et familièrement d'Un homme quis'offense des moindres choses, qu'*Il est tendre aux mouches*. On dit aussi familièrement dans le même sens, qu'*Il a la peau tendre, bien tendre*. •On dit, *Dès ses plus tendres années, dès sa plus tendre jeunesse, dans un âge tendre,* pour, Dès son enfance, dès sa plus grande jeunesse, dans une grande jeunesse. •On dit, *Avoir la vue tendre, les yeux tendres,* pour, Avoir la vue délicate et foible. •On dit figurément, *Avoir la eonscience tendre,* pour, Être délicat sur les choses qui interessent la conscience.**Tendre**, signifie figurément, Sensible à l'amitié, à la compassion, et plus particulièrement à l'amour. *Avoir l'âme tendre, le coeur tendre. Il est tendre. Il est d'un naturel tendre. Avoir de tendres projets*. •Il se dit de même Des choses propres à inspirer l'amitié, la compassion, et principalement l'amour. *Un discours tendre. Des paroles, des vers tendres. Il y a dans ce Poëme, dans cette Tragédie des sentimens fort tendres. Regarder d'un air tendre*. •On dit, *Un ami tendre,* pour signifier, Un ami plein d'affection. *Le tendre ami, la tendre amie,* est un terme badin, pour désigner L'amant ou une maîtresse.**Tendre**, se dit aussi Du son de la voix. Ainsi on dit, *Avoir le son de la voix tendre,* pour, Avoir le son de la voix touchant et gracieux. Et en Musique, on appelle *Un air tendre,* Un air touchant et passionné.**Tendre**, en termes de Peinture, se dit De certains coups de pinceau extrêmement délicats. C'est dans cette acception qu'on dit, qu'*Il y a des touches extrêmement tendres dans un tableau*. •Et on dit, qu'*Un Peintre a le pinceau tendre,* pour, qu'Il a le pinceau fort délicat.**Tendre**, est aussi substantif, et signifie Tendresse. *Il a du tendre pour cette Dame*. Il est familier.

TENDRE. v. a. *Je tends, tu tends, il tend; nous tendons, vous tendez, ils tendent. Je tendois. J'ai tendu. Je tendis. Je tendrai. Tends. Que je tende. Que je tendisse. Je tendrois. Tendant*. Tirer et bander quelque chose, comme une corde, un arc, etc. *Tendre une corde. Tendre un arc. Tendre les chaines d'une Ville. Tendre des filets aux oiseaux. Tendre des toiles pour le sanglier. Tendre un piége. Tendre un panneau. Tendre une souricière*. •On dit figurément, *Tendre un panneau à quelqu'un, lui tendre un piége,* pour, Faire en sorte qu'il tombe dans quelque ridicule, dans quelque indiscrétion, l'induire à commettre quelque faute, à faire quelque fausse démarche, etc.**Tendre**, dans la signification de *Tendre des filets aux oiseaux,* s'emploie quelquefois absolument et sans régime. *Tendre aux bécasses. Tendre aux grues, etc.* •On dit, *Tendre un pavillon, une tente,* pour, Les dresser et les mettre en etat de servir. •On dit, dans un sens à peu près pareil.

Tendre un lit, tendre unetapisserie. Et l'on dit, *Tendre une chambre,* pour, La tapisser, la parer de tapisserie. *Tendre un appartement, le tendre de damas, de velours. Tendre de deuil une chambre. L'Èglise étoit toute tendue de noir*.

Tendre, se dit absolument, dans la même acception; et dans ce sens on dit, qu'*On a ordonné de tendre dans toutes les rues, de tendre partout,* pour, qu'On a ordonné de tapisser le devant de toutes les maisons.**Tendre**, signifie aussi, Présenter en avancant. *Tendre la main pour demander l'aumône. Tendre son chapeau pour demander quelque chose. Tendre le dos aux coups. Tendre les épaules. Tendre la joue. Il tendit le cou au bourreau. Tendre les bras à quelqu'un pour l'embrasser. Tendre les mains au Ciel. Il étoit près de se noyer, on lui tendit une corde. Tendre le pied à quelqu'un pour le faire tomber*. •On dit, qu'*Une personne tend le cou, tend le ventre,* pour, qu'Elle avance trop le cou, qu'elle avance trop le ventre. •On dit figurément, *Tendre les bras à quelqu'un,* pour, Lui donner du secours dans son besoin, *Il lui a tendu les bras dans sa disgrâce;* et, *Tendre les mains à quelqu'un,* pour, Implorer son secours.**Tendre**, suivi de la préposition *à*, est un verbe neutre, et signifie, Aller à un certain terme, aboutir. *À quoi tendez− vous? Où tend ce chemin−là? Toutes choses tendent à leur centre, tendent à leur fin*. •En ce sens, il s'emploie plus ordinairement au figuré. *Où tendent tous ces tours et détours, tous ces propos? Ces disputes ne tendent point à éclaircir la matière. À quoi tendent vos désirs, vos desseins? Tout cela ne tend à rien. Tendre à la perfection*. •On dit, qu'*Une maladie tend à la mort,* pour dire, qu'Elle est mortelle; et, qu'*Un malade tend à sa fin,* pour, qu'Il est bien près de sa fin. •On dit figurément d'Un homme qui a ses intérêts en vue, que *C'est un homme qui tend à ses fins*.

Tendu, ue. participe. •On dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit tendu, toujours tendu,* pour dire, qu'Il l'a fortement appliqué à quelque chose. *Il a eu l'esprit si tendu tout le jour, qu'il faut bien qu'il prenne quelque relâche*. •On dit, *Un style tendu,* pour dire, Un style qui marque l'effort, qui manque d'aisance, de souplesse.

TENDREMENT. adv. Avec tendresse. *Les mères aiment tendrement leurs enfans. Cette femme étoit tendrement aimée de son mari. Regarder tendrement. Chanter tendrement*. •On dit d'Un Peintre qui a le pinceau délicat et léger, qu'*Il peint tendrement*.

TENDRESSE. s. f. Il ne se dit que De la sensibilité à l'amitié ou à l'amour. *La tendresse d'un père pour ses enfans. Aimer avec tendresse. Tendresse de coeur. Tendresse d'âme. Il lui a donné mille marques de tendresse, de satendresse*. **Tendresse**, se prend quelquefois pour La passion même de l'amour. *Il a beaucoup de tendresse pour elle. Elle a le coeur plein de tendresse pour lui*.

TENDRETÉ. s. fém. Qualité de ce qui est tendre. Il ne se dit que Des viandes, des fruits, des légumes. *La tendreté d'un gigot, d'un lièvre, de ces légumes, de ces fruits*.

TENDRON. s. masc. Bourgeon, rejeton tendre de quelques arbres, de quelques plantes. *Les chèvres broutent les tendrons des arbres et des plantes*. •Figurément, en parlant d'Une jeune fille, on dit, que *C'est un jeunetendron*. Il est familier. •On appelle encore *Tendrons,* Les cartilages qui sont à l'extrémité des os de la poitrine de quelques animaux. *Une fricassée de tendrons de veau*.

TÉNÈBRES. sub. f. plur. Privation de lumière, obscurité. *Les ténèbres de la nuit. Épaisses ténèbres. Dissiper les ténèbres*. •Il se dit figurément dans le Moral. *Les ténèbres de l'Idolâtrie, du péché, de l'ignorance. Marcher dans les ténèbres. Une doctrine de ténèbres. Des oeuvres de ténèbres. Des écrivains de ténèbres*. •Il se dit de même pour Obscurité. *Toute cette matière est pleine de ténèbres. L'histoire de la Grèce avant les Olympiades n'offre que des ténèbres. Percer les ténèbres des anciens temps. C'est un homme qui répand les ténèbres sur toutes les matières qu'il traite*. •En parlant De l'Office de la Semaine sainte, on

appelle *Ténèbres*, Les Matines qui se chantent l'après−dînée du Mercredi, du Jeudi et du Vendredi. *Aller à Ténèbres. Entendre les Ténèbres. Chanter une leçon de Ténèbres*.

TÉNÉBREUX, EUSE. adj. Sombre, obscur. *Les voiles ténébreux de la nuit*. •On appelle en Poésie, l'Enfer, *Le séjour ténébreux*. •On dit figurément, *Les temps ténébreux de l'Histoire,* pour dire, Les temps où l'Histoire est obscure et incertaine. •On dit aussi figurém. d'Un homme mélancolique, qu'*Il est sombre et ténébreux,* qu'*il a l'air sombre et ténébreux*.**Ténébreux**, s'emploie figurément pour signifier, Celui qui se plaît dans les ténèbres, qui cache des intentions criminelles. *Un coquin ténébreux. Conspirateur ténébreux*.

TÉNEMENT. sub. mas. Terme de Pratique. Métairie dépendante d'une Seigneurie. *Ténement roturier*. •Il se dit aussi d'Une sorte de prescription admise dans quelques Coutumes. *Ténement de cinq ans*.

TENESME. s. masc. Épreinte fort douloureuse qu'on sent au fondement, avec des envies continuelles et presque inutiles d'aller à la selle.

TENETTE. s. fém. Instrument de Chirurgie, qui sert à saisir et à tirer la pierre de la vessie, dans l'opération de la taille.

TENEUR. s. f. Terme de Pratique. Ce qui est contenu mot à mot dans un écrit. *Une Sentence dont voici la teneur, dont la teneur s ensuit. Il faut avoir la teneur de cet Arrêt. L'Arrêt sera exécuté selon sa forme et teneur*.

TENEUR. s. m. Terme de Négoce. Il n'est en usage que dans cette phrase, *Teneur de livres,* qui signifie, Celui qui chez un Négociant porte sur un registre en parties doubles, tout ce qui entre dans la caisse et ce qui en sort, ce qui est acheté et ce qui est vendu, ce qui est payé et ce qui est dû. *Il est important pour un Négociant, pour un Marchand, d'avoir un bon Teneur de livres*.

TÉNIA. s. m. Mot emprunté du Latin, dont on se sert en François pour signifier, *Le ver solitaire*. Voyez Ver.

TENIR. v. a. *Je tiens, tu tiens, il tient; nous tenons, vous tenez, ils tiennent, Je tenois. Je tins. J'ai tenu. Je tiendrai. Tiens, tenez. Que je tienne. Que je tinsse. Je tiendrois*. Avoir à la main, avoir entre les mains. *Tenir un livre. Tenir une épée. Tenez bien cela, tenezle ferme, tenez−le serré. Je le tiens bien, il ne m'échappera pas. Tenir quelqu'un par le bras, par le corps. Tenir les rénes des chevaux. Tenir des chiens en laisse. Tenir des enfans par les cordons. Tenir le gouvernail d'un vaisseau. Tenir le timon d'un navire*. •On dit familièrem. *Se tenir les côtés de rire,* pour, Rire démesurément. •On dit proverbialement, *Tenir le loup par les oreilles,* pour dire, Être dans une situation embarrassante, ne savoir quel parti prendre, parce qu'il y a du péril ou de l'embarras de tous côtés. •*Tenir quelqu'un à la gorge, tenir le pied sur la gorge, cela tient à la gorge*. Voyez Gorge. •On dit figurém. et populairement, *Tenir quelqu'un au cul et aux chausses,* pour dire, Le tenir, le serrer de si près, qu'il ne peut échapper, qu'il ne peut s'empêcher de faire ce qu'on veut. •On dit figurément et familièrement, *Tenir quelqu'un dans sa manche,* pour, Disposer souverainement de quelqu'un, être en état d'en exiger ce qu'on voudra. On dit de même, *Tenir quelque chose dans sa manche,* pour, En être assuré. •Dans le style familier, en parlant De quelqu'un à qui il arrive quelque grand sujet de joie, on dit, qu'*Il croit tenir le bon Dieu par les pieds*. •On dit dans le style familier, *Tenir quelqu'un le bec dans l'eau, le bec à l'eau,* pour dire, Le tenir toujours dans l'attente de quelque chose qu'on lui fait espérer. •On dit, *Tenir des chevaux au filet,* pour dire, Les attacher avec un filet dans la bouche, afin de les empêcher de manger; et

figurément, *Tenir quelqu'un au filet,* pour, Lui faire long−temps espérer quelque chose, sans jamais lui rien donner. •On dit figurément, *Tenir quelqu'un par les lisieres,* pour dire, Le mener comme un enfant. •On dit figurément et proverbialement, qu'*Un homme tient le bon bout pardevers lui,* pour, qu'Il est nanti, qu'il a ses sûretés. •On dit au jeu de dés, *Tenir les dés,* pour dire, Tenir le cornet, avoir la main pour jeter les dés. Et figurément on dit, qu'*Un homme veut toujours tenir le dé dans la conversation,* pour, qu'Il veut s'en rendre le maître et ne pas laisser parler les autres. •On dit d'Un fou, d'un furieux, qu'*Il faut le tenir à quatre,* pour dire, qu'Il faut être plusieurs à le tenir; et figurément d'Un homme difficile et emporté, qu'*Il faut le tenir à quatre,* pour, qu'On a de la peine à le contenir, à l'empêcher de se porter à des violences. •On dit de même d'Un homme qui fait le difficile dans un accommodement, qu'*Il se fait tenir à quatre*. •On dit absolument, *Tenez,* pour dire, Prenez ce que je vous présente. Et dans le discours familier on dit, *Tenez,* pour s'attirer l'attention. *Tenez, tout ce que vous dites là ne me touche pas*. Il se dit aussi, pour avertir de prendre garde à quelque chose, et dans le même sens qu'on a coutume de dire, *Voyez. Tenez, le voilà qui passe*. •On dit proverbialement, *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras,* pour, La possession d'un bien présent, quelque modique qu'il soit, vaut mieux que l'espérance d'un plus grand bien à venir et incertain. •On dit proverbialement et populairement à un homme de qui on veut se moquer, en faisant semblant de lui vouloir donner une chose qu'on ne lui donne pas, *Serrez la main, et dites que vous ne tenez rien*. •On dit aussi proverbialement et par plaisanterie, d'Un homme qui manque à réussir dans quelque chose, *Il ne tient rien. Il pensoit toucher cet argent, avoir cette charge, mais il ne tient rien. Il crovoit vous attraper, mais il ne tient rien*. •On dit encore proverbialement, figurément, et avec une espèce de joie maligne, d'Un homme à qui il arrive par sa faute quelque chose de facheux, de désagréable, d'embarrassant, de honteux, *Il en tient. Il a perdu son procès, il en tient. Il n'a rien à répliquer à cela, il en tient*. •On dit aussi d'Un homme qui devient amoureux, *Cette femme lui a donné dans la vue, il en tient;* et d'Un homme ivre, *il a bu plus que de raison, il en tient*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme tient bien ce qu'il tient,* soit pour dire, qu'Il n'est pas aisé de lui faire quitter prise sur quelque chose, soit pour faire entendre, qu'Il est avare. •On dit proverbialement et figurément, qu'*On tient un homme,* pour, qu'On l'a réduit en tel état qu'il ne peut plus trouver d'échappatoire, qu'il ne peut plus éluder comme auparavant. *Il a beau faire à présent, je le tiens*. •On dit, *Tenir un enfant sur les fonts de Baptême,* ou simplement, *Tenir un enfant,* pour dire, En être le parrain ou la marraine. On dit aussi figurément et familièrement, *Tenir quelqu'un sur les fonts,* pour, S'entretenir de lui avec d'autres personnes. Il se dit plus ordinairement en mal. *Vous avez bien fait de venir, on vous tenoit surles fonts*. On dit aussi dans le même sens, *Tenir quelqu'un sur le tapis*.**Tenir**, signifie, Occuper, avoir en sa jouissance. *Les Mahométans tiennent les plus belles Provinces de l'Asie. Tenir un Pays en souveraineté. Tenir une terre en fief. Tenir un Bénéfice en commende. Tenir une terre en franc−aleu. Tenir une terre à ferme, à bail. Tenir une maison à loyer, à bail judiciaire. Ce Prince ne tint l'Empire que peu de temps. Ce Pape mourut après avoir tenu le siége dix ans entiers*. •On dit, *Tenir une terre par ses mains,* pour dire, La faire valoir soi−même, au lieu de l'affermer. •On dit, *Tenir une terre à foi et hommage de quelqu'un,* pour dire, Posséder une terre qui relève de quelqu'un. *Les Rois d'Angleterre ont tenu autrefois la Normandie et la Guienne à foi et hommage de la France*. On dit aussi absolument: *Tenir de quelqu'un à cause de quelque terre. Un tel Prince tient de l'Empire. Je tiens d'un tel Seigneur*. •On dit figurément, qu'*On ne tient rien de quelqu'un,* pour dire, qu'On ne dépend point de lui. *Vous n'avez rien à lui commander, il ne tient rien de vous*. •On dit aussi figurément, qu'*On tient quelque chose de quelqu'un,* pour dire, qu'On lui en a l'obligation. *Tout ce qu'il a, il le tient de votre libéralité. C'est une grâce que je tiens du Roi seul. C'est de vous qu'il tient son avancement, sa fortune. S'il a quelque chose de bon, il le tient des bons exemples qu'on lui a donnés. C'est d'un tel qu'il tient tout ce qu'il sait*. •On dit, *Tenir la vie de quelqu'un,* pour dire, Lui avoir obligation de la vie. On dit aussi, *Ceux dont* ou *de qui je tiens la vie,* pour, Mon père et ma mère. •On dit encore, *Tenir quelque chose de quelqu'un,* pour, L'avoir appris de quelqu'un. *De qui tenez−vous cela? Je tiens ce secret−là, ce remède−là d'un homme habile. C'est une nouvelle que je tiens de bonne part, de quelqu'un bien instruit*. •On dit, *Tenir une chose de race, de naissance,* pour dire, que C'est une chose qui s'est transmise avec le sang, et qu'on a reçue de ses ancêtres, qu'on a apportée en naissant. *Ils sont tous braves dans cette Maison−là, ils tiennent cela de race,* ou simplement, *ils tiennent de race*. •On dit, *Tenir quelque chose de son père et de sa mère,* pour dire, Leur ressembler en cela; et absolument, *Tenir de son père et de sa mère,* pour, Leur ressembler, soit par la figure et les manières, soit par les inclinations et par les moeurs. *Il est timide et a l'air*

embarrassé, il tient cela de son père. Il tient beaucoup de son père, il en a tous les traits. •On dit dans le même sens, d'Un enfant qui ressemble en quelque chose à son père ou à sa mère, qu'*Il a de qui tenir. Il est bien fait, il a de qui tenir. Il est brave, il a de qui tenir*. Dans ces phrases, il s'emploie neutralement, et c'est à peu près dans le même sens qu'on dit, *Cette architecture tient du gothique; ce style tient un peu du burlesque*. Alors *Tenir* signifie Participer. •On se sert quelquefois du mot *Tenir,* en parlant Des maladies tant du corps que de l'esprit, et des différentes passions de l'âme dont on est comme possédé ou saisi. *Il y a long−temps que ce mal−là le tient, que la fièvre le tient. Quand son accès le tient. Dès qu'une fois sa verve le tient. Sitôt que sa colère le tient, il n'est plus maître de lui. Sa belle humeur, sa mauvaise humeur le tient*. •En ce sens, on dit d'Un homme, *Qu'a−t−il, qu'est−ce qui le tient?* pour, Quel sujet, quelle raison a−t−il de faire comme il fait? *Je sais bien ce qui le tient*.**Tenir**, signifie aussi, Occuper, en parlant de l'espace. *Serrez−vous un peu, vous tenez trop de place. L'armée tenoit deux lieues de pays. Une forêt qui tient dix lieues de long. Les épisodes tiennent la moitié de ce roman*. •On dit, *Tenir une maison, un appartement,* pour dire, Occuper une maison, un appartement pour son logement. *Il tient la maison toute entière. Il ne tient qu'un appartement. Il tient le premier étage, le second étage*. •Il se dit encore, en parlant De certains lieux que l'on occupe, de certaines choses dont on fait métier et profession pour l'utilité et la commodité du public. *Tenir auberge. Tenir hôtellerie. Tenir chambre garnie. Tenir cabarte. Tenir boutique. Tenir banque. Tenir pension. Tenir école. Tenir académie. Tenir une académie d'équitation, de jeu, une académie pour les armes*. •Dans le sens d'Occuper, *Tenir* s'emploie en plusieurs phrases. Ainsi on dit d'Une Ville, d'une Place de guerre, qu'*Un Officier, un Commandant la tient pour le Roi, pour le service d'un Prince,* pour dire, qu'Il y commande, qu'il la garde pour les intérêts du Prince; et cela se dit ordinairement, quand on parle de temps de troubles, de temps de guerre, ou quand il s'agit de droits contestés. *Il se jeta dans la Place, et la tint pour le Roi, pour le service du Roi*. •On dit en termes de Guerre, qu'*Une armée tient la campagne,* pour, qu'Elle est en campagne, en état de s'opposer aux ennemis, ou d'entreprendre sur eux. *Les ennemis n'oseroient tenir lacampagne*. On dit dans le même sens, qu'*Une flotte tient la mer*. •On dit, qu'*Un vaisseau tient le vent,* pour dire, qu'Il va le plus près qu'il est possible vers l'endroit d'où vient le vent. •On dit, *Tenir prison,* en termes de Pratique, pour, Demeurer en prison; *Tenir le lit, tenir la chambre,* pour, Demeurer dans son lit, dans sa chambre. *Il a été ordonné qu'il tiendra prison jusqu'à ce qu'il ait payé. Il tient le lit depuis quelques jours. Il tient la chambre, parce qu'il est un peu incommodé.*

Tenir, se dit en parlant De l'ordre dans lequel les personnes ou les choses sont placées; du rang qu'elles occupent, soit en effet, soit dans l'opinion des hommes. *Il faut que dans les corps, dans les compagnies chacun tienne son rang. Les livres de Théologie tiennent tout le premier rang de ses tablettes. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité et l'avarice*. •On dit figurément, qu'*Un homme tient bien son rang, sa place, son poste,* pour, qu'Il occupe dignement l'emploi où il est, qu'il l'exerce avec dignité, avec capacité. •On dit à peu près dans le même sens, qu'*Il tient bien son coin*. Il est familier. •Et on dit, *Tenir le milieu dans une affaire,* pour, Prendre un tempérament, un expédient entre deux extrémités, entre deux choses opposées. •On dit en termes de Musique, *Tenir sa partie,* pour dire, Chanter ou jouer sa partie. •Et on dit figurément et familièrem. qu'*Un homme tient bien sa partie,* pour dire, qu'Il s'acquitte bien de ce qu'il doit, qu'il fait bien ce qu'il a à faire dans l'emploi qu'il remplit.**Tenir**, se dit en parlant Des assemblées, des fonctions publiques, soit ordinaires, soit extraordinaires, qui regardent le gouvernement et la police d'un État. *Le Pape, après avoir tenu le Concile...... Le Pape tenoit Consistoire, tenoit Chapelle. On tient les États tous les ans en Languedoc. Les jours que le Roi tient Conseil. Le Roi tenant son Lit de Justice. Quand le Chancelier tient le sceau. Les Commissaires du Roi tenoient les grands. jours. Tenir les plaids. Tenir les assises. C'est un tel Président qui tient cette année la Chambre des Vacations*.**Tenir**, signifie, Mettre et garder en quelque lieu. *Il tient son argent dans son cabinet. On ne sait où il tient son argent. Il faut tenir cela à la cave pour le conserver. Il tient tous ses papiers sous la clef. On a tenu cela trop long−temps enfermé. C'est un homme qu'on tient enfermé depuis long−temps. On le tient en prison, en chartre privée*. •On dit, qu'*Un homme tient sa femme à la campagne, dans un Couvent,* pour dire, qu'Il l'oblige de demeurer à la campagne, dans un Couvent; qu'*Il tient son fils au Collége, à l'Académie,* pour, qu'Il l'a mis au Collége, à l'Académie, afin qu'il y étudie, et qu'il y fasse ses exercices. •On dit, *Tenir des écoliers en pension,* pour, Les avoir en pension chez soi. •On dit,

Tenir quelqu'un chez soi, pour dire, L'avoir chez soi. *Puisque nous vous tenons ici, nous ne vous laisserons pas partir sitôt*. Il se dit de même, pour, Loger quelqu'un chez soi, lui donner sa table. •On dit, qu'*Un Prince tient des Ambassadeurs, des Résidens dans quelques Cours, auprès de quelques Princes,* pour dire, qu'Il entretient des Ambassadeurs, des Résidens, etc. •On dit aussi, qu'*Un Prince tient garnison dans une telle Ville,* pour, qu'Il y entretient une garnison.**Tenir**, signifie, Maintenir, entretenir; et dans cette acception, il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Tenir en état, tenir en bon état. En attendant que je revienne, tenez les choses en état, tenez tout en bon état. Cette femme tient ses enfans propres, les tient bien*. •On dit, *Tenir des chevaux en exercice, en haleine,* pour dire, Les exercer souvent.**Tenir**, signifie, Contenir, Renfermer. *Cette grange peut tenir dix milliers de gerbes. Un muid doit tenir tant de pintes. Une bouteille qui tient chopine. Un verre qui tient demi−setier*. •On dit d'Un muid, d'un seau, etc. qu'*Il tient bien l'eau*, qu'*il tient bien le vin,* pour dire, que L'eau ou le vin qu'on y met ne s'enfuit point.**Tenir**, signifie, Arrêter, fixer. *Il est si vif, si remuant, qu'on ne le sauroit tenir*. •Il signifie encore, Réprimer, empêcher de faire, de dire. *C'est un homme qui ne peut tenir sa langué. Quand il est une fois en train de parler, rien ne le peut tenir*. •On dit dans cette acception, *Je ne sais qui me tient, je ne sais à quoi il tient que je ne lui rompe en visière,* pour dire, Je ne sais qui m'empêche, qui me retient. •On dit de même, *Il ne tient à rien, il ne tient pas à grand' chose que ..... Il a tenu à peu que nous n'ayons eu un procès,* pour, Peu s'en est fallu. •On dit, *Il n'y a parenté, amitié, etc. qui tienne,* pour, Il n'y a aucune considération de parenté, d'amitié, etc. qui empêche que.... *Il n'y a crédit ni richesses qui tiennent, je le condamnerai, s'il a tort*. •En ce sens, *Tenir,* s'emploie avec les pronoms personnels. *Il ne sauroit se tenir de parler. Il ne se tiendra jamais de jouer. Il ne s'en peut tenir. Je ne pus me tenir de lui dire que cela n'étoit pas bien*. Toutes ces phrases ne sont que de la conversation. •On dit à Une personne qui importune par des gestes incommodes ou trop libres: *Tenez−vous en repos. Tenez−vous*. Le dernier est familier. •On dit, *Tenir quelqu'un de court,* pour dire, Ne lui laisser pas la liberté de faire ce qu'il voudroit; et, qu'*Un emploi tient en sujétion,* pour, qu'Il ne laisse guère de loisir, guère de temps libre. •On dit, *Tenir rigueur à quelqu'un,* pour dire, Le traiter avec rigueur, ne lui faire aucune grâce.**Tenir**, signifie aussi, Faire qu'on soit, qu'on demeure dans un certain état, dans une certaine situation, dans une certaine posture. *Tenir les peuples dans le devoir. Tenir les enfans dans un très−grand respect, les tenir dans une grande sujétion. Tenir les esprits en suspens. Tenir les affaires en balance. Cette affaire tient toutes choses en échec. Tenir quelqu'un en échec. Tenir l'équilibre entre deux partis, entre deux puissances. Cette nouvelle le tient alerte, le tient en cervelle. Tenir sa maison propre. Tenir des enfans proprement vêtus. Tenir une Ville bloquée. Tenir une Place assiégée. Tenir les portes fermées. Tenir les fenêtres ouvertes. Tenir les flambeaux allumés. Cela tient frais. Tenir ses cheveux frisés. Tenir les yeux ouverts. Tenir les yeux baissés. Tenir les mains jointes. Tenir la téte droite*. •On dit d'Une Place de guerre, qu'*Elle tient le pays en respect,* qu'*elle tient le pays en crainte,* pour dire, que Tout le pays est en quelque sorte sons sa domination, sous sa dépendance. •On dit, qu'*Un corps de troupes a tenu les ennemis en respect,* pour, que Par le poste qu'il occupoit, et par sa contenance, il les a empêchés de faire aucune entreprise.**Tenir**, signifie, Occuper durant quelque temps. *C'est une cérémonie qui est longue, elle vous tiendra long−temps. Il nous a tenus deux heures à ne rien faire. Je ne vous tiendrai guère. Cela m'a tenu plus que je ne pensois. Cet Avocat tint toute l'Audience*.**Tenir**, signifie, Réputer, estimer, croire. *Je tiens cela vrai, pour vrai, puisque vous le dites. Je tiens que cela a besoin d'explication. Je tiens ces deux opinions−là également soutenables. De ces deux étoffes, je tiens la première la plus belle, je tiens que la première est la plus belle, je tiens la première pour la plus belle. Je tiens l'affaire faite à l'heure qu'il est. Je le tiens honnête homme, je le tiens pour honnête homme. C'est un homme que l'on tient pour ruiné. Si vous me venez voir, je tiendrai cela à honneur. Il tint ce propos à injure*. •On dit à peu près dans la même acception: *Tenir un dogme. Tenir une opinion. Selon la Loi que nous tenons. Les maximes qu'ils tiennent sont opposées aux nôtres*.**Tenir**, dans le sens de Réputer, s'emploie aussi avec les pronoms personnels. *Je me tiens heureux d'avoir pu vous servir en quelque chose. Dès qu'il apprit cela, il se tint perdu. Il ne se tient pas encore pour battu. Je me tiens pour satisfait*. •On dit communément, *Je me le tiens pour dit,* pour dire, Il n'est pas besoin que vous m'en avertissiez davantage, que vous m'en fassiez davantage souvenir. On dit de même, *Tenez−vous pour dit que* ... pour, Soyez assuré que ... Souvenez−vous que ...**Tenir un chemin, une route**, signifie, Suivre un chemin, une route, aller par un chemin, par une route. *Je l'ai rencontré, il tenoit le chemin de Lyon. Quelle route tiendrez−vous? Il y a divers chemins à tenir*. •On dit figurément dans ce sens, *Tenir une bonne conduite, une mauvaise conduite,* pour dire, Se conduire bien, se

conduire mal. *Il tient une étrange conduite depuis quelque temps*. •On dit, *Tenir le parti de quelqu'un,* pour dire, Suivre le parti de quelqu'un, être du parti de quelqu'un. •On dit, *Tenir sa parole, tenir sa promesse,* pour dire, Exécuter ce qu'on a promis. *Je vous tiendrai ce que je vous ai promis. Vous ne m'avez pas tenu parole*. •On dit proverbialement, *Promettre et tenir sont deux*, pour dire, Souvent on manque à faire ce qu'on a promis. •On dit, *Tenir un traité, tenir un marché, tenir une convention,* pour, Exécuter un traité, exécuter une convention, exécuter un marché. •On dit, *Tenir des discours, tenir des propos, tenir un langage,* pour dire, Parler d'une certaine façon, avancer de certains propos, dire de certaines choses. *Il tient des discours un peu libres. Aux propos qu'il me tint, je vis bien qu'il ne falloit rien attendre de lui. Vous me tenez un langage qui me surprend*. Et l'on dit, *Tenez cela secret,* pour, Gardez le silence sur cela, n'en parlez point. •On dit proverbialem. dans le même sens, *Il nous a tenu le cas secret*, pour, Il a affecté de n'en point parler, il en a fait mystère. •On dit, *Tenir sa colère, tenir son courage,* pour dire, Persister dans son ressentiment, *Il est prompt, mais il ne tient pas sa colère;* et, *Tenir sa gravité, tenir sa morgue,* pour, Affecter d'avoir une mine grave, une mine fière et dédaigneuse. •On dit, *Tenir table ouverte,* pour, Donner ordinairement à manger chez soi, sans inviter, *Il tient table ouverte;* et simplement, *Tenir table,* pour, Donner habituellement à manger à ses amis, invités ou non. •On dit aussi, *Tenir table,* pour dire, Demeurer long−temps à table. *Il y a deux heures qu'ils tiennent table*. Et l'on dit De celui qui fait les honneurs d'une table chez les Princes et les grands Seigneurs, qui ordonne à ceux qui la servent, que *C'est lui qui tient la table*. •On dit, *Tenir Chapelle*. **V. Chapelle**. •On dit, *Tenir la plume dans une Compagnie,* pour, Être préposé pour écrire les actes, les délibérations de la Compagnie; *Tenir la caisse chez un Banquier, chez un Receveur, etc.* pour, Être chargé du soin de recevoir et de payer l'argent pour un Banquier, pour un Receveur, etc.; et, *Tenir les livres, les registres chez un Banquier, chez un Receveur, chez un Marchand*, pour, Être chargé du soin d'écrire dans les livres, dans les registres, les choses qui doivent y être écrites. •On dit aussi, *Tenir registre de quelque chose,* pour, Écrire quelque chose dans le livre, dans le registre. Et l'on dit figurément, qu'*Un homme tient registre de tout,* pour dire, qu'Il remarque tout exactement, et qu'il s'en souvient. •On dit, *Tenir compte d'une somme à quelqu'un,* pour, Lui passer cette somme en compte; et figurément, que *L'on tiendra compte de quelque chose à quelqu'un,* pour, qu'On cherchera les occasions de reconnoître les obligations qu'on lui a; et figurément encore, *Ne tenir compte, ne tenir aucun compte de quelqu'un, de quelque chose,* pour, N'en faire point cas, ne s'en pas soucier. *Je lui donne des conseils, mais il n'en tient compte. Depuis son élévation il ne tient aucun compte de ses anciens amis*. Ce dernier est du style familier. •On dit figurément, *Tenir tête à quelqu'un,* pour, Lui résister, ne lui point céder. *Si vous voulez agiter cette questionla avec lui, vous trouverez un homme qui vous tiendra tête. Vous n'avez qu'à lui proposer de jouer, il vous tiendra tête. C'est un homme hardi et insolent, dès qu'il voit qu'on le craint; mais il s'adoucit, dès qu'on lui tient tête*. •On dit figurément et familièrement, *Tenir pied à boule,* pour, Être extrêmement assidu, s'attacher sans discontinuation à quelque étude, à quelque travail, à quelque emploi. *C'est un homme qui veut que l'on tienne pied à boule auprès de lui. Il est Commis dans un tel Bureau, et il y tient pied à boule depuis le matin jusqu'au soir*. •On dit, *Tenir la main à quelque chose,* pour, Prendre garde à quelque chose, avoir soin que quelque chose se fasse comme il faut. *Ne vous mettez pas en peine, je tiendrai la main à cela. Je vous réponds que la chose se fera, je me charge d'y tenir la main*. •On dit, *Faire tenir des lettres, faire tenir des effets, faire tenir de l'argent,* pour, Faire en sorte que des lettres soientrendues, faire rendre des lettres, faire que des effets soient remis, faire toucher de l'argent. •On dit, *Tenir jeu à quelqu'un,* pour, Continuer à jouer contre lui autant qu'il veut. Et dans les jeux de renvi, et dans tous ceux où la mise n'est pas réglée, *Tenir* se dit pour signifier, Y aller de tout l'argent dont un autre y va. *Vous y allez de cent pistoles, je les tiens, je tiens tout;* et absolument, *Je le tiens, je tiens*.**Tenir**, se dit aussi absolument au Trictrac, pour dire, N'être pas forcé par le dé de rompre son plein, ou continuer à jouer sans lever les dames.**Tenir**, est aussi neutre, et signifie, Être attaché à quelque chose, être difficile à arracher ou à déplacer. *Sa chemise lui tient au dos. On trouva que la pierre tenoit à la vessie. Le vent empêche la gelée de tenir sur les arbres. On ne sauroit arracher ce clou, il tient trop. Cela ne tient ni à fer, ni à clou, on peut aisément l'arracher. Cela tient à chaux et à sable. Tenir à chaux et à ciment. Tout cela tient bien ensemble*. •On dit proverbialement d'Une chose qui est extrêmement attachée à une autre, en sorte que l'on a de la peine à l'en détacher, qu'*Elle tient comme poix:* on dit aussi, qu'*Elle tient comme teigne*. Ils sont tous deux populaires. •On dit figurément d'Un infirme, ou d'un malade qui est sur le point de mourir, que *Sa vie ne tient qu'à un fil, à un filet;* et d'Un homme d'Église, d'un homme de robe, qui n'a nul attachement à

sa profession, ou qui est tout près de la quitter à la première occasion, que *Sa soutane, sa robe ne tient qu'à un bouton*. Ce dernier est familier. •On dit d'Un homme qui est en prison pour dettes, qu'*Il tient pour une telle somme*. On dit de même Des choses qui sont en gage pour une certaine somme, qu'*Elles tiennent pour tant. Ses pierreries tiennent pour mille écus*. Ces phrases sont du style familier. •On dit figurément, que *Quelque chose tient au coeur,* pour, qu'On l'affectionne extrêmement, qu'on s'y intéresse fort. *C'est une affaire qui me tient au coeur, vous m'obligerez sensiblement de vous employer pour la faire réussir*. On dit aussi, que *Quelque chose tient au coeur,* pour, Qu'on en a du ressentiment. *L'injure qu'il a reçue lui tient au coeur*. •On dit figurément d'Un enfant, d'un jeune homme vif et qui est toujours en mouvement, ou d'un homme qui marche, qui danse fort légèrement, que *Ses pieds ne tiennent pas à terre,* qu'*il ne tient pas à terre*. •On dit figurément, qu'*Un homme tient à un autre,* pour, qu'Il y est attaché par quelque lien d'intérêt, d'amitié, de reconnoissance, etc. *Il tient à cet homme−là par bien des endroits. Il tient à ce parti−là par des raisons de famille. C'est un homme qui ne tient à personne*. Et on dit figurément, en style de dévotion, d'Un homme détaché des choses du monde, qu'*Il ne tient plus à la terre*. •On dit figurément, *Tenir à la vie, à l'argent, à son opinion, etc.* pour dire, Y être extrêmement attaché. •On dit, *Me voilà prêt à partir, je ne tiens à rien,* pour, Rien ne m'arrête, rien ne m'en empêche; et à peu près dans le même sens, *Je vous paierai quand vous voudrez, votre argent ne tient à rien*. •Il se dit aussi impersonnellement Des obstacles, des considérations qui empêchent de faire quelque chose. *À quoi tient−il que nous ne partions? À qui tient−il que cela ne se fasse? Il ne tient pas à moi. Je ne sais à quoi il tient que je ne l'abandonne tout − à − fait. Il tint à peu de chose, il ne tint à rien que je ne lui fisse un affront. S'il ne tient qu'à donner dix pistoles, je les donnerai*. On dit, qu'*Il ne tient pas à quelqu'un qu'une chose ne se fasse,* pour, que Ce n'est pas lui qui y apporte de l'obstacle, ou pour dire, qu'Il y contribue autant qu'il peut. *Il ne tient pas à moi qu'un tel n'ait satisfaction. Il ne tiendra pas à moi qu'il ne gagne son procès. Il ne tient plus qu'à votre Rapporteur que vous ne soyez jugé. S'il n'exige qu'une visite de ma part, qu'à cela ne tienne*.**Tenir**, signifie aussi, Être contigu. *Ma maison tient à la sienne. Mes terres tiennent aux siennes*.**Tenir pour quelqu'un**. Façon de parler dont on se sert, pour dire, Être dans les intérêts, dans le parti de quelqu'un; être de l'opinion, du sentiment de quelqu'un. *Il tient pour le bon parti. Il a toujours tenu pour le Roi dans les temps les plus difficiles. Quelques Philosophes tiennent pour Platon, et d'autres pour Aristote. En matière d'opinions, il ne faut tenir pour personne, il faut tenir seulement pour la vérité. Il tient pour la nouvelle Philosophie*.**Tenir**, signifie aussi Résister. *Ce vaisseau ne sauroit tenir à la mer, tenir contre les vagues. Cette Place ne peut pas tenir encore huit jours. On ne peut pas tenir contre des forces si supérieures. Il joue trop bien, il n'y a pas moyen de tenir contre lui. Tenir dans une Place contre une armée ennemie. Il a tenu trois mois de tranchée ouverte. La compagnie est trop mauvaise, on n'y peut pas tenir;* c'est−à−dire, On ne peut pas résister à l'ennui qu'elle donne, ou à la honte qu'on y éprouve. •On dit figurément, qu'*On ne peut pas tenir contre les prères, contre les raisons de quelqu'un,* pour, qu'On ne sauroit résister à ses prières, à ses raisons. •On dit dans le même sens, qu'*On ne sauroit tenir contre les charmes d'une belle femme;* qu'*un homme ne tient pas contre l'intérêt, contre l'argent, contre leslouanges*. On dit aussi qu'*Un homme ne tient point contre la raillerie, contre la plaisan. terie,* pour, Dès qu'on le raille, qu'on le plaisante, il s'embarrasse, il se décontenance. •On dit, *Tenir bon, tenir ferme,* pour, Résister, se défendre. *Il faut qu'un Juge tienne ferme contre les sollicitations. Ce bataillon tint ferme jusqu'à ce qu'on amenât du canon. On a eu beau combattre son avis, il a tenu bon*. •On dit aussi, *Tenir bon, tenir ferme,* pour, Ne se point relâcher, ne se point laisser aller aux persuasions d'autrui. *Il a envie de votre Charge, tenez bon, vous en tirerez tout ce que vous voudrez*.**Tenir**, se dit d'Un traité, d'une convention, d'un marché, et signifie, Subsister sans aucun changement, sans aucune altération. *Il faut que le traité tienne. Notre marché tient*.**Tenir**, signifie aussi, Demeurer en un certain état; et dans ce sens on dit, que *La frisure ne tient pas*. On dit en termes de Musique, que *Des instrumens ne tiennent pas l'accord, ne tiennent pas d'accord*. On dit dans un sens à peu près pareil, que *Le temps ne tiendra pas*. On dit en termes de Chasse, que *Les perdrix ne tiennent pas,* pour, qu'Elles n'attendent pas, qu'elles partent de loin. Et en termes de Guerre, on dit, que *Les ennemis ne tiendront pas,* pour dire, qu'Ils n'attendront pas qu'on aille à eux, et qu'ils se retireront.**Tenir**, signifie aussi, Être compris dans un certain espace, dans une certaine mesure. Ainsi on dit à l'impersonnel, *Il tient tant de pintes dans un muid. Il tiendroit tant de milliers de gerbes dans cette grange*. Et au neutre, on dit, *Tous vos meubles ne peuvent pas tenir dans cette chambre. Tout le monde ne peut pas tenir ici*. •On dit proverbialement et populairement d'Une chose dont on veut assurer qu'on n'a point

du tout, qu'*On n'en a non plus qu'il en pourroit tenir dans l'oeil*. •On dit par ellipse: *Le Parlement commence à tenir à la Saint−Martin. L'Assemblée du Clergé tient de cinq ans en cinq ans. Tant que l'Assemblée du Clergé tiendra. La foire de Saint−Germain tient depuis le troisième Février jusque vers la Semaine Sainte. Le marché tient toùs les Mercredis et les Samedis*. •Outre les façons de parler qui ont été marquées ci−dessus, dans lesquelles le verbe *Tenir* s'emploie avec les pronoms personnels, il y en a encore plusieurs autres, dans lesquelles il a force tantôt de verbe actif, et tantôt de verbe pronominal, comme on le verra dans les exemples suivans.**Tenir, se tenir**, s'arrêter, s'attacher à quelque chose pour s'empêcher de tomber. *Il se tint à une branche. Il se tint aux crins du cheval*. •On dit, *Se tenir bien à cheval*, pour, Y être ferme et de bonne grâce; et *S'y tenir mal*, pour, N'y être pas ferme, y être de mauvaise grâce. •On dit figurément, *Se tenir à quelque chose*, pour, S'y arrêter, s'y fixer de telle sorte qu'on ne veuille rien de plus, *Je me tiens, je m'en tiens à la décision de l'Église. Je m'en tiens là, je n'en veux pas savoir davantage. Il s'en tient à sa donation, à son legs*. On dit, en jouant à de certains jeux de cartes, *Je m'y tiens*, pour, Je suis content des cartes que j'ai, je n'en demande pas d'autres.

On dit, *S'en tenir à son mot*, pour, S'arrêter, se fixer à ce qu'on dit; et cela se dit ordinairement d'Un Marchand lorsqu'il demeure ferme à ne vouloir rien rabattre du prix de sa marchandise. *Dès que ce Marchand vous a dit le prix, il s'en tient à son mot*. On dit, entre gens qui vendent et achètent, et entre personnes qui traitent ensemble, *Se tenir à peu, se tenir à peu de chose*, pour, S'arrêter, se fixer tellementaux propositions, aux offres qu'on a faites d'abord, que, quoiqu'il s'agisse de peu de chose de plus ou de moins, on ne veuille de part ou d'autre, ni se relâcher, ni passer outre. *Vous vous tenez à trop peu de chose. Il ne faut pas se tenir à si peu de chose. Ils se tiennent tous deux à peu de chose. Vous vous tenez à une pistole sur un marché de mille écus. Il se tient à une vétille dans une affaire qui peut faire sa fortune*. On dit dans le même sens, *Se tenir à rien*, pour, Se tenir à très−peu de chose.

Se tenir, signifie aussi, Être, demeurer dans un certain lieu. *Tenezvous là, et n'en partez pas. Tenez−vous auprès de moi. Se tenir deux heures à une porte. Il se tient au vent et au soleil. Il se tient toutes les après−dinées chez lui. Il se tient tous les matins dans sa chambre*. •On dit, qu'*Un homme se tient six mois à la campagne, et six mois à la ville*, pour, qu'Il passe six mois à la ville, et six mois à la campagne. •On dit proverbialement et comme par dépit, d'Un homme dont on entend vanter le bonheur, *S'il est bien, qu'il s'y tienne*. On dit encore proverbialement, *Quand on est bien, il faut s'y tenir*, pour, Il ne faut pas changer légèrement, pour peu qu'on se trouve bien dans son état; et, *Quand on est bien, on ne s'y peut tenir*, pour, La seule envie du changement fait qu'on s'ennuie de tout.

Se tenir, signifie encore, Être, demeurer dans une certaine situation, dans un certain état. Ainsi l'on dit, *Se tenir à ne rien faire. Se tenir toujours propre. Se tenir caché. Se tenir coi. Se tenir tranquille. Se tenir clos et couvert. Se tenir à genoux. Se tenir droit, courbé. Faire de l'exercice pour se tenir en haleine*. •On dit figurément, *Se tenir les bras croisés*, pour, Demeurer dans l'inaction lorsqu'on devroit agir. •On dit, par forme de menace et familièrement, *Vous avez offensé un homme qui ne pardonne jamais, vous n'avez qu'à vous bien tenir*.

Se tenir, se dit aussi en parlant d'Assemblées publiques ou particulières. *Il se tint une Assemblée de Notables. Il se tint un Conseil entre eux. Cette Assemblée se tient trois fois la semaine*.

Tenu, ue. participe. *Un jardin bien tenu*, Bien cultivé. *Une maison bien tenue*, Bien arrangée. •On dit proverbialement, *Tant tenu, tant payé*, pour, On ne récompense une personne, ou l'on ne paye une chose qu'à proportion du temps qu'on s'en est servi. •Il signifie aussi, Qui est obligé à faire quelque chose. *Je ne suis pas tenu à cela, de cela. Il est tenu de m'acquitter. Un béritier est tenu des faits et promesses de celui dont il hérite. Les Locataires sont ordinairement tenus des menuesréparations*. •On dit proverbialement, *À l'impossible nul n'est tenu*.

TENON. subst. masc. Terme commun à plusieurs Arts, et particulièrement à la Charpenterie, où il se dit Du bout d'une pièce de bois qui entre dans une mortaise. *Ce tenon est encore trop gros pour entrer dans la mortaise*.

TÉNOR. substant. masc. Terme de Musique emprunté de l'Italien. Il répond à ce que nous appelons en François une voix de taille, ou simplement une taille. C'est une voix moyenne entre la haute−contre, et la basse−taille. •On dit d'Un Chanteur qui a ce genre de voix, que *C'est un Ténor*.

TENSION. subst. fém. État de ce qui est tendu. *Tension de nerfs. Cette fluxion lui causoit une grande tension à la peau*. •Il se prend aussi figurément pour, Grande application d'esprit. *Il s'est épuisé par une trop grànde tension d'esprit. Il travailla avec une si grande tension d'esprit, qu'il en tomba malade*.

TENSON. subst. mas. Terme d'ancienne Poésie, qui se disoit d'Une dispute galante entre deux Poëtes.

TENTANT, ANTE. adj. Qui tente, qui cause une envie, un désir, *L'occasion étoit bien tentante. Cela est biententant*.

TENTATEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui tente. *C'est un tentateur*. Pris absolument, dans le langage de la dévotion, il s'entend Du démon. *Le Tentateur*. •Il s'emploie aussi adjectivem. *L'Esprit tentateur*.

TENTATION. subst. fém. Mouvement intérieur par lequel on est porté, sollicité à des choses qui sont d'ellesmêmes indifférentes, et quelquefois même à des choses où l'on trouve quelque sorte d'inconvénient. *Il avoit une grande tentation de bâtir. Il résista à la tentation de répondre, d'écrire, de voyager. Il a bien de la peine à se défendre de la tentation de manger du fruit*. •Il se dit aussi en matière de Religion, Du mouvement intérieur qui excite l'homme au mal, et qui vient ou de quelque objet extérieur, ou de la suggestion du diable, ou de la concupiscence. *Grande tentation. Forte tentation. Résister à la tentation. Succomber, céder à la tentation. C'est une tentation du malin esprit. Les tentations du diable. La tentation de la chair. Les âmes les plus saintes et les plus pures ne sont pas exemptes de tentations. Il faut chasser cette pensée de votre esprit comme une tentation. Induire en tentation*.

TENTATIVE. subst. fém. Action par laquelle on tente, on essaie de faire réussir quelque chose. *Faire une tentative auprès de quelqu'un. Il fit plusieurs tentatives inutiles*. •On appelle aussi *Tentative*, Le premier acte qu'on fait en Théologie. *Il a soutenu sa tentative*.

TENTE. subst. fém. Espèce de pavillon fait ordinairement de toile, de coutil, etc. dont on se sert à la guerre, à la campagne, pour se mettre à couvert. *Les murailles d'une tente. Les mâts, les arbres, les cordages, les piquets d'une tente. Camper sous des tentes. Il étoit dans sa tente. L'armée étoit sous les tentes. La Caravane ne faisoit que de dresser ses tentes quand les Arabes arrivèrent. Les Marchands avoient tendu leurs tentes à la foire*.**Tente**, se dit aussi d'Un petit rouleau de charpie qu'on met dans les plaies, pour y porter plus facilement le remède, et pour empêcher qu'elles ne se referment trop tôt. *Il a encore une tente dans sa plaie*.

TENTER. v. a. Essayer, éprouver, mettre quelque moyen en usage pour faire réussir quelque chose. *La chose est trop difficile, je ne veux pas seulement la tenter. Que vous coûtera−t−il de la tenter? J'ai tenté toutes sortes de moyens. Tenter une entreprise. On a tentél'expérience*. •On dit, *Tenter fortune*, pour, Hasarder quelque chose dans l'espérance du succès. •On dit dans le style de l'Écrituresainte, *Tenter*

Dieu, pour, Lui demander des miracles, des effets de sa toute−puissance, sans nécessité. *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu*. •En termes de l'Écriture−sainte, *Tenter* signifie quelquefois, Éprouver la fidélité. *Dieu tenta Abraham*.**Tenter**, signifie aussi, Donner envie, faire naître le désir, l'envie de faire quelque chose. *Quoi, ces viandes ne vous tentent−elles pas? Ce beau temps ne vous tente t−il pas de vous promener?* •On dit communément, qu'*Un homme est'bien tenté de faire quelque chose,* pour, qu'Il en a une extrême envie. *Je suis bien tenté d'aller prendre l'air à la campagne. Je fus bien tenté de lui répondre d'une manière qui ne lui auroit pas plu*.

Tenter, signifie aussi, Solliciter au péché, au mal. *Le diable tente les hommes pour les porter à offenser Dieu. Le serpent tenta Ève. Le diable tenta Notre−Seigneur au désert. Dieu permet que les Saints soient tentés. L'occasion le tente. On l'a tenté avec de l'argent*.

Tenté, ée. participe.

TENTURE. substant. fém. Certain nombre de pièces de tapisserie ordinairement de même dessin, de même ouvrage, de même suite d'histoire. *Une fort belle tenture de tapisserie. Une riche tenture. Une tenture de verdure. Une tenture d'Aubusson, de Beauvais, des Gobelins,* pour, Une tenture faite à la manufacture d'Aubusson, de Beauvais, des Gobelins. *Tenture de papiers peints. Tenture de papiers de la Chine. Tenture de papier − étoffe,* Représentant une étoffe. On dit aussi, *Une tenture de velours, une tenture de damas, une tenture de cuir doré, une tenture de deuil*.

TÉNU, UE. adj. Qui est fort délié, qui est peu compact. Il n'est d'usage que dans le didactique. *Substance ténue. Les parties ténues*.

TENUE. s. fém. Il se dit Du temps pendant lequel certaines Assemblées se tiennent. *Durant la tenue des États. Durant la tenue du Concile, la tenue des grands Jours*. •Il signifie aussi, Assiette ferme d'un homme à cheval. *C'est un homme qui n'a point de tenue à cheval. La tenue d'un homme de cheval ne consiste pas à ne point tomber, mais à conserver et à maintenir toutes les parties de son corps dans l'attitude où elles doivent être pour bien opérer*. •On dit, Des selles rases, des selles à l'Angloise, qu'*Elles n'ont point de tenue,* pour, qu'Il n'est pas aisé de se tenir ferme sur ces sortes de selles. •On dit, en termes de Marine, qu'*Un fond est de bonne tenue, de mauvaise tenue,* pour, qu'Il est bon ou mauvais pour l'ancrage, que l'ancre y tient ou n'y tient point. •On dit, en termes militaires, *La tenue d'une troupe, d'un Régiment, d'un Soldat,* pour, Sa manière d'être vêtu, entretenu. Et l'on dit par extension, d'Un homme qui est propre et soigne sans recherche dans ses habits, qu'*Il a une bonne tenue*. •On dit figurément, *Le temps n'a point de tenue*, pour, Il est fort variable. •On dit de même d'Un homme léger qui change souvent d'avis, *Il n'a pas de tenue. Ne vous fiez point à ces espritslà, ils n'ont point de tenue*. •On dit, *Tout d'une tenue,* pour, Tout d'un tenant. *Il possède tant d'arpens de terre tout d'une tenue*. •En matière de Fief, on appelle *Tenue noble,* Un Fief qui relève d'un autre Fief.**Tenue**, en termes de Trictrac, signifie, L'action du Joueur qui, ayant gagné un trou, ne s'en va pas, et risque par−là d'en perdre plusieurs.**Tenue**. Terme de Musique. La continuation d'un même ton pendant quelques mesures.

TÉNUITÉ. subst. f. Qualité d'une chose ténue. Il n'est d'usage que dans le didactique. *La ténuité de cette substance. La ténuité des parties*.

TENURE. subst. fém. Terme dont on se sert en matière féodale. Mouvance, dépendance et étendue d'un Fief. *Cette terre est dans la tenure, de la tenure d'un tel Marquisat, d'un tel Duché*.

TÉORBE. subst. mas. Instrument de Musique. *Voy*. **Tuorbe**.

TERCER, ou **TERSER**. v. actif. Terme de Vigneron. Donner un troisième labour, une troisième façon à des vignes. *Tercer une vigne*.

Tercé, ée. participe.

TERCET. s. m. Couplet composé de trois vers. *Le sonnet est composé de deux quatrains et de deux tercets*.

TÉRÉBENTHINE. s. f. Résine qui coule du térébinthe, et d'autres arbres résineux. *Térébenthine véritable. Térébenthine falsifiée. Térébenthine commune. Térébenthine de Venise. Odeur detérébenthine*.

TÉRÉBINTHE. subst. masc. Arbre résineux et toujours vert, dont le fruit vient par grappes, et est à peu près de la grosseur de la graine de genièvre. *Le térébinthe croît en Langdoe on fait au tronc et aux grosses branches de cet arbre des incisions, d'où coule une résine*.

TÉRÉBRATION. subst. f. Action de percer un arbre pour en tirer la gomme, la résine, etc.

TÉRÉNIABIN. subst. masc. Espèce de manne liquide qui vient de Perse.

TERGIVERSATION. subst. fém. Action de tergiverser. *User detergiversation*.

TERGIVERSER. v. n. Prendre des détours, prendre des faux fuyans pour éloigner, ou pour éluder la conclusion d'une affaire, la décision d'une question, et pour ne pas faire une réponse positive, etc. *C'est un chicaneur qui ne fait que tergiverser. Il a beau tergiverser, il n'échappera pas*.

TERME. subst. mas. Fin, borne des actions et des choses qui ont quelque étendue de temps ou de lieu. *Le terme d'une course. Le terme de la course étoit à cinq cents pas du lieu d'où ils partirent. Le terme de la vie. Chaque chose a son terme*. •On dit en Physique, que *Tout mouvement a deux termes, le terme d'où l'on part, et le terme où l'on va*. •Les Logiciens disent aussi, en parlant Du rapport et de la relation que deux choses ont entre elles, *Toute relation a deux termes. Père et fils sont deux termes de relation*. •En Mathématique, on appelle *Terme d'un rapport, d'une proportion, d'une progression,* Chacune des quantités qui entrent dans le rapport, dans la proportion, dans la progression; et, *Terme d'une quantité algébrique,* Chacune des quantités qui sont séparées par les signes *plus* ou *moins*.**Terme**, signifie Un temps préfix de paiement. *Les loyers des maisons se payent à Paris aux quatre termes accoutumés. Le terme de la Saint−Jean, de la Saint−Remi, etc. Payer dès que le terme est échu. Il m'a fait une promesse de mille écus payable en six termes. Vous me donnez le terme bien long*. Il signifie aussi, La somme dûe au bout du terme. *Il doit deux termes à son hôte. Il ne doit que le terme qui court. Il a payé un terme. Il a payé son terme*. •On dit proverbialement, *Qui a terme ne doit rien,* pour, qu'On ne peut être contraint de payer avant le terme échu; et, *Le terme vaut l'argent,* pour, Quand on a beaucoup de temps devant soi pour payer, on a tout le temps nécessaire pour satisfaire à ses engagemens.**Terme**, se dit Du temps au bout duquel une femme doit accoucher, dans le cours ordinaire de la nature: et en ce sens il se met ordinairement sans article. *Elle n'est pas à terme. Elle est accouchée avant terme. Cet enfant est venu à terme*. Il se joint aussi au pronom possessif. *Cette femme n'est pas encore à son terme. Son terme. Son terme viendra bientôt. Elle approche de son terme*. •Il se dit de même, en ce sens, Des femelles de quelques animaux, comme des vaches, jumens, etc.

Sa jument a mis bas avant terme. Une vache qui n'est pas encore à terme. •On dit d'Un homme qui est à l'article de la mort, qu'*Il est à son dernier terme*. •On dit figurément d'Une affaire, qu'*Elle est à son terme,* pour dire, qu'Elle va finir, qu'on doit la finir. Et on dit dans le cas contraire, qu'*Il faut attendre qu'elle soit à son terme. La maladie touche à son terme*.**Terme**, se dit d'Une sorte de statue qui n'a que la tête ou le haut du corps, et qui finit en forme de pilastre ou de scabellon, qui servoit anciennement de borne ou de limite. *Il y a des termes de marbre au coin des allées de ce jardin. Les Romains tenoient qu'il y avoit une Divinité particulière qui présidoit aux bornes, aux limites des terres, et ils l'appeloient le Dieu Terme*. •On dit d'Un homme qui est continuellement en quelque endroit sans agir, qu'*Il est planté là comme un terme*.**Terme**, signifie Mot. diction. *Terme propre. Terme figuré. Terme barbare, significatif, nouveau, usité, dur, expressif, clair et intelligible. Terme hors d'usage. Vieux terme. Termes nobles, pompeux, bas, forts, obscurs, vagues. Terme honnête, malhonnête. Termes emphatiques. Terme équivoque, ambigu. Il parle en bons termes, en beaux termes, en termes choisis. Vous vous servez d'un terme impropre. Ce terme est mauvais. Vous usez trop souvent de ce terme. Expliquez cela en meilleurs termes. Il n'y a point de termes pour exprimer la grandeur de Dieu. Le contrat porte cela en termes exprès. Il faut s'en tenir aux termes du contrat. Aux termes du contrat, vous êtes obligé à telle chose,* pour dire, Selon les termes... *Ce sont les termes formels de l'accord. Il ne dit que les mêmes choses en d'autres termes. Entendre la force des termes. En termes précis. Je lui ai dit la chose en propres termes,* c'est−à−dire, Dans les mêmes termes que je viens de rapporter. •On dit, *S'exprimer en termes propres,* pour, Employer des termes convenables à la chose dont on parle; et, *Mesurer, peser, composer ses termes,* pour, Parler avec circonspection. *Parler de quelqu'un en bons termes,* C'est en dire du bien; *En parler en mauvais termes,* C'est en dire du mal. •Il se dit aussi Des façons de parler qui sont particulières à quelque Art, à quelque Science. *Il ne sait pas les termes de l'Art. Termes de Logique, de Mathématique, de Grammaire. Cela s'appelle ainsi en termes d'Architecture, de Fortification. Termes de Palais. Termes de Pratique, de Finance, de Commerce, de Négoce. Il n'entend pas les termes de la Guerre, les termes de la Marine. En termes de l'Écriture*. •On appelle *Termes d'un syllogisme,* Les trois termes dont les idées combinées deux à deux forment les trois propositions: on les nomme, *La Majeure, la Mineure,* et *le Moyen terme*.**Termes**, au pluriel, se dit De l'état où est une affaire, de la position où est une personne vis−à−vis d'une autre par rapport à une affaire. *En quels termes est cette affaire? Elle est en bons termes, en mauvais termes. L'affaire d'un tel est en termes d'accommodement. Les Parties sont en termes de conclure à l'amiable. Ce mariage est en termes de se conclure, de se renouer. En quels termes êtes−vous avec lui depuis votre querelle?*

TERMINAISON. s. f. Désinence d'un mot. *Terminaison rude, douce, agréable. Il y a fort peu de rimes de cette terminaison. Terminaison masculine. Terminaison féminine. Terminaison française. Terminaison en* ur, *en* or, *en* ir, *etc.*

TERMINER. v. a. Mettre des bornes, borner. *La mort termina les conquêtes d'Alexandre. Ce bois termine agréablement la vue. Ces montagnes terminent heureusement l'horizon*. •Il signifie aussi, Achever, finir. *Il a terminé glorieusement ses jours. Il a terminé heureusement sa vie, sa course, sa carrière, etc. Terminer une campagne par une victoire*. •On dit à peu près dans le même sens: *Terminer un procès par un accommodement. Terminer un différent à l'amiable. Cette querelle n'a pu être terminée que par la mort d'une des parties*.**Terminer, se terminer**. Il signifie, Se passer, s'achever. *Cette campagne ne se termina point sans combat. Cette entrevue ne se terminera point sans querelle. Tout cela s'est heureusement terminé*. •Il se dit aussi De la désinence d'un mot, de la manière dont un mot s'écrit et se prononce à la dernière syllabe. *Les verbes dont l'infinitif se'termine en* er, *en* ir, *etc. Les noms qui se terminent en* eur, *en* ence, *etc.***Terminé, ée**. participe.

TERMINTHE. s. masc. Tubercule inflammatoire, sur lequel s'élève une pustule noire, ressemblante en quelque façon au fruit du térébinthe.

TERNAIRE. adj. des 2 genres. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Le nombre ternaire,* pour dire, Le nombre de trois.

TERNE. adj. des 2 genres. Qui n'a point l'éclat qu'il doit avoir, ou qui en a peu en comparaison d'une autre chose. *Votre argenterie est terne. Ces pierreries sont ternes. Le cristal est terne auprès du diamant. L'haleine rend terne une glace de miroir*.**Terne** se dit en termes de Peinture: *Un coloris terne,* pour, Coloris sans éclat. Quelques−uns, par analogie, ont dit, *Un style terne*.

TERNE. s. m. Terme de Loterie. Réunion de trois nombres pris ensemble à la loterie, et sortis ensemble de la roue de fortune. *J'ai pris, j'ai gagné un terne. Mettre à la loterie par terne*.**Terne**, se dit aussi auLoto, De trois numéros gagnans ensemble sur lamême ligne horizontale.

TERNES. s. mas. Terme du jeu de Trictrac, et qui se dit lorsqu'on amène deux trois. *Amener ternes. S'il amène un ternes, il a perdu*.

TERNIR. v. a. Rendre terne, obscur; ôter ou diminuer l'éclat de quelque chose. *L'haleine ternit la glace d'un miroir. Ternir les couleurs. La vapeur des boues ternit les meubles, ternit l'argent. Cela ternit le teint*. •Il se dit figurément, en parlant Des choses morales; et c'est dans cette acception qu'on dit; *Ternir sa réputation. Ternir sa gloire. C'est un vice qui ternit toutes ses vertus. Cela ternit samemoire*. •Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, au propre et au figuré. *Son teint se ternit. Ces couleurs se ternissent aisément. Sa réputation, sa gloire, commencent à se ternir*.

Terni, ie. participe.

TERNISSURE. s. f. État de ce qui est terni. *La ternissure d'une glace, d'un miroir*.

TERRAGE. s. masc. Terme de Coutume. Droit qu'ont plusieurs Seigneurs de prendre en nature une centaine partie des fruits provenus sur les terres qui sont dans léur censive.

TERRAIN, ou **TERREIN**. s. mas. Espace de terre, considéré, soit par rapport à quelque ouvrage qu'on y fait ou qu'on y pourroit faire, soit par rapport à quelque action qui s'y passe. *Les lignes des assiégeans occupoient un grand terrain. Les assiégeans gagnoient le terrain peu à peu. Les assiégés disputèrent long−temps le terrain. Reconnoître le terrain. Son jardin occupe un grand terrain. Il n'y a pas assez de terrain pour faire tout ce qu'il veut faire. Il a un beau terrain pour bâtir*. •On dit, *Ménager le terrain,* pour, Employer utilement le peu d'espace de terre qu'on a, *Il a bâti une maison, et a bien ménagé le peu de terrain qu'il avoit;* et figurément, pour dire, Se servir avec prudence de ce que l'on a de moyens pour réussir dans une affaire.**Terrain**, s'emploie figurément en plusieurs phrases, comme, *Disputer le terrain,* pour, Ne pas laisser prendre facilement de l'avantage sur soi dans une affaire, dans une dispute; et, *Connoître bien le terrain,* pour, Connoître fort bien l'humeur, les inclinations, les intérêts des personnes de qui dépendent les affaires dont il s'agit, et avec qui l'on a à traiter. On dit à peu près dans le même sens, *Reconnoître le terrain; tâter, sonder le terrain*. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme est fort quand il est sur son terrain,* pour dire, qu'On parle avec plus de confiance de ce que l'on connoît par habitude. •On dit, *Gagner du terrain,* pour, Avancer peu à peu dans une affaire; et pour Le contraire, *Perdre du terrain*.**Terrain**, se dit aussi De la terre par rapport a certaines qualités, comme d'être molle, d'être dure, etc. *Prenez garde, le terrain est glissant. Le terrain est mauvais. Le terrain est bon. Le terrain est mou, est dur. Ce terrain est inégal*.

TERRAL. s. m. Terme de Marine. Vent de terre. *On ne peut sortir de cette baie qu'avec un bon terral.*

TERRAQUÉ, ÉE. adj. Composé de terre et d'eau. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Le globeterraqué.*

TERRASSE. subst. fém. Levée de terre dans un jardin, dans un parc, faite de main d'homme, pour la commodité de la promenade, et pour le plaisir de la vue. *Une terrasse de trente toises de large sur deux cents toises de long. Une terrasse qui a une belle vue. Une terrasse revêtue de maçonnerie. La terrasse des Tuileries. La terrasse de Saint−Germain*. •On dit, qu'*Un jardin est en terrasse,* pour, qu'Il est élevé en forme de terrasse; et, qu'*Il est tout en terrasses,* pour, qu'Il y a plusieurs terrasses l'une plus élevée que l'autre.**Terrasse**, se dit d'Un ouvrage de maçonnerie, en forme de balcon et de galerie découverte. *Sa chambre aboutit à une grande terrasse*.**Terrasse**, se dit Du toit d'une maison lorsqu'il est en plate−forme et à découvert. *Il y a une terrasse au haut de cette maison. Tous les toits de cette Ville sont en terrasse*. •En Peinture, on appelle *Terrasse,* Le devant des paysages.

TERRASSER. v. a. Mettre un amas de terre derrière une muraille, pour la fortifier, et pour divers autres usages. *On a fait terrasser cette muraille. Toutes les murailles de cette Ville sont terrassées*.**Terrasser**, signifie aussi, Jeter de force par terre. *Ils se prirent au collet, mais l'un eut bientôt terrassé l'autre*. •Il signifie figurément, Abattre, faire perdre courage. *Sa présence seule est capable de terrasser ses ennemis. Cette nouvelle l'a terrassé*. •On dit aussi figurément, qu'*On a terrassé un homme à force de raisons,* pour, qu'On l'a convaincu par des raisons si fortes, qu'il n'a rien eu à répondre.

Terrassé, ée. participe. •On dit en termes de Blason, qu'*Un arbre est terrassé,* pour, qu'On voit autour de l'arbre la motte de terre dans laquelle sont ses racines. *Un tel porte d'argent à l'arbre de sinople terrassé de même*. •On dit aussi simplement *Terrassé,* pour, La pointe de l'écu est occupée par de la terre couverte d'herbe. *Un tel porte d'argent terrassé de sinople*.

TERRASSIER. s. mas. Ouvrier qui travaille à des terrasses; qui travaille à remuer, à transporter des terres. *Faire marché avec des Terrassiers. Faire travailler des Terrassiers*.

TERRE. sub. f. Le plus pesant des quatre élémens. *Le feu, l'air, l'eau et la terre sont les quatre élémens. Les animaux qui s'engendrent dans la terre, qui vivent dans la terre. Chemin sous terre. Cette maison a ses offices sous terre. Je voudrois être cent pieds sous terre. Joncher la terre de fleurs. Couvrir la terre de morts. Baiser la terre. Se coucher à terre, à plate terre. Mettre un bâtiment rez pied, rez terre. Jeter un homme à terre, contre terre. Porter son ennemi par terre. La terre est toute erevassée du chaud qu'il fait. La terre s'est ouverte, s'est entr'ouverte sous lui. La terre a fondu sous ses pieds. Il l'a cherché par mer et par terre*.**Terre**, se prend aussi pour Tout le composé de terre et d'eau; et c'est dans ce sens qu'on dit, que *Dieu créa le ciel et la terre. Le globe de la terre. La terre tourne autour du soleil. Les deux pôles de la terre. Le diamètre de la terre. Le tour de la terre. Toute la rondeur de la terre. Les divers climats de la terre. L'ombre de la terre fait l'éclipse de la lune*. •On dit communément, *On ne voit ni ciel ni terre,* pour marquer, qu'On est dans une grande obscurité.

On dit proverbialement, *Tant que terre nous pourra porter*, pour, Aussi loin que nous pourrons aller. *Nous partirons de bon matin, et nous irons tant que terre nous pourra porter*. Et l'on dit quelquefois dans le même sens, *Tant que terre,* absolument. *Nous irons tant que terre*.**Terre**, se dit Des diverses parties ou portions du globe de la terre. *Terres inhabitées. Terres australes. Terresinconnues*. •Il se dit aussi Des diverses natures de terre, par rapport à leur état ou à leurs qualités. *Terre grasse, stérile, sèche, fertile, sablonneuse, ingrate. Terre de bon rapport. Terres brûlantes, froides. Terres grises, rouges, blanches, noires. Terres fortes, légères. Terre glaise. Terres labourables. Labourer des terres. Fumer des terres. Terre à blé. Terre à*

froment. Terre en friche. Terré en jachère. Terre neuve, et qui n'a point encore porté. Terre cultivée. Terre franche. Terre inculte. Prier Dieu pour les biens de la terre. Un arpent de terre. Une pièce de terre. •On appelle *Terres rapportées,* Des terres que l'on a tirées d'un endroit pour les porter dans un autre. *Cette terrasse est faite de terres rapportées*. •On appelle *Terre à Potier,* Une terre dont les Potiers se servent pour faire leurs ouvrages. On s'en sert aussi pour ôter les taches. •On dit, en parlant Des ouvrages faits de cette terre: *De la poterie de terre. Un vase de terre. Un plat de terre. Une écuelle de terre. Un pot de terre vernissé. Travailler en terre. Terre de pipe. Terre à pipe*. •Les Sculpteurs font des modèles en *Terre cuite*. Et on appelle *Terre cuite,* un buste, un médaillon, etc. fait en terre cuite. *J'ai la terre cuite du buste de Molière*. •On dit, *Jeter à terre, tomber à terre, se jeter à terre,* quoique ce soit dans une chambre, sur un parquet, sur un tapis. •On dit au figuré, *Battre un homme à terre,* pour, Abuser de son avantage contre un homme déjà battu et hors de défense, ou qui ne se défend plus. *Ce seroit battre un homme à terre que d'insister davantage*. •En parlant d'Un homme avare et timide, qui craint à tout moment que l'argent ne vienne à lui manquer, on dit, qu'*Il a peur que terre lui manque,* ou mieux, *que terre ne lui manque*. •On dit figurément, que *L'homme n'est que terre,* qu'*il n'est qu'un ver de terre devant Dieu*. •On dit figurément et familièrement, *Donner du nez en terre,* pour, Échouer dans une affaire; et qu'*Une chose n'est pas tombée à terre,* pour, qu'On a relevé quelque parole que quelqu'un a dite, qu'on y a pris garde. On dit dans le même sens, *Il ne laissera pas tomber cela à terre*. •On dit familièrement, qu'*Une affaire n'a pas touché à terre, n'a pas touché terre,* pour dire, qu'Elle a passé tout d'une voix, sans difficulté; et, qu'*Un homme ne laisse pas toucher du pied à terre,* pour dire, qu'Il ne donne pas le temps de se reconnoitre, de respirer. •On dit en termes de Manége, qu'*Un cheval va, travaille terre à terre,* pour, que Son galop est de deux temps et de deux pistes. *Le terre à terre, qui est une des allures artificielles du cheval, est le fondement des airs relevés*. •On dit figurément d'Un homme qui a les vues peu élevées, d'un Auteur qui a l'esprit peu élevé, que *C'est un homme qui ne va que terre à terre*. •On dit proverbialement, *Bonne terre, mauvais chemins,* pour, Ordinairement dans les bonnes terres les chemins sont fort mauvais. •On dit en termes de Guerre: *On a bien remué de la terre, on a bien remué la terre à un tel siége. Se couvrir de terre. Ouvrages de terre. Bastion de terre. Sac à terre*. •On dit aussi De quelqu'un qui a fait faire beaucoup de travaux en terre, qu'*Il a bien remué de la terre*. •On appelle La Palestine, *Terre de promission,* ou *Terre promise,* parce que Dieu l'avoit destinée et promise au Peuple d'Israël; et on appelle Le même pays, *La Terre−Sainte,* parce que Notre Seigneur y a pris naissance, et y a opéré les mystères de notre Rédemption. •On dit qu'*Un homme est enterré en terre sainte,* pour, qu'On l'a enterré dans l'Église, ou dans le cimetière de l'Église.**Terre**, se dit dans la même acception, sans aucune épithète. *Il y a huit jours que le pauvre homme est en terre, qu'on l'a mis, qu'on l'a porté en terre. Bénir la terre d'un cimetière. Ouvrir la terre. On paye tant dans cette paroisse pour l'ouverture de la terre*. En ce sens, on dit proverbialement, *Six pieds de terre suffisent pour le plus grand homme*. •On dit proverbial. qu'*Un homme sent la terre,* pour, qu'Il est près de sa mort. •On dit proverbialement et populairement, qu'*On aimeroit mieux un homme en terre qu'en pré,* pour, qu'On aimeroit mieux le voir mort, que de le voir en vie.**Terre**, se dit De l'étendue d'un pays. *Les terres de France. Les terres d'Éspagne. Nous sommes en terre étrangère. Être en terre Papale, en terre ennemie. Entrer dans les terres des ennemis. Piller, ravager leurs terres*. •On dit aussi, *Cette Ville est bien avant dans les terres,* pour, Bien éloignée de la mer.**Terre**, se dit d'Un domaine, d'un fonds d'héritage. *Terre seigneuriale. Terre noble. Terre en franc−alleu. Terre mouvante du Roi, qui relève du Roi, d'un tel Prince, d'une telle Seigneurie. Terre substituée. Terre qui a haute, moyenne et basse Justice. Terre bien plantée,* c'est−à−dire, Où il y a de beaux plants. *Terre bien située. Terre bien bâtie,* Où il y a un château bien bâti. *C'est une belle terre, une grosse terre. Terre d'Église. Terre appartenante à l'Église. Terre en valeur, en non−valeur. Faire valoir une terre. Tenir sa terre par ses mains. Quitter la terre pour le cens. Déguerpir une terre. Exempter, faire exempter une terre du passage des troupes. Vendre, acheter, échanger, céder une terre. Décréter une terre. Saisir une terre par décret, la mettre en décret, la faire passér par décret. Faire le décret d'une terre. Engager, hypothéquer une terre. Ériger une terre en Marquisat, en Duché, en Pairie. Donner, prendre une terre à ferme. Donner une terre à moitié. Le Fermier d'une terre. Le revenu d'une terre. Le bail d'une terre. Il rend tant par an de cette terre*. •On dit, qu'*Un homme n'a pas un pouce de terre,* pour, qu'Il n'a point de bien en fonds de terre. Et l'on dit, qu'*Un homme est riche en fonds de terre,* pour, qu'Il possède beaucoup de terre. •On dit proverbialement, *Qui terre a, guerre a,* pour, Qui a du bien est sujet à avoir des procès; et, *Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre,* pour, Les terres, les charges, les

emplois rapportent à proportion de la capacité de celui qui les possède, et de l'art de les faire valoir. •On dit proverbialement, *Faire de la terre le fossé,* pour, Tirer de la chose même les dépenses nécessaires pour l'agrandir, ou pour l'entretenir.**Terre**, se prend encore pour la terre qui est sur le bord de la mer, et pour le fond de la terre qui est sous l'eau. *Côtoyer la terre. Une chaloupe qui rase la terre. Un vaisseau qui range la terre. Ils furent trois mois sans voir terre. Gagner la terre. Le vent de terre. Le vent est de terre. Les marins jugent quelquefois de l'endroit où ils sont, par la couleur, par les qualités de la terre qu'ils tirent du fond de l'eau*. •En termes de Marine, ou de voyage par mer, on dit, *Prendre terre,* pour, Aborder, descendre à terre, mettre à terre. •On dit aussi, *Perdre terre,* Lorsqu'étant dans une rivière, on trouve des endroits dont l'on ne peut pas, étant debout, toucher le fond avecles pieds. •En termes de Marine, *Perdre terre,* se dit d'Un bâtiment qui s'éloigne assez de la terre, pour qu'il la perde de vue. •On dit, *Faire perdre terre à un homme,* pour dire, L'enlever, ou le renverser. •On dit figurément, qu'*Un homme dans une dispute a fait perdre terre à un autre,* pour, qu'Il a réduit celui contre qui il disputoit, à ne savoir que répondre. •On dit en termes de Marine, *Des galères, des felouques, ou d'autres petits bâtimens vont terre à terre,* pour, Ils ne s'éloignent pas des côtes. •On dit, *Des vaisseaux rasent la terre,* pour, Ils vont près des côtes. Et au figuré on dit, *Raser la terre,* pour, Ramper, ne pas s'élever. •On appelle *Terre ferme,* Tout le continent, et tout ce qui tient au continent, sans être environné d'eau, à la différence des Iles. *Après avoir passé les îles du Brésil, nous descendîmes en terre ferme*.**Terre**, se prend figurément pour Les habitans de la terre. *Alexandre fit trembler toute la terre, vouloit soumettre toute la terre. Toute la terre se tut devant lui. Ce Monarque est respecté de toute la terre, craint de toute la terre*. •Il signifie aussi Un grand nombre de personnes, par rapport au lieu et aux circonstances où l'on se trouve. *Vous dites cela comme une nouvelle, toute la terre le sait, toute la terre en parle. Vous deviendrez l'horreur de toute la terre, si vous ne changez de conduite. Cela est reçu par toute la terre,* et familièrement, *par toute terre*.**Terre**, s'emploie figur. en termes de Morale chrétienne, et se dit Des biens et des plaisirs de la vie présente. *Vous tenez trop à la terre, vous ne songez qu'à la terre. Les vrais Chrétiens méprisent la terre*.

TERRE−NEUVIER. subst. masc. Pêcheur qui va à la pêche des morues sur les Bancs de Terre−Neuve. On donne aussi ce nom aux vaisseaux qui servent à cette pêche. *Vaisseau Terre − Neuvier*. En ce sens, il est adjectif.

TERRE−NOIX. s. fém. Plante ombellifère et bulbeuse, qui croît dans les bois et les lieux humides, et dont on fait usage en Médecine.

TERRE−PLEIN. s. mas. Terme de Fortification. Surface plate et unie d'un amas de terre élevé. *Le terre−plein d'un rempart, d'un bastion. Le terre−plein d'un cavalier*.

TERREAU. s. m. Terre mêlée de fumier pouri, dont les Jardiniers font des couches dans les jardins potagers. *Il faut mettre du terreau au pied de ces arbres. Couche de terreau pour des melons, pour des fleurs*. •Les Physiciens entendent aussi par *Terreau,* Une terre naturelle répandue partout à des profondeurs inégales selon les différens terrains, et qu'on appelle autrement *Terre franche, terre végétale*.

TERREIN. subst. masculin. *Voyez* Terrain.

TERRER. v. qui n'est guère d'usage qu'avec les pronoms personnels, et ne se dit au propre, que De certains animaux, pour signifier, Se cacher sous terre. *Ce lapin, ce renard s'est terré quand il s'est vu poursuivi. Un blaireau qui se terre*. •On dit communément, que *Des gens de guerre se sont bien terrés,* pour dire, qu'Ils se sont si bien mis à couvert par des travaux de terre, que le feu des ennemis ne leur peut nuire. *Nous nous terrâmes promptement contre la batterie de la Place. Les assiégeans s'étoient si bien terrés, qu'ils étoient entièrement à couvert du feu de la Place*.**Terrer**, sans pronom personnel, est neutre, et désigne en

général La manière dont se logent certains animaux. *Le lapin terre, et le lièvre ne terre pas.*

TERRER. v. a. *Terrer une étoffe,* La glaiser ou l'enduire de terre à foulon. •*Terrer un artifice,* En garnir la gorge de poussière de terre. •*Terrer du sucre,* Le blanchir en couvrant d'une terre grasse le fond des formes où on le fait purger.

Terré, ée. participe.

TERRESTRE. adject. des 2 genr. Qui appartient à la terre, qui vient de la terre, qui tient de la nature de la terre. *Les animaux terrestres. Vapeurs, exhalaisons terrestres. On a tiré de cette liqueur ce qu'il y avoit de plus terrestre*. •On appelle *Paradis terrestre,* Le lieu où Dieu mit Adam et Eve aussitôt qu'il les eut créés. Et on dit figurément d'Un lieu, d'un jardin, d'un pays délicieux et abondant, que *C'est un paradis terrestre, un vrai paradis terrestre*.**Terrestre**, en termes de Morale chrétienne, se dit par opposition à Spirituel et Éternel. *C'est un homme qui n'agit que par des vues terrestres et charnelles. Un homme qui n'a que des sentimens terrestres. Pensées terrestres.*

TERRESTRÉÏTÉS. s. f. pl. Terme de Chimie. Les parties les plus grossières des substances.

TERREUR. s. fém. Émotion causée dans l'âme par l'image d'un grand mal ou d'un grand péril; épouvante, grande crainte. *Jeter la terreur parmi les ennemis. Répandre la terreur par tous les lieux où l'on passe. Remplir de terreur. Faire régner la terreur. Il portoit la terreurpartout*. •En parlant d'Un conquérant, on dit, qu'*Il remplit tout de la terreur de son nom,* pour, Son nom imprime la terreur partout. •En parlant d'Un grand Capitaine, on dit, qu'*Il est la terreur des ennemis;* et d'Un Juge sévère, qu'*Il est la terreur des coupables*. •On appelle *Terreur panique,* Une terreur subite, dont on est troublé sans sujet et sans fondement. *Il lui prit une terreur panique. Il se répandit une terreur panique dans l'armée.*

TERREUX, EUSE. adj. Mêlé de terre. *Sable terreux. Métal terreux*.**Terreux**, signifie aussi, Qui est sali de terre, qui est plein de crasse et de poussière. *Il est revenu de son travail avec les mains toutes terreuses. Il a les mains aussi terreuses que s'il avoit travaillé à la terre. Un enfant qui a le visage terreux.* •On dit, *Goût terreux, odeur terreuse,* pour, Un goût de terre, une odeur de terre.**Terreux**, en termes de Joaillier, signifie Ténébreux. •On dit, qu'*Un homme a le visage terreux,* pour, qu'Il a le visage malsain, qu'il a le visage d'un mort.

TERRIBLE. adj. des 2 genres. Qui donne de la terreur, qui est propre à donner de la terreur. *Les Jugemens de Dieu sont terribles. L'heure de la mort est terrible*. •Il signifie figurément et familièrement, Étonnant, étrange, extraordinaire dans son genre. *C'est un homme qui a une terrible humeur. C'est une terrible humeur, on ne peut vivre avec lui. Il fait un temps terrible. On fait un terrible bruit. Cet homme fait une terrible dépense. Il joue un jeu terrible. Voilà un terrible ouvrage*. •On dit De quelqu'un, que *C'est un terrible homme;* et cela se dit tant en bien qu'en mal, par rapport à ce qui en a été dit auparavant. Il n'est que de la conversation.**Terrible**, se dit quelquefois par dérision et par mépris. *C'est un terrible faiseur de vers, C'est un terribleharangueur.*

TERRIBLEMENT. adverb. De manière à inspirer de la terreur. *Un frénétique qui roule terriblement les yeux, qui se démène terriblement. On entendit les lions rugir terriblement. Il tonnoitterriblement*. •Il se dit aussi, pour signifier, Extrê, mement, excessivement. *Il pleut terriblement. Il neige terriblement. Gagner terriblement au jeu. Perdre terriblement. Manger terriblement. Travailler, fatiguer terriblement. Il étudie terriblement. Il parle terriblement. Il est terriblement ennuyeux*. Il est du style

familier.

TERRIEN, IENNE. subst. Celui, celle qui possède beaucoup de terres, qui est Seigneur de plusieurs terres. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Grand Terrien,* qui se dit, tant d'Un Seigneur qui est propriétaire de plusieurs terres, que d'Un grand Prince dont la domination s'étend sur beaucoup de pays. *L'homme dont vous parlez est un grand Terrien. Ce Prince est un des plus grands Terriens de l'univers*.

TERRIER. adj. m. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Papier terrier,* qui signifie, Registre contenant le dénombrement, les déclarations des particuliers qui relèvent d'une Seigneurie, et le détail des droits, cens et rentes qui y sont dûs. *Le papier terrier de la Baronnie de..... Faire un papier terrier. La confection d'un papier terrier*. •En ce sens, il est aussi substantif. *Faire un nouveau terrier. Insérer une déclaration dans un terrier*.

TERRIER. s. masc. Trou, cavité dans la terre, où certains animaux se retirent. *Terrier de lapin. Terrier de renard. Terrier de blaireau. Ce renard a été acculé au fond du terrier, est venu mourir dans son terrier*. •On appelle aussi, *Un terrier,* Un chien propre à chasser le lapin, le blaireau, etc. •On dit figurément d'Un homme, *Il s'est retiré dans son terrier,* pour dire, Il ne paroît plus dans le monde, il vit dans une retraite obscure; et, *Il est allé mourir dans son terrier,* pour, Il est allé finir sa vie dans sa maison, dans son pays natal. •On dit proverbialem et populairem. *Une toux de renard qui mène au terrier,* pour dire, Une toux qui ne finira que par la mort.

TERRINE. s. f. Vaisseau de terre de figure ronde, plat par en bas, et qui va toujours en s'élargissant par en haut. *Terrine vernissée. Terrine à mettre du lait. Terrine à savonner*. •On appelle aussi *Terrine,* Une sorte de ragoût fait dans une espèce de terrine, et qu'on sert d'ordinaire pour entrée. *Une terrine de queues de moutons. Une terrine d'ailerons*.

TERRINÉE. s. fém. Plein une terrine, autant qu'il en peut tenir dans une terrine. *Manger une terrinée de lait. Une terrinée de crème*. Il est familier.

TERRIR. v. n. Il ne se dit Proprement que Des tortues, qui sortant de la mer en certain temps, viennent sur le rivage, et après y avoir fait un trou dans le sable, y pondent leurs oeufs, puis les recouvrent. *La saison où les tortues terrissent*. •On le dit quelquefois en termes de Marine, pour, Prendre terre après un long voyage. *Nous terrîmes à tel endroit*.

TERRITOIRE. s. m. L'espace de terre qui dépend d'une Juridiction. *Le territoire d'une Baronnie, d'une Châtellenie. La Sentence de ce Juge est nulle, il l'a donnée hors de son territoire*. •Lorsqu'un Évêque dans son Diocèse permet à un autre Évêque de faire certaines fonctions épiscopales, on dit, qu'*Il lui donne territoire,* qu'*il lui prête territoire*.

TERROIR. s. m. Terre considérée par rapport à l'agriculture. *Terroir fertile. Bon terroir. Mauvais terroir. Terroir gras. Terroir sec. Terroir humide. Terroir maigre. Terroir aride, pierreux, sablonneux. Terroir ingrat. Le terroir de la Beauce est bon pour les blés. Le terroir de la Bourgogne est bon pour les vins*. •On dit, que *Du vin sent le terroir*, qu'*il a un goût de terroir,* pour dire, qu'Il a une certaine odeur, un certain goût qui vient de la qualité du terroir; et figurément, qu'*Un homme,* qu'*Un ouvrage, sent le terroir,* pour, qu'Il a les défauts qu'on attribue ordinairement aux gens, au tour d'esprit de certain pays.

TERRORISME. subst. masc. Système, régime de la terreur. *Voyez* Terroriste.

TERRORISTE. s. masc. Agent ou partisan du régime de la *Terreur* qui avoit lieu par l'abus des mesures révolutionnaires.

TERSER. *Voy*. **Tercer**.

TERTRE. s. m. Petite montagne, colline, éminence de terre dans une plaine. *Tertre élevé. Les ennemis se postèrent sur un petit tertre. Nous nous saisîmes d'un tertre, d'où nous regardions la côntenance des ennemis. Un Château situé sur un tertre*.

TES. *Voy*. **Ton**.

TESSON. s. m. *Voy*. **Têt**.

TEST. s. masc. Terme d'Histoire moderne. Mot Anglois, qui signifie *Épreuve*. Le serment du Test, dans son origine, étoit Un acte par lequel on nioit la Transsubstantiation, et l'on renonçoit au culte de la Vierge et des Saints. On n'étoit obligé de prèter ce serment que lorsqu'on vouloit posséder quelque charge publique. Mais sous Charles **II**, en 1674, les Communes voulurent que ce serment fût général, et qu'il fût prété par tous les sujets.

TESTACÉ, ÉE. adj. Terme d'Histoire Naturelle, qui se dit Des animaux à coquilles. *Les animaux testacés, du genre testacé*. •Il est quelquefois substantif. *La tortue est du genre des testacés. Les huîtres, les moules, et tous les coquillages sont du genre des testacés*.

TESTAMENT. s. m. Acte authentique par lequel on déclare ses dernières volontés. *Testament passé pardevant Notaires. Testament solennel. Testament bon et valable. Testament dicté mot à mot. Testament clos et scellé. Testament qui pèche dans la forme. Onest demeuré d'accord de la nullité du testament. Faire son testament. Donner, léguer par testament. Signer un testament. Les héritiers se sont pourvus contre le testament. On a fait casser le testament. On a infirmé le testament. Les Notaires qui ont reçu le testament. Le testament a été exécuté. Il a nommé un tel pour exécuteur de son testament. Révoquer un testament. Confirmer un testament. Suggérer un testament. Supposer un testament. Un testament supposé. Il l'a mis dans son testament. Tous ses domestiques sont sur son testament. Il l'a oublié dans son testament. Trouvez−vous à l'ouverture du testament. Ouvrir un testament. Testament olographe,* c'est−à−dire, Qui est écrit tout entier de la main du testateur; *Testament inofficieux,* c'est−à−dire, Dans lequel celui qui teste, ne fait nulle mention de quelqu'un de ses plus proches héritiers de droit; *Testament ab irato,* c'est−à−dire, Qui est fait par un motif de haine ou de colère; et, *Testament militaire,* Un testament fait à l'armée, sans toutes les formalités nécessaires aux autres testamens. •On appelle *Testament de mort,* La déclaration libre et volontaire, faite avant de mourir. Cela se dit le plus ordinairement pour La déclaration d'un criminel après sa condamnation; et à l'égard des autres, l'usage est de dire, *Déclaration à la mort, au lit de mort*. •On dit par extension et figurément, d'Un écrit qui atteste les derniers sentimens d'une personne, *Son testament de mort. Peu de jours avant de mourir, il m'écrivit une lettre qui est comme son testament de mort*. •On appelle *L'Ancien Testament*, Les Livres saints qui ont précédé la naissance de **Jésus−Christ**; et *Le Nouveau Testament,* Les Livres saints postérieurs à la naissance de **Jésus−Christ**. *Il a traduit le Nouveau Testament. Il fait des notes sur l'Ancien Testament*. •Il se prend aussi pour L'alliance de Dieu avec les hommes. *L'Ancien Testament n'étoit que la figure du Nouveau*. •On a appelé *Testament politique,* Des écrits politiques attribués à certains hommes d'État, contenant les vues, les projets, les motifs qui ont dirigé leur conduite. *Testament politique de Richelieu, de Colbert, du Cardinal Alberoni. Les prétendus testamens politiques sont presque tous supposés*.

TESTAMENTAIRE. adj. des 2 g. Qui concerne le testament. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Disposition testamentaire,* qui se dit Des dispositions contenues dans un testament; *Exécuteur testamentaire,* qui signifie, Celui qui est chargé de l'exécution d'un testament; et, *Hériritier testamentaire,* qui signifie, Choisi par le testateur même.

TESTATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui fait un testament. *Le Testa teur l'a ordonné en termes exprès. La volonté, l'intention du Testateur doit être sacrée et inviolable, à moins que le testament ne soit fait contre les Lois. Cela est contre la disposition du Testateur. La Testatrice a ordonné que....*

TESTER. v. n. Déclarer par un acte ce que l'on veut qui soit exécuté après sa mort. *Il est mort sans avoir testé. Il y a plus de dix ans qu'il a testé. Un Religieux ne peut pas tester. Il n'a testé que de ses meubles*. Ce dernier est de Pratique.

TESTICULE. s. m. Partie qui est double dans le mâle de plusieurs genres d'animaux, et qui sert à préparer la matière destinée à la génération. *Le testicule droit. Le testicule gauche.*

TESTIF. s. m. Poil de Chameau.

TESTIMONIAL, ALE. adj. Il ne s'emploie guère qu'au féminin, et dans ces phrases, *Lettres testimoniales,* c'est−à−dire, Qui rendent témoignage; *Preuves testimoniales,* ou Preuves par témoins.

TESTON. s. m. (On pronon. l'S.) Ancienne monnoie d'argent, qui n'a plus maintenant de cours en France. *Cela ne vaut qu'un teston*.

TESTONNER.v. a. (On ne pron. pas l'S.) Peigner les cheveux, les friser, les accommoder avec soin. *Il s'est fait testonner par le Baigneur*. Il est vieux.

Testonné, ée. participe.

TÊT. s. m. Morceau d'un pot de terre cassé. *Ramasser des têts de pot*. On dit quelquefois *Tesson*.

TÊT. s. m. Écuelle ou vaisseau dans lequel on fait l'opération de la cou pelle en grand. On l'appelle aussi *Scorificatoire,* ou *Têt à vitrifier,* ou *Têt à rôtir*.

TÊT. s. m. Crâne, os qui couvrent le cerveau. *Il a le têt offensé, fêlé, brisé*. Il est vieux.**Têt**, en Conchyliologie. La substance la plus dure qui forme le corps d'une coquille. •On appelle *Têt* ou *Taie d'oreiller,* L'enveloppe où on met un oreiller. *V.* **Taie**. On devroit écrire *Têt,* à cause de l'étymologie latine *Tegere*. •On dit, *Un têt à cochons,* au lieu de *Toit,* pour signifier Le lieu où on resserre ces animaux.

TÉTANOS. s. m. Mot emprunté du Grec, et dont les Médecins se servent pour désigner une convulsion dans laquelle la roideur du corps est telle, qu'il ne peut se pencher ni d'un côté ni de l'autre.

TÊTARD. s. m. C'est le nom qu'ou donne au petit de la grenouille, qui, pen de jours après qu'il est éclos, paroît sous la forme d'un poisson ayant la tête très−grosse et une queue mince. *On se sert des têtards, pour faire voir au microscope la circulation du sang.*

TÉTASSES. s. f. Terme de dénigrement. Mamelles flasques et pendantes. Il est familier.

TÊTE. s. fém. Chef, la partie de l'animal qui est le siége de la cervelle et des organes des sens, et qui ordinairement tient au reste du corps par le cou. *Le devant, le de rière de la tête. Le sommet de la tête. Le haut de la tête. La fontaine de la tête. Avoir la tête ronde, la tête plate, la tête pointue. Avoir la tête enfoncée dans les épaules,* c'est−à−dire, Avoir les épaules un peu trop élevées, ce qui est une difformité. *Avoir les yeux à fleur de tête,* c'est−à−dire, Avoir les yeux un peu plus saillans qu'ils ne le sont ordinairement. *Lever la tête. Baisser la tête. Tourner la tête. Branler la tête. Faire signe de la tête. Examiner quelqu'un de la tête aux pieds, depuis les pieds jusqu'à la tête. La tête lui branle. Branlement de tête. Couper la tête. Trancher la tête à un criminel. On le condamna à avoir la tête tranchée, à perdre la tête sur un échafaud. La tête d'un mort. Une tête de mort. La tête d'un lion. La tête d'un cheval. Ce cheval porte bien sa tête, place bien sa tête, ramène bien sa tête. La tête d'un oiseau. La tête des poissons et des serpens tient immédiatement au reste du corps*. •On dit, *Tomber la tête la première, tomber cul pardessus tête*. Le dernier est du style familier. •On dit proverb. *Il est accoutumé à cela, comme un chien à aller nu−tête*. •On se sert souvent du mot *Tête,* pour signifier seulement, Le crâne, la partie de la tête qui comprend le cerveau et le cervelet; et c'est dans cette acception qu'on dit, qu'*Un homme s'est cassé la tête,* qu'*il s'est donné un coup à la tête,* qu'*il s'est fait un trou à la tête. Les coups à la tête sontdangereux*. On dit dans le même sens, *Tête pelée, tête chauve,* en parlant d'Une personne qui n'a point du tout de cheveux, ou qui n'en a point sur une partie de la tête. •On dit, *Avoir la tête pesante, la tête embarrassée*. On dit aussi, *Mal de tête, douleur de tête;* et dans ces phrases, *Tête* signifie Le dedans de la tête. •On dit proverbialement, *Grosse tête eu de sens,* pour dire, que La grosseur de la tête n'augmente pas la capacité de l'esprit. •On dit de même, *Tête de fou ne blanchit jamais,* soit parce que la folie abrège communément les jours, soit parce que les fous n'ont guère l'habitude des chagrins et des tristes prévoyances qui font blanchir avant le temps. •On dit proverbialem. et populairem. d'Un homme léger, vain, étourdi, extravagant, qu'*Il a bien des chambres à louer dans sa tête*. On dit familièrement dans le même sens: *Avoir la tête mal timbrée, la tête fêlée. Avoir un coup de hache à la tête*. •On dit aussi proverbialement d'Un homme prompt, colère, et qui se fâche aisément, qu'*Il a la tête près dubonnet*. Et on dit De deux personnes qui sont toujours de même sentiment, que *Ce sont deux têtes dans un bonnet*. •On dit communément, qu'*Un homme a cinquante ans, soixante ans, etc. sur la tête,* pour dire, qu'Il est âgé de cinquante ans, de soixante ans, etc. qu'*Il a des affaires pardessus la tête,* pour, qu'Il a beaucoup d'affaires; qu'*Il a des dettes pardessus la tête,* pour, qu'Il est accablé de dettes; et, qu'*Il ne sait où donner de la tête,* pour, qu'Il ne sait que devenir. •On dit d'Une entreprise où il est impossible de réussir, que *C'est vouloir donner de la tête contre les murs*. •On dit proverbialement et figurém. *À laver la tête d'un more, à laver la tête d'un âne, on y perd sa lessive,* pour, Inutilement on se donne beaucoup de soin et de peine, pour faire comprendre quelque chose à un homme qui n'en est pas capable, ou pour corriger une personne incorrigible. •On dit aussi proverbialem. et figurément, qu'*On a bien lavé la tête à un homme,* pour, On lui a fait une forte réprimande. •On dit proverbialement et figurém. d'Un homme à qui on ne peut faire aucun reproche avec justice, qu'*Il peut aller partout la tête levée,* qu'*il va tête levée partout*. •On dit figurément d'Un homme qui se précipite aveuglément dans le péril, qu'*Il y va tête baissée*. On le dit aussi d'Un homme qui entreprend avec chaleur une affaire qu'on lui propose; et l'on dit d'Un homme qui donne aisément dans un piége, qu'*Il y donne tête baissée*. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui s'emploie avec ardeur et sans précaution, pour faire réussir quelque chose, qu'*Il y va de cul et de tête, comme une corneille qui abat des noix*. •On dit figurément d'Un homme qui s'engage brusquement et inconsidérément dans une affaire périlleuse, qu'*Il s'y est jeté la tête la première*. •On dit proverbialem. d'Un homme qui se trémousse fort pour quelque chose, et qui fait bien des voyages inutiles, que *Sa tête donne bien de l'exercice à ses pieds*. •On dit par exagération, *La tête me fend,* pour dire, J'ai un très−grand mal de tête; et, *La tête me tourne,* pour dire, Les objets me paroissent comme s'ils tournoient autour de moi; on le dit aussi d'Un homme surchargé d'occupations, d'affaires. •On dit, *La tête a tourné à un homme,* pour dire, Il est devenu fou. Et figurément on dit d'Un homme qui se trouble dans le péril, dans quelque occasion importante, où l'on a besoin de fermeté et de présence d'esprit, que *La tête lui tourne*. On dit aussi d'Un homme, qui étant élevé en dignité, en faveur, vient à se méconnoître et à abuser de sa fortune, que *La tête lui a tourné*. •On dit figurément et familièrement, *Tourner la tête à quelqu'un,* pour dire, Lui inspirer

une sorte de folie, changer sa façon de penser. *Cette femme lui a tourné la tête. Il en a la tête tournée. Une fortune trop subite tourne souvent la tête à des hommes qui n'étoient pas faits pour y arriver*. •On dit figurément et familièrement, *Crier à pleine tête, crier à tue tête, du haut de sa tête,* pour dire, Crier de toute sa force; *Rompre la tête à quelqu'un de quelque chose,* pour, L'en importuner; et, *Se rompre la tête, se casser la tête à faire quelque chose,* pour, S'y appliquer avec une grande contention, un grand travail d'esprit. *Il est si sourd, que quand on lui parle, il faut crier à pleine tête, à tue tête. J'ai bien affaire qu'il me vienne rompre la tête de ses folies. Il se rompt la tête à faire des vers, à résoudre des problèmes*. •On dit d'Un travail appliquant, d'un calcul long et embrouillé, d'un jeu qui demande beaucoup de combinaisons, comme les échecs, d'un vin gros et fumeux, que *C'est uncassetête*. Voy. **Casse−tête**. •On dit d'Une odeur forte, qu'*Elle porte à la tête:* on le dit De la vapeur du charbon; on le dit De certains vins. On dit aussi, *Ce vin donne dans la tête, monte à la tête,* pour, Il envoie des fumées à la tête. •On dit d'Un homme qui boit beaucoup sans s'enivrer, qu'*Il a la tête bonne*. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme a martel en tête,* pour dire, qu'Il est jaloux; ou pour dire en général, qu'Il a dans l'esprit des choses qui l'inquiètent. Et l'on dit, qu'*Une chose met martel en tête, donne martel en tête,* pour dire, qu'Elle donne de l'inquiétude, de la défiance, du chagrin. •On dit populairement, *Jeter une marchandise à la tête,* pour dire, L'offrir à vil prix. *Il y avoit tant de gibier au marché, qu'on le jetoit à la tête*. •On dit, qu'*Il ne faut pas se jeter à la tête des gens,* pour dire, qu'Il ne faut pas faire trop d'avances, qu'il est bon quelquefois de se faire un peu rechercher. •On dit proverbialement, *Je parie ma tête, je parie ma tête à couper, je mets ma tête à couper, qui est la gageure d'un fou, que cela est,* pour dire, Je parie tout ce qu'on voudra, que cela est; je me soumets à perdre tout ce qu'on voudra, si cela n'est pas: et quelquefois à la fin de l'affirmation, l'on ajoute, *J'y mettrois ma tête*. Et proverbialement, à propos de quelque cérémonie, de quelque réjouissance publique dont on parle, on dit, pour marquer L'incertitude de la vie, *Tel a beaux yeux en tête qui n'en verra pas la fête*. •On dit figurément, qu'*Il y a eu beaucoup de têtes cassées à un siége,* pour, qu'On y a tué beaucoup de gens; et, que *La prise d'une Place a coûté bien des têtes,* pour, qu'Il en a coûté la vie à beaucoup de monde. On dit dans le même sens: *Hasarder sa tête pour le service d'un homme. Il y va de votre tête. Vous en répondrez sur votre téte*. •On dit, *Il lui en coûta la tête, il paya de sa tête,* pour, On lui coupa la tête sur un échafaud. •On dit, *Porter sa tête sur un échafaud,* pour dire, Avoir la tête coupée sur un echafaud; et, *Il lui fit voler la tête,* en parlant d'Un bourreau ou d'un ennemi qui coupa la tête d'un seul coup. •On appelle *Tête de cerf,* Le bois du cerf. *Le cerf a mis bas sa tête. Belle tête de cerf*. •On dit, *Tête couronnée,* pour dire, Empereur ou Roi. *Il ne faut parler qu'avec respect des têtes couronnées. La République de Venise et celle des Provinces−Unies ont le rang des têtes couronnées, le rang de têtes couronnées*. •On dit familièrement, *Il n'y a tête d'homme qui ose entreprendre de faire telle et telle chose,* pour, Il n'y a aucun homme assez hardi..; et proverbialement, *Autant de têtes, autant d'opinions,* pour, Autant de personnes, autant d'opinions.**Tête**, se dit aussi De l'esprit, de l'imagination, des différentes conformations et dispositions des organes qui servent aux opérations de l'esprit; et dans ce sens on dit: *Se remplir la tête de sottises. Il n'a que cela en tête. On ne lui peut ôter de la tête qu'il mourra bientôt. Rouler de grandes choses dans sa tête. Avoir la tête dure, la tête mal faite, la tête légère. Dans l'état où il est, il n'est pas capable d'application, il a la tête encore trop foible, il n'a pas la tête encore assez forte. Je n'ai pas assez de tête pour voir tant de papiers en si peu de temps. C'est un homme qui a une tête de fer, il étudieroit vingt heures de suite*. •On dit, *Mettre une chose en tête à quelqu'un,* pour dire, La lui persuader. Il se prend pour l'ordinaire en mauvaise part. *On lui a mis en tête de bâtir, et il s'y est ruiné*. On dit, *Se mettre une chose en tête,* pour, L'imaginer, la projeter, s'en occuper. *Vous vous mettez des chimères en tête. Il s'est mis l'amour en tête. Il s'est mis en tête d'aller à Rome*. On dit aussi, *Il s'est mis dans la tête de faire ce voyage*. •On dit d'Un homme, *C'est un bonne tête, une excellente tête, une forte tête,* pour, C'est un homme d'un esprit droit, de beaucoup de jugement, de beaucoup de capacité. *C'est une des meilleures têtes du Conseil. C'est une des plus fortes têtes du Parlement*. •Et l'on dit aussi fam. que *C'est une tête carrée,* pour exprimer La justesse et la solidité de son jugement. •On dit, *Agir de tête, payer de tête,* pour dire, Prendre son parti de sangfroid, avec résolution, dans une occasion difficile. •On dit, *Faire un coup de tête,* pour, Faire étourdiment et sans réflexion une chose hardie; et, *Faire des coups de tête,* pour, Faire des étourderies. •On dit d'Un homme d'une imagination réglée, que *C'est une tête sage, une tête rassise, posée:* on dit au contraire d'Un homme sujet à se laisser entraîner par l'imagination, par la terreur, que *C'est une tête foible;* d'Un extravagant, que *C'est une tête folle;* d'Un jeune homme inappliqué, que *C'est une tête à l'évent;* et pour désigner en général Le manque

de jugement, de conduite, la ivolité d'esprit, la légèreté du caractère, *Tête éventée, tête verte, écervelée, sans cervelle, de linotte, de girouette*. •On dit quelquefois par antiphrase, De quelqu'un qui manque de jugement, de conduite, *C'est une tête,* sans ajouter aucune épithète. •On dit, *Il a fait un coup de sa tête,* pour dire, Il s'est determiné de luimême, sans avoir pris conseil de personne; et dans le même sens, *C'est un homme qui ne veut rien faire qu'à sa tête*. •On dit aussi quelquefois en mauvaise part, qu'*Un homme a fait un coup de sa tête,* pour, Il a fait une fausse démarche, faute d'avoir pris conseil. •On dit, *Une tête légère,* pour dire, Un homme qui a peu de suite et de tenue dans ses idées, dans sa conduite; *Perdre la tête,* pour, Perdre le sang−froid nécessaire pour prendre un parti. •On dit, qu'*Un homme a la tête chaude,* pour, Il prend feu, il s'emporte aisément. •On dit, qu'*Un homme a la tête froide,* pour dire, Il conserve son sangfroid. •On dit d'Un homme, qu'*Il a de la tête,* pour, Il a du sens, du jugement; et, qu'*Il a perdu la tête,* pour, Il a perdu le jugement. •On dit aussi, qu'*Une personne a de la tête,* pour, Elle est opiniâtre, capricieuse. *C'est une assez bonne femme, mais elle a de la tête*. On dit de même d'Une personne sujette à beaucoup d'écarts et de travers, soit dans sa conduite, soit dans ses opinions. *C'est une mauvaise tête*. •On dit proverbialement, *Bon coeur, mauvaise tête,* parce que les gens étourdis et inconsidérés protestent toujours de leurs bonnes intentions, vantent leur bon coeur. C'est en ce sens qu'on dit De certaines femmes, *Bonne femme, mauvaise tête*. •On dit figur. *Tenir tête à quelqu'un, faire tête à quelqu'un,* pour dire, S'opposer à lui, et lui résister, ne lui point céder en quelque chose. *Il s'imaginoit qu'il n'y auroit personne qui osât lui résister, mais il trouva des gens qui lui tinrent tête, qui lui firent tête. Ils se mirent plusieurs ensemble pour lui tenir tête au jeu, à la dispute. On ne trouva personne qui pût lui tenir tête à boire*. •On dit dans le même sens, *Mettre un homme en tête à quelqu'un,* pour, Lui opposer quelqu'un qui puisse lui résister. *On lui mit un homme en tête, qui l'embarrassa fort. Je vous mettrai un homme en tête, qui vous jouera beau jeu*. •On dit aussi, *Avoir quelqu'un en tête,* pour, Avoir quelqu'un pour concurrent, pour adversaire. *Turenne avoit en tête Montecuculli*. •On dit, *Mettre une rente viagère sur la tête de quelqu'un,* pour, Constituer une rente viagère, pour en jouir durant la vie de quelqu'un.**Tête**, se dit pour Individu. *Une rente sur plusieurs têtes. Cette taxe porte sur toutes les têtes. On paye tant par tête. Le Traiteur prend tant par tête. On dine à tant par tête*. On le dit également Des hommes et des animaux. *Il a un troupeau composé de tant de têtes d'une espèce, et tant de telle autre*. •On dit, *Succéder par tête,* Lorsque chacun des copartageans vient de son chef à la succession, et sans représentation d'aucun autre. *La succession du père s'est partagée par têtes, parce que tous les enfans étoient vivans; celle de la mère s'est partagée par souches, parce que deux des enfans étoient morts, et que les petits−enfans sont venus à partage avec leurs oncles, par représentation de leur père*.

Tête, en parlant Des corps politiques et des assemblées, se dit figurément, et signifie, La première place, le premier rang. *Il porta la parole à la tête du Clergé. Êtré à la tête de la Noblesse. Le Roi l'a mis à la tête de son Conseil, à la tête du Parlement. Marcher à la tête de l'armée. Se mettre à la tête des troupes. Charger à la tête des enfans perdus. Il le tua à la tête des deux armées. Se mettre à la tête des séditieux, à la tête des mutins*. •On dit, qu'*Un homme est à la tête des affaires,* pour, Il a la principale direction des affaires. •En parlant De marche d'armée, on dit, qu'*Un Régiment a la tête de tout,* pour, Il a l'avant−garde de toute l'armée. *Un tel régiment étoit à l'avant−garde, et avoit la tête de tout*. •On dit, *La tête d'une armée,* pour, Les premières troupes d'une armée. •On dit aussi d'Une armée qui avance en corps de troupes en quelque endroit, soit pour s'opposer à l'ennemi, soit pour lui dérober la connoissance de quelque chose, qu'*Elle montre une tête de ce côté−là. On fit avancer une tête de ce côté−là*. •En termes de Guerre, on appelle *La tête de la tranchée,* L'endroit de la tranchée qui est le plus avancé du côté de la Place assiégée. *On a joint les deux têtes de la tranchée par une ligne parallèle. Il fut tué à la tête de la tranchée, à la tête des travaux*. Et l'on appelle *La tête du camp,* La partie du camp qui regarde le terrain destiné pour y mettre les troupes en bataille. *On fortifia la tête du camp. La paix fut publiée. à la tête du camp. On assembla les gardes à la tête du camp*. •On appelle *La tête du pont,* Le bout du pont qui est du côté des ennemis. *Ces troupes gardent la tête d'un tel pont*. On dit quelquefois, *Les deux têtes du pont,* Quand le pont est fortifié des deux côtés. On dit de même, *La tête d'un défilé*. •On dit aussi, *À la tête d'un livre,* pour, Au commencement d'un livre. *Il y a une belle préface à la tête de son livre. Il a mis une belle préface en tête de son livre, à la tête de son livre*. •On appelle *Têtes de vin,* Les premières cuvées des meilleurs vins de Champagne et de Bourgogue.**Tête**, se prend aussi

pour Chevelure. *Avoir la tête belle. Il a une belle tête. Il a la tête frisée*. •On appelle en ce sens, *Tête naissante,* Des cheveux qui reviennent après avoir été coupés, et qui sont déjà un peu longs.**Tête**, se dit aussi De la représentation, de l'imitation d'une tête humaine par un Peintre, par un Sculpteur, etc. *Il a plusieurs bustes antiques, et la plupart sont des têtes grecques. Une tête antique. Une belle tête. Ce peintre a une grande variété dans ses airs de tête. Cela a l'air d'une tête du Carache. C'est une tête du Titien*. •En parlant Des monnoies et des médailles, on appelle *La tête,* Le côté où est l'effigie.**Courir les têtes**. Sorte d'exercice à cheval, qui se pratique dans les Académies où l'on enseigne à monter à cheval. Il consiste dans quatre tours de manége au grand galop. Dans le premier tour, le Cavalier doit enlever avec la lance une tête de carton, posée pour cet effet sur un poteau; dans le second, lancer un dard coutre une autre tête semblable; dans le troisième, tirer un coup de pistolet contre une troisième; et dans le dernier tour, enlever de terre une quatrième tête avec la pointe de l'épée.**Tête**, se dit en Vénerie, Du bois du cerf. On dit, *Tête portant trochures,* pour dire, Bois qui porte trois ou quatre andouillers à la sommité; *Tête en fourchie,* pour, Bois dont les andouillers du sommet font la fourche; *Tête paumée,* pour, Bois dont le sommet s'ouvre et représente les doigts et la paume de la main; *Tête couronnée,* pour, Bois dont les andouillers forment une espèce de couronne.**Tête**, se dit Du sommet des arbres. *Un chêne, un sapin qui porte sa tête jusque dans les nues. Des arbres coupés par la tête*. •On dit, qu'*Un oranger fait bien sa tête,* pour, La tête en est bien garnie et bien ronde.**Tête**, se dit encore De certaines plantes, de certains légumes: et à l'égard des uns, il se dit De l'extrémité d'en haut, comme, *Des têtes de pavot, des têtes d'artichaut, une tête de chou;* à l'égard des autres, De l'extrémité d'en bas, comme, *La tête d'un ognon, la tête d'un poireau*. Il se dit aussi De certains fruits, et signifie, L'extrémité opposée à la queue. *Cette pomme commence à se pourrir par la tête. Poire à deux têtes*. •On dit, *La tête d'un clou,* pour dire, L'extrémité ronde ou aplatie qui est opposée à la pointe. *La tête d'une épingle,* est Un petit bouton arrondi, ajusté à l'extrémité opposée à la pointe, pour retenir l'épingle dans la toile ou l'étoffe, et l'empêcher de passer d'outre en outre comme feroit une aiguille. *La façon de la tête d'une épingle occupe un assez grand nombre d'ouvriers*. Et, *La tête d'une aiguille,* est Le bout qui est percé pour l'enfiler. •On appelle *La tête d'un compas,* Le sommet de l'angle que les deux jambes du compas forment en s'écartant; et *La tête d'un marteau, d'une cognée,* La partie dans laquelle entre le manche. •On nomme *La tête d'une comète,* Cette lumière plus ou moins vive et de figure ronde, qui forme le corps de cet astre; et on lui donne le nom de *Tête,* par opposition à la traînée de lumière vague qui l'accompagne ordinairement, et que l'on appelle tantôt *Queue de la comète,* quand cette lumière s'étend du côté opposé au soleil; tantôt *Barbe de la comète,* quand elle se dirige vers le soleil; tantôt *Chevelure de la comète,* quand elle environne son corps, qu'on nomme improprement sa *Téte,* et qu'on appelle aussi quelquefois *Le noyau de la comète*.**Tête−morte**, en termes de Chimie, se prend pour Les parties terrestres et insipides d'un corps qui a été distillé. •On appelle *Tête de more,* Un vaisseau de cuivre étamé en dedans, qui sert dans quelques distillations.**Tête à tête**. façon de parler adverbiale. Seul à seul. *Parler tête à tête. Diner tête à tête. Jouer tête à tête. Ils furent long−temps tête à tête*.**Tête−à−tête**, s'emploie aussi substantivement; et alors il se dit d'Une conversation, d'une entrevue de seul à seul. *Ils ont eu un long tête−à−tête*.**Tête pour tête**. Autre façon de parler adverbiale, pour dire, L'un devant l'autre. *Après avoir été deux ans sans se voir, ils se rencontrèrent dans la rue tête pour tête*. Il est du style familier.

TÊTE−CORNUE. substantif fém. Plante dont la fleur est composée de fleurons, et dont les embryons deviennent des semences terminées par deux pointes.

TÉTER. v. act. Sucer le lait de la mamelle d'une femme, ou de la femelle de quelque animal. *Téter une femme. Téter sa nourrice. Téter une vache, une chèvre*. •On dit, qu'*Un enfant a tété de plusieurs laits,* pour dire, Il a eu plusieurs nourrices. On dit encore, *Il a tété de mauvais lait*.

Téter, se dit quelquefois absolument. *Cet enfant tette bien. Donnez − lui à téter. Il ne tette plus.*

Tété, ée. participe.

TÊTIÈRE. sub. f. Petite coiffe de toile qu'on met aux enfans nouveaunés. *Une têtière d'enfant. Un enfant en têtière*. •Il se dit aussi De cette partie de la bride qu'on met autour de la tête d'un cheval, et qui soutient le mors. *Têtière de cuir d'Angleterre*.

TÉTIN. subst. masc. Le bout de la mamelle, soit aux hommes, soit aux femmes. *Cet enfant vivra, il prend le tétin. Cet enfant s'est endormi sur le tétin. Cet homme a été blessé sous le tétin*. •Il se prend aussi généralement pour Toute la mamelle; mais en ce sens il est vieux.

TÉTINE. subst. fém. Il ne se dit proprement que Du pis de la vache ou de la truie, considéré comme bon à manger. *Tétine de vache. Manger d'une tétine*.**Tétine**, se dit aussi De l'enfoncement qu'un coup de mousquet, de pistolet, fait sur une cuirasse, lorsqu'il ne la perce pas d'outre en outre. *Le coup de mousquet qu'il a reçu sur sa cuirasse, y a fait une tétine*.

TÉTON. subst. masc. Mamelle. Il ne se dit proprement que Des femmes. *Le téton d'une nourrice. Un enfant qui est encore au téton. Une nourrice qui donne le téton à son enfant. Les enfans appellent leur nourrice, Maman téton*.

TÉTRACORDE. subst. m. Lyre à quatre cordes.

TÉTRADRACHME. s. f. Monnoie Grecque. Pièce d'argent qui valoit quatre drachmes.

TÉTRAEDRE. sub. masc. Terme de Géométrie. Corps régulier, dont la surface est formée de quatre triangles égaux et équilatéraux.

TÉTRAGONE. adj. des 2 g. Qui a quatre angles et quatre côtes.

TÉTRARCHIE. sub. f. Quatrième partie d'un État démembré.

TÉTRARQUE. sub. masc. Terme d'Histoire et d'Antiquité. Titre par lequel on désignoit des Princes du second ordre, subordonnés à une puissance supérieure, et ainsi nommés, parce que leurs États étoient censés faire à peu près la quatrième portion d'un Royaume démembré.

TETTE. subst. fém. Le bout de la mamelle. Il ne se dit guère que Des bêtes. *Tette de chèvre, de truie*.

TETU, UE. adj. Obstiné, qui est trop attaché à son sens, à ses opinions, à sa volonté. *Il est si têtu, que jamais il ne démord de ce qu'il a dit. Cette petite fille est bien têtue*.

TEXTE. subst. masc. Les propres paroles d'un Auteur, considérées par rapport aux notes, aux commentaires, aux gloses qu'on a faites dessus. *Le texte de l'Écriture Sainte. Le texte Hébreu. Le texte Grec. Le texte de la Vulgate. Le texte de Platon, d'Aristote. Cet Avocat a rapporté le texte de cette loiC'est le texte pur et formel. Ce texte est corrompu, falsifié, obscur. Le texte n'est pas correct. Texte supposé. Le texte ne dit pas cela*. •Lorsque l'explication qu'on donne à un Auteur n'est pas bien claire, on dit proverbialem. que *C'est la glose d'Orléans, qui est plus obscure que le texte*. •On dit, *Restituer un texte,* pour, Rétablir l'ordre, les mots, ou la ponctuation dont on suppose que l'Auteur s'est servi. •On appelle absolument *Texte,* Un passage de l'Écriture Sainte qu'un Prédicateur prend pour sujet de son Sermon. *Le texte d'un Sermon. Ce Prédicateur*

a pris un beau texte. Il a bien choisi, bien appliqué son texte. Texte heureux, nouveau, trivial. •On dit familièrement et figurément, d'Un homme qui prétend s'autoriser d'une raison ou d'un exemple qui ne lui est pas favorable, qu'*Il prend mal,* qu'*il a mal pris son texte*. •On dit, *Revenir à son texte,* pour, Revenir au sujet principal dont il est question. •On appelle *Gros Texte,* Un caractère d'Imprimerie, qui est entre le Gros Romain et le Saint−Augustin; et *Petit Texte,* Un caractère qui est entre la Gaillarde et la Mignonne.

TEXTILE. adject. des 2 g. Qui peut être tiré en filets propres à faire un tissu. *L'amiante est une pierre textile. Le verre sortant du feu est textile*.

TEXTUAIRE. sub. m. On appelle *Textuaire,* un Livre où il n'y a que le texte sans commentaire.

TEXTURE. s. f. L'état d'une chose tissue, l'action de tisser. Ce mot a peu d'usage au propre; mais au figuré on dit, *La texture d'un ouvrage, d'une pièce de théâtre,* pour dire, La liaison des différentes parties qui constituent l'ouvrage.

THALICTRON. subst. m. Plante qui croît dans les prés et autres lieux humides. Ses racines et ses semences sont vulnéraires et apéritiyes.

THAUMATURGE. adject. Qui fait des miracles. *Saint GrégoireThaumaturge*. Il se prend aussi substantivem. *C'est un Thaumaturge*.

THÉ. subst. masc. Arbrisseau qui croît à la Chine et au Japon. On nous en apporte les feuilles, que nous appelons aussi *Thé*. Cette feuille est plus longue que large, pointue par le bout et dentelée. On en fait une infusion que l'on prend chaude, et que l'on nomme aussi *Thé. Prendre du thé, prendre une tasse de thé. Thé vert, thé bou, thé impérial*. •Le *Thé bou* est du thé séché au soleil, et le *Thé vert* est séché au four. •On appelle *Thé,* depuis quelques années, une espèce de collation, dans laquelle on sert du thé, et qui sert d'occasion pour réunir le soir une société nombreuse. *Donner un thé. Il y a thé chez Madame une telle. Je suis invité à un thé.*

THÉÀTRAL, ALE. adject Qui appartient au théâtre, qui est propre au théâtre, qui ne convient guère qu'au théâtre. *Action théâtrale. Expression théâtrale. Situation théâtrale. Manières théâtrales*.

THÉÂTRE. sub. masc. Lieu où l'on représente des spectacles dramatiques. •Il se dit en général De toute l'étendue du lieu destiné tant pour représenter que pour voir le spectacle. *Il y a maintenant plusieurs beaux théâtres à Paris. Les Anciens construisoient de magnifiques théâtres. Théâtre de Pompée, de Marcellus. Théâtre de Vicence*. •Il se dit en particulier Du lieu de la scène, de l'estrade où les Acteurs, vus de tous les points de l'enceinte, exécutent les représentations théâtrales. *La décoration du théâtre. L'enfoncement du théâtre. Les spectateurs n'embarrassent plus comme autrefois le théâtre. Changemens de théâtre,* pour dire, Les changemens de décoration dans la même pièce. *Jouer sur le théâtre. Représenter sur le théâtre. Des habits de théâtre. Une pièce de théâtre. Écrire pour le théâtre. Travailler pour le théâtre. Mettre une pièce au théâtre, sur le théâtre*. •On dit, *Les personnes de théâtre,* en parlant Des Acteurs et Actrices de profession. *C'est une femme de théâtre*. •On dit, *Monter sur le théâtre,* pour dire, Faire la profession de Comédien. *Il y a long−temps que cet Acteur monte sur le théâtre*. •On dit, *Un Acteur est né pour le théâtre,* Il a des dispositions naturelles pour bien représenter; et, *Il n'est pas encore assez accoutumé au théâtre,* pour, Il n'a pas encore acquis l'habitude nécessaire pour bien jouer. •On dit, qu'*Un Comédien a quitté le théâtre,* pour, Il a renoncé à sa profession. On le dit aussi d'Un Poëte, pour, Il ne veut plus faire de Pièces de théâtre. On dit en ces deux sens, *Re noncer au théâtre*. •On dit d'Un Acteur, qu'*Il connoît son théâtre,* pour dire, qu'Il sait le degré de voix et de geste, qui y convient; qu'*Il a l'habitude du théâtre, l'usage, l'expériende du théâtre,* pour

dire, qu'Il connoit son art, et en a la juste pratique. •On dit, *Fermer le théâtre,* pour, Cesser les représentations pendant quelque temps; et, *Ouvrir le théâtre,* pour dire, Recommencer à jouer. •On dit, que le premier Acteur qui paroît sur le théâtre, *ouvre le théâtre*. •On dit figurément d'Un Roi qui n'a aucune autorité dans ses États, *Ce n'est qu'un Roi de théâtre*. •On dit figurément que *Le monde est un grand théâtre;* et d'Un homme qui est dans un grand emploi, *Il est exposé sur un grand théâtre*. On dit aussi d'Une Province, *Elle est le théâtre de la guerre,* pour, C'est le lieu où la guerre se fait actuellement.**Théâtre**, se prend aussi pour Les règles de la Poesie dramatique, ou pour la Poésie dramatique même. *Cet Auteur fait bien des vers, mais il n'entend pas le théâtre. Dans ce dernier temps, on a fort purgé le théâtre*. Et dans cette acception, en parlant Des tragédies et des comédies d'une nation, on dit: *Le théâtre Grec. Le théâtre Anglois, Italien, etc.* •On dit, *Une pièce de théâtre,* pour, Une comédie ou une tragédie; et dans le même sens, *Les règles du théâtre, la pratique du théâtre*. •On appelle *Coup de théâtre,* Un événement imprévu, quoique préparé, qui arrive dans une pièce. *Les reconnoissances sont des coups de théâtre*. •On le dit aussi au figuré. *L'exil* ou *le rappel de ce Ministre fut un coup de théâtre. La journée des dupes sous Louis XIII, fut un grand coup de théâtre*. •On dit, *Accommoder un sujet au théâtre,* pour dire, Disposer un sujet de telle sorte qu'il soit propre à être représenté sur le théâtre. Et lorsqu'on raconte quelque chose en y supprimant ou ajoutant à dessein quelques circonstances, on dit figurément, que *C'est une histoire accommodée, ajustée au théâtre*.**Théâtre**, se dit Des recueils de toutes les pièces d'un Auteur qui a travaillé pour le théâtre. *Le théâtre de Corneille. Le théâtre de Molière. Le théâtre de Quinault*. •On dit figurém. *Théâtre,* en parlant d'Une place, d'un emploi où un homme peut développer ses talens, ses qualités, et devenir un spectacle. *Cette place est un trop petit théâtre pour lui. Il faut le placer sur un plus grand théâtre. Il sera là sur son vrai théâtre. La Cour est un théâtre changeant, etc.*

THÉIÈRE. subst. fém. Vase pour faire infuser le thé. *Théière d'argent, théière de porcelaine*.

THÉISME. subst. masc. Croyance de l'existence de Dieu.

THÉISTE. subst. masc. Celui qui reconnoît l'existence de Dieu. Il est opposé à Athée.

THÈME. sub. fém. Sujet, matière, proposition que l'on entreprend de prouver ou d'éclaircir. *Cet homme−la n'a pas bien pris, n'a pas bien suivi son thème*. Il n'est d'usage que dans le didactique. •Dans le style familier, pour donner à entendre que quelqu'un a avancé quelque chose mal à propos, surtout en présence de certaines gens, on dit figurément, qu'*Il a mal pris son thème*.**Thème**, se dit aussi De ce qu'on donne aux écoliers à traduire de la langue qu'ils savent dans celle qu'on veut leur apprendre. *Thème difficile. Thème aisé. Thème pour les prix, pour l'examen, pour les places. Donner, dicter un thème*. •Il se dit aussi De la composition de l'écolier. *Il a bien fait son thème. Il a fait son thème en deux façons. Corriger un thème*. •*Faire son thème en deux façons,* signifie figurément, Dire la même chose de deux manières différentes. *Répéter en d'autres termes ce que l'on a déjà dit, c'est faire son thème en deux façons*. •Parmi les Grammairiens, *Thème* signifie le radical primitif, d'où un verbe a été tiré; et en Grec on appelle *Thème,* le présent du verbe, parce que les autres temps en sont formés. •En termes d'Astrologie, on appelle *Thème céleste,* ou simplement *Thème,* La position où se trouvent les astres, par rapport au moment de la naissance de quelqu'un, et au lieu où il est né, et sur laquelle les Astrologues tirent des conjectures qu'ils appellent *Horoscope*.

THÉMIS. subst. fém. (On pron. la finale.) Déesse de la Justice. En Poésie, la Justice. *On remit en ses mains le glaive de Thémis*.

THÉOCRATIE. subst. f. Gouvernement où les Chefs de la nation ne sont regardés que comme des Ministres de Dieu. *Le Gouvernement des Hébreux sous les Juges, et avant qu'ils eussent un Roi, étoit une véritable Théocratie. Le gouvernement du Lama est une Théocratie sans vrai pouvoir*.

THÉOCRATIQUE. adject. des 2 g. Appartenant à la Théocratie, qui a le caractère de la Théocratie. Le Gouvernement des Incas étoit théocratique. *Les Juifs ont vécu long−temps sous le gouvernement théocratique*.

THÉOGONIE. s. f. Naissance des Dieux. Ce mot, dans l'acception générale et commune, s'applique à tout système religieux imaginé dans le Paganisme. On dit dans ce sens, *La Théogonie des Egyptiens, la Théogonie des Grecs, la Théogonie des Perses, etc.* •Il se dit par extension, De quelques ouvrages particuliers sur la même matière, comme, *La Théogonie d'Hésiode, etc.*

THÉOLOGAL. sub. m. Chanoine institué dans le Chapitre d'une Église Cathédrale, pour enseigner la Théologie, et pour prêcher en certaines occasions. *Théologal de Paris, de Sens, etc. La plupart des Théologaux n'enseignent plus*.

THÉOLOGALE. subst. f. Qualité, dignité de Théologal. *Il a la Théologale d'une telle Église*.

THÉOLOGALE. adj. fém. Terme dogmatique, qui ne se dit que Des vertus qui ont Dieu principalement pour objet. *La Foi, l'Espérance et la Charité sont les trois vertus théologales*.

THÉOLOGIE. subst. fém. Seience qui a pour objet Dieu, et les vérités que Dieu a révélées. *Théologie positive. Théologie scolastique. Théologie morale. Théologie mystique. Une Théologie sublime. Une Théologie profonde. Cela ne se peut pas soutenir en bonne Théologie. Cela est contraire à la véritable Théologie, à la saine Théologie. Docteur, Bachelier, Licencié en Théologie. Professeur de Théologie. La Faculté de Théologie. Cours, thèses, actes de Théologie. Cahiers, écrits de Théologie. Leçon de Théologie. Traité de Théologie. Question de Théologie. Chaire de Théologie. Somme de Théologie. Enseigner la Théologie. Étudier en Théologie. Savoir bien la Théologie. Faire sa Théologie,* C'est faire son cours de Théologie. •On le dit par extension, des Dogmes admis dans les fausses Religions. *La Théologie des Païens. La Théologie des Mahométans, des Indiens*.**Théologie**, se dit au sens de Doctrine théologique. *Suivant la Théologie la plus reçue. La Théologie des Pères*. •Il se dit aussi Des opinions particulières, plus ou moins reçues, des Écrivains Ecclésiastiques. *Plusieurs Pères ont contredit sur ce point la Théologie de Saint Irénée*. •Il se dit encore, pour dire, Le recueil des ouvrages théologiques d'un Auteur. *Théologie de Bellarmin. Théologie de Wuitasse, de Tournely, etc.*

THÉOLOGIEN. subst. masc. Celui qui sait la Théologie, qui écrit sur la Théologie. *Grand Théologien. Docte, subtil, profond Théologien. Tous les Théologiens sont d'accord sur ce point*. •Il se dit par extension, Des étudians en Théologie. •Il se peut dire au féminin, en parlant d'Une femme ou d'une fille qui sauroit ou qui prétendroit savoir la Théologie. *Elle fait la Théologienne. Elle veut passer pour Théologienne*.

THÉOLOGIQUE. adj. des 2 g. Qui concerne la Theologie. *Matière théologique. Proposition, question, doctrine théologique. Somme théologique. Entretiens théologiques*.

THÉOLOGIQUEMENT. adverbe. D'une manière théologique, selon les principes de la théologie, en Théologien. *Il a répondu théologiquement. Il a traité cette matière théologiquement*.

THÉORÈME. sub. m. Proposition d'une vérité spéculative qui se peut démontrer. Ce terme est plus en usage dans les Mathématiques que dans les autres Sciences. *Cette proposition, les trois angles d'un triangle rectiligne sont égaux à deux droits, est un théoreme: construire un triangle équilatéral, est un problème*.

THÉORICIEN. sub. m. Celui qui connoît les principes d'un art, sans le pratiquer. On dit aussi *Théoriste,* surtout en parlant d'Un Auteur qui a publié une Théorie.

THÉORIE. sub. fém. Spéculation, connoissance qui s'arrête à la simple spéculation sans passer à la pratique. *Ce que vous dites est beau dans la théorie, mais ne réussit pas dans la pratique. La théorie en est belle, mais la pratique en est difficile. Réduire la théorie en pratique. La théorie de la Musique, de la Sculpture, de la Peinture, etc. Il a plus de théorie que de pratique*. •On appelle *Théorie des planètes,* La science qui apprend à connoître leurs mouvemens, leur distance, leur grandeur, etc.

THEORIQUE. adject. des 2 g. Qui appartient à la théorie. *Ce que vous dites là est purement théorique*.

THÉORIQUEMENT. adv. D'une manière théorique. *Traiter une matière théoriquement*.

THÉRAPEUTES. subst. m. plur. Moines du Judaïsme qui se livroient à la vie contemplative et mortifiée. *Les Thérapeutes ont été les modèles de la vie monastique: ils étoient une branche des Esséniens*.

THÉRAPEUTIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport aux Thérapeutes. *La vie thérapeutique*.

THÉRAPEUTIQUE. subst. fém. Partie de la Médecine, qui enseigne la manière de traiter et de guérir les maladies, ou d'en adoucir les accidens, lorsqu'elles sont in curables. *La Thérapeutique emploie la Diète, la Chirurgie et la Pharmacie*.

THÉRIACAL, ALE. adj. Qui a la vertu de la thériaque, qui participe des propriétés de la thériaque. *Essence thériacale. Eau thériacale. Herbethériacale*.

THÉRIAQUE. subst. fém. Composition médicinale en forme d'opiat, servant de cordial et d'antidote, et dont la base est la chair de vipère. *Excellente thériaque. Thériaque de Venise. Une prise de thériaque. La thériaque se fait à Paris publiquement au jardin des Apothicaires*.

THERMAL, ALE. adject. Il se dit particulièrement Des eaux minérales chaudes. *Des eaux thermales*.

THERMANTIQUE. adject. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit Des remèdes qui réchauffent, augmentent et raniment la chaleur naturelle. Il se prend aussi substantivement.

THERMES. sub. m. plur. Bâtimens qui chez les Anciens étoient destinés pour les bains, et qui faisoient originairement partie des gymnases. C'étoient des édifices somptueux chez les Romains. *Les thermes d'Auguste. Les thermes de Dioclétien. Les thermes de Julien*.

THERMIDOR. sub. masc. Second mois d'Éte de la nouvelle année Républicaine.

THERMOMÈTRE. sub. m. Instrument fait pour indiquer les degrés de la chaleur ou du froid actuel, par le moyen de la liqueur qui est enfermée dedans, et qui monte par la dilatation, et descend par la condensation dont elle est susceptible. *Graduer un thermomètre. Thermomètre de Florence. Thermomètre de*

Réaumur.

THÉSAURISER. v. n. Amasser de l'argent. *Cet homme thésaurise*. •On dit figurément, que *Le Chrétien ne doit thésauriser que pour le ciel*.

THÉSAURISEUR, EUSE. adject. Se dit, en style familier, d'Un homme qui thésaurise. On le fait substantif. *C'est un thésauriseur, un grandthésauriseur*.

THÈSE. subst. f. On appelle ainsi, d'un nom venu du Grec, toute question qu'on pose dans le discours pour la discuter ou la combattre. *Posons d'abord la thèse. Il faut éclaircir la thèse. Vous faites une thèse générale de ce qui n'en est qu'une particulière. Ce n'est pas là la thèse. Vous n'êtes pas dans la thèse. Vous changez la thèse. Vous sortez de la thèse. La thèse ne peut se défendre. Je ne me charge pas de cette thèse, elle est trop embarrassante. La thèse a été longuement débattue*. •On dit figurément en ce sens, *Soutenir thèse pour quelqu'un, pour quelque chose*, Prendre les intérêts de quelqu'un, la défense d'une opinion, d'une action contre ceux qui l'attaquent par leurs discours. *Vous soutenez une bonne thèse. Il a pris une mauvaise thèse*.**Thèse**, se dit particulièrement De toute proposition, soit de Philosophie, soit de Théologie, soit de Droit, soit de Médecine, qu'on soutient publiquement dans les Écoles, dans les Universités. *Une thèse de Philosophie. Des thèses de Théologie. Une thèse de Médecine. Une thèse de Droit. Le Syndic a censuré ses thèses. Ses thèses sont hardies, téméraires. C'est une thèse de Positive. Un tel a été nommé pour examiner sa thèse*.**These**, se prend quelquefois pour La dispute des thèses. *Soutenir une thèse. Assister à une thèse. Le jour, la veille, le lendemain de sa thèse. J'ai été à la thèse d'un tel. Présider à une thèse. Disputer, argumenter à une thèse. Se trouver à l'ouverture d'une thèse*. •On appelle *Thèse,* Une feuille imprimée, soit en papier, soit en satin, qui contient plusieurs propositions, tant générales que particulières, de Philosophie, de Théologie, de Droit, de Médecine, et qui est ordinairement enrichie de quelque estampe. *Belle thèse. Thèse de satin. Thèse magnifique. Il faut que j'aille à son acte, il m'a envoyé une thèse. Distribuer des thèses. Porter des thèses. Présenter des thèses. Afficher des thèses. Papier à thèses. Il a dédié sa thèse à* ..... On imprime aussi des *Thèses* en cahiers, et on les distribue de même que celles qui sont en feuilles.

THESMOTHÈTE. sub. m. Terme d'Antiquité. C'est le titre qu'on donnoit à Athènes aux Magistrats gardiens des Lois. *Le nom de Thesmothète étoit affecté aux six derniers Archontes*.

THÉURGIE. subst. fém. Espèce de magie, par laquelle on croyoit entretenir commerce avec les Divinités bienfaisantes. *La théurgie étoit opposée à la goétie, comme la magie blanche, dans le style vulgaire, l'est à la magie noire*.

THLASPI. subst. masc. Plante qui croît dans les terres humides et sablonneuses. Sa semence entre dans la composition de la thériaque. Elle est chaude, diurétique et apéritive.

THON. subst. masc. Gros poisson de mer, qui se prend en certaines saisons sur les côtes de Provence, d'Espagne, d'Italie, et en divers autres lieux de la mer Méditerranée. *La pêche du thon a été bonne cette année. Thon frais, thon mariné. Le thon se vend tant la livre*.

THORACHIQUE. adj. des 2 g. Qui est relatif à la poitrine. Il se dit Des médicamens propres aux maladies de la poitrine, qu'on appelle aussi *Pectoraux*. •On appelle *Canal thorachique,* Un vaisseau qui des intestins porte le chyle dans la veine sous−clavière gauche.

THORAX. sub. m. Terme d'Anatomie, emprunté du Grec. C'est le nom qu'on donne à la poitrine.

THROMBE. *Voyez* Trombe.

THRUMBUS. subst. m. (On pron. *Trombus* en faisant sentir l's.) Tumeur qui arrive souvent après la saignée à l'endroit où le vaisseau a été ouvert. Elle est occasionnée par du sang épanché et grumelé dans les tégumens.

THURIFÉRAIRE. sub. m. Terme qui n'est d'usage que dans le cérémonial des Églises, et qui se dit Du Clerc dont la fonction est de porter l'encensoir et la navette où est l'encens.

THYM. sub. m. (Prononcez *Tin*.) Plante odoriférante que l'on cultive dans les jardins, et qui en Médecine est regardée comme incisive, apéritive et céphalique. *Les abeilles sucent le thym. Des bordures de thym. Fleurs de thym. Bouquet de thym. Eau de thym*.

THYMBRE. subst. mascul. Plante odoriférante que l'on cultive dans les jardins. Elle diffère du thym, en ce que ses fleurs naissent en anneau autour des tiges. Elle est carminative, céphalique, apéritive et hystérique.

THYRSE. subst. masc. Javelot environné de pampre et de lierre, dont les Bacchantes étoient armées. *Le thyrse est le symbole de Bacchus*.

TIARE. subst. fém. Ornement de tête qui étoit autrefois en usage chez les Perses, chez les Arméniens, etc. et qui servoit aux Princes et aux Sacriflcateurs. Présentement on appelle *Tiare*, Un bonnet orné de trois couronnes, que le Pape porte dans certaines cérémonies. La tiare s'attachoit autour de la tête. *Ceindre la tiare*. •On dit, *Poser la tiare sur la tête de quelqu'un*, pour, Le faire Pape; et *Porter la tiare*, pour, Être Pape. *Il porta la tiare vingt ans*.

TIBIA. subst. masc. Terme d'Anatomie, emprunté du Latin. C'est le nom de l'es intérieur de la jambe.

TIBIAL. adj. m. Il se dit d'Un des muscles extenseurs de la jambe. *Muscle tibial*.

TIC. subst. masc. Sorte de maladie qui vient aux chevaux, et qui fait que de temps en temps ils ont une espèce de mouvement convulsif, et prennent la mangeoire avec les dents et la rongent. *Un cheval qui a le tic*.**Tic**, se dit aussi d'Une sorte de mouvement convulsif auquel quelques personnes sont sujettes. *Il a un tic, une espèce de tic*. •Il se dit par extension, De certaines habitudes plus ou moins ridicules, et que l'on a contractées sans s'en apercevoir. *Il a le tic d'ajuster son jabot. Il a un tic dans les yeux, dans la bouche. Il répète toujours un certain mot, c'est son tic*.

TIÈDE. adj. des 2 g. Qui est entre le chaud et le froid. Il ne se dit proprement que Des choses liquides. *De l'eau tiède. Un bain tiède*. •Il signifie figurément, Nonchalant, qui manque d'activité, d'ardeur, de ferveur dans les choses où il est besoin d'en avoir. *Un ami tiède. Un amant tiède. Une amitié tiède. Une dévotion tiède*.

TIÈDEMENT. adv. Il n'est guère d'usage que pour signifier, Avec nonchalance. *Il sert ses amis tièdement. Dieu ne veut pas qu'on le serve tièdement*.

TIÉDEUR. subst. fém. Qualité de ce qui est tiède. *Cette eau n'est pas assez refroidie, elle a encore quelque tiédeur*. •Il signifie figurément, Nonchalance, manque d'activité et de ferveur dans les choses où il est besoin d'en avoir. *Agir avec tiédeur. Servir ses amis avec tiédeur. Il y a bien du relâchement, bien de la tiédeur dans sa dévotion. D'une grande ferveur, il est tombé dans une extrême tiédeur*.

TIÉDIR.v. n. Devenir tiède. *Laisser tiédir de l'eau. Faire tiédir de l'eau*.

Tiédi, ie. participe.

TIEN, TIENNE. Pronom possessif, relatif à la seconde personne du singulier. *Voilà mes livres, où sont les tiens? C'est là mon épée, cherche la tienne*. Il faut remarquer que *Tien* et *Tienne* ne se mettent jamais devant aucun nom, et qu'on les fait ordinairement précéder par l'article *Le* ou *La*, comme dans les exemples ci−dessus. Il se met quelquefois sans article. *Ces biens − là peuvent devenir tiens*. Il est vieux.**Tien**, est aussi substantif, et signifie, Le bien qui t'appartient. *Tu veux le tien, cela est juste; et moi je veux aussi le mien. Le tien et le mien sont la cause de toutes les querelles, de tous les procès*. •On dit substantivement, *Les tiens* au pluriel, pour dire, Tes proches, tes alliés, ceux qui t'appartiennent en quelque façon, et qui te sont attachés. *Tu devrois considérer les tiens, faire du bien aux tiens plutôt qu'à des étrangers. Voilà un des tiens. Il ne se soucie ni de toi ni des tiens*.

TIERCE. subst. fém. En termes de Musique, c'est Un intervalle composé de deux sons de la gamme, entre lesquels il n'y en a qu'un selon l'ordre des notes de la gamme. *La tierce majeure,* ut mi, *est elevée de deux tons. La tierce mineure,* mi sol, *n'est élevée que d'un ton et demi. Accord de tierce, à la tierce. Accompagnement en tierces. Suite de tierces*.**Tierce**, au jeu de Piquet, se dit De trois cartes d'une même couleur qui se suivent. *Tierce major. Tierce au Roi ou de Roi. Tierce à la Dame ou de Dame, etc. Tierce basse*.**Tierce**, se dit en termes d'Escrime, d'Une certaine botte qu'on porte ayant le poignet tourné en dedans, dans une situation horizontale, et au−dessus du bras de l'ennemi, en laissant son épée à droite. Et c'est dans cette acception qu'on dit, *Porter une tierce, porter une botte en tierce,* et absolument, *Porter en tierce, tirer de tierce*.**Tierce**, est encore une des Heures Canoniales, laquelle dans son in stitu. tion se chantoit à la troisième heure du jour, selon la manière de compter des Anciens, qui, suivant la nôtre, répond à neuf heures du matin. *Prime, Tierce, Sexte et None*. •En termes d'Imprimerie, on appelle *Tierce,* Une dernière épreuve que le Prote confère avec la précédente, pour être sûr que toutes les corrections sont exécutées. S'il en est échappé quelques−unes, il les fait sur la presse et sans déplacer la forme.**Tierce**, en termes de Mathématiques et d'Astronomie, signifie La soixantième partie d'une seconde, comme la seconde est la soixantième partie d'une minute. *Les tierces sont absolument imperceptibles dans l'observ tion. Dans le calcul on néglige les tierces, quand leur somme ne monte pas à une seconde*.

TIERCÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit De l'écu divisé en trois parties, en long, en large, diagonalement, ou en mantel.

TIERCE−FEUILLE. subst. masc. Terme de Blason, qui se dit d'Un trèfle avec une queue.

TIERCELET. subst. masc. On appelle ainsi Le mâle de quelques oiseaux de proie. On le nomme *Tiercelet*, parce qu'il est d'un tiers plus petit que les femelles. *Un tiercelet d'autour. Un tiercelet de faucon. Tiercelet de lanier*. •Il se dit figurément et par mépris, en parlant d'Un homme qu'on prétend être fort au−dessous de ce qu'il croit être. *Tiercelet de Gentilhomme. Un tiercelet de Docteur*. Il est familier et se dit rarement.

TIERCEMENT. subst. masc. Augmentation du tiers du prix d'une chose après l'adjudication faite. *Faire un tiercement. Il y a un temps limité pour les tiercemens*. •On le dit De l'augmentation d'un tiers dans le prix des places des salles de spectacles. *Le tiercement des places*.

TIERCER. v. n. Hausser d'un tiers le prix d'une chose après que l'adjudication en a été faite. *Si vous voulez le posséder et avoir le bail judiciaire de cette maison, il faut tiercer. On a tiercé aujourd'hui à la Comédie,* Le prix des places a été haussé d'un tiers. **Tiercer**, signifie au jen de la Paume, Servir de tiers d'un côté, et tenir une place vers la corde. *Il tierce bien*.

TIERÇON. subst. mascul. Mesure de liquides qui contient le tiers d'une mesure entière. *Un tierçon de muid est de 96 pintes*.

TIERS, ERCE. adj. Troisième. Il n'est plus d'usage que dans certaines phrases, comme: *La tierce partie d'un tout. De cette succession il ne lui en revient qu'une tierce partie. Un tiers arbitre. En maison tierce. Il se forma un tiers parti. Parler en tierce, à la tierce personne. Billet écrit à la tierce personne*. •On appelle *Fièvre tierce,* Une fièvre périodique qui revient de deux jours l'un, et par conséquent le troisième jour. *Sa fièvre tierce s'est tournée encontinue*. On appelle *Fièvre double tierce,* Une fièvre intermittente, dont les accès reviennenttous les jours; et *Double tierce continue,* Celle dont les redoublemens reviennent dans les mêmes intervalles. •On appelle *Le tiers Ordre de S. François,* Les Religieux de la troisième Règle de Saint François. •On appelle *Tiers État,* La partie des habitans de ce Royaume, qui n'est comprise ni dans le Clergé, ni dans la Noblesse. On l'appelle quelquefois, pour abréger, *Le Tiers. Le droit du Tiers. Le parti du Tiers. Le Tiers fut inflexible*.**Tiers**, est aussi subst. masc. et se dit Des personnes. *Il ne faut point de tiers en pareille affaire. Il survint un tiers. Il s'alla mettre en tiers avec tel et tel. Il faut prendre un tiers qui ne soit point intéressé dans l'affaire. Le droit du tiers. Sauf le droit d'un tiers. Il ne faut pas faire tort à un tiers. Servir de tiers dans une partie de jeu*. •En termes de Pratique, on appelle *Tiers opposant,* Celui qui n'ayant point été partie dans une contestation jugée, prétend que la Sentence ou l'Arrêt lui fait tort, et s'oppose à l'exécution; et l'acte qu'il fait signifier à cette fin, s'appelle *Tierce opposition*.

Le tiers et le quart. Façon de parler familière, qui s'emploie, pour dire, Toutes sortes de personnes indifféremment et sans choix. *Il est fâcheux d'être réduit à prier le tiers et le quart. Qu'est−il besoin de conter cela au tiers et au quart?***Tiers**, se dit aussi Des choses, et signifie, Une des parties d'un tout qui est divisé en trois parties égales. *Il a le tiers dans cette succession; elle a été divisée, partagée par tiers. Le tiers lui appartient. J'en suis, j'y suis pour un tiers. Deux aunes et un tiers. Trois aunes et deux tiers. Le tiers de neuf est trois. Trois livres et le tiers en sus, font quatre livres. Toile de deux tiers, toile deux tiers,* Qui n'a que deux tiers de largeur. •On appelle *Tiers et danger,* Certain droit domanial qui se lève sur le prix de la vente des bois dans certaines Provinces, et surtout en Normandie.

TIGE, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des arbres et plantes dont la tige est d'un émail différent.

TIGE. substant. fém. La partie de l'arbre qui à une certaine hauteur sort de la terre et pousse des branches ou des feuilles. *Arbre à haute tige, arbre à basse tige. Cet arbre a une belle tige. Tige d'oranger. Tige branchue. Laisser monter la tige d'un arbre*. •On dit, *Hautes tiges,* en parlant Des arbres élevés. *En abattant le bois, on conserva les hautes tiges*. •On dit, *Tiges fruitières,* en parlant Des arbres portant fruit. *C'est dommage d'abattre une tige fruitière*.**Tige**, en parlant Des autres plantes, se dit De la partie qui pousse les feuilles et les fleurs. *Laisser mourir une fleur sur sa tige. Tige de lis. Tige de pavot. Plante à plusieurs tiges*. •On appelle *La tige d'une botte,* La partie de la botte depuis le pied jusqu'à la genouillère.**Tige**, en termes de Généalogie, signifie Le premier père duquel sont sorties toutes les branches d'une famille, tant la branche ainée que les cadettes. *Sortir de la même tige,* C'est remonter au même premier père. *Il sort d'une tige illustre.*

Ces deux branches d'une même maison, sortent certainement d'une même tige, mais qui est ignorée. On connoît la tige. On n'a point découvert la tige.

TIGNASSE. subst. fém. Mauvaise perruque. Il est populaire.

TIGNON. subst. mas. Il se dit, en parlant des femmes, De la partie des cheveux qui est derrière la tête. *Tignon relevé. Tignon bien frisé.* Il est devenu populaire, et le mot d'usage est *Chignon*.

TIGNONER. verbe actif. Mettre en boucles les cheveux du chignon. *Elle se fait tignoner tous les deux jours*. Il est familier.

Tignoner, avec le pronom personnel, signifie figurément Se prendre par le tignon. *Ces deux femmes se tignonèrent long−temps*. Il est du style popul.

Tignoné, ée. participe.

TIGRÉ, ÉE. adj. Moucheté comme un tigre. *Cheval tigré. Cavale tigrée. Chien tigré.*

TIGRE, TIGRESSE. subst. Bête féroce, dont le poil est rayé ou moucheté, et qui ressemble à un chat quant à la forme, mais qui est beaucoup plus grand. *Le tigre est un animal cruel. Le tigre royal est la plus grande espèce de tigre. Une peau de tigre. Léger comme un tigre. Une femme furieuse comme une tigresse à qui on a enlevé ses petits*. •On dit figurément d'Un homme, que *C'est un tigre, un vrai tigre,* que *c'est un coeur de tigre*, pour dire, qu'Il est cruel et impitoyable. •On dit d'Un homme qui est jaloux jusqu'à la rage, qu'*Il est jaloux comme un tigre*. •En parlant d'Une femme rude à ses amans, on l'appelle *Tigresse*. C'est une injure amoureuse du bas comique. •On appelle *Chevaux tigres,* Des shevaux qui sont tavelés et mouchetés à peu près comme des tigres. *Un attelage de six chevaux tigres, Un attelage de jumens tigres*. On dit de même, *Des chiens tigres*. Dans ces phrases, il est pris adjectivement. •On appelle aussi *Tigre,* Une espèce d'insectes mouchetés qui viennent audessous des feuilles des arbres, et principalement des poiriers en espalier. *Les tigres ont gâté ces arbres, mangé ces fruits*.

TILLAC. subst. masc. Le plus haut pont d'un vaisseau, sur lequel sont ordinairement les matelots, les passagers, et les soldats. *Il y avoit cent hommes sur le tillac. Se promener sur le tillac*. Quelques grands bateaux et coches de rivière ont un tillac. *Le tillac étoit encombré de marchandises*.

TILLE. subst. fém. La petite peau fine et déliée qui est entre l'écorce et le bois du tilleul. *On fait des cordes à puits avec de la tille*. •On appelle aussi *Tille,* l'écorce du brin de chanvre. On l'appelle aussi *Teille*. •On appelle encore *Tille,* Un instrument qui est à la fois hache et marteau.

TILLER. v. act. Détacher avec la main le filament du chanvre, de la chenevotte. On dit aussi *Teiller*. *Elle tille,* ou *elle teille du chanvre*.

Tillé, ée. participe. *Le chanvre tillé est plus fort, mais moins souple que le chanvre broyé*.

TILLEUL. subst. masc. Arbre fort commun dans nos climats. Son bois est blanc, tendre, léger et propre pour plusieurs ouvrages. *Une allée de tilleul. Fleur de tilleul. Tilleul à grande feuille. Tilleul à petite feuille.*

Tilleul de Hollande. L'infusion des fleurs de tilleul est en usage dans la Médecine.

TIMARIOT. s. m. Soldat Turc qui jouit d'un bénéfice militaire, au moyen duquel il est obligé de s'entretenir lui et quelques autres miliciens qu'il fournit. Le bénéfice se nomme *Timar*.

TIMBALE. substant. fém. Espèce de tambour à l'usage de la Cavalerie. C'est un bassin de cuivre, fait en demiglobe, et fermé par une pean corroyée et tendue. *Une paire de timbales. Battre des timbales. Battre la timbale dans un concert. Le bruit des timbales est plus sourd que celui du tambour*. •On dit figurément parmi les Soldats, *Faire bouillir la timbale,* pour dire, Faire bouillir la marmite.**Timbale**. Gobelet qui a la forme de timbale. *Une timbale d'argent*. •On appelle aussi *Timbales,* De petites raquettes couvertes de peau des deux côtés, et dont on se sert pour jouer au volant.

TIMBALIER. subst. mas. Celui qui bat des timbales. *Un bon timbalier. Il y a plaisir à voir les mouvemens et la grâce de ce timbalier*.

TIMBRE. subst. m. Sorte de cloche immobile qui n'a point de battant, et qui est frappée par un marteau. *Le timbre d'une horloge, d'une montre. Timbre d'un réveille−matin. Le timbre de cette horloge est très bon*. •Il se dit quelquefois pour Le son que rend le timbre. *Ce timbre est trop éclatant*. •Il se prend quelquefois figurément pour le retentissement de la voix. Et dans ce sens on dit d'une belle voix: *Voilà un beau timbre. Cette voix a du timbre. Cette voix a un timbre argentin. Sa voix n'a point de timbre*.**Timbre**, se dit aussi De la marque imprimée et apposée au papier dont on se sert pour les actes judiciaires, et que l'on appelle Papier marqué ou timbré. *Les timbres des actes judiciaires sont différens selon les différentes Généralités*. •On appelle aussi *Timbre,* La marque particulière que chaque bureau des postes imprime sur les lettres qui partent de ces bureaux. *Le timbre de cette lettre est **Lyon***.**Timbre**, en termes d'Armoiries, signifie, Le casque qui est au−dessus de l'écu. *Les Souverains portent le timbre ouvert*.**Timbre**, se prend figurément et familièrement pour La tête. On dit d'Un homme un peu fou, *Il a le timbre fêlé. Le peur lui a tourné le timbre*. On dit aussi, *C'est un timbre*.

TIMBRER. v. act. Terme de Blason. Accompagner d'un timbre ou de quelque autre marque d'honneur, de dignité. *Timbrer une armoirie. Les armes du Pape sont timbrées d'une tiare*.**Timbrer**, signifie en termes de Pratique, Écrire au haut d'un acte la nature de cet acte, sa date, et le sommaire de ce qu'il contient. *Timbrer des pièces*. •On dit aussi, *Timbrer du papier, timbrer du parchemin,* pour dire, Imprimer sur du papier, sur du parchemin, la marque ordonnée par le Roi, pour faire qu'il puisse servir aux actes de Justice. *Timbrer une lettre,* Y imprimer le timbre.

Timbré, ée. participe. *Papier timbré. Cette lettre n'est pas timbrée. Cette lettre est timbrée de Bordeaux, deMarseille*. •On dit figurément et familièrement, *Une cervelle, une tête timbrée, un cerveau mal timbré,* pour dire, Un écervelé, un fou. On dit dans le même sens d'Un homme, qu'*Il est timbré,* qu'*il est un peu timbré*. •En termes de Blason, il se dit De l'écu couvert du casque ou timbre.

TIMBREUR. subst. mas. Celui qui timbre.

TIMIDE. adject. des 2 g. Craintif, peureux. *L'enfance est timide. Cet animal est naturellement timide. On est timide par excès d'amour − propre, comme par excès de modestie. Ame timide, caractère timide, esprit timide. Prendre un parti timide. Donner un conseil timide. Cet homme n'est pas timide dans ses demandes,* Il fait des demandes hardies. *Style timide,* qui manque de hardiesse, d'énergie. *Marche timide,* Conduite excessivement prudente. *Il a beaucoup d'esprit, mais il est timide et parle peu*. On dit a peu

près dans le même sens, *Avoir l'air timide*.

TIMIDEMENT. adv. Avec timidité. *Agir timidement*.

TIMIDITE. subst. fémin. Qualité de celui qui est timide. *Grande timidité. Extrême timidité. Timidité ridicule. Je n'ai jamais vu une timidité comme la vôtre. Sa timidité l'empêche de faire paroître tout son esprit*.

TIMON. s. m. Pièce de bois du train de devant d'un carrosse ou d'un chariot, qui est longue et droite, et aux deux côtés de laquelle on attèle les chevaux. *Timon de chariot, de carrosse. Lever le timon. Abaisser le timon*.**Timon**, en termes de Marine, signifie Une longue pièce de bois attachée au gouvernail d'un navire, et qui sert à le mouvoir par la force du levier. C'est ce que les Marins appellent plus ordinairement La barre du gouvernail. *Gouverner le timon. Manier le timon. Tenir le timon. Être au timon. Abandonner le timon*. Dans le discours ordinaire, il se prend pour Le gouvernail même. •On dit figurément, *Prendre le timon des affaires,* pour dire, Prendre le gouvernement des affaires. *Dès que le Prince eut pris lui − même le timon des affaires*.

TIMONIER. subst. masc. Celui qui gouverne le timon d'un vaisseau, d'une galère, sous les ordres du Pilote. *Bon timonier. Un coup de canon emporta le timonier*.

TIMORÉ, ÉE. adj. Qui est pénétré d'une crainte salutaire. Il ne se dit qu'en parlant De la crainte d'offenser Dieu. *Il ne faut pas craindre qu'il s'éloigne de son devoir, il est trop timoré, il a la conscience trop timorée. C'est une âme timorée*.

TINE. s. f. Espèce de tonneau qui sert à transporter de l'eau.

TINETTE. subs. fém. Petite cuve, vaisseau de bois qui n'est point couvert, et qui est ordinairement plus large par en haut que par en bas. *Une tinette de beurre*.

TINTAMARRE. substant. mas. Ce terme se dit De toute sorte de bruit éclatant, accompagné de confusion et de désordre. *Quel tintamarre est−ce que j'entends? Un grand tintamarre*. Il est du style familier.

TINTAMARRER. v. n. Terme populaire. *Faire du tintamarre*.

TINTEMENT. s. m. Prolongement du son d'une cloche, lequel va toujours en diminuant dans l'air, après que le coup a frappé. *Le tintement d'une cloche*.**Tintement**, se dit aussi De la sensation que l'on éprouve quelquefois sans cause extérieure, comme si l'on entendoit un son aigu et continu, tel que le tintement d'une cloche. *Cet homme a de fréquens tintemens d'oreille*.

TINTENAGUE. *V.* **Toutenague**.

TINTER. v. a. Faire sonner lentement une cloche, en sorte que le battant ne touche que d'un côté. *Tinter la grosse cloche, la petite cloche*. Il est aussi neutre. *On tinte a la Paroisse*. •On dit, *Tinter la Messe, tinter le Sermon,* pour dire, Tinter la cloche, afin d'avertir qu'on va bientôt commencer la Messe, commencer le Sermon. •On dit figurément, *Vous n'avez qu'à tinter, nous sommes à vous*, pour dire, Vous n'avez qu'à donner la moindre marque de votre volonté, et nous la suivrons. Il est familier.**Tinter**, se prend absolument. On dit,

que *La cloche tinte,* pour dire, qu'On tinte la cloche. •On dit, *Faire tinter un verre,* pour dire, Lui faire rendre un son en le frappant comme une cloche. •On dit, que *L'oreille tinte à quelqu'un,* pour dire, que Par un mouvement qui n'est que dans son oreille, il entend un son pareil à celui d'une petite cloche. •On dit proverbialement à un homme. *Les oreilles doivent vous avoir bien tinté, car on a beaucoup parlé de vous*. •On dit, que *Le cerveau tinte à quelqu'un,* pour dire, qu'Il a la tête fêlée, la tête mauvaise, que ses imaginations lui font du bruit. *C'est une folle, à qui le cerveau tinte*.

Tinté, ée. participe.

TINTOIN. s. m. Il signifioit autrefois Bourdonnement, bruit dans les oreilles. Aujourd'hui il se dit figurément et familièrement De l'inquiétude qu'on a du succès de quelque chose ou de l'embarras qu'elle donne. *On juge maintenant son procès, il doit avoir du tintoin. Cette affaire lui donnera bien du tintoin. Donner du tintoin à quelqu'un*.

TIQUE. s. f. Insecte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens, des boeufs, etc. *La tique crève après s'être gorgée de sang*.

TIQUER. v. n. Avoir le tic. Il ne se dit proprement que des chevaux. *Ce cheval tique*.

TIQUETÉ, ÉE. adject. Tacheté, qui est marqué de petites taches. *Un oeillet tiqueté*.

TIR. s. m. Terme d'Artillerie. Ce mot désigne l'explosion de toute arme à feu, pointée dans une direction quelconque. *La théorie du tir. La pratique du tir. Tir perpendiculaire, oblique, à ricochet. Tir rasant, plongeant, fichant. La justesse du tir*. •On dit, *Ce fusil n'a pas le tir juste, il diverge,* pour dire, qu'On n'est pas assure de l'effet de la direction.

TIRADE. s. f. Il se dit proprement De quelques morceaux d'un ouvrage en prose ou en vers d'une certaine étendue, dans et sur le même sujet. *Il y a de belles tirades dans ce Panégyrique. Il nous a dit une belle tirade de son Poëme. Dans les pièces de théâtre les tirades nuisent souvent à la vérité du dialogue et à la marche de l'action*. •Dans ce sens−là, on appelle *Tirades,* Les lieux communs qu'on emploie avec quelque développement, et qui n'ont qu'un rapport éloigné à l'action et à la situation actuelle. *Les Comédies modernes ne sont pleines que de tirades. L'envie de briller par des tirades est la manie des jeunes gens. Il ne lui répondit que par une tirade d'injures, par une tirade de sottises*. •En Musique on appelle *Tirade,* Le passage que fait la voix ou l'instrument dans l'intervalle d'une note à une autre par les notes diatoniques de cet intervalle distinctement articulées. *Une tirade brillante*. •On dit adverbialement, *Tout d'une tirade,* pour dire, Tout de suite, sans s'arrêter. *Il nous a dit une centaine de vers tout d'une tirade*. Il est du style familier.

TIRAGE. s. m. Action de tirer. *On a payé tant pour la toise de moellon, et tant pour le tirage. Il a fallu attacher des chevaux au bateau, et il en a tant coûté pour le tirage*. •On appelle *Tirage,* en Imprimerie, L'action de mettre les feuilles sous la presse et d'y imprimer les caractères. *Il en a coûté tant pour le tirage de ces feuilles*. On le dit aussi Des estampes. •*Le tirage des métaux,* est L'action de les faire passer par la filière. *Le tirage de l'or, de l'argent. L'or est celui de tous les métaux qui s'étend le plus au tirage*. •*Le tirage de la soie,* est L'action d'en faire passer le fil du cocon sur le dévidoir. •On dit, *Le tirage d'une Loterie,* pour exprimer L'action d'en tirer les billets; et dans le même sens, on dit, *Le tirage de la milice*. •On appelle aussi *Tirage,* sur le bord desrivières, L'espace qu'on laisse libre pour le passage des chevaux qui tirent les bateaux. *Il faut laisser tant de pieds de tirage sur le bord de cette rivière*.

TIRAILLEMENT. s. m. Action de tirailler, ou l'effet de cette action; et dans ce dernier sens−là, on appelle ainsi Une sorte de malaise ou de sensation importune, excitée dans certaines parties intérieures du corps, par quelque mouvement irrégulier qui s'y passe, et qui les fait sentir comme tiraillées. *Tiraillement d'estomac. Tiraillement d'entrailles*. •On dit figurément, *Tiraillement d'esprit,* pour exprimer Incertitude, partage entre les affections, perplexité continuelle. *J'éprouvois une sorte d'inquiétude et de tiraillement d'esprit*.

TIRAILLER. v. a. et fréquentatif. Tirer une personne à diverses reprises, avec importunité, ou avec violence. *Il y a une heure qu'ils ne font que me tirailler. Les Sergens le tiraillèrent long−temps*. •Il se dit figurément, pour marquer seulement Des instances répétées. *Il s'est bien fait tirailler pour consentir à ce qu'on vouloit de lui*. •Il est aussi neutre, et signifie, Tirer d'une arme à feu mal et souvent. *Il y a long−temps qu'ils ne font que tirailler*. Il est du style familier.

Tiraillé, ée. participe.

TIRAILLERIE. s. f. L'action de tirailler. Il se dit à la guerre, dans le sens de Tirer sans ordre et sans but. *Cette tiraillerie m'importune. On fit cesser cette tiraillerie*.

TIRAILLEUR. subst. m. Celui qui tiraille. Il ne se dit que des Chasseurs qui tirent mal ou des Soldats qui tirent en désordre.

TIRANT. s. mas. Cordon servant à ouvrir ou à fermer une bourse. *Les tirans d'une bourse*.**Tirant**, singul., ou **Tirans**, plur. Morceaux de cuir placés des deux côtés du soulier, qui servent, à l'aide de boucles, de cordons ou d'agrafles, à l'attacher sur le coude − pied, de manière que le pied soit ferme et le talon bien emboîté.**Tirant**, est aussi, en termes de Charpenterie. Une pièce de bois qui tient en état les deux jambes de force du comble d'une maison. •On appelle aussi *Tirant,* Une barre de fer attachée à une poutre, et dont l'extrémité porte un oeil qui reçoit une ancre pour prévenir l'écartement du mur.**Tirant**, se dit en core De certaines portions de nerfs de couleur jaunâtre, qui se trouvent dans la viande de boucherie.**Tirant**, en termes de Marine, signifie, La quantité d'eau que tire un navire, la hauteur d'eau dont il a besoin pour être à flot. *Le tirant de ces deux vaisseaux n'est pas égal*.

TIRASSE. s. f. Sorte de filet ou de rets, dont on se sert pour prendre des cailles, des alouettes, des perdrix, etc. *Prendre des cailles, des perdrix à la tirasse*.

TIRASSER.v. a. Chasser à la tirasse, prendre à la tirasse. *Ils sont allés tirasser des cailles, tirasser des alouettes*. Il se dit aussi absolument. *Ils s'amusent à tirasser*. Il s'emploie encore au neutre. *Tirasser aux cailles. Tirasser aux alouettes*.

Tirassé, ée. participe.

TIRE − FOND. Instrument avec lequel le Chirurgien enlève la pièce d'os qu'il a sciée avec son trépan.**Tire−fond**, est aussi Un anneau de fer, qui aboutit en vis, et qui sert aux Tonneliers pour élever la dernière douve du fond d'un tonneau, afin de la faire entrer dans la rainure. Il sert aussi à divers autres usages, comme à suspendre un lustre ou un ciel de lit au plafond d une chambre.

TIRE. subst. fémin. Il n'est d'usage que dans ces phrases, *Voler à tire d'aile,* pour dire, Voler aussi rapidement qu'il est possible; et, *Tout d'une tire,* pour dire, Sans discontinuation, tout de suite. Ce dernier n'est que du style familier.

TIRE−BALLE. s. mas. Instrument dont les Chirurgiens se servent pour retirer la balle restée dans une blessure faite par une arme à feu. *Il y a plusieurs sortes de tire−balles*. •On le dit de même d'Un instrument dont on se sert pour tirer d'un fusil ou d'une carabine la balle qui y est entrée de force.

TIRE−BOTTE. s. m. Tissu de filou de soie qu'on attache aux deux côtés d'une botte, pour la chausser plus aisément. •On appelle aussi *Tire−botte,* De gros galons de fil, dont les Tapissiers se servent pour border les étoffes qu'ils emploient en meubles.

TIRE−BOUCHON. s. m. Vis de fer ou d'acier, qui tient à un anneau, et dont on se sert pour tirer les bouchons des bouteilles.

TIRE−BOURRE. s. m. Instrument composé de deux fils de fer roulés en spirale, dont les extrémités ferment deux crochets pointus, et qui étant mis au bout de la baguette d'une arme à feu, sert à en tirer la bourre, afin qu'on en puisse ôter la charge.

TIRE−D'AILE. s. masc. Battement d'aile prompt et vigoureux que fait un oiseau quand il vole vite. Il ne s'emploie qu'adverbialement. *Voler à tired'aile*.

TIRE−LAISSE. s. masc. Terme du style familier, qui s'emploie lorsqu'un homme vient à être frustré tout d'un coup d'une chese qu'il croyoit ne lui pouvoir manquer. *On lui avoit fait espérer un tel Emploi, on l'a donné à un autre, voilà un fâcheux tire−laisse. C'est un tire−laisse qu'on lui a donné.*

TIRE−LARIGOT. Il n'est d'usage que dans cette façon de parler adver. biale et proverbiale, *Boire à tire−larigot,* pour dire, Boire excessivement. *Voyez* Larigot. Il est populaire. •Quelques uns disent qu'il faudroit écrire *Tire la rigaud,* et que ce proverbe signifie, Boire comme les sonneurs qui tiroient une grosse cloche connue à Rouen sous le nom de *La Rigaud,* du nom du donateur.

TIRE−LIGNE. s. m. Petit instrument d'argent, d'acier ou de cuivre, termine par une pincette de fer en forme de lance, dont on se sert pour tirer des lignes plus ou moins grosses. *Les deux lames de la pince d'un tire−ligne qu'on approche ou qu'on éloigne à volonté, donnent le moyen de tirer des lignes de différentes grosseurs*.**Tire−ligne**, est aussi Une sorte de sobriquet ou d'injure, dont les Architectes se servent pour désigner ceux qui ne savent que tracer des plans sans invention, sans génie. *Ce n'est qu'un tire − ligne*. C'est un terme bas et de mépris.

TIRE−MOELLE. s. m. Petit instrument d'argent de la forme d'un manche de cuiller ou de fourchette, mais creuse en gouttière dans sa longueur, et dont on se sert à table pour tirer la moelle d'un os.

TIRE−PIED. s. masc. Courroie ou grande lanière de cuir, dont les Cordonniers se servent pour tenir leur ouvrage plus ferme sur leurs genoux, quand ils travaillent.

TIRE−TÊTE. s. m. Instrument qui sert à tirer la tête d'un enfant mort dans l'accouchement, et resté engagé dans le passage, ou la tête séparée du corps et restée dans la matrice. *Il y a plusieurs sortes de tire−têtes*.

TIRELIRE. s. f. Petit vaisseau de terre, ou d'autre matière, fait en forme de boîte ou de petit tronc, ayant une fente en haut, par où l'on met des pieces de monnoie pour faire un petit amas d'argent. *La tirelire est pleine*.

TIRER. v. a. Mouvoir vers soi, amener à soi, ou après soi. *Tirer avec force. Tirer sans peine. Tirer en haut. Tirer en bas. Tirer la porte après soi. Tirer un siége. Tirer quelque chose à soi. Des chevaux qui tirent un carrosse. Des boeufs qui tirent la charrue. Tirer un bateau à bord. Des chevaux qui tirent un bateau. Tirer quelqu'un par le bras, par le manteau, le tirer à quartier, le tirer à part, le tirer à l'écart pour lui parler. Tirer les oreilles, les cheveux à quelqu'un*. •On dit aussi figurément et familièrement, qu'*On aura bien à tirer dans une affaire,* pour dire, qu'On aura bien de la peine à la faire réussir. Et en parlant d'Un homme qui a encore beaucoup à travailler, beaucoup de choses à faire avant que de parvenir où il prétend, on dit familièrement, qu'*Il a encore bien à tirer pour en venir là*. •On dit figurément, qu'*Un homme se fait tirer l'oreille,* pour dire, qu'Il a beaucoup de peine à consentir à ce que l'on demande de lui. •On dit, qu'*Une chose,* qu'*une raison, est tirée par les cheveux, est tirée aux cheveux,* pour dire, qu'Elle est amenée au sujet avec violence, ou avec trop de subtilité. •On dit, *Tirer l'épée contre quelqu'un,* pour dire, Se battre contre quelqu'un; et, *Faire tirer l'épée à quelqu'un,* pour, L'obliger à se battre: et figurément, *Tirer l'épée contre son Prince,* pour, Se révolter contre son Prince. •On dit figurément, en parlant d'Un procès, d'une dispute littéraire, *L'épée est tirée,* pour dire, Ils vont décidément s'attaquer. •On dit, *Le vin est tiré, il faut le boire,* pour signifier, qu'Une affaire est engagée, et qu'il n'y a plus à reculer. •On dit, *Tirer la langue pour la montrer au Médecin,* et *tirer la langue pour se moquer de quelqu'un*. Dans ces deux exemples, *Tirer la langue,* signifie, Avancer la langue hors de la bouche. •On dit proverbialement et populairement, *Faire tirer la langue à quelqu'un d'un pied de long,* pour dire, Le faire languir dans l'attente de quelque assistance dont il a besoin. •On dit d'Un homme de qui on ne peut être payé, qu'*On ne peut tirer d'argent de lui;* d'Un homme qui ne veut point répondre sur quelque chose, qu'*On ne sauroit tirer un mot de lui,* qu'*on ne peut rien tirer de lui;* et d'Un criminel qui ne veut rien avouer, qu'*On ne peut parvenir à tirer la vérité de sa bouche*. •On dit figurém. *Tirer des sons d'un instrument,* pour dire, Lui faire rendre des sons. •On dit, *Tirer la couverture à soi, de son côté,* pour dire, Tourner une chose à son avantage. •On dit, *Tirer de l'eau,* pour dire, Prendre de l'eau au puits; *Tirer du vin,* pour, Prendre du vin au tonneau; *Tirer du sang,* pour, Saigner; et *Tirer une vache,* pour, La traire *Aller tirer de l'eau au puits. Il est allé à la cave tirer du vin. On lui a tiré du sang. Il a fallu lui tirer du sang. Tirer le pis d'une vache*. •*Tirer au clair,* se dit figurément pour, Éclaircir un fait, une difficulté. •On dit d'Un navire, *Il tire tant d'eau, tant de pieds d'eau,* pour, Il enfonce dans l'eau de tant de pieds; *Les grands vaisseaux tirent beaucoup d'eau:* et de certaines choses, *Elles tirent l'eau,* pour, Elles s'imbibeut, elles s'abreuvent d'eau. *Ce cuir−là n'est pas bien préparé, il tire l'eau comme une éponge*. •On dit proverbialement, *Tirer le diable par la queue,* pour, Avoir beaucoup de peine à subsister. •On dit proverbialement et populairement, *Tirer ses chausses, tirer ses grègues,* pour, S'en aller, s'enfuir.**Tirer à quatre chevaux**. Supplice qui consiste à attacher un criminel par les pieds et par les mains à quatre chevaux, qui le tirent chacun de leur côté, et qui le démembrent.**Tirer à quatre**. Expression d'énergie, pour marquer Une grande instance faite à quelqu'un. *Il a fallu le tirer à quatre pour l'amener*. Il est familier. •On dit familièrement, qu'*On est tiré à quatre épingles,* pour, qu'On est ajusté avec un extrême soin, et de manière à paroître craindre de déranger son ajustement.**Tirer**, signifie aussi Ôter. *Tirer les bottes, tirer les bas à quelqu'un. Tirer un diamant de son doigt. Tirer du marbre de la carrière. Tirer de l'or de la mine. Tirer un oeil de la tête. Tirer de l'argent de son coffre, de sa bourse, de sa poche. Tirer une écharde du doigt. On ne sauroit le tirer de dessus ses livres, le tirer de son cabinet. Tirer son couteau de sa poche, tirer sa tabatière*. On dit d'Un homme qui se tient attaché à une idée, et qui répond toujours la même chose, *On ne peut le tirer de là*. •On dit proverbialement et figurém. *Tirer son épingle du jeu*, pour, Se dégager subtilement d'une

mauvaise affaire, d'une partie périlleuse. Il se dit aussi, pour signifier, Retirer ce qu'on avoit avance pour une affaire qui devient mauvaise. •On dit figurément d'Un homme, qu'*Après lui il faut tirer l'échelle,* pour, qu'Il a si bien fait en quelque chose, qu'on ne le peut égaler. Il est proverbial et populaire. •On dit d'Un homme, qu'*Il s'est tiré du pair,* qu'*il s'est tiré de pair,* pour, qu'Il s'est élevé au−dessus de ses égaux. •On dit proverbialement, *Tirer les marrons du feu avec la pate du chat,* pour, Faire faire par un autre quelque chose de dangereux, pour en tirer soi−même le profit. On dit aussi, *Tirer les vers du nez*. Voyez Nez. •On dit, *Se tirer d'affaire, se tirer d'intrigue, se tirer d'embarras,* pour, Parvenir à se débarrasser d'une affaire, d'une intrigue, etc. •On dit absolument, en parlant d'Une maladie, d'une difficulté, d'un procès, d'une affaire fâcheuse, etc. *S'en tirer. Il s'en est bien tiré. Vous ne vous en tirerez jamais*. •On dit figurement et familièrement, qu'*Un homme s'est tiré une épine du pied,* pour, qu'Il s'est délivré d'une chose qui l'inquiétoit continuellement. •On dit, *Tirer pied ou aile d'une chose,* pour, En tirer quelque pront de manière ou d'autre; et, *Tirer une plume de l'aile à quelqu'un,* pour, Attraper quelque chose à quelqu'un. Toutes ces phrases sont familières.**Tirer**, signifie, Délivrer, dégager. *Tirer un homme de prison, le tirer de captivité. Tirer son ami d'un danger, d'un péril. Qui le tirera de cet embarras? On l'a tiré de la misère*. On dit figurém. *Tirer quelqu'un de peine*, pour, Le faire sortir d'embarras. •On dit d'Un homme, qu'*On l'a tiré d'un mauvais pas,* pour, qu'On l'a dégagé d'une affaire difficile, embarrassante, fâcheuse. •On dit figurément, qu'*On a tiré quelqu'un de la boue, de la poussière,* pour, que d'Un état vil et misérable, on l'a élevé à un état fort au−dessus de sa première condition.**Tirer**, signifie figurément, Recueillir, percevoir, recevoir. *Tirer du profit. Quel avantage tirez−vous de là? Il tire dix mille livres de rente de sa Terre. Il tire beaucoup de la Cour. Il tire de sa Charge tout ce qu'on en peut tirer. On a tiré beaucoup d'argent des nouveaux Édits. C'est un homme qui a bien tiré de l'argent de son Emploi*. •On dit, *Tirer quelque grâce de quelqu'un,* pour, En obtenir quelque grâce par adresse ou par instance. *Il a tiré une donation de lui. Il en a tiré un bénéfice considérable*. •On dit aussi, *Tirer parti de quelqu'un, tirer parti de quelque chose,* pour dire, En tirer des services, de l'avantage. •On dit, *Tirer parole, tirer promesse, tirer quelque éclaircissement de quelqu'un,* pour, Faire en sorte qu'il engage sa parole, sa promesse, qu'il donne l'éclaircissement qu'on souhaite de lui. •On dit, qu'*On ne sauroit tirer de raison d'un homme,* pour, qu'On ne peut obtenir de lui qu'il se porte à faire ce qu'il doit. On dit aussi, *Tirer raison, tirer satisfaction d'une injure, d'une offense,* pour, Faire réparer l'injure, l'offense; et, *Tirer vengeance,* pour, Se venger. •On dit, *Tirer vanité d'une chose,* pour, En faire vanité; et, *Tirer avantage d'une chose,* pour, La tourner à son avantage, l'interpréter à son avantage. *Il tire vanité d'une chose dont il devroit avoir honte. Il tire avantage de votre modération, de votre retenue, et s'imagine que vous le craignez*. •On dit, *Tirer son origine, tirer sa source de ....* pour, Descendre, être issu, tenir son origine de .... *Il tire son origine d'une telle Maison. Cette rivière tire sa source d'une telle montagne*. Et on dit, qu'*Un Généalogiste tire l'origine d'un homme de telle ou telle Maison,* pour, qu'Il prétend que cet homme en descend. •*Tirer une lettre de change,* C'est signer une sorte de lettre par laquelle on charge un Correspondant de payer la somme énoncée à celui qui présentera cet e lettre. *Tirer une lettre de change payable à deux mois de vue, payable à vue*. •On dit, *Tirer une lettre de change sur quelqu'un,* ou simplemant, *Tirer sur quelqu'un*.**Tirer**, signifie, Extraire par voie de istillation ou autrement. *Tirer de l'eau de fleur d'orange par le moyen du feu. Tirer de l'huile sans feu. Tirer le sue des herbs, le suc des viandes*. •On dit proverbialement d'Un homme habile, adroit, qui fait d'une chose tout ce qu'on en peut faire, qui en tire tout l'avantage qu'on en peut tirer, qui pénètre jusqu'au fond d'une affaire, que *C'est un homme qui tire la quintessence de tout*. •On dit aussi proverbialement d'Un homme qui sait tirer profit de tout, qu'*Il tireroit de l'huile d'un mur;* et d'Un homme avare et tenace, qu'*On tireroit plutôt de l'huile d'un mur, que de tirer de l'argent de lui*.**Tirer**, signifie aussi figurément, Recueillir, dans le sens où Recueillir se prend pour Extraire. *Il a tiré une infinité de belles sentences des Anciens. Tout ce qu'il a dit de ce Pays−là, il l'a tiré des nouvelles relations qui en sont venues. C'est d'un tel Auteur qu'il a tiré tout ce qu'il sait. C'est d'un tel Père qu'il a tiré ce passage. Cette décision est tirée d'un Auteur suspect*. •On dit, *Tirer une conséquence, une conclusion,* pour, Inférer, conclure. *De cela je tire une conséquence. On tire de là un grand argument contre lui. La conclusion que vous voulez tirer de là n'est pas juste*. •On dit au neutre, qu'*Une chose tire à conséquence,* pour, qu'À l'avenir on pourroit s'en autoriser pour quelque chose de pareil, et ordinairement contre la règle. *C'est une chose que vous pouvez lui accorder d'autant plus facilement, qu'elle ne peut tirer àconséquence*. •On dit d'Un homme, qu'*Il tire à sa fin,* pour, qu'Il approche de sa fin. On le dit de même d'Un travail, d'un ouvrage.**Tirer**, signifie encore

Étendre. *Tirer du linge sur la platine. Tirer une courroie*. •On dit, *Tirer l'or, tirer l'argent, etc.* pour, Les étendre en fils déliés, afin de s'en servir ensuite à divers usages; *Tirer une corde, la tirer ferme,* pour, La bander le plus qu'on peut: et on dit au neutre, qu'*Une corde tire,* pour, qu'Elle est bandée extrêmement ferme. •On dit, *Tirer bien ses bas,* pour, Les étendre bien sur la jambe, pour empêcher qu'ils ne fassent des plis. •On dit, *Tirer les rideaux,* pour, Ouvrir ou fermer les rideaux. On dit figurément, *Tirer le rideau sur quelque chose,* et absolument, *Tirer le rideau,* pour dire, Passer sous silence quelque chose qu'il n'est pas à propos de dire. •On dit aussi, *Tirer le voile sur les défauts d'autrui*. •On dit proverbialement et figurém. d'Une dépense qu'on a peine à soutenir jusqu'au bout de l'année, que *Pour cela il faut bien tirer la courroie;* et absolument, qu'*Il faut bien tirer,* pour, qu'Il faut user d'une grande économie. *Il faut qu'il tire bien la courroie pour aller jusqu'au bout de l'an. Il a bien à tirer pour attraper le bout de l'année*. •On dit, *Tirer une affaire en longueur,* pour, En éloigner la conclusion. *Il tire l'affaire en longueur pour la rompre*. On dit dans le même sens et au neutre, qu'*Une affaire,* qu'*une maladie tire en longueur,* qu'*elle tire de long*.**Tirer**, signifie aussi Tracer. *Tirer une ligne sur du papier. Tirer une raie sur ce qu'on a écrit. Tirer une allée au cordeau. Tirer un plan sur du papier. Tirer le plan d'une forteresse, d'une maison*. •On dit, *Tirer l'horoscope d'un homme,* pour, Faire l'horoscope d'un homme suivant les règles et les principes de l'Astrologie judiciaire.**Tirer**, se dit en quelques phrases, pour signifier, Faire le portrait de quelqu'un. *Tirer un homme au naturel. Il s'est fait tirer par un excellent Feintre*. •Il se dit dans la Sculpture. *On l'a tiré en cire. Il s'est fait tirer en plâtre*.**Tirer**, signifie aussi Imprimer. *Tirer des feuilles. Tirer des estampes. On n'a tiré que cent exemplaires de son livre. Il n'y a encore que deux feuilles de tirées. La feuille est composée, il n'y a plus qu'à la tirer. La feuille n'est encore tirée qu'à moitié*.**Tirer**, s'emploie en termes d'Escrime. Ainsi on dit, *Tirer des armes,* pour dire, Faire des armes. Dans cette phrase il est neutre, et il vieillit. *Tirer de tierce, de quarte. Tirer en tierce. Tirer à la muraille*. Voy. **Muraillé**. •On dit, *Tirer une estocade, un coup d'estocade,* pour dire, Porter, pousser une estocade à celui contre qui on fait des armes, ou contre qui on se bat véritablement. Dans ces phrases il est actif, et il vieillit. •On dit proverbialement et figurém. *Tirer l'estocade, tirer une estocade à quelqu'un,* pour dire, Lui demander de l'argent à emprunter, quoiqu'on manque du pouvoir ou qu'on n'ait pas l'intention de le lui rendre. •On dit, *Tirer sur le temps,* pour, Tirer au moment où l'adversaire se prépare à tirer lui−même; et dans le sens figuré, pour, Saisir prestement l'occasion de dire ou de faire quelque chose.**Tirer**, en ce sens, se dit plus particulièrement en parlant Des armes de trait, ou des armes à feu. *Tirer de l'arc. Tirer de l'arbalète. Tirer de l'arquebuse. Tirer aux perdrix. Tirer en l'air. Tirer au blanc, à la blanque. Tirer à boulets rouges, à coups perdus, à ricochet*. Et dans ces phrases il est neutre. •On dit aussi à l'actif: *Tirer des flèches. Tirer des bombes. Tirer le canon. Il a tiré son fusil, son pistolet en l'air. Tirer un coup de mousquet, de fusil, de pistolet, de canon. Tirer un feu d'artifice. Tirer des petards. Tirer des fusées, etc.* Et absolument: *Tirer sur quelqu'un. Tirer à quelqu'un. Tirer contre quelqu'un*. •On dit, *Tirer à poudre, tirer à plomb, tirer à balle, tirer à coup posé, à coup sûr, etc.* •On dit, *Tirer au vol* ou *en volant,* pour, Tirer sur un oiseau dans le temps qu'il vole; et figurément d'Un homme à qui il est difficile de parler, parce qu'il passe toujours avec précipitation, que *Pour lui parler, il faut le tirer en volant*. Il est familier. •On dit aussi, *Tirer un oiseau, tirer un lièvre,* pour, Tirer dessus. On dit, *Tirer à l'oiseau*. •On dit figurément, *Tirer sa poudre aux moineaux,* pour, Prendre de la peine pour une chose qui ne le mérite pas. •On dit aussi figurément, *Tirer sur quelqu'un,* pour signifier, Dire des choses offensantes de quelqu'un; et dans le même sens, *Tirer à cartouche, à boulets rouges sur quelqu'un,* pour signifier, En dire les choses les plus offensantes: et on dit, *Tirer sur quelqu'un à bout portant,* pour, Lui dire en face les choses les plus dures. •On dit proverbialement, *Vous tirez sur vos gens,* pour, Vous dites du mal de ceux mêmes qui sont dans vos intérêts. •En Arithmétique, on dit, *Tirer la racine carrée, cubique d'un nombre,* pour dire, Trouver la racine carrée, cubique de ce nombre.**Tirer**, s'emploie encore au neutre, en parlant D'armes à feu. *Dès que le canon eut commencé à tirer, les ennemis capitulèrent. Un fusil qui tire juste*.**Tirer**, se dit Des choses qu'on remet à la décision du sort; et alors il est neutre. *On les fit tirer au sort. Ils tirèrent tous deux à la courte paille. On les fit tirer au doigt mouillé. Faire tirer des soldats au billet*. •Il signifie aussi, Prendre au sort, au hasard; et alors il est actif. *Le plus jeune soldat tira le billet noir, ct fut passé par les armes. Tirer un billet à la loterie*. •On dit, *Tirer une loterie,* pour, Tirer les billets d'une loterie, pour savoir à qui le sort fera échoir les lots. C'est dans le même sens qu'on dit, *Tirer le gâteau des Rois,* pour, Voir à qui la féve qui est dans le gâteau écherra. •On dit figurément et familièrement, *Tirer au bâton, tirer au court bâton avec quelqu'un,* pour, Contester avec lui

d'égal à égal. *Il ne vous appartient pas de tirer au bâton avec lui*. Et il ne se dit que d'Un homme qui est inférieur à celui avec lequel il conteste dans la chose dont il s'agit. Dans ces phrases, il est neutre.**Tirer**, signifie, Aller, s'acheminer; et alors il est neutre. *Après la bataille gagnée, l'armée tira vers un tel lieu. De quel côté tirez−vous?* Il est familier. •On dit, *Tirer de long*, pour, Prendre des délais, ou se tenir en arrière; et *Tirer au large*, pour, S'enfuir. Il est familier.**Tirez, tirez**. Termes dont on se sert ordinairement pour chasser un chien.**Tirer**, s'emploie aussi au neutre avec la préposition *Sur;* et alors il signifie, Avoir quelque rapport, quelque ressemblance. Il se dit principalement Du rapport que les couleurs ont ensemble. *Cette pierre tire sur le vert. Le plumage de cet oiseau tire sur le violet*.

Tiré, ée. participe. •On dit, *Un visage tiré,* pour dire, Un visage abattu, maigri. •On dit proverbialement, *Ils en sont aux couteaux tirés, à couteaux tirés,* pour dire, Ils sont ennemis déclarés. •*Tiré* se prend substantivement pour Une chasse au fusil. *Le roi fit hier un beau tiré*.

TIRET. s. masc. Petit morceau de parchemin coupé en long et tortillé, servant à enfiler et à attacher des papiers ensemble. *Attacher des pièces d'écriture avec des tirets*. •On appelle aussi *Tiret,* Un petit trait horizontal qu'on fait au bout de la ligne, quand un mot n'est pas fini, ou dont on se sert pour joindre certains mots, qui proprement sont censés n'en faire qu'un; comme dans *toutpuissant*, *Belles − Lettres*. Les Imprimeurs l'appellent *Division*.

TIRETAINE. s. f. Sorte de droguet, drap tissu grossièrement, moitié laine, moitié fil. *Un habit de tiretaine*.

TIREUR. s. m. Celui qui tire. Il s'emploie avec plusieurs mots. Ainsi on appelle *Tireurd'or*, Un ouvrier dont le métier est de tirer de l'or en fils déliés; et *Tireur d'armes,* Celui dont la profession est de montrer à faire des armes. Le dernier est vieux. •On appeloit autrefois *Tireur de laine*, Un filou qui voloit les manteaux la nuit.**Tireur**, se dit absolument d'Un chasseur qu'on entretient pour tuer du gibier. *Il a deux tireurs qui le fournissent de gibier*. •On dit d'Un Chasseur au fusil, que *C'est un bon tireur, un mauvais tireur*. Il se dit aussi absolument Des soldats chargés de faire une décharge d'armes à feu. *On disposa des tireurs sur plusieurs points. Nos tireurs eurent l'avantage et firent taire le feu des ennemis*.**Tireur**, se dit aussi en termes de Commerce et de Banque, pour, Celui qui tire une lettre de change sur quelqu'un. *On a condamné le tireur à payer la somme portée par la lettre protestée*.

TIROIR. s. m. Espèce de petite caisse ou layette emboitée dans une armoire, dans une table, dans un comptoir, et qui se tire par le moyen d'un bouton ou d'un anneau. *Mettre des papiers dans un tiroir. Il faut chércher dans les tiroirs de cette armoire*. •On appelle *Pièces à tiroir,* Les pièces de théâtre dont les scènes sans être liées les unes avec les autres, tiennent à une idée commune, et n'ont nulle relation entre elles.

TIRONIEN, IENNE. adj. Il se dit Des caractères d'abréviation, dont Tiron, affranchi de Cicéron, est l'inventeur.

TISANE. s. f. Eau où l'on a fait bouillir de l'orge, de la réglisse, du chiendent ou autre chose, soit grain, soit racine ou herbe, pour en composer un breuvage. *Tisane rafraîchissante. Un verre de tisane. Il ne boit que de la tisane. Tisane purgative,* C'est celle où l'on a mêlé quelque purgatif.

TISON. s. m. Reste d'une buche, d'un morceau de bois, dont une partie a été brûlée. *Tison allumé. Tison ardent. Tison éteint. Rapprocher lestisons*. •On dit d'Un homme qui est ordinairement auprès du feu, qu'*Il garde les tisons,* qu'*il est toujours sur les tisons,* qu'*il a toujours le nez sur les tisons*. •On dit figurément et

familièrement Des vieilles gens qui sont tonjours au coin du feu, qu'*Ils crachent sur les tisons*. •On appelle populairement, *Tison d'enfer,* Un méchant homme, une méchante femme, qui excite au mal par ses discours, par ses exemples; et figurément, *Tison de la discorde, tison de discorde,* pour dire, Un caractère séditieux et funeste au repos de la société. •*Tison de discorde,* se dit aussi d'Une chose qui est une matière continuelle de discorde, un sujet de querelles qui ne s'éteignent point. •On dit proverbialement, *Noël à son pignon, et Pâques à son tison,* pour marquer Le dérangement des saisons.

TISONNÉ. adj. m. (*Tisoné*.) Il ne se dit que dans cette phrase, *Gristisonné* ou *charbonné*, pour désigner Le poil d'un cheval sur lequel on observe des taches irrégulièrement éparses de côté et d'autre, comme si le poil eût été noirci dans ces endroits avec un tison. *Un cheval gris tisonné*.

TISONNER. verbe n. (*Tisoner*.) Remuer les tisons. *Quand il est auprès du feu, il ne fait que tisonner. Il s'amuse toujours à tisonner*.

TISONNEUR, EUSE. s. (*Tisoneur*.) Celui, celle qui aime à tisonner. *C'est un grand tisonneur*.

TISSER. v. a. Faire un tissu. *Tisser du lin, de la laine, du coton, etc.***Tissu, ue**. participe emprunté de l'ancien mot *Tistre*.

TISSERAND. s. masc. Ouvrier qui fait de la toile. *La navette d'un Tisserand. Le métier d'un Tisserand. Le métier de Tisserand*. •On le dit aussi Des ouvriers qui font des étoffes de laine ou de soie; et alors on dit, *Tisserand en drap, Tisserand en soie*.

TISSERANDERIE. s. f. Profession de ceux qui tissent ou qui vendent les ouvrages faits par les Tisserands. *Exercer la tisseranderie et la draperie*.

TISSURE. s. f. Liaison de ce qui est tissu. *Tissure ferme, serrée. Tissure lâche. La tissure de cette toile est inégale*. •On dit figurément, *La tissure d'un discours, d'un poëme, etc.* pour, La disposition, l'ordre, l'économie des parties d'un discours, d'un poëme. *Il y a d'assez belles choses dans ce discours, mais la tissure n'en vaut rien*.

TISSUTIER. s. m. Rubanier, ouvrier qui fait toute sorte de tissus, de rubans, de ganses, etc.

TISTRE. v. a. Faire de la toile ou des étoffes, en entrelaçant les fils dont on les doit composer. Il n'est plus en usage, hors des temps formés de *Tissu,* qui est son participe. *Il a tissu cette toile*. •On dit figurément, qu'*Un homme a tissu une intrigue,* pour dire, que C'est lui qui l'a conduite, qui l'a menée.

Tissu, ue. participe. On dit poétiquement, *Des jours tissus d'or et de soie*. •Il est aussi substantif, et se dit particulièrement De certains petits ouvrages tissus au métier. *Voilà un beau tissu de soie. Un tissu d'or et d'argent. Un tissu de cheveux*. •On dit figurément, *Le tissu d'un discours,* pour, Ce qui fait principalement l'ordre et l'économie d'un discours. *Le tissu de son discours étoit fort bon*. •On dit à peu près dans le même sens, *Un tissu de grandes actions,* pour, Une longue suite de grandes actions. *Sa vie est un tissu de grandes et belles actions. Un tissu de merveilles*.

TITHYMALE. s. m. Plante à fleur en forme de cloche, et dont la tige a un suc laiteux et corrosif. *Tous les Tithymales sont hydragogues*.

TITILLANT, ANTE. adject. Qui éprouve un mouvement de titillation. *Un vin de Champagne frais et titillant*. •Il signifie aussi, Qui chatouille.

TITILLATION. s. fém. (On pron. les L, mais sans mouiller.) Sorte de mouvement sautillant et doux qui se remarque dans certains corps. *Un mouvement de titillation. La titillation du vin de Champagne*. •Il signifie aussi, en termes de Médecine, une sensation de chatouillement; et on dit également, *Une titillation agréable, une titillationincommode*.

TITILLER. v. n. Éprouver un mouvement de titillation. Il signifie aussi Chatouiller. *Ce vin titille dans le verre. Il titille le palais*. Les Médecins disent de certains remèdes, qu'*Ils titillent les nerfs*. Il est actif dans ces deux phrases.

TITRE. sub. mas. Inscription qui fait connoître la matière d'un livre ou d'un chapitre, et quelquefois le nom de l'Auteur qui l'a composé, etc. *Le titre d'un livre. Il a donné un beau titre à son livre. Il n'y a rien dans ce chapitre de ce que le titre annonce*.**Titre**. Petit trait que l'on met sur une lettre, pour suppléer à quelque autre lettre qui n'est pas marquee, et pour écrire en abrégé. Ainsi pour écrire *Votre,* on écrit quelquefois *Vre*.**Titre**. Qualité honorable, nom de dignité. *Ce Seigneur a le titre de Duc, de Marquis. Cette Terre porte titre de Comté. Il se dit héritier d'une telle Maison, Duc d'un tel lieu, mais ce n'est qu'un vain titre, il n'en a que le titre. Il prend le titre de Prince*.**Titre**, se dit aussi De certaines Églises de Rome ou des environs, dont les Cardinaux prennent le nom. *Cardinal du titre de Sainte Sabine. Cardinal du titre de Saint Pierre−aux−Liens*. •On appelle *Titre clérical,* et absolument, *Titre,* Le revenu patrimonial ou autre, dont un Clerc doit être pourvu avant d'être promu aux Ordres sacrés. L'Évêque peut dispenser de ce titre, et alors le sujet est ordonné sous *le titre de Pauvreté*. •Les Religieux profès sont ordonnés sous le *titre de Pauvreté*. •Le revenu patrimonial dont le Clerc exhibe la preuve, s'appelle *Titrepatrimonial;* Le revenu d'Église, *Titre de Bénéfice*.**Titre**, se prend pour La propriété d'une Charge, d'un Office. *Il a cette charge en titre, après l'avoir exercée long−temps par commission. Former opposition au titre d'un office. Sa commission a été érigée en titre d'office*.**Titre**, se prend encore pour L'acte ou la pièce authentique, qui sert à établir un droit, une qualité. *Ce titrelà a été tiré du trésor d'une telle Abbaye. Les anciens titres d'une Maison. Les titres et papiers. Il produit des titres authentiques. Titres de Noblesse. Titres de propriété. Titres et enseignemens. Titres valables. Bons titres*. •On appelle *Titres,* Les Provisions d'un Office ou d'un Bénélice. On le joint quelquefois avec Capacités, *Il a fait voir ses titres et capacités;* et alors *Capacités* signifie, Les preuves qui font voir qu'on en est capable.**Titre nouvel**, en termes de Pratique, se dit d'Un acte par lequel un nouveau possesseur, un héritier s'oblige de payer la même rente ou redevance que devoit celui qu'il représente. *Il a passé titre nouvel*. Il se dit aussi Du nouvel engagement que l'on est en droit d'exiger du débiteur originaire, lorsqu'il est près d'acquérir la prescription.**Titre**, se prend aussi pour Le droit qu'on a de posséder, de demander, ou de faire quelque chose. *Il possède cette maison à titre d'achat. À quel titre demande − t − il cette place? À quel titre jouissez−vous de ce Bénéfice? Possession vaut titre. Il n'y a point de servitude sans titre. À bon titre. À juste titre. À titre d'héritier. À faux titre. À titre onéreux. À titre lucratif*. •On dit d'Une personne qui mérite une chose, qu'*Elle a bien des titres pour y prétendre*.**À titre**, se dit quelquefois, pour dire, En qualité, sous prétexte de. Ainsi on dit, qu'*Un homme s'est introduit dans une maison à titre de parent,* pour dire, qu'Il s'y est introduit en qualité de parent, sous prétexte de parenté. •On dit, *À titre de grâce, à titre de dette*, pour dire, Comme une grâce, comme une dette. *Il demande à titre de dette ce qu'on peut à peine lui accorder à titre de grâce*. On dit de même, *À titre de don, de prêt*.**Titre**, en fait de Monnoie, signifie, Le degré de fin de l'or ou de l'argent monnoyé. *Cette monnoie n'est pas au titre de l'Ordonnance*. •Il s'étend aussi à la vaisselle et aux matières d'or et d'argent non fabriquées. Ainsi on dit, que *De la vaisselle est à tel titre, au titre d'une telle Ville,* que *telles matières sont à un certain titre*.**À titre d'office**. En vertu de sa qualité, de sa charge. *Présider à titre d'office*.

En titre d'office. Façon de parler adverbiale, pour, Extrêmement et notoirement. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part. *C'est un fripon en titre d'office*.

TITRER. verbe a. Donner un titre d'honneur à une personne, à une terre, ou à une personne les prérogatives attachées à certains titres. •Il signifie aussi, Autoriser. *Titrer quelqu'un pour faire office de tuteur, On ne vous a pas titré jusque − là,* Vous étendez trop loin vos pouvoirs.

Titré, ée. participe. On appelle *Homme titré,* Un Duc, un Pair, un Grand d'Espagne, un Maréchal de France, un Gentilhomme à qui le Roi donne les honneurs du Louvre. •On appelle *Terre titrée,* Une Terre qui a le titre de Duché, de Marquisat, de Comté, etc.

TITRIER. sub. masc. C'étoit dans les Monastères l'office du Religieux chargé de veiller à la conservation des titres. *Le Titrier. Dom Titrier*. •La quantité de titres qu'on a supposés ou falsifiés, a rendu ce nom injurieux, et ce n'est plus qu'un terme odieux pour désigner un falsificateur de titres.

TITUBATION. sub. fém. Action de chanceler. On ne l'emploie guère qu'en parlant Du mouvement de la terre autour des pôles de l'écliptique.

TITULAIRE. adj. des 2 g. Qui a le titre et le droit d'une dignité sans en avoir la possession, sans en faire la fonction. *Les Princes de cette Maison ont été long−temps Empereurs titulaires de Constantinople*. •Il est aussi substantif, et se dit De celui qui est revêtu d'un titre, d'une Charge, d'un Office, d'un Bénéfice, soit qu'il en fasse la fonction ou non. *Le Titulaire et le Survivancier. Quand le Titulaire et le Survivancier sont de même avis, les deux avis ne sont comptés que pour un. Cette taxe ne regarde point les Titulaires, elle ne regarde que ceux qui exercent par commission*. •Il se dit aussi Des Bénéficiers. *Mettre le Titulaire en possession du Bénéfice. Troubler le Titulaire dans sa possession*.

TOCANE. subst. fém. Vin nouveau fait de la mère goutte. *Bonne, excellente tocane. Tocane de Champagne*. Il ne faut pas le confondre avec le *Tokai,* vin d'un célèbre vignoble de Hongrie.

TOCSIN. subst. masc. Bruit d'une cloche qu'on tinte à coups pressés et redoublés pour donner l'alarme, pour avertir du feu, etc. *Dès que l'ennemi parut, on sonna le tocsin. Sitôt qu'on sonna le tocsin, on courut de toutes parts pour éteindre le feu. On sonna le tocsin sur eux*. •Dans quelques Villes, il y a une cloche destinée à *sonner le tocsin,* qu'on appelle *La cloche de tocsin,* ou simplement *Le tocsin. Le tocsin est bien placé dans cette tour*. •On dit figurément, *Sonner le tocsin sur quelqu'un,* pour dire, Exciter contre lui le public. •On dit d'Une chose qui excite de la remeur, du trouble, que *C'est un tocsin. Cet écrit est un tocsin contre leGouvernement*.

TOGE. subst. fém. C'est le nom de la robe que les Romains portoient. *La toge est dans les Auteurs le terme distinctif de l'habillement Romain*.

TOI. pronom personnel. *Voyez* Tu.

TOILE. subst. fém. Tissu de fils de lin, de chanvre ou de coton. *Toile fine, déliée. Toile claire. Grosse toile. Toile ronde. Toile de ménage. Toile bien unie. Toile lâche, serrée. Toile forte. Toile crue, écrue, qui n'a point encore été à la lessive. Toile jaune. Toile blanche. Toile demi − blanche. Blanchir de la toile. Toile de chanvre. Toile de lin. Toile de coton. Toile des Indes. Toile de linon. Toile de batiste. Toile de Hollande* ou

d'Hollande, de Normandie, de Bretagne, etc. Ourdir de la toile. Faire de la toile. Il a tant de pièces de toile sur le métier. Coupon de toile. Coller sur toile. •On appelle *Toile cirée,* Une toile enduite d'une composition qui fait que l'eau ne la traverse pas. •On dit proverbialement et populairement, *Il a trop de caquet, il n'aura pas ma toile,* pour dire, qu'On ne veut point avoir affaire avec de grands parleurs. •On dit d'Une affaire qui recommence toujours et ne finit point, que *C'est la toile de Pénélope*. •On appelle *Toile peinte,* Une toile de coton qui est peinte de diverses couleurs. •Ordinairement, par *Toile peinte,* on entend Une toile peinte aux Indes, ou à la manière des Indes, avec des couleurs solides et durables. *On imite aujourd'hui en France les toiles peintes des Indes, et on y peint des toiles de chanvre et de lin comme celles de coton*. •On appelle *Toile imprimée,* La toile préparée pour recevoir les couleurs du Peintre. •On appelle aussi *Toile imprimée,* La toile peinte par impression. •On dit, *Les toiles d'un moulin à vent,* pour dire, Les toiles tendues sur les ailes d'un moulin pour le faire aller. •On appelle aussi *Toile d'or, toile d'argent,* Certains tissus légers dont la trame est d'or ou d'argent, et la chaîne de soie. •On appelle *Toile d'araignée,* Une sorte de tissu que font les araignées avec des fils qu'elles tirent de leur ventre, et qu'elles tendent pour prendre des mouches. •On appelle *Toile,* Le rideau qui cache le théâtre. *Quand la toile fut levée, on aperçut dans le fond du théâtre.... Baisser la toile*.**Toile**, signifie aussi Tente; et dans ce sens on dit, qu'*Il y a tant d'hommes sous la toile;* qu'*Une armée est sous la toile,* pour dire, qu'Une armée est campée. •On appelle *Toile de Mai,* Une toile qu'on enduit de beurre, principalement au mois de Mai, et qui est excellente à appliquer sur un grand nombre de plaies. On l'appeloit aussi *Toile de Du Coëdic,* du nom d'Un homme secourable qui en distribuoit beaucoup, et qui l'a mise en vogue.**Toiles**, au plariel, signifie en termes de Chasse, Des pièces de toile avec lesquelles on fait une enceinte en forme de parc, pour prendre des sangliers. *Il a tué le sanglier dans les toiles. Tendre les toiles*. •On appelle aussi *Toiles,* De grands filets que l'on tend pour prendre des cerfs, des biches, chevreuils, etc. *Quand on veut prendre des cerfs en vie, on les prend dans les toiles*. •On dit, *Il va se mettre dans les toiles,* pour, Il va se coucher. Il est familier.**Toiles**, se dit encore De certains rideaux qui descendent depuis le toit jusque sur la muraille d'un jeu de Paume, et que l'on tire pour se mettre à l'abri du soleil. *Tirer les toiles. Aller aux toiles. La balle a donné dans les toiles*.

TOILERIE. subst. fém. Marchandise de toile. *Les statuts de la Toilerie et Lingerie*.

TOILETTE. sub. fém. Toile qu'on étend sur une table, pour y mettre ce qui sert à l'ornement et à l'ajuste. ment des hommes et des femmes. *Toilette unie. Toilette à dentelle*. •On appelle *Toilette de point,* Le point préparé pour garnir une toilette. *Elle acheta une belle toilette de point, de point d'Angleterre*. •On appelle plus particulièrem. *Toilette,* Les flambeaux, les boîtes, les flacons, les carrés, etc. de la toilette d'une femme. *Toilette d'argent. Toilette de bois de Sainte−Lucie*. •On appelle *Dessus de Toilette,* Une pièce de velours, de damas, etc. bordée de dentelle ou de frange, avec laquelle on couvre tout ce qui est sur la toilette. *Dessus de toilette de velours. Dessus de toilette de damas*. •On appelle aussi *Toilette,* Le tout ensemble. *Belle toilette. Riche toilette. Sa toilette étoit magnifique. La toilette de ses noces. Mettre la toilette*. •On appelle aussi et le plus souvent *Toilette,* La table même chargée de ce qui sert à la parure d'une femme. *La toilette n'est pas bien là. Approchez la toilette de la cheminée*. •On appelle *Toilette de campagne,* Une table à compartimens, qui contient les boîtes, les flacons, etc. nécessaires à la toilette. •On dit, *Voir une Dame à sa toilette, l'entretenir à sa toilette,* pour dire, La voir, l'entretenir pendant qu'elle se coiffe. •On appelle familièrement *Pilier de toilette,* Un homme qui assiste assidument à la toilette d'une ou de plusieurs femmes. •En parlant De certaines femmes accoutumées à porter à la toilette des Dames, des nippes et des étoffes à vendre, on dit, que *Ce sont des revendeuses à la toilette;* et c'est dans cette acception qu'on dit, *Vendre à la toilette; revendre à la toilette*. •On dit proverbialement, *Plier la toilette,* pour dire, Enlever, emporter les meubles d'un homme, d'une femme. *Il plia un beau matin la toilette, et s'en alla*. Il se dit aussi d'Un valet qui vole les hardes de son maître. *Ce valet plia la toilette de son maître, et prit la fuite*.**Toilette**, se dit aussi pour Les détails de l'ajustement, l'habillement soigné. *Faire sa toilette. Être long−temps à sa toilette. N'étre occupé que de toilette. Une grande toilette. Un peu de toilette fait du bien à la figure,* La fait valoir. *La toilette de cet homme n'est pas longue*. Expression adoucie, pour dire, Elle n'est pas assez soignée. •On dit aussi figurém. et familièrem. *Faire une toilette à quelqu'un,* au même sens que *Le repasser*. C'est une

expression adoucie, pour dire, Faire des reproches.

TOILIER. subst. masc. Ouvrier qui fabrique la toile. *Marchand Toilier,* Celui qui vend de la toile.

TOISE. subst. fém. Mesure longue de six pieds. *Toise marquée par pieds. Mesurer avec une toise, avec la toise, à la toise, la toise à la main*. •On dit figurément et proverbialem. *On ne mesure pas les hommes à la toise,* pour dire, qu'Il faut avoir attention au mérite des personnes plutôt qu'à leur taille. •On appelle aussi *Toise,* La longueur de six pieds. *Il y a tant de toises de muraille. Faire marché à la toise*. •On appelle *Toise courante,* La mesure en longueur de quelque chose mesurée à la toise, dont la hauteur ou la largeur est supposée partout la même. *Il a fait marché à la toise courante*. •On appelle *Toise carrée,* Une étendue carrée qui a six pieds en tout sens. •On appelle *Toise cube,* Un corps qui a six pieds en longueur, autant en largeur, et autant en profondeur. •On dit, *Mesurer les autres à sa toise,* pour dire, Les juger d'après soi, les comparer à soi.

TOISÉ. subst masc. Mesurage à la toise. *Le Juge a nommé des Experts pour faire le toisé de cette maison. Ce toisé n'est pas juste, n'est pas exact*. •En Mathématiques, on appelle *Le toisé,* La science ou l'art de mesurer les surfaces et les solides, et de réduire la mesure en calcul.

TOISER. v. a. Mesurer à la toise. *Toiser un bâtiment, une muraille, etc.* •On dit, *Toiser un Soldat,* pour dire, Mesurer sa taille. •On dit figurément, *Toiser quelqu'un, toiser un homme, toiser son homme,* pour dire, L'examiner avec attention pour apprécier son mérite.

Toisé, ée. participe. •On dit figurément et populairement, qu'*Une affaire est toisée,* pour, qu'Elle est terminée désavantageusement, sans espérance de retour. *C'est une affaire toisée, il n'en faut plus parler. Cela est toisé*.

TOISEUR. subst. masc. Celui qui toise. *Toiseur des bâtimens du Roi*.

TOISON. subst. fém. La laine d'une brebis, d'un mouton. *Toison pesant tant. Il a vendu tant les toisons de ses bêtes à laine. Laver, éplucher les toisons. Abattre la toison. Ce mouton a une belle toison*. •On appelle *La Toison d'or,* La toison du bélier sur lequel les anciens Poëtes feignent que Phrixus et Hellé passèrent la mer. *Jason alla avec les Argonautes à la conquéte de la Toison d'or*. •Il y a un Ordre de Chevalerie institué par Philippe−le−Bon, Duc de Bourgogne, sous le nom de *La Toison d'or,* ou absolument, *La Toison. Chevalier de l'Ordre de la Toison, de la Toison d'or. Les Rois d'Espagne sont Chefs de l'Ordre de la Toison. Il a la Toison. Il porte la Toison*.

TOIT. subst. masc. La couverture d'un bâtiment, d'une maison. *Toit plat. Toit en pointe, toit brisé. Monter sur le toit. Le Couvreur travaille sur le toit. Réparer les toits et les couvertures*. •On dit, que *Deux personnes habitent sous un même toit,* pour dire, qu'Elles logent dans la même maison. •On dit dans le même sens, que *Deux Bénéfices sont sous le même toit*, pour dire, qu'Ils sont desservis dans la même Église. *Ces deux Bénéfices sont incompatibles, parce qu'ils sont sous le même toit*. •On dit figurém. d'après l'Évan gile, *Publier, prêcher une chose sur les toits,* pour dire, En parler publiquement, l'annoncer hautement. Et on dit famil. *Dire une chose sur les toits*, pour dire, La répandre, la divulguer. •On appelle *Toit*, dans un jeu de Paume, Les ais en forme de toit qui couvrent la galerie, le côté du dedans, et l'autre bout du jeu où est la grille. *Dans les jeux de Paume qui ont ce qu'on appelle un dedans, il y a trois toits. Quand on joue partie à la Paume, il faut servir la balle sur le toit de la galerie, La balle a porté sur les deux toits. Il y avoit aussi une manière de petit toit au jeu de longue Paume pour servir la balle*. •On dit proverb. et figur. *Servir un homme*

sur les deux toits, pour, Lui faciliter les moyens de réussir dans ce qu'il souhaite, ou lui donner occasion de paroître, de se faire valoir. •On appelle *Toit à porcs,* La petite loge où l'on enferme ces animaux; et on dit figurément d'Une chambre malpropre, que *C'est un toit à cochons*. •Dans les mines, on appelle *Toit,* La partie de la roche qui couvre la mine ou le filon.

TÔLE. sub. fém. Plaque de fer battu, dont on fait des poêles et d'autres ouvrages. *Son poêle n'est pas de fonte, il est de tôle. Cheminée garnie de tôle.*

TOLÉRABLE. adj. des 2 g. Qu'on peut tolérer. *Pensez − vous que cela soit tolérable? Cette douleur n'est pas tolérable. Si c'est un défaut, il est bien tolérable.*

TOLÉRANCE. sub. fém. Condescendance, indulgence pour ce qu'on ne peut empêcher, ou qu'on croit ne devoir pas empêcher. *Longue tolérance. Ce n'est pas un droit, c'est une tolérance. Il ne jouit de cela que par tolérance. Il n'en jouit que par la tolérance de ceux qui le pourroient empêcher*.**Tolérance**, se dit en matière de Religion, pour dire, La permission de professer une opinion, d'exercer un culte. *Tolérance Ecclésiastique. Tolérance Civile*. •*La Tolérance Ecclésiastique* ou *Religieuse* consiste à ne point traiter d'erreur nuisible au salut certaines opinions ou certains points de pratique. *La Tolérance Religieuse ne s'étend que sur ce qui n'est pas déclaré article de Foi. La Iolérance est prescrite aux Théologiens envers les opinions des diverses Écoles*. •La *Tolérance Civile* est la permission que le Prince ou l'État donne de professer telle opinion, d'exercer tel culte, de n'en professer aucun, sans aucune contrainte à cet égard. *La Tolérance Civile peut être restreinte à certains cultes. Tolérance civile générale pour toutes les Sectes Chrétiennes. Tolérance universelle de toutes les opinions sur laDivinité*.

TOLÉRANT, ANTE. adject. Qui tolère. Il ne se dit guère qu'en matière de Religion, de ceux qui pratiquent la tolérance. *Un Prince tolérant*. •On le dit aussi quelquefois d'Un caractère indulgent dans le commerce de la vie. *Il est fort tolérant de son naturel*.

TOLÉRANTISME. s. m. Système de ceux qui croient qu'on doit tolérer dans un État toutes sortes de Religions. *Le tolérantisme a lieu dans plusieurs États*.**Tolérantisme**, substant. masc. se dit en Théologie Du sytème de ceux qui étendent trop loin la Tolérance Religieuse. *Cette Tolérance dégénère en Tolérantisme*. Il s'est dit aussi, mais à ort, Des partisans de la Tolérance Civile. Celle−ci n'est point un système, c'est un principe et un droit.

TOLÉRER.v. a. Supporter, avoir de l'indulgence pour des abus, supporter des choses qui d'elles − mêmes ne sont pas bien. *On tolère toutes sortes de Religions ence Pays−là. Il y a des lieux où l'on permet l'exercice du Judaïsme, et d'autres où l'on ne fait que le tolérer. Dieu tolère les impies pour un temps. Il y a des abus qu'on ne doit jamais tolérer. Il faut tolérer les défauts de son prochain. Tolérer quelqu'un*.

Toléré, ée. participe.

TOLLÉ. Mot latin pris de l'Évangile, et qui n'est d'usage que dans cette phrase, *Crier tollé sur quelqu'un,* ou seulement *Crier tollé,* pour dire, Crier afin d'exciter de l'indignation contre quelqu'un. *Il fait crier tollé contre lui*. Il est du langage familier.

TOMAN. s. m. Somme de compte en usage en Perse. Le toman vaut quarante−six livres de notre monnoie.

TOMBAC. sub. m. (On pron. le C.) Sorte de métal factice, composé de cuivre et de zinc. *Le tombac est blanc quand le zinc domine, et jaune quand c'est le cuivre*.

TOMBE. subst. fém. Grande table de pierre, de marbre, de cuivre, etc. dont on couvre une sépulture. *Tombe de marbre. Tombe de pierre. Tombe de cuivre. Ci gît sous cette tombe.... Lever une tombe. Mettre une épitaphe sur une tombe*. •On dit, *Avoir droit de tombe dans une Église,* pour dire, Avoir droit d'y être enterré. Il est vieux. On dit aujourd'hui, *Avoir droit de sépulture*.**Tomee**, se dit aussi pour Sépulcre. *Il est dans la tombe*. On dit poétiquement, *Descendre dans la tombe,* pour dire, Mourir.

TOMBEAU. subst. mas. Sépulcre, monument élevé à la mémoire d'un mort dans l'endroit où il est inhumé, où il est enterré. *Tombeau magnifique. Superbe tombeau. Les tombeaux des Rois. Dresser, élever un tombeau*. •On appelle aussi *Tombeau,* Tout lieu où un homme est enterré. *Il nous faudra tous descendre au tombeau*. •On dit, qu'*Une famille a son tombeau en tel endroit,* pour dire, qu'On y enterre ordinairement tous les morts de cette famille. •On dit, que *Les tombeaux sont sacrés,* pour dire, qu'Il faut respecter le lieu où les morts sont enterrés. •On dit figurément, *Fouiller dans le tombeau de quelqu'un,* pour dire, Rechercher sa vie après sa mort, pour noircir sa mémoire. •On dit poétiquement, *L'horreur du tombeau, la nuit du tombeau,* pour, La mort; et figurément, *Jusqu'au tombeau,* pour dire, Jusqu'à la mort. *Fidèle jusqu'au tombeau*. •On dit figurément, *Mettre au tombeau, mener au tombeau,* pour, Causer la mort. *Cette maladie le menera autombeau*. Et on dit, qu'*Un Médecin a tiré une personne du tombeau,* pour, qu'Il lui a sauvé la vie. •On dit proverbialement et figurément, *Aller à tombeau ouvert,* pour dire, Aller à cheval, en voiture avec une très−grande vîtesse et au péril de sa vie.

TOMBELIER. sub. m. Charretier qui conduit un tombereau.

TOMBER. v. n. Être emporté, entraîné de haut en bas par son propre poids. *Tomber lourdement. Tomber à plomb. Tomber à la renverse. Tomber de son haut. Tomber sur les genoux. Tomber à terre. Tomber dans l'eau. Tomber à plate terre. Tomber tout à plat. Tomber d'une fenêtre. Tomber de cheval. Tomber dans un fossé. Tomber dans un précipice. Il a voulu courir, et il est tombé. Les Poëtes disent que Vulcain est tombé du ciel pendant un jour entier*. •On dit, qu'*Un bâtiment tombe de vétusté,* qu'*il tombe en ruine;* que *la maladie a fait tomber les cheveux à quelqu'un,* que *toutes les dents lui sont tombées;* qu'*une fluxion,* qu'*un rhume tombe sur la poitrine;* que *les larmes tombent des yeux*. •On dit, que *La pluie tombe,* que *le brouillard tombe,* que *le serein tombe,* que *la neige tombe,* que *la grêle tombe quelque part,* que *le tonnerre est tombé*. On dit plus ordinairement à l'impersonnel, *Il tombe de la pluie. Il est tombé ce matin beaucoup de pluie. Il est tombé de la neige pendant quatre jours de suite. Il tombe de la grêle. Il tombe de l'eau*. •On dit figurém. *Tomber aux pieds, aux genoux de quelqu'un,* pour, S'y jeter, ou s'abaisser devant lui aux plus humbles supplications. •On dit, *Tomber sur quelqu'un, sur quelque chose,* pour, Se jeter sur, etc. *Tomber sur l'ennemi. L'eiseau de proie est tombé sur une perdrix*. On dit, *Tomber sur un mets, sur un plat,* pour dire, En manger avec avidité. On dit, que *Quelqu'un est tombé sur quelque chose,* pour dire, qu'Il l'a rencontrée: *En ouvrant le le livre, je suis tombé sur le passage que je cherchois;* et dans le même sens, qu'*Il est bien tombé,* pour, Il a bien rencontré, le hasard l'a bien servi. *Sa femme étoit celle qui lui convenoit; il est bien tombé*. •On dit figurément, qu'*Un homme ne peut tomber que debout, que sur ses pieds,* pour dire, que Quoi qu'il arrive, ses affaires seront toujours en bon état. •On dit proverbialement et figurément, *Tomber de fièvre en chaud mal,* pour, Passer d'un état fâcheux dans un pire. •On dit, *Tomber malade,* pour dire, Devenir malade; *Tomber roide mort,* pour, Mourir tout d'un coup en tombant; *Tomber du haut mal,* pour, Avoir le mal caduc; et *Tomber de foiblesse, tomber d'inanition,* pour, Être dans une extrême foiblesse, être près de se trouver mal, faute de nourriture. •On dit, *Tomber dans une maladie,* pour dire, Devenir malade; et dans un sens à peu près pareil: *Tomber en défaillance. Tomber en démence. Tomber en dévotion* ou *dans la dévotion. Tomber en syncope. Tomber en pâmoison. Tomber en enfance. Tomber en délire. Tomber en apoplexie*. On dit figurément, qu'*Un enfant est tombé en chartre,* pour dire, qu'Il est devenu étique, qu'il ne profite pas. •On dit

figurément, dans un sens approchant, *Tomber dans la pauvreté,* pour dire, Devenir pauvre; il est populaire; *Tomber dans le mépris,* pour, Devenir un objet de mépris; et *Tomber en disgrâce, tomber dans la disgrâce,* pour dire, N'être plus dans les bonnes grâces de quelqu'un, n'avoir plus de part à sa bienveillance, à sa faveur. •On dit, *Tomber en faute, tomber en contradiction, tomber dans le crime, tomber dans le péché,* pour dire, Faire une faute, se contredire, commettre un crime, un péché. Et on dit absolument dans le langage de l'Écriture, *Tomber,* pour, Pécher. *Le juste tombe sept fois le jour. Sitôt que l'on est tombé, il faut songer à se relever*. On dit aussi figurément dans le langage de l'Écriture, *Tomber dans l'aveuglement, dans l'endurcissement,* pour, Devenir insensible aux vérités de la Religion. •On dit, *Tomber dans le ridicule, tomber dans quelque inconvénient,* pour, Faire quelque action ridicule, faire quelque mauvaise démarche qui a des suites fâcheuses. •On dit, *Tomber,* au sens de Dégénérer en quelque chose de blâmable. *Cela tombe dans le burlesque. Cet Auteur prétend au sublime, et tombe souvent dans le galimathias*. •On dit de même, *Tomber dans l'affectation, tomber dans le précieux. Ce Peintre tombe quelquefois dans la manière,* Est maniéré. •On dit, *Tomber à rien,* pour dire, Se réduire à très−peu de chose. *Tout ce grand étalage tombe à rien*. •On dit, qu'*Une dépense tombe en pure perte,* pour, Ne produit rien. •Les Chimistes disent, qu'*Une substance tombe en deliquium*. Voyez Deliquium.

On dit, *Tomber,* au sens de Ne pas reussir. *La pièce nouvelle est tombée, est tombée à plat, tout à plat*. •On dit en termes de Chasse, qu'*Un olseau tombe sur une perdrix,* pour dire, qu'Il fond tout d'un coup sur une perdrix; et en termes de Guerre, *Tomber sur les ennemis,* pour, Fondre sur les ennemis, charger les ennemis, les attaquer vigoureusement. *La Cavalerie de l'aile droite tomba sur la gauche des ennemis, et la tailla en pièces. Les ennemis ayant fait une sortie, tombèrent sur les travailleurs, et ne furent repoussés qu'avec peine. Six armateurs tombèrent tout−à−coup sur une flotte de vaisseaux marchands. Après le gain de la bataille, l'Armée tomba sur une telle Place*. •En ce sens on dit figurément, *Tomber sur quelqu'un, lui tomber rudement sur le corps, tomber sur sa friperie,* pour signifier, Dire de quelqu'un des choses dures et désobligeantes, soit en sa présence, soit en son absence. Le dernier est populaire. •On dit aussi, *S'il tombe jamais sous ma main, il se repentira de m'avoir of fensé.* •On dit, *Tomber sur les bras de quelqu'un,* pour dire, Se trouver inopinément à sa charge; *Tomber sous la main de quelqu'un,* pour, Se trouver sous sa dépendance, ou à portée de sa colère, de son ressentiment. •On dit figurément, *Faire tomber les armes des mains,* pour dire, Fléchir quelqu'un, l'apaiser: *Les soumissions de ses ennemis lui firent tomber les armes des mains;* et, *Faire tomber la plume des mains,* pour dire, Décourager quelqu'un, le dégoûter d'écrire ou l'arrêter d'étonnement. *Cet ouvrage est si beau, qu'il a fait tomber la plume des mains à ceux qui vouloient traiter le même sujet. Le mauvais goût d'un siècle fait tomber la plume des mains à la plupart des bons Auteurs. Cette nouvelle funeste m'a fait tomber la plume des mains, de la main*. •On dit, *Tomber d'accord avec quelqu'un,* pour dire, Convenir avec lui; et simplement, *Tomber d'accord,* pour, Avouer, convenir que ..... *Je tombe d'accord que cela est ainsi. Je ne conteste point ce que vous dites, j'en tombe d'accord*. •On dit aussi, *Tomber dans le sens, tomber dans le sentiment de quelqu'un,* pour dire, Être de même avis que lui, se rendre à son avis. *Ils l'ont fait à la fin tomber dans leur sens,* pour, Ils lui ont enfin persuade de se ranger de leur avis. •On dit d'Une chose qui ne se comprend pas, qui paroît blesser le sens commun, qu'*Elle ne tombe pas sous le sens*. •On dit d'Une chose, qu'*Elle tombe sous les sens,* pour, Que les sens peuvent l'apercevoir. •On dit, qu'*Une maison est tombée en quenouille,* pour dire, qu'Il n'en reste que des filles; et, qu'*Une Couronne,* qu'*une Souveraineté tombe en quenouille,* pour, que Les filles en peuvent hériter au défaut des mâles. •On dit proverbialement et figurém. *Tomber de son haut,* pour dire, Être extrêmement surpris de quelque chose: *Quand je vois cela, je tombe de mon haut;* et, *Les bras me tombèrent,* pour, Ma surprise fut si grande, que je demeurai sans action. •On dit, qu'*Un homme est tombé les quatre fers en l'air,* pour dire, qu'Il est tombé à la renverse; et figurément, pour dire, qu'Il a été frappé d'étonnement. •On dit aussi proverbialem. et figurément, *Tomber des nues,* pour dire, Être extrêmement surpris, étonné. *Quand je vois, quand j'entends telle chose, je tombe des nues, il me semble que je tombe des nues*. On dit dans un autre sens, qu'*Un homme semble tombé des nues,* pour, qu'Il est embarrassé de sa contenance, qu'il ne sait à qui s'adresser dans une compagnie; et encore, qu'*Un homme est tombé des nues,* pour, qu'Il n'est connu ni avoué de personne. •On dit en parlant d'Un ouvrage d'imagination, qu'*Un personnage, un incident, un dénouement mal amené, mal préparé, tombe des nues*. •On dit proverbialement et figurém. *Quand la poire est mûre, il faut qu'elle tombe,* pour dire, Quand les affaires sont venues à un certain point, il faut nécessairement qu'elles éclatent. •On dit figurément, qu'*Un mot, un propos*

n'est pas tombé à terre, pour dire, que Quelqu'un l'a remarqué, l'a retenu, l'a relevé pour le réfuter, en faire quelque autre usage. On dit, qu'*Un bruit tombe,* qu'*il est tombé;* et on dit, *Il faut laisser tomber cela,* pour, Il faut empêcher qu'on n'y fasse attention, ou paroître n'y pas faire attention soi−même. Dans le même sens on dit: *Laisser tomber des bruits. Laissez tomber tous ces mauvais propos*.**Tomber**, signifie aussi Échoir. *Cette Terre est tombée en partage au cadet. Cela est tombé dans son lot. Le sort est tombé sur lui*. Et on dit, qu'*Une chose est tombée entre les mains de quelqu'un,* pour, que Par hasard elle lui est venue entre les mains. •On dit dans un sens à peu près pareil: *Cette Charge est tombée aux parties casuelles; elle est entre les mains d'un habile homme. Cela est tombé en de bonnes mains. Ce Bénéfice est tombé aux économats. Tomber entre les mains de ses ennemis. Tomber dans une embuscade à la guerre. Ces vaisseaux marchands tombèrent dans une flotte de vaisseaux ennemis. Faire tomber la conversation sur quelque sujet. Le discours vint à tomber sur les affaires présentes*. •On dit, qu'*Une chose tombe dans l'esprit,* pour dire, qu'Elle survient tout d'un coup dans la pensée. •On dit, que *Les biens d'une Maison sont tombés dans une autre par un mariage,* pour dire, qu'Ils sont passés dans une autre. •On dit, qu'*Un chemin tombe dans un autre,* qu'*Une rivière tombe dans une autre,* pour dire, qu'Un chemin aboutit à un autre, qu'une rivière se décharge dans une autre.**Tomber**, signifie quelquefois, Cesser, discontinuer. Et c'est dans ce sens qu'on dit, que *Le vent est tombé;* et figurément, que *La conversation tombe,* qu'*on a laissé tomber laconversation*. •On dit dans le même sens, que *Le jour tombe,* pour dire, que La nuit approche.**Tomber**, signifie figurément, Déchoir de réputation, de crédit. *Ce livrelà a eu quelque succès d'abord, mais il est tombé. Cet homme−là n'a pas été long−temps en crédit, il est bientôt tombé*. •On dit d'Un homme affoibli de corps et d'esprit, que *C'est un homme qui tombe, un homme qui est tombé.*

Tomber, signifie aussi, Être pendant. *Ses cheveux lui tombent sur les épaules. Son manteau lui tombe toujours sur les talons.*

Tombé, ée. participe.

TOMBEREAU. sub. mas. Sorte de charrette entourée d'ais, servant à porter de la boue, du sable, des pierres, etc. *Les tombereaux des boueurs de Paris. Tombereau plein d'ordures*. •Il se prend aussi pour Tout ce qui est contenu dans un tombereau. *Un tombereau de gravois. Un tombereau de sable. Il faut tant de tombereaux de sable pour sabler ce jardin*.

TOME. sub. masc. Volume qui fait partie d'un ouvrage imprimé ou écrit à la main. *Gros tome. Tome in − folio, in−quarto. Il y a tant de tomes à ce livrelà. Une histoire imprimée en deux tomes, en trois petits tomes. Le premier, le second tome, etc.* •Il se dit quelquefois simplement pour Volume. *Il a fait imprimer un tome. J'ai lu son tome*. Il se dit dans un sens un peu ironique. •On dit d'Un homme, qu'*Il fait le second tome d'un autre,* pour dire, qu'Il lui ressemble en quelque chose. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

TON. adj. possessif masculin, qui répond au pronom personnel, *Tu, toi, te. Ton Dieu, ton Roi, ton ami*. Il se joint aussi avec les substantifs et les adjectifs féminins qui commencent par une voyelle, ou par H sans aspiration. Ainsi l'on dit: *Ton épée. Ton âme. Ton aventure. Ton habileté*. •Il fait au féminin *Ta. Ta femme. Ta mère. Ta hallebarde*. •Il fait *Tes* au pluriel du masculin et du féminin. *Tes parens. Tes amis. Tes affaires*.

TON. s. mas. Certain degré d'élévation ou d'abaissement de la voix, ou de quelque autre son. *Ton de voix. Un ton aigre. Un ton doux. Il a plusieurs tons dans la voix. Un ton plus haut. Un ton plus bas. Il a haussé, il a baissé le ton, d'un ton. Donner le ton. Prendre le ton. Il a de beaux tons dans la voix*. On dit: *Ton de conversation. Ton de déclamateur. Parler d'un ton de maître, d'un ton impérieux, hautain, fier, d'un ton moqueur, railleur. Ton lamentable. Ton plaintif. Ton absolu. Il me dit cela d'un ton qui marquoit un peu de chaleur*. •On dit, *Parler à quelqu'un du bon ton, d'un bon ton,* pour, Lui parler d'une manière propre à le

persuader et à lui en imposer.
On dit figurément, *Le prendre sur un ton, sur un certain ton*, pour, Prendre de certaines manières, avoir une certaine conduite, un certain procédé. *Si vous le prenez avec moi sur un ton de fierté, vous ne réussirez pas. Le prenezvous sur ce ton? Sur quel ton le prenezvous? Il l'a pris sur un ton fort haut, sur le haut ton*. •On dit, *Être au ton de quelqu'un,* pour, Avoir de la conformité dans les idées, dans les expressions, dans les goûts; et de même, *Se mettre au ton de quelqu'un. Je n'ai jamais pu me mettre−à son ton*. •On dit, *Prendre des tons,* au même sens que Prendre des airs. *Prendre le ton sur quelqu'un,* Affecter une sorte de supériorité. •On dit aussi figurément, *Changer de ton,* pour, Changer de conduite, de manières. *Il traitoit tout le monde avec hauteur, mais on lui a bien fait changer de ton. Je lui ferai baisser le ton*. •Figurément aussi et familièrement, pour donner à entendre, qu'On obligera quelqu'un à parler, à se conduire autrement qu'il n'a fait, on dit, qu'*On le fera bien chanter sur un autre ton*.**Ton**, dans ce même sens, se joint à divers adjectifs. Ainsi l'on dit: *Ton amical. Ton décidé. Ton tranchant. Être sur un ton badin, sur un ton sérieux,* pour, Parler d'une manière badine, ou d'une manière sérieuse. On se sert aussi des phrases suivantes dans une acception pareille. *Être toujours sur un ton doucereux avec les femmes. Il est toujours sur le ton plaintif, sur un ton familier, sur un ton de réserve, le ton de la réserve. Un ton de supériorité, le ton de la supériorité. Il rebat sans cesse les mêmes choses, il est toujours sur le même ton*. •On appelle *Le bon ton,* Le caractère du langage et des manières du monde cultivé, poli; et le contraire s'appelle *Mauvais ton*. Dans le même sens, on dit: *Le ton noble. Le ton familier, bourgeois. Le ton grivois. Le ton de cet ouvrage est soutenu. Ton pathétique. Ton oratoire*.**Ton**, se prend aussi pour, Un des modes sur lesquels on chante les Psaumes dans l'Église. *Les huit tons de l'Eglise. Un tel Psaume se chante sur le troisième, sur le quatrième ton. Le ton de l'Épître, de l'Évangile, de laPréface*. •Il se dit aussi De l'intervalle entre deux notes consécutives de la gamme, excepté l'intervalle du *mi* au *fa,* et celui du *si* à l'*ut* De l'*u*t au *ré* il y a un ton majeur. Du *ré* au *mi,* il y a un ton mineur. •On dit, *Donner le ton,* pour, Marquer en chantant, ou en touchant un instrument, le ton sur lequel une chose doit être chantée ou jouée. Et figurément on dit, qu'*Un homme donne le ton à la conversation,* pour, qu'Il s'en rend le maître, et que par autorité ou par insinuation, il oblige les autres à parler des choses qui lui conviennent, et à en parler comme il lui convient.**Ton**, se dit aussi Du degré d'élévation du son des instrumens. *Ces instrumens sont sur le ton de l'Opéra, au ton de la Chapelle. Son luth étoit monté sur ce ton là*. •Il se dit aussi Du mode dans lequel une pièce de musique est composée. *Jouer plusieurs pièces sur un même ton. Ce Musicien sort du ton*.**Demi−ton** ou **Semi−ton**. sub. mas. Terme de Musique. La moitié d'un ton. *Il faut chanter cet air d'un demi−ton plus haut. Il faut hausser ce clavecin d'un semi−ton. Cette basse va d'un demi − ton plus bas que l'autre. Il y a dans la gamme un demi−ton du* mi *au* fa, *et un autre du* si *à l'*ut.**Ton de couleur**, se dit Du degré de force, de vigueur, d'intensité du coloris. *Voilà une assez bonne copie de Rubens; mais quelle différence dans le ton de couleur, entre l'original et la copie!* •Il se dit encore De l'harmonie, ou de l'accord général des couleurs d'un tableau. *Beau ton de couleur. Mauvais ton de couleur*. •Il se dit aussi Des parties d'un tableau. *Cette architecture, ce paysage est d'un beau ton de couleur*.**Ton de couleur**, signifie aussi, L'espèce de couleur qui domine dans un tableau. *Le ton de couleur de ce tableau tire sur le rouge, sur le jaune, etc.*

TONDAISON. *Voyez* Tonte.

TONDEUR. s. m. Qui tond. *Prendre des tondeurs à la journée pour tondre des troupeaux. Tondeur de draps. Porter des draps au tondeur. Tondeur de buis. Tondeur de palissades*.

TONDRE. v. a. *Je tonds, tu tonds, il tond; nous tondons, etc. Je tondois. J'ai tondu. Je tondis. Je tondrai. Tonds, tondez, etc.* Couper la laine ou le poil aux bêtes. *Tondre les brebis, les troupeaux. Tondre un barbet*. •On dit, *Tondre les draps, les feutres, etc.* pour dire, En couper les poils de manière à les rendre plus unis et plus ras. •On dit aussi, *Tondre une palissade,* pour, La rendre unie en coupant les feuilles et les branches qui debordent. *Vous ferez épaissir cette palissade en la tondant*. •On dit à peu près dans le même sens, *Tondre les buis, le gazon, etc*.**Tondre**, se dit aussi Des personnes, et signifie, Couper les cheveux de

près avec des ciseaux. *Il est nouvellement tondu*. Il se prend aussi pour Rasé. *Il est tondu de frais,* pour dire, Il est rasé de frais. Dans ce sens−là, on dit figurément et familièrement, *Tondre la brebis de trop près,* Mettre des impôts trop forts sur le peuple. •On disoit autrefois, *Tondre un homme,* pour, Le faire Moine. •On dit dans le style familier, par forme de serment, *Je veux être tondu, je veux qu'on me tonde, si je fais telle chose*. •On dit figurément et familièrement d'Un homme, qu'*Il a été tondu sur le peigne,* et plus ordinairement, qu'*Il a été tondu,* Lorsque son avis n'a pas été suivi, ou lorsqu'il a pleinement échoué dans ses prétentions et dans ses démarches. •On dit aussi figurément et proverbialement d'Un homme avare, qui veut épargner sur tout, même sur les plus petites choses, qu'*Il tondroit sur un oeuf*.

Tondu, ue. participe. •Figurém. et proverb. au substantif. *Il n'y avoit que trois tondus et un pelé,* pour, Un petit nombre de gens de peu de considération. •*À brebis tondue Dieu mesure le vent*. Voyez Brebis.

TONIQUE. adj. Terme de Médecine. Il se dit Du mouvement de contraction insensible des fibres du corps vivant, qui leur donne successivement différens degrés de tension. Il se dit aussi Des remèdes qui augmentent l'activité et la tension des fibres, ou plutôt qui établissent le ton naturel de ces fibres. •Il se prend aussi substantivement. *On a ordonné à ce malade les toniques, l'usage des toniques*.**Tonique**, est aussi un terme de Musique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Note tonique,* qui signifie, La note principale ou fondamentale d'un ton ou d'un mode. Ut *est la note tonique dans le mode d'*ut. Il se prend plus ordinairement au substantif. *La tonique d'un mode*.

TONLIEU. s. m. Droit seigneurial qui se paye pour les places où l'on étale dans un marché.

TONNANT, ANTE. adj. (On ne prononce qu'une N dans ce mot et les suivans.) Qui tonne. *Jupitertonnant*. •On dit figurément, *Une voix tonnante,* pour, Une voix forte et éclatante.

TONNE. sub. fém. Grand vaisseau de bois à deux fonds en forme de muid. *Tonne de vin de cinquante muids. Tonne reliée de fer. Tonne de Vinaigrier. Une tonne de bois de sapin. Une tonne à mettre des marchandises. Tonne de pruneaux*. Elle est plus grande et plus enflée par le milieu que le tonneau. •On appelle *Tonne d'or,* suivant la manière de compter de Hollande, et de quelques autres Pays, Une certaine somme d'argent. Elle est de cent mille florins en Hollande, et de cent mille thalers ou écus d'Empire en Allemagne. *Il donne une tonne d'or en mariage à sa fille*. •On dit, *Cette affaire a coûté des tonnes d'or,* pour dire, qu'Elle a coûté beaucoup; et, De quelqu'un qui a fait un riche mariage, *Il a trouvé des tonnes d'or, il a épousé des tonnes d'or*. Il est familier.

TONNEAU. s. m. Grand vaisseau de bois de forme à peu près cylindrique, mais renflé dans son milieu, à deux bases planes, rondes et égales, construit de planches ou douves arcboutées et contenues dans des cerceaux, et fait pour mettre des liquides, ou pour enfermer des marchandises. *Tonneau de vin. Tonneau de cidre. Du merrain pour faire des tonneaux. Tonneau vide. Vider les tonneaux. Boire sur le cul du tonneau. Enfoncer un tonneau. Déforcer un tonneau*.**Tonneau**, signifie aussi, Une certaine mesure qui tient deux, trois, ou quatre muids de vin, de cidre, etc. plus on moins grands, selon la différence des lieux.**Tonneau**, signifie, en termes de Marine, Le poids de deux mille livres, ou l'espace de quarante pieds cubes. *Un vaisseau de cent, de deux cents, de trois cents tonneaux, du port de tant de tonneaux. On a vu des vaisseaux de plus de deux mille tonneaux*.

TONNELER. v. act. Prendre à la tonnelle. *Tonneler des perdrix*.

Tonneler, signifie figurém. Faire donner, faire tomber dans quelque piége. *Les parens de la fille ont si bien tonnelé le jeune homme, qu'ils la lui ont fait épouser*.

Tonnelé, ée. participe.

TONNELET. sub. mas. Espèce de petit panier qui relève la partie basse d'un habit à la Romaine, tel qu'on les porte au théâtre.

TONNELEUR. s. m. Chasscur qui prend des perdrix à la tonnelle.

TONNELIER. s. m. Artisan qui fait et qui raccommode des tonneaux. *Bon Tonnelier*.

TONNELLE. s. fém. Sorte de berceau de treillage couvert de verdure. *Il s'endormit sous la tonnelle de son jardin. Manger sous une tonnelle*.

TONNELLE. s. f. Espèce de filet à prendre des perdrix. *Prendre des perdrix à la tonnelle. La tonnelle dépeuple un pays de gibier*.

TONNELLERIE. s. f. Profession de Tonnelier. Il signifie aussi Le lieu où l'on fabrique des tonneaux.

TONNER. v. n. Il se dit Du bruit causé par le tonnerre. *Il n'a fait qu'éclairer et tonner toute la nuit. Il tonne souvent en ce Pays−là*. •Proverbialement, en parlant d'Un grand bruit, on dit, que *Ce bruit est si grand, qu'on n'entendroit pas Dieu tonner*.**Tonner**, se dit figurément et poétiquement, d'Un grand bruit qui imite celui du tonnerre. *L'artillerie commençoit à tonner*. •On dit d'Un Prédicateur qui parle avec beaucoup de force et de véhémence, qu'*Il tonne en chaire. Ce Prédicateur a tonné contre l'ambition, l'avarice, le luxe, etc.*

TONNERRE. s. m. Bruit éclatant, causé par l'explosion des nuées électriques. *Le tonnerre commençoit à gronder. Un grand coup de tonnerre. Un grand éclat de tonnerre*. •Il se prend aussi pour La foudre. *Le tonnerre tombe d'ordinaire sur les lieux les plus élevés. Le tonnerre est tombé sur cette tour. Les bizarres effets du tonnerre. Il fut frappé du tonnerre. Le feu du tonnerre. Toutes les fois qu'il tonne, le tonnerre ne tombe pas*. •On dit figurément d'Un homme dont la voix est très−éclatante et très−forte, que *C'est un tonnerre,* que *C'est une voix de tonnerre*. •On dit aussi d'Une aventure fâcheuse et imprévue, qui a abattu un homme tout d'un coup, que *Ç'a été un coup de tonnerre pour lui*.**Tonnerre**, se dit aussi De l'endroit du canon d'un fusil, d'un pisolet, où se met la charge. *Les armes dont le tonnerre n'est pas renforcé, sont sujettes à crever*.

TONNES. sub. fém. plu. Espèce de coquilles.

TONSURE. s. f. Marque ou signe que donne l'Évêque à celui qu'il introduit dans l'état ecclésiastique, en lui coupant quelques cheveux. *Tonsure cléricale. Donner la tonsure. Des lettres de tonsure*. •On appelle *Bénéfice à simple tonsure,* Un Bénéfice que l'on peut posséder n'ayant que la tonsure, et sans être obligé de prendre les Ordres sacrés, ni de résider sur les lieux. •On dit proverbialement et figurément, *Un Docteur à simple tonsure,* pour dire, Un Docteur qui n'est pas fort habile.**Tonsure**, se dit aussi De la couronne que l'on fait sur la tête aux Clercs, Sous−Diacres, Diacres, Prêtres, etc. en leur rasant les cheveux en rond. *Il a fait*

faire sa tonsure.

TONSURER.v. a. Donner la tonsure. *C'est un tel Évêque qui l'a tonsuré. Se faire tonsurer.*

Tonsuré, ée. participe.

TONTE. subst. fémin. L'action de tondre, et la laine qu'on retire en tondant un troupeau. *Faire la tonte. La tonte de son troupeau lui a rapportébeaucoup.* •Il signifie aussi, Le temps où l'on a coutume de tondre les troupeaux. *Pendant la tonte.*

TONTINE. s. fém. Sorte de rentes viagères sur le Roi, avec droit d'accroissement pour les survivans. La tontine est ainsi appelée du nom de *Tonti*, qui en avoit donné le projet. *Les tontines sont divisées en plusieurs classes de rentiers suivant les différens âges. Tout le revenu de chaque classe d'une tontine accroît aux derniers vivans de la même classe. Mettre à la tontine. Avoir des actions à la tontine. Payeur de la tontine. Je n'ai pas encore touché ma tontine.*

TONTINIER, IÈRE. subst. Celui, celle qui a des rentes de tontine.

TONTISSE. subst. fémin. Sorte de tapisserie exécutée avec des tontures de drap. On à exécuté d'abord cette invention sur des toiles qu'on appeloit *Tontisses: Tapisserie de tontisse;* ensuite sur du papier, *Papier−tontisse.*

TONTURE. s. f. Il se dit tant Du poil que l'on tond sur les draps, que des branches et des feuilles que l'on coupe, que l'on taille aux palissades, aux bordures de buis, etc. *La tonture des draps. La tonture d'une palissade.*

TOPAZE. s. fém. Pierre précieuse, transparente, brillante, de couleur janne. *Belle topaze. Topaze orientale. Topaze d'Inde. Topaze de Bohême. Topaze du Brésil.*

TÔPER. v. n. Terme de jeu de Dés, qui signifie, Demeurer d'accord d'aller d'autant que met au jeu celui contre qui on joue. *J'ai massé vingt pistoles, il n'y a pas voulu tôper.* •On dit absolument, *Tôpe,* pour, Je tôpe, ou j'accepte votre offre. *L'un des Joueurs ayant dit, masse dix pistoles, l'autre a dit, tôpe.* On dit aussi, *Tôpe et tingue,* pour dire, Je tôpe et je tiens. •*Tôpe et tingue,* est encore Le nom d'une sorte de jeu de Des.**Tôper**, signifie figurément, Consentir à une offre, à une proposition qui se fait. *On m'a proposé une partie de promenade, j'y ai tôpé. Je tôpe à cela.*

TOPINAMBOUR. s. masc. Plante haute de quatre ou cinq pieds, et dont les racines sont garnies d'une multitude de tubercules, dont la peau est brune et la chair blanche. On nomme aussi ces tubercules *Topinambours,* du nom de la plante. Ils sont bons à manger.

TOPIQUE. adj. des 2 genres. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Remède topique,* qui signifie, Un remède qui n'opère qu'étant appliqué sur la partie malade, ou sur une partie correspondante. *Les emplâtres qu'on donne pour le mal de dents, sont des remèdestopiques.* •On dit substantivement, *Un topique. C'est un excellent topique pour ce mal−là.*

TOPIQUES. s. m. plur. On dit, *Les topiques d'Aristote, les topiques de Cicéron,* pour, Le traité qu'Aristote, que Cicéron a fait des lieux communs d'où l'on tire des argumens.

TOPOGRAPHIE. s. mas. Description exacte et en détail d'un lieu, d'un canton particulier. Il est distingué de Géographie, qui est la description générale de la Terre, d'un Royaume, ou d'une Province. *Il sait bien la topographie des environs de Paris. Les principaux lieux de cette carte sont bien placés, mais la Topographie en estdéfectueuse*.

TOPOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la topographie. *Description topographique. Cartetopographique*.

TOQUE. s. f. Sorte de chapeau à petits bords, couvert de velours, de satin, etc. plat pardessus, et plissé tout autour. *Toque de velours. Toque de camelot. Ces Huissiers, ces Officiers portent la toque. Les Cent Suisses de la Garde du Roi portent des toques de velours noir*.

TOQUER. verb. a. Vieux mot, qui signifioit autrefois, Toucher, frapper. Il ne se dit plus que dans cette phrase proverbiale, *Qui toque l'un, toque l'autre,* pour, Qui offense l'un, offense l'autre.

TOQUET. subst. mascul. Sorte de coiffure, de bonnet, qui est à l'usage des femmes du menu peuple, ou des paysannes. •On appelle aussi *Toquet*, Une sorte de bonnet que portent les enfans.

TORCHE. s. f. Flambeau grossier fait de cire ou de bois résineux, ou de quelque autre matière gommeuse et inflammable. On fait des torches de bois de sapin enduit de cire. *Allumer les torches. Torches funéraires. Entrer dans une Ville la torche à la main pour y mettre le feu. Ce criminel a été condamné à faire amende honorable la torche au poing*.

TORCHE−CUL. sub. mas. Linge, papier, ou autre chose, dont on s'essuie le derrière après qu'on a été à la garderobe. •Il se dit aussi figurément et populairement, pour signifier Une chose fort méprisable. *Cet écrit n'est qu'un torchecul, un vrai torche−cul*.

TORCHE−NEZ. s. mas. Corde ou ficelle dans laquelle on passe et on engage la lèvre antérieure du cheval, et que l'on serre ensuite avec un morceau de bois. *Mettez le torche−nez à ce cheval, il sera tranquille*.

TORCHER. v. a. Essuyer, frotter pour ôter l'ordure. *Les nourrices torchent leurs enfans*. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qu'on croit qui n'obtiendra pas ce qu'il prétend, qu'*Il n'a qu'à s'en torcher le bec*. Il est populaire. •On dit d'Un ouvrage grossier, qu'*On a torché cela à la hâte,* que *Cela est torché comme on a pu. Ce Poëte torche ses vers à la diable*. Il est populaire. •On dit populairement aussi, *Torcher quelqu'un,* pour dire, Le battre. *Il se fera torcher*.

Torché, ée. participe.

TORCHÈRE. subs. fém. Espèce de guéridon fort élevé, sur lequel on met un flambeau, une girandole, des bougies, dans les salles des Palais et des grandes maisons. *Belle, magnifique torchère. Torchères d'argent. Torchères de bois doré. Il y avoit plusieurs torchères dans cette salle*.

TORCHIS. s. mas. Mortier de terre grasse mêlée avec de la paille, ou avec du foin, pour faire des murs. *En ce pays−là il n'y a point de pierres; toutes les maisons des paysans et les murs de clôture sont de torchis*.

TORCHON. subs. masc. Espèce de serviette de grosse toile, dont on se sert pour torcher, pour essuyer la vaisselle, la batterie de cuisine, les meubles, etc. *Torchon blanc. Torchon sale. Paquet de torchons*. •On dit populairement, qu'*Une femme est un torchon,* qu'*elle est faite comme un torchon,* pour, qu'Elle est malpropre et mal vêtue.**Torchon**, se disoit aussi au sens de *Torche*. Delà le proverbe populaire, *Le torchon brûle entre eux,* ou simplement, *Le torchon brûle,* pour dire, Il y a entre eux un sujet de discorde allumé.

TORDRE. v. a. *Je tords, tu tords, il tord; nous tordons, etc. Je tordois. J'ai tordu. Je tordis. Je tordrai. Tords, tordez, etc.* Tourner un corps long et flexible par ses deux extrémités en sens contraire, ou par l'une des deux, l'autre étant fixe. *Tordre du fil. Tordre un lien, des cordes. Je tords du linge. Je tordrai une branche*. •On dit, *Tordre le cou,* pour, Faire mourir en tournant le cou et en disloquant les vertèbres. *Tordre le cou à une perdrix, à un poulet. Je lui tordrai le cou. En tombant, il s'est tordu le cou*. •On dit, *Tordre la bouche,* pour, Tourner la bouche de travers. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui mange trop avidement, et qui avale presque sans mâcher, qu'*Il ne fait que tordre et avaler*. •On dit figurément, *Tordre une loi, un passage, etc.* pour dire, Détourner la loi, le passage, etc. de son sens naturel, pour lui en donner un différent plus convenable aux vues de celui qui l'emploie. •On dit, *Tordre le sens d'un Auteur, d'un passage,* pour dire, Lui donner une interprétation forcée.

Tordu, ue. participe.

TORE. s. mas. Terme d'Architecture. Moulure ronde, qui embrasse l'extrémité inférieure de la colonne. *Le tore est plus gros que l'astragale. C'est la grosseur du tore qui le distingue de l'astragale*.

TORMENTILLE. s. f. Plante qui croît dans les bois et dans les lieux ombragés. Sa racine est vulnéraire, astringente et détersive.

TORON. subst. masc. Assemblage de plusieurs fils de caret tournés ensemble, qui font partie d'une corde, d'un câble.

TORPEUR. s. f. Engourdissement profond. Il se dit au propre, d'Une cessation de sentiment ou dans la totalité du corps, ou dans un membre. *Ce malade est tombé dans la torpeur*. •On le dit au figuré, d'Un état de l'âme qui cause son inaction. *Il n'y a pas moyen de tirer cet homme de satorpeur*. On le dit non−seulement d'Un homme, mais d'une multitude. *Tous les esprits étoient dans la torpeur*.

TORPILLE. subs. fém. Poisson qui a la propriété de donner une commotion, d'où résulte l'engourdissement de la main de celui qui le touche, soit immédiatement, soit avec un bâton. *Les Physiciens attribuent à l'électricité la commotion que donne la Torpille*.

TORQUE. s. f. Terme de Blason, qui se dit d'Un bourlet qui se pose sur le heaume, et qui est des deux principaux émaux du corps des armoiries.

TORQUET. s. m. Il n'est d'usage que dans cette façon de parler populaire, *Donner un torquet, donner le torquet,* pour, Tromper quelqu'un, lui dire une chose contraire à ce qu'on pense, pour lui donner le change. *Je lui ai donné un torquet*. On dit aussi, qu'*Un homme a donné dans le torquet,* pour, qu'Il a donné dans le

panneau qu'on lui avoit tendu.

TORQUETTE. s. f. Certaine quantité de marée entortillée dans de la paille. *Une torquette de poisson*.

TORRÉFACTION. s. f. Opération par laquelle on applique une chaleur violente à un corps.

TORRÉFIER.v. a. Griller, rôtir, appliquer une chaleur violente à un corps. *Torréfier de la rhubarbe*.

Torréfié, ée. participe.

TORRENT. subs. mascul. Courant d'eau rapide, qui vient ordinairement des orages ou de la fonte des neiges, et qui ne dure que quelque temps. *Torrent rapide, impétueux. Il vint un torrent qui ravagea tout ce pays. Il se forme de grands torrens dans les montagnes Passer un torrent. Ce n'est pas une rivière, ce n'est qu'un torrent. Ces ravins ont été creusés par des torrens*.**Torrent**, se dit figurément De certaines choses par rapport à leur abondance, ou à leur impétuosité, ou à tous les deux ensemble. *Un torrent de paroles. Un torrent d'injures. Verser un torrent de larmes. Un torrent d'éloquence. Il est difficile de résister au torrent des passions, au torrent du monde, au torrent de la coutume. Céder au torrent. S'opposer au torrent. Suivre le torrent. C'est un torrent qui entraîne tout*.

TORRIDE. adj. Brûlant, excessivement chaud. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Zone torride,* pour dire, La portion de la terre ou du ciel qui est entre les deux Tropiques. *Les habitans de la Zone torride voient le Soleil à plomb sur leurs têtes deux fois l'année*.

TORS, ORSE. adj. Qui est tordu, ou qui paroît l'être. *Cou tors. Colonnes torses. De la soie torse. Du fil tors. Du sucre tors*. •On dit figur. *Un cou tors,* pour, Un hypocrite. •On dit populair. *Torte* au féminin. *Jambe torte. Bouche torte. Gueule torte*.

TORSE. s. masc. Terme de Sculpture, qui se dit d'Une figure tronquée, qui n'a qu'un corps sans tête, ou sans bras, ou sans jambes. *Le torse duVatican*.

TORT. s. mas. Ce qui est opposé à la justice et à la raison. *Lequel est − ce des deux qui a tort? Ils ont tort tous deux. Je ne sais qui a tort. Il a tous les torts du monde. Tout le monde lui donne tort, lui donne le tort. Vous avez tort de parler comme vous faites*. •On dit, *Mettre quelqu'un dans son tort,* pour, Lui faire une offre, une proposition qu'il ne puisse refuser sans faire voir qu'il est déraisonnable ou injuste; avoir pour lui un procédé auquel il ait tort de ne pas répondre. *Faites−lui encore cette offre−là pour le mettre dans son tort. Parlez−lui honnêtement pour le mettre encore plus dans son tort*. •On dit proverbialement, *Le mort À toujours tort,* pour, que Lorsqu'Un homme est mort, et qu'il ne peut plus se défendre, on rejette la faute de beaucoup de choses sur lui. On dit de même, *Les absens ont tort*.**Tort**, signifie aussi, Lésion, dommage qu'on souffre, ou qu'on fait souffrir, soit avec injustice, soit sans injustice. *Réparer le tort qu'on a fait. Il ne faut pas faire tort à son prochain. Cela m'a fait grand tort. La grêle a fait bien du tort en ce pays−là. Quel tort cela vous fait−il? Ce Marchand lui a fait grand tort en venant s'établir si près de lui. Il ne lui a pas fait tort d'un écu. Il ne fait tort qu'a lui−même. Les gens que vous hantez vous font tort, font tort à votre réputation*. •On dit, que *Les Chevaliers errans réparoient, redressoient les torts*. On dit dans le même sens, *Réparateur des torts, redresseur des torts*. •On dit familièrement, *Épouser les torts de quelqu'un,* au même sens, qu'Épouser sa querelle pour la partager, s'en rendre l'approbateur. *On le condamne universellement; personne n'a voulu épouser ses torts*. **À tort**. adv. Sans raison, injustement. *On l'accuse à tort et sans cause. C'est à tort que vous lui imputez....***À tort et à travers**. Sans considération, sans discernement. *Il frappe à tort et à travers. Il parle*

à tort et à travers, sans savoir ce qu'il dit. •On dit dans le même sens, *À tort et à droit*.

TORTELLE. *Voyez* Vélar.

TORTICOLIS. s. m. Mal qui fait qu'on ne peut tourner le cou sans douleur. *Torticolis fort douloureux. Il a un torticolis*. •Il signifie aussi, Qui porte le cou de travers, le cou penché d'un côté. *De cette attaque d'apoplexie, il est demeuré torticolis*. En ce sens, il est adjectif. •Il se dit figurément et familièrem. Des faux dévots. *Ne vous fiez pas à ces torticolis*. Et dans cette phrase, il est substantif.

TORTIL. substant. mascul. Terme de Blason. Sorte de diadème dont est ceinte une tête de more représentée sur un écu.

TORTILLAGE. sub. mas. Façon de s'exprimer confuse et embarrassée. *Que veut−il dire avec ce tortillage?*

TORTILLANT, ANTE. adjectif. Terme de Blason, qui se dit Du serpent et de la givre.

TORTILLEMENT. s. m. Action de tortiller, et l'état d'une chose tortillée. *Le tortillement des câbles est pénible. Le tortillement de cette corde est trop lâche*.**Tortillement**, se dit figurément et familièrement Des petits détours, des petites finesses qu'on cherche dans les affairés. *Il ne faut point tant de tortillemens. Je ne m'accommode pas de ses tortillemens:*

TORTILLER. v. a. Tordre à plusieurs tours. Il ne se dit que Des choses faciles à plier, comme le papier, la filasse, le ruban, etc. *Tortiller du ruban, une corde, un cordon, du papier*. *Tortiller des cheveux*. •Il signifie figurément, Chercher des détours, des subterfuges. *Cet homme ne fait que tortiller dans les affaires. Il ne faut point tant tortiller, il faut aller droit*. En ce sens il est neutre, et n'est en usage que dans le style familier.

Tortillé, ée. participe.

TORTILLÈRE. subst. fém. Se dit Des petites allées qui serpentent dans l'intérieur des massifs d'arbres d'un pare, et qui font plusieurs tours et détours.

TORTILLON. s. m. Coiffure d'une fille du bas peuple; ce qui fait qu'on appelle aussi *Tortillon*, Une petite servante prise au village.

TORTIONNAIRE. adj. des 2 genr. Inique et violent. C'est un terme de Pratique, et qui n'est guère en usage qu'en ces phrases, *Un emprisonnement injurieux et tortionnaire; une exécution, une saisie, etc. injuste et tortionnaire*.

TORTIS. s. masc. Assemblage de plusieurs fils de chanvré, de laine, de soie, etc. tordus ensemble.**Tortis**. subst. masculin. Espèce de couronne ou de guirlande de fleurs. *Un tortis de fleurs. Un tortis de myrte*. Il est vieux. •En termes de Blason, on appelle *Tortis*, Le fil de perles qui entoure la couronne des Barons.

TORTU, UE. adj. Qui n'est pas droit, qui est de travers. *Cet homme est tout tortu, bossu, etc. Il a les jambes tortues. Le nez tortu. Les pieds tortus. Un arbre tortu. Cette pièce de bois est tortue. Les seps de vigne sont toujours tortus*. On appelle quelquefois dans le style familier, La vigne, *Le bois tortu*. •On dit aussi, *Un chemin tortu, un sentier tortu;* et figurément et familièrement, *Avoir l'esprit tortu, faire des raisonnemens tortus*.

TORTUE. s. f. Animal amphibie à quatre pieds, qui marche fort lentement, et dont tout le corps est couvert d'une grande écaille dure, à la réserve de la tête, des pieds et de la queue. *Tortue de mer. Tortue de rivière. Tortues de terre, de haies, de bois. En ce pays−là, il y a des tortues de mer d'une prodigieuse grandeur. Écaille de tortue. OEufs de tortue. La chair de tortue est délicate. Bouillon de tortue. Potage aux tortues. Peigne d'écaille de tortue. Boîte d'écaille de tortue*. •On dit figurément et familièrement, *À pas de tortue,* pour, Lentement. *Il marche à pas de tortue. Il va à pas de tortue*.**Tortue**, étoit, chez les Romains, L'espèce d'abri ou de toit que les soldats formoient en mettant leurs boucliers sur la tête, et en les serrant les uns contre les autres, pour être à couvert des traits de l'ennemi en approchant du pied des murailles d'une ville assiégée. *Les travailleurs couverts par la tortue, percèrent le mur. Des soldats étant montés sur la tortue, en formèrent une seconde*.

TORTUER.v. act. Rendre tortu. *Tortuer une aiguille*. Il s'emploie aussi au personnel. *Cet arbre commence à se tortuer*.

Tortué, ée. participe.

TORTUEUSEMENT. adv. D'une manière tortueuse.

TORTUEUX, EUSE. adject. Qui fait plusieurs tours et retours. Il ne se dit guère que Des rivières, des chemins et des serpens. *Le cours tortueux d'un fleuve. Un chemin tortueux. Les replis tortueux d'un serpent*.

TORTUOSITÉ. s. f. État de ce qui est tortueux.

TORTURE. s. f. Gêne, tourment qu'on fait souffrir. *Les Tyrans ont inventé d'horribles tortures*.**Torture**, signifie aussi, Le tourment qu'on fait souffrir à quelqu'un par ordre de Justice, pour lui faire confesser la vérité. *Mettre à la torture. Appliquer à la torture. Donner la torture. Souffrir la torture. Être condamné à la torture. Être à la torture*. Dans cette acception, l'on se sert plus ordinairement du mot de *Question*. •On dit figurément, *Mettre son esprit à la torture, donner la torture à son esprit, se donner la torture, être à la torture,* pour, Travailler avec une grande contention d'esprit à la recherche, à là discussion de quelque chose. *Ne donnez point la torture à votre esprit pour trouver cette démonstration*.

TORTURER. v. a. Faire éprouver la torture. Il ne s'emploie guère qu'au figuré et dans ces phrases: *Torturer le sens d'un mot, le sens d'un texte. Torturer un texte,* pour, Lui faire signifier, comme par violence, ce qu'il ne dit pas.

Torturé, ée. participe. Il s'emploie non−seulement au sens figuré, comme on vient de le dire, mais au sens propre, pour, Qui a subi un violent supplice. *Il fut cruellement torturé*.

TORY. subst. mas. Nom qu'on donnoit en Angleterre aux partisans de Charles II, et qui depuis s'est donné aux partisans de la Cour. Il est opposé à Wigh.

TOSCAN, ANE. adj. Terme d'Architecture. *L'Ordre Toscan est le plus simple et le plus solide des cinq Ordres d'Architecture. Colonne Toscane*. On le nomme aussi *L'Ordre Rustique*.

TOSTE. s. masc. (On écrit aussi *Toast*, mais sans prononcer l'*a*.) Mot adopté de l'Anglois. Proposition de boire à la santé de quelqu'un, à l'accomplissement d'un voeu, au souvenir d'un événement. *Porter un toste. Il y eut vingt tostes portés. Les tostes sont parfois ennuyeux*.

TOSTER.v. a. emprunté de l'Anglois. Boire en annonçant un voeu, un sentiment pour ou contre quelque personne, ou quelque événement heureux. *On toste plus ordinairement les femmes que les hommes. On a tosté Madame la Duchesse. On a tosté la paix, la liberté de l'Amérique*. Il est aussi neutre. *On a passé toute la nuit à toster*.

Tosté, ée. participe.

TÔT. adv. de temps. Promptement, vîte, dans peu de temps. *Allez tôt. Revenez tôt*. Ils sont du style populaire. *Tôt ou tard. Il faut mourir tôt ou tard. Tôt ou tard les méchans sont punis. Cela n'a pas été fait assez tôt. Il est arrivé assez tôt pour... Il s'est déclaré trop tôt. Vous ne sauriez venir trop tôt. Il ne viendra pas sitôt. Votre affaire ne sera pas sitôt finie que la mienne. Je n'arriverai pas sitôt que vous. Il étoit venu plutôt que moi. Son procès sera plutôt jugé que le mien. Il faut finir plutôt que plus tard. Il n'arrivera pas sitôt, de sitôt*.**Sitôt que, aussitôt que**, signifie, Dès que, du moment que; et c'est dans cette acception qu'on dit: *Sitôt qu'il en reçut la nouvelle, il partit. Aussitôt qu'il le vit paroître, il alla audevant de lui*. •Lorsqu'il y a comparaison, il est mieux d'écrire *Aussi − tôt. La nouvelle n'est pas arrivée aussi − tôt qu'il l'auroit fallu. Il n'est pas venu aussi − tôt qu'il l'avoit promis*.

TOTAL, ALE. adject. Complet, entier. *Sa ruine toiale. Somme totale. Le nombre total. Renversement, abandonnement total*. **Total**. s. m. Le tout, l'assemblage de plusieurs choses considérées comme faisant un tout. *Prenez le total. Je vous abandonne le total. Je vous donnerai tant pour le total. Le total de sa succession. Le total de la somme se monte à ... Il y a tant au total. Il a reçu cette somme en total. La somme des totaux*. •On dit familièrement, *Au total, en total,* pour, Tout compensé. *Au total c'est une bonne affaire. En total c'est un bon ouvrage*. •On dit adverbialement, *Somme totale,* pour, En comptant tout. *Cela coûte somme totale vingt−six francs*.

TOTALEMENT. adv. Entièrement, tout−à−fait. *Il est totalement ruiné. Il s'est totalement dévoué à cet homme−là*.

TOTALITÉ. s. f. Total. *La totalité du bieu. La totalité de la succession. Il prit tant sur la totalité*.

TOTON. s. m. Espèce de dé, qui est traversé d'une petite cheville sur laquelle on le fait tourner, et qui est marqué de différentes lettres sur ses quatre faces. *Jouer au toton. Les totons sont ordinairement d'os ou d'ivoire*.

TOU−TOU. s. m. Nom que les enfans donnent aux chiens.

TOUAGE. s. m. Terme de Marine. Action de Touer, ou l'effet de cette action.

TOUAILLE. s. fém. Linge qu'on pend sur un rouleau auprès d'un lieu où l'on se lave les mains, et qui sert à les essuyer.

TOUCAN. s. masc. Oiseau d'Amérique. •On appelle de ce nom Une constellation de l'hémisphère austral.

TOUCHANT, ANTE. adject. Qui touche le coeur, qui émeut les passions. *Un discours touchant. Un sermon bien touchant. Cela est fort touchant. Il nous dit des choses si touchantes, que.... Une Musique touchante. Une beautétouchante*. •En Géométrie, on appelle *Point touchant,* Le point où une courbe est touchée par une ligne droite, ou le point dans lequel deux lignes courbes se touchent. On dit plus communément, Point de contact.

TOUCHANT. prép. Concernant, sur le sujet de. *Il m'a entretenu touchant vos affaires, touchant vosintérêts*.

TOUCHE. s. f. On appelle ainsi dans l'orgue, dans l'épinette et dans le clavecin, Chacune des petites pièces d'ébène, d'ivoire, etc. qui en composent le clavier. *Touches blanches. Touches noires. Cet homme a la main excellente, on ne lui voit pas poser les doigts sur les touches. Il y a deux touches de rompues au clavier de cet orgue*. Dans le luth, dans la viole, et autres instrumens qui ont le manche long, on appelle *Touches,* Les cordes qui embrassent le manche, et qui font la séparation des demi−tons. *Il faut mettre des touches au manche de ce luth*.**Touche**, signifie aussi, L'épreuve qu'on fait de l'or ou de l'argent par le moyen de la pierre de touche. *On connut à la touche que cette pièce−là étoit fausse*. •On appelle *Pierre de touche,* Une sorte de pierre noirâtre, dont on se sert pour éprouver l'or. *On a reconnu sur la pierre de touche, que cette pièce d'or étoit fausse*. •On dit figurément, que *L'adversité est la pierre de touche de l'amitié*. •On dit populairement, qu'*Un homme craint la touche,* pour, qu'Il craint d'être battu, d'être grondé. Et dans ce sens, *Touche* se dit figurément et familièrement Des disgrâces, des maladies, des pertes de biens, et des autres accidens fâcheux. *On lui a signifié une taxe, c'est une rude touche. On a donné une rude touche à ce partisan. Il est bien changé par sa maladie, il a eu une terrible touche*. •Il se dit aussi figurément pour, Mortification. *Les critiques ont donné à ce Poëte une petite touche. La touche est forte*.**Touche**, signifie aussi Un petit brin de bois ou de quelque autre chose, dont les enfans qui apprennent à lire, touchent les lettres qu'ils veulent épeler.**Touche**, se dit aussi d'Une petite espèce de baguette d'os ou d'ivoire, dont on sert aux jonchets pour lever chaque pièce des jonchets, après qu'on les a fait tomber. *Lever des jonchets avec la touche*.**Touche**, se dit aussi en termes d'Arts, Du moyen dont se sert le Dessinateur, le Peintre ou le Sculpteur, pour faire sentir le caractère des objets. *La touche doit être suivant les objets qu'on imite, hardie, fière, mâle, vigoureuse, large, spirituelle, moelleuse, fine, légère. Dans les ouvrages des Artistes médiocres, la touche est souvent molle, incertaine, timide, foible, maigre, mesquine, sans esprit, dure oupesante*.

TOUCHER. v. a. Mettre la main sur quelque chose, à quelque chose. *Toucher les vases sacrés, toucher aux vases sacrés. Il ne lui a pas touché le bout du doigt. Ne touchez pas cela, à cela. Regardez cela, mais n'y touchez pas*. •On dit, *Toucher dans la main,* pour, Mettre sa main dans celle d'un autre, en signe de réconciliation, d'amitié ou de conclusion de marché, etc. *Le marché est conclu, il m'a touché dans la main. Nous nous sommes touchés dans la main. On les a réconciliés, ils se sont touchés dans la main. Il mé tendit la main, et me dit, touchez là, l'affaire est faite*.**Toucher**, se dit aussi, en parlant du Roi, lorsqu'il applique et met la main sur ceux qui sont malades des écrouelles, en disant, *Le Roi te touche, Dieu te guérisse*. On dit en ce sens absolument, *Le Roi touche. Le Roi touchera un tel jour, une telle fête*.**Toucher**, se dit encore, en parlant Des autres parties du corps. *Toucher du pied. Toucher du bras. Il le toucha du coude*. Il se dit aussi

De la même action faite par le moyen d'un corps étranger. *Il l'a touché avec son gant, avec son manchon. Il l'a touché de sa baguette*. •On dit en termes de Manége, *Toucher de la gaule*, pour, Aider de la gaule, en frapper légèrement sur l'épaule du cheval. *Venez à courbettes par le milieu de la place, touchez de la gaule*. •On dit figurément, *Faire toucher une chose au doigt et à l'oeil*, pour, La démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables, telles que sont ordinairement celles de la vue et du toucher.**Toucher**, se dit, en parlant Du contact qui arrive entre toutes sortes de corps, lorsqu'ils se joignent tellement qu'il n'y a rien entre deux. *Ma maison touche la sienne*. Il est aussi réciproque dans ce sens−là. *Ces deux pierres se touchent. Le lambris et la muraille ne se touchent pas. Ces deux maisons se touchent*. •En Géométrie, on dit, qu'*Une ligne droite touche une courbe,* Lorsqu'elle la rase en un seul point sans la couper. On dit aussi dans le même sens, que *Deux courbes se touchent*. •On dit, qu'*Un vaisseau touche,* Quand faute d'eau la quille touche le fond de la mer ou de la rivière, ou que par quelque accident il vient à toucher une roche, un banc de sable, etc. •On dit, qu'*Un vaisseau a touché les côtes, a touché une telle île*, pour dire, qu'Il y a mouillé, qu'il y a abordé. •On dit par exagération, d'Un homme qui danse ou qui court légèrement, qu'*Il ne touche pas des pieds à terre*. Et en parlant de bons joueurs de paume, on dit, qu'*Ils ne laissent pas toucher la balle à terre*. •On dit figurément d'Un homme qui parcourt rapidement plusieurs objets, qu'*Il ne touche pas du pied à terre*. •On dit d'Un homme fin et dissimulé, qu'*Il n'a pas l'air d'y toucher. On ne diroit pas qu'il y touche*. •On dit figurément, qu'*Une affaire ne touchera pas à terre,* pour, qu'Elle passera sans difficulté. •On dit, *Toucher,* en parlant De certains instrumens de musique, pour, En jouer. *Toucher l'orgue, le clavecin, le tuorbe, les toucher agréablement, délicatement*. •On dit figurément, *Toucher la grosse corde,* pour, Parler de ce qu'il y a de principal et de plus essentiel dans une affaire. Et pour dire, qu'Une affaire, ou qu'une circonstance est délicate, et qu'il n'en faut pas parler, on dit, que *C'est une corde qu'il ne faut pas toucher. Il ne faut pas toucher cette corde−là*. •On dit, *Toucher une pièce d'or, un lingot d'or,* pour, L'éprouver avec la pierre de touche. *Cette pistole est douteuse, elle a été touchée deux ou trois fois*.**Toucher**, se dit en parlant d'Une somme d'argent, et signifie, Recevoir. *Il a touché ses appointemens. Je lui ai fait toucher une télle somme. Toucher de l'argent*.**Toucher**, signifie aussi, Atteindre à quelque chose. *Il est si grand, qu'il touche au plancher. Il y touche de la tête Il y touche de la main. Toucher du doigt*. •On dit figurément, *Toucher à un certain temps,* pour, En être proche. *Il n'y a pas quinze jours d'ici à Pâques, nous y touchons. Nous touchons au dernier moment. Toucher à sa fin. Le terme n'est ras éloigné, nous y touchons*. Dans ces dernières acceptions, *Toucher* s'emploie neutralement. **Toucher**, veut dire encore, Frapper pourfaire aller, chasser devant soi; et il se dit des bètes, comme vaches, boeufs, chevaux, etc. *Il touchoit un troupeau devant lui. Il touchoit des boeufs devant lui. Touchez, cocher, allons plus vîte. Touche, cocher*. •Dans le sens de *Frapper*, il se construit quelquefois avec *Sur. Toucher sur les uns et sur les autres*. On le dit aussi absolument. *Touchez fort*. Dans ces phrases, il s'emploie neutralement.**Toucher à quelque chose**, signifie quelquefois, En prendre, en ôter. *On ne touchoit au trésor de la République que dans les grandes nécessités. Je garde cet argent pour une affaire importante, je n'y veux pas toucher. Les assiégés n'ont pas encore touché à leurs magasins. Voilà des mets, des plats auxquels on n'a pas touché*. •On dit encore, *Toucher à une chose, à une affaire,* pour, Y apporter quelque changement. *Le Roi a révoqué tels et tels Édits, mais il n'a pas touché à celui−là. Le Conseil n'a pas voulu toucher à cet Arrêt du Parlement. On a retranché quelques Compagnies dans tels Régimens, mais on n'a point touché à celuilà. Assurément on n'y touchera pas. Ce Prince changea presque tout dans son État, mais il n'osa toucher à la Religion, aux Lois fondamentales. Il n'a pas voulu toucher à cet article*. •On dit d'Un homme qui a eu quelque part à un ouvrage d'esprit, qu'*Il y a touché*.**Toucher**, signifie aussi, Traiter, exprimer. Ainsi on dit, qu'*Un Poëte,* qu'*un Orateur touche bien les passions. Il y a dans cette Tragédie des endroits bien touchés*. •On dit, *Toucher une chose, une matière,* pour dire, En parler incidemment dans un discours. *Il a touché ce point−là fort adroitement. Il ne l'a voulu toucher qu'en passant, que légèrement. Touchez − en quelque chose dans votre Préface*. •On dit d'Un tableau, qu'*Il est bien touché,* pour, que Les coups de pinceau sont donnés avec beaucoup d'entente, de force, de hardiesse, etc.**Toucher**, signifie figurément Émouvoir. *Dieu lui a touché le coeur. Dieu l'a touché, il s'est converti. Cette nouvelle, cette mort l'a fort touché. Il en est sensiblement, vivement, extrêmement touché, touché jusqu'aux larmes. Il en est touché jusqu'au fond du coeur. Laissez−vous toucher à la pitié, aux larmes des orphelins. Il en fut touché de pitié, de douleur*.**Toucher**, signifie aussi figurément, Concerner, regarder. *Cela ne me touche point. En quoi est−ce que cela vous touche? Je prends beaucoup de part, je prends un véritable*

intérêt à tout ce qui vous touche, à tout ce qui touche votre famille. Cela ne me touche en rien. •Il signifie encore, Appartenir par le sang. *Il me touche de près, il est mon cousin. Il ne me touche ni de près ni de loin*. •On le dit aussi figurément en parlant Des choses, pour dire, Intéresser. *Cet événement ne me touche ni de près ni de loin*.

Touché, ée. participe. •On dit aux jeux de Dames et de Trictrac, *Dame touchée, Dame jouée,* et aux Échecs, *Pièce touchée, pièce jouée,* pour dire, que Quand on a touché une pièce, il la faut jouer. •On dit, *Jouer au gage touché*. Voyez Gage.

TOUCHER. s. masc. Le tact, celui des cinq sens par lequel on connoît les qualités palpables, comme le mou et le dur, le froid et le chaud, l'humide et le sec. *Cela se connoît au toucher. Le sens du toucher*. •On dit aussi Des joueurs de certains instrumens, comme du clavecin, de l'orgue, du luth, de la guitare, etc. qu'*Ils ont un beau toucher, un toucher délicat, un toucher brillant,* pour dire, qu'Ils jouent de ces instrumens délicatement, agréablement, d'une manière brillante, etc.

TOUE. s. f. Espèce de bateau qui sert de bac. •Il se dit aussi De l'action de touer un vaisseau.

TOUER.v. act. Terme de Marine. Faire avancer un navire, en tirant d'un point fixe un câble à force de bras, ou au moyen du cabestan; au lieu qu'on remorque au moyen d'un bâtiment à voiles ou à rames.

Toué, ée. participe.

TOUFFE. subst. fém. Assemblage de certaines choses, comme arbres, herbes, fleurs, cheveux, rubans, plumes, etc. lorsqu'elles sont en quantité et près à près. *Touffe d'arbres. Touffe de cheveux. Touffe de plumes, etc.*

TOUFFEUR. sub. fém. Exhalaison chaude qui saisit en entrant dans un lieu où la chaleur est extrême. *Touffeur incommode. J'ai senti en entrant une touffeur insupportable*.

TOUFFU, UE. adjectif. Qui est en touffe, qui est épais, bien garni. *Un bois touffu. Un arbre bien touffu. Une fleur bien touffue. Une barbe touffue.*

TOUG ou **TOUC**. subst. m. Espèce d'étendard. Demi−pique au bout de laquelle est attachée une queue de cheval avec un bouton d'or, et qu'on porte devant les Visirs, les Bachas, et les Sangiacs ou Gouverneurs.

TOUJOURS. adv. de temps. Continuellement, sans interruption, sans cesse, sans relâche, sans fin. *C'est une source qui coule toujours. Les Bienheureux jouiront toujours de la vue de Dieu. La lune tourne toujours autour de la terre*. •On dit, que *Des gens se sont dit adieu pour toujours,* pour, qu'Ils se sont quittés pour ne plus se revoir. •Il signifie aussi, Sans exception, en toute rencontre, en toute occasion. *Les plus grands esprits ne sont pas toujours les plus agréables. Les beautés les plus régulières ne sont pas toujours les plus piquantes. Cet ouvrage plaira toujours*. •Il signifie aussi, Le plus souvent, ordinairement. *Il est toujours en bonne compagnie. Elle est toujours en oraison. On le trouve toujours occupé. Il est toujours en colère. Il est toujours gai, toujours de bonne humeur. Il ment toujours*.**Toujours**, signifie aussi, En attendant, cependant, néanmoins. *Je vais sortir, travaillez toujours. Je vous suivrai de près, marchez toujours. Prenez toujours cela sur et tant moins. Vous me donnez de bons conseils, mais j'irai toujours mon chemin, je ne laisserai pas d'aller toujours mon chemin. Quand ce que je vous dis pourroit être contesté, il est toujour, vrai*

que.... Prenez toujours cela en attendant. •Il se prend aussi pour Au moins. *Si je n'ai pas réussi, toujours ai−je fait mon devoir*. •On dit proverbialement, *Toujoursva, qui danse,* pour, que Pour peu qu'on agisse dans une affaire, on ne laisse pas d'avancer. •On dit proverbialement, *Toujours pêche, qui en prend un,* pour, Quand on n'a pas tout ce qu'on demande, on doit se consoler pourvu qu'on en ait une petite partie.

TOUPET. subst. m. Petite touffe de poil, de cheveux, de crin, de laine, d'arbres. *Les Tartares se rasent la tête, mais ils gardent un toupet de cheveux. Un toupet de barbe. Il n'a qu'un toupet de cheveux sur le front. Au milieu de ses cheveux noirs, il y a un petit toupet blanc. Tout son parc est planté de chênes, excepté un toupet de sapins*.**Toupet**, se dit aussi absolument De la touffe de cheveux qui est au haut du front. *Son toupet est bien haut. Son toupet est dérangé. Porter le toupet élevé, bas, en fer à cheval. Cet homme craint de déranger son toupet. Il porte un faux toupet, mais qui a l'air naturel*. •On dit familièrement, *Se prendre au toupet,* pour, Se prendre aux cheveux. *Peu s'en est fallu que ces deux femmes ne se soient prises au toupet*. •On dit familièrement, *Quand son toupet lui prend,* pour, Un mouvement de caprice, d'impatience. •On dit en parlant d'Un homme colère, *Le feu lui monte au toupet*.

TOUPIE. s. f. Sorte de jouet de bois qui est fait en forme de poire, et qu'on enveloppe d'une corde tournée en spirale, par le moyen de laquelle, lorsqu'on l'en dégage en le jetant, il tourne sur une pointe de fer dont il est armé au bout. *Une petite toupie. Une grosse toupie. Des enfans qui jouent à la toupie*.**Toupie**, se dit Des femmes de mauvaise vie, pour exprimer le dernier degré de prostitution.

TOUPILLER. v. neut. Tournoyer comme une toupie. Il n'est d'usage qu'en parlant Des personnes, pour, Ne faire qu'aller et venir dans une maison sans savoir pourquoi. *Elle ne fait que toupiller*. Il est familier.

TOUPILLON. s. masc. Petit toupet. *Toupillon de cheveux*. Il se dit aussi Des branches inutiles et confuses d'un oranger.

TOUR. s. f. Sorte de bâtiment élevé, rond, carré, etc. dont on fortifioit anciennement les murailles des villes, des châteaux, etc. *Haute tour. Petite tour. Grosse tour. Tour ronde. Tour carrée. Du haut de la tour. Au pied de la tour. Ville enceinte de murailles et de tours. Muraille flanquée de tours. Les créneaux d'une tour. La tour de Babel. Les tours de la Bastille. La tour du Donjon, Le château des Sept−tours*. •On appelle figurément et familièrement, *Tour de Babel,* Un lieu plein de confusion. *Cette maison est une vraie tour de Babel*. •On appelle *Tour,* au jeu d'Échecs, Une certaine pièce de ce jeu, qu'on appeloit autrefois Roc. *Donner échec et mat avec la tour*.**Tour**, se dit aussi De certains clochers en forme de tour. *Les tours de Notre−Dame*.

TOUR. substant. masculin. Mouvement en rond. *Le tour du soleil, des planètes. Jupiter fait son tour en douze ans. Tour de boule. Tour de roue. Tour de meule*. •On dit, *Aller à tour de roue,* pour, Aller lentement dans une voiture. Et on dit que *D'ici là il n'y a qu'un tour de roue,* pour, qu'Il y a peu de distance.**À tour de bras**. Façon de parler adverbiale. *Il lui donna un soufflet à tour de bras,* pour dire, De toute la force du bras. •On dit, qu'*Une chose a été faite en un tour de main,* pour, En un instant. Il est familier.**Tour de broche**. Révolution que fait la broche en tournant sur elle−même, et présentant successivement à l'ardeur du feu toutes les parties de la pièce de viande qui y est attachée pour rôtir. *Cet aloyau auroit eu besoin d'un tour de broche de plus*. On dit populairement, *Encore un tour de broche,* pour, Encore un effort.**Tour**, se dit par extension, De plusieurs autres sortes de mouvemens, quoiqu'ils ne soient pas en rond. Ainsi on dit, *Faire un tour,* pour, Aller et venir. *Il fit deux tours par la chambre. Faire un tour dans le jardin, un tour de jardin, deux tours d'allée. Faites un tour jusque−là. Vous faites bien des tours*. •On dit, qu'*Un homme est allé faire un tour de promenade,* pour, qu'Il est allé se promener; et, qu'*Un homme est allé faire un tour,* pour, qu'Il est sorti pour revenir bientôt. •On dit dans le même sens, *Il est allé faire un tour en ville, un tour dans son pays*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme ne fera point une telle chose, n'ira point en un tel lieu, qu'il n'ait fait ses*

quinze tours, pour, qu'Avant d'y aller, il fera, selon sa coutume, mille choses inutiles. •On dit Des rivières qui vont en serpentant, et qui reviennent sur ellesmêmes, qu'*Elles font plusieurs tours et retours*. •On dit à peu près dans le même sens, que *Le sang fait plusieurs tours et retours dans les artères et dans les veines*. On dit encore, *Les tours et les retours d'un labyrinthe*. On dit aussi en pareilcas. *Les tours et détours*. •On dit, *Un tour de trictrac*, pour, Les douze trous. *Il a fait deux tours, deux fois le tour du trictrac en bredouille*. •On dit à certains jeux de cartes, *Jouer un tour, faire un tour*, pour dire, Jouer un certain nombre de coups, en sorte que tous les Joueurs successivement aient une fois la main. Et au prelan on dit, *Jouer cinq tours aux écus, cinq tours aux deux écus, et un tour u louis d'or*, pour, Jouer onze tours eutout, à condition que pendaut les cinq premiers chaque Joueur mettra à chaque coup un écu devant lui, etc.**Tour**, veut dire aussi, Circuit, circonférence d'un lieu ou d'un corps. *Le tour de la ville, du parc, du village. Le tour du jardin. Cet arbre, cette colonne a tant de tour*. •On dit, *Faire le tour de* .... pour, Aller autour de ... *Ce voyageur a fait le tour du monde. Faire le tour de la ville, d'une ville, d'un jardin, d'un bois, etc. Ce bracelet fait plusieurs tours autour du bras*. •On dit familièrement d'Un artisan, *Faire son tour de France*, pour dire, Parcourir la France, en exerçant sa profession. •On dit d'Un Chirurgien, qu'*Il fait son tour d'hôpitaux*, pour, Ses études pratiques dans les hôpitaux. •On appelle *Tour de lit*, L'étoffe qui environne le lit, et qui est attachée au bois d'en haut. *Tour de lit de serge, de damas, de velours, etc.* •On dit d'Une tenture de tapisserie, qu'*Elle a tant d'aunes de tour*, pour, qu'Elle a tant d'aunes de cours. •On dit, *Le tour du visage*, pour, La circonférence du visage. *Elle a le tour du visage agréable. Un beau tour de visage*.**Tour de l'échelle**. Espace de trois ou quatre pieds au − delà d'un mur, et qui appartient à celui qui a construit son mur en retraite sur son terrain.**Tour du chat**. Intervalle d'un demi−pied dont les fours et les forges doivent être éloignés des murs qui sont dans leur voisinage, suivant les usages de Paris.**Tour de la souris**. Intervalle de deux à trois pouces qui doit rester vide entre une chausse d'aisance, et un mur mitoyen contre lequel elle est posée. •Ces trois façons de parler sont du langage de la Jurisprudence.**Tour**, se dit De différentes choses dont on se sert, soit pour l'habillement, soit pour la parure, et qui sont mises en rond. *Un tour de cou. Un tour de gorge. Un tour de bonnet. Un tour de cheveux*.**Tour**, signifie, Action qui exige la promptitude, la subtilité et l'adresse de la main, ou la souplesse et l'agilité du corps. *Tour de bateleur. Tour de gibecière, de gobelets. Tour de passepasse. Tour d'adresse, de souplesse. Il sait faire des tours de cartes, des tours de main*. •On dit aussi, *Tour de force*, pour, Action qui exige beaucoup de force. Il se dit figurément au moral pour exprimer Une action de vigueur et de courage. •On dit aussi en parlant d'Une grande difficulté qu'on a vaincue, que *C'est un tour de force*.**Tour**, se prend aussi figurém. pour Trait d'habileté, rusé, finesse. *Il lui a joué un tour, d'un tour. Voilà de ses tours. Voila un bon tour*. Il est familier. •On dit figurément et proverbialem. *Un tour de Maître Gonin*, pour, Un trait d'homme rusé; et, *Tour de bâton*, pour, Le profit secret, illicite ou abusif, qu'un homme tire de l'emploi, du poste où il est. *Sa charge lui vaut tant par an, sans le tour du bàton*.**Tour**, se dit généralement d'Une manière d'agir où il entre communément de l'adresse, et quelquefois de la mauvaise intention. *Tour d'habile homme. Tour de fripon, de filou. Vilain tour. Il vous jouera d'un mauvais tour. Il m'a joué un tour sanglant, un tour perfide*. •On dit, *Faire un tour, des tours à quelqu'un*, pour, Faire quelque niche, quelque surprise. *Je ne m'attendois pas à ce tour−là. Je lui revaudrai ce tour−là*. •On dit, *Donner un tour à une affaire*, pour dire, La faire voir d'un certain côté, la faire paroître d'une certaine façon. *Il donne le tour qu'il lui plaît aux affaires. Il donne un certain tour aux choses. Il a donné un bon tour à cela. Le succès dépend du tour que le Rapporteur donnera à votre affaire. Cette affaire prend un bon, un mauvais tour*.**Tour**, en parlant d'Éloquence, de Poésie, de Style, de Période, se prend pour La manière dont on exprime ses pensées, et dont on arrange ses termes, soit en parlant, soit en écrivant. *Le tour d'une période. Il y a un tour noble, oratoire dans ce qu'il écrit. Il donne un tour agréable à tout ce qu'il dit. Ces vers ont un tour, sont d'un tour noble, galant, naturel, agréable. Tour figuré. Tour hardi. Ce qu'il écrit est d'assez bon sens, mais le tour en est mauvais. La pensée n'est pas nouvelle, mais le tour en est nouveau. Il y a du tour à cela. Ce tour de phrase est obscur, singulier, heureux*. •On dit, qu'*Un homme a un tour d'esprit agréable*, qu'*il a un tour agréable dans l'esprit*, pour, qu'Il présente les choses sous une forme agréable. On dit aussi, *Un tour d'esprit original*.**Tour**, signifie aussi, Rang successif, alternatif. *Ce n'est pas votre tour. Je parlerai à mon tour. Son tour viendra. C'est mon tour de monter la garde. C'est à mon tour de monter la garde. Son tour est passé. Vous n'en êtes pas quitte, vous aurez votre tour. Vous serez recherché à votre tour. Chacun à son tour. À tour de rôle*. Voyez Rôle.**Tour à tour**. phrase adverbiale. L'un après l'autre, alternativement, à diverses reprises.

Ces deux Généraux commanderont tour à tour. Parler tour à tour.**Tour**, se dit d'Une machine dont on se sert pour façonner en rond le bois, l'ivoire, les métaux. *Tour en l'air. Tour ovale. Tour figuré. Tour à graver, etc. Cela est fait au tour. Manche de couteau fait au tour*. •On dit, qu'*Une femme a le bras, la main, la gorge faits au tour,* pour, qu'Elle les a parfaitement bien faits. On dit dans le même sens, qu'*Un homme,* qu'*une fentme sont faits au tour*.**Tour**, signifie aussi, Une espèce d'armoire ronde et tournant sur un pivot, qui est posée dans l'épaisseur du mur, et qui sert aux Religieuses pour faire passer ce qu'elles reçoivent du dehors, ou ce qu'elles y envoient. *Faire passer queique chose par le tour*. On se sert de pareille machine au Conclave. **Tour de reins**. s. m. Rupture ou oulure de reins causée par quelque effort. *Avoir un tour de reins. Donner un tour de reins. Il s'est donné un tour de reins*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a eu un tour de reins,* qu'*on lui a donné un tour de reins,* pour, qu'On lui a nui en quelque chose, qu'on l'a fait chouer dans son dessein.

TOURBE. s. f. Terre bitumineuse, propre à brûler. *Il y a des pays où l'on ne se sert guère que de tourbe pour se chauffer. Brûler de la tourbe*.

TOURBE. s. f. Multitude confuse composée du menu peuple.

TOURBIÈRE. s. f. Endroit d'où l'on tire la tourbe.

TOURBILLON. s. m. Vent impétueux, qui va en tournoyant. *Ce tourbillon a fait bien du dégât. Furieuxtourbillon*. •Les Philosophes appellent *Tourbillon,* Une quantité de matière qu'on suppose tourner autour d'un astre. *Le tourbillon du Soleil. Le tourbillon de la Terre. Le tourbillon de Jupiter*. •On appelle figurément *Tourbillon,* Tout ce qui entraîne les hommes. *C'est un homme emporté par le tourbillon du monde, des plaisirs, des affaires*. •On dit absolument, d'Un homme qui est éntraîné par les plaisirs, par les affaires, qu'*Il est dans le tourbillon.*

TOURD. substant. mascul. Poisson de mer.

TOURD, s. m. ou **TOURDELLE**, s. fém. Espèce particulière de grive.

TOURELLE. s. f. Petite tour. *Il y a quatre tourelles à son château*.

TOURÈRE. s. f. On appelle ainsi dans les Monastères de filles, Une domestique de dehors, qui a soin de faire passer au tour toutes les choses qu'on y apporte; et c'est dans cette acception qu'on dit: *La Tourière du Couvent. La Soeur Tourière. La Tourière de dehors*. Mais on appelle *Mère Tourière,* La Religieuse préposée pour avoir soin du tour en dedans.

TOURET. s. m. Petite roue qui dans les machines à tourner reçoit son mouvement d'une plus grande. •On appelle aussi quelquefois *Toxret,* Le rouet à filer.

TOURILLON. s. m. Terme de plusieurs arts. Gros pivot sur lequel tourne une porte cochère, un pont−levis. Il se dit aussi Des parties rondes qui sont vers le milieu d'un canon, qui servent à le pointer, et sur lesquelles il est dans une espèce d'équilibre.

TOURMENT. s. masc. Grande, violente douleur corporelle. *La goutte, la pierre, la néphrétique sont de cruels tourméns. Ce Chirurgien lui a fait souffrir d'horribles tourmens, des tourmens insupportables. Les*

tourmens desMartyrs. •Il signifie aussi Les grandes peines, les supplices qu'on fait souffrir aux criminels. *On l'a condamné à d'horribles tourmens. La force des tourméns lui a arraché l'aveu de son crime*. •Il se prend figurément pour Une peine d'esprit. *Cette affaire m'a bien donné du tourment, de la peine et du tourment. Les enfans donnent quelquefois bien du tourment à leurs pères. Les tourmens de la jalousie, de l'ambition, etc. Il s'est donné bien du tourment, et n'a pu réussir*. •On dit poétiquement. *Les tourmens amoureux,* pour dire, Les maux que l'amour fait souffrir.

TOURMENTANT, ANTE. adj. Qui tourmente.

TOURMENTE. s. f. Orage, bourrasque, tempête sur la mer. *Grande, furieuse, horrible tourmente. Durant la tourmente. Il s'éleva une tourmente. Les bons matelots prévoient la tourmente. La tourmente a dispersé leurs vaisseaux. Ce bâtiment résista long−temps à latourmente*.

TOURMENTER. v. a. Faire souffrir quelque tourment de corps. *On l'a si horriblement tourmenté, qu'il en est mort*. •Il se dit aussi Des douleurs causées par quelque maladie, ou par une opération de Chirurgie. Et c'est dans ce sens qu'on dit: *Il est tourmenté de la goutte, de la néphrétique. Il a depuis quelque temps une colique qui le tourmente jour et nuit. Les Chirurgiens l'ont cruellement tourmenté*. •Il se dit aussi pour, Importuner, harceler. *Cet homme me tourmente sans cesse avec ses visites et ses lettres. Les mouches nous tourmentoient. Nous étions tourmentés de cousins*.**Tourmenter**, signifie aussi, Donner de la peine, faire souffrir quelque peine d'esprit. *Ces enfans tourmentent fort leur père. Ses créanciers le tourmentent tous les jours. Son procès le tourmente. Que cela ne vous tourmente point. Il ne fait que me tourmenter. Être tourmenté des remords de sa conscience*.**Tourmenter**, signifie aussi, Agiter violemment. *Le vent tourmenta long−temps notre vaisseau. La mer étoit haute, et le vaisseau fut rudement tourmenté, fut long−temps tourmenté de la tempête. C'est un cheval inquiet, et qui tourmente fort son cavalier*. •On dit, *Tourmenter un ouvrage,* pour dire, Le retravailler avec un effort qui se fait sentir. *Cet ouvrage, ce tableau a été tourmenté*.**Tourmenter**, avec le pronom personnel. S'agiter, se remuer. *Tenezvous en repos, ne vous tourmentez pas tant. Il n'a fait que se tourmenter toute la nuit. Il se tourmentoit fort. Ce cheval se tourmente. Ne vous tourmentez point de cela, pour cela*. •Il signifie aussi, S'inquiéter, se donner bien de la peine de corps et d'esprit. *À quoi sert de vous tourmenter si fort? Il ne faut pas se tourmenter pour si peu de chose*. •On dit encore en ce sens−là, *Tourmenter sa vie*. •On dit, que *Du bois se tourmente,* pour, qu'Il se déjette.

Tourmenté, ée. participe.

TOURMENTEUX, EUSE. adject. Il ne se dit qu'en Marine, en parlant De certains parages qui sont plus sujets aux tempêtes.

TOURMENTIN. s. m. Terme de Marine. Nom du perroquet du mât de beaupré.

TOURNAILLER. v. n. Faire beaucoup de tours et de détours sans s'éloigner d'un point. *Le cerf n'a fait que tournailler*. Il se dit aussi pour, Roder autour. Il est familier.

TOURNANT, ANTE, est aussi adjectif, et signifie, Qui tourne. *Un pont tournant. Des rames tournantes*.

TOURNANT. s. masc. Le coin des rues, le coin des chemins, et l'endroit où le cours d'une rivière fait un coude. *Il fut attaqué au tournant d'une telle rue, au, tournant du chemin. Au tournant d'une rivière*. •Il se dit aussi De l'espace où l'on fait tourner un carrosse, une charrette, etc. *Il n'y a pas assez detournant*. On dit,

qu'*Un cocher n'a pas bieu pris son tournant*, qu'*il a mal pris son tournant*, pour, qu'Il n'a pas bien pris ses mesures pour tourner.**Tournant**, se dit aussi d'Un endroit dans la mer, dans une rivière, où l'eau tournoie continuellement, et qui est dangereux pour les vaisseaux. *Il y a là un tournant qu'il faut éviter*. •On dit aussi, qu'*Un moulin a deux tournans*, pour, qu'Il a deux roues qui font tourner deux meules.**Tournant**, se dit aussi au figuré, pour signifier Un moyen adroit et détourné pour réussir. *Il a bien pris son tournant. Je prendrai un tournant pour arriver jusqu'à lui*.

TOURNEBRIDE. s. m. Espèce de cabaret, établi auprès d'un château ou d'une maison de campagne, pour recevoir les domestiques et les che vaux des étrangers qui y viennent.

TOURNEBROCHE. s. m. Machine servant à faire tourner la broche. *Tour nebroche à ressort. Tournebroche à poids*. •On appelle aussi *Tournebroche,* Le chien qu'on met dans une roue pour faire tourner la broche. •On donne le même nom aux petits garcons qui tournent la broche.

TOURNÉE. s. f. Voyage qu'on fait en divers endroits. Il ne se dit proprement que Des courses que les Intendans de Province ou autres Officiers font avec autorité dans ieur ressort, dans leur département. *L'Intendant a fait sa tournée. Le Receveur Général est allé faire sa tournée*. •Il se dit aussi De certains voyages annuels ou périodiques, qu'un particulier fait pour ses affaires, ou pour celles d'une compagnie. *Ce Marchand est allé faire sa tournée en Hollande. Fermier général de tournée. Il est en tournée*. •Il se dit aussi familièrement Des petites courses qu'on fait dans différens endroits. *Il fait tous les matins plusieurs tournées*.

TOURNELLE. s. fém. Petite tour. Ce mot est vieux en ce sens−la. On s'en sert en parlant De quelques anciens bâtimens, comme, *Le Palais desTournelles*. De là on dit encore, *La rue des Tournelles, le Quai des Tournelles à Paris*.

TOURNELLE. subst. fém. Chambre du Parlement, composée d'un certain nombre de Juges, qu'on prend tour à tour moitié dans la Grand'Cham bre et moitié dans les Chambres des Enquêtes, pour juger les matières criminelles. *La Chambre de la Tournelle. Président à la Tournelle. Un Conseiller de service à la Tournelle. L'affaire est à la Tournelle*.

TOURNEMAIN. s. m. Il est vieux, et s'employoit au même sens que *Tour de main*. Voy. **Tour**.

TOURNER. verbe actif. Mouvoir en rond. *Tourner une roue. Tourner une broche*. •Il se dit aussi De plusieurs autres mouvemens, pour peu qu'ils tiennent du mouvement en rond. *Tourner la tête. Tournez−vous vers moi. Se tourner sur le côté. Tourner les yeux. Tourner les regards. Se tourner, dans son lit. Se tourner vers quelqu'un, vers quelque endroit. Tourner à droite, à gauche. Tourner tout court. Le cocher a tourné trop eourt, tourné à court, et les chevaux s'étant abattus, il nous a versés dans un grand tas de boue*.**Tourner le dos à quelqu'un**, C'est tourner le dos du côté où il a le visage, lui présenter le dos. Il se dit figurément, lorsqu'on quitte quelqu'un, et qu'on le laisse là par mépris, par indignation, ou lorsqu'on abandonne ses intérêts. *Tourner le dos aux ennemis*, ou simplement, *Tourner le dos,* C'est fuir. On dit d'Un homme, qui au lieu d'aller où il veut, prend un chemin tout opposé, qu'*Il tourne le dos où il veut aller* (Vieille phrase abrégée pour, À l'endroit où); et figurement, que *La fortune a tourné le dos à quelqu'un,* pour, que La fortune lui est devenue contraire. •On dit pareillement, *Tourner tête,* pour, Se tourner pour faire tête, pour faire face aux ennemis. *Il tourna tête vers les ennemis. Les ennemis le poursuivoient, il tourna tête, et les obligea de reculer à leur tour*. •On dit figurément, *Il ne sait de quel côté se tourner,* pour, Il est dans un grand embarras. •On dit figurément, *Tourner court,* pour, Abréger. *L'orateur a tourné court après cette réflexion, et s'est hâté de finir*. Il veut dire aussi figurément, Eviter promptement et avec adresse. *Quand on l'a pressé sur cet article, il a tourné court et a changé de propos*. On le dit aussi Des choses. *Cette maladie a tourné court,* pour, Elle s'est

terminée par une mort prompte et inattendue. •On dit encore figurément, qu'*Une maladie,* qu'*une affaire tourne mal,* pour dire, qu'On prévoit une issue fâcheuse. •On dit de même, qu'*Un jeune homme tourne mal,* pour dire, qu'Il ne soutient pas les bennes espérances qu'on avoit conçues de lui. On dit en sens contraire, qu'*Il tourne bien*. •On dit figurément, que *La chance a tourné,* qu'*elle a tourné en bien, en mal,* pour, Que les choses ont changé de face. *Il avoit tout le monde pour lui, contre lui, mais la chance a mal, a bien tourné. L'affaire a tourné autrement qu'il ne pensoit*. •On dit, *Tourner les pieds en dedans, tourner les pieds en dehors,* pour, Porter la pointe des pieds en dedans ou en dehors; et, *Tourner ses souliers,* pour, Les deformer en marchant de telle sorte, que l'assiette du pied ne soi pas droite. •On dit, *Tourner ses pas vers unendroit*. •On dit, qu'*Un Prince,* qu'*un État tourne ses armes, ses forces contre un autre État,* pour, qu'Il fait marcher ses troupes de ce côté−là, pour y porter la guerre. •On dit figurément, *Tourner toutes ses pensées a quelque chose, vers quelque chose,* pour, Y appliquer toutes ses pensées, s'y adonner entièrement. Et dans le même sens on dit, *Tourner son coeur à Dieu, se tourner vers Dieu*. •On dit figurément, *Tourner une personne à son gré,* pour, Manier son esprit, en sorte qu'on lui fasse faire tout ce qu'on veut. *Il tourne cet homme−là, cet esprit−là comme il lui plait*. •On dit figurément, *Tourner un homme de tous les sens, de tous les côtés,* pour, Lui faire diverses questions et diverses propositions, afin de tirer de lui ce qu'il sait d'une affaire, ou pour savoir quel est son sehtiment, son dessein. •On dit en plusiurs sens, *Tourner quelqu'un,* sans addition, tantôt pour, L'interroger avec adresse, *On a eu beau le tourner, il n'a rien dit;* tantôt pour, Le circonvenir, *Ils l'ont tant tour né, qu'enfin ils l'ont amené à leurs fins*. •On dit figurément, *Tourner bien, tourner mal une affaire, une chose,* pour dire, Lui donner un bon, un mauvais aspect. •On dit proverbialement et populairement, *Tourner le dos à la mangeoire,* pour, Se mettre dans une situation contraire à celle que demande la chose qu'on veut faire. •En termes de Chasse, on dit, *Tourner un lièvre, tourner des perdrix,* pour, Tourner autour du lièvre, autour des perdrix. •En termes de Guerre, on dit, *Tourner un poste, une montagne, etc.* pour, Les prendre à revers.**Tourner**, se dit De certaines choses qu'on change de sens, en mettant dessus ce qui étoit dessous. *Tourner les feuillets d'un livre. Tourner une carte. Tourner une étoffe d'un dutre sens*. •On dit proverbialement, quand on a parlé bien ou mal d'un homme, ou d'une affaire, *Tournez la médaille,* pour, Regardez cet homme, cette affaire du côté opposé. •On dit figurement et familièrement, *Tourner casaque,* pour, Changer de parti. •On dit d'Un cavalier, qu'*Il tourne bride,* pour, qu'Il retourne sur ses pas. *Il reçut cette nouvelle en chemin, et aussitôt il tourna bride*. •On dit, *Tourner tout en bien, tourner tout en mal,* pour, Interpréter tout en bonne part, en mauvaise part; et, *Tourner les choses à son avantage,* pour, Les interpréter avantageusement pour soi, ou même en savoir tirer de l'avantage. •On dit, *Tourner quelqu'un en ridicule,* pour, Le rendre ridicule par des traits de plaisanterie; et, *Tourner une chose en raillerie,* pour, La prendre comme dite en raillant, et sans dessein de fâcher. *Il ne prit point sérieusement les choses offensantes qu'on lui disoit, il les tourna en raillerie*. Il signifie aussi, Se moquer de quelque chose, en faire des railleries. *Il tourne en raillerie les meilleurs conseils et les plus sages remontrances*. •On disoit autrefois *Tourner,* au lieu de Traduire. *Tourner du Latin enFrançois*. Il est vieux, et ne se dit guère que dans les Colleges.**Tourner**, veut dire encore, Façonner au tour des ouvrages de bois, d'ivoire, de pierre, de métal. *Tourner des colonnes. Tourner des chaises. Tourner l'or, l'argent, le cuivre, le fer, etc.* Il se dit aussi absolument. *Il sait fort bien tourner. Il s'occupe à tourner. Un ouvrier qui tournè bien*.**Tourner**, signifie aussi, Arranger d'une certaine manière les paroles, les pensées dans un ouvrage de prose ou de vers, leur donner un certain tour. *Il tourne bien les vers. Il tourne bien un vers. Je voudrois tourner cette période autrement. Tourner uné lettre, un compliment, une pensée*.**Tourner**. v. n. Se mouvoir en rond. *Le Ciel tourne. La Terre tourne autour du Soleil, et la Lune tourne autour de la Terre. Une planète qui tournie sur son axe. Une machine qui tourne sur son pivot. La roue, le moulin tourne. Quand il a bu, il lui semble que tout tourne. Pendant que la broche tournoit. Un cheval qui tourne autour du pilier*. •On dit, *Faire tourner le sas,* pour, Faire une espèce de sortilége en faisant tourner un sas, par le moyen de quoi on prétend découvrir l'auteur d'un crime. On dit aussi à l'actif, *Tourner le sas*.**Tourner**, signifie aussi, Se mouvoir à droite ou a gauche, quoique le mouvement ne se fasse pas tout−à−fait en rond. *Tourner de côté et d'autre. Tourner tout court. Ce cheval tourne bien, tourne à toutes mains. Tournez, cocher. Dites−lui qu'il tourne par une telle rue. Au bout de la rue on tourne à droite. Après la bataille, une partie de l'armée tourna du côté de l'Allemagne. Le vent a tourné*. •On dit d'Un esprit variable et inconstant, qu'*Il tourne à tout vent,* qu'*il tourne comme une girouette*. •En parlant d'Une personne qui se trouve étourdie pour avoir regardé en bas d'un lieu fort élevé, on dit, que *La tête lui tourne. Ne regardez pas*

en bas, de peur que la tête ne vous tourne. Il se dit aussi De ceux à qui il survient des étourdissemens et des vertiges. •On dit de même d'Un homme qui est devonu fou, que *La tête lui a tourné*. •On dit figurément d'Un homme qui se méconnoît dans la bonne fortune, ou à qui quelque malheur imprévu a troublé l'esprit, ou qui par crainte, par vanité, ou par quelque autre passion, fait des choses extravagantes, que *La tête lui a tourné*. •On dit encore d'Un homme qui a tant d'affaires, qu'il ne sait à laquelle entendre, qu'*Il est si embarrassé, que la tête lui tourne, lui en tourne*.
On dit aussi à l'actif, *Tourner la tête à quelqu'un,* pour dire, L'étourdir, l'importuner, l'excéder, lui faire changer de résolution de bien en mal, l'égarer. •On dit figurément, qu'*Un homme tourne autour du pot, ne fait que tourner autour du pot,* pour, qu'Il ne va point au fait, a la conclusion d'une affaire. *Parlez franchement, ne tournez point tant autour du pot. Cet Avocat ne vient point au fait, il ne fait que tourner autour du pot*. Il est du style familier. •On dit figurément, *Tourner du côté de quelqu'un,* pour, Se ranger de son parti. *Aussitôt qu'il se fut déclaré, tout le monde tourna de son côté*. Et on dit d'Un homme qui ne sait plus que faire, qui n'a plus de ressource, qu'*Il ne sait plus de quel côté tourner*. •On dit, qu'*Une chose tournera à la honte, à la gloire de quelqu'un, à son honneur, à son déshonneur, à bien, à mal, à profit,* pour, qu'Elle produira de la honte, de la gloire, de l'honneur, du déshonneur, du bien, du mal, du profit, etc. •On dit d'Un malade, qu'*Il tourna tout d'un coup à la mort,* pour, que Tout d'un coup, et lorsqu'on s'y attendoit le moins, il tomba dans un état qui fit juger qu'il alloit mourir. On dit dans le même sens, que *La maladie tourna à la mort*.**Tourner**, veut dire encore, S'altérer, changer en mal. *Ce vin ne sera pas de garde, il tournera, il commence à tourner. Quand le lait est vieux, il tourne en cuisant. Il ne faut pas trop faire chauffer cette sauce, de peur qu'elle ne tourne*.**Tourner**, se dit encore au sens de Se corrompre, perdre sa consistance et sa saveur. *Cette crème a tourné,* Elle est devenue aigre. •On dit en sens contraire, que *Le raisin commence à tourner,* que *Les cerises et les groseilles tournent,* pour, que Les fruits s'avancent vers leur perfection, leur maturité, parce que la fermentation intérieure qui leur est nécessaire commence. •On dit dans un sens contraire, que *Les cerises, les fraises ont tourné, sont tournées,* pour dire, qu'Elles sont altérées, aigries. •On dit à quelques jeuz de cartes, *Il tourne coeur, il tourne carreau, etc.* pour dire, que La carte qu'on découvre et qui demeure sur le talon, est de la couleur qu'on nomme coeur, carreau. *De quoi tourne−t−il?***Tourner**, est aussi réfléchi, et signifie, Se changer, passer d'un état à un autre. *La verdeur de ce vin se tournera en force*. •On dit, qu'*Une fièvre tierce tourne, se tourne en quarte, en continue,* pour, qu'Elle devient quarte, qu'elle devient continue. On dit aussi, que *Tout ce qu'on mange se tourne en bile, etc.* pour, Devient bile, etc.

Tourné, ée. participe. •On dit figurément et familièrem. qu'*Un homme est bien tourné,* pour, qu'Il est bien fait, qu'il a bon air. •On dit d'Un homme qui prend ordinairement toutes choses de travers, que *C'est un esprit mal tourné;* et quelquefois dans un sens contraire, que *C'est un esprit bien tourné;* mais en ce sens on dit plus ordinairement, *Un esprit bien fait*. •On dit, qu'*Une maison est bien ou mal tournée,* pour, qu'Elle est dans une bonne ou dans une mauvaise exposition. On dit aussi, qu'*Elle est bien ou mal tournée,* pour, que Les dedans en sont bien ou mal entendus, que les appartemens en sont bien ou mal disposés. On dit de même d'Un appartement, d'une chambre, qu'*Ils sont bien tournés ou mal tournés*. •En termes de Blason, on appelle *Un croissant mal tourné,* Celui dont les cornes regardent un côté de l'écu, au lieu de regarder le chef; ce qui est sa position naturelle.

TOURNESOL. s. mas. (l'S est sifflante.) Plante à fleur radiée, qu'on nomme ainsi, parce qu'on a prétendu qu'elle se tournoit du côté du Soleil. Elle a quelques propriétés médicinales. Quelques−uns la nomment simplement *Soleil*.**Tournesol**, est aussi Une espèce de teinture bleue, dont la graine du tournesol est la base.

TOURNEUR. subs. masc. Artisan qui fait des ouvrages au tour. *Excellent Tourneur. Tourneur en bois, en ivoire, etc.*

TOURNEVIS. substant. mas. (On prononce la finale S.) Instrument de fer, avec lequel on serre ou on desserre des vis.

TOURNIQUET. s. masc. Croix de bois ou de fer mobile, et posée sur un pivot, pour ne laisser passer que des gens de pied. *On a mis des tourniquets à ces barrières*. •C'est aussi le nom d'un instrument de Chirurgie, qui sert à comprimer les vaisseaux dans certaines opérations.

TOURNOI. s. m. C'étoit autrefois une Fête publique et militaire, une assemblée convoquée où il y avoit d'ordinaire un grand concours de Princes, de Seigneurs, de Chevaliers, etc. où l'on s'exerçoit à plusieurs sortes de combats, soit à cheval, soit à pied. *Le Prince fit publier le tournoi. Il y eut, il s'y fit un grand tournoi. Les Aventuriers cherchoient les tournois*.

TOURNOIEMENT, ou **TOURNOIMENT**. s. m. Action de ce qui tournoie. *Le tournoiement de l'eau*. •On appelle *Tournoiement de tête*, Une certaine indisposition de cerveau, qui fait qu'il semble à celui qui en est atteint, que toutes choses tournent.

TOURNOIS. adj. des 2 genr. Nom que l'on donnoit à la monnoie qui se battoit autrefois à Tours, et qui étoit plus foible d'un cinquième que celle de Paris. Il se dit présentement Des livres valant vingt sous, à la différence des livres parisis qui en valoient vingt cinq. On le dit de même Des sous valant douze deniers, à la différence des sous parisis qui en valoient quinze. *Livres tournois. Sous tournois. Double tournois*. •Il n'est plus guère d'usage que dans le style des Notaires et du Palais, et lorsqu'il sert à distinguer la monnoie actuelle de France.

TOURNOYER. v. n. fréquentatif. (Il se conjugue comme *Employer*.) Tourner en faisant plusieurs tours. *Cet homme ne fait que tournoyer. Ce fleuve, après avoir tournoyé dans une plaine de longue étendue, se jette dans la mer. Dans l'endroit où vous voyez tournoyer l'eau, il y a un gouffre. Ils n'ont fait que tournoyer. Après avoir long − temps tournoyé, il retrouva son chemin*. •Il signifie figurément et familièrement, N'aller pas droit à la conclusion d'une affaire, mais biaiser, chercher des détours. *À quoi sert de tournoyer? il faut aller au but. Vous avez beau tournoyer, il en faut venir là*.

TOURNURE. subs. fém. Tour. *Le succès de votre affaire dépend de la tournure qu'on y donnera. Il a une tournure d'esprit agréable. Ce jeune homme est d'une jolie tournure, a une jolie tournure. Tournure de phrase. La tournure d'un vers*. Il n'est que du style familier.

TOURTE. sub. féminin. Espèce de pâtisserie. *Tourte de pigeonneaux. Tourte de moelle. Tourte d'épinards. Tourte de confitures*.

TOURTEAU. s. mas. Sorte de gâteau. Il est vieux, et il n'est plus guère d'usage que dans le Blason, où il signifie Une pièce d'armoirie ronde, pleine et de couleur; en quoi il diffère du besant, qui est de même figure, aussi plein, mais de métal. *Il porte d'or à trois tourteaux de gueules*.

TOURTEREAU. sub. masc. Jeune tourterelle. *Élever des tourtereaux. Manger des tourtereaux*.

TOURTERELLE. s. fémin. Espèce d'oiseau qui ressemble beaucoup au pigeon, mais qui est plus petit, et ordinairement de couleur grise. *Les tourterelles volent ordinairement deux à deux, le mâle et la femelle. On vante beaucoup la fidélité des tourterelles*. •On dit figurément De deux jeunes époux, *Ce sont des*

tourtereaux, ils s'aiment comme deux tourterelles. •Quand on parle de cette espèce d'oiseau comme bon à manger, on l'appelle aussi *Tourtre. Manger des tourtres. On servit un plat de tourtres*.

TOURTIÈRE. sub. fém. Ustensile de cuisine, qui sert à faire cuire des tourtes. *Tourtière d'argent. Tourtière de cuivre*. •On dit figur. et familièr. d'Un appartement excessivement chaud, battu des rayons d'un soleil ardent, qu'*Il y fait chaud comme dans une tourtière. C'est une tourtière*.

TOURTRE. sub. fém. Tourterelle. *Voyez* Tourterelle.

TOUSELLE. s. fém. Sorte de froment dont l'épi est sans barbe.

TOUSSAINT. subst. fém. La fête de tous les Saints. *On l'attend à la Toussaint*.

TOUSSER. v. n. Faire l'effort et le bruit que cause la toux. *Il tousse toute la nuit. Ce vieillard ne fait que tousser et cracher. Ce malade tousse beaucoup, mais il ne crache point*. •Il signifie aussi, Faire ce même bruit à dessein. *Il tousse pour avertir un de ses amis*.

TOUT, TE. adject. Qui comprend l'intégrité d'une chose considérée par rapport au nombre, à l'étendue, ou à l'intensité. *Tout l'Univers. Tout le monde. Toute la terre. Tout le jour. Tous les hommes. Tous les animaux. Toutes les plantes. Tous les étres créés. Tout le peuple y accourut. Toute sa famille est en bonne santé. Tous les parens y donnent les mains. Toutes les Nations de la terre. Tous les habitans de la Ville. Il mit toutes les troupes en bataille. Toute la somme est de tant. Toute la dépense monte à tant. Il y a mis tout son bien, tout son argent. Travailler de toute sa force. Employer tout son pouvoir, toute son industrie, tout son savoir, toute sa capacité à quelque chose. Il l'a servi de tout son crédit. Aimer Dieu de tout son coeur. Donner tout pouvoir à quelqu'un*.**Tout**, s'emploie dans la signification de Chaque; et alors il n'est point suivi de l'article. *Tout bien est désirable. Tout arbre qui ne porte point de fruit..... Toute peine mérite salaire. Toute action qui n'a pas Dieu pour objet. .... Tout homme est sujet à la mort*. •On dit, *Tous les deux jours, tous les trois jours, etc.* pour dire, De deux jours en deux jours, de trois jours en trois jours; et, *Toutes les deux heures, toutes les vingt−quatre heures, etc.* pour dire, De deux heures en deux heures, de vingt−quatre heures en vingt−quatre heures, etc. •On dit, *Par toute terre, par tout pays,* pour dire, En quelque lieu que ce soit. •Il se joint encore avec plusieurs autres manières de parler, qui sans cela n'auroient aucun sens. *Tout beau. Tout doux. Tout de bon. Tout à coup. Tout d'un coup. Tout à fait. Tout à l'heure, etc.* •On dit, *Somme toute,* pour, Somme totale, toutes les sommes jointes ensemble; figurément, pour, À tout prendre. *Il est riche, il est jeune et assez bien fait, mais somme toute c'est un pauvre homme*. •On dit, *Aller, courir à toutes jambes, à toute bride*, pour, Aller, courir fort vîte. •On dit, *Être à toutes mains*, Se prêter à tout, être propre à tout. *Un homme à toutes mains*. On dit, *Prendre de toutes mains*, pour, Prendre de tous côtés, acquérir par toute sorte de voies, soit justes, soit injustes. •On dit d'Une chose ou d'un homme qui ressemble parfaitement à un autre, que *C'est toute la même chose, tout le même homme; c'est tout lui−même. Ce jeune homme ressemble parfaitement à son père, à sa mère. C'est tout son père, toute sa mère*, C'en est la parfaite image.**À tout hasard**. Façon de parler adverbiale, pour dire, qu'On veut courir le risque de tout ce qui peut arriver.

TOUT. subs. mas. Une chose qui a des parties, considérée en son entier. *Le tout est plus grand que sa partie. Diviser un tout en plusieurs parties. Je ne veux point diviser cela par pièces, prenez le tout si vous voulez. Il vous cédera le tout*. Il s'emploie aussi substantivement sans être précédé de l'article. *Tout est bon, Il vent tout avoir. Tout ou rien. Il joue à tout perdre. Est−ce là tout? Avez−vous tout dit? Non, ce n'est pas tout*. •On dit De deux choses que l'on veut comparer ensemble, et qui sont pourtant extrêmement différentes, qu'*Il y a de la différence du tout au tout*. •On dit au jeu de Brelan, *Va − tout, faire va−tout, faire un va−tout,* pour dire, Hasarder en un seul coup tout l'argent qu'on a devant soi. •Il s'emploie encore substantivement, pour

dire, Toutes choses, toutes sortes de choses. *C'est un homme qui se met à tout. Il peut tout auprès du Prince. Tout bien considéré....* •On dit familièrem. *Se faire à tout, se prêter à tout,* pour dire, S'habituer, se prêter aux usages, aux convenances, etc. suivant les temps, les lieux et les personnes. •On dit dans le même sens, *Se faire tout à tous,* pour dire, S'accommoder à tous les caractères, à toutes les opinions. •On dit familièrement, *Tout compté, tout rabattu,* pour dire, Tout étant bien examiné, toutes compensations faites. *Tout compté, tout rabattu, il me doit encore cent pistoles. Tout compté, tout rabattu, l'un vaut bien l'autre.* •On dit, *À tout prendre,* pour dire, À considérer tout ce qui se compense dans une chose, dans une affaire. •On dit, *C'est un bon homme, et puis c'est tout,* pour dire, qu'Il n'y a rien en lui de considérable que sa bonté. •On dit aussi, *Ce n'est pas tout, ce n'est pas le tout,* pour dire, Ce n'est pas assez, il ne suffit pas. *Ce n'est pas tout d'avoir la foi, que d'avoir la foi, il faut faire de bonnes oeuvres. Ce n'est pas le tout d'être assidu, il faut de plus... Ce n'est pas tout, ce n'est pas encore tout, il faut que vous alliez là.*

Le tout, est encore Une façon de parler, dont on se sert après l'énumération de plusieurs choses, pour les joindre toutes ensemble. *Il a fait telle et telle chose, le tout pour parvenir à son but. Le tout monte à tant.* •On appelle *Le tout ensemble,* Ce qui résu te de l'assemblage de plusieurs parties qui forment un tout. *Il y a de beaux endroits dans cette pièce, mais le tout ensemble n'en vaut rien. Il y a des défauts dans ce tableau, mais le tout ensemble en est agréable.* •On dit, *Mettre, risquer le tout pour le tout,* pour, Hasarder de tout perdre pour tout gagner. •On dit De ce qu'il y a de principal, de plus important dans une chose, que *C'est le tout. C'est quelque chose de bien commencer; mais le tout est de bien finir.* On dit d'Une personne qui en aime uniquement une autre, qu'*Elle en fait son tout.* •En termes d'Armoiries, on dit, *Sur le tout,* en parlant d'Un écusson mis sur les quartiers. *Il porte écartelé de.... et de... et sur le tout de...* Et on dit, *Sur le tout du tout,* en parlant d'Un écusson posé sur les quartiers de l'écu qu'on dit être sur le tout. •On dit encore en termes d'Armoiries, *Brochant sur le tout,* en parlant d'Une pièce qui paroît toute entiere sur les autres pièces de l'écu. *Il porte semé de France au bâton de gueules brochant sur le tout.* •On appelle au jeu, *Le tout,* La troisième partie qui se joue après qu'un des deux joueurs a perdu partie et revanche, et où l'on joue autant d'argent que l'on en a joué dans les deux parties précédentes. *Jouer le tout. Jouer partie, revanche et le tout. Perdre le tout. Gagner le tout. Donner le tout. Prendre le tout. Prendre son tout.* •On appelle *Le tout du tout,* La partie qui se joue après que la même personne a perdu partie, revanche et le tout, et dans laquelle on joue autant d'argent que l'on en a joué dans les trois parties précédentes. *Donner, prendre, perdre, gagner le tout du tout. Il se piqua, et voulut prendre le tout du tout. Ils en sont au tout du tout.***À tout**. Façon de parler adverbiale, propre à certains jeux de cartes, et qui se dit De la couleur dont est la triomphe. *Il faut faire à tout. Jouer à tout. Jouer deux fois à tout.* •On en fait aussi un seul mot; et alors il est substantif masculin. *Jouer un atout. J'ai deux atouts.*

TOUT. adv. Entièrement, sans exception, sans réserve. *Je suis tout à vous. Il est tout dévoué à votre service. Il est tout en Dieu. Ils furent tout étonnés. Il est tout autre que vous ne l'avez vu. Il est tout malade. Ces fruits−là sont tout autres que les premiers. Les chevaux de ce poil−là sont ordinairement tout bons ou tout méchans. Du vin tout pur. Ces vins−là veulent être bus tout purs. C'est un enfant tout plein d'esprit. Ce sont des enfans tout pleins d'esprit. Ce sont des gens tout pleins de coeur. Ce vieillard est encore tout entier.***Tout**, adv. étant mis immédiatement devant un adjectif féminin qui commence par une consonne, devient adjectif, et reçoit le genre et le nombre. *Elle est toute malade. Elles furent toutes surprises de le voir. Des femmes toutes pénétrées de douleur. De l'eau−de−vie toute pure. C'est une femme toute pleine de coeur.* Mais devant les adjectifs féminins qui commencent par une voyelle, *Tout* redevient adverbe. *Sa maison est tout autre qu'elle n'étoit. Un chien qui a les oreilles tout écorchées. Des femmes tout éplorées. Avoir bes mains tout emportées.***Tout**, se joint avec plusieurs prépositions ou adverbes, et avec plusieurs façons de parler, dans lesquelles, sans avoir d'autre sens que celui des prépositions et des adverbes avec lesquels il se joint, il sert de superlatif, ou à leur donner quelque énergie. *Il lui dit tout froidement. Tout doucement. Parler tout haut, tout bas. Je vous le dis tout franc, tout net. Tout au moins. Tout du moins. Tout autant. Tout aussibien que lui. Tout ainsi que. Tout comme vous voudrez, C'est tout au plus. Tout du long. Tout le long. Tout au long. Tout de suite. Tout contre. Tout de go. Tout auprès. Tout au travers du corps. Il lui dit cela tout*

en riant. Il sortit tout en grondant. Tout autour, etc. •On dit dans le style familier, *Ce que vous dites là sont tout autant de fables, sont tout autant de visions,* pour dire, Toutes les choses que vous nous dites sont toutes fables, sont toutes visions.**C'est tout un**. Façon de parler familière, pour dire, Cela revient au même, cela est égal; et dans le même sens on dit proverbialement, *C'est tout un, mais ce n'est pas de même*.**Tout**, s'emploie aussi adverbialement avec toutes sortes d'adjectifs, et même avec certains substantifs, dans la signification de Quoique, encore que, ou de quelque. En ce sens, il ne se décline que devant les adjectifs féminins qui commencent par une consonne. *Tout sage qu'il est. Tout votre ami qu'il est. Tout blessé qu'il étoit. Tout habiles et tout artificieux qu'ils sont. Ces hardes sont usées, mais tout usées qu'elles sont. Tout ingrate qu'elle est. Toute femme qu'elle est. Toutes raisonnables qu'elles sont....***Tout**, s'emploie encore adverbialement sans se décliner, dans ces façons de parler, *Tout coeur, tout esprit,* pour, Plein de coeur, plein d'esprit. *C'est une femme qui est tout coeur. Ce sont des gens qui sont tout coeur, tout esprit*. On dit aussi indéclinablement, *Cette femme est tout oeil et tout oreille, tout yeux et tout oreilles, il n'y a rien qu'elle ne voie et qu'elle n'entende*.**Tout**, pris adverbialement, se combine avec d'autres adverbes, ou mots pris adverbialement, pour les fortifier. *Tout uniment. Tout simplement. Tout gauchement. Tout droit. Tout court. Tout en haut. Tout en bas. Tout à côté. Tout doucement. Tout roide. Tout beau. Tout bellement*. Voyez ces mots.

Du tout. Façon de parler adverbiale. Il se joint avec *Rien* et *point,* pour rendre la négative plus forte, et signifie, En aucune façon, nullement, absolument rien. *Il n'aura rien du tout. Je n'en veux point du tout*.

En tout. Façon de parler adverbiale. On s'en sert pour supputer, pour compter; et il signifie, Sans rien omettre, tout étant compris. *Cela lui revient en tout à cent pistoles. Cela fait cent écus en tout*.

En tout et par tout. Façon de parler adverbiale. Entièrement. *Je suis de votre avis en tout et par tout*. Il est du style familier. *Voy*. **Partout**.**Après tout**. Manière de parler adverbiale, dont on se sert, pour dire, Dans le fond, tout bien considéré. *Vos raisons sont bonnes; mais après tout, le parti que vous proposez, nous pourroit jeter dans de fâcheux embarras*.**Sur tout**. adv. *Voy*. **Surtout**.

TOUT−OU−RIEN. s. m. Partie de la répétition d'une montre, d'une pendule, qui fait qu'elle répète entièrement l'heure qu'elle indique, ou qu'elle ne répète rien; ce qui arrive quand on n'a pas assez poussé le bouton. *Cette répétition est à tout − ou − rien. Il faut ajouter un tout−ou−rien à ma répétition*.

TOUT−PUISSANT. *Voyez* Puissant.

TOUTE−BONNE. *Voy*. **Orvale**.

TOUTE−ÉPICE. *Voy*. **Herbe aux épices**.

TOUTE−PUISSANCE. *Voy*. **Puissance**.

TOUTE−SAINE. s. f. Arbrisseau ainsi nommé, parce que ses feuilles, ses racines, sa semence, sont fort utiles en Médecine. Toute cette plante est vulnéraire, apéritive et détersive.

TOUTEFOIS. adverb. Néanmoins, mais, pourtant. *Tous les hommes recherchent les richesses, et toutefois on voit peu d'hommes riches heureux. Si toutefois il est permis de le dire. Et toutefois je vous dirai....*

TOUTENAGUE. s. f. Alliage métallique blanc fait avec de l'étain et du bismuth. On le nomme aussi *Tintenague*.

TOUX. s. f. Mouvement convulsif de la poitrine, accompagné de bruit. *Toux violente. Toux continuelle. Il a une toux sèche. Il a une toux qui le tourmente nuit et jour. Toux de pituite. Toux de la gorge. Toux convulsive. Touxd'humeur*. On dit proverbialement, *Cette toux sent le sapin,* pour dire, Elle peut conduire à la bière, à la mort. •On appelle *Toux sèche,* Une toux qui ne fait point cracher.

TOXICODENDRON. s. masc. Arbre de vernis, qui produit des boutons à la peau, lorsqu'on en touche la feuille.

TOXIQUE. s. m. Nom générique qui se donne à toutes sortes de poisons. *Les animaux, les végétaux et les minéraux fournissent des toxiques*.

TRABAN. s. m. Soldat de la garde Impériale en Allemagne. *Il y a des Trabans dans les Compagnies Suisses qui veillent particulièrement à la personne du Capitaine*. On dit aussi **Draban**.

TRABÉE. substant. féminin. Nom qu'on donnoit à la robe que les Généraux Romains portoient dans leurs triomphes.

TRAC. s. m. Il se dit De l'allure du cheval, du mulet, etc. *Le trac des chevaux*. Il se prendaussi pour La trace et la piste des bêtes. *Suivre une bête au trac*. Il est vieux dans les deux sens.

TRACAS. subst. masc. Mouvement accompagné d'embarras, le plus souvent dans de petits objets. *Il y a bien du tracas dans cette maison. Il est dans le tracas du déménagement*. •On dit figurément dans ce sens−là: *Le tracas des affaires, le tracas du ménage, du commerce. Il s'est retiré du tracas, du tracas du monde*. Il est du style familier.

TRACASSER. v. n. Aller et venir, s'agiter, se tourmenter pour peu de chose. *Il ne peut se tenir en repos, il tracasse sans cesse. Il ne fait quetracasser*. •Il se dit en parlant Des manières d'agir d'un esprit inquiet, indiscret, brouillon et malin, qui fait des tracasseries. *Ne recevez point cet homme−là dans votre société, il ne fera que tracasser,* Il est du style familier. •Il est aussi actif, et signifie, Inquièter, tourmenter quelqu'un. *Cet homme−là m'a tant tracassé, que j'ai abandonné l'affaire. Nous ne saurions vivre avec lui, il nous tracasseperpétuellement*. Il est du style familier.

Tracassé, ée. participe.

TRACASSERIE. s. fém. Chicane, mauvais incident. *Nous étions en état de conclure notre marché, mais il nous a fait une tracasserie*. Il n'est que de la conversation. •Il signifie aussi, Propos, rapport qui tend à brouiller des gens les uns avec les autres. *Il passe sa vie à faire des tracasseries. Il fait toujours quelque nouvelle tracasserie*. •Il se prend aussi pour, L'effet des mauvais propos. *Il y a une tracasserie entre eux, dans le ménage. Il m'a fait une tracasserie avec un tel*.

TRACASSIER, IÈRE. sub. Celui, celle qui tracasse; qui ne sait ce qu'il veut, qui est sujet à faire de mauvaises difficultés dans les affaires dont il se mêle. *C'est un tracassier, unetracassière*. •Il signifie

aussi, Un brouillon, un indiscret, qui, par de mauvais rapports, commet des personnes les unes avec les autres. *Ne recevez pas cet homme−là dans votre société, c'est un tracassier*.

TRACE. s. f. Vestige qu'un homme, ou quelque animal, laisse à l'end oit où il a passé. *Voilà la trace de ses pas. Suivre des voleurs à la trace. La bête a passé par là, en voilà les traces. Trace légère, imperceptible. La trace en est en ore toute fraîche. Suivre la trace des chevaux*. •On dit figurément, *Marcher sur les traces de ses ancêtres, suivre les traces de ses pères,* pour dire, Imiter ses ancêtres, imiter ses pères, suivre leur exemple. Et cela se peut dire en bien ou en mal, mais on le dit plus ordinairement en bien.**Trace**, se dit encore De la marque et de l'impression que laisse un chariot, un carrosse, ou autre voiture, et de toute autre marque et impression qui reste de quelque chose. *Suivre la trace d'un chariot, d'un carrosse, ou autre voiture. Le tonnerre est tombé en cet endroit, on en voit encore des traces, la trace. Les navires ne laissent point de trace dans l'eau, ni les oiseaux dans l'air*. •Il se dit aussi De l'impression que les objets font dans le cerau; et e'est dans ce sens qu'on dit, qu'*Une chose a laissé de profondes traces dans le cerveau,* pour dire, qu'Elle y a fait une grande impression. •Il se dit figurément De toute autre sorte de marque ou d'impression que laisse une chose quelle qu'elle soit. *On n'aperçoit en lui aucune trace de la bonne éducation qu'il a reçue. Les arts ont fleuri en ce Pays−là, il en reste encore des traces. De tout ce que vous dites−là, on n'en trouve aucune trace dans l'histoire*.**Trace**, se dit encore Des lignes que l'on fait sur le terrain, pour marquer le dessin d'un jardin, l'alignement d'un mur, le plan d'un édifice. *Faire la trace d'un parterre*.
Il se dit de même Des premiers points d'aiguille, des premiers traits que l'on fait sur du canevas, pour marquer les contours des figures d'un ouvrage de tapisserie. *J'ai donné à cette ouvrière tant pour le dessin, tant pour la trace*.

TRACEMENT. s. masc. Action de tracer. *Le tracement d'un fort sur le terrain. Tracement d'une plate−bande*.

TRACER. v. a. Tirer les lignes d'un dessin, d'un plan, sur le papier, sur la toile, sur le terrain; faire sur le canevas les premiers points pour marquer le contour des objets dans un ouvrage de broderie, de tapisserie. *Tracer un plan. Tracer un dessin. Tracer une allée, un parterre, un fort, un bastion, des travaux, etc. Tracer de la tapisserie. Tracer des fleurs sur du canevas. Tracer un léger crayon de quelque chose. Tracer un cadran*. •On dit figurément, *Tracer le chemin à quelqu'un,* pour, Lui donner exemple. *Ses ancêtres lui avoient tracé un chemin qu'il devoit suivre. Il suit le chemin que ses pères lui ont tracé*. •On dit dans le même sens, *Tracer à quelqu'un la conduite qu'il doit tenir, tracer des règles etc. Sa conduite est toute tracée*. •On dit figurément, *Tracer l'image de quelque chose,* pour, La représenter par le discours. *Il nous a tracé l'image de ses malheurs*.

Tracer, se dit aussi Des arbres dont les racines s'étendent en rampant sur la terre, et ne s'enfoncent presque pas. *L'orme, le noyer, tracent beaucoup*. En ce sens il est neutre, et opposé à *Pivoter*.

Tracé, ée. participe.**Tracé**, se prend aussi substantivement. *Le tracé d'un ouvrage defortification*.

TRACHÉE − ARTÈRE. s. fém. On appelle ainsi Le canal qui porte l'air aux poumons. *La trachée artère est placée devant l'oesophage*. •On appelle aussi *Trachées,* Des espèces de vaisseaux qui, dans les plantes, font, à ce que l'on croit, l'office des poumons.

TRADITEUR. s. m. Terme d'Histoire ecclésiastique. On appeloit ainsi ceux qui, dans la persécution, avoient livré les Livres sacrés aux Payens. *Saint Cyprien a écrit un livre sur les traditeurs*.

TRADITION. sub. fém. Terme de Pratique et de Jurisprudence. Action par laquelle on livre une chose à une personne. *La vente se consomme par la tradition de la chose vendue. L'investiture d'un fief se faisoit par la tradition d'un étendard, la vente d'une terre par la tradition d'une glèbe. L'Ordre de Portier dans l'Église se confère par la tradition des clefs*.**Tradition**, signifie, dans l'Église Catholique, La voie par laquelle la connoissance des choses qui concernent la Religion, et qui ne sont point dans l'Ecriture − Sainte, se transmet de siècle en siècle. *La Religion Catholique est fondée À l'Écriture − Sainte et sur la Tradition. Il y a une tradition écrite, et une tradition non écrite ou orale. Tradition authentique. Tradition apocryphe. Fausse tradition*. •Il se dit aussi Des choses mêmes que l'on sait par la voie de la tradition. *Ce point de discipline ne se trouve pas dans l'Écriture−Sainte, ce n'est qu'une tradition*. •On appelle *Tradttions Judaïques,* Les interprétations que les Docteurs Juifs avoient données à la Loi de Moïse, et les additions qu'ils y avoient faites, qui, depuis ce temps−là, ont été recueillies par les Rabbins.**Tradition**, se dit encere Des faits purement historiques qui ont passé d'âge en âge, et qui, sans aucun monument et sans aucune preuve authentique, se sont conservés en passant de bouche en bouche. *Ce sont des faits que la tradition seule nous a appris*. •Il se dit aussi De ces faits mêmes. *Beaucoup de traits d'histoire ne sont que de fausses traditions*. •On dit, *Une tradition en l'air,* Qui n'est fondée sur rien. *On nous allégua je ne sais quelles traditions en l'air*. Il est familier. *Voy*. **Air**.

TRADITIONNAIRE. s. m. Il se dit Des Juifs qui expliquent l'Écriture par les traditions du Talmud. *Le Traditionnaire est opposé au Caraïte*.

TRADITIONNEL, ELLE. adject. Fondé sur la tradition. *Des Lois, des opinions traditionnelles*.

TRADUCTEUR. s. m. Celui qui traduit d'une langue en une autre. *Bon, fidèle, élégant, exact Traducteur. Mauvais, servile, froid Traducteur. J'ai lu tous les Traducteurs de Platon, d'Aristote*.

TRADUCTION. s. fémin. L'action de traduire. *La traduction est un travail pénible. La traduction demande une grande intelligence des deux langues, et de la matière dont il s'agit*.**Traduction**, signifie aussi, La version d'un ouvrage dans une langue différente de celle où il a été écrit. *Traduction nouvelle, fidèle, exacte. Excellente traduction. Vieille traduction. Mauvaise traduction. Traduction servile. Traduction libre. Traduction littérale. Traduction de la Bible. Traduction en prose. Traduction en vers*.

TRADUIRE. v. a. Transférer d'un lieu à un autre. Il ne se dit que Des personnes. *On a traduit ce prisonnier des prisons du Châtelet à la Conciergerie*. Il est du style de Pratique. •On dit, *Traduire devant un Juge, devant un Tribunal,* pour, Citer un homme à un Tribunal, devant un Juge. *C'est un chicaneur qui m'a traduit devant tous les Juges, devant tous les Tribunaux*.**Traduire**, signifie aussi, Faire passer un ouvrage d'une langue dans une autre. *Traduire du Latin en François. Il a traduit un tel livre en François, en Italien. Il le traduit en vers, en prose. Cela est traduit du Grec. Cela est bien traduit, fidèlement traduit, traduit mot à mot, traduit à la lettre, littéralement. On traduit quelquefois les mots, sans que pour cela le sens soit rendu*. •On dit figurément, *Traduire quelqu'un en ridicule,* pour, Le tourner en ridicule.**Traduit, ite**. participe.

TRADUISIBLE. adj. des 2 g. Qui peut se traduire. *Croyez−vous cet ouvrage traduisible. Cette phrase n'est pastraduisible*.

TRAFIC. s. m. Négoce, commerce de marchandises. *Bon, grand, riche trafic. Le trafic des cuirs, des porcelaines, des grains, des vins, du blé, etc. Il fait un grand trafic en Espagne, en Angleterre, etc. Il s'est mis dans le trafic. Il fait trafic de toutes sortes de marchandises*. •Il se dit figurément Des conventions, et des pratiques indues qu'on fait sur certaines choses. *Trafic infame. Trafic illicite. C'est un homme noté par des*

trafics honteux qu'il a faits. Il fait trafic de son crédit, des choses saintes.

TRAFIQUANT. subst. mas. Commerçant, Négociant. *C'est un grosTrafiquant*.

TRAFIQUER. v. neut. Faire trafic. *Trafiquer par mer en tel ou tel pays. Trafiquer en gros, en détail. Trafiquer en laines, en soies, en épiceries, etc.* •Il est quelquefois actif. *Trafiquer une lettre de change. Trafiquer des billets sur la place*. •On dit au moral, *Trafiquer de son honneur,* pour, Se déshonorer à prix d'argent. •On dit, *Trafiquer de la protection de quelqu'un,* pour, La vendre, quelquefois au détriment du protecteur. •On dit d'Une mère qui tire un profit malhonnête des charmes de ses enfans, qu'*Elle trafique de la honte de sa famille*. •*Trafiquer des choses saintes,* se dit en parlant De la simonie, et aussi de ceux qui cherchent à s'enrichir de la dévotion des fidèles, ou de la superstition des crédules.

Trafiqué, ée. participe.

TRAGACANTE, s. f. ou **ADRAGANT**. subst. mascul. Plante dont on incise le tronc et les grosses racines, et de laquelle il coule une gomme qu'on appelle *Gomme Adragant*. Elle est de quelque usage en Médecine, et employée dans un grand nombre d'Arts et de Métiers.

TRAGÉDIE. s. f. Poëme dramatique, Pièce de théâtre, dans laquelle on représente une action importante entre des personnes illustres, qui est propre à exciter la terreur ou la pitié, et qui finit d'ordinaire par un événement funeste. *Composer, représenter une Tragédie. Cet Acteur est admirable dans la Tragédie*. •On distingue quelquefois les Tragédies par le nom des Auteurs, comme *Les Tragédies de Sophocle, les Tragédies d'Euripide, les Tragédies de Corneille, les Tragédies de Racine*. Quelquefois on les nomme du nom du sujet de chaque Pièce. *La Tragédie d'OEdipe. La Tragédie de Médée. La Tragédie de Cinna*.**Tragédie**, se dit figurément d'Un événement funeste. *Il s'est passé d'horribles tragédies en cette Cour−là. Il s'y est joué, il s'y est représenté une sanglante tragédie. Il est à craindre que cette affaire ne finisse par quelque tragédie*.

TRAGÉDIEN. subst. mas. Acteur tragique. *C'est un grand Tragédien*.

TRAGI−COMÉDIE. s. f. Pièce de Théâtre, dans laquelle on représente une action sérieuse entre des personnes considérables, mêlée d'incidens et de personnages qui peuvent appartenir à la Comédie, et dont le dénoûment n'est point tragique. •On appelle aussi, *Tragi−Comédie,* Une pièce de Théâtre, du même genre, où il n'y a ni incidens ni personnages comiques.

TRAGI−COMIQUE. adj. des 2 g. Il n'est d'usage qu'en parlant De quelque accident fâcheux qui tient du comique. *Cette action là a quelque chose de tragi−comique. Ce que vous dites là est tragi−comique*. Il est du style familier.

TRAGIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la Tragédie. *Poëme tragique. Un Poëte tragique. Il excelle dans le genre tragique. Situation tragique. Incident, dénoûment tragique. Style tragique. Les pièces de cet Auteur ne sont pas assez tragiques*. •Il se prend aussi substantivement pour, Le genre tragique. *Ce Poëte s'est voué au tragique. Il a du talent pour le tragique. Cet Acteur est excellent dans le tragique. Le tragique est−il plus difficile que le comique?***Tragique**, signifie figurément, Funeste. *Événement tragique. Mort tragique. Histoire tragique. La fin des tyrans est souvent tragique. Il a fait une fin tragique. Cet homme n'a que des desseins tragiques*. •On dit figurément, qu'*Une affaire a tourné au tragique, tourne au tragique*. •On dit de même, *Il ne faut pas prendre toujours les choses au tragique,* D'une manière chagrinante.

TRAGIQUEMENT. adverb. D'une manière tragique. *Il est mort tragiquement. Il a fini tragiquement.*

TRAHIR. v. a. Faire une perfidie à quelqu'un, lui manquer de foi. *Judas trahit Notre−Seigneur. Un tel a trahi son Prince. Trahir son Roi. Trahir sa patrie. Trahir ses amis. Quand il aperçut les soldats, il vit bien qu'il étoit trahi*. •On dit figurément, *Trahir ses sentimens, sa conscience, son devoir, sa promesse, sa foi, ses sermens,* pour, Parler, agir contre ses sentimens, son devoir, sa promesse, sa foi, ses sermens; *Se trahir soi−même,* pour, Agir contre ses propres intêrets. Et on dit aussi, qu'*Un homme s'est trahi lui−même,* pour, que Par hasard ou imprudemment il a découvert ce qu'il vouloit tenir caché. *Il s'est trahi par les choses qui lui sont échappées. Il vouloit être inconnu, sa voix l'a trahi. Sa surprise, sa rougeur l'a trahi*. •On dit, *Trahir le secret de quelqu'un,* pour, Révéler le secret de quelqu'un.

Trahi, ie. participe.

TRAHISON. s. f. Perfidie, action de celui qui trahit. *Trahison lâche, insigne, signalée, noire, détestable, horrible, énorme, manifeste. J'ai reconnu sa trahison. La trahison est découverte. Il n'a osé l'attaquer en brave homme, il l'a tué en trahison. Il a fait une trahison à son ami*. •En Angleterre on appelle *Haute trahison, Crime de haute trahison*. Toute entreprise contre l'Etat, ou contre la personne du Roi. *Il fut accusé de haute trahison, du crime de haute trahison*.

TRAILLE. subst. fém. Nom qu'on donne à des bateaux qui servent à passer les grandes rivières. Espèce de bacs qu'on nomme aussi *Ponts volans*.

TRAIN. s. masc. Allure. Il se dit principalement Des chevaux et des autres bêtes de voiture. *Le train de ce cheval est doux, est incommode, est rude. Ce cheval va grand train. Il a un grand train*. •On dit, qu'*Un cheval n'a point de train,* pour, qu'Il n'a point d'allure réglée. •On dit aussi d'Un homme qui va fort vîte, soit à pied, soit à cheval, soiten carrosse, qu'*Il va bon train. Il se fait tard, allons bon train. Il y a loin d'ici au gîte, il faut aller meilleur train pour arriver de jour*. On dit dans le même sens, qu'*Un cocher mène bon train*. •Figurément on dit, qu'*On menera un homme bon train;* qu'*on le fera aller bon train, beau train, grand train,* pour, Que dans la suite d'une affaire on ne le ménagera point, ou qu'on le poursuivra vivement et sans relâche.**Train**, se dit aussi, en parlant des chevaux, des mulets, des boeufs et des autres bêtes de service, De la partie de devant et de derrière d'où partent leurs mouvemens. *Ce cheval a le train de devant foible. Il est estropié du train de derrière*.**Train**, en parlant d'Un carrosse ou d'un chariot, signifie, Tout le charonnage qui porte le corps du carrosse ou du chariot. *Faire faire un train neuf à un carrosse*. •On appelle *Train d'artillerie,* Tout l'attirail qui compose l'artillerie destinée pour un siége, pour une campagne. •Les Imprimeurs nomment *Train de la presse,* Cette partie de la presse sur laquelle on pose la forme, et qui avance sous la platine, et s'en retire par le moven de la manivelle.**Train**, se dit aussi d'Une suite de valets, de chevaux, de mulets, etc. *Grand train, train leste, magnifique, superbe. Il marche avec un grand train. Il a vingt valets de livrée dans son trainAugmenter son train. Réformer, retrancher, diminuer son train*.**Train**, dans le style familier, se dit Des gens de mauvaise vie; et c'est dans ce sens qu'on dit, qu'*Un homme a du train, du mauvais train chez lui,* pour, qu'Il a chez lui des gens de mauvaise vie. *C'est du train. C'est du mauvais train. Le Commissaire a fait sauter tout le train, tout le mauvais train qui étoit dans son quartier*. •C'est à peu près en ce sens que l'on dit, *Faire du train,* Faire du bruit, du tapage, comme font d'ordinaire les gens mal élevés; *Faire le train,* Se réjouir avec bruit; *Être en train de jouer, de courir, etc.* Être en humeur de jouer, de courir; jouer, courir actuellement. *Il est en train de se ruiner,* Il mène une vie propre à le ruiner.**Train**, se dit encore d'Un long assemblage de bois, soit de charpente ou de menuiserie, soit propre à brûler, assujetti avec des perches et des liens en forme de radeau, et qu'on met à flot sur un canal ou sur une rivière. *Train de bois flotté. On voit descendre le long de la rivière de grands trains de bois carré. Conduire*

un train.**Train**, se dit figurément Du courant des affaires. *L'affaire est en bon train, va son train. Il faut savoir le train des affaires, le train du monde. Cette affaire prend le train de réussir*. •On dit, qu'*Une affaire va bon train, va grand train,* pour, qu'On y travaille avec beaucoup de diligence, et qu'elle avance. •Il signifie aussi, Manière de vie. *Cet homme mène un train de vie réglé. Il s'est mis dans ce train de vie. Il va toujours son même train*. •On dit figurément et familièrement, *Aller son train,* pour dire, Continuer. *Il va son train. Allez votre train*. •On dit, *Être en train, mettre en train,* pour dire, Être en action, en mouvement, mettre en action, en mouvement. *Quand il est en train, rien ne lui aoûte. On a de la peine à le mettre en train*. •On dit familièr. *Mettre les autres en train,* pour, Les exciter à la joie, au plaisir. *Dans les sociétés où il est, il met tout le monde en train*. On dit aussi, *Mettre en train de...* pour, Exciter à.... *Il nous a mis en train de boire, de travailler*. On dit encore, *Mettre une affaire en train,* pour, La commencer, la faire commencer; et *La mettre en bon train,* pour dire, En avancer le succès. •On appelle *Boute−en−train,* Un homme qui excite les autres à la joie, et qui met toute la compagnie en train. Il est populaire.

TRAÎNANT, ANTE. adjectif. Qui traîne à terre. *Robe traînante. Queue trainante*. Dans les cérémonies lugubres et militaires, on appelle *Drapeaux traînans,* Les drapeaux qu'on porte renversés, et qu'on laisse traîner à la pompe funèbre d'un Général d'armée; et *Piques traînantes,* Les piques qu'on y portoit renversées, le fer traînant à terre. •Figurément, en parlant d'Un discours dont le style est languissant, et qui renferme peu de choses en beaucoup de paroles, on dit, que *C'est un discours traînant, un style traînant*. Et on appelle *Voix traînante,* Une voix foible et lente.

TRAÎNASSE. *Voy*. **Renouée**.

TRAÎNE. subst. f. Il n'est d'usage que dans ces phrases, *Des perdreaux qui sont en traîne,* pour, Des perdreaux qui ne peuvent pas encore voler ni se séparer de leur mere; et *Un bateau qui est à la traîne,* pour, Un bateau qui est traîné par un autre.

TRAÎNEAU. subst. masc. Sorte de voiture sans roues, dont on se sert pour transporter les marchandises. •C'est aussi une voiture qui sert aux voyages pendant l'hiver dans les pays du Nord, pour traverser les neiges ou les glaces. •C'est encore une voiture élégante destinée à faire des courses de plaisir sur la neige ou sur la glace. *Course de traîneaux. Les traîneaux étoient brillans. Chaque Dame étoit accompagnée d'un Cavalier qui conduisoit le traîneau*.**Traîneau**, se dit encore d'Un grand filet qu'on traîne dans les champs pour prendre des perdrix, ou dans les rivières pour prendre du poisson. *Chasser au traîneau. Prendre du poisson autraîneau*.

TRAÎNÉE. sub. fém. Petite quantité de certaines choses répandues en longueur, comme blé, farine, cendres, plâtre, etc. *Le sac de plâtre s'est troué, et a fait une longue traînée sur le chemin*. •Il se dit aussi d'Une longue suite de poudre à canon, dont on se sert pour porter le feu à l'amorce. *On fit une longue traînée de poudre pour faire jouer les boîtes. Mettre le feu à la traînée*.**Traînée**, se dit aussi De la trace qu'on fait avec des morceaux de charogne, pour attirer un loup dans le piége par l'odeur. *Les vieux loups ne se prennent pas à la traînée*.

TRAÎNER. v. a. Tirer après soi. *Les chevaux qui traînent un carrosse, une charrette, un bateau. Les chevaux qui traînoient le canon. Traîner un coffre, une table. Traîner un homme en prison. On l'a traîné dans la boue. Traîner un corps mort sur la claie, le trainer a la voierie*. •On dit, que *La rivière traîne bien des immondices, bien du sable,* pour, qu'Elle emporte avec elle bien du sable, bien des immondices. •On dit, qu'*Un homme traîne toujours après lui une longue suite de valets,* pour, qu'Il les mène partout avec lui; et, qu'*Un homme en traîne un autre partout*, pour, qu'Il le mène partout où il va; ce qui ne se dit guère qu'en mauvaise part. •On dit figurément, qu'*Une action a traîné après elle une longue suite de malbeurs,* pour,

qu'Elle a été suivie de beaucoup de malheurs, dont elle a été la source. •On dit, qu'*Un homme traîne la jambe,* pour, qu'Il ne marche pas ferme de cette jambe−là, et qu'il ne la porte que lentement après l'autre. On dit dans le même sens, qu'*Un cheval traîne la jambe;* et on dit de même, qu'*Un oiseau traîne l'aile,* Quand les ailes lui pendent, ce qui marque qu'il est blessé ou malade. •On dit figurém. qu'*Un homme traîne une vie languissante et malheureuse,* pour dire, qu'Il est accablé de chagrins ou d'infirmités. Et on dit d'Un homme qui parle lentement, qu'*Il traîne ses paroles*. •On dit aussi figurément, qu'*Un homme traîne son lien,* pour, que Tôt ou tard il périra; et proverbialement, *N'est pas sauvé qui traîne son lien,* pour dire, qu'Un homme qui est en fuite pour une mauvaise affaire, ou qui se sert de subterfuges, n'est pas pour cela sauvé des mains de la Justice. •On dit familièrement d'Un homme qui porte malheur à ceux qui s'intéressent à son jeu, à ses intrigues, à ses entreprises, que *C'est un traîne−potence*. Mais dans le langage populaire, c'est de plus une forte injure, qui signifie, qu'Un homme est un mauvais sujet, qui fera une méchante fin. •Proverbialement, en parlant De certaines choses qu'il vaut presque autant faire d'une façon que d'une autre, on dit, *Autant vaut traîner que porter*. •En parlant d'Un plaideur qui traduit sa Partie de tribunal en tribunal, on dit, qu'*Il la traîne dans tous les tribunaux*.**Traîner**, se dit dans le sens d'Alonger, de différer, en parlant De celui qui ne veut pas finir, qui ne veut pas terminer une affaire dont il est le maître. *Il y a six mois que ce Juge me traîne pour le jugement de mon procès. Vous êtes entre les mains d'un arbitre qui vous traînera long−temps. L'homme à qui vous avez affaire, vous trainera et ne finira point. Il m'a traîné long−temps avant de me payer*.

Se traîner, signifie, Se glisser en rampant. *Ce chasseur se traîna pour approcher le gibier. Ce voleur se traîna à travers les broussailles pour surprendre un passant*. •Il signifie aussi, Marcher avec grande peine. *Je me traînerai là comme je pourrai. Il a eu bien de la peine à s'y traîner*.**Traîner**, est aussi neutre, et signifie, Pendre jusqu'à terre. *Un manteau, une robe qui traîne*.**Traîner**, se dit aussi au neutre, en parlant De certaines choses qui demeurent exposées, au lieu d'être mises dans la place où elles devroient être. *Vous laissez traîner vos clefs, votre argent sur une table. Ces papiers ont traîné long−temps dans mon cabinet. Ce domestique laisse tout traîner*.**Traîner**, se dit encore d'Un homme qui est en langueur sans pouvoir se rétablir. *Il y a long−temps qu'il traîne. Il ne fait que traîner. Il traînera encore quelque temps*. •On dit, qu'*Une affaire traîne,* pour, qu'Elle n'avance point. *Il y a deux ans que cette affaire traine*. •On dit aussi, qu'*Un discours traîne,* pour, qu'Il est froid, languissant, etc. •En parlant Des chiens de meute qui ne suivent pas le gros de la meute dans la chasse, on dit, qu'*Ils traînent. Dans toute sa meute, il n'y a pas un chien qui traîne*. •On le dit aussi Des vaisseaux qui vont moins vîte que la flotte, des soldats qui vont derrière la troupe.

Traîner, en termes de Billard, C'est conduire quelque temps sa bille sans qu'elle quitte le bout de l'instrument.

Traîné, ée. participe.

TRAÎNÉUR. s. m. Celui qui traîne quelque chose. En ce sens il n'est guère d'usage que pour dire. Des Chasseurs au traîneau. *Les Gardes−chasse ont pris des traîneurs dans la plaine*. •Dans le style familier, on appelle *Traîneur d'épée,* Un vagabond, un fainéant qui porte l'épée, et qui n'est engagé dans aucun service, dans aucune charge.**Traîneur**, se dit aussi Des Soldats qui ne marchent pas avec leur troupe, et qui demeurent derrière, par infirmité, par manque de force, ou par mauvaise volonté. *Dans les marches d'armée, il y a toujours beaucoup detraîneurs*. Dans le même sens on dit, qu'*Il y a des vaisseaux traîneurs*. •On appelle en termes de Chasse, *Traîneurs,* Les chiens qui ne suivent pas le gros de la meute.

TRAIRE. v. a. *Je trais, tu trais, il trait; nous trayons, vous trayez, ils traient. Je trayois. J'ai trait. Je trairai. Trais, trayez. Que je traie. Que j'eusse trait. Je trairois. Trayant*. Tirer. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De certaines femelles d'animaux dont on tire le lait. *Traire les vaches. Traire une brebis. Traire une chèvre. Traire une ânesse*.**Trait, aite**. participe. *Ce lait vient d'être trait. La vache est−elle traite?***Trait**, se dit aussi Des métaux passés par la filière, et qui ne sont point encore mis sur la soie. *De l'or trait. De l'argent*

trait. On le prend aussi substantivement. *Des boutons de trait*.

TRAIT. s. mas. Terme générique, qui signifie également Les flèches qui se tirent avec l'arc ou avec l'arbalète, et les dards et les javelots qui se lancent avec la main. *Décocher, lâcher un trait. Lancer un trait. On distinguoit anciennement les armes de trait d'avec les armes d'hast*. •Dans les siècles précédens, on appeloit *Gens de trait,* Ceux qui tiroient de l'arc, de l'arbalète, ou qui lançoient le javelot. •On dit proverbialement, *Vîte comme un trait d'arbalète,* pour, Fort vîte. *Il partit comme un trait, comme un trait d'arbalète,* pour, Il partit fort vîte. •On dit, qu'*Une chose est à un trait d'arbalète d'une autre,* pour, qu'Il y a entre deux un espace à peu près égal à la portée d'un trait. *Ces deux maisons sont à un trait d'arbalète l'une de l'autre*. •On dit figur. *Un trait de satire, de médisance, de raillerie; les traits de l'envie, de la haine*. On dit aussi, *Un trait satirique, des traits malins, des traits mordans*. •On dit absolument d'Un homme, qu'*Il a du trait,* pour dire, qu'Il est fécond en traits saillans. •On dit, *Les traits de l'Amour,* Parce que les Poëtes et les Peintres ont accoutumé de représenter l'Amour avec un arc et des flèches. Dans ce sens, on dit figurément et poétiquement, d'Un homme qui est devenu amoureux, que *L'Amour l'a percé de ses traits;* et Des yeux d'une belle personne, que *Ses yeux lancent mille traits*.**Trait**, signifie aussi Une certaine longe de corde ou de cuir avec quoi les chevaux tirent. *Une paire de traits. Des traits de volée. Ce cheval tire bien, il bande sur les traits. Couper les traits. Ces chevaux tirent à plein trait*. •Il se dit aussi en termes de Chasse, De la longe où est attaché le limier qu'on mène au bois. *Laisser aller un limier de la longueur du trait*. On dit, qu'*Un limier bande sur le trait,* Lorsqu'étant près de la reposée du cerf, il fait effort pour s'avancer de ce côté−là. •Quand on parle De la torture de la Question, on appelle *Trait de corde,* L'effort que l'on fait en la bandant pour augmenter la douleur du patient. *On lui a donné deux traits de corde*. Cela se dit encore en parlant De l'Estrapade, quand on monte et qu'on laisse retomber plusieurs fois le patient. *Il a souffert deux, trois traits de corde*. •On appelle *Trait de bateaux,* Plusieurs bateaux qu'on attache les uns aux autres pour remonter une rivière.**Trait**, est aussi Ce qui emporte l'équilibre de la balance, et la fait trébucher. *Aux marchandises qui sont en grand volume et d'un grand poids, le trait doit être plus fort*.**Trait**, signifie Ce qu'on avale de liqueur, l'action d'avaler quelque liqueur tout d'une haleine. *Il a vidé sa coupe d'un seul trait*. On dit, *Boire à longs traits,* pour, Boire lentement en savourant ce qu'on boit. On dit aussi figurément, *Goûter un plaisir à longs traits*.**Trait**, signifie Une ligne qu'on trace avec la plume. *Trait de plume. Ce Maître à écrire fait de beaux traits. Il écrit son nom tout d'un trait. Passez un trait sur cette ligne pour l'effacer*. •On dit, qu'*Un homme en enrichit un autre, ou qu'il le ruine d'un trait de plume,* Lorsqu'il fait la fortune d'un autre, ou qu'il la détruit par quelques mots qu'il écrit ou qu'il raye.**Trait**, en Peinture, signifie Une ligne, au moyen de laquelle on imite la forme d'un objet. *Dans les contours que trace un habile artiste, le trait doit être léger ou interrompu dans les lumières, et ressenti dans les ombres*. •On dit, *Copier trait pour trait,* pour dire, Copier exactement, fidèlement.**Trait**, se dit Des linéamens du visage. *Ce fils a tous les traits de son père. Elle a de beaux traits, de grands traits, de petits traits. Des traits mignons. Des traits fins, délicats, agréables*.**Trait**, se dit d'Une action qui marque une intention favorable ou nuisible à quelqu'un. *Voilà un beau, un vilain trait. Le trait est noir. Ce n'est point là un trait d'ami*. Il se dit en général Des actions qui ont quelque chose de singulier. *Voilà un trait d'habile homme. Un trait d'ami. Voilà un trait de perfidie, un trait de fripon, un trait d'esprit. Voilà de vos traits. Ce sont de vos traits*.**Trait**, se dit Des beaux endroits d'un discours, de ce qu'il y a de plus vif et de plus brillant. *Il y a de beaux traits dans ce discours. Traits d'éloquence*.**Trait**, signifie encore Un fait, un événement remarquable, et il se dit en parlant d'Histoire *Il y a un trait dans l'histoire qui a rapport à ceci. Tite−Live rapporte un trait semblable*. •On appelle encore *Trait,* Une pensée vive, brillante, imprévue. *Cet ouvrage est plein de traits, pétille de traits*.**Trait**, en termes d'Architecture, se dit De la coupe des pierres employées à la construction de certaines parties de bâtiment. *Voyez cet escalier, considérez−en bien le trait. Il n'y a rien de plus beau ni de plus hardi que le trait de cette voûte*. •On appelle *Trait de scie,* Le passage que se fait la scie en coupant un morceau de bois. Ainsi, *Scier une voie de bois à deux traits,* C'est en scier chaque buche en trois morceaux. •On appelle *Trait,* au jeu d'Échecs et au jeu de Dames, L'avantage de jouer le premier. *Donner le trait. Donner deux traits. Avoir le trait*. •En termes de Blason, *Trait* signifie Une rangée de petits carreaux dans une pièce d'armoiries échiquetée. *Il porte d'or à la bande échiquetée de gueules et d'argent de trois traits*.**Trait**, se dit encore De certains versets que l'on chante à la Messe entre le Graduel et

l'Evangile.**Trait**, se dit aussi Du rapport d'une chose à une autre. *Cette affaire n'a point de trait, n'a pas de trait, n'a aucun trait à l'autre. Cela a trait à ce que je vous disois*.

TRAITABLE. adj. des 2 g. Doux, avec qui on peut facilement traiter. *Il est fort traitable. C'est un esprit traitable. Je ne veux point d'affaire avec cet homme−là, il n'est pas traitable*.

TRAITANT. s. masc. Celui qui se charge du recouvrement des impositions ou deniers publics, à certaines conditions réglées par un traité. *Gros traitant. Petit traitant. Les traitans se sont fort enrichis. Les traitans ont gagné sur cette affaire*.

TRAITE. s. f. Étendue de chemin qu'un voyageur fait d'un lieu à un autre sans s'arrêter, sans se reposer; et c'est dans ce sens qu'on dit: *Aller tout d'une traite d'un lieu à un autre. Si vous faites vos traites trop grandes, vous tuerez vos chevaux. Il y a une bonne traite, une longue traite d'ici là*.

Traite, se dit aussi Du transport de certaines marchandises, comme de blés, de vins, etc. d'une Province à une autre, ou d'un État à un autre. *Il s'est fait de grandes traites de blés, de grandes traites de vins. On a permis la traite des blés. La traite des nègres*. •Il se dit aussi Du commerce des Banquiers. *Ce qui caractérise une lettre de change, c'est la traitede place en place*. •Il se dit pareillement De certain droit qu'on lève sur les marchandises qui sortent du Royaume, ou qui y entrent; et c'est dans cette acception qu'on dit: *Les traites foraines. Les traites domaniales. On paye la traite des Marchands en Bretagne, en Dauphiné. Un Commis à la recette des traites*.**Traite**, en termes de Monnoie, comprend tout ce qui fait la diminution de la valeur intrinsèque des espèces monnoyées. *La traite comprend le seigneuriage, le brassage, et les remèdes de poids et de loi*.

TRAITÉ. subst. masc. Ouvrage où l'on traite de quelque art, de quelque science, de quelque matière particulière. *Traité de la Grâce. Traité de la Sphère. Traité de Mathématique. Traité du vide. Traité de Physique. C'est un traité fort savant, fort méthodique, etc.***Traité**, signifie aussi, Convention faite entre les Souverains. *Traité de paix. Traité de confédération. Traité de commerce. Traité d'alliance. Traité conditionnel. Traité éventuel. Traité de Munster. Traité de Westphalie. Traité d'Utrecht. Conclure un traité, le signer, le ratifier, le rompre. Contrevenir à un traité*.**Traité**, signifie encore Convention des particuliers entre eux, ou avec le Souverain. *Le traité que les Fermiers font avec le Roi. Cela n'est pas dans son traité, dans le traité qu'il a fait*.

TRAITEMÈNT. sub. m. Accueil, réception, manière d'agir avec quelqu'un. *Bon traitement. Traitement favorable. Mauvais traitement. On lui a fait, il a reçu toute sorte de bons traitemens. Le traitement que vous lui ferez, on vous le fera*. •Il se dit aussi Des appointemens, des récompenses qu'on donne, des avantages qu'on fait.**Traitement**, se dit De certains honneurs qu'on rend dans les Cours à des personnes de distinction. *Il y a de certains traitemens attachés au caractère d'Ambassadeur. Le traitement de Prince n'est accordé en France qu'à peu de Maisons. À Rome, le Grand Maître de Malte reçoit le traitement de Cardinal. La République de Venise a le traitement des Têtes couronnées*.**Traitement**, se dit aussi Des repas que le Roi fait donner en certaines occasions anx Ambassadeurs ordinaires et extraordinaires, et même aux Envoyés; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Un tel Maître d'Hôtel du Roi fut chargé du traitement d'un tel Ambassadeur, d'un tel Prince*.**Traitement**, se dit de la manière dont un Médecin conduit une maladie. *Ce Médecin n'est pas heureux dans le traitement de cette maladie*. Il se dit encore Des soins et des remèdes qu'un Chirurgien emploie pour traiter un malade. *Il faut donner tant au Chirurgien, pour ses traitemens et pansemens*.

TRAITER. v. a. Discuter, agiter, discourir sur, raisonner sur. *Traiter un sujet. Traiter une matière. Un tel Auteur a traité cette question. Il a traité la matière à fond; il ne l'a traitée que superficiellement. Il a bien traité ce point − là. Ce Prédicateur a fort bien traité son sujet. Ce n'est pas là traiter un sujet, c'est l'effleurer*. •En ce sens, il est aussi neutre. *Traiter d'une matière. Ce livre traite des métaux, des plantes, etc.* **Traiter**, signifie aussi, Négocier, travailler à l'accommodement d'une affaire, chercher les moyens d'en convenir, en régler les clauses, les conditions, etc. *Traiter la paix. Traiter une réconciliation. Traiter un mariage. Traiter un accommodement entre des parens*. •En ce sens, il est aussi neutre. *Il est parti pour aller traiter de la paix. Il traite d'un mariage pour un de ses amis*. •On dit absolument dans ce même sens: *On a eu des nouvelles que ces Princes traitent ensemble. Il est accusé d'avoir traité avec les ennemis*. •Il se dit encore au neutre, pour signifier, Entrer en négociation pour vendre, ou pour acheter, ou pour donner à ferme. *Traiter d'une charge, d'une terre. Il traite d'une telle quantité de marchandises*. Et on dit, *Traiter d'une dette, d'une prétention,* pour, Prendre sur cette dette, sur cette prétention un arrangement quelconque. •Employé au temps préterit, il signifie quelquefois, Avoir passé les actes nécessaires pour la conclusion d'un traité. *Il y a déjà long−temps qu'ils ont traitè ensemble de cette charge*.**Traiter**, à l'actif, signifie aussi, Agir avec quelqu'un, en user avec lui de telle ou de telle manière. *Vous l'avez bien traité, il en doit étre content. Il ne l'a pas fort bien traité, il s'en plaint. Vous le traitez trop rudement. Un Prince qui traite bien ses sujets. Un maître qui traite mal ses valets. Traiter honorablement, civilement, humainement. Traiter en frère. Traiter à la rigueur, à toute rigueur. Il fut traité en voisin et en ami. Il l'a traité cavalièrement. Traiter quelqu'un selon ses mérites*. On dit familièrement, *Traiter quelqu'un en enfant de bonne maison,* c'est−à−dire, Le réprimander, le châtier sans aucun ménagement, sans aucun égard; et de même, *Traiter de haut en bas*. •On dit, *Traiter quelqu'un de Prince, etc.* pour dire, Le reconnoître pour Prince en lui parlant, en lui écrivant, etc. *Traiter un Prince de Majesté, d'Altesse Royale, etc.* pour, Lui donner ces titres−là; et, *Traiter quelqu'un de fat, de fou, d'impertinent,* pour, L'appeler fat, fou, impertinent. Ce tour de phrase ne se prend qu'en mauvaise part. •On dit proverbialem. *Traiter quelqu'un de Turc à More,* pour dire, Le traiter avec toute la rigueur possible.**Traiter**, signifie aussi, Régaler, faire bonne chère, donner a manger. *Traiter quelqu'un magnifiquement, splendidement, superbement, à tant de services. On a traité cet Ambassadeur aux dépens du Roi. Cet homme nous a traités splendidement*. •En ce sens, il se met quelquefois absolument. *C'est à son tour à traiter. Traiter en viande et en poisson. Traiter en chair et en poisson*. On dit, qu'*Un homme se traite bien,* pour dire, qu'Il fait un bon ordinaire. •On dit aussi d'Un maître de cabaret, d'hôtellerie, qu'*Il traite,* pour, qu'Il donne à manger. *Il traite proprement. Il nous a bien traités pour le prix. Traiter à table d'hôte. Il traite à tant par tête*.**Traiter**, signifie aussi, Panser, médicamenter. *Ce Chirurgien l'a traité de deux grandes blessures. Ce Chirurgien le traite mal, il ne guérit point*. •Il se dit aussi du Médecin qui prend soin d'un malade. *C'est un tel Médecin qui le traite. Il l'a traité d'une fièvre, d'une pleurésie*.

Traité, ée. participe.

TRAITEUR. sub. masc. Celui qui apprête, qui donne habituellement à manger pour de l'argent, ou qui entreprend de grands repas, tels que des repas de noces.**Traiteur**, est aussi le nom que l'on donne à ceux qui font la traite avec les Sauvages de la Louisiane. On les nomme en Canada, *Coureurs de bois*.

TRAÎTRE, ESSE. adj. Qui trahit. *Cet homme−là est bien traître. Un esprit traître. Le coeur du monde le plus traître. Une âme traîtresse*. •On dit proverbialem. et populairem. *Traître comme Judas*. •On dit populairem. qu'*Un homme n'est pas traître à son corps,* pour dire, qu'Il ne s'épargne rien, qu'il ne se refuse point les commodités de la vie. •Il se dit aussi De quelques animaux, comme des chiens, des chats, des chevaux qui mordent, qui égratignent, qui ruent lorsqu'on y pense le moins. *Ce chien est traître. Les chats sont ordinairement traîtres. Prenez garde à ce cheval, il est traître*.**Traître**, se dit aussi Des actions de trahison, de perfidie. *C'est un procédé bien traître. Il lui a joué un tour bien traître. Des faveurs traîtresses*. •Il se dit De certaines choses, pour marquer qu'Elles sont plus dangereuses qu'elles ne le paroissent. *Ces sortes de maux − là sont traîtres. Ce vin − là est traître, il enivre plus aisément, plus promptement que l'on*

*ne croit. Une liqueur traîtresse.***Traître**, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Celui ou celle qui fait une trahison. *C'est un traître. Il l'a tué en traître. On aime quelquefois la trahison, mais on hait toujours les traîtres. C'est une traitresse.*

En traître. phrase adverb. En trahison, traîtreusement. *Il le prit en traître. Il l'a tué en traître*. •On dit familièrement, *Il ne m'en a pas dit le traître mot,* pour dire, Il ne m'en a pas dit un mot.

TRAÎTREUSEMENT. adverb. En trahison. *Il lui donne un coup de poignard traîtreusement*. Il n'est guère d'usage que dans les procédures criminelles, et dans le langage familier.

TRAJECTOIRE. s. fém. Terme de Géométrie. Il se dit De la courbe que décrit un corps lancé avec une vîtesse quelconque, et détourné de sa première direction par des forces quelconques. *La trajectoire que décrivent les corps pesans jetés obliquement, est à peu près une parabole. Les trajectoires des Planètes sont à peu près des ellipses*.

TRAJET. substant. masc. Espace à traverser d'un lieu à un autre par eau. *Le trajet de Calais à Douvres est de sept lieues. Le trajet d'un bord de cette rivière à l'autre est d'un grand quart de lieue. Un long trajet. Un petit trajet*. •Il se dit par extension, De l'espace traversé ou à traverser pour arriver d'un lieu à un autre. *Le trajet de la porte Saint−Antoine aux Invalides est long. Le trajet des cailles de Corse en Provence*. •Il se dit aussi De l'action de traverser l'espace d'un lieu à un autre. *On fait le trajet de Calais à Douvres en peu de temps. Faire le trajet de Provence en Barbarie. Faire le trajet du bord d'une rivière à l'autre*. •On dit poétiquement, *Le noir trajet*, en parlant De la mort, par allusion à la barque de Caron, où la Fable disoit qu'on faisoit le trajet du Styx. •On dit familièrement et figurément, d'Une affaire qui éprouve des obstacles, *Le trajet sera difficile, ne sera pas aisé,* par allusion aux obstacles qui dérangent une navigation.

TRAMAIL. subst. masc. Espèce de filet qu'on tend de travers dans les rivières pour prendre du poisson. *Pêcher avec le tramail. Pêcher au tramail*.

TRAME. sub. fém. Fil passé, conduit par la navette entre les fils qu'on nomme *Chaîne*, et qui sont tendus sur le métier, pour faire de la toile, de la serge, du drap, et autres choses semblables. *Il y a des étoffes dont la chaîne est de fil et la trame de soie*. •On dit figurément et poétiquement, *La trame de sa vie, la trame de ses jours,* pour dire, Le cours de sa vie, la durée de sa vie.**Trame**, signifie aussi, figurément, Complot. *Il est auteur de cette trame. Il a ourdi cette trame odieuse.*

TRAMER. v. act. Passer la trame entre les fils qui sont tendus sur un métier. *Tramer une étoffe, la tramer de soie, la tramer de fil*. •Il signifie figurément, Machiner, faire un complot. *Tramer une conspiration. Tramer la perte de quelqu'un. Tramer la ruine de l'État. Tramer une entreprise. Il trame quelque chose contre vous*.

Tramé, ée. participe.

TRAMONTANE. subst. fém. On appelle ainsi dans la Méditerranée, ce qu'on appelle Le vent du Nord dans l'Océan. *Le vent de tramontane. Latramontane*. •Il se prend aussi pour Le côté du Nord. *Une maison exposée à la tramontane. Aller vers la tramontane*. •Il se dit aussi De l'étoile du Nord; et c'est dans cette acception qu'on dit figurément, *Perdre la tramontane,* en parlant d'Un homme qui se trouble, qui ne sait plus où il en est, qui ne sait plus ce qu'il fait ni ce qu'il dit. Il est du style familier.

TRANCHANT, ANTE. adj. Qui tranche. *Couteau tranchant. Épéetranchante*. •On appelle *Écuyer tranchant,* L'Officier qui coupe les viandes à la table des Rois et des Princes, pour les servir à ceux qui y mangent. •On dit De deux couleurs mises à côté l'une de l'autre, qu'*Elles sont tranchantes,* Lorsqu'elles sont toutes deux fort vives, et qu'il n'y a aucun adoucissement, aucune nuance entre elles.**Tranchant**, signifie aussi figurément Décisif, péremptoire. *Des raisons tranchantes. Un argument tranchant*. •En parlant Des personnes, il signifie, Qui décide hardiment. *Cet homme est bien tranchant. Il a le ton tranchant. C'est un esprit tranchant*.

TRANCHANT. subst. masc. Le fil d'une épée, d'un couteau, d'un rasoir, etc. *Aiguiser le tranchant d'une épée, d'un couteau, etc. Émousser le tranchant. Une épée à deux tranchans*. •On dit figurément, qu'*Un mot, un raisonnement, une raillerie, est une épée à deux tranchans;* et on le dit, d'après Saint Paul, De la parole de Dieu, pour dire, qu'Elle frappe et atteint vivement jusqu'au fond de l'âme.

TRANCHE. subst. fém. Morceau coupé un peu mince. Il ne se dit guère que Des choses qu'on mange. *Tranche de pain, d'aloyau, de jambon, de pâté. Tranche de melon. Coupez−en une tranche*.**Tranche**, en termes de Librairie, signifie, L'extrémité de tous les feuillets d'un livre, le côté par lequel ils ont été coupés. *Un livre doré sur tranche, marbré sur tranche. Brunir la tranche d'un livre*.

TRANCHÉE. subs. fém. Fossé que l'on fait pour divers usages, comme pour faire écouler les eaux, etc. *Il fit, il tira de grandes tranchées au travers du marais pour le dessécher. On n'a pas encore bâti, mais la tranchée pour les fondations est faite. Faire une tranchée pour planter de la charmille*.
En termes de Guerre, il se dit d'Un fossé qu'on creuse, pour se mettre à convert du feu en approchant d'une Place qu'on assiége. *Une tranchée large. Une tranchée enfilée. Ouvrir la tranchée. Cette Place a tenu tant de jours de tranchée ouverte. À l'ouverture de la tranchée. À la tête de la tranchée. À la queue de la tranchée. Monter sur le revers de la tranchée. Monter la garde à la tranchée. Monter la tranchée. Être de tranchée. Descendre la tranchée. Conduire la tranchée jusqu'au bord du fossé. Les Assiégés firent une sortie, et comblèrent la tranchée, nettoyèrent la tranchée,* c'est−à−dire, Chassèrent ou tuèrent tous ceux qui étoient dans la tranchée. •Quand le terrain est de roche ou difficile à creuser, on forme la tranchée avec des fascines, des gabions, des sacs remplis de laine ou de terre.**Tranchée**, se dit De certaines douleurs violentes, aiguës, qu'on souffre dans les entrailles. *Cette médecine lui a causé de grandes tranchées. Cette médecine l'a purgé sans tranchées. Quand les tranchées de l'accouchement prirent à cette femme*. •On dit aussi, qu'*Un cheval a destranchées*. Et en parlant De chevaux, on appelle *Tranchées rouges,* Des tranchées fort violentes, et qui sont ordinairement accompagnées des avives.

TRANCHEFILE. subst. f. Terme de Relieur de livres. Petit rouleau de papier ou de parchemin, qui est recouvert de soie ou de fil, et qui se met aux deux extrémités du dos d'un livre, pour tenir les cahiers assemblés, et servir d'ornement. *Tranchefile double. Tranchefile ronde*.

TRANCHELARD. sub. mas. Couteau qui a la lame fort mince, et dont les Cuisiniers et les Rôtisseurs se servent pour couper des tranches de lard.

TRANCHER. v. a. Couper, séparer en coupant. *L'acier de Damas tranche le fer. Trancher la tête à quelqu'un. Ce couteau tranche comme un rasoir*. •Figurém. et poétiquem. en parlant d'Un homme qui est mort, on dit, que *La Parque a tranché ses jours, le fil de ses jours*. •On dit populairement, qu'*Un homme est un couteau de tripière, qui tranche des deux. côtés,* pour dire, qu'Étant entre deux personnes, ou entre deux partis, il dit également du mal des uns et des autres.**Trancher**, s'emploie figurément dans plusieurs phrases. Ainsi on dit, *Trancher la difficulte, le noeud de la difficulté,* pour dire, Résoudre tout d'un coup une question difficile, lever tout d'un coup un obstacle, une difficulté. •En parlant d'Un homme qui a été long−temps

indécis, on dit, qu'*Ênfin il a tranché le mot*, pour dire, qu'Il a donné une réponse décisive. On dit aussi, qu'*Un homme a tranché le mot,* Lorsqu'après avoir hésité quelque temps, il finit par quelque terme fâcheux ou hasardeux.**Trancher**, au figuré, est aussi neutre, et signifie quelquefois, Décider hardiment. *Il fait le Docteur, il tranche, il décide sur tout. C'est trancher bien légèrement sur une question aussi importante*. •On dit familièrem. *Trancher court,* pour dire, Terminer en peu de mots une conversation, un discours; et, *Trancher net*, pour, S'expliquer avec quelqu'un en peu de mots et sans ménagement. •On dit, *Trancher du grand Seigneur, du bel esprit, etc.* pour dire, Faire le grand Seigneur, le bel esprit, etc. •On dit, que *Des couleurs tranchent,* Lorsque les nuances en sont fort vives, et fort différentes les unes des autres. *Le cramoisi tranche fort auprès du vert, sur le vert. Cela tranche trop*. •On dit, qu'*Une chose tranche dans un discours, dans un écrit,* Lorsqu'elle est d'un caractère trop différent de ce qui précède et de ce qui suit.

Tranché, ée. participe.**Tranché**, se dit en termes de Blason, quand l'écu est coupé en ligne diagonale de la droite à la gauche.

TRANCHET. s. m. Outil à l'usage des Cordonniers, Bourreliers, etc. servant à couper le cuir.

TRANCHOIR. subst. m. Tailloir, espèce de plateau de bois sur lequel on tranche la viande.

TRANGLES. sub. fém. plur. Terme de Blason, qui se dit Des fasces rétrécies qui n'ont que le tiers de la largeur ordinaire, et qui sont en nombre impair.

TRANQUILLE. adj. des 2 genres. (Les L ne se mouillent point, et on n'en fait sonner qu'une dans ce mot et dans ses dérivés.) Paisible, calme, sans aucune émotion. *La mer étoit tranquille. Le Médecin lui a trouvé le pouls fort tranquille. Dormir d'un sommeiltranquille*. •On dit aussi: *Mener une vie tranquille. Avoir l'esprit tranquille. Avoir l'âme tranquille. Tout est tranquille dans l'État. Quand vous serez plus tranquille, on vous parlera. Êtes − vous bien tranquille sur l'événement de votre procès? Tenezvous tranquille là − dessus. Tenez − vous tranquille*.

TRANQUILLEMENT. adverbe. D'une manière tranquille. *Il dormoit tranquillement. Il passoit tranquillement ses jours, sa vie, loin du bruit et de l'embarras. Vivre tranquillement. Il a reçu cette mauvaise nouvelle bientranquillement*.

TRANQUILLISER. v. a. Calmer, rendre tranquille. *Ce remede−la est propre pour tranquilliser les humeurs. Tranquilliser l'esprit. Tranquilliser les esprits. Tranquilliser les sens. J'étois inquiet, ce que vous me dites me tranquillise*. •On dit, *Se tranquilliser,* pour dire, Se reposer, se tenir tranquille, n'être pas inquiet. *Que faites − vous là? je me tranquillise. Tranquillisez − vous sur ce point, sur ce sujet, là−dessus*.

Tranquillisé, ée. participe.

TRANQUILLITÉ. sub. fém. État de ce qui est tranquille. *La tranquillité de l'air, de la mer. Il dort avec tranquillité. Rien ne trouble la tranquillité de son sommeil*. •On dit aussi, *Passer la vie dans une grande tranquillité. La tranquillité de l'esprit. La tranquillité de l'âme procède d'une bonne conscience. Les gens de bien souhaitent la tranquillité de l'État. Tranquillité d'esprit. Tranquillité d'âme*.

TRANS. Préposition empruntée du Latin, et qui entre dans la composition de plusieurs mots françois, pour ajouter à leur signification naturelle celle de *Au−delà, à travers, entre,* comme *Transcendant,*

transparent, etc.

TRANSACTION. subst. fém. (On prononce *Tranzaction.*) Acte par lequel on transige sur un différent. *Passer une transaction. Faire homologuer une transaction. Le troisième article de la transaction porte que..... Transaction sous seing privé. Transaction par−devant Notaire*.

TRANSCENDANCE. sub. f. Supériorité marquée, éminente, d'une personne ou d'une chose sur une autre. *La transcendance de ses talens, de son génie*.

TRANSCENDANT, ANTE. adj. Élevé, sublime, qui excelle en son genre; et il se dit particulièrement De l'esprit, ou de certaines choses qui y ont rapport. *Esprit transcendant. Génie transcendant. Mérite transcendant. Cet homme−là a une vertu transcendante, des qualités transcendantes*. •On appelle *Géometrie transcendante,* Celle qui emploie l'infini dans ses calculs.**Transcendant**, est aussi un terme de Philosophie scolastique. Il se dit Des attributs ou des qualités qui conviennent à toutes sortes d'êtres sans exception, comme *Un, vrai, bon*.

TRANSCRIPTION. s. f. Action de celui qui transcrit. *Je vous donnerai tant pour la transcription de ce manuscrit*.

TRANSCRIRE. v. act. Copier un écrit. *Transcrivez − moi ce cahier. J'ai fait transcrire toutes ses lettres. Il ne fait que transcrire ce qu'il a lu dans les livres*.**Transcrit, ite**. participe.

TRANSE. sub. f. frayeur, grande appréhension d'un mal qu'on croit prochain. *Il est toujours en transe. Il est dans de grandes transes, dans des transes mortelles, dans les transes de la mort*.

TRANSFÉRER. v. a. Transporter, porter d'un lieu à un autre, faire passer d'un lieu à un autre. Il se dit principalement dans les phrases suivantes: *Transférer un prisonnier d'une prison dans une autre. Transférer un corps mort. Transférer un corps saint. Transférer des reliques*. •Il se dit aussi De la juridiction, de l'autorité, de la puissance, lorsque d'une Ville, d'une Nation, d'un Tribunal, etc. elle vient à passer à un autre. *On transféra le Présidial d'une telle Ville dans la Ville voisine. La Cour des Aides d'une telle Ville a été transférée dans telle autre Ville. On a transféré la Juridiction de ce Tribunal dans un autre. Le Saint−Siége fut transféré de Rome à Avignon. Constantin transféra le Siége de l'Empire de Rome à Constantinople−Dieu, quand il lui plait, transfère les Couronnes d'une Maison à une autre, d'une Nation à une autre*. •On dit, *Transférer une Fête,* pour, La remettre d'un jour à un autre.

Transféré, ée. participe.

TRANSFIGURATION. sub. fém. Changement d'une figure en une autre. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *La Transfiguration de Notre −Seigneur*.

TRANSFIGURER.v. act. Changer d'une figure en une autre. Il n'est d'usage qu'en parlant De **Jésus−Christ**. *Notre−Seigneur se transfigura sur le mont Thabor*.

Transfiguré, ée. participe.

TRANSFORMATION. sub. f. Métamorphose, changement d'une forme en une autre. *Les transformations fabuleuses. La transformation des insectes. La transformation d'une chenille enpapillon.*

TRANSFORMER. v. a. Métamorphoser, donner à une personne ou à une chose, une autre forme que celle qui lui est propre ou qu'elle avoit précédemment. *La femme de Lot fut transformée en une statue de sel. Homère dit que Circé transforma les compagnons d'Ulysse en pourceaux. Le Démon se transforme quelquefois en Ange de lumière. Protée se transformoit de mille manières.* •Il se dit aussi figurément d'Un homme qui se déguise, qui prend plusieurs caractères selon ses vues et ses intérêts. *C'est un homme qui se transforme en mille façons.* •En termes d'Algèbre, on dit, *Transformer une équation,* pour, La changer en une autre équation dont la forme soit différente.

Transformé, ée. participe.

TRANSFUGE. sub. m. Celui qui à la Guerre abandonne le parti dont il est, pour passer dans celui des ennemis. *On eut avis par un transfuge .... Les transfuges rapportoient....* •Il se dit aussi figurément De quiconque abandonne son parti pour passer dans le parti contraire. *On hait les transfuges plus que les ennemis mêmes.*

TRANSFUSER.v. act. Il signifie proprement, Faire passer un liquide d'un récipient dans un autre; et d'ordinaire, Faire la transfusion du sang.

Transfusé, ée. participe.

TRANSFUSION. sub. fém. Action de transfuser. Il se dit surtout d'Une opération tentée par les Chirurgiens pour faire passer le sang du corps d'un animal dans le corps d'un autre. *L'expérience de la transfusion n'a pas réussi.*

TRANSGRESSER. v. a. Contrevenir à quelque ordre, à quelque loi. *Cet Ambassadeur a transgressé les ordres qu'il avoit.* •Il se dit plus particulièrement, en parlant De la violation des préceptes divins. *Transgresser les Commandemens de Dieu. Transgresser la Loi divine.*

Transgressé, ée. participe.

TRANSGRESSEUR. sub. m. Celui qui transgresse. *Il est dit dans la Loi de Moïse: Le transgresseur de la Loi sera puni de mort.*

TRANSGRESSION. sub. f. Action par laquelle on transgresse une Loi. *La transgression des Commandemens de Dieu. C'est une transgression manifeste de la Loi.*

TRANSIGER. v. n. (On prononce *Tranziger*.) Passer un acte pour accommoder un différent, un procès. *Las de plaider, ils transigèrent. Après qu'ils eurent transigé. Transiger sur tel et tel point. Ils ont transigé de telle chose. Transiger sous seing privé. Transiger pardevant Notaire.*

TRANSIR. v. act. Pénétrer et engourdir de froid. *Il fait un vent qui me transit. Le froid m'a transi. Je suis transi de froid.* •Il se dit aussi De l'effet que la peur et l'affliction font quelquefois. *Cette nouvelle lui*

transit le coeur. La peur le transit. •Il est aussi neutre. *Transir de froid. Il transit de peur.*

Transi, ie. participe. •On dit par plaisanterie, *Un amoureux transi,* pour dire, Un amant que l'excès de sa passion rend tremblant et interdit auprès de sa maîtresse. •On dit, qu'*Un homme fait l'amoureux transi auprès d'une femme,* pour dire, qu'Il affecte cette passion timide auprès d'une femme.

TRANSISSEMENT. sub. m. L'état où est un homme transi. *Transissement de froid, de peur. À cette nouvelle il lui prit un transissement universel.*

TRANSIT. (On prononce *Tranzit*.) *Voyez* Passavant.

TRANSITIF. adj. masc. (On pron. *Tranzitif.*) Terme de Grammaire, qui se dit Des verbes qui marquent l'action d'un sujet sur un autre. *Tous les verbes actifs sont transitifs.*

TRANSITION. s. f. (On prononce *Tranzition*.) Manière de passer d'un raisonnement à un autre, de lier ensemble les parties d'un discours, d'un ouvrage. *Belle transition. Transition aisée, ingénieuse. Il a passé à une nouvelle matière sans aucune transition. Les transitions doivent être bien ménagées.*

TRANSITOIRE. adj. des 2 genres. (On prononce *Tranzitoire*.) Terme didactique. Passager. *Toutes les choses de ce monde sont transitoires. Dans une diphthongue, la première voyelle est tran sitoire.*

TRANSLATER.v. act. Traduire d'une Langue en une autre. Il est vieux.

Translaté, ée. participe.

TRANSLATEUR. subst. m. Vieux mot qui signifioit *Traducteur*.

TRANSLATION. subst. f. Transport, action par laquelle on fait passer une chose d'un lieu en un autre. Il se dit principalement dans les phrases suivantes: *La translation d'un corps saint. La translation des reliques. La translation da Siége de l'Empire. La translation du Saint−Siége de Rome à Avignon. La translation du Parlement de Paris à Tours. La translation d'un Présidial. La translation d'un Évêque, d'un Siége à un autre Siége.* •On dit par extension, *La translation d'une Fête,* en parlant d'Une Fête qui a été remise d'un jour à un autre. •On dit, *Célébrer la translation d'un Saint,* pour dire, Célébrer le jour auquel les reliques d'un Saint ont été transférées d'un lieu à un autre.

TRANSMETTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Mettre*.) Céder, mettre ce qu'on possède en la possession d'un autre. *Celui qui donne, transmet au donataire la propriété des choses données.* •Il se dit figurément dans les choses morales, et signifie, Faire passer. *Il arrive bien souvent que les pères transmettent à leurs enfans leurs vices ou leurs vertus. Les sciences nous ont été transmises par les Grecs et par les Romains.* •On dit dans le même sens, *Transmettre son nom, transmettre sa gloire à la postérité,* pour, Faire passer son nom, sa gloire jusqu'à la postérité.**Transmis, ise**. participe.

TRANSMIGRATION. subst. fém. Passage d'un pays dans un autre, en parlant d'Un peuple, d'une nation, d'une troupe d'hommes qui abandonnent leur pays pour en aller habiter un autre. *La transmigration des Peuples est une des causes du changement des Langues.* •On appelle en termes de l'Écriture−Sainte, *La*

transmigration de Babylone, Le transport du Peuple Juif à Babylone, et le séjour qu'il y fit. •On dit, *La transmigration des âmes*, pour, Le passage des âmes d'un corps dans un autre, selon l'opinion des Pythagoriciens. *Voy*. **Métempsycose**.

TRANSMISSIBLE. adj. des 2 g. Qui peut être transmis. *Il y a de certains droits qui ne sont pointtransmissibles*.

TRANSMISSION. s. f. Action de transmettre. *La transmission d'un droit*. •Il se dit aussi De l'effet de cette action.

TRANSMUABLE. adject. des 2 g. Terme didactique. Qui peut être transmué. *Les Alchimistes croient que−les métaux sont transmuables*.

TRANSMUER.v. actif. Changer, transformer. Il ne se dit guère que Des métaux. *Les Chimistes cherchent le secret de transmuer tous les métaux en or. Transmuer l'étain en argent*.

Transmué, ée. participe.

TRANSMUTABILITE. sub. fém. Propriété de ce qui est transmuable.

TRANSMUTATION. s. f. Changement d'une chose en une autre. *Transmutation métallique. Transmutation des métaux en or. Dans l'ancienne Philosophie, on établit la transmutation réciproque des élémens*. Il n'est guère d'usage que dans le style didactique.

TRANSPARENCE. sub. f. Qualité de ce qui est transparent. *La transparence de l'eau, du verre*.

TRANSPARENT, ENTE. adject. Diaphane, au travers de quoi l'on voit les objets. *Le verre est transparent. Les corps transparens. L'eau esttransparente*.

TRANSPARENT. s. mas. Il se dit d'Un papier où sont tracées plusieurs lignes noires, et dont on se sert pour s'accoutumer à écrire droit, en le mettant sous le papier sur lequel on écrit. *Cet enfant ne sauroit écrire sans transparent. Écrire avec un transparent*. •Il se dit aussi Du papier huilé, derrière lequel on place des lumières dans les décorations. *Une illumination en transparens*.

TRANSPERCER. v. a. Percer de part en part. *Le coup qu'il reçut le transperça. Il eut le bras transpercé d'un coup d'épée*. **Transpercer le coeur**, signifie figurément, Pénétrer de douleur. *Cela me transperce le coeur*. On dit aussi, *Transpercer de douleur. À cette nouvelle il fut transpercé de douleur*. Il vieillit dans les deux sens.

Transpercé, ée. participe.

TRANSPIRABLE. adj. des 2 genr. Terme didactique. Qui peut sortir par la transpiration.

TRANSPIRATION. s. fém. Sortie imperceptible des humeurs par les pores de la peau. *Il faut faire de l'exercice pour faciliter la transpiration. Il y a des maladies qui se guérissent par la seule transpiration. Il a été guéri par insensible transpiration. La transpiration insensible fait quelquefois de meilleurs effets que les remèdes violens*.

TRANSPIRER. v. n. S'exhaler, sortir du corps par les pores, d'une manière imperceptible aux yeux. *Les humeurs transpirèrent au travers de la peau. On l'a mis dans un bain chaud pour faire transpirer les humeurs plusfacilement*.**Transpirer**, se dit aussi Des corps mêmes, et de la peau par où les humeurs transpirent. *Il y a des corps qui transpirent plus facilement les uns que les autres. Les animaux qui transpirent beaucoup s'en portent mieux. La peau de cet animal est si serrée, qu'elle ne transpire que fort peu*. •On dit figurément, qu'*Il transpire quelque chose d'une affaire, d'une négociation secrète,* qu'*Un secret commence à transpirer,* pour, qu'On commence à en découvir, à en pénétrer quelque chose.

TRANSPLANTATION. sub. fém. Action de transplanter. *La transplantation des plus grdnds arbres est devenue aisée depuis quelque temps*. •On appeloit aussi *Transplantation,* Une prétendue manière de guérir les maladies en les faisant passer d'un sujet à un autre, soit végétal, soit animal. C'est une erreur décriée. •Il se dit figurément pour Transport d'un lieu à l'autre avec embarras. *Ce déménagement est une transplantation pénible*.

TRANSPLANTER. v. a. Planter des fleurs, des plantes, des arbres, dans un lieu différent de celui où ils étoient auparavant. *Transplanter des arbres. Transplanter des laitues, de la chicorée*. •Il signifie aussi, Transporter, transférer; et en ce sens il se dit d'Une colonie que l'on fait passer d'un pays dans un autre. •On le dit dans le même sens d'Une famille, d'une personne qui passe d'une Province ou d'une Ville dans une autre pour s'y établir. *C'est une maison d'Italie qui s'est transplantée en France. Je ne le vois plus depuis qu'il s'est transplanté dans un faubourg. Il quitta Paris pour aller se transplanter enProvince*.

Transplanté, ée. participe.

TRANSPORT. s. masc. Action par laquelle on transporte une chose d'un lieu en un autre. *Le transport de l'or et de l'argent hors du Royaume est défendu. Le transport de ses meubles lui a coûté beaucoup. Le transport des terres est d'une grande dépense. Ce malade n'est pas en état de souffrir le transport*. •En termes de Pratique, il se dit aussi De l'action d'un Officier qui va sur le lieu qui a fait naître la contestation. *Transport d'un Juge, d'un Commissaire, d'un Expert sur les lieux*.**Transport**. Cession juridique d'un droit qu'on a sur quelque chose. *Il m'a fait transport de ce qui lui est dû par un tel. Faire transport d'un billet, d'une rente. Accepter un transpoft. Je n'ai point voulu du transport qu'il me vouloit faire*.**Transport**, se dit figurément Des passions violentes qui nous mettent en quelque sorte hors de nous−mêmes. *Transport de joie. Transport de colere. Transport d'amour. Transport amoureux. Transport de jalousie. Transport jaloux*. •Il s'emploie souvent seul pour exprimer Tout mouvement passionné. *Je l'ai trouvé dans un transport extraordinaire. Il avoit peine à contenir sestransports*. •Il se prend quelquefois pour Enthousiasme. *Transport poétique. Transport prophétique. Dans ses divins transports*.**Transport au cerveau**, se dit d'Un délire passager, qui est ordinairement la suite d'une fièvre violente. *Il a une grosse fièvre, et on craint le transport au cerveau*. En ce sens, on dit absolument, *Transport Le transport est à craindre. Il a le transport*.

TRANSPORTER. v. a. Porter d'un lieu en un autre. *Transporter des meubles, des marchandises d'une Province à l'autre, d'une Ville en une autre*. •On le fait pronominal, et l'on dit en termes de Pratique, *Se transporter sur les lieux,* pour dire, Se rendre sur les lieux; cela se dit principalement De ceux qui vont en quelque lieu par autorité de Justice, soit ecclésiastique, soit séculière. *Il fut ordonné que deux Conseillers se transporteroient sur les lieux. L'Évêque se transporta sur les lieux. Les Juges, les Experts se sont transportés*

en tel endroit, pour faire leur proces verbal de l'état des choses, pour informer, etc. •On dit figurément, en parlant De certains usages, de certains faits éloignés, que *Pour les bien juger, il faut se transporter chez le peuple, parmi les circonstances où cela se passoit,* c'est−à−dire, Il faut considérer les lieux, les circonstances, le temps. *Pour bien juger Cicéron, il faut se transporter aux temps de Sylla, où il commença à paroître, et de César, où il cessa de pouvoir influer sur le Gouvernement.* •On dit, que *L'Empire a été transporté d'une Nation à une autre,* pour, que L'autorité souveraine a passé à une autre Nation. •On dit, *Transporter un mot du propre au figuré,* pour, L'employer dans une signification figurée. •On dit, *Transporter un droit à quelqu'un,* pour, Céder juridiquement à quelqu'un le droit qu'on a sur quelque chose. *Il m'a transporté tous les droits qu'il avoit sur cette terre, sur cet héritage. Transporter une rente, une dette, une créance.* •On dit figurément, que *La colère, la joie transporte un homme,* pour dire, qu'Elle le met hors de lui−même. *La fureur le transporte à un tel point, qu'il ne se connoît plus. La joie l'a touttransporté.*

Transporté, ée. participe. On dit au figuré, *Transporté d'amour, de fureur, de joie*. On dit même simplement, *Transporté,* pour, Transporté de joie ou de plaisir. *En recevant cette bonne nouvelle il fut transporté. Tous les spectateurs étoient transportés.*

TRANSPOSER. À a. Mettre une chose hors de la place qu'elle occupoit pour la mettre dans une autre. *Transposer des mots, transposer des phrases*. •On dit, *Transposer des feuilles d'impression en les reliant, transposer des cahiers d'écriture,* pour, Les ôter du lieu où ils devroient être, et les placer dans un autre: on l'entend plus communément de ce qu'on déplace en changeant l'ordre naturel. *Transposer des mots, des lignes, en imprimant ou en copiant.***Transposer**, en termes de Musique, se dit, lorsque celui qui chante ou qui joue d'un instrument, chante ou joue sur un ton différent de celui sur lequel l'air est noté. *Cette pièce, cette basse, sont notées en* G−re−sol, *et il les transpose en* C−sol−ut.

Transposer, se dit aussi à certains jeux, comme la Bassette, le Pharaon, pour, Transporter son argent d'une carte sur une autre. *Je transpose le paroli du Valet à la Dame.*

Transposé, ée. participe.

TRANSPOSITION. s. f. Renversement de l'ordre dans lequel les mots ont accoutumé d'être rangés. *Transposition vicieuse. Transposition élégante. La Poésie souffre plus les transpositions que la Prose. Il y a des transpositions qui ont bonne grâce dans les vers. La Langue Latine use fréquemment detranspositions*. •Il se dit en parlant Des feuilles d'impression, des cahiers d'écriture transposés. *Ce livre est tout plein detranspositions*. •Il se dit aussi en Musique. *Transposition d'un ton à un autre*.

TRANSSUBSTANTIATION. s. f. Changement d'une substance en une autre. Il ne se dit que Du changement miraculeux de la substance du pain et du vin, en la substance du corps et du sang de **Jésus − Christ** dans l'Eucharistie. *La transsubstantiation est un des articles de la Foi catholique. Les Luthériens, les Calvinistes nient la transsubstantiation.*

TRANSSUBSTANTIER.verbe a. Changer une substance en une autre. Terme dont la Théologie se sert en parlant De l'Eucharistie. *Les paroles sacramentelles transsubstantient le pain et le vin au corps et au sang de **Jésus−Christ** dans le Sacrifice de la Messe.*

Transsusbtantié, ée. participe.

TRANSSUDATION. s. f. Action de transsuder. *La transsudation de l'ean à travers les pores de certains vases*.

TRANSSUDER. v. n. Passer au travers des pores des corps par une espèce de sueur. *L'eau transsude à travers certains corps que l'air ne peut pénétrer:***TRANSVASER**. v. a. Verser d'un vase dans un autre. Il ne se dit que Des Liqueurs.

Transvasé, ée. participe.

TRANSVERSAL, ALE. adjectif. Terme didactique. Il ne se dit guère que dans ces phrases, *Ligne transvorsale, section transversale*, pour, Ligne, section qui coupe obliquement.

TRANSVERSALEMENT. adverb. D'une manière transversale. *Cette ligne coupe ce carré transversalement*.

TRANSVERSE. adj. des 2 genres. Oblique.

TRANTRAN. s. m. Mot dont on se sert familièrement, pour signifier, Le cours de certaines affaires, la manière la plus ordinaire de les couduire. *Il entend le trantran. Il sait le trantran. Il a son trantran accoutumé dont il ne faut pas le sortir*. On dit aussi, *Il sait le trantran du Palais, le trantran desaffaires*.

TRAPÈZE. s. m. Terme de Géométrie. Figure de quatre côtés, dans laquelle il y a au moins deux côtés opposés qui ne sont point parallèles.

TRAPÉZOÏDE. s. masc. Terme de Géométrie. Figure de quatre côtés, dont deux sont parallèles, et les deux autres ne le sont pas.

TRAPPE. s. fém. Espèce de porte posée horizontalement sur une ouverture à rez de chaussée, ou au niveau d'un plancher; et il se dit tant De l'ouverture que de la porte même. *Lever la trappe. La trappe étoit ouverte, il tomba dans la cave. Monter dans un grenier par la trappe*.**Trappe**, se dit encore d'Une espèce de porte, de fenêtre qui se hausse et qui se baissé dans une coulisse. *Fermer la trappe du colombier. Aux loges des bêtes farouches, il y a ordinairement des trappes*.**Trappe**, se dit aussi d'Une sorte de piége pour prendre des bêtes dans un trou que l'on fait en terre, et que l'on couvre d'une bascule ou de branchages et de feuillages, afin que la bête venant à passer sur la bascule ou sur les branchages, tombe dans le trou. *Tendre une trappe. Dresser une trappe. Le renard s'est pris dans la trappe*.

TRAPU, UE. adj. Gros et court. Il ne se dit que Des hommes et des animaux. *Un petit homme trapu. Une femme trapue. Un cheval trapu*.

TRAQUE. s. f. Terme de Chasse. Action de traquer.

TRAQUENARD. sub. mas. Espèce d'amble ou d'entre−pas. *Ce cheval va le traquenard*.**Traquenard**, est aussi Une sorte de danse gaie, qui étoit autrefois en usage. *Danser le traquenard*.**Traquenard**, est encore Une sorte de piége que l'on tend aux bêtes puantes.

TRAQUER. v. a. Terme de Chasse. Entourer, faire une enceinte dans un bois, de manière qu'en la resserrant toujours, on oblige quelquefois les bêtes que l'on chasse d'entrer dans les toiles, ou de passer sous le coup des Chasseurs. On dit, *Traquer un bois pour prendre un loup,* ou *Traquer un loup dans un bois*. •On le dit par extension, De tout ce que l'on resserre dans une enceinte pour le prendre. *Traquer des voleurs, des contrebandiers*.

Traqué, ée. participe.

TRAQUET. s. m. Piége qu'on tend aux bêtes puantes. *Il trouva dans le bois un renard pris au traquet*. •On dit proverbialement et figurément, *Donner dans le traquet,* pour, Se laisser tromper par quelque artifice. *Il donna dans le traquet comme un sot*.

TRAQUET. s. mas. Claquet, morceau de bois attaché à une corde, lequel passe au travers de la trémie, et dont le mouvement fait tomber le blé sous la meule du moulin. *Le traquet du moulin*. •On dit d'Une personne qui parle beaucoup, que *C'est un traquet de moulin. Sa langue va comme un traquet de moulin*. Il est du style familier.

TRAQUEUR. sub. mas. Terme de Chasse. Un de ceux qu'on emploie pour traquer.

TRAVADE. s. f. Terme de Marine, qui se dit De certains vents qui en moins d'une heure font le tour du compas, et qui sont accompagnés de pluie, d'éclairs et de tonnerre.

TRAVAIL. s. m. Labeur, fatigue, peine qu'on prend pour faire quelque chose. Il se dit De l'esprit comme du corps. *Grand travail. Travail long. Travail pénible. S'endurcir au travail. S'accoutumer au travail. Se faire au travail. Se mettre au travail. Quitter le travail. Aimer le travail. Se plaire au travail. Fuir le travail. Vous voilà au travail. Je ne veux pas vous détourner de votre travail. Faire cesser le travail. Dieu bénisse votre travail. Dieu bénira vos travaux. Attendez du Ciel la récompense de vos travaux. Les travaux Apostoliques. Les travaux de l'Episcopat*. •On appelle en général, *Homme de travail,* Un homme qui gagne sa vie par un métier pénible; et *Homme de grand travail,* Un homme qui est fort laborieux.**Travail**, se dit De l'ouvrage même, de quelque nature qu'il soit. *Un beau travail. Un grand travail. Un travail de longue haleine. Travail exquis, délicat. Je lui ai fait voir mon travail. Exposer son travail à la censure du public*. •Il signifie aussi, L'ouvrage qui est à faire. *Distribuer le travail aux ouvriers. Je ne puis faire cela à ce prix, il y a trop de travail*.**Travail**, se dit Des remuemens de terre que des troupes font, soit pour attaquer, soit pour se défendre, et principalement de la tranchée que font les Assiégeans pour attaquerune Place. *Cet Officier étoit à la tête du travail. Cet Ingénieur conduisoit le travail. Le travail de cette nuit a été poussé jusqu'à un tel endroit*. •Il se dit plus ordinairement au pluriel, en parlant Des ouvrages que l'on fait pour l'attaque et pour la défense des Places, ou pour la fortification d'un camp, d'un poste. *Beaux travaux. Grands travaux. Des travaux avancés. Quand les travaux de cette. Place furent achevés. Visiter les travaux. Combler les travaux des Assiégeans. Ruiner les travaux des Assiégés*. •Il s'emploie aussi au pluriel, pour signifier, Certaines entreprises remarquables. *Il est au terme de ses travaux. Il poursuit ses travaux. La mort l'a interrompu au milieu de ses travaux*. •On dit *Les travaux d'Hercule,* en parlant Des douze entreprises que la Fable lui attribue.**Travail**, se dit Du compte que le Ministre rend au Roi des affaires de son Département, et du rapport que les Commis font au Ministre de celles qui leur ont été renvoyées. Dans ce sens−là le pluriel est *Travails. Le Roi, à son travail, a décidé, etc. C'est aujourd'hui jour de travail de tel Ministre avec le Roi. C'est l'heure de son travail avec ses Commis. Ce Ministre a eu plusieurs travails cette semaine avec le Roi*. On dit De certaines places dont les Chefs rendent compte immédiatement au Roi, que *Ces places ont le travail, donnent le travail*.**Travail d'enfant**, ou simplement *Travail,* se dit Des opérations de la nature pour procurer l'accouchement. *Elle étoit en travail d'enfant,* ou *en travail. Elle eut un travail long et périlleux*. Quelquefois

l'art aide et seconde la nature, et quelquefois il la contrarie; dans ce sens on dit, *La Sage−femme l'a mise trop tôt en travail*. •On appelle aussi *Travail,* Une espèce de machine de bois à quatre piliers, entre lesquels les Maréchaux attachent les chevaux vicieux, pour les ferrer ou pour les panser. *Mettre un cheval au travail pour le ferrer*. Dans cette dernière acception, *Travail* fait *travails* au pluriel.

TRAVAILLER. v. n. Faire un ouvrage, faire de l'ouvrage, se donner de la peine avec un but, pour un objet. *Travailler sans relâche. Travailler incessamment. Travailler nuit et jour. Travailler à la journée. Travailler pour soi. Travailler pour autrui. Chercher à travailler. Il se tue de travailler. Il s'est épuisé à travailler. Travailler utilement. Travailler en vain. Il est en âge de bien travailler. Il faut travailler pour faire sa fortune. Travailler à un ouvrage. Travailler à la vigne, à la terre, au jardinage, à un bâtiment. Travailler à un ouvrage d'esprit. Travailler à son salut, à sa fortune. Travailler en or, en cuivre, en bronze, en marbre. Travailler en miniature, en broderie. Travailler en linge, en couture, en gants. Travailler à l'aiguille. Il travaille bien de son métier. Travailler en boutique. Travailler en chambre. Travailler de corps. Travailler d'esprit*. •On dit, que *L'estomac travaille,* pour, qu'Il a de la peine à digérer; que *Du bois travaille,* pour, qu'Il se déjette; qu'*Un mur travaille,* pour, qu'Il déverse, qu'il s'entr'ouvre; qu'*Une poutre travaille,* pour, qu'Elle se déjette, parce qu'elle est trop chargee.**Travailler**, se dit aussi en parlant Du vin, de la bière, et des autres liqueurs qui fermentent. *Du vin qui travaille*. On dit, que *Quand la vigne est en fleur, le vin travaille*. •On dit, *Travailler en grand,* pour, Travailler sur un grand plan, d'après une vue générale et complète. *Cet homme ne sait point travailler en grand, il ne connoît que les détails*.**Travailler**. v. act. Soigner, exécuter avec soin. *Il faudroit un peu plus travailler votre style. Travailler ses vers, ses notes*. •Il se dit aussi pour, Tirer du profit. *Travailler son argent*, pour, Le placer, lui faire produire intérêt. On dit figurément au neutre, *Son argent travaille sans cesse,* Est continuellement replacé, et produit toujours un nouvel intérêt, n'est jamais oisif. •On le dit aussi pour, Tourmenter, causer de la peine. *Cette fièvre l'a fort travaillé. J'ai eu un songe qui m'a travaillé toute la nuit*. •On dit, *Travailler un cheval,* pour, L'exercer, le manier. •Il signifie aussi Façonner; et il se dit De certaines choses, comme le fer, le marbre, etc. *Ces gens−là travaillent bien le fer. On ne peut pas mieux travailler le marbre*.**Travailler**, se joint aussi avec le pronom personnel, dans la signification de Se tourmenter, s'inquiéter. *C'est un homme qui se travaille pour rien. Vous vous travaillez mal à propos. Il se travaille en vain à chercher la pierrephilosophale*. •On dit dans la même acception, *Se travailler l'esprit, l'imagination*.

Travaillé, ée. participe. *Ouvrage bien travaillé. Style travaillé. Un homme travaillé de la fièvre, de la goutte, de la pierre. Un cheval trop travaillé*. •On dit, qu'*Un cheval a les jambes travaillées,* pour, qu'Il a les jambes fatiguées, ruinées par le travail.

TRAVAILLER. v. a. *Travailler des troupes,* exciter parmi elles le mécontentement, y fomenter l'esprit d'insubordination et d'indiscipline, chercher à les attirer dans une faction, etc. On a dit, *Travailler le peuple,* dans un sens analogue.

TRAVAILLEUR. s. masc. Homme adonné au travail. *Celui dont vous parlez est homme de quelque esprit, médiocre ouvrier, mais grand travailleur. Employez cet homme − là pour les ouvrages que vous avez à faire, c'est un bontravailleur*. •On dit dans le même sens, *Une travailleuse, une bonne travailleuse*. •Il se dit toujours absolument, en parlant Des Soldats qu'on emploie à remuer la terre, ou pour l'attaque d'une Place, ou pour le retranchement d'un poste, etc. *On employa dix mille travailleurs à faire la circonvallation du camp. Les travailleurs employés aux lignes. On avoit fort avancé les tranchées, quand les Assiégés firent une sortie, et tombèrent sur les travailleurs*.

TRAVEE. s. f. Espace qui est entre deux poutres, ou entre une poutre et la muraille qui lui est parallèle, ou entre deux murs. *Il y a tant de travées à ce plancher. Une grange de tant de travées*.**Travée de balustres**, se dit d'Un rang de balustres entre deux colonnes ou piédestaux; et *Travée de grille,* se dit d'Un rang de

barreaux entre deux pilastres. *Les travées d'une Chapelle*.

TRAVERS. s. mas. L'étendue d'un corps considéré selon sa largeur. *Il s'en faut deux travers de doigt, que ces deux planches ne se joignent*.**Travers**, signifie aussi, Le biais, l'irrégularité d'un lieu, d'une place, d'un jardin, d'un bâtiment, d'une chambre, etc. *Il y a bien du travers dans ce bâtiment. Il faut planter là du bois, pour cacher les travers qui sont dans votre jardin*.**Travers**, signifie figurément, Bizarrerie, caprice, irrégularité d'esprit et d'humeur. *Il a du travers dans l'esprit. Un homme plein de travers. Il a bien des travers dans l'humeur. Il a pris un travers dans cette affaire−là*.

En travers. adverbe. D'un coté à l'autre, suivant la largeur. *Cette table n'est pas solide, il faut mettre des barres en travers pour la tenir en état*.

De travers. adv. Obliquement. *Si vous mettez cela de travers, il ne passera pas. Il est louche, il est bigle, il regarde de travers*. •Il signifie aussi, De mauvais sens, à contresens, tout autrement qu'il ne faudroit. *Cela est mis tout de travers, est fait tout de travers*. •En ce sens, il s'emploie figurément. *Cet homme prend tout de travers, entend tout de travers. Il rapporte de travers tout ce qu'on lui dit*. •On dit aussi figurément, *Regarder quelqu'un de travers,* pour, Le regarder d'une manière qui marque du mécontentement, ou de la colère, ou de l'aversion; et qu'*Un homme a l'esprit de travers,* pour dire, qu'Il a l'esprit mal fait, mal tourné.**À travers, au travers**. Phrases employées comme prépositions, dont la première est toujours suivie du régime simple, et l'autre de la préposition *de,* et qui signifient, Au milieu, par le milieu. *À travers,* se dit principalement pour désigner Un passage vide. *Passer ses mains à travers les barreaux d'une grille. Au travers,* se dit pour désigner Un passage, un espace qu'on se procure entre des obstacles. *Il fallut passer autravers d'un buisson. Aller à travers les bois, à travers les champs, à travers champs. Il se fit jour au travers des ennemis, à travers les ennemis. Il perça au travers d'un bataillon. Il ne craint point les périls, il se jette tout au travers. On voit le jour au travers des vitres, des châssis. À travers les barreaux. On ne voyoit le Soleil qu'à travers les nuages*. •On dit figurément et populairement, *Tout au travers des choux,* pour, Inconsidérément, sans jugement, sans aucun égard. *Il est allé tout au travers des choux*. •On dit d'Un homme étourdi, inconsidéré, qu'*Il parle toujours à tort et à travers*. •Ils signifient aussi, De part en part. *Un coup d'épée au travers du corps, à travers le poumon*. •On s'en sert figurément avec les verbes Voir, découvrir, remarquer, et autres semblables. *Je vois clair au travers de toutes ces finesses. À travers ces artifices, je découvre que..... Au travers de toutes ces suppositions, il est aisé de remarquer ..... Au travers de tout ce qu'il dit, on voit bien qu'il n'est pas content*.

En travers. Terme de Marine. *Se mettre en travers,* c'est−à−dire, Se mettre en panne.**Par le travers**. Terme de Marine. À la hauteur, vis−à−vis, à l'opposite. *La flotte étoit par le travers d'un tel cap*.

TRAVERSE. s. fém. Pièce de bois qu'on met de travers, pour en assembler ou pour en affermir d'autres. *Il faudroit mettre là une traverse, destraverses*.**Traverse**, est aussi terme de Fortification, et il se dit d'Une tranchée qui se fait dans un fossé sec d'une Place assiégée, ou pour le passer, ou pour empêcher qu'on ne le passe. Il se dit aussi Des retranchemens que l'on fait pour faire une plus longue défense, et pour empêcher qu'on ne soit enfilé.**Traverse**, se dit encore en parlant d'Une route particulière qui conduit à un lieu où ne mène pas le grand chemin, ou qui est plus courte que le grand chemin. *Vous trouverez un chemin de traverse qui va d'un tel lieu à un tel lieu. Il a pris la traverse au−dessous d'Orléans pour aller à*....**Traverse**, signifie figurém. Obstacle, empêchement, opposition, affliction. *Il a eu bien des traverses. Il a essuyé bien des traverses. Malgré toutes les traverses qu'il a eues*.**À la traverse**. Facon de parler adverbiale, qui se dit De ce qui survient inopinément, et apporte quelque obstacle. *Notre marché eût été conclu, si un tel ne fût venu à la traverse, ne se fût pas jeté à la traverse*. •On dit au jeu, *Des paris de traverse,* pour, Des paris qui ne sont pas du courant du jeu qu'on joue.

TRAVERSÉE. s. fém. Il se dit, en termes de Marine, Du trajet qui se fait par mer, d'une terre à une autre terre opposée. *La traversée de Bordeaux à St. Domingue*. •Il s'emploie aussi pour Toute sorte de voyages par mer, quoiqu'il ne se dise pas d'un voyage de long cours, ni de celui où l'on ne feroit que suivre une côte.

TRAVERSER. v. a. Passer à travers, d'un côté à l'autre. *Traverser une Province. Traverser une campagne, une forêt, une rivière. Vous n'avez que la rue à traverser. Traverser une rivière à la nage*. •Il signifie aussi, Être au travers de quelque chose. *L'allée qui traverse le jardin. Une pièce d'assemblage quitraverse*. Dans cette dernière phrase, il se construit neutralement. •Il signifie encore, Percer de part en part. *La pluie a traversé son manteau, ses habits. Un coup de mousquet qui lui traversoit le corps. Une pièce de bois qui traverse d'un côté à l'autre*.**Traverser**, signifie figurément, Susciter des obstacles pour empêcher le succès de quelque entreprise. *Traverser quelqu'un dans ses desseins. Traverser un dessein. Traverser une entreprise*. •On dit en termes de Manége, qu'*Un cheval se traverse,* Lorsque ses han ches et ses épaules ne sont point exactement sur la même ligne qu'il doit décrire. *Ce cheval se traverse des hanches; set autre se traverse des épaules*.

Traversé, ée. participe. •On dit, qu'*Un homme est tout traversé de la pluie*, pour, qu'Il est tout trempé, tout mouillé. •On dit d'Un cheval fort du dessous, et large du poitrail, qu'*Il est bientraversé.*

TRAVERSIER, IÈRE. adject. Qui traverse. Il n'est guère d'usage que dans la Marine. Ainsi on appelle *Vent traversier,* Le vent qui souffle droit à l'embouchure d'un port, et qui empêche qu'on n'en sorte. En ce sens, il est aussi substantif. *Le traversier de ce port est le Nord*. •On appelle aussi *Barque traversière,* Une barque qui sert ordinairement à traverser d'un endroit à un autre. •En termes de Musique, on appelle *Flûte traversière,* Une flûte dont on joue en la mettant presque horizontalement sur les lèvres. On l'appelle aussi *Flûte Allemande*.

TRAVERSIN. s. m. Chevet, oreiller long qui s'étend de toute la largeur du lit, et sur lequel on repose la tête. *Ce traversin n'est pas assez haut*.

TRAVESTIR. v. a. Déguiser en faisant prendre l'habit d'un autre sexe, ou d'une autre condition. *On le travestit en femme pour le sauver de prison. On a travesti des soldats en paysans pour surprendre la Place*. •Il s'emploie ordinairement avec les pronoms personnels. *Il se travestit souvent. Se travestir pour passer au travers des ennemis. Il se travestit en Moine*. •On dit figurément, qu'*Un homme se travestit*, pour, qu'Il change sa manière ordinaire, qu'il déguise son caractère. *C'est un scélérat qui fait le dévot, il se travestit. C'est un esprit souple, facile, il se travestit aisément. Il a le don de se travestir comme il lui plaît*. •On dit figurément, *Travestir un Auteur,* pour, Faire une sorte de traduction libre d'un ouvrage sérieux, pour le rendre comique, burlesque. *Scarron a travesti Virgile*. •On dit aussi, *Travestir une pensée,* pour, La déguiser, la représenter sous une forme différente.

Travesti, ie. participe.

TRAVESTISSEMENT. sub. masc. Déguisement. *Son travestissement ne lui a pas réussi*.

TRAYON. subst. masc. Bout du pis d'une vache, d'une chèvre, etc. que l'on prend dans les doigts pour traire le lait.

TRÉ−SEPT. s. m. Sorte de jeu de cartes. *Jouer au Tré−sept. Partie deTrésept*.

TRÉBELLIANIQUE, ou **TRÉBELLIENNE**. adj. f. Terme de Droit écrit. On appelle *Quarte trébellianique,* Le quart que l'héritier institué a droit de retenir sur la succession grevée de fidéicommis, en remettant l'hérédité.

TREBUCHANT, ANTE. adj. Qui trébuche. Il ne se dit guère qu'en matière de monnoie d'or et d'argent, et signifie, Qui est de poids. *Ces pièces de monnoie sont trébuchantes*.

TRÉBUCHEMENT. s. m. Action de trébucher. Il se disoit pour Chute. Il n'est plus d'usage en ce sens.

TRÉBUCHER. v. n. Faire un faux pas. *Il ne peut faire un pas sans trébucher. Une pierre le fit trébucher*. •On dit proverbialement, *Qui trébuche et ne tombe point, avance son chemin*. •On dit figurément, *Trébucher dans une affaire,* pour, Broncher, faire un faux pas dans une affaire. •Il signifie aussi quelquefois simplement, Tomber. *Le pont fondit sous leurs pieds, ils trébuchèrent dans la rivière*. •En ce sens, on dit figurément, *Trébucher du faîte des grandeurs*.**Trébucher**, en matière de poids, se dit d'Une chose qui emporte par sa pesanteur celle contre laquelle elle est pesée. *Ce n'est pas assez qu'une pièce de monnoie d'or soit entre deux fers, il faut qu'elle trébuche*.

TRÉBUCHET. s. m. Petite machine pour attraper des oiseaux. *Cet oiseau a donné dans le trébuchet, a été pris autrébuchet*. •On dit figurément et proverbialem. *Prendre quelqu'un au trébuchet,* pour, L'engager par adresse, par de belles apparences, à faire une chose qui lui est désavantageuse, ou qui est contraire à ce qu'il avoit résolu.**Trébuchet**, signifie aussi, Une petite balance pour peser des monnoies, ou autres choses qui ne pèsent pas beaucoup. *Peser des espèces au trébuchet. Ce trébuchet est juste, n'est pas juste*.

TRÉCHEUR, ou **TRESCHEUR**. s. m. (On prononce *Trékeur*.) Terme de Blason. Espèce d'orle, qui n'a néanmoins que la moitié de sa largeur. Il y en a de simples et de doubles, quelquefois fleuronnés et contre−fleuronnés, et quelquefois fleurdelisés, comme celui du Royaume d'Écosse.

TRÉFLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit Des croix dont les extrémités sont terminées en trèfle.

TRÈFLE. s. m. Herbe qui vient ordinairement dans les prés, et dont les feuilles de forme ronde sont attachées trois à trois à une même queue. *Il y a bien du trèfle dans ce pré. C'est une bonne herbe pour les chevaux, que le trèfle*.**Trèfle d'eau**. Plante qui croît dans les marais et autres lieux aquatiques, et qui ressemble au trèfle, en ce que ses feuilles sont trois à trois sur une même queue.**Trèfle**, est aussi Une des quatre couleurs d'un jeu de cartes, et s'appelle ainsi, à cause que les cartes qui sont de cette couleur sont marquées d'une figure de trèfle. *Roi, Dame, Valet, Dix, etc. de trefle. Il joue trèfle. Il a tous les trèfles. Il tournoit trèfle*.

TRÉFONCIER. s. masc. Terme de Coutume. Seigneur qui possède des bois sujets à certains droits. •C'est aussi La dénomination de certains Bénéfices canoniaux. *Les Chanoines Tréfonciers de Liége*. Il se dit par opposition aux *Chanoines Prébendés,* dont le revenu est en argent, à une condition moins avantageuse.

TRÉFONDS. s. mas. Terme de Coutume. Propriété des mines qui peuvent exister sous un terrain. On dit figurément et familièrement, *Savoir le fonds et le tréfonds d'une affaire,* pour dire, La posséder

parfaitement.

TREILLAGE. s. m. Assemblage de perches, de lattes ou d'échalas posés et liés l'un sur l'autre par petits carrés, pour faire des berceaux, des palissades ou des espaliers dans les jardins. Il y en a aussi qui ne servent qu'à la décoration. *Il a fait faire un treillage. Un grand treillage. Berceau de treillage. Cette allée est terminée par un grand berceau de treillage, par un pavillon de treillage*.

TREILLE. subst. fém. Berceau ou couvert fait de ceps de vigue entrelacés et soutenus par des pièces de bois, des perches, ou des barreaux de fer. *Treille de perches. Treille de charpente. À l'ombre d'une treille*.**Treille**, se dit aussi Des ceps de vigne qui montent contre une muraille, ou contre un arbre. •On dit aussi, *Une treille de verjus, de muscat,* pour, Une treille chargée de verjus, de muscat. *Les grappes qui pendent à la treille. Vin de treille*. •On appelle poétiquement Toute sorte de vin, *Le jus de la treille*.

TREILLIS. s.m. Assemblage de plusieurs petites pièces de bois ou de fer, longues et étroites, passées les unes sur les autres, et qui laissent plusieurs petits losanges ou carrés vides. *Treillis de bois. Treillis de fer pour un parloir. Il y a un treillis, une jalousie de bois à cette fenêtre. Il y a sur les fenêtres de cette Église des treillis de fil d'archal pour conserver les vitres*.**Treillis**, signifie aussi Une sorte de toile gommée, lissée et luisante. *Treillis noir. Veste de treillis*.**Treillis**, est encore Une espèce de grosse toile dont on fait des sacs, et dont s'habillent les Paysans, les Manoeuvres, etc.

TREILLISSER. v. a. Garnir de treillis, soit de fer, soit de bois. *Treillisser une fenêtre*.

Treillissé, ée. participe. •En termes de Blason, c'est la même chose que Fretté, mais plus serré. *V.* **Fretté**.

TREIZE. adj. num. des 2 g. Dix et trois. *Cette étoffe coûte treize francs l'aune. Ceux qui ont l'esprit foible et superstitieux, évitent d'être treize à table*. •Il s'emploie quelquefois pour Treizième. *Grégeire Treize. Louis treize. Chapitre treize*.

TREIZIÈME. adj. des 2 g. Nombre d'ordre qui suit le douzième. *Il est le treizième d'une telle Compagnie. Ce passage est dans le treizième chapitre d'un tel livre*. •Il est quelquefois substantif, et signifie, Le treizième denier du prix de l'acquisition d'un fonds, qu'on paye dans quelques Coutumes au Seigneur de qui le fonds relève. *Payer letreizième*.

TRÉMA. adj. des 2 g. et des 2 nomb. Il se dit d'Une voyelle accentuée de deux points qui avertissent que cette voyelle se détache de la voyelle précédente. Ces deux points ne se mettent que sur trois voyelles, ë, ï, ü. *Poëte, naïf, ïambe, Saül*. •On dit, *Un ë tréma, un ï tréma, un ü tréma*.
On le fait quelquefois substantif. *Il faut mettre un tréma sur cette voyelle*.

TREMBLAIE. substant. fém. Lieu planté de trembles.

TREMBLANT, ANTE. adj. Qui tremble. *Pâle et tremblant. La tête tremblante. La main tremblante. Voixtremblante*. •On appelle *Pièce de boeuf tremblante,* Une pièce de boeuf si grosse et si entrelardée de graisse, qu'elle tremble au moindre mouvement.

TREMBLE. subst. mas. Espèce particulière de peuplier dont les feuilles tremblent au moindre vent.

TREMBLEMENT. subst. m. Agitation de ce qui tremble. *Il lui prit un grand tremblement. D'où vient ce tremblement de main? Tremblement de nerfs*. •On appelle *Tremblemens de terre,* Les secousses qui ébranlent violemment la terre. *La Sicile est sujette à de grands tremblemens de terre. Lisbonne a été renversée par un tremblement de terre*. •On appelle aussi *Tremblement,* en termes de Musique, Une sorte de cadence précipitée, qui se fait, soit en chantant, soit en jouant de quelque instrument. *Il faut faire un tremblement sur cette note*.**Tremelement**, se prend figurément, pour Une grande crainte. *Il faut opérer son salut avec crainte ettremblement*.

TREMBLER. v. n. Être agité, être mu par de fréquentes secousses. *La fièvre le fait trembler. Les feuilles des arbres tremblent au moindre vent. La tête, la main, les jambes lui tremblent. Tout le corps lui tremble. Trembler de froid. Trembler de peur. Trembler depuis les pieds jusqu'à la tête. Il trembloit comme la feuille. La voix lui tremble. La terre trembla par deux fois. Au bruit de l'artillerie toute la maison trembla*. •Il se dit aussi Des choses qui ne sont pas fermes, et qui s'ébranlent facilement. *On ne peut avec sûreté passer sur ce plancher, sur ce pont, il tremble*. •On dit populairement, *Trembler la fièvre,* pour, Être dans le frisson de la fièvre.**Tremeler**, signifie figurém. Craindre, appréhender, avoir grand'peur. *Ce Prince est redoutable, il fait trembler toute l'Europe. Toute la terre trembloit devant lui. Je tremble de peur que cela n'arrive. Je tremble que cela n'arrive. Je tremble d'avouer, etc.*

TREMBLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui tremble. Il n'est guère d'usage au propre; et il se dit au figuré, d'Un homme trop circonspect, trop craintif. *Vous ne l'engagerez jamais dans cette affaire, c'est un trembleur*. •Nous avons donné le nom de *Trembleurs,* à Une espece d'enthousiastes religieux que les Anglais appellent *Quakers. Voyez* Quaker.

TREMBLOTANT, ANTE. adject. Qui tremblote. *Je le trouvai tout tremblotant de froid*.

TREMBLOTER. v. n. diminutif de Trembler. *Le froid le faisoit trembloter. Il a au peu de frisson, il a seuiementtremblоté*. Il est du style familier.

TRÉMIE. s. f. Sorte de grande auge rrée, fort large par le haut, et fort étroite par le bas, dans laquelle on met le blé qui tombe de là entre les meules pour être réduit en farine. *La trémie est pleine. Il n'y a plus de blé dans la trémie*. •On appelle aussi *Trémie,* Une mesure dont on se sert pour le sel.

TRÉMOUSSEMENT. s. m. Action de se trémousser. *Trémoussement des ailes, du corps. Trémoussement desmembres*.

TRÉMOUSSER, SE TRÉMOUSSER. v. neut. et souvent accompagné du pronom personnel. Remuer, se remuer, s'agiter d'un mouvement vif et irrégulier. *Ce n'est pas là danser, ce n'est que trémousser; ce n'est que setrémousser*. •Il signifie figurément et dans le style familier, Faire des démarches, prendre des soins, se donner beaucoup de mouvement pour faire réussir une affaire. *Donnez ordre à tout, trémoussezvous un peu. Il se trémousse fort. L'affaire étoit importante, il s'est bientrémoussé*. •On le fait neutre en parlant De quelques mouvemens d'oiseaux. *Ces oiseaux trémoussent de l'aile*.

TRÉMOUSSOIR. subst. mas. Machine propre à se donner du mouvement et de l'exercice sans sortir de la chambre.

TREMPE. s. f. Action de tremper le fer. *Cet homme entend bien la trempe du fer. Il a une trempe, une trempe excellente. Donner la trempe*. •Il signifie aussi La qualité que le fer contracte quand on le trempe. *Cette épée est d'une bonne trempe. La trempe de ce coutelas est fort bonne. La trempe de cet acier est excellente*. •On dit figurément, *Un esprit de bonne trempe, d'une bonne trempe,* pour, Un esprit ferme et solide. •On dit d'Un homme robuste et bien constitué, que *C'est un corps d'une bonne trempe*.

TREMPER. v. actif. Mouiller une chose en la mettant dans quelque liqueur. *Tremper un linge dans de l'eau. Tremper du pain, une rôtie, du biscuit dans du vin*. •On dit, *Tremper la soupe,* pour, Verser le bouillon sur les tranches de pain.**Tremper**, en parlant Du fer, de l'acier, signifie, Le plonger tout rouge dans de l'eau préparée pour le durcir. •On dit, que *La pluie a trempé la terre,* pour, qu'Il a plu abondamment, et que la terre en est pénétrée. •On dit figurément, *Tremper ses mains dans le sang,* pour dire, Commettre un meurtre, ou seulement le conseiller, y consentir. •On dit aussi figurément, *Tremper son vin,* pour, Y mettre de l'eau en assez grande quantité.**Tremper**, est aussi neutre, et signifie, Demeurer quelque temps dans l'eau, ou dans une autre liqueur. *Il y a déjà deux jours que ce linge trempe. Laissez tremper ce cuir dans l'eau. Faire tremper de la morue pour la dessàler. Il faut mettre tremper ces pois, ces pruneaux, pour les amollir. La viande qui trempe trop long−temps, perd tout son suc*. •On dit figurément, qu'*Une personne trempe dans un crime, dans une conspiration,* pour, qu'Elle en est complice. *Il n'a point trempé dans ce crime−là*.

Trempé, ée. participe. •On dit, qu'*Un homme est tout trempé, a son habit tout trempé,* pour dire, qu'Il a été extrêmement mouillé. •On dit aussi d'Un homme qui a beaucoup sué, qu'*Il est tout trempé de sueur*.

TREMPLIN. s. m. Planche inclinée et très−élastique, sur laquelle les sauteurs courent pour s'élancer et faire des sauts périlleux. *Le grand saut du tremplin*.

TRENTAIN. Terme dont on se sert à la Paume, pour marquer que les joueurs ont chacun trente. *Nous sommes trentain. Quand les Joueurs ont trente de part et d'autre, le Marqueur crie,Trentain*.

TRENTAINE. s. f. coll. Nombre de trente. *Une trentaine de pistoles, de chevaux, etc.*

TRENTE. adj. des 2 genr. Nombre contenant trois fois dix. *Trente hommes. Trente deniers. Trente lieues. Trente et un, trente−deux*.**Trente** est pris quelquefois pour **Trentième**. *Le trente du mois*. •Au jeu de la Paume, on appelle *Trente,* La moitié d'un jeu qui est de quatre points, dont chacun vautquinze.**Trente et quarante**. Jeu de pur hasard, qui se joue avec des cartes. *Jouer au trente et quarante*.

TRENTIÈME. adj. Nombre d'ordre des deux genres. *Vous n'êtes que le trentième. Dans sa trentième année*. •Il est aussi substantif, et signifie, La trentième partie. *Il est intéressé dans cette affaire pour un trentième*.

TRÉPAN. s. masc. Instrument de Chirurgie avec lequel on cerne en rond, et on eniève un morceau du crâne. *Le Chirurgien apporta son trépan, et fitl'opération*. •Il signifie aussi L'opération qui se fait avec cet instrument. *Ce blessé est trop foible, il ne pourra jamais souffrir le trépan. Le trépan est plus dangereux dans certains Pays que dans d'autres*.

TREPANER.v. a. Faire l'opération du trépan à quelqu'un. *On l'a trépané. Trépaner un homme*.

Trépané, ée. participe.

TRÉPAS. s. m. Décès, la mort de l'homme. *À l'heure de son trépas. Aller de vie à trépas,* Espèce de formule. Ce mot n'est guère d'usage dans le discours ordinaire, mais on l'emploie fort bien dans la Poésie et dans le style soutenu. *Les horreurs du trépas. Affronter le trépas. Mépriser le trépas. Un glorieux trépas*.

TRÉPASSEMENT. s. m. Trépas. Vieux mot.

TRÉPASSER. v. n. Mourir, décéder, rendre l'âme. Il ne se dit que Des personnes qui meurent de leur mort naturelle, et n'est guère d'usage. *Il trépassa sur le minuit. Il y a deux heures qu'il est trépassé. Il a trépassé à telle heure*.

Trépassé, ée. participe. •Il est aussi substantif. *Il est pâle comme un trépassé. Priez Dieu pour les trépassés. Le jour des trépassés*.

TRÉPIDATION. subst. féminin. Il est employé en Médecine pour exprimer Le tremblement des membres, des nerfs, des fibres, etc. Il est aussi terme d'Astronomie, et signifie Le balancement que d'anciens Astronomes attribuoient au firmament, du Septentrion au Midi, et du Midi au Septentrion.

TRÉPIED. subst. mascul. Ustensile de cuisine, qui a trois pieds, et qui sert à divers usages, comme à soutenir sur le feu un poêlon, un chandron, etc. •Parmi les anciens Païens, on appeloit *Le trépied de Delphes, le trépied d'Apollon,* Une espèce de siége à trois pieds, sur lequel la Prêtresse de Delphes s'asseyoit pour rendre les oracles. De là on dit figurément d'Un homme qui parle avec enthousiasme, qu'*Il est sur le trépied*.

TRÉPIGNEMENT. sub. mas. L'action de trépigner. *Le trépignement des pieds*.

TRÉPIGNER. v. neutre. Frapper des pieds contre terre en les remuant d'un mouvement prompt et fréquent. *Il trépigne de colère. Voyez−vous comme il trépigne des pieds? Il ne fait que trépigner en dansant*.

TRÈS. Particure qui marque un haut degré dans la qualité énoncée par l'adjectif ou l'adverbe auquel elle est jointe. *Bon, très−bon. Mauvais, très−mauvais. Très−connu. Très−estimé. Vaillant, très−vaillant. Très−bien. Très−fort. Très−sagement. Cet homme−là est très−savant, mais celui−là est plus savant encore. Vous avez fait très−sagement*.

TRÉSOR. s. masc. Amas d'or, d'argent, ou d'autres choses ptécieuses mises en réserve. *Riche trésor. Trésor inestimable. Trésor inépuisable. Enfouir des trésors. Trouver un trésor caché. Le trésor de Saint−Denis. Le trésor de Notre−Dame de Lorette*. •Dans la plupart des Églises, on appelle *Trésor,* Le lieu où l'on garde les Reliques et les. Ornemens. Il se dit aussi De ces Reliques et de ces Ornemens. •On appelle aussi *Trésor,* Une grande richesse disponible, soit dans les mains de l'État, soit dans les mains d'un particulier. *La guerre a épuisé le trésor de l'État. Il a trouvé un trésor dans l'héritage de son père*. Dans ce sens on dit, *Le trésor royal, le trésor public*. •On appelle aussi *Trésor,* Le lieu où la richesse est déposée. *La clef de son trésor ne le quitte jamais. Se présenter au trésor royal. Le trésor public ne regorge pas d'argent*. •On appelle *Chambre du Trésor,* Une Juridiction établie à Paris pour juger des affaires du Domaine du Roi. *La Chambre du Trésor est tenue par les Trésoriers de France*. •On dit, *Trésors* au pluriel, pour exprimer De grandes richesses. *Cet homme a des trésors. Les trésors de Crésus ont passé en proverbe. Il y a des trésors à gagner dans ce commerce*. •Figurém. *Trésor* se dit De toutes les choses pour lesquelles on a un grand attachement; et c'est dans cette acception que l'Évangile dit, *Là où est votre trésor, là est votre coeur*. •C'est aussi dans un sens figuré, qu'il est dit ailleurs dans l'Évangile, *Amassez−vous des trésors que les verset la*

rouille ne puissent point gâter, et que les voleurs ne puissent point dérober. •Dans le langage de l'Écriture, *Trésors,* se dit figurément De diverses choses; et c'est dans ce sens que S. Paul dit, que *Le riche amasse sur sa tête des trésors de colère*. Les Prophètes disent, que *Dieu tire de ses trésors les vents, la pluie*. Et en parlant Des indulgences que l'Église accorde, on dit, que *l'Église ouvre ses trésors*. •En parlant de Dieu, on dit ordinairement *Trésors* au pluriel, pour exprimer Les richesses infinies de sa nature; mais on le dit au singulier, quand la perfection dont il siagit est exprimée au pluriel. *Le trésor des miséricordesdivines*. On dit, *Le trésor des vengeancescélestes*. On dit encore, *Le trésor des mérites de **Jésus − Christ**;* et par une suite de la Doctrine Catholique sur le prix qu'ils communiquent à nos actions, *Le trésor des mérites des Saints*.**Trésor**, se dit encore figurément De tout ce qui est d'une excellence, d'une utilité singulière. *Un véritable ami est un grand trésor. Cette femme est un trésor. Un bon domestique est un trésor dans une maison. Cet homme est plus habile qu'il ne paroît, c'est un trésor caché*. •On dit d'Un livre, *C'est un trésor de doctrine, un trésor de recherchès;* et on dit, qu'*Il renferme des trésors de doctrine*. La première expression indique l'abondance; la seconde, le prix des choses qu'il contient. •On dit figurément et familièrement, *Trésors,* en parlant Des beautés d'une femme qu'elle doit cacher. *Les trésors d'une belle gorge*.**Trésor**, se dit Du lieu où l'on garde les archives, les titres, les papiers d'une Seigneurie ou d'une Communauté. *Le trésor des Chartres d'une telle Abbaye. Le trésor des Chartres du Roi. Le trésor d'une Seigneurie*.

TRÉSORERIE NATIONALE. sub. fém. Lieu où sout versées les sommes qui proviennent des revenus nationaux, et d'où sont tirées celles employées au service et aux dépenses de l'Etat.

TRÉSORERIE. subst. f. Bénéfice dont est pourvu celui qu'on appelle Trésorier dans un Chapitre. *La Trésorerie de la Sainte−Chapelle de Paris*. On appelle aussi *Trésorerie,* La maison affectée pour le logement du Trésorier d'une Église. •On appelle *Trésorerie* en Angleterre, ce qu'on appelle en France le Département des Finances. *Le premier Lord de la Trésorerie. Les Lords de laTrésorerie*.

TRÉSORIER. s. m. Officier établi pour récevoir et pour distribuer les deniers du Roi, d'un Prince, d'une Communauté, etc. *Trésorier de la Maison du Roi. Trésorier de l'Épargne. Trésorier des revenus casuels. Trésorier de l'ordinaire, de l'extraordinaire des guerres. Trésorier de la Marine. Trésorier des Galères. Trésorier des Menus. Trécorier des Bâtimens du Roi. Trésorier du Marc d'or. Trésorier des Ponts et Chaussées. Trésorier des Suisses, etc.* •On appelle *Trésoriers de France,* Des−Officiers préposés pour travailler au département des tailles, et pour connoître de plusieurs autres affaires de Finances, du Domaine, des Ponts et Chaussées, et des chemins publics. *Trésorier de France en la Généralité de Paris, de Rouen, d'Alençon. Le bureau des Trésoriers de France. Président des Trésoriers de France*.**Trésorier**, se dit aussi De celui qui est pourvu d'une dignité ecelésiastique qu'on appelle Trésorerie, et qui est la première dignité dans quelques Chapitres. *Trésorier de la Sainte−Chapelle*.

TRESSAILLEMENT. s. m. Agitation subite d'une personne qui tressaille. *Il est sujet à des tressaillemens*. •Il se dit aussi Des nerfs. *Tressaillement des nerfs*, pour exprimer Un mouvement soudain et convulsif dans les nerfs; et *Tressaillement d'un nerf,* pour, Son déplacement.

TRESSAILLIR. v. n. *Je tressaille, tu tressailles, il tressaille; nous tressaillons, vous tressaillez, ils tressaillent. Je tressaillois. Je tressaillis. Je tressaillerai. Je tressaillerois. Que je tressaille. Que je tressaillisse, etc.* Éprouver une agitation vive et passagère. *Il tressaille de joie. Il tressaillit de peur, etc. A chaque mot qu'on lui disoit de son fils, ce bon homme tressailloit de joie, de crainte, etc.***Tressailli, ie**. participe. *Nerftressailli,* pour dire, Nerf déplacé, nerf sorti de sa place par un effort violent.

TRESSE. s. fém. Tissu plat fait de petits cordons, fils, cheveux, etc. entrelacés. *Tresse de cheveux. Tresse de soie. Tresse d'argent. Faire une tresse*. •On appelle aussi *Tresse,* Des cheveux assujettis sur trois

brins de soie, dont les Perruquiers composent les perruques.

TRESSER.verbe a. Cordonner en tresse. *Tresser des cheveax*.

Tressé, ée. participe.

TRESSEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui tresse des cheveux, pour en composer une perruque.

TRÉTEAU. s. masc. Pièce de bois longue et étroite, portée ordinairement sur quatre pieds, et qui sert à soutenir des tables, des échafauds, des théâtres, etc. *Il faut deux tréteaux pour soutenir le dessus d'une table. Il renversa table et tréteaux. Il n'a point d'autre lit que deux ais posés sur des tréteaux*. •On dit d'Un méchant Bouffon, d'un méchant Comédien, *Il n'est bon qu'à monter sur des tréteaux;* et d'Un homme qui a été Saltimbanque, qui a fait métier d'Opérateur, qu'*Il a mo sur les tréteaux*.

TREUIL. substant. masc. Machine formée d'un arbre ou essieu auquel on attache des leviers, et qui sert à élever des fardeaux.

TRÈVE. subst. f. Cessation de tous actes d'hostilité pour un certain temps, par convention faite entre deux États, entre deux parties qui sont en guerre. *Trêve de tant de jours, de mois, d'années, pour tant de jours. Trêve pour longues années. Longue trêve. Faire, demander, accorder une trêve. La trêve va expirer. Prolonger la trêve. Trêve générale. Trêve particulière. Rompre, enfreindre la trêve*. •On appelle *Trêve marchande,* Une trêve durant laquelle le commerce est permis entre deux États qui sont en guerre. •On nomme *Trêve* dans quelques endroits, ce qu'ailleurs on appelle *Succursale*.**Trêve**, signifie figur. Relâche. *Son mal ne lui donne point de trêve, ne lui donne ni paix ni trêve. Donnez quelque trêve à votre esprit*. •On dit figurément et communément, *Trêve de cérémonie, trêve de complimens,* pour, Ne faisons plus de cérémonie, plus de complimens. •On dit aussi, *Trêve de raillerie, faisons trêve à nos railleries,* pour, Cessons de railler; et, *Faites trêve à vos plaintes,* pour, Suspendez vos plaintes.

TRI. s. m. Jeu de cartes. Sorte de jeu d'Hombre qu'on joue à trois: on n'y conserve de la couleur de carreau que le Roi. *Une partie de Tri*. Il a été fort en vogue. On l'appelle à présent, *Le vieux Tri*.

TRIAGE. s. m. Choix. Il se dit tant De l'action par laquelle on choisit, que de la chose choisie. *Faire le triage. Voilà un beau triage*.**Triage**, en termes d'Eaux et Forêts, se dit De certains cantons de bois, eu égard aux coupes qu'on en fait. *Dans cette forêt, on coupe cette année tant d'arpens dans un tel triage*.

TRIAIRES. s. m. pl. Terme d'Antiquité. Soldats du troisième corps de la Légion Romaine.

TRIANGLE. s. m. Figure qui a trois côtés et trois angles. *Triangle équilatéral. Mesurer un triangle*. •On appelle *Triangle sphérique,* Celui dont les côtés sont des ares de grands cercles de la Sphère. •Les Astronomes donnent le nom de *Triangle* à une constellation de l'hémisphère boréal; et ils appellent *Triangle austral,* Une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

TRIANGULAIRE. adj. des 2 g. Qui a trois angles. *Figure triangulaire*.

TRIBADE. s. f. Femme qui abuse d'une autre femme. On évite ce mot.

TRIBORD. s. m. Le côté droit du vaisseau, quand on le regarde de dessus la poupe.

TRIBU. s. f. On donnoit ce nom chez quelques nations anciennes, à certaines divisions qui formoient ensemble la totalité du peuple. *Le peuple de la Ville d'Athènes, de Rome, étoit divisé en Tribus. Il a eu les suffrages de toutes les Tribus. Une Tribu toute entiere*. •Chez les Juifs, *Tribu* comprenoit Tous ceux qui étoient sortis d'un des douze Patriarches. *Les douze Tribus d'Israël. La Tribu de Juda*. •Dans le style de la Chaire, on appelle quelquefois l'Ordre ecclésiastique, *La Tribu sacrée, sainte,* par allusion à la Tribu de Lévi, qui étoit vouée au culte.**Tribu**, se dit quelquefois d'Une peuplade ou d'un petit peuple, relativement à une grande nation dont il fait partie. *Une Tribu de Tartares. Une Tribu de Germains*.

TRIBULATION. s. f. Affliction, adversité. *Dieu exerce, éprouve ses Élus par des tribulations. Il a passé par bien des tribulations, par les tribulations*. Ce terme n'est guère usité qu'en parlant Des adversités considérées dans des vues religieuses.

TRIBULE. s. mas. Plante qui croît aux Pays chauds parmi les blés, et qui leur est nuisible.

TRIBUN. s. mas. Terme d'Histoire et d'Antiquité. Nom que portoient à Rome certains Magistrats chargés de défendre les droits et les intérêts du peuple. *Les Tribuns du peuple étoient des personnes sacrées*. •On dit d'Un factieux qui tâche d'entraîner le peuple en feignant le zèle du bien public: *Il s'est fait Tribun du peuple. Il se croit un Tribun*. •On appeloit *Tribuns militaires,* Des Magistrats qui, durant un temps, eurent dans Rome toute l'autorité des Consuls, et qui étoient en plus grand nombre. •On appeloit aussi *Tribuns,* Des Officiers qui commandoient en chef un corps de gens de Guerre. *Tribun d'une légion*.

TRIBUNAL DE CASSATION. s. masc. Tribunal établi pour prononcer sur les demandes en cassation ou en reuvoi d'un Tribunal à un autre. Il n'y en a qu'un pour toute la République, composé de Juges nommés successivement et alternativement par les Assen blées électorales, et dont le nombre ne peut excéder les trois quarts du nombre des Départemens. Ce Tribunal est renouvelé par cinquiême tous les ans, et ses membres peuvent toujours être réélus. Chaque Juge a un Suppléant, et il y a près du Tribunal un Commissaire et des Substituts nommés et destituables par le Directoire exécutif. (*C.* de 1795.)**Tribunal civil**. s. mas. Tribunal établi dans chaque Département pour juger les affaires qui n'ont pu être conciliées devant le Juge de Paix, etc. Il est composé de 20 Juges au moins, élus par l'assemblée électorale pour l'espace de cinq annees, et qui peuvent toujours être réélus; d'un Commissaire et d'un Substitut, nommés et destituables par le Directoire exécutif, et d'un Greffier. Le Tribunal civil se divise en *Sections,* dont chacune ne peut juger au−dessous du nombre de q Juges. (*C.* de 1795.)**Trieunaux de Commerce**. subst. mascul. plur. Tribunaux particuliers établis pour juger les contestations relatives au commerce de terre ou de mer; ils ne peuvent juger en dernier ressort au−delà de la valeur de 500 myriagrammes (102 quintaux 22 liv.) de froment. (*C.* de 1795.)**Tribunaux correctionnels**. sub. mascul. plur. Tribunaux établis dans chaque Département au nombre de trois au moins et de six au plus, pour le jugement des délits dont la peine n'est ni afflictive ni infamante. Chacun d'eux est composé d'un President, de deux Juges de Paix ou Assesseurs, d'un Commissaire du Pouvoir exécutif, nommé et desituable par le Directoire, et d'un Greffier. Le Président, qui est en même−temps Directeur du Juri d'accusation, est pris tous les six mois et par tour parmi les membres du Tribunal civil du Département. (*C.* de 1795.)**Tribunal criminel**. subst. masc. Tribunal établi dans chaque Département, pour, d'après la déclaration du Juri de jugement, appliquer les peines prononcées par la Loi contre les délits qui emportent peine afflictive ou infamante. Il est composé d'un Président, d'un Accusateur public, de quatre Juges, pris tour−à−tour et pour six mois dans le Tribunal civil, du Commissaire du Pouvoir exécutif près le même Tribunal ou de son Substitut et d'un Greffier. Le Président, l'Accusateur public et le Greffier, sont nommés par l'Assemblée électorale. (*C.* de 1795.)**Tribunal de famille**. s. m. Tribunal qui étoit établi pour prononcer sur les constestations élevées entre mari et femme, père et fils, grandpère et petit−fils,

frères et soeurs, oncles et neveux, etc. Ce *Tribunal domestique* devoit être composé de huit parens les plus proches ou de six au moins: à défaut de parens on y suppléoit par des amis ou voisins. L'arrêté de famille, lorsqu'il ordonnoit la déteution d'un enfant âgé de moins de 21 ans, ne pouvoit être exécuté qu'après avoir été ratifié par le Président du Tribunal de District. (*Const*. de 1791.)**Tribunal de Police municipale**. subst. mas. Tribunal créé par la Constitution de 1791, et qui étoit chargé de prononcer sur les infractions aux lois et réglemens de police. Il etoit composé de trois Membres que les Officiers municipaux choisissoient parmi eux, de cinq dans les villes de 60,000 âmes ou au − dessus, et de neuf à Paris.**Tribunal de Paix**. s. m. Tribunal composé d'un Juge de Paix et de deux Assesseurs, pris dans la Commune où se tiennent les séances. *Voyez* **Juge de Paix**.**Tribunal révolutionnaire**. sub. mas. Tribunal établi pour juger ceux qui étoient regardés comme ennemis de la révolution.

TRIBUNAL. s. m. Siége du Juge, du Magistrat. *Quand le Juge est dans son Tribunal, assis sur son Tribunal*. •Il signifie aussi la Juridiction d'un Magistrat, ou de plusieurs qui jugent ensemble. *Le Conseil du Roi est le souverain Tribunal. Ce chicaneur m'a traduit devant tous les Tribunaux du Royaume*. •Le *Tribunal des Maréchaux de France est le Juge suprême du point d'honneur*. •On dit figurément, *Le Tribunal de Dieu. Il le cita en mourant au Tribunal de Dieu*. •On dit aussi, *Le Tribunal de la Pénitence,* pour, Le lieu où l'on administre le Sacrement de Pénitence. •On appelle figurément, *Tribunal de la conscience,* La conscience même. *Il n'y a point de tribunal plus redoutable et plus rigoureux que celui de la conscience*. Dans ce sens−là, on dit, qu'*Un homme est condamné à son propre tribunal*.

TRIBUNAT. sub. masc. Charge de Tribun. *La puissance du Tribunat étoit fort grande. Demander, briguer leTribunat*. •Il signifie aussi, Le temps de l'exercice de cette charge. *Durant sonTribunat*.

TRIBUNE. s. f. Lieu élevé, d'où les Orateurs Grecs et les Orateurs Romains haranguoient le peuple. *La tribune aux harangues. Il monte à la tribune. Il monta dans la tribune, et parla au peuple*. •En parlant de la Chaire où montent les Ecclésiastiques pour parler au peuple, on dit, *La Tribune sacrée*. Il n'est que du style soutenu. •Il se dit aussi d'Un certain lieu élevé dans une Église, où l'on place ordinairement les Musiciens. Il se dit encore d'Un lieu particulier et élevé audessus du rez de chaussée, où d'autres personnes se mettent pour entendre le Service divin plus commodément. *Il entendit la Messe dans la tribune. On est mal placé dans cette tribune, pour entendre le Sermon*.

TRIBUNITIEN, IENNE. adjectif. Terme d'Antiquité. Qui appartient au Tribunat. *La Puissance Tribunitienne faisoit une partie essentielle du pouvoir des Empereurs Romains*. Il ne s'emploie guère qu'au féminin.

TRIBUT. s. m. Ce qu'un État paye à un autre de temps en temps, pour marque de dépendance. *Les Valaques, les Moldaves payent tribut aux Turcs*. •On appelle *Enfant de tribut,* Les enfans que le Turc lève en certains Pays par forme de tribut, sur les Chrétiens qui sont ses Sujets.**Tribut**, se dit aussi Des impôts que les Princes lèvent dans leurs États. *Ce Prince tire de grands tributs de ses Sujets. Lever un tribut. Imposer un tribut. Payer le tribut*. •On dit figurément, que *L'estime, le respect est untribut qui est dû à la vertu, au mérite,* pour, que Tout le monde est obligé d'estimer, de respecter le merite, la vertu. On dit aussi, que *Les louanges sont un tribut qu'on paye au mérite*. •On dit figurément d'Un homme qui s'est embarqué sur mer pour la première fois, et qui s'y est trouvé mal, qu'*Il a payé le tribut à la mer*. •On dit aussi figurément, *Payer le tribut à la nature,* pour, Mourir.

TRIBUTAIRE. adj. des 2 g. Qui paye tribut à un Prince. Il se dit principalement d'Un État qui paye tribut à un autre Prince, sous la domination ou sous la protection duquel il est. *La Moldavie est tributaire du Grand Seigneur*. •Il se prend aussi substantivement. *Il est son tributaire. Les tributaires du Turc*.

TRICHER. v. a. Tromper au jeu. *Prenez garde, il vous triche. Ne trichons point, je vous en prie. Il aime à tricher. Il ne joue pas franchement, il triche*. Il est du style familier. •Il signifie figurément, Tromper en quelque chose que ce soit, et principalement en de petites choses, et par des voies petites et basses. *Ne vous fiez pas à cet homme−là, il triche, il cherche à tricher*. Il est du style famil.

Triché, ée. participe.

TRICHERIE. s. fém. Tromperie au jeu. *Il a gagné par tricherie. Il y a de la tricherie*. Il se dit aussi au figuré. *Il m'a fait une tricherie*. Il est du style familier. •On dit proverbialement d'Un trompeur qui a été dupe de ses propres inventions, *Tricherie revient à son mattre*.

TRICHEUR, EUSE. subs. Celui, celle qui triche, qui trompe au jeu. *Ne vous fiez pas à cet homme, o'est un tricheur*. Il est du style familier.

TRICOISES. s. f. pl. Tenailles dont se servent les Maréchaux.

TRICOLOR. s. m. Plante à grandes feuilles, qui d'abord ne sont que vertes, et qui ensuite deviennent mêlées de jaune, de vert et de rouge. *Mettre des tricolors dans des vases*.

TRICOLORE. adj. des 2 g. De trois couleurs. *Fleur tricolore. Damastricolore*.

TRICOLORE. adj. mas. et fém. Mot qui, dans son acception générale, signifie, *Qui est de trois couleurs;* et dans une acception plus particulière, *Rouge, bleu et blanc*, couleurs nationales adoptées par les François. On écrit aussi, conformément à l'étymologie, *Tricolor*, indéclinable. *Pavillon tricolor. Rubans tricolor*.

TRICOT. s. m. Pâton gros et court. Il n'est d'usage que dans le discours familier, et lorsqu'on parle de battre quelqu'un. *Si je prends un tricot. Il le menaça de coups de tricot. Il lui donna du tricot*.

TRICOT. sub. mas. Sorte de tissu fait en mailles, soit au métier, soit à la main, avec de longues aiguilles emoussées.

TRICOTAGE. s. masc. Il se dit Du travail d'une personne qui tricote, et de l'ouvrage qu'elle fait. *Apprendre le tricotage. Se mettre au tricotage. Ce tricotage est lâche et mal fait*.

TRICOTER. v. a. Former avec un fil des mailles à l'aide de certaines aiguilles longues et émoussées, pour faire des bas, des camisoles et autres ouvrages. *Tricoter des bas. Il a appris à tricoter. Elle tricote bien*. •Il se dit aussi Des dentelles de fil ou de soie, qui se font sur un oreiller avec des épingles et des fuseaux. *Tricoter de la dentelle*.

Tricoté, ée. participe. *Habit tricoté. Couverture tricotée*.

TRICOTETS. subst. masc. pluriel. Espèce particulière de danse. *Danser les tricotets*.

TRICOTEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui tricote.

TRICTRAC. s. m. Espèce de jeu où l'on joue avec deux dés et trente dames, qu'on nomme aussi Tables, dans un tablier qui consiste en deux parties, chacune marquée par de petites flèches d'ivoire, qui sont alternativement de deux couleurs différentes, et sur lesquelles on place les dames conformément aux règles du jeu. *Jouer au trictrac. Il a gagné vingt louis au trictrac*. •Il se prend aussi pour Le tablier même dans lequel on joue. *Grand trictrac. Trictrac d'ébène et d'ivoire*.

TRIDE. adj. des 2 g. Terme de Manége. Vif, prompt, serré. *Ce cheval a des mouvemens trides. Son action est tride, vive et prompte*.

TRIDENT. s. mas. Fourche à trois dents ou pointes, que les Poëtes et les Peintres donnent pour sceptre à Neptune. *Neptune avec son trident*.

TRIDI. s. m. Troisième jour de la décade dans la nouvelle année Républicaine.

TRIENNAL, ALE. adj. (On fait sentir l'*è* ouvert et les deux N, *Triènnal*.) Qui a duré trois ans. Il se dit, 1°. D'un Office qui dure trois ons, *Office triennal;* 2°. De l'exercice d'un Office qui revient tous les trois ans, *Exercice triennal*. Dans les deux sens, on le dit De la personne qui exerce cet Office. *L'Abbé de Sainte−Genevieve est triennal. La Prieure est triennale. Il y a pour cette Administration trois Trésoriers triennaux*.**Triennal**, se dit au premier sens De quelques Supérieurs de Monastères ou Généraux d'Ordre, qui ne sont en place que durant trois ans; et De la Dignité même qu'ils remplissent. *Ce Général d'Ordre est triennal. La Prieure de ce Monastère est triennale. Ce Prieuré est triennal*.

TRIENNALITÉ. sub. fém. (Pron. *Triènnalité*.) Il ne se dit guère qu'en parlant d'Une Dignité, d'une administration dont l'exercice ne dure que trois ans.

TRIENNAT. s. m. (Pr. *Triènnat*.) L'espace de trois ans.

TRIER. v. a. Choisir, tirer d'un plus grand nombre avec choix, avec préférence. *Trier des raisins. Trier des pois, des lentilles. Trier du café. Les Libraires ont trié les meilleurs livres de cette bibliothèque. Il a trié les médailles les plus curieuses, les plus rares. Ces trois hommes ont été triés entre les plus habiles de leur compagnie. On a trié ces soldats parmi les meilleures Troupes*. •Figurément et proverbialement, en parlant Des choses choisies entre plusieurs, on dit, qu'*On les a triées sur le volet;* et de même, en parlant De personnes distinguées, ou par leur qualité, ou par leur réputation, l'on dit, que *Ce sont des gens triés sur le volet*. Il est du style familier.

Trié, ée. participe.

TRIÉRARQUE. sub. masc. Terme d'Antiquité. Ce mot signifie proprement, Capitaine de Galère. À Athènes, on étendoit ce nom aux Citoyens obligés par la Loi d'armer une galère et de l'équiper, du moins en grande partie, des choses nécessaires. *Les Triérarques fournissoient les galères, et ne les commandoient pas toujours*.

TRIGAUD, AUDE. adj. Qui n'agit pas franchement, mais qui se sert de détours, de mauvaises finesses. *Il est trigaud. Il a la mine trigaude*. Il est du style familier. •Il est aussi substantif. *C'est un trigaud, un vrai trigaud, un franc trigaud. Cette femme est une franchetrigaude*.

TRIGAUDER. v. n. N'agir pas franchement, se servir de mauvais détours, de mauvaises finesses. *Il ne fait que trigauder*. Il est du style familier.

TRIGAUDERIE. s. fém. Action de trigaud. *Ne voyez−vous pas que c'est une trigauderie? Je connois ses trigauderies*.

TRIGLYPHE. sub. mas. Ornement d'Architecture dans la frise dorique. Le triglyphe est composé de deux cannelures en triangle, et de deux demicannelures sur les deux côtés.

TRIGONOMÉTRIE. sub. fém. La partie de la Géométrie qui enseigne à mesurer les triangles. On appelle *Trigonométrie rectiligne,* Celle qui enseigne à mesurer les triangles rectilignes; et, *Trigonométrie sphérique,* Celle qui enseigne à mesurer les triangles sphériques. *Entendre bien la trigonométrie. La connoissance de la trigonométrie sphérique est absolument nécessaire auxAstronomes*.

TRIGONOMÉTRIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la Trigonométrie. *Calcul trigonométrique. Opération trigonométrique*.

TRIGONOMÉTRIQUEMENT. adv. Suivant les règles de la Trigonométrie. *Cette carte a été levéetrigonométriquement*.

TRILATÉRAL, ALE. adj. Qui a trois côtés.

TRILLION. s. mas. Terme d'Arithmétique. Mille billions, ou mille fois mille millions.

TRIMESTRE. s. m. Espace de trois mois, pendant lequel on est attaché à certames fonctions, à certains emplois. *Il sert par trimestre. Il a fini sontrimestre*.

TRIN. adj. m. (Ou plus communément *Trine*.) Il n'est en usage qu'en Astrologie, dans cette phrase, *Trin* ou *Trine aspect,* qui se dit De deux Planètes éloignées l'une de l'autre du tiers du Zodiaque.

TRINGLE. sub. fém. Verge de fer, menue, ronde et longue, qu'on passe dans les anneaux d'un rideau. *Cette tringle est trop courte pour ce lit*.**Tringle**, signifie aussi Une baguette équarrie, longue, plate et étroite, qui sert à plusieurs usages dans la Menuiserie.

TRINGLER. v. a. Tracer sur une pièce de bois une ligne droite avec un cordeau frotté de pierre blanche ou rouge, pour la façonner.

TRINITÉ. s. fém. Un seul Dieu en trois personnes, Père, Fils et Saint Esprit. *La Sainte Trinité. Le Mystère ineffable de la Trinité*.

TRINÔME. s. m. Terme d'Algèbre. Quantité composée de trois termes.

TRINQUER. v. n. C'est un mot pris de l'Allemand *Drink*. Boire en choquant le verre et à la santé l'un de l'autre. *Trinquons. Ils sont là trois ou quatre qui trinquent. Il aime à trinquer*. Il n'est que du style familier.

TRINQUET. s. m. Terme de Marine. Sur la Méditerranée, on appelle *Trinquet,* Le second arbre enté sur le maître−mât d'une galère.

TRINQUETTE. s. fém. Terme de Marine. Voile de figure triangulaire, espèce de voile latine.

TRIO. s. mas. Composition de Musique à trois parties. *Chanter, jouer, exécuter un trio*. •Il se dit figurément et par plaisanterie, De trois personnes qui se trouvent ensemble, ou qui sont en liaison d'intérêt. *C'est un beau trio.*

TRIOLET. s. mas. Petite pièce de Poésie de huit vers, dont le premier se répète après le troisième, et ce premier et le second se répètent encore après le sixième. *Faire un triolet. Chanter un triolet.*

TRIOMPHAL, ALE. adj. Appartenant au triomphe. *Char triomphal. Arc triomphal. Couronne triomphale. Robe triomphale. Pompe triomphale. Ornemens triomphaux*. •On appeloit à Rome, *Porte triomphale,* La porte par laquelle les Triomphateurs entroient le jour de leur triomphe. L'usage le plus ordinaire de ce terme, est en parlant Des anciens Romains.

TRIOMPHALEMENT. adver. En triomphe.

TRIOMPHANT, ANTE. adj. Qui triomphe. *Il a vaincu ses ennnemis, il est triomphant, il est glorieux et triomphant*. •On dit figurément: *Armes triomphantes. Bras triomphant. Mainstriomphantes*. •On dit, *Un air triomphant,* pour exprimer L'air de confiance et de contentement que donne un succès obtenu ou espéré.
On appelle Les Bienheureux qui sont dans le Ciel, *L'Église triomphante,* par opposition à l'Église militante.**Triomphant**, signifie aussi, Pompeux, superbe. *On ne vit jamais d'entrée si pompeuse et si triomphante*. En ce sens, il commence à vieillir beaucoup.

TRIOMPHATEUR. sub. masc. Le Général d'armée qui entroit en triomphe dans Rome après une grande victoire. *Quand le Triomphateur étoit entré dans la Ville*. •Il se dit par extension, De celui qui a remporté une victoire.

TRIOMPHE. s. m. Honneur accordé chez les Romains à des Généraux d'armée après de grandes victoires, et qui consistoit dans la pompe solennelle de leur entrée dans Rome. *Le Sénat lui décerna le triomphe. Char de triomphe. La pompe d'un triomphe. Arc de triomphe. Mener des captifs en triomphe,* C'étoit les mener chargés de chaînes après le char du Triomphateur. *Cléopâtre se donna la mort pour éviter d'être menée en triomphe*.**Triomphe**, se dit aussi Des victoires et des grands succès de la guerre. *Les triomphes de ce Prince. Les triomphes d'Alexandre*. •On dit figurément, *Le triomphe de la vertu, le triomphe de la vérité, etc.* pour dire, Les victoires que la vertu, que la vérité remportent sur le vice, sur l'erreur. •On dit poétiquement, *Le triomphe de l'amour, le triomphe de la beauté,* pour dire, Les grands effets de l'amour, de la beauté. •On dit, *Jour de triomphe,* pour, Un jour marqué par quelque événement glorieux, par quelque grand avantage qu'on a remporté sur ses ennemis ou sur ses rivaux. *Ce fut pour lui un jour de triomphe*. •On dit

d'Une chose où quelqu'un excelle, où il réussit particulièrement, que *C'est son triomphe. Un tel rôle est le triomphe d'un tel Acteur.*

TRIOMPHE. s. fém. Jeu de cartes. *Jouer à la triomphe. La triomphe d'Auvergne*.**Triomphe**, à certains jeux de cartes, se dit aussi De la couleur de la carte qu'on retourne après qu'on a donné aux Joueurs le nombre de cartes qu'il faut, ou de la couleur que celui qui fait jouer a nommée, et qui emporte toutes les autres cartes. *De quoi est la triomphe? Quelle est la triomphe? La triomphe est de coeur. La triomphe est de pique. Combien avez−vous de triomphes?* •On dit figurément et proverbialement, *Voilà de quoi est la triomphe,* pour dire, Voilà de quoi il s'agit présentement.

TRIOMPHER. v. n. En parlant des anciens Romains, il signifie, Faire une entrée pompeuse et solennelle dans Rome après quelque insigne victoire. *Pompée triompha trois fois. Scipion triompha de l'Afrique;* c'est−à−dire, Scipion obtint les honneurs du triomphe, pour avoir soumis l'Afrique; et on dit aussi dans ce sens − là, que *César triompha des Gaulois, etc.***Triompher**, se prend aussi pour, Vaincre par la voie des armes. *Ce Prince triomphe de tous ses ennemis*. •Il signifie figurément, Remporter quelque avantage que ce soit sur quelqu'un; et c'est dans ce sens qu'on dit: *Triompher de ses adversaires. Triompher de ses envieux. Triompher de ses rivaux. Triompher de quelqu'un dans une dispute*. •On dit aussi figurément: *Triompher de ses passions. La beauté de cette femme triomphe de tous les coeurs*. Dans tous ces sens, il ne s'emploie qu'avec la préposition *de*.**Triompher**, signifie aussi, Exceller en traitant quelque sujet. *Quand il est sur cette matière, il triomphe. Quand il parle sur la générosité, sur la délicatesse des seniimens, il triomphe*. •Il signifie aussi, Exceller en quelque chose préférablement à d'autres. *Quand ce Graveur a des têtes à graver, il triomphe. Ce Peintre triomphe quand il peint des fleurs, des animaux*. •Il signifie aussi, Être ravi de joie. *Quand on lui parle de ses enfans, elle triomphe*. •Il signifie aussi, Faire vanité de quelque chose. *Il triomphe de son crime. Il triomphe de sa perfidie. Il a fait une noirceur; au lieu d'en avoir du remords, il en triomphe. Il triomphe du gain de son procès. Il a obtenu ce qu'il prétendoit, il en triomphe*.

TRIPAILLE. s. f. collectif. Il n'est d'usage qu'en parlant Des intestins, des entrailles des animaux. *Ce n'est là que de la tripaille. Jeter des tripailles à la voirie. Un tombereau de tripailles. Des tripailles de morue*.

TRIPARTITE. adj. fémin. Qui est divisée en trois. Il ne se dit guère que De l'Histoire qui est l'abrégé de celles d'Eusèbe, de Socrate et de Sozomène. *L'Histoire Tripartite*.

TRIPE DE VELOURS, et absolument, **TRIPE**. s. f. Etoffe de laine ou de fil, qui est travaillée comme le velours. *Des siéges de tripe de velours. Un fauteuil de tripe*.

TRIPE. s. f. collectif. Il se dit Des boyaux des animaux, et de certaines parties de leurs intestins. *Cela sent la tripe. Manger de la tripe. Vivre de tripe. Mou comme tripe*. Son plus grand usage est au pluriel. *Jeter les tripes des animaux à la voirie. Le sanglier donna un si furieux coup de défenses à ce chien, qu'il lui fit sortir les tripes. Vendre des tripes. Tripes de morues*. •On dit proverbialement et populai. rement d'Un homme qui a vomi avec de grands efforts, qu'*Il a pensé jeter tripes et boyaux;* et d'Un homme qui est entièrement dévoué à un autre, qu'*Il est à lui tripes et boyaux*. Il est très−bas. •On appelle *OEufe à la tripe,* Des oeufs durs coupés par tranches et fricassés.

TRIPE−MADAME. s. fém. Herbe bonne à manger, et qu'on met dans la salade.

TRIPERIE. s. f. Lieu où l'on vend les tripes, *La triperie de Paris*.

TRIPETTE. s. f. Petit tripe. On ne s'en sert guère que dans cette phrase populaire. *Cela ne vaut pas tripette,* pour, Cela ne vaut rien.

TRIPHTHONGUE. s. f. Signifie proprement Triple voix, triple son, et ne devroit se dire que du concours de trois voyelles qu'on entendroit distinctement toutes les trois. *Il n'y a pas de triphthongues proprement dites dans notre Langue*. •On le dit improprement Du concours de trois voyelles formant un seul son, *Eau, Bat−eau, villag−eoi−s*.

TRIPIER. adj. masc. Il se dit Des oiseaux de proie qui ne peuvent être dressés. *Le Milan est un oiseau tripier, parce qu'on ne peut l'empêcher de donner sur les poules*.

TRIPIÈRE. subs. fém. Femme qui achète des Bouchers, et qui revend en détail, ce qu'on nomme les issues des animaux qu'on tue à la boucherie. *Les tripières se tiennent ordinairement au coin des rues. Bassin de tripière*. •On appelle populairement, *Grosse tripière,* Une femme qui a beaucoup de gorge et un gros ventre; et on dit de même d'Une femme qui est grosse et courte, qu'*Elle est un peu tripière*. •On appelle populairement, *Couteau de tripière* ou *Couteau à tripière* (qui tranche des deux côtés), Un homme qui dit du bien et du mal de la même personne selon les occasions, ou qui entre deux ennemis fait de mauvais rapports de part et d'autre.

TRIPLE. adj. des 2 genres. Qui contient trois fois une chose, une grandeur, un nombre. *Des souliers à triple semelle. Un bâtiment à triple étage. Neuf est le triple de trois*. •On dit, *Un menton à triple étage,* en parlant d'Un menton qui descend fort bas, et qui fait plusieurs plis. •On dit proverbialement et familiè *f*rement, *Un menteur, un fripon, l'n anforon à triple étage, a triplc carillon*.**Triple**, est aussi substantif. *Je paierai le triple si... Je gagerai le double, le triple contre le simple. Rendre au triple. Être condamné au triple. Augmenté du triple*.

TRIPLEMENT. s. m. Augmentation jusqu'au triple. Il n'est en usage qu'en termes de Finance. *Lever des droits par doublement et par triplement*.

TRIPLEMENT. adv. En trois façons. *Il est triplement coupable*.

TRIPLER. v. a. Rendretriple, ajouter deux fois autant. *Triplez ce nombre. Triplez la somme. Triplez la récompense, si vous triplez le travail*. •Il est aussi neutre, et signifie, Devenir triple. *La somme a triplé depuis ce temps−là*.

Triplé, ée. participe. •On appelle en Mathématique, *Raison triplée,* Le rapport qui est entre des cubes.

TRIPLICITÉ. sub. fém. Nombre ou quantité triplée. *Les Notaires ont fait cet acte triple, à quoi bon cette triplicité? Dans cette pièce de théâtre, il y a nonseulement duplicité, mais méme triplicité d'action*. •En termes de Théologie, *Triplicité* se dit en parlant De la Trinité. Ainsi on dit, *Dans la Trinité, il y a triplicité de personnes, mais il n'y a pas triplicité de substances*.

TRIPOLI. s. m. Pierre tendre d'un grain très−fin, dont on se sert pour polir des ustensiles de métal. *Nettoyer, frotter des chandeliers avec du tripoli*.

TRIPOT. s. masc. Jeu de Paume; lieu pavé de pierre ou de carreau, et entouré de murailles, dans lequel on joue à la courte Paume. *Tripot couvert, découvert. Balle de tripot. Le maître du tripot*. En ce sens, on dit plus ordinairement, Jeu de Paume. •On dit familièrement et avec une sorte de dénigrement, qu'*Un homme est dans son tripot,* pour, qu'Il est dans un lieu où il a de l'avantage. •On dit à peu près dans le même sens, *Battre un homme dans son tripot, le tirer de son tripot*.**Tripot**, se dit aussi d'Une maison de jeu; et par extension, d'Une maison où s'assemble mauvaise compagnie.

TRIPOTAGE. s. m. Mélange qui produit quelque chose de malpropre ou de mauvais goût. *Ces femmes voulant faire des confitures, ont fait un étrange tripotage. Ces enfans ont fait làbas un grand tripotage*. •Il se dit au figuré pour Un assemblage confus de choses qui ne conviennent point, qui ne s'accordent point ensemble. *Dans cette affaire, ils ont fait un étrange tripotage. Je n'entends rien à ce tripotage. Il y a du tripotage dans cette conduite*. Il est du style familier.

TRIPOTER. v. n. Brouiller, mélanger différentes choses ensemble, et en faire quelque chose de mauvais ou de malpropre. *Ces femmes ne font que tripoter. Ces enfans ont tripoté tout le jour avec de la terre et de l'eau*. •Il se dit figurément en parlant D'affaires. *Il est entré dans cette affaire pour l'accommoder; mais il a tripoté de telle sorte, qu'il a tout gâté*. Il est du style familier.

Tripoter, est aussi quelquefois actif. *Je ne sais ce qu'ils tripotent ensemble. Ils ont tripoté cette affaire. C'est un tel qui a tripoté tout cela*. Il est du style familier.

Tripoté, ée. participe.

TRIQUE. subst. fém. Gros bâton. *On lui donna des coups de trique*. Il est populaire.

TRIQUE−BALE. sub. fém. Terme d'Artillerie. Machine propre à transporter des pièces de canon.

TRIQUET. subst. masc. Espèce de battoir fortétroit, dont on se sert pour jouer à la Paume. *Il est plus foible que moi, je le jouerois du triquet*.

TRIRÈGNE. substant. masc. Nom qu'on donne quelquefois à la Tiare du Pape.

TRIRÈME. subst. fém. Galère des Anciens à trois rangs de rames.

TRISAÏEUL, EULE. s. Le père, la mère du bisaïeul, ou de la bisaïeule. *Le Roi Louis **XIII** étoit trisaïeul de Louis **XV***.

TRISECTION. subst. fém. Terme de Géométrie. Division d'une chose en trois parties égales. Il se dit principalement De la division d'un angle en trois angles égaux. *La trisection de l'angle*.

TRISMÉGISTE. adj. C'étoit un surnom que les Grecs donnoient au Mercure Égyptien ou à Hermès. Ce mot signifie littéralement, Trois fois très−grand.**Trismégiste**. s. m. Terme d'Imprimerie. Nom d'un caractère qui est entre le gros et le petit Canon.

TRISSYLLABE. adj. des 2 g. Qui est de trois syllabes. *C'est un mottrissyllabe*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Le mot amitié est un trissyllabe.*

TRISTE. adj. des 2 genres. Affligé, abattu de chagrin, de déplaisir. *Il est triste de la mort de son ami. Il est si triste qu'il ne sauroit parler. Triste à mourir*. •Il signifie aussi, Melancolique, qui n'a point de gaieté. *Il est triste de son naturel. Avoir le visage triste. Avoir l'oeil triste*. Il se dit aussi Des animaux. *Parmi les chiens, les lévriers sont tristes*. •On dit proverbialement d'Un homme chagrin et mélancolique, qu'*Ilest triste comme un bonnet de nuit sans coiffe,* ou simplement, *comme un bonnet de nuit*. •On dit par plaisanterie ou par dénigrement, *Faire triste mine,* pour, Avoir la mine chagrine. *Il venoit de perdre son argent, il faisoit triste mine*. •On dit, *Faire triste mine à quelqu'un,* pour, Lui faire un mauvais accueil, le recevoir froidement. •On dit, qu'*Un homme a le vin triste,* pour dire, que Lorsqu'il a bu, il est triste et comme stupide.**Triste**, signifie, Chagrinant, ennuyeux, qui inspire de la mélancolie, du chagrin. *Un triste souvenir. Un triste accident. Un triste spectacle. Un chant triste. Il mène une triste vie. Une triste nouvelle. Ces lieux sont tristes. Tout le monde s'en va, c'est une chose triste de demeurer ici. Cela sera bien triste. C'est un triste bouffon. Ce concert est triste. C'est un homme bien triste. Triste figure*. •On dit, *Faire un triste repas,* pour, Faire un repas où l'on ne se réjouit point. On s'en sert aussi pour, Faire mauvaise chère.**Triste**, signifie aussi, Pénible, affligeant, difficile à supporter. *Il est triste de se voir traiter de la sorte après avoir bien servi. Il est triste d'être obligé d'attendre cet homme−là trois heures pour lui dire un mot*. •Il signifie encore, Obscur, sombre. *Cette chambre, cette maison est triste. Ce jardin est triste. Cette étoffe est d'une couleur triste*. •On dit, qu'*Une maison a des vues tristes*; et simplement, qu'*Elle est triste,* pour dire, qu'Elle n'a que desvues peu agreables. •On dit, que *Le temps est triste,* pour, qu'Il est obscur, bas, couvert, etc.**Triste**, se dit encore d'Une chose qui offre peu de ressources à l'imagination, à l'espérance. *Je n'espère rien de ce jeune homme, c'est un triste sujet. Ce Poëte a choisi un triste sujet de poëme. Triste consolation, triste divertissement, triste ressource,* Fort au−dessous de ce qu'on en avoit espéré.

TRISTEMENT. adv. D'une manière triste. *Il me regardoit tristement. Il s'en est allé bien tristement, Il est pauvre, il vit bien tristement.*

TRISTESSE. sub. fém. Affliction, déplaisir, abattement de l'âme, causé par quelque accident fâcheux. *Grande tristesse. Profonde tristesse. Extrême tristesse. Être accablé de tristesse. Il est tombé dans une grande tristesse. La tristesse ruine la santé. Quelle est la cause de votre tristesse? Se plonger dans la tristesse. Se livrer, s'abandonner à la tristesse*. •Il se prend aussi pour Mélancolie de tempérament. *C'est un homme qui est né avec un fond de tristesse. La tristesse est naturellement répandue sur son visage.*

TRITON. subst. masc. On appelle dans la Fable, *Tritons,* Des Dieux marins qui sont de figure humaine depuis la tête jusqu'à la ceinture, et qui se terminent en poisson.

TRITON. subst. masc. Terme de Musique. Intervalle dissonant, composé de trois tons entiers.

TRITURABLE. adject. des 2 g. Qui peut être trituré. *Matière triturable*.

TRITURATION. sub. fém. Terme didactique. Broiement, réduction d'un corps solide en parties très−menues, ou même en poudre. *Les Chimistes font la trituration des bois, des écorces et des minéraux, en les pilant dans des mortiers*. •Il se dit aussi en parlant De la digestion. *Quelques Médecins prétendent que la digestion dans tous les animaux se fait par voie de trituration.*

TRITURER. v. a. Terme de Chimie et de Médecine. Broyer, réduire en parties très − menues, ou même en poudre.

TRIUMVIR. sub. masc. Titre par lequel on désignoit originairement à Rome Tout Magistrat ou Officier public, chargé conjointement avec deux Collègues d'une partie de l'administration. *Triumvirs nommés pour la fabrication des monnoies, pour le partage des terres*. •Dans la suite, César et les deux Collègues qu'il s'étoit associés contre les Lois, furent appelés *Triumvirs*. Octave et ses deux Collègues prirent le même nom. Et c'est surtout dans ce sens que le mot *Triumvir* est connu maintenant, et employé par les Écrivains.

TRIUMVIRAL, ALE. adject. Terme d'Antiquité. Qui appartient aux Triumvirs. *L'établissement de la puissance triumvirale porta un coup mortel à la liberté des Romains. Le despotisme trlumviral se signala par les proscriptions*.

TRIUMVIRAT. subst. mascul. On désigne par ce mot, dans l'Histoire Romaine, l'association illégitime de trois Citoyens puissans, qui s'unissoient pour envahir toute l'autorité. *Le Triumvirat de Pompée, de César et de Crassus. Sous le Triumvirat d'Octave, d'Antoine et de Lépide*.

TRIVIAIRE. adj. Il se dit d'Un carrefour où aboutissent trois chemins, trois rues. *Carrefour triviaire*.

TRIVIAL, ALE. adject. Il ne se dit guère que Des pensées et des expressions; et il signifie, Qui est extrêmement commun, usé, rebattu. *C'est une pensée fort triviale. Cela est trivial. Cet Auteur ne dit que des choses triviales. Une façon de parler triviale. Phrasestriviales. Expressions triviales. Pointe triviale*. On dit au pluriel masculin, *Triviaux. Détails triviaux*.

TRIVIALEMENT. adverb. D'une manière triviale. *Il parle, il écrittrivialement*.

TRIVIALITÉ. sub. fém. Caractère, qualité de ce qui est trivial. Il se dit encore Des choses triviales. *Cela est d'une trivialité choquante. Ce discours est plein de trivialités*.

TROC. sub. m. Échange de nippes, de meubles, de bijoux, de chevaux et autres choses semblables. *Faire un troc avec quelqu'un. Donner un cheval en troc pour une jument*. •On dit, *Troc pour troc*, pour marquer L'échange d'une chose contre une autre, sans donner de supplément, sans donner de retour. On appelle cette manière de troc, *Troc deGentilhomme*.

TROCAR. subst. masc. Instrument dont les Chirurgiens se servent pour faire des ponctions. Quelques−uns disent, *Trois−quarts*. C'étoit le mot primitif.

TROCHAÏQUE. adj. (On prononce *Trokaïque*.) Composé de trochées. *Vers trochaïque*.

TROCHANTER. sub. masc. (On prononce *Trokanter*.) Terme d'Anatomie, qui se dit De deux apophyses du fémur, où s'attachent les muscles qui font tourner la cuisse.

TROCHÉE. sub. m. (On prononce *Trokée*.) Terme de Poésie Grecque ou Latine. Pied de deux syllabes, une longue et une brève.

TROCHES. subst. m. plur. Terme de chasse. Il se dit Des fumées à demi formées, des fumées d'hiver.

TROCHET. subst. mascul. Terme de Jardinage. Il se dit Des fleurs et des fruits qui viennent et qui croissent ensemble comme par bouquets. *Un trochet de fleurs. Un trochet de poires. Les noisettes viennent ordinairement partrochets*.

TROCHISQUES. subs. masc. plur. Médicamens secs et solides, composés de poudres où l'on infuse quelque liqueur convenable, et séchés à l'ombre. Il y en a de plusieurs espèces.

TROËNE. subst. masc. Arbrisseau qui pousse quantité de rameaux, dont le bois est souple, jaunâtre et solide. On en fait de jolies palissades. Il est orné en Automne de petites grappes noires. *La maturité des grappes du troëne suit exactement celle du raisin*.

TROGLODYTES. s. m. plur. Nom d'un ancien peuple d'Afrique qui vivoit dans des cavernes, et qu'on donne par extension à ceux qui habitent sous terre, tels que les mineurs de Suède, de Pologne, etc.

TROGNE. subst. fém. Terme qui se dit par plaisanterie, d'Un visage plein qui a quelque chose de facétieux. *Il a une plaisante trogne, une bonne grosse trogne*. Il est populaire. •On appelle *Rouge trogne, trogne enluminée,* Le visage d'un ivrogne.

TROGNON. sub. m. Le coeur, le milieu d'un fruit dont on a ôté tout ce qu'il y avoit de meilleur à manger. Il se dit principalement Des poires et des pommes. •On dit aussi, *Le trognon d'un chou, un trognon de chou,* pour dire, La tige d'un chou dont on a ôté les feuilles. •On dit populairement d'Une jeune fille, *Voilà un joli petit trognon*.

TROIS. adjectif numéral des deux genres. Nombre impair, contenant deux et un. *Trois hommes. Trois pistoles. Ils marchoient trois à trois, de trois en trois. Ils y étoient tous trois. Partager en trois*. •Il est aussi substantif, et se dit au singulier, pour signifier, Le chiffre qui marque trois. *Ce ballot est marqué d'un trois*. •On dit au jeu de cartes, *Un trois de pique, de coeur, etc.* pour dire, Une carte marquée de trois piques, de trois coeurs, etc. Et on dit, *Un trois,* au jeu de dés, pour dire, La face du dé marquée de trois points.**Trois**, se dit quelquefois pour Troisième. *Folio trois. Page trois. Henri trois*.**Trois, deux, un**. Terme de Blason. Il se dit de six pièces disposées trois en chef sur une ligne, deux au milieu, et une en pointe de l'écu.

TROISIÈME. adj. des 2 g. Nombre d'ordre. Qui est après le deuxième. *Le troisième jour. La troisième place. Il arriva le troisième*. •On dit d'Un homme, qu'*Il arriva lui troisième*, pour dire, qu'Il vint accompagné de deux autres. •Il s'emploie aussi substantiv. *Nous n'étions que deux, il arriva untroisième*. •On dit, *La troisième des Enquêtes,* pour dire, La troisième Chambre des Enquêtes; et dans un Collége, *La troisième,* pour, La troisième classe. On dit aussi d'Un écolier qui étudie dans cette classe, *Un bon troisième,* pour, Un bon écolier de troisième.

TROISIEMEMENT. adv. En troisième lieu.

TROLER. v. act. Mener promener de tous cotés. Il ne s'emploie que familièrement, et il emporte l'idée d'indiscrétion, d'importunité ou d'affectation ridicule. *C'est un homme qui trôle continuellement sa femme partout. Il trôle son fils dans toutes les maisons*. •Il est aussi neutre. *C'est un homme qui ne fait que trôler tout le long du jour,* pour dire, Qui ne fait que courir çà et là; et il est populaire dans les deux sens.

Trôlé, ée. participe.

TROLLE. s. f. Terme de Vénerie. Action de découpler des chiens dans un grand pays de bois, pour quêter et lancer un cerf, parce que l'on n'a pas eu la précaution de le détourner avec le limier. *Aller à la trolle*.

TROMBE. subst. fém. Terme de Physique. Il signifie une colonne d'eau et d'air, mue en tourbillon par le vent, et qui par une extrémité tient à un nuage, et par l'autre à la surface de la mer ou d'une rivière. *On a cru que la trombe pompoit l'eau de la mer. Les Matelots craignent fort les trombes*. On l'appelle−aussi *Siphon* ou *Typhon*.

TROMPE. subst. f. Tuyau d'airain recourbé, dont on se sert à la chasse pour sonner. *Emboucher la trompe. Sonner de la trompe*.**Trompe**, se prend aussi quelquefois pour Trompette, dans ces phrases de formule, *Publier à son de trompe, crier à son de trompe,* pour dire, Publier quelque chose par autorité du Magistrat au son de la trompette. •On dit figurément, *Publier une chose à son de trompe*, pour dire, L'annoncer, la raconter à beaucoup de gens, afin qu'elle se divulgue. Il n'est que de la conversation.**Trompe**, se dit De cette partie du museau de l'éléphant, qui s'alonge et se recourbe pour divers usages. *L'éléphant se sert de sa trompe comme d'une main, et avec beaucoup de dextérité. La trompe d'un éléphant. Cet éléphant le prit avec sa trompe, et le jeta en l'air*.**Trompe**, se dit de même De cette petite partie avec laquelle les mouches, les cousins, et autres insectes, sucent et tirent ce qui est propre pour leur nourriture.**Trompe**, dans l'Architecture, est Une coupe de plusieurs pierres appareillées et taillées avec art, pour porter solidement un cabinet en saillie, ou quelque édifice. •On appelle aussi *Trompe,* Un petit instrument de fer, qui a une languette au milieu, et dont on tire du son en le mettant entre les dents, et en le touchant avec le bout du doigt. On l'appelle ordinairement *Guimbarde*. •On appelle encore *Trompes,* Certaines coquilles de mer qui sont en forme spirale.

TROMPER. v. a. Décevoir, user d'artifice pour induire en erreur. *Tromper finement, hardiment. Tromper son ami. Tromper au jeu. On est bien trompé en ces sortes de marchandises. Les plus fins y sont trompés. Je ne veux tromper personne. Ne vous fiez pas à lui, il vous trompera. Il tromperoit son père. Tromper ses gardes*. •On dit, *Tromper la vigilance de quelqu'un,* pour, Tromper quelqu'un malgré sa vigilance. •Il se dit figurément, en parlant Des choses qui donnent lieu à quelque erreur, à quelque meprise. *L'horloge nous a trompés. Sa maladie a trompé tous les Médecins. L'apparence du beau temps m'a trompé*.**Tromper**, signifie aussi figurém. Faire ou dire quelque chose contre l'attente de quelqu'un, soit en bien, soit en mal. *S'il m'accorde cette grâce, il me trompera. Il a trompé nos espérances, trompé notre attente. On attendoit beaucoup moins de lui, il a trompé tout le monde. Je n'attendois rien de bon de cette affaire, j'ai été agréablement trompé*. •On dit aussi figurément et poétiquement, *Tromper son ennui, ses ennuis, ses peines,* pour, Se distraire de ses ennuis, du sujet de son ennui, de ses peines. •On dit au même sens figuré, *Tromper l'heure, tromper le temps,* pour dire, Empêcher en s'amusant qu'il ne fasse sentir sa durée. •On dit familièrement d'Un hypocrite adroit, qu'*Il tromperoit Dieu,* qu'*il trompe Dieu. C'est un trompe Dieu*.

Se tromper, avec le pronom personnel. Errer, s'abuser. *Vous vous trompez, cela n'est pas ainsi. Il se trompe dans son calcul. Cet Auteur s'est trompé. Je puis me tromper. Ne vous y trompez pas. Il se trompe lourdement. Il s'est trompé de chemin, de date. Il s'est trompé à son désavantage, à son détriment. Il s'est trompé du tout au tout. Cela ressemble, à se tromper, à s'y tromper,* Au point d'y pouvoir être trompé. •On dit communément et par ironie, d'Un homme qui ne s'abuse que dans les choses où l'erreur peut tourner à son avantage, que *C'est un homme qui ne se trompe qu'à son profit*. Il n'est que de la conversation**Trompé, ée**. participe.

TROMPERIE. s. f. Fraude. *Tromperie insigne, manifeste, visible. Je reconnus la tromperie. Il y a de la tromperie, prenez−y garde. Vous aurez de la peine à vous garantir de ses tromperies*.

TROMPETER. v. a. Publier, crier à son de trompe. Il ne se dit guère que Des personnes que l'on assigne à comparoître au ban de trois jours, ou en termes de Pratique, à trois briefs jours. *Trompeter un homme. On lui fait son procès, il a éte trompeté par lescarrefours*. •Il s'emploie figurément, pour, Divulguer une chose qu'on vouloit tenir cachée. *On lui avoit recommandé le secret sur cette affaire, il a été la trompeter partout*. Il n'est que du style fam.

Trompeté, ée. participe.**Trompeter**. verbe neut. Exprimer le cri de l'Aigle. *Le Corbeau croasse, l'Aigle trompète.*

TROMPETEUR. subst. mas. Terme d'Anatomie. Muscle de la bouche. V. **Buccinateur**.

TROMPETTE. s. f. Instrument ou tuyau d'airain ou d'autre métal, dont on sonne dans les réjouissances publiques, et principalement à la guerre. *On sonne de la trompette pour assembler la Cavalerie, pour la faire marcher, pour l'animer au combat. Les fanfares des trompettes. Grand bruit de trompettes. La trompette sonnoit la marche, la charge, la retraite, etc. Emboucher la trompette. Il y avoit un concert de timbales, de tambours et de trompettes*. •On dit figurément, *La trompette de la Renommée*. •On dit aussi figurém. *Emboucher la trompette,* pour dire, Prendre le ton sublime. •On dit en style poétique, *La trompette héroïque,* en parlant De la poésie épique; et, *La trompette sacrée,* pour désigner La plus haute poésie consacrée à Dieu. On dit plus communément, *La lyre sacrée*. •On dit proverbialement et figurément, *Deloger sans trompette,* pour, Déloger, se retirer secrètement, sans faire de bruit. •On dit aussi proverbialement et figurément, *À gens de village, trompette de bois,* pour, qu'Il ne faut auxignorans, aux gens grossiers, que des choses proportionnées à leur état, à leur goût, à leur intelligence.**Trompette**, se dit figurément d'Un homme qui a coutume de publier tout ce qu'il sait. *Cet homme est une vraie trompette. C'est la trompette de la ville, du quartier, etc.* Il est du style familier. •On dit proverbialement, en parlant Des factions, qu'*Il y a trois sortes d'hommes, les trompeurs, les trompés, les trompettes,* c'est − à − dire, Ceux qui mènent, ceux qui sont menés, ceux qui ne font que du bruit. •On appelle *Trompette parlante,* Une espèce de grande trompette, faite ordinairement de fer blanc, dont on se sert pour faire entendre la voix de fort loin. *Les trompettes parlantes sont d'usage sur la mer, pour se faire entendre d'un vaisseau à un autre:* c'est ce qu'on appelle plus communément *Porte−voix*. •On appelle *Trompette marine,* Un instrument de musique qui n'a qu'une corde. *Jouer de la trompette marine*.**Trompette**. subst. fém. Terme de Conchyliologie. Buccin.

TROMPETTE. s. m. Celui dont la fonction est de sonner de la trompette. *Bon Trompette. Le Trompette d'une telle Compagnie, d'un tel Régiment. On envoya un Trompette sommer la Place*. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui ne se soucie guère de tout ce qu'on peut lui dire, qu'*Il est bon cheval de trompette, qu'il ne s'étonne pas du bruit.*

TROMPEUR, EUSE. adject. Qui trompe. *Homme trompeur. Femme trompeuse. Valet trompeur. Visage trompeur. Il a la mine trompeuse. Discours trompeurs. Promesses trompeuses. Marchandise trompeuse*. •Il est aussi substantif. *C'est un trompeur. C'est une trompeuse. Il est reconnu pour un trompeur public. Souvent les trompeurs sont trompés*. •On dit proverbialement, *À trompeur, trompeur et demi,* pour, qu'Un trompeur mérite de trouver, ou trouve un trompeur plus fin que lui.

TRONC. s. m. (Le Cne se prononce que devant quelques voyelles.) La partie inférieure de la tige d'un arbre qui a été coupé à une certaine hauteur. On le dit aussi De toute la tige, lorsqu'elle n'est pas élevée, et

qu'elle est dépouillée de ses branches. *Un tronc d'arbre. On a coupé toutes les branches, il ne reste plus que le tronc. Le tronc de cet arbre est creux. Le tronc est pourri*. •On dit figurém. et proverbialement, qu'*Il vaut mieux s'attacher au tronc de l'arbre qu'à ses branches* (on dit aussi, *Au gros de l'arbre*), pour dire, qu'En fait de protection, il faut s'attacher à la principale, à l'autorité d'où naissent les autres. •On le dit de même, en matière d'Opinions religieuses. *S'attacher au gros de l'arbre, plutôt qu'à ses branches,* C'est préférer la Communion générale aux Sectes, les dogmes universellement reçus, aux enseignemens particuliers.**Tronc**, se dit aussi De la seconde partie du squelette. Le tronc est composé de l'épine, du thorax et du bassin. •On appelle *Tronc,* en termes de Généalogie, La ligne directe des ascendans et des descendans, d'où partent les branches ou lignes collatérales. *Ces deux familles sont de deux branches qui sortent du même tronc*.**Tronc**, signifie encore, Une boîte ou coffre de bois ou de fer posée dans les Églises, et qui a une fente pour recevoir l'argent des aumônes. *Tronc pour les Prisonniers, pour la Fabrique de l'Église, pour les Enfans trouvés. Mettre un tronc dans une Église. Mettre dans le tronc. Vider le tronc*.

TRONCHET. s. m. Gros billot de bois qui porte sur trois pieds.

TRONÇON. s. m. Morceau coupé ou rompu d'une plus grande pièce plus longue que large. *Tronçon de pique, de lance, d'épée*. •On appelle aussi *Tronçons,* Des morceaux que l'on coupe de certains poissons qui ont plus de longueur que de largeur. *Tronçons d'anguille, de brochet, etc. Couper par tronçons*.

TRONÇONNER.v. actif. (*Tronçoner*.) Couper quelque chose par tronçons. *Tronçonner une anguille, un brochet, etc.***Tronçonné, ée**. participe.

TRONE. s. m. Siége élevé où les Rois sont assis dans les fonctions solennelles de la Royauté. *Trône magnifique. Trône superbe. Trône éclatant de pierreries. Le trône de Salomon. Le trône d'Assuérus. Le trône du Roi étoit placé au bout de la galerie. Le Roi se plaça sur son trône, pour recevoir les Ambassadeurs. Monter au trône*.**Trône**, s'emploie figurément en diverses phrases, pour, La puissance souveraine des Rois. Ainsi l'on dit, *Monter sur le trône,* pour, Prendre possession de la Royauté. *Prendre possession du trône. Chasser un Prince du trône. Alexandre renversa le trône des Perses, s'empara du trône des Perses. Les bons Ministres sont les appuis du trône, les soutiens du trône. Soutenir un trône chancelant. Relever un trône abattu. Le Prince légitime fut chassé du trône par l'usurpateur. Cette victoire servit à affermir le nouveau Prince sur le trône, à affermir le trône du nouveau Prince*.**Trône**, se dit aussi Du siége élevé où le Pape se met dans de certaines cérémonies publiques. *Le Pape étant dans son trône*. •On appelle *Trône Épiscopal,* Le siége qui est au haut du choeur dans quelques Églises Cathédrales, et où l'Evêque se met lorsqu'il officie pontificalement. *L'Évêque étant dans son trône*. •En termes de Théologle, on appelle *Trônes,* au pluriel, Un des neuf Choeurs des Anges. *Anges, Archanges, Trônes, Dominations, etc.*

TRONQUER. v. actif. Retrancher, couper une partie de quelque chose. Au propre, il ne se dit que Des statues. *Les Goths ont tronqué la plupart des statues de Rome*. •Il se dit figurément, en parlant Des Livres, et des passages qu'on en tire. *Il a tronqué ce livre, il en a ôté deux chapitres. Il a tronqué ce passage,* pour dire, Il a supprimé une partie de ce passage. Il se dit ordinairement en mauvaise part.

Tronqué, ée. participe. *Un cône tronqué. Une colonne tronquée*.
On dit aussi par extension, qu'*Un uvrage est tronqué,* pour, que l'Auteur en a visiblement omis quelque partie essentielle.

TROP. adverbe de quantité. Plus qu'il ne faut, avec excès. *Trop vîte. Trop avant. Trop loin. Trop riche. Trop puissant. Trop fin. Trop bien. Vous l'avez trop poussé. Cette viande est trop cuite. Il a trop bu, trop*

*travaillé. Je n'en veux pas tant, en voilà trop. Il en a trop, beaucoup trop, un peu trop. Je ne puis plus souffrir ses insolences, c'en est trop. Vous avez acheté cela tant, ce n'est pas trop.***Trop**, avec la négative *Pas,* qui le précède, veut dire, Guère. *Je ne voudrois pas trop m'y fier. Cela n'est pas trop bien*. Et joint avec *Peu,* qui le suit, il signifie, Pas assez. *Il en a trop peu. Il n'en faut ni trop, ni trop peu*. •On dit proverbialement, *Trop est trop, rien de trop,* pour, que Tout excès est condamnable. •On dit proverbialement, *Chacun le sien ce n'est pas trop*. On dit aussi proverbialement et populairement, *Trop gratter cuit, trop parler nuit*. •Dans le style familier, on dit quelquefois, *Par trop,* au lieu de *Trop. Cet homme est aussi par trop ennuyeux, par trop complimenteur*.**Trop**, est aussi substantif. *Ôtez le trop. Je me plains du trop.*

TROPE. substant. masc. Terme de Rhétorique. Emploi d'une expression dans un sens figuré. *Cent voiles,* pour dire, Cent vaisseaux; *Cent chevaux,* pour dire, Cent cavaliers; Ce sont des tropes.

TROPHÉE. s. m. La dépouille d'un ennemi vaincu, que l'on mettoit ordinairement sur un tronc d'arbre dont on avoit coupé les branches. •On appelle aussi *Trophée,* Un assemblage d'armes élevées et disposées avec art, pour servir de monument d'une victoire, d'une conquête. *Dresser, élever, ériger un trophée, des trophées. Peindre, graver des trophées d'armes. Sculpter des trophées sur le frontispice d'un bâtiment, sur un arc de triomphe*. •Il se prend poétiquement pour Victoire. *Tout fier de ses trophées. Fier de tant de trophées*. •On dit figurément, mais toujours en mauvaise part, *Faire trophée,* pour, Faire vanité, faire gloire. *Faire trophée du vice. Bien loin d'avoir honte d'une si lâche action, il en fait trophée*.

TROPIQUE. s. m. Petit cercle de la Sphère, parallèle à l'Équateur, et qui marque jusqu'à quel point le Soleil s'en éloigne. *Il y a deux tropiques également distans de l'Équateur, le tropique du Cancer, et le tropique du Capricorne. Région située entre les deux tropiques*.**Tropique**, est aussi adjectif dans cette phrase, *Année tropique,* qui signifie L'espace de temps qui s'écoule entre le moment d'un équinoxe, et celui où le Soleil revient au même équinoxe. Cette année, qu'on peut aussi appeller l'*Année Civile,* puisque c'est l'année dont on fait usage dans la vie civile, est un peu plus courte que l'année sidérale, qu'on peut aussi appeler *Année astronomique*.

TROPOLOGIQUE. adject. des 2 g. Terme de Rhétorique, qui signifie, Figuré. *Le sens tropologique d'unemblème*.

TROQUER. v. a. Échanger, donner en troc. *Il a troqué son cheval contre un tableau. Il ne fait autre chose que troquer. Je ne veux pas troquer avec vous. Je n'ai rien à troquer*. •On dit proverbialement, *Troquer son cheval borgne contre un aveugle,* pour, Faire l'échange d'une mauvaise chose contre une pire, que l'on croyoit meilleure.

Troqué, ée. participe.

TROQUEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui aime à troquer. *Les curieux sont grands troqueurs*.

TROT. s. m. Allure des bêtes de voiture, de somme ou de charge, entre le pas et le galop. *Grand trot. Petit trot. Bon trot. Aller au trot. Il faut mettre ce cheval au trot*. •On dit figurément et familièrement, *Mener une affaire au grand trot,* La conduire d'une manière expéditive. On dit plus ordinairement, *Grand train*. Voy. **Train**.

TROTTADE. subst. fémin. Terme familier, pour exprimer Une petite course, une courte promenade à cheval ou en voiture. Il est pris de l'Italien *Trottata. Faire une trottade, une petite trottade*.

TROTTE. s. f. Espace de chemin. *Il y a une bonne trotte d'ici là*. Il est populaire. •*Trotte perdue,* se dit aussi pour signifier Course inutile.

TROTTER. v. n. Aller le trot. *Ce cheval trotte mal. Un cheval qui trotte menu. Faites trotter ce cheval*.**Trotter**, se dit aussi pour, Marcher beaucoup. *Il a trotté tout le jour*. Il est du style familier. •Il se dit figurément, pour, Faire bien des courses, bien des voyages pour quelque affaire. *Il y a long−temps que je trotte pour cette affaire−là. Il est allé trotter pour des emplettes*. Il est du style familier.

TROTTEUR. s. masc. On appelle ainsi dans les Académies, Un cheval qu'on a dressé à n'aller que le trot dans le manége. *Il ne monte encore que le trotteur*. •On dit aussi qu'*Un cheval est bon trotteur, mauvais trotteur,* pour, qu'Il trotte bien ou mal.

TROTTIN. s. m. Terme populaire et bas, qui se dit par mépris, d'Un petit laquais. *Elle n'a qu'un trottin*, qu'*un petit trottin*.

TROTTOIR. s. m. Chemin élevé, que l'on pratique quelquefois le long des quais et des ponts, pour la commodité des gens qui vont à pied. *Les trottoirs du Pont−neuf*. •Il se dit figurément et familièrement dans ces phrases, *Cette fille est sur le trottoir,* pour dire, Elle est à marier; *Il est sur le trottoir,* pour, Il est dans le chemin de la considération, de la fortune. •On le dit aussi d'Une femme dont on parle beaucoup. *Elle est sur le trottoir,* Elle est en vogue.

TROU. s. m. Ouverture faite dans un corps, et dont la largeur et la longueur sont à peu près égales, ce qui le distingue de la fente, qui est une ouverture étroite et longue. *Grand trou. Petit trou. Faire un trou à la muraille, à un ais, à un plancher, enterre. Il y a un trou à vos bas, à votre manteau. Regarder par le trou de la serrure. Les trous d'une flûte. Il est bien blessé, il a un trou à la tête, un trou à la jambe. Trou dans lequel les bêtes se retirent. Trou de taupe. Trou de renard. Trou de lapin. Trou de souris. Trou de vers. Il s'est sauvé dans un trou. Ces oiseaux font leur nid dans un trou. Boucher un trou, des trous. Tomber dans un trou. Agrandir, remplir un trou. Voilà un trou qui n'est que dans la superficie, et en voilà un autre qui perce de part en part*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme boit comme un trou,* que *des gens ont bu comme des trous,* pour, Beaucoup. •On dit figurément et familièrement, d'Un homme que la présence d'un autre fait trembler, que *Cet autre le feroit mettre dans un trou, dans un trou de souris*. •On dit familièrement et figurément, qu'*Un homme n'a rien vu que par le trou d'une bouteille,* pour dire, qu'Il n'a aucune connoissance des choses du monde. •On dit familièrement et figurément, *Boucher un trou,* pour dire, Payer une dette. *Si je recevois cet argent−là, il me serviroit à boucher un trou*. •On dit figurément et proverbialement, qu'*Une souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise,* pour, qu'Un homme qui n'a qu'une ruse, qu'une finesse, qu'un expédient, a quelquefois bien de la peine à se tirer d'affaire, à réussir. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme a fait un trou à la lune,* pour, qu'Il s'est enfui pour frustrer ses créanciers. •On dit proverbialement et populairement, d'Un homme qui trouve des raisons, des excuses, bonnes ou mauvaises, sur tout ce qu'on lui dit, ou des expédiens dans les difficultés qu'on propose, *Autant de trous, autant de chevilles. Autant de chevilles que detrous*. •On dit proverbialement et populairement, *Mettre la pièce auprès du trou,* pour, Ne point appliquer le remède où il faudroit. •On appelle *Trou,* au jeu du Trictrac, L'avantage de douze points, que celui qui les gagne marque par un fichet qu'il met dans un trou. *Il faut douze trous pour gagner la partie*. •On appelle dans les jeux de Paume carrés, *Le trou,* Une ouverture carrée qui est au pied de la muraille, dans le coin opposé à la grille. *Il donna de volée dans le trou*.**Trou**, se dit figurément De tous les lieux habitables dont on veut marquer la petitesse avec mépris. *Ce n'est pas une ville, ce n'est pas une maison, ce n'est qu'un trou. On m'a logé dans un trou. Le moindre trou me suffira*.

TROU−MADAME. s. m. Espèce de jeu où l'on joue avec de petites boules ordinairement d'ivoire, qu'on tâche de pousser dans des ouvertures en forme d'arcades, marquées de différens chiffres. *Jouer au Trou−Madame*. •On appelle du même nom, L'espèce de machine ouverte en forme d'arcades, dans lesquelles on pousse les boules. *Placer un Trou − Madame sur un Billard*.

TROUBADOUR. subst. mas. Nom qu'on donnoit aux anciens Poëtes Provençaux. On nommoit *Trouverres* ou *Trouveurs*, nos anciens Poëtes François. *Les Troubadours, les Trouverres* ou *Trouveurs, couroient de châteaux en châteaux pour y chanter leurs Poëmes*.

TROUBLE. adject. des 2 g. Qui est brouillé, qui n'est pas clair. Il se dit ordinairement De l'eau, du vin et autres liqueurs. *Vin trouble. Eau trouble. La rivière est trouble*. •On dit, que *L'air est trouble,* que *le temps est trouble,* pour, qu'Il y a beaucoup de nuages, de brouillards, que le temps n'est pas serein; et que *Du verre est trouble,* pour, qu'Il n'est pas bien net, bien clair. •On dit, *Avoir la vue trouble,* et *voir trouble,* pour, Ne voir pas nettement, distinctement, par quelque vice dans l'organe de la vue. •On dit figurément et familièrement, *Pêcher en eau trouble,* pour, Tirer du profit, de l'avantage des désordres publics ou particuliers.

TROUBLE. sub. mase. Brouillerie, désordre. *Il est cause du trouble de la Province, C'est lui qui fait le trouble, qui met, qui apporte le trouble, du trouble. Toute la famille étoit en trouble. Le trouble se met dans cette famille. Faire cesser le trouble. Apaiser le trouble*. •On l'emploie plus ordinairement au pluriel, en parlant Des soulèvemens, des émotions populaires, des guerres civiles. *Exciter des troubles dans un Etat, dans une Province. Fomenter, calmer les troubles. Durant les troubles de la Ligue. L'histoire des troubles*. •Il se prend aussi pour L'inquiétude, l'agitation de l'esprit. *Le trouble de son âme, de son esprit, de son coeur, se remarquoit sur son visage, dans sa démarche, etc.* •On dit, *Le trouble des sens, le trouble de la voix,* pour dire, L'altération causée dans les sens, dans la voix par l'agitation de l'esprit. •Il signifie en termes de Jurisprudence, L'action par laquelle on inquiète un possesseur dans la jouissance, dans la propriété de ce qu'il possède. *Les contrats de vente se font ordinairement à charge de garantir de tout trouble et éviction*.

TROUBLE−FÊTE. s. m. familier. Il se dit d'Un importun, d'un indiscret qui vient interrompre la joie d'une assemblée publique ou particulière. *C'est un vrai trouble−fête*. •Il se dit aussi d'Une chose, d'un événement qui dérange un divertissement.

TROUBLER. v. a. Rendre trouble. *Les pluies ont troublé la rivière. Si vous remuez ce vin, vous le troublerez. Une frayeur a troublé le lait de cette nourrice. Le tonnerre trouble le vin*. •On dit proverbialement d'Une personne qui paroît simple, et qui ne l'est pas. *On diroit qu'elle ne sait pas l'eau troubler,* ou *troubler l'eau*.**Troubler**, signifie figurément, Apporter du trouble, du désordre, causer de là brouillerie. *Troubler l'ordre. Troubler le repos public. Troubler un Royaume. Ce malheureux a troublé notre famille, a troublé mon repos. Nous étions en paix, il nous est venu troubler*. •Il se dit aussi en parlant Des sens et des facultés de l'âme. *Troubler les sens. Troubler la raison, le jugement, l'entendement, l'esprit, la mémoire. La peur lui trouble la raison*. •On dit, *Troubler un homme,* pour dire, Troubler sa mémoire, son jugement, etc. •Il signifie encore, Inquiéter quelqu'un dans la possession, dans la jouissance de quelque bien. *Il a été troublé dans la possession de cette Terre, dans la jouissance de ce Bénéfice*.**Troubler**, se prend pour Interrompre. *Troubler un entretien. Troubler la conversation. Il troubla leur tête−à−tête. J'écrivois, il est venu me troubler. Un accident troubla la fête*.**Troubler**, avec le pronom personnel. *Le vin se trouble,* pour, Il devient trouble. •On dit, que *Le temps commence à se troubler,* pour, qu'Il commence à se charger de nuages. •On dit aussi, qu'*Un accusé s'est troublé dans son interrogatoire,* pour, qu'Il s'est embarrassé; et, qu'*Un Orateur s'est troublé,* pour, qu'Il a perdu le fil de son discours.

Troublé, ée. participe.

TROUÉE. s. fem. On appelle ainsi ordinairement Un espace vide, ou un abattis fait à dessein, et qui perce tout au travers d'un bois. *Les troupes défilèrent par une trouée. Il est facile de faire une trouée dans ce bois*. •Il se dit aussi d'Une ouverture faite dans toute la hauteur d'une haie. *Dans cette haie il y a une trouée par où nous pourrons aisément passer*. •Il se dit aussi De l'effet du canon qui éclaircit les rangs d'une troupe, et d'une charge de cavalerie qui la renverse. *La cavalerie venant à charger, fit une trouée épouvantable*. •On le dit aussi De l'ouverture que se fait une troupe dans une ligne ennemie, en l'enfonçant et pénétrant à travers.

TROUER. v. act. Percer, faire un trou. *Les voleurs ont troué la muraille. Les vers ont troué cet habit.*

Troué, ée. participe. *Bas troué. Robe trouée.*

TROUPE. s. f. Multitude de gens assemblés. *Troupe de paysans. Une troupe d'archers. Une troupe de voleurs*. •On appelle *Troupe de Comédiens,* Un nombre de Comédiens associés pour jouer la Comédie en public. *La troupe étoit passable*. •On dit, *Aller en troupe, marcher en troupe,* en parlant De gens qui vont ensemble en grand nombre. *Les Pèlerins alloient autrefois en troupe*. Il se dit aussi Des animaux. *Les oies sauvages vont en troupe*. •En style poétique, on dit, *La troupe céleste, la troupe immortelle,* pour, E'assemblée des Dieux du Paganisme. •En parlant de Gens de Guerre, *Troupe,* se dit d'Un corps ou de Cavalerie, ou d'Infanterie; et dans ce sens on dit d'Un Officier, qu'*Il conduit bien sa troupe,* qu'*il mène bien sa troupe,* qu'*il tient sa troupe en bon état*. •Dans ce sens−là, *Troupes*, signifie, Plusieurs corps militaires pris collectivement. *Ce Prince a de belles troupes. Troupes d'élite, l'élite des troupes*. •On dit proverbialement et figurément, *Retirer ses troupes,* pour dire, Se désister d'une instance, d'une prétention. *Je retire mes troupes*. Il est familier.

TROUPEAU. s. m. Troupe d'aninimaux de même espèce qui sont dans un même lieu. *Troupeau de moutons, de brebis. Troupeau de vaches. Troupeau de cochons. Le Berger du troupeau. Il avoit un beau troupeau. Les troupeaux parquent. La maladie se mit dans sontroupeau*. Quand on dit absolument, *Troupeau,* on entend ordinairement, *Un troupeau de moutons* ou *de brebis*. •On dit par extension, *Troupeau de dindons, troupeau d'oies*. •On appelle figurément l'Église, *Le troupeau de* ***Jésus−Christ***. •On appelle aussi figurément Le peuple d'un Dicèse, d'une Paroisse, *Le troupeau de l'Évêque, du Curé,* qui en sont appelés *les Pasteurs. Le bon pasteur donne sa vie pour son troupeau*.

TROUSSE. s. fém. Faisceau de plusieurs choses liées ensemble. *Trousse de linge mouillé qu'on rapporte de l'eau. Trousse d'herbes. Trousse de fourrage. Trousse de chaume. Trousse de cordages. Il portoit une grosse trousse sur la croupe de son cheval*.**Trousse**, se dit d'Un carquois. *Tirer des flèches d'une trousse. Une trousse d'ivoire. Vider une trousse. Épuiser sa trousse*.**Trousse**, se dit d'Une sorte d'étui où les Barbiers mettent tout ce qui est nécessaire pour faire la barbe et les cheveux. Et on appelle *Trousse à peignes,* La partie d'une toilette où l'on a coutume de serrer les peignes. •On appelle aussi *Trousses,* Les chausses que portoient autrefois les pages. *Il venoit de quitter les trousses. Les Chevaliers de l'Ordre portent des trousses quand ils ont leurs habits de novices*.**Aux trousses**. Façon de parler du style familier, pour, À la poursuite. *Je mettrai un Prevôt à ses trousses. Il est aux trousses des ennemis, il les poursuit de près*. •On dit aussi, *Être aux trousses dè quelqu'un*, pour, Être toujours à sa suite, soit pour l'espionner, soit pour quelque autre chose qui l'incommode. *Que voulez−vous faire de cet homme−là, qui est toujours à vos trousses?* Il est familier.

En trousse. Façon de parler adverbiale, qui se dit en parlant d'Une personne qui est sur la croupe d'un cheval, derrière un cavalier qui est en selle. *Mettre une femme en trousse derrière soi,* Il se dit aussi en parlant

Des valises, des paquets qu'un cavalier porte derrière lui sur son cheval.

TROUSSE−GALANT. s. m. Sorte de maladie violente qui fait mourir promptement, et qu'on appelle ordinairement, *Colera−morbus*. Il est vieux.

TROUSSE−PÈTE. s. fém. Terme badin de mépris, en parlant d'Une petite fille. *Taisez−vous trousse−pète*. Il est populaire.

TROUSSE−QUEUE. s. masc. On appelle ainsi Un morceau de cuir, de toile, etc. garni de boucles, avec lequel on enveloppe le haut de la queue d'un cheval, et on en retrousse le reste. *Mettre un trousse−queue à un cheval*.

TROUSSE−QUIN. s. m. Pièce de bois cintrée qui s'élève sur le derrière d'une selle, comme les arçons sur le devant. *Une selle à trousse−quin est bien plus commode qu'une selle rase*.

TROUSSEAU. s. m. Petite trousse. Il n'est guère en usage que dans ces phrases. *Un'trousseau de clefs. Un trousseau de flèches*. •Il se dit aussi Des hardes, des habits, du linge, et de tout ce qu'on donne à une fille lorsqu'on la marie ou qu'elle se fait Religieuse. *Cette mère songe de bonne heure à faire le trousseau de sa fille. Son trousseau est tout prêt. Elle a un beau trousseau*.

TROUSSER. verbe actif. Replier, relever. Il se dit ordinairement Des habits qu'on porte sur soi. *Trousser une robe, un long manteau. Trousser ses jupes*. •Il se dit aussi Des personnes *Troussez−vous, de peur de vous crotter. Troussez cet enfant, afin qu'il marche mieux*. •On dit familièrement, *Trousser une femme,* pour dire, Lui lever les jupes. Il s'emploie figurément et familièrement dans un sens obscène. •On dit figurément, *Trousser bagage,* pour, Partir brusquement, déloger brusquement de quelque endroit. *Comme il apprit qu'on le cherchoit, il troussa bien vîte bagage*. Il est du style familier. On dit plus communément, *Plier bagage*. •On dit en termes de Cuisine, *Trousser une volaille,* pour, Rapprocher du corps les ailes et les cuisses, afin de l'arrondir en la mettant à la broche. •On dit figurément et populairem. *Trousser un homme en malle,* pour dire, L'enlever. *Le Prevôt l'a troussé en malle. Si une fois on le trouve, il sera troussé en malle*.**Trousser**, signifie figurément et dans le style familier, Expédier précipitamment. *Les Juges ont troussé cette affaire dans une matinée*. On dit, qu'*Une maladie violente a troussé un homme en deux jours. Si cette maladie le prend, il sera bientôt troussé.*

Troussé, ée. participe. •Dans le style familier, en parlant d'Un petit homme bien fait, bien proportionné, propre et joli, on dit, que *C'est un petit homme bien troussé*. On dit de même, en parlant d'Un cheval bien fait, bien pris et un peu ramassé, que *C'est un cheval bien troussé*. •On dit aussi familièrement d'Une jolie petite maison, que *C'est une petite maison bien troussée;* et d'Un compliment bien tourné, que *C'est un compliment bien troussé*. •On dit de même, *Un petit dîner bien troussé;* et d'Une chose ou d'une personne mal arrangée, *Troussée à la diable, à la turque*.

TROUSSIS. s. mas. Pli qu'on fait à une robe, à une jupe, etc. pour la raccourcir et pour l'empêcher de traîner. *Faire un troussis à une jupe*.

TROUVAILLE. s. f. Chose trouvée heureusement. *C'est une bonne trouvaille*. Il est du style familier. •On dit, *Faire une trouvaille,* pour, Rencontrer heureusement quelque chose par hasard.

TROUVER. v. a. Rencontrer quelqu'un ou quelque chose, soit qu'on le cherche, soit qu'on ne le cherche pas. *Il le trouva dans le chemin. Il a trouvé un trésor par hasard en faisant creuser un fossé. Il a tant cherché ce papier, qu'il l'a trouvé. Il le trouva sous sa main*. •On dit, *Aller trouver, venir trouver quelqu'un,* pour, L'aller voir, venir lui parler.**Trouver**, se dit De ce qu'on découvre, ou de ce qu'on invente par le moyen de l'étude et de la méditation. *Ce Chimiste a trouvé un beau secret. Ce Médecin a trouvé un bon remède. Il a trouvé le secret de faire ce qu'ilsouhaitoit*. •On dit, *Où avez − vous trouvé cela?* pour dire, Qu'est − ce qui vous fait imaginer une chose pareille?**Trouver**, signifie Estimer, juger; et dans ce sens−là on dit, *Je trouve cela bon, je trouve que cela est bon,* pour, Il me paroît que cela est bon. En ce sens on dit, *Je trouve que cet homme est agréable, je le trouve agréable. Je la trouve belle, spirituelle, incommode, fatigante. Il se trouve heureux. Trouver un ouvrage bon* ou *mauvais*. •On dit, *Je trouve bon que vous fassiez cela; je trouve mauvais que vous le fassiez,* pour, Je consens, j'approuve que vous fassiez cela; je ne consens pas, je n'approuve pas que vous le fassiez. •On dit encore, *Je lui trouve de l'esprit, je lui trouve bon visage, je lui trouve de la fièvre,* pour, Il me paroît qu'il a de l'esprit, qu'il a le visage bon, qu'il a de la fièvre. •On dit, *Se trouver mal,* pour, Ressentir quelque incommodité; et dans un sens contraire, *Se trouver bien, se trouver mieux*. •On dit aussi dans un sens moins étendu, *Se trouver mal*, pour, Tomber en foiblesse, en défaillance. *Il se trouve mal toutes les fois qu'on le saigne*. •On dit, *Se trouver en quelque lieu,* pour, S'y rendre, y être. *Nous croyions être seuls en ce lieu, et il s'y trouva quantité de monde. Je m'y trouverai. Trouvezvous−y à telle heure*. •On dit, *Il se trouva que,* pour, Il arriva que. *Lorsqu'on croyoit finir cette affaire, il se trouva qu'on y mit de nouveaux obstacles*. On le dit aussi, pour, On reconnut que. *Tout bien calculé, il se trouva qu'il étoit redevable de mille écus*. •On dit*, Se trouver bien de quelqu'un, de quelque chose,* pour, Avoir sujet d'être content de quelqu'un, de quelque chose. *Je me trouve bien d'un tel régime, de ce domestique*.

Trouvé, ée. participe. •On dit, *Un enfant trouvé,* pour, Un enfant qui a été exposé. *C'est un enfant trouvé. L'Hôpital des enfanstrouvés*. On appelle *Un mot, une expression trouvée,* Une expression neuve et heureuse.

TROUVERRE, ou **TROUVEUR**. *Voyez* Troubadour.

TRUAND, ANDE. sub. Vaurien, vagabond, qui mendie par fainéantise. *Cet homme est un truand, un vrai truand. C'est une grosse truande*. Il est populaire.

TRUANDAILLE. s. fém. collectif. Ceux qui truandent. *Ce n'est que de la truandaille*. Il est populaire.

TRUANDER. v. n. Gueuser, mendier. Il est populaire.

TRUANDERIE. sub. fém. La profession de Truand, de mendiant vagabond.

TRUBLE. s. f. Petit filet attaché carrément au bout d'une perche, et qui sert à pêcher du poisson dans les boutiques et les réservoirs.

TRUCHEMAN ou **TRUCHEMENT**. s. mas. Interprète, celui qui explique à deux personnes qui parlent deux langues différentes, ce qu'elles se disent l'une à l'autre. *Habile trucheman. C'est le trucheman des Ambassadeurs François qui vont en oe Pays−là. S'expliquer par un truchement. Il n'a pas besoin de trucheman, il sait la langue du Pays. Ce sont ses truchemens*. •Il se dit figurément d'Une personne qui parle à la place d'une autre, qui explique les intentions d'une autre. *Cet homme−là bégaie si fort, qu'il auroit besoin de truchement. Il parle d'une manière assez intelligible, il ne lui faut point de trucheman. Cela s'entend bien*

sanstruchement.

TRUCHER. v. n. Mendier par fainéantise. Il est populaire.

TRUCHEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui truche, qui mendie. Il est populaire.

TRUELLE. s. f. Petit instrament de fer ou de cuivre, qui est plat, à peu près de forme triangulaire, à manche de bois, et dont les Maçons se servent pour employer le plâtre ou le mortier. *Apportez l'auge et la truelle. Se servir de la truelle. Enduire avec la truelle*. •On dit familièrement d'Un homme qui aime à bâtir, qu'*Il aime la truelle*.

TRUELLÉE. s. fém. La quantité de plâtre ou de mortier qui peut tenir sur une truelle.

TRUFFE. s. f. Plante très−savoureuse et très−odoriférante, qui n'est en apparence qu'une masse charnue qui se trouve dans la terre, et qui ne pousse ni tige, ni feuilles, ni fleurs, ni racines. *Truffe marbrée. Truffe blanche. Grosse truffe. Ces truffes ne sont pas encore mûres. Les truffes de Piémont sentent l'ail*.

TRUFFER. v. a. Vieux mot dent le peuple se sert encore, pour, Tromper. *Il a voulu me truffer. Prenez garde qu'il ne vous truffe*. •Le peuple dit aussi, *Trufferie, Truffeur,* pour, Tromperie, trompeur.

TRUIE. substant. fém. La femelle du porc. *Grande truie. Truie grasse. Une truie pleine*.

TRUITÉ, ÉE. adj. Marqueté de petites taches rousses comme une truite. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De certains chevaux, de certains chiens dont le poil est marqueté de la sorte. *Cheval truité. Chien truité*.

TRUITE. s. f. Poisson fort délicat, qui se trouve ordinairement dans les eaux vives. *Grande truite. Truite grasse. Truite saumonnée,* c'est−à−dire, Qui tient du goût et de la couleur du saumon.

TRUMEAU. s. mas. Terme d'Architecture. Il se dit De l'espace d'un mur entre deux fenêtres. *Les trumeaux de ce bâtiment sont trop étroits*. •Il se dit aussi d'Une glace qui occupe l'espace du mur entre deux fenêtres ou sur une cheminée.

TRUMEAU. s. mas. Le jarret d'un boeuf, la partie d'au−dessus de la jointure du genou d'un boeuf. Il ne se dit de cette partie, que lorsqu'elle est coupée pour être mangée.

TU, TOI, TE. Pronoms substantifs de la seconde personne. Ils sont des deux genres, mais seulement du nombre singulier; et ils ne diffèrent entre eux, que par la place qui leur est assignée dans le discours.

Tu, ne peut jamais être que le nominatif du verbe, c'est−à−dire, le sujet de la proposition; il ne peut être séparé du verbe que par un autre pronom personnel, ou par une de ces particules, *Ne, en, y. Tu es heureux. Tu me parleras. Tu t'en repentiras. Tu en apprendras des nouvelles. Tu y étois. Iras−tu? Ne feras−tu rien?***Toi**, n'est jamais nominatif, à moins qu'il ne soit mis par apposition. *Toi qui fais tant le brave, tu oserois..... Que répondras−tu à cela, toi qui....* •Il s'emploie absolument et comme régime du verbe à l'impératif. *Taistoi. Retire−toi. Fais−toi justice*. Et alors il suit toujours le verbe, si ce n'est quand le verbe qui le régit, est

précédé et gouverné par le verbe *Faire*. *Fais−toi instruire. Fais − toi rendre ton argent*. •Il s'emploie de même après le pronom indéfini *Ce*, suivi du verbe *Être*. *C'est toi. Ce ne peut être que toi*. •Il s'emploie aussi de même après une préposition. *Chez toi. À toi. De toi. Avec toi. Pour toi. Contre toi. Sans toi. Sur toi*.

Te, ne peut jamais être que le régime du verbe, et il s'élide devant une voyelle. *Je te donne cela. Je te le promets. Je t'en remercie. Je te l'avois bien dit. Sors, et te retire. Va vîte, et ne t'amuse point*. •On ne se sert d'ordinaire de ces pronoms, ni du pronom possessif *Ton*, et du relatif *Tien*, que quand on parle à des personnes ou fort inférieures, ou avec qui on est en très−grande familiarité. On s'en sert cependant en faisant parler certaines nations, et principalement les Orientaux, lorsqu'on veut leur conserver un caractère étranger, et quelquefois aussi dans la Poésie. Hors de là, on se sert du pronom pluriel *Vous*.

TU−AUTEM. s. m. Façon de parler familière empruntée du Latin, et dont on se sert pour dire, Le point essentiel, le noeud, la difficulté d'une affaire. *Il en sait le tu−autem. C'est là le tu−autem*.

TUABLE. adj. des 2 g. Qu'on peut tuer. *Ces perdreaux sont tuables*.

TUANT, ANTE. adj. Fatigant, qui cause beaucoup de peine. *Ce travail est tuant. Que cela est tuant! Conversation tuante. C'est un homme tuant*. Il est du style familier.

TUBE. s. m. Terme de Mécanique. Tuyau, conduit, canal de plomb, de verre, de fer, etc. par où l'air et les liquides peuvent passer et avoir une issue libre. *Le tube d'une lunette de longue vue. Il faut un tube de plemb pour faire cette expérience. Les baromètres se font avec des tubes de verre. Sceller hermétiquement le tube d'un thermomètre*. Il ne se dit guère que Des instrumens et des tuyaux dont on se sert pour faire des observations et des expériences.

TUBERCULE. s. masc. Terme de Jardinage. Excroissance en forme de bosse qui survient à une feuille, à une racine, à une plante. •Il se dit aussi Des élevures qui surviennent à la peau, et plus particulièrement des petits abcès attachés à la superficie du poumon.

TUBÉREUSE. s. f. Fleur odoriférante, de couleur blanche, venant d'un ognon, et qui a la tige fort haute. *Une tubéreuse. Un ognon de tubéreuse. Un bouquet de tubéreuses. Un pot de tubéreuses. De l'essence de tubéreuse. Sa chambre étoit toute pleine de tubéreuses*.

TUBÉROSITÉ. s. fém. Terme de Médecine. Petite tumeur qui survient dans quelque partie du corps. •Il se dit en Anatomie, d'Une éminence, d'une inégalité qui se trouve sur un os, et où s'attachent les muscles. *La tubérosité du tibia*.

TUBULÉ, ÉE. adj. Qui est garni d'un tube ou tuyau. On dit, *Une cornue tubulée*. •Les antiquaires appellent *Draperie tubulée*, La draperie qui dans les statues anciennes tombe par plis arrondis en forme de tubes ou tuyaux.

TUDESQUE. adj. des 2 g. Ce mot est synonyme de celui de Germanique; mais il ne s'emploie guère qu'en parlant De la langue des. Germains. *Le langage tudesque, La Grammairetudesque*. •On le prend aussi substantivement. *Le tudesque est un idiome très−ancien*. •Il se dit aussi en dénigrement, en parlant Des expressions, du style, des manières, du goût, pour dire, Que ces choses manquent de régularité, d'élégance, de grâces, et approchent de la barbarie.

TUE−CHIEN. *Voy*. **Colchique**.

TUER. v. a. Ôter la vie d'une manière violente. *Tuer d'un coup d'épée, à coups d'épée, d'un coup de pistolet, à coups de pistolet. Tuer à coups de bâton. Tuer un homme de sang−froid, le tuer en traître. Tuer queiqu'un à son corps défendant. Tuer son homme. Tuer son ennemi de bonne guerre, le tuer tout roide. Il a été tué à la guerre. Il a été tué d'un coup de canon. Il fut tué beaucoup de gens dans la dernière bataille*. •On ne se sert point du verbe *Tuer,* en parlant Des morts violentes par exécution de Justice, ni en parlant De ceux qui ont été noyés, étouffés, ou empoisonnés. •Il se dit De toutes les morts violentes qui arrivent par accident, et de toutes les morts naturelles causées par des maladies. *Une tuile lui tomba sur la tête et le tua. Un Couvreur tomba du haut du toit et se tua. Il a été tué d'un coup de tonnerre. C'est un coup de fusil qui l'a tué. Un coup de sang l'a tué. L'apoplexie l'a tué. Une médecine prise à contre−temps l'a tué*. •Il se dit pareillement De tout ce qui cause la mort. *Ne vous fiez pas à ce Charlatan, il vous tuera. La tristesse l'a tué. Ses débauches le tueront, s'il n'y prend garde. L'excès du travail tue un homme tôt ou tard*. •Il se dit quelquefois par exagération, Des choses qui fatiguent excessivement le corps, ou qui peuvent altérer la santé. *Il porte de trop grands fardeaux, cela le tue. Le chagrin le tue. Vous vous tuez à mener une pareille vie. Il se tue à force de boire. Vous tuez votre cheval de le mener toujours au grand galop*. •Il se dit encore par exagération, De tout ce qui incommode, de tout ce qui importune extrêmement. *Il me tue avec ses complimens, avec ses discoursennuyeux*. •On dit d'Un homme de cette espèce, *Il est à tuer, c'est un homme à tuer*. •On dit de même, *Un bruit qui tue,* et, *Ce récit est d'une longueur qui tue. Cet homme est d'une gaucherie qui tue,* Qui cause une sorte de supplice à voir. •On dit familièrement et par exagération, *Se tuer le corps et l'âme,* et absolument, *Se tuer*, pour, Se donner beaucoup de peine. *Il s'est tué le corps et l'âme pour amasser de l'argent. On se tue de lui remontrer son devoir. Il se tue à étudier les langues*. •On dit, *Se tuer à plaisir,* en parlant De quelqu'un qui, sans nécessité, fait des choses visiblement nuisibles à sa santé. •On dit figurement, que *Le péché tue l'âme;* et en termes de l'Écriture, que *La lettre tue, et que l'esprit vivifie,* pour, que Les paroles de l'Écriture Sainte prises trop à la lettre, pourroient induire en erreur.**Tuer**, se dit aussi en parlant Des animaux que les Bouchers assomment ou égorgent. *Tuer des boeufs. Tuer des moutons*. En ce sens, on dit dans le style familier, *Ce Boucher tue de meilleure viande qu'un autre. En été, les Bouchers tuent leur viande pendant la nuit*. Dans le même sens, on dit quelquefois absolument, *Tuer. Ce Boucher ne tue qu'une fois la semaine*. •Il se dit aussi en parlant D'autres animaux. *Tuer des poulets, des pigeons. Tuer des lapins, des perdrix, etc*. •Il se dit de même en parlant Des plantes, des arbres. *Le grand froid a tué la plupart des plantes*. •On dit figurément, en parlant d'Une grande affluence de monde en quelque endroit, *On s'y tue*. •On dit, *Tuer le temps,* pour dire, S'amuser à des riens, afin de passer le temps sans ennui. Il est du style familier. •On dit familièrement, *Cela tue l'effet du spectacle; cela tue tout le plaisir de la partie,* pour dire, Cela le contrarie, le détruit, le réduit à rien.**À tue tête**. Façon de parler adverbiale, qui n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Crier a tue tête, disputer à tue tête,* pour, Crier, disputer de toute sa force.

Tué, ée. participe. •On dit, qu'*Un homme a été bien tué,* pour, que Celui qui l'a tué, l'a tué sans employer de mauvais moyens, dans un combat singulier; et, qu'*Il a été mal tué,* pour, qu'On l'a tué en trahison, qu'on l'a assassiné. •On dit familièrement dans la dispute, qu'*On a tué les raisons, les objections de l'adversaire;* qu'*on va les tuer, le tuer,* pour dire, qu'On le réfutera complètement. *Si vous dites cela, vous étes tué. Êtes−vous assez tué? Je ne me tiens pas pour tué encore*.

TUERIE. s. f. Carnage, massacre. *Horrible tuerie. La tuerie fut grande dans la déroute*. •On dit aussi, *N'allez pas là, c'est une tuerie,* pour dire, qu'Il y a une foule d'où il est difficile de se tirer sain et sauf. •Il se dit aussi Du lieu où l'on tue les animaux pour en vendre la chair à la boucherie. *Il y a une tuerie dans ce quartier−là*.

TUEUR. s. masc. Celui qui tue. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase du style familier, *C'est un tueur de gens,* qui se dit par plaisanterie, d'Un homme qui fait le brave. On dit aussi, *C'est un tueur,* en parlant d'Un

homme qui a tué beaucoup d'hommes dans des affaires particulières.

TUF. s. masc. Sorte de terre blanchâtre et sèche, qui tient plus de la nature de la pierre que de celle de la terre, et qu'on trouve assez ordinairement au−dessous de la terre franche, de la bonne terre. *Ce terroir n'est guère bon, ce n'est presque que du tuf. En fouillant un demi−pied dans cette terre, on trouve le tuf. Plusieurs arbres meurent quand ils rencontrent le tuf. Creuser jusqu'au tuf*. •On dit figurément d'Un homme qui n'a qu'une légère connoissance des choses, et qui ne sait rien à fond, que *Pour peu qu'on l'approfondisse, on rencontre bientôt le tuf,* pour, que C'est un homme superficiel.**Tuf**, se dit aussi d'Une certaine pierre blanche fort tendre, et qui devient plus dure et plus blanche lorsqu'elle est employée. *La plupart des maisons de cette Province sont bâties de pierre de tuf,* ou absolument, *sont bâties de tuf*. On dit quelquefois, *Tuffeau,* dans ce dernier sens. *Dans ce pays−là, on ne bâtit que de tuffeau*.

TUFIER, IÈRE. adj. Qui est de la nature du tuf.

TUFIÈRE. Nom d'un personnage de comédie, qui est devenu la désignation d'un Glorieux, comme Tartufe celui d'un Hypocrite. On y joint communément le mot Marquis. *C'est un Marquis de Tufière*.

TUILE. s. f. Pièce de terre grasse cuite au fourneau, ayant peu d'épaisseur, et tantôt plate, tantôt courbée en demi−cylindre, dont on se sert pour couvrir des bâtimens. *Tuile plate. Tuile creuse. Tuile au petit moule, au grand moule. Un cent de tuiles. Un millier de tuiles. Ces tuiles ne sont pas assez cuites. Une maison couverte de tuiles*. •On dit, qu'*Un homme est logé près des tuiles, sous les tuiles,* pour dire, qu'Il est logé au plus haut étage de la maison. •On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme ne trouveroit pas du feu, de feu sur une tuile,* pour, qu'On ne voudroit pas lui donner, lui prêter la moindre chose, lui accorder le moindre secours. Il est du style familier. •On dit, *C'est une tuile qui lui est tombée, qui m'est tombée sur la tête,* en parlant d'Un accident imprévu, et que l'on n'a pu éviter.

TUILEAU. s. m. Morceau de tuile rompue. *Faire un âtre avec des tuileaux. Battre des tuileaux pour en faire duciment*.

TUILERIE. s. f. Lieu où l'on fait de la tuile. *Il y a une tuilerie en tel endroit. Ce lieu est propre pour une tuilerie*. •On appelle Un des jardins du Roi à Paris, *Les Tuileries,* Parce qu'il y avoit autrefois des tuileries dans cet endroit. *Le jardin des Tuileries. Se promener aux Tuileries. Le Palais des Tuileries*.

TUILIER. sub. masc. Ouvrier qui fait des tuiles.

TULIPE. s. f. Fleur printanière, à tige haute, qui vient d'ognon, qui n'a point d'odeur, et dont le cace est fait en vàse. *Tulipe blanche, jaune, rouge, violette. Tulipe panache, bordée, rayée, etc. Une planche de tulipes. Lever des tulipes. Planter des tulipes. Un ognon de tulipe. Un caïeu de tulipe*.

TULIPIER. s. m. Arbre de l'Amérique, qui devient assez gros pour que l'on en fasse des canots d'une seule pièce. On l'a transplanté en France: on n'a pu encore en faire usage; mais il sert à la décoration des jardins parmi les arbres à fleurs.

TUMÉFACTION. s. f. Terme de Médecine et de Chirurgie. Tumeur, enflure causée extraordinairement en quelque partie du corps. *La tuméfaction est à craindre. Il y a une tuméfaction à ce bras*.

TUMÉFIER.v. a. Terme de Médecine et de Chirurgie. Causer une tumeur en quelque partie du corps. *Il lui est tombé sur l'oeil une fluxion qui a tuméfié la partie*.

Tuméfié, ée. participe.

TUMEUR. s. f. Enflure en quelque partie d'un membre du corps de l'animal, causée par quelque accident ou quelque maladie. *Il lui est venu une tumeur au genou. Je me suis blessé à la jambe, et il s'y est fait une tumeur, il s'y est formé une tumeur. De l'onguent qui résout, qui dissipe les tumeurs*.

TUMULTE. s. m. Grand mouvement accompagné de bruit et de désordre. *On entendit tout d'un coup un grand tumulte. Il s'éleva du tumulte. Il s'excita un grand tumulte. Tumulte populaire. On eut beaucoup de peine à apaiser le tumulte. Cette affaire peut causer du tumulte*. •On dit adverbialement, *En tumulte,* pour, En confusion, en désordre. *Ils allèrent en tumulte. Ils s'assemblèrent en tumulte*. •On dit figurément, *Le tumulte des passions,* pour, Le trouble que les passions excitent dans l'âme. •On dit en Morale, *Le tumulte du monde, des affaires. Quittez le tumulte. On ne vit pas véritablement dans le tumulte*.

TUMULTUAIRE. adject. des 2 g. Qui se fait avec tumulte, avec précipitation, contre les formes et les lois. *Il se fit une assemblée tumultuaire. Résolution tumultuaire. Délibérationtumultuaire*.

TUMULTUAIREMENT. adverbe. D'une manière tumultuaire. *Cela fut résolu tumultuairement. On procéda tumultuairement à cette élection*.

TUMULTUEUSEMENT. adverbe. En tumulte. *Ils s'assemblèrent tumultueusement. Ils allèrent tumultueusement à la maison du Magistrat*.

TUMULTUEUX, EUSE. adjectif. Qui se fait avec tumulte, avec bruit et confusion. *Assemblée tumultueuse. Un bruit, des cris tumultueux*. •On dit d'Un esprit brouillon, emporté, séditieux, que *C'est un esprit tumultueux*.

TUNIQUE. subst. fém. Vêtement de dessous que portoient les Anciens, et dont on ne fait plus guère d'usage que dans les Monastères. *Tunique de serge*.**Tunique**, est aussi Un habillement que les Évêques portent sous leur chasuble, quand ils officient pontificalement. •On appelle aussi *Tunique,* L'habillement des Diacres et des Sous − Diacres, qu'on nomme autrement *Dalmatique*. •On appelle encore *Tunique,* Une sorte de veste dont nos Rois sont revêtus à leur Sacre sous le manteau royal.**Tunique**, se dit Des pellicules ou membranes qui enveloppent certaines parties du corps de l'animal. *La tunique du coeur. Les tuniques de l'oeil*. •Il se dit aussi dans ie même sens, en style de Botanique.

TUORBE. s. m. (On pron. *Torbe*.) Espèce de luth à long manche, dont les cordes sont simples, et dont on se sert également pour jouer des pièces, et pour accompagner la voix. *Jouer du tuorbe. Le tuorbe est très−propre à soutenir la voix*.

TURBAN. s. m. Coiffure des Turcs et de plusieurs autres peuples orientaux, faite d'une longue pièce de toile ou de taffetas, qui est roulée et entrelacée autour d'un bonnet. *Il n'est permis qu'à ceux qui sont issus de la race de Mahomet, de porter le turban vert. Les Chrétiens n'oseroient porter le turban blanc dans les États du Grand Seigneur*. •On dit, *Prendre le turban,* pour, Se faire Mahométan.

TURBE. s. f. Terme de Pratique, qui signifie Troupe, et ne se dit que dans cette phrase, *Enquête par turbe;* et qui signifie, Une enquête aujourd'hui abrogée par l'Ordonnance, mais qui se faisoit autrefois en prenant le témoignage de plusieurs habitans pour constater les usages, les coutumes des lieux. *Les témoins entendus dans les Enquêtes par turbes, se nommoient Turbiers, et dix Turbiers ne faisoient qu'un seul témoin*.

TURBINÉ, ÉE. adject. Terme de Conchyliologie, qui se dit Des coquillages univalves, dont la forme est un cône contourné en spirale.

TURBINITE. s. f. Coquille en spirale. *Il se trouve des turbinites dans le sein de la terre*.

TURBITH MINÉRAL. s. m. Précipité jaune du mercure.

TURBITH. subst. masc. Plante qui croît dans l'île de Ceylan. La racine est d'usage en Médecine pour purger les sérosités épaisses et visqueuses. •Il y a un *Turbith bâtard,* dont les propriétés sont à peu près les mêmes, mais qui purge plus violemment.

TURBOT. s. m. Poisson de mer du genre des poissons plats. *Le turbot est excellent à manger*.

TURBOTIN. s. masc. Turbot de la petite espèce. *Les turbotins sont plus délicats que les grands turbots*.

TURBULEMMENT. adv. D'une manière turbulente. *Agir turbulemment*.

TURBULENCE. s. f. Caractère de celui qui est turbulent.

TURBULENT, ENTE. adj. Impétueux, qui est porté à faire du bruit, à exciter du trouble, du désordre. *Esprit turbulent. Cet homme est fort turbulent. Enfant turbulent*.

TURC. subst. m. Nom de Nation, qui ne se met ici, que parce qu'il s'emploie dans quelques manières de parler proverbiales. On dit, qu'*Un homme est fort comme un Turc,* pour dire, qu'Il est extrêmement robuste; et, que *C'est un vrai Turc,* pour dire, qu'Il est rude, inexorable, qu'il n'a aucune pitié. •On dit proverbialement, *Traiter quelqu'un de Turc à More,* pour dire, Sans quartier, avec toute sorte de rigueur. •En parlant d'Un homme qui s'est fait Mahométan, on dit, qu'*Il s'est fait Turc*. •On appelle aussi *Turc,* Un petit ver qui s'engendre entre l'écorce et le bois des arbres, et qui en suce la sève.**À la turque**. Façon de parler adverbiale et populaire. *Peigné à la turque, torché à la turque,* Coiffé, habillé d'une façon étrange. On dit, *Traiter quelqu'un à la turque,* pour dire, Le traiter sans ménagement. •On appelle *Chien Turc,* Une espèce de chien sans poil. Dans cette phrase, il est adjectif.

TURCIE. s. f. Levée au bord d'une rivière, pour en contenir les eaux et empêcher le débordement. *Intendant des turcies et levées*.

TURELURE. subst. f. Refrain de chanson, dont on a fait un substantif féminin, qui ne s'emploie que dans cette phrase familière, *C'est toujours la même turelure,* pour dire, C'est toujours la même chose, la même façon.

TURLUPIN. s. m. Nom d'un Acteur de l'ancienne farce. On appelle ainsi par mépris, Un homme qui fait des allusions froides et basses, et de mauvais jeux de mots. *C'est un franc turlupin. Un vrai turlupin*.

TURLUPINADE. subs. fém. Mauvaise plaisanterie, fondée ordinairement sur quelque allusion basse, et sur quelques mauvais jeux de mots. *Faire des turlupinades*.

TURLUPINER. v. neut. Faire des turlupinades. *Cet homme ne fait queturlupiner*. •Il est quelquefois actif, et signifie, Se moquer de quelqu'un, le tourner en ridicule par des turlupinades. *Il a turlupiné un tel. Il turlupine tout le monde*. Il est du style familier.

Turlupiné, ée. participe.

TURPITUDE. subst. f. Ignominie procédant de quelque action honteuse. *Il y a une grande turpitude dans l'action dont vous parlez. Cela fait voir sa turpitude*. •On dit, *Découvrir, révéler la turpitude de quelqu'un, d'une famille,* pour, Découvrir quelque chose qui doit faire honte à un homme, à une famille. *Cet homme passe pour homme de bien, mais le temps découvrira la turpitude de sa vie*. Et dans le même sens, on dit, Cacher, couvrir la turpitude de quelqu'un. *Ses amis tâchent de couvrir, de cacher saturpitude*.

TURQUETTE. s. f. Plante médicinale.

TURQUIN. adjectif. Il se joint toujours avec Bleu, et signifie, Foncé, couvert. *Un taffetas bleu−turquin. Drapbleuturquin*.

TURQUOISE. s. fém. Pierre précieuse de couleur bleue, et qui n'est point transparente. *Turquoise de la vieille roche,* c'est−à−dire, Turquoise tirée d'une mine ancienne.

TUSSILAGE. *Voy*. **Pas−d'âne**.

TUTÉLAIRE. adject. des 2 g. Qui tient sous sa garde, sous sa protection. *L'Ange tutélaire de la France. Le génie tutélaire, les Dieux tutélaires d'un Empire*. •On dit dans le même sens, *Bonté tutélaire, puissance tutélaire*.

TUTELLE. s. f. (*Tutèle*.) Autorité donnée par la Loi ou par le Magistrat, pour avoir soin de la personne et des biens d'un mineur. *Leur oncle est chargé de leur tutelle. Il a pris la tutelle. Il a accepté la tutelle. Rendre compte d'une tutelle. Se faire décharger d'une tutelle*. •On dit, que *Des enfans sont en tutelle, sont hors de tutelle*, pour, qu'Ils sont encore, ou qu'ils ne sont plus sous l'autorité d'un tuteur. •On dit d'Un enfant qu'*Il est sous la tutelle de quelqu'un,* et qu'*On est sous la tutelle des lois,* pour, Sous la protection de quelqu'un, des lois. •On dit, qu'*Un homme a un privilége qui l'exempte de tutelle et de curatelle,* pour, qu'Il a un privilége qui le dispense d'être tuteur ou curateur. •On dit proverbialement d'Un homme qui est gêné et contraint par quelque personne qui a pris autorité sur lui, en sorte qu'il ne peut pas faire librement ce qu'il veut, qu'*Il est en tutelle, comme en tutelle,* qu'*on le tient en tutelle*.

TUTEUR, TUTRICE. sub. Celui ou celle que le Magistrat ou la Loi autorise pour avoir soin de la personne et des biens d'un mineur. *Tuteur honoraire. Tuteur onéraire. Tuteur testamentaire. Subrogé tuteur. Il faut créer un tuteur à ces mineurs. On l'a nommé, on l'a fait tuteur. La mère est tutrice naturelle de ses*

enfans. •On dit d'Un homme entendu et qui sait conduire ses affaires, qu'*Il n'a pas besoin de tuteur*. •En termes de Jardinage, on appelle *Tuteur,* Une forte perche qu'on met en terre à côté d'un jeune arbre, et à laquelle on l'attache pour le soutenir, ou pour le redresser.

TUTIE. s. f. Chaux de zing dont on fait un onguent pour les yeux.

TUTOIEMENT, ou **TUTOÏMENT**. subst. mascul. L'action de tutoyer. *Le tutoîment entre égaux est un signe defamiliarité*. En Russie on tutoie le Souverain par respect et par emphase, comme un Etre vraiment unique, comme les Poëtes tutoient Dieu en vers. **TUTOYER**. v. a. (Il se conjugue comme *Employer*.) User du mot de *Tu,* et de *Toi,* en parlant à quelqu'un. *Il est familier, il tutoie tout le monde. On ne lui fait pas de plaisir de le tutoyer*.

Tutoyé, ée. participe.

TUYAU. substant. masc. Tube ou canal de fer, de plomb, de fer−blanc, de cuivre, de bois, de terre cuite, etc. *Tuyau de fontaine. Tuyau d'orgue. Tuyau de lunette à longue vue*. •On appelle aussi *Tuyau,* L'ouverture de la cheminée depuis le manteau jusqu'en haut. *Le tuyau de la cheminée est trop étroit*. •On appelle *Tuyau dévoyé,* Un tuyau de cheminée qui est détourné de la direction verticale.**Tuyau**, se dit De l'ouverture et du canal d'un privé.**Tuyau**, se dit Du bout creux de la plume des oiseaux, de la tige de leur plume. *Les plumes à écrire, et les curedents sont ordinairement des tuyaux de plume d'oie*.**Tuyau**, se dit aussi De la tige du blé et de celle des autres plantes, lorsqu'elle est creuse. •On dit, *Parler dans le tuyau de l'oreille, dire quelque chose dans le tuyau de l'oreille,* pour dire, Parler bas à quelqu'un, lui dire quelque chose en secret.

TUYÈRE. s. f. Ouverture à la partie postérieure d'un fourneau, où l'on place les tuyaux ou becs des soufflets.

TYMPAN. s. mas. Terme d'Anatomie. Partie de l'oreille. C'est une membrane lisse, mince et transparente. •On appelle *Tympan,* dans l'Imprimerie, Une espèce de châssis composé de quatre barres de bois ou de fer, sur lesquelles est collé un parchemin. *On étend sur le tympan les feuilles àimprimer*. •On appelle aussi *Tympan,* en termes d'Architecture, L'espace du fronton qui est compris entre les trois corniches qui l'environnent.**Tympan**, se dit aussi D'un panneau de menuiserie renfermé entre des moulures.**Tympan**, en Mécanique et en Horlogerie, se dit d'un pignon enté sur son arbre, et qui engrène dans les dents d'une roue.

TYMPANISER.v. a. Décrier hautement et publiquement quelqu'un, déclamer contre lui. *Il l'a tympanisé par tout. Il a eu peur que l'Avocat de sa Partie ne le tympanisât. Quel plaisir prenezvous à vous faire tympaniser en plein Palais, à l'Audience?***Tympanisé, ée**. participe.

TYMPANITE. s. fém. Hydropisie sèche, ou plutôt enflure du bas−ventre, causée par des vents qui y sont retenus.

TYMPANON. s. m. Sorte d'instrument de Musique, monté avec des cordes de fil de fer ou de laiton, et qu'on touche avec deux petites baguettes de bois. *Jouer du tympanon*.

TYPE. s. m. Modèle, figure originale. En ce sens, il n'est usité que dans le didactique. *Selon les Platoniciens, les idées de Dieu sont les types de toutes les choses créées*. •En parlant De l'Ancien Testament

par rapport au Nouveau, *Type* se dit De ce qui est regardé comme la figure, le symbole des Mystères de la Loi nouvelle. *L'Agneau Pascal est le type de* ***Jésus−Christ****. La Manne est le type de la sainte Eucharistie*. Et dans un sens à peu près pareil, on dit, *Le type d'une médaille,* pour dire, L'emblème, le symbole empreint sur le champ d'une médaille. •On se sert quelquefois, et surtout en Astronomie, du mot *Type*, au lieu de Description graphique. *Le type des éclipses est d'un grand secours*.

TYPHON. *Voyez* Trombe.

TYPIQUE. adj. des 2 g. Terme didactique. Symbolique, allégorique. *Le sens typique*.

TYPOGRAPHE. s. mas. Celui qui sait la Typographie.

TYPOGRAPHIE. subst. f. L'art de l'Imprimerie.

TYPOGRAPHIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport à la Typographie. *Caractères typographiques*. •On appelle *Bureau typographique,* Une invention moderne, au moyen de laquelle on apprend à lire, en faisant à peu près les mêmes opérations qu'un Compositeur d'Imprimerie.

TYRAN. s. m. Celui qui a usurpé, envahi la puissance souveraine dans un État. *Denis le tyran*. •Il se dit aussi Des Princes légitimes lorsqu'ils gouvernent avec cruauté, avec injustice, et sans aucun respect des Lois divines et humaines. *Cruel tyran. Ce n'est pas un Roi, c'est un tyran. Il est devenu tyran. Les tyrans qui persécutoient les Chrétiens*. •On appelle encore *Tyrans,* Tous ceux qui abusent de leur autorité contre le droit et la raison. *Tous les Seigneurs de ce Pays sont autant de petits tyrans. Ce Gouverneur, ce Magistrat s'est rendu le tyran de la Province*. •On dit d'Un homme qui dans la Compagnie dont il est, s'attribue plus d'autorité qu'il ne lui appartient, qu'*Il est le tyran de sa Compagnie*. •On dit aussi d'Un homme qui exerce durement son autorité dans sa famille, qu'*Il est le tyran de sa famille, de son domestique, de sa femme,* qu'*Il est tyran dans sa maison*. •On dit figurément, que *L'usage est le tyran des Langues,* pour, que Malgré les règles de la Grammaire, l'usage est ce qui décide des expressions d'une Langue, et ce qu'il faut suivre.

TYRANNEAU. s. m. Tyran subalterne. Il est du style familier.

TYRANNICIDE. s. mas. Celui qui tue un tyran. •On a dit aussi adjectivement, *Doctrine, projet tyrannicide*.

TYRANNIE. s. fémin. Domination usurpée et illégale. *Il veut opprimer la République, il aspire à la tyrannie. Le joug de la tyrannie. Gémir sous la tyrannie. Sortir de la tyrannie. Horrible tyrannie. Cruelle tyrannie*. •Il se dit aussi Du gouvernement d'un Prince légitime, mais injuste et cruel. *User de tyrannie. Le pouvoir alors dégénère en tyrannie*. •Il se dit aussi De toute sorte d'oppressions et de violences. *La Province se plaignit des tyrannies de son Gouverneur, et on le destitua. Ces Juges, ces Officiers exigent tout ce qu'il leur plaît; n'est−ce pas une tyrannie? Il y a de la tyrannie à cela*.**Tyrannie**, se dit figurément Du pouvoir que certaines choses ont ordinairement sur les hommes. *L'éloquence exerce une espèce de tyrannie, une douce tyrannie. La tyrannie de la beauté. La tyrannie de la coutume, de l'usage, de la mode. La tyrannie des passions*.

TYRANNIQUE. adj. des 2 g. Qui tient de la tyrannie, qui est injuste, violent, contre droit et raison. *Gouvernement tyrannique. Pouvoir tyrannique. Loi tyrannique*.

TYRANNIQUEMENT. adv. D'une manière tyrannique. *Gouverner, régner tyranniquement*.

TYRANNISER. v. a. Traiter tyranniquement. *Ce Prince, ce Gouverneur, ce Juge, ce Magistrat tyrannise les peuples*. •Il se dit aussi Des choses morales. *Les passions tyrannisent l'âme*.

Tyrannisé, ée. participe.

U

U U. Substantif masculin, la vingt et unième lettre de l'Alphabet François, et la cinquième voyelle. *Un grand* U. *Un petit* u. On met un tréma sur l'*ü*, lorsqu'on veut montrer qu'il ne se lie point avec la voyelle précédente. *Dans le mot Saül, et dans le mot Ésaü, il faut mettre un tréma sur l*'u. •On distingue deux sortes d'*U;* l'un voyelle, *U,* et l'autre consonne, *V;* ce dernier dans la dénomination moderne se nomme *Ve.*

UBIQUISTE. subst. mas. (**UI** font diphthongue dans ce mot.) Terme qui n'est guère en usage que dans l'Universite tle Paris, en parlant d'Un Docteur en Théologie qui n'est attaché à aucune Maison particulière, telles que les Maisons de Sorbonne, de Navarre, etc. •On dit familièrement d'Un homme à qui les lieux sont indifférens, qui se trouve bien partout, qu'*Il estUbiquiste*.

UBIQUITAIRE. subst. masc. Nom d'une des Sectes dans lesquelles les Protestans se sont partagés pour expliquer l'Eucharistie.

UKASE. s. m. Terme de la Langue Russe adopté dans la nôtre, pour exprimer Un Édit, une signification de la volonté du Souverain en Russie. *Le Czar donna, publia un Ukase*.

ULCÉRATION. s. fém. Terme de Médecine et de Chirurgie. Formation d'ulcère. *Il y a ulcération à la vessie*. •Il se dit figurément en Morale. *L'ulcération de son humeur. Il y avoit un ton d'ulcération dans son discours,* pour dire, Un ton de ressentiment.

ULCÈRE. sub. mas. Plaie dans les chairs ou dans quelques autres parties du corps, causée par une corrosion d'humeurs âcres et malignes. *Ulcère malin. Vieil ulcère. Ulcère chancreux. Ulcère purulent. Petit ulcère. Il a un ulcère à la jambe, au poumon, à la vessie, au fondement. Les bords, les lèvres d'un ulcère. Cet homme est plein d'ulcères. Cette plaie a dégénéré en ulcère. Il s'y est fait un ulcère.*

ULCÉRER. v. a. Produire, causer un ulcère, entamer, en sorte qu'il se forme un ulcère dans la partie affectée. *Il lui est tombé sur les jambes des humeurs malignes, qui les ont ulcérées. Le poison ulcère la gorge, les intestins. Cette humeur âcre lui a ulcéré la gorge, les gencives, le poumon. Sa plaie s'estulcérée*. •On l'emploie figurément, pour dire, Faire naître dans le coeur de quelqu'un un ressentiment profond et durable. *Je ne sais qui l'a ulcéré contre vous. Ce discours, ce faux rapport l'a fort ulcéré.*

Ulcéré, ée. participe. •On dit, *Une conscience ulcérée,* pour dire, Une conscience chargée de crimes, et pressée de remords depuis long−temps. •On dit, *Un coeur ulcéré,* pour dire, Un coeur qui garde un profond ressentiment.

ULMAIRE. s. fémin. Plante. *Voyez* Reine des prés.

ULTÉRIEUR, EURE. adj. Terme dont on se sert en Géographie. Il signifie, Ce qui est au−delà, et est opposé à Citérieur. *La Calabre ultérieure est plus près de la Sicile que la Calabre citérieure.* •On appelle *Demandes ultérieures,* Les demandes qui se font après les premières propositions; *Prétentions ultérieures, nouvelles ultérieures,* Les prétentions que l'on fait connoître, les nouvelles que l'on reçoit ou qu'on a reçues après d'autres. Il s'emploie particulièrement dans les négociations. *On se réserve la liberté d'ajouter des demandes ultérieures aux demandespréliminaires.*

ULTÉRIEUREMENT. adv. Pardelà, outre ce qui a été dit ou fait.

ULTIMATUM. s. m. (Pr. *Ultimatome*.) Terme de Négociation. On entend par−là les dernières conditions que l'on met à un traité, et auxquelles on tient irrévocablement.

ULTRA − RÉVOLUTIONNAIRE. sub. mas. Celui qui va au−delà du but de la révolution. •On a dit aussi adjectivem. *Mesures ultra−révolutionnaires*.

ULTRAMONTAIN, AINE. adj. Qui est situé au−delà des Alpes, par rapport à celui qui parle. *Paysultramontain*. •Il signifie spécialement pour nous, Qui habite au−delà des Alpes, *Auteur ultramontain;* et en ce sens on l'emploie aussi substantivement, *LesUltramontains*. Il faut pourtant remarquer que dans cette acception, *Ultramontain* ne se dit guère ni à l'adjectif, ni au substantit, que quand on parle De ceux d'entre les Italiens qui ont écrit sur la Puissance ecclésiastique. *Maximes ultramontaines. Principes ultramontains*.

UMBLE. subst. mas. (On prononce *Omble*, et plus communement *Ombre*.) Poisson qui tient beaucoup de la truite et du saumon. Il y en a une espèce qu'on appelle *Ombre−chevalier*.

UN. substant. numéral. Le premier de tous les nombres. *Un, deux, trois quatre. Un et un font deux. Un pour cent. Un entre mille. Il n'en est resté qu'un. Donnez−m'en un. N'en prenez qu'un à la fois*.

Un, signifie quelquefois Le chiffre qui marque Un. *Il faut ajouter là un un. Trois un de suite,* 111, *font cent onze, en chiffres arabes*.

Un, s'emploie comme adjectif, et suit le genre et le nombre du substantif auquel il est joint. *Un homme. Une femme. Les uns, les autres. L'un et l'autre climat. L'une et l'autre saison*.

Un, signifie aussi, Seul, qui n'admet point de pluralité. *Dieu est un. La Religion est une. La Foi est une*. •On dit, *La vérité est toujours une*, pour dire, qu'Elle n'est jamais contraire à elle−même.

Un, se prend quelquefois pour, Simple. *Il faut que dans un poëme l'action soit une*. •On dit quelquefois, *C'est tout un*, pour, Il n'importe, cela est égal. *Que cela arrive ou n'arrive pas, c'est tout un, ce m'est tout un. Qu'il vienne ou ne vienne pas, c'est tout un*. Il est du style familier. •Il s'oppose quelquefois à Autre; alors on y joint l'article, et il tient lieu d'un substantif. *J'ai vu l'un et l'autre. Il ne veu ni l'un ni l'autre. L'un vaut l'autre. L'une et l'autre est bonne, sont bonnes. Vis−à−vis l'un de l'autre. On a pris l'un pour l'autre. L'un dans l'autre. L'un après l'autre. Ils se sont battus l'un contre l'autre. Ils se gâtent l'un l'autre. L'un est riche, et l'autre est gueux. Les uns sont de cet avis, les autres n'en sont pas*. •On dit aussi, *Les uns et les autres*, pour, Tout le monde sans distinction. *Il n'est point secret, il dit ses affaires aux uns et aux autres. Cet ouvrier travaille pour les uns et pour les autres*. Il est du style familier. •On dit, *Un à un*, pour, L'un après l'autre et un seul à la fois. *Ils ne sauroient passer là qu'un à un. Je les ai comptés un à un*. •On dit familièrement, *Sur les une heure*, pour, Vers une heure, aux environs d'une heure; et dans cette phrase, on prononce *les* comme si la première syllabe d'*une* étoit aspirée. •On dit populairement, *Il m'en a donné d'une*, pour, Il m'a attrape, et m'a dit une menterie, il m'a fait une fourberie.
L'un portant l'autre, L'une portant l'autre. Façon de parler, pour dire, Faisant compensation de ce qui est moindre dans l'un avec ce qui est meilleur dans l'autre.

Un, se prend quelquefois indéfiniment, pour marquer Quelqu'un indéterminément. *J'ai vu un homme qui disoit ... Un Philosophe a dit que ...* •On dit aussi, *C'est un César, c'est un Cicéron*, pour, C'est un homme aussi intrépide que César, aussi éloquent que Cicéron.

Un, se met quelquefois pour Tout, et pour Quiconque. Ainsi on dit, *Un Chrétien doit faire cela*, pour, Tout Chrétien, quiconque est Chrétien. *Un homme peut−il raisonner de cette manière?* pour, Quiconque est homme. Et, *Un jardin bien cultivé, une terre bien cultivée doit produire, etc.* pour, Tout jardin, toute terre, etc.

UNANIME. adj. des 2 genres. Qui réunit tous les suffrages. *Consentement unanime. Résolution unanime*.

UNANIMEMENT. adverbe. D'une commune voix, d'un commun sentiment. *Ils résolurent, ils conclurent tous unanimement. Ils conclurent tous unanimement à ...*

UNANIMITÉ. s. f. Conformité de sentiment. *Il y avoit une grande unanimité dans cette société.*

UNGUIS. s. m. (Mot emprunté du Latin, et qui se prononce comme en Latin *Onguis*.) On appelle *Os unguis*, Le plus petit des os de la face, à cause de sa transparence et de sa forme, qui ressemble assez à celle d'un ongle. On le nomme aussi *Os lacrymal*.

UNI, IE. adj. Simple, égal. *Une étoffe unie. Un habit uni. Du linge uni*. Et au figuré, *Une conduite unie. Un homme tout uni. Des manières unies*.

UNI. adv. Uniment, également. *Cela est filé bien uni*.

UNIEME. adj. numéral des 2. g. Nombre d'ordre. Il ne s'emploie qu'avec les nombres de vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, quatre−vingt, cent et mille. *Le vingt et unième du mois*.

UNIÈMEMENT. adv. Il s'emploie comme le mot *Unième*, avec les nombres vingt, trente, etc. comme, *Vingt et unièmement*.

UNIFORME. adj. des 2. g. Semblable, égal, qui a la même forme, où l'on n'aperçoit aucune variation, aucune variété. Il se dit tantôt en parlant d'Une seule chose qui se ressemble à elle−même, tantôt en parlant de plusieurs choses qui se ressemblent entre elles. •Dans le premier rapport, il exprime ou la ressemblance du tout avec luimême, dans les différens points de sa durée; ou la ressemblance de ses parties, dans les différens points de son étendue. Ainsi l'on dit, *Un mouvement uniforme,* pour dire, Un mouvement qui ne s'accélère ni ne se ralentit; *Une vie uniforme,* pour, Une vie dont tous les jours passent également dans le travail, dans le repos, etc. sans aucune diversité; *Une conduite uniforme,* pour, Une conduite toujours égale, qui ne se dément point: et l'on dit, *Une plaine uniforme,* pour, Une plaine qui présente partout le même aspect; *Une architecture uniforme,* pour, Une architecture dont les différens corps sont formés sur le même dessin; *Un style uniforme,* pour, Un style dont les details n'ont aucune variété, et dont le ton, le mouvement, la couleur sont partout les mêmes. *Doctrine uniforme,* a les deux sens, et signifie, ou une doctrine constamment la même dans tous les temps, ou unanimement reçue par tous les esprits, et d'accord dans tous ses principes. Dans tous les cas où la variété seroit nécessaire, *Uniforme* exprime un défaut; et au contraire, il est pris en éloge pour tout ce qui exige égalité. •Dans le second rapport, *Uniforme* s'emploie au pluriel. Ainsi on dit: *Des bâtimens uniformes. Des allées uniformes. Des sentimens uniformes. Des habits uniformes,* et au collectif, *Un habit uniforme. L'habit uniforme. L'uniforme du régiment,* ou en général, *L'uniforme,* pour, L'habit militaire.

UNIFORMÉMENT. adverb. D'une manière uniforme. *Ils ont tous opiné uniformément. Tous les Pères ont écrit uniformément sur ce sujet*.

UNIFORMITÉ. s. f. Ressemblance d'une chose avec elle−même ou de plusieurs choses entre elles. Il est pris dans les mêmes sens et dans les mêmes acceptions qu'Uniforme. *L'uniformité d'une vie tranquille. L'uniformité du temps. L'uniformité d'un jardin. L'uniformité des édifices d'une place. L'uniformité des opinions, des sentimens, etc. L'ennui naquit un jour de l'uniformité,* Vers, devenu proverbe, qui signifie, que La variété est nécessaire, que trop d'uniformité ennuie.

UNIMENT. adv. Également et toujours de même sorte. *Ce fil est filé uniment. Cette toile est travaillée uniment*. •Il signifie aussi, Simplement, sans façon. *Il vit uniment. Il est habillé fort uniment. Il m'a dit cela tout uniment. Parler uniment*.

UNION. s. f. Jonction de deux ou de plusieurs choses ensemble. *L'union de l'âme avec le corps. L'union des parties d'un même tout. L'union bizarre de certains mots*. •En termes de Pratique, on appelle *Contrat d'union,* Un contrat par lequel des créanciers s'unissent pour agir de concert, et empêcher que les biens du débiteur ne soient consommés en frais. •On appelle *Union hypostatique,* L'union du Verbe Divin avec la nature humaine dans une même personne. •Il signifie figurément, Concorde, société, correspondance. *L'union conjugale. L'union fraternelle. Ce mariage a fait l'union de ces deux familles. Cet accident a rompu l'union qui étoit entre eux. L'union des Princes Chrétiens. Ils ont toujours vécu dans une grande union. Il n'y a point d'union dans cette Compagnie. L'union du chef avec les membres*. On le prend senl pour, Le mariage. *Le ciel a béni leur union. Union bien assortie, mal assortie. Union illégale*. •On appelle *Esprit d'union,* Un esprit de paix et de concorde. •On dit en Peinture, *Union de couleurs,* pour, L'accord des couleurs qui conviennent bien ensemble, et qui sont bien assorties par rapport à la lumière du tableau. •On appelle quelquefois *Union,* La jonction de denx ou de plusieurs choses qui de leur nature étoient séparées. *L'union de deux Terres. L'union de deux Charges, de plusieurs Bénéfices. L'union de deux Evéchés. L'union d'un Bénéfice à une Communauté*. •On appelle *Bulles d'union,* Les Bulles du Pape qui unissent un Bénéfice à un autre, ou à une Communauté; et on appelle *Lettres d'union,* Les Lettres du Roi qui unissent une Charge à une autre, une Justice à une autre. •En termes de Manége, on appelle *Union,* L'ensemble d'un cheval.

UNIQUE. adj. des 2 g. Seul. *Fils unique. Frère unique du Roi. Unique héritier. On dit que le Phénix est unique en son espèce. On ne trouve plus ce livre, j'en ai l'unique exemplaire qui reste. Mon unique soin. Mon unique intérêt. Son unique occupation. En ce genre−là c'estl'unique*. On dit De certaines Charges, qu'*Elles sont uniques,* pour, que Ceux qui en sont revêtus, n'ont point de Collègue. •On appelle figurément et par exagération, *Unique,* Celui qui est infiniment au−dessus des autres, et auquel les autres ne peuvent être comparés. *C'étoit l'unique Capitaine, l'unique Orateur qu'il y eût en ce temps−là*. •On dit d'Un homme qui excelle en quelque chose, qu'*Il est unique dans son genre. C'est un homme unique. C'est une femme unique. Vous étes unique*. On le dit aussi par dérision, d'Un ridicule et d'un extravagant, pour, qu'Il n'a pas son semblable.

UNIQUEMENT. adv. Exclusivement à toute autre chose, etc. *Il s'applique uniquement à l'Astronomie, à la Poésie, etc*. •Il signifie aussi, Au−dessus de tout, préférablement à tout. *Il l'aimeuniquement*.

UNIR. v. a. Joindre deux ou plusieurs choses ensemble. *Unir deux terres ensemble. Unir à un Fief. Ils ont uni leurs forces, leurs armées. On a uni ces deux Charges, ces deux Fiefs, ces deux Bénéfices. Cela a été uni au Domaine*. •En termes de Manége, on dit, *Unir un cheval,* pour dire, Le mettre ensemble. •Il se dit figurément Des personnes qui ont quelque liaison ensemble. *C'est l'intérêt commun, c'est l'amitié qui les unit. Unir deux maisons, deux familles par un mariage. Unir deux personnes par le mariage. Unir les époux*.**Unir**, signifie aussi, Rendre égal, ôter les inégalités, aplanir une superficie raboteuse. *Il faut unir cette pierre, cette planche, ce chemin, cette allée, l'aire de la grange*.

Uni, ie. participe. •En termes de Manége, on appelle *Galop uni,* Celui dans lequel la jambe de derrière suit exactement la jambe de devant qui entame. •On appelle *Provinces−Unies,* Les Provinces qui composent la République de Hollande; et *États−Unis,* Les treize États qui forment la grande République d'Amérique. •Il est aussi adjectif. Ainsi l'on dit d'Une toile, qu'*Elle est unie,* Quand il n'y a point de noeuds, et qu'elle est également serrée partout. Et l'on dit, que *Du fil est uni,* pour, qu'Il est filé également. •On dit aussi, qu'*Un habit, du linge, un lit est uni, est tout uni,* pour, qu'Il n'y a aucun ornement dessus, comme galons, dentelle, frange, broderie, dorure, etc. *Il porte toujours du linge uni. Il avoit un habit tout uni*. •On dit figurément, *Un style uni, un chant uni,* pour, Simple et sans ornemens. •On dit figurément, qu'*Un homme est tout uni,* pour, que C'est un homme simple et sans façon, ou qui a un extérieur modeste.**À l'uni**. Phrase adverbiale. De niveau. *Il y avoit du haut et du bas dans ce jardin, on a mis tout à l'uni*.

UNISSON. subst. masc. Terme de Musique. Accord de plusieurs voix, de plusieurs cordes, de plusieurs instrumens, qui ne font entendre qu'un même ton. *L'unisson est la plus simple de toutes les consonnances. Chanter à l'unisson. Monter deux cordes, deux instrumens à l'unisson. Ces voix sont àl'unisson*.

UNITAIRE. s. m. Nom d'une Secte qui, en admettant la révélation, ne reconnoît qu'une seule personne en Dieu.

UNITÉ. s. f. Principe des nombres, et qui est opposé à Pluralité. *Plusieurs unités font un nombre. Le nombre est composé d'unités*. Quelquefois il ne renferme qu'Opposition à pluralité. *Il y a en Dieu unité de substance et trinité de personnes. L'unité de l'Eglise*. Quelquefois il signifie, ou Identité, ou uniformité. *L'unité de la foi dans tous les temps, entre toutes les Sectes*. •On dit, en parlant De Poëmes dramatiques, qu'*Il y faut observer les trois unités, l'unité d'action, l'unité de lieu, et l'unité de temps;* c'est−à−dire, qu'Il faut qu'il n'y ait qu'une action dans une pièce, que cette action se passe dans le même lieu, et qu'elle ne dure pas plus de vingt−quatre heures.

UNITIF, IVE. adj. Terme de Dévotion mystique, et qui n'est guère en usage qu'au féminin. *La vie unitive,* État de l'âme dans l'exercice du pur amour.

UNIVALVE. adj. des 2 g. Qui se dit Des poissons testacés, dont la coquille n'est composée que d'une pièce. *Coquillages univalves*. •Il s'emploie aussi substantivement. *Les un valves et les bivalves*.

UNIVERS. subst. masc. Le monde entier. *Les parties de ce grand Univers. Dieu a créé, conserve et gouverne tout l'Univers*. •Il se prend dans un sens particulier pour, La Terre. *Au bout de l'Univers. Son nom vole par tout l'Univers. Il n'y a rien de pareil dans l'Univers*.

UNIVERSALITÉ. sub. fém. Généralité, ce qui renferme les genres et les différentes espèces. *L'universalité des êtres, des sciences, des arts*. •C'est aussi un terme de Droit, qui signifie Totalité. *L'universalité des biens*. •C'est encore un terme de Logique, pour dire, La qualité d'une proposition universelle. *L'universalité de cetteproposition*.

UNIVERSAUX. sub. mas. pl. *Voy*. **Universel**, subst.

UNIVERSEL, ELLE. adj. Général, qui s'étend à tout, qui s'étend partout. *Un bien universel. Un mal universel. Déluge universel. Famine, peste, désolation universelle. Remède universel qui s'applique à tous maux. Méthode universelle qui s'applique à tous les cas de même espèce. Il a l'approbation universelle.*

Des remèdes universels. •Il signifie aussi Ce qui embrasse, ce qui renferme, ce qui comprend tout. *Science universelle. Esprit universel*. •On dit qu'*Un homme est universel,* pour dire, qu'Il a une grande étendue de connoissances.**Universel**, est aussi substantif en termes de Logique, et il se dit De ce qu'il y a de commun dans les individus d'un même genre, d'une même espèce. En ce sens, son pluriel est *Universaux. On distingue cinq universaux; le genre, la différence, l'espèce, le propre et l'accident*. •On appelle encore *Universaux,* Les Lettres circulaires du Roi de Pologne aux Grands du Royaume et aux Provinces, pour la convocation des Diètes.

UNIVERSELLEMENT. adv. Généralement. *Cela est universellement reçu, universellement approuvé,condamné.*

UNIVERSITÉ. sub. fém. Corps de Professeurs et d'Écoliers, établi par autorité publique, pour enseigner et pour apprendre les Langues, les Belles−Lettres et les Sciences, et où l'on prend des degrés. *L' Université de Paris, de Toulouse, de Poitiers, de Caen, de Louvain, d'Oxfort, de Bologne, etc. Fameuse Université. Recteur, Chancelier, Suppôts de l' Université. Régent de l' Université. Les quatre Facultés de l' Université sont les Arts, la Médecine, le Droit et la Théologie. Le Quartier de l' Université.*

UNIVOCATION. sub. fém. Terme Scolastique. Caractère de ce qui est univoque.

UNIVOQUE. adj. des 2 g. Terme de Logique. Nom qui s'applique dans le même sens à plusieurs choses, soit de même espèce, soit d'espèces différentes. *Animal est un terme univoque à l'homme et au lion. Homme est univoque, soit qu'il s'applique à Pierre, soit qu'il s'applique à Paul.*

URANIE. s. f. Nom de la Muse de l'Astronomie.

URANOGRAPHIE. s. fém. Terme didactique. Description du Ciel.

URANOSCOPE. s. m. Poisson de mer ainsi nommé, parce qu'il a les yeux placés au−dessus de la tête, et tournés vers le Ciel. Il est commun dans la Méditerranée: il n'a pas un pied de longueur.

URBANITE. substant. fém. Politesse que donne l'usage du monde. Il se dit plus particulièrement De la politesse des anciens Romains. *L'urbanité Romaine*.

URE. substant. mascul. Espèce de Buffle, Taureau sauvage assez commun en Prusse.

URETÈRE. s. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi Les deux canaux qui portent l'urine des reins à la vessie. *Il avoit de petites pierres dans l'uretère. L'uretère droit, l'uretère gauche*.

URÈTRE. substant. masculin. Le canal par où sort l'urine. *Il a un ulcère dans l'urètre*.

URGENCE. s. f. Qualité de ce qui est urgent. *Attendu l'urgence du cas. L'urgence du besoin. On a déclaré l'urgence,* c'est−à−dire, qu'Il est instant d'ordonner.

URGENCE. sub. fém. Nécessité pressante de prendre une résolution, de prononcer sans délai sur une matière: *Urgence d'une proposition; acte, décret d'urgence*.

URGENT, ENTE. adj. Pressant, qui ne souffre point de retardement. Il ne se dit guère que dans ces phrases: *Il l'a assisté dans son urgente nécessité. Affaires urgentes. Les urgentes nécessités de l'État. Maladie urgente. Besoin urgent. Le cas étoit urgent*.

URGENT, TE. adj. Qui est dans le cas de l'urgence. *Résolution urgente*.

URINAL. s. m. Vase à col incliné, où les malades urinent commodément. *Ce malade demande l'urinal*.

URINE. s. f. Secrétion du sang qui se fait dans les reins, et qui sort de la vessie par le canal de l'urètre. *Urine épaisse, chargée, trouble, claire, cuite, crue, âcre, mordicante. Les sédimens de l'urine. Il faut voir de son urine dans un verre. Suppression d'urine. Rétention d'urine. Retenir son urine. Urine de cheval*. Il se dit plus ordinairement De l'homme, et ce terme est plus honnête que celui de Pissat.

URINER. v. n. Évacuer l'urine. *Il urine bien, il urine abondamment. Il ne sauroit uriner. Il a une difficultéd'uriner*. Il ne se dit guère que Des malades.

URINEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de l'urine, qui a l'odeur de l'urine fermentée. *Les animaux abondent en sels urineux*.

URNE. sub. fém. Vase antique qui servoit à divers usages, comme à renfermer les cendres des morts, à recevoir les billets pour tirer au sort, etc. *Urne sépulcrale. Dans cette urne sont les cendres du grand Pompée. Chacun mit son billet dans l'urne*. •On donne aussi ce nom aux vases sur lesquels sont appuyées les figures des Dieux et des Déesses, des Fleuves et des Fontaines. •On appelle encore aujourd'hui, *Urnes*, Certains vases de porcelaine ou de faïence, qui ont la forme des urnes antiques.

US. s. m. pl. Usages. Terme de Pratique, qui se joint presque toujours avec Coutume, et qui signifie, Les règles, la pratique qu'on a coutume de suivre en quelque pays, en quelque lieu, touchant certaines matières. *Les Us et Coutumes de la mer. Le bail porte qu'il entretiendra la maison selon les Us et Coutumes du lieu. Garder les Us et Coutumes*.

USAGE. s. m. Coutume, pratique reçue. *Long, constant, ancien, perpétuel usage. C'étoit l'usage du pays, du temps. Cela est reçu par l'usage. C'est l'usage. C'est son usage d'agir ainsi. Cela est contraire à l'usage. Cela est hors d'usage. Cela n'est point d'usage. Suivre l'usage, braver l'usage. Je me moque de l'usage s'il contredit la raison*.**Usage**, veut dire aussi Emploi. *Le bon, le mauvais usage des richesses. Faire usage du temps, de son temps, de son crédit, de ses moyens. Mettre en usage*.**Usage**, au sens d'Emploi, se dit particulièrement De l'emploi qu'on fait des mots de la Langue, soit de celui qui est réglé par la coutume, soit de celui qui est inspiré à chacun par son propre jugement, d'après l'analogie etle besoin. On dit au premier sens: *L'usage est l'arbitre souverain des Langues. L'usage a proscrit cette expression, cette tournure. Ce mot est d'usage*. On dit au second sens: *Usage rare. On a fait un usage heureux, rare de cette expression. L'Académie ne veut pas régler l'usage de chaque mot, mais remarquer celui qu'on en a fait*.**Usage**, signifie Le droit de se servir personnellement d'une chose dont la propriété est à un autre. *En vendant sa Bibliothèque, il s'en est réservé l'usage sa vie durant*. •Il se dit aussi en Jurisprudence, Du droit qu'ont les voisins d'une forêt, ou d'un pacage, d'y couper le bois qui leur est nécessaire, ou d'y mener paître leur bétail. *On a ôté, on a confirmé les usages aux riverains de ces forêts, de ces marais. J'ai droit d'usage, j'ai mon usage dans un tel bois*.**Usage**, se dit encore pour, Expérience, habitude. *Il a l'usage de ces matières, de ces termes,* Il a l'habitude de les traiter, de les pratiquer. •Cela se dit aussi pour, Expérience de la société, l'habitude d'en pratiquer les devoirs, d'en observer les usages. *L'usage du monde, de la vie,* ou simplement, *L'usage. C'est un*

homme qui a beaucoup d'usage, qui a peu d'usage. Manquer d'usage. •Relativement aux personnes. *Lunettes à l'usage des myopes. Livres à l'usage des colléges. Bréviaire à l'usage de Paris, de Rome*. Dans ce sens−là, on dit par extension, *Ces conseils ne sont point à mon usage,* pour dire, Ne me conviennent pas. •Les Libraires appellent *Usages,* Les Livres dont on se sert pour le Service Divin, comme Bréviaires, Rituels, Diurnaux, Heures, Processionnels, Missels, etc.

USAGER. subst. masc. Terme de Jurisprudence. Celui qui a droit d'usage dans de certains bois, ou dans de certains pacages. *On a taxé les usagers*.

USANCE. substant. fémin. Usage reçu. *L'usance du pays, des lieux*. Il est vieux. •Il signifie aussi, en parlant Des Lettres de change, Terme de trente jours. *Il a une Lettre sur un tel à usance. Elle est payable à deux usances, à trois usances*.

USANTE. adj. fém. Terme de Pratique, qui ne se dit que dans cette phrase, *Fille majeure usante et jouissante de ses droits,* pour, Une fille majeure qui n'a ni père ni mère, et qui n'est sous l'autorité de personne.

USER. v. n. Faire usage de quelque chose, s'en servir. *User de remèdes. Il ne faut user que de viandes légères, à cause de votre mal. Il use d'un tel régime. Usez−en sobrement. User d'un mot, d'un terme*. Il ne se met jamais qu'avec la préposition *de,* ou avec *en,* qui en est l'équivalent. •Il s'étend sur les choses morales. *User de menaces. User de prières. User de violence. User de voies de fait. User de finesse. User d'artifice. User de circonspection. User de précaution*. •On dit, *User bien de quelque chose,* pour, En faire un bon usage; et, *User mal de quelque chose,* pour, En faire un mauvais usage, en abuser. *Il use bien de son crédit. Il use bien de sa faveur, du pouvoir qu'il a. C'est mal user des grâces que Dieu vous a faites*. •On dit proverbialement, *Usez, n'abusez pas;* et, *Ce n'est pas user, mais abuser,* pour, User raisonnablement. •On dit, *En user bien, en user mal avec quelqu'un,* pour, Agir bien ou mal avec lui. *Il en use fort bien avec moi. C'est un ingrat, il en use très−mal avec sonbienfaiteur*. •On dit aussi, *En user librement, en user familièrement,* pour, Avoir un procédé libre, une manière d'agir familière. *Je vous demande pardon, si j'en use si familièrement, si librement avec vous*. •On dit aussi, *En user,* pour, Agir de telle et telle manière. *Il faut savoir comme on en use en ce pays−là. On en use ainsi entre gens de qualité*.**User**, est aussi actif, et signifie, Consommer les choses dont on se sert. *On use bien du bois dans cette maison−là. On use bien des flambeaux durant l'hiver*. •Il signifie aussi, Détériorer imperceptiblement les choses, en les diminuant à force de s'en servir. *Le pavé use les fers des chevaux. Les enfans usent beaucoup d'habits et de souliers*. •On dit figurément, qu'*Il ne faut pas user ses ressources,* Les affoiblir et les prodiguer. •On dit figurément, *User sa jeunesse auprès de quelqu'un,* pour, Passer sa jeunesse à servir quelqu'un; et *User ses yeux à force de lire,* pour, S'affoiblir la vue à force de lire. •On dit dans la même acception, qu'*Il n'y a rien qui use tant un homme que la débauche, qui use si fort le corps que les longues veilles*.**User**, se dit quelquefois simplement pour, Diminuer, comme dans ces phrases: *Il faut user sur la pierre la pointe de ces ciseaux. Les Miroitiers usent les glaces*. •C'est encore un terme de Chirurgie, qui signifie Consumer. *Il faut des poudres pour user les chairs*.**User**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les marbres, les pierres s'usent. Les habits s'usent à force de servir*.

Usé, ée. participe. *Un habit usé. Des meubles usés*. •On dit d'Un cheval, qu'*Il est usé,* qu'*il a les jambes usées;* et d'Un homme très−affoibli par le travail, par les maladies, ou par les débauches, que *C'est un homme usé*.**Usé**, se dit figurément au sens d'Affoibli, *Une pensée usée,* Employée souvent, et à laquelle on ne fait plus attention; *Passion usée,* Amour refroidi, diminué par le temps. *Ce coup de théâtre est usé. Ces moyens−là sont usés*. •On dit figurément, qu'*Un homme a le goût usé,* pour, qu'Il a le goût émoussé par le trop fréquent usage des ragoûts forts et piquans, ou des liqueurs violentes.

USER, s'emploie quelquefois comme substantif. Il se dit au propre, en parlant Des choses qui durent long−temps. *Cette étoffe, ce drap est d'un bon user. Il y a des étoffes qui deviennent plus belles à l'user*. Et au figuré on dit, qu'*Un homme est bon à l'user,* pour, que Plus on le fréquente, plus on le trouve officieux, honnête et propre pour la société. Il est du style familier.

USINE. s. f. Établissement fait pour une forge, une verrerie, un moulin, etc. *Il a établi des usines dans sa Terre. Tout son bien consiste en usines. Il a construit des usines*.

USITÉ, ÉE. adj. Qui est en usage. qui est pratiqué communément. *Cela est fort usité en ce pays−là. C'est une chose fort usitée. Cela étoit fort usité en ce temps−là. Ce chemin n'est pas usité*. •Il se dit principalement Des mots et des phrases qui sont en usage dans une Langue. *Ce mot n'est guère usité, n'est point usité. Une façon de parler fort usitée*.

USQUEBAC. s. m. Liqueur dont le safran est la base. On dit communément *Escubac* ou *Scuba*.

USTENSILE. s. m. Il se dit proprement De toutes sortes de petits meubles servant au ménage, et principalement De ceux qui servent à l'usage de la cuisine. *Tout l'inventaire ne consistoit qu'en quelques ustensiles de cuisine*.**Ustensile**, se dit encore De tout ce que l'hôte est obligé de fournir au Soldat qui loge chez lui. Dans ce sens il est collectif, et ne se met qu'au singulier. *Sous le nom d'ustensile, on comprend l'usage des ustensiles de cuisine, le feu, le sel et la chandelle. L'hôte n'est obligé que de fournir l'ustensile*. •Dans cette acception, *Ustensile* se dit Du subside que les Paroisses sont obligées de payer pour l'ustensile, lorsque les troupes qui y devroient loger, n'y logent point. *Droit d'ustensile*. •On appelle *Billets d'ustensile,* Les billets dont le paiement est assigné sur le produit de l'ustensile.

USTION. s. fém. Action de brûler. Les Chirurgiens se servent de ce terme pour désigner L'effet du cautère actuel; et les Chimistes, pour signifier Une espèce de calcination par laquelle on réduit en cendres une substance, pour en tirer le sel.

USUCAPION. s f. Terme du Droit Romain. Espèce particulière de Prescription.

USUEL, ELLE. adj. Dont on se sert ordinairement. *Meubles usuels. Langage usuel. Maximes usuelles. Plantes usuelles. Termes usuels*.

USUELLEMENT. adv. Communément, à l'ordinaire. *Cela se ditusuellement*.

USUFRUCTUAIRE. adject. des 2 genr. Terme de Jurisprudence. Qui ne donne que la faculté de jouir des fruits. *Le douaire des femmes est un droitusufructuaire*.

USUFRUIT. s. m. Jouissance des fruits, jouissance du revenu d'un héritage dont la propriété appartient à un autre. *Il n'a point cette Terre en propre, il n'en a que l'usufruit*.

USUFRUITIER, IÈRE. s. Celui, celle qui a l'usufruit. *Les Bénéficiers ne sont qu'usufruitiers de leurs Bénéfices. Elle n'est point propriétaire de cette Terre, elle n'en est qu'usu fruitière*.

USURAIRE. adj. des 2 g. Où il y a de l'usure. *Contrat usuraire. Pacte usuraire. Intérêt usuraire*.

USURAIREMENT. adv. D'une marière usuraire.

USURE. s. f. En Jurisprudence, il signifie L'intérêt de l'argent; dans l'usage ordinaire on l'a restreint à l'intérêt illégal et au profit illégitime qu'on exige d'un argent ou d'une marchandise qu'on a prêtée. *Grosse usure. Double, triple usure. Prêter à usure. Emprunter à usure. Exercer l'usure. Tirer usure de ce qu'on prête*. •On dit figurém. *Rendre avec usure, payer avec usure,* pour dire, Rendre en bien ou en mal au−delà de ce qu'on a recu. *Dieu rend avec usure ce que l'on a fait pour lui. Il m'a fait un plaisir, je le lui rendrai avec usure. Il vous a fait du mal, mais vous l'en avez payé avec usure*.**Usure**, se dit aussi Du dépérissement qui arrive aux habits, aux meubles, etc. par le long usage qu'on en fait. *Son habit est percé, ce n'est pas accident, c'est usure*. Il est familier.

USURIÉR, IÈRE. s. Celui, celle qui prête à usure. *Infame usurier. Vieil usurier. Il est usurier comme un Juif. C'est une usurière qui prête sur gages*.**Usurier**, se dit, par extension, De ceux qui font des profits illégitimes en tout genre, qui trafiquent des malheurs d'autrui pour accroître leur fortune.

USURPATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui par violence ou par ruse, s'empare d'un bien, d'une dignité, d'un titre, etc. qui ne lui appartient pas. Il ne se dit guère qu'en parlant De choses importantes. *Les Usurpateurs sont rarement tranquilles. L'Usurpatrice du Trône fut enfin chassée par l'héritier légitime*. •On dit absolument, *L'Usurpateur, Un usurpateur,* en parlant De celui qui a usurpé une souveraineté. *Les Usurpateurs ont souvent plus de peine à se soutenir qu'à s'élever*.

USURPATION. subst. fém. Action d'usurper.

USURPER. verbe actif. S'emparer par violence ou par ruse, d'un bien, d'une dignité, d'un titre qui appartient à un autre, *Il n'étoit pas héritier de la Couronne, il l'avoit usurpée. Usurper un titre, un droit. Usurper la réputation, la gloire, l'estime,* L'obtenir par fraude.**Usurper**, se dit absolument. *Vous usurpez sur mes droits, sur mes possessions. Ce laboureur tâche toujours d'usurper sur ses voisins,* D'accroître son terrain en poussant sa culture sur le leur.

Usurpé, ée. participe. *C'est une réputation usurpée,* Qui n'est fondée sur rien.

UT. subst. masc. La première des notes de la Gamme. *Le mode d'*ut. *Entonner un* ut.

UTENSILE. s. m. Se dit quelquefois pour *Ustensile*, au sens d'Impôt, charge, droit. *Voyez* Ustensile.

UTÉRIN, INE. adj. Il se dit Des frères ou soeurs nés de même mère, mais non pas de même père. *C'est son frère utérin. Elle n'est que sa soeur utérine*. •On appelle *Fureur utérine*, Une maladie accompagnée d'actions et de discours indécens et lascifs, et d'une passion amoureuse très−violente.

UTILE. adject. des 2 g. Profitable, avantageux, qui sert à quelque chose. *C'est un homme qui vous sera utile dans vos affaires. Si je puis vous être utile en quelque chose, à quelque chose, vous n'avez qu'à parler. C'est une chose qui vous sera utile quelque jour. C'est un emploi, un travail fort utile. Cela est plus honorable qu'utile. La lecture est fort utile. Il lui a rendu des services qui lui ont été fort utiles*. •En style de Pratique, on appelle *Jours utiles,* Les jours qui sont comptés dans les délais accordés par les Lois, et dans lesquels les Parties peuvent réciproquement agir en Justice. *Les Dimanches ne sont point au nombre des jours utiles*. •On appelle *Ordre utile,* Le rang des créanciers qui d'après la date de leur hypothèque seront payés sur

les biens du débiteur.**Utile**, est quelquefois substantif, et signifie, Ce qui est utile. *Préférer l'honnête à l'utile. Joindre l'agréable à l'utile*.

UTILEMENT. adv. D'une manière utile. *Il a travaillé utilement pour lui et pour les siens. Employer le temps utilement. Se servir utilement de l'occasion. Il a travaillé utilement dans cette affaire. Il a très−utilement servi l'état*. •En style de Pratique, en parlant d'Un ordre de créanciers, on dit, qu'*Un homme y est utilement colloqué,* pour dire, qu'Il est colloqué en ordre utile. *Il est un des plus anciens créanciers, il ne peut manquer d'être colloquéutilement*.

UTILISER. v. act. Rendre utile.

UTILITÉ. sub. f. Profit, avantage. *Cela n'est pas de grande utilité. Utilité publique. Utilité particulière. Quelle utilité vous en revient−il? Je n'en vois pas l'utilité*. •On dit, qu'*Une chose n'est d'aucune utilité*, pour dire, qu'Elle n'est d'aucun usage, ou qu'elle ne sert de rien.

UTOPIE, s. f. se dit en général d'Un plan de Gouvernement imaginaire, où tout est parfaitement réglé pour le bonheur commun, comme dans le Pays fabuleux d'Utopie décrit dans un livre de Thomas Morus qui porte ce titre. *Chaque rêveur imagine son Utopie*.

UVÉE. s. fém. On appelle ainsi Une des tuniques de l'oeil. *On lui a percé l'uvée*.

V−W

V V. Substantif masculin, la vingtdeuxième lettre de l'Alphabet François, qu'on appeloit abusivement V consonne, et que dans l'usage moderne on nomme *Vé* ou *Ve*. Dans la dénomination des Lettres on dit un *Vé,* comme un *Bé,* un *Cé;* et lorsqu'on apprend à lire aux enfans on dit un *Ve,* comme dans les dernières syllabes des mots, *Rave, cuve, etc.*

VA. Soit. Façon de parler adverbiale, pour dire, J'y consens. *Voyez* Aller. •On dit aux jeux de la Bassette, du Pharaon, etc. *Sept et le va, quinze et le va, etc.* pour dire, Sept fois, quinze fois la vade. *J'ai gagné deux sept et le va dans cette taille. Je fais quinze et le va au dix. Va−t−il? Va tout. Va dix louis. Va*.

VA−TOUT. s. m. Terme de Brelan et autres jeux de renvi. Il signifie, Faire la vade ou le renvi de tout l'argent qu'on a devant soi. *Faire va−tout. Faire un va−tout. Tenir un va−tout. Tenir le va−tout*.

VACANCE. subst. fémin. Le temps pendant lequel un Bénéfice, une diguité, une place n'est pas remplie. En ce sens, il n'est d'usage qu'au singulier. *Durant la vacance du saint Siége. La vacance d'une Abbaye, d'un Bénéfice, etc.***Vacances**. sub. fém. pl. Le temps auquel les études cessent dans les Écoles, dans les Colléges. *Avoir vacances. Ils ont six semaines de vacances. Voici le temps des vacances. Je ferai cela durant les vacances. Où irez−vous passer les vacances?* •On emploie aussi les mêmes phrases, en parlant Du temps que les Tribunaux in terrompent, et qu'on appelle autrement *Vacations*. •Il se dit aussi au singulier. *Un jour de vacance*.

VACANT, ANTE. adj. Qui n'est pas occupé, qui est à remplir. Il se dit proprement Des maisons, lieux, et places qui ne sont pas occupes. *Maison vacante. Lit vacant dans un Hôpital. Il y a un appartement vacant dans cette maison*. •Il se dit figurément Des emplois, des places, des dignités, etc. *Le saint Siége étoit vacant. Cette place est vacante. Il y a plusieurs Abbayes vacantes. Bénéfice vacant par mort. Cela a été fait le Siége vacant. Il y a une place vacante dans tel Chapitre, dans telleCompagnie*. •On dit qu'*Une Compagnie est vacante,* qu'*un Régiment est vacant,* pour, que Le grade de Capitaine, de Colonel n'est pas rempli. •On appelle *Succession vacante,* Une succession que personne n'a réclamée lorsqu'elle a été ouverte, ou à laquelle on a renoncé; et *Curateur aux biens vacans,* Un curateur établi pour la régie et conservation des biens qui n'ont point de propriétaire certain.

VACARME. s. m. Tumulte, grand bruit, bruit de gens qui se querellent ou qui se battent. *Il y a du vacarme dans cette maison. Apaiser le vacarme. Faire cesser le vacarme. Voilà bien du vacarme pour peu de chose*. •On dit familièrement, qu'*Un homme est allé faire du vacarme dans une maison,* pour, qu'Il y est allé quereller quelqu'un, faire du bruit.

VACATION. substant. fémin. Métier, profession. *De quelle vacation est − il?***Vacation**, signifie aussi, L'espace du temps que des personnes publiques emploient à travailler à quelque affaire. *On paye tant aux Experts pour chaque vacation. Il lui faut tant pour ses salaires et vacations. On lui a taxé ses vacations. Le rapport de ce procès a duré tant de vacations*. •Il se dit aussi au pluriel, Des salaires, des honoraires qu'on paye à ceux qui ont travaillé.**Vacations**. s. f. pl. La cessation des séances des gens de Justice. *Le temps des vacations. J'ai fait cet ouvrage durant les vacations. Durant les vacations du Parlement*. •On appelle *La Chambre des Vacations,* Une Chambre composée d'un President à Mortier, et de plusieurs Conseillers du Parlement, tirés des différentes Chambres, dans laquelle on administre la Justice pendant les vacations. *Un tel préside à la Chambre des Vacations, tient la Chambre des Vacations. Un tel Conseiller est cette année de la Chambre des Vacations.***Vacation**, se dit aussi pour *Vacance,* en parlant de choses non oceupées. *Ce Bénéfice, vacation avenante, sera réuni à tel Évêché.*

VACHE. subst. fém. La femelle du taureau. *Vache blanche. Vache noire. Traire les vaches. Tirer une vache. Mener les vaches aux champs. Garder les vaches. Étable à vaches. Vivre de lait de vache. De la bouse de vache. Le pis d'une vache*. •On appelle *Poil de vache,* Le poil roux. Et on dit, *Roux* et *rousse comme une vache,* pour, Extrémement roux. •On dit proverbialement et familièrement d'Un homme qui a souffert de grandes fatigues à la guerre, dans les voyages, dans les navigations, etc. qu'*Il a mangé de la vache enragée*. •On dit, qu'*Un cheval rue en vache,* Quand il rue des pieds de devant. •On dit proverbialement et figurém. *La vache a bon pied,* pour, que Celui contre qui on plaide, a moyen de bien payer les dépens du procès: et selon toutes les apparences, *Bon pied,* dans ce proverbe, se dit par corruption au lieu de *Bon pis*. On le dit aussi par extension, d'Un homme qui a les moyens de fournir à la dépense qu'il fait, on qu'on lui fait faire. •On dit proverbialement et figurém. que *Quand chacun se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées,* pour, que Toutes choses vont bien, lorsque chacun se renferme dans ce qui est de sa profession et de son état. •On dit proverbialement, *Bon homme, garde ta vache,* pour dire, Prends garde à toi, à tes intérêts, à ta femme, à ta famille. •On dit aussi, qu'*Il n'est rien tel, rien de tel, que le plancher des vaches,* pour, qu'Il y a plus de sûreté à aller par terre que par eau. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui a épousé une fille grosse d'un enfant dont il n'est pas le père, qu'*Il a pris la vache et le veau*. •On dit aussi proverbialement et populairement d'Un homme de peu de génie, qui parle mal, qu'*Il parle françois comme une vache espagnole*. •On dit encore proverbialement, *S'il ne tient qu'à cela, la vache est à nous,* pour, Nous sommes sûrs de réussir. •On dit proverbialement, *Le diable est aux vaches, le diable est bien aux vaches,* pour dire, Il y a bien du vacarme, du désordre, de la brouillerie, etc. •On appelle figurément et familièrement *Vache à lait*, Les personnes et les choses dont on tire un profit continuel. *Ce malade est une vache à lait pour un tel Médecin. Ce procès, ce décret est une vache à lait pour ce Procureur*. •En parlant d'Une femme qui a trop d'embonpoint, on dit proverbialement, populairement et par moquerie, *C'est une vache, une vraie vache, une grosse vache;* et De celle qui prend de l'embonpoint, *Elle devient vache*. •On appelle aussi *Vache,* La peau de vache corroyée, et propre à faire des souliers, des bottes, des harnois de chevaux, etc. *Acheter une vache, deux vaches. La vache est bien chère. Vache d'Angleterre. Vache de Russie. Vache de pays. Vache bien passée. Vache parée. Souliers de vache retournée*. •On appelle *Vache,* Un panier revêtu de cuir, qu'on met sur l'impériale des carrosses, et qui en a la forme.

VACHER, ÈRE. s. Celui, celle qui mène paître les vaches et qui les garde. *Un vacher. Un petit vacher. Une petite vachère. Le vacher du village. Un cornet de vacher. Le vacher corne*.

VACHERIE. s. f. On appelle ainsi en certains endroits, Le lieu destiné à retirer les vaches. *Faire rentrer les vaches dans la vacherie*.

VACILLANT, ANTE. adj. (Les deux L se prononcent fortement dans ce mot, et dans les deux mots suivans, mais elles ne sont pas mouillées.) Qui vacille. *Démarche vacillante. Pied vacillant. Avoir la mainvacillante*. •Il signifie figurément, Incertain, irrésolu, chancelant. *Esprit vacillant. Ces témoins sont vacillans dans leursdépositions*.

VACILLATION. s. f. Mouvement de ce qui vacille. *La vacillation d'une barque, la vacillation de la lumière*. •Il signifie figurément, Variation, incertitude, irrésolution. *Vacillation dans les sentimens. Vacillation dans les opinions, dans les projets. La vacillation des témoins rendit leur dépositionsuspecte*.

VACILLER. v. n. Chanceler, se balancer légèrement. *La main lui a vacillé. Il faut mettre cette pendule sur quelque chose qui soit ferme, et qui ne puisse point vaciller*. •Il se dit aussi De la langue, quand on dit un mot pour un autre, ou que l'on prononce autrement qu'il ne faut. *Sa langue vacille lorsqu'on l'intimide*. •On dit figurément d'Un homme, qu'*Il vacille dans ses réponses,* Quand il répond tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. *Cet accusé a fort vacillé dans ses réponses*. •On dit aussi d'Un homme qui est incertain, irrésolu, qui

n'est point ferme dans ce qu'il veut, que *C'est un homme qui vacille toujours, qui ne fait que vaciller*.

VACUITÉ. s. f. Terme de Physique, et principalement de Médecine. L'état d'une chose vide. *La vacuité de l'estomac cause des tiraillemens*. Il est de peu d'usage.

VADÉ − MECUM. s. masc. Terme composé de deux mots latins, qui s'emploie en parlant d'Une chose qu'on porte ordinairement et commodément avec soi. *Ce petit livre est monvadémecum*. On dit aussi dans le même sens, *Veni−mecum*.

VADE. s. f. Terme du jeu de Brelan, et de certains autres jeux. La somme, quelle qu'elle soit, dont un des Joueurs ouvre le jeu. *La vade est de dix pistoles. La vade n'est que du fonds du jeu*. •On dit figurément et familièrement, que *Dans une affaire chacun y est pour sa vade,* pour, que Chacun y est pour son interêt, pour son compte.

VADEMANQUE. s. f. Terme de Banque. Diminution du fonds d'une caisse.

VAGABOND, ONDE. adject. Qui erre çà et là. *Homme vagabond. Femme vagabonde*. •On le dit figurément De l'esprit. *Esprit vagabond. Téte vagabonde. Imagination vagabonde*. On le dit de même d'Une conversation qui change souvent d'objets. •On dit poétiquement, *Coursevagabonde*. •Il est quelquefois substantif; et alors il se prend toujours en mauvaise part. *C'est un vagabond. Les fainéans et les vagabonds*.

VAGABONDAGE. s. m. L'état de vagabond. *Ordonnance contre levagabondage*.

VAGABONNER. v. n. Être vagabond, faire le vagabond. Il est populaire.

VAGIN. s. m. Terme d'Anatomie. Canal qui conduit à la matrice.

VAGINAL, ALE. adj. Qui a rapport au vagin. *Membrane vaginale. Ligamens vaginaux*.

VAGISSEMENT. s. masc. Mot qui exprime le cri des enfans nouveaunés, comme Mugissement et Rugissement expriment le cri de certains animaux.

VAGUE. s. f. L'eau, soit de la mer, soit d'une rivière, soit d'un lac, agitée et élevée au−dessus de la superficie par les vents, par la tempête. *De grandes vagues. Les vagues ont pensé les abîmer. Il fut englouti par les vagues. Rompre la vague. Aller au − devant de la vague*.

VAGUE. adj. des 2 g. Indéfini, qui n'a point de bornes fixes et déterminées. *Lieux vagues. Espaces vagues*. •On appelle *Terres vaines et vagues,* Des terres inutiles, incultes, et qui ne rapportent rien.**Vague**, se prend aussi figurément. Ainsi l'on dit, *Esprit vague, pensées vagues, discours vagues, propositions vagues, promesses vagues, raisonnemens vagues, désir vague,* pour, Un esprit qui n'a point d'opération certaine, des pensées, des discours, des propositions, des promesses, etc. qui n'ont rien de fixe et de déterminé, dont on ne peut rien tirer de précis.**Vague**, est aussi substantif; mais il ne s'emploie guère qu'en Poésie, et en ces phrases, *Le vague de l'air, dans le vague des airs*. Dans ce sens on dit, *Il y a du vague dans ce qu'il m'a dit, il y a du vague dans ses pensées*.**Vague**, signifie en Peinture, Un caractère léger et agréable, soit dans la composition, soit dans le trait; mais il est plus en usage pour le coloris et pour le clair−obscur. •On dit aussi, *Une couleur*

vague, une lumière vague; et on l'applique à tout ce qui est aérien, comme, les ciels, les nuées, la vapeur qui. répandue dans l'air, rend quelquefois la nature colorée plus harmonieuse qu'à l'ordinaire.

VAGUEMENT. adv. D'une manière vague. *Il n'en a parlé que vaguement*. Il n'est d'usage que dans le figuré.

VAGUEMESTRE. s. masc. Sorte d'Officier qui est chargé de la conduite des équipages d'une armée. C'est aussi une charge de la Maison du Roi et de celles des Princes.

VAGUER. v. n. Errer çà et là, aller de côté et d'autre à l'aventure. *Vaguer par les champs*. Il est de peu d'usage.

VAILLAMMENT. adverb. (Pron. *Vaillament*.) Avec valeur. *Il a vaillamment combattu*.

VAILLANCE. sub. f. Valeur, courage. *Grande vaillance. Héroïque vaillance. Cette victoire est dûe à savaillance*. On l'emploie principalement dans la Poésie et dans le style oratoire.

VAILLANT, ANTE. adj. Valeureux, courageux. *Un vaillant Capitaine. C'est un peuple vaillant. C'est une nation fort vaillante*.

VAILLANT. s. masc. Le fonds du bien d'un homme, son capital. *Il a mis tout son vaillant à cette Charge, à cette Terre*. •Il s'emploie aussi adverbialement. *Il n'a plus rien vaillant. Il a dix mille écus vaillant*. Il est du style familier.

VAILLANTISE. s. fém. Action de valeur. Il est vieux, et ne s'emploie plus que dans le style familier. *Voilà une belle vaillantise. Il raconte ses prouesses, ses vaillantises*.

VAIN, AINE. adj. Inutile, qui ne produit rien. *Faire de vains efforts. Toutes ses sollicitations ont été vaines*. •On appelle *Terres vaines et vagues,* Des terres inutiles, incultes, et qui ne produisent rien. •Il signifie aussi, Frivole, chimérique, qui n'a aucun fondement solide et raisonnable. *Espérance vaine. Prétention vaine. Pensée vaine. La gloire du monde est une chose bien vaine*. •Il signifie aussi, Orgueilleux, superbe; et alors il ne se dit guère que Des personnes. *Il est vain, extrêmement vain. C'est un homme fort vain. C'est une âme vaine. Il est vain dans ses discours. Il est tout vain de l'honneur qu'il a reçu*. •On dit, *Vaine gloire,* pour, Orgueil, sotte gloire. *Il est rempli de vaine gloire*.**Vain**, se dit aussi en parlant De la disposition de l'air; et on dit, que *Le temps est vain,* Lorsque le temps est bas et couvert, et qu'il fait un chaud étouffant. *Il fait un temps vain, un temps bien vain*. •On appelle *Vaine pâture,* Les prés qui ont été fauchés, les terres en jachère, et généralement toutes celles où il n'y a ni semences ni fruits.

En vain, phrase adverbiale. Inutilement. *Il travaille en vain*. •On dit, *Prendre le nom de Dieu en vain,* pour, L'employer dans un serment sans nécessité.

VAINCRE. v. a. *Je vaincs, tu vaines, il vainc; nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent. Je vainquois. Je vainquis. Je vaincrai. Que je vainque. Que je vainquisse, etc.* Le présent et l'imparfait de ce verbe sont de peu d'usage. Remporter quelque grand avantage dans la guerre sur ses ennemis. *Les Romains ont vaincu les plus belliqueuses nations de la terre. Vaincre en bataille rangée. Vaincre ses ennemis. Vaincre par ruse, par finesse. Il faut vaincre ou mourir*.

Il se dit Des avantages qu'on remporte sur ses concurrens, sur ses compétiteurs. *Vaincre quelqu'un à la course, le vaincre à la lutte. Vaincre ses rivaux. Vaincre dans la dispute*. •Il signifie, Surpasser, lorsqu'il y a une sorte d'émulation entre les personnes. *Vaincre les autres en générosité, en libéralité, en politesse*. •Il se dit en parlant Des obstacles qu'on surmonte. *Il a vaincu sa mauvaise fortune. Il a vaincu tous les obstacles qui lui étoient opposés*. •Il se dit de même en parlant Des passions qu'on surmonte. *Vaincre sa colère, son dépit, son amour, sonambition*. •On dit en ce sens, *Se vaincre soimême,* pour, Dompter sa passion, ses passions. •On dit, *Se laisser vaincre à la pitié, à des raisons*, ou absolument, *Se laisser vaincre,* pour, Se laisser toucher, se laisser persuader.

Vaincu, ue. participe. •On dit figurément, *Vaincu par les prières, par les instances, par les preuves du fait*. •Il est quelquefois substantif. *Le vaincu doit obéir. Malheur aux vaincus;* et proverbialement, *Douleur aux vaincus*.

VAINEMENT. adv. En vain, inutilement. *Il a parlé vainement. Il a travaillé vainement et sans fruit*.

VAINQUEUR. s. mas. Celui qui a vaincu. *Alexandre fut vainqueur des Perses. Vainqueur généreux, inhumain*. •Il se dit aussi De celui qui a remporté quelque avantage sur son concurrent. *Être vainqueur à la course, à la lutte. Vainqueur aux Jeux Olympiques. Il sortit vainqueur de la dispute*. •Il se dit encore en parlant Des obstacles qu'on surmonte, des passions que l'on dompte. *Vainqueur de tous les obstacles qu'on lui a opposés. Le sage est vainqueur de ses passions*. •En Poésie, en termes de Galanterie, on dit au substantif, *Vos yeux mes vainqueurs, etc.* Et en ce sens on dit aussi adjectivement: *Vos yeux vainqueurs. Vos charmes vainqueurs. Objet vainqueur*. •On dit ironiquement, *Un air vainqueur, prendre des airs vainqueurs*, pour dire, Hardiesse, confiance extrême. *Voyez* Air.

VAIR. s. m. Terme dont on se servoit autrefois pour exprimer Une fourrure blanche et grise. Il ne s'emploie aujourd'hui qu'en matière d'Armoiries, et signifie, Un des ém aux du Blason, composé de plusieurs petites pièces égales, qui sont ordinairement d'argent et d'azur, rangées alternativement, et disposées de telle sorte, que la pointe des pièces d'azur est opposée à la pointe des pièces d'argent, et la base à la base. *Tel porte de vair. Gros vair. Menu vair*.

VAIRÉ. adj. Terme de Blason. Qui imite le vair par la figure, et qui a d'autres couleurs. *Telle maison porte vairé d'or et de gueules*.

VAIRON. adj. m. Il se dit proprement De l'oeil d'un cheval dont la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre ou de celui qui a un oeil d'une façon et un d'une autre. *Ce cheval a l'oeil vairon*. Il se dit aussi quelquefois en parlant Des hommes.

VAIRON, s. m. est le nom d'un petit poisson ainsi appelé à cause de la variété de ses couleurs.

VAISSEAU. s. m. Vase, ustensile de quelque matière que ce soit, destiné à contenir des liqueurs. *Vaisseau de terre. Vaisseau de bois. Vaisseau de cuivre. Vaisseau d'argent. Un vaisseau fragile. Un vaisseau de métal. Les Chimistes ont besoin de différens vaisseaux pour leurs opérations*.**Vaisseau**, se dit aussi d'Un bâtiment de bois, construit d'une manière propre à transporter des hommes et des marchandises par mer et sur les grands fleuves. *Vaisseau de guerre. Vaisseau de la première grandeur*. •On appelle *Vaisseau de ligne,* Un vaisseau de guerre assez grand et assez bien armé pour être mis en ordre de bataille dans une armée navale. *Vaisseau à deux ponts. Vaisseau à trois ponts. La poupe d'un vaisseau. La proue d'un vaisseau. L'avant d'un vaisseau. L'arrière d'un vaisseau. Les mâts d'un vaisseau. Les voiles d'un vaisseau. Les cordages d'un*

vaisseau. Les ancres d'un vaisseau. Petit vaisseau. Vaisseau léger. Vaisseau pesant. Un vaisseau bon voilier. Vaisseau du port de cent tonneaux, de deux cents tonneaux. Vaisseau du premier rang, du second rang, du dernier rang. Vaisseau rond. Vaisseau plat. Vaisseau de haut bord. Vaisseau marchand. Vaisseau qui va à voiles et à rames. Vaisseau François. Vaisseau Anglois. Vaisseau de Barbarie. Vaisseau armé en guerre. Équiper un vaisseau. Armer un vaisseau. Monter un vaisseau. Calfater un vaisseau. Radouber un vaisseau. Fréter un vaisseau. Lester un vaisseau. Lancer un vaisseau à l'eau. Faire venir quelqu'un à bord du vaisseau. Accrocher un vaisseau. Remorquer un vaisseau. Le vaisseau a mouillé à la rade de ..... Le vaisseau s'est entr'ouvert. Le vaisseau a touché. Ce vaisseau fait eau. Ce vaisseau prend, tire tant d'eau. Le vaisseau est à flot. Vaisseau garde−côte. Vaisseau de conserve. Le vaisseau est à l'ancre. •On dit, *Un vaisseau de tant de canons,* pour exprimer Le nombre des canons qu'il porte; et l'on dit quelquefois, *Un vaisseau de tant, un vaisseau de 74, une frégate de 36,* en sous−entendant *canons*. •On emploie figurément le mot *Vaisseau* dans beaucoup d'occasions. *Le vaisseau de l'État, le vaisseau de la fortune publique. Conduire, diriger le vaisseau*.**Vaisseau de registre**. C'est un vaisseau enregistré en Espagne pour le commerce de la mer du Sud. •En parlant d'Une Église, d'une galerie, d'un salon, d'une bibliothèque, et autres grandes pièces d'un bâtiment, considérées en dedans, on dit, que *C'est un beau vaisseau, un grand vaisseau, un vaisseau magnifique*.**Vaisseau**, se dit aussi Des veines, des artères, et de tous les petits canaux, de tous les petits conduits qui contiennent quelque humeur dans le corps des animaux. *Vaisseaux petits, roulans, profonds, apparens. Vaisseaux trop pleins. Vaisseaux lymphatiques. Vaisseaux capillaires. Vaisseaux variqueux*. •On applique dans le même sens le mot de *Vaisseau* aux plantes.

VAISSELLE. sub. fém. Tout ce qui sert à l'usage ordinaire de la table, comme plats, assiettes, etc. *Vaisselle d'or, d'argent, de vermeil, d'étain. Vaisselle de terre, de cristal, de falence, de porcelaine. Vaisselle unie. Vaisselle ciselée. Buffet de vaisselle d'argent, de vaisselle de vermeil. Nettoyer la vaisselle. Sablonner, écurer la vaisselle. Laver la vaisselle. De la vaisselle qui n'est pas marquée; qui n'est pas armoriée*. •On appelle *Vaisselle montée,* Celle qui est composée de plusieurs pièces jointes ensemble avec de la soudure; et *Vaisselle plate,* Celle où il n'y a point de soudure. On ne le dit que de la vaisselle d'argent ou d'or.

VAL. sub. masc. Vallée, espace de terre contenue entre deux coteaux. Il n'est plus en usage que dans les noms propres. *L'Abbaye du Val. L'Ordre du Val−des−Choux. Le Monastère du Val−de−Grâce. Le Château du Val*. Le mot *Val* a un pluriel, qui n'est en usage que dans cette phrase, *Par monts et par vaux;* et dans quelques noms propres, comme, *Les vaux de Cernai*.

VALABLE. adject. des 2 genr. Qui doit être reçu en Justice. *Cet acte n'est pas valable. Quittances valables. Caution bonne et valable*. •On dit, qu'*Une excuse,* qu'*une raison n'est pas valable,* pour dire, qu'Elle n'est pas recevable, qu'elle n'est pas bonne.

VALABLEMENT. adv. D'une manière valable. *Un mineur ne peut pas contracter valablement. Il en est bien et valablement déchargé*. •On dit, qu'*Un mineur n'a pas été valablement défendu,* pour dire, qu'Il n'a pas été défendu comme il pouvoit et devoit l'être suivant son état.

VALÉRIANE. s. f. Plante que l'on cultive dans les jardins, et dont la racine est d'un très−grand usage en Médecine. Elle est sudorifique, vulnéraire, diurétique et alexipharmaque. •La racine de la *Valériane sauvage,* qui croît dans les bois ombragés et dans les lieux humides, est un des meilleurs remèdes que l'on connoisse pour l'épilepsie.

VALET. s. m. Domestique, serviteur. *Bon valet. Méchant valet. Valet à tout faire. Il récompense mal ses valets. Il se laisse gouverner par ses valets. Être à la merci de ses valets. Valet d'écurie. Valet d'étable. Valet de louage. Valet de place. Valet de charrue. Valet de bourreau, etc.* •On appelle *Maître valet*, Celui qui dans

une Terre ou dans une Ferme, a autorité sur les autres valets. •On dit proverbialement, *Tel maître, tel valet,* pour, que Le valet se conforme ordinairement aux moeurs, aux manières de son maître. •On dit aussi, *Les bons maîtres font les bons valets,* pour dire, qu'En traitant bien ses domestiques, on s'en fait bien servir. •On dit familièrement, qu'*Un homme fait le bon valet,* pour, qu'Il fait le complaisant, l'empressé. •On dit encore familièrement, quand on se refuse à faire ou à croire quelque chose, *Je suis votre valet; je suis son valet*. •On dit proverbialement d'Un homme qui par zèle ou autrement, fait plus qu'on ne lui dit, qu'*Il est comme le valet du diable, qu'il fait plus qu'on ne lui commande*. •On appelle *Valet à louer,* Un domestique qui n'a plus de maître. Il se dit aussi figurément et familièrem. d'Un homme, de quelque qualité qu'il soit, qui a perdu son emploi, et qui en cherche un autre. •*Valet de Comédie,* se dit d'Un valet adroit et propre à l'intrigue. On dit d'Un Acteur, qu'*Il joue les valets,* qu'*il remplit l'emploi des valets,* qu'*il fait les rôles de valets,* qu'*il a debuté dans les valets*. •On dit, *Âme de valet,* pour dire, Âme basse; *Faire le bas valet, se conduire en valet,* pour exprimer Des moeurs serviles. Les défauts attribués aux valets ont rendu ce nom fàcheux à donner. On lui substitue celui de *Domestique*. On ne dit plus même, *Valet de confiance,* ni *Principal valet*. •L'ancienne dénomination s'est cependant conservée chez le Roi, et chez les Grands pour certains Offices. *Les valets de chambre du Roi. Les valets de garde−robe. Premier valet de chambre. Premier valet de garde−robe. Les charges de valet de pied, les charges de valet de chiens exemptent de la taille. Les Princes du sang et les Ambassadeurs sont les seuls, outre le Roi, chez lesquels les gens de suite sont appelés Valets de pied*. Des particuliers peu considérables appellent aussi *Valet de chambre,* Le domestique attaché plus particulièrement au service de leur personne, qui à cause de cela est un peu distingué des autres domestiques. *Ce domestique a été fait valet de chambre pour le récompenser*. •Dans chacune des quatre couleurs d'un jeu de cartes, il y a une carte qu'on appelle du nom de *Valet. Valet de coeur. Valet de carreau. Valet de pique. Valet de trèfle*. •On dit familièrement, *Valet de carreau,* pour désigner Un homme qui ne mérite pas de considération. *On le reçut comme le valet de carreau, comme un valet de carreau*. •On appelle *Valet,* Un poids qui pend avec une corde derrière une porte, pour faire qu'elle se ferme sans qu'on y touche. •On appelle encore *Valet,* Uninstrument de fer qui sert à tenir le bois sur l'établi d'un Menuisier. •On appelle *Valet de miroir,* Une petite pièce de bois attachée derrière un miroir de toilette, pour le soutenir.

VALET−À−PATIN. s. m. Instrument de Chirurgie. Sorte de pincerte qui sert à pincer les vaisseaux ouverts, et dont on doit faire la ligature.

VALETAGE. subst. m. Service de valet.

VALETAILLE. subst. fém. Multitude de valets. *Que faites−vous de toute cette valetaille?* Il se dit toujours par mépris.

VALETER. v. neu. Avoir une assiduité basse et servile auprès de quelqu'un par intérêt. *C'est une âme basse, il n'a fait que valeter toute sa vie*. •On dit aussi *Valeter,* pour, Faire beaucoup de courses, de démarches qui donnent de la peiné, et demandent de la patience. *Il m'a fallu valeter trois ans pour faire juger son affaire*.

VALETUDINAIRE. adj. des 2 g. Maladif, qui est souvent malade. *Cet homme est fort valétudinaire*.

VALEUR. s. fém. Ce que vaut une chose, suivant la juste estimation qu'on en peut faire. *Il faut que vous me rendiez mon cheval ou la valeur. Je lui en ai payé la valeur. Il a dans ses greniers la valeur de dix mille ecus en blé. Il en a pour la valeur d'une telle somme. Il a des meubles de quelque valeur, de peu de valeur, d'une médiocre valeur, de beaucoup de valeur, d'une grande valeur*. •On appelle *Pièces de nulle valeur, papiers de nulle valeur,* Les pièces, les papiers inutiles et qui ne servent à rien. •On dit Des choses qui se

vendent bien et avantageusement, qu'*Elles sont en valeur. Les blés sont en valeur. Les vins ne sont point en valeur cette année. Les diamans ne sont point présentement en valeur*. •On dit pareillement, qu'*Une terre,* qu'*une ferme est en valeur,* Quand elle est bien cultivée, et en état de rapporter ce qu'elle doit produire. Et en ce sens on dit, *Mettre, remettre une terre, une ferme, des bois, des vignes en valeur,* pour, Les rétablir en sorte qu'elles rapportent ce qu'elles doivent rapporter. •En Musique, on appelle *Valeur,* La durée que doit avoir chaque note, relativement à sa figure. *La valeur d'une blanche est le double de la valeur d'une noire*. •Il se dit aussi en parlant De la juste signification des termes, suivant l'usage reçu. *Cet homme ne connoît pas, ne sait pas la valeur des termes dont il se sert*. •On dit figurément, *Donner de la valeur à ce qu'on dit,* pour, Prononcer d'une manière qui rend l'auditeur attentif. On dit aussi dans un autre sens, *Attacher de la valeur. Il ne faut pas attacher beaucoup de valeur à cela,* Il ne faut pas en faire grand cas, l'estimer beaucoup. •En quelques occasions on dit, *La valeur de,* pour exprimer L'estimation qu'on fait à peu près de quelque espace de lieu ou de temps, et de quelque autre chose que ce soit. *Nous avons fait en nous promenant la valeur de deux lieues. Il n'a pas été à l'Église la valeur d'une heure. Il n'a pas bu la valeur d'un verre de vin. Il n'a pas mangé la valeur d'une once de pain*. Il est du style fam.**Valeur reçue**. Terme dont on se sert dans les promesses et dans les lettres de change, pour marquer qu'on a reçu autant que la somme qui y est spécifiée. *Vous paierez à Monsieur dix mille écus, valeur reçue en marchandises, valeur reçue comptant, pour valeur reçue*.

VALEUR. s. f. Bravoure, vaillance, vertu qui consiste à s'exposer courageusementà tous les périls de la guerre. *Valeur héroïque. Valeur brillante. Valeur éprouvée, reconnue, à toute épreuve. Il faut que tout cède à sa valeur. Il a conquis plusieurs Provinces par sa valeur. La fortune ne seconde pas toujours la valeur*.

VALEUREUSEMENT. adv. Avec valeur. *Il a valeureusement combattu*. Il n'est plus guère d'usage que dans le style soutenu.

VALEUREUX, EUSE. adj. Brave, vaillant, qui a beaucoup de valeur, beaucoup de courage. *C'est un valeureux soldat, un homme valeureux*.

VALIDATION. s. fém. Il se dit en parlant Des lettres par lesquelles des criées non signifiées en parlant à la Partie saisie, sont rendues valides. *Lettres de validation*. Ces lettres ne sont d'usage qu'en un petit nombre de Coutumes.**Validation**, se dit aussi Des Jugemens et Arrêts qui font valider des articles de dépense, qui dans la règle étroite n'auroient pas été alloués à un comptable. *Il a obtenu au Conseil un Arrêt de validation*.

VALIDE. adj. des 2 g. Valable, qui a les conditions requises par les Lois, pour produire son effet. Il ne se dit guère que Des contrats ou autres actes, et des Sacremens. *Cet acte n'est pas valide. Il faut faire homologuer ce contrat au Parlement, pour le rendre plus valide. Le Baptême des Luthériens, des Calvinistes est valide*.**Valide**, signifie aussi, Sain, vigoureux. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Mendians valides. Les Ordonnances veulent qu'on prenne et qu'on enferme les mendians valides, pour les faire travailler*.

VALIDEMENT. adv. Valablement, avec assurance que la chose dont il s'agit aura son effet. *On ne peut contracter validement avec un mineur*.

VALIDER.v. a. Rendre valide. *Le Roi a donné des Lettres pour valider cette dépense, pour faire valider cette dépense. Le consentement subséquent du père et de la mère a validé le mariage. Il faut valider, faire valider cet acte*.

Validé, ée. participe.

VALIDITÉ. s. fém. La force et la vertu que certaines choses reçoivent des formalités et des conditions requises pour les rendre valables. *On me conteste la validité de mon titre. La validité d'un acte. La validité des Sacremens dépend de ... La validité des preuves.*

VALISE. s. f. Espèce de long sac de cuir, qui s'ouvre dans sa longueur, propre à être porté sur la croupe d'un cheval, et dans lequel on met des hardes pour sa commodité. *Grande valise. Mettre des hardes dans une valise. Ouvrir une valise. Fermer une valise*. •Il y a aussi des valises qui ne peuvent guère être chargées que sur un chariot ou sur une charette, comme une valise propre à contenir des matelas. *Une valise de lit*.

VALLAIRE. adject. f. Terme d'Antiquité. On appeloit chez les Romains, *Couronne vallaire,* La couronne que l'on donnoit à celui qui avoit le premier franchi les retranchemens de l'ennemi.

VALLÉE. s. f. Espace entre deux ou plusieurs montagnes. *Descendre dans la vallée. Un torrent qui tombe dans une vallée. C'est une belle vallée. Une vallée abondante, fertile. Sa maison est située dans la vallée de Montmorenci. Cette vallée est entrecoupée de ruisseaux. La vallée de Tempé.***Vallée**. Descente. En ce sens, il n'est plus guère en usage que dans ce proverbe, *Il n'y a point de montagne sans vallée*. •Proverbialement, quand on se sépare les uns des autres, dans l'idée qu'on ne se reverra plus, on dit, *Nous ne nous reverrons qu'à la vallée deJosaphat*. •En termes de Dévotion, on appelle ce monde, *La vallée de larmes, une vallée de misère,* pour l'opposer au Bonheur de la vie future. •On appelle à Paris, *La vallée,* Un lieu près du Pont−neuf où l'on vend de la volaille et du gibier. *La vallée a été bien fournie de volaille et de gibier. Aller à la vallée. Acheter de la volaille à la vallée. Se fournir de gibier à la vallée*. Ce lieu étoit anciennement une vallée plantée de saules.

VALLON. s. m. Petite vallée, espace de terre entre deux coteaux. *Nous nous sommes bien promenés dans ce vallon. Son jardin s'étend en partie sur la côte, en partie dans le vallon*. •Les Poëtes appellent *Le sacré Vallon,* Le vallon qui est entre les deux croupes du Parnasse; et de là on emploie figurément cette phrase, *Le sacré Vallon,* pour exprimer Plusieurs choses qui ont rapport à la Poésie. *Il a été nourri dans le sacré Vallon. La gloire du sacré Vallon.*

VALOIR. v. n. *Je vaux, tu vaux, il vaut; nous valons, etc. Je valois. J'ai valu. Je valus. Je vaudrai. Vaux, valez. Que je vaille; que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent. Que je valusse. Je vaudrois. Valant*. Être d'un certain prix. avoir un prix. *Cette étoffe vaudroit tant. Elle valoit dix francs l'aune. Vous ne la payez pas ce qu'elle vaut. La pistole a valu tant. Le louis d'or doit valoir tant. De ces deux choses − là, l'une vaudra bien l'autre*. •On dit familièrement, qu'*Une chose vaut de l'argent,* pour, qu'Elle est d'un prix considérable. •On dit proverbialement d'Une chose qu'on estime beaucoup, qu'*Elle vaut son pesant d'or,* pour, qu'Elle est extrêmement bonne dans son genre, et qu'on ne la peut trop payer, trop acheter. Et on dit dans le style familier, d'Un homme dont on veut vanter les bonnes qualités, et particulièrement celles qui regardent la société, que *C'est un homme qui vaut son pesant d'or*. •On dit aussi proverbialement, *Chaque chose vaut son prix, chacun vaut son prix,* pour, qu'Il ne faut rien déprécier, ni donner à personne des louanges qui vont à rabaisser les autres. *Vous dites que cet homme−la est le seul Capitaine de notre siècle; chacun vaut son prix*. •On dit aussi proverbialement, qu'*Un homme en vaut un autre,* pour exprimer l'égalité; et, *Cet homme en vaut bien un àutre,* pour, que Celui dont on parle, mérite autant d'estime qu'aucun autre. •On dit proverbialement, que *Monsieurvaut bien Madame,* ou que *Madame vaut bien Monsieur,* pour, qu'Ils sont à peu près d'aussi bonne maison, qu'ils ont autant de bien, autant de bonnes qualités l'un que l'autre. •Il se dit aussi ironiquement, et dans le même sens, que *Les deux époux ne valent rien*. •On dit proverbialement d'Une chose qui a augmenté de prix par les soins qu'on s'est donnés, par les peines qu'on a prises, qu'*Elle vaut mieux*

pistole qu'elle ne valoit écu. •On dit proverbialement, que *Le jeu ne vaut pas la chandelle*, pour, que La chose dont il s'agit, ne mérite pas les soins qu'on prend, les peines qu'on se donne, la dépense qu'on fait. •On dit aussi proverbialement et figurément Des choses que par expérience on sait être difficiles, fâcheuses, pénibles, de grande dépense, etc. que *L'on sait ce qu'en vaut l'aune. Il a eu des procès, il sait ce qu'en vaut l'aune. Il a bâti, il sait bien ce qu'en vaut l'aune. J'ai passé par là, je sais ce qu'en vaut l'aune*. •On dit dans le discours familier, qu'*Une chose ne vaut pas un sou,* qu'*elle ne vaut pas un clou à soufflet,* qu'*elle ne vaut pas le ramasser,* qu'*elle ne vaut pas le diable,* pour, qu'Elle ne vaut quoi que ce soit, qu'elle n'est bonne à rien, qu'elle ne mérite pas qu'on la ramasse, qu'elle ne vaut rien. •On dit par mépris d'Un homme avec qui on ne veut point entrer en contestation, qu'*Il ne vaut pas la peine qu'on lui réponde;* et d'Une chose, d'une affaire de peu de conséquence, qu'*Elle ne vaut pas la peine d'y penser*. On dit au contraire d'Une chose, d'une affaire sérieuse et importante, qu'*Elle vaut bien la peine d'y penser, la peine qu'on y pense,* pour, qu'Elle est considérable, et qu'elle mérite qu'on prenne du temps pour en délibérer. •On dit communément, qu'*Une chose ne vaut rien,* pour, qu'Elle n'est presque d'aucun mérite, d'aucun prix, d'aucune utilité, d'aucun usage, qu'elle n'a pas les qualités requises pour être bonne; et cela se dit tant Des choses qui se vendent ou qui s'achètent que des autres, et même Des ouvrages d'esprit. *L'étoffe qu'il a achetée ne vaut rien. Il a vendu un cheval qui ne valoit rien. Cela ne vaut rien. Ce potage ne vaut rien. Ce ragoût ne vaut quoi que ce soit. Il fit un grand discours qui ne valoit rien. Cet ouvrage ne peut rien valoir.* •On dit aussi, qu'*Une chose ne vaut rien,* pour, qu'Elle est entièrement usée et hors d'état de servir. *Cet habit ne vaut rien, ne vaut plus rien*. •On dit pareillement, qu'*Un homme ne vaut rien,* pour que C'est un méchant homme, un homme dangereux. *Ne vous fiez point à lui, c'est un homme qui ne vaut rien*. •On dit aussi, *Cela ne vaut rien,* pour, Cela est mauvais, relativement à diverses sirconstances. *Il fait un tomps froid et humide, cela ne vaut rien pour moi, ne me vaut rien. Il relève de maladie, les ragoûts, la salade ne lui valent rien*. •On dit encore, *Cela ne vaut rien,* pour, Cela ne signifie rien de bon, cela est de mauvais augure. *Il s'endort dès qu'il a mangé, cela ne vaut rien. Ce vieillard maigrit tous les jours, cela ne vaut rien à son âge*.**Valoir**, signifie aussi, Donner du profit. *Cette terre, cet emploi vaut tant*. •On dit proverbial. *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras,* pour, La possession d'un bien modique, est préférable à l'espérance d'un grand bien à venir. •On dit proverbialement, *Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre,* pour, Une terre rapporte à proportion de l'habileté et de l'industrie de celui qui la fait valoir. Il se dit aussi figurément. Des charges, des emplois, pour dire, qu'Ils ne sont considérables, avantageux et utiles, qu'à proportion de l'habileté de celui qui les possède. •On dit impersonnellement, *Il vaut mieux,* pour, Il est plus expédient. *Il y a beaucoup d'occasions où il vaut mieux se taire que de parler*. •On dit, *Faire valoir une terre,* pour, La mettre en état de rapporter; et, *La faire valoir par ses mains,* pour dire, La régir par soi−même sans avoir de Fermier. •On dit proverbialement et figurém. *Faire valoir le talent,* pour, Tirer du profit, de l'utilité des qualités qu'on a, et des occasions qui se présentent. Il se dit plus ordinairement en mauvaise part. Et, *Faire valoir sa marchandise,* se dit au propre, Des Marchands qui par leurs discours et par leur adresse, donnent une grande idée des marchandises qu'ils veulent vendre. Il se dit aussi au figuré, De ceux qui louent beaucoup tout ce qu'ils ont, et jusqu'aux moindres choses qu'ils font ou qu'ils disent. •*Se faire valoir,* se dit en bonne et en mauvaise part. En bonne part, pour, Soutenir sa dignité, ses droits, ses prérogatives. *Il est bon quelquefois de se faire un peu valoir. Vous négligez les droits de de votre charge, vous ne vous faites point valoir. Il laisse prendre trop d'autorité à ses subalternes, il ne se fait pas assez valoir*. Et en mauvaise part, pour, S'attribuer de bonnes qualités qu'on n'a pas. *C'est un fanfaron qui veut se faire valoir*. •On dit, *Faire valoir les bons endroits d'un discours, d'un Poëme,* pour, En faire apercevoir le mérite, soit par la récitation, soit par des réflexions. *Cette pièce est foible, les Acteurs l'ont fait valoir*. •On dit dans ces deux sens, *Un homme ne vaut que ce qu'il se fait valoir,* pour dire, Un homme ne se fait estimer qu'autant qu'il saisit les occasions et les moyens de faire ressortir ses bonnes qualités.**Valoir**, signifie aussi, Tenir lieu, avoir la force, la signification de. M *en chiffre romain, vaut mille. Le D vaut cinq cents. Le C vaut cent, etc. En chiffre arabe, un 1 devant un 0 vaut dix. Les jetons valent au jeu ce qu'on les fait valoir. L'as au piquet vaut onze. Cette note de musique vaut une mesure, unedemimesure*. •On dit proverbialem. *Un bon averti en vaut deux,* pour, Un homme qui est averti, qui est préparé, qui est sur ses gardes, a un avantage qu'il n'auroit pas sans cela. •On dit aussi proverbialement, *Cela vaut fait,* pour, Regardez la chose comme faite, soyez sûr qu'elle se fera. Et dans le même sens on dit, *La chose n'est pas encore faite, mais autant vaut*. •On dit Des actes et des formalites qu'on fait par pure précaution, qu'*On les fait pour valoir ce que de*

raison, pour, Afin qu'ils puissent servir dans l'occasion autant qu'il sera juste et raisonnable.**Valoir**, signifie encore, Procurer, faire obtenir, produire; et en ce sens il est actif. *Cette bataille lui a valu le bâton de Maréchal de France. Cette Terre lui vaut dix mille livres de rente. Que lui a valu son avarice, sinon de le rendre odieux?***À valoir**. Terme de Négoce et de Finance, qui signifie, Ce qu'on fournit, soit en billets, soit en marchandises, à compte d'une plus grande somme qu'on doit fournir. *Je vous envoie vingt balles de draps dont vous retirerez le prix à valoir sur ce que je dois fournir pour ma part dans la société. Le Receveur Général a envoyé trois lettres de change à valoir sur ce qu'il doit pour les six premiers mois de la recette*. On dit aussi, *J'ai reçu telle chose* on *telle somme à valoir sur* .... pour, Je l'ai reçue en déduction de.... •**Vaille que vaille. Tout coup vaille**. Façons de parler dont on se sert dans le langage familier, pour, À tout hasard. *Donnez votre placet vaille que vaille. Prenez sa promesse vaille que vaille*. •On dit à de certains jeux, *Tout coup vaille,* pour, En attendant la décision d'une chose qui est en contestation, on ne laissera pas de jouer. *le prétends que la balle a doublé, mais je ne laisse pas de jouer, tout coup vaille. On ne sait laquelle des deux boules est la plus proche du but, je m'en vais jouer, tout coup vaille*.**Valant**, participe du verbe *Valoir. Valant cent mille écus. Un diamant valant mille écus. Deux maisons valant cinquante mille livres*.

VALUE. s. fém. Il ne s'emploie que dans cette phrase de Pratique, *Plus value*, qui signifie, La somme que vaut une chose au−delà de ce qu'on l'a prisée ou achetée. *Il faut encore payer tant pour la plus value*.

VALVE. s. fém. Terme de Conchyliologie, qui se dit pour Coquille, et qui fait les mots, *Univalve,* en parlant des coquillages qui n'ont qu'une seule coquille; *Bivalve* et *Multivalve,* en parlant de ceux qui en ont deux ou plusieurs.

VALVULE. subst. fém. Membrane qui dans les vaisseaux ou autres conduits du corps de l'animal, empêche les liqueurs de refluer. *Petite valvule. Grande valvule. Les valvules du coeur. Il y a plusieurs valvules dans cette veine, dans cette artère*.

VAMPIRE. s. m. Nom qu'on donne en Allemagne à des êtres chimériques, à des cadavres qui, suivant la superstition populaire, sucent le sang des personnes qu'on voit tomber en phthisie. On s'en sert figurément pour désigner Ceux que l'on accuse de profiter des malheurs publics, de pomper le sang du peuple, de s'engraisser de sa substance.

VAN. s. m. Instrument d'osier, qui est fait en coquille, qui a deux anses, et dont on se sert pour remuer le grain, en le jetant en l'air, afin de séparer la paille et l'ordure d'avec le bon grain. *Nettoyer du grain avec le van. Ce van est trop lourd, on ne sauroit s'en servir. Séparer du grain la poussière et les ordures par le moyen d'un van*.

VANDALISME. s. mas. Système, régime destructif des Sciences et desArts, par allusion aux *Vandales*.

VANDOISE. subs. f. Poisson d'eau douce de couleur mêlée de brun, de vert et de jaune. On lui a aussi donné le nom de *Dard,* parce qu'il s'élance avec beaucoup de vîtesse.

VANILLE. s. f. (On mouille les L.) Plante qui croît en Amérique. Son fruit que l'on nomme aussi *Vanille,* a la forme d'un cornichon long de quatre à cinq pouces, et gros comme le petit doigt. Il contient une multitude de petites semences noires. Ce fruit est d'une saveur aromatique, et d'une odeurtrès−agréable. Il entre dans la composition du chocolat. *La vanille échauffe, fortifie l'estomac, et est très−propre pour les catarres et les maladies froides. Un paquet de vanilles. Mettre deux ou trois vanilles dans une livre de*

chocolat.

VANILLE ou **HÉLIOTROPE**. sub. fém. Plante ombellifère, dont les fleurs ont une odeur très−agréable, très−ressemblante à celle de la cosse de la vanille américaine.

VANITE. subst. fém. Inutilité, peu de solidité. *Tout n'est que vanité dans le monde. L'Écriture dit, Vanité des vanités, et tout est vanité. Mépriser les vanités du monde. Il est revenu des vanités du monde*. •Il signifie aussi, Amour−propre qui a pour objet des choses frivoles ou étrangères à la personne qui s'en prévaut. *La vanité est une marque de petitesse d'esprit. La vanité l'a perdu. Il tire vanite de sa naissance, de tout ce qu'il a*. •On dit, *Faire vanité,* pour dire, Se glorifier, faire gloire de quelque chose. *Il écrit joliment, et en fait vanité*. Le plus communément il se dit dans un sens de blâme.**Sans vanité**. Façon de parler adverbiale, dont on se sert dans le style familier, quand on a à dire de soi quelque chose d'avantageux ou d'extraordinaire. *Sans vanité, je sais ces sortes de choses−là mieux que lui*.

VANITEUX, EUSE. adject. Qui a une vanité puérile et ridicule, seit en actions, soit en paroles. *C'est l'homme le plus sot et le plus vaniteux. Proposvaniteux*. Il est familier. •On le fait substantif. *C'est un vaniteux insupportable*.

VANNE. s. fém. (On ne fait sentir qu'une N dans ce mot et les suivans.) Espèce de porte de bois, dont on se sert aux moulins, aux pertuis des rivières, etc. et qui se hausse ou se baisse pour laisser aller l'eau, ou la retenir, quand on veut. *Il faut lever la vanne pour faire aller le moulin. Abaisser la vanne. Réparer les vannes*.

VANNEAU. s. m. Oiseau qui est de la grosseur d'un pluvier, et qui a une huppe noire sur la tête. *Le vanneau n'est pas aussi bon à manger que le pluvier*.

VANNER.v. a. Nettoyer le grain par le moyen d'un van. *Vanner du blé. Vanner de l'avoine. Vanner de l'orge*.

Vanné, ée. participe.

VANNERIE. subst. femin. Le métier de Vannier, ou la marchandise du Vannier.

VANNET. subst. masc. Terme de Blason, qui se dit d'Une coquille dont on voit le fond.

VANNETTE. subst. fém. Grand panier rond, plat, et à petit bord, dont on se sert d'ordinaire pour vanner l'avoine avant de la donner aux chevaux.

VANNEUR. subst. masc. Celui qui vanne des grains.

VANNIER. s. mas. Ouvrier qui travaille en osier, et qui fait des vans, des corbeilles, des hottes, des claies, etc. *Ce Vannier travaille bien*.

VANTAIL. s. masc. Battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés. *Les vantaux d'une porte*.

VANTARD, ARDE. adject. Qui a l'habitude de se vanter. Il est familier. •On le fait ordinairement substantif. *Il fait le vantard. Ce n'est qu'un vantard, une vantarde*.

VANTER. v. a. Louer, priser extrêmement. *Vous vantez bien cet homme−là. On ne sauroit trop vanter son mérite. Vous vous vantez beaucoup. Il se vante trop. Il ne sied pas bien de se vanter soimême. On le vante beaucoup pour peu de chose*. •Quand il est suivi de la préposition *de,* ou précédé de la particuler relative *en,* il signifie, Se glorifier, se faire honneur de. *Il m'a rendu service, mais il s'en vante trop. Il se vante d'avoir fait réussir cette affaire. Il se vante de lui avoir rendu de grands services*. •On dit proverbialement, *Il n'y a pas de quoi se vanter*. •Il signifie aussi, Se faire fort de. *Il s'etoit vanté de le faire consentir. Il se vante d'en venir à bout*. •On dit proverbialement, *Il fait bon battre glorieux, il ne s'en vante pas*.

Vanté, ée. participe.

VANTERIE. sub. f. Vaine louange qu'on se donne à soi − même, et qui marque de la présomption. *Il y a bien de la vanterie dans ce qu'il dit. Il est insupportable avec ses vanteries continuelles*.

VAPEUR. subs. f. Espèce de fumée qui s'élève des choses humides. *Vapeur grossière, subtile. Vapeur insensible. Vapeur épaisse, transparente. Les vapeurs qui forment les pluies et les orages. Les vapeurs qui s'élèvent de la mer et des rivières. Le soleil par sa chaleur attire les vapeurs, résout, dissipe les vapeurs. Vapeurs malignes. Vapeur méphitique. Vapeurs empestées, condensées*. •On appelle aussi *Vapeurs*, dans le corps humain, Les affections hypocondriaques et hystériques, parce qu'on les croyoit autrefois causées par des fumées élevées de l'estomac ou du bas−ventre vers le cerveau. Les Médeclns les attribuënt aujourd'hui aux mouvemens spasmodiques des nerfs. *Il lui est monté une vapeur au cerveau qui l'a étourdi. Les vapeurs du vin troublent la raison. Les vapeurs de la rate. Cet homme est sujet aux vapeurs de rate. Vapeurs de mère. Une femme sujette aux vapeurs de mère*. •On appelle *Vapeurs,* au pluriel, Une certaine maladie, dont l'effet ordinaire est de rendre mélancolique, quelquefois même de faire pleurer, et qui resserre le coeur, et embarrasse la tête. *Elle a des vapeurs. Il est sujet aux vapeurs*. •En termes de Chimie, on appelle *Bain de vapeurs,* Une distillation dans laquelle le vaisseau où sont renfermées les matières à distiller, est échauffé par les vapeurs de l'eau bouillante. •*Prendre les bains de vapeurs,* C'est recevoir sur son corps les vapeurs d'une eau chaude.**Vapeur**, se dit aussi au singulier en Peinture, d'Une manière douce et affoiblie, qui montre et cache des objets, comme à travers un voile transparent, à l'imitation de la vapeur du ciel. *Il y a de la vapeur dans ce tableau. Ce Peintre a de la vapeur*.

VAPOREUX, EUSE. adj. Qui a de la vapeur. Il se dit De l'état du ciel, lorsque les vapeurs y sont répandues de manière à éclairer doucement les objets. *Un ciel vaporeux. Lumièrevaporeuse*. Il se dit aussi en Peinture, De la manière d'imiter cette vapeur. *Tableau vaporeux. Manière vaporeuse de peindre*. •Il signifie aussi, Qui est sujet aux vapeurs. *C'est un homme vaporeux*. Il est aussi substantif. *C'est un vaporeux*.**Vaporeux**, se dit De certaines choses qui, prises intérieurement, causent des vapeurs. *Le lait est vaporeux. La casse est vaporeuse*.

VAQUER. v. n. Être à remplir. Il se dit proprement Des Emplois, des Charges, des Dignités, des Bénéfices, etc. *Le Pape étant mort, le saint Siége vaqua plus de trois ans. Voilà un bel Emploi qui vaquera bientôt. Cette Charge vaque par la mort de celui qui en étoit pourvu. Cette Abbaye, cet Evêché vaque. Il y a une Chaire de Droit qui vaque, qui est à remplir. Ce Canonicat vaque en Régale*. •On dit, qu'*Une Charge vaque aux Parties Casuelles,* pour, qu'Elle est à vendre aux Parties Casuelles, parce que celui qui la possédoit est mort sans avoir payé le droit annuel.**Vaquer**, se dit quelquefois Des logemens. *Il y a une maison qui vaque dans ce Chapitre. Il doit avoir le premier appartement qui vaquera*. •On dit à peu près dans le même sens, qu'*Il y a un lit qui vaque dans un Hôpital*.**Vaquer**, se dit aussi en parlant Des Tribunaux de Justice,

lorsque les fonctions ordinaires y cessent pendant quelque temps. Ainsi on dit, que *Le Parlement vaque pendant un tel temps,* pour, qu'Il n'entre point alors, qu'il ne tient point sa séance.**Vaquer à**, signifie, S'appliquer, s'adonner à quelque chose. *Vaquer à ses affaires. Vaquer à l'oraison. Vaquer à l'étude. On ne peut vaquer à tant de choses à la fois*.

VARANGUE. s. f. Terme de Marine. Membre d'un navire, qui se pose le premier sur la quille.

VARE. sub. fém. Mesure étrangère égale à une aune et demie.

VARECH. s. m. Plante marine, que la mer jette sur ses bords. On a donné ce nom par extension à tous les débris que la mer rejette sur ses côtes. Ainsi l'on dit, *Droit de Varech*. •On appelle aussi *Varech,* Un vaisseau submergé, coulé à fond.

VARENNE. s. f. Terrains incultes, où les bestiaux trouvent quelques pâtures, et que le gibier fréquente. •On appelle *Varenne,* Une certaine étendue de Pays que le Roi se réserve pour la chasse. *La varenne du Louvre. Capitaine de la varenne du Louvre*. •On appelle aussi *La Varenne du Louvre,* La Juridiction qui connoît des délits commis dans la varenne du Louvre.

VARIABILITÉ. s. fém. Disposition habituelle à varier. *La variabilité du temps, des goûts, de l'humeur*.

VARIABLE. adj. des 2 genr. Sujet à varier, qui change souvent. *En ce climat les saisons sont fort variables. Temps variable. Vent variable. La fortune est variable. L'esprit de l'homme est. variable. C'est un homme variable dans ses opinions, dans ses résolutions*. •En Mathématique, on appelle *Quantités variables,* Celles qui varient de grandeur, par opposition à d'autres qui ne varient point, et qu'on appelle *Quantités constantes. Dans un cercle, le diamètre est une quantité constante, et l'abscisse est une quantité variable*.

VARIANT, ANTE. adjectif. Qui change souvent. *Esprit variant. Humeur variante. C'est un homme fort variant dans ses résolutions*. Il est peu d'usage hors de ces phrases.

VARIANTE. s. f. Diverses leçons d'un même texte. Son plus grand usage est au pluriel. *Les variantes de la Bible. Les variantes d'un Auteur. On a recueilli les variantes*.

VARIATION. s. fém. Changement. *La variation des témoins. Il y a beaucoup de variation dans ses dépositions. On remarque beaucoup de variation dans sa conduite, dans ses sentimens. Les variations des Hérétiques rendent leur doctrine suspecte. La variation du temps. La variation du baromtre. La variation des vents. Bossuet a écrit l'Histoire des Variations des Églises Protestantes;* et en parlant De cet ouvrage, on dit par abréviation, *L'Histoire des Variations*. •On dit sur mer, *La variation de l'aiguille, la variation de la boussole, la variation du compas,* Lorsque l'aiguille de la boussole ne regarde pas droit vers le nord, mais qu'elle décline vers l'orient ou vers l'occident, tantôt plus, tantôt moins. *En tel lieu nous commençâmes à nous apercevoir de la variation de la boussole. La variation de l'aimant n'est pas toujours la même. La variation n'est pas sensible en tel lieu*. •On appelle *Variations* en musique, Les changemens faits à un air, en y ajoutant des notes qui laissent subsister le fond de la mélodie et le mouvement.

VARICE. s. f. État habituel d'une veine excessivement dilatée. *Avoir des varices aux jambes*.

VARICOCELE. subs. mas. Tumeur du scrotum, causée par des varices qui se forment autour des testicules et des vaisseaux spermatiques.

VARIER. v. a. Diversifier. *Dans la Peinture il faut varier les airs de tête et l'attitude des figures. Varier les mets, les ornemens. Varier ses expressions. Varier son style, ses plaisirs*. •Dans le style familier, on dit, *Varier la phrase,* pour signifier, Dire la même chose en d'autres termes.**Varier**, est aussi neutre, et signifie Changer. *Vous m'aviez porté cette parole, vous m'en portez maintenant une autre, vous variez sans cesse. Pourquoi variez−vous? L'accusé varie dans ses réponses. Les témoins ont varié dans leurs dépositions. Le temps varie continuellement. Depuis hier le vent a varié plusieurs fois*.**Varier**, se dit aussi De l'aiguille aimantée, lorsqu'elle s'écarte du nord, soit du côté de l'orient, soit du côté de l'occident. *À telle hauteur l'aiguille varie de tant de degrés*.

Varié, ée. participe. *Ouvrage varié. Descriptions variées et fleuries. Style varié. Parterre varié de mille fleurs. Spectacle varié*.

VARIÉTÉ. sub. fém. Diversité. *La variété d'un paysage. La variété d'un parterre. Il y a bien de la variété dans cette musique. La variété des objets. Livre plein de variété. Spectacle magnifique et plein de variété. Il n'y a pas assez de variété dans ce tableau, dans ces airs de tête*.**Variétés**, plur. est synonyme de Mélange. *Variétés morales. Variétés littéraires. Variétés philosophiques*.

VARIQUEUX, EUSE. adj. Il se dit Des vaisseaux affectés de varices.

VARLET. s. m. Terme d'Histoire. Nom synonyme de celui de Page, dans les temps de notre ancienne Chevalerie.

VARLOPE. s. f. Grand rabot, outil de Menuisier.

VASCULAIRE, adj. des 2 genres, ou **VASCULEUX, EUSE**. Terme d'Anatomie. Qui est rempli de vaisseaux. *La membrane vasculaire. Le tissu vasculeux*.

VASE. s. f. Bourbe qui est au fond de la mer, des fleuves, des étangs, des marais, etc. *Il y a dans cet endroit beaucoup de vase. Ce navire, ce bateau s'est enfoncé dans la vase*.

VASE. s. mas. Sorte d'ustensile qui est fait pour contenir des liqueurs, des fleurs, des parfums. *Vase d'or, d'argent, de cristal. Vase antique, à l'antique. Vase ciselé. Vase précieux. Vase de porcelaine. Vase de bronze, de marbre. Vase pour mettre des fleurs, des orangers*. •On appelle *Vases sacrés,* Le calice, le ciboire, et quelques autres vases dont on se sert dans l'administration de quelques Sacremens. •On appelle aussi *Vases sacrés,* Les vases qui servoient au Temple de Jérusalem; et on le dit pareillement Des vases qui servoient d'ordinaire aux usages de la Religion païenne.

VASEUX, EUSE. adj. Qui appartient à la vase, qui a de la vase. *Un fond vaseux. Des terres vaseuses*.

VASISTAS. substant. masc. Petite partie d'une porte ou d'une fenêtre, laquelle partie s'ouvre ou se ferme à volonté.

VASSAL, ALE. sub. Celui, celle qui relève d'un Seigneur à cause d'un fief. *Il est vassal, elle est vassale d'un tel Seigneur. Les vassaux d'un tel fief. Les vassaux d'une terre*.

VASSELAGE. s. mas. État, condition de vassal. *Le vasselage engage à différens devoirs, selon les différentes Coutumes. Le droit de vasselage*.

VASTE. adj. des 2 genres. Qui est d'une fort grande étendue. *Vaste cam pagne. Vastes déserts. Vaste mer. Un lieu vaste*. •Il se dit figurément De l'ambition et des autres choses de même nature, lorsqu'elles ne sont pas renfermées dans de certaines bornes. *C'est un homme d'une vaste ambition. Il a de vastes projets, de vastes desseins, des idées vastes*. •On dit, qu'*Un homme a l'esprit vaste,* que *c'est un esprit vaste, un vaste génie,* que *c'est un homme d'une vaste érudition,* pour, que C'est un esprit d'une étendue extraordinaire, qui embrasse plusieurs sortes de sciences, de connoissances, ou qui est capable de grandes affaires, de grandes entreprises.

VATICAN. s. m. Ce mot ne trouve place ici que parce qu'il signifie quelquefois La Cour de Rome. *Les foudres du Vatican*.

VAUDEVILLE. subs. mascul. (On ne mouille pas les L.) Anciennement *Vau−de−Vire,* du nom de la vallée de Vire en Normandie, où furent composées des chansons gaies et malignes qui eurent beaucoup de vogue, il y a quelques siècles. Le nom de *Vaudeville* signifie aujourd'hui Une chanson qui court par la Ville, dont l'air est facile à chanter, et dont les paroles sont faites ordinairement sur quelque aventure, sur quelque événement du jour. *Chanter un vaudeville*. •On dit, d'Une pièce de théâtre ou d'une brochure qui a pour sujet un événement présent, que *C'est un vaudeville, une pièce à vaudevilles*.

VAURIEN. s. m. Fainéant, fripon, vicieux, libertin, qui ne veut rien valoir. *C'est un vaurien. C'est un franc vaurien, un grand vaurien*. Il est du style familier.

VAUTOUR. sub. mas. Gros oisean de proie. *Les vautours suivent lesarmées*. •On appelle *Peau de vautour,* La peau du ventre du vautour préparée et garnie de son duvet.

VAUTRAIT. s. mas. Équipage de chasse pour le sanglier. *Capitaine du vautrait. Toiles du vautrait*. Il ne se dit qu'en parlant De l'équipage du Roi.

VAYVODE. sub. mas. Titre qu'on donne aux Souverains ou aux Gouverneurs de la Valachie, de la Moldavie, de la Transilvanie, et de plusieurs autres endroits.

VEAU. subst. masc. Le petit de la vache. *Veau gras. Un veau qui est encore sous sa mère. Acheter un veau. Veau mort−né*. •En parlant d'Un veau en tant qu'on le met en quartiers à la boucherie, et qu'on l'y débite, on dit: *Longe de veau. Rouelle de veau. Poitrine de veau. Jarret de veau. Ris de veau*. •On appelle *Veau de lait,* Un veau qui tette encore sa mère. •On appelle *Eau de veau,* De l'eau dans laquelle on a fait bouillir quelque temps et sans sel un morceau de veau. *On lui a ordonné de prendre de l'eau de veau pour se rafraîchir*. •On appelle *Veaux de rivière,* Des veaux qu'on engraisse d'une façon particulière, aux environs de Rouen. •On dit proverbialement, *Il faut tuer le veau gras,* pour, Il faut faire quelque régal, quelque fête extraordinaire, pour marquer la joie qu'on a du retour de quelqu'un. •On dit figurément et par plaisanterie, *Faire le pied de veau,* pour, Témoigner à quelqu'un une complaisance basse, ou faire auprès de lui une démarche servile. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui a épousé une femme grosse

d'un enfant dont il est soupçonné de n'être pas le père, qu'*Il a eu la vache et le veau*. •En parlant d'Un jeune homme qui s'étend nonchalamment, on dit familièrement, qu'*Il s'étend comme un veau,* qu'*il fait le veau;* et De quelqu'un qui pleure immodérément, qu'*Il pleure comme un veau*. •On dit figurément, *Adorer le veau d'or,* pour, Faire la cour à ceux qui n'ont d'autre mérite que leur pouvoir, leur crédit et leurs richesses. •On appelle familièrement *Bride à veau, brides à veaux,* Les raisons ridicules et impertinentes dont un homme se sert pour tâcher de persuader quelque chose, et qui ne peuvent en imposer qu'aux sots. On appelle encore ainsi Certaines nouvelles fausses qu'on débite exprès, pour amuser les gens simples.**Veau**, se prend pour, La chair du veau. *Manger du veau. Ce veau est bon*.**Veau**, se prend aussi pour Du cuir de veau. *Du veau d'Angleterre. Des souliers de veau. Des livres reliés en veau. Reliure de veau fauve, de veau noir, de veau marbré*.**Veau marin**. Animal amphibie, qui a la tête faite à peu près comme celle d'un veau, et qui a du poil et des pates. Quelques − uns l'appellent *Loup marin*.

VECTEUR. adj. Terme d'Astronomie. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Rayon vecteur,* pour dire, Le rayon tiré du soleil à une planète, et à l'extrémité duquel la planète se trouve.

VÉDASSE, ou **VAIDASSE**. s. fém. Sel alcali fixe, qui se tire des cendres d'une plante marine, appelée *Guède* ou *Vaide*. Il est de la même nature que le sel de soude, ou celui de potasse.

VEDETTE. s. fém. Sentinelle de cavalerie. *Poser des vedettes. Une vedette avancée. La vedette s'endormit*. •On dit, *Mettre en vedette,* pour, Mettre un Cavalier en fonction de vedette; et *Être en vedette,* pour, Être en fonction de vedette. •On appelle aussi *Vedettes,* Ces petits cabinets ou tourillons placés sur un rempart, et dans lesquels les sentinelles peuvent se retirer. •*Vedette,* dans une lettre, est La place du titre de la personne à qui l'on écrit, détaché et mis seul en première ligne.

VÉGÉTABLE. adj. des 2 genr. Qui peut végéter. *Cet arbre est sec, il n'y a plus rien de végétable, ni dans le tronc, ni dans la racine*.

VÉGÉTAL, ALE. adj. Qui appartient à ce qui végète. *Le genre végétal. Le règne végétal. La vertu, la faculté végétale. Matières végétales*. •On appelle *Sel végétal,* Un sel extrait des plantes. •On appelle *Terre végétale, terre franche,* ou *terreau,* Celle qui est la plus propre à la végétation.

VÉGÉTAL. s. mas. Ce qui végète. Il se dit Des arbres et des plantes. *Traité des végétaux. Remède tiré des végétaux. Tout arbre, toute plante est un végétal*.

VÉGÉTANT, ANTE. adject. Qui prend nourriture ou accroissement du suc de la terre.

VÉGÉTATIF, IVE. adj. Qui fait végéter. *Principe végétatif. Àmevégétative*. Il se dit aussi De ce qui est dans l'état de végétation. *Être végétatif. Vie végétative. Les plantes n'ont qu'une vie végétative*.

VÉGÉTATION. s. fém. Action de végéter. *La végétation des plantes*.

VÉGÉTER. v. neutre. Il se dit Des plantes, et il exprime l'action de se nourrir et de croître. *Pour les plantes végéter c'est vivre*. •On dit d'Un homme qui n'a presque plus l'usage de sa raison et de son esprit, qu'*Il ne fait plus que végéter*.

VÉHÉMENCE. s. f. Impétuosité, mouvement fort et rapide. *La véhémence de cet homme−là fait qu'on ne peut traiter d'affaires avec lui. Il veut avec véhémence tout ce qu'il veut. Parler, agir avec trop de véhémence. Parlons sans véhémence. La véhémence de ses passions, de sa colère, de son amour. La véhémence de ses désirs. Il a de la véhémence dans la prononciation, dans la voix, dans les gestes*. •On dit, qu'*Un Orateur a de la véhémence,* pour, qu'Il a une éloquence mâle, vigoureuse, accompagnée d'une action vive.**Véhémence**, se dit aussi en parlant De l'impétuosité du vent. *Le vent souffle avec véhémence*. Il vieillit, et l'usage dit, *avec violence*.

VEHÉMENT, ENTE. adj. Impétueux, qui se porte avec ardeur, avec impétuosité à tout ce qu'il fait. *Esprit véhément. Naturel véhément. Passion véhémente. Désirs vehémens. Action, prononciation véhémente. Ton véhément. Colère véhémente*.**Véhément**, se dit De l'Orateur et de son discours, pour désigner La force entrainante qui les caractérise. *Orateur véhément. Discours véhément*.

VÉHÉMENTEMENT. adv. Terme de Palais. Très−fort. *L'Arrêt le déclare véhémentement suspect d'avoir ....*

VÉHICULE. s. m. Terme de Physique. Ce qui sert à conduire, à faire passer plus facilement. *Le vin est un bon véhicule pour ce remède. Ce bouillon servira de véhicule aux poudres que vous devez prendre*. •Il se dit aussi figurément, pour, Ce qui prépare l'esprit à quelque chose. *Cela servira de véhicule à la proposition que vous devez lui faire*.

VEILLE. s. f. Privation du sommeil de la nuit. *Courte veille. Longue veille*. On s'en sert plus ordinairement au pluriel. *Les longues veilles, les veilles continuelles l'ont abattu. Les grandes veilles, les fréquentes veilles altèrent la santé*. •On appelle *Lit de veille,* Un lit portatif qu'on établit le soir dans la chambre d'une personne qui veut avoir quelqu'un auprès d'elle pendant la nuit. •On appelle *La veille des armes,* Une ancienne cérémonie, qui consistoit en ce que celui qui devoit être armé Chevalier, passoit la nuit précédente à veiller dans une Chapelle où étoient les armes dont il devoit être revêtu le lendemain; et en ce sens on disoit, *Faire la veille des armes*.**Veille**, signifie aussi, Une certaine partie de la nuit, dans la division qu'en faisoient les Anciens. *La première veille, la seconde veille*. •On appelle *Chandelle de veille,* Une chandelle assez longue pour durer toute la nuit; et *Bougie de veille,* Une très−petite bougie, qui néanmoins dure toute la nuit, au moyen d'une mèche extrêmement fine. •On appelle aussi *Mortier de veille,* Un gros morceau de cire avec une mèche allumée au milieu, pour éclairer une chambre pendant toute la nuit.**Veilles**, au pluriel, se dit figurément, De la grande et longue application qu'on donne à l'étude, aux productions de l'esprit, ou aux grandes affaires. *Doctes veilles. Savantes veilles. Cet Ecrivain a reçu le fruit de ses veilles. Glorieuses veilles. Pénibles veilles. Le bonheur de l'État est le fruit des veilles du Prince*.**Veille**, signifie aussi Le jour précédent. *La veille de Pâques, de Noël, des Rois. J'arrivai la veille de son départ. Le jour étant pris, on commença dès la veille à se préparer*. •On dit proverbialem et populairem. d'Un homme qui s'est embarqué dans un parti, dans une affaire, lorsqu'il n'y avoit plus rien à gagner, qu'*Il s'est fait poissonnier la veille de Pâques*. •On dit figurément, *Être à la veille de ...* pour, Être sur le point de ... *Nous sommes à la veille de voir de grandes choses. Les armées sont tous les jours à la veille d'en venir aux mains. Il est à la veille de sa ruine. Il commence de grands bâtimens, et il est à la veille de sa mort. Nous sommes à la veille d'un grand événement*.

VEILLÉE. s. f. Veille que plusieurs personnes font ensemble. Il ne se dit guère que Des assemblées que les gens de village ou les artisans font le soir, pour travailler ensemble en causant. *Aller tous les soirs à la veillée. Pendant toute la veillée. Les veillées sont longues en hiver. Les contes de la veillée*.**Veillée**, signifie aussi, L'action de garder un malade pendaut la nuit. *Il est dû à cette garde tant de veillées*.

VEILLER. v. n. S'abstenir de dormir pendant le temps destiné au sommeil. *J'ai veillé toute la nuit. Ils ont veillé une partie de la nuit. Veiller jusqu'au jour. Veiller auprès d'un malade*. •Il se prend aussi absolument pour, Ne point dormir. *Soit que je dorme, soit que je veille*. •Il signifie figurém. Prendre garde. *Veiller au salut, au bien, à la conservation de l'État. La Providence de Dieu veille sur tous les hommes. Il faut veiller soigneusement à cela. On ne peut pas veiller à tout. Il faut veiller sur la conduite de cet homme. Veiller sursoimême*.**Veiller**, est aussi actif. Ainsi on dit, *Veiller un malade,* pour, Veiller auprès de lui la nuit. *Il est plus mal, il faut que quelqu'un le veille*. •On dit, que *Des Prêtres, des Religieux veillent un mort*, pour, qu'Ils passent la nuit en prières auprès du corps. •On dit, *Veiller un oiseau,* pour, Empêcher un oiseau de dormir, afin de le dresser ensuite plus aisément. •On dit figurément, *Veiller quelqu'un,* pour, Prendre garde à sa conduite. *C'est un homme qu'il faut veiller. Il a de mauvais desseins, il le faut veiller de près*.

Veillé, ée. participe.

VEILLEUR. s. m. Celui qui veille. Il se dit ordinairement Des Ecclésiastiques qui veillent auprès d'un mort.

VEILLEUSE. s. fém. Petite lampe qu'on laisse brûler pendant la nuit dans une chambre à coucher. *Allumez la veilleuse. Ma veilleuse s'est éteinte*.

VEINÉ, ÉE. adj. Qui est plein de veines. Il ne se dit guère que Du bois, du marbre, et de quelques pierres. *Bois veiné. Marbre veiné. Marbre veiné de blanc et de noir*.

VEINE. s. f. Vaisseau ou espèce de petit canal qui contient le sang de l'animal, et qui, dans le mouvement de la circulation, sert à porter le sang des extrémités du corps au coeur. *Veine cave. Veine jugulaire. Veine médiane, céphalique, basilique. Les veines lui enflent, lui grossissent. Barrer la veine à un cheval. Refermer la veine. Couper les veines. Sénèque se fit ouvrir les veines. Il s'est rompu une veine. Le sang coule dans les veines, passe des veines dans le coeur*. •On dit, *Ouvrir la veine,* pour dire, Saigner. *On lui a ouvert la veine*. •On dit, *L'âge où le sang bouillonne dans les veines, où le sang est glacé dans les veines*, pour, La jeunesse, la vieillesse. •On dit aussi figurément d'Un homme qui a des mouvemens d'impatience et de colère, que *Le sang lui bout dans les veines;* et qu'*Il n'a pas une goutte de sang dans les veines,* pour dire, qu'Il est saisi d'effroi, d'épouvante, d'horreur. •On dit aussi, qu'*Un homme n'a point de sang dans les veines,* pour dire, qu'Il n'a aucun courage, aucun sentiment de fierté. •On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui n'a nulle disposition, nulle inclination pour quelque chose, *Il n'a nulle veine qui y tende. On veut le faire de robe, mais il n'a nulle veine, il n'a veine qui y tende*. •On appelle *Veine poétique,* Le génie poétique, le talent pour la Poésie; et dans ce sens on dit aussi, *Veine*, absolument. *Il a une veine noble et féconde. La douceur de sa veine. Sa veine est tarie. Il est en veine*. •On appelle *Veines,* dans la terre, Certaines parties longues et étroites où la terre est d'une autre qualité ou d'une autre couleur que celle qui est auprès. *Veine de sable. Veine de glaise. Veine de craie. Veine de terre franche, etc.* •On appelle aussi *Veines,* dans les mines, Les endroits où se trouve le métal. *Veine d'or. Veine d'argent. Veine de soufre. Veine de vitriol, etc. Veine riche, abondante;* et c'est ce qui a donné lieu à ces façons de parler figurées: *Cet homme est tombé sur une bonne veine,* pour, Il a rencontré heureusement. *Il est en veine de bonheur. Il est dans une bonne veine*. •On appelle *Veines,* Les marques longues et étroites qui vont en serpentant dans le bois ou dans les pierres dures. *C'est un bois qui est plein de veines. Le bois de noyer a de très−belles veines. Le lapis a des veines d'or*.**Veine d'eau**. Petite source qui court sous terre. *Il y avoit autrefois une veine d'eau en cet endroit, mais elle est tarie*.

VEINEUX, EUSE. adj. Plein de veines. *Les blessures sont à craindre dans les parties veineuses. Le bois de noyer, d'olivier, est très−veineux. La racine de l'olivier est plus veineuse que le tronc*. •On appelle *Artère veineuse,* Une veine que les Anciens ont prise pour une artère, et qui est la veine du poumon. •On dit,

Les vaisseaux veineux, par opposition aux vaisseaux artériels, ou lymphatiques.

VÉLAR, ou **ÉRYSIME**, sub. mas. ou **TORTELLE**, ou l'**HERBE AUX CHANTRES**, s. f. Plante très−commune, qui croît aux endroits pierreux, contre les murailles et autres lieux incultes. Son principal usage est de faciliter l'expectoration.

VELAUT. Terme de Chasse. Cri dont on se sert pour exciter les chiens.

VÊLER. verb. neut. Il se dit d'Une vache qui met bas. *La vache vient de vêler. C'est une vache qui n'a pas encore vêlé.*

VÉLIN. subs. m. Peau de veau préparée, qui est plus mince et plus unie que le parchemin. *Beau vélin. Vélin blanc et bien passé. Vélin bien préparé. Écrire sur du vélin. Peindre en miniature sur du vélin. Relier des livres en vélin. Livres couverts de vélin. Reliure de vélin. Image de vélin. Imprimé sur vélin*. •On appelle *Papier−vélin,* Un papier imitant la blancheur et l'uni du vélin, où il ne paroît aucune des marquesappelées *Pontuseaux* et *Vergeures*. Voyez Papier.

VÉLITES. s. m. pl. Soldats légèrement armés. Ils étoient dans la milice Romaine, ce que sont aujourd'hui dans nos armées les troupes légères.

VELLÉITÉ. s. f. (On prononce les L.) Volonté foible et imparfaite, qui n'a point d'effet. *Vos résolutions ne sont que des velléités, que de simples velléités.*

VÉLOCE. adj. Il se dit en Astronomie pour exprimer La vîtesse du mouvement d'une planète.

VÉLOCITÉ. s. f. Vitesse, rapidité. *Une vélocité sans pareille. La vélocité de son cours, de sa course. La vélocité de la prononciation. La vélocité de la pensée*. Il n'est guère que du style soutenu.

VELOURS. s. m. Étoffe de soie à poil court et serré. On dit, *Velours à deux poils, à trois poils, à quatre poils,* selon que le poil en est plus ou moins épais. *Velours plein. Velours figuré, ciselé. Velours à fleurs, à ramages, à fond d'argent, à fond de satin. Velours de Gènes, de Venise. Velours cramoisi. Robe de velours. Lit de velours. Justaucorps de velours. Bande de velours. Lé de velours. Manteau doublé de velours*. •On appelle *Velours ras,* Une espèce de velours qui n'a point de poil. •On dit figurément, *Marcher sur le velours,* pour dire, Marcher sur une pelouse fine et douce. •On dit figurément et familièrement, *Jouer sur le velours,* pour dire, Jouer sur son gain. •On dit proverbialement, qu'*Un chat fait pate de velours,* Lorsqu'il retire ses griffes en donnant la pate. Il se dit aussi par extension de cette figure, De ceux qui cachent sous des dehors caressans, le dessein qu'ils ont de nuire.

VELOUTÉ, ÉE. adj. Il se dit Des étoffes dont le fond n'est point de velours, et qui ont des fleurs, des ramages en velours. *Satin velouté. Passement velouté. Étoffe veloutée*. •On dit De certaines fleurs, qu'*Elles sont veloutées,* pour dire, que Leurs feuilles ont quelque chose qui approche du velours. *Les pensées, les oeillets d'inde, les amaranthes sont des fleurs veloutées*. •On appelle *Vin velouté,* Un bon vin qui est d'un beau rouge un peu foncé, et qui n'a nulle âcreté. •On appelle *Crème veloutée,* Une sorte de crème cuite qui se sert à l'entremets. •En termes de Joaillier, il se dit Des pierres qui sont d'une couleur foncée obscure. *Les saphirs bleus sont sujets à être veloutés.*

VELOUTÉ. s. m. Galon fabriqué comme du velours, ou plein, ou figuré. *Il faut mettre un velouté entre ces deux galons d'or ou d'argent*. •On appelle dans l'homme et dans les animaux, *Le velouté de l'estomac, des intestins, de la vessie et de la vésicule du fiel,* La surface intérieure de ces parties, qui est comme hérissée d'un nombre infini de petits filets situés perpendiculairement, et enduits d'une substance ou liqueur glaireuse ou mucilagineuse, qui sert à défendre ces mêmes parties de l'impression trop vive des corps qui les touchent. *Ce remède étoit trop fort, il lui a emporté le velouté de l'estomac*.

VELTE. subs. f. Mesure de liquides qui contient six pintes. *Une velte d'eau−de−vie*. •Il signifie aussi Un instrument qui sert à jauger les tonneaux: et dans ce sens on dit, *Velter,* pour, Mesurer à la velte; *Veltage,* Mesurage fait avec la velte; et, *Velteur,* Celui qui jauge, qui mesure à la velte.

VELU, UE. adj. Couvert de poil. Il ne se dit ni par rapport aux cheveux, ni par rapport à la barbe. *Homme velu. Estomac velu. Mains velues. Jambes velues. Il est velu comme un ours*.

VELVOTE, ou **ÉLATINE**. s. f. Plante qui croît dans les terres labourées et parmi les blés. Ses fleurs ressemblent à celles de la Linaire. Elle est vulnéraire, adoucissante, et purifie le sang. Son suc pris intérieurement arrête la dyssenterie.

VENAISON. s. fém. Chair de bête fauve ou rousse, comme cerf, sanglier, etc. *Je lui ai envoyé de la venaison. Un pâté de venaison. Cette viande a un goût de venaison*. •On dit, *Les cerfs, les sangliers sont en venaison,* pour, Ils sont en graisse.**Venaison**, se dit d'Une certaine odeur qu'exhalent certains gibiers; et on le dit figurément et familièrement d'Une personne dont le corps exhale une odeur forte et désagréable. *Cela sent la venaison*.

VÉNAL, ALE. adj. Qui se vend, qui se peut vendre. Il ne se dit dans le propre, que Des Charges et des Emplois qui s'achètent à prix d'argent. *Choses vénales. Offices vénaux. Charge vénale. C'est un Pays où lesiplus grandes Dignités de l'État sont vénales*. •On dit, *Valeur vénale,* pour dire, La valeur actuelle d'une chose dans le commerce, son prix marchand. •On dit figurément, qu'*Un homme a l'âme vénale,* pour dire, qu'Il a l'âme basse, et qu'il ne fait rien que par un intérêt sordide, que pour de l'argent. *C'est une âme vénale*. •On dit aussi figurément d'Un Auteur, que *C'est une plume vénale,* pour, qu'Il écrit pour de l'argent, ou pour quelque autre intérêt, suivant la passion de ceux qui le payent.

VÉNALEMENT. adv. D'une manière vénale. *Il exerce vénalement sa Charge*.

VÉNALITÉ. sub. fém. Qualité de ce qui est vénal. *Depuis que la vénalité des Offices est introduite. La vénalité des Charges*.

VENANT. adj. Qui vient. On ne le dit guère que dans cette phrase, *Allant et venant. Les rues sont pleines d'allans et venans*. •On dit communément, *À tout venant beau jeu,* pour, qu'Un homme est prêt à tenir contre tous ceux qui voudront l'attaquer, soit au combat, soit au jeu. •On dit, qu'*Un homme a dix mille livres de rente bien venant,* pour, que Son revenu consiste en dix mille livres de rente, dont il est payé sûrement et régalièrement.

VENDABLE. adjectif des 2 g. Qui peut être vendu. *Cette terre est substituée, elle n'est pas vendable*.

VENDANGE. s. f. Recolte de raisins pour faire du vin. *Belle vendange. Bonne, mauvaise vendange. Pleine vendange. Porter la vendange au pressoir. Fouler la vendange. Faire vendange. Aller en vendange. Il est occupé à ses vendanges. La vendange n'a pas rendu cette année. Les vendanges ont été belles en Bourgogne*. •Il se dit aussi au pluriel, Du temps où se fait la récolte des raisins. *Aller passer les vendanges à la campagne. Les vendanges sont belles cette année. Cela arriva pendant les vendanges. Je vous paierai après les vendanges*. •On dit proverbialement d'Un homme qui a le verre en main, et qui s'amuse à parler au lieu de boire, qu'*Il préche sur la vendange,* qu'*il ne fait que prêcher sur la vendange*. •On dit aussi proverbialement, lorsque les vendanges sont passées, ou qu'il est arrivé quelque malheur aux vignes, *Adieu paniers, vendanges sont faites;* et cela se dit figurément De toutes les affaires manquées sans ressource. •On dit figurément et familièrement, *Faire vendange,* pour, Tirer du profit. *Il comptoit faire vendange dans cette place, il s'est trompé*.

VENDANGER. v. a. Faire la récolte des raisins. *On a tout vendangé. Il n'y a plus rien à vendanger. Vendanger un clos de vigne*. •Il s'emploie aussi absolument. *On vendange déjà partout. On a vendangé de bonne heure cette année. Il faut allervendanger*. •On dit proverbialem. De quelqu'un qui fait des profits dans une place, sans craindre la surveillance, qu'*Il vendange tout à l'aise, tout à son aise*. Voyez Aise. •On dit figurément, que *La pluie, la grêle, l'orage, ont tout vendangé,* que *les Soldats ont tout vendangé,* pour dire, qu'Ils ont fait de grands dégâts, qu'ils ont tout dévasté. •Il se dit aussi par extension et figurément en parlant Des blés et des autres fruits de la terre. *La grêle a tout vendangé. Tout est vendangé.*

Vendangé, ée. participe.

VENDANGEUR, EUSE. s. Celui, celle qui cueille les raisins, qui sert à faire les vendanges. *Il a besoin de tant de Vendangeurs, de beaucoup de Vendangeuses. Il donne tant à ses Vendangeurs. La soupe des Vendangeurs. On a de la peine cette année à trouver desVendangeurs*.

VENDÉMIAIRE. subst. mas. Premier mois d'Automne de l'année Républicaine.

VENDEUR, ERESSE. sub. Celui, celle qui vend, qui a vendu. *Le Vendeur et l'Acquéreur. Vendeur de bonne foi. Le Vendeur et l'Acheteur. Il est plus de fous Acquéreurs que de fous Vendeurs. La Venderesse est garante .... Venderesse,* n'est que du style de Pratique, et signifie, Celle qui a vendu telle ou telle chose.

VENDEUR, EUSE. s. Celui, celle dont la profession est de vendre. *Vendeur d'eau − de − vie. Vendeuse de fruits. Vendeuse d'herbes. Juré Vendeur*. •On appelle *Vendeurs de marée,* et *Vendeurs de volaille,* Certains Officiers préposés pour faire vendre la marée et la volaille. Les Huissiers Priseurs sont aussi *Vendeurs de meubles*. •On appelle *Vendeur d'Orviétan, de Mithridate,* Celui qui dans les places publiques, débite quelque drogue médicinale. •On dit aussi d'Un Médecin qui se vante d'avoir des remèdes pour toutes sortes de maux, que *C'est un Vendeur de Mithridate*. On le dit de même d'Un hableur, d'un trompeur. •On appelle *Faux Vendeur,* Celui qui vend ce qui n'est pas à lui, ou qui use de quelque fraude dans le contrat de vente; celui qui vend à faux poids, à fausse mesure.

VENDICATION. *Voyez* Revendication.

VENDIQUER. *V.* **Revendiquer**.

VENDITION. s. fém. En termes de Palais, Vente.

VENDRE. v. a. *Je vends, tu vends, il vend; nous vendons, vous vendez, ils vendent. Je vendois. Je vendis. Je vendrai. Vends, vendez. Que je vende. Que je vendisse, etc.* Aliéner pour un certain prix une chose qu'on possède. *Vendre une maison, un néritage, une charge. Il m'a vendu ce cheval cinquante pistoles. Vendre cher, à bon marché, à vil prix, à juste prix, à prix raisonnable, à perte, à crédit, argent comptant. Vendre en gros et en détail. Vendre une terre au denier vingt, au denier trente. Vendre un héritage franc et quitte. Vendre à la livre, à l'aune, au boisseau, au cent, à l'arpent, au poids, à faux poids et à fausse mesure. Vendre à pot et à pinte. Vendre à faculté de rachat, à faculté de réméré. Vendre à réméré. Vendre avec garantie. Vendre sans garantie. Vendre à l'encan. Vendre par décret, au plus offrant et dernier enchérisseur. Vendre à l'amiable. Vendre en conscience*. •On dit, *Vendre bien cher sa vie, vendre chèrement sa vie,* pour, Défendre bien sa vie, et faire périr beaucoup d'ennemis avant que de succomber. On dit dans le même sens, *Vendre bien cher sa peau;* mais il est du style familier. •On dit Des choses qu'on donne à vil prix, *Ce n'est pas vendre, c'est donner*. •On dit proverbialem. *C'est un homme qui est à moi, à vendre et à dépendre,* pour, C'est un homme dont je puis entièrement disposer. *Dépendre,* signifie là dépenser. *Voyez* Dépendre. •On dit aussi, *Cet homme les vendroit tous, il les vendroit à beaux deniers comptans,* pour, Cet homme est plus fin qu'eux, ou cet homme est capable de les sacrifier au moindre intérêt. •On dit proverbialement, *Ce n'est pas tout que de vendre, il faut livrer,* pour, Il ne suffit pas de promettre, il faut tenir ce que l'on promet. •On dit proverbialement, *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'il soit pris, avant qu'il soit mort,* pour, Il ne faut pas disposer d'une chose avant de la posséder. •On dit proverbialement, *À qui vendez − vous vos coquilles? à ceux qui reviennent de Saint−Michel?* et plus ordinairement, *À qui vendez − vous vos coquilles?* pour, À qui pensez−vous avoir affaire? Ce qui se dit pour donner à entendre, qu'On est plus fin que celui qui croit tromper. •On dit aussi proverbialement, qu'*Un homme vend bien ses coquilles,* pour, qu'Il fait bien valoir les choses dont il veut se défaire. •On dit figurément, qu'*Un homme vend son honneur,* pour, qu'Il recoit de l'argent pour faire une action lâche; qu'*Une femme vend son honneur,* pour, qu'Elle s'abandonne par intérêt. Et on dit proverbialement, *Femme qui prend, se vend*.**Vendre**, signifie quelquefois, Révéler un secret par quelque raison d'intérêt. *Ne nous vendez pas. Il vendroit son meilleur ami, son père à beaux deniers comptans. C'est lui qui nous a vendus*. On dit De plusieurs particuliers qui parlent ensemble tout bas, *Je crois qu'ils nous vendent,* pour signifier, qu'Ils font ensemble quelque complot. •On dit aussi, *Se vendre à un parti, à une cabale,* pour dire, Se livrer à un parti, à une cabale par des vues intéressées.

Vendu, ue. participe. •On dit d'Un homme livré à quelqu'un ou à un parti par intérêt, *C'est un homme vendu*. Dans le même sens on dit, qu'*Un homme est vendu à la faveur*.

VENDREDI. s. m. Le cinquième jour de la semaine; et selon le Bréviaire, la sixième férie. *Il partira vendredi*. •On appelle *Vendredi Saint*, Le vendredi de la Semaine Sainte, consacré à célébrer la mémoire de la Passion et de la mort de Notre−Seigneur. •On dit proverbialement, *Tel qui rit le vendredi, pleure le dimanche,* pour, Bien souvent la tristesse succède à la joie en très−peu de temps.

VÉNÉFICE. s. masc. Empoisonnement, crime d'empoisonnement, dans lequel on prétend qu'il y a eu du sortilége. *Accuser de vénéfice. Coupable de vénéfice*. Il n'est guère d'usage que dans les procédures criminelles.

VENELLE. s. fémin. Petite rue. Il est vieux, et n'est plus guère d'usage que dans cette phrase figurée, mais proverbiale et populaire, *Enfiler la venelle,* pour, Prendre la fuite.

VÉNÉNEUX, EUSE. adject. Qui a du venin. Il signifie la même chose que Venimeux, avec cette différence, qu'il ne se dit que Des plantes. *Plante vénéneuse. Le suc de la ciguë est vénéneux*. •Il se dit

figurément dans le style de la Controverse, Du langage et de la doctrine des Hétérodoxes. *Ce langage est vénéneux, cette doctrine est vénéneuse*.

VENER. v. a. Chasser, courre une bête pour en attendrir la chair. Il ne se dit guère que Des animaux domestiques. *À Rome, en Angleterre, on a accoutumé de vener les boeufs*. •On dit, *Faire vener de la viande,* pour, La faire mortifier. Ce mot n'est guère en usage, et l'on ne s'en sert qu'a l'infinitif, et aux temps formés du participe. **Vené, ée**. participe. On dit De la viande qui commence à se gâter et à sentir, *Voilà de la viande qui est un peu venée*.

VÉNÉRABLE. adj. des 2 g. Digne de vénération. *Vieillard vénérable. Une Assemblée vénérable. C'est un homme vénérable par son âge et par son mérite. Avoir l'air vénérable. Une barbe vénérable. Les habits pontificaux ont quelque chose de vénérable*.**Vénérable**, est aussi Un titre d'honneur qu'on donne aux Prêtres et aux Docteurs en Théologie dans les actes publics. *Fut présent discrète et vénérable personne, N. Prêtre, Docteur en Théologie, etc.*

VÉNÉRATION. s. f. Respect qu'on a pour les choses saintes; honneur qu'on rend, qu'on porte aux choses saintes. *Grande vénération. Extrême vénération. Profonde vénération. On ne sauroit avoir trop de vénération pour les choses saintes. Exposer des Reliques à la vénération des Fidèles*. •Il se dit aussi De l'estime respectueuse qu'on a pour certaines personnes. *C'est un homme qui mérite la vénération, qui s'attire la vénération de tout le monde. J'ai beaucoup de vénération pour sa vertu. Sa mémoire est envénération*.

VÉNÉRER.v. a. Porter honneur, révérer. Il n'est guère en usage qu'en parlant Des choses saintes. *Vénérer les Saints. Vénérer les Reliques*. Son plus grand usage est à l'infinitif.

Vénéré, ée. participe.

VÉNERIE. s. fém. L'art de chasser avec des chiens courans à toutes sortes de bêtes, et principalement aux bêtes fauves. *Entendre bien la Vénerie. Un tel Auteur a écrit de la Vénerie*. •Il se dit aussi De tout ce qui concerne l'art de la Vénerie, et particulièrement du corps des Officiers qui servent chez le Roi à la Vénerie. Et c'est dans cette acception qu'on dit: *La Vénerie est logée en tel endroit. Les chiens de la Vénerie. Les Pages de la Vénerie. L'équipage de la Vénerie. Officier de la Vénerie. Avoir une charge dans la Vénerie. Gentilhomme de la Vénerie. Lieutenant de la Vénerie. La Vénerie eut ordre de suivre le Roi en tel voyage*. •On appelle aussi *Vénerie,* Le lieu destiné à loger les Officiers et tout l'équipage de la Vénerie du Roi. *Il est logé à la Vénerie*.

VÉNÉRIEN, IENNE. adj. Ce terme n'est guère en usage qu'en parlant Du commerce charnel entre les hommes et les femmes. *Acte vénérien. Plaisir vénérien*. On évite de se servir de ce mot. •On appelle *Maladie vénérienne,* La maladie contractée par le commerce charnel entre les hommes et les femmes, lorsqu'il y a du venin de part ou d'autre. On dit aussi dans le même sens, *Mal vénérien, maux vénériens*.

VENETTE. subst. fém. Peur, inquiétude, alarme. Il n'a d'usage que dans ces phrases familières, *Avoir la venette, donner la venette,* pour, Avoir peur, inspirer de la peur. *La venette est dans son quartier*.

VENEUR. subst. mascul. Celui qui est chargé de faire chasser les chiens courans. *Il a un très − bon Veneur. Le droit du Veneur*. •On appelle *Grand Veneur,* Celui qui commande à toute la Vénerie du Roi.

VENGEANCE. s. fém. Action par laquelle on se venge, ou par laquelle on punit. *Vengeance mémorable, éclatante, pleine et entière. Cruelle vengeance. Il ne respire que vengeance. Courir à la vengeance. C'est porter, c'est pousser la vengeance trop loin. Le sang des innocens demande vengeance, crie vengeance. La vengeance doit être réservée à Dieu. Il en faut laisser la vengeance à Dieu. Dieu dit dans l'Écriture: La vengeance est à moi. Le Dieu des vengeances*. •On dit, *Tirer vengeance, prendre vengeance,* pour, Se venger.**Vengeance**, se prend aussi pour Le désir de se venger. *Il a toujours la vengeance dans le coeur. Mouvement de vengeance. Sentiment de vengeance. Esprit de vengeance. Il a brûlé tout le pays en vengeance de ..... C'est par vengeance qu'il a fait telle chose*. Cette dernière phrase n'est que du style familier.

VENGER.v. a. Tirer raison, tirer satisfaction de quelque injure, de quelque outrage. Il se dit également en parlant Des choses dont on tire satisfaction, et des personnes qui ont été offensées. *Venger une injure. Venger une offense reçue. Venger un affront. Venger un crime. Venger un meurtre. Venger un outrage, etc. Venger le mépris des Autels. Venger la mort de son père. Dieu venge tôt ou tard les bons de l'injustice des méchans. Venger son ami. Venger sa patrie. Se venger hautement, avec éclat. Se venger de ses ennemis, d'un outrage, d'une injure. Se venger sur quelqu'un d'une injure qu'on a reçue. Il m'a fait un mauvais tour, je m'en vengerai*.

Vengé, ée. participe.

VENGEUR, VENGERESSE. sub. Celui, celle qui punit, qui venge. *Cet outrage, ce crime n'aura−t−il point de vengeur? Dieu est un juste vengeur. Il est le vengeur des crimes. Il est le vengeur des innocens, des opprimés. Jeanne d'Arc fut la vengeresse de son Pays*. Mais le fémin. *Vengeresse* n'est que du style soutenu. •Il est aussi adjectif; et de même il ne se dit au feminin que dans le style soutenu. *Dieu est un Dieu vengeur. Le foudre vengeur. La foudre vengeresse. Main vengeresse. Divinité vengeresse*.

VENI − MECUM. s. masc. Terme composé de deux mots latins. *Voyez* Vade−mecum.

VENIAT. Terme de Chancellerie et de Palais emprunté du Latin. Il signifie, L'ordre donné par le Juge supérieur à un Juge inférieur, de venir se présenter en personne, pour rendre compte de sa conduite. *Il a reçu un veniat*.

VÉNIEL, ELLE. adj. Il ne se dit que Des péchés légers, et qui dans le langage des Théologiens, ne font point perdre la Grâce, par opposition aux péchés mortels. *Commettre, faire un péché véniel, une offense vénielle. Faute vénielle. La fréquente rechute dans les péchés véniels est dangereuse*. Dans le style familier, en parlant Des légers manquemens dans ce qui regarde certains petits devoirs, certaines petites bienseances, on dit, que *Ce ne sont que des fautes vénielles, des péchés véniels*.

VENIELLEMENT. adverb, Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Pécher véniellement,* qui signifie, Faire une faute légère, ce qui se dit par opposition à Pécher mortellement.

VENIMEUX, EUSE. adj. Qui a du venin. Il signifie la même chose que Vénéneux, avec cette différence, que *Venimeux* ne se dit proprement que Des animaux. *Le scorpion est venimeux. La vipère est venimeuse*. •On le dit aussi Des choses que l'on croit infectées du venin de quelque animal. *On dit que les herbes sur lesquelles le crapaud et la chenille ont passé, sont venimeuses*. •On dit figurément d'Une personne médisante et maligne, que *C'est une langue venimeuse*.

VENIN. s. mas. Sorte de poison. Il ne se dit guère que De certains sucs ou de certaines liqueurs qui sortent du corps de quelques animaux. *Venin dangereux, mortel. Venin prompt. Le venin de la vipère. Le venin du scorpion, du serpent. Cet animal a jeté son venin*. •On dit proverbialement et figurém. *À la queue le venin,* pour, C'est souvent à la fin des affaires que l'on trouve le plus de difficulté. Et on dit, *Morte la bête, mort le venin,* pour, On n'a plus rien à craindre d'un ennemi qui est mort. •Il se dit aussi De certaines qualités qui se trouvent dans quelques maladies malignes. *Il y a du venin dans cette fièvre. C'est un venin qui se communique. Le venin de la peste, de la petite vérole*.**Venin**, se prend figur. pour Rancune, haine cachée, malignité. *Vous avez bien du venin contre lui. Il y a bien du venin à ce que vous dites. Il y a bien du venin dans ce livre. C'est une langue dangereuse, qui répand son venin partout*. •On dit, qu'*Un homme a jeté tout son venin,* Lor que dans l'emportement de sa colère, il a dit tout ce qu'il avoit sur le coeur contre un autre. Et on dit d'un homme qui n'a point de rancune, d'un homme qui est sans malignité, que *C'est un homme sans venin, qui n'a point de venin*.**Venin**, se dit aussi figurément De tout ce qui est contraire à la Doctrine de l'Église. *Il y a du venin dans cette proposition. Le venin de l'hérésie*.

VENIR. verbe n. *Venant. Je viens, tu viens, il vient; nous venons, vous venez, ils viennent. Je venois. Je vins. Je suis venu. Je viendrai. Viens, venez. Que je vienne. Que je vinsse. Je viendrois, etc.* Se transporter d'un lieu à un autre où est celui qui parle, ou plus voisin de celui qui parle, ou enfin dans lequel se suppose celui qui parle. *Il est venu ici,* cu simplement, *Il est venu. Il viendra demain. Il va venir. Il vint à nous tout effrayé. Le voilà qui vient. Il vint à ma rencontre, au−devant de moi. Il vint à grandes journées. Il vint en poste. Venez cà. Je viens pour vous dire que..... Quand nous viendrez−vous voir? Il vient d'Italie. Je le rencontrai qui venoit de Rome. Je viens de la promenade. En combien de jours le courier de Bordeaux vient−il à Paris?*
Il se dit aussi Du mouvement qui se fait d'un lieu éloigné à un lieu plus proche de celui qui parle, *Il est venu de Rome à Lyon;* et Du mouvement qui se fait d'un lieu éloigné au lieu où est celui qu'on fait parler. *César ordonna à Labiénus de le venir joindre. César fit venir une telle Légion des Gaules*.**Venir**, signifie aussi, Arriver au lieu où est celui qui parle. *Quel jour vient le courier? Quel jour viennent les lettres?* •Il se dit quelquefois Du mouvement qui se fait d'un lieu proche à un lieu éloigné; mais ce n'est que lorsque ce. lui qui parle invite un autre à l'accompagner. *Je m'en vais à Rome, voulezvous venir avec moi? Nous allons à la promenade, venez avec nous*. •Il se construit quelquefois avec les pronoms personnels et la particule *En,* sans que cela change rien au sens. *Diteslui qu'il s'en vienne. Nous nous en vînmes ensemble*. •On dit proverbialem. *Ne faire qu'aller et venir,* pour, Être toujours en mouvement. •Ironiquement, *C'est un beau venez−y voir*, pour, C'est peu de chose, c'est une chose qui ne mérite pas d'être remarquée. Il est familier. •On dit proverbialement d'Un homme qui paroît ignorer ce qui se passe pu bliquement, et les choses que tout le monde sait, qu'*Il semble qu'il vienne de l'autre monde*. On dit aussi proverbialement dans le même sens, *D'où venezvous? De quel pays venez−vous?* •On dit figurém. *Je le verrai venir, il faut le voir venir*, pour, Je verrai, il faut voir ce qu'il fera, quel est son dessein. •On dit de même, *Je vous vois venir,* pour, Je devine ce que vous allez faire ou dire. •On dit, *Laisser venir, voir venir,* pour dire, Attendre, ne se pas presser. *Dans cette affaire, nous n'avons qu'à voir venir, à laisser venir*.**Venir**, se dit aussi Des choses inanimées. *Il vient du vent de ce côté − là. Ouvrez la fenêtre, il viendra de l'air*. •On dit, que *Les revenus viennent bien,* pour, qu'Ils sont payés sûrement et régulièrement. *Il a peu de revenu, mais le peu qu'il en a vient bien*. •On dit proverbialement, *Après la pluie vient le beau temps,* pour, Le beau temps succède à la pluie. On le dit aussi au figuré, pour, Après un temps fâcheux, il en viendra un favorable. •On dit proverbialement d'Une chose agréable à manger, et dont l'idée excite l'appétit, quand on en parle ou qu'on en entend parler, *Elle fait venir l'eau à la bouche*. Cela se dit aussi au figuré, en parlant De tout ce qui peut exciter les désirs. *Le récit que vous lui avez fait des richesses de ce Pays−là, lui a fait venir l'eau à la bouche*. •On dit figurément et proverbialem. *Faire venir l'eau au moulin,* pour, Se procurer ou procurer aux autres des avantages, de l'utilité, etc. par son industrie, par son adresse. •Au jeu de la Paume, un joueur dit à son compagnon, *Laissez − moi venir ce coup−là,* pour, Laissez−le−moi jouer. Et figurément on dit, que *La balle vient au joueur, au bon joueur,* pour, que L'occasion semble chercher ceux qui sont les plus capables d'en profiter. •À différens jeux de cartes, on dit, *Laissez−moi venir cette main,* pour dire, Laissez−moi faire cette levee. •On dit, *Vienne la S. Martin, viennent*

les Rois, pour, Quand la S. Martin arrivera, quand les Rois arriveront. *Elle aura quinze ans viennent les prunes,* L'été prochain. Il est familier et populaire.**Venir**, se dit aussi Des choses qui arrivent fortuitement et par accident. *Il lui vint une grosse fièvre. Il lui vint une ébullition de sang. Il lui vient toujours beau jeu. Il vint une bourrasque, une tempête. S'il vient quelque changement. Il viendra un temps. Il faut prendre le temps comme il vient. Tout lui vient à souhait. Cela lui vient bien à point. Un malheur ne vient jamais seul. Quand le temps en sera venu. Venir à point. Venir à propos. Venir à temps. Venir au bon moment. Venir trop tard. Venir hors de saison. Cela vient comme Mars en Carême,* À propos, au moment où il faut. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme à qui il arrive quelque chose d'avantageux, sans qu'il se soit donné aucune peine, que *Cela lui vient de Dieu grâce*. •On dit aussi proverbialement d'Un homme qui devient riche sans rien faire, que *Le bien lui vient en dormant*. •On dit figurément, *Cela vint à ma connoissance, cette nouvelle est venue jusqu'à moi, le bruit en est venu jusqu'ici,* pour, J'appris cela, j'ai su cette nouvelle, le bruit en est parvenu jusqu'ici. •Il signifie aussi, Arriver par succession, par quelque hasard, échoir. *Je mettrois à la loterie, si je croyois que le bon billet me dût venir. Il ne me vient que des billets blancs, Après la mort du père et de la mère, les biens viennent aux enfans. Les biens qui viennent du côté du père, de la mère*.**Venir**, se prend encore pour, Être issu, être sorti. *Il vient de cette Maison par les femmes. C'est un homme qui vient de bon lieu. Il vient de bas lieu*. •On dit, qu'*Un mot vient d'un autre,* pour, qu'Il en est dérivé. •Il signifie aussi, Naître, croître, être produit. *Il ne vient point de blé en ce Pays−là. On ne sauroit faire venir de vin en cette Province. Les melons, les orangers, la canne à sucre viénnent là en pleine terre. Il viendra de belles tulipes de ces ognons*. On dit figurément en ce sens, *La raison lui viendra avec l'âge*. •On dit: *Il me vient une idée, un souvenir. Il me vint à l'esprit de marier ces deux jeunes gens sans délai. Je voulois écrire sur cette matière, il ne me vint rien dont je fusse satisfait. Il me vint en tête un soupçon. Il me vient un scrupule, un doute*. •En parlant Des choses liquides qu'on tire d'un vaisseau où elles étoient contenues, il signifie Sortir. *Cela ne vient que goutte à goutte. Le vin est au bas, il vient trouble*. •Il se prend aussi pour, Procéder, émaner. *De là vient qu'il y a si peu de bonne foi dans le monde. Tous ces malheurs viennent de ce que .. Cela vient de bonne main. Cela vient d'une personne que j'estime fort. D'où vient cet usage, cette façon de parler? D'où vient cetteanimosité*. •On dit proverbialement et figurém. *Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour,* ou *ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour,* pour, que Des biens acquis par des voies trop faciles ou peu honnêtes, se dépensent mal−à−propos, et aussi facilement qu'ils ont été amassés.**Venir**, signifie, Monter, s'élever. *Ces bottines ne me viennent pas à mi−jambe. Les eaux viennent jusqu'au premier étage*.**Venir**, se dit au sens de Profiter, s'accroître, réussir. *Cet enfant ne vient pas bien. Il a de la peine à venir. Cet arbre vient bien*. •On dit proverb. *Tout vient à point qui peut attendre,* Tout réussit avec le temps, il ne s'agit que d'avoir patience.**Venir**, signifie encore Parvenir. *Ce Roi vint jeune à la couronne*.**Venir**, se dit aussi dans plusieurs différentes façons de parler, ou proververbiales ou figurées. Ainsi on dit, *En venir aux mains,* pour, Commencer à se battre. *On en vint aux mains avec les ennemis. Les deux armées étoient prêtes à en venir aux mains*. •On dit, *En venir aux reproches, aux menaces, aux grosses paroles, aux injures, aux coups, aux prises, etc.* pour dire, Pousser l'aigreur de la conversation, porter la dispute jusqu'aux reproches, aux menaces, aux injures, aux coups, etc. •On dit encore, *Il faudra en venir aux extrémités, à la violence, à la force,* pour, Il faudra se servir de la violence, de la force. Et on dit, *Il en fallut venir à un procès,* pour, Il fallut plaider.**Venir à**. Façon de parler ordinaire, qui se construit avec toutes sortes de verbes à l'infinitif, comme, *Venir à faire, venir à dire, etc.* et qui y ajoute une idée d'incertitude ou d'événement imprévu. Ainsi on dit, *S'il venoit à mourir,* pour, S'il mouroit; *Si le secret venoit à être découvert,* pour, S'il étoit découvert; *Nous vînmes à parler,* pour, Nous parlâmes; et, *Il vint jusqu'à me déclarer ...,* pour, Il porta la confiance, l'indiscrétion, etc. jusqu'à me déclarer. ... •On dit, *Il en vint jusqu'à le menacer,* pour, Il le menaça enfin. •On dit quelquefois en menaçant, *Qu'il y vienne,* pour, qu'Il ait la hardiesse de ... •On dit De la mort et de tout ce qu'on regarde comme nécessaire, comme inévitable, *Il en faut venir là*. On le dit aussi De ce qu'on regarde comme plus expédient. *Après avoir bien raisonné, vous verrez qu'il en faut venir là*. •On dit, *Ils en vinrent au point de faire telle chose,* pour, Ils furent réduits à faire telle chose, ou bien, Ils se portèrent à telle extrémité qu'ils firent telle chose. •On dit, *Les choses vinrent à un point que ... à un tel point que .... si avant que ...* pour, Elles furent portées à un tel excès, si loin que ... Et on dit, *Il vint à un tel point d'insolence,* pour, Il fut, il devint si insolent.

On dit, *Venir au fait, à la question, à la discussion d'une affaire, à la conclusion,* pour, Parler de la chose

dont il s'agit, agiter la question, discuter, conclure. •On dit, *Faire venir à la raison,* pour, Réduire à la raison, mettre à la raison, soit par la persuasion, soit par la force. On dit dans le même sens, *Faire venir à jubé, venir à jubé.* Voyez Jubé. •On dit, *Venir à une succession,* pour, Hériter. *Venir à une succession par tête, par souche, etc.* Et on dit, *Venir au sou la livre,* pour, Partager au sou la livre. •On dit, *Venir à compte, à partage, à composition,* pour, Compter, partager, composer. Et on dit, *Venir à maturité, en maturité,* pour, Mûrir. •On dit d'Un enfant, *Il est venu au monde un tel jour,* pour, Il est né un tel jour; et, *Il est venu à terme,* pour, Il est né à l'époque ordinaire de la naissance. •On dit, *Venir à rien,* pour, Diminuer beaucoup, se réduire presque à rien. C'est dans cette acception qu'on dit d'Un homme, qu'*À force de maigrir il vient à rien*. Et l'on dit figurément, *Tous ses grands projets viendront à rien,* pour, Tous ses grands projets n'auront aucune suite, aucun succès.**Venir bien**. Façon de parler dont on se sert, pour, Être approprié à la chose, à la personne, lui convenir. *Une robe, un habit, une perruque, une coiffure vient bien à la taille, à l'air du visage,* pour, qu'Elle convient bien. Et dans la même acception, on dit proverbialement, qu'*Une chose vient comme de cire. Ce que je vais dire vient à mon sujet,* Convient au sujet de mon discours. •On dit de même, que *Des couleurs, des nuances viennent bien ensemble,* pour, qu'Elles s'assortissent bien ensemble. Il vieillit. •On dit d'Un enfant nouveau−né, qu'*Il est bien venu,* pour, que La mère en est accouchée heureusement: et au moment où elle accouche, on dit que *L'enfant vient bien,* pour, qu'Il se présente de la manière la plus naturelle. •Lorsqu'une femme grosse a fait quelque chute, quelque effort, qui donne lieu de craindre qu'elle ne soit blessée, on dit, qu'*On craint que son fruit,* que *son enfant ne vienne pas à bien*. •On dit aussi d'Une femme dont les enfans meurent très−jeunes, que *Ses enfans ne viennent pas à bien*. •On dit, *Venir à bout de ses desseins, de ses entreprises,* pour, Y réussir; *Venir à bout de faire une chose, venir à bout d'une chose,* pour, Parvenir à faire une chose, parvenir à la fin d'une chose, en trouver la fin; *Venir à bout de ses ennemis,* pour, Les surmonter; et, *En venir à son honneur,* pour, Reussir dans ce qu'on avoit entrepris. •On dit, *Venir à son but, à ses fins,* pour, Arriver à son but, à ses fins, réussir. •On dit, *Venir à la traverse,* pour, Traverser, troubler un dessein, une affaire. •On dit dans le style familier, *S'il alloit venir faute de lui, s'il en venoit faute,* pour, S'il venoit m ourir.**Venir de**. Autre façon de parler ordinaire, qui se construit pareillement avec toutes sortes de verbes à l'infinitif, pour marquer Un temps passé depuis très−peu. *Je viens de la quitter. Il ne vient que de partir. Il vient d'expirer*. Et familièrement, *Il vient de venir*.**À venir**. Façon de parler dont on se sert, pour dire, Qui doit venir, qui doit arriver. *Le temps à venir. Les temps à venir. Les siècles à venir*.**Venir**, s'emploie aussi substantivement, comme dans cette phrase, *L'aller et le venir*.

Venu, ue. participe. •*Soyez le bien venu, soyez la bienvenue*. Formule de bienveillance ou de civilité. •On dit, qu'*Un homme est bien venu partout*, pour dire, qu'Il est bien reçu partout. •On dit, qu'*Un homme est nouveau venu,* pour, qu'Il est nouvellement arrivé. Et en parlant d'Un homme qui vient d'être admis dans une société, on dit, que *C'est un nouveau venu*. •On dit, *Le premier venu,* pour, Celui qui est arrivé le premier. Et on dit, *Confier son secret au premier venu,* pour, Le confier sans discernement au premier que l'on rencontre. •On dit aussi, *Le dernier venu,* pour, Celui qui arrive le dernier; le dernier admis.

VENT. s. masc. Air en mouvement suivant une direction déterminée avec plus ou moins de rapidité. *Les quatre vents principaux ou cardinaux sont, Le. vent du nord, le vent du sud, le vent d'est, le vent d'ouest. Grand vent. Vent impétueux, froid, chaud, humide, mou, pluvieux, doux, agréable, frais. Vent haut. Vent bas. Il fait grand vent. Le vent souffle. Le vent se lève. Le vent change. Le vent tourne. Le vent cesse, est apaisé, est tombé, s'est abattu tout d'un coup. Être exposé aux vents. Être à l'abri du vent*. •On appelle *Vents souterrains,* Les vents qui se forment dans les concavités de la terre; et *Vent coulis,* Un vent qui passe par de petites ouvertures. •On appelle en termes de Jardinage, *Arbres en plein vent,* Les arbres fruitiers de haute tige, qui ne sont point plantés en espalier. •On dit familièrement, *Être logé aux quatre vents,* pour, Être logé dans une maison exposée aux vents et ouverte de tous côtés. •On dit d'Un homme, d'un cheval, etc. qui est fort léger à la course, qu'*Il va comme le vent,* qu'*il va plus vîte que le vent;* et d'Un oiseau qui vole avec une grande rapidité, qu'*Il fend le vent*. •On dit d'Un vaisseau qui n'est point gouverné, qu'*Il flotte au gré du vent, à la merci du vent*. Et l'on dit, que *Des cheveux flottent au gré du vent,* pour, qu'Ils flottent en l'air. •On dit proverbialement, *Regarder de quel côté vient le vent,* pour, S'amuser à regarder dehors sans aucun dessein, et

comme un homme oisif. On s'en sert aussi, pour dire, Observer le cours des affaires et les diverses conjonctures, pour régler sa conduite, suivant ce que l'on découvre. Et on dit, *Jeter la plume au vent,* pour dire, Prendre sa résolution au hasard. •On dit proverbialement, *Petite pluie abat grand vent,* pour, Une petite pluie fait ordinairement cesser un grand vent; et figurément, pour, Un peu de douceur apaise souvent un grand emportement, ou, Une cause légère, un petit incident fait cesser quelquefois de grands troubles, de grandes querelles. •On dit, en parlant De promesses auxquelles l'on n'ajoute point de foi, et de menaces dont on ne se soucie point, *Autant en emporte le vent.* •On dit figurément d'Un esprit léger, que *C'est une girouette qui tourne à tout vent, au moindre vent,* qu'*il tourne à tout vent.* •On dit proverbialement, *À brebis tondue, Dieu mesure le vent,* pour, que La Providence proportionne nos maux à nos forces. •On dit, en termes de Marine, *Avoir vent arrière,* pour, Avoir un vent qui porte directement où l'on veut aller; et dans un sens contraire, *Avoir vent debout,* pour, Avoir un vent directement opposé à la route que l'on veut faire. •On ne dit plus guère au propre dans la Marine, *Avoir vent en poupe;* mais il se dit figurément, pour signifier, Être seconde, favorisé par les circonstances. •On dit figurément, Dans le style soutenu, *Le vent des prospérités, de l'adversité,* pour dire, La fortune favorable ou défavorable. On dit de même, *Le vent de la faveur,* pour dire, L'avantage du crédit, de la faveur du Prince. On dit aussi, que *Le vent tourne,* pour dire, que Le cours des choses devient favorable, ou cesse de l'être. •On dit, en termes de Marine, *Pincer le vent, tenir le vent;* et, *Aller au plus près du vent,* ou seulement, *Aller au plus près,* pour, Disposer ses voiles de telle sorte, que le vaisseau aille le plus près qu'il est possible de la ligne sur laquelle le vent souffle, en remontant vers le côté d'où il souffle. •On dit, en termes de Marine, *Avoir le vent sur un vaisseau, être au vent d'un vaisseau, avoir le dessus du vent, gagner le vent, le dessus du vent à un vaisseau,* pour, Se trouver, ou se mettre entre le lieu d'où le vent souffle, et le vaisseau dont il s'agit; ce qui se dit aussi d'Une Île. On dit de même, *Cette Île étoit au vent de nous,* pour, Elle étoit entre nous et l'endroit d'où souffloit le vent; et, *Cette Île nous restoit sous le vent,* pour, Nous étions entre cette Île et l'endroit d'où le vent souffloit. •On dit figurément, *Avoir le dessus du vent,* pour, Avoir l'avantage sur quelqu'un; et l'on dit, *Être au−dessus du vent,* pour, Être en état de ne rien craindre. Cette dernière façon de parler n'est point en usage au propre dans la Marine. •On appelle, en termes de Marine, *Vent fait,* Un vent qui ne varie plus, et qui paroît devoir durer.

On appelle, *Vents alizés,* Des vents faits et réglés, que l'on trouve presque toujours en certains parages entre les deux Tropiques, et qui sont d'un très−grand secours pour les voyages de l'Amérique ou des Indes Orientales: c'est pourquoi les Navigateurs se détournent de leur droite route pour aller chercher ces vents; et dans ce sens l'on dit, *Nous jugeâmes à propos de changer notre route, pour aller chercher les vents alizés.* •On appelle *Vent frais,* Un vent médiocrement fort, et propre pour faire route. On dit dans le même sens, *Un bon frais, un bon petit frais,* sans ajouter *Vent.* On appelle dans un sens contraire, *Vent forcé,* Un vent violent et plus fort qu'il ne faut. •En parlant d'Un vaisseau qui, voulant entrer dans une rivière, dans quelque détroit où la marée se fait sentir, se trouve avoir en même temps le vent et la marée favorables pour la route qu'il fait, on dit, qu'*Il a vent et marée:* et dans un sens contraire, on dit, qu'*Il va contre vent et marée,* lorsqu'en effet la marée et le vent se trouvent contraires à la route qu'il veut faire; auquel cas il ne sauroit aller qu'avec des rames. •On dit figurément, qu'*Un homme va contre vent et marée,* pour dire, qu'Il poursuit obstinément ses projets, malgré toutes les difficultés qui s'y opposent. •On dit proverbialement, *Selon le vent, la voile,* pour, Il faut déployer plus ou moins de voiles, selon que le vent est plus fort ou plus foible, selon qu'il est plus ou moins favorable; et figurément, pour, Il faut proportionner ses entreprises à ses moyens, ou ses démarches aux circonstances; il faut se conduire avec assez d'adresse, pour que les difficultés nous empêchent le moins qu'il est possible de parvenir à notre but. •On dit aussi, *Aller selon le vent,* pour, Régler sa navigation sur le vent; *Aller tout d'un vent, d'un même vent,* pour, Faire sa route avec un seul vent, ce qui se fait, lorsque la navigation qu'on a à faire est droite, et qu'on n'a besoin que d'un seul vent pour la faire. *On va d'un même vent à deux endroits opposés. On va de tout vent à un même endroit.* Et on dit figurément, *Aller selon le vent,* pour, S'accommoder au temps. •On dit, en termes de Chasse, *Chasser au vent, aller dans le vent,* pour, Aller contre le vent. •On dit communément, *Porter au vent, porter le nez au vent,* pour, Porter la tête fort haute sans la ramener; ce qui se dit proprement Des chevaux cravates, et par similitude, Des hommes qui portent la tête de la même sorte.**Vent**, se prend aussi pour L'air agité par quelque moyen particulier. *Faire du vent avec un chapeau, avec un soufflet, avec un éventail;* et en ce sens on dit, *Le vent d'un boulet de canon,* pour, L'air agité par le passage d'un boulet de canon. *Le vent du boulet le jeta par terre.* •On appelle

Instrumens à vent, Les instrumens de musique dont le son est formé par l'air qu'on y introduit; ce qui se dit par opposition aux instrumens à corde, où le son est formé par les vibrations des cordes. *La trompette, le hautbois, la flûte, la musette, l'orgue, etc. sont des instrumens à vent.***Vent**, signifie encore, L'air retenu dans le corps de l'animal. *C'est un homme qui est plein de vents, qui a des vents. Cela cause des vents, donne, engendre des vents. Une hydropisie de vents. Lâcher un vent. Lâcher des vents.* •On dit, *Donner vent à un muid de vin,* pour, Y faire quelque petite ouverture pour en laisser sortir l'air, pendant que le vin travaille. *Si vous ne donnez vent à ce muid, il jettera ses fonds.* On dit aussi, *Donner vent au vin,* pour, Faire une ouverture au muid pour y faire entrer l'air. *Ce vin ne viendra point, si on ne lui donne vent par en haut.***Vent**, signifie populairement, Respiration, souffle, haleine. *Prendre son vent. Reprendre son vent. Retenir son vent. Retirer son vent. On lui donna un coup dans l'estomac qui lui fit perdre vent.***Vent**, en termes de Vénerie, signifie, L'odeur qu'une bête laisse dans les lieux où elle a été, où elle a passé. *Le cerf est de plus grand vent que le lièvre.* •Il se dit aussi De l'odeur et du sentiment qui vient des émanations de tous les corps. Ainsi on dit, que *Le sanglier prend le vent de tous côtés avant que de sortir de sa bauge,* pour, qu'Il flaire de tous côtés; que *Le sanglier a eu le vent du gland;* que *Les corbeaux ont eu le vent d'une bête morte,* pour, que L'odeur en est parvenue jusqu'à eux. On dit figurément et populairement dans le même sens, *Avoir vent de quelque chose; avoir vent que quelque chose se passe;* et proverbialement, *N'en avoir ni vent ni nouvelles, ni vent ni voie; on a eu vent de leur projet.* •On dit figurément, *Le vent du bureau,* pour signifier, Ce qu'on connoît ou ce qu'on présume des dispositions où sont ceux de qui dépend la décision d'une affaire, ou la distribution des grâces. *Il a le vent du bureau pour lui, contre lui. Le vent du bureau lui est favorable, ne lui est pas favorable.***Vent**, se prend quelquefois figur. pour Vanité. *Il y a bien du vent dans cette tête. Toute cette apparence n'est que du vent, n'est que vent.* On ne l'emploie ainsi qu'an singulier.

VENTAIL. s. m. Terme de Blason. Partie inférieure de l'ouverture d'un casque, d'un héaume, qui se joint au nasal, quand on la veut fermer.

VENTE. s. fém. Aliénation à prix d'argent. *Vente volontaire. Vente forcée. Vente simulée, frauduleuse. La vente d'une terre. Contrat de vente. Vente de biens, de meubles. Procéder à la vente et adjudication. S'opposer à une vente. Presser une vente. Poursuivre la vente d'une terre.* •On dit, *Mettre une chose en vente,* pour, Déclarer, faire savoir qu'on la veut vendre. *Exposer en vente,* ne se dit que Des effets mobiliers. Et on dit, qu'*Une chose est en vente,* pour, qu'On la vend actuellement à ceux qui veulent l'acheter. *Ce livre est en vente.* •On dit, qu'*Une marchandise est de vente, de bonne vente,* pour, qu'Elle est de nature à être bien vendue, ou que le temps est propre pour la vendre avantageusement; et on dit, qu'*Elle est dure à la vente,* pour, que Le débit n'en est pas aisé. •On dit encore, qu'*Une marchandise est hors de vente,* pour, qu'Elle n'est pas en état d'étre vendue; et que *La vente d'une marchandise se passe,* pour, que Le temps de la bien vendre se passe.**Vente**, signifie aussi, La place publique où l'on vend des marchandises. *Acheter du vin sur la vente. Les Marchands de vin sont tenus de faire porter le tiers de leur vin sur la vente.***Vente**, se dit aussi Des différentes coupes qui se font dans un bois, dans une forêt, en des temps réglés. *Il y a plusieurs ventes dans cette forêt, et chaque vente est de vingt arpens. Les ventes de la forêt de Compiégne, de Montargis, d'Orléans.* Et en ce sens on dit, *Asseoir les ventes,* pour, Marquer le bois qui doit être coupé. •On appelle aussi *Vente,* en termes d'Eaux et Forêts, La partie d'une forêt, d'un bois, qui vient d'être coupée. *Tout le bois que j'ai coupé est encore dans la vente. Acheter du bois dans la vente.* Et dans ce sens on dit, *Vider, nettoyer les ventes,* pour, Enlever le bois qui est coupé. •On appelle *Jeunes ventes,* Les ventes où le bois coupé commence à revenir, à repousser. *Il est défendu de laisser aller les bestiaux dans les jeunes ventes.***Ventes**, signifie au pluriel, La redevance dûe au Seigneur de fief pour la vente d'un héritage qui est dans sa censive; et en ce sens il n'est guère d'usage qu'avec le mot de Lods. *Il me doit les lods et ventes de son acquisition. Il n'a pas encore payé les lods et ventes.*

VENTER. v. neut. Faire vent. *Il a venté toute la nuit. Qu'il pleuve, qu'il grêle, ou qu'il vente.* Il se construit quelquefois avec le mot de Vent, et signifie proprement, Souffler, comme dans ces manières de

parler proverbiales: *On ne peut pas empêcher le vent de venter. Quelque vent qu'il vente*.

VENTEUX, EUSE. adjectif. Qui est sujet aux vents. *Cette plage est très−venteuse. L'automne est une saisonventeuse*.**Venteux**, signifie aussi, Qui cause des vents dans le corps. *Légume venteux. Les pois sont venteux. Les pommes sont venteuses*. •On appelle *Colique venteuse*, Une colique causée par des vents.

VENTILATEUR. subst. mas. Machine qui sert à renouveler l'air dans un lieu fermé, tel qu'une salle de spectacle, d'hôpital, une prison, un vaisseau, une mine, une fosse d'aisance, etc. *Le ventilateur a sauvé la vie à bien des prisonniers et des malades, en chassant des prisons et des hôpitaux le mauvais air qui les infectoit*.

VENTILATION. subst. fém. Action de ventiler. *Ventilation de biens. On a fait la ventilation de la terre*.

VENTILER. v. act. Terme de Pratique. Déterminer la valeur de différentes parties d'un bien vendu en bloc. *On ventile des héritages relevant de différens Seigneurs, lorsqu'ils ont été vendus conjointement, pour fixer les droits dûs à chacun d'eux. On ventile une maison, quand le prix en est à distribuer entre des créanciers privilégiés sur la superficie, et des créanciers hypothécaires ou privilégiés sur le fond*. •Il signifie aussi, Discuter une affaire, agiter, débattre une question, avant que d'en délibérer en forme. *Il faut ventiler premièrement cette affaire. Après avoir ventilé quelque temps la chose, on en délibéra en forme*.

Ventilé, ée. participe.

VENTOLIER. subst. masc. Terme de Fauconnerie. On appelle *Oiseau bon ventolier*, Celui qui résiste au vent.

VENTOSE. subst. masc. Troisième mois d'hiver de la nouvelle année Françoise.

VENTOSITÉ. s. f. Amas de vents dans le corps de l'animal. *Les fruits et les légumes donnent des ventosités. Ce n'est qu'une ventosité*. Il s'emploie plus ordinairement au pluriel.

VENTOUSE. sub. fém. Instrument de Chirurgie. Vaisseau de verre, de cuivre, d'argent, etc. qu'on applique sur la peau pour raréfier l'air, soit par le moyen du feu, soit en faisant le vide, afin de soulever la peau et de produire une irritation locale. *Appliquer des ventouses*. On appelle *Ventouses sèches*, Les ventouses qu'on applique sans faire ensuite de scarification. •On appelle aussi *Ventouse*, Une ouverture pratiquée dans un conduit, pour donner passage à l'air, par le moyen d'un tuyau. *Les tuyaux de cette fontaine creveront, si on n'y fait une ventouse, si on n'y met des ventouses. Il faut mettre des ventouses à cette cheminée, pour l'empêcher de fumer. La ventouse d'une fosse d'aisance*.

VENTOUSER.v. a. Appliquer des ventouses à un malade. *Il étoit extrêmement malade, il a fallu le ventouser. On l'a ventousé*.

Ventousé, ée. participe.

VENTRE. subs. mas. La capacité du corps de l'animal, où sont enfermés les boyaux. *Avoir mal au ventre. Avoir le ventre enflé, gonflé, tendu. Avoir des vents dans le ventre. Avoir le ventre libre, le ventre lâche, le ventre dur, le ventre paresseux. Cela lâche le ventre. Avoir le flux, le cours de ventre. Décharger son ventre. Gros ventre. Ventre plat. Il reçut un coup d'épée dans le ventre. Il lui passa son épée dans le ventre, au travers du ventre*. •On appelle *Le bas−ventre,* La partie inférieure du ventre, à la quelle tiennent les parties sexuelles. *Une inflammation, un coup au bas−ventre*. •On dit, *Se coucher sur le ventre. Il étoit couché sur le ventre. Le Capitaine ordonna à ses Soldats de se coucher sur le ventre*. On dit dans la même acception: *Il leur cria, Ventre à terre. Il les fit mettre ventre à terre*. •On dit proverbialement et figurément, *Demander pardon ventre à terre,* pour, Demander pardon avec toute sorte de soumission. •On dit, qu'*Un Courier va ventre à terre,* pour, Que son cheval court avec une grande vîtesse. •On dit figurément, *Marcher sur le ventre, passer sur le ventre à quelqu'un,* pour, Le terrasser, parvenir malgré lui à ce qu'on veut. *Si les ennemis se présentent, nous leur passerons sur le ventre. On lui a suscité mille obstacles, mais il a marché sur le ventre à tous ses ennemis*. •En parlant d'Un homme qui a été excessivement maltraité, on dit familièrement, qu'*On l'a battu dos et ventre,* qu'*on lui en a donné dos et ventre, sur le ventre et partout;* et qu'*on lui a dansé à deux pieds sur le ventre*. Ce dernier est populaire. •On dit proverbialem. et figurément, *Tout fait ventre,* pour Les viandes les plus communes rassasient, nourrissent comme les plus délicates. Et on dit, *Ventre de son, robe de velours,* en parlant d'Un homme qui se nourrit mal, tandis qu'il fait beaucoup de dépense d'ostentation. •On dit encore proverbialement et figurément, *Être sujet à son ventre,* pour, Se laisser aller à la gourmandise; *Se faire un Dieu de son ventre,* pour, Préférer les plaisirs de la table à toute autre chose; *Boire et manger à ventre déboutonné,* pour, Boire et manger excessivement; *Être le dos au feu, le ventre à table,* pour, Prendre toutes ses commodités en mangeant. Et on dit, *Ventre affamé n'a point d'oreilles,* pour, Quand on est pressé de la faim, on n'écoute rien. •On dit familièrement d'Un enfant qui se mutine, et qui ne veut pas manger, qu'*Il se dépite,* qu'*il boude contre son ventre*. On le dit figurément d'Un homme qui par un dépit momentané refuse ce qu'on sait qu'il désire et qui lui convient.**Ventre**, se dit aussi De l'estomac qui est enfermé dans la même capacité, et qu'on appelle pour cela, Petit ventre. *Henri III fut blessé au petit ventre*.**Ventre**, se prend encore pour La capacité qui est enfermée sous les côtes, *Il lui arracha le coeur du ventre;* et proverbialement, *Tant que le coeur me battra dans le ventre*. •On dit figurément, *Je saurai ce qu'il a dans le ventre,* pour, Je ferai épreuve de sa valeur, ou, Je découvrirai ce qu'il a dans la pensée, ou, Je saurai quelle est sa capacité. •On dit figurément, *Mettre, Remettre le coeur au ventre à quelqu'un,* pour, Lui donner, lui redonner du courage; et, *Mettre le feu sous le ventre à quelqu'un,* pour dire, L'irriter, l'aigrir, le mettre en colère. •On dit proverbialement, *Faire rentrer les paroles dans le ventre à quelqu'un,* pour, Le faire repentir de ce qu'il a dit, ou l'empêcher de continuer. •On dit proverbial. qu'*Un homme n'a pas six mois, n'a pas un an dans le ventre,* pour, qu'Il ne sauroit vivre encore six mois, un an; qu'il ne sera pas encore six mois, un an dans le même poste, dans la même situation.**Ventre**, en parlant Des femmes et des femelles des animaux, se prend particulièrement pour Le lieu où se forment et se nourrissent les enfans, les petits de l'animal. *L'enfant se retourne dans le ventre de sa mère*. On dit en style de Pratique, *Créer un curateur au ventre,* pour, À l'enfant qui doit naître après la mort du père. •En parlant De certains Pays où les femmes nobles transmettent la noblesse à leurs enfans, on dit, que *Le ventre ennoblit*. •On dit proverbialement et figurément, *C'est le ventre de ma mère, je n'y retournerai jamais,* pour, Je ne m'en gagerai plus jamais dans une pareille affaire. On dit même simplement, *C'est le ventre de ma mère*.**Ventre**, s'emploie encore dans quelques autres phrases, où il a différentes significations. Ainsi l'on dit d'Un cheval, qu'*Il n'a point de ventre,* pour, qu'Il est serré des flancs; d'Une muraille, qu'*Elle fait le ventre,* pour, qu'Elle bombe et menace ruine; et d'Une bouteille, d'un flacon, ou de tout autre vaisseau, qu'*Il a un gros ventre,* pour, qu'Il a une grande capacité.

VENTRÉE. subst. fémin. Portée, tous les petits que les animaux font en une fois. *La truie fait quelquefois douze petits d'une ventrée. Cette brebis a fait deux agneaux d'une ventrée*.

VENTRICULE. subst. mas. Terme didactique. Il se dit De certaines capacités qui sont dans le corps de l'animal, et principalement de celles du cerveau et de celles du coeur. *Les ventricules du cerveau. Les*

ventricules du coeur. Le ventricule droit. Le ventricule gauche. •Quand on dit, *Ventricule,* absolument, on entend toujours, L'estomac de certains animaux. *Les animaux ruminans ont plusieurs ventricules*.

VENTRIÈRE. subst fém. Longe de cuir, grande sangle qu'on passe sous le ventre d'un cheval de carrosse, pour empècher que le harnois ne tourne, et pour tenir les traits en tel état qu'ils ne puissent ni monter trop haut, ni incommoder le ventre du cheval. •On appelle de même La sangle dont on se sert pour élever des chevaux quand on les veut embarquer, ou les tenir suspendus.

VENTRILOQUE. adj. des 2 g. Il se dit d'Une personne qui a la voix sourde et caverneuse; ce que le peuple appelle, Parler du ventre. Il s'emploie aussi substantivement.

VENTROUILLER. (SE) v. réfléchi. Se vautrer dans la boue. *Les cochons aiment à se ventrouiller*.

VENTRU, UE. adj. Qui a un gros ventre, une grosse panse. *Il devient furieusement ventru. Il est bien ventru. Une femme extrêmement ventrue*. Il est du style familier. •Il s'emploie aussi substantivement. *Un gros ventru. Une grosse ventrue*.

VENUE. subst. fém. Arrivée. *Dès que j'appris sa venue. Votre venue en ce pays−ci m'a donné de la joie*. •On dit, *La venue du Messie,* pour, Son premier avénement. •On appelle *A'lées et venues,* Les pas et les démarches qu'on, fait pour une affaire. *Enfin après plusieurs allées et venues on a conclu cette affaire*. Et l'on dit, *Le temps se passa en allées et venues,* pour dire, On employa bien du temps à faire des pas et des démarches sans rien conclure. •On dit d'Un jeune arbre grand et droit, qu'*Il est d'une belle venue*. La même chose se dit d'Un jeune homme grand et bien fait. Et on dit proverbialement d'Un homme grand, mal fait, et d'une taille longue, droite, et qui n'est marquée ni aux épaules, ni aux hanches, qu'*Il est tout d'une venue*. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui n'a pas le gras des jambes marqué, qu'*Il a la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien;* ou simplement, qu'*Il a la jambe tout d'une venue*. •On dit aussi proverbialement et populairement d'Un homme qu'on a maltraité, ou d'un homme à qui on a gagné beaucoup d'argent, qu'*On lui en a donné d'une venue*. •Au jeu des Quilles, *Venue* se dit par opposition à *Rabat,* et signifie, Le coup qui se joue en poussant la boule de l'endroit dont on est convenu.

VÉNUS. (On pron. l'S.) s. f. Nom d'une Divinité des Païens qu'on supposoit être la mère de l'Amour et la Déesse de la Beauté. •On dit figurém. d'Une belle femme, *C'est une Vénus. Elle se croit une Vénus*. •On donne aussi poétiquement aux plaisirs de l'Amour le nom de *Plaisirs de Vénus*.

VÉNUS. subst. fém. Une des sept Planètes, la plus proche du Soleil après Mercure. *Vénus directe. Vénus rétrograde. La Planète de Vénus. Vénus a son croissant et son décours comme la Lune*. •Le peuple donne à *Vénus* le nom de l'*Étoile du Berger*.**Vénus**, en termes de Chimie, signifie, Le cuivre. On dit, *Vitriol de Vénus,* pour dire, Vitriol bleu ou de cuivre.

VÊPRE. subst. mas. Le soir, la fin du jour. *Sur le vêpre. Je vous donne, je vous souhaite le bon vêpre*. Il est vieux et ne se dit qu'en plaisantant.

VÊPRES. subst. fém. pl. Cette partie des Heures de l'Office Divin, qu'on disoit autrefois sur le soir, et qu'on dit maintenant pour l'ordinaire à deux ou trois heures après−midi. *Dire Vêpres. Chanter Vêpres. Chanter Vêpres en musique. Aller à Vêpres. Entendre Vêpres. Il est à Vêpres. Sonner les Vêpres. Les Vêpres des Morts, du Saint Sacrement, de la Vierge, etc. Les premières Vêpres se disent la veille de la Fête. En*

Carême, on dit Vêpres avant midi tous les jours de la semaine, hors le Dimanche. •On dit, qu'*Un homme ne va ni à Messe ni à Vépres,* pour dire, d'Un Catholique qu'il ne fait aucun exercice de sa religion.

VER. subst. masc. Insecte long et rampant, qui n'a ni vertèbres, ni autres os. *Un gros ver. Un petit ver. Ver de terre. Les vers qui se mettent à la viande. Des vers qui rongent le bois. Le bois de noyer est sujet aux vers. Il y a des vers qui se mettent aux hardes, et aux habits*. •On appelle *Ver luisant,* Une sorte d'insecte qui jette une lueur la nuit. *C'est en Automne principalement qu'on voit des vers luisans*. Et on appelle *Ver à soie,* Une sorte de ver qui est assez semblable à une chenille, et qui fait la soie. •Il naît aussi des vers dans le corps humain, soit dans les intestins, soit dans les vaisseaux sanguins. •On appelle *Ver solitaire,* Un de ces vers, parce qu'il est ordinairement unique. Il croît jusqu'à une longueur prodigieuse: il est plat comme un ruban; ce qui le fait aussi nommer *Ténia*. Il est composé d'anneaux; et quoiqu'on en ait rendu des portions considérables, il ne cesse pas de vivre et de croître, tant que sa tête n'est pas sortie. •On dit proverbialement, qu'*Un ver se recoquille bien,* ou qu'*il se recroqueville quand on marche dessus,* pour dire, qu'Il n'est point d'homme si foible et si chétif, qui n'ait quelque ressentiment quand on l'offense. •On dit figurément, *Tirer les vers du nez à quelqu'un,* pour, Tirer le secret de quelqu'un, en le questionnant adroitement. •On dit figurément d'Un homme qui est dans un état fort abject, que *C'est un ver de terre*. •On dit figurément, que *Les méchans ont un ver qui les ronge,* pour, qu'Ils sont tourmentés par les remords de leur conscience. Et l'Écriture Sainte dit, que *Le ver des méchans, des réprouvés, ne meurt point*. En ce sens, on appelle *Ver rongeur,* Le remords qui tourmente continuellement le coupable, ou Un chagrin dont la cause est cachée.**Ver−coquin**. subst. masc. Sorte de ver, de chenille de vigne. *Le ver−coquin ronge tous ces ceps de vignes*. •On appelle aussi *Ver−coquin,* Une espèce de ver qui s'engendre dans la tête de certains animaux, comme les moutons, et qui après leur avoir causé une violente agitation, les fait enfin mourir. •On appelle pareillement *Ver−coquin,* Une sorte de ver qui s'engendre dans la tête des hommes, et qui leur cause des vertiges. •Il se dit figurément et familièrement pour, Fantaisie, caprice. *C'est son vercoquin qui le prend, la tête lui tourne*.

VÉRACITÉ. s. fém. Attachement constant à la vérité. *La véracité de cet Historien est un bon garant des faits qu'il rapporte*. •C'est aussi un terme dogmatique, qui se dit eminemment d'Un attribut de Dieu, et qui signifie, qu'Il ne peut jamais tromper. *La véracité de Dieu*.

VERBAL, ALE. adjectif. Tèrme de Grammaire. Qui vient du verbe. *Rongeur, est un adjectif verbal. Action, est un substantif verbal*.**Vbrbal**, signifie aussi, Qui n'est que de vive voix, et non par écrit. *Promesse verbale. Ordre verbal*. •On appelle *Procès verbal,* Un rapport par écrit que fait un Officier public, de ce qu'il a vu, de ce qui a été dit et fait entre les Parties. *Procès verbal de descente sur les lieux. Procès verbal de scellé, de perquisition, etc. Dresser un procès verbal*. •Dans ce sens−là, on dit aussi simplement, *Verbal. Son verbal, le verbal en fait foi*.

VERBALEMENT. adverb. De vive voix, et non par écrit. *Il ne le promit que verbalement*.

VERBALISER. v. n. Dire des raisons ou des faits pour les faire mettre dans un procès verbal. *Les deux Parties se sont trouvées à la levée du scellé, et ont verbalisé fort long − temps. A quoi bon tant verbaliser?* Il signifie aussi par extension, Dresser un procès verbal. •Il se dit familièrement, pour signifier, Faire de grands discours inutiles et qui n'aboutissent à rien. *Il y a long−temps qu'il ne fait que verbaliser*. C'est un adoucissement de *Verbiager*.

VERBE. s. masc. Terme de Grammaire. Partie d'oraison, qui énonce ou simplement l'existence, ou l'existence avec relation à l'action, à l'état, ou à la qualité d'un sujet, et qui se conjugue par personnes, par nombres, par temps et par modes. *Verbe substantif, adjectif, actif, passif, neutre, pronominal, réfléchi, réciproque, auxiliaire, régulier, anomal ou irrégulier. Verbe simple. Verbe composé. Ce verbe a toujours un*

régime. •On dit familièrement De quelqu'un qui décide avec hauteur, qui parle avec présomption, qu'*Il a le verbe haut;* et dans cette phrase, *Le verbe* se prend pour La parole, la voix, le ton.

VERBE. s. m. Terme de Théologie. La seconde personne de la Sainte Trinité. *Le Verbe éternel. Le Verbe incarné.*

VERBÉRATION. s. fém. Terme de Physique, qui se dit De l'air frappé qui produit le son. *La verbération de l'air.*

VERBEUX, EUSE. adjectif. Qui abonde en paroles, diffus. *Une éloquence verbeuse. Un avocat verbeux.*

VERBIAGE. s. mas. Abondance de paroles qui ne disent presque rien, qui contiennent peu de sens. *Il n'y a que du verbiage dans ce livre, dans cette harangue. C'est un verbiage continuel.*

VERBIAGER. verb. neut. Employer beaucoup de paroles pour dire peu de chose. *Il ne fait que verbiager*. Il n'est d'usage que dans le style familier.

VERBIAGEUR, EUSE. s. Celui, celle qui emploie beaucoup de paroles pour dire peu de chose. Il n'est d'usage que dans le style familier.

VERBOSITÉ. sub. f. Caractère, défaut de celui, de ce qui est verbeux. *La verbosité de cet Avocat, de ce Mémoire*.

VERD. *Voyez* Vert.

VERDÂTRE. adj. des 2 g. Qui tire sur le vert. *Couleur verdâtre. De l'eau verdâtre.*

VERDÉE. s. fém. Sorte de petit vin blanc de Toscane, dont la couleur tire sur le vert. *Boire de la verdée.*

VERDELET, ETTE. adj. Diminutif de vert. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Du vin verdelet,* pour. Du vin qui est un peu vert, qui a une petite pointe d'acide. Et figurément, en parlant d'Un vieillard, on dit, *Cet homme est encore verdelet,* pour dire, Il a encore de la vigueur. Il est familier.

VERDERIE. s. f. Étendue de bois soumise à la Juridiction d'un Verdier. Il se dit aussi de la Juridiction même.

VERDET. s. m. Substance verte tirée du cuivre. *Une once de verdet. Le verdet est un poison. Verdet de Montpellier*. *Des cristaux de verdet*. On l'appelle aussi *Vert−de−gris*.

VERDEUR. s. f. L'humeur, la sève qui est dans le bois lorsqu'il n'est pas mort, ou qu'il n'est pas encore sec. *Ce bois−là a encore de la verdeur*.**Verdeur**, se dit aussi De l'acidité du vin. *Ce vin−là a encore de la verdeur, il faut l'attendre*. •Il se dit figurément De la jeunesse et de la vigueur des hommes. *Dans la verdeur de l'âge, de son âge. Il étoit alors dans sa verdeur*. •Il se dit figurément pour, Âcreté des paroles. *La verdeur de sa réponse fit taire les critiques*.

VERDIER. s. masc. Officier établi pour commander aux Gardes d'une forêt éloignée des Maîtrises. *Les Verdiers connoissent des délits dont l'objet n'excède pas cinquante sous*.

VERDIER. s. m. Oiseau de la grosseur d'un moineau, et dont le plumage est vert.

VERDIR. v. a. Peindre en vert. *Il faut verdir ces balustres, cette porte*. •Il est aussi neutre, et signifie, Devenir vert. En ce sens, il se dit proprement Des arbres et des herbes. *Au printemps lorsque tout commence à verdir*. Il se dit aussi Du cuivre, quand il pousse du vert − de − gris. *Si on n'a soin de nettoyer souvent le cuivre, il verdit.*

Verdi, ie. participe.

VERDOYANT, ANTE. adject. Qui verdoie. *Les arbres verdoyans. Les plaines verdoyantes*. Il est plus de la Poésie que de la Prose. *Couleur verdoyante,* Tirant sur le vert.

VERDOYER. verb. n. Devenir vert. *Les bois commencent à verdoyer*. Il se conjugue comme *Employer*.

VERDURE. s. f. Herbes, feuilles d'arbres, lorsqu'elles sont vertes. *La verdure des champs. La verdure des bois. La verdure des prés. Être couché sur la verdure. Cabinet de verdure. Lit deverdure*. Il se dit collectivement Des différentes espèces de verdure. *La verdure est agréable au mois de Mai*. •On appelle aussi *Verdure,* ou *Tapis serie de verdure,* Une tenture de tapisserie qui représente principalement des arbres. *Une verdure d'un beau dessin. Il a une belle verdure dans sa chambre*.

VERDURIER. s. mas. Bas−Officier qui a soin de fournir les salades dans les Maisons Royales.

VÉREUX, EUSE. adject. Il se dit proprement Des fruits dans lesquels se trouvent des vers, comme les bigarreaux, les prunes, les pommes, etc. *Pommes véreuses. Prune véreuse. Fruit véreux*. •Il se dit figurément d'Une personne ou d'une chose fortement suspecte d'un vice essentiel et caché. *Une caution véreuse. Une créance véreuse. Un titre véreux. Un effet véreux. Il y a quelque chose de véreux dans cette affaire*. Il ne s'emploie guère que dans le style familier. •On dit proverbialem. De quelqu'un, que *Son cas est véreux,* pour, qu'Il a une mauvaise affaire; et on dit, qu'*Il sent son cas véreux,* pour, qu'Il connoît lui−même que son affaire est mauvaise, qu'il n'a pas la conscience nette, qu'il a quelque chose à se reprocher. Il est familier.

VERGÉ, ÉE. adj. qui se dit d'Une étoffe qui n'est pas bien unie, ou du côté de la soie, ou du côté de la teinture.

VERGE. subs. fém. Petite baguette longue et flexible. *Il n'avoit qu'une verge à la main. La verge d'un fouet de Charretier. Le Cocher a rompu la verge de son fouet. La verge de Moïse. La verge d'Aaron. Les verges des Magiciens dePharaon*. En parlant d'autres Magiciens, on dit aujourd'hui *Baguette*. •On dit proverbialem. qu'*Un homme n'a ni verge ni bâton,* pour, qu'Il n'a aucune sorte de moyens d'en imposer. Il se dit par allusion aux Charlatans qui ont *La verge de Salomon, le bâton de Jacob, etc.* •On appelle *Verge de Bedeau,* Un grand morceau de baleine, qui est garni d'argent par les bouts, et que le Bedeau porte à la main dans l'Église, quand il est en fonctions.**Verge**, se dit aussi De la baguette ordinairement garnie d'ivoire, que portent les Huissiers qu'on appelle *Huissiers à verge*. •On appelle *Verge de fer, verge de cuivre,* Une longue

tringle de fer, de cuivre. Et on dit figurément, qu'*Un Prince gouverne ses peuples avec une verge de fer*, pour, qu'Il les traite durement. •En certains pays, on appelle *Verge,* Une mesure dont on se sert pour mesurer les terres. On appelle aussi du même nom Une certaine mesure pour les étoffes.**Verges**, au pluriel, se dit De plusieurs menus brins de bouleau, de genêt, d'osier, etc. avec lesquels on fouette les enfans, ou certains criminels. *Poignée de verges. Cet enfant craint les verges;* on dit aussi, *Craint la verge. Il n'est plus sous la verge d'un tel,* Il ne craint plus ses réprimandes. •On dit figurément, *Faire baiser les verges à quelqu'un,* pour, Le contraindre à demander pardon après qu'on l'a châtié, ou l'obliger à reconnoître la justice du châtiment. •On dit proverbialement, *Donner des verges pour se fouetter,* pour, Fournir des armes contre soi−même. •Dans la discipline militaire, *Faire passer quelqu'un par les verges, par les baguettes,* signifie, Le faire passer entre deux rangs de Soldats armés de verges ou baguettes d'osier, et qui frappent sur les épaules nues de celui ou de celle qui passe.**Verges**, se dit figurém. Des peines et des afflictions dont Dieu se sert pour punir les hommes. *Il faut bénir les verges dont Dieu nous frappe*. •On dit figurément, que *Quand Dieu a châtié ceux qu'il veut corriger, il jette souvent les verges au feu,* pour, que Souvent il extermine ceux dont il s'est servi pour châtier les autres.**Verge**, signifie aussi Un anneau sans chaton. *Une verge d'or. Une verge d'argent*.**Verge**. s. f. Le membre génital. *Le canal de la verge*.**Verge−d'or**. Plante qui croît dans les lieux montagneux, humides et ombragés. Elle est vulnéraire, aperitive et diurétique. Ses feuilles et ses fleurs se trouvent en quantité parmi les Vulnéraires Suisses. Elles entrent dans la composition de l'eau d'Arquebusade.

VERGER. subst. masc. Lieu planté d'arbres fruitiers. *Un verger bien planté. Se promener dans un verger*.

VERGER. v. a. Mesurer une étoffe, une toile avec la verge. Jauger avec la verge.

VERGETER. v. a. Nettoyer avec des vergettes. *Vergeter un habit, un chapeau*.

Vergeté, ée. participe. •On appelle *Teint vergeté, peau vergetée,* Un teint, une peau où il paroît de petites raies de différentes couleurs, et plus ordinairement rouges. *Elle a la peau toute vergetée*.**Vergeté**, en termes de Blason, se dit De l'écu chargé de pals au nombre de dix et au−dela.

VERGETIER. s. masc. Artisan qui fait et qui vend des vergettes, des décrottoires, etc.

VERGETTE. s. fém. Terme de Blason, qui se dit Du pal diminué.

VERGETTES. s. fém. pluriel. Une époussette, une brosse composée de soies de cochon, de sanglier, ou de menus brins de bruyère attachés ensemble, et servant à nettoyer des habits, des étoffes, etc. *Il faut donner deux ou trois coups de vergettes à ce manteau*. On dit aussi dans le même sens, *Une vergette*.

VERGEURE. s. fém. (On pronon. *Verjure*.) Terme de Papetier. Fils de laiton attachés en long sur la forme. Il signifie aussi Les raies que font ces fils, et qui sont marquées sur la feuille de papier.

VERGLAS. s. m. On appelle ainsi Une petite pluie qui se glace en tombant, ou aussitôt qu'elle est tombée. *Le pavé est couvert de verglas. Il tombe du verglas. Il fait du verglas*.

VERGNE. subst. mas. Arbre. *Voyez* Aune.

VERGOGNE. s. fém. Honte. *C'est un homme sans vergogne. Il n'a ni honte ni vergogne. Quelle vergogne!* Il est familier.

VERGUE. s. f. Antenne, pièce de bois longue et ronde, qui est attachée en travers au mât d'un vaisseau pour en soutenir la voile. *La grande vergue* ou *la vergue du grand mât. La vergue de hune. La vergue de perroquet. La vergue d'artimon*. •On dit, que *Deux vaisseaux sont vergue à vergue,* pour dire, qu'Ils sont l'un à côté de l'autre, de manière que les extrémités des vergues de l'un et de l'autre se correspondent et sont très−près.

VÉRICLE. s. f. Terme de Joaillier, qui se dit Des pierres fausses. *Des diamans de véricle*.

VÉRIDICITÉ. s. f. Conformité entière, en toutes ses circonstances, d'un discours, d'un témoignage à la vérité. *On conteste la véridicité de ce récit*. •Il se dit aussi Du témoin même, de celui qui raconte. *La véridicité de cet Historien est admirable*. Ce second emploi du mot est plus rare; on dit ordinairement *La véracité.*

VÉRIDIQUE. adjectif des 2 g. Qui aime à dire la vérité. *C'est un homme véridique*.

VÉRIFICATEUR. s. m. Celui qui est commis pour vérifier, pour examiner des ouvrages, des devis, des comptes, etc. Vérificateur d'écriture, celui qui est nommé en Justice pour examiner si une écriture est vraie ou fausse. *On nomme des Banquiers expéditionnaires pour être vérificateurs des signatures en Cour de Rome*.

VÉRIFICATION. s. f. Action de vérifier. *Il a été admis à la vérification de tel fait. Les Jurés−Écrivains commis pour la vérification des écritures. La vérification des passages cités. Vérification faite, on trouva tout ce qui étoit énoncé*. •On dit, *La vérification d'un Édit*, pour, L'enregistrement d'un Édit.

VÉRIFIER. v. actif. Faire voir la vérité d'une chose, d'une proposition. *Vérifier par témoins, par des pièces, par des monumens, etc.* •On dit, *Vérifier des écritures*, pour, Comparer ensemble des écritures, afin de connoître si elles sont de la même main. •On dit, *Vérifier un passage d'un Auteur, une citation,* pour, S'assurer ou faire voir qu'un passage est véritablement dans un Auteur, tel qu'on le rapporte. •On dit aussi, *Vérifier des Édits en Parlement*, pour, Les enregistrer.

Vérifié, ée. participe.

VÉRIN. s. mas. Machine composée d'une vis et d'un écrou, par le moyen de laquelle on élève de très − grands fardeaux.

VÉRINE. s. f. Nom de la meilleure espèce de tabac que l'on cultive dans l'Amérique.

VÉRITABLE. adj. des 2 g. Vrai, en tant que Vrai est opposé à Falsifié, à Contrefait. *De véritable or. De véritable vin de Canarie*. •On dit, *Un véritable ami*, pour, Un ami effectif, un ami solide. •Il signifie aussi, Qui contient vérité, qui est conforme à la vérité. *Ce discours est véritable. La relation véritable. Histoire véritable. Je vous garantis celavéritable*. •On dit, qu'*Un homme est véritable dans ses paroles, dans ses promesses,* pour, qu'Il dit toujours la vérité, qu'il tient tout ce qu'il promet. On le dit de Dieu

excellemment.**Véritable**, signifie aussi, Bon, excellent dans son genre. *C'est un véritable Capitaine. Un véritable Orateur*.

VÉRITABLEMENT. adverb. Conformément à la vérité. *Parlez−moivéritablement*. •Il signifie aussi, Réellement, de fait. ***Jésus−Christ** est ressuscitévéritablement*. •Il s'emploie aussi comme adverbe d'acquiescement, de consentement, pour, À la vérité. *Véritablement je vous dois cette somme, mais vous m'avez donné du temps pour vous la payer. Véritablement il m'a dit cela, mais à condition que je ne le dirois à personne*.

VÉRITÉ. s. f. Conformité de l'idée avec son objet, d'un récit, d'une relation avec un fait, de ce que l'on dit avec ce que l'on pense. *Une proposition d'éternelle vérité. Son système ne s'éloigne pas de la vérité. Chercher la vérité. Déguiser, cacher la vérité. Dissimuler la vérité. Taire la vérité. Trahir la vérité. Il ne dit pas un mot de verité. Tirer la vérité de la bouche de quelqu'un. Découvrir la vérité de quelque chose. Dire la vérité. Éclaircir, démêler la vérité. Cela est contraire à la vérité. Sa déposition, son récit contient vérité. C'est la pure vérité. Cela est de toute vérité. Il n'y a pas un mot de vérité. Il ne dit jamais parole de vérité. La vérité est que... C'est la vérité toute pure, toute nue. C'est la pure vérité*. •On dit en Théologie, que *Dieu est la vérité même, la vérité essentielle, le principe de toute vérité*. Et **Jésus−Christ** a dit de lui dans l'Évangile, *Je suis la voie, la vérité et la vie*. •On dit figurément et familièrement, De quelqu'un sujet à altérer un peu la vérité, qu'*Il côtoie la vérité*. •On dit proverbialem. que *Le temps découvre la vérité,* que *La vérité est cachée au fond du puits;* et, qu'*Il faut tirer la vérité du fond du puits*. •On dit aussi proverbialement, *Il n'y a que la vérité qui offense,* pour, Les reproches fondés sont ceux qui offensent le plus.**Vérité**, se dit encore par opposition à Fausse opinion, à Erreur. *La vérité de la Religion Chrétienne. Les défenseurs de la vérité. Les Martyrs ont répandu leur sang pour rendre témoignage à la vérité. Trahir la vérité. Confesser la vérité*. •Il signifie aussi, Principe, axiome, maxime. *C'est une vérité importante, sensible, palpable, reconnue de tout le monde. Les vérités de la Religion. De cette vérité il suit que...* •Il se dit aussi De la sincérité, de la bonne foi. *C'est un homme plein de vérité. Il m'a parlé avec un air de vérité qui m'a persuadé*. •En termes de Peinture, il signifie, L'imitation, l'expression parfaite de la nature. *Il y a bien de la vérité dans cette tête, dans ce paysage*. •Il se dit de même De tous les arts d'imitation. *Il y a bien de la vérité dans le style de ce Poëte, dans le jeu de cet Acteur*.**Dire à quelqu'un ses vérités**. Façon de parler du style familier, qui signifie, Dire librement à quelqu'un ses défauts, ses vices, ses fautes. *Il a affaire à un homme qui lui dira ses vérités*. •On dit proverbialement, que *Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire*.

En vérité. Façon de parler adverbiale. Certainement, assurément, sincèrement, de bonne foi. *Je vous le dis en vérité. En vérité, Monsieur, vous ne devriez pas ... En vérité cela est bien fâcheux. En vérité seriez−vous capable d'une telle action? En vérité croyez−vous que..?* ou simplement, *En vérité?***À la vérité**. Façon de parler adverbiale, par laquelle on avoue quelque chose, qu'aussitôt on explique ou l'on restreint. *À la vérité nous avons été battus, mais nous étions inférieurs en nombre. À la vérité je l'ai frappé, mais il m'avoit offensé. À la vérité je vous ai dit cela, mais j'ai voulu vous dire que ...*

VERJUS. s. m. Le suc acide qu'on tire des raisins qui ne sont pas mûrs. *Une pinte de verjus. Sauce au verjus. OEufs au verjus*. •On appelle aussi *Verjus,* Le raisin qu'on cueille encore vert. *Ne mangez pas cette grappe de raisin, ce n'est que du verjus*. •On appelle encore *Verjus,* Une certaine espèce de raisin qui n'est pas bon à faire du vin, dont les grains sont gros et longs, et qui ont la peau fort dure. *Du verjus confit*. •On dit d'Un vin qui est un peu trop vert, que *Ce n'est que du verjus*. •On dit proverbialement De deux choses entre lesquelles on ne remarque aucune différence, et dont le choix est indifférent, *C'est jus vert ou verjus*. •On dit familièrem. d'Une personne acariâtre, qu'*Elle a un caractère aigre comme verjus*.

VERJUTÉ, ÉE. adject. Qui a une pointe d'acide comme le verjus. *Du vin verjuté*.

VERMEIL, EILLE. adject. Qui est d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat. •Il se dit principalement Des fleurs et du teint. *Rose vermeille. Bouton vermeil. Le teint vermeil. Frais et vermeil. Blanc et vermeil. Bouche vermeille. Lèvres vermeilles. Vermeille comme la rose*.

VERMEIL. s. m. Argent doré. *Un service de vermeil. Un buffet de vermeil, etc.*

VERMICELLE. s. m. Mot emprunté de l'Italien. Espèce de pâte dont on fait des potages. (On prononce *Vermichelle*.)

VERMICULAIRE. adject. des 2 g. Qui a quelque rapport aux vers, qui leur ressemble par quelque endroit *Le mouvement vermiculaire des intestins*.

VERMICULÉ, ÉE. adject. Terme d'Architecture, qui se dit Des ouvrages travaillés de manière qu'ils représentent des traces de vers.

VERMIFORME. adjectif des 2 gen. Qui a la forme d'un vers. *Les muscles qui amènent les doigts vers le pouce sont vermiformes*.

VERMIFUGE. adj. des 2 g. Terme de Médecine. Qui se dit Des remèdes propres à faire mourir les vers engendrés dans le corps humain, ou à les en chasser.

VERMILLER. v. n. Terme de Vénerie. Il se dit Des sangliers qui fouillent la terre avec leur boutoir. *Les sangliers vont vermiller dans les pacages, dans les prés*. On le dit aussi Du blaireau.

VERMILLON. s. m. Minéral d'une couleur fort rouge, fort vive, fort éclatante, et dans lequel il y a ordinairement de petites veines couleur d'argent. *Une livre de vermillon. La draperie de ce tableau est faite avec de la laque et du vermillon*. **Vermillon**, signifie aussi Cette couleur vive et éclatante qui se tire, soit du vermillon de mine, soit du vermillon artificiel. *Mettre du vermillon. Appliquer du vermillon. Vermillon d'Espagne*.**Vermillon**, signifie aussi La couleur vermeille des joues et des lèvres. *Ses joues ont un beau vermillon. Le vermillon de ses lèvres. Il lui monta un vermillon au visage*.

VERMILLONNER. v. n. Chercher des vers pour pâturer. *Le blaireauvermillonne;* on dit aussi qu'*Il vermille*.

Vermillonner, se dit aussi famil. à l'actif, pour, Peindre en vermillon. *Les gens de village ont soin de vermillonner les joues de leurs Saints et Saintes*, Des statues qui les représentent. *Il y a à Versailles une statue antique d'une Vestale de marbre de Paros, dont les joues sont comme vermillonnées naturellement par la rencontre d'une veine rouge dans le marbre*.

Vermillonné, ée. participe.

VERMINE. s. fém. Nom collectif, qui signifie, Toutes sortes d'insectes malpropres, nuisibles et incommodes, comme sont les poux, les puces, les punaises, etc. *Cet enfant est plein de vermine. Il se laisse manger à la vermine. La vermine s'est mise sur cet arbre, et en a gâté les fruits. Il y a bien eu cette année de cette vermine−là sur les arbres*. •On appelle aussi figurément, *Vermine*, Toutes sortes de gens de mauvaise

vie, de garnemens dangereux et incommodes pour la société. *Le Lieutenant de Police a chassé toute cette vermine*.

VERMISSEAU. s. masc. Petit vers de terre. *Ces oiseaux vivent de moucherons et de vermisseaux*.

VERMOULER, SE VERMOULER. verbe réfl. accompagné du personnel. Être piqué de vers. On disoit anciennement, *Vermoudre,* dont il n'est resté que le participe qui suit.

Vermoulu, ue. participe. Il se dit Du bois, du papier, etc. quand il est percé en plusieurs endroits par les vers. *Ce coffre, ce buffet est tout vermoulu. Cette poutre est vermoulue. Ce livre est vermoulu*.

VERMOULURE. s. fém. La trace que les vers laissent dans ce qu'ils ont rongé. *Il y a de la vermoulure dans ce bois*. Il signifie aussi La poudre qui en sort.

VERMOUT. s. m. Vin dans lequel on a mêlé de l'absinthe.

VERNAL, ALE. adject. Qui appartient au Printemps. *L'Équinoxe vernal*.

VERNE. *Voyez* Aune.

VERNIR.v. a. Enduire avec du vernis. *Vernir une image, un cabinet, une table, un pot*.

Verni, ie. participe.

VERNIS. s. m. Espèce d'enduit liquide dont on couvre la surface des corps pour la rendre lisse et luisante, ou pour les préserver de l'action de l'air et de l'humidité. *Beau vernis. Vernis de la Chine, du Japon. Vilain vernis. Mettre du vernis sur du bois, sur du fer. Passer un vernis sur un tableau*. •On appelle aussi *Vernis,* Un enduit composé de substances vitrifiables, dont on couvre des vases de terre, et la porcelaine, en dedans ou en dehors. •Il y a un arbrisseau commun en Asie et en Amérique, auquel on a donné le nom de *Vernis*. Il fournit un suc laiteux, dont les Japonois tirent leur vernis. •On dit figurém. et familièrem. *Donner un vernis,* pour, Donner à une chose une apparence louable, une couleur favorable: et si on y ajoute une épithète en mal, c'est pour dire, Donner une couleur défavorable. *Ce procédé, cette condamnation a donné un vilain vernis à cette personne*.

VERNISSER.v. a. Vernir. Il ne se dit guère que De la poterie.

Vernissé, ée. participe.

VERNISSEUR. s. mas. Artisan qui fait des vernis, ou qui les emploie.

VERNISSURE. s. f. Application du vernis.

VEROLÉ, ÉE. adj. Qui a la vérole. *Cet homme est vérolé. Cette femme est vérolée*. •Il est aussi substantif. *Un vérolé. Une vérolée*. On évite par bienséance de s'en servir.

VÉROLE. s. f. Maladie vénérienne, qui se communique le plus souvent par la cohabitation avec une personne infectée du même mal. On la nommoit autrefois, *Grosse vérole*, et maintenant on dit absolument, *La vérole. Cet homme a la vérole dans les os. Il a pris, il a gagné la vérole avec une telle. Il lui a donné la vérole. Les premiers accidens de la vérole. Guérir de la vérole. La vérole avec le temps carie les os*. On évite par bienséance de se servir de ce terme−là. •On dit, *Suer la vérole,* pour dire, Suer pour guérir de la vérole. *IL a sué plusieurs fois la vérole*. •On appelle *Petite vérole,* Une maladie qui se manifeste par une éruption de boutons qui laissent ordinairement de petits creux dans la peau après la guérison. *Cet enfant, cette femme a la petite vérole. La petite vérole sort bien. La petite vérole est rentrée. Un grain de petite vérole lui a fait perdre un oeil. Il a le visage tout gâté de petite vérole. Il est marqué de petite vérole. Ce village est plein de petite vérole*. •Les Médecins disent, *Une petite vérole confluente,* pour dire, Une petite vérole dont les boutons se touchent. Et on la nomme *Discrète,* Quand les boutons ne se touchent point. •On appelle cette maladie, *Petite vérole volante,* Quand les boutons sont en fort petite quantité et sans suppuration.

VÉROLIQUE. adj. des 2 g. Appartenant à la vérole. *Pustule vérolique*.

VÉRON. s. masc. Petit poisson de rivière. *Voyez* Vaison.

VÉRONIQUE. s. f. Plante dont on distingue deux genres: la *Véronique terrestre,* et la *Véronique aquatique*. Voyez Bécabunga.

VERRAT. s. m. Pourceau qui n'est point châtré. *Jeune verrat. Vieux verrat*. •On dit populairement d'Un homme qui écume de colère, qu'*Il écume comme un verrat*.

VERRE. s. mas. Corps transparent et fragile, produit par la fusion d'un mélange de sable et de sel alcali. *Verre de fougère. Verre blanc. Verre de Lorraine. Verre épais. Verre double. Verre mince. Verre clair. Verre net. Verre obscur. Toutes sortes d'ouvrages de verre. Des plats de verre. Tasse, cloche, coupe de verre. Fiole de verre. Bouteille de verre. Verre de lunette. Verre concave. Polir le verre. Lunette à quatre verres. Il a un oeil de verre. Châssis de verre. Verre fondu. Quelques − uns ont écrit qu'autrefois on avoit trouvé le secret du verre malléable. Un morceau de verre convexe rassemble les rayons du Soleil, et brûle les matières qu'on lui oppose à certaine distance:* on l'appelle *Verre ardent. Mettre un verre devant une estampe, devant une miniature*. •On appelle *Verre dormant, châssis à verre dormant,* Un verre, un châssis qui ne s'ouvre jamais. On dit aussi simplement, *Un dormant*. Voyez Dormant. •On appelle *Verre fossile,* ou *verre pierreux,* Une certaine pierre transparente et claire qu'on trouve dans les mines. •Il y a des métaux et des minéraux que le feu change en verre. *Verre de plomb. Verre d'antimoine. Verre de bismuth*.**Verre**, signifie plus particulièrement Une sorte de vase à boire, fait de verre. *Verre de fougère. Verre de cristal. Grand verre. Petit verre. La pate d'un verre. Le cul d'un verre. Verre fait en coupe, en cloche. Verre bien net. Laver, rincer un verre. Boire un plein verre, à plein verre: Avoir le verre à la main. Cela se casse comme un verre. Verre à boire. Verre à liqueur. Verre à vin de Champagne. Grand verre à bière. Verre à ratafia, etc.* •On appelle *Verre de Bohême,* De grands carreaux beaucoup plus larges que ceux qu'on employoit autrefois, et dont on garnit les croisées des maisons, ou au moins des pièces principales. Ces verres ont commencé à être fabriqués en Bohême, et quoiqu'on les fabrique aussi en France, ils ont gardé leur premier nom. *Les croisées de cette maison, de cette pièce sont en verre de Bohême. On a mis partout des verres de Bohême. Les verres de Bohême transmettent plus de clarté, donnent plus de jour*. •On dit familièrem. *Choquer le verre,* pour, Faire toucher un verre plein de vin contre un autre, en signe de bonne amitié. Et on dit, *Entre les verres et les pots,* pour, À table, en buvant. •On dit proverbialement, *Qui casse les verres, les paye*. On emploie aussi ce proverbe figurément, pour, Celui qui fait quelque dommage, doit le réparer.**Verre**, se dit aussi De la liqueur que contient ou peut contenir un verre ordinaire. *Verre d'eau. Verre de vin. Il en a bu six grands verres. Boire un verre d'eau, un verre de vin, un verre de limonade. Il avoit quelques verres de vin dans la tête. Il n'avoit*

bu que deux verres de vin, et il étoit ivre. •On dit, que *L'oeil d'un cheval est cul de verre,* Lorsque le cristallin a une opacité qui annonce une cataracte.

VERRÉE. s. f. Plein un verre. Il est de peu d'usage.

VERRERIE. sub. fém. Lieu où l'on fait le verre, les ouvrages de verre, *Établir une verrerie. Fourneau, magasin de la verrerie*. •Il signifie aussi L'art de faire du verre. *Il entend bien la verrerie*. •Il est aussi substantif féminin collectif, ersignifie, Toute sorte d'ouvrages de verre. *Une charretée de verrerie*.

VERRIER. subst. masc. Ouvrier qui fait du verre et des ouvrages de verre. *Le métier de Verrier ne déroge point à la noblesse*. On appelle *Gentilhomme Verrier,* Un Gentilhomme qui travaille en verrerie. •Il se dit aussi De celui qui vend des ouvrages de verre, et de celui qui est charge de les porter. Dans la première acception, on dit, *Acheter des ouvrages de verre chez un Verrier*; et dans la seconde, on dit prov. d'Un homme qui marche vîte et légèrement, qu'*Il court,* qu'*il va comme un Verrier déchargé*.**Verrier**, se dit encore d'Un certain ustensile de ménage, ordinairement fait d'osier, dans lequel on range les verres à boire, les carafes, etc.

VERRIÈRE. subst. f. Ustensile de table, espèce de cuvette remplie d'eau, dans laquelle on place les verres.

VERRIÈRE. subst. f. Morceau de verre qu'on met au−devant des châsses, des reliquaires, ou devant des tableaux, pour les conserver. Il est vieux, ainsi que *Verrine,* qui se dit dans le même sens.

VERROTERIE. s. fém. Terme de Commerce. Menue marchandise de verre, comme grains, bagues, patenôtres, etc. *On porte beaucoup de verroterie aux Sauvages pour trafiquer avec eux*.

VERROU. s. m. (On écrivoit autrefois *Verrouil*.) Pièce de fer plate ou cylindrique, qu'on applique à une porte, afin de pouvoir la fermer, et qui va et vient entre deux crampons. *Gros verrou. Petit verrou. Fermer une porte au verrou, à deux verrous. Verrou à ressort. Mettre le verrou. Tenir quelqu'un sous le verrou. Il ne s'agit pas de tenir une fille sous le verrou; ce ne sont pas les verrous qui la gardent. On a beau doubler les verrous, l'or ouvre tous les verrous, force les verrous*.

VERROUILLER.v. a. Fermer au verrou. *Verrouiller une porte*. On dit, *Se verrouiller,* pour dire, S'enfermer au verrou.

Verrouillé, ée. participe.

VERRUE. subst. f. Poireau, sorte de durillon et d'excroissance de chair, qui vient d'ordinaire au visage ou aux mains. *Remède pour faire passer lesverrues*.

VERS. subst. masc. Assemblage de mots mesurés et cadencés selon certaines règles fixes et déterminées. *Vers Latins. Vers Grecs. Vers François. Vers Italiens, etc. Vers héroïques. Vers lyriques. Vers burlesques, etc. Grands vers. Petits vers. De beaux vers. Vers galans. Vers pompeux, nombreux. Vers doux, durs, foibles, coulans, faciles, élégans, tendres, amoureux, passionnés. Vers naturels, qui ont un beau tour, qui sont bien tournés, mal tournés. Méchans vers. Les Grecs et les Latins se servent des mêmes mesures de vers. Les vers Grecs et les vers Latins sont composés de syllabes longues et de brèves. Vers hexamètres. Vers pentamètres.*

Vers iambes. Dans la Langue Françoise, tous les vers sont rimés. Vers masculins. Vers féminins. Vers alexandrins. Vers de douze à treize syllabes. Vers de dix à onze syllabes. Vers irréguliers. Vers acrostiches. V. **Acrostiche**. *La plupart des nations modernes riment leurs vers. Les Italiens, les Espagnols et les Anglois font aussi des vers sans rime. Faire des vers. Composer des vers. Tourner bien un vers. Faire des vers à la louange de quelqu'un*. •On appelle *Vers libres,* Une pièce de vers de différentes mesures; et *Vers blancs,* Des vers non rimés dans les Langues où la rime est en usage. •On dit proverbialement et par antiphrase, *Faire des vers à la louange de quelqu'un,* pour, Médire de quelqu'un.

VERS. Préposition de lieu, servant à désigner à peu près un certain côté, un certain endroit, une certaine situation. *Vers l'Orient. Vers le Nord. Je ne sais vers où. Vers la Tartarie. Tournezvous vers moi, vers lui. Lever les yeux vers le Ciel*.**Vers**, se met quelquefois au lieu de quelques autres prépositions. Ainsi on dit, *Envoyé vers les Princes d'Allemagne,* pour, Ministre auprès des Princes d'Allemagne. •Il est aussi préposition de temps, et signifie Environ. *Vers les quatre heures. Vers le printemps. Cela arriva vers l'année 2500. Vers le commencement, vers la fin, vers le milieu de cette campagne. Vers le milieu d'un tel siècle. Vers le milieu d'un tel règne*.

VERSANT, ANTE. adj. Qui verse facilement, qui est sujet à verser. Il n'est d'usage qu'en parlant Des carrosses et autres voitures semblables. *Les carrosses haut suspendus sont fort versans. Les berlines sont moins versantes que les autres voitures*.

VERSATILE. adj. des 2 g. Qui est sujet à tourner, à changer. Il ne se dit guère qu'au moral. *Un esprit versatile. Un caractère, une volonté versatile*.

VERSE. Mot qui n'est employé que dans cette phrase, *Il pleut à verse,* pour dire, Il pleut abondamment. •En Géométrie, on appelle *Sinus verse d'un angle,* La différence du sinus total au sinus du complement de cet angle à 90 degrés. Il est ici adjectif.

VERSEAU. subst. masc. L'un des douze signes du Zodiaque, que les Astronomes appellent autrement *Aquarius. Le signe du Verseau*.

VERSER. verbe act. Épancher, répandre, transvaser. *Verser de l'eau dans une aiguière, dans une cruche. Verser de l'eau sur les mains, la verser à terre. Verser du vin dans un verre, dans un tonneau. Verser d'un vase dans un autre. Verser du plomb fondu*. Voyez Répandre. •Il se dit aussi absolument. *Verser à boire. Versez mon verre tout plein*. •On dit, *Verser des larmes,* pour dire, Pleurer; *Verser son sang pour la Foi, pour le service du Roi, de l'État, etc.* pour, Donner sa vie pour .....; et, *Verser le sang innocent,* pour, Faire mourir un innocent.**Verser**, se dit aussi Des grains qu'on répand d'un sac dans un autre, ou autrement. *Verser du blé dans un sac*. *Verser de l'avoine dans un coffre*. On dit aussi, *Verser de l'argent d'une caisse dans une autre, d'une Province dans une autre*. •On dit, *Verser l'or,* pour, Dépenser. *C'est un homme qui verse l'or à pleine main*. •On dit, *Verser des fonds. Il faudra verser de nouveaux fonds dans cette affaire,* pour, Y employer de l'argent. •On dit, *Verser dans la caisse. Les impôts sont versés d'abord dans la caisse du Receveur, avant de parvenir au trésor public*. •On dit figurément, *Verser le mépris, verser le ridicule sur quelqu'un,* pour, En parler de manière à le rendre méprisable ou ridicule.**Verser**, se dit d'Un carrosse, d'une charrette, et de toute autre voiture, lorsque par accident elle tombe sur le côté. En ce sens il est neutre. Et il se dit pareillement Des personnes qui sont dans la voiture. *Les carrosses suspendus trop haut sont sujets à verser. Nous avons versé en tel endroit. Verser en beau chemin. Prenez garde, vous allez verser*. •Il est aussi actif dans ce sens. *Ce Cocher est maladroit, il nous a versés deux fois. Ce Charretier a versé sa voiture*. •On dit proverbialement et figurément, *Il n'est si bon Charretier qui ne verse,* pour, Les plus habiles font quelquefois des fautes.**Verser**, se dit encore au neutre, en parlant Des blés sur pied, lorsque la pluie ou le vent les couche. *S'il pleut*

long−temps, les blés verseront. Le grand vent fait verser les blés. En ce sens, il est quelquefois actif. *L'orage a versé les blés*.

Versé, ée. participe. •Il est aussi adject. et signifie, Exercé, expérimenté. *C'est un homme versé dans les matières de Finance, dans les Négociations. Il est versé dans la lecture des Poëtes. Il étoit versé dans la Philosophie, dans la Politique*.**Versé**, en termes de Blason, se dit quelquefois Des pièces renversées, comme le chevron, le croissant, etc. Il se dit aussi particulièrement Du gland dans sa calotte.

VERSET. subst. masc. Petite section composée ordinairement de deux ou trois lignes, et contenant le plus souvent un sens complet. Il ne se dit guère qu'en parlant Des livres de l'Écriture. *Les chapitres de l'Écriture Sainte sont divisés par versets. Le dixième verset d'un tel chapitre, d'un tel Psaume*.**Verset**, se dit aussi De quelques paroles tirées ordinairement de l'Écriture, et suivies quelquefois d'un répons, qu'on dit, qu'on chante dans l'Office de l'Église. *Chanter un verset et un répons*.

VERSIFICATEUR. subs. m. Celni qui fait des vers. Il se dit particulièrement De celui qui a plus de facilité pour la construction du vers, qu'il n'a de génie et d'invention. *Bon Versificateur. On voit assez de Versificateurs, mais on ne voit guère de Poëtes*.

VERSIFICATION. s. fém. Manière de tourner les vers. *Versification savante, belle, noble, facile, aisée, douce. Versification lâche, dure, pénible. Les règles de la versification*.

VERSIFIER. v. n. Faire des vers. *Il versifie bien. Il ne fait que versifier*.

Versifié, ée. participe. Il ne se dit guère que dans ces phrases, *Une pièce bien versifiée, mal versifiée,* pour dire, Une pièce dont les vers sont beaux, ne sont pas beaux. *Voilà une pièce bien versifiée, mais il n'y a point d'invention*.

VERSION. subst. fém. Interprétation, traduction d'une Langue en une autre. *Version littérale. La version de la Bible. La version des Septante. La version vulgate. L'ancienne version italique. La version Chaldaïque, Arabe, Syriaque. Une version Latine, Italienne, etc. Version fidèle, exacte. Version hérétique. Faire une version*. Le plus grand usage de ce mot est en parlant Des anciennes traductions de l'Ecriture.**Version**, se dit aussi Des traductions que les Écoliers font dans les Colléges d'une Langue ancienne en leur propre Langue. *Il a remporté le prix de version*.**Version**, se dit dans le langage familier, De la manière de raconter un fait. *Cette version n'est pas fidèle. Votre version n'est pas la mienne. Il y a sur ce fait différentes versions*.

VERSO. substant. mas. Terme emprunté du Latin, et qui signifie La seconde page d'un feuillet. On le dit par opposition à *Recto,* qui signifie La première page du feuillet. *Vous trouverez ce passage folio 42 verso*.

VERT, ERTE. adj. Qui est de la couleur des herbes et des feuilles des arbres. *Drap vert. Satin vert. Sur l'herbe verte. Sous la verte feuillée. Vert comme pré. Tout est vert au printemps. Des arbres toujours verts. Sauce verte. Autrefois on faisoit porter le bonnet vert auxBanqueroutiers*.**Vert**, se dit aussi Des arbres, pour dire, qu'Ils ont encore quelque sève. *Cet arbre n'est pas mort comme vous le dites, il est encore vert*. •On dit figurément et familièrement, d'Un homme âgé qui a encore de la vigueur, qu'*Il est encore vert*. •Il se dit aussi pour marquer, que Le bois n'a pas encore perdu son humidité naturelle depuis qu'il est coupé. *Ce bois ne brûlera pas, il est bien vert*. •On dit proverbialem. *Jeune femme, pain tendre et bois vert, mettent la maison au désert,* pour, Ces trois choses ruinent ordinairement les petits ménages. •On appelle *Pierres vertes,* Des

pierres fraîchement tirées de la carrière; et *Cuir vert,* Le cuir qui n'a pas été corroyé. •En termes de Fondeur, on appelle *Fonte verte,* La fonte qui se fait avec le cuivre tel qu'il vient de la mine, et avec peu d'étain. •On appelle *Morue verte,* La morue qui n'a pas été séchée.**Vert**, signifie aussi, Qui n'est pas encore dans la maturité requise. *Ces fruits−là sont trop verts pour les cueillir. Des raisins encore tout verts*. •On dit aussi, que *Du vin est vert*, pour, qu'Il n'est pas encore assez mûr, assez fait. Et on appelle *Pois verts,* Les nouveaux pois, par opposition aux pois qui se gardent secs. •On dit figurément et familièrement, *La verte jeunesse,* pour, Les premiers temps de la jeunesse, de la grande jeunesse. On dit aussi, *Une verte vieillesse,* pour, Une vieillesse saine et robuste. •On dit figurément et familièrement, d'Un homme vif, alerte et vigoureux, que *C'est un vert galant;* et on dit, qu'*Un homme a la tête verte,* que *c'est une tête verte,* pour, qu'Il est vif, ardent, manquant de réflexion et d'expérience, qu'il est étourdi, évaporé. •Lorsqu'entre deux ou plusieurs choses qui ne sont guère bonnes, il y en a une meilleure et mieux conditionnée que les autres, on dit proverbialement et figurément, *Entre deux vertes, une mûre*.**Vert**, se prend encore figurément pour, Ferme, résolu. *C'est un homme vert, qui ne passe rien, il faut être exact avec lui*. On dit dans le même sens, *Faire une réponse bien verte*.

VERT. s. m. La couleur verte, la couleur des herbes et des feuilles des arbres. *Vert brun. Vert de mer. Vert gai. Vert naissant. Vert céladon. Vert d'émeraude. Vert−pomme. Voilà un beau vert. Être habillé de vert. Aimer le vert. Cela tire sur le vert. Le vert réjouit la vue*. •On nomme *Vert de montagne,* Une terre verte, colorée par le cuivre.**Vert−de−gris**, est le nom qu'on donne à Une espèce de rouille verte qui s'engendre sur le cuivre. On l'appelle aussi *Verdet*.**Vert**, se dit aussi Des herbes qu'on fait manger vertes aux chevaux dans le printemps. *Mettre des chevaux au vert. Faire prendre le vert à des chevaux. Leur faire quitter le vert. Les retirer du vert*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme mange son blé en vert,* pour, qu'Il mange son revenu par avance. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme a employé le vert et le sec dans une affaire,* pour, qu'Il y a employé toute son industrie, toutes ses ressources.**Vert**, se dit aussi De l'acidité du vin qui n'est pas encore bien mûr. *Ce vin−là a du vert, mais ce vert se changera, tournera en sève*.**Jouer au vert**, c'est jouer dans le mois de Mai à une sorte de jeu, où l'on est obligé, sous de certaines peines, d'avoir toujours sur soi quelques feuilles de vert cueillies le jour même, et où chacun tâche de surprendre son compagnon dans un temps où il n'a point de vert. C'est par allusion à ce jeu, qu'on dit figurément, *Prendre quelqu'un sans vert,* pour, Le prendre au dépourvu.

VERTÉBRAL, ALE. adject. Qui a rapport aux vertèbres.

VERTÈBRE. sub. fém. L'un de ces os qui, s'emboîtant l'un dans l'autre, composent l'épine du dos de l'animal. *La première, la seconde vertèbre. Les vertèbres du cou, des lombes, etc.*

VERTEMENT. adv. Avec fermeté, avec vigueur. *Il lui parla, il lui répondit vertement. Cette place fut vertement attaquée*.

VERTICAL, ALE. adject. Terme de Mathématique. Perpendiculaire à l'horizon. *Ligne verticale. Les cercles verticaux. Cadran vertical. Plan vertical*. On appelle *Point vertical,* Le zénith, ou le point du Ciel perpendiculairement élevé sur notre tête.

VERTICALEMENT. adv. Perpendiculairement à l'horizon. *Plan posé verticalement*.

VERTICILLÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. Qui forme des anneaux. Il se dit Des fleurs et des feuilles des plantes, lorsqu'elles viennent en anneaux autour des tiges.

VERTIGE. s. m. Tournoiement de tête causé par des vapeurs, ou par quelque accident. *Il a des vertiges. Il est sujet à des vertiges.***Vertige**, se dit aussi au figuré, pour, Égarement de sens, folie. *Il a des vertiges*. •On dit particulièrement dans le style de l'Écriture, *Esprit de vertige,* pour dire, Esprit d'erreur, de folie, d'égarement. *Il régnoit alors un esprit de vertige*.

VERTIGINEUX, EUSE. adj. Qui a des vertiges.

VERTIGO. s. m. Il se dit dans le familier, pour signifier, Caprice, fantaisie. *Quand son vertigo lui prend*. Au pluriel, *Vertigos*. •On appelle aussi *Le vertigo*, Une maladie des chevaux. *Ce cheval a le vertigo. Son cheval est mort du vertigo.*

VERTU. sub. fém. Habitude, disposition habituelle de l'âme qui porte à faire le bien et à fuir le mal. *Vertu chrétienne. Vertu morale. Vertus naturelles, acquises, surnaturelles* ou *infuses. Les vertus des Païens. Les quatre vertus cardinales. Les trois vertus théologales. Vertu sublime, rare, éminente, héroïque, solide, éprouvée. La vertu de chasteté, d'humilité, de continence. Les vertus royales. Vertus guerrières. Vertus privées, publiques, domestiques. Vertu stoïque. Des semences de vertu. C'est un homme de grande vertu, de haute vertu. Instruire, former à la vertu. S'avancer dans le chemin de la vertu. L'amour de la vertu. Embrasser la vertu. Faire profession d'honneur et de vertu. Exemple de vertu. Miroir de vertu. On a mis sa vertu à l'épreuve. Exercer sa vertu*. •On dit proverbialement, *Faire de nécessité vertu,* pour dire, Se résoudre à faire avec courage et de bonne grâce ce qu'on ne peut se dispenser de faire.**Vertu**, signifie aussi Une qualité qui rend propre à produire un certain effet, qui donne la force de produire quelque effet. *Vertu occulte, secrète. Vertu spécifique. Les vertus des plantes, des minéraux. Cette plante a une grande vertu, a la vertu de guérir un tel mal. La vertu magnétique. Ce remède n'a point de vertu*. •On dit d'Un homme sans courage et sans caractère, qu'*Il n'a ni force ni vertu*. •On dit aussi, que *Face d'homme porte vertu,* pour, que La présence d'un homme sert bien à ses affaires. •Il y a dans la Hiérarchie céleste un Ordre qui s'appelle *Les Vertus*.

En vertu. phrase adverbiale. En conséquence, à cause du droit, du pouvoir. *Il a saisi en vertu d'un Arrêt. Il a évoqué la cause aux Requêtes de l'Hôtel en vertu de son Committimus. En vertu de la sainte obédience. En vertu de quoi prétendez−vous cela?*

VERTUEUSEMENT. adv. D'une manière vertueuse. *Elle a toujours vécu vertueusement. Il s'est conduit vertueusement dans cette occasion*.

VERTUEUX, EUSE. adj. Qui a de la vertu. *Il est fort vertueux. Les hommes vertueux. Une femme vertueuse*. •On dit aussi d'Une femme, qu'*Elle est vertueuse,* pour, qu'Elle est chaste.

VERTUGADIN. sub. mas. Espèce de bourlet que les Dames avoient coutume de porter au − dessous de leur corps de robe. *On ne porte plus de vertugadins. Cela étoit bon du temps qu'on portoit des vertugadins*.

VERVE. subst. f. Chaleur d'imagination qui anime le Poëte, l'Orateur, l'Artiste dans la composition de leurs ouvrages. *Verve poétique. Quand il est dans sa verve. Quand sa verve le tient. Être en verve. Entrer en verve. Parler, écrire de verve. Il y a de la verve dans cet ouvrage, mais une verve déréglée*. •Il signifie aussi, Caprice, bizarrerie, fantaisie. *Quand sa verve le prend, lui prend, quand il est dans sa verve*. Il est du style familier.

VERVEINE. sub. f. Plante célèbre chez les Anciens, qui l'employoient dans les cérémonies religieuses, et qui la regardoient comme un préservatif contre les dangers. On l'emploie en Médecine comme vulnéraire et apéritive.

VERVELLE. s. f. Espèce d'anneau qu'on met au pied d'un oiseau de fauconnerie, et sur lequel on grave le nom ou les armes de celui à qui l'oiseau appartient.

VERVEUX. substant. masc. Sorte de filet à prendre du poisson. *Le verveux est une espèce de nasse de réseau soutenue sur des cerceaux*.

VESCE. s. f. Espèce de grain rond et noirâtre, dont on nourrit les pigeons. *Un boisseau de vesce. Semer de la vesce*. Il se prend aussi pour La plante qui porte ce grain. *Un fagot, une botte de vesce*.**Vesce noire**. *Voyez* Ers.

VESICATOIRE. adj. des 2. g. Qui fait venir des vessies. *Les emplâtresvésicatoires*. Il est aussi substantif masculin. *Il faut lui appliquer un vésicatoire, des vésicatoires*.

VÉSICULE. s. f. Petite vessie. *La vésicule du fiel. Le poumon est composé d'une infinité de petites vésicules*. Il n'est guère en usage que dans ces phrases.

VESPÉRIE. s. f. Le dernier acte de Théologie ou de Médecine, que soutient un Licencié avant de prendre le bonnet de Docteur, et où celui qui préside donne quelques avis, quelques instructions au Répondant. *Soutenir une vespérie*.**Vespérie**, se prend quelquefois figurément pour, Réprimande. *Son père lui a fait une rude vespérie*. Il est du style familier.

VESPÉRISER.v. a. Réprimander quelqu'un. *Il l'a terriblement vespérisé. S'il y retourne, il sera bien vespérisé*. Il est du style familier.

Vespérisé, ée. participe.

VESSE. sub. f. Vent qui sort par le derrière de l'animal sans faire de bruit. *Faire une vesse. Lâcher une vesse*.

VESSE−DE−LOUP. sub. fém. Faux champignon qui n'est plein que de vent et de poussière. *La poussière qui sort de la vesse−de−loup est regardée commeastringente*.

VESSER. v. n. Lâcher une vesse. *Il vesse. Il a vessé. Il vesse comme un daim*. On disoit autrefois *Vessir*.

VESSEUR, EUSE. sub. Qui vesse.

VESSIE. subs. f. Sac membraneux, servant à recevoir et à contenir l'urine. *La vessie est située dans le bassin entre le rectum et l'os pubis. L'urine descend des reins dans la vessie par les uretères, et sort de la vessie par l'urètre. Le col de la vessie est charneux. Un ulcère à la vessie. Une pierre dans la vessie*. On dit aussi, *Vessie de cochon. Enfler une vessie. Nager avec des vessies*, en parlant de cette partie tirée du corps de l'animal et desséchée. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui débite des choses fausses et

bizarres, qu'*Il veut faire croire que vessies sont lanternes, que des vessies sont des lanternes*. Et pour marquer qu'on méprise des louanges fades, et des complaisances basses, on dit, *J'aimerois autant qu'on me donnât d'une vessie par le nez*.**Vessie**, signifie encore, Une petite ampoule sur la peau. *La poudre de cantharides fait élever des vessies*.

VESSIGON. s. m. Tumeur molle, qui survient au jarret du cheval.

VESTALE. sub. fém. Les Romains donnoient ce nom à des Vierges consacrées à la Déesse Vesta; et parmi nous ce terme signifie, Une femme, une fille d'une chasteté exemplaire. *C'est une vestale. Elle fait la vestale. Elle se donne pour vestale*.

VESTE. s. f. Vêtement qui se porte sous le justaucorps, ayant quatre pans, dont les deux de devant ont des poches. *Veste de satin. Veste brodée. Être en veste*. •On le dit aussi d'Un habillement long que les Orientaux portent sous leur robe. *Longue veste. Veste à la Turque. Veste de drap d'or*.

VESTIAIRE. s. m. On appelle ainsi en certains Couvens, Le lieu où l'on serre les habits destinés aux Religieux et aux Religieuses.**Vestiaire**, se dit aussi De la dépense que l'on fait pour les habits des Religieux et des Religieuses, ou de l'argent qu'on leur donne pour s'habiller.

VESTIBULE. subs. masc. La pièce du bâtiment qui s'offre la première à ceux qui entrent, et qui sert de passage pour aller aux autres pièces. *Un grand vestibule. Un beau vestibule. Il n'entra pas dans la salle, il demeura dans le vestibule*.

VESTIGE. s. m. Empreinte du pied d'un homme ou d'un animal, marquée dans l'endroit où il a marché. *Il n'y paroît aucun vestige*. En ce sens, il n'est guère usité qu'au pluriel. *Je vois des vestiges d'homme*. Son plus grand usage est dans le style soutenu. •On dit figurément, *Suivre les vestiges de quelqu'un,* pour, L'imiter. *Il a suivi les vestiges de ses aïeux*.**Vestige**, se dit aussi De certaines marques qui restent sur la terre, et qui montrent qu'il y a eu dans ce lieu−là, des maisons, des fortifications, des remparts, des retranchemens, etc. *Il y avoit là autrefois un Château, une Ville, on en voit encore les vestiges. J'ai remarqué en ce Pays−là des vestiges de plusieurs camps des Romains, de vieux vestiges, d'anciens vestiges. Vous dites qu'il y a eu là une Église, il n'en paroît, il n'en reste aucun vestige, pas le moindre vestige. Il n'en reste pas vestigeEn reste−t−il quelque vestige? Il n'y en a pas vestige*. •On dit aussi, qu'*On ne trouve aucun vestige d'une chose dans l'Histoire,* pour, qu'On n'y en trouve aucune trace, aucun témoignage. •On dit de même, *On trouve dans ce Pays−là des vestiges de cette Religion, de cette coutume, de cette opinion,* pour. Un reste de ...

VÊTEMENT. s. m. Habillement. *Un vêtement léger, chaud, commode. Un vêtement bien singulier. Changer de vêtement. Le Grand Prêtre déchira ses vêtemens. Les vêtemens sacerdotaux*.

VÉTÉRAN. sub. mas. Il se dit Des anciens Officiers de Magistrature, qui, après avoir servi un certain temps, jouissent encore, en vertu des Lettres du Prince, d'une partie des prérogatives de leurs Charges, quoiqu'ils ne les possèdent plus. *Il est vétéran. Il jouit des droits de vétéran. Il a sa place comme vétéran. Lettres de vétéran*. •On donne le nom de *Vétérans* en France, aux Soldats, Cavaliers, Houssards et Dragons, qui ont vingt−quatre années de service consécutives. •On dit d'Un Écolier, que *C'est un vétéran de Rhétorique, de Seconde, etc.* pour, qu'Il étudie une seconde année en Rhétorique, en Seconde, etc. •On donne le nom de *Vétérans,* dans quelques Académies, à des membres qui renoncent à leur place d'Académicien, et en conservent les honneurs. •Les Romains appeloient *Vétérans,* Les Soldats qui, après avoir servi un certain temps, obtenoient leur congé et les récompenses dûes à leurs services. *La République, dans un si pressant*

besoin, fit reprendre les armes aux vétérans.

VÉTÉRANCE. subst. fém. Qualité de vétéran. *La vétérance s'ocquiert par un certain nombre d'années de service. Lettres de vétérance*.

VÉTÉRINAIRE. adj. des 2 genres. Il ne se dit qu'en parlant De la médecine des chevaux et des bestiaux. *Médecine vétérinaire. Art vétérinaire. École vétérinaire*.

VETILLARD, ARDE. sub. *Voyez* Vétilleur.

VÉTILLE. s. f. Bagatelle, chose de rien ou de peu de conséquence. *Il ne s'amuse qu'à des vétilles. La moindre vétille l'arrête*.

VÉTILLER. v. n. S'amuser à des vétilles. *Il ne fait que vétiller. Il vétille toujours*. •Il signifie aussi, Faire des difficultés sur de petites choses. *On ne peut rien finir avec lui, parce qu'il ne cesse de vétiller*.

VÉTILLEUR, EUSE. sub. Celui, celle qui s'amuse à des vétilles ou à de petites difficultés. *C'est un grand vétilleur. Ce n'est qu'un vétilleur. C'est une petite vétilleuse*.

VÉTILLEUX, EUSE. adj. Plein de petites difficultés. *Ouvrage vétilleux*. •Il se dit aussi Des personnes dans le sens de **Vétilleur**.

VÊTIR. v. a. *Je vêts, tu vêts, il vêt; nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent. Je vêtois. J'ai vêtu. Je vêtis. Je vêtirai. Vêtant. Vêtu*. Le singulier du présent de l'indicatif et l'impératif ne sont guère usités. Habiller, donner des habits à quelqu'un. *C'est une des oeuvres de miséricorde de vêtir les pauvres, de vêtir les nas. À son enterrement, on a vêtu douze pauvres. Il est obligé de nourrir et de vêtir cet enfant*. •On dit aussi, *Vêtir un enfant*, pour dire, Lui donner sa première robe. *Cet enfant devient fort, il est temps de le vêtir*. •On dit, *Vêtir une robe, une soutane, une camisole, etc.* pour, Mettre sur soi une robe, une soutane, une camisole, etc. •Il s'emploie plus ordinairement avec les pronoms personnels, et signifie, Mettre son habillement sur soi, s'habiller. *Il est long−temps à se vêtir. Vêtez−vous promptement. Vous êtes vêtu trop légèrement pour la saison. Que ne vous vétez−vous mieux?* •On dit, *Se vêtir à la Françoise, à la Turque,* pour, Suivre la mode des François, des Turcs, dans ses habillemens.

Vêtu, ue. participe. *Vous voilà bien vêtu pour votre hiver. Vous voilà bien vêtu, mal vêtu. Vous êtes richement vêtue, vêtue chaudement*. •Il se dit particulièrement Des habits de dignité. *Le Roi étoit vêtu de ses habits royaux*. •On dit Des enveloppes de l'ognon, qui sont tantôt plus, tantôt moins épaisses, *L'ognon est fort vêtu cetteannée*. C'est un proverbe de jardinier, que *Quand l'ognon est fort vêtu, c'est signe de grand hiver*. •On dit proverbialement d'Un homme qui a plusieurs vêtemens l'un sur l'autre, qu'*Il est vêtu comme un ognon*. •En termes de Blason, *Vêtu,* se dit De l'écu chargé d'une losange qui en occupe le champ.

VETO. Mot latin, qui signifie, *Je m'oppose, j'empéche*. C'étoit la formule qu'employoit à Rome tout Tribun du Peuple, lorsqu'il s'opposoit aux décrets du Sénat, et à tout acte des autres Magistrats. Il s'étoit conservé dans les Diètes de Pologne, où chaque Nonce pouvoit, par ce seul mot, arrêter toute délibération legislative. On l'emploie aujourd'hui pour exprimer le droit qu'a une branche du Corps Législatif d'empêcher qu'une décision d'une autre branche ne passe en loi. *En Angleterre, le Roi a le veto, le droit de veto*. On dit aussi, *Un veto absolu*, ou *le veto suspensif,* pour exprimer La faculté de refuser à un acte particulier le

caractère de Loi, ou pour toujours, ou pour un temps limité.

VÉTO. sub. mas. pris du Latin. Formule qu'employoient à Rome les Tribuns du peuple, lorsqu'ils s'opposoient aux arrêts du Sénat et à tout acte des autres Magistrats. Avant que la France se fût constituée en République, il y avoit, relativement aux Décrets du Corps législatif, un droit de *Véto* non *absolu,* mais *suspensif,* qui étoit exercé par le Roi. (*Const*. de 1791.)

VÊTURE. s. f. Cérémonie qui se fait dans les Couvens, en donnant l'habit à un Religieux, à une Religieuse, et qui précède communément d'une année la profession solennelle. On l'appelle aussi *Prise d'habit. Assister à une vêture, prêcher une vêture, une prise d'habit*.

VÉTUSTÉ. s. f. Ancienneté. Il se dit principalement en parlant Des édifices que le laps de temps a fait dépérir. *Cette Chapelle tombe de vétusté. Ses titres périssent de vétusté*.

VEUF, EUVE. adj. (F se prononce, et même au pluriel.) Celui dont la femme est morte, et qui n'est point remarié; celle dont le mari est mort, et qui n'est point remariée. *Un homme veuf. Une femme veuve. Il est veuf. Elle est veuve pour la seconde fois*. •Au féminin, il est plus ordinairement substantif. *Une pauvre veuve désolée. Riche veuve. Dieu est le protecteur des veuves et des orphelins. Protéger, piller la veuve et l'orphelin*. •On dit, *Le denier de la veuve est l'aumône du pauvre*. Voyez Denier. •On appelle *Église veuve,* Une Collégiale qui a été Cathédrale, et dans laquelle il y avoit anciennement un Évêque. *L'Église de Saint−Quentin est une Église veuve*. •On appelle *Veuve,* parmi les Fleuristes, Une tulipe panachée de blanc et de violet.

VEULE. adj. des 2 genres. Mou, foible. Il est du style familier. Il se dit aussi en termes de Jardinage, d'Une terre trop légère et des branches longues et foibles.

VEUVAGE. s. m. État de l'homme dont la femme est morte, et qui n'est point remarié; ou de la femme dont le mari est mort, et qui n'est point remariée. *Triste veuvage. Long veuvage. Perpétuel veuvage. Durant son veuvage*.

VEXATION. s. f. Action de vexer. *Le procès qu'on lui fait est une vexation manifeste, c'est une pure vexation. Il a été puni de ses vexations*.

VEXATOIRE. adj. des 2 genr. Qui a le caractère de la vexation. *Impôt vexatoire. Administration vexatoire*.

VEXER.verbe act. Tourmenter, faire de la peine injustement à quelqu'un. *Un Seigneur qui vexe ses vassaux. Les habitans de cette Paroisse sont étrangement vexés par leur Seigneur, par ses Officiers*.

Vexé, ée. participe.

VIABLE. adj. des 2 g. Terme de Médecine et de Droit. Qui est assez fort, assez formé pour faire espérer qu'il vivra. *Un enfant né avant le septième mois n'est pas viable*.

VIAGER, ÈRE. adj. Qui est à vie, dont on ne doit jouir que durant sa vie. *Rente viagère. Pension viagère. Il a mis tout son bien à fonds perdu, il n'a qu'un revenu viager*. •Il se dit aussi substantivement. *Il n'a que du viager. Il a mis tout son bien en viager*.

VIANDE. substant. fémin. La chair des animaux terrestres et des oiseaux dont on se nourrit. *Le mouton est une bonne viande. Le cerf est une viande grossière, de mauvais suc. Viande délicieuse, délicate, exquise, fort nourrissante. De bonne viande. De belle viande. Viande mortifiée. Viande fraîche, fraîche tuée. Viande bouillie, rôtie, grillée, chaude, froide. Viande bien apprêtée. Viande de bon goût, de mauvais goût, savoureuse, indigeste, de dure digestion. Viande neuve,* c'est − à − dire, Qui est servie pour la première fois. *Ce hachis est de viande neuve. La fumée des viandes. Table couverte, chargée de viandes. Un plat de viande. Laisser sécher, laisser brûler de la viande. Mettre du fagot au feu pour donner couleur à la viande. Viande blanche,* c'est−à−dire, La viande de volaille, de lapin, de veau, etc. *Viande noire,* c'est − à − dire, La viande de lièvre, bécasse, sanglier, etc. *La grosse viande* ou *viande de boucherie,* comme Le boeuf, le mouton, le veau. *La menue viande,* comme La volaille, le gibier, etc. *Le pourvoyeur a fait marché pour fournir la grosse et la menue viande. Abstinence de viande. On ne mange point de viande en Carême. Viande piquée, lardée, bardée, etc. Distribuer la viande aux troupes. Ces soldats ont pris la viande pour deux jours. Acheter la viande à la livre, à la main*. •On dit, *Viande faisandée, hasardée,* pour dire, Viande de gibier qui est près de se gâter.**Viande**, se dit populairement pour, Nudité qu'on doit cacher. *Elle montre sa viande, elle étale sa viande. Cache ta viande*. Il est d'un usage bas.**Viande**, se dit aussi quelquefois généralement De toutes les chairs, soit des animaux terrestres et des oiseaux, soit des poissons, qui servent à la nourriture. *Le saumon n'est pas une viande de malade*. •En ce sens, on appelle *Viandes de Carême,* Le poisson salé, la morue, le hareng, le saumon, etc. *Faire provision de viandes de Carême*. •On dit chez le Roi, les jours maigres comme les jours gras, *La viande est servie*. Et on dit, *Aller à la viande,* pour, Aller chercher les plats qu'on doit servir sur table. •On dit proverbialement, que *La viande prie les gens*, pour, qu'Il n'est point nécessaire de presser de manger, quand on a servi de quoi faire bonne chère. •On dit figurément, *Viande creuse,* par opposition à Nourriture véritable et solide. *La crème fouettée est une viande creuse pour un homme de bon appétit*. Il se dit aussi, en parlant Des divertissemens qu'on propose à un homme qui a besoin de manger. *La musique est une viande bien creuse pour un homme qui a faim*. Et en parlant d'Un homme qui se remplit d'imaginations chimériques et d'espérances mal fondées, on dit, qu'*Il se repaît de viandes creuses*. •On dit proverbialement d'Une chose qu'on attend, qu'on espère, et que cependant on ne peut pas avoir sitôt, que *Ce n'est pas viande prête;* d'Un homme paresseux, qui n'aime point à travailler, que *C'est un mangeur de viandes apprêtées;* et d'Une chose à laquelle un homme ne peut pas prétendre, que *Ce n'est pas viande pour ses oiseaux*.

VIANDER. v. neu. Pâturer. Terme de Vénerie. Il ne se dit que Des cerfs et autres bêtes fauves. *Le cerf va viander la nuit. Le cerf a viandé cette nuit dans cette prairie*.

VIANDIS. subst. masc. Pâture du cerf et d'autres bêtes fauves. *Quand le cerf est au viandis*.

VIATIQUE. subst. mas. Provisions ou argent qu'on donne à quelqu'un pour un voyage. *On lui a donné cent écus pour son viatique*. Il n'est guère d'usage que chez les Religieux. •On appelle *Le Viatique,* Le Sacrement de la Sainte Eucharistie quand on l'administre aux malades qui sont en péril de mort. *On lui a donné le Viatique. Ce malade a reçu le Saint Viatique. Il a reçu Notre−Seigneur en Viatique. Il a communié en Viatique,* c'est−à−dire, Sans avoir été obligé d'être à jeun.

VIBORD. subst. masculin. Terme de Marine. Grosse planche posée de champ, qui borde et embrasse le dernier pont d'un vaisseau, et qui lui sert de parapet.

VIBRANT, ANTE. adject. Qui se dit d'Une chose mise en vibration. Il est principalement d'usage dans cette phrase, *Corde vibrante*, pour signifier Une corde sonore mise en vibration.

VIBRATION. subst. fém. Terme de Physique. Mouvement d'un poids suspendu librement, et qui étant en branle, décrit une portion de cercle. *Les vibrations du pendule*. •Il se dit aussi Des mouvemens, des tremblemens des cordes d'un instrument de Musique, de la corde d'un arc, et d'autres corps élastiques.

VIBRER. verbe n. Terme de Mécanique. Faire des vibrations. *Cette corde a long−temps vibré*. •Il se disoit autrefois activement, au sens de Lancer, darder. *Vibrer une flèche. Le Soleil vibroit ses rayons*. Il a vieilli en ce sens.

VICAIRE. substant. mascul. Celui qui est établi sous un Supérieur pour tenir sa place en certaines fonctions. *Il y a des Princes qui se disent Vicaires de l'Empire*. •Il se dit plus ordinairement De celui qui fait des fonctions ecclésiastiques sous un Supérieur. *Vicaire perpétuel d'une Paroisse. Vicaire amovible. Le Curé et son Vicaire. Grand Vicaire, Vicaire général d'un Archevêque, d'un Évêque, d'un Abbé*. •On appelle dans certaines Communautés, *Le Père Vicaire*, Le Religieux qui en l'absence du Supérieur, en fait les fonctions. •On appelle Le Pape, *Vicaire de* ***Jésus − Christ***. •On appelle à Rome *Cardinal−Vicaire*, Le Cardinal à qui le Pape a confié particulièrement l'administration ecclésiastique de la ville de Rome.

VICAIRIE. subst. fém. La fonction du Vicaire d'une Paroisse. Il signifie la même chose que *Vicariat*, et est moins en usage. Il y a aussi dans certaines Églises Cathédrales des Bénéfices qui s'appellent *Vicairies*.

VICARIAL, ALE. adj. Qui a rapport au Vicariat. *Fonctions vicariales*.

VICARIAT. subst. masc. Fonction, emploi du Vicaire. *Le Vicariat de l'Empire en telle Province. Le Vicariat d'une telle Paroisse est bon. L'Évêque l'a élevé au grand Vicariat du Diocèse*. •Il se prend quelquefois pour Le territoire sur lequel s'étend le pouvoir du Vicaire, soit Séculier, soit Ecclésiastique. *Un tel Prince est Vicaire de l'Empire en tels et tels Pays, et dans tout son Vicariat il y a tels et tels droits. Les Curés du grand Vicariat de Pontoise. Le grand Vicariat de Moulins*.

VICARIER. v. n. Faire les fonctions de Vicaire dans une Paroisse. *Il a vicarié pendant dix ans*. •Il se dit figurément, pour, Être réduit à une place subalterne. *Je suis las de vicarier*.

VICE. subst. masc. Défaut, imperfection. *Vice de nature. Vice de conformation. Ce cheval n'a point de vices. Il y a un vice considérable dans cet acte. Vice de style*. •Il signifie aussi Faute, comme dans cette phrase, *C'est un vice de Clerc*.**Vice**, signifie aussi dans l'homme, Une disposition habituelle au mal; et en ce sens il est opposé à Vertu. *Se plonger dans le vice. Haïr, quitter le vice. Protéger, autoriser le vice. Faire régner le vice. C'est le vice de la Nation. L'ivrognerie est un vilain vice. Ce n'est pas son vice. Il s'est abandonné, livré à toutes sortes de vices. L'ingratitude est un vice du coeur*. •On dit proverbialement, *Nul sans vice*. On dit aussi, *Pauvreté n'est pas vice*.**Vice**, signifie, dans un sens plus étroit, La débauche, le libertinage. *Croupir dans le vice. Veut−il donc mourir dans le vice et dans le désordre?* •On dit d'Un homme qui conserve ses inclinations vicieuses, quoiqu'il ne puisse les satisfaire, *Le vice l'a quitté, mais il n'a pas quitté le vice*.

VICE−AMIRAL. subst. mas. Celui qui commande une Armée navale en l'absence de l'Amiral, et sous ses ordres quand il est présent. *Le Vice−Amiral du Ponant. Vice−Amiral du Levant. Le Roi a donné la*

charge de Vice−Amiral. •On le dit aussi Du second vaisseau de la même flotte. *Il servoit sur le Vice−Amiral*.

VICE−AMIRAUTÉ. subst. féminin. Charge de Vice−Amiral. *La Vice−Amirauté du Levant*.

VICE−BAILLI. subst. mas. Officier de Robe−courte, qui fait la fonction de Prevôt des Maréchaux, et qui juge les cas prevotaux. *Il a acheté la charge de Vice−Bailli*.

VICE−CHANCELIER. subst. mas. Celui qui fait la fonction de Chancelier en l'absence de ce Magistrat. *Vice−Chancelier de Lithuanie, de Pologne. Le Cardinal qui gouverne la Chancellerie de Rome est appelé Vice−Chancelier*.

VICE−CONSUL. subst. masc. Celui qui fait les fonctions de Consul dans les Échelles où il n'y a point de Consul. *Vice−Consul de France à Saïde, à Porto−Vénéré. Vice−Consul d'Espagne à...*

VICE−CONSULAT. s. mas. Emploi du Vice−Consul. *Il a exercé dix ans le Vice−Consulat d'un tel endroit*.

VICE−GÉRENT. subst. mas. Celui qui tient la place de l'Official en son absence. *La Sentence fut prononcée par le Vice−Gérent de l'Officialité de Paris*.

VICE−LÉGAT. s. m. Prélat établi par le Pape, pour exercer les fonctions de Légat. *Vice−Légat d'Avignon. ViceLégat d'Urbin*.

VICE−LÉGATION. s. f. L'emploi de Vice−Légat. *Le Pape a donné la ViceLégation de la Romagne à....*

VICE−PRÉSIDENT. subst. masc. Celui qui, dans certaines Compagnies, exerce la fonction du Président en son absence. *Vice − Président du Conseil Aulique. Vice−Président du Conseil de Guerre. Vice−Président d'une Académie*.

VICE−REINE. s. f. La femme du Vice−Roi. *Vice−Reine du Pérou*. •On le dit aussi d'Une Princesse qui gouverne avec l'autorité d'un Vice−Roi. *Il y avoit en Portugal une Vice−Reine lors de la révolution de 2640*.

VICE−ROI. subst. mas. Gouverneur d'un État qui a, ou qui a eu le titre de Royaume. *Vice−Roi du Mexique. Vice−Roi de Valence. Vice−Roi de Sicile*. •On le dit aussi De quelques Provinces, quoiqu'elles n'aient point eu le titre de Royaume. *Vice−Roi deCatalogne*.

VICE−ROYAUTÉ. subst. féminin. Dignité du Vice−Roi. *Le Roi d'Espagne lui avoit donné la Vice − Royauté du Mexique*. •Il se prend aussi pour Le Pays qui est gouverné par un Vice−Roi. *La Vice−Royauté du Pérou. La Vice−Royauté de la Catalogne*.

VICE−SÉNÉCHAL. s. mas. Officier de Robe−courte, qui fait la fonction de Prevôt des Maréchaux, et qui juge les cas prévôtaux. C'est en quelques Provinces la même fonction que celle de Vice−Bailli en d'autres. *Le Vice−Sénéchal avec ses archers cherche ces voleurs*.

VICENNAL, ALE. adj. Qui est de vingt ans, qui se fait après vingt ans.

VICIER. v. a. Gâter, corrompre. Il ne se dit guêre qu'en certaines phrases de Pratique, où il est employé absolument, et où il signifie, Rendre nul, rendre défectueux. *Cette omission ne vicie pas l'acte. C'est une règle de Droit, que ce qui abonde ne vicie pas*.

Vicié, ée. participe. Terme de Médecine. Gâté, corrompu. *Il a dans le corps quelque partie viciée. Cette maladie vient de ce que les sucs sont viciés*.

VICIEUSEMENT. adverbe. D'une manière vicieuse.

VICIEUX, EUSE. adj. Qui a quelque vice, qui a des vices. *Conformation vicieuse. Contrat vicieux. Une méthode vicieuse. Une façon de parler vicieuse. Un acte vicieux*. •Il se dit Des chevaux, mulets, et autres bêtes de voiture, qui mordent et ruent, qui sont ombrageux ou rétifs. *Ce cheval est vicieux. Il deviendra vicieux*. •Il signifie aussi, Qui a quelque habitude portant au mal, et particulièrement à la débauche et au libertinage. *Cet homme est fort vicieux. Un caractère vicieux*. •Il s'emploie quelquefois substantivement. *Le vicieux se plaît dans son vice*.

VICISSITUDE. s. fém. Instabilité, mutabilité des choses humaines, c'est−à−dire, La disposition qu'elles ont à changer très−promptement de mal en bien, de bien en mal. *De Roi il devint esclave, voilà un étrange effet de la vicissitude des choses humaines*. •On le dit aussi De ces changemens mêmes. *Voilà une terrible vicissitude*. En ce sens, il se met plus ordinairement au pluriel. *Cet État a éprouvé de grandes vicissitudes*. Et alors il se dit plutôt pour Un changement de bien en mal, que pour un changement de mal en bien. *Éprouver, subir des vicissitudes. Passer par beaucoup de vicissitudes, être exposé à toutes sortes de vicissitudes*. •On dit d'Une personne changeante, qu'*Il y a beaucoup de vicissitudes dans son humeur*.**Vicissitude**, signifie aussi, Révolution réglée, changement de choses qui se succèdent régulièrement les unes aux autres. *La vicissitude des saisons*.

VICOMTE. s. mas. Seigneur d'une Terre qui a le titre de Vicomté. *Le Vicomte d'un tel lieu*. •Il signifie aussi en quelques Pays, comme en Normandie, Certain Juge Royal au−dessous du Bailli. *Vicomte de Caen. Vicomte de Gisors, etc.* Les Vicomtes sont la même chose que les Prevôts Royaux dans les autres Provinces. •On appelle *Vicomtesse*, La femme d'un Vicomte, ou celle qui de son chef possède une Vicomté.

VICOMTÉ. s. fém. Titre attaché à une Terre. *Terre érigée en Vicomté*. •Il signifie aussi, Le ressort et l'étendue de la Juridiction des Juges qu'on nomme Vicomtes. *La Vicomté de Paris*.

VICTIMAIRE. subst. masc. Terme d'Antiquité. Celui qui fournissoit les victimes, et ceux qui faisoient les apprêts du Sacrifice. *Les Victimaires*.

VICTIME. s. fém. On appeloit ainsi dans l'ancienne Loi, Les animaux qu'on immoloit et que l'on offroit en Sacrifice. *Victime propitiatoire. Victime d'expiation. Le sang des victimes. Le lieu où l'on égorgeoit les victimes*. •On le dit aussi Des animaux et des hommes que les Païens offroient en Sacrifice à leurs Dieux. *Le Consul immola plusieurs victimes*. •On appelle Notre Seigneur **Jésus−Christ**, *La victime offerte pour le salut des hommes*. •On dit figurément, qu'*Un homme a été la victime d'un accommodement*, pour dire, qu'On a sacrifié, abandonné ses intérêts, qu'on s'est accommodé à ses dépens; et, qu'*Il a été la victime du ressentiment d'un tel*, pour, qu'Un tel, par ressentiment, lui a causé quelque grand dommage, ou même l'a fait périr. •On dit

aussi, *Un homme a été la victime de sa bonne foi, de sa générosité,* pour, Sa bonne foi, sa générosité, ont été la cause de ses disgrâces, de sa perte.

VICTIMER. v. a. Rendre quelqu'un victime, l'immoler. Il ne se dit que familièrement, et dans un sens figuré, pour, Accabler quelqu'un de ridicules et de traits de badinage, l'immoler à la plaisanterie. *On s'est réuni pour le victimer. Il a été victimé à n'en jamais revenir*. Ce mot est d'un usage assez récent, et ne se dit que d'une plaisanterie gaie.

VICTOIRE. subst. fém. Avantage qu'on remporte en Guerre sur les ennemis, dans une bataille, un combat. *Victoire sanglante. Victoire douteuse. Pleine victoire. Victoire complète. La victoire a coûté cher. Remporter la victoire. Chant de victoire. La victoire est à nous. Courir de victoire en victoire. La victoire fut long−temps disputée et resta indécise*. •Il se dit aussi De tout avantage qu'on remporte sur un rival, sur un concurrent, etc. *Ils ont long−temps disputé ensemble; enfin le plus jeune a remporté la victoire*. •On dit figurément, *Remporter la victoire sur ses passions, sur soi−même*. •On dit, *Crier victoire,* en parlant Du cri de joie que jettent les troupes après avoir remporte l'avantage. On dit familièrement, *Chanter victoire,* pour, Se glorifier du succès. On dit proverbialement, *Il ne faut pas chanter victoire avant le temps*, Il ne faut pas se flatter trop tôt du succès; et dans le même sens, *Il s'est trop hâté de chanter victoire*. •Les anciens Païens faisoient une Divinité de la Victoire, et la représentoient sous la figure d'une femme qui avoit des ailes, et qui tenoit une couronne d'une main, et une palme de l'autre. *Le temple de la Victoire. Une statue de la Victoire. Les Romains sacrifioient à la Victoire. Derrière la statue du Prince il y a une Victoire qui lui met sur la tête une couronne de laurier*. •On personnifie encore la Victoire dans plusieurs autres phrases, comme dans les suivantes: *La Victoire s'est déclarée pour lui. La Victoire le suit partout. Enchainer la Victoire*.

VICTORIEUSEMENT. adv. D'une manière victorieuse. On ne l'emploie guère qu'au figuré. *L'éloquence agit victorieusement sur les esprits*.

VICTORIEUX, EUSE. adj. Qui a remporté la victoire, *Il revint victorieux. Il est sorti victorieux de cette entreprise. Armée victorieuse. Troupes victorieuses. Le parti victorieux*. •Il se dit aussi figurément. *La raison n'est pas toujours victorieuse. des passions. Grâce victorieuse. Moyens victorieux. Preuves victorieuses. Il avoit l'air victorieux*.

VICTUAILLE. subst. fém. collect. Provisions servant à la nourriture des hommes. *Voilà bien de la victuaille*. Il se disoit autrefois, au pluriel, en parlant Des vivres qu'on charge sur des vaisseaux. *Faire provision de victuailles. Avoir soin des victuailles. Nous mouillâmes à tel endroit pour faire des victuailles*: on dit ordinairement, *Pour faire des vivres*.

VIDAME. subst. masc. Celui qui tenoit des terres d'un Évêché, à condition de défendre le temporel de l'Évêque, et d'en commander les troupes. *Le Vidame d'Amiens. Le Vidame de Chartres. Plusieurs Evêques avoient des Vidames*. •Quelques−unes de ces Terres sont demeurées érigées en Fiefs héréditaires; et ceux qui possèdent ces Fiefs s'appellent encore *Vidames. Il n'y a plus que cinq ou six Vidames en France*.

VIDAMÉ, s. m. ou **VIDAMIE**, s. f. Dignité de Vidame. *Le Vidamé d'Amiens. La Vidamie de Chartres*.

VIDANGE. s. fém. Action de vider. *Ceux qui ont acheté une coupe de bois, n'ont qu'un certain temps pour la vidange. Faire marché pour la vidange d'une fosse. La vidange des terres*. •Il signifie aussi L'état d'un vase qui n'est pas plein et qui est fermé. Ainsi l'on dit d'Un tonneau qui n'est pas plein, *Il est en vidange*. •On le dit aussi De la liqueur. *Ce vin est en vidange*. •Il signifie encore, Les immondices, les ordures qu'on

ôte d'un lieu qu'on vide, ou qu'on nettoie. En ce sens, il ne se dit guère qu'au pluriel. *Les vidanges d'une fosse*.

VIDANGE, en termes de Médecine, se dit Des évacuations que les femmes ont après l'accouchement. On le dit d'ordinaire au pluriel.

VIDANGEUR. s. m. Celui qui vide les fosses des privés. *Il faut faire venir les vidangeurs pour nettoyer ces lieux*.

VIDE. adj. des 2 g. Qui n'est rempli que d'air au lieu de ce qui a coutume d'y être. *Place, espace vide. Muid vide. Tonneau vide. Il a le ventre vide, les boyaux vides. Il n'y a plus personne dans la maison, dans la chambre, elle est vide. Sa bourse est vide*. •On dit d'Un homme, qu'*Il a la tête vide,* Lorsqu'il a peu d'idées, peu de sens; et, qu'*Il a le cerveau vide,* Lorsqu'il éprouve la foiblesse de tête que produit le manque de nourriture. •On dit figurément, *Le coeur vide,* pour exprimer Le manque d'affections et de sentimens. *Ces discours amusent l'oreille, et laissent le coeur vide*. •On dit familièrement, *Un temps vide,* pour, Un temps libre d'occupations. *Il y a des momens vides dans la journée, dont on pourroit tirer parti*.
On dit, *Les mains vides*, pour exprimer Le manque de profit. *Il croyoit faire sa fortune dans cette affaire, il est resté les mains vides:* et, pour dire, qu'Un homme a eu soin de ses intérêts dans une administration, on dit, qu'*Il ne s'est pas retiré les mains vides*. •En parlant Des ouvrages de broderie, et des autres ornemens sur les habits et sur les meubles, on dit, *Un habit brodé tant plein que vide, des meubles chamarrés tant plein que vide,* pour faire entendre, que Ce qui est brodé ou chamarré, occupe autant d'espace que ce qui ne l'est pas. •On dit figurément, qu'*Un discours*, qu'*un ouvrage est vide de sens, de raison,* pour, qu'Il n'y a ni sens ni raison, qu'il n'y a rien de solide. •En parlant Des pièces dramatiques, on dit, que *Le théâtre est vide,* Lorsque dans le cours d'un acte, les Acteurs qui étoient sur la scène étant sortis, ceux qui leur succèdent commencent une scène qui n'a aucune liaison avec celle qui vient de finir.**Vide**, est aussi substantif, et signifie, *Espace vide. Il est mort dans cette allée beaucoup d'arbres qui y font un grand vide. De quoi remplira−t−on ce grand vide qui est dans votre jardin? Il est défendu de laisser du vide dans un acte, dans un contrat*. •Il se dit figurément au moral par rapport aux personnes ou aux occupations dont on vient à être privé. *La mort de ce Prince fait un grand vide à la Cour. Il s'est défait de sa Charge, cela laisse un grand vide dans sa vie*.**Vide** signifie, en termes de Physique, Un espace tellement vide, qu'il n'y ait aucun corps, pas même de l'air. *C'est une question parmi les Philosophes, s'il y a du vide dans la nature*.**À vide**. Façon de parler adverbiale, qui signifie, que Ce dont on parle ne contient rien. *La Diligence de Lyon est partie à vide*. •On dit figurém. *Mâcher à vide,* pour dire, Se repaître d'une fausse espérance. *Voyez* Mâcher.

VIDE−BOUTEILLE. s. mas. Petite maison avec un jardin près de la ville. *Cette maison n'est proprement qu'un videbouteille. Construire, arranger un videbouteille. Joli vide−bouteille*. Il n'est que du discours familier.

VIDER. v. a. Rendre vide, ôter d'un sac, d'un vaisseau, et de quelque lieu que ce soit, ce qui le remplissoit ou ce qui y étoit contenu. *Vider un tonneau. Vider des cruches. Vider un vase, un vivier, un étang. Vider une aiguière. Vider un verre. Vider un sac de blé. Vider un sac d'argent. Vider sa bourse. Vider un appartement. Vider les lieux*. •On dit figurém. et familièrem. *Vider les bouteilles, vider les pots et les verres,* pour, Boire beaucoup, faire la débauche. •On dit, *Vider une volaille, du gibier, du poisson,* pour, En tirer ce qui n'est pas bon à manger. •*Vider un cheval,* en termes de Maréchalerie, C'est passer la main dans son fondement pour en retirer les crotins. *Videz ce cheval avant que de lui donner ce lavement*. •En termes de Fauconnerie, on dit, *Vider un oiseau,* pour, Le purger. •On dit, qu'*Une médecine a fait vider de la bile, de la pituite,* pour, qu'Elle a fait rendre de la bile, de la pituite par les voies ordinaires. •On dit, qu'*Un chien se vide,* pour, qu'Il rend ses excrémens. •On dit, *Vider une clef,* pour dire, La creuser par le bout: et dans le même sens, on dit, *Vider un canon d'arquebuse, de pistolet*. •On dit, *Vider les lieux, vider la Province, vider la Royaume, etc.* pour, Sortir des lieux, de la Province, du Royaume, etc. par crainte, par force, ou par autorité de Justice. •On dit aussi

d'Un homme entre les mains de qui on a saisi, *Il a été condamné à vider ses mains*, pour, Il a été condamné à remettre les deniers qu'il avoit en dépôt, ou les autres choses saisies, à celui à qui la Justice a ordonné qu'il les remettroit.**Vider**, se dit figurém. Des affaires, et signifie, Les terminer, les finir par jugement, par accommodement, ou d'une autre manière. *Ce Rapporteur vide bien des procès. Nous avons vidé bien des affaires*. •On dit, *Vider ses comptes,* pour, Les terminer. •On dit dans la même acception, *Vider une querelle, vider une affaire, vider un différent. Il veut vider ses différens l'épée à la main*. •On dit en termes de Palais, *Vider les meubles,* pour, Rassembler, emporter les meubles. *On l'a forcé de vider les meubles*.

Vidé, ée. participe. •On dit en parlant d'Un cheval, *Des jarrets bien vidés,* pour, Les jarrets d'un cheval ne sont pas pleins, ne sont pas gras.

VIDIMER.v. a. Terme de Pratique. Il se dit De la copie d'un acte qui a été collationnée sur son original par un Juge ou autre qui a droit de certifier la collation. *Il faut faire vidimer cet acte. Cette expédition a été vidimée*.

Vidimé, ée. participe.

VIDIMUS. s. m. (On prononce l'S.) Terme pris du Latin, et dont on ne se sert qu'en style de Pratique, pour dire, qu'Un acte a été collationne sur l'original. *Le Juge a mis le* Vidimus *à cet acte*.

VIDRECOME. s. m. Mot emprunté de l'Allemand, qui signifie Un grand verre à boire.

VIDUITÉ. s. fém. Veuvage. L'état du mari dont la femme est morte, et qui n'est pas remarié; et celui de la femme dont le mari est mort, et qui n'est pas remariée. Il se dit plus ordinairement en parlant Des femmes que des hommes. *L'état de viduité. Demeurer en viduité*. •Il y a dans certaines Provinces, Un droit qu'on appelle *Droit de viduité.*

VIE. subst. fémin. L'état des êtres animés tant qu'ils ont en eux le principe des sensations et du mouvement. *Les principes de la vie. Ceux dont nous tenons la vie, qui nous ont donné la vie. Dieu est le maître de nos vies. Quand Dieu créa l'homme, il souffla en lui un esprit de vie. Il est encore tout plein de vie. Aimer la vie. Mépriser la vie. Renoncer à la vie. Le passage de la vie à la mort. Sortir de la vie. Tenir à la vie. Ce breuvage lui a rendu, lui a redonné la vie. Les débauches lui ont abrégé la vie. Sauver, conserver la vie à quelqu'un. Attenter à la vie, entreprendre sur la vie de quelqu'un, en vouloir à sa vie, lui arracher la vie, lui ravir, lui ôter la vie. Perdre la vie. Donner sa vie pour quelqu'un. Exposer, hasarder sa vie. Mettre sa vie en péril. Défendre sa vie. Disputer sa vie. Vendre bien cher sa vie. Que ne fait − on point pour la vie? Il y va de la vie. Votre vie en dépend. À peine de la vie, sur peine de la vie, sous peine de la vie,* c'est−à−dire. *Sur peine, sous peine de perdre la vie. Si vous faites telle chose, je ne réponds point de votre vie. Le droit de vie et de mort. Il ne fait nul cas de la vie d'un homme. Il compte sa vie pour rien, il ne compte pour rien la vie. Je mettrois ma vie, je gagerois ma vie que cela est vrai. Je le soutiendrai au péril de ma vie. Cette vie est passagère, fragile, périssable, caduque, mortelle. Vis animale. Vie sensitive. La vie de l'éléphant est fort longue. La vie de cet insecte est éphémère*. •On dit, *Être en vie,* pour dire, Être vivant; et *Mourir tout en vie,* pour. Mourir dans un état où l'on est encore plein de force. •On dit, *Recommander quelque chose à quelqu'un sur la vie,* pour, Le recommander avec la dernière instance. •On dit, *Être entre la vie et la mort,* pour dire, Être dans un extrême péril, soit par maladie, soit par quelque autre accident. *Cette maladie l'a mis entre la vie et la mort. Dans cette tempéte nous fûmes deux jours entre la vie et la mort*. •On dit familièrement, *Revenir de mort à vie,* pour, Revenir contre toute espérance, d'une maladie très−périlleuse; et, *Aller de vie à trépas,* pour, Mourir. Cette dernière phrase vieillit. •On dit, qu'*Un homme a donné la vie à son ennemi*, pour, que Le pouvant tuer, il ne l'a pas voulu; et, qu'*Un Prince a donné la vie, a accordé la vie, a fait*

grâce de la vie à un criminel, pour dire, qu'Il a empêché par l'autorité souveraine, que l'Arrêt qui condamnoit le criminel à mort, fût exécuté. •*Demander la vie,* se dit d'Un homme qui prie son ennemi de ne le pas tuer. *Il lui demanda la vie. Il cria la vie, la vie*. •On dit De celui à qui un homme a sauvé ou conservé la vie, qu'*Il doit la vie à cet homme,* qu'*il lui est obligé de la vie,* qu'*après Dieu, il ne tient sa vie que de lui*. Et on dit figurément d'Une bonne nouvelle, ou de quelque autre chose d'agréable qui arrive à quelqu'un lorsqu'il étoit dans une grande inquiétude, qu'*Elle lui a redonné la vie,* qu'*elle lui a rendu la vie*. •On dit figurément d'Un vieillard ou d'un malade en qui l'on trouve de la force, qu'*Il y a bien de la vie dans cet homme*.
On dit, *Il y a bien de la vie dans un tableau,* pour, L'action est vive, et les figures sont fort animées. On dit aussi, qu'*Un discours est sans vie,* pour, qu'Il est sans force, sans énergie; et au contraire, qu'*Il est plein de vie*. On dit de même d'Un portrait, qu'*Il est plein de vie*. •En style de dévotion, on dit De la Grâce, qu'*Elle est la vie de l'âme*.**Vie**, se prend encore pour Tout l'espace de temps qui s'écoule depuis la naissance jusqu'à la mort. *La vie la plus longue, la plus courte. Le cours de la vie. La fin de la vie. Cette vie n'est qu'un songe*. Il se dit aussi d'Une partie considerable de cet espace. *Il a passé sa vie à la Cour, à voyager. Il emploie toute sa vie à des bagatelles. Il est estropié pour toute sa vie. Il en a pour sa vie. Je n'ai vu de ma vie un tel homme. Durant ma vie, ma vie durant. Il ne sera de sa vie aussi habile que son père. La vie de l'homme passe insensiblement, s'écouleinsensiblement*. •*Pour la vie, à la vie et à la mort*. Façons de parler familières et adverbiales, qui expriment une résolution immuable. *Je suis son ami pour la vie. Ils sont unis à la vie et à la mort. Pour la vie,* signifie aussi, Pour long−temps. *Cette étoffe est excellente, on en a pour la vie*. •On dit dans le style familier, *De ma vie je n'ai vu pareille chose, de la vie on n'a vu, etc.* pour, Depuis que je suis au monde, je n'ai jamais vu, etc. On dit dans le langage du peuple, *De la vie vivante on n'a vu, de ma vie je n'ai vu*. •On dit d'Un homme moribond, que *Sa vie ne tient plus qu'à un fil;* et d'Un homme infirme, et qui n'a point de vigueur, qu'*Il n'a qu'un filet de vie, qu'un souffle de vie*. On dit au contraire, *Un animal a la vie dure,* pour, Il est difficile de le tuer, de le faire mourir. *Cet homme tout percé de coups, a vécu encore fort long − temps, il avoit la vie dure, bien dure*. •On dit adverbialement, *À vie,* pour dire, Pendant tout le temps qu'on a à vivre. *Une pension à vie. Bail à vie. Contrat à vie. Acheter une maison à vie*. •On dit proverbialement, *Plus de biens que de vie,* pour, La vie manquera plutôt que les biens.**Vie**, se ditaussi en parlant De l'existence de l'âme après la mort; et on l'appelle *La vie future, l'autre vie,* par opposition à *La vie présente*. Ainsi on dit: *Les biens de la vie future. L'espérance d'une autre vie fait toute la consolation d'un Chrétien*. Et on appelle *La vie éternelle,* L'état des Bienheureux dans le Ciel. *Dieu nous donne sa paix en cette vie, et après la mort, la vie éternelle!***Vie**, se prend encore pour Ce qui regarde la nourriture et la subsistance. *Il a très−peu de bien, il n'a que la vie et le vêtement. Mendier sa vie. Demander sa vie,* pour, Demander l'aumône. *Chercher sa vie. Gagner sa vie. Il a bien de la peine à gagner sa vie*. •On dit proverbialem. *Être de grande vie,* pour, Manger beaucoup; et *De petite vie,* pour, Manger peu.**Vie**, se prend aussi pour La manière dont on se nourrit, dont on se traite. *Faire bonne vie, joyeuse vie*. Il est du style familier. On dit absolument et familièrement, *Faire la vie,* pour, Faire bonne chère, se réjouir. Et on dit proverbialement, *Il faut faire vie qui dure,* pour, Il faut ménager son bien de telle sorte, qu'on ne le dépense pas tout d'un coup, soit en bonne chère, soit autrement. On le dit de même De la santé.**Vie**, se prend encore pour Ce qui regarde l'usage, les commodités ou incommodités de la vie. *Mener une vie douce, aisée. Mener une vie heureuse, tranquille. Mener une vie triste, misérable. Vie agitée. Vie tumultueuse. Traîner une vie languissante, douloureuse. Les plaisirs, les aises, les douceurs, les commodités de la vie. Les besoins de la vie. Il coule doucement sa vie;* et familièrement, *Il roule doucement sa vie*. •On dit, *Tourmenter sa vie,* pour, Se donner beaucoup de mouvement, s'agiter. •On dit, *Rendre la vie dure à quelqu'un,* pour, Lui faire de la peine, le chagriner à tout propos. •On dit familièrement, *Faire vie de garçon,* pour, Mener une vie libre et dégagée de toute sorte de dépendances et de soins.**Vie**, se dit aussi De ce qui regarde la conduite et les moeurs. *Mener une vie sans reproche, irréprochable, une vie réglée. Mener la vie d'un Saint. Un homme de sainte vie. Une vie sage, angélique, pure, chaste. C'est un homme qui mène une vie obscure, une vie fort retirée, une vie cachée. Mener une vie de Philosophe. Mener une vie commune, une vie fort ordinaire. Il mène une vie plus réglée que de coutume. Il a changé de vie. Se repentir de sa vie passée. Voilà son train de vie. Femme de mauvaise vie. Il s'est fait un plan de vie tout différent. Vie oisive, vie fainéante. Vie déréglée, vie dissipée*. •On dit dans le style familier, *Mener une vie de Bohême,* pour, Vivre comme un bandit, comme un homme qui n'a ni feu ni lieu. On dit populairement, *Mener une vie de cochon,* pour, Vivre dans la crapule,

dans la débauche. Et on dit proverbialement, *Vie de cochon, courte et bonne,* pour, Une vie passée dans la crapule, et qui s'abrège par les excès. •On dit proverbialement, *Telle vie, telle fin; telle vie, telle mort,* pour, On meurt ordinairement de la manière qu'on a vécu. *Il a toujours vécu en bon Chrétien, et il est mort de même; telle vie, telle fin. Il ne vivoit qu'avec des scélérats, il a été tué misérablement; telle vie, telle mort*.**Vie**, se dit par rapport aux occupations et aux professions différentes de la vie. *Choisir un genre de vie. S'attacher à un genre de vie. Embrasser la vie religieuse, la vie monastique. Vie active. Vie contemplative. Vie laborieuse, fatigante, etc.* •On dit familièrem. d'Une chose où un homme se plaît extrèmement, et dont il fait sa principale occupation, que *C'est sa vie. Il aime la chasse, c'est sa vie. Il aime l'étude plus que toutes choses, c'est sa vie*.

Vie, se dit De l'histoire, du récit des choses remarquables de la vie d'un homme. *Les vies des Saints. Les vies des Hommes illustres écrites par Plutarque,* ou par ellipse, *Les vies de Plutarque. Il a écrit la vie d'un tel Prince. Il a écrit lui−même sa vie. Il nous a raconté toute sa vie*.**Vie**, se dit aussi Des plantes, pendant qu'elles ont un principe de végétation. *Cet arbre est encore en vie. Vie végétative. Les plantes vivent d'une vievégétative*.**Eau−de−vie**. subst. fém. On appelle ainsi Une liqueur forte tirée du vin par distillation. On fait aussi des eaux−de−vie de cidre, de blé, de riz, etc. *Il s'est gâté l'estomac à force de boire de l'eau−de−vie. Les eaux−de−vie de Cognac sont estimées*.**Vie**, signifie populairement, mais toujours avec quelque épithète, Crierie qui se fait en querellant quelqu'un, en lui reprochant quelque chose, en le réprimandant. *Quand votre femme sera venue elle vous fera une belle vie, une terrible vie. Ils se querellent toujours dans cette maison, ce sont des viesenragées*.

VIÉDASE. s. m. Terme injurieux, qui dans son origine signifioit, *Visage d'âne*. Il est grossier.

VIEIL ou **VIEUX, VIEILLE**. adj. Qui a duré long−temps, qui a consumé la plus grande partie de son existence. *Il est fort vieux. Elle est bien vieille*. Quand le substantif est placé le premier, au masculin, on dit toujours *Vieux. Le vin vieux*. Quand le substantif suit l'adjectif, et qu'il commence par une voyelle ou par une *h* non aspirée, on a coutume de dire *Vieil. Mon vieil ami. Un vieil habit. Un vieilarrangement*. Cependant alors même on peut dire *Vieux. Un vieux homme, le vieux homme*. •On dit dans le langage mystique, *Le vieil homme,* en parlant Des inclinations vicieuses mais anciennes qui tiennent à la nature. *La Religion nous ordonne de dépouiller le vieil homme pour revêtir l'homme nouveau,* c'est−à−dire, De substituer les vertus d'une nature plus parfaite, aux vieilles imperfections de la nature. •On dit proverbialement d'Un homme fort âgé, *Vieux comme les rues*. Cela se dit par extension De plusieurs choses. *Ce conte est vieux comme les rues, comme le monde*. On dit aussi, *Vieux comme Hérode,* Dont on parle depuis des siècles. •On dit familièrem. qu'*Un homme ne fera pas de vieux os, ne fera pas vieux os,* pour, qu'Il ne vivra pas jusqu'à la vieillesse. •*Vieux style* se dit De la manière de compter qui étoit en usage avant la réformation du Calendrier par Grégoire **XIII**.**Vieil** et **vieux**, se disent aussi sans aucun rapport à l'âge. *Un vieux ami, un vieux ivrogne,* c'est−à−dire, Un ami qui est ami depuis long−temps; un ivrogne qui l'est depuis long−temps. •On dit proverbialement, que *Les vieux amis et les vieux écus sont les meilleurs,* ou plus brièvement, *Vieux amis, vieux écus*.

Il s'emploie souvent avec les adverbes *Plus* et *Moins,* et autres semblables, pourmarquer La différence d'âge entre deux personnes. *Il n'a que vingt ans, et vous en avez vingt−cinq, vous êtes plus vieux que lui. Il n'est pas si vieux que vous. Il est plus vieux que lui de six ans, etc.* •Il signifie aussi, Ancien, antique, qui est depuis long−temps. *Le monde est bien vieux. Le vieux temps. Le bon vieux temps. Vieux Château. De vieux contes. De vieilles rapsodies. La vieille mode. Le vieux Coutumier. Vieux titres. Vieilles pancartes. Vieux parchemins. Un vieux mot. Un vieux proverbe*. •On appelle *Turquoise de la vieille roche,* Une turquoise tirée d'une ancienne mine qui est épuisée; et de là on dit figurément, *Ami de la vieille roche,* pour, Un ami tel qu'on n'en trouve plus. On dit aussi, *Un homme de la vieille roche,* pour, Un homme d'une probité antique et rare. •On appelle *Vieux corps,* Les six plus anciens Régimens d'Infanterie de France. Et on appelle *Petits vieux,* absolument, sans ajouter *Corps,* Six autres Régimens d'Infanterie qui ont rang après les six premiers. *Il*

est Capitaine dans un vieux Corps. Il a acheté un petit vieux. Il est Lieutenant−Colonel d'un petit vieux. •On dit par plaisanterie d'Un homme entre deux âges, qui s'avance vers la vieillesse, qu'*Il est dans les petits vieux,* qu'*il sert dans les petits vieux*.**Vieux**, se dit De certaines choses par comparaison et par opposition à Nouveau. *La vieille Ville. Le vieux Château. De vieux livres. Du vin vieux. Vieille dette. Lettre de vieille date*. •On appelle *Vieux Testament,* L'Ancien Testament, par opposition au Nouveau Testament: l'usage préfère *Ancien*. •On dit, *Vieux,* pour signifier L'apparence de vétusté, les dehors de la vieillesse. *Il a un air vieux. Je le trouve vieux quand il a cet habit*. •On dit *Se faire vieux,* pour, Vieillir, avoir acquis de l'âge, *Cet Acteur se fait vieux;* et, *Faire le vieux,* pour, Prendre le ton, les habitudes de la vieillesse. *Il fait le vieux pour n'être pas obligé à se gêner*.**Vieux**, se dit encore en parlant d'Un homme qui exerce une profession, un métier, qui mène un certain genre de vie depuis long−temps. *Vieux Magistrat. Vieux Capitaine. Vieux Soldat*. Il sert aussi à marquer Les anciennes habitudes. *Vieux débauché. Vieuxpécheur*. •Il se met quelquefois dans des phrases de dénigrement. *Vieux drille. Vieux routier. Vieux coquin. Vieux sorcier. Vieux fou. Vieux radoteur. Vieux rêveur. Vieux reître. Vieille folle. Vieillesorcière*. •On dit, *Raconter ses vieilles guerres,* pour dire, Parler ennuyeusement de ses actions passées.**Vieux**, se dit Des choses qui sont usées, principalement des habits, hardes et meubles. *Vieil habit. Vieux chapeau. Vieilles bottes. Vieux linge. Vieux coffre. Vieille tapisserie*.**Vieille, vieux**, sont aussi substantifs. *Une bonne, une pauvre vieille. Des contes de vieille. Une méchante vieille. Elle a épousé un vieux. Il ne hante que des vieux. Il va voir sa vieille*.

VIEILLARD. subst. masc. Homme qui est dans le dernier âge de la vie. *Bon vieillard. Grave, sage, honorable, vénérable vieillard*.

VIEILLERIE. subst. fém. Vieilles hardes, vieux meubles. *On ne vend là que de la vieillerie. Il se plaît à acheter des vieilleries. Il ne se meuble que devieilleries*. •Il se dit figurément Des idées rebattues et des phrases usées. *Il ne dit là que des vieilleries*.

VIEILLESSE. s. f. Le dernier âge de la vie. *Grande vieillesse: Verte vieillesse. Belle vieillesse. Heureuse, honorable vieillesse. Vieillesse extrême, décrépite. Parvenir à la vieillesse. Dans la vieillesse. Je respecte votre vieillesse. Il est mort de vieillesse, cassé de vieillesse. La vieillesse d'un cerf, d'un corbeau, d'un aigle*. •On dit familièrement, qu'*Une maison,* qu'*un bâtiment tombe de vieillesse*. •On le dit quelquefois pour signifier Les vieilles gens. *La vieillesse est chagrine, est avare, est soupçonneuse, etc.* Et dans ce sens on dit proverbialem. *Si jeunesse savoit, et vieillesse pouvoit*. •Il se dit aussi Des arbres. *La vieillesse de ces chênes*.

VIEILLIR. v. n. Devenir vieux. *Il a vieilli dans le service, dans les affaires. Il a vieilli sous le harnois. Cet homme n'amende point pour vieillir*. •On dit, *Nous vieillissons tous les jours,* pour, Tous les jours nous avançons en âge.**Vieillir**, signifie aussi, Paroître vieux. *Il a bien vieilli depuis deux ans. Je le trouve bien vieilli. Il est frais et gaillard, il ne vieillit point*. •On dit, qu'*Une façon de parler,* qu'*une mode vieillit,* pour, qu'Elle commence à n'être plus d'usage. •On dit, que *Certaines affaires, surtout les affaires criminelles, amendent en vieillissant,* pour, que Le temps y apporte des adoucissemens, qu'on s'en tire plus aisément. •Il signifie encore, Rendre vieux, faire paroitre vieux avant le temps; et en cette signification il est actif. *Les chagrins l'ont bien vieilli. Six mois de prison l'ont vieilli de dix ans. Cette coiffure me vieillit*.

Vieilli, ie. participe.

VIEILLISSEMENT. s. m. État de ce qui vieillit, acheminement à la vieillesse. *Il est dans l'âge où le vieillissement se fait sentir. Le vieillissement d'un mot, d'un usage*.

VIEILLOT, OTTE. subst. Celui, celle qui commence à avoir l'air vieux. *Il commence à être un peu vieillot. C'est une petite vieillotte. Il a l'air vieillot*. Il ne se dit qu'en plaisanterie, et plus ordinairement Des gens de petite taille. Il est familier.

VIELLE. subs. fém. Instrument de Musique à cordes de boyau, que l'on fait sonner par le moyen de quelques touches et d'une petite roue qu'on tourne avec une manivelle. *Vielle commune. Vielle organisée. Jouer de la vielle. Danser au son de la vielle*. •On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui est long dans tout ce qu'il fait, qu'*il est long comme une vielle*. On dit aussi proverbialement et populairement, *il est de tous bons accords, il est du bois dont on fait les vielles*. •On dit figurément, *C'est une roue de vielle,* en parlant d'Un discours monotone, d'un bruit qui recommence toujours le même, d'un homme qui répète sans cesse les mêmes propos. Il est familier.

VIELLER. v. n. Jouer de la vielle. *Il va vieller de porte en porte*. •Il se dit figurément, pour dire, User de longueurs inutiles dans une affaire, dans un ouvrage. *Vous n'avancez rien, vous ne faites que vieller. Pourquoi tant vieller?* Il est populaire.

Viellé, ée. participe. Il n'est d'usage que dans cette phrase populaire, *Le boeuf viellé,* qui se dit Du boeuf que les Bouchers promènent dans la Ville le Jeudi gras au son d'une vielle, ou de quelques autres instrumens.

VIELLEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui joue de la vielle. On appelle populairement *Pistole de Vielleur,* La plus petite monnoie.

VIERGE. sub. fém. Fille qui a vécu dans une continence parfaite. *C'est une Vierge. L'Évangile parle de Vierges sages et de Vierges folles. Vierges consacrées à Dieu. La couronne des Vierges*. •On appelle par excellence, Marie Mère de Dieu, *La Vierge, la Sainte Vierge, la Vierge Marie. Être dévot à la Vierge. L'Office de la Vierge. Les Fêtes de la Vierge*.**Vierge**, est quelquefois adjectif, et se dit Des hommes qui ont vécu dans une continence parfaite. *Ce garçon est encore vierge. Saint Jean a vécu vierge*. •On dit d'Un homme qui devient souvent et facilement amoureux, qu'*Il est l'amoureux des onze mille Vierges*. •On appelle *Métaux vierges,* Ceux qui se trouvent purs et sans mélange dans le sein de la terre. On dit, *De l'argent vierge, de l'or vierge, du mercure vierge, etc.* pour dire, De l'argent, de l'or, du mercure, qui n'ont point passé par le feu. On dit figurément, *Une réputation vierge,* pour, Intacte. •On appelle *Cire vierge,* La cire préparée, ordinairement mise en pain, et qui n'a encore été employée à aucun ouvrage; *Huile vierge,* La première huile qui sort des olives, sans qu'on les ait encore pressées; *Parchemin vierge,* Le parchemin qui est fait de la peau des petits agneaux ou chevreaux morts−nés; et, *Vigne vierge,* Une sorte de plante qui ne porte qu'une petite graine inutile, qui a des feuilles semblables à celles de la vigne, et qui sert à couvrir des murailles. *La vigne vierge pousse de grands jets*.**Vierge**, signifie aussi Un des douze signes du Zodiaque; c'est le sixième, à commencer par le Bélier. *Il est né sous le signe de la Vierge*.

VIEUX. *Voyez* Vieil.

VIF, IVE. adj. Qui est en vie. *L'ordre porte qu'il sera pris mort ou vif. Il fut rompu vif, brûlé vif, tout vif. Enterrer vif. Cette carpe étoit encore toute vive quand on l'a mise dans la poêle*. •En parlant d'Un corps vivant, on dit, *Chair vive*, par opposition à Chair morte. *Le Chirurgien doit couper jusqu'à la chair vive*. •On dit, en termes de Jurisprudence, *Le mort saisit le vif,* pour, Dès qu'un homme est mort, ses biens et ses droits passent à son héritier, sans qu'il ait besoin d'aucune formalité de Justice.**Vif**, signifie aussi, Qui a beaucoup de vigueur et d'activité. *C'est un enfant fort vif. Cet animal−là est fort vif. Un cheval vif*. •On dit, qu'*Une personne a les yeux vifs,* pour, qu'Elle a les yeux brillans et pleins de feu; et, dans le même sens, qu'*Elle a*

l'oeil vif, qu'*elle a le regard vif.* •On dit, *Avoir le sentiment vif et les sens vifs,* pour, Être fort sensible à l'impression des objets extérieurs. On dit de même, *Avoir les passions vives, les sentimens vifs,* pour, Avoir l'âme extrêmement sensible, avoir les passions violentes. On dit en ce sens, qu'*Un homme est vif,* qu'*il est fort vif,* pour, qu'Il sent vivement. •On dit, que *Les objets font une impression vive,* qu'*ils causent une sensation vive,* pour dire, Une impression, une sensation forte. •On dit d'Un homme, qu'*Il est vif,* pour, qu'Il s'impatiente, qu'il s'emporte facilement; et dans ce sens − là on dit, *Vif comme la poudre, comme le salpêtre*. •On dit, *Avoir l'esprit vif, l'imagination vive,* pour, Avoir un esprit, une imagination qui conçoit et qui produit promptement et facilement. •On dit, *Expressions vives, traits vifs. Il y a dans cet ouvrage des traits fort vifs, des expressions vives*. Et l'on entend, ou le feu de l'imagination, ou des traits piquans. •On appelle, *Couleur vive,* Une couleur fort éclatante. *Un rouge vif, un couleur de rose vif.* •On dit, *Un teint vif,* pour, Un teint animé.**Vif**, se dit aussi De certaines choses, soit naturelles, soit morales, pour marquer la violence de l'impression qu'elles font sur nous. *Un froid vif. Quand il gèle, le feu est plus vif. Une vive douleur. Un accès de goutte très − vif. Sentiment vif. Reconnoissance vive. Désir vif. Amour vif et ardent. Une éloquence vive.* •On dit, *Attaque vive,* pour, Une attaque forte et prompte. •On dit, *Des propos vifs,* pour dire, Des propos qui approchent de l'insulte; et *Des reproches vifs, des plaintes vives, des représentations vives,* pour dire, Où l'on s'exprime avec force et avec chaleur. •On dit, en termes de Guerre, *Ils firent un feu fort vif,* pour, Un feu rapide et continu. •On appelle *Foi vive,* La foi qui est accompagnée des oeuvres, et quelquefois aussi, Une foi ardente et que rien n'ébranle. •On appelle *Vive arête,* Le tranchant des angles du bois, de la pierre, etc. lorsqu'ils ne sont ni écornés, ni émoussés. •On dit, qu'*Un atelier est vif,* Quand il y a beaucoup d'ouvriers; et qu'*Une forêt est vive,* Quand il y a de beaux et grands arbres. Les Chasseurs disent aussi, qu'*Une forêt est vive,* pour, qu'Il y a beaucoup de bêtes fauves; qu'*Une garenne est vive,* pour, qu'Elle est bien peuplée de lapins; et qu'*Une plaine est vive,* pour, qu'Il y a beaucoup de gibier. •On dit, *Un air vif,* en parlant d'Un air pur, mais souvent agité, et qui fait impression à la poitrine. *L'air est très−vif sur les hautes montagnes. Il a quitté ce lieu, pour respirer un air moins vif. Retirons − nous, l'air est trop vif pour moi*. •On appelle *Eau vive,* De l'eau qui coule de source, et quelquefois Une eau qui est trop crue. *Les eaux trop vives sont malsaines*. •On appelle *Roche vive,* Une roche qui a ses racines fort profondes en terre, qui n'est point mêlée de terre, et qui n'est point par couches comme les carrières. Et l'on appelle *Haie vive,* Une haie plantée d'arbres vivans, ordinairement d'épines. •On appelle *Chaux vive,* De la chaux qu'on n'a pas encore mise dans l'eau pour l'éteindre. •On appelle *Dartre vive,* Une dartre qui revient toujours, et qui paroît extrêmement enflammée.**Vif**. s. m. Chair vive. *Il a fallu couper beaucoup de chairs mortes avant que de trouver le vif. Il faut couper toutes ces chairs jusqu'au vif. Piquer un cheval jusqu'au vif. Le Maréchal, en ferrant ce cheval, l'a piqué au vif. Il faut couper dans le vif.* •On dit figurément, *Couper dans le vif,* pour, Se priver tout d'un coup et absolument d'une chose qui fait beaucoup de plaisir, et à laquelle on est très−sensible. *Dans ces occasions−là, il faut couper dans le vif.* •On dit figurément, *Être piqué au vif, être touché au vif,* en parlant De quelqu'un qui a reçu une offense très−sensible, qui est sensiblement touché de quelque chose.

VIF−ARGENT. subst. masc. Métal liquide, que l'on nomme autrement *Mercure. Une once de vif−argent. Il faut mettre du vif−argent dans ce baromètre. On se sert de vif−argent pour donner le tain aux glaces*. On dit aussi *Argent vif.* •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a du vif−argent dans la tête,* que *c'est du vif − argent,* pour, qu'Il est d'une telle vivacité, d'une telle légèreté d'esprit, qu'il dit, qu'il fait souvent des étourderies.

VIGIE. s. fém. On dit en termes de Marine, *Être en vigie,* pour, Être en sentinelle.

VIGILAMMENT. adv. Avec vigilance.

VIGILANCE. s. fém. Attention sur quelque chose, ou sur quelqu'un, accompagnée de diligence et d'activité. *Grande vigilance. Extrême vigilance. Vigilance pastorale. Il a beaucoup de vigilance. La vigilance est une qualité essentielle à un Général. Il a eu dans cette affaire toute la vigilance possible. Manquer de*

vigilance. Se reposer sur la vigilance d'autrui.

VIGILANT, ANTE. adj. Attentif, soigneux, appliqué, qui veille avec beaucoup de soin à ce qu'il doit faire. *C'est un homme très−vigilant, une femme très−vigilante. Il est vigilant et soigneux dans ses affaires.*

VIGILE. s. fém. Veille de certaines Fêtes. *La vigile de Saint − André. La vigile de Saint−Laurent. L'Église a ordonné de jeûner certaines vigiles. Il est aujourd'hui vigile. La vigile est remise. La vigile est avancée à cause du Dimanche. La plupart des vigiles sont accompagnées de jeûnes*. •On appelle *Vigiles des Morts,* Les Matines et les Laudes de l'Office que l'on dit ordinairement la veille d'un Service pour un mort, pour les morts.

VIGNE. s. fém. La plante qui porte le raisin. *Cep de vigne. Feuilles de vigne. Pampre de vigne. Bourgeon de vigne. Jus de la vigne. Vigne sauvage. Vigne franche. Planter de la vigne. Il y a diverses sortes de plants de vigne. La vigne est fort sujette à geler. Les pluies froides font couler la vigne. La vigne est en fleur. Tailler la vigne*. •Il faut remarquer que le nom de *Vigne* ne se donne pas à un cep seul, et qu'on ne dit pas, *Voilà une belle vigne,* pour dire, Voilà un beau cep de vigne. •Il signifie aussi Une grande étendue de terre plantée de ceps de vigne. *Clos de vigne. Un arpent de vigne. Une bonne vigne. Une vigne bien peuplée, bien venue, bien entretenue. Jeune vigne. Vieille vigne. Planter une vigne, l'arracher, la vendanger. Travailler aux vignes. Labouter les vignes. On donne ordinairement trois façons aux vignes, à la vigne. Fumer une vigne*. •On appelle *Vigne vierge,* Une plante dont les feuilles sont semblables à celles de la vigne. Elle ne porte point de fruit bon à manger, et sert à tapisser des murailles. •On appelle *Vignes,* Les maisons de plaisance aux environs de Rome et de quelques autres Villes d'Italie. *Vigne Pamphile. Vigne Aldobrandine. Vigne Borghèse. La vigne de Madame auprès de Turin*. •On dit, *Travailler à la vigne du Seigneur,* pour, S'employer à l'mstruction et à la conversion des ames. •On dit proverbialement, *Un mariage de Jean des Vignes, tant tenu, tant payé,* ou simplement, *Le mariage de Jean des Vignes,* pour signifier Un concubinage couvert de l'apparence d'un mariage. •On dit proverbialement et populairement, *Il est dans les vignes,* pour, Il est ivre. •On dit proverbialement, *Quand nous serons morts, fera les vignes qui pourra,* pour faire entendre, qu'On ne s'embarrasse point de ce qui arrivera quand on sera mort.

VIGNERON. subst. mas. Celui qui cultive la vigne. *Pauvre vigneron. Habile vigneron.*

VIGNETTE. s. fém. Petite estampe qui a plus de largeur que de hauteur, où l'on ne gravoit autrefois pour l'ordinaire que des pampres et des raisins, et où l'on grave présentement toutes sortes d'autres figures. *Les Imprimeurs mettent des vignettes pour ornement au commencement des livres et des chapitres. Il y a de belles vignettes dans ce livre−là.*

VIGNOBLE. sub. mas. Étendue de pays planté de vignes. *Le vignoble de Champ−Bertin, de Pomard, d'Aï, d'Auvilé, etc. Il y a beaucoup de vignobles dans la Champagne. La Bourgogne est un pays de vignoble. Un beau vignoble. Un grand vignoble.*

VIGOGNE. s. f. Animal qui tient du mouton et de la chèvre, et dont la laine est très−fine. *On ne trouve des vigognes qu'au Pérou*. •Il signifie aussi La laine de cet animal. *Un chapeau de vigogne. Habit de vigogne. Vigognes des montagnes duPérou.* Et on appelle absolument *Vigogne,* Un chapeau fait de laine de vigogne; et alors il est masculin. *Un bonvigogne.*

VIGOUREUSEMENT. adv. Avec vigueur. *Il attaque, il se défend vigoureusement. Il agit vigoureusement. Il a soutenu vigoureusement son opinion, son parti*.

VIGOUREUX, EUSE. adj. Qui a de la vigueur. *Cet homme est vigoureux, d'une santé vigoureuse. Ce vieillard est encore vigoureux. Une vigoureuse jeunesse. Cheval vigoureux. Cet homme ne mollit point, il est ferme et vigoureux*. •Il se dit aussi Des choses qui se font avec vigueur. *Attaque, résistance vigoureuse. Discours vigoureux. Dispute vigoureuse. Action vigoureuse*.

VIGUERIE. substant. fém. Charge de Viguier. Il se dit aussi Du territoire qui dépend de la Juridiction du Viguier.

VIGUEUR. s. f. Force pour agir. *Grande vigueur. Dans la vigueur de la jeunesse. Dans la vigueur de l'âge. Cheval qui a de la vigueur*. •Il se dit aussi Des plantes. *Cet arbre a repris vigueur, de la vigueur depuis qu'on l'a taillé. Cette plante a encore de la vigueur*. •On appelle *Vigueur d'esprit*, La force d'esprit qui rend capable d'entreprendre des choses hardies, difficiles, et de les exécuter. •Il se dit aussi De cette force d'esprit qui ne s'affoiblit point avec l'âge. *Ce vieillard conserve la même vigueur d'esprit qu'il avoit à vingt−cinq ans*. •Il signifie encore, Cette qualité de l'esprit qui rend capable de soutenir de grands travaux, sans s'épuiser, et de pénétrer les choses les plus abstraites et les plus difficiles. •Il se dit figurément De l'ardeur jointe à la fermete qu'on apporte dans les affaires. *Il poussa cette affaire avec vigueur. Il faut en certaines occasions savoir témoigner de la vigueur. Répondre avec vigueur. Cet homme est mou, il n'a point de vigueur. Repousser avec vigueur. Action de vigueur*. •On dit *Vigueur de style, vigueur de pensée,* pour dire, Force. •On dit, qu'*Une Loi,* que *des Lois sont en vigueur,* pour, qu'Elles conservent toute leur vigueur, et que les Magistrats les suivent dans leurs Jugemens.

VIGUIER. s. m. Juge qui en Languedoc et en Provence, fait les mêmes fonctions que les Prevôts Royaux dans les autres Provinces de France.

VIL, ILE. adjectif. Bas, abject, méprisable, soit par la bassesse de la naissance, soit par celle des sentimens. *C'est un homme vil, un homme vil et abject. Un homme de vile condition. Profession vile. Une âme vile et basse. Vil et mercenaire. C'est un trafic trop vil. Des choses viles*. •On dit, qu'*Une chose est de vil prix*, pour dire, qu'Elle est de peu de valeur. *C'est une étoffe de vil prix*. •On dit, qu'*Une marchandise est à vil prix,* pour dire, qu'Elle est à beaucoup meilleur marché qu'à l'ordinaire. *Le blé est à vil prix cette année*. •On dit aussi, qu'*Une chose a été vendue à vil prix,* pour dire, qu'Elle a été vendue fort au−dessous de sa juste valeur. *Ces livres ont été vendus à vil prix.*

VILAIN, AINE. adj. Qui déplaît à la vue. *Vilain jardin. Vilaine maison. Vilain pays. Vilaine étoffe. Vilaine perruque. Vilain habit*. •Il signifie encore, Incommode, fâcheux, désagréable. *Vilain chemin. Vilain temps. Vilaine voiture. Vilain gîte. Vilain jeu*. •Il se dit aussi Des personnes, des paroles et des actions, et signifie, Sale, déshonnête, impur, méchant, infame. *C'est un vilain homme. Vilaine action. Vilain discours. Vilain métier. Des paroles sales et vilaines. Cela est vilain. Il est bien vilain à vous d'en user de la sorte avec votre ami, avec votre bienfaiteur. Il m'a joué un vilain tour. Il est dans un vilain cas, dans une vilaine posture*. •On dit proverbialement, *Tous vilains cas sont reniables*. •On dit familièrement d'Un homme sale et déshonnête en paroles, en actions, que *C'est un vilain;* et populairement d'Une femme prostituée, que *C'est une vilaine*. Alors *Vilain* et *Vilaine* sont pris substantivement.**Vilain**, se prend pour Dangereux. *Voilà un vilain rhume. Un vilain verglas*.**Vilain**, signifie quelquefois, Avare, qui vit mesquinement; et l'on dit proverbialement et populairement, *Il est vilain comme lard jaune*. •Dans cette acception, il est aussi substantif. *C'est un vilain*. Et en ce sens on dit proverbialement, *Il n'est chère que de vilain,* pour dire, que lorsqu'Un avare se résout à donner un repas à quelqu'un, il le fait avec plus de profusion qu'un autre. •On dit

aussi proverbialem. au subst. *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle,* pour, Un avare, pour se dispenser de la reconnoissance, se plaint même des services qu'on lui rend. •On dit proverbialement, *C'est la fille au vilain,* pour, La chose dont on parle, charge, emploi, grâce, etc. se donne à celui qui en offre le plus.

VILAIN. subst. mascul. Il signifioit autrefois Paysan, roturier, homme de néant. Et dans ce sens on dit encore proverbialement, *Peine de vilain n'est a rien comptée;* et, *Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra,* pour signifier, Caressez un homme de néant, il vous fera du mal; faites−lui du mal, il vous caressera. •Ce dernier proverbe se dit aussi, et mieux Des âmes basses, n'y ayant de vraie bassesse que celle de l'âme. •On dit proverbialement, *Jeux de main, jeux de vilain,* pour, Il n'y a que les gens de la lie du peuple qui se divertissent à s'entre − frapper, à se donner des coups.

VILAINEMENT. adv. D'une vilaine manière. Il s'emploie dans presque toutes les significations du mot de *Vilain. On l'a reçu vilainement,* pour, Grossièrement; *Il s'enfuit vilainement,* pour, Honteusement et lâchement; *Il m'a vilainement trahi, vilainement trompé; il nous a vilainement abandonnés,* pour, d'Une manière infame; *Il fait toutes choses vilainement,* pour, Sordidement; *Il s'est logé vilainement,* pour, Désagréablement; et, *Il mange vilainement,* pour, Malproprement.

VILEBREQUIN. subst. mas. Outil d'artisan, qui sert à trouer, percer du bois, de la pierre, du métal, par le moyen d'un petit fer qui a un taillant en spirale, et qu'on fait entrer en le tournant. *Trou de vilebrequin*. •On dit proverbialement et populairement, *Des jambes en vilebrequin,* pour désigner Des jambes tortues.

VILEMENT. adverbe. D'une manière vile.

VILENÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit Du lion dont on voit le sexe.

VILENIE. s. fém. Ordure, saleté. *Cette maison est pleine de vilenie*. •Il signifie, Paroles injurieuses. *Il lui a dit mille vilenies*. •Il signifie encore, Obscénité. *Ce livre est plein de vilenies*. •Il signifie, Avarice sordide. *Sa vilenie le fait mépriser de tout le monde*. •Il signifie aussi, Action basse et vile. *Il a fait cent vilenies en sa vie*. •Il signifie encore, Mauvaise nourriture, une nourriture malsaine. *Cet enfant est malade pour avoir mangé toutes sortes de vilenies*.

VILETÉ. s. f. (On dit aussi *Vilité*.) Bas prix d'une chose. *La vileté du prix. La vileté des denrées*. •Il signifie aussi, Le peu d'importance d'une chose. *La vileté de lamatière*.

VILIPENDER. v. a. Traiter de vil, déprimer, traiter avec beaucoup de mépris. Il se dit Des personnes et des choses, *Il ne faut pas tant le vilipender. Ne le vilipendez pas, car il vaut bien son prix. Vilipender une marchandise*. Il est du style familier.

Vilipendé, ée. participe.

VILITÉ. *Voyez* Vileté.

VILLACE. s. fém. Grande Ville mal peuplée et mal bâtie. (Les. deux L ne se mouillent ni dans ce mot, ni dans les dérivés de Ville: on n'en prononce qu'une.)

VILLAGE. s. mas. Lieu non fermé de murailles, composé de maisons de Paysans. *Gros Village. Petit Village. Demeurer au Village. Un homme, une femme, des gens de Village. Curé de Village. Noce de Village. Fête de Village. Seigneur du Village. Magister du Village*. •On appelle *Le coq du Village,* Celui qui a le plus de crédit dans le Village. Il est familier. •On dit proverbialement et figurément, *À gens de Village, trompette de bois,* pour dire, qu'Il ne faut aux ignorans, aux gens grossiers, que des choses proportionnées à leur état, à leur goût, à leur intelligence. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du Village,* pour, qu'Il ne faut point mépriser son ennemi tant qu'on est en lieu, en situation où il peut nuire. •On dit proverbialem. qu'*Un homme est bien de son Village,* pour, qu'Il est bien mal instruit de ce qui se passe dans le monde.

VILLAGEOIS, OISE. s. Habitant de Village. *Un pauvre Villageois. Jolie Villageoise*. •Il s'emploie aussi adjectivement. *Un air villageois. Des manièresvillageoises*.

VILLANELLE. s. fémin. Sorte de Poésie pastorale, dont tous les couplets finissent par le même refrain. *Chanter une villanelle. On ne fait plus guère de villanelles*. On donne aussi ce nom à un certain air fait pour danser.

VILLE. subst. fém. Assemblage de plusieurs maisons disposées par rues, et fermées d'une clôture commune, qui est ordinairement de murs et de fossés. *Grande Ville. Bonne Ville. Petite Ville. Ville murée, close de murailles. Ville fermée. Ville ouverte. Ville démantelée. Ville Capitale, Épiscopale. Ville maritime. Ville frontière. Ville forte. Ville de Guerre. Ville de Commerce. Ville marchande. Ville de grand passage. Ville riche. Ville fort peuplée. Ville déserte. Fortifier, assiéger, défendre, prendre, bâtir, détruire, raser une Ville. Le Gouverneur a porté les clefs de la Ville au Roi. Les Soldats entrèrent par escalade dans la Place, et crièrent Ville gagnée. Officier de Ville. Hôtel de Ville. La Maison de Ville. La Ville et les Faubourgs de Paris. La haute et la basse Ville. La Ville neuve. La vieille Ville. Aller par la Ville. On lui a donné la Ville pour prison. Il est allé faire un tour de Ville, un tour en Ville. J'ai fait les quatre coins et le milieu de la Ville pour vous chercher. Il demeure au coeur de la Ville, à l'autre bout de la Ville. Il court un bruit par la Ville. C'est un enfant de la Ville. Bruit de Ville*. •Il se prend aussi pour Le Corps des Officiers de Ville. *Le Corps de Ville. La Ville est venue haranguer*. •On dit, qu'*Un homme a une partie de son bien sur la Ville,* pour, qu'Il a une partie de son bien en rentes sur l'Hôtel de Ville de Paris.**Ville**, se prend aussi pour Les Habitans de la Ville. *Toute la Ville est allée au devant de lui. Toute la Ville parle de cette nouvelle. Il avoit chez lui la Ville et les Faubourgs. Il reçoit, il traite toute la Ville*. •On dit communément, que *La Ville est bonne*, pour dire, qu'On y trouve aisément tout ce dont on a besoin. •On dit, qu'*Un homme est à la Ville,* pour, qu'Il n'est point à la campagne; et, qu'*Il est en Ville,* pour, qu'Il n'est pas actuellement chez lui. Dans ce dernier sens, on dit, qu'*Un homme est allé dîner, souper en Ville*, pour, Hors de chez lui. Il est du style familier. •On dit figurément et proverbialement, *Ville qui parlemente est à moitié rendue*, pour, qu'Une personne qui écoute les propositions qu'on lui fait, n'est pas éloignée d'accorder ce qu'on lui demande. •On dit figurém. De toute difficulté vaincue, surmontée, *Avoir Villegagnée*.

VILLETTE. s. f. diminutif. Trèspetite Ville. •On dit aussi *Villotte*. L'un et l'autre sont du style familier.

VIMAIRE. s. fém. Terme d'Eaux et Forêts, qui se dit Du dégât causé dans les forêts par les ouragans.

VIN. subst. mascul. Liqueur propre à boire, que l'on tire du raisin. *Vin blanc. Vin paillet. Vin gris. Vin couleur d'oeil de perdrix. Vin clairet. Vin rouge. Vin rosé. Vin qui n'a point cuvé. Vin excellent. Vin exquis. Vin doux et piquant. Vin qui a de la sève, qui a vert et sève. Vin qui a du corps, qui n'a point de corps, qui a du montant. Vin fait. Vin mûr. Vin droit. Vin net. Vin coulant et aisé à boire. Vin de bonne souche, d'un bon crû. Vin généreux. Vin loyal et marchand. Vin de primeur. Vin prompt à boire. Vin qui est en boite. Du vin*

qui se maintient, qui se soutient, qui a de la force. Vin de l'arrière−saison. Du vin de la première cuvée, de la seconde cuvée. Vin de garde, ou *vin bon à garder. Vin qui porte l'eau. Vin clair. Vin rassis. Vin reposé. Vin tiré au clair. Vin tiré en bouteilles. Gros vin. Petit vin. Vin foible. Vin mousseux. Vin vert. Vin âpre. Vin dur. Vin ferme. Vin fumeux. Vin violent. Vin malfaisant. Vin traître. Vin capiteux. Vin qui porte à la tête. Vin qui donne dans la tête. Vin de pressurage. Vin de quête. Vin doucereux. Vin qui a de la liqueur. Vin de dixme. Vin mince. Vin plat. Vin trouble. Vin louche. Vin qui pèche en couleur. Vin qui file. Vin qui jaunit. Vin qui graisse, qui s'engraisse, qui tourne à la graisse. Vin gras. Vin gâté. Vin passé. Vin poussé. Vin besaigre. Vin qui sent l'évent. Vin éventé. Vin qui sent le fût. Vin battu. Vin mixtionné. Vin sophistiqué. Vin frelaté. Vin cuit. Vin brûlé. Vin soufré. Vin de cabaret. La lie du vin. Vin de France, vin de Lignage, vin de Brie. Vin François. Vin de Champagne. Vin de Bourgogne. Vin muscat. Vin du Rhin. Vin de Moselle. Vin d'Espagne. Vin d'Alicante. Vin de Piémont. Vin du Nècre. Vin Grec. Vin de Hongrie. Vin de Canaries, etc. Un tonneau de vin. Un muid de vin. Une pièce de vin. Un quartaut de vin, etc. Une bouteille de vin. Une pinte de vin, etc. Un verre de vin. Faire du vin. Entonner du vin. Encaver du vin. Percer du vin. Avoir du vin en cave. Avoir du vin en perce. Vendre du vin en gros et en détail. Coller du vin. Éclaircir du vin. Tirer du vin en bouteilles. Boire du vin. Prendre un doigt de vin, une goutte de vin. Boire son vin pur, son vin sec. Tremper son vin. Goûter bien le vin. Porter bien le vin. Porter bien son vin,* pour dire, Boire beaucoup sans qu'il y paroisse. *Aimer le vin. Etre sujet au vin. C'est du vin de son crû*. •On appelle *Vin de deux feuilles, de trois feuilles, de quatre feuilles,* Du vin qui a deux ans, trois ans, quatre ans. •On appelle *Vin de goutte* et *Mère goutte,* Le vin exprimé naturellement des grappes, avant de donner aucune serre au pressoir. *Voyez* Goutte. •On appelle *Vin du crû,* Le vin cueilli dans l'endroit même où on le consomme. •On dit proverbialement, *Il faut se défier du vin du crû,* parce qu'on y est souvent pris, et que beaucoup de crûs sont mauvais. *Voyez* Crû. •On appelle *Vin de copeau,* Le vin que l'on a fait passer sur les copeaux, c'est − à − dire, dans lequel on a fait tremper des copeaux pour l'éclaircir et le rendre plus prompt à boire; *Vin doux,* Du vin qui n'a point encore cuvé; *Vin bourru,* Du vin blanc nouveau qui n'a guère cuvé, et qui se conserve doux; *Vin de veille,* Du vin qu'on met dans la chambre du Roi et des Princes, en cas qu'ils en aient besoin durant la nuit; *Vin de Ville,* Le vin que les Officiers de la Ville donnent en présent à quelque personne de considération; *Vin de l'étrier,* Le vin que l'on donne au départ, lorsque quelqu'un est près de monter à cheval; *Vin coupé,* Du vin mêlé avec d'autre vin; et *Vin de cerneaux,* Du vin rosé qui est bon à boire dans la saison des cerneaux. •On dit figurément et familièrement, *Vin d'une oreille, vin de deux oreilles*. Voyez Oreille. •On dit qu'*Un homme est en pointe de vin,* pour, que Le vin commence à le mettre en gaîté; qu'*Il est chaud de vin,* pour, qu'Il commence à être ivre; et, qu'*Il est pris de vin,* pour, qu'Il est déjà ivre. •On dit, *Être entre deux vins,* pour, Approcher de l'ivresse. •On dit figurément, *Cuver son vin,* pour, Dormir afin de laisser passer son ivresse. •On dit d'Un grand ivrogne, que *C'est un sac à vin;* et d'Un homme qui est extrèmement ivre, que *Le vin lui sort par les yeux*. •On dit figurément d'Un homme, *Il a le vin mauvais,* pour, Il est querelleur quand il a bu; et, qu'*Il a le vin gai, le vin triste, etc.* pour, qu'Il est gai, qu'il est triste, etc. •On dit figurément, *S'enivrer de son vin,* pour, S'enteter de ses propres idées. •On dit proverbialement, *Après bon vin, bon cheval,* pour, qu'On est plus hardi quand on a bien bu. Et on dit, *Faire jambes de vin,* au sens De bien boire, pour être en état de marcher plus délibérément. •On dit figurément, *Mettre de l'eau dans son vin,* pour, Se modérer sur quelque affaire, sur quelque prétention, marquer moins de chaleur, d'animosité, etc. •On appelle *Tache de vin,* Une tache rouge que quelques gens apportent en naissant sur le visage, ou sur quelque autre partie du corps. *Il a une tache de vin sur la joue*. •On appelle *Vin de prunelles,* Une boisson que font les Paysans avec des prunelles ou prunes sauvages. Et figurément on dit, *Vin de prunelles,* pour, De mauvais vin, du vin qui est foible et aigre. •Il y a plusieurs préparations médicinales qui se font avec du vin, et qui en portent le nom, auquel on joint quelquefois celui des autres substances qu'on y a mêlées. *Vin d'absinthe. Vin scillitique. Vin rosat. Vin de grenade. Vin émétisé. Vin émétique. Vin antiscorbutique, etc.***Vin**, se prend quelquefois pour La force du vin même. Ainsi on dit d'Un vin qui a peu de force, qu'*Il a peu de vin;* et d'Un vin qui a beaucoup de force, qu'*Il a beaucoup de vin*. •On appelle *Pot de vin,* Ce qui se donne par manière de présent au−delà du prix qui a été arrête entre deux personnes pour un marché, soit vente, soit bail à ferme, etc. *Il veut vendre sa Terre tant, et veut tant pour le pot de vin. Il a stipulé, qu'outre le prix du bail, il auroit cent pistoles de pot de vin. Un gros pot de vin. Le pot de vin est fort*. Voyez Pot. •On dit aussi, *Boire le vin du marché,* en parlant De deux personnes, dont l'une donne à manger à l'autre, après avoir conclu ensemble quelque affaire. *Ils sont allés*

boire le vin du marché. •On appelle au Palais, *Vin de Messager*, Une somme que l'on alloue à celui qui a gagné son procès avec dépens, lorsqu'il est demeurant hors du lieu où est la Juridiction, pour l'indemniser des frais de port de lettres.

VINAIGRE. s. m. Vin rendu aigre par artifice. *Vinaigre fort. Vinaigre simple. Vinaigre rosat; vinaigre au sureau, à la framboise; vinaigre à l'ail, vinaigre à l'estragon,* c'est−à−dire, Dans lesquels on a fait infuser des roses, de la fleur de sureau, de l'ail, de l'estragon. *Vinaigre blanc. Vinaigre distillé. Des concombres, du pourpier, confits auvinaigre*. •On dit communément, *Le bon vin fait le bon vinaigre*. •On dit proverbialement, *On prend plus de mouches avec du miel, qu'avec du vinaigre,* pour, que L'on réussit souvent mieux par la douceur, que par la hauteur et par la fierté. •On appelle figurément et populairement Un habit trop mince, trop léger pour la saison, *Habit de vinaigre*.

VINAIGRER. v. a. Assaisonner avec du vinaigre.

Vinaigré, ée. participe, employé ordinairement comme adjectif. Qui est assaisonné de vinaigre. *Cela est trop vinaigré. Sauce vinaigrée.*

VINAIGRETTE. s. fém. Sorte de sauce froide, faite avec du vinaigre, de l'huile, du persil et de la ciboule. *Du boeuf à la vinaigrette, en vinaigrette. Une vinaigrette*.**Vinaigrette**, se dit aussi d'Une brouette ou petite chaise à deux roues, traînée par un homme, telle que sont celles qu'on a établies pour la commodité du public. *Aller dans une vinaigrette. On l'a rencontré dans une vinaigrette sur le Pont−neuf*.

VINAIGRIER. s. mas. Artisan qui fait et vend du vinaigre et de la moutarde. *Maître Vinaigrier*. •Il se dit aussi d'Un petit vase à mettre du vinaigre. *Vinaigrier de cristal, de porcelaine*.

VINAIGRIER. subst. masc. *Voyez* Sumac.

VINDAS. s. m. (On fait sentir l'S.) Machine composée d'un treuil perpendiculaire à l'horizon, sur lequel s'enveloppe un câble. On le fait tourner avec deux leviers que des hommes poussent. *Le vindas sert à remonter des bateaux, à tirer des pierres et autres gros fardeaux*. On l'appelle aussi *Cabestan,* surtout en termes de Marine.

VINDICATIF, IVE. adj. Qui aime à se venger, qui est porté à la vengeance. *Homme vindicatif. Femme vindicative. C'est un esprit emporté,vindicatif*. Il se prend toujours en mauvaise part. •On appelle *Justice vindicative,* La Justice qui punit les crimes.

VINDICTE. subst. fém. Terme de Jurisprudence. Il ne se dit qu'en cette phrase, *La vindicte publique,* pour, La poursuite d'un crime. *En France, la vindicte publique n'appartient qu'aux Gens du Roi*.

VINÉE. subst. fém. Récolte de vin. *Nous aurons grande vinée, pleine vinée, demi−vinée*.

VINEUX, EUSE. adject. Il se dit proprement du vin qui a beaucoup de force. *Ce vin−là est bien vineux*. •Il signifie aussi, Qui a un goût, une odeur de vin. *Pêche vineuse. Melon vineux. Les fraises sont vineuses*. •Il signifie encore, Qui est de couleur rouge, comme le vin rosé. *Couleur vineuse. Rouge vineux*. •On appelle *Rouan vineux,* Un cheval rouan, mêlé d'alezan et de bai doré.

VINGT. adject. num. des 2 genr. (On ne prononce jamais le G; on ne prononce pas non plus le T quand il est suivi d'une consonne.) Deux fois dix. *Vingt hommes, Vingt chevaux. Vingt et un chevaux. Vingt ans*. Il est à remarquer, que dans la manière ordinaire de compter, on dit, *Quatre−vingts, six−vingts,* et même quelquefois, *sept vingts, huit vingts;* mais qu'on ne dit jamais, *Deux vingts, trois vingts, cinq vingts, ni dix vingts*. •Il est aussi à remarquer, que *Quinzevingts* ne se dit ordinairement qu'en parlant De l'Hôpital qui a été fondé par Saint Louis pour trois cents aveugles, qu'on appelle *Les Quinze−vingts*. Il est encore à remarquer, que lorsque *Vingt*, multiplié par un autre nombre, précède immediatement un substantif, on ajoute toujours *s* à la fin de *vingt*. Ainsi on dit, *Cent quatre − vingts pistoles, cent quatre − vingts chevaux, sixvingts hommes, quatre−vingts ans*. Mais on ne l'ajoute point, quand il précède un autre nombre auquel il est joint. Ainsi on dit, *Quatre−vingt−deux, quatre−vingt−trois, quatre−vingt−quatre, quatre−vingt−dix, etc.***Vingt**, se dit quelquefois pour Vingtième. *Le vingt du mois. Le vingt de sa maladie*.

VINGTAINE. s. f. Nom collectif, qui comprend vingt unités. *Une vingtaine de personnes, de soldats. Donnezlui une vingtaine de pistoles. Une vingtaine d'arbres*.

VINGTIÈME. adj. des 2 genr. Nom bre d'ordre. *Le vingtième jour du mois. Dans sa vingtième année. La vingtième partie. Le vingtième denier. Il n'est que le vingtième*. •On dit aussi, *Le vingt et unième du mois*. On dit et on écrit, *le vingtdeuxième, et le vingt−troisième, etc.* sans la conjonction *et.* •Il est quelquefois substantif. *Il est pour un vingtième dans cette affaire. Il est héritier pour un vingtième*. •On appelle *Vingtième,* Un impôt établi sur les biens−fonds, et qui est la vingtième partie de leur revenu. *Payer le vingtième, deux vingtièmes*.

VIOL. s. m. Violence qu'on fait à une fille, à une femme que l'on prend de force. *Le rapt et le viol sont punis de mort par les lois. Dans la prise de cette Ville, on défendit le viol et l'incendie*.

VIOLAT. adj. m. Il n'a d'usage qu'en ces phrases, *Sirop violat*, qui signifie, Le sirop fait avec des violettes; et, *Miel violat,* qui signifie, Du miel où l'on a mis infuser des violettes.

VIOLATEUR, TRICE. sub. Celui celle qui viole les droits, les lois, etc. *Les violateurs des lois. On le regardoit comme le violateur des droits les plus sacrés*.

VIOLATION. sub. fém. Action de violer un engagement, d'enfreindre un engagement, de profaner une chose sacrée. *La violation du serment. La violation d'une loi, d'un temple*.

VIOLE. subst. fém. Instrument de Musique à sept cordes de boyau, et dont on joue avec un archet. *Joueur de viole. Jouer de la viole. Faire des accords sur la viole. Il accompagne la voix avec la viole. Il accompagne de la viole. Airs, pièces de viole*.

VIOLEMENT. s. masc. Infraction, contravention à ce qu'on doit observer. *Le violement des traités, des promesses, des lois, etc. Violement des Commandemens de Dieu*. •Il signifie aussi, La violence qu'on fait à une femme qu'on prend de force. *Les lois punissent de mort le rapt et le violement*. En ce sens on dit plus ordinairement *Viol*.

VIOLEMMENT. adv. (Prononcez *Violament*.) Avec violence, avec force, avec impétuosité, avec ardeur. *Ce vent souffle violemment. Ce remède agit violemment. Haïr violemment. Aimer violemment. Ce qu'il veut, il le veutviolemment*.

VIOLENCE. s. f. Qualité de ce qui est violent. *La violence des vents, de la tempête, du mal, de la douleur, d'un remède, etc. La violence de son humeur. La violence des passions*.**Violence**, signifie aussi, La force dont on use contre le droit commun, contre les lois, contre la liberté publique. *User de violence. Agir avec violence. Il a pris mes meubles, mes papiers, et les a emportés par violence. Faire des violences. Quelle violence! Faire violence à quelqu'un*. •On dit figurément, *Faire violence à la loi,* pour dire, Y donner un sens forcé et contraire à l'esprit de la loi.

VIOLENT, ENTE. adject. Impétueux, qui agit avec force, avec impétuosité. *Remède violent. Vent violent. Tempête violente. Mouvement violent*. Il se dit aussi d'Une douleur grande et aiguë. *Fièvre violente. Mal violent. Douleur violente*. •On dit proverbialement, *Cela est trop violent, cela ne durera pas. Il a une passion trop violente, elle ne durera pas*.**Violent**, se dit aussi Des personnes, des sentimens et des actions. *Un homme violent. Une humeur violente. Une action violente. Un discours violent. Passion violente. Un caractère violent. Gouvernement violent et tyrannique*. •On appelle *Mort violente,* Une mort causée par quelque accident, et non par une cause naturelle et ordinaire. *Il est mort de mort violente*. •Lorsqu'il s'agit de quelque chose d'injuste, de trop rude, de trop difficile, etc. on dit familièrement, *Cela est trop violent. La proposition est violente. Cela est violent. Il demande cent pistoles, cela est violent*.

VIOLENTER.v. act. Contraindre, faire faire par force. *On ne veut point le violenter. Les pères et les mères ne doivent point violenter leurs enfans dans le choix d'un état, d'une profession*.

Violenté, ée. participe.

VIOLER. v. actif. Enfreindre, agir contre. *Violer les lois, le respect qu'on doit à son Souverain. Violer sa foi, son serment, sa promesse, les droits de l'amitié. Violer l'hospitalité. Violer un traité. Violer le droit des gens. Violer un voeu, ses voeux. Violer les priviléges, les immunités. Violer les droits les plus sacrés. Violer la capitulation*. •On dit, *Violer un asile,* pour dire, Violer les droits et les priviléges d'un asile.**Violer**, signifie aussi, Faire violence à une fille, à une femme, la prendre de force. *Violer une fille, une femme. Il la viola le poignard sur la gorge*. •On le dit aussi absolument. *Les Soldats entrèrent dans la ville, pillèrent et violèrent*.

Violé, ée. participe.

VIOLET, ETTE. adject. De couleur de la fleur qu'on nomme Violette. *Drap, taffetas, satin, ruban violet. Couleur violette. Le grand froid rend quelquefois le visage tout violet, les mains violettes. Prunes de damas violet. Pêches violettes*. •On dit figurément et familièrement, *Faire du feu violet, faire feu violet,* pour dire, Faire quelque chose qui éclate d'abord, où il paroît de la vivacité, et qui se dément dans la suite. *Voir des Anges violets,* pour, Avoir des visions creuses.**Violet**, est aussi substantif masculin, et signifie, Couleur violette. *Le violet est une couleur noble et modeste. Être vêtu de violet*.

VIOLETTE. sub. fém. Petite fleur printanière, d'une odeur agréable, d'une couleur pourpre tirant sur le bleu foncé. *Violette simple. Violette double. Violette de Mars. Bouquet de violettes. Poudre de violettes. Conserve de violettes. Sachet de violettes*. Il y a aussi des violettes blanches. *Les feuilles, les racines et les fleurs de violettes sont de quelque usage en Médecine*. •Il y a une sorte de bois qu'on appelle *Bois de violette,* parce qu'Il tire sur la couleur de la violette.

VIOLIER. subst. masc. Plante qui vient sur les murs sans être cultivée, et qui porte des fleurs jaunes d'une odeur douce et agréable. *Il y a différentes sortes de violiers*. On l'appelle aussi *Giroflier*.

VIOLON. sub. mas. Instrument de Musique à quatre cordes, et dont on joue avec un archet. *Jouer du violon. Joueur de violon. Danser au violon, au son du violon. Un bon violon*. •On dit, *Donner les violons,* pour, Payer les violons d'un bal, donner une sérénade, etc. Et on dit figurement et familièrement, qu'*Un homme se donne les violons,* pour, qu'Il est content de lui, qu'il s'applaudit de tout, qu'il se vante à tout propos. •On dit figurément et familièrement, *Les autres ont dansé, et il a payé les violons,* pour, Il a payé tous les frais d'une chose dont les autres ont eu tout l'honneur, tout le profit, ou tout le plaisir. •On dit aussi simplement, *Il a payé les violons*.**Violon**, signifie aussi Celui qui joue du violon. *Une bande de violons. Les vingt−quatre violons du Roi. Il avoit les violons. Retenir les violons. C'est un excellent violon*. •On dit par injure et par mépris, *C'est un plaisant violon*. Il est populaire.

VIOLONCELLE. s. m. Instrument de musique, qui ne diffère du violon, que parce qu'il est beaucoup plus grand. C'est proprement la basse du violon. On prononce *Violonchelle*.

VIORNE. substant. fémin. Plante boiseuse, très−flexible, et qui s'entortille autour des arbres. *Un panier fait de viorne*.

VIPÈRE. s. fém. Espèce de serpent venimeux et vivipare, à la différence de la plupart des autres qui sont ovipares. *Vipère grise. Vipère noire. Fiel de vipère. Dent de vipère. Chair, poudre de vipère. Il a été mordu d'une vipère*. •On appelle figurément *Langue de vipère,* Une personne fort médisante. Dans l'Évangile, les Juifs sont appelés *Engeance de vipères*.

VIPÉREAU. s. m. Le petit d'une vipère.

VIPÉRINE, ou **LANGUEDEBOUC**, subst. fém. ou **ÉCHIUM**, subst. mascul. Plante que les reptiles venimeux abhorrent.

VIRAGO. substant. fémin. Fille ou femme de grande taille, qui a l'air d'un homme. *C'est une grande virago*. Il est du style familier, et ne se dit que par dérision.

VIRELAI. s. mas. Sorte d'ancienne petite Poésie Françoise, qui est toute sur deux rimes, et de vers courts avec des refrains.

VIREMENT. subst. mascul. Terme de Banque et de Commerce. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Virement de parties,* qui signifie, Le transport d'une dette active de certaine valeur, fait à un créancier à qui l'on doit une somme de pareille valeur. *Presque tous les paiemens des foires de Lyon se font par viremens de parties*.

VIRER. v. neut. Aller en tournant. Il se joint ordinairement avec *Tourner,* et il est familier. *Tournez et virez tant qu'il vous plaira. Vous avez beau tourner et virer*.**Virer**, est actif dans cette phrase figurée et populaire, *Tourner et virer quelqu'un,* qui signifie, Lui tenir divers discours, lui faire diverses questions pour le faire parler, pour savoir de lui quelque chose. •Il est actif aussi bien que neutre en termes de Marine, et signifie, Tourner d'un côté sur l'autre. Ainsi on dit, *Virer le cap au nord. Virer le cabestan. Virer de bord. Virer à la côte. Virer au large*. •On dit figurément, *Virer de bord,* pour, Changer la direction de a conduite, s'attacher à un autre parti. *Cet homme est inconstant, il a viré de bord dans vingt affaires*.

Viré, ée. participe.

VIRES. s. m. pl. Terme de Blason, qui se dit De plusieurs anneaux concentriques.

VIREVOLTE. s. f. Tour et retour fait avec vîtesse. *Il a fait faire cent virevoltes à son cheval*.

VIREVOUSTE. subst. fémin. Il se dit figurément et familièrement, par corruption de Virevolte. *Cet homme fait bien des virevoustes*. On disoit *Virevousse*.

VIRGINAL, ALE. adj. Appartenant à une personne vierge. *Pudeur, modestie virginale*. •On appelle *Lait virginal,* Une dissolution de quelque baume dans de l'esprit−de−vin.

VIRGINITÉ. sub. fém. Etat d'une personne vierge. *La fleur de la virginité. Garder sa virginité. Perdre sa virginité. Il a encore sa virginité. Faire voeu de virginité*.

VIRGOULEUSE. subst. fém. Sorte de poire fondante, qui se mange en hiver. *Poirier de virgouleuse. Poire devirgouleuse*.

VIRGULE. s. fém. Petite marque faite en cette sorte (,) et dont on se sert dans la ponctuation du discours, pour séparer les mots ou les membres d'une période. *Il faut mettre là une virgule. Un point et une virgule*.

VIRIL, ILE. adj. (On pron. le L, mais il n'est pas mouillé.) Qui appartient à l'homme en tant que mâle. *Sexe viril. Membre viril*. •On appelle *Âge viril,* L'âge d'un homme fait. •On dit figurément, *Âme virile, courage viril, action virile, etc.* pour, Une âme ferme, un courage digne d'un homme, une action vigoureuse, etc. •En termes de Droit, on dit, *Une succession a été partagée par portions viriles,* pour, Les portions ont été égales.

VIRILEMENT. adv. D'une manière virile, avec vigueur.

VIRILITÉ. s. fém. Âge viril. *Il est parvenu à la virilité*. •On le dit aussi pour signifier dans l'homme, La puissance, la capacité d'engendrer. *Donner des signes devirilité*.

VIROLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des cornes, huchets, trompes, etc. qui portent des boucles ou anneaux d'un autre émail.

VIROLE. subst. fémin. Petit cercle de fer, de cuivre ou d'autre métal, qu'on met au bout du manche d'un couteau, au bout d'une canne, etc. pour tenir le bois en état, ou pour quelqu'autre usage. *Mettre une virole à une canne, des viroles à la masse d'un mail. On met des viroles aux fusils, aux pistolets, pour tenir la baguette*.

VIRTUALITÉ. s. f. Terme didactique. Caractère, qualité de ce qui est virtuel.

VIRTUEL, ELLE. adject. Terme didactique. Qui est seulement en puissance. On l'oppose à *Actuel. Chaleur virtuelle. Intention virtuelle*.

VIRTUELLEMENT. adv. Il s'oppose à *Formellement* et *Actuellement*.

VIRTUOSE. subst. des 2 genr. Mot emprunté de l'Italien, pour signifier Un homme ou une femme qui a des talens pour les beaux Arts. comme la Musique, la Peinture, la Poésie, etc. *C'est un virtuose. C'est une virtuose*.

VIRULENCE. subst. fém. Qualité de ce qui est virulent.

VIRULENT, ENTE. adj. Terme de Chirurgie. Qui a du virus, du venin. *Un uicere virulent. Déjectionsvirulentes*. •Il se dit aussi au figuré. *Style virulent. Satire virulente*.

VIRUS. sub. mas. (On fait sentir la dernière lettre.) Terme de Médecine et de Chirurgie emprunté du Latin, et qui est en usage pour signifier Le venin des maux vénériens, *le venin variolique*, et de quelques autres maladies. *Son mal n'est point dangereux, il n'y a point de virus. Le virus a gagné les parties solides*.

VIS. s. fém. (On prononce comme si l'on écrivoit *Visse*.) Pièce ronde de bois, de métal, etc. cannelée en ligne spirale, et qui entre dans un écrou qui est cannelé de même. *Une vis de bois, de fer, de cuivre. Une vis de pressoir. Vis de pression. Vis d'arquebuse, de pistolet. Les vis d'un lit, d'une serrure. La vis est rompue dans l'écrou. Vis sans fin. Escalier à vis*.

VIS−À−VIS DE. Façon de parler qui sert de préposition. En face, à l'opposite. *Il est logé tout vis−à−vis de moi, vis − à − vis de mes fenêtres. Je me plaçai vis − à − vis de lui*. On supprime quelquefois le *de* dans le style familier. *Vis − à − vis l'Église. Vis − à − vis l'Hôtel de*.... •Il se met aussi adverbialement. *Il étoit vis−à−vis*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme s'est trouvé vis−à−vis de rien*, pour, qu'Après avoir bien pris de la peine, après avoir eu de grandes espérances, il s'est trouvé sans aucun bien et sans aucune ressource.

VIS−À−VIS. s. mas. Sorte de voiture en forme de berline, mais où il n'y a qu'une seule place dans chaque fond.

VISA. s. mas. Terme pris du Latin. Formule qui se met sur un acte, et qui doit être signée par celui−là même dont la signature rend l'acte authentique, en sorte qu'il ne seroit pas en forme, si ce *visa* n'y étoit point. *Le Chancelier de France met son visa sur les Édits, Lettres Patentes, Lettres de grâce, etc. Les Archevêques et les Evêques mettent leur visa sur les Expéditions de la Daterie*. •On appelle aussi *Visa*, en matière bénéficiale, L'acte par lequel un Évêque confère un Bénéfice à charge d'âme, à celui qui lui est présenté par le Patron du Bénéfice. *L'Évêque ne peut refuser son visa, sans donner par écrit les raisons de son refus. Il a la nomination du Patron de la Cure, mais l'Évêque lui refuse le visa*.

VISAGE. subst. mascul. La face de l'homme, la partie antérieure de la tête, qui comprend le front, les yeux, le nez, les joues, la bouche et le menton. *Visage large. Visage long, ovale, rond, étroit. Visage blême, pâle, rouge, enflammé, enluminé, couperosé, boursouflé. Un beau visage. Un visage agréable. Un visage choquant. Un visage efféminé. Il se porte bien, il a bon visage. Il a un visage de santé. Un visage de prospérité. Son visage ne m'est pas connu, ne m'est pas inconnu. Je ne le connois que de visage. Cela sied bien au visage. Avoir des boutons, des taches au visage. Le feu lui monte au visage. Cela lui a défiguré le visage*. •On dit proverbialem. *Il a le visage long, il est de bonne amitié*. Il est popul. •On dit proverbialement, *Cela paroît comme le nez au visage, au milieu du visage*, pour dire, Cela est très−visible. •On dit, *Tourner*

visage aux ennemis, pour dire, Se tourner vers les ennemis pour les combattre. Il se dit proprement De ceux qui fuient, et qui tout d'un coup se retournent pour faire face à ceux qui les poursnivent. •On dit populairement, qu'*On a trouvé visage de bois,* Lorsqu'ayant été ches quelqu'un, on y a trouvé la porte fermée. On le dit aussi par extension, pour dire seulement, qu'On n'a trouvé personne, quoique la porte ne fût pas fermée.**Visage**, se prend aussi pour L'air du visage. *Avoir un visage riant, gai, ouvert, serein, content. Avoir un visage triste, refrogné, rude, morne, mélancolique, chagrin*. •On dit d'Un homme hâve, pâle et défait, qu'*Il a un visage d'excommunié, un visage de déterré, un visage de l'autre monde*. •On dit, *Faire bon visage, mauvais visage à quelqu'un,* pour dire, Lui faire bonne ou mauvaise mine, et dans le même sens, *Bon visage d'hôte; Se composer le visage,* pour dire, Prendre un air sérieux; *Changer de visage,* pour dire, Changer de couleur, rougir, pâlir, etc., et encore, *Changer de visage, se démonter le visage, prendre tel visage qu'on veut,* pour dire, Prendre un air sérieux ou enjoué, triste ou gai, selon les diverses occasions.**Visage**, se prend quelquefois pour La personne même, en tant qu'on la connoît par le visage. *Voilà bien des visages que je ne connois point. Des visages nouveaux*. •On dit par mépris, *Voilà un plaisant visage*. Il est familier.

VISCÉRAL, ALE. adj. Qui appartient aux viscères. Au figure, en termes de Palais, Qui tient au fonds.

VISCÈRE. s. m. Terme d'Anatomie. Une partie intérieure de l'organisation du corps animal, lequel sert à l'élaboration de quelque substance destinée à l'entretien de la vie. *Il a les viscères gâtés. Le coeur est un des viscères. Le cerveau est un viscère*.

VISCOSITÉ. s. f. Qualité de ce qui est visqueux. *il y a de la viscosité dans ce sang*.

VISÉE. subst. fém. Direction de la vue à un but pour y atteindre. *Prendre sa visée. Prenez votre visée plus haut, plus bas*. •On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a changé de visée,* pour dire, qu'Il a changé de dessein.

VISER. v. neut. Mirer, ajuster, regarder un but pour y adresser un coup de pierre, d'arme à feu, une flèche, etc. *Il visoit à ce but−là. Il ne vise nulle part. S'il a blessé un tel, c'est par hasard, il ne visoit point à lui*.**Viser**, se prend aussi à l'actif. *Viser un homme au coeur, viser un animal à la tête*. •En parlant d'Un homme qui a mieux réussi qu'on ne croyoit dans quelque chose qu'il avoit entrepris, on dit figurém. et proverbialement, *Ce n'étoit pas mal visé pour un borgne*. Et on dit aussi, *Voilà bien visé pour un borgne,* Lorsqu'on veut se moquer de ce qu'il n'a pas bien réussi. Ces deux phrases sont du style familier.**Viser**, signifie figurément, Avoir en vue une certaine fin dans une affaire. *Il ne vise pas à cette charge−là. Il vise plus haut. Je ne sais où il vise, à quoi il vise.*

VISER.v. act. Voir, examiner une expédition, et mettre dessus, *Vu, Visa,* ou quelque chose de semblable. *Monsieur le Chancelier n'a pas encore visé ces Lettres Patentes, ce privilége, etc. Le Contrôleur Général vise les Ordonnances de Finance*.

Visé, ée. participe.

VISIBILITÉ. subst. fém. Terme didactique. Qualité qui rend une chose visible. *La visibilité est l'un des caractères distinctifs de l'Église Catholique*.

VISIBLE. adj. des 2 g. Qui peut être vu, qui est l'objet de la vue. *Il n'y a rien de visible que par la lumière. Les objets, les choses visibles. L'éclipse sera visible. Les Sacremens sont des signes visibles d'une*

chose invisible. Dieu s'est rendu visible aux hommes parl'incarnation. •On dit, qu'*Un homme n'est pas visible,* Quand il ne veut pas recevoir une visite, ou qu'il n'est pas en état de la recevoir. *Il n'est pas visible aujourd'hui. Il ne sera visible que dans une heure*.**Visible**, signifie aussi, Evident, manifeste. *Fausseté visible. Imposture visible. Cela est trop visible. Il est visible que...*

VISIBLEMENT. adverbe. D'une manière visible. *Notre−Seigneur monta au Ciel visiblement. La rivière baisse visiblement. La mer monte visiblement. La liqueur du thermomètre monte visiblement, quand on le porte dans un lieu chaud*. •Il signifie aussi, Manifestement, évidemment. *Cela est visiblement faux. Il vous trompe visiblement*.

VISIÈRE. s. fém. On appeloit ainsi autrefois La pièce du casque qui se haussoit et qui se baissoit, et au travers de laquelle le Gendarme voyoit et respiroit. *Baisser la visière. Lever la visière. Il a reçu un coup de lance dans la visière*.**Rompre en visière**, se disoit autrefois au propre, quand un Gendarme rompoit sa lance dans la visière de celui contre qui il couroit; et il signifie figurément, Attaquer, contredire quelqu'un en face, brusquement et violemment. *Il lui rompit en visière*.**Visière**, se prend pour La vue, et dans ce sens, on dit, *La visière nette, la visière trouble;* et figurément et familièrement, *Donner dans la visière à quelqu'un,* pour, Lui donner de l'amour. *Cette femme lui a donné dans la visière*.**Visière**, se dit figurément et familièrement pour, L'esprit, la pensée. *Ce bon homme a la visière un peu troublée, il radote*. On dit dans ce sens: *Il a la visière très−confuse, embarrassee, bouchée. Il a la visière* ou *Les visières courtes*.**Visière**, se dit aussi d'Une rainure, ou d'un petit bouton de métal qui se met au bout du canon d'un fusil, pour conduire l'oeil.

VISIONNAIRE. adject. des 2 g. Qui croit faussement avoir des visions, des révélations. •Il se dit fig. De celui qui a des idées folles, des imaginations extravagantes, des desseins chimériques. *Cet homme est visionnaire*. Il est aussi substantif. *C'est un visionnaire. Ce sont des visionnaires*.

VISIR. Voyez Vizir.

VISITATION. subst. f. Il n'est en usage qu'en ces phrases, *La Visitation de la Vierge, la Fête de la Visitation,* c'est−à−dire, La Fête instituée en mémoire de ce que la Sainte Vierge alla visiter Sainte Élisabeth sa cousine. Il y a aussi un Ordre de Religieuses, qu'on appelle *L'Ordre de la Visitation. Le Monastère de la Visitation. Les Filles de la Visitation*.

VISITE. s. fém. Action d'aller voir quelqu'un par civilité ou par devoir. *Visite ordinaire. Visite de cérémonie. Faire des visites. Visites fréquentes. Visites réglées. Visite courte, longue, ennuyeuse. Recevoir visite. Faire visite. Être en cours de visite, être en visite. Recevoir des visites. Je lui ai rendu sa visite. Aller en visite. Faire une visite. Je lui dois une visite. Visite en robe détroussée,* pour, Visite de cérémonie. •On dit, *Rendre visite à quelqu'un,* pour, Lui faire une visite, quoiqu'on n'en ait pas reçu de lui; et, *Rendre la visite à quelqu'un,* pour, Faire à quelqu'un une visite après en avoir reçu une de lui.**Visites**. Personnes en visite. *J'ai eu des visites, plusieurs visites. Attendons que les visites s'en aillent*.**Visite**, se dit en parlant d'Un Médecin, d'un Chirurgien, qui va voir un malade. *On paye tant par visite à un tel Médecin, à un tel Chirurgien. Ce Médecin fait payer fort cher ses visites*.**Visite**, signifie aussi, La recherche, la perquisition qu'on fait dans certains lieux, ou pour y trouver quelque chose, quelque personne, ou pour voir si tout y est bien en ordre. *Le Commissaire, le Prevôt a fait la visite dans cette maison, par tout le quartier, pour trouver .... Les Commissaires, les Jurés font leurs visites dans les boutiques, dans les magasins. Les Experts ont fait leur visite. Procès verbal de visite. Il a tant pour son droit de visite*. •On appelle *Visites de Matrones,* L'examen que des Sages−femmes font par ordre de Justice, de l'état d'une femme ou d'une fille. •On appelle *Visite de cadavre,* L'examen que les Chirurgiens nommés par la Justice font d'un corps mort. •On appelle *La visite des bois, la visite d'un bâtiment,* L'examen des bois, d'un bâtiment, fait ordinairement par des Experts nommés

par la Justice. •On dit, qu'*Un Évêque,* qu'*Un Général d'Ordre,* qu'*un Provincial,* qu'*un Archidiacre, font leur visite dans un Diocese, dans un Monastère, dans les Églises,* pour, qu'Ils vont examiner l'état des lieux, et voir si tout y est dans l'ordre. •On dit de même, que *La veille des quatre grandes Fêtes, le Parlement fait sa visite dans les prisons*. •En termes de Procédure, on appelle *La visite du procès,* L'examen que les Commissaires et le Rapporteur font ensemble d'un procès.

VISITER. v. a. Aller voir quelqu'un chez lui. *Visiter son ami*. Il n'est guère en usage qu'en parlant De visites de cérémonie. *Visiter les Cardinaux. Visiter le sacré Collége, etc.***Visiter**, signifie aussi, Aller voir par charité, ou par dévotion. *Visiter les pauvres, les malades, les prisonniers. Visiter les Hôpitaux. Visiter les Églises. Visiter les saints Lieux*.**Visiter**, signifie encore, Aller voir si les choses sont dans l'ordre où elles doivent être. *Visitèr les côtes, les frontières, les arsenaux. Un bon Evêque doit visiter son Diocèse. L'Archidiacre visite les Églises, visite les Curés. Les Jurés visitent les boutiques, les magasins, les marchandises*.**Visiter**, se dit encore, pour Examiner les lieux ou les choses, à dessein de voir si tout y est en état ou dans la règle. *À son retour il a visité sa maison. Les Commis ont visité sa malle*. •Il signifie aussi, Examiner quelque chose avec soin pour en tirer quelque connoissance, ou quelque conjecture. *Le Chirurgien a visité sa plaie. On a visité ce corps. Les Matrones l'ont visitée. Cet Architecte a visité toute la maison. Il n'y a coin ni recoin que le Commissaire n'ait visité*. •Il se prend quelquefois neutralement. *Il a visité partout, il a visité par toute la maison. On n'a pas visité chez lui*. •On dit familièrem. d'Un avare, qu'*Il visite souvent son coffre−fort*. •On dit en termes de l'Écriture, que *Dieu visite ses Élus,* pour, qu'Il les éprouve par des tribulations, par des afflictions.

Visité, ée. participe.

VISITES DOMICILIAIRES. s. f. pl. Perquisition de la force armée, conduite par un Magistrat, chez les Citoyens. Ces visites ne peuvent avoir lieu qu'en vertu d'une Loi.

VISITEUR. subst. masc. Celui qui est commis pour visiter. *Visiteur des postes. Visiteur des douanes*. •Dans les Ordres Religieux, on appelle *Visiteur,* Celui qui est chargé d'aller visiter les maisons du même Ordre dans un certain district. *Le Père Visiteur*.

VISON. subst. fém. Terme de Physique. Action de voir. *Les Philosophes disputent de quelle manière et en quelle partie de l'oeil se fait la vision*. •On appelle en Théologie, *Vision béatifique, vision intuitive,* Celle par laquelle les Bienheureux voient Dieu. •Il signifie aussi, Les choses que Dieu, ou quelque Intelligence, par la permission de Dieu, fait voir en esprit, ou par les yeux du corps. *Les visions des Prophètes. Ce Saint eut une telle vision en dormant. Les visions de Saint Antoine*. •Il signifie figurém. Une idée folle, extravagante. *C'est une vision d'un tel. Une pure vision. Il a des visions cornues*. Voyez Cornu. On dit aussi dans ce sens−là, *Un homme à visions*.

VISORIUM. s. mas. (On prononce *Visorion*.) Terme d'Imprimerie. Petite planchette qui se place sur la casse et sur laquelle le Compositeur attache sa copie avec le mordant.

VISQUEUX, EUSE. adj. Gluant. *Liqueur épaisse et visqueuse. Humeurvisqueuse*.

VISSER.verbe actif. Attacher avec des vis. *Il ne faut pas clouer cette ferrure, vous feriez éclater le bois, il vaut mieux la visser*.

Vissé, ée. participe.

VISUEL, ELLE. adject. Terme de Physique. Qui appartient à la vue. Il ne se dit guère que dans ces phrases, *Rayon visuel, point visuel*.

VITAL, ALE. adj. Qui tient aux principes de la vie, et sans quoi l'animal ne sauroit vivre. *Esprits vitaux. Parties vitales. La circulation du sang, la respiration, etc. sont des fonctions, des actions vitales*.

VITCHOURA. s. m. Vêtement garni de fourrure, que l'on met pardessus ses habits pour se garantir du froid extérieur, et que l'on quitte dans l'appartement. *Il est muni d'un bon vitchoura*.

VITE. adj. des 2 g. Qui se meut, qui court avec célérité, avec grande promptitude. Il ne se dit que Des animaux et de quelques choses inanimées. *Cheval vite, fort vite. Il est vite comme le vent. Mouvement trop vite. Il a le pouls fort vite. Un copiste qui a la main fort vite*.

VITE. adv. Avec vitesse. *Courez vite. Allez vite. Cette horloge va trop vite. Il parle trop vite*. •On dit, qu'*Un homme va bien vite dans quelque affaire,* pour, qu'Il agit inconsidérement, et avec précipitation, qu'il n'agit pas avec la circonspection et avec les précautions nécessaires. •On dit fam. *Aller vite en besogne;* et selon l'accent qu'on y met, il se prend dans le bon ou dans le mauvais sens.

VITEMENT. adv. Vite. *Allez vitement. Courez vitement*. Il est familier.

VITESSE. substant. fém. Célérité, grande promptitude. *La vitesse d'un mouvement. La vitesse d'un cerf, d'un cheval, d'un oiseau. La vitesse d'un trait d'arbalète, d'une balle de mousquet. Il accourut avec vitesse. La vitesse de la main. Écrire, lire, prononcer avec vitesse*. •On dit, *Gagner quelqu'un de vitesse,* pour, Arriver avant lui, parce qu'on est allé plus vite. On le dit au figuré pour dire, Gagner sur lui l'avantage du temps et de la diligence pour réussir dans le même projet.

VITEX. *Voyez* Agnus−castus.

VITRAGE. substant. fém. collectif. Toutes les vitres d'un bâtiment, d'une Église. *Le vitrage de cette maison coûte beaucoup. Le vitrage de cette Église est d'un grand entretien*. •Il se dit aussi De certains châssis de verre qui servent de cloison dans une chambre. *Le cabinet n'est séparé de la chambre que par un vitrage*.

VITRAUX. s. m. plur. Les grandes vitres des Églises.

VITRE. subst. fém. Carreau de verre qui se met à une fenêtre. *Panneau de vitres. Carreau de vitre. Il manque là une vitre. Il a cassé une vitre. Vitres bien claires. Vitres troubles. Laver des vitres. Mettre, attacher des vitres à une fenêtre. Remettre des vitres en plomb. Il y a deux vitres cassées*. •On dit dans le sens figuré, *Casser les vitres,* pour dire, Ne rien ménager dans ses propos. •Il se dit aussi quelquefois De l'assemblage de plusieurs pièces de verre, qui se met à une ouverture faite pour donner du jour à un bâtiment. *Ouvrir la vitre. Fermer la vitre*.

VITRER. v. actif. Garnir de vitres. *Vitrer une fenêtre, une porte*.

Vitré, ée. participe. •Il est aussi adjectif, et signifie, Garni de vitres ou de glaces. *Cabinet vitré. Porte vitrée*. •En termes d'Anatomie, on appelle *Humeur vitrée,* Une des trois humeurs de l'oeil.

VITRERIE. subst. fém. Art et commerce du Vitrier.

VITRESCIBLE. *V.* **Vitrifiable**.

VITREUX, EUSE. adj. Terme de Chimie. Qui a de la ressemblance avec le verre. *Mine d'argent vitreuse*.

VITRIER. subst. masc. Artisan qui travaille en vitres. *Il faut faire venir le Vitrier. Ce Vitrier fournit toutes les lanternes−du quartier*.

VITRIFIABLE. adj. des 2 g. Propre à être changé en verre. *Terre vitrifiable*. On dit aussi, *Vitrescible*.

VITRIFICATION. subst. féminin. Terme de Physique. Action de vitrifier ou état de ce qui est vitrifié. *Feu de vitrification. La vitrification est le dernier effort du feu. La vitrification des métaux*.

VITRIFIER.verbe actif. Terme de Physique. Fondre une matière ensorte qu'elle devienne verre. *Le feu vitrifie la fougère, les cailloux, les minéraux, etc. Vitrifier de la brique au miroir ardent*.

Vitrifié, ée. participe.

VITRIOL. s. m. Sel austère et astringent, formé par l'union d'un métal, et d'un acide qu'on nomme *Vitriolique. Le vitriol blanc,* est celui qui est fait avec du zinc; *le vitriol bleu,* est fait avec le cuivre; et *le vitriol vert,* est celui où il entre du fer: on le nomme aussi *Vitriol martial,* ou *Couperose*.

VITRIOLE, EE. adj. Où il y a du vitriol. *Eau vitriolée*.

VITRIOLIQUE. adj. des 2 g. Qui tient de la nature du vitriol. *Ces eaux sont vitrioliques. Acide vitriolique*.

VITUPÈRE. subst. masc. Blâme. *Sa vie est exempte de vitupère. Cette action est digne de vitupère*. Il est vieux ainsi que **Vituperer**, v. a., et usité seulement par quelques Praticiens.

VIVACE. adj. des 2 g. Qui a en lui des principes d'une longue vie. Il se dit Des espèces et des individus. *En tel pays, en telles familles, les hommes sont vivaces. Le corbeau, le cerf, sont des animaux vivaces. Voilà un homme qui a l'air vivace*. •On appelle *Vivaces,* Les plantes qui portent des fleurs plusieurs années de suite sur les mêmes tiges, et sans être transplantées.

VIVACITÉ. s. f. Activité, promptitude à agir, à se mouvoir. *Cet enfant a bien de la vivacité. Il a beauconp de vivacité en tout ce qu'il fait*. On dit, *La vivacité des passions,* pour, L'ardeur et l'activité des passions. *Dans le tumulte et la vivacité des passions*. •On dit aussi, *Avoir de la vivacité dans les yeux,* pour, Avoir les yeux brillans, pleins de feu. •On dit encore, *La vivacité des couleurs,* pour, L'éclat des couleurs; et figurément, *La vivacité de l'esprit, la vivacité de l'imagination,* pour dire, La prompte pénétration de l'esprit, la promptitude à concevoir, à imaginer. •On dit, *Vivacité,* dans tous les cas où on veut exprimer L'ardeur, la promptitude. *La vivacité du combat, de la dispute, de la conversation. Cela lui est échappé dans la vivacité du discours. Rien n'interrompt la vivacité de ses recherches. La vivacité de son application est très−grande*.

•On dit absolument, *Vivacités,* au pluriel, pour, Des emportemens légers et passagers. *Il faut tâcher de réprimer ses vivacités.*

VIVANDIER, IÈRE. subst. Celui, celle qui suit l'armée ou un corps de troupes, et qui vend des vivres. *Vivandier à la suite de l'armée. Charrette de vivandier, de vivandière.*

VIVANT, ANTE. adj. Qui vit. *Il est encore vivant. Elle est vivante. Les créatures vivantes. Il a dix enfans tous vivans. Au dernier vivant, au plus vivant les biens.* •On dit par excellence, *Le Dieu vivant,* pour marquer, qu'Il n'y a que Dieu qui vive, qui existe par lui−même. •On dit, *Il n'y a homme vivant qui puisse assurer.....* pour, Il n'y a personne qui puisse assurer ... Et on dit, *J'ai été en tel lieu, et je n'y ai trouvé âme vivante,* pour, Je n'y ai trouvé personne. •On dit familièrement, *De votre vie vivante, de ma vie vivante, de la vie vivante,* pour, Jamais. •Quand des gens de mainmorte acquièrent une Terre en fief, on dit, qu'*Il faut qu'ils donnent au Seigneur un homme vivant et mourant,* pour, que Pour ne pas frustrer le Seigneur de qui relève la Terre, des droits qui lui sont acquis à chaque mutation de vassal, il faut qu'ils nomment un particulier, à la mort duquel le Seigneur puisse recevoir les droits de rachat ou de relief. •On appelle aussi *Homme vivant et mourant,* Une personne sous le nom de laquelle on paye le droit de survivance, pour conserver un Office. *La famille n'a pas vendu la Charge dans les six mois, elle a donné au Roi un homme vivant et mourant;* et absolument, *Elle a donné un homme au Roi.* •On dit figurément, que *Le Prince est la Loi vivante;* et d'Un homme très−savant, que *C'est une bibliothèquevivante.* On dit familièrement dans le même sens, qu'*Un fils est le portrait vivant, est l'image vivante de son père.* •On appelle *Langue vivante,* Une Langue que tout un peuple parle; et il se dit par opposition à *Langue morte,* qui signifie, Une Langue que tout un peuple a parlé, mais qui ne se trouve plus que dans les livres. **Vivant**, est quelquefois substantif masculin, pour, La vie. *Du vivant d'un tel. Vous ne verrez pas cela de votre vivant. Cela se faisoit de son vivant.* Et dans le même sens on dit, *En son vivant. Ci gît un tel, en son vivant Bourgeois, Conseiller, etc.* On ne le trouve que dans quelques épitaphes. •On dit aussi dans un autre sens, *Dieu viendra juger les vivans et les morts.***Bon vivant**. s. m. Terme dont on se sert dans le discours familier, pour dire, Un homme d'une humeur facile et gaie, et qui aime à se réjouir sans faire tort à personne. *C'est un bonvivant.* Populairement on dit dans un sens absolu, *Vivant,* pour dire, Un homme d'un caractère décidé; et ce qui précède ou ce qui suit détermine quel est ce caractère. *C'est un vivant, ne vous y fiez pas. C'est un vivant qu'on ne déconcerte point. C'est un vivant qui n'a point de scrupules.***Mal vivant**. s. m. Terme d'Ordonnances, qui signifie Un homme de mauvaise vie. *C'est un mal vivant. Les vagabonds et mal vivans.*

VIVAT. Mot emprunté du Latin, et dont on se sert pour applaudir une personne. *Tout le monde cria Vivat.* Il est du style familier.

VIVE. s. fém. Espèce de poisson de mer. *Une grosse vive. La chair de la vive est ferme et de bon goût.*

VIVEMENT. adverb. Avec ardeur, avec vigueur, sans relâche. *Poursuivre vivement. Attaquer, presser vivement.* •Il signifie aussi, Fortement. *Sentir vivement la douleur, le froid. Sentir vivement une affliction, un bienfait, une Injure. Il en a été vivement touché, vivement piqué.*

VIVIER. s. masc. Pièce d'eau courante ou dormante, dans laquelle on nourrit ou l'on conserve du poisson pour l'usage journalier. *Grand vivier. Petit vivier. Vivier d'eau vive. Il y a de beau poisson dans ce vivier.*

VIVIFIANT, ANTE. adject. Qui vivifie, qui ranime, qui est propre à redonner du mouvement. *Esprit vivifiant. Élixir vivifiant.* •On dit en termes de Théologie: *Esprit vivifiant. Grâce vivifiante. Le Saint Esprit est l'Esprit vivifiant.*

VIVIFICATION. s. f. Action par laquelle on ranime, on vivifie. *La vivification d'un membre paralysé.*

VIVIFIER. verbe actif. Donner la vie et la conserver. *C'est Dieu seul qui vivifie toutes choses*. •Il se dit figurément Du Soleil et de quelques autres agens naturels. Alors il signifie, Donner de la vigueur et de la force. *Le Soleil vivifie les plantes*. •Il se dit aussi figurément Des effets que Dieu produit dans l'âme par la grâce. *La grâce vivifie*.

Vivifié, ée. participe.

VIVIFIQUE. adj. des 2 g. Qui a la propriété de vivifier. *Les sucs vivifiques des plantes*.

VIVIPARE. adj. des 2 g. Terme de Physique. On appelle ainsi Les animaux qui mettent au monde leurs petits tout vivans. *Il y a des serpens vivipares, et d'autres qui sont ovipares.*

VIVOTER. v. n. Vivre petitement, et subsister avec peine, faute d'avoir de quoi se mieux nourrir et se mieux entretenir. *Il n'a pas grand bien, mais il vivote tout doucement. Il ne fait quevivoter*. Il est du style familier.

VIVRE. v. n. *Je vis, tu vis, il vit; nous vivons, vous vivez, ils vivent. Je vivois. Je vécus. J'ai vécu. Je vivrai. Vis, vivez. Que je vive. Je vivrois. Que je vécusse, etc.* Être en vie. *Tous les hommes et tous les animaux qui vivent sur la terre. Les oiseaux vivent dans l'air, et les poissons dans l'eau. Si nous vivons en ce tempslà. Il a vécu cent ans. S. Louis vivoit au treizième siècle. S'il vit âge d'homme. Cesser de vivre. Être las de vivre. Ils vécurent ensemble*. •On dit proverbialement, *On ne sait qui meurt ni qui vit,* pour marquer L'incertitude de la durée de la vie et du temps de la mort. *Il faut lui donner une reconnoissance de l'argent qu'il nous a prêté, car on ne sait qui meurt ni qui vit*. •On dit figurément: *Il est toujours malade, il est dans des frayeurs continuelles, ce n'est pas vivre. Il ne vit pas, il ne fait que languir*. On dit aussi, *Il ne vit que pour lui,* pour, Il ne songe qu'à lui, il ne s'occupe que de ses intérêts; et dans le même sens, *Il ne vit que pour servir Dieu, pour étudier, pour les autres, pour le bonheur des autres*. •On dit de Dieu par excellence, qu'*Il vit de toute éternité,* qu'*il vit dans les siècles des siècles,* qu'*il vit par lui−même,* pour marquer Son existence éternelle et indépendante. Et on dit des Bienheureux, qu'*Ils vivront éternellement avec Dieu dans la gloire,* pour, qu'Ils jouiront de la vue de Dieu pendant toute l'éternité. •Il signifie figurément, Durer, subsister. Ainsi on dit dans le style soutenu: *Un si grand Prince vivra éternellement dans l'histoire. La mémoire de ce Conquérant, son nom, sa gloire vivra jusque dans la postérité la plus reculée*. On dit aussi, *Cet ouvrage−là vivra*, pour, qu'Il passera à la postérité. *Les ouvrages frivoles ne vivent que peu de temps*. •Il se dit aussi en termes de Dévotion, par rapport à la disposition de l'âme qui est en état de grâce. Ainsi on dit d'Un pécheur converti, qu'*Il vit de la vie de la grâce,* qu'*il vit d'une vie nouvelle*. Et dans l'Écriture Sainte, il est dit, que *Le Juste vit de la Foi*.**Vivre**, signifie aussi, Se nourrir, soutenir sa vie par le moyen des alimens. *Donner à quelqu'un pour vivre, de quoi vivre, le faire vivre. Il n'a pas de quoi vivre. Il ne vit que de racines, de légumes. Les oiseaux qui vivent de grains, de proie, de carnage. Cet homme−là vit de peu, vit sobrement. Il vit aux dépens d'autrui, sur le commun, aux dépens du commun. Il fait cher vivre dans cette Ville*. •On dit, *Vivre de régime,* pour, Vivre avec beaucoup de règle, pour rétablir ou pour conserver sa santé. •On dit, *Vivre à table d'hôte,* pour, Manger dans une hôtellerie, dans une auberge où l'on paye tant par repas. Et en parlant De plusieurs personnes qui n'ont qu'une table à frais communs, on dit, qu'*Ils vivent en commun*.**Vivre**, signifie aussi, Se nourrir, subsister par quelques moyens. *Vivre de son bien, de ses rentes. Vivre de son travail, de son métier, etc. Vivre d'emprunt. Vivre d'aumônes*. •On dit familièrem. *Vivre de ménage,* pour, Vivre avec économie. Et on dit, en plaisantant, d'Un homme qui vend ses meubles pour subsister, qu'*Il vit de ménage*. On dit aussi, *Vivre d'industrie,* pour, Trouver moyen de subsister par son adresse et par son savoir

faire. Il ne se dit qu'en mauvaise part. •On dit figurém. *Vivre d'espérance,* pour, Vivre dans l'attente de quelque bien, et se soutenir par cette attente. Et en parlant d'Un homme a qui on ne connoît aucun bien, ni aucune ressource pour subsister, on dit familièrement, qu'*Il vit de la grâce de Dieu,* pour, qu'On ne sait comment il subsiste. La même chose se dit d'Un homme qui mange très−peu, et à peine autant qu'il faut pour se soutenir. •On dit d'Un artisan, qu'*Il vit au jour la journée,* pour, qu'Il n'a pour subsister que ce qu'il gagne chaque jour par son travail. Et on dit proverbialement et figurément, *Vivre au jour la journée,* pour, Passer sa vie sans vue, sans prévoyance. •On dit proverbialement, *Item il faut vivre,* pour, que La nécessité de pourvoir à sa subsistance doit excuser beaucoup de choses que l'on fait, et que l'on ne feroit pas sans cela. •On dit, *Vivre à discrétion,* en parlant Des soldats qui ont été envoyés dans un village, dans une ville, pour se faire traiter à leur gré par les habitans.**Vivre**, se dit par rapport à la dépense qu'on fait pour sa table, pour ses habits, pour son train, et par rapport aux commodités ou incommodités de la vie. *Vivre splendidement, magnifiquement, honorablement, noblement, grandement, largement. Vivre en grand Seigneur. Vivre en Prince. Vivre en gueux. Vivre avec économie. Vivre mesquinement, sordidement, étroitement, pauvrement, petitement, misérablement. Il ne vit pas selon sa condition*. •On dit aussi, *Vivre noblement,* pour dire, Mener un genre de vie dans lequel il n'y a rien qui puisse déroger à la noblesse.**Vivre**, se dit aussi par rapport à la manière de passer sa vie dans les divers états que l'on embrasse, les différens lieux qu'on habite, etc. *Vivre dans le célibat, dans le mariage. Vivre dans le grand monde, dans l'obscurité. Vivre à la Ville, à la campagne, à la Cour. Vivre chez soi, chez ses amis. Vivre dans la solitude, dans la retraite, dans le cloitre. Vivre dans la joie, dans la tristesse, dans les plaisirs. Vivre dans la crapule, dans la débauche. Vivre heureux, content, tranquille. Vivre malheureux*. •On dit proverbialement et familièrement, *Vivre paix et aise,* pour, Passer sa vie tranquillement et dans l'abondance. •On dit proverbialement, *Chacun vit à sa mode,* pour, Chacun en use comme il lui plaît en ce qui le regarde. *Il faut laisser chacun vivre à sa mode*. **Vivre**, signifie encore, Se conduire, se comporter bien ou mal, en égard aux moeurs et à la Religion. *Vivre en homme de bien. Vivre saintement, sagement. Il a toujours vécu sans reproche. Il vit comme un Ange. Vivre régulièrement, religieusement. Vivre en bon Chrétien. Vivre en libertin. Vivre licencieusement. Vivre mal. Il faut bien vivre pour bien mourir. On meurt d'ordinaire comme on a vécu. Vivre au hasard, sans prévoyance, sans réflexion*.**Vivre**, signifie aussi, Se comporter, se gouverner bien ou mal, eu égard aux différens devoirs de la société. Ainsi on dit, *Vivre bien avec quelqu'un,* pour dire, Observer tous les égards et toutes les mesures que demandent la bienséance, la politesse, et les divers degrés de liaison qu'on a avec lui. *Il a toujours bien vécu avec sa femme, avec sa famille, avec ses voisins. Quoique nous soyons en procès, nous vivons pourtant bien ensemble. Il vit bien avec toute saparenté*. Et on dit, *Vivre mal avec quelqu'un,* pour, Ne point observer avec lui les égards et les mesures nécessaires. *Il vit mal avec sa femme, avec sa famille, avec ses voisins*. •On dit encore, *Vivre bien avec quelqu'un,* pour, Être en bonne intelligence avec lui, *Ils vivent bienensemble;* et, *Vivre mal avec quelqu'un,* pour dire, Être en mauvaise intelligence, en parlant Des personnes qui sont obligées de vivre ensemble. *Cette femme vit mal avec son mari. Cet homme vit mal avec ses voisins*. •On dit, qu'*On ne sauroit vivre avec un tel,* pour, qu'Il est d'une humeur incompatible; et, qu'*Un homme est aisé à vivre,* pour, qu'Il est d'un commerce doux et facile, qu'il est aisé de vivre avec lui. •On dit, qu'*Un homme sait vivre,* pour dire, qu'Il a les manières du monde, qu'il sait se conduire suivant les usages reçus parmi les honnêtes gens. *Il a de l'esprit, il a passé une partie de sa vie à la Cour, il sait vivre. Cet homme est fort incivil, il ne sait pas vivre*. •On appelle *Le savoir vivre,* La connoissance et la pratique des bien séances et des usages reçus parmi les gens du monde. *C'est un homme qui a bien du savoir vivre*. Et on dit, *Apprendre à vivre,* pour, Acquérir cette connoissance, s'instruire de ses usages. •On dit familièrem. qu'*On apprendra bien à vivre à quelqu'un,* pour, qu'On trouvera bien moyen de le corriger, de le punir de quelque faute qu'il a faite. •On dit, *On donne tant aux soldats pour le bien vivre,* pour, On leur donne une certaine somme dans les quartiers, dans les garnisons, pour les obliger à ne rien exiger de leurs hôtes au−delà de ce qui est prescrit par les Ordonnances. Et dans ce sens là, on dit, *Un certificat de bien vivre*.**Vivre**, se dit encore par rapport au Gouvernement politique, aux Lois, aux usages du pays dans lequel on demeure. *Vivre sous les Lois d'un Prince. Les Lois, les Coutumes suivant lesquelles nous vivons. On vit ainsi en ce pays−là*. •On dit poétiquem. en termes de galanterie, *Vivre sous les lois d'une Beauté*.**Vive Dieu**. Sorte d'affirmation tirée de l'Écriture−Sainte.**Vive le Roi**. Acclamation pour témoigner qu'on souhaite longue vie et prospérité au Roi. *Le Peuple cria, Vive le Roi*.**Vive**, est aussi un terme dont on se sert pour marquer qu'On estime quelqu'un, qu'on

fait grand cas de quelque chose. *Vive un tel, c'est un galant homme. Vivent la Champagne et la Bourgogne pour les bons vins. Vive Paris pour la bonne compagnie et la bonne chère. Vive le vin, vive l'amour, vive la joie*. Il est familier. •On fait de *Vive−la−joie* un substantif. *C'est un Vive−la−joie, qui n'engendre pas de mélancolie,* Un homme joyeux, qui écarte le chagrin.**Qui vive**? Terme dont les sentinelles se servent dans les camps, et les patrouilles dans les détachemens, pour demander à toute personne qui approche d'un poste, d'une garde, d'une troupe, de quelle nation, de quelle armée et de quel parti elle est. *On lui demanda, Qui vive? il répondit, France. Les deux troupes en vinrent au Qui vive*. Dans les Places les sentinelles crient, *Qui va là?* •On dit ordinairement *Être sur le Quivive,* pour, Être dans un état d'alarme et de défiance. Et on dit aussi figurément d'Un homme susceptible et difficile à vivre, qu'*Il faut être toujours sur le Qui−vive avec lui*.

VIVRE. s. masc. Nourriture. *Il lui donne tant pour le vivre et le vêtement*. Il est plus usité au pluriel; et alors il signifie, Toutes les choses dont un homme se peut nourrir. *Les vivres sont fort chers dans cette Ville. Les assiégés manquoient de vivres. Fournir de vivres. Munir une Place de vivres. Grand convoi de vivres. De bons vivres*. •On appelle *Vivres,* L'entreprise de la fourniture du pain pour les armées. *La Compagnie des vivres. Il est dans les vivres. Il a fait une prompte fortune dans les vivres*.

VIZIR. s. masc. On appelle *Vivirs,* Les principaux Officiers du Conseil du Grand Seigneur; et *Grand Vizir,* Le premier Ministre de l'Empire Ottoman. •Il se dit figurément d'Un homme en place qui a le caractère absolu, le commandement hautain. *C'est un Vizir. Il parle en Vizir*.

VIZIRAT ou **VIZIRIAT**. s. masc. Place, office de Vizir. Il se dit aussi Du temps qu'un Vizir est en place. *Pendant son Vizirat* ou *Viziriat*.

VOCABULAIRE. s. masc. Liste de mots communément dans l'ordre alphabétique, et accompagnés d'une explication succincte. *Il y a à la fin de ce Voyage un vocabulaire de telle Langue. Excellent vocabulaire. Mauvaisvocabulaire*.

VOCABULISTE. subst. masc. Auteur d'un Vocabulaire. Il est de peu d'usage.

VOCAL, ALE. adj. Qui s'énonce, qui s'exprime par la voix. Il n'est guère en usage que dans ces phrases, *Prière, Oraison vocale,* qui se disent par opposition à Oraison mentale; et *Musique vocale,* par opposition à Musique instrumentale. •On appelle *Vocaux,* dans les Communautés Ecclésiastiques, Séculières ou Régulières, Ceux qui ont droit de donner leur voix dans quelque élection; et il est pris substantivement. *Il n'y avoit que douze vocaux à cette élection*.

VOCATIF. subst. masc. Terme de Grammaire. Cas dont on se sert quand on adresse la parole à quelqu'un. Dans notre Langue, où il n'y a point de cas, ou y supplée par l'interjection *Ô,* que l'on sous−entend communément. *Mon Dieu, mon Sauveur! Ô mon Dieu! ô mon Sauveur! Que fais−tu, malheureux!* pour, *Ô malheureux!*

VOCATION. subst. f. Mouvement intérieur, par lequel Dieu appelle une personne à quelque genre de vie. *Répondre, résister à sa vocation. Ce n'est pas sa vocation d'être d'Église. Avant que de choisir un état, il faut examiner sa vocation*. •On appelle aussi *Vocation,* L'inclination que l'on se sent pour un état *Il se sent de la vocation pour le mariage, pour le commerce, pour le Barreau. Je ne m'oppose point à sa vocation*. •Il se dit figurément pour, Disposition, talent marqué. *Il a une vocation pour ces occupations−là, pour ces sortes d'affaires*. •On appelle encore *Vocation,* Un certain ordre de la Providence que l'on doit suivre. *Il a de la répugnance pour son état, mais il remplit sa vocation*. •On appelle aussi *Vocation,* L'Ordre extérieur de

l'Église, par lequel les Évêques appellent au Ministère Ecclésiastique ceux qu'ils en jugent dignes. *Vocation extérieure. Les Ministres Protestans n'ont point de vocation légitime*. •On appelle *La vocation des Gentils,* La grâce que Dieu leur a faite en les appelant à la connoissance de l'Évangile. •On dit aussi, *La vocation d'Abraham,* pour dire, Le choix que Dieu fit de ce Patriarche pour être le père des Croyans. *La vocation d'Abraham fait époque dans la Chronologie*.

VOCIFÉRATIONS. s. f. pl. Paroles accompagnées de clameurs, proférées dans une assemblée.

VOCIFÉRER. v. n. Parler avec clameurs dans une assemblée.

VOEU. subst. masc. Promesse faite à Dieu par laquelle on s'engage à quelque oeuvre que l'on croit lui être agréable, et qui n'est point de précepte. *Voeu solennel. Voeu sacré. Voeu de virginité. Les trois voeux, de pauvreté, de chasteté, et d'obéissance. Faire un voeu. Faire voeu de jeûner, d'aller en pèlerinage. Accomplir un voeu. S'acquitter de son voeu. Rompre, violer son voeu. Se faire délier, relever de son voeu*. •On appelle *Voeu de stabilité,* L'engagement de quelques Religieux à demeurer toujours dans un certain Monastère. •On appelle *Voeu simple,* Un voeu qui n'est pas fait en face de l'Eglise avec les formalités prescrites par les Canons. On l'oppose à *Voeu solennel*. •On dit, *Je n'ai pas fait voeu de faire une telle chose,* pour, J'ai la liberte de la faire ou de ne la pas faire, je ne me suis engagé à rien.**Voeu**, signifie aussi, L'offrande promise par un voeu. *Appendre des voeux aux piliers d'une Chapelle. Ce tableau est un voeu*. On appelle aussi ces sortes d'offrandes, *Des Ex−voto,* d'une expression latine que l'usage a fait passer dans la laugue. *Ce tableau est un Ex−voto*.**Voeu**, se prend quelquefois pour Suffrage; et dans cette acception, il ne se dit qu'en quelques lieux, dans certaines elections et délibérations. *Donner son voeu. Refuser son voeu. Écrire son voeu. Il a le voeu de la nation*.**Voeux**, au pluriel, signifie souvent Souhaits, désirs. *Exaucer, remplir, combler les voeux de quelqu'un. Faire des voeux pour quelqu'un. Borner ses voeux. Il a les voeux du public. C'est l'objet de ses voeux*. •Il se dit aussi De la cérémonie de la profession solennelle de l'état Religieux. *Prononcer ses voeux. Ce Novice ne sera point admis à faire ses voeux*. Et l'on appelle *Renouvellement des voeux,* La commémoraison annuelle de la profession.

VOGLIE. *Voyez* Bonne Voglie.

VOGUE. subst. fém. Terme de Marine. L'impulsion, le mouvement d'une galère ou autre bâtiment, causé par la force des rames. *Vogue lente et foible. Vogue pressée et forte*. •Il signifie figurément, Le crédit, l'estime, la réputation où est une personne. *Ce Prédicateur avoit la vogue, étoit en vogue. Cela l'a mis en vogue*. •Il se dit aussi Des choses qui ont grand cours, qui sont fort à la mode. *En ce temps−là les Romans étoient fort en vogue. Cette Dame a mis cet ajustement en vogue. Un tel Marchand, un tel Ouvrier a la vogue. Un tel jeu est présentement en vogue*.

VOGUE−AVANT. s. m. Terme de Marine. Espalier, Rameur qui tient la queue de la rame et lui donne le branle. *Un vieux vogue−avant. Un bonvogueavant*.

VOGUER. verbe n. Être poussé sur l'eau à force de rames. *Les galères commençoient à voguer*. •Il se dit quelquefois Des vaisseaux qui vont à la voile. *Ils voguoient en pleine mer*. •Il signifie aussi, Ramer, mouvoir, faire aller avec la rame. *Il y a des forçats qui voguent à merveilles*. •On dit prov. *Vogue la galère,* pour, Arrive ce qui pourra.

VOGUEUR. s. m. Rameur. *Il avoit de bons vogueurs sur sa galère*.

VOICI. préposition. Il sert à démontrer, à désigner une chose qui est proche de celui qui parle. *Voici le livre dont on a parlé. Voici la maison en question. Nous voici quatre*. •On le dit aussi Des choses qui ne s'aperçoivent pas par les sens, pour exprimer la plus grande proximité à l'égard de celui qui parle. *Voici la preuve de ce que je viens de vous dire. Voici la cause de cet événement*. Et alors on le dit avant que de dire cette cause, cette preuve. •On dit familièrement d'Une chose qui paroît singulière, *En voici d'une bonne, en voici bien d'une autre*.**Voici**, est quelquefois suivi d'un *que,* comme dans cette phrase, *Voici qu'il vient*. Le *que* se met aussi avant. *L'homme que voici*. •On mettoit autrefois *Voici* avant l'infinitif, surtout du verbe *Venir*. Il se dit encore dans le style badin. *Comme il parloit à sa femme, voici venir le mari,* pour, Le mari survint au moment. *Voici venir* n'a pas vieilli pour cette phrase, *Voici venir le Printemps,* pour dire, Le Printemps approche.

VOIE. s. fém. Chemin, route par où l'on va d'un lieu à un autre. Il ne se dit guère au propre, qu'en parlant Des grands chemins des anciens Romains, de ces routes conduites de Rome aux extrémités de l'Italie et par−delà, dont il reste encore des vestiges. *La voie Appienne. La voie Flaminienne*. Cependant on dit en core, *N'embarrassez pas la voie publique*. Et de même on dit aussi, *Aller par la voie de terre, par la voie de mer*. On dit proverbialement, *Il est toujours par voie et par chemin*. •On dit figurément: *La voie du Paradis, du Ciel. La voie du salut. La droite voie.* ***Jésus−Christ*** *a dit de lui dans l'Évangile: Je suis la voie, la vérité et la vie. Les Catholiques sont dans la bonne voie. Si vous suivez cette voie, vous serez sauvé. Etre en voie de perdition, dans la voie de perdition*. •En termes de l'Écriture, on appelle *Voie étroite,* La voie du salut; et par opposition, *Voie large,* Le chemin de perdition. •En termes de l'Écriture, *Voie,* signifie aussi, Les Commandemens de Dieu, ses Lois, *Seigneur, enseignezmoi vos voies;* et dans un autre sens, La conduite que Dieu tient à l'égard des hommes. *Les voies du Seigneur sont incompréhensibles, sont impénétrables*. Dans ces deux acceptions, il ne s'emploie guère qu'au pluriel. •On dit encore dans le style de l'Écriture, *L'impie s'est égaré dans ses voies*; et, que *Toute chair avoit corrompu sa voie,* pour, que Les hommes s'étoient abandonnés à toute sorte de crimes. •On appelle figurément *Voie lactée,* Un amas d'étoiles qui font comme une espèce de trace blanche et lumineuse dans le ciel. *La voie lactée s'appelle vulgairement Le chemin de Saint−Jacques*. •On appelle *La voie des carrosses, des charrettes,* L'espace qui est entre les deux roues. *La voie des voitures d'Allemagne est plus étroite que celle des voitures de France*. •On dit, qu'*Une voiture a la voie,* qu'*elle n'a pas la voie,* pour signifier que Les roues sont entre elles dans la distance convenable d'un pays, ou qu'elles n'y sont pas. *La voie n'est pas la même dans ce canton que dans l'autre, les voitures n'ont pas la même voie*. •On appelle de même La trace que le carrosse, la charrette fait ou a faite en marchant. *On a suivi la voie du carrosse. Ôtez−vous de la voie de la charrette*. •On dit populairement, *Laisser une chose en voie,* pour, La laisser sans la serrer. *Il ne faut rien laisser en voie dans cette maison*. On dit plus ordinairement, *Laisser en vue*.**Voie**, en termes de Chasse, est Le chemin par où la bête a passé. *Les chiens sont sur la voie, à bout de voie, sur les voies. Les mettre sur les voies. Les chiens ont empaumé la voie*. •On dit figurément, *Mettre quelqu'un sur les voies, sur la voie,* pour, Lui donner des lumières propres à le conduire et à le faire parvenir à son but. •On dit de même, que *Quelqu'un est à bout de voie,* lorsqu'Il a épuisé toutes ses ressources et n'a plus aucun moyen de réussir dans son entreprise.**Voie**, signifie encore, La voiture par laquelle les personnes, les marchandises, sont transportées d'un lieu à un autre. *Quelle voie prendrez−vous pour envoyer cela à Brest? Je prendrai la voie de la Loire. Je ferai tenir ces hardes par la voie des Rouliers. Je m'en irai par la voie du Messager, du coche. La voie de la poste est la plus prompte pour faire tenir des lettres. Envoyez−moi cela par la voie de Monsieur un tel. C'est une voie sûre*. •En termes de Médecine, on appelle dans le corps humain, *Les premières voies,* Les premiers vaisseaux ou conduits qui reçoivent les sucs alimenteux avant qu'ils soient changés en sang, tels que l'estomac, les intestins, etc.**Voie**, signifie figurément, Moyen dont on se sert. *Je ne sais quelle voie je dois tenir pour cela. Vous ne prenez pas la bonne voie pour réussir. Un tel est tout−puissant auprès du Roi, adressezvous à lui, servez−vous de cette voie. C'est la voie la plus courte, la plus sûre, la meilleure. Il ne faut pas se servir de mauvaises voies pour arriver à une bonne fin. Il a fait sa fortune par la voie des armes. La voie de la faveur. Des voies obliques. Des voies souterraines. Des voiescanoniques*. •En Chimie, on appelle *Voie,* La manière d'opérer. On en distingue deux principales, la *Voie sèche,* et la *Voie humide*. La première emploie le feu, et la seconde les dissolvans. •En termes de

Jurisprudence, on appelle *Voies de droit,* Le recours à la Justice, suivant les formes prescrites par les Ordonnances. *La voie del'appel.* Et on appelle *Voies de fait,* Les actes de violence qu'on fait sans avoir recours à la Justice. •On dit, *Être en voie d'accommodement, de s'accommoder, en voie de faire quelque chose,* pour, Y travailler, s'y disposer, être dans le train de ... être prêt à .... •On dit aussi *Voie,* pour, Charretée. *Voie de bois. Voie de pierre. Voie de sable. Voie de plâtre.* •On appelle *Voie d'eau,* Les deux seaux d'eau que porte un homme. Et en termes de Marine, on appelle *Voie d'eau,* Une ouverture qui se fait dans un vaisseau, et par laquelle l'eau entre. *Il y avoit une voie d'eau à l'avant du vaisseau.*

VOILÀ. préposition. Elle a à peu près la même signification que *Voici,* mais elle sert à marquer Une chose un peu éloignée de celui qui parle. *Voilà l'homme que vous demandez.* •On le dit aussi Des choses qui ne s'aperçoivent point par les sens. *Voilà ce qui a été fait par ses ordres. Voilà sa raison. Voilà sa preuve.* Et alors on suppose qu'on vient de dire ce fait, cette raison, cette preuve; au lieu que *Voici* suppose au contraire qu'on ne les a pas dits, mais qu'on va les dire. *Voilà les services que je lui ai rendus, et voici quelle est ma récompense.***Voilà**, est quelquefois suivi d'un *Que,* comme dans cette phrase, *Voilà qu'on sonne.* Il est aussi précédé d'un *que. L'homme que voi là.***Voilà**, se met dans différentes phrases en d'autres sens. *Voilà qui est fait tout−à−l'heure, voilà qui est fait à l'instant,* Cela ne tardera pas à être fait; *Voilà qui est bien,* C'est assez; *Voilà qui va bien, qui marche bien,* Cela est bien, et promet pour la suite. *Ne voilà−t−ilpas?* Sorte d'exclamation de surprise.

VOILE. s. m. Pièce de toile ou d'étoffe destinée à cacher quelque chose. *Voile épais. Voile clair. Les femmes, et particulièrement les veuves, se servent de voiles pour se couvrir la tête, pour se cacher le visage. Elle est veuve, elle porte le grand voile. Les femmes, en Orient, ne sortent point qu'elles ne soient couvertes d'un voile.* •On dit figurément, qu'*Un homme a un voile devant les yeux,* Quand les préjugés, les préventions, l'amour, la haine, ou quelque autre passion l'empêche de voir les choses comme elles sont. •On dit poétiquement, *Les voiles de la nuit,* pour dire, Les ténèbres de la nuit. •On appelle aussi *Voile,* La couverture de tête que portent les Religieuses. Et l'on dit, qu'*Une fille a pris le voile,* pour, qu'Elle est entrée au Noviciat, qu'elle a pris le voile que portent les Novices. *Un tel Évê que lui a donné le voile. Bénir le voile. La bénédiction du voile. Elle est encore Novice, et n'a que le voile blanc. Les professes portent le voile noir.***Voile**, se dit aussi De l'étoffe dont se font les voiles des Religieuses, à quelque usage qu'on l'emploie. *Un habit de voile. Un manteau de voile. Une doublure de voile.***Voile**, signifie quelquefois Un grand rideau, comme en ces phrases, *À la mort de **Jésus−Christ**, le voile du Temple se déchira en deux parts de haut en bas. On met quelquefois dans les Cathédrales un grand voile, pour séparer le Sanctuaire du reste du Choeur.* •Il signifie figurément, Apparence, couleur spécieuse, prétexte, et les moyens dont on se sert pour tenir une chose cachee. *Un scélérat qui se couvre du voile de la piété, de la dévotion. Il faut lui arracher le voile dont il se couvre, et faire connoître sa méchanceté. Il faut jeter un voile sur cette affaire.*

VOILE. subs. fém. Plusieurs lés de toile forte cousus ensemble, et que l'on attache aux antennes ou vergues des mâts, pour prendre, pour recevoir le vent. *La grande voile,* ou *la voile du grand mât. Voile d'artimon, voile de misaine, de trinquet. Voile latine,* ou *triangulaire. Voile carrée, etc. Déployer les voiles. Amener, baisser les voiles. Plier, serrer, caler la voile. Aller à la voile. Aller à voiles et à rames. Ils cingloient à pleines voiles, à voiles déployées. Il avoit tendu toutes ses voiles. Bander la voile. Diminuer de voiles. Le vent a enflé les voiles.* •On dit, *Mettre les voiles au vent, mettre un vaisseau à la voile,* et absolument, *Mettre à la voile,* pour dire, Partir du port, de la rade, commencer la navigation. •On dit, *Faire voile,* pour, Naviguer; et, *Faire force de voiles, forcer de voiles, mettre toutes voiles dehors,* pour, Tendre toutes ses voiles, pour faire une plus grande diligence. •On dit figurément, *Mettre toutes les voiles au vent, aller à voiles et à rames,* pour, Faire tous ses efforts, mettre tout en oeuvre pour réussir. *Il y va à voiles et à rames.* •On dit figurément, *On lui a proposé cette entreprise, il y a donné à pleines voiles,* pour, De tout son coeur. •On dit figurément, *Caler la voile dans quelque affaire,* pour, Se relâcher de ses prétentions, se radoucir, parler avec moins de hauteur.**Voiles**, au pluriel, signifie quelquefois Vaisseau. *Une flotte de tant de*

voiles. Il parut cent voiles à l'embouchure de la rivière.

VOILER. v. a. Couvrir d'un voile. *En ce pays−là, toutes les femmes se voilent pour paroître en public, ne sortent que voilées. On voile les images dans les Églises pendant le Carême*. •Il s'emploie aussi figurément. *Ils avoient voilé leur révolte du prétexte de la Religion. Voiler son amour des apparences de l'amitié.*

Voilé, ée. participe. •On dit poétiquement, *Le Soleil voilé d'un nuage,* pour, Obscurci par un nuage. •On dit, *Une voix voilée, un peu voilée,* en parlant d'Une voix qui, par quelque disposition de l'organe, semble n avoir qu'une partie de son timbre et de son éclat, ce qui ne l'empêche pas d'être encore agréable.

VOILERIE. sub. fém. Lieu où l'on fait, où l'on raccommode les voiles des vaisseaux.

VOILIER. sub. mas. Il se dit d'Un vaisseau, par rapport à la facilité qu'il a d'aller plus ou moins vite. Il ne se met jamais seul, mais il se joint toujours avec les épithètes *Bon* ou *mauvais,* ou avec des termes équivalens. *Votre vaisseau est bon voilier. C'est le meilleur voilier de la flotte. Il est méchant voilier, il demeure toujours derrière.*

VOILURE. subs. f. Nom collectif, qni signifie L'assortiment des voiles d'un vaisseau. *Voilure incomplète*. •Il se dit aussi pour exprimer La quantité de voiles que porte un vaisseau, par rapport au vent qu'il a, et à la route qu'il veut faire. *Nous fûmes obligés de changer de voilure quatre fois en un jour*. •Il se dit encore De la fabrication des voiles, *La voilure de cette nation estexcellente;* et encore, De l'art de placer les voiles. *Ce Capitaine entend très−bien la voilure.*

VOIR. v. a. *Je voi* ou *je vois, tu vois, il voit; nous voyons, vous voyez, ils voient. Je voyois; nous voyions, vous voyiez. Je vis. J'ai vu. Je verrai. Voi,* ou *vois, voyez. Que je voie; que vous voyiezQue je visse. Je verrois. Que j'eusse vu. Voyant, etc.* Recevoir les images des objets par l'organe de la vue. *Voir un objet. Je vois un homme, je le vois qui vient, qui marche. Cela se voit de loin. Il ne voit pas les objets à deux pas de lui. Voir le jour. Voir la lumière. On voit le jour au travers. Je l'ai vu de mes propres yeux, de mes deux yeux*. •Il s'emploie aussi neutralement. *Voir clair. Voir trouble. Voir double. Voir confusément. Voir distinctement. Voir de pres. Voir de loin. Il ne voit pas à se conduire. Il ne voit goutte. Il n'y voit goutte. Il ne voit pas devant lui. Il n'y voit pas. Les témoins qui ont vu*. •On dit figurément, *Voir de loin, voir bien loin, voir bien, voir mal,* pour, Avoir beaucoup de pénétration, de prévoyance. Et on dit figurément et proverbialement d'Un homme qui a peu de lumières, peu de prévoyance, qu'*Il ne voit pas plus loin que son nez, que le bout de son nez*. •On dit ordinairement, *Qui voit, est vu*. •On dit communément, d'Une femme qui aime extrêmement son mari, ou d'une mère qui aime extrêmement son fils, qu'*Elle ne le croit pas où elle le voit,* qu'*elle ne le voit pas où il est*. •On dit figurément, *Voir quelqu'un de bon oeil, de mauvais oeil,* pour, Avoir à l'égard de quelqu'un des dispositions favorables ou défavorables, être bien aise ou fâché de le voir. •On dit *Voir,* au sens d'Inspecter avec autorité. *Allez voir aux ouvriers. Voyez à ce qui se passera. Voyez à la dépense. Cet homme n'a rien à voir à ma conduite, et je n'ai pas droit de voir à la sienne. Qu'avez−vous à voir dans ma maison?* •Il se dit aussi au sens d'Examiner, de prévoir. *Il faut voir à cet inconvénient, à ce commencement de maladie. J'y verrai*. •On dit qu'*Une maison voit sur un jardin, sur une rue,* pour, que De cette maison l'on a des vues sur un jardin, sur une rue. •On dit, qu'*Une hauteur voit une Place, voit le rempart d'une Place,* pour, que De là on découvre la Place, le rempart de la Place, en sorte qu'on est à portée de la battre avec du canon. On dit aussi dans un sens pareil, que *La batterie d'une Place voit à revers,* qu'*une hauteur voit un tel ouvrage à revers,* pour, que De cette hauteur on voit l'ouvrage, et qu'on peut le battre par derrière. •On dit par exagération et pour louer extrêmement quelque chose, que *Qui ne l'a pas vu, n'a rien vu*.
On dit d'Une chose extraordinaire, qu'*Elle ne s'est jamais vue,* qu'*elle ne s'étoit point encore vue,* pour, qu'Elle

n'est jamais arrivée, qu'elle n'avoit jamais été. Et on dit dans le même sens: *On n'a jamais vu pareille chose, une chose pareille. On n'a jamais rien vu de pareil. Cela ne s'est jamais vu*. •On dit par indignation, par étonnement, par admiration: *Vit−on jamais rien d'égal? Qui vit jamais rien de si extraordinaire? Voyez quelle insolence! Voyez l'insolence!* •On dit familièrement à un homme qui doute de ce qu'on lui dit, *Si vous ne le croyez pas, allez−y voir;* et d'Une chose dont on doute, mais qu'on ne veut pas se donner la peine de vérifier, d'examiner, *J'aime mieux le croire, que d'y aller voir*. •On dit populairement, par mépris, et pour rabaisser une chose qu'un autre voudroit faire valoir, *Voilà un beau venez−y−voir*. •On dit, *Aller voir quelqu'un,* pour, Aller chez lui pour lui rendre visite, pour lui rendre ses devoirs, pour l'entretenir, etc. *Je l'ai été voir deux fois. Je l'irai voir le plutôt que je pourrai. Il ne m'est point venu voir*. Et dans ce sens, un aveugle même dit: *J'irai vous voir*. •On dit, *Il n'a point encore vu le Roi depuis son retour,* pour, Il n'a point encore salué le Roi, il ne s'est point présenté devant le Roi depuis son retour. Et on dit, *Il a vu le Roi dans son cabinet,* pour dire, Il a eu une audience particulière du Roi. •On dit, *Voir ses Juges,* pour, Aller les solliciter chez eux. •On dit, qu'*Un Médecin voit un malade,* pour, qu'Il prend soin de lui pendant sa maladie. On dit la même chose d'Un Directeur ou d'un Confesseur qui a soin de la conscience de quelqu'un pendant sa maladie. •On dit figurément, *Voir venir quelqu'un,* pour, Démêler, découvrir, connoître par les démarches de quelqu'un, quel est son dessein. *Il y a long−temps que je le vois venir*. On dit aussi, *Voir venir quelqu'un,* pour, Attendre qu'il fasse les premières démarches, pour régler sur cela les siennes, et voir quel parti on doit prendre. *Nous voilà bien postés, nous les verrons venir*. •On dit, *J'ai vu l'heure que, j'ai vu le moment que,* pour, Peu s'en est fallu que, il ne s'en est rien fallu que. Et l'on dit, *J'ai vu le temps que l'onfaisoit* ... pour, J'ai été du temps qu'on faisoit ... •On dit populairement, *Il semble à voir,* pour, On jugeroit. *Il semble à voir qu'il soit le maître ici*. •On dit familièrement comme par défi: *Je voudrois bien voir cela. Faites cela, et vous verrez. Je voudrois bien voir qu'il osât l'entreprendre. Faites cela pour voir*. Ces deux dernières phrases sont du style familier. Et on dit ironiquement, *Il fait beau vous voir à l'âge que vous avez, vous amuser à cesbagatelleslà;* et de même, *Il fait beau voir que... Il feroit beau voir que ...* •On dit poétiquement, *Voir le jour,* pour, Être né, vivre. *Depuis que je vois le jour. Il n'avoit pas encore vu le jour*. •On dit d'Un homme qui a fait une action infâme, qu'*Il n'est pas digne de voir le jour,* pour, qu'Il n'est pas digne de vivre. •On dit aussi, qu'*Un livre,* qu'*un ouvrage n'a pas encore vu le jour,* pour, qu'Il n'est pas encore imprimé, qu'il n'est pas encore publié. •On dit, *Voir en songe,* pour, Imaginer en dormant, croire voir en dormant.**Voir**, signifie, Regarder, considérer avec attention. *Voyez ce tableau, c'est une chose à voir. Il mérite d'être vu. Venez voir*. •Il se dit aussi De l'application qu'on apporte à examiner quelque chose. *Cette affaire a été vue par d'habiles gens, et de tous les côtés; elle a été vue et revue. Le Rapporteur n'a pas encore vu mon procès. Il faudra voir ce qu'il y aura à faire là−dessus. Voyez si cela vous accommoderoit. Si cela arrive, nous verrons ce qu'il faudra faire. Voir une affaire à fond*. •On dit, en parlant d'Une affaire sur laquelle on se réserve à prendre un parti, *Je verrai, nous verrons,* pour, J'examinerai, nous examinerons. •Il se dit encore Des observations et des remarques qu'on fait en lisant. *J'ai vu dans Tite−Live, dans Corneille−Tacite. Où avez−vous vu cette particularité? Dans quel livre avez−vous vu ce passage?***Voir**, se dit De la connoissance qu'on acquiert des choses du monde, dans les voyages, ou dans la fréquentation et le commerce des hommes. *C'est un homme qui a beaucoup vu. Il a vu beaucoup de Pays. Il a vu les Pays étrangers. Il a vu toutes les Cours des Princes de l'Europe. C'est un jeune homme qui n'a pas encore vu le monde. Il est tout neuf, il n'a encore rien vu. Il veut voir l'Italie. Il faut voir le grand monde pour se façonner*. •On dit proverbialement De quelqu'un qui n'a jamais fréquenté le monde, que *C'est un homme qui n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille*. Il est familier. •On dit figurément et proverbialement, *Faire voir du pays à quelqu'un,* pour, Lui donner bien de l'exercice, bien de la peine, lui susciter beaucoup d'affaires. •On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme a vu le loup,* pour, qu'Il s'est trouvé en plusieurs occasions de Guerre, qu'il a fait des voyages périlleux, ou qu'il est fort rompu dans le commerce et dans les affaires du monde. •On dit proverbialement, *Nous en avons bien vu d'autres,* pour témoigner qu'On n'a point peur des menaces d'un homme, et qu'on ne le craint en rien. Il est familier.**Voir**, signifie, Fréquenter. *Qui voyez−vous à la Cour? Qui voit − il dans son quartier?* En parlant d'Un homme ou d'une femme de mauvaise réputation, on dit, *Ce n'est pas un homme à voir, ce n'est pas une femme à voir,* pour, Il n'est pas convenable de les fréquenter. •On dit aussi, *Voir bonne compagnie, voir mauvaise compagnie*. •On dit d'Un homme qui vit dans la retraite, *Il ne voit personne*. •On dit aussi, qu'*Un homme ne voit personne,* Lorsqu'à sa porte on ne laisse point entrer ceux

qui viennent pour le voir. Et on dit dans le même sens: *J'ai été à sa porte aujourd'hui, mais on ne le voyoit point. Il ne verra cette semaine que ses plus intimes amis*. •On dit, que *Deux hommes ne se voient point,* pour, qu'Ils sont mal ensemble, ou qu'ils ne veulent point avoir de commerce l'un avec l'autre. *Il y a long−temps qu'ils ne se voient point. Je les ai réconciliés, et ils se sont toujours vus depuis*. •On dit, *Voir quelqu'un de travers, le voir de mauvais oeil,* pour, Le voir avec un sentiment de peine, avec déplaisance; et dans le sens contraire, *Le voir de bon oeil. On vous voit de bon oeil dans cette Ville. Il s'aperçut qu'on commençoit à le voir de travers, de mauvais oeil*. •On dit quelquefois, *Voir une femme,* pour dire, Coucher avec elle. *Il y a long − temps que son mari ne la voit plus*.**Voir**, signifie figurément, S'apercevoir, connoître. *Il y a long−temps que l'on voit qu'il se ruine. Je vis bien qu'il me manqueroit de parole. Ne voyez−vous pas qu'il vous trompe, qu'il se moque de vous? Je vois son dessein, je le vois clairement. Vous voyez comme vous vous en êtes trouvé. Il faut être bien peu pénétrant pour ne pas voir quelle est son intention. Voir clair dans une affaire*. •On dit, en termes de Pratique, *Assigner pour voir dire et ordonner* ... c'est−à−dire, Pour être présent quand on dira, quand on ordonnera ... •Il signifie généralement, Connoître par l'intelligence. Et dans ce sens on dit, que *Dieu voit,* que *les Anges voient,* pour, que Dieu connoît, que les Anges connoissent. *Dieu voit le fond des coeurs, voit toutes choses. La béatitude consiste à voir Dieu. Les Bienheureux voient Dieu face à face, voient Dieu dans toute la majesté de sa gloire*. •On dit proverbialement et par menace, *Je lui ferai bien voir à qui il se joue, à qui il s'adresse, à qui il a affaire,* pour, Je lui ferai bien connoître, je lui apprendrai bien.... •On dit, *C'est à vous à voir qu'il ne lui manque rien,* pour, Faites en sorte qu'il ne lui manque rien; et *Voyez à nous faire souper,* pour, Ayez soin de nous faire souper au plus vite. Ce dernier est de la conversation.**Voir**, signifie aussi, Connoître par le sens du goût, de l'odorat, du toucher, de l'ouïe. *Voyez si le vin est bon. Voyez un peu si cela est chaud. Voyez si cet instrument est d'accord, Voyez si c'est la même odeur*.**Voir**, signifie encore, Juger. *Je vois cela différemment de vous. Chacun a sa manière de voir. C'est ainsi que je vois. On voit souvent ce qu'on imagine et qu'on désire, au lieu de ce qui est*.**Voir**, signifie aussi, S'informer. *Voyez s'il est chez lui. Voyez s'il est venu*.
On dit, par forme De défi, *Voyons s'il osera;* et dans le sens d'Éprouver, *Voyons si cela réussira*. •On dit aussi dans un sens admiratif: *Voyez quelle constance il montre! Voyez limpudence de cet homme−là!* •On dit populairement, *C'est un beau venez−y−voir,* pour dire, par ironie, Voilà un objet bien digne de curiosité.

Vu, ue. participe. •On dit, en termes de Banque, *Une Lettre de change est payable à lettre vue,* pour, Le Banquier est obligé de la payer dès qu'il l'aura vue. On dit plus ordinairement, *Payable à vue*. Voyez Vue. •On écrit au bas d'une pièce d'écriture, ou d'un compte qu'on approuve, *Vu bon*. On fait quelquefois de ce mot un substantif. *Il faudra le vu bon de M. un tel. Le vu bon manque à cette pièce*. •On dit proverbialement, *Juger, faire quelque chose à la boule vue, à boule vue,* pour, Inconsidérément, sans trop examiner, sans prendre garde à ce que l'on fait.

Vu, se dit d'une manière absolue et indéclinable, en certaines formules de Palais, et en style de Chancellerie. Ainsi on dit: *Vu par la Cour les Pièces mentionnées. Vu les Arrêts énoncés. Vu les raisons et allégations de part et d'autre,* pour dire, Les Pièces mentionnées, etc. ayant été vues, etc. •Il s'emploie encore de la même sorte dans le langage ordinaire, pour signifier, Attendu, eu égard. *La récompense est petite, vu ses grands services, vu son mérite*. •On dit aussi, *Vu que,* pour dire, Attendu que, puisque. *Je m'étonne qu'il ait entrepris cela, vu qu'il n'est pas trop hardi. Comment avez − vous entrepris cette affaire, vu que vous savez bien ...*

Vu, est aussi quelquefois substantif. Ainsi on dit, en style de Pratique, *Le vu d'un Arrêt, le vu d'une Sentence,* pour, Ce qui est exposé dans un Arrêt, dans une Sentence rendue sur les productions respectives, les pièces, les raisons qui y sont énoncées avant le dispositif. •Il s'emploie aussi substantivement en quelques phrases du langage ordinaire. Ainsi on dit, qu'*Une chose s'est faite au vu de tout le monde,* et plus ordinairement, *au vu et au su de tout le monde,* pour, que Tout le monde l'a vue, l'a sue, que tout le monde en a été témoin, en a été instruit.

VOIRE. adv. Même. *Tout le monde étoit de cet avis, voire M. un tel, qui n'est jamais de l'avis de personne*. Il n'est que de conversation. •Il signifie aussi Vraiment? et c'est une sorte de défi ironique par manière d'interrogation. *Vous ferez cela? Voire?* Il est équivalent de *Oui−dà*, et vieux.

VOIRIE. subst. fém. La Charge de Voyer. *La grande Voirie. Un tel a la Voirie dans cette Ville−là*.**Voirie**, se disoit autrefois pour Grand chemin. Il se prend aujourd'hui plus ordinairement pour Le lieu où l'on porte les boues, charognes, et autres immondices. *On a jeté le corps de ce malheureux à la voirie. Traîner un cheval mort à la voirie*.

VOISIN, INE. adj. Qui est proche, qui est auprès, qui demeure auprès. *Nous ne saurions être plus voisins. Dans les lieux voisins. La maison voisine. Les terres voisines de la forêt, de la rivière. Ce jardin − là est trop voisin du grand chemin. Les États voisins. Les Princes voisins*. •Il est aussi substantif; et alors il ne se dit guère que Des personnes, pour signifier, Celui ou celle qui est, qui demeure auprès d'un autre. *Mon voisin. Ma voisine. Bon voisin. Mauvais voisin. Proche voisin. Ils sont mes voisins et mes amis. Parlez−en à votre voisin*. •On dit proverbialement, qu'*Un grand chemin, une grande rivière et un grand Seigneur, sont trois mauvais voisins*. Et on dit aussi proverbial. *Qui a bon voisin, a bon matin,* pour, Qui a un bon voisin, vit en repos et sans inquiétude, parce qu'il peut compter sur le secours et l'assistance de son voisin.

VOISINAGE. subs. masc. collectif. Les voisins, les lieux voisins. *Bon, mauvais voisinage. Il est bien avec tout son voisinage. Tout son voisinage l'aime. Il s'en prit au voisinage. Tout le voisinage accourut au bruit. La grêle a désolé tout mon voisinage*. •Il signifie aussi, La proximité d'un lieu à l'égard d'un autre. *Le voisinage de la forêt, des montagnes. Les maisons du voisinage*.

VOISINER. v. n. Visiter familièrement ses voisins. *Il ne voisine point. Il se plaît à voisiner*. Il est du style familier. •On dit proverbialement, *Il n'est voisin qui ne voisine,* pour, Ce n'est pas être bon voisin, que de ne pas voir ses voisins.

VOITURE. sub. fém. Ce qui sert au transport des marchandises, des personnes. *Voiture douce, rude. Le carrosse, la litière, le bateau est une voiture fort commode. Je ne saurois m'accoutumer à cette sorte de voiture. Quelle voiture prendrez − vous pour vous en retourner? La voiture des Rouliers est la moins chère des voitures par terre*. •On se sert assez fréquemment du mot de *Voiture*, en parlant d'Un carrosse. *Faites avancer ma voiture. M. un tel a pris voiture. Il a mis bas sa voiture. Il a mis voiture bas, à bas*. •Il signifie aussi, Les choses ou les personnes que l'on transporte. *Le Roulier, le Voiturier s'en est retourné à vide, il n'a pu trouver voiture. Il a voiture. Il a sa voiture. Il n'a que demivoiture. Il a voiture complète*. •On dit figurément et familièrement, *Il n'y a pas voiture,* en parlant d'Un verre qui n'est pas plein. •Il signifie encore, Le port, le transport des marchandises, des hardes, des personnes. *On a tant payé pour la voiture de ces marchandises. La voiture s'en fait par mulets, par charroi, par bateau, etc. Il a tant pour chaque voiture. Il est allé par le carrosse de voiture. Voiture et port de deniers*. •On appelle *Lettre de voiture,* La Lettre qui contient le dénombrement des choses dont un voiturier est chargé, et sur laquelle il en doit rendre compte pour recevoir son salaire. •On dit prov, et fig. par plaisanterie, *Adieu la voiture,* Lorsqu'on voit quelque chose qui va tomber. •On dit en plaisantant, qu'*Un homme est venu par la voiture des Cordeliers,* pour dire, qu'Il est venu à pied.

VOITURER. v. a. Transporter par voiture. On le dit principalement Des denrées, des marchandises. *Voiturer par mulets, par charroi. Voiturer par eau, par terre. Voiturer l'argent des Recettes générales au Trésor Royal*.

Voiturer, se dit aussi, pour signifier, Mener quelqu'un dans son carrosse. *Voulez − vous me voiturer jusquelà?* Il est du style familier.

Voituré, ée. participe.

VOITURIER. sub. masc. Celui qui fait le métier de voiturer. *Voiturier par eau. Voiturier par terre. Les voituriers de tel endroit. Faire venir des meubles par des voituriers.*

VOITURIN. subs. mas. On appelle ainsi Celui qui loue des chevaux, des chaises à des voyageurs, et qui les conduif. Il ne se dit que Des voituriers dont on se sert en Italie et dans les Provinces de France qui en sont voisines. *Notre voiturin pensa nous égarer.*

VOIX. subst. fém. Le son qui sort de la bouche de l'homme. *Voix forte. Voix foible, grêle, aigre, aiguë. Voix haute, basse. Voix plaintive. Voix mourante. Voix casse. Voix cassée. Voix usée, éteinte, enrouée. Voix harmonieuse, sonore. Bonne, belle voix. Voix douce, voix rude. Voix discordante. Voix flûtée. De beaux sons de voix. Un beau port de voix. Concert de voix et d'instrumens. Ces voix là ne s'accordent pas. Marier la voix avec les instrumens. Cela fortifie la voix, gâte la voix. Étouffer la voix. Il a encore de la voix. Il n'a plus de voix. Il a une voix de basse, de taille, etc. Il n'a qu'un filet de voix. Extinction de voix. Sa voix mue. J'entends une voix qui m'appelle. Les brebis entendent la voix du berger. De vive voix ou par écrit*. •Il se dit quelquefois De certains animaux. *La voix du perroquet. La voix des oiseaux. La voix des chats−huans paroît la voix d'un homme*. •On dit, en termes de Chasse, *La voix des chiens,* pour, L'aboiement des chiens après leur gibier. •On dit figurément, en langage de l'Écriture, *La voix du sang de l'innocent s'élève jusqu'au ciel, crie vengeance, etc.* •On appelle, en termes de Dévotion, *Voix intérieure,* Les inspirations de Dieu. •Les Poëtes appellent La Renommée, *La Déesse aux cent voix*. •On dit figurément, *Apprendre quelque chose par la voix de la Renommée*, pour, L'apprendre par le bruit public. •Il y a dans les Orgues Un jeu qu'on appelle *La voix humaine*.**Voix**, s'emploie aussi pour Chanteur et Chanteuse. *Il y avoit six voix et huit instrumens à ce Concert*. •Les Grammairiens appellent *Voix,* Le son représenté par la voyelle. *Voix articulée, voix inarticulée. Voix grave, voix aiguë, voix nasale*.**Voix**, se prend pour Suffrage, opinion. *Donner sa voix. Aller aux voix. Recueillir les voix. Compter les voix. Peser les voix. Sa brigue étoit forte, il l'a emporté de tant de voix. À la pluralité des voix. Tout d'une voix. Il a eu toutes les voix. Toutes les voix seront pour lui. Je lui donnerai ma voix. Vous a−t−il demandé votre voix? Il a acheté les voix*. •Il signifie aussi, Droit de suffrage. *Voix délibérative. Il n'a point encore de voix dans l'Assemblée. Il a sa voix comme un autre. Il a deux voix dans le Conseil. Il n'a que la voix consultative,* pour dire, On entend son opinion, mais on ne la compte pas. •En ce sens, on appelle *Voix active,* Le pouvoir d'élire; et *Voix passive,* La capacité d'être élu. *Il n'a que voix active. Il a voix active et passive*. •On dit figurément, qu'*Un homme a voix en Chapitre,* pour dire, qu'Il a du crédit dans une compagnie, dans une famille, auprès de quelque personne considérable. Il est du style familier.**Voix**, signifie aussi, Sentiment, jugement. *La voix publique est pour lui, est contre lui. Il a la voix publique pour lui, contre lui*. Et quand on dit absolument, *La voix publique,* il se prend pour approbation. *Il a la voixpublique*. •On dit proverbialement, que *La voix du peuple est la voix de Dieu,* pour, que Le sentiment général est ordinairement bien fondé.

VOL. subs. m. Mouvement de l'oiseau, qui se soutient et se meut dans l'air par le moyen de ses ailes. *Vol élevé, fort, roide, vite, lent, rapide. Le vol de l'hirondelle est fort vif. Le vol du pigeon est fort roide. L'aigle a le vol fort haut. Les Anciens observoient curieusement le vol des oiseaux, pour en tirer des présages*. •Il se dit aussi De l'étendue et de la longueur du vol qu'un oiseau fait ordinairement en une fois. *Le vol de la perdrix n'est pas long. À son premier vol, à son second vol*. •En quelques Coutumes, *Le vol du chapon,* se dit d'Une certaine étendue de terre qui est autour du Château, ou principal manoir. *Le vol du chapon appartient à l'ainé*. •On dit figurément, *Prendre un vol trop haut,* pour, S'élever plus qu'on ne doit, prendre des manières plus

hautes que celles qui conviennent à la qualité dont on est, faire plus de dépense qu'on ne doit ou qu'on ne peut. *Il a pris un vol trop haut*. On dit dans le même sens: *Il a pris un trop grand vol. Il ne pourra pas soutenir le vol qu'il a pris*. •Il se dit des Écrivains, pour signifier, Élévation de pensées, sublimité de style. *Le vol de Bossuet, de Corneille. Cet Écrivain n'est pas d'un grand vol, ne soutient pas toujours son vol*. •On dit d'Un homme qui a été élevé à une Dignité supérieure sans passer par les degrés ordinaires, qu'*Il y est parvenu de plein vol*. •On dit figurément et familièr. qu'*Un homme a le vol pour telle et pour telle chose,* pour, qu'Il est propre à telle ou telle chose, qu'il a des talens partieuliers pour réussir en telle ou telle chose. *C'est un homme qui a été déjà employé en des affaires importantes, il a levol pour les négociations*. •On dit à peu près dans le même sens, qu'*Un homme a le vol des grands Seigneurs, le vol des femmes,* pour, qu'Il a le talent de réussir auprès des grands Seigneurs, auprès des femmes. •Dans les pièces de Théâtre qui exigent des machines, on appelle *Vol,* L'action de la machine par laquelle un ou plusieurs personnages montent ou descendent en fendant l'air comme s'ils voloient. *Il y a dans cet Opéra des vols bien hardis et bien exécutés*.**Vol**, se dit d'Un nombre d'oiseaux de proie, qu'on entretient pour prendre diverses sortes de gibier. *Le vol pour le Héron. Le vol pour la Corneille. Le vol pour le Milan, pour la Pie. Un tel chez le Roi est chef d'un tel vol. Ce Prince entretient des vols pour toutes sortes d'oiseaux*. •Il signifie aussi, La chasse qu'on fait avec des oiseaux de proie. *Se plaire au vol de la Corneille, au vol de la Pie*. •Il se dit encore, en termes de Fauconnerie, de la distance qu'il y a entre les deux bouts des ailes d'un oiseau, lorsqu'elles sont écartées autant qu'elles peuvent l'être. Ainsi, en parlant Des ailes d'un grand oiseau, on dit, qu'*Il a tant de pieds de vol*.**Vol**, en termes de Blason, signifie, Deux ailes d'oiseau, étendues et jointes ensemble. *Il porte d'or à un vol de sable*. Et on appelle une aile seule, *Un demi−vol*.

VOL. subst. masc. Action de celui qui prend, qui dérobe. *Un vol de grand chemin. Vol avec effraction. Voldomestique*. •Il signifie aussi La chose volée. *On l'a trouvé saisi du vol. Il avoit caché son vol,* Ce qu'il avoit volé. *J'ai recouvré mon vol,* Ce qu'on m'avoit volé.

VOLABLE. adj. des 2 g. Qui peut être volé. *Ce n'est pas un homme volable. Ce n'est pas une chose volable. Des effets volables*.

VOLAGE. adj. des 2 genres. Qui est d'humeur changeante et légère. *Amant volage. Coeur volage. Esprit, humeur volage. La jeunesse est volage*. •On appelle *Feu volage,* Une espèce de dartre ou de gale qui vient au visage des enfans.

VOLAILLE. s. f. Nom collectif, qui comprend Les oiseaux qu'on nourrit ordinairement dans une basse−cour. Il se dit plus particulièrement Des poules, poulets et chapons. Et quand on dit, *Mettre une volaille au pot,* on n'entend parler que d'Une poule ou d'un chapon.

VOLANT, ANTE. adj. Qui a la faculté de voler. *Dragon volant. Poissons volans*. •On dit, *Petite vérole volante,* pour, Une espèce de petite vérole qui n'a rien de dangereux. •On appelle *Fusée volante,* Une fusée attachée à une baguette, et qui s'élève d'elle−même en l'air quand on y a mis le feu. *On tira à cette fête un grand nombre de fusées volantes*. •On appelle *Feuille volante,* Une simple feuille d'écriture ou d'impression, qui n'est attachée à aucune autre. *Cela étoit écrit sur une feuille volante. Cet écrit n'est qu'une feuille volante qu'on vend dans les rues*. •On appelle *Assiettes volantes,* Des assiettes qui ne font point partie du service, et sur lesquelles on apporte quelques mets légers. •On appelle *Table volante,* Une petite table légère qui n'a point de place fixe dans un appartement. •On appelle aussi *Table volante,* Une table qui s'abaisse au dessous du parquet, et qui se relève à volonté. •On appelle aussi *Chaise volante,* Une chaise qui, avec des cordages, s'élève et s'abaisse pour épargner la peine de monter et de descendre un escalier. •En termes de Peinture, on dit, *Une draperie volante,* pour dire, Une draperie légère, et qui paroît agitée parle vent. •On appelle *Pistolé volante,* Une pistole qu'on suppose revenir toujours à la même personne, par quelques mains qu'elle passe. •On appelle, en termes de Guerre, *Camp volant,* Une petite armée composée

sur−tout de Cavalerie, qui tient la campagne pour faire des courses sur les ennemis, ou pour les observer. *Il commande un Camp volant*.**Pont volant**. *Voyez* Pont.**Cachet volant**. *Voyez* Cachet.**Cerf−volant**. *Voyez* Cerf.

VOLANT. sub. mas. Petit morceau de bois, d'os, d'ivoire, de liége, garni de cuir, etc. percé de plusieurs trous, où l'on fait entrer des plumes, par le moyen desquelles il se soutient quelque temps dans l'air, après qu'on l'a poussé avec des palettes ou des raquettes. *Jouer au volant. Ce volant ne va pas bien. Un volant mal emplumé*.**Volant**, se dit aussi d'Une aile de moulin à vent. *Raccommoder un volant de moulin. Un des quatre volans a été rompu par le vent. Remettre un volant à un moulin*.**Volant**, est aussi Une sorte de surtout qu'on ne double point, pour le rendre plus léger.

VOLATIL, ILE. adject. Terme de Chimie. Il se dit Des substances que la chaleur fait élever et dissiper. Il est opposé à Fixe. *Sel volatil. Alcali volatil. L'arsenic est très−volatil*.

VOLATILE. subs. mas. Animal qui vole. *Cet animal est du genre des volatiles. Parmi les volatiles* ... Son usage le plus ordinaire est au pluriel. Il est aussi adjectif. *L'espèce volatile*.

VOLATILISATION. subst. fémin. Opération chimique, par laquelle on rend volatil un corps qui étoit fixe. *La volatilisation des sels fixes*.

VOLATILISER. v. a. Rendre volatil. On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'arsenic se volatilise aisément,* pour dire, La chaleur fait aisément dissiper l'arsenic.

Volatilisé, ée. participe.

VOLATILITÉ. subst. fém. Qualité de ce qui est volatil. *La volatilité de l'esprit−de−vin*. •Il se dit figurément d'Un esprit dont l'attention est sujette à se dissiper, à s'envoler. *La volatilité de son esprit ne lui permet pas de suivre un objet*. •On dit à peu près dans le même sens, *La volatilité de ses projets,* Leur inconstance.

VOLATILLE. subst. fém. Il se dit De petites espèces d'oiseaux qui sont bons à manger. *Il ne leur donna à dîner que de la volatille*. Il n'est d'usage que dans le style familier.

VOLCAN. subst. masc. Ouverture, gouffre qui s'ouvre dans la terre, et plus ordinairement dans les montagnes, et d'où il sort de temps en temps des tourbillons de feu et des matières embrasées. *Il y a beaucoup de volcans dans l'Amérique*. •Il se dit figurément d'Une imagination vive. *Son imagination est comme un volcan, est un volcan. Ce Poëte est un volcan*.

VOLE. sub. fém. Il se dit à quelques jeux de cartes, quand l'un des joueurs fait toutes les mains. *Il a entrepris la vole. Il a fait la vole. Cette vole lui a valu cinquante jetons*.**Vole**. (Faire la) On dit figurément, *Il a fait la vole,* pour dire, Il a fait tout le profit qu'on pouvoit faire dans cette entreprise.

VOLÉE. subst. fémin. Le vol d'un oiseau. *Il a pris sa volée. On dit que les hirondelles traversent quelquefois la men tout d'une volée. De la première volée*. •Il est aussi collectif, et il se dit d'Une bande d'oiseaux qui volent tous ensemble. *Une volée de pigeons. Une volée d'étourneaux. Une volée demoineaux*. •On dit figurément et familièrement, d'Une bande de jeunes étourdis qui babillent, et ne savent ce qu'ils disent, *C'est une volée d'étourneaux*. •En parlant Des pigeons, on dit, *La volée de Mars,* et *la volée*

d'Août, pour dire, Les pigeons éclos en Mars ou en Août. •Il se dit figurément De gens qui sont de même âge, de même profession, de même condition, et surtout des jeunes gens. *Il y avoit alors une volée de jeunes gens à la Cour. Il sortit du Collége une volée de jeunes écoliers. Dans ce temps−là il y avoit une volée de beaux esprits, d'excellens Poëtes. Il n'étoit pas de cette volée−là*. Il est du style familier.**Volée**, signifie aussi figurément et familièrement, Rang, qualité, élévation, force. *C'est une personne de qualité de la haute volée, de la première volée. Il ne doit pas traiter d'égal avec lui, il n'est pas de sa volée*. •On dit figurément, *Une volée de canons,* pour, La décharge de plusieurs canons faite en même temps. *La muraille fut abattue d'une volée de canons*. •On dit aussi quelquefois, *Une volée de canon,* pour, Un coup de canon. *Il eut la tête emportée d'une volée de canon*. •En parlant d'Une pièce de canon, on dit, *Tirer à toute volée,* pour, Tirer avec un canon posé sur la semelle, sans lui donner de but, mais de manière que le boulet retombe et fasse ricochet. *Un canon tiré à toute volée, peut aller jusque−là*. •On appelle *Volée d'un canon,* La partie de la pièce comprise entre les tourillons et la bouche. •On dit aussi, *Sonner à toute volée,* pour, Mettre les cloches tout−à−fait en branle; et, *Sonner une, deux, treis volées,* pour, Mettre les cloches en branle une, deux, trois fois. •On appelle familièrement, *Volée de coups de bâton,* Un grand nombre de coups de bâton donnés de suite. •En termes de jeu de Paume et de Ballon, on dit, *Jouer de volée, prendre de volée, à la volée*, pour, Pousser la balle, renvoyer la balle avant qu'elle ait touché à terre. *Il faut jouer ces coupslà de volée, les prendre de volée, à la volée. Il joue bien de volée*. On dit aussi en ce dernier sens, qu'*Un homme a la volée bonne, la volée sûre,* pour, qu'Il est fort adroit à prendre la balle de volée et à la placer. •On dit, *Donner de volée dans la grille, dans l'ais,* pour, Donner dans la grille, donner dans l'ais, sans que la balle touche ni à terre, ni au tambour. •On dit encore au jeu de Paume, *Prendre une balle, prendre un coup entre bond et volée,* pour, Prendre la balle dans le moment qu'elle est près de s'élever après avoir touché à terre. Et en parlant d'Un homme qui a obtenu une grâce en saisissant une conjoncture heureuse, on dit figurément et familièrement, qu'*Il l'a obtenue tant de bond que de volée,* qu'*il l'a attrapée entre bond et volée*. On dit aussi proverbialement et figurément, *Faire une chose tant de bond que de volée*, pour, La faire comme on peut, de façon ou d'autre.**Volée**, se dit aussi d'Une pièce de bois de traverse, qui s'attache au timon d'un carrosse, d'un fourgon, d'un chariot, et à laquelle les chevaux du second rang sont attelés. *Il faut mettre ces chevaux à la volée*.**À la volée**. Phrase adverbiale. Inconsidérément. *Il fait toutes choses à la volée. Il ne sait ce qu'il dit, il parle à la volée*. Il est du style familier.

VOLER. v. n. Se soutenir, se mouvoir en l'air parle moyen des ailes. *C'est le propre des oiseaux de voler. Un oiseau qui vole bas, qui vole haut, qui vole sur l'eau. Un oiseau qui vole à tire d'ailes, qui vole roide. Tirer un oiseau en volant. Il y a des insectes, des poissons, des serpens qui volent. Il s'est trouvé des hommes qui ont cherché l'art de voler, le secret de voler*.**Voler**, signifie figurément, Courir avec grande vitesse. *Ce cheval vole. Il ne court pas, il vole. Voler au secours de son ami*. •On dit aussi figur. que *Le temps vole*.**Voler**, se dit aussi Des choses qui sont poussées dans l'air avec une grande vitesse, comme les traits, les pierres etc. *Les flèches voloient. Le vent faisoit voler les tuiles. Le vent faisoit voler la poussière*.**Voler**, se dit figurément Du bruit et de la renommée. *Sa renommée voloit partout. Le bruit de ses hauts faits vole par toute la terre*. •On dit figurém. *Vouloir voler avant d'avoir des ailes,* pour, Faire de la dépense avant d'avoir de quoi la soutenir, entreprendre quelque chose sans avoir les fonds et les moyens nécessaires pour y réussir. Et on dit, *Voler de ses propres ailes*, pour, Agir par soi−même, sans le secours d'autrui.**Voler**, est aussi actif, et signifie Chasser. En ce sens, il se dit De certains oiseaux de proie qui sont dressés à chasser, ou à poursuivre d'autres oiseaux ou quelque autre sorte de gibier. *Le Faucon, l'Autour, le Lanier, apprennent facilement à voler d'autres oiseaux. Cet oiseau vole la Pie, vole le Héron, vole la Perdrix*. •Il se dit aussi Des hommes qui emploient ces oiseaux à la chasse. *Il se plait à voler la Corneille, à voler le Héron. J'irai voler aujourd'hui. Je volerai la Pie cette après−dînée*. •On dit proverbialement et figurém. d'Un esprit léger et frivole, ou d'un homme qui ne s'occupe qu'à des choses de rien, à des choses chimériques, et qui change souvent d'objet, que *C'est un homme qui vole le papillon*.

VOLER. v. a. Prendre furtivement ou parforce ce dont on n'a pas le droit, la propriété. *Voler la bourse de quelqu'un. Voler de l'argent. Voler des hardes. Voler les deniers du Roi. Voler la noblesse. Voler la*

réputation. •On dit aussi, *Voler quelqu'un*, pour, Lui prendre quelque chose qui lui appartient. *Ce valet a volé son maître. J'ai été volé cette nuit*. •On dit absolument et sans régime: *Voler sur les grands chemins. On vole partout à la campagne. C'est un homme qui voleroit jusque sur l'Autel*.**Voler**, se dit figurément en parlant De ceux qui s'approprient les pensées et les expressions des autres, et qui s'en servent sans les citer. *Il a volé cela d'un tel livre, dans un tel livre. Nonseulement il a volé les pensées de cet Auteur, il en a même volé jusqu'auxexpressions*.

Volé, ée. participe. •On dit proverbialement, *Bien volé ne profite jamais,* On le dissipe, ou bien il est repris.

VOLEREAU. s. mas. Diminutif de voleur. Il est familier.

VOLERIE. s. f. Terme de Fauconnerie. La chasse pour laquelle l'oiseau est dressé à voler d'autres oiseaux, ou quelque autre sorte de gibier. *Il a haute et basse volerie*. •On appelle *Haute volerie,* La volerie du Faucon sur le Héron, sur les Canards et sur les Grues; celle du Gerfaut sur le Sacre et sur le Milan, etc. Et on appelle *Basse volerie,* Celle du Laneret et du Tiercelet de Faucon, qui volent la Perdrix, la Pie, etc.

VOLERIE. s. fém. Larcin, pillerie. *C'est une vraie volerie, une grandevolerie*. Il est du style familier.

VOLET. s. m. Ouvrage de Menniserie, qui sert à couvrir un des panneaux de vitre d'une croisée, et qui s'ouvre et se ferme suivant le besoin qu'on en a. *Le volet d'une fenêtre. Un volet brisé. Fermer les volets. Ouvrez les volets*. •On dit proverbialement et figurém. Des personnes ou des choses qu'on a choisies avec soin, qu'*Elles sont triées,* qu'*on les a triées sur le volet*. •Il se dit de même d'Une tablette, d'un petit ais rond, sur lequel on trie des choses menues, comme sont des graines, des pois, des lentilles, etc.**Volet**. Pigeonnier, lieu où l'on retire des pigeons. *Il ne lui est pas permis d'avoir un colombier à pied, il n'a qu'un petit volet*. •Il se dit aussi De l'ais qui est à l'entrée de la volière. *Les pigeons se mettent au soleil sur le volet*. •On appelle encore *Volet,* Une plante aquatique à grandes feuilles larges, plates et rondes, qu'on voit nager sur l'eau des étangs ou des rivières peu rapides. *De l'eau de volet*.

VOLETER. v. n. fréquentatif et diminutif. Voler à plusieurs reprises, comme font les petits oiseaux qui n'ont pas la force de voler long−temps, ou comme les papillons. *Il prend plaisir à voir voleter les abeilles sur les fleurs. La mère crioit et voletoit autour de son nid, lorsqu'on emportoit ses petits. Le papillon ne cesse de voleter autour de la chandelle*.

VOLEUR, EUSE. subst. Celui ou celle qui a volé, ou qui vole habituellement. *Les voleurs de grands chemins. Voleur domestique. Voleur de nuit. Crier au voleur. C'est une voleuse. C'est elle qui est la voleuse. C'est une vraie voleuse. Il est connu pour un grand voleur*.**Voleur**, se dit par exagération De celui qui exige plus qu'il ne lui appartient. *Ce Receveur est un voleur, un franc voleur, un vrai voleur*.

VOLIÈRE. subst. fém. Lieu qui est ordinairement fermé de fil d'archal, où l'on nourrit des oiseaux pour son plaisir. *Il a une belle volière. Une volière à l'air, découverte. Il a fait faire une volière dans un bois. Il a une volière dans sa chambre*. •On donne aussi le nom de *Volière* à Une grande cage qui a plusieurs séparations, pour mettre plusieurs sortes d'oiseaux. •Il se dit encore d'Un réduit où l'on nourrit des pigeons. *Les pigeons de volière sont les plus délicats*.

VOLIGE. s. fém. Planche mince de bois de sapin, ou d'autre bois blanc.

VOLITION. s. f. Terme de l'École. Acte par lequel la volonté se détermine à quelque chose.

VOLONTAIREMENT. adverb. De bonne et franche volonté, sans contrainte. *Il a fait cela volontairement et de son bon gré. Il s'y est obligévolontairement*.

VOLONTAJRE. adj. des 2 g. Qui se fait sans contrainte, de franche volonté. *Action volontaire. Mouvement volontaire. Accord, traité volontaire. On ne vous y force pas, cela est volontaire. On distingue ce qui est volontaire de ce qui est libre*.**Volontaire**, signifie aussi, Qui ne veut s'assujettir à aucune règle, ni dependre de personne, qui ne veut faire que sa volonté. *Il est trop volontaire, il n'apprendra rien;* et en ce sens il s'emploie quelquefois substantivem. *Vous ne ferez jamais rien de cet enfant, c'est un petit volontaire*. •Il signifie encore, Un homme de guerre, qui sert dans une armée sans y être obligé, et sans tirer aucune paye. *Un jeune Volontaire. Les Volontaires firent merveilles ce jour−là. Il servoit en qualité de Volontaire. Cet Officier n'étoit pas commandé, il alla à cette action comme Volontaire, y alla Volontaire*.

VOLONTÉ. s. f. Faculté de l'âme, puissance par laquelle on veut. *L'entendement éclaire la volonté. La volonté est souvent déterminée par la passion*. •Proverbialement, en parlant Des choses qu'on laisse à la liberté de quelqu'un de faire ou de ne faire pas, ou dont on se réserve à soi−même la liberté, on dit, *Les volontés sont libres*. •Il signifie aussi, Les actes de cette faculté. *Forte volonté. Volonté efficace. Volonté absolue. Je n'ai point d'autre volonté que la vôtre*. •On appelle *La volonté de Dieu,* Ses ordres, ses décrets. *Rien ne se fait dans le monde que par la volonté de Dieu. Il faut obéir à la volonté de Dieu*.**Volonté**, signifie aussi Ce qu'on veut qui soit fait. *Est−ce là votre volonté? Faites−en à votre volonté. Combien me demandez−vous? votre volonté,* c'est−à−dire, Ce qu'il vous plaira. Ce dernier est populaire. •On dit, en parlant d'Un homme opiniâtre, *Vous aurez beau lui remontrer, il n'en fera qu'à sa volonté*. Il est du style familier. •On appelle *Billet payable à volonté,* Un billet payable quand celui à qui il est dû voudra être payé. •*À volonté,* Quand on veut. *Un ressort qui joue à volonté*. •On dit, *Faire ses volontés*, pour, Faire tout ce qu'on a envie de faire. *Il aime à faire ses volontés. Cet enfant a beaucoup de volontés*. •On dit, *Dicter ses volontés*, pour, Ordonner à son gré, suivant sa fantaisie. *Soumettre tout le monde à ses volontés. Il semble que ses volontés soient des lois*. •On appelle *Dernières volontés,* Le testament d'un homme. •On appelle *Bonne* ou *mauvaise volonté,* La bonne ou mauvaise disposition où l'on est pour quelqu'un. *Il a beaucoup de bonne volonté pour vous. J'ai reconnu sa mauvaise volonté envers moi. Il ne manque pas de bonne volonté pour nous. Je lui suis obligé de sa bonne volonté*. •On dit d'Un Officier, d'un Soldat qu'*Il est de bonne volonté,* pour, qu'Il est pret à exécuter tous les ordres qu'on lui donne, et même à s'offrir pour les exécuter. •On dit aussi, en parlant d'Un homme qui a beaucoup d'ardeur pour les choses de son état, qu'*Il a une grande volonté, bien de la volonté*. On dit encore, *C'est un homme de grande volonté, d'une grande volonté*.

VOLONTIERS. adv. De bonne volonté, de bon gré, de bon coeur. *Il écoutera volontiers cette proposition. Ferez−vous cela? je le ferai volontiers*. •Il signifie quelquefois Facilement, aisément, et se dit même des êtres inanimés. *Les petites rivières débordent volontiers dans cette saison,* Sont sujettes à déborder alors. *Cette plante vient volontiers de bouture,* Aisément et ordinairement.

VOLTE. s. fém. Terme de Manége. Certain mouvement que le Cavalier fait faire au cheval en le menant en rond. *Mettre un cheval sur les voltes. Faire aller un cheval sur les voltes*. •On dit aussi, *Demi−volte,* en termes de Manége. *Serrer la demi−volte*.**Volte**, en termes d'Escrime, Mouvement pour éviter les coups de l'ennemi.

VOLTE−FACE. s. f. Il est principalement d'usage en cette phrase, *Faire volte−face*, pour, Tourner visage à l'ennemi qui poursuit. *Les ennemis fuirent jusqu'à un certain endroit où ils firent volte−face*.

VOLTER. v. n. Terme d'escrime. Changer de place pour éviter les coups de son adversaire.

VOLTIGEMENT. s. m. Mouvement de ce qui voltige. *Le voltigement d'un papillon, d'un pavillon, d'un rideau, etc.*

VOLTIGER. verb. n. Voler sans aucune direction déterminée. Il se dit Des abeilles et des papillons qui volent çà et là autour des fleurs. Il se dit aussi Des oiseaux. *Cet oiseau voltigeoit autour du nid*. •On dit figurément, que *Des cheveux*, qu'*un étendard, un voile, etc. voltigent au gré du vent*. •On dit fig. d'Un homme inconsfant et léger, qu'*Il ne fait que voltiger*, pour, qu'Il va de maison en maison sans aucun attachement, ou qu'il change souvent d'occupation, de conversation, d'étude, etc.**Voltiger**, signifie aussi Faire différentes sortes d'exercices sur le cheval de bois, pour s'accoutumer à monter à cheval sans étriers. *Il apprend à voltiger. Il voltige bien. Un Maître à voltiger*.**Voltiger**, signifie encore, Faire des tours de souplesse et de force sur une corde élevée et attachée par les deux bouts, mais qui est fort lâche. *Après avoir dansé sur la corde, il voltigea, il vint voltiger*.**Voltiger**, signifie aussi. Courir à cheval çà et la, avec légèreté et vitesse. *Un parti de Cavalerie des ennemis vint voltiger autour du camp, autour de la Place, sur les avenues du camp*.**Voltiger**, se dit figurément et au moral, pour signifier l'Inconstance, le défaut de suite, d'application à une même chose. *Il voltige d'objets en objets, et ne suit rien*.

VOLTIGEUR. s. mas. Qui voltige sur un cheval. *C'est un bon voltigeur*. •On appelle aussi *Voltigeur*, Celui qui voltige sur une corde lâche attachée par les deux bouts. *Ce voltigeur fit des tours admirables*.

VOLUBILITÉ. subst. fém. Facilité de se mouvoir, ou d'être mû en rond. *La volubilité des roues d'une machine. Cela tourne avec une grande volubilité*. •Quelquefois il se dit, figurément, d'Une articulation nette et rapide. *Ces vers demandoient à être récités avec plus de volubilité*. •On dit, *Volubilité de langue*, pour, Une grande habitude de parler trop et trop vite. *C'est un homme qui a une grande volubilité de langue*.

VOLUME. subst. mas. L'étendue, la grosseur d'une masse, d'un corps, d'un paquet, par rapport à l'espace qu'il tient. *Des corps de même matière et de même volume. Cela est d'un grand volume et d'un petit poids. Des marchandises d'un grand volume. Serrer un paquet, afin qu'il ait moins de volume*.**Volume**, se dit aussi d'Un livre relié ou broché. *Cet ouvrage pourra faire un juste volume, un volume raisonnable*. •On appelle *Volume in−folio*, Un livre où la feuille de papier fait deux feuillets; *Volume in−quarto*, Celui où la feuille pliée fait quatre feuillets; et *Volumes in−octavo, in−douze, in−seize, etc.* Ceux dont la feuille fait huit, douze, seize feuillets, etc. *Il a plus de dix mille volumes dans sa Bibliothèque. Il a fait relier les deux tomes en un seul volume. Un gros volume. Un grand volume*.

VOLUMINEUX, EUSE. adj. Qui est fort étendu, qui contient beaucoup de volumes. *Un ouvrage volumineux. Une compilation volumineuse. Ce paquet est trop volumineux*. •On dit d'Un Auteur, qu'*Il est volumineux*, pour, Que ses écrits le sont.

VOLUPTÉ. s. f. Plaisir corporel, plaisir des sens. *Il y a de la volupté à boire quand on a soif*. •Il s'emploie quelquefois, pour marquer, Les plaisirs de l'âme. *L'âme a ses voluptés comme le corps. Les Savans trouvent de la volupté dans la découverte des vérités*. L'Écriture dit, que *Les Justes seront abreuvés dans un torrent de voluptés*. •Quand on dit absolument, *La volupté, les voluptés*, on entend toujours, Les plaisirs des sens. *Il faut résister à la volupté. On accuse les Épicuriens de faire consister le souverain bien dans la volupté. Se plonger dans les voluptés. Languir dans les voluptés. La volupté est contraire à la vertu. La volupté affoiblit l'esprit et corrompt le coeur*.

VOLUPTUEUSEMENT. adverbe. Avec volupté. *Boire, vivrevoluptueusement*.

VOLUPTUEUX, EUSE. adj. Qui aime et qui cherche la volupté. *Il est voluptueux. Voluptueux dans ses repas*. •Il signifie aussi, Qui inspire la volupté, qui fait éprouver un sentiment de volupté. *Ce séjour est voluptueux. Un repas voluptueux. Mener une vievoluptueuse*. •Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un voluptueux*. Il se prend toujours en mauvaise part.

VOLUTE. s. f. Terme d'Architecture. Certain ornement du chapiteau de la colonne ionique et de la colonne composite, fait en forme de spirale.**Volute**, se dit aussi Des coquilles univalves tournées en cône pyramidal.

VOLUTER. v. n. Faire des volutes. Dévider du fil sur des fusées.

VOMIQUE. adj. Il ne se dit qu'avec le mot de Noix. *Noix vomique,* qui signifie, Une espèce de noix qui est un poison pour quelques animaux, comme les chiens, etc. *On lui a donné une noix vomique. Il se défit de ce chien avec de la noix vomique*.

VOMIQUE. sub. fém. Abcès qui se forme ordinairement dans le poumon, et qui fait rendre du pus par la bouche. *On l'a ouvert, et on lui a trouvé une vomique dans la poitrine. Il a rendu une vomique*.

VOMIR. verbe act. Rejeter par la bouche, et ordinairement avec effort, quelque chose qui étoit dans l'estomac. Il se dit Des animaux aussibien que des hommes. *Cette drogue provoque à vomir, fait vomir. Il a mal au coeur, il vomit à toute heure. Il a vomi de la bile. Il a fait de grands efforts pour vomir. Vomir le sang clair. Ce chien vient de vomir*. •On dit figur. *Vomir tripes et boyaux,* pour, Vomir avec excès. Il est popul. •On dit figurément, *Cela fait vomir, cela est à faire vomir,* pour, Cela est fort dégoûtant. •On dit en style de l'Écriture, *Dieu vomit les tièdes,* pour, Dieu rejette ceux qui n'ont pas assez de zèle pour son service, assez de ferveur. •On dit figurément, qu'*Un homme vomit des injures, des blasphèmes, vomit son venin contre quelqu'un,* pour, qu'Il profère des injures, des blasphèmes, qu'il dit tout le mal possible d'une personne. •On dit, qu'*Un volcan vomit des flammes, des monceaux de cendres,* pour, qu'Il jette des flammes, des cendres. *Le mont Etna, le mont Vésuve vomissent quelquefois des torrens de feu, des tourbillons de flamme*.

Vomi, ie. participe.

VOMISSEMENT. sub. mas. Action de vomir. *Il est sujet à de grands vomissemens. L'eau tiède provoque le vomissement. Il faut arrêter ce vomissement*. •On dit en style de l'Écriture, *Retourner à son vomissement,* pour dire, Retomber dans ses erreurs ou dans son péché.

VOMITIF, IVE. adject. Qui fait vomir. *Remède vomitif. Drogue vomitive*. •Il est plus ordinairement substantif. *Puissant vomitif. Il a l'estomac chargé, il faut lui faire prendre un vomitif.*

VOMITOIRE. s. masc. Il signifioit la même chose que *Vomitif;* mais il est vieux. •En parlant Des Théâtres des anciens Romains, on appelle *Vomitoires,* Les issues par où le peuple sortoit à la fin du spectacle.

VORACE. adj. des 2 g. Carnassier, qui dévore, qui mange avec avidité. *L'aigle est un oiseau vorace. Le loup est un animal vorace. Le brochet est un poisson vorace*. •On dit d'Un homme qui mange goulument, qui

mange avec avidité, qu'*Il est vorace*. •On dit aussi, qu'*Un estomac est vorace,* pour, qu'Il a besoin de beaucoup de nourriture.

VORACITÉ. s. f. Avidité à manger. *La voracité des loups, des oiseaux de proie. Il mange avec voracité.*

VOTANT. s. masc. Celui qui vote. *Il y avoit trente votans*.

VOTATION. s. f. Action de voter. *La votation n'a pas été libre*.

VOTE. s. mas. Voeu émis, suffrage donné.

VOTER. v. neut. Donner sa voix, son suffrage. Il est principalement d'usage dans les Chapitres et autres Assemblées Ecclésiastiques. *Il n'est pas encore en âge de voter*. •Il est d'usage aussi dans certaines élections et délibérations politiques.

VOTIF, IVE. adj. Qui appartient au voeu. Ainsi on dit. *Tableau votif,* pour, Un tableau qui a été offert pour acquitter un voeu. •En parlant Des Anciens, on appelle *Boucliers votifs,* Des boucliers que l'on appendoit quelquefois dans les Temples ou dans d'autres endroits, pour des occasions particulières. •Le féminin n'est en usage qu'avec le mot *Messe*. Ainsi on appelle *Messe votive,* Une Messe que l'on dit à dévotion pour quelque intention particulière, comme pour les malades, pour les voyageurs, pour les défunts, et qui n'est point de l'Office du jour.

VOTRE. Adjectif possessif des 2 g. qui répond au pronom personnel *Vous*. Il se dit en parlant à une personne ou à plusieurs. Dans cette acception, il se met toujours devant le substantif; il ne reçoit jamais d'article, et il fait *Vos* au pluriel. *Votre père. Votre patrie. Votre religion. Votre bien. Votre vie. Votre intérêt, Monsieur; votre intérêt, Messieurs, est que...... Vos Dieux. Un de vos ancêtres. Vos femmes. Vos biens*. •Il est aussi possessif relatif. Alors il reçoit l'article; il ne fait jamais que *Vôtres* au pluriel, et il ne se dit que par rapport à une chose dont on a déjà parlé. *Quand vous aurez entendu nos raisons, nous écouterons les vôtres. Il a pris ses livres et les vôtres. Renvoyezmoi mon cheval, et je vous renverrai le vôtre*.**Votre**, se met aussi pour, Ce qui vous appartient; et il fait au pluriel, *Vôtres*. Ainsi on dit, *Cette personne est des vôtres,* pour, De votre parti, ou de votre compagnie. *Je ne serai pas aujourd'hui des vôtres. Tous les mécontens seront des vôtres*. •Il faut remarquer, que quand *Votre* précède le substantif, l'*O* est bref, *Votre livre;* et qu'il est long, quand *Votre* suit l'article. *C'est le vôtre*.

VOUER. v. a. Consacrer. Il se dit proprement par rapport à Dieu. *Vouer ses enfans à Dieu. Ses parens l'avoient voué à Dieu dès l'instant de sa naissance. Se vouer, se consacrer à Dieu, au service de Dieu. Une fille qui a voué sa virginité à Dieu*. •On dit par extension, mais toujours par rapport à Dieu: *Vouer sa fille à la Vierge. Vouer un enfant à SaintFrançois*. •On dit, *Vouer au blanc,* pour, Vouer un enfant à porter l'habit blanc.**Vouer**, signifie aussi, Promettre par voeu. *Vouer un temple à Dieu. Vouer une lampe à la Vierge*. •Il signifie figurém. Promettre d'une manière particulière. *Vouer obéissance au Pape. Vouer ses services à un Prince. Vouer à quelqu'un le plus fidèleattacnement.*

Voué, ée. participe. *L'amitié que je lui ai vouée.*

VOULOIR. v. a. *Je veux, tu veux, il veut; nous voulons, vous voulez, ils veulent. Je voulois. Je voulus. J'ai voulu. Je voudrai. Que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille; que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent. Que je voulusse. Je voudrois, etc. Voulant*. Avoir intention de faire quelque chose, s'y déterminer. *Il veut partir demain. Il veut faire ce voyage. Il n'en veut rien faire. Il le fera quand il voudra. Il veut être payé*. •Il signifie, Commander, exiger avec autorité. *Dieu veut. Le Roi veut que vous obéissiez. Faites ce que je veux. Il le veut*. •Il signifie aussi, Désirer, souhaiter. *On vous donnera tout ce que vous voudrez. Il aime l'argent, il en veut avoir à quelque prix que ce soit*. •Quelquefois, pour marquer modestement son désir, on dit, *Je voudrois,* au lieu de, *Je veux*. •On dit, qu'*Un homme veut ce qu'il veut,* pour dire, qu'Il l'exige ou qu'il le désire fortement. Et on dit proverbialement, *Ce que femme veut, Dieu le veut,* pour dire, que Les femmes veulent les choses absolument, et qu'il faut leur obéir. •On dit par forme de souhait, *Dieu le veuille*. On le dit aussi, pour marquer qu'On doute d'une chose, quoiqu'on la souhaite. •En parlant d'Un homme qui veut venir a bout de quelque chose à quelque prix que ce soit, et par toutes sortes de moyens justes ou injustes, on dit proverbialement, qu'*Il veut que cela soit, veuille Dieu, veuille Diable*. •On dit, pour marquer Une espèce d'autorité, comme de supérieur à inférieur, *Je veux bien que vous sachiez,* pour dire, Sachez, apprenez. •On dit, *Vouloir du bien, vouloir du mal à quelqu'un,* pour, Avoir de l'affection ou de la haine pour lui. *Il vous veut du bien, beaucoup de bien. Il ne vous veut point de bien. Il lui veut du mal, grand mal. Que le mal que je lui veux m'arrive, me puisse arriver*. •On dit, *En vouloir à quelqu'un,* pour, Avoir contre lui un sentiment de malveillance. *Je sais bien qu'il vous en veut. Les envieux, les jaloux de sa fortune lui en veulent. Il en veut à tout le monde*. •Il signifie aussi, Avoir quelque prétention sur une personne, sur une chose, en avoir quelque désir. *Il en veut à cette fille. Il en veut à cette Charge*. Il est du style familier. •On dit, *À qui en voulez−vous?* pour, Qui demandez − vous? qui cherchezvous? On le dit aussi, pour dire, Qui prétendez−vous attaquer, offenser? *À qui en voulez − vous par ce discours − là? C'est à vous que j'en veux*. •On dit, *À qui en veut−il?* pour, De qui se plaint−il? de qui lui vient son chagrin? *Il ne fait que gronder, à qui en veut−il?* •On dit, *Que veut dire cet homme?* pour, Que prétend cet homme? que demande − t − il? que prétend − t − il me faire entendre? •On dit de même Des mots et des choses qu'on n'entend point: *Que veut dire ce mot? que veut dire ce procédé?* pour, Que signifie ce mot − là? que signifie ce procédé? Et, *Que veut dire cette clause? que veulent dire ces vers?* pour, Cette clause ne signifie rien; on ne comprend pas le sens de ces vers. On dit quelquefois, *Que veut dire cela? que veut dire ceci?* pour marquer Un simple étonnement. •On dit, pour exprimer Un étonnement mêlé d'improbation, *Qu'est−ce que cela veut dire?***Vouloir**, signifie quelquefois simplement, Consentir. *Oui, je le veux bien. Si vous le voulez, il le voudra aussi*. •On dit dans le discours familier, *Je veux bien que cela soit, je veux que cela soit*, pour, Je suppose que cela soit, quoique je n'en convienne pas; ou pour, Quand cela seroit vrai....**Vouloir**, signifie aussi, Être d'une nature à demander, à exiger. *Il y a des enfans qui veulent être menés par la crainte. Cette affaire veut être conduite avec ménagement. Ce tableau veut être vu dans son jour*. •En parlant Des choses inanimées, *Vouloir,* se dit quelquefois dans le sens de Pouvoir. *Cette machine ne veut pas aller. Ce jet d'eau ne veut pas jouer. Ce bois ne veut pas brûler*.

Voulu, ue. participe. Il est de peu d'usage. •Il s'emploie comme adjectif dans ces phrases. *Elle est bien voulue dans cette maison. Il est mal voulu partout*.

VOULOIR. subst. mas. Acte de la volonté. *Il en a le pouvoir et le vouloir. Je n'ai point d'autre vouloir que le vôtre*. L'Apôtre dit, que *C'est Dieu qui nous donne le vouloir et le faire*. •On dit *Malin vouloir,* pour dire, Intention maligne, mauvais dessein. *Il a témoigné son malin vouloir. Il y a long−temps qu'il a un malin vouloir contre moi*. Il est du style familier.

VOUS. Pronom personnel, pluriel de *Tu*. •On s'en sert aussi au singulier par une civilité d'usage. *Vous êtes le maître*.

VOUSSOIRS, ou **VOUSSEAUX**. sub. m. plur. Termes d'Architecture. On appelle ainsi Les pierres qui forment une voûte.

VOUSSURE. subst. fémin. Terme d'Architecture. Courbure, élévation d'une voûte, ce qui en forme le cintre. On le dit aussi Des portes et des fenêtres en arc.

VOÛTE. subst. fémin. Ouvrage de mâçonnerie fait en arc, et dont les pièces se soutiennent les unes les autres. *Voûte en plein cintre. Voûte en anse de panier, en demi−globe. Le cintre de la voûte. Une voûte bien hardie. Clef de la voûte,* C'est la pierre du milieu de la voûte. •On dit figurément et poétiquement, *La voûte du Ciel, la voûte des Cieux,* et *la voûte azurée, la voûte étoilée, la voûte céleste,* pour, Le Ciel. •On dit d'Une chose qui est le point capital d'une affaire, que *C'est la clef de la voûte, la clef de voûte dans cette affaire*. •On appelle *Voûte du fer d'un cheval,* La partie intérieure de l'arc de ce même fer, laquelle est opposée à la pince.

VOÛTER. v. act. Faire une voûte qui termine le haut d'un bâtiment, ou d'une pièce dans un bâtiment. *Voûter une Église, une salle, une cave. Dans cette maison−là, toutes les offices sont voûtées*. •En parlant Des personnes dont la taille commence à se courber, on dit, qu'*Elles se voûtent. Les personnes de grande taille se voûtent plus promptement que les autres. Il commence fort à se voûter.*

Voûté, ée. participe. *Une Église voûtée. Un vieillard qui a le dos voûté.*

VOYAGE. subst. masc. Le chemin qu'on fait pour aller d'un lieu à un autre lieu qui est éloigné. *Grand voyage. Long voyage. Faire voyage. Faire un voyage en Italie, en Perse, aux Indes. Revenir de voyage, d'un voyage. Être en voyage. Avez−vous achevé vos voyages? C'est un beau voyage. Les fatigues des voyages. Comment vous portez − vous de vos voyages? Voyage au Levant. Voyage à Jérusalem. Voyages d'Outre−mer;* c'est ainsi qu'on appelle Les voyages que les Chrétiens entreprenoient autrefois pour faire la guerre aux Infidèles. *Voyage par mer. Voyage par terre. Faire voyage en carrosse. Faire voyage à cheval. Faire voyage en poste. Adieu, je vous souhaite bon voyage, un bon voyage. Adieu, bon voyage*. •On appelle Les grands voyages sur mer, *Des voyages de long cours;* et *Relation d'un voyage,* ou simplement *Voyage,* La relation des événemens d'un voyage, et de ce qu'on a vu, découvert, ou appris en voyageant. *J'ai lu un Voyage d'Égypte. Recueil de Voyages*.**Voyage**, se dit aussi De toute allée et venue d'un lieu à un autre. *J'ai fait deux voyages à Versailles. J'ai fait vingt voyages chez lui sans le trouver. Il m'a fait faire plusieurs voyages inutilement*. •Il se dit de même De l'allée ou venue que quelqu'un fait pour notre service, soit pour porter quelque chose, soit pour faire quelque message. *Ce crocheteur, ce charretier a fait tant de voyages pour moi. Il faut payer ses voyages*.
Il se dit quelquefois pour, Séjour dans un lieu où l'on ne fait point sa demeure ordinaire. *Le voyage de la Cour à Fontainebleau sera de trente jours. Il est du voyage de Marli. Mon voyage à ma Terre sera de six semaines*.

VOYAGER. v. neut. Faire voyage, aller en pays éloigné. *Il a bien voyagé, il a bien vu du pays. Voyager par toute l'Europe. Voyager en Italie, en Grèce, en Asie, etc. Les Etrangers qui viennent voyager en France.... Il a passé sa vie à voyager. On apprend bien des choses en voyageant. Voyager par terre, par mer. Voyager à son aise. Voyager en poste. Voyager à cheval. Voyager à petitesjournées.*

VOYAGEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui est actuellement en voyage. *J'attends des nouvelles de nos voyageurs. Cette hôtellerie est fort commode pour les voyageurs. C'est une grande voyageuse*. •On appelle aussi *Voyageurs,* Ceux qui ont fait ou qui font de grands voyages. *C'est un grand voyageur. Les voyageurs sont sujets à mentir.*

VOYANT, ANTE. adject. Il ne se dit que Des couleurs qui sont extrêmement éclatantes. *Voilà une couleur très − voyante. Cette étoffe est trop voyante pour une personne de votre âge. Cela est trop voyant pour lui*. Il est familier.

VOYANT, ANTE. adj. Qui voit. Dans la Communauté des Quinzevingts, on appelle *Frères voyans,* Ceux de cette Communauté qui voient clair, et qui sont mariés à une femme aveugle; et *Soeurs voyantes,* Les femmes qui voient clair, et qui sont mariées à des aveugles.**Voyant**, est aussi substantif masculin, en termes de l'Écriture, pour signifier, Celui qui voit. Il a le même sens que Prophète, et c'est dans cette acception que Samuel est appelé *Le voyant*.

VOYELLE. subst. fém. Terme de Grammaire. Lettre qui a un son parfait d'elle−même, et sans être jointe à une autre. *Les voyelles de notre alphabet sont* a, e, i, o, u. *La diphthongue se forme de deux voyelles jointes ensemble. Les bons Ecrivains évitent la rencontre trop fréquente des voyelles*.

VOYER. sub. mas. Officier préposé à la police des chemins à la campagne, et dans les villes. *Les Voyers d'un tel lieu, d'une telle ville. On ne sauroit bâtir sur la rue, sans la permission du Voyer. La Charge de grand Voyer de France a été supprimée, et les fonctions en ont été attribuées aux Trésoriers de France*.

VRAI, AIE. adj. Véritable, qui est conforme à la vérité. *Cette proposition est vraie, sera toujours vraie. Le bruit qui court est−il vrai? Cela n'est pas vrai. Dites − nous des choses vraies, si vous voulez qu'on vous croie. Cette nouvelle n'est pas vraie*. •On dit, *Un homme est vrai,* pour dire, Il parle et il agit sans déguisement. •On dit, pour affirmer quelque chose: *Aussi vrai qu'il est jour. Vrai comme il faut mourir. Aussi vrai que nous sommes ici, etc.***Vrai**, signifie encore, Qui est réellement ce qu'on le dit être. *Le vrai Dieu. Du vrai marbre. Un vrai diamant*.**Vrai**, signifie aussi, Qui est tel qu'il doit être, qui a toutes les qualités essentielles à sa nature; et en ce sens il se met le plus souvent avant le substantif. *Vrais amis. Vrai Poëte. Vrai Capitaine. Vrai Philosophe. Vrai Savant*. •Dans les choses morales, *Vrai* se met quelquefois avant le substantif. Ainsi on dit, *La vraie cause, le vrai sujet, le vrai motif,* pour, L'unique, et quelquefois, La principale cause; l'unique, ou le principal sujet, etc. •On dit, *Voilà la vraie place de ce tableau; c'est une vraie charge pour cet homme−là; voilà des rubans de la vraie couleur qu'il falloit à sa robe, etc.* pour, La place, la charge, la couleur convenable. •On dit par exagération, qu'*Un homme est un vrai cheval, un vrai singe, un vrai lion,* pour, que Cet homme a quelque chose de la nature du cheval, du singe, du lion.**Vrai**, est quelquefois substantif, et signifie Vérité. *Cet homme ne dit pas toujours vrai. Il n'y a pas un mot de vrai. Voilà le vrai. Discerner le vrai d'avec le faux. Avouez le vrai. Dites le vrai. À vous dire le vrai. À dire vrai. Parler vrai. Vous êtes dans le vrai. Vous vous écartez du vrai. Cela sort du vrai*.**Vrai**, se met quelquefois seul, pour dire, Cela est vrai, cela est−il vrai? *Vous avez dit cela? Vrai? Cela est conclu. Vrai?* Il est familier et adverbial.

Au vrai. phr. adv. Selon le vrai, conformément à la vérité. *Contez−nous la chose au vrai. Voilà au vrai comme la chose s'est passée. Un état au vrai*.

VRAIMENT. adv. Véritablement, effectivement. *Il est vraiment sage. Il est vraiment Orateur*. •On s'en sert quelquefois pour affirmer plus fortement, *Oui vraiment;* et quelquefois aussi on s'en sert ironiquement. *Ah! vraiment oui. Vraiment je vous en croirai. Vraiment vous êtes un joli garçon. •Vraiment − voire,* expression populaire qui signifie Même, adverbe. *Il étoit fâché; vraiment − voire en colère*. Voyez Voire.

VRAISEMBLABLE. adj. des 2 gen. (On prononce l'S comme dans *Semblable*.) Qui paroît vrai, qui a l'apparence de la vérité. *La chose est assez vraisemblable. Cela n'est pas vraisemblable. Ce que vous nous dites peut être vrai, mais n'est pas vraisemblable. Opinionvraisemblable*. •Il est aussi quelquefois substantif. *Préférer le vraisemblable au vrai*.

VRAISEMBLABLEMENT. adverb. (On prononce l'S sifflante dans ce mot et le suivant.) Apparemment, selon la vraisemblance. *Vraisemblablement il arrivera aujourd'hui*.

VRAISEMBLANCE. s. fém. Apparence de vérité. *Il n'y a pas de vraisemblance à ce que vous dites. Cela choque la vraisemblance. Sans vraisemblance. Hors de la vraisemblance. Contre la vraisemblance. Garder, observer la vraisemblance. Cela n'est pas dans la vraisemblance. Cela pèche contre la vraisemblance*.

VREDER. v. n. Aller et venir sans objet. *Cet enfant ne fait que vreder*. Il est populaire.

VRILLE. subst. fémin. Outil de fer propre à percer, et assez semblable à un foret. •On appelle aussi *Vrilles,* Certains liens avec lesquels la vigne et d'autres plantes s'attachent aux corps dont elles sont voisines.

VUE. s. f. La faculté par laquelle on voit; celui des cinq sens par lequel on aperçoit les objets. *Avoir la vue bonne, perçante, subtile. La vue foible, mauvaise. La vue tendre. La vue courte. La vue basse. La vue trouble. La vue égarée. Cela gâte, choque, blesse, éblouit, réjouit la vue, est nuisible à la vue. Il perd la vue. Il a perdu la vue. Il est privé de la vue*. •Il se prend aussi pour L'organe même de la vue, pour les yeux, pour les regards. *Jetez la vue là − dessus. Tournez la vue de ce côté − là. Baisser la vue*. •On dit, que *Le Soleil donne dans la vue,* pour dire, que Les rayons du Soleil donnent droit dans les yeux. *Le Soleil me donne dans la vue, et m'éblouit*. •On dit figurément, *Donner dans la vue,* pour dire, Frapper, surprendre par un éclat agréable. *Cette étoffe donne dans la vue plus que l'autre. Cette fille lui a donné dans la vue*. On dit de même figurément, d'Une chose qui excite le désir, l'ambition, qu'*Elle donne dans la vue. Cette charge lui a donné dans la vue*. •On dit, *Tant que la vue se peut étendre,* pour, Jusqu'où les yeux peuvent apercevoir. Et dans le même sens on dit: *Jusqu'où la vue peut porter. Ma vue ne porte pas jusque là*. •On dit à peu près dans le même sens, *À perte de vue. Cette allée est à perte de vue*. Et on dit figurément, *Faire des raisonnemens à perte de vue,* pour, Faire des discours très−longs, fort éloignés du sujet, et qui ne concluent rien. On dit de même, *Des complimens à perte de vue*. •On dit, *Perdre de vue une chose,* pour dire, Cesser de la voir. *Le vaisseau s'éloigna en peu de temps, et nous le perdimes de vue. L'oiseau prit l'essor, et on le perdit bientôt de vue*. Et on dit, qu'*On a perdu un homme de vue,* pour, qu'On a cessé de le voir; et dans le sens figuré, qu'On a cessé de le fréquenter. On dit aussi d'Une affaire, qu'*On l'a perdue de vue,* pour, qu'On a cessé de s'en occuper, et qu'on ne sait où elle en est, ni ce qu'elle est devenue. •On dit figurément, qu'*Une mère ne perd point sa fille de vue,* pour, qu'Elle la surveille soigneusement. Et on dit d'Un homme qui se jette dans des discours trop élevés, qu'*On ne peut le suivre, et qu'on le perd de vue*. •On dit, *Garder un prisonnier à vue,* pour, Le garder de telle sorte, qu'on le voie toujours. Et on dit à peu près dans le même sens: *Chasser un cerf à vue. Les lévriers ne courent qu'à vue*. •On dit, *À vue d'oeil,* pour, Autant qu'on en peut juger par la vue seule. On dit encore, *À vue d'oeil,* pour dire, Visiblement. Et cela se dit par exagération, en parlant Des choses dans lesquelles il arrive quelque changement qui est véritablement imperceptible aux yeux dans le temps qu'il se fait, mais qui ne laisse pas d'être sensible au bout de quelque temps. *Cet enfant croît à vue d'oeil. Cette femme embellit à vue d'oeil. Ce malade dépérit à vue d'oeil*. •On dit figurément, *Avoir la vue sur quelqu'un,* pour, Veiller actuellement sur sa conduite. •On appelle *Lunette de longue vue,* Une lunette d'approche qui sert à voir distinctement les objets éloignés. *Il a une lunette de longue vue, avec laquelle il aperçoit les satellites de Jupiter*.**Vue**, se prend aussi pour L'inspection des choses qu'on voit; et dans ce sens on dit: *Voyez ces étoffes, la vue ne vous en coûtera rien*. •On dit en termes de Banque, qu'*Une lettre est*

payable à vue, pour, que Le Payeur la doit payer sur−le−champ, lorsqu'on la lui présente; et on dit, *À tant de jours de vue,* pour, À tant de jours après qu'on l'aura fait voir à celui qui la doit payer. •On dit, *Juger d'une chose à la première vue,* pour, La première fois qu'on la voit, à la première inspection; et, *Marcher à vue de pays, se conduire à vue de pays,* pour, Marcher sans savoir précisément la route du lieu où l'on va; et figurément, *Juger à vue de pays,* pour, Juger des choses en gros et sans entrer dans le détail, juger sur les premières connoissances et avant que d'avoir approfondi. •On dit aussi, *Être en vue, être exposé à la vue,* pour, Être en un lieu d'où l'on peut être vu; et dans le même sens à peu près, *Mettre une chose en vue. Faire une chose à la vue de tout le monde. Les deux armées étoient en vue. Il campa à la vue de l'ennemi. Nous étions alors à vue du Cap de Bonne−Espérance. Nous mouillâmes à vue de terre*. •On dit d'Une chose qu'on marchande sans l'avoir vue, qu'*On en donnera tant la vue dessus,* pour, À condition qu'on verra auparavant comment elle est.**Vue**, signifie aussi, La manière dont l'objet se présente à la vue. *Une vue de côté. Une vue de haut en bas. Une vue de bas en haut*. Et dans ce sens on dit, *Un plan à vue d'oiseau,* pour, Un plan de bâtiment, de jardin, de lieu, vu de haut en bas.**Vue**, signifie aussi, Toute l'étendue de ce qu'on peut voir du lieu où l'on est. *Cette maison a une belle vue, n'a point de vue. La vue de ce château cet fort diversifiée. Cette terrasse n'a qu'une vue bornée. Son appartement a vue sur la rue, sur la rivière. Vue qui plonge. Vue rasante. Échappée de vue. Grande étendue de vue*. •On appelle *Point de vue,* L'objet sur lequel la vue se dirige et s'arrête dans un certain éloignement. *Ce clocher sort du point de vue*. On appelle aussi *Point de vue,* L'endroit précis où il faut voir les objets pour les bien voir. *Ce tableau n'est pas dans son point de vue*. •On dit figurément, *Voir une affaire sous son vrai point de vue*. •On dit figurément d'Un homme qui aspire à quelque chose qu'il espère obtenir, posséder, que *C'est là son point de vue*.**Vue**, signifie aussi, Un tableau, une estampe qui représente un lieu, un palais, une ville, etc. regardés de loin. *Vue de Rome. Vue de Paris. Il a acheté un recueil des vues de Grèce, d'Italie, de Suisse*. •Il signifie aussi, Fenêtre, ouverture d'une maison par laquelle on voit sur les lieux voisins. *Faire boucher, faire condamner des vues. Pourquoi avez−vous ouvert une vue sur mon jardin? Ordinairement on n'a point droit de vue sur son voisin. Réduire les vues d'une maison aux us et coutumes de Paris. Vue de servitude, de souffrance*.**Vue**, signifie figurément, Le dessein qu'on a, le but, la fin que l'on se propose dans une affaire. *C'est un homme qui a de grandes vues. Il n'a d'autre vue en cela que celle de faire son devoir. Cet homme−là a des vues cachées. Pourquoi a−t−il fait cela, quelle est sa vue? Il a fait cette démarche en vue de telle chose. C'est en vue des services qu'il a rendus, et de ceux qu'il peut rendre, qu'on lui a fait cette grâce. Agir en vue, dans la vue de la récompense, Faire toutes choses dans la vue de Dieu, dans la vue de son salut. Entrer dans les vues de quelqu'un*. •On dit, *Avoir une chose en vue,* pour, Se la proposer pour objet. *Il n'a que son intérêt en vue*. On dit aussi, *Il borne ses vues à telle chose,* pour, Il n'a pour objet que telle chose. •On dit, *Avoir des vues pour quelqu'un,* pour, Avoir dessein de lui procurer quelque avantage; et, *Avoir des vues sur quelqu'un,* pour, Avoir dessein de l'employer à quelque chose. On dit aussi, *Avoir des vues sur quelque chose,* pour, Former le dessein, se proposer de l'obtenir.**Vue**, se dit aussi généralement De l'action par laquelle l'esprit connoît. *C'est un homme d'une grande pénétration, rien n'échappe à sa vue. Il porte sa vue bien loin dans l'avenir. Grandes vues. Vues bornées. Bonnes vues. Vues saines. Vues éloignées. Vues profondes*. •On dit à peu près dans le même sens, que *Rien n'est caché à la vue de Dieu*.

VULGAIRE. adj. des 2 g. Qui est commun, qui est reçu communément. *Préjugé vulgaire. Croyance vulgaire. Opinion vulgaire. Expression vulgaire*. •On appelle *Langues vulgaires,* par opposition à *Langues savantes,* Les différentes Langues que les peuples parlent aujourd'hui. *Les traductions de la Bible en Langues vulgaires. Dans le Grec vulgaire, on reconnoît l'ancien Grec, qu'on appelle Grec littéral*.**Vulgaire**, signifie aussi quelquefois, Trivial. Ainsi on appelle *Pensées vulgaires, sentimens vulgaires,* Des pensées triviales, des sentimens tels que le commun du peuple est accoutumé d'en avoir. •On appelle par mépris, *Homme vulgaire, ame vulgaire, esprit vulgaire,* Un homme qui ne se distingue en rien du commun.**Vulgaire**, est aussi substantif, et signifie, Le peuple, ou ceux, de quelque état qu'ils soient, qui n'ont pas plus de lumières que le peuple. *Il suit en cela l'opinion du vulgaire. Combattre les erreurs du vulgaire. Les gens éclairés ne pensent pas ordinairement comme le vulgaire*.

VULGAIREMENT. adv. Communément. *Vulgairement parlant. On dit vulgairement que ...*

VULGATE. s. f. Version latine de l'Écriture Sainte, qui est en usage dans l'Église Catholique. *Ce passage est traduit selon la Vulgate. La Vulgate a été déclarée authentique par le Concile de Trente*.

VULNÉRABLE. adj. des 2 g. Qui peut être blessé. *Invulnérable* est plus en usage que *Vulnérable*.

VULNÉRAIRE. adj. des 2 genr. Il se dit Des médicamens qui sont propres à guérir les plaies. *Le millepertuis est une des principales herbes vulnéraires. On prise fort les herbes vulnéraires des montagnes de Suisse. Plante vulnéraire*. •On appelle *Eaux vulnéraires,* Celles qui servent à guérir les blessures, celles qu'on tire des herbes vulnéraires. •Il est aussi substantif. *Il se sert de vulnéraires. On lui a donné des vulnéraires. On se sert utilement des vulnéraires pour les maux d'estomac, pour les coups à la tête, etc. Vulnéraires Suisses*.**Vulnéraire**, s. f. se dit en particulier d'Une plante qui est recommandée pour les plaies et les blessures récentes.

VULVE. s. f. Terme d'Anatomie. L'orifice du vagin.

WIGH. sub. masc. Nom d'un parti célèbre en Angleterre, et qui avoit les principes les moins favorables à l'autorité Royale. *Les Wighs sont opposés aux Toris*.

WISK. s. m. (On pronon. *Ouisk*.) Sorte de jeu de cartes.

WISKI. s. m. (On pron. *Ouiski*.) Sorte de Voiture légère et très−élevée, dont la mode est venue d'Angleterre.

X

X X. Substantif masculin. Lettre consonne, qui est la vingt−troisième lettre de l'Alphabet François. Suivant l'ancienne appellation, on la nommoit *ics*, et suivant la nouvelle, on l'appelle *xe*, comme dans la dernière syllabe des mots *Axe, fixe, luxe*. •*X* tantôt a le son de ***CS*** joints ensemble, comme dans *Xantippe, Xerxès, Extrême;* tantôt de ***GZ*** aussi joints ensemble, comme dans *Exercice, Xavier;* tantôt d'un *C* dur, comme dans *Excepter;* tantôt le son du *S* fort, comme dans *Auxerre, Bruxelles;* tantôt celui du *Z* ou du *S* adouci, comme dans *Deuxième, sixième, etc.* •À la fin du mot, il a le son tantôt de ***CS*** joints ensemble, comme dans ceux−ci, qui ont passé de la Langue Grecque dans la nôtre, *Styx, Sphinx, Lynx, etc.* et dans ce mot pris du Latin, *Préfix;* tantôt il se prononce comme *S* à la fin d'un mot, c'est − à − dire que devant une voyelle, il a le son adouci du *Z*, comme, *Baux à longues années:* dans certains mots l'*x* détermine le pluriel au lieu de l'*s*, comme dans *Choux, oiseaux, etc.* •En certains mots, tels que *Dix* et *six*, il ne se prononce point devant le substantif dont il marque le nombre, lorsque ce substantif commence par une consonne: il a le son du *Z* devant une voyelle; et quand il est final, ou qu'il est suivi d'un repos, il se prononce fortement comme *S*.

XANTHIUM. s. m. Plante qui croît dans les étangs et les marais desséchés. Elle est apéritive et propre à faire sortir le sable et les graviers. On applique avec succès ses feuilles pilées sur les tumeurs scrofuleuses.

XÉNÉLASIE. s. f. Terme d'Antiquité. Interdiction faite aux étrangers du séjour d'une Ville. C'étoit une des Lois de Lycurgue. *La Xénélasie étoit particulière aux Lacédémoniens*.

XÉROPHAGIE. subst. fémin. Nom qu'on donnoit dans la primitive Église à l'abstinence des premiers Chrétiens, qui pendant le Carême ne mangeoient que du pain et des fruits secs.

XÉROPHTALMIE. s. fém. Ophtalmie sèche, qui consiste dans une cuisson, une démangeaison et rougeur dans les yeux, sans enflure ni écoulement de larmes.

XIPHIAS. s. mas. Constellation de l'Hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

XIPHOÏDE. adject. Terme d'Anatomie, qui ne se dit qu'en cette phrase, *Cartilage xiphoïde*. C'est ainsi qu'on nomme Le cartilage qui est au bas du sternum, et qu'on appelle vulgairement *La fourchette*.

XYLON. s. mas. Plante qui porte le coton.

XYLOSTÉUM. s. mas. Arbrisseau qui croît sur les Pyrénées et autres montagnes couvertes de bois. Ses baies sont émétiques.

Y

Y. Substantif masculin. On l'appelle *I Grec*. C'est la vingt−quatrième lettre de l'Alphabet François, tantôt caractère simple, tantôt caractère double. •Caractère simple, il n'a pas d'autre valeur que celle de l'*I* voyelle, et il n'est plus admis dans notre orthographe, quant aux mots purement François, que dans le très−petit nombre de ceux qui vont être rapportés ci−dessous; mais nous continuons à l'employer, pour marquer l'origine de plusieurs mots dérivés du Grec, *Hymen, Hymne, étymologie, Physique, hypocrisie, etc.* On le conserve aussi dans les noms propres, et dans quelques mots empruntés des Langues étrangères, *York, Yacht, Ynca, etc.* •Caractère double, ce sont deux I accouplés, dont le premier finit une syllabe, et le second en commence une autre, comme dans *Citoyen, employer, royal, appuyer, pays, etc.* qui se prononcent comme s'il y avoit *Citoi−ien, emploi−ier, roi−ial, appui−ier, pai−is*. C'est mal − à − propos que quelques Auteurs ou Imprimeurs écrivent *Citoïen, moïen, etc.* avec un ï tréma. •Y. adv. relatif. Il signifie, En cet endroit−là. *Voulez−vous y aller? Rendez−vous−y. Y est−il? J'y passerai. N'allez pas là, il y fait chaud*. •Y, dans cette acception, n'est quelquefois qu'Une espèce de particule explétive, comme dans ces phrases! *Il y a des gens. Y a−t−il quelque chose pour votre service?* •Il signifie aussi, À cela, à cet homme−là. *J'y répondrai dans la suite. Quant à la raison que vous m'alléguez, je m'y rends. C'est un honnête homme, fiez−vous−y*. •Il faut observer que quand *Y* est mis immédiatement après la seconde personne singulière de l'impératif, le mot finit par *S*, comme: *Vas−y. Donnes−y tes soins. Cueilles−y des fruits*.

YACHT. s. mas. Sorte de bâtiment qui va à voiles et à rames. *Les yachts sont fort en usage en Angleterre et en Hollande*. (On prononce *Iaque*.) Dans ce mot l'y est aspiré.

YEUSE. s. f. Sorte de Chêne. *Voyez* Chêne vert.

YEUX. Le pluriel d'Oeil. *V.* **Oeil**. Pour la douceur de la prononciation, on dit, *Entre quatres yeux*.

YPRÉAU. s. masc. Espèce d'orme à larges feuilles, qui est venu premièrement des environs de la Ville d'Ypre. *Une allée d'ypréaux. Une avenue d'ypréaux*.

Z

L Z. Substantif masculin. Lettre consonne, la vingt−cinquième et dernière de l'Alphabet François. Dans l'ancienne appellation, on la nommoit *Zède*, et suivant la nouvelle, on la nomme *Ze*, comme dans la dernière syllabe des mots *Onze, douze*. •On dit d'Un homme tortu, qu'*Il est fait comme un Z;* et dans cette phrase, on conserve la prononciation uncienne.

ZAGAIE, ou **ZAGAYE**. s. f. Sorte de javelot dont les Mores se servent en combattant à cheval. *Lancer la zagaie*.

ZAÏM. s. m. Soldat Turc, dont le bénéfice militaire est un peu au−dessus de celui du Timariot.

ZAIN. adject. masc. Il se dit d'Un cheval qui est tout noir, ou tout bai, sans aucune marque de blanc. *On dit que les chevaux zains sont tout bons ou tout mauvais. Il est rare de trouver un cheval zain*.

ZANI. s. mas. Personnage bouffon dans les Comédies en Italie. *Des monumens prouvent que les Zani étoient usités dans les Comédies Atellanes*.

ZÈBRE. subst. mascul. Quadrupède d'Afrique. Il est de la grandeur et à peu près de la forme d'un mulet. Le fond de sa peau est blanc, traversé partout de bandes noires presque symétriques.

ZÉLATEUR, TRICE. sub. Celui, celle qui agit avec zèle pour la Patrie, pour la Religion. *Grand zélateur de la gloire de Dieu, de la Religion. Zélateur du salut des âmes, du bien public*. Il ne se dit point absolument et sans régime.

ZÉLÉ, ÉE. adject. Qui a du zèle. *C'est un homme de bien et fort zélé. Un Prédicateur fort zélé. Un zélé serviteur de Dieu. Il est zélé pour la Foi, pour le service de son Prince, pour le salut de sa patrie. Je ne vis jamais d'homme plus zélé pour ses amis*. •Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un zélé. C'est une zélée*.

ZÈLE. sub. mas. Affection ardente pour quelque chose. Il se dit principalement à l'égard Des choses saintes et sacrées. *Zèle pour la gloire de Dieu. Zèle pour la Foi, pour les choses saintes. Le zèle du salut des âmes. Le zèle de la Religion. Le zèle des Autels. Le zèle de la Maison de Dieu*. •On dit en termes de l'Écriture, *Le zèle de la Maison de Dieu le dévore*, pour marquer Un zèle extrême pour le service de Dieu. •On appelle *Zèle indiscret, zèle inconsidéré*, Un zèle qui n'est pas réglé par la prudence; et *Faux zèle, zèle aveugle*, Un zèle mal conduit, mal entendu, ou qui n'a pas pour objet la véritable Religion: et par opposition, on dit, *Zèle prudent, zèle éclairé*.**Zèle**, se dit aussi De ce qui regarde certaines obligations principales de la vie civile. *Le zèle de la patrie. Le zèle pour la patrie. Zèle pour le bien public. Avoir beaucoup de zèle pour son Prince, pour le service de son Prince. Témoigner du zèle pour l'honneur de sa Compagnie, pour le service, pour les intérêts de ses amis*.

ZÉNITH. sub. mas. (On prononce le T.) On appelle ainsi Le point vertical, ou le point du Ciel qui est élevé perpendiculairement sur chaque point du globe terrestre. Il est opposé à *Nadir*. *Le Zénith et le Nadir*.

ZÉNONIQUE. adject. des 2 genr. Conforme à la Doctrine de Zénon. •On appelle *Points zénoniques*, Les points indivisibles que Zénon admettoit dans sa Philosophie.

ZÉNONISME. sub. masc. Philosophie de Zénon.

ZÉPHYR. s. mas. On appelle ainsi Toute sorte de vents doux et agréables. *Les doux zéphyrs. Un agréable zéphyr. Un zéphyr rafraîchissant*. •En Poésie, et en parlant De ce vent comme d'une Divinité de la Fable, on écrit et on prononce *Zéphire;* et alors on le met sans article. Celui−ci n'a point de pluriel. Chez les Anciens le Zéphire étoit l'un des vents Cardinaux. C'étoit le vent d'Occident.

ZÉRO. subst. mas. On appelle ainsi en Arithmétique, Un o, qui de luimême ne fait aucun nombre, mais qui étant mis après les autres nombres, sert à les multiplier par dix. *1 et zéro font dix. 2 et zéro font vingt. Trois zéro après un quatre font quatre mille*. •On dit d'Un homme qui n'est d'aucune considération, que *C'est un zéro, un vrai zéro, un zéro en chiffre*. On dit, *Sa fortune est réduite à zéro*.

ZEST. subst. masc. (On prononce l'S et le T.) Il n'est d'usage que dans cette phrase proverbiale et familière, *Entre le zist et le zest*, qui se dit d'Une chose qui n'est ni bonne ni mauvaise.**Zest**, est aussi Une espèce d'interjection, dont on se sert dans le langage familier, quand on veut rejeter ce qu'un homme dit, qu'on s'en veut moquer. *Il se vante de faire telle chose, zest!*

ZESTE. s. m. Ce qui est au dedans de la noix, et qui en divise la chair en quatre. *Le zeste d'une noix*.**Zeste**, se dit aussi d'Une partie mince qu'on coupe sur le dessus de l'écorce d'une orange, d'un citron, d'un cédrat, etc. *Couper un zeste. Des zestes confits*. •On dit familièrement, pour marquer Le peu de cas qu'on fait d'une chose, ou son peu de valeur, *Cela ne vaut pas un zeste. Je n'en donnerois pas un zeste*.

ZÉTÉTIQUE. adject. des 2 genres. Terme didactique. Il ne se dit guère que De la méthode dont on se sert pour résoudre un problème, en recherchant la raison et la nature d'une chose. *La méthode zététique*.

ZIBELINE. s. f. Sorte de martre. *Une robe de chambre de zibeline. Un manchon de zibeline. Les zibelines les plus noires sont les plus belles*. •On dit aussi adjectivement, *Martre zibeline*.

ZIGZAG. s. m. (On fait sonner les deux G.) Suite de lignes l'une audessus de l'autre, formant entre elles des angles très−aigus. *Tracer un zigzag, des zigzags*. •On appelle *Zigzag,* Une sorte de machine qui est composée de plusieurs pièces de bois ou de fer, attachées de manière qu'elles se plient les unes sur les autres, et que l'on alonge ou que l'on raccourcit comme on veut. *Donner une lettre par le moyen d'un zigzag*. •On appelle *Zigzag,* en termes de Fortification, Des ouvrages en boyaux de tranchée, par lesquels on communique d'une parallèle à l'autre, à couvert des feux de la Place. Et l'on dit d'Un chemin qui présente à peu près la même figure, qu'*Il va en zigzag*. •On dit, qu'*Un ivrogne fait des zigzags,* Quand en marchant il va tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

ZINC. subst. mascul. (On prononce le C dur.) Demi−métal, qui, mêlé au cuivre rouge, fait le jaune. *Le zinc mêlé avec l'étain le rend plus dur et plussonnant*. •On appelle *Fleurs de zinc,* Du zinc sublime par le feu.

ZINZOLIN. adject. masc. Sorte de couleur qui est un violet rougeâtre et délicat. *Du taffetas zinzolin*. On le fait substantif. *C'est du zinzolin*. •On dit familièrement, et seulement dans la conversation, d'Un homme qui affecte la délicatesse et le brillant dans ses manières, *C'est un zinzolin*.

ZIST. *Voyez* Zest.

ZIZANIE. sub. fém. Ivroie, ivraie, mauvaise graine qui vient parmi le bon grain. Il n'est plus en usage au propre. Il se dit au figuré, pour signifier Division. *Ils étoient bien unis, quelqu'un a semé la zizanie parmi eux*.

ZODIACAL, ALE. adj. Qui appartient au Zodiaque. *La lumière zodiacale. Étoiles zodiacales*.

ZODIAQUE. subst. mas. Bande circulaire supposée dans le Ciel, dans laquelle les planètes se meuvent, et qui est divisée en douze signes. *Le Soleil parcourt tous les ans les douze signes du Zodiaque. La ligne écliptique coupe le Zodiaque dans toute son étendue en deux parties égales*.

ZOÏLE. sub. mas. Nom propre d'un ancien Critique d'Homère, et qu'on emploie ici, parce qu'on le donne aux envieux et aux mauvais Critiques.

ZONE. subst. fémin. (La première syllabe est longue.) Chacune des cinq parties du globe terrestre qui sont entre les deux Pôles, dont celle du milieu est la Zone torride, les deux qui la suivent de chaque côté, les Zones tempérées, et les deux autres, les Zones glaciales. •On dit proverbialement et figurém. *Passer la Zone torride,* pour, Traverser un endroit où le Soleil est fort brûlant, et où il n'y a aucune ombre.

ZOOGRAPHIE. s. fém. Description des animaux.

ZOOLATRIE. sub. fém. Adoration des animaux.

ZOOLITE. subst. masc. Partie des animaux qui s'est changée en pierre.

ZOOLOGIE. s. f. C'est la partie de l'Histoire naturelle qui a pour objet les animaux.

ZOOPHORE. subst. mascul. Terme d'Architecture. *Voyez* Frise.

ZOOPHYTE. subst. mascul. Corps qui tient quelque chose de l'animal et de la plante. *On met les éponges au nombre des zoophytes*.

ZYMOTECHNIE. sub. fém. Partie de la Chimie qui s'occupe de la fermentation.